



John Adams  
Library.



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N°

ADAMS

41.2

v.6







185

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT



*John Adams*

S U P P L E M E N T

AUX ANCIENNES EDITIONS

DU GRAND DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE M<sup>re</sup>. LOUIS MORERI.

I—Z

Digitized by the Internet Archive  
in 2009

# SUPPLEMENT

AUX ANCIENNES EDITIONS

## DU GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE

DE Mre. LOUIS MORERI.

OU LE MÉLANGE CURIEUX

D E

### L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE

Qui contient en Abregé

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Eveques, des Cardinaux, & autres Prélats célèbres; des Hérétiques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÈS

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Heros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coutumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Payens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: les Jeux, les Fêtes, les Edits, les Loix, & plusieurs autres Choses remarquables.

A V E C

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

TOME SECOND.

I — Z



A AMSTERDAM Chez { PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN,  
DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.

A LA HAYE Chez { ADRIAN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.

A UTRECHT Chez { GUILLAUME VANDE WATER.

M D C C X V I . c .

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

ADAMS 7/12  
v6



NOUVEAU SUPPLEMENT  
AUX ANCIENNES EDITIONS  
DU GRAND DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE

DE M<sup>re</sup>. LOUIS MORERI

OU LE MÉLANGE CURIEUX

DE

L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE

Qui contient en Abrégé

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célèbres; des Hérétiques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables, en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÈS

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Heros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considérables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement; les mœurs & les coutumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Payens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: Les Jeux: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses & Actions remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

*Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultés de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM Chez { PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN,  
DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.  
A LA HAYE Chez { ADRIAN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.  
A UTRECHT Chez { GUILLAUME VANDE WATER.

NOTICE SUPPLEMENT  
AND CORRECTIONS

DU GRAND DICTIONNAIRE

# HISTORIQUE

DE LA LANGUE FRANÇOISE  
OU DE LA MÉTHODE DE COURREY

PAR M. DE LA HARPE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE



# SUPPLEMENT

## AUX ANCIENNES EDITIONS

### DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE

# DE M O R E R I.

J A A . J A B .

J A C .



**JAAZANJA**, ou *Jezonias*, ou, *Jezonias* fils d'un Mahacarthite, fut un de ceux, qui ayant appris que le Roi de Babylone avoit établi *Guedajja*, pour Gouverneur en Judée, allèrent trouver, & se mirent sous sa protection. II. *Rois*. xxv. 23.

**JAAZANJA**, Fils de *Jérémie*, de la Famille des Recabites, fut un de ceux que le Prophète *Jérémie* prit par ordre du Seigneur, pour leur présenter du vin à boire, ce qu'ils ne voulurent point faire, parce que cela étoit contraire à leurs loix. *Jérémie*. xxxv. 1.

**JAAZANJA** fils de *Saphan*, fut celui que le Prophète *Ezéchiel* vit, avec plusieurs Israélites, qui se fouilloient de toutes sortes d'idolâtries. *Ezéchiel*. viii. 11.

**JAAZANJA** fils de *Hazur*, ce fut celui qu'*Ezéchiel* le Prophète vit au milieu de vingt-cinq hommes à la porte Orientale de Jérusalem, & contre lesquels Dieu lui ordonna de prophétiser. *Ezéchiel*. xi. 1. *Ép.*

**JABADIU**, Ile de l'Océan Oriental, dont fait mention *Ptolémée*. Liv. vii. ch. 2. C'est comme qui diroit Ile de Jaba, le mot *Diu*, dans la Langue de la plupart des Orientaux signifiant une Ile, d'où font venus les noms des Maldives, des Anchedives & autres semblables. Cette Ile est fertile en une espèce d'orge, & c'est ce qui a fait croire au sultan *Bochari*, que son véritable nom est Jabadiu, du mot Arabe *Jabad* ou *Abjad*, qui est une herbe ou une graine propre à engraisser les Bêtes : mais qu'on a retranché un B du mot pour en rendre la prononciation moins rude. *Baudrand* avoie, qu'il ne s'ait pas bien où est cette Ile; & *Samson* la prend pour le Japon.

**JABBOK**, assez grand Torrent près duquel le Patriarche *Jacob* combattit avec un Ange, qui lui étoit apparu en forme humaine, à son retour de la Terre de Canaan. Il est au Septentrion de la Tribu de *Gad*, défend des montagnes de Galad, & va se jeter dans le Jourdain du côté de l'Orient. *Généf.* xxxiii. 22. *Simon, Dictionnaire de la Bible*.

**JABEL d'Ada**, de la Famille de Caïn, fut le pere des Pasteurs qui habitoient à la campagne sous des tentes. Par ce mot de pere, il faut entendre Auteur ou Instructeur. Il n'est pas néanmoins le premier qui ait eu des troupeaux, puisqu'Abel en avoit avant lui; mais Jabel ajouta la maniere de paître les troupeaux, en les conduisant de contrée en contrée fous la conduite de Pasteurs qui n'avoient point de demeures fixes, ni d'autre habitation que des tentes, comme depuis les Scythes, Nomades & Arabes Scénites. \* *Genèse*, c. 4. v. 20. *Dom Calmet, Commentaire Littér. sur la Gen.*

**JABES** père de Sçallum, qui tua *Zacharie* Roi d'Israël. II. *Rois*. xv. 10.

**JABLUNKA**. Bourg sans murailles; mais défendu par un fort bon Château. Il est dans la Principauté de Teschen en Silésie, sur la Rivière d'Elfa, à quatre lieues au dessus de Teschen, & entre de fort grandes montagnes. \* *Baudrand*.

**JABNE**, ville & port de Mer appartenant aux Philistins. *Hozias* Roi de *Juda* la leur prit, avec les villes de Gad & d'Asdod, qu'il fit demanteler. II. *Chroniq.* xxvi. 6.

**JABNEL** ou *Jesméel*, ville de la Tribu de *Nephthali*. *Josué*. xix. 33.

**JABOLENUS** (Prifcus) Jurisconsulte, qui florifit sous *Antonin* le Pieux. Il a laissé quatorze Livres d'Épîtres. Un Abrégé sur les Livres *Supplément* Tom. II.

de *Laboon*. Il a aussi renfermé dans xv. Livres les Dogmes de *Cassius*. *Pline* en parle dans la 15. Lettre du 6. Livre, & dit qu'il étoit fort Ami de *Pescennius Paulus* Chevalier. \* *Gnido Panzir. In lli.* 1. 32. *Berrandus. pag.* 74.

**JACA** ou *Jacca*, ville d'Espagne. Elle est dans l'Arragon, sur la rivière de même nom, entre les montagnes de *Jaca*, qui sont une partie des Pyrénées. Cette ville est défendue par une Citadelle assez forte, & elle a un Evêché suffragant de Saragosse, dont elle est éloignée environ de seize ou dix-huit lieues. \* *Baudrand*.

**JACCETIUS**, ou **DIACETIUS**, (François Catanée) naquit à Florence le 16. de Novembre 1466. Il fut disciple de Marfile Ficin, & étudia sous lui la Philosophie de Platon, dans laquelle il se rendit fort habile & bon Orateur. Il succéda à son maître dans l'emploi de Professeur en Philosophie. Il publia plusieurs Livres la plupart de Philosophie, qui ont été imprimés à Balle l'an 1563. Il mourut à Florence l'an 1522. & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix au tombeau de ses ancêtres. *Jaccetus* laissa treize fils : l'un d'eux qui étoit Poète perit à Florence, où s'étant trouvé engagé dans la conspiration contre le Cardinal Julien de Médicis, il eut la tête tranchée. On peut croire aussi que Frère Ange de Catanée *Diacetus* Dominicain, qui fut fait Evêque de Fiesoli l'an 1566. & qui mourut le 5. de Mai 1574. âgé de 81. an, étoit encore un de ses treize fils. Il y a un autre François Catanée *Diacetus* qui fut aussi Evêque de Fiesoli, & qui succéda à celui dont nous venons de parler, qui assista au Concile de Trente, & qui écrivit quelques Traités, entre autres un de l'autorité du Pape. Ce dernier mourut le 4. de Novembre 1595. Il étoit apparemment de la famille. Du temps de Catherine de Médicis, un Louis de *Diaceti* Florentin, qui avoit gagné beaucoup de biens en France, étoit Seigneur de Château-Villain en Champagne, & fit rendre cette place au Roi l'an 1589. Il étoit époux d'une Demoiselle d'Atri, l'une des Filles d'honneur de Catherine de Médicis. \* *Oraison Funèbre* par *Benedetto Varchi. Sa Vie écrite* par *Euphorinus Lapinus. Michaël Pocciantius, de Scriptoribus Florentinis. Ghilini, Theatr. d'Hom. Lett. tom.* 2. *Ughel, Ital. Sacr. Ficius Valerianus, de insulis. Litterator. Moceray, Histoire de France, Tome 3. Bayle, Dictionnaire Critique.*

**JACCHINUS**, Médecin Galénique, d'Empoli ville de Toscane. Il publia un Commentaire sur le 9. livre de *Rhassi* l'an 1579. \* *Georg. Math. König, Biblioth. Vet. c. Nov.*

**JACCHUS**, l'un des noms donnez à *Bacchus*, du mot *Syriaque Janko*, ou *Jacco*, qui est le même que *puer lactens*, un enfant qui tette; & c'est comme on représente souvent *Bacchus*. Quelques uns tirent ce mot du Grec *ιαχίο*, qui signifie faire du bruit en criant, hurler, ce que faisoient les Bacchantes dans les Orgies, ou les fêtes de *Bacchus*. \* *L'Abbé Dant.*

**JACETUS** (Jacques) Jeune Homme, qui entendit bien le Latin & le Grec, & qui étoit bon Poète. Il étoit de Florence; & fut exécuté à mort, je ne sais pourquoi. \* *Petrus Valerianus de Inf. Litt. p.* 159.

**JACHIADES** (Joseph) Juif, qui a écrit un Commentaire sur le Prophète *Daniel*, publié en 4. en 1633. par les soins de *Constantin l'Empereur*. \* *Köing, Biblioth. Vet. c. Nov.*

**JACHIN**, quatrième fils de *Simon* l'un des douze Patriarches. Il descendit en Egypte avec son Père & *Jacob* son Ayeul; & fut chef

d'une Famille ; qui fut nommée de son nom la Famille des *Jakhiutes*. \* Génés. XLVI. 10. Nomb. XXVI. 12.

JACHIN, ou *Jakin*, étoit la vingt-unième des vingt-quatre Familles Sacerdotales des Juifs. 1. *Chroniq.* XXIV. 17. JACI, GIACI ou ACI , en Latin *Acis*. Bon Bourg de la Sicile, situé dans la Vallée de Demona près du Golfe de S. T'écie , au pied du Mont Gibel, environ à trois lieues de la Ville de Catana, du côté du Nord. Ce Bourg est défendu par un bon Château, construit sur un rocher escarpé de tous côtés. \* *Baudrand*. Il y a aussi en Sicile une rivière du même nom, que vous trouverez dans *Moréri* au mot *Acis*.

JAKSON (Thomas) naquit à Witton dans le Duché de Durham, en 1779. d'une Famille distinguée. Il reçut ses degrés de Docteur à Oxford en 1622. & peu après il fut Vicaire de l'Eglise de S. Nicolas, dans la Province de Newcastle sur la Tine, d'où il fut tiré pour être Président du Collège du Corps de Christ. Il fut ensuite Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, Prébendaire de Winchester, & Doyen de Peterborough. Il entendoit bien les Langues & la Littérature; il avoit bien lié les Pères de l'Eglise. Et il paroit assez par ses Ecrits, qu'il étoit solide & avoit beaucoup de jugement. Il menoit une vie régulière & même austère. Il étoit généreux, charitable, & humain, dévoué du Monde, d'une piété solide & exemplaire. Ce qu'il a fait sur le S. mbole, est fort estimé. Cet Ouvrage & ses autres Ecrits ayant été publiés en différens tems furent ramassés & imprimés ensemble en 1673. en trois Volumes, in folio. \* *Voyez les Mémoires de David Lloyd. Albane Oxoniensis. Sa Vie mise au devant de ses Ouvrages.*

JACOB Ben Ibrahim, voyez *Abou-Jofeph*. JACOB (Fils de Leits) premier Fondateur de la Dynastie des Soffarides, ou Soffarides, ainsi nommée, parce que son Père étoit *Soffar*, c'est-à-dire, Ouvrier en Cuivre, ou Chaudronnier. Le Fils ennuyé du métier de son Père, prit les armes & se fit Bandoulier. Etant entré dans le Palais de *Darham*, Prince de la Province de Segestan, il avoit déjà pris bien du butin, lors qu'il ramassa une pierre, qui le fit broncher, & comme il n'y voyoit goutte, il la porta à la bouche, croyant que c'étoit une pierre précieuse. Mais s'étant aperçu que c'étoit du sel, qui chez les Orientaux est le symbole de l'Hospitalité, son scrupule lui fit abandonner son butin.

Le Prince informé de la chose, conçut de l'estime pour lui, & ce fut là le premier degré de son élévation. Il fut élevé par degrés, parce que tout réussit entre ses mains, aux premiers honneurs de la milice, & quand le Prince mourut, il se trouva commandant en chef toutes les Troupes du Segestan, qui se déclarant pour lui, le rendirent maître absolu du Pays, au préjudice des Fils de son Maître. Il attaqua ensuite ses voisins, prit plusieurs villes sur eux, & se trouva en état l'an de l'Hégire 257. de J. C. 868. d'entrer dans la Perse, qu'il conquit presque toute entière.

Deux ans après il prit le reste du Khorasan, & Balche, qui en étoit la Capitale; passa de là dans le Thabaristan, qui fut peu de résistance. Il finit cette guerre par une victoire, qu'il remporta l'an 279. sur *Mohammed*, qui résistait sur toutes les Provinces qu'il venoit de subjuguier, & ayant fait prisonnier, il finit la Dynastie des Thabarites, & commença celle des Soffarides successeurs de *Jacob*. Etant entré dans l'Iraqe Babylonienne, dans le dessein d'attaquer le Khalife *Motamed* dans Bagdet, celui-ci envoya contre lui son Frère, grand Capitaine, qui contraignit *Jacob* de se retirer avec perte d'une grande partie de ses Troupes.

Cinq ans après, ayant refait son Armée, il marcha une seconde fois vers Bagdet; mais il mourut en chemin d'une colique, après avoir régné onze ans, depuis sa première entrée dans la Perse. Il laissa six Fils états à son Frère nommé, *Amrou*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JACOB, fils de *Jofeph* & petit-fils d'*Abdul-moumen*, fondateur de la Dynastie des Almohades en Afrique. Ayant été défait l'an 1194. de J. C. par *Alphonse IX.* Roi de Castille, il passa d'Afrique en Espagne, défit les Castillans, & le reste des Almoravides, qui étoient fort divisés entre eux & établit la Dynastie des Almohades, qui dura jusqu'à l'an 1273. de J. C. Ce *Jacob* porta le titre d'*Almansor*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JACOB BEGH, second fils de *Hassan-Begh*, fut le huitième Prince de la seconde Dynastie des Turcomans en Arie, surnommé du *Mouton blanc*. Il commença à régner après son frère dans le qu'il faisoit la guerre, l'an de J. C. 1481. Ce Prince, que son Frère Aïné avoit fait Gouverneur du Diarbeck, se revolta contre lui & engagea dans la revolté, un de ses frères nommé *Macdouf*, le vainquit dans une Bataille, & il fut tué dans sa fuite, après un règne de six mois. Il mourut lui-même à Carabagh dans le Voilage de *Lauris* à l'âge de 28. ans, empoisonné, comme l'on crut, par les siens, l'an de J. C. 1490. Il laissa à *Basfagan* son Fils des Etats d'un fort grand étendue, qui passèrent peu de tems après entre les mains de *Schah Ismaël*, qui avoit été son Prisonnier. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JACOB fils de *David* surnommé *Tekhanab*, étoit homme d'esprit & d'un entrecien charmant. Il s'étoit rendu si agréable au Khalife *Mahadi*, que ce Prince l'avoit admis dans tous ses divertissemens, & vivoit très-familiaritément avec lui. Cette faveur lui attira l'envie des Seigneurs de la Cour, qui firent bien des cabales pour le perdre. Son cheval lui ayant cassé la cuisse, ce Prince en eut un grand foin. Mais comme il fut longtemps malade, les envieux de sa fortune tâchèrent pendant ce tems de le ruiner dans l'esprit de son Maître. Etant guéri, le Prince le reçut comme auparavant. Mais il vouloit pourtant éprouver si ce qu'on lui avoit dit étoit vrai. On l'avoit accusé d'être partisan secret de la secte des Schiites, ennemis capitaux des Abbassides, qu'ils regardoient, comme les Usurpateurs du Khalifat sur la Famille d'*Ali*. Le Prince donc pour éprouver son Favori, lui demanda de le délivrer de la peine, que lui faisoit un Homme de la Famille d'*Ali*, qu'il ne pouvoit plus souffrir en vie, & pour le porter à cette action, il lui fit présent de cent mille drachmes d'argent, & lui donna en mariage un très-belle fille qu'il tira de son propre Serail. *Jacob* promit tout ce qu'on exigeoit de lui, dans le dessein de n'en rien faire. Il fit conduire dans son logis, le parent d'*Ali*, qu'il devoit faire mourir, &

qu'il traita fort bien. Mais cet Homme, qui soupçonna que *Jacob* auroit reçu ordre de le faire mourir, lui dit un jour, donnez moi la vie, que vous pouvez m'ôter & vous éviterez par ce moyen la confusion que vous recevriez sans doute au jour du jugement de la part d'*Ali* mon ayeul, si vous vertez mon sang, qu'il regarde comme le sien propre. Ces paroles achevèrent de gagner le cœur de *Jacob*, déjà disposé en sa faveur, il lui donna l'argent qu'il avoit reçu du Khalife, pour le faire mourir, & lui dit de se faire au plutôt, ajoutant qu'il étoit persuadé de la vérité de cet Oracle, prononcé par *Hakani*. *Aimez toujours Ali, & sa race, parce qu'elle excelle tellement au dessus des autres, que le pire d'entre eux vaut mieux qu'un homme de bien du commun, & que celui des Alides, qui surpasse les autres de cette Famille en vertu, est plus parfait qu'un Ange.* La Fille qui avoit été donnée en mariage à *Jacob*, avertit la Cour de ce qui s'étoit passé. Le Khalife informé de l'évasion du prisonnier, fit courir après lui, on le prit, & on l'en ferma dans le Palais, où il fut soigneusement gardé. Un peu après le Khalife fit appeler *Jacob*, & lui demanda ce qu'il avoit fait de son Hôte. Il répondit qu'il avoit exécuté ses ordres, & jura même par la tête & par la vie du Khalife, qu'il l'avoit fait mourir. Alors le Khalife irrité de ce faux serment, & le voulant convaincre de parjure fit venir devant lui l'*Alide*. *Jacob* confus, fut mené en prison, où après avoir souffert beaucoup de mauvais traitemens, il finit malheureusement sa vie. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JACOB Gerbhi, ou *Tiberkhi*, Docteur célèbre. Auteur du Livre intitulé *Scharh al efma*, qui est une explication des noms ou attributs de Dieu. Ce Docteur expliquant ces paroles du Chap. de l'*Alcoran* intitulé *Haud*: *Demandez pardon de vos péchés à Dieu, qui changez de vie, vous n'userez à lui par la pratique des bonnes œuvres faites de la Foi; car c'est son Seigneur qui fait misericorde, qui aime les Créatures & qui en veut être aimé*, dit que le dernier mot de ce verset, savoir *Voudoud*, est un attribut particulier de Dieu, qu'on ne peut expliquer que par les mots suivans. *Dieu est cet Etre souverain, qui aime généralement toutes les Créatures, & leur fait du bien. Il est en particulier l'Ami de tous les cœurs purs & sincères, qui l'aiment: mais, poursuit cet Auteur, l'Amour que les Créatures ont pour Dieu, n'est qu'une production & un effet de l'Amour que le Créateur a pour elles; parce que si nous considérons la chose telle qu'elle est, nous ne pouvons attribuer ni le bien, qui est en nous, ni celui que nous faisons à autre qu'à Dieu seul, de sorte qu'il est vrai de dire, que Dieu n'aime proprement que soi-même en nous aimant.* \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JACOB fils de *Sakir*, est estimé par les Musulmans, comme un des plus sçavans Hommes, que les Arabes ayent eu en matière de Langue & en Eloquence. Il vivoit sous le règne de *Motavakel* d'Espagne. Khalife des Abbassides, & étoit fort attaché à la secte d'*Ali*, que ce Khalife persécutoit de tout son pouvoir. L'an 244. de l'Hégire, *Motavakel* ayant fait venir lui demanda, lequel il aimoit le mieux des deux Princes ses Enfants *Motaz* & *Morjad*, ou des deux enfans d'*Ali*, *Hassan* & *Hossein*. Ce Docteur répondit fièrement. *En vérité, & sans doute, l'Affection d'*Ali* valoit mieux mon sentiment que vous & vos enfans vous ensembles.* Le Khalife irrité de ce mépris, ordonna qu'on lui arrachât la langue par derrière la tête, & on peut bien juger, qu'il ne survéquit pas à une si rude opération. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JACOB Ben *Ishak Al Kandi*, c'est celui que nous connoissons sous le nom d'*Alkindus*, & dont *Moréri* dit un seul mot. C'étoit le plus grand Astrologue de son tems. Il vivoit sous le Khalifat d'*Al Mamoun*, & étoit Juif de naissance & de Religion, ce qui fit qu'il eut souvent des différens avec les Docteurs Musulmans, qui attribuoient à la Magie tout ce qu'il opéroit de merveilleux. Un de ces Docteurs lui ayant demandé en quoi consistoit ce grand mérite, qui l'élevoit par dessus les autres, *Jacob* répondit, c'est que vous ne savez pas ce que je suis, & que je sai ce que vous ne savez pas. Le Docteur lui demanda quelques preuves de son savoir. *Jacob* accepta le parti, & chacun d'eux ayant fait un cercle autour de soi, le Docteur Musulman écrivit deux mots sur un papier fermé, qu'il donna au Khalife présent à cette dispute, afin que *Jacob* devinât ce qui y étoit écrit. L'épreuve étoit difficile, cependant il prit ses livres & les instrumens de Mathématique, & après avoir révé quelcote tems, il dit hardiment au Docteur, que des deux mots, qu'il avoit écrits, le premier signifioit une plante & le second un animal. Le papier fut ouvert, & on y trouva écrit *Alfa Monsia*, la *Verge de Moïse*, ce qui ne causa pas moins d'étonnement au Khalife, qu'il procura d'estime à *Jacob*. Fier du succès de la dispute, & voyant encore le Docteur dans son cercle, où il n'opéroit rien, dit par plaisanterie au Khalife, que s'il le vouloit permettre, pour prouver encore davantage ce qu'il savoit faire, & ce qu'il méritoit au dessus du Docteur, il prendrait fa veste doctorale, & s'en feroit des chaussures. Cette raillerie s'étant publiée dans la ville de Balche en Khorasan, un Ecriteur, qui étoit d'abord disciple de ce Docteur, en conçut une telle indignation contre *Jacob*, qu'elle le porta jusqu'à partir de Balche, & à venir exprès par Bagdet, où étoit *Jacob*, pour le tuer. Il se chargea pour cet effet d'un couteau, vint un jour qu'il y avoit grand monde chez *Jacob*, & l'abord dans la posture d'un Ecolier, qui vouloit apprendre de lui l'Astronomie. Ou assure, que, dès que *Jacob* vit & entendit, il lui dit d'un ton ferme, *Vous êtes entré ici dans l'intention de me tuer, mais quittez promptement cette résolution avec le couteau que vous portez, & je vous en résignerai l'Astronomie.* Cet homme étonné jeta son couteau par terre, & devint un de ses Ecoliers, parmi lesquels l'excella, puis que ce fut celui qu'on appelloit d'ordinaire, *Almoufar*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JACOB *Al Bardai* ou *Al Baradai*, Disciple de *Sévère* Patriarche d'Antioche intrus par l'Empereur Anastase: Il faut qu'il soit différent de celui dont il est parlé dans *Moréri*, dans l'Article des Jacobites, puis qu'on le fait disciple de *Diogène* & d'*Ephraïme*, au lieu que celui dont nous parlons, le fut de *Sévère*. Il alla prêcher la doctrine de ces Hérétiques dans la Mésopotamie, & dans l'Arménie, & on prétend que c'est de lui, que les Erythréens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui. Ce *Jacob* fut surnommé *Bardai*, selon quelques uns, parce qu'il étoit vêtu d'une étoffe pareille à celle, qu'on met sous le bât des Bêtes de voiture, & que les Arabes nomment

ment Bardas. C'est une espèce de feutre. Mais il est plus probable, qu'il est ce nom de la Ville de Bardaa en Arménie, dont il étoit ou natif ou originaire. Les Chrétiens d'Arabie étoient Jacobites sous les Rois apellés *Moadars*, & leur division d'avec les Melchites ou Orthodoxes, qui fit du bruit sous l'Empire de *Justinien* & de ses successeurs, disposa les Esprits déjà prévenus au Mahométisme, qui éclata dans le siècle suivant. Les Jacobites possédèrent les Eglises d'Égypte & de Syrie, depuis que les Arabes se furent rendus maîtres de ces Provinces. pendant l'espace de près de cent ans; jusqu'à ce que le Khalife *Mehscham* fils d'*Abdalmalek* y rétablit les Melchites. Diodore Patriarche d'Alexandrie avoit inspiré les sentimens d'Étutchés à la plus grande partie de ces Peuples, & avoit envoyé des Evêques Étutchiens en Nubie, & en Ethiopie. \* *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

JACOB (Magdalius) de Goude en Hollande florissoit vers l'an 1550. Il a composé un Abrégé de la Bible en vers, & un Tréor dicit Poétique, *Arvarium avrenum Poeticum*. \* *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

Il y a eu encore un Pierre Jacob ou Jaques, Jurisconsulte, qui a publié une Pratique dorée à Cologne en 1575. & un *Théodose Jacob* ou Jaques, autre Jurisconsulte, qui a écrit sur l'Emphytheose & sur les Lauds. \* *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

JACOBÆUS (Oliger) néquit à Arhusen dans la Presqu'île du Jutland le 6. de Juillet 1650. d'une Famille très-illustre. Car, pour ne point remonter plus haut, ion Bifayen paternel *Jaques* fils de *Matthias* étoit Evêque de Fuinen. *Matthias Jacobæus* fils de Jaques fut premier Medecin de *Christherm IV.* Roi de Danemarck, & ion Père *Jaques* fils de *Matthias* étoit Evêque d'Arhusen, & ce fut tout le soin possible de la première éducation de son Fils. Mais la mort d'ion oncle le Père en 1671. la mère fille du fameux *Gaspard Bartholin* envoya notre Oliger à Copenhague, où après avoir pris ses degrez ordinaires dans cette Université, il sortit de la Patrie pour visiter les principales Cours de l'Europe. Dans ce dessein il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, l'Angleterre & les Pays-bas. Il trouva dans ces voyages ce qu'il y cherchoit uniquement, c'est-à-dire, des moyens de se perfectionner dans les Sciences, & en particulier dans la Pratique, qui étoit la Médecine. Il profita des lumières des Savans qu'il trouva dans ces Pays & acquit même leur estime. Il travailla quelque tems à Livourne sous le célèbre Anatomiste *Strom*, à la dissection de différens Poissons, & il ne faut que nommer les *Kedi*, *Malpighi*, *Charles Patin*, *Borlivi*, *Bronn*, *Sydenham*, *Boyle*, *Morison*, *Drelincourt*, *Diermerbroek*, *Key*, *Swammerdam*, *Spahnem*, *Cruisius*, *Grævius*, *du Verney*, *du Hamel*, *Estmuller* & tant d'autres qu'il eut soin de pratiquer & avec lesquels depuis ce tems il a entretenu commerce, pour faire voir qu'il n'oubliera rien de tout ce qui pouvoit contribuer à le rendre plus habile & plus éclairé.

Revenu dans sa Patrie en 1679. il reçut des Lettres de son Prince, qui lui donnoit la qualité de Professeur de Médecine & de Philosophie dans la Capitale du Royaume. Il en commença les fonctions en 1680. Dans cette place, & il s'appliqua particulièrement à étudier avec soin la nature & ses différentes productions. Il expliqua & démontra à ses Ecoliers tout ce qui lui parut difficile & digne de leur curiosité & de leur application. En un mot il s'attacha uniquement à remplir avec honneur la place, qui lui avoit été confiée. Aussi son mérite fut-il aisément reconnu & bientôt récompensé. Sans parler des honneurs Académiques que l'Université lui défera, le Roi de Danemarck *Christherm V.* lui donna le soin d'augmenter & de mettre en ordre le célèbre Cabinet de curiosités, que les Prédécesseurs avoient commencé; & en 1698. le Roi de Danemarck d'a-présent joint à cet honorable emploi le titre de Conseiller de son Tribunal de Justice. Chargé d'honneurs, aimé & considéré de tous ses Compatriotes, il passoit tranquillement ses jours, lors qu'un coup imprévu lui ravit pour toujours son heurenx repos. Ce fut la perte de sa femme *Anne Marguerite Bartholin* fille de *Thomas*, laquelle après 17. ans de mariage, mourut le 18. du mois d'Août 1698. le laissant Père de six garçons. Cette perte le toucha si vivement qu'il tomba dans une mélancolie, qui dans la suite devint une maladie mortelle. Il avoit crû trouver dans un second mariage un prompt remède à cette noire humeur, & pour cet effet, suivant le conseil de ses Amis, il avoit épousé en secondes noces *Anne Tjorhoff*. Mais cette précaution lui fut inutile, sa maladie augmenta, & après avoir languï près de trois ans, il mourut âgé de 51. Il étoit bon mari, bon maître, bon voisin, & bon ami. Il eut beaucoup de piété pendant sa vie, & en donna de grandes marques dans son lit de mort. Voici le Catalogue de ses Ouvrages. *De Ravis Dissertatio*, Roma. 1676. in 8. & *Passus*, *Bartholomæi Sæle Equiti Florentini Historia Florentinorum*, edita ab *Olivero Jacobæo*, *Ex Bibliotheca Medicea*, Roma 1677. Jacobæus avoit obligation de ce Manuscrit au fameux Magliabechi. *Oratio in Obitum Bartholini*, 1681. 4. *Compendium Institutionum Medicarum*, Hafnia 1684. in 8. *De Ravis & Laceris*, Dissertatio, Hafnia. 1686. in 8. *Francisci Ariolii de Olo Montis Zibini sui Perlevo agris Minimeis edita ex MSS. membranis* ab *Olig. Jacobæo Hafnia*, 1690. in 8. *Panegyricum Christiano Quirio dictum*, 1691. fol. *Gaudia Arctoi Orbis ob isthlanum Augustum Fridrici & Ludovicæ*, 1691. in fol. *Museum Regium sive Catalogus rerum tam naturarum, quam artificialium que in Basilica Bibliotheca Christiani Quiri Hafnia asseruntur*, Hafnia 1696. Jacobæus avoit un grand talent pour la Poésie & il a fait plusieurs beaux Poèmes sur différens sujets, dont il n'y a qu'une partie d'imprimez. \* *Programme contenant l'Eloge de ce Servant en Latin*; & *Mémoires sur l'histoire des Sciences &c.* Odob. 1702. pag. 283. &c.

JACOBATHI (Jacob) Jurisconsulte. Il étoit Memoire de Benevent & a écrit *Defensorium Vetus contra excommunicationem*. Pape. \* *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

JACOBI (Jacobus) publica en 1624. une Chronique Juive en vers tirée des Livres Sacrez &c. de *Joseph*. \* *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

JACOBILLI (Louis) publica en 1658. la Bibliothèque de l'Ombrie. \* *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

JACOBINUS (Achille) de Montorio dans l'Abrusse, a écrit sur l'excellence de la Philosophie. \* *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

JACOBINUS (Jean) a décrit les Actions militaires de *Sigismond Prince de Transylvanie*. \* *König, Bibliot. Vetus & Nova*.

JACOBONI (Jule) homme très-curieux d'Antiquitez. Pour satisfaire son inclination, il parcourut quelques Provinces d'Italie. Pendant qu'il fut à Rome, il eut la commodité de la Bibliothèque du Cardinal *Donat Cesio*, qu'il accompagna dans la Légation de Bologne. Ce fut aussi là que Jacoboni fit imprimer en 1585. l'Addition qu'il a faite aux Commentaires de *Jean Baptista Fontanus*. Il traite dans ce Livre de l'ancienne Famille des *Cæsius* de Rome, d'où sortit *Cæsius Sabinius*, qu'il dit avoir vécu sous l'Empire de *Damianus*, l'an de la fondation de la Ville de Rome 847. & 951. de la naissance de *Jesús-Christ*. Il finit cette Histoire à *Quintus Cæsius Salvinus*, à qui la Mère fit ériger un Monument sous le Consulat de *P. Cornelius Anulnus* & de *M. Anulnus Fronto*, c'est-à-dire l'an 951. de Rome, & 199. de *Jesús-Christ*. \* *Mart. Hankii de Rom. Roman Scriptur. p. 1.*

JACOMOT (Jean) de Bar en Lorraine florissoit en 1601. A écrit une Tragédie apellée *Ebudus*. Ses Poësies font insérées dans le Tome II. des *Délices France*. p. 250. Voyez aussi *J. P. Lotichins*, part. 4. *Bibl. Poët.* pag. 132.

JACOPON (de Benedicis) de Todi en Italie, mourut en 1306. Il prédit à *Boniface VIII.* qui l'avoit fait mettre en prison, sa prison & la captivité. Il laissa des sentences & des avis salutaires. \* *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

JACQUEMONT, ou *S. Jaques d'Em*, en Latin *Asima*. C'étoit autrefois un Bourg de la Gaule Narbonnoise. Ce n'est maintenant qu'un petit village de la Tarentaise en Savoie. \* *Baudrand.*

JACQUES, (Saint) dit LE MAJEUR, Apôtre, étoit fils de Zebedee & de Salome, & fut apellé à l'Apôtolat avec son frere Jean l'Évangéliste & demourant, suivant toutes les apparences, à Bethsaïde, ville de Galilée, & étoient pêcheurs de profession; aussi bien que leur pere, & ses pêcheurs avec saint Pierre dans la barque de leur pere, quand JESUS-CHRIST leur fit faire une pêche miraculeuse. Quoiqu'ils eussent déjà connu & suivi JESUS-CHRIST, ils ne s'attachèrent entièrement à lui, que quand JESUS les ayant rencontrés recommanda dans leurs filets avec leur pere Zebedee, les apella, ils quitterent alors leur maison, & suivirent JESUS-CHRIST à Caparnaïm. Ils assistèrent à la guérison de la belle-mère de saint Pierre, & à la résurrection de la fille de Jai Chef de la Synagogue: ils furent témoins avec saint Pierre de la Transfiguration sur le mont Thabor. Les habitants d'un bourg de la Province de Samarie, ayant fermé les portes à JESUS-CHRIST, Jaques & Jean indignés de l' affront que l'on faisoit à leur Maître, lui demandèrent le pouvoir de faire descendre le feu du Ciel, pour devorer ces Samaritains & consumer leur bourg, comme Elie avoit fait autrefois. JESUS-CHRIST leur répondit qu'ils ne favoient pas quel étoit l'Esprit qui devoit les animer. Ils firent demander par leur mere à JESUS-CHRIST, que, quand il seroit dans son Royaume, l'un fût à la droite & l'autre à la gauche. JESUS s'adressant à eux, leur demanda s'ils pourroient boire le calice qu'il leur devoit boire: ils répondirent qu'oui, & JESUS leur reparti qu'ils boiroient à la vérité son calice; mais que pour être assis à la droite ou à la gauche, ce n'étoit pas à lui à le donner, & que cela appenoit à ceux à qui son Père l'avoit préparé. Saint Jaques & saint Jean furent choisis avec saint Pierre par Notre-Seigneur pour l'accompagner dans le Jardin des Oliviers. Après la Résurrection de JESUS-CHRIST, ces deux freres se retirèrent en Galilée, & revinrent à Jérusalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint Esprit avec les autres Apôtres. On croit que saint Jacques sortit de la Judée avant tous les autres Apôtres, pour prêcher l'Évangile aux Juifs disperséz. Quoiqu'il en soit, il revint en Judée; & il y signala son zèle pour faire recevoir aux Juifs la Religion de JESUS-CHRIST. C'est ce qui le rendit odieux aux Juifs, auxquels Herode *Agrippa* voulant complaire, fit mourir par l'épée Jacques frere de S. Jean. S. Jacques fut le premier des Martyrs entre les Apôtres, & mourut l'an 44. de J. C. Saint Clement d'Alexandrie, cité par Eusèbe, rapporte que son accusateur, touché de sa confiance, le convertit & qu'il souffrit le martyre avec lui. Quoique saint Jacques ait été arrêté pendant les jours des Azyms, & qu'il soit mort apparemment vers la fête de Pâques, cependant les Martyrologes ont placé sa fête au 25. de Juillet. \* *Math. 10. 4. 9. 10. 26. Marc. 6. 1. 3. 9. 14. Luc. 9. 4. Act. 1. 13. Eusèbe, Hist. 1. 2. Hieron. de Viris Illust. Epiph. hæres. 78. & 78. Le Nain de Tillmont, Mem. pour servir à l'Hist. de l'Eglise. Tome I. Baillet, Vies des Saints.*

JACQUES, (Saint) natif de Nîmes, ville de Meffopotmie, limrophe de l'Empire des Perles & des Romains, & qui dependoit alors des derniers, ayant même une vie fort austère dans la solitude; & étant devenu celebre par sa confession sous l'Empereur Maximin, & par le grand nombre de miracles qu'il faisoit, fut élu Evêque de la ville dont il étoit. Il ne quitta point pour cela la maniere de vivre; il ne fit pas moins de miracles qu'apparavant; & l'on dit même qu'il résuscita des morts. Il assista au Concile de Nicée, où il condamna l'Herésie d'ARIUS. Theodoret rapporte que S. Jacques étoit à Constantinople, dans le tems qu'on vouloit obliger Alexandre Evêque de cette Eglise de recevoir Arius, il conseilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere, de le prier tous ensemble pendant sept jours & de leur accorder ce qui leur étoit le plus avantageux. Les Perles ayant assiéger par trois fois la ville de Nîmes l'an 338. 346. & 350. Saint Jacques fit en cette occasion le devoir de Gouverneur & d'Evêque; & non seulement il fit de ferventes prieres pour son peuple; mais aussi il l'encouragea par ses exhortations à rebâtir un mur à la place de celui que les assiegeans avoient abattu dans un de ces sieges; on croit que c'est le dernier. Il monta lui-même sur les murs avec la ville, & il parut miraculeusement vêtu de pourpre, comme s'il eût été Empereur. Enfin l'on dit qu'à sa priere, Dieu envoya une multitude infinie de mouchers, qui incommoderent si fort les assiegeans, qu'ils les obligèrent à se retirer en desordre. Ces choses faites, il se retira non seulement par Theodoret qui a fait la vie de ce Saint, & dans son Ouvrage intitulé *Philostie*, qui parle encore de cette circonstance dans son Histoire au c. 30. du Livre 2. mais aussi par Philofoze, que l'on ne peut pas soupçonner d'avoir favorisé Jacques de Nîmes. Saint Athanasie parle de ce Saint comme d'un Evêque qui avoit écrit sur l'Eglise. Si saint Jérôme ne la point mis au nombre des Auteurs Ecclésiastiques; c'est

c'est, comme il est marqué par Genade, parce que ce Pere ne favorisoit pas la Langue Syriaque, & n'ayant les Auteurs Syriens dont il parle que dans leur version: ainsi il ne faut pas s'étonner de ce qu'il ne fait point mention des Oeuvres de saint Jacques de Nîbue, puisqu'elles n'étoient point traduites en Grec. Genade en a fait le Catalogue; il dit que l'Ouvrage de cet Auteur contenoit vingt-six Livres; mais il n'en nomme que vingt-trois. Chaque livre est sur un sujet différent, comme sur la Foi, contre les Hérétiques, un de la Charité en general, &c. On en peut voir une liste exacte dans le IV. siecle de la Bibliothèque Ecclésiastique de M. Du Pin. Ce saint homme, selon Genade mourut sous Confiance, (peut-être l'an 350. après l'église) & fut enveillé, suivant l'ordre de Constantin, dans la ville de Nîbue, pour en être comme le défenseur après sa mort; & mais quelque temps après Julien étant entré dans cette ville, soit qu'il ne pût souffrir la gloire de ce Saint, soit qu'il voulût faire injure à la memoire de Constantin, il commanda qu'on mit hors de la ville les Reliques de ce sacré corps: de sorte que peu de mois après, l'Empereur Jovien fut obligé, pour sauver l'Empire, de livrer cette ville aux Perses, sous la domination desquels elle est encore à présent. Voilà ce que Genade rapporte de saint Jacques de Nîbue. \* *Consultez Theodoret in sa Vie, Theodoret l. 2. Hist. saint Jérôme, in Chron. A. C. 321. 346. 350. Genade, in Cat. c. 1. Adon, in Chron. Baronius, A. C. 325. n. 26. 338. n. 18. & sup. pag. 563. num. 18. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques IV. li. 2.*

JACQUES, (Saint) Hermite de Sancerre, mort en Berri, si l'on en croit l'Auteur de sa Vie, étoit Grec de naissance, fils de Felix & d'Hermene. Il servait en Orient du temps de l'Empereur Leon l'Armenien. Son frere Herculien, qui avoit embrassé la vie solitaire, l'engagea à suivre son exemple. Ils furent quelque temps ensemble près de Constantinople, & ensuite séparés; mais ils furent tous deux vaiffeaux différens, Herculien perit, & Jacques, après avoir été poussé sur les côtes d'Afrique, revint à Constantinople. Il se rembarqua pour aller en Italie, & fut encore jetté par la tempête en Palestine. Après avoir visité l'Eglise de Jérusalem, il se rembarqua pour l'Italie, & arriva dans l'île de Corse, où il fut pris pour un espion; mais l'Evêque Pantaléon ayant reconnu son innocence, le laissa aller à Rome. Jacques, après avoir été présenté au Pape Serge II. partit de Rome pour venir à Genes, où il demeura 14. ans. Enfin il vint en France l'an 859. & après avoir demeuré dans le Diocèse de Clermont, il passa dans celui de Bourges, où il demeura dans un Monastere de S. Benoît, & de là il se retira dans la solitude de Sancerre, où il finit ses jours vers l'an 865. On fait sa fête au 19. de Novembre. \* *Vita apud Mabillon, part. 2. Bulteau, Hist. Monast. d'Occident, l. 5. Baillet, Vies des Saints.*

JACQUES DU HAUT-PAS (Saint) Ordre Hospitalier, dont la principale Maison ou Chef d'Ordre étoit au Diocèse de Laques en Italie. On entretenoit au dépens de cet Hôpital un passage sur la riviere d'Arne dans l'Etat de Florence, sur le grand chemin de Rome, où l'on avoit accoutumé de paier de grands tributs & actions, qui furent franchis par cet Hôpital, & ceux qui y étoient unis: de sorte que les Pèlerins y passaient librement sans rien paier. Outre le Grand-Maitre General de cet Ordre, qui résidoit en Italie, il y avoit encore un Commandeur general pour la France, comme il paroit par quelques épitaphes qui sont dans l'Eglise de saint Magloire à Paris, au faux-bourg saint Jacques, & qui ont été autrefois un Hôpital appartenant à cet Ordre. La Paroisse de saint Jacques du Haut-Pas n'a pris ce nom qu'à cause du voisinage de cet Hôpital, qui fut celui de saint Magloire, lorsque les Bénédictins succedant aux Hospitaliers, y apportèrent le corps de ce Saint. Il est présentement possédé par les Frères de l'Oratoire, qui y entretiennent un fameux Seminaire. Ces Hospitaliers de saint Jacques du Haut-Pas porteroient sur leurs manteaux une croix blanche faite en forme de Tau, dont le pied se terminoit en pointe. \* *Dubreuil, Antiquité de Paris.*

JACQUES & Jean tous deux fils de Judas Galiléen. Ils se firent connoître qu'ils n'étoient pas moins téméraires & séditieux que leur Pere l'avoit été, en s'opposant à main armée au débordement du Peuple fait par Cyrenus ou Quirinus Gouverneur de Syrie, & de l'ordre exprès de l'Empereur Auguste. Ils firent soulever le peuple, & furent cause de bien des maux, qui se commirent dans tout le Pais: mais enfin ils furent pris & crucifiés, par ordre de Tybère Alexandre Gouverneur de Judée. *Joseph. Antiquité. Liv. XX. ch. 3.*

JACQUES & Jean fils de Soza étoient Numéens de Nation, & braves au possible. Ils commandoient dix mille hommes au siège de Jérusalem par Titus Vespasien. Ils s'y signalèrent par de très-belles actions; mais leur vertu ne repondit pas à leur bravoure, Ils la tinrent par mille cruautés barbares, qu'ils exercèrent sur le peuple. *Joseph. Guerre des Juifs.*

JACQUES, Iduméen de Nation, le joignit au parti de Simon fils de Gioras contre sa propre Patrie, & ne contribua pas peu à ravager son Pays, & à l'acabler d'une infinité de maux. *Joseph. Guerre des Juifs. Liv. IV. chap. 30.*

JACQUES (Guillaume) a composé un Poème fin les actions d'Alexandre le Grand, au témoignage de Suetonius.

JACQUES (Jean) publia un abrégé des Cérémonies à Anvers en 1621. \* *Kösig, Bibliot. Vet. & Nov.*

S. JACQUES ou JACOB (Jean de) Auteur qui publia un Cours de Philophie en Hébreu à Paris, en 1678. \* *Kösig, Bibliot. Vet. & Nov.*

JADJAH, fils d'Onan, & père de Feiser & de Jonathan, de la Tribu de Juda. 1. *Chroniq. 2. 28. & 32.*

JADAI, Israélite de la Tribu de Juda, qui eut plusieurs enfans. 1. *Chroniq. II. 47.*

JADDAN, ou Jadda, fils de Nobe, Israélite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de se séparer de sa femme, parce qu'elle ne étoit pas Juive. *Ezra. x. 43.*

JADDUAH, ou Jeddau, Israélite, qui après le retour de la captivité de Babylone, fut un de ceux qui signèrent l'alliance que Nébémie renouvela avec Dieu. *Nébémie. x. 21.*

JADIGHAR, Mirza, fils de Mirza Mohammed, fils de Baïfankhor, fils de Schahrokh, fils de Tamerlan, fut la guerre à Aboulsaid, fils de

Mohammed, fils de Miranjab troisième fils de Tamerlan, en se joignant à Hassan Begh qui est le même qu'Ulfucanjan, & après l'avoir tué, ilalla, l'an 873. de l'Hégire assiéger la Ville d'Alterabad; mais il y trouva Houssein Mirza Roi de Khorafan, qui descendoit d'Omar Seïd second fils de Tamerlan, qui la secourut, & le défit. En 874. Jadjighar se refugia à Tauris vers Ulfucanjan, qui lui donna des Troupes une seconde fois avec lesquelles il défit Houslain, & l'obligea de s'enfuir du côté de Farjab, & de Balkhe: mais ce Prince devenu par cette victoire Maître du Khorafan, s'abandonna tellement à ses plaisirs, & négligea tellement ses affaires & toute précaution, qu'Houslain eut le loisir & la commodité de l'attaquer à l'impromptu. Il le fit avec mille chevaux seulement, le surprit au milieu de ses débauches, & lui ôta la vie, l'an de l'Hégire, 875. Ce Prince fut le dernier de la Famille de Schahrokh fils de Tamerlan. \* *D'Hérvelot, & Bibliot. Orientale.*

JAFEL (Abdallah Ben Afand Al Jemel) mort l'an 768. ou 770. de l'Hégire. Il composa divers ouvrages Historiques, dont le principal est celui qui commence à la première année de l'Hégire, & finit dans la 750. Cette Histoire contient les vies de ceux que les Musulmans estiment saints. Il est encore l'Auteur de quelques autres ouvrages. \* *Voyez D'Hérvelot, Bibliot. Orient.*

JAGELLON, prononcez *Jayello*. Est le nom d'une Famille illustre, qui a régné longtems & la dernière dans le Grand Duché de Lithuanie. Elle a été éteinte en la personne de Casimir Roi de Pologne, qui en étoit du côté des femmes, les Polonois ayant toujours eu une si grande vénération pour cette Maison, qu'ils n'ont pas fait de différence entre les mâles & les femmes dans le choix de leurs Princes. Le dernier Grand Duc de cette Maison nommé Vint Jagellon épousa une *Eudoye*, qui avoit été éteinte Reine de Pologne après la mort du Roi son Pere, à condition d'épouser ce Grand Duc de Lithuanie, lequel se fit Chrétien pour cela, & unit à la Couronne, qu'on lui mit sur la tête, son Etat de Lithuanie, comprenant la Samogicie & la Russie noire: mais en telle sorte, que ce Grand Duché conserveroit ses Charges, son Armée, son Tresor, sa Chancellerie, & sa Cour comme s'il avoit encore son Prince particulier. En sorte que ce Duché ressemble plutôt à un Etat confédéré, qu'à une Province sujette. *Mémoires de Beaujeu*. On peut voir dans *Moreri* les Princes particuliers de cette Famille, sous leur nom propre.

JAGERNDORF, KARNOW, ou JARNOW. En Latin, *Carnovia, Jagerndorpium*. Bonne petite ville de la Silésie. Elle est Capitale de la Principauté, qui porte son nom. On la trouve vers les Confins de la Moravie, sur la riviere d'Oppa, à quatre lieues au dessus de Troppaw, vers le Nord. \* *Baudrand.*

JAGERSBOURG. Maison de plaissance du Roi de Danemarck. Elle est dans l'île de Zeelande à quatre lieues de Copenhague. La Cour de Danemarck y passe ordinairement cinq ou six semaines toutes les années, pour prendre le divertissement de la Chasse. \* *Maty.*

JAGNIEVO. Petite ville de la Turquie, en Europe. Elle est dans la Servie, environ à cinq lieues de Novibazar. On dit que c'est une assez bonne ville & qu'il y a plusieurs Catholiques Romains. \* *Maty.*

JAGODNA, bonne petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Servie, près de la Moravie, entre la ville de Niffa, & celle de Semendria, à seize lieues de la premiere, & à vingt-cinq de la dernière. \* *Maty.*

JAGUANA, ou Santa Maria del Porto, petite ville sur la côte Occidentale de l'île Hispaniola, à cinquante lieues de S. Domingue. Elle a un assez bon port, qui étoit fréquenté par les Anglois & les Hollandois, avant que les Espagnols défendissent le négoce. Elle fut trahie & en partie ruinée par les Anglois sous le Comte de Newport, en 1591. \* *Moreri Anglois.*

JAGUR, ville de la Tribu de Juda. *Josué. xv. 21.* Elle étoit près de l'Idumee vers le Midi.

JAHACAN, troisième fils d'Esfer, des descendants d'Esau fils de Jacob. 1. *Chroniq. 42.*

JAHALA, Juif descendant des écrivains du Roi Salomon, dont les enfans retournèrent de la captivité de Babylone. *Ezra. II. 56. Nébém. vi. 58.*

JAHARESCIA, ou Jersua, Israélite de la Tribu de Benjamin. Il est parlé 1. *Chroniq. vi. 11. 27.*

JAHASA, ville de la Tribu de Ruben qui fut donnée aux Levites de la Famille de Merari. \* *Josué. xxi. 36.*

JAHASAI, Israélite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de se séparer de sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. \* *Ezra. x. 37.*

JAHATH, fils de Libni & Pere de Zimma, Levite de la Famille de Gierfon. 1. *Chroniq. vi. 20.*

JAHATH, Lévitte, de la Famille de Merari, étoit commis sur ceux qui étoient employés à reparer le Temple de Jérusalem sous le règne de Josias Roi de Juda. 1. *Chroniq. xxxiv. 12.*

JAHATH ou Jeth fils de Gierfon de la Tribu de Lévi. Il fut pere de Schembi. 1. *Chron. vi. 43.*

JAHATH, ou, comme lient quelques-uns Lelet fils de Schembi ou Semai. 1. *Chroniq. xxxiii. 10.*

JAHATS, ville de la Tribu de Ruben au delà du Jourdain, près de laquelle Salmos, Roi des Amorrhéens fut défit par les Israélites. *Nombri. xxi. 23.*

JAHATSA, ville de la Tribu de Ruben au delà du Jourdain dans le Pays des Amorrhéens. *Josué. xiii. 13.*

JAHAZIEL, troisième fils de Helvon de la Famille des Lévités. 1. *Chroniq. xxi. 11. 19.* Il est parlé dans le même livre *Chap. III. v. 4.* d'un Jahaziel vaillant homme qui abandonna le parti de Saïd Roi d'Israël, pour aller se joindre à David en Tikhla.

JAHBETS, de la Tribu de Juda, sa mère lui donna ce nom, parce qu'elle l'avoit enfanté avec travail. Cefut un homme craignant Dieu, & que Dieu combla de bénédictions. 1. *Chroniq. iv. 9. 10.*

JAHCAN, fils d'Abihai de la Tribu de Gad. 1. *Chroniq. v. 13.*

JAHDO, ou Jedo fils de Buz & Pere de Jescifai de la Tribu de Gad. 1. *Chroniq. v. 14.*





le jeta sur eux lors qu'ils s'y attendoient le moins & les tua tous, l'an du monde 3894. 1. *Machab.* ix. 36. &c.

JAMES (Thomas) Bibliothécaire d'Oxford, vers l'an 1625, a donné le Catalogue des manuscrits des Bibliothèques d'Oxford & de Cambridge en Angleterre, sous le nom d'*Eloges*, en deux façons, qui comprennent chacune un Livre. Dans le premier, on voit la liste des Livres dans la confusion & sans ordre. Dans le second, on voit le Catalogue des mêmes Livres distingués & disposés selon les quatre Facultés, aiant outre cela gardé l'ordre alphabétique, tant dans les noms des Auteurs, que dans les Ouvrages mêmes. L'Ouvrage fut imprimé à Londres l'an 1600. in quarto & c'est un des plus exacts d'entre les Catalogues de cette nature. \* Bailet, *Jugem. des Sav.* sur les *Criq.* Hist.

JAMES-BAY, *Jacobi Sins* en Latin. C'est une partie de la grande Baye de Hudson. Elle s'étend vers le Midi vis-à-vis du lac supérieur. Thomas James Anglois la découvrit, & lui donna son nom l'an 1631. \* *Maty.*

JAMESBOROUGH ou JAMESTOWN. Petite ville de la Lagénie en Irlande. Elle est sur le Shannon, à six lieues au dessus, & elle a sénéance & voix dans le Parlement d'Irlande. Les Anglois, qui l'ont fondée lui ont donné le nom de leur Roi *James I.* \* *Baudrand.*

JAMES-CAP. Ce Cap, qu'on appelle aussi le Cap des Etats, le Cap Col, & le Cap Blanc, est dans l'Amérique septentrionale, à la pointe de la *Virginia*, qui porte le nom de nouvelle Hollande, & vis à vis de la ville de Plymouth. \* *Baudrand.*

JAMIN, Second fils de *Siméon* l'un des douze Patriarches, qui donna son nom à la Famille des *Jaminites*. *Genèf.* XLVI. 10. *Nomb.* XXVI. 12.

JAMLEEC, fils d'*Amatzi*, de la Tribu de *Juda* fut nommé pour être un des chefs des Familles de cette Tribu. 1. *Chroniq.* iv. 34.

JAMNIA, Ville de la Palestine dans la Tribu de *Jam*, située sur la Mer. *Pline* l'appelle *Jamnis*, & *Polémie* le port de *Jamnités*. Lors que les Chrétiens étoient Maîtres de la Judée *Jamnia* étoit Episcopale, suffragante de Césarée. Ce n'est aujourd'hui qu'un village nommé *Zania*, éloigné de dix-mille pas de *Joppé* vers le midi, & environ à vingt-cinq d'*Azot*. *Baudrand.* Il y avoit une autre *Jamnia* dans la Tribu de *Nephthali*, qu'on nommoit aussi *Jamnia*. *Simon*, Dictionnaire de la Bible.

JAMPOLI, en Latin *Hyampolis*, *Anemoria*. Ancien Bourg de la Bœotie. Il est dans la Livadie, Province de la Grèce, au septentrion de l'Isthme de Corinthe, & au Levant de la petite Ville de *Thisbe*. \* *Baudrand.*

JANAGAR, Ville de l'Empire du Mogol, en Asie. Elle est dans la Province de *Soret*, vers les fonds du Golfe de l'Inde. On croit par conjecture que c'est l'ancienne *Affacappa*, ville de l'Inde deçà le Gange. \* *Baudrand.*

JANANAH, Ville d'un Pays d'Afrique, que les Arabes appellent *Vacovic*. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JANBOU, la source d'une fontaine, & le nom d'un Château situé dans une des Provinces de l'Arabie appelée *Higiaz*. Il n'est éloigné de la ville de *Medine* que de huit journées de Caravane, & c'est une des stations ou couchées des Pélerins de la Mecque, qui s'y arrêtent volontiers, à cause de la source d'eau, dont elle a pris son nom. Ce Château n'est éloigné de la Mer que d'une journée; c'est pourquoi les Africains qui s'embarquent sur cette Mer, viennent jordre en ce lieu la Caravane des Pélerins, qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu sont moins fertiles, que les autres, qui le rencontrent sur cette route, car on y trouve grande quantité de palmiers, qui portent de très-excellentes dattes, & des terres labourables, qui portent de fort bon blé. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JANISSAIRES (Les) à Rome, font des Officiers ou Pensionnaires du Pape, qu'on appelle aussi *Participans*, à cause de certains droits assignés sur les Amats, Bulles ou Expéditions de la Chancellerie Romaine, comme il paroît dans les Mémoires de taxe que donnent les Banquiers pour les frais de la levée des Bulles. Claude Vaure, qui a écrit de la Cour Romaine, dit que ces Janissaires sont des sollicitateurs des Banquiers expéditionnaires, qui sont souvent à la porte du Pape; mais il se trompe. Du Gange dit la même chose, & cite Octavien Vestrinus de *Thalictis Anala Romana*; mais la vérité est que ce sont des Officiers du troisième banc au College de la Chancellerie Romaine, dont le premier banc est des Scribes, le second des Abbreviateurs, & le troisième des Janissaires, qui sont des espèces de Correcteurs ou Reviseurs de Bulles, à qui pour cela on paie un certain droit sur les Amats.

JANIZI, ou THISBE, ou THISBE, autrefois *Ogygie*. C'étoit une petite ville de la Bœotie dans la Grèce. Ce n'est maintenant qu'un village de la Livadie, situé près du Golfe de Lépatée, & de l'Isthme de Corinthe. \* *Baudrand.*

JANNA fils de *Joséph* & Père de *Melchi*, est compté entre les Ancêtres de *Joséph* Epoux de *Marie* Mère de *Jésus-Christ*. *Luce* 111. 24.

JANNA, JANNINA, Ville de la Grèce. Elle est située sur un petit Lac, qui porte son nom, vers les sources du fleuve *Pénée*, environ à trente lieues de Larisse vers le Couchant. Elle donne, selon quelques Géographes le nom de *Janna* à toute la Thessalie, où elle est maintenant renfermée. On la prend pour l'ancienne *Calliope Dolopum*, qui étoit dans l'Épire. Elle est assez considérable, étant le siège d'un Gouverneur, & celui d'un Archevêque Grec. \* *Baudrand.*

JANOAH, Ville de la Tribu d'*Ephraïm*. Elle fut prise par *Tiglath-Pileser* Roi des Assyriens, du temps de *Pekah* Roi d'*Israël*. II. *Roi.* xv. 29. *JANOW. Voyez Zanow.*

JANOWITS, Bourg du Cercle de *Caurzim* en Bohême. Il est à neuf lieues de Prague vers le Midi, & il est connu par la victoire, que les Suedois y remportèrent sur les Impériaux, l'an 1645. \* *Maty.*

JANSENSIUS (Cornelius) Evêque d'Ypres, naquit l'an 1585, dans un village nommé *Accoy*, proche de *Leerdam* en Hollande, d'une famille Catholique, & étudia à *Utrecht*, puis à *Louvain*. Ensuite il alla à Paris, & de-là à Bayonne, avec Jean du Verger de Huranran, depuis Abbé de *Saint Cyran*, & y étudia à fonds les Ouvrages de *saint*

Augustin. Après avoir passé douze ans en France, il retourna à *Louvain*, où il fut choisi pour être Principal du College de *saïnte Pulcherie*, & reçu Docteur en Théologie l'an 1617. Le Roi d'Espagne le fit Professeur en l'Ecriture-Sainte, après avoir été deux fois l'an 1624. & 1625. député vers ce Prince au nom de l'Université de *Louvain*. *Jansenius* fut fait Evêque d'Ypres l'an 1657. le 28. jour d'Octobre, qui étoit celui de sa naissance, & fut consacré l'année suivante au même jour. Les commencemens de son Episcopat furent employés à la réforme de son Diocèse; mais il ne put pas achever tous les projets qu'il avoit faits pour remplir les devoirs d'un saint Evêque, parce qu'il mourut de la peste le 6. jour de Mai l'an 1638. Il a publié de son vivant quelques Ouvrages, comme un discours moral sur la réforme de l'homme intérieur, prononcé à une Profession; l'*Alexipharmacum* contre les Ministres de *Bois-le-Duc*; & *Spongia Notatum*, pour la défense de l'*Alexipharmacum*, contre le *Ministre Votum*; & des Commentaires sur le Pentateuque & sur les quatre Evangiles; deux Revisions de Cas de Conscience, sur l'obligation des Edits, en ce qui regarde la monnaie, & sur le serment des Magistrats; il est encore Auteur d'un Livre intitulé *Mars Galicus*, sous le nom d'*Alexander Patrius Armanianus*, dans lequel il prétendoit montrer que la France avoit en tort de secourir les Hollandais rebelles & hérétiques; mais de tous ses Ouvrages celui qui a le plus fait de bruit, est celui qui est intitulé *Augustinus*, sur la Grâce, sur le Libre arbitre & sur la Prédétermination, dans le dessein de combattre la Doctrine de *Molina* & de ses disciples. Il avoit travaillé long-temps à cet Ouvrage avec application; il lui laissa parité lorsqu'il mourut, & le soumit par son testament au saint Siege. *Fromond* & *Calenus* exécuteurs de son testament le firent imprimer à *Louvain* l'an 1640. Il excita aussi-tôt des troubles dans l'Université de *Louvain*, & l'on vit paroitre plusieurs écrits pour & contre cet Ouvrage. Les *Jésuites* lui opposèrent des Thèses. *Urban VIII.* pour appaiser ces troubles, en renouvelant & confirmant les constitutions de *Pie V.* & de *Gregoire XIII.* contre les propositions de *Baius* par sa Bulle du 6. de Mars 1642. défendit le Livre de *Jansenius* & les Thèses des *Jésuites*, y ajoutant une note particulière contre le Livre de *Jansenius*, savoir qu'il renouveloit des propositions condamnées par les Bulles de ses Prédécesseurs. Cette Bulle publiée à *Louvain*, au lieu d'apaiser les troubles, ne fit que les exciter, & échauffer la dispute. Ces contestations passèrent bientôt en France, où elles ne s'agitèrent pas avec moins de chaleur. Le jugement en fut ensuite porté à Rome par les Evêques de France, qui demandèrent au Pape la condamnation de cinq propositions, dans lesquelles ils renfermoient la Doctrine du *Livre* de *Jansenius*. *Innocent X.* les condamna par sa Bulle du dernier Mai 1653. comme étant de *Jansenius*. Les *Assemblée* du Clergé de France de 1654. & de 1655. reçurent la Bulle d'*Innocent X.* & la dernière dressa un formulaire pour la condamnation de ces propositions, comme contenant la doctrine de *Jansenius*. Les défenseurs de *Jansenius* prirent alors le parti de condamner les cinq propositions, mais de soutenir qu'elles n'étoient point dans *Jansenius*, & que sa Doctrine n'étoit bien différente du sens condamné des cinq propositions. *Antoine Arnauld*, Docteur de *Sorbonne*, qui étoit témoin dans une Lettre imprimée qu'il doutoit si les cinq propositions étoient dans *Jansenius*, fut censuré & exclus de la Faculté de Théologie de Paris avec plusieurs autres Docteurs qui ne voulurent pas souscrire à la censure. Le formulaire dressé dans l'*Assemblée* du Clergé de 1655. fut confirmé dans celle de 1656. le Pape *Alexandre VII.* par sa Bulle du 16. Octobre de la même année, déclara que les cinq propositions étoient tirées de *Jansenius*, & qu'elles avoient été condamnées dans le sens de cet Auteur. Les *Assemblée* du Clergé de 1660. de 1661. & de 1664. ordonnèrent la signature du formulaire, qui fut autorisée par une Déclaration du Roi du 29. Avril. En conséquence on le fit signer dans tous les Diocèses de France, aux Ecclesiastiques, aux Religieux, Religieuses & autres. Ceux qui refusèrent de le signer furent interdits & excommuniés. On voulut même faire le procès à quatre Evêques de France, qui avoient dans leurs Mandemens publics, distingué le fait du droit, & déclaré qu'ils ne demandoient qu'une soumission de silence respectueux pour le fait; néanmoins l'affaire fut accommodée l'an 1668. sous le Pontificat de *Clement IX.* qui se contenta que les Evêques signassent & fissent signer le formulaire purement & simplement, quoiqu'en même-temps ils déclarassent en particulier qu'ils ne demandoient pas la même soumission pour le fait que pour le droit. Depuis ce temps ces contestations sur la signature du formulaire se font renouvelées tant en Flandres qu'en France. Sur les contestations qui étoient en Flandres, *Innocent XII.* déclara par son Bref du 6. de Février 1694. adressé aux Evêques de Flandres, qu'il ne falloit rien ajouter au formulaire, & qu'il lui étoit que ceux qui le signaient le faisoient sincèrement, sans distinction, restriction ou exposition, en condamnant les propositions extraites du Livre de *Jansenius* dans le sens qui y est précité, & Cas de conscience figure par 40. Docteurs, où la résolution d'un & du droit étoit tolérée, à renouveler ces disputes en France au commencement de ce siècle. Enfin le Pape *Clement XI.* par sa Bulle du 15. Juillet 1705. a déclaré par toutes ces contestations, qu'on ne fût fait point par le silence respectueux à l'obéissance qui est due aux Constitutions, mais que tous les fidèles doivent condamner comme hérétiques, non seulement de bouche, mais aussi de cœur, le sens du Livre de *Jansenius* condamné dans les cinq propositions, & que les personnes termes présentent d'abord, qu'on ne peut licitement souscrire au formulaire dans une autre pensée, dans un autre esprit ou sentiment. Cette constitution a été reçue par l'*Assemblée* générale du Clergé de France tenue l'an 1705. & publiée dans le Royaume, par l'autorité du Roi; elle n'a pas néanmoins fait cesser les disputes, particulièrement dans les Pays-Bas, à cause des divers interprétations qu'on lui a données. [On peut dire au contraire, que ces contestations sont plus échauffées que jamais, depuis que le Pape par sa Constitution du 13. Septembre 1713. a condamné 101. Propositions tirées du N. Testament du P. *Quefnel*, aujourd'hui le Chef de ceux qu'on appelle *Jansénistes*; & que le Roi de France a obligé par son Autorité & le Clergé de France & la Sorbonne d'admettre la Constitution, & que malgré cette au-



torité, quelques Evêques & Docteurs n'ont voulu y souffrir fans explication, ] *Vit. Janf. à la rite de son Augustin.* Valere André, *Biblot. Belg. Sandere, Fland. Illust. Sainte-Marthe, Gall. Christ.* Le Mire, &c. *Histoire du Janfenisme. Exercis pour & contre le Livre de Janfenius.* Leidecker, *Historia Janfeniana.* Du Mas, *Histoire des cinq propositions. Et autres Histoires particulières.*

**JANSON** (Arlène) Religieux de la Trappe, qui s'apelloit dans le Monde, le Comte de Roemberg. Il nâquit à Paris le 12. Février 1657. Après les exercices, qu'on fait faire d'ordinaire aux Jeunes gens, on le destina à porter les Armes où il fit paroltre beaucoup de valeur, & remplit avec honneur les emplois, qui lui furent confiés. Ennuyé du Monde, & poulé par un esprit de Religion, il se retira à la Trappe, & y recut l'habit Religieux le 7. Décembre 1702, & y fit profession l'année suivante. En 1704. il fut choisi pour aller porter la Reforme dans les Etats du Grand-Duc. L'Abbé de la Trappe lui donna huit Religieux, quatre Novices, quatre Frères Convers, & un Oblat. Cette Troupe dévota fut reçue du Grand-Duc avec toutes sortes de marques d'estime & de vénération. Il leur donna l'Abbaye de *Bon-Solazzo*, & c'est là où le Frère *Arlène* Janson finit sa course le 21. Juin 1710. après avoir édifié tous ses Frères par sa modestie & par sa pénitence. On a publié la vie sous ce Titre. *Compendium vite de Francesco Arsenio di Giannio, Monaco Cisterciense della Trappa, chiamato nel secolo il Conte di Roemberg, morto nella Badia di Bon-Solazzo, il dì 21. Giugno 1710. scritta dall' Abbate e Monachi della suddetta Badia, all'Emminenziff. Reverendiff. Signor Cardinale di Giannio Foursin in 12. pp. 130.*

**JANTRA**, en Latin, *Janus, Ferrus.* Rivière de la Bulgarie. Elle prend sa source au Mont *Argarus*, baigne *Ternovo*, & va se décharger dans le Danube à quatre ou cinq lieues au dessous de *Nicopoli*. \* *Baudrand.*

**JANVIER.** Premier mois de l'Année, de trente-un jours. Il n'étoit point dans l'ancien Calendrier de *Romulus*; mais il y fut ajouté par *Numa*, qui le plaça au Solstice d'hiver, au lieu de Mars qui étoit auparavant le premier mois de l'année, & que *Romulus* avoit mis à l'Equinoxe du Printems. Il fut nommé *Januarius* en l'honneur de *Janus*, à cause que les Romains faisoient presider ce Dieu à tous les commencemens, & que ce mois devoit l'entrée à la nouvelle année: ou bien à cause que *Janus* étoit dépeint ayant deux visages, pour marquer par là sa prudence singulière, par laquelle il confideroit le passé & l'avenir; & que par conséquent, il étoit bien raisonnable de lui consacrer un mois qui regardât la fin de l'année passée & le commencement de l'autre. Et qui que les Calendes ou le premier jour de ce mois fût sous la protection de *Janus*, comme les autres premiers jours des mois, celui-ci ne laissoit pas d'être particulièrement consacré à *Janus*, à qui on faisoit ce jour-là un sacrifice d'un gâteau de farine nouvelle, qu'on apelloit *Janual*, de sel nouveau, au lieu de que l'on pensait, & le vin qu'on lui offroit. Ce même jour tous les Artisans ébauchent leurs Ouvrages chacun dans son Art & sa Profession, de même que les gens de lettres, & dans la pensée où ils étoient, que commençant l'année par le travail & l'industrie, ils continueroient de même, c'est ce que nous prenons d'*Ovide* au l. I. *des Fastes*, vers. 167.

*Postea mirabar cur non suo lustris esse  
Prima dies. Cassian percipit, Janus ait:  
Tempora commisit usque hinc regendis,  
Totus ab auspicio ne foret annus inertis.  
Quisquis suas artes ob idem debuit agendo,  
Nec plus quam solitum reficiatur opus.*

Les Consuls délégués prenoient possession de leur Consulat ce jour-là, & commençaient d'entrer en charge, particulièrement depuis les Empereurs, & quelque temps auparavant, sous le Consulat de *Quintus Fulvius Nobilior*, & de *Titus Amnius Lulius*, l'an de la fondation de Rome D.C.I. Ils montoient donc au Capitole accompagnés d'une grande foule de peuple, tout habillé de neuf, & là ils immoloient à Jupiter Capitain deux Taureaux blancs, qui n'avoient pas encore été mis sous le joug, parmi les parfums & les odeurs qu'ils répandoient dans leur Temple. Les *Flamines*, conjointement avec eux faisoient des vœux, durant ce sacrifice, pour la prospérité de l'Empire & pour le salut des Empereurs, après leur avoir prêté le serment de fidélité, & ratifié tout ce qu'ils avoient fait dans le cours de l'année précédente. Ces vœux & ce serment étoient aussi faits par les autres Magistrats & par le Peuple. Tacite nous dit Liv. XVI. de ses *Annales*, qu'on faisoit un crime à *Trajan* d'avoir écrit à dessein de se trouver tous les ans au serment solennel des Magistrats, & aux vœux qu'on faisoit pour le salut de l'Empereur. *Ovide* dans le Liv. I. *des Fastes*, vers 75. nous marque plus distinctement toutes ces cérémonies.

*Cernis odoratus ut luceat ignibus ether,  
Et sonet accessis spica Cillisa focis?  
Flamma nitore suo Templosum verberat aurum,  
Et tremulum summa spargit in aede subar,  
Vestibus intactis Tarpeias iter in aere:  
Et populus festo concolor ipse suo esse.  
Famque novi praeant salces nova purpura fulget,  
Et nova conspiciunt pondera sensis ether.  
Colla rudes operum praeant ferenda Juvenci,  
Quos alius campis herba Falis Juis.*

En ce jour les Romains mettoient bas toute haine, & prenoient soigneusement garde de ne laisser échapper aucune parole, qui fut de mauvais augure, comme *Pline* nous l'apprend. *Cautum erat apud Romanos, ne quod mali ominis verbum Calendas Januarius effretteret.* Les Amis avoient soin d'envoyer des présents à leurs Amis, & on les apelloit *Strenua*, *Etrenna*. L'Institution en est due à *T. Tatius* Roi des Sabins, après l'accord fait avec *Romulus*; car on sent que pour témoigner quelle estime il faisoit de ceux qui l'avoient bien servi dans la querelle qui eut à démêler avec les Romains, il leur envoya au commencement de l'année à chacun un rameau de laurier pris dans le bois de la Déesse *Strenua*, avec un compliment & des souhaits d'une heureuse année. C'est

comme en parle *Symphachus* Liv. X. *Epist.* 28. aux Empereurs *Theodosius* & *Arcadius*. *Strenuorum usus adelevit auctoritate Tatii Regis, qui verbenas felicitis arboris ex Luca Strenua amicus novi auspices primis accepit.* Les Romains s'étudioient, pour leurs choses, à se tenir joyeux & à être bien divertir ce premier jour, croyant qu'il en feroit de même de tout le reste de l'année. Voila ce qui se passoit le premier jour du mois de Janvier. Nous allons parcourir les autres jours du mois & des fêtes, qui s'y célébroient.

Le 2. jour étoit jour plaidoyable, mais estimé malheureux pour la guerre, & apellé pour cette raison *Dies ater*, jour funeste.

Le 3. & le 4. étoient jours Comitiaux ou d'Assemblée.

Le cinquième, qui étoit le jour des Nones, étoit plaidoyable.

Le sixième étoit estimé malheureux.

Le septième & le huitième étoient jours d'Assemblée.

Le septième on célébroit parmi les Romains la venue d'*Isis*; & le huitième étoit consacré à *Neptune* chez les Athéniens.

Le neuvième on célébroit les *Agonales*; fête instituée en l'honneur de *Janus* par *Numa Pompilius*, dans laquelle le Roi des Sacrifices immoloit un Belier à ce Dieu.

Le dixième étoit un jour imparté, marqué ainsi dans l'ancien Calendrier EN, & dans le nouveau même *Idem*.

L'onzième arrivoit la fête apellée *Carmentalis*, les *Carmentales*; pour honorer la Déesse *Carmenta* mere d'*Evandre*; on lui sacrifioit tous les ans avant midi: c'est pourquoi ce jour est marqué dans le Calendrier, *Nefastus prima*, pour dire qu'il n'étoit pas permis de rien faire pendant la matinée. Ce sacrifice se faisoit pour témoigner la reconnaissance à cette Divinité, qui avoit prédit plusieurs choses avantageuses à l'Empire Romain. On célébroit dans ce même jour la dédicace du Temple de *Juturna* dans le champ de *Mars*.

Le douzième étoit jour d'Assemblée: quelquefois on y faisoit la Fête des Comptales ou des Carrefours.

Le treizième, jour des Ides, consacré à Jupiter, étoit marqué de ces lettres dans le Calendrier N. P. *Nefastus prima parte dies*, qu'il étoit fêté le matin seulement. On lui sacrifioit une brebis apellée *Ovis Idulis*. Ce fut en ce jour qu'*Ovidius* Crisp fit le nom d'*Augustus*, suivant la remembrance de *Monatius Plancus*.

Le quatorzième, étoit marqué de ces lettres EN dans le Calendrier, pour dire qu'il étoit court; moitié fêté & moitié jour ouvrier.

Le quinzième, on solennisoit pour la seconde fois la fête nommée à cause de cette *Carmentalis secundum ad repetita & relata*, en l'honneur de *Carmenta* mere d'*Evandre*.

Le seizième arrivoit la dédicace du Temple de la *Concorde*, non pas de celui que le Préteur *Manius* voia, & qui fut dédié par *Caius Atilius* Duimvir, ni celui que le Secrétaire *Flavius* dedia dans la Place de *Vulcaïn*; mais de ce grand & magnifique Temple, qui fut voité & dédié par *Camille*, & que *Levin Drusillus* orna de plusieurs statues & d'un Autel magnifique.

Depuis le seizième jusqu'au premier de Février, étoient des jours Comitiaux, ou d'Assemblée, si vous en exceptez le vingt-quatrième, où l'on célébroit les *Feries Sementales*, pour les femelles.

Le vingt-septième, où l'on faisoit la fête de la dédicace du Temple de *Castor* & de *Pollux* à l'Étang de *Juturna* seur de *Tornus*.

Le vingt-neuvième où se donnoient les Jeux de courses de chevaux, apellés *Equiria*, dans le Champ de Mars.

Et le trentième qui étoit la Fête de la Paix, où l'on sacrifioit une victime blanche, & l'on brûloit quantité d'encens. *L'Abbé Dant.*

**JANVILLE.** Petite Ville de France, elle est dans l'Orléanois entre Orléans & Chartres, environ à neuf lieues de l'une & de l'autre. \* *Baudrand.*

**JANUIM**, ville de la Tribu de *Juda*, *Josif* xv. 53. **JANOUSCH** (*Noardudin* dit *Bon Janofich*) mourut l'an 870. de l'Hegire. *ED* l'Auteur du Livre intitulé *rapport laimel alabar*, les lumières dont les Juifs font ou doivent être éclairés dans leurs actions. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

**JAPHA**, Bourg de Galilée assez proche de Jotapad dans la Tribu de *Zabulon*. C'étoit le plus grand, le plus fort, & le plus peuplé de toute la Province. *Flavus Joseph* y avoit fait une enceinte d'une double muraille, pour résister aux attaques des Romains, en cas qu'il leur prit fantaisie de l'assiéger: mais quelque bonnes que fussent les fortifications, elles ne purent résister à la valeur de leurs ennemis. Pendant que *Jesf* passoit étoit occupé au siège de *Jotapad*, il envoya à *Japha Trajan*, qui depuis fut Empereur, & lui donna pour cette expedition deux mille hommes de pie & mille chevaux. Ces Troupes Romaines tuèrent ou mirent en fuite douze mille Habitans, qui avoient eu assez de hardiesse, pour venir à la rencontre de ce Capitaine Romain, lui donner combat & s'opposer à son passage. Tite y arrivant un peu après avec un secours de quinze cens hommes, *Japha* fut pris dans un assaut que lui donnèrent les Romains séparés en deux attaques. On planta des échelles, on escadala la place de tous côtez: si bien que les Galiléens ayant, après une légère résistance, abandonné les murailles. *Tite* suivit des liens entra dans la Place. Ce fut alors que les habitants firent tout ce qu'on pouvoit attendre de gens de cœur, pour convertir leur vie & leur liberté. Les femmes même, par une valeur au dessus de leur sexe, se jetoient sur les Romains, en tuoient plusieurs & venoient chèrement leur vie. Cet effort continua six heures; mais enfin les plus braves ayant été tués ou mis hors de combat, le reste ceda aux Romains. Ils égorgèrent absolument tous les hommes, & n'épargnerent que les femmes & les petits enfans, qu'ils emmenèrent esclaves. Cela arriva le 17. Juin de la troisième année de l'Empire de *Neron*. *Joseph*, dans sa vie, *de son Livre II. chap. 21. de la Guerre*. Cette ville est apellée *Japhia* dans *Josif* XIX. 12. *Simon*, Dictionnaire de la Bible.

**JAPHET**, Région proche de la Cilicie, ruinée par *Hiérophane* Lieutenant des Armées de *Nabuchodonosor*, *Josif*. II. 15.

**JAPHIAH** Roi de *Lakis*, fut décapité & tué par *Josif*. *Josif* x. 111.

**JAPHIAH**, fils de *David* Roi d'*Israël*; l'un de ceux qui lui nâquirent à Jérusalem. 11. *Samuel* v. 15.

**JAPHLET**, ou *Jephet*, fils de *Heber* de la Tribu d'*Aser*, fut pé

re de *Bafab*, de *Binnal*, & de *Hafnarb. I. Chroniq.* v. 11. 32. 33. JAPIGIE, Pais d'Italie en forme de chertouffe, ou de Préqu'île dont l'Îsthme s'étend depuis Taranto jusqu'à Brinde. C'est une partie de la Pouille: qui s'appelle autrement Messapie. \* *Strab. I. 6. Plin. I. 5.* JARIS Etoilien, chassé de sa patrie, vint se retirer à l'extrémité du Golfe Adriatique, & y bâtit fur le Po une ville appellée de son nom, qui a aussi donné le nom de Japidie au pais, & de Japides aux Habitans. \* *Plin. I. 2.*

JAQUELOT (Hac) Etoit de Vassy, petite Ville de Champagne, qui n'est presque connue, que par le massacre des Réformez, que le Duc de Guise & le Cardinal son Frère y firent faire en 1561. Il y naquit le 16. Décembre 1647. d'un Père qui étoit Ministre de l'Eglise Réformée de ce même lieu. C'étoit un Homme de mérite plus estimable encore par sa vertu que par son savoir. Il mourut fort vieux & pressé en descendant de Chaire, s'étant fait un devoir de ne se relâcher jamais des fonctions de son Ministère, jusques à la mort. Son fils ayant fait ses premières études avec succès, étudia aussi pour le Ministère. Il fut reçu Ministre à l'âge de 21. ans & donné pour Collègue à son Père. Il se distingua dans sa Profession, & plusieurs Eglises le recherchèrent à l'envi pour leur Pasteur; mais il ne voulut point quitter le Troupeau qu'il servoit, où il étoit aimé & estimé. Il sortit de France par la Révocation de l'Edit de Nantes, & se rendit d'abord à Heidelberg, où l'Électeur Palatine la Doliaérière lui donna des marques de son estime. A la fin de l'Hiver de 1685. & 1686. il se rendit à la Haye, où il avoit pour parent proche Mr. Carré Pasteur de l'Eglise Wallonne de la Haye, qui le reçut & le logea chez lui avec empressement. Il ne fut pas longtems, sans le faire connoître, & le Corps des Nobles de Hollande, ayant à leur nomination deux Ministres François Réfugiés, de ceux que la Province avoit résolu d'entretenir, Mr. Jaquetot fut un de ceux qu'ils choisirent. On lui donna une place de distinction, en le faisant prêcher tous les matins des derniers Dimanches du Mois. Il fut extrêmement goûté, & quoi qu'on se lassé de tout, il avoit la foule des Auditeurs, lors qu'il quitta la Haye, de même que lors qu'il y arriva. Il eut une longue & fâcheuse maladie de langueur, dont il eut bien de la peine de recouvrer, & qui interrompit beaucoup ses études. Il n'en étoit pas encore revenu, que des personnes qui ne l'aimoient pas, peut-être parce qu'il avoit été peu exact à leur faire sa Cour, lui suscitèrent une affaire au Synode des Eglises Wallonnes. Mr. Jaurieu avoit écrit ses Lettres sur le Tableau du Socinianisme. Il parut successivement deux petites brochures, contre ce Tableau sous le titre d'*Avis sur le Tableau du Socinianisme*, sans nom d'Auteur, ni d'Imprimeur. On en accusa Mr. Jaquetot, & pour justifier l'accusation, on dit qu'il croyoit le salut des Payens, parce que dans une conversation particulière, il n'avoit pas voulu les condamner; mais avoit dit simplement, qu'il les abandonnoit au jugement de Dieu. Il fut donc cité au Synode Wallon assemblé à Leide en 1691. Il crut voir à la manière dont le Président de l'Assemblée lui parla d'abord, qu'on avoit résolu de le perdre, & pour éviter le coup, fans attendre davantage, il en appella au Souverain. Le Synode nomma des Commissaires pour examiner la chose à la Haye. On persuada à Mr. Jaquetot de se présenter devant eux. Il désavoua l'*Avis sur le Tableau*, & expliqua son opinion sur les Payens d'une manière qui satisfît les Commissaires. En sorte qu'il fut absous après quelques avis fraternels. Pour achever d'effacer les impressions, que l'*Avis sur le Tableau*, dont on ne doutoit presque pas qu'il ne fût l'Auteur, pouvoient avoir laissées dans l'esprit du Public, il prêcha sur la divinité de J. C. & fit imprimer ses Sermons. Sa longue maladie avoit interrompu un grand Ouvrage auquel il travailloit depuis longtems sur l'Exilence de Dieu. Estant à peu près guéri, il le continua & y mit la dernière main. Il parut à la Haye en 4. chez Foulque en 1697. sous ce titre, *Dissertations sur l'Existence de Dieu, ou son démontre par trois Dissertations sur l'Existence de Dieu, ou son démontre du Monde, par la réfutation des Systèmes d'Épicure & de Spinoza par les caractères de divinité, qui se remarquent dans la Religion des Juifs, & dans l'établissement du Christianisme. On y trouve aussi des preuves convainquantes de la Révélation des Livres Sacrez.* Il y a beaucoup de Littérature dans cet Ouvrage & peut-être, trop. On a dit généralement, que l'Auteur y outsoquoit la force de son principal argument par toute cette Littérature peu ménagée. En 1699. il donna in 8. des *Dissertations sur le Messie*, y imprimées à la Haye, chez l'Honoré & Foulque. Ce Livre qui contient beaucoup de très-bonnes remarques, estant trop, se semble, passages par passages. Il eût, peut-être, mieux valu, en rapporter un plus petit nombre, & en faire bien sentir la force. Le Roi de Prusse s'étant rendu à la Haye, & ayant oulu prêcher Mr. Jaquetot, il voulut l'avoit pour son Pasteur François ordinaire à Berlin. Il lui donna une grosse pension, & Mr. Jaquetot se transporta à Berlin en 1702. Estant encore à la Haye, il avoit témoigné plus d'une fois à ses Amis, combien il étoit choqué du Dictionnaire de Mr. Bayle, sur tout de ce qu'il dit au sujet des Manichéens. Il prit dès-lors la résolution de le refuter. Mais il n'acheva ce dessein qu'à Berlin. Il publia alors la *Conformité de la Foi avec la Raïson, ou Défense de la Religion, contre les principales difficultés répandues dans le Dictionnaire Historique & Critique de Mr. Bayle.* A Amsterdam chez Desbordes & Pain. Mr. Bayle ne tarda pas à répondre, & Mr. Jaquetot republia par un Livre, qui a pour titre, *Examen de la Théologie de Mr. Bayle, répandue dans son Dictionnaire Critique, dans ses Pensées sur les Comités, & dans ses Réponses à un Protestant, ou en défens la Conformité de la Foi avec la Raïson, contre sa Réponse à Amsterdam, chez l'Honoré.* Je fai de très-bonne part, que Mr. Jaquetot avoit donné un Titre moins général à la Réponse. Mais le Libraire le souhaita, tel qu'on vient de le donner, afin de le mieux débiter. Mr. Bayle ne resta pas court, il publia des Entretiens dans lesquels, il répondit à l'Examen de sa Théologie, & Mr. Jaquetot revint à la charge en 1707. par sa *Réponse aux Entretiens composés par Mr. Bayle, contre la Conformité de la Foi avec la Raïson, & l'Examen de sa Théologie, à Amsterdam, chez l'Honoré.* Il y a apparence, que la dispute eût encore été poussée plus loin; si la mort n'eût imposé silence à l'un & à l'autre. C'est dans ces disputes contre Mr. Bayle, que Mr. Jaquetot a déclaré qu'il étoit du sentiment des Remontrants, prétendant que leur

hypothèse lève mieux les difficultés, que l'opinion du gros des Réformez. Il étoit occupé à achever un Ouvrage important sur la Divinité de l'écriture, lors qu'il mourut assez subitement le 15. d'Octobre 1708. sur la fin de sa 61. année. On a imprimé quelques-uns de ses Sermons depuis sa mort. Il avoit de l'esprit, de la pénétration, du jugement, du savoir. Son trop de vivacité l'empêchoit quelquefois d'avoir dans ses Sermons toute la méthode, qui eût été nécessaire. Il n'avoit point la voix belle: mais il se foudoit par la bonté des choses qu'il disoit & par sa manière de reciter. Il parloit en Maître, & se possédoit parfaitement bien. Il étoit agréable dans la conversation, parfaitement honnête homme, pardonnant facilement à ceux qui l'avoient offensé. Il avoit, en un-mot, beaucoup de mérite. \* *Histoire des Ouvrages des Sav. Nouv. de la Republ. des Lettres. Mémoires du Tems.*

JAR ALI, Filz de *Jensler*, & petit-fils de *Carra Issaf* tous deux Princes Turcomans de la Dynastie du Mouton noir. Ce Prince voyant la déroute de son Père défait par *Schahrokh* fils de *Tamerlan*, se réfugia auprès de *Schirvan Schah*, qui le traita & le mit entre les mains de *Schahrokh*. Celui-ci l'envoya prisonnier à Samarcand, où il mourut. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JARCHI, (Salomon) ou RASCHI ou ISAACKI, Juif, naquit l'an 1104. Il étoit, selon quelques-uns, de Lunel en Languedoc, selon d'autres, de Troyes en Champagne. Ce Rabbïn commença à voyager à l'âge de 30. ans. Il vit l'Italie, la Grèce, Jérusalem, la Palestine & l'Égypte, où il rencontra le Rabbïn Maimonides, il passa même en Perse, en Tartarie & en Moscovie, & enfin en Allemagne, d'où il revint en sa patrie. Il employa six années à ce voyage; il eut trois filles, qui furent mariées à trois fameux Rabbins. Il savoit parfaitement le Talmud & la Gemare. Il remplit ses portefeuilles par toute la Bible de révéries Talmudiques, qui absorbent ses explications littérales & morales. On a la plus grande partie de ses Commentaires imprimée en Hebreu, & quelques-uns ont été traduits en Latin par les Chrétiens, comme le Commentaire sur Joël par Genebrard; ceux sur Abchis, Jonas & Sophonie par Pontac; sur Esther par Philippe Daquin. Rabbis a fait aussi des Commentaires sur le Talmud & le Pirke-Avoth & d'autres Ouvrages. On tient qu'il étoit fort habile en Médecine & en Astronomie. Il mourut à Troyes âgé de 75. ans l'an 1180. Son corps fut transporté à Prague en Bohême. \* *Bux. Bibl. Rabb.* D'autres veulent qu'on le nomme *Isaaki*. \* Voyez Simon Esif, *Or. du Vieux Testament*. Bartolocci, *Bibliotheca Rabbinnica*. M. Du Pin, *Histoire des Juifs, depuis Jésus-Christ jusqu'à présent.*

JARDAN, le Cap *Jardan*, anciennement *Ischy-Promontorium*. Ce Cap est dans le Belvédère en Morée entre le Golfe d'Arcadia, & celui de Zonchio, au couchant de l'embouchure de la Longorua, & au midi de celle de l'Alphée. \* *Baudrand.*

JARDES, Forêt de Canaan près de Macheron, dans la Tribu de Ruben, où plusieurs Juifs se sauvèrent après la ruine de Jérusalem. *Balfus* l'alla environner avec son Armée, & après un combat assez opiniâtre, il demeura victorieux & tua trois mille Juifs. *Josèphe, Guerre des Juifs, Liv. VII. Chap. 26.*

JARDINS (Marie Catherine des) fameuse par ses Romans, a fleuri au xvii. siècle. Elle naquit à Alençon, petite ville dont son Père étoit Prévôt. Dès qu'elle eut 19. à 20. ans, elle commença à jeter les yeux sur son peu de bien; & se voyant pauvre & avec autant d'esprit que d'ambition, elle alla à Paris, dans le dessein de s'y faire connoître, & de changer sa fortune. Elle ne se trompa point tout-à-fait là-dessus. A la faveur de son génie elle fit bien-tôt parler d'elle; & l'on chercha à en avoir la connoissance. Mr. de Ville-Dieu Gentilhomme bien fait & assez accommodé, fut l'un des premiers qui connurent Madeleine des Jardins. Il l'estima, il l'aima, quoiqu'elle ne fût pas belle, & l'épousa. Mais, par malheur, quelque tems après il mourut. La pauvre veuve se retira de regret en Religion. Mais après y avoir un peu foulagé la douleur elle en sortit, elle rentra dans le Monde, & épousa en secondes noces M. de la Châte, qu'elle enterra aussi. Touchée de ce nouveau malheur elle renonça entièrement au mariage, & se résolut de passer le reste de ses jours dans la galanterie. Elle se mit donc à prêter l'oreille aux fléurettes des Galans, & à leur faire réponse par des vers & par des lettres, où il y a un caractère fin & délicat. C'est ce que dit *Richelieu* dans la vie des Auteurs François. Mais il n'est pas assez exact. On prend qu'elle commença bien plutôt qu'après la mort de ses deux Maris de prêter l'oreille aux fléurettes des Galans, & que la Galanterie, au contraire, diminua après son double veuvage. Il paroît par quelques uns de ses Lettres, qu'elle fit un voyage en Hollande. Elle y fait une description charmante de la Haye. C'est elle qui par ses petites Historiettes a fait perdre le goût des longs Romans à huit ou dix Tomes. Elle écrit d'un file fort vit; mais beaucoup trop libre; & il faut favoriser la galanterie par expérience pour en parler si pertinemment. Sa prose me paroît meilleure que ses vers. Elle se plaint dans une de ses Pièces de ce dernier genre, qu'on avoit arrêté un de ses Romans. C'est, peut-être, ce lui où elle voulut décrire sous des noms supposés, l'histoire d'une Dame de la Cour qui s'étoit méallée. Tous ses Ouvrages, ou, du moins, tous ceux qu'on lui attribue ont été ramassés en dix Volumes & réimprimés à Paris en 1702.

On fera peut-être bien-aïlé d'en voir ici le Catalogue. Je marque en gros caractères ceux qui sont le plus estimés. LES DESORDRES DE L'AMOUR. PORTRAIT DES FOIBLESSES HUMAINES. Fables en Histoires Allegoriques. Nouveau Recueil de Pièces Galantes. Clouse ou le Roman galant. Oeuvres Méées. Manius Tragicomédit. Nitiss Tragedie. Le Faveri Tragicomédie. Carmaine, Acidale. Les Galanteries Grenadines. Les Amours des Grands Hommes. Lisandre. Mémoires du Serail. Nouvelles Africaines. Mémoires de la vie de Henriette Sylvie de Molieres. Les Annales Galantes de Grèce, qui sont très-peu de chose. LES EXILEZ. LES ANNALES GALANTES, qui à mon sens font le meilleur Ouvrage de notre Auteur, au libérateur même. LE JOURNAL AMOUREUX. Voyez le Dictionnaire Critique de Mr. Bayle.

JARDUMGI *Perlus*, fils de *Fagnioni*, & frère de *Comla Khan*. Il fut Oncle de *Bortan Behadir* & Général de ses Armées. C'est lui que la Tribu des Mogols nommée *Perlas* a tiré son origine & son nom.

Le mot *Jaradangi* signifie encore aujourd'hui en Turc moderne, un homme, qui vient au secours d'un autre. \* D'Herbel. *Biblioth. Orient.*

**JARETTA.** C'est une des grandes Rivières de Sicile. Elle a sa source dans la Vallée de Demona, entre la Montagne de Madonia, & le Mont-Gibel, & après avoir reçu le Datino, elle coule le long des confins de la Vallée del Noto, & se décharge dans le Golfe de Catanée. Quelques Geographes le prennent pour le *Simathus* ou *Symathus* des Anciens, que d'autres estiment être la rivière de S. Paolo, qui se décharge dans le même Golfe, à deux lieues de la Jaretta, du côté du Midi. \* *Baudrand.*

**JARHAH,** ou *Jeraa*, Egyptien serviteur de *Scosfan* de la Tribu de *Juda*, à qui cet Israélite donna sa fille en mariage, parce qu'il n'avait point d'enfant mâle. Il en eut *Hattai*, qui continua la postérité. 1. *Chroniq.* II. 34. *Chr.*

**JARIB,** troisième fils de *Simon* l'un des douze Patriarches. 1. *Chroniq.* IV. 24.

**JARIB,** ou *Joarib* fut chef de la première famille sacerdotale des Hébreux, & c'est de lui que le brave *Matathias* tiroit son origine. 1. *Esdras* VIII. 16. 1. *Machab.* II. 1. *Chr.* XIV. 29.

**JARIM** ou *Jearim*. Montagne dans la Tribu de *Juda*, du côté du Septentrion. *Josué*, xv. 10.

**JARLATHE** (Saint) premier Evêque de l'Eglise de Toam en Irlande, florissant vers l'an 550. Il nous reste des Propheties sous son nom, touchant ses successeurs, dans le Siège de Toam, mais ce sont des pièces supposées d'un siècle postérieur. Il est fait mention d'*Arlathe* dans la Vie de saint Brendan. \* *Warzeus, de Clar. Hibernia Script.* l. 1.

**JARMUTH** ou *Jarameth*, ville de refuge, qui appartenait aux Lévitiques de la Famille de *Gerson*. Elle étoit située dans la partie Méridionale de la Tribu d'*Issachar*. *Josué*, XXI. 29. Il y en avoit une autre de même nom, dans la Tribu de *Juda*, dont le Roi fut tué par *Josué*. *Josué*, x. 23. xv. 35.

**JAROMITZ,** Bourg de Bohême, situé sur l'Elbe, dans le Canton de *Königsgrätz*, & à trois lieues au dessus de la ville de ce nom. \* *Baudrand.*

**JARRETIÈRE,** Ordre de Chevalerie d'Angleterre.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES CHEVALIERS de l'Ordre de la Jarretière.

EDOUARD III. Roi d'Angleterre, premier Instituteur & Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

- Edouard d'Angleterre, Prince de Galles.
- Henri d'Angleterre, Duc de Lancastre.
- Thomas de Beauchamp, Comte de Barwick.
- Pierre de Foix, Capital de Buch.
- Raoul, Comte de Stafford.
- Guillaume Montagu, Comte de Salisbury.
- Roger Mortemer, Comte de Marche.
- Jean, Baron de l'Isley.
- Barthelemy de Burghesh.
- Jean de Beauchamp.
- Jean Mohun.
- Hugues de Courtenay.
- Thomas Holland.
- Jean Grey.
- Richard Fitz Simon.
- Miles Stapleton.
- Thomas Walle.
- Hugues Wrottesley.
- Noël Loringe.
- Jean, Sieur de Chandos.
- Jaques Audley.
- Othon Holland.
- Henri Eam.
- Sanche Dabrichicourt.
- Gautier Faveley.
- Richard d'Angleterre, Prince de Galles, puis Roi.
- Lionel d'Angleterre, Duc de Clarence.
- Jean d'Angleterre, Duc de Lancastre.
- Edmond d'Angleterre, Duc d'York.
- Jean de Montfort, Duc de Bretagne.
- Humfroy de Bohun, Comte d'Hereford.
- Guillaume de Bohun, Comte de Northampton.
- Jean Hastings, Comte de Pembrock.
- Thomas Beauchamp, Comte de Barwick.
- Richard Fitz-Alen, Comte d'Arondel, de Surrey.
- Robert Ufford, Comte de Suffolk.
- Hugues, Comte de Stafford.
- Enguerran de Courcy, Comte de Bedford.
- Guichard d'Engouleme, Comte de Huntingdon.
- Edouard Spencer.
- Guillaume Latimer.
- Renault de Cobham.
- Jean Newil, Baron de Raby.
- Raphaël Basset, Baron de Drayton.
- Gautier Manny.
- Guillaume Fitz-Waren.
- Thomas Ufford.
- Thomas Felton.
- François Van Hall.
- Fouques Fitz-Waren.
- Alan Boxhall.
- Richard Femburge.
- Thomas Ureigh.
- Thomas Banefier.

Richard de la Vache.  
Gui de Bryan.

RICHARD II. Roi d'Angleterre, deuxième Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

- Thomas d'Angleterre, Duc de Gloucester.
- Henri d'Angleterre, Comte de Derby, puis Roi IV. du nom.
- Guillaume, Duc de Gueldres.
- Guillaume de Baviere, Comte de Hollande & de Haynault.
- Thomas Holland, Duc de Surrey.
- Jean Holland, Duc d'Excester.
- Thomas Mowbray, Duc de Norfolk.
- Edouard d'Angleterre, Comte de Rutland, Duc d'Albemarle.
- Michel de la Poole, Comte de Suffolk.
- Guillaume Scrope, Comte de Wiltshire.
- Guillaume Beauchamp, Sr. de Bergavenny.
- Jean de Beaumont.
- Guillaume Willoughby.
- Richard Grey.
- Nicolas Sansfield.
- Philippe de la Vache.
- Robert Knolls.
- Simon Burley.
- Jean d'Evreux.
- Brian Stapleton.
- Richard Burley.
- Pierre de Courtenay.
- Jean Burley.
- Jean Bourcier.
- Thomas Granston.
- Loüis Clifford.
- Robert Dunstavill.
- Robert de Namur.

HENRI IV. Roi d'Angleterre, troisième Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

- Henri d'Angleterre, Prince de Galles.
- Thomas d'Angleterre, Duc de Clarence.
- Jean d'Angleterre, Duc de Bedford.
- Humfroy d'Angleterre, Duc de Gloucester.
- Thomas d'Angleterre-Lancastre, dit de Beaufort, Comte de Dorset.
- Duc d'Excester.
- Robert, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
- Jean d'Angleterre-Lancastre, dit de Beaufort, Comte de Sommerfet, Marquis de Dorset.
- Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
- Edmond, Comte de Stafford.
- Edmond Holland, Comte de Kent.
- Raoul Nevil, Comte de Westmerland.
- Gilbert, Baron de Roos.
- Gilbert, Baron de Talbot.
- Jean, Baron de Lowell.
- Hugues, Baron de Burnell.
- Thomas, Baron de Morley.
- Edouard Charleton, Baron de Powis.
- Jean Cornwall, Baron de Fanhope.
- Guillaume Arondel.
- Jean Stanley.
- Robert de Umfrevill.
- Thomas Rampton.
- Thomas Erpingham.
- Jean Sulbire.
- Sanche de Trane.

HENRI V. Roi d'Angleterre, quatrième Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

- Jean d'Abricourt.
- Richard Vere, Comte d'Oxford.
- Thomas, Baron de Camoys.
- Simon Felbryge.
- Guillaume Harington.
- Jean Holland, Comte d'Huntingdon.
- Sigifmond, Archiduc d'Autriche, Empereur.
- N. Duc de Brige.
- Jean Blount.
- Jean Robeffart.
- Guillaume-Philip, Baron de Bardolf.
- Jean I. Roi de Portugal.
- Henri, Roi de Danemarck.
- Richard de Beauchamp, Comte de Barwick.
- Thomas Montagu, Comte de Salisbury.
- Robert Willoughby.
- Henri Fitz-Hugh.
- Jean Grey, Comte de Tancarville.
- Hugues Stafford, Baron de Bourchier.
- Jean Mowbray.
- Guillaume de la Poole, Duc de Suffolk.
- Jean Clifford.
- Loüis Robeffart, Baron de Bourchier.

Henri Tank-Clux.  
Gautier, Sr. d'Hungerford.  
Philippe, Duc de Bourgogne.

HENRI VI. Roi d'Angleterre, cinquième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Jean Talbot, Comte de Shrewsbury.  
Thomas, Baron de Scales.  
Jean Faifol.  
Pierre de Portugal, Duc de Coimbra.  
Humfroy Stafford, Duc de Buckingham.  
Jean Rateliff.  
Jean Fitz-Alan, Comte d'Arondeil.  
Richard d'Angleterre, Duc d'York.  
Edoïard, Roi de Portugal.  
Edmond d'Angleterre, dit de Beaufort, Duc de Sommerfêt.  
Jean Grey.  
Richard Nevil, Comte de Salisbury.  
Guillaume Nevil, Comte de Kent.  
Albert Archiduc d'Autriche, Empereur.  
Jean d'Angleterre, dit de Beaufort, Duc de Sommerfêt.  
Roual Butler, Baron de Sudley.  
Henri de Portugal, Duc de Vifco.  
Jean Vicomte de Beaumont.  
Gaston de Foix, Captal de Buch.  
Jean de Foix, Comte de Candalle.  
Jean de Beauchamp, Baron de Powis.  
Alfonse, Roi de Portugal.  
Alvarès Vaqués d'Almeida, Comte d'Avranches.  
Thomas, Baron de Hoo.  
François Surien.  
Alfonse, Roi d'Aragon.  
Calimir, Roi de Pologne.  
Guillaume, Duc de Brunfwick.  
Richard Widuille, Comte de Rivers.  
Jean Mowbray, Duc de Norfolk.  
Henri Bouchier, Comte d'Essex.  
Philippe Wenworth.  
Edoïard Hall.  
Frederic Archiduc d'Autriche, Empereur.  
Jean Talbot, Comte de Shrewsbury.  
Lionel, Baron de Wells.  
Thomas, Baron de Stanley.  
Edoïard d'Angleterre, Prince de Galles.  
Gaufard d'Angleterre, Comte de Pembrock, Duc de Bedford.  
Jacques Butler, Comte de Wiltshire.  
Jean Sutton, Comte de Dudley.  
Jean Bouchier, Comte de Berners.  
Richard Nevil, Comte de Barwick.  
Guillaume, Baron de Bonvill.  
Jean, Baron de Wenlock.  
Thomas, Seigneur de Kyriell.

EDOÛARD IV. Roi d'Angleterre, fixième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Georges d'Angleterre, Duc de Clarence.  
Guillaume, Seigneur de Chamberlan.  
Jean Typtoff, Comte de Worcester.  
Jean Nevel, Marquis de Montague.  
Guillaume Hubert, Comte de Pembrock.  
Guillaume, Baron d'Haftings.  
Jean, Baron de Scrope.  
Jean, Seigneur d'Atfley.  
Ferdinand, Roi de Naples.  
François Sforce, Duc de Milan.  
Jacques, Duc de Douglas.  
Galard, Seigneur de Duras.  
Robert, Seigneur d'Harcourt.  
Antoine Widuille, Comte de Rivers.  
Richard d'Angleterre, Duc de Gloucester, puis Roi.  
Seigneur de Mountgryfon.  
Jean Mowbray, Duc de Norfolk.  
Jean de la Poole, Duc de Suffolk.  
Guillaume Fitz-Alan, Comte d'Arondeil.  
Jean Stafford, Comte de Wiltshire.  
Jean Howard, Duc de Norfolk.  
Gautier Ferras, Baron de Chartley.  
Gautier Blount, Baron de Montjoje.  
Charles, Duc de Bourgogne.  
Henri Stafford, Duc de Buckingham.  
Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondeil.  
Guillaume Parr.  
Frederic de la Roïere, Duc d'Urbain.  
Henri Percy, Comte de Northumberland.  
Edoïard d'Angleterre, Prince de Galles.  
Richard d'Angleterre, Duc d'York.  
Thomas Grey, Marquis de Dorset.  
Thomas, Seigneur de Montgomery.  
Ferdinand, Roi de Castille.  
Hercule d'Esle, Duc de Ferrare.  
Jean, Roi de Portugal.

RICHARD III. Roi d'Angleterre, septième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Jean Coniers.  
Thomas Howard, Duc de Norfolk.  
François, Vicomte de Lowell.  
Richard Rateliff.  
Thomas, Baron de Burgh.  
Thomas Stanley, Comte de Derby.  
Richard Tunfall.

HENRI VII. Roi d'Angleterre, huitième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Jean de Vere, Comte d'Orford.  
Gilles, Baron d'Aubeny.  
Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondeil.  
Georges Talbot, Comte de Shrewsbury.  
Jean, Vicomte de Wells.  
Georges Stanley, Baron de Strange.  
Edoïard Wydewille.  
Jean, Baron Dynham.  
Maximilien Archiduc d'Autriche, Empereur.  
Jean Savage.  
Guillaume Stanley.  
Jean Cheney.  
Alfonse d'Aragon, Duc de Calabre.  
Artus d'Angleterre, Prince de Galles.  
Thomas Grey, Marquis de Dorset.  
Henri Percy, Comte de Northumberland.  
Henri Bouchier, Comte d'Essex.  
Charles Somerfêt, Comte de Worcester.  
Robert Willoughby, Baron de Brook.  
Edoïard Poyning.  
Gilbert Talbot.  
Richard Poole.  
Edoïard Stafford, Duc de Buckingham.  
Henri d'Angleterre, Duc d'York, puis Roi, VIII. du nom.  
Edoïard de Courtenay, Comte de Devonshire.  
Richard Guildford.  
Edmond de la Poole, Comte de Suffolk.  
Thomas Doiel.  
Renault Bray.  
Jean, Roi de Danemarck.  
Gui-Ubalde de la Roïere, Duc d'Urbain.  
Herald Fitz Gerald, Comte de Kildare.  
Henri Stafford, Comte de Wiltshire.  
Richard Grey, Comte de Kent.  
Richard Ap Thomas.  
Philippe, Roi de Castille.  
Thomas Brandon.  
Charles V. Empereur & Roi d'Espagne.

HENRI VIII. Roi d'Angleterre, neuvième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Thomas, Baron Darcy.  
Edoïard Sutton, Baron de Dudley.  
Emmanuel, Roi de Portugal.  
Thomas Howard, Duc de Norfolk.  
Thomas Weir, Baron de la Varc.  
Henri, Baron de Marney.  
Georges Newil, Baron d'Abergereny.  
Edoïard Howard, Duc de Norfolk.  
Charles Brandon, Duc de Suffolk.  
Julien de Medicis.  
Edoïard Stanley, Baron de Mounteagle.  
Thomas Dacres, Baron de Gyllefland.  
Guillaume, Baron de Sandes.  
Henri de Courtenay, Marquis d'Excester.  
Ferdinand, Empereur.  
Richard Wingfield.  
Thomas Boulien, Comte d'Ormond.  
Gautier d'Evreux, Vicomte d'Hereford.  
Artus d'Angleterre, Bâtard du Roi Edoïard IV. Vicomte de Lisle.  
Robert Radelif, Comte de Suffex.  
Guillaume Fitz-Alan, Comte d'Arondeil.  
Thomas Mannors, Comte de Rutland.  
Henri Fitz-Roy, Duc de Richemont & de Sommerfêt.  
Rodolphe Newil, Comte de Westmerland.  
Guillaume Blount, Baron de Montjoje.  
Guillaume Fitz-Williams, Comte de Southampton.  
Henri Guildford.  
François I. Roi de France.  
Jean Vere, Comte d'Orford.  
Henri Percy, Comte de Northumberland.  
Anne, Duc de Montmorency.  
Philippe Chabot, Comte de Charny.  
Jacques, Roi d'Escoffe.  
Nicolas, Seigneur de Darew.  
Henri Clifford, Comte de Cumberland.  
Thomas Cromwel, Comte d'Essex.  
Jean Ruffell, Comte de Bedford.  
Thomas Cheney.

Guillaume Kington.  
 Thomas Audley, Baron de Walden, Chancelier d'Angleterre.  
 Antoine Browne.  
 Edouard Seymour, Duc de Sommerfet.  
 Henri Howard, Comte de Surrey.  
 Jean Gage.  
 Antoine Wingfield.  
 Jean Sutton, Duc de Northumberland.  
 Guillaume Paulet, Marquis de Winchester.  
 Guillaume Parr, Marquis de Northampton.  
 Jean Wallop.  
 Henri Fitz-Alan, Comte d'Aronde.  
 Antoine de S. Leger.  
 François Talbot, Comte de Shrewsbury.  
 Thomas Wriothesley, Comte de Southampton.

EDOUARD VI. Roi d'Angleterre, dixième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Henri Grey Duc de Suffolk.  
 Edouard Stanley, Comte de Derby.  
 Thomas, Baron de Seymour.  
 Guillaume Paget, Baron de Beaufort.  
 François Hastings, Comte d'Huntingdon.  
 Georges Brook, Baron de Cobham.  
 Thomas West, Baron de la Wate.  
 Guillaume Herbert, Comte de Pembrok.  
 Henri II. Roi de France.  
 Edouard Fynet, Comte de Lincoln.  
 Thomas Darcy, Baron de Chiche.  
 Henri Newill, Comte de Westmerland.  
 Andre Dudley.

MARIE, Reine d'Angleterre, onzième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Philippe II. Roi d'Espagne.  
 Henri Radcliff, Comte de Suffex.  
 Emmanuel Philibert, Duc de Savoie.  
 Guillaume, Baron d'Howard.  
 Antoine Browne, Vicomte de Montague.  
 Edouard, Baron d'Hastings.  
 Thomas Radcliff, Comte de Suffex.  
 Guillaume Grey, Baron de Wilton.  
 Robert, Seigneur de Rochester.

ELIZABETH Reine d'Angleterre, douzième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Thomas Howard, Duc de Norfolk.  
 Henri Mannors, Comte de Rutland.  
 Robert Dudley, Comte de Leicester.  
 Adolphe, Duc de Holstein.  
 Georges Talbot, Comte de Shrewsbury.  
 Henri Carey, Baron de Hunsdon.  
 Thomas Percy, Comte de Northumberland.  
 Ambroise Dudley, Comte de Warwick.  
 Charles IX. Roi de France.  
 François Russell, Comte de Bedford.  
 Henri Sidney.  
 Maximilien II. Empereur.  
 Henri Hastings, Comte de Huntingdon.  
 Guillaume Sommerfet, Comte de Worcester.  
 François, Duc de Montmorenci.  
 Gautier d'Evreux, Comte d'Essex.  
 Guillaume Cecil, Baron de Wilton.  
 Edmond Bruges, Baron de Candos.  
 Henri Stanley, Comte de Derby.  
 Henri Herbert, Comte de Pembrok.  
 Henri III. Roi de France.  
 Charles Howard, Comte de Nottingham.  
 Rodolphe, Empereur.  
 Frederic II. Roi de Danemarck.  
 Jean Cafimir, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.  
 Edouard Mannors, Comte de Rutland.  
 Guillaume Brook, Baron de Cobham.  
 Thomas Scroop, Baron de Bolton.  
 Robert d'Evreux, Comte d'Essex.  
 Thomas Butler, Comte d'Ormond.  
 Christophle Hatton, Chancelier d'Angleterre.  
 Henri Radcliff, Comte de Suffex.  
 Thomas Sackville, Comte de Dorset.  
 Henri IV. Roi de France.  
 Jacques VI. Roi d'Ecosse.  
 Gilbert Talbot, Comte de Shrewsbury.  
 Georges Clifford, Comte de Cumberland.  
 Henri Percy, Comte de Northumberland.  
 Edouard Sommerfet, Comte de Worcester.  
 Thomas, Baron de Burgh.  
 Edouard Sheffield, Comte de Mulgrave.  
 François Knolles.  
 Frederic, Duc de Wirtemberg.  
 Thomas Howard, Comte de Suffolk.  
 Supplement. Tome II.

Georges Carey, Baron de Huntingdon.  
 Charles Blount, Comte de Devonshire.  
 Henri Lea.  
 Robert Radcliff, Comte de Suffex.  
 Henri Brooke, Baron de Cobham.  
 Thomas Scroop, Baron de Bolton.  
 Guillaume Stanley, Comte de Derby.  
 Thomas Cecil, Baron de Burghley.

JACQUES I. Roi d'Angleterre, treizième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Henri d'Angleterre, Prince de Galles.  
 Chrestien IV. Roi de Danemarck.  
 Louis Stuart, Duc de Richemont.  
 Henri Wriothesley, Comte de Southampton.  
 Jean Erskin, Comte de Mart.  
 Guillaume Herbert, Comte de Pembrok.  
 Ulric, Duc de Holstein.  
 Henri Howard, Comte de Northampton.  
 Robert Cecil, Comte de Salisbury.  
 Thomas Howard, Vicomte de Bindon.  
 Georges Hume, Comte de Dumbarr.  
 Philippe Herbert, Comte de Montgommery.  
 Charles Stuart, Prince de Galles, puis Roi.  
 Thomas Howard, Comte de Norfolk.  
 Robert Carre, Comte de Sommerfet.  
 Frederic Cafimir, Comte Palatin du Rhin, Electeur & Roi de Boheme.

Maurice de Nassau, Prince d'Orange.  
 Thomas Erskin, Vicomte de Fenton.  
 Guillaume Knolles, Comte de Banbury.  
 François Mannors, Comte de Rutland.  
 Georges Villers, Duc de Buckingham.  
 Robert Sidney, Comte de Leicester.  
 Jacques Hamilton, Comte de Cambridge.  
 Edme Stuart, Duc de Lenox.  
 Christian, Duc de Brunswick.  
 Guillaume Cecil, Comte de Salisbury.  
 Jacques Hay, Comte de Carlisle.  
 Edouard Sackville, Comte de Dorset.  
 Henri Rich, Comte de Holland.  
 Thomas Howard, Comte de Berkshire.

CHARLES I. Roi d'Angleterre, quatorzième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Claude de Lorraine, Duc de Chefreuf.  
 Gustave-Adolphe, Roi de Suede.  
 Henri Frederic de Nassau, Prince d'Orange.  
 Theophile Howard, Comte de Suffolk.  
 Guillaume Compton, Comte de Northampton.  
 Richard Weston, Comte de Portland.  
 Robert Barty, Comte de Lanley.  
 Guillaume Cecil, Comte d'Essex.  
 Jacques, Marquis d'Hamilton, Comte de Cambridge.  
 Charles-Louis Comte Palatin du Rhin, Electeur.  
 Jacques Stuart, Duc de Lenox.  
 Henri Danvers, Comte de Danby.  
 Guillaume Douglas, Comte de Morton.  
 Algernon Percy, Comte de Northumberland.  
 Charles d'Angleterre, Prince de Galles, puis Roi.  
 Thomas Wentworth, Comte de Stafford.  
 Jacques d'Angleterre, Duc d'York, puis Roi.  
 Robert, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.  
 Guillaume de Nassau, Prince d'Orange.  
 Bernard de Foix de la Valette, Duc d'Espemont.

CHARLES II. Roi d'Angleterre, quinzième Chef de l'Ordre.

## C H E V A L I E R S .

Maurice, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.  
 Jacques Butler, Duc d'Ormond.  
 Edouard, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.  
 Georges Villers, Duc de Buckingham.  
 Guillaume, Duc d'Hamilton.  
 Thomas Wriothesley, Comte de Southampton.  
 Guillaume Cavendish, Duc de Newcastle.  
 Jacques Graham, Marquis de Montross.  
 Jacques Stanley, Comte de Derby.  
 Georges Digby, Comte de Britol.  
 Henri d'Angleterre, Duc de Gloucester.  
 Henri-Charles de la Tremouille, Prince de Tarente.  
 Guillaume Henri de Nassau, Prince d'Orange, puis Roi d'Angleterre.  
 Frederic-Guillaume, Electeur de Brandebourg.  
 Jean-Gaspard Ferdinand, Comte de Marfin.  
 Georges Monck, Duc d'Albemarie.  
 Edouard Montague, Comte de Sandwic.  
 Guillaume Seymour, Duc de Sommerfet.  
 Aubry de Vere, Comte d'Orford.  
 Charles Stuart, Duc de Richemont & de Lenox.  
 Montagne Barty, Comte de Lindley.  
 Edouard Montague, Comte de Manchester.

Guillaume Wentworth, Comte de Stafford.  
 Chrétien, Prince de Danemarck.  
 Jacques Scot, Duc de Monmouth.  
 Jacques d'Angleterre, Duc de Cambridge.  
 Charles, Roi de Suède.  
 Jean-Georges II. Duc de Saxe, Electeur.  
 Christophle Monck, Duc d'Albemarle.  
 Jean Maitland, Duc de Lauderdale.  
 Henri Sommerfet, Marquis de Worcester.  
 Henri Jermin, Comte de Saint-Albans.  
 Guillaume Rufell, Comte de Bedford.  
 Henri Bennet, Comte d'Arington.  
 Thomas Butler, Comte d'Ossery.  
 Charles Fitz-Roi, Duc de Southampton.  
 Jean Sheffield, Comte de Mulgrave.  
 Henri Cavendish, Duc de Newcastle.  
 Thomas Osborn, Comte de Danby.  
 Henri Fitz-Roi, Duc de Gratton.  
 Jacques Cecil, Comte de Salisbury.  
 Charles, Comte Palatin du Rhin, Electeur.  
 Charles Lenox Fitz-Roi, Duc de Richemont.  
 Duc d'Hamilton.  
 Georges, Prince de Danemarck.  
 Charles Seymour, Duc de Sommerfet.  
 Georges Fitz-Roi, Duc de Northumberland.

JACQUES II. Roi d'Angleterre, seizième Chef de l'Ordre.

#### CHEVALIERS.

Henri Howard, Duc de Norfolk.  
 Henri Mordant, Comte de Perforburg.  
 Laurens Hyde, Comte de Rochefter.  
 Louis de Duras, Comte de Feversham.  
 Robert Spencer, Comte de Sunderland.  
 Jacques Butler, Duc d'Ormond.  
 Jacques Fitz James, Duc de Barwick, Maréchal de France.  
 Antonin Nonpar de Caumont, Duc de Lauzun.  
 Richard Talbot, Duc de Tincomel.  
 Jacques, Prince de Galles, puis Roi.  
 Guillaume Herbert, Duc de Powitz.  
 Drummond, Comte de Melfort.

GUILLAUME Henri III. du nom, Roi d'Angleterre, dix-septième Chef de l'Ordre.

#### CHEVALIERS.

Frederic, Duc de Schomberg.  
 Guillaume Cavendish, Duc de Devonshire.  
 Frederic, Marquis de Brandebourg, Electeur.  
 George-Guillaume, Duc de Brunwick-Zell.  
 Jean-Georges, Duc de Saxe, Electeur.  
 Charles Sackville, Comte de Dorset & de Midelfex.  
 Charles Talbot, Duc de Shrewsbury.  
 Guillaume de Danemarck, Duc de Gloucester.  
 Guillaume Benting, Comte de Portland.  
 Jean Cavendish, Duc de Newcastle.  
 Thomas Herbert, Comte de Pembrock & de Montgomery.  
 Arnold Jooff Van-Keppel, Comte d'Albemarle.  
 Jacques Douglas, Duc de Queensbury.  
 George-Louis Duc de Brunwick-Hanover, Electeur.

ANNE Reine d'Angleterre, dix-huitième Chef de l'Ordre.

#### CHEVALIERS.

Duc de Bedford.  
 Jean Churchill Duc de Marlborough, Prince de l'Empire.  
 Mainard Duc de Schomberg.  
 Godolphin.  
 de Brunwick, Prince Electoral d'Hanover.  
 Les Ducs de Kent,  
 de Beaufort.  
 Les Comtes de Peterborough,  
 de Strafford,  
 d'Oxford,  
 Pawlet.  
 Les six derniers furent reçus le 15. d'Août 1713.

JARRIGE (Pierre) natif de Tule en Limouzin, l'un des plus fameux Prédicateurs qui furent parmi les Jésuites; mais d'ailleurs mal-honnéte homme, comme cela paroit par sa seule retractation. Il conquit un si vil ressentiment de n'obtenir pas de son Ordre les emplois, dont il se croyoit digne, qu'il résolut de se faire Protestant. Il communiqua ce dessein à Mr. Vincent Ministre de la Rochelle, qui lui ménagea les expédiens de le retirer en Hollande; & il fit son Abjuration dans le Conistoire de l'Eglise de la Rochelle le jour de Noël 1647. Arrivé à Leide, il prêcha devant une très-nombreuse Assemblée fur les motifs de sa conversion; & dans la suite il tâcha de persuader, qu'il ne tenoit plus au Papiſme. Messieurs les Etats lui accordèrent un pension. Mais les Jésuites firent informer vigoureusement contre lui, & cherchèrent tous les moyens possibles de le diffamer, ou, peut-être, de mettre au jour des vices réels; que tout le monde ne favoit pas. Ils le firent condamner par le Juge de la Rochelle à être pendu & ensuite brûlé. Mais tout ce fracas ne servit qu'à rendre public le chagrin, qu'ils avoient de sa perte, & à donner à Jarrige, qui étoit violent & vindicatif, un prétexte de se venger d'eux. Il le fit par un Livre qu'il intitula les *Jésuites mis sur Véchaſſeau*, & où il les traita d'une manière si sanglante, que jamais, peut-être, il n'étoit arrivé à leur Société

rien de si mortifiant. Il répondit aussi en particulier au Père *Beaufort*, qui l'avoit extrêmement diffamé. La manière dont il traita les Jésuites dans ces deux Ouvrages, pouvoit faire croire, que la rupture seroit éternelle, & elle eût dû l'être, si Jarrige eût été sage; car les injures de la nature de celles qu'il avoit faites aux Jésuites ne se pardonnent pas. Cependant le Jésuite *Wohlschlaeger*, qui étoit alors à la Haye à la suite de l'Ambassadeur, ne désespéra point de ramener cet Esprit; & il le ménagea de telle sorte, qu'il lui fit prendre la résolution de rentrer dans la Communion de Rome. La chose fut exécutée l'an 1650. Jarrige sortit de Leide, & s'en alla chez les Jésuites d'Anvers, & publia promptement sa retractation. Mais depuis ce tems-là, on ne fait point ce qu'il devint. Bien des gens croient, que les Jésuites l'enfermèrent entre quatre murailles. On reproche à Jarrige dans les Réponses qui furent faites à sa Retraction, que les incurs n'avoient pas été césifantes, pendant qu'il avoit paru Protestant. *König* ne parle pas exactement de Jarrige dans sa *Bibliotheca vetus & nova. Benoſſi, Histoire de l'Etat de Nantes. Bayle, Dictionnaire Critique.*

JARROW, petite Ville dans l'Evêché de Durham au Midi de la Rivière de Tyne; à trois milles de son embouchure dans la Mer. Elle est remarquable, pour avoir donné naissance au vénérable *Bêr. \* Moreri Anglois.*

JASAKKEN. Peuples de la Grande Tartarie en Asie, Mr. *Wüſon*, dans sa nouvelle Carte de ce Pays, les place à l'Orient de la Rivière de Pifida, le long de l'Océan Septentrional, dans une partie du Pays, que les Cartes ordinaires appellent Mongol.

JASCEN, fut Père de plusieurs enfans tous braves & vaillans, & qui rendirent de grands services à David Roi d'Israël. II. *Sammël, xxiii. 32.*

JASCOBHAM, ou *Jesabham* fils de *Haemou*. Ce fut un des trois plus vaillans hommes de l'Armée de David. Il tua lui seul avec une hache onze cens Philistins dans deux combats, en l'un trois cens & en l'autre huit cens. Il servit utilement ce Prince au siège de Jérusalem, & ayant appris qu'il souhaitoit de boire de l'eau de la Citerne de Bethleem, il s'exposa avec *Elezar* fils de *Dodo*, & *Spamma* fils d'*Agué*, pour en aller querir. I. *Chroniq. xi. 11. Eccl. II. Samuël, xxiii. 9.*

Il y en eut un autre de même nom & très-brave de sa personne, qui suivit aussi le parti de David contre le Roi Saül. I. *Chroniq. xii. 6.*

JASCOBHAM, fils de *Zabdiel*, Chef de vingt-quatre mille Israélites. Il étoit en service le premier mois, qui est le mois de *Nisan*, & qui répond à notre mois de Mars. I. *Chroniq. xxviii. 2.*

JASCUB, fils d'*Issacar* l'un des douze Patriarches qui fut Chef d'une famille, qu'on nomma de son nom la Famille des *Jafubites*. *Nomb. xxvi. 24.*

JASENITZ, Petite ville du Duché de Stettin, dans la Pomeranie Royale. Elle est à l'embouchure de l'Oder, dans la Groſſe Haſſ, à trois lieues au dessous de la ville de Stettin. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Lactburgium*, que d'autres mettent à *Roitock*. \* *Bauhrand.*

JASIBLI, anciennement *Casyparis*. Rivière de la Vallée del Noto, en Sicile. Elle baigne Casaro & Jasilbi, où elle se décharge dans la Mer Ionienne, entre la Ville de Noto & celle de Syracuse. \* *Bauhrand.*

JASION, que quelques uns nomment aussi *Jafius*, fils de Jupiter & d'Electre, que Cérés aimoit beaucoup, & dont elle eut Pluton Dieu des richesses. \* *Diodor. L. vi. Ovid. Trist. L. ii. Liv. des Métemorph.*

JASON dont il est fait mention dans les Actes, étoit déjà converti quand S. Paul vint prêcher en Macedoine. Ce fut chez lui que cet Apôtre logea avec ceux de sa compagnie durant le jejour qu'il fit à Thessalonique. Les Juifs de la ville, qui n'avoient pu souffrir le progrès que l'Evangile faisoit dans leur Synagogue, prirent avec eux une troupe de gens de la lie du peuple, & vinrent attaquer la maison de Jason dans la résolution d'enlever Paul & Silas. Ne les y ayant point trouvés, ils enleverent Jason & le menerent devant les Magistrats, qui le renvoierent à condition de reprendre les accusés. S. Paul dans son Epître aux Romains, écrite de Corinthe *fan 57. de JESUS-CHRIST*, les fait au nom de Jason & de Sopistrate, qu'il dit être de ses parens. Sopistrate étoit de Beree en Macedoine: il fut converti par S. Paul après que cet Apôtre fut chassé de Thessalonique, & accompagna quelque tems S. Paul. L'Ecriture ne nous apprend rien davantage de Jason & de Sopistrate. Les Grecs font le premier Evêque de Tarſe, & le second Evêque d'Icône. \* *Acta Apofol. C. 17. & 20. Romanor. C. 16. Le Nain De Tillenont, Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise. Tom. I. Billet, Vie des Saints au 12. de Juillet, jour auquel on fait mention dans les Martyrologes de Jason & de Sopistrate.*

JASUS, septième Roi d'Argos, selon Pausanias & Apollodore, fils de Triopas, commença à regner l'an 1542. avant JESUS-CHRIST. \* *M. Du Pin, Biblioth. Univ. des Hist. prof.*

JATHNIBL, quatrième fils de *Miseclemja* fils de *Coré*, nommé pour être un des Portiers du Temple de Jérusalem. I. *Chroniq. xxv. 2.*

JATTI, anciennement *Bauſu*, Rivière de Sicile. Elle coule dans la Vallée de Mazarra, prenant sa source aux Montagnes, où est le Bourg d'*Iato*, qui lui donne son nom, & se déchargeant dans le Golfe de Castell-a-mar. \* *Bauhrand.*

JATIMAH, *Abouker Abdalwahab Ben Fatimabih*, qui a aussi porté le titre de *Yahieddin*, étoit Hanbalite de secte, & mourut l'an de l'Hégire 768, ou 748. selon quelques uns. Il est l'Auteur d'un Livre dont le titre Arabe signifie *conquerre de la difference, qui est entre les Saines ou les Amis du Démon* & ceux de Dieu, c'est-à-dire, entre les vrais Devots & les Hypocrites. Il a aussi répondu à un Evêque de Seyde en Syrie, qui avoit écrit contre la Mahometanisme. Le titre Arabe de ce Livre signifie la saine Réponse. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JATO, anciennement *Jetas*, & *Jata*. C'étoit une petite ville de Sicile, située sur le haut d'une montagne escarpée, près du Belice Dextro, entre la ville de Mazarra & celle de Palerme. L'Empereur *Fredéric II.* chassa les Sarrafins de ce lieu, & la ruina; mais on y a depuis rebâti un petit Bourg. \* *Maty.*

JATTIR, ou *Jebor* ville dans la Tribu de *Dan*, appartenant aux Lévites de la Famille de *Keath*, *Jafub*, xv. 48. & xx. 14.



**JAVERSAC** (N) fut de ces Auteurs qui se mirent fur les rangs, lors de la grande querelle de Balzac avec le Pere *Goulu*. Il étoit marié d'une ville assez proche d'Angoulême, & se fit transporter à Paris avec un Livre, contre Phylarque & Narcisse tout ensemble, sous le nom d'*Arifarque* à *Nicandre*. *Phylarque* étoit le nom, que le P. Goulu avoit pris, & *Nicandre* celui que le même donna à Balzac. Sa critique ne valoit rien en certains endroits ; car, par exemple, il foutenoit, qu'il faloit dire une *ruette* & non pas une *ruelle* ; un *Livraire* & non pas un *Libraire*, puis qu'on dit un *Livre* & non pas un *Libre*. Ce nouvel Auteur se vit attaqué dans son ouvrage & jugé dans son lit, avec l'épée & le piffolet. Mais comme il étoit jeune & vaillant, il prit fon épée, & pourfuiwit fon ennemi jusques dans la rue, & fit que l'honneur lui demeura de cette courageufe défense. Cela n'empêcha pas, qu'il n'y eut quelqu'un, qui fit, dès le lendemain, rentrer le Pont-neuf du recit de cette aventure, tout autrement, qu'elle ne s'étoit passée. On publia un Libelle intitulé, *la Défense du Valadin Javerac par les Alliez & Confédérés, du Prince des feuilles*. On prétend, que Balzac étoit l'Auteur de cette Pièce, & que c'étoit la meilleure, qui ait paru concernant cette dispute. On impute dans cet Ecrit au P. Goulu l'infulte faite à Javerac ; mais Javerac l'en déclara innocent & ne l'imputa qu'à Balzac, & les Personnes discrètes n'en accourent ni l'un ni l'autre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a publié, que Balzac malade à la mort, s'étoit refouvenu, que dans ses premières années il s'étoit passé quelque chose entre Javerac & lui, en voyant un de ses Amis dans la Maison éloignée de 7. ou 8. lieues d'Angoulême, le prier de lui donner une viûte, pour avoir la joye de l'embrasser avant qu'il de mourir. Qu'il sembla, en effet, avec un transport de joye incroyable, versé dans son sein une effusion d'amour, qui étoit agréablement dans leur esprit le souvenir de leur ancienne querelle. Que Javerac en fut si touché, que, sur l'heure, les yeux tout trempés de larmes, il fit un Sonnet pour pleurer à jamais la perte de son Ami. \* *Bayle, Dictionnaire Critique.*

**JAVILLA** petit Royaume des Indes Orientales, dans l'île de Ceylan en sa partie Orientale où elle tourne au Midi, entre le Royaume de Panova & le Principauté de Matura. On l'appelle encore Java par rapport au nom de sa principale ville qui est fort peu considérable, aussi bien que la plupart des autres lieux de ce pais. Il n'y a pas même de port fur la côte. \* *Baudrand.*

**JAUNSTAIN**, Bourg de la Basse Carinthie, en Allemagne. Il est aux confins de la Carniole, à trois lieues de Volckmar, du côté du Midi. \* *Baudrand.*

**JAVOROW**, Voyez *Javorouf*.

**JAVOUX**, anciennement, *Gabalus*, *Gabali*, *Gabalum*, *Anderitum*, *Anderium*. C'étoit autrefois une ville Episcopale, maintenant ce n'est qu'un village de France, situé dans les Seignes, à quatre lieues de Mende, qui lui a succédé à l'Episcopat. \* *Baudrand.*

**JAWER**, le Duché ou la Principauté de Jawer. Contrée de la Silésie. Elle est bornée au Levant par les Duchés de Glogaw, de Lignitz, & de Schwéidnitz, & vers le Couchant par la Bohême propre & par la Lusace. Ce Duché n'a rien de considérable, que la Ville de *Jawer* sa Capitale, dont il est parlé dans *Moravi*. \* *Baudrand.*

I B.

**IBAR**, anciennement *Mosibus Fluvius*. Rivière de la Servie. Elle se joint à la petite Morawe, vis-à-vis de la Ville d'Ibar, & va se décharger dans la grande Morawe, au dessous de Niffa. La ville de même nom est vers les Montagnes d'Argentario, & les confins de l'Albanie. \* *Baudrand.*

**IBAYCAVAL** ou **NERVIO**, en Latin, *Nervus*, *Nervius*, *Nanfa*, *Nanfa*. Rivière de Biscaye en Espagne. Elle a sa source vers les Confins de la vieille Castille, & la Ville de Trevino, passe près de Mellana, & va se décharger dans la Mer de Biscaye à Bilbao. \* *Baudrand.*

**IBEK** (*Cothbeddin IbeK*) Elcive de *Schehabeddin* Sultan de la Dynastie des *Gaurides* ou *Gourides*, qui devint Roi de Delhi aux Indes. Il fut d'abord Gouverneur de cette Province pendant six ans pour le Sultan. Mais ce Prince ne fut pas plutôt mort, qu'IbeK s'en rendit le Maître absolu, & ajouta même à cet Etat plusieurs Provinces de l'Indostan. Il régna quatorze ans depuis la mort de *Schehabeddin*, & mérita que les Conquistes qu'il fit aux Indes fussent écrites dans un volume particulier, qui a pour titre *Tage al Masher*. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

**IBEK** (*Azzeddin IbeK* ou *IbeK*) premier Sultan des Mamlucs Turcs ou Turcomans, qui ont régné en Egypte. Il avoit été grand Echanfon de *Malek Al Saleh* Sultan d'Egypte, de la race des *Jobites* ou de *Saladin*. Ce Sultan étant mort & son fils *Turanfah* affaibli, *Schagredor* sa veuve épousa IbeK, qui se fit dire Sultan par les Mamlucs en compagnie de *Malek Al Asraf* enfant de six ans, qui fut le dernier des *Jobites*, qui régnerent en Egypte. IbeK fit défré bientôt de cet Enfant, & régna seul avec la Sultane sa femme: mais son règne fut fort court. La même Sultane, qui l'avoit élevé sur le trône, l'en précipita par une mort violente, pour régner plus absoluement, ayant en main la Régence de son fils âgé seulement de quinze ans. IbeK fut tué l'an de l'Hégire 655, après avoir régné six ans & onze mois. Il eut pour successeur son fils, qui fut surnommé *Al Malek Al Manzar*. Son Père portoit le surnom de *Malek Al Moézz*. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

**IBEK**, *Khalil Ben IbeK Al Safadi Salabeddin*, mort l'an 749, de l'Hégire, est Auteur d'un Livre intitulé, *Adab al Katab al adib*, c'est-à-dire, des *qualitez*, que doit avoir un *bon Secrétaire*.

**IBELIN**, c'est la Ville de la Palestine, qu'on nommoit auparavant *Goth* ou *Gath*. Elle s'est rendue célèbre sous le nom d'*Ibelin*, pour avoir été le rendezvous des Armées des Croisés en 1099, lorsque *Godefroy de Bouillon*, après la prise de Jérusalem, désiré près d'Alcalon, le Soudan d'Egypte, qui venoit de quitter cette ville avec une Armée formidable. Ce Prince Mahomettant étant arrivé trop tard & après la prise de la Place, ne put éviter le combat, où il laissa cent mille hommes morts sur le champ de bataille, sans compter ceux qui furent écroués

aux portes d'Alcalon, ni ceux qui se noyèrent. Du côté des Chrétiens il n'y eut pas un homme de marque de tué, ni aucun Cavalier, & très-peu de fantassins. Le butin des Chrétiens fut très-considérable. *Histoire des Croisés, Liv. III. Ann. 1099.*

**IBIS**, oiseau qui ressemble fort à la Cigogne. Il ne se nourrit que de Serpens. On en voit de bigarnez, de blancs & de noirs. On dit qu'ils s'aproprioient fort aisément, le *Jeûne*, qui ne dit pas toujours la vérité, écrit que, quand *Moyse* alla faire la guerre en Ethiopie, il fit mettre quantité d'ibis dans des cages, pour passer les désherts, & se garantir des serpens, qui y sont en grand nombre. Dès qu'il fut arrivé dans ces lieux, il lâcha ces oiseaux, qui lui dérochèrent de sa main tous les passages, en forte que pas un de ses soldats ne périt. Il y a beaucoup de ces Oiseaux en Egypte. *Jeûne, Antiqu. Liv. II. Chap. 5.*

**IBORG**, Bourg ou petite ville du Cercle de Westphalie en Allemagne. Il est fur la Rivière de Colbeck, dans l'Evêché d'Osnabrug, à trois lieues de la ville de ce nom du côté du Midi. Les Evêques d'Osnabrug font souvent leur résidence à Iborg. \* *Baudrand.*

**IBRAHIM Ben Abdallah al-Hamawi**, Voyez, *Abouléem*.

**IBRAHIM** fils de *Valid* treizième Khalife de la race des *Ommiades*, succéda à son frère *Iezid III*, du nom, l'an de l'Hégire 126, de J. C. 743, mais son règne ne dura que 7. mois & quelques jours car *Marwan* surnommé *Hemir*, qui s'étoit déjà sollevé du tems d'*Malade* son Prédécesseur sous prétexte de venger la mort de *Valid*, vint de *Mesopotamie* où il commandoit avec une grosse Armée à *Kennafarin* à dessein d'assiéger *Ibrahim* dans *Damas*, ville capitale du *Khalifat*. *Ibrahim* ne s'y attendoit pas. Il vint au devant de lui avec six vingt mille hommes de Troupes ramassées. Elles furent si aisément défaits par *Marwan*, que *Valid* fut obligé de se renfermer dans sa Capitale, qui ne laissa pas d'ouvrir ses portes au vainqueur. *Marwan* entra ainsi victorieux dans *Damas*, déposa *Valid* du *Khalifat*, & le réduisit à une vie privée, au commencement de l'an 127, de l'Hégire *Ibn Khondemir*. Un autre Auteur dit qu'il fut tué trois mois après la déposition, & un autre le fait vivre jusqu'à l'an 132, de l'Hégire. *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

**IBRAHIM Imam**, Cet *Ibrahim* qui porte le titre d'*Imam* ou de Chef de la Religion, aussi bien que de l'Etat des *Musulmans*, n'est pas du nombre des *doctes* de la *Postérité d'Ali*. Il étoit fils de *Mohammed*, fils d'*Ali*, fils d'*Abdallah*, fils d'*Abbas*, & frère aîné des deux premiers *Khalifes* de la Maison des *Abbasides*. Mais il ne fut jamais reconnu lui-même ouvertement pour *Khalife*. Il est vrai que deux personnes firent tous leurs efforts pour le faire proclamer tel dans toutes les Provinces *Musulmanes*, mais il ne fut jamais reconnu véritablement que dans la Province de *Khorasan*. Cet *Ibrahim* n'a donc que le titre d'*Imam*, c'est-à-dire *prophète*, de Chef de la Maison du *Prophète Mahomet*, & par conséquent de grand *Pontife* & de Maître souverain du *Musulmanisme*. Lorsque *Marwan* surnommé *Himar* dernier *Khalife* de la race des *Ommiades* entendit le bruit que le nom de cet *Imam* faisoit dans les Provinces de son Empire, il se fit faire par sa personne, & le le fit mourir, en lui faisant mettre la tête dans un sac plein de chaux, l'an de l'Hégire 130. Il déclara avant sa mort, que son frère *Sefah* lui devoit succéder dans la dignité d'*Imam*. Cette déclaration eut son effet; car ce frère aidé des Troupes d'*Abou Moslem* devint le premier *Khalife* de la race des *Abbasides*, qui conserva cette dignité jusqu'à l'an 656, de l'Hégire. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

**IBRAHIM** fils de *Massoud*, huitième Sultan de la race ou de la Dynastie des *Gaznevides*, & si l'on compte *Mohammed l'aveugle*, le sixième. Il étoit petit-fils du Sultan *Mahmoud* fils de *Sebecteghin* fondateur de cette dynastie, & succéda à son frère *Ferozkhad*. Ce Sultan continua la paix que son frère avoit faite avec les *Selgiucides*, à condition qu'ils ne seroient point de courtes fur ses terres. Il acquit la réputation d'un Prince très-juste & très-pieux, malgré les guerres fréquentes, qu'il fit à ses voisins dans l'*Indostan*. Il y remporta de si grands avantages, qu'il mérita de porter le titre de *Mohaffez* & de *Manfor*, qui signifient vainqueur & triomphant. Il régna 42. ans; car il mourut l'an de l'Hégire 492, qui répond à l'an 1098, de J. C. *Ibrahim* bâtit un grand nombre de Mosquées, d'*Oratoires*, & d'*Hôpitaux*. Il passoit les nuits, qu'il ne s'occupoit pas à la prière, à faire la ronde par la Ville de *Gazna*, où il faisoit distribuer de grandes aumônes à tous les nécessiteux. Il jouoit trois mois de l'année. Il eut trente-six enfans mâles, qui acquirent tous de la réputation dans les armes ou dans les sciences, & 40. filles, qui furent toutes mariées à des gens de bien & à des Docteurs de la Loi; car *Ibrahim* refusa l'alliance des autres Princes, qui cependant lui portèrent un si grand respect, qu'ils l'appelloient le Seigneur & le Maître de tous les Sultans. Il fit bâtir plusieurs Villes dans ses Etats & dans les Indes, qu'il nomma *Ksar* *Abid*, *Iman* *Abid*, c'est-à-dire, *Habitacion de la bonté*, demeure de la Foi, & d'autres semblables noms. Comme il écrivoit fort bien, il écrivoit tous les ans un *Alcoran* de sa main, qu'il envoyoit à la Mecque avec de très-riches présents. De tels exemples ne font-ils point de honte à plusieurs Princes Chrétiens? \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

**IBRAHIM**, fils du *Khalife Mahadi*, frère de *Haron Raschid*, & oncle d'*Amin* & de *Mamon*, qui ont été tous trois *Khalifes*. Il chantoit fort bien & jouoit parfaitement des Instrumens. Il avoit le teint fort brun, ce qu'il tenoit de sa mère *Schakelab* Esclave noire du *Serrail*, que son Père avoit épousée. Son gros ventre lui fit donner le sobriquet de *Tin*, qui signifie en Arabe une figure *Brugiotte*, ce fruit étant noir & fort ventru. Il étoit d'ailleurs fort honnête & très-libéral, & a passé pour le plus éloquent Orateur & le plus excellent Poète de tous ceux de sa Maison, qui l'ont précédé. Il fut proclamé *Khalife* dans *Bagdet*, peu après la mort d'*Amin* fon neveu, pendant que *Mamon* fon frère & son légitime Successeur étoit encore dans la Province de *Khorasan*. La cause de cette révolucion dans *Bagdet* fut que *Mamon*, qui avoit été déjà reconnu pour *Khalife*, avoit déclaré pour son Successeur, *Adi* fils de *Moufa*, qui étoit un des *Imams* & successeurs en droite ligne d'*Ali* genre & cousin germain de *Mahomet*. Ce choix irrita extrêmement tous ceux de la Maison & du sang d'*Abbas*, dans la Famille duquel le *Khalifat* étoit entré par préférence à ceux

ceux du sang & de la postérité d'Ali. Cependant Mamon étoit tellement persuadé du droit que cet Imam avoit au Khalifat, qu'il résolut d'en priver ses propres enfans & tous ceux de sa Famille, pour le remettre après sa mort à celui d'Ali. Cette action ayant fort déplu aux Abbassides, qui se trouvoient dans Bagdet, ils s'affaiblèrent & déposèrent d'un commun consentement le Khalife Mamon, après quoi ils prêtèrent le serment de fidélité à Ibrahim son Oncle, qui le trouvoit pour l'un parmi eux. Ce fut l'an de l'Hégire 202. de J. C. 817.

Mamon instruit de ce qui se passoit, partit incognito de la Khorassan, & s'approcha de la Ville de Bagdet avec une puissante Armée, qu'il avoit toute prête. Ibrahim dont le parti n'étoit pas assez fort pour contenir la Ville dans son obéissance, résolut de descendre du Trône, & de se caché déguisé chez quelques-uns de ses Amis, n'ayant joué que deux ans, moins quelques jours du Khalifat. Ibrahim demoura caché quelque tems, mais Ali Mamon fit tant faire de recherches qu'enfin il fut découvert, & comme ce Khalife ne le faisoit chercher, ce pour avoir le plaisir & la gloire de lui pardonner, dès qu'il le vit, il lui dit en plaignant: *vous êtes dans le Khalifat des Nègres, à quoi Ibrahim lui ayant répondu, je ne suis que ce que vous m'avez fait par votre grace, Ali Mamon voulant se divertir avec son Oncle, qui avoit beaucoup d'effort, continua la raillerie, & l'appela l'Éclaire des enfans du Pavot Noir, sur quoi il faut remarquer qu'Abd. Elfévâ en Arabe, signifie aussi un Nègre, & Balad al ahd, le Pays des Éclairez, n'est autre chose que le Pays des Nègres. D'ailleurs le Pavot noir, qui est commun en Egypte, où l'on tire de sa tige l'Opium, qui est aussi noire que ses feuilles, marque assez cette Province, qui est limitrophe de l'Éthiopie.*

Ibrahim piqué de ces paroles, reparti sur le champ au Khalife, par un Quatrain Arabe, dont le sens est: „vous me comparez par mépris pris aux pavots noirs, dont vous confondez cependant la tige & les feuilles. Si je parois esclave au dehors, j'ai un cœur libre au dedans, & si la nature a donné de la noirceur à mon visage, elle a donné de la blancheur & de l'éclat à mon Ame. Le premier distique de ce Quatrain piquoit un peu le Khalife, qui étoit de la même tige qu'Ibrahim son Oncle maternel: ce fut ce qui lui fit dire agréablement au même Ibrahim: *Je vous ai fait sortir de la raillerie & tomber enserment dans le sérieux. Alors Ibrahim lui reparti par un autre Quatrain fort respectueux, dont le Khalife son neveu demeura très-satisfait. Ibrahim mourut dans la Ville de Samara, l'an de l'Hégire 224. Khondemir en rapporte plusieurs particularitez, que nous omettons.*

\* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

IBRAHIM fils d'Aglab, fut un Capitaine Arabe, que le Khalife Haroun Raschid envoya pour Gouverneur de l'Égypte & de l'Afrique l'an 184. de l'Hégire, & de J. C. 800. La Postérité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique, porta le nom d'Aglabides ou d'Aglabites, & forma une Dynastie de Princes, qui y régnèrent jusqu'à l'an de l'Hégire 296. auquel les Fatimites, devenus Maîtres de tout le Pays les en chassèrent. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

IBRAHIM, de Schiraz, ou de Firouzabad, parce qu'il tiroit son origine de la Ville de ce nom, qui n'est pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Perse. Il passa pour un des plus grands Jurisconsultes du Musulmanisme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'adonnant particulièrement aux exercices de la piété: on a de lui plusieurs Livres Arabes, dont le principal est celui qui a pour titre *l'Homme de bien*, & qui est commenté par Ibrahim Almsri, Docteur de la Secte Schaféenne. On a encore de lui une exhortation à l'étude de la Jurisprudence, & un autre Livre nommé, *l'Echaniillon*, qui est une explication des principaux Articles, ou, comme les Musulmans les appellent, des fondemens de la Loi. On le croit aussi l'Auteur d'un Ouvrage, qui contient l'Art de contredire, & de disputer dans les matières Scholastiques. C'est proprement ce que nous appelions la *Recherche de la vérité*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

IBRAHIM Al Merouzi, Jurisconsulte très-célèbre parmi les Musulmans, dont on a plusieurs Ouvrages en Arabe, & entr'autres un Commentaire sur le Moïsi. Il demouroit à Bagdet, où il étoit consultant, qu'une des Portes de cette grande Ville, auprès de laquelle il avoit sa maison, fut nommée de son nom *Darab Al Merouzi, la Porte de Merouzi*, qui est dans le quatrième quartier de Bagdet. Le furnom de Merouzi fut donné à ce Docteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de Merou, une des quatre Villes Capitales ou Royales de la grande Province de Khorassan, & cette Ville est ordinairement furnommée *Schahgian*, pour la distinguer d'une autre Ville de la même Province, que l'on nomme aussi par distinction *Merouaboud*. J'avois oublié qu'Ibrahim étoit de la Secte Schaféenne, & que sur la fin de sa vie il quitta le séjour de Bagdet, pour passer au Caire en Egypte. Il mourut dans la même Ville l'an de l'Hégire 340. & fut enterré auprès de l'Imam Schaféi. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

IBRAHIM, Ben Ibrahim Marwan, furnommé *Esfarini*, parce qu'il étoit natif d'une petite Ville du Khorassan, appelée *Esfarin*, qui est des dépendances de la Ville du Khorassan, appelée *Nishabour*, également distante de celle-ci & de Gorgan. C'est un Docteur célèbre de la Secte Schaféenne, duquel on dit que les plus savans personnages du Khorassan & de l'Iraqe ont puisé leur doctrine. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont le principal est un Livre de Controverse, où il défend la Loi Musulmane contre les Impies & les Athées. Il mourut l'an de l'Hégire 418. & fut porté à Estaran lieu de sa naissance. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

IBROS, Ileria en Latin. C'étoit anciennement une petite Ville de l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un petit village situé dans l'Andalouzie, & une lieue de Barca du côté du Nord. \* *Baudrand.*

## I C.

ICABOD, fils de Phinéas & petit-fils d'Héli Grand Sacrificateur des Israélites. Sa Mère qui apporta que l'Arche avoit été prise, eut de douler les travaux de l'embaumement, & mettant au monde un enfant au moment qu'elle en étoit, elle le nomma *icabod*, parce,

dit-elle, que la gloire du Seigneur avoit été enlevée à Israël. 1. Samuel, iv. 21.

ICIENS, Peuples que Cambden suppose avoir habité les Comtez de Suffolc, de Norfolk, de Cambridge, & d'Huntington. C'étoit un peuple vaillant & guerrier, qui fit alliance avec les Romains & la rompit ensuite. Ayant levé une Armée, ils se retranchèrent le mieux qu'ils purent; mais les Romains les attaquèrent par le seul endroit par où leur Camp étoit accessible, & les défirent après une vigoureuse résistance. P. Ostorius commandoit pour les Romains en Angleterre dans ce tems-là. \* *Cambden Brit.*

ICETAS, s'empara de la Tyrannie de Sicile après la mort de Dion. Il tenoit Agradine & Naples, pendant que Denys occupoit Syracuse, & Timoleon Leptine. Il fit la guerre à Timoleon & tâcha de le faire assassiner; mais un des assassins qu'il avoit envoyés, ayant découvert son dessein, il fut enfin vaincu & tué par Timoleon, la seconde année de la CX. Olympiade.

ICAR ou ISCHAR. C'est une Rivière de Bulgarie. Elle prend sa source dans les Montagnes d'Argentario, & se décharge dans le Danube, vis-à-vis de l'embouchure de l'Aluta. Quelques Géographes la prennent pour la rivière, qui seroit anciennement la Haute Meuse de la Bassé, & qui étoit nommée *Ciabrus, Ciambrus, Cebrus, & Cius*, laquelle d'autres Géographes prennent pour la *Morave*. \* *Baudrand.*

ICHBOROU, *Ichbaraw*, village du Comté de Norfolk, en Angleterre. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Itani* ou *Itanius*, que d'autres placent à *Theoford*. \* *Baudrand.*

ICHMAZIN, c'est un gros Bourg en Perse, situé dans la Province d'Erivan, à trois ou quatre lieues de cette Ville du côté du Couchant. Il y a dans ce Bourg un Monastère, où le Patriarche des Arméniens fait sa résidence, & dans lequel est l'Église Patriarcale très-magnifique. On y voit encore deux autres Églises, & c'est pour cette raison, qu'on la nomme quelquefois *Tre Chief* ou *Tek-kisse*, qui signifie, *trois Églises*. \* *Maty.*

ICHNEUMON, Animal, qui naît en Egypte, & que Belon nomme *Rat des Indes*. Il y en a d'autres, qui appellent *Loutre Egyptienne*. Il est grand comme un chat, dont il a la langue, les dents, & les genitoires; & est couvert d'un poil moucteté de blanc, de jaune & de cendre; & aussi rude que celui d'un Loup. Son groin, qui ressemble celui d'un Porc, lui sert à fouiller la Terre. Il a les oreilles courtes & rondes, les jambes noires, avec cinq grès aux pieds de derrière. Sa queue est longue & épaisse autour des reins. On lui voit au dehors du fondement une entrée fort large, qui s'ouvre, lors qu'il fait chaud & qu'il a le derrière bouché; ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire que cet Animal est Hermaphrodite. Les Ichneumons se laissent approcher aux environs d'Alexandrie, & se nourrissent de serpents de lézards, de limaçons, de rats, de canelions, de grenouilles, & d'autres animaux de même nature. Ils sont ennemis des Crocodiles, dont ils brisent les œufs, partout où ils en rencontrent. Ils se fourrent même dans son ventre, quand il dort, & lui vont ronger le foye. Cet Animal ne sauroit souffrir le vent, & dès qu'il le sent souffler, il se réfugie dans sa caverne. Il fait autant de petits qu'une chienne, & se garentit du froid en s'exerçant à sauter. Quelquefois on le voit s'envoler comme un hérisson. Il est fort hardi, & se dresse, lors qu'il aperçoit quelque autre Animal. Il attaque de gros chiens, des chevaux, des chameaux même, & assomme un chat, de deux ou trois coups de patte. Il n'a pas si-tôt aperçu la proie, que se levant fur des deux pieds de derrière, il se traîne doucement sur terre, jusqu'à ce que d'un plein saut, il puisse se jeter sur son Ennemi. Il hait fort l'aspic, & quand il le veut combattre, il a l'adresse de se vautrer dans la boîte, ou de se plonger dans l'eau, & de se rouler ensuite sur la poutrière, qu'il laisse secher au soleil afin de s'en faire une espèce de cuirasse. Le nom d'Ichneumon a été donné du Grec *icxianus*, chercher, épier, à cause qu'il cherche le Crocodile & l'Aspic, pour les tuer. \* *Dictionnaire des Arts.*

ICHONUPHIS, Prêtre d'Héliopolis qu'Éudoxe de Cnide & Platon allèrent trouver en Egypte, pour apprendre plus exactement le cours du soleil & de l'année. \* *Diogen. Laërt. in Eudoxo.*

ICILIUS. Il y a eu deux Tribuns du Peuple Romain de ce nom. Le premier Lucius Icilius, qui l'an 397. de la fondation de Rome, fit donner au peuple le Mont Aventin pour y bâtir des maisons; & l'autre Spurius Icilius, qui fit faire une Loi l'an 161. de Rome, portant défenses d'interrompre un Tribun du Peuple pendant qu'il harangué. \* *Dens d'Hallancarré, Hist. L. 10. C. 16.*

ICOLUMKIFFE, c'est une des Îles Occidentales d'Écosse, peu éloignée de l'Île de Mull. Elle a sept milles d'Angleterre de long & environ un de large. Elle est agréable & fertile, & on y trouve plusieurs Monuments d'Antiquité. S. *Columbus* y avoit une exacte discipline à ses Moines. Il y avoit aussi un Couvent de Religieuses, une Église Paroissiale, & grand nombre de Chapelles bâties magnifiquement. Quelques-unes par les Rois d'Écosse & les autres par les Pèris Rois des Îles. Les Evêques des Îles y firent leur résidence depuis que les Anglois eurent pris l'Île de Man. Parmi les anciennes ruines, on voit encore un Cimetière, où non seulement on enterroit toute la Noblesse des Îles; mais, comme il paroît par des tombeaux bien distingués, 44. Rois d'Écosse, 4. d'Irlande, & 8. de Norvège. Cela n'est pas incroyable, si les prétensions des Écossois sont bien véritables, qu'ils peuvent faire remonter leurs Rois jusques au déluge. Il y a six autres petites Îles tout près de celles-là, sur lesquelles les Religieuses avoient leurs rentes. \* *Buchanan.*

ICONOLOGIE, Science qui traite des Figures & des représentations tant des Hommes que des Dieux. Elle assigne à chacun les attributs, qui leur font dûs & qui servent à les différencier. Ainsi elle représente Saturne en Vieillard, avec une faux; Jupiter armé de son Foudre, avec un Aigle à ses côtés. Neptune avec un Trident, monté sur un char tiré par des chevaux marins; Pluton avec une fourche à deux dents, & entraîné sur un char où font attelés quatre chevaux noirs; Cupidon, ou l'Amour avec un Arc, des Flèches, un carquois, un flambeau, & quelquefois un bandeau sur les yeux; Apollon tantôt avec un arc



arc & des flèches, tantôt avec une lyre : *Mercur* avec un caducée en main, coiffé d'un Chapeau ailé avec des talonniers de même : *Mars* armé de toutes pièces, & près de lui un Coq, qui lui étoit consacré : *Bacchus* couronné de lierre, armé d'un thyrs, & couvert d'une peau de Tygre, ou même fe servant de Tygres pour attelage, & fait de Menades ou Bacchantes : *Heracles* revêtu d'une peau de Lion, & tenant en main une Massif : *Jupiter* porté fur des nuages avec un Paon à ses côtés : *Venus* fur un char tiré par des Cignes ou par des Pigeons : *Fallax* le caïque en tête, appuyé fur son bouclier, & qui étoit appelé *Aegide*, & à ses côtés une Chouïette, qui lui étoit consacrée : *Diane*, habillée en Chaffeurée, l'arc & les flèches en main : *Ceris* avec une faucille & une gerbe, &c. Comme les Payens avoient multiplié leurs Divinités à l'infini, les Poètes & les Peintres après eux s'exercèrent à revêtir d'une figure apparente des êtres purement chimériques, ou à donner une espèce de corps aux attributs divins, aux Saisons, aux Provinces, aux Fleuves, aux Arts, aux Sciences, aux Vertus, aux Vices, aux Passions, aux Maladies &c. Ainsi la Force est représentée par une femme d'une mine guerrière, appuyée fur un cube, & à ses pieds un Lion. On donne à la Prudence un Miroir entortillé d'un Serpent, symbole de cette vertu : à la Tempérance un frein : à la Justice une épée & une balance ; à la Fortune un bandeau & une roue : à l'Occasion un toupet de cheveu fur le devant de la tête, chauve par derrière. Des Couronnes de Rofeaux & des urmes à tous les Fleuves. A l'Europe une Couronne fermée, un sceptre & un cheval : à l'Asie un encensoir, &c. Ce seroit s'engager dans un détail infini, que de vouloir parcourir toutes les manières différentes, qu'on inventées la Poësie, la Peinture & les autres Arts, dont le propre est d'imiter, pour représenter tout ce qui tombe sous l'Imagination. Mais il seroit à souhaiter, que nous eussions une Iconologie exacte, où pussent s'instruire les Peintres, & qui l'ignorance de cette Science fait commettre de très-lourdes fautes. L'Iconologie, qui court entre les mains de tout le monde, est très-défective en beaucoup d'endroits. Ce mot vient de *icon*, image, & de *logos*, discours. \* Consultez la *Mythologie de Noël le Comte*, *Lilio Giraldi* & *Imagin. Desr.* les *Tableaux de Philoftratus*, *Apollodore*, *Hygis*, & les autres Auteurs, qui ont traité des Fables.

**ICTÉE** de Tarente célèbre Athlète, passa fa vie dans une continence perpétuelle, afin d'avoir plus de vigueur pour exercer son art. L'amour de la gloire fit en lui ce que la piété & la Religion fait dans les Indes. \* Platon, de *Leg.* l. 8. *Elicen*, *Varron*, *Histoir.* l. 11. *Paufan.* in *Elias*.

**ICTHYOPHAGES**, nom que l'on a donné à des peuples qui vivoient de poisson ; tels étoient ceux qui habitoient le long du Golfe Arabique ; & d'autres qui habitoient dans la Caramanie ou dans les Indes. \* Herodote. l. 3. *Strab.* *Plin.* l. 6. *Ptolomee*.

I D.

**IDA**, premier Roi de Bermania, qui conjointement avec Deira, forma depuis le Royaume de Northumberland en Angleterre. Ida envoya *Otha* fon fils & *Elyffa* fon Neveu, pour chercher à s'établir dans le Nord ; & pour assurer les parties Méridionales en faisant la guerre contre les Pictés. Ils s'acquittèrent de cette commission avec tant de prudence, qu'eux & leurs successeurs maintinrent le Nord en paix près de 180. ans. Ils reconnoissent le Roi de leur leur Souverain, comme étant la Branche aînée depuis qu'Ida prit le titre de Roi, en l'an 47. Comme *Ella* fe fit appeler quelque temps après Roi de Deira. Ces deux Royaumes furent réunis en la personne d'*Oswy*, & alors on commença à les appeler le Royaume de Northumberland. Ida avoit toutes les qualitez nécessaires à un Roi, intrépidité dans la guerre, & modéré & doux dans la paix. Il régna 12. ans \* *Moreri Anglois*.

**IDACIUS CLARUS** Evêque, que fa piété & fa science rendirent célèbre, florifloit vers l'an 380. en Espagne. Il est bien différent de l'autre dont nous parlons ci-dessus, quoique Trithème les ait confondus dans son Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. Idacius Clarus étoit Evêque d'Osifobone dans la Province Betique. Il s'emporta contre les Priscillianistes avec un zèle ardent, mais amer & mal réglé. Il écrivit contre eux un Ouvrage en forme d'Apologie, dans lequel il decouvert les maléfices & les insinuations de ceux de cette Secte, & il faisoit voir qu'un certain Magicien nommé Marc, natif de Memphis en Egypte, avoit été disciple de Maniché & Maître de Priscillien. Ce même Auteur ajoute que cet Idacius fut privé de la communion de l'Eglise avec Ursace, à cause de la mort de Priscillien dont ils avoient été accusateurs, & qu'ayant été envoyé en exil, il y finit ses jours sous l'Empire de Theodose & de Valentinien. S. Idore ne fait point mention des Livres contre Varimondon Varimade Diacre Arrien, qui portent le nom d'Idace, que nous avons dans l'IV. Tome de la Bibliothèque des Peres. Aucun Ancien ne lui a attribué cet Ouvrage, & comme l'Auteur de fa Preface dit qu'il l'a composé dans la ville de Naples, il n'est point certainement d'Idacius. On le croit de Vieville de Taspie. L'Apologie d'Idacius est perdue. \* S. Jérôme, in *Proleg.* *Idore*, c. 2. de *lib. Sulpicij Severi*, l. 2. *Epist. Socr.* *Belarmin.* de *Script.* *Zeclij*, *Vossius*, de *Hist. Litt.* *Baronius*, *An. Cr.* 381. *Coccius*, *Sac. IV.* M. du Pin, *Biblioth. des Auct. Ecclésiast.* IV. *siècle*.

**IDAS**, Méffénien, fils d'Apharée, ou, selon quelques-uns, de Neptune, fut l'un des Argonautes, & obtint de son Père de très-bons chevaux, dont il se servit pour ravir *Marpesse*, fille d'*Evadne* Roi d'Étolie, Province de la Grèce. Son Père avoit résolu de ne la donner à personne, qu'après qu'on l'auroit méritée en gagnant le prix de la course. Il faisoit même mourir ceux qui s'y étoient expoiez témérairement, & attachoit leurs têtes fur les murailles de la Ville Capitale, pour donner de la terreur aux autres, qui voudroient prétendre à cette conquête. Transporté de douleur d'avoir perdu fa fille, il se jeta dans le fleuve *Lycormas*, qui fut ensuite appelé *Evome* de son nom, & que l'on appelle aujourd'hui *Fidari*. Idas fuyant avec fa proye fut rencontré par *Apollon*, lequel épris de la beauté de cette fille, la lui disputa. Mais *Mercur* envoyé par *Jupiter* donna le choix à *Marpesse* de suivre lequel des deux elle voudroit. Cette Princesse craignant qu'A-

pollon ne l'abandonnât, lorsqu'elle seroit fur l'âge, aima mieux se donner à Idas. Dans la fuite Idas entreprit de détrôner *Heracles* Roi de Médie, mais il fut vaincu par Téléphus l'un des Fils d'*Heracles*, auquel Téléphus avoit promis sa fille & son sceptre pour récompense. *Homer.* *liv. IX. Iliad.* *Apollodore*, *Hygis*.

**IDANH A VÉLHA**, c'est-à-dire Idanha la Vieille. En Latin *Idanha Vetus*, *Iguatia*. C'est une petite Ville de Portugal. Elle est fur le Rivière de Pontil, dans la Province de Beira, vers les confins de l'Étramadure d'Espagne, à seize lieues de Guarda du côté du Midi. Elle a sur un Evêché dont le siège a été transféré à Guarda. On voit à quelques lieues de cette Ville un Bourg, qui porte le titre d'*Idanha novus*, c'est-à-dire, la nouvelle Idanha. \* *Baudrand*.

**IDDO** ou *Edo*, Habitant & le premier Magistrat de la Ville de Caliphya, &c. des *Nabhiens* ou *Gabaoniens*, & qui le Prophète *Elsar* fit dire par quelques-uns des principaux de la Ville de Jérusalem, qu'il eût à envoyer & fournir des hommes, pour travailler à charier des pierres & à couper du bois, pour rebâtir le Temple. Les Gabaoniens avoient été assujettis à ce service, par *Josué*, l. *Esdr.* VIII. 17.

**IDÉ**, (Sainte) Comtesse de Boulogne en Picardie, mere de Godofroi de Bouillon, étoit fille de Godofroi le Barbé Duc de Lorraine & de Dode, l'un & l'autre sortis de la race de Charlemagne. Elle naquit vers l'an 1040. & fut mariée à *Eufhème* III. Comte de Boulogne, dont elle eut trois fils, *Eufhème* III. Comte de Boulogne ; *Godofroi* de Bouillon Duc de Lorraine & Roi de Jérusalem ; & *Baudouin* Roi de Jérusalem après son frere. De ses filles il y en eut une mariée à l'Empereur Henri IV. Son mari étant mort vers l'an 1107. elle demeura veuve & mena une fautive vie. Elle mourut l'an 1113. le 13. d'Avril. Son corps fut porté à l'Abbaie de Vailf. \* *Vita apud Bolland.* *Baillet*, *Vies des Saints*.

**IDEGOU** & *Ili Kouh* nom Mogolien. Un Prince de ce nom, qui étoit souverain dans la Pays d'Ugur limitrophe du *Kathai*, reconnut l'an 606. de l'Hégire la puissance de *Genghis Khan*, lui vint faire hommage, & fut renvoyé par ce Conquerant dans ses Etats.

Un autre *Idogou*, fut un des principaux Capitaines de *Tamerlan*, & fit plusieurs méchantes actions pour le service de son Maître. Quelcun l'a nommé *Schirban* de *Timour*, c'est-à-dire, un des Diables de *Tamerlan*. Il fut Gouverneur du Kerman. \* *D'Hieros.* *Biblioth.* *Orient*.

**IDOLOTHYTES**. C'est le nom que S. Paul donne aux viandes offertes aux Idoles, & que l'on prétendoit ensuite pour manger avec cérémonie, tant aux Prêtres qu'aux assistants, qui les mangeroient étant couronnés. Il y eut entre les premiers Chrétiens difficulté sur la manuduction de ces Idolothytes ; & dans le Concile de Jérusalem il leur fut ordonné de s'en abstenir. Cependant comme les viandes qui étoient offertes aux Idoles, étoient quelquefois vendues au marché & présentées ensuite aux repas des Chrétiens, les plus scrupuleux n'en vouloient pas manger, & qu'on qu'on ce ne fut plus un Acte de Religion. S. Paul consulté sur cette question, répondit aux Corinthiens, que l'on en pouvoit manger sans s'informer si cette viande avoit été offerte aux Idoles ou non, pourvu que cela ne causât point de scandale aux foibles. Cependant l'usage de ne point manger des Idolothytes a subsisté parmi les Chrétiens ; & dans l'Apocalypse, ceux de Pergame sont repris de ce qu'il y avoit parmi eux des gens, qui faisoient manger des viandes qui avoient été offertes aux Idoles. Dans la primitive Eglise, il est défendu aux Chrétiens par plusieurs Canons des Conciles de manger des *Idolothytes*. \* *Aitior.* 1. 15. 1. *Corinth.* 8. *Apocalypse*, 2.

**IDOTHEË**. Il est parlé dans Homere de deux filles de ce nom ; l'une fille de Protée, qui engagea son pere à prodire à Menelas le tems auquel il devoit s'en retourner chez lui ; & l'autre fille de Pretus Roi des Argiens, qui fut guerrie avec ses fœurs par *Melampus*. \* *Homer.* *Odyss.* 4. *Ch.* 11.

**IDRA**. Petite Ville sans murailles. Elle est Capitale de la Dalcarnie en Suède, & située fur la rivière d'Elliman, environ à 25. lieues au-dessus de fon embouchure, dans le Lac de Silan. \* *Baudrand*.

**IDRIA**. Bourg situé fur une petite rivière, qui porte son nom. Il est dans le Comté de Gorice, aux confins de la Carniole dans lequel quelques Cartes le mettent. Il est environ à cinq lieues de la Ville de Gorice, vers le Nord-Est. \* *Baudrand*.

**IDRO**, petite Ville du Etat de Venise en Italie. Elle est dans le Breffan, fur le Lac d'Idro, qui est entre ceux d'Ico & de Garda, & qui étoit appelé par les Anciens *Briganinus Lacus*. \* *Baudrand*.

**IDSTEÏN**. Bourg des Etats de Nassau en Westervale. Il est Chef d'une Seigneurie, qui porte fon nom, & est situé à deux lieues de Wisbaden, du côté du Nord. \* *Baudrand*.

**IDYLLE** en Grec *Ἰδύλλιον* ou *Ἰδύλλον*, Poème, dans lequel on introduit des Pasteurs, qui s'entretiennent en représentant simplement & naturellement les choses qui leur sont arrivées, d'où est venu le nom d'*Idylle*, & celui de *Bucoliques*, du nom des Pasteurs de bœufs, & celui d'*Eglogues*, à cause du choix que l'on fit des meilleurs pour les publier. Theoretic chez les Grecs & Virgile chez les Latins, ont excellé en ce genre de Poësie. \* *Scaliger*, *Poëtic.* [Parmi les François il semble qu'on peut donner la préférence à Mr. de Fontenelle.]

**IDZU**. Il y a deux petites Villes de ce nom capitales de deux Royaumes ou Provinces dans l'Isle de Niphon. L'une est près de la Côte Occidentale du Jammaïto, & l'autre près de la Meridionale du Quanto. \* *Baudrand*.

J E.

**JEAN**, (Saint) surnommé *Marc*, Disciple des Apôtres, étoit fils de Marie habitante de Jérusalem, qui y avoit une maison, où S. Pierre se retira après avoir été delivré de la prison par un Ange. Quelques jours après, S. Paul & S. Barnabé, qui étoient venus d'Antiochie à Jérusalem apporter les aumônes des Fidèles de Syrie, emmenèrent avec eux Jean-Marc. Il les suivit & les accompagna dans les cours de leur predication, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour s'en retourner à Jérusalem. Six ans après, S. Paul & S. Barnabé se disposèrent à retourner en Asie, & Barnabé voulut

prendre avec lui Jean-Marc, qui étoit son parent; mais S. Paul s'y opposa : ce qui fut cause de la séparation de ces deux Apôtres. S. Barnabé prit avec lui Jean-Marc & le mena en Chypre. On croit néanmoins que Jean-Marc rejoignit S. Paul, & que c'est de lui dont S. Paul fait les recommandations à Philémon & aux Colossiens, en l'appellant Marc cousin de Barnabé. Il le met au nombre des Juifs convertis qui l'affistèrent à Rome pendant sa prison, & manda aux Colossiens de le bien recevoir s'il alloit chez eux. Ce même Apôtre dans la seconde Epître à Timothée, prie ce Disciple de lui amener Marc à Rome. Quelques-uns ont confondu mal-à-propos ce Jean-Marc avec S. Marc l'Evangeliste. \* *Acta Apost. c. 12. 13. 15. Epist. ad Philém. c. 1. v. 24. Coloss. 4. 2. ad Timoth. 4. Hieronym. de Vir. Illust. c. 6.*

**JEAN**, (Saint) Martyr à Nicomédie, au commencement de la persécution de Diocletien. On croit que c'est celui qui arracha l'Édit des Empereurs contre les Chrétiens, aussi-tôt qu'il fut affiché à Nicomédie le 24. Février de l'an 303, & qui ayant été arrêté sur le champ, fut rôti par un grill. Eusèbe & Lactance ne nomment point le Chrétien qui fit cette action, & disent seulement qu'il étoit d'une qualité fort distinguée. Usuard & Adon lui donnent le nom de Jean, & font mémoire de lui au 7. de Septembre. \* Eusèbe. *Hist. Lib. 8. Cap. 2. Lactant. de Morib. Perfector. Cap. 13. Le Nain de Tillemont, Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise, Tom. V. Baillet, Vie des Saints.*

**JEAN**, (S.) Patriarche d'Alexandrie, dit l'Aménior, à cause de ses charités extraordinaires envers les pauvres, & d'être l'Évêque de Chypre, dont son père avoit été Gouverneur. Il fut élevé l'an 608, sur le Siège Patriarchal d'Alexandrie, & commença par y exercer sa libéralité envers les pauvres, à laquelle son inclination le portoit, ce qu'il continua durant tout le tems de son Pontificat, particulièrement pendant la famine, qui arriva l'an 615, & la mortalité qui la suivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Égypte, qui tombèrent peu de tems après sous la domination des Perses, lui fit prendre la résolution de quitter Alexandrie, pour se retirer en Chypre. Y étant arrivé, il mourut à Limisso, que l'on appelloit alors Amathunte, lieu de sa naissance, l'an 616. Les Grecs & les Orientaux font mémoire de lui au 11. de Novembre jour de sa mort, & les Latins au 23. Janvier. C'est lui qui a donné le nom à l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, parce que l'Eglise de son premier Hôpital en cette ville étoit titulaire de son nom, quoique dans la suite ils aient choisi S. Jean-Baptiste pour leur Patron. \* Leontius Neapolit. ex *Memna, apud Bolland. Moich. Pratique Spirituelle. Baillet, Vie des Saints.*

**JEAN DAMASCENE**, ou de DAMAS (S.) Le P. le Quin vient de donner l'an 1712. une belle édition Græque Latine des Oeuvres de ce Pere.

**JEAN**, (S.) Evêque de Naples dans le IX. siècle, que quelques-uns ont nommé d'*Aequa rola* (qui étoit peut-être le nom du village où il étoit né, dans le territoire de Naples.) Il étoit du Clergé de cette ville quand le Consul de Naples, nommé Bon, fit mettre en prison Tibère Evêque de Naples. Ce Consul fit être Jean en la place de Tibère, quoiqu'il refusât cette dignité. Tibère consentit à cette élection. Bon étant mort au bout de dix-huit mois, Jean obtint de son successeur la délivrance de Tibère, & qui mourut peu de tems après, & reconnut Jean pour légitime Evêque. Sur la déclaration de Tibère le Pape Grégoire IV. ordonna Jean Evêque de Naples l'an 842. Il gouverna sagement cette Eglise, & mourut l'an 873. L'Eglise de Naples a honoré sa mémoire, & l'on fait sa Fête au premier d'Avril. \* *Florent. Diction. Neapolit. apud Bolland. Baillet, Vie des Saints, Avril.*

**JEAN DE LA CROIX**, (Le Bien-heureux) Espagnol, Reformateur des Carmes, de la famille des Yezep, étoit fils de Gonzalo d'Yezep, & de Catherine Alvarez. Il naquit l'an 1542, à Ontiveros, bourg de la vieille Castille, dans le Diocèse d'Avila. Il entra dans l'Ordre des Carmes, au Couvent de Medina del Campo l'an 1563. Il y mena une vie beaucoup plus austère que celle des autres Religieux, & avoit dessein d'entrer dans la Chartreuse de Segovie. Sainte Thérèse étant venue à Medina del Campo pour fonder une Maison de filles Carmelites, le détourna de ce dessein, & l'engagea à travailler avec elle à la Reforme de l'Ordre des Carmes. Il vint avec elle à Valladolid, où il prit l'habit des Carmes Reformés, communément appellés *Dechaux*: il en établit un Couvent à Dumelo Pelito d'Avila, où il reçut des Novices. Il prit alors le nom de Jean de la Croix, & augmenta ses austérités. Sainte Thérèse se servit de lui pour en établir encore d'autres, & le fit venir à Avila pour être Confesseur des Religieuses du Couvent des Carmelites, & les porter à embrasser la Reforme. Les anciens Religieux de cet Ordre le firent enlever & mener à Toledo, où ils le renfermèrent dans un cachot. Il y demeura neuf mois, & en fut enfin tiré par le crédit de sainte Thérèse; mais les Supérieurs de la Reforme qui vouloient que l'on abandonnât la conduite des Carmelites, lui suscitèrent de nouvelles affaires. Il mourut dans le Couvent d'Ubeda le 14. Décembre 1591. âgé de 49. ans. Il a laissé des écrits de Spiritualité en Espagnol, & traduits en Italien & en Latin, intitulés; *La Montée au Mont Carmel; La Nuit obscure de l'ame; La Flammes vive de l'Amour; Le Cantique du Divin amour.* Il y a été les principes d'une Mysticité outrée. Il a été béatifié par Clement X. l'an 1675. Jérôme de S. Joseph, *Vie du B. J. de la Croix. Antonio, Biblioth. Hist. Baillet, Vie des Saints.*

**JEAN DE DIEU**, (Saint) Fondateur de l'Ordre de la Charité: ajoutée à ce qui en est dit dans *Moreri* ce qui suit. Le firmont de sa famille étoit *Ciudad*, & celui de Dieu lui fut donné par l'Evêque de Tuy dans le Royaume de Grenade. Ce saint Homme mourut le 8. Mars 1550. âgé de 55. ans; & fut canonisé par Alexandre VIII. le 16. Octobre 1690.

**JEAN CAPISTRAN**, (Saint) *Cherchez CAPISTRAN.*

**JEAN DES ALLEUX** (de *Allouin*) natif d'Orléans, fut Chancelier de l'Université de Paris dans le XIII. siècle. Après la mort d'Etienne Evêque de Paris qui arriva le 13. Septembre 1279. le Pape le nomma pour remplir ce Siège; mais des Alleux se retira au Couvent des Freres Prêcheurs de la rue faint Jacques à Paris, & y prit l'habit.

Y ayant vécu l'espace de 26. ans, avec une piété exemplaire, il mourut le 12. Octobre 1306. \* *Hist. Univ. Paris. facul. V. Guill. Nang. lib. de gest. Phil. III. Diarium Dominic. Leand. Alberti, de Viris Illust. Ord. Præd. Cathil. Hist. S. Dom. 2. Part.*

**JEAN**, voyez *Gaddis*.

**JEAN**, fils de *Simon*, Père de *Matathias* & ayeul des *Machabées*, *Judas*, *Jonathan*, *Simon*, *Jean*, & *Elezazar* de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs, & de la famille de *Jouari* ou des *Astomènes*. 1. *Machab. II. 1. 6c.*

**JEAN**, fut surnommé *Gaddis*. Il étoit fils de *Matathias*, & frère de *Judas*, *Jonathan*, *Simon*, & *Elezazar*, Machabées. Il ne cedioit en rien en courage & en bravoure à ses frères. Il fut tué en trahison, par les enfans de *Jambri* l'an du Monde 3899. avant *Jesu-Christ* 157. 1. *Machab. IX. 36. 38.*

**JEAN**, surnommé *Hircan*, voyez *Hircan* fils de *Simon*, dans *Moreri*.

**JEAN**, fils d'un autre *Jean* Juif de Nation, fut un de ceux que les Juifs envoyèrent à l'Empereur *Claude*, pour lui demander la permission de garder eux-mêmes les habits du Souverain Sacrificateur, ce qui leur fut accordé. *Joseph, Antiq. Liv. xx. Chap. 1.*

**JEAN**, Juif habitant de la ville de *Césaire*; & Fermier des revenus de l'Empereur *Néron*. Il fit présent de huit talents d'argent au Gouverneur *Florus*, pour faire cesser le bâtiment que les Grecs avoient commencé à *Césaire*; & qui occupoit une partie de la place de la Synagogue des Juifs. Florus permit, l'argent, & puis se moqua d'eux. *Joseph, Guerre des Juifs. Chap. 25.*

**JEAN**, Essénien, qui, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, gouverna en forme de Toparchie les villes de *Thamma*, *Lydda*, *Joppé*, & *Ammaus*. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap. 42.*

**JEAN**, Juif, fils d'*Ananias*, qui, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, fut élu Gouverneur de la Gophtuide & de l'*Acrobatane*. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap. 42.*

**JEAN** fils de *Levi* originaire de la ville de *Gifcala*. Il s'est rendu fameux à la postérité par les infignes voleries & brigandages, qu'il exerça durant la guerre des Juifs contre les Romains. Jamais homme ne le surpassa en impiété, en cruauté, & en fourberie. Il n'oubia rien pour vaincre le monde de tant de méchantes qualitez. Après la prise de *Gifcala* il alla jeter dans *Jérusalem*, où il se rendit Chef de parti, appela les Idumées à son secours, contre *Ananus* Grand Sacrificateur, & contre les gens de bien, & en étant soutenu, il commit des cruautés épouvantables. Ses plus grands divertissemens étoient de piller, violer, voler & massacrer. Enfin, il n'y eut forte de crimes & de barbarie, qu'il ne fit éclater contre ses propres compatriotes, qui n'étoient pas si maltraités au dehors par les Ennemis, qu'ils l'étoient au dedans par ceux qui faisoient semblant de les défendre. S'étant joint à la fin avec *Simon* fils de *Gioras*, qui étoit un autre Chef de parti, ils ne cessèrent leurs voleries & leurs massacres, que la ville ne fut entièrement ruinée. Ils firent plus périr de monde, par le fer, le feu, le faim, que les Romains, & que les assésigés avec toutes leurs machines & leurs attaques. Mais tous ces crimes ne restèrent pas impunies. Après la ruine de la ville & du Temple, Jean de *Gifcala* fut pris, après avoir demeuré quelques jours caché dans des égouts. *Tite* le condamna à mourir dans une horrible prison. *Joseph, Guerre des Juifs.*

**JEAN**, Souverain Sacrificateur, voyez *Jonathan*.

**JEAN**, le Grammaire, natif d'Alexandrie, fut un des plus grands Philosophes de son tems. Il étoit Chrétien, mais prévenu des sentimens de *Severus* & par conséquent Eutychieen ou Jacobite. Il fut excommunié, à ce que dit *Aboufarage*, par les Evêques d'Égypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il soutenoit en la Trinité, & vequit jusqu'au tems qu'*Amrou* Ben *Al As* conquit l'Égypte, sous le Khalifat d'*Omar*. On dit qu'il voulut se servir du crédit qu'il avoit près d'*Amrou* pour sauver les Livres de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie; mais le Khalife *Omar* ayant commandé qu'on les brûlât, il cut le déplaisir de les voir porter & distribuer à tous les bains de cette grande Ville, où ils furent employez pendant six mois à en entretenir le feu. \* *D'Hierbois. Bibliot. Orient.*

**JEAN** (Gaspard de S.) de Bologne, florissant en 1424. Il fut fait Evêque d'*Imola*. On dit qu'il écrivit certaines choses sur la Philosophie très-subtiles & dignes d'être lues. \* *König, Biblioth. Vor. & Nov.*

**JEAN MAY**, ou *Jean Mayen Eyland*. C'est une Ile des Terres Arctiques. Elle est vers les Côtes de la Groenlande, au Septentrion de la Nortwege sous le 74. degré de latitude. Elle fut découverte par les Hollandois l'an 1614. & elle porte aussi le nom de *Montagne Haute* & de *l'Isle Maurice*. \* *Baudrand.*

**JEAN EVÊQUE** de Jérusalem, mourut en 416. *Grégoire* dit qu'il fit un Livre contre ceux qui l'accusoient d'être Origéniste. C'est fausement qu'on lui impute le Livre de l'*Institution d'Amé Caprasius*; comme le remarque *Bellarmin*. \* *Voyez Ph. Labbe, T. I. Differt. pag. 583. Riv. dans le 2. Tome de ses Oeuvres, pag. 1126. Olearius, pag. 255.*

**JEAN** (de Salisbury) Anglois de Nation fut Evêque de Chartres & un des plus savans Hommes du XII. Siècle. Il gouverna son Diocèse avec beaucoup de réputation, & mourut l'an 1181. Il écrivit beaucoup de Livres; mais qui ne sont pas parvenus jusqu'à notre tems; excepté la Vie de *Thomas Becket* Archevêque de Cantorbri. Un Recueil de Lettres. *Polycraticum sive de Nugis Curialium & Vestigijs Philosophorum, Lib. VIII. 6c.*, \* *Petrus Blesensis, Epist. 22. Continuat. Sigebert. in Chron. Trithem. & Bellarm. de Scrip. Ecclesiast.*

**JEAN** (Milanois ou de Mediolano) florissant en 1100. Il composa au nom du Collège de Médecine de l'Ecole de Salerne, un Livre en vers Leonins, sous le titre de *Medicina Salernitana*, la Médecine de Salerne, ou l'Art de se conserver la santé. Il étoit composé de 1239. vers; aujourd'hui il n'y en a que 372. *Reus Moreau* l'a éclairci par des Observations. \* *Placcius, p. 42. Barthol. in Poët. Med. pag. 128.*

**JEAN** fils de *Mosé*, dit aussi *Abou Zacharia*, étoit Syrien de Nation,

tion, & Chrétien de Religion. Le Khalife *Havon Raschid* le prit pour son Médecin, & lui fit traduire plusieurs Livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce temps, il servit toujours les Khalifes jusqu'à Motavakel, & eut pour Collègues deux autres Médecins très-habiles, dont l'un nommé *Gabriel Bakhtisjauk* étoit Chrétien & l'autre nommé *Saleb Ebn Nahalab*, étoit Indien. Ce Docteur ne pratiquoit pas seulement la Médecine; mais il l'enseignoit aussi, & a écrit plusieurs Ouvrages, dont celui que nous appelons *L'Électuaire de Mésué* est entre les mains de tous ceux qui se mêlent de Pharmacie. Il tenoit aussi chez lui des conférences sur toutes les parties de la Philosophie, & *Aboufarage* rapporte quelques traits succincts de ses Conférences. \* *D'Hierbel, Biblioth. Orient.*

JEAN d'Antioche, Auteur Chrétien, qui nous a donné la continuation de l'Histoire d'*Ebn Barrik* depuis l'an 326. de l'Hégire, ou ce Patriarche a fini, jusqu'à l'an 400, qui est de J. C. 1009. \* *D'Hierbel, Biblioth. Orient.*

JEANNE, Femme de Chûfa Intendant d'Herode Antipas Tetrarque de Galilée, et du nombre de ces femmes, qui guéries par JESUS-CHRIST l'accompagnèrent & l'assistèrent. Elle le suivit au Calvaire; & quoi qu'elle n'eût approché de la croix aussi près que la sainte Vierge & S. Jean, elle ne laissa pas d'être témoin de tout ce qui s'y passa. Elle assista aussi à la sépulture, & fut une de celles qui allèrent au tombeau portées des aromates, & à qui JESUS-CHRIST apparut comme elles en revenant. On fait mention d'elle dans le Martyrologe le 24. de Mai. \* *Luc. C. 8. 23. 24. Bâillet, Vies des Saints.*

JEANNE d'ARAGON, femme d'Alphonse Colonna, voyez ARAGON. JEANNIN (J. C.) est dit à lui-même toute son élévation, puis que de simple Avocat qu'il étoit au Parlement de Bourgogne, il parvint aux plus hautes Charges de la Robe, & fut fait Ministre d'un grand Roi par la seule force de son mérite. Lorsqu'il n'étoit encore qu'Avocat, un particulier fort riche, qui avoit ouï discourir touchant la préférence que la ville de Beaune prétendoit sur celle d'Autun, dans les Etats, fut si charmé de la solidité de ses raisons, & de la force de son Discours, qu'il résolut de l'avoir pour Gendre, & s'il le trouvoit quelque proportion dans leurs fortunes. Etant allé le voir à ce dessein, & lui ayant demandé en quoi consistoit principalement le bien qu'il possédoit, Jeannin porta la main à sa tête, & lui montra ensuite quelques Livres fur des tablettes. *Voilà tout mon bien*, lui dit-il, *en quelques mots s'ensuivit.* La suite de sa vie fit voir, qu'il lui avoit montré plus de biens, que s'il lui eût fait voir un grand nombre de contrats d'acquisition, & plusieurs coffres pleins de richesses. Les Etats de Bourgogne le choisirent pour avoir soin des affaires de la Province, & conurent par la manière dont il les conduisit, qu'ils avoient fait un très-bon choix. Quand les ordres arrivèrent à Dijon d'y faire au jour de la S. Barthélemy, le même massacre, qui se fit à Paris, & dans la plupart des villes du Royaume, & il résulta de toute sa force, protestant qu'il n'étoit pas possible que le Roi, qui étoit *Charles IX.*, persifflât dans une résolution si cruelle. Un Courier arriva, quelques jours après pour défendre les meurtres, qui avoient été commandez. Il fut nommé quelque temps après Gouverneur de la Chancellerie de Bourgogne. Cette Charge fut suivie de celle de Conseiller au Parlement, que le Roi fit revivre en sa faveur, & qui ne lui coûta rien, non plus que celle de Président au Mortier, & toutes les autres qu'il a possédées.

Il est vrai que ne s'étant pas aperçu dans le temps que la Ligue commença, que cette Conspiration ne tendoit à rien moins, qu'à ôter la Couronne au Prince légitime, & que s'étant laissé éblouir aux protestations qu'elle faisoit de n'avoir en vue que de maintenir la Religion Catholique R. pour laquelle il avoit un zèle très-ardent, il embrassa ce parti de toute sa force: mais on peut dire que cette démarche si fâcheuse pour lui en apparence fut la source de son bonheur & de celui du Royaume. Ce fut un coup de la Providence, qui voulut qu'un homme de bien & d'esprit s'engageât dans cette injuste Faction, pour en découvrir la malice, & pour devenir ensuite l'instrument principal de sa ruine. Il fut envoyé en Espagne par le Duc de Mayenne, auquel il étoit attaché, pour y traiter avec *Philippe II.* & là il reconnut deux choses, les desirs de celui qui l'envoyoit, & les prétensions du Prince, auquel il étoit envoyé. Il remarqua que le Roi d'Espagne, en tenant la Carte de la France à la main, ne parloit que des belles Provinces & des bonnes Villes, dont il alloit entrer en possession, sans dire un seul mot de la Religion, ni de ceux qui s'en faisoient les protecteurs. A son retour il débatta le Duc de Mayenne, & le convainquit, que l'intérêt de l'Eglise n'étoit qu'un prétexte, dont l'Espagne se servoit, pour ôter la France à son Roi légitime. Dès que le combat de Fontaine-Françoise eut donné le dernier coup à la Ligue mourante, & remis son Chef dans le devoir, le Roi résolut de gagner le Président Jeannin, sachant bien qu'il auroit tout un Conseil dans cette seule tête. Lors qu'après plusieurs caresses & plusieurs marques d'estime, ce Prince lui fit entendre, qu'il feroit tout de le mettre dans son Conseil, il dit au Roi qu'il n'étoit pas juste, qu'il préférât un vieux Ligueur à tant d'illustres personnages dont la fidélité ne lui avoit jamais été suspecte. Mais le Roi lui répondit qu'il étoit bien assuré que celui qui avoit été fidèle à un Duc ne manquera pas de fidélité à un Roi, & dans le même tems lui donna la Charge de Premier Président au Parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit aussi-tôt avec un autre, parce qu'il le vouloir l'avoir toujours auprès de sa personne. Il eut par ce moyen la satisfaction de donner un Chef au Parlement de la Province où il étoit né, & de faire augmenter les gages des Conseillers du même Parlement de cinq cens Livres, marque véritable de l'affection qu'il avoit pour sa Compagnie, & de celle que son Maître avoit pour lui. Depuis ce moment, il demeura toujours auprès de *Henri le Grand*, & eut la principale part dans la confiance. Il eut aussi point de Recréditation à faire ou de différens à régler dans la Cour dont il ne fut l'Arbitre; point d'importantes affaires à manier hors du Royaume, dont il ne fournit les expédiens, & qu'il ne conduisit ordinairement à une heureuse fin. Il fut chargé de la Négociation entre les Hollandais & le Roi d'Espagne, une des plus difficiles qu'il eut jamais. Il en vint à bout, & fut également estimé des deux Partis. *Saligne*, qui fut témoin de sa prudence, qu'il ne pou-

voit trop exalter, & *Barneveld*, un des meilleurs esprits de ce tems-là, proteoient qu'ils fortiroient toujours d'avec lui meilleurs & plus instruits, & le Cardinal *Berovigio* dit, que l'ayant ouï parler un jour dans le Conseil, il le fit avec tant de vigueur & tant d'autorité, qu'il lui sembla que toute la Majesté du Roi repressoit dans son visage. Le Roi se plaignant un jour à ses Ministres, que l'un d'eux avoit révélé le secret, il ajouta ces paroles, en prenant le Président Jeannin par la main: *Je vous parle le bon homme. C'est à vous autres à vous examiner.* Le Roi lui dit peu de tems avant sa mort, qu'il feroit s'il pouvoit d'une bonne Haquenée, pour le suivre dans toutes les entrepriees qu'il s'étoit proposées, & que personne n'a jamais sués que par de pures conjectures. La Reine Mère, après la mort d'*Henri IV.* se reposa sur lui des plus grandes affaires du Royaume, & lui confia toute l'administration des Finances, qu'il mania avec une fidélité, dont le Roi se bien qu'il laissa à sa Famille avec une bonne preuve. Le Roi *Henri IV.* qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de biens, dit en plusieurs rencontres, qu'il doroit quelques-uns de ses sujets, pour cacher leur malice; mais que pour le Président Jeannin, il en avoit toujours dit du bien, sans lui en faire. Il mourut le 31. Octobre, 1622. âgé de quatre-vingt deux ans. Le Cardinal de *Richelieu* disoit, qu'il ne trouvoit point de meilleures instructions, que dans les Mémoires & les Négociations de Jeannin, & c'étoit sa lecture la plus ordinaire dans la retraite d'Avignon. \* *Les Hommes Illustres qui ont paru en France par Terrault.*

JEOLJA femme d'*Amatsja* & mère d'*Hazarja* Roi de *Juda*.

11. *Rois*, xxv. 2.

JECHEN. Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est sur la Côte Septentrionale du *Jetsengen*, Region de l'Isle *Niphon* en Asie. \* *Basdrand.*

JECKER ou *JAR*. Rivière du Pays de *Liège*. Elle baigne *Borchvort*, *Tongres*, & *Maltrich*, où elle se décharge dans la *Meuse*.

JEDAHJA. Israélite de la race des Sacrificateurs, dont les enfans revinrent de la Captivité de *Babylone* au nombre de neuf cens soixante & treize. *Esdra*, II. 36. Il est parlé d'un autre *Jedajia*, 1. *Chroniq.* iv. 37. Celui-ci étoit fils de *Scimri*, & père d'*Allon*. Et dans *Nehémie*, III. 10. il est parlé d'un *Jedajia* fils de *Huramphar*, qui contribua à la réparation de la ville de *Jérusalem*. Voyez aussi 1. *Chroniq.* xxiv. 7.

JEDBRUCK ou *Jedburg*, que quelques Cartes nomment *Myabruck*, petite Ville de l'Ecosse Méridionale. Elle est Capitale de la Province de *Tivedale*, & située à huit lieues de la ville de *Barwick*, vers le Couchant. \* *Basdrand.*

JEDIDA fils de *Hadajia* de *Botskath*, étoit mère de *Jofias* Roi de *Juda*. 11. *Rois*, xxxi. 1.

JEDIHAËL, troisième fils de *Benjamin* l'un des douze Patriarches. Il eut qu'un fils nommé *Bilhan*. 1. *Chroniq.* vii. 6. 10.

JEDUTHUN, Lévitte & Maître de Musique parmi les Juifs. On le fait Auteur de trois Pseaumes, qui portent son nom, & qui sont les xxxix. le lxxii. & le lxxvii. Cependant il est seulement dit que ces Pseaumes lui furent données, pour les chanter ou pour les mettre en Musique, & non qu'il les composa. Aussi est-il dit dans le titre de ces Pseaumes, que ce sont des Pseaumes de *David*. On peut consulter les Commentaires. 11. *Chroniq.* v. 12.

JEHALLELEËL père de *Hazarja* Lévitte, vivoit du tems d'*Ezechias* Roi de *Juda*; fut un de ceux qui nettoierent le Temple de *Jérusalem*. 11. *Chroniq.* xxxix. 12.

JEHATERAI, ou *Jehatani*, fils de *Zerah* de la Tribu de *Lévi*, de la Famille de *Guerfon*. 1. *Chroniq.* iv. 21.

JEHDEJA Meronothite étoit commis sur les Anesses de *David* Roi d'*Israël*. 1. *Chroniq.* xxvii. 30.

JEHDEJA Lévitte fils de *Sybal*, de la Famille de *Hamrami*. 1. *Chroniq.* xxiv. 20.

JEHIEL, il est parlé de trois personnes de ce nom. 1. *Chroniq.* xvi. 5. Elles étoient de la Famille de *Lévi*, vivoient du tems du Roi *David*, & leurs chœurs étoient de chanter les loanges de Dieu devant l'Arche. Et dans 1. *Chroniq.* xii. 44. il est parlé d'un *Jehiel* fils de *Hobab* Harochite, & qui étoit un des braves de l'Armée du Roi *David*. Dans le même *Liv. Chap. v. vers. 7.* il est parlé d'un *Jehiel* de la Tribu de *Rubens*, qui étoit Chef d'une Famille.

JEHIAJ ou *Jehias*, Lévitte, étoit un des portiers pour l'Arche; lors que du tems du Roi *David* elle fut portée dans le Tabernacle, qui lui avoit été dressé. 1. *Chroniq.* xv. 24.

JEHOHADA, ou *Jouda*, fils d'*Achaz* de la Tribu de *Juda*.

JEHOTSADAK, Souverain Sacrificateur des Juifs, voyez *Jofadac*.

JEUHOUDA fils de *Sagivan*, surnommé *Al Esraf*, a composé une Préface fort élégante, sur le Livre intitulé *Callihav ven Dammab*, laquelle se trouve dans la Bibliothèque du Roi de France, No. 1220. \* *D'Hierbel, Biblioth. Orient.*

JEUHOUDA al *Mofleman*, Juif Apôstet & Musulman, est Auteur d'un Recueil d'Alphabets saints & superstitieux, intitulé *Ketab Alanoovar*, le Livre des Lumières. \* *D'Hierbel, Bibliothèque Orient.*

JEUHUBA troisième fils de *Somer* de la Tribu d'*Aser*. 1. *Chroniq.* vii. 34.

JEHUD, *Jud*, ou *Juddi*, ville dans le Pays de *Chanaan*, du passage de la Tribu de *Dan*. *Jofus*, xix. 45.

JEHUDI fils de *Nethanja*, fut député de la part de *Jehojakim* Roi de *Juda*, pour aller querir le Livre des Prophéties de *Jérémie*, que *Baruc* avoit lui au peuple le jour d'aujourd'hui. Il eut aussi ordre d'en faire la lecture au Roi, & aux Grands de la Cour; mais à peine en eut-il lu trois ou quatre Chapitres, que le Roi le déchira & le jeta dans le feu, sans qu'aucun le mit en devoir de l'en empêcher. *Jérémie*, xxxvii. 14. 21. 23.

JEHUS, troisième fils de *Sambî*, de la Tribu de *Lévi* & de la Famille de *Guerfon*. 1. *Chroniq.* xxxii. 10.

JEKAMHJA, quatrième fils d'*Ittebron*, fils de *Kobath* de la Tribu de *Lévi*. 1. *Chroniq.* xxxiii. 19.

JEKAMJA, fils de *Salahiel*, & petit-fils de *Jehonias* Roi de *Juda*. 1. *Chroniq.* III. 18. JE-

JEKAMJA, fils de *Spallim* & père d'*Ehsanab*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq. II. 41.*

JEKUTHIEL, fils d'*Efiras* & de *Jehudija*, & père de *Zanab*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq. IV. 17. 18.*

JEMIMA c'est le nom que l'on donne à la première fille qu'il eut après son rétablissement. Ce nom qui vient d'un mot Hébreu, qui signifie les jours, lui fut donné, parce qu'elle étoit d'une excellente beauté. *Job. XV. 14. Sinsas, Dictionnaire de la Bible.*

JEMPING, ville de la Chine. Elle est la cinquième de la Province de Fokien, & son territoire, qui est fort montagneux, renferme six autres villes. \* *Baudrand.*

JEMUEL, fils aîné de *Simon* l'un des douze Patriarches. *Génés. XVI. 10.*

JENA, JENE ou JESNE, *Jena, Defina*, en Latin. Ville de la Haute Hongrie. Elle est vers les confins de la Transylvanie, à cinq lieues de Gitala, vers l'Orient, & à sept du Grand Waradin, vers le Midi Oriental. Jena est fortifiée à l'antique par une muraille flanquée de tours & environnée d'un fossé; & elle est défendue par un Château, dont les Fortifications ne sont pas meilleures que celles de la ville. \* *Baudrand.*

JENDE ou PAJENDE, *Jendus ou Pajendus Lacus*, en Latin, c'est un grand Lac de la Finlande en Suède. Il est dans la Tavathie, aux confins de la Savolaxie & de la Carcie. *Baudrand.*

JENISCHUS, (Paul) né à Anvers le 17. de Juin 1578. étoit faisant dans les Langues. Il composa un Livre intitulé *Theoforus animarum*, qui le fit bannir de son pays. Son exil dura plus de 50. ans: il le supporta tranquillement jusqu'à la fin de sa vie, s'occupant à la Musique & à la Méchanique & à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il mourut à Stutgard le 18. Décembre 1647. \* Jean-Valentin-André, dans sa 190. Lettre. Bayle, *Dict. Crit.*

JENZAR, anciennement *Phera*, petite Ville ou Bourg de la Thessalie, en Grèce. Il est vers le Golfe de Salonichi, entre la Ville de Larité & celle de *Pemetride*. \* *Baudrand.*

JENZAZAR. C'est une ville de la Grèce située dans la Macedoine, environ à neuf lieues de la ville de Salonichi, vers l'Orient Méridional. Quelques Géographes croient qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Pella, lieu de la naissance d'*Alexandre le Grand*. \* *Baudrand.*

JEHUNNE, ou *Jephon*, Israélite de la Tribu de *Juda*, fut père du célèbre *Calab*, qui ayant été nommé pour aller épier la terre de Canaan, encouragea le peuple à en faire la conquête, & obtint par là le privilège d'entrer dans ce Pays. *Nomb. XI. 17.*

JERAH, quatrième fils de *Jokan*, qui étoit d'*Ittibor* descendant du Patriarche *Sem*. *Génés. x. 26.*

JERAHMEEL fils de *Hafson* de la Tribu de *Juda*. Il eut deux femmes; la première nommée *Abija* lui enfanta *Sam, Buaa, Oren, & Ottem*, & la seconde, nommée *Hatava*, lui enfanta *Onam*. Jerahmeel donna son nom à une contrée de la Judée, dans laquelle *David* feignoit de faire des courses, tandis qu'effectivement il ravageoit les terres des Philistins. C'étoit du temps qu'il étoit réfugié chez le Roi *Achis*. *I. Samuel, XXV. 10. I. Chroniq. II. 25. Éc.*

JERAHMEEL fils de *Kis*, de la famille Sacerdotale d'entre les Juifs. *I. Chroniq. XXIV. 29.*

JERAHMEEL fils de *Hammelet*, fut un de ceux à qui *Jehojakim* Roi de *Juda* donna ordre de se saisir de Jérémie le Prophète & de *Banaï* son Secrétaire, mais ils ne purent les trouver. *Jérémie, XXXV. 26.*

JERBEY ou IRBEY. C'étoit anciennement une petite ville de la Grand-Bretagne. Maintenant ce n'est qu'un village situé dans le Comté de Cumberland, à cinq lieues de la ville de Carlisle vers le Couchant Méridional. \* *Baudrand.*

JEREMAI, fils de *Hafsum*, Juif qui fut obligé de renvoyer sa femme après le retour de la captivité de Babylone, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdras X. 33.*

JEREMIE, Il y a eu deux hommes de ce nom de la Tribu de *Gad*, qui abandonnèrent le parti de *Saül* pour se ranger du parti de *David*, l'allèrent trouver en *Tjhalab*, & lui rendirent de grands services. *I. Chroniq. XII. 10. 13.*

JERIBAI fils d'*Elnabam*, vaillant homme de l'Armée de *David* Roi d'*Israël*. Il se trouva à la prise de Jérusalem. *I. Chroniq. XI. 46.*

JERIEL, troisième fils de *Thalab*, & petit-fils d'*Isaac* l'un des douze Patriarches. *I. Chroniq. VII. 2.*

JERJIA ou *Jerian*, fut le fils aîné d'*Habron*, de la Tribu de *Levi*. *I. Chroniq. XXII. 19.*

JERIMOTH, quatrième fils de *Belab*, qui étoit de *Benjamin*, l'un des douze Patriarches. *I. Chroniq. VII. 7.*

JERIMOTH, sixième fils de *Beher*, qui étoit aussi fils de *Benjamin*. *I. Chroniq. VII. 8.*

JERIMOTH, ou *Jeremoth*, troisième fils de *Mufci*, & petit-fils de *Merari* de la Tribu de *Levi*. *I. Chroniq. XXIII. 23.*

JERIMOTH, fils de *David* Roi d'*Israël* & le Roi *Roboam* épousa sa fille; dont, par conséquent, il étoit cousin germain. *II. Chroniq. XI. 18.*

JERIOTH, seconde femme de *Calab*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq. II. 18.*

JERMYN, ou JERMAIN (Henri) fils de Thomas *Fernex*, de Rusbroke dans le Comté de Suffolk, Trésorier du Roi *Charles I.* & Grand Ecuier de la Reine son Epouse. Il conduisit cette Princeesse en Angleterre, pendant que son Epoux étoit en guerre avec les Parlements. La fit débarquer à Burlington dans la Province d'York; d'où il la mena sûrement à travers les quartiers des Ennemis, vers le Roi son Epoux à Oxford. Tant pour ce bon service, que pour d'autres, le Roi par ses Lettres patentes du 8. de Septembre, l'an 19. de son règne, le fit Baron du Royaume, sous le titre de *Lord Jermyn Baron de S. Edmundsbury en Suffolk*. Dans la suite, le Lord Jermyn conduisit la Reine hors du Royaume, & gouverna la petite Famille pendant seize ans, étant du Conseil privé du Roi dans les Pays étrangers, & employé par lui dans plusieurs Ambassades au Roi de France. Pour tant de bons services, ce Prince le créa Comte de *S. Alban* dans le Comté d'Hereford, par ses Lettres patentes datées de Breda, le 27. Avril 1660.

peu de semaines avant son rétablissement. Dans la fuite il le fit son grand Chambellan. \* *Dugdale.*

JEROHAM, fils d'*Elbim*, & père d'*Elkana*, qui fut père du Prophète *Samsul*. Il étoit de Ramathajim Tiofchim, dans la montagne d'*Ephraïm*. *I. Sam. I. 1.*

JEROME (Saint) est de tous les Peres Latins, celui qui a eu le plus d'érudition. Il favoit parfaitement le Grec, le Latin & l'Hebreu. [M. Le Clerc a pourtant prétendu prouver qu'il n'étoit pas fort habile dans cette dernière Langue.] Ses travaux sur l'Ecriture sont immenses. Il a fait une nouvelle Version Latine de tout l'Ancien Testament sur l'Hebreu, & corrigé l'ancienne Version Latine du Nouveau, pour la rendre conforme au Grec. C'est cette Version que l'Eglise Latine a depuis adoptée pour l'usage public, & que l'on appelle Vulgate. Il a fait des Commentaires sur les grands & petits Prophetes, sur l'Ecclesiaste, sur l'Evangile de S. Matthieu, sur les Epîtres de S. Paul aux Galates, aux Ephésiens, à Tite & à Philémon. Il a outre cela composé des Traités polemiques contre les Herétiques, Montan, Helvidius, Jovinien, Vigilance, & contre les Pelagiens & Origénistes, & des écrits contre Rufin plusieurs Lettres, dont les uns contiennent des éloges, d'autres des instructions morales, & la plupart des Critiques sur la Bible. Il y a aussi quelques Lettres Historiques, & un Traité des hommes illustres, qui renferment la Vie & les titres des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques qui avoient vécu avant lui. Il a enfin traduit quelques Homélie d'Origène, & la Chronique qu'il a continuée. Il écrit purement en Latin, avec beaucoup de feu, de vivacité & de noblesse. \* *Marcellin, in Chron. Bede & Adon, in Martyr. Baronius, in Annal. Proflevin. Riccioli. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclésiast. V. f. c. l.*

JEROME surnommé l'Egyptien, a été Gouverneur de Syrie sous le Roi Antiochus, comme il est marqué dans le Grec de *Josèphe*, ou sous Antiochus, suivant *Rufin* & *Celsinus*; ce qui paroit plus vraisemblable, parce que *Lucien* dans son Traité de ceux qui ont vécu longtemps, dit qu'Antiochus le *Borgois*, fils de *Philippe* Roi des Macedoniens, combattant en Phrygie contre *Seleucus* & *Cyranus* Roi de Lycaonie, mourut de ses blessures dans la bataille, âgé de 81. ans, ainsi que le rapporte *Jerôme* qui étoit dans son armée. *Lyfimaque*, suivant le même Auteur, avoit 80. ans quand il fut tué, 17. ans après la mort d'Antiochus; & si l'on en croit *Lucien*, *Jerôme* avoit quand il mourut 104. ans. *Tertullien* dans son Apologétique le joint à *Manethos* & à *Berofe*, *Ptolémée Mendésien* le nomme Phénicien, & lui donne la qualité de Roi de Tyr, le confondant peut-être mal-à-propos avec *Hiran*: ce qui lui a donné lieu de le faire Phénicien. \* *M. Du Pin, Biblioth. Univers. des Hist. prof. Tom. 1. p. 77.*

JEROME, Capitaine dans l'Armée d'*Empator*, fit tout ce qu'il put pour obliger les Juifs à rompre le Traité de Paix, que son Maître avoit fait avec eux. *II. Machabées, XII. 2.*

JERON, en Latin *Jeron*, *Jovis Urvi Fannus*. C'étoit anciennement un lieu de la Bithynie, dans la petite Asie. Maintenant c'est une petite Forteresse de la Natolie, située sur le détroit de Constantinople, près de la ville de *Scutari*. \* *Baudrand.*

JERON-ROMELIAS, anciennement *Pelicionium*. C'est un Bourg de la Turquie en Europe. Il est dans la Romanie, près de la ville de Constantinople. \* *Bayard.*

JEROVILIA ou ANFILOCA, en Latin *Argos Amphilochem Amphilochia*. Ville de Grèce. Elle est dans l'Épire sur l'Apri, au Levant de la Ville de *Larta*. Cette ville est assez grande, & conserve plusieurs vestiges de son antiquité. \* *Baudrand.*

JERRE, en Latin *Jerra*, *Edera*. Petite rivière de France. Elle coule dans la Brie, & se décharge dans la Seine, à *Villeneuve S. George*, environ à quatre lieues au dessus de Paris. \* *Baudrand.*

JERSBY, anciennement *Calarea Insula*. Ile de la Mer de Bretagne. Elle est vers la côte Occidentale de la Normandie, vis-à-vis de la Ville de *Coutances*. Cette Ile, qui appartient aux Anglois, peut avoir dix lieues de circuit, & elle est divisée en douze Paroisses. Elle est défendue par deux Châteaux. Celui de *Montorgny*, qui est sur la côte Orientale de l'Ile, & un autre, que la Reine *Eduzabeth* fit construire sur une petite Ile, qui est un peu au Midi de celle-ci. On y fabriqua des bas de même qu'à *Guernefy*, autre Ile de la même Mer. Et lorsque les Anglois ont la guerre avec leurs Voisins, les Armateurs de ces deux Iles, incommode beaucoup le négoce des Ennemis.

JERUBBAHAL ou *Jerobah*, nom qui fut donné à *Gideon*, Juge des Israélites, après qu'il eut mis le feu au temple de *Babal*, & abattit la forêt où cette idole étoit adorée. Ce mot signifie celui qui a une querelle ou différent à démêler. *Juges, VII. 1.*

JERUEL, défert de Judée, vis-à-vis duquel *Josaphat* Roi de *Juda* défit une grande Armée d'Ammonites, Moabites, Iduméens, Arabes, & Syriens, qui étoient venus attaquer. *II. Chroniq. XX. 16. Éc.*

JERVENLAND ou JERVELAND. C'est un petit Pays de l'Estonie, partie de la Livonie. Il n'a rien de considérable, que *Witenstein*, qui en est la Capitale. \* *Baudrand.*

JERUSCA, fille de *Tiadok* & mère de *Jotham* fils de *Hozias* Roi de *Juda*. *II. Rois, XV. 33.*

JESCANAN, ville de la Tribu d'*Ephraïm*, qui en avoit d'autres sous sa dépendance. *Abija* Roi de *Juda* la prit à *Jerobabam* Roi d'*Israël*. *I. Chroniq. XII. 19.*

JESCAROLA, ou *Israela*, sa famille étoit la septième des vingt-cinq Familles des Lévités. *I. Chroniq. XXV. 14.*

JESCEBAB, ou *Ibaab*, Chef de la quatorzième Famille, dans l'ordre des Sacerdotes chez les Juifs. *I. Chroniq. XXIV. 12.*

JESCEK, Israélite fils de *Calab* & de *Hazubn* femme de *Calab*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq. II. 18.*

JESCIMON, ville & forêt dans la Tribu de *Juda*. *David* fut quelquefois près de cette forêt, lors qu'il étoit poursuivi par *Saül*. *I. Samuel, XXIII. 24.*

JESCSICAI, ou *Jesef* étoit fils de *Jahab* & père de *Micaël*, de la Tribu de *Gad*. *I. Chroniq. V. 14.*

JESCUAH, Lévit, fut Chef d'une Famille, & il lui échoit le neuvième sort dans les fonctions Sacerdotales. 1. *Chroniq.* xxiv. 11.

JESCUAH, Lévit, étoit commis du tems d'Ezechias Roi de Juda sous la conduite de Coré, pour distribuer aux autres Lévités leurs portions des choses qui étoient offertes volontairement. 11. *Chroniq.* xxxi. 15.

JESCUAH fils de Josabab voyez, *Jesuf* fils de Josabab.  
JESI, en Latin *Asium*, *Asis*. Ville de l'Etat de l'Église en Italie. Elle est fur Fiumelino, dans la Marche d'Ancone, vers l'Occident Méditerranéen. Elle n'est pas fort grande, mais elle a un Evêché, qui a l'avantage de n'être Suffragant que du Pape. \* *Baudrand*.

JESILSABACHS: nom que les Perfes donnent aux Turcs, parce que leurs Emirs portent le Turban vert. Ce mot signifie têtes vertes, & vient de *Jefehil*, verd, & *bachs*, tête. Les autres Turcs ont un Turban blanc. Ils appellent les Perfes *Kijfchaks*, c'est-à-dire têtes rouges, parce que c'est la couleur des descendants d'Ali. \* *Ricinus*, de l'Empire Ottoman.

JESOLO, c'est le nom que portent les ruines de l'ancienne Equilium ou Aequilium, ville Episcopale d'Italie, qui fut détruite par les Huns. Elles font dans la Marche Trevifaine, à cinq lieues de Venise, du côté du Nord, & à une de Citta Nuova, qui a succédé à l'ancienne Equilium. \* *Baudrand*.

JESSEINS, *Jefans*. C'étoit anciennement un Bourg de la Gaule Lyonnaise. Ce n'est maintenant qu'un village de Champagne, situé sur l'Aube, à deux lieues au dessus de Bar-sur-Aube. \* *Baudrand*.

JESSENIUS (Jean) fuyant homme de Bohême, qui ayant été Envoyé Ambassadeur en Hongrie, fut pris à son retour & mis en prison à Vienne. Ayant ensuite été échangé contre un certain Italien, en sortant de prison, il écrivit ces cinq lettres fur la muraille, I. M. M. M. M. ce que plusieurs ayant vainement tâché d'expliquer, Ferdinand d'Autriche se les lut ainsi, *Imperator Matthias mensi Mariv moritur*, c'est-à-dire, l'Empereur Matthias mourra au mois de Mars. Après quoi il écrivit sur la même muraille, *Jefeni, moritur, mala morie moritur. Vous venez, Jefsnius, vous ferez une mauvaife fin*. Jessenius en étant informé, répondit, qu'on verroit bien qu'il n'étoit pas menteur. L'Empereur mourut effectivement au mois de Mars. Et Ferdinand d'Autriche voulant faire voir qu'il n'étoit pas faux Prophète, ordonna qu'on fit mourir Jessenius, qui fut pris après la défaite de ceux de Bohême, en 1620. \* *Latus Comp. Hist. Univ.*

JESUITESSES, Ordre de Religieuses, qui avoient des Maisons en Italie & en Flandres. Elles suivoient la Regie des Jesuites, & quoique leur Ordre n'eût point été approuvé par le S. Siege, elles avoient plusieurs Maisons, auxquelles elles donnoient le nom de Colleges; d'autres qui portoit celui de Noviciats, dans lesquelles il y avoit une Supérieure, entre les mains de qui les Religieuses faisoient leurs vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance; mais elles ne gardoient point de clôture, & se mêloient de prêcher. Ce furent deux filles Angloises nommées Warda & Tutitia qui étoient en Flandres, lesquelles instruites & excitées par le Pere Gerard Recteur du College, & quelques autres Jesuites, établirent cet Ordre. Leur dessein étoit d'envoyer de ces filles prêcher en Angleterre. Warda devint bien-tôt Supérieure generale de plus de deux cens Religieuses. Le Pape Urbain VIII. supprima cet Ordre par la Bulle du 13. Janvier 1650. adressée à son Nonce de la ville d'Allemagne, qui fut imprimée à Rome l'an 1632. *Bulla Urbani VIII.* \* Vilon rapporté par Heidegger. *Hist. Papatus*, 35. Voyez aussi la Bibliothèque Critique de M. Simon.

JESUPOL, petite Ville ou Bourg fortifié & défendu par un Château. Il est dans la Pologne, en Pologne, à l'embouchure du Biftritz dans le Niefter, & à une ou deux lieues au dessus de la Ville d'Halicz. \* *Baudrand*.

JESUS, fils de Sirach. Son Livre de l'Ecclésiastique commence par une Exhortation à la sagesse, suivie de plusieurs Sentences ou Maximes morales dont il est composé, jusqu'au chapitre 44. où l'Auteur commence à faire les éloges des Patriarches, des Prophetes, & des hommes illustres parmi les Juifs, & continue jusqu'au chapitre 51. & des derniers, lequel contient une prière à Dieu. Il y a long-tems que l'on n'a point le Texte Hébreu de l'Ecclésiastique, & on peut-être n'a-t-il jamais existé. La Traduction Latine est différente en plusieurs endroits du Texte Grec.

JESUS, ou *Jesuf* fils de *Jofus*. Il succéda à son Père dans la Souveraine Sacrificature des Juifs l'an du Monde 3750. avant la naissance de *Jesuf-Christ* 541. & revint de Babylone l'an 3717. avec *Zorobabel* & les autres Juifs, après soixante & dix années de captivité. Il contribua beaucoup à rétablir Jérusalem & le Temple. Il fut le trente-troisième Souverain Pontife, & exerça cette dignité durant vingt-neuf ans, c'est-à-dire, jusques à la vingtième année du règne de *Darius Hystaspes*, selon *Philon*. Il eut son fils *Jocaim* ou *Jofajin*, pour successeur. *Esdra*, III. 20. *Néhémie*, xii. 10. *Ecclésiastique*, xliix. 14. Plusieurs donnent à ce Jésus Grand Sacrificateur, cinquante-huit ans de Souveraine Sacrificature, & assurent qu'il mourut la même année que *Darius Hystaspes*, qui fut la trente-sixième de son Règne. *Sponde Annal. Ecclési.* Année 3797.

JESUS fils de *Phabé*, fut le soixantième Souverain Sacrificateur des Juifs depuis *Aarog*, & le vingt-septième depuis le retour de la Captivité de Babylone. Il succéda à *Anan* l'an du Monde 4026. Il le maintint dans cette dignité jusques à l'an 4031. qu'Hérode le Grand Roi des Juifs, l'obligea à s'en démettre, pour la donner à *Simon Boithus* de la ville d'Alexandrie, duquel il vouloit épouser la fille appelée *Marianne*. *Jofeph Antiquit.* Liv. xv. chap. 12. *Tirin. Chron. Sac. Chap. 42.*

JESUS fils de *Sis* Souverain Sacrificateur des Juifs, le soixante-cinquième depuis *Aarog*, & le quatrième après la naissance de *Jesuf-Christ*. Il succéda l'an 4057, qui étoit le sixième du Messie à *Eleazar III.* par ordre de *Archelaus*. Il exerça cette dignité que trois ans, & la remit à *Jotazat*, qui avoit déjà été auparavant Grand Sacrificateur. *Jofeph Antiquit.* Liv. xvii. Chap. 17. *Tirin. Chronol. Sac. Chap. 42.*

JESUS, fils de *Dammé*. Il fut élevé à la Souveraine Sacrificature des Juifs à la place d'*Ananus* l'an 65. de la naissance de *Jesuf-Christ*. Il ne la garda que deux ans & s'en démit en faveur de *Jesuf* fils de

*Gammaliel* par ordre d'*Agrippa*, qui la lui avoit déjà donnée. *Jofeph Antiquit.* Liv. xx. Chap. 9. *Tirin. Chronol. Sac. Chap. 42.*

JESUS fils de *Gammaliel* Souverain Sacrificateur des Juifs, succéda à *Jesuf* fils de *Dammé* l'an soixante-sept de la naissance de *Jesuf-Christ*. Il fut le quatre-vingt-unième Grand Sacrificateur après *Aarog* & le dix-neuvième après la naissance du Sauveur. Cette dignité ne fut entre ses mains que deux ans, parce que son Prédéceseur ne s'en étant démis qu'à regret, il lui fit toujours beaucoup de peine, & l'obligea à la résigner à *Matthias* fils de *Theophile*. *Tirin. Chronol. Sac. Chap. 42.*

JESUS fils de *Saphas* de la race des Sacrificateurs des Juifs. Il fut établi Gouverneur de l'Idumée au commencement de la guerre de ceux de la Nation contre les Romains; & s'étant joint à *Jeon* son frère, il excita une grande & dangereuse sédition dans la Galilée contre *Elave Jofeph*, qui en étoit Gouverneur. Peu s'en fallut qu'ils ne l'eussent succomber. *Jofeph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 33.*

JESUS, fils de *Tobie* & Capitaine de voleurs. C'étoit un vaillant homme: ce qu'il fit bien voir aux Romains, quand ils eurent mis le siège devant Tarichée, par les fréquentes & furieuses sorties qu'il faisoit fur eux, renversant & mettant le feu à tout ce qui se présentoit devant lui. Comme il vit que la prise de la ville étoit inévitable, il en sortit pour se retirer ailleurs. Une fois *Valerien* Capitaine Romain étant venu sommer la Ville de Tiberiade de se soumettre à l'obéissance des Romains, ce Juif lui enleva & à tous ses gens, qui avoient mis pied à terre, leurs chevaux, & leur fit courir grand risque de leur vie. *Jofeph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap. 33. & 34.*

JESUS fils de *Gemala*, homme d'une éminente vertu; & le plus considéré d'entre les Sacrificateurs Romains. Il n'oublia rien pour obliger ceux de la Nation à prendre les armes contre les Idéites, qui s'étoient donné le nom glorieux de *Zilatours*, & qui commettoient des profanations horribles dans le Temple de Jérusalem. Il s'opposa à l'entrée des Iduméens, qui venoient de joindre à ces impies; mais enfin étant entré malgré lui, il fut l'un des premiers à se faire tuer; mais en se jetant, on tira vengeance de l'aïeun qu'ils prétendoient en avoir reçu, leur dirent mille injures, & après les avoir chargés d'outrages, & de coups, sous lesquels ils expirèrent, ils eurent la cruauté de les priver de la sépulture. *Jofeph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap. 18.*

JESUS, Juif de la race des Sacrificateurs; qui prevoquant la ruine inévitable de Jérusalem, par les tyrannies que *Simon* & *Jeon* y exerçoient, se fuya avec un nommé *Jofeph* dans le camp des Romains. *Jofeph, Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap. 9.*

JESUS, fils de *Theobus* de la race des Sacrificateurs des Juifs se trouva à la prise de la ville & du Temple de Jérusalem par *Tite Vespasien*, & pour sauver fa vie, il mit entre les mains de *Tite* deux chandeliers, des tables, des coupes, des vases d'or massif fort peints, des voiles, & des habits Sacerdotaux, des pierres précieuses & plusieurs vases propres pour les Sacrifices. *Jofeph, Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap. 41.*

JESUS (l'Isle de) C'est une petite Isle de la nouvelle France. Elle est dans la Rivière de S. Laurent, au dessus de l'Isle de Mont-Royal, dont elle n'est séparée que par l'embouchure de la Rivière des prairies. \* *Baudrand*.

JETCHEU, Ville de la contrée de Jetfengen dans l'Isle de Niphon. Elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom, & dans lequel on voit la montagne de Jetcheu, qui vomit des flammes. \* *Baudrand*.

JETETH, fils d'*Esaï* fils du Patriarche *Jacob*. Il fut un des Ducs de l'Idumée. *Généf.* xxxvi. 40.

JETHER, fils de *Gédon* Juge des Ebreux. Son Père lui ordonna de tuer *Zébah* & *Zébulon*; mais le jeune homme n'osa jamais le faire, quoiqu'il fut animé par la présence de son Père. *Juges*, VIII. 20.

JETHER, Himaélite, mari d'*Abigail* sœur du Roi *David* & père d'*Hamafa*. I. *Chroniq.* II. 17.

JETHER, fils de *Scammias* de la Tribu de *Juda*. Il mourut sans enfans. I. *Chroniq.* II. 32.

JETHER, de la Tribu de *Juda*, eut trois fils, *Japhané*, *Pispa*, & *Aras*. I. *Chroniq.* VII. 38.

JETHER, premier fils d'*Esdra* de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq.* iv. 17.

JETHRAN, Montagne de l'Arabie pierreuse, entre *Faran* au Nord & *Eilan* au Sud. Elle a six milles de long, & s'étend vers les côtes Méridionales de la Mer Rouge en forme de Theatre, en sorte que le vent du Sud venant à souffler avec violence, se réfléchit avec tant de force du côté de la Mer, qu'aucun Vaisseau ne peut entrer dans la Baye, qui est au pied de la Montagne, & plusieurs l'ayant entrepris ont fait naufrage. \* *Nub.* p. 107.

JETSÉNGEN ou JETSÉSEN, Région du Japon. Elle est dans des cinq principales de l'Isle de Niphon. Elle s'étend dans toute la largeur de l'Isle, du Nord au Sud, ayant au Levant le *Quanto*, & au Couchant le *Jetfengo*. On y compte dix Royaumes ou Provinces. \* *Baudrand*.

JETSÉNGO ou JETSÉN. C'est une des cinq Régions de l'Isle de Niphon, la principale de celles du Japon. Elle a le *Jetfengo* au Levant, & le *Jamaïto* au Couchant. On y compte douze Royaumes ou Provinces, & on y voit la ville de *Meaco* autrefois Capitale de tout le Japon. \* *Baudrand*.

JETSER, troisième fils de *Nephtali* l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qu'on nomma de son nom la Famille des *Jifrites*. *Généf.* xlvi. 24. *Nomb.* xxvi. 49.

JETUR, fils d'*Ysmâël*, & petit-fils du Patriarche *Abraham*. *Généf.* xxv. 15.

JEVER, Petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Comté d'Oldenbourg, au Couchant de Golfe de Jade, & aux Confins du Comté d'Embsden, dont elle dépendoit autrefois. \* *Baudrand*.

JEUX Gymniques. Voyez *Gymniques*.

JEUX ROMAINS. Les Jeux Romains furent ainsi appelés, parce que ce furent les premiers célébrés à Rome, dans le dessein d'enlever les Sabines. Ce fut en l'honneur de *Confus*, ou du Dieu des Confeils,



d'où ils furent appellés *Confultia*) & de Neptune Equetre. La pompe avec laquelle on les celebra dans la suite, les fit appeler les grands *Feux*. On les representa dans le Cirque après qu'il fut bâti, où ils prirent le nom de *Circenfes*. Il ne faut pas les confondre avec les *Feux Sceniques* qui se celebrent en l'honneur d'Apollon, & sur le Theatre: ceux-ci consistoient en Pièces Dramatiques. La Scene étoit chez les Anciens ce que nous appellons aujourd'hui le Theatre, & le Theatre étoit alors ce qu'on appelle les Loges ou l'*Ambitheatre*.

JEZANJA, fils de *Hofajah*, fut un de ceux d'entre les Juifs, qui craignant les Chaldéens, s'adressèrent au Prophète Jérémie, pour le prier d'interceder pour eux près de Dieu, afin d'obtenir fa protection. *Jérémie*, XLII. 1.

JEZD, Ville la plus Orientale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, de même que *Hamadan* en est la plus Occidentale. Elle est située à 89. degrez de Longitude, & à 32. de Latitude de Septentrionale, selon les Tables de *Najfirred* & d'*Uling Beg*. Le Géographe Persien la place entre *Ispahan* & le *Kerman*. Plusieurs Savans célèbres font sortis de cette ville & de son territoire. Les *Estofes* de soye, qu'on y travaille, la rendent fort marchande, & les *Parfis* ou Adorateurs du feu, qu'on y voit en plusieurs Familles, qui l'habitent, ont donné lieu au proverbe, *Ghebr Jezdi*, ou *Ghianou Zled*, pour exprimer un Infidèle des plus grossiers & des plus opiniâtres. \* *D'Herbel. Bibl. Orient.*

JEZDAD fils de *Jezdad*, est Auteur d'un Livre, qui traite des Matières Judiciaires, & des préceptes de l'Alcoran; ce surnom de *Jezdad* est abrégé, & signifie en Persien Dieu-donné. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JEZDEGIRD, plusieurs Rois de Perse dans la Dynastie des Sassanides ont porté ce nom.

Le premier est *Jezdegird* fils de *Schabar Doulathif*, c'est-à-dire, de *Sapor* sous épaulet, ou plutôt son petit-fils. Car *Khondemir* met un *Baharam* entre les deux, & qualifie ce *Jezdegird* fils de *Baharam*, en quoi il est suivi par *Ebn Batrik*. Cependant *Abulfrage* veut qu'il soit fils de *Sapor*, & le fait régner sous les Empereurs *Acade*, & *Theodose* le Jeune son fils. Mais les Persans font préférables aux Arabes, en ce qui concerne l'Histoire de leur Pays. *Jezdegird* fils de *Baharam* ou de *Sapor* succéda à son Père, ou à son Ayeul, dont il n'imita pas les vertus, puis qu'il passa chez les Persans pour un Prince impudique, avare & cruel, & que les Peuples lui donnerent le surnom d'*Asim*, mot qui enferme dans sa signification, le viol, le massacre & le pillage. Ce Prince fit la guerre aux Empereurs de Constantinople, qui refusoient de lui payer le tribut, qu'ils avoient payé à ses Ancêtres. *Theodose* le Jeune fit la paix avec lui, & lui envoya un Ambassadeur, nommé *Maruton*, qui étoit Evêque. La Religion Chrétienne fit alors de grands progrès en Perse, tant par la prédication de *Marutha* & de ses Compagnons, que par la protection qu'*Jezdegird* lui donna. Et c'est peut-être en vue de cette faveur, que les Peres Idolâtres ont décrié le Gouvernement de ce Prince. Ils disent qu'il éprouva la vengeance du Ciel, qu'il fut tué par un coup de pied d'un très-beau Cheval trouvé par hazard à la porte de son Palais, & qui ne parut plus aussitôt qu'il eut été son coup dans l'estomac du Prince. C'est-à-dire, qu'en Perse comme en Europe, ceux qui favorisent les Ecclesiastiques sont des Sains; & ceux qui ne leur accordent pas tout ce qu'ils demandent, des Impies. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JEZDEGIRD *Ben Baharam*. C'est le fils de *Baharam Gaur*, Roi de la même Dynastie des Rois de Perse, qu'on peut appeler *Jezdegird II.* du nom. Tous les Historiens le louent de ses vertus morales & politiques; & pour avoir eu la vigueur & le bonheur de se faire payer le Tribut par les Empereurs Grecs, en mettant seulement une bonne Armée sur pied, sans leur faire la guerre. Ce Prince eut deux Enfants *Firoz*, & *Hormuz*, qu'il fit fort bien élever. Mais ayant préféré le cadet à l'aîné, pour en faire son successeur, il fut cause d'une grande division entre ces deux frères, qui éclata en une cruelle guerre dans laquelle *Hormuz* fut déshérité & pris prisonnier par *Firoz* son frère, après avoir régné une seule année. *Jezdegird* aimoit fort ses Troupes & en étoit fort aimé; ce qui parut assez lors qu'ils marchèrent avec tant de joye contre les Grecs, & qu'elles se retirèrent sans commettre aucun desordre, dès que ce Prince déclara qu'il étoit content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoyé. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

JEZDEGIRD, *Ben Scheberian*, qu'on peut appeler *III.* du nom, fut le dernier, non seulement de la race des Sassanides, mais aussi de tous ceux de sa Nation, qui ont régné en Perse. Il perdit la bataille de *Cadefie* contre les Arabes, sous le Khalifat d'*Omar* & non d'*Orhman*, comme quelques uns ont avancé, l'an 15. de l'Hégire, de J. C. 636. Après sa défaite il fut errant & fugitif dans les Provinces de *Kerman*, de *Segestan* & de *Khorassan*, jusqu'à l'an 31. de la même Hégire, dans lequel il fut traité par un de ses sujets Gouverneur de la ville de *Merou*, qui attira les armes de *Tarkhan Roi* des Turcs dans la Perse contre lui. L'on dit qu'*Jezdegird* ayant été déshérité par ce Traître, qui s'étoit joint aux Turcs, prit la fuite, jusqu'à une rivière, qui n'étoit pas guéable, & que voulant donner un bracelet de grand prix à un batelier, pour le passer, ce homme grossier lui dit qu'il n'avoit que faire de son bracelet; & qu'il vouloit avoir seulement quatre oboles de lui, s'il vouloit qu'il le passât, & que pendant cette dispute les Cavaliers, qui le poursuivoient, l'atteignirent & lui ôtèrent la vie. C'est au commencement du règne de ce Prince, qui tombe sur l'onzième année de l'Hégire, & sur la 632. de J. C. qu'on doit fixer l'Époque de l'Ère que nos Chronologistes appellent *Jezdegirdique*, & non pas un tems de sa défaite à *Cadefie*, ni à sa mort en *Khorassan*, mais non pas un tems de sa défaite à *Cadefie*, ni à sa mort l'an 31. de l'Hégire. Il est vrai cependant, que les Orientaux semblent plutôt marquer le commencement de cette Ère par la chute de l'Empire des Perses, que par la première année du règne de ce Prince. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.* Quelques Historiens font ce *Jezdegird* fils de *Siroes*; mais tous les Orientaux le font fils de *Schabarhan*, qui n'étoit que particulier, mais qui descendoit de *Siroes* fils de *Kiofous Parviz*, fils de *Nouschirvan* surnommé le *Juste*. Comme on a dit que *Jezdegird* est le dernier Roi Persien, qui ait régné en Perse,

on pourroit objecter, que la race d'*Ismaël Sof*, qui régné aujourd'hui est Persienne; mais loin qu'elle le soit, les Rois de Perse prétendent être d'une Famille Arabe, qu'ils appellent *Haidarisme*, attachée de fort près à celle d'Ali genre de *Mahomet*, duquel ils suivent avec un grand zèle la doctrine & la secte. \* *Là-même.*

JEZER, ou *Hezer*, fils de *Galaad* de la Tribu de *Manasse*, fut Chef d'une Famille, qui de son nom fut appelée la Famille des *Jezertes*. *Nomb.* xxvi. 30.

JEZID, *Ben Mahleb*, *Ben Abou Safrab*, fut un des plus grands Capitaines de son siècle, Général d'Armée de *Soliman VII.* Khalife de la Maison des Omniades. Il força par ses armes les Peuples du *Giorgian* de se soumettre à lui, & tourna ensuite du côté du *Thabaretan*, où *Afchid*, qui y commandoit, s'opposa à lui avec une fi puissante Armée, qu'elle mit d'abord en fuite les Troupes de *Jezid*. Les peuples du *Giorgian* ayant après fa déroute & croyant trouver de soulèver impunément, maltraitèrent le plus grand partie des gens, qu'il avoit laissés pour la garde du *Pays*. *Jezid* fut cette nouvelle fois la paix avec *Afchid*, pour tomber avec toutes ses forces sur le *Giorgian*. On dit qu'*Afchid* pour acheter la paix d'*Jezid* lui fit présent de sept cens mille drachmes d'argent, de 400. charges de sifan, en quoi ce *Pays* est fort fertile, & de 400. Esclaves, qui portoit chacun un riche Turban de soye dans un bassin d'argent. Après cet accord *Jezid* alla au devant de l'armée du *Giorgian* dont *Marzaban* étoit le Chef. Celui-ci n'osant pas tenter la campagne devant *Jezid*, le renferma dans une de ses Forteresses, où ayant été forcé, *Jezid* lui fit couper la tête, de même qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'Armée des Rebelles; fit pendre ensuite quatre mille soldats des plus mutins, & donna à ses Troupes le pillage de toute la Province. On peut voir quelques autres actions de *Jezid* dans la *Biblioth. Orientale* de *D'Herbel*.

JEZIEL Israélite fils de *Hazmanaveh*, fut un de ceux qui allèrent secourir *David*, lors qu'il étoit en *Tüklah*, & lui rendirent de bons services. 1. *Chroniq.* xii. 3.

JEZONIAS, Voyez *Fazanania*.

JEZRAEL, ou *Abisar*, ville de la Tribu de *Juda*, Pays d'*Abinnam* seconde femme de *David*. 1. *Samm.* xxv. 43. *Joséph.* Antiquitez. v. 14. Il y a une autre ville du nom de *Jezrael* dans la Paletine, dans la Tribu d'*Issachar*, & sur la frontière du Pays de la demi-Tribu de *Manasse*. Elle est ensuite partie de la Galilée. Elle fut le séjour ordinaire d'*Achab* Roi d'*Israël*. On la nommoit auparavant *Carthi*; c'est présentement un village nommée *Zerethon*. Ce fut la Patrie de *Nabot*. *Baudrand*.

I F.

IF, l'Isle d'*If*. *Sphia* ou *Taxiana Insula*. C'est une petite Isle sur la côte de Provence, à une petite lieue de *Marseille*. Il y a dans cette Isle le Château d'*If*, qui est assez bon, & destiné à la garde du Port de *Marseille*. On y enferme aussi quelquefois des prisonniers d'importance. \* *Mayr.*

I G.

IGG. Petite Ville d'Allemagne, dans la Basse Carniole, sur la Rivière d'*Ingg*, à quatre lieues de *Laubach*, vers l'Orient Méridional. \* *Baudrand*.

IGLESIAS, en Latin *Ecclesia* ou *Villa Ecclesia*. C'est une Ville de Sardaigne, près de la côte Méridionale, à dix-sept lieues de *Cagliari*. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Sulcis*, & elle en a la figure Episcopale surabondant de *Cagliari*. Elle a aussi un assez bonne Citadelle, mais la ville est peu de chose. \* *Baudrand*.

IGNACE (Saint) Evêque d'Antioche & Martyr, succéda vers l'an 68. de JESUS-CHRIST à *Evode*, que S. Pierre y avoit établi, en allant fonder l'Eglise de Rome. S. Ignace souffrit le martyre à Rome le 10. Decembre, la 10. année de l'Empire de *Trajan* l'an 107. de l'Ère Vulgaire. Les autres trompés par le Martyrologe d'Adon, mettent cette mort l'an 104. sous le Consulat d'*Atticus Suranus* & de *Marcel*; d'autres le reculent à l'an 112. & 116. *Isaac Vossius* & *Usserius* Archevêque d'*Armagh* nous ont donné une nouvelle édition des Lettres de S. Ignace. Nous en avons d'autres éditions, comme celle de *Velde* à *Geneve* l'an 1622. celle du P. *Hugues Menard* de Paris, &c. Au reste, il est certain que les trois Lettres Latines, dont il y en a deux à S. Jean, & une autre à la Vierge *Marie*, sont supposées. Les cinq Lettres Grecques adressées à *Maric Casobolite*, à ceux de *Tharic*, à ceux d'Antioche, à *Heron Diacre*, aux *Philippiens*, & qui ne sont point citées par *Eusebe* ni par saint *Jerôme*, ont encore supposées. Tous les anciens Peres Grecs n'ont cité que les sept Lettres dont *Eusebe* fait mention, & qui ont été recueillies par S. *Polycarpe*; mais on doute si les sept Lettres, selon l'édition de *Vossius* ont véritablement de S. Ignace, & si elles sont dans leur pureté originale. C'est le sentiment de plusieurs Savans contre l'opinion de *Saumaise*, de *Blondel* & de *Dailé*. Ces sept Lettres font adressées aux *Smirniens*, à S. *Polycarpe*, aux *Ephésiens*, aux *Magnétiens*, aux *Philadéliens*, aux *Traliens*, & aux *Romains*. [Mr. *Whiston* Professeur en *Mathématique*, qui s'est déclaré ouvertement Apôtre de S. Ignace qu'on croit lui être faussément attribuées, sont les véritables, & que celles qu'on croit véritables sont supposées, & qu'il n'est point de S. Ignace, ni de sa pureté, qu'il persécuta peu de gens; & peut-être que la part le plus sûr étoit de regarder toutes ces Epîtres comme supposées, ou comme tellement interpolées, qu'il est impossible de distinguer le vrai du faux.] \* S. *Polycarpe*, *Epist.* ad *Philip.* S. *Irenee*. l. 5. c. 28. *Epist.* *hæres.* Origène, *Hom.* 6. en *Evang.* *Luc.* *Eusebe*, l. 3. *Epist.* c. 30. S. *Athanase*, *Epist.* ad *Ep.* c. de *Synod. Arim.* *Chyloste*, S. *Jerôme*, c. 16. *Catal.* c. 1. c. 2. *advers.* *Pelag.* S. *Jean Chrysostome*, in *ejus* *Evang.* *Socrate*, l. 6. c. 8. *Theodore*, *Dial.* 1. 2. c. 3. *Evagre*, l. 1. c. 16. *Simeon* *Metaphraste*, *Honoré* d'*Autun*. *Vincent* de *Beauvais*. *Baronius*. *Bellarmin*. M. Du Pin, *Bibliothèque des Anteurs Eccles.* trois premiers siècles.

IGNACE, (Saint) Patriarche de Constantinople, étoit troisième fils de

de l'Empereur Michel I. Curopalate, dit *Rengabé* & de Procopie fille de l'Empereur Nicéphore: le fit nommoit Nicetas dans le monde: il naquit l'an 799. Son pere Michel, qui étoit Curopalate, c'est-à-dire *Grand Maître du Palais*, fut élevé à l'Empire l'an 811. après la mort de son beau-pere Nicéphore; mais Leon *Armenien* chassa Michel du Trône l'an 813. Cet usurpateur fit Eunuques deux fils de Michel, Theophilus & Nicetas. Ce dernier fut mis dans un Monastere, & y prit le nom d'Ignace, qu'il garda depuis. Leon allant être tué l'an 820. Michel le *Régne* lui succéda la même année, & eut pour successeur l'an 829. son fils Theophile. Pendant ce tems-là Ignace étoit devenu Abbé du Monastere où il s'étoit retiré, & avoit même bâti trois nouveaux Monasteres dans les Isles Princiées. Theophile étant mort l'an 841. l'Impératrice Theodora, tutrice de son fils Michel III. rétablit le culte des Images. Methodius Patriarche de Constantinople étoit mort, l'ignace fut choisi pour remplir cette place. L'Impératrice Theodora approuva ce choix, ayant appris par la réponse d'un Anachorete, nommé Jonichus, qu'elle avoit fait confulter pour cela, que c'étoit une élection inspirée de Dieu. Cette Princesse avoit un frere nommé Bardas, qui le laissa emporter à l'amour incestueux de sa belle-fille. Saint Ignace l'en reprit, & parce qu'il ne s'étoit pas corrigé, le chassa de l'Église où il étoit entré le jour de l'Épiphanie, l'an 877. pour participer aux saints Mystères. Bardas pour s'en venger, persuada à l'Empereur de regner désormais seul, & d'ordonner que le Patriarche coupât les cheveux à ses frères & à sa mere, pour les enfermer dans un Monastere. Le saint Prêtre refusant courageusement de le faire, fut relegué dans l'Isle de Terabintine, & Photius fut mis en sa place le 15. Decembre de la même année. Celui-ci se fit confacrer par Gregoire, dit *Abbate*, & autres Evêques de Syracuse, qui saint Ignace avoit fait déposer pour ses crimes. Photius persuada à l'Empereur Michel de faire informer contre Ignace, & le fit ensuite releguer dans l'Isle d'Hiere, & de-là dans un lieu appelé Promete, où il fut enfermé dans une étroite prison, & de-là conduit chargé de chaînes dans l'Isle de Metelin. On vouloit l'obliger par ces mauvais traitemens à donner sa demission; mais comme on vit qu'il n'y avoit pas moyen de le fléchir, Photius fit assembler l'an 878. un Concile à Constantinople pour le déposer. Ensuite il envoya à Rome des Deputés au Pape Nicolas I. pour le prier d'envoyer des Legats à Constantinople, afin de juger Ignace. Quand ces Legats (Zacharie & Radoaie) furent arrivés, Photius assembla l'an 878. un Concile de 320. Evêques à Constantinople. Ignace avoit été amené de Metelin dans l'Isle de Terabintine, & on lui avoit ensuite laissé la liberté de se retirer à Poze, maison que lui avoit donnée l'Impératrice sa mere. Il fut cité au Concile, & prétend de donner sa demission. Voiant que les Legats du Pape étoient gagnés, il appella au S. Siege. On ne laissa pas de l'amener au Concile, & de produire contre lui plusieurs temoins, qui déposoient que son ordination n'étoit pas véritable, & sur ces depositions il fut condamné & depouillé de ses habits Sacerdotaux. Il fut ensuite enfermé dans une étroite prison; & contraint par violence à faire une croix au bas d'un écrit, qui portoit qu'il se reconnoissoit indigne de l'Épiscopat, & qu'il avoit été élevé à la dignité de Patriarche par fraude & par taverus; qu'il n'étoit évêque que par les legitimes pouvoirs, mais le tyran. Quand on eut extorqué de lui cette signature, on mit en repos dans le palais de Poze, jusqu'à ce que Photius s'en fût remis en tête de lui faire prononcer lui-même publiquement dans l'Église sa deposition, fit entourer sa maison de gardes, le jour même de l'Épiphanie. Ignace s'en étant aperçu, se fita déguiser en paysan, & passa dans les Isles, où il demeura caché, changeant à tout moment de demeure, de peur d'être découvert. Au mois d'Août il survint un tremblement de terre à Constantinople que le peuple attribua à la persécution d'Ignace: ce qui obligea les Princes de promettre qu'ils le laisseroient vivre en repos, & qu'il ne lui seroit fait aucun tort pour s'être caché, ni à ceux qui l'auraient retiré. Cette promesse étant publique, Ignace se découvrit, & fut renvoyé dans son Monastere pour y vivre en liberté. Le tremblement de terre cessa, & les Bulgares furent convertis. Le Pape desaprouva ce qu'avoient fait les Legats, & déclara nulle la deposition & l'ordination de Photius. Cependant Photius voulant perdre Ignace, fit surprendre un homme apôtre, portant une lettre supposée sous le nom d'Ignace, adressée au Pape Nicolas, & écrite contre l'Empereur. Là-dessus Ignace fut arrêté & demeura en prison jusqu'à ce qu'on reconnut que le porteur de cette lettre étoit une fourbe & un imposteur. On le mit alors hors de prison; mais Bardas le fit garder de si près, qu'il ne pouvoit pas même dire la Messe ni parler à personne. La mort de Bardas qui fut tué l'an 866. par ordre de Michel, ne procura point le rétablissement d'Ignace; au contraire Photius assembla un Concile, dans lequel il fit condamner le Pape Nicolas. Enfin Basile le *Macedonien* étant demeuré seul Empereur l'an 867. Saint Ignace fut rétabli avec toute la magnificence imaginable, & Photius fut relegué dans le Monastere de Scepte. Ensuite de ce rétablissement on celebra le VIII. Synode General, qui est le IV. de Constantinople. Saint Ignace se broüilla quelque tems après avec le Pape Adrien au sujet de la Bulgarie, & Photius profitant de cette division, revint à Constantinople. Saint Ignace lui offrit de demander son abolition, à condition qu'il ne seroit point de fonctions Sacerdotales; mais Photius qui avoit dessein de le faire rétablir, ne voulut point accepter cette condition, & fit des ordinations du vivant même d'Ignace qui mourut le 23. Octobre 878. âgé de 78. ans. Après sa mort Photius s'empara du Siege de Constantinople. \* Nicetas David, fils de Vre. Baronius, in *Annal. év. Marti. Baillet, Vie des Saints*, M. Du Pin, *Biblioth. des Actes Ecclés. IX. feclé.*

IGNY, Bourg avec Abbaye. Il est dans la Champagne à cinq lieues de Rheims, du côté du Couchant. \* *Baudrand.*

IGUR & AIGUR. C'est une Tribu des Turcs Orientaux qui vint au secours d'Ogoukhan, pendant qu'il soutenoit une rude guerre contre son Père & ses Oncles au sujet de la Religion. Ces Princes Idolâtres ne pouvoient souffrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs superstitions, pour professer l'Unité de Dieu. Ils l'attaquèrent de toutes leurs forces pour ce sujet; & il auroit succombé à leurs efforts, si des Peuples voisins, qui avoient embrassé la nouvelle Religion, n'eussent joint leurs

Troupes aux siennes. Ogouz fortifié de ce secours & encore plus de celui du Ciel, surmonta tous ses Ennemis, & donna à ces Troupes le nom d'Igur ou Aigur, qui signifie en la Langue du Pays, défense, protection, & alliance. Il en fit une nouvelle Milice séparée & distincte de les autres troupes, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkestan, qui confine avec le Cathai. Cette Nation ou Tribu d'Igur eut une Langue, qui lui est commune avec les Cathayens, aussi bien qu'un Calendrier. Ils embrassèrent dans la suite des tems la Religion Chrétienne; car ils avoient des Evêques particuliers du tems de *Genghiskan*; mais ils ne l'ont point conservée & sont aujourd'hui, ou Idolâtres ou Mahométans. *Idi Kouob ou Idigou* Roi du Pays d'Igur, se soumit à Genghiskan, & le reconut pour son Souverain, après qu'il eut vu maître de toutes les autres Nations du Cathai & du Turkestan. \* *D'Hierbolet, Biblioth. Orient.*

## J I B:

JIBHAR, ou *Jebahar*; fils de *David* Roi d'Israël & d'une de ses Concubines. 11. *Samm. v. 13.*

JIBNEJA, fils de *Ferobaham* de la Tribu de Benjamin. 1. *Chroniq. ix. 8.*

JIBNIA, pere de *Rebuel* de la Tribu de Benjamin. 1. *Chroniq. ix. 8.*

JIBSAM, ou *Jefsem*, cinquième fils de *Israhel*, qui le fut d'*Issachar*, l'un des douze Patriarches. 1. *Chroniq. vii. 2.*

JIBBAS ou *Jefebos*, fils d'*Hetham* de la Tribu de Juda. 1. *Chroniq. xv. 2.*

JIDDO, fils de *Zacharie* commandoit du tems du Roi *David* fut le demi-Tribu de *Manasse*, qui étoit au delà du Jourdain. 1. *Chroniq. xxvii. 21.*

JIDEALA, ou *Jedala*, Ville de la Tribu de Zabulon du côté du Septentrion. *Josué, xix. 15.*

JIDLAPH, ou *Jedlaph*, fils de *Nachor* frère du Patriarche *Abraham*, & de *Milca* femme de *Nachor*. *Généf. xxii. 22.*

JIGDALA, saint homme de la race des Récabites, dans la Maison duquel *Jérémie* assembla par ordre de Dieu ceux de cette Famille, pour leur présenter du vin à boire. *Jérémie, xxxv. 4.*

JIGUEAL fils de *Joséph*, de la Tribu d'*Issachar*; fut celui qu'on députa de la part de la Tribu, pour aller reconnoître le Pays de Canaan, & l'un de ceux qui découragèrent le Peuple après leur retour. *Nomb. xiiii. 8.*

JIGUEAL, ou *Ignal*, Israélite fils de *Nathan* de *Toboz*, étoit un des vaillans hommes de l'Armée du Roi *David*. 11. *Samm. xxviii. 36.*

JIGUEAL, ou *Jegual* second fils de *Scemajon* qui étoit de *Scemajon*, de la Famille du Roi *David*. 1. *Chroniq. iii. 22.*

JIMLA, Pere du Prophète *Micché*. 1. *Rois, xxxi. 8. év. g.*

JIMANA, fils aîné d'un des douze Patriarches. *Généf. xlvi. 17.*

JIMR, cinquième fils de *Josphab* de la Tribu d'*Aser*.

JIPHEJA, fils de *Scafsak*, de la Tribu de Benjamin. 1. *Chroniq. vii. 27.*

JIPHTAH, *Jephtha*, ou *Jephtha*, ville de la Tribu de Juda. *Josué, xv. 43.*

JIPHTAHIL, ville dans une vallée du côté du Septentrion, appartenant à la Tribu de Zabulon. *Josué, xiii. 14. 27.*

JIREJA, ou *Jerias*, Capitaine de la Garde de *Sedecias* Roi de Juda. Il étoit fils de *Scemajon*, & petit-fils de *Hananja*. Il eut ordre de se faire du Prophète *Jérémie*, & il l'arrêta dans le tems qu'il sortoit de Jérusalem, pour aller au Pays de Benjamin. L'accusa de s'être rendu aux Caldéens, ce que le Prophète soutint être faux. Le Roi *Sedecias*, par le Conseil des Grands de la Cour, fit jeter *Jérémie* dans une fosse, où il demeura plusieurs jours. *Jérémie, xxxviii. 13. év.*

JIREON, ville de Canaan, en la partie Méridionale de la Tribu de *Nephthali*. *Josué, xix. 38.*

JIRPEEL ou *Jarephel*, ville de la Tribu de Benjamin. *Josué, xviii. 27.*

JISCA fils de *Haran*, & frere de *Milca* femme de *Nachor*, qui étoit frere du Patriarche *Abraham*. *Généf. xi. 29.*

JISCBAR, cinquième fils du Patriarche *Abraham* & de sa seconde femme *Kethura*. *Généf. xxv. 2.*

JISCBIBENOB, l'un des Enfants de *Rapha* de la race des Géans. Il portoit une hache d'armes, dont le fer pesoit trois cens onces, qui font environ dix-neuf de nos Livres. Il avoit aussi une épée d'une figure toute extraordinaire. Il s'en manqua peu, qu'il ne tuât *David*, dans un combat que ce Prince soutenoit contre les Philistins. Mais *Abisai* fils de *Tirézia* vint à lui secours, para le coup & tu son frere le Géant. 11. *Samm. xxii. 16. év. 17. Josué* l'appelle *Amon* fils d'*Arapha*. *Josué, Antiq. Liv. vii. Chap. 10.*

JISCEHI, Israélite de la Tribu de Juda fils d'*Appajim*, & pere de *Scafan*. 1. *Chroniq. li. 31.*

JISCIJA, quatrième fils de *Fizrahja*, de la Tribu d'*Issachar*. 1. *Chroniq. vii. 3.*

JISCIJA, second Fils d'*Huziel*, des descendans de *Moyse* Législateur des Hébreux. 1. *Chroniq. xxiii. 20.*

JISCIJA fils d'*Ascham* de la Tribu de Juda. Il en est parlé

JISCMANJA fils de *Hobadja* de la Tribu de Zabulon, fut un de ceux qui précéderent les Tribus d'*Israël* du tems du Roi *David*. 1. *Chroniq. xxviii. 19.* Il en avoit un en même tems du même nom, qui étoit Gabaonite, & qui se distingua par sa bravoure. 1. *Chroniq. xiii. 4.*

JISCPA & *Jispan*, Israélites, deux deus de la Tribu de Benjamin. Il en est parlé 1. *Chroniq. viii. 16. 22.*

JISCUA, second fils d'*Asfer* l'un des douze Patriarches. *Généf. xlvi. 17.*

JISCUI, troisième fils d'*Asfer* l'un des douze Patriarches. *Généf. xlvi. 17.* Il fut Chef d'une Famille, qu'on nomma la Famille des *Jisquis*. *Nomb. xxv. 44.*

JISCUI, second Fils de *Saül* premier Roi d'Israël. 1. *Samm. xiv. 49.*

JISMACJA, fut un des Favoris d'*Ezechias* Roi de Juda. Sa vertu lui acquit non seulement l'amitié & les bonnes grâces de ce Prince; mais encore lui mérita les premiers emplois du Royaume. Il sollicita

beaucoup pour détruire les Idoles & les Hauts lieux de Jérusalem.  
 11. *Chroniq.* xxxi. 13.  
**JISMERAI**, ou *Jesmarai* de la Tribu de Benjamin. Il en fait mention 1. *Chroniq.* vii. 18.  
**JITHLA** ou *Jethla*, ville de la Tribu de Dan. *Josué*, xix. 42.  
**JITHMA**, Moabite fut un des vaillans hommes de l'Armée de David Roi d'Israël. 1. *Chroniq.* xi. 46.  
**JITRAC** ou *Jesbar*, fils de *Dijfan*, des Descendans d'Éfai fils de *Jacq* & des Ducs d'Idumée. *Genèse*, xxxvi. 26.  
**JITREHAM**, sixième fils de David Roi d'Israël. Il fut un de ceux qui lui acquiescent en Hebron. Sa Mère avoit nom *Hegla*. 11. *Samuel*, III. 5. 1. *Chroniq.* III. 3.  
**JITSHAR**, ou *Jesaar*, second fils de *Keath* de la Tribu de *Levi*. *Nomb.* III. 19.  
**JIZIA**, Juif, l'un des enfans de *Parbos*, fut obligé de renvoyer sa femme après le retour de la Captivité de Babylone, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Ezéch.*, x. 26.  
**JIZLIA** ou *Jezlia*, fils d'*Elphal* de la Tribu de Benjamin. 1. *Chroniq.* vii. 18.  
**JIZRAHA**, Israélite de la Tribu de *Lévi*, qui étoit commis par les Chantres, après le retour de la Captivité de Babylone. *Nébém.* xii. 42.  
**JIZREHEL**, *Jezraël*, ou *Azal*, ville de la Tribu d'*Issachar*, célèbre, pour avoir été le séjour du Roi *Achab*, & encore plus pour avoir été le lieu de la naissance de *Naboth*, & comme *Jezraël* fit accuser d'avoir blasphémé contre Dieu, & outrage le Roi par des médisances, & fit foitner cette calomnie par de faux témoins, pour laquelle *Naboth* fut lapidé. La mort de ce saint homme valut à *Achab* la confiscation d'une vigne, qu'il avoit près des jardins de ce Roi, & qu'il ne vouloit ni lui vendre ni l'échanger. 1. *Rois*, x. 10. *Joséph*, *Antiquitez*, Liv. viii. *Chap.* 7. *Artis*, 263.  
**JIZREHEL**, ville de la Tribu de *Juda*. *Joséph*, xv. 95.  
**JIZREHEL**, fils d'*Ethan*, de la Tribu de *Juda*. 1. *Chroniq.* iv. 3.  
**JIZREHEL**, c'est le nom que Dieu voulut que le Prophète *Osée* donnât au premier fils qu'il eut de sa femme *Gomer*; par la raison, que Dieu devoit visiter dans peu de tems la femme de *Jizrehel* par la maison de *Jeshu*, & faire cesser le Royaume de la Maison d'*Israël*. Mais il faut remarquer que la plupart des Interprètes croient que ce ne fut ici qu'une vision, qu'*Osée* n'épousa pas effectivement *Gomer*, & qu'il n'en eut pas actuellement des enfans. *Osée*, 1. 4.

I K S.

**IKSWORTH**, ou *IKWORTH*, Petite Ville avec marché de la Contrée de *Twingo* dans le Comté de *Sussex*. Elle tire son nom des anciens *Iceni*, qui habitoient près de là. Les restes d'un Prieuré fondé par *Gilbert Blunt*, & d'une Maison de Ville, qu'on y voit encore, marquent qu'elle a été autrefois considérable. Son peu plein d'anciennes monnoye, avec des Inscriptions de divers Empereurs Romains, qu'on y a déterré depuis quelques années confirment la même chose. \* *Camd. Br.*

I L A.

**ILA**, c'est une des Isles à l'Occident d'Ecosse vis-à-vis de *Canty*. On compte qu'elle a vingt milles d'Angleterre de long & seize de large. Elle abonde en blé, en bestiaux, & en bêtes fauves. Les principales de ses villes sont *Kilmay*, *Dunweg*, & *Crome*; outre lesquelles il y a un grand nombre de villages bien peuplez. Elle est sous le 56. degré de latitude. \* *Moreri* *Anglois*.

**ILACK**. Ville Capitale d'un petit Pays de même nom. Elle est sur l'*Ubeck*, dans la Grande Tartarie, au Nord de la Rivière de *Chefel*, & à vingt lieues de la ville d'*Alabash*. \* *Baustrand*.

**ILAK** ou *IAIAK*. Ville de Nubie située entre deux bras du Nil. Elle est éloignée de *Galovah* de dix journées, & l'on est compte trente jours à *Marcathah* en Ethiopie. Les Habitans de cette ville, qui a un Prince particulier, font leur commerce avec l'Égypte, par le Nil, qu'ils descendent jusqu'à la Montagne de *Genadel*, où est la grande cataracte de ce Fleuve. Là ils sont obligés de décharger leurs marchandises, & de les faire porter par terre jusqu'à *Afinc*, qui est l'ancienne ville *Syene* située au pied du Nil. Le Prince d'*Ilak*, qui étend sa juridiction dans toute l'île, que le Nil enferme dans ses deux bras, reconnoît cependant pour Souverain le Roi de Nubie, dont les Etats ont de grande étendue, & font entièrement indépendans du *Negashcho* ou *Negashchi* Empereur d'Ethiopie. \* *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

**ILAL**. Château très-fort situé dans le *Mazanderan*, où la Mère de *Mohammed Khavarem Schah* se retira avec tous les Thrésors, qu'elle avoit sauzés de la déroute de son Fils poursuivi par *Ganghithan*. Ce Château fut contraint de se rendre faute d'eau aux Tartares qui l'assiégeoient. \* *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

**ILAMESCH** *Al Hamet*, il est Auteur d'un Livre Arabe, intitulé, *Ofouf aldin ou eddin*, les Fondemens de la Loi, Ouvrage appuyé sur les Principes du Docteur *Abou Hanifah*, un des quatre Chéfs des Sectes Orthodoxes du *Musulmanisme*. \* *D'Herbelot*, *Biblioth. Orientale*.

**ILANTZ**. Petite ville du Pays de *Grifons*. Elle est dans la Ligue *Grife*, sur le Haut *Rhin* à cinq lieues de *Coire*, vers le *Midi Occidental*. Cette Ville passé pour la plus haute des *Grifons*, & on y tient souvent les Etats Généraux des trois Lignes. \* *Maty*.

**IL ARSLAN** troisième Sultan de la *Dynastie* des *Khovaremsiens*, étoit fils d'*Asifz*. Il avoit un Cadet nommé *Soliman-Ischah*, qui vouloit lui disputer la Couronne, & qui s'empara, en effet, des Etats de son Père. Mais *Il Arslan* ne lui donna pas le tems de fortifier son parti, il le surprit & le tint prisonnier pendant tout le tems de son règne, ce qui dura que sept ans. Il ne laissa pas de faire pendant un règne si court de fort grands Conquêtes, soit dans les Provinces *Transoxanes* au delà du *Gihon*, soit dans le *Khorasan*. Cela fit que l'Etat des *Khovaremsiens* commença de son tems à devenir fort considérable, les affaires très *Seligieuses* allant toujours en déclinant, & celles des

*Khovaremsiens* prenant une telle vigueur, qu'il étoit aisé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Asie. Ce Sultan mourut Jan de l'Hégire 547, ou 557. car les *Historiens* font partager par ce point. Il laissa pour successeur *Soliman Schah* son Fils. Le mot d'*Il* préposé à celui d'*Arslan* dans le nom de ce Sultan & de plusieurs autres signifie en langue *Khovaremsienne* fort & vaillant. Quelques-uns veulent, que ce mot soit *Mogolien* ou *Tartare*. \* *Hiercles*, *Biblioth. Orient.*

**ILCHESTER**. Petite ville d'Angleterre. Elle est dans le Comté de *Sommerfet*, sur la Rivière d'*Il*, à cinq lieues de la ville de *Wells*. Ilchester a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. \* *Baustrand*.

**ILDEFONSE**, *HILDEPHONSE*, *ISELFONSE*, ou *ALFONSE*, (Saint) disciple de S. *Isidore* de Seville, Abbé en Espagne, & depuis Archevêque de *Toledo*, vivoit dans le VII. siècle. Il entra d'abord dans le Monastère d'*Agali* au faubourg de *Toledo*, où il fit profession. Il fut ordonné *Diacre* par *Hellade* Evêque de cette ville, & se retira près de S. *Isidore* de Seville. Après la mort de ce Saint il revint à *Toledo*, & fut nommé Abbé d'*Agali*. Il se trouva l'an 653. au huitième Concile tenu en cette ville, dont il n'étoit pas encore *Pasteur*. Saint *Eugene* Evêque de *Toledo* étant mort sur la fin de l'année 677. *Ildefonse* fut élu en sa place l'an 678. & gouverna cette Eglise pendant neuf années, jusqu'au 23. *Fevrier* 687. qui fut le jour de sa mort. Il fut enterré aux pieds de son predecesseur dans le Temple de sainte *Leocadie*. Il a fait un Livre des *Ecrivains Ecclesiastiques*, pour servir de continence à celui d'*Isidorus*, & avoit composé plusieurs autres ouvrages dont son successeur *Jules* donna le Catalogue à la fin du *Traité* d'*Isidore*. De tous ces *Traités* il ne nous reste que celui de la *Virginité* perpetuelle de *Marie*, dans lequel il prouve contre *Jovinien*, qu'elle a conservé sa *Virginité* dans son enfanement, & contre *Helvidius*, qu'elle est demeurée *Virge* après avoir mis *Jesus-Christus* au monde; & contre les *Juifs*, qu'elle a conçu sans perdre sa *Virginité*. On lui attribue la *Vie* de quatorze hommes illustres que nous avons dans quelques Editions de S. *Isidore* & ailleurs; six *Sermons* de l'*Ascension*; deux de la *Nativité* de la sainte *Virge*; & un de sa *Purification*, qui portent le nom d'*Ildefonse* de *Toledo*; mais les font d'Auteurs beaucoup plus recens. Ses Ouvrages ont été publiés par *Feuard*, & insérés dans la *Bibliothèque* des *Peres*, à l'exception du *Traité* des hommes illustres, qui a été imprimé avec ceux de S. *Jerôme*, de *Gennade* & d'*Isidore*. Le *Pere* *Dom Luc* d'*Achery* a donné dans le premier *Tome* de son *Spicilege* quelques Lettres d'*Ildefonse* de *Toledo*, de *Quiricus* & d'*Idarius* Evêques de *Barcelone*. Le *style* du véritable *Isidore* est sentencieux & concis, & son Ouvrage est rempli de considérations devotes & de pensées pieuses. \* *Tritheme* & *Bellarmin*, de *Script. Ecclés.* Le *Mire*, *Biblioth. Ecclés.* *Poffevin*, in *Appar.* *Baronius*, A. C. 667. *numb.* 5. & 6. & in *Martyr.* *Voluis*, de *Hist. Lat.* *Mariana*, *Hist. T. IX.* *Biblioth. PP.* edit. 2. & M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, VII. *siècle*.

**ILEK Khan**, fils de *Carra Khan*, Roi du *Turkestan*, fit longtemps la guerre à *Nous* ou *Nou* fils de *Manfou II.* Sultan de la *Dynastie* des *Samanides*. Il remporta plusieurs victoires sur lui, & donna ensuite beaucoup de peine à *Manfou II.* son Successeur. *Abdalmalek* Successeur de *Manfou* ayant été défait par *Mahmoud* fils *Sabektigin*, implora le secours d'*Ilek Khan*. Ce Prince le lui accorda, & partit de *Calchigar* avec une puissante Armée. Mais au lieu d'aller chercher les Ennemis du Sultan, il vint droit à *Bokharah* siège Royal des *Sultans Samanides*, & obligea *Abdalmalek* de se lever lui-même entre ses mains. Il l'envoya d'abord prisonnier à *Dizghend* place forte, qui est fort avant dans le *Turkestan*: mettant fin par cette lâche action à la *Dynastie* des *Samanides*. *Ilek Khan* fut cependant lui de sa perfidie, & car il ne jout pas longtemps du *Khorafan* & fut défait en bataille rangée par *Mahmoud*.

Il y a encore un autre *Ilek Khan* du tems de *Tamerlan*, dont le siège royal étoit à *Marghinan*, ville du *Maovralnah* ou de la *Transoxiane*. Quelcun pourroit croire, que le nom d'*Ilek Khan* seroit le même que celui d'*Ilikhan*, prononcé un peu plus fortement. Cependant ces deux mots sont toujours fort distingués dans les Auteurs Orientaux. \* *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

**ILFORDCOMB**, petite ville avec Marché dans la partie Septentrionale du Comté de *Devon*, située sur la Mer de *Saverne*. \* *Moreri* *Anglois*.

**ILHEOS**, en Latin *Infula*. Ville de l'*Amerique Méridionale* sur la Côte du *Bresil* à trente lieues de la *Baye* de toutes les *Saints*, & de la ville de *S. Salvador*, vers le *Midi*. *Iheos* est Capitale d'une Capitaine, qui porte son nom, & qui est entre celles de *Bahia*, & de *Porto Seguro*. \* *Baustrand*.

**ILIA** (*Ubertinus*) de *Casal*, florissoit en 1225. *Jean Gerson* le reprend de ce qu'il n'enseignoit pas une saine doctrine, dans son explication du *Cantique* de *Siméon*. *Waddingus* l'appelle un vaillant mais indifférent défenseur de la discipline régulière. Il a laissé un gros Volume imprimé à *Venise* en 1485. dont le titre est *Arbor vitæ Crucifixi*. \* *König*, *Biblioth. Vet. & Nov.*

**ILINOIS**, Peuples de la Nouvelle France, dans l'*Amerique* Septentrionale. Ils habitent au *Midi* & au Couchant du *Lac*, qui porte leur nom. Ils vivent en société dans de grands villages, cultivent du blé d'*Inde*, recueillent quelques fruits des arbres, qui croissent dans leur Pays, sans qu'ils en prennent aucun soin, & pourvoyent au reste de leur entretien par la pêche, & par la chasse des bœufs, & des autres bêtes sauvages, dont ils savent fort bien conserver la chair, sans la saler. Ils en accommodent aussi les peaux pour en faire des habits. \* *Maty*.

**ILINOIS** (le *Lac* des) Il est dans le *Canada*, dans l'*Amerique* Septentrionale, au *Midi* du *Lac Supérieur*, & au Couchant de celui des *Hurons*, dans lequel il se décharge par un grand canal. Il a environ six cents lieues du Nord au Sud, & quarante du Levant au Couchant. Il est navigable partout & fort poissonneux. Forme dans la Côte Occidentale du côté du Nord un grand Golfe, qu'on nomme la *Baye des Puants*, parce que les Peuples qui sont sur ses bords, habitent autrefois un Pays marécageux, qu'ils ont abandonné, à cause de la puanteur de ses eaux. \* *Maty*.



ILIPULA, Monte *Ilipula*, ou *Ilipulano*. C'est une Montagne du Royaume de Grenade, en Espagne, à deux lieues de la ville de Grenade vers l'Orient. On voit sur cette Montagne de grandes mâtures, qu'on croit être celles de la ville, qu'on nommoit anciennement, *Ilipula Minor*. \* *Bandrand*.

IL KHAN dernier Roi des Mogols de la race d'*Ogouz-Khân*. Il étoit fils de *Mankel* ou *Mangoli Khân*. Ce fut du tems de ce Prince que *Tour* fils de *Feridoun* Roi de Perse, qui avoit eu de son Père pour partage la Maovarane, qui est le Pays au delà du Gihon, entreprit la conquête du Turkestan. Pour accomplir son dessein il fallut qu'il fit la guerre à Il Khan, qui en possédoit la plus grande partie : mais il trouva tant de résistance de ce côté-là, qu'il fut obligé de s'allier avec *Soungou* dernier Roi de la race de *Tatar*, lequel poussa par une ancienne jalousie, qui avoit toujours duré entre les deux Nations des Mogols & des Tartares, & joignit toutes les forces à celles de *Tour*. Le Persan fortifié d'un si puissant secours pénétra jusqu'au milieu des Etats d'Il-Khan, où lui ayant livré bataille, les deux Armées combattirent avec tant d'opiniâtreté, & avec un si heureux succès pour les Persans, que de toute cette grande Armée d'Ilkhan où toute la Nation des Mogols combattit sous lui, il n'y eut que *Kiam* fils d'Ilkhan & un de ses Cousins nommé *Tegouz* avec leurs femmes, qui purent sauver leur vie. Ces quatre personnes seules s'étant cachées le jour parmi les morts, prirent des chevaux pendant la nuit, & gagnant les détroits des montagnes se mirent en fureur. Si on en doit croire l'Histoire des Mogols, ces quatre fugitifs ne sachant quel chemin prendre, s'enfoncèrent si avant dans ces montagnes, qu'ils n'en purent trouver aucune issue. Après avoir erré long-tems, ils prirent la résolution de monter sur la croupe de la montagne, dont la monture leur parut la plus facile. Parvenu au haut, une grande Campagne délicieuse, coupée par plusieurs ruisseaux, & plantée de plusieurs arbres fruitiers, se présenta à leurs yeux & leur causa une surprise bien agréable. Ce fut là qu'ils se délassèrent à joir de toutes leurs fatigues, & où ils résolurent de fixer leur demeure. Sur cette Montagne nommée *Erken Kosu*, qui est la plus haute & la plus renommée de tout le Mogolistan, *Kian* & *Tegouz* établirent leur petite Colonie, laquelle augmenta si fort avec le tems, que les Hommes & les Troupeaux s'étant multipliés presque à l'infini, il fallut que ce Peuple sortit d'un lieu, qui n'étoit plus, ni capable de les nourrir, ni, pour ainsi dire, de les contenir. Cette nécessité les obligea d'entreprendre de faire une irruption dans leur ancien Pays, & elle leur réussit si heureusement, qu'ils s'en rendirent entièrement les Maîtres en fort peu de tems. C'est une tradition constante parmi les Mogols, que ceux qui sont descendus de la race de *Kian*, furent surnommés *Kian*, & que la postérité de *Tegouz* fut nommée *Dorligin*. \* *D'Herbelot, Bibliothèque Orient.*

ILKLEY ou QU'ILEY. En Latin *Ilkelesia, Oileana*. C'étoit anciennement une petite ville des Brigantes. Ce n'est maintenant qu'un village du Comté d'*York*, près du Bourg d'*Oley*. \* *Bandrand*.

ILKUSCH, ILCUSSIA, en Latin *Ilkuschium*. Petite ville de la Haute Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, à huit lieues de la ville de ce nom. Elle est confidérée par ses Mines, dont on tire du plomb & de l'argent tout ensemble. \* *Bandrand*.

ILLIERS ANSTRAGUES. Cette Maison est descendue en ligne directe des anciens Comtes de Vendôme, par le mariage de *Philippe* de Vendôme fils puîné du Comte *Bouchard*, avec *Yolande* d'Illiers, qui stipula par son Contrat de mariage que le second fils qui en proviendrait seroit tenu de relever la Bannière, le nom & les Armes d'Illiers. De ce mariage vint *Jean* de Vendôme, dit *Illiers*, qui fut pere de *Georgin* Sire d'Illiers, qui vivoit l'an 1266. Il fut pere de *Pierre* Chevalier, Sire d'Illiers ; & il eut pour fils *Florent* Sire d'Illiers, Baili & Gouverneur de Chartres. C'est celui-ci, qui à la tête d'une nombreuse Noblesse qu'il avoit levée à ses dépens, s'écoutra si à propos la ville d'Orléans contre les Anglois qui l'assiégeoient sous le regne de *Charles VII.* *Florent* d'Illiers mourut l'an 1461. & laissa entr'autres enfans de *Jeanne* de Coute sa femme, petite-fille de *Jean* le Mercier Sire de Nogent, *Jean*, Sire d'Illiers, qui épousa *Marguerite* de Chourles, de laquelle il n'eut que des filles, dont l'aînée appelée *Jeanne*, épousa *Jacques* de Dailion Seigneur du Lude, Chambellan du Roi, & Senechal d'Anjou ; & l'autre, *Helene* d'Illiers, fut mariée l'an 1534, à *François* d'O. *Florent* d'Illiers eut un frere, *Milon* d'Illiers Evêque de Chartres depuis l'an 1459, jusqu'à l'an 1480, auquel succéda *René* d'Illiers fils de *Florent*, qui mourut l'an 1507. *CHARLES* Sire d'Illiers, fils puîné de *Florent*, épousa *Olive* de Saintré ; & de leur mariage vint un fils unique, nommé aîlé *CHARLES* Sire d'Illiers & de Chantemelle, Gouverneur du pays de Dunois. Il épousa *Perrette* d'Avangour, de laquelle il eut *ODARD* d'Illiers Seigneur de Chantemelle, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Capitaine de cent Hommes d'Armes, Gouverneur du Perche, & Marechal de Camp, qui en ce tems-là étoit ce qu'on appelle aujourd'hui Lieutenant Général. Il épousa *Magdelaine* Bertrand fille de *Jean* Bertrand Garde des Sceaux de France, & de puis Cardinal & Archevêque de Sens. *ODARD* d'Illiers eut de son mariage, *JACQUES* d'Illiers Seigneur de Chantemelle & de Vaupilon, qui épousa l'an 1588, *Charlotte-Catherine* de Balzac fille de *François* de Balzac Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Orléans, & de *Jacqueline* de Rohan, ducal mariage, & eut entr'autres enfans *LEON* d'Illiers, dit de *Balzac-d'Entragues*, Seigneur de Chantemelle, Vaupilon, Malsherbes, Marcoufi & Gié ; lequel eut de *Catherine* d'Elbène sa femme, *LEON* II, qui fut ; *Henri*, *Joseph*, *François*, *Amé*, *Alexandre*, *Catherine*, *Mario*, & *Elisabeth* : ces trois derniers Religieux. *LEON* II, épousa *Anne-Marie* de Rieux de Sourdiac ; de laquelle il eut,

*LEON* III, Pelage d'Illiers Marquis de Gié, lequel est decédé l'an 1701, n'ayant laissé de son mariage avec *Françoise* de Bets, qu'une fille unique.

*ALEXANDRE* d'Illiers fils de *LEON* II, dit de *Balzac-d'Entragues*, eut *Henri* Marquis d'Entragues, Seigneur de Malherbes, &c. *Louis* Abbé de Valence, Aumônier du Roi.

De *LEON* I, & de *Catherine* d'Elbene, *Henri* leur second fils eut de *Magdelaine* de Grimonville son épouse *JACQUES* Marquis d'Illiers,

& N. d'Illiers Capitaine de Vaiffeau. \* La Roche, *Histoire de la Maison de Harcourt*, l. 13. c. 9. *Trithem* l'Hermite, dans son *Traité de la Toisane Françoisé*. Le Labourant, 2. Tome de ses *Adidions aux Mémoires de Caeflneau*.

Les Armes d'Illiers sont d'or à six Anets de gueules posés 2. 3. & 1. *ILLOCK*, petite ville de la Basse Hongrie. Elle est sur le Danube à deux lieues au dessus de *Petri-Waradin*. \* *Bandrand*.

ILLUMINEES, ou ALUMBRADOS Herétiques. Peu de tems après que les Illuminez d'Espagne eurent été dissipés, il parut en France de nouveaux Herétiques qui prirent aussi le nom d'Illuminez. La Picardie en fut d'abord infectée, à cause que ce fut dans cette Province que *Pierre Guerin* Curé de S. *Georges* de Roye, commença d'y fermer ses heresies, & on nomma *Guermins* ses sectateurs ; mais quelques nouveaux Spirituels qui étoient de la même Province, & qu'on appelloit Illuminez, s'étant joints à eux, les nomma & les sectes se confondirent, & se répandirent depuis dans la Flandre sous le nom d'Illuminez. Ils furent decouverts l'an 1634. Le Roi Louis XIII, plein de zèle pour la Religion, voulut qu'on procédât contre eux avec toute la févrité imaginable. Les Juges de Roye & de Montdidier furent commis pour en informer, & les prisons furent remplies de ces Herétiques : ce qui causa tant d'épouvante aux Chêfs du parti qu'ils se cachèrent ; mais on publia un Arrêt du Conseil d'Etat, qui ordoit de faire une exacte recherche des Auteurs, & on poussa cette affaire si vivement, que cette malheureuse Secte fut entièrement détruite l'an 1635. Entr'autres extravagances, ils croyoient que Dieu avoit revelé à frere *Antoine Buquet* une pratique de foi & de vie surabondante, inconnue & inusitée dans toute la Chrétienté ; qu'avec cette methode on pouvoit en peu de tems parvenir au même degré de perfection & de gloire que les Saints & la Bienheureuse *Virgie* qui n'avoit eu qu'une vertu commune ; & qu'on arrivoit à une telle union, que toutes nos actions étoient desicées ; qu'étant parvenus à cette union, il falloit laisser agir Dieu lui en nous sans produire aucun acte. Tous les Docteurs de l'Eglise n'avoient jamais vu ce que c'étoit que devotion ; que S. *Pierre* étoit un bon homme, & que S. *Paul* avoit à peine entendu parler de devotion ; que toute l'Eglise étoit dans les ténêbres & dans l'ignorance de la vraye pratique du *Credo* ; qu'il étoit libre de faire tout ce que dictoit la conscience ; que Dieu n'aimoit rien que lui-même ; qu'il falloit que dans dix ans leur doctrine fut reçue de tout le monde ; & qu'alors on n'auroit plus besoin de Prêtres, de Religieux, ni de Cures, &c. [Il paroit par là, que ces Illuminez avoient beaucoup d'opinions femblables à celles des *Quintettes* & des *Disciples* d'*Antoinette Bourignon*.] \* *Sponde*, A. C. 1623. n. 7. *Gautier, Chron. XVII. siecle*, c. 28. *Vittorio Siri, Memorie recondite*.

ILLUSTRE & ILLUSTRISSEME. Le titre d'*Illustre* étoit le plus considéré des trois titres d'honneur, qu'on donnoit dans l'Empire Romain aux Peronnages les plus distingués, qui étoient appelés, *illustres, clarissimi, ou spectabiles* ; c'est pourquoi on le donnoit autrefois aux Empereurs ; & nous lisons que *Théodoret* Roi de France a donné dans plusieurs Lettres à *Jovinien* le titre d'*Illustre* avant ceux de *Triomphant, toujours Auguste, & Empereur*. Ce titre se donnoit aussi aux Consuls & autres grands Officiers de l'Empire : si bien que plusieurs croyent que l'Empereur *Auguste* ayant envoyé au Roi *Cléopas* des Lettres patentes, par lesquelles il le faisoit Consul, cela donna lieu à ce Roi de prendre la qualité d'*Illustre*, que les Rois ses Successeurs de la première Race continuèrent de prendre communément dans les Lettres, & qui faisoient éprouver. Comme les Maîtres du Palais usurpèrent peu à peu l'autorité Royale, ils prirent aussi dans la suite le titre d'*Illustre*, & ce titre passa aux Comtes & aux Grands Seigneurs du Royaume, auxquels les Rois de la première Race le donnoient en leur écrivant. *Pepin* prit aussi dans toutes les Lettres patentes le titre d'*Illustre* ; mais *Charlemagne* étant devenu Empereur, ne voulut point de ce titre, qui se donna depuis aux Evêques, & aux Abbés distingués. Les Papes ont toujours continué de donner aux Rois le titre d'*Illustre* ; ils l'ont donné aux Rois de France jusqu'au tems de *Die II*, qui dans le XV. Siècle, commença de leur donner, à l'exclusion des autres Rois, le titre de *très-Christien*, qui avoit déjà été donné en diverses occasions à plusieurs Rois, de la première, de la seconde, & de la troisième Race. Le Pape *Alexandre VI*, ayant donné au Roi d'Espagne le titre de *Catholique*, les Papes ne lui donnent plus pareillement le titre d'*Illustre* ; mais ils continuent de le donner aux Rois d'Angleterre & de Portugal, & au Doge de Venise : ils qualifient même l'Empereur Roi *Illustre de Hongrie &c. de Bohême*. Tous ces Rois sont contents, que le Pape les qualifie *Serenissimes* ou *très-Illustres* ; mais le Roi de Suède *Gustave Adolphe* témoigna être fort mécontent que la République de Venise lui eût donné en lui écrivant les titres de *Serenissime & Illustissime*. Les Etats de Hollande acceptent le titre d'*Illustres & grandes Puissances*.

Le Titre de *Seigneurie Illustrissime* se donnoit autrefois aux Cardinaux ; & le Cardinal de *Richelieu* refusa l'*Excellence*, que l'ambassadeur de Venise vouloit lui donner ; estimant moins ce titre, que celui de *Seigneurie Illustrissime*. Depuis que le Pape *Urban VIII*, a attribué le titre d'*Éminence* aux Cardinaux, la Cour de Rome a donné celui de *Seigneurie Illustrissime* aux Nonces, aux Archevêques & Evêques, & aux principaux Prêtres de la Cour de Rome ; & généralement à tous les grands Seigneurs, qui sont Ecclésiastiques, & qui que par leur naissance ou par leur qualité ils dussent avoir le Titre d'*Excellence* ou d'*Altesse*, & qu'ils le reçoivent des autres Cours. A l'égard des Séculiers on donne le titre de *Seigneurie Illustrissime* aux Ambassadeurs des Princes, qui ne font point Têtes couronnées, & à divers Seigneurs qualifiés ; qui ne peuvent pas prétendre à l'*Excellence*.

*ILMENT*, *Ilmetu*, anciennement *Arabius servicus*. C'est une grande rivière de la Perse. Elle coule dans le *Sigitan*, & dans le *Mackerran*, reçoit le *Gal*, le *Ghir*, & l'*Ilmentel*, & va se décharger dans l'Océan, entre l'embouchure de l'*Inde* & le *Cap* de *Guadel*.

\* *Bandrand*.

ILMISTER, Ville avec marché de la contrée d'*Abduk* dans la partie Méridionale du Comté de *Sommerlet*. \* *Moréri Anglois*.

ILMITZ. En Latin *Ilmitium*. C'est un Village d'*Autriche*, & aux confins

confins de la Hongrie, sur le bord du Lac de Newlwid. On croit que c'est l'ancienne *Ulm*, petite ville de la Haute Pannonie. \* *Bau-Brand.*

ILS, en Latin *Ilfiss*. Rivière du Duché de Bavière en Allemagne. Elle prend sa source aux confins de Bohême, & se décharge dans le Danube, à Ilfart, qui est une partie de la ville de Passaw. On assure qu'on pêche dans cette rivière des huîtres, où il se trouve quelquefois des perles. \* *BauBrand.*

## I M.

IMMER, ou *Emmer Lévyte*, dont la Famille étoit la félicité en rang entre les vingt-quatre Sacerdotes. Il étoit Père de *Psalfour*, ses enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de mille cinquante-deux. *1. Chroniq. IX. 12. XXIV. 14. 1. Esdras, II. 37. Jérémie, XX. 1.*

IMPERIALE ; (Laurent) Cardinal Romain ; ayant été Clerc de Chambre, & Gouverneur de Rome, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. l'an 1673. Il mourut à Rome le 21. Septembre 1673. âgé de 62. ans, & le 19. de son Cardinalat.

IMPRIMERIE ROYALE. La seconde est celle des Rois de France, appelée ordinairement du LOUVRE, ou l'imprimerie Royale. Elle est plus ancienne que celle du Vatican, puisque l'on en peut rapporter l'origine au règne de François I. dit le Père des Lettres ; mais elle doit le comble de sa gloire à Louis XIII. sous lequel le Cardinal de Richelieu la mit en l'état qu'elle est aujourd'hui. On la consacra, pour ainsi dire, en commençant par l'excellent livre de l'Imitation de J. E. SUS-CRIST. Les principaux Ouvrages qu'elle a produits depuis font ; quelques Histoires des Rois de France ; quelques Peres de l'Eglise ; une Bible selon la Vulgate en 8. Volumes ; une Bible in quarto ; & une autre en plusieurs volumes in folio ; l'Histoire Bizantine ; les Conclies, & quantité d'autres beaux & excellens Ouvrages. \* *Mém. du Tems. Baillet, Jugem. des Savans sur les Imprimeries fameuses.*

## I N.

INABA, Ville de l'île de Nippon, une de celles du Japon. Elle est dans la partie Septentrionale du Jasmaitero, & elle est la Capitale d'un Royaume, qui porte son nom.

INACHO, en Latin *Inachus Molossorum fluvius*. Petite rivière dans la Grèce. Elle coule dans l'Épire, & se décharge dans le fonds du Golfe de Larta. \* *BauBrand.*

INACHORI, c'étoit anciennement une petite ville de Candie. Ce n'est maintenant qu'un village situé fur la côte Occidentale de l'île. \* *BauBrand.*

INACHUS. Selon Acufias & Anticlède, cité par Pline, Phoronée est le plus ancien Roi de Grèce. Platon dans son Timée, voulant parler de ce qu'il y avoit de plus ancien dans la Grèce, ne remonte qu'à un tems de Phoronée & de Niobé : ce qui a fait croire à quelques uns qu'Inachus n'étoit pas le nom d'un Roi, mais d'un fleuve. Neanmoins Eusebe, Caïtor, & plusieurs Anciens disent qu'Inachus étoit père de Phoronée premier Roi d'Argos, & lui donna cinquante années de règne. Il y a de l'apparence qu'il donna son nom au fleuve, & même au pays qui fut appelé Inachie jusqu'au tems d'Argos. Ce Royaume continua depuis Phoronée jusqu'à Sthenelus, pendant 384. ans selon Eusebe, 332. selon Caïtor, & 413. selon la plupart des Auteurs. A Sthenelus succéda Danaüs étranger, dont le règne & ceux de ses successeurs furent de 192. ans. Après Acrisius, le dernier des Danaïdes, le Royaume des Argiens passa à Mycenes, & y demeura jusqu'à Agamemnon. Toute la durée des regnes depuis le commencement d'Inachus jusqu'à la mort d'Agamemnon, fait ensemble celle de 685. ans. La mort d'Agamemnon eut certainement arrivée l'an 1208. avant JESUS-CRIST, le commencement d'Inachus tombe à l'an 1892. avant JESUS-CRIST, & celui de Phoronée à l'an 1842. \* *M. Du Pin, Biblioth. Univ. des Hist. prof.*

INAL, nom propre du deuxième Sultan de la seconde Dynastie des Mamluks, surnommé *Borgites* ou *Circassiens*. Il prit le titre de *Malek Al Achoraf*, & régna 8. ans & deux mois, après la déposition de *Malek Almansor Othman* son prédécesseur. Ce Sultan, quoi qu'agé de près de 80. ans, lors qu'il fut mis sur le Trône, étoit si ignorant, qu'il ne favoit pas même écrire son nom sur les Lettres patentes, ce qui donna occasion au Khalife *Caiem Benrillah* & à quelques autres de murmurer contre lui. Inal ayant après ces murmures, déposséda le Khalife, sous prétexte d'une conjuration qu'il fomentoit contre lui, & le relega à Alexandrie, les Khalifes d'Égypte étant alors dans une entière dépendance des Sultans. Cette déposition du Khalife arriva l'an 863. de l'Hégire, & de la mort, ou plutôt l'abdication du Sultan l'an 867. qui est de J. C. 1460. Inal ayant cédé sa Couronne à *Malek Al Mousaf* son fils. Inal avoit été esclave. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

INCHAFFRA, c'est-à-dire, l'île des *Messes*, ainsi appelée à cause d'un célèbre Monastère de Moines de S. Augustin fondé l'an 1200. par le Comte de *Strathern* en Écosse. Elle est des dépendances du Comté de *Strathern*. \* *Cambd. Brit.*

INCH-KEITH, petite île dans la rivière Forth, vis-à-vis de Leith en Écosse, on croit que c'est la *Victoria* de Prométhée, & le lieu où étoit la ville *Caer*. Il y avoit un Fort, qui fut pris par les Anglois du tems du Roi d'Écosse *Jaques V.* & qui fut repris, après une vigoureuse résistance. \* *Morrey Anglois.*

INCOFER (Melchior) Jésuite Allemand, né à Vienne l'an 1584. entra dans la Société à Rome l'an 1607. Il s'étoit déjà signalé dans l'étude de la Jurisprudence. Il enseigna long-tems à Méline la Philosophie, les Mathématiques, & la Théologie, & il y publia en l'année 1630. un Livre qui lui attira des affaires. Il avoit pour titre *Epistola B. Mariae Virginis ad Mellanenses Veritas vindicata, in fol.* On fait que ceux de Méline prétendent que la S. Vierge les a honorés de l'une de ses Lettres. Les autres Nations s'en moquent. Mais il y a de sa Sociétez qui défendent tout, quand cela sert à appuyer la supériorité. Il fut obligé d'aller à Rome, pour répondre aux plaintes, que l'on avoit portées con-

tre lui dans la Congrégation de l'Indice. Ses Juges furent fort contents des raisons, qu'il allegua pour sa justification, & lui enjoignirent seulement de changer le titre du Livre, & d'y expliquer plus amplement certaines choses. C'est ce qu'il exécuta dans une 2. Edition, faite à Viterbe en 1633. Il passa plusieurs années à Rome, & enfin il mourut à Milan, le 28. de Septembre 1648. Ses autres Ecrits sont, *Tractatus Syllabus in quo quid de Terræ Solisque motu vel statione fecerint Sacram Scripturam &c.* Paris, 1633. in 4. De *Sacra Latinitate, hoc est de variis Lingue Latine Mystris, seu origine, progressu, fine, catastrophe instituti sui ratione ad Evangelii prædicationem, Latine Ecclesiæ exaltationem, Romanique Imperii Majestatem fecissimus.* A Meuse, 1635. in 4. & à Munich, 1638. in 8. *Historia trium Margaritarum I.* A Rome, 1639. *Amalium Ecclesiasticorum Regni Hungarici Tomus I.* A Rome, 1644. in fol. L'Oraison funèbre de *Nicolas Richard* Dominicain, Maître du sacré Palais. Il publia quelques Auteurs Livres, où il ne mit point son nom. On le croit entre autres Auteur d'une Satyre contre les Jésuites, dont il n'étoit point content. Elle a pour titre *Monarchia Solisporum*. Outre les Ouvrages, qu'on a de lui, qui témoignent, qu'il avoit beaucoup de science, il en préparoit plusieurs autres, qui eussent fait voir l'étendue de son érudition, si la mort ne l'eût empêché de les achever. \* *Soruel, Biblioth. Scriptor Societatis. Bayle, Dictionnaire Critique.*

INDAGARUS, Evêque des Manichéens vivoit en 524. & fut brûlé avec ses Ouvrages par l'ordre de *Cabas* Roi de Perse, parce qu'il avoit séduit *Pharpha* son fils ; & pour la même occasion il détruisit toutes les autres Manichéens, qu'il avoit assemblés pour ce sujet. \* *Cœlem, in Hist.*

INDAL, Ville ou Bourg de Suède, dans la Medelpadie, dont il est le lieu principal. \* *BauBrand.*

INDES ORIENTALES, ou les Grandes Indes. Sous ces noms on ne comprend pas seulement l'Inde propre, mais encore les Îles de l'Océan Indien, celle de Ceylon, les Maldives, celles de la Sonde, les Philippines, & même le Japon & la Chine. Ainsi on entend par les Indes Orientales toute la partie de l'Asie, qui est au Levant de la Perse, & au Midi de la Grande Tartarie.

INDES OCCIDENTALES, ou *Petites Indes*. On a donné le nom d'Inde à l'Amérique fort improprement, peut-être uniquement parce qu'il en vient de l'or, de l'argent & d'autres richesses, de même que des Indes Orientales, & infiniment plus, du moins pour l'or & l'argent. On la appelle Occidentales, parce qu'elles sont à l'Occident de notre Continent. \* *BauBrand.*

INDULGENCES. LXXVII. Roi d'Écosse, commença à regner vers l'an 959. de J. C. Il jouit de la paix les sept premières années de son règne. Mais les Danois irrités de ce qu'il avoit préféré l'alliance des Anglois à la leur, & qu'il y avoit une ligue perpétuelle conclue contre eux entre les deux Rois, envoyèrent une Flote sous le commandement d'*Hago* & d'*Helvius*, pour s'emparer de l'Écosse. Mais ayant été plusieurs fois repoussés, ils firent voile, comme s'ils vouloient retourner dans leur Pays ; revenant peu de tems après, ils firent descende à *Boin* dans le Nord. Inuldius marcha contre eux, & leur livra la bataille. On combattit fort vaillamment de part & d'autre, jusques à ce que *Graham* & *Dunbar* avec les Habitans de la Lothiane se faisoient voir aux Danois, leur inspirèrent une terreur panique, & les obligèrent de s'enfuir vers leurs vaisseaux & partout ailleurs. Inuldius ayant quitté ses armes afin de pouvoir les pourchasser avec plus de vitesse, fut tué par une flèche tirée d'un vaisseau, ou, comme disent quelques autres, par une troupe d'Ennemis, qui l'ouvroient avec peu de monde. \* *Buchan.*

INDULGENCES. Dans les tems que les Penitences Canoniques étoient en vigueur, l'Indulgence étoit la relaxation ou la remise d'une partie de la penitence prescrite par les Canons : il dependoit des Evêques de prolonger ou d'abréger le tems de la Penitence, suivant la disposition des penitens. Depuis que les penitences Canoniques ne sont plus en usage, ces Indulgences ne sont plus de la même nature ; car on remettoit alors une partie de la penitence enjointe, au lieu qu'à présent par l'Indulgence on remet une partie de la penitence qui devoit être enjointe. C'est sur ce principe que l'on croit que les Indulgences remettent la peine due aux péchés en l'autre vie car il est constant que si le pecheur eût subi en cette vie la peine pour le point de la penitence, la peine qui est due à ses péchés, il ne souffriroit point en l'autre monde pour les expier, & l'on est persuadé que l'Indulgence de l'Eglise supplée à la penitence que l'on devoit faire à la figure. Ainsi les Indulgences ne sont pas directement, comme la plupart le imaginent, une relaxation des peines du Purgatoire, mais seulement indirectement, & occasionnellement, parce que les hommes étant déchargés par l'autorité de l'Eglise, de l'obligation où ils étoient de faire des actions de penitence pour expier leurs péchés, ils deviennent en même tems exemts de souffrir en l'autre monde la peine qui étoit due à ces péchés. Voilà l'idée véritable que l'on peut avoir des Indulgences. De là il s'ensuit que l'Indulgence n'est que la relaxation d'une peine Canonique, ou ne peut donner des Indulgences que pour autant de tems que l'homme peut faire penitence en cette vie, & qu'ainsi les Indulgences qui excèdent le tems de la vie des hommes sont abusives. \* *Maldonat, de Indulgentiis.*

INFANTE, *Capo infanté*. C'est un Cap de la Côte des Cafres, en Afrique. Il est environ à dix lieues de celui des *Aguillet*, & à quarante-cinq de celui de Bonne Espérance, du côté du Levant. Il y a près du Cap d'Infante une bonne Baye, qui porte son nom. \* *BauBrand.*

INFANTE, *Rio Infante*. C'est une grande Rivière de la basse Ethiopie en Afrique. Elle se jette dans le Monomotapa, où elle porte le nom de *Cunissa*. Elle prend celui d'Infante dans la Cafertie, & se jette dans la mer des Cafres du côté du Couchant, entre la Terre déserte & celle de Natal. \* *BauBrand.*

INGEVONS, *Ingævones*. Anciens peuples de l'Europe. On les comptoit quelquefois entre les Peuples de la Germanie ; & ils habitoient au

au Nord de la vraye Germanie, dont ils étoient séparés par le Golfe Venédique, qu'on appelle maintenant la Mer Baltique. Ils occupoient la Scandie avec les Iles à la Finninge. On leur donnoit aussi le Chersonèse Cimabrique, qui est la Judée d'aujourd'hui. Ainsi leur Pays auroit renfermé tout ce qui est compris maintenant sous les trois Royaumes du Nord. \* *Baudrand.*

INGO, ville du Pays de Jettégen dans l'île de Niphon. Elle est capitale d'un Royaume ou d'une Province, qui porte son nom. \* *Baudrand.*

INGRASSIA (Jean Philippe) Auteur Sicilien qui publia à Palerme en 1603, un Commentaire sur le Livre de *Galim des Os*. On a aussi de lui un Traité des Tumeurs contre nature. \* *Kösig, Biblioth. Vet. & Nov.*

INNER-EYRA, ou INERRERA, Bourg de l'Ecosse Meridionale. Ce lieu qui avoit fa féance & voix dans le Parlement d'Ecosse, avant la réunion des deux Royaumes, est situé dans le Comté d'Argyle, sur le Golfe de Finn, à cinq lieues de la ville de Kilmore, vers le Couchant. \* *Baudrand.*

INNERLOCHTI, car c'est ainsi qu'écrivent les Ecossois, & non pas *Inver-Loch*, comme on lit dans le Dictionnaire de Mr. *Cornaille*, Ville de dans la Province de Lock-Abir. Elle étoit autrefois considérable & marchande, à cause de sa situation, mais ayant été ruinée dans les guerres contre les Danois, elle n'a pu recouvrer son ancienne splendeur. Le Pays d'alentour est si agréable, que les Rois d'Ecosse l'avoient choisi pour leur séjour ordinaire, dans un Château nommé *Evonia*. Ce Pays est présentement remarquable par un fort où il y a une Garnison, pour tenir en bride les montagnards, qu'on n'a jamais pu entièrement soumettre, ou, pour mieux dire, qui mettent encore à présent sous contribution le Royaume de la Grand' Bretagne. \* *Moreri Anglois.*

INNERNESSE ou *Invernes*, Petite Ville d'Ecosse, située dans le Comté de Muray, à l'embouchure de la Rivière de Nefs, dans le Golfe de Muray. Cette ville est forte & défendue par une bonne citadelle, que *Cromwell* y fit construire. \* *Baudrand.*

INNER-OURIE, Bourg dans l'Ecosse Septentrionale. Il avoit avant la réunion féance & voix dans le Parlement. Il est situé dans le Comté de Buchan, à l'embouchure de l'Ounie dans le Don, & à cinq lieues au dessus de la vieille Aberdeen. \* *Baudrand.*

INNICHEN ou *Innsbruck*, Bourg du Tirol en Allemagne. Il est dans l'Evêché de Brixen à la source de la Drave, Quelques Géographes prennent Innichon pour l'ancienne *Agnetum*, petite ville de l'Alsace, laquelle d'autres mettent à Doblach, bourg qui est à trois lieues d'Innsbruck vers le Couchant. \* *Baudrand.*

INOWLADISLAW, ou *Inowcl*, Ville de la Cujavie en Pologne. Elle est Capitale d'un Palatinat, qui porte son nom, & située sur la Rivière de Netez, à deux lieues de Krufwick, & à dix d'Ulafilaw.

Le Palatinat du même nom est une Province de la Cujavie en Pologne. Elle est bornée au Nord par la Prusse Royale, & des autres côtés par les Palatinats de Kalisch, de Brest & de Plozkow. Ses Villes principales sont celles dont nous venons de parler, Ulafilaw, & *Bedgosky* ou *Bidgots*. Quelques Géographes y mettent aussi *Dobrezin* avec son territoire. \* *Baudrand.*

INSCRIPTIONS. La manière la plus ordinaire de conserver la mémoire des faits remarquables chez les Anciens, étoit l'usage des monuments matériels. D'abord on se contentoit de dresser des colonnes ou des pierres, pour faire ressouvenir de quelque événement memorable. C'est ainsi que Jacob aiant eu en Bethel une vision miraculeuse qui l'affiroit de la benédiction de Dieu, prenant la pierre qui lui avoit servi de chevet, la dressa comme une colonne, & versa de l'huile dessus, afin que ce fut un monument de la promesse que le Seigneur lui avoit faite, & qu'en cas qu'il revînt en fanté & en prospérité, il pût reconnoître ce lieu par le moiien de cette pierre, le considérer comme un lieu saint, & y offrir à Dieu la dixième partie des biens qu'il lui auroit donnés. \* *Genef. 28. v. 18. & 22.* Quand Jacob & Laban se reconcièrent, \* *Genef. 31. v. 45.* Laban prit une pierre & la dressa en forme de colonne, pour servir de monument de cette reconciliation: les freres de Laban prirent aussi des pierres, & en firent un monceau: Jacob & Laban donnerent chacun en leur Langue à ce monceau de pierres le nom de *monceau du témoignage*, parce que ce monceau de pierres resloit comme un témoignage solennel du traité qu'ils contractèrent ensemble, comme ils le déclarent eux mêmes. Josué, suivant l'ordre de Dieu, fit porter par les Israélites douze pierres du lit du Jourdain au lieu où ils campèrent, après l'avoir passé à pied sec, pour servir de monument à la postérité de ce passage miraculeux. \* *Jof. 4.* Les Tribus des Israélites qui retournerent de la conquête de Chanaan dans le pais qui leur avoit été donné au de-là du Jourdain, éleverent une espèce d'autel de pierre sur les bords de ce fleuve, pour servir de monument, ainsi qu'ils s'en expliquent avec les Deputés des autres Tribus, qui leur firent envoies pour savoir leur intention. Xenophon remarque dans l'Histoire de la fameuse retraite des dix mille Grecs, que les soldats aiant vû le Pont-Euxin, après avoir eû plusieurs dangers & de fatigues, éleverent une grande pile de pierres pour marquer leur joie, & laisser des vestiges de leur voie.

D'abord ces pierres étoient informes, & n'avoient d'autre marque qui fit connoître qu'elles signifioient quelque chose, que leur position & leur situation. Elles pouvoient remettre devant les yeux quelque événement; mais on avoit besoin de la mémoire, pour savoir ce qu'elles vouloient dire. Depuis on les a rendus comme parlantes en deux manieres; premierement, en leur donnant des figures qui representoient des Dieux, des hommes & des batailles, & en faisant des bas reliefs où ces choses étoient dépeintes; secondement, en gravant dessus des caracteres & des lettres, qui contenoient, ou des noms, ou des inscriptions, ou des loix. Cette coutume de graver sur les pierres a été très-ancienne chez les Pheniciens & les Egyptiens, comme Herodote, Strabon, Lucain, Plin, Tacite, &c. le reconnoissent. Diodore de Sicile parle de certains cavaux solitaires des Egyptiens, que l'on appelloit *Synques*, dans lesquels on voyoit des lettres hieroglyphiques. Ce même Auteur dit qu'à Nife en Arabie il y avoit une co-

lonne érigée en l'honneur d'Oûris & d'Ifis, avec une inscription en lettres sacrées. Dans la citadelle d'Athènes il y avoit, au rapport de Thucydide, *L. 6.* des colonnes où étoit marquée l'injustice des Tyrans qui avoient usurpé l'autorité. Herodote, *L. 7.* rapporte qu'on érigea une pile par le Decret des Amphictions, où il y avoit des épitaphes en l'honneur de ceux qui avoient été tués aux Thermopyles. Le même Auteur parle dans le Livre 4. de son Histoire, d'une colonne avec une inscription, érigée sur les bords du fleuve de Scyrie. Plutarque dans son Traité de la Musique, où l'on voit une autre inscription qui étoit dans la ville de Sicyon, où l'on voyoit les noms des Sacrificateurs, des Poètes & des Musiciens d'Argos. Le nombre de ces inscriptions fut des colonnes, fur des pierres, sur des marbres, sur des tables de bois & d'airain, et presque infini, & l'on ne peut douter que ce ne fût les plus certains & les plus fideles monuments de l'Histoire; mais rien n'égale en ce genre pour l'utilité de l'Histoire, LES MARBRES D'ARONDEL, où sont marquées les plus anciennes Epoues des Grecs.

On écrivoit aussi sur des colonnes & des tables les Loix & les Ordonnances. Dieu en avoit donné l'exemple, en écrivant lui-même les Loix sur des tables de pierre, & en ordonnant à Moïse que le Deuteronome, ou l'Abregé de la Loi fut écrit sur des pierres enduites de chaux. Solon écrivit sur du bois les Loix qu'il donna aux Atheniens; Theopompe remarque que les Corybantes furent les premiers, qui trouverent l'invention de dresser des piles pour y écrire les Loix: cette coutume fut suivie par tous les peuples, l'on en excepte les Lacedemoniens, chez lesquels Lycurgue leur Legislatteur n'avoit pas voulu qu'on écrivit les Loix, afin que l'on fut contraint de les apprendre par cœur. Numa Pompilius second Roi de Rome, écrivit les ceremonies de sa Religion, sur des tables de chène, selon le témoignage de Denys d'Halicarnasse. On lit aussi dans le même Auteur que Tarquin revoca les Loix que Tullus avoit faites, & qu'il ôta de la place publique toutes les tables sur lesquelles elles étoient écrites. On y gravoit encore les Traités & les Alliances. Romulus fit écrire sur une colonne le Traité d'alliance qu'il contracta avec ceux de Veies; Tullus, celui qui fut avec les Sabins; & Tarquin, celui qui fut avec les Latins. Thucydide, *L. 5.* parle des colonnes de Grece, où les Traités de paix & d'alliance étoient écrits, qui se trouvoient dans les plaines d'Olinthe, dans l'Attique, dans l'Attique, dans Athènes, à Lacedemone, dans Amphelie & par tous ailleurs. Jacquetot, *Traité de l'Essence de Dieu, M. du Pin, Biblioth. Univ. des Aut. prof. imprimée l'an 1707, Tom. 1. page 11. & 12.*

INSCRIPTIONS. Les Anciens s'en sont servis, pour conserver la mémoire des événements considérables. Il gravoient sur des colonnes les Principes des Sciences, ou l'Histoire du Monde. Porphyre nous parle des Inscriptions que ceux de Grece conservoient, où étoit décrite la Cérémonie des Sacrifices des Corybantes. *Enopomus*, au rapport de *Lactance*, avoit fait une Histoire de *Pythier* & des autres Dieux, qu'il n'avoit tirée, que des titres & des Inscriptions, où se trouvoient dans les Temples, & principalement dans celui de *Pythier Triphylien*, où l'inscription d'une colonne d'or marquoit qu'elle avoit été élevée par le Dieu même. Plin rapporte que les Astrologues Babyloniens se servoient de briques, pour conserver leurs observations, & l'on s'en servoit de matières dures & solides pour conserver les Arts & les Sciences. Cet usage a longtems subsisté, puis qu'*Arnimedius* fils de *Pythagore*, selon le témoignage de *Porphyre*, dédia au Temple de *Jason* une lame d'airain, sur laquelle il avoit gravé les Sciences, qu'il avoit cultivées. Arnimedius, dit *Malcolm*, étant de retour chez lui attacha au Temple de Junon une Table d'airain, comme une offrande, qui consacroit à la postérité; ce monument avoit deux colonnes de diamètre, & il y avoit sept Sciences écrites. *Pythagore & Platon*, selon l'opinion des Savans, n'ont après la philosophie que des Inscriptions gravées en Egypte sur les Colonnes de *Mercure*. *Tite-Live*, dit qu'*Annibal* dédia un Autel avec un long discours, gravé en langue Punique & en Grec, qui contenoit la description de ses heureux exploits. Les Inscriptions qu'on trouve encore dans *Herodote* & dans *Diodore de Sicile*, sont des preuves suffisantes que ç'a été la première manière de transmettre les choses à la postérité, & d'instruire les peuples. Ce qu'on apprend plus particulièrement du Dialogue de *Platon* intitulé *Hypparque*, où il est dit que le Fils de *Pisistrato* de ce même nom fit graver sur des colonnes de pierres des préceptes utiles pour les Laboureurs. Plin nous assure que l'on commença à faire & à composer les monuments publics de lames ou de volumes de plomb, & l'Acte de l'alliance faite entre les Romains & les Juifs fut écrit sur des lames de cuivre, ainsi, dit-il, que les Juifs eussent chez eux de quoi les faire souvenir de la paix & de l'alliance, qu'ils avoient contractée ensemble. *Tacite* rapporte dans le Livre IV. de ses Annales, Chap. 43. que les *Messeniens* dans les contestations qu'ils eurent avec les *Lacedemoniens* touchant le Temple de *Diane Limnatis*, produisirent l'ancien partage du Peloponèse fait entre les descendants d'*Heracles*, & montrèrent que le champ dans lequel le Temple avoit été bâti, étoit échu à leur Roi; que les monuments s'en voyoient encore gravés sur les pierres & sur l'airain. *L'Abbé Danet*. On a cru devoir ajouter cet Article au précédent, qui se trouve dans le Supplément de Paris, comme contenant des choses bien différentes.

INSTAD. C'est une ville d'Allemagne, ou plutôt une partie de la ville de Passaw. Voyez *Passaw* dans *Moreri*.

INSTITOR, (Henri) Allemand, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a composé avec Jacques Springer, Religieux du même Ordre, & Inquisiteur en Auvergne, un Ouvrage divisé en trois Livres contre les femmes qui exercent l'Art de Maléice, intitulé *Mulleus Maleficarum*, imprimé à Venise l'an 1576. à Francfort l'an 1580. & à Lyon l'an 1620. Il avoit aussi fait un Livre de l'Institution & de l'Approbation des miracles, & des Indulgences du Rosaire de la Vierge qui n'a point été imprimé: Depuis que son Colleague fut parvenu à la charge d'Inquisiteur, il a écrit un Traité de la Puissance du Pape, contre celui de la Monarchie de *Rofelis*, imprimé à Venise l'an 1499. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XI. Iscla.*

INTHAL ou INTAL, c'est-à-dire, la Vallée de *Uim*. C'est cette partie du Tirol, qui est le long de la Vallée d'Inn, dont elle prend son nom. Infruck & Halle en font les lieux principaux. \* *Baudrand*.

INTHEIMA (Frederic) Frison, un des Jurisconsultes, florissoit vers l'an 1592. Il publia un grand Ouvrage des Conscils de Droit. Il a aussi composé un Poème sur la Nativité, la Sépulture & la Résurrection de J. C. \* *Saunders*, pag. 261.

INTOCETTA (François) de Sicile, publia un Livre de la Science Politique & Morale des Chinois, selon l'Opinion de Confucius, imprimée à Goa dans les Indes, en 1669. \* *Spiculus de Virtis Scriptis*, pag. 107-6.

INT SANT. C'est un village de la Guèdre Espagnole. On le prend pour l'ancien lieu des Menapiens, qui étoit appelé *Sablens*. Son nom moderne en est un indice; car il signifie un lieu, qui est dans le *Sable*, de même *Sablens*. \* *Baudrand*.

INVERLOGH. C'étoit autrefois une Ville considérable de l'Ecosse. Elle fut ruinée par les Danois, & est aujourd'hui d'un Bourg du Comté de Locquary, situé près d'un *Gois* à onze lieues de la ville de Dunstaff, du côté du Levant. \* *Baudrand*.

INVISIBLES, nom qu'on donna aux disciples d'*Osander*, de *Flacius Illyricus*, de *Smechthyl*, &c. parce qu'ils nioient la visibilité perpétuelle de l'Eglise. N'est-ce point par de semblables épithètes, qui avoient rapport aux différentes opinions des mêmes personnes, que S. Epiphane & bien d'autres Ecrivains ont si fort multiplié le nombre des anciens Hérétiques. \* *Florimond de Remond*.

INVOCATION des Saints. Tira son origine de la grande vénération qu'on avoit pour les Martyrs; de la persuasion ou l'on étoit, qu'ils étoient présents à leurs sépultures, & des Harangues faites à leur honneur, ou l'on n'oublioit pas de leur adresser des Apolitrophes, pleines de figures de Rhétorique. On en trouvera des exemples dans les Panégyriques de S. Basile, de S. Grégoire de Naziance, & de S. Grégoire de Nyse, dans la quatrième siècle. Dans la suite on appela le mort, & on implora son secours, comme s'il étoit présent. Cette pratique commença au cinquième siècle, mais on n'allait jamais si loin, qu'on est allé depuis dans l'Eglise Romaine; car il ne se parloit dans ce temps-là ni de Canonizations, ni de Processions, ni de Messes, ni de Litames, ni de Prières, ni d'Oblations faites aux Saints. \* *Voyez Frédéric Spanheim dans son Abrégé de l'Hist. Ecclesiast.*

## J O.

JOACHIM, (Saint) Epoux de sainte Anne. L'Histoire de saint Joachim & de sainte Anne a été tirée d'un Livre apocryphe, dont il est fait mention dans saint Grégoire de Nyse & dans la Tragedie du *Christ Enfant*, d'Apollinaire. Saint Augustin, dans le *Liv. 23*, contre Fauste Manichéen, remarque que ce que Fauste avoit avancé que le pere de Marie s'appelloit Joachim, qui étoit de la Tribu de Levi, n'étoit pas certain, parce qu'il étoit tiré d'un Livre apocryphe; cependant l'Eglise Grecque a fait dès le VI. siècle la Fête de saint Joachim & de sainte Anne; mais dans l'Eglise Latine cette Fête n'a été introduite que fort tard; car dans l'onzième siècle Pierre Damien assure que c'est une curiosité vaine & superflue, de vouloir rechercher ou savoir les noms du pere ou de la mere de la sainte Vierge. Saint Bernard écrivant aux Chanoines de Lyon au sujet de la Fête de la Conception de la Vierge, témoigne qu'il n'y avoit encore alors aucune fête établie pour les parens de la sainte Vierge. On prétend que ce fut le Pape Jules II. qui institua la Fête de saint Joachim, & qui la mit au 22. Mars. Pie V. la fit être du Calendrier & du Breviaire Romain; mais Grégoire XIII. donna permission l'an 1584. de l'y remettre, sans néanmoins en approuver l'Office. Enfin le Pape Grégoire XV. ordonna par une Bulle donnée le 2. Decemb. 1622. qu'on la celebrieroit dans tous les lieux où l'on suit le Rit Romain, & que l'on en feroit l'Office double. \* *Baillet, Vies des Saints*, au 20. Mars.

JOACHIM, natif de Calabre dont il y a deux Articles dans Moreri, auxquels on peut ajouter ce qui suit. Ses écrits & sur tout son *Evangile Eternel*, ont été condamnés non seulement par le Concile de Latran tenu l'an 1215. mais encore par le Pape Alexandre IV. l'an 1266. & par le Concile d'Arles l'an 1260. mais malgré l'autorité de ce Concile il s'est trouvé un Abbé de son Ordre nommé Grégoire Laude, Docteur en Théologie, qui ayant entrepris d'écrire la Vie & d'éclaircir ses Prophetes, a cru le devoir justifier de cette accusation. C'est ce que les Curieux pourront voir dans le Livre de cet Auteur, imprimé à Paris l'an 1660. en un Volume in folio. \* *Consultez Baronius sur l'an 1150. Charles de Vitch, dans la Bibliothèque de Cîteaux; Blais Viegas; Arnoul Wion; Bellarmin; Le Mire; Gabriel Barris; Joseph Scaliger; Regiscim; un Livre imprimé à Padoue l'an 1625. avec ce titre: *Prophetæ del' Laboure Chianus*; & les Auteurs cités par le même Charles de Vitch, p. 171. & seq. Annales de Creteux; t. 2. Affonée à Castro, l. 2. Meimbourg, *Histoire des Croisades*, l. VI. La Chaife, *Histoire de S. Louis*, l. XII.*

JOACHIM, ou *Jofaphat*, fils de *Jofus*, *Jofid*, ou *Jofanab*. Souverain Sacrificateur des Juifs, succéda à son Père dans la même charge, & fut le trente-quatrième après *Aaron* & le second après le retour de la Captivité de Babylone. Il entra dans cette charge l'an du Monde 3568. 483. ans avant la naissance de *Jesus-Christ*. Il l'exerça jusques à l'an 3590. c'est-à-dire, environ vingt-deux ans, & la laissa à son fils *Elafish*, Nébémie, xii. 10. *Philon* donna quarante-huit ans de Sacrificature à ce *Joaachim*, savoir depuis la vingt-unième année du règne de *Darius Hystaspes*, jusques à la douzième d'*Artaxerxes Spandre* & *Tirin* l'ont suivi, mais ce n'est pas le sentiment de l'Auteur de la *Généalogie de l'Anc. Simon*, Dictionnaire de la Bible.

JOAH, fils de *Zimma* & père de *Hildo*, de la Tribu de *Lévi*, & de la Famille de *Guerfon*. 1. *Chroniq.* vi. 20. 21.

JOAH, fils de *Hobab-Edom*, Israélite de la Famille de *Coré*. 1. *Chroniq.* xxvi. 4.

JOANNICE, (Saint) Hermite en Bithynie, dans le VIII. & IX. siècle, naquit la quatorzième année du règne de l'Empereur Leon *Vlavian*, 730. après *Jesus-Christ*, ou plutôt sous Constantin Copronyme, l'an 755. Il suivit la profession des armes, & fut engagé par-

dant l'Empire de Copronyme & de Leon IV. dans le parti des Iconomaques. Sous l'Impératrice Irene, ayant renoncé d'abord à l'Herésie des Iconomaques & ensuite au monde, il se retira sur le Mont Olympe en Bithynie où il demeura douze ans dans la solitude. Sur la fin de ses jours étant entré dans le Monastère d'*Érite*, il y mourut l'an 845. après avoir vécu 116. ans selon les uns, ou 90. selon les autres. \* *Métophraste, apud Sarrum*. Baillet, au 4. Novembre, jour auquel on fait mémoire de ce Saint.

JOANNICUS (Clement) fut honoré de la Couronne de Laurier en qualité de Poète par l'Empereur *Maximilien I.* Pour lui en témoignage de reconnaissance il lui donna les Vies des Rois de Pologne composées en vers Elegiaques. Il composa aussi des Livres des *Tristes*, à l'imitation de ceux d'*Ovide*, l'Arithmétique & divers autres Poèmes. Un Auteur dit que pour le Grec & le Latin, il étoit parvenu à la perfection. \* *König, Bibliot. Vet. & Nov.*

JOARIB ou *Jofarib*. C'étoit le nom de la première des vingt-quatre Familles Sacerdotales d'entre les Juifs. Elle eut le malheur de voir brûler par deux fois le temple de Jérusalem lors qu'elle étoit en charge. La première fois par Nabuchodonosor, & la seconde par *Tite Vespasien*. 1. *Machab.* II. 1. Nébémie, ix. 10. *Tirin*, *Chronol. Sacr.* Chap. 47. & 50.

JOAS, Abîchérite père de *Gédon* Juge des Israélites, habitoit en *Hophra*. *Juges*, vi. 11.

JOAZAR, fils de *Boetus*, fut le sixième & quatrième Souverain Sacrificateur depuis *Aaron*, & le second après la naissance de *Jesus-Christ*. Il succéda à *Matthias*, qui *Hérode* obligea à se défaire de cette Charge, ensuite d'une fédition, qui étoit arrivée à Jérusalem, & dont il étoit soupçonné d'être complice. Joazar ne le posséda qu'une année, & l'Émarque *Archealaï* la lui ôta pour la donner à *Elazar* frère du même Joazar; parce qu'il l'accusoit d'avoir favorisé ceux qui après la mort de son Père *Hérode*, s'étoient soulevés contre lui, & de s'être joint à ceux qui lui avoient disputé la Royauté. Il fut pourtant rétabli, & succéda à *Jos* fils de *Sir*, durant trois ans. Il perdit aux Juifs de ne se point opposer au dénombrement de *Cyrenius*. Cela lui arriva tellement dans le haine du peuple qu'il fut obligé de se démettre de sa Charge, & de la rétenir à *Agrippas* fils de *Séth*. *Joséph.* *Antiq.* Liv. xviii. ch. 15. Liv. xviii. ch. 3. *Tirin Chroniq. Sacr.* Chap. 42.

JOAZAR ou *Geazar* fils de *Namias*, fut un de ceux qu'on envoie en Galilée avec des *Trochus*, pour en chasser *Jesus-Christ*, qui en étoit Gouverneur; mais il ne réussit pas dans son dessein. *Joséph.* *Guerres des Juifs*, Liv. II. Chap. 43.

JOB fils de *Schadai*, *Voyez Ajub*.

JOB ou *Jobab* troisième fils d'*Issachar* l'un des douze Patriarches. *Gen.* xlvii. 13.

JOBAB ou *Job*, treizième fils de *Joktan*, & petit-fils d'*Heber* descendant du Patriarche *Sem*. 1. *Chron.* I. 23.

JOBAB, fils de *Scarbarajim* & de *Hodes*, de la Tribu de *Benjamin*. 1. *Chroniq.* viii. 9.

JOBAB, fils d'*Elphal* de la Tribu de *Benjamin*. 1. *Chroniq.* viii. 18.

JOBITES; nom d'une Dynastie établie en Egypte par *Saladin*. *Voyez Ajubab*.

JOCELIN ou JOSSELIN. Bourg ou petite Ville de Bretagne, Province de France. Il est sur la rivière d'Oult, à sept ou huit lieues de la Ville de Vannes, du côté du Nord. \* *Baudrand*.

JOEL, fils aîné du Prophète *Samuel*. Lui & son frère *Abija* jugèrent en Beerchéba. Mais c'étoit deux personnes avarés, qui vendent hautement la justice; de forte que le peuple d'*Israël* ne pouvant supporter leurs iniquités, obligea *Samuel* leur père à lui donner un Roi. 1. *Samuel*, viii. 2. 3.

JOEL, de la Tribu de *Simon*, fut nommé pour être le Chef de sa Famille, lors que cette Tribu fut considérablement augmentée. 1. *Chroniq.* iv. 35.

JOEL, fils de *Iscraja*, & petit-fils de *Husi* de la Tribu d'*Issachar*. 1. *Chroniq.* viii. 3.

JOEL, frère de *Nathan* fut un vaillant homme de l'Armée de *David* Roi d'*Israël*, qui se trouva à la prise de Jérusalem. 1. *Chroniq.* xi. 28.

JOEL de la famille de *Guerfon* de la Tribu de *Lévi*, fut Chef d'un Chœur de Musique, composé de cent trente Lévites. Il vivoit du temps du Roi *David*. 1. *Chroniq.* xv. 7.

JOEL, fils de *Peulay* de la Tribu de *Manassé*, présidoit du temps du Roi *David* sur la moitié de cette Tribu. 1. *Chroniq.* xxvii. 20.

JOGBEHA, ou *Jogban*, ville donnée aux *XXV* de  *Gad* par *Moyse*. Elle la rebâtit. *Nombres* xxxiii. 35.

JOGLI père de *Bukki*, de la Tribu de *Dan*, qui fut nommé pour faire le partage de la Terre de Canaan avec ses frères. *Nombres*, xxxiv. 24.

JOQUES ou JOGUIS. C'est une espèce de Religieux ou de Pélerins de l'Inde propre. Ils font Payens & soumis à un Général, qu'ils changent tous les ans dans leurs Assemblées. Ils courent presque toujours de Pays en Pays, sans porter le plus souvent aucun habit. Ils ne vivent que d'aumônes, & font profession de passer fort souvent plusieurs jours de suite sans manger, & sans boire. On croit qu'ils font de la Secte des anciennes *Gymnosophites*.

JOHA, Titulle fils de *Simri* & frère de *Fédabai*, de la Tribu de *Benjamin*, fut un de ces braves de l'Armée de *David*, à qui l'Ecriture donne par excellence le nom de *Vaillans*. Il servit utilement *David* avec son frère au siège & à la prise de Jérusalem. 1. *Chroniq.* xi. 42.

JOHA fils de *Joaazar*. Secrétaire de *Jofias* Roi de *Juda*, eut ordre de la part de ce Prince de faire réparer le Temple de Jérusalem, ce qu'il exécuta avec foi. 1. *Chroniq.* xxxiv. 8.

JOHAB ou *Job* Roi de *Madon*, qui fut défit par *Josid* Chet du peuple d'*Israël*. *Joséph.* xi. 1.

JOHANAN fils de *Kearath*, homme de guerre, qui ayant après que le Roi de *Babylon* avoit établi *Guedalja* pour Gouverneur sur le Pays de *Judée*, vint le mettre sous sa protection. 1. *Rois*, xxv. 23.

JOHANAN fils aîné de *Jofias* Roi de *Juda*. 1. *Chroniq.* iii. 15.

JOHANAN, cinquième fils d'Eljebeni, des descendants de David Roi d'Israël. 1. Chroniq. III. 24.

JOHANAN fils de Hanzaria, eut un fils nommé Hanzaria, il fut le vint-unième Souverain Sacrificateur des Juifs, du temps du Roi Josaphat. Il succéda à Jula autrement appelé Zacharia, fils de Jojada. Josaph. écrit que Johanan fut fils de Jule, qu'il appella Jothanam. 1. Chroniq. vi. 9.

JOHANAN, passifot pour le huitième brave de l'Armée de David, & étoit sixième Capitaine de la porte de la Maison de Dieu. 1. Chroniq. xxvi. 3.

JOHANAN, Lieutenant Général des Armées de Josaphath Roi de Juda ; il avoit sous son commandement deux cens quatre-vingt mille hommes. 11. Chroniq. xviii. 15.

JOHANNA, père de Juda & fils de Rhsa, est mis entre les Ancêtres de Joseph Epoux de la sainte Vierge Mère de Jesus-Christ. Luc. III. 27.

JOHANNA, voyez Jeanne.

JOHED, fils de Pedaja & père de Mesullam de la Tribu de Benjamin. Ses enfans s'établirent à Jérusalem après le retour de la Captivité de Babylone. Néhémie. xxi. 7.

JOHELA, fils de Jeroham de Guedor, fut un de ceux qui quittèrent le parti du Roi Saül, pour se joindre à David, qu'ils allèrent trouver en Tikhak. 1. Chroniq. xiii. 7.

JOHEZER, Corite, fut un de ceux qui quittèrent le parti de Saül Roi d'Israël, pour se joindre à David, qu'ils allèrent trouver en Tikhak. 1. Chroniq. xiii. 6.

JOHNSON (Benjamin) naquit à Westmunster. Il fit ses humanités premièrement dans l'Ecole de l'Eglise de S. Martin, & puis dans l'Ecole de Westmunster sous le favant Cambden. Il fut ensuite reçu dans le Collège de S. Jean à Cambridge, mais n'ayant pas de quoi s'y entretenir, il fut obligé de quitter pendant quelque tems & de se retirer chez son Beupère ; car sa Mère étoit mariée à un Maçon, & de travailler au même métier. On remarqua qu'il tenoit une tuelle à la main, & un livre dans sa poche. Quelques personnes lui trouvant de l'esprit lui donnèrent de quoi continuer ses études. Ses talens étoient extraordinaires. Mais il n'étoit pas si prompt à répondre, qu'à répondre. Quand il étoit avec des Savans, il prenoit d'arracher le parti du silence. Il étoit prompt & piquant dans ses réparties, admirable pour la Poésie Dramatique, & on le tenoit pour le plus favant, le plus judicieux & le plus exact Poète Comique de son tems. Il mourut en 1638. fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Westmunster, avec ces seules paroles sur la Pierre qui couvre son Tombeau, *O rare Ben Johnson. \* Moreri Angliis.*

JOHNSON (Guillaume) publia à Londres en 1677. *L'Atrologie Judiciaire condamnée, & un Lexicon de Chymie.* \* König, Biblioth. Vet. & Nov.

JOHADA, fils d'Eljafé fut le trente-sixième Souverain Sacrificateur des Juifs, l'an du monde 3630, avant J. C. 421. Il succéda à son père, & laissa cette Charge à son fils Jonathan, après l'avoir occupée quarante-quatre ans selon Mercator. Il est quelquefois appelé Judas ou Joachan. Tirin le met le quatrième Grand Sacrificateur, après le retour de la Captivité. Néhémie. xxi. 10. Simon, Dictionnaire de la Bible.

JOJAKIM, voyez Joacim.

JOJARIB, voyez Joarib.

JOIGNY, Ville avec titre de Comté, sur les frontières de Champagne & de Bourgogne. Quelques-uns tiennent qu'elle est ancienne, comme son nom Latin *Jovinium* semble le témoigner. Les Latins l'ont aussi appelée *Jovinianum*, d'un *Flavus Jovinius* Homme Consulinaire, qui y mit en déroute six mille Allemands, selon *Ammien Marcellin*. D'autres croient qu'elle n'est pas si ancienne, & qu'elle est bâtie depuis ce tems-là. Cette Ville est renommée pour ses Foires, qui se tiennent au mois de Janvier. Elle a été autrefois du ressort d'Auxerre, & elle est maintenant du Baillage de Troyes. Ses Comtes & Seigneurs se disoient Doyens des sept Comtes. Vauxlax & principaux Membres & Pairs du Comté de Champagne ; de quoi il est fait mention dans un Arrêt d'entre la Reine Blanche & ces mêmes Comtes, du 10. d'Août 1354. \* André du Chesne, Antiquité des Villes.

JOKDEHAM, ou Jucadan, Ville de la Tribu de Juda. Josué, xv. 26.

JOKEBED ou Jacobel, fut tante & femme d'Hamnan de la Tribu de Lévi, qui enfanta Aaron, Moïse, & Marie leur sœur. Elle echa Moïse trois mois, & l'expôsa ensuite sur le Nil, où le fille de Pharaon l'ayant trouvé, la providence conduisit tellement la chose, que cette Princesse donna Moïse à nourrir à sa propre mère. Exod. II. & VI.

JOKMEHAM ou Jecmanah ville des Lévités dans la Tribu d'Ephraïm. 1. Chroniq. vi. 68.

JOKNEHAM, ou Jecnan, ville de la Tribu de Zabulon, donnée aux Lévités de la famille de Merari. Josué, xxi. 34.

JOKTEEL ou Jekheel, ville de Canaan dans la Tribu de Juda près de laquelle Amatya Roi de Juda défist les Iduméens, qui voulant fe couvrir le joug & s'affranchir du tribut qu'ils payoient à ses Prédécesseurs, avoient osé lui déclarer la guerre, & le venir combattre en cet endroit l'an du monde 3208. avant Jesus-Christ 843. Il en tua dix mille, & en fit autant de prisonniers, qu'il fit précipiter du haut d'un rocher. Il prit Selah & lui donna le nom de Jokteel, qu'il conserva depuis. C'étoit proprement une forteresse située sur son rocher au milieu de la Vallée des Salines. 11. Rois, xiv. 7. Tirin. Simon, Dictionnaire de la Bible.

JOLLYVET (Evert) Avocat au Parlement de Paris, né qu'à Orleans le 20. Juillet 1601. Comme il fut admiré dans sa jeunesse pour la subtilité de son esprit, il le fut aussi dans un âge plus mur, pour sa vaste érudition. Il étoit, non seulement habile Jurisconsulte ; mais aussi bon Poète, grand Philologiste, Philophe, & Théologien ; mais il étoit encore plus recommandable par sa vie toute Chrétienne, selon les règles des Réformez, dont il suivoit la Religion. Il étoit d'un tempérament gai, & il ne se refusoit jamais les innocens plaisirs de la vie, dans des tems & dans des lieux convenables. Supplement. Tome II.

bles. Son *Carmen in Aquilam*, qui est un Poème Latin Héroïque, dans lequel il décrit les Exploits du grand Gustave Adolfe Roi de Suède, est une bonne preuve du talent qu'il avoit pour la Poésie Latine. On en pourra juger par ces cinq vers, qui commencent le Poème.

*Ille ego generi Themiadis qui Castra fecutus,  
Sed majora peritus, animis ut Gloria lampas,  
Grandia Gustavi miratus Gesta, per Orbem  
Illa caelo. Reges vos hac miracula spectant.*

Il écrivit en François un gros Volume de l'Histoire de Suède, sur les Mémoires, qu'il avoit tirez de ce Pays-là. On en conserve encore le Manuscrit dans la Bibliothèque Royale d'Upsal. *Artemius*, qui a écrit depuis en Latin la vie du Comte de la Gardie, cite cet Ouvrage en deux endroits. Outre ces deux Ouvrages, l'un en prose & l'autre en vers, il a plusieurs Manuscrits favans sur divers sujets, qui étoient encore en 1701. entre les mains d'Evarard Jollyvet son Fils, retiré en Angleterre, & qu'on ne desespéroit pas de pouvoir donner au Public dans des tems plus favables. Il mourut l'an 1662. & ce qui est remarquable le 20. de Juillet, qui étoit celui de sa naissance. Et en cela ses souhaits furent ponctuellement accomplis ; car on a trouvé après sa mort ce vers écrit de sa propre main,

*O Unam nativa dies sit meta dolorum.*

C'est-à-dire, Dieu veuille que le jour de ma naissance, soit celui de la fin de mes douleurs. \* *Moreri Angliis.*

JOLY (Claude) naquit à Paris le second Février de l'année 1607 ; d'une Famille dans laquelle il trouva d'illustres exemples d'érudition & de piété. Dès l'année 1631. il fut pourvu d'un Canonicat, sur la re-signation de M. Loisé, Conseiller au Parlement son Oncle Maternel. Son excellent naturel, secondé d'une bonne éducation, l'avoit disposé aux verus, & que demandant la perfection de cet état, & son application continuelle, jointe à un travail infatigable, les lui fit acquérir dans un éminent degré. La lecture & la méditation de l'Écriture & des Ouvrages des Pères, le remplit des plus pures maximes de la Religion, qui furent depuis la règle constante & invariable de sa conduite. Il donnoit le reste du tems aux fonctions de son Ministère, y assistant à l'Office du jour & de la nuit, jusqu'à l'extrémité de sa vie ; & passant dans l'Hôtel-Dieu plusieurs heures de chaque jour à l'instruction, & à la consolation des Religieuses, qui y étoient employées au service des Malades. Il fut mené à Munster par le Duc de Longueville, Plénipotentiaire pour la paix générale de l'Europe, & s'assista fidèlement de ses avis & de ses conseils. Pendant les troubles de Paris, il fit un voyage à Rome, & y conserva la tranquillité, que la chaleur des Partis avoit ôtée à toute la France. Dès qu'il eut la liberté d'y revenir, il reprit ses emplois avec son zèle ordinaire. Il fut chargé en divers tems de l'Officialité, sans l'avoir jamais recherchée. La première fois que le Cardinal de Retz arriva le mort de Jean François de Gondy ; depuis par le Chapitre durant la vacance du Siège, & enfin par l'Archevêque siégeant en 1700 ; & en tous ces tems, il y fit paroître un amour sincère pour la justice & une parfaite intégrité. Rien ne peut mieux faire connoître son caractère, que les Livres qu'il a composés. Ce sont des miroirs, qui représentent sans déguisement la pénétration de son esprit, la solidité de son jugement, la droiture de son cœur, la pureté de son intention, qui ne tendoit qu'à éclaircir la vérité, à maintenir la Discipline, & à édifier l'Église. Les occasions, qui l'ont engagé à écrire, ne lui ont fourni que des sujets jugez importants dans la Communion : comme l'obligation de reciter en particulier les Heures Canoniales, la Réformation du Bréviaire, l'État du Mariage, l'Institution des Enfans, les Devoirs des Princes & des Grans Seigneurs. En les traitant il a tâché de suivre constamment les guides les plus sûrs & les plus fidèles, & préféré les Anciens aux Modernes ; étant dans l'opinion, que, pour ne point s'égarer, il faut s'attacher à la Tradition, & éviter les préjugés de la passion & de l'intérêt. Le dernier Ouvrage auquel il a travaillé contient quantité de particularitez singulières touchant la vie d'Erasme, & les Ecrits des favans du XVII. Siècle. Il mourut le 15. Janvier 1700. & fut enterré dans l'Eglise de Paris, en présence d'un grand nombre de personnes considérables en toutes sortes de conditions. L'Abbé Le Grand, qui a fait son Eloge en Latin, imprimé à Paris en 1700. & lequel nous fournit cet Article, cet Abbé, dit-joy, a fait l'Épitaphe de Claude Joly, laquelle au jugement des Savans, auroit été, de même que tout l'Œuvre, estimée pour la belle Latinité, digne d'avoir été faite dans les meilleurs siècles de la Langue Latine. C'est ce qui nous oblige de la placer ici.

HIC jacet  
Claudius Joly  
Præceptor ac Canonicus  
Nec non  
Officialis Parisiensis.  
Vir egregius probus,  
Ingenio alacri, gravi prudentia temperato,  
verum omnium eruditi notitia,  
Urbanitate, Modestia, Aequabilitate  
Clarissimus.  
Vita innocentia,  
Hilaris frugalitatis presidio,  
Ad summam sanctitatem pervenit ;  
Nulli morbo obnoxius ;  
Sanctibus integerrimis,  
Vegetis memoria,  
Divina rei noctu, diuque indefinenter assiduus,  
Seno confectus obiit  
Die 15. Januarii  
Ann. Salut. M. DCC. aetatis XXIII,  
Canonic. LXIX. Træcent. XXIX.  
Official. V.



**JOLY**, Georges, Baron de Blaisy, Président au Parlement de Bourgogne, fut reçu Conseiller le 27. May 1631, depuis Président à Mortier le 29. Décembre 1644. Il a laïté une telle réputation de luy dans ce Parlement & parmi tous les gens de bien, que sa mémoire y sera dans une éternelle vénération. Ce sage Magistrat avoit joint à une très-grande probité un profond savoir. Il étoit d'une application infatigable à rendre la justice. Son rare mérite & sa vertu le firent juger digne des premiers Emplois, & sa modestie les lui refusa. Depuis qu'il fut reçu au Parlement jusqu'à sa mort, arrivée le... Mars 1679. il a toujours travaillé avec une estime & une approbation générale. Aimé & honoré de tout le monde, arbitre de toute la Province, sa maison pendant les vacations étoit comme un Tribunal particulier, où un très-grand nombre de familles ont trouvé le repos & la paix, chacun prenant confiance en son intégrité, en son habileté, & en ses lumières. La famille des Joly est ancienne & illustre dès le tems des Ducs de Bourgogne.

Regnaud Joly Ecuier étoit Conseiller de Philippe le Bon, comme il paroît par ses Lettres de Provision données à Troye le 22. Avril 1420. au Registre de la Chambre des Comtes de Dijon, coté d'une croix, fol. 146. De lui sont fortius plusieurs Branches qui ont occupé les principales places du Parlement, & de la Chambre des Comptes de Bourgogne, & dont quelques unes se font établies à Paris, où elles se font rendus recommandables dans le Parlement & dans le grand Conseil. Ses alliances la rendent aussi considérable. *Fallot en son Hist. du Parl. de Bourgogne.*

**JONADAB**, fils de *Scimma* frère de *David* Roi d'Israël. Il étoit intime Ami d'Amnon fils de ce Prince, & eut la lâcheté de lui indiquer les moyens dont il devoit se servir, pour jeter de *Tamar* sa propre sœur, dont il étoit devenu amoureux. 11. *Samuel*, xlii. 1.

**JONAN**, fils d'Elisabab père de *Joséph*, est mis parmi les Ancêtres de *Jésus* Epoux de la sainte Vierge, Mère de *Jésus-Christ*. *Luce*, III. 30.

**JONAS**, petit Village bâti à l'honneur & sous le nom du Prophète *Jonas*. Il est dans le Tribu de *Zabulon*. Les Turcs, qui ont beaucoup de vénération pour la mémoire de ce Prophète, y ont bâti une très-belle Mosquée à son honneur, dans laquelle on dit qu'il y a une lame miraculeuse, qui brûle continuellement, sans qu'on y verse ni huile, ni autre liqueur, s'il en faut croire les Turcs. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**JONAS**, en Arabe *Jonas Asab Jonous*, fut premièrement Evêque de Sojouth ou Afouth en Egypte, d'où ayant été transféré au Siège d'Alexandrie, il en fut le 94. Patriarche. Il étoit Euthychien ou Jacobite de Secte, & composa une Histoire des *Scandales*, ou Martyrs d'Egypte, qui souffrirent dans la persécution de *Diocletien*. Cette Histoire est dans la Bibliothèque du Roi de France, No. 618. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**JONAS** (Arngrimus) Islandois de Nation, s'est fait estimer dans le XVI. Siècle, & dans le XVII. par les Ouvrages qu'il a publiés. Il mourut en 1649. âgé de 95. ans. Il n'y en avoit que neuf qu'il étoit marié avec une jeune Fille. Il étoit favant & homme de bien, & en grande estime parmi tous les Doctes. Il avoit été Coadjuteur de *Gundebrand* de *Torlac*, Evêque de *Hole* en Islande. Ce *Gundebrand* étoit Islandois, homme de grand savoir & de grande probité. Il avoit été Disciple de *Ycho-Brabbé*, & entendoit bien l'Astronomie. Après sa mort *Arngrimus* refusa l'Evêché de *Hole*, que le Roi de Danemarck Souverain d'Islande lui vouloit donner. Il prit ce Prince de l'en dispenser, tant pour éviter l'envie, que pour vaquer à ses études. Voici les Livres qu'il a publiés, tels qu'on en trouve le Titre dans *Albert Bartholin, Idea viri Magistratus*, Copenhagen 1589. in 8. *Brevi Commentarii de Islandia*, dans la même ville, 1593. in 8. *Anatone Bleskenius*, à *Hole* en Islande, 1612. in 8. & à Hambourg 1618. Ce Livre est la réédition d'un imprimé à *Léide* en 1607. sous ce titre, *Islandia seu Descriptio popularum & memorabilium locorum Islandia. Epistola pro Patris defensoria*, in 4. *Chrymogea seu verum Islandiarum Libri tres*, in 8. même, 1620. in 4. *Vita Gundebrandi Thoralis*, in 8. même, 1630. in 4. *Specimen Islandia Historicum, & magnæ ex parte Chorographicum*, à *Amsterdam*, 1634. in 4. Notre Auteur soutenoit que l'Islande ne commença à être habitée que vers l'an 874. & que par conséquent elle n'est point l'ancienne *Thule*. *Bleskenius* l'avoit accusé de sorillerie & d'impudicité. Il avoit été Pasteur de l'Eglise de *Mellad*, & Préfet des Eglises du voisinage au Diocèse de *Hole*. *Bayle, Dictionnaire, Critique.*

**JONATHAN** ou *Jonathas*, fils de *Guerfon*, fils de *Mansaff*, Lévi, s'arrêta longtemps à *Lais*, dans la maison de *Mica*, pour sacrifier à une Idole que cet homme s'étoit faite. Cette même Idole ayant été enlevée par six cents hommes de la Tribu de *Dan*, *Jonathan* les suivit, pour lui continuer ses services & son Ministère. On croit que ce fut là comme le commencement de l'Idolâtrie dans les dix Tribus, qui y fut puis après établie par l'autorité du Roi *Jeroboam*. *Juges*, xviii. 30.

**JONATHAN** fils d'*Abinathar* Souverain Sacrificateur, fut le premier qui dit à *Adonija*, que *David* avoit établi *Salomon* son fils pour Roi fu *Israël*. 1. *Roi*, I. 42. &c.

**JONATHAN**, fils de *Jadab* frère de *Scammit*, de la Tribu de *Juda*. 1. *Chroniq.* II. 22.

**JONATHAN** fils de *Sagré* Hararite l'un des braves & vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'Israël. 1. *Chroniq.* xi. 34.

**JONATHAN** fils de *Simba* & neveu de *David* Roi d'Israël, fut un vaillant homme, qui eut la force & la gloire de tuer un Géant, qui avoit tenu piés de haut, & se fit doits à chaque main & à chaque pié. *1. Chroniq.* xv. 7. *Cela arriva Pan du Monde* 3014, avant *Jésus-Christ* 327. *David* ayant alors soixante-cinq ans. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**JONATHAN** fils de *Hozai* étoit commis fur les finances de *David* Roi d'Israël. 1. *Chroniq.* xxvii. 25.

**JONATHAN**, ou *Jonathans*, Léviite qui eut ordre d'instruire le

peuple dans la Loi de Dieu, & du tems de *Josaphat* Roi de *Juda*. 11. *Chroniq.* xviii. 8.

**JONATHAN** fils de *Hazaiel*, Israélite, qui après le retour de la Captivité de *Babylone*, fut un de ceux qu'on établit pour examiner, qui étoient ceux du peuple Juif, qui avoient pris des femmes étrangères, afin de les obliger à les renvoyer. *Esdras*, x. 15.

**JONATHAN**, ou *Jean*, fut fils de *Jodab*, & petit-fils d'*Elisabab*. Il succéda à son Père dans la Charge de Souverain Sacrificateur des Juifs, qu'il occupa quarante-sept ans, & fut le trente-septième Souverain Sacrificateur. *Flave Joseph* l'appelle *Jean*, & *Mercator*, *Jonathan*. Il deshonora fa dignité par l'action la plus barbare, qu'on se puisse imaginer. Il avoit un frère nommé *Jesuf*, qui avoit quelque espérance de parvenir à la Souveraineté Sacrificatrice; *Jonathan* en conçut de la jalousie & du chagrin. Un jour les deux frères s'étant rencontrés dans le Temple, entrèrent en une fort grande contestation au sujet de cette souveraine dignité. *Jesuf*, qui étoit fort aimé de *Bagofo* Général des Armées d'*Arsarses* se foudoit fur ce que ce Seigneur la lui avoit promise. Un tel apui fâcha *Jonathan*, qui transporté de colère tua son frère dans le Temple, qu'il profana par une action, qui en avoit eu peu de semblables chez les Nations Payennes. Ce détestable sacrilège ne demeura pas impuni. Il fut causé que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perles. *Jonathan* étoit mort, & son fils *Jedou* ou *Jadud* lui succéda. *Nehemias*, xi. 23. *Joséph*, Antiquit. Liv. xi. Chap. 7.

**JONATHAN**, ou *Jonathans*, Secrétaire du tems du Roi *Sélocias*. Les Juifs firent une prison de sa maison, & y enterrèrent le Prophète *Jérémie*. *Jérémie*, xxxvii. 15.

**JONATHAN** fils d'*Asaf* avoit voulu homme que *Simon* *Machabée* étoit venu à Joppé avec des Troupes suffisantes, qui chasseroient ceux qui y étoient, en prirent possession & la gardèrent. 1. *Machab.* xlii. 11.

**JONATHAN** fils d'*Ananus*, fut le soixante & douzième Grand Sacrificateur des Juifs depuis *Aaron*, & le onzième après la naissance de *J. C.* Il fut élevé à cette Charge par la faveur de *Vitellius*, qui en fit démettre *Caius*, la dernière année de l'Empire de *Tibère*. *Jonathan* la garda trois ans, après lesquels il la remit à *Simon* *Cantharis* fils de *Boithus*, selon *Tirin*. *Chronol. Sacré*, *Chap.* xlii. Quarante-trois ans après la Naissance de *Jésus-Christ*. Mais *Flave Joseph*, Liv. xviii. *Ch. 7. des Antiquitez*, dit que *Vitellius* alla la grande Sacrificature à *Jonathan*, pour en revêtir *Théophile* son frère. Que depuis, ce Gouverneur ayant reçu la nouvelle de la mort de l'Empereur, fit jurer tout le peuple d'être hâde à *Vespasien*, qui étoit parvenu à l'Empire. Et dans le Liv. xix. *Chap. v. des Antiquitez* il assure, que dès que le Roi *Agrippa* fut arrivé dans son Royaume, & qu'il eut faitait à ce qu'il avoit promis à Dieu, il dépouilla *Théophile* fils d'*Ananus*, de la grande Sacrificature, & la donna à *Simon* surnommé *Cantharis* fils de *Boithus* peu après que *Claude* eut été élevé fur le Trône Impérial. Ainsi, il s'entend que *Théophile* peut avoir exercé cette Charge environ quarante ans, qui est tout le règne de *Caius*. Le Roi *Agrippa* ayant été cette Charge à *Simon* la voulut rendre à *Jonathan*; mais celui-ci, ennuyé, fâché, & d'un changement si bizarre, le pria de l'en dispenser, s'exécant fur son incapacité. Cependant il lui proposa son frère *Mathias*, comme un homme de plus de mérite, & très-capable d'en faire dignement les fonctions. *Agrippa* goûta la proposition. La vie exemplaire de *Jonathan* lui donnoit droit de censurer le vice: aussi ne craignit-il point de témoigner son zèle contre le Gouverneur *Felix*, le reprenant des ses injustices & de ses violences, & lui reprochant ouvertement le rapt qu'il avoit fait de *Drusille* sœur d'*Alexis*, Roi des *Emeslens*. Ces reproches furent si sensibles à *Felix*, qu'il fit assaillir *Jonathan*, par un nommé *Dors* de *Jérusalem*. *Joséph*, Antiquit. Liv. x. *Chap. 6. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**JONATHAN**, luit de petite stature, & de mauvais métre, & qui n'étoit rien que de bas ni dans sa naissance, ni dans sa fortune, & se distingua dans le Siège de *Jérusalem*, par une action téméraire & insolente. S'étant avancé quelques au sépulchre de *Jean* Souverain Sacrificateur, il désa les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur Armée, pour combattre contre lui. D'abord on ne répondit point à ce défi: mais enfin ce Juif ne cessant de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outragés, un Cavalier nommé *Pudens*, qui étoit extrêmement fier, ne le put souffrir, & comme il y a sujet de croire, que le voyant si petit, il en conçut du mépris, il marcha inconfidément contre lui. La fortune ne lui fut pas moins contraire, que son imprudence, il tomba & *Jonathan* n'eut pas de peine à le tuer. Entié de ce succès, il soula aux piés le corps mort, & continua à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence, lui tira une flèche, qui le perça de part en part, & le fit tomber mort sur le corps de son ennemi, qu'il fouloit encore aux piés. *Joséph*, Guerre des Juifs, Liv. vi. *Chap.* 17.

**JONATHAN**, Tisserand de son métier, étoit du Bourg de *Cyrené*, & du Parti des *Sicaires*. Il fut un des plus méchans hommes de son tems. Après la ruine de *Jérusalem*, il perlua à plusieurs de sa Nation de l'écrire pour leur Chef. Il les mena dans un Désert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les principaux d'entre les Juifs, qui demeurèrent à *Cyrené*, égarant qu'un tel soulèvement ne leur attirât quelque malheur en donnerent avis à *Cassius* Gouverneur de la *Lybie* Pentapolaïtine. Ce Général y envoya quelque Cavalerie, qui défit tous ces Rebelles, & se fit de *Jonathan*, qui, pour avoir la vie, ou retarder, du moins, de quelque tems son supplice, accusa un grand nombre de Juifs, & principalement des plus riches d'Alexandrie & de Rome, & il y eut à *Elise* *Jonathan*, lui imputant de l'avois exhorté à exciter cette rédition: mais ayant été mené à *Colonne*, & le condamna à être brûlé tout vif. *Joséph*, Guerre des Juifs, Liv. vii. *Ch. 37. & 38.*

**JONG** ou **YONG** s, dit aussi **JUNIAS** (Jacques) natif d'Irlande, florissoit vers Pan 1420. On a de lui un Tracé en Latin des Conseils politiques touchant le bon Gouvernement. Il adressé son Ouvrage à *Jacques*

Jacques Comte d'Ormond, Lieutenant General du Royaume d'Irlande.

\* Jac. Waxaus de *Clar. Hibernia Script.* 1. 6.

**\* JONNIENE (Mer)** ou la Mer de Grèce, c'est une espèce de grand Golfe de la Mer Méditerranée. Il est renfermé entre la côte Occidentale de la Morée, & celle de l'Épire, qui la bornent du côté du Levant, comme les Côtes Orientales de l'Italie & de la Sicile la bornent vers le Couchant. Elle a le bosphore du Golfe de Venise au Nord. Les Anciens renfermoient cette Mer dans la Mer Adriatique, qu'ils étendoient du moins jusqu'aux côtes de Malthe, comme cela paroît par le voyage de S. Paul. *Act.* xxvii. 1. \* *Baudrand.*

**JONIN (Gilbert)** étoit d'Auvergne, & mourut en 1638. Il laissa quatre Livres de Pièces Lyriques, l'*Adieu au Chrétien* en vers Grecs, les Enigmes, les Miracles, les Plaintes, les Hydres en vers Grecs. \* *König, Biblioth. Vetus & Nova.*

**JONIQUEUS**, Secte la plus ancienne des Philosophes Grecs, qui ont été divisés en trois, l'Jonique, l'Italique & l'Éleatique. Thalés de Millet est Auteur de la première; il eut pour successeurs Anaximandre, & ensuite Anaximène, tous deux de Millet. Anaxagoras de Clazomène leur succéda, & transféra son Ecole d'Asie à Athènes, où il eut Socrate pour disciple. \* Gerard Voff. de *Philosoph. Sectis.*

**JONKERAD**, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin, dans le Comté de Manderscheid sur la Rivière de Kyll, entre Stadkyll, & Hildesheim, environ à deux lieues de chacune. Quelques Géographes prennent Jonkerad pour le lieu de la Basse Allemagne, que les Anciens nommoient *Egorivum* & *Legio XII*, lequel pourtant d'autres mettent à Ruyg, village situé à une lieue de Jonkerad. \* *Baudrand.*

**JONQUERE**. Ancien Bourg de Catalogne en Espagne. Il est dans le Lampourdan, entre Perpignan & Girone, à sept lieues de la première & à dix de la dernière. \* *Baudrand.*

**JONQUIERES**. Bourg de Provence en France. Il est un de ceux qui forment la ville de Martegues. \* *Maty.*

**JONQUIERES**, Petite Ville de la Principauté d'Orange, bien fermée de murailles, à une petite demi-lieue de Courtizon, & à une lieue d'Orange. Elle est la troisième de cette Principauté.

**JONSIUS (Jean)** d'Hollace, mort vers l'an 1680, a donné en 1659, l'*Histoire des Philosophes* en quatre Livres. Il passa pour un Escrivain exact, savant & judicieux. Il promet qu'il traiteroit aussi des Grammaticiens. Mais on ne fait s'il a tenu la parole. \* Nicol. Anton. *Biblioth. Hispan. Prof.* Baillet, *Figures des Sav. sur les Crit. Hist. König, Biblioth. Vetus & Nova.*

**JOHNSTON**, voyez aussi ci-dessus JOHNSTON.

**JOHNSTON (Guillaume)** Écossais mort en 1609, fit un Abrégé de l'*Histoire de Suède*, & composa un Commentaire sur *Isaïe* prêt à mettre sous la presse. \* *Allegambe, pag. 169.*

Il y a eu un autre **JEAN JOHNSTON**, qui écrivit sur les Oiseaux, les Poissons, les Balènes, les Quadrupèdes, les Insectes, les Serpens, & les Dragons, in fol. en 1653. Il a aussi écrit sur les Fêtes de Hébreux & des Grecs, en 1660. Une *Thaumaturgraphie* en 1661, des Poèmes, &c. \* *König, Biblioth. Vetus & Nova.*

**JOPAS**, Roi d'Afrique, que Virgile fait un des Amans de Didon, & habile dans la Musique.

*Cithara crinitus Jopas*

personam auratâ. *Æneid.* lib. 1.

**JORA**, Israélite, dont les enfans retournèrent de la captivité de Babilone, au nombre de cent douze. *Esdra.* xi. 18.

**JORAI**, fils d'*Abihai* de la Tribu de *Gad*. *I. Chroniq.* v. 13.

**JORAM**, fils de *Zohi* Roi de Hamath, s'envoya vers *David* Roi d'Israël, pour le féliciter sur la victoire, qu'il avoit remportée sur *Hadadbezer* Roi de Tiroba. *II. Samuël*, viii. 10.

**JORDANS (Jacques)** Peintre d'Anvers, né en 1594. Il aprit les Principes de son Art chez *Adam van Ort*: ce qui n'empêcha pas qu'il n'allât chez les autres Peintres, qui étoient à Anvers, de lesquels il examinoit les Ouvrages; & faisant d'un autre côté des études particulières sur la Nature même, il devint par ce moyen Auteur de sa manière, & l'un des plus habiles Peintres des Pays-bas. Il ne lui manquoit que d'avoir vu l'Italie, ainsi qu'il le témoignoît lui-même par l'estime qu'il faisoit des Maîtres de ce pays-là, aussi bien que par l'avidité avec laquelle il copioit les *Titens*, les *Pauls Veroneses*, les *Bassans*, & les *Caravages* quand il en pouvoit trouver. Ce qui l'empêcha de faire le voyage d'Italie fut son mariage, qu'il contracta trop jeune, à veuve de sa femme d'Adam van Ort son Maître. Son talent étoit pour les grans Tableaux, & sa manière étoit forte, vraie & suave. On a dit que *Rubens*, dès qu'il avoit puifié ses meilleurs Éléments, & pour qui il travailloit, craignant qu'il ne se détrempe de grans Patrons de Tapissiers, l'occupa longtems à faire un détrempe de grans Patrons de Tapissiers, pour le Roi d'Espagne, d'après les Équilles colorées, que *Rubens* en avoit faites; & qu'il étoit assés ainsi par une habitude coutumière, cette manière forte avec laquelle *Jordan* représentoit si sensiblement la vérité. Il fit quantité d'Ouvrages pour la ville d'Anvers & pour toute la Flandre. Il en a fait aussi de considérables pour les Rois de Suède & de Danemarck. Il étoit infatigable dans le travail, & il repairoit ses esprits par la conversation de ses Amis, qu'il visitoit le soir; & par une humeur enjouée, dont la Nature l'avoit pourvu. Il mourut en 1678, âgé de quatre-vingt quatre ans. De *Piles Abrégé de la Vie des Peintres*.

**JORDIN (Antoine)** étoit d'Auvergne & né en 1562. Il a tâché d'expliquer la Poésie des Hébreux; il a aussi recueilli les Racines de la Langue Hébraïque. On dit encore, qu'il composa un Dictionnaire en trois langues. \* *König, Biblioth. Vetus & Nova.*

**JORIM** fils de *Matriam*, & père d'*Eliaser*, fut un des Ancêtres de *Jésoph* Epoux de la sainte Vierge Mère de *Jésus-Christ*. *Luc.* 111. 29.

**JORKEHEM**, ou *Jercaam* fils de *Raam* de la Famille d'*Éléazar*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq.* 11. 44.

**JOSABÈHE**, ou *Jusab-hesed*, fils de *Mesullam*, & petit-fils de *Zorobabel*, des descendans de *David* Roi d'Israël. *I. Chroniq.* 111. 20.

**JOSABIA** ou *Josabja* fils de *Seraja* & père de *Jehu* de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq.* 1v. 33.

**JOSAJA**, ou *Josavaja*, fils d'*Elnaham*, un des braves de l'Armée de *David* Roi d'Israël. *I. Chroniq.* xi. 46.

**JOSAPHAT** ou *Josaphat* fils d'*Ahizab*, fut Secrétaire de *David* & de *Salomon* Rois d'Israël. *I. Samuël*, viii. 16. *I. Roi.* 1v. 3.

**JOSAPHAT** ou *Josaphat* fils de *Paruah* étoit Gouverneur dans la Tribu d'*Issachar*, du tems de *Salomon* Roi d'Israël. *I. Roi.* 1v. 17.

**JOSCA**, fils de *Anatsja*, de la Tribu de *Juda*, fut un de ceux qui furent nommez pour être les Chefs de leurs Familles. *I. Chroniq.* 1v. 24.

**JOSCEKASCA**, fils d'*Héram* Léviite. Il étoit de la dix-septième Famille, dans le rang & l'ordre des vingt-quatre familles des Lévités. *I. Chroniq.* xxv. 4. 24.

**JOSÉDECH** ou *Josafadach* fils & successeur de *Seraja*, dans la Charge de Souverain Sacrificateur des Juifs. Il fut mené Captif à Babilone, après la mort de son Père & la ruine du Temple, où il ne laissa pas de posséder cette dignité l'espace de cinquante-trois ans, c'est-à-dire, jusques à la première année du règne de *Cyrus*, que le peuple fut mis en liberté. Il fut le trente-deuxième Souverain Sacrificateur, mourut à Babilon, & son fils *Jesui* ou *Jesui* lui succéda. *I. Chroniq.* 1v. 15. *Josedech* n'exerça pas la Charge de Souverain Sacrificateur immédiatement après la mort de son Père, à cause de sa grande jeunesse. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**JOSEPH (Saint)** Epoux de la sainte Vierge, & père putatif de *Jésus-Christ*, étoit de la Tribu de *Juda*, & de la famille Royale de *David*, suivant les Genealogies qu'en donnent saint Matthieu & saint Luc, qui le trouvent différens; l'un le faisant descendre de *David* par *Salomon*, & l'autre par *Nathan*; & l'un lui donnant pour père *Jacob*, & l'autre *Heli*. Il y a diverses manières d'accorder cette différence. La plus ancienne est celle de *Julius Africanus*, qui prétend que *Jacob*, descendu de *David* par *Salomon*, étoit frere utérin d'*Heli*, descendu de *David* par *Nathan*, & qu'ayant épousé sa veuve, il en avoit eu *Joséph* fils naturel de *Jacob*, & fils d'*Heli* suivant la Loi. D'autres prétendent que l'une de ces deux Genealogies est celle de la Vierge Marie, & l'autre celle de *Joséph*. On ne faut point que sur le lieu de la naissance de *Joséph*; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à *Nazareth*, petite ville de Galilée dans la Tribu de *Zabulon*; & il est constant par l'Evangile même qu'il étoit artisan, puisque les Juifs parlant de *Jésus-Christ*, disent qu'il étoit fils d'un artisan, *fabri filius*; mais comme cela n'exprime point quel étoit son métier, les sentimens des Anciens sont partagés sur sa vocation. *Simon Julien*, saint *Ambroise* & *Theodore* disent qu'il travailloit en bois, c'est-à-dire qu'il étoit Menuisier ou Charpentier. D'autres, comme saint *Hilaire* & saint *Pierre Chrysologue*, prétendent qu'il étoit Serrurier. Plusieurs Anciens ont cru qu'il étoit veuf, quand il épousa la Vierge Marie; mais saint *Jérôme* soutient qu'il étoit Vierge lui-même; & la raison fur laquelle se fondent les Anciens qui ont cru qu'il avoit été marié, favoré par ce qu'il est fait mention dans l'Écriture des freres de *Jésus*, n'est pas convainquant, puisque ce terme de frere peut s'entendre des proches parens. Marie la parente de la même Tribu & de la même famille de *David*, lui fut promise en mariage; l'Écriture porte qu'elle étoit fiancée avec lui quand l'Ange lui apparut. Quelques-uns entendent même par le terme de *deposuissim*, qu'elle étoit mariée; mais d'autres prétendent qu'elle ne le fut qu'après que *Joséph*, ayant reconnu qu'elle étoit grosse, & voulant la quitter, fut arrêté par l'Ange de l'épouser. Néanmoins quelques Auteurs ont prétendu qu'il n'y a point eu de vrai mariage entre Marie & *Joséph*. Quoiqu'il en soit, il est certain par l'Écriture que *Joséph* ne la connut point jusques à ce qu'elle eut mis au monde *Jésus-Christ*; & par la Tradition, qu'il ne la connut pas même depuis. Avant appris qu'Archelais fils d'*Herode* regnoit en Judée, il se retira suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu dans son ancienne demeure de *Nazareth* en Galilée. Il alloit de là tous les ans à Jérusalem avec Marie, pour y célébrer la fête de Pâques. Il y menèrent *Jésus* à l'âge de 12. ans; & en revenant, ne l'ayant point trouvé à leur fuite, ils le rencontrèrent dans le Temple au milieu des Docteurs. On a été long-tems dans l'Église sans rendre un culte religieux à saint *Joséph*. Sa fête a été établie en Orient avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes font les premiers qui l'ont célébrée en Occident. Du tems du Concile de *Constance* *Gerfon* se donna beaucoup de mouvement pour la faire établir par tout; mais cela ne fut point exécuté. Sixte IV. l'établit à Rome, & plusieurs Églises suivirent depuis l'exemple de celle de Rome. Elle se célèbre dans différens jours en différens Églises. L'Église Romaine la fait le 19. Mars; ce qui a été suivi le plus communement. \* *S. Matthieu*, c. 1. 2. *S. Luc*, c. 1. 2. 3. *S. Augustin*, *Serm.* 18. de *Temp.* S. Jérôme, *adv. Jovin.* *S. Jérôme*, *S. Ambroise*, v. 1. de *Virg.* c. 2. *Tolet*, *sup. Luc.* c. 3. *Joan. Baronius*, in *Appar. Annal.* *Torniel* & *Salian*, in *Annal. Vet. Testam.* *Tillemont*, *Tom. I.* *Baillet*, *Vies des Saints.*

**JOSEPH D'ARIMATHIE**, prit ce nom d'un bourg appelé *Arimathie*, situé sur le mont *Ephraïm* où il naquit. Ce qu'on en a dit, que son Corps fut porté en France, ou qu'il aborda en Provence & que de là il passa en Angleterre &c. font autant de fables que l'on a débitées sans fondement. L'Église Greque fait mémoire de lui au 31. de Juillet. La Latine n'en a fait aucune mention dans ses Calendriers ou Martyrologes. *Baronius* est le premier qui l'ait inséré dans le Marty rologe au 17. de Mars. \* *S. Matthieu*, c. 27. *S. Marc*, c. 15. *S. Luc*, c. 23. *S. Jean*, c. 19. *Gregoire de Tours*, l. 1. *Hist.* c. 21. *Baronius*, *A. C.* 34. c. 35. *Baillet*, *Vies des Saints.*

**JOSEPH**, Rabbim, fils de *Caïpi*, a fait un Dictionnaire Hébreu, sous le titre de *Chomè d'argent*. Il diffère assés souvent des autres Grammaticiens de la nation, & il reprend dès le commencement de son Ouvrage, les *Rabbins Joan*, *Abenezra* & *Kimhi*, de s'être trompez à l'égard des racines. \* *Simon, Hist. Crit. du V. T. l. 1. c. 30.*

**JOSEPH** de Palestine, dit communément le Comte *Joséph*, Juif de naissance, étoit de *Tiberiade*; & avoit un rang distingué parmi les

Juifs

Juifs, sous le Patriarche Hillé. On rapporte que Hillé étant à Pex-trémie, pria l'Évêque proche de Thibérie, de le venir trouver, & de lui donner le Baptême des Chrétiens, sous pretexte de lui donner un médicament. L'Évêque vint & baptisa Hillé. Joseph vit ce qui se passoit, & quelque temps après se convertit averti, & ce qu'on dit, par plusieurs visions qu'il eut en songe, & aiant éprouvé la vertu du nom de JESUS-CHRIST en guerissant un Démoniaque par son invocation. Les Juifs découvrirent qu'il lisait les Évangiles, & le maltraitèrent. L'Évêque du lieu le tira de leurs mains; mais les Juifs continuant à le persécuter, le jetèrent dans le Cydne fleuve de Cilicie, & le crurent noyé; néanmoins il fut sauvé, & quelque temps après il reçut le Baptême. L'Empereur Constantin lui donna ensuite des ordres de bâtir des Églises dans les villes & les bourgades que les Juifs avoient en Palestine: ce qu'il exécuta. Cette commission lui attira encore la haine des Juifs. Il fut aussi ennemi des Ariens, & reçut Eusebe de Verceil, exilé dans le lieu de Scythople où Joseph demoura. Saint Euphane étant encore jeune, y vint voir cet Evêque, & apprît du Comte Joseph même ce que nous venons de rapporter. \* *Epiph. Hæref. 30.*

JOSEPH, (Angle de Saint) Carme Dechaillé, vivoit environ l'an 1686. Il a fait une épreuve de Grammaire, ou de Dictionnaire Persan, publié à Amsterdam l'an 1684, sous le titre de *Gazophiliacum Lingua Persarum*. La méthode qu'il y propose pour apprendre cette Langue, & ses règles, les remarques en sont justes, & les traits d'histoire dont il embellit son Ouvrage fort instructifs. Il s'est expliqué en Latin, en François & en Italien, pour en étendre l'usage à toutes les Nations de l'Europe, & éviter toutes les difficultés de Grammaire qui ne sont qu'un caractère l'écriture. \* *Journ. des Sav. du 10. Juillet 1684.*

JOSEPH ou *Ishaf-Mirza*, fils de *Gihanchah* Sultan de la dynastie des Turcomans du Mouton noir. Ce Prince étant tombé entre les mains de *Vijanaïssou* ou *Hafsa* Begh, après la défaite de *Gihanchah* son Père, fut condamné par le vainqueur à perdre la vue. Il se retira en cet état dans la ville de Schiraz, & y fut reconnu pour Sultan, de même que dans toute la Province de Perse. Mais ayant voulu mesurer une seconde fois ses forces avec celles d'Ufmaïssan, il perdit la vie à cause des États, l'an de l'Hégire 877, de J. C. 1470. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JOSEPH fils d'*Abdalar*, Docteur illustre du Musulmanisme. Il étoit *Imam*, c'est-à-dire, Chef d'une Mosquée, où il s'apiqua entièrement à la piété & à l'étude, dont il a laissé un bon témoignage dans plusieurs Ouvrages, qu'il a composés en Arabe. Le principal est intitulé *Ishah*, c'est-à-dire, *Livre universel*. Le *Tamhid al al Maoutha le Malik*, qui est une explication du Maoutha de Malec n'est pas moins estimé. *Dovar Fihrazzi valisr*, est un Recueil des choses les plus remarquables sur les Conquêtes des Musulmans, & sur leurs mœurs & coutumes. On a encore de lui *Hegiar almaginal, l'entretien des Compagnies & des Conversions*. Ce Docteur rapporte dans ce dernier Ouvrage, que *Mahomet* eut une songe, pendant lequel il crut être en Paradis, où il vit entr'autres choses une de ces machines à balcule fort utiles dans le Levant, dont on se sert pour tirer de l'eau d'un puits. *Mahomet* curieux de savoir à qui appartenoit cette machine, on lui dit qu'elle appartenoit à *Abougehél*, qui étoit un des plus grands ennemis de la Religion Musulmane & de *Mahomet*, qui le regardoit comme un reproveur: c'est ce qui l'obligea à dire, qu'il-est-ce qu'Abougehél a de commun avec le Paradis, il n'y entrera jamais. Il arriva quelque temps après qu'*Ananias* fils d'*Abougehél* s'étant fait Musulman, *Mahomet* en eut une très-grande joie, & comprit la signification de son songe, selon lequel *Abougehél* étoit comme la machine, qui avoit tiré son fils du fondus du puits de l'idolâtrie, pour l'élever jusques à la connaissance du vrai Dieu, pendant qu'il étoit noyé dans le même de plus en plus dans l'abîme de l'Infidélité. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

JOSEPH fils de *Tamir Vardi*, Auteur célèbre & homme de qualité, qui servoit les Sultans d'Égypte. On lui donne par excellence le titre de *Mansourah Mesr*, c'est-à-dire, *Historiographie d'Égypte*, à cause d'un excellent Ouvrage, qu'il composa de l'Histoire entière de ce Pays-là, dont le titre signifie, *États lumineux pour l'Histoire des Rois d'Égypte & du Caïre*. Cet Ouvrage est divisé en quatre volumes, dont le premier traite d'abord de la conquête de l'Égypte faite par les Musulmans, du Gouvernement d'*Amrou Ebn Al As*, & de tous ceux qui y ont commandé ou régné sous les Khalifes, jusques à *Malek Al Achrif* 7nal douzième Sultan des Mamelucs Circassiens, qui commença à régner l'an de l'Hégire 877, de J. C. 1449. L'Auteur de cette Histoire est si exact, qu'il marque chaque année jusqu'à quel degré le Nil est monté ou descendu; de sorte qu'on peut dire qu'il n'y a point d'Histoire plus complète dans le grand nombre de celles qui nous restent des Auteurs, qui ont travaillé sur l'Égypte. *Sélim* Empereur des Turcs, après avoir conquis l'Égypte, ayant lu cet Ouvrage, le trouva si parfait, qu'il le commanda à *Schamseddin Ahmed Ben Soliman Ben Kemal*, qui avoit été son Précepteur, de le traduire en Langue Turque, ce qu'il exécuta fort bien. L'Auteur a lui-même abrégé son Ouvrage, de peur que quelque autre ne l'entreprit & ne l'otropiât.

JOSEPH, voyez JUZZIF.

JOSEPH père d'*Ox* & fils d'*Oziel*, étoit bizaïeul de *Judith*, qui coupa la tête à *Holoferne*. *Judith*, v 111. 1.

JOSEPH, fils de *Meneus*, Hiéran Grand Sacrificateur des Juifs l'envoya en Ambassade à *Marc-Antoine* qui étoit en Bithynie, pour lui présenter une Couronne d'or, & le prié d'écrire dans les Provinces, pour faire mettre en liberté ceux de leur Nation, que *Cassius* avoit enchainés captifs contre le droit de la guerre. Il trouva leur demande raisonnable, leur accorda ce qu'ils désiroient, & écrivit à Hiéran & aux Tyréens. *Joseph, Histoire des Juifs, Liv. XII. Chap. 22.*

JOSEPH, premier Mari de *Salomé* sœur d'*Hérode* le Grand Roi de Judée. Ce Prince l'établit Gouverneur de ses États en son absence, pendant qu'il s'étoit allé justifier auprès de *Marc-Antoine*, fur la mort du Souverain Sacrificateur *Arythabde* sœur de *Marianne*. Il lui donna en même temps un ordre secret, qu'en cas qu'Antoine le fit mourir, il ne manquât pas aussi-tôt de tuer *Marianne*, de peur qu'après sa mort, elle ne tombât en la puissance d'un autre. Mais *Joseph* ayant découvert par imprudence à *Marianne* un ordre inhumain, ne fit qu'augmen-

ter l'avertion que cette Princesse avoit déjà conçue contre un mari si jaloux & si cruel. *Hérode* ne fut pas plutôt de retour, qu'elle lui en fit reproche, lui exagérant avec un vif ressentiment sa rage & son humeur barbare. Ce reproche fut comme un coup de poignard, qui perça le cœur d'*Hérode*, & le fit encore plus douter de la fidélité de sa femme. Il se mit dans l'esprit que *Joseph* ne lui auroit jamais déclaré un secret de cette importance, s'il ne s'étoit rien passé de trop familier entr'eux. Il en fut tellement irrité, qu'il le condamna fur le champ à la mort, sans le vouloir entendre dans ses justifications. *Joseph, Antiqu. Liv. XV. Chap. 4.*

JOSEPH, Trésorier d'*Hérode* le Grand Roi des Juifs. Ce Prince étant allé trouver *Auguste* à Rhodes, commit à ce *Joseph* la garde du Château d'*Alexandrie*, & des Reines *Alexandra* & *Marianne*. *Joseph, Antiq. Liv. xv. Chap. 9. & 30.*

JOSEPH fils d'*Elu* de la race des Sacrificateurs Juifs. *Masias*, qui exerçoit la Souveraine Sacrificature, ayant forgé la nuit d'un jeûne qu'on devoit célébrer, qu'il avoit eu la compagnie de sa femme, & qu'ainsi il n'étoit pas en état de faire le service divin, *Joseph*, qui étoit son parent, fut commis pour tenir sa place ce jour-là. *Joseph, Antiq. Liv. xvii. Chap. 8.*

JOSEPH, petit-fils d'*Hérode* le Grand Roi des Juifs. *Flave Joseph* en dit un mot, dans son *Histoire des Juifs*, Liv. xvii. Chap. 12.

JOSEPH, étoit le surnom de *Casipus* Souverain Sacrificateur des Juifs. Voyez *Casipus* dans *Moréri*.

JOSEPH, fils de *Simon Canas* fut le sixième & félicité Grand Sacrificateur des Juifs depuis *Aaron*, & le sixième après la mort de *Jésus-Christ*. *Hérode* Roi de Calcée le poussa & l'éleva à cette éminente dignité, le faisant succéder pour la première fois à *Canthara*, cinquante ans après la naissance de *Jésus-Christ*. Il ne la perdit que deux ans, & s'en dépouilla en faveur d'*Ananias* fils de *Zébedée*, par le commandement du jeune *Agrippa*. Il fut pourtant rétabli onze ans après, & succéda à *Ismaël* fils de *Phabas*. Il se maintint encore trois ans en cette Charge, ce qui fait qu'on le peut compter pour le sixième & dix-neuvième Grand Sacrificateur depuis *Aaron*, & le sixième depuis la passion du Sauveur, ou même le neuvième. *Ananias* fut son successeur cette seconde fois. *Tirin Chronol. Sacr. Chap. 42. Simon, Dictionnaire de la Bible. Joseph, Antiq. Liv. xx. Chap. 7. dit qu'il étoit fils de Simon surnommé Labi, mais c'est le même que Canas.*

JOSEPH, Juif, fils de *Garon*. Au commencement de la guerre de ceux de sa Nation contre les Romains, il eut ordre conjointement avec le Sacrificateur *Ananus* de prendre soin de la ville de Jérusalem & d'en faire relever les murailles. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 42.*

JOSEPH, Juif, fils de *Simon*, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, fut envoyé à Jéricho pour avoir soin de la conservation de cette Place. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 42.*

JOSEPH, un des principaux Sacrificateurs d'entre les Juifs persuadé par un discours que *Flave Joseph* lui fit & à ceux de la Nation, se retira vers les Romains avec quelques autres. Tels les reçut avec beaucoup de bonté, & les envoya à *Goplas* avec promesse de leur donner des terres, dès que la guerre seroit finie. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap. 9.*

JOSEPH fils de *Dalens*, de la race des Sacrificateurs Juifs, voyant le Jetta de Jérusalem en feu, lors du siège qui en fut fait par *Tite*, le jeta dedans & périt avec ce superbe Édifice. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. vi. Chap. xxxix.*

JOSEPH, Juif, fils de Thibérie, qui se convertit sous l'Empereur *Constantin*. S. *Ephraïm* dit, que ce fut le premier, qui trouva & publia l'Original Hébreu de l'Évangile selon S. *Matthieu*, écrit de la propre main de cet Apôtre. \* *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JOSEPH (Pierre de Saint) Feuillant, publia en 1642. une Idée de toute la Théologie en *Fol.* en 1639. la Concordance de la Liberté de l'Homme; en 1645. le formulaire de la Confession sur le Décalogue en 6. Tomes. \* *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JOSEPIN, ainsi appelé par contraction de *Joseph d'Arvin*, qui eut un Château dans la Terre de Labour au Royaume de Naples, où il nâquit en 1570. Il étoit fils de *Mattia Polidoro*, Peintre fi mediocre, qu'il n'étoit employé qu'à faire des *Ex voto* de village. *Joseph* alla à Rome, où il contracta une manière de dessiner légère & agréable, qui dégénéra dans une pratique, laquelle ne tenoit ni de l'Antique, ni de la Nature recherchée. Comme il avoit beaucoup d'esprit & de génie, il se fit valoir auprès des Papes & des Cardinaux, qui lui procurèrent beaucoup d'emploi. Il eut un violent Compétiteur en la personne du *Caravage*, dont la manière étoit entièrement opposée à la sienne. Ce qu'il a fait de plus digne d'estime font les Bataillons, qu'il a peintes au Capitole. Du reste, il n'a fait qu'écarter la Peinture, sans en approfondir aucune partie. Il mourut en 1640. âgé de quatre-vingts ans. La plupart des Peintres de son tems suivirent sa manière, & les autres celle de *Caravage*. De *Vies Abrégé de la Vie des Peintres*.

JOSEPHIN (Juif) fils de *Sannuel* Médecin, étoit savant en Latin, en Grec, en Hébreu. Il étoit aussi fort versé dans la Philosophie & dans les Mathématiques. *Vierius Valerianus* le compte entre les Hommes de Lettres malheureux. \* *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JOSSÉLIN (Jean) Anglois Médecin, florissoit en 1672. Il découvrit & publia les raretés de la Nouvelle Angleterre, avec les remèdes dont se servoient les Habitans du Pays, pour guérir les maladies, les playes, & les ulcères. \* *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JOSUE, voyez *Jesus*.

JOTAPÉ, fille de *Samsyngarum*, Roi des Émécéniens. Elle fut mariée à *Arythabde* frère d'*Agrippa* surnommé le Grand. Elle en eut une fille nommée *Jotapé*, comme elle, & qui étoit fourde. *Joseph, Histoire des Juifs, Liv. xviii. Chap. 8.*

JOTAPÉ fille d'*Antiochus* Roi de Comagène, épousa *Alexandre* fils de *Tyrrane* Roi d'Arménie. On dit que les enfans qui naquirent de ce mariage abandonnèrent la Religion des Juifs, pour embrasser celle des Grecs. *Joseph, Antiqu. Liv. xviii. Chap. 8.*

JOTBA, ou *Jeseba*, Ville de la Tribu de *Juda*, & Patie de *Masfollé-*



met, qui étoit mère d'Amor Roi d'Israël 11. *Rois*, XXI. 20.  
 JOTBATH, lieu où les Israélites firent leur trentième Campement, ils y arrivèrent de Hor-Guidgou, & allèrent de Jotbath à Habrona. *Nomb.* XXXII. 34.  
 JOTHAM, le plus jeune des fils de Gédéon Juge d'Israël. Il échapa à la fureur d'Abimelech fils naturel du même Gédéon, qui avoit fait mourir soixante & dix de ses frères. Il le retira fur la montagne de Garzim, & reprocha leur ingratitude & leur cruauté aux Sichémites, qui avoient apuyé la fureur même d'Abimelech. Il leur fit connaître qu'ils se repentiroient en un jour d'avoir si maltraité sa famille, & d'avoir élevé Abimelech & de l'avoir reconnu pour leur Souverain. Il leur raconta pour ce sujet la fable des Arbres, qui s'étoient choisis la ronce pour Roi. *Juges*, IX. 7. 8.

JOTHAM, second fils de Judai, de la Tribu de Juda. *1. Chroniq.* II. 47.  
 JOUGNE, petite Ville ou ancien Bourg avec un Château. Il est dans la Franche-Comté près du Mont Jura, dans le Baillage de Pontarlier, & à quatre lieues de la Ville de ce nom, vers le Midi.  
 \* *Baudrand.*

JOULKIEF, Ville de Pologne, qu'on écrit Zulkiew. C'est une des principales de la Russie, ou le Roi Jean Sobieski faisoit souvent son séjour. On y a laiffé établir un grand nombre de riches Juifs, ce qui, joint au voisinage de Leopold, la rend une fort bonne ville. Elle a un Château tout de brique, & d'assez belle structure; un Couvent de Dominicains fondé par la Mère du Roi Jean Sobieski, qui a fait de grandes dépenses pour l'embellissement de l'Eglise, l'une des plus jolies de Pologne; jusqu'à faire venir d'Italie les Peintres, qui ont travaillé aux lambris. La Paroisse est encore un bâtiment de pierre d'assez belle architecture, & d'un dessin à l'Italienne, avec un Dôme au milieu, lequel est couvert en dehors de cuivre fin, à la nef toute de plomb. C'est un Prévôt de quatre mille Livres de revenu, servie comme une Collégiale. Cette ville appartient à la Famille du Roi Jean Sobieski, qui l'a voit eue de sa Mère, la plus riche héritière de Pologne, appelée *Daniewicz*, ou, comme écrivent les Polonois, *Danglowicz*. Joulkief a cinquante villages sous sa dépendance, qui font à cette Famille, avec le marché de la ville & le revenu des Cartaches, ou hôtéliers publics, plus de cent cinquante mille Livres tous les ans; sans compter le caful des prébés que fait la Nation Juive, tant pour avoir la permission de bâtir des maisons extraordinaires; que pour la construction d'une Synagogue, qui est une espèce de citadelle. Elle n'est qu'à trois lieues de Leopold; mais il faut traverser pour y aller un Pays de montagnes, qui bordent à droite la plaine de Joulkief, coupé de fonds & de grans marais tremblans, presque impraticables, avec des étangs, des chaufées, des campagnes grasses & pâturées; de sorte qu'en tout tems c'est un très-vilain chemin, & en hiver un abyeme. On se fauve néanmoins par les hauteurs & travers les bois, où l'on a tracé une route. *Mémoires du Chevalier de Bayen.*

JOURDAIN, (Antoine) Jésuite de saint Flour, mort l'an 1636. a publié à Lyon l'an 1624, des Racines de la Langue Hébraïque, qu'il a comprises en une centaine de Decades en vers, avec leur explication Latine, & il y a ajouté une autre Decade de ses Remarques. Il a tâché d'être fort court, & est plus riche & plus abondant en pensées, qu'en paroles. \* P. Alegamb. *Biblioth. Soc. Jsf.* Baillet, *Jugem. des Sav.* sur les *Grammaticis Hébreis*.

JOURS. Comme il est nécessaire de savoir comment les Romains les dévoient, afin d'entendre plusieurs particularités de leur Histoire; nous allons mettre leurs principales divisions dans cet Article. *Numa* fit un nommement général des Jours en ceux qu'on apelloit *Fasti*, & ceux qu'on nommoit *Nefasti*. Les Jours appelés *Fasti* se subdivisoient en *Comitiales*, *Prætoriales*, *Stati*, *Præhæres*. *Fasti* dies étoient les jours où l'on pouvoit plaider, auxquels il étoit permis au Prêtre de donner audience, & de faire droit aux Parties; le mot *Fasti* venant du verbe *feri*, qui signifie parler ou prononcer. Aussi la fonction du Prêtre consistoit en la prononciation de ces trois mots, *Do*, *Dico*, *Adicio*; au contraire *Dies nefasti* étoient des jours non plaidoyables, où l'on ne rendoit point la justice, ce qu'*Ovide* a exprimé par ces deux vers:

*Ille Nefastus erit per quem rita verba flentur;*  
*Fastus erit per quem læta licetòti agi.*

Les jours *Fastes* font marquez d'une F, dans le Calendrier Romain, & les *Nefastes* d'une N. Ces jours *Fastes* étoient de trois sortes, selon la remarque de *Pand Manuce*. Les uns purement & simplement *Fastes*, qui étoient destinés tout entiers à rendre la justice: les autres *Fastes mi-partis*, qu'on apelloit *Interseis* ou *Entersois*, parce qu'une partie de ces jours étoit employée à faire un sacrifice, & l'autre à rendre justice; ce qui se faisoit dans l'entretiens de la victime égorgée, jusques à ce qu'on présentât les entrailles sur les autels des Dieux, pendant que l'on ouvroit & que l'on confondroit les entrailles entre *cafa* & *porreica*; & les troisièmes *Fastes* marquez dans le Calendrier par ces deux lettres EN; & ces troisièmes *Fastes* après midi. *Nefastes* le matin marquez dans le Calendrier par ces deux lettres NP. *Nefastus priore tempore* ou *priore parte dicit*. C'est ce que nous dit *Ovide* en ces termes:

*Neu toto perfavere die sua jura putesit*  
*Qui jam Fastus erit, mandò Nefastus erit.*  
*Nam simul exita Deo data sunt, licet omnia fari;*  
*Verbaque honoratus libera Prætor habet.*

*Dies Senatorii* étoient des jours auxquels le Sénat s'assembloit pour les affaires de la République, c'étoit ordinairement les Calendes, les Nones, & les Ides des mois, si ce n'est dans quelques rencontres extraordinaires, où il n'y avoit point de jours exceptez, sinon les jours *Comitiaux* ou des *Assemblée*s du Peuple.

*Dies Comitiales*, les *Jours Comitiaux*, ou des *Assemblée*s du Peuple, qui sont marquez d'un C dans le Calendrier. Lors que ces *Comices* ou *Assemblée*s ne dureroient pas tout le jour, il étoit permis au Prêtre d'employer le reste de la journée à rendre la justice.

*Dies Comprehensivi*, *Jours de délat*, lors que les Parties ayant été ouïes, le Prêtre leur accordoit du tems, soit pour informer, soit

pour se pouvoir justifier: ce délat étoit pour l'ordinaire de vingt jours, & ne s'accordoit qu'aux seuls Citoyens Romains, meno pour faire assigner à Rome un Etranger: & ce dernier délat s'appelloit selon *Macrobius Stati Dies*.

*Dies Præhæres*. Jours auxquels on pouvoit combattre contre les Ennemis sans lecrupule. Il y avoit d'autres jours appelez *justi*, qui étoient trente jours, que les Romains avoient accoutumé de donner à leurs Ennemis, après leur avoir déclaré la guerre, & avant que d'entrer fur leurs terres & d'exercer aucun acte d'hostilité, comme si c'étoit été un délat qui'ils eussent accordé pour les obliger pendant ce tems où à s'accorder, ou à se réparer le tort qu'ils avoient fait: *Justi dies*, dit *Festus*, *diebantur iriginta, cum Exercitus esset imperator, & vestillius in arce positum*. Il y avoit des jours non *præhæres* ou *atri*, & *fastus* & *malencoreux* à cause de quelque perte arrivée aux Romains en ces jours, auxquels il n'étoit pas permis de livrer bataille. Les Grecs nommoient ces jours *anæphædis*.

Il est certain que les Anciens croyoient qu'il y avoit des jours heureux & des jours malheureux, que les Caldéens & les Egyptiens ont été les premiers, qui ont fait les observations de ces jours, & qu'à leur imitation les Grecs & les Romains en ont fait de même. *Hérodote* est le premier, que se sache, qui ait fait un Catalogue des jours heureux & malheureux, qu'il a intitulé *επι ημερών*, où il marque le cinquième jour des mois comme malheureux, parce qu'il croit qu'en ce jour les Furies de l'Enfer se promènent fur la terre: ce qui fait dire à *Virgile* au premier des *Georgiques*,

*Quintium fuge, Pallidus Orco*  
*Eumenidesque fatis; tum parcu Terra nefando*  
*Cœurneque Japetumque creat, Jænuoque Typhon,*  
*Et conjuratos caelum rescindere fratres.*

*Platon* tenoit le quatrième jour pour heureux, & *Hérodote* le septième, parce qu'*Apollon* étoit né à tel jour. Il mettoit dans le même rang le huitième, le neuvième, le onzième, & le douzième. Les Romains eurent aussi des jours heureux & des jours malheureux. Tous les lendeinans des Calendes, des Nones, & des Ides étoient estimés par eux funestes & malheureux. Voici ce qui donna lieu à cela. Les Triuns Militaires *Vigilius Mithius* & *Collins Togninus* voyant que la République recevoit toujours quelque échec, présentèrent requête au Sénat en 363, pour demander qu'on examinât où cela pouvoit venir. Le Sénat fit appeler dans l'Assemblée le Devin *U. Aquinus*. On lui demanda fur cela son sentiment, il répondit que quand *F. Sulpicius* l'un des Tribuns Militaires combattit contre les Gæques avec un succès si funeste auprès du fleuve *Allia*, il avoit fait des Sacrifices aux Dieux le lendeinans des Ides de Juillet; qu'*Cremeres*, les *Fabiens* furent tous tuez, pour avoir combattu un pareil jour. Le Sénat fut cette réponse renvoya la chose au Collège des Pontifes pour avoir leur avis; & ceuk-ci défendirent de combattre à l'avenir, ni de rien entreprendre le lendeinans des Calendes, des Nones, & des Ides: c'est ce que nous apprenons de *Tite-Live*.

Outre ces jours-là, il y en avoit d'autres, que chacun estimoit malheureux par rapport à lui-même. *Auguste* n'osoit rien entreprendre le jour des Nones, d'autres le quatrième des Calendes, des Nones, & des Ides. *Vatellius* ayant pris possession du Souverain Pontificat, & s'étant mis le quinziesme des Calendes d'Août à faire des Ordonnances pour la Religion, elles furent mal reçues, parce qu'à tel jour étoient arrivés les malheurs de *Cremeres* & d'*Allia*, comme le témoigne *Suetone* dans la Vie de cet Empereur, & *Tacite* au Livre II. de son Histoire, Chap. 24. On prit, dit-il, & *Maevius augure*, de ce qu'il avoit été fait Souverain Pontife, il ordonna quelque chose touchant la Religion le dix-huitiesme jour de Juillet, qui est jointe par les batailles d'*Allia* & de *Cremeres*.

Il y avoit encore parmi les Romains plusieurs autres jours estimés malheureux, comme le jour qu'on sacrifioit aux Manes des morts, le lendeinans des *Volcanales*, le quatrième de devint les Nones d'Octobre, le sixiesme des Ides de Novembre, la fête appelée *Lernina*, au mois de Mai; les Nones de Juillet appellées *Caprotines*; les Ides de Mars, parce que *Jules-César* fut tuz ce jour-là, le quatrième d'avant les Nones d'Août, à cause de la défaite de *Cannes*, arrivée ce jour-là; les *Féries Latines*, les *Saturnales*, & plusieurs autres dont il est parlé dans le *Calendrier*. Quelques-uns ne laissoient pas de mépriser toutes ces observations, comme superstitieuses & ridicules. *Lucullus* répondit à ceux qui vouloient le dissuader de combattre contre *Tigrane*, parce qu'il étoit pareil jour l'Armée de *Céjon* fut taillée en pièces par les *Gimites*, *Cémoi*, dit-il, si le *reudrai* de bon augure pour les Romains. *Jules-César* ne laiffa pas de faire passer les *Troques* par les *Romains*, qui les *Augures* y furent contraints. *Dion* de *Syracuse* combattit contre *Dionys* le *Tyrain*, & le vainquit, un jour d'*Eclipsé* de Lune. Il y a divers autres exemples semblables. *L'Abbé Dange*.

JOUX, en Latin *Jovian* ou *Jurinan*, petite Ville avec un Château, dans la Franche-Comté dans le Baillage de Pontarlier, à une lieue de la ville de ce nom. On voit dans le même Baillage un Village avec *Abbaye*, qui porte aussi le nom de Joux, & qui est fur le Lac de Joux, à sept lieues de Pontarlier vers le Midi: Ces deux lieux ont donné à une partie du Mont Jura, le nom de Mont-Joux. \* *Baudrand*.

JOYENVAL, *Abbaye* de l'Isle de France, située à deux lieues de S. Germain en Laye du côté du Couchant. \* *Baudrand*.

JOYOSA, ville *Joyosa*, ou *Villa Loyosa*, petite Ville du Royaume de Valence en Espagne. Elle est fur le Golfe d'Alicante, à cinq lieues de la ville de ce nom, du côté du Nord. On croit par simple conjecture, que c'est l'ancienne *Hionisa*, ville de l'Espagne *Tarragonoise*. \* *Baudrand*.

JOZABAD, *Guederothite*, fut un de ceux qui abandonnèrent le parti de *Saül*, pour se joindre à *David*, qui étoit en *Tikhlah*. *1. Chroniq.* XII. 4.

JOZABAD fils de *Scomer*, se liga avec quelques autres de la maison de *Jons* Roi de *Juda*, pour se défaire de ce Prince, & quoi que

ce fut leur Maître & leur Roi, ils ne laissent pas d'exécuter cet abominable Parricide. 11. *Rois*, x11. 2.

JOZABAD, il y eut deux hommes de ce nom de la Tribu de *Manasse*, qui entrèrent dans le parti de *David* contre *Saül Roi d'Israël*. 1. *Chroniq.* x11. 20.

JOZABAD, second fils d'*Hobab-Edom*, Lévitte & Portier du Tabernacle. 1. *Chroniq.* xxvi. 4.

JOZABAD, ou *Jehozabab*, commandoit cent quatre-vingts mille hommes dans l'Armée de *Jofaphat Roi de Juda*. 1. *Chroniq.* xviii. 18.

JOZABAD, principal des Lévitte, du tems de *Jofias Roi de Juda*. Ce Prince commanda à lui & à ses Collègues, de distribuer cinq mille agneaux & cinq cens bœufs, pour célébrer la Pâque. 11. *Chroniq.* xxxv. 9.

JOZABAD, ou *Jozabed* fils de *Jofabab*, après le retour de la Captivité de *Babylon*, fut ordre d'*Esdras*, de délivrer l'or, l'argent, & les vasaux sacrés aux Prêtres pour les sacrifices. *Esdras*, viii. 33.

## I P.

PEPA, c'étoit anciennement une Ville Episcopale de l'Asie Mineure. Elle étoit dans la Lydie près des Confins de l'Jonie. Elle est aujourd'hui dans la Natolie propre, sur le Sarabar, à quelques lieues au-dessus de Smyrne. \* *Bauandrad*.

IPS, ou IBS, petite Ville de l'Archiduché d'Autriche en Allemagne. Elle est près du Danube à l'embouchure de la petite rivière d'Ibs, & à quatorze lieues au dessous de Linz. \* *Bauandrad*.

ISWICH, bonne petite Ville d'Angleterre, Capitale du Comté de Suffolk, & située sur la Rivière d'Orwel, à onze lieues de la ville de Norwich, du côté du Midi. Elle est célèbre pour avoir donné la naissance à *Thomas Wolsey*, qui de simple Chapelain du Roi *Henri VIII*, s'éleva aux dignités de premier Ministre d'Etat, de Chancelier d'Angleterre, d'Archevêque d'York, de Cardinal, & de Legat à Latere. Il fut le principal Auteur du fameux divorce d'*Henri VIII*, & il mourut enfin dilgracié. \* *Maty*.

## I R.

RANSCHA fils de *Touranfabah*, quatrième Sultan de la troisième branche des Selgiucides, qui régnait dans le Kerman, ou la Carmanie Perlienne. Il n'eut pas les bonnes qualités de son Père, & fa cruauté alla jusques à un tel point, que ses sujets ne le pouvant plus supporter, conjurèrent tous universellement contre lui, & le massacrerent l'an de l'Hégire 494. de J. C. 1105. dans la cinquième année de son règne. Il eut pour successeur son Cousin germain nommé *Asfhan Scéhân* fils de *Kermanfabah*, & petit-fils de *Calabat*, Fondateur de cette troisième Dynastie des Selgiucides. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

IREBY, petite Ville avec marché dans la partie Occidentale de Cumberland au Midi de la rivière d'Elne, qui de là se décharge dans la Mer d'Irlande. \* *Morri Anglois*.

IREGUA, c'est une forte petite rivière de la Vieille Castille en Espagne, qui se décharge dans l'Èbre, au village nommé *Puente de Madrid*, entre Logrono & Calahorra. \* *Bauandrad*.

IRELAND, IRLAND, c'est une des Îles Bermudes située dans la Mer du Nord, sur la Côte Septentrionale de la Bermuda. Elle n'est pas grande. Les Anglois qui lui ont donné le nom qu'elle porte, y ont quelques habitations. \* *Bauandrad*.

IRENEE (Saint) Evêque de Lyon, étoit Grec & Disciple de S. Polycarpe & de Papias: il fut envoyé par S. Polycarpe dans les Gaules. Il s'arrêta à Lyon, & fut ordonné Prêtre de cette Eglise alors gouvernée par S. Pothin. Les Confesseurs qui étoient prisonniers dans cette ville pour la défense de la Foi, envoyèrent S. Irenee à Rome l'an 178. pour y porter les Lettres qu'ils écrivoient à S. Eleuthere Evêque de Rome, touchant la nouvelle secte des Montanistes. S. Irenee vit à Rome l'Herefrique Valentin caillé de vieillesse, & ceux de ses disciples Florinus & Blautus, qu'Eleuthere avoit déposés du Sacerdoce. Il disputa même contre eux; mais n'ayant pas eu assez de tems pour le convaincre de bouche, il prit la plume pour refuter leurs erreurs. A son retour à Lyon il fut cité Evêque par la mort de Pothin, dans le tems de la persécution sous Marc-Aurele, qui fut la premiere dans les Gaules, & gouverna cette Eglise avec un soin diligent de sa pieté & de son zèle, depuis l'Empire de Marc-Aurele jusqu'à celui de Severus, sous lequel il fut martyrisé l'an 202. ou 203. S. Irenee ne s'appliqua pas seulement au gouvernement de son Eglise; il travailla aussi pour le bien public de toute l'Eglise, & à persuader les Fideles contre toutes les heresies. Il composa en Grec sous le Pontificat d'Eleuthere, cinq Livres contre les Heresies, qu'il intitula la *refutation* & le *renversement de ce qu'on appelle faussement Onse*. Il écrivit aussi deux Lettres, l'une du Schisme adressée à Blautus, & l'autre de la Monarchie à Florin, avec un Traité contre la huitaine d'Eons de Valentin, intitulé *Oxodeade*. Peu de tems après, sous le Pontificat de Victor Successeur d'Eleuthere, la querelle qui s'éleva entre les Evêques Asiatiques & ce Pape, donna occasion à S. Irenee d'employer ses soins pour retablir la paix. Le sujet de la dispute étoit sur la célébration de la Pâque. Les Evêques d'Asie pretendoient qu'on la devoit toujours célébrer le 14. jour de la Lune de Mars en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât. Victor & les Evêques d'Occident & de plusieurs autres Eglises, soutenoient au contraire qu'on ne la devoit célébrer que le Dimanche. Victor excommunia pour ce sujet Polycarpe Evêque d'Ephele & les autres Evêques d'Asie. S. Irenee écrivit là-dessus au nom des Eglises des Gaules, une Lettre à Victor, par laquelle il lui remontra que, quoiqu'il célébrât la Fête de Pâques le Dimanche comme lui, il ne pouvoit toutefois approuver qu'il voulût excommunier des Eglises entières pour l'observation d'une coutume qu'elles ont reçue de leurs ancêtres. Cette Lettre est rapportée par Eusebe, qui dit que ce Saint en écrivit aussi plusieurs autres pareilles à d'autres Evêques. Il avoit encore écrit un Traité contre les Gentils, intitulé *de la Science*; & un Traité à Marcien sur la do-

ctrine prêchée par les Apôtres; & des Discours sur divers sujets, dans lesquels Eusebe dit qu'il citoit l'Eglise aux Hebreux & le Livre de la Sagesse. Eucherius de Vienne demanda les Ouvrages de S. Irenee à S. Gregoire le Grand, qui lui fit répondre qu'on ne les avoit pu recouvrer. Il ne nous en reste qu'une version Latine fort barbare des cinq Livres contre les Heresies, & quelques fragmens Grecs rapportés par divers Auteurs. Eusebe est le premier qui l'a donné au public l'an 1526. On en a fait ensuite plusieurs impressions, & depuis Feu'denat en a fait une édition imprimée plusieurs fois. Le style de S. Irenee, autant que nous en pouvons juger par ce qui nous en reste, est ferré, net & plein de force, mais peu élevé. Il dit lui-même dans sa Préface du premier Livre, qu'on ne doit point rechercher dans ses ouvrages la possibilité, qu'il ne lui s'empêche plusieurs mots barbares; qu'il n'aécite point de parler avec éloquence ni avec ornemens; qu'il ne fait point persuader par la force de les termes, mais qu'il écrit avec une simplicité vulgaire. Il prend plus de soin d'entretenir son Lecteur que de le divertir: il s'attache plus à le persuader sur les choses qu'il dit, que par la manière dont il les dit. On ne peut douter qu'il n'ait eu une erudition consommée, tant dans le prophane que dans le sacré. Il étoit en perfection les Poètes & les Philosophes; il n'y avoit point d'Heretique dont il ignorât la doctrine & les raisons; il possédoit l'écriture-Sainte; il avoit retenu une infinité de choses que les disciples des Apôtres avoient enseignées de vive voix; il étoit tout-à-fait versé dans l'Histoire & dans la Discipline de l'Eglise; en forte que rien n'est plus vrai à la lettre que ce que Tertullien dit de lui, *Irenæus omnium doctrinarum curiosus explorator*. Sa science étoit accompagnée de beaucoup de prudence, d'humilité, de force & de charité; & on peut dire qu'il ne lui manquoit rien de ce qui étoit nécessaire pour en faire un bon Chrétien un bon Evêque & un habile Ecrivain Ecclesiastique. Pothius remarque que l'on trouve encore d'autres Ecrits & des Lettres de S. Irenee, dans quelques-uns desquels la vérité certaine des dogmes de l'Eglise paroît obscurcie par de fausses raisons; ce que quelques-uns entendent des opinions particulières qui se trouvent dans les Ecrits de S. Irenee. Cependant Pothius ne parle point des cinq Livres de ce Pere contre les Heresies; mais de quelques autres Ouvrages & de quelques Lettres publiées sous son nom, qui n'étoient peut-être pas de lui. Jacques de Billi & le P. Fronton-le-Duc ont travaillé sur S. Irenee. Ernest Grabe habile Protestant, natif de Brandebourg, & établi à Oxford, y fit imprimer l'an 1702. les Oeuvres de S. Irenee, ayant corrigé l'ancienne version Latine sur de bons MSS. & y ayant joint les endroits du Grec qui ont été cités par des anciens Auteurs, avec des Notes pour expliquer les passages les plus difficiles. Enfin les Bénédictins l'an 1711. par les soins du Pere Massuet \* Tardieu *Advoc. Eusebe, l. 5. Hist. de Chrest. S. Basile, l. de Spir. s. c. 29. S. Epiphane, in Panar. l. 2. 1. Theodoret. Dial. 1. S. Jérôme, in Cat. c. 35. Euseb. 29. ad Theod. in c. 26. Exech. in c. 64. Iftia, &c. S. Augustin, l. 1. adv. Julian. S. Gregoire, Euseb. ad Euseb. Vind. Gregoire de Tours, l. 1. Hist. c. 27. & l. 1. de Glor. Mart. c. 5. S. Jean de Damas, in Pallad. Pothius, Cod. 120. Sixte de Sienna, l. 4. Biblioth. Ufuard & Adon, in Mart. Bellarmin. Baronius. Poffevin. Le Mire. Godeaux. Sec. Henri Dodwel, dans ses *Dissertations sur S. Irenee*, M. du Pin, *Biblioth. des Auct. Eccl.**

IRENEE (Saint) Diacre & Martyr en Tolcane sous l'Empire d'Aurelien l'an 275. fut arrêté par ordre de Turgius ou Turcius Gouverneur de Tolcane, qui le fit conduire à pied chargé de chaînes à Chiusi. Turcius y étant arrivé, fit couper la tête aux Chrétiens qui étoient dans cette ville, & réserva Irenee pour lui faire souffrir de cruels tourmens. Il le fit étendre sur le cheval, meurtri de coups, & retiré avec des torches ardentes. Ce saint Martyr mourut au milieu de ces tourmens avec une confiance & une patience dignes d'admiration. Il y avoit alors dans la ville une Dame Chrétienne nommée *Mithule*, parente de l'Empereur Claude II. Turcius, qui l'avoit voulu faire changer de Religion, irrité des reproches qu'elle lui faisoit sur sa cruauté, la fit prendre & folletter avec des foietts plombés, jusqu'à ce qu'elle rendit l'esprit. Les Martyrologes font mention de ces deux Martyrs au 3. de juillet. Leurs Actes ne sont pas originaux, mais ils paroissent écrits avec assez de fidélité. Baillet, *Vies des Saints*.

IRENEE (Saint) Evêque de Sirinch dans le IV. siècle, du tems de la persécution de Diocletien & de Maximien. Il fut arrêté par ordre de Probus Gouverneur de Pannonie, amené à son Tribunal & tourmenté cruellement. Il souffrit courageusement ces tourmens, & fut enfin condamné à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté le 6. d'Avril ou plutôt le 27. de Mars 304. L'Histoire de son martyre est authentique & tirée des Actes Judiciaires. Elle a été donnée par Bolandus & par Dom Thierry Rinart. \* Le Nain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique, Tome V. Baillet, Vies des Saints*.

IRENEE, homme très-croquant, qu'Herode le Grand Roi de Judée employa souvent dans les affaires d'Etat. Il persuada à Antipas d'aller à Rome, pour s'opposer devant le Tribunal de l'Empereur Auguste aux poursuites d'Archevêque pour le Royaume de Judée, & y faire réussir ses prétentions. *Jofeph. Antiquit. Lit. xvii. Chap. xi.*

IRLANDE (la Mer de) en Latin *Mare Hibernicum*, Oceanus Hibernicus. C'est un grand Canal de l'Océan Occidental ou Atlantique Il s'étend au Midi de l'Irlande, jusques aux Îles de Silley, & forme le Canal de S. George, ou de Brifol, & au Couchant de l'Irlande jusqu'aux Côtes d'Angleterre & d'Ecosse. Cette Mer est dangereuse en cet endroit, à cause des vents qui y régnent, & des Courans que font un grand nombre de Rivières, qui s'y déchargent. \* *Maty*.

IRMANOS, ou *sete Irmanos*, c'est-à-dire, les sept Freres. Ce sont sept Îles, avec une & six petites; mais toutes également désertes. Elles ont été découverts par les Portugais fort avant dans l'Océan Ethiopique, entre l'Île de Madagascar & les Maldives. On voit à l'Orient des Sette Irmanos, un autre peloton de petites Îles, que quelques uns nomment *Ou-tres-Irmanos*, c'est-à-dire, les trois Freres, & d'autres *Omers Irmanos*, c'est-à-dire, les Freres Orientaux. \* *Bauandrad*.

IRNERIUS, qu'on nomme aussi *IRNERIUS* ou *GIANRERIUS*, Jurisconsulte

suite Allemand, vivoit au xii. siècle. Il passé pour le premier, qui ait renouvelé la profession du Droit Romain, & interrompé depuis l'invasion des Barbares. Il avoit eu beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princesse *Mathilde*, & ayant porté l'Empereur *Lothaire* à ordonner, que le Code & le Digeste fussent lus dans les Ecoles, il fut le premier, qui exerça en Italie cette Profession. Sa Méthode fut de concilier les réponses des Jurisconsultes & les Loix, qui paroissent contraires les unes aux autres. Il mourut environ l'an 1190. & fut enterré à Boulogne, où il avoit été Professeur. On poussa la chose plus loin; car on dit que Lothaire abrogea toutes les autres Loix, ordonna que le Droit de *Justinien* reprit son ancienne autorité dans le Barreau. *Calixte* Professeur en Théologie à Helmstadt à l'ouest que c'est un mençonge, & qui étoit suivi en cela par *Conringius* son Collègue. Mais *Berthold Nibhsius* a écrit pour l'opinion contraire, & a mené rudement le Docteur *Calixte*. Il est certain, que la Tradition n'est point favorable à celui-ci; & qu'elle a donné à *Imerius* la qualité de premier Restaurateur du Droit Romain. C'est encore lui, dit-on, qui porta l'Empereur *Lothaire*, dont il étoit Chancelier, à introduire dans les Académies la Création des Docteurs, & qui en dressa la Formule. D'où vient que ce tems-là on promouvoit sciemment au Docteur *Bulgarius*, *Hugolin*, *Martin*, *Pileus*, & quelques autres, qui commencent à interpréter les Loix Romaines. Ce fut à Boulogne, que ces belles Cérémonies eurent leur commencement; elles se répandirent de là dans toutes les Universités, & passèrent de la Faculté de Droit en celle de Théologie. On prétend que l'Université de Paris ayant adopté ces usages, s'en servit la première fois à l'égard de *Pierre Lombard*, qu'elle crut Docteur en Théologie. *Bayle*, *Dictionnaire Critique*.

**IRTHING**, Rivière du Cumberland. Elle a sa source aux extrémités du Cumberland & du Northumberland, & coulant au Sud-Ouest, elle sépare ces deux Comtez pendant quelque tems, & après avoir reçu le *Cambeck*, elle se décharge dans l'*Eden*. \* *Morri Anglois*.

**IRTIS**, Rivière de la Tartarie Moscovite. Elle a sa source dans les Montagnes d'*Altay*, anciennement *Imaus*, coule longtems vers le Couchant Septentrional, & ensuite tournant vers le Nord, elle va prendre le *Tobol* à la Ville de ce nom, enfin se décharge dans l'*Oby*. \* *Baudrand*.

**IRWIN**, petite Ville de l'Ecosse Méridionale, dans le Comté de *Cuningham*, à l'embouchure de la rivière d'*Irwin* dans le Golfe de *Cluyd*, à sept lieues de *Reinfrew*. Elle avoit séance & voix dans le Parlement d'Ecosse avant la réunion des deux Royaumes. Il y avoit autrefois un bon port, qui maintenant n'est accessible qu'à deux petits bâtimens, à cause de ses sables qui s'y sont amassés. \* *Baudrand*.

I S.

**ISAAC**, (Saint) Solitaire de Constantinople, dans le IV. siècle, après avoir vécu plusieurs années dans les Solitudes d'Orient, vint à Constantinople du tems de l'Empereur *Valens*, & bâtit une cellule proche de la ville, dans un lieu écarté, où il se ferma. Quand *Valens* partit de Constantinople pour marcher contre les Goths qui ravageoient la Thrace, *Isaac* lui prédit qu'il ne reviendroit pas. *Valens* le fit enfermer en prison, & le menaça de le faire mourir quand il seroit de retour. La prédiction d'*Isaac* se trouva confirmée par l'évènement. *Valens* fut tué dans une bataille donnée contre les Goths le 9. d'Août 378. *Theopane* dit qu'*Isaac* connué dans sa prison le moment auquel arriva la mort de cet Empereur. Depuis ce tems-là *Isaac* continua son genre de vie. Il fut en grande considération auprès de l'Empereur *Theodose*, & se trouva l'an 381. au Concile de Constantinople. Deux de ses amis, *Saturin* & *Victor*, lui firent bâtir une cellule hors de la ville du côté de la mer, où il rassembla ses disciples. Il mourut selon les uns l'an 383. le 26. de Mai; selon d'autres il vécut jusques vers l'an 410. Il ne faut pas le confondre avec le Moine *ISAAC*, qui presenta requête contre *S. Jean Chrysostome*, mais un autre Solitaire *ISAAC*, qui vivoit en même tems dans le Desert de *Seté*, qui s'enfuit pour n'être pas ordonné Prêtre, & sous le nom duquel *Cassien* en fait deux Conférences où il est traité de la Priere. Les Grecs font la fête d'*Isaac* le Solitaire de Constantinople au 30. de Mai. \* *Socrate*, L. 6. c. 31. *Sozomene*, L. 6. c. 40. *Theodoret*, *Hist. L. 4. c. 34*. *Theophan*, in *Chron*. *Bolland*. *Baillet*. *Vies des Saints*.

**ISAAC**, fils d'*Ali* & petit-fils de *Josèph Ben Tassaphin* Empereur de Maroc, pris & tué dans sa Capitale par *Abdalmoumen*, l'an 543. de l'Hégire, & de J. C. 1148. *Isaac* fut le dernier de la Dynastie des Marabouts ou *Almoravides*, & *Abdalmoumen* le premier des *Almohades*. \* *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient*.

**ISAAC** *Aboufada* surnommé *Al Khalili*, Auteur de l'Histoire de la Ville & du Pélerinage de *Hebron*, où est le sepulchre du Patriarche *Abraham* en Palestine. \* *D'Herbel*. *Biblioth. Orient*.

**ISAAC** (Jean) *Levita*, Juif, se fit Chrétien & fut Professeur à Cologne. Il s'occupa à défendre l'intégrité du texte Hébreu, & répondit très-favamment aux Objections de *Guillaume Lindanus*, expliquant tous les lieux, que lui & d'autres après lui acculent les Juifs d'avoir corrompu, en sorte qu'au Jugement de *Rivet*, après son travail, il est inutile d'écrire sur la même matière. \* *Rivet*. In *Isagoge ad S. Scr. c. 8. §. 28*.

**ISABELLE D'ARAGON**, fille d'*Afonse* Duc de Calabre, Voyez *Aragon*.

**ISABELLE** (la Fort) c'est un petit Fort de Flandre à demi-lieue de l'*Ecluse*, & à une de la Mer d'Allemagne. Les Espagnols, qui l'ont construit du tems de l'Archiduchesse *Isabelle*, lui ont donné son nom. \* *Baudrand*.

**ISABELLE-LOUISE**, Infante de Portugal, étoit fille de *Dom Pedro* Roi de Portugal & de *Marie de Saroye*. Elle naquit à Lisbonne le 6. Janvier 1669. Comme elle étoit héritière présumée de Portugal, plusieurs Princes pensèrent à elle, & entr'autres le Duc de *Savoie*, qui fut fur le point de partir pour l'aller épouser. On proposa dans la suite le Prince de *Toscane*, l'Electeur *Palatin*, & divers autres Princes; mais elle étoit destinée à n'en épouser aucun. Elle perdit le Roi sa Mère en 1683, & elle en parut inconsolable. Cette Princesse avoit

voulu se charger elle-même de l'instruction de sa fille, & lui avoit fait exprès un *Catechisme* plus étendu que celui que l'on donne aux enfans, & lui avoit laissé par écrit de sages conseils, qui ont été donnés au Public. L'Infante favoit le Portugais, l'Espagnol, l'Italien, le François, l'Histoire de Portugal, la Géographie, les mœurs des Nations, & les Principes de la langue Latine. Dans le tems qu'on pensoit à la marier, elle fut atteinte d'une maladie qui la mit au tombeau. Les remèdes lui causèrent de grandes douleurs. Quand elle eut reçu l'extrême onction, on apporta dans la Chambre toutes les reliques des Saints, selon ce qui se pratique dans le Pays, en faveur des Princes malades. Elle mourut le 21. Octobre 1699. & fut inhumée dans l'Eglise des Capucines de Lisbonne, en habit de l'Ordre de *S. François*: Sa vie & celle de la Reine sa Mère a été écrite dans un même volume par le P. *Orléans* Jésuite, & imprimée à Paris en 12. en 1696.

**ISAIÉ** ou **ESAIÉ** Prophète, fils d'*Amos* de la famille *Loiwe* de *David*, est le premier des quatre grands Prophètes. Il a recueilli dans un seul volume les Prophetes qu'il avoit faites sous les Rois *Ozias*, *Josthan*, *Achaz*, & *Ezechias*. Il avoit encore écrit un Livre des *Actions d'Ozias*, dont il est parlé dans le Livre des *Paralipomènes*, c. 26. v. 22. On lui a attribué quelques Ouvrages apocryphes, comme ceux qui sont intitulés *L'Ascension d'Isaïe*, *la Vision de l'Apocalypse d'Isaïe*. Le style de ce Prophète est grand, noble, sublime & fleurit. \* *Liv. de l'Ecclesiaste*, c. 41. *S. Epphanas*, in *vita Isaïe*. *S. Hierôme*, *L. de vita & morte*. *SS. c. 37*. *S. Jérôme*, in *Jf. S. Justin*. *Basilic*. *S. Augustin*. *S. Cyrille*. *Torniel*. *Salan*. *Belarmin*, &c. *M. Du Pin*, *Differt. Vetus*, sur la Bible.

**ISAIÉ** ou **Jésaïa**, fils de *Jeduthun*, Maître de Musique parmi les Juifs: Il avoit le huitième rang, lui, ses fils, & ses frères au nombre de douze. 1. *Chroniq.* xxv. 15.

**ISAIÉ** ou **Isaïas**, fils de *Hananja*, des descendants de *David*, il avoit un frère nommé *Pelatsi*. 1. *Chroniq.* 111. 21.

**ISATIS**. *Tatien* fait mention d'un *Isatis* entre les Ecrivains plus anciens qu'*Homere*; mais il n'en est parlé dans aucun autre Auteur: ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il falloit lire *Isis* pour *Isatis*. *Isis* étoit la mere d'*Horus*, & elle avoit intruit son fils des sciences qu'elle avoit apprises d'*Hermès*. *Platon* dans le 2. Livre des *Loix*, parle des chansons, ou plutôt des airs d'*Isis* qui étoient en usage dans l'*Egypte*. \* *M. Du Pin*, *Biblioth. Univers.* des *Hist. Prof.* tom. 1. p. 41.

**ISBORG**, Ville forte sur les frontières de *Moscovie* & de *Lithuanie*, qui fut enlevée aux *Moscovites* par les *Polonois* en 1569. & reprise peu de tems après par les mêmes *Moscovites*; parce qu'il n'y avoit ni troupes, ni munitions suffisantes pour la défendre. \* *Morri Anglois*.

**ISCH**, ou **BLIDA**, en Latin *Oesius*. C'étoit autrefois une Ville des *Triballiens*, dans la Basse *Mesie*. Elle est maintenant dans la *Bulgarie*, à l'embouchure de la Rivière d'*Ischo* dans le *Danube*, environ à trois lieues au dessus de *Nicopoli* ou *Nigepoli*. \* *Baudrand*.

**ISCHEL**. Petite Ville de la Haute Autriche en Allemagne. Elle est sur la rivière de *Traun* un peu au dessus de son embouchure dans le lac nommé *Traun-see*. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Thauro*, petite ville du *Nortique Ripicite*, laquelle d'autres placent à *Leopold*, village du même Pays. \* *Baudrand*.

**ISCHO** ou **GHOSEN**, en Latin *Oesius*, petite rivière de la *Bulgarie*. Elle prend sa source dans le Mont *Argentaro*, & se décharge dans la petite ville d'*Isch*. \* *Baudrand*.

**ISE** (Alexandre d') Voyez *XE*.

**ISENBRAND**, fils de *Varin* Comte d'*Altorf* en Allemagne, descendant de la Famille d'*Alsace*. Il eut douze fils d'une seule couche de la Femme *Hermetrude* sœur de l'Impératrice *Hildgarde*. La Mère craignant qu'un accouchement si monstrueux ne nuisît à la réputation, ordonna qu'on fit mourir tous ces Enfants comme si c'étoit des Chiens, *Wulfs*. Cet ordre fut découvert par le Père, par une providence particulière du Ciel, & il les conserva en vie. L'Aîné de tous fut appelé *Wulfs*; d'où vient le nom de *Wulfs* ou de *Guelphes*. Il étoit Beau-père de *Louis le Pieux*, c'est-à-dire mari de sa Mère; & de lui descendant les Rois de *Bourgogne*. \* *Spenr. Syllog.* Tout cela a bien l'air d'une Fable; mais un Historien doit rapporter ce qu'on dit, de même que ce qu'il écrit. Seulement est-il bon d'avertir le Lecteur de ne pas prendre tout cela pour tout autant d'articles de Foi.

**ISENBOURG**, petite Ville avec un bon Châneau, dans le Comté du Bas *Ienfbourg* en *Wetervarie*, sur la rivière de *Seyn*, à trois lieues de la ville de *Goblets*, du côté du Nord. \* *Baudrand*.

**ISENBOURG** (le Bas) ce Pays, qui est proprement le Comté d'*Ienfbourg*, est dans la *Wetervarie*, le long de la Rivière de *Seyn*, entre les Comtés de *Trèves* & de *Cologne*, & les Comtez de *Wied* & de *Seyn*. Ce Comté est de petite étendue & n'a rien de considérable, que la petite ville, qui lui donne son nom. Il appartenoit autrefois aux Comtes d'*Ienfbourg*. Il est maintenant à ceux de *Runkel* & *Wied*. \* *Baudrand*.

**ISENBOURG** (le Comté du Haut) c'est proprement le Comté de *Budingen*, petit Etat de la *Wetervarie* en Allemagne. Il est situé entre le *Langraviat* de *Hesse*, l'*Abbaye* de *Fulde*, & les Comtez de *Hanau* & de *Soims*. Il put avoir huit lieues de long & trois de large: la petite ville de *Budingen* sur la *Senne*, en est le principal. Ce Comté appartient à la Maison d'*Ienfbourg*, qui est Réformée, & divisée en deux Branches. L'aînée fait sa résidence à *Offenbach* sur le *Mein*, & la Cadette à *Biertien*, aux Confins de *Fulde*. \* *Morri*.

**ISENDICK**. C'est une petite Ville fortifiée des *Pays-bas*. Elle est dans la *Flandre* *Hollandoise* près de *Bierwijd*, entre l'*Ecluse* & le *Bas de Gand*, à trois lieues de l'une & de l'autre. \* *Baudrand*.

**ISENDORN** (*Gisbert*) étoit Professeur en Philosophie dans l'Ecole illustre de *Deventer*, & florissoit en 1643. Il recueillit & expliqua cinq Centuries des paroles remarquables des Philosophes. On a sa *Physique* en 4. \* *King*, *Biblioth. Vet. & Nov.*

**ISENGHËN**, petite Ville des *Pays-bas*. Elle a le titre de Comté, & est située dans la *Flandre* à deux lieues de *Courtrai* du côté du Nord. \* *Baudrand*.

**ISEO**, petite Ville de l'Etat de *Venise* en Italie, dans le *Bressian*, sur

le bord Meridional du Lac d'Iseo auquel elle donne son nom. \* *Baudrand*.

ISEO (le Lac d') Il est dans l'Etat de Venise fur les Confins du Brefsan, & du Bergamaf. Il n'a pas beaucoup d'étendue d'Orient en Occident. Mais il a environ cinq lieues du Sud au Nord. La rivière d'Oglio le traverse dans toute fa longueur. \* *Baudrand*.

ISERLOHN, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Comté de la Mark, fur la rivière de Raren, environ à sept lieues de la ville d'Ham, vers le Midi.

ISERNA (Aux Rampins de) Jurisconsulte, fut tué en 1373, par un Barbn contre qui il avoit prononcée une sentence. Il a fait un Commentaire fur les Constitutions de Sicile & fur l'Usage des Fiefs. Son Autorité étoit si grande, qu'on le nommoit l'Évangéliste des Jurisconsultes du Royaume de Naples. Les uns l'appellent le Pilote pour l'interprétation des Fiefs. \* *Voyez G. Panciroli, in F. Citis. 2. 69.*

ISIDAS, Lacedémonien. Après la Bataille de Lécures, les Thébins mirent garnison dans Gythium port qui avoit appartenu à Lacedémone. Ils voulant fuir en chasser, prit avec foi cent de ses égaux. Leur ordonna de s'ônder d'huile, & qu'ils fussent fous par d'autres qui avoient des épées sous leurs habits. Il marcha lui le premier nud avec ses compagnons. Les Thébins ne craignant rien de gens qui venoient à eux dans cet équipage, furent tués par les Lacedémoniens, qui s'emparèrent de Gythium par ce stratagème. \* *Polin. Strateg. Lib. II.*

ISIDORE fils de Basilius, suivit les erreurs de son pere, & composa des Ouvrages pour les défendre, entr'autres un Commentaire fur leur Prophete Barcoch, un Livre d'Exhortations, des Morales, & un Traité de la seconde ame. Ces Ouvrages font cités par S. Clement d'Alexandrie en plusieurs endroits de ses Stromates, où il allégué quelques passages de Basilius même, par lesquels il paroît que sa doctrine touchant le martyre, touchant la bonté & la méchanceté naturelle, touchant les voluptés, &c. est telle qu'elle est peinée dans saint Irénée, dans saint Epiphane, & dans les autres Auteurs qui ont écrit de cette herésie. Saint Justin parle dans son Dialogue contre Tryphon, des Saturniens & des Basiliens, & S. Epiphane remarque qu'il y en avoit encore de fon tems, mais en petit nombre. Ilidore vivoit dans le III. siècle. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, III. premiers siècles.*

ISIDORE, (Saint) d'Alexandrie, Prêtre & Solitaire, dit l'Hôpitalier, étoit né en Egypte & peut-être dans Alexandrie même, vers l'an 318. Il passa plusieurs années dans la solitude de Thebade & dans le desert de Nitrie. Il fut ordonné Prêtre d'Alexandrie par saint Athanasie, qui lui donna l'officioient à recevoir les pauvres & les étrangers, & qui joignit à une vie fort austere, une étude continuelle. Il demeura très-trois-trois avec S. Athanasie, qu'il accompagna même à Rome. Après la mort de ce Saint, il fut nommé generalement fa memoire & la cause des Catholiques contre les Ariens, & eut grande part à la persécution que Lucius Patriarche Arien fit souffrir aux Solitaires. Depuis ce tems Isidore passa la vie tantôt dans la ville, tantôt dans son ancienne solitude de Nitrie. Il fut d'abord en grande consideration près de Theophile Patriarche d'Alexandrie, qu'il envoya à Rome avec Acace de Berée, pour reconcilier Flavien Evêque d'Antioche au Pape Damas, & ensuite à la Cour de Theodose. Theophile le voulut même élever fur le Siege de Constantinople après la mort de Nestaire; mais s'étant entendu brouillé avec lui tant à cause d'un Prêtre qu'Isidore avoit soutenu contre Theophile, que parce qu'Isidore n'avoit pas voulu employer en bâtimens pour l'Eglise une somme qui avoit été depensée pour les pauvres, Theophile accusa Isidore dans une Assemblée de son Clergé, quoiqu'Isidore eût fait connoître son innocence. Theophile le chassa de son Eglise. Isidore se retira dans le Desert de Nitrie, où Theophile le fit chasser avec trois cens autres Solitaires qu'il accusa d'Origenisme. Ils s'enfurent en Palestine d'où Theophile les fit encore sortir. Ils furent obligés de venir à Constantinople l'an 400. où ils furent bien reçus de saint Chrysofome, qui tâcha de menager leur accommodation avec Theophile. Ce fut là le commencement & la cause de l'inimitié de Theophile contre S. Chrysofome. Après la condamnation injuste du dernier, les Solitaires pourvirent à leur seureté comme ils purent. Quelques-uns ont crû qu'Isidore vint à Rome pour y soutenir la cause de S. Chrysofome; mais il n'y en a aucune apparence. Il mourut à Constantinople fur la fin de l'an 403. ou au commencement de l'an 404. âgé de 85. ans. \* *Hieron. Epist. ad Principium, Pallad. Hist. Lascaris. l. 8. c. 3. Ep. 12. Socrate. l. 6. c. 9. Hermant. Vie de saint Chrysof. Balteau, Epist. Menest. d'Orient. Baillet, Vie des Saints au 15. de Janvier, jour auquel les Grecs font memoire de cet Isidore.*

ISIS, rivière, qui prend fa source fur les frontières des Comtez de Gloucester & de Wilt, & qui coule entre les Comtez d'Oxford & de Berk, aussi bien que de Dorchester, où la Tamise s'unissant à elle, les deux unies ne portent plus que le nom de Tamise. Dans le Comté de Wilt elle arrose Cricklade; dans celui de Gloucester, Lechlade; dans celui de Berk, Ingleham; & dans celui d'Oxford, Oxchard, & Abingdon. \* *Moreri Anglois.*

ISLE, petite Ville de la Franche-Comté. Elle est en partie dans une Ile formée par la rivière de Doux, & en partie hors de l'île, à cinq lieues au dessous de la Ville de Montbelliard. \* *Baudrand*.

ISLE EN ALBIGEOIS, en Latin *Insula Albionum*, petite Ville de France dans le Languedoc, sur le Tarn, à cinq lieues au dessous de la ville d'Alby. \* *Baudrand*.

ISLE BOUCHART, en Latin *Insula Bovardi*, petite Ville de Touraine, en France. Elle est dans une petite Ile formée par la Vienne, à sept lieues de Tours du côté du Midi. \* *Baudrand*.

ISLE AU COMTAT, bon Bourg du Comté Venaisin, dans une petite Ile, que forme la Sorgue, à trois ou quatre lieues d'Avignon du côté du Levant. \* *Baudrand*.

ISLE-DIEU. C'est le nom d'une petite Ile de la Mer de Gascogne, fur les Côtes du Poitou, à trois lieues de l'île de Noirmoutier vers le Midi.

Il y a un village avec Abbaye, dans la Normandie, à quatre lieues de Rouen, qui porte aussi le nom de l'Isle-Dieu. \* *Baudrand*.

ISLE D'OR, située dans le comté des Mines d'or, occupée de la Compagnie Ecoffoise. \* *Baudrand*.

ISLE JOURDAIN, anciennement *Caprim Itium*. Petite Ville du Comté d'Armagnac en Gascogne. Elle est fur la rivière de Save, à cinq lieues de Thouloste, du côté du Couchant. \* *Baudrand*.

ISLES MARIANES, c'est le nom moderne des *Isles des Larrens*. Ce premier nom leur a été donné à cause de *Maria-Ame d'Auricé*, Reine d'Espagne, qui y envoya des Missionnaires, pour y établir le Christianisme. Voyez *Isles des Larrens* dans *Moreri* où il y a une faute, quand il dit que ces Isles furent aussi appelées *Isles de las Velas*, c'est-à-dire, des Voleurs, il falloit dire, *Isles des voiles*. Elles furent ainsi appelées, parce que quand ces Insulaires voyent des Navires Espagnols, ils viennent au devant avec un grand nombre de petits Navires & à voiles déployées, pour leur vendre des provisions. On peut confondre fur ces Isles le Père Charles le Gebien Jésuite dans son *Histoire des Isles Marianes*.

ISLEBIENS. C'est le nom que l'on donne à ceux qui embrassent les sentimens d'un Theologien Luthérien de Saxe, à appellé Jean Agricola, natif d'Ilbe, disciple & compatriote de Martin Luther, lequel neanmoins il se brouilla fur les sentimens, parce qu'Agricola prenant part à la lettre quelques paroles de l'Apôtre Saint Paul touchant la Loi Judéique, declamoit contre la Loi & contre la nécessité des bonnes œuvres, d'où ses disciples furent appelés *Antinomians*. Luther obligea Agricola de se dedire; mais il laissa des disciples qui soutinrent ses maximes avec chaleur. Leurs sentimens font très-dangereux, de même que tout ce qui tend à diminuer la nécessité des bonnes œuvres. On les a pourtant outre, Garrafé les a trouvez en ridicules par ses bouffonneries. \* *Prætor. de Heresib. Boyl. Diss. Crit.*

ISLINGTON, Ville du Comté de Middlesex, tout près de Londres, remarquable par ses eaux minérales, dont l'usage pour le vinaigre se feroit utilement. \* *Moreri Anglois.*

ISMAEL al Adib, *Ismael farommed Adib*, c'est-à-dire, l'*Pharisien*, ou le *Philosophe Moral*. C'étoit effectivement un grand Philosophe & un excellent Médecin. Il vivoit sous le règne de *Mahet Schah* dans la ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorassan. On raconte, que cet habile homme marchant un jour par la ville, vit un jeune Garçon boucher de son métier, qui en écorchant un mouton, en prenait la graisse encore toute chaude & la mangeoit. Cette action lui fit soulever le cœur, & lui fit juger, que ce jeune Homme tomberoit bientôt dans une grande maladie, ce qui l'obligea de prier un de ses voisins de l'avertir, quand il arrieroit quelque accident au jeune Boucher. Il tomba effectivement quelque tems après dans une Syncope si violente, qu'on le crut mort. Son Voisin en ayant eu nouvelle se transporta chez lui, & se relouvent de ce que le Médecin lui avoit dit, voulut lui en donner avis; quoiqu'il crût qu'il ne fut plus tems. Ismael vint aussi-tôt au logis du Boucher, à qui on avoit déjà couvert le visage, comme à un mort, ôta le linge, qui le couvroit, & lui souleva seulement la tête avec des oreillers, lui rendit la vie au bout de trois jours. Il n'y eut aucun des Affiliés, qui ne crut alors, que le Médecin l'avoit resuscité; parce que nul autre que lui n'avoit la cause du Symptôme de son malade, & il aquit une telle réputation par ce cas fortuit, qu'il passa pour un homme divin. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

ISMAEL fils de *Phabée*, (Il y a dans la Traduction d'*Arnauld d'Andilly Fabius*) fut fait Souverain Sacrificateur des Juifs par *Valerius Gratus* Gouverneur de Judée, qui ôta cette Charge à *Annas*, pour la lui donner. Il ne la garda qu'une année, & fut obligé de la remettre à *Elezar* fils de celui à qui il venoit de succéder. Il fut le seizième neuvième Grand Sacrificateur depuis *Aaron*, & le septième après la naissance de *Jésus-Christ*. *Joseph, Antiqu. Liv. xv. 11. Chap. 6.*

ISMAEL, autre fils de *Phabée*, *Souverain Sacrificateur*, succéda à *Annas* fils de *Nabéthe*, par la faveur d'*Agrippa*. Il fut obligé d'aller à Rome avec *Cherles*, & de dix des principaux de Jérusalem, pour se justifier devant *Néron* de quelques accusations, que le Gouverneur *Felix* avoit formées contre eux. *Flave Joseph* entreprit ce voyage avec eux & leur fut d'un grand secours. *Insel* ne revint plus à Jérusalem, non plus que *Cherles*. L'Empératrice *Poppée* Femme de *Néron*, qui avoit de la pitié, obtint leur pardon de l'Empereur, & les arrêta comme de simples égarés. *Joseph* fils de *Cabi* ou *Cabie* fut mis à la place d'*Ismael*. Il n'exerça cette Charge que deux ans. *Joseph, Antiqu. Liv. xx. Tirin. Chronol. Sacr. Chap. 42.*

ISMAEL fils de *Seïfalestan*, étoit Roi de l'Émèn, ou de l'Arabie Heureuse, qui a eu des Princes particuliers de la Maison des *Aghabites* ou *Fobites* depuis l'an 550. jusqu'à l'an 600. de l'Hégire. Il étoit petit-fils de *Doghanghir* fils d'*Atoub*, & par conséquent frère du Grand *Saladin*. Il le vantoit d'être de la Maison des Omniades, quoiqu'il fût Curde d'origine, & prit cependant la couleur verte, qui est celle de la Famille d'Ali, ennemie capitale de celle-ci. Il se fit proclamer Khalife, & comme tel, il portoit à son habit une queue longue de vingt coudées, que quelques-uns appellent la manche des Khalifes. Ses Seigneurs du Pays, las de supporter les extravagances, le firent tuer par des assassins, & mirent fur le trône à sa place un de ses Frères, qui étoit encore fort jeune. Mais celui-ci ne leur pliait pas plus que son frère aîné, & fut empoisonné peu de tems après par leur ordre: de sorte que l'Émèn demoura quelques années sans Rois & sans Princes, dans une véritable anarchie. *Omarr Nasser* mere de ces deux derniers Princes s'étoit retiré, après la mort de ses Enfants dans la Ville de *Zebid*, où elle subsistoit des biens de sa héritière, lors qu'un de ses Filiales des *Fobites*, dont elle étoit fille, nommée *Soliman* fils de *Schahin-Jah*, fils d'*Omar* Prince de la même Maison, qui avoit été troué à la Mecque avec une troupe de Derviches ou de Gueux. Ce *Soliman* avoit autrefois quitté la maison de son Père, & s'étoit enrôlé avec une bande de Gueux, qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrez, ou bourdons, qu'ils portotent fur les épaules, & se faisoient *Volens*, qui qu'ils ne fussent effectivement, que des Bandouliers, ou Pelers. Pri-

Princeps Ommal Nasser ne l'eut pas plutôt vu, qu'elle refut de l'époufer, & de le faire par ce mariage Roi de l'Émèn. Elle exécuta véritablement ce dessein; mais ce nouveau Roi, qui n'avait été élevé que parmi des misérables, se trouva tellement dépourvu de toutes les qualités nécessaires à un Souverain, & par conséquent son Etat fut mal gouverné, que ses sujets furent contraints de le déposer, & la Reine fa gouverner de se séparer de lui. L'on dit que Soliman se trouvant réduit dans ce déplorable état, écrivit à son grand Oncle Malek al Adel Roi d'Égypte pour obtenir de lui quelque secours contre ses sujets révoltés. Mais il fit assez connoître quel il étoit par la lettre qu'il lui envoya fur ce sujet, & qui commença ainsi : *De la part du Roi Soliman, au nom de Dieu, débarrassez ce élément*; où l'on voit que cet imbécille mettoit son nom avant celui de Dieu. Cette sottise fit que Malek al Adel n'eut aucune considération ni pour sa lettre ni pour sa personne. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISMANING, petite Ville du Cercle de Bavière, sur l'Ifér dans l'Évêché de Freisingue, entre la ville de ce nom & celle de Munich. \* *Bauwand.*

ISMENO, c'est une petite Rivière de l'Achaïe, en Grèce. Elle baigne la ville de Thèbes, & se décharge dans le Golfe de Negre-pont, à une lieue de la ville de ce nom vers le Couchant. \* *Bauwand.*

ISNE ou ISNY, Ville impériale du Cercle de Sotobie. Elle est dans l'Algow, sur la rivière d'Arg, entre Lindaw & Kempen, à cinq ou six lieues de l'une & de l'autre. Cette ville ayant été à Othon Baron de Walbourg, dont elle dépendoit, la femme de huit mille florins d'or, à condition que, s'il étoit tué à la guerre, elle seroit libre; elle acquit effectivement sa liberté par ce moyen l'an 1385. Il ne dit le Gouvernement est Protestant, est prise par la plupart des Géographes pour l'ancienne Ville de la Vendicie, nommée *Viana*, laquelle pourtant quelques Géographes mettent à Weiffenhorn. \* *Bauwand.*

ISO, Religieux de S. Gal, mourut en 871. Il a écrit deux Livres des Miracles de S. Othmar, des Gloses sur *Prudence*, & un Lexicon Latin recueilli de divers Gloffaires, qu'on dit être encore dans la Bibliothèque de S. Gal. \* *König, Biblioth. Vet. C. Nov.*

ISRAËL, nommé depuis *Al Arlan*, second Sultan de la Famille des Selgiucides. Cherchez *Al Arlan*.

ISSA, fils d'Ali, surnommé le *Mûlecin*. Il est Auteur d'un Dictionnaire Syriaque traduit en Arabe, qui est intitulé *Lexicon*. Il étoit Chrétien, natif de Syrie, & faisant profession de la Médecine. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSA, fils d'Ali, surnommé l'Occultiste. Il est l'Auteur d'un Livre intitulé *Tadhkerat Al Cabhalan*, sur les maladies des yeux & leurs remèdes. Cet Ouvrage est tiré de Galien, & se trouve dans la Bibliothèque du Roi de France, N<sup>o</sup> 962.

ISSA fils de *Moussa*, petit-fils d'Abou Abbas *Saffah*, premier Khalife des Abbassides. Son Ayeul l'avoit déclaré successeur d'Abou *Al Manfor*, mais Abou *Al Manfor* n'ayant aucun égard à cette disposition de son Frère aîné, le dégradâ & fit reconnoître son propre Fils nommé *Mahadi* pour son légitime successeur, l'an de l'Hégire 147. de J. C. 764. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSA, fils d'Isaac, fils de Zériat. On le surnomme aussi *Abou ou Abn Issa*. Il est l'Auteur d'un *Meulan*, ou Discours qu'il adresse à quelques-uns de ses Amis, dans lequel il défend ceux qui s'appliquent à la Philosophie, du reproche d'irreligion & d'Athéisme. On le trouve dans la Bibliothèque du Roi de France, N<sup>o</sup> 792. Il a aussi composé un Ouvrage intitulé *Meftul Issa*. Ce sont des questions curieuses sur la Philosophie. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSA Al Malek Al Dohat, Sultan de Mardin & d'une grande partie de la Mésopotamie. Il se mit volontairement entre les mains de *Tamerlan*, pour conquérir le Château de Mardin, place la plus importante de tout le Pays. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSA fils d'Issa, Homme très-avant, qui refata les Astrologues, qui avoient prêté un second degré universel sous le règne de *Nohammed Akbar-zen-Schah*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

ISSACHAR, Ville dans la Tribu de ce nom, près de la Mer de Galilée. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

ISSEL, le Vieux Ifel. C'est une grande Rivière des Provinces-Unies des Pays-bas. Elle prend sa source dans le Duché de Clèves, & entrant dans le Comté de Zutphen, elle reçoit le Nouvel Ifel à Doesbourg, & ensuite baigne les Villes de Zutphen, de Deventer, & de Campen, & peu après elle se décharge dans la *Zuyderzée* par deux embouchures. \* *Bauwand.*

ISSEL, le Nouvel Ifel, en Latin *Ipsala Nova*, *Fossa Drujianna*. C'est un grand canal que *Drujus* beau-fils de l'Empereur *Auguste*, & frère de *Tibère* fit faire. Il a environ trois lieues de long. Il prend ses eaux dans le Rhin, demi-lieue au dessus d'Arnhem, & il les décharge dans le Vieux Ifel à Doesbourg. \* *Bauwand.*

ISSEL, le Petit Ifel, en Latin *Ipsala Minor*. Rivière des Provinces-Unies. Elle coule dans la Seigneurie d'Utrecht, & dans le Comté de Hollande, baigne Ifelstein, Montfort, Oudewater, & Goude; & va se décharger dans la Meuse, à demi-lieue au dessus de Rotterdam. \* *Bauwand.*

ISSELBOURG, petite Ville du Cercle de Westphalie, dans le Duché de Clèves, sur le Vieux Ifel, aux confins de l'Évêché de Munster, & du Comté de Zutphen. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Aliso* Ville des Chamaves, que d'autres mettent à *Alzème*, village du Duché de Westphalie, situé à la source de la rivière d'Alme, & d'autres encore à *Alfon*, village sur la même rivière & dans l'Évêché de Paderborn. \* *Bauwand.*

ISSELMONDE, c'est une petite Ile avec une petite Ville de même nom. Cette Ile est formée par la Meuse, entre Dordrecht & Rotterdam, vis-à-vis de l'embouchure du Petit Ifel, dont elle a pris son nom. \* *Bauwand.*

ISSENGEAUX ou ISSINGAUX, petite Ville de France dans le Velay, à une lieue de la Loire & à deux de la Ville de Puy, vers le Levant. \* *Bauwand.*

ISSOIRE, Ville de France dans la Basle Auvergne, sur la rivière de

Couze, tout auprès de l'Allier, entre Clermont & Brioude; & à six lieues de l'une & de l'autre. \* *Bauwand.*

ISTÉVONS, *Istevones*. C'étoient anciennement des Peuples de la Germanie. Ils étoient au Couchant des Hermions, & au Sud des Vindiles; bornés des autres côtéz par le Rhin & par la Mer. Ils comprennent tous ces Peuples-ci, les Frisons, les Bructères, les Angriwaris, les Anfibariens, les Chamaves, les Dulgibiniens, les Maris, les Tubantes, les Marfatiens, les Sciambres, les Ubiens, les Teutères, les Ju-hons, & les Matiaques. Ils possédoient une partie de la Sotobie, une partie de la Franconie, tout ce qu'on trouve à la droite du Rhin des Cercles du Haut & du Bas-Rhin, & de celui de Westphalie & des Pays-bas, & une petite partie de la Saxe. \* *Bauwand.*

ISTICHA, petite Ville de la Morée, située dans le Pays des Maïnotes, près du Golfe de Coron, à deux lieues de Chialifa du côté du Midi. Quelques Géographes la prennent pour la petite Ville, nommée anciennement *Leutria* & *Leutrium*, laquelle pourtant la plupart mettent à Maina. \* *Bauwand.*

ISTIGIAS, petite Ville de la Grande Tartarie. Elle est dans le Mawaralnahra, du Septentrion de Buldakan. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Capitale de la Bactriane, nommée *Chomaspas*, *Zarispas*, & *Bactra*, laquelle d'autres mettent à Balch. \* *Bauwand.*

ISTOB, Voyez *Tob*.

ISTRE, Saint Clement d'Alexandrie fait mention d'un Auteur nommé Istre, qui avoit fait un Livre de la Colonie des Egyptiens, & un autre de la propriété des combats. Le premier est cité par *Staphanos* de Urbitus. On croit que c'est celui dont *Athenée*, *Liv. VI. Dipnophé*, dit, Istre fils de Menandre Istrien, *Cyrenese* & Macedonien, est un Historien qui fut esclave & disciple de Callimaque. *Hierapippe* dans le II. Livre des esclaves qui ont été illustres par leur érudition, dit qu'il étoit de Paphos; il a écrit d'autres Ouvrages. M. Du Pin; *Bibliotique Universelle des Historiens Profanes*.

ISTRES, *Astroma* en Latin, ancien Bourg de la Provence, Province de France. Il est sur le bord Occidental de la Mer du Martegues, près de la Fosse Crapone, à deux lieues de Berre, & un peu moins de Ferrières, vers le Couchant. \* *Bauwand.*

ISTRIA, *Capo d'Istria*, Ville de l'Etat des Vénitiens, Capitale de l'Istrie. Elle est située sur une petite Ile du Golfe de Trieste, & jointe à la Terre ferme par des Ponts levés. *Capo d'Istria*, qui a un Evêché suffragant d'Aquile, fut nommé anciennement *Aguda*. Elle prit ensuite le nom de *Jussynopolis*, à l'honneur de l'Empereur *Juffin*, qui la rétablit. Elle a été la Patrie & l'Épiscopat du célèbre Pierre *Paul Verger*, qui étant Nonce du Pape *Paul III.* en Allemagne, & sur le point d'être élevé au Cardinalat, méprisa toutes ces grandeurs, & se retira l'an 1548. dans le Pays des Grisons, pour y être un simple Missionnaire parmi les Réformez, il emmena avec lui son Frère, qui étoit aussi Evêque. \* *Bauwand.*

ISTUANFIUS (Nicolas) Hongrois, a écrit une Histoire de son Pays, depuis la mort de *Matthias Corvin* arrivée en 1490. jusques à *Matthias II.* Elle est divisée en 34. Livres, & imprimée à Cologne in Folio en 1622. \* *König, Biblioth. Vet. C. Nov.*

ISUS, fils de *Ioram*, fut le seizième Souverain Pontife depuis *Ayon*. Il succéda à son Père à cette dignité & la laissa à son fils *Asiarom*. Quelques-uns mettent au lieu de lui, *Asaricus* ou *Jovaris*. *Tirin. Chron. Sac. Chap. 42.*

## I T.

ITALA, Bourg de Sicile; voyez *Arata*. ITALICA Ville d'Espagne, fut ainsi nommée lorsque Scipion l'Africain lui donna la forme de cité. Elle devint très-considérable, & fut la patrie des Empereurs Trajan & Adrien. Elle fut long-temps du nombre de ces villes que l'on appelloit *Municipia*. Elle demanda ensuite à être de la condition de celles qui étoient nommées Colonies: ce qui surprit Adrien, parce que les villes Municipales étoient preticrables à celles d'une Colonie. On ne trouve aujourd'hui aucun Italicus qui étoit Italic. La ville de Corfan en Italie fut aussi appelée Italic par quelques peuples d'Italie, Confédérés pour faire la guerre aux Romains; guerre qui fut appelée Sociale, Marique ou Italicque, & commença l'an 662. de la fondation de Rome, parce qu'ils avoient choisi cette ville pour être la Capitale de leur République; mais elle ne porta pas long-tems ce nom; & la guerre étant finie l'an 664. de Rome, elle reprit son ancien nom de *Corfanium* ou *Corfan*. Mr. Bayle ne croit point qu'il y ait eu de ville en Italie, qui ait porté le nom d'Italica. \* *Appian. in Ibericis. Jul. Gell. l. 16. Lud. Nonnius. in Hispania. c. 17. Vell. Patercul. l. 2. Diodor. in Excerptis. Strab. l. 5.*

ITAPOA, Bourg & Colonie des Espagnols. Il est dans le Paraguay contrée de l'Amérique Méridionale, sur la rivière de Parana, dans la Province de ce nom, & aux Confins de celle de Rio de la Plata. On nomme aussi ce Bourg l'Incarnation. \* *Bauwand.*

ITHANCHESTER, anciennement *Orbonia ad Arsan*. C'étoit une petite Ville des Trinobantes; maintenant c'est un village du Comté d'Essex en Angleterre. Il est sur un petit Golfe, à demi-lieue de Maldon, vers l'Orient. \* *Bauwand.*

ITHIEL, fils d'Isaïe, & père de *Mahafija* de la Tribu de *Benjamin*. *Nobémie, xi. 7.*

ITHOBAL I. Père d'Artabaz, s'empara du Royaume de Tyr après la mort du Roi Phélas l'an 926. avant Jésus-CHRIST. Sous son règne il eut une grande écherchie, qui arriva du tems du Roi Achab. Jébel étoit fille de cet Ithobal qui bâtit la ville de Bethrusy en Phénicie & Oia en Afrique. Il régna 32. ans, & eut pour successeur Badozor. \* *I. Reg. c. 17. Joleph. Antiq. l. 8. l. 1. contra Appion. M. Du Pin. Bibliotique Universelle des Historiens Profanes.*

ITHOBAL II. Roi de Tyr, regna du tems de Nabuchodonosor Roi de Babylone. Il fut le dernier Roi des Tyriens; car Nabuchodonosor étant venu avec une armée en Syrie, affiegea la ville de Tyr la septième année de son regne, 409. avant Jésus-CHRIST, la prit de force,



force, & ruina entièrement nouvelle ville. Les Tyriens se retirèrent dans l'île où ils bâtirent une nouvelle ville, & furent gouvernés par des Rois venus de Babylone ou par des Prêtres. \* *Annal. Pline. etor. apud Joseph. contra Apollon.* La destruction de Tyr avoit été prédite par Eséchiel, c. 28. \* M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hist. Prof.*

**ITHOME**, Ville de la Phœnicie. Il y a une autre ville de même nom dans la Méfanie, que les Lacédémoniens prirent après un siège de dix ans, la première année de la XIV. Olympiade. Elle avoit une forteresse sur une montagne qui commandoit la ville. Il y a une troisième ville de ce nom dans la Thessalie. \* *Catalég. Homer. Trucydid. l. 1. Pin. l. 4. Strab. l. 8. Steph. de Urbibus.*

**ITON**, petite Rivière de France, qui coule dans la Normandie, baigne Evreux, & se décharge peu après dans l'Eure. \* *Baudrand.*

**ITRI**, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, entre Fondi & Gaète. On voit près de là les ruines d'une Ville ancienne, qu'on nommoit *Mamurris* ou *Mamurharum Urbis*. \* *Baudrand.*

**ITTAI** fils de Ribai, de la Tribu de Benjamin, & de la Ville de Gath, fut très-fidèle Serviteur du Roi David, ne voulut point abandonner dans ses malheurs, se trouva à la prise de Jérusalem contre les Jebusites, & à la déroute d'Abalom, où il avoit été fait le troisième Général. II. *Samuel, xv. 19. xxiii. 29.*

**ITTER**, petite Ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Hesse Cassel, sur la rivière d'itter, à deux ou trois lieues de Waldeck, du côté du Couchant. Cette ville a été Chef d'une Seigneurie assez étendue, dont les Landgraves de Hesse-Cassel font en possession depuis l'an 1361. \* *Baudrand.*

**ITTIGIUS** (Thomas) Fils de Jean Ittigius Docteur en Philosophie & en Médecine, & Professeur en Physique à Leipzig. Thomas après avoir fait ses études à Leipzig, à Rostoch, & à Strasbourg, fut reçu pour Assesseur dans la Faculté de Philosophie dans la première de ces Villes, & publia un Traité sur les incendies des Montagnes. Il exerça ensuite la Charge de Ministre dans diverses Eglises de la même Ville. En 1686. il fut fait Archidiacre & reçut ses licences dans la Faculté de Théologie. En 1697. il fut fait Professeur Extraordinaire dans la même Faculté, & Professeur ordinaire l'année suivante. Il eut aussi diverses Charges considérables dans l'Eglise en qualité de Pasteur. Il travailla aux Actes de Leipzig pendant quelque temps conjointement avec les autres Savants qui publient cet Ouvrage. On a de lui, *Dissertatio de Hæresibus ævi Apostolici eique proximi. Appendix de Hæresibus. Prolegomena ad Josephi Opera. Bibliotheca Patrum Apollinarium Græco-Latina. Historia Synodorum Nationalium in Gallia à Reformatis habitantium. Liber de Bibliothecis & Cæteris Patrum. Exercitationes Theologicae. Historia Ecclesiastica primi & secundæ sancti Iuliani Capitula.* Une partie de ce dernier Ouvrage n'a paru qu'après la mort de l'Auteur. Elle arriva le 7. Avril 1710. Il étoit âgé de plus de LXVI. ans.

Thomas Ittigius avoit un Frère nommé Godefroy Nicolas, il étoit Docteur en Droit & Professeur dans la même Faculté à Leipzig. Nous n'apprenons pas qu'il ait laissé des Ouvrages. Il mourut 20. jours après. son Frère. \* *Actes de Leipzig, 1710. p. 221.*

**ITZEOHA**, Ville du Clergé de la Basse-Saxe. Elle est dans le Holstein propre, sur la rivière de Stoer, aux confins de la Stormarie, & à trois lieues de Gluckstadt, vers le Nord. \* *Baudrand.*

## J U.

**JUAMI**, Ville de l'île de Nippon, en Asie. Elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom, & est située sur la Côte Occidentale du Jamsyfoit, ou Jamiéroit. \* *Baudrand.*

**JUAN FERNANDES** (des Îles) ce sont deux Îles de la Mer Pacifique, & situées près de la côte du Chili, vis-à-vis de la Ville de San-Jago. Celle qui est plus près de la Côte, en prend le nom de *Tierra*. On donne à l'autre celui de *Fuora*, qui marque qu'elle est plus éloignée de la Terre, que l'autre. Elles font toutes deux bien cultivées. \* *Baudrand.*

**JUAN DE NOVA** (Île) de Petite Île de l'Afrique. Elle est entre l'île de Madagascar, & la Côte de Zanguebar à l'Orient de Mozambique. Elle fut découverte l'an 1501. par un Pilote de Galice, duquel elle porte le nom. \* *Baudrand.*

**IVANÔGOROD**. C'est une bonne Forteresse de la Suède. Elle est bâtie sur un rocher, près de la rivière de Narva, vis-à-vis de la Ville de ce nom. On l'appelle quelquefois *Narva des Russiens*, parce qu'elle a été aux Moscovites, mais ils la cédèrent aux Suédois par le Traité de Stockholme, l'an 1618. Voyez *Narva* dans *Moreri*. \* *Baudrand.*

**JUBAYE**, Ville maritime de Sourie éloignée de quelques milles de Tripoli, qu'elle a au Septentrion. Elle est presque ruinée : elle a eu anciennement de belles Eglises dont on voit encore des restes. Elle a aussi un port défendu par les batteries de trois fortresses. Les Turcs y exercent les mêmes violences, que dans les autres villes, dont ils sont les maîtres ; il y a quelques pauvres Chrétiens Grecs, Maronites & Nestoriens, qui n'y font soufferts que parce qu'ils payent un tribut considérable aux Turcs.

**JUBIN** (Jean) Evêque, composé des vers sur le Sacrement de l'Eucharistie, sur la S. Vierge, sur S. Jérôme, sur le mépris du Monde, en 1568. \* *König, Biblioth. Vetus & Novæ.*

**JUCAL**, fils de Seclenja, fut un de ceux, qui ayant oui que le Prophète Jérémie conseilloit aux Juifs de sortir de Jérusalem, pour se garantir de la fureur des Caldéens, en avertit le Roi Sedecias, qui fit prendre ce Prophète & le fit mettre en prison. *Jérémie, xxxviii. 1.*

**JUCUNDUS** & *Tyrannus* étoient deux Gardes d'Hérode le Grand Roi de Judée, qu'il affectionnoit particulièrement à cause de leur grand cœur & de leur force extraordinaires. Mais lui ayant donné quelque mécontentement, il les donna à *Alexandre* fils d'Hérode, les regret dans la Compagnie de ses Gardes ; & parce qu'étoit de très-braves gens, il leur étoit fort libéral. Hérode en étant informé en concert du bouffon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent d'abord affectuellement ; mais enfin succombant à la violence de la douleur, ils

dépensèrent qu'Alexandre les avoit sollicités à tuer le Roi, lors qu'il iroit à la chasse, quoiqu'il n'y eût rien de plus faux. *Joseph, Antiquit. Liv. xv. Chap. 16.*

**JUCUNDUS**, Capitaine Romain dans Césarée. Il fit tous ses efforts pour apaiser une sédition, que les Grecs avoient excitée dans cette Ville contre les Juifs ; à l'occasion d'un vœu qu'un Grec avoit mis à la porte de la Synagogue des Juifs dans lequel il immoloit des oiseaux, pour insulter à cette Nation. Jucundus fit enlever le vœu, pour apaiser les Juifs ; mais tous ses bons ordres ne purent arrêter les séditions. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 25.*

**JUDA**, Voyez JEHUDA.

**JUDAS**, surnommé *Barababas*, on croit que ce fut l'un des soixante & douze Disciples de Jésus-Christ. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Apôtres assemblés à Jérusalem le choisirent avec *Paul* & *Barnabas*, pour aller porter à Antioche les Décrets qu'ils avoient dressés. Il étoit fils d'Alphée & frère de S. Jacques le Mineur, ce qui fait croire à quelques-uns, que c'est le même que l'Apôtre S. Jude, de qui nous avons une Epître Canonique, *Actes, xv. 22. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**JUDAS** Eschén de Nation, se méloit de prophétiser parmi les Juifs, & Elève *Joseph* dit que ses prédications ne manquoient jamais de se trouver véritables. Ayant vu *Antigone* fils d'*Hircan*, que son frère *Arifobule* avoit associé à la Couronne de Judée, monter au Temple de Jérusalem, Judas dit à ses disciples & à ceux de ses amis, qui avoient accoutumé de le suivre, pour remarquer les effets de ses prédications, qu'il étoit voulu être mort, parce que la vie d'Antigone seroit connoître la vanité de sa science. C'est qu'il avoit assuré que ce Prince mourroit ce jour-là même dans la Tour de Stratton ; ce qui étoit impossible, puis qu'elle étoit distante de Jérusalem de six cents Stades, & que la plus grande partie du jour étoit déjà passé. Mais comme il parloit ainsi, on lui vint dire, qu'Antigone avoit été tué dans un lieu fortérrain, nommé du même nom de *Stratton*, que porte une Tour assise sur le rivage de la mer nommée depuis Césarée. *Joseph, Antiquit. Liv. xii. Chap. 19.* Il y a un avis qui veut que ce *Judas* soit le même que l'Auteur du second Livre des *Macchabées*, & peut-être aussi du premier, ce qu'est lui, qui conjointement avec le peuple, les Grands de Jérusalem, & le Sénat écrivirent en Egypte à *Arifobule*, qui étoit de race Sacerdotale, & à tous les Juifs, qui y faisoient leur séjour. *11. Macchab. I. 10. & II. 14. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**JUDAS**, fils de *Sarphise*, & *Mathias* fils de *Margalathe*, étoient deux Juifs fort savans, de beaucoup de mérite & extrêmement aimez de ceux de leur Nation. Ils persécutèrent à leurs Ecoles & à quelques autres personnes d'abattre l'Aigle d'or, qu'Hérode le Grand avoit fait poser sur le plus haut du Temple de Jérusalem à l'honneur de l'Empereur *Auguste*, sous prétexte qu'une telle chose étoit contraire à la Loi. Ils furent pris deux par lui Commandant des Troupes d'Hérode, enchaînés, & menés devant lui à Jéricho, où il étoit allé de la maladie, dont il mourut. Ce Prince les condamna à être brûlés tout vifs. Cela faillit à causer une sédition, à cause de l'amour que le peuple leur portoit. Il réserva néanmoins son ressentiment jusques après la mort d'Hérode : mais alors il demanda à *Archelaüs* la punition de ceux qui avoient été causés d'un supplice si injuste & si inhumain. Ne l'ayant pu obtenir, il s'éleva une si terrible sédition, qu'elle ne pût être apaisée que par le sang d'environ trois mille personnes. Cela arriva l'an du monde 4050. un an avant *Jésus-Christ*, selon *Simon, Dictionnaire de la Bible. Joseph, Antiquit. Liv. xvii. Chap. 8. & II.*

**JUDAS**, fils d'un certain *Exechias* Chef des voleurs, qu'Hérode le Grand avoit pris & fait exécuter à mort, pendant qu'il étoit Gouverneur de Galilée. Ce Judas, après la mort d'Hérode, prenant le tms qu'*Archelaüs* alloit à Rome, s'assembla près de la Ville de *Sephoris* en Galilée une grande troupe de gens déterminés, entra dans les terres du Roi, se saisit de l'Arfenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince, qu'il trouva dans les lieux voisins, pillâ tout ce qu'il rencontra, & se rendit redoutable à tout le pays. Il eut même la hardiesse d'aspérer à la Couronne. *Joseph, Antiquit. Liv. xviii. Chap. 12.* Cela arriva l'année même de la naissance de *Jésus-Christ*, selon *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**JUDAS** fils de *Fonathas*, savant dans la Loi des Juifs & fort eloquent. Lui & *Simon* son frère, qui avoit les mêmes talens, furent chargés de la part d'Elazar, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, d'offrir à *Métilius* Capitaine dans les Troupes de ces derniers, de sortir de Jérusalem, la vie sauve. Ce Judas fut grand ennemi de *Flavus Joseph* Gouverneur de Galilée, & mit tout en usage pour le perdre. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 42. & 43.*

**JUDAS**, fils de *Cléphas*, avec *Simon* fils d'*Eron*, tous deux de grande qualité parmi les Juifs, & *Exechias* fils de *Chobare*, qui étoit d'une famille considérable, appuyèrent le parti d'Elazar fils de *Simon*, contre la faction des *Zéloteurs*, de laquelle il avoit été lui-même, mais dont il se sépara, fâché de n'être pas lui seul Chef de ce parti. Ils se firent généralement dans plusieurs combats. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. V. Chap. 1.*

**JUDAS**, fils d'un autre *Judas*, étoit un des Officiers de ce *Simon*, qui exerçoit un pouvoir tyrannique dans Jérusalem. Il commandoit dans une Tour de cette Ville ; mais étant touché de tant d'horribles inhumanités, qu'il se commettoient, & fut tout dans le désir de pourvoir à sa sûreté, il assembla dix des soldats, qui étoient sous son commandement, à qui il se fit le plus, & leur déclara que le plus fort pour eux, étoit de remettre aux Romains la Tour qu'ils gardoient, & de se rendre à eux. Il les appela ensuite du haut de la Tour, & leur déclara son dessein ; mais ils n'en tinrent compte, & cependant *Simon* ayant eu avis de ce qui se passoit fit rendre dans la Tour, fit tuer *Judas* & ses Compagnons à la vue des Romains, & jeter leurs corps par dessus les murailles. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. V. Chap. xxxv. par dessus les murailles. Joseph, Guerre des Juifs, Liv. V. Chap. xxxv. par dessus les murailles. Joseph, Guerre des Juifs, Liv. V. Chap. xxxv. par dessus les murailles.*

**JUDAS**, fils de *Merton*, se signala en plusieurs rencontres au siège de Jérusalem par *Tite Vespasien. Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap. 7. & 12.*

**JUDAS**, fils de *Jair*, étoit durant le siège de Jérusalem de la Faction de *Simon*, & commandoit une Troupe de gens de guerre dans cette

cette ville où il se fit très-bien distinguer. Jérusalem ayant été prise il se fit fuir par les égoûts, & s'enfuit à Macheron. *Baffus* y alla assiéger, & le contraignit d'en fortir avec trois mille hommes, & de se retirer dans une forêt nommée *Jardes*; où il ne fut pas en plus grande sécurité. Il y fut environné par les Romains, & cherchant à le faire jour avec ses fiens, les Romains les taillèrent tous en pièces sans qu'il s'en sauvât un seul. *Josph*, *Guerre des Juifs*, Liv. VII. Chap. 26.

**JUDE**, (Saint) Apôtre, dit aussi **LEBBE** ou **THADÉE**, étoit frère de saint Jacques le Mineur. Quelques Auteurs tiennent que ce fut lui qui vint trouver le Roi Artaban dans la ville d'Edesse, & qui le guérit de la maladie jugale incurable par les Medecins: ce que le Fils de Dieu lui avoit promis, répondant à la Lettre, par laquelle il le prioit de le venir voir; mais toute cette Histoire de la Vie de S. Jude n'est établie sur aucune preuve, & nous ne favons rien de certain de ses actions ni de sa mort, si ce n'est qu'ayant écrit sa Lettre après la mort des Apôtres, il faut qu'il ait vécu long-tems. Hégésippe dit que du tems de l'Empereur Domitien l'on trouva deux petits-fils de cet Apôtre: ce qui n'est pas encore fort certain. Saint Jude a écrit une Epître, que nous avons parmi les Livres Canoniques. Cette Epître est citée comme un Livre Canonique par Origène & par plusieurs autres anciens Peres. Cependant Eusebe & S. Jérôme remarquent que quelques-uns ne la recevoient pas à cause de la citation du Livre d'Enoch; mais ce doute n'a pas duré long-tems, & elle est dans tous les Catalogues anciens des Livres Canoniques. La citation d'un Livre apocryphe ne diminue point l'autorité de cette Lettre; & n'en donne point au Livre apocryphe; car comme ce Livre étoit célèbre & estimé, il n'y a pu citer pour faire impression sur les esprits, & donner plus d'horreur des Hérétiques contre qui il écrivait; il les y depeint avec des traits fort vifs; & c'est avec beaucoup de raison qu'Origène dit de cette Lettre, qu'elle ne contient que très-peu de paroles, mais qu'elles sont très-efficaces. [Elle a beaucoup de choses semblables à la 2. Epître de S. Pierre: en sorte que l'on diroit que l'une n'est que l'abrégé de l'autre; ou celle-ci la Paraphrase de la première.] \* *Saint Matthieu*, 10. s. Marc, 3. s. Luc, 6. s. Jérôme, in *Cat. cap. 4*. *Baronius*, in *Annal. c. 10*. *Nov. sup. Mar. Rom.* *Belarmin*, de *Script. Eccl.*

**JUDEE PROPRE**, ou le Royaume de Juda. C'étoit la partie de la Judée, qui resta aux successeurs de *David*, depuis le Schisme de *Jéroboam*, jusqu'à la Captivité de *Babylone*. Il avoit au Midi l'Idumée, & par tout ailleurs il étoit borné par le Royaume d'Israël. Il comprenoit les Tribus de *Juda* & de *Benjamin*, & la Ville de Jérusalem en étoit la Capitale. \* *Baudrand*.

**JUDENBOURG**, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Strie, sur le Mur, environ à trois lieues de Seckau, vers le Midi: Quelques Géographes la prennent pour la ville de Norique, nommée *Sabatina*, laquelle d'autres placent à *Swebendkirch*, village près de Muer, à deux lieues de Muraw, du côté du Midi. \* *Baudrand*.

**JUDEX** (Matthieu) l'un des principaux Ecrivains des Centuries de Magdebourg, néquit à Tinnolswalde dans la Misnie, le 22. de Septembre 1528. Il fit paroître une grande inclination pour les Lettres, & eût-peu-jour son Père lui permit d'aller étudier à Dresde. Il ne s'y arrêta pas long-tems. Il aimoit mieux faire ses études dans le Collège de Wittenberg, & puis dans celui de Magdebourg. Il étoit en mauvais état lors qu'il arriva dans cette dernière ville, tout couvert de gale, & sans argent. Pour vivre il alla demandant en chantant de porte en porte; mais, enfin, après qu'on eut connu qu'il étoit de bonne espérance, on lui procura une place de Præcepteur chez un Avocat, qui l'emmena avec son fils à Wittenberg l'an 1546. Il y retourna le degré de Maître es Arts au mois d'Octobre 1549. Après qu'il eut reçu à Magdebourg, & y régenta la seconde Classe quelques années, & ensuite il y fut Ministre de l'Eglise de S. Ulrich jusques à l'année 1579. Il ne quitta cet emploi, que pour aller exercer la Profession en Théologie dans l'Académie d'Éne. Il n'exerça cette Profession que 18. mois. On lui ôta par ordre de *Jean Frédéric* Duc de Saxe au commencement d'Octobre 1561. Il s'arrêta encore 6. mois à Éne, & puis ayant passé à peu près autant de tems à Magdebourg, il se retira à Witmar. Il mourut le 15. de Mai 1564. à Roßtock, où il étoit allé quelques jours auparavant afin d'assister à la Promotion des Ecoles. Ce fut un Homme de bonnes mœurs, laborieux, savant & qui composa beaucoup de Livres, dont on peut voir le Catalogue dans le Dictionnaire de Mr. *Bayle*. Il eut bien des persécutions & des chagrins à essuyer pendant le cours de son Ministère. *Bayle*, *Dictionnaire Critique*.

**JUDICELLO**, anciennement *Crispano*, *Amenas*, *Amansus*. C'est une petite rivière de la Vallée de Demona en Sicile. Elle prend sa source au pied du Mont Gibel, baigne les ruines de Catania, & se décharge dans le Golfe de ce nom. \* *Baudrand*.

**JUDOIGNE**, que les Flamands nomment *Gelendaken*. Petite Ville avec un vieux Château, dans le Brabant Espagnol, sur la petite rivière de Gias, à deux lieues au dessus de Tilmont, & à cinq de Louvain du côté du Midi. \* *Baudrand*.

**IVELINE** (la Forest) C'étoit autrefois une forêt de France dans la Beauce, à l'Orient de Chartres près du Bourg de S. *Arnand*. Mais elle est aujourd'hui presque toute détreichée. \* *Baudrand*.

**IVELLUS** (Jean) de Devon en Angleterre, néquit en 1522. mourut en 1573. *Laur. Hist. franc* à public sa vie. Il a écrit contre *Th. Aarding*. Tous ses Ouvrages furent publiés ensemble en 1585. \* *Riv. T. 2. Oper. p. 1048*.

**IVELMOUTH**, petit Golfe du Comté de Sommerfet, en Angleterre. Il est formé par l'embouchure de l'ivel dans la Saverne, près du Bourg de Watchet, au dessous de Bridgewater. \* *Baudrand*.

**JUENCHU**, Ville de la Chine, qui est l'onzième de la Province de Kiangsi, & à trois autres villes sous la juridiction. \* *Baudrand*.

**IVETRAUX** (Vauquelin des) fut Præcepteur du Roi de France Louis XIII. Il y a dans *Moreri*, à l'Article de *Malherbe*, qu'il l'a été de M. de Vendôme: l'envie & la jalousie de certaines gens lui firent ôter cet emploi un an après la mort d'*Henri IV*; & ce que dit *Michel Le Vassor*, dans le 1. *Tome de l'Histoire de Louis XIII*, pag. 668. De *Vignieu-Marville* nous dit qu'après quelques années de service, fait sous de la Cour, il se retira dans la belle maison du Faubourg S. Germain, où

Epicurien déclaré, il mena jusques à une extrême vieillesse la même vie, qu'il a décrite dans le fameux sonnet, qui commence par ces vers:

*Avoir peu de parens, moins de train que de rente,  
Rechercher en tous tems l'honnête volupté,  
Contenter ses desirs &c.*

Sa Maison étoit de Caen, où elle se fit encore distinguer par de grands emplois, & par beaucoup de mérite. Le Frère aîné de Des Ivetaux avoit été Lieutenant Général de cette ville, & acheta depuis une Charge de Maître des Requêtes. Il eut un fils, qui a été Conseiller au Grand Conseil, & d'autres enfans. On ditoit de celui, qui fait le sujet de cet Article, qu'il se chauffoit comme les autres se refroidissent; & qu'il se refroidissoit comme les autres se chauffent, parce qu'il portoit des foulards de couleur, & des collets de maroquin, les collets de Satin étant alors les fautes, qui fussent d'usage; celles de cuir n'étoient devenues à la mode, que depuis. Avec tout son esprit & la belle éducation, il y avoit bien de la bizarrerie & de l'extravagance dans sa conduite; lors qu'il fut devenu vieux. L'amour des plaisirs l'aveugla & le rendit ridicule aux yeux de ceux-là même, qui excusèrent davantage ses foiblesses. Un jour, pour son malheur, fortant de chez lui, il trouva à la porte une jeune femme tombée en foiblesse, & d'autant plus belle, qu'elle étoit plus déchirée, *tanto più bella, quanto più lacrimata*. Des Ivetaux lui fit donner du secours. Il la regarda, il en fut regardé; & elle lui parut si fort à son gré, que de ce moment cette *Circé* devint la maîtresse absolue de son cœur, & de sa Maison. C'étoit la femme de l'un de ces Menestriers, qui vont de cabaret en cabaret par la ville augmenter la joye des vyvrognes. Elle jouoit divinement de la harpe, & l'accompagnoit d'une voix charmante. Ce fut ce qui attachait le plus fortement Des Ivetaux, qui aimoit la musique & les instrumens, jusqu'à la folie. *Sarasin* son intime ami parle dans son Dialogue de *l'Amour*, d'un galant jaune, que *Madememoise Dupuis* (c'étoit le nom de cette femme) avoit mis au chapeau de ce bon homme, en qui l'amour radottoit. Comme il s'imaginoit; que la vie champêtre est la plus heureuse de toutes les vies, & qu'il vouloit être heureux, il s'habilla en berger, & prenant l'air d'un *Pastor Fido* avec sa Dame, la houlette à la main, la panierière au côté, le chapeau de paille doublé de satin couvert de rose sur la tête, il conduisoit paisiblement le long des allées de son jardin, ses troupeaux imaginaires, leur disoit des chansonnettes, & les gardoit du loup. Quand la Dupuis jouoit de la harpe, des rossignols dressés à cela, fortoient de leur volière, & venoient se pâmier sur l'instrument. Enfin

*Des Jardins, des Tableaux, la Musique, des Vers,  
Une table fort libre, & de peu de couverts,*

ne suffisoient point à Des Ivetaux, il raffinoit tous les jours sur les plaisirs, soit pour les augmenter, soit pour les rendre plus sensuels & plus délicats. Mais il eût beau faire, les traverses, dont l'on ne manque pas dans la vie, vinrent troubler la fête. Il fut *conserver sa santé*, il fut:

*A rien d'ambitieux ne mettre son attente;*

il fut se faire estimer *des Princes*, & le voir rarement; il vit les *gens élevés* avec quelque dignité; il eût beaucoup d'honneur sans peine, & peu d'enfans sans femme, comme il dit dans le sonnet, qui renferme toute sa Philosophie: mais il ne fut, ni gardé la liberté, ni exempt d'afflictions & de procès. Ses pargus lui en suscitérent, le mariage de sa fille unique qui fut malheureux, inquiéta, & un meurtre commis dans sa maison fallut à la renverser. Cependant, rien n'étoit capable de le faire rentrer en lui-même, il mourut, comme il avoit vécu. *S. Evremont* dit, étant prêt d'expirer, il commanda qu'on lui jouât une Sarabande, afin que son ame passât plus doucement, *allegrement*. Ce fut là la vie de ce Philopote, de ce Sage du tems, qui avoit été Præcepteur d'un grand Roi. Quand il parloit de son Eleve, il ne disoit jamais le Roi, mais seulement *Louis treizième*, dépité de ce que ce Prince ne régnait que par ses Ministres. De *Vignieu-Marville*, *Mélanges d'Histoire Crit.* Vol. 1. pag. 146.

**IVETTE** ou **JUHORA**, *Gwagnin* met ce Pays sur la Mer Glaciale. Les Cartes le placent entre les rivières d'Oby & de Tobol. C'est de ce Pays que vinrent premièrement les Hongrois. Ils s'établirent d'abord près des Palus Méotides, mais ils passèrent de là dans la Pannonie, à laquelle ils donnèrent le nom de Hongrie sous *Attila*. Les Mofcovites tirent beaucoup de gloire de cette province. Ils disent que les Habitans, qui sont leurs sujets, ruinerent l'Empire Romain. Leur langage a encore quelque ressemblance avec celle des Hongrois. \* *Moreri Anglois*.

**JUGATIN**, en Latin *Jugatinus*, c'est le Dieu qui préside dans les mariages à la conjonction du Mari & de la Femme.

**JUGES**, nom que l'on donna à ceux qui gouvernent le Peuple Juif après Moïse, & avant l'établissement des Rois. Pour ce qui regarde la suite Chronologique des Juges du Peuple Juif voir l'Article *Jude* dans *Moreri*. Ces Juges différoient des Rois; 1. en ce qu'ils n'étoient point établis, ni par succession, ni par élection, mais succédèrent extraordinairement, & reconnus par un consentement tacite du peuple; 2. en ce qu'ils refusoient de prendre le titre & la qualité de Roi; 3. en ce qu'ils n'exigeoient aucun tribut du peuple 4. dans leur manière de vivre éloignée du faste & de la pompe royale; 5. en ce qu'ils ne pouvoient faire aucunes nouvelles loix, mais seulement gouverner le peuple suivant celles qui étoient établies; 6. en ce que l'obéissance que le peuple leur rendoit étoit volontaire & sans contrainte. Ils étoient au plus comme les Consuls & les souverains Magistrats des villes libres. \* *Ferrand*, *Reflexions sur la Religion Chrétienne*. M. Du Pin, *Dissertation Préliminaire sur la Bible*.

**JUGES**. On donne ce titre à un des Livres de l'Ancien Testament, dont on ne connaît pas précisément l'Auteur. Quelques-uns l'attribuent à Samuël, avec les Docteurs Talmudites; quelques autres à Ezechias; d'autres à Edras. Enfin il y a en qui croient que chaque Juge écrivit ses Mémoires, qui ont été recueillis par Samuel ou par Edras.



Quoi qu'il en soit, ce Livre est très-ancien, & quand il n'auroit été mis en état où il est que par Edras, on ne pourroit douter raisonnablement de son autorité. Quelques-uns prétendent qu'il n'a été composé que depuis la captivité de Babel; mais il y a plus d'apparence qu'il a été composé sous le règne de Saül, puisqu'il parle des Joubéens de Jérusalem, qui furent exterminés sous le règne de David. Il contient l'Histoire de tout ce qui est arrivé aux Israélites depuis la mort de Josué jusques à celle de Samson. Les Chronologistes ne conviennent pas du nombre des années, à cause des manières différentes de compter les années de servitude du peuple. Les uns réduisent cette Histoire à 300. années, les autres la font monter à beaucoup plus; mais suivant la manière de compter la plus naturelle, elle est de 400. & de quelques années. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Act. Ecclésiastiques, &c. Disser. Préliminaire sur la Bible.*

JUGLARIIS (Aloysius) étoit de Nice. Il entra dans la Société des Jésuites en 1622. & enseigna la Rhétorique pendant dix années. Il fut ensuite appelé à la Cour de Savoie, pour avoir soin de l'Éducation du Prince *Charles Emmanuel*. Ce fut là qu'il commença à publier ses premiers Ouvrages, qui sont l'Oraison funèbre de Victor Amédée Duc de Savoie, imprimée en Italien à Turin en 1658. celle de la Marquise de S. Germain, celle du Prince de Masserano; un discours Italien sur l'Eucharistie; & l'Eloge du Maréchal de *Tirax* en Latin. Il fit imprimer ensuite, *Jesuinus Agrippa Solaris ex Comitibus Mareta. Turin, 1645. Regie Collegiatus Caroli Emmanuelis Secundi Sabaudia Ducis &c. inclyti generis Natis. Monachi, 1650.* Des Panégyriques en l'honneur de *Jesuus-Christi*, en Italien à Turin 1650. Il mourut à Melisne le 15. Novembre 1653. On a trouvé après sa mort un Carême & un Avent qui ont été imprimés, le premier en 1665. à Milan, le second en 1668. dans la même Ville. On a imprimé à Luques, on ne dit pas quelle année, tous les Ouvrages Latins de ce Père, sous ce titre: *Aloysii Juglariis Nacienfis, & Societate Jesu, Elogia, in 12. pp. 448.* Ce Recueil contient 1. Cent Eloges de *Jesuus-Christi*, qui furent imprimés pour la première fois à Genes en 1641. 2. Quarante autres Eloges à l'honneur de *Louis XIII. Roi de France*, imprimés à Lyon, en 1644. 3. Plusieurs Inscriptions, Epitaphes & Eloges sur divers sujets imprimés aussi à Lyon la même année. 4. Les Vertus Mirées, ou les Eloges des plus grands Evêques, qui ont vécu dans l'Eglise, imprimés aussi à Lyon la même année, & réimprimés à Genes en 1653, sous ce titre: *Pars secunda Elogiorum, humani complexus.* \* *Journal des Savans, Avril 1710. pag. 463. Edit. de Hall.*

IVI (le Mont) en Latin *Jovis Mons*. C'est une Montagne d'Espagne en Catalogne. Elle est près de Barcelonne & on y a construit un Fort, pour la défense de la ville. Quelques uns la nomment *Mont-Jovis*. \* *Baudrand.*

JUIVEE (les Basses de la) ou *Baxes de Juda*. En Latin *Syris Judæa*. Ce sont des Coteaux de l'Océan Ethiopien, le long de la Côte de l'Île de Madagascar, vis-à-vis de la Ville de Mozambique, en Zanzibar. Ils ont environ cinquante lieues d'étendue du Nord au Sud. \* *Baudrand.*

JUILLET, Septième mois de notre année, de trente-un jours. Il étoit appelé *Quintilis* dans le Calendrier de *Romulus*, parce qu'il étoit le cinquième mois de l'année du Calendrier de ce Roi, qui n'avoit fait l'année que de dix mois seulement, la commençant au mois de Mars. Depuis ce nom lui fut délé par l'Ordonnance de *Marc-Antoine*, & il fut appelé *Julus*, en l'honneur de *Jules César*, qui avoit réformé l'ancien Calendrier de *Romulus*.

Le premier de ce mois étoit le terme prescrit pour payer le loïtage des Maisons, & pour changer de demeure. C'est ce que nous apprenons de cette Epigramme de *Martial*, Liv. XII. Epig. 32.

O *Jularium* dulcedum *Calendarium*,  
Vivis, Vacera, Sarcina tuas, vidi:  
Quas non reventas postione pro *vinâ*  
Portabat uxor rufa crinibus *septem*.

Il veut dire que ces hardes étoient si peu de chose, que le propriétaire du logis ne dignoit les retenir pour le payement de deux années, parce qu'elles n'en valaient pas la peine.

Le cinquième de ce mois étoit la fête appelée *Populifugia*, la fuite du Peuple, quand *Romulus* fut tué, & qu'une horrible tempête fit fuir les Romains.

Le septième, ou le jour des *Nones*, étoit appelé *Catpentine Nona*, à cause du figuier sauvage, dit en Latin *Catpificus*, sur lequel monta une serpente nommée *Tudala* ou *Phobis*, tenant à la main un flambeau allumé, qui fut le signe qu'elle donna aux Romains, pour venir surprendre l'armée des Latins.

Le lendemain de cette fête on faisoit une autre réjouissance appelée *Vintulus*, à la déesse *Vintula*, parce que le lendemain de la victoire que les Romains avoient remportée sur les Latins, il se fit une réjouissance solennelle par toute la ville.

Le douzième, qui étoit le jour de la naissance de *Jules César*, il étoit fête.

On donnoit dans ce mois les Jeux *Apollinaires*, ceux du Cirque, & les *Minervalles*. On dédia un Temple à la *Fortuna Simulæ*, en reconnaissance du grand bien qu'avoient procuré à la République *Veturia* & *Volumnia*, la sœur & la femme de *Coriolan*, qui avoient empêché de se venger cruellement de l'injure qu'on lui avoit faite en l'exilant.

Le quinzième, qui étoit le jour des Ides, on faisoit la montre ou la revue générale des Chevaliers Romains, nommée *Transfivina*. Ils parloient du Temple de l'Honneur montez sur leurs chevaux, couronné d'olivier, & alloient de là au Capitole. Les Censeurs étoient présents à cette cérémonie, pour voir si leurs chevaux étoient en bon état, & s'ils marchaient en bon ordre. On faisoit le même jour la fête de *Castor* & de *Pollux* dans leur Temple, que le fils d'*Anulus Posthumus* avoit fait bâtir dans la grande Place de Rome, parce qu'ils avoient combattu pour les Romains contre les Latins, qui vouloient rétablir *Tarquius* le Superbe dans Rome.

Le dix-huitième étoit estimé malheureux, à cause qu'en ce jour arriva la déroute auprès du Fleuve *Allia*, où les Romains furent défaits & mis en fuite par les Gaulois.

Le vingt-troisième les femmes enceintes faisoient un Sacrifice à la Déesse *Opigena*. Elles portoient dans son Temple de petites figures de cire, & la prioient de les délivrer heureusement.

Le vingt-quatrième on faisoit les festins des Pontifes.

Le vingt-cinquième arrivoient les processions à l'entour des campagnes, qu'on nommoit *Ambarvales*.

On faisoit un sacrifice de vin & de miel à *Ceres* le vingt-huitième: & le reste du mois on égorgeoit des chiens roux à la *Canicule*, pour détourner les trop grandes chaleurs, qui régnoient dans cette saison. *L'Abbé Danet.*

JUIN, sixième mois de l'année, où le Soleil entre dans le signe du Cancer, qui fait le Solstice d'Été. Ce mot vient du Latin *Junius*, que quelques uns font venir de *Junus*, comme Ovide, qui fait dire à cette Déesse dans le cinquième des *Fastes*.

*Junius in nostro nomine nomen habet.*

D'autres aiment mieux le faire venir à *Junioribus*, des jeunes gens; *Junius est Juvencus*, dit Ovide, & quelques uns de *Junius Brutus*, qui chassa les Rois de Rome & établit l'État populaire.

Le premier jour de ce mois on faisoit quatre fêtes. L'une à *Junus* hors de la ville, parce qu'en tel jour T. *Quintius Minucius* des Sacrifices lui avoit dédié un Temple hors de la Porte *Capena*, sur le grand chemin d'*Appius*, sous le titre de *Mars Extra-Muranus*. L'autre fête à *Carna*, en mémoire du Temple que *Junius Brutus* lui consacra sur le mont *Celius*, après avoir chassé *Tarquius*. On tient que cette Divinité présidoit sur le cœur des Enfants, & qu'elle le tournoit, comme bon lui sembloit. Le sacrifice qu'on lui offroit étoit de la bouillie, du lait, & des fèves. La troisième fête étoit pour *Junon* surnommée *Moneta*, pour accomplir le vœu qu'avoit fait *Camille* de lui bâtir un Temple.

La quatrième fête étoit consacrée à la *Tempête*, & fut instituée du temps de la seconde guerre Punique. Le quatrième jour on solennifioit la fête de *Bellone*. Ce même jour on faisoit une fête à *Hercule*, à qui le Senat dédia un Temple dans le Cirque par l'ordre de *Sylla*, qui donna au peuple de superbes festins, & présenta à *Hercule* la Dîme de tous les biens. Le cinquième on faisoit un sacrifice au Dieu *Vidus*, auquel les Romains bâtirent un Temple au *Quirinal*, après avoir fait la paix avec les Sabins, comme à un Dieu qu'ils honoroient particulièrement, dont les sermens qui étoient faits par lui se gardoient inviolablement.

Au septième jour arrivoit la fête des Pêcheurs, qui se faisoit dans le Champ de *Mars*, parmi les jeux, les ris, & la bonne chère.

Le huitième se faisoit un sacrifice solennel à la Déesse *Mens* dans le Capitole, à qui *Atilius Crassus* voita un Temple après la défaite du Consul C. *Fiaminius* au lac de *Trégone*, priant cette Divinité de raffaier les esprits des Romains confonduz par cette défaite.

Le neuvième on célébroit la grande Fête de la Déesse *Vesta*.

L'onzième on solennifioit la Fête de la Déesse *Matura*.

Le treizième, qui étoit le jour des Ides, arrivoit la Fête de *Jupiter* surnommé *Invictus* ou l'*Invincible*, à qui *Auguste* dédia un Temple, pour tant de victoires qu'il avoit remportées. On célébroit ce même jour la Fête de *Minerve*, appelée *Quinquaginta Minores*, qui étoit la fête des Ménestriers.

Le dix-neuvième, on faisoit un sacrifice à *Pallas* au Mont *Aventin*. Le vingtième on en faisoit un à *Suermannus*, à qui on dédia un Temple à pareil jour pendant la guerre de *Pyrhus*.

Le vingt-deuxième étoit tenu pour un jour funeste, parce que *Titus Flaminius* fut vaincu par les Cartaginois ce jour-là.

Le vingt-troisième, *Siphan* fut vaincu par *Masinius*, & le même jour fut appelé *Dies fortis Fortuna*, parce que le Roi *Servius* lui avoit dédié un Temple hors de la ville au delà du Tybre, sur lequel les Artisans & les Esclaves couronnoient de fleurs alloient se promener en bateau, faisant bonne chère & se divertissant.

Le vingt-septième étoit la fête des Dieux *Lares* ou du Foyer.

Le vingt-huitième on faisoit au Quirinal la Fête de *Quirinus*.

Le trentième se célébroient les Fêtes d'*Hercule* & des Muses dans un même Temple, qui leur étoit consacré. *L'Abbé Danet.*

JUINE, petite rivière de France, qui a sa source dans la Forêt d'Orléans, traverse le Gâtinais, & ayant reçu l'Yonne ou la Rivière d'Étampes, va se décharger dans la Seine, vis-à-vis de Corbeil. \* *Baudrand.*

IVINGO, petite Ville avec marché, du Pays de Colflow, dans la partie Orientale du Comté de Buckingham. \* *Moreri Anglois.*

JUKAGIR, C'est une contrée de la Grande Tartarie. Elle est placée dans la Carte de Mr. *Wittes* au Nord de la Daurie, & au Levant de la Rivière de Lena, qui la sépare du Pays des Tanguoies. Les Moscovites n'y ont point encore pénétré, & les Tartares, qui l'habitent, n'ont ni villes, ni villages. \* *Marty.*

JULE, (S.) Martyr en Moësie ou Bulgarie dans le III. ou IV. siècle, étoit un des Soldats de l'armée Romaine qui gardoit les limites de l'Empire Romain contre les Barbares sur le Danube, à Durarova ville de la seconde Moësie. Il fut déferé comme Chrétien à Maxime Gouverneur du pays, qui le sollicita d'offrir de l'encens aux Idoles. Jule l'ayant refusé avec courage, fut condamné à mort, & eut la tête tranchée. On fait mémoire de lui au 27. de Mai. On ne fait pas le tems de son martyre. Les uns le mettent sous Alexandre Severus, d'autres sous Diocétien. Quelques-uns sous Licinius. \* *Acta apud Bolland. Baillet, Vies des Saints.*

JULE I. fut ordonné Evêque de Rome l'an 337. Il fit assembler un Concile à Rome, dans lequel saint Athanasius fut déclaré innocent, & il écrivit une Lettre aux Orientaux. Il envoya les Legats au Concile de Sardique, & écrivit une Lettre à ceux d'Alexandrie, dans laquelle il les congratula du retour de saint Athanasius. Ces deux Lettres sont certaines, & se trouvent dans les œuvres de saint Athanasius. Les Euthychiens

tychiens ont attribué au Pape Jule une Lettre de l'Incarnation ; adressée à Denys ; que Gennade a cru être véritablement de lui. Quoi-qu'il remarque qu'ayant pu être utile du tems de ce Pape, contre ceux qui admettoient deux personnes en Jesus-Christ, elle étoit devenue pernicieuse depuis l'Herésie d'Eutyche & de Timothée qu'elle favorisoit beaucoup ; mais cette Lettre a été rejetée par Hypatius dans la Conférence de Constantinople avec les Acephales, par Facundus au Livre 7. c. 1. par Eulogius dans son troisième Discours, & par Leonce de Constantinople au chapitre 8. du Livre des Sectes, qui ont assuré que c'étoit un Ouvrage d'Apollinaire, que les Eutychiens avoient attribué fausement au Pape Jule. On cite encore dans le Concile d'Éphèse, article 1. une autre Lettre de Jule sur l'Incarnation écrite à Dace. Facundus la reconnut pour véritable, comme celui à qui elle étoit adressée, Profoëde. Vincent de Lerins dit que dans le Concile on a confirmé la Foi de l'Église par le témoignage du Pape Jules Ephrem l'a aussi reconnu pour véritable, comme il paroît par l'extrait de son troisième Livre des Loix, rapporté par Photius. Anatase la cite dans ses Recueils sur l'Incarnation, comme étant écrite à Acace. Leonce est le seul qui la rejette dans son Traité des Sectes, où il assure qu'elle est l'Ouvrage de Timothée disciple d'Apollinaire, comme on le prouveoit alors par plusieurs exemplaires. Il ajoute toutefois qu'elle n'est point contraire à la Foi, & qu'ainsi il importe peu de qui elle soit. Enfin le même Leonce assure qu'on n'avoit rien de son tems des écrits de Jule, (ce qu'il faut entendre à l'exception de ce qui est dans S. Athanase) & que les sept Épîtres qui portent son nom étoient d'Apollinaire. Il n'y a guère d'apparence que Jule ait écrit des Lettres sur l'Incarnation, dans un tems où il n'étoit question que de la Trinité. Outre que l'on fait que les Eutychiens avoient coutume d'attribuer des Ouvrages d'Apollinaire aux Peres qui étoient estimés par les Catholiques, comme à S. Athanase, à S. Gregoire, à S. Cyrille, afin de tromper les peuples, & les engager dans leurs hérésies. Les deux Lettres Décretales adressées au Pape Jule, sont véritablement supposées. Ce Pape mourut l'an 372. & fut pour succéder Libère. L'Autheur du Pontifical de Damascus, Adon & quelques autres rapportent qu'il fut banni pendant dix mois, jusqu'à la mort de Constance ; mais cela ne se peut soutenir. Jule n'ayant jamais souffert aucune perfection ni aucun exil pour la défiance de S. Athanase, puisque ce Pere n'en dit pas un seul mot dans ses Ouvrages, lui qui n'étoit point manqué de reprocher aux Ariens l'exil de Jule, comme il leur avoit reproché celui de Libère & des autres Evêques de son parti. \* S. Athanase, *Apol. 2. Ep. Epist. ad Solit. Socrate, l. 2. Ep. 3. Gennade, de Script. Eccles. Sozomene, de Sect. Aët. 8. Baronius, in Annot. Eccles. Louis Jacob, Biblioth. Pontif. Aët. De Launoï, Epist. Stillingerit. Ansig. Britan. M. du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques. IV. siècle.*

**JULIADA**, Ville, voyez *Beratamphra*. Il y a eu une autre ville de ce nom dans la Tribu de Manassés, près du désert de Bethséda. Philippe le Tétrarque la fit bâtir en l'honneur de Jule, & lui donna le nom de *Julidade*. Il y fit quantité de beaux bâtimens & de fortes murailles. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**JULIE**, (Sainte) Vierge & Martyre, étoit de Carthage. Cette ville aiant été prise l'an 439. par Genséric Roi des Vandales, Julie fut vendue par des soldats, & amenée en Syrie. Le Marchand qui l'avoit achetée la vendit en ce pais à un nommé Eusebe riche Marchand, qui l'embarqua avec lui pour aller dans les Gaules. Etant arrivés au cap de Corfe, Eusebe descendit pour aller célébrer une fête des Idolâtres. Julie témoigna son indignation contre ce culte idolâtre. Cela fut rapporté à Felix Gouverneur du pais ; il la fit enlever, & la sollicita de sacrifier aux Dieux. Sur le refus qu'elle en fit, il lui fit arracher les cheveux, & la fit ensuite attacher à un gibet. Les Moines de l'Isle de Gorgone, à présent l'Isle Marguerite, vinrent enlever le corps de cette sainte Vierge, & il y demeura jusqu'à ce que Didier Roi des Lombards le fit transporter à Brescia l'an 763. où il fut déposé dans le Monastere, qui porte le nom de sainte Julie. On fait sa fête au 22. de Mai. \* *Acta apud Bolland. Dom Thierry Ruinart, Hist. persecut. Vandal. Baillet, Vies des Saints.*

**JULIE**, dite aussi *Medalline* & *Camille*, fut destinée pour être la seconde femme de l'Empereur Claude César, mais elle mourut le jour de ses nocces : *L'Abbé Dinaut.*

**JULIE**, femme Romaine, qui embrassa le Christianisme, & que S. Paul fit être dans son *Épître aux Romains, Chap. xvi. v. 15.*

**JULIEN** (Saint) premier *Empereur Romain*, & l'Apôtre du Maine, étoit Gentilhomme Romain, mais Infidèle. Il fut converti à la Foi par le Pape S. Clément, qui après l'avoir bien instruit des Mystères de la Religion, l'ordonna Prêtre, pour l'envoyer dans le Maine Province des Gaules, où Julien arriva l'an 95. & y prêcha avec tant de zèle, qu'en peu de tems presque tout le Peuple de cette Province embrassa la Foi, à l'imitation de leur Roi *Despotus*, qui donna son Palais pour bâtir une Eglise, laquelle est aujourd'hui la Cathédrale du Mans ; & fut après la mort de Julien l'Apôtre des Angevins & leur premier Evêque. Entre les actions merveilles de Julien, on dit qu'un village d'Artins il chassa un éroyable Dragon, qui y faisoit fa retraite dans un Temple dédié à *Jupiter*. Wantant de préparer à la mort, il confia le soin de son Troupeau à *Taurice*, pour le mettre en retraite à quatre lieues du Mans, en un village nommé aujourd'hui S. Marcou, où est une belle Chapelle dédiée à S. Julien, qui dépend de l'Abbaye de S. Vincent du Mans. Cefut là qu'il mourut au commencement de l'Empire d'Antonin le Debonnaire, après avoir gouverné son Diocèse pendant 47. ans. On peut consulter *Bonomet des Evêques des Mans*. Mais tout cela est bien faux.

Il est vrai qu'on ne peut contester à S. Julien la qualité d'Apôtre du Mans, étant reconnu pour premier Evêque de cette ville ; mais on n'a aucun monument ni du tems auquel il a vécu, ni de ses actions. Il est certain que suivant l'époque de la publication de l'Évangile dans les Gaules, cet Evêque ne peut y avoir été envoyé par S. Clément. Sa Vie écrite par Lethade Moine de S. Memin près d'Orléans, dans le X. ou XI. siècle, & tirée, à ce qu'il dit, d'un Auteur plus ancien ; est pleine de fables & ne merite aucune croyance. \* *Baillet, Vies des Saints.*

**JULIEN**, (Saint) Martyr à Brioude dans le III. ou IV. siècle, étoit de Vienne en Dauphiné. Il faisoit profession des armes, quoi que Chrétien, & demouroit à Vienne avec le Tribun Ferreol qui étoit aussi Chrétien. Crispin Gouverneur de la Province Viennoise, ayant entrepris de faire executer les Edits des Empereurs, (on en dit après de c'est son Diocletien) contre les Chrétiens, Ferreol obligea Julien de se retirer de Vienne. Julien s'en alla en Auvergne, où il le tint caché de la petite ville de Brioude. Crispin envoya des soldats après lui qui lui tranchèrent la tête. Le corps de S. Julien fut porté à Brioude. Gregoire de Tours rapporte une grande quantité de miracles faits fur un tombeau. Saint Germain Evêque d'Auxerre, à son retour d'Arles vers l'an 431. déclara que la fête de S. Julien, devoit être fixée au 28. d'Août. Le culte de ce saint Martyr a été établi en France, presque aussitôt après sa mort. \* *Greg. Turon. lib. 2. de glor. Martyr. Vies des Saints, au mois d'Août. Surium. Acta apud Boquet. Baillet, Vies des Saints, au mois d'Août.*

**JULIEN HASART** Carme de Hainaut, vint des Comptes des Chroniques de Hainaut, de Flandres, Zelande, Hollande, Fric, Brabant, Gueldres, &c. Il mourut en 1525. \* *Moreri Anglois.*

**JULIEN LUCAS**, Grec de Nation & Diacre de l'Église de Toléde, vivoit dans le huitième siècle & on lui attribue quelque Histoire d'Espagne. *Voyez* le pourtant pu déterminer, bien qu'il ait recherché assez de soin toutes les Pièces de l'Histoire d'Espagne. *Cap. 4. Chron. Hispan.* Quelques uns confondent ce Julien Diacre avec l'Evêque de Toléde, dont il est parlé dans *Moreri*, ce qui en a trompé plusieurs.

**JULIEN**, Capitaine Romain de Bithinie, & d'une illustre famille, fut un des plus vaillans, des plus adroits, & des plus forts hommes de son tems. Dans le siège de Jérusalem par Tite, voyant que les Juifs pressoient un peu trop les Romains dans une attaque, il partit d'auprès de la Tour Antonin, où étoit Tite, & se jeta au milieu des Ennemis avec tant d'indrépugnance, qu'il leur fit reculer, juques au coin du Temple, frappant, renversant, & tuant tout ce qui s'opposoit à lui. Mais en courant de tous côtés, fut le pavé, les cloux dont les fouliers étoient garnis, se'on l'usage des gens de guerre, le firent tomber, & dans cette chute le bruit de ses armes fit tourner visage aux Ennemis. Les Juifs l'environnèrent aussitôt de toutes parts, pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'écria à divers fois de se relever ; mais les coups continus qu'on lui portoit ne le lui pûrent permettre ; il en bleffa plusieurs, quoi qu'étendu par terre, mais enfin ayant reçu diverses blessures, le sang qu'il perdit lui ayant été le reste de ses forces, se peronne ne se trouvant assez hardi pour l'aller secourir, les Juifs n'eurent pas de peine à l'achever. Il fut admiré des Ennemis, & fort regretté de Tite, & de toute l'Armée Romaine. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VI. ch. 7.*

**JULIEN** (l'Avant) d'Alexandrie, Médecin, vivoit sous l'Empereur Antonin. Il écrivit 48. Livres contre les Aphorismes d'Hippocrate, & un Livre de la Méthode, qui il appella *Philon Galien* en fait mention, & défend les Aphorismes d'Hippocrate contre lui. \* *König, Biblioth. Vos. Ep. Nova.*

**JULIS**, Ville de l'Isle de Ce dans le Mer Egée. C'est dans cette ville que naquirent le Poète *Simonide*, le Poète *Bacchilide* son Neveu, le Sophiste *Prodicus*, le Médecin *Erasistratus*, & un Philophe nommé *Ariston*. Lors que les quatre villes de l'Isle de Ce furent réduites à deux, Juils fut une de ces deux-là. Elle étoit bâtie sur une montagne, à trois milles de la Mer. *Strabon, Liv. X. Strabon, Bayle, Dictionnaire Critique.*

**JULIUS**, ou *Jules*, Commandant d'une Légion Romaine qui campoit hors de la Ville de Jérusalem. Le bruit s'étant répandu qu'*Hérode le Grand*, qui étoit allé trouver *Marc-Antoine*, pour le justifier de la mort d'*Aristobolus*, avoit été tué par ordre de ce Romain, *Alexandrus* & *Marianne* sa fille, qui étoit femme d'Hérode, se résolurent de s'aller mettre sous la protection de ce Julius, afin d'être en sûreté, & s'il arrivoit quelque tumulte ; mais les nouvelles d'Antoine, que bien loin qu'Hérode eût été tué par ordre d'Antoine, il en avoit été parfaitement bien reçu, elles changèrent de sentiment. *Joseph, Antiquit. Liv. XV. Chap. 4.*

**JULIUS** ou **JULIANUS** (Afer) étoit un Homme très-célèbre & très-puissant sous l'Empire de *Sévère*. Il fut Proconsul d'Afrique, & ne se servit qu'à regret de Ministère à la Perfection, que ce Prince y fit exercer contre les Chrétiens. *Dion*, qui joit la science & son courage, dit que *Caracalla* le renvoja honteusement en son Pays, après l'avoir comblé d'honneurs, lui & ses enfans. \* *Dion, Liv. 78.*

**CN. JULIUS** & **CAIUS** (Afer) deux fils du précédent, furent Consul ensemble la première année de l'Empire de *Caracalla*, & la 211. après *Jesús-Christ*. Caius avoit été Questeur en Afrique, & Julius est apparemment celui qui fut nommé Proconsul d'Afrique par *Caracalla*, & renvoyé fur une fautive accusation par *Macrin*. Il semble même qu'il ait été banni ; car on lit qu'*Heliogabale* le rétablit. \* *Dion, Liv. 78. Ep. 79. Niris Ep. consul.*

**JULLY**, *Juliacum*, Bourg avec Abbaye, dans l'Isle de France, à deux ou trois lieues de Meaux du côté du Nord. \* *Baudrand.*

**JUMIEGES**, en Latin *Gemetium*, Village avec une Abbaye, dans la Normandie, sur la Seyne entre Rouen & Caudebec. \* *Baudrand.*

**JUNCALAEON** ou **JUNSALEM**, ville du Roïaume de Siac, en Afrique. Elle est sur la côte Occidentale de la Presqu'Isle de l'Inde delà le Gange, où elle a un bon Port, environ à cent trente-quatre lieues de la ville d'Odiaa, du côté du Midi. \* *Baudrand.*

**JUNCTIN** (Francois) en Italien *GIUNTINGO*, l'un des célèbres Mathematiciens du XVI. siècle, étoit de Florence ; mais il passa une partie de sa vie à Lyon, & y publia plusieurs Livres d'Astrologie judiciaire. Il avoit été Carme, avoit quitté la Profession & la Religion Catholique, & avoit embrassé les sentimens de Calvin, qu'il avoit alors que tems après. Il étoit 96. ans lorsqu'il publia ses Commentaires sur la Sphere de Sacrobosco l'an 1577. Il mourut sur la fin du siècle, & laissa aux Jantes Imprimeurs à Lyon, dans l'Imprimerie dequels il avoit été Correcteur, un Legs de mille écus d'or, dont ils ne purent

rien avoir. Il est mort après l'an 1380. & a fait plusieurs Livres d'Alfologie & d'Anonomie ; un Traité fur la reformation du Calendrier par Gregoire XIII. & un Discours fur l'époque des amours de Petrarque. Il fut accablé fous les ruines de fa Bibliothèque, quoiqu'il eût prédit qu'il mourroit d'un autre genre de mort. \* La Croix du Maine, Poffevin', *Biblioth. fclèctæ. Epitome Biblioth. Gefner. Bayle, Diction. Crit.*

JUNGCHU, Ville de la Chine. Elle eût la tréifiéme de la Province d'Haquang, & elle a fix autre villes fous fa juridiction. \* *Maty.*

JUNGERMAN (Godefroy) fe fit connoître par fon érudition au commencement du XVII. fiècle. Il étoit né à Leipfic, où fon Père *Gafpar Jungerman* étoit Professeur en Droit. Sa Mère étoit fille du célèbre *Jofachim Camerarius* de Bamberg, Professeur auffi à Leipfic. Godefroy Jungerman entendoit la Langue Grecque en perfection. Le Public lui eût redoublé la première publication de *fulus Cefar* en Grec. Il avoit déjà publié fa Version Latine des Pafforales de *Longus* avec des Notes. Il fit imprimer en 1609. des remarques fur le Traité de *Ezquilo*, que *Magnus* avoit compofé en prifon. Nous avons auffi de fes lettres imprimées. Il mourut le 16. d'Avril 1610. à Hanau, où il avoit été long-tems Correcteur d'Imprimerie, chez les Heritiers de *Wechel. Bayle, Dictionnaire Critique.*

JUNGERMAN (Louis) né à Leipfic le 4. de Juillet 1572. & fière du précédent, a été un excellent Botanifte. Il s'attacha de bonne heure à la Connoiffance des Plantes; & il y acquit une telle réputation, qu'on lui ordonna en Angleterre la place du fameux *Matthias Lobel*, qui mourut à Londres en 1616, mais il aima mieux demeurer en Allemagne. Il s'étoit déjà fignallé, en contribuant beaucoup à l'Ouvrage intitulé *Horius Ephemeros*, qui contient la figure & la description de toutes les Plantes du jardin de l'Évêque d'Elchfter; & il avoit fait un Catalogue de toutes celles qui naiffent aux environs de Nuremberg, lequel fut imprimé par les foins de *Gafpar Hofman* en l'année 1615. Il fut fit Professeur en Médecine à Giefien l'an 1622. après y avoir dressé un Jardin, qui avoit beaucoup fervi au profit des Ecoliers. Il paffa trois ans dans cette Profefion; & puis il en eut une femblable avec celle de Botanique à Aldorf l'an 1625. Il les exerça jufques à fa mort, qui arriva le 7. de Juin 1637. & pendant les 28. ans qu'elles durèrent, il prit tant de foins du Jardin de Médecine, qu'il le rendit célèbre, jufques dans les Pays étrangers. Il eût d'autant plus de tems à donner à cette fonction, qu'il paffa toute fa vie, non feulement fans fe marier, mais auffi fans aucune diftraction amoureuse; & ce qui a fait dire, qu'on ne pouvoit point louer fa continence, puis qu'il n'en avoit point eu de befoin: car la continence eût une vertu, qui, felon le fentiment d'*Aristotele*, doit livrer un combat, dont il n'a paru aucunes marques dans la Vie de Jungerman. Un Panegyrique de Moine auroit bien fait valoir la chofe d'une autre manière. Ce Professeur legua fa Bibliothèque à l'Univerfité d'Aldorf. N'oublions pas qu'il fe plut extrêmement à faire des Anagrammes, occupation peu grave pour un Savant du premier ordre. Peut-être, donnoit-il auffi dans l'Alfologie Judiciaire, puis qu'on lit dans un Programme, dont une bonne partie de ce qu'on vient de dire a été tiré, & que les humeurs d'une *écritelle* s'étoient arrêtées tout d'un coup, lors que Mars étoit retrograde, produifant à l'extrémité des pies une gangrène fcorbutique. Sur quoi l'on remarqua, pour jurer des fondemens d'Alfologie, que la retrogradation d'une Planète n'eût qu'une fimple apparence, qui n'eût que dans l'erreur de nos yeux; & non pas dans la Planète. En forte que l'erreur de nos yeux aura la force de produire une gangrène fcorbutique, Godefroy & Louis Jungerman avoient un Frère, nommé *Gafpar*, qui étoit homme de lettres. Mr. *Bayle* dans fon *Dictionnaire Critique* nous a fourni une partie de cet Article.

JUNGUIS (Adrien) Polonois, mourut de peste en 1607. Il a écrit fur les impolures de l'Evangile nouveau, & avoit commencé d'écrire fur la Tranfubftantiation. \* *Allegambe, pag. 6.*

JUNIUS, Cousin de l'Apôtre *S. Paul*, fut prifonnier avec lui, & avoit été converti à la Foi, avant cet Apôtre. Il le fâit dans son *Epître aux Romains, Chap. XVI. vers. 7. Simon*, dans fon *Dictionnaire de la Bible*, en fait la femme d'*Andronicus*, dont il eût parlé dans le même verset; mais je n'en puis deviner la raifon.

JUNIE, ancienne Famille de Rome. descendue des Troiens. Tarquin fit mourir *M. Junius* & fon fils. *L. Junius Brutus* de cette Famille, chaffa *Tarquin le Superbe*, & ayant fait mourir fes deux fils, ne laiffa point de pofterité; car la Famille des *Junius*, qui fut depuis à Rome, étoit Plebéienne.

JUNIE. Nous avons trois femmes Romaines de ce nom. La première eût *Junia Silana*, femme de *Caius Silius* jeune homme le plus taciturne de Rome. Meffaline la fit chaffer pour jouir de fon mari. \* *Matic. Annal. l. 11. 12. & 13.* La féconde eût *Junia Calpurnia*, fécur de *Silanus*, accusée d'incefte avec fon frère, exilé pour ce fujet, & rappelé par *Néron*. \* *Tacit. l. 12.* La troisième eût *Junia Endellia*, fur laquelle voyez *JULIA*.

JUNIEN (Saint) Reclus, Abbé de Mairé, dit l'Éveque en Poitou, dans le IV. fiècle, étoit fort d'une famille noble de Poitou, & né à Briou fur la Cloverie. Il fut élevé chrétiennement par fes parents. Quand il fut en âge de fe renfermer dans une cellule au lieu appelé Chaulmain. Il eût commerce de Lettres avec fainte Radegonde, l'Abbeffe du Monastere de fainte Croix de Poitiers. Plusieurs personnes étant venues pour fe mettre fous fa conduite, il fortit de fa cellule, & reçut près de lui un grand nombre de Solitaires. Il établit enfuite un Monastere à Mairé, où il fit pratiquer la Regle de *S. Benoît*. Quoi qu'il fut chargé de la conduite de ce Monastere, il fe retiroit de tems en tems dans fa cellule. Il mourut le 13. Août 887. le même jour que fainte Radegonde. Son corps qui avoit été enterré à Mairé, fut transporté dans le IX. fiècle à l'Abbaye de Noailles. \* *Vita apud Mabillon. Sacra. l. Bened. Baillet; Vies des Saints, au mois d'Avril.*

JUNIUS (François) fils de *François Junius*, duquel il eût parlé dans *Moreri*, néquit à Heidelberg l'an 1589. Son premier defsein fut de de-

venir homme de guerre: mais la trêve qui fut conclue l'an 1609; pour 12. ans, lui fit prendre une autre réfolution. Ce fut celle de s'appliquer à l'étude. Il fit un voyage en France, d'où il paffa en Angleterre l'an 1620. Il entra chez le Comte d'*Arundell*, & s'y arrêta pendant trente ans; après quoi il s'en retourna en Hollande, & y continua l'étude des Langues Septentrionales, à laquelle il s'étoit fort appliqué en Angleterre. Il y fit des progrès extraordinaires. Il se passionna tellement pour cette étude, qu'ayant fu, qu'il y avoit en Frife quelques Villages, où l'ancienne langue des Saxons s'étoit confervée, il y alla demeurer deux ans. Il repaffa en Angleterre l'an 1657. & après avoir féjourné deux années à Oxford, il le retourna à Windor, chez *Isaac Voffius* fon Neveu, & y mourut au bout d'un an. L'Univerfité d'Oxford à laquelle il legua fes Manufcrits, lui a dressé un monument très-honorable. C'étoit, non feulement un Homme de très-grand érudition, mais auffi d'extrême-bonne vie. On ne remarquoit en lui aucune passion vicieufe. Il ne fongeoit ni aux biens, ni aux dignitez de la Terre. Ses Livres étoient fon unique foïn, & jamais homme, peut-être, n'a plus étudié que lui, fans faire préjudice à fa fanté. En 1637. il mit au jour un Traité de *Pictura Veterum*, qui a été estimé de tous les Savans. Dans la fuite, il l'augmenta tellement, que la féconde Edition qu'on en fit, étoit un affez gros in folio, au lieu que la première n'étoit qu'un in 4. de 118. pages. On en a fait une nouvelle Edition, en 1694. à Rotterdam, qui, & ce que porte le titre, eût été corrigé, qu'elle peut paffer pour un Ouvrage tout nouveau. On voit à la tête fa Vie compofée par feu Mr. *Gravina*. Il y a peu de chofe dans les Autteurs Grecs & Latins, touchant la Peinture & les anciens Peintres, qui eût échappé à la diligence de cet Auteur. L'an 1655. il publia des Remarques fur la Paraphrafe du Cantique des Cantiques, compofée en Langue Françoise par l'Abbé *Willeram*, & mise au jour la première fois par *Paul Marula*. Etant revenu en Hollande, il recontra l'ancien Manufcrit Gothique, qu'on furnomme d'Argent: il s'appliqua uniquement à l'expliquer, & il en vint à bout en peu de tems. Il publia donc cette Paraphrafe Gothique des quatre Evangiles, corrigée fur de bons Manufcrits, & éclaircie par les Notes de *Thomas Marschal*. Ce n'eût là qu'une partie de fes travaux; & ce qui en refte à imprimer eût tout autrement confidérable. Son Gloffaire en cinq Langues, où il recherche & explique l'origine des Langues Septentrionales, contient XI. Volumes Manufcrits, que *François Lévesque* d'Oxford fit mettre au net pour les donner à l'Imprimeur. Son Commentaire fur l'Harmonie des quatre Evangiles de *Tisten* eût fort ample. On peut voir les Livres en grand nombre fur lesquels il a fait des Notes, dans le Catalogue des Manufcrits, qu'il legua à l'Académie d'Oxford. Il eût à la fin de fa vie. *Bayle, Dictionnaire Critique.*

JUNIUS (Baudoüin) a écrit *Chronicon Morale*, qui s'étend depuis la Création du Monde jufques à l'an 700. de J. C. Il a été imprimé en 1621. Il avoit publié un *Manuale Theologicum* en 1615. \* *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Jean) publia en 1623. une réfutation des Leçons de *Sozin*. \* *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Isaac) compofa une Antapologie ou des Observations fur les XVI. premiers Chapitres de l'Apologie des Remonstrans. Cet Ouvrage fut imprimé en 4. en 1640. après la mort de l'Auteur. \* *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Melchior) néquit à Strasbourg en 1545. & mourut en 1604. Il publia deux Tomes de Harangues & des Questions Politiques & Morales. Il eût un Fils de même nom que lui, qui néquit en 1572. & mourut en 1612. \* *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Patrice) étoit Bibliothécaire de *Jacques I.* Roi de la Grande Bretagne. Il publia le Livre de *Job* fur un ancien Manufcrit, dont *Cyrille Lucar* Patriarche de Conftantinople lui avoit fait présent, & qu'on croit avoir été écrit de la propre main de fainte *Thecle*, du tems du premier Concile de Nicée, ou par quelque autre de ce tems-là. \* *Rivet. Tom. II. Oper. p. 904.*

JUNNAN, Ville & Province de la Chine. Il en eût parlé dans *Moreri*; mais fans repeter le peu qu'il en dit, nous allons ajouter des Remarques, qui auront lieu de contenter le Lecteur. Ce Pays eût célèbre par la quantité de Forêts, où l'on prend les Animaux qui fourniffent le Muft. Les Chinois appellent cet Animal *Xesham*, c'eût-à-dire l'*Animal du Muft*; ou *Ti-Hann*, c'eût-à-dire, le *Cerf defefeur*. Il refsemble en quelque chofe à un Cerf; mais il n'a point de cornes; fon poil eût un peu plus noir, & fa tête eût, à peu près, femblable à celle d'un Loup. Il a deux dents crochues, comme celles d'un Sanglier, qui lui fortent de la partie fupérieure de fa gueule. Proche du nombril, il a une boiffe en façon de bourfe entourée d'une peau très-délicate, & couverte d'un poil fort dur. Elle eût remplie d'un fang ou d'une humeur odoriférante, qui eût congelée, & qui étant brulée fur les Charbons, s'exhale en fumée comme de l'encens. La maniere dont on fait le Muft eût affez curieufe. Lui attaché, l'Animal eût pris on lui tire tout le fang & on lui arrache la boiffe du nombril. Ensuite on l'écorche & on le coupe en plusieurs morceaux. Pour avoir le plus excellent muft, on prend la moitié de l'Animal, & des reins jufques à la queue, & on en met la chair dans un grand mortier de pierre, où on le périt, y versant du fang du même Animal à mefure qu'on la pile. Cette chair ainfi préparée, eût gardée dans des bourfes faites de la peau de cet Animal. Le Muft, qui s'en fait des parties depuis la tête jufques aux reins, n'eût pas si odorifiant. Il y a une autre forte de Muft, qu'on apporte en Europe, lequel eût mixtionnée avec de l'ambre, qui fe trouve dans les Indes, & avec le fang qu'on tire d'une efpece de Chat, qu'on nomme *Agoutia*; ce qui fait un muft fort agréable, & dont l'odeur eût plus forte que celle de l'ambre feul. \* *Kircher, de la Chine. Martini Martini, Atla. Sinc.*

JUNON. *Moreri* dit si peu de chofe d'une Déesse si célèbre parmi les Payens, qu'on a jugé à propos d'en donner ici un article tout nouveau. Elle étoit fille de *Saturne* & de *Rhea* & fécur de *Jupiter*. On dit qu'elle naquit à Argos ville de la Grèce, ce qui fait que les Poètes l'appellent *Argivum Junonem*. D'autres prétendent qu'elle naquit à Samos, & l'ont nommée *Saminia*. Elle époufa fon frere *Jupiter*, qui s'alla jeter dans fon fein fous la forme d'un Coucou, felon la Fable, & qui

qui ayant ensuite repris sa première forme , en joutit , à condition de l'épouser , ce qu'il exécuta . La vérité est qu'en ces tems-là les Frères & les Sœurs se marient ensemble , telle la coutume des *Perfis* & des *Alfyriens* . On a représenté Junon sous la figure d'une Déesse , assise sur un trône , et se tenant en main , au haut duquel paroît un coucou . Les Poètes ne font point d'autre usage de ce coucou , sur le nombre des enfans qu'elle eut de Jupiter ni sur la manière qu'elle les conçut . *Parafonius* veut qu'elle en ait eu *Mars*, *Ilithyia*, & *Hébé* . *Lucien* nous assure dans un de ses Dialogues qu'elle accoucha de *Vulcain*, sans la compagnie de son Mari , & qu'elle devint greço d'Hébé , pour avoir trop mangé de laitues . *Denis d'Halicarnasse* rapporte , que le Roi *Zulus* ordonna qu'on portât dans le Temple qu'elle avoit à Rome , une pièce de monnoye pour tous ceux qui naissent ; comme on devoit en porter une au Temple de *Venus Libitina* , pour tous ceux qui mouraient ; & une autre dans le Temple de la *Jeuneuse* , pour ceux qui prenoient la robe virile . Ainsi on avoit un registre fort exact de tous ceux qui naissent à Rome , de ceux qui y mouraient , & de ceux qui étoient en âge de porter les armes . Or cette Junon qu'on croyoit présider à la naissance des hommes , étoit nommée par les Latins *Lucine* & par les Grecs *Lithyia* . Il y a des Auteurs , qui veulent , que *Lucine* soit ou *Diane* , ou une autre Déesse que Junon . Mais les Payens confondent souvent les autres Déesse avec Junon , comme on peut le conclure de ce qu'en dit *Lucien dans la Vie de Syrie* . Il y a en Syrie , dit-il , une assemblée de Junon , toutes deux assises ; mais l'une portée sur des bœufs & l'autre sur des lions . Celle de Junon a quelque chose de plusieurs autres Déesse ; car elle tient un sceptre en une main & en l'autre une quenouille ; elle a la tête couronnée de rayons ; elle est coiffée de Tours ; elle est ceinte d'une écharpe , comme la *Venus* ; celle-ci est aussi ornée d'or & de pierres de diverses couleurs , qu'on apporte de toutes parts . Mais ce qui est de plus merveilleux , c'est une pierre précieuse qu'elle a sur la tête , qui jette tant de lumière , que tout le Temple en est éclairé la nuit ; c'est-à-propos on lui a donné le nom de lampe : mais de jour elle n'a presque point de lumière , & paroît seulement comme de feu . Comme quelques-uns ont réuni tous les Dieux en Jupiter , ceux qui font l'usage de Junon , dont parle *Lucien* , eurent aussi un dessein semblable d'incorporer toutes les Déesse en Junon . *Lactance* dit que *Cicéron* fait venir le nom de Junon aussi bien que celui de Jupiter , de la lune & du secours que nous en recevons , à *jeunodius* . Junon présidoit aux noces & aux accouchemens ; les femmes s'avoient en ces occasions , comme on le voit dans *Terence* en la personne de *Glyceris* , qui étoit dans les douleurs de l'enfantement , *Juno Lucina* , *fero optem* . *Juno Lucina* , aide-moi . Quand les Dames Romaines ne pouvoient avoir d'enfans , elles alloient dans son Temple , où s'étant dépouillées de leurs vêtemens & couchées contre terre , elles recevoient plusieurs coups de foilet , avec des lanieres de peau de bouc , par un Prêtre *Lupercal* ; ce qui les rendoit fécondes : aussi représenté-t-on Junon tenant un foilet d'une main , & de l'autre un sceptre , avec cette Inscription JUNONI LUCINÆ . Les Poètes lui ont donné diverses épithètes dans leurs ouvrages , l'appellant *Lucina*, *Opigena*, *Juga*, *Domitica*, *Cinxia*, *Unxia*, *Fluonia* . Elle fut nommée *Lucina* , à *Lucis* , de la lumière , parce qu'elle aidait les femmes à mettre les enfans au monde & à leur faire voir la lumière . On la nommoit pour la même raison *Opigena* & *Obsterix* , parce qu'elle soulageoit les femmes dans leurs couches . Elle étoit appelée *Juga* , parce qu'elle présidoit au joug du mariage , & par conséquent à l'union du mari & de la femme . Elle avoit aussi cette qualité un Autel dans les deux rues de Rome , qui fut nommée à cause de cela , *Vicus Jugarius* , la Rue des Jugs . On la nommoit *Domitica* , parce qu'elle conduisoit la mariée dans la maison de son Epoux : *Unxia* , à cause de l'onction , que faisoit la nouvelle mariée au jambage de la porte de son mari en y entrant : *Cinxia* , parce qu'elle aidait au Mari à délier la ceinture , que la mariée portoit : enfin on la nommoit *Fluonia* , parce qu'elle arrosait les pertes de sang aux femmes dans leurs accouchemens . En un mot , Junon servoit aux femmes comme d'Ange Gardien , de même que le Dieu *Genius* aux hommes , les Anciens croyant que les Génies des hommes étoient mâles , & ceux des femmes , femelles . Aussi les femmes juroient par Junon , & les hommes par Jupiter . Les Romains lui ont encore donné plusieurs autres noms , l'appellant tantôt *Juno Caprotina*, *Moneta*, *Sospita*, & tantôt *Regina* & *Calendaria* . Elle est le surnom de *Caprotine* , parce que , selon *Plutarque* que dans la Vie de *Romulus* , après que Rome fut prise par les Gaulois , les Sabins & plusieurs peuples d'Italie , croyant les Romains assésibles , voulurent se servir de leurs malheurs , pour les perdre entièrement . Ils mirent donc par pié une Armée considérable & leur déclarèrent la guerre , à moins qu'ils ne leur envoyassent leurs filles , pour se divertir . Les Romains ne pouvant s'y résoudre , une Eclaire nommée *Pholotis* s'offrit avec ses compagnes pour ce sujet , avec promesse d'avertir les Romains lors que leurs Ennemis seroient plongés dans la débâche . Ce qu'elle exécuta , étant nommée sur un figuier sauvage , & d'elle donna le signal à l'Armée romaine , qui défit aisément les Ennemis . En mémoire de cette défité , les Romains ordonnèrent une solennité tous les ans aux *Nones Caprotinae* à Junon , dite aussi *Caprotine* , du figuier sauvage , à *Caprotia* , où les filles esclaves se divertissent , faisoient les Dames , & regaloient leurs maîtresses . Junon fut appelée *Moneta* , à *moneda* , qui veut dire donner avis ; on a cause que lors que les Gaulois prirent Rome , elle avertit les Romains de lui sacrifier une truie pleine , ou parce que du tems de la guerre des Romains contre *Pyrrhus* , ils avoient réclamé Junon dans l'extrême besoin où ils étoient arçants . Après donc qu'ils eurent chassé *Pyrrhus* d'Italie , ils bâtirent un Temple à cette Déesse , avec ce titre , *Junoni Moneta* . On y gardoit l'argent monnoyé . Elle fut nommée *Juno Regina* , *Juno Reine* . Ce fut sous ce titre , que *Camille* , après la prise de *Veyes* , où cette Déesse avoit un Temple fort riche , en fit construire un autre sur le Mont *Aventin* ; lui ayant demandé auparavant , si elle ne vouloit pas bien venir à Rome , pour y être adorée , & elle lui ayant fait signe , qu'elle le vouloit bien .

Elle étoit nommée *Juno Calendaris* , à cause que les premiers jours de chaque mois , nommez *Calendaris* , lui étoient consacrés . On lui immoloit pour l'ordinaire une vache blanche ou une chèvre ; ce qui lui fait surnommer *Egophaga* , *Mange-Chèvre* . L'Oye , le Paon , & le Vautour étoient les Oiseaux qui étoient fous sa protection , & avec lesquels on la représentoit .

Les *Alfyriens* & les *Africains* , & après eux les Grecs & les Romains ont donné à l'Air le nom de Junon . Aussi prétend-on que le nom Grec de cette Déesse *H'gès* vient d'une transposition d'Alph. *Cicéron* applique à la nature de l'Air la Fable de Junon . *Aër* , ni *stivis* *disputant* , *interfuitis inter mare & colum* . *Junonis natus convectur* , *qua est foris & conjux Jovis* , *quod et similitudo est aëtheris & cum eo junta conjuncta* . Voilà la raison de la parenté & du mariage entre Junon & Junon , c'est-à-dire , entre le Ciel & l'Air . Il n'y a pas moins d'évidence dans une fable d'*Homère* , où il dit que Jupiter s'étendit Junon à une chaîne , ayant deux enclumes qui pendoient à ses pieds , car cela marque la dépendance de l'Air au Ciel , & celle de la Terre & de la Mer à l'Air . *L'Abbé Davet* .

JUNONALE , en Latin *Junonalis* , fête en l'honneur de Junon , dont *Ovide* ne parle point dans ses *Fastes* , & qui est cependant décrite fort particulièrement par *Titus-Live* , Liv. VII. de la troisième Décade . Elle fut instituée à l'occasion de certains prodiges , qui arrivèrent en Italie , ce qui fit que les Pontifes ordonnèrent que vingt-sept jeunes filles divites en trois bandes iroient chantant un Cantique composé par le Poète *Levius* . Mais il arriva que comme elles s'approchoient par cœur dans le Temple de *Jupiter Sator* , la foudre tomba sur le Temple de *Juno Reine* au Mont *Aventin* . Les Devins ayant été consultés sur ce prodige , ils répondirent qu'il regardoit les Dames Romaines , & qu'elles devoient apaiser la Déesse par quelque offrande & par des sacrifices . Elles firent donc une collecte d'argent , & de la somme qu'elles amassèrent elles achetèrent un bœuf d'or , qu'elles allèrent présenter à la Déesse sur le Mont *Aventin* . Ensuite les Déesse assignèrent un jour , pour faire un sacrifice solennel , qui fut ainsi ordonné . On conduisit deux vaches blanches du Temple d'*Apollon* dans la ville par la porte *Carmentale* ; on portoit deux images de Junon Reine faites de bois de cyprès ; après cela marchèrent vingt-sept filles veuves de robes traitées , qui chantoient une Hymne à l'honneur de la Déesse . Les Déesse furent couronnées de laurier , & ayant la robe bordée de pourpre . Cette pompe passa par la rue des *Jugs* , & fit , vint arrêter dans la grande Place de Rome , où les filles se mirent à danser à la cadence de l'Hymne . De là marchant par la rue *Tofana* , & par le *Vélabre* au travers du marché aux bœufs , elles arrivèrent au Temple de Junon Reine , où les victimes furent immolées par les Déesse , & les Images de Cyprès placées . *L'Abbé Davet* .

JUNONIGRAD , XUNONIGRAD , petite Ville de la Croatie , située aux confins de la Bosnie & de la Dalmatie . On prend ordinairement ce lieu pour l'ancienne Ville de la Liburnie , nommée *Assia* , & *Assina* . \* *Baudrand* .

JURA , Ile d'Ecosse , l'une des *Wetternes* , qui n'est séparée de la Préqu'île de *Cantury* , que par un canal , d'une lieue de largeur . Elle peut avoir neuf lieues de long & trois de large . Il n'y a que des bourgs ou des villages , dont le principal porte le nom de l'île . \* *Baudrand* .

JUREMENT , voyez *Serment* . JURET (François) étoit de Dijon Capitaine du Duché de Bourgogne . Il fit des Notes sur les Epîtres de *Symmaque* & d'*Yves* de Chartres . On trouve de ses pièces de Poésie dans le second Tome des *Délices des Poètes* . Franç. p. 383 . *Nomajus* en parle dans son Traité du *Plagiat* , §. 477 . \* *Köwig* , *Biblioth. Vet. & Nov.* .

JURGANO , ou JURGEVO , petite Ville de la Turquie en Europe , dans la *Valaque* ; à l'embouchure du *Telez* dans le *Danube* . On croit communément , que c'est l'ancienne *Prateris* ou *Prateris* , ville de la Dace . \* *Baudrand* .

IVRY , Petite Ville de France en Normandie . Elle est célèbre par une bataille , que les Français y donnèrent entre eux l'an 1590 . Elle est située sur la rivière d'*Eure* , à quatre lieues de Dreux vers le Nord . \* *Baudrand* .

JUSTE , qui étoit Juif , succéda à saint *Simeon* dans le gouvernement de l'Eglise de Jérusalem . Il est remarqué dans la Chronique d'*Alexandrie* , que ce *Juste* étoit le même que *Joseph Barabas* , surnommé le *Juste* , proposé avec saint *Mathias* , pour remplir la place de *Judas* parmi les Apôtres , mais *Hegetippe* & *Eusebe* terminent à saint *Simeon* la mort de ce qui avoient pu voir & entendre *Nôtre-Seigneur* . \* *M. Du Pin* , *Biblioth. des Auteurs Ecclés. 111. premiers siècles* .

JUSTE (Saint) Martyr en Beauvois , ou JUSTIN , au Diocèse de Paris ; car quoiqu'on en fasse deux Saints , leur Histoire est la même . On dit de l'un & de l'autre qu'il étoit d'*Auvergne* ; qu'à l'âge de neuf ans , il perdit à la per d'allier à Amiens délivrer un frere qui y avoit ; qu'étant à Amiens il reconnoît le prisonnier sans jamais l'avoir vu ; qu'après l'avoir délivré , ils se mirent tous trois en chemin pour retourner à *Auvergne* ; & que l'enfant étant resté dans le chemin , fut tué par des Cavaliers , & que la tête fut reportée à *Auvergne* du tems de *S. Amatus* Evêque de cette ville , c'est-à-dire , au commencement du VII. siècle . Toutes ces circonstances conviennent à *Juste* & *Justin* ; mais on dit que *Juste* fut martyrisé en Beauvois , un lieu où il est présent une Collégiale de son nom , qui appartient à l'Ordre de *Premontré* depuis l'an 1147 . en laquelle Eudes II. du nom Evêque de Beauvais , mit des Chanoines Reguliers de *S. Norbert* . A l'égard de *Justin* , on dit qu'il fut martyrisé en Paris près de *Louves* où il fut enterré . & où il y a une Eglise de son nom . \* La Vie de *S. Justin* écrite par *Bede* , ou sous son nom . Le *Nain* De *Tillemont* , *Mémoire pour servir à l'Histoire Ecclesiastique* , Tom. IV. Baillet , au 18. Octobre , jour auquel on fait la fête de *Saint Justin* .

\* JUSTE , Cherchez *Joseph* dans *Moreri* . JUSTE , homme craignant Dieu de la Ville de *Corinthe* , dont la maison

maison joignoit la Synagogue des Juifs de cette Ville, où S. Paul demeura quelque tems. *Actes, xviii, 7.*

**JUSTE** ou S. **JUST.** C'est un Couvent des Jéronimites, situé dans l'Élretradure d'Espagne, à huit ou neuf lieues de Plazencia. La retraite de *Charles-Quint* Empereur & Roi d'Espagne a rendu ce lieu mémorable. Ce Prince, après avoir renoncé à tous les États, s'y renferma, & y ayant reçu environ deux ans, il y mourut l'an 1558. âgé de 58. ans. \* *Maty.*

**JUSTE** ou **JUSTUS** (Pachafé) c'est le nom d'un Médecin de Flandres, qui vivoit en 1540. & écrit deux Livres sur le Jeu de hazard, ou pour guérir l'avidité de gagner du bien au jeu. \* *König, Biblioth. Vr. & Nov.*

**JUSTICE**, Divinité adorée dans le Paganisme. Hésiode dit que la Justice, fille de Jupiter, est attachée à son thrône dans le Ciel, & lui demande vengeance toutes les fois qu'on blesse ses Loix : ce qui fait fonder une longue suite de calamités sur les peuples, qui payent la peine du crime des Rois & des Grands de la terre.

Aratus dans ses Phénomènes fait un portrait encore particulier de la Justice Diefle, qui convertit pendant l'âge d'Or fur la terre, se mêlant jour & nuit dans les compagnies des hommes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, & leur apprenant ses Loix. Pendant l'âge d'argent, elle ne voulut plus se montrer que durant la nuit & comme en secret, reprochant aux hommes leur infidélité; mais l'âge d'airain la contraignit par la multitude & l'énormité des crimes à se retirer dans le Ciel. \* Hésiode. Aulu-Gelle. Voyez **ASTRÉE.**

**JUSTIN**, (Saint) Philosophe Chrétien & Martyr dans le II. siècle, étoit de Sichern, appelée Naples de Palestine, & présentement Naploufe. Son père s'appelloit Prifcus Bacchus; il étoit né Grec & Payen. Après avoir fait profession de la Philosophie Platonicienne, il fut converti à la Foi de *Jesus-Christ*, dans l'entretien qu'il eut avec un vieillard inconnu. Il se fit depuis honneur au Christianisme, tant par sa science que par sa vie, & par la fermeté de sa Foi. Une persécution s'éleva de son tems sous Antonin successeur d'Adrien. Il composa une Apologie, qui est celle qu'on met la seconde dans ses Ecrits; dans laquelle il découvre les ceremonies Chrétiennes du Baptême & de l'Eucharistie, pour défendre les serviteurs de *Jesus-Christ* des crimes que les Payens leur imposent, de tuer un enfant, d'en manger la chair, & de se fustiller d'incestes dans leurs assemblées nocturnes. Depuis il présenta une nouvelle Apologie à l'Empereur Marc-Aurèle, dans laquelle il soutenoit l'innocence & la sainteté de la Religion des Chrétiens contre Crescent Philosophe Cynique, & contre quelques autres calomnieux: ce qui lui acquit la couronne du martyr le 1. Juin, selon le Menologe des Grecs, ou le 13. Avril selon le Martyrologe Romain, l'an 166. [Quelques-uns ont osé soutenir, qu'il n'étoit point l'Auteur de ces Apologies, non plus que du Dialogue avec Tryphon.] Outre ces deux Apologies, nous avons encore d'autres Traités dont il a enrichi l'Eglise, comme le Dialogue avec Tryphon, suivant Juff; deux Traités adressés aux Gentils; un Traité de la Monarchie ou de l'Unité de Dieu. Eusèbe, S. Jérôme & Photius parlent d'un Commentaire contre les Hérésies que nous avons perdu. Le dernier fait mention de quelques autres Traités contre Marcion & contre Aristote; & d'un intitulé, *Le Psalmiste*. Il y a encore plusieurs autres Ouvrages qui portent le nom de saint Justin; mais ils ne sont point de lui, & ont été composés, ou par d'autres Auteurs anciens, ou par des Auteurs beaucoup plus recens. Du premier genre, sont, l'Épître à Diognete, contre l'idolâtrie, & sur la vie des Chrétiens; & l'Épître morale à Zena & à Serenus. Du second, sont, les Questions à Antiochus; les demandes & les réponses aux Orthodoxes; & l'exposition de la Foi. Les Ouvrages qui portent le nom de saint Justin ont été imprimés toute ensemble en Grec par Robert Etienne l'an 1571. & l'an 1571. à l'exception du second Traité aux Gentils, & de l'Épître à Diognete, qui furent imprimés séparément par Henri Etienne l'an 1592. & 1593. L'an 1593. Sylburge en donna une nouvelle édition Grecque & Latine, imprimée par Commelin, & Morel à suivi cette édition dans l'impression de Paris l'an 1615. & 1626. dont la Version Latine est de Langenius. Frederic Sylburge, Joachim Perion, Jacques de Billi & Jean Langius ont fait des Notes sur les Oeuvres de saint Justin. Celle de Paris de 1626. est estimée la meilleure. Voici le jugement que Photius porte des Oeuvres de saint Justin. Cet Auteur, dit-il, étoit parfaitement habile dans la Philosophie Chrétienne, & encore plus dans la Profane. Il avoit une erudition consommée, une connoissance parfaite de l'Histoire; mais il n'a pris aucun soin d'ornez sa beauté naturelle de la Philosophie des artifices de l'éloquence: c'est pourquoi son discours, quoique fort savant, n'a point l'agrément ni l'attrait d'un discours éloquent.

ASTRÉE.

Ce caractère paroît dans tous ses Ouvrages, qui sont extrêmement

pleins de citations & de passages de l'Écriture & des Auteurs Profanes; mais beaucoup d'ordre & sans aucun ornement. Il avoit joint à une parfaite connoissance de la Philosophie Payenne, une intelligence merveilleuse de l'Écriture & des Prophetes, & une exacte connoissance de notre Religion; en sorte qu'il n'y a presque pas un des Anciens qui n'ait parlé plus exactement que lui de tous nos Mythes. \* Saint Irénée. *lib. 4. adv. Her. cap. 13.* de tous nos Mythes. \* Saint Irénée. *lib. 4. adv. Her. cap. 13.* de tous nos Mythes. \* *St. Hieron. in Hist. & Chron. S. Jérôme. cap. 23. Cat. Photius, Biblioth. Cod. 23. & 25. Sixte de Sienna. Baronius. Bellarmin. Poffevin, &c. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, III. premiers siècles.*

**JUSTINE**, (Sainte) Vierge & Martyre de la ville de Padoue dans le tems de la persécution de Maximilien-Hercule, est honorée à Padoue dès le V. ou le VI. siècle; mais les Actes de son martyre sont recens & fabuleux. On fait sa fête au 7. Octobre. \* Baillet, *Vies des Saints.*

**JUSTINIANI**, (Augustin) Evêque de Nébio, né à Genes l'an 1470. Il assista au Concile de Latran, & combattit quelques articles du Concordat passé entre la France & la Cour de Rome. François I. l'attira à Paris, & lui donna la qualité de son Aumônier, afin d'établir l'étude des Langues Orientales dans l'Université de Paris. Depuis il se noia passant en l'Île de Corfù vers l'an 1526. Il laissa par son Testament sa Bibliothèque, qui étoit considérable, à la République de Genes.

**JUSTINIANI** (Fabien) Genoïs, Evêque d'Ajazzo, fit un Recueil des Auteurs qui ont écrit ou fur toute la Bible, ou fur quelque partie, ou même sur quelque verset en particulier. Ce Livre fut imprimé à Rome, en 1621. Il a encore composé un Commentaire sur *Tobie*, imprimé en 1612. \* *König, Biblioth. Vr. & Nov.*

**JUSTINIANI** (Horace) publia les Actes du Concile de Florence à Rome in fol. en 1630. \* *König, Biblioth. Vr. & Nov.*

**JUTA**, Ville de la Tribu de *Juda*. *Josué, xv. 55.*

**JUVENAL** (Gai) fit imprimer en 1522. trois Livres sur la Réformation des Moines. L'Auteur de l'Apologie pour les Poètes Latins, dans *Giffan, pag. 507.* met Gai Juvenal entre ceux qui ont poussé à la persécution l'art de Commenter, & qui ont apporté les conjectures les plus pures pour l'explication des endroits les plus obscurs des anciens Auteurs. \* *König, Biblioth. Vr. & Nov.*

**JUXON** (Guillaume) naquit à Chichester dans le Comté de Suffex. Il étudia dans le Collège de S. *Jean* à Oxford, où il prit ses degrés de Bachelier & ensuite de Docteur en Droit, & devint Président de ce Collège. Le Roi Roi d'Angleterre *Charles I.* le fit premierement Evêque d'Hereford, ensuite de Londres. Enfin, il fut créé Lord Thésorier, Charge dont il acquitta à la satisfaction de tout le monde. Le Roi le choisit pour le suivre à Scafold & pour lui administrer l'Eucharistie. En 1660. le Roi *Charles II.* l'éleva à l'Archevêché de Cantorbrie. Il mourut en 1663. & fut enterré avec beaucoup de pompe dans le Collège de S. *Jean* d'Oxford, auquel il avoit fait de grandes libéralitez. Il étoit généralement estimé, pour sa douceur, son savoir, & sa piété. \* *Moreri Anglois.*

**JUZZIF**, ou *Joséph*, homme vénérable pour son âge & pour sa prudence, étoit More natif d'Espagne, & fut Roi Roi de ce Pays par l'avis & le consentement de tout le Sénat en l'ère 785. Il travailla au foulagement des Chrétiens; il fit rayer de dessus les tailles les noms de ceux d'entre eux, qui avoient été tués dans les combats, qu'il eut contre les Arabes, qui ne pouvoient souffrir, que la Couronne d'Espagne fût entre les mains des Mores. *De Marca Histoire de Bearn, Liv. II. Chap. 4.*

## I X.

**IXAR**, petite Ville d'Espagne, dans l'Aragon, sur la rivière de *Martina* à quatorze lieues de Saragoë, du côté du Midi. Elle a titre de Duché, qu'on dit être le seul de l'Aragon. \* *Baudrand.*

**IXE**, Ville du Jétengen dans l'Île de Nippon. Elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom. \* *Baudrand.*

## J Y.

**IYO**, Ville du Japon dans la partie Occidentale de l'Île de Xicoco, & Capitale du Royaume de Jyo. \* *Baudrand.*

## I Z.

**IZLI** ou **ZEZIL**, petite Ville du Royaume d'Alger en Barbarie; dans le Telléfin, à dix lieues de la Ville de ce nom vers le Midi. On la prend pour l'ancienne *Gitlui, Gigue, & Gitus*, petite Ville de la Mauritanie Césarienne. \* *Baudrand.*

## K.

### A V I S.

Cherchez par un C, les mots que vous ne trouvez pas par un K.



Le K étoit anciennement assez souvent employé dans des mots, où l'on met à présent le C, comme nous l'apprenons de ces Vers de Terentianus Maurus.

*K. Similiter otiosa est ceteris sermionibus,  
Tumque in usu est, cum Kalendas annotamus, aut  
Kaput:  
Sape Kalendas notabant hac vultu litera.*

Au present en écrivant en Latin & en François, cette lettre n'est plus gueres en usage qu'aux noms propres, ou termes d'Art, & aux mots

## K.

de *Kalendes* & de *Kyrie Elejfu*. Il n'y a pas long-tems qu'on s'en servoit encore au nom de *Karolus*. K pris pour lettre numérale marque 250. & en mettant une barre au dessus, cent cinquante mille.

## K A.

**KACHETI**, **GAGHETI**, ou **ZACHETI**, Contrée d'Asie, dans la Georgie. Elle a son étendue dans les Montagnes entre la Province de Carduel au Septentrion, & celles de Samfé & d'Imeretti à l'Occident. Le Schirvan lui sert de bornes à l'Orient, & l'Arménie au Midi. Zagan ou Zagain en est la Ville Capitale. Ce Pays a son Roi particulier tributaire du Roi de Perse. Le P. *Archange Lamberri*, qui y a fait un long séjour, met aussi la Ville de Teltis dans cette Contrée, &



& dit qu'il ne s'y trouve point d'autres lieux considérables. \* *Cornille, Diction. Géograph.*

**KACHSCHAGA**, Ville de la Tartarie Mofcovite dans le Royaume de Caïan, sur le Volga environ à vingt-cinq lieues au delus de la Ville de Caïan. \* *Baudrand.*

**KADARES** ou **KADARITES**, Secte de Mahométans, qui nient le Destin & la Prédétermination, & croyent qu'il est absolument en notre pouvoir de faire le bien ou le mal, & d'être en tout Libéré, comme il nous plait. Cette Secte est opposée à celle des Giabares, qui dévouent l'Homme de la Liberté, & regardent le Destin comme la seule cause de toutes nos actions. *Kadar* signifie *pouvoir*, & ils prennent ce nom, parce qu'ils soutiennent que l'Homme peut faire ce qu'il juge à propos, & agit selon sa volonté, en ce qui est de bien & de mal. Tant il est vrai, que la Question sur la Liberté de l'Homme sera toujours une Question difficile, & sur laquelle dans toutes les Religions on sera partagé. \* *Ricaut de l'Empire Ottoman.*

**KADESBARNE'**, Ville dans le Désert de Pharan, où les Israélites firent leur quinzième campement. Ce fut de là qu'ils envoyèrent par l'ordre de Dieu un homme de chaque Tribu pour reconnoître le Pays de Canaan, & en rapporter l'état. Ceux qui furent envoyez furent, pour la Tribu de Ruben, *Scammah*, fils de *Zacur*; pour la Tribu de Siméon, *Scaphat*, fils de *Hori*; pour la Tribu de Juda, *Caleb* fils de *Jephoné*; pour la Tribu d'Issachar, *Jiguel* fils de *Jephob*; pour la Tribu d'Ephraïm, *Jofus* ou *Ose* fils de *Nun*; pour la Tribu de Benjamin, *Palti* fils de *Raphu*; pour la Tribu de Zabulon, *Gaddiel*, fils de *Souï*; pour la Tribu de Manasse, *Gaddi* fils de *Souï*; pour la Tribu de Dan, *Hammiel* fils de *Guemali*; pour la Tribu d'Aser, *Sethur* fils de *Micail*; pour la Tribu de Nephthali, *Nabhi*, fils de *Vapfi*; pour la Tribu de Gad, *Gueiel* fils de *Maki*. Nomb. XIII. 5. c.

Ces douze Députez eurent ordre de visiter tout le Pays, & d'en venir faire leur rapport à Moïse, au Grand Sacrificateur, & au Sénat. Ils employèrent quarante jours dans ce voyage; & étant de retour ils en firent au peuple une relation si étonnante, que le peuple perdit la résolution d'en poursuivre la conquête, tant par la difficulté de l'entreprise, qu'il faut de la force prodigieuse des Habitans. Ils les affirmèrent, qu'il falloit traverser de grandes rivières très-profondes, passer des montagnes pratiquées insurmontables, attaquer de très-fortes & puissantes villes, combattre des Géans, qu'ils avoient vus en Hébron, & qu'enfin ils n'avoient rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils étoient sortis de l'Égypte. Ces Discours faits par des personnes, qui avoient été sur les lieux, & à qui la peur avoit grossi les objets & les difficultés, firent une si grande impression sur l'esprit du peuple, qu'ils tombèrent en un découragement étonnant, & désespérèrent dès-lors de réussir en un dessein si difficile. Ils commencèrent même à murmurer contre Dieu, se plaignant de ce qu'il leur promettoit bien des choses, dont ils ne voyoient point d'effet. Ils voulurent décharger leur colère sur Moïse & sur Aaron. Ils prirent des pierres pour les assommer, & ils l'avoient exécuté, si Josué & Caleb, qui avoient été du nombre des Députez, ne les eussent desabuzés, en leur faisant une Relation plus sincère du Pays. Ils leur firent voir des fruits, qu'ils en avoient apportez, & dont la grosseur & la beauté ne pouvoit que les animer à la conquête. Ils leur dirent ensuite, qu'on leur avoit donné de vaines terreurs, que ces montagnes n'étoient point si hautes, qu'on leur avoit voulu faire accroire; que ces rivières n'étoient point si profondes, qu'on ne les pût traverser, qu'eux-mêmes leur en montreroient le chemin, & que, par ce sujet, ils s'offroient très-volontiers de se mettre à leur tête, & d'être les premiers dans les dangers. Ils leur protestèrent, qu'il n'y avoit rien de si éloigné de la vérité, que ces Géans, qui dévoreroient les hommes, & que bien qu'il fût vrai, que ce fussent des gens d'une stature prodigieuse, ils n'étoient pourtant ni immortels ni invincibles. Le mot de *Kadésbarne* signifie *sanctuaire du mouvement*, ou, d'un *mouvement oblique*. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**KADMIEL**, ou *Cadmil* fils de *Hodavja*, de la race des Lévités, dont les enfans revinrent de la Captivité au nombre de soixante & quatreze. *Ezras*, II. 40. Le mot de *Cadmil* signifie, qu'il s'élève à Dieu, ou, qu'il marche avant Dieu. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**KAKARES** (Le Royaume de) C'est une grande Province de l'Empire des Mogols en Asie. Elle s'étend beaucoup d'Orient en Occident le long du Caucase, ayant vers le Nord le Thibet en Tartarie, & vers le Sud les Royaumes de Pitan, de Siba, & de Naugrauc, & de Cafimire. Le Gange a sa source dans le Pays de Kakares, dont les villes principales font *Purhola* & *Dankaler*. \* *Macy, Dictionnaire.*

**KAKOWSKI** (Jérôme) Polonois, vivoit en 1630. Il ramassa en quatre Livres tout ce qu'il pouvoit trouver sur l'Ordre des Frères Mineurs de l'Obéissance. \* *Kalke, Biblioth. Var. de Nov.*

**KALENDES**, Il est parlé dans *Mores* des Kalendes & du Calendrier; mais il en est dit si peu de chose, qu'on a jugé à propos d'en mettre ici des Articles tout nouveaux. Le premier du mois étoit appelé chez les Romains Kalendes, d'un mot Grec, qui signifie appeler, parce que comptant leurs mois par la Lune, il y avoit un Prêtre, qui avoit charge d'observer la Nouvelle Lune, & qui l'ayant aperçue le faisoit faire à celui qui présidoit aux Sacrifices, lequel convoquoit aussitôt le Peuple au Capitole, & lui déclaroit combien il falloit compter de jours jusques aux Nones, prononçant cinq fois ce mot *Kalio*, si elles tombaient au cinquième jour; & sept fois, si elles n'arrivoient que le septième. Les Kalendes ou ce premier jour des mois étoit consacré à *Juno*, qui à cause de cela fut appelée *Calendaris Juno*. Comme les Grecs n'avoient point de Kalendes, *Auguste* mit en usage la façon de parler, aux Kalendes Grecques, pour dire *jamais*. C'est ce que nous dit *Suetone* en parlant de certains débiteurs, qui étoient devenus insolvables, *cum aliquis nunquam exsolvitur significare vult, ad Calendaris solvitur ait*. Au lieu du nom de Kalendes, les Grecs se servoient du mot *Néponéion*, *Néponéion*, c'est-à-dire le jour de la nouvelle Lune, qui étoit la même chose, que les Kalendes chez les Romains, comme le justifie ce passage de *Plutarque* dans la vie de Galba: *ἐπιθετο νεμηνία τὴ πρώτη ἡμέρη ἐν Καλοδωρίῳ ἰουωνίους καλοδωρίων*. La *Néponéion* du premier mois arriva, laquelle ils appellent les Kalendes de Janvier. Ces Kalendes de Janvier étoient plus considérables, que

les Kalendes des autres mois, parce qu'elles étoient particulièrement consacrées à *Juno* & au Dieu *Janus*. C'est pourquoi les Romains ne manquoient pas de faire des vœux & des Sacrifices à ces deux Divinités, & le peuple vult de robes nouvelles alloit en foule sur le Mont *Terpeion*, où *Janus* avoit un Autel. Quel que les Kalendes de Janvier fussent un jour de fête pour eux, ils ne laissoient pas de commencer quelque Ouvrage, chacun selon sa profession, afin de n'être point pareilleux le reste de l'année, l'ayant commencée par le travail. Les Magistres entroient en charge ce jour-là, on faisoit par tout des sabbats, & l'on s'envoyoit des présens les uns aux autres, pour marque d'amitié. La Fête des Kalendes, dit *Matthieu Balaftris*, se faisoit le premier jour de Janvier, & l'on se réjouissoit, parce que la Lune se renouvelloit ce jour-là, & que l'on croyoit, que si l'on se divertissoit bien dans ce commencement, on en passeroit toute l'année avec plus de gaieté. Ce jour ne caufoit du chagrin qu'aux Débiteurs, qui étoient obligez de payer les usures & les arriérages, c'est pour cela qu'*Horace* les appelle *tristes Kalendas*. *L'Abbé Danae.*

**KALENDRIER**, Almanach, qui contient l'ordre des jours, des semaines, des mois, & les fêtes qui arrivent pendant l'année. Le Peuple Romain n'eut point d'abord de Calendrier, & il étoit seulement entre les mains des Pontifes, qui lui apprennent les Fêtes & les autres solemnités de la vie civile. Ils avoient grand loïn d'y écrire tout ce qui se faisoit chaque année, marquant aussi les jours qu'on ne plaidoit pas. Aussi ce Calendrier s'appelloit *Fastus*, ou au pluriel *Fasti*, & encore *Amalæ Publici*, à cause qu'on y marquoit les actions les plus considérables des grands hommes de la République. De là sont venues ces façons de parler si ordinaires, *Confcribere nomina Fastis*, ou *referre in fastos* & en annales publicos, se rendre recommandable à la Postérité. *Cn. Flavius* Secrétaire d'*Appius Claudius*, donna au peuple un Calendrier, malgré les Pontifes & le Sénat. *Romulus* fut le premier qui partagea les tems en certains périodes, pour servir à l'usage des Peuples, qui lui étoient soumis; & comme il étoit beaucoup plus habile dans les affaires de la guerre, que dans l'Astronomie, il commença son année au Printems & ne lui donna que dix mois, dont le premier étoit le mois de Mars, & ensuite *Avril*, *Mai*, *Juin*, *Quintile*, *Sextilé*, *Septembre*, *Octobre*, *Novembre*, *Décembre*. Il donna trente-un jours à chacun de ces quatre mois, Mars, Mai, *Quintile*, & *Octobre*; & seulement trente à chacun des six autres; & en forte qu'ils faisoient tous ensemble trois cents quatre jours, qui étoit le tems pendant lequel il s'imaginoit, que le Soleil parcourait les quatre différentes saisons de l'année. Quant à la division des mois en Kalendes, Nones, & Ides, & la manière de compter leurs jours, on peut le voir dans le *Kalendrier de Jule-César*, que l'on mettra ci-après, & y joignant les fêtes & divers autres choses, qui ne font pas marquées dans celui qui est dans *Moréri*. *Romulus* ne fut pas longtemps à reconnoître que cette année étoit trop courte, & que son année recommençoit beaucoup plutôt, que l'année solaire. Pour remédier à cela, il ordonna que tous les jours qui se trouveroient de trop, fussent inférez sans nom parmi les autres, par forme d'intercalation, ce qui se fit assez négligemment. Mais sous le règne de *Numa Pompilius* le Calendrier fut réformé. Ce Prince avoit eu des entretiens très-particuliers avec *Pythagore*, de qui il avoit appris beaucoup de choses touchant l'Astronomie, dont il se servit principalement à ce sujet, suivant d'assez près l'ordre que les Grecs tenoient alors, pour la distribution des tems. Il est vrai qu'au lieu de trois cents cinquante-quatre jours, que ceux-ci donnoient à leur année commune, il en donna trois cents cinquante-cinq à la sienne, afin que le nombre fût impair, par une superstition, qu'il tenoit des Egyptiens, lesquels avoient avertion pour les nombres pairs qu'ils croyoient malheureux. Ainsi il ôta un jour à chacun de ces six mois, *Avril*, *Juin*, *Septembre*, *Novembre*, & *Décembre*, auxquels *Romulus* avoit donné trente jours, afin qu'ils n'en eussent que vingt-neuf, laissant aux autres les trente-un jours qu'ils avoient; puis ajoutant ces six jours à cinquante-un, qui manquoient à l'année de *Romulus* de trois cents quatre jours, pour arriver à la sienne de trois cents cinquante-cinq, il en fit cinquante-sept jours, qu'il partagea en deux, pour en former deux autres mois, qu'il plaça avant le mois de Mars, *Janvier* & *Février* de vingt-neuf, & *Février* de vingt-huit, lesquels vingt-huit il destina aux Sacrifices, qui se faisoient au Dieu Infernaux, auxquels ce nombre pair, comme malheureux, sembloit convenir. Ainsi il voulut que le mois de *Janvier*, qu'il plaça au Solstice d'hiver, fût le premier mois de l'année; au lieu de celui de Mars, qui étoit auparavant, & que *Romulus* avoit mis à l'Équinoxe du Printems. Et pour donner une durée perpétuelle à cet établissement, il se servit de l'intercalation de quatre-cinq jours des Grecs, qu'il distribua de deux ans en deux ans, voulant qu'au bout des deux premières années, il se fit l'intercalation d'un mois de vingt-deux jours, après la fête appelée *Terminalia*, qui arrivoit au sixième des Kalendes de Mars, c'est-à-dire, au vingt-quatrième de *Février*, & qu'après deux autres années, on fit au même jour, l'intercalation extraordinaire de vingt-trois jours, afin que dans le terme de quatre années, il se fit l'intercalation entière de quarante-cinq jours, égale à celle qui étoit pratiquée par les Grecs dans leurs Olympiades. Ce mois interposé de deux ans en deux ans fut appelé *Meredionis*, & *Février intercalaire*. L'année de *Numa* de trois cents cinquante-cinq jours finissant un jour plus tard que la Grecque, il est aisé de voir, que leurs commencemens, bien loin d'arriver en même tems, se seroient bientôt éloignez l'un de l'autre. Pour prévenir cet inconvénient, *Numa* ordonna, que l'on ne se fit pas dans l'espace de huit ans l'intercalation entière de quatre-vingt-dix jours, conformément à l'usage des Grecs, mais un seulement de quatre-vingt-deux jours, dans ce cas, qu'au premier espace de deux ans l'intercalation se fit de vingt-doux jours, au second de vingt-trois jours, au troisième de vingt-deux jours, & au quatrième de quinze jours seulement, au lieu de vingt-trois, comme elle devoit être; pour consumer par ce moyen en huit années les huit jours superflus. L'année de *Numa* fut donc composée de douze mois, *Janvier*, *Février*, *Mars*, *Avril*, *Mai*, *Juin*, *Quintile*, *Sextilé*, *Septembre*, *Octobre*, *Novembre*, & *Décembre*; dont sept avoient vingt-neuf jours, & les autres trente-un, à la réserve de *Février*, qui n'en avoit que vingt-huit. Il est assez facile de com-

pendre par là le Calendrier de Numa, sans l'ajouter ici; car du reste la manière de compter, par Kalendes, Nones, & Ides, est toute semblable à celle du Calendrier de Jules César. Pour donner plus de poids & d'autorité à cette Ordonnance, Numa voulut que les Souverains Pontifices en fussent les exécuteurs, leur ordonnant de marquer au Peuple le tems & la manière en laquelle il falloit que se fit cette intercalation de jours extraordinaires. Mais ces Pontifices, ou par ignorance, ou par malice, mirent avec le tems les choses dans un si mauvais état, que leurs fêtes arrivoient dans des saisons entièrement opposées à leur institution, faisant au Printemps les fêtes de l'Automne & celles de la moisson au milieu de l'Hiver. Ce dérèglement étoit venu à un tel point, que Jules César étant Dictateur & Souverain Pontife, ne crut pas, après la bataille de Pharsale, que la réformation du Calendrier fût une chose indigne des soins qu'il donnoit au gouvernement de l'Empire.

Dans cette vue, il fit venir d'Alexandrie un certain *Sygenes*, qui étoit l'Astronome le plus estimé de ce tems-là, & qui, par l'ordre de l'Empereur, après s'être diverses fois corrigé lui-même, déclara que la distribution des tems dans le Calendrier ne pourroit jamais recevoir d'établissement certain & immuable, si l'on n'y avoit principalement égard au cours annuel du Soleil; & il, par une méthode contraire à celle qu'on avoit pratiquée auparavant, l'on ne falloit convenir l'année Lunaire au mouvement du Soleil, plutôt que d'affaiblir le cours du Soleil aux loix inégales des mouvements de la Lune. Et parce qu'il falloit alors pour constant parmi les Astronomes, que la durée annuelle du cours du Soleil étoit précisément de trois cents soixante-cinq jours & six heures, il résolut de faire son année de trois cents soixante-cinq jours, laissant les six heures, jusques à ce qu'au bout de quatre ans elles fussent un jour entier, pour être alors ajoutés aux autres par intercalation, de sorte que cette quatrième année fût, non de trois cents soixante-cinq jours, comme les trois autres, qu'il appelloit communes, mais de trois cents soixante-six jours. Et comme par l'institution de Numa Pompilius l'intercalation du mois *Mercedonius* se faisoit vers la fin du mois de Février, ce même *Sygenes* prit, par l'ordre de l'Empereur, le même tems, pour l'intercalation de ce jour, qui tomboit en celui, qu'ils appelloient *Regifragium*, parce que les Romains avoient autrefois chassé leurs Rois hors de Rome, au même jour, & qui fut une autre fête appelée *Terminus*, c'est-à-dire, au vingt-quatrième jour de Février, ou pour parler le langage des Romains, au sixième des Kalendes de Mars, & parce que ce jour s'appeloit le second fixe des Kalendes, que l'on dit *Idibus* en Latin, & l'année dans laquelle elle faisoit cette intercalation, fut appelée des mois, ni même au nombre des jours de son mois de Mars, Mai, Quintile, & Octobre, qui avoient chacun trente-un jours dans le Calendrier de Numa; mais pour trouver place aux dix jours, dont l'année Solitaire de trois cents soixante jours surpassoit celle de Numa, il ajouta trois jours à chacun des mois de Janvier, Sextile & Décembre, qui n'en avoient que vingt-neuf, afin de les faire égaux aux autres de trente-un, & contentant d'ajouter un seul jour à ces quatre autres. Avril, Juin, Septembre, & Novembre, pour les rendre de trente jours; & laissant le mois de Février de vingt-huit jours aux années communes, & de vingt-neuf à l'année Bissextile; afin qu'il ne fût rien changé aux cérémonies des Sacrifices, que l'on faisoit dans ce mois aux Divinités des Enfers. Dès que ces choses eurent été ainsi disposées, & que *Sygenes* eut achevé son ouvrage, l'Empereur fit un Edit par lequel il déclara la correction qu'il avoit faite au Calendrier, dont il ordonna l'usage dans tout l'Empire Romain. Et comme par la négligence de ceux qui avoient eu avant lui le soin de la distribution des mois intercalaires, le commencement de l'année se trouvoit alors précéder de soixante-sept jours entiers son véritable lieu, il fut consumé tout ce tems pour remettre le premier jour de l'année suivante dans sa place légitime au Solstice d'Hiver & pour cet effet, faisant deux mois de ces soixante-sept jours, il en ordonna l'intercalation entre les mois de Novembre & Décembre, d'où il arriva que l'année de la correction du Calendrier de Jules César, que l'on appelle la correction Julienne, fut de quinze mois, & de quatre cents quarante-cinq jours, & qu'on appella pour ce sujet l'année de confusion, parce qu'il y falut absorber ce grand nombre de jours, qui apportoient tant de confusion dans la supputation des tems.

Mais pour s'accommoder en quelque manière à l'esprit des Romains, accoutumés depuis si longtemps aux années Lunaires, l'Empereur ne voulut pas commencer son année précisément au jour du Solstice d'Hiver, mais seulement au jour de la nouvelle Lune, qui fut immédiatement après, lequel se rencontrant par hazard, au tems de la correction, environ huit jours après le Solstice, de là vient que les années Juliennes ont toujours conservé dans la suite leur commencement, c'est-à-dire le premier jour de Janvier, environ huit jours après le Solstice du Capricorne.

Jules César s'attira beaucoup d'envie par cette Réformation du Calendrier, & nous trouvons dans Cicéron une raillerie assez piquante sur ce sujet. Un de ses amis discouroit avec lui, vint à dire que la Lyre devoit se coucher le lendemain; *ex Lyra occidit*, dit-il; à quoi Cicéron repartit aussi-tôt, *tempus est Editio, qui in vultu de l'Editio*. Cela n'empêcha pas, que cette Réformation ne fut reçue & observée depuis la mort de César, qui survint l'année d'après. Il arriva même, que pour donner plus d'autorité à cet usage, *Marc Antoine*, durant son Consulat, ordonna que le mois nommé *Quintilis*, qui étoit celui de la naissance de Jules César, porteroit son nom & seroit désormais appelé *Julius*, que nous nommons *Juillet*; comme il est arrivé depuis au mois *Sextilis*, à qui l'on a donné le nom d'*Augustus*, & que nous appelons *Août*; & l'un & l'autre non sont demeurés jusques à nous.

Il est vrai qu'il se fit une erreur considérable dans ces observations des premières années, par l'ignorance des Pontifices, qui n'entendaient pas bien comment il falloit faire cette intercalation d'un jour de quatre en quatre ans, avoient cru que la quatrième année devoit être comptée depuis celle dans laquelle la précédente intercalation avoit été faite, & non pas de celle qui venoit immédiatement après; & comme ils ne laissoient par ce moyen, que deux années communes entre deux intercalaires, au lieu d'en laisser trois, il leur arriva d'intercaler douze

jours, dans l'espace de trente-six années, au lieu de neuf seulement qu'ils devoient intercaler dans cet espace, & de faire, par ce moyen, reculer de trois jours le commencement de l'année. Ce qui ayant été remarqué par *Auguste Successeur* de Jules César, il y apporta aussi-tôt le remède, en ordonnant que pendant les douze premières années l'on ne fit aucune intercalation; afin d'absorber par ce moyen ces trois jours superflus, & de remettre les choses dans l'état de leur premier établissement, lequel a continué depuis, sans aucune interruption, jusques à la fin du seizième siècle, où l'on fut obligé de travailler à une autre correction du Calendrier.

On joint ici la copie d'un ancien Calendrier Romain, depuis Jules César. Des Savans l'ont ramassé de divers monuments. Il y a six différens colonnes. La première contient les Lettres, qu'ils appelloient *Nundinales*; la seconde marque les jours, qu'ils appelloient *Fastes, Nefastes, & Comitiæ*, lesquels font aussi marqués par des lettres; la troisième contient les nombres de *Mæton*, que l'on appelle le *Nombre d'Or*; la quatrième est pour les jours de fuite marqués par des chiffres ou caractères Arabiques; la cinquième partage les mois divizés en Kalendes, Nones, & Ides, suivant l'ancienne manière des Romains, & la sixième comprend leurs fêtes, & diverses autres cérémonies.

Dans ce Calendrier, quoique nous donnons le nom de Calendrier de Jules César, qui qu'il paroisse être fait depuis Auguste, on voit, premièrement le même ordre & la même suite de mois, conforme à l'institution de Numa Pompilius. En second lieu ces sept mois, Janvier, Mars, Mai, Quintile ou Juillet, Sextile ou Août, Octobre, & Décembre ont chacun trente-un jours, & ces quatre Avril, Juin, Septembre, & Novembre seulement trente; mais Février aux années communes n'a que vingt-huit jours, & vingt-neuf aux intercalaires ou bissextiles. En troisième lieu, cette suite de huit lettres, que nous avons appelées Lettres Nundinales, est posée sans interruption, depuis le premier, jusques au dernier jour de l'année, afin qu'il y en ait une qui marque dans l'année les jours que les Assemblées, appelées *Nundinæ* par les Romains & qui retournoient de neuf jours en neuf jours, se devoient tenir; afin que les Citoyens de la campagne pussent se rendre à la ville en ces jours, pour y apprendre ce qui concernoit la discipline ou de leur Religion, ou du Gouvernement; & de sorte que si le jour Nundinal de la première année étoit sous la lettre A, qui est au premier, au neuvième, au dix-septième, au vingt-cinquième de Janvier &c. la lettre du jour Nundinal de l'année suivante étoit D, qui est au quatrième, au douzième, au vingtième du même mois, &c. Car la lettre A se trouvant aussi au vingt-septième de Décembre, si de ce jour on compte huit lettres, outre les quatre B, C, D, E, qui restent après A, dans le mois de Décembre, il en faudra prendre quatre autres au commencement de Janvier de l'année suivante, savoir A, B, C, D, afin que la lettre D, qui se trouve la première dans le mois de Janvier, soit la neuvième après le dernier A, du mois de Décembre précédent; & qu'elle soit par conséquent la lettre Nundinale, ou qui marque les jours de ces Assemblées, auxquelles l'on peut aussi donner le nom de foires ou marchés publics. Enfin par le même calcul la lettre Nundinale de la troisième année sera G, celle de la quatrième B, & ainsi des autres; à moins qu'il n'arrive de changement par l'intercalation.

En quatrième lieu, pour bien entendre ce qui est marqué dans la seconde Colonne, il faut sçavoir, que l'on ne pouvoit point agir en Droit, ce que nous appelons plaider ou rendre la justice, tous les jours, chez les Romains; & qu'il n'étoit point permis au Préteur de prononcer tous les jours ces trois mots solennels, ou cette formule de *Droit, De Dico, Adicio*; ainsi ils appelloient *Fastes* c'est-à-dire, *Fastes*, ceux auxquels on pouvoit rendre la justice, *quibus fas est agere, & nefastes*, ceux dans lesquels il n'étoit pas permis, *quibus nefas est*, comme nous l'apprenons de ces deux vers d'*Ovide*, *Epiq. Liv. I. vers 47.*

*Ille nefastis erit per quem tria verba siletur,  
Nefastis erit per quem jus licet agi.*

C'est-à-dire, que le jour est *Nefaste*, dans lequel on ne prononce point les trois mots, *De, Dico, Adicio*, comme qu'il droit en France, qu'il est fête au Palais; & *Faste* dans lequel il est permis d'agir en Droit & de plaider. Il faut encore sçavoir, qu'il y avoit de certains jours qu'on appelloit *Comitiæ*, marqués par un C, dans lesquels le Peuple s'assembloit au Champ de Mars, pour élire les Magistrats, ou pour y traiter des affaires de la République, à cause que ces Assemblées du peuple étoient appelées *Comitia*, c'est-à-dire, *Comices*. Qu'il y avoit aussi des jours déterminés, auxquels un certain Prêtre ou Sacrificateur, qui étoit appelé *Rex* parmi eux, se trouvoit dans ces *Comices*. Et qu'enfin l'on avoit accoutumé de nettoyer le Temple de *Jupiter*, & d'en transporter le fumer un certain jour de l'année; ce qui se faisoit avec tant de cérémonies, qu'il n'étoit pas permis, pendant ce tems-là, de plaider.

Cela étant supposé, il n'est pas difficile d'entendre le reste; & partout où la lettre N, se rencontre dans la seconde colonne, laquelle lettre signifie *Nefastus dies*, c'est-à-dire, *jour Nefaste*, cela signifie qu'on ne peut pas rendre la justice dans ce jour; où il y a une F, ou *Fastus*, c'est-à-dire, *Faste*, qu'on peut la rendre; où il y a un P, ou *Fastus prima parte diei*, qu'on le peut dans la première partie du jour; où il y a un N F, ou *Nefastus prima parte diei*, qu'on ne le peut dans la première partie du jour; où il y a un E N, ou *Endotercivus* ou *Intercivus* c'est-à-dire, entrecouvert, qu'on le peut dans certaines heures, & qu'on ne le peut pas dans d'autres; où il y a un C, ou *Comitiæ*, qui tient ces assemblées, qu'on appelle *Comices*; où il y a ces lettres Q, *Rex C. F.* ou *Quando Rex Comitiis fas*, qu'on le peut lors que le Sacrificateur appelé le *Roi* a assisté aux *Comices*; & enfin où l'on voit ces autres lettres Q, S, T, D, F, ou *Quando feruus delatus in fas*, qu'on le peut aussi-tôt que le fumer a été transporté hors du temple de la Déesse *Vesta*.

En cinquième lieu, la troisième colonne est pour les dix-neuf caractères des nombres du Cycle Lunaire, autrement appelé le *Nombre d'or*, pour marquer les nouvelles Lunes dans toute l'année, suivant l'ordre auquel on croit qu'elles arrivoient du tems de Jules César, que ces caractères furent ainsi disposés dans son Calendrier.



En sixième lieu, la quatrième marque la suite des jours des mois, par les nombres de chiffres, ou caractères Arabiques où il ne faut pas s'imaginer, qu'ils fussent ainsi disposés dans les Tables des Fâtes, c'est-à-dire, dans le Calendrier dont les Anciens se servoient, puis qu'ils n'en avoient aucune connoissance, mais seulement que nous avons trouvé à propos de les y placer, afin que l'on pût mieux connoître le rapport qu'il y a entre la manière de nommer & de compter les jours des anciens Romains & la nôtre, & quels sont les jours, selon notre manière de compter, auxquels les Fêtes & les autres jours des Romains peuvent répondre.

En septième lieu, la cinquième colonne contient cette division si célèbre des jours des mois en Kalendes, Nones, & Ides, qui étoit en usage parmi les Romains; elle n'est point en parties égales, comme étoient les Décades des Grecs, mais en portions fort différentes, dont la variété est néanmoins renfermée dans ces deux vers Latins:

*Sex Maius Nonas, October, Julius, & Mars;  
Quatuor at reliqui. Dabit Idus quilibet octo.*

C'est-à-dire, que ces quatre mois Mars, Mai, Juillet & Octobre ont six jours de Nones, & que tous les autres n'en ont que quatre; mais qu'il y a dans tous huit jours des Ides. Ce qu'il faut entendre ainsi; que le premier jour de chaque mois s'appelle toujours *Kalendâ*, les Kalendes; puis aux quatre mois Mars, Mai, Juillet, & Octobre, le septième du mois s'appelle *Nonâ*, les Nones; & le treizième *Idus*, les Ides: les autres jours se comptent à rebours du mois suivant, c'est-à-dire, le tan-

tième avant les Kalendes du mois suivant, & vont, par conséquent, toujours en diminuant. Les jours, qui sont depuis les Kalendes jusques aux Nones, prennent le nom des Nones du mois du courant, c'est-à-dire, le tantième avant ces Nones, les autres, qui sont entre les Nones & les Ides, prennent aussi le nom des Ides du même mois; c'est-à-dire, le tantième avant ces Ides; mais tous les autres, depuis les Ides jusques à la fin, prennent le nom des Kalendes du mois suivant, c'est-à-dire, de tantième avant ces Kalendes. On peut voir une plus longue explication sur cela au mot de *Mois*. On voit, au reste, que les Tables des Fâtes, dans lesquelles les Romains décrivirent leurs mois & leurs jours par année, prirent dans la suite le nom de *Kalendrier*, à cause que ce nom de Kalendes se voyoit écrit en gros caractères à la tête de chaque mois.

Enfin, la dernière colonne comprend les choses qui appartiennent principalement à la Religion des Romains, comme font les fêtes, les sacrifices, les jeux, les cérémonies, les jours heureux ou malheureux; aussi bien que les commencemens des figures, les quatre points Cardinaux de l'année, qui sont les quatre Saisons, le lever & le coucher des Etoiles, &c. ce qui étoit d'un grand usage parmi les Anciens, lesquels s'en font longtems servis pour marquer la différence des saisons au lieu de Calendriers, au moins jusqu'à ce qu'il eût été redigé dans une forme plus régulière par la correction de Jules César. Nous voyons dans la plupart des Livres anciens, que l'on se gouvernoit entièrement par l'observation du lever & du coucher des Etoiles, dans la Navigation, dans l'Agriculture, dans la Médecine, & dans la plus grande partie des affaires publiques & particulières.

KALENDRIER DE JULES CESAR.

JANVIER.

*Sous la protection de la Déesse Junon.*

Lettr. Numinales.	Jours.	Nombre d'Os.		
A	F	I.	1.	Kalen.
B	C	IX.	2.	IV.
C	F	IX.	3.	III.
D	F	IV.	4.	Prid.
E	C	XVIII.	5.	Non.
F	F	VI.	6.	VIII.
G	C	III.	7.	VII.
H	C	XIV.	8.	VI.
A	EN	III.	9.	V.
B	NP	XI.	10.	IV.
C	C	XI.	11.	III.
D	NP	XIX.	12.	Prid.
E	NP	XIX.	13.	Id.
F	EN	VIII.	14.	XIX.
G	H	C	15.	XVIII.
A	C	V.	16.	XVII.
B	C	XIII.	17.	XVI.
C	C	II.	18.	XV.
D	C	X.	19.	XIV.
E	C	X.	20.	XIII.
F	C	X.	21.	XII.
G	C	X.	22.	XI.
H	C	XVIII.	23.	X.
A	CC	VII.	24.	IX.
B	CC	VII.	25.	VIII.
C	CC	XV.	26.	VII.
D	CC	IV.	27.	VI.
E	F	IV.	28.	V.
F	F	XII.	29.	IV.
G	F	I.	30.	III.
			31.	Prid.

Sacr. à Janus. A. Junon. A. Jupiter, & à Esculape.  
 Jour malheureux. DIES ATER.  
 Coucher de l'Ecrevice.  
 Lever de la Lyre. Coucher au soir de l'Aigle.  
 Sacrifices à Janus.  
 LES AGONALES.  
 Milieu de l'Hiver.  
 LES CARMENALES.  
 LES COMPITALES.  
 Les Trompettes font des publications par la ville en habits de Femme.  
 JOURS VICIEUX PAR ORDONNANCE DU SENAT.  
 A CARMENIA, Porrina & Postverfa.  
 A la Concorde. Commencement du coucher au matin du Lion.  
 Le Soleil dans le *Verseau*.  
 Coucher de la Lyre.  
 Les Fêtes Sementines ou des Semailles.  
 A Castor & Pollux.  
 Les Equiries au Champ de Mars. Les Pacales.  
 Coucher de la Fiducule.  
 Aux Dieux Penates.

FEVRIER.

*Sous la protection de Neptune.*

Lettr. Numinales.	Jours.	Nombre d'Os.		
H	N	IX.	1.	Kalen.
A	N	IV.	2.	IV.
B	N	XVII.	3.	III.
C	N	VI.	4.	Prid.
D	N	VI.	5.	Non.
E	N	XIV.	6.	VIII.
F	N	III.	7.	VII.
G	N	III.	8.	VI.
H	N	XI.	9.	V.
A	NP	XI.	10.	IV.
B	NP	XIX.	11.	III.
C	NP	VIII.	12.	Prid.
D	NP	VIII.	13.	Id.
E	C	XVI.	14.	XVI.
F	NP	V.	15.	XV.
G	END	V.	16.	XIV.
H	NP	XIII.	17.	XIII.
A	C	II	18.	XII.
B	C	II	19.	XI.
C	C	X.	20.	X.
D	F	X.	21.	IX.
E	C	XVII.	22.	VIII.
F	NP	VII.	23.	VII.
G	N	V.	24.	VI.
H	C	XV.	25.	V.
A	EN	IV.	26.	IV.
B	NP	IV.	27.	III.
C	C	XII.	28.	Prid.

A Junon SoÛpita. A Jupiter. A Hercule. A Diane. Les Lucaries.  
 Coucher de la Lyre & du milieu du Lion.  
 Coucher du Dauphin.  
 Lever du Verseau.  
 Commencement du Printems.  
 Jeux Genialiques. Lever de l'Arcture.  
 A Faune & à Jupiter. Défaite & mort des Fabiens.  
 Lever du Corbeau, de la Coupe, & de Serpent.  
 LES LUPERCALES.  
 Le Soleil au Signe des Poissons.  
 LES QUINTINALES.  
 LES FORTINALES. Les Ferales aux Dieux Manes.  
 A la Déesse Meta ou Larunda. LES FERALES.  
 Les Carifices.  
 LES TERMINALES.  
 LE REGIFUGE. Lieu du Bisexte.  
 Lever au soir de l'Arcture.  
 LES EQUIRIES au Champ de Mars.  
 Les Tarquins vaincus.



Letres Nominatives	Jours	Nombre d'Or.		
F	N	XVII.	1.	Kalen.
G	N	VI.	2.	VI.
H	N	3.	3.	V.
A	NP	XIV.	4.	IV.
B	N	III.	5.	III.
C	N	6.	6.	Prid.
D	N	XL	7.	Non.
E	N		8.	VIII.
F	EN	XIX.	9.	VII.
G	CC	VIII.	10.	VI.
H	CC	XVI.	11.	V.
A	CC	V.	12.	IV.
B	CC		13.	III.
C	CC		14.	Prid.
D	NP	XIII.	15.	Id.
E	F	II.	16.	XVII.
F	CC	X.	17.	XVI.
G	H	NP	18.	XV.
H	A		19.	XIV.
A		XVIII.	20.	XIII.
B	C	VII.	21.	XII.
C	D		22.	XI.
D	C	XV.	23.	X.
E	N	IV.	24.	IX.
F	NP		25.	VIII.
G	C	XII.	26.	VII.
H	CC	I.	27.	VI.
A	CC		28.	V.
B	CC	IX.	29.	IV.
C	CC		30.	III.
D	C	XVII.	31.	Prid.

Passage d'une Maison en d'autres.  
 Coucher au matin de la Couronne. Lever des Hyades.  
 LE POPULUS.  
 JEUX APOLLINAIRES pendant huit jours. A la Fortune Feminine.  
 Les Nones Caprotines. La Fête des Servantes. Disparition de Romule.  
 La Vitulation. Coucher du milieu du Capricorne.  
 Lever au soir de Cephée.  
 Les Vents Etefiens commencent a souffir.  
 NAISSANCE DE JULES CÉSAR.  
 A la Fortune Feminine. LE MERKATUS ou les Mercuriales pendant six jours. A Castor & à Pollux.  
 Lever de l'Avant-Chien.  
 Jour funeste de la Bataille d'Alia.  
 LES LUCARIENS. Jeux pendant quatre jours.  
 JEUX POUR LA VICTOIRE DE CÉSAR. Le Soleil au signe du Lion.  
 LES LUCARIENS.  
 JEUX DE NEPTUNE.  
 LES FURINALES. Jeux Circonfes pendant six jours. Coucher du Verseau.  
 Lever de la Canicule.  
 Coucher de l'Aigle.

Letres Nominatives	Jours	Nombre d'Or.		
E	N	VI.	1.	Kalen.
F	CC	XIV.	2.	IV.
G	CC	III.	3.	III.
H	A	XI.	4.	Prid.
A	F		5.	Non.
B	F		6.	VIII.
C	C	XIX.	7.	VII.
D	C	VIII.	8.	VI.
E	NP		9.	V.
F	C	XVI.	10.	IV.
G	C	V.	11.	III.
H	C		12.	Prid.
A	NP	XIII.	13.	Id.
B	F	II.	14.	XIX.
C	C	X.	15.	XVIII.
D	C	X.	16.	XVII.
E	NP		17.	XVI.
F	C	XVIII.	18.	XV.
G	FP	VII.	19.	XIV.
H	C		20.	XIII.
A	NP	XV.	21.	XII.
B	EN	IV.	22.	XI.
C	NP		23.	X.
D	C	XII.	24.	IX.
E	NP	I.	25.	VIII.
F	C		26.	VII.
G	NP	IX.	27.	VI.
H	NP		28.	V.
A	F	XVII.	29.	IV.
B	F	VI.	30.	III.
C	F		31.	Prid.

A Mars. A l'Espérance.  
 FÉRIES. DE CE QUE CÉSAR A SUBJUGUÉ L'ESPAGNE.  
 Lever du milieu du Lion.  
 Au Salut au Mont-Quirinal.  
 A l'Espérance. Coucher du milieu de l'Arcture.  
 Coucher du milieu du Verseau.  
 Au Soleil Indigete au Mont-Quirinal.  
 A Opis & à Cérés.  
 A Hercule au Cirque Flaminié. Coucher de la Lyre. Commencement de l'Automne.  
 LES LIGNAPEPIES.  
 A Diane au Bois Aricin. A Vertumne. Fête des Esclaves & des Servantes.  
 Coucher au matin du Dauphin.  
 LES PORTUNNATES à Janus.  
 Les Coniales. Ravissement des Sabines.  
 LES VINALES demifères. Mort d'Aug.  
 Coucher de la Lyre. Le Soleil au signe de la Vierge.  
 LES VINALES Eubiques. Les grans Myfères. LES CONSUALIS.  
 Lever au matin du Vendangeur.  
 LES VULCANALES au Cirque Flaminié.  
 LES FÉRIES de la Lune.  
 LES OPICONSIVES au Capitoie.  
 LES VOLTURNALES.  
 A la Victoire en CURIA. Coucher de la Flèche. Fin des vents Etefiens.  
 On montre les Ornaments de la Déesse Cérés.  
 Lever au soir d'Andromede.

SEPTEMBRE.

Sous la Protection de Vulcan.

Letres Nominatives	Jours	Nombre d'Or.		
D	N	XIV.	1.	Kalen.
E	N	III.	2.	IV.
F	NP		3.	III.
G	CC	XI.	4.	Prid.
H	F		5.	Non.
A	B	XIX.	6.	VIII.
B	CC	VIII.	7.	VII.
C	CC		8.	VI.
D	CC	XVI.	9.	V.
E	CC	V.	10.	IV.
F	CC		11.	III.
G	NP	XIII.	12.	Prid.
H	NP	II.	13.	Id.
A	F		14.	XVIII.
B	CC	X.	15.	XVII.
C	CC		16.	XVI.
D	CC	XVIII.	17.	XV.
E	CC	VII.	18.	XIV.
F	CC		19.	XIII.
G	CC	XV.	20.	XII.
H	A	IV.	21.	XI.
A	NP		22.	X.
B	NP	XII.	23.	IX.
C	C	I.	24.	VIII.
D	CC		25.	VII.
E	CC	IX.	26.	VI.
F	CC		27.	V.
G	C	XVII.	28.	IV.
H	F	VI.	29.	III.
A	F	XIV.	30.	Prid.

A Jupiter Maimactes. Fêtes à Neptune.  
 A la Victoire d'Auguste. FÉRIES.  
 Les Dionysiaques ou les Vendanges.  
 JEUX ROMAINS pendant huit jours.  
 A l'Erèbe, d'un Bélier & d'une Brebis noire.  
 Lever de la Chevrete.  
 Lever de la tête de Méduse.  
 Lever du milieu de la Vierge.  
 Lever du milieu de l'Arcture.  
 A Jupiter. Dédicace au Capitoie. Le Clou fiché par le Préteur. Départ des Hirondelles.  
 EPREUVE DES CHEVAUX.  
 LES GRANDS JEUX CIRCONSES vouéz pendant cinq jours.  
 Lever au matin de l'Épi de la Vierge.  
 Le Soleil dans le signe de la Balance.  
 LE MERKATUS pendant quatre jours.  
 Naissance de Romule.  
 Coucher d'Argo & des Poissons.  
 JEUX CIRCONFES. NAISSANCE D'Auguste. Lever au matin du Centaure.  
 Equinoxes de l'Automne.  
 A Vénus, à Saturne, & à Mania.  
 A Venus Mère. A la Fortune de retour.  
 Fin du lever de la Vierge.  
 Festin à Minerve. Les Meditirinales.

OCTOBRE.

Sous la protection du Dieu Mars.

Letres Nominatives	Jours	Nombre d'Or.		
B	N	III.	1.	Kalen.
C	F		2.	VI.
D	CC	XI.	3.	V.
E	C		4.	IV.
F	CC	XIX.	5.	III.
G	C	VIII.	6.	Prid.
H	F		7.	Non.
A	B	XVI.	8.	VIII.
B	C	V.	9.	VII.
C	C		10.	VI.
D		XIII.	11.	V.
E	NP	II.	12.	IV.
F	NP		13.	III.
G	NP	X.	14.	Prid.
H	NP		15.	Id.
A	F	XVIII.	16.	XVII.
B	CC	VII.	17.	XVI.
C	CC		18.	XV.
D	NP	XV.	19.	XIV.
E	C	IV.	20.	XIII.
F	CC		21.	XII.
G	CC	XII.	22.	XI.
H	A	I.	23.	X.
A	CC		24.	IX.
B	CC	IX.	25.	VIII.
C	CC		26.	VII.
D	CC	XVII.	27.	VI.
E	C	VI.	28.	V.
F	CC		29.	IV.
G	CC	XIV.	30.	III.
H	C	III.	31.	Prid.

Coucher au matin du Bootes.  
 On montre les Ornaments de Cérés.  
 Aux Dieux Manes.  
 Lever de l'Etoile brillante de la Couronne.  
 Les Ramales.  
 LES MEDITIRINALES. Commencement de l'Hiver.  
 LES AGUSTALES.  
 LES FONTAINALES. A Jupiter Libérateur. Jeux pendant trois jours.  
 Les Marchands à Mercure.  
 Jeux Populaires. Coucher d'Arcture.  
 A Jupiter Libérateur. Jeux.  
 L'ARMILUSTRE.  
 Le Soleil au Signe du Scorpion.  
 Jeux pendant quatre jours.  
 Au Pere Liber. Coucher du Taureau.  
 JEUX à LA VICTOIRE.  
 Les Petits Myfères. Coucher des Virgiles.  
 Les FÉRIES de Vertumne. Jeux vouéz.  
 Coucher d'Arcture.

Letures Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.	Kalen.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.
A N				Banquet de Jupiter. Jeux Circenfes.																													
B F	XI.		IV.	Coucher de la tête du Taureau.																													
C D			III.	Coucher au foir d'Arcture.																													
D E	XIX.		Prid.	Lever au matin de la Fiducule.																													
E F	VIII.		Non.	LES NEPTUNALES. Jeux pendant huit jours.																													
F G			VIII.	Non.																													
G H	XVI.		VII.	Montre des Ornaments.																													
H A			VI.	Lever de la Claire du Scorpion.																													
A B			V.																														
B C	XIII.		IV.																														
C D			III.	Clôture de la Mer. Coucher des Virgiles.																													
D E	II.		Prid.	BANQUET COMMANDE. LES Lectifternies.																													
E F	X.		Id.	ERPEUVE DES CHEVAUX.																													
F G			XVIII.	JEUX POPULAIRES AU CIRQUE pendant trois jours.																													
A H	VII.		XVI.	Fin des Semailles de Froment.																													
B A			XV.	LE MERKAT pendant trois jours. Le Soleil au signe du Sagittaire.																													
C B	IV.		XIII.	Souper des Pontifes en l'honneur de Cybèle.																													
D C			XII.	Coucher des Cornes du Taureau. Les Libérales. Coucher au matin du Lièvre.																													
E D	XII.		XI.	A Pluton & à Proserpine.																													
F E	I.		X.	Bruma ou les Brumales pendant trois jours.																													
G F			IX.	Coucher de la Canicule.																													
A C			VII.	Sacrifices mortuaires aux Gaulois déterrez & aux Grecs in Foro Boario.																													
B C	XVII.		VI.																														
C D	VI.		V.																														
D E			IV.																														
E C	XIV.		III.																														
F F	III.		Prid.																														

Il ne fut point difficile aux Romains, qui se trouvoient les Maîtres de l'Univers au tems d'Auguste, de faire recevoir par tout cette correction du Calendrier, que Jules César avoir faite, & d'en introduire l'usage parmi les Nations même les plus éloignées; au moins quant à ce qui regarde la distribution politique des tems. C'est par cette raison que les Grecs cessèrent de se servir de l'année Lunnare, & de faire leur Intercalation d'un mois & demi à chaque Olympiade. Ainsi les Egyptiens furent obligés de fixer leur THOT au premier jour de leur année, qui se promettoit auparavant par toutes les façons; & de s'attacher pour toujours à un point fixe & déterminé. Les Hebreux firent la même chose, & abandonnant l'intercalation d'un mois, qu'ils faisoient en six vints ans, il se solennit à l'intercalation d'un jour en quatre années. Il est vrai que l'observation du Calendrier Julien n'apporta aucun autre changement dans les autres Pays, & chacun demeura dans l'usage libre de ses coutumes & de ses Traditions pour le culte divin; ainsi les Juifs persisterent dans l'ancienne observation de la Loi, sans rien changer au Sabbat, aux Fêtes ou aux Cérémonies; ce qu'imitèrent les autres Peuples de la Terre, quoi que fournis à l'Empire Romain.

Les premiers Chrétiens se servirent aussi, dans la division des tems, des manières des Romains, à la puissance, dequels ils étoient fournis, à la réserve des coutumes qui étoient particulières à la ville de Rome, ou qui se ressentent de l'Idolatrie. Ils gardèrent donc les mêmes noms des mois, la même quantité de leurs jours, la même distribution de ces jours en Kalendes, Nones, & Ides, & la même intercalation d'un jour dans l'année Bissextile de quatre ans en quatre ans. Ils ôtèrent les Lettres Nundinales, qui servoient au Calendrier des Romains, & ils en mirent d'autres en leur place, pour marquer le jour du Dimanche dans toute l'année. Ils ne s'attachèrent point aux jours Faîtes, Nefastes, ou des Comices; parce qu'ils ne servoient qu'aux usages particuliers de la Ville de Rome; & rejetant les fêtes & les jeux des Romains, comme des cérémonies consacrées au Démon; ils introduisirent en leur place les fêtes & les cérémonies, qu'ils ajoutèrent à la première simplicité du Christianisme. *L'Abbé Dange.*

**KALENHAUSEN** ou **CALDENHAUSEN**. Village d'Allemagne situé dans le Comté de Meurs, entre la Ville de Meurs, & celle d'Ördingen. Quelques-uns le prennent pour la petite Ville nommée anciennement *Cilous* ou *Cilo*, que d'autres mettent à Kuit village de la même contrée. \* *Maty, Diction.*

**KALINGBOURG**, petite Ville du Danemarck. Elle est dans l'Isle de Zélande, sur le Détroit du Belt, où il y a un bon Port. Il y a dans ce lieu un vieux Château, dans lequel mourut *Christiern II.* Roi de Danemarck & de Suède l'an 1559. après y avoir été prisonnier 27. ans. \* *Maty, Diction.*

**KALIS**, petite Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, sur un petit Lac formé par la rivière de Trega, à dix lieues de Stargard, en Cassubie, vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

**KALMINTZ**, **KALMUNTZ**. C'étoit anciennement une Ville des Quades en Allemagne, appelée en Latin *Celmania*. Ce n'est

Letures Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.
A N			XI.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.
B H			XIX.	III.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.	
A B			VIII.	Prid.	Non.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	
C C			VI.	Non.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.	
D D			V.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
E G			III.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
F H			II.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
A NP			X.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
B NP			IX.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
C NP			XVIII.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
D NP			VII.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
E NP			XV.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
F H			IV.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
A NP			XIII.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
B C			XII.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
C NP			I.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
D C				4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
E NP			IX.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
F C				4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
G C			XVII.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
H C			VI.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.		
A C				4.	5.	6.	7.	8.	9.																								

de Karafu, entre Baciéray & Caffa, à huit lieues de la première & à douze de la dernière. \* *Maty, Diction.*

KARAKATANKA, Ville de l'Empire du Mogol en Asie. Elle est Capitale du Royaume de Candana, & située sur une Rivière, au Nord du Lac de Chiamay. \* *Maty, Diction.*

KAREATH, ou Caré, Père de *Johann* l'un de ceux qui allèrent trouver *Guedalja* Gouverneur que *Nebucadnezar* Roi de Babelome avoit commis fur la Judée, & qui implorèrent fa protection. Il le leur promit & les exhorta à demeurer dans le Pays. *II. Roi, xxv, 23.* Le nom de Caré signifie un étranger, ou, un feu qui vient à l'encontre. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

KARHAIS, KERAHEZ, ou CARHAIX. En Latin *Carvium*, bon Bourg avec une Abbaye de Bénédictins. Il est dans l'Evêché de Quimpercortain en Bretagne, à douze lieues de la Ville de Quimpercortain, vers le Nord-Est. \* *Maty, Diction.*

KARKAH, ou Carca, Ville aux confins de la Tribu de *Juda*. *Jofeph, xv, 3.*

KARMATH, fameux Impofteur, qui, félon quelques Hiftoriens, étoit natif de Hamadan Karmath, Village des dépendances de la Ville de Cufa, dont il tira fon nom. Quelques autres veulent que ce nom lui ait été donné, parce qu'il étoit petit & contredit; car c'est ce que signifie en Arabe le mot de Karmath. Il fut Auteur d'une Secte, qui renverfoit tous les fondemens du Mufulmanifme, & qui cependant fit de fi grands progrès dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent prefque entièrement infectez en très-peu de tems. Cet Homme commença à paroître l'an de l'Hégire 278. de J. C. 891. & fes Sectateurs nommez Karmathiens furent regardez par les Mufulmans, non comme des Sectaires, mais comme des Impies & des Athées. Leur Prophète étoit d'une vie fort aultre, & difoit, que Dieu lui avoit commandé de faire, non pas cinq prières, comme faifoient les Mufulmans, mais cinquante par jour. Il établit cette pratique parmi les fiens, qui négligeoient le travail, pour s'y appliquer. Ils mangèrent beaucoup de choies défendues par la Loi Mufulmane, & croyoient que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions; & de même que les Démons, ou Eprits folets étoient leurs Ennemis. Ils allegorifioient tous les préceptes de la Loi Mahométhane; car, félon leurs principes, la prière n'est que le Symbole de l'obéiffance, que l'on doit rendre à l'Imam ou Chef de la Secte, qu'ils apelloient d'un nom particulier *Mafium*, c'est-à-dire, *préféré de Dieu*. Au lieu de la dixième de leurs biens, que les Mahométans donnent aux pauvres, ils en mettoient la cinquième partie à part pour leur Imam, qui étoit chez eux maître du fpirituel & du temporel. Quant au Jeûne, ils le regardoient feulement comme le symbole du filence & du fecret que l'on doit garder à l'égard des Etrangers, qui ne font pas de leur secte. Enfin, ils croyoient que la fiddité pour leur Imam, étoit figurée par le précepte, qui défend la fornication: en forte que ceux qui dévoient les Myftères de leur Religion, & qui nobéiffent pas aveuglément à leur Chef tombent dans le crime d'adultère & de fornication. La secte des Karmathiens commença fous le Khalife de *Rafchid*, ou, félon quelques-uns, fous celui de *Mamm*. Mais leur Chef ayant disparu, elle fut tenue cachée, & ceux qui la profefsoient, n'ont jamais reconnu aucun Imam particulier, ni adonné publiquement à aucun Chef de ces deux républiques. Ce fut fous le Khalifat de *Motamad*, l'an 315. de l'Hégire, 888. de J. C. que les Karmathiens commencèrent à exercer des mouvemens dans les bourgades de la Ville de Cufa en Chaldée. Le commencement des troubles, & que cette secte caufa tomba dans l'année 278. de l'Hégire, en un avant la mort du Khalife *Motamad*; mais ces troubles ne furent pas alors fort confidérables. L'an 286. de l'Hégire *Abulaid Habab* le trouva à leur tête, après avoir ramaffé un grand nombre de ces gens-là, qui s'étoient multipliés dans l'Iraqe Arabique ou Chaldée. Il fit longtems la guerre à *Motahed*; il prit la Ville de Hagiari, qui est l'ancienne Métropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deferta*, dont il fit fa Capitale. Sous le Khalifat de *Moctafi*, les Karmathiens firent une guerre continuelle dans les Provinces de Chaldée, de Syrie, & de Mésopotamie. La ville de Damas fe racheta avec de l'argent; mais ils prirent par force celles de Baalbec & de Selaemith, & en mafacrèrent la plupart des Habitans. Leurs Chefs étoient alors *Fabia*, *Hulfian*, & *Zacrinan*, dont le dernier défit l'Armée du Khalife, & fit faire main basse fur la Caravane des Pelerins de la Mecque, desquels il piller les bagages. Mais il fut, enfin, défait par *Jofeph* fils d'*Ibrahim* Général de *Moctafi*, & mourut des bleffures, qu'il reçut dans le combat l'an de l'Hégire 294. de J. C. 906.

L'an 301. *Abulaid* Prince des Karmathiens, qui commandoit dans la ville de Hagiari, fut tué dans le bain par un de fes Ecléfiastiques, & *Said* fon fils aîné lui fuccéda, à condition néanmoins, qu'à caufe de fon peu de fiabilité, il remettrait le commandement à *Abu Thaber* fon Cadet, desquels il seroit parvenu à un âge compétent. Mais *Abu Thaber* âgé de 18. ans ne jugea pas à propos d'attendre plus longtems. Il fit croire aux plus groffiers de fa secte, que Dieu lui révéloit les choses les plus cachées, & se mit aufsi-tôt à la tête d'une affez groffe troupe de gens, qui le fuivoient. Il prit d'assaut la ville de Bafora, sur un grand nombre de fes Habitans, & habandonna enfuite, après l'avoir pillée pendant 27. jours l'an de l'Hégire 311. de J. C. 923. L'année suivante, il défit la Caravane des Pelerins à leur retour de la Mecque, & fit prisonnier *Abdallah* fils de *Harvond* père du Sultan *Séidabad*, qui en étoit le Conducteur. Il le renvoya pourtant quelque tems après, parce qu'il venoit fe reconcilier avec le Khalife *Moctadar*. Il lui demanda en effet, la paix; fe contentant de la Ville de Bafora avec la petite Province d'*Ahaz* en Principauté; mais le Khalife ne voulut jamais consentir à fa demande, quoi qu'il eût reçu fes Ambassadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des préfens. *Abu Thaber* s'en vengea l'année suivante; car il prit la Ville de Cufa, la piller entièrement, & tua une partie de fes Habitans & réduisit l'autre en fervitude.

L'an de l'Hégire 319. les Karmathiens étant sortis de Bahrein & d'*Alhadia*, marchèrent du côté de la Mecque; ravagèrent tout le Pays, prirent la ville, & y tuèrent plus de trente mille personnes. Ils emportèrent les puits de Zemmom de cadavres, fouillèrent le Temple, & en enterrant 3000. morts, & enlevèrent la célèbre Pierre noire, dont ils

couvrirent un lieu fâle. Après cet attentat jufulqu'alors inouï, *Abu Thaber* s'approcha de Bagdet, pour infliter le Khalife *Moctadar*, avec 500. Chevaux feulement. Le Khalife envoya *Abufage* avec trente mille hommes pour l'enlever. *Abufage* voyant qu'*Abu Thaber* avoit si peu de monde, le méprifa & écrivit par avance au Khalife, je vous envoie *Abu Thaber* prisonnier, pour en faire ce que vous voudrez. *Moctadar* lui écrivit, faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puisse pas échapper. *Abufage* ayant reçu ces ordres, envoya un Homme à *Abu Thaber*, qui lui dit de fa part, qu'en confédération de l'ancienne amitié, qu'il étoit entréux, il lui confelloit, vi le petit nombre de fes Troupes, incapables de résister au Khalife, de se rendre, ou de trouver le moyen de fe fuir. *Abu Thaber* demanda à l'Envoyé combien *Abufage* avoit de gens. L'Envoyé lui ayant répondu trente mille, il le replica, il lui en manque trois, comme les miens; puis ayant fait venir en fa présence trois de fes gens, il commanda au premier de se percer la gorge avec un poignard, au second de se jeter la tête première dans le Tigre, au troisième de se précipiter d'un lieu fort haut, & ces trois hommes lui ayant obéi au premier figne, qu'il leur fit, *Abu Thaber* dit à l'Envoyé, celui qui a de semblables Troupes n'appréhende pas le nombre de ses Ennemis; je te donne à toi trois quartiers; mais fais que je ferai voir bientôt *Abufage* ton Général enchaîné parmi mes chiens. Il lui donna, en effet, la suite suivante une fi rude camifade, qu'il tua une partie de ses Troupes, & mit le reste en fuite. *Abufage* fut fait prisonnier, & *Abu Thaber* ne manqua pas de le faire mettre à l'attache entre fes Dogues. L'an 327. il promit de laisser passer la Caravane des Pelerins de la Mecque, qui avoit cessé de se mettre en chemin, depuis l'an 319. moyennant la somme de 25. mille dinars d'or. L'an 332. de l'Hégire, de J. C. 943. *Abu Thaber* mourut paisible possesseur d'un grand Etat, qu'il laissa à partager, entre ses Frères, car il n'avoit point d'enfans. Cependant il avoit fort limité leur pouvoir, en établissant un Conseil de sept personnes, qui devoient administrer toutes les affaires, qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hégire 339. de J. C. 950. fous le Khalifat de *Mothi*, le 23. des Abbafides, les Karmathiens rapportèrent de Cufa à la Mecque la Pierre noire, qu'ils en avoient enlevée 20. ou 22. ans auparavant. Ils racontent bien des fables fur ce fujet, que je ne juge pas à propos d'inférer ici. La Secte des Karmathiens fe diffusa peu à peu; car les Baridiens les ayant exterminés dans l'Arabie, ceux qui se foulèverent depuis dans *Alep* & ailleurs n'eurent point de suite. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient. Bayle, Dictionnaire Critique.*

KARMATHIENS, nom d'une Secte, qui s'éleva dans l'Arabie environ l'an 278. de l'Hégire. Voyez l'Article de *Karmath* Auteur de cette Secte.

KARN-TAUR, en Latin, *Carnicus Taurus*. Montagnes d'Allemagne, entre l'Archevêché de Salzbourg & la Carinthie. On prétend que ce font les Montagnes, où habitoient anciennement les Peuples appellez *Norici Turfici*. \* *Maty, Diction.*

KARNWALD, en Latin *Carna Sylva*. C'est une Forêt de la Suisse. Elle fepare le Canton d'*Underwald* en deux parties, qui portent le nom d'*Obwalden* & d'*Underwald*, dont le premier signifie un dessus de la Forêt, & l'autre, un dessous de la Forêt. \* *Maty, Diction.*

KARONITZE, ou GLUBOPIEN, en Latin *Caronitius ou Orbulus Mons*. Montagne de la Turquie en Europe. Elle fepare la Macédoine de l'Albanie, & se va joindre au Mont *Argentaro*, sur les confins de la Bulgarie. \* *Maty, Diction.*

KASAKES, Mr. *Witen* dans la nouvelle Carte met des Tartares *Kafakes*, entre les *Kalmucks*, & il les place aux Confins du *Zagathay*, & vers les sources du *Chefil*. \* *Voyez, Ja Carce.*

KASIKERMENT, Ville située dans le Pays des Tartares d'*Okznok* au Midi du *Borythène* à deux lieues de la Mer Noire. Elle est défendue par quatre Forts quarrés faits de briques larges & toutes de la même grandeur, & qui se touchent tous les uns les autres d'un côté. Il y en a trois, qui font sur une même ligne droite; mais le quatrième forme avec le second un angle droit. Le premier de ces Forts touche le *Borythène*, & est défendu de Tours, de même que les deux autres, qui font sur une même ligne. Le quatrième est le plus fort. Du côté, où il n'est pas joint aux autres, au lieu de Tours, il a deux Bastions grands & hauts & un Foffé. Il fait face à la rivière de ce côté-là, dans laquelle il y a vis à vis une Ile longue, qui a la figure d'une langue de bœuf. On l'appelle *Toman*. Les Tartares y avoient en 1695. deux petits Forts, à quatre Battons, un de chaque côté de l'île. Ils avoient encore un autre Fort près de la Rivière. Cette même année un Corps de Cosaques, sujets du Czar de *Moscovie*, attaqua ces Forts, & les ayant pris, ils affiégerent *Kasikerment*, dont ils fe rendirent Maîtres dans peu de tems. Par la trêve faite pour deux ans à *Carlowitz* en 1699. cette place & *Aloph*, furent cédés au Czar. Mais par le dernier Traité de 1712. les *Moscovites* ont rendu ces Places au Turc, après avoir démolé les nouvelles Fortifications, qu'ils y avoient faites. \* *Mémoires du Tems.*

KASIMIR, Ville de Pologne, Voyez *Casimir*.

KATAN, que quelques-uns nomment *Eccecan*, Père de *Johann*, Juif dont les Enfants revinrent de la Captivité de Babylone, au nombre de cent dix personnes. *I. Ezechiel, VIII. 12.*

KATZBACH, en Latin *Cattus*, petite rivière de la Silésie. Elle baigne la Ville de *Lignitz*, & à quelques lieues de là, elle se décharge dans l'*Oder*. \* *Maty, Diction.*

KAY (Guillaume) Peintre natif de Breda, avoit étudié à Liège fous *Lambert Lombard*, *Snodars*, & après l'avoir joué comme un habile Peintre, en fait l'éloge, comme d'un très-honnête homme. Il demeura à Anvers, où il vivoit d'une manière magnifique en toutes choses. Il a fait un grand nombre de Portraits peu inférieurs à ceux d'*Antoine More*. Un jour qu'il faisoit le Portrait du Duc d'*Albe*, & qu'il avoit feint qu'il n'entendoit pas l'Espagnol, un Officier de la Justice criminelle vint demander à ce Duc les ordres touchant le Comte d'*Egmont*, à quoi il répondit qu'on l'exécutoit, fans perdre de tems. Cet ordre fit tant d'impression fur l'esprit du Peintre, qui aimoit la Noblesse de son Pays, qu'étant retourné chez lui, il tomba malade, & en mourut en 1568. *De Eius, Abrégé de la Vie des Peintres.*





mener en Géorgie. Comme Amanuel le retiroit, il rencontra Alekes, à la tête de quelques Troupes, qu'il avoit amassés, pour mettre une seconde fois sa chère épouse en liberté. La Caravane étrangère fut défaits & Kémiski délivré. Elle se feroit de l'Envoyé de la Reine d'Émiréte, pour retirer Zencouf à Mère du Serrail d'Ispahan. Conduite à la Mecque par Alekes, à qui elle avoit donné un fils, elle vivoit contente de son sort, mais que par un zèle mal-entendu de la Religion, il la pressa de se faire Mahometane, & l'irrita de telle sorte, qu'elle l'abandonna, & se déguisa en soldat, pour passer en Candie. Alekes la retrouva, & s'embarqua avec elle, pour retourner à la Mecque. Son vaisseau eut attaqué par deux vaisseaux détachés de l'Armée Vénitienne, par le General Morofini. Alekes blessé eut contraint de se rendre avec Kémiski déguisée en soldat. Les Venitiens vendent leurs prisonniers. Alekes & Kémiski font acheter par un Marchand Juif, frère d'Octriin. Ayant si heureusement recouvré la liberté, ils se rendent à Joppe, & y attendent une Caravane. Bien qu'elle fut nombreuse, elle ne laissa pas être attaquée par une Troupe d'Arabes, que commandoit l'Émir *Manafuabou* à Amanzuel, & ennemi du Père d'Alekes. Les principaux passagers aimèrent mieux perdre leur bagage, que d'exposer leur vie. Manazuba retint Alekes & Kémiski, dans l'espérance d'une rançon. Il ne donna que quinze jours à Alekes, pour aller chercher de l'argent, & fit mettre aux ters Kémiski, qui étoit déguisée en Marchand Arménien. Le terme étant expiré sans qu'Alekes fût de retour, Manazuba commanda de mutiler le Marchand Arménien. Sa fureur fut extrême, quand il aprit son déguisement, mais il s'en fut bon gré, & se persuada que c'étoit une heureuse occasion de faire son amour. Cependant Amanzuel, prié par Alekes, fait demander la liberté de Kémiski à Manazuba, à qui la refuse brutalement. Amanzuel & Alekes joignent leurs forces, & fondent sur la Tour de Manazuba, qui tombe dans le combat aux pieds d'Alekes, lequel trouve Kémiski & la ramène à la Mecque. Ils y justifioient ensemble d'un agréable reproche après tant d'agitations, lorsque la fortune leur fucilita une nouvelle traversée. *Azizega* Pacha du Caire ent envie de voir Kémiski, & fit un voyage à la Mecque, sous prétexte d'un vœu. Quand il y fut arrivé, il procura à Alekes un emploi, pour l'éloigner. Après avoir inutilement essayé divers moyens, pour tenter la fidélité de Kémiski, il la fit enlever, comme fautive profession de la Religion Chrétienne. Sur l'avis qu'il eut que celui, à qui il avoit confié l'exécution, la vouloit retenir pour lui, il en écrivit à Amanzuel, lui mandant seulement, que la femme d'Alekes son ami avoit été enlevée par des Arabes. Amanzuel parut quelque temps après. Le Commandant des Arabes, dont les forces étoient trop inférieures, ne voulut pas courir le risque d'un combat, & se lava à la faveur de la vivacité de ses chevaux. Kémiski demoura seule avec le bagage, dont les fuyards n'avoient pu se charger. Amanzuel s'avanta le premier vers elle & la fit monter sur son chariot, Arzizega se présenta incontinent après, & Kémiski, qui n'étoit plus maîtresse de son ressentiment, lui enfonça un javelot dans le sein. Résolu de se retirer en Géorgie, elle s'embarqua sur un vaisseau, qui escoirta un convoi pour Candie. Les Turcs furent attaqués par quatre Corsaires Chrétiens, auxquels la victoire demeura, après une longue & vigoureuse résistance. Le Chevalier *Panara* trouva parmi les passagers Kémiski déguisée en Arménien, & la traita civilement, sur sa bonne mine. Il reconnut par hazard son déguisement, lui promit de le tenir secret, & lui offrit une retraite en Sicile, chez sa sœur. Elle l'accepta, fut reçue très-civilement à Messine, & après y avoir passé quelques mois, elle s'embarqua pour la Morée, où elle arriva sans beaucoup de danger. *Soteros* Gouverneur d'un Château ne l'eut pas fitôt vue, qu'il en devint éperdument amoureux. Elle ne put se défendre de l'aimer. Leur mariage se fit selon les cérémonies de l'Eglise Grecque. Il en naquit trois fils en moins de trois ans, au bout desquels *Soteros* mourut. Kémiski retournée en Géorgie avec ses enfants, y fit une confession à un Evêque selon l'usage des Grecs, de tout ce qu'elle avoit fait de contraire aux commandemens de Dieu, & se retourna dans l'exercice d'une austère pénitence. Elle mourut d'une fluxion en la quarante-troisième année de son âge. \* *l'Histoire & les Aventures de Kémiski Géorgienne, imprimées à Paris, en 1712, en 1697.*

**KEMEROUF**, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est Capitale du Royaume d'Alén, & située vers le Lac de Chiamay. \* *Maty, Diction.*

**KEMNITZ**, Ville de la Haute-Saxe. Elle est Capitale de l'Erzgebirg dans la Misnie, & défendue par le Château d'Augufbourg. Elle étoit autrefois Impériale. *Frideric le Marquis de Misnie s'en empara l'an 1208.* \* *Maty, Dictionnaire.*

**KEMOIS**, Peuples de l'Inde delà le Gange. Ils habitent dans les Montagnes, entre le Royaume de la Cochinchine & celui de Camboya. \* *Maty, Diction.*

**KEMELUS** (Martin) Historiographe de Brandebourg publia un Livre sur le Baifer en 1665, & une Bibliothèque Théologique des Anglois en 1677. in 4. \* *König, Biblioth. Vet. & Nov.*

**KEMPTEN**, en Latin *Campeudunum*, *Campidona*, Ville du Cercle de Souabe. Elle est située dans l'Abbaye de Kempten, sur l'Iler, à six lieues de Memmingen vers le Midi. Cette ville a dépendu des Abbés de Kempten; mais elle se racheta l'an 1525, & elle est maintenant impériale. \* *Maty, Diction.*

**KEMPTEN** (l'Abbaye de) C'est une contrée du Cercle de Souabe. Elle est entre l'Evêché d'Ausbourg & la Baronie de Walbourg. Ce Pays peut avoir environ sept lieues de long & autant de large. Il n'y a aucun lieu considérable que les Villes de Kempten & de Kaufbeuren, qui sont Impériales. L'Abbé de Kempten a la dignité de Prince de l'Empire. Son Monastère est hors des murailles de Kempten, & il y a ordinairement douze Religieux, qui sont prévus de Noblesse, & qui ont le droit d'élire l'Abbé. \* *Maty, Diction.*

**KEMS**, Village du Sundgord, près du Rhin, à deux lieues au dessous de Balle. On le prend pour l'ancien lieu des Rauvaques appelé *Cambete* & *Cambetis*. \* *Maty, Diction.*

**KEMUEL** troisième fils de *Nachor*, le frère du Patriarche *Abraham* & Père des Syriens. *Genèse*, xxii. 21.

Il y a un autre Kemuel fils de *Scyrlaban* de la Tribu d'Ephraïm.

Il fut un de ceux, qui furent établis pour faire le partage de la Terre de Canaan aux autres Tribus. *Nomb.* xxxiv. 24.

**KENAHANA**, ou, *Chonanna*, quatrième fils de *Bilhan*, ou, *Balan*, de la Tribu de *Benjamin*. 1. *Chroniq.* vii. 10.

**KENANI**, Lévitte, qui retourna de la Captivité de Babelone. *Néhémie*, ix. 4.

**KENATH**, ou *Canath*, Ville de la Tribu de *Manassé* delà le Jourdain. Elle fut prise par *Nobah* Hébraïte, du tems de *Moyse*, & l'appella *Nobah* de son nom. *Nomb.* xxxv. 42.

**KENAZ**, ou *Cenez*, quatrième fils d'Eliphaz, fils d'Esau, Duc d'Idumée. Il succéda à *Typho*, & laissa ce Royaume à *Korah*, *Genèse*, xxxvi. 15. Il y en a eu un autre Père d'*Oshniel* de *Caleb*, dont il est parlé *Josué*, xv. 17. *Juges*, 1. 13. 111. 9. & 11. Le mot de *Cenez* signifie jaloux, possesseur, ou mépris. *Simon, Dictionnaire de la Bible.* *Josué* & *Caleb* à cause de leur Père *Cenez*, furent nommez *Keniziens*, ou *Ceneziens*.

**KENDAL**, en Latin *Concangium*, Comté, Baronie & Capitale du Westmorland à 200. milles Nord-West de Londres. Son nom marque sa situation dans une Forêt, près de la rivière de *Kor*, dans un terroir agréable & fertile. Elle consiste en deux rues larges, qui croissent & plusieurs autres de traversée. Elle est riche, marchande, bien peuplée. Il s'y fait un grand négoce de draps de laine. Elle a deux ponts de pierre sur la rivière, & un de bois tout près des maffures d'un Château, où naquit *Catherine Parr* la sixième & dernière femme d'*Henri VIII*. Il y a une grande Eglise, avec deux Chapelles, & près de là un Collège bien renté où l'on élève de pauvres Ecoliers. En 1414. Kendal donna le titre de Comte à *Jean Duc* de Bedford, troisième fils du Roi *Henri IV*. 29. ans après elle donna le même titre à *Jean Duc* de Somerset. Le suivant qui eut ce titre, fut *Jean de Foix*, que le Roi *Henri VI*. éleva à cette dignité pour ses bons services dans la guerre contre la France. En 1449. le Chevalier *Gaillaume Parr* fut fait Lord de Kendal, & ensuite Comte d'Essex par le Roi *Henri VIII*. Enfin *Charles Stuart* troisième fils de *Jaques Duc* d'York, & ensuite Roi, fut fait Duc de Kendal, & mourut peu de tems après. \* *Moréri Anglois.*

**KENDAL**, Roi de Mercie en Angleterre parvint à la Couronne en 819. Mais n'ayant que sept ans il fut mis sous la tutelle de *Osundred* sa sœur. Celle-ci voulant régner elle-même, engagea celui qui avoit soin de son éducation à le tuer. Pour ce dessein, sous prétexte de chasse, il le mena dans une Forêt où il le massacra. Mais si l'on en croit *Malmesbury* ce crime fut découvert par un Pigeon, qui fit tomber une marque écrite sur un Autel à Rome. \* *Moréri Anglois.*

**KENELWORTH**, c'est le nom d'un Château fort, beau & spacieux dans l'endroit du Comté de Warwick, qu'on nomme *Kinglston*. Du tems du Roi *Henri III*. c'étoit la demeure de six Moines. Séant rendu, on y publia une Proclamation, portant que tous ceux, qui avoient pris les armes contre le Roi, yeroient pendus fix ans la route de leurs Terres. Cet ordre fut nommé *Diction de Kenelworth*. Sous le règne d'*Elizabeth* ce Château fut donné à *Robert Dudley* Comte de Leicester, qui le repara. En forte qu'il fut alors le second ou le troisième Château d'Angleterre. \* *Moréri Anglois.*

**KENIENS**, Voyez, *Ciniens*.

**KENIZIENS** ou *Ceneziens*, Peuples de Canaan, ou proprement les Médiates. Il y en a qui estiment, que ce sont certains peuples d'Arabie maintenant inconnus. Il en est parlé *Genèse*, xv. 19. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**KENMERLAND** ou *KENNEMERLAND*, Contrée de la Hollande Septentrionale, le long de la Mer d'Allemagne entre la Westfrie, le Waterland, & la Hollande Méridionale. Alcmær en est la ville Capitale. \* *Maty, Diction.*

**KENNEDY**, c'est le nom des Comtes de Castils, famille ancienne & noble dans la juridiction de Carrick dans la partie Occidentale d'Ecosse, dont ceux de cette Famille font Baillifs héréditaires. Elle a produit plusieurs grands Hommes, qui ont été l'ornement de leur Pays. *Cambden* dit, que cette Famille vint d'Irlande dans le tems du Roi *Robert Bruce*. \* *Moréri Anglois.*

**KENTE**, petite Ile sur laquelle les François ont fondé une Colonie. Elle est dans le Lac d'Ontario, dans la nouvelle France. \* *Maty, Diction.*

**KENTIGERN**, autrement *S. Mungo*, Ecossois, Disciple de *Palladius* vers le milieu du V. Siècle. Quelques-uns disent qu'il étoit d'une Famille Royale: mais tous conviennent que c'étoit un homme d'un grand savoir. *Cambden* dit qu'il avoit été Evêque de *Glasgow*, & étant venu en Angleterre, il fut un de ceux qui commencèrent à mettre quelque ordre dans l'Université d'Oxford. Vers l'an 560. il fut élu Monastère à *S. Asaph*, composé de 663. personnes, dont 300. furent employez à l'Agriculture, trois cents à travailler dans le Couvent, & le reste à vaquer perpétuellement à la dévotion. A son retour en Ecosse il établit *Asaph* le Chef de ce Monastère, & ce fut de là que la ville prit le nom de *S. Asaph*. On dit de Kentigern qu'une Dame ayant laïté tomber une bague du doigt en passant la rivière de *Clyd* à cheval, son Mari jaloux soupçonna qu'elle en avoit fait présent à quelque Amant. Navrée de douleur, elle consulta Kentigern, qui, après quelques ardeutes prières, fouda que son Mari allât pêcher dans la même rivière, l'assurant qu'il trouveroit la bague dans la gueule du premier poisson, qu'il prendroit, ce qui arriva, à l'on en croit la Légende. Depuis ce tems la ville de *Glasgow* prit pour une partie de ses Armes un Poisson tenant une bague à la gueule. Il doit y avoir faute dans le *Moréri Anglois* qui nous fournit cet article; car un Homme qui vivoit au milieu du V. siècle n'étoit plus en l'an 560. on a voulu dire, VI. siècle.

**KENTMAN** (Jean) de Meiffen, Medecin, florissant vers l'an 1563. Il a publié un Livre sur la Peste, & un autre sur la Gravelle. \* *König, Biblioth.*

**KENTSINGEN**, petite Ville du Cercle de Souabe. Elle est dans le Brisgau, aux Confins de l'Ortnaw, sur la rivière d'Elza, & à une lieue du Rhin. \* *Maty, Diction.*

**KEPHAR-HAMMONAI**, Ville de la Tribu de *Benjamin*. *Josué*, xviii. 24.

**KEPHRA**, ou *Caphira*, Ville des Gabonites, qui fut ensuite dans le partage de la Tribu de *Benjamin*. *Josué*, ix. 17.



KEPHIRA, Israélite dont les enfans retournèrent de la Captivité de Babylone, au nombre de sept cens quarante-trois. *Esdra. II. 25.*

KERAN, *Charan*, ou, *Haran*, dernier fils de *Dispan*, de la famille d'*Efau*, fils du Patriarche *Jacob*.

KERAS, nom d'une tour fort élevée près de Salamine, à présent Kira, d'où Xerxès Roi de Perse regarda son armée, & se mit à pleurer, confidant que d'une si grande multitude d'hommes, il n'en resteroit pas un seul après cent ans. \* *Thucydide*. *Spon*, *Voyage de Grèce*, *part. 2.*

KEREN-HAPPUC, c'est le nom de la troisième fille qu'Job a eue après son rétablissement & le recouvrement de ses biens & de sa santé. *Job. XLII. 14.*

KERES, Rivière de la Haute Hongrie. Elle est formée par trois rivières, qui prennent toutes trois leur source en Transylvanie. Le Keres est à travers; il reçoit le Ferkicker, du côté du Midi, baigne Giula, & milite le Lac de Sarkad, après quoi il reçoit du côté du Nord le Scheskeres, qui a baigné le Grand Waradin, & se va décharger dans le Bereton à Saravas, & avec lui dans la Theisse à Crongrad. \* *Maty*, *Diction.*

KERETHIENS, Peuples habitans une contrée des Philistins. Les gens de ce Pays vinrent piller Siecle, à l'absence de *David* Roi d'Israël, prirent les femmes, & y firent un grand butin, l'an du Monde 2979. avant J. C. 1072. Mais il leur fut bientôt donner le change, il les poursuivit vigoureusement dans leur retraite, & les ayant joint, les battit, en tua un grand nombre, & leur reprit tout. 1. *Samuel*, xxx. 14. Ce Peuple passoit pour le plus belliqueux & le plus vaillant des Philistins, & l'on croit que ce fut pour ce sujet qu'on leur donna le nom de *Cerethi*, c'est-à-dire, *meurtriers*. Après que *David* eut été reconnu Roi de toutes les Tribus, il prit six cens Kerethiens pour la garde de sa personne. Ils lui furent très-fidèles, & lui rendirent de bons services. 11. *Samuel*, xv. 18.

Les Septante Interprètes, au lieu de tourner *Cerethim*, traduisent *Cretenses*, non pas ceux de l'Isle de Crète ou de Candie, mais les Philistins, qui, à cause de la proximité de la mer, semblerent former une Ile. *Pradus*, *Pineda*, & *Cornelius à Lapide* estiment qu'ils ont peuplé l'Isle de Candie, qu'ils appelloient *Cerethi*, & depuis *Crés*. *Escéchiel*, xv. 16. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

KERJOTH, ou *Caribth*, Ville de la Tribu de *Juda*. *Josué*, v. 25. *Caribth* veut dire, une rencontre de feu. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

KERITH, ou, *Caribh*, Torrent près du Jourdain, où le Prophète *Elie* voyant la persécution de *Jezebel* le chacha durant quelque temps, & y fut nourri miraculeusement par un Corbeau, qui lui portoit chaque jour sa provision, l'an du Monde 3124. avant J. C. 927. Le mot de *Caribh* signifie, un feu qui vient à la rencontre. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

KERKA, KURKA & CHERCA, en Latin *Cberca*, ou *Titus Fluvius*, Rivière de la Dalmatie, qu'elle sépare anciennement de la Liburnie. Elle a deux sources, dont l'une vient de la Bosnie, & y baigne *Chnin* ou *Tina*. S'étant jointes elles passent à *Scardona*, & à *Senbenico*, & se déchargent dans le Golfe de *Venise*. \* *Maty*, *Diction.*

KERLBOURG, petite Ville de la Haute Hongrie, sur le Danube, à quatre lieues de Presbourg vers le Midi. On la prend pour l'ancienne *Gernlata*, ville de la Haute Pannonie. \* *Maty*, *Diction.*

KERMEN, en Latin *Germia*. Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, près de la Ville d'Andrinople. Il y a apparence, que c'est celle que l'on trouve dans les Cartes sous le nom d'*Hernanli*. \* *Maty*, *Diction.*

KERMMENT, petite Ville fortifiée dans la Basse Hongrie sur le Raab, au dessus de Sarwar. Quelques Géographes la prennent pour la ville de la Basse Pannonie nommée *Scarabantia* ou *Julius Scarabantia*, dont d'autres croient que les ruines se trouvent près de la petite ville de *Chepre*. \* *Maty*, *Diction.*

KEROS, Juif de la race des *Néthiniens*, dont les enfans retournèrent de la Captivité de Babylone. 1. *Esdra*, II. 44.

KEROSCA ou KUROSCA, en Latin *Cucci*, *Cuccium*, ou *Cucca*. C'étoit anciennement une petite Ville des Scordiques dans la Basse Pannonie. C'est maintenant une petite Ville de la Basse Hongrie, située près du Danube, au dessous de Bon-Montier. \* *Maty*, *Diction.*

KERPEN, en Latin *Carpio*, petite Ville enclavée dans le Duché de *Juliers*, & située sur la rive d'Erpe ou d'Erren, entre la Ville de *Juliers* & celle de *Cologne*, à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre. Cette ville dépendoit autrefois de la Gueldre. Les Espagnols la vendirent à l'Archevêque de Cologne avec sa Seigneurie, partagée en deux petits Pays, dont *Kerpen* & *Lammerfum* sont les lieux principaux. \* *Maty*, *Diction.*

KERR ou CARR. C'est le surnom d'une nombreuse Famille dans l'Ecosse Méridionale. On dit qu'elle descend de deux Frères venus d'Angleterre, & qui furent la tige des Familles de *Fernibsch* & de *Cersford*. Le dernier fut honoré par le Roi Charles I. du titre de Comte de *Roxborough*, & le premier reçut de *Charles II.* le titre de Lord *Jedburgh*, Les Comtes de *Lathian* & d'*Ascrum*, portèrent ce surnom, le premier étant avancé à cette dignité par le Roi *Jacques VI.* Il y avoit aussi dans l'Occident d'Ecosse une ancienne Famille de ce nom appelée *Kerr* ou *Kersland*, dont les descendants se signalèrent dans la défense de leur Pays, du temps du Roi *Robert Bruce*, & souffrirent pour la Religion dans le temps de la Réformation: & depuis ils ont toujours été de zélés défenseurs de la Religion Protestante. Le dernier de cette Famille ayant beaucoup souffert dans les derniers régnes, fut tué à *Steenkerck*, en combattant vaillamment dans l'Armée du Roi *Guillaume* en qualité de Major dans le Régiment du Comte d'*Angus*. Il eut aussi beaucoup de part à la réduction des Cameroniens d'Ecosse sous l'obédience de ce Prince. Le Conseil d'Ecosse déclara sous Charles II. que cette Famille étoit la plus ancienne de la famille des *Kerrs*. \* *Moreri* *Anglais*.

KERRY, Pays érigé en Comté par le Roi *Edouard III.* situé dans la Lagéine en Irlande. Il est entre les Comtez de *Corke*, de *Limmerick*, de *Clare*, & de l'Océan. Il a environ 24. lieues de long, &

20. de large. C'est un Pays couvert de montagnes & de forêts, ce qui l'a souvent rendu la retraite des Rebelles. Il y a aussi du blé en quelques endroits. Il y a trois lieux, qui ont séance & voix au Parlement d'Irlande, *Ardat*, *Capitale*, & *Dingle*, & le Bourg de *Tralle*. \* *Moreri* *Diction. Moreri* *Anglais*.

KESALON, ou, *Chesson*, Ville de la Tribu de *Juda*. *Josué*, xv. 10.

KESCHING, anciennement *Castra Bojorum*. C'étoit une petite Ville du Norique. Ce n'est maintenant qu'un village de la Bavière, situé près du Danube & de la Ville d'*Ingolstadt*. \* *Maty*, *Diction.*

KESÉD ou *Cafted* quatrième fils de *Nachor* frère du Patriarche *Abraham* & de *Milca*. *Genèse*, xxxi. 22.

KESIL ou *Cefil*, Ville de la Tribu de *Juda*. *Josué*, xv. 30.

KESITA, mot Hébreu qui signifie *agneau*. On croit communément que quand il est dit dans la *Genèse*, c. 33. v. 19. que *Jacob* acheta des fils d'*Hemor* un champ cent *Keftath* ou cent agneaux ou brebis, & que dans *Job*, c. 42. v. 11. il est rapporté que *Job* reçut de chacun de ses amis un *Kefta*, & de même dans *Josué*, c. 26. v. 32. ce terme signifie une monnoye empreinte de la figure d'un agneau: D'autres croient qu'en ces endroits *Kefta* désigne à la vérité une monnoye, mais que ce mot ne signifie pas agneau ou brebis, qu'il vient du mot Hébreu *Kesit*, qui signifie un arc; & que par là on a voulu marquer une monnoye d'or empreinte de la figure d'un Archer, telle qu'étoient les *Dariques* de *Perse*. *Jonathan* & le *Targum* de *Jerusalem*, au lieu de cent *Keftath*, traduisent cent *Perles*, derivant ce mot du Chaldéen *Cashtin*, qui signifie *ore*; d'autres entendent ceci d'une mesure de grains. Enfin quelques-uns veulent qu'il signifie une bourse pleine d'or, d'argent ou de monnoye. De tous ces sentimens, le premier me paroît le plus autorisé & le plus vraisemblable. \* *Arias Montanus*. *Drufius*. *Brewewood*. *Vafers*. *Grotius*. *Oliger*. *Le Pelletier*. *Differt.* dans les *Journ. de Trévoux*, mois de *Mai* 1704. M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Jés. Prof. Dom Calmet*, *Commentaire Littér. sur la Genèse*, c. 33.

KESLER (André) Philosophe & Théologien célèbre, né en 1595, & mourut en 1643. Il a laissé une Logique, & une Métaphysique Antiphotonicienne. \* *König*, *Biblioth.*

KESSLER (de Terre de) en Latin *Kesslensis* ou *Castellanus Trautis*. C'est un petit Pays de la Gueldre Espagnole, situé entre la Terre de *Caick*, le Comté de *Horn*, la Meuse, & le marais de *Pécl*. Il n'y a rien de considérable, que le Bourg de *Kessfel*, qui est près de la Meuse, à deux lieues de *Burenmonde*, & qu'on prend pour la petite Ville de la Basse Allemagne, que les Anciens appelloient *Castellum Menapiorum*. \* *Maty*, *Diction.*

KESULLOTH, ou *Caftaleb*, Ville de la Tribu d'*Issachar*. *Josué*, xix. 18.

KESWICK, Ville avec Marché dans le Comté de *Cumberland*, dans le Pays d'*Allerdale*, près de laquelle on tire une grande quantité de mine de plomb. Elle est située dans une vallée enfoncée de collines. Elle étoit autrefois célèbre pour ses Mines de cuivre. \* *Moreri* *Anglais*.

KETING, qu'on appelle communément le Docteur *Keting*, Auteur Ecossois du XVII. siècle, fort connu parmi les Anglois, les Irlandois & les Ecossois, a publié vers l'an 1640. une Histoire très-fidèle du Royaume d'Irlande en Irlandois. Cet Ouvrage a été trouvé si exact, qu'on l'a traduit en Latin & en Anglois. Il donne un grand jour à l'Histoire d'Irlande, & a fort éclairci tout ce qui regarde les bonnes Familles de ce pays. *Keting* est mort l'an 1650. \* *Keting*, *Prof. operis*. *Mémoire du Temps*.

KETSIA, la seconde fille qu'Job éprouva que Dieu eut éprouvé sa patience, & l'eut remis dans ses biens & dans sa première prospérité. *Job. XLII. 14.*

KETTERING, Ville avec Marché dans le Pays de *Huxton*, partie du Comté de *Northampton*, sur un petit ruisseau, qui se rend dans le *Non*. Elle est dans une situation agréable sur une colline. C'est là où s'assemble la Justice du Pays. \* *Moreri* *Anglais*.

KETTLEB, (Gothard) dernier Grand-Maître de l'Ordre de *Livonie*. Après avoir embrassé la doctrine de *Luther*, renonça solennellement à cet Ordre en présence du Prince *Nicolas* de *Radzivil*, Palatin de *Wolmie*, & Comte de la Province de *Sigismund-Auguste* Roi de *Pologne*, & en même-temps céda entièrement au Roi les droits & les privilèges de l'Ordre avec la ville de *Ripa*. En récompense, le Duché de *Curlande* & de *Semigall* fut accordé à *Kettler*, à condition d'en faire hommage au Roi de *Pologne* & à ses successeurs. Il mourut l'an 1587.

KEW, en Latin *Kena*, anciennement *Oneshim*, ancien Bourg de la Haute Hongrie. Il est sur le Danube à une ou deux lieues au dessus de *Futak*, & vis-à-vis de *Bon-Montier*. \* *Maty*, *Diction.*

KEYSERSTUL, en Latin *Fern Tiburii*. Ancien Bourg de la Suisse. Il est dans le Comté de *Bade* sur le *Rhin*, entre *Eglisaw* & *Zurzach*. \* *Maty*, *Diction.*

KEYSERWERD, en Latin *Vreda*, *Cefaris Insula*. Ville autrefois forte du Cercle Electoral du *Rhin*. Elle est sur une petite Ile formée par le *Rhin* dans l'Archevêché de *Cologne*, entre *Duiseldorf* & *Duysbourg*. Elle a été souvent une occasion de dispute entre les Etats des Provinces-Unies & les Archevêques de *Cologne*. Les François favorizés du Cardinal de *Furstemberg* s'en emparèrent de même que des autres places de l'Electoral en 1688. L'an 1689, ils furent obligés de la rendre à l'Electeur de *Brandebourg*, qui l'assignoit avec ses Troupes, & quelques-unes de celles des *Alliez*, contre la France. Elle fut rendue à l'Electeur par le pail de *Ryfwick*, & il la rennit de nouveau aux François avec ses autres Places un peu avant la guerre commencée en 1702. Ce fut la première Place que les *Alliez* contre la France aliégèrent. Le siège fut long & meurtrier, tant parce qu'on n'avoit pas d'abord attaqué par l'endroit le plus facile, que parce que le Comte de *Talard*, étant de l'autre côté du *Rhin* avec une Armée, trouvoit le moyen d'en rafraichir la Garnison toutes les nuits. Enfin elle se rendit le 15. de *Juin* 1702. à condition que les Fortifications

tions sergent entièrement rafées, ce qui fut exécuté. \* *Mémoires du Temps.*

## K H.

**KHINOUF**, qu'on écrit *Kinow*, Village de Pologne avec un Cart-chema ou hôtellerie publique sur le grand chemin. Il est à cinq lieues de Warfowie. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

## K I.

**KIANG**, qui est le même, je pense, que **KIAM**, qu'on nomme la *Rivière bleue*, & commencement le *Fils de la Mer*, est un grand Fleuve de la Chine, qui prend sa source dans la Province de Yunnan, passe par celles de Souchan, de Huguang, & de Nankin; & après avoir arrosé quatre Royaumes dans l'étendue de quatre cens lieues, se jette dans la Mer Orientale vis-à-vis de l'Île de T'ouçumin formée de jet en embouchure par les sables, qu'il y charrie. Les Chinois ont un Proverbe, qui dit, la *Mer n'a point de bornes* & le *Kiam n'a point de fond*. En effet, il ne s'y en trouve point en quelques endroits. Ils prétendent qu'en d'autres il y a deux & trois cens brasses d'eau. Le Kiam a devant Nankin, à plus de trente lieues de la Mer, une petite demi-lieue de large. Le passage en est dangereux & devient de jour en jour plus fameux par ses naufrages. Dans son cours, qui est très-rapide, il forme un grand nombre d'îles, toutes utiles à la Province, par la multitude des joncs de dix à douze piés de haut qu'elles produisent, & qui servent au chauffage de toutes les Villes des environs. La rivière, que les Torrens des montagnes enflent quelquefois extraordinairement, devient si rapide, que souvent elle emporte ces îles, ou les diminue de la moitié. Par la même raison, elles en forment ailleurs de nouvelles, & cela n'arrive qu'en se voyant ainsi changer de place en peu de tems. On n'irrité pas toujours; mais il ne se passe pas d'année, qu'il ne s'y trouve quelque changement. Les Mandarins, afin de ne s'y point méprendre les font mesurer tous les trois ans, pour en augmenter ou diminuer les droits selon l'état où elles se trouvent. \* *Le P. le Comte, Mémoire sur l'Etat pres. de la Chine, Lettr. IV.*

**KIARAN** ou **KIARANUS**, **KERAN**, bâtit dans le VI. siècle une Abbaye à Clonmacnos en Irlande. Il mourut âgé de 33 ans, vers le milieu du VI. siècle, & laissa une règle Monastique fort estimée. \* *Jac. Waræus, declar. Hibernica Script. l. 1.*

**KIBROTH-TAAVA**, ou *Chibrothabababab*, mot Hébreu que l'on traduit communément par les *signes de concupiscence*. Ce fut là où les Israélites arrivèrent le 23. du mois d'Avril de la vint-troisième année de la sortie d'Égypte, étant partis le vintième du Mont Sinaï, après que *Jehou* beaucoup de *Moïse* fut retourné dans la Province de Madian, & qu'il eut laïssé son fils *Hobab* à la suite & parmi les Troupes de ce Conducteur du Peuple de Dieu. *Nomb. x. xi. & xxxix.* Ce fut aussi leur treizième Campement depuis leur départ de l'Égypte. Ils s'en firent éclater pour la sixième fois leur murmure contre *Moïse*, & se plaignant qu'il les menoit & faisoit rouler dans un Désert, où ils souffroient des fatigues extraordinaires du chemin & de la disette des vivres. Il leur s'achota de ne plus manger de viande, & ils témoignoient un extrême regret d'avoir quitté l'Égypte, où ils avoient en abondance du poisson, des concombres, du melon, des pourreaux, & de l'ail; étant dégoûtés de la Manne, qu'ils disoient être infipide & leur faire soulever le cœur. Mais ils furent bien surpris lors que tout d'un coup le Camp fut couvert de cailloux, dont ils se nourrirent durant un mois. Dieu fut irrité de leur infolence, qu'il en permit plusieurs de mort subite. Ce fut là que *Moïse* établit & s'associa les soixante & dix Sénateurs, pour lui aider à soutenir le fardeau du Gouvernement & de la Judicature. Les Israélites demeurèrent à Kibroth-Taava, jusques au vint-sixième du troisième mois, qui est Mai. On appela ce lieu-là le *signe de concupiscence*, parce que Dieu y fit mourir ceux qui avoient murmuré contre lui, & contre *Moïse*, à cause qu'ils n'avoient point de viande & qu'ils étoient dégoûtés de la Manne, & qu'il y fallut enterrer tous ces morts. De là ils allèrent à Haterothi, où ils arrivèrent dans quatre jours. *Nomb. xi.*

**KIBTSAJIM**, ou *Gibtsaim*, Ville de la Tribu d'Ephraïm, elle étoit une Ville de refuge accordée aux Léuites de la Famille de *Kehath*. *Josué, xxi. 22.* On dit qu'on la nomme aussi *Gibtsaim*, & *Jacinnam*. \* *Sinmoy, Dictionnaire de la Bible.*

**KIBURG** ou *Kibourg* en Latin *Kiburgum*, Ville de Suisse dans le Canton de Zurich sur le fleuve *Toit*, à deux lieues de Zurich vers Confiance, a eu autrefois ses Comtes, & depuis est tombée à la Maison d'Autriche, ensuite à l'Empire du tems du Concile de Confiance, par la confiscation des biens de l'Archiduc *Frederic*, même par un Traité qu'une femme de la Maison des premiers Comtes fit avec l'Empereur, par lequel elle lui ceda ses droits. L'an 1440. les Suisses s'emparèrent de la ville; mais ils ne purent se rendre maîtres de la citadelle, ils la restituèrent l'an 1442. à l'Empereur *Frederic III.* Enfin l'an 1452. l'Archiduc *Sigismond* la remit aux Suisses, qui la possèdent encore à présent. \* *Hottinger, Speculum Reip. Tigurin.*

**KIFELIUS** (*Henri*) néquit à Anvers en 1583. Il composa trois Livres de Silves, & ajouta le Chœur & un Acte à la Thébaïde de Senèque. \* *Künig, Biblioth.*

**KILEGAN**, petite Ville d'Irlande. Elle est dans le Comté de West-Meath, en Lagenic, environ à cinq lieues de Molingar, vers le Midi Occidental. Elle a séance & voix au Parlement d'Irlande. \* *Maty, Diction.*

**KILBEGS** ou **KALEBACH**, petite Ville d'Irlande située dans le Comté de Donegal, en Ultonic, sur une petite Baye, où elle a un affez bon port, & à cinq lieues de la petite Ville de Donegal. Kilbegs a séance & voix dans le Parlement d'Irlande. \* *Maty, Diction.*

**KILCHBERGER**, C'est le nom d'une Famille Patricienne, originaire d'Allemagne, qui s'établit à Berne en Suisse l'an 1384. dans la personne de *Berchtold Kilchberger*. *Jean* son Fils fut fait Conseiller d'Etat l'an 1426. & depuis ses descendants ont de tems en tems possédés les Charges les plus considérables de l'Etat, jusqu'à l'an 1684. que *Jean Antoine de Kilchberger* Seigneur de Brengarten fut élevé à la Charge d'Avoyer, qui est la première dignité de la République de Berne. \* *Mémoire Manuscrit.*

**KILEAB**, ou *Chelab*, fils de *David* Roi d'Israël & d'*Abigail*, qui avoit été femme de *Nabal*. *1. Samuel, III. 2.*

**KILFENEROG** & **KILFENOR**, petite Ville d'Irlande dans le Comté de Clare en Mommonie, à cinq lieues de la Ville de Clare, & à deux de l'Occan Occidental. Elle a un Evêché suffragant de Cashel. \* *Maty, Diction.*

**KILGARRAN**, Ville avec Marché, qui donne son nom au Pays où elle est située, dans le Nord du Comté de Pembrok. Elle est sur la rive Méridionale de la rivière de Twy, qui sépare ce Pays du Comté de Cardigan. \* *Moreri Anglois.*

**KILIA** **VECHIA**, ou **KILIASTARY**, en Latin, *Kilia Vetus* ou *Achillen*. Ancienne Ville de la Basse Mésie. Elle est dans la Beflarië, sur l'Île de Kilia, formée par la branche Septentrionale du Danube. \* *Maty, Diction.*

**KILIA NOVA**, en Latin *Kilia Nova*, ou *Achillen Nova*. Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Beflarië, sur la branche la plus Septentrionale du Danube, du côté de la Terre ferme, à huit lieues de la Mer Noire. \* *Maty, Diction.*

**KILIANUS** (*Cornelle*) natif du Brabant, se rendit recommandable dans les fonctions de Correcteur d'Imprimerie, qu'il exerça pendant 50. ans chez *Plantin* avec beaucoup de capacité. Il ne se contenta pas de bien corriger les Epreuves des Ecrits d'autrui, il fit aussi des Livres, qui méritent d'être estimés. Entr'autres *Etymologicon Teutonico Lingua*, five *Dictionarium Teutonico-Latinum* dont parle *Jusle Lipse*. Des vers Latins, à quoi il ne réussit pas mal; la Traduction Flamande de *Philippe de Comines*, & de la description du Pays-bas de *Louis Guicciardin*. Il fit entr'autres Poésies une Epigramme de 18. Vers, où il fait l'Apologie des Correcteurs contre les Auteurs. On le trouve dans le *Theatrum Vitæ humanæ de Beyerlinch*. Et Mr. *Chevillier* l'a insérée dans son Origine de l'Imprimerie de Paris. *Kilianus* mourut fort âgé le jour de Pâques, 1607. \* *Swerius, Athen. Belgic. p. 190. Enyle, Dictionnaire Critique.*

**KILIEN**, ou *Kulm* Evêque Apostolique ou Missionnaire en Franconie, Martyr dans le VII. siècle, né en Irlande, alla l'an 685. porter les lumières de l'Évangile dans la Franconie avec quelques-uns de ses Compagnons. Il s'enfuya quelque tems à Wurtzbourg, dont le peuple & le Gouverneur *Gosbert* étoient encore dans les ténèbres du Paganisme. Pour exercer sa Mission avec autorité, il se rendit à Rome avec deux de ses Compagnons, favoré le Pêtre *Coloman* & le Diacre *Totnan*, pour prendre la Mission du Pape *Jean V.* qui avoit été élevé sur le saint Siege peu de mois avant leur départ. Ils le trouverent mort lors qu'ils arrivèrent à Rome; mais *Conon* fon successeur leur repréfavorablement, ordonna *Kilien* Evêque vers l'an 686. fans l'attacher à aucun Siege particulier; & lui donna en même tems le pouvoir de prêcher avec une autorité Apostolique, & de faire tout ce qu'il jugeroit nécessaire pour l'établissement de la Religion, sans avoir recours à personne. *Kilien* revint à Wurtzbourg où il établit le centre de sa Mission; il convertit le Prince *Gosbert* & une grande partie du peuple; mais ayant voulu féparer ce Prince de sa femme *Gélaire*, parce qu'elle étoit veuve de son frere, cette femme en furie envoya assassiner *Kilien* & ses compagnons, le 8. de Juillet 689. jour auquel on fait mémoire de ces Martyrs dans l'Eglise. \* *Bede, Martyrolog. Canisius, t. 4. Antiqu. Lect. Jacob Waræus, de Script. Hibernica, l. 1. Anonym. apud Madillon, fasc. II. Benedic. Baillet, Vies des Saints.*

**KILJON** ou *Chelon* fils d'*Elimelech* & de *Nobemi* de la ville de Bethlehem, dans la Tribu de *Juda*. Il suivit son Pere & sa Mère dans la Province des Moabites, pour fuir la famine, qui étoit en son Pays, l'an du monde 2801. avant J. C. 1250. Il y épousa une fille appelée *Horpa*, ou *Orpha*, & y mourut. *Ruth, l. 2. 5. 4. 9.*

**KILISTINOUX**, Peuples de l'Amérique Septentrionale. Ils sont dans la nouvelle France, entre le Lac Supérieur & la Baye de Hudion. *Sanfon* les appelle *Kirishimons* dans ses Cartes. Leur Pays est baigné par une Rivière, qui porte leur nom, & qui se décharge dans la Baye de Hudion. \* *Maty, Diction.*

**KILKERAN**, petite Ville du Comté d'Argile en Ecosse. C'est le lieu principal de la Préfiquille de *Cantry*, & situé sur le Cap de *Cantry*, vis-à-vis de l'Irlande. \* *Maty, Diction.*

**KILLALO**, Ville de la Connacie en Irlande. Elle est dans le Comté de Mayo, sur la rivière de ce nom, près de son embouchure dans la Mer. Elle a un Evêché, auquel on a uni celui d'*Achonry*, tous deux suffragans de *Toam*. On l'appelle en Latin, *Killala*, ou *Allada*. \* *Maty, Diction.*

**KILLALO** ou **KILLALO** ville de la Mommonie en Irlande, elle est dans le Comté de Clare, sur le Shannon, qui fortant un peu au dessus de cette Ville du Lac de *Derg*, se précipite d'un rocher avec un bruit effroyable. Elle est le siége de trois Evêchés réunis, & suffragans de Cashel. \* *Maty, Diction.*

**KILMACALO**, **KILMACH-DUACH**, petite Ville de la Connacie en Irlande. Elle est dans le Comté de Galway, entre la ville de ce nom & celle de Clare, à sept lieues de l'une & de l'autre. Elle a un Evêché uni à celui de Clonfort. \* *Maty, Diction.*

**KILMARE**, Rivière d'Irlande, qui coule dans le Comté de Kerry, en Mommonie, & forme à son embouchure une grande Baye, qui est entre celles de *Dingle* & de *Bantry*. *Sanfon* dans ses Cartes appelle cette rivière, *Mayre*. \* *Maty, Diction.*

**KIMBOLTON** ville avec Marché dans le Comté de Huntington, dans le Pays de ce Comté, qu'on appelle *Leighton*. Elle est ornée d'un Château, qui appartient au Comte de Manchester, auquel il donne le titre de Baron. \* *Moreri Anglois.*

**KIMEDONCIUS** (Jacques) Théologien d'Heidelberg, mourut en 1596, a écrit sur la *Pravie* de Dieu écrite, sur la *Prédestination*, sur la Rédemption du Genre Humain. \* *König, Biblioth.*

**KIMHAM**, ou *Channam* fils de *Barrizali* de Galaad, suivit le Roi David à Jérusalem, qui lui donna mille témoignages d'affection, & le combla de biens, en considération de ceux que ce Prince avoit reçus de Barrizali, du tems qu'il fuyoit *Abalam*. Le Roi lui donna en propriété un fort joli Bourg appelé de Bethléem, qu'il nomma *Kimham* de son nom. II. *Sanneh, XIX. 37.*

**KIMIELNISKI** (Bogdan) Chef des Cosaques, célèbre par les guerres, qu'il a soutenues à leur tête contre la Pologne dans le XVII. siècle. C'étoit un homme très-propre à commander des séditieux; car il étoit brave, intrépide, adroit, dissimulé, & fort vindicatif. Il parloit Latin, Turc, & Tartare; ce qui n'est pas ordinaire à des peuples aussi grossiers, que ceux de l'Ukraine. Ses emplois n'avoient pas été fort considérables; car il n'avoit commandé qu'une Compagnie, & avoit seulement été Secrétaire d'un Régiment. Les Cosaques l'avoient député à la Diète de 1638. & là il avoit connu le fort & le foible de la Cour & du Gouvernement de Pologne. Son Père étoit originaire de Lithuanie. Ils furent pris tous deux par les Turcs. Sa Mère le racheta des Tartares; & à son retour il se mit en possession d'un petit fonds de terre, que son Père lui avoit laissé, près de la ville de Czezhin dans l'Ukraine. Comme cette Province avoit été défolée par la guerre, il s'y trouvoit quantité de terres abandonnées par la mort ou par la captivité des Propriétaires. Bogdan s'empara de celles qui étoient près des rivières; & il en auroit joni paisiblement, si sa possession n'avoit été troublée par un Seigneur plus puissant que lui. \* *Czapinski*. Lieutenant de Roi à Czezhin, voulut les avoir, & chacun d'eux établit son droit sur un bien, qui ne lui appartenoit pas. Ils le disputèrent devant *Udylas*, un fondé pour une possession récente; & l'autre sur ce qu'il étoit à la bienfaisance. Le Roi l'adjugea à Czapinski, & donna cinquante florins à Kimielniski, pour le consoler. Ce présent ne l'appaisa point. Son ressentiment parut par ses plaintes; & le Prince, moins modéré que le Père, garda la peur de mériter avec Czapinski, que celui-ci le fit foetter dans la place publique. Kimielniski ne put souffrir un affront si sensible; il se retira aux Isles, que forme le Borythén à son embouchure. Les Cosaques Zaporoviens l'y reçurent; & ayant encore plus d'égard à son ressentiment, & à l'indignité qu'il avoit soufferte qu'à son habileté, dont ils n'étoient pas capables de bien juger, ils le choisirent pour leur Commandant. Lors qu'il eut reçu avis, que le Général *Porotki* se préparoit à le venir poursuivre jusques dans ces lieux éloignés, ne se fiant pas entièrement à ses forces, il s'adressa à *Tamby*, Général des Tartares, homme, à peu près, de son caractère & de pareille condition, qui s'étoit souvent sollicité contre le Cham son Maître. Kimielniski fut si bien le gager par son adresse, en lui faisant espérer un grand butin en Pologne, que nonobstant la haine & l'antipathie naturelle, qu'il y a entre les Cosaques & les Tartares, & les guerres cruelles, que ces deux Peuples s'étoient toujours faites, il se mit d'accord & entra en ligue avec lui. Le Général Polonois voulut prévenir l'exécution de ce Traité, & la jonction de leurs forces, détacha quatre mille Cosaques entretenus, qui étoient demeurez au service de la République, avec quinze cens soldats Polonois, pour aller chercher Kimielniski jusques dans son repaire de Porotki; mais après qu'ils y furent arrivés, les Cosaques ayant tué leurs Officiers, se rangèrent du côté des Rebelles; & si bien qu'il ne fut pas mal-aisé à Kimielniski de défaire les quinze cens soldats Polonois restans, qui pourtant firent toute la résistance possible pendant quelques jours. De là, il s'avança avec sept mille hommes & quarante mille Tartares, vers le gros de l'Armée Polonoise, qui ayant appris la nouvelle du mauvais succès de l'expédition de Pototki, & de la défaite des quatre mille Cosaques, qu'elle y avoit envoyez, ne pensoit plus qu'à se retirer avec ce qui restoit, qui pouvoit faire environ cinq mille hommes, marchant au milieu de ses charots. Mais étant arrivés dans un bois marécageux, la file des charots y fut aisément rompue; l'Armée fut environnée de toutes parts, & accablée par cette multitude d'Ennemis, desquels elle eût pu encore échapper, sans le grand défilé & la perdition de dix-huit cens Cosaques, qui lui restèrent, qui, au commencement du combat, l'abandonnèrent & se jetterent du côté des leurs.

Cette défaite survenant dans le tems de la mort du Roi, causa une extrême consternation dans l'Etat, & facilita à Kimielniski l'exécution de ses pernicieux dessein. En effet, presque tout le pays de la Russie fut la Rebellion, à laquelle les Peuples n'étoient que trop disposés depuis longtems. La Podolie & la Volhinie eurent le même sort. Les Seigneurs les plus considérables de ces grandes Provinces furent tuez ou faits prisonniers dans différens combats; & les moins malheureux se virent dépouillés de leurs biens, en sauvant leur vie & leur liberté. Le Duc *Jeremie Wianowski* perdit seul six cens mille Livres de rente. La propriété de tant de Paysans foulez, avoit porté le terreur jusques dans la Capitale du Royaume, dont on fut obligé de sauver la Couronne, pour la mettre dans un lieu assuré. Warfovic, où s'assembloit la Diète, fut menacée du même sort. On parloit de se retirer à Dantzic, avec ce que l'on avoit de plus précieux, à cause que les Rebelles donnoient tous les jours de nouvelles alarmes. Mais la prudence & la valeur, qui ne désespèrent point, même dans les plus grandes advertizés, empêchèrent l'exécution d'un si lâche dessein.

Le nouveau Général, pendant cet Interrègne, prit la ville de Bar, & pour se montrer aussi attaché à la Religion, qu'à l'intérêt de ceux qui l'avoient choisi pour leur Chef, il obligea les Prêtres Catholiques à se marier avec les Religieuses, & à vivre selon le Rit des Grecs. Il ne donna pas aux Juifs le plaisir de se réjouir de ces malheurs: ceux qui ne voient pas de fait la mort, perdent la vie par son ordre. Ce Chef fut lui-même surpris de son bonheur, & crut que la Fortune ne pouvoit plus l'abandonner, après ce qu'elle avoit fait pour lui. Il attaqua au mois de Septembre & surprit à Pilaw l'Armée Polonoise, qui fut entièrement défaite. Les Rebelles furent maîtres du champ de bataille, & ce qu'ils estimèrent bien davantage, de tous les bagages, qui étoient si considérables, qu'on les estimoit plus de six millions,

Cette perte fut, peut-être la quant de la Pologne; & puisque peu après cette disgrâce, il arriva quarante mille Tartares, qui voulaient avoir part au butin; qu'ils n'en eussent pas eu au danger. Sur le refus que les Paysans en firent, les Tartares se retirèrent. Les Cosaques perdirent le même parti; & allèrent en lieu de sûreté partager leurs richesses dépillées. On blâmoit ceux qui avoient gardé le Camp, de n'avoir pas mis le feu aux équipages; mais on cessa de leur faire ces reproches, lors qu'on vit, que cet intervalle avoit donné à la République le tems de respirer, & de procéder plus sûrement à l'élection du Prince *Casimir*, qui fut proclamé Roi de Pologne le 17. Novembre 1648. Il envoya aussi-tôt des Troupes contre Kimielniski, qui s'étoit joint aux Tartares, forma une Armée de cent mille Chevaux de cette Nation, & de deux cens quatre-vingt mille Cosaques. Le Roi *Casimir* marcha en personne avec vingt mille hommes seulement contre cette Armée formidable, & après une attaque, que les Polonois soutinrent avec une extrême valeur, ce Prince menagea les Tartares, & conclut une paix avec eux. Kimielniski y fut compris. Son Général lui fut confirmé avec de nouvelles prérogatives, & la milice de ses Cosaques, qui n'étoit auparavant fixée qu'à six mille hommes, fut augmentée jusqu'à quarante mille. Les Pratiques de ce Général auprès du Grand Seigneur & du Grand Duc de Moscovie, & l'irruption qu'il fit dans les Etats du Prince de Valachie allié de la Pologne, firent redoubler le Roi *Casimir* à chercher les moyens de réprimer son insolence. Après avoir fait retourner la guerre dans la Diète de Warfovic en 1650. il assembla une Armée de cent mille hommes, & livra une furieuse bataille aux Tartares & aux Cosaques, lesquels joints ensemble étoient au nombre de trois cens cinquante mille. Les Tartares plièrent; leur Cham prit la fuite, malgré les prières de Kimielniski, qui fut obligé de l'accompagner dans la retraite. Deux cens mille Cosaques restèrent exposés à la vengeance du Vainqueur, & néanmoins il n'y en eut que trente mille de tuez; quoi qu'il eût été facile de les exterminer entièrement, si la Noblese Polonoise eût voulu s'conder l'ardeur de son Roi. Cette victoire fut suivie d'une paix moins avantageuse que la première pour Kimielniski, qui a obtenu la guerre jusqu'à sa mort avec différens succès contre la Pologne. Son fils TIMOTHEE KIMIELNISKI, qui avoit épousé la Fille de *Basile Hospodar* de Valachie, fut tué en défendant les Etats de son Beau-père, dans un affaire, qui fut livré à la Ville de Soezana, où il s'étoit renfermé. \* *Histoire des Diètes de Pologne, Relation des Cosaques, Itineraire, Recueil de Voyages.*

**KINA** ou *Cina*, Ville de la Tribu de *Juda*. *Josué*, xv. 21. *Simon* dit dans son Dictionnaire de la Bible, que son nom signifie, pleurant, pleur, possesseur, ou possession.

**KINCHEU**, Ville de la Chine. Elle est la sixième de la Province d'Huquang, a douze autres Villes dans son Territoire, & est située sur la Rivière de King. \* *Maty, Diction.*

**KINETON**, Ville avec Marché, qui donne le nom à une contrée du Comté de Warwick. Elle est remarquable en ce qu'elle donne le titre de Baron au Marquis de Carmarthen. \* *Moreri Anglois.*

**KING-CHARLES-SOUTH-LAND**, c'est-à-dire, le Pays Méridional du Roi Charles. C'est un Pays de l'Amérique Méridionale. Il est dans la Terre de Feu, vers l'entrée Orientale du Détroit de Magellan. *Jean Narbonne* Anglois le parcourut l'an 1670. & lui donna le nom du Roi Charles II. \* *Maty, Diction.*

**KINGSTOWNE** ou **PHILIPSTOWNE**. En Latin *Regiopolis, Philippopolis*. Ville de la Lagénie en Irlande. Elle est Capitale du Comté de Kings, & située entre *Kildare* & *Athlone*, à six lieues de la première & à neuf de la dernière. Cette ville porte le nom de *Philippe II.* Roi d'Espagne & Epoux de *Marie I.* Reine d'Angleterre. \* *Maty, Diction.*

**KINGS**, le Comté de Kings, c'est-à-dire, du Roi. Contrée de la Lagénie en Irlande. Elle est bornée au Nord par celui de *Kildare*; & au Midi par celui de *Quans*; & le Shannon la sépare de la Comté, vers le Couchant. Ce Pays peut avoir quinze lieues de long & quatre de large. Il est fort marécageux & mal cultivé. *Kingstown* sa Capitale, & les Bourgs de *Banaber*, *Ballibrity*, & d'*English* en sont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

**KING'S-BRIDGE**, Ville avec Marché du Comté de Devon, dans la contrée appelée *Sarabrong*. \* *Moreri Anglois.*

**KING'S-CLERE**, Ville avec Marché dans le Comté de Southampton, la Capitale d'un petit Pays. \* *Moreri Anglois.*

**KINGYANG**, Ville de la Chine. Elle est la septième de la Province de *Xenli*, bien fortifiée, & Capitale d'un Territoire, où quatre autres villes sont renfermées. \* *Maty, Diction.*

**KINGYVEN**, Ville de la Chine. Elle est la troisième de la Province de *Quiangsi*; & a un territoire, qui renferme huit autres Villes. \* *Maty, Diction.*

**KINNAROTH**, *Kinneroth*, ou *Ceneroth*, Ville Capitale d'une petite Principauté ou contrée de *Canan*, dans la Tribu de *Neptali*, qui fut détruite premièrement par *Josué*, lorsque le Roi de ce Pays vint au secours d'*Adoni-Isdeq*. *Josué*, xi. 2. & puis par *Ben-hadad* Roi de Syrie, quand il vint faire la guerre contre *Bahafa* Roi d'Israël, à la sollicitation d'*Asa* Roi de *Juda*. I. *Rois*, xv. 20. Le mot de *Ceneroth* signifie, *signes de guitare*. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**KINONGAMICHIS**. Ce sont deux Lacs de la Nouvelle France, dans l'Amérique Septentrionale. Ils sont tous deux formez par la rivière de Sagunay. Le premier est à trente lieues de *Tafouda*, & le dernier au dessous de l'autre, & au dessus de celui de *S. Jean*. \* *Maty, Diction.*

**KINROS**. C'est le nom d'un Désert, que *Mr. Wifon* place dans le Pays des *Kalmuchs* ou *Kaimuchs*, dans la Grande Tartarie. Il est au Nord du Désert de *Lop*, & au midi des sources de l'*Irtis*. \* *Maty, Diction.*

**KINROSSE**, Comté d'Ecosse au Nord-Ouest de *Fife*, dont la Capitale porte le même nom. \* *Buelon.*

**KINTZEN**, en Latin, *Kintia*, *Quintana Castra*, *Quintana*, *Quintana*. C'étoit anciennement une petite Ville de la *Vindelicie*. Maintenant c'est un village de la Bavière, situé sur le Danube, entre

les Bourgs de Wiltshoven & d'Ostherhoven, & à six lieues de Passaw, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

KINVER, Ville avec Marché dans le Pays de Seifdon, sur le bord Oriental du Comté de Stafford. \* *Morri Angli.*

KIOG ou KOGÉ, Ville du Danemarck. Elle est sur le côté Oriental de l'Isle de Zélande, au Midi de Copenhague. Elle florissait autrefois par le commerce; mais la ville de Copenhague le lui a presque entièrement enlevé. \* *Maty, Diction.*

KIPPINGUS (Henri) a publié des Antiquités Romaines; un Supplément à l'Histoire Ecclésiastique de Jean Pappus en 1661, des Exécutions sacrées sur l'Ancien & sur le N. Testament en 1665, & d'autres sur les Ouvrages de la Création etc. \* *König, Biblioth.*

KIRCHBERG (Comté) c'est un petit Pays du Cercle de Souabe. Il est autrefois du Danube, & au dessus de la Ville d'Ulm, & il est divisé en deux portions par la Baronie de Juttingen. Ehingen est le principal lieu de la partie Occidentale. Erbach & Kirchberg sont dans l'Orientale. Ce Comté appartient à la Maison d'Autriche. \* *Maty, Diction.*

KIRCHER (Athanasé) Jésuite de Fulde. On nous assure que le Pere Philippe Bonanni travaille à la description du Cabinet, & que le Pere Kircher avoit commencé au College Romain, & que le P. Bonanni a rebelli & fort augmenté. Les curiosités qu'il contient se font gravées dans plusieurs planches & soigneusement expliquées, à cesque l'on nous promet. George de Sepi, dont le Pere Kircher se servoit pour construire ses machines, en fit imprimer à Amsterdam une courte description, qui ne peut être regardée que comme un Catalogue fort imparfait. Ce Cabinet avoit été un peu negligé, beaucoup de machines perduës, quand le Pere Bonanni forma le dessein de le retenir & de le mettre en ordre: il a exécuté ce projet & divisé les curiosités qu'il renferme en douze classes. Dans la première il a mis les idoles, dans la seconde, les tableaux offerts pour acquiescher quelque vœu, ou rendre grâces de quelque bienfait; la troisième, outre quelques feulchères anciens, contient cent épitaphes tirées de terre il n'y a pas longtemps, dans le voisinage de Rome; la quatrième est destinée aux lampes sépulchrales, & à deux especes de vases, dont les uns servent à recevoir les larmes, & les autres étoient employez dans les festins funéraires. Le Pere Bonanni a rangé dans la cinquième d'autres restes curieux de l'antiquité; dans la sixième, les curiosités venues des pays étrangers; dans la septième, les pierres singulieres, celles funtoires qui ont des figures d'animaux; dans la huitième, des animaux rares, & des minéraux, des fels; dans la neuvième, toute sorte de machines; la dixième est pour les medailles; l'onzième pour les microscopes à l'aide desquels on fait des observations surprenantes; la douzième, pour plus de huit cens coquillages particuliers. La description remplira un grand in folio en ce titre: *Museum Kircherianum, sive Musæum a Patre Athanasio Kirchero in Collegio Romano Societatis Jesu, s. jannipridem incæptum, nuper restitutum et auctum, descriptum et iconibus illustratum, à Patre Philippo Bonanni Societatis Jesu.* Rome 1709. typis Georgii Plachi calatravensis, & Caraceni, Hieronymi Moisanii, apud sanctum Marcum. \* Mémoires de Trevoux 1709. Mois d'Octobre. Voyez aussi le Journal des Savans de Paris 1709.

KIRCHER (Jean) natif de Tübingue dans le Duché de Wirtemberg, étudia avec beaucoup de succès dans la même Ville, & donna de fort belles espérances: mais ayant choisi un autre genre de Vie, & n'y voyant aucune apparence d'un bon établissement, il changea la Religion Luthérienne pour la Romaine, & s'en alla en Hongrie. Ce fut environ l'an 1640. Il publia selon la coutume, les motifs de son changement sous ce titre: *Ætiologia in qua migrationis sue ex Lutheranæ Synagoga in Ecclesiam Catholicam veras & solidas rationes succinè exponit, et perspicuè docetque omnibus & judicandis dexteritate pollutibus vitæ, accuratè, et modestè considerandas proponit.* Imprimé à Vienne en Autriche, en 1640. Cet Ouvrage roule sur ces deux pivots, l'un qu'il faut quitter la Religion Luthérienne; puis que l'on n'y trouve point une autorité infallible, qui nous dirige à discerner ce que l'on doit croire: l'autre qu'il faut embrasser la Religion Romaine; puis que l'on y trouve une telle autorité. On fit diversës réponses à ce Livre. *Jean Conrad Schragmüller* publia en Allemand un *Anti-Kircher l'an 1654. Abraham Calovius* fit imprimer un *Examen Anti-Kircherianum*, à Königsberg en Prusse, l'an 1643. Et *Jean George Dorfschens* Professeur en Théologie à Strasbourg y fit imprimer en 1641. un in 12. sous ce titre: *M. J. Kircherus deus, sive theologicus Catholicus, quo ostenditur M. Johannem Kircherum Dübina Wirtembergi cum migrationis sue ex Synagoga, quam veram Lutheranam in Ecclesiam Catholicam migrationem esse, non quæ eandem est, sed quæ sit.* On ne fait pas trop bien ce que devient depuis Jean Kircher. \* *Bailet au Supplément des Anis. n. 25. pag. 204. 205. Bayle, Dictionnaire Critique.*

KIRCHMAIER (Jean Gaspard) publia en 1661. fix disputes, qu'il intitula *Hexas diff. Zoologiarum.* Elles étoient sur le Batlic, la Li-combe, le Phénix, le Behemoth, & l'ARAÏgnée. Il publia aussi en 1666. une *Méille Oratoire.* \* *König, Biblioth.*

KIRCHMAN (Jean) célèbre par ses Ouvrages, naquit à Lubec le 18. de Janvier 1777. Il étudia dans sa Patrie jusqu'à l'âge de 18. ans, après quoi il alla à Francfort sur l'Oder, où il passa quatre ans fort assidu aux Leçons, & très-déloigné des amusemens & des débauches à quoi la plupart des Ecoliers perdent leur tems. Il étudia ensuite dans l'Académie d'Étne & après dans celle de Strasbourg. Ayant dessein de voyager, & n'en ayant pas les moyens, il profita de l'occasion, qu'on lui offrit de mener en France & en Italie le Fils d'un Bourgmestre de Lunebourg. Il fut de retour en Allemagne l'an 1602. & s'étant arrêté à Rostoch, il y fit tellement connoître sa capacité, & dès l'année suivante on lui donna la Charge de Professeur en Poétique. L'Ouvrage qu'il publia l'an 1604. de *Emmerius Romanorum*, lui acquit la réputation d'un très-avant homme, & contribua, peut-être, à lui faire rencontrer un bon mariage, aussi promptement qu'il le souhaitoit; car il n'avoit pas moins à cœur d'augmenter le nombre des Habitans de la Terre, que celui des Livres. Comme il passoit pour élever très-bien

la jeunesse, & qu'il ne permettoit pas, que ses pensionnaires fussent la débatache dans la maison, on lui envoyoit beaucoup d'Ecoliers des autres Villes d'Allemagne, & enfin, lors que les Magistrats de Lubec virent que leur Ecole avoit besoin d'un nouveau Recteur, ils le prièrent de se charger de cet emploi. Il fut installé dans cette Charge l'an 1613, & fit l'exercice tout le reste de la vie avec une extrême application; quoi qu'il eût le plaisir d'être exposé à beaucoup de médiances, sous prétexte que l'Ecole déchoit visiblement. On prétend, que ce n'étoit point fa faute. Il mourut le 20. de Mars 1643. Voici la liste de ses Ouvrages, outre celui dont nous avons déjà parlé. *Oratio funebris amplissima viro, Jacobo Bordingo, Consuli Republicæ Lubecensi, scripta.* Rostochii 1616. in 4. *De Ira cobehnda disputatio.* Ibid. 1611. in 4. *Oratio de vita et obitu Pauli Merula.* Ibid. 1607. in 4. & Lugd. Bat. 1672. in 12. *Evangelicæ de Pasificatione Boissenburgensi ad Legatos Ordinam Unitarium Belgii Provinciarum.* Lubecæ. 1620. in 4. *Oratio de Vita et Obitu Georgii Stampelli, Ecclesiæ Lubecensis Superintendentis, habita.* Ibid. 1622. in 4. *De Annali, Liber singularis.* Ibid. 1623. Sclévisgæ, 1657. Francof. 1672. in 8. Lugd. Bat. 1672. in 12. *Rudimenta Rhetorica, Bremæ, 1652. in 12. Rudimenta Logica Peripatetica.* Lub. 1669. & sæpius in 8. *Tabula Logica et Rhetorica.* Ibid. in folio. *Genealogicon Illustrissimæ Principis, Adolphi Frederici, Ducis Meagoloniæ, Præmogenito Filio scriptum.* Ibid. 1624. in 4. Il avoit dessein de publier avec des Notes un *Manufcrit*, qui ne parut qu'en 1684. par les soins de son Petit-fils. \* *Novvelles de la Repub. des Letr. Fevr. 1685. Art. 2. Bayle, Dictionnaire Critique.*

KIRCHOLM, Ville de Livonie, près de laquelle Charles Roi de Suède reçut un grand échec en 1605. par *Charles Chetkier*, Général pour *Uladislas Roi* de Pologne. \* *De Thou.*

KIREI, nom d'une Famille célèbre parmi les Tartares, qui a fondé le Royaume de Crimée ou de Precope. C'est de cette Famille que sortit Azi-Kirah, qui chassa de la Taurique, c'est-à-dire, de la Crimée Schiachimeth-Zarem, fils de Tick-Tamific; & qui s'étant revolté contre ce Prince, prit la qualité & le nom de Roi des Tartares. Depuis ce tems ceux de la Crimée ont fait des courses dans la Lithuanie, dans la Pologne & dans la Russie. VIEZ *GEORG. HORN. Orb. Imper. cum Notis. Folio p. 435.*

KIRJATH, *surjab, Carjახena, ou, Carabé,* Ville de la Tribu de Benjamin, située au Septentrion de la fontaine de Roguiz. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

KIRJATH-ARBAH, Ville de la Tribu de Juda. C'est la même qu'*Hébron.* \* *Josué, xv. 12.*

KIRJATH-ÉPHARIM. Il y a eu diverses villes de ce nom, sur quoi l'on peut consulter les Concordances de la Bible. La plus célèbre a été dans la Tribu de Juda, sur les confins de celle de Benjamin. L'Arche y fut en dépôt 40. ou 50. ans, dans la maison d'*Ahimelech*, jusqu'à ce que *David Roi* d'Israël la fit transporter à Jérusalem. Ce fut dans cette ville qu'arriva la punition d'*Uzza*, pour avoir voulu retenir l'Arche. Voyez ce qui en a été dit ci-dessus au mot *Ahjo. I. Samuel, vii. 1. II. Samuel, vi. 1. etc.*

KIRJATH-SANNA, Ville de la Tribu de Juda. C'est la même que *Debir.* \* *Josué, xv. 49.*

KIRJATH-SEPHER, c'est-à-dire, la *Cité des Lettres*, Ville de la Tribu de Juda, du nombre de celles qui échurent en partage à *Caleb* fils de *Jephonni*, ou qui lui furent données par *Josué* en récompense de sa valeur & de son mérite. Comme elle étoit très-forte, & que ceux qui étoient dedans se défendoient avec toute la vigueur imaginable, *Caleb* s'avisait, pour animer le courage de ses soldats, de promettre fa fille en mariage, à celui de la Tribu, qui auroit assés de cœur & de bravoure, pour monter le premier à l'assaut, & y planter l'étendard. Ce fut *Othoniël*, qui s'acquit cette gloire, & mérita par là l'honneur d'épouser la fille de *Caleb*. On lui donna *Kirjath-Sepher* en dot. *Juges, I. 12.*

KIRKBY, ou *KIRBI-LONSDALE*, Ville avec Marché dans le Comté de Westmorland Capitale de son Quartier, & située sur la rivière de Lon, dans une Vallée riche & agréable, qu'on appelle *Lofdale*. Elle est grande, bien bâtie, & bien peuplée, ayant une belle Eglise, un pont de pierre sur la rivière. Son nom signifie *Eglise dans la vallée ou vallée de Lon.* *Jean Lowther*, qui fut pendant quelque tems *Chambellan de Guillaume III.* fut honoré par ce Prince du titre de *Vicomte de Lonsdale*, & fit Lord du seu privé. Il mourut en Juillet, 1700. \* *Morri Angli.*

KIRKBY-STEVEN, autre Ville avec Marché du même Comté, dans la partie Orientale, près des frontières, & qui dépend le Cumberland du Comté d'York. Elle a une belle Eglise, & le Lord *Wharton* habitoit tout près dans une lieu nommé *Wharton-Field*, qui étoit l'ancienne demeure de sa Famille, ornée d'un très-beau Parc.

KIRKBY-RESIDE, Ville avec Marché dans le Comté d'York, dans la contrée nommée *Ridall*, sur une petite rivière, qui se décharge bien-tôt avec d'autres dans le Derwent. \* *Morri Angli.*

KIRKISIA ou *KANKISIA*, Ville de la Turquie en Asie. Elle est dans le Diarbeck, sur l'Euphrate, à 15. lieues au dessous de Rika. On y voit le Tombeau de l'Empereur *Gordien*. \* *Maty, Diction.*

KIRKSOP, Rivière, qui a sa source au Midi d'Écoffe; d'où coulant aussi vers le Midi, elle sépare dans une bonne partie de son cours l'Écoffe du Cumberland, & enfin, traversant ce Comté elle se décharge dans la rivière d'Éden. \* *Morri Angli.*

KIRKTON, Ville avec Marché dans le Comté de Lincoln, dans le Pays appelé *Holland*, dans la Contrée de *Corringham*. Elle est ornée d'une belle Eglise bâtie en croix comme les Cathédrales, & ayant un grand Clocher au milieu. \* *Diction. Anglois.*

KIRKDOBRIGE, petite Ville d'Écoffe. Elle est dans le Comté de Galloway, à l'embouchure de la Dée, entre la Ville de Withern, & celle de Dunfreës, à six lieues de la première, & à huit de la dernière. Elle avoit félic & voix dans le Parlement d'Écoffe avant la réunion. \* *Maty, Diction.*

KIRKVAL, ou *KIRKEWALD*, petite Ville, Capitale de l'Isle de Mainland, une des Orcaes. Cette Ville fut fondée par les Danois. Elle a un bon Château & un bon Port, & elle est le siège de l'Evêque des Orcaes. \* *Maty, Diction.*

KIRN, Château fort du Palatinat du Rhin, dans le Comté de Spanheim, près de la Nahe, & de la petite Ville de Kirnbourg à six lieues au dessus de celle de Greutsmach. \* *Maty, Diction.*

KIRSTENIUS (Pierre) Professeur en Médecine à Upsal, étoit né à Breilau en Silésie le 25. Décembre 1777. Après avoir étudié dans son pays les Langues & la Médecine, il vint en France pendant sept ans. A son retour il fut reçu Docteur en Médecine à Bâle, & se transporta ensuite en Prusse, d'où il fut amené en Suède par le Chancelier Oxenstiern, qui le fit Professeur en Médecine à Upsal l'an 1636. Il fut aussi Médecin de la Reine de Suède, & mourut le 8. d'Avril 1640. On dit qu'il avoit vingt-six Langues. *Jean Locusenius* fit son Oraïon funèbre. On l'appelle dans son Epitaphe, *Polystropus, Polyhyar, & Polyglottus*. Il a publié une Grammaire Arabe. Une Dédécade Sacrée de Poèmes Arabes. Des Notes sur l'Evangile selon S. Matthieu; un Livre du véritable usage & de l'abus de la Médecine. &c. *König, Biblioth.*

KIS, fils du Père de Gabon, ou, comme l'expliquent quelques-uns, d'Abigabon, & de Mahaba; étoit de la Tribu de Juda, & eut pour frères *Habdon, Tjor, Babal, Nadab, Guedor, Aïjo, & Zeber*. *1. Chroniq. viii. 30.* Ce Kis est différent du Père de Sam premier Roi d'Israël. Il y en a eu un autre de même nom, Lévitte de la famille de *Merari* & fils de *Habdi*. Il est cité par *11. Chroniq. xxix. 12.*

KISCJON, ou *Cesjon*, Ville de la Tribu d'Issachar, donnée aux Lévitte de la Famille de *Guerfon, Josué, xix. 20.* Ce mot de *Cesjon* signifie enduré par la force, ou, d'après de la force. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

KISLIOTHABOR, ou *Cesleth-Thabor*, Ville de la Tribu de Zabulon aux confins de celle d'Issachar. *Josué, xix. 12.* Ce mot signifie, possession de la lumière, ou, d'une lumière naissante.

KITHLIS ou *Cethlis*, Ville de la Tribu de Juda. *Josué, xv. 40.*

KITRON, ou *Cetron*, Ville dans le partage de la Tribu de Zabulon dont ceux de cette Tribu ne déposèrent point les habitans; mais les laissent habiter parmi eux. *Josué, i. 36.*

KITTIM, *Cathartes* ou *Cathartes*, ce sont les Peuples de l'Île de Chypre, qui tirent leur origine de *Heth* ou *Cheth*, fils de *Chanaan*. On nomme de ce même nom les Macédoïens, parce que la Macédoïe s'appelle *Cathartes*. C'est le nom qui leur est donné *1. Machab. viii. 6.* où l'on voit que les Romains s'écrient *Perse* dernier Roi des Macédoïens, & il est nommé *Roi de Kittim*. *Simon Dictionnaire de la Bible.*

KITTIM, ou *Cethim*, troisième fils de *Javan* petit-fils de *Japhet* fils de *Nôé*. On croit qu'il peupla la Grèce, la Macédoïe, Chypre, l'Italie, la France, & l'Angleterre. *Genf. x. 4. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

KITZINGEN, petite Ville du Cercle de Franconie en Allemagne. Elle est sur le Mein aux confins de l'Évêché de Wurtzbourg, & du Marquisat d'Onspack. Cette ville est divisée en deux parties, dont l'une appartient à l'Évêque & l'autre au Marquis. \* *Maty, Diction.*

K L.

KLATAW, petite Ville de la Bohême sur la rivière de Bradauca, dans le Cercle de Pilsen, & à sept lieues de la ville de ce nom vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

KLITTEMBERG, petite Ville de Thuringe dans la Haute Saxe. Elle est chef d'une Seigneurie, qui a eu autrefois titre de Comté. Elle est dans le Comté de Hohenstein, à deux lieues de la Ville de Northaufen du Côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

KLINGENAW, petite Ville de Suisse, située dans le Comté de Bad. Elle est Capitale d'un Bailliage, duquel dépend la Ville de Zuzach. \* *Maty, Diction.*

K N.

KNARESBOROUGH, Bourg avec Marché du Canton de Claro, dans la partie Occidentale du Comté d'York. Il envoie deux Membres au Parlement, il a un Château sur un roc, & le *Myr Speed* en est cru, un puits dont l'eau petrifie le bois. \* *Moreri Anglois.*

KNARINGEN, anciennement *Granario*, c'étoit autrefois une petite Ville de la Vendiclie, maintenant c'est un Bourg du Marquisat de Burgaw en Souabe. Il est sur la rivière de Karniach, à demi-lieue de la Ville de Burgaw. \* *Maty, Diction.*

KNOCFERGUS ou *CARINUCIENS* en Latin *Rotes Fergiffi*. Ville forte de l'URONIE en Irlande. Elle est dans le Comté d'Antrim, à cinq lieues de la ville de ce nom, du côté du Levant. Knocfergus a un fort bon port dans une Baye, qui porte son nom, & que quelques-uns prennent pour le *Vindarius Fluvius* des Anciens, que d'autres estiment être la *Boyne*. \* *Maty, Diction.*

KNOCOT, c'est-à-dire, la *Montagne des Haches*, dans le Pays de Galloway en Irlande, est fameuse par la victoire qu'il remporta en 1516 *Gerald Fitz-Gerald*, Comte de Kildare, sur le plus grand Corps de Rebelles qui eût jamais paru en Irlande auparavant, commandé par *Guillaume Burk*, *O Brian*, *Mac Namar*, & *O Carroll*. \* *Cambid. Brit.*

KNODSENBOURG, bon Fort des Provinces-Unies. Il est dans la Gueldre sur le Wahal vis-à-vis de la Ville de Nimègue. \* *Maty, Diction.*

KNOT (Edouard) né dans le Northumberland en Angleterre, se fit Jésuite à l'âge de 26. ans, l'an 1606. étant déjà Prêtre. Il enseigna long-tems à Rome dans le Collège des Anglois. Ensuite il fut envoyé en Angleterre en qualité de Provincial. Il y soutint le parti des Réguliers contre Nicolas Smith Evêque de Chalcédoïne, Vicaire Apostolique en Angleterre, & composa en Latin un Livre sous le nom de Nicolas Smith intitulé *Adversus Ep. contrae distinctiones de quibusq. propositionibus du Diction. Kallifin*. Ce Livre fut imprimé à Anvers l'an 1631. Il fut censuré avec celui de son Confrère Jean Floïd par l'Archevêque de Paris, par la Faculté de Théologie de Paris, & par l'Assemblée du Clergé de France. Knot a outre cela composé quelques

Ouvrages de Controverse. Il mourut à Londres le 14. de Janvier 1636. \* *Sotwel, Biblioth. Scrip. Soc. Jfif. Petrus Aurel. M. Du Pin, Histores Universelles du XVII. siècle.*

KNOX (Jean) *Moreri* l'avoit chargé d'injures en copiant Sponde. On en retrancha une partie dans l'Édition de Hollande. Mais son Article est d'ailleurs si court, que nous avons jugé à propos d'insérer ici celui qui en fait Mr. *Bayle* renvoyer à son Dictionnaire même ceux qui voudront voir les preuves de ce qu'il avance. Voici donc comment il s'explique. Knox, Ministre Ecolais, à été des principaux instrumens de l'œuvre de la Réformation dans sa Patrie au XVI. siècle. Il avoit été disciple de *Jean Major*, l'un des plus subtils Scholastiques de ce tems-là, & il suivit d'heureusement les traces en embrassant la Théologie Scholastique, qu'on certains choisis il subtilisa mieux que son Maître. Mais ayant examiné les Livres de S. *Jérôme* & ceux de S. *Augustin*, il se fit un goût tout nouveau; il s'attacha à une Théologie simple & solide; il découvrit quantité d'erreurs, & il publia une Confession de foi, qui le fit passer pour hérétique. Il fut enfermé dans une prison, & si n'avoit eu le bonheur de se sauver, il auroit laissé la vie sur un échafaut. Il se retira en Angleterre, & il y s'y fit tellement considérer par le Roi *Edouard*, qu'il ne tint qu'à lui d'être élevé à l'Épiscopat; mais il le mit fort en colère, quand on lui offrit un Evêché; il le rejeta comme une chose, qui ressembloit trop l'Antichristianisme. Après la mort de ce Prince, il sortit d'Angleterre, pour ne pas tomber entre les mains des Persecuteurs, & se retira à Francfort & puis à Genève, où il prêcha aux Réfugiés de son Pays, & où il li a une amitié fort étroite avec *Cabrin*. Il retourna en Ecosse l'an 1579. & y travailla à l'établissement des doctrines Protestantes, avec un zèle extraordinaire, tant de vive voix, que par des Ecrits. Ses ennemis Payant fait beaucoup d'affaires, & principalement lors qu'il se fut opposé à des gens, qui conspirent contre la Majesté Royale. La nouvelle du massacre de S. Barthélémy le plongea dans une cruelle douleur, dont il se sentit bien soulagé par le bon train, que les choses prirent en Ecosse. On rapella à Edimbourg ceux qui avoient été bannis. Il y fut aussi rappelé, & il reprit les fonctions du Ministère. On lui accorda le Collège qu'il demanda, il l'installa le 9. de Novembre 1572. & ce fut le dernier Sermon, qu'il prononça. Il tomba malade peu après, & ne fit autre chose jusqu'au 24. de Novembre suivant, qui fut le jour de sa mort, que tenir des discours pieux à sa femme, à son valet, & à ceux qui allèrent voir. Il vécut 57. ans. On ne peut pas dire plus d'outrages que les Catholiques R. en ont dit à Knox, & ce qu'il y a de lâcheux, c'est que les Episcopaux d'Angleterre s'accordent avec eux à le décrier comme un Apôtre, qui établit la Réformation par le fer & par le feu, & qui enseigna les Doctrines les plus sectieuses. M. *Bayle* n'a pu vérifier par la lecture de ses Ouvrages si ce qu'on lui impute est certain; mais il dit que, quand il considère ce que l'on répond pour lui, il ne peut douter que Knox n'ait eu à l'égard de l'autorité Royale les sentimens dont les Episcopaux & les Catholiques R. l'ont accusé. Quelques-uns lui ont attribué un esprit prophétique. Mr. *Bayle* rapporte les extravagances qu'on a dites contre lui, & qui seules forment un préjugé déavantageux contre tout ce que ses Ennemis ont publié. Il croit qu'on ne peut pas si facilement le justifier de l'incoffiance, dont l'accusé *Thomassin*. \* *Bayle, Dictionnaire Critique.*

KNUTZEN (Matthias) étoit né à Oldensworth dans le Duché de Sleswich. Après avoir fait ses études à Konigsberg, en Prusse, il s'avisait de courir le Monde & de s'ériger en nouvel Apôtre de l'Athéisme. En 1674. il répandit en divers endroits d'Allemagne, & sur tout à Jena en Saxe & à Aldorf, une Lettre Latine, & deux Dialogues Allemands, qui contenoient les principes d'une nouvelle Secte, qu'il vouloit établir, sous le nom de la Secte des *Conscienz*, c'est-à-dire, de gens, qui ne seroient profession de suivre en toutes choses que les Loix de la Conscience & de la Raison. Cependant, il nioit l'existence de Dieu, l'immortalité de l'Âme, & par conséquent l'Auxéité de l'Écriture Sainte; comme si, ces vérités & autres, il pouvoit rester dans l'homme quelque conscience & quel que principe de vertu. Cet Athée se vantoit d'avoir fait un grand nombre de Disciples. Sur tout il disoit qu'il en avoit sept cens, tant Bourgeois qu'Étudiants dans la seule ville de Jena. *Jean Meussas* s'éleva Professeur en Théologie dans l'Université de cette ville, refusa cette colonie dans un Livre Allemand imprimé en 1675. contre cet Athée, & contre sa prétendue Secte, qui ne subsistoit que dans son imagination. Les Dialogues imprimés en Allemand sont pleins de Blasphèmes & d'imperfections. On peut voir à Lettre toute entière en Latin & en François dans le Livre, que je citerai à la fin de cet Article. Il la data de Rome, quoi qu'il soit sûr, qu'il ne sortit jamais d'Allemagne. Ce n'en nous apprend pas quelle fut sa fin. \* *La Croze, Extraits sur divers sujets d'Histoire, de Littérature, de Religion & de Critique, p. 400.*

KNYGTON (Henri) Chanoine Régulier de Leicester, a composé une Chronique exacte de l'Histoire d'Angleterre, divisée en cinq Livres, depuis l'an 950. jusqu'à l'an 1395. & l'Histoire de la déposition de Richard II. Roi d'Angleterre, arrivée l'an 1399. Ces deux Ouvrages sont dans le Recueil des Historiens d'Angleterre, imprimé à Londres l'an 1652. \* *M. du Pin, Biblioth. des Aut. Eccléf. XV. siècle.*

KNYSSIN, petite Ville de Pologne dans la Polovique, en Mazovie, entre la Ville de Bielsko, & celle d'Augustow, à quinze lieues de la première, & à dix de la dernière. \* *Maty, Diction.*

K O.

KOBA, bonne & grande Ville de l'Usbeck dans la Grande Tartarie. Elle étoit autre dans la Province de Fargana. \* *Maty, Diction.*

KOBLUS (Jean) d'Elphethaufen en Franconie, mourut en 1661. Il professa la Philosophie & ensuite la Théologie à Aldorf. Il composa diverses disputes en Philosophie, qui ont été imprimées séparément. Voici son Epitaphe. *Joh. Kob, Franco. U. J. & Philosoph. D. Reip. Norim.*



November. *Confiliarius, ad iustitiam, humanitatem, concordiam in ad-  
duendo affidantem palm.* An Er. C. M. D. XC. natus, in nobili Al-  
doriana senior, multaque professionibus per XL. annos exercitatus, in  
evangelium latissime excitatus per cantando, ut plerumque vicia con-  
vertit, recedit, 30. Jan. M. DC. LXI. annu aetatis LXXI. \* *König,  
Dithlöh.*

**KOCZUBI**, petite Ville de la Beffarbie, dans le Pays des Tartares  
d'Oncacov, à deux lieues de l'embouchure du Niecher, du côté du  
Nord. \* *Maty, Dithlöh.*

**KODEN**, petite ville du Duché de Lithuanie, dans la Polesie, sur  
la Rivière de Bug, à cinq lieues au dessus de Breffici. \* *Maty, Di-  
thlöh.*

**KOKENHAUSEN**, Ville de Suède dans la Livonie, sur la Drzvine,  
à dix-neuf lieues au dessus de Riga. C'est une Place forte plutôt  
par sa situation sur une hauteur, que par ses travaux. Elle est défen-  
dée par une bonne Citadelle. Les Moscovites la prirent l'an 1654, mais  
ils la rendirent aux Suédois par la paix suivante. En 1714, que nous é-  
crivons ceci, toute la Livonie & par conséquent cette Place, est entre  
les mains des Moscovites. \* *Maty, Dithlöh.*

**KOKOTAN**, Ville du Mongal dans la Grande Tartarie. Elle est,  
selon le P. *Arrif* sur la route que l'on tient pour aller de Tobolsk,  
à Peking. Mr. *Wiflen* la place au Couchant de la Chine, environ  
à 30. lieues de la rivière d'Hoamk, entre les villes, que les Chinois  
possèdent en Tartarie. \* *Maty, Dithlöh.*

**KOLA**, petite Ville de la Laponie Moscovite. Elle est dans le  
Moura-Monsky-Lepori, à l'embouchure de la rivière de Kola, dans  
l'Océan Septentrional. Les Anglois & les Hollandais font quelque com-  
merce à Kola, d'où ils tirent des peleries. \* *Maty, Dithlöh.*

**KOLAJA**, ou *Colajis*, Israélite fils de Mahalaja, & Père de *Pedaja*.  
Il en est parlé dans le Livre de *Néhémie*, xi. 7.

**KOLDING** ou *KOLDINGUE*, Ville du Danemarck. Elle est dans la  
Nort-Jutlande, sur les confins du Duché de Sleswick, à cinq lieues de  
Friderichs-Odde & du Détroit de Middelfard. Kolding est défendue par  
une bonne Citadelle, & elle est considérable par les droits de sortie, qu'on  
y paye de tous les Bœufs, & de tous les Chevaux, que l'on tire de  
Danemarck. \* *Maty, Dithlöh.*

**KOLO**. C'est un champ à un quart de lieue de Warflow, sur le  
grand chemin de Dantzick, proche de la Vistule. Il est relevé de tous  
côtés par un milieu une espèce de toit, comme celui d'une Halle de  
village. Le lieu est un quarté long, partagé en deux, avec deux ou-  
vertures à la levée, qui s'enferme, pour communiquer, avec deux ou-  
vertures à la basse mer, pour communiquer avec l'Écluse des Rois de Po-  
logne. Il s'appelle *Kolo*, qui veut dire en Polonois tout ce qui s'aggre-  
ge, & les toies d'un carrosse, l'enceinte d'une ville, & autres chose,  
parce que la Noblesse est autour disposée en rond, faisant un cer-  
cle, dans lequel est renfermé le lieu destiné pour les Sénateurs, qui est  
celui que je viens de dire avoir un toit, comme le couvert d'une Hal-  
le. Cette grande action se passe ainsi en rase campagne. On l'appelle  
la *Diète de l'Élection*, à laquelle assistent, non seulement le Sénat & la  
Chambre ordinaire des Nonces, mais encore toute la Noblesse du Ro-  
yaume sans restriction, qui y a voix délibérative, au lieu que dans les  
autres Diètes, il n'y a que les Députés ordinaires des Palatinats avec  
le Sénat. *Mémoires de Beauvau.*

**KOM**, ou *COM*, ville de Perse, dans la Province d'Yerak, qui est  
Pancienne Chaldée. Il en est dit un mot dans *Moreri*, au mot *COM*,  
on renvoie pour le reste à *KOM*, mais on n'y trouve point ce der-  
nier mot. Ce n'est pas ce seul endroit, où l'on voit une pareille fau-  
te. Cette ville est dans une plaine entre Ispaham & Casbin. On dit qu'elle ren-  
ferme quinze mille maisons. On y voit le superbe Mausolée de *Rostan-Can*,  
Prince de la race des derniers Rois de Georgie, qui embrassa la Religion  
Mahométane, pour avoir le Gouvernement de ce Royaume, que le Roi  
de Perse avoit conquis. Il ne le fait point en toute la Perse de meil-  
leur façon, ni de plus excellentes lames d'épées qu'en cette ville. Son  
terroir produit aussi quantité de grenades. Entre les Mosquées, qui y  
sont en grand nombre, la plus magnifique est celle où sont enterrez  
*Chalephi* & *Chen Abas II.* Rois de Perse. La structure de cet Edifi-  
ce est admirable, & l'on y voit des richesses immenses. Au fond d'u-  
ne quatrième Cour, en face, sont bâties trois superbes Chapelles de  
marbre transparent. Au dessus du dôme de la Chapelle du milieu s'é-  
leve une aiguille de la hauteur de vingt piés, composée de boules d'or,  
posées l'une sur l'autre, & surmontée d'un Croissant de même métal.  
Dans cette Chapelle est le Tombeau de *Fahmé* fille du Califé *Moussa-  
Cazem*, laquelle est en grand vénération parmi les Perses. Dans  
celles des deux côtés sont les sépultures de *Sephi* & d'Abas II. Tout y  
est magnifique. Le pavé est de grandes tables de porphyre; les voutes  
font d'une architecture ingénieuse & délicate; & tout le dodans est en-  
richi de belles Mosquées, dont l'or & l'azur éblouissent les yeux. Les  
vires sont de glaces de cristal, peintes d'or & d'azur, & encaissées en  
un massif. Tous les ornemens de ces Chapelles font d'or & d'argent.  
Hier *Mollas* font gazer, pour lire tout à tout l'Alcoran jour & nuit de-  
vant le Tombeau de *Fahmé*. Douze autres font la même fonction sur  
le Tombeau de *Sephi*, & vingt-cinq à celui d'Abas. Cette Mosquée a trois  
millé deux cens Tomans de revenu, qui font cent quarante-quatre mille  
livres. Ce revenu s'emploie à l'entretien de l'Édifice, des *Mollas* ou  
Prêtres Mahométans, des Docteurs, & des Érudits, qui y sont logez  
dans un grand appartement. Trois grands Seigneurs de Perse en font  
les Administrateurs. Une des Cours de cette Mosquée sert d'asile à ceux  
qui ne peuvent payer leurs dettes, comme à la Mosquée d'Ardevil; &  
il y a des appartemens où ils font logez & nourris des revenus de la Mos-  
quée, pendant que leurs Amis accommodent leurs affaires avec leurs  
Parties. \* *Tavernier* & le *Chevalier Chardin*, *Voyages de Perse.*

**KOMORE** ou *KOMARE*, Ville forte & défendue par une bonne  
Citadelle. Elle est dans la Basse Hongrie, par la pointe Orientale de la  
grande Ile de Schut, à l'endroit où le rejoignent les deux branches du  
Danube. Quelques Géographes prennent Komore pour l'ancienne  
*Brigecium*, d'autres pour l'ancienne *Crumerium* petites Villes de la Haute  
Pannonie. Elle est Capitale du Comté de Komore, qui renferme

les Isles de Schut, & s'étend même quelque peu au delà du Danube  
dans la Haute Hongrie. On n'y voit rien de considérable outre Ko-  
more, que *Sumecium*. \* *Maty, Dithlöh.*

**KONGEL**, petite Ville du Gouvernement de Bahus en Norwe-  
gic. Elle est sur l'embouchure Septentrionale de la rivière de Tro-  
llette entre la Ville de Bahus, & celle de Maelftrand, à deux lieues de  
la première & à une de la dernière. \* *Maty, Dithlöh.*

**KONCEPOLE** ou *KONCEPOLE*, Ville du Royaume de Pologne.  
Elle est dans la Basse Podolie, au Couchant d'une petite rivière avec  
le Bog, & à 24. lieues au dessus de la Ville de Braclaw. \* *Maty, Di-  
thlöh.*

**KONIG**, (Emmanuel) Medecin de Bâle, né l'an 1639, s'est fait  
connoître par deux Differtations, intitulées de *Regno Vegetabilis* &  
*Animali*. C'est cet Ouvrage qui lui a fait donner une place dans la So-  
ciété de Leopold, & des Curieux de la Nature. Il a été tiré immor-  
tellement un autre Avicenne. Il a fait outre cela, *Regnum Minerale*; *Scholia*  
in *Observationibus Chirurgicalis*; *Augmentum Hippocratici Helveticis*, de Jean  
Muralt de Zurich; *Thesaurus remediumum et triplici regno*; *Observatio-  
nes Miscellaneas, Medicæ, Physicæ, Chymicæ*. Il a, dit-on, enco-  
re d'autres Ouvrages tout prêts à donner au Public.

**KONIG** (George) étoit d'Amberg dans le Palatinat, où il naquit en  
1590. & mourut en 1654. Il professa la Théologie à Altdorf pendant  
38. ans. Il a publié *Vindicia Locorum S. Scripturæ; Casus Conscientiæ  
Catechetici*. Il a aussi composé plusieurs Disputes imprimées séparé-  
ment. *Jean Conrad Dornus* fut son Oraison Funèbre. Il étoit Père  
de George Mathias König qui suit.

**KONIG**, (George Mathias) Professeur en Poésie & en Langue Gre-  
ce, & Bibliothécaire dans l'Académie d'Altdorf, publia l'an 1678. un  
Catalogue très-ample d'Auteurs, qu'il a intitulé, *Bibliotheca Vetus &  
Nova*. Il est mort vers la fin de l'an 1698. âgé de 82. ans. Il est  
fils de George König natif d'Amberg. \* *Bayle, Dithl. Crit.*

**KONIGSBERG**, ou *KONINGSBERG*, petite Ville du Cercle d'Autri-  
che dans la Sétirie, entre Gilley & Pettaw, à six ou sept lieues de l'une  
& de l'autre. \* *Maty, Dithlöh.*

**KONIGSBERG**, petite Ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg.  
Elle est vers les Confins de la Moyenne Marche & de la Poméranie, entre  
Culstrin & Gartz, à huit ou neuf lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty,  
Dithlöh.*

**KONIGSBERG**, ou *KONIGSBERG*, petite Ville avec titre de Com-  
té, dans la Haute Luface, à huit lieues de Bautzen, vers le Cou-  
chant, & à cinq de Dresté. \* *Maty, Dithlöh.* Le mot de *Konigs-  
berg*, signifie *Monroyal*. \* *Maty, Dithlöh.*

**KONIGSHOVEN**, c'est à dire, *Cour Royale*, petite Ville du Cer-  
cle de Franconie. Elle est dans l'Évêché de Wurtzbourg, aux Confins  
du Comté d'Heunberg, sur le Saal, à trois lieues au dessus de Neu-  
stat. C'est une Place forte. Elle fut assiégée & prise par le Roi de Sué-  
de l'an 1631. \* *Maty, Dithlöh.*

**KONIGSHOVEN**, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin, dans  
l'Archevêché de Mayence sur le Tauber, à deux lieues au dessous de  
Marienthal. \* *Maty, Dithlöh.*

**KONIGSMACHREN**, en Latin *Machra Regis*, petite Ville du  
Duché de Luxembourg. Elle est sur la Moselle, dans la Prévôté de Thion-  
ville, à une lieue au dessous de la ville de ce nom. \* *Maty, Dithlöh.*

**KONIGSTEIN**, c'est à dire, *Pierre Royale*. Petite Ville défendue  
par une forte bonne Citadelle. Elle est dans la Misine, en Haute Saxe,  
sur l'Elbe, à six lieues au dessus de Dresté. \* *Maty, Dithlöh.*

**KONIGSTEIN**, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin. Elle est  
dans l'Archevêché de Mayence, à quatre ou cinq lieues de la ville de  
Mayence, & de celle de Francfort. Konigstein est fortifiée à la moderne,  
& défendue par un Château, mais elle n'est pas de grande défense à  
cause des Montagnes, qui la dominent. Elle est Capitale d'un Comté,  
qui fut réuni en qualité de fief à l'Archevêché de Mayence par la mort  
du dernier Comte de Konigstein, arrivée l'an 1487. \* *Maty, Di-  
thlöh.*

**KONINGSECK**, petite Ville de la Souabe, située entre les Villes  
d'Uberlingue & de Buchaw, à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre.  
Ce lieu est chef d'un Comté, qui porte son nom & dont dépend  
la Seigneurie de Rottenfels, qui est aux Confins du Comté de Brezeng  
& de l'Évêché d'Ausbourg. Les Comtes de Koningseck font diviser en  
deux branches distinguées par les noms d'*Aulendorf*, & de *Rottenfels*.  
\* *Maty, Dithlöh.*

**KOORNHERT**, (Theodore) né dans à Amsterdam l'an 1522. Après  
avoir voyagé en Espagne & en Portugal dans sa première jeunesse, il  
vint s'établir à Harlem, où il s'occupa d'abord à graver pour gagner sa  
vie. Depuis s'étant mis à étudier, il apprit le Latin à l'âge de 30. ans.  
L'an 1568. il fut élu Secrétaire d'Harlem, & depuis plusieurs fois  
au Prince d'Orange Gouverneur d'Hollande. Dans ses fonctions qu'il  
eut avec le Comte de Brederode, il fut bien s'insinuer dans son esprit,  
qu'il s'engagea de présenter à la Duchesse de Parme la Requête, par la-  
quelle commencèrent les troubles de ce pais l'an 1566. Il fut enlevé de  
la ville de Harlem, & transféré à la Haye, où il fut long-temps en pri-  
son. On ne lui donna la liberté qu'à condition de ne point se retirer de  
la ville; mais étant appris qu'il lui préparoit le même fort qu'il avoit  
eu déjà, il se retira furtivement à Harlem, & de là il alla pais Cleves.  
Quand les Etats de Hollande eurent pris l'an 1572. la résolution de révo-  
quer le joug des Espagnols, Koornbert revint dans sa patrie, & fut  
honoré de la charge de Secrétaire des Etats de la Province. Aiant été  
nommé pour informer des desordres des gens de guerre, il leur de-  
vint tellement odieux, qu'il fut obligé de se réfugier à Emdem. Les  
choses étant remises en meilleur état il revint à Harlem. Il composa  
plusieurs Ecrits, tant de Politique que de Religion, & fit règlement des  
Conférences, dans lesquelles il desapprovoit également la nouvelle  
Reforme & l'Eglise Romaine, voulant néanmoins qu'on laissât une  
entière liberté de conscience. Il attaqua Luther, Calvin, & Beze sur plu-  
sieurs points, & particulièrement sur la Prédication & sur le Pœché  
Original. On a fait une édition de toutes les Œuvres l'an 1630. Il mourut  
le 29. Octobre 1590. & fut enterré à Tergou. \* *Vie de Koornbert*.  
*Bayle, Dithl. Crit.*



**KOPERSBERG** ou **FIFLUN** en Latin, *Coprivontium*, *Montagne de Copers*, petite Ville de Suède, dans la Gœstrique, près du Lac Ronn & de la Montagne qu'on nomme *Kopersberg*, à cause de ses Mines de cuivre. \* *Maty, Diction.*

**KOPEVICZ** (Elié) Mofcovie, est un des plus favans de tous les sujets du Grand Czâr Pierre Alexievitch, & celui qui répond en des mieux aux desirons de son maître. Ce Prince voyant que ses États font enveleés dans une profonde ignorance depuis plusieurs années, a résolu de perfectionner les sujets non seulement dans le métier de la guerre, mais de les former aussi dans les sciences. Il a attiré par ses libéralités de savans maîtres dans les sciences; il a fondé des Collèges; il a par son exemple & par des reconnoissances excité les sujets à l'amour des sciences; il a fait traduire & imprimer plusieurs Livres écrits avec beaucoup de discernement, & lui-même n'a pas désigné d'en traduire quelques-uns. Elié Kopevicz est du nombre de ceux qui ont le mieux servi les desirons par la Littérature. Le Czâr reconnoissant dans ce Mofcovite de l'esprit & de la disposition pour les sciences, l'envoia en Hollande l'an 1698. Ses Ouvrages qu'il a déjà imprimés & ceux qu'il doit encore donner au public, ont des preuves de son assidue au travail. Les Livres Eclésiastiques du Sieur Kopevicz déjà imprimés, ont une Introduction à l'Histoire, avec une Description de l'Univers; une Pamphlé avec une Explication de l'Art Militaire; Introduction à l'Arithmétique; Traité de la Navigation; un Dictionnaire Latin, Allemand, Eclésiastique, un Dictionnaire Poétique Eclésiastique; une Grammaire Latine & Eclésiastique; une Rhétorique; Eclésiastique; les Fables d'Esop traduites en Eclésiastique; un Poème Eclésiastique sur les victoires du Czâr; le Politique habile & vertueux en vers Polonois; Horace; Quinte-Curce \* *Journal de Trévoux, au mois de septembre 1711.* Kopevicz, à ce que marque le même Journal, va faire imprimer bien d'autres Ouvrages, dont vous pourrez voir la Liste au même endroit.

**KOPING**, petite Ville de Suède, dans la Westmanie, près du Lac Meier, entre la Ville d'Arösch & celle d'Arbogren. Il y a près de Koping de bonnes mines de fer & de cuivre. \* *Maty, Diction.*

**KOPING**, petite Ville de Danemarck dans l'île d'Arrod, vis-à-vis de la petite Ville de Folurg en Fionie. Le mot *Koping*, ou *Köping* signifie un lieu où l'on tient le marché. De là vient qu'en Danemarck il y a tant de villes, dont le nom se termine par *Köping*. *Maty Diction. Robbe, Geograp.*

**KOPPAN**, petite Ville du Comté de Zygeth, dans la Basse Hongrie. Elle est à neuf lieues d'Albe Royale du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**KORAH** fils d'Esau & petit-fils du Patriarche *J Isaac*. Sa mère avoit nom *Abolihanna*. Il succéda à *Kenan* dans le Royaume d'Idumée, & eut pour successeur *Gathon*. *Genèse, xxxvi. 14. 15. & 16.*

**KORNBERG**, en Latin *Kornbergum* ou *Carrodunum*, c'étoit anciennement une petite Ville de la Haute Pannonie. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de la Stirie, situé sur le Raab, à neuf lieues de Gracz vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**KORNEUBOURG**, petite Ville de l'Autriche en Allemagne. Elle est fortifiée & située sur le bord Septentrional du Danube, à quatre lieues au dessus de Vienne. \* *Maty, Diction.*

**KORNMANNS** (Henri) Jurisconsulte Allemand, vivoit au commencement du XVII. siècle. Il est l'auteur d'un Traité, qui a pour titre, de *Virginitatis jure tractatus novus & juvenilis, etc. Jure Crovi, Canonico, Patrio, Historico, Poëto, &c. consuetudo*; & un autre sous le titre de *Linæ Amoris, sive Commentarius in versiculum Gl. rufini, collatum, covicinis, ocella, factum*. L'un & l'autre ont été réimprimés plusieurs fois. La matière est grande & fastidieuse, mais cet Auteur ne fait que couvrir, il n'apporte point de ces débite que des choses très-communes. Il est fort propre pour ceux qui aiment la brièveté. Ses autres Ouvrages sont *Templum naturæ Historicum, sive de naturæ & miraculis opusator Elementorum*. De *Miraculis vivorum, seu de naturæ, proprietatibus, &c. haminum vivorum*. A Francfort, 1614. De *Miraculis mortuorum, &c.* \* *Bayle, Diction. Critique.*

**KOROM**, petite Ville de la Basse Hongrie située sur le Danube vis-à-vis de l'embouchure de la Teisfe. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Cornacum*, petite Ville de la Basse Pannonie, laquelle d'autres mettent au Bourg de *Kerofka*, & d'autres encore à celui de *Zabha*, situé dans le même Pays. \* *Maty, Diction.*

**KORSOE**, **KORSOR**, **CORSOR**, Petite Forteresse de Danemarck, dans l'île de Zélande, sur le grand Belt, vis-à-vis de la pointe Septentrionale de l'île de Langeland. Elle a un bon Port, d'où l'on fait ordinairement le trajet en l'île de Fionie. \* *Maty, Diction.*

**KORTHOLT** (Christian) Docteur & Professeur en Théologie à Kiel, né le 15. de Janvier 1633; à Burg dans l'île de Femern. Il fut instruit & à la piété & aux Lettres avec beaucoup de soin chez son Père & dans l'Ecole de Burg, jusqu'à l'âge de 16. ans, après quoi il fut envoyé à Sleswick où il continua les études pendant deux années. Il fut ensuite étudier dans le Collège de Stettin, & y donna des preuves publiques de ses progrès; car il y soutint deux Thèses, l'une de *Veritate & Taciturnitate*, l'autre de *Natura Philosophiæ quæ in Theologia est*. Il étoit l'Auteur de celle-ci. Etant allé à Rostoch l'an 1652. il se rendit assidu aux leçons des Professeurs, & soutint deux autres Thèses heureusement, dont il avoit fait la première. La mort de son Père l'obligea de quitter cette Académie au bout d'un an: mais il y retourna quelques mois après, & y donna de nouvelles preuves de son savoir, tant par la Thèse de *Christo hæretico*, qu'il composa & qu'il défendit publiquement, que par des leçons, qu'il fit dans la Chambre de la Logique, sur la Métaphysique & sur l'Hebreu. Il reçut solennellement le grade de Docteur en Philosophie l'an 1656. & puis il fut étudier dans l'Académie d'Ëne, & s'y acquit beaucoup de réputation par les Aâes Académiques, où il fut tantôt Soutenant, tantôt Président, & par les leçons privées qu'il donna sur la Philosophie, sur les Langues Orientales, & sur la Théologie. Il quitta l'Ëne en 1660. & fut voir les Académies de Leipzig, & de Wittemberg, & puis le retourna à Rostoch, & y fit paroître en plusieurs manières sa capacité, de sorte qu'à son mois de Février 1662. on lui conféra la Charge de Professeur en Langue Grecque. Il reçut le grade de Docteur en Théologie

au mois de Novembre de la même année. Il n'y avoit pas long-tems que son esprit & son savoir s'étoient fait connoître dans trois disputes avec des Catholiques Romains en présence de *Christien Duc de Mecklenbourg*. Il se maria le 26. d'Avril 1664. & fut appelé l'année suivante, pour être le second Professeur en Théologie dans l'Académie, que l'on venoit de fonder à Kiel. Il en fut créé Vice-Chancelier l'an 1666. & il succéda l'an 1675. à *Pierre Mufau*, qui y avoit eu la première Chaire de Théologie. Il eut tant de zèle pour faire fleurir cette nouvelle Université, & tant de reconnoissance pour les bontez que le Duc de Holstein son Maître lui témoigna, qu'il refusa toutes les Charges, & les très-honorables. Ce Prince lui fit donner en 1680. la Profession aux Antiquitez Ecclésiastiques, & le déclara Vice-Chancelier perpétuel de l'Académie l'an 1689. Les fonctions de toutes ces Charges, & celle de Vice-Recteur, qui échut cinq fois à Kortholt furent remplies avec beaucoup d'habileté, d'application & de prudence. Sa mort, qui arriva le 31. de Mars 1694. fut un très-grand perte pour l'Académie de Kiel, & pour la République des Lettres, qu'il avoit enrichie d'un très-grand nombre de Livres, dont on peut voir le Catalogue dans le Journal de Leipzig de 1698. p. 420. Il eût pu y ajouter bien d'autres Ouvrages, si sa vie eût été plus longue. Il eut dix enfans; & parmi ceux des Fils, qui ont suivi les traces de leur Père. \* *Bayle, Diction. Critique.*

**KOTEN**, en Latin *Cosha*, Bourg avec un beau Château dans la Principauté d'Anhalt, en Haute Saxe, sur une petite Rivière, à quatre lieues de Dessau & de Bernbourg. \* *Maty, Diction.*

**KOTS**, ou *Cos*, Jurf, Père d'*Hannb* & de *Tjebela*. I. *Chroniq. 11. 8.*

**KOTS** ou *Haccus*, Père d'*Uria*, qui fut de *Mérobath*, lequel contribua à la réparation des murailles de Jérusalem après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhém. III. 21.*

**KOVAL** ou **KOWAL**, c'est le nom d'une Starofie en Pologne, considérable pour le revenu, & dont le village a une maison d'assez jolie apparence, quoi que basse. Il est à trois lieues de Bresché, & à une égale distance de Götin, sur la route d'une de ces villes à l'autre. C'est dans la Province de Mazovie. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**KOUC** (Pierre) Peintre, étoit d'Alot, & Disciple de *Bernard van Orley*, qui l'avoit été de *Raphael*. Il alla à Rome, où la disposition qu'il avoit à profiter des bonnes choses, lui fit prendre un très-bon goût, & lui acquit par l'exercice une très-grande correction dans le Dessin. Etant de retour en son Pays, il se chargea de la conduite de quelques tapisseries, qu'on faisoit sur le Dessin de *Raphael*: & se voyant sans enfans & veuf après deux ans de mariage, il se laissa aller à la persuasion de quelques Marchands de Bruxelles, qui l'engagèrent au voyage de Constantinople: mais ne trouvant rien à faire dans ce Pays-là, que des Dessins de tapis, à cause que la Religion du Pays ne permet pas de présenter des figures, il s'occupa à dessiner en lui particulier des vues des environs de Constantinople; & les façons de vivre des Turcs, dont il nous a laissé les Estampes en bois, qui seules peuvent faire juger de son mérite. Dans cet Ouvrage, il a fait son Portrait, sous la figure d'un Turc, qui est débout, & qui montre au doigt un autre Turc tenant une pique. Après son voyage de Constantinople, il alla s'établir à Amers, où il fit beaucoup de Tableaux pour l'Empereur Charles-Quint; & sur la fin de sa vie, il écrivit de la Sculpture, de la Géométrie, & de la Perspective; & a traduit en Flamand *Vitrone & Serlio*, car il étoit bon Architecte. Il mourut en 1550. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

**KOWNO**, petite Ville avec Châtelaine dans le Palatinat de Troki en Lithuanie, sur les confins de la Samogitie, à l'embouchure de la Villa dans le Niemen, & à dix-huit lieues de la Ville de Troki, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

K R.

**KRAG** (André) Médecin de Ryen, né à Nasse en 1578, & mourut en 1600. Il entreprit la défense de *Ramus*. \* *König, Biblioth.*

**KRAIBURG**, en Latin, *Kraiburgum*, *Carrodunum*. C'étoit une petite Ville de la Vindelicie. C'est maintenant un petit Bourg de la Bavière situé sur l'Inn, à six lieues de Burckhausen, du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

**KRAPAC**, Monts, en Latin *Montes Karpatici* ou *Carpates*. Ce sont des Montagnes, qui s'étendent d'Orient en Occident, & qui se séparent autrefois la Sarmatie Européenne de la Dace; c'est-à-dire, la Pologne d'aujourd'hui de la Transylvanie & de la Hongrie. *Cluvier* dit, que les Habitans les appellent *Szepef, Krempak, & Bies-Siadly*. Ils reçoivent aussi des noms divers, selon les différens lieux. En quelques endroits les Hongrois les appellent *Tarzal* & les Allemands *des Munsch*. Dans l'endroit où ils se séparent la Pologne de la Hongrie & dans quelques autres lieux, *Biesfidly*. La Partie qui sépare la Russie Rouge de la Transylvanie, qui est entre la Moravie & la Hongrie, & qui s'étend jusques au Danube, est appelée *Schneeberg* par les Allemands, & *Tatary* par les Eclésiastiques. *Baudrand*. Ces Monts entourent la Hongrie & la Transylvanie, & jettent un rameau sur les confins de Pologne, du côté de Cracovie.

**KRASNOBOROD**, Village de Pologne dans le Palatinat de Belz, éloigné de trois lieues de la petite Ville de Chebrechin. Il est situé dans un espace découvert au milieu d'une forêt. *Jean Sobieski* Roi de Pologne l'a rendu fameux par le combat qu'il donna aux Tartares dans le bois même des environs, deux ou trois ans avant le mort de son Pré-déceseur. Il les mena battant à travers ces forêts jusques à Komarnouf, où ils se mirent à couvert de l'étang de cette ville, qui paroît un lac & un bras de mer pluvé qu'un étang. Mais le Roi les y alla chercher; traversa cet étang, à la faveur d'un guide, qui lui montra l'endroit gayable, & les chassa encore, jusques au delà du Nietter. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**KRASNOSTAW**, **KRASNOWOT** ou **CRANOSTAW**, Petite Ville de la Russie Rouge en Pologne. Elle est située sur un petit Lac, formé par

la Rivière de Wicprz dans le Palatinat de Chelm, & à huit lieues de la ville de ce nom, vers le Couchant Méridional. Elle est fortifiée, & a un Cathédrale & un Evêché, qui y a été transféré de Chelm. \* *Maty, Diction.*

**KREMS,** petite Ville de la Basse Autriche en Allemagne. Elle est dans le quartier du Haut Manhartberg, sur le Danube, à sept ou huit lieues au dessus de Vienne. \* *Maty, Diction.*

**KROMAYER** (Jean) Théologien de Weymar mourut en 1643. Il publia une Harmonie Evangélique & l'Examen du Livre de la Concorde Chrétienne. \* *König, Biblioth.*

**KROMAYER** (Jerôme) né mourut en 1670. Il a laissé une Théologie Polivo-Polémique, & des Notes sur l'Apocalypse. \* *König, Biblioth.*

**KRUSWICK** ou **KRUSWICK,** Petite Ville de la Cujavie en Pologne, sur le Lac de Guplo, à l'endroit où la Rivière de Netec fort de ce Lac, & à deux lieues d'Innowicze, vers le Midi. Kruswick a été la résidence de *Papier I.* & de *Papier II.* Rois de Pologne. On dit que ce dernier ayant fait massacrer son Oncle, y fut dévoré avec sa Femme par des rats, qui fortirent du corps du défunt, ou, selon d'autres du Lac de Guplo. D'autres disent, que ce Roi ayant invité à un festin vingt Oncles qu'il avoit, les fit empoisonner par les confels de sa Femme, & qu'il fortit de tous ces cadavres des rats d'une grosseur prodigieuse, qui dévorèrent les enfans de Papier, & ensuite lui & sa Femme. Tout cela sent bien la fable. \* *Maty, Diction.*

**KRUMLOW,** petite Ville du Royaume de Bohême dans la Moravie sur l'Elbe, entre Znaim & Brinn, à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

**KRYLOW,** Petite Ville forte dans la Basse Volhynie en Pologne, & située près du Borythène, sur une petite Ile, que forme la Rivière de Talmîn, en se déchargeant dans ce fleuve, à quatorze lieues au dessus de Czysraff. \* *Maty, Diction.*

K. U.

**KUCHLIN** (Jean) Ministre & Professeur en Théologie, néquit en 1546, dans une petite Ville du Pays de Hesse nommée *Wetterau*. Son Père bon & honnête Artisan, chargé de dix Fils & de trois Filles, qui ne faisoit subsister, que par le travail de ses mains, ne laissa pas de dévotement à l'étude celui-ci, mais la mort ne lui permit pas de l'y voir fort avancé. Le Pasteur du lieu prit soin de l'enfant, avec d'autant plus de joie, qu'il lui vit faire de bons progrès & en Latin & en Grec, sous *Jesuchius Wulsius* Recteur de l'Ecole de Wetterau. Mais, quand il fut question d'aller aux Académies, Kuchlin n'eut pas de petites difficultés à surmonter, à cause de sa pauvreté. Il ne perdit pas néanmoins courage. Il résolut de buquer fortune, & pour cet effet, il se mit à voyager, comme un jeune aventurier de Collège. Il ne trouva rien à Francfort. L'Hôte, qu'il eut à Mayence, le mena chez les Jésuites, qui ne le gardèrent, que jusqu'à ce qu'ils eussent vu qu'il ne vouloit point abjurer le Protestantisme. Tout ce qu'il trouva à Strasbourg fut une Lettre de recommandation de *Jean Sturmius à Brennius*, qui professoit à Tubingue. Celui-ci ne le garda pas longtemps. Il ne le crut pas assez prévenu du sentiment des Ubiquitaires. Kuchlin s'enfuit tira rendre la Lettre de Sturmius, s'en alla à Heidelberg, où, enfin il trouva ce qu'il cherchoit; car *Ursin* lui obtint de quoi vivre, pour continuer ses études en repos. L'Académie d'Heidelberg étoit alors très-florissante. Le jeune homme y fit beaucoup de progrès pendant six ans; après quoi il fut envoyé régenter dans l'Ecole de Neufaud, où il eut entr'autres Collègues *Fornatus Crellius*, & *Frederic Sylburgius*. Ensuite, il fut reçu Ministre & donné à l'Eglise de Tackenhaim, qu'il servit fidèlement, jusqu'après la mort de l'Electeur Palatin *Frederic en 1576*. *Louis* son successeur chassa les Ministres, qui ne voulerent pas être Lutheriens. Kuchlin s'étant retiré au Pays de Hesse à Patric, & n'y ayant trouvé que du rebut, se tourna par le conseil de sa Femme du côté de la grande Arce des Pugiatts, je veux dire, du côté de la Hollande. Il passa par Embden en 1577, & s'y arrêta quelque tems, d'où ceux d'Amsterdam l'appellerent pour la Charge de Ministre. Il l'accepta & l'exerça 18 ans, après quoi il s'attacha tout de bon à la Principauté d'un Collège de Théologie, que les Etats de Hollande avoient érigé à Leide en 1591, & dont il avoit eu dès lors la conduite pendant quelques mois. Ce fut en 1597, qu'il se détacha tout-à-fait de son Eglise d'Amsterdam, pour s'attacher à ce Collège. Il enseigna la Théologie jusques à la mort, qui arriva le 2. de Juillet 1606. Il avoit marié ses deux Filles à deux Savans, l'une à *Pierre Bortius*, & l'autre à *Estius Hommius*. On recueillit en un Volume 4. à Genève l'an 1613, toutes les Thèses de Théologie, qu'il avoit fait fournir en divers tems. *Guy Patin* l'a fort loué, & un peu trop au jugement de Mr. Bayle; puis qu'il le nomme un *des plus savans hommes de son siècle*. Son Article est dans *Moreri*; mais plus-maigre, & ébauché. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

**KUDACK** ou **HUDACK,** Forterèce de la Basse Volhynie en Pologne. Elle est sur le Borythène, près des Porowys, ou Sauts de ce Fleuve, à trente lieues au dessus d'Oczakow, & de la Mer Noire. *Uladiaslaw Sigismund* fit construire Kudack l'an 1627. pour mettre un frein à la licence des Cosaques, qui, peu après, en égorgèrent la garnison & s'en rendirent maîtres. \* *Maty, Diction.*

**KUFSTEIN,** Petite Ville avec un Château. Elle est dans le Tirol, sur l'Inn, à quatorze lieues au dessous d'Innspruck, & sur les Confins de la Bavière, dont elle dépendoit autrefois avec quelques villages voisins. \* *Maty, Diction.*

**KUHLMAN** (Quirinus) a été un des Visonnaires du XVII. siècle. Il naquit à Brelaw en Silésie le 25. de Février 1671, & donna de grandes espérances par la prématurité de ses progrès. Ils se détériorèrent, à cause d'une maladie, qu'il eut à l'âge de XVIII. ans. On le tint pour mort, dès le troisième jour de la maladie. Ce jour-là il eut une vision terrible. Il se crut environné de tous les Diables de l'Enfer, & cela en plein midi & tout éveillé. Cette vision fut suivie de celle de Dieu même entouré de ses Saints & de J. C. au milieu. Il vit & sentit alors des choses incroyables. Deux jours

après il eut encore de ces fortes de visions: & lors qu'il fut guéri de sa maladie, il sentit à la vérité un grand changement à l'égard de ces spectacles; mais il se vit toujours accompagné d'un fond de lumière, qui se tenoit à son côté gauche. Il n'eut plus de goût pour les belles Lettres. Il avoit quelquefois des diffractions fixatives, & qu'elles l'empêchoient de voir & d'entendre ceux qui étoient avec lui, & il forma le dessein d'une infinité de Livres, qui étoient avant de méthodes de tout apprendre sans beaucoup de peine & en perfection. A l'âge de dix-neuf ans il fortit de sa Patrie, où on ne lui rendoit pas assez de justice, & s'en alla voir les Universités. Il fit une seconde Edition de ses Epitaphes, Ouvrage, qu'il avoit conçu à quinze ans, & qui le publia que *Traité de Morale*. Mais, comme il faisoit des progrès extraordinaires de jour en jour, il trouvoit indignes de lui les feuilles, que l'Imprimeur lui envoyoit, tant ses lumières étoient crues, pendant le cours de l'impression. Il ne fit aucun cas des Leçons ni des Différes de l'Académie d'Éne, & il ne voulut point d'autre Maître que le S. Esprit. Le désir de voir la Hollande fut assez fort, pour ne lui pas permettre de différer ce voyage, jusques à ce que l'on vit plus clair dans l'issue de la guerre, qui avoit été si malheureuse à ce Pays-là en 1672. Il débarqua à Amsterdam trois jours avant que l'on eût repris la Ville de Naerden. Il alla à Leide peu de jours après; & il n'y fut pas longtemps sans tomber sur les Ouvrages de *Behme*, dont il n'avoit jamais ouï parler. Cette lecture fut de Morte jetée dans le feu; il admira que *Behme* eût prophétisé des choses, dont il n'avoit que lui Kuhlman, qui eût connoissance. Il y avoit dans ce tems-là en Hollande un certain *Jean Rothe*, qui se méloit de prophétiser. Kuhlman fit mentir le Proverbe, que les gens du même métier se portent envie; car il écrivit le plus humblement du monde à ce *Jean Rothe*. Il le traita d'Homme de Dieu, & de *Jean II.* fils de *Zacharie*. Il lui demanda le secours de ses lumières, & promença malheur sur ceux, qui ne l'avoient point écouté. Ce fut à lui qu'il dédia son *Prodromus quinqueenni mirabilis*, imprimé à Leide l'an 1674. Cela devoit être suivi de deux Volumes. Il avoit dessein de mettre dans le premier les études & les découvertes, qu'il avoit faites depuis sa première vision, jusques en l'année 1674. On y eût trouvé cent mille inventions, qui eussent étonné tous les siècles. Le dernier eût été *la Clef de l'Éternité, ou de l'éternité éternelle*. Il communiqua son dessein au P. *Kirsch*, & en joignant les beaux Ouvrages, que ce Jésuite avoit donné au Public, & nommément *l'Art Combinatoire, five Art magna sciendi*, on lui fit entendre, qu'il n'avoit rien qu'ébaucher ce qu'on avoit dessein de pousser plus loin. Ce Jésuite répondit civilement & donna de bons avis. Il en donna en particulier sur le dessein qu'on avoit d'écrire au Pape. Au reste, l'Esprit Prophétique n'avoit point fait renoncer notre Kuhlman au plaisir d'être loisé; car il n'y eut point d'Éloge, qui lui eût été écrit ou par ceux à qui il avoit donné des exemplaires de ses Ecrits, ou par d'autres gens, qu'il ne prit la peine de publier à la tête de son *Prodrome*. Quant aux loiaiges, qu'il donne lui-même à ses Ecrits, elles sont, sans doute, bien fortes: mais comme il le déclare, que tout ce qu'il fait vient de la Sagesse Incarnée, on ne décida pas, que c'est une preuve d'orgueil. On ne fait pas bien, quand il fortit de Hollande; mais le *Diavimus Bibliographicum de Wite dit* qu'il eut longtems en Angleterre, en France, & dans l'Orient, & qu'enfin il fut brûlé en Mocoovie le 3. jour d'Octobre 1689. pour quelques prédictions actuellement félicitées. La lecture de *Drabicus* achève de perdre Kuhlman. Ceux qui n'ont pas le *Prodrome* de ce dernier, n'ont qu'à lire trois ou quatre pages du *Polyhistor de Morhofius*, où l'on voit les magnifiques promesses & les vains projets de ce Fanatique. \* *Bayle, Dictionnaire Critique.*

**KUL,** c'est-à-dire, *Esclave* en Turc. Tous ceux qui exercent des Charges dépendantes de la Couronne, ou qui reçoivent des gages de l'Espagne se donnent le titre de *Kul*, ou d'Éclaire du Grand Seigneur. Le Grand Vifir même, & tous les Bachas de l'Empire sont gloriez de porter ce nom, qui est incomparablement plus honorable, que celui de sujet. Un Éclaire du Sultan peut maltraiter avec autorité ceux qui n'ont point d'autre qualité que de sujets du Prince. Mais un sujet ne peut faire la moindre chose à un Éclaire, sans s'exposer à une sévère punition. Ceux qui prennent le titre d'Éclaire ont une résignation entière à la volonté de l'Empereur, pour exécuter aveuglément tout ce qu'il ordonne; & croyent que la mort, qu'ils souffrent par ordre du Grand Seigneur, est un fait Martyre, qui leur fait mériter le Ciel. \* *Ricaut, de l'Empire Ottoman. Mémoires de Paris.*

**KULP,** c'est une rivière, qui a sa source dans la Carniole, où elle baigne Metling, & entrant dans la Croatie, elle passe à Carlostaf, & va se décharger dans la Save, aux confins de l'Éclavaonie. \* *Maty, Diction.*

**KUNADUS** (André) de Dobel, néquit en 1602. & mourut en 1662. Il enseigna la Théologie à Wittenberg. Il publia un Collège sur l'Épître aux Galates, & un Abrégé de Lieux Communs de Théologie. \* *König, Biblioth.*

**KUNOW,** petite Ville de la Haute Pologne, située dans le Palatinat de Sendomir, à quinze lieues de la Ville de ce nom, du côté du Nord. Kunow n'est connu que par les carrières de marbre, qui sont dans son Territoire. \* *Maty, Diction.*

**KUPFERBERG.** Il y a plusieurs lieux de ce nom en Allemagne. Kupferberg en Franconie est dans l'Évêché de Bamberg, à neuf lieues de la Ville de Cronach, vers l'Orient. Kupferberg en Thuringe est dans le Comté de Mansfeld, à une lieue & demi de la Ville de ce nom, vers le Nord, sur le Wipper. Kupferberg en Silésie est sur le Bober, dans la Principauté de Jawer, à cinq lieues de la Ville de ce nom, vers le Couchant. *Kupferberg*, signifie, *Montagne de cuivre*. \* *Maty, Diction.*

**KUR,** en Latin *Cyprus, Oyrinus, & Cyprus*, est une grande rivière de l'Asie dans la Géorgie. Elle baigne Tiflis dans le Royaume de Carduel, Zagan dans celui de Kakheti. Ensuite elle se jette dans le Scirvan de l'Érivan, & de l'Adarbeitan, & se décharge dans la Mer Caspië, grossi par les eaux de l'Araxe, & de quelques autres rivières moins considérables. \* *Maty, Diction.*

**KUSCAJA,** *Cusj*, ou *Kisji*, Chantre fils de *Hahbi* fils de *Malhur*, H 86

& père d'Ethan Lévi, fut établi par le Roi David, pour se tenir toujours au devant de l'Arche. 1. Chroniq. VI. 44.

**KUSCAJA** ou *Casaja* Père d'Ethan Lévi de la Famille de *Merari*. Son fils fut établi Chantre du tems du Roi David. 1. Chroniq. xv. 17. Le mot de *Casaja* signifie, *Souverain Seigneur*, ou, *principe dit Seigneur*. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**KUTTENBERG** ou *KUTNA*, en Latin *Kutna*, petite Ville de la Bohême. Elle est entre celles de *Czawlaw* & de *Caurzin*, à deux lieues de la première, & à trois de la dernière. \* *Maty, Dictionnaire.*

**KUYNDER**, en Latin *Cuyndera*, petite Ville, où l'on voit quelques petites Fortifications. Elle est dans l'Oversill une des Provinces-Unies des Pays-bas, aux confins de la Frise, & à l'embouchure de la rivière de *Kuynder* dans la *Zuyder-Zee*. \* *Maty, Diction.*

K Y.

**KYBURG**, petite Ville autrefois Capitale d'un Comté, qui portoit son nom. Elle est dans le Canton de Zurich, en Suisse, sur la

rivière de Ros, à cinq lieues de la Ville de Zurich, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**KYLBURG**, petite Ville capitale d'un des Baillages de l'Electorat de Trèves. Elle est sur la rivière de *Kyll*, à cinq lieues de la Ville de Trèves, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**KYLE**, en Latin *Kila*, *Covilia*, *Coila*. Province de l'Ecosse Méridionale. Elle est bornée au Nord par le *Cuningham*, au Levant par la *Clydesdale*, & au Midi par la *Nithsdale*, le *Galloway*, & le *Carrick*. Le Golfe du *Clyd* la baigne au Couchant. Ce Pays, qui s'étend le long des deux bords de la rivière de *Kyle*, peut avoir dix lieues de long, & cinq de large, il est fort fertile & bien peuplé; mais il n'y a aucun lieu considérable qu'*Ayr*, qui en est la Capitale. \* *Maty, Diction.*

**KYLL**, Rivière du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Elle a sa source aux confins des Duchez de *Limbourg* & de *Juliers*, coule dans le Comté de *Manderfcher*, & dans l'Archevêché de *Trèves*. Cette rivière est celle, qu'on nommoit anciennement *Gelbir*. \* *Maty, Diction.*

**KYNETON**, Ville avec Marché dans le Canton d'*Huntington* dans le Comté d'*Hercford*. Elle est située sur la rivière *Arrow*. Son principal négoce consiste en draps étroits. \* *Merari Anglois.*

L A A.

**L** Redoublée & précédée d'un I voyelle a en François une autre prononciation, comme dans ces mots, *vermillon*, *recueillir*, *fouiller*, on l'appelle alors mouillée; & elle est toujours ainsi prononcée, lors même qu'elle est seule après un i à la fin des mots: comme ceux-ci, *travail*, *pareil*, *œil*. L. seule dans les médiales Grecques marque l'année. Dans les inscriptions, L. signifie, *Lucius*, *Lulius*, *Liberus*, *Locus*, *Lex*, *Lætor*. L. est aussi une Lettre numérale chez les Anciens, qui marque cinquante, dont on se sert encore dans le chiffre Romain, suivant ce vers:

*Quinquies L. denos numeros designat habendo.*

Quand on ajoute une barre au-dessus, L signifie cinquante mille.

L A.

**L AABIA**, Ville du Royaume de Serbie sous la Domination du Turc, à 36. milles d'*Ufcopia* à l'Occident, & à 52. au Midi de *Niffa*. \* *Merari Anglois.*

**LAABIM**, fils de *Misraim*, est, à ce qu'on croit, le pere des Libyens en Afrique. \* *Genes. 10. v. 13.*

**LAANDER**, frere de *Nicostrate* Tyrant de *Cyrene*, fut poussé à tuer son frere par *Arctaphile*, qui se servit pour le gagner d'une très-belle fille qu'elle lui envoya. *Polyen. l. 8.*

**LAAS**, en Latin *Lasiun*. Petite Ville du Cercle d'*Autriche* en Allemagne. Elle est dans la *Basse-Carionle*, au pied des Montagnes, & à une lieue du Lac de *Czarnicz*, du côté du Nord. Elle est Capitale d'un petit Pays, qu'on nomme la *Kacfole*. \* *Maty, Diction.*

**LABA** ou *LAAC*, petite Ville d'*Autriche*, en Allemagne. Elle est aux Confins de la *Moravie*, environ à quatre lieues de *Znaïm*, en tirant vers *Vienne*. \* *Maty, Diction.*

**LABADIE** (Jean) étoit né Catholique, & avoit même été Moine. Il se fit Protestant en France fa Patrie, & comme il parloit facilement & avoit d'autres talens, du moins extérieurs, pour la Chaire, il se fit Ministre, & exerça quelque tems son Ministère dans l'Eglise Réformée de *Montauban*. Mais soit incontinence, soit qu'il craignit, que sa qualité précédente n'obligeât les Catholiques Romains à lui succéder de facheuses affaires, il se rejeta à Orange, où il crut être plus en sûreté. Il y exerça aussi son Ministère quelque tems, mais les mêmes raisons l'obligèrent de se retirer à Genève. Il y fit bientôt connoître ses talens; & lui y obtint une place de Ministre, où il avoit une foule d'Auditeurs. Il se voyoit prêcher quelquefois trois ou quatre heures de suite, & qu'il n'épargnoit point les vieilles, poussant quelquefois la censure jusques à la Satyre. Il s'y fit beaucoup de créatures, & se fut tout des Femmes & des Filles attirées par ses apparences extérieures de piété. L'entreprit d'y faire bâtir une grande Maison, qui subsiste encore, & qui est presque toute composée de petites chambres, comme les cellules d'un Couvent. Un Homme riche de Genève, qui étoit un de ses dévots fit les avances pour cela. Il y tenoit de frequens conventicules, & prétendoit y attirer un grand nombre de pensionnaires, ce qui ne réussit pas selon ses souhaits. Enfin il demanda fon congé au Magistrat. On prétend qu'il vouloit se faire priver de rester, & en augmenter par là son crédit; mais le Magistrat eut la malice de le prendre au mot. Obligé donc honnêtement de se retirer, il passa en Hollande, où il se fit bientôt connoître comme ailleurs, si la réputation ne l'avoit déjà devancé. Il fut donc appelé pour être Pasteur de l'Eglise Wallonne de *Middelbourg* en Zelande. Quelque tems après on publia un méchant Livre, sous le titre de, *Philosophia S. Scripturae Interpreter, Exercitatio Paradoxa*. On le trouva pernicieux & pis que Socinien. Mr. de *Wolzogue*, dont nous parlons en son rang, Professeur & Pasteur de l'Eglise Wallonne à *Utrecht*, fut un de ceux qui le réfutèrent. Mais ce fut sous des auspices si peu favorables, que l'on cria contre sa réfutation autant ou plus, que contre le livre même qu'il réfutoit. On prétendoit qu'il y donnoit trop à la raison. *Labadie* fut un de ceux qui l'entreprirent, & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'un lieu que plusieurs trouvoient mauvais, que de *Wolzogue* eût avancé, que Dieu pourroit tromper s'il vouloit, *Labadie* l'accusoit de n'en avoir pas dit

L A B.

assez, & soutenoit que Dieu veut tromper & qu'il peut tromper; & il en alleguoit des exemples de l'Ecriture. Il intenta donc un procès dans les formes à de *Wolzogue*, au nom de son Eglise de *Middelbourg*. L'affaire fut jugée au Synode, & *Wolzogue* déclaré orthodoxe. *Labadie* & quelques-uns de son Parti n'en voulurent point démordre, & cette petite Troupe de gens menaçoit d'un Schisme dans les formes. Cette affaire intriqua beaucoup le Synode. Enfin, on nomma des Commissaires à la tête desquels étoit *Elias Savaris* alors Pasteur de *Delitz*, & de qui nous parlons en son rang. C'étoit un homme très-clair, vertueux, sage, intègre, plein de fermeté, & incapable de plier contre l'équité, grand défendeur d'ailleurs de la Discipline des Eglises. Lui & les autres Commissaires se transportèrent à *Middelbourg*, ils demandèrent aux Magistrats leur protection, & n'ayant pu vaincre l'impétuosité de *Labadie* & de quelques-uns du Consistoire ses Partisans, le Pasteur fut déposé, les Anciens démis de leur charge & d'autres mis à leur place. *Labadie* & ses Sectateurs eussent bien voulu, que le Magistrat les eût appuyez, & peut-être, s'en flatoient-ils. Mais le Magistrat plus sage, laissa un libre cours à la Discipline, & *Labadie* fe voyant sans appui prit le parti de se retirer. Il alla à *Wivert* Seigneurie de *Frise*, appartenant à la Maison de *Sommelsdyck*; où quatre Demeuillés de cette Famille toutes quatre sœurs lui donnèrent retraite, & il y forma une petite Eglise, qu'ils nommoient l'Eglise de *Jesus-Christ retiré du Monde*. Il mourut en 1674. C'étoit un beau parleur; mais il couchoit par écrit si pitoyablement, que quelques petits Livres qu'il a faits se peuvent à peine lire. Il a formé une Secte, qu'on nomme de son nom *Labadijtes*. Il y en a encore dans le Pays de *Clèves*. Mais ils diminuent tous les jours. C'est un grand Problème, si *Labadie* étoit un fripon, ou un hypocrite de bonne foi, qui donnoit dans des visions, & dans des idées de perfection au dessus de la faiblesse humaine. On trouve un trait dans Mr. *Bayle*, qui ne fait pas à son honneur, & ce que nous rapportons ici, après avoir averti comme lui, que nous n'en sommes point garants. Le voici. *Labadie* recomandoit à ses dévots & à ses dévotes, quelques exercices spirituels, & se dressoit au recueillement & à l'Oraison mentale. On dit donc qu'ayant marqué à l'une des ses dévotes un point de méditation, & lui ayant fort recommandé de s'appliquer toute entière pendant quelques heures, à ce grand objet, il s'aperçut d'elle, lors qu'il la crut la plus recueillie & lui mit la main au sein. Elle le repoussa brusquement, & lui témoigna beaucoup de surprise de ce procédé, & se préparoit à lui faire des censures, lors qu'il lui prévint. *Je vous bien, ma fille*, lui dit-il, sans être déconcerté & avec un air devot, que vous êtes encore bien éloignée de la perfection: reconnoissez humblement votre foiblesse, demandez pardon à Dieu d'avoir été si peu attentive aux Mystères, que vous deviez méditer. Si vous y aviez apporté toute l'attention nécessaire, vous n'en auriez pas aperçeu de ce qu'on faisoit à votre gorge. Mais vous n'avez si peu détaché des sens, si peu concentré avec la divinité, que vous n'avez pas été un moment à reconnaître que je vous touchois. Je voudrais éprouver si votre serreur dans l'Oraison, vous devoit au dessus de la mesure, & vous n'usiez au Souverain Etres, la vive source de l'immortalité. & de la spiritualité. Et je vous avec beaucoup de douleur, que vos progrès sont très-peutis, vous n'allez que terre à terre. Que cela vous donne de la confusion, ma fille, & vous portez à mieux remplir désormais les devoirs de la priere mentale. On dit que la fille ayant autant de bon sens que de vertu, ne fut pas moins indignée de ces paroles, que de l'action de *Labadie*, & qu'elle ne voulut plus ouvrir par d'un tel Directeur. Mr. *Bayle* fit exact à côté, ne cotoit point dans cet endroit, preuve certaine, qu'il ne favoit ce conte, que par ouï dire, & que, par conséquent, on n'y peut pas ajouter foi. On assure que *Labadie* & ses Disciples auroient souhaité de s'établir avec *Antoinette de Bourignon* dans le Nordtraut, & offroient de grandes sommes d'argent pour acheter toute l'île; mais elle rejeta la proposition. Elle ne vouloit ni Compagnon, ni Collègue. *Leurs sentimens*, disoit-elle, *Et l'esprit qui les regit sont tout contraires à nos lumières, Et à l'esprit qui me gouverne. Elle ne pouvoit point souffrir sur tout, la méconnoissance de la Prédestination de *Labadie*, ce sont les termes qu'on lui prête. *Labadie* eut pour Successeur dans son Eglise de *Wivert* Mr. *Yvon*, qui a donné quelques Ouvrages au Public, & dont il avoit connu la Famille à *Montauban*. Mr. *Yvon* mort depuis quelques années avoit épousé une*

de tems auparavant une des Demeillées de Sommesdyck dont nous avons parlé. \* Consultez l'Indice du Diction. de Bayle. König, Biblioth. Mémoires au tems.

**LABAN**, Dérivé au delà du Jourdain, où Moysé recita le Deutéronome aux Israélites, & dont il est parlé au Chapitre I. vers. 1. de ce Livre. Quelques-uns veulent que ce lieu soit le même que Libna, qui fut le dix-septième campement des Israélites; d'autres le prennent pour un lieu tout différent, & sur quoi on peut consulter les Interprètes & en particulier Jean le Clerc sur ce premier verset du Deutéronome.

**LABEO** (Q. Fabius) passa par la plupart des Charges qu'on pouvoit avoir à Rome. Il fut Questeur l'an 579. En l'an 564. il fut Préteur, & commanda la Flote Romaine; & entra autres exploits, redemanda aux Candiots tous les Prisonniers de la République, qui se trouvoient en leur puissance. Cela lui valut l'honneur du Triomphe naval. L'an 570. il fut Consul avec Claudius Marcellus, & commanda une Armée dans la Ligurie. On rapporte certaines choses de lui, qui ne sentent pas la bonne foi, dont les Romains se piquoient. C'est qu'étant choisi pour arbitre par ceux de Nole, & par ceux de Naples, qui se disputoient un certain Canton de Pays, il les porta à relâcher les uns & les autres quelque chose de leurs prétentions, & puis adjugea au Peuple Romain ce qu'ils avoient relâché. On dit aussi qu'ayant vaincu le Roi Antiochus, & fait un Traité avec lui, par lequel ce Prince devoit lui céder la moitié de ses Navires, il les fit tous partager en deux, afin d'être à ce Roi universellement tous ses Vaisseaux. Il se méloit aussi de Poésie; & Suetonius rapporte que, si Tirénce avoit été aidé dans la composition de ses Comédies, ce n'auroit pas été par Scipion & par Lucius, qui n'étoient encore que de jeunes gens; mais ou par Sulpicius Gallus, ou bien par Quintus Tullius Labeo, & M. Popilius, qui étoient tous deux Consulaires & Poètes. \* Tite Live, Decad. IV. Liv. 7. 9. 10. Cicéron des Offic. Liv. I. Valère Maxime, Liv. VII. Ch. 3. Denat, dans la Vie de Tirénce.

**LABEO** (Antistius) excellent Jurisconsulte Romain, Disciple du célèbre Sulpicius, fut si attaché aux intérêts de sa Patrie, qu'après avoir été un des Complices de la Conjuraton contre César, & voyant son Parti opprimé par la perte de la Bataille de Philippi, il ne voulut point survivre à la perte de la liberté de Rome; mais il se fit tuer dans sa propre tente par celui de ses Esclaves auquel il se fioit le plus, & qu'il venoit d'affranchir. Il laissa un Fils encore plus grand Jurisconsulte que lui: nous en allons parler: après avoir remarqué, que le surnom de Labeo a été donné aux Familles des Antistius, des Aconius, des Affinius, des Fabius, des Pacruvius, des Pomponius, &c. & fut donné originellement à ceux qui avoient de grosses terres. \* Appian, de Bell. Civil. Liv. IV. Bertrand, de Jurispr. p. 98. Harodius, sur Plin. L. II. c. 37.

**LABEO** (Q. Antistius) fils du précédent, & Disciple du Docteur Trebatianus, a vécu du tems d'Auguste & a été un des plus savans Jurisconsultes de l'ancienne Rome. D'ailleurs, il étoit d'une littérature singulière; & ce, ce qui est infiniment plus estimable, d'une intégrité inflexible; & bien éloignée de cet esprit flateur & accommodant que presque tous les Romains de ce tems-là remontoient pour s'accommoder à l'esprit de l'Empereur. Car Labeo persistoit toujours dans les maximes anciennes, & ne voulut jamais consentir à rien qui ne fut conforme aux Loix. *Aulu-Gelle* & *Suetonius* nous en rapportent plusieurs traits: & quoi que ce dernier remarque, que cette fermeté d'âme ne fut point respectable à Labeo, *Tacite*, qui dit le contraire, paroît plus croyable, lorsqu'il dit qu'elle l'empêcha de parvenir au Consulat, & d'aller même au delà de la dignité de Préteur. Mais cela ne servit dans le fonds qu'à le rendre plus illustre & à le faire plus estimer; quoi que les Courtisans traitassent fa conduite de folie. *Pomponius* assure, que Labeo refusa d'être fait Consul substitué, lors qu'Auguste le lui proposa. Il est vrai que c'étoit un honneur Consulaire d'un rang inférieur; même quelques-uns y renouvoient les mauvais présages. Mais, selon *Pomponius*, la raison de Labeo fut la crainte d'être détourné de ses études. Il n'est pas tout-à-fait certain, que celui dont nous parlons soit le même, dont parle *Plin.* Liv. 35. ch. 4. comme étant mort depuis peu extrêmement jeune, & ayant fait gloire de avoir peindre en miniature, vanité de laquelle on se moquoit. Ajoutez que cet *Antistius Labeo* a voit été Préteur & Proconsul de la Gaule Narbonnoise. Quoi qu'il en soit, *Labeo* composa un fort grand nombre de Livres, dans lesquels se reposant trop sur sa science & sur son esprit, il débita bien des nouveautés. Il partageoit l'année, en sorte qu'il étoit six mois à Rome à enseigner le Droit, & six mois à la campagne, pour composer des Livres. On veut qu'il en ait composé jusques à quatre cens. On voit le titre de quelques-uns dans l'Indice des Pandectes. Il en avoit composé sur le Droit Pontifical, & sur les Divinations; qui sont, peut-être, ceux dont *S. Augustin* a cité quelque chose dans le II. Livre de la Cité de Dieu, Chap. 11. Je dis, peut-être, parce qu'il auroit pu prendre la citation d'un *Cornelius Labeo*, Auteur de quelques Livres des Fautes des Dieux Penates, & de l'Oraire de Claros, cité plusieurs fois par *Macrobius*. *Antistius Labeo* avoit aussi composé des Commentaires sur les douze Tables, à ce que l'on dit. \* *Aulu-Gelle*, Liv. I. ch. 12. Liv. VII. ch. 15. Liv. XII. c. 10. & 12. Liv. XX. c. 1. *Sueton*, in Aug. cap. 57. *Tacite*, Annal. Liv. III. *Bertrand*, & *Guil. Grot.* in Vitis Jurisprinc.

**LABEO** (Domitius) a été mis par *Rutilius* entre les Illustres Jurisconsultes, qui florissoient sous l'Empire d'Adrien; mais c'est sans aucun fondement; puisque ce lui a trompé après *Rivallé* est un passage Leg. 27. qui *Tibullus*, Jac. où il est dit que Domitius Labeo avoit consulté le Jurisconsulte *Celsus*. Or bien loin que ce Domitius Labeo paroisse là un habile Jurisconsulte, on en peut inférer, qu'il étoit fort peu instruit du Droit. \* *Guil. Grotius*, in Vitis Jurisprinc. p. 133.

**LABEZ** ou **GALAO**, Ville de la Province de Bugie, en Barbarie. Elle est près de la Rivière Major, au Midi de Bugie, & elle est Capitale du Royaume de Labez, renfermé dans des Montagnes presque inaccessibles, dont la petite Ville de Tézil défend les avenues. Les Rois de Labez sont tributaires des Algériens, qui ont bien de la peine d'en exiger le tribut, à cause de l'apreté des Montagnes. On croit, au reste, que Labez est l'ancienne *Altao*, ou *Atao*, Ville de la Mauritanie Césarienne. \* *Maty*, *Diction*.

**LABIAW**, petite Ville de la Prusse Ducale. Elle est dans la Nadravie, & à l'embouchure de la Deme dans le Curisch-Haff & à onze lieues de Königsberg. \* *Maty*, *Diction*.

**LABORADOR**, la Petite Laborador ou Labrador. C'est la partie Orientale & la Méridionale de l'île qui on nomme le Cap Breton. C'est en ce Pays qu'est le Lac de Laborador. \* *Maty*, *Diction*.

**LABDA**, fille d'Amphion. On dit que les Corinthiens, ayant sù par les prédications de l'Oracle que le fils de Labda s'empareroit un jour de la tyrannie de leur ville, les Magistrats envoyèrent des gens pour le tuer; mais que l'enfant livré par la mer à un flux étoient mis à flotter, cet homme en eut pitié, & qu'aucun de ceux qui étoient envoyés pour le faire mourir, n'ayant eu le cœur d'exécuter cet ordre, il avoit été rendu à sa mere, & qui le cada dans une mesure de bled, que les Grecs appellent *Cypelle*. \* *Pausanias*, in *Corinthiac*.

**LABOROSOARCHODUS**, Roi de Babylone & d'Assyrie, étoit fils de Neriglissar, auquel il succéda l'an avant JESUS-CHRIST 574. Son regne ne fut que de neuf mois, après lesquels il fut tué par une conspiration des Seigneurs Babyloniens, qui mirent en sa place Labinet, ou Nabonide, dont il est parlé dans le Dictionnaire, dans l'article qui précède celui-ci. \* Voyez les mêmes Auteurs.

**LABOTAS**, Roi des Lacedemoniens, de la famille des Eurysthenides, succéda à son pere Echéstrate l'an 994. avant JESUS-CHRIST, & régna 37. ans: fous lui commença la première guerre contre les Argiens. \* Herodot. Pausan.

**LABOURD**, en Latin *Lapurdensis Tractus*. Contrée de la Gascogne, Province de France. Elle a au Midi les Pyrénées & la Basse Navarre; au Levant & au Nord les Landes, & au Couchant la Mer de Biscaye. Bayonne en est la Capitale. Ses autres lieux un peu considérables sont S. Jean de Luz, Andaye, & Cibouree. \* *Maty*, *Diction*.

**LABOURLOTE** (Claude) l'un des plus braves Capitaines de son siècle, ne fut redevable de la fortune qu'à son courage; car il étoit de si basse condition, qu'on disoit encore s'il étoit Lorrain ou Franco-mois. On dit qu'il avoit été barbier du Comte Charles de Mansfeld, & qu'il lui rendit un service signalé en le délivrant d'une mauvaise femme qu'il avoit. L'Historien de l'Archiduc Albert le nie; mais *Grotius* le dit positivement, sans témoigner qu'il en doute. Il passa par tous les degrez de la Milice, jusques à celui de Commandant des Troupes Wallonnes au service du Roi d'Espagne. Il y avoit plus de bonheur que de conduite dans son fait; car jamais il ne s'engageoit plus volontiers à une entreprise, que lors qu'elle étoit fort périlleuse. Il fut blessé en diverses occasions; & enfin tué d'un coup de mousquet le 24. de Juillet, 1600. pendant qu'il faisoit travailler à un retranchement entre Bruges & le Fort Libellé. Il est beaucoup de part aux actions barbares que les Troupes de l'Aimanté firent sur les Terres de l'Empire l'an 1598. Il laissa un Fils, qui fit de Dominicain, & une Fille qui épousa Robert de Colles Baron de Foi, au Pays de Liège. \* *Bayle*, *Diction*. *Critiq*.

**LABSA** ou **LASSACH**, Ville de l'Arabie Heureuse en Asie. Elle est à vingt lieues d'Elcatif, du côté du Midi, dans une Contrée, que *Sanson* appelle le Begherbey de Labfa, & *Vischer* la Principauté d'Elcatif, tributaire du Turc. \* *Maty*, *Diction*.

**LAC**, est un amas d'eau, qui a assez de profondeur pour être distingué des Marais, & qui n'a point de communication avec la Mer, ou qui ne s'y décharge que par des rivières. Il y en a quelques-uns auxquels on donne le nom de Mer, comme la Mer Caspienne, la Mer de Galilée & la Mer Morte. Les autres Lacs plus considérables sont le Lac de Genève, appelé Lac Leman, de l'eau la plus pure & la plus transparente qu'on puisse voir, les Lacs de Confiance, de Ladoga & Onega, &c. en Europe. Ces deux derniers peuvent passer pour des Mers, par rapport à leur grandeur, en comparaison des deux précédents. Le Lac de Nicaragua, & ceux d'Ontario, de Karegondin, le Lac Supérieur, & celui des Puants, &c. en Amérique. Le Lac de Chiamaï en Afie. Ceux de Zaïre, de Zaïfan, de Damba, & de Niger, en Afrique. \* *Maty*, *Diction*. *Mémor. au Tems*.

**LACCIVOLO**, ou *La Punta de Laccivolo*. En Latin *Athium*, ou *Athium Promontorium*. C'est un Cap, qui est sur la Côte Occidentale de l'île de Corse, à sept lieues de la Ville de Calvi, du côté du Nord, & à huit de S. Fiorenzo, vers le Couchant. \* *Maty*, *Diction*.



LACHARES, Roi de Diopole en Egypte, vers l'an 1377. ayant été lui qui-Christ, successeur de Sélofris, regna huit ans. On croit que c'est lui qui fit le Labyrinthe superbe qui étoit du Nom Arfinoir.

\* Maneth. *apud* Ensch. Marsham, \* Can. Chron. M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hoff. Prof.*

LACHIL, en Latin *Lachium & Petra*. C'étoit anciennement une petite Ville du Royaume de Macédoine. C'est maintenant un Bourg de l'Albanie, situé sur la Mer Ionienne, à deux lieues de la Ville de Durazzo, du côté du Midi. \* *Marty. Diétion.*

LACISIUS (Paul) Chanoine Régulier de la Congrégation de Lantran au XVI. siècle, étoit de Verone. Il enseigna la Langue Latine dans le Prieuré de S. Friden à Luques, pendant que *Pierre Martyr* y étoit Prieur, & ayant goûté avec lui les Dogmes des Protestans, il le suivit en Allemagne, où ils en firent une profession ouverte l'an 1542. S'étant arrêtés quelque temps à Zurich, & puis à Bâle, ils furent attirés à Strasbourg par *Martin Bucy*, qui procura à Pierre Martyr une Chaire de Professeur en Théologie, & à Paul Lacius la Profession de la Langue Grecque. Ce dernier mourut à Strasbourg. Sa Version Latine des *Chilades de Tzetzes* fut imprimée avec le Grec l'an 1546. à Bâle, chez *Jean Oporin*. \* *Bayle, Diétion. Critiq.*

LACTANCE FIRMÏEN, ou plutôt FIRMÏEN LACTANCE, *Lucius Caelius Firmianus Lactantius*, célèbre dans le III. siècle, & au commencement du IV. étoit Africain, & se croit d'autres nati de Fermo, ville de la Marche d'Ancone, d'où l'on croit qu'il prit le surnom de FIRMÏEN. Il eut Arnobe pour Précepteur en Rhétorique; fit de si grands progrès sous cet excellent Maître, qu'il enseigna lui-même à Nicomédie & fut choisi par l'Empereur Constantin pour être Précepteur de son fils Crispin César. Il a écrit plusieurs Livres en Latin qui sont si éloquent, qu'ils lui ont fait mériter le nom de *Cicéron Chrétien*. Les sept Livres des *Institutions* font son principal Traité: il les composa vers l'an 320. de JESUS-CHRIST, pour défendre notre Religion & pour répondre à tous ceux qui avoient écrit contre. Il en fit un abrégé dont on n'a qu'une partie, & y ajouta un Livre de la *Colère de Dieu*. Il avoit fait auparavant un Livre de *l'Ouvrage de Dieu*, dans lequel il établit la Providence en faisant voir l'excellence de son principe universel, qui est l'Homme. Saint Jérôme parle encore d'autres ouvrages de Lactance, savoir de deux Livres à *Actiopide*, & de huit livres de *Lectures*; d'un Livre intitulé *l'Esprit*, qu'il avoit fait avant que d'aller à Nicomédie; d'un Poème en vers Hexamètres, contenant la description de son voyage; d'un Traité qu'il avoit intitulé *la Grammaire*; & d'un Livre de *la Perfection*. De tous ces Ouvrages il n'en reste que le dernier donné depuis quelques années au public par M. Baluze, sous le titre de la *Mort des Persecteurs*. Le but que Lactance s'y propose, est de montrer que les Empereurs qui ont persécutés les Chrétiens, sont tous pers malheureusement. Quelques-uns doutent que ce Livre soit de Lactance, parce qu'il ne porte dans le titre que le nom de Crécilius, mais le style, le temps auquel il a écrit, & diverses circonstances font assez connoître qu'il est de Lactance même. Le Poème du Phoenix qu'on lui attribue, n'est pas d'un Chrétien, mais d'un Païen. Le Poème sur la Pâque est d'un Auteur Chrétien, mais plus nouveau que Lactance: celui de la Passion de JESUS-CHRIST n'est pas de son style. Les Arguments sur les *Metamorphoses* d'Ovide, & les Notes sur la *Thebaïde* de Stace sont de Lactance-Placide Grammaire. Il est remarqué dans la *Chronique* d'Euèbe, que Lactance vécut si pauvre au milieu de la Cour, que souvent il manquoit des choses nécessaires, bien loin de rechercher les richesses & les plaisirs. Il est le plus éloquent de tous les Auteurs Ecclésiastiques Latins. Son style est pur, égal, naturel, & entièrement semblable à celui de Cicéron. Il réfute avec beaucoup de force la Religion des Gentils, & établit solidement celle des Chrétiens; quoi que suivant S. Jérôme, il ait eu plus de facilité à détruire les erreurs, que de science pour établir les Dogmes des Chrétiens. Il traite la Théologie d'une manière trop Philosophique; il n'a pas assez approfondi nos Mythes, & il a même été dans plusieurs erreurs. Les Ouvrages de cet Auteur ont été imprimés plusieurs fois. La première édition a été faite à Rome l'an 1468. in fol. par Conrad Lewynheim; la seconde à Rome l'an 1470. revüe par un Evêque Italien; la troisième est de Venise en l'an 1472. Ils ont été depuis imprimés dans cette même ville dans les années 1483. 1490. 1493. par Bernalius l'an 1509. 1511. 1515. par Maurice l'an 1521. & 1537. à Paris chez Pet. l'an 1509. à Rome l'an 1547. 1583. & 1650. à Florence l'an 1513. à Bâle l'an 1521. 1523. 1546. & 1693. deux fois l'an 1556. à Lyon l'an 1532. 1570. à Anvers chez Plantin, l'an 1539. 1582. 1570. 1587. 1593. & 1595. à Genève l'an 1621. à Leyde l'an 1662. à Amsterdam l'an 1672. La dernière édition est celle qui a été imprimée à Amsterdam avec les Commentaires de plusieurs Auteurs, elle n'est pas des plus exactes. Erasm. & Thomassin, Héus, Berthius, Thinius, Thaddenius, Galeus, ont fait des Notes sur cet Auteur, qui font rapportées dans cette dernière édition. Le Pere Dom Nourri Religieux Benedictin a donné depuis peu une nouvelle édition du Livre de la *Mort des Persecteurs* qu'il attribue pas à Lactance, & l'on vient de publier un Abrégé des *Institutions* de Lactance fait par lui-même. S. Jérôme, in *Chron. ad* C. 317. *Epist. 12. ad Paulin. in* Cas. c. 150. *Chr. Honoré d'Autun de l'union. Ecclési. Trithème & Bellarmin. de Script. Ecclési. Baronius, in* *Annal. M. du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, III. premiers siècles.*

LACYDE (Lacides) Philophe Grec, fils d'Alexandre, natif de Cyrene, fut disciple d'Arcefilas & son successeur dans l'Académie. Diogene Laërce écrit qu'il fonda une nouvelle Académie; mais Cicéron assure qu'il suivit les sentimens d'Arcefilas, & les Auteurs conviennent que c'est Carneade qui est le Fondateur de la troisième Académie. Il s'adonna de bonne heure à l'étude, & malgré les incommodités de la misère & de la pauvreté, il ne laissa pas de devenir habile Philophe & d'être fort agréé dans ses discours. Il enseignoit dans un jardin qu'Attalus Roi de Pergame lui donna, qui fut appelé de son nom *Lacydien*. Il répondit à ce Prince qui le demandoit en sa Cour, qu'il falloit regarder de loin le portrait des Rois. Plutarque rapporte que Lacyde alliant à un jugement pour son ami Cephocrate accusé de crime de lèze-Majesté, le lava en mettant le pied sur un anneau

que Cephocrate avoit laissé tomber dans le tems que son accusateur demandoit cet anneau pour le convaincre. L'accusé étant abius, alla remercier ses Juges, entre lesquels il y en eut un qui s'étant appéçu de ce qui s'étoit passé, lui dit, *Romécien, en Lacyde à qui vous en avez l'obligation*. Lacyde avoit une oie qui le suivait par tout: quand elle fut morte, il lui fit des funérailles aussi magnifiques que si elle eût été son fils ou son frere: c'étoit une grande petitesse pour un Philophe. La manière dont il mourut est encore fort indigne d'un homme sage. Athènes rapporte que Lacyde & un autre Philophe nommé *Timon*, ayant été conviés pour deux jours à un sein Philophe, s'accoutumant à l'humour de la compagnie, ils burent tant, qu'ils s'en trouverent mal. Lacyde quitta le premier; mais il en eut une maladie qui le fit mourir. Numenius raconte que Lacyde avoit soin de renfermer lui-même ses provisions dans la dépense, & qu'il en mettoit la clef dans un coffre qu'il cachetoit. Ses valets s'en étant aperçus, prirent la clef, burent & mangèrent ses provisions, & remirent la clef dans le coffre qu'ils trouverent moyen de recacher avec son cachet qu'ils avoient surpris. Lacyde regarda la diminution de ses provisions comme une chose incompréhensible, & s'en feroit d'exemple pour prouver qu'il avoit raison de suspendre en tous choses son jugement. Ses valets le servirent du même principe pour lui persuader qu'il le trouvoit quand il étoit avec son cachet son coffre. Il avoit beau se plaindre de ce qu'on le voloit, ils lui soutenoient qu'il se trompoit, & il n'avoit rien à leur repliquer suivant ses principes; mais enfin las de se voir pillé, & ne voulant plus qu'ils se servissent de la même raison pour foiteler leur vol, il leur dit: *Mes enfans, nous disputons d'une manière dans l'Ecole, & nous vivons autrement à la maison*. Cette Histoite, quoique rapportée par Numenius & par Diogene Laërce, a bien l'air d'un conte. Lacyde commença à enseigner la quatrième année de la CXXXIV. Olympiade, & enseigna pendant 26. ans, selon Diogene Laërce, & ainsi il mourut la seconde année de la CXLII. Olympiade. \* *Cicéron. Academic. Question. 1. 2. Diogene Laërce, l. 4. Plutarque, de Diferimie adulteris & amicis. Pib. l. 10. c. 22. Eiken, l. 7. Athenée, l. 10. Numenius, apud Ensch. l. 10. Prépar. Evangelic. l. 10.*

LADERCHI (Jacques) Prêtre de la Congregation de l'Oratoire de Rome, a fait imprimer à Rome l'an 1705. une Dissertation Historique sur les Basiliques de Rome, dédiées sous le nom des Saints Martyrs Marcellin Prêtre, & Pierre Evêque, martyrisés l'an 302. & décapités à dix milles de Rome dans un endroit appelé *Saints Nigres*, qui depuis fut appelé *Sylvia Candida*. On y bâtit une Eglise en l'honneur des Saints Rufine & Seconde, martyrisés au même lieu. Les corps de S. Marcellin & de S. Pierre furent transportés peu après leur martyre dans le lieu où saint Tiburce avoit été martyrisé à trois milles de Rome sur le chemin nommé *Via Laticiana*, où Constantin bâtit une Eglise en l'honneur de ces Martyrs. Il y en a une troisième bâtie en leur honneur dans l'enceinte de Rome. Le P. Laderchi prétend que c'est celle-ci qui a été érigée en Titre, du tems de S. Gregoire le Grand; cela lui donne occasion de traiter des Titres des Cardinaux. Il croit que ces Titres n'ont été dans leur commencement que les maisons de quelques Chrétiens distingués par leurs richesses, où l'on recevoit les Fidèles, non seulement pour les admettre à la célébration des saints Mythes, mais aussi pour subvenir à leurs besoins temporels, & les mettre à couvert de la persécution. Les Evêques de Rome dans la suite proposent un Prêtre à chacune de ces maisons devenus aut d'Eglises. On attribue d'ordinaire cette institution au Pape Evariste, que l'on prétend avoir divisé la ville de Rome en vingt-cinq Titres. Les Prêtres attachés à ces Titres ou Paroisses, & obligés à résidence, furent appelés *Cardinaux*, du mot *incardiner*, qui signifie ordonner un Evêque, un Prêtre ou un Diacre, & l'attacher au gouvernement d'une Eglise particulière. Ce nom étoit commun dans le commencement à toutes les Clercs chargés du soin d'une Eglise; depuis ce tems-là il eut devenu particulier à ceux qui partageoient avec le Pape le gouvernement de l'Eglise de Rome, M. du Pin, *Biblioth. des Auct. Eccl. XVII. siècle.*

LADISLAS I. de ce nom, Roi de Hongrie, étoit fils de Bela I. Il naquit l'an 1041. en Pologne, où son pere s'étoit retiré pour éviter les violences du Roi Pierre successeur d'Etienne. Bela conquit ensuite le Royaume de Hongrie sur André qu'il tua dans un sanglant combat l'an 1062. Ce Prince étant mort l'an 1069. Ladislav voulut établir sur le Trône Salomon fils d'André, au préjudice de son propre frere Geiza, mais Salomon étoit devenu odieux à ses sujets par les cruautés, Ladislav se joignit à Geiza pour le chasser. Geiza se régna que trois ans, Ladislav lui succéda l'an 1086. Il joignit au Royaume d'Hongrie la Dalmatie, qui fut d'abord de lui, & lui furent cédés par sa filleur la Princesse Scemata, qui épousa le Duc de ces Provinces. Il fit rentrer les Bohémiens dans leur devoir; chassa les Huns qui ravageoient la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Russie. Nous voyons dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. des témoignages du zèle & de la piété de ce Roi. Il défit les Tartares, mena une vie innocente, & mourut en odeur de sainteté le 30. Juillet 1095. après un regne d'environ 17. ou 18. ans. Il a été canonisé par le Pape Celestin III. l'an 1198. Le Martyrologe Romain fait mémoire de lui au 27. de Juin. \* *Turofins, Bonifinus, & Geneal. Reg. Hung. Baillet, Vie des Saints, moi de Juin.*

LADOGA, Grand Lac dans l'Europe Septentrionale, sur les confins des Etats de Suède & de Moïcovie, entre la Principauté de Novogorod-Welki; l'Ingrie & la Livonic. Ce Lac reçoit les eaux du Lac Ilmen, par la rivière de Wolchova, celles du Lac Onega, par la rivière de Sueri, & celles de plusieurs Lacs & Marais de la Livonic, par la rivière de Wofen, & il se décharge dans le Golfe de Finlande par celle de Nieva. Il passe pour le plus grand de l'Europe, ayant cinquante-trois lieues du Nord au Sud, & vingt-cinq du Levant au Couchant. On y prend une prodigieuse quantité de Saumons, & une espèce de poisson particulier, qu'on commença un harang, qu'on appelle *Ladogé*, & c'est de là, dit-on, que ce Lac a pris le nom de Ladoga. Au reste le Pays, qui se trouve entre ce Lac & celui d'Onega, étoit autrefois une Province particulière, qui portoit le nom de Ladoga. Elle est maintenant incorporée à la Province de Novogorod-Welki. \* *Marty, Diétion.*

LADOGA, Grand Lac dans l'Europe Septentrionale, sur les confins des Etats de Suède & de Moïcovie, entre la Principauté de Novogorod-Welki; l'Ingrie & la Livonic. Ce Lac reçoit les eaux du Lac Ilmen, par la rivière de Wolchova, celles du Lac Onega, par la rivière de Sueri, & celles de plusieurs Lacs & Marais de la Livonic, par la rivière de Wofen, & il se décharge dans le Golfe de Finlande par celle de Nieva. Il passe pour le plus grand de l'Europe, ayant cinquante-trois lieues du Nord au Sud, & vingt-cinq du Levant au Couchant. On y prend une prodigieuse quantité de Saumons, & une espèce de poisson particulier, qu'on commença un harang, qu'on appelle *Ladogé*, & c'est de là, dit-on, que ce Lac a pris le nom de Ladoga. Au reste le Pays, qui se trouve entre ce Lac & celui d'Onega, étoit autrefois une Province particulière, qui portoit le nom de Ladoga. Elle est maintenant incorporée à la Province de Novogorod-Welki. \* *Marty, Diétion.*



**LADOGA**, petite Ville de la Mofcovite, dans la Province de Novgorod-Welik, fur la rivière de Wolchova, à cinq ou fix lieues du Lac de Ladoga, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**LÆLIUS** (Laurent) Théologien Allemand, né en 1572, & mourut en 1634. Il a composé, *Scriptura loquens. Index Harifium. Criticium Fediti &c.* \* *König, Biblioth.*

**LAER** ou **LAAR**, (Pierre de) fut *Bamboche*, Peintre de Harlem, avoit un merveilleux Génie pour la Peinture, & quoi qu'il ne fait cultivé qu'à peindre en petit. Il étoit univerfel & fort ftudieux dans toutes les chofes, qui regardent fa Profession. Il fit un grand féjour à Rome, où il s'attira l'amitié & l'estime des premiers Peintres. Sa manière eft fort vive & vraie. Le nom de *Bamboche* lui fut donné par les Italiens, à caufe de fa figure extraordinaire. Il avoit les jambes fort longues, le corps fort court, & la tête enfoncée dans les épaules mais cette difformité étoit bien réparée par la beauté de fon efprit & par la bonté de fes mœurs. Il mourut à Harlem âgé de foixante ans, s'étant laiffé tomber dans un foffé, où il fe noya. On prétend que ce fut en punition d'un crime qu'il avoit commis étant à Rome, & qu'on raconte de cette manière. De Laer & quatre autres Hollandois furent furpris mangeant de la viande en Carême dans une maifon, qui étoit fur le bord du Tibre. Un Ecclefiaftique, qui les avoit fouverainement avertis de ne plus le faire, les furprit encore une fois ; & comme il vit que les voyes de la douceur étoient inutiles, il les menaça un foir comme ils foupent, de les défer à l'Inquisition ; & la chofe s'étant extrêmement agitée. Les Hollandois jetterent l'Ecclefiaftique dans la rivière. On prétend que ces cinq Hollandois ont tous péri par les eaux. *De Pile, Abrégé de la Vie des Peintres.*

**LAET** (Jean de) étoit d'Anvers. Il mourut en 1649. Il a fait une Description des Indes Occidentales en 18. Livres. Il a auffi fait des Notes & une Réponfe à la Differtation de *Gravins* fur l'Origine des Peuples de l'Amérique. C'eft auffi par fes foins qu'on a publié une bonne partie de ces Républiques & Royaumes du Monde. \* *König, Biblioth.*

**LÆTUS** (Eraine Michel) étoit Danois & commença à fe faire connoître vers l'an 1760. Il a composé un Poème en xi. Livres fur l'Hiftoire des Danois, onze Livres fur la Guerre des Goths, quatre fur la Navigation ; autant fur la République de Nuremberg. On a auffi des Bucoliques de fa façon. \* *König, Biblioth.*

**LÆTUS** (G.) de Moravie, mourut en 1642. Il a fait un Commentaire fur la Convention de S. Paul. \* *König, Biblioth.*

**LÆTUS** (Jean) publia un Abrégé d'Hiftoire Ecclefiaftique en 1642. \* *König, Biblioth.*

**LAGALLA** (Jules Cæfar) Néapolitain, floriffoit en 1612. Il enseigna 33 ans la Philofophie & la Médecine dans le Collège Romain. Il a composé un Livre de l'Immortalité de l'Âme, & plusieurs Traitez de Philofophie, qu'il laiffa à *Leo Allatius*, qui, dit-on, a écrit la vie de Lagalla. *König, Biblioth.*

**LAGAM**, ou *Leghem Rai*, c'eft-à-dire le *Ragla Leghem*, nom d'un Prince fort puiffant dans les Indes, au temps que *Solehah eddin* régnoit dans le Pays de Garznah & de Multan. Il tenoit fon fége dans la Ville de Behâr, où il rendoit fa équitablement la juftice, qu'il étoit aifé de reconnoître, qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur, & même juftifié la dignité Royale par son vert mérite. Après avoir gouverné fes Etats, jufqu'à l'âge de quatre-vingt ans, fans aucun reproche, exerçant exactement la juftice, & donnant fouverainement à fes fujets des marques de fa libéralité & de fa magnificence, il éprouva dans un âge fort avancé un cruel revers de fortune. Il joutiffoit d'une profonde paix, lorsque *Bakhtiar*, Général des Armées du Sultan *Scheah eddin*, l'attaqua à l'improvif & lui enleva fes Etats. On raconte diverses prédictions, faites à la Mère de Lagam, lors qu'elle étoit groffe. On peut les lire dans la *Bibliothèque Orientale d'Herbelot*, qui nous fournit cet Article.

**LAPAN**, Rivière de l'Ultonie, en Irlande. Elle baigne Dromore & Belfast, & fe décharge après dans la Baye de Caricfergus, ou *Knocfergus*. \* *Maty, Diction.*

**LAGE**, petite Ville ou Bourg de la Seigneurie de Roftock, dans le Duché de Meckelbourg. Ce lieu eft fur la Rivière de Rebnitz, à quatre lieues de la Ville de Roftock, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**LANGELAND** ou **LANGELAND**, Ifle du Royaume de Danemarck. \* *Baudrand*. Cherchez *Langeland* dans *Moreri*, & remarquez, que dans l'Édition de Hollande de 1702. à laquelle ce Supplément fe rapporte, au mot *Langeland*, il y a une faute, puis qu'on renvoie à *Langeland*, qui eft le même mot, au lieu de *Langeland*, auquel il falloit renvoyer.

**LAGENIE** ou **LEINSTER**, Cherchez *LEINSTER*. On trouve cet Article dans *Moreri*, au mot *Leinster*.

**LAGERLOOF** (Pierre) en Latin *Laftrifolius*, Professeur en Eloquence à Upfal, avoit été choifi par le Roi de Suède, pour écrire l'Hiftoire ancienne & moderne des Royaumes du Nord. On a de lui un Livre de *Orthographia Suecica*. Un autre de *Commercii Romanorum, &c.* On a promis de raffaifer fes Difcours & Harangues pour les imprimer en un volume. Son Latin étoit fort goûté dans le Nord. Il mourut au mois de Janvier 1699. \* *Novus Litter. Maris Baltici*, 1699. Febr. pag. 43.

**LAGHI**, Ville de l'Arabie Heureufe. Elle eft à trentelieues de la Ville d'Aden, vers l'Orient, & environ à quinze de la Mer d'Arabie. *Baudrand* dit que *Laghi* a fon Pafteur particulier, *Sanfon* la renferme dans le Beglierie d'Aden, & *Vifcher* dans la Principauté de la Moca. \* *Maty, Diction.*

**LIGIN**, Nom propre d'*Al Malek Almanfour XI.* Sultan des Mamlucs Bahariens ou Turcomans, qui ont régné en Egypte. Il avoit été efclave d'*Al Malek Almanfour Keloun*, c'est-pourquoï on lui a donné le nom d'*Almanfour*. Il fut tué par de jeunes Mamlucs, qu'il tenoit auprès de lui, l'an de l'Hégire 698. de *Jefus-Christ* 1298. après avoir régné feulement deux ans & trois mois. Son prédécéffeur fut *Al Malek Al Adel Kothoga*, & c'est pour Succéffeur, *Al Malek Al Naffer* fils de *Keloun*, qui régna pour la féconde fois. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

**LAGOS**, Ancienne Ville de Portugal. Elle eft fur la côte Méridio-

nale du Royaume d'Algarve, environ à cinq lieues de la Ville de Silves, & du Cap de S. Vincent. Lagos eft une Ville fortifiée & défendue par une Citadelle. Elle a un bon port, & elle eft Capitale de la *Commarca de Lagos*, qui eft la partie Occidentale de l'Algarve, & qui n'a point d'autre lieu confidérable, que la Ville de Silves. \* *Maty, Diction.*

**LAGULA**, Bourg de la Natolie en Afie. Il eft fur la Mer Noire, à fept lieues de Pendarachi. Quelques-uns y mettent l'ancienne *Acone* ou *Acone*, petite Ville de la Bithynie, laquelle d'autres placent à *Nazio*, village, qui fert de Port de Pendarachi. \* *Maty, Diction.*

**LAGUNA**, (André) Médecin Efpagnol, étoit bon Critique, comme il le fait voir dans les *Corrections* & les *Commentaires* qu'il a donnés fur *Dicofcoride*, fur divers endroits d'*Hippocrate*, & d'*Aristote*, de *Galien*, &c. & dans les divers *Centures* qu'il a faites des *Verfions* des autres. Il a auffi traduit plusieurs Ouvrages Grecs des Anciens & des *Verfions* en general font eftimées de ceux qui favent le Grec. \* *Baillet, Fragment des Savans fur les Traductions Latines*. Huet, de *Clair Interpr.*

**LAHAD** ou **Laad** fécond fils de *Jahad* ou *Jahab* de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq.* iv. 2.

**LAHA**, fils de *Seela* de la Tribu de *Juda* & Père de *Marefas*. *I. Chroniq.* iv. 21.

**LADAN** ou **Ladadan** fils de *Telab* & père de *Hammid*, de la Tribu d'*Ephraïm*. *I. Chroniq.* vii. 26.

**LADAN** ou **Ledan**, Levite de la Famille de *Guerfon*. *I. Chroniq.* xxii. 7. xxvi. 21.

**LAHMUS** ou **Loheman**, Ville de la Tribu de *Juda*. *Jofué*, xvi. 40.

**LAHOLM**, Ville de Suède dans la Province de Halland, avoit été autrefois fortifiée par les Danois qui la cederent aux Suédois par le Traité de Bromsbroo l'an 1645. Elle a été fort maltraitée durant la dernière guerre de Suède. Elle eft à fept milles de Suède de Helmitait au Midi ; & à fix de Hefterbourg au Levant d'Été, à la bouche de la petite rivière de Laha qui lui donne le nom.

**LAIÇHEU**, Ville de la Chine. Elle eft la fixième de la Province de Quantung, & fituée près de la Côte, où elle a un bon Port, vis-à-vis de la Ville d'Hainan. Laiçheu eft Capitale d'un Territoire, où il y a fix autres Villes. \* *Maty, Diction.*

**LAIKRADE**, du Norique, floriffoit du tems de *Charlemagne*. Il laiffa des Lettres, *Rivinus* publia à Leipzig en 1693. un Poème de Confolation de Laikrade à fa fœur, fur la mort de fon fils & de fon frère. \* *Voyez Olearius in Abaco*, pag. 287.

**LAIŒGEUS** (Jean) Ecoffois, eft Auteur d'un Traité fur les mœurs des Héretiques de notre tems, imprimé à Paris en 1581. \* *König, Biblioth.*

**LAINO**, bon Bourg de la Calabre Citérieure. Il eft fur la Rivière de Leo, à quatre ou cinq lieues au deflus de Scala. Quelques Géographes prennent Laino pour la petite Ville des Bruttins, nommée *Laino*, ou *Laino*, que d'autres mettent à Scala. \* *Maty, Diction.*

**LAIS**, Ville de la Tribu de Nephthi, c'eft la même que *Céfarié* de *Philippe*, *Voyez Céfarié* dans *Moreri*. On dit qu'elle a auffi été nommée *Lafem*, *Dan* & *Panæs*. *Simon, Dictionnaire de la Bible*.

**LAIS**, père de *Palti* de la Ville de Gallim, à qui le Roi *Saül* donna en mariage *Mical* fa fille femme de *David*. *I. Samuel*, xxv. 44.

**LAIÏH** ou **LEIÏH**, étoit un Chaudronnier, qui éleva trois Enfans nommez *Jacob*, *Amrou*, & *Ali*. Le Père & les Enfans s'entuyent de leur métier, voulent porter les armes. *LaiÏh* fit donc en campagne avec fes trois Enfans, & ayant ramaffé quelques gens de fortune, dont il fe fit le Chef, il devint Capitaine de Bandouliers, c'est-à-dire, de Voleurs. Il voloit pourtant en galant homme. Il ne dépoüilloit jamais entièrement ceux qui tombent entre fes mains, fe contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & eftimé pour fa bravoure & pour celle de fes Enfans, par *Darham*, qui régnoit alors dans le *Segelan*. Ce Prince l'attira à fa Cour, & découvrait tous les jours en lui d'excellentes qualitez, il l'avança jufqu'à premières Charges de l'Etat, de forte que *LaiÏh* finiffait glorieufement fa vie, laiffa en mourant à fon fils *Jacob* l'efperance & les moyens de parvenir à quelque chofe de plus grand. En effet, ce fut *Jacob* fon fils, qui fonda la Dynaftie des *Soffarides*. *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**LAKKUM**, ou *Lecum*, Ville de la Tribu de Nephthi près du Jourdain. *Jofué*, xvi. 13.

**LAKIUM** ou *Bakp*, Lach. Bourg du Cercle d'Autriche, en Allemagne. Il eft dans la Carniole, fur la petite Rivière de Zencr, environ à deux lieues de Grainbourg. Quelques Géographes prennent *Lakium* pour la petite Ville de la Pannonie Supérieure, nommée anciennement *Prastorium Latovicorum*, laquelle d'autres mettent à *Pridanik*, village de la Carniole, fitué fur la Rivière de Gurck, vers le Lac de *Czermitz*. \* *Maty, Diction.*

**LALAIN**, Bourg avec un Château & titre de Duché. Il eft dans la Flandre, fur la Scarpe, environ à une lieue au deflous de Douay. \* *Maty, Diction.*

**LALANE** (Pierre) natif de Paris, fils d'un Garde-Rolle du Confeil Privé, de fort bonne famille originaire de Bourdeaux. Il n'eut point d'autre emploi, que celui des belles Lettres. Il ne fit jamais imprimer que trois pièces, la délicatete de fon goût ne lui permettant pas d'en faire paroître davantage. Auffi voit-on dans ces trois pièces une grande nobleté de penfées, beaucoup de pureté, & une délicatete de goût extraordinaire. Il époufa une fort belle femme, qui s'appelloit *Marie Gabelle des Roches*, qu'il aimait beaucoup ; & par laquelle il fit de fort belles Stances. Il en a auffi parlé dans les autres Ouvrages ; comme dans cette belle Stance adreffée à *Gilles Menage*.

*Chacun fait que mes triftes yeux  
Feroient ma Compagne fidelle,  
Amourante, qui fut fi belle,  
Mais l'on n'a rien où fon Cœur,  
Qui ne foit moins aimable qu'Elle.*



vec le Cardinal François de Tournon, à fin retour à Paris il fut Professeur Royal des belles Lettres, qu'il avoit déjà enseignées à Amiens. Il publia des Commentaires sur Plaute, sur Lucrece, sur Cicéron & sur Horace, avec plusieurs autres Ouvrages. Son Commentaire sur Horace fut dédié au Roi Charles IX. Lambin traduisit aussi de Grec en Latin les Morales & les Politiques d'Aristote, & diverses Pièces de Demosthène & d'Isocrate. Il mourut l'an 1572. à l'âge de 96 ans, pourvu de la mort de Ramus son ami, qui fut engorgé à la joncture de St. Barthélemi, & craignant pour sa propre personne, quol-que d'auteurs il fut bon Catholique. Un fils qu'il eut de sa femme, qui étoit de la Maison des Urfin, fit imprimer quelques-uns de ses Ouvrages posthumes. Lambin s'est acquis beaucoup de réputation par ses Ecrits; mais le grand soin qu'il prend de rapporter les diverses Leçons avec trop de scrupule, ennuie souvent ceux qui lisent ses Commentaires. C'est qu'il a fait sur Horace est estimé de tous les gens de Lettres. Il n'en est pas de même des corrections qu'il a faites sur les Oeuvres de Cicéron, à cause de la liberté qu'il s'est donnée de changer à sa fantaisie le Texte de cet Auteur, sans être approuvé des anciens manuscrits, & d'ôter les mots qui se trouvent dans les éditions qui sont entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux. \* *Voyez la Liste exacte de tous ses Ouvrages dans les Additions du Sieur Teiffier, aux Hommes Savans de M. De Thou. Sainte-Marthe, in Eleg. Doct. Galliar. l. 2. Cc.*

LAMBRO. Rivière du Duché de Milan en Italie. Elle a sa source près du Lac de Como, passe près de la Ville de Milan, baigne Mellignano, & se décharge dans le Pô, environ à deux lieues au dessus de Plaisance. \* *Maty, Diction.*

LAMENTANO, en Latin *Numentum, Nomentum*. C'étoit autrefois une Ville Episcopale, maintenant ce n'est qu'un petit Bourg de la Sabine, situé près de Monte-Rotondo, à quatre ou cinq lieues de la Ville de Rome, vers le Septentrion Oriental. On voit près de ce Bourg le Village de *Lamentano Vecchio*, appelé anciennement *Lamentanium & Nomentanum*. \* *Maty, Diction.*

LAMERI, Ile de la Mer des Indes, située entre la Ligne Equinoxiale & la fin du premier Climat vers l'Orient. C'est de là que le Bois, que nous nommons aujourd'hui de Brésil, se tiroit autrefois, avant que l'Amérique fut découverte. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

LAMI (Bernard) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, est de la ville du Mans. Il a eu dès sa jeunesse une grande inclination aux Sciences, & les a toutes embrassées. Il a eu l'honneur de la reconnaissance de ses belles Lettres & des Langues; ses Méditations profondes des Mathématiques à l'étude des Langues; ses Méditations profondes des Mathématiques à l'étude des Langues; la Philosophie Paternelle avec la Morale Chrétienne; & les Arts Libéraux avec l'étude de l'Ecriture-Sainte des Rabbinis & de la Theologie. Il a enseigné la Philosophie dans le Collège des Peres de l'Oratoire de Saumur & d'Angers, & ensuite la Theologie dans le Seminaire de Grenoble. Il fit paraître d'abord des Ouvrages de belles Lettres & de Mathématiques; *Art de parler; des Reflexions sur l'Art Poétique; les Traits de l'Equilibre, de la Grandeur en general; & les Elémens de Geometrie; les Envieux sur les Sciences & sur la methode d'étudier; un Traité de Perfection; Livres qui ont été imprimés plusieurs fois. Le premier des Ouvrages qu'il a faits sur l'Ecriture-Sainte, est un Apparat ou Introduction à l'Ecriture en vingt Tables, qu'il a depuis réduit en Livre, & donné en Latin & en François. Il a publié ensuite une Harmonie ou une Concorde des Evangélistes, dans laquelle il y a eu trois choses remarquables qui l'ont engagé dans de longues contestations; 10. deux prisons de S. Jean; l'une par l'ordre des Prêtres & Phariens, l'autre par celui d'Herode; 20. La dernière Pâque de Notre-Seigneur, dans laquelle il prétend que Jesus-Christ n'a point mangé l'Agneau Paschal, & que le véritable Agneau Paschal a été crucifié pendant que les Juifs immoloient le Typique; 30. Marie fleur de Lazare & la Pecheuse, qu'il croit être une même femme. Ces trois opinions; & particulièrement celle sur la Pâque, ont été attaquées par plusieurs Auteurs. Le P. Lami les a soutenus par quantité d'Ecrits, & n'a laissé aucun des Ouvrages de ses Adversaires sans Reponfe. Il a donné un Commentaire sur la Concorde, dans lequel il traite plusieurs Questions importantes sur l'Histoire Evangelique. Il a entrepris & achevé un grand Ouvrage sur le Temple de Jerusalem, dont il a donné le projet. On a encore de lui la Demonstration ou Preuve évidente de la vérité & l'immortalité de la Morale Chrétienne. Le P. Lami fut présentement faiblement ordinaire à Roissy: il est fain, modeste, judicieux, habile dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte; il a l'esprit aisé, l'élocution facile; il écrit bien en François & en Latin, & nous les conjectures & le raisonnement jusqu'à ils ne peuvent aller. Cela se connoît assez par ses Ouvrages. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siecle.**

LAMI (Dom-François) Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, du Diocèse de Chartres, Gentilhomme, après avoir porté les armes pour le service du Roi, entra dans l'Ordre de S. Benoît pour servir JESUS-CHRIST; & s'est acquis l'estime de tous les honnêtes gens, tant par la beauté de son esprit, que par la bonté de son cœur, la candeur de ses mœurs, la régularité de ses exercices Monastiques & sa piété singulière. Il devint par son application excellent Philophe, écrivain sublime & poli, homme judicieux & savant dans la connoissance du cœur humain. Les Livres qu'il a donnés au public font le fruit de ses Méditations. Il a donné cinq Tomes de la connoissance de soi-même, un Traité de la Verté évidente de la Religion Chrétienne; le nouveau Achevé renversé; & des Sentimens de piété sur la Profession Religieuse; les Leçons de la Sagesse; un Recueil de Lettres Theologiques & Morales; l'inculte amené à la Religion par les raisons; & des Lettres Philosophiques sur divers sujets; un Traité contre l'Eloquence, intitulé, la Rhetorique du Collège traité par son Apollonius; & un autre de la connoissance & de l'amour de Dieu. Il mourut à St. Denis au mois d'Avril 1711. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siecle.*

LAMIA, Famille Romaine. C'étoit une branche de la Maison des Aéliens, & apparemment elle n'y étoit entrée que par adoption; car on la fait descendre de *Lamus* fils de *Nepesme*, & Roi des Lestri-

gions, qui demouroit dans une ville, qu'on nomma depuis *Formie*. C'est le sentiment d'*Horace*. Une aussi ancienne Généalogie que celle dont ce Poète flatte *Aélius Lamia* son ami, est, sans doute, cause que *Juvénal* avoit désigné une Dame de la première qualité, & a désigné par ces paroles, *quædam de numero Lamiarum*. Il y a beaucoup d'apparence, que celui à qui *Horace* adresse l'Ode 17. du 3. Livre, étoit *Aélius* de *Lamis Aélius Lamia*, qui mourut vers la fin de l'Empire de *Tibère*, l'an 786. de Rome, après avoir été Gouverneur de la Syrie, d'où on l'avoit tiré pour lui donner le Gouvernement de Rome. Il fut honoré des funérailles de la Consécration. De lui descendoit, peut-être, *Aélius Lamia*, qui, pour avoir embrassé avec trop de zèle le parti de *Cicéron* contre *Pison*, fut relégué. Ensuite il fut Edile, & puis Préteur après la mort de *César*, l'an de Rome 711. On croit que c'est lui, qui ayant passé pour mort, de telle sorte qu'on avoit déjà mis le feu au bucher, recouvra le sentiment par l'action du feu. Consultez les Familles Romaines de *Sirenius*, & l'*Onomasticon* de *Glandorp*. Voyez aussi les preuves de tout ce qu'on vient de dire dans le Diction. Critique de *Bayle*.

LAMIA, Ville de Thessalie. Elle est principalement mémorable par la bataille, qui se donna dans son territoire, entre les Athéniens & les autres Grecs, & *Antipater* Gouverneur de la Macédoine. Ce fut après la mort d'*Alexandre*. Le succès de cette journée fut très-funeste aux Athéniens, & à plusieurs autres Villes de la Grèce. *Suidas* se trompe, quand il dit qu'*Antipater* perdit la bataille. \* *Bayle, Diction. Critique.*

LAMIA ou SCALA MARMOREA, anciennement *Anyci*, *Amicy*, *Daphne*. C'est un port du détroit de Constantinople, sur la côte de la Natolie, près de la Ville de Calcedoine. \* *Maty, Diction.*

LAMINA, en Latin *Lamia*, Ville de la Grèce, située dans la Thessalie, sur la rivière d'*Agriomena*, vers le Golfe de *Zeiton*. \* *Maty, Diction.*

LAMLEM. Province du Pays des Nègres, qui est au Midi de la *Maccarab*, autre Province du même Pays, où sont les Villes *Tocru*, de *Salah*, & de *Berith*, dont les Habitans font de fréquentes courses sur les Indes, & leur enlèvent un grand nombre d'Esclaves. Ceux de cette Province sont distingués des autres par des marques de feu, qu'ils portent au front. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

LAMOIGNON, Maison illustre. *Ajoutez à ce qui en est dit dans Moreri.*

CHRISTEN de Lamoignon, Président à Mortier au Parlement de Paris, étudia sous le fameux *Cajus* à Bourges, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris le 25. Janvier 1596. & l'an 1623. obtint une Charge de Président aux Enquêtes. L'an 1632. il parvint à celle de Président à Mortier, & mourut au mois de Janvier 1637. estimé & regretté de tout le monde. De son épouse, *Marie* de Landes, fortie d'une ancienne Maison du Vexin, mourut l'an 1651. il laissa *GUILLAUME* qui suit; *Anne* mariée l'an 1605. à *Theodore* de Nemond Maître des Requêtes, & depuis Président à Mortier au Parlement de Paris par la mort de *Christien* de Lamoignon fon beau-père; *Magdelaine* connue sous le nom de *Madelonville* de Lamoignon, celebre par sa piété, morte le 12. Avril 1687. âgée de 79. ans; *Elisabeth* Religieuse aux Filles de la Visitation à Paris, morte l'an 1656.

*GUILLAUME* de Lamoignon Marquis de *Baville*, Comte de *Launay-Courfon*, Baron de *Saint-Yon* & de *Boilly*, & Premier Président au Parlement de Paris, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris à l'âge de 17. ans l'an 1635. & ensuite Maître des Requêtes l'an 1644. Les services qu'il rendit en cette dernière Charge pendant le cours de quatorze années, joints à ceux de son père & de son ayeul, le firent élever par le Roi l'an 1658. à la dignité de Premier Président, qu'il remplit avec autant de capacité que d'intégrité & d'application. Ce sige Magistral mourut le 9. Decembre 1677. âgé de 61. an, universellement estimé de son siecle & venerable à la posterité par sa piété, par sa sagesse, par ses lumières, par son affabilité & par son amour pour les Sciences. Il étoit le Protecteur des Gens de Lettres, qu'il honora dans leurs Ouvrages, & se faisoit un plaisir d'assister chez lui toutes les semaines un nombre des plus distingués d'entre eux. De son épouse, *Magdelaine* Potier fille de *Nicolas* Poteur Seigneur d'*Occerre*, Secrétaire d'Etat, morte le 17. Octobre 1705. en l'âge de 82. années, il laissa *CHRISTEN-FRANÇOIS* de Lamoignon qui suit; *Nicolas* de Lamoignon de *Baville* Comte de *Launay-Courfon*, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & enfin Conseiller d'Etat, & Intendant en Languedoc. Il a épousé l'an 1672. *Anne* Bonnin fille de *Jean-François* Bonnin Marquis de *Chalucet*; & a pour enfans *Urban* *Guillaume* de Lamoignon de *Courfon* Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant à *Roissy*, marié à *N. Meliand*, de laquelle il a des enfans; *Marie-Louise* de Lamoignon née le 28. Août 1676. mariée le 12. Septembre 1705. à *Michel-Robert* le Pelletier Sieur des Forts, Conseiller d'Etat & Intendant des Finances.

Les autres enfans de M. le Premier Président de Lamoignon, sont *Magdelaine* épouse d'*Achilles* de *Harlay*, ci-devant Premier Président du Parlement de Paris, morte en Octobre 1671. *Marie* mariée à *Victor-Marie* Comte de *Broglio*; *Elisabeth*, & *Anne*, Religieuses aux Filles de la Visitation; outre trois fils & une fille, morts jeunes.

CHRISTEN-FRANÇOIS de Lamoignon Marquis de *Baville*, Baron de *Saint-Yon* & de *Boilly*, Maître des Requêtes, Avocat General puis Président à Mortier au Parlement de Paris, Académicien Honoraire dans l'Académie des Médailles & des Inscriptions, mourut le 7. Août 1709. âgé de 65. ans. Il avoit épousé *Marie-Françoise* Voisin fille de *Daniel* Voisin Seigneur de *Cerizay*, Conseiller d'Etat; & de laquelle il a

CHRISTEN qui suit; *Magdelaine* de Lamoignon, première femme de *Glande* de *Longueil* Seigneur de *Maisons* & de *Poilly*, Président à Mortier du Parlement de Paris, morte le 17. Septembre 1694. *Guillaume* de Lamoignon né l'an 1683. Seigneur de *Blancmefin*, Conseiller puis Avocat General du Parlement, qui a épousé le 14. Septembre 1711. N. d'Aligre fille d'*Etienne* d'Aligre Président à Mortier; *François-Elisabeth* de Lamoignon née l'an 1684. mariée le 26. Novembre 1705. à *Jean-Aimar* *Nicolas* Premier Président de la Chambre des Comptes.

*Jeanne-Christine* née en 1686, mariée le 4. Juillet 1707, à N. de Maniban Prédicant au Parlement de Toulouse; *Suzanne-Léoni*, née l'an 1688.

CHRISTEN de Lamoignon né l'an 1676, après avoir été Conseiller au Parlement de Paris, est Président à Mortier. Il a épousé en Septembre 1706, N. Non fille de Louis Gon Seigneur de Bergonne, Maître des Comptes. \* *Beze*, en *Poëin*. Gui Coquille, *Histoire de Nivernois*, Blanchard, *Histoire des Prélats du Parlement de Paris, &c.*

*La Maison de Lamoignon porte L'écu d'argent & de sable au franc-quartier d'hermine.*

LAMOIGNON (Guillaume de) Premier Président au Parlement de Paris vint au monde le vingt-deux Octobre 1617. Il étoit fils de *Christien de Lamoignon & de Marie de Lande*. Il eut en naissant toutes les bonnes & heureuses qualités qu'on peut souhaiter à un enfant. Il fut beau, bien-fait & propre à tous les exercices du corps, où il excella admirablement, mais fut tout d'un esprit, qui ne trouvoit rien dans l'étude des belles Lettres, & de la Philosophie & de la Jurisprudence, qu'il n'apprît avec une facilité & une rapidité inconcevables. Il y fit un si grand progrès, qu'il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris à l'âge de dix-huit ans avec un aplaudissement universel. Après avoir été neuf ans dans le Parlement, il fut Maître des Requêtes, & le Roi le nomma Commissaire aux États de Bretagne, où il concilia les intérêts de la Province avec ceux de la Cour; ce qui lui acquit une très-grande réputation. En 1678. le Roi lui donna la Charge de Premier Président, qu'il exerça le reste de sa vie avec un aplaudissement universel; & lors qu'il remercia le Cardinal *Mazarin* de lui avoir été favorable auprès de Sa Majesté dans cette rencontre, il en reçut cette réponse: *Monsieur, si le Roi avoit pu trouver dans son Royaume un plus homme de bien que vous, il ne vous auroit pas donné cette Charge.* Personne n'a jamais possédé dans un plus grande érudition les qualités nécessaires aux places qu'il a occupées. Il eut une connoissance profonde de toute la Jurisprudence, une justice & une équité toujours égale, & sur le tout une affabilité, qui alloit jusqu'à consoler la plupart de ceux qui avoient perdu de leur procès, charmez de ce qu'ils avoient été reçus & écoutés si favorablement par un tel Magistrat. Il joignit à ces grandes qualités, essentielles à sa profession, un amour extrême pour les belles Lettres, qu'il possédoit toutes à fonds & également. Il se tenoit chez lui toutes les semaines une Assemblée des plus habiles qu'il y eût en toutes sortes de Sciences. Quoique son érudition fût universelle, son fort étoit particulièrement dans la connoissance des affaires de l'Eglise, de la Discipline, de son Histoire, & des droits de la Puissance Ecclésiastique & de la Sécularité. Le Roi lui envoya tous les Livres que l'Académie des Sciences a composés, & qui comprennent ce qu'il y a de plus curieux dans les Mathématiques, dans la Physique, dans la Chimie, & dans toutes les Sciences les plus abstraites & les plus curieuses. Il prit plaisir à parcourir tous ces Livres avec celui qui lui les présenta, & il parut par la manière dont il parla sur les matières qui y sont traitées, qu'il en avoit une grande connoissance. Ayant regardé ensuite le Livre du Carrouzel de l'année 1662. & celui des Tableaux & des Figures du Cabinet du Roi, qui accompagnent ceux de l'Académie des Sciences, il fit voir qu'il ne se connoissoit pas moins dans l'art de manier des chevaux, que s'il n'eût fait autre chose que de monter à cheval, & qu'il avoit un discernement aussi juste sur la beauté & la manière des Tableaux, dont il nommoit les Maîtres des le premier coup d'œil, que s'il eût fréquenté toute la vie les cabinets des curieux. Il y avoit en lui un fond de piété & de vertu qui ne gaignoit pas moins le cœur, que les lumières de son esprit donnoient d'admiration.

Il mourut le dixième de Décembre de 1677. âgé de soixante ans & deux mois. Il est enterré aux Cordeliers. Son cœur fut porté à S. *Len* S. *Gilles* auprès de Madame la Mère. Il a laiffé deux enfans de mérite, l'un Avocat Général, & l'autre Maître des Requêtes, Intendant en Languedoc, & Conseiller d'Etat ordinaire. *Perrault*, *Les Hommes illustres, qui ont paru en France.*

LAMOIGNON (*Christien François* de) dont il est dit un mot dans un des Articles précédens, fut premierement Maître des Requêtes, puis Avocat Général, & depuis Président à Mortier du Parlement de Paris. Il étoit fils aîné de *Guillaume de Lamoignon* Premier Président du Parlement de Paris, & de *Magdelaine Potier* fille de *Nicolas Potier* Seigneur d'Occerre Secrétaire d'Etat. Il naquit à Paris le 26. Juin 1644. Son Père, qui avoit toutes les qualités nécessaires à un excellent Magistrat ne se reposa sur personne de l'éducation de son Fils. Il entra dans les moindres détails de ses premières études. L'amour des Lettres, un goût droit & sûr, & une connoissance exacte des vrais principes & de la meilleure méthode d'étudier, furent les fruits que le Dificile tira d'une si précieuse éducation. Mais c'en furent les moindres fruits; le Père étoit plus attentif à former son Fils le Chrétien, le Sujet, le Magistrat futur, qu'à former le Savant. Il lui inspira plus d'amour pour la Religion, que pour les Lettres; plus de zèle pour l'Etat & pour le Prince, que de goût pour les Arts; plus de probité & de justice, que d'application & de capacité. Il fut mis en Rhétorique au Collège des Jésuites, & ces Pères choisirent le P. *Rapin* pour diriger les études d'un Écolier, qui promettoit beaucoup. Il vit trois ans après l'Angleterre & la Hollande, & est revenu pour se faire admirer dans les Assemblées, que des Savans du premier mérite tenoient régulièrement chez Mr. son Père. Mr. *Rapin* étoit surpris de la connoissance que le jeune Lamoignon avoit de l'Antiquité, & de l'habileté qu'il faisoit paroître dans le choix & dans l'explication des Médailles. Le P. *Rapin* consultoit son Dificile sur les Ouvrages qu'il donnoit au Public, & les plus fameux Poètes de son temps se rapportoient à son goût de la perfection de leurs Pièces. Ces diverses connoissances n'étoient pourtant que ses attributemens. La Jurisprudence étoit sa véritable occupation. Le Premier Président nommé par le Roi avec d'autres Magistrats du premier rang, pour la réformation des Ordonnances, fit entrer son Fils dans ce travail important. Il voulut qu'il parût dans le Barreau, comme simple Avocat deux ans de suite. Ses Plaidoyez changèrent la face du Barreau; les Imitateurs du célèbre *Le Maître* eurent honte de leur enlure & de leur érudition affectée. Ils sentirent qu'un Avocat ne doit pas songer à se faire estimer, mais à se faire croire, qu'il doit se borner à

la cause, & que les circonstances du fait & l'application des Loix, doivent être le seul objet de son Eloquence. Qu'on peut être subtil sans hyperboles; & qu'un langage simple mais noble, est le seul qui convienne aux défendeurs de la justice & de l'innocence, qui ne cherchent ni à surprendre, ni à éblouir. Sur ce même modèle les Imitateurs de *Patru* se corrigèrent des défauts oppoés. Ils aspirèrent qu'on peut être pur & exact dans la diction, sans tomber dans la fêchereté & dans la froideur. En un mot, on affura, que l'Eloquence du Barreau en France doit à Mr. de Lamoignon la perfection où on la voit aujourd'hui. En 1666. il fut reçu Conseiller. Parmi les Commissions importantes dont on le chargea, celle qu'il exerça en 1668. fut de la part de son Père un grand sacrifice. La Petite étoit à Soissons. Il s'agissoit d'en arrêter le cours, emploi périlleux, mais utile à l'Etat. Mr. de Lamoignon partit le lendemain de l'Arrêt, & montra dans le cours de sa Commission autant de prudence, qu'il avoit témoigné de fermeté en l'acceptant. Mr. de Lamoignon passa de la Charge de Conseiller à celle de Maître des Requêtes; & le Roi, qui l'avoit entendu rapporter plusieurs affaires de conséquence, le mit au nombre des Commissaires, dont il voulut prendre conseil, quand après la mort du Chancelier *Seguier*, ce Prince tint le feu lui-même pendant quelque temps. Enfin la place d'Avocat Général venant à manquer par la mort de Mr. *Bigon*, Mr. de Lamoignon lui succéda. Il saquit une grande réputation dans cette Charge. Il fit habituellement le Congrès, usage bizarre & contraire à l'usage, mais ancien & soutenu par la pratique d'une longue suite d'années. Une fois il fit revenir les Juges d'un avis pour lequel ils s'étoient déclarés; & ce que l'Eloquence de *Cicéron* put sur *César* dans la cause de *Ligarius*, la femme en cette Cause le fut sur toute une Chambre. En 1690. il obtint l'agrément d'une Charge de Président à Mortier, récompense bien due à dix-huit ans de travail. Mr. de Lamoignon n'accepta cette preuve de la satisfaction que le Roi avoit de ses services, que comme un engagement à les continuer. Il différa de profiter de la grâce que le Prince lui avoit faite, & le Barreau le posséda encore huit ans. Il ne le quitta que quand sa santé, usée par le travail, ne répondit plus à son zèle. En 1707. il remit à son Fils aîné la Charge de Président à Mortier, & le Roi lui accorda des Lettres de Président honoraire. Mais les Hommes tels que Mr. de Lamoignon ne trouvent pas le repos, lors même qu'ils en ont besoin. En vain tâchoit-il de se dérober aux affaires, elles le suivoient jusques dans sa retraite. Ceux qui ne l'avoient pas pour Juge vouloient l'avoir pour arbitre. Au milieu de tant d'occupations, il n'avoit jamais négligé les Lettres. C'étoit son seul plaisir. Une Bibliothèque aussi nombreuse, que choisie, son assidue aux Assemblées de l'Académie Royale des Inscriptions, où il entra en 1704. & dont le Roi le nomma Président pour l'année 1705. la protection qu'il a toujours donnée aux gens de Lettres, la liaison, qu'il entretenoit avec les plus célèbres Ecrivains de son temps, sont des preuves que son goût dominant n'a jamais été combattu que par les obligations indispensables de ses emplois. Le seul de ses Ouvrages, auquel il ait permis de voir le jour, c'est son Plaidoyé pour le Sieur *Gerard Vanolff* Sculpteur; où l'on voit un monument de son Eloquence & de son inclination pour les beaux Arts. Il aimoit tendrement ses Amis, & on en doit immortaliser un trait qui lui fait beaucoup d'honneur. Le Roi l'interrogeoit sur ce qu'il pouvoit avoir après d'un Ami malheureux & disgracié; je vous le dirai, Sire, répondit-il, je vous me l'ordonnez; mais je suis sûr que vous ne me l'ordonnez pas. Sous un Prince tel que vous, les devoirs de l'obéissance ne seront jamais contraires aux obligations de l'amitié. Il mourut après une longue maladie le 7. d'Août 1709. âgé de 65. ans. Outre le Plaidoyé dont nous avons parlé, on n'a vu de lui qu'une Lettre sur la mort du P. *Bourdalois* imprimée à la fin du III. Tome du *Carême* de ce Père. \* *Journ. des Sav. Octob. 1710. pag. 470. &c. In vivo.* On a cru devoir ajouter ces deux derniers Articles aux précédents tirés du Supplément de Paris, parce qu'ils contiennent divers circonstances remarquables & qui feront sans doute plaisir aux Savans.

LAMON, Ville de la Côte de Zanguebar, en Ethiopie. Elle est sur un petit Golfe, environ à trente lieues de la Ville de Melinde, du côté du Nord. Elle est Capitale d'un petit Royaume, qui porte son nom. Les Espagnols en tuèrent le Roi l'an 1589. \* *Maty, Diction.*

LAMORMAINE (Guillaume) composa la vie de l'Empereur *Ferdinand II.* imprimée à Cologne en 12. en 1638. \* *Alegambe, pag. 169.*

LAMORMAINE (Henri) Frère de *Guillaume*, étoit des Ardennes, & vivoit en 1640. Il s'occupa à traduire des Livres de François en Latin. \* *Alegambe, pag. 175.*

LAMPACH, LAMBACH, LEEMBACH, en Latin *Lampachium*; & *Xargolap*. Ancien Bourg du Norique. Il y a un Monastère célèbre. Il est situé dans la Haute Autriche, sur le Traun, à six lieues de Linz, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

LAMPONIANO (Jean André) fils d'un illustre Famille Milanoise; fut l'un des trois Domestiques de *Galeas Sforza* Duc de Milan, qui conspirèrent contre ce Prince, & qui lui ôtèrent la vie dans l'Eglise de S. *Etienne*, le 26. de Décembre 1476. Ce fut Lamponiano, qui lui donna les deux premiers coups. Il faisoit semblant d'écarter la foule, & d'avoir des Lettres à présenter à ce Duc. Il étoit fâché contre lui pour un procès, où il n'avoit pu faire intervenir contre sa partie les offices de ce Prince, & l'espéroit de trouver son compte dans une révolution d'Etat; car il avoit besoin de quelque ressource; parce qu'il avoit mangé la principale partie de son Patrimoine, & se sentoit aussi vain & aussi adonné au luxe qu'au paravant. Ses deux Complices étoient *Charles Visconti*, & *Jérôme Olgiati*. Ce dernier fut engagé dans ce noir complot par la gloire, qu'un Maître d'École ennemi du Duc, lui faisoit voir dans le meurtre d'un Tyran. Quant à *Charles Visconti*, deux raisons puissantes l'y engagèrent, l'une qu'il croyoit que les Sforces eussent usurpé la Domination, au préjudice de sa Famille, l'autre que Galeas avoit débauché sa sœur, & l'avoit communiquée à un beau jeune homme son mignon. Lamponiano se voulant sauver à travers des femmes fut tué par un More. Son Cadavre mordant la poussière fut livré à la Populace, qui en fit son jouet pendant quelque temps. *Pierre Crinitus* a fait des Vers à la louange de cet Assassin. On dit que ce

Duc de Milan avoit de belles qualitez, & qu'il gouvernoit en bon Prince. Mais il avoit une extrême impudicité, & les Dames de la Cour faisoient gloire de leurs galanteries. \* Bayle, *Diction. Crit.*

**LAMPES SÉPULCHRALES.** On assure que dans le Territoire de Viterbe, l'on a decouvert quantité de ces lampes éternelles. Ferrari néanmoins soutient que toutes les histoires qu'on debite de ces lampes sepulchrales sont autant de fables. Pietro sancti Bartholi n'est point de ce sentiment, & puisqu'il a fait un Recueil de ces lampes sepulchrales qu'il a fait graver en taille douce; & Jean-Pierre Bellori y a joint des Observations curieuses. Ce Livre a été depuis peu traduit de l'Italien en Latin par Alexandre du Kerus, & aussi-bien qu'un autre des mêmes Auteurs, sur les anciens Mausolées ou Tombeaux des Romains qui ont été trouvés dans la ville de Rome. La Lampe de Cardan est une Lampe de l'invention de cet Auteur, qui se fait elle-même son huile; & peut plus bas que le Zodiaque; que ces lampes vont & viennent comme les habitants d'une ville; qu'elles ont toutes leur nom & leur logis, & comme les citoyens d'une Republique. Le Palais du Roi est au milieu de la ville, où il rend Justice toute la nuit, & chacun est obligé de s'y trouver pour rendre compte de ses actions; celles qui ont failli ne souffrent point d'aune peine, sinon qu'on les teinte; ce qui est une espèce de mort civile parmi elles. Les Anciens ne je feroient que de lampes, & ils en mettoient d'allumées devant les images des Dieux Latins. Mais ceci est une fiction & un jeu d'esprit de Lucien. \* Lucian. *Dialog. Rogo Bacon, de Mirabilis potestate Artis & Naturæ.* Voyez aussi *Licetio* & *Ferrari*.

**LAMPRA.** Bourg de l'Attique, dont parle *Paufanias* dans ses Attiques. *Suidas* dit qu'il étoit de la Tribu Ercechide; & qu'il y en avoit deux de ce nom, l'un maritime, l'autre sur un lieu fort élevé. *Velius* le met au Golfe Saronique à l'Orient d'hiver de la Ville d'Athènes, près d'un lieu dit *Ægina*. *Plutarque* dans la Vie d'*Ariflide*, dit qu'*Æchinos* étoit du Bourg de Lampara. \* *Lubin*, *Tables Géographiques sur les Vies de Plutarque.*

**LAMPRIE** (Benoit) de Cremona, Poète célèbre. On a de cet Auteur des Epigrammes & des Vers Lyriques, tant en Grec qu'en Latin, & que l'on trouve séparément & parmi les Delices des Poètes d'Italie. Ses Odes font graves & savantes, & il a taché d'imiter *Pindare*; mais il n'a pas eu assez de force pour suivre le vol de ce Poète. \* *Baillet, Jugement des Savans sur les Poètes Modernes.*

**LAMPSON**, (Dominique) natif de Bruges, Peintre & Poète, passa une partie de sa vie en Angleterre dans la Maison du Cardinal Polus. Après la mort de ce Cardinal il repassa dans les Pays-Bas, où il servit en qualité de Secrétaire des trois Evêques de Liege, où il mourut l'an 1598. âgé de 67. ans. Lipé dit que *Lampson* étoit un bel esprit, & un des ornemens de la Flandre. Ses Ouvrages imprimés sont; *In Tabulam Cabriti Carmen; Ode ad Ernest. Bavarium; Vita Lambertii Lombardi; Elegia in Afflicto Pictorum celeberrimo Germaniæ inferioris; & Pfallini septem Potentiarum Lyricis versibus redditi.* \* *Valere André, Biblioth. Belg. Lipsi. Epist. ad Belg. Cent. 2. Ep. 4. De Thou, Hist. Teiffier, Add. aux Hommes Sav.*

**LAMPYA**, Bourg du Royaume de Fez. Il est près de la Ville de Fez, & il a été bâti des ruines de l'ancienne *Vobrix* ou *Bobrix*, ville de la Mauritanie Tingitane. \* *Maty, Diction.*

**LAMTAH** & **LAMTHOUNAH**, ce sont une très-grande Campagne en Afrique, qui s'étend depuis les racines du Mont Atlas, jusqu'à Segelmessé à l'Orient, & jusqu'à Tocruz & Sala vers le Midi. C'est dans cette grande étendue de Pays que l'on place le Désert que nous nommons Sahara, qui n'est éloigné de l'Océan Ethiopique que de trois journées de Caravane. \* *D'Hérbelot, Biblioth. Orient.*

**LAMUS** Roi des Leffrigons, duquel la Famille des Lamies à Rome prétendoit descendre, étoit fils de Neptune. Il en eut paré dans Homère, *Odyss. l. 8.* & dans Horace, *Carm. l. 3. Od. 17.* Il y a eu un autre *LAMUS* fils d'Hercule & d'Omphale. \* *Ovid. Epist. Heroïd.* Un troisième de Sparte Commandant des Peloponnésiens, qui étoient à la solde de Nectanebe Roi d'Egypte. Le premier avoit donné le nom à la principale ville des Leffrigons, qui étoit proche de Formies & de Gaïette, ou plutôt l'une de ces deux villes. Il y en avoit un autre de même nom dans la Cilicie près de Tarife. \* *Sil. Ital. Punie. Bell. l. 8.*

**LAMZERME** (Jean Baptiste de) Medecin, public à Amsterdam en 1674. un Livre in 8. sous ce titre *Enquiry into Respirationis Swamin-laminaria sua cum Anatomia Neurologica, de Ratiis quibus adjectis est utriusque Philosophia Clavus, & mirabilia de Carbonum, Armarum & Lapillarum exactione per alvum & vesicam, utriusque vomitus Historia.* \* *König, Biblioth.*

**LAN** (le Mont de) qu'on croit être le lieu de la Gaule Narbonnoise, nommé anciennement *Melofalun*. C'est un Village du Dauphiné, situé entre la Ville de Grenoble & celle de Briançon, au sommet de la Montagne de Lan, qui est fort haute, & qui a pour le sommet un chemin sur la roche vive, bordé de gardefeu, parce qu'il est au bord d'un précipice affreux, au fond duquel coule la rivière de Romanche. \* *Maty, Diction.*

**LANBEDER**, Ville avec Marché de la Contrée de Moython, dans le Sud-est du Comté de Cardigan, située à l'Occident de la Rivière de Twy, qui la sépare du Comté de Cardigan, à 146. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Angl.*

**LANCASTRE**, voyez **LANCASTRE** dans *Moreri*, quoi qu'on n'ait jamais ni écrit ni prononcé ainsi, que se fâche.

**LANCEANUS** (Silvius) Medecin, florissant en 1603. Il est Auteur d'un Livre sur l'Hydropisie, pour prouver que la cause n'en est pas toujours dans le foie; & d'un autre sur la Génération & la Cure des Moteurs, & de la Formation du Fœtus. \* *König, Biblioth.*

**LANCELOT** (André) Evêque de Winchester en Angleterre, vécut sous le règne d'*Elizabeth*, de *Jacques I.* & de *Charles I.* Il étoit né à Londres & étoit fils d'un bon Marchand. Il étudia à Cambridge, & fit tant de progrès, que peu de chefs échappèrent à sa connoissance. Il fut fait Membre du College de Jesus à Oxford, par celui qui en fut le fondateur. Après avoir été reçu Maître aux Arts, il s'attacha entièrement à l'étude de la Theologie. *Henri Comte* de Huntington, le prit pour l'accompagner dans le Nord d'Angleterre, dont il étoit Président, & il y porta plusieurs Catholiques R. à le faire Reformez, par l'éloquence de ses Prédications. *François Wallingham* Secrétaire d'Etat lui procura la Charge de Vicaire de *S. Giles*. Après divers autres emplois, il fut Chancelier ordinaire de la Reine *Elizabeth*, qui le fit premierement Prébendaire & peu de tems après Doyen de *Wetminster*. Le Roi *Jacques I.* le fit Evêque de Chichester, d'où il passa à l'Evêché d'York, & ensuite à celui de Winchester, il fut fait en même tems Doyen de la Chapelle. Il étoit pieux, subtil, & prudent Prébendier, d'une vie sans reproche, & fort charitable. Les six dernières années de sa vie il dépensa treize cens Livres Sterling en aumônes particulières; & en mourant il laissa un fonds de quatre mille Livres Sterling pour l'entretien des pauvres. Il mourut le 25. Septembre 1626. l'an troisième du règne de *Charles I.* & le 71. de son âge. Il a écrit plusieurs Ouvrages, qu'on a encore à présent, & entr'autres, un corps de Sermons, où il y en a quatre-vingt-seize. \* *Diction. Anglois.*

**LANCELOT** (Claude) Parisien, & Religieux de l'Ordre de *S. Benoît*, est Auteur des Nouvelles Méthodes Grecque, Latine, Italienne, & Espagnole, imprimées plus d'une fois, & des Racines Grecques. Il a aussi composé une Differtation sur l'Hemine de vin, imprimée premièrement in 12. & puis in 8. fort augmentée. Il a dressé la Table Chronologique, qui est à la fin de la Bible Latine de *Vitré in folio* & in 4. & la Française, qui est à la fin des Discours de *M. de Roussier*, sur les Figures de la Bible. Il a fait la Grammaire générale & raisonnée traduite en diverses langues. Il a traduit les Fables de *Poëtre* & quelques Comédies de *Térence*, purgées de leurs fautes. On lui dit encore une nouvelle disposition de l'écriture sainte, pour lire toute la Bible pendant l'année, & une nouvelle méthode pour apprendre le Chant, beaucoup plus facile & plus commode que l'ancienne. Ces Ouvrages lui ont acquis beaucoup de réputation parmi les gens de Lettres. On dit qu'il a aussi laissé un Traité sur la règle de *S. Benoît*, qui passe pour un chef-d'œuvre. Il avoit été Precepteur du Duc de Chevreuse, & ensuite des Princes de Conti. Du depuis *M. le Marquis de Louvois* voulut l'avoir pour ses enfans, lui offrant mille cens de pension viagère, sur telle nature de biens qu'il voudroit choisir. Il s'ima mieux de faire Religieux dans une Abbaye de *S. Benoît* fur les confins de la Touraine & du Berry, qui étoit fort reformée. Après avoir distribué aux pauvres tout ce qu'il possédoit, il alla embrasser cette reforme. Il y fit profession, & servit d'exemple aux autres Religieux par son zèle, par son humilité, par sa douceur, par sa régularité, & par sa pénitence, durant plusieurs années. Mais dans le changement arrivé à cette Abbaye après la mort de l'Abbé, sous lequel il avoit fait profession, il fut ordonné de se rendre à Quimperlay en Basse Bretagne, où il vécut seize ans, & où il est mort, en odeur de sainteté, à ce qu'on dit. On ajoute, que dès que le bruit de sa mort fut répandu, on vit accourir du monde de toutes parts pour le révéler; & comme on s'aperçut qu'on coupoit des pièces de ses habits, pour les garder comme des reliques, on fut contraint de fermer promptement son cercueil. Il mourut le 15. Avril 1695. âgé d'environ 80. ans. Ce fut d'une fluxion sur la poitrine, accompagnée de fièvre, d'oppression, & de crachement de sang. \* *Mémoire Manuscrit. Voyez aussi Mr. du Pin, Biblioth. des Aut. Eccles. xv. 11. pièce.*

**LANCEROTTE**, ou **LANCELOTTE**. C'est une des Isles Canaries, qui est vers les Côtes du Royaume de Sus, en Afrique, à cinq lieues de l'Isle de Porteventura, du côté du Nord. Cette Ile, qu'on prend communément pour la *Juanina Minor* des Anciens, peut avoir dix lieues de long, & quatre de large. Elle a un Bourg qui porte son nom. \* *Maty, Diction.*

**LANCHDOL**, en Latin, *Mare Anshidolium*. C'est une partie de l'Océan Oriental. Elle est entre l'Isle de Java & les Molouques, qui la terminent vers le Nord, & la Nouvelle Hollande partie des Terres Australes vers le Midi. *Baudrand.*

**LANCINUS CURTIUS** de Milan. Cet Auteur a laissé des Sylves & des Epigrammes, qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Ses Sylves sont de vraies forêts où l'on voit beaucoup de bois inutile. Ses Epigrammes ne sont pas de contentir quoiqu'elles soient pleines de rires allés agréables, & qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il se trouve choqué de la dureté de l'expression. Ce Poète se plaignoit à faire de ces sortes de Vers qu'on appelle *Serpentins*, *Retragrader*, *Acrostiches*, &c. tous Ouvrages que l'on peut appeler *la question*, ou la torture de l'esprit. \* *Paul. Joye. Edog. Jug. Cefar Sciliger, Hyperic. l. 6. Poët. Baillet, Jugement des Savans sur les Vers Mod.*

**LANDA** (Catherine) doit être comptée parmi les femmes savantes. Elle étoit encore fort jeune, lors qu'elle écrivit à *Pierre Bernhe* en 1526. une Lettre Latine, qui a été imprimée parmi celles de cet Ecrivain, avec la réponse qu'il lui fit. *Hilarion de Coste*, qui la femme mal *Landa*, observe qu'elle étoit de Plaisance, & très-belle, *seur du Comte Augustin Landa* & Femme du Comte *Fran Ferme Trivulce*. \* *Bayl. Diction. Critiq.*

**LANDAW**, ville d'Allemagne fut prise l'an 1702. par les Impériaux, reprise l'an 1703. par les François, prise une seconde fois par les Impériaux l'an 1704. reprise encore par les François en 1713. à qui elle est restée par le Traité de Raftadt, de 1714.

**LANDEN**. Petite Ville des Pays-bas dans le Brabant Espagnol, aux confins de l'Evêché de Liège, à trois lieues de Tilmont, du côté du Couchant, & à deux de Leuwe vers le Midi. Cette petite Ville est Capitale d'une Mairie, & passe pour la plus ancienne des Pays-bas. Elle est célèbre par la Bataille, qui s'y donna le 29. Juillet 1693. & qui dura une grande partie du jour. Le *Maréchal de Luxembourg*, qui commandoit l'Armée de France, y attaqua *Guislaine III. Roi* d'An-



gletterre, dont l'Armée étoit beaucoup affoiblie par les détachemens, que ce Prince avoit été obligé de faire. La Bataille fut sanglante, & fit le Champ de Bataille recita au Duc de Luxembourg, il en coûta bon à la France; aussi l'Armée Française ne fit-elle pas grand'chose le reste de la Campagne. \* *Mémoires du Tems.*

**LANDES**, ou les *Landes de Bourdeaux*. C'est une contrée de la Gascogne Province de France. Elle est bornée au Nord par la Guéenne propre, au Couchant par le Bazadais, le Condomois & la Gascogne propre, & au Midi par le Béarn & par la Terre de Labour; & la Mer des Baïques la baigne au Couchant. C'est un Pays, qui répond assez à son nom, il est plein de bruyères & de fâlon. Ses lieux principaux sont Dax Capitale, Tartas, & Albret. \* *Maty, Diction.*

**LANDMETER** (Laurent) étoit de Tournai. Il publia en 1645. l'Eloge de la Vérité. Et en 1673. un in 4. du Clerc, du Moine, & du Clerc-Moine. \* *König, Biblioth.*

**LANDO** (Confant) étoit de Plaisance. Il publia en 1577. la Méthode de conférer la fantie. Et en 1590. à Lyon des Explications fur les anciennes Médailles des Romains. \* *Hanchius, part. 2. de Hist. R. R. pag. 137. König, Biblioth.*

**LANDO** (Hortensio) Médecin natif de Milan, vivoit au XVI. siècle. Il est auteur de plusieurs Ouvrages, & ce lui plaisoit à les publier sous de faux noms. On le croit Auteur d'un Dialogue, publié sous le nom de *Philalethes*, contre le mémoire d'*Erasme*; & cette conjecture est bien fondée. Il fit deux Dialogues, l'un intitulé *Cicero relegatus*, & l'autre *Cicero revocatus*, qui ont été fautiveusement attribués au Cardinal *Alexandre*. \* *Bayle, Diction. Crit.*

**LANDOALD**, (Saint) Missionnaire des Pays-Bas, & compagnon de S. Amand, parti de Rome avec ce dernier l'an 673. fut retenu à Maflricht par S. Remacle Evêque de cette ville. Il travailla fortement à la conversion des peuples du Pays, & mourut vers l'an 667. On fait fa Fête au 19. de Mars. \* *Bollandus. Le Coigne. Baillet, Vies des Saints mois de Mars.*

**LANDRECIES**, Ville des Pays-Bas en Hainaut, fut inventée par les Alliés avec une Armée nombreuse, commandée par le Prince Eugène de Savoie le 17. de Juillet 1712. mais ils furent contraints de lever le siege après avoir été battus dans leur Camp de Denain par l'Armée du Roi, commandée par M. le Maréchal de Villars. Cette victoire fut suivie de la prise de Marchienne, & de plusieurs autres postes importants, dans lesquels étoient toutes les munitions des Alliés pour la campagne, & de quoi faire plusieurs sièges. La prise de Dotal, & la Paix ensuite avec la Hollande furent un fruit de cette Journée. Mais la fincérété eût dû faire ajouter, que la séparation honteuse des Anglois avec les autres Alliés, dans le tems qu'on ne s'y attendoit point, fut la véritable cause de cette catastrophe.

**LANDRIANO** (Bernard) a écrit deux Volumes de l'accouchement de la Vierge, & des Additions fur la Pratique de J. P. de Ferraris. A Venise, en 1406. in 8. \* *König, Biblioth.*

**LANDSTOUL** Bourg avec un Château fort, situé fur une Montagne, dans le Duché de Deux-Ponts, entre la Ville de ce nom & celle de Cafulouze. \* *Maty, Diction.*

**LANEBOURG**. Petite Ville de la Savoie. Elle est dans le Comté de Morienne fur la rivière d'Arc, au pied du Mont Senis, qui est un célèbre passage des Alpes, pour aller en Italie. \* *Maty, Diction.*

**LANERICK**, **LANRIK**, **LANCICK**, ou **LANAR**. Bourg de l'Ecosse Méridionale, dans le Cluydesdale, sur la Rivière de Cluyd, à sept lieues au dessus de Glasgow. Lanerick est un Vicomté de la Maison d'Hamilton, & avoit jadis & voit encore le Parlement d'Ecosse avant la réunion. \* *Maty, Diction.*

**LANFRANC** Italien, natif de Pavie dans le XI. siècle, & fils d'un Conseiller du Senat de la ville: y ayant perdu son pere fort jeune, il alla faire ses études à Boulogne, & ensuite il passa en France sous le Règne du Roi Henri I. Il vint à Avranches, où il enseigna pendant quelque tems. Dans un voyage qu'il fit à Rouen, il fut dépouillé par des voleurs, & attaché dans un bois. Le lendemain ayant été délié par des passans, il alla se retirer dans l'Abbaye du Bec nouvellement établie, où il fit profession, & en fut élu Prieur l'an 1044. Il fit un voyage à Rome l'an 1049. où il déclara ses sentimens au Pape Leon IX. contre l'Hérésie de Berenger, qui lui avoit écrit une lettre, laquelle donnoit lieu de soupçonner Lanfranc d'être dans ses sentimens. Il assista au Concile de Vereel, dans lequel il combattit l'erreur de Berenger. Il retourna une seconde fois à Rome l'an 1059. sous le Pape Nicolas II. & assista au Concile de Latran, dans lequel Berenger abjura son Hérésie; & obtint du Pape la dispense du mariage de Guillaume Duc de Normandie, & avec la fille du Comte de Flandres fa parente. Lanfranc étant revenu en France, fit rebâtir l'Abbaye du Bec; mais le Duc de Normandie l'en retira bien-tôt pour le faire Abbé de saint Etienne de Caën. Ce Duc s'éleva aussi en possession du Royaume d'Angleterre, fit venir Lanfranc. Il fut ensuite élu Archevêque de Cantorbéry l'an 1070. en la place de Stigand, qui fut déposé par les Legats du Pape. Il fit rebâtir la grande Eglise de Cantorbéry, rétablit son Chapitre, repara les autres Eglises & Monastères de son Diocèse, fit revenir les biens de l'Eglise qui avoient été aliénés, & maintint l'immunité des Ecclesiastiques. Il alla à Rome pour soutenir les droits de son Eglise contre l'Archevêque d'York, il les fit régler dans un Concile tenu à Winchester l'an 1072. Il assembla un Concile National à Londres l'an 1075. où il fit des réglemens pour la discipline. Il mourut le 28. de Mai 1089. le 19. année de son Episcopat. On fait néanmoins sa Fête par 1089. au 3. de Juillet. Il a composé contre Berenger un Livre du Corps & du Sang du Seigneur, que nous avons encore, avec divers autres Ouvrages, que le P. Dom Luc d'Acheri Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur fit imprimer l'an 1647. comme des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul; des Notes sur quelques Conférences de Cassien; un Livre de Lettres, &c. On pourra voir sa vie au commencement de ses Ouvrages. \* *Siebert, c. 155. de Vir. Illust. Honoré d'Autun, l. 4. de Lumin. Eccl. c. 14. Tritheime & Bellarmin, in Catal. Piet. de Natalibus, in Catal. S. Arnould Wion, in ligno vita. Hugues Menard, in Martyr. Bened. Guillaume*

de Malmesburi. Ediner, &c. M. du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XI. siècle.

**LANGANICO**, *Langauico*; ou *Langarvico*. Autrefois *Olympia*; *Olympia Pifa*. C'étoit anciennement une Ville du Peloponnèse. Elle étoit fameuse par les Jeux Olympiques qu'on célébroit près de là. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Morée, situé dans le Belvedere sur l'Alphée, environ à trois lieues de son embouchure dans la Mer Jonienne. \* *Maty, Diction.*

**LANGÉ** (Paul) Prêtre Allemand, & ensuite Religieux de l'Ordre de S. Benoît, natif de Zwivickau dans le Voigland en Misnie, se fit Moine Benedictin l'an 1487. au Monastere de Hôran près de Zeitz en Misnie. L'Abbé Trithème l'envoya l'an 1515. dans les Couvents d'Allemagne, pour ramasser tous les manuscrits qui pourroient servir à l'illustration de l'Histoire, ou à l'augmentation de son Livre des Auteurs Ecclesiastiques. Il composa la Chronique des Evêques de Zeitz en Saxe que nous avons avec les Historiens d'Allemagne, recueillis par Pistorius. Paul Lange comprend ce qui s'est passé à Zeitz depuis l'an 1068. jusqu'en l'an 1515. Pistorius a publié la Chronique de ce Moine l'an 1583. On trouve dans cette Chronique un éloge de Luther, de Carolus &c. de Melancthon. \* *Wolius, Lection. Memorial. tom. 2. Voff. de Hist. Latinis Ep. de Act. historica. Aubertus Miræus, Geographia Ecclesiastica. Du Plessis-Mornay, Mystère d'Iniquité, Coctiffæus, Réponse au Mystère d'Iniquité.*

**LANGEN-ACKERS-SCHANS**, ou **NIW-SCHARY**. C'est un bon Fort des Provinces-Unies. Il est dans la Seigneurie de Groningue, sur le bord Méridional du Golfe de Doller, & aux Confins du Comté d'Emden. \* *Maty, Diction.*

**LANGEN-MANTÉL** (Jerôme-Ambroise) Est Auteur d'un Dictionnaire Mathématique, publié en 1670. & d'un autre Dictionnaire Pantomatique, publié en 1672. \* *König, Biblioth.*

**LANGÉVIN** (Eleonor) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de Carentan au Diocèse de Coûtance, reçut le Bonnet de Docteur le 30. Septembre 1692. Il est mort le 20. Juillet 1707. & nous a laissé un Ouvrage de Controverse imprimé l'an 1701. contre le Livre de M. Mafius Docteur & Professeur en Théologie à Copenhague, intitulé *Défense de la Religion Lutherienne, contre les Docteurs de l'Eglise Romaine*; dans lequel M. Langévin prouve l'impossibilité du changement de doctrine dans l'Eglise Romaine, dans tous les points controversés. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siècle.*

**LANGMACH**, **LANGÉAC**. Petite Ville de France. Elle est dans l'Auvergne, fur l'Allier, à cinq lieues au dessus de Brioude, & à six ou sept de S. Ger., du côté du Levant. \* *Maty, Diction.*

**LANGHOUIN** (Daniel) publia à Londres en 1673. un in 8. fur les Antiquitez des Peuples d'Asie, des Bretons, des Ecossois, des Danois, des Anglo-Saxons, jusques à l'an 449. avec une Chronique des Rois Pictes. \* *König, Biblioth.*

**LANGIVEDL** (Bernard) de Hambourg, entreprit la Défense d'Hippocrate en 1647. Il écrivit aussi sur les Aphorismes de ce Prince de la Medecine. \* *König, Biblioth.*

**LANGIUS**, **LANGÉ** (Nicolas) étoit de Krefpe dans le Holstein. Il naquit en 1586. & mourut en 1643. Il fut Professeur en Droit à Groningue. Il publia des Exercitations accomodées aux Infinites de *Juslinien*, & un Compend grand & petit des mêmes Infinites. \* *L'Auteur des Vies des Professeurs de Groningue, pag. 79.*

**LANGLE** (Jean Maximilien de) Ministre de l'Evangile, naquit à Evreux en 1590. Il fut appelé à l'Eglise Réformée de Rouen en 1613. Il étoit alors âgé que de 25. ans. Il y fit toutes les fonctions du Ministère pendant 52. ans, toujours avec beaucoup de réputation, de piété, & d'éloquence. On a de lui deux Volumes de Sermons, l'un fur le 8. aux Romains, l'autre sur divers Textes de l'Ecriture; & une Dissertation, en forme de Lettre, pour la défense de Charles I. Roi d'Angleterre. Sept ans avant sa mort, il tomba dans une Paralyse, qui lui tenoit la Langue empêchée; mais il ne laissoit pas de plaire & d'éduquer par des conversations pieuses & ingénieuses tout ensemble. Il mourut en 1674. en la 84. année de son âge, laissant plusieurs Enfants, qui héritèrent de son mérite & de sa vertu. Il est entré dans une fille à qui nous devons la traduction d'un excellent Livre Anglois, dont le titre signifie dans l'Original les *Devoirs de l'Homme*, mais elle a donné à sa Traduction celui de *Pratique des Vertus Chrétiennes* dont on a fait un grand nombre d'Editions, & qu'on ne peut jamais assez lire. \* *Bayle, Diction. Critique. Mémoires du Tems.*

**LANGLE** (Samuel de) fils du précédent, naquit à Londres & fut porté en France à l'âge de 20. ans, & y a toujours demeuré, & jusqu'à ce que la dernière persécution l'obligea de se retirer en Angleterre. Il fut Ministre 8. ans près de la même année de son âge, que son Père, & se servit avec lui l'Eglise Réformée de Rouen pendant 23. ans. Il fut ensuite appelé à Paris en 1671. pour l'Eglise, qui s'éleva contre à Charenton, fort honoré dans l'une & dans l'autre pour ses mérites, graves, son savoir solide, & une prudence consommée, lié d'une amitié particulière avec le célèbre Mr. *Claude*, les Persecutions de France, &c. en particulier celle qui étoit aux Pères leurs Enfants, s'obligeât à chercher une retraite en Angleterre. L'Université d'Oxford se fit honneur de lui donner le degré de Docteur en Théologie, sans qu'il eût demandé & le Roi Charles II. lui marqua aussi son estime, en lui donnant un Canonat à Londres, dans l'Abbaye de Westminster. Il étoit né en 1622. Il tomba malade en la 71. année de son âge, en Juin 1693. d'une maladie violente, qui dura huit jours; mais cela n'empêcha point, qu'il ne conversât toute la force de son esprit, faisant à toute heure d'excellens discours à ses proches & à ses amis, & sur tout à ses Enfants, à qui il avoit donné la même éducation, qu'il avoit reçue de son Père. Il mourut en 1699. On n'a vu de lui qu'une Lettre sur les différens d'entre ceux que l'on nomme Episcopaux & Presbyteriens en Angleterre. Ce fut le Docteur *Stillingfleet*, Evêque de Worcester, qui la fit imprimer à la fin d'un de ses Livres sur le même sujet. Mais on a trouvé parmi ses Manuscrits un Traité de la Vérité Chrétienne, qu'il avoit commencé quelques années avant sa mort, & qu'il acheva peu avant que de mourir. On espéroit que Mr. de Langle son Fils & Ministre comme lui, le donneroit au Public. Il avoit aussi fait plusieurs re-



marques critiques sur divers endroits de l'écriture ; & en particulier sur les Pſéumes, qu'on croit qu'il eût donné lui-même, s'il eût vécu encore assez de tems, pour les mettre dans l'ordre & dans l'état, qu'il sembleroit s'être proposés. \* *Bayle, Diction. Crit.*

LANGON, ALENGON, en Latin *Alingonius Portus*. Ancien Bourg de Gascogne. Il est dans le Bazadois sur la Garonne, à une lieue au dessus de Cadillac, & à cinq de Bourdeaux. \* *Maty, Diction.*

LANGON, Ville de l'Élide dans le Peloponnèse. *Plutarque* seul en parle dans la Vie de *Cleoméne*. Elle sembleroit avoir été située près de l'Actéa. \* *Lubin, Tables Géographiques sur les Vies de Plutarque.*

LANGPORT, Ville avec Marché, de la Contrée de Pitney, au Nord de Parret, dans la partie Méridionale du Comté de Somerset. Ce lieu est remarquable, pour le combat qui s'y donna entre les Troupes du Roi *Charles I.* commandées par le Lord Goring, & celles du Parlement, où les premières furent défaites. Cette Ville est à 109. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

LANGUE : certaines expressions dont les peuples sont convenus pour se faire entendre les uns aux autres. L'origine des Langues est venue de la confusion dont Dieu punit l'orgueil de ceux qui avoient entrepris de bâtir la Tour de Babel.

1. Plusieurs prétendent que la LANGUE HÉBRAÏQUE est la plus ancienne des Langues : elle est appelée la *Langue Sainte*. Les Rabbins disent que c'est à cause qu'elle est si pure & si chaste, qu'on n'y trouve point le nom propre des parties honteuses, ni de celles par où on se décharge le ventre. On distingue l'Hebreu sans points d'avec celui dont les voyelles sont marquées par des points. Le Pere Morin prétend contre les Rabbins modernes, que Moïse avoit écrit sans points & sans distinction de mots. Vossius soutient qu'excepté les Livres Saints, du temps même de S. Jérôme, il n'y avoit aucun Livre en Hebreu, mais seulement en Grec, & que ce n'a été que sous Justinien qu'on a commencé d'en voir. La raison qu'il en donne est, que cet Empereur ayant défendu aux Juifs par un Edit de lire dans leurs Synagogues le *Septuaginta*, ou leurs Traditions, ils s'avérèrent de le traduire en leur Langue, & ce Livre, dit-il, s'appelle *Mishna*. Les points dans la Langue Hébraïque ne furent inventés pour designer les voyelles, que vers le dixième siècle par les Massorètes. Sur quoi on peut voir l'excellent Ouvrage de *Louis Capet*.

2. LA LANGUE PHENICQUE n'étoit autre, selon Guillaume Postel, que le Phenicien qu'il compare à l'Hebreu, dont il est fort, avec le Chaldéen & le Syriaque.

3. LA LANGUE ARABIQUE, ou l'ARABE, est la plus abondante de toutes les Langues. Les Arabes ne se disent pas moins anciens que les Hébreux, prétendant à leur langage. Leur écriture ancienne a presque toutes les Lettres jointes ensemble, mais un certain Elabai a été obligé d'inventer & d'introduire des points, pour pouvoir lire l'Arabe plus aisément. Il y en a qui se mettent dessus les mots, & d'autres dessous. *Kinderus* parlant de cet usage dans son *Eloge Dédicatoire* à l'Empereur Rodolphe II. semble croire que les Arabes n'ont admis ces points dans leur écriture que depuis qu'ils ont eu commerce avec ceux d'Europe. L'ancien caractère Arabe s'appelle *Cyphique*. Le plus ancien est fort gros & fort large, & l'autre moins gros & moins large. Celui dont les Tartares se servent aujourd'hui paroît plus lé, plus menu, & plus courbé que les autres. Il y en a plusieurs qui prétendent, que c'est des Arabes que les Juifs ont emprunté leurs points Voyelles.

4. LA LANGUE EGYPTIENNE avoit des figures d'animaux, qui étoient des symboles mystérieux, qui servoient à couvrir & à envelopper tous les secrets de leur Théologie. On les appelloit des *Hieroglyphes*; & on trouve encore plusieurs obélisques ou tombeaux, qui sont chargés de caractères & de figures Hieroglyphiques. Les mots de cette Langue exprimoient la nature & les propriétés de chaque chose. Le *Copte*, qui est la Langue qui a précédé le Grec en Egypte, est une Langue mere, & indépendante de toutes les autres, il son en croit le Pere Kircher. Saumais dit que ce mot de *Copte* vient d'une ville nommée *Coptos*, dont les peuples avoient consacré une partie de l'ancien langage. Le même en un autre endroit estime que ce nom est tiré du mot *Agyptos*: ce qui est confirmé par le P. Vanlele Dominicain, quoi-qu'il en attribue l'origine à Coptos, petit-fils de Noé. Il reste encore, dit-il, des descendants de ces premiers Egyptiens, qui parlent cette Langue: cependant on peut dire qu'elle est perdue il y a plusieurs siècles. Ce Dominicain a trouvé dans le célèbre Monastère de saint Antoine une Grammaire & un Vocabulaire écrit en cette Langue, dont les caractères approchent de l'ancien Grec. Les *Coptes* d'aujourd'hui n'ont pas d'autre Langue que la vulgaire d'Egypte, qui est mêlée d'Arabe & de Turc. Le P. Kircher veut que l'ancien Copte soit altéré par la Langue Grecque, dont il a pris beaucoup de mots & de caractères.

5. LA LANGUE HETROUSQUE a des caractères qui ressemblent assez aux Latins, & l'écriture se lit de droit à gauche. Euginibus nous a donné une Inscription en cette Langue, qui fut trouvée cinquante ans avant Sylla. Les Romains étoient fort curieux de savoir cette Langue, & ils mettoient tous leurs soins à l'apprendre.

6. Les Caractères de la LANGUE GREQUE ont moins changé que ceux des autres Langues. Les premiers & les plus anciens sont plus carrés, & approchent davantage de leur origine, qui est la Phenicienne ou l'Hébraïque, puisque, selon Herodote, les premiers caractères qui s'introduisirent dans l'Ionie étoient à peu près semblables. Pline parlant des caractères Grecs, après avoir dit qu'ils ressembloient aux Lettres Romaines de son tems, n'en cite point d'autre exemple, qu'une inscription antique sur une lame d'airain, que Vespasien & Tite avoient donnée à la Bibliothèque publique. Les anciens caractères Grecs, dit-il, sont presque semblables aux Latins d'à-présent: témoin cette lame antique d'airain, tirée du temple de Delphes, qu'on voit aujourd'hui dans la Bibliothèque du Palais, dédiée à Minerve par les Princes:

ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΤΙΖΑΜΕΝΟΥ ἈΘΗΝΑΙΟΣ ΚΟΡΑ ΚΑΙ  
ΑΘΗΝΑ. ΑΝΘΩΚΗΝ.

C'est à peu près de cette figure qu'étoient les caractères Grecs anciens, dont parlent Pline & les autres; car il est constant que les anciens Grecs ne connoissoient point d'autres lettres que les majuscules, & Jean Lafcaris, Grec de nation, le confirme dans un Prologue d'un Recueil d'Épigrammes Grecques, imprimées l'an 1484, à Florence en lettres capitales. La ponctuation ni la distinction des mots n'étoit point en usage dans ces premiers tems: ce qui a duré quasi jusques à la CLXXIV. Olympiade, selon Lipſe & Leon Alſion. On remarque dans les plus anciens monuments, que les Grecs ne disoient leurs discours que par la perfection & l'accomplissement du sens. Ils n'en mettoient pas plusieurs dans une même ligne; mais ils en recommencent un autre par un nouveau sens, comme on le peut voir par les Inscriptions du Comte d'Arondel: tellement qu'ils n'avoient point de suite comme nous faisons, mais par articles. Surtout parle d'une manière d'écrire qu'on appelloit ΒΟΥΣΤΡΟΦΙΔΟΝ, *Boustrôphidon*, comme qui diroit en lignes, semblables à celles que les bœufs font lorsqu'ils labourent: ce qui est confirmé par Paulinias, dans la description qu'il fait du Colſe de Cypreus, qui étoit dans le temple de Junon de la ville d'Élide. « Il y a fur » ce colſe, dit-il, des Inscriptions gravées en lettres anciennes, & en » lignes droites. Il y en a aussi quelques autres d'une manière que les » Grecs appellent *Boustrôphidon*, parce que le second verſet suit immé- » diatement le premier, & le joint en tournant dans la même figure, » que se font les courſes redoublées du Stade ou du Cirque. Plusieurs Auteurs croient que les verſets distingués & séparés par des lignes, ont duré long-tems, même après qu'on eût introduit les accens & les points, comme on le voit dans Diogene Laërce. Aristophane, Grammaïrien de Bizance, fut celui qui les introduisit vers la CL. Olympiade, sous les Rois d'Egypte, Philopator & Evergete, 200. ans avant J. C. On peut voir sur tout cela la *Paleographie Græca* du P. Dom Bernard de Montfaucon, où il y a des recherches très-curieuses. On peut aussi lire la Dissertation curieuse, qui est à la fin de cet Ouvrage, & qui a été composée par un Prévôt du Parlement de Dijon.

7. LA LANGUE LATINE a eu, comme les autres, son accroissement & ses revolutions. La même chose est arrivée dans ses caractères, comme on le peut remarquer par les Inscriptions les plus anciennes, & par celles qui les ont suivies, même avant la destruction de l'Empire. Les caractères de celle de Duilius, publiée par le P. Sirmond, comme ils approchent davantage de leur origine, tiennent un peu plus de l'Hétrusque & du Grec: ils marquent une main tremblante de gens qui ne font encore que commencer. Les sept Volumes Latins qu'on trouva dans le tombeau de Numa, n'étoient pas écrits de ce caractère, puisque Quintilien nous assure qu'il y avoit très-peu de lettres dans ces premiers tems, & dont la figure même & la valeur étoient différentes, & l'Empereur Claude ne procura pas une utilité médiocre à la Langue Latine, en introduisant la lettre Eolique F. Tacite, dans le *Livre dixième de ses Annales*, parlant de la figure des lettres Romaines, dit qu'elles étoient semblables aux plus anciens caractères Grecs, qui étoient majuscules.

#### LES PRINCIPALES LANGUES DU MONDE, en Europe.

1. LA CAMBRIQUE, Galloise ou ancienne Bretonne, est selon Scaliger, une des dix Langues matrices mineures de l'Europe: elle est en usage dans la Cambrie ou le pays de Galles, partie Occidentale de l'Angleterre, & dans la Basse Bretagne en France: en sorte que les bas Bretons & les habitants de la Province de Galles en Angleterre n'ont point de peine à s'entendre.
2. LA CANTABRIQUE se parle encore dans les Monts Pyrénées par les peuples, appelés Cantabres & Gascons.
3. LA CHAUCHIQUE ancienne est la Langue ordinaire dans la Frise Orientale parmi les habitants, lorsqu'ils parlent entr'eux; mais lorsqu'ils parlent à des Évangéris, ils se servent de la Langue Allemande.
4. L'ÉPIROTIQUE est usitée dans les montagnes d'Épire.
5. LA FINIQUE dans la Finlande & dans la Laponie.
6. LA FRANÇOISE est une branche de la Latine: elle a plusieurs Dialectes, le Poitevin, le Wallon, & d'autres encore. Scaliger dit qu'en France il y a trois Langues, & que ceux qui les parlent, ne s'entendent point les uns les autres, le Basque, le Breton & le Romain; que le Romain est divisé en Langue Tortue & Langue François; qu'il n'y avoit autrefois en France que deux Gouvernements, Princes du Sang; l'un à Paris pour la Langue François; & l'autre à Montpellier pour la Langue Tortue. Voyez l'Article suivant.
7. LA GREQUE est une des quatre matrices majeures, qui étant dans les parties Australes de l'Europe, s'est fort étendue. Aujourd'hui elle a fait place à une Langue Grecque Barbare, laquelle fait encore plusieurs caractères; savoir, la Dialecte Athenienne, qui est la plus barbare de toutes; la Peloponnésienne, que l'on estime la plus pure & la plus belle, & la *Dædalienne*; & le Grec vulgaire, que l'on appelle la commune, &c. Voyez, sur toutes ces Dialectes de la Langue Grecque, *Crusius, in Thuro-Grec.*
8. L'IRLANDOISE, que l'on parle en Irlande & dans une partie de l'Écoſſe.
9. L'ESPAGNOLE, une des trois branches de la Langue Latine, qui se subdivise en Castillane, qui est la plus pure & la plus belle en Andalousie, en Portugal, & en Grenadoſe.
10. LA HONGROISE a été apportée en Europe par les Huns, & par les Avars.
11. LA JALZYGIQUE, dans la partie Septentrionale d'Hongrie, est fort usitée entre le Danube & Tibisque: elle est bien différente de la Hongroſie.
12. L'ANCIENNE LANGUE ILLYRIQUE est encore en usage dans l'île de Veggia, à l'Orient de l'Italie.
13. L'ITALIQUE est une branche de la Latine.

14. La **LATINE** est une des quatre Langues matricières majeures : en usage parmi tous les Savans de l'Europe. Elle a cessé d'être une Langue commune depuis l'irruption des Français, des Lombards, & des Goths dans l'Empire Romain ; elle a produit trois Dialectes, l'Italienne, la Françoisë & l'Espagnole.

15. La **SELVAYONNE** est aussi une des quatre Langues matricières majeures de l'Europe, & usitées dans les parties Orientales de l'Europe.

16. La **TARTARE** est la Langue des Coïsaques & des Tartares Precoptes, qui habitent entre le Tanais & le Borysthène.

17. La **TRUVONNE** est une des quatre matricières majeures : elle a plusieurs branches, la Langue Saxonne, la Françoisë & la Danoïse ; & ces Langues se subdivisent encore en d'autres Dialectes.

Il y a encore quelques restes de la Langue Arabe dans les montagnes escarpées du Royaume de Grenade, comme aussi dans plusieurs endroits de l'Andalouzie, de Valence & d'Aragon. Chaque Langue a aussi une espèce de jargon, qui est le langage des petites gens, des paysans & du menu peuple. *Consultez* Geisler, qui a fait une espèce de Dictionnaire des différens jargons de l'Europe, sous le titre de *Mitridates Altiudis*, *Encyclop.* t. 1. l. 10. & Philander, *von Sitwald*, *Savrycs* *fu*. l. 7.

#### LES PRINCIPALES LANGUES de l'Asie

1. L'**ANTIUCHIENNE**, ou la **SYRIAQUE**, est celle que les Chrétiens se rendirent autrefois particulière dans l'Orient, & dans laquelle ils ont eu des Versions de l'Ancien Testament : c'étoit aussi leur Langue dans le Service Divin. Cette Langue est une Dialecte de l'ancienne Syriaque.

2. L'**ARABE** est non seulement la plus abondante & la plus riche en mots, mais une des Langues des plus étendues de tout le monde. Elle est commune dans l'Asie, depuis la Cilicie, par toute la Syrie, la Mésopotamie, la Palestine, l'Arabie, & en Afrique le long des côtes de la Mer Rouge, dans l'Egypte & sur les bords de la Méditerranée, jusqu'au détroit de Gibraltar. Dans tous ces différens pays, elle est un peu mêlée de différentes Dialectes. On a déjà remarqué ci-devant quelle est en usage en quelques endroits de l'Europe.

3. L'**ARMÉNIENNE** ne palte point le païs des Arméniens.

4. La **BABYLONIENNE** est la plus pure de toutes les Dialectes de la Langue Syriaque. Quelques Châpitres de Daniel, d'Esther & du Thalmud Babylonien, ont été écrits en cette Langue.

5. La **CHALDAÏQUE** est une des trois Dialectes de la Langue Hébraïque, elle ne diffère pas beaucoup de la Syriaque.

6. La **CHINOÏSE**, à qui il faut joindre la Coréenë & la Japonë, est fort en vogue dans le grand Empire de la Chine, & dans le Japon.

7. L'**HÉBRAÏQUE** passe pour la plus ancienne & la première des Langues. Babylone a été deux fois fatale à cette Langue ; car dans la seconde captivité, les Juifs se servirent d'une Langue mêlée d'Hébreu, de Chaldaïque & de Syriaque. Ses Dialectes sont, le Samaritain, le Chaldaïque, le Syriaque ; & ces trois Langues ont cessé d'être en vogue en même tems que l'Hébraïque.

8. La **HIÉROGLYPHICQUE** est celle dans laquelle ont été écrits le Thalmud, & le Targum Hierosolymitain. C'est une Dialecte de l'ancienne Syriaque.

9. La **LANGUE MALAÏE** est la plus pure de toutes les Langues des pays de l'Inde Orientale, & tous les Néogocians de ce pays la savent. Il y a un Dictionnaire Malaï-Latin, de David Haen, imprimé à Rome l'an 1631.

10. La **PERSIENNE** a plusieurs mots Allemands, comme *fasber*, *mother*, *brother*, *per*, *mere*, *frere*. Entr'autres mots, le nom même de Perse vient de *perus*, ou de *perst*, qui en Allemand signifie un cheval.

11. La **SAMARITAÏNE** est une Dialecte de l'Hébraïque.

12. La **SYRIAQUE**, qui n'est pas fort différente de la Chaldaïque, a été la Langue ordinaire de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST & de ses Disciples. Elle se soudivise en Babyloniennë, en Hierosolymitainë, en Antiochiennë, c'est-à-dire, en Syriaque particulière, & en Arméniennë.

13. La Langue **TURQUE** approche de la Persiennë & de la Tartare, & elle n'a de commun avec l'Arabe que ses Lettres.

#### LES PRINCIPALES LANGUES de l'Afrique.

1. L'**ETHIOPIENNE** est en usage parmi les Abyssins. Il y en a de deux fortes, l'une qui approche de la Chaldaïque, & qu'ils emploient dans l'Office Divin & dans l'histoire. Scalliger, Ludolphe, Petreus, Niffidius, & d'autres en ont publié les caractères & leur manière d'écrire.

2. La **COPTE** est formée de l'ancienne Egyptiennë & de la Grecque. Elle prend son nom de Copto, autrefois Métropole de la Thebaïde. Voyez là-dessus Kircher, *Prodrom.Ling.Coptica*.

3. La **SONGAÏQUE**. Les Relations des Voyageurs font mention de cette Langue, & ils disent qu'elle est fort utilisée parmi les habitans des pays de Sombaya, de Mufumunde, de Zenete, de Gumécé, de Guzule, de Hea & de Sus. On a déjà remarqué ci-devant que l'Arabe étoit en vogue sur les côtes de la Mer Rouge & de la Méditerranée.

#### LES PRINCIPALES LANGUES de l'Amérique.

1. La **CARIBANNE**. L'Auteur de l'Histoire des Antilles, imprimée à Rotterdam l'an 1658. en a donné un Dictionnaire.

2. La **MEXICAÏNE** se prononce en poussant la langue vers les dents, & on y trouve souvent les lettres **T** & **L** jointes ensemble, & quelques fois séparées. Quant aux autres Langues de l'Amérique, on n'en a point encore une connoissance bien exacte.

#### REMARQUES PARTICULIERES sur quelques Langues.

La Cambrique est pleine d'aspirations, & souvent elle a des mots sans aucune voyelle, le prononçant du fonds du gosier. Ainsi dans leur Oraison Dominicale, *libera nos a malo*, ils disent, *Eithy gwari, ni rhag deozog*. La Langue Chinoïse n'a point d'R, & tous les mots sont monosyllabes, fort variés par les diphthonges & les triphthonges. La Langue Françoisë a beaucoup de grace : elle est fort propre à parler aux Dames. L'Allemande est mâle : il y en a qui disent qu'elle est propre à parler aux ennemis : naturellement elle imprime de la terreur. Le Chancelier Bacon, de *Augment.Scientiar.1.6.c.3.* a remarqué que les Langues dérivées de la Gothique, ont beaucoup d'aspirations. La Langue Grecque est pleine de diphthonges & de mots composés. L'Hébraïque est la plus pure de toutes les Langues, & celle qui a le moins de composés : elle les évite tellement, qu'elle aime mieux pour les éviter se servir de périphrases. L'Espagnole est noble & si majestueuse, que les Espagnols disent, que c'est la seule Langue qui merite de parler à Dieu. La Japonique est fort mâle. L'Italienne est grave, & digne des Princes. La Mexique se fert à tout moment des lettres **T** & **L** comme dans ces mots, *Yecool, Mecaxuchitl, Tlilxochitl, &c.*

LANGUES (Les) c'est un Pays du Duc de Savoie. Il est en partie dans le Piémont propre, & en partie dans le Montferrat Savoien, entre les Rivières de Sture, & de Tenaro d'un côté, & le Belbo de l'autre. C'est un Pays fertile distingué en *Hautes Langues*, qui sont vers le Midi, & dont Albe est la Capitale, & en *Basses Langues*, qui sont vers le Nord entre Albe & Aft. \* *Maty, Diction.*

LANGUET (Hubert) étoit né à Vitieux en Bourgogne. Il se distinguant par son habileté & par sa vertu, dans le seizième siècle. Ayant été en Italie un livre de *Melancthon*, il eut une si grande envie de connoître ce Docteur, qu'il s'en alla le trouver en Allemagne, & lia avec lui une amitié si étroite, qu'il ne le quitta presque plus, que pour faire quelques voyages. La conversation de Languet étoit charmante. Il parloit principalement des intérêts des Princes, & favoit à fonds l'Histoire des Hommes illustres. Il avoit une mémoire très-fidèle, qui ne lui manquoit jamais sur les circonstances du tems & sur les noms propres ; & sa pénétration étoit admirable, quand il s'agissoit de prévoir les inclinations des gens, & quelle issue auroient les choses. Il fut longtemps l'un des premiers Conseillers d'Alexandre Electeur de Saxe ; & il ne quitta cette Cour, que lors qu'on le soupçonna d'avoir été l'un de ceux qui consultèrent à *Gaspard Feuer*, de publier une Exposition de la doctrine de l'Eucharistie, conformément à la Confession de Genève. Il se retira à la Cour du Prince d'Orange, & il mourut à Anvers l'an mille cinq cens quatre-vingt & un à l'âge de soixante-trois ans. Il avoit été fort estimé de *M. de Plessis-Mornai*, qui en parle très-avantageusement dans la Préface, qui est au devant de la version Latine de son Livre, de la *Vérité de la Religion Chrétienne*. *M. Colomès* a fait voir dans ses *Mélanges Historiques*, que Languet étoit l'Auteur de la Harangue, qui fut faite au Roi de France *Charles IX.* le vingt-troisième de Décembre, mille cinq cens soixante & dix, au nom de plusieurs Princes d'Allemagne. On lui a aussi attribué le livre, qui a pour titre *Vindicia contra Tyrannos*. On peut voir sur ce sujet la Dissertation, que *M. Bayle* en a mise à la fin de son *Dictionnaire Critique*. Les lettres Latines de Languet à *Phillipe Sidney*, seigneur Anglois, ont été imprimées à Francfort en 12. en 1633. J'en ai vu une autre Edition plus nouvelle, & je ne sais point s'il n'y en a pas encore quelques autres. Rien n'est si tendre que ce qu'il écrit à Sidney, & il paroit qu'il avoit pour ce jeune Seigneur une amitié toute singulière. Il y est aussi parlé des troubles des Pays-bas, des causes de ces troubles, & des moyens de les apaiser. Elles contiennent plusieurs choses remarquables sur les affaires de Pologne & de France. On y voit, enfin, de très-bons avis sur la conduite, que doit tenir un jeune homme, qui penë à entrer un jour dans les affaires du Gouvernement. La lecture en est très-agréable. On imprima aussi en 1646. celles qu'il avoit écrites aux deux *Camerarius*, père & fils. Voici l'Épithape de Languet.

Deo Patri & Domino Jesu Christo Sacro.

*Huberto Langneto viro nobili ac disertio, nato Vitelli Heduor. Offiido. Egregium laudem in omni doctrina genere Jurisq. Civis Scientia, propter excellens ingenium, promptum memoriam & persere judicium consensu, præduntis viri, quam ex diligentibus Historiarum persertatione, & plurimum de quibus Europa Nationes, Gentes, Urbes, & Principes misisset, etiam ad præcipuos nomulus peregrinationibus, atque longe rerum & amorum usq. nature quadam vi, non medicorum esse adeptus. Valde præstanti viro, conditioe celebri, morum elegantia, comitate, gravitateque persingit, sile porro, animique magnitudine, sapientia, & pietate; qui eas virtutes, non solum vitæ, verum etiam, quod caput est, moriens, inestatis ipse, fuisit ad Deum, toto morbi, quo decubuit tempore, genitibus & ardentissimis in extremum usq. viæ spiritum, precibus habitis, insuper ad familiares, utroque circo, de Divinis, humanis, publicis, privatiq. reb. & de nostri sæculi persitâ variis sermionibus expressit. ob qua sicutet universis civitatibus Advocatorum Senatibus mortuo sanctorum honores legitime decrevit. Vixit annis LXXII. obiit Kalend. Octob. MDLXXXII. Cette Épithape est trop instructive sur le sujet de Languet, pour n'être pas insérée ici. Ceux qui en voudront faire davantage, pourront consulter ceux qui nous ont fourni ce que nous venons d'en dire, savoir, *Histoire de De Thou. Liv. LXXIV. sur l'année 1581. Jean Camerarius dans la vie de Melancthon. Du Plessis-Mornai dans la Préface de son livre de la Vérité de la Religion Chrétienne; les Elozes, qui sont au devant des Lettres Latines de Languet à Sidney & M. Bayle dans son Dictionnaire Critique, sur quoi il faut remarquer, qu'il y a une faute à l'année de la mort de Languet, dans la première Edition de ce Dictionnaire. Il y est dit qu'il mourut en 1583. il faut qu'il ait 1581. C'est ce que portent les Épi-**



mots, *Lucerna in nocte*. Ensuite ils établirent un prix pour être donné tous les ans à celui ou celle, qui feroit le plus beau Sonnet de la louange du Roi, fur des Bouts-rimez, que la Compagnie publieroit. Ce Prix eut fort belles Médailles, qui représentoient l'Étoile, qui est le corps de la devin de la Compagnie, qui est entournée de mots, qui lui servent d'Arme. Au revers de la Médaille, il y a un Apollon, qui joue de la Lyre, assis sur un des sommets du Parnasse, avec ces mots, *Apollini vota sano.* \* *Mercure Galant*, Juin 1698.

LANTIN (Jean Baptiste) naquit à Dijon en 1619. & dès sa première jeunesse fit paroître une mémoire, une vivacité, un discernement, & un goût pour les bonnes choses dont ses Maîtres furent étonnez. M. Lantin son Père, Conseiller au Parlement de Dijon ne pouvoit se lasser d'admirer de si belles dispositions; & comme il étoit très-habile, il n'oublia rien pour les entretenir & pour les accroître. Le fils répondant parfaitement aux soins qu'on prenoit de son éducation, fit de grands progrès dans la Langue Latine & dans la Grecque, aprit ensuite l'Italienne, l'Espagnole, l'Angloise, & l'Hébraïque, & s'ouvrit par là l'entrée aux Sciences. Il s'instruisit à fond de l'ancienne Philosophie, sans négliger la moderne, parcourut toutes les parties des Mathématiques, & s'arrêta principalement à l'Architecture, à la Musique, & à l'Algèbre. Quoiqu'incertain de l'emploi qu'il choisiroit, il étudia le Droit Civil, qui sembloit hériter à la Famille, & dans lequel son Père & ses Frères s'étoient extrêmement distingués. Avant que de prendre aucune charge, il voyagea en France & en Italie. Il fut connu à Rome du Cardinal Ricci, & de plusieurs autres Illustres, & y acquit de rares connoissances. Les bons Auteurs, qu'il avoit lus lui servirent à expliquer les plus beaux monumens, comme ces mêmes monumens lui servirent à mieux entendre les Auteurs. Il contracta amitié particulière à Paris avec Meff. de Valois, Boullian, Roberval, Mariotte, Auzout, Jussel, d'Ablancourt, Gomberville, Pellisson, Ménage, Mademoiselle de Scudéri, & entretenit toujours depuis commerce de lettres avec eux. Etant de retour à Dijon, il y fut reçu Conseiller aux Requetes du Palais, & depuis Conseiller au Parlement, en la place de son frère aîné. Dans ces deux Charges, qu'il exerça quarante ans, il fit constamment paroître une parfaite équité, un zèle ardent pour la justice, & un entier déintéressement. Il y eut souvent occasion d'employer son eloquence. Lorsque M. d'Esprevaux fut pourvu de la Charge de Lieutenant de Roi de Breffl, sur la démission du Comte de Montrevel; il fit le rapport des Lettres en présence du Prince de Condé, en des termes, qui méritèrent l'applaudissement de la Compagnie. Le Parlement ayant reçu en 1686. la nouvelle de la mort de ce Prince, il fut député vers le Prince fon fils, pour lui témoigner l'extrême douleur de la perte que la Province venoit de faire. Quoiqu'il n'eût point de la Charge avec une approbation générale, il s'en démit en faveur de son fils. Dans le repos d'une vie privée, il continua ses études, dont le Public auroit recueilli le fruit, s'il avoit vécu plus longtemps. Mais les rigueurs de l'hiver jointes aux ardeurs d'une fièvre maligne l'emportèrent le 4. de Mars de 1695. à l'âge de soixante & seize ans. Quoiqu'il n'eût rien donné au Public, il s'occupa toujours à la composition de divers Ouvrages, & c'est en ce sens, qu'il fut entendre les vers faits en son honneur par M. de la Monnoye, qu'on verra plus bas. Il a écrit des Lettres savantes en François & en Latin, composé une Dissertation sur la plante nommée *Géranium noctua dens*, des Epigrammes Latines sur divers sujets, traduit en Latin des Epigrammes Grecques, fait un petit Poème Grec, intitulé, *La Guerre des Évaucos & des Corbeaux*. Il traduisit aussi dans fa jeunesse en vers Techniques le premier livre des *Éléments d'Euclide*, pour le l'imprimer plus avant dans l'Éprit. Il avoit aussi composé des Poésies Italiennes, des remarques sur l'origine des Arts, & des Notes sur *Diogène Laërce*. Ayant beaucoup étudié la Musique des Anciens, & l'estimant plus parfaite que celle d'aujourd'hui, il fit noter environ cinquante Odes d'*Horace*, & fit un air sur l'Ode de M. Huet Evêque d'Avranches, au sujet de son Abbaye d'Anet. Il avoit dessein de faire une traduction Latine des Ouvrages, que *Nicomache & Pappus* nous ont laissés sur les nombres, & de les accompagner de ses Observations. M. Auzout le choisit, entre tous ses favans Amis, pour revoir & pour faire imprimer tous les Ouvrages de Mathématique qu'il avoit composés. Mais étant mort à Rome, sa dernière volonté est demeurée sans exécution à cet égard. M. Lantin avoit aussi composé un Traité de la joye & de la douleur. Il avoit lû les Medecins & les Auteurs, qu'on écrit des Plantes, ce qui porta M. Dodart à l'inviter de se faire agréger à l'Académie Royale des Sciences, & à entreprendre l'Histoire naturelle de Bourgogne. Il avoit promis de traduire l'*Asarum* contenu par *Cléodore Saussure* sur l'exemple de plusieurs autres officinaux.

& d'y joindre un Commentaire pour expliquer les Epigrammes les plus difficiles. La copie de ce Manuscrit lui avoit été mise entre les mains avec les autres Ecrits de Saumaife, en exécution du Testament de M. de Grigny son Fils aîné, afin qu'il prit soin avec M. de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon de les donner au Public. Ce fut pour cet effet que M. Lantin envoya depuis aux deux autres fils de Saumaife retirer en Hollande le Traité que leur Père avoit laissé sur les Plantes de même nom. Ils en procurèrent eux-mêmes l'impression à Utrecht avec une savante Préface de M. Lantin. Ce Traité a été mis à la fin de la dernière Edition des Exercitations de Saumaife sur *Solin* faite à Utrecht en 1689. Comme M. Lantin avoit eu de fréquentes & de longues conversations avec ce Savant, il avoit recueilli quantité de bons mots & de remarques d'érudition, qu'il lui avoit ouï dire, & dont il auroit pu faire un juste volume. Un des Amis de M. Lantin mort avant lui avoit pareillement recueilli un grand nombre de pensées ingénieuses, & de remarques solides, qui lui étoient échappées dans ses entretiens. Il y a lieu d'espérer qu'entre tant de fruits de ses veilles, il y en aura quelques uns, qui se trouvant parvenus à une juste maturité, mériteroient d'être communiqués au Public. Voici l'Épithape que M. de la Monnoye a composée en Grec, en Latin, en François, & en Italien, à l'honneur de M. Lantin, son intime Ami.

Αἰ ἄνθρωπε Λαντίνος, οὐκ ἔστιν ἄλλο  
 ἄνθρωπος, ὃς διέβη, καθύπερθε Σαλαμάντας,  
 Πάλλας αὖτὸν πρῶτος ἐπιγράψατος, ἄνευ τῆς οὐδίας

Αἰδῶμαι, κινῶν ἄντ' ἐπιπέριον κλέος  
 Hic tibi Salmafades, ô Divio, condidit alter.  
 Qui nova Laninus præcipaque doctus erat.  
 Quod si multa prior, nulla hic monumenta reliquit,  
 Illius laude laudi consulsisse scias.  
 Lantin repose en ce Tombeau,  
 Toi qui fus nous donner ce Saumaïse nouveau,  
 Dijon, Evêcre fa mémoire,  
 La plume à du premier fait paroître l'Épist.  
 Et le second n'a rien écrit,  
 De peur que du premier il s'obscurecât la gloire.  
 Giacè Lanino; li tuoi allori verdi  
 Secchina mai, Digione,  
 Piangi, che di piangere ai ben cagione,  
 Nuovo Salmafada periti  
 Empir s'èppa l'antico il mundo intero  
 Delle sue dette carce.  
 Non manco al nuovo Parte,  
 Scrivere potes, à vero;  
 Ma nulla scrissi, unio modesto, temendo  
 Di seamar à colui l'onor servendo.

On a aussi fait deux autres petites pièces à l'honneur de ce Magistrat, que le Lecteur ne fera pas fâché de trouver ici.

In Obitum Clarissimi Senatoris Lantini.  
*Inclita Burgundie Laninus gloria Genis,  
 Occidit & fecim gaudia nostra rapit.  
 Ille voluptatum pariter commisitque dolorum  
 Secum promissas abstulit Hylorias.  
 His poterat tristes animi depellere curas,  
 Atque aliis clari fontibus ingenii.  
 Pectore sui volvens mortalis lubrica vita  
 Candida nobis omnia posthabuit.  
 Talia sic nobis moriens documenta reliquit,  
 Quæta nec scriptis linquere nemo queat.*

In Obitum Clarissimi & Amplissimi viri Joann. Baptif. Lantini, Senatoris Divionensis.

Quid frustra lacrymans averfo numine Divion,  
 Non exaudiam, Divio, postis opem.  
 Ille tuus superos Laninus amorque decessus  
 Jam cecit: Afræ proximus ille fœtus.  
 Foverat hunc, factus hunc sponte indulsit artes,  
 Nunc quoque dat toto munere Diva frui.  
 At alia comites manibus per mutua nexis.  
 Lanini rapidum pœne sequuntur iter.  
 Quaque Syracosis radio describit arcanas,  
 Quæque Pulo vitulas, candida diva, facis.  
 Quaque docet veteri rerum primordia ritus,  
 Quæque nova infestas reperit ætae vias.  
 Et qua centenis movet ora fontania linguis,  
 Et qua Pœrius ora canora modis.  
 Eloquio vinctis & blanda letioribus ora.  
 Quæ, puto, sic etiam frigida rivus habet.  
 Audiat ergo hilares gelido sub marmore cantus,  
 Aptavit cithara quot, Vespasine, tuæ.  
 Ferte rojas tunica, tunulo date lilia, florum  
 Mollis & assiduo munere vernat humis.  
 Pe. D. M. Senat. Divion.

\* Journal des Savans. Tom. xx.111. pag. 248. & 300.  
 LAN-VETHLIN, Lamvillon. Bourg de la Principauté de Galles, en Angleterre. Il est dans le Comté de Montgomery, à cinq lieues de la ville de ce nom, & vers le Comté de Denbigh. On croit que ce Bourg est l'ancienne *Mediolanum Ordovicum*, Cité des *Ordovices*. \* *Maty, Diction.*

LAODICE'E, ou LAUDIESA, en Latin *Laodicea*, *Laodicea Cabiofa*. Petite ville de la Syrie. Elle est située à la source du Farfar, à six ou sept lieues au dessus d'Hems. Laodicee étoit autrefois Episcopale suffragante de Damas. \* *Maty, Diction.*

LAODICE'E ou LADICE, en Latin, *Laodicea Combustia*. C'étoit anciennement une ville considérable de la Galatie dans l'Asie Mineure. Elle fut ruinée par un tremblement de Terre, & par les flammes qui en sortirent. Elle n'est plus qu'un Village de la Caramanie, en Natolie, situé au Levant de Cogni, & au Septentrion de Tachia ou Antioche. Il est parlé des autres Laodicees dans Moreri. \* *Maty, Diction.*

LAOMEDON, Magistrat de Messine, detourna les habitants de Messine de se joindre aux autres Siciliens pour faire la guerre à Denys le Tyran. Ceci arriva la seconde année de la LXXXV. Olympiade, \* *Diodor. de Sicil.*

LAPIDAN ou LAPIDANUS (Guillaume) étoit de Flandres; il publia une Méthode diacétique, des Explications sur les Péseumes Pénitentiaux &c. en 1520.

LARAIRE, *Lararium*: Le Laraire étoit un petit Oratoire où les Païens tenoient les Idoles qu'ils appelloient *Lares*. Spartien a écrit en la Vie d'Alexandre fils de Mammee, que ce Prince adressoit tous les matins dans son Laraire ses vœux aux statuts des Dieux, au nombre desquels il mettoit Abraham, Orphée, JESUS-CHRIST & Apollonius; & que dans son second Laraire il mettoit Virgile & Cicéron.

LARANDA, ancienne Ville Episcopale suffragante de Cypri. Elle est dans la Caramanie, en Natolie, sur la source du Cydne, ou Carafu, à dix-sept lieues de Cogni, du côté du Levant. \* *Maty, Diction.*

LARE ou LARONE, en Latin *Lara & Larunda*, la Mère des *Lares*, selon la Fable, que *Jupiter* rendit muette, pour avoir découvert ses amours à *Juno*. Aussi l'appelle-t-on, *Muta*. L'Abbé *Danus*. Voyez *LARES* ci-après.

LAREDO, Petite Ville d'Espagne, sur la côte de Biscaye ; où elle a un Port fort grand & fort sûr, à onze lieues de Bilbao du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.* Il faut remarquer que ce fut près de cette Place, que l'Archevêque de Bourdeaux défit la Flote d'Espagne en 1639. Ce fut là aussi que débarqua l'Empereur Charles V. après avoir relégué l'Empire. On dit qu'en mettant pied à terre il tomba. L'Amiral & une bonne partie de la Flote, périrent dans le Port, immédiatement après leur arrivée. \* *Moréri, diction.*

LARES appellés aussi Penques-uns, étoient fils de Jupiter & de la Nymphé Iturne; & selon les autres, de Mercure & de Lara ou Laranda. Les Anciens rendoient de grands honneurs à ces sortes de Divinités dont ils avoient les statues dans leurs maisons, & leur offroient assez souvent des sacrifices de vin & d'encens. Ils étoient Protecteurs des villes & des peuples, qui célébroient des Fêtes en leur honneur; étoient adorés dans les maisons des particuliers, sous la figure de certains petits marmoulets d'argent, de bronze ou de terre cuite. On tire l'Éty-mologie du mot *Penates*, de ce que *penes nos nati sunt*, ou du mot *penus*, qui signifie le dedans de la maison. Il y avoit de ces Lares qui préidoient aux chemins, & étoient appelés *Lares Viales*. C'est pour-quoi Plaute introduit Charin se préparant à un voyage qui invoque les Lares des chemins, afin de le préserver de tout accident pendant son voyage:

*Invoco*

*Vos Lares Viales, ut me bene juvatis.*

*J'implore votre secours, Lares Dieux des Chemins, daignez me protéger dans mon voyage.* Il y a apparence que ce mot *Lar* est emprunté de la Langue Toscane. *Lars* parmi les Toscans étoit le Prince du peuple. Laïance écrit que la mere des Dieux Larois étoit la Déesse que l'on nommoit *Muta, Lara, Laranda*. Ovide dit que Lara s'appelloit auparavant *La larva*; parce qu'elle étoit un peu trop caufée, du Verbe Grec *λαλοω, loquer, se parler*; car elle découvrit à Junon les Amours de Jupiter & de Iturne: Jupiter la rendit muette & la donna à Mercure pour la conduire aux Enfers; Mercure abusa d'elle & en eut deux enfans, qui furent les *Lares*. Voilà comme cette Déesse devint muette, & comme ses enfans qui sont les *Lares* font chargés de la garde des chemins aussi-bien que des maisons; *Forse fuit Nais Lara nomine, &c.* Voiez le reste dans Ovide, *Fast.* l. 2. v. 600. On honoroit ces Dieux ou dans la maison en brûlant au feu en leur honneur comme les premières de ce qu'on servoit à table, ou publiquement, en leur immolant une truie comme aux Gardiens des rues & des chemins. On les dépeignoit habillés d'une peau de chien & après d'eux un mâtin, comme pour montrer leur vigilance & leur fidélité à garder la maison & à défendre leur maître. C'est ce que nous apprenons de Plutarque dans les Questions Romaines, Pourquoi, dit-il, met-on un chien auprès des Lares qu'on appelle *Præfites*? & pourquoi font-ils eux-mêmes couverts de peaux de chiens? Les Anciens appelloient *Lares* ou *Penates*, les Dieux choisis pour protéger les États, les chemins, les Forêts & autres choses semblables. Et Nigidius Figulus, dit Arnobe, appelle les Lares tantôt *Curetes*, & tantôt *Indigetes*. Mais Afconius Pedianus expliquant ces mots *Dii Magni* de Virgile, prétend que ces grands Dieux sont les Lares de la ville de Rome; & Propertius nous dit que ce furent eux qui chassèrent Amal de devant Rome, parce que ce furent quelques phantômes nocturnes, qui lui donnerent de la frayeur.

*Amibalemeque Lares Romana sepe fugantes.*

Voici une Inscription qui justifie ce qu'avance Afconius Pedianus.

D. M.  
GENIO AUGG. LAR. FAM.

Fortunatus.  
Aug. Lib.  
Au grand-Dieu,  
Au génie des Empereurs.  
Au Lare Famulier, &c.

On distinguoit plusieurs sortes de Lares; des Lares publics; des Lares des champs; des Lares de la mer; des Lares des chemins; des Lares des maisons; & des Lares ennemis. Il est certain que les Anciens mettoient au nombre de leurs Lares toutes les petites figures qu'ils avoient de leurs ancêtres & des autres, lors principalement que ceux dont ils avoient des statues, avoient excellé dans quelque vertu; & dans la suite tout devoit chez eux indifféremment *Lares, Protecteur*, à cause de l'association qu'ils avoient faite de ces statues avec celles des autres Dieux communs. Ce que nous apprenons de Plin. l. 2. lorsqu'il parle de cet usage ancien de déifier ceux dont on a reçu des faveurs considérables, & de leur témoignage la reconnaissance par ce degré d'honneur où on les élève. On ne doit pas s'imaginer que ce soit dans les temples publics qu'ait commencé cet usage; & il est constant au contraire, que c'a été dans les maisons privées; car les particuliers n'avoient pas droit de proposer à la vénération publique les sujets de leur gratitude personnelle. Cela n'empêcha pas que les grands Dieux ne fussent aussi mis au nombre des Lares. Macrobe rapporte que Janus étoit un des Lares qui préidoient aux chemins; parce qu'on le représentoit tenant dans ses mains une clef & une verge comme Gardien de toutes les portes & Gouverneur des chemins. *Nam et cum clavi & virga figuratur, quasi omnium & portarum custos & rector viarum.* Apollon lui-même, dit-il encore au même endroit, étoit aussi appelé chez les Grecs, *Ævnius*, comme *præsidiator aux côtés des murs de la ville*. Diane particulièrement & Mercure étoient aussi des Dieux Lares, parce que Diane est appelée par Athénée *τὴν δὲ πρὸς τοὺς ἀγροὺς ἀγροῦς*, & une des Lares qui y préidoient. Et en effet, si les Lares n'avoient été que des Dieux incertains & inconnus, on ne leur auroit pas consacré ces Jeux si ce-

lebres, appelés *Compitalia*, comme qui diroit la Fête des Carrefours, qu'on solennisoit selon la Loi du Préteur le 11. avant les Calendes de Janvier, & qui ne se célébroient pas seulement en leur honneur, parce qu'ils étoient les Gardes des chemins & des carrefours; mais parce qu'ils étoient crus *præsides* à la garde des Empires, & veilleurs à la conservation des particuliers; puisque parmi ces Jeux on faisoit des sacrifices pour le salut de la République & des familles de l'Empire. Il est donc constant que tous les Dieux qui étoient choisis pour Patrons & Tutélaires des lieux & des particuliers, étoient appelés *Lares*: l'on en gardoit de petites statues & figures dans un Oratoire particulier de chaque maison & des palais des Empereurs, qui avoient même des Officiers, qui étoient commis à la garde de ces Lares. Les Monuments qui nous restent en font foi.

HYMNUS. CESARIS L. AUG. VOLUSIANUS,  
DECURIO LARIUM VOLUSIANORUM.

*Hymnus Volusian, Affranchi de l'Empereur, Decurion des Lares Viales:* Et cet autre.

M. FABIO ASIATICQ SEVIRQ  
MAG. LARUM AUG.

A M. Fabio Asiaticque, SextumVir, &  
Maître des Lares de l'Empereur.

Les Lares étoient donc toutes sortes de Dieux indifféremment que les villes, les Empereurs & les particuliers, avoient pris pour leurs Dieux Tutélaires, & dont ils avoient les statues en petit: aussi la Fête des Lares, qui arrivoit le 11. avant les Calendes de Janvier, est appelée par Macrobe, la *Solennité des petites Statues; sigillariorum cælestium*. On mettoit brûler ces lampes devant ces statues, ou les couronnait, & par là-même, leur faisoit des offrandes, presque tous les jours. \* *Horat. l. 1. Satyr. 5. v. 67. & seqq.* Ovid. *Fast. l. 2. v. 616.* Claud. de *Sexto-Conf. Honor. Carna. &c. v. 382.* Tibull. l. 1. *Eleg. 11. v. 15.* Thom. Bartholin. de *Puerp. vet. c. 47.* Arnob. Petron. Suet. Domitian. c. 17. *Id. de Aug. c. 7.* L'Abbé Dancet.

LARGARAY, Ville de l'Inde delà de la Gange. Elle est près du Lac Chiamay, & de la Rivière d'Avā, & elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom. \* *Maty, Diction.*

LARGIS, bon Bourg de l'Ecosse Méridionale, situé dans la Province de Cuningham, sur le Golfe de Clud; à sept lieues de la Ville de Rein-freu, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

LARGIUS LEPIDUS, Commandant de la dixième Legion Romaine, fut un de ceux que Titus Vespasien assemblea, lors qu'il voulut délibérer sur ce qu'il feroit du Temple de Jérusalem. *Joséph. Guerre des Justif. Liv. VI. Chap. 24.*

LARIS, Petite Ville autrefois Episcopale. Elle est dans la Syrie, sur la rivière de Parfar au dessus d'Hama. Elle est aujourd'hui presque déserte. \* *Maty, Diction.*

LARISSE, Montagne de l'Arabie Pétrée. Elle est le long de la Mer Méditerranée vers les Confins de la Judée. C'est le lieu où Pompée le Grand fut tué, & enterré. Elle a son nom fon de l'ancienne *Laris*, ou *Larissa* ville de l'Idumée, située à douze lieues de Gaza, vers le Midi. *Baudouin I. Roi de Jérusalem mourut dans cette ville l'an 1118.* \* *Maty, Diction.*

LARISSE ou LARIZZO, en Latin, *Larissa Pensilis*. Ancienne petite Ville de la Grèce. Elle est dans la Thessalie, sur une colline, entre le Golfe de Zelon & celui de l'Armio, à onze ou douze lieues de Démétride. \* *Maty, Diction.*

LARNECA, petite Ville avec un Port fort fréquenté par les Européens, sur la Côte de l'île de Chypre. \* *Maty, Diction.*

LAROCQ, ancienne petite Ville de Numidie, dans la Constantine, Province du Royaume d'Alger, entre la Ville de Cone & celle de Bone. \* *Maty, Diction.*

LARROQUE (Matthieu de) étoit de Lairac petite Ville de Guen-ne, au voisinage d'Agen, où il naquit en 1619. Son Père & sa Mère, qui moururent en même temps, le laissèrent fort jeune sous la conduite de ses Parents; & par un sort très-ordinaire aux gens de Lettres, sans beaucoup de bien. Son amour pour l'étude le consola de tout dans ce triste état. Les ayant commencés sous divers maîtres, il les alla continuer dans l'Académie de Moutauban, & s'étant attaché à la Théologie sous Messieurs Charles & Gariffes Professeurs célèbres, il y fit en peu de temps des progrès assez considérables, pour être jugé digne du Ministère. Il y fut donc admis de bonne heure, & se voyant par le Synode de Guen-ne à une petite Eglise nommée *Poujols*. A peine y avoit-il été une année, que ceux de l'Eglise Romaine lui contestèrent le droit d'exercice, ce qui l'obligea d'aller à Paris. Il s'y fit connoître par *Mess. le Faucheur & Mofrezeau*, qui augmentèrent dès-lors avantageusement de lui. Il prêcha à Charenton avec beaucoup de succès, & plut si fort à feu Madame la Duchesse de la Trimoille, qu'elle le demanda pour l'Eglise de Vitry en Bretagne, où elle demeura ordinairement. Il acquiesça pour bien des raisons aux instances de cette Princeesse, & se transporta à Vitry, où il demeura vingt-six ans, si attaché à son Cabinet, qu'il passoit quatorze ou quinze heures chaque jour. Le Public s'en aperçut bientôt, par l'Ouvrage, que M. de Larroque publia contre un Ministre, qui ayant changé de Religion avoit fait imprimer les motifs de son changement. On vit dans cette Réponse, que l'Auteur avoit déjà une grande connoissance de l'Antiquité, jointe à un jugement fort solide & fort net, & que tousjours le caractère d'esprit de M. de Larroque. Quelques années après, favoré l'an 1665, il fit le *Meff. de Port Royal*, dans laquelle il montra à ces illustres Solitaires, qu'ils avoient cité & traduit les passages des Anciens, ou avec une grande négligence, ou avec beaucoup de mauvais foi. Son *Histoire de l'Eucharistie*, qu'on peut appeler son Chef-d'œuvre, parut quatre ans après, & acheva de faire connoître le mérite de ce savant homme. Après tant de productions considérables, les Protestans de Paris le regardèrent com-



me un sujet capable de leur faire honneur, & réfolurent de l'appeler au milieu d'eux. Ce jufte projet auroit eu son accompliffement, fi un Parti d'envieux, que fa gloire & fon attachement pour deux illuftres perfonnes, dont le nom étoit connu, avoient formé contre lui, n'étoit prévenu l'efprit du Roi de France. On obtint par ce moyen une défenfe de fonger à cette nomination. Le Marquis de Rouffign fut en Cour pour cette affaire & fe réfolut au Roi du zèle & de la fidélité de M. de Larroque pour fon fervice. Le Roi dit la-deflus à M. de Rouffign, qu'on lui avoit voulu donner d'autres imprefions; mais puis qu'il avoit bien été la caution de l'Académie, qu'elle permettoit à ce Miniftre d'exercer fa profeffion par tout où on l'appelleroit, excepté à Paris. Une action de cet édat fit tout le bruit qu'on fe peut imaginer, mais elle ne nuisit pas à M. de Larroque, autant que fes Ennemis l'euffent voulu; car il fut demandé auffi-tôt après par plufieurs Eglifes confidérables. Il n'écouta aucune propofition, que celle qu'on lui fit pour Saurmur. L'Eglife & l'Académie avoient alors à remplir une place de Miniftre & une place de Profefleur en Théologie. On lui offrit l'une & l'autre; mais, fuit par modestie, fuit qu'il ne vouloit pas abandonner fon premier genre d'étude, affez différent de celui que doit avoir un Profefleur, il n'accepta que la première. Il fe fit difpofit à l'aller remplir, lorsque l'Intendant de la Province s'y oppofa, je ne fai pourquoy. Le Confiftoire de Saurmur fit de fi fortes inflances pour lever cette oppofition, qu'enfin elle fut levée. Cependant M. de Larroque ne voulut pas accepter l'emploi, de l'avis de M. Courrat, pour lequel il avoit une entière défenfe, & qu'il lui repréfenta, que l'Intendant feroit toujours fon Ennemi, & qu'ainsi il ne faisoit point fe mettre fous fon reflort. Ce confeil donna lieu à M. de Larroque d'écouter d'autres vocations, qu'il furent adreffées en même tems de divers endroits. L'Eglife de Montauban, celle de Bourdeaux, & celle de Roëben, le demandèrent pour leur Miniftre. Il préfera la dernière aux deux autres par le confeil de fes Amis. Il fe transporta donc à Roëben, pour y exercer fon Miniftère, & ce fut là qu'il faifoit valoir les talens dont le Ciel l'avoit orné, il travailla jufques à fa mort au falut des ames, & à l'éclairciffement de la vérité, avec une application infaignable. Roëben étoit un lieu fort propre pour un homme comme lui. C'étoit une ville pleine de gens d'efprit & de faveur & bien fournie de Bibliothèques. Il s'y acquit une grande réputation, même parmi les Savans de l'Eglife Romaine, & l'illuftre M. Bigot, qui les atteftoit toutes les femaines dans fa maifon, pour des converfations libres & critiques, étoit fort aifé que M. de Larroque s'y rendit. Il y alloit en effet, & y faisoit admirer fa profonde connoiffance dans l'Hiftoire Ecclefiaftique. Peu après fon arrivée à Roëben, M. Daurig lui donna parmi les Savans par fon fondation, le titre de Maître de l'Académie Ecclefiaftique. Peu de tems après, l'attaque par l'une des deux Differtations Latines qu'il avoit publiées l'an 1670. M. de Larroque avoit renverfé le fentiment de P. Petrus, fur le tems de la naiffance & de la condamnation de l'Hérétique de Photin. Ses preuves avoient paru folides à bien des gens. Mais M. David, qui d'ailleurs étoit fort perfuadé que l'Epoque du P. Petrus étoit fautive, ne trouva pas que M. de Larroque l'eût bien ruinée: C'étoit pour cela qu'il écrivit contre lui; & c'étoit ce qui donna lieu à la Réponfe que lui fit M. de Larroque, & qu'il dédia à M. Courrat leur ami commun. Depuis ce tems, il publia divers Ouvrages fur des matières différentes. Il en fit un fous le nom de *Confidérations fur la Nature de l'Eglife*. Un autre beaucoup plus gros qu'il montre la conformité de la Discipline des Proteftans de France avec celle de la Primitive Eglife. Un autre en Latin pour défendre le fentiment de M. Daille fur les Lettres de S. Ignace, & fur les Conftitutions Apoftoliques, contre Meffieurs Pearson & Bevegricus deux Docteurs Anglois fort célébrés. Ils ont écrit une féconde fois pour défendre leur opinion, & il avoit defsein de leur repliquer, comme on l'a vu par l'Ouvrage manufcrit, qu'on a trouvé fort avancé, parmi les papiers; mais à la prière de quelques perfonnes, qui panchoient un peu trop du côté des Epifcopaux, il n'acheva pas cette Replique. Le dernier Ouvrage qu'il publia, fut une Réponfe au Traité de M. Benigne Boifnet Evêque de Meaux de la Communion fous les deux Eux. Quoiqu'il n'y eût pas mis fon nom, on ne laiffa pas de connoître, qu'elle venoit de lui. On le reconnoit à la manière dont elle eft écrite, honête, déchargée de digreffions, & d'ornemens fuperflus, & pleine de remarques puiffées dans la plus profonde Antiquité.

Mais quelle grande idée, que tous les Ouvrages imprimés de feu M. de Larroque nous donnent, de l'étendue & de l'exatidite de fon favoir, on le peut appeler mediocre, en comparaison de ce que l'on auroit vu, fi Dieu lui eût fait la grâce d'achever ce qu'il avoit commencé. Comme il y avoit peu de Savans auffi capables que lui, de compofer une bonne Hiftoire Ecclefiaftique, tous fes Amis l'avoient exhorté à l'entreprendre, & il y travailloit effectivement avec la dernière application. Il fe propofoit d'en publier un volume tous les ans, & de joindre plufieurs Differtations, qui auroient également fait paroître fa bonne foi & fa fcience. Il n'acheva encore que fon Ouvrage, que jufqu'à la moitié du quatrième fiécle. Jen ai vu un manufcrit en assez gros; mais je ne me fouviens pas jufques où il alloit. Son Fils le vendit à un Libraire de la Haye, qui n'a pas encore jugé à propos de le donner au Public. On a trouvé auffi parmi fes papiers, un Traité fort exact de la Regale, où il prouve, que les Rois de France depuis Clovis ont eu ce droit fur toutes les Eglifes Cathédrales de leur Royaume. Mr. de Larroque fon fils, a publié depuis la mort de fon Père, *Matthai Larroquani Adversariorum Sacrorum Libri tres. Opus Posthumum*. Il y ajouta une Differtation de fa façon fur la Legion Fulminante. Matthieu de Larroque mourut à Roëben le 31. Janvier 1684. âgé de 65. ans. \* *Novelles de la Republ. des Lettres, Mars 1684. pag. 50. Bayle, Diction. Critiq.*

LARVES, en Latin Larvæ, ames des méchans, qui errent ça & là après leur mort. *Larvæ carceris*, efpeces, qui épouvantent les bons & font du mal aux méchans. Ce mot *Larvæ* au fingulier fe prend pour un *Maquie*, qui épouvante les enfans, comme les Larves ou les mauvais Génies. *L. Abbe Danez.*

LARYMEUX, ce fut une des trois Villes ruinées par Sylla, & dont *Plutarque* parle dans la vie de ce Romain. Elle étoit de la Bœotie, à l'emp-

bouchure du fleuve Cephife, fur la côte de l'Eurie. \* *Lubin, Zébles Géograp. fur les Vies de Plutarque.*

LASCARIS (Constantin) fe retira de Conftantinople fa patrie l'an 1454. & vint en Italie: il fut un de ceux qui retablirent en Occident la connoiffance des belles Lettres: il en enseigna premièrement à Milan, où il avoit été appelé par François Sforce. Ensuite il alla à Rome trouver le Cardinal Baftrion, qui le reçut favorablement. Il fe rendit enfuite à Naples, où il enseigna avec applaudiffement la Rhetorique & la Langue Grecque. Enfin il alla à Melime, & y demeura le refte de fes jours: il y eut beaucoup d'écoclers, entr'autres, Pierre Bembe, qui fut depuis élevé à la dignité de Cardinal par Clement VII. Il alla au Senat de Melime fa Bibliothèque, compofée d'excellens Livres qu'il avoit apportés de Conftantinople. Le Senat l'avoit honoré l'an 1465. du droit de Bourgeoife, & ce fe fit entrer aux frais du public. Son tombeau de marbre dans l'Eglife des Carmes a été ruiné par les injures du temps. Lascaris a compofé quelques Ouvrages de Grammaire Grecque qui ont été imprimés par Aide Manuce. \* *Jerôme Ragufe, in Elogiis Sculorum.*

LASCIUS (Martin) Polonois, mourut en 1615. Il publia un Livre, qu'il intitula *le Méfite des Nouveaux Ariens*,  *felon Alcoran Turc*. Il prétend prouver dans cet Ouvrage, que les nouveaux Ariens ont la même opinion de *Jefus-Christ*, que celle qu'en a public *Mahomet* dans fon Alcoran. \* *König, Biblioth.*

LASE'E, qu'on nomme auffi *Thalaffe*, Ville & Ile près de celle de Crète, & d'un lieu appelé *Beaux-Ports*, où l'Apôtre S. Paul aborda, lors qu'il étoit conduit prifonnier à Rome. *Actes. XXVII. 8.*

LASITUS (Jean) Polonois, a compofé un Traité fur la Discipline Ecclefiaftique, fur les Meurs & les Régles des Frères de Bohême, & fur les Dieux de la Samogitie. Il floriffoit en 1585. \* *König, Biblioth.*

LASNE ( ) Graveur François très-habile, & très-bien fait de fa perfonne. *Mélanges d'Hiftoire de Vigneul-Marville, Pag. 182.*

LASO, *Chebrez* GARCIAS-LASO DE LA VEGA.

LASPI, *Lafpia*, autrefois, *Priapuz, Priapuz*, ancienne Ville de l'Asie Mineure. Elle étoit dans la Natolie, fur la Mer de Marmara, un peu au Nord de Lampaco. \* *Maty, Diction.*

LASSAN, petite Ville de la Poméranie Royale. Elle eft dans le Comté de Gutzkow, fur la Rivière de Pêne, à trois lieues au deflus de Wolgast, & vis-à-vis du Lac de Laflan, que le Pêne forme dans l'île d'Udoen. *Maty, Diction.*

LASSUS (Garcias) Efpagnol, compofoit des Odes, qui égaloient la beauté de celles d'*Horace*. Vouloit acquérir de la gloire dans la guerre, il mourut malheureusement & d'une manière peu glorieufe. Étant à Aïta-la-Chapelle, des Payfans le tuèrent d'une pierre qu'ils jetterent d'une petite tour, en présence de l'Empereur. \* *Paul Jove dans les Eloges.*

LASSUS (Roland ou Orland.) Du Vendier parle de Lassus en ces termes: „ C'étoit, dit-il, le plus excellent Muficien qui ait été avant „ lui; & il femble avoir seul dérobé l'harmonie des Cieux pour nous „ réjouir fur la terre, furpaffant les Anciens, & fe montrant en fon „ état la merveille de notre tems. L'on diroit de lui:

*Hic ille Orlandus Lassum qui recreat orbem.*

Ses Ouvrages font, *Theatrum Muficum, Patrocinium Mufarum, Matarum & Madrigalium Libri; Liber Mufarum*, & plufieurs autres. \* *De Thou, Hijf. Du Verdier, Biblioth. Antoine Teiffier, Additions aux Hommes Savans.*

LASTHENES, Prince de Crète. Il envoya de nombreuses Troupes à *Demetrius Nicanor* contre *Alexandre Vêlé* ou *Bales*. Il étoit Gouverneur de Syrie & des confins de la Judée. *1. Machab. XI. 31. Joseph. Antiquit. Liv. XIII. Chap. 8.*

LÂT, nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganifme, dont le nom eft corrompu felon les Mahométans de celui d'*Allah*, lequel fignifie feulement le véritable Dieu, qui doit être adoré. C'étoit auffi le nom d'une Idole des Indiens, qui étoit adorée dans la Ville de Soumenat. Sa ftatue étoit d'une feule pierre haute de cinquante braffes, posée au milieu d'un Temple foutenu de 56. colonnes d'or massif. *Mahomet* fils de *Sébeïghin*, qui conquit cette partie des Indes où étoit fituée la Ville de Soumenat, brifa de fes propres mains cette Idole, & établit autant qu'il put le Mahométisme dans les Indes. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

LATHBER (Jean) Anglois, floriffoit en 1406. Il a fait des Commentaires fur les Pfeaumes, fur Jérémie, & fur les Actes des Apôtres. *Wadding* le loue beaucoup pour fon favoir dans la Philofophie & dans la Théologie. \* *König, Biblioth.*

LATHÛRE, *Chebrez* PTOLOMÉE LATHURIUS.

LATICLAVE, en Latin, *Laticlavus, Laticlavium*, *Tunica clavata*, & *Laticlavus*, Veste fur laquelle on attacheoit des boutons à tête de croix larges. C'étoit un habillement de diftinction & de dignité parmi les Romains. Les Sénateurs avoient droit de le porter, & on les appelloit d'un feul nom *Laticlavii*, comme le dit *Suetonius*, *deus laticlavus misti*. Il envoya deux Sénateurs. Les Confuls, les Prêteurs, ceux qui triomphoient avoient droit de porter cette Tunique; & elle fe donnoit fous les Empereurs aux Gouverneurs des Provinces & à ceux qui avoient bien fervi l'Etat, comme une marque d'honneur. *Juftin* nous apprend dans son Liv. IX. que quoi que quelcun fût de race de Sénateur, il n'étoit pourtant que Chevalier, jufqu'à un certain âge; après quoi il recevoit la dignité de Sénateur. Selon l'ancienne coutume les fils des Sénateurs, jufqu'à l'âge de vingt-cinq ans n'étoient que Chevaliers, & c'étoit alors feulement qu'ils avoient le droit du *Laticlave*. *Céfar* fut le premier, qui ayant conçu de grandes efperances d'*Octave* son Neveu, & voulant le mettre au plutôt dans les affaires, lui donna le droit du *Laticlave* avant le tems marqué par les Loix. *Augufte* enfuite, afin que les enfans des Sénateurs s'accoutumaffent de meilleure heure au gouvernement de la République, leur permit tout d'un tems de prendre la Robe Virile, la marque des Sénateurs, & d'entrer dans la Chambre du Confil. Au refte, on ne pouvoit jouir de ce



privilege sans la permission du Prince. Les Pères étoient obligés de le demander pour ceux de leurs enfans, qu'ils défendoient aux affaires. Il arrivoit même souvent que de deux frères, l'un jouissoit de ce privilège, & pendant que l'autre en étoit privé, parce que le Père le vouloit ainsi, ou que celui qui en étoit privé n'étoit pas jugé propre pour entrer dans les affaires du Gouvernement. Enfin, il arriva que ceux qui n'étoient que Chevaliers, furent aussi honorés du Lativiate, & ont vint la distinction de Senateurs, & en Jeanes, & en ceux qui avoient passé par les charges de la République. *L'Abbé Danet. Hoffman.*

**LATICZOW, Laticzovia**, petite Ville de la Russie Rouge en Pologne. Elle est dans la Haute Podolie sur le Bog, à vingt-cinq lieues au dessus de la Ville de Brawla. Elle est le siège d'une Châtellenie. \* *Maty, Diction.*

**LATIN**, l'usage du Latin dans le service public du Culte divin, pour ceux qui ne l'entendent pas, s'introduisit dans le septième siècle, le Pape Grégoire & ses Successeurs faisoient tous leurs efforts, pour répondre l'usage de l'Office Romain dans toutes les Eglises d'Occident; quoi que plusieurs Moines ne l'entendissent point. Mais les Chrétiens d'Occident & des autres parties de la Grande Bretagne, refusèrent absolument dans ce Siècle-là d'accepter les Traditions Romaines. \* *Spanh. Epit.*

**LATINIUS** (Janus) de Calabre a composé La nouvelle Marguerite de l'Art de Chimie, & de la Pierre Philosophale. Il avoit aussi promys une Méthode fur tous les Livres de *Raymond Lulle*. \* *König, Biblioth.*

**LATOMÉ**, (*Latomus*) (Jacques,) ajoutez aux Ouvrages de Latome la Défense des Articles de Louvain; & plusieurs autres Ouvrages de Controverse. Il a aussi écrit contre Erasme, un Traité de l'Etude de la Théologie & des trois Langues, dans lequel il défend la Théologie Scholastique. Cet Ouvrage fut réfuté par Erasme, & Latome lui répliqua par une Apologie. Latome étoit un des plus habiles Docteurs qu'il y eut de son temps dans la Faculté de Louvain. Il avoit beaucoup de bon sens & de lecture; il écrivoit facilement en Latin, mais sans beaucoup de politesse; il ne faisoit point de Grec ni d'Hebreu, & étoit fort prevenu en faveur de la Théologie Scholastique. \* *Coccius, in Car. Bellarmin, de Script. Eccl. Genebrard, in Leone X. Valere André. Le Miré. Swertm. M. Du Pin, Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques XVI. secte.*

**LATOMÉ** (*Latomus*) (Barthelemi) L'an 1543, il fit une Réponse à Martin Bucer, sur quatre chefs; savoir, sur la Distribution de la Communion sous une espèce, sur l'Invocation des Saints, sur le Célèbre des Prêtres & sur l'Autorité de l'Eglise. Bucer ayant répondu à cet Ouvrage, Latome lui répliqua, & se défendit contre Jacques André, Ministre de Coppington dans un Ouvrage intitulé, *de la doct. Simplicité de l'usage du Calice en du saint sacrifice de la Messe*. Il repoussa aussi les injures de Pierre Dathenus, Cordelier Apostat, & écrivit quelques Lettres à Sturnius sur l'état des Eglises d'Allemagne.

**LATOS** (Jean) de Cracovie, a passé pour un Philophe, Mathématicien & Médecin excellent. Il s'aquit beaucoup de réputation par un Traité sur les Révolutions des Royaumes. On a aussi les Observations sur quelques Eclipses & quelques Comètes. Il a travaillé la correction du Calendrier faite par le Pape Grégoire XIII. afin qu'il n'aurait pas à faire quelque chose de meilleur; quoi que les Astronomes, qui l'ont examiné depuis, ayent reconnu qu'il étoit difficile de faire rien de plus parfait en ce genre. *Latos* publia donc sa correction du Calendrier, qui fut approuvée par quelques-uns. \* *König, Biblioth.*

**LATRE** (Guillaume de) Evêque de Tournai, mourut en 1473. Il laissa deux Livres sur la Toison d'or, où il traite de l'origine de cet Ordre, & plusieurs autres choses, qui le concernent. Cet Ouvrage fut publié in folio, en 1530. \* *König, Biblioth.*

**LATSCHOFKA** qu'on écrit *Laszowka*. Petite Ville de Pologne peu considérable, bâtie dans les sables, fur les confins du Palatinat de Russie, dont elle dépend. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**LATTE**, *Latars*, ancien Village ou Bourg, dans le Languedoc, à mille pas de Montpellier, sur le Lac de Maguelonne, qu'on appelle quelquefois pour cette raison le Lac de Latte. \* *Maty, Diction.*

**LAVANT**, Rivière du Cercle d'Autriche. Elle a sa source dans la Haute Stirie, travérse une partie de la Carinthie, & se décharge dans la Drave à Lavant-mynd. La vallée de Lavant, que cette rivière baigne, est la plus fertile de la Carinthie. \* *Maty, Diction.*

**LAVATER** (Henri) publia en 1610, une Défense des Médecins Galéniques contre Sala Médecin Italien & Chimiste. \* *König, Biblioth.*

**LAVATER** (Jean) arrière-neveu de Louis Lavater, dont il est parlé dans *Moréri*, a écrit sur l'origine des Fontaines, sur les Atomes, sur la connoissance des sours & muets, & sur la manière de les instruire; & une Préparation à la S. Cène. \* *Hofman, Lexicon.*

**LAVATER** (Jean Rodolphe) publia en 1610, un Traité sur la descente de Jesus-Christ dans les Enfers. \* *König, Biblioth.*

**LAUBACH, Laubacum**, bon Bourg du Comté de Solms, en Wetteravie. Il est aux confins du Comté de Nida, & du Landgraviat de Hesse, à trois lieues de la ville de Giessen. \* *Maty, Diction.*

**LAUBAN, Lantba**, petite Ville de la Lusace. Elle est aux confins de la Silésie, sur la rivière de Queffitz, à quatre lieues de Goritz, du côté du Levant. \* *Maty, Diction.*

**LAUBGOIS** (Antoine) de Doñai, mourut en 1626. âgé de 55 ans. Il enseigna les Langues Grecque & Hébraïque à Coimbra en Espagne. Il a laissé un Abrégé de la Langue Grecque. \* *König, Biblioth.*

**LAUD** (Guillaume) néquit à Reading dans le Berkshire, son Père étoit un des principaux Bourgeois de cette Ville. Le nom de sa Mère étoit Web, sœur de Guillaume Web, qui avoit été Lord Maire de Londres. Il fut Membre du Collège de S. Jean à Oxford, & reçut le bonnet de Docteur en Théologie en 1608. Après plusieurs autres avancemens, il fut Evêque de S. David en 1622, & passa en 1626, à l'Evêché de Bath & Wells, & fut fait la même année Doyen de la Chapelle de Roi. Deux ans après il passa à l'Evêché de Londres, & enfin en 1633. il fut élu à l'Archevêché de Cantorbéri. Son zèle

pour procurer une uniformité dans les Eglises à l'égard du service divin lui attira beaucoup d'Ennemis, & des personnes déintéressées avoient, qu'il avoit un peu trop de roideur & trop de zèle pour ces Céramonies de l'Eglise. Quand le Parlement se fut hautement déclaré contre le Roi, & s'attachement inviolable de ses intérêts du Roi n'étoit pas dans leur esprit le moindre de ses crimes. Pour ces raisons, dès le commencement de la révolte contre *Charles I.* les déditeux le firent mettre à la Tour de Londres. Il fut ensuite accusé par le Parlement d'avoir voulu introduire le Papisme, d'avoir entrepris de réünir l'Eglise Romaine avec l'Anglicane, & de divers autres crimes de moindre importance. Il répondit, à ce qu'on dit, pertinemment à toutes ces accusations. Mais le parti du Roi ayant été défait à Marston-Moor, les Parlemens crurent n'avoir plus rien à craindre, & condamnèrent Laud à la mort. La sentence fut exécutée le 10. de Janvier 1644. V. S. Il souffrit la mort tranquillement, témoignant beaucoup de piété & de résolution. Il étoit régulier dans sa conduite, charitable. Il avoit de très-grands talens naturels & acquis, beaucoup d'expérience & de lecture. Tous ces avantages le rendoient habile & pour le Cabinet, & pour les affaires qui concernent l'Eglise, bon politique & bon Théologien. Le plus considérable de ses Ouvrages, est celui qu'il a publié contre *Fisher*, dans lequel il défend très-avantamment l'Eglise Anglicane contre les Objections de ses Adversaires. \* *Cyriannus Anglicus. Mémoires de Lloyd. Wharton Vie de l'Archevêque Laud, &c.* J'ajouterai ici le caractère de Laud, tel qu'il nous a été donné par le Lord Clarendon, dans son excellente Histoire des Guerres Civiles d'Angleterre. Il ne doit pas être suspect, qu'il étoit des plus avant dans les intérêts de *Charles I.*, & étoit, dit-il, orné de dons excellents & de vertus exemplaires, mêlés de quelques défauts naturels, qui ne plaçoient pas au Peuple. Outre la manière de s'expliquer un peu trop algre, & trop précipitée, il se persuadoit, que la droiture du cœur, & la pureté des mœurs font un préservatif sûr, & que contre tous les perils, qui se rencontrent dans le voyage de ce Monde, en quelque compagnie que l'on soit & quelque route que l'on tiennne. Dans son élevation, il conserva trop de respectement contre ceux qui l'avoient persécuté, & tombant dans le même défaut, qu'il leur reprochoit, il devint à son tour le Persecuteur de ceux qui l'accesoient d'avoir quelques sentimens particuliers, qu'ils prétendoient sentir le Papisme. Il les traitoit comme des Ennemis de la Discipline de l'Eglise, & sous prétexte qu'ils se conformoient aux Calvinistes en quelques points de Doctrine, quoi- qu'ils fussent respectueux le Gouvernement établi par les Loix, & eussent autant de zèle, & de ferveur pour les Céramonies de l'Eglise Anglicane qu'aucun des de la Nation. Quand il commença de paroître dans le Monde, il n'avoit pas assez de pouvoir pour arrêter le progrès des Nonconformistes, contre lesquels il étoit hautement déclaré, ni pour réprimer ceux qui avoient du penchant à les favoriser. Il étoit retenu par l'autorité d'un Supérieur, qui avoit des vues différentes. Mais, quand il se vit la Primacie en main, & que le Roi étoit animé du même zèle que lui, il crut qu'il étoit de son devoir d'appliquer promptement les remèdes nécessaires à un mal si dangereux & qui augmentoit de jour en jour. En voilà plus qu'il n'en faisoit pour fournir un prétexte aux Parlemens, qui n'étoient pas d'humeur de pardonner à leurs Ennemis, pour le faire mourir.

**LAUDA**, bon Bourg avec un Château. Il est dans l'Evêché de Wurzburg, en Franconie fur le Tauber, à deux lieues au dessous de Marienthal. \* *Maty, Diction.*

**LAUDENBURG** (Ruind de) Moine de l'Ordre de S. Augustin. Il laissa des Sermons sur l'Histoire de la Passion de Jesus-Christ, tirée des quatre Evangélistes. Ils furent imprimés à Nuremberg, en 1501. \* *König, Biblioth.*

**LAUDER, Lodera**, petite Ville de l'Ecosse Méridionale. Elle est à huit ou neuf lieues de Barwick, du côté du Couchant, & Capitale de Lauderdale, qui est une petite Province, environnée par la Lothiane, la Merche, & la Tweedale, & la Tweedale, dans laquelle quelques Cartes la renferment. \* *Maty, Diction.*

**LAUDICE**, étoit féur & femme de Mithridate. Son mari, l'ayant quittée pour aller reconnoître la situation des lieux où il devoit un jour faire la guerre, & ne lui ayant pas fait savoir de ses nouvelles, elle le crut mort, s'abandonna à des plâtres criminels, & lui fut infidèle. Quand son mari fut de retour, elle voulut l'empoisonner, pour éviter les reproches qu'il lui pouvoit faire. Son dessein étant été decouvert, Mithridate la fit mourir. Elle avoit un cœur de même nom, encore plus mechante. \* *Justin, l. 37. Hist. c. 3.*

**LAUDICK, Laudicum**, petite Ville de la Grande Pologne. Elle est sur la rivière de Warta, dans le Palatinat de Kalisk, à douze lieues de la Ville de ce nom, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**LAVELUS** (Jacob) de Castro-Novo, est Auteur d'un Compend de Médecine, & d'un Commentaire sur le Livre des Poulx, publié en 1609. \* *König, Biblioth.*

**LAVEMENT** de la Grande Mère de Dieu, *Lavatio Mariae Divin*, Fête qui se célébroit le vingt-troisième de Mars. Elle fut instituée en mémoire du jour que cette Déesse fut apportée d'Asie, & lavée dans le Fleuve *Almon*, à l'endroit où il se décharge dans le Tibre. Ses Prêtres appelles *Galli Cybèles*, conduisoient la statue de la Déesse dans un chariot, accompagnés d'une grande foule de peuple, à l'endroit où elle avoit été lavée la première fois. Là ils la lavoient & troyoient soigneusement comme le dit Ovide.

*Est locus in Tiberim quæ lubricus insitit Almo  
Et nigro nemus perdit in anno minor.  
Illic porporeo canis cum veste Sacerdos  
Almonis Dominam Sacraque lavat aqua.*

Saint Augustin rapporte ainsi cette fête dans le Livre XI. de la Cité de Dieu. « Ce jour on avoit solennellement *Cybèle*, cette Vierge & Mère de tous les Dieux, de malheureux bouffons chantoient de vant son char & de ces choses si sales, qu'il n'eût pas été bien éant, je ne

dirai pas que la Mère des Dieux, mais que la Mère d'aucune personne de moindre qualité, ni de ces Bouffons même les eût entendus. Car il y a une certaine pudeur, que la nature nous a donnée pour nos parents, que la malice même ne nous peut ôter. Ainsi ces Badinades auroient eux-mêmes eu honte de répéter chez eux & devant leurs maîtres pour s'exercer, toutes les paroles & les postures lascives qu'ils faisoient en public devant la Mère des Dieux, à la vue d'une multitude de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui ayant été attirés à ce spectacle par leur curiosité, devoient au moins s'en aler avec beaucoup de confusion, d'y avoir vu des choses, qui bleffoient si fort la pudeur. *L'Abbé Danst.*

**LAVENHAM**, il y a deux petites Villes de ce nom en Angleterre, l'une est dans le Comté de Wilt à 73. milles Anglois de Londres. L'autre est dans le Comté de Suffex, sur la Rivière Breton, & honorée d'une belle Eglise. \* *Moreri Anglois.*

**LAUFFEN**, il y a plusieurs Villes de ce nom en Allemagne. *Lauffen*, dans l'Archêvêché de Salzbourg, sur le Salzach, entre Salzbourg & Burkhaufen.

*Lauffen* ou *Lauf* en Franconie sur le Pregnitz, dans le Territoire de Nuremberg, à quatre lieues de la ville de ce nom.

*Lauffen* en Suisse, dans le Canton de Zurich, près du Rhin, au Midi de Schafouse.

*Lauffen* en Soliabe, dans le Duché de Wurtemberg, sur le Neckre, à deux lieues au dessus d'Haibron. \* *Maty, Diction.*

**LAUFFENBOURG**, Ville de la Soliabe. Elle est une des quatre qu'on appelle Forestières, & qui appartiennent à la Maison d'Autriche. Cette Ville est à six lieues de Bâle, sur le Rhin, qui la divise en deux, & elle est assez bien fortifiée. Le Duc *Bernard de Weimar* la prit l'an 1638. \* *Maty, Diction.*

**LAUGINGEN**, petite Ville avec Citadelle & Académie. Elle est du Cercle de Bavière, située sur le Danube, entre Ulm & Donawert, à sept lieues de la première & à huit de la dernière. Cette ville a été Impériale. Elle dépend maintenant du Duché de Neubourg. \* *Maty, Diction.*

**LAVINIUM**, Ville où étoient les Dieux Pénales des Romains, & de laquelle ils tiroient leur origine. Elle étoit de l'ancien *Lavinum*. On croit que c'est la place dite à présent *Citta Lavinia* dans la Campagne de Rome à 18. milles vers l'Orient. *Holinus* croit qu'elle étoit où il se présente une colline appelée *Monte di Lavinio*, à 1500. pas au dessus de Patrice, & dans le même Pays. \* *Labini, Tables Géogr. sur les Usus d'Hist.*

**LAVINO**, en Latin *Lavinium*. C'est une petite rivière, remarquable, parce que ce fut sur ses bords, qu'*Octavius, Marc-Antoine, & Lepidus* formèrent leur Triumvirat. Elle coule dans le Bolois, en Italie, environ à trois lieues de la Ville de Bologne, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**LAUMÉLLINA**, Province du Duché de Milan, en Italie. Elle est entre Pavie, & Casal le long du Pô qui la sépare en deux parties, dont la Septentrionale est beaucoup plus grande que l'autre. Mortare & Valence en font les villes principales. L'ancienne *Laumelum*, qui lui a donné le nom, est aujourd'hui le village de Lunello, situé sur la Gogna, entre Valence & Vigevano. \* *Maty, Diction.*

**LAUNAY** (Francois de) néquit à Angers le 12. Août 1612. Après y avoir fait ses études en Philosophie & en Droit, il se rendit à Paris, où il fut reçu Avocat en Parlement le 20. Janvier 1638. Depuis ce tems-là il suivit toujours le Barreau assiduement, & y fut employé à plaider, à écrire, & à consulter, jusqu'en l'année 1680. qu'il fut le premier pourvu par le Roi de France de la Charge de Professeur en Droit François, par Arrêt du Conseil d'Etat, du 26. Novembre 1680. dont il prit le serment quelques jours après entre les mains du Chancelier *Le Tellier*. Il fit l'ouverture de ses leçons le 28. Decembre de la même année, par un Discours qu'il prononga publiquement en la salle du Collège de Cambrai, en présence & avec l'appaudissement d'une nombreuse Assemblée, dans laquelle se trouverent plusieurs personnes distinguées par leur dignité & par leur savoir. Il en fit faire depuis plusieurs éditions, tant pour satisfaire à la curiosité de ses Amis, que pour faire voir, que la proposition qu'il y avoit avancée, étoit soutenable, ainsi qu'il l'a fait voir encore depuis dans la Préface de son Commentaire sur les Institutes Coutumières d'*Antoine Loyer*, qu'il fit imprimer en 1688. Outre ces Ouvrages qu'il a mis au jour, il a encore donné au Public les Institutes du Droit Canonique de *M. de La Coste*, dont *M. Nitaré* son ami particulier & son compatriote, a plusieurs années auparavant les Institutes du Droit Civil. Il auroit été à souhaiter, que *M. de Launay* eût assez vécu, pour nous donner lui-même, tout ce qu'il avoit amassé de particulier sur les Coutumes & sur le Droit François, auquel il étoit attaché très-fougueusement dès qu'il étoit donné au Barreau. & qu'il méritoit mieux de continuer à donner dans la suite de ses Commentaires sur les Regles d'*Antoine Loyer*. Il avoit aussi dessein de l'enseigner à ses Ecoles. Pour lui, il en avoit une parfaite connoissance, tant par la lecture des Livres anciens, que par celles des Chartres & des autres pièces manuscrites, qu'il avoit eu très-grand soin de recueillir, & qui lui avoient été fournies par *Meff. Tarin, Loyauté, Jolivet, Du Cange, Rigot, Costier, Ménage*, & par d'autres Savans avec lesquels il avoit entretenu une étroite amitié. Beaucoup de personnes le faisoient un grand plaisir de le visiter souvent, & trouvoient dans sa conversation un fonds inépuisable des maximes les plus certaines de la Jurisprudence, & des plus belles sentences des Anciens. Il avoit amassé une grande quantité de Livres rares & curieux, qu'il communiquoit volontiers à ses Amis. Ses meurs étoient très-pures, sa piété solide, sa charité bienfaisante. Il refusoit rarement l'aumône aux pauvres, mais en la donnant il leur recommandoit de travailler, pour gagner leur vie, en leur disant qu'il se levoit lui-même tous les matins à cinq heures, pour gagner la sienne. Tant de bonnes qualités furent suivies d'une heureuse fin, ayant conservé un jugement très-sain, jusqu'à son dernier soupir, qui arriva le 9. de Juillet 1693. sur les quatre heures du matin, âgé de 81. ans. Il fut enterré le lendemain dans la cave du S. Sacrement de l'Eglise de S. Severin à Paris.

fe, dans l'étendue de laquelle il avoit toujours demeuré. *Journal des Savans, Tom. XXI. pag. 674.*

**LAUNOY** (Matthieu de) François de Nation, avoit exercé plusieurs années la Charge de Ministre de l'Eglise Réformée; mais ayant commis plusieurs adultères & s'exprimant point qu'on relâchât en sa faveur les Loix de la Discipline, il entra dans la Communion Romaine, dans laquelle il étoit né. On ne fait pas bien s'il étoit Breton, lors qu'il se fit protestant. Quelques uns l'allèguent fortement. Quoi qu'il en soit, félon à Sodan d'une manière tout-à-fait inouïe, & causé de son adultère, il ne laissa pas d'être reçu à bras ouverts par les Catholiques R. On fit des quêtes pour lui. On lui donna un Canoniat dans la Cathédrale de Soissons, & la Cure de saint Merry à Paris: il fut un des plus ardens Ligueurs de son temps: il préféra à toutes les Assemblées des Seize, qui furent tenues, pour faire mourir *Barnabé Briffon*, Président au Parlement de Paris. S'il ne se fut sauvé promptement, il auroit tenu compagnie à ceux que le Duc de Mayenne fit pendre, pour avoir été les Promoteurs de la mort de cet illustre Magistrat. Il se retira en Flandres, & y passa le reste de ses jours. Depuis sa réunion à l'Eglise R. il publia quelques Livres de Controverse, entra, sous les motifs de son changement; & une réponse aux calomnies qu'il prétendoit que les Ministres avoient faites contre lui où il témoignait beaucoup de foiblesse; & comme sa conduite au tems de la Ligue fait voir qu'il étoit un scelerat, il ne faut point ajouter foi aux Contes, qu'il a publiés contre ceux de la Religion Réformée. \* *La Croix du Maine, & du Verdier Vauvrais, Bibliothèque François. Sponde, in Annal. De Thou, Hist. L. 86. Mémoires de la Ligue. Caict. Chronol. Nevenaire. Bayle, Diction. Critiq.*

**LAUNOY** (Jean de) Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, de la Maison de Navarre, étoit de la Province de Normandie où il naquit à Valogne, Diocèse de Coutance, le 21. jour de Decembre de l'an 1603. Son pere avoit nom *Pierre de Launoy*, & sa mere *Michelle* Jean. Après avoir été élevé dans les études à Coutances, par *Guillaume de Launoy*, Promoteur de l'Officialité, il vint à Paris où il s'avança dans les Lettres. Il prit les Ordres sacrés l'an 1636. & le bonnet de Docteur au mois de Juin de la même année. C'étoit un homme extrêmement laborieux & qui faisoit son unique occupation de l'étude. Il se fit en peu de temps, de grands recueils de passages des Pères & des Theologiens, sur toutes sortes de matieres. Il fut en Paris & principalement avec le *P. Sirmond*; & fit un voyage à Rome, dans lequel il eut la connoissance de *Luc Holstenius* & de *Leon Allatius*. Etant de retour à Paris, il continua ses études ordinaires, & donna au public une grande quantité d'Ouvrages, sur des matieres d'Histoire, de Critique & de Discipline Ecclésiastique. Il entretenoit toujours commerce avec les gens de Lettres, & tint pendant long-tems chez lui des Conférences\* tous les Lundis, où se trouvoient quantité de Savans. Elles ne furent interrompues qu'en 1676. il tomba malade au mois de Mars 1678. dans l'Hôtel du Cardinal d'Eftrées où il logeoit, & y mourut après avoir reçu tous ses Sacrements le 10. du même mois. Il fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans l'Eglise des Minimes de la Place Royale, où il disoit d'ordinaire sa Messe. Il leur legua par son Testament deux cens écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ses Livres, laissa l'autre moitié au Seminaire du Diocèse de Laon; fit une fondation au Collège de Navarre, & quelques legs aux pauvres. Il avoit laissé des loy vivants à ses freres & à ses parents la jouissance de peu de patrimoine qu'il avoit, & leur en laissa la propriété par son Testament. Il est rare de trouver un Docteur de son mérite qui ait eu moins d'ambition & plus de défintéressement que *M. de Launoy*. Non seulement il n'a point cherché les Benefices, mais il n'a pas voulu même recevoir ceux qu'on lui offroit. Il a toujours vécu pauvrement & simplement, uniquement appliqué à l'étude. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits *M. de Launoy*, & la manière dont ils sont composés, font assez connoître combien il avoit de lecture & d'érudition, & avec quelle assiduité & quelle facilité il travailloit: son style n'est ni orné ni poli; il se sert de termes dus & peu usités; il s'énonce d'une manière toute particulière; & donne des tours singuliers aux choses dont il traite: il accable non seulement ses adversaires, mais encore ses Lecteurs par le grand nombre & par la longueur des passages qu'il rapporte tous entiers, & qu'il repete continuellement dans ses Ouvrages; mais au reste il est abondant dans ses citations, & épuse une matiere quand il l'entreprend. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & il semble quelquefois avoir eu d'autres vues que celles qu'il paroit qu'il se propose dans son Ouvrage. Quant à ses meurs, il étoit simple, sincere, bon ami, déintéressé, sobre, laborieux, ennemi du vice, & d'une vie toujours égale. Il avoit fait tout en recommandation la vérité; il ne pouvoit souffrir les fables ni les suppositions. Il a défendu avec fermeté les droits de l'Eglise & du Roi, & attaqué avec liberté les maximes contraires des Theologiens Ultramontains. Enfin l'on ne peut douter que la République des Lettres, l'Eglise de France & l'Ecole de Paris, ne lui soient bien redevables des découvertes qu'il a faites sur les points d'Histoire & de Critique; de la force avec laquelle il a soutenu l'autorité des Conciles, les droits des Rois & des Evêques; de sa facilité à découvrir la fausseté de quelques Histoires des Saints, & la supposition de quantité de Privileges. Il n'y a que ceux qui preferent leurs preventions & leurs opinions à la vérité, qui puissent le declarer contre sa memoire. Nous ajouterons ici l'Epitaphe qui avoit été faite par *M. le Camus* Préfident de la Cour des Aides, pour être mis sur son tombeau.

D. O. M.

Hic jacet **JOANNES LAUNOYUS**, Constantiensis, Parisiensis Theologus:

Qui veritatis affector perpetuus, jurans

K 2

Ec-

*Ecclesia & Regis acerrimus cindex, vitam*

*Immoiam exigit;*

*Opes neglectis, & quantumcumque, ut reliquitur,*

*Satis habuit;*

*Multa scripsit nullis spe, nullo timore,*

*Optimam sanam maximamque venerationem*

*Apud probos adeptus.*

*Annum festimum & septuagesimum excessit:*

*Animam Christo dedicavit die 10. Martii,*

*Anno M. DC. LXXVII.*

LAUNY, Bourg du Cercle de Satz. en Bohême. Il est fur la rivière d'Eger, à cinq ou six lieues de Leitomitz, vers le Couchant Méridional. \* *Maty, Diction.*

LAUREMBERG (Jean) Professeur en Mathématique florissoit en 1640. Voici les Titres Latins des Ouvrages qu'il a publiés. *Antiquarium. Tres Libri Chromatica. Græcia Antiqua. Otium Soranum. Satyra, &c. \* König, Biblioth.*

LAUREMBERG (Jacques Sébastien) Jurisconsulte de Hambourg, nécut en 1619. & mourut en 1668. Il fut Professeur en Droit à Rostock; & publia un Livre sous le titre de *Orbis Baccans*. \* *König, Biblioth.*

LAUREMBERG (Pierre) de Rostock, mourut en 1639. Il a publié un Apparat des Plantes : un Traité de la Culture des Jardins : un Abrégé d'Histoire, &c. *König, Biblioth.*

LAUREMBERG (Guillaume) Médecin de Copenhague, publia, au témoignage de *Bartholin*, une Description Historique de la Pierre d'Aigle, avec un Traité d'une autre Pierre, qu'il nomme *Calvesce*. \* *König, Biblioth.*

LAVONA, Bourg ou petite Ville de l'Asanie, en Natolie. Elle est fur la Mer Noire entre Chirionda & Formon. On prend ce lieu pour l'ancienne *Hermoussa*, qui étoit en Cappadoce. \* *Maty, Diction.*

LAURA, Bourg de l'Alentejo en Portugal. Il est fur la petite rivière de Laura à huit lieues d'Ébora, vers le Couchant Septentrional. Quelques Géographes prennent Laura, pour l'*Aradria* ou *Aradria* de l'ancienne Lusitanie, laquelle d'autres mettent à *Arco* de *Eftramadura* ou de *Val de Vez*, qui est un Village de l'Estremadura Portugaie. \* *Maty, Diction.*

LAURATI (Pierre) Peintre de Siemie, Disciple du fameux *Gioto*, a été un des premiers, qui ont pris garde à faire paroître le nud fous les draperies, & à observer plus régulièrement la Perspective. Il travailla à Siemie & à Arezzo, & vivoit dans le quatorzième Siècle. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

LAURENT (Saint) Martyr dans le III. siècle, fut ordonné Diacre par le Pape Sixte II. qui avoit été élevé fur le Saint-Siège l'an 257. après la mort d'Étienne. Il fut le premier rang parmi les Diacres, ce qui lui fit nommer Archevêque par saint Augustin & par saint Chrysofote. A cette dignité étoit attaché le tout des biens de l'Eglise; c'est-à-dire, les deniers qui étoient destinés pour l'entretien des Officiers & pour le secours des pauvres, avec les ornemens & les habits sacerdotaux. Ce fut en ce tems-là que l'Empereur Valerien perfecuta les Chrétiens, & publia un Edit, l'an 258. contre les Evêques, les Prêtres & les Diacres Chrétiens. Saint Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au supplice, saint Laurent le suivit fondant en larmes, & lui demanda pourquoi il l'abandonnoit, & pourquoi il alloit au sacrifice fans être accompagné de son Diacre. Saint Sixte qu'on attachoit à la Croix lui répondit, pour le confoler, qu'il n'auroit que trois jours à attendre. Après que Sixte eut consommé son martyre, S. Laurent étant retourné chez lui, assembla tous les pauvres qu'il put ramasser dans la ville, & leur distribua tout l'argent de l'Eglise, fans épargner même les Vases sacrés, qu'il vendit pour les alimenter. Ces grandes largesses le firent bien-tôt découvrir & arrêter, par ordre du Préfet de la ville (Cornelius Scularis) lequel étant encore plus idolâtre de l'or que des fausses Divinités, lui demanda où étoient les trésors de l'Eglise. Saint Laurent lui promit de les lui faire voir avant trois jours. On lui accorda le délai qu'il demandoit, pendant lequel il ramassa tous les pauvres, à qui il avoit distribué les biens de l'Eglise, & les amena au Préfet, lequel irrité de ce affront, après avoir fait déchirer saint Laurent à coups de fofier, le fit étendre fur un grill de fer tout rouge, & rôta peu à peu. Pendant ce supplice, saint Laurent dit au Préfet: *Faites-moi retourner*; & ensuite, *il est affez cuis, mangez-en*. Il tourna ensuite les yeux vers le Ciel, & rendit l'esprit le 10. Août de l'an 258. Plusieurs personnes admirant fa confiance le convertirent en chrétien, firent son corps & l'enterrèrent dans une grotte du Champ Versus fur le chemin de Tivoli, au lieu où l'on a depuis bâti une Eglise qui porte son nom. Dès le tems de saint Augustin on honora à Rome les Reliques de saint Laurent, & fa mémoire étoit en vénération dans toute l'Eglise d'Occident. \* *Saint Ambroise, Officier. l. i. c. 41. S. Augustin, Serm. 302. & 303. Prudent, Perisph. Hymn. 2. S. Pierre Chryfolog. Serm. 137. Saint Leon, Serm. 83. Gregor. Turon. l. i. de gloria Martyr. S. Gregor. l. 2. Epit. 33. Tillemont, Mem. Ecl. Baillet, Vie des Saints.*

LAURENT (Saint) Archevêque de Cantorber dans le VI. & VII. siècle, étoit Moine & Prêtre à Rome, dans le Monastère de saint Gregoire le Grand. Il fut envoyé par ce Pape avec saint Augustin & les autres Millionnaires en Angleterre sur la fin du VI. siècle. Ils furent renvoyés l'an 596. par Augustin, pour rapporter au Pape des nouvelles du succès de leur Mission. Etant retournés en Angleterre, il fut choisi pour être successeur d'Augustin à l'Archevêché de Cantorber. Il convertit plusieurs Anglo-Saxons qui étoient idolâtres, & tâcha de re-tabler la Discipline parmi les anciens Chrétiens d'Escoffe. Il convertit & baptisa le Roi Eadbaud, & mourut l'an 619. Les Martyrologes font mention de lui au 2. Février; & les autres au 12. de Novembre. \* *Gregor. Epistol. l. 9. Epit. 55. & 56. Bede, Hist. Angl. Hencchenii, Differt. Ulster. de Eccle. Britannicæ. Baillet, Vie des Saints au 2. Février.*

LAURENT (Jacques) Théologien Hollandois. Il a publié un Trai-

té contre le Purgatoire, &c. Un Commentaire sur les Epîtres de S. Jacques; l'explication des passages difficiles de S. Paul. Il a donné à cet Ouvrage le titre de *Paulus Dupliciter*, faisant allusion à ce que dit S. Pierre, II. Epître, III. 16. qu'il y a dans les Epîtres de S. Paul des choses difficiles à entendre. Il y a à plusieurs autres Auteurs du nom de Laurent, sur qui on peut consulter & *Moreri & König, Biblioth.*

LAURENTALES. En Latin *Laurentia*. Fêtes instituées par le Peuple Romain, en l'honneur d'Acta *Laurentia*; & elles se célébroient pendant les *Saturales* & en firent une partie dans la suite. Les Auteurs veulent qu'il y ait deux *Laurentia*, l'une pour le Peuple Romain, & l'autre célèbre Courtine, qui avoit intitulé le Peuple Romain fon héritier, & qui étoit disparu au tombeau de sa première. C'est ce qui a fait dire que l'on avoit confondu les honneurs que l'on rendoit à l'une & à l'autre, & qui confondoit à leur faire une effusion de vin & de lait dans le *velabre* par le *Flamme de Mars*. \* *L'Abbi Dant.*

LAURENTIA (Acta) Voyez dans *Moreri* Acta-Laurentia. LAURENTIO (Nicolas) vulgairement appelé COLA-DI-R-RENZO, Homme de Lettres du XIV. siècle, quoique de basse naissance, s'appiqua fi fort à l'étude qu'il devint savant. Il obtint une Charge de Notaire à Rome; & ayant été député vers Clement VI. qui avoit transféré le siège de Rome à Avignon, il le harangua fi eloquemment, qu'il s'attira l'estime & la bienveillance de ce Pape. Etant de retour à Rome, il déclama contre les Seigneurs qui y tyrannisoient cette ville; & se prévalant de l'absence d'Etienne Colonne, il se fit déclarer Tribun-Auguste, & Libérateur du peuple l'an 1346. Ce qui déclaire le rendit Chef d'une nouvelle République; mais fa fortune ne dura pas longtemps. Après avoir abattu les Tyrans de Rome, il devint lui-même Tyran; & le peuple ne pouvant plus le souffrir, il fut obligé de prendre la fuite. On le pendit en effigie à Rome. Cependant il fut la hardiesse d'aller trouver le Pape, qui le fit d'abord mettre en prison; mais voyant bien qu'il lui pouvoit être utile à Rome, il l'y envoya avec fon Legat. Les amis qu'il y avoit relevèrent le parti du Pape contre les Colones; mais la rigueur dont il usa envers le peuple, & les exactions le rendirent si odieux, qu'on mit le feu à fa maison. S'étant voulu faire en habit de gueux, il fut reconnu & percé de mille coups. On traîna fon corps par les rues, & on le pendit par les pieds. Il fut deux jours en cet état, après quoi les Juifs le brûlèrent. On a encore quelques Lettres & quelques harangues de lui. \* *Prosper Mandosio, Biblioth. Rom. Cont. 2. Bayle, Dictionnaire Critique, 2. Edit. 1702.*

LAURENTUM, ville ancienne du territoire près de Lavinium, de laquelle il n'y a plus de vestiges. On croit néanmoins qu'elle étoit à lui ou est à présent un lieu dit *Lorenzo* vers la Mer entre Ofite & *Capo d'Anto*. \* *Lubin, Tables Geograp. fur les Vies de Plutarque.*

LAURET (Chrétien) étoit de Sens, il a composé un Livre, qu'il a intitulé *Hazarar* ou l'Explication des Prophètes fur la plénitude du Tems du Messie. Il fut imprimé à Paris en 1610. \* *König, Biblioth.*

LAURET ou LAURETI (Jerôme) de Cervera en Italie : publia à Venise en 1575. des Forêts d'Allégories, *Sylva Allegoriarum*. \* *König, Biblioth.*

LAURET (Mathieu) Moine du Mont Caffin, a fait des Notes fur la Chronique de Leon d'Ofite. \* *König, Biblioth.*

LAURIA (François Laurent Brancato) dit l'étoit de Lauria Ville de la Basilicate dans le Royaume de Naples; & quoi qu'il s'appellât *Brancato*, nous le mettons fous le nom de *Lauria* parce qu'il étoit plus connu fous ce nom. Il étoit de l'Ordre des Mineurs Conventuels, Professeur en Théologie, & Confulteur du S. Office. Il étoit savant, & on prétend qu'il y a peu de Modernes, qui aient écrit fur la Théologie, avec plus de netteté & d'érudition que lui. Mais les Livres fous plus connus en Italie qu'ailleurs. On dit dans le second *Meningiana*, que le Pape Clement IX, de qui il étoit grand ami, pendant qu'il étoit Cardinal, avoit réfolu de l'honorer de la même dignité. Mais voici ce qui l'empêcha. Le Père Lauria fut voir le Pape Clement IX. après fa création; mais longtemps après les autres. Le Pape lui en fit un reproche obligent, & le P. Lauria s'exécua fur ce qu'il n'appartenoit pas à un prêtre Religieux comme lui de se présenter devant Sa Sainteté, parmi la foule de ceux qui le devoient en toutes manières. Ensuite le Pape s'entretint fort familièrement avec lui & lui dit fort obligeamment, qu'il seroit tort à leur amitié, de ne pas croire qu'il le seroit Cardinal, & que c'étoit là fon intention, & qu'il devoit s'y attendre. Mais le P. Lauria lui dit en lui parlant à la Napolitaine, *Santissimo Padre, non mi farai ancora cosa à esser Papa, si il dico che tu non mi farai Cardinale*. Le Pape fut étonné de ce sentiment du P. Lauria, & lui demanda comment il pouvoit affirmer si affirmativement, qu'il ne seroit pas Cardinal, puis que cela dépendoit de lui, & qu'il étoit maître de le faire. Le P. Lauria lui repartit, *fa, fa, si il dico, tu non mi farai Cardinale*. Il fut remarquer que les Papes dans les premières Promotions, quand ils ont un Neveu, ne font point de Cardinaux que de concert avec lui, afin qu'il connoisse ceux à la tête desquels il doit être. Le Pape Clement IX. avoit fait en quelque manière la liste de ceux qu'il devoit faire Cardinaux; & comme dans ces sortes de Promotions on admet ordinairement un Théologien fameux, il avoit mis le P. Lauria dans la liste, non seulement comme fon Ami; mais comme un grand Théologien, connu par ses Ouvrages & par les emplois qu'il avoit eus dans plusieurs Congrégations. Mais il n'avoit pas encore communiqué cette liste à fon Neveu, qui étoit Intermence en Flandres, dans le tems de fa Création. & qui après avoir traversé la France pour se rendre à Rome, étoit tombé malade en Piémont. Le Duc de Savoie avoit pris un grand soin de lui pendant fa maladie. Enfin le Duc se rendit à Rome près de fon Oncle, qui l'attendoit pour faire la Promotion des Cardinaux. Il lui en fit voir la liste. Le Neveu les approuva tous, excepté le P. Lauria; & lui dit comprendre, qu'il seroit toujours à tems de donner cette marque d'amitié à ce Père; qu'il seroit mieux dans cette occasion obliger le Duc de Savoie; & qu'il seroit comme engagé de faire donner le Chapeau au P. Bossa, en reconnaissance des soins qu'il avoit pris pour lui dans sa maladie. Le Pape Clement IX. ne voulut déloger ni fon Neveu, ni le Duc de Savoie.

voye, préfera le P. Bona, qui étoit auffi d'un très-grand mérite & digne de la Pourpre, au P. Lauria, qu'il renit à une autre Promotion; mais la mort le prévint. Ce fut Innocent XI. qui fit le P. Lauria Cardinal dans la promotion du 1. Septembre 1681. Le Cardinal Lauria étoit brouillé avec l'Épâque, quoi qu'il fut né fujet de cette Couronne, ce qui fit que les Espagnols lui donnèrent l'exclusion dans le Conclave où Alexandre VIII. fut élu. Il fut 15. voix dans un Scrutin. On dit auffi, qu'on ne veut plus de Moine pour Pape, & qu'il n'y en aura plus désormais. Le Cardinal Lauria mourut à Rome la nuit du 30. de Novembre, au 1. de Décembre 1693. âgé de 82. ans. Il fut inhumé au Couvent des SS. Apôtres, dont il étoit titulaire. \* *Menagiana. Mémoires de Vignob. Marville. Lettr. Hifto.*

**LAURIA**, autrefois *Uli*. C'étoit anciennement une petite Ville de la Lucanie en Italie. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de la Basilicarte, Province du Royaume de Naples. Il est vers le Golfe de Policastro, à six lieues de la Ville de ce nom vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**LAURIER**, Arbre toujours verd, dont on couronnoit les Victorieux, & qu'on plantoit à la porte du Palais des Empereurs le premier jour de l'année, & en d'autres temps, lors qu'ils avoient remporté quelque victoire. *Dion* parlant des honneurs que le Sénat rendit à *Auguste*, dit qu'il fit planter des Lauriers devant son Palais, pour marquer qu'il étoit toujours victorieux de ses ennemis. Tertullien parlant de ces Lauriers dit, *Qui seroit assez téméraire, que d'attaquer les Empereurs entre deux Lauriers ? Qui sont qui Imperatores intra duos Lauris obsecunt ?* Aussi *Pline* appelle le Laurier le Portier des Césars, le seul ornement de la fidèle Gardien de leur Palais. *Grattifimus domibus Janitrix, que sola est domus exornat, et ante limina excurbat.* La Fable veut que *Daphné* fuyant les poursuites amoureuses d'*Apollon* fut changée en Laurier. *L'Abbé Dancet.*

**LAURISHAM** ou **LORSCH**, Bourg du Cercle Electoral du Rhin. Il est dans l'Évêché de Wormes à trois lieues de la Ville de ce nom, du côté du Levant, sur une petite île, formée par la rivière de Weifchnitz. Il y a dans ce lieu un Monastère célèbre, où *Tassillon* Duc de Bavière, & son Fils *Theodon, Louis II. & Louis III.* Rois de Bavière ont été inhumés. \* *Maty, Diction.*

**LAURON**, Ville de l'Espagne Tarraconoise, à cinq lieues au dessus de Valence. *Plutarque* en parle dans la Vie de *Sertorius*. *Morales* croit que c'est *Laurig*, d'autres que c'est la Ville de *Loria*, qui en est fort proche dans le Royaume de Valence. \* *Lubin, Tables Géograph. sur les Vies de Plutarque.*

**LAUSIERES-THEMINES**, Maison considerable, defend de  
I. **ARNAUD** Seigneur de Lausieres, qui épouza l'an 1327. N. nièce de *Raymond* de Mercurolles, Cardinal, Evêque de S. Papoul, dont il eut *ANGLE*, dit *ANGLISTAN*, qui fuit; *ARNAUD* Seigneur de Montefquieu & de Pezere; & *PONS* de Lausieres Prieur de S. Martin de Colombez, mort en 1265. de sainteté.

II. *ANGLE*, dit *ANGLISTAN*, Seigneur de Lausieres, fut élu par les Etats de Languedoc pour Confratervateur de leurs Deliberations l'an 1359. & laissa de sa femme, nommée *Guillemette*, *RAYMOND* qui fuit; & *ARNAUD* de Lausieres.

III. *RAYMOND*, Seigneur de Lausieres, &c. épouza *Marguerite* de Clermont-Lodeve; dont il eut *Robert*, mort sans alliance; *ROSTANG* qui fuit; *Angle*, Seigneur de S. Jean de la Coste, qui laissa posterité; & *Buffadob*, de Lausieres.

IV. *ROSTANG*, Seigneur de Lausieres, &c. épouza *Agnes* de Clermont-Lodeve; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance le 13. Novembre 1398. avec *Catherine* de Penne, fille de *Rathier* Seigneur de Penne; & d'*Helene* de Cardaill Dame de Themines, Seiras, Espadallac, &c. Du premier lit virent; *ARNAUD* & N. de Lausieres, morts sans alliance; & du second lit il eut *RAYMOND II.* qui fuit; *Dorde*; *ARNAUD* Seigneur de Montefquieu; *PONS*, *Dominique*, Prieur de S. Jean de Bodie; *Anne*, *Elyfabeth* & *Marguerite*, Religieuses; *Isabelle* & *Jeanne* de Lausieres.

V. *RAYMOND II.* du nom, Seigneur de Lausieres, Themines, Conseiller de Cardaill, vivoit l'an 1451. & laissa de *Jeanne* Nogauret-Cavassion sa femme, *Rofina* Seigneur de Lausieres, pere de *Dordet* Seigneur de Lausieres, mort sans alliance; *DORDET* qui fuit; *Guimot* Seigneur de la Chapelle, & autres enfans.

VI. *DORDET* de Lausieres, Seigneur de Penne, vivoit l'an 1477. Il eut *ARNAUD* l'an 1452. *Miracle* de Cardaill fille de *PONS* Baron de Varains; dont il eut *GUILLAUME* qui fuit; *Jean*, Protonotaire, *Bernard* Seigneur de Loubiac; *Olivier*; *Guy*; *Louise* mariée à *ARNAUD* de S. Felic Seigneur de Clapiery; *Catherine* alliée à *Jean* de Salagnac Seigneur de la Motte, & *Marguerite* de Lausieres femme de *Triflan* de Murat.

VII. *GUILLAUME*, Seigneur de Lausieres, Themines, &c. vivoit l'an 1504. Il avoit épouze l'an 1487. *Souveraine* Ebrard fille de *Raymond* Baron de faint Sulpice, dont il eut *LOUIS* qui fuit; *Antoine*; *Jean* Prieur d'Anthon, *Flotard*; *Jeanne*; mariée à N. Seigneur de la Verquenterie; *Catherine*; *Marguerite* alliée à *Clément* Toubouchéuf; *Louise* femme de *Gaston* de Sautant; *Marie* alliée à *ARNAUD* de Roffert Seigneur de Mathas; *Marguerite* la jeune, femme de N. Seigneur de Mathas; & *Marie* de Lausieres la jeune.

VIII. *LOUIS* Seigneur de Lausieres, Themines, &c. vivoit l'an 1578. & épouza *Marguerite* de Roquefeuil, fille de *Berenger* Seigneur de Roquefeuil, & d'*Anne* du Tournel, dont il eut *François* Seigneur de Lausieres, mort avant son pere, ayant eu de *Magdalaine* de Bazillac sa femme; *Pierre* Seigneur de Themines, mort sans alliance; & *Louise* de Lausieres morte avant son pere; *Jean* qui fuit; *Pierre* Prieur de Villeneuve; *Gabrielle* mariée à *François* de Roffignac Seigneur de Coutiages; *Magdalaine* alliée à *Raymond* de Pellegrin Seigneur de Vigan; *Marguerite* épouze de *Gaillard* de Turenne, Seigneur d'Aynac, Chevalier de l'Ordre du Roi; *Anne* femme de N. Seigneur de Salvaion; *Jeanne*; *Isabelle* & *Catherine* de Lausieres, Religieuses à Nonanques.

IX. *Jean* Seigneur de Lausieres, de Themines, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Beziers, vivoit l'an 1576. Il avoit

épouze *Anne* de Puymifson; dont il eut *Gabriel* mort sans alliance; *Pons* qui fuit; *Anne* mariée à *Jean* de la Tuze Seigneur de Fontez; *Gloriane*, alliée à N. Seigneur de Conac; *Clair* épouze de N. Vicomte de Bozquez; & *Gabrielle* de Lausieres.

X. *PONS* Seigneur de Lausieres, Marquis de Themines, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, dont il fera parlé ci-après dans un Article séparé, épouza le 26. Janvier 1587. *Catherine* Ebrard de faint Sulpice; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance l'an 1622. avec *Marie* de la Nouë-Bras-de-Fer veuve du Seigneur de Chambray, & du Seigneur de Bellangreville, & fille d'*Oder*, dit *François* Seigneur de la Nouë; de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux de sa première femme, furent; *ANTOINE* qui fuit; *CHARLES* qui a continué la posterité, rapportée après celle de son frere aîné; *CLAUDE* mariée à *Jean* de Gontaut Marquis de Cabrez; & *Gloriane* de Lausieres première femme de *Louis* Duc d'Arpajon, Chevalier des Ordres du Roi.

XI. *ANTOINE* de Lausieres Marquis de Themines, fut tué du vivant de son pere au siège de Montauban le 4. Septembre 1621. laissant de *Suzanne* de Montluc Dame de Montfalez, fille de *Blaise* de Montluc, & de *Marie* Balguier Dame de Montfalez, qu'il avoit épouze le 31. Decembre 1606. une fille unique nommée *Suzanne* de Lausieres mariée le 26. Mars 1634. à *Charles* de Levis Duc de Vantadour, morte sans posterité.

XII. *CHARLES* Seigneur de Lausieres-Themines, second fils de *PONS*, Marquis de Themines, Maréchal de France; fut tué du vivant de son pere, devant Montheur le 11. Decembre 1621. Il avoit épouze le 11. Octobre 1618. *Anne* Habert de Montmort, depuis remariée à *Antoine* Duc d'Eltrées, Maréchal de France, fille de *Jean* Seigneur de Montmort, dont il eut *Pons-Charles* Marquis de Themines, Mestre de Camp du Regiment de Navarre, tué au siège de Mardick l'an 1646. âgé de 26. ans sans alliance; *Marie* morte à Rome fans alliance; & *Catherine* de Lausieres, Dame de Themines, mariée à *François-Antoine* II. du nom, Duc d'Eltrées, Pair de France, morte en Septembre 1684. \* *Le P. Anselme, Hist. des Grands Officiers.*

**LAUSIERES-THEMINES-CARDAILLAC**, (PONS) Marquis de Themines, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Sénéchal & Gouverneur de Querci, étoit fils de *Jean* de Themines Seigneur de Lausieres, & de *Jeanne* de Puymifson. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. & se signala au combat de Villenur le 11. Septembre 1592. En suite ayant été fait Maréchal de France l'an 1616. au siège de Montauban par le Roi Louis XIII. il prit plusieurs Places sur les Huguenots en Languedoc l'an 1625. & l'année d'après il fut commis au Gouvernement de Bretagne, où il mourut à Aurai le 1. Novembre 1627. âgé de 74. ans.

**LAUSTON & LANGESTON**, en Latin *Laustonia, Langstephania*, *Fennon Stephani*, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cornwallis, sur la rivière de Berner, & les confins du Comté de Devon, à six lieues au dessus de Plymouth. Il a féance & voix dans le Parlement d'Angleterre. \* *Maty, Diction.*

**LAUSUS**. Il y avoit anciennement en Italie deux hommes de ce nom; l'un fils de Mezenze, qui fut tué par Enée, en defendant son pere, & que Virgile qualifie de la maniere suivante.

*Lausus equum domitor, debellatorque ferarum.*

\* Virgil. *Eneid.* l. 7.

& l'autre, fils de Numitor, & frere d'Ilia Sylvia, que son oncle Amulius fit mourir, après avoir depoussé son pere. C'est de celui-ci qu'Ovide dit:

*Esse cadis patrio Lausus.*

\* *Esfl.* l. 4.

**LAUTER**, petite Rivière du Palatinat du Rhin. Elle baigne Cefloutte, Lauterack, Meifenheim, & ayant reçu le Glan, elle se décharge dans la Nabe, à deux ou trois lieues au dessus de Creutznach. \* *Maty, Diction.*

**LAUTERBACH** (Erard) publia en 1606. un Traité, pour favoriser s'il étoit bon de conserver les Imagés dans les Eglises. \* *König, Biblioth.*

**LAUTERBACH** (Jean de Nofcovitz) étoit de la Luface, Jurisconsulte & Poète. Il mourut en 1593. Il a laissé cinq Livres d'Élégies; deux Livres d'Epigrammes; & le Théâtre de la Sagesse; la prière de Byfance, &c. \* *König, Biblioth.*

**LAUTERBACH** (Jean Wolfgang) célèbre Jurisconsulte, florifloit en 1678. & étoit Professeur en Droit à Tübingue; il a écrit sur la Jurisdiction Volontaire &c. \* *König, Biblioth.*

**LAUTERRECK**, en Latin *Lauria*. Petite Ville du Palatinat du Rhin. Elle est située sur le Lauter, au confluent du Glan, & a sept lieues au dessous de Cefloutte. Cette Ville avec son territoire est une dépendance du Comté de Veldentz. \* *Maty, Diction.*

**LAUTIUS** (Camille) a fait un Livre sur l'Adoration de l'Eucharistie. \* *König, Biblioth.*

**LAUTIUS** (Camille) de Gand, florifloit en 1615. Il compoza des Notes sur *Paul Orsini*, sur *Catulle*, *Sibulle*, & *Præper*. \* *König, Biblioth.*

**LAWENBOURG** (le Duché de) C'est un petit Etat du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Il est borné au Levant par le Duché de Meckelbourg; & ailleurs par le Holstein. Il peut avoir dix-huit lieues d'étendue, le long de l'Elbe. Ses lieux principaux font Lawenbourg Capitale, Wittenberg, Mollen, Ludersbourg, & Weningen. Ratzbourg y est enclavée; mais il n'y a que son Château, qui en dépend, la Ville étant au Duc de Sverria. Comme la Maison de Lawenbourg a eu pour tige *Jean I.* fils de *Bernard I.* Eleveur de Saxe; lorsque la Branche Electorale d'*Albert* fils aîné de *Bernard* fut éteinte, les Ducs de Lawenbourg prétendirent que l'Electorat étant un fief masculin, leur appartenoit; & pour un monument de leur droit, ils prirent le nom de *Saxo-Lawenbourg*. Cette Branche fut aussi éteinte l'an 1689.

et il y a trois prétendants au Duché de Lawembourg. La Maison d'Anhalt le demande par les droits du sang; le Duc de Zell ou maintenant d'Anhalt, en vertu d'un Traité de Confraternité, ou de fédération mutuelle; & l'Electeur de Saxe par un pareil droit. Les deux derniers occupent chacun une partie de ce Duché, en attendant la décision. \* *Maty, Diction.*

LAWERS ou LAWICA, en Latin, *Lavica, Labacut, Labola, Lantus*. Rivière des Provinces-Unies. Elle coule sur les confins de la Frise & de la Seigneurie de Groningue, & se décharge dans la Mer d'Allemagne. \* *Maty, Diction.*

LAXEMBOURG, Bourg ou petite Ville de l'Autriche, sur la petite rivière de Schwescha, à quatre lieues de Vienne, du côté du Midi. L'Empereur a un Palais à Laxembourg, où il va souvent se délasser. \* *Maty, Diction.*

LAXI, Ville avec marché dans l'île de Man, située sur une Baye appelée de son nom la Baye de Laxi, dans la partie Orientale de l'île. \* *Maty, Diction.*

LAZARE, (Saint) frere de Marie & de Marthe, qui logeoit à Bethanie, Bourg à quinze stades de Jerusalem. Lazare eut le bonheur d'être aimé de Notre-Seigneur: étant tombé malade, ses sœurs firent avertir Jesus-CHRIST, qu'il étoit malade. Le Seigneur aiant reçu cette nouvelle, dit que cette maladie n'alloit pas à la mort; mais qu'elle serviroit à glorifier le Fils de Dieu. Quelque temps après il dit à ses Disciples: *Notre ami Lazare dort, & je vais l'éveiller.* Ses Disciples lui répondirent: *s'il dort, il sera guéri;* mais Jesus entendoit parler du sommeil de la mort, & eux croioient qu'il leur parloit du sommeil ordinaire. C'est pourquoi Jesus-CHRIST leur dit nettement: *Lazare est mort, & je ne rejoins pour l'amour de vous que je n'étois pas là, afin que vous croiez, mais allons le trouver.* Etant allé à Bethanie, il y arriva quatre jours après la mort de Lazare. Il demanda où on l'avoit mis, fit ôter la pierre de son tombeau, & l'appella à haute voix, en disant: *Lazare, sortez dehors.* Aull-tôt Lazare sortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & le visage enveloppé de linge. Jesus dit aux assistants de le delier, & de le laisser aller. Ce miracle aiant été rapporté au Prince des Prêtres & aux Pharisiens, ils prirent la résolution de tuer Lazare. On ne lit point qu'il aient exécuté leur dessein. Saint Epiphane rapporte qu'il a vécu encore 30. ans, & qu'il avoit 30. ans dans le tems que Notre-Seigneur le resuscita. Les Grecs disent qu'il est mort dans l'île de Chypre; où il étoit Evêque, & que ses Reliques ont été transportées à Constantinople sous l'Empire de Leon le Sage, les anciens Martyrologes d'Occident confirment cette Tradition. Ce n'est que dans la Provence avec Marie-Magdeleine & Marthe ses sœurs, & que l'on a supposé qu'il est mort Evêque de Marquille. Sa Fête avec celle de sainte Marthe, est marquée dans les Martyrologes au 17. Decembre. \* *Joan. II. Epiph. Hierol. 66. Zozare, Annal. r. 3. Les Martyrologes de Launois, de commentio Lazari in Provincia assis. De Tillemont, Memoires pour l'Hist. Eccl. Tome II.*

LAZARE, Religieux Grec, & excellent Peintre, fut envoyé l'an 876. par l'Empereur Michel, pour être Ambassadeur vers le Pape Benoît III. On prétend qu'il y fut renvoyé une seconde fois; & qu'étant mort, son corps fut rapporté à Constantinople. Ce saint homme mourut vers l'an 877. Les Grecs font memoire de lui le 17. Novembre, & les Latins le 23. Fevrier. \* *Baillet, Vies des Saints au 23. Fevrier.*

LAZZARELLI (N) natif de Gubio en Italie, & a été un fort bon Poëte. Il fut quelque tems Auditeur ou Juge à la Rote de Macerata, & puis il se consacra à l'Etat Ecclesiastique, & fut Prêtre & Prévôt de la Mirandole. Il mourut l'an 1694. à l'âge de plus de 80. ans. Il publia un Ouvrage intitulé la *Cicciola*, qui est quelque chose de fort singulier. C'est un Recueil de Sonnets & de quelques autres sortes de Poësie, où il déchire cruellement le sieur *Arighini*, natif de Luques, qui avoit été son Collègue à la Rote de Macerata. Il le traite comme si c'étoit été un personnage tout composé de parties bouffées. Sa vérification est la plus aisé, la plus naturelle, la plus coulante, qui se puisse voir. On y trouve une fécondité surprenante d'imagination, & de pensées ingénieuses & vives; mais tout cela roule sur un sujet si obscène, & est animé d'un esprit si satyrique, si vindicatif, & quequois si profane, qu'on peut s'en scandaliser légitimement. La Préface de son Livre contient des excusés, qui ne l'excusent point. \* *Bayle, Diction. Crit.*

L. E.

LEANDER (François) publia en 1654. des Questions Morales sur le S. Sacrement divines en quatre Parties. Tous ces Ouvrages furent imprimés à Lyon en 8. Tomes en 1664. \* *König, Biblioth.*

LEANDRE (Saint) Evêque de Seville en Espagne, dans le IV. siecle, & l'un des plus célèbres Prélats d'Occident pour sa science; son père étoit fils de Severin Gouverneur de Carthage, & frere de Fulgence Evêque de la même ville, & d'Idore qui lui succéda au Siege de Seville. Après avoir fait profession de la vie Monastique, il fut élevé sur le Siege de Seville. Le Prince Hermenigilde l'envoia à Coustantinople, où il fut connu de saint Gregoire le Grand, qui exerçoit alors la charge de Nonce Apostolique. Ce fut à sa persuasion que S. Gregoire entreprit l'Excellent Ouvrage des Morales sur Job que ce Pape lui dédia. A son retour en Espagne, Leovicigle Roi Arien l'envoia en exil. On le rappella bien-tôt, & ce fut alors qu'il s'employa avec un soin extrême pour la conversion des Goths Ariens, dont il vint heureusement à bout, après une Conférence dans laquelle ils le confondit. Il se trouva au troisième Concile de Toléde de l'an 589. & en celebra un à Seville. Le Pape S. Gregoire & lui s'écrivirent souvent; & ce premier envola le *Psalium* à Leandre, lui marquant que c'étoit pour s'en servir seulement en disant la Messe. Il mourut l'an 601. selon la plus probable opinion, qu'on qu'on mette le commencement de l'Épiscopat de son frere Idore l'an 597. ou 598. Il avoit composé plusieurs Ouvrages dont Idore nous a laissé le Catalogue; il ne nous en reste que

la Lettre à sainte Florentine, qui est dans la troisième partie du Code des Reges de S. Benoît d'Aniane, c'est une Règle fort sage & fort utile pour des Religieux. S. Leandre, outre quelques Ouvrages dogmatiques contre les Ariens, a composé un Traité en forme de Lettres adressées à la sœur sainte Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monastere. C'est une belle instruction pour les Vierges consacrées à Jesus-CHRIST, touchant le mepris du monde. Il travailla encore aux Offices Divins, fit diverses Oraisons, & composa des chants. Quelques-uns le font Auteur du Rit Mozarabique. On trouve encore à la fin des Actes du troisième Concile de Toléde, un discours qu'il y fit sur la conversion des Goths. On fait sa Fête au 21. de Mars. D'autres prétendent qu'il est mort le 27. Fevrier. \* Sigebert, de Vir. Illust. Mariana. Arnoul Vain. Baronius. Vafse. Saint Ildore, c. 28. de Vir. illust. Tritheme. M. D. Pin. Biblioth. des Aut. Eccl. VI. siecle.

LEAUTAUD ou LEOAUD (Vincent) étoit d'Embrun en Dauphiné, où il florissoit en 1640. Il publia en 1660. quatre Livres d'Institutions Arithmétiques. Une Magnetologie en 1668. On a encore de lui une Cyclomatique, imprimée en 1663. quelque Traité sur le premier Mobile. \* *König, Biblioth.*

LEBADIE, dont parle *Plutarque* dans la vie de *Lisander*, *Pausanias* dans ses *Boeotiques* la nomme *Lebadia*; c'est pourquoi les Interprètes Latins l'appellent *Lebadia*. Le même *Pausanias* dit qu'elle se nommoit autrefois *Naxos*. C'est de cette ville, dont *Homere* parle sous ce nom, au second Livre de l'*Illiade*, vers 507. C'étoit une Ville de la Bœocie, bâtie sur une hauteur, sous le nom de *Midea*. Les Habitans descendirent au pied des Montagnes de la Phocidie, la rebaptisèrent & lui donnèrent le nom de *Lebadie*, on la nomme aujourd'hui *Badia*. \* *Lubin, Tabl. Géogr. sur les Vies de Plutarque.*

LEBANA, Israélite du nombre des Nethinins, dont les Enfants-revint de la Captivité de Babylone. *Nébémé, VII. 48.*

LEBAOTH, Il y a en deux villes de ce nom, l'une dans la Tribu de *Juda*, & l'autre dans celle de *Simeon*. *Joseph, xv. 3. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

LEBEDA, *LEBEDA*, en Latin *Leptis magna, Neapolis*, Ville avec une bonne Citadelle, & un bon Port. Elle est dans le Royaume de Tripoli vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

LEBEDUS, c'est autrefois une Ville de l'Ionie dans l'Asie Mineure. On y célébroit tous les ans des Jeux en l'honneur de *Bacchus*, & il y eut depuis un Evêché suffragant d'Éphèse. Ses ruines, qui sont dans la Natolie sur l'Archipel, à cinq lieues de Smyrne du côté du Midi, portent le nom de *Lebeduzi Clisjar*. *Maty, Diction.*

LEBERAW, LE BERAW, LE BERETHAL, ou la Vallée de Liebre, *Vallis de Labro*, est un petit Pays de la Haute Alsace. Il s'étend depuis la Lorraine jusqu'aux environs de Schlettat, autour de la Rivière de Leber. Ce Pays est connu à cause de ses Mines, & ses lieux principaux sont S. Marie aux Mines, le grand & le petit Leberaw, celui-là au dessus de S. Marie, & celui-ci au dessus. \* *Maty, Diction.*

LEBERON, le Leberon, c'est une montagne de Provence, qui s'étend d'Orient en Occident depuis la Ville de Manosque, jusqu'à celle de Cavaillon, qui est dans le Comté Venaisin. \* *Maty, Diction.*

LEBD, son nom entier est *Abou Abil* ou *Oksil Lebdi Ben Rabihât*. Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes, qui ont vécu depuis l'origine du Mahoméanisme; car il étoit encore dans l'Idolatrie, lors que *Mahomet* commença à publier sa Loi. Ses Ouvrages étoient si estimés par les Arabes, qu'ils les attachoient à la porte du Temple de la Mecque. Un de ses Poëmes, qui commencent par ces vers,

*Tout le loüange, qui n'est pas rapporté à Dieu, est vaine,  
Et tout bien, qui ne vient pas de lui, n'est qu'une ombre de bien,*

Ayant été attaché à la porte de ce Temple, il ne trouva aucun Poëte Arabe, qui osât rien faire en concurrence de cet Ouvrage; mais le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Benerat*, ayant été peu après attaché à la porte du même Temple, Lebid, après en avoir lu les premiers versets, avoua, que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient sortir de la bouche des Hommes, sans une inspiration particulière de Dieu. L'on ajoute que ce motif lui fit embrasser dès-lors le Mahoméanisme. Afin que le Lecteur en juge nous rapporterons ici ces paroles de l'Alcoran. *Vouï le Livre, dans lequel il n'y a aucun dieu; qui doit servir de règle & de conduite à ceux qui craignent Dieu; à ceux qui croyent aux choses, qu'il a révélées par lui-même, qui s'exercent fréquemment dans la prière, qui sont purs aux mauvaises des biens qu'ils ont reçus de la libéralité de Dieu, qui croient à ce qu'il a révélé à son Apôtre, & à ce qu'il a révélé aux autres Prophètes, & enfin, à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie après celle-ci; car tous ces gens-là sont dans la voie de Dieu, & jouiront du bonheur éternel.* Mahomet eut une très-grande joie de la conversion de Lebid; car ce Poëte passoit pour le plus bel esprit des Arabes de son tems, & il lui ordonna de faire des vers, pour répondre aux invectives & aux Satyres, qu'*Amrillat* autre Poëte des Arabes Infidèles, composoit souvent contre sa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faisoient profession. *Amrillat* écrit, que Lebid après avoir embrassé le Mahoméanisme, ne fit plus d'autres vers, que ceux par lesquels il remercia Dieu de sa Conversion. On lui attribue cependant un distique, qu'il fit, dit-on, en mourant, & dont le sens est: *On dit que toute nouveauté a quelque agrément, je n'en trouve cependant aucun dans la mort, qui me paroit nouvelle.* Mahomet disoit que la plus belle sentence, qui fut sortie de la bouche des Arabes, étoit celle-ci de Lebid, *Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien.* Lebid faisoit son séjour ordinaire dans la ville de Coufah, où ayant vécu jusqu'à l'âge de 140. ans, il mourut l'an 141. de l'Hégire. \* *D'Héréd. Biblioth. Orient.*

LECA, fils de *Hiel*, de la Tribu de *Juda*. *Chroniq. iv. 21.*

LECHI ou *Lebi*, mot Hébreu, qui signifie une machoire. C'est le nom d'une ville dans la Tribu de *Dan*, qui s'appelloit autrefois *Thamma*, ou *Timma* de la dépendance des *Philistins*. Ce fut là où *Sanson* épousa une fille de cette Nation, qu'il abandonna depuis, pour avoir découvert un secret qu'il lui avoit confié. Cette Femme se voyant méprisée, épousa fils du contentement de son Père un des Amis de *Samson*, qui avoit été l'en-



Pentrepreneur de leur mariage. Samfon se mit en une telle colère de ce procédé, qu'il réfolut de le venger de cette femme & de toute fa Nation. Il prit trois cens Renards, qu'il attachâ de ceus avec des flambeaux allumés à leurs queues, & les laiffant aller ainfi à travers la campagne & les blés, il fit brûler toutes les moiffons des Philiftins. Cette action les irrita tellement, qu'ils prêtèrent à ceux de la Tribu de *Juda*, que s'ils ne leur mettoient Samfon entre les mains ils les extermineroient entièrement. Ceus de cette Tribu fe mirent en grand nombre de fufiter les Philiftins & dans cette vue ils fe rendirent au nombré de trois mille hommes tous en armes près du Roc d'Elam, où Samfon fe retiroit, dès qu'il avoit tué quelque Philiftin; car il avoit contreux une haine implacable.

Ces trois mille hommes lui firent de grans reproches de ce qu'il irritoit fi fort leurs Ennemis, qui pouvoient fe venger fur toute la Tribu & la détruire. Ils lui dirent que pour éviter un fi grand mal, ils étoient venus pour le prendre & le livrer entre les mains qu'ils exhortoient à y confentir, fans les contraindre d'en venir à la force, & qu'au refte ils donnoient parole de ne lui faire aucun mal. Samfon y acquiesça, descendit de fa roche, fe mit entre leurs mains, & permit qu'on le liât avec des cordes, & qu'on l'emmenât lié à fes Ennemis. Ceux-ci en ayant eu avis vinrent au devant de lui avec de grans cris de joye, comme ayant déjà leur plus mortel ennemi en leur puiffance. Mais quand ils furent arrivés dans ce lieu, qui à caufé de ce qu'on va dire fut appellé *Levi* ou *Lechi*, il rompit fes cordes, & n'ayant d'autres armes qu'une machoire d'âne qu'il rencontra par hazard, il jeta fur les Philiftins, en tua mille & mit tout le refte en fuite. On bâtit depuis une belle ville en ce lieu, à laquelle on donna le nom de *Lechi*, & la ville de Thamma ou Timna perdit le sien, pour prendre ce dernier. *Juges xv. Joseph Antiquitez. Liv. v. Chap. 10*

Il y a à qui veut que cette machoire fut un instrument de guerre fait en forme de machoire d'âne, dont les Philiftins fe fervoient en ce tems-là, & que Samfon l'ôta à quelqu'un d'eux. Mais l'écriture dit en termes formels que c'étoit la machoire d'un âne qu'il rencontra par hazard. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**LECCO**, *Leccum*, Bourg du Duché de Milan, en Italie. Il est dans le Comté, fur le bord du Lac de Comé, à l'endroit où l'Adda joint de ce Lac. \* *Maty, Diction.*

**LECH**, *Lechus, Licus, Lycius*, grande Rivière d'Allemagne. Elle prend fa source dans la Tirol, coule le long des Confins de la Souabe & de la Bavière, baigne Ausbourg, & va fe décharger dans le Danube, à deux lieues au delous de Donavert. \* *Maty, Diction.*

**LECHENICH**, en Latin *Legionaria*. Petite Ville fortifiée. Elle est dans l'Electorat de Cologne, à trois ou quatre lieues de la Ville de ce nom, vers le Midi Occidental. \* *Maty, Diction.*

**LECHEUM**, étoit une Ville, le Port & le Havre de la Ville de Corinthe avec son Promontoire avancé fur le Golfe de Corinthe dans le territoire de cette Ville. On dit que Lecheum s'appelle aujourd'hui *Lefcaur*. *Plutarque* en parle dans la Vie de *Cleoméne*. \* *Lubin, Tabl. Géograp. fur les Vies de Plutarque.*

**LECHNER** (Gäffard) de Hall, mourut en 1634. Il enseigna Théologie à Infgolstadt & à Prague. Il publia des Livres fous ces titres finguliers. *Dignus Dei in Brno, Solus Partibenus, Ubiquus Entychi Nefoviana, Refutatio Thommii de Papa Antichristo*. Les titres devoient faire connoître la matière de l'Ouvrage, mais c'est ce que plusieurs Auteurs semblent ne pas rechercher. Il est vrai, que pourvu qu'ils mettent un c'est-à-dire, ou qu'ils commentent leur Titre, il leur semble que cela fuffit; mais ne vaudroit-il pas mieux parler clairement, que d'avoir befoin de Commentaire? \* *König, Biblioth.*

**LECTISTERNE**, *Lechifternum*, grande Ceremonie qui ne se pratique parmi les Romains que pour quelque grande calamité publique. L'on descendoit les Statués des Dieux de dessus leurs bafes ou piedeftaux, & on les couchoit enfuite fur des lits dressés exprés dans leurs temples, avec des oreillers fous leurs têtes; & en cette posture on leur fervoit à manger magnifiquement. On dressoit trois lits les plus superbes qu'on pouvoit, fur lesquels on couchoit les Statués de Jupiter, d'Apollon, avec celles de Latone, de Diane, d'Hercule, de Neptune & de Mercure, afin de les apaiser. Alors toutes les portes étoient ouvertes, & l'on voyoit de toutes parts des tables dressées & chargées de viandes; les étrangers connus & inconnus étoient nourris & logés gratuitement: l'on oubloit tous les fujets de haine & de querelle; l'on converfoit familièrement avec les ennemis comme avec les amis; & l'on donnoit la liberté à tous les prifonniers. Cette Fête se faisoit dans un tems de peste, ou de quelque grande calamité publique. Le premier *Lechifterne* se fit Rome par l'ordre des Daum-Virs l'an 335. de la fondation de Rome. Titre-Livre marque l'origine des *Lechifternes*. l. 5. c. 13. *Votæ* encore Cicéron, in *Orat. de Harusp. Resp.* Valere Maxime, l. 2. c. 1. c. 10. l. 6. fait mention d'un *Lechifterne* en l'honneur de Jupiter. \* *Suet. in Cafar. c. 78.* Cäufon croit que les *Lechifternes* n'étoient pas seulement en ufe parmi les Romains, mais encore chez les Grecs. *See Schölinz, \* Pindar. Olymp. Od. 1. Votæ* aussi Jacques Spon, *Voyage alle. de Grece. Part. II. p. 118.* où il fait la description du *Lechifterne* d'Iris & de Serapis, qui se voit encore aujourd'hui à Athènes. Ce lit est de marbre; il a deux pieds de long, un pied de hauteur, fur lequel on voit Serapis tenant un bouffard fur fa tête, avec une corne d'abondance, & des fruits devant lui. Iris est représentée assise plus bas; à l'entour de ces deux Divinités font représentés quatre ou cinq hommes en sculpture. Le même Spon rapporte que l'on voit quelque chose de femblable dans la ville de Salamine. \* *Antiqq. Rom.*

**LECTUM**, Promontoire de la Troade, où le Mont Ida vient finir fur la Mer Agée. On le nomme à présent *Scarpanta*. Il étoit proche de la Ville de Troas. \* *Lubin, Tabl. Géograp. fur les Vies de Plutarque.*

**LEDEN**, Rivière, qui à fa source dans le Comté d'Hereford, qui traverse enfuite le Comté de Gloucester, jusqu'à ce qu'il se joigne à la Saverne. *Ledencaurt* ville qui en a tiré fon nom, est située fur ses bords.

**LEDESMA** (Antoine) natif de Segovie, Poëte Espagnol, mort l'an 1623, âgé de 71. ans, a fait des Poëfies, comprises en trois Parties

fous le titre de *Conceptus et Spirituales*. Il est Auteur des Divertiffemens de la bonne Nuit, fous celui de *Juegos de Noche buena*; de la representation du monstre, fous celui de *El Monstro imaginado*; des *Epigrammes*, & des *Hieroglyphes* fur la Vie de Jesus-Christ. Il a aussi donné en Vers les Fêtes de Notre-Dame, l'excellence des Saints, & la grandeur de la ville de Segovie. *Ledeſma* étoit un Poëte ingénieux & élégant; & il a si bien réuffi dans les petits Vers qui font particuliers aux Espagnols, qu'il a employé pour décrire des fujets importants près de l'écriture-Sainte, qu'il en a mérité le furnom de *Poëte Divin* parmi ceux de fa nation. Son plus grand talent confiftoit principalement dans les Inventiones metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même chose par divers Synonymes, en quoi confiftoit la principale richesse de la Langue Espagnole; en forte que ceux qui connoiffent la langue, la force & les beautés de cette Langue, prennent beaucoup de plaisir à lire les Poëfies de cet Auteur. \* *Nicolas Antonio, Biblioth. Scrip. Hispan. t. 1.*

**LEEDS**, en Latin *Leodifia*, Ville d'Angleterre. Elle est fur la riviere d'Arc, dans le Comté d'York, à fept lieues de la Ville de ce nom vers le Couchant. C'étoit une ville antique, où les Rois de Northumberland avoient leur Palais. Elle est maintenant une des meilleures du Comté d'York, bien peuplée, fur tout d'un grand nombre de Drapiers, qui y font fleurir le négoce. Elle est à 116. milles d'Angleterre, de Londres. Le Roi Guillaume III. conféra le titre de *Duc de Leeds*, à *Thomas Osburn*, Duc de *Dumby*, & Marquis de *Carmarthen*, qui étoit Préfident du Confeil. *Moreri Anglois.*

**LEEK**, Ville d'Angleterre avec Marché dans le Comté de Strafford, à 116. milles Anglois de Londres. C'est la principale ville des *Pays-Marcageux*, renommée par une espèce d'excellente biere qu'on y fait, & que les Anglois appellent *Ale*, & par les bons Edifices, qu'on y voit. \* *Moreri Anglois.*

**LEERBERG** ou **SCHAFFMAT**, Montagne de la Suiffe, qui fait partie du Mont Jura. Elle s'étend fur les Confins des Cantons de Bafle, de Soleure, & de Berne, entre les petites Villes d'Arax & d'Homberg. \* *Maty, Diction.*

**LEEROORT**, bonne Forteresse du Comté d'Embsden en Westfalie. Elle est à l'embouchure de la Lée dans l'Embs, environ à quatre lieues de la Ville d'Embsden, & fort près de celle de Leer, sur des îles murales. \* *Maty, Diction.*

**LEEVVE** ou **LEUWVE**, Bourg bien fortifié, & défendu par une bonne Châtelaine. Il est dans le Brabant fur la Gœte, entre des Marais, à quatre lieues de Louvain, & à deux de Tilmont vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**LEFFY**, **LEFFER**, **LUPPES**, c'est la plus célèbre riviere d'Irlande, fur laquelle est située la Ville de Dublin. Quoi que fa source ne soit qu'à 15. milles Anglois de la Mer; cependant pour y arriver elle fait de fort grands détours. Elle coule premièrement au Sud à travers les campagnes de S. Patrick, pendant 15. milles; enfuite à l'Ouest dix milles, puis au Nord près du Comté de Kildare 10. milles; puis 5. milles au Nord-Est, enfui coulant vers l'Est, près du Château de Knock; & la ville de Dublin, l'embouche de dix milles, elle se décharge dans la Mer. Au commencement de Décembre de 1687. elle déborda tellement par les playes continuelles, que non seulement il y eut un grand nombre d'Hommes, de Bétail, & de biens qui périrent, mais même les ponts furent emportés, & la Ville de Dublin se trouva tellement fous l'eau, qu'on alloit en bateau dans les rues, ce qu'on ne fait pas être jamais arrivé auparavant. \* *Moreri Anglois.*

**LEGAT** (Laurent) de Cremona, fut Professeur de la Langue Grecque à Bologne; où il floriffoit en 1667. Il a publié divers Livres fous ces Titres. *Agricolæus, Chryſomæus, Nescia*. Une Ode Pindarique en Grec & en Latin; le Lycée de Cremona, ou des Ecritains de cette ville.

**LEGION**, en Latin *Legio*num. C'étoit anciennement une petite Ville de l'Infubrie. Ce n'est maintenant qu'un Village du Duché de Milan, situé fur le bord Oriental du Lac Majeur. \* *Maty, Diction.*

**LEGION**, c'étoit le nom des esprits malins, dont un homme étoit possédé, comme nous l'apprenons dans S. Marc, Chap. v. & dans S. Luc Chap. VIII. Cet homme faisoit là demeure dans des sépultures, & étoit si furieux, que personne ne pouvoit le domter. Car ayant été fouvent lié de chaînes & ayant eu les fers aux pieds, il avoit rompu fes chaînes & brisé fes fers. Cet homme ayant vu *Jefus-Christ* de loin courut à lui, & lui dit, ou plutôt le Démon par fa bouche, qu'il n'y avoit rien de commun entre eux, & qu'il le conjuroit au nom de Dieu, de ne le point tourmenter. *Jefus-Christ* lui demanda fon nom, à quoi il répondit qu'il s'appelloit *Legion*, parce qu'ils étoient plusieurs. Il guérit enfuite le malheureux, qui étoit tourmenté de ces Démons.

**LEGION**. Corps de gens de guerre dans la Milice Romaine.

**NOMS DES LEGIONS ROMAINES ECRTIS SUR UN morsuæ romps d'une ancienne Colonne trouvée à Rome.**

- |                    |                  |
|--------------------|------------------|
| II. Augusta.       | XI. Caudia.      |
| VIII. Augusta.     | XV. Apollinea.   |
| XXX. Ulpia.        | IV. Scythica.    |
| XIV. Gemina.       | X. Fretensis.    |
| IV. Flavia.        | II. Trajana.     |
| V. Macedonica.     | III. Parthica.   |
| XXII. Fulminatrix. | XVI. Vindex.     |
| II. Parthica.      | I. Minervia.     |
| XI. Terratenfis.   | X. Gemina.       |
| XII. Gemina.       | II. Adjutrix.    |
| I. Italica.        | I. Italica.      |
| VI. Vindex.        | XIII. Gemina.    |
| XXII. Primgenia.   | VII. Gallicana.  |
| I. Adjutrix.       | XVI. Flavia.     |
| I. Parthica.       | III. Cyrenensis. |
| VII. Claudia.      | III. Augusta.    |

**LEGNEUS** (Pierre) Jurifconfulte de Graveines acrit sur les Infinites



tes. Il a aussi composé une Tragédie intitulée *Didon*, tirée des quatre premiers Livres de l'Énéide. \* *Sanderus, König, Biblioth.*

LEHABIM, ou *Laabim*, troisième fils de *Méziracim*, qu'on dit avoir été le Chef des Libyens. *Genf. X. 13. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

LEHAL ou LE HAL, petite Ville avec une bonne Citadelle. Elle est dans la Livonie sur un Golfe, à dix lieues de Pernaw, vers l'Occident Septentrional. \* *Maty, Diction.*

LEIB (Chilien) florissant en 550. Il vit les Guerres de Bavière, des Paysans, & d'Allemagne, & les décrit fort au long. \* *Brauhofen de Monasterii, pag. 102. b.*

LEIB (Jean) compta des Concils contre les Sorcières, imprimés en 1666. \* *König, Biblioth.*

LEICHTNER (Eccard) a fait un Traité de la Phtisie, un autre de la Réformation Philologique des Ecoles publié en 1652. \* *König, Biblioth.*

LEIDEN (Philippe) *Moreri* en dit un mot, que le Supplément de Paris a copié en y ajoutant une seule ligne, que nous n'omettrons pas ici. Il faut le chercher au mot *Philippe* dans *Moreri*, où il est difficile de le trouver à cause de plusieurs personnes, qui ont ce nom. Il vivoit dans le XIV. siècle. Il étoit originaire des Pays-bas, & fut quelques-uns, de Leyde même. Il étoit sorti d'une Famille noble & se fit un des plus célèbres Canonistes de son tems. Il enseigna le Droit Canonique dans l'Université d'Orléans, & depuis dans celle de Paris, où il fut fait Professeur en 1369. En suite ayant été pourvu d'un Canoniat de l'Église de Sainte Marie de Conde, il retourna en son Pays, où il devint Concillier de *Guillaume de Bavière*, cinquième de ce nom, Comte de Hollande, de Zélande, & de Hainaut. Il fut fait en 1373. Grand Vicairé d'Amoy de *Horn Evêque* d'Utrecht, & fut député par *Albert d'Avignon*, à Avignon, vers le Pape *Grégoire XI.* de qui il obtint un Canoniat dans l'Église d'Utrecht. Il mourut dans cette dernière ville, l'an 1380. & fut enterré à Leyde, où il avoit fondé deux Prébendes, dans l'Église de *S. Pancras*. Les Ouvrages qu'il a laissés ont été imprimés la première fois à Leyde, chez *Jean Swaen*, l'an 1616. Comme il n'en étoit resté que très-peu d'exemplaires, un des principaux Magistrats de la Ville d'Amsterdam communiqua le sien au Libraire, qui en fit une nouvelle Edition en 1701. in 4. sous ce titre. *Philippus de Leyden Tractatus Juris-Politi-quorum sermo septem paginas excohibet. Accedunt hinc Editiones, Antioris Vita, Modulus Antistitutuum, & Index Legum ad quas scripti. Recensit, & Indices auxit Sebastianus Petzoldus, Regis Majestatis Borussiae Bibliothecarius.* Ce Livre contient quatre petits Traitez. Le premier intitulé *De Reipublica Curâ & forte Principibus*, renferme 87. cas, qui sont autant de Décisions tirées du Code & des Nouvelles de *Justinien*, concernant le Gouvernement, & le bien d'un Etat ou République. Le second est une Table que l'Auteur a dressée des matières & des maximes, qui sont répandues dans le premier Traité. Le troisième concerne l'Art de gouverner une République, sous ce titre, de *Formis & Semitis Reipublice utilius & facilius gubernandae*, le quatrième, enfin, de *modo & regula rei familiaris facilius gubernandae*. C'est une instruction pour bien régler la Maison. Cet Auteur a une mauvaise Latinité & un stile bas. Il ne faut pas en être surpris. Les belles Lettres ne florissent pas encore de son tems en Europe. Mr. *Du Pin* ajoute dans sa Bibliothèque, des Auteurs Ecclésiastiques, que Philippe de Leyden avoit composé des Leçons for III. Livres des Décrétales. \* *Journ. des Sav. Tom. xxxiv. pag. 453.*

LEIGH (Guillaume) fils de *Thomas Leigh* Lord Maire de Londres, fut fait Chevalier par *Jacques I.* Roi d'Angleterre. Il épousa *Marie* Fille de *Thomas Egerton* Chevalier & fils aîné de *Thomas Ellesmere*, Chancelier d'Angleterre. De ce Mariage naquit *François*, qui continua la Famille. Celui-ci fut créé Chevalier Baronet par *Jacques II.* Il devint ensuite Baron du Royaume, sous le titre de *Lord Dunsmore* sous *Charles I.* En 1643. il fut fait Capitaine de la Compagnie des Pensionnaires. En considération de ses bons & fidèles services, il fut créé Comte de *Chichester*, à condition que ses Enfants mâles seuls succéderaient à cette dignité; & à leur défaut elle seroit dévolue à *Thomas* Comte de *Southampton*, & à ses Enfants mâles descendant de lui & d'*Elizabeth* sa femme, fille aînée dudit *François*. Il mourut en 1653. laissant la dite *Elizabeth*, & *Marie*, qui épousa *George Villers*, Vicomte de Grandison. \* *Moreri Anglois.*

LEIGH (Thomas) descendant d'un second Fils de *Thomas* Lord Major de Londres, *Jacques II.* le fit Chevalier. Il épousa *Marie* une des filles & héritières de *Thomas Egerton* Chevalier, fils aîné du Lord *Thomas Ellesmere* Chancelier d'Angleterre, & qui fut toujours fortement attaché au parti de *Charles I.* Il fut fait Baron du Royaume, sous le titre de *Lord Leigh* de *Stoney*. Il mourut en 1671. Son Fils *Thomas* mourut avant lui; lequel fut marié deux fois, la première avec *Anne* fille & héritière universelle de *Richard Brigham* de *Lambeth* dans le Comté de Surrey. La seconde avec *Jeanne*, fille de *Patrick-Fitz-Maurice*, Baron de *Kerry* en Irlande. De ce Mariage naquirent *Thomas* fils unique, Comte de *Leigh*, & trois filles. *Honora* mariée à *Guillaume Egerton*, Chevalier, second Fils de *Jean* Comte de *Bridgewater*; *Marie* & *Jeanne*. \* *Moreri Anglois.*

Il y a une petite Ville appelée LEIGH dans le Comté de Lancastre, à 145. milles Anglois de Londres.

LEIGH (Edouard) de Stafford en Angleterre vivoit encore en 1670. Il a composé une Critique sacrée Hébraïque & Grecque, qui a été assez estimée. Et six Livres de la liaison qu'il y a entre la Religion & la Littérature. \* *König, Biblioth.*

LEIGHTON, Ville avec Marché dans le Sud-Ouest du Comté de Bedford en Angleterre. Elle est située sur les frontières du Comté de Buckingham sur une petite rivière, qui coule de là dans la rivière d'Ouse. Leighton est une assez grande Ville, renommée pour son grand bétail, éloignée de 33. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

LEINSTER, *Lagenia*, est une des quatre Parties ou Provinces de l'Irlande, la plus avancée vers le Levant, du côté qui regarde l'Angleterre. Ceux du pais s'appellent *Laghins* ou *Cogis-Lin*, c'est-à-dire, la Province de *Lain*, d'où vient le nom de *Lanifer*. On croit que ce fut

l'ancienne habitation de ceux que *Ptolomée* appelle *Menapiens*, *Brigantes*, *Cantæ* & *Belonins*. Elle est bornée au Septentrion par celle d'Ulster, au Couchant par la Province de Connaught; & au Midi par celle de Munster; ayant au Levant la mer d'Irlande, qui la sépare de l'Angleterre. On la divise ordinairement en douze Comtés ou Parties, quoique la plupart des Comtes n'y en mettent que neuf; savoir, les Comtes de *Caterlough*, de *Dublin*, *Kildare*, *Kilkenney*, *Longford*, *Louth*, *Meath* *West-Meath*, *Wexford*, de la Reine ou *Quins-Kowry*, du Roi ou *King-Konty*, *Wicklow*. Cette Province est arrosée des rivières de *Suir*, du *Nur*, du *Barow*, &c. & contient plusieurs bonnes villes marchandes; la principale est *Dublin*, qui est Capitale de toute l'Ile; ensuite *Caterlough*, *Drogheda*, *Kildare*, *Kilkenney*, *Wexford*. \* *Descript. de l'Irlande & des Isles Britanniques*, par *Camden*.

LEIRIA ou LERIA, Ville de Portugal dans la Province d'Estremadoure. Elle a un Evêché suffragant de l'Archevêché de Lisbonne depuis l'année 1544. qu'elle fut érigée en Evêché par le Pape Paul III. Elle est entre les Torrens de *Lys* & de *Lenarés*, à trois lieues de la côte de la mer Océane au Levant, en allant vers le Tage, & à dix-sept lieues de Lisbonne au Septentrion, en allant vers Coimbra, dont elle n'est qu'à onze lieues. \* *Baudrand*.

LEITH ou LYTH, Bourg ou petite Ville de la Lothiane en Ecosse. Il est sur le Golphe d'Edimbourg, à mille pas de la Ville de ce nom, & à l'embouchure de la Rivière de Leith. Il s'y fait beaucoup de commerce. *Cromwel* y avoit fait construire une Citadelle, qui est maintenant démolie. \* *Maty, Diction.*

LEKE (François) étoit de Sutton dans le Comté de Derby en Angleterre, Chevalier, descendant d'une ancienne & noble Famille de ce Pays-là, & étoit très-riche. Il fut fait Baron du Royaume, sous le titre de *Lord Deincourt* de Sutton. Ensuite pour les bons services qu'il rendit à *Charles I.* durant les troubles, où deux de ses Fils perdirent la vie, il fut élevé à la dignité de Comte, sous le titre de *Scotsdale*. Il épousa *Anne* fille de *Edouard* *Curry*, Chevalier, & seigneur de *Havri* Comte de *Eastland*, de laquelle il eut sept fils & six filles. *Savoir* François eut en France, *Nicolas*, qui hérita des dignités de son Père; *Edouard* & *Charles*, qui moururent tous deux en combattant pour leur Souverain, comme nous avons dit; *Henri* qui mourut dans sa jeune alliance, & deux autres Fils qui moururent dans l'Enfance. Les Filles furent *Anne* mariée à *Henri Hilliard*; *Catherine* mariée à *Cuthbert Morley* de *Normanby*, Chevalier; *Elizabeth*, & *Muriel-Françoise* mariée au Vicomte *Gornowley* en Irlande; & *Penelope*, qui eut pour époux le Lord *Lucas* de *Shenfield*. François Leke dont nous parlons, fut si assigé de la mort tragique de son Souverain, qu'il se revêrit d'un sac, & se fit faire l'on tombeau longtems avant sa mort, où il se couchoit tous les Vendredis par pénitence, s'adonnant à la méditation & à la prière. Il mourut dans la Maison de Sutton, en 1655. *Nicolas*, son Fils, qui lui succéda, épousa *Françoise* fille de *Roberta* Comte de *Warwick*, de qui il eut deux Fils, *Robert*, connu sous le nom de *Lord Deincourt*; & *Richard*, & une fille nommée *Marie*. *Robert* épousa *Marie* une des filles & héritières de *Jean Leves* de *Leighton* dans le Comté d'York, Chevalier Baronnet. \* *Moreri Anglois.*

LELAND (Jean) natif de Londres, s'apliqua avec tant de soin à la recherche des Antiquitez d'Angleterre, & parut si propre à y réussir, que le Roi *Henri VIII.* l'honora d'une très-bonne pension, & du titre d'Antiquaire. Cette Charge commença & finit en lui. Pour en bien remplir les devoirs il parcourut toutes les Provinces d'Angleterre, & l'examina tous les débris des vieux monumens, il feuilleta les Manuscrits des Couvents & des Collèges, & ayant employé six ans à ce voyage, & recueilli autant de Mémoires, qu'il lui fut possible; il entreprit plusieurs Ouvrages considérables: mais il n'eut pas le tems de les achever, ni même de les avancer. La Cour ne lui fournit point les appointemens qui lui étoient dus; & soit à cause de cela, soit pour quelques autres raisons, il tomba dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit. Il mourut dans ce triste état. On trouve ses Manuscrits dans la Bibliothèque d'Oxford. Ce sont des masses informes, qui témoignent néanmoins sa grande capacité. On la comtoit encore plus clairement par un Ouvrage auquel il mit la dernière main, & qui seroit digne d'être imprimé. Il a pour titre de *Scriptorius illustringis Britannicis*. On accusoit *Camden* de s'être fort prévalus des Manuscrits de Jean Leland. Mr. *Smith* a refuté cette accusation. \* *Boyle, Diction.*

LELI (Pierre) Peintre Anglois a fort bien fait les Portraits dans la manière de *Rauidick*, tant pour les Têtes, que pour les habits & ajustemens. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres*. Il mourut d'Apoplexie en 1680. Il fut fort estimé de *Charles I.* Roi d'Angleterre, & ensuite de *Charles II.* qui le choisit pour son Peintre & le créa Chevalier. N'ayant pas pu voyager, il repara ce défaut en ramassant le plus qu'il put des Ouvrages des plus excellens Peintres, ce qui lui réussit parfaitement. \* *Moreri Anglois.*

LELOWI Ville avec Chastellenie. Elle est dans la Haute Pologne située sur la rivière de *Picza*, dans le Palatinat de *Cracovie*, à dix-sept lieues de la Ville de ce nom vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

LEMBERG, ou LEWEMERG, en Latin *Leoberga*, Bourg du Comté de *Jawcr* en Silésie. Il est sur le *Bober*, entre la Ville de *Jawcr* & celle de *Gorlitz*, à sept ou huit lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

LEMBURG (le Palatin de) Province de la Russie Rouge en Pologne. Elle est bornée au Couchant par la Haute Pologne; au Nord par le Palatinat de *Belcz*; au Levant par la *Podolie* & par la *Moldavie*; & au Sud par la *Transylvanie* & par la Haute Hongrie. Ce Palatinat est arrosé, fertile, & assez étendu. On le divise en quatre Terres ou Chastellenies, qui prennent le nom de leurs Capitales qui sont *Lembourg*, qu'on trouve dans *Moreri* sous le mot *Lwow*; *Premlidze*, *Sanock*, & *Halicz*, dont le Territoire porte le nom de *Pokucie*. \* *Maty, Diction.*

LEMBRO, L'EMERO ou IMBROS. C'est une Ile de l'Archipel. Elle est située au Nord de celle de *Tenedo*, près de la Presqu'île de la

Romanie. Elle n'a que neuf lieues de circuit, & sa Capitale porte son nom & a un Evêché & une Citadelle. \* *Maty, Diction.*

LEMANO voyez ODESSE.

LEMBRUN, petit Pays de l'Auvergne, dont on ignore les bornes. S. Germain de Lembrun futé entre Illoire & Brioude en consève le nom. \* *Maty, Diction.*

LEMGGOW, Ville Antéaïque du Cercle de Westphalie. Elle a été Impériale; mais elle dépend maintenant du Comté de la Lippe. On la trouve dans le Comté de Lemgou, sur la petite rivière de Pega, à quatre lieues d'Herwarden, & à six ou sept de Minden, & de Paderborne. \* *Maty, Diction.*

LEMINGTON. Il y a deux Villes de ce nom en Angleterre, l'une, qui n'est proprement, qu'un bon Bourg, est dans la Partie du Comté de Hamp, qui est au Sud-Ouest, dans un Pays, qu'on appelle l'Eglise de Christ; à 72. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

La seconde est dans le Pays du Comté de Warwick qu'on nomme *Knighthou*. Elle est remarquable par deux sources d'eau, qui ne sont qu'environ à deux pas l'une de l'autre, mais qui ont pourtant un goût, & produisent des effets tout différens. L'une est douce, & l'autre salée, qu'il quelle soit fort éloignée de la Mer. \* *Moreri Anglois.*

LEMIMICH (Henri) de Lubec, a publié une défense des Livres Apocryphes & Canoniques du Vieil & du N. Testament en 1638. \* *König, Biblioth.*

LEMNIUS (Simon) vivoit en 1590. Il étoit de Coire dans le Pays des Grisons, & est, du moins, ce qu'il faut entendre par *Curia Lemnorum*. Il mourut en Vers Hérodote le Traité de Dionysius, de *Situ Orbis*. Il retourna en Vers Hérodote Latins l'Odyssey de Himéroc. \* *König, Biblioth.*

LEMO, LIM, en Latin, Lemnis, petite Rivière d'Italie. Elle naît dans l'Etat de Gènes, où elle baigne Gavi, & va se joindre à l'Orbe dans l'Alexandrin. \* *Maty, Diction.*

LEMOS (Louis) Médecin Portugais, publia en 1592. un Ouvrage en six Livres sur la meilleure manière de prognostiquer dans les Maladies. On a encore de lui un Jugement sur les Oeuvres d'Hippocrate. \* *König, Biblioth.*

LEMOS, (Thomas) Dominicain, issu de l'Ouvrière Famille de Lemos en Espagne, naquit l'an 1545. à Ribadavia ville de la Galice. Etant entré dans l'Ordre des Dominicains, il s'appliqua fortement à l'étude de la Théologie. Il étoit à Valladolid quand la dispute sur la Grâce, entre les Dominicains & les Jésuites, s'y éleva l'an 1594. Il défendit deors la Doctrine de S. Thomas, & combattit celle de Molina. Etant envoyé l'an 1600. au Chapitre Général de l'Ordre qui se tenoit à Naples, il y soutint le 21. du mois de Mai une Thèse sur la Grâce, dédiée au Cardinal d'Avila, dans laquelle il défendit avec tant de force la Doctrine de saint Thomas, qu'il fut chargé par le Chapitre de poursuivre cette affaire à Rome avec Alvarez. Ce fut lui qui soutint le poids de toutes les disputes tenues dans les Congrégations de *Auxiliis*, assemblées à Rome sous les Papes Clement VIII. & Paul V. dont il y a la suite un Journal exact, imprimé à Louvain l'an 1702. Il a encore composé un grand Ouvrage contenant plusieurs Traités sur la Liberté & sur la Grâce, imprimé l'an 1676. à Beziers, sous le titre de *Panoplie de la Grâce*. Il est Auteur d'un grand nombre d'Ecrites faits sur ces Questions dans le tems de la Congrégation de *Auxiliis*. Il avoit soixante ans quand ces Congrégations finirent sous Paul V. Il s'y étoit acquis tant de réputation, que le Pape & le Roi d'Espagne lui offrirent des Evêchés qu'il refusa. Il fut choisi pour Consulter Général le 15. de Novembre 1607. Le Roi Catholique lui donna une pension qu'il accepta, pour n'être pas à charge au Couvent de la Minerve, où il mourut âgé de 84. ans, le 23. Août 1659. après avoir perdu la vûe trois ans auparavant. \* *Voyez la Vie du Pere de Lemos, à la tête de son Journal de la Congrégation de Auxiliis.*

LEMSTER, Bourg d'Angleterre, qui a séance & voit au Parlement. Il est situé dans le Comté d'Hereford, à quatre lieues de la Ville de ce nom, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

LEMURIES: Fêtes que les Romains célébroient le neuvième jour de Mai. Les Romains croyoient avoir remarqué que tous les mariages qui s'étoient faits durant cette Fête, avoient été malheureux: ce qui a donné lieu à une espèce de Proverbe, *malum esse mensis Maio nubere*. On rapporte l'institution de cette Fête à Romulus, qui, pour se délivrer du fantôme de son frere Remus qu'il avoit fait tuer, & qui lui paroïssoit toujours devant lui, ordonna une Pête, qu'il appela de son nom *Remuria* ou *Lemuria*. On faisoit des sacrifices durant trois nuits. Voici quelle étoit la principale cérémonie de ce sacrifice. Vers le milieu de la nuit, celui qui sacrifioit, étant nud-pieds, faisoit un signe, ayant les doigts de la main joints au pouce, par lequel il s'imaginait empêcher que l'esprit malin, ou le fantôme ne se présentât à lui. Après cela il se lavait les mains dans de l'eau de fontaine; & prenant des fèves noires, il les mettoit dans la bouche, & les jectoit derrière lui, proferant ces paroles: *se me delibere par ces fèves, moi & les miens*, accompagnant ces paroles d'une espèce de charivari, avec des poëtes & d'autres vales d'airain qu'on battoit, priant ces Lutins de se retirer, leur repétant par neuf fois qu'ils s'en allaient en paix, sans troubler davantage le repos des vivans. \* *Varron, de Vita Pop. Rom. l. 1. Ovide, l. 5. Esb.*

LENA, ou LENA, est une grande Rivière de la Grande Tartarie. On ne la trouve point dans les Cartes ordinaires; mais Mr. *Wifien* l'a marquée dans sa sienne, & le P. *Avril* en fait mention dans ses Voyages. Elle a sa source vers celles de l'Amur, & du Jeniscy, coule au devant de cette dernière, d'un cours presque parallèle au sien, & après avoir traversé de vastes contrées, presqu'entièrement inconnues, elle se décharge dans l'Océan Septentrional. \* *Maty, Diction.*

LENDENARA, petite Ville de l'Etat de Venise en Italie. Elle est dans la Poëisine de Rovigo, sur l'Adigetto, à deux ou trois lieues au dessus de la Ville de Rovigo. \* *Maty, Diction.*

LENFANT (David) publia à Paris en 1656. deux Tomes en Folio, de Concordances Augustinienes. Il a aussi publié la Bible de S. Bernard & celle de S. Thomas. \* *König, Biblioth.*

LENGLET, (Pierre de) de Beauvais, Professeur Royal en Eloquence à Paris, Syndic & ancien Recteur de l'Université, mourut le 28. Octobre 1707. Il publia l'an 1673. un petit Recueil de Poësies Heroïques pour la plupart, qu'il choisit parmi un grand nombre de diverses Pièces qu'il avoit faites en différens occasions. Le choix des Pièces n'est pas moins l'effet du jugement de l'Auteur que la composition des vers. La diction est fort pure & fort Latine, ses expressions nobles; & l'on sent dans toutes les Pièces, qu'il a le goût très-fin. \* *Mémoires du Tems. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poëtes Modernes.*

LENTULUS, illustre Romain, Gouverneur de Syrie, crut devoir être ce nouveau Roi, qui étoit prédit par la Sibylle, & se flatta de cette prédiction, qu'il appliqua à Auguste. On dit, qu'ensuite il fut un des Admirateurs des actions de *Jesu-Christ*, & qu'il en écrivit une Lettre au Sénat & au Peuple de Rome. Mais la supposition de cette Lettre paroît évidente aux savans Critiques, parce que depuis qu'il y a eu des Empereurs, les Gouverneurs leur écrivent & non pas au Sénat; & que le stile est éloigné de la politesse du siècle d'Auguste; & que pas un des Anciens n'en a fait mention. \* *Du Pin, Biblioth. des Ant. Ecclef.*

LENTULUS (Cyrrique) Jurisconsulte, est Auteur de divers Traitez. Un du Droit de la Guerre & de la Paix. Des Institutions de Droit. Europe en Vers Hérodote. Les Secrets des Royumes & la Cour de Tibère. Il a encore réfuté la Philosophie de *DeJartais*. \* *König, Biblioth.*

LENTULUS (Scipion) étoit un Napolitain, qui abandonna l'Eglise Romaine, & embrassa la Réformée au XVI. siècle. Il fut Ministre à Chiverone dans le Pays des Grisons, & il employa sa plume à la défense d'un Edit que les Liges Grises publièrent l'an 1570. contre les Sectaires. Ils ne manquèrent pas d'opposer à cet Edit les raisons de Tolérance, que les Réformez alleguoient aux Catholiques Romains dans le Pays de persécution: mais Lentulus répondit à ces raisons. Il est Auteur d'une Grammaire Italienne, qui fut imprimée à Genève l'an 1568. \* *Bayle Diction.* Remarquons à cette occasion, que les plus faibles précheront toujours la Tolérance, & les plus forts en useront toujours comme ils jugeront à propos.

LENTZBURG. Petite Ville de Suisse, qui a titre de Comté, & est située dans le Canton de Berne, sur une petite rivière entre Araw & Bade. \* *Maty, Diction.*

LENZO, rivière d'Italie. Elle a sa source dans l'Apennin, coule sur les confins du Parmesan & du Modenois, & se décharge dans le Pô à Brescello. \* *Maty, Diction.*

LEOBARD ou LIBERT, reclus en Touraine dans le VI. siècle, étoit d'Auvergne. Il se retira dans un Hermitage proche de Marmourier. Saint Grégoire de Tours prit soin de sa conduite. Il passa vingt-deux ans dans la solitude avec quelques freres, & mourut l'an 592. ou 594. On fait sa fête le 18. Janvier. \* *Greg. Turon. Vie Patrum, Bulteau, Hist. Monast. l. 2. Baillet, Vies des Saints, mois de Janvier.*

\* LEOCADIE (Sainte) Vierge & Martyre dans le IV. siècle en Espagne. On dit qu'elle étoit de la ville de Toledo, que dans le tems de la persécution de Diocletien, Dacien Gouverneur de la Province Tartagonoise la fit arrêter, & qu'il la condamna à mort. Cependant dans le IV. Concile de Toledo tenu l'an 632. on lui donne seulement le titre de Confesseur: ce qui fait croire qu'elle est plutôt morte en prison, comme Adon & Ulfard le rapportent. Ils marquent sa Fête au 9. de Décembre. \* *Baillet, Vies des Saints.*

LEOGANE, est un Bourg de l'île Hispaniola en Amérique. Il est sur un grand Golf, qui entre dans la cône Occidentale de l'île. Les François s'y sont établis depuis quelques années. \* *Maty, Diction.*

LEOMINSTER, ou LIMSTER, grand, ancien & beau Bourg d'Angleterre sur la rivière de Lugg dans le Comté d'Hereford, situé dans un terroir fertile. Il y a plusieurs Ponts sur la rivière, qui le traverse. Il est situé tout par la Laine, qui est d'une finesse extraordinaire. Ce Bourg est à 136. Milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

\* LEON, ou LEON DE NICARAGUA, Ville de l'Amérique Septentrionale dans le Nicaragua, Province de la Nouvelle Espagne. C'est la résidence de l'Evêque de Nicaragua, suffragant de l'Archevêque de Mexique. Elle est près du Lac de Leon, à huit lieues seulement de la côte de la Mer du Sud, & de Realejo au Levant, en allant à Grenade. On voit près de la ville de Leon un Volcan qui ne jette plus de flammes, mais qui pouffe encore au dehors de la fumée. Il y a près de la ville un Lac qui a environ 25. lieues de circuit, & n'est qu'à trois lieues de la côte de la Mer Pacifique. Il renferme trois petites îles, & se décharge au Levant au Lac de Grenade, par le moyen d'une rivière qui en sort, & qui se rend dans ce Lac.

\* LEON, (Saint) I. de ce nom, Pape, dit le Grand. S. Leon a écrit un très-grand nombre de belles Lettres sur la Doctrine & sur la Discipline de l'Eglise, qu'un Auteur récent attribue sans raison à S. Prosper, car quand bien même S. Prosper auroit fait la fondation de Secretaire d'un Pape, ce qui n'est pas certain, il ne s'enfuit pas qu'il ait été Auteur de toutes ces Lettres. Le Recueil des Lettres de S. Leon en contient 141. Ce Pape a aussi composé plusieurs Sermons qu'il prêcha dans l'Eglise de Rome. Son style est poli & affecté; son discours est composé de périodes, dont les membres font bien distingués & bien mesurés; il a une certaine cadence rimée qui surprend; il est enté de nobles épithètes, & d'antithèses agréables. Il étoit fort attaché aux droits & aux prérogatives de son Siège; mais il fut avoué qu'il étoit de la puissance avec beaucoup de douceur & de moderation. Enfin l'on peut dire que jamais l'Eglise de Rome n'a eu plus de véritable grandeur, & jamais moins de faîte que du tems de ce Pape. Jamais l'Evêque de Rome n'a été plus honoré, plus considéré, ni plus respecté, & jamais il ne s'est conduit avec plus d'humilité, plus de sagesse,

L  
plus

plus de douceur & plus de charité. La première édition des Oeuvres de S. Leon a été faite à Venise l'an 1487. Elle ne contient qu'un petit nombre de Lettres. Canisius en publia une nouvelle beaucoup plus ample, imprimée à Cologne l'an 1546. Surluis en donna une autre l'an 1571. Celle-ci fut suivie de celle des Chanoines de saint Martin, imprimée à Louvain l'an 1574. & à Anvers l'an 1583. L'an 1614. & 1618. les Oeuvres de saint Leon furent imprimées avec les Homélies de S. Maxime & de S. Chrysofote; mais toutes ces éditions étant fort imparfaites, le Pere Quénéll Prêtre de l'Oratoire en a donné une nouvelle imprimée à Paris l'an 1677. & depuis à Lyon. \* Gennade, c. 70. Honoré d'Autun, l. 2. c. 69. Anastase, in *Viti Pontif.* Photius, *Cod. 52.* Trithème & Bellarmin, de *Script. Eccl.* Baronius, in *Annal. Eccl.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, V. siècle.*

\* Leon III. Romain, fils d'Alcippe, Pape. On a treize Lettres de ce Pape dans la Collection des Conciles. Il eut l'an 809. une dispute avec les Evêques d'Espagne, sur l'addition de la particule *Filioque* au Symbole de Nicée, & ces Evêques faisoient chanter dans leurs Eglises, des psaumes sur conduite, & fit mettre, à ce qu'on dit, dans l'Eglise de S. Pierre deux tables d'argent, sur l'une desquelles ce Symbole étoit écrit en Latin, & sur l'autre en Grec. \* Anastase, in *Viti Pontif.* Eginhart, in *Vita Caroli Magni.* Adhemar, in *Lud. Pin.* Platina, in *Vita Leonis III.* Baronius, *An. Chr.* 195. §. feqq. Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.* VIII. siècle.

\* LEON. IV. Romain. Il ne nous reste que deux des Lettres qu'il avoit écrites. \* Anastase & Platine, in *Leont. IV.* Onuphre, in *Chron.* Baronius, in *Annal.*

### HOMMES ILLUSTRES.

LEON (S.) Apôtre des Basques, Evêque de Baïonne, néquit à Carentan en basse Normandie vers l'an 646. Son pere, mal satisfait du Roi Charles le Chauve, alla s'établir avec sa famille vers le Rhin, & envoya son fils à la Cour de Louis le Deboutable. Leon n'étant pas propre à la Cour, vint faire ses études à Paris. Quelques-uns ont dit qu'il avoit été fait Archevêque de Roëni; mais c'est un fait fort incertain. Il est beaucoup plus sûr qu'il entreprit une Mission chez les Basques; qu'après être allé à Baïonne avec deux des ses frères, ils y prêchèrent l'Evangile & convertirent un grand nombre de peuples: il en fut Evêque, & on croit qu'il y souffrit le martyre. \* Bollandus. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* De Marca, *Hist. de Bern.* La Pommeraye, *Hist. des Arch. de Roëni*, Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

LEON, Martyr dans le IV. siècle, à Patare en Lycie, au lieu d'aller rendre le culte à Serapis suivant l'ordre de l'Intendant, alla faire ses prières sur le tombeau de S. Pargore Martyr célèbre. De-là il entra dans le Temple de la Fortune, en brisa les lampes, & fut arrêté par la populace, conduit devant le Gouverneur, fustigé cruellement, traîné & précipité dans le torrent où il rendit l'esprit. Ses Actes marquent sa mort au 30. de Juin. Néanmoins les Grecs célèbrent sa Fête & celle de S. Pargore au 18. Fevrier. \* *Actes dans Henchensius, dans Dom Thierry Ruinart, & Baillet, Vies des Saints, mois de Fevrier.*

LEON ou LEO MARCIGANUS dit d'Osie. Il a écrit une Chronique de l'Abbaté du Mont-Cassin, divisée en trois Livres, qui commence au tems de S. Benoît & finit à l'Abbe Didier qui fut élu Pape sous le nom de Victor III. Cette Chronique a été imprimée à Venise l'an 1513. à Paris, avec celle d'Almon l'an 1603. à Naples l'an 1616. & à Paris l'an 1668. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques, XII. siècle.*

LEON, Archevêque de Sens dans le VI. siècle, s'opposa au Roi Childébert, qui vouloit établir un Evêque dans la ville de Melun qui étoit du Royaume de ce Prince, quoique du Diocèse de Sens. Leon lui écrivit une Lettre très-forte sur ce sujet, & l'empêcha d'exécuter son dessein. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, VII. siècle.*

\* LEON, (Aloisius ou Louis de) que quelques-uns appellent LEON DE MOÛNTE, de l'Ordre des Freres Hermites de S. Augustin, Docteur en Théologie & Professeur des Saintes Lettres à Salamanque, excella dans la science de l'Ecriture-Sainte. Il a fait un savant Traité Latin sur le tems de l'Inimolation de l'Agneau Typique ou figuratif, & de l'Agneau réel; de *strinque Apri typici et veri immolationis legitimo tempore*; & on l'examine les difficultés que l'on fait sur la dernière Cène de Notre-Seigneur, & qui le font que Notre-Seigneur fit la Pâque légale ou soit du 14. de la Lune, c'est-à-dire au commencement du XIV. selon les Juifs. Ce Traité a été imprimé à Salamanque l'an 1587. & a été depuis donné en François avec des réflexions par le P. Daniel. Louis de Leon a encore fait une Explication du Cantique des Cantiques, imprimée aussi à Salamanque l'an 1589. & à Venise l'an 1604. & trois Livres des Noms de JESUS-CHRIST. André Schott dit dans sa Bibliothèque Espagnole, que Leon étoit savant dans les Langues Latine, Grecque, & Hébraïque. Cet Auteur mourut le 23. Août 1591. âgé de 64. ans. \* *Konig, Biblioth. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl.* XVI. siècle, & dans son XVII. où il est parlé de tous ceux qui ont écrit touchant le tems de la célébration de la Pâque.

LEON le Grammairien est Auteur de la Continuation de la Chronique de Theophaane depuis l'an 813. jusqu'à l'an 1013. qui est apparemment l'année qu'il écrivit. Elle a été donnée par le P. Combès à la fin de Theophaane, imprimée à Paris l'an 1657. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.* XI. siècle.

LEON (Pierre Cieça de) fortit d'Espagne sa Patrie à l'âge de 13. ans, pour aller en Amérique où il séjourna 17. ans. Il s'y appliqua à étudier les mœurs des habitans du pays. C'est principalement par cela que roule son Histoire du Perou dont il n'y a que la première partie imprimée à Seville l'an 1573. Il l'avoit commencée l'an 1541. & il la finit à l'an 1570. étant à Lima ville Capitale du Perou, âgé de 32.

ans. Cet Ouvrage a été traduit en Italien, & imprimé à Venise l'an 1577. \* Nicol. Anton. *Biblioth. Hist.* Cieça, in *Proemio.* Bayl. *Dict. Crit.* 2. Edit. 1702.

LEON, Jurisconsulte & Ministre d'Etat d'Emric Roi des Goths, & d'Alaric son fils, vers la fin du cinquième siècle, étoit de Narbonne. Quoi qu'élevé parmi les Barbares, il ne laissa pas de faire paroître une si grande érudition, que *Sidonius Apollinaris* dit, qu'il surpassa les plus habiles de son tems. Il devint aveugle sur la fin de ses jours, ce que *Grégoire de Tours* attribue à une punition divine, parce qu'il avoit fait abattre l'Eglise de S. Felix, qui étoit qu'on le Palais du Roi, & lui ôtoit la vue d'un agréable faubourg, qu'on nommoit la *Livie*. \* *Sid. Apoll. Narbon.* Car. XXIII. §. Lib. 8. *Gregor. Turon.* Lib. 1. de *Gloria Mart.*

LEONARD (S.) Solitaire en Limoufin dans le VI. siècle. On dit qu'il fut un des François qui se convertirent du tems de Clovis, & qu'il fut tenu fur les Fontes par ce Prince, élevé & instruit par S. Remi Archevêque de Reims, qu'il y tint à la Cour d'un des fils de Clovis, & que l'ayant quitté il se retira dans l'Abbaté de Micy; qu'enfuite il se retira dans le Limoufin, où il bâtit un Monastère qui eut le nom de Nobilitat ou Novalles, parce que le fonds sur lequel il étoit bâti lui avoit été donné par Childebert Roi d'Austrasie. C'est à présent une petite ville à cinq lieues de Limoges, que l'on appelle Saint-Leonard-le-Noblat. Il ne reçut dans son Monastère qu'un petit nombre de Solitaires qui vivoient comme lui dans une grande pauvreté, parce qu'il employoit les revenus de la Terre que le Roi lui avoit donnée à nourrir des pauvres & à racheter des captifs. On ne fait point l'année de sa mort arrivée vers le milieu du VI. siècle. Son culte a été établi en France & en Angleterre, & l'on fait mémoire de lui au 5. de Novembre; mais l'Histoire de sa vie écrite par un Anonyme, est pleine de fautes & de fables. \* Baillet, *Vies des Saints, mois de Novembre.*

LEONARD, d'Udine, Moine de l'Ordre des Freres Prêcheurs, florissoit en 1445. Ses Sermons fur les Saints furent imprimés en 1446. presqu'à la naissance de l'Imprimerie, sans marquer le lieu de l'impression; car il s'en fait bien que dans ces commencemens on n'étoit exactitude, qu'on a été depuis. \* *Olearius in Abaco, pag. 291.*

LEONARD (Thomas) néquit à Utrecht en 1600. Il publia à Cologne en 1642. un Trésor du Roïaire. \* *Valer. And. in Fastis Lovanensium.*

LEONCE, Evêque de Césaire en Cappadoce, fleurit dans le IV. siècle. Il soutint par son zèle les Chrétiens pendant la persécution, assista au Concile d'Ancre l'an 314. & à celui de Nicée l'an 325. Les Ariens prétendoient qu'il avoit été de leur parti; mais S. Athanasie soutint qu'il a toujours défendu la Foi Catholique. Il convertit au Christianisme le pere de S. Grégoire de Naziance. Le nom de Leonce ne se trouve ni dans les Menologies des Grecs, ni dans les anciens Martyrologes. Baronius l'a inséré dans son Martyrologe au 13. de Janvier. \* S. Athanasie, *Orat. contra Arianos.* Gregor. Nazianz. *Vita.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

LEONCE, en Latin *Leontius*, Philopophe Athénien vers la fin du IV. siècle eut une fille, qu'il éleva aux Sciences & qu'il rendit très-habile. Voyant d'ailleurs, qu'elle ne se disingoit plus moins par les avantages au corps, que par les dons de l'Esprit, il crut que le savoir & la beauté lui tiendroient lieu de Patrimoine. C'est-pourquoi il ne lui laissa rien par son Testament; mais donna tous ses biens à ses deux filles. Cette injustice de Leonce fit naître à sa fille l'occasion de parvenir à l'Empire; car ce fut elle, qui, sous le nom d'*Athenais*, prit le surnom de l'Empereur *Theodose*, & à la Princesse *Pulcherie*, qu'elle devint l'Empouse de cet Empereur. Le procès qu'elle intenta à ses Freres à cause du Testament de son Pere, la contraignit d'implorer la protection de Pulcherie; & de là vint son bonheur. Le P. Garnier a mal rapporté ceci dans sa *Somme Théologique, Liv. II. pag. 182.* \* *Voyez Sabaïens Korshob, de Fœlitiis Pœnitentiis, pag. 12. Jur. Bayle, Diction. Critiq.*

LEONCE ou LEONTIUS, Evêque de Napoli dans l'île de Chypre, qui est Lemile ou Nemeffe, & non pas Famagouste comme quelques Auteurs l'ont cru, vivoit encore au commencement du VII. siècle vers l'an 620. Il est cité avec honneur dans le VII. Concile, *Act. 4.* On y rapporte un long fragment que l'on dit être tiré du cinquième Livre d'une Apologie pour les Chrétiens contre les Juifs. Il soutient que l'on n'adore ni les Croix ni les Images, mais qu'on leur rend des respects extérieurs qui se rapportent à Dieu & à JESUS-CHRIST. On remarque au même endroit qu'il est Auteur de la Vie de S. Jean P. *Ammonius*, de celle de S. Siméon le Simple, & de quelques autres Ouvrages, & qu'il a vécu sous l'Empereur Maurice. Le P. Combès nous a donné deux Homélies de cet Auteur; l'une sur le bienheureux Siméon quand il prit JESUS-CHRIST entre les bras; & une autre sur la Fête qui se fait entre Pâques & la Pentecôte, le Mercredi de la quatrième semaine d'après Pâques. Sixte de Sienne lui attribue un Traité contre les Iconoclastes, qui ne peut être de lui, puisque l'erreur des Brit-Images n'a commencé que sous l'Empire de Leon III. qui y parvint seulement l'an 716. \* *Sigebert, c. 57. de Vir. illust.* Sixte de Sienne, l. 4. *Biblioth. Sac.* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Baronius, in *Amal. Gretlex.* *Histor. Critic.* *Vossius, de Hist. Eccl.* *Rosweide, in not. ad l. 1. de Vir. PP.* *Pollivius, in Appar. Sacr. Eccl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.* VII. & VIII. siècle.

LEONARDI, & LARISSA. Petite Ville de la Morée, Elle est dans la Zaconie aux confins du Duché de Clarence, à la source de la riviere de Rifo, & à quatre lieues de Dimizana vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

LEONESSA, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans l'Abrufce Ulérieure, aux confins du Duché de Spoleto, & à deux lieues de Città Ducale vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

LEONICUS (Nicolas) florissoit en 1524. *Paul Jove* dit que c'est le premier des Philopotes Latins, qui ait expliqué en Grec *Aristote* à Padovie. Il a commenté quelques Ouvrages de ce Philopote. Il traduisit en Latin l'explication de *Proclus* sur le *Timée* de Platon. *Erafme*

me dit que *Levnicus* avoit pénétré dans les lieux les plus secrets de la Philosophie, surtout de celle de *Platon*. Qu'il vouloir imiter les Dialogues de *Platon* & de *Cicéron*; & qu'il avoit autant d'éloquence, qu'on en pouvoit exiger d'un tel philosophe. Que c'étoit un Homme de bons mœurs, d'un profond savoir, & qui ne se piquoit pas d'être Cicéronien.

**LEONIDAS**, ami de *Parménion*, fut Chef de la Compagnie qu'*Alexandre le Grand* composa de ceux qui s'étoient plaints de la mort de *César*. \* *Quinte-Curt.* l. 7.

**LEONIDE** Philosophe & Martyr d'*Alexandrie*, pere d'*Origene*, éleva son fils avec un soin extraordinaire. Il fut arrêté prisonnier au commencement de la persécution de l'Empereur *Severe* vers l'an 203. *Origene* vouloit le suivre; mais fa mere l'en empêcha en cachant ses habits. *Leonide* eut la tête tranchée le 22 d'Avril. \* *Euseb.* l. 6. *Hist. c. 1.* & 2. *Baillet, Vie des Saints, mois d'Avril.*

**LEONIDES**, de *Byzance*, fils de *Metrodore*, a écrit sur la pêche, & sur les Animaux. *Elien* en fait mention dans l'*Histoire des Animaux Liv. II. chap. 6. Liv. XII. ch. 42. Liv. XVII. ch. dernier.*

**LEONIDES**, de *Rhodes*, Philosophe Stoïcien. *Strabon* en parle au *Livre XIV. Tzetzes* le cite dans ses *Scholies sur Lycophron. Hierozymus* en fait aussi mention, & *Virgure* dans sa Préface du *Liv. 7.* Il est fait mention d'un autre *Leonides*, qu'*Athenée* dit avoir écrit sur les Peuples de l'*Asie*.

**LEONIN** (Albert) de *Bommel*, mourut en 1578. *Sweetius* l'appelle *Justifonolite*, & dit qu'à cause de sa haute taille on le surnommoit *Longolius*. On dit communément de son temps, que *Cajus Andrius* au chant de *Longolius*. Il a laissé 7. *Livres d'Observations de Droit: une Centurie de Conseils* &c. \* *Voiez Valler. André in Fajf. Lovan. Vernaleus, in Acad. Lovan.*

**LEONIQUE** (Nicolas) dit *Thomensis*, Italien, mort peu de tems après *Leonice*, a traduit quelques Opuscules Philosophiques de *Proclus de Lyce*, de *Mars d'Epheze*, quelque chose de la *Physique d'Aristote*, quelque chose de *Galen*, & un *Traité de Prolemée* sur les Etoiles fixes. Ses traductions sont exactes & châtées, son style est plein, & s'est tellement conformé au genre de ses Auteurs, qu'il est entièrement entré dans leurs pensées. \* *Huet, de Clar. Interpres.* l. 2.

**LEONOR D'ORLEANS**, Duc de *Longueville* & d'*Estouteville*, Souverain de *Neuchâtel*, &c. Pair, Grand Chambellan de France & Gouverneur de *Picardie*, fils de *François d'Orleans Marquis de Rhotelin*, & de *Isabelle* de *Rohan*, recueillit l'an 1551. la succession de *François Duc de Longueville* son cousin. Depuis il fut fait prisonnier à la bataille de *S. Quentin* l'an 1577. Il se trouva à la journée de *Moncontour* l'an 1569, au premier siège de la *Rochele* l'an 1573. & mourut à *Blois* au mois d'*Août* de la même année, âgé de 33. ans. Ce Prince avoit épousé l'an 1563. *Marie de Bourbon Duchesse d'Estouteville*, veuve de *Jean de Bourbon Comte d'Enguien*, & fille unique de *François de Bourbon Comte de S. Paul*, & d'*Adrienne Duchesse d'Estouteville*, morte le 7. *Avril* 1601. Il en eut deux fils du nom de *Charles*, morts jeunes; *HENRY* qui lui succéda; *François d'Orleans Comte de S. Paul*, Duc de *Froniac*, &c. qui mourut à *Châteauneuf sur Loire* le 7. *Octobre* 1631. ayant eu d'*Anne de Caumont Marquis de Froniac*, *Leonor d'Orleans Duc de Froniac*, né à *Amiens* le 9. *Mars* 1605; & tué devant *Montpellier* le 3. *Septembre* 1622. *Leonor* mort sans âge; *Catherine* morte aveugle l'an 1638. *Antoinette* femme de *Charles de Gondy Marquis de Belle-Ile*, depuis *Feuillantine* & *Abbesse de Fontevraut*, morte l'an 1618. *Marguerite* morte sans alliance l'an 1615. *Eleanor d'Orleans mariee l'an 1596.* à *Charles de Matignon Comte de Thorigny*. [On ne met cet Article tiré du *Supplément de Paris*, qu'à cause de quelques dates, car d'ailleurs il est tout entier & mot à mot dans le *Moréri de Hollande*.]

**LEONORE** (Saint) Evêque *Regionaire* en *Bretagne* dans le VI. siècle, étoit né dans le pais de *Galles*, & y fut élevé dans un Monastere par *S. Elut*. Il passa en *Bretagne*, & fut ordonné Evêque *Regionaire* de ce pais. Il fit un voyage à *Paris* où il fut bien reçu par le Roi *Childbert*. Etant retourné en *Bretagne*, il prêcha dans le pais qui étoit lors *lobseffiance* de *Rigwald*. Un autre Seigneur nommé *Commor*, ayant fait tuer *Rigwald* & enlevé sa femme, s'empara de ses Etats, & chassa son fils *ludwal*. *Leonore* fit fuir celui-ci, & vint à la Cour de France où il obtint le restablissement de ce jeune Prince dans les Etats de son pere. On ne fait point l'année de la mort de *Leonore*. \* *Anonymous apud Du Chté, Hist. Francor. Ulfar. Britanniam Easif. Vita Santeonis. Baillet, Vie des Saints au 1. de Juillet.*

**LEONTINI**, *LEPINTI*, Ville de la Vallée de *Noto* en Sicile. Elle étoit considérable. Mais elle fut extrêmement endommagée par un furieux tremblement de Terre l'an 1692. Elle est à deux lieues du *Golfe de Catania*, sur la rivière de *Leontini*, appelée anciennement *Liffon*, & fort près du *Lac de Leontini*, qui est l'*Herculus Lacus* des Anciens. \* *Marty, Diction.*

**LEONTINS**, Habitans de la ville de *Leontium* en Sicile, à present *Lentini*, ancienne demeure des *Sulgrigens*. Ce peuple étoit autrefois fort belliqueux; mais aiant été subjugué par *Phalaris*, il s'adonna au plaisir. \* *Herodote*, l. 7. *Plin. l. 3. c. 8. Pomponius Mela*, l. 2. *Voiez LENTINI.*

**LEONTIUM**, Courtisane Athénienne, se rendit fameuse premièrement par ses impudicités, & en second lieu par l'application à l'étude de la Philosophie. La seconde Profession avoit réparé la honte de la première, si *Leontium* avoit renoncé à l'Amour, dès qu'elle se fut avisée de philosopher: mais on prétend, qu'elle ne rabattit rien de ses désordres, & qu'en devenant l'Ecolière d'*Epicure*, elle se prostitua à tous les Disciples de ce Philosophe. On dit même qu'il en prit fa part, & qu'il ne s'en cachoit à personne. Ceux qui prétendent, que les médisances, qui ont couru contre ses moeurs, & sous des impostures malignes de ses Ennemis, n'avoient point d'autre fin, que de lui faire de malhonorablement lui & *Leontium*; mais ils ne s'avoient dit convenir qu'il n'aît marqué dans les lettres, qu'il avoit pour elle beaucoup d'amitié. Ils en peuvent venir trompés, sans que cela donne lieu à de fausses conséquences. Elle fut ou la femme ou la concubine de *Metrodore*, & elle

eut un fils de lui, qu'*Epicure* recommanda aux Exécuteurs de son Testament. Cela fournit une preuve contre la Lettre où l'on suppose, qu'elle se plaignit de l'honneur bouillé & dégoûtant de ce vieux Galant. Quelques-uns croyent, que c'est la même *Leontium*, qui fut maîtresse du Poète *Hieronymus*.

Il est plus certain qu'elle s'appliqua tout de bon à philosopher; & que même elle s'éleva en Auteur; car elle écrivit contre *Thomopet*, qui étoit le plus ferme appui de la Secte d'*Aristote* & l'*Opposant* de son siècle. *Cicéron* témoigne, qu'elle écrivit cet Ouvrage fort poliment. *Metrodore*, dont nous avons parlé, étoit l'un des principaux disciples d'*Epicure*. Elle eut une fille, qui se gouverna très-mal, & qui mourut de mort violente. On verra les preuves de tous les faits de cet Article, dans le Dictionnaire de *M. Bayle*, qui nous la fournit. Il seroit trop long de les rapporter ici.

**LEONTIUS** Avocat de *Byzance* florissant en 740. Il a écrit sur les Sectes, & trois Livres contre les *Nectoriens* & les *Eutychiens*. \* *Voiez Phil. Labbe T. 2. Diff. Olearius in Abaco.*

**LEONTOCEPHALE**, c'est-à-dire, Tête de Lion. Ville que quelques-uns mettent sur la Mer Egée, trompez par un passage de *Plutarque*, qui ne dit pas cela. Cet Historien assure seulement que *Themistocle* allant vers la Mer, le Satrape de la Haute Phrygie le vouloit faire assiéger, quand il passeroit par la ville de *Leontocephale*; si bien que cette ville étoit de la Phrygie supérieure & une Place forte, comme *Appien* assure. \* *Lubin, Tables Geograp. sur les Vies de Plutarque.*

**LEOPOLD I** Empereur, Archiduc d'*Autriche*, &c. fils de *Ferdinand III.* & de *Marie d'Autriche* sœur de *Philippe IV.* Roi d'*Espagne*, nommé au Bapême *Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joachim-Elicien*, naquit le 9. *Juin* 1640. & fut élu Roi de *Bohême* l'an 1674. & de *Hongrie* l'an 1685. Il fut élu Empereur le 18. *Juillet* 1688. & couronné à *Francfort*. Ce Prince a été le plus heureux de tous ses prédécesseurs, puisqu'il n'a jamais avoué couru le risque des armes, ni paru à la tête d'aucunes troupes, il a vu une partie de l'Europe réunie pour le maintenir sur le Trône, & lui conquérir des Roiaumes. L'an 1661. *Chimim Janos* qui venoit d'être élu Prince de *Transylvanie*, fut attaqué par les Turcs. L'Empereur qui le protegeoit, lui envoya des troupes sous les ordres du Comte de *Montecucculi*: cette Armée eut beaucoup à souffrir faute de vivres, & fut encore affoiblie par les maladies. Le Comte de *Sarenberg* Lieutenant General, en mourut. Cependant toute affoiblie que fut cette Armée, elle empêcha les Turcs de s'emparer de *Glaumbourg*; mais l'année suivante *Chimim Janos* fut défait: ce Prince en se retirant, fut écrasé par la chute d'un cheval; & *Michel Abassi* son Concurrent pour la *Transylvanie*, fut établi dans cette Principauté par la protection des Turcs, qui l'an 1662. battirent le Comte de *Forszag* General des *Imperiaux*, & prirent *Neuhauzel*, *Neuvigrat*, *Levins* & *Nitra*. Ces deux dernières Places furent reprises l'année suivante par le Baron de *Souches*, François, qui s'étoit mis à la tête de l'Empereur, & qui commandoit dans la *Haute-Hongrie*. Le Comte de *Serin* de son côté prit *Cinq-Eglises* & ruina le *Pont d'Esbeck*, passage important pour les Turcs. Il y demola le fameux *Mausolée* de *Solyman*. Ce Comte assisté du Comte *Budiani*, affaice *Cantité* au mois d'*Avril*; mais les Turcs l'obligèrent de lever le siège le 31. *Mai*. Ensuite conduits par le Grand-Vizir, ils s'emparèrent du Fort de *Serin* & du petit *Gomorre*. Le Baron de *Souches* arrêta un peu ces progrès par une action du 19. *Juillet*, qui ne fut qu'un prélude à la défaite entière de ces Infidèles: car *Louis XIV.* Roi de France, poussé par un motif de générosité, aiant envoyé six mille Français, parmi lesquels se trouva nombre de gens de qualité, ils joignirent si à propos l'Armée Impériale commandée par le General *Montecucculi*, que les Turcs aiant passé la rivière de *Raab* & étant venu fondre le premier d'*Août* sur les *Imperiaux* campés proche de *S. Gothard*, ceux-ci le trouverent si ébranlés par cette attaque imprévue, que l'aile droite lâcha le pied sans beaucoup de résistance: en sorte que l'aile fait de l'Armée Impériale, si les troupes Françaises ne furent accourues de l'aile gauche, où elles étoient lors la conduite du Comte de *Coligny*, & n'eussent perité à travers les Turcs. Ils en firent un carnage de plus de six mille, plus grand nombre perit dans la rivière, le canon resta, & le Grand-Vizir fut si épouvanté que, quoiqu'il eût encore quarante mille hommes, il conclut peu de jours après une Trêve de vingt années entre les deux Empires. La récompense des Français fut de leur restiter l'étape pour leur retour. L'Empereur alla l'an 1667. dans le *Tirol* pour y recueillir la succession de l'Archiduc *Sigismond-Auguste* son cousin. Il visita la celebre Eglise de *Martzen* en *Scirie*, & ce voyage parut si important, que *Leopoldus* en fit la Relation.

Les troubles d'*Hongrie* succedèrent à ce voyage. Les peuples animés par le Comte *Pierre de Serin*, que l'aignement que l'Empereur violoit leurs Privilèges, & ce Comte leva des troupes l'an 1666. sous différents pretextes. Il engagea même dans ses intérêts son beau-frere, le Comte *Franzjani*, son gendre, le Prince *Ragotzki*, & le Comte *Nadasti* President du Conseil Souverain de *Hongrie*. Tout cela occupa la Cour de Vienne jusqu'en l'an 1671. que les Comtes de *Serin*, *Franzjani* & *Nadasti* aiant été arrêtés, eurent la tête tranchée le 30. *Avril*. (Voiez tout l'*Histoire* de cette revolte au mot *SERIN*) Ces exécutions n'étoient point les troubles de *Hongrie*, & l'Empereur fut obligé d'envoyer l'an 1672. des troupes dans la haute *Hongrie*, contre le Comte *Tekeli*. La même année il entra dans la Ligue avec l'*Espagne* & autres Puissances pour le secours des *Hollandais*. Ce Prince leva une Armée de trente mille hommes, dont il fit la revue à *Egra* en *Bohême* l'an 1675. & l'envoya sous la conduite du Comte *Montecucculi*. Celui-ci se joignit au Prince d'*Orange*, & ils prirent ensemble la ville de *Bonne* par capitulation le 12. *Novembre*. L'Empereur attira ensuite dans cette guerre la plupart des Princes d'*Allemagne*; & comme il l'espéroit par les armes s'établir plus puissamment dans l'Empire, il fit rompre les Conférences de Paix commencées à *Cologne*, par l'enlèvement qu'il fit faire du Prince *Guillaume de Furtemberg*, qui y étoit en qualité de *Pienpotentiaire* de l'Electeur de *Cologne*. Ce fut par-là qu'il commença l'année 1674. qui ne lui fut pas glorieuse, puisqu'il eut le chagrin d'apprendre que son Armée commandée par le Comte de *Souches*, & jointe à celle des *Espagnols* & *Hollandais*, avoit été défaitée à *Senfi*. [On ne convient pas du succès de cette Ba-

taille) & ses autres troupes battus par le Maréchal de Turenne à Sintzein le 16. de Juin, au passage de Nèkre près de Ladembourg le 5. Juillet & à Enschim le 4. Octobre, & à Turckheim le 5. Janvier suivant.

L'année 1675. qui avoit commencé si mal pour l'Empereur, lui fut plus heureuse par la suite; puisque le Maréchal de Turenne qui avoit passé le Rhin, fut tué dans le combat que qu'il avoit réduit l'Armée Impériale commandée par le Comte de Montecuccilli, à ne pouvoir se retirer sans une perte considérable. Cette mort obligea les François à repasser le Rhin. Montecuccilli les attaqua dans leur retraite; mais cette attaque lui coûta quatre mille hommes. Il passa ensuite le Rhin par le pont de Strasbourg, mit le siège devant Haguenau & devant Saverne; mais il leva l'un & l'autre aux nouvelles de l'arrivée du Prince de Condé, qui lui fit repasser le Rhin honteusement. Cette honte fut tempérée par la défaite du Maréchal de Crequi par l'Armée des Cercles, sous la conduite des Ducs de Lorraine & de Zell, & à Confarbrick le 11. Août, qui fut suivie de la perte de Treves où ce Maréchal fut fait prisonnier.

L'an 1676. le Prince Charles de Lorraine, qui commandoit les Armées Impériales en Allemagne, prit Philisbourg le 17. Septembre, après trois mois de siège. Et l'année suivante il passa le Rhin, s'avança jusqu'à Mouzon animé par l'espérance de rentrer dans la Lorraine dont il avoit hérité, après la mort de son oncle le Duc Charles. Aussi avoit-il fait mettre fur ses étendards, *Maintenant on J'amaie*. Mais le Maréchal de Crequi fut bien lui couper ses vivres, enlever ses convois, battre ses partis, fatiguer son Armée par des marches & contre-marches, & rompre toutes ses mesures, qu'il l'obligea à repasser le Rhin. Le Maréchal suivit, battit plusieurs Elcadrons Impériaux à Kockbeck le 7. d'Octobre, & prit Fribourg Capitale du Brigau, au grand mécontentement de l'Empereur, parce qu'elle étoit de son patrimoine. Les mecontents de Hongrie profitèrent de ces conjonctures pour prendre les armes, & sous la conduite d'Emeri Comte de Tekeli, ils de celui dont nous avons parlé ci-dessus, ils se mirent en campagne l'an 1677. & battirent l'Armée Impériale à Neusied en Hongrie le 10. d'Octobre. Ces succès furent suivis l'an 1678. de la défaite d'une partie des troupes Impériales près de Rhinfeld par le Maréchal de Crequi, de la prise de dix-neuf Forts, fur tout de celui de Kci qui fut rasé, de la perte de l'abandon par les Impériaux de la ville de Landau que le Maréchal occupa; pendant que Tekeli se rendoit maître de la campagne dans la Haute-Hongrie, & qu'il prenoit Levants dans la Basse, ayant déjà une Armée de plus de vingt mille hommes. Tout cela obligea l'Empereur & le Roi d'Espagne, que les Hollandais venoient d'abandonner en faisant leur Paix particulière avec la France, de penfer aussi à faire leur. L'Espagne signa la sienne le 17. Septembre 1678. & les Plenipotentiaires de l'Empereur le 5. Février 1679. Le Roi de France ceda à l'Empereur ses droits sur Philisbourg; & l'Empereur ceda au Roi Fribourg, & consentit que toute l'Alsace lui restât en pleine Souveraineté. Il relâcha aussi le Prince de Furtemberg; & l'on convint de la restitution de la Lorraine au Prince Charles, à de certaines conditions que ce Prince ne voulut point accepter. La peste attaqua la ville de Vienne & ses environs cette année, & y fit de grands ravages, que depuis le mois de Juin jusqu'en Décembre, il mourut dans la ville près de cinquante mille personnes, plus de trente mille dans les faubourgs, & plus de cinquante mille dans les Hôpitaux des environs. L'année suivante 1680. l'Empereur fit une Trêve avec les mecontents. (*Voyez* les-hist. de TEKELI) Elle ne dura pas long-temps; on en fit une seconde l'an 1681. durant laquelle l'Imperatrice fut couronnée à Océmbourg en Hongrie. Elle finit l'an 1682. que Tekeli surprit Caffovie, Eperies & autres Places, aiant même pris le titre de *Prince de Hongrie*.

L'année suivante 1683. pensa être bien ruinée à l'Empereur. Il fit une Ligne offensive & défensive avec le Roi de Pologne, mit son Armée en campagne, dont il se contenta de faire la revue près de Presbourg le 6. de Mai, & en donna le commandement au Prince Charles de Lorraine: celui-ci assiégea Neuhauß inutilement. Tekeli durant ce siège prit quelques Places. Les Tartars s'approchèrent & firent de si grands ravages, que l'Empereur crut devoir sortir de Vienne le 7. Juillet avec sa famille, pour s'aller mettre en sûreté à Passiuf. Sept jours après, Mustafa Grand-Vizir vint mettre le siège devant cette Capitale de l'Austriche avec une Armée de cent cinquante mille hommes. Le siège fut poussé vigoureusement, & la Place, qui que descendu par le brave Comte de Staremberg, seroit tombée au pouvoir des Infidèles, si le Roi de Pologne Jean Sobieski ne fut accouru à son secours. Ce Monarque se joignit au Prince Charles, & fondit sur les Turcs le 12. de Septembre avec tant de valeur, qu'il les força de se retirer & d'abandonner leur camp & toutes leurs munitions. L'Empereur revint à Vienne le 14. rendre grâce à Dieu de ce miraculeux événement, & visita le Roi de Pologne dans le camp des Infidèles. On poursuivit ceux-ci & en les chassa de différents postes. Ils furent encore battus près du Fort de Barkam fur le Danube le 10. Octobre. Le fruit de la victoire fut la prise de Gran en cinq jours de siège. L'Empereur étoit retourné à Lints.

Ce succès fit faire à l'Empereur l'an 1684. une Ligue avec le Roi de Pologne & la République de Venise. L'Armée Impériale conduite par le Prince Charles de Lorraine, emporta Vittegrad, dit le Bacha de Bude qui s'étoit avancé avec quinze mille hommes près de Veitzen ou Vaccia, que l'on prit aussitôt; mais on ne put emporter Bude quoiqu'on eût battu une fois le Seraskier, qui étoit venu secourir la Place; & après trois mois & demi de siège, l'Armée Impériale diminuée de plus de dix mille hommes, fut obligée de se retirer. Le General Schultz à la tête d'un autre Corps, défit une partie des troupes de Tekeli, emporta Virovitza & quelques autres places, & se presenta devant Eperies qu'il ne put prendre. Du côté de la France, la guerre s'étoit rallumée avec l'Espagne pour des limites; l'Empereur jaloux de ce que la ville de Strasbourg venoit de se donner à l'obéissance du Roi comme Souverain d'Alsace dont elle étoit Capitale, & enflé de ses nouveaux avantages contre les Infidèles, empiéchoit l'Espagne d'entendre à aucun accommodement; mais le Roi aiant pris Lu-

xembourg l'an 1684. on conclut avec lui à Ratisbonne une Trêve de vingt années.

L'année 1685. fut glorieuse pour les armes Impériales; elles forcèrent les Turcs à lever le siège de Gran, après quoi le Prince Charles secondé de l'Électeur de Bavière & des Princes de Conti & de la Roche-fur-Yon, qui étoient venus chercher de la gloire en Hongrie, défit entièrement ces Infidèles le 16. Août. Neuhauß, dont le siège étoit commencé avant cette victoire, fut emporté l'épée à la main; trois jours après Eperies fut sônné; & Tekeli aiant été arrêté par les Turcs, la ville de Caffovie se rendit aussitôt que plusieurs autres Places. Bude fut prise l'année suivante; mais ce fut après une opiniâtre défense, quoique l'Armée grosse par les troupes auxiliaires, fit de plus de cinquante mille hommes animés par la présence de l'Électeur de Bavière & d'un nombre considérable de Volontaires de la première qualité. Le Seraskier s'approcha pour secourir la Place; il fut battu durant plusieurs semaines, & il eut la douleur de la voir emporter l'épée à la main le 2. Septembre. Le Gouverneur qui étoit un ancien Officier, fut tué fur la breche. L'autorité du Prince Charles de Lorraine ne put empêcher les Vainqueurs de fouiller leur victoire par des cruautés & des abominations indignes du nom de Chrétien. On trouva dans Bude quatre cens pièces de canon & soixante mortiers. La réduction de Segedin, de Cinc-Eglifis, de Darda & de Coplawir, terminèrent cette campagne.

Celle de 1687. fut signalée par la ruine du Pont d'Effelck, dont une partie fut brisée & l'autre brûlée. Le Prince Charles de Lorraine passa la Drave & la rivière de Valpo pour tâter le camp des Turcs, mais inutilement; & ses troupes étant fatiguées, il revint sur ses pas. Le Grand-Vizir le suivit; mais ce Prince l'aient attendu près de Mohatz, il s'y donna un sanglant combat le 10. Août dans le même endroit à peu près où Solyman II. avoit fait périr Louis II. Roi de Hongrie, avec vingt-deux mille Chrétiens l'an 1526. Les Infidèles furent battus dans cette occasion avec perte de quinze mille hommes; & le Prince de Lorraine toujours secondé de l'Électeur de Bavière, resta maître du champ de bataille, de quatre-vingt-dix pièces de canon, du camp des Infidèles & de toutes leurs richesses. On prit Effelck, Valpo & autres lieux; puis sur la nouvelle qu'Abassi Prince de Transylvanie s'étoit retiré sous la protection du Turc, les Armées Impériales passèrent en ce pays-là, se firent de Clausembourg où les États étoient assemblés, & forcèrent enfin les Transylvaniens à donner des quartiers d'Hiver l'année suivante. Sa Majesté Impériale profita de ces conjonctures heureuses, engagea les Hongrois à reconnoître son fils aîné pour Roi de Hongrie, & à déclarer le Royaume héréditaire à tous ses enfans mâles & à la Branche d'Espagne au défaut de la sienne: ce jeune Roi fut couronné dans Presbourg le 9. Decembre; peu après les Turcs évacuèrent Agria après un long blocus.

L'année 1688. commença par la reddition de Mongatz, la Princefse Ragotski qui y étoit enfermée, n'aant pu soutenir le blocus que jusqu'au 17. Janvier. Albe-Roiale eut le même sort deux mois après. Lippa fut prise ensuite l'épée à la main; Illoc & Petri-Wardin, abandonnés des Turcs, tombèrent d'eux-mêmes au pouvoir des Impériaux, & l'Électeur de Bavière qui étoit à la tête de la principale Armée, alla assiéger Belgrade qui fut emporté d'assaut le 6. Septembre; neuf mille Turcs y furent tués au fil de l'épée. Le Prince Louis de Bade d'un autre côté se rendit maître d'une grande partie de la Bosnie & de l'Épéclavonie, & battit les Turcs en plusieurs rencontres. Mais le Roi de France sachant que l'Empereur avoit fait contre lui dès l'année 1686. une Ligue à Augsbourg avec le Roi d'Espagne, les États Généraux des Provinces-Unies, les Electeurs Palatin, de Saxe & de Brandebourg, & généralement tous les Protestans d'Allemagne, résolut d'en prévenir les suites. Il fit donc assiéger Philisbourg par le Dauphin, qui fit son entrée dans la Place le 1. Novembre jour de la naissance, des prises de Keiserlauter, de Creutznach, d'Heilbron, de Mayence, d'Heidelberg, de Manheim, de Frankendal, de Spire & de Wormes, & accompagnèrent & suivirent celle de Philisbourg; & l'Électeur Palatin se trouva le premier puni d'être entré dans la Ligue: tout le pais jusqu'à Augsbourg fut mis à contribution. Le Prince d'Orange qui avoit été le premier mobile de la Ligue d'Augsbourg, passa en Angleterre; & y résistit de la manière que Chacun sait, pendant que l'Empereur occupé contre les Turcs, se défendoit le mieux qu'il pouvoit contre toutes les forces de la France.

L'an 1689. les affaires de l'Empereur s'avancèrent de plus en plus en Hongrie. Sigeth se rendit à composition, & les propositions que les Turcs avoient fait faire par des Envoyés venus exprès à Vienne, aiant été rejetées, ces Infidèles furent battus par trois fois par le Prince Louis de Bade, qui commandoit l'Armée Impériale; savoir le 30. Août à Jagodina, sur la Morava, près de Niffa le 24. Septembre; & dans la plaine de Widin, le 14. Octobre. Quatorze mille Turcs retournèrent sur la place en ces trois occasions, ils y perdirent beaucoup de canon, & les prises de Niffa & de Widin furent les fruits de ces victoires. Du côté du Rhin, l'Empereur aiant eu le credit de faire déclarer la France ennemie de l'Empire, & de faire résoudre dans la Diète de Ratisbonne, qu'aucun Membre de l'Empire ne pourroit sous aucun prétexte demeurer dans la neutralité; on mit le Prince Charles de Lorraine à la tête d'une nombreuse Armée. Assisté des Electeurs de Bavière & de Saxe, il assiégea Mayence, dont il ne put se rendre maître qu'après cinquante jours de tranchée ouverte, & une perte de plus de douze mille hommes, parmi lesquels il y eut quatre Princes de l'Empire & plusieurs Officiers Généraux & Subalternes. Pendant cette expédition, les François achevoient de ruiner le Palatinat, & de faire le dégât dans le pais de Bade. Le Prince Charles courut après cela au secours de l'Électeur de Brandebourg, qui, après avoir pris Keiserwert, assiégeoit Bonne pendant long-temps sans succès. Le brave Afick qui défendoit la Place, la voyant enfin absolument ruinée, après un bombardement de six jours de quatre-vingt-dix-fept jours, la rendit le 14. Octobre par une Capitulation des plus honorable.

L'année 1690. ne fut heureuse à l'Empereur, que par l'élection qu'il fit faire le 24. Janvier de son fils l'Archiduc Joseph pour Roi des Romains;



maïns: élection qui fut précédée du Couronnement de l'Imperatrice à Augsbourg. Les Turcs aïant repris courage, attaquèrent les troupes Chrétiennes à Kafaneth en Albanie le premier Janvier. & les défirent; prirent Katch & Priftina, dont ils transférèrent la garnison au fil de l'épée, & s'emparèrent enfin de toute l'Albanie, après une perte de plus de douze mille Impériaux, tant tués que prisonniers. La ville de Canis-ka fe rendit aux troupes de l'Empereur au mois d'Avril; mais dans le mois d'Août, le Comte Tekeli qui avoit été remis en liberté, défit le General Heuller, qui l'attendoit à un passage de la Valachie en Transylvanie, & le fit prisonnier après lui avoir tué quatre mille hommes. Le Vainqueur se fit reconnoître par les Transilvaniens pour leur Prince. Il y resta peu en cette qualité; car le Prince Louis de Bade étant arrivé dans le pays raffermît les peuples, & obligea Tekeli d'en sortir sur la fin de l'année. Le Grand-Viir de son côté raccommoda les affaires de son Maître. Niffa, Widin & Semendria furent emportés; Belgrade eut le même sort, une bombe ayant fait furer un magasin de poudre, & une partie des fortifications, sous lesquelles plus de mille hommes furent enlevés; la Place fut emportée d'assaut, & six mille Impériaux passés au fil de l'épée. Le Grand-Waradin, Temeswar & Giula, bloqués par les Impériaux, furent secourus; Lipps, Peuri-Waradin & Illock subirent le joug des Vainqueurs, qui brûlerent Walcower, & massacrerent la garnison d'Orfowa, qui venoit de se rendre à eux. Il n'y eut rien de considérable sur le Rhin. Le Dauphin passa cette rivière, se posta sur les terres des ennemis, & tint en respect les Armées Impériales, commandées par les Electeurs de Saxe & de Bavière. Ce qui put conôler l'Empereur de cette triste année, furent les six-vingt mille piboles qu'il reçut du Duc de Savoie, afin que ses Ambassadeurs fussent reçus à la Cour de Vienne avec les mêmes honneurs qu'on leur avoit accordés gratuitement à la Cour de France: en conséquence de quoi ce Prince se déclara en faveur de la Ligue qu'il avoit déjà signée plus de deux ans auparavant.

Le Prince Louis de Bade fut assez heureux pour rétablir l'an 1691. les affaires de l'Empereur en Hongrie; il alla chercher les Turcs en Elciavonne, & les trouva campés près de Saankern sur les bords du Danube. Comme il étoit avancé dans provisions, il pensoit à la retraite, lorsqu'un gros Infidèle le vint attaquer. Le combat fut vif, & peut-être auroit-il mal tourné pour l'Armée Chrétienne, si le Grand-Viir Cuproli n'étoit écopé d'un coup de canon. Cette mort & celle du Janissaire Aga déconcertèrent les Turcs, la fortune les abandonna, & ils se retirèrent en confusion après une perte de plus de vingt mille des leurs. C'est dès Impériaux fut de près de dix mille; ce fut le 19. d'Août que se passa cette action. Le Vainqueur passa le Danube, & assiéga le Grand-Waradin qu'il ne put prendre; il changea le siège en blocus; & Lipps, pris par le General Veterani, le confôla d'avoir manqué l'autre Place. Sur le Rhin, l'Electeur de Saxe qui commandoit l'Armée de l'Empire, passa ce fleuve pour venir en Alsace; le Maréchal de Lorges qui commandoit l'Armée de France le passa aussi, pour aller dans le Palatinat; ce qui obligea le General Allemand de retourner sur ses pas. La maladie le mit dans son Armée, & lui-même en fut emporté.

La campagne de 1692. fut peu brillante; il ne se passa rien en Hongrie que la prise du Grand-Waradin par le General Heuller le 5. Juin; & sur le Rhin les François battirent un Corps de 6000. hommes de Cavalerie, qui commandoit le Duc Frederic-Charles Administrateur de Wirtemberg; il y resta prisonnier. L'Empereur érigea un neuvième Electorat en faveur du Duc de Hanover: ce qui excita quelques jaloufies & quelques murmures dans l'Empire. Les entreprises de 1693. se terminerent à prendre Jeno, & à assiéger Belgrade inutilement. Du côté du Rhin, le Prince de Bade prit le parti de s'enterrer dans des endroits inaccessibles, pour se mettre à couvert des entreprises du Dauphin, qui avoit traversé le Rhin & le Neckre pour le battre. L'année suivante ne fut marquée d'aucun événement considérable. Le Prince de Bade passa le Rhin, & vint dans la Basse-Allemagne; mais le Maréchal de Lorge ayant paru, le Prince se retira. En Hongrie, les Turcs s'étant présentés devant l'Armée Impériale, pottées sous Peter-Waradin, on se retrancha si bien, qu'après que cette Armée eut soutenu une espèce de siège, les pluyes obligèrent les Infidèles à se retirer. Les deux Campagnes de 1695. & 1696. ne furent pas heureuses à l'Empereur; Giula la vérité se rendit au commencement de 1695. mais le Grand-Séigneur Muftapha II. s'étant mis à la tête de ses Armées, après avoir emporté l'épée à la main Lipps & Tirov, il surprit près de Karantébes le General Veterani commandant les troupes Impériales en Transylvanie; son Armée fut entièrement défaits, plus de quatre mille chevaux restèrent sur la place, beaucoup d'Infanterie, & le General blessé fut pris & mourut peu après de ses blessures; & l'année d'après le nouvel Electeur de Saxe, aiant le Commandement en chef de l'Armée de l'Empereur, voulut avoir sa revanche de l'année précédente: il assiéga donc Temeswar; mais sur la nouvelle de l'approche du Sultan, il leva le siège pour aller à lui. Les Turcs l'attendirent près d'Olafch. Le combat fut rude; mais les Impériaux furent les plus maltraités, le General Pollard resta, & beaucoup d'autres Officiers furent tuez ou blessés.

L'année 1697. fut plus heureuse; il est vrai que plusieurs mecontens se folovent dans la Haute-Hongrie; ils surprirrent Tockai & Mongats; mais ce mouvement n'eut pas de suite. Tockai fut repris l'épée à la main, & les revoltés se disperserent. Le Prince Eugene de Savoie, commandant en chef l'Armée Impériale, ataquâ Bihatz qu'il ne put prendre; mais ayant attrapé le 11. Septembre l'Infanterie Turque en deça de la Teiffé près de Zenta, il fondit dessus. Il y avoit vingt-quatre mille hommes qui furent défaits; partie resta sur le champ de bataille avec soixante & dix pieces de canon & huit à neuf cens chariots; partie se noia dans la rivière; le Grand Viir & l'Agâ des Janissaires furent de ce nombre. De là ce General passa dans la Boline qu'il ravagea entièrement; Serrajo qui en étoit la Capitale, qui consistoit cent vingt Mosquées, fut réduite en cendres. Vipalanka en Transylvanie eut le même sort, après que la garnison & les habitans eurent été passés au fil de l'épée. Du côté du Rhin, on étoit tenu de part & d'autre pour la défensive des deux dernières campagnes; &

celle-ci on en fit autant. Enfin l'Empereur, qui jusques-là avoit cloigné la Paix, fa jaloufie étant aigrie de plus en plus par les succès glorieux que la France avoit eus depuis neuf à dix ans, outre que la guerre augmentoit considérablement son autorité dans l'Empire, fut obligé de penser à s'accommoder: le Duc de Savoie l'avoit faite l'année précédente. Les Plénipotentiaires furent donc envoyez de part & d'autre à Ryfwick en Hollande; mais ceux de l'Empereur reculant toujours contre conclusion, l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande signerent leur Traité; & l'Empereur abandonné de ses Alliez, fut forcé à faire le sien six semaines après. Il fut signé la nuit du 30. au 31. Octobre. Strasbourg resta au Roi de France, qui rendit toutes les Places qu'il avoit au delà du Rhin; savoir, Philipsbourg, Fribourg, Brîche, le Fort de Kéel, ce Prince voulant que les eaux de ce fleuve servissent de bornes entre l'Allemagne & la France. Cette Paix fut celle de l'Empereur avec les Turcs; les Negotiations commencerent l'an 1698. dans une maison bâtie exprès entre Carlowitz & Salankhems; & le 26. Janvier 1699. on convint d'une Trêve de 25. ans entre les deux Empires. Les conquêtes de l'Empereur lui restèrent & la Transylvanie, à l'exception de la Province dependante de la Forteresse de Temeswar. On convint de Commissaires de part & d'autre pour régler les limites: leur Règlement fut signé le 25. Juillet 1700.

Cette Paix de l'Europe Chrétienne fut de peu de durée; & la mort de Charles II. Roi d'Espagne y mit le trouble. On avoit voulu prévenir toute occasion de guerre par un Traité de partage de la Monarchie Espagnole, auquel l'Empereur ne voulut point entendre; mais le Roi Charles II. ayant fait un Testament plein d'équité, où pour satisfaire à sa conscience, il institua son héritier Philippe de France Duc d'Anjou, lui substituât Charles son frere, Duc de Berri, & à ces deux Princes l'Archiduc Charles! n'en fallut pas davantage pour revivifier la jaloufie de l'Empereur. Plein de chagrin de voir sortir de sa Famille, en conséquence du mariage de Marie-Therese d'Autriche avec le Roi de France Louis XIV. tant de riches Etats, qui n'y étoient entrez que par des mariages; il engagea dans ses intérêts les Hollandois, les Anglois, & peu après le Portugal, le Duc de Savoie & tout l'Empire, à l'exception des Electeurs de Cologne & de Bavière. Tous entrèrent par différens motifs dans cette affaire, & firent une guerre generale de l'Empire d'une quelcque qui eût dû se voider entre les Maisons de Bourbon & d'Autriche.

Pour mieux gagner ses Alliez, l'Empereur permit à l'Electeur de Brandebourg de prendre au commencement de 1701. le titre de Roi de Pruffe, & de se faire couronner en cette qualité, nonobstant les oppositions de plusieurs Princes intéressés. En suite il fit filer de troupes en Italie pour envahir le Milanais. Le Roi de France y envoya aussi de son côté, pour défendre les Etats de son Petit-fils. Il étoit été aisé à ce Monarque d'arrêter les Impériaux dans le Trentin; mais il ne voulut point qu'on lui pût reprocher d'avoir commencé les hostilités; l'Empereur en eut toute la gloire. Ses troupes, conduites par le Prince Eugene de Savoie, passèrent l'Adige, & eurent quelque petit avantage sur les François à Carpi: elles s'avancèrent à Chiari sur l'Oglio où elles se retrancherent malgré les attaques de l'Armée de France, qui fut obligée de se retirer, après avoir eussé durant deux heures un feu continué de mousqueterie & de canon chargé à cartouche. Le Prince Eugene s'empara de quelques postes de la Mirandole, de Berfello, &c. mais aussi les François étoient conduits par le Duc de Savoie, auquel le Roi de France s'étoit filé du Commandement de son Armée, en suite du mariage de la seconde fille de ce Prince avec le Roi d'Espagne.

L'année suivante 1702. le Prince Eugene tenta de surprendre Cremona la nuit du dernier Janvier au premier Fevrier: son dessein lui réussit. Le Maréchal de Villeroy, qui avoit établi son quartier dans cette Place, fut pris au sortir de sa maison, lorsqu'il alloit donner ses ordres sur le bruit qu'il avoit entendu; & la ville seroit restée au pouvoir du vainqueur, s'il ne se fut pas trop appaidé de sa conquête. Il pensoit déjà à se faire retirer de fidélité par les Magistrats, lorsqu'ils François à demi-endormis, reprenant courage, sous la conduite du Marquis de Revel Broglio, fondirent sur leurs ennemis; & après un combat opiniâtre au milieu des rues, depuis la pointe du jour jusqu'à deux heures de nuit, ils les chassèrent de la ville avec une perte considérable pour eux. Ses troupes furent forcées à lever le blocus de Mantoue. On les obligea d'abandonner différens postes. Le Roi d'Espagne ayant passé de Madrid à Naples, & de Naples à Milan, vint se mettre à la tête de l'Armée que commandoit le Duc de Vendôme. A peine ce Monarque y eut-il paru, que Visconti, Officier General fu battu à Sancta Victoria. Ensuite le Prince Eugene qui s'étoit retranché dans le Serraglio, voulut tirer l'Armée des Alliez, dans la vûe de se tirer avec honneur d'un poste où il ne pouvoit plus se fortifier; mais après cinq ou six attaques soutenues par les François & les Espagnols à Luzzara, il fut contraint d'abandonner le champ de bataille, couvert de cinq à six mille cadavres des siens, & à profiter de la nuit pour redoubler ses retranchemens. L'Empereur fit pourtant chanter le *Te Deum* pour cette affaire, comme si les François y eussent eu du succès, quoiqu'il ne leur en eût coûté que 2000. hommes, & que la petite ville de Luzzara, où étoient les magasins du Prince Eugene, prise par eux à discrétion le lendemain de la bataille, celle de Guastalla, forcée à se rendre peu de jours après; Borgoforte, emportée d'assaut; Governolo, qui eut presque le même sort, justifiaient de reste, quel étoit le parti que la victoire avoit favorisé. Enfin le Prince Eugene, réduit d'un côté aux seuls postes d'Onfaglia & des Tours de Seravalle, & de l'autre à Berfello & à la Mirandole, voyant les François maîtres du Modonno, prit le parti de se retirer à Vienne.

Sur le Rhin il n'y avoit point encore eu d'hostilités; & le Roi de France, scrupuleux observateur de la Paix de Ryfwick, quoique de plus fort, ne voulut point commencer la guerre, & par là il donna le tems à l'Empereur de se mettre en état d'agir fortement. Il engagea les trois Colleges de l'Empire à déclarer la guerre aux Couronnes de France & d'Espagne ne qualifiant Philippe V. que de Duc d'Anjou. Son Armée commandée par le Prince Louis de Bade, vint assiéger Landau, qui après trois mois de défense, se rendit au Roi des Romains, qui étoit venu au siège; mais peu après le Marquis de Villars ayant passé



le Rhin avec une partie de l'Armée de France, vint fondre sur le Prince de Bade à Friedlingen, & eut le premier la gloire de battre ce Généralissime des Armées de l'Empereur. 3000. Allemands restés sur le champ de bataille, & grand nombre de prisonniers méritèrent à ce nouveau Général le Bâton de Maréchal de France. La prise du fort de Kœl au commencement de l'année, fut le fruit de cette victoire.

La Déclaration de guerre de l'Empire contre la France ne fut pas du consentement unanime de ceux qui y avoient droit. L'Électeur de Bavière & l'Électeur de Cologne son frère, ne crurent pas devoir suivre aveuglément les passions de l'Empereur. Ils demandèrent du moins à demeurer neutres; mais l'Empereur ne voulant point de cette neutralité, ses troupes s'emparèrent de Cologne; les Alliés prirent Liège, dont l'Électeur de Cologne étoit Evêque & Seigneurs; & pour pousser tout son ressentiment à l'extrémité contre la Maison de Bavière, il permit après la mort de l'Evêque d'Hildesheim, dont cet Electeur étoit Coadjuteur, que le Duc d'Hanover, quoique Protestant, prit les biens de cet Evêché en seigneurie. Ces mauvais traitemens indignèrent l'Électeur de Bavière. Ce Prince avoit fait un Traité avec les Cercles de Souabe & de Franconie, pour garder la neutralité & rétablir, s'il leur étoit possible, la tranquillité de l'Empire. Ce Traité n'accoutumant pas l'Empereur, il fit marcher des troupes contre l'Électeur qui se mit sur la défensive; & dès le mois de Mars de l'an 1703, il défit près de Scharnsberg le Général Schlik, qui avec plusieurs troupes Saxones vouloit entrer dans ses Etats. Il lui tua 3000. hommes & fit 1000. prisonniers. Il attaqua ensuite le Comte de Strum, qui vouloit pénétrer dans le haut Palatinat, & lui défist 600. hommes: le Prince d'Anspach y fut tué. L'Électeur s'étant fait du Pont de Rastbonne, les Français le joignirent; & pendant qu'ils le laissoient sur le Danube, il passa dans le Tirol, & rendit maître de Kuffstein d'Innsbruck & de tout ce qui est sur le haut du Leck & de Hum. Les Français restés sur le Danube, battent à Munderkingen cinq mille chevaux de l'Empereur, en tuent plus de 1500. & les empêchent de dresser un pont en cet endroit. Le Prince de Bade Généralissime de l'Empereur s'empara pourtant de la ville d'Augsborg; mais l'Électeur étant revenu vers le Danube, & ayant joint le Maréchal de Villars Général des Français, ils défirent à Hochfeld le 20. Septembre le Comte de Strum, lui tuèrent 4500. hommes, lui firent plus de 5000. prisonniers, & prirent 33. pièces de canon. De-là l'Électeur vint assiéger la ville d'Augsborg défendue par cinq mille Impériaux, & la prit le 16. Décembre. Il y trouva de grandes provisions, des armes pour 10000. hommes, & 130. pièces de canon. Les Impériaux d'un autre côté se firent d'Amberg Capitale du haut Palatinat; mais l'Électeur se dédommagea par la prise de Passau au commencement de l'année 1704.

L'Empereur ne fut pas plus heureux sur le Rhin, ni du côté de l'Alsace. Son Armée renfermée dans des lignes, laissa prendre au Duc de Bourgogne le vieux Brisac en quinze jours de tranchée. L'Empereur ne put se consoler de cette perte, qu'en faisant trancher la tête au Comte d'Arco Gouverneur de la Place, après quarante-trois ans de service, & en deshonorer pour toujours le Comte de Marigli qui y étoit Général de Bataille, lequel fut dégradé de Noblesse & eut son épée cassée sur sa tête par la main du Bourreau, sans aucun égard aux services qu'il avoit rendus à son Maître durant la guerre, & au Traité de Carlowitz dont il avoit été le principal mobile. La reprise de Landau par le Maréchal de Tallard suivit la prise de Brisac; & l'Armée Impériale, qui accouroit pour secourir cette Place sous la conduite du Prince de Helle-Cassel, fut défaits entièrement près de Spire le 15. Novembre; 5000. Allemands restèrent sur le champ de bataille, 4000. pris & plusieurs pièces de canon: ce qui obligea la Place de capituler.

Les Armées que l'Empereur avoit en Italie n'eurent pas un meilleur sort. La ville de Berclio se rendit à discrétion le 27. Juillet; & le Duc de Vendôme pénétrant toutes les montagnes du Trentin, après avoir enlevé plusieurs places inaccessibles, fit proférer autour des remparts de Trente les Drapeaux Français; & en bombardant cette Place, il apporta à ces peuples le véritable succès de la bataille de Lazzara. La détention du Duc de Savoie, qui dans le même tems qu'il étoit Généralissime des Armées de France & d'Espagne, avoit signé avec l'Empereur un Traité contre son propre gendre Philippe V. dans l'espérance dont on le flatoit de le faire Roi de Ligurie, auroit pu pourtant rétablir les affaires de l'Empereur en Lombardie, si le Roi de France avoit été ce Traité n'eût fait désarmer par le Duc de Vendôme environ trois-mille hommes des troupes de ce Prince, qui étoient encore dans son Armée. Ce fut dans cette conjoncture que l'Empereur fit prendre à son fils l'Archiduc Charles le titre de Roi d'Espagne. La cérémonie s'en fit à Vienne le 12. Septembre, & le 3. Janvier suivant ce prétendu Monarque en partit pour venir en Hollande, d'où on le fit passer en Portugal, dont le Roi venoit de se déclarer en faveur de l'Empereur & de ses Alliés.

Nous nous contenterons de dire ici en abrégé que la fuite de la Déclaration du Duc de Savoie fut la perte de ses meilleures Places, Suze, Villefranche, Nice, Verceil, Ivrea & Veruz, dont les garnisons restèrent prisonnières de guerre. Elles étoient composées en partie des troupes de l'Empereur, qui les Généraux Visconti & Starcmberg avoient conduites au Duc de Savoie l'an 1704. ayant sacrifié plus de quatre mille hommes, qui furent enlevés ou tués par le Duc de Vendôme en différentes occasions durant la marche de ces Généraux. Otfigia sur le Pô fut abandonnée par les restes de l'Armée Impériale, qui après avoir fait sauter les Tours de Sarravalle, se retirèrent sur l'Etat de Venise, où le grand Princeur de France frère du Duc de Vendôme les suivit avec un Corps de troupes.

L'année 1704. qui fut la dernière de la vie de l'Empereur, lui pensa d'abord être la plus fatale de toutes. D'un côté il le trouvoit pressé par les Mécontents de Hongrie qui le faisoient trembler dans sa Capitale. L'an 1701. le Prince Rogotzki avoit été arrêté par les ordres de Sa Majesté Impériale, & conduit à Neustadt où l'on intruisit son procès. Heureusement il fut évadé de la prison: sans cela la ville de Neustadt eût vu tomber la tête sous le glaive d'un Bourreau, comme

elle avoit vu tomber trente ans auparavant celle du Comte de Seriu aulx maternel de ce Prince. L'Empereur le proscrivit aull-tôt & mit la tête à prix; puis l'an 1703, il le fit condamner à mort par contumace: ce qui obligea ce Prince de se mettre à la tête de quelques Hongrois mécontents des atteintes que l'on donnoit tous les jours à leurs Loix les plus anciennes. Les Comtes Berezini, Caroli, Esterhafi Bat de Hongrie, Budiani & Forgatch, se déclarèrent pour Rogotzki & refusèrent de suivre sa fortune. Ils ravagèrent la Haute Hongrie, pénétrèrent dans la Moravie, l'Éclavonie, la Stirie, l'Autriche, la Transylvanie; dont Rogotzki fut proclamé Prince l'an 1704. s'emparèrent de Caslovie, de Neuhauzel, d'Epries, de Zarmart, parurent aux portes de Presbourg & à celles de Vienne. Les propositions d'accoutumement que leur fit l'Empereur par ses Ambassadeurs de Hollande & d'Angleterre, furent inutiles; & le Prince Eugene de Savoie à la tête d'une Armée en Hongrie, ne fut pas capable d'branler les cent mille hommes qui suivoient les étendards de Rogotzki, & qui le trouvoient dispersés en différents Corps sur le Danube, dans l'île de Schut, sur la Morava & autres endroits. Tel étoit l'état des affaires l'an 1704.

D'un autre côté l'Électeur de Bavière maître de Passau & d'Ens, n'avoit rien qui put l'arrêter jusqu'à Vienne; les Cercles de Souabe & de Franconie, étonnés d'une courir que les Français avoient faite au commencement de Janvier sur leurs terres où ils avoient jeté l'épouvante, ne firent plus quel parti prendre; le Maréchal de Tallard ayant conduit au commencement de Mai à l'Électeur un convoi de cinq cents chariots de toutes sortes de munitions, avec douze mille Fantassins, trois mille chevaux de recrues, & mille Officiers; tout sembloit devoir favoriser ce Prince, lorsque Mylord Duc de Marlborough, Généralissime des Armées d'Angleterre & de Hollande, abandonna la Flandre pour venir en hâte sur le Danube avec un grand nombre de troupes. Son arrivée rallura le Prince Louis de Bavière. Ils attaquèrent ensemble des retranchemens que l'Électeur avoit fait faire à Schellenberg près de Donavert. Ils étoient défendus par cinq bataillons Français & onze Bavaois, qui après une résistance presque inutile furent obligés de céder à la force & de se retirer, diminués d'environ quinze cents hommes. La perte des vainqueurs fut près de six mille hommes & autant de blessés; quatre Officiers Généraux tués; le Comte de Strum mourut peu après des blessures qu'il avoit reçues dans cette occasion. L'arrivée de Marlborough obligea l'Électeur de Bavière de demander du secours. Le Maréchal de Tallard passa une seconde fois les montagnes, pendant que le Maréchal de Villeroi restoit avec un Corps d'Armée à observer le Prince Eugene renfermé dans les lignes de Stollhoffen. M. de Tallard joignit l'Électeur; & le Prince Eugene décampant soudainement, alla de son côté joindre Marlborough. Enfin le 13. Août les Impériaux ayant reçu de six grands renforts, attaquèrent l'Armée Française & Bavaoise à Hochfeld. Le Maréchal de Martin qui commandoit l'aile gauche, eut de grands avantages sur l'aile droite; mais les Impériaux ayant passé un marais que l'on avoit cru impraticable, fondirent avec tant de furie sur l'aile droite des Français, commandée par M. le Maréchal de Tallard, qu'ils pénétrèrent jusqu'au centre. Ce Maréchal fut pris, & vingt-sept bataillons Français accompagnés de quatre Régimens de Dragons, qui étoient couchés furent obligés de se rendre. Il resta 12000. des Français & Bavaois, tant tués que blessés, plus de dix-mille prisonniers, nombre considérable d'Officiers & plusieurs pièces de canon. La perte des vainqueurs fut de près de 16000. hommes tués ou blessés. L'Électeur fit traiter avec le Maréchal de Martin & revint passer le Rhin à Strasbourg. L'Armée d'Espagne passa ce fleuve à Philisbourg, & vint mettre le siège devant Landau, où le Roi des Romains fit entrer. Il prit cette Place le 23. Novembre après 66. jours de tranchée. Trarbach se rendit le 18. Décembre, après avoir soutenu un siège de 34. jours. La ville d'Ulme défendue par 2500. Français, avoit capitulé durant le siège de Landau. L'Électeur de Bavière cédant au tems, fit un Traité avec le Roi des Romains, qui fut ratifié par l'Empereur, en vertu duquel les Bavaois évacuèrent toutes les Places fortes de l'Électorat.

Enfin après un Règne de 48. années, varié de tant de bons & mauvais évènements, l'Empereur Leopold mourut à Vienne le 5. Mai 1705. en sa sixante-cinquième année, avec la réputation d'un Prince pieux; mais qui, en suivant le génie presque naturel de sa Maison, avoit souvent consulté la Politique que la Religion. Il ne fut pas sans défauts; mais ils le fut couvrir par des vertus capables de faire honneur aux plus grands Princes. Son extérieur simple & peu prevenant, il montra toujours un génie droit & solide; & eut le bonheur qu'on imputoit plutôt à son Conseil qu'à lui-même certains coups violents qui s'exécutèrent ouvertement ou soudainement, selon que l'état de ses affaires sembloit le requérir. Il faut pourtant convenir qu'il fut toujours aussi égal, & quelquefois même supérieur à tous ses Ministres dans ses Conseils, qu'il auroit été au dessus de tous ses Généraux s'il le fut trouvé à la tête de ses Armées. \* Voyez ses Femmes & ses Enfants, au mot AUTRICHE.

On voit assez que ce long article a été fabriqué à Paris. On Pa vouloit laisser tel qu'il est, pour faire voir au public comment un Parti fait tourner les choses à son avantage contre le Parti opposé. Ce qu'on y dit de l'Empereur Leopold ne terminera point la réputation qu'il s'est acquise dans le Monde. On n'a retranché que l'épave qu'il s'est laissé derrière en prêchant de grosses injures à Guillaume III. ne prenant pas garde, que tout cela, s'il étoit vrai, rejalloit contre la France qui la reconnoit Roi d'Angleterre, & a fait des Traitez avec lui en cette qualité.

LEPANTE, le Golfe de Lepante ou de Corinthe, qui prend aujourd'hui son nom de la Ville de Lepante, comme il le prenoit autrefois de celle de Corinthe, est une partie de la Mer Ionienne. Il s'étend depuis les bouches de Lepante, qui le séparent du Golfe de Patras, jusqu'à l'isthme de Corinthe, ayant la Levade au Nord, & la Morée au Midi. Ce Golfe forme deux grandes Baves vers le Nord. On appelle celle qui est au Couchant des deux la Bave de Solone ou de Criffa, & l'autre la Bave d'Asprospiti. Il en forme deux autres plus considéra-

bles vers l'Isthme de Corinthe. *La Baye de Corinthe* est vers la Ville de ce nom, & s'étend le plus étroit de l'Isthme. *La Baye de Livadros* s'avance à l'Orient Septentrional, vers la Ville de Mégare. La Montagne de *Paleovoni*, anciennement *Gerania*, sépare ces deux Bays par un espace de quatre lieues, à l'endroit le plus Oriental, & elle pousse un grand Cap dans le Golfe de Lepante, qui s'éloigne de cinq lieues du Golfe d'Égine. \* *Wolter*, dans sa *Carte de l'ancienne C<sup>te</sup> de la Nouvelle Achée*.

**LEPANTE**, les Bouches, ou le Déroit de Lepante. En Latin, *Fretum Naupacticum*, anciennement *Rhinon*, ou *Calydonium*. Déroit de la Mer Ionienne. Il sépare le Golfe de Patras de celui de Lepante, à l'entrée duquel il est. Il est formé par deux Caps, celui de *Rio*, qui est en Morée, & celui d'*Asirio*, qui est en Livadie. Il y a par chacun de ces Caps pour la garde du déroit un Château, dont l'un porte le nom de *Château de Moris*, l'autre de *Château de Romélie*. On leur donne le nom commun de *Dardanelles de Lepante*. \* *Maty*, *Diétion*.

**LEPE**, en Latin, *Lepa*, *Lepa magna*. C'étoit autrefois une Ville de l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de l'Andalousie, situé à une lieue & demi du Golfe de Cadix, entré l'embouchure de la Guadiane & celle de l'Odiar. \* *Maty*, *Diétion*.

**LEPIDA**. Il y a eu plusieurs femmes Romaines de ce nom. La première, de la Famille des Lepides, petite-fille de L. Sulla, & de Cn. Pompeius fut condamnée à mort par Tibère, étant accusée par son mari *Quirinus* de l'avoir voulu empoisonner. \* *Tacite*, *Annal.* l. 3. La seconde étoit femme de Caius Cadius, & tante de Silanus. Elle fut accusée d'inceste avec le fils de son frere, & d'avoir participé à des mystères défendus. \* *Tacite*, *Annal.* l. 16. La troisième étoit sœur de Germanicus, fille de *Drusus le Jeune*, & d'Antonia la Jeune. La quatrième étoit sœur de *Domitius Neron* mari d'Agrippine, & fille de *Domitius Neron* & de l'ancienne Antonia. Agrippine la fit périr du vivant de *Claudius*, suivant *Tacite*, *Annal.* l. 13. \* *Suet.* in *Nerone Claudio*.

**LERI** (Jean de) Ministre Protectant étoit Bourguignon. Il étoit à Genève, lors qu'on aprit que *Villegagnon* s'ouhaitoit, qu'on lui envoyât quelques Pasteurs dans le Brésil. Il fit ce voyage avec les deux Ministres, que l'Église de Genève y envoya l'an 1576. Ils arrivèrent à l'Île de Coligny sous le Tropique du Capricorne au mois de Mars 1577. Leri partit de ce Pays-là avec quelques autres les Janvier 1578. & arriva au Port de Blavet au mois de Mai de la même année. Il composa une Relation de ce Voyage, qui a été isolée par Mr. de Thou, il s'en est fait diverses Editions, & Mr. Bayle avoue, qu'il s'en est servi utilement en divers endroits de son Dictionnaire. *Lefcarbot* a inféré le précis de cette Relation dans son Histoire de la Nouvelle France. Il fut reçu Ministre après son retour de l'Amérique; mais on ne fait pas où il exerça son Ministère. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se trouva à Sancerre, quand cette Ville fut assiégée l'an 1573. Il publia la Relation de ce siège, & de la cruelle Famine, que les Assiégés souffrirent.

Le Maréchal de la *Châtre* lui donna un saufconduit, pour aller où il voudroit, avant même que la Capitulation fût conclue. Il s'en alla à Bérne, & y resta un bon accusé de Mr. de Coligny fils de l'Amiral, depuis il le remercia en lui dédiant la Relation de son voyage du Brésil. On ne fait pas la suite de ses aventures. Mais la *Croix du Maine* a fait de grosses fautes sur son sujet, que l'on verra dans le Dictionnaire de Mr. Bayle, qui nous fournit cet Article.

**LERMA**, Bourg avec titre de Duché. Il est dans la Vieille Castille en Espagne, sur l'Arlanzà, à neuf lieues de Burgos du côté du Midi. \* *Maty*, *Diétion*.

**LERNECA**, c'étoit autrefois une grande Ville, à en juger par ses ruines, qui y paroissent. Aujourd'hui ce n'est qu'un bon village situé sur la Côte Méridionale de l'Île de Chypre, où il a une bonne rade & un petit Fort pour sa défense. \* *Maty*, *Diétion*.

**LERNE**. Marais du Territoire d'Argos, fameux par l'*Hydre* à sept têtes qu'*Hercule* défit, & qui ravageoit tout le Pays. Il sortoit de ce marais des exhalaisons fort infectes. On tient que les *Danaïdes* y jetèrent les têtes de leurs Maris, qu'elles égarèrent la première nuit de leurs nocces. Ce qui a donné lieu à la Fable d'*Hercule*, c'est que ce Héros défilacha ce marais; ce qui lui acquit l'épithète de *Lernéen*, *Lernæus*. *Virgile*, *Énéide* Liv. VI. 111. vers. 300.

*Lernæus turbò caput circumfretis anguis.*

Il y a un Fleuve de même nom; comme aussi une Ville dans la *Laconie*, que *Sophien* appelle *Phœna*, & *Niger*, *Petrina*. D'autres disent que c'est une Ville de l'Argolie, près du marais & du fleuve de même nom, & que le nom de la fontaine Anonyme célèbre par les Fables de l'*Hydre*, ou au fond du Golfe *Argolique*, aujourd'hui le *Golfe de Neapoli* de *Romanie*. *Nic. Lloyd*, *Plume* Liv. IV. chap. 5. *P. Meli*, Liv. II. ch. 3. *L'Abbé Danté*.

**LEKNUTTS** (*Janus*) de Bruges, né en 1547, & mourut en 1619. Étoit Poète; mais il n'employa presque fa Muse qu'à chanter l'Amour. On trouve ses Pièces de Poésie dans le 3. Tome des *Dolces Belges*, p. 114. \* *Vojez Sweetstis*, pag. 382. *Sanderus* in *Brugens*, pag. 45.

**LEERS**, il y a deux Rivières de ce nom dans le Haut Languedoc. Le grand Leers baigne Mirpeix, & se décharge dans la Lauragie. Le petit Leers fournit une partie de ses eaux au fameux Canal de Languedoc, va couler près de Thoulouse, & se décharge dans la Garonne, à trois lieues au dessus de cette Ville. \* *Maty*, *Diétion*.

**LESBOCLES**, Rhéteur, florissoit à Mitylène, en même temps que *Potamon*, *Sénèque* l'appelle un Déclamateur de grande réputation, & dont l'esprit répondoit à la réputation. \* *Sénec.* *Sinf.* 2.

**LESBONAX**, Philopophe de Mitylène. Suidas assure, qu'il vivoit du temps d'*Auguste*. *Phoitus* au Cod. 74. lui attribue XVI. Oraisons Politiques. On publia deux de ses Harangues à Hanau en 1619. L'une étoit *τοῦτοῦτον τῶν Κεραδίων*; l'autre *Ἀποῦστος ἀπεργιστος* aux Athéniens. Cependant *André Schottus* fait *Lesbonax* l'Orateur, plus ancien que le Philopophe de Mitylène du même nom.

\* **LESQ** ou **LESQUE**, Prince de Pologne. Il y a eu de suite plu-

sieurs autres Rois de Pologne de même nom; **LESQUE II.** qui découvrit le stratagème de son Antagoniste, qui vouloit obtenir la victoire dans un combat par le moyen des pointes de fer qu'il avoit fennées dans le fable; **LESQUE III.** qui fut un brave Guerrier, & lequel, outre *Papil* son fils légitime, eut vingt fils naturels qui partagèrent la Pologne, la Bohême, & les Provinces voisines sur la fin du VIII. siècle. *Papil* eut un fils nommé **LESQUE IV.** qui fut un Prince pacifique. Il mourut l'an 913. *Lesque V.* succéda à son père *Calmar* l'an 1194. sous la tutelle de sa mère & de *Foulques* Evêque de Cracovie; mais son oncle *Micilias* voulut s'emparer du Gouvernement. Il fut défit à *Moglavie* l'an 1199. *Lesque* se permit assésinés dans un bain par *Santapol* Duc de *Pomerelle* l'an 1237. Il laissa pour successeur son fils *Boleslas*. **LESQUE VI.** furnommé *le Noir*, fils de *Galfim* Duc de *Cujavie*, adopté par *Boleslas*, fut un Prince belliqueux. Il battit deux fois *Leon Duc de Rufies*; il enleva aux Lithuaniens le butin qu'ils avoient pris en Pologne; il dompta les Sujets rebelles. Sur la fin de sa vie les Tartares ayant enlevé de Pologne un grand nombre de filles, sans qu'il les put sauver, il en mourut de déplaisir l'an 1280. \* *Hist. de Pologne*, *Cromer*, *Hist.* l. 10. & 11. *Herbert* de *Fulstin*, *Hist. des Rois de Pologne*.

**LESCARBOT** (Marc) Avocat en Parlement, a composé une Histoire de la Nouvelle France, qui contient les *Navigations*, *découvertes*, & *habitations* faites par les Français & Indes Orientales & Nouvelle France sous l'aveu & autorité de nos Rois très-Chrétiens, & les nouvelles fortunes d'iceux en l'exécution de ces choses depuis cent ans jusques à lui. En quoi est compris l'histoire Morale, Naturelle & Géographique de ladite Province; avec les Tables & figures d'icelle. La seconde Edition en 8. faite à Paris, chez Jean Millot est de 1611. Cet Ouvrage est assez curieux. L'Auteur y a entremêlé plusieurs remarques de Littérature. Il commence par la Description du Voyage de *Jean Veraxan* Florentin, qui fut envoyé en Amérique par François I. l'an 1524. C'est le premier Voyage, qui ait été fait en ce Pays-là, sous les auspices de la Couronne de France. *Lefcarbot*, dont nous parlons, avait séjourné quelque temps dans la Nouvelle France. Depuis, il suivit en Suisse *George de Castille* Ambassadeur de *Louis XIII.* Et comme il aimoit à faire des Relations des Pays où il voyageoit, il fit le Tableau des XIII. Cantons en vers héroïques, & le publia à Paris, l'an 1618. Il étoit né à Ver vins. \* *Bayle*, *Diétion*, *Crit.*

**LESCHÉ**, petite rivière du Pays de Liège. Elle a sa source dans les Ardennes, & se décharge dans la Meuse un peu au dessus de la Ville de Dinant. \* *Maty*, *Diétion*.

**LESCHIDES**, Compagnon d'*Eumenes*, fut un Poète excellent de Vers Héroïques, si l'on en doit croire *Suidas*.

**LESER**, *Lefstra* en Latin, petite Rivière de l'Électorat de Trèves. Elle arrose le Bourg de *Manderichet*, & va se décharger dans la Moselle vis-à-vis de *Veldentz*. \* *Maty*, *Diétion*.

**LESKARD**, c'est un Bourg grand & bien peuplé d'Angleterre, dans la Province de *Comwallie*, avec une Ecole considérable; on y fait un grand commerce de fil de laine. Il est à 80. milles Anglois de Londres. \* *Moreri* *Anglais*.

**LESLIE**, ou comme on prononce en François *Leflé*, en Latin *Lefsius*, Maison illustre d'Écose issue d'un des principaux Gentilshommes qui allèrent de Hongrie en Angleterre, & puis d'Angleterre en Écose avec la Reine *Marguerite*, environ l'an 1067. Il s'appelloit *Barthelemi*, & il épousa l'une des Filles d'honneur de cette Reine, de qui il eut un Fils, nommé *Malcolm*. Quelques-uns disent, que sa Femme étoit propre fille de la Reine. Il se fit tellement chèrement défendu la Forteresse d'*Edimbourg*, qu'il en obtint des récompenses très-honorables. Il mourut chargé d'années & couvert de gloire l'an 1120. Ses successeurs en droite ligne parurent avec éclat, tant par les nouveaux bienfaits, qu'ils obtinrent de leurs Princes, que par les mariages, qui les allèrent aux plus illustres Familles, jusques à *David* de *LESLIE*, qui étoit le huitième depuis *Barthelemi*. Ce David après avoir fait la guerre dans la Palestine contre les Sarasins pendant sept ans, revint en Écose, & quoi qu'il eût 80. ans il se maria, & eut un Fils, qui fut le premier, qui s'appella *Baron de Leslie*. Ses Descendants finirent à la septième Génération, en la personne de *George* Baron de *Leslie*, qui mourut fort endetté. Sa Veuve épousa *Jean Forbes*, qui payant les Créanciers, devint possesseur de la Baronie de *Leslie*. Tous les *LESLIES*, qui subsistent aujourd'hui, descendent de deux Branches collatérales, savoir de celle de *ROTHERS*, & de celle de *BALQUHANE*. La Branche de *ROTHERS* commença à *Normand Leslie*, frère de *David*, & s'acrut merveilleusement en biens & en dignitez. *George* arrière-petit-fils de *Normand*, fut le premier qui s'appella *Comte de Rotheres*. La droite Ligne *Malculine* de ses Descendants finit l'an 1681. par la mort de *Jean de Rotheres*, que le Roi *Charles II.* avait créé Duc, & élevé aux plus grands Charges. Les Branches collatérales sont en grand nombre, & de l'une d'elles descendoit *Jacques de Leslie*, qui se signala dans les Armées du Grand Duc de *Moscovie*, où il étoit Colonel. Pour ce qui est de la Branche de *Balquhane*, elle commença en la personne de *George* second fils d'*André*, lequel *André* étoit le sixième Seigneur de *Leslie*, depuis *Barthelemi* Fondateur de la Famille. *George* premier Baron de *Balquhane* obtint du Roi *David* Brûlé plusieurs Seigneuries, & mourut l'an 1351. Sa Postérité divisée en diverses Branches, a produit plusieurs personnes de grand mérite. On y comptoit tout à la fois trois Généraux, un en Écose, un en Allemagne, un en *Moscovie*. Le fameux Evêque de *Roffe*, sous le Règne de *Maria Stuart* étoit de cette Maison. *Moreri* en parle au mot *Leflei*. \* *Bayle*, *Diétion*, *Crit.*

**LESMOS** (Martin) Espagnol, mourut en 1574. Il a écrit des *Leçons* sur la Somme de *Thomas d'Aquin*. On voit aussi un Traité de la façon fort le Mariage. \* *Vojez Ghilvus*, Vol. 2. p. 194.

**LESSEVILLE** (Éustache le Clerc de) Evêque de Coucy, étoit fils de *Nicolas le Clerc* de *Lefleville*, Seigneur de *Thun* & d'*Euquemont*, mort Doyen de la Chambre des Comptes, & de *Catherine le Boulanger*, sœur du Président le Boulanger, qui avoit été Prévôt des Marchands, & qui mourut dans la Grand'Chambre en opinant. Comme

me Nicolas le Clerc de Lefseville avoit plusieurs Enfans ; & qu'Eustache n'étoit que le troisieme , ayant avant lui Antoine Seigneur d'Euquemont mort jeune , & Charles mort Doyen du Grand Conseil, il se destina lui-même à l'Eglise , & prit le parti d'étudier en Sorbonne, ce qui pour lors n'étoit pas ordinaire aux gens de naissance. Il n'avoit pas encore vingt ans, lorsqu'on le nomma Recteur de l'Université, & ce fut lui qui le premier fit aller l'Université en Carole, au lieu qu'autrefois elle alloit toujours à pied, ce qui avoit fait dire à Henri II. que sa File alloit, parlant de l'Université, qu'il étoit bien crottée. Eustache fut tant de vocation pour l'Eglise, qu'on remarque qu'il se fit Prêtre, sans avoir encore aucun Bénéfice. Il fut Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. & bientôt après le Roi Louis XIII. le choisit pour un de ses Aumôniers ordinaires. Il traita dans la fuite d'une Charge de Concilier au Parlement, & fut pourvu de la Cure de S. Gervais à Paris dans le tems des troubles, ce qui lui faisoit la vie : car étant dans l'Hôtel de Ville avec plusieurs Députés, & tant du Parlement, que des autres Compagnies, & le peuple s'étant ému, & ayant massacré plusieurs des Députés, & entr'autres le Sieur le Gras Maître des Requetes, qui avoit épousé la sœur de celui dont nous parlons, quelques Bacheliers & autres gens de cette espèce, crurent qu'il étoit de leur devoir de sauver leur Curé. C'est-pourquoy ils le firent enlever du milieu de l'Assemblée, & le conduisirent chez lui en toute fureur. Quelque tems après il eut l'Abbaye de S. Crefpin proche de Soissons, & la Baronie de S. Ange, & fut Chanoine d'honneur du Chapitre de Brioude, qui donne le titre de Comte. Enfin, le Roi lui donna l'Evêché de Coutances, vacant par la démission de Claude Awori, Trésorier de la S. Chapelle à Paris. Quoiqu'il n'ait pas vécu longtems après, il n'a pas laissé de s'attirer l'estime & l'amitié de tout son Diocèse, où son nom est encore en vénération. Il étoit particulièrement recommandable par une grande capacité, & par une connoissance profonde de la Théologie & de la Jurisprudence. Il mourut à Paris, le 4. Décembre 1665. pendant l'Assemblée du Clergé, à laquelle il étoit député, & fut enterré aux Auguftins dans la sépulture de ses Ancêtres. Le Clerc de Lefseville porte d'azur à trois Croisillons d'or. \* Mémoire Manuscrit communiqué à Mr. Bayle, & tiré de son Dictionnaire.

LESSOW & NORTSTRANT, en Latin *Lessow Glesaria*, Isle de Danemarck. Elle est dans le Cattégat, vis-à-vis de l'entrée du Canal d'Alborg. Cette Isle n'a que quelques Villages, & n'est remarquable que parce qu'elle est environnée de Bancs de sable de tous côtez. \* *Maty, Diction.*

LESTEOCORI, C'est un Bourg de la Morée. Il est dans l'Île de Corinthe, à une lieue de la Ville de ce nom sur le Golfe de Lepante. On prend ce Bourg pour l'ancien *Lachemon Navale*, qui étoit un des Ports de la Ville de Corinthe. \* *Maty, Diction.*

LESTHIEL, ou LESTWTHIEL, autrefois en Latin *Uxella, Usella*. Ancien Bourg des Damnoisins. Il est dans le Comté de Cornouaille en Angleterre, sur la Rivière de Fowey, à deux lieues de la Mer de Bretagne. Ce Bourg est l'un des quatre, où l'on marque l'Etain de Cornouaille ; & il a le sance & voix dans le Parlement d'Angleterre. \* *Maty, Diction.*

LESTWTHIEL, Ville dans le Pays de Cornouaille sur la rivière de Tay ; elle est bien bâtie & gouvernée par un Maire & des Aldermans. Elle a part au négoce de l'Etain, & c'est là où on fait le magazin, pour le distribuer après l'avoir marqué. Elle est à 160. Milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

LETHE', une des Fontaines sacrées de Bœtie, des eaux de laquelle ceux qui venoient consulter l'Oracle de Trophonius étoient obligés de boire. Il y avoit un fleuve de même nom en Afrique près de la grande Syrte, lequel après être tombé dans un gouffre, & avoir coulé sous terre pendant quelques milles, repaïsoit près de la ville de Bœnicie : ce qui a donné lieu à la Fable, que le fleuve Lethé étoit un fleuve d'Enfer, & qu'il faisoit perdre la memoire. Il y a un autre fleuve de Lethé en Lydie, qui sort du Mont Pactyas, & qui ayant passé par la Magnésie, se décharge dans le Meandre : on l'appelle à présent *Fium di Margrafia*.

LETO MORTO, petite Rivière de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle coule dans la Marche d'Ancone, à l'Orient de la Ville de Fermo, & se décharge dans le Golfe de Venise, un peu au dessous de cette ville. \* *Maty, Diction.*

LETRIM (le Comté de) Contrée de la Connacie en Irlande. Elle est vers la source du Shannon, au confins de l'Ultonie, & de la Laguenie ; ayant au Midi les Comtez de Sego, & de Roscomen. Sa longueur est de six-çèpt lieues, & sa largeur de quatre à cinq. Son Terroir est fort montagneux, mais il produit de si bons pâturages, qu'on est obligé d'en chasser les Trupezans, pour les empêcher de trop manger. Ses lieux principaux sont Letrim Capitale, Anchoury, James-town, & Carickdromuff. \* *Maty, Diction.*

LETRIM, petite Ville, est la Capitale du Comté dont on vient de parler, située sur le Shannon, entre Longfort & Sego, à huit lieues de la première & à neuf de la dernière. \* *Maty, Diction.*

LETTÈRE, en Latin, *Letterum, Lettravannus, Lyctera*, petite Ville Episcopale suffragante d'Amalphi. Elle est dans la Principauté Césarienne, Province du Royaume de Naples, entre le Golfe de Salerno & celui de Naples, au pied de la Montagne de Laterra, que les Anciens nommoient *Latharum, ou Lathum Mons*. \* *Maty, Diction.*

LETTONIE, LETTEN, LETLAND. C'est la partie Méridionale de la Livonie. Elle a l'Estonie au Nord, la Carlande au Sud, la Mofcovie au Levant, & le Golfe de Riga au Couchant. La plus petite partie de ce Pays, où sont les Villes de Dunebourg, de Roliten, de Lutzen & de Maïenhufen, appartenoit au Mofcovite. Les Suedois possèdent le reste, où l'on voit la ville de Riga, & celles de Kokenhofen, de Segewold, de Wendten, de Wolmer, &c. \* *Maty, Diction.* A présent en 1714. les Mofcovites sont Maîtres de toute la Livonie.

LETTRE. Figure, caractère, ou trait de plume, dont un peuple est convenu, pour signifier quelque chose, & dont l'assemblage sert à exprimer les mots. On les peut appeler les diemens de la Parole.

L'Alphabet de chaque Langue est composé d'un certain nombre de ces Lettres ou caractères, qui ont un son, une figure, & une signifi-

cation différentes. L'Alphabet François, comme le Latin, n'a ordinairement que vingt-trois lettres, & l'Hebreu vingt-deux, fans les points-voyelles. L'Art de l'Ecriture ne s'est pas formé tout d'un coup. Il a eu besoin de plusieurs siècles, pour s'ajouter à ce qui manquoit à ces figures d'animaux, dans les premiers peuples se servoient, comme on le voit dans *Troite, Les Egyptiens*, selon lui, s'en disoient les Inventeurs ; mais il est plus vraisemblable que les Hébreux, ou comme les appellent presque tous les Anciens, les *Chaldéens* ou les *Phéniciens* ont été leurs maîtres. C'est ce que dit *Lacius* :

*Tharacis primi, fama si creditur, aulf  
Manarum rudibus vocem signare figuris.*

Ce qu'a si heureusement rendu Brevéus par ces vers :

*C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux  
De peindre la parole & de parler aux yeux,  
Et par les traits divers de figures tracées,  
Donner de la couleur & du corps aux pensées.*

De là vient que ces Lettres ont été nommées *Phéniciennes* par les Grecs. Cependant *Diodore de Sicile* dit que cela n'est pas certain, & qu'on croyoit qu'ils n'avoient fait que changer la forme des Lettres. S. Augustin & beaucoup d'autres estiment, que le peuple Juif avoit appris les caractères des Patriarches, & qu'avant le Déluge même, selon *Joseph*, les premiers caractères en avoient été gravez sur des Colonnes, que Seth fit élever, pour conserver les Sciences, qu'il avoit découvertes. Cela a raport à ce que dit *Plin* des Lettres Assyriennes, qui ne sont autres que les Hébraïques ou les Chaldéïques. *Pour moi*, dit cet Auteur, je crois que les Lettres Assyriennes ont toujours été. Hygin attribue aux Parques l'invention de ces Lettres Grecques A. B. H. I. T. Y. Et c'est pour cela que *Marianus Capella* les nomme les *Secretaires des Dieux*. *Joseph*, au commencement des Antiquitez Judaïques, rejette l'opinion des Grecs & des Egyptiens, veut qu'on sache que les Grecs ont eu fort tard la connoissance des Lettres, qu'ils regardent des Phéniciens & non pas de Cadmus, puisqu'en ce tems-là on ne trouve aucune Inscription aux Temples des Dieux, ni dans les lieux publics, étant certain que les Grecs n'ont rien de plus ancien que les Oeuvres d'*Hérodote*, que ces *Cicérons* dans son Orateur intitulé *Brius*, nous dit qu'il y a eu des Poëtes plus anciens qu'*Homère*, qui se contentoient de reciter leurs Poëtes par cœur, parce qu'on n'avoit pas encore trouvé l'écriture, ni les lettres. *Plin*, *Liv. VIII. ch. 36.* veut que les plus anciennes Lettres soient les Assyriennes, & que Cadmus, environ l'an du Monde 5200. plus de deux cens cinquante ans avant la guerre de Troie, en ait apporté scize de Phénicie en Grèce, savoir, A. B. C. D. E. G. I. L. M. N. O. P. R. S. T. V. auxquelles *Palamede* durant la guerre de Troie, en avoit ajouté quatre autres, Θ. Ζ. Ξ. Υ.

*Hérodote* soutient que les Phéniciens, qui vinrent en Grèce avec Cadmus, y apportèrent les caractères de l'Ecriture ; ce qu'aussi dit *Diodore de Sicile* ; mais en même tems il fait voir, que ces Lettres ne furent pas celles qu'apporta Cadmus, puis qu'il y en avoit eu avant le déluge de *Deucalion*, mais qu'il ne fit que les renouveler.

*Eupolemus* rapporte la première origine des Lettres à *Moyse*, qui les donna aux Juifs longtems avant Cadmus, & les Juifs aux Phéniciens, qui étoient leurs voisins. *Philon* lui attribue à *Abraham*, longtems avant *Moyse* & *Joseph* au Livre premier de ses *Antiquitez* porte la chose encore plus loin, jusqu'aux enfans d'Adam, jusques à Seth, qui en grava les caractères sur deux colonnes.

Ces premiers caractères de *Moyse* n'étoient pas les caractères Hébreux d'aujourd'hui, qu'on croit avoir été apportez de Babylone en Judée par *Esdra* après la captivité ; mais ceux qu'on appelle Samaritains selon S. Jérôme dans sa Préface sur le Livre des Rois. Ce qui est conforme au sentiment de quelques Rabins, fondé sur ce que les Samaritains eurent de tout tems la Loi de *Moyse* écrite en cinq Livres, & appellez le *Pentateuque*, en leurs caractères particuliers & sur des médailles antiques d'or & d'argent, qu'on trouvoit dans Jérusalem & en plusieurs endroits de la Palestine. Mais les Juifs ne conviennent pas de cela ; comme on peut le voir dans le Talmud, où *Marsulus* dit, que la Loi fut premièrement donnée au peuple d'Israël en caractères Hébreux, & qu'elle fut mise depuis par *Esdra* en langage Araméen, & en caractères Assyriens. Il y a quelques Auteurs qui soutiennent, que *Moyse* s'est servi de deux sortes de caractères, l'un pour les choses sacrées ; qui est l'Hebreu, & l'autre pour les choses profanes, qui est le Samaritain, dont se servoient les Chaldéens ; & de ces caractères on a été formez les caractères Grecs & Latins, ces derniers n'étant que des Lettres Grecques capitales, comme le témoigne *Plin*, qui le justifie par une ancienne Inscription gravée sur du bronze, & apportée de Delphes à Rome.

NATZIKPATHS O MEN AOHNAIOS EME TEOEIKEN.

Et au Chapitre 56. il dit que ces Lettres ont été les Assyriennes, ou, selon quelques Auteurs, les Syriques ; mais ce n'est plutôt les Samaritains, qui hormis l'Alph & le Jod, sont si conformes aux Grecques & aux Latines, si en les considérant se prend à l'envers, que ce n'est presque qu'une même chose. *Eusebe* confirme cette vérité par le propre dénomination des Grecs, ou à l'imitation du Chaldéen, en ajoutant un A, comme Alpha au lieu d'Alph ; Beta, pour Beth ; Gamma, pour Gimmel ; Delta, pour Daleth, &c.

*Sinoldes, Evandre & Demarate* furent les premiers, qui apportèrent les Lettres en Italie, l'un d'Arcadie, & l'autre de Corinthe ; celui-ci dans la Toscane, & l'autre au Pays, où il s'habita. En effet, les anciennes lettres Grecques étoient toutes semblables aux nôtres ; mais nous n'en avions d'abord qu'un petit nombre ; le reste a été ajouté dans la suite. L'Empereur *Cléandre* à l'imitation des Anciens, inventa trois lettres, qui furent en usage durant son règne & abolies après sa mort. La figure s'en voit encore dans les Temples & autres lieux publics sur des tables de cuivre, où l'on gravoit les Décrets du Sénat.

Cyrinus dit que Moÿse inventa les lettres Hébraïques; Abraham les Syriques & les Chaldaïques; les Phéniciens celles d'Attique, dont Cadmus en apporta dix-huit en Grèce, & que *Pelasgus* porta en Italie; & *Nicostratus* les Latines. Les Egyptiens avoient pour Lettres des figures d'animaux, qu'ils nommoient Lettres Hiéroglyphiques, & qu'ils inventa. Les Lettres Gothiques ou de Tolède, furent inventées par *Gislelme* Evêque des Gots.

Les Lettres F, G, H, K, Q, X, Y, Z. étoient autrefois inconnues aux Romains, comme le prouve *Claude Daunsius* en son *Ortolographie*, où il enseigne l'origine des Lettres.

Les Grammairiens distinguent les Lettres en Voyelles & Consonnes; en muettes, doubles, liquides, & caractéristiques. On compte six Voyelles, A, E, I, O, U, Y. On les appelle voyelles, parce que d'elles-mêmes elles ont un son distinct, & peuvent seules composer une Syllabe. Il y a dix-huit Consonnes, qui ont besoin d'une Voyelle pour être prononcées & former une Syllabe. Des dix-huit consonnes, l'X & le Z, ne sont proprement que des abréviations, du moins comme les prononçoient les Anciens; l'X n'étant qu'un c & une f, joints ensemble, & le Z, un d & une f. C'est pour cette raison, qu'on les appelle des Lettres doubles.

Le Roi *Chilperic* voulut transporter dans notre Alphabet François toutes les Lettres doubles des Grecs, afin qu'on pût représenter par un seul caractère les *th, ch, ph, ps*, ce qui fut en usage, tant qu'il régna, selon le témoignage de *Grégoire de Tours*.

Des seize consonnes, qui restent, il y en a quatre qu'on appelle liquides ou collantes, savoir L, R, M, N, qui qu'on s'ait parler proprement il n'y aît que L, & R, qui méritent ce nom. Les deux autres, s'ur tout l'M, n'étant guères collantes. Il y en a dix qu'on peut appeler muettes, & qu'on peut distinguer en trois classes, selon le rapport qu'elles ont entr'elles.

- |         |   |             |
|---------|---|-------------|
| Muettes | { | B, P, F, V. |
|         |   | C, Q, G, J. |
|         |   | D, T.       |

Des deux qui restent l'S fait une classe à part, si ce n'est qu'on lui joigne les deux doubles X, & Z, parce qu'elle en fait la principale partie. Pour l'H, ce n'est qu'une aspiration, quoi qu'on ne la doive point pour cela retrancher de l'ordre des Lettres.

*Des Voyelles en général.*

Il n'y a rien en ces voyelles nous ayant tant changé la prononciation des Anciens qu'à l'égard des voyelles; car nous n'observons presque plus la distinction des longues ni des brèves, nous celles qui sont longues par position. Ainsi prononçant *ambam* & *crendidam*, on voit bien que *mā* est long dans le premier mot, & *dī* brève dans le second. Mais prononçant *dabam* & *shabam*, on ne sauroit deviner si la première de l'un ou de l'autre est brève ou longue. Or les Anciens distinguoient exactement dans leur prononciation toutes les longues & toutes les brèves, en quelque place qu'elles se rencontrent. Ils observoient aussi cette distinction de longues & de brèves dans leur écriture, où ils redoublent souvent la voyelle, pour marquer une syllabe longue. Ce que *Quintilien* témoigne avoir été en usage, jusques au temps d'*Astius*. Il y avoit même quelquefois l'YH, entre cette voyelle redoublée, pour rendre la prononciation plus forte, comme *Ahalala* pour *Ala*. Et c'est pour cela qu'on trouve aussi dans les Anciens *mibe* pour *mee* ou *me*, & *mehetur* pour *meetur*; de même que nous disons *vehementi* pour *veneni*, & *mibi* pour *mi* des Anciens. Mais depuis, pour abrégér, l'on se contenta de marquer seulement une ligne au dessus de la voyelle, pour montrer qu'elle étoit longue, ce que les Copistes ne comprenant pas, ils ont pris cette ligne pour une abréviation d'une lettre; ce qui fait qu'on trouve *totius* pour *toties*, *vicesimus* pour *vicesimus*, *formosus* pour *formosus*, *agnosus* pour *agnosus* & semblables, ne sachant pas que chez les Anciens cette ligne ne seroit que pour marquer la quantité.

*Des Voyelles en particulier.*

On appelle les trois premières A, E, I, des voyelles ouvertes, parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus pleine & plus ouverte, que les autres. Les trois dernières voyelles sont O, U, Y, on les appelle fermées, parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus petite & plus fermée que les précédentes. Les Dipthongues, que *Lips* appelle *Bivocales*, doubles voyelles, se prononcent avec un double son, comme leur nom le marque; quoi qu'on n'y entende point également les deux voyelles, parce que l'une est quelquefois plus forte, & l'autre plus forte; on en compte huit en Latin, savoir *Æ, AI, AU, EI, EU, OE, OI, UI*.

*Des Consonnes.*

On compte dix-huit Consonnes, qui ont besoin d'une voyelle pour former un son articulé, & composer une syllabe. On les divise en liquides & muettes, en sifflantes & en aspirées. Nous avons déjà dit qu'il y avoit quatre liquides, c'est-à-dire, qui passent vite & facilement, L, R, M, N, L, & R, ont un si grand rapport, que ceux qui veulent prononcer l'X, n'y pouvant arriver, retombent naturellement dans l'L. De là vient le changement réciproque qu'il y a entre ces deux lettres, car non seulement les Attiques ont dit *κλίσβαιος*, pour *κλίσβαιος*; mais les Latins ont dit *Camburus* pour *κλίσβαιος*, & *confraus* pour *confraus*.

L'M a un son sourd & se prononce par l'extrémité des lèvres, d'où vient qu'elle est nommée *mutuus litera*. Elle se mangeoit souvent dans la prose, comme elle fait encore dans les vers, *Refrausuri*, dans le Droit pour *refrausuri*. L'N ayn contraire s'appelloit *immutuus litera*; *Supplément, Tome II.*

parce qu'elle a un son plus clair & plus aigre, sonnante contre le palais de la bouche.

On appelle Consonnes muettes celles qui ont un son plus sourd & moins distinct que les autres.

Le B & le P ont un si grand rapport ensemble, que *Quintilien* témoigne que dans *obtinuit*, la raison vouloit qu'on mit un B, mais que les oreilles n'entendoient qu'un P, *optimus*. C'est pourquoi nous voyons par les anciennes Inscriptions, & par les vieilles Gloſes, que ces deux lettres ont été souvent confondues, comme *asporo* pour *asporo*, *obtinuit* pour *optimus*; & les Allemands disent encore *bonum vivum*, pour *bonum vivum*. Ces deux lettres ont aussi eu cela de commun, qu'elles se font souvent gliffes dans les mots sans nécessité, comme *asporo*, pour *asporo*.

L'F se prononçoit comme le φ des Grecs, mais non pas avec une aspiration si forte, comme le témoignent *Terenus*.

Le Vau ou l'V consonne avoit une prononciation plus pleine; mais avec moins de souffle, que nous ne lui en donnons maintenant.

Le C & le Q ont un si grand rapport entr'eux, que plusieurs Grammairiens ont voulu rejeter le Q comme une lettre superflue, prétendant que le C & l'Q peuvent suffire pour exprimer ce que nous mettons par un Q, mais c'est sans raison qu'on a voulu rejeter le Q, comme on fait *Varron*, au rapport de *Censorin*, & *Licinius Calvus*, au rapport de *Victorius*; car il est toujours utile; puisque dans l'usage il sert à joindre les deux voyelles suivantes en une syllabe, où le C marque qu'elles font divisées. C'est ce qui fait la différence entre le nominatif *qui*, & le datif *qui*.

Le D n'est qu'une diminution du T; comme le G du C, selon *Quintilien*; & ces deux lettres ont un si grand rapport ensemble, qu'à cause de cela on les trouve souvent mises l'une pour l'autre, *as* pour *ad*. Ce qui fait que *Quintilien* le moque de ceux qui font difficulté d'écrire indifféremment l'un pour l'autre, *set* pour *sed*, *haus* pour *haus*, *atque* pour *atque*, comme on le trouve dans les Inscriptions & ailleurs.

En François, nous écrivons *voit* avec un t, quoi qu'il vienne de *videt*, & toutes les fois que le D est à la fin d'un mot, & que le suivant commence par une voyelle ou une H non aspirée, nous le prononçons comme un T, & nous disons, par exemple, *un grand homme*, quoi que nous écrivions *un grand homine*. Dans tout le reste, nous avons presque conservé entièrement la prononciation de ces deux lettres, si ce n'est qu'on ne dit pas le T nous l'adoucissions beaucoup, lors qu'il est joint avec un l devant une autre voyelle, où nous le faisons presque sonner comme l'S des Anciens, *promissio*, comme s'il y avoit *promissio*, les Allemands disent *promissio*.

L'S est appelée Lettre sifflante, à cause du son qu'elle fait. Elle a été diversement reçue parmi les Anciens, les uns l'ayant rejetée autant qu'ils ont pu, & les autres l'ayant affectée. *Pindare* l'a évitée autant qu'il a pu dans tous ses vers. *Quintilien* dit qu'elle est rude & fait un mauvais son dans la jonction des mots, d'où vient qu'on la rejettoit souvent tout-à-fait dignus, *omibus*, & semblables, dans *Plaute*, dans *Terenus*, & ailleurs. Quelques uns des Latins la changeoient en t, à l'imitation des Attiques, disant *meritare* pour *meritare*; les Hollandais font aujourd'hui la même chose, mettant un t presque par tout où les Allemands mettent une s, *water*, pour *wasser*, de l'eau, *vat*, pour *vat*, *dat*, pour *dat*. D'autres au contraire affectoient de mettre l'S partout, *Cajmena* pour *Caemna*, *Yulius*, pour *Dumfio*, & *Quintilien* témoigne que du temps de *Cicéron* & depuis, on la redoublait souvent au milieu des mots, *causis*, *divisionibus*. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle est rude, si on la siffle trop, ou si on en met trop de suites; ce qui oblige les François de l'adoucir tellement, que quand elle est au milieu de deux voyelles, ils la prononcent comme un z.

L'X se mettoit quelquefois avec le C, comme *vicius*, *functus*, & quelquefois avec l'S; comme *Cappadoxus*, *Conjux*. S. *Istoro* témoigne que cette lettre n'a point été en usage avant le temps d'*Auguste*, & *Victorius* dit que *Nigidius* ne s'en voulut jamais servir.

Le Z se prononçoit beaucoup plus doucement que l'X; néanmoins cette prononciation n'étoit pas tout-à-fait la même qu'aujourd'hui, où nous ne lui donnons, que la moitié d'une S, comme *Mezenius*.

Les Grammairiens s'ont en dispute, pour savoir si l'H doit être mis au nombre des Lettres ou non, parce qu'elle ne paroit être qu'une aspiration. Je crois que ce n'est là qu'une dispute de mots; que le même mot de lettre on entend tous les caractères de la composition des mots, on ne peut douter, & qui entrent dans la composition des mots, on ne peut le ranger que l'H ne soit une Lettre, mais si par une lettre on entend ce qui a un son particulier, & qui se distingue de tous les autres, l'H ne sera pas une lettre, parce qu'elle ne sonne qu'avec une autre voyelle ou consonne, & n'a point de l'aspiration, ou l'aspiration qu'elle est jointe.

Les Romains ne mettoient d'ordinaire, que la première lettre de leur nom propre, ou de quelques autres mots communs & qu'on devoit sans peine, & cela pour abrégér. On se seroit vu tout de ces abréviations dans les Inscriptions. On en voit une infinité d'exemples dans les anciens monuments.

A seul signifiant *Aulus*, du verbe *alo*, je nourris, comme étant né *Dii alentibus*; dans les jugemens A signifiant *absolvo*, *absolvo*, *absolvo*, dans les Assemblées *antiquo*, je rejette la Loi proposée; A signifiant aussi *Angustus*, AA, *Angustus*.

C. vouloir dire *Causus*, ainsi nommé de la joye de ses parens. C. *Casus*, du verbe *cado*, parce qu'il faut ouvrir le côté de sa mère, pour le mettre au monde. C. *Conjux*. CC. *Conjules* &c.

D. signifiant *Decimus*, ou *Decius*, c'est-à-dire, né le dixième.

L. fait *Lucius* de *Lux*, parce que le premier qui porta ce nom, naquait au point du jour.

M. vouloir dire *Marius*, comme qui diroit *ni au mois de Mars*; & cette même chose avec un accent aigu M', & une virgule M' vouloir dire *Marius* c'est-à-dire, né le *Marsio*, ou plutôt, qui est tout bon, dont le contraire est *immanis*, *meleand*, *crual*, &c.

N. vouloir dire *Nepos*, *Petit-fils*.

P. signifiant *Publius* du mot *Pubes*, ou *Populus*, *Peuple*.

90

Q. faisoit *Quintus*, c'est-à-dire, le cinquième enfant de la Famille ou *Quæstor*, *Quæstor*, ou *Quirites*, les Citoyens Romains.

T. fait *Titus*, du mot *tuus*, comme qui diroit *Tuteur* & conservateur de la Patrie.

Les mêmes Lettres de l'Alphabet renverrées marquoient les noms propres des Dames Romaines [X], pour dire *Marca*, *J*, pour *Cata*.

Ilis mettoient quelques fois deux lettres de leur Alphabet, dans le même dessein, comme AP. signifie *Appius*, qui vient du mot *Sabin Attius*; car *Attius Claudius* fut le premier, qui étant chassé de son pays vint à Rome, & changea son nom d'*Attius* en celui d'*Appius Claudius*.

CN. veut autant à dire, que *CNEUS*, comme qui diroit *Nevus*, de quelque marque ou trace, qu'il avoit fur son corps.

M. F. signifie *Marci Filius*, Fils de *Marcus*.

M. N. veut dire *Marci Nepos*, Petit-fils de *Marcus*.

P. C. veut dire *Patres Conscripti*, les Pères du Sénat.

P. R. signifie, *Populus Romanus*, le Peuple Romain.

R. P. signifie, *Reipublicæ*.

S. C. signifie *Senatus Consultum*, Ordonnance ou Décret du Sénat.

SP. signifie, qui marque quelque chose de honteux dans la naissance, ou qui n'est pas légitime.

TI. signifie, non auprès du Titre.

COSS. pour dire, *Consul*. COSS. pour dire *Consules* au pluriel.

S. P. Q. R. *Senatus, Populusque Romanus. Le Sénat & le Peuple Romain.*

On trouve aussi qu'une même lettre redoublée sert à augmenter la signification d'un mot, ou à marquer un degré superlatif; ainsi BB. *bonè, bonè*; FF. *fortissimè*, ou *felicitissimè*; LL. *luberrimè*.

Les Anciens avant l'invention du parchemin n'écrivoient que d'un côté, parce que les feuilles de l'arbre, qu'on nomme *Papyrus*, sur lesquelles on écrivoit, étoient si minces, que l'encre n'auroit pu soufrire l'impression de la plume. On fit la même chose lors que l'on commença à se servir du parchemin. Et il étoit si fort hors d'usage d'écrire autrement, que lors qu'on se vouloit moquer de quelqu'un, dont la longueur étoit incommode, on disoit qu'il écrivoit des deux côtés, & qu'il ne finissoit point.

Cette invention du parchemin est plus ancienne, que quelques Auteurs ne prétendent; puis qu'*Hérodote* rapporte que les Ioniens, qui recurent les lettres des Phéniciens, apolloient les peaux des bêtes des *lièvres*; parce qu'ils s'en servoient quelquefois pour écrire; & qu'un Traité fait entre les premiers Romains & les Gabiens peuples du Latium, fut écrit en lettres antiques fur du cuir de bœuf, dont on avoit couvert un bouclier de bois, comme nous l'apprenons de *Denis d'Halicar-nasse*. On se servoit presque de toutes fortes de matières pour écrire, & en particulier d'écorce d'arbre & de tablettes enroulées de cire. L'airain fut aussi employé. Ce fut sur ce métal que le peuple de Sparte écrivoit à *Simon*, Grand Prêtre des Juifs. On écrivoit aussi fur de l'yvoire, comme nous l'apprenons d'*Ulpin*, *livres elephantinis*; comme aussi fur des peaux de chèvre, & fur des intestins d'animaux, selon *Hérodote*, *Cadrome*, & *Zonare*. Ces deux derniers rapportent que dans la Bibliothèque de Constantinople il y avoit une *liasse d'Homère* écrite en lettres d'or sur un intestin de dragon, long de six vints pieds. Les Lombards après leur irruption en Italie, écrivoient fur des tablettes de bois, qui étoient fort minces, & ils y traçoient les lettres, aussi aisément, que fur de la cire. *Apulée* parle en beaucoup d'endroits de livres de lin, *Libri linteï*, qui étoient si précieux, qu'on ne s'en servoit que pour y conserver les actes de la vie des Empereurs Romains, qui étoient gardez dans le Temple de *Janus Moneta*. On se servoit d'abord d'un fil pour tracer les lettres, mais dans la suite on employa de l'encre de diverses couleurs, même l'or & l'émail. *Pline* parle d'une espèce d'encre particulière pour les livres, qu'on détrempe avec du jus d'abrinthe, pour les garantir des rats.

L'usage de se servir de l'or est fort ancien, & qu'un Auteur a rapporté, qu'une des Odes de *Pindare*, qui est la septième, fut écrite en lettres d'or, & conservée dans le temple de *Minerve*. L'argent étoit aussi en usage; mais le pourpre étoit réservé aux seuls Empereurs. *L'Abbé Damer*.

LETUSCIM ou *Latusim*, second fils de *Dedan* & petit-fils du Patriarche *Abraham*. Il eut pour frères *Ascrim* & *Leunimim*. *Genèf. xxv. 3.*

LEU (Saint) que plusieurs prononcent aussi saint Loup, Evêque de Sens, étoit fils de *Betton*, allié à la Famille Roiale, & d'*Autregilde* surnommée *Aige*, sœur de saint *Aunaire* Evêque d'*Auxerre*, & d'*Au-freïn* Evêque d'*Orléans*. Il naquit dans le Diocèse d'*Orléans*, & par-tout porté à la piété dès les plus tendres années. Ses oncles maternels voyant ses vertueuses inclinations & les belles dispositions de son esprit, le chargèrent avec plaisir de son éducation, & le firent entretenir bonne heure dans la Clergature. Saint Loup parut être instruit des obligations de cet état, le mit en devoir de répondre dignement à la grâce que Dieu lui avoit faite de l'y appeler. Il s'appliqua à la prière & à l'oraïson; il étoit assidu aux Offices divins, il frequentoit les sepulchres des Martyrs, visitoit les Hôpitaux, faisoit l'aumône aux pauvres, exerceoit l'hospitalité envers les étrangers, & faisoit sentir les effets de la charité à l'égard de tout le monde. C'est ainsi qu'il vivoit parmi le Clergé d'*Orléans*, lors qu'il fut demandé par le Clergé & le Peuple de la ville de Sens pour être leur Evêque à la place de saint *Aurême*. Pendant qu'il possédait cette dignité, Clothaire II. Roi de Neufrie ou de la France Occidentale, voulant se rendre maître de la ville de Sens après la mort de *Thierri Roi de Bourgogne & d'Austrasie*, envoya *Bilibode* l'un de ses Lieutenans pour assiger cette ville, & ce *General* n'y trouva pas beaucoup de résistance de la part de la garnison; mais le S. Evêque ayant eu recours à la prière, fit sonner le tocsin, sans autre défiance néanmoins que d'appeler son peuple à l'Eglise; & les assiegés en prirent un terreur panique, qu'il leur fit lever le siège en desordre. La Bourgogne ayant été depuis soumise à Clothaire, il envoya aussi-tôt pour Gouverneur à Sens un nommé *Faron*, qui faisant son entrée trouva mauvais que le S. Evêque n'allât point au devant de lui avec des présents, & crut qu'il ne pouvoit pas mieux s'en venger qu'en perdant le saint Prêlat dans l'esprit du Roi. Il fit tant d'effort

par ses calomnies, que ce Prince, sans rien approfondir, réigna S. Leu au pais du *Vimeu* en Neufrie. Mais Clothaire ayant reconnu son innocence, le rendit à son Eglise. Ce Prince ne voulut point qu'il y retournât, qu'il ne lui eût donné un train convenable à la dignité d'un grand Evêque; il fut même un festin au Clergé de Sens qui étoit venu jusques à *Kothen* où étoit la Cour, pour ramener son Evêque qui mourut l'an 623, dans la Terre de *Briçon* qu'il avoit eue de son mariage, & qui légua par son Testament à l'Eglise Cathédrale de Sens. On dit que ce Saint, sortant de la ville de Sens pour aller en exil, jeta son anneau Pastoral dans les fossés pleins d'eau, & dit qu'il ne reviendroit point que cet anneau ne fut retrouvé; & qu'en effet, peu de tems avant son retour, on pécha près de *Melun* un Barbeau, dans le corps duquel on trouva cet anneau, qui fut porté dans la Cathédrale, où on le voit encore aujourd'hui, vers l'endroit où l'on pécha ce poisson. *Loüis le Gros* Roi de France fit bâtir la celebre Abbaye de *Barbeau*, où il choïsit sa sépulture, & où son corps fut porté l'an 1137. \* *Baronius*. *Surius*. *Piedra de Nazabius*, & *Baillet, Vie des Saints*.

LEVADIA ou *BADIA*, Petite Ville de la Livadie en Grèce. Elle est près de la rivière de *Cephise*, & du Lac de *Thèbes*, ou *Stives*, à quinze lieues de la Ville de ce nom, vers le Couchant. \* *Marty, Diction*.

LEUCADE, Isle de la Mer Ionienne, voyez *SAINTE-MAURE* dans *Moreri*.

LEVANZO, petite Isle, où il n'y a que quelques Habitations. Elle est dans la Mer Méditerranée, à trois lieues de la Côte Occidentale de la Sicile, vis à vis de *Trepano*. \* *Marty, Diction*.

LEUBEN, LEUBOW, ou LAUBEN, Bourg du Cercle d'*Autriche*. Il est dans la *Stirie*, sur le *Muer*, qu'on y passe fur un Pont, à trois lieues au dessus de *Bruckard-Muer*. \* *Marty, Diction*.

LEUCEAS, en Grec *Λευκείας*, Poète d'*Argos*. Il écrivit fur les manières & les mœurs de Nations au témoignage de *Pausanias*.

LEUCHTEMBERG, Landgraviat de l'Empire. Ajoutez à la fin de l'article; L'an 1688. l'Empereur, prétendant que ce Landgraviat étoit réuni à l'Empire, s'en mit en possession, & en donna l'investiture le 10. Mai 1709. à *LEOPOLD-MATHIAS* Prince de *Lamberg*, Chevalier de la *Toison d'Or*, fils du Grand *Eucher*, mort le 10. Mars 1711. \* *Complète*. *Clavier, Doftr. German.*

LEUCHTER (Henri) publia l'Alcoran de *Mabomes*, & le Miroir du Souverain, &c. du Souverain mal, en 1604. \* *König, Biblîon*.

LEUCHTIUS (Valère) publia en 1595. un Miroir Historique des *Saintes Images*. \* *König, Biblîon*.

LEUCK, Bourg du Pays de *Wallis* allié des *Suïsses*. Il a un pont fur le *Rhône*, à cinq lieues au dessus de la Ville de *Sion*, & des baigns renommés, qui sont à une lieue du Bourg. \* *Marty, Diction*.

LEUCON, en Grec *Λευκόν*, Poète Comique, qui selon *Strabon*, florissait du tems de la Guerre du *Peloponnèse*. Il y avoit deux de ces Comédies, dont l'une avoit pour titre *ἑσπέρια κωμικὰ*, & l'autre *φάρμακον*.

LEUCOS ou *PATRASSO*, petite Rivière de la *Morée*. Elle coule entre la Ville de *Guañani* & la Forteresse d'*Achaïa*, & se décharge dans le Golfe de *Patras* à une lieue de la ville de ce nom vers le Midi. \* *Marty, Diction*.

LEUCOTHE'E, c'est la même qu'*ino*, voyez *Athamas* dans *Moreri*.

LEUCUS, Fleuve de la *Macedoine* entre *Pydne* & le *Mont Oympe*, près du fleuve *Aefon*, au dessus de ce fleuve vers le Nord, & plus près de *Pydne*. *Plutarque* en parle dans la vie de *Paul Emile*. \* *Lubin, Tabl. Geograp. sur les Vies de Plutarque*.

LEVERA (François) composa une Aftronomie Romaine in *Tolio*. On publia encore de lui à Rome en 1604. un Traité de l'excellence & de la vertu des *Etoiles fixes*. \* *König, Biblîon*.

LEUFROY (Saint) en Latin *Leufredus* ou *Leofridus*, Abbé en *Normandie* dans le VIII. siècle, étoit un évêque d'une Maison Noble & ancienne du territoire d'*Evreux*; mais il renonça dès la première jeunesse à tous les avantages qu'il auroit pu retirer dans le monde, de sa naissance & de ses richesses. Il fit ses études à *Evreux* sous le Sacristain de l'Eglise de S. *Taurin d'Evreux*, & de là s'en alla à *Chartres* pour continuer ses études. Etant revenu dans son pais il y enseigna quelque tems les enfans; mais il en sortit: & après avoir visité quelques Monastères, il se retira à *Junieges*. Saint *André* Archevêque de *Rosien* ayant connu son mérite, le renvoya dans le Diocèse d'*Evreux*. *Leufroi* y fonda un Monastère dans le pais de *Madrie*, près de la rivière d'*Yre*, au lieu où S. *Othïn* avoit planté une Croix, d'où ce Monastère fut appelé la *Croix Saint Othïn*. Il mourut le 21. Juin 738. \* *Anonym. Apud Mabillon, Sacral. III. Baillet, Vie des Saints*.

LEVIAS, étoit un des Gardes de *Flavus Joseph*, lors qu'il étoit Gouverneur de *Galilée*. Son Maître lui commanda d'aller couper les mains à *Chnus*, qu'il avoit excité à sédition à *Tyberiadès*; mais il n'en eut jamais le courage, effrayé de sa voir seul, au milieu de tant d'Ennemis. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. chap. 44.*

LEVIAS & *Sophas* son frère fils de *Raguel*, de la race Royale des Juifs. Ils furent mis en prison par les séducteurs de *Jerusalem*, parce qu'ils s'opposoient à leur tyrannie. Ils moururent ensuite par les mains d'un bourreau nommé *Orcas*. *Joseph, Antiquit. Liv. IV. chap. 11. & 20.*

LEVIN ou LEWIN. C'est une Rivière d'*Ecosse*. Elle a sa source dans le *Mentich*, baigne une partie de la *Fife*, & se décharge dans le *Golfe de Forth*, au Bourg de *Levin*, à trois lieues de S. *André*. Il y a une autre rivière de ce nom dans le *Comté de Lennox*. Elle traverse tout le Lac de *Lomond*, du Nord au Sud, baigne la Ville de *Dunbrinton*, & peu après se joint au *Clud*. \* *Marty, Diction*.

LEVITA, en Latin *Levitas*, *Levitas*, petite Ile déterée; mais qui a un port fort sûr. Elle est entre celles de *Lango*, de *Morgo*, & de *Stampalia* dans l'*Archipel*. \* *Marty, Diction*.

LEUMMIN ou *Laomin*, troisième fils de *Dedan*, & petit-fils du Patriarche *Abraham*. *Genèf. xxv. 3.*

LEUNCLAVIUS (Jean) Allemand, natif d'*Amelbrun* en *Westphalie*, eut place entre les *Jacans* Hommes de son tems. Il favoit assez bien



bien les Langues, & le voyage dans presque toutes les Cours de l'Europe. Il s'arrêta assez long-temps dans celle du Duc de Savoie, & puis il vint à Vienne en Autriche, où il mourut au mois de Juin 1593. Il publia l'Historie Mufulmane en XVIII. Livres; & il traduisit celle des Turcs avec des Annales de Constantin Manafés, & de Michel Glycas. Il a été au jugement des Savans un des meilleurs Traducteurs qu'il y ait eu de son tems. Il avoit mis en Latin les Oeuvres de S. Gregoire de Naziance, & le Traité de la Formation de l'Homme, de S. Gregoire de Nyffe, &c. \* Baillet, *Jugens. des Sav. sur les Traduct.* Voyez le mot *Leoclavus* dans *Moreri*.

LEURES (Martin) de Brabant, florissoit en 1485. Il fut l'Avocat des Femmes; puis qu'il fit un Livre pour les défendre contre ce qu'on a accoutumé de dire contre elles, & ramassa en un toutes les belles actions du Sexe qu'il put favoir. \* *König. Biblioth.*

LEUROUX. Petite Ville de France. Elle est dans le Berri, à deux lieues de Bourges, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

LEUTKIRCK. Petite Ville Impériale de la Souabe. Elle est Prothefante & située dans l'Algow, sur l'Eichach, à quatre lieues de Memmingen, du côté du Midi. Quelques Géographes prennent Leutkirck, pour l'ancienne *Ectodurus* ou *Ectodorum*, petite ville de la Rhétie, laquelle d'autres placent à *Echul*, village de la même Contrée. \* *Maty, Diction.*

LEUTSCH, en Latin *Leucinum*, petite Ville assez bien fortifiée. Elle est dans le Comté de Zcepens en Haute Hongrie, à douze lieues de Caffovie, au pied du Mont Krapak, & à la source de la rivière d'Hamat. \* *Maty, Diction.*

LEUWAERDEN (Lieu) étoit de Frise, & florissoit en 1590. Il a publié un Traité sur la Synagogue des Juifs, & sur l'Eglise de Jesus-Christ. *Swerdwin* dit qu'il fut envoyé aux Indes Occidentales, pour y convertir les Infidèles. \* *König. Biblioth.*

LEWEN, Rivière du Cumberland en Angleterre. Elle sort de deux endroits différens du côté du Nord. Une source est à l'Est appelée *Black*, ou noire; & l'autre à l'Ouest, appelée le *Wenon Blanc*. Après six milles d'Angleterre de cours, elles se réunissent, & se déchargent dans le Kirkop; & vont tout ensemble se rendre dans l'Eden. \* *Moreri Anglit.*

LEWES, bon Bourg & bien peuplé. Il est dans le Comté de Suffex en Angleterre, entre Chichester & Rye, à neuf ou dix lieues de l'une & de l'autre, & à deux de la Mer de Bretagne. \* *Maty, Diction.*

LEWIS, Ile d'Ecosse. Elle est la plus Septentrionale des Westernes, & éloignée de neuf lieues de l'Ile de Skye, & de vingt de la côte d'Ecosse. Sa longueur est de dix-huit lieues & sa largeur de quatre ou cinq. Elle est séparée en deux parties par un petit Ifle de mille pas. La partie Septentrionale, qui est la plus grande, conserve le nom de Lewis, & abonde en grains & en bestiaux. Ses principaux Bourgs sont Sherboff, Grimfätter, & Danceville. La Méridionale porte le nom d'Harray. Elle est pleine de montagnes & de forêts, & produit pourtant de bons pâturages. Rowadis en est le principal Bourg. On prend près des côtes de cette Ile des Baleines d'une prodigieuse grosseur, & on y pêche quantité de Saumons & de Harengs. \* *Maty, Diction.*

LEUZE, Bourg de Flandres dans le Hainaut à trois lieues de Tournai, à trois de la Ville d'Ath & à cinq de Condé. Ce lieu est devenu célèbre par la victoire que François de Montmorency Duc de Luxembourg Général des Armées de Louis XIV. Roi de France remporta sur les Armées des Alliez commandées par Guillaume III. Roi de la Grand' Bretagne. La Bataille se donna le 19. Septembre 1691. La Victoire des François fut due à la mort d'un Général des Alliez, qui fut tué lors qu'il alloit pour exécuter les ordres du Roi Guillaume. \* Mémoires des tems.

LEYBNITZ, Bourg de la Stirie, situé sur la Rivière de Sacka, à une lieue de son embouchure dans le Muer, à cinq lieues de Gratz, vers l'Orient Méridional. On prend ce lieu pour l'ancienne *Polvbiumum*, petite Ville de la Haute Panonie. \* *Maty, Diction.*

LEYSNICK, petite Ville du Cercle de la Haute Saxe. Elle est dans la Mifnie sur la Mulde, près de son embouchure dans la Mulde, à six lieues de Meiffen vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

LEYTE, Rivière d'Allemagne. Elle naît dans la Stirie, traverse une partie de l'Autriche, où elle baigne Bruck, & entrant dans la Basse Hongrie, elle se jette dans une branche du Danube, vis-à-vis de la Ville d'Owar. \* *Maty, Diction.*

LEYTON, *Leytanum* en Latin, autrefois, *Durovion*. C'étoit anciennement une petite Ville des Triobantes; ce n'est maintenant qu'un Village d'Angleterre, situé dans le Comté d'Essex, aux confins de celui de Middlesex. \* *Maty, Diction.*

LEZ, en Latin *Lezus*, *Ludum*. Petite rivière du Languedoc. Elle baigne Montpellier, & se décharge dans le Lac de Maguelonne. \* *Maty, Diction.*

LEZARD-POINT, c'est-à-dire, le Cap de Lezard. Anciennement *Ocrinum*, *Dammionum Promontorium*. Ce Cap est sur la Côte Méridionale de Cornouaille en Angleterre, assez près de la Pointe Occidentale de cette Province. On l'appelle aussi le Cap S. Michel. \* *Maty, Diction.*

LEZAT, Bourg, Chef d'un petit Pays nommé le Lezadois. Il est dans le Haut Languedoc, sur la Laurière, à quatre lieues de Thouloufe, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

LEZIN (Saint) Evêque d'Angers dans le VI. siècle, allié de la Famille Royale, vint à la Cour l'an 560. s'en retourna l'an 580, & fut élu quelques années après Evêque d'Angers. Le Pape faint Grégoire lui a écrit la Lettre 52. du Liv. 9. On croit qu'il est mort l'an 607. Il fit bâtir à Angers l'Eglise de saint Jean-Baptiste, où il fut enterré. Il étoit mort le premier Novembre, mais la Fête de tous les Saints a fait transporter sa mémoire au 12. Février. \* *Voyez la Vie dans Bollandus. Gallia Christiana Epife. Godeau. Baillet. Vies des Saints, mois de Février.*

LEZUAZ, c'est un Village d'Espagne, situé dans la Castille nouvelle, à quatre lieues d'Alcaraz, du côté du Nord. On trouve par une ancienne Infcription, trouvée dans ce lieu, qu'il est l'ancienne petite

ville des Carpetans, laquelle on nommoit, *Libifofa*, *Libifofen*, *Libifofna*. \* *Maty, Diction.*

## L. I.

LIAMON, Il *Limone*, en Latin *Limonium Fluvius*, Rivière de l'Ile de Corfe. Elle prend fa source dans un Lac, qui est vers le milieu de l'Ile, & coulant vers le Couchant, elle baigne Cruzani, & se décharge dans le Golfe de Gnerca. \* *Maty, Diction.*

LIANNE, en Latin *Liana*, *Elna*, c'est une rivière du Bouleouis en Picardie. Elle baigne Boulogne & se décharge peu après dans la Mer. \* *Maty, Diction.*

LIASTO, *Lago Liafo*, ou, *Lico*, *Porto Lugodani*, en Latin, *Lugudone*, *Ligidunus*, *Ligidunenſium Portus*. C'est un Lac ou un petit Golfe de l'Ile de Sardagne. Il est à l'embouchure de la petite Rivière de Cedro, & au Levant de la Ville de Sargeno. \* *Maty, Diction.*

LIBANOTI, en Latin *Libanonia*, Bourg ou Village du Royaume de Naples, situé dans la Principauté Citreure, sur la Rivière de Sapri, au Levant de Policastro. Libanoti est l'ancienne *Sapris*, petite Ville de la Lucanie. \* *Maty, Diction.*

LIBA-NOVA, anciennement *Stagire*. Petite Ville de la Turquie en Europe. Elle fut autrefois la Patrie d'*Aristote*. Elle est située sur le Golfe de Contessa, à cinq lieues de la Ville de ce nom, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

LIBATION, *Libatio*. Cérémonie qui se pratiquoit dans les sacrifices des Payens, dans lesquels le Prêtre versoit du vin, du lait, ou quelque autre liqueur en l'honneur de la Divinité, à laquelle il sacrifioit, après en avoir goûté quelque peu. Les Payens faisoient d'ordinaire ces libations dans les entreprises importantes. Les Députés qu'on envoya à Achille pour le rappeler au secours de sa nation, commencèrent avant leur départ à laver leurs mains, à remplir de vin leurs coupes couronnées, & à en verser à terre en l'honneur des Dieux. Ils en firent autant à leur retour. Ces libations étoient ordinaires avant le fommeil. Ulyſſe après un petit avantage sur les ennemis, se lava dans les eaux de la mer, & vint faire des libations à Minerve. \* *Antiq. Græca*, & Rom.

LIBAVIUS (André) de Hall en Saxe, Médecin de Profession, qui florissoit en 1612. Je mettrai ici les Titres des Livres qu'il a composés en Latin, tels que je les trouve dans l'Auteur que je cite à la fin de cet Article, de peur d'en altérer le sens en les traduisant. *Tres partes Commentariorum Alchimie. Tres Libri Chymicarum Epistolarum. Quatuor Partes Singularium. Praxis Alchimie. Contemplatio singularis de Universitate & Originibus rerum conditarum juxta Philosophum Hexameron Moſaicis illustrata*, & in 7. Libris distributa, &c. *Tractatus de Colloquio Rustici contra Greflerum*, ann. 1604. Ses Poësies furent imprimées en 1602. Il se nomme quelquefois *Baſile de Varma*. \* *König, Biblioth.*

LIBAW, petite Ville de la Curlande. Elle a un bon port & est située sur la Mer Baltique à trois lieues Samogitie & à douze de Goldingen. \* *Maty, Diction.* Cette Ville fut souvent prise & reprise dans les Guerres des Suédois contre la Pologne. Enfin, elle fut rendue au Duc de Curlande, par la Paix d'Oliwa, de 1660. \* Mémoires des tems.

LIBER. C'est une des épithètes, qu'on donne à Bacchus, ou parce qu'il procura la liberté aux villes de la Bécocie; ou parce qu'étant élimé le Dieu du vin il délivra l'Éprie d'inquiétude par ce bruvage. Les Médailles Conſulaires de la Famille *Cæſilia* nous donnent les Portraits de *Liber* & de *Libera*, comme ils sont nommez dans les anciennes Infcriptions, c'est-à-dire, j. de Bacchus mâle & de Bacchus femelle. *S. Auguſtin* parle ainsi de cette mystère Divinité dans le *Liv. VII. de la Cité de Dieu*, chap. 21. Pour les fautes de *Liber* qu'il faut préférer aux semences liquides, c'est-à-dire, non seulement à la liqueur des fruits, mais au vin tie le premier rang, mais aussi aux semences des animaux, j'ai de la peine à dire jufques à quel excès d'infamie, ils sont montez: mais il le faut dire néanmoins, pour confondre l'orgueilleuse & stupidité de nos Adverfaires. Entre les autres choses, que je suis obligé d'omettre sur ce sujet, parce qu'il y en a trop, *Varron* dit qu'en certains lieux d'Italie on célébroit des fêtes de *Liber* avec tant de licence, que l'on adoroit en honneur les parties honteuses d'un homme, non dans le secret, pour épargner la pudeur, mais en public, pour faire triompher l'iniquité; car on les mettoit honorablement sur un chariot, que l'on conduisoit dans la ville, après l'avoir précédemment promené par les champs. Mais dans *Lavinium* il y avoit un mois entier, pour les seules fêtes de *Liber*, pendant lequel on chatoit les plus grandes fêtes du monde, jufques à ce que ce chariot eût traversé la Place publique, & fût arrivé au lieu qu'on avoit destiné, pour mettre ce qu'il portoit. *Catulle* nous dit qu'il falloit que la plus honnête Dame de la Ville allât couronner ce infame débauché devant tout le monde. C'est ainsi qu'on rendoit le Dieu *Liber* favorable aux femences, & qu'on détournoit des terres les charmes & les fortiges. *L'Abbé Dancet*.

LIBERALIS, l'un des Capitaines des Gardes de *Tite Voſpafien*, à qui ce Prince ordonna de faire en forte que les Soldats éteignissent le feu du Temple de Jérusalem, & de frapper à coups de bâton ceux qui refuſeroient d'obéir. Mais il ne put jamais exécuter les ordres qu'il avoit reçus, les Soldats étant foudrés à toutes les menaces. *Jofeph, Guerre des Juifs*, contre les Rom. Liv. VI. Chap. 26.

LIBERALITE, *Liberalitas*, la Liberalité, Divinité honorée par les Romains, & souvent comme une vertu pratiquée par les Empereurs, sur tout par César Auguste, comme le dit Suetone & Tacite; *Conſervare populo, donarum militibus dedit*; il donnoit le Coſignaire au peuple qui étoit de petits ſeſterces, & les donoit aux ſoldats, qui étoit pareille femme de deniers. Marc-Aurele fit frapper des Médailles, où est gravée la figure de la Liberalité en Dame Romaine, vêtue d'une robe longue qui tient de la main droite une Adrien; & on lit à l'entour *LIBERALITAS AVGVSTI*. Par les médailles d'Alexandre & d'Alexandre Severus, on voit l'Empereur élevé sur une petite estrade & assis, qui fait figure d'un homme qui est à ses pieds, de donner l'homme de deniers



qui est marquée par des points sur les côtés de l'étréale, ayant à ses côtés la Liberté debout, qui a une tresse à la main. \* *Hist. Antiqu. L'Abbé Damer. Antiqu. Grecq. & Rom.*

**LIBERAT** (Saint) Abbé du Monastère de Capré, dans la Province Byzacène en Afrique au cinquième siècle, fut arrêté pendant la persécution d'Huméric, avec Boniface Diacre, Nyras & Rufisque Soudiacres, Rogat Septime & Maxime Moines. Nyras pas voulu renoncer à la Foi orthodoxe, ils furent renfermés dans une étroite prison, où néanmoins la charité industrieuse des Fidéles trouva moyen de les assister. Huméric en étant averti, les fit mettre sur une barque pleine de figots, auxquels on mit le feu en lançant la barque en mer, mais le feu s'éteignit. Alors ce Prince crut ordonna qu'on les affamât : ce qui fut exécuté, & les corps des saints Martyrs furent jetés à la mer. Le flot les rejéta sur le rivage, où le Clergé Catholique les vint prendre pour les enterrer. Ces Saints souffrirent le martyre l'an 483. le 2. de Juillet. Cependant on ne fait mémoire d'eux qu'au 17. Août. \* *Victor Vitreuil. persec. Vandale. Ruinart, Acta marty. sincer. Baillet, Vies des Saints, au 17. d'Août.*

**LIBERAT**, Médecin en Afrique, y souffrit le martyre pour la Foi Catholique dans le V. siècle sous le Roi Huméric. Les Ariens enlévoient alors les enfans des Catholiques pour les baptiser. Les deux fils de Liberat furent du nombre, & Liberat fut mis en prison avec sa femme. On ne fait pas s'ils y moururent, ou s'ils furent bannis; mais ils sont mis au rang des Martyrs avec leurs enfans au 23. de Mars. \* *Victor, de Vit. l. 3. c. 6. Henrichen. Baillet, Vies des Saints, mois de Mars.*

**LIBERTINS**, on prétend que c'étoit une certaine Secte de Juifs, qui descendoient de ceux que Pompée & les autres Généraux Romains, comme Gabinius, Sossus, & d'autres avoient emmenez captifs à Rome, & qui avoient ensuite recouvré leur liberté. Leurs enfans s'appelloient *Afranchis, Libertini*. Les autres Juifs, qui n'avoient jamais été esclaves, comme étant immondes & prophanes. Ce rebut les obligea de faire une Secte à part. Ce furent eux qui disputèrent contre Saint Etienne, & qui furent cause de sa mort. *Euemenius, Gagnais, Hugo de Lira*, entendent par ces Libertins ou *Afranchis*, certain peuple qui habitoit un Pays entre Cyrène & l'Égypte. Ils le fondent sur ce que ce mot *Libertinus* n'est pas Grec, & ne signifie pas en cet endroit un Afranchi, mais un Égyptien, qui est un nom de Secte ou de Peuple. C'est aussi le sentiment de *Payson*, qui est son Dictionnaire des mots Grecs du N. Testament. Mais *Hannand* croit, que ces Libertins sont des Juifs, qui avoient été faits Citoyens Romains, ou qui étoient nez de Pères Juifs dans une Ville, qui avoit droit de Bourgeoisie Romaine comme étoit Tarfe d'où étoit *S. Paul*, & qui vit de ce ceux qui procurèrent la mort de S. Etienne. *Actes, VI. 9. & VII. 58.*

**LIBETHRA**, selon *Plin.* Liv. IV. Chap. 9. c'est une fontaine de Magnésie consacrée aux Muses, à qui on prit de là l'Épithète de *Libethrides*, témoin *Virgile* *Elogue VI.*

*Nymphæ, noster amor, Libethrides.*

D'autre part ce que ce soit une Ville de Grèce dans la Magnésie, qu'il étoit particulièrement consacrée aux Muses, & *Mela* dans son Livre II. est de ce sentiment. Mais *Strabon* dit que ce nom leur fut donné de *Libethris*, montagne de Thracie, qui a été sous la Domination des Macédoniens; & où il y avoit un Autel consacré aux Muses. Quelques Auteurs mettent une Ville de ce nom près du Mont Olympe, qui fut renversée par le débordement d'un Torrent. L'Oracle ayant prédit la perte de tous les Libethriens, lorsque le Soleil auroit regardé les os d'Orphée. Ils se reposèrent sur une colonne près de ce lieu-là, & une grande foule de peuple s'y étant rendue, pour ouïr le Chant d'un Berger, qui charmoit tout le monde par la douceur de sa voix, cette colonne ébranlée tomba par terre & découvrit les os d'Orphée. Le même jour le Torrent de Sys s'étant extraordinairement élevé, renversa la Ville, & tous les Habitans furent ou noyez ou ensevelis sous les ruines de leurs maisons. On tient qu'ils étoient ennemis de la Musique, & qu'ayant tué Orphée, ils en furent ainsi châtiés. \* *Coel. Rhod. Liv. XVIII. ch. 22.*

**LIBNA** ou *Léna*, dix-septième campement des Israélites, ils s'y rendirent de Rimmon-perets, & allèrent de là à *Rifia*. *Nomb. XXXIII. 20. 21.*

**LIBNA**, Ville de la Tribu de *Juda*, qui fut une ville de refuge. *Josué* la prit, & fit pendre son Roi, & passer par le fil de l'épée tout le peuple. *Josué, X. 29.*

**LIBNA** ou *Lébona*, ville de la Tribu de *Juda*. *Josué, XV. 42.*

**LIBNI**, ou *Lébi*, fils aîné de *Guerfon*, de la Tribu de *Lévi*. Il donna son nom à la Famille des *Libnites*. *Nomb. III. 18.*

**LIBOIRE** (Saint) en Latin *Liborius* Evêque du Mans dans le V. siècle. \* *Avagnyn. apud Sur. Gallia Chrisl. Baillet, Vies des Saints au 23. de Juillet.*

**LIBON** (Scribonius) Citoyen Romain, fit bâtir le premier à Rome un Bureau pour le commerce de l'argent, de forme ronde & découpé, que l'on appelloit en Latin *Puteus*. *Cicéron, in Orat. pro Sextio, Horace, L. 1. Epil. 19. Fragment de Pompeius Festus.* Il y a un autre Libon Consul avec *Fabius Chilon* l'an 956. de Rome, & un troisième parent de *Marce-Aurele*, que cet Empereur envoya en Syrie avec *Lucius Verus*, pour lui servir de Gouverneur. \* *Capitolin in Vero.*

**LIBOURNE**, Ville de France dans la Guienne, sur l'embouchure de la Lile dans la Dordogne, à sept lieues de Bourdeaux, vers le Levant. Libourne est une Ville agréable, & on y fait beaucoup de Commerce, parce que le flux de la Mer y porte d'assez gros navires. \* *Maty, Diction.*

**LICH** ou *LICHA*, bon Bourg de la Wettervare, situé dans la partie Orientale du Comté de Solms, sur la rivière de Wetter, à deux lieues de la Ville de Giessen, & un peu davantage de celle de Butzbach. \* *Maty, Diction.*

**LICHAS**, Valet d'Hercule, par lequel *Dejanire* fit femme lui ca-

voya la chemise infectée du sang du Centaure *Nessus*, dont le poison inspira une telle fureur à *Hercule*, que prenant ce *Lichas* par les cheveux, il le jeta dans la mer, & il fut changé par *Neptune* en rocher, qui porte son nom. \* *Ovid. Metamorph. l. 9. v. 214. 227. & seqq.*

*Nunc quoque in Eubœio scopulus brevis emicat altè*  
*Gurgitis, & insana servat vœtigia forma:*  
*Quæcum, quæ fœpserim, nœvæ calcare venturæ,*  
*Æpellantur Lichas.*

C'est de-là que les trois Îles *Lichades* tirent leur nom dans la Mer Euboïque, dont *Strabon* fait mention, l. 9. p. 426. *Plin. l. 4. c. 14.*

\* **LICFIELD**, Ville du Comté de *Stafford* en Angleterre, à 118. milles Anglois de Londres. Elle est située dans un fonds bas & marécageux, sur un petit Lac ou étang, d'où sort une petite rivière, qui se joint au *Blithe*, & se décharge conjointement dans le *Trent*. Cet Etang & cette Rivière portaient la Ville en deux parties, qui sont jointes par un Pont & par une Chaussée. Le mot de *Lichfield*, signifie, le Champ de corps morts, à cause de plusieurs corps de Chrétiens, qui y restèrent sans sépulture du tems de la persécution de *Diocletien*. Il y a dans la Ville, un Collège pour apprendre les Humanitez, un Hôpital, & une Église Cathédrale. Elle fut bâtie par *Osby* Roi de Northumberland en 626. & son Evêque fut pourvu de bons revenus. Mais l'ancienne Église ayant été démolie en 1148. par *Roger de Clinton*, le 37. Evêque de ce Diocèse, il bâtit celle qui subsiste encore à présent. Cette Ville fut le siège de l'Evêque jusqu'en 1088. que *Robert d'Émefsey*, le 35. Evêque le transporta à *Coventry*, & prit le nom d'Evêque de *Coventry*. Mais *Hugues Novant*, sixième Evêque après lui transporta de nouveau cent ans après, favori en 1188. le Siège à *Lichfield*, malgré l'opposition des Moines de *Coventry*. Enfin, cette dispute fut terminée par *Saxenbury*, quatrième Evêque après *Novant*, on convint que l'Evêque seroit nommé Evêque des deux Villes, & de même que l'on dit l'Evêque de *Bath & Wells*; à condition que le nom de *Coventry* précéderoit. Que les deux Villes choisiroient leur Evêque alternativement; qu'ils ne feroient qu'un seul Chapitre, duquel le Prieur de *Coventry* seroit le Chef. Les choses demeurèrent en cet état, jusqu'à ce qu'*Henri VIII.* ayant aboli le Prieuré de *Coventry*, par un Acte du Parlement le *Doyen* & le Chapitre de *Lichfield*, furent déclarés le seul Chapitre de l'Evêque, & son nom & ses titres continuant comme auparavant. Les revenus de ce Evêché étoient si considérables, qu'en 792. il fut érigé en Archevêché pour *Adolphe*, ayant pour Suffragans, *Winton*, *Hertford*, *Sidacester*, *Dorchester*, *North-Elmham*, & *Dunwich*. Depuis *Sidacester* & *Dorchester* furent mis sous la dépendance de l'Evêque de *Lincoln*; & les deux dernières sous celles de *Norwich*. Ce Diocèse comprend présentement les Comtez de *Derby* & de *Stafford*, & une bonne partie des Comtez de *Warwick* & de *Shrop*. Il y a en tout 577. paroisses. *Bernard Stuart* fut le plus jeune Fils d'*Ésne* Duc de *Lenox* & Comte de la *Marche*, fut Comte de *Lichfield* & Baron de *Newbury* en 1645. *Charles Stuart* son Neveu succéda à ses titres, & fut créé Duc de *Richemont* & de *Lenox* par le Roi *Charles II.* en 1660. Etant mort sans postérité en 1672. lors qu'il étoit Ambassadeur en *Danemarck*, le titre de Comte de *Lichfield* fut donné par le même Prince deux ans après à *Edouard-Henry Lee*, créé Baron de *Spellesburg*, Vicomte de *Quarendon*, & Comte de *Lichfield* le 5. Juin 1674. *Lichfield* fut souvent pris & repris dans les Guerres Civiles de *Charles I.* contre les *Parlementaires*. \* *Moreri Anglois.*

**LICHO**, en Latin *Lyens*; petite Rivière de la Natolie. Elle coule près de *Bambucalé*, & d'*Échilissar*, dont le premier est les ruines de l'ancienne *Hierapolis*, & le dernier celles de l'ancienne *Laodicee*, & peut après elle se décharge dans le *Madre*. \* *Maty, Diction.*

**LICHT** (François de) est Auteur d'un Livre, qui a pour titre, *Asserta veritas genuina Nihilii*. A Anvers, 1642. \* *König, Biblioth.*

**LICINIA** (Vierge Vestale) fut accusée d'impudicité de même que deux autres *Emilia* & *Marrin*. L'affaire fut portée devant *Lucius Metellus* Grand Pontife, qui se contenta de condamner *Emilia* & épargna les deux autres. *Metellus* fut accusé de trop de douceur par *Sextus Peducaeus* Tribun du Peuple. *Licinia* n'étoit pas moins coupable qu'*Emilia*. Elles étoient toutes deux fort décriées, à cause de la multitude de leurs galans & elles se déchiroient l'une l'autre. D'abord elles n'avoient eu un commerce criminel qu'avec un petit nombre de bons Amis, & cela sous le voile d'un grand secret & en déclarant à chacun, qu'il étoit le seul à qui on faisoit cette grace. Mais ensuite le nombre des Galans multiplia d'une étrange sorte, & en même tems il étoit plus facile de les convaincre de leur crime. Comme elles avoient à craindre les délateurs, elles ne trouvoient point de meilleur moyen de les obliger au silence, que de les admettre à la même faveur. Cela ne plaifoit point aux premiers Galans; mais ils n'osèrent en faire bruit; parce qu'ils se seroient découverts par des plaintes éclatantes. Le mal alla si avant, que les deux Vestales ne firent plus difficulté de se livrer à plusieurs Galans, au sù & au vù les uns des autres. Ce fut alors apparemment que les deux Vestales étoient de bonne intelligence; & qu'alors *Emilia* fut introduite de son Frère auprès de *Licinia*, & celle-ci l'introduisit de son sù auprès d'*Emilia*. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, libres, esclaves, avoient la mauvaise vie de ces Vestales; & néanmoins leur crime demeura caché pendant fort longtems, en égard à ce qu'on appelle le Public. Enfin un certain *Marius*, qui avoit été le premier instrument ou le premier Médiateur de cette débauche, se porta pour délateur. Il n'avoit point été afranchi, ni récompensé selon l'étendue de ses espérances; & d'ailleurs, c'étoit un homme qui se plaifoit à faire du mal. Le Grand Pontife, n'ayant pas eu, comme on l'a dit, la célérité nécessaire, le mécontentement que l'on eut de la mollesse, fut cause que l'on donna commission à *Lucius Cassius* d'examiner tout de nouveau ce procès. C'étoit un Juge rigoureux & inflexible. *Licinia* n'eut garde de lui échapper. Comment avoit-elle pu éviter le dernier supplice, puisque *Maria* fa compagne, qui n'avoit eu commerce qu'avec un seul Chevalier Romain, ne l'évita pas ?

La *Grénerie* de Cassius à rechercher & à punir les Complices fut si grande, qu'on eut qu'elle avoit passé les justes bornes. \* *Acon. Pedian. in Orat. pro Milone. Dion. Cassius. Bayle. Diction.*

LICINIEN (Valère) Poète dont parle Martial. *Plume* le met au rang des plus Onques Avocats de son tems. *Epiqr. 4. 10.* \* Voyez *Glandarpius, Onomast. Rom. p. 873.*

LICINIEN Evêque de Carthage en Espagne, fleurissoit dans le VI. siècle, du tems de l'Empereur Maurice. Il mourut à Constantinople empoisonné, comme on le croit, par ses ennemis. Saint Isidore assure qu'il avoit lu quelques-unes des Lettres de cet Evêque, dont il y en avoit une sur le Sacrement du Baptême, & plusieurs écrites à Eutrope Evêque de Valence. Ses autres Ouvrages étoient perdus du tems d'Isidore, & ceux-ci ne se trouvent plus. \* *Isidore, de Scrip. Ecclês. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclês. VI. siècle.*

LICINIUS Rufinus, Jurisconsulte. On croit qu'il est l'Auteur d'une Comparaison entre les Loix de Moÿse & les Loix Romaines. *Marquard Freber* croit que c'est l'Ouvrage de quelque Moine, qui a vécu avant le tems de *Juslinien*. \* *König, Biblioth.*

LICINIO (Jules) dit *Pordenone* le Jeune. Peintre de Venise, Disciple du Grand *Pordenon* son Oncle, étoit bon Dessinateur & avoit une grande intelligence de la fraïque. La conformité des noms a fait que l'on a confondu les Ouvrages du Neveu avec ceux de l'Oncle. Cependant il a travaillé en beaucoup d'endroits. Il se tint à fraïque la façade d'une Maison à Ausbourg. Cet Ouvrage est très-bien conservé, & on fait honorer la mémoire de son Auteur, & les Magistrats de la Ville y ont fait mettre cette Inscription. *Julius Licinius Crovi Venetus & Augustanus hoc Edificium his picturis insignivit, hicetque ultimam manum posuit, l'an 1561. c'est-à-dire, Infulo Licinio Citoyen de Venise & d'Ausbourg a rendu cette maison célèbre par son Ouvrage de Peinture, qu'il acheva en 1561. Il vivoit dans le même tems, que le Bassin. On n'en fait pas davantage, Vasari ni Rodolphi n'en ayant point parlé, peut-être, à cause de la ressemblance des noms & du mérite. *De Viles, Abrégé de la Vie des Peintres.**

LICODIA, bon Bourg de la Sicile. Il est vers le milieu de la Vallée de Noto, près de la source du Drillo, à douze lieues de Syracuse, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

LICOLA, LAGO DE LICOLA, ou le Lac *Lucrin*. *Lucrinus* & *Bajanus Lacus*. C'étoit anciennement un Lac renommé pour la grande quantité d'excellens poissons, qu'on y prenoit. L'an 1578. un tremblement de terre y éleva une montagne de cendres, & changea le reste en un Marais ; qui ne produit plus que des roseaux. On donne aussi le nom de Licola aux Vestiges d'un Canal, que *Néron* avoit entrepris de faire, depuis le Golfe de Pouzzol, jusqu'à la Ville d'Oficie. \* *Maty, Diction.*

LICOSTOMO, en Latin *Scotissa, Scotussa*, ancienne petite Ville de la Thessalie, située sur le fleuve *Pénée* près de son embouchure dans le Golfe de Salonichie. Elle a un Evêché suffragant de Larissé. \* *Maty, Diction.*

LICTEURS, Officiers Romains chargés de punir les coupables, qui étoient surpris en flagrant-délit, au premier commandement qu'ils recevoient des Magistrats : *I Licitor, colliga manus, expedi virgas, plebs tenet*. Ils étoient prêts à délier leurs fusteaux de verges, soit pour fouetter, soit pour trancher la tête aux condamnés. Ils ont été ainsi appelés *ligando* ; parce qu'ils roient les pieds & les mains des condamnés avant l'exécution. \* *Rolin, Antiq. Rom. l. 7. c. 4. & 48.*

LIDA, petite Ville avec Châtellenie, & Citadelle. Elle est dans le Palatinat de Troki, en Lithuanie, à dix-sept lieues de la Ville de Troki, du côté du Midi. Lida fut presque entièrement ruinée par les *Moscovites*, l'an 1655. \* *Maty, Diction.*

LIDBURY, Ville avec Marché dans la partie Orientale du Comté d'Hereford en Angleterre. Elle prend son nom de la Rivière *Lidden*, sur le bord Oriental de laquelle elle est située, près des Montagnes de *Malvern*. Elle est dans un pays gras, & bien bâtie ; habité principalement par des Ouvriers en drap. Elle est éloignée de 50. Milles Anglois de Londres. \* *Morery Anglois.*

LIDKOPING, petite Ville de la Westrogothie propre, en Suède. Elle est à l'embouchure de la rivière *Lida* dans le Lac *Vener*, environ à vingt-cinq lieues de la Ville de *Gotenbourg*, vers le Nord Oriental. \* *Maty, Diction.*

LIDOIRE (Saint) ou LICION, second Evêque de Tours, & prédicateur de saint Martin dans le IV. siècle, fut ordonné Evêque de Tours l'an 337. Il gouverna l'Eglise de Tours pendant 33. ans. Il fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir, & qui fut nommée de son nom, laquelle est à présent renfermée dans le Chœur de la Cathédrale de Tours. Sa mémoire fut honorée aussitôt après sa mort. \* *Grégoire de Tours, l. 1. c. 43. l. 10. c. 31. Sainte-Marthe, Gallia Christ. Ballet. Vie des Saints, au 12. de Septembre.*

LIEBANA, Cap, c'est un petit Pays de l'Afrique de Santillana en Espagne. Il est aux confins de celle d'Oviédo, dans les Montagnes d'Europe. Sa longueur est de neuf lieues, & sa largeur de quatre. Il contient quatre Vallées, où l'on dit qu'il y a 366. Villages. Le Bourg de Potes en est le lieu principal. \* *Maty, Diction.*

LIEBENWALD, LIEBÉWALD. Petite Ville forte du Marquisat de Brandebourg. Elle est sur la rivière d'Havel, dans la Marche Ukerane, aux Confins de la Moyenne & du Comté de Rupin. \* *Maty, Diction.*

LIEBAUT (Jean) natif de Dijon, pratiqua la Médecine à Paris au XVI. siècle, avec quelque force de succès, il y épousa *Nicole Etienne*, qui étoit savante, & fille de *Charles Etienne*. Il publia *Thesaurus Sanitatis, parata facilius*, à Paris, chez *Jacques du Puy*, 1577. De *praecognitione sanandi venenis Commentarius*. *Scholium* de *Jacobi Hoellerii Commentaria* in *Liv. VII. Aphorismorum Hippocraticorum*. Les plus curieux de ses Livres, si l'on en croit *Mr. Bayle*, ce sont ceux qui traitent des maladies des Femmes, & ceux qui concernent l'ornement & beauté des Femmes. Il les composa en Latin. Ils furent ensuite mis en François, mais le Traducteur se vit obligé d'en omettre quelques endroits, parce qu'ils alloient contre la pudeur. Cette Traduction Française a été im-

primée plus d'une fois. Liebaud traduit en François les quatre Livres de *Gaspard Wephus* des Secrets de Médecine & de Chimie. Il eut bonne part au Livre d'Agriculture appelé *la Maison Rustique*, qui a été imprimé tant de fois, & traduit en Anglois, en Flamand, & en Allemand. *Charles Etienne* en fut le premier Auteur. Liebaud son gendre le retoucha & l'augmenta considérablement. Liebaud quitta Paris, on ne fait pourquoi, & s'en retourna dans sa Patrie, où il mourut, on ne fait pas quand. \* *Bayle, Diction. Crit.*

LIECHTENAW, c'est une petite Ville défendue par un fort bon Château. Elle appartient à la Ville de Nuremberg, en Franconie, mais elle est enclavée dans le Marquisat d'Onspach, à une lieue & demi de la Ville de ce nom, vers l'Orient & sur la Rivière de *Wiltter*. \* *Maty, Diction.*

LIECHTENAW, petite Ville avec un fort Château. Elle est dans la Basse Alsace, au Levant du Rhin entre Strasbourg & Bade, à quatre lieues de la première & à trois de la dernière. Liechtenaw a un grand Territoire, coupé par le Rhin, où font les petites Villes de *Wiltter*, d'*Offenhorst*, & de *Drufenheim*, & qui appartient aux Comtes d'*Hannaw*. \* *Maty, Diction.*

LIECHTENBERG, c'est un Château fort de la Basse Alsace. Il est situé sur une Montagne, à cinq lieues d'*Hagenaw*, vers le Couchant. Ce Château est chef d'une Seigneurie, qui appartient aux Comtes d'*Hannaw*. Voyez sur *Buffmuller*. \* *Maty, Diction.*

LIENARES, Bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est vers les Confins de la Cañille-Nouveau, à trois lieues de Baeza, & à cinq de Jaén, & d'Anduzar. Lienares a été bâti des ruines de l'ancienne *Castulo*, Ville forte & Episcopale, Suffragante de Tolède. \* *Maty, Diction.*

LIENZ ou LONGUE, en Latin *Lonicum*. C'étoit anciennement une petite Ville du Norique ; maintenant ce n'est qu'un petit Bourg, situé dans le Tirol, aux Confins de la Carinthie & de l'Archevêché de *Salzbourg*. \* *Maty, Diction.*

LIÈSSE, Nôtre-Dame de Lièffe, *Latitia* ou *Virginis Latinitatis Fanum*, Bourg célèbre de Picardie dans le Vermandois, à trois lieues de la ville de Laon. Il y a dans ce bourg une Chapelle consacrée à la dévotion de la sainte Vierge, Mere de Dieu. On y conserve une Image miraculeuse apportée d'Égypte par trois freres Chevaliers Chrétiens du pays Laonnais, lesquels ayant été pris & faits captifs par le Sultan d'Égypte, Imerie, fille du Sultan, souhaita d'apprendre d'eux la croyance des Chrétiens, & d'avoir l'Image de la sainte Vierge Mere de Dieu. Les Chevaliers ayant pris la résolution de lui en tailler une le mieux qu'ils pourroient, & ayant mis pour cela leur confiance en Dieu, après leur sommeil ils trouverent celle-ci, la prirent comme un ouvrage du Ciel, & la présentèrent à la Princesse, laquelle fut tellement embrasée d'amour pour la Vierge, qu'elle prit fur l'heure la résolution de se faire Chrétienne ; & dans ce dessein elle passa le Nil avec ces pieux Chevaliers, qui par un événement miraculeux se trouverent transportés avec l'Image & la Sultane en ce lieu du Laonnais, qui fut appelé *Lièffe*, à cause de la joye que cette Image causa aux Chevaliers, à la Princesse & à toute la Contrée, encore désolee de l'incendie de l'Eglise, & d'une grande partie de la ville de Laon qui avoit été brûlée du feu du Ciel l'an 1140. Imerie fut baptisée par l'Evêque de Laon, & après son décès fut inhumée dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Vincent hors des murs de la ville, où reposent les corps des trois Chevaliers dans le Chœur de la même Abbaie, qui est de l'Ordre de S. Benoît. Cette histoire arriva environ l'an de grace 1331, comme il est marqué dans les Archives de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, & dans les Annales du même Ordre, aujourd'hui nommé de *Malthe*, par *Frère Melchior Randius*, qui en étoit Chevalier l'an 1446. & depuis par *Frère Jacques Bouë*, aussi Chevalier & Procureur général, en l'histoire de *Lièffe*. \* Du Chêne, Recherches des Antiq. des Villes. Consultez particulièrement l'histoire de Nôtre-Dame de Lièffe faite par l'Abbé Archidiaire de Laon, imprimée à Paris l'an 1708. dans laquelle, si l'on en croit l'Auteur, on trouve les pièces originales, & toutes les preuves authentiques de cette histoire. Néanmoins toute cette relation n'est appuyée sur aucun témoignage digne de foi, & à d'ailleurs tout l'air d'une fable.

LIGARIUS (Quintus) Lieutenant de Caius Césaris, Proconful d'Afrique, lui succéda dans cette Charge ; mais il ne voulut point entrer dans la guerre civile de César & de Pompée, & se retira à Rome ; cependant il suivit le parti de Pompée, & se trouva en Afrique dans le tems de la défaite de Scipion. Césaris lui fit grâce de la vie ; mais il lui défendit de revenir à Rome. *Tiberon* ayant accédé de nouveau, Ciceron fit un Discours pour lui devant César, qui lui fit obtenir une entière absolution. Il fut ensuite un des complistes de *Brutus* & de *Cassius*. \* *Ciceron, Orat. pro Q. Ligario*. *Hirtius de Bell. Afric. Pomponius, de Orig. Juris*. *Plutarch. in Vit. Ciceron. & in Bruto.*

LIGNE, en Latin, *Ligum*, Bourg avec titre de Principauté. Il est dans le Hainaut, sur la *Denre*, environ à deux lieues au dessus d'*Ath*, & au dessous de *Leulfe*. \* *Maty, Diction.*

LIGNON, petite Rivière de France, Province de France. Elle a sa source vers les confins de l'Auvergne, & se décharge dans la Loire, vis-à-vis de la Ville de *Feurs*. Elle est bien connue à tous ceux qui ont lu le *Roman de l'Afrique*. \* *Maty, Diction.*

LIGNY, petite Ville, ou Bourg du Barrois, en Lorraine. Ce lieu est sur l'*Ourne*, à deux lieues au dessus de *Bar-le-Duc*. \* *Maty, Diction.*

LIGOURNE (le Golfe de) en Latin *Liberanus Sinus*, autrefois, *Pisanus Sinus*. C'est un petit Golfe de la Mer Méditerranée. Il est vers les embouchures de l'*Arno* en Toscane. La Ville de *Pise* lui donnoit autrefois son nom, aujourd'hui c'est celle de *Ligourne*. \* *Maty, Diction.*

LIGUA (le Volcan de) Montagne, qui vomit des flammes. Elle est entre les Andes dans le Chili, près de S. Juan de la Frontera, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

LIGUE, c'est le nom général, que l'on donne aux trois Corps, qui composent la République des Grisons, qui sont la Ligue Grise, la Li-

gée de la Maison de Dieu, ou la Cadée, & la Ligue des dix Droitures. \* *Maty, Diction.*

**LIGUE DES DIX DROITURES.** C'est la plus Septentrionale & dernière en ordre des trois Ligues des Grisons. Elle est entre la Ligue de la Maison de Dieu, le Tirol, & les Suisses, depuis le Rhin la fé-LIKH ou *Lezi*, troisième fils de *Scemlad*, de la Tribu de *Manaffi*.

**LIGUE GRISE.** C'est un des trois Corps, qui composent la République des Grisons. Cette Ligue est bornée au Levant par la Ligue de la Maison de Dieu; au Midi par le Comté de Chiavenna, & par le Bailliage des Suisses en Italie, au Couchant & au Nord par la Suisse propre. Elle est la première en ordre ayant été formée par l'Abbé de *Dijon*, le Comte de *Malox*, & le Baron de *Betzans*, qui s'unirent entre eux contre les Étrangers, & Volcurs l'an 1424. Les Habitans de cette Ligue entrèrent ensuite en alliance avec les sept plus anciens Cantons des Suisses l'an 1497. Cette Ligue contient 19. Communautez. Elle élit tous les ans les Magistrats, occupe un Pays fort montagneux, où le Rhin a ses deux fources. Ses principaux Bourgs sont *Ilanz* & *Tromb*.

**LIGUE DE LA MAISON DE DIEU, voyez CADE/E.**

**LILKIH** ou *Lezi*, troisième fils de *Scemlad*, de la Tribu de *Manaffi*.

1. *Chorazin*, v. 11. 19.

**LILERS**, Bourg de l'Artois dans les Pays-Bas. Il est sur la petite Rivière de *Navez*, à sept lieues d'Arras, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**LILIUS** (*Alofius*) Médecin à Rome, s'est appliqué à la Réforme du Calendrier Romain. De *Vignul-Marville, Mélanges d'Histoire Eccl.* pag. 225.

**LILLO**, Forteresse des Pays-Bas; cette Place appartient aux Provinces-Unies, en vertu de ce qui a été conclu par le Traité de Paris fait à Munster l'an 1648. ce qui est cause qu'on l'appelle souvent la *Brède d'Amoy*, à cause du grand dommage que cela porte au commerce de cette ville dont elle est à quatre lieues au delous vers le Septentrion, à une lieue de *Santflit*, & à quatre de *Berg-op-zoom*, vis-à-vis de la Flandre Hollandaise, & du fort de *Liefkenhoek*. Tous les Vaisseaux qui passent devant *Lillo* font obligés d'y jeter l'ancre & d'y payer les droits de Doiane aux Provinces-Unies.

**LILLY** (*Guillaume*) né à Odeham dans le Comté de *Hant* en Angleterre. Après avoir été quelque temps dans l'Université d'Orford, sur la fin du 15. siècle, il alla à Jérusalem par dévotion, A son retour, il fit quelque séjour à Rhodes, où il se perfectionna dans les Langues Grecque & Latine. Il se rendit de là à Rome où il étudia sous deux grands Maîtres de ce tems-là *Jean Salpinx* & *Pomponius Sabinius*. A son retour en Angleterre, il s'établit à Londres, où il enseigna avec succès, la Grammaire, la Poésie & la Rhétorique. Enfin, il fut fait premier Maître de l'Ecole de *S. Paul*, par le Docteur *Colles* Fondateur de cette Ecole. Outre ses Ouvrages sur la Grammaire, il écrivit trois *Antibestions*, contre un certain *Whittington*, qui avoit écrit fatigusement contre lui sous le nom supposé de *Bostus, Poemata Variis, de Laudibus Deiparæ Virginis*, &c. Il mourut de peste, l'an 1522. \* *Athen. Oxoniens.*

**LIMA, PONTE DE LIMA**, Ville de Portugal. Elle est dans la Province d'entre Douro & Minho, sur la Rivière de Lima, à quatre lieues de Braga; vers le Nord. Lima est Capitale d'une contrée, qui porte son nom. \* *Maty, Diction.*

**LIMA**, en Latin *Limius, Limia, Lima*, anciennement *Lethes, Belion*, Rivière de Portugal. Elle nait dans la Galice, traverse la Province d'entre Douro & Minho, baigne Ponte de Lima, & Viana de Fos de Lima, & se décharge peu après dans l'Océan Atlantique \* *Maty, Diction.*

**LIMAT, LIMMAT, LINT**, Rivière de Suisse. Elle a sa source aux confins du Pays des Grisons, baigne la Ville de *Glaris*, & après avoir traversé le Lac de *Zurich*, arrose la Ville de ce nom, & celle de *Bade*, elle se décharge dans la Rivière d'*Aar*. \* *Maty, Diction.*

**LIMBORCH** (*Philippe* de) Professeur en Théologie dans l'Ecole des Remontrants à Amsterdam. Il est sorti d'une Famille originaire de Maltricht. Un *Nicolas de Limborch* qui a vécu & est mort dans le Faubourg de Maltricht, qu'on nomme de *S. Pierre* de la juridiction de Liège, avant l'an 1557. est comme la tige de cette Famille. On dit qu'il avoit cent quinze ans quand il mourut; & qu'il étoit encore allé vigoureux, qu'il pouvoit faire beaucoup de choses de ses mains. Il eut un Fils nommé *François*, qui fut Gouverneur & Echevin de ce Faubourg, pour l'Évêque de Liège jusques à sa mort. Il épousa l'an 1518. *Maria Schenk* de Niddegam, de la même Famille de *Guelde*, dont étoit ce *Martin Schenk*, qui s'agit tant de réputation dans les Guerres d'Espagne par des actions fort hardies & fort courageuses. Il eut treize Enfants de cette Femme; & douze d'une seconde & d'une troisième; en sorte qu'il fut Père de vingt-cinq Enfants. De *Marie Schenk* naquit en 1530. *François Limborch*, qui épousa à Malines en 1550. *Catherine Wils*, avec laquelle sept ans après il se retira à Emden dans la Frise Orientale, parce qu'il suivoit les Dogmes de *Ménas*, le Chef de ceux qu'on nomme *Ménassites*; & qu'il craignoit les suites d'une persécution fort allumée dans ces tems-là. Il lui naquit en 1563. étant à Emden un Fils nommé aussi *François*, qui se maria avant la mort de son Père, & qui jouissoit de biens assez considérables. Mais la Population d'Emden s'étant soulevée contre le Magistrat, l'ayant déposé, & en ayant mis d'autres à sa place; *François de Limborch*, ne voulant point être mêlé dans ces troubles, se retira à Amsterdam avec sa Femme en 1595. Il lui naquit dans cette dernière vie un Fils, qu'il nomma aussi *François*. Celui-ci épousa en 1623. *Gerrude Episcopius*, fille de *Rembert*, qui étoit frère du fameux *Simon Episcopius*. Il eut plusieurs Enfants. Entr'autres *Rembert de Limborch* né en 1639. qui étudia en Droit, & s'agit tant de réputation dans la Jurisprudence; & qui,

que Remontrant de Profession, sans aucunes sollicitations, & sans jamais changer de Religion, il fut fait Avocat Fiscal de la Province de Hollande, qui est une Charge très-importante, & qui ne peut être bien exercée que par un Homme du premier mérite. Le second Fils fut *Philippe*, celui-là même, qui fait le sujet de cet Article, qui naquit le 19. Juin 1633. Il y eut un troisième appelé *Simon*, qui a postérité, qui exerça encore à présent en 1714. avec réputation la Charge d'Avocat à la Haye. *François* leur Père avoit bien résolu d'étudier; mais il en fut détourné par son Père avant qu'il eût résolu d'étudier; mais durant sa vie au négoce. Mais ce *Benjamin Rembert Episcopius*, & s'adonna à l'étude, qu'il continua à Utrecht, & ensuite à Leide; enfin s'alla établir à Amsterdam, où il exerça la profession d'Avocat avec réputation. Étant souvent choisi pour arbitre dans des affaires importantes & difficiles. *Philippe de Limborch* passa les premières années de sa Vie à Amsterdam dans la Maison Paternelle. En 1647. il monta du Collège aux Leçons publiques. Il commença alors de profiter des Leçons du *Fameux Gaspard Barleus* sur la Morale; & de celles de *Jean Gerard Vossius* sur l'Histoire & Sacrée & Profane. Il étudia en Philosophie sous *Arnold Senguerd*. Après ces études; il s'attacha sérieusement à la Théologie, sous *Etienne de Courcelles*, qui fut Professeur chez les Remontrants dans cette Faculté, après *Episcopius*. D'Amsterdam, il se rendit à Utrecht où il fréquenta les Leçons du célèbre *Gisbert Voetius* & des autres Théologiens Réformez, pour voir comment ils établissoient & détendoient leurs opinions. Il retourna à Amsterdam environ au mois de Mai de l'an 1654. & y fit la première Prédication d'épreuve au mois d'Octobre suivant. Il subit l'examen en Théologie au mois d'Avril de l'année suivante 1655. & fut reçu Proposant à Harlem. La même année on lui adressa un vocation à Alcmar, pour y exercer les fonctions de Pasteur ordinaire parmi ceux de son parti. Mais il refusa cette Vocation, la modestie lui persuadant, qu'il n'étoit pas assez fort pour bien remplir les devoirs d'un Ministre de l'Évangile. Cependant il publia les sermons d'Episcopius son grand Oncle maternel sur le V. de *S. Mathieu*, qui parurent en 1657. La même année, il fut appelé pour être Pasteur des Remontrants à Gouda, où il y a une Assemblée nombreuse de Chrétiens de cette Secte. Il accepta cette Vocation, & exerça son Ministère dans cette Ville, jusqu'à ce qu'il fut appelé à Amsterdam. Ayant hérité des Ecrits d'Episcopius il trouva un grand nombre de Lettres, qui concernoient les affaires de la République. Lui & *Christien Harzfecker* Pasteur Remontrant à Rotterdam les mirent en ordre & les publièrent en 1660. sous le titre d'*Epistole Professionis & Eruditionis Vivorum*. Ayant ramassé un grand nombre d'autres Lettres, & les Exemplaires de la première Edition étant venu à manquer, il en publia une seconde in folio, de beaucoup augmentée en 1684. Depuis, cette Edition ayant passé de la main d'un Libraire en celle d'un autre en 1704. il y a ajouté vingt Lettres, & par ce moyen on a une suite presque complète de ce qui concerne l'Histoire des Arminiens depuis *Jacques Arminius*, jusques aux tems, qui ont suivi le Synode de Dordrecht. Le 15. d'Avril de la même année en laquelle il publia ces Lettres, il se maria à *Elizabeth van Zorgen*, fille du célèbre Jurisconsulte *Nicolas van Zorgen*, qui avoit été intime ami du fameux *Jean Utenbergard*. Il n'en eut qu'une fille, qui mourut jeune, après avoir perdu la Mère. En 1661. il publia en Flamand un petit Livre en forme de Dialogue sur la Tolérance en matière de Religion, contre *Jean Scaperus*, qui avoit combattu cette même Tolérance. *Etienne de Courcelles* ayant fait imprimer le premier Volume des Ouvrages d'Episcopius, & lui avoient été communiqué par François de Limborch, Philippe procura l'Édition du second en 1661. Il y ajouta une Préface, où il défend la Réputation d'Episcopius & des Remontrants. Ce fut en 1667. qu'il fut appelé pour être Pasteur à Amsterdam. *Arnold Poutembourg* avoit succédé à Courcelles, dans la Charge de Professeur en Théologie; & celui-ci étant mort, on avoit mis à sa place *Isaac Pontanus* Pasteur dans la même Ville. Celui-ci, dont les talents étoient fort tout pour la prédication, ceda sa place à de Limborch, premièrement pour une année, & puis pour toujours le 19. Avril 1668. Alors, il tourna toutes ses études de ce côté-là & s'agit une grande réputation non seulement parmi ceux de son Parti, mais même parmi les Étrangers. Sa douceur & sa modestie n'y contribuèrent pas peu. Deux ans après il mit au jour divers Sermons Flamands d'Episcopius, qui n'étoient pas paru jusques alors. Les 9. de Janvier 1674. il prit une seconde alliance, avec *Cornelis van der Kerk*, de qui il eut deux Entans. L'année suivante il procura une Edition de tous les Ouvrages de Courcelles son Maître, dont plusieurs n'avoient pas paru jusques alors. Mais comme ni Episcopius ni de Courcelles n'avoient pas eu le tems de donner un Système complet de la Théologie Remontrante, il résolut d'en composer un moins ample, & celui que ses Prédécesseurs avoient commencé; mais qui fut tout-à-fait complet. Quelques maladies & divers occupations & distractions ne lui permirent pas de l'achever avant l'an 1684. & il ne parut qu'en 1686. Cet Ouvrage fut reçu avec beaucoup d'empressement non seulement des Remontrants; mais aussi de tous les Chrétiens, qui souhaitoient ardemment de voir une Théologie complète, ou paroissent dans une juste étendue tous leurs sentimens. Aussi s'en est-il fait déjà trois Editions, & il vient d'en paroître une quatrième augmentée, cette année 1714. La même année 1686. il eut une dispute premièrement de vive voix & puis par écrit avec *Isaac Orovis* Juif de Seville, qui étoit sorti des prisons de l'Inquisition, & s'étoit retiré à Amsterdam, où il exerçoit la Médecine avec réputation. Cette Dispute a procuré un Ouvrage généralement estimé, qui a pour titre *Collatio amica de Veritate Religionis Christianæ, cum Erudito Judeo*. Il fait voir dans cet Ouvrage, que le Juif ne peut apporter aucun argument qui ait quelque force en faveur de la Religion Judaïque, qu'on ne puisse employer avec plus de raison & plus de force en faveur de la Religion Chrétienne. Le Juif opinait ne voulut pas se rendre; mais il en vint jusques à dire que chacun devoit demeurer dans sa Religion; parce qu'il étoit bien plus facile de combattre la Religion d'autrui, que de prouver la sienne. Il alla même jusques à avancer que, s'il étoit né de Parens qui adoroient le Soleil, il ne voyoit pas de raison, pourquoi il abandonneroit cette Religion & la changerait pour une

une autre. Mais la Philoſophie Scholaſtique, qu'il avoit apris en Eſpagne, l'avoit tellement prévenu, qu'il lui étoit impoſſible d'apercevoir la vérité. Peu de tems après Mr. de Limborch donna au Public un petit Livre ſur l'Amant d'Epiphane, qui contient une diſpute qu'il avoit eue par écrit avec Guillaume Bow Maître de l'Eglife Romaine, dans lequel il montre, que cette Eglife n'eſt point exempte d'erreurs, & qu'elle n'eſt point le Juge Souverain des Controverſes. En 1692. le Livre des Sentences de l'Inquisition de Thoulouze étant tombé entre les mains d'un Ami de Mr. de Limborch, qui comprend toutes les Sentences prononcées par ce Tribunal depuis 1507, juſques en 1333, il reſolut de les donner au Public, & cela lui fournit l'occafion d'y joindre l'Hiftoire de ce terrible Tribunal, tirée des propres écriſes des Inquisiteurs. Cet Ouvrage a été beaucoup d'honneur à Mr. de Limborch, & a été généralement approuvé de tous ceux qui n'ont pas d'intérêt de maintenir un Tribunal, qui doit faire horreur à la Nature Humaine.

En 1693. on fit par les loix de Mr. de Limborch une nouvelle Edition en un gros volume in folio, de tous les Sermons d'Epiphane, auxquels il joignit non ſeulement une Préface, mais auſſi une Hiftoire fort longue de la vie d'Epiphane, qui a été traduite en Latin par un jeune Homme, & imprimée en 8. à Amſterdam en 1701. En 1694. une jeune Fille ſéduite par des Juifs, réſolut de quitter le Chriſtianisme pour le faire Juive. On la fit parler à quelques Théologiens, qui ne la perſuadèrent pas; parce qu'ils entreprenirent de prouver le Chriſtianisme immédiatement par l'Ancien Teſtament; car quoi que ces preuves ſoient très-folides, elles ne font pas à la portée de tout le Monde. On la fit parler à Mr. de Limborch, qui ayant ſuivi avec elle la même Méthode, qu'il avoit employée avec le Juif Orbio, eut le bonheur de la perſuader dans quelques conférences. Mr. de Limborch en a fait le récit dans une Lettre à Mr. Locke, qui n'a pas encore vu le jour, que je ſache. En 1698. il fut accusé par Mr. vander Wayen Professeur en Théologie à Francker, de calomnie, pour avoir dit que feu Mr. Bernan Professeur en Théologie à Utrecht avoit copié un paſſage de Spinoſa dans ſa Théologie Chrétienne. Mr. de Limborch répondit à ce Théologien & refuta en même tems quelques autres de ſes ſentimens, & cette réponſe a été miſe à la fin de la troiſième Edition de ſa Théologie Chrétienne. On ne doit pas oublier, que Mrs. Bernan, l'un Professeur en Hiftoire & en Eloquence à Utrecht, & l'autre Pasteur à Amſterdam, ont juſtifié le Mémoire de leur Père dans un Li-vre, qui a pour titre *Bernaniana Pietas*. Mr. de Limborch n'a rien répondu, on vit de lui un Livre de Piété, ſur la manière de bien mourir, & celle de conſoler les malades. Il commença en même tems un Commentaire ſur les Actes des Apôtres, & les Epîtres aux Romains & aux Hébreux, qui a vu le jour en 1711. & eſt entre les mains de tout le Monde. On demandoit un peu plus de Critique dans un ſéculé où cette Science eſt cultivée avec tant de ſoin & avec tant de raifon. Dans l'Autonne de 1711. Mr. de Limborch commença à être attaqué d'une Maladie de la peau, que les Médecins nomment *Herpes* ou *Pain ſacré*. Son mal augmenta ſi vivement. Enfin, il mourut le dernier d'Avril 1712. dans ſa 79. année. Il avoit beaucoup d'amis, parmi les Savans ſurtout, tant dans ſa patrie, que dans les Pays étrangers, & principalement en Angleterre, où il étoit fort eſtimé. Il étoit comme adoré dans ſon Parti; mais il n'en étoit pas plus fier, ni moins humain & modeste. \* *Jean Le Clerc, dans l'Oraiſon Embrée de Mr. de Limborch.*

LIME, en Latin *Lima*, anciennement *Elatas*. Petite rivière de la Natolie propre. Elle fe décharge dans la Mer Noire, au Midi de Pendarachi, & au Nord de Lippo. \* *Maty, Diction.*

LIME, LYME-REGIS, Bourg d'Angleterre ſitué ſur la Côte du Comté de Dorcheſter, aux confins de celui de Devon. Il prend ſon nom d'une petite rivière à l'embouchure de laquelle il eſt ſitué. Il a ſéance & voix dans le Parlement d'Angleterre. Il y a un petit Port, dans lequel le Duc de Monmouth mouilla avec trois grands vaiſſeaux l'an 1685. dans le deſſein de ſe faire reconnoître Fils de Charles II. Roi d'Angleterre, & d'occuper le Thrône, où il prétendoit que Jacques II. eut eſt injustement élevé. Mais ſa petite Armée ayant été déſaite & lui ayant été pris, il eut la tête tranchée. \* *Diction. Anglois. Mémoires du tems.*

LIMELI, Bourg de France dans le Perigord, à l'embouchure de la Vezère dans la Dordogne, & à cinq lieues au deſſus de Bergerac. \* *Maty, Diction.*

LIMENARQUES, ou Stationnaires, en Latin *Limnarcha* ou *Stationarius*. C'étoit des Soldats, que les Romains mettoient en divers lieux, pour empêcher les défordres, & principalement ceux que les voleurs & les bandes pouvoient causer ſur les grands chemins. *Anglois* les établit après les guerres civiles, pour empêcher que les Soldats, qu'on avoit licenciés ne ravageaient l'Etat. *Théop.* en augmente le nombre, comme *Suétone* nous l'apprend dans la vie de cet Empereur. Le Chef de ces Soldats fut appelé *Brancha*, comme qui diroit, *Prince de la Paix*, parce qu'il procurait la paix & la tranquillité publique. C'eſt auſſi un des noms de *Priape*. *L'Abbé Danet.*

LIMENE, LEMENE, anciennement *Romatium*, petite Rivière du Frioul en Italie. Elle baigne Porto Grano, Concordia, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe à Palata di Lemene. \* *Maty, Diction.*

LIMERIK ou LIMERICH, Ville & Comté d'Irlande dans la MORMONIE, avec trois Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Caſſel, eſt ſituée ſur la rivière de Shannon vers la frontière de Connaught. Elle eſt forte de ſituation, coupée de plusieurs ponts, & ſans contredit la plus belle, la plus peuplée, & la plus marchande de toute la Province de Mounſter, à cauſe de la bonté de ſon port, où les plus gros vaiſſeaux peuvent remonter, quoi-qu'elle ſoit à ſeize lieues de la mer. Elle n'eſt qu'à quarante-cinq milles pas de Killychany au Couchant, & à trente-cinq de Galloway au Midi. Elle ſe défendit autrefois vigoureuſement contre Cromwell, & encore depuis contre le Roi Guillaume III. comme on le verra dans *Moreri*.

LIMEUIL (Hâble de la Tour de Turenne, Demoiſelle de) fille d'honneur de Catherine de Medicis, vérita par ſa conduite le bon mot, qu'on trouve dans le *Meningiana*, que la Charge de Fille d'honneur d'une Reine eſt très-mal allée à exercer. Elle étoit fort tout dans une

Cour auſſi débordée que l'étoit alors celle de France. Elle ſuccomba ſous le poids de ſa dignité à la vue de toute la Cour; car elle accoucha chez la Reine, fans avoir été mariée. Le Prince de Condé étoit Père de l'Enfant; & *Brantome* nous apprend, que ce Prince s'étant marié lui envoya redemander tous les Bijoux qu'il lui avoit donnés; & qu'elle les donna, mais avec des marques de dépit, qui ſuffirent à lui coûter cher. *Hy* en a qui prétendent, qu'àprès cette aventure la Demoiſelle fut chaffée, & d'autres qu'elle ne perdit point les bonnes grâces de la Reine. Quoi qu'il en ſoit, elle étoit fille de Gilles de la Tour, Seigneur de Limeuil, & ſe maria enſuite avec *Seipion Sarasin*, Baron de Chaumont fur Loire, Noble Laquois. Sa ſœur aînée étoit d'honneur de Catherine de Medicis mourut à la Cour. Si *Brantome* en eſt cru cette dernière n'avoit aucun Religion, comme elle le fit avoer par la manière dont elle mourut. \* *Bayle, Diction. Crit.*

LIMISSO. Ville ſituée ſur la Côte de l'île de Chypre, environ à ſeize lieues de Baſſo, du côté du Levant Méridional. Limiſo, qui a ſunt Evêché ſuffragant de Nicotie, eſt presque ruinée. Plusieurs Géographes la prennent pour l'ancienne Amathonte ou Amathuſe, en Latin *Amathus*, où *Venus* avoit un Temple célèbre. Mais d'autres ſoutiennent que les ruines de cette ancienne ville ſont à plus de deux lieues de Limiſo. \* *Maty, Diction.*

LIMNÉUS (Jean) de Jene dans la Thuringe, fut un célèbre Ju-riſconſulte, qui compoſa un Traité ſur les Académies, publié en 1621. Et cinq Tomes du Droit Public de l'Empire Romain, \* *König, Biblioth.*

LIMNES, lieu proche de la ville d'Athènes, où il y avoit un célèbre Temple de *Bacchus*, & où l'on faisoit combattre de jeunes gens à la lutte. C'étoit dans ce Temple, où, pendant les premiers ſiècles d'Athènes, on liſoit un Décret des Athéniens, qui obligeoit leur Roi, lors qu'il le vouloit marier, de prendre une femme dans le Pays, & qui n'eût pas été mariée auparavant. \* *J. Spon, Voyage d'Italie etc. en 1675.*

LIMON (le Col de) C'eſt un paſſage des Alpes, qui eſt dans le Comté de Tende, entre la ville de ce nom, & celle de Coni. Il prend ſon nom du village de Limon, nommé anciennement *Lumone*.

LIMON (Cap de) anciennement *Hieraclem Promontorium*. Cap de l'Amatée en Natolie. Il ſavance dans la Mer Noire, entre dans l'embouchure du Calaimach, & celle du Formon. \* *Maty, Diction.*

LIMONA, petite île de la Mer de Rhodes. Elle eſt entre l'île de Rhodes & celle de Stampalia, ſur la côte de la Natolie. Cette île a un bon Port, mais peu d'habitans. \* *Maty, Diction.*

LIMOSA, anciennement *Abſha*, petite île de la Mer Méditerranée. Elle eſt environ à quarante lieues de celle de Malthe, en tirant vers les Côtes de Tunis. Elle appartient à l'Ordre de Malthe. \* *Maty, Diction.* On la trouve dans *Moreri* ſous le nom de *Limoſa*.

LIMOUX, petite Ville de France dans le Haut Languedoc. Elle eſt ſur la rivière d'Aude entre Alet & Carcaſſonne, & à une lieue de la première & à trois de la dernière. \* *Maty, Diction.*

LIMPIUS (Pompée) Juſtiſconſulte, a publié *Repetitiones in variis Juris civilis Leger*, imprimées à Veniſe, en 1608. & *Dactyliformis Ec-cleſiaſticus*, in Folio. \* *König, Biblioth.*

LIMPURG, petite Ville autrefois Impériale, maintenant ſujette à l'Archevêché de Trèves. Elle eſt ſur la Rivière de Loh, à une lieue & demi au deſſus de la Ville de Dietz. \* *Maty, Diction.*

LIMPURG (la Baronie de) c'eſt un petit Etat du Cercle de Franconie, en Allemagne. Cette Baronie eſt preſentement entièrement enclavée dans la Soabie, & ſituée au Midi de la Ville de Hall en Soïſabe. Elle peut avoir fix lieues de long, ſur deux ou trois de largeur. Gaildorf & Chonberg, après duquel eſt le Château de Limpurg, en ſont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

LIMYRA, Petite ville, autrefois Episcopale. Elle eſt dans le Menteſeli en Natolie entre la Ville de Mentefeli & celle de Finica. \* *Maty, Diction.*

\* LIN (Saint) Pape. Peſariti dit qu'il a été ſur le Siege Apotolique depuis l'an 55. juſqu'en 67. *Dodwel* ſoutient au contraire qu'il n'a occupé le Siege que tres-peu de tems l'an 64. Anaclet lui ayant ſuccédé cette même année, ou la ſuivante. On ne ſait rien de ſa vie ni de ſa mort, & il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Martyr. L'Autheur des Conſtitutions Apotoliques dit que S. Lin fut ordonné par ſaint Paul, & S. Clement par S. Pierre: ce qui revient au ſéculé de Tertullien qui dit dans ſes Prefcriptions, que S. Clement fut ſuccédé immédiatement à S. Pierre. Saint Epiphane, *Haref.* 27. dit que S. Pierre avoit d'abord ordonné S. Clement; mais que ce Saint n'ayant pas voulu accepter le Pontificat, & s'étant retiré, S. Lin fut miſ en ſa place. *Ruin* aſſure que S. Lin a gouverné le vivant des Apôtres. L'Autheur du Livre Pontifical a ſuivi ce ſentiment; mais il n'y a aucune apparence que S. Pierre & S. Paul ayent ordonné des Evêques pour Rome pendant qu'ils étoient, & encore moins que S. Paul en ait ordonné un, & S. Pierre un autre. Il faut donc ſuppoſer que S. Lin a ſuccédé à S. Pierre & à S. Paul après leur martyre, arrive le 25. Juin de l'an 65. Eufèbe lui donne onze ou douze ans de Pontificat; & les autres Autheurs conviennent à peu près du même nombre d'années; mais quelques-uns ſuppoſent qu'il eſt mort l'an 67. d'autres l'an 80. Suivant l'Epoque que nous avons marquée, il faut qu'il ſoit mort l'an 77.

LINANGE (le Comté de) c'eſt un petit Pays d'Allemagne, enclavé dans le Palatinat du Rhin, à quelques lieues de la ville de Frankendal, vers le Couchant. Ses lieux principaux ſont Linange, ou New-Leiningen, Turchem, Grundſt, & Lampſheim. \* *Maty, Diction.*

LINCHIANG. Ville de la Chine. Elle eſt ſur la Rivière de Lan, dans la Province de Kiangſi, où elle tient le huitième lieu. Elle a trois autres villes dans ſon Territoire, & ſous ſa juridiction. \* *Maty, Diction.*

LINCK (Henri) de Miſiſe en Saxe, célèbre Juſtiſconſulte, naquit en 1642. de George Linck, ou Lincken, Pasteur dans le même Pays. Il fut Professeur en Droit à Altorf où il vivoit encore en 1678. Il a compoſé un Traité du Droit des Temples, imprimé en 1674. \* *König, Biblioth.*

LINCKE, (le Fort de) ou de *Lincks*. C'eſt une petite Forterèſſe de la Flandre. Elle eſt ſur la Colne, & à une lieue & demi de Bourbourg, vers l'Orient. Les François la prirent en 1676. \* *Maty, Diction.*

**LINDANUS**, (Guillaume) de Dordrecht en Hollande, premier Evêque de Ruremonde, & Ecritive de Gand, fut un des plus celebres Prelats & des plus habiles Ecrivains du XVI. siecle. Il fit ses études à Louvain; & ayant voulu se perfectionner dans les Langues Hebraïque & Grecque, il alla en France prendre les Leçons de Mercurius & de Turnebe. Etant retourné à Louvain, il fut ordonné Prêtre, & reçu Licencié en Theologie l'an 1552. Il fit ensuite durant trois ans des Leçons sur l'Ecriture-Sainte à Bilingen. Enfin il fut chargé de divers emplois, & fut Inquisiteur de la Foi contre les Heretiques dans la Hollande & dans la Frise. Il fut nommé à l'Evêché de Ruremonde, dans la nouvelle institution qui s'en fit, du tems de Philippe II. Roi d'Espagne, & n'en prit possession que sept ans après l'an 1567. Quelques années importantes l'obligerent d'aller à Rome l'an 1568, où le Pape Gregoire XIII. le reçut avec des marques particulieres de bonté. Il fit un second voyage à Rome l'an 1584, après lequel il fut transféré en l'année 1588, à l'Evêché de Gand, & après la mort de Cornelius Janfenius. Il mourut trois mois après, le 4. Novembre de la même année, âgé de 62. ans. Ce grand Homme severe observateur de la Discipline Ecclesiastique, a composé divers Ouvrages de Controverse; & dont le plus considerable est, la *Panoplie Evangelique*, divisée en cinq Livres, imprimée à Cologne l'an 1563; & à Paris l'an 1564. avec quelques Ouvrages de Morale & de Pieté. Il a donné l'an 1567. un Pécuniaire purgé de fautes, & éclairci par les Textes Hebreu & Grec. Le style de Lindanus est vehement, un peu enflé, & cependant assez pur. Il peut passer pour un des Controversistes du premier ordre. Il favorisoit l'Antiquité; il avoit de bons principes de Theologie & de Morale; il étoit vertueux dans la lecture des Peres & des Conciles; il favoit le Grec & l'Hebreu; il avoit beaucoup d'érection d'esprit, & étoit très-fort dans le raisonnement. Hævecius a écrit sa Vie. \* Voyez le Mirer, Valere André, in *Biblioth. Polsevin, Sandera*, &c. M. du Pin, *Biblioth. des Ant. Ecclés. XVI. siecle.*

**LINDBERG** (Pierre) naquit en 1562. & mourut en 1596. Il composa quatre Livres des Choses Remarquables arrivées en Europe depuis 1586. jusqu'en 1591. Il a fait encore un Livre sur les Songes; & on a aussi les *Novæpara* & les *Poesmata Juvenilia*. \* *König, Biblioth.*

**LINDEN** (Jean Antoine van der) naquit à Enchuyden dans la Northollande en 1609. & mourut en 1664. Il laissa *Dietaetama Selecta Medica*, *Libri II. de Scriptis Medicis*. \* *Hennings Vitis in memor. Med. pag. 243. Van der Linden in Catalog. pag. 42.*

**LINDEBROGE** ou **LIDEMBRUCH**, (Erasme) mort vers l'an 1638. a fait des Corrections avec des Notes & des Observations sur *Ammien Marcellin*, & il y a recueilli diverses Leçons. Le même Ouvrage fut augmenté & réimprimé beaucoup plus correct l'an 1681. Il a encore fait des Notes sur les Comedies de *Terence*, sur le Supplement de *Virgile*, & les Fragments des anciens Poëtes; sur les Loix anciennes des Bourgeois, des Allemands, & des Wigthois; & sur les Formules de *Marschall*. On a aussi de lui un Gloisair sur les Loix de Charlemagne & de Louis le Debonnaire. *Erpold Lindembroge* qui donne une édition d'Historiens d'Allemagne. *Henri Lindembroge* qui a écrit un peu après les deux autres, a donné des Notes sur *Cenforin*. \* *Bailet, Jugem. des Sav. sur les Critiques Gramm.*

**LINDERHAUSEN** (Jean) Jurisconsulte, né en 1571. enseigna la Jurisprudence à Leide. Il a composé *Disputationes Institutionum Imperialium*. \* *König, Biblioth.*

**LINDHOUT** (Henri) de Bruxelles, florissant en 1608. On a de lui *Speculum Astrologia*, & *Introductio in Physicam*, imprimée en 1597. \* *König, Biblioth.*

**LINDISFARN**, c'est une Ile sur les Côtes de Northumberland en Angleterre. C'est la rivière de Tyde, qui la rend une Ile, car quand l'eau est basse, on voit tout étroit le rivage à sec. La Partie la plus Occidentale, qui est la plus étroite est pleine de retraites pour les Lapins, & du côté de l'Orient elle est jointe à une petite Langue de Terre. La Partie Méridionale est plus large. Il y a une jolie ville, avec une Eglise & un Château. Il y avoit un Evêché fondé par *Aidan l'Ecclésiastique*, appelé pour prêcher l'Evangile aux Habitans de Northumberland. Il y eut onze Evêques dans cette petite Ile. Mais quand les Danois pillèrent toutes les côtes de la Mer, le Siège Episcopal fut transféré à Durham. Au dessous de la ville il y a un Port bon & commode, avec un Fort situé sur un Coteau au Sud-Est. \* *Canden Britann.*

**LINDO**, petite Ville ou Bourg de l'île de Rhodes. C'étoit autrefois l'un des trois principaux lieux de l'île. *Strabon* au Livre IV. dit qu'elle étoit située sur une Montagne vers le Midi, à l'égard de la ville même de Rhodes tirant vers Alexandria. Il remarque qu'il y avoit un fort beau Temple de *Minerve Lindonius*. \* *Marty, Dict.*

**LINDOW**, Petite Ville ou Bourg du Marquisat de Brandebourg, dans la Haute Saxe. Il est sur le bord d'un petit Lac, dans le Comté de Ruppin, à trois lieues de la ville de ce nom vers l'Orient. \* *Marty, Dict.*

**LINDRE** (Etang de) Cet Etang est dans la Lorraine, à deux lieues de Mariv vers le Levant. Il a quatre lieues de circuit, & il est la source de la Rivière de Scilli. \* *Marty, Dict.*

**LINDSEY**, c'est une partie du Comté de Lincoln en Angleterre; car ce Comté se divise en *Lindsey*, *Kesteven*, & *Holland*. *Lindsey*, qui est au Nord est la plus grande de toutes. On croit qu'elle a pris son nom de *Lindisfi*, qui est l'ancien nom du Comté de Lincoln, selon le vénérable *Bede*. Elle est entièrement environnée d'eau. Elle fut honorée du titre de Comté dans la personne de *Robert Bertue*, Comte de *Lindsey*, & Grand Chambellan d'Angleterre. Son Ayeul étoit le Lord *Wulphobey d'Ersey*, créé Comte de *Lindsey*, par le Roi *Charles I.* l'an 1626. Il fut tué à la bataille d'Edge-Hill, le 23. Octobre 1642. \* *Morery Anglois.*

**LINDWOOD**, (Guillaume de) celebre Jurisconsulte Anglois dans l'Université d'Oxford, florit sous le regne de Henri V. Roi d'Angleterre, & fut envoyé par ce Prince Ambassadeur en Espagne & en Portugal l'an 1422. Après le décès de ce Prince, qui mourut en France dans le château de Vincennes, il quitta la Cour & se retira en Angleterre, où il fut fait Evêque de saint David l'an 1434. & mourut l'an 1446. Il a composé un Recueil des Constitutions des Archevêques de

Cantorbie, depuis Etienne de Langton, jusqu'à Henri Chichey, divisé en cinq Livres, imprimé à Paris l'an 1505. à Londres l'an 1577. & à Oxford l'an 1579. & 1663. \* M. du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccl. XV. siecle.*

**LINÆUS** (Thémas) Jurisconsulte, fit une Harangue en 1531. à la louange de la Guerre. Il publia aussi en 1555. des Annotations sur les Institutions *König, Biblioth.*

**LINGAN**, Ville de la Chine. Elle est dans le Junnan, aux Confins du Tunquin, la troisième en ordre de la Province, & elle a une grande juridiction, qui renferme neuf autres Villes. \* *Marty, Dict.*

**LINGELSHEIM** (George Michel) Precepteur & puis Confesseur de l'Electeur Palatin, florissant au commencement du XVII. siecle. Il étoit né à Strasbourg. Il a passé pour être l'Auteur d'un Livre intitulé, *Idolum Hallesæ*, où l'Esprit est fort maltraité. Ce qui le faisoit croire c'est qu'il en envoyoit des exemplaires à ses Amis & les prioit de lui en dire leurs avis, avec cet empressement, qui ne convient guères qu'à un Auteur. *Sealiger* étoit du même avis, moins fondé sur les raisons que je viens de dire, que sur ce qu'il croyoit voir dans cet Ouvrage le génie de *Lingelsheim*. Mais l'Auteur véritable de *Idolum Hallesæ* est *Vierre Denonius*, à qui *Melchior Adam* donne sans hésiter. Ce Livre fut imprimé en 1605. *Lingelsheim* entretenoit commerce de Lettres avec *Bongars*; & Mr. *Morhof*, pour être peu attentif, s'est trompé, quand il a dit qu'il avoit été Secrétaire de *Bongars*, & qu'il avoit publié les Lettres, qu'ils s'étoient écrites. M. de *Thoon* lui avoit confié le Manuscrit du son Histoire.

**LINGENDES**, (N. de) Poëte celebre, natif de Moulins, homme de vertu, est le premier qui ait fait des Stances Françaises. On voit dans ses vers une facilité & une douceur admirable.

**LINLITGO**, ou **LITQUO**, en Latin *Lindium*. Ancienne Ville de Danieus. Elle est ornée d'un beau Palais, & Capitale d'un des trois Baillages de la Lothiane, Province d'Ecosse, & située près du Golfe de Forth, à cinq lieues de la ville d'Edimbourg, du côté du Couchant. \* *Marty, Dict.*

**LINSTOCK**, anciennement *Olenacum*. Ancien Bourg des Brigantes. Il est dans le Comté de Cumberland en Angleterre, près de la Mer d'Irlande, & des ruines de la muraille, qui séparoit anciennement l'Angleterre de l'Ecosse. \* *Marty, Dict.*

**LINTERNE**, c'étoit autrefois une Ville de la Campanie. *Sépion* l'Africain y mourut, s'y étant retiré par une espèce d'exil volontaire. Elle fut ensuite Episcopale. Maintenant elle est ruinée, & on voit les ruines près de la *Torre d'Avicaria*, qui est une Tour bâtie sur le Golfe de Gajete entre la ville de Pouzzol & l'embouchure du Volturne, environ à trois lieues de l'une & de l'autre. On voit aussi près de cette Tour le *Lac de Patrin*, que les Anciens nommoient *Literna* ou *Linterna Palus*. \* *Marty, Dict.*

**LINTON**, petite Ville avec Marché dans la Contrée de Chiltford, dans le Sud-Est du Comté de Cambridge, à 39. Miles Anglois de Londres. \* *Morery Anglois.*

**LINTZ**, Petite Ville du Cercle Electoral du Rhin. Elle est dans l'Archevêché de Cologne, sur le côté droit du Rhin entre Bonne & Andernach, à trois ou quatre lieues de l'une & de l'autre. \* *Marty, Dict.*

**LINTZ** (Hubert) de Cologne, mourut en 1634. Il publia des Tables des Sinus accommodées à la Toisé. \* *König, Biblioth.*

**LINUS**, Historien Grec. Quelques Auteurs distinguent deux *Linus*; l'un de Chalchide, fils de *Plamathe* & de *Mercur*; & selon d'autres, d'*Apollon* & de *Terpisichore*; ou selon *Pausanias*, d'*Uranie* & d'*Amphimarus*; l'autre, *Theban*, fils d'*Ilmine*; mais comme on les fait tous deux inventeurs de la Lyre, & qu'on leur attribue la même chose, il est à croire que c'est le même. Les Poëtes feignent qu'il fut tué à *Thebes* par *Apollon*, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux instrumens de Musique. On fit fur ce sujet une chanson lugubre, qui fut appelée *Linus*, dont il est parlé dans *Homere*, dans *Pausanias*, dans *Athenée* & dans *Suidas*. *Diogene Laërce* dit que *Linus* avoit décrit en vers la Cosmogonie, ou la formation & le cours du Soleil & de la Lune, & la generation des animaux & des fruits, & qu'il commençoit son Poëme en ces termes: *Quand le tems produisit toutes choses à la fois*. Mais *Pausanias* dit que *Linus* n'avoit rien écrit; & *Origene* dans le premier Livre contre *Celle*, assure qu'il n'y avoit ni Loix ni Ecrits de *Linus*. *Neanmoins* *Sextus Empiricus* met *Linus* au rang de ceux qui avoient écrit avant *Homere*; & *Eusebe* & *Stobee* rapportent quelques-uns de ses vers. On ne peut pas nier que les Anciens n'aient cru qu'il avoit composé des vers comme *Orpheus*, premier *Virgile*, suivant la commune opinion, le compte pour le premier Poëte, *Eglogue 4.*

*Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus.*

*Nec Linus.*

*Diodore* de Sicile rapporte sur la fin de *Denys le Mythologue*, que *Linus* fut le premier inventeur des rythmes & des airs, & qu'il appliqua à la Dialecte des Grecs, les Lettres que *Cadmus* avoit apportées de Phénicie. *Diodore* ajoute encore que ce *Linus* avoit écrit les actions du premier *Denys* ou *Bacchus*, & d'autres Mythologies. *Jamblique* dans la Vie de *Pythagore*, cite deux vers que les *Pythagoriciens* attribuoient à *Linus*, mais qui seroient de leur Ecole. Il y a eu un autre *Linus* beaucoup plus récent, *Ocalchian*, dont il est parlé dans *Etienne* de *Byzance*, & dans *Eusebe*, comme d'un Historien. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Hist. Prof.*

**LINYAO**, Ville de la Chine. Elle est la sixième de la Province de *Xienfi*, & à quatre autres Villes plus juridiction. Elle est située au pied des Montagnes, à l'extrémité Occidentale de la grande muraille de la Chine. \* *Marty, Dict.*

**LIPA**, petite Ville de la Croatie. Elle est sur la Rivière de *Dobra*, près du *Windich Marck*, à deux lieues de *Meshing*, vers le Levant. \* *Marty, Dict.*

**LIPING**, ville de la Chine. Elle est la septième de la Province de *Quecheu*, & à trois autres villes plus juridiction. \* *Marty, Dict.*

**LIPPE** (le Comté de la) C'est un des Etats du Cercle de *Westphalie*



en Allemagne. Il est séparé en deux parties par le Comté de Rittberg. La Partie Méridionale, qui porte proprement le nom de Comté de la Lippe, & qui avoit autrefois celui de *Comté d'Obernwald*, du Bourg de ce nom sur les ruines d'une ville de la Lippe fut bâtie vers le douzième siècle, cette Partie Méridionale, dit-on, est tirée autour de la rivière de Lippe, entre le Comté de Rittberg, la Westphalie propre, & les Evêchés de Paderborn, & de Munster. C'est un petit Pays, qui n'a rien de considérable, que la Ville de Lippe. La Partie Septentrionale, qu'on nomme quelquefois le Comté de Lemgow, est entre les Comtes de Rittberg, de Ravensberg, de Schawenberg, & l'Evêché de Munster. Elle peut avoir environ dix lieues de long, & quatre de large. Ses lieux principaux sont Lemgow, Diemelne ou Delmolt & Oldenburg. La Maison de la Lippe est divisée en trois Branches principales, qui sont celles de *Delmolt*, de *Brakel*, & de *Buckenborch*, dont la première est l'Aînée. \* *Maty, Diction.*

LIPPE, en Latin *Lippia*, *Lupia*, *Luppia*, *Lupias*. Rivière dans la Westphalie en Allemagne. Elle a sa source au village de Lippisprink; nom qui signifie *source de la Lippe*, dans l'Evêché de Paderborn; elle baigne la Ville de ce nom, celles de Lippe, de Ham, & de Dorsten, & le décharge dans le Rhin immédiatement au dessus de Weßel. \* *Maty, Diction.*

LIPPENURIUS (Martin) Publia en 1670. un petit Traité sur les E-trennes. Et en 1661. il avoit donné un autre Ouvrage sur la Navigation des Vaisseaux de Salomon à Ophir. \* *König, Biblioth.*

LIPPI (Philippe) Peintre de Florence vivoit dans le quinzième siècle. Après avoir été élevé dans un Couvent de Carmes dès l'âge de huit ans, & avoir pris l'habit de frize, il arriva que *Mañaccio* Peintre célèbre, peignant une Chapelle dans le même Couvent, & Lippi l'ayant vu travailler plusieurs fois, celui-ci conçut une grande passion pour la Peinture. Il se mit à dessiner avec attaché, & la grande facilité qu'il y trouva, révéla le talent qu'il avoit pour cet Art, & l'empêcha de vaquer à l'étude des Lettres & aux Exercices de son Couvent. Les loüanges de *Mañaccio*, qui étoit surpris des progrès du Novice, fortifièrent tellement la tentation qu'il avoit de quitter son habit, que n'y pouvant plus résister, il sortit de son Monastère. Il s'en alla dans la Marche d'Ancone, où ayant trouvé quelques amis, avec lesquels il se mit sur un vaisseau pour une partie de divertissement, il fut pris des Corsaires, qui le menèrent en Barbarie. Il y souffrit extrêmement pendant dixhuit mois, jusqu'à ce que s'étant mis à dessiner un jour sur une muraille avec du charbon le portrait de son Patron, dont il avoit l'idée pleine, il s'arrêta de l'admiration par la ressemblance qui lui en fut faite. Cela amolli le cœur du Patron, qui après lui avoir fait faire quelques Portraits le mit en liberté. De là Lippi passa à Naples, où le Roi Alfonso l'employa; mais l'amour de la Patrie le fit retourner à Florence. Il y travailla pour le *Duc Come de Medici*, duquel il gagna l'affection & lui fit quantité d'Ouvrages. Comme l'amour des femmes le détournoit de son travail, & lui faisoit perdre tout de temps, ce Duc, qui étoit impatient de voir finir un Tableau, qu'il lui avoit ordonné, le fit enfermer dans une Chambre, pour le contraindre à travailler, & lui fit donner abondamment tout ce qui lui étoit nécessaire. Lippi au bout de deux jours coupa ses draps par bandes, descendit par sa fenêtre, & se mit en liberté. Un Citoyen de Florence lui fit faire ensuite un Tableau de Vierge pour un Monastère, où il avoit une très-belle fille pensionnaire. Ce Père & les Religieuses du Couvent voulaient bien lui permettre de se servir de cette Pensionnaire pour modèle. Comme il la peignoit, se trouvant feu avec elle, il la corrompit par ses discours, & l'Ouvrage étant fini, il enleva cette fille qui fut aussi Peintre. A quelque temps de là, faisant un Ouvrage dans une Eglise de Spolette, il devint amoureux d'une femme, & s'étant opiniâtre à la pourchasser, contre les avis qu'on lui donnoit, les parens de cette femme l'empoisonnèrent l'an 1488. en la cinquante-septième de son âge. Le Grand Duc lui fit faire un sépulchre de marbre, & *Angelus Politianus* fit son Epitaphe en vers Latins. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

LIPPI (Philippe) Peintre Florentin, fils de celui dont il est parlé en l'article précédent, & disciple de *Sandro Boticello*. Il avoit beaucoup de vivacité & de génie, & renouveau dans les ornemens de Chair-oblur qui lui faisoit, la manière Antique, telle qu'on la voit dans les Fries d'Architecture & ailleurs. Il peignit plusieurs choses à Rome, & entra dans une Chapelle pour le Cardinal *Caraffe* dans l'Eglise de la Minerve. Il fit aussi quelques Tableaux pour *Matthias Corvinus* Roi de Hongrie. Ce Lippi étoit de fort bonnes mœurs; & sa vie étoit un grand reproche à celle de son Père. Il mourut en 1509, âgé de 45 ans. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

LIPPO, anciennement *Esippa*. Petite Ville de Natolie. Elle est près de la Mer Noire, au Midi de Pendrachis, & sur la rivière de Lippo, qui est l'*Esippus* de *Strabon*. \* *Maty, Diction.*

LIPPO ( ) Peintre de Florence vivoit sur la fin du quatorzième siècle & au commencement du quinzième. Il se mit fort tard à la Peinture, mais il ne laissa pas par là bonnet de son esprit de devenir habile homme. Il a été le premier, qui a fait voir de l'Intelligence dans le Coloris. Il avoit un procès dans lequel il étoit fort opiniâtre, & ayant un jour maltraité de paroles fa partie, elle l'attendit le lendemain au coin d'une rue, & lui donna un coup d'épée à travers du corps, dont il mourut environ l'an 1415. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

LIPSKI ou LIPSKI (André) grand Chancelier de Pologne, est Auteur de deux Centuries d'Observations de Droit; & d'une Decade de Questions pour la Liberté des biens Ecclesiastiques. \* *König, Biblioth.*

LIPSE (Juste) Tout le monde tombe d'accord que Juste Lipse a été un des plus savans Hommes, & des plus judicieux Critiques de son temps. Il commença presque à écrire en commençant à vivre; car à l'âge de 9. ans il fit quelques Poèmes; & à celui de douze, il composa les Oraisons. A peine avoit-il atteint l'âge de 16. années, qu'il donna au public ses diverses Leçons, & ces coup d'épée furent suivis d'un grand nombre d'autres Ouvrages qui lui ont acquis une réputation extraordinaire. Il avoit une parfaite connoissance de l'Antiquité Romaine, & l'avoit enseignée à Leyde, & à Louvain avec beaucoup d'applaudissement. A Leyde le Prince d'Orange Maurice fut un de ses Eco-

liers; & à Louvain, l'Archiduc Albert & l'Infante Habelle sa femme curent la curiosité de l'aller entendre, & menèrent la Cour au Collège. Sa réputation ne fut pas renfermée dans son pais; il mérita le titre de Rechercher du Roi Henri IV. du Pape Paul V. & de la Seigneurie de Venise. Plusieurs Princes voulurent l'attirer pour en faire l'ornement de leurs Etats. Lipse étoit lui-même un Prince parmi les Savans de son siècle; & Scaliger, Casaubon & lui étoient les Triumvirs, comme on les nommoit, de la République des Lettres. Mais quelque grand qu'ait été son savoir, il faut avouer que son style a été censuré avec raison, par tous ceux qui ont le goût bon. & a paru les Ouvrages des pensés des autres, & des découvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences, sans faire connoître les Auteurs d'où il les avoit prises. 1. Muret prétend que la plupart des Remarques que Lipse a faites sur Tacite, ont été tirées de ses Critiques. 2. Le Président P. Faber dit que le Livre des Saturnales n'est composé que de Observations que l'on trouve dans deux Chapitres de son Livre intitulé, *Semestria*. 3. Le Chevalier de Montaigne assure que Lipse a copié plusieurs endroits des Oeuvres d'Omphilrus Panvinus. 4. Il a pris, si l'on en croit Saurmaï, tout son Traité, de *Militia Romana*, des Paralleles Militaires de François Patrice; & Lipse avoit encore mieux réüssi dans ce Traité de la Milice Romaine, s'il avoit bien fu le Grec. La troisième Centurie des Lettres de Lipse est le plus mauvais de ses Ouvrages; & les meilleurs font, ses Commentaires sur Tacite; ses Eclésiastes; ses Saturnales; ses Oraisons de la Concorde, & sur la mort du Duc de Saxe. Plusieurs ont cru que le Livre de la Constance devoit être préféré à tous les autres. « Le style de ses diverses Leçons, est, selon quelques-uns, le plus pur & le plus élégant. Quant à son Traité de la Politique, quoiqu'il n'ait fait qu'y couvrir divers Textes de quantité de bons Auteurs, avec des filets de son cru, & avec bien plus de travail que d'industrie, il ne laisse pas de le recommander dans ses Epîtres; & c'est sans doute par la même passion qu'on les meres qui cherchent les plus saines, & souvent les plus imparfaits de leurs entans; mais les personnes habiles n'ont pas été de son avis, & n'ont pas estimé cette composition. On prend que Lipseavoit par cœur tout l'Histoire de Tacite. Nous ne nous arrêtons point à rapporter ici sa tendresse pour les chiens, la grande passion pour les fleurs, & son aversion pour la Musique. On voit dans les additions de Teiffier, aux Hommes Savans de M. de Thou, une Liste exacte des Ouvrages imprimés de Juste Lipse, aussi-bien que de ceux qui n'ont pas été publiés. \* *Niclus Erythragus, Pinac. Aub. Mir. Elog. Gronovius, Annal. Holland. l. 5. Baudius, Epist. Cent. 2. Epist. 27. Thomius, Vindex Veritatis. Joseph Scaliger, Epist. l. 2. Epist. 120. Salmat, Epist. l. 1. Ep. 93. Scaliger. La Mothe-le Vayer, 2.2. Homel. Academ. Balfac, Societe Chrest. Imper. Musæ. Hist. De Thou, Hist. Ant. Teiffier, Addit. aux Hommes Savans.*

LIPUDA, ou, selon quelques Cartes, *Lacusetto*. En Latin *Lipuda*, *Arcata*. Petite Rivière de la Calabre Citérieure. Elle baigne la Ville d'Umbriaco, & se décharge dans la Mer Ionienne, entre la Ville de Strongoli & le Golfe de Tarente. \* *Maty, Diction.*

LIRE, Bourg avec Abbaye. Il est dans la Normandie sur la Rille à neuf lieues d'Evreux, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

LIRIO, en Latin *Liria*, anciennement *Theniçyra*. C'est une ancienne Ville de la Cappadoce. Elle étoit autrefois considérable, & avoit un Evêché suffragant d'Amasie. Elle est maintenant peu de chose. On la trouve dans l'Amasie en Natolie; à l'embouchure du Lirio, qu'on nomme plus ordinairement le *Casalmach*. \* *Maty, Diction.*

LISCÀ BLANCA, en Latin *Insula Alba*, c'est une petite Ile déserte de la Mer de Toscane. Elle est parmi celles de Lipari, à deux lieues de celle qui porte particulièrement ce nom. On la prend pour l'ancienne *Evomyms*. \* *Maty, Diction.*

LISMANIN (François) natif de Corfou, Docteur en Théologie, & Cordelier, entra dans l'Eglise Protestante; mais il ne s'arrêta pas, où il devoit; car il poussa jusques à l'Arianisme. Cela se fit par degrés. Il étoit Confesseur de Bonne Sforce Reine de Pologne, & son Predicateur en Langue Italienne; lorsque *Jean Tricellius*, homme docte & de qualité, répandoit clandestinement à Cracovie les semences de la Réformation. Lismanin fort ébranlé par la lecture des Sermons de *Bernard Ochsin*, dont la Reine lui avoit fait présent, se confirma dans ses soupçons contre l'Eglise Romaine, en conférant avec Jean Tricellius, qui, outre cela, lui prêtoit les Livres des Réformateurs. Il devint bientôt suspect d'hérésie; mais il joua de tant d'adresse, que l'Evêque de Cracovie ne put jamais le convaincre d'avoir les Livres de *Lutber* & de *Calvin*. Il évita les pièges que ce Prélat lui tendit à Rome. Lismanin y étoit allé l'an 1550. pour féliciter de la part de la Reine Bonne le nouveau Pape, *Pièr III*. L'Evêque écrit à Rome, que c'étoit un Hérétique caché, & qu'il falloit le mettre en prison, & l'empêcher de revoir jamais la Pologne. C'est avis arriva un peu trop tard. Lismanin s'en retourna déjà auprès de la Reine sa Maîtreffe. Dès qu'il fut arrivé à Varsovie, où elle faisoit sa résidence, il reçut des Lettres du Roi de Pologne *Siffmond Auguste*, fils de cette Reine, qui le chargeoit de travailler à la faire revenir de sa colère; car elle étoit fort irritée de ce que le Prince s'étoit marié avec *Barbe Radzivil*. Il fit trois voyages pour mettre la paix entre les deux Reines. Le Roi en fut si content qu'il lui fit promettre le premier Evêché qui vaqueroit. Sur ces entretiens, *Lelius Socin*, qui arriva en Pologne l'an 1551. concilla à Lismanin de jeter le froc, & de se en aller dans les Pays Réformés, & plut en Suisse qu'ailleurs. Lismanin auroit suivi ce conseil, s'il n'eût vu dans l'esprit du Roi une forte disposition à la Réforme. Il Pentra-tin dans ce goût, & reçut même de lui une commission de voyager, pour acquérir les lumières qui leur étoient nécessaires, afin de dresser un meilleur gouvernement Ecclesiastique. Il vit l'Italie, la Suisse, Genève, Paris; & s'acquitta fidèlement de sa commission. Mais étant retourné à Genève il s'y maria par les conseils de Calvin & de Socin, & malgré les remontrances très-judicieuses de *Budisnius* son Secrétaire. Le Roi de Pologne en fut si fâché, qu'il abandonna son projet de Réformation; quoit Lismanin lui eût fait tenir les Lettres de plusieurs Ministres touchant cette affaire. Le premier Synode, qui fut tenu en



Pologne par les Reformez, écrivit à Lismanin, qui étoit alors en Suisse, une Lettre fort obligante, pour le prier de revenir. Il partit de Suisse l'an 1576. & s'en alla en Pologne, où il se tint caché quelque tems; car il n'ignoroit pas, qu'il y avoit contre lui une sentence de proscrire. Plusieurs grands Seigneurs intercederent finement pour lui, & il lui fut permis de se montrer. Il n'adhéra point d'abord à ceux Nouveaux, dont l'un, nommé François Stancaro, soutenoit que *Jesus-Christ* n'étoit point Médiateur selon sa nature divine; & l'autre, qui s'appeloit Paul Gonsius, enseignoit la préminence de Dieu le Pere. Mais lors qu'il eut en quelques conférences avec *Blandrata*, l'an 1578, il commença de douner du Mystre de la Trinité, & se rendit si suspect d'arianisme, qu'il fut déferé au Consiatoire de Cracovie. Il se justifia mal, & comme *Blandrata* eut des Faveurs, & que d'autres disputes avoient déjà divisé les esprits, on ne vit que confusion dans tous les Synodes. Lismanin chercha un milieu pour accorder les Parties; il vouloit que l'on s'en tint à l'autorité de quatre Pères de l'Eglise, savoir *S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, & S. Chrysostome*. Pour cet effet il fit un centon de divers passages de ces quatre Pères, qui auroit servi d'azyle à plusieurs fortes d'Interpretations. Ce projet fut rejeté. Alors Lismanin se retira à *Konigsberg* dans la Prusse, où il mourut misérablement environ l'an 1563, car étant tombé en Phrénésie, & il se jeta dans un puits où il se noya. On dit que sa femme suspectée d'infidélité le jeta dans ce délestage. Il n'écrivit presque rien. Voici ce que l'on trouve sur ce sujet dans le Recueil des Ecrivains Antiritinaires. *Litteræ ad generosum Dominum Stanislaus Potanum Karwinensem, data Pinczovia, die 10. Septembris an. 1561. M. S. in quibus festinatum Stancaro oppugnat, ac multis testimonis Patrum, probat Patrem esse causam ac originem Hæsi, cujus majorem: porro se ipsam ab Ariano fidei obiecto purgat: Stancaro autem Sabellianismum impunit. Ad hoc tempore infra eam Epistola arrepta, capiti Gregorius Pauli, in Ecclesia Cracovio, fortius rogare eminentium Dei Patri, prout refert Bledzinus, qui dicitur Episcopus Operi sui Historiæ pag. 20. inferius. Brevis explicatio Doctrinæ de Sacramenti Trinitate quam Stancaro & alii quibusdam opposuit, premissis ad Regem Sigismundum Augustum Epistola Apologetica, Kal. Jun. 1563. Cracoviae scripta. Subscriptum est eum ipso. Felix Cruciger Superintendent Ecclesiarum in invariis Polonia aliique circiter triginta Sacerdos & Ministri: inter quos erat Gregorius Pauli Scholæ in Diocesi Cracovio. Apologia hæc excussa est typis, anno 1565. Le Centon dont nous avons parlé a aussi été imprimé; & quo que *Lubiozcius* ne l'eût point vu, \* Bayle, *Diction. Crit.**

LISNIA, bonne Forteresse dans la Bosnie, que les Impériaux surprirent le 18. de Juillet de 1690, après l'avoir attaquée deux fois inutilement les deux années précédentes. \* *Morri Anglois.*

LISOLA (Francois de) s'est rendu illustre par ses Ambassades en plusieurs Cours de l'Europe. Il étoit de Bezangon, & il entra au service de l'Empereur vers l'an 1639. Depuis ce tems-là jusques à sa mort, il fut attaché aux intérêts de la Cour Impériale avec un zèle très-ardent, & il employa au bien & à l'avantage de la Maison d'Autriche tous les talens de sa plume & toute la vigilance d'un habile Négociateur. Il n'eut pas plus de trente ans, lors qu'il exerçoit en Angleterre la Charge de Résident de l'Empereur *Ferdinand III.* Il s'en acquitta si bien, qu'on lui continua cet emploi plus de quatre ans. Il étoit Envoyé extraordinaire à la Cour d'Espagne, au tems de la mort de *Philippe IV.* en 1665. Le Comte de *Chavagnac* remaqua dans ses Mémoires, que *Lisola* avoit arrêté la conclusion du Mariage de l'Infante avec l'Empereur, & avoit fait résoudre le Roi avant sa mort, d'entretenir par un des Armes une Armée dans les Pays héréditaires, pour secourir la Flandre, le Milanais, & l'Empereur. Le Comte de *Marfin* en devoit être le Général, & le Comte de *Chavagnac* devoit la commander sous *Marfin*. *Lisola* eut ordre de passer en Angleterre, & s'embarqua à *Barcelonne* sur une flûte afin de passer à *Final*, il traversa le Piémont & se rendit en *Franche-Comté*. Le Livre qu'il intitula *Bouclier d'Etat & de Justice* a été estimé très-bon; & quo que les affaires aient bien changé depuis, il est encore recherché des Politiques. C'est un in 12. imprimé en 1667. Il y relate solidement ce que la France avoit publié touchant les Droits de la Reine sur divers Etats de la Monarchie d'Espagne l'an 1667. Tout l'Ouvrage est composé de ces six Articles. 1. Des fins que la France se propose dans la guerre qu'elle commença alors & dans les Lieux. 2. Que l'entrée du Roi de France dans les Etats du Roi Catholique dans les Pays-bas, est une violente viure. 3. Que cette viure est injuste, quand même le Droit de la Reine de France seroit bien fondé. 4. Que la renonciation de la Reine de France est injuste, irrécusable, nécessaire, utile au bien public, & ne contient en elle aucune cause de nullité ou lésion, & que la Reine de France a été injustement déstée. 5. Que la succession de la Souveraineté du Duché de *Brabant*, & autres Provinces spécifiées en ces Lieux, ne doit pas être réglée par les contes particuliers. 6. Discours de l'intérêt des Princes Chrétiens dans cette guerre, & de l'obligation précise des Etats de l'Empire, à la garantie du Cercle de *Bourgogne*. On ne doute presque pas que *Lisola* ne fût l'Auteur de plusieurs petits Ouvrages contre la France, qui lui sont attribués; mais, peut-être, lui en donna-on plusieurs, qu'il n'avoit pas faits. Artifice de Libraire, pour donner cours à une méchante Pièce. Il se rendit odieux à la France par cette manière d'écrire; & il y eut des François, qui le maltraitèrent beaucoup dans quelques Livrets. Ils le plaindront de son humeur emporté & satyrique, qui n'épargnoit pas même la personne du Roi Très-Chrétien. Il se justifia à-déclius fort fierement, dans un autre petit Livre, qui a pour titre, le *Dénoüement des Intrigues du tems*. Il n'y a personne qui ait écrit contre lui d'une manière plus ingénieuse & plus piquante que *Mr. Verjus*, connu depuis sous le nom de Comte de *Crezy*, & qui a été l'un des Plénipotentiaires de France, aux Négociations de *Ryswick*, l'an 1697. Par une allusion assez grossière à ce nom de *Verjus*, *Lisola* avoit publié un Libelle sous le titre de la *Sauce au Verjus*, pièce tout-à-fait fanglante contre celui dont le nom est déliné. *Mr. de Lisola* fut honoré de la qualité de Baron. Il mourut avant l'ouverture des Conférences de *Nimègue*. Il y avoit été, sans doute, Plénipotentiaire pour l'Empereur, & peut-être, auroit-il mieux réussi, que ne

furent ceux qui furent nommez à reculer le Traité de Paix, car l'on a remarqué qu'il étoit plus propre à faire continuer une guerre qu'à la terminer; & qu'il avoit tellement jetter l'allarme dans les Esprits, qu'il animoit à se liquer ceux mêmes, qui avoient plus de passion à demeurer neutres. On prétend, mais sans avoir de bonnes preuves, qu'il ne faisoit point de scrupule de semer dans plusieurs Cours, comme des Lettres interceptrices, Je ne sai combien de plans & de projets d'alliances, & d'instructions d'Ambassadeurs, qui faisoient voir que la France vouloit dévorer toute l'Europe; & toutes Pièces qu'il forgeoit lui-même dans son Cabinet, à ce qu'on dit. Il faudroit de bonnes preuves avant que d'ajouter foi à ces bruits; & d'ailleurs ces fraudes font bien bonnes pour le peuple, & ad *populum phalaras*; mais les Princes pénétrants & pacifiques ne s'y laisseront pas tromper. Il eut le malheur de se rendre délaigré au Roi de Pologne. Le sujet en est trop curieux pour ne pas le rapporter ici, en nous servant des propres termes de *Wicquefort*, qui nous l'apprend. « François, dit-il, Baron de *Lisola*, Ambassadeur de la part de l'Empereur à *Varsovie*, qui avoit de l'esprit, s'étoit rendu fort agréable au Roi & à la Reine de Pologne, & tiroient d'affez importants services; jusques à ce que voyant en l'an 1661, que la Reine entreprenoit de faire élire un Successeur du vivant du Roi, & qu'elle travailloit à faire réélire l'Élection en faveur d'un Prince François, il s'opposa ouvertement aux intrigues qui se faisoient pour cela parmi les Sénateurs. La Reine, qui ne le pouvoit pas ignorer, & qui étoit, pour le moins, assez capable de régner que le Roi, fit redouner que l'Évêque de *Warmie*, & le Palatin de *Poméranie* iroient dire à *Lisola*, que les cahalés qu'il faisoit dans le Royaume, empêchoient leurs Majestés de le plus admettre à l'auidance. *Lisola*, pour s'assurer de leur intention, & pour s'avoir si il en ceia il y avoit quelque chose au delà du Personnel, & si les dévotés s'étendoient jusques à la négociation, qu'il avoit à faire de la part de l'Empereur son Maître, demanda à voir le Roi, qui lui fit dire, qu'il avoit quelque proposition à faire il le pouvoit faire par écrit. *Lisola* refusa de le faire, & en donna avis à la Cour de *Vienne*, d'où on lui fit réponse, que l'Empereur étoit d'autant plus étonné du procédé du Roi de Pologne, que devans que d'en user d'une manière si opposée à la bonne intelligence, qui devoit être entre des Princes voisins, & si proches parents. Et au Roi de Droits des Gens même, il en devoit avoir fait les plaintes. Le Roi de Pologne écrivit depuis sur ce sujet à l'Empereur, & son Président *Jesephin Landscronski*, seconda de ses offices les raisons du Roi son Maître. Mais l'Empereur approuva la conduite de son Ambassadeur. Toutefois considérant, qu'il ne lui pourroit plus rendre service dans une Cour, à laquelle il s'étoit rendu désagréable, il le revocqua à son instance même, & sous un autre prétexte. *Lisola* en partit sans prendre congé du Roi & de la Reine; & l'Empereur l'a toujours employé depuis dans les négociations de la dernière importance: à quoi il s'est appliqué avec beaucoup de suffisance; & quo que souvent avec peu de succès. On a cru que *Lisola* fut le premier Auteur, & le principal Directeur du dessein qu'on exécuta dans *Cologne*, par la personne du Prince de *Guillaume de Furstenberg*, qu'on arrêta prisonnier durant les Conférences de la Paix, le 14. de *Fevrier* 1674. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

LISONZO, ou ISONZO. Rivière de la Carniole. Elle traverse le Comté de *Gorice*, où elle baigne la ville de ce nom, & celle de *Gravida*, traverse une petite partie du *Frioul*, & va se décharger à l'entrée du *Golfe de Trieste*, vis-à-vis de *Capo d'Istria*. \* *Maty, Diction.*

LISPOR. Petite Ville du Royaume de *Decan*, dans la Presqu'île de l'Inde deça le *Gange*. Elle est dans la Province de *Balgazate*, près de la Rivière de *Guaenga*, entre *Dolabat* & *Beder*. *Lispor* est un lieu fortifié. Il y a des foires, où il se fait un grand commerce de *Diamans*, & d'autres Pierres Précieuses. Quelques Géographes la prennent pour l'*Hippocrata* de *Ptolémée*, que d'autres mettent à *Onor*. \* *Maty, Diction.*

LISSA, île du *Golfe de Venise*. Elle est au Couchant de celle de *Carzola*, & au Midi Occidental de celle de *Lefina*. *Lissa* peut avoir six lieues de circuit. Elle appartient aux Vénitiens. \* *Maty, Diction.*

LISSO (Guillaume de) florissant en 1340. Il étoit un prophète presque toute sa vie à étudier les Oracles des anciens Prophètes. Il a écrit sur *Jérémie* & prophète sur tous les petits Prophètes. \* *Kniig, Biblioth.*

LISTE ou LIFFY, en Latin *Liffius*, *Libanus*; petite Rivière de la Lagéne en *Irlande*. Voyez *LEFFY* ci-dessus.

LISTO & GNIOSA, autrefois *Myra Insula*. Ce sont deux petites Îles de la Mer Méditerranéenne. Elles doivent être vers la Côte Méridionale de l'Île de *Candie*. \* *Maty, Diction.*

LISTRÉ. C'étoit anciennement une Ville de la *Galatie*, dans l'Asie Mineure. Elle étoit dans l'*Haïrie*, à quatorze lieues d'*Iconie* vers le Couchant. *S. Paul* ayant guéri miraculeusement un Impotent de *Listrè*, les *Listriens* voulurent lui offrir des sacrifices, comme à une Divinité. Mais peu de tems après, étant irrité par des Juifs séditeux, ils le lapidèrent & le traînerent hors de leur Ville, comme s'il eût été mort; mais il n'en mourut pourtant pas. L'Évangile s'établit à *Listrè*, qui fut Episcopat suffragant d'*Iconie*. Elle est maintenant entièrement ruinée. \* *Maty, Diction.*

LISZINSKI (Casmir) Gentilhomme Polonois, fut accusé d'athéisme à la Diète de *Grzdno* l'an 1688. par les Evêques de *Vilna* & de *Pologne*, particulièrement par ce dernier, qui alloit au Cardinal, & qui croyoit pouvoir le mériter par cet Acte de cruauté. On trouva chez lui des Ecrits, où l'on avoit écrit entr'autres Propositions, que Dieu n'étoit pas le Créateur de l'Homme; mais que l'Homme étoit le Créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du Néant. On ne peut point de preuves, qu'il adoptât ce *Blasphème*; quo qu'on l'eût trouvé parmi ses papiers écrit de la main. Cependant on l'arrêta, & on viola en sa personne un des Privilèges de la Noblesse de *Pologne*, qui ne peut être saisi au corps, qu'après une entière conviction. La cruauté, toujours ingénieuse dans les Ecclesiastiques, fournit ce beau prétexte aux Evêques

ques des Accufateurs que fi, dans les crimes de l'écrite-Majefté humaine, on pouvoit arrêter un Gentilhomme, avant qu'on eût un fuffifant nombre de preuves, à plus forte raifon le pouvoit-on faire en cas d'Athéisme, qui eft un crime de l'écrite-Majefté divine au premier chef. Cela arriva au mois d'Octobre l'an 1688. Mais d'autres affaires, qui furvirent furent caufes qu'on prorogea le procès jufqu'au 15. de Février 1689. Les Juges Eccléfiaftiques expédièrent fort brièvement la revifion de cette affaire, & ayant déclaré *Lififanki* convaincu d'Athéisme, ils le renvoyèrent au jugement de la Diète. Son accufation rouloit principalement fur ce qu'on avoit trouvé chez lui un Manufcrit, d'environ 15. feuilles, où il avoit ramaffé tous les arguments des Athées anciens & modernes, ce qu'il ne paroiffoit pas qu'il eût fait pour difputer contre eux, mais comme étant perfuadé de leur mauvais docteur. On lui objeétoit outre cela, qu'il avoit écrit à la marge de la plupart des Arguments qui fe trouvent dans un Traité d'*Altedius* contre les Athées, c'eft-à-dire, apparemment dans fa *Theologia Naturalis*, imprimée à Hanau l'an 4. en 1623. qu'il avoit, difje, écrit à la marge de ce Livre, que cet Auteurs étoit fort crédule & peu judicieux. On l'accufoit encore de n'avoir pas eu de refpect pour le S. Sacrement du Mariage, & qu'il avoit marié fa Fillee avec un de fes proches Parens, ce qui lui avoit attiré une excommunication de la part du Clergé; & fur jettés fes Accufateurs concluoient à ce qu'il fût brûlé tout vif & fes cendres jetées dans une manière fort fouillée & fort humiliée. Il n'avoit fon Berry, mais il dit en même temps, qu'il ne contenoit point fes fentimens. Qu'il n'avoit ramaffé les fentimens des Athées que pour les rejeter dans la féconde partie de l'Ouvrage, qu'on lui objeétoit, & qu'il avoit réfolu d'y inférer de nouvelles preuves de l'Existence de Dieu. Là-deflus un de fes Accufateurs l'interrompit, & lui demanda fur quels fondemens il établiroit principalement cette Existence. *Lififanki* raporta un argument, qui fe trouve dans *Altedius*, quoiqu'il ne le citât point: ce qui fait voir, qu'il ne rejettoit pas toutes les preuves de cet Auteurs, qui d'ailleurs, n'étant point de fa Communauté, ne pouvoit felon les Loix de l'Eglife Romaine être allégué contre lui; fur tout ne s'agiffant point du fonds de la doctrine, mais feulement de la folidité des raifonnemens. Ce fut auffi ce que l'Accufé répondit en pleine audience le 25. de Février 1689. *Je fentens*, dit-il, que les Arguments d'*Altedius* font tels, qu'ils méritent d'être confutés. Il eût certain que toutes les défenses, qu'*Altedius* alloient à fa décharge. Il pleura devant les Juges, il s'offrit d'entrer dans un Monafère; il protesta, qu'il n'avoit jamais douté de l'Existence de Dieu; il prouva fon Chriftianifme par fa vie paffée, par fon affiduité à la Mefle & aux Sacrements. Il fit même voir, qu'il avoit communiqué peu de jours avant qu'il fût arrêté. Mais tout cela fut inutile devant des Juges ignorans & prévenus. Il fut condamné à mort & on le traita avec toute forte d'ingratitude avant l'exécution. On le conduifit dans une Eglife, où on lui fit faire amende honorable. On l'exposa en fpectacle fur un échafaut, où après qu'on lui eut lu fa fentence, il fit fon abjuration les armes aux yeux, & reçut l'abfolution des mains de l'Evêque de Livonie, qui lui donna quelques coups de houffine fur les épaules, pour lever l'excommunication, qu'on prétendoit qu'il avoit encourue. Cette Cérémonie étant finie, le Grand Maréchal de Lithuanie prononça fentence de mort contre lui. Son Arrêt portoit, que fes Ecrits feroient brûlés entre les mains dans la Place publique, qu'enfuite il feroit conduit hors de la ville, pour y être brûlé tout vif, que fes biens feroient confifqués & fa maifon renverfée. L'Evêque de Pofnanie contredifit d'avoir conduit cette affaire où il la vouloit mener, s'employa auprès du Roi, pour obtenir, qu'il eût la tête tranchée avant que d'être brûlé, ce qui lui fut accordé. La fentence fut exécutée le 30. de Mars. Le corps du prétendu Athée fut brûlé après l'exécution, & des cendres furent mêlées dans un canon, qu'on tira en l'air, du côté de la Tartarie. \* *La Croze*, *Entretiens fur divers fujets d'Hiftoire*, &c.

LIT (Godefrid) étoit du Village de Venraid en Guelde. Il vivoit en 1634. Il a compofé quarante Sermons fur l'Hiftoire de la Paifion, fous le titre de *Sacrifices du Jéfus*. \* *König*, *Biblioth.*

LITTE en Latin *Lete*, *Leta*, petite Ville, autrefois Epifcopale. Elle eft dans la Macédoine, vers le Golfe de Salonique, à fept lieues de la ville du même nom, du côté du Couchant. \* *Maty*, *Diétion.*

LITANIES: A préfent les Litanies fe célèbrent différemment. Dans l'Eglife de Milan, il y a abftinence & jeûne; en France abftinence fans jeûne; & à Rome il n'y a ni abftinence ni jeûne. Le nom de *Litanies* à autrefois été donné aux Prières que l'on recitoit dans les Procelfions dans lefquelles on s'adreffe à Dieu pour lui demander nos besoins & aux Saints pour les prier d'interceder pour nous: c'eft ce que l'on nomme à préfent plus communément les ROGATIONS. Voyez ROGATIONS. \* *Le P. Thomaffin*, *Traitéz Hijf. &c. Dogm. des Feives de l'Eglife*.

LITAR (le Cap) en Latin, *Cenaum*, ou *Cesum Promontorium*. Ce Cap eft la pointe la plus Occidentale de l'île de Negrepoint, & qui regarde la Thèffalie. Il y a fur ce Cap une petite Ville, qui porte fon nom. \* *Maty*, *Diétion.*

LITHOCOME (Ludolphe) a écrit des Etymologies Latines: comme auffi une Grammaire & une Syntaxe, que *G. J. Voffius* revit & publia en 1628. \* *König*, *Biblioth.*

LITHOSTROTOS: nom du lieu où Pilate Gouverneur de Judée, tenoit fon Tribunal quand il condamna JESUS-CHRIST, appelé en Hébreu *Gabbatha*: l'un & l'autre fignifient un lieu vuide de pierres. \* *Joan*. 19. v. 13.

LITIERE, *Leitica*, *Brancard*, l'ufage & l'invention de cette forte de chariot eft venu de Bithynie & de Cappadoce & l'on s'en fervoit à porter les corps des vivans & des morts, comme le dit *Cicéron*; *Nam, ut nos fuit Bithynia, leitica ferabatur*. Il y avoit deux fortes de litieres; les unes couvertes pour fe garantir des injures de l'air; & les autres découvertes, pour jouir du beau temps. Plin appelle les premières, une *Chambry de Voyageur*. *Cabiculum Viatorum*, parlant de Neron. Suetone rapporte qu'Augufte étant à la campagne, faifoit fouvent arrêter fa litiere pour y dormir: il y avoit des panneaux ou rideaux aux côtés, qui le tiroient lorfqu'on vouloit. Les litieres étoient

portées par fix ou huit hommes, qu'on appelloit *Leiticarii*; & la litiere, *leitica*, *hexaphora*, ou *éclaphora*, du mot, *leitica*, un lit; parce qu'on y mettoit un petit lit & un oreiller. \* *Cicéron*, *Orat. 5. in Verr. Tite-Live*, l. 24. c. 42. *Cornelius Nepos*, de *Hannibal. c. 4*. *Valere Maxim.* l. 2. c. 8. & 10. & l. 4. c. 1. *Polyen*. *Plutarch*. *Q. Curt. de Alexand. l. 7*.

LITTA (Alfonfé) Cardinal, fils du Marquis *Pompeé*, Noble Milanois & de *Luca Cufana*, naquit le 19. Septembre 1608. Après avoir été Commiffaire Général des Armées Eccléfiaftiques, il fut nommé Archevêque de Milan. Le Pape Alexandre VII. le nomma Cardinal, le 14. Janvier 1664. mais il ne le déclara que le 15. Février 1666. & lui donna le titre de fainte Croix de Jérufalem. Il mourut à Rome le 8. Août 1679. âgé de 71. ans & y fut inhumé en l'Eglife de faints Charles Boromee.

LITTLEBOROUGH, LITTEBURG. C'est un Bourg d'Angleterre fitué fur la Rivière de Trent, dans le Comté de Nottingham, aux Confins de celui de Lincoln, environ à quatre lieues de la Ville de ce nom vers le Couchant. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Agilcomno*, ou *Stegolom*, petite Ville des Coritains. \* *Maty*, *Diétion.*

LITTLE-PORT, c'est-à-dire, *Port-Port*, c'est une petite Ville avec Marché dans la Contrée d'Ely, dans la partie Septentrionale du Comté de Cambridge. \* *Morri*, *Anglois.*

LITTLETON (Charles) de Frankley, dans le Comté de Worcester; Chevalier & Baronet. Cette Famille tire fon origine de *Thomas Littleton* de Littleton de Frankley, dans la 19. année du règne de *Henri III.* dont l'arrière-petit-fils *Thomas Littleton* de Frankley fut Ecuier d'*Henri IV.* & d'*Henri V.* Celui-ci époufa *Maud* fille & héritière de *Richard Quatremain* du Comté d'Oxford, Ecuier. Il n'en eut qu'une fille nommée *Eliababeth*. Et voulant tranfmettre fon nom à la Poftérité, il la donna en mariage à *Thomas Welfate*, d'une ancienne Famille, à condition que leur Fils aîné porteroit le nom de Littleton. Ce mariage naquit *Thomas Littleton* celt Chevalier de Bath & l'un des Juges des Communs Plaidoyers, fous le règne d'*Edouard IV.* Il compofa un Livre fous le titre de *Littleton's Tenures*, par lequel il fut auffi utile au Droit Coutumier d'Angleterre, au jugement de *Cambden*, que *Justinian* l'avoit été au Droit Civil. C'est de ce *Thomas*, que par une fuccelfion non interrompue, defcend Charles Littleton Chevalier Baronnet, dont la réfidence eft maintenant à Hagley dans le Comté de Worcester; & l'ancienne demeure de Frankley ayant été brûlée dans les dernières guerres civiles. Ce Chevalier porte d'Argent, à un Chevron, avec trois poiffons à écaïlle de fable, avec une tête de More pour Cimier. L'Eu eft porté par une Sirène qui a à l'autre main un Trident. Le Mot eft, *un Dieu, un Roi*.

LITTLETON (Edouard) fils aîné d'*Edouard Littleton* de Munflon, dans le Comté de Shrop, fut élevé dans le Collège de l'Eglife de *Christ* à Oxford, où il fut Maître aux Arts, & fut enfuite un des Juges du Nord-Wales, Recorder, ou Juge Affeure de Londres, & Solliciteur du Roi *Charles I.* de là il monta à la Charge de Chef Jufticier des Communs Plaidoyers, & de Confeiller Privé. Enfin, il fut fait Garde du Grand Seau, & Baron de Munflon. Il fut Membre du Parlement en 1628. Ce fut lui qui eut la direction de l'accufation de Haute-Préfontion intentée contre le Duc de *Buckingham*, après la mort du Roi *Jacques*, dans laquelle il fe gouverna avec un aplaudiffement général, tenant un milieu pour ne point s'attirer la jalousie du Peuple, & ne rien faire contre l'honneur de la Cour. Il fuivit le Roi *Charles I.* à York, au commencement des Troubles, & l'accompagna à Oxford où il mourut, le 21. d'Août 1647. \* *Morri*, *Anglois.*

LITTLETON (Thomas) fils de *Thomas Welfate* du Comté de Worcester, & d'*Eliababeth Littleton*, qui étoit fille & héritière de *Thomas Littleton* Ecuier, porta à fon Epoux de grands biens, & convint avec lui avant fon mariage, que leurs Enfants prendroient le nom de fa Famille. Il étudia en Droit, & eut des Charges à la Cour du Roi *Henri VI.* La fixième année du règne d'*Edouard IV.* il fut fait Juge des Communs Plaidoyers, & le 15. du même règne il fut fait Chevalier de Bath. Nous avons parlé de fon excellent Ouvrage dans l'Article de *Charles Littleton*. Le Savant *Edouard Cook* l'a commenté. \* *Morri*, *Anglois.*

LIVADIA (le Lac de) anciennement *Cofais Lacus*. Ce Lac, qui prend aujourd'hui fon nom de la Ville de Livadie, en eft éloigné de deux ou trois lieues vers le Levant. Il eft à une lieue du Lac de Sivo, ou de Thèbes, qu'il a au Levant, & avec lequel on ne doit pas le confondre. Il fe forme par la rivière de *Cephifio* & par plusieurs moins-dres, & il n'a point de décharge fenfible, auffi s'enfe-t-il quelquefois fort confidérablement. \* *Maty*, *Diétion.*

LIVADIE, nommée autrefois *Achaïa*, fous lequel nom ce qu'on dit *Morri* & rien eût à peu près la même choie. C'est une Province de la Grèce. Elle eft bornée au Nord par l'Epire, par la Thèffalie & par le Golfe de Negrepoint. L'Archevêque la baigne au Levant, & les Golfs de Lepante & d'Egine, avec l'Ifthme de Corinthe la féparent de la Morée du côté du Midi. On divife ce Pays en quatre Contrées, qui fe fuivent en cet ordre du Couchant au Levant. 1. Le Despotat, ou la Petite Grèce. 2. La Livadie propre. 3. La Stramulipe. 4. Le Duché d'Athènes. Ses principales Villes font Lepante, Livadie, qui donne le nom au Pays, Thèbes, Mégare, & Athènes. \* *Maty*, *Diétion.*

LIVADIE anciennement *Lebania*, *Lebanus*. Ville Capitale de la Livadie en Grèce. Elle eft grande, bien peuplée de Chrétiens, de Turcs, & de quelques Juifs, & fituée dans les Terres à cinq lieues des ruines de *Delphes*, vers le Levant Méridional, à trois du Golfe de Salone, & environ autant du Lac de Livadie. Cette Ville, célèbre anciennement par l'Antre de *Traphimion*, eft défendue par une vieille Forterefse, & a une Fontaine, qui, à une portée de fèche de la fource, eft affez grande pour faire tourner vint moulins. \* *Maty*, *Diétion.*

LIVADOSTA, ville de la Livadie. Elle eft fur le Golfe de Lepante, dans l'Ifthme de Corinthe, au Nord de la ville de ce nom. Elle eft Epifcopale fuffragante d'Athènes. *Baudrand* la prend pour l'ancienne

Page ou Pega, ville de la Megaride : Mais *Santon* & de *Wit* dans leurs Cartes de la Morce distinguent ces deux Villes, & mettent cette dernière à quelques lieues de la première, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

LIVELEUS (Edouard) Anglois, Professeur en Langue Hébraïque à Cambridge, mourut en 1605. Nous avons de lui des Notes sur les cinq premiers petits Prophètes. \* *Caftan. Exercit. contra Baron. p. 473.*

LIVENZA, c'est une Rivière de l'Etat de Venise en Italie. Elle coule fur les confins de la Manche Trevifaine & du Frioul, & après avoir reçu le Celino, elle se décharge dans le Golfe de Venise, entre l'embouchure de la Piave & la petite Ville de Caorli. \* *Maty, Diction.*

LIVERDUN, petite Ville de la Lorraine, située sur une Montagne, près de la Mofelle, à quatre lieues au dessous de Toul. \* *Maty, Diction.*

LIVINEUS (Jean) de Gand ou de Dundermonde, élevé à Gand par son oncle Levinus Torrentius, a été un des habiles Grammaticiens du XVI. siècle. Il fit imprimer la Bible Grecque de Plantin; & étant venu à Rome, il fut employé par les Cardinaux Siret & Carafie, à traduire & à donner au public les Ouvrages des Peres Grecs. Il mourut à Anvers l'an 1599. âgé de 50. ans, Chanoine & Théologal de l'Eglise de cette ville sous son oncle Torrentius qui en étoit Evêque. \* *Aubert Miræus, de Scrip. Ecclæs. De Thou, Barthius, Adversarius. l. 32. Teuffer. Addit. aux Hommes savans de M. de Thou.*

LIVORNO, LIVOURNE, en Latin, *Livornum*. Petite Ville du Montserrat Savoyard en Italie. Elle est située dans des marais, près de la source de la petite Rivière de Gardina, à quatre lieues de Trin, du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

LIVRE. Certain poids déterminé, dont on se sert comme de mesure, pour peser les choses, dont on détermine la quantité par le poids. Elle n'étoit que de douze onces chez les Romains, qui avoient une Livre de poids, & une Livre de mesure pour les longueurs. Le poids de la Livre fut pris par les Romains, des Siciliens, qui la nommoient *Litra*; & les Romains changeant le *s* en *l* en ont fait *Libra*. Ils avoient aussi une espèce de monnoye, qu'ils nommoient du même nom, de *Libra* ou *Libella*, & qui faisoit la dixième partie du denier, à caute qu'elle valoit un *As*, qui au commencement pesoit une Livre de cuivre. *Scaliger* ajoute qu'ils se servoient aussi du mot de *Libra* pour une monnoye de compte, *Libra non erat numerus, sed collectio numerorum.* *L'Abbé Danet.*

LIVRE, c'est un amas du plusieurs feuilles jointes ensemble, & fur lesquelles il y a quelque chose d'écrit. La manière dont les Anciens reliaient leurs Livres n'est point semblable à la nôtre. Les Livres de figure quarrée n'ont presque point été en usage ni chez les Grecs ni chez les Romains, que longtemps après *Catulle*. A la vérité, le Roi *Attalus* voyant qu'on avoit trouvé le secret de préparer les parchemins de telle sorte, qu'on y pouvoit écrire de chaque côté, fit donner une figure quarrée à quelques-uns de ses Livres; mais néanmoins, l'ancienne manière, qui étoit de donner aux Livres, en les roulant, la figure d'une petite colonne, se maintint si bien, qu'au siècle de *Cicéron* & longtemps après, toutes les Bibliothèques étoient composées de ces rouleaux. La cherté du parchemin, & le bon marché du papier, dont on faisoit les Livres rouleaux, étoit cause qu'on n'en voyoit presque point d'autres. Pour ce qui est de la reliure, on n'y apporta point d'autre façon, que de coler en long plusieurs feuilles de papier les unes au bout des autres, autant qu'il en faisoit, selon la grandeur de chaque Livre. Quand elles étoient remplies d'un côté, on se trouvoit à la fin; car on n'écrivoit point des deux côtés: on les rouloit toutes ensemble, commençant par la dernière, qu'on appelloit *Umbilicus*, & à laquelle on attachoit un bâton de bois ou d'ébène, ou de quelque autre matière, afin de tenir le rouleau en état. On couloit à l'autre extrémité un morceau de parchemin, qui couvroit tout le volume, & servoit non seulement à conserver le papier; mais aussi à lui donner de l'ornement; parce qu'il étoit peint de couleur de pourpre ou de cramoisi. Le titre du Livre étoit écrit en Lettres d'or sur le parchemin par dehors; mais l'Épître dédicatoire s'écrivoit sur le côté intérieur. Après que le rouleau étoit fait, on le rognoit par les deux bouts, & on mettoit fur chaque tranche bien polie avec une pierre ponce des morceaux d'or, ou d'argent, ou d'ivoire, que l'on attachoit au bâton encaissé dans l'*Umbilicus*. *L'Abbé Danet.*

LIVRON, Bourg du Duché de Valentinois en Dauphiné. Il est près de la Drome, environ à quatre lieues au dessous de Crest, & à une du Rhône, il en est souvent parlé dans l'Histoire des Guerres de Religion en France. \* *Maty, Diction.*

LIVRY, Village avec Abbaye. Il est dans l'Isle de France, environ à deux lieues de Paris vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

LIW, en Latin *Liva*, petite Ville de la Mazovie en Pologne. Elle est Capitale d'une des Châtellenies du Palatinat de Czersko, & est sur la rivière de Liviw, à dix-sept lieues de la Ville de Czersko, & à vingt de celle du Warsovie vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

LIWA, Rabin, vivoit du tems de l'Empereur Rodolphe. Il enseigna plusieurs années la Loi de *Moyse* en Moravie, en Bohême, & en Pologne. Il a composé un Livre, intitulé *Quo Ariado, Gibnat basem & Derech Chajin*. *Ganz* l'appelle un grand Docteur, *la Couronne des Sages, le Miracle du Siècle*, à la lumière duquel tous les peuples ont marché & des eaux duquel a bon fruit l'Israël dispersé. \* *König, Biblioth.*

LWIN (Saint) Evêque en Irlande & Apôtre du Brabant dans le VII. siècle, vint trouver le Moine faint Augustin, que le Pape avoit envoyé en Mission en Angleterre, & se fit sous sa Discipline. Après la mort de ce Saint, il repassa en Irlande, y fut ordonné Evêque; & enfin pressé par un mouvement intérieur d'aller annoncer la Parole de Dieu aux Infidèles, il passa en Flandres & fut reçu dans l'Abbaye de faint Pierre de Gand, d'où il alla prêcher la Foi aux extrémités du Brabant à des peuples Idolâtres. Il y souffrit le martyre l'an 676. le 12. de Novembre. \* *Vita apud Mabillon. Sarius, Baillet, Vies des Saints au 12. de Novembre.*

LIZET (Pierre) Premier Président au Parlement de Paris. Lizet avoit beaucoup de lecture & d'érudition; il cite quantité de passages des Peres: mais comme il n'étoit pas Théologien, il ne raisonne pas assez, & avance quelquefois des propositions insoutenables. Son style

est empuellé, & se sent du zèle ardent dont il étoit animé contre les Hérétiques.

L. L.

LANES, en Latin *Lana*; petite Ville ou Bourg dans l'Asturie de *Lantillana*, à cinq lieues de *S. Vincent*, du côté du Couchant, & à deux de la Mer de Castille. \* *Maty, Diction.*

LLIRIAS, en Latin *Liria*. Bourg d'Espagne, situé sur la rivière de Guadaluvar, dans le Royaume de Valence, à six lieues au dessus de la Ville de ce nom. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour la petite ville des anciens Costantins, nommée *Lauron*; *Laurona*, où les Troupes de *César* défirent & tuèrent *Sextus Pompeius*. Mais d'autres le mettent à Laurigue, Bourg fur la même rivière, à cinq lieues des defans de LLirias. Ils prétendent que LLirias est l'ancienne Ville des Aduftans, nommée *Liria*, *Edeta*, & *Hadeta*: ce qui est assez vraisemblable. \* *Maty, Diction.*

LLIVIA, en Latin *Livia*, *Julia*, *Lybia*. C'étoit autrefois une ville considérable, forte, Episcopale, & Capitale du Comté de Cerdagne, en Catalogne. Ce n'est maintenant qu'un Bourg tout ouvert, situé fur la Segre, à une lieue au dessus de Puicerda. \* *Maty, Diction.*

LLOBREGAT, en Latin, *Rubicatus*. Rivière de la Catalogne. Elle naît aux Confins de la Cerdagne, traverse toute la Viguerie de Maurefia, & une partie de celle de Barcelone, baigne Berga & Martorel, reçoit le Cardoner, & la Noya, & se décharge dans la Mer Méditerranée, environ à trois lieues de la Ville de Barcelonne, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

LLOBREGAT, en Latin *Llobregatus*; anciennement, *Clodiamus*. Rivière de la Catalogne. Elle coule dans l'ampourdun, baigne le Château d'Empurias, & se décharge dans le Golfe de Lyon, près de Roifes. \* *Maty, Diction.*

L. O.

O (Saint) en Latin *Loto* ou *Laudius*, Evêque de Coutances dans le XVI. siècle, fut élevé fur le Siege de Coutances l'an 1528. Il n'y avoit gueres qu'un an qu'il étoit Evêque, lorsqu'il alla à une assemblée de Prélats à Angers. Il se trouva aux funérailles de faint Melaine à Rennes: Il assista au II. Concile d'Orléans tenu l'an 533. au III. l'an 538. & au XV. l'an 549. Il mourut entre l'an 565. & 568. & eut pour successeur Romachaire. On fait fa Fête au 21. Septembre. \* *Vita Melanii, apud Bollandum, Baillet, Vies des Saints.*

LOANDA S. PAULO, Ville bâtie fur une petite Ile de même nom, qui est tout auprès de la côte de Congo en Afrique. Cette ville, qui appartient aux Portugais, & qui est la résidence de l'Evêque d'Angola, a un fort grand & vaite Port. Elle est grande & belle pour le Pays. On prétend qu'il y a environ trois mille maisons de Blancs ou Européens, qui font bâties de pierre & de chaux & couvertes de tuiles, & un plus grand nombre de Maisons de Nègres ou Congolans, qui ne sont bâties qu'avec du chaume & de la terre. Il y a un prodigieux nombre d'Éclaves. On dit que les Jésuites, qui y font les fonctions de Cure & ont. joind des Ecoles, en ont jusqu'à deux mille à leur service. Il y a encore d'autres Religieux, qui sont des Carmes, des Observantins, & des Capucins. Il n'y a point d'eau douce que celle qu'on va querir dans les rivières de la terre ferme avec des Canots. On y mange du pain de Manioque, comme dans le Brefil, & des Moutons, dont la queue est plus pesante, qu'aucun des quatre quartiers, mais malaine. On n'y trafique point avec de l'argent monnoyé. Pour petite monnoye on se sert de Zimbs, qui sont une espèce de coquilles de Congo, & la grande Monnoye est des pièces de toile & des Nègres. \* *Maty, Diction.*

LOBAW, petite Ville avec Citadelle, elle est dans la Michovie, Centre de la Prusse Ducale, vers les confins du Palatinat de Ploskon en Pologne, & au Midi de la rivière de Dribents. \* *Maty, Diction.*

LOBE, c'est un Village avec un Monastère. Il est dans l'Evêché de Liège fur la Sambre, à mille pas de la petite ville de Thyayn. C'est le lieu que l'on nommoit anciennement *Labiemi Castra*, & ensuite *Lauhinum* & *Lauhanum*. \* *Maty Diction.*

LOBELIUS (Matthieu) de Lille, néquit en 1578. & mourut en 1616. Il a laissé une Histoire des Plantes. \* *König, Biblioth.*

LOBERA (Athanas de) Moine de l'Ordre de Cîteaux, Historiographe de Philippe II. Roi d'Espagne, publia en 1601. une Chronologie des Rois d'Espagne jusques à Philippe II. \* *König, Biblioth.*

LOBETIUS (Jacques) de Liège, Historien en 1630. A composé un Ouvrage de Morale sur le Pêché en cinq Livres: le Chemin de la Vie & de la Mort en trois Livres. Trois Livres de la Vaillance & Confiance Chrétienne. \* *König, Biblioth.*

LOBO (Jerôme) Jésuite, a longtemps voyagé dans l'Abyssinie, dont il a fait une Relation fort exacte, avec une Carte dressée fur les lieux. Il y traite des sources du Nil, de la Licorne, & de quantité d'autres choses curieuses. *Mr. Tovenot* l'a insérée dans le IV. Volume des Voyages divers, qu'il a recueillis, & fait imprimer à Paris en 1674.

LOBON, LOBOA, anciennement Lyon. Ancien Bourg de l'Étramadure d'Espagne. Il est fur la Guadiane, entre Merida & Badajoz, à cinq lieues de l'un & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

LOCAMER (G. David) néquit en 1588. & mourut en 1637. Il enseigna le Droit à Strasbourg, & *Jeau Otton Labor* fit son Oraison Funèbre. Il a laissé des Questions Feudales. \* *M. Witte in F. Chi. p. 171.*

LOCENIUS (Jean) Professeur Royal à Upsal, Historien en 1670. Il a donné des Notes sur *Corneilius Nepos* un Recueil de Dissertations Politiques. Une Histoire de Suède, &c. \* *König, Biblioth.*

LOGHEM, petite Ville des provinces Unies. Elle est fur la rivière de Berckel, dans le Comté de Zupphen, en Gueldre; à deux lieues de la Ville de Zupphen. Les Français la prirent l'an 1672. & l'abandonnèrent en 1674. \* *Maty, Diction.*

LOCKE (Jean) néquit à Wrington à sept ou huit milles de Bristol au Midi, & il n'en fut pas le jour de sa naissance, on fait du moins, qu'il fut baptisé le 29. d'Août 1632. Son Père avoit hérité beaucoup plus

plus de bien de ses Parents, qu'il n'en laissa à son fils, & fut Capitaine dans l'Armée du Parlement du tems des guerres civiles sous Charles I. Il y a apparence que ce fut dans ce tems-là, & durant les malheurs de la guerre, qu'il perdit une partie de son bien. Le fils fit ses premières études, jusqu'en 1671. à Londres, dans l'Ecole de Westminster; d'où il alla au Collège de l'Eglise de Christ, à Oxford, où il eut une place de *Socius*, comme l'on parloit en ce Pays-là. On le regardoit dès-lors Mr. Locke comme le plus habile & le plus ingénieux jeune Homme, qui fut dans ce Collège. Il se plaignoit pourtant de ses premières études, parce qu'il n'avoit pas appris ce qu'il devoit apprendre, & qu'on ne connoissoit alors à Oxford qu'un Peripatétisme embarrasé de mots obscurs & de recherches inutiles. Dégoûté de ces études épineuses, il lia commerce de lettres avec des personnes d'un esprit aisé & agréable, plutôt que favorites; & on assure qu'il n'étoit pas inférieur à Voiture, à l'égard du ton fin & délicat. Il n'approuvoit point les Disputes en forme de l'Ecole; & il soutint toujours, que c'étoit une manière de se querreller, ou de faire une vaine ostentation de son esprit, mais qu'elle ne seroit point à découvrir la vérité. Les premiers Livres, qui lui donnèrent du goût pour la Philosophie, furent ceux de *Descartes*, quoi que dans la suite il ait suivi des sentimens bien opposés à ceux de ce Philosophe. Ayant recommencé à étudier, il s'attacha à la Médecine, mais il ne la pratiqua pas dans les formes, parce qu'il ne se trouva pas assez robuste, pour en supporter la fatigue. Il n'a pas laissé d'être estimé par les plus habiles Médecins de son tems; & en particulier par le fameux *Thomas Sydenham*, comme cela paroît du témoignage qu'il en a rendu dans la dédicace de son Livre des Maladies aiguës, mis au jour en 1675. Il ne fut jamais Docteur en Médecine, mais seulement Maître aux Arts.

En 1664, il alla en Allemagne comme Secrétaire du Chevalier *Gaillaume Swan*, Envoyé du Roi d'Angleterre chez l'Electeur de Brandebourg, & chez quelques autres Princes de l'Empire. Le voyage n'ayant pas duré un an, il reprit ses études dans l'Université d'Oxford & s'attacha principalement à la Physique. Il fut connu du *Lord Ashley* en 1666, & ils lièrent entr'eux une amitié, qui ne se termina que par la mort. En 1668, il l'accompagna en France le Comte & la Comtesse de *Northumberland*. De retour en Angleterre il entra dans la maison du *Lord Ashley*, où il avoit logé auparavant, & eut soin de ce qui se rapportoit à faire pour l'éducation du fils de ce Seigneur, qui avoit alors 15 ou 16 ans. Il s'en acquita avec succès. Il lui choisit ensuite une femme par les ordres du Pere, & il réussit si bien, qu'il sortit de ce mariage une nombreuse Postérité, & entra entre le *Lord Shaftesbury*, qui s'est fait beaucoup estimer en Angleterre, & de l'éducation duquel Mr. Locke eut soin en 1670, & 1671. Il commença à sentir à son Ouvrage touchant l'Entendement, mais ses occupations & ses voyages empêchèrent de l'achever en ce tems-là. En 1672, le *Lord Ashley* ayant été fait non seulement Comte de Shaftesbury, mais encore Grand Chancelier d'Angleterre, il donna à Mr. Locke l'office de Secrétaire de sa présentation des Bénéfices, qu'il garda jusques à la fin de 1673, que ce *Lord* rendit le Grand Sceau au Roi. Mr. Locke fut dignifié avec ce Seigneur, & contribua dans la suite à quelques Ecrits, que ce Seigneur fit publier, pour exciter la Nation Angloise à veiller sur la conduite des Catholiques Romains, & à s'opposer aux dessein de ce Parti. Au mois de Juin de 1673, Mr. Locke fut fait Secrétaire d'une Commission touchant le Commerce, emploi qui lui devoit rendre cinq cents livres Sterling par an; mais cette commission fut dissoute au mois de Septembre 1674. L'été de l'année suivante 1675, étant menacé d'être, il alla à Montpellier où il demeura assez longtems. Ce fut là qu'il fit connoissance avec Mr. *Herbert*, depuis Comte de *Pembroke*. Il conserva toujours cette liaison, & lui dédia son Livre de l'Entendement. De Montpellier il alla à Paris, où il connut Mr. *Faguel* dont la Maison étoit alors le rendezvous des Gens de Lettres. Il y vit aussi Mr. *Gueneau* Médecin d'Amsterdam, qui y tenoit des Conférences Anatomiques, & cette connoissance ne lui fut pas inutile dans la suite. Il lia encore une amitié particulière avec Mr. *Touard*, qui lui confia un Exemplaire de son Harmonie Evangélique, quoi qu'il n'en eût que cinq ou six; & qui a paru depuis quelques années. Mr. Locke avoit fait une étude particulière du Nouveau Testament. Le Comte de Shaftesbury ayant été abouss des accusations, que la Cour lui avoit intentées, se retira en Hollande où il se fit recevoir Bourgeois d'Amsterdam, de peur que l'Angleterre ne le demandât comme criminel d'Etat. Mr. Locke ne se croyant pas en sûreté dans le Royaume, suivit en Hollande le *Lord Shaftesbury*, qui mourut bientôt après. Etant en Hollande il renouvela sa connoissance avec Mr. *Gueneau*; la fit avec d'autres personnes habiles, & principalement avec Mr. *Limbourc* Professeur en Théologie chez les Remouans, & l'amitié entre ces deux Savans dura jusques à la mort. Ce fut en Hollande, qu'il travailla à son Ouvrage de l'Entendement, & qu'il l'acheva. Il n'y avoit pas un an, qu'il étoit parti d'Angleterre, lors qu'on l'accusa à la Cour d'avoir fait certains petits Livres contre le Gouvernement, pour l'on disoit être venus de Hollande, mais qu'on reconnoît dans la suite, avoir été faits par d'autres. Cela lui fit perdre la place qu'il avoit dans le Collège de l'Eglise de Christ à Oxford, & qu'il avoit toujours conservée. Après la mort du Roi Charles II. on voulut obtenir un pardon pour Mr. Locke; mais il répondit qu'il n'avoit que faire de pardon, puis qu'il n'avoit commis aucun crime. Lors de l'entreprise du Duc de *Monmouth*, *Faguel* II. fit demander aux Etats par ses Ambassadeurs 84. personnes, entre lesquelles étoit Mr. Locke, qui n'avoit pourtant jamais eu de commerce avec ce Duc, ne s'effimant pas assez pour cela. Comme il étoit en danger, Mr. *Gueneau* lui procura une retraite chez Mr. *Veen*, où il demeura caché deux ou trois mois. Ne se croyant pas encore en sûreté, il se retira à Cievres, mais d'où il revint quelque tems après, pour reprendre son ancienne retraite. Ce fut là où il composa sa Lettre Latine sur la Tolérance, qui fut ensuite imprimée à Gouda en 1689. Elle fut intitulée *Epistola ad Remonstrantes ad Clarissimum virum T. A. R. P. T. O. L. A. Scripta à P. A. P. O. I. L. A.* Les premières lettres signifient: *Theologia apud Remonstrantes Professore, Tyrannidis Offensum, Limburgicum Amstelodanensem*; & les secondes, *Envi Amico, Perfectionis Offere, Joanne Lockio Anglo.*

On traduist ce petit Ouvrage en Anglois, & il fut imprimé deux fois à Londres en 1710. On l'a imprimé en François avec ses Oeuvres posthumes en 1710. En 1686, Mr. Locke commença de nouveau à paroître, parce qu'on fut aisé informé qu'il n'avoit aucune part dans l'entreprise du Duc de *Monmouth*. On publia alors dans le second Tome de la *Bibliothèque Universelle la Nouvelle Méthode de dresser des Recueils*, dont tant de personnes se servent avec beaucoup de succès, il fit quelques voyages & quelque séjour à Utrecht & à Rotterdam. En 1687, il composa lui-même un Abrégé en Anglois de son Livre de l'Entendement, que Mr. *La Clere* traduist en François & inféra dans le VIII. Tome de la *Bibliothèque Universelle*. Enfin, l'heureuse révolution de 1688. ouvrit le retour en son Pays à Mr. Locke, qui s'y rendit au mois de Février 1689. sur la même Flotte, qu'il conduisit la Princesse d'Orange depuis Reine d'Angleterre. Son mérite lui eût pu faire obtenir divers emplois, mais il se contenta d'être l'un des Commissaires des Appels, charge qui rend deux cents Livres Sterling par an; & qui l'accommodoit; parce qu'elle ne demandoit pas une grande assidue. Il vena le même tems on lui offrit un caractère public, & il fut à son choix, d'aller chez l'Empereur ou chez l'Electeur de Brandebourg, ou en France, ou autre Cour en qualité d'Envoyé; où il croiroit pouvoir trouver un air plus propre à sa santé, qui étoit faible. Mais craignant que si l'air ne lui convenoit pas où il iroit, le service du Roi n'en souffrit, ou que sa vie ne fût en danger, à moins qu'il ne revint promptement, il refusa un Emploi de cette nature. Cependant un Theologien ayant attaqué sa première Lettre de la Tolérance, il y répondit par une seconde en 1690. Quoi qu'il n'y mit pas son nom, on le reconnoît assez à sa manière & à son stile. Ce fut aussi la même année que son Ouvrage de l'Entendement parut *in folio* pour la première fois en Anglois. Il a été publié trois fois depuis en cette même langue, en 1694. en 1697. & en 1700. Cette dernière année on le publia en François à Amsterdam, par les soins de Mr. *Coffe*, qui le traduist avec les yeux de l'Auteur. Cet Ouvrage fut aussi traduit en Latin en 1701. Il y en a encore un petit Abrégé en Anglois par Mr. *Vyme*. La quatrième Edition Angloise est la plus ample & la meilleure. Il publia aussi la même année son Livre du Gouvernement Civil, qui fut traduit, mais assez mal en François. Il fut réimprimé en Anglois en 1694. & 1698. On en a fait depuis une Edition Angloise beaucoup plus corrigée que les précédentes. Mr. Locke séjourna quelques années à Londres, en sortant seulement de tems en tems, pour respirer un meilleur air. Mais il fut obligé ensuite de penser à quitter Londres, du moins tout l'hiver, & à s'en éloigner davantage. Il alla demeurer à Oates à plus de vingt milles de cette ville, chez le Chevalier *Masham* qui l'aimoit & l'estimoit. Ce fut là où il passa le reste de sa vie.

En 1693, il publia sa troisième Lettre sur la Tolérance, pour répondre aux nouvelles Objections qu'on lui avoit faites. Ce fut lui qui révéilla en quelque sorte la Nation Angloise sur les défordres des Monnoyes. Il disoit que si on n'y mettoit ordre au plus tôt, on manqueroit d'argent en Angleterre pour acheter du pain. C'est ce qui arriva en 1697, & qui obligea le Parlement à y mettre ordre dès le commencement de l'année suivante. Pour exciter la Nation Angloise à y prendre garde, il publia en 1692. un petit Traité sous ce titre: *Considérations de conséquence sur la diminution de l'intérêt de l'argent, & l'augmentation du prix de la Monnoye*. Il reprit ensuite cette matière en 1695, lorsque l'accomplissement de sa prédiction obligea le Parlement à y penser sérieusement. En 1693, il publia ses Pensées sur l'Education des Enfants, & il s'en fit encore deux autres Editions en 1694, & 1698, qui sont augmentées. Ce Livre fut aussi traduit en Hollande en François & en Flamand, & imprimé plus d'une fois. En 1695, Mr. Locke fut fait Commiss du Commerce & des Colonies. Ceux qui sont de cette Commission composent un Conseil, qui prend soin de ce qui concerne le Commerce & les Colonies Angloises, & ils ont chacun mille Livres Sterling par an. Il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de soin & d'approbation, jusques à l'année 1700, qu'il le quitta; parce qu'il ne pouvoit plus faire de séjour à Londres, comme il avoit fait auparavant. Il ne dit à personne son dessein, avant que de remettre sa commission entre les mains du Roi, qui la reçut avec peine, & qui lui dit que quelque peu d'assiduité, qu'il apportât aux fonctions de son emploi, son service lui étoit agréable, & qu'il ne souhaitoit pas qu'il demeurât dans la ville un seul jour au préjudice de sa santé. Mais il répondit, qu'il ne pouvoit pas retener une Charge, à laquelle un gage considérable étoit attaché sans en faire les fonctions; & qu'il prioit très-humblement le Roi de l'en décharger. Il fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à faire comprendre au Parlement, qu'il n'y avoit point de moyen de sauver le commerce de l'Angleterre, qu'il faisoit refondre la Monnoye aux dépens du Public, sans en hausser le prix. Pour cet effet il composa un petit Livre qui renfermoit de nouvelles considérations touchant l'augmentation du prix de la Monnoye, qu'il publia en 1695. Ce Traité & quelques autres furent imprimés l'année suivante, sous le titre de, *Papiers touchant la Monnoye, l'intérêt, & le Commerce*. La même année 1697, Mr. Locke publia son Livre intitulé en Anglois, *de Reassemblament of Christianity*, & qui a été traduit en François, sous ce titre, *Que la Religion Chrétienne est très-vraisonnable*, &c. On l'a aussi traduit en Flamand. Avant cela il avoit paru à Londres un Livre intitulé, le *Christianisme sans mystères*. L'Auteur prétendoit y montrer, qu'il n'y a rien dans la Religion Chrétienne non seulement de contraire à la Raison, mais même qui soit au dessus d'elle. Cet Auteur s'étoit servi de quelques raisonnemens semblables à ceux de Mr. Locke dans son Traité de l'Entendement humain. Il y eût aussi quelques Sociétés Angloises qui publient divers petits Livres, où ils parloient beaucoup de la Raison, & de ce qui lui est opposé, & qui soutenoient qu'il n'y a rien de tel dans le Christianisme. Mr. Locke avoit aussi enseigné, qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui soit contraire à aucune notion assurée de la Raison. Tout cela engagea Mr. *Stillingfleet* Evêque de Worcester, à mêler Mr. Locke avec ces gens-là dans une défensive qu'il fit contre eux de la doctrine de la S. Trinité, & qu'il publia en 1697. Il attaqua dans ce Livre quelques pensées de Mr. Locke touchant la connoissance que nous avons des Substances, & sur quelques autres Articles, qui pouvoient favoriser des

Hérétiques. Mr. Locke lui répondit; Mr. Stillingfleet repliqua la même année. Cette Réponse fut refusée par une seconde Lettre, ce qui lui en attira une seconde de ce s'avant Evêque en 1698. à laquelle Mr. Locke opposa une troisième Réponse en 1699. Cet Evêque mourut quelque temps après, ce qui termina la dispute. En 1697. M. Locke fut obligé d'aller à Londres où le Roi vouloir lui parler, parce qu'il étoit attaqué de la peste, comme Mr. Locke. Il lui donna quelques avis, dont le Roi ne jugea pas à propos de profiter. Mais dès-lors il feignit lui-même toute la grandeur de son mal; puis/ni'il ne peut point fe concher pendant trois jours qu'il fut à Londres. Il employa les dernières années de sa vie à l'étude de l'écriture; & ce fut cette étude, qui a produit le Livre dont nous avons parlé, *Que la Religion Chrétienne est vrai-résonnable*; & des Paraphrases sur quelques Epîtres de S. Paul. Il mourut le 28. d'Octobre vieux stile, de l'année 1704. Il témoigna beaucoup de sentimens de piété tout le tems qui précéda sa mort; il exhorta Madame *Masham*, chez qui il étoit, à regarder ce Monde seulement, comme un état de préparation pour un meilleur. On a imprimé après sa mort ses Oeuvres Posthumes. On lui a attribué quelques Ouvrages, qu'il n'avoit pas faits, & entr'autres, un petit Traité sur l'Amour Divin, imprimé en Anglois & traduit en François; qui est l'Ouvrage d'une Dame Angloise de mérite. On pourra voir son portrait écrit au long, dans le *tom. VI. de la Bibliothèque Choisie*, qui nous a fourni cet Article, pag. 342. & suiv.

LOCHTA, bon Bourg de la Suède, il est dans la Cajane en Finlande, sur le bord du Golfe de Bothnie, environ à vingt-trois lieues de la petite Ville d'Oulo, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

LOCMAN, surnommé le Sage. Il en est parlé dans l'Alcoran. Il étoit natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces Esclaves noirs à grosses lèvres, qui sortent de ce Pays-là; & que l'on portoit vendre en divers lieux. On prétend que Locman fut porté & vendu parmi les Israélites vers le royaume de David & de Salomon. Les Mahométans racontent plusieurs fables, qu'on dans quelques circonstances, sont les mêmes qu'on trouve dans la vie fabuleuse d'Esop; ce qui fait croire à quelques-uns qu'Esop & Locman pourroient bien être le même personnage; sur tout puis qu'on attribue à ce dernier un Livre intitulé *Amisants*, qui signifie *Proverbes & Apologues*. Mais il y a grande apparence, que ce Livre de Locman est moderne, & qu'il a été, tout au plus, tiré de ses Dictionnaires & de ses Entretiens. Quoi qu'il en soit, il seroit assez difficile de décider, si les Arabes ont emprunté ces Apologues des Grecs, ou si les Grecs les ont pris des Arabes. Il est vrai que la manière d'instruire par les Fables est plus conforme aux mœurs des Orientaux, qu'à celui des Peuples de l'Occident. Quelques-uns donnent à Locman le métier de Charpentier, d'autres celui de Tailleur d'habits, & quelques autres disent, qu'il étoit Berger. Quoi qu'il en soit, c'étoit un excellent Homme, tant dans la connoissance des choses naturelles, que dans la pratique de la vertu. Il gardoit ordinairement le silence, & s'appliquoit beaucoup à la contemplation, & sur tout à l'exercice de l'Amour de Dieu, de sorte que l'on disoit de lui, que parce qu'il aimoit beaucoup Dieu, Dieu le favorisoit aussi d'un amour particulier. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

LOD, ville de la Paëstine dans la Tribu de Benjamin, bâtie par Secmed fils d'Elphabal. 1. *Chroniq. VIII. 12.*

LOD, Israélite dont les Enfants revinrent de la Captivité de Babylone. Quelques-uns l'appellent *Lod-Hadid*, ne faisant qu'un seul nom de ces deux; mais d'autres croyent que c'étoit le nom de deux personnes différentes. *Ezr. II. 33. Simon*, dans son *Dictionnaire de la Bible*, dit que *Lodadid* étoit une Ville dans la Tribu de Benjamin.

LODABAR, ou *Lodebar*, ou, selon d'autres, *Labath*, Ville de la Tribu d'Issachar, ou *Méphiboseth*, fils de *Jonathan* & petit-fils de Saül fut nourri par *Maacir*. II. *Sammel*, ix. 4. *Joséph, Antiq. Liv. VII. Chap. 6. Article 275.*

LODESAN, en Latin *Laudensis Ager*. Contrée du Duché de Milan en Italie. Elle est entre la *Sanvia*, le *Milanois Propre*, le *Cremasque*, le *Cremois*, & le *Plaisantin*. Les fromages du *Lodésan* font fort estimés, & se lient principaux sont *Lodi Capitale*, & *Codogno*. \* *Maty, Diction.*

LOELIUS (Theodore) Evêque de Feltre, qui mourut nommé Cardinal l'an 1464. fit une relique très-bien écrite contre l'Acé d'her de Hombourg. Celui-ci opposa à cet Ecrit une Apologie pleine d'injures, & fit une invective encore plus emportée contre le Cardinal de Cusa. Toutes ces pieces nous ont été données par Goldaste, dans son premier & second Tome de la Monarchie, & imprimées séparément à Francfort l'an 1608. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, XV. siècle.*

LOET (le) en Latin *Loa*, petite Rivière de France. Elle coule dans la Beauce, & se décharge dans la Juine à Estampes. Elle n'est remarquable, que par la bataille qui s'y donna entre *Cloataire & Theodoric* Rois de France. \* *Maty, Diction.*

LOFTUSIUS (Dudley) publia à Dublin en 1657. une Introduction à la Philosophie d'Aristote. *Arnold Boor* le fait Fils d'*Adam Loftusius*, Chevalier & Trésorier d'Irlande. Il ajoute qu'il étoit profond dans la connoissance des Langues Orientales, sans en excepter l'Armenienne & l'Ethiopique, mais qu'il excelloit principalement dans la connoissance de la Langue Syriaque. \* *König, Biblioth.*

LOGENHAGUEN (d'Anvers) mourut en 1611. Il a fait des Commentaires sur l'Evangile selon S. Luc & sur l'Epître de S. Jacques. \* *König, Biblioth.*

LOGES (Marie Brunaut Dame-Des-) a été une des plus illustres femmes du XVII. siècle. Elle fut mariée l'an 1599. avec *Charles de Rechinowiska*, Ecuyer, Seigneur *Des-Loges*, qui quatre ans après fut Gouvenneur de la Chambre du Roi de France. Elle mourut le 7. Juin 1641. & fut enterrée en un lieu, qu'elle avoit choisi elle-même, à deux cens pas de la maison de la Pleau en Limouzin. Son zèle pour la Religion Réformée, dont elle fit toute sa vie une constante profession, la pitié, & la grandeur de son ame parurent avec un nouvel éclat sur la fin de sa vie, dont les dernières années & quelques autres aussi avoient été traversées de plusieurs chagrins domestiques. Cela, sans doute, lui fit faire de très-bonnes réflexions sur le néant des Créa-

tures. Elle avoit eu neuf enfans, dont il ne restoit que cinq de vivans; trois fils & deux filles, lorsqu'elle mourut. L'un des Fils porta les armes en Hollande, & s'y maria avec une Demoiselle de la Famille *Vander Myle*. Il ne reste que des filles de ce mariage. *Mad. Des-Loges* avoit une sœur, qui fut mariée avec Mr. de *Beringhem*. De ce mariage étoit sorti le Marquis de *Beringhem* mort à l'âge de 89. ans au mois de Mars 1692. après avoir été pendant fort longtemps premier Ecuyer du Roi de France. Cette alliance a donné de petites Nieces intitulées à Madame *Des-Loges*, par les seurs du Marquis de *Beringhem*. Madame d'*Atmay* Auteur de plusieurs Livres, & entr'autres des *Mémoires & du Voyage d'Espagne* est une de ces petites Nieces. Il y en a deux autres, qu'on nomme *Meldem*. de la *Luzarne* réfugiées en Hollande pour la Religion, & qui relèvent par leur piété toutes les autres belles qualitez dont elles sont ornées. Madame *Des-Loges* étoit estimée, non seulement des plus beaux Esprits, tels que *Malherbe & Balzac*, mais aussi des plus grands Princes, tels que le Roi de *Suède*, le Duc de *Weymar*, &c. Mr. de *Wicquefort* observe, qu'elle avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Duc d'Orléans, & qu'à cause de cela on défendit les Assemblées, qui se faisoient chez elle. *Malherbe* vidoit *Mad. Des-Loges* réglément de deux jours l'un. *Balzac* lui a écrit diverses Lettres, qui marquent l'estime qu'il en faisoit, de même que ce qu'il en dit à ses Amis dans celles qu'il leur écrit. Il avoit dans un de ses Ouvrages, que, s'il eût devenu meilleur ménager de son enfance, il en a principalement l'obligation aux bons avis qu'elle lui donna. La bonne Dame *Des-Loges*, dit-il, à la fin du *Socrate Corinthien*, me fit de terribles reproches sur ce sujet, quelque tems avant sa mort; elle me reprocha, que, j'étois la dupe de tous les régnes, ce sont les propres termes, que je me laissois excroquer mes louanges à tous ceux qui faisoient fembler, à la première couleur du bien, à l'apparence de la vertu. Cependant *Balzac*, innocemment fit quelque tort à la fièvre venue de cette Dame, en rapportant mal une aventure, que presque chacun fait. Il dit donc, que *Malherbe*, qui étoit un des plus affidus Courtisans de Madame *Des-Loges* ayant trouvé sur la table de son Cabinet le gros Livre du Ministre *Du Moulin*, contre le Cardinal *du Perron*, & l'enthousiasme l'ayant pris à la seule lecture du titre, il demanda une plume & du papier, sur lequel il écrivit ces dix vers:

*Quoi que l'Auteur de ce gros Livre  
Semble n'avoir rien ignoré,  
Le meilleur est toujours de suivre  
Le Prince de votre Cour.  
Toutes ces doctrines nouvelles  
Ne plaissent qu'aux sales cervelles;  
Pour moi, comme une humble brebis,  
Sous la houlette je me range,  
Il n'est permis d'aimer le change,  
Que des femmes en des habits.*

Madame *Des-Loges* ayant lu ces vers, prit la plume & de l'autre côté du papier écrivit cette Réponse:

*C'est vous, dont l'audace nouvelle  
A rejeté l'austérité,  
Et du Moulin ne vous rapelle  
Sur ce que vous avez quitté;  
Vous aimez mieux croire à la mode,  
C'est bien la foi la plus commode,  
Pour ceux que le Monde a charmés;  
Les Femmes y sont vos idoles;  
Mais à grand tort vous les aimez,  
Vous qui n'avez que des paroles.*

Mr. *Ménage*, croyant que la chose s'étoit ainsi passée, fit imprimer ce recit dans ses Observations sur les Poésies de *Malherbe*, tout tel que *Balzac* l'avoit débité. Mais il mit à la fin de son Livre, qu'il avoit été mieux instruit de Mr. de *Racan*, que c'étoit lui Mr. de *Racan* qui avoit fait ces Vers, attribués à *Malherbe*, & que Mr. de *Gombaud* avoit fait la réponse, qu'on attribuoit à *Mad. Des-Loges*. Qu'elle avoit prêté à Mr. de *Racan* le Livre de *Du Moulin*, intitulé le *Bouclier de la Foi*, & qu'il l'avoit obligé de le lire. Que Mr. de *Racan*, après l'avoir lu, fit sur ce Livre cette Epigramme, que *Balzac* a altérée en plusieurs endroits.

*Bien que Du Moulin en son Livre  
Semble n'avoir rien ignoré, &c.  
Je vais où mon Pasteur me range,  
Et n'ai jamais aimé le change &c.*

L'ayant communiquée à *Malherbe*, celui-ci l'écrivit de sa main dans le Livre de *Du Moulin*, qu'il renvoja à *Mad. Des-Loges*, de la part de Mr. de *Racan*. Cette Dame voyant ces vers écrits de la main de *Malherbe* crut qu'ils étoient de lui. Zélée pour la Religion, elle pria Mr. de *Gombaud*, qui étoit de la même Religion, d'y répondre. Mr. de *Gombaud*, croyant aussi qu'ils étoient de *Malherbe*, y répondit par l'Epigramme que Mr. de *Balzac* attribuoit à *Mad. Des-Loges*, & qu'il trouve trop gaillard pour une femme qui parle à un homme, comme elle l'est en effet. Ajoutons que *Balzac* a fait une semblable faute attribuant à la même, la Chançon de l'*Amant* qui meurt, dont le titre est:

*Ab! c'en est fait! Je cède à la rigueur du sort,  
Je vais mourir, je me meurs, je suis mort.*

Mr. *Habert* Cerif, l'un des plus beaux Esprits du XVII. siècle en est l'Auteur. \* *Bayle, Diction. Crit.*

LOGH, Rivière de la Connaque. Elle naît près de *Shroule*, & après avoir coulé quelque tems entre les Comtez de *Mayo* & de *Galloway*, elle







ve, & dans Plutarque, dont les unes regardent le Droit Divin, & quelques autres le Droit Civil. Il y en a six, qui regardent le Droit Divin, dont voici la première rapportée par Denys d'Halicarnasse.

## I.

NE QUID DEORUM FABULIS IN QUIBUS PROBRA EORUM ET CRIMINA COMMEMORARENTUR, ADHIBERETUR FIDES: SED OMNES SANCTÆ, RELIGIOSÆ CASTÆQUE DE DIIS IMMORTALIBUS SENTIRENT ET LOQUERENTUR: NIHIL QUOD BEATIS NATURIS INDECORUM AFFINGENTES.

*De ne point ajouter foi à ce que la Fable rapporte des Dieux touchant leurs crimes & leurs infamies; mais d'avoir d'eux des sentiments saints & religieux; & de n'en point parler, que d'une manière chaste, n'attribuant rien de deshonné à des Natures bien-heureuses.*

La seconde est de la Sainteté des murailles d'une Ville.

## II.

UT MURI SACROSANCTI ESSENT, NEVE QVIS, NISI PER PORTAS URBEM INGREDERETUR, NEVE EGREDERETUR.

*Que les Murailles d'une ville seroient sacrées & qu'aucun ne passât par dessus, pour y entrer ou pour en sortir; mais seulement par les Portes.*

Sur cette Loi Plutarque demande dans ses *Questions Romaines*, *Quest. 27.* Pourquoi les Anciens vouloient que les Murailles de leurs Villes fussent sacrées & non pas les Portes. C'est, répond-il, afin que les Citoyens soient plus disposés à les défendre, à cause de leur sainteté & de leur consécration; & c'est pour les avoir violés & fauté par dessus que Romulus fit mourir son frère *Remus*. Mais les Portes des Villes n'étoient point saintes ni consacrées, parce qu'on y faisoit entrer toutes les choses nécessaires à la vie, & qu'on y faisoit passer les corps morts pour les brûler hors de la ville. Aussi lors qu'il faloit tracer les murailles d'une Ville, on conduisoit la charue attelée d'un bœuf & d'une vache, & on ne labouroit point l'espace qui devoit servir aux portes. C'est ainsi qu'en parle Plutarque, à quoi on peut ajouter ce que dit *Pomponius* le Jurisconsulte: *si quis violaverit muros, capite puniatur*, on fait mourir celui qui a violé les murailles.

## III.

NE QVIS ES ASYLO, UT SACRO TUTOQUE LOCO, VI ABSTRAHATUR.

*Qu'on ne tire point par violence quelqu'un de l'Asyle, où il se seroit réfugié, comme étant son lieu saint.*

La sainteté des Asyles a toujours été recommandée parmi les Grecs & les Romains. *Cadmus* fut le premier, qui ouvrit un Asyle à Thèbes, où ceux qui se retiroient, soit libres, soit esclaves, avoient l'impunité du crime qu'ils avoient commis. Les Descendants d'*Hercule* établirent un Asyle à Athènes. *Tacite* se plaint de l'abus qu'on faisoit des Asyles à Rome.

## IV.

NE QUID IN ADMINISTRATIONS REPUBLICÆ NISI AUGURATE FIERET.

*Qu'il ne se fit rien dans le Gouvernement de la République, sans avoir pris auparavant l'Augure, pour savoir la volonté des Dieux.*

Ce qui est confirmé par *Cicéron* au *Liv. I.* de la *Divination*, & par *Denys d'Halicarnasse*, *Liv. XI.* des *Antiquités Romaines*, qui nous apprennent que *Romulus* ayant été établi Roi par la volonté des Dieux, qu'il avoit consulté, en prenant les Auspices, il avoit ordonné, que dans la suite des tems cette coutume seroit gardée religieusement, soit dans la création des Rois, soit dans l'élection des Magistrats ou dans les affaires importantes de la République.

## V.

UT PENES REGES SACRORUM OMNIUM ET GRAVIORUM JUDICIORUM ESSET ARBITRIUM ET POTESTAS: PATRICII EADEM SACRA CUSTODIRENT ET CURARENT, MAGISTRATUS SOLI REGERENT, JUSQUE DE LEVIORIBUS CAUSIS REDDERENT: PLEBEI DENIQUE COLENT AGROS, PECORA ALERENT, QUÆSTUOSA EXERCERENT OFFICIA ET ARTES, NON TAMEN SELLULARIAS ET SORDIDAS, SERVIS, LIBERTINIS, ET ADVENIS RELINQUENDAS.

*Que les Rois avoient la souveraine autorité sur les choses de la Religion, comme aussi à rendre la justice dans les affaires les plus importantes. Que les Patriciens voulaient à la conservation des sacrifices, qu'ils exerceroient seuls les Magistratures, & qu'ils rendraient la justice sur les moindres affaires: Que les Plebeïens cultiveroient les champs, nourriroient le bétail, qu'ils exerceroient les Arts & les Métiers, si ce n'est les plus sordides, qui seroient réservés aux Esclaves, aux fils d'Afranchis, & aux Étrangers.*

Les Rois eurent le soin des Sacrifices, & joignirent d'abord la puissance Sacerdotale à la puissance Royale, d'où vient que les Romains, après avoir chassé les Rois, établirent un Roi, qu'ils appellèrent *Rex Sacrificalis*, le Roi pour les Sacrifices, comme nous l'apprenons de *Tite-Live*: *Regibus exactis, & partâ libertate, rerum deinde divinarum habitâ curâ, & quia quedam publica sacra per ipso facilitate erant, necubi Regum desiderium esset, Regem Sacrificalium creant*: & la tem-

me de ce Roi des Sacrifices s'appelloit *Regina*, la Reine comme l'encigne *Macrobe*, *Liv. IV. ch. 15.* Les affaires sur lesquelles le Roi rendoit la justice, étoient les Maléfices, les Délits publics, les Crimes de *Leze-Majesté*, les Brigues, la Retraite donnée à des scélérats, & les Assemblées illicites.

Les Patriciens, comme Juges inférieurs, connoissoient des meurtres & des incendies, des vols des concussions, du transport des bornes, & d'autres délits de particulier à particulier. Ils exercèrent d'abord les Changés de la Religion: mais dans la suite, celle de la République, elles furent données aux Plebeïens; car l'an *CDLI.* de la fondation de Rome, sous le Consulat de *P. Apulcius Panfa* & de *Marcus Valerius Corvinus*, on créa cinq Augures du Peuple. Ils vinrent même à posséder le Souverain Pontificat.

Les Patriciens devoient occuper seuls les Magistratures; mais depuis ans après avoir chassé les Rois, elles furent communiquées au Peuple; car l'an *CCCXLI.* de la fondation de Rome on fit des Questeurs pris du Peuple, comme aussi des Tribuns des Soldats l'an *CCCLIII.* des Consuls l'an *CCCLXXXVIII.* des Édiles Curules l'an *CCCLXXXIX.* des Dictateurs l'an *CCCLIC.* des Censeurs l'an *CDIV.* & enfin des Prêteurs l'an *CDXVII.* & il n'y eut que l'Interrogé, qui demeura aux seuls Patriciens.

## VI.

UT POPULUS, ACCEDENTE SENATUS AUCTORITATE, MAGISTRATUS CREARET, LEGES JUBERET, BELLA DECERNERET.

*Que le Peuple, avec l'Autorité du Sénat, élirait les Magistrats, faisoit des Loix, & ordonnoit de la guerre.*

Ce qui se faisoit dans les Assemblées du Peuple, par Curies, ou Patroïques, ou par Tribus & par Centuries.

## VII.

UT REGI MAGISTRATIQUE AUGUSTIOR SEMPER IN PUBLICO ESSET HABITUS, SVAQUE INSIGNIA.

*Que le Roi & les Magistrats avoient toujours en public des habits de distinction & des marques d'honneur.*

Les Rois, les Empereurs, & les Consuls portoient la *Trabe*, la Robe pointue, & la *Præstete*.

## VIII.

UT SENATUS PUBLICUM ESSET ET COMMUNE CIVITATIS CONSILIUM ET IN EUM PATRICIIS TANTUM PATERET ADITUS.

*Que le Sénat seroit le Conseil commun de Rome, & de l'Empire, & que les seuls Patriciens y auroient entrée.*

*Romulus* établit d'abord cent Sénateurs: il les augmenta d'un pareil nombre huit ans après, à cause de la paix faite avec les *Sabins*. L'ancien *Tarquus* en ajouta encore cent: depuis, sous le *Triumvirat*, le nombre alla jusques à neuf cents, & dans la suite jusques à mille, mais *César Auguste* en diminua le nombre.

## IX.

UT COLONI ROMANI MITTERENTUR IN OFFIDA BELLO CAPTA, VEL SALTUM HOSTES VICTI, FRANGENDIS ILLORUM VICIUS AGRIS MULTARENTUR PARTE.

*Que les Romains envoyeroient des Colonies Romaines dans les villes des Vaincus, ou qu'au moins les Ennemis seroient privés d'une partie de leurs terres.*

Voici comment *Tacite* parle de cette coutume dans le *Livre XI.* de ses *Annales*, *ch. 12.* „ Nous repentons-nous d'avoir été chercher la Famille des *Balbes* en Espagne, & d'autres non moins illustres dans la Gaule Narbonnoise? Leur postérité fleurit encore parmi nous & ne nous cède en rien en l'amour de la Patrie. Qui est-ce qui a causé la ruine de Sparte & d'Athènes, qui étoient si florissantes, que d'avoir traité en esclaves les vaincus, & leur avoir fermé l'entrée de leurs Républiques? *Romulus* notre Fondateur fut bien plus sage, de faire en même jour des Citoyens de ses Ennemis.

## X.

ANNUS ROMANUS DECEM ESSET MENSUM.

*Que l'Année Romaine seroit de dix mois.*

Voyez ce que nous avons dit sur le mot *Année*.

## XI.

UT MULIER QUÆ VIRO JUXTA SACRATAS LEGES NUPSIIT, ILLI SACRORUM FORTUNARIUMQUE ESSET SOCIJA, NEVE EAM DESERERET; ET QUÆMADMODUM ILLE FAMILIÆ DOMINUS, ITA HÆC FORET DOMINA; NEQUE DEFUNCTO VIRO, NON SECUS AC FILIA PATRI HERES ESSET, IN PORTIONEM QUIDEM ÆQUAM, SI LIBERI EXSTARENT; ESSE VIRO, SI MINUS.

*Qu'une Femme qui auroit épousé un homme selon les Loix sacrées, seroit en communauté de sacrifices & de biens avec son Mari, quel- le seroit la Maîtresse de la famille comme lui en étoit le Maître, qu'il*

le seroit héritière de ses biens, en portion égale, comme un de ses enfants s'ils en avoient de leur mariage, pour qu'elle hériteroit de tous.

Par les Loix sacrées dans les mariages, il faut entendre, ou les mariages, qui se pratiquoient par la *Confarreatio*, qui se faisoit avec un gâteau de froment en présence de quatre témoins, & avec certains sacrifices & des formules de prières; & les enfants qui naissent de ce mariage s'appelloient *confarreati parentibus*; ou les mariages, qui se faisoient *ex coemione*, par un achat mutuel, d'où les femmes étoient appelées *Matres familias*, *Mères de famille*. Ces deux sortes de mariages sont appelées par les anciens Jurisconsultes *Jussa Nuptia*, pour les distinguer d'une troisième sorte de mariage, qu'on appelloit *Matrimonium ex usu, in Jussa Nuptia, Concubinae*.

Cette société de sacrifices & de biens dans laquelle la femme étoit, doit s'entendre de sacrifices privez de certaines familles, qui étoient en usage parmi les Romains, comme du jour de la naissance, des expiations & des funérailles, à quoi même étoient tenus les héritiers & les descendants des mêmes familles. D'où vient que *Plaute* a dit qu'il lui étoit échu un grand héritage, sans être obligé à aucun sacrifice de famille. *he hereditatem adeptum esse sine sacris offerentissimum.*

La femme devoit être maîtresse de la famille, comme le mari en étoit le maître. C'étoit une coutume usitée parmi les Romains, que la femme mettant le pied sur le seuil de son Mari, ou lui demandoit qui elle étoit; & elle répondoit *Caius sum, je suis Caius*, parce que *Caius Cæcilia* femme du vieux *Terquins* avoit été fort attachée à son mariage & à s'aler. *Plutarche* dans la 30. *Question Romaine* dit, que le Mari disoit à sa femme, lorsqu'il lui recevoit chez elle, *Ego sum Caius, je suis Caius*, & elle répondoit, *ego Caius, je suis Caius*.

XII.

UT MATRONIS DE VIA DECEDERET, NIHIL OBLANDI PRÆSENTIBUS HIS VEL DICERETUR VEL FERRET, NEVE QUIS NUDUM SE AB IS CONSPICI PATERETUR, ALIOQUIN CRIMINIS CAPITALIS REUS HABERETUR.

Qu'on se retireroit, pour laisser passer les Dames de qualité, qu'on ne diroit, ni ne seroit rien d'obscène en leur présence, & qu'aucun ne se laisseroit voir nud devant elles; autrement, qu'il seroit coupable de mort.

XIII.

UT MONSTROROS PARTUS NECARE PARENTIBUS LICERET.

Qu'il seroit permis aux parents, de faire mourir leurs enfans, qui seroient venus monstrueux au monde.

Mais il falloit prendre des témoins, pour justifier du Monstre; dit *Densy d'Halicarnasse*.

XIV.

UT PARENTIBUS LIBEROS RELIGANDI, VENDENDI, OCCIDENDI JUS, ALISQUE MODIS DE IIS STATUENDI PLENA POTESTAS ESSET.

Que les Pères avoient une souveraine Puissance sur leurs Enfans, de les lier, de les vendre, de les faire mourir, & d'en disposer de quelle manière ils voudroient.

XV.

UT SI QUA IN RE PECCASSET MULIER, PENAM LUERET EX MARI- TIBUS: SI VENERICI CIRCA PROLEM, VEL ADULTERI ESSET ACCUSATA, COGNITIONEM EJUS RES VIX ET COGNATI MULIERIS HABERENT; SIN CONVICTA ESSET, EX ILLORUM SENTENTIA MULTARETUR: SI VINUM BIBISSET, DOMI, UT ADULTERA PUNIRETUR. SI VIR EXTRA VENERIFICUM NATORUM VEL ADULTERIIUM MULIEREM REPUDIASET, RERUM EJUS PARS UKORI DARETUR, PARS AUTEM CERERI CEDERET.

Si une Femme tomboit en quelque faute, son Mari l'en punissoit de sa volonté; si elle étoit servie de poison pour tuer ses enfans, ou si elle étoit accusée adultère, la connaissance de ces crimes étoit réservée au Mari & aux parents de la Femme, & lors qu'elle venoit à être convaincue, ils étoient les maîtres de la peine: si elle buvoit du vin, elle étoit punie comme adultère. Que si le Mari venoit à répudier sa Femme, hors les cas d'empoisonnement & d'adultère, une partie de son bien étoit donnée à la Femme, & l'autre consacrée à Cérès.

L'usage du vin étoit interdit aux Dames Romaines, & le Mari les pouvoit tuer impunément lors qu'elles en avoient bu, comme *Plin* nous l'assure, *Liv. XIV. ch. 13. Non licebat vinum Romanis feminis bibere. Invenimus inter exempla Egnatii Meceniui Ukorem, quod vinum bibisset à dolo, interfecit eam fuisse à Marcio, eumque cadis à Ramulo absolutum. Cato idem propinquois feminis oculorum dare instituit, ut scirent an remota essent, (hoc tum nomen vno erat).* C'est pour cela que *Caton* avoit ordonné, que les femmes baisesent leurs parents, pour savoir si elles ne feroient point le vin.

XVI.

UT OMNES PARRICIDÆ CAPITE PLECTERENTUR.

Que tous les Parricides seroient punis de mort:

Voici les Loix, que fit *Numa* second Roi des Romains. PISCES QUI SPANAMQVI NON SUNT, NEI POLUCETO: SPANAMQVI OMNES PRATER SCARUM POLUCETO., Qu'on n'ôte point aux Dieux un sacrifice des poissons. *Supplément. Tome II.*

„fons sans écailles; mais ceux qui sont couverts d'écailles, excepté le „Scarre.

SARPTA VINIA NEI FER, EX EA VINUM DII LIBARI NESAS ESQD., Il n'est „pas permis d'offrir aux Dieux du vin d'une vigne, qui n'aura point „été taillée.

Festus interprétant le mot *Sarpta* dit, *Sarpta vinea putata, id est, pura facta. Sarpere enim Asiatici pro purgare ponebant.* Car les Dieux ne vouloient point recevoir de sacrifices, qui ne fussent purs. Les Anciens offroient du vin pur aux Dieux en disant ces paroles: *Mactus hoc vino inferio esto.*

QUO JUS AUSPICIO CLASSE PROCINCTA OPEIMA SPOLIA CAPINATUR, Jovei retriu bovem cadite, qui cepit aeris incretum dario oporteto, secundaria spolia endo Martis asam endo campo fuvoetavirulid, una vales, caditis qui cepit aeris ducentum dario oporteto: quojus auspicia capietis Dii pincolorum dato.

Plutarche nous assure avoir trouvé dans les *Annales des Pontifes*, que *Numa* avoit parlé des dépouilles opimes, qu'un Général d'armée prenoit fur un autre Général, & ordoit que les premières seroient consacrées à *Jupiter Férentin*, les secondes au *Dieu Mars*, & les troisièmes à *Quirinus*.

Quojus pour chins, terme ancien. Classe procincta, cela signifie une Armée rangée en bataille, selon *Festus*. D'où vient que les Anciens appelloient une armée *Classis eluepata, Opima spolia, pour opima spolia*, des dépouilles opimes, qu'un Chef gaignoit fur un autre Chef, comme le dit *Festus*, & on les appelle opimes, selon lui, parce qu'il arrive fort rarement qu'on en prenne, ce qui n'est arrivé que trois fois à l'Empire Romain, l'une que *Romulus* remporta fur *Ancus*, la seconde que *Cornelius Cossus* prit fur *Tullius*, & la troisième que *Marcus Marcellus* prit fur *Vindomarus*, & qu'il consacra à *Jupiter Férentin*, comme le marque *Tite-Live*. Quei, pour qui cepit, aeris, pour aeris dario pour dari; oporteto pour oporteto. Endo Martis asam, pour in Martis aram, endo campo, pour in campo: fuvoetavirulid, pour sue, oves, tauro, un sacrifice d'un porceau, d'une brebis, & d'un taureau.

SEI QVIS HEMEM LIBEROM SCIENS DULO MORIS DUIT, PARRICIDIA ESQD. SEI IM PRUDENS, SE DULO MALOD OCCISIT, PRO KAPITO OCCISI ET NATI EJUS ENDO CONCIONE AVIETEM SUBJICITO. Si quelqu'un tue un homme „libre volontairement & par malice, qu'il soit déclaré parricide: que „s'il le fait par imprudence, qu'il soit obligé en pleine assemblée de „sacrifier un belier, pour la vie qu'il lui a ôtée.

Liberoim, pour liberoim; moris, pour moris duit, pour dedit; parricidial, pour parricidial; esqod pour esq; occisit, pour occidit; Kapito, pour capite; occisi, pour occisi; nativis, pour natis; endo pour in; subjicito, pour subjicito.

Chez les Athéniens celui qui avoit commis quelque crime, étoit obligé, pour expiation, de sacrifier un belier.

Mulier que pregnans mortua non humatur, antequam partus ei excidatur; qui secus facit, spei animantis cum gravidia occisa reus esqod. Negat lex regia, dit *Marcellus Jurisconsulte*, mulierem que pregnans mortua sit humari, antequam partus ei excidatur: qui contra fecerit, spem animantis cum gravidia premissa videtur. Cette Loi de *Numa* défendoit expressément d'enterrer une femme, qui mouroit étant grosse, avant qu'on eût tiré son fruit de son corps; & celui qui en usoit autrement étoit censé avoir fait mourir l'enfant avec la Mère. *Valère Maxime* rapporte qu'un certain *Gorgias* fortit du sein de sa mère, lors qu'on la portoit en terre, & obliges par son cri ceux qui la portoit de s'arrêter.

SEI HEMEM FOLMINIS OCCISIT, IM SUPER GENUA NEI TOLLITO; SEI FOLMINE OCCISUS ESQI, NEI JUSTA NULLA FIERI OPORTETO.

Cette Loi est obscure, & l'on n'en peut avoir l'intelligence, que par les coutumes que les Romains observoient dans les funérailles. *Numa* ne vouloit pas, que ceux qui étoient morts de la foudre fussent portez fur les épaules, comme les autres morts, & qu'on fit aucune cérémonie à leurs funérailles, parce qu'ils étoient morts par la colère des Dieux.

Folminis est mis pour fulmen, les anciens Latins ne commoient point les Nominatifs terminés en en. *Supra*, pour supra; nei, pour ne.

VEINO rogum ne resparsito. Qu'il ne falloit point arroser le bucher de vin, mais de lait.

PELEX ASAM FUNONI NE TAGITO, SEI TAGIT, FUNONI CREMIBIS DIMISSI ACNAM FEMINAM CADITO. Qu'une Concubine ne touche point l'Autel de *Funon*, & si elle le touche, qu'elle soit condamnée de sacrifier une petite brebis à *Junon*, ayant les cheveux épars.

Asam est mis pour dram; tagito, pour tagito; cremibis, pour cri-nibus, dimissi, pour dimissi; acnam, pour agnam. Par cette Loi, il n'étoit pas permis à un homme marié d'épouser une autre femme. C'étoit la coutume dans les mariages, que la femme prenoit le coin de l'autel de *Junon*.

SI QVIS ALIUTA FAXIT, IPSOS Jovei SACER ESQD. Aliuta, pour aliter. Il ne se trouve que ce lambeau de cette Loi; le reste est péri par l'injure des temps.

Voici encore d'autres Loix de *Numa*, dont les paroles ne nous sont point restées; & mais seulement le sens dans les Auteurs.

La première est, de la nature de Dieu, dont voici le sens.

NEQUIS DEUM, VEL HOMINIS SPECIEM, VEL ANIMALIS ALIUSQVI FORMAM HABERE EXCITIMARE. Que personne ne donne à Dieu la figure d'un homme, ni d'un animal.

Il semble que *Numa* faisant cette Loi ait eu connoissance du commandement de Dieu; dans le 20. de l'Exode, & ne se sera aucune image taillée, ni aucune ressemblance des choses, qui sont ou dans le ciel, ou sur la terre, &c.

AD DEOS CÆLI ADVERTE, PIETAS ADIBERETUR, OPES AMOVERENTUR. Separatum memo Dies habere, neve noceros, neve adonitas, nisi publico adficio prostant colerent. Sacra Dii iustitiam jussit servarunt; fruges molatque salta liberavit. Tempus Dii constructa profanis visibus ne polluerent. Tempus Jansi belli pacisque indicium esq. Qu'il ne falloit s'approcher des Dieux qu'avec pureté & piété, & éloigner d'eux les richesses. Qu'aucun n'eût des Dieux nouveaux ou particuliers; que les sacrifices intinuz en l'honneur des Dieux, fussent religieusement observez; Qu'on

Qu'on répandit sur les victimes de la pâte salée : Que les Temples élevés en l'honneur des Dieux ne fussent point employez à des usages profanes : Que le Temple de Janus fût la marque de la paix & de la guerre. C'est pour cette raison qu'on le fermoit en tems de paix, & qu'on l'ouvroit en tems de guerre.

Ut Divis aliis aliis sacerdotibus essent. Curiones triginta sacra Curiarum quibus Praefecti curarent; proque Curialibus publicè rite divinum facerent. Tres Flamines, Dialis Jovi, Martialis Marti, Quirinus Quirinalis affluvi Sacerdotibus essent. Tribunus Celerum sacris sibi assignatis operantibus daret. Augures segna de Caelo ferrentur, publicisque à privatis differerentur, & quæque vitiosa diræ dicerent irrita seque haberebant. Vestales Virgines ignem soli publici in viris semperiternum custodirent; que seipsum convulsæ ad portam Collinam viris defolarentur; qui viciatissæ virgines in foro ad mortem caderent. Sali duodecim Deorum bellè Præsidum universim laudatores, Marti Gradivo sacra in Palatio celebrarent. Fœciales fœderum, pacis, induciarum Oratores judicibus essent; viderent sedulo ne ulli foreturi civitati injuriam bellum infererent, de Legatorum iudicantibus invidiam: si quid Imperatores contra justitiam peccassent, cognoscerent & expiarent. Pontifices defenso de omnibus causis, quæ ad facra, tam inter Sacerdotes quam Proanos, iudicarent; novas Leges de sacris eis sua sententia & arbitratu conderent; Sacerdotes omnes examinarent, sacrorum Ministrorum in officio continerent; de Deorum Geniorumque causis, totoque religionum ac cæremoniarum negotio consulentes decerent: præscripta à se contentiones præ delicti qualitate & magnitudine multarent; nullius potestatis essent obnoxii. C'est-à-dire, que chaque Dieu eût ses Prêtres particuliers: qu'aux trente Curies des Romains, il y eût un Curion à chacune pour faire les sacrifices; trois Prêtres Flamines, dont le premier pour Jupiter s'appelloit *Dialis*; le second pour Mars, *Martialis*; & le troisième pour *Quirinus*, & *Quirinalis*: que celui nommé *Tribunus Celerum*, s'acqueroit des sacrifices, qui lui seroient assignez: que les Augures observeroient les signes du Ciel, & distingueroient ceux qui regardent le public, & ceux qui ne concernent que le particulier; marquant toujours les vices & les crimes. Que les *Vestales* auroient soin d'entretenir continuellement le feu sacré; que celle d'entre elles, qui le seroit haïssé corrompre, seroit enterrée vive hors de la Porte Colline, & que son corrupteur seroit foietté jusqu'à rendre l'ame dans la Place publique: Qu'il y auroit douze Prêtres apelés *Salium*, qui seroient des sacrifices dans le Palais à *Mari* surnommé *Gradivus*; que les *Fœciales* seroient les Juges des Alliances, de la Paix & de la Trêve; qu'ils prendroient garde qu'on ne fit aucune guerre injuste aux Alliez du Peuple Romain; & qu'ils jugeroient des outrages faits aux Ambassadeurs; & si les Généraux d'Armée avoient manqué à leur parole, ils expiroient leur faute: que les Pontifes seroient les Juges des affaires de la Religion, tant entre les Prêtres, qu'entre les Laïques; & qu'ils seroient de nouvelles Loix à leur volonté pour les sacrifices; qu'ils examineroient les Prêtres, qu'ils les retiendroient dans leur devoir; qu'ils rendroient raison du culte des Dieux & des Génies, de toute la Religion, & des cérémonies qu'on y pratique, à ceux qui s'adresseroient à eux: Que ceux qui mépriseroient leurs Ordonnances seroient punis par eux, selon la grandeur de leur desobéissance; & qu'ils ne seroient punis à personne.

Toutes ces Loix sont rapportées par Tite-Live, par Plutarque, & par Florus: & la raison que rend *S. Augustin* de la multiplicité de ces Prêtres, c'est à cause du grand nombre de Dieux que les Payens adoroient, & de peur qu'on ne les confondit.

Annus duodecim efficit Mensium; que l'Année seroit composée de douze mois. Il y avoit deux mois d'ajoutez à l'année de Romulus, à savoir Janvier & Février.

Dies omnes in fastos, nefastosque distribuenter: que les jours seroient divisez en *fastes* & *nefastes*, en jours de fête & jours ouvriers, ou de travail.

Ut si pater filio concessit uxorem ducere, que futura illi iuxta leges sacrorum bonorumque uxorem particeps, eidem Patri postea nullam sui vendendi siliam esset: Que si le Père a permis à son Fil de se marier à une femme, qu'il devoit entrer en communauté de biens & de sacrifices avec lui, le Père ne pouvoit plus vendre son Fil.

Ut Contractus dubii & sine testibus sine ne jururando terminarentur, utique Magistratus ac Judices in dubiis causis ex alterius fide & sacramento solum interponerent sententiam. Que les Contractes douteux & faits sans témoins seroient certifiés avec serment; & que les Juges donneroient leurs sentences dans les causes douteuses sur le serment d'une des Parties.

Il faut parler présentement des Loix faites par les autres Rois. *Tullus Hostilius* troisième Roi des Romains fit une Loi, que lors qu'une femme accoucheroit de trois enfans à la fois, ils seroient nourris & élevés aux dépens du Public, jusques à l'âge de puberté: *Ut trigeminis quousque nascerentur, alimenta ex publico, usque usque ad pubertatem traderentur.*

Il renouvella en second lieu la Loi de Romulus touchant les *Fœciales*: *Ut Fœciales Fœderum, Belli, Pacis, Induciarumque Oratores, Judicisque essent. & bella disceptarent.*

*Tarquinius Priscus* ou l'Ancien donna les Loix suivantes. *Ut Regia Romanorum Majestas coronâ aureâ, sceptro, sella eburnea, togâ purpura, Lictoribus duodecim, aliisque ornamentis suis esset.* Que les Rois porteroient une Couronne d'or & un sceptre; qu'ils auroient un Siege garni d'ivoire & une robe brodée; & qu'ils seroient précédés de douze Licteurs.

Ut quisque Cris veram bonorum suorum, que, qualiacumque essent, estimacionem jurjurando probaret, probatamque ad Regem deferret, genus item, statem, nomina uxorum, liberorum familiaque omnis: que, cuius generis prædâ, quis servorum pecuniarumque numerus, que, qualiacumque fundorum instrumenta singularium sine dolo malo profiteretur, quæque urbis in parte, quæ ex arce urbem loco habitaret, suasque res possideret, sanctè indicaret: *Qui fecus facisset, bonis publicis evocantem amitteret, castisque virgibus viri hostia veraret.* Que chaque Citoyen seroit tenu de donner un dénombrement de tous les biens au Roi, & de quelque nature qu'ils fussent, & de le certifier véritable par serment; comme aussi de déclarer son origine, & son âge, les noms de sa fem-

me, de ses enfans, & de toute sa famille; & de dire le nombre de ses terres & leur qualité; & de tout fans aucune fraude: Que si quelcun y manquoit, il perdoit le droit de Bourgeoisie, son bien étoit confisqué, & après avoir été toûté on le vendoit à l'encan comme esclave.

Ut cognoscerent Patres familias pro nascituris quidem ad ædem Junonis Lucina, pro fumentibus vero agrum terrarum ad Joventis; pro defunctis denique ad Libertina certas fidei ponderas: *estque quotannis Adstini in Tabulis referret, esse quibus ponderas, puberos, ac mortuorum certus numerus singulis anni cognosceretur.* Que chaque Père de famille denoieroit une certaine somme au Temple de *Junon Lucine* pour les enfans nouveaux nez, une autre au Temple de la *Jeuneffe* lors que leurs enfans prendroient la robe virile, & une troisième au Temple de la *Déesse Libitine*, lors qu'ils viendroient à mourir. Les Sacrifices de ces Temples étoient tenus d'en faire des Catalogues tous les ans. afin qu'on pût connoître le nombre des enfans nouveaux nez, & de ceux qui prenoient la Robe virile, & de ceux qui mouraient.

Ut in Tribus Urbanas atque sui civitatis servii ad civibus Romanis manumissi, qui vellent, adsciberentur; & Libertis ad omnia Plebeorum admittenter munia. Que les *Éclaves* à qui les Romains auroient donné la liberté, pourroient être relevés dans les Tribus de la ville, s'ils le vouloient, & jouir du droit de Citoyen; & que les Entans des Afrançais seroient admis à toutes les charges du Peuple.

Ne quis ob debitum fixus in vincula traheretur, neve fœneratoribus suis in libera corpora, sed debitum contentis facultatis esset. Quibus ne mettroit personne en prison pour les arérages dûs; & que les rentiers n'auroient aucun droit sur les personnes libres, & se contenteroient des biens de leurs débiteurs.

Nous n'avons que la Loi suivante de *Tarquin le Superbe*.

Ut i sacrorum causa quæcumque semel in montem Romanum Latinique nomine Populi Romani à supremo Magistratu Romano cogentur; Juri Latini consensu communi sacra facturi, ferias & mercatus celebraturi & anni quotatores. Que tous les ans le souverain Magistrat de Rome assembléeient les Romains & les Latins du mont Alban, pour faire d'un commun accord un sacrifice à *Jupiter Latini*, & y faire une fête, & un festin commun, & y tenir un marché.

Voilà toutes les Loix faites par les Rois, que *Sextus Papirius* Jurisconsulte a rassemblées en un corps, pour les conserver à la postérité, & qu'on appelle de son nom *Jus Papirii*. Il nous faut parler maintenant des Loix du tems de la République, dont les unes ont été faites par les Décemvirs, les autres par les Consuls, par les Dictateurs, & par les Tribus du Peuple.

Les Loix des Décemvirs comprises sous le nom des Douze Tables ont été les plus considérables; & puis qu'ils les avoient prises des Républiques des mieux policées de la Grèce, & des coutumes les plus justes des Romains & des autres Peuples, auxquelles, comme nous avons dit, ils joignirent les Loix Royales.

Cette compilation se fit avec fin par ce qu'il y avoit de plus habiles gens parmi les Romains. Ensuite les Décemvirs convoquèrent une Assemblée du Sénat, à qui ils les donnèrent à examiner. Le Sénat, après un sérieux examen, les autorisa tout d'une voix par un Arrêt, & le Peuple les confirma en après par un *Plébiscite*, dans une assemblée des Centuries. On les fit ensuite graver sur des Tables d'airain, & on les exposa dans le lieu le plus éminent de la Place publique. Ce fut l'an CCCIII. de la fondation de Rome. Et l'année suivante, comme on vit qu'il manquoit encore quelque chose, pour la perfection du Droit Romain, les Décemvirs ajoutèrent encoré d'autres Loix, qu'ils gravèrent sur deux autres Tables d'airain, qu'on joignit aux dix autres, ce qui fit le nombre de douze. *Denys d'Halicarnasse*, *Tite-Live*, & *Plutarque* traitent cette matière à fond. On les pourra consulter, si l'on veut en être mieux instruit. *Cicéron* au premier Livre de *Veratres*, préfère ces Loix à toutes les Bibliothèques du Monde. Voici ses paroles. *Est in duodecim Tabulis Antiquitatis effigies, quod & verborum prima vestigia cognoscitur, & actuum omnium quædam Majorum consuetudinem vitæque declarant: sive quis civilem scientiam contemplerit, totam hanc, descriptis omnibus civitatis utilitatibus ac partibus, duodecim Tabulis contineri videt: si legem sibi prætoris & gloriose Philo sophia delectet, dicam antiquitatis hinc hinc fontes omnium distributionum suarum, qui juris civilis & legibus continentur. Bibliothecarum me hercle omnium Philo sophorum, minus mihi videtur XII. Tabularum libellus, si quis legem fontes & capita viderit, & auctoritatis pondus & utilitatis libertate superare. Il est, sans doute, bien fâcheux, que l'injure des tems nous ait privé d'un si grand trésor, dont il ne nous reste que quelques fragmens répandus dans divers Auteurs, que nous rapporterons ici, pour l'utilité du Lecteur.*

*Præco fons endicicio: quom fons æferior, nei comiciatio:* Que le Crieur invite aux funérailles, & qu'on ne tienne point d'assemblée pendant qu'on les fait. *Fonus, pou fonsus: endicico, pour indicico; quom, pour quom: æferior, pour effæredum: nei, pour ne: comiciatio, pour iso comitium.*

Voici les termes dont le Crieur se servoit pour inviter aux funérailles des Grans de Rome: *OLLUS QUIRIS LUEI DATUS EST, ou L. TI-TIUS VIXIT, L. TITIO EXEQUIAS IRE CUI COMMODUM EST, TAM TEMPUS EST, OLLUS EFFERTUR. L. TITIUS effi mort; ceux qui ont le loisir d'assister à son enterrement, il est tems; on l'emporte du logis.*

*Molieres faciem nei carpatum, neve enas raluato; Lesum foveris nei habento.* Ce sont trois fragmens, qui se lient dans divers Auteurs. Cette Loi régloit le deuil, & prescrivoit des bornes à la douleur. *Molieres* est mis pour *Mulieres*; *enav*, pour *genas*.

Cette Loi défendoit aux femmes de déchirer leurs viâges dans la douleur & de faire des lamentacions. *Cicéron* nous assure dans le 2. des *Tusculanes*, que cette Loi avoit été faite par *Solon*, & que les Décemvirs l'avoient prêtée de lui. *Festus* quàm, nei *foribis Phœnias, sumuologia fieri jura & lamentadula expellere, Solonis lege sublatâ, quom legem usitem prope verbis nostri Decemviri in decimam tabulam convenerunt.*

*Exco fons rictus rictus, ricta porpora. decemque tibichinos viter licito: hoc plous nei facito. Tribus rictus, pour tribus rictus. Porpora, pour*

pour *Purpurea*. *Tibicinobis*, pour *Tibicinibus*. *Vesior*, pour *utier*. Il étoit ordonné par cette Loi, que les femmes se vêtiroient de trois robes de pourpre, & qu'on n'emploieroit que dix Jouteurs de flûte dans les pompes funéraires.

*Servalis mactura*, *circumspolatoria*, *quam fons exequiatorum*, *neve vesperio fuit*; *accers solvatis aut longas Koronas* *ni endepoito*. Cette Loi défendoit d'ônder les corps des Esclaves, & de faire un festin à leurs funérailles, non plus que des effusions de vin, & de couronner leurs sépultures de festons, ou de brûler de l'encens.

*Servalis*, *pour servilis*. *Exsequiatorum*, pour *exsequias ire*. *Fnat*, pour *fat*. *Sopolaris* pour *sopularis*. *Koronas*, pour *Coronas*. *Endepoito*, pour *impoino*.

*MURINAM MORTUO NEI INADTO*. Qu'on ne se feroit point de ce bruvage délicieux qu'ils appelloient *Murina* aux enterremens des morts.

Les Auteurs ne conviennent point fur la composition de ce bruvage; mais tous tombent d'accord que la dépense en étoit grande: c'est pourquoy les Décemvirs, qui vouloient retrancher les grandes dépenses qu'on faisoit aux funérailles des personnes de qualité, en avoient défendu l'usage.

*PLUSA FONERA UNAI NEI FACITO*, *neve plusis lectos endoferto*. Il n'étoit pas permis de faire marcher plusieurs lits dans les pompes funéraires. Cependant *Auguste* voulut que les funérailles de *Marecellus* fussent honorées de six cents lits; & on en compta juques à fix mille à celles de *Sylla*. Ils tenoient cela à grand honneur. Pour ce qui est du peuple, on portoit leurs corps simplement dans des bières.

*Plusa est mis pour plusa*. *Unai pour uni*. *Plusa pour plusis*. *Endoferto*, pour *inferto*.

*AUSOM IN FONERE NEI ADITO*: *ast quoi auso denses vinclai sent*, *im cum ale sepulre arevere fe grande lecto*. *Ausom* est mis pour *ausom*. *Asto* pour *auso*. *Quoi*, pour *qui*. *Vinclai* pour *vinclai*. *Ole pour ole*.

Il étoit défendu de brûler de l'or avec le corps des défunts, si ce n'est qu'ils eussent des dents rattachées avec des filets d'or; car alors on ne contrevient point à la Loi de le brûler avec le corps.

*ROGUM ASCIÀ NEI POLEITO*. Que le Bucher ne seroit point fait de bois poli; mais de simple bois.

*HONORATORUM VIRORUM LASATES ENDO CONCIONE MEMORANTOR*, *en fuisse nania ad tibicinum profanoquent*. Qu'on seroit publiquement l'Oraison funèbre des personnes illustres, & qu'on chanteroit des lamentations au son des instrumens.

*P. Valerius Publicola* fut le premier, qui fit publiquement l'Oraison funèbre de *Junius Brutus* son Collègue dans le Consulat. Cette coutume fut suivie depuis durant la République, & sous les Empereurs.

*DOMINUS FONERIS ENDO IUDAS ACCESSO*, *Litiorobique oditor*. *Litiorobique* est mis pour *litiorobique*, *Oditor*, pour *utitor*. Que celui qui prétend aux funérailles, se serve dans les Jeux d'*Accessus* & de *Litiorobique*.

*Dominus ludorum*, le Maître des jeux, qu'*Auguste* a nommé le premier, selon *Quintilien*, *Monerarius*. Cette coutume de donner des jeux pour honorer les funérailles des Grans, & est très-ancienne, puis qu'*Homère* & *Virgile* en font mention. Ces jeux étoient ou des combats de Gladiateurs, ou des courses de chevaux.

*HOMINI MORTUO OJA NEI LECITO*, *quo possi fons faciat*, *exstra quam sei quis ferri militaque mortuos siet*.

Cette Loi est rapportée par *Cicéron*, *Liv. XI. de Leg. Homini*, *inquit*, *mortuo oja ne legito*, *quo possi fons faciat*: *excipit bellieam peregrinamque mortem*. Et il donne ensuite le sens de cette Loi: *ut posteaquam corpus crematum esset, oja à cineribus legantur, statimque loco proximo in terram confidentur, ne, si alium in locum sepelendi causa deportarentur, luctus duplicarentur & fumentis; de peur qu'on ne renouvelle le deuil & la dépense*. On excepte de cette Loi ceux qui seroient morts en guerre ou dans un Pays étranger, dont on rapporte les os ou pour être mis dans le sepulchre de leurs Ancêtres. On ne laissoit pas de brûler les corps de ceux qui étoient morts, soit en guerre, soit dans les Pays étrangers; mais on leur coupoit seulement un doigt, qu'on rapportoit à Rome, afin de leur rendre les honneurs de la sépulture, comme nous l'apprenons de *Festus*. *Membrum abscindi mortuo dicebatur, quam digitus ei decidebatur; ad quod servatum iussa ferent, reliqua corpore combusta*.

*HOMINEM MORTUUM ENDO URBE NEI SEPULTO*, *neve urito*. Qu'on ne devoit point brûler les corps, ni les enterrer dans la ville.

Cette Loi est rapportée par *Cicéron*, *Hominem mortuum, inquit Lex duodecim, in urbe ne sepelito, neve urito*. On trouve néanmoins que les Grans hommes, les Empereurs & les Vierges Vestales ont été exceptés de cette Loi; car *Valerius Publicola* & *Posthumus Tubertus* ont eu leurs sepulchres au bas du Capitole, de même que la Famille des *Claudians*. Mais les autres Citoyens étoient enterrés dans leurs terres, ou sur les Grans chemins de Rome.

*PATRI ENDO FIDIOI QUI EX SE MATREQUE FAMILIAS NATUS EST*, *vitali neif que postulas efioid; terque im vendendarior jous efioid*: *fi pater fidioim ter venomdui, fidios à patre leber efioid*. Que le Père auroit puiffance de vie & de mort sur son Fils, qui seroit né de lui & de sa femme dans un légitime mariage; qu'il pourroit vendre trois fois comme esclave: mais qu'après avoir été vendu trois fois, il redevenoit libre & hors de la puiffance paternelle. *Fidioim* est mis pour *fidius*, & *Fidios* pour *fidies*. *Vitali pour vita*. *Im pour eum*. *Jous pour jous*. *Venomdui pour vendendarior*. *Leber pour liber*.

La puiffance paternelle étoit grande chez les Romains; & l'Empereur *Justinien* nous apprend que ce droit étoit particulier à ces seuls peuples. *Jus potestatis quod habebamus in liberos proprium est civium Romanorum*. *Nihil enim suus habemus, qui saltem in liberos habentem potestatem, quem velim nos habebimus*. Denis d'Halicarnasse dit que cette souveraine puiffance avoit été donnée aux Pères par Romulus. *Hanc autem potestatem non recentem fuisse, sed jam inde ab Romulo permiffam*. Du tems des Empereurs il ne fut plus permis aux Pères de faire mourir leurs enfans, ni de les faire esclaves; non pas même de les déshériter, si ce n'est pour des causes considérables, qu'ils devoient dire devant le Préteur.

*PATERI LIBERIS SUIS QUOSQUE HABET IN POTESTATE CUIUSCUMQUE SEXUS, TUTORIA TESTAMENTO DANDA NON EST*: qu'un Père pourroit donner des Tutelles à ses enfans par son Testament.

Si quis Dator pupillorum fraudulenti remque ejus intervertenti, infamissimam notatur, penaque multator duplioni: Si un Tuteur fraude ion pupile se diffisse ion bien, qu'il soit noté d'infamie & condamné à l'amende du double. Car le Tuteur est obligé de tenir compte, non seulement de ce qu'il a reçu des biens du pupile; mais aussi de tout ce qu'il a pu & dû honnêtement percevoir, & ce avec autant & plus de diligence qu'en ses propres affaires: & s'il étoit convaincu d'avoir agi frauduleusement en cela, il n'en étoit pas quitte pour la simple restitution de ce qu'il avoit pris ou détourné; mais il étoit tenu à la restitution du double, par une action, que les Jurisconsultes appellent de *rationibus distrahendis*, & outre cela noté d'infamie.

*SEI FUSIOSUS EST, AGNATORUM GENTILIUMQUE ENDO EO PECUNIAQUE EJUS POTESTAS ESTO*. *Si furiosus est*, *agnatorum gentiliumque in eo pecuniaque ejus potestas esto*.

Cette Loi des douze Tables veut, que si un pupile après être venu en âge devenoit fou ou furieux & incapable de pouvoir administrer fon bien, il soit mis en la curatelle de ses plus proches parens, pour avoir le soin de sa personne & de ses biens.

*PATER FAMILIAS, UTI FOSER FAMILIÀ PECUNIAQUE SONT LEGASIT, ITA JONS ESTO*. Qu'un Père de famille auroit la liberté de leguer ses biens.

*UTRI EST MIS POUR UTI*, *SOPER POUR SUPER*, *SONTA POUR SONTA*. *Legasit* pour *Legavit*.

Par la Loi des douze Tables il étoit libre au Testateur de leguer tout son bien à qui bon lui sembloit; mais il arrivoit le plus souvent que quand les Testateurs avoient amis disposés & absorbés leurs biens en legs particuliers, les héritiers infidèles, voyant qu'il ne leur restoit rien résiduodiot l'héritédité, & ainsi l'infidélité d'héritier, qui étoit le fondement du Testament, étoit rendue inutile, & les Légataires n'avoient rien. Pour prévenir cet inconvénient, on fit la Loi *Falcidia*, par laquelle il fut ordonné que les Testateurs ne pourroient leguer que les trois quarts de leur bien, & qu'ils seroient tenus d'en laisser le quart à l'héritier institué. C'est ce qu'on appelle la *Quarta Falcidia*, ou simplement la *Falcidia*, qui fut faite un peu avant l'Empire d'*Auguste* sous le Triumvirat.

*FILII ELIÀQUE FAMILIAS HONORUM PATERNORUM SUI SUÀQUE HEREDES SUNTO*.

Par la Loi des douze Tables, il n'y avoit que deux sortes d'héritiers ou deux sortes de successions à intestat, savoir *storum* & *agnatorum*, des enfans & des parens. Le degré en ligne masculine étoit tellement défendu dans l'ancien Droit Romain, & l'on faisoit si peu de cas du degré en ligne féminine, que les enfans ne succédoient point à leur mère, ni la mère à ses enfans. Mais on fit dans la suite fur cela deux *Senatusconsultes* par lesquels le droit de mutuelle succession fut introduit; savoir l'*Orficien*, qui appela les enfans à la succession de la mère, & le *Tertyllien*, qui appela les mères à la succession de leurs enfans.

*SEI QUI MOLIER POST VIRI MORTEM IN DECEM PROXIMIS MENSIOR PARIAS, QUEI, QUAVE EX EN NASCATOR, FOSUS, FONIVE, IN VIRI FAMILIA HORES ESTO*. Si une femme vient à accoucher dix mois après la mort de son mari, que l'enfant qui en naîtra fils ou fille soit héritier du Père.

Ulpien veut qu'un enfant qui est né onze mois après la mort de son Père, ne puisse en être héritier, *post decem menses mortis maris non admittitur ad legitimam hereditatem*. Cependant l'Empereur *Hadrien* a déclaré qu'une honnête femme accouchant le onzième mois après la mort de son mari, l'enfant qui en naîtroit pourroit légitimement succéder à son Père, fondé en cela sur l'autorité des Philosophes & des Médecins; qui ont fait dire à *Varron* dans une Satyre, qui a pour titre *Testamentorum*, *si quis undecimo mense nat' Agorviana natus, oja hares*, sur quoi *Cujas* dit, qu'on doit entendre cela du onzième mois commencé & non pas révolu.

*PATREMUS CUM PUBERTATIS COMMISSA NEI SUNTO*. Que les mariages seroient défendus entre les Patriens & les Plebéens, c'est-à-dire entre les nobles & le peuple. En faisant cette Loi, qui fut abrogée dans la suite, les Décemvirs avoient voulu mettre la division entre les nobles & le peuple, & rendre par ce moyen leur Magistrature perpétuelle.

*SEI VIR AUT MOLIER ALTER ALTERI NOTIUM MISETI, DEVIORUM ESTO*, *molier res suas sibi habetud*, *vir molieris claves admittod*, *exicitoque*.

*Notium miseti*, est mis pour *notium miseti*. *Exicitoque* pour *exicitoque*. Les autres vieux termes font faciles ou ont déjà été expliqués.

Le Divorce dans les mariages a été inconnu aux premiers Romains, jusques à la Loi des douze Tables, & encore ne le voyons-nous pratiquer, que vint-un an depuis la Loi faite. Ce fut *Spirius Carvilius Ragen*, qui quitta sa femme, à cause de sa stérilité, l'an de la fondation de Rome *IOXXXIII*. sous le Consulat de *M. Pomponius Mathon*, & de *C. Papirius Masson*; en quoi il est blâmé par *Valerius*, d'avoir préféré le détre de vie voir des enfans à l'amour conjugal.

Mais le Divorce fut depuis commun dans l'Empire Romain, non seulement durant le Paganisme & la Jurisprudence ancienne; mais aussi sous les premiers Empereurs Chrétiens durant & après *Justinien* même. Cela étoit tellement constant & estimé si raisonnable, qu'il n'étoit pas permis aux contractans de se priver de cette liberté par une stipulation pénale, & il falloit se contenter des peines que la Loi impofoit à celui qui cauloit un injuste Divorce. Il se faisoit ou par le mutuel consentement des Parties, qu'ils appelloient *bona gratià*; auquel cas il dépendoit absolument de la convention des Parties de se quitter réciproquement les droits nuptiaux, ou de s'avantager, comme bon leur sembloit. On bien par la seule infance & opiniâtreté de l'un contre le gré de l'autre; & s'il n'y avoit point de cause légitime, celui qui le requeroit étoit suiet aux peines injusti diffidii, d'un injuste divorce. S'il y avoit cause légitime, le mari rendoit à sa femme ce qu'elle avoit apporté, lui étoit les clés de la maison, & la renvoyoit, comme nous l'apprenons de *Cicéron*, *frangi factus est, minam illam suam suas res sibi habere*.

justit ex duodecim Tabulis, elocus ademit, excepti. Si est deventi  
» homme de bien, il a renvoyé sa Comédie, lui a rendu ce qui  
» lui appartenoit, conformément aux Loix des douze Tables, il lui a  
» été des clés & la chaise.

SEI quis injuriam alteri fecit xxv. auri pence fano. Si quelqu'un  
fait quelque injure à un autre, qu'il paye vingt-cinq Livres d'airain.

L'Injure dans la Jurisprudence Romaine comprend tout ce qu'un  
homme fait au mépris de son prochain. L'Injure se commet en trois  
manières ; par écrit quand quelqu'un excède un autre en son corps de  
coups & de blessures ; par paroles, quand quelqu'un proféré contre un  
autre des paroles, qui offensent son honneur & sa réputation ; par é-  
crit, quand quelqu'un fait des Libelles diffamatoires ou des vers contre un  
autre.

La Loi ancienne punissoit différemment l'Injure qui se fait par effet.  
Si l'exécutoire étoit allé jusques à rompre un membre, par la Loi des douze  
Tables, il étoit permis à celui qui avoit été inutile de prendre lui-même  
la satisfaction, en faisant souffrir une pareille peine, c'est-à-dire,  
pareille rupture & mutilation. C'est ce qu'on appelle Talion ; parce que  
la peine étoit & devoit être semblable à l'injure ; & quand il n'y avoit  
rien de rompu, mais seulement un soufflet ou un coup de poing donné,  
on en étoit quitte pour une peine pécuniaire de vingt-cinq as.

Pour les injures & les satyres contre la réputation des Grands de Rome,  
on les punissoit d'une amende pécuniaire ou de l'exil, & quelquefois  
même de mort, comme S. Augustin le rapporte d'un passage de Cicéron  
au Liv. IV. de la République. Nos Loix des douze Tables, dit-il,  
» sont bien contraires à cela. Car quoi qu'elles soient fort retenues à  
» punir des peines capitales, elles ne laissent pas de les ordonner contre  
» ceux qui noircissent la réputation d'autrui par des vers ou des repré-  
» sentations injurieuses ; en quoi elles ont très-grande raison : car no-  
» tre loi veut être exposée à la censure légitime des Magistrats ; mais  
» non pas à la licence effrénée des Poètes ; & il ne nous doit être per-  
» mis de nous dire une injure, qu'à condition que nous y puissions ré-  
» pondre & nous défendre en jugement.

QUEI cum telo hominis occidendi causa deprehensus fuerit, Capital  
esod. Celui qui aura été trouvé avec une arme pour tuer quelqu'un,  
qu'il soit puni de mort.

L'homme qui volontaire a été toujours puni du dernier supplice par les  
Anciens ; & cette punition, par la rigueur de la Loi, a lieu, non seule-  
ment quand la mort s'en est ensuivie ; mais aussi quand on s'est mis  
en devoir d'exécuter le mauvais dessein, qui n'a pu avoir d'exécution.  
Ainsi on punit celui, qui avec port d'armes, va guetter ou attaquer  
quelqu'un pour le tuer, quoi qu'il n'en meure pas. De même, celui qui  
à donne le poison, qui l'a acheté, vendu, & préparé, & celui qui ait  
été rendu inutile, ne laisse pas d'être puni, comme homicide.

QUEI non fortum saxisti, sei in aliquis occisit, sive casus esod. Si  
locuti fortum saxisti, relevi se defendenti, sei in aliquis cum clamore  
occisit, sive casus esod. Si locuti fortum saxisti, magno telo se defenditoris,  
sui leber sei. Prator in verberari jubet, eique quod fortum factum  
est adducit : sei servus sui, virgus casus ex jaco deicitor ; sei impubes  
vol, Prator arbitrato verberatos noxam facit. Si quelqu'un fait un  
vol la nuit, il est permis de le tuer ; que si c'est le jour, & que le vol-  
leur se défend avec des armes, il est aussi permis de le tuer : Que s'il  
ne se défend point à main armée, & qu'il s'est libre, que le Prêtreur  
le condamne au fofiet ; que s'il est esclave, qu'il soit précipité de  
la Roche Tarpeienne, après qu'il aura été fofieté. Que si le volcur n'est pas  
encore en âge de puberté, qu'il soit fofieté & condamné aux dommages  
& intérêts, selon la volonté du Prêtreur.

QUEI falsum testimonium dixisset ex jaco deicitor. Que celui, qui  
aura rendu faux témoignage contre quelqu'un, soit précipité de la Roche  
Tarpeienne.

Cette Loi est conforme à la Loi du Décalogue, Tu ne diras point de  
faux témoignage. Il y en a qui croyent que Platon & les autres Phi-  
losophes Grecs avoient lu les Livres de Moysé & en avoient tiré la phi-  
lologie de leurs Loix, que les Décemvirs complierent ensuite.

Je ne rapporterai point ici plusieurs fragmens de la Loi des douze  
Tables, touchant la manière de juger & d'instruire une Accusation ; on  
pourra en parler ailleurs. Non plus que de celles qui regardent les  
Assemblée du Peuple Romain par Tribus, par Centuries, & par  
Curies, on les trouvera ci-dessus sous le mot de Comites. Je vai  
parler présentement des Loix particulières des Romains & des Empe-  
reurs.

LEX SULTIPITA. La Loi Sulpicienne faite par les Consuls P. Sul-  
pitius Sulpicius & P. Sempronius Sophus l'an de la République CDL.

NE SCILICIT quei Templum vel Aram injussu Senatui aut Tribunum  
plebis majoris partis dedicaret. Il n'étoit point permis de dédier un  
Temple ou quelque Autel, sans le consentement du Sénat ou des  
Tribuns du Peuple.

LEX PAPIRIA. La Loi Papirienne. NE QVIS INJUSSU plebis edes, ter-  
ram, aram, aliamve rem ullam consecraret. Il n'étoit pas permis  
de consacrer des Temples, une terre, des autels sans le consentement  
du Peuple.

LEX HORTENSIA. La Loi Hortensienne vouloit que les Foires, qui  
avoient été d'abord des jours de fêtes, fussent faites dans la suite, c'est-à-  
dire, jours de travail, dans lesquels le Prêtreur rendoit justice, en  
prononçant ces trois mots, do, dico, addico. Cette Loi fut faite par  
Q. Hortensius, Dictateur, l'an de la république de Rome CDLXVIII.

LEX PUBLICIA. La Loi Publicienne faite par Publicius. NE QUIBUS  
NIS ditioribus Cerei Saturnalibus mitterentur. Qu'on n'envoyoit des  
Cierges, qu'aux plus riches, aux fêtes des Saturnales. C'étoit la cou-  
tume de faire plusieurs présents les jours de ces fêtes, & particulière-  
ment des Cierges, pour marquer que Saturne avoit fait passer les hom-  
mes des ténèbres à la lumière, c'est-à-dire, d'une vie obscure & faveu-  
ge, à une vie polie & instruite.

LEX CORNELIA. La Loi Cornelia, que fit P. Cornelius Dolabella  
Consul, après la mort de Jules César l'an de Rome DCXX. UT EI-  
USDEM Julii quibus Cæsar interfecit in Senatuq, Urbis natales habuerunt.  
Qu'aux Ides de Juillet, que César avoit été tué dans le Sénat, on célé-  
brât le jour de la naissance de Rome.

LEX LICINIA. La Loi Licinienne touchant les jeux Apollinaires en  
l'honneur d'Apollon, fixoit le jour auquel ces Jeux se devoient repré-  
senter, n'y ayant point eu auparavant de jour certain. F. Licinius Estor  
Urbanus Legem ferre ad popululum jussus, ut in Ludis perpetuam in statum  
diem vocarentur.

LEX ROSCIA. La Loi Roscienne & Julienne dont L. Roscius Obus  
Tribun du Peuple, felon Florus, fut Auteur l'an de Rome DCLXXXVI.  
Ut in Theatro Equitibus Romis, qui H. S. quadringenta possident,  
quatuordecim sedendi gradus assignarentur, exceptis hi, qui ludicram  
artem exercerant, quique suo Jure, sive fortuna vicio non decessissent.  
Que les Chevaliers Romains riches de quatre cens mille Sesterces (qui  
font environ quarante mille livres) auroient quinze degrés au Théa-  
tre, pour voir les Jeux ; excepté ceux qui auroient fait le métier de  
Baladin, & qui auroient dissipé tout leur bien en débauches. Voici ce  
qu'en dit Tacite au Liv. XV. de ses Annales, chap. 5. L'Empereur  
sépara les Chevaliers Romains du Peuple dans le Cirque, en leur don-  
nant des sièges les plus proches des Sénateurs. Car auparavant, ils  
assistoient à ce spectacle confusément, parce que la Loi Roscia n'avoit  
régulé que les places du Théâtre.

LEX CINCIA. La Loi Cinция, pour réprimer l'avarice des Orateurs ;  
qui exigeoient de grosses sommes d'argent. La Loi Calpurnia touchant  
le Larcin des Magistrats ; & celle qui porte le nom de Jules César,  
contre leur avarice & leurs brigues, pour monter aux Charges de la  
République.

LEX PAPIA. La Loi Papiæ établie par Auguste par Auguste en la vieillesse,  
pour inviter les hommes au mariage, par la peine du Célibat, & ac-  
croître les revenus de la République.

LEX AGRARIA. La Loi Agraire touchant la distribution des terres  
prises sur les Ennemis. Cette Loi fut la semence de grandes divisions  
dans l'Empire Romain, sous la République.

LEX JULIA. La Loi faite par Auguste contre l'Adultère. Ce fut la  
première, qui établit des peines & une accusation publique contre ceux  
qui seduisoient les femmes mariées, & corrompoient les filles ou les  
veuves de condition. Ce n'est pas qu'avant Auguste l'Adultère fut im-  
puny ; mais il n'y avoit point d'accusation introduite, & il ne se pu-  
niffoit que d'une peine arbitraire. Or la Loi Julia, qu'Auguste eut  
le malheur de voir lui-même exécutée en sa Famille, & en la personne  
de ses propres enfans, n'établit pour peine de ce crime d'Adultère, que  
le bannissement ; mais depuis cette peine fut augmentée par les Con-  
stitutions des Empereurs, qui punirent ceux qui en étoient coupables,  
de peine capitale.

LEX SUMPTUARIA. La Loi Sumptuaire, que fit Cornelius Sulla Dicta-  
teur l'an de Rome DCLXXXIII, qui régloit à dépense des festins & des  
funérailles, condamnant à une peine pécuniaire ceux qui excédoient ce  
qui étoit permis par la Loi.

LEX PAPIA. La Loi Papiæ touchant les Vierges Veuilles, & qui gar-  
doient le feu sacré dans le Temple de la Déesse Vesta. Celle qui le  
laissoit éteindre étoit fofietée par le Souverain Pontife ; & si elle se lais-  
soit corrompre on l'entroit toute vivante dans le Champ Scélérat, hors  
de la Porte Colline.

LEX REPERTUNDARUM, ou DE REPERTUNDIS. La Loi de Péculat ou  
de Concussion.

LEX ÆLIA. La Loi Elenne touchant les Augures, que fit Q. Ælius  
Patus Consul l'an de Rome DLXXXVII.

LEX FUSIA. La Loi Fusia, touchant le tems des Assemblées, qui  
ne se devoient faire qu'aux Jours Comitiaux.

LEX VALERIA, SEMPRONIA. La Loi Valérienne & Sempronienne,  
touchant ceux qui avoient droit de suffrage dans les Assemblées de Ro-  
me. C. Valerius Tappo Tribun du Peuple en fut l'Auteur l'an de Rome  
IOLXVI.

LEX VILLIA. La Loi Villia, dont L. Villius Tribun du Peuple est  
l'Auteur, régloit l'âge comptant pour monter aux Charges de la Ré-  
publique. Cette Loi étoit aussi Lex Amalio. Voyez l'Article  
suivant.

LEX CORNELIA. La Loi Cornelia, touchant la qualité que devoient  
avoir, ceux qui prenoient les Charges de la République.

LEX HIRCIANA. La Loi Hircienne, qui n'admettoit aux Charges, que  
ceux qui avoient tenu le parti de César contre Pompée.

LEX VESULLIA. La Loi Vesullienne, qui accorderoit aux Fils d'Afran-  
chis le droit de parvenir aux Magistratures.

LEX POMPEIA & CLAUDIA. La Loi Pompeienne & Claudienne,  
qui vouloit que ceux qui aspireroient aux Charges fussent toujours  
présens.

LEX RHODIA. La Loi Rhodienne, touchant le négoce par mer. Cete  
Loi vouloit que quand un Vaisseau étoit rempli de marchandises a-  
ppartenantes à divers marchands, s'il arrivoit que, pour éviter le nau-  
frage, l'on eût jeté les marchandises de quelques-uns, & que les autres  
eussent été sauvés, l'estimation fut faite de toutes les marchandises, &  
que la perte & le dommage fut supporté par chacun, à proportion de ce  
qu'il avoit eu dans le Vaisseau. Cette Loi fut faite par les Rhodiens ;  
& elle a été trouvée si raisonnable, qu'elle a été généralement reçue  
par tous les Peuples. L'Abbe Dnnet.

LOI ANNALE. Lex Annalis ; c'étoit la Loi, qui régloit l'âge,  
pour parvenir aux Charges de la République Romaine. Il falloit avoir  
dix-huit ans, pour être fait Chevalier Romain, & vingt-cinq, pour  
obtenir le Consulat, & ainsi des autres Charges. Les Romains avoient  
pris cete Loi des Athéniens. Dnnet.

LOJA, en Latin Lozia. Petite Ville d'Espagne, située sur le Xenil,  
dans le Royaume de Grenade, à sept lieues au dessous de la Ville de ce  
nom. Loja est en quelque considération à cause de son chanvre & de  
ses laines. \* Maty, Diction.

LOJA, petite Ville du Royaume du Perou, dans l'Amérique Méridio-  
nionale, dans la Province de Quito, & à quatre-vingt-cinq lieues de  
la Ville de ce nom vers le Midi. \* Maty, Diction.

LOING, en Latin Loing, Rivière du Gâtinais en France. Elle  
baigne Châtillon fur Loing, Montargis, Châteauneuf, Nemours, &  
le décharge dans la Seine entre Melun & Montereau-Faut-Yonne.  
\* Maty, Dicit.



**LOJOWGOROD**, *Lojowogradum*, petite Ville de la Basse Volhynie en Pologne. Elle est sur le Borythien, aux confins de la Lithuanie, environ à vingt-trois lieues de Kiovie, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**LOIR**, en Latin *Ladus*, Rivière de France. Elle naît dans le Perche, traverse le Blaisois, le Vendomois & l'Anjou, baigne Château-Dun, Vendôme, la Flèche, & se décharge dans la Sarthe à Angers. \* *Maty, Diction.*

**LOIR (Nicolas)** Peintre natif de Paris, fils d'un habile Orfèvre, ne manqua point de Génie, pour inventer, ni de feu pour exécuter. Il n'y avoit néanmoins rien en cela, qui paît le Peintre ordinaire. On n'y remarque, ni finesse de pensée, ni caractère particulier, qui eût quelque élévation. Il avoit un bon goût de Dessein, de la propriété & de la facilité dans tout ce qu'il faisoit: & sans fu donner le tems de digérer ses pensées; à peine les avoit-il produites, qu'il les exécutoit, souvent même en discourant par le monde, par la grande habitude, qu'il s'étoit acquise, & par l'heureuse mémoire des choses, qu'il avoit vues en Italie. Il ne demeuroit court sur aucun sujet; & faisoit également bien les Figures, le Paysage, l'Architecture, & les Ornemens. On voit à Paris quantité de ses Ouvrages, tant publics, que particuliers, plusieurs Galeries & Appartemens, & entr'autres pour le Roi dans le Palais des Tuileries. Il mourut en 1679. âgé de cinquante-cinq ans, étant pour lors Professeur en l'Académie de Peinture, *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

**LOIRET**, en Latin *Ligerisla*, *Ligeretis*. C'est une fort petite Rivière de France. Elle coule dans l'Orléanois propre, baigne Olivet, ou S. Martin de Loiret, & se décharge dans la Loire du côté du Midi, à une lieue & demi au dessus d'Orléans. Cette rivière a cela de remarquable, qu'encore que son cours soit fort court, elle est navigable presque jusqu'à sa source. \* *Maty, Diction.*

**LOIS**, Ayeule de Timothée disciple de S. Paul, dont cet Apôtre loue la Foi. *II. Timoth. I. 5.*

**LOKEMAN (Pierre)** étoit de Brabant & florissoit en 1622. Il est l'Auteur d'un Poème en vers élégiaques, qui a pour titre, *Deus omnia trinus*. \* *Köng, Biblioth.*

**LOLLEN**, **LELLEN**. C'est une petite Ville de la Livadie dans la Grèce, & située près de la source du Cephiso. Elle est l'ancienne *Lilax*, que quelques-uns mettoient dans la Doride, & d'autres dans la Phlidie. \* *Maty, Diction.*

**LULLIA PAULINA**, Dame Romaine, petite-fille du Consul *Lullius*, fut mariée à C. *Memmius Regulus*, Gouverneur de Macédoine & d'Achaïe. *Caius Calpurnia* ayant été dire qu'elle avoit eu une Grand' Mère d'une beauté extraordinaire, l'envoja querir aussi-tôt en Macédoine & l'épousa, ayant obligé son mari de s'en dire le Père, & de la lui accorder en mariage en cette qualité, afin que son mariage fût fait selon les formes, de même qu'*Agrippa* étoit célébré le mariage avec *Livia*. *Caius* la répudia, peu de tems après l'avoir épousée, en lui défendant la compagnie de quelque homme que ce fût. *Tacite* rapporte que *Calliste*, Afranchi de *Claudius*, promit à cette Dame de lui faire épouser cet Empereur, mais *Agrippine* lui fit payer cherement cette espérance; car après l'avoir accusée de fornication, elle se fit bannir par l'Empereur, & l'envoja tuer peu après par un Tribun, l'an de J. C. 49. Elle s'en fit apporter la tête, & lui ouvrit elle-même la bouche, pour la reconnoître à quelque marque particulière, qu'elle avoit aux dents. \* *Dion. Liv. 59. G. Plin. Liv. 9. Sueton. Liv. 4. Tacite, Annal. 12.*

**LULLIUS (Marc)** Consul de Rome l'an 733. L'Empereur *Agrippa* lui donna de grandes marques de son estime; car non seulement il l'honora du Gouvernement d'une très-belle Province, l'an 729. mais il le fit aussi Gouverneur de *Caius César* son petit-fils, lors qu'il envoya ce jeune Prince dans l'Orient, pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. La conduite de *Lullius* fut éclater dans ce voyage les mauvaises qualités, qu'il avoit fomentées cachées sous les faibles apparences de la vertu. Sa dissimulation avoit été si heureuse, qu'encore que l'avarice fût son foible, il avoit passé pour incorruptible par l'argent, du moins si l'on en croit *Horace* dans l'ode IX. du Liv. IV. à moins que ce ne soit à une faterie. Les présents immenses, qu'il extorquoit pendant qu'il fut auprès du jeune *César*, lui firent perdre cette fausse réputation. Il fit paroître d'autres défauts dans ce même emploi; car au lieu de se rendre plus nécessaire, il entretenoit la discorde entre *Caius* & *Caius*; & l'on croit même qu'il servoit d'espion au Roi des Parthes, pour éluder la conclusion de la paix. *Caius* après cette trahison, hors qu'il s'agoucha avec ce Monarque dans une Ile de l'Euphrate, & il en conçut une telle haine pour son Gouverneur, que celui-ci s'en défécipra. Il fut tué par lui-même. Il avoit vaincu les Besses l'an 738 & ayant porté tout de suite la guerre dans l'Allemagne, il y avoit reçu un affront; mais il avoit eu la revanche & réduit les Allemands à faire la paix. *Marc Lullius* son fils fut Consul on ne fait pas en quelle année, & laissa une fille, qui fut femme de *Calpurnia*. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

**LOLODA**, C'est un petit Royaume d'Asie. Il occupe la plus grande partie de l'île de Cilicie, & est le plus grand nom de la petite Ville de Loloda, qui en est la Capitale. \* *Maty, Diction.*

**LOMAGNE**, Petit Pays de la Gaéogone en France. Il est entre l'Armagnac, le Comté de Gaure, & la Garonne, qui le sépare de l'Agenois. Le Bourg de Vic en est le lieu principal. \* *Maty, Diction.*

**LOMBERT (N\*\*\*)** de Paris, a donné l'an 1672. une excellente Traduction Française de toutes les Oeuvres de S. Cyprien. Quelque tems après il fit paroître la Traduction pour les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, &c. *Lombert* est mort vers l'an 1710. \* *Nouvelles de la République des Lettres 1684.*

**LOMER** ou **LAUMER**, (Saint) en Latin *Lanmannus*, Abbé au Diocèse de Chartres, a vécu dans le VI. siècle. Il étoit né dans un village du Diocèse de Chartres, à trois lieues de cette ville, sous le règne de Clovis I. Il fut élevé à la Clericature, & fait Oeuvrier de l'Église de Chartres. Il se retira secrètement l'an 578. dans une forêt du pays du Perche, où il bâtit une cabane. Il y vécut quelque temps seul; mais ayant été découvert, d'autres Chrétiens vinrent le trouver & bâtirent des cellules auprès de la sienne: ce qui forma un Monastère appelé *Bellême*. Mais étant trop connu & honoré en ce lieu, il alla le chercher avec ses freres, un autre héritage à six lieues de Char-

tres où il s'établit l'an 567. Il mourut de Chartres le 19. Janvier de l'an 574. Son corps fut enterré au bourg de Chartres dans l'Eglise de S. Martin; mais les Religieux l'enlevèrent. L'an 872. ils furent de leur Monastère avec le corps de S. Lomer; & après avoir demeuré quelque tems dans une Terre du Diocèse d'Avanches, ils s'établirent à Blois, où l'on fonda dans le siècle suivant un Monastère. Ce lieu porte le nom de S. Lomer. On fait la Fête au 19. de Janvier. La Vie de ce Saint a été écrite par un de ses Disciples. Elle a été donnée par *Bollandus* & par le Pere *Mabillon*. \* *Baillet, Vies des Saints, mois de Mai.*

**LOMATO**, bon Bourg de l'Etat de Vêrhie en Italie. Il est situé dans le Bressan, à une lieue du Lac de Garda du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**LONDANO**, **LANDANO**, petite Ville de la Morée. Elle est dans la Zaconie, ou, selon d'autres, dans le Belvédere, à huit lieues de Calamata du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**LONDON-DERY**, il en est dit un petit mot dans *Moreri* sous le nom de **DERRY**. C'est une Ville de l'Ultonie en Irlande. Elle est dit l'île d'Owen, sur la rivière nommée le *Lac Foyle*, environ à une lieue au dessus de la Baye, qui porte le même nom. Cette ville Capitale du Comté de London-Dery, est une Colonie de la ville de Londres, qui lui a donné son nom. Elle a un Evêché suffragant d'Armagh, & elle fut rendit célèbre dans la révolution d'Angleterre, qui éleva *Guillaume III.* sur le Trône par le siège qu'elle soutint, jusqu'à souffrir les dernières extrémités de la faim, contre l'Armée du Roi *Jaques II.* qui la commandoit en personne, & qui fut obligé de lever le siège; quoique la place soit très-peu de chose. Cette défense opiniâtre procura dans la suite la reddition de toute l'Irlande. \* *Maty, Diction.*

**LONDON-DERY**, Comté dans l'Ultonie en Irlande. Elle est entre le Comté d'Antrim, de Tyrone, & de Donegal, ou Tyrcond; l'Océan balloit la baigne du côté du Nord. Ce Comté peut avoir douze lieues de long & huit de large. Il est composé de l'ancien Comté de Colraïne & de la partie Septentrionale de celui de Tyrone. Ses lieux principaux sont Colraïne, Lannevai, & London-Dery Capitale. \* *Maty, Diction.*

**LONDRES**, petit Bourg du Languedoc dans les Sevennes, à cinq lieues de Montpellier du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**LONG**, (Jacques le) Prêtre de l'Oratoire, & Bibliothécaire de la Maison de saint Honoré, entreprit un Ouvrage très-pénible & en même tems très-utile & très-curieux. C'est une *Bibliothèque Sacrae* écrite en Latin, divisée en deux Parties; la première, qui a paru l'an 1709. contient le Catalogue des Manuscrits & des Editions des Textes Originaux de la Bible & des Versions en toutes sortes de Langues; la seconde Partie doit contenir le Catalogue de tous les Auteurs qui ont travaillé sur les Livres de la Bible. Ce qui a paru de son Ouvrage est composé avec une grande exactitude. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siècle.*

**LONGANICO**, autrefois, *Olympia*, *Olympia Vija*. C'étoit anciennement une Ville de l'Élide contre du Peloponèse. Il en est dit quelque chose dans *Moreri*, au mot *Olympiade*. Elle étoit fameuse par les Jeux Olympiques, qu'on y célébroit, & par le Temple de *Jupiter Olympien*, qui n'en étoit éloigné que de demi-lieue. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit Bourg situé dans le Belvédere en Morée, sur la rivière d'Alphée, à trois ou quatre lieues de son embouchure dans le golfe d'Arcaïde. \* *Maty, Diction.*

**LONGAROLA**, autrefois *Neda*, *Nedas*, Rivière de la Morée. Elle naît dans la Zaconie, près de la petite Ville de Landano, traverse le Belvédere, coulant sur les confins de l'ancienne Elide, & de l'ancienne Messénie, & elle se décharge dans le Golfe de Zonchio. \* *Maty, Diction.*

**LONGE-PIERRE**, (N\*\*\* de) Gentilhomme de Bourgogne a commencé dès l'âge de 25. ans à travailler sur les Poètes Grecs. Il a donné l'an 1687. des Notes sur *Anacréon*, sur *Sappho*, *Bion* & *Melchior*, & sur les Idylles de *Theocrite*, avec une Traduction Française en vers de tous ces Poètes. L'on voit par ses Traductions & ses Remarques, qu'il entend tout la beauté & les finesses de la Langue Grecque. \* *Nouvelles de la République des Lettres de Novembre. 1684. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poètes modernes & sur les Critiq. Gramm.*

**LONGFORD**, Petite Ville de la Lagene en Irlande. Elle est Capitale du Comté qui porte son nom, & située sur la rivière de Camlin, à deux lieues du Shannon, & à huit ou neuf d'Athlone du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**LONGFORD** (le Comté de) Contrée de la Lagene en Irlande. Elle est entre les Comtez de Cavan, d'East-Meath, de West-Meath, & la rivière de Shannon, qui la sépare de la Connacie. Ses lieux principaux sont Longford, qui a voix au Parlement d'Irlande, de même que les Bourgs de Jamestown, & de Lanesborough. Ardagh, Ville Episcopale du même Comté est privée de ce droit. \* *Maty, Diction.*

**LONGIN**, fut fait Gouverneur de Syrie pour les Romains, après *Marfus*, & qui l'Empereur *Claude* ôta cette Charge, selon la prière que lui en avoit souvent fait le Grand *Agrippa* durant sa vie. Il est pour successeur *Quadratus*. *Josèph. Antiq. Liv. XX. ch. I.*

**LONGIN**, Chevalier Romain, le distingua par son courage au siège de Jérusalem, par *Tite Vespasien*. Car les Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros Bataillon, & les traits lancés en même tems de leur côté & de celui des Romains volant de toutes parts, *Longin* percuta. Bataillon, & tua deux des plus braves des Ennemis, qui voulaient s'opposer à lui. Il frapa l'un au visage, & avec le même javelot, qu'il retourna de la playe, perça le côté de l'autre, qui s'enfuyoit. En suite d'une action si courageuse, il revint trouver les siens, sans être blessé, & la gloire qu'elle lui acquit, porta, par une noble émotion, plusieurs autres à l'imiter. *Josèph. Guerre des Juifs, Liv. V. chap. 22.*

**LONGIN**, Tribun Romain dans l'Armée de *Célius* Gouverneur de Syrie. Il fut tel lors que ce Général fut contraint de lever le siège de devant le Temple de Jérusalem. *Josèph. Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 40.*

**LONGIN**, (Saint) Martyr. Il y bien de l'apparence que le nom de *Longin*, que l'on a donné au Soldat qui ouvrit le côté de *Jesus-Christ* avec une Lance, a été tiré de *longos*, *hastis*, lance, il n'y a aucun Au-



teur digne de foi, qui témoigne que ni ce Soldat ni le Centenier, qui affibloient à la mort de Jésus-Christ, s'appellaient Longin. On croit que le Centenier, qui dit, *Qui homo erat verisimiliter Filius Dei*, se convertit; & le paroit que dans les temps de saint Chrystofome, cette opinion étoit très commune; mais on fait par le Livre des Actes des Apôtres, que Cornelle est le premier des Gentils qui se fit Chrétien. Les Actes, tant de Longin le Centenier, que de Longin le Soldat sont manifestement faux. La mémoire du premier a été plus célèbre que celle du second; les Grecs le mettent comme un Martyr de Cappadoce au 16. d'Octobre, les Latins au 17. de Mars, les Coptes au 1. de Novembre. Le Soldat n'est point mis au rang des Martyrs dans l'Eglise Grecque; les Latins en ont fait mémoire à différens jours, les uns au 17. de Mars, les autres au 1. de Septembre, d'autres au 22. de Novembre, ou le 11. de Décembre. \* Bolandus. Henchenius. Tillemont, *Mém. pour l'Hist. Eccl. Baillet, Vie des Saints, mois de Mars, Giry.*

LONGOS ou LONGISON, en Latin *Longosifilius*, ou *Leonosifilius*, ou *Longusius*, Abbé de Boisselière au Maine, étoit originaire d'Allemagne, né de parents Nobles, mais engagé dans le Paganisme. Il quitta ses parents & son pais pour embrasser le Christianisme, & vint à Clermont, où il fut baptisé l'an 594. & élevé dans le Sacerdoce l'an 615. Il alla ensuite dans le pais du Maine, & d'où il fit un voyage à Rome. Etant de retour, il s'établit au village de la Boisselière, où il bâtit une Chapelle en l'honneur de S. Pierre, & d'où il enleva une cellule. Il y établit ensuite un Monastère dont il fut Abbé & qui mourut l'an 673. Sa Fête est marquée au 2. jour d'Avril & au 13. de Janvier. \* Bolandus. Bulteau. Baillet, *Vie des Saints, mois d'Avril.*

LONGISARIA, anciennement *Apuchti* Capitale. Petite Ville du Royaume de Barca en Barbarie. Elle est fit la pointe Orientale du Golfe de Sidra, & au Nord de la Ville de Tolometa. \* *Maty, Diction.*

LONGOBARDO, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Citérieure, près de la Mer Ionienne, à deux lieues d'Amantea, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

LONGOBARDUS (Nicolas) de Sicile, fut successeur de *Matthieu Ricci* dans la Chine. Il publia en Chinois en 1624. un Livre des causes du tremblement de Terre de Pekin. \* *König, Biblioth.*

LONGOMONTAN (Christien) non seulement l'Article de *Moréri* est très-maigre, mais il se trompe même dans le nom de Baptême de Longomontan. Il papellait *Christophe* au lieu de *Christien*, faute qui lui est commune avec *Vossius*, le Catalogue d'*Oxford*, & le *Diarium de Witté*, peut-être, parce qu'ils ont lu en quelque part par abrégé *Christif*. Difons donc après Mr. *Bayle* quelque chose de plus de Longomontan. C'étoit un grand Astronome, Professeur en Mathématique à Copenhague au XVII. siècle, & Chanoine de Lund. Il naquit l'an 1562, dans un village de Danemarck, dont il tira le nom de Longomontan. Il essaya au commencement de ses études toutes les incommodités à quoi se doivent attendre les Ecoliers, qui comme lui sont fils d'un pauvre Laboureur. Cela n'empêcha pas qu'il n'immortalisât le nom de son Père, en le mettant au frontispice de ses Livres, *Christianus Longomontanus Severius filius*. Il vécut tantôt chez son Père, tantôt chez une Tante, tantôt chez un Oncle, toujours aux prières avec la mauvaise fortune, & contraint de se partager entre la culture de la Terre, & les leçons, que le Ministre du lieu lui faisoit. Enfin, quand il eut atteint l'âge de 15 ans, il se déroba de sa Famille, & s'en alla à Vibourg, où il y avoit un Collège. Il y passa onze ans, & qu'on lui fut obligé de gagner sa vie, il ne laissa pas de s'appliquer à l'étude avec une ardeur extrême, & entra aux Sciences, il aprit fort bien les Mathématiques. Il alla voir après cela l'Université de Copenhague, & dans un an, il s'acquit de telle sorte l'estime des Professeurs, qu'ils le recommandèrent fortement à l'illustre *Tycho-Brahé*. Cette recommandation fut efficace; Longomontan fut très-bien reçu de ce fameux Astronome, qui se tenoit alors dans l'Isle d'Huen. Je parle de l'année 1589, qui demeura pendant huit ans auprès de lui, & l'aïda beaucoup, soit à observer les Astres, soit à dresser les calculs. Il se montra si exact, si laborieux, & si habile, que *Tycho-Brahé* l'estima & l'affectionna très-particulièrement, & qu'ayant quitté sa Patrie, pour s'être établi en Allemagne, il souhaita passionnément de l'avoir auprès de lui. Ce-la paroit par des Lettres, qu'il lui écrivit l'an 1598. & l'an 1599. Longomontan acquiesça à ce desir de *Tycho-Brahé*, & fut le jointure dans le Château de Benach proche de Prague. Il lui fut d'un grand secours dans tous les travaux Astronomiques. Mais, comme il avoit envie d'une Chaire de Professeur dans le Danemarck, *Tycho-Brahé* consentit à le priver de la présence & des services de cet Elève, & il lui donna un congé rempli des marques d'une estime très-glorieuse. Longomontan retourna en Danemarck prit un grand deuil, afin de voir les endroits, d'où *Copernic* avoit contemplé les Astres. Il trouva un bon patron dans la Personne du Chancelier, & après avoir eu chez lui un emploi honnête, il fut pourvu d'une Charge de Professeur en Mathématique dans l'Académie de Copenhague l'an 1605. Il l'exerça dignement jusques à sa mort, qui arriva le 8. d'Octobre 1647. Il y avoit dix ans, qu'il avoit perdu sa femme, qui étoit sœur de *Gafpar Barholin*. Il s'amusa à rechercher la Quadrature du Cercle, & prétendit l'avoir trouvée; mais il fut combattu fortement par un Anglois nommé *Jean Pell*, Professeur des Mathématiques au Collège d'Amsterdam. Les Savans se déclarèrent pour ce dernier. Il changea quelque chose au système de *Tycho-Brahé*, attribuant un mouvement à la Terre autour de son centre, mais ce système eut peu de sectateurs. Les Livres, qu'on a de lui sont écrits avec une grande exactitude. En voici le Catalogue. *Systematia Mathematica pars I. seu Arithmetica*, Hafn. 1611. in 8. Hamb. 1667. Paris 1664. in 4. *Astronomia Danica*, Amstel. 1624. in 4. 1640. 1667. in fol. *Inventio Quadraturæ Circuli*, Hafn. 1624. in 4. *Coronis Problematica ex Mysterio trium numerorum*, &c. Ibid. 1637. in 4. *Problemata duæ Geometricæ*, ibid. 1638. in 4. *Problemata contra Paulum Guldinum de Circuli Mensura*, ibid. 1638. in 4. *Rotandi in Plano, seu Circuli abfoluta mensura*, Amstel. 1644. in 4. *Enigmata Proportionis sequatitæ*, Hafn. 1644. in 4. *Controversia cum Pello de vera Circuli Mensura*, ibid. 1645. in 4. *Admiranda Operatio trium numerorum 6. 7. 8. ad Circ. mensurandum*, ibid. 1645. in 4.

*Caput tertium Libri primi de abfoluta mensura Rotandi Planis præ ceteris Elemento Cyclometrico*, 7. Scaligeri &c. *Appendice de abfoluta Cæniæ civ. ibid.* 1646. in 4. *Geometrie Quæstio XIII. de Cyclometrica rationali &c. vera*, ibid. 1651. in 4. *Introductio in Theatrum Astronomicum*, ibid. 1659. in 4. *Disq. de Mathese Indole*, ibid. in 4. 1636. *Disputationes Astronomicæ sex*, ibid. in 4. 1622. *De Chronologio Historico, seu Tempore*, *Disputationes tres*, ibid. 1627. in 4. C'est là la Liste qu'on trouve dans le Traité d'*Albert Barholin*, de *Scriptis Danorum*. Elle n'est pas complète. Il y manquoit plusieurs Differtations Philophiques, Astronomiques, & Chronologiques, que Longomontan avoit exposées à la dispute dans son Auditoire en divers tems. On en trouvera le Catalogue dans un Ouvrage que *Mollerus* a intitulé, *ad Librum Alberti Barholini de Scriptis Danorum posthumum Hypomenæata Historico-Critica pascula à plurimis selecta*. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

LONGOARDO. Petite Ville avec une Citadelle. Elle est dans la Sardaigne, vers la côte Septentrionale de l'Isle. \* *Maty, Diction.*

LONGUAY, Village avec Abbaye dans la Champagne, Province de France, à six lieues de Langres, du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

LONGUE, l'Isle Longue. Il y a deux petites Isles de ce nom dans l'Amérique Septentrionale. L'une dans le Golfe d'Acadie, & l'autre fit la côte Méridionale du Nouveau Pays-Bas, vis-à-vis de la Nouvelle Amsterdam. Les Hollandais & les Anglois appellent celle-ci *Lange Eyland*. \* *Maty, Diction.*

\* LONGUELL (Christophe de) avoit étudié le Droit dans sa jeunesse sous Philippe Decius, qui professoit à Valence; & exerça quelque temps à Paris la profession de Jurisconsulte, dans laquelle il acquit tant de réputation, qu'il fut fait Conseiller au Parlement; ensuite il se consacra tout entier à l'étude; & ayant entrepris d'examiner & d'approfondir toutes les choses dont Plinè traite dans son Histoire Naturelle, soit en lisant les autres Auteurs, soit en consultant la Nature, il s'appliqua à la lecture des Livres, & entreprit ensuite des voyages. Etant à Rome, il se fit un style Cicéronien, dans lequel il écrivit deux Discours pour sa défense; un Discours contre les Lutheriens & quelques Lettres à ses amis. Tous ses autres Ouvrages sont écrits d'un style bien différent. Il demanda en mourant qu'il n'eût point imprimé. Ses Oeuvres ont été imprimées à Paris l'an 1530.

LONGVIC (Jaqueline de) Duchesse de Mompensier, a été une Dame de grand mérite & de grand crédit, vers le milieu du XVI. siècle. Elle étoit fille puînée de Jean de Longvic Seigneur de Givry, & fut mariée en 1538. à Louis de Bourbon Duc de Mompensier. Elle fut la favorite de *Catherine de Medicis*, & il eut avec elle un commerce de cette Reine lui les intrigues, qui ne firent que perdre le Royaume, elle lui auroit, peut-être, fait prendre de meilleures résolutions. Peut-être aussi que ses bons conseils & son adresse n'eussent rien pu opérer pour une Ame de cette trempe, dont l'ambition étoit un feu dévorant. Quoi qu'il en soit, elle mourut à la veille des grands troubles de Religion, le 28. d'Août 1561. Elle avoit nettement fait paroître pendant sa longue maladie, ce de quoi son Mari l'avoit soupçonnée depuis long-tems, savoir qu'elle étoit de la Religion Réformée. Et ce fut, sans doute, par ses instructions particulières, qu'elle jeta dans l'ame de quelques uns de ses Filles les semences de Réforme, qui fructifièrent quelque tems après; car *Françoise de Bourbon* sa fille aînée, mariée l'an 1578. avec *Henri Robert de la Mare*, Duc de Bouillon, professa ouvertement la Religion Réformée, mais que les soins incroyables, que son Père lui donna pour la faire revenir produisirent aucun effet. *Charlotte*, la quatrième fille de ce Duc avoit été mise dans un Couvent, contre l'avis de sa Mère, qui souhaitoit de la marier avec le Duc de *Langueville*. Elle fut Abbesse de Joaze, mais comme ce genre de vie ne s'accordoit pas avec les lumières que sa Mère lui avoit données, ni peut-être aussi avec son inclination, elle se sauva en Allemagne l'an 1572. y abjura le Papisme, & fut mariée deux ans après au Prince d'Orange. Des trois autres Filles de Jaqueline de Longvic & du Duc de Mompensier, il y en eut deux qui persévérèrent dans la vie Monastique, à laquelle on les avoit sacrifiées, & une qui épousa le fils du Duc de Nevers. Elle avoit suivi en Espagne la Reine *Elizabeth*, qui l'aima beaucoup. Si Jaqueline avoit converti son Epoux, elle auroit épargné bien du sang à ceux de la Religion, & bien des angoisses aux perlonnes de son sexe; car il en étoit avec la dernière dureté, comme on le peut lire dans *Bramote*. Leur fils, qui fut bon Catholique, ne suivit point les Liègeux. Quand cette Dame n'auroit fait que procurer à la France un Chancelier d'autant de mérite que Michel de l'Hôpital, on devoit tenir à sa mémoire; car il n'étoit pas possible de choisir un meilleur sujet que celui-là; & personne ne pouvoit être autant que lui le soutien de la Monarchie, dans une conjoncture si périlleuse. La sagacité & la fermeté de ses Conscils eussent été le bras d'*Henri*; qui eût maintenu le repos public, si la Providence plus puissante que toute l'industrie des Hommes, n'eût permis que les mal-intentionnez le travaillassent & l'obligeassent enfin à se retirer. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

LONGUS, Chevalier Romain, s'étant un peu trop avancé en un assault qui se donna, dans un portique du Temple de Jérusalem, lors que *Tite Vespasien* l'assiégeoit, & ne pouvant le retirer, ni se dégager, sans le rendre aux Juifs, à une mieux se plonger son épée dans le sein, que de commettre cette lâcheté. *Joseph, Guerre des Juifs. Liv. II. chap. 19.*

LONGVIC, ou LOSTOVION. Petite Ville fortifiée. Elle est dans le Duché de Bar, aux confins de celui de Luxembourg, fit la petite rivière de Chiers, à six lieues de Thionville du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

LONGIO, bon Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans le Vicentin, à quatre lieues de Vicence vers les confins du Veronès & du Padouan. \* *Maty, Diction.*

LONGLEY, Abbaye de France. Elle est dans la Normandie, aux confins du Maine, & à deux lieues de Domfront, vers l'Occident Septentrional. \* *Maty, Diction.*

LOO. Il y a deux petites lieux de ce nom dans les Pays-Bas. L'un en Flandres, à deux lieues de Dixmude, du côté du Couchant; l'autre dans la Gueldre Hollandoise, environ à trois lieues de Deventer vers le Couchant.

Couchant. Le Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre *Guillaume III*, y avoit fait bâtir une belle Maison de Campagne, dans un lieu très-propre pour la chasse, où il alloit se délasser des fatigues du Gouvernement. Elle appartient présentement au Prince Héritier de Prusse. \* *Maty, Diction. Mémoires du Temps.*

**LOOTS, BORCHUPEN.** Petite Ville de l'Evêché de Liège. Elle est Capitale du Comté de Looz, & fit autrefois à cinq lieues de la Ville de Liège, vers le Septentrion Occidental. \* *Maty, Diction.*

**LOOTS** (le Comté de) C'est une Contrée des Etats de l'Evêché de Liège. Elle est entre la Hasbaye au Midi, & la Campagne Liégeoise au Nord, ayant le Duché de Brabant au Couchant, & celui de Limbourg au Levant. Ce Pays avoit autrefois ses Comtes particuliers. *Jean Comte de Looz* le donna aux Evêques de Liège l'an 1302. Ses principaux lieux sont Looz Capitale, Tongres, S. Tron, Herck, Hafsch, & Bilsen. Au reste, on donne quelquefois une plus grande étendue au Comté de Looz, & l'on y comprend toute la Campagne Liégeoise, avec le Comté de Horn. \* *Maty, Diction.*

**LOP**, c'est le nom d'un Désert dans la Grande Tartarie. Les Cartes ordinaires le confondent avec celui de Xamo, & le placent autour de la Chine, au Couchant Septentrional & au Nord de cet Empire. Mais Mr. *Witsén* dans sa nouvelle Carte, laissant le Désert de Xamo au Couchant de la Chine, place celui de Lop à plus de deux cens lieues de l'autre, vers le Couchant entre les Tartares Mongols & les Kalmaïques, au Couchant des Montagnes d'Imaus, & au Nord Occidental du Royaume de Thibet, & des sources du Cheïli. \* *Maty, Diction.*

**LOPESUIS** (Pierre) d'Avis en Portugal, Médecin, composa une Poësie Philosophique en six Livres, des six choses que les Médecins appellent non-naturelles. Cet Ouvrage qui est en vers Hérotiques & Elégiaques fut imprimé à Coimbra en 1618. \* *Barbolin, in Poët. Med. pag. 133.*

**LOPEZ**, (Diegue d'Alcala) Chanoine de Tolède, mort vers l'an 1590, a beaucoup enrichi la Langue Espagnole, par les Traductions qu'il a données de quelques Ouvrages Italiens des meilleurs Auteurs, comme de *Boeace*, &c. On lui attribue aussi la Traduction de l'Arcadie de *Sannazar*; mais il faut remarquer qu'il n'en a traduit que la prose, & que ce qu'il y a de vers a été rendu en vers Espagnols, par *Diegue de Salazar*, avec toute la pureté & la délicatesse dont cette Langue est susceptible. \* *Dom. Nic. Ant. Tome I. Biblioth. Hisp.*

**LOPEZ**, (Diegue) de Tolède, Commandeur de Calénovo, publia l'an 1621, une Traduction nouvelle en Espagnol des Commentaires de César. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Tome I.*

**LOPEZ**, (Diegue) d'Étrémadoure, mort l'an 1655, a fait sa principale occupation de traduire les Anciens & les Modernes de Latin en Espagnol avec des Notes; comme *Terse & Virgile*, en prose, *Valere Maxime*, les Emblèmes d'*Alciat* &c. \* *Nic. Ant. Tome I. Biblioth. Hisp.* Il a un autre *Diegue Lopez* de Cortegana Archevêque de Seville, mort vers l'an 1696. C'est un Traducteur de réputation pour son époque. On estime fort sa Traduction Espagnole de l'Anéïde d'*Virgile*. Il a encore traduit quelques Ouvrages d'*Ennas Silvius*, d'*Érasme*, &c. \* *Nic. Ant. Biblioth. Hisp.*

**LOPO GONSALVES**, Cap qui est dans la Basse Ethiopie en Afrique dans la Côte du Royaume de Gabon. Il sépare le Golfe de S. Thomas de la Mer de Congo. \* *Maty, Diction.*

**LOPPIE**, c'est un Pays que l'on met dans la Tartarie Mocoovite au Levant de l'Oby, & vis-à-vis de l'embouchure de l'Artis. \* *Maty, Diction.*

**LOPSKI**, ce sont les Peuples, qui habitent la Loppie. *Guaguin* les place à l'Orient de l'Oby, & au Nord de la Lucomorie, sur les Côtes de la Mer Glaciale. Il dit que c'est une Nation vagabonde, fort barbare, qui ne mange point de pain, mais se nourrit seulement de chair & de poisson. Ils le couvrent de peaux des bêtes, dont il y a un grand nombre d'espèces différentes dans leur Pays. Ils négocient en peleteries avec les Mocoovites, & c'est en cela qu'ils payent leur tribut au Czar. Les Marchands leur portent des étoles grüières, des hâches, des couteaux, des coliers, des aiguilles, des miroirs. Dans le tems du solstice d'été, ils n'ont que deux heures de nuit, le Soleil ne demeurant que ce tems hors l'Horizon, & alors ils ont un Crépuscule perpétuel. Ce sont les Peuples les plus Septentrionaux, de ceux qui habitent sur la Mer Glaciale, & qui soient sujétz aux Mocoovites. À l'Orient de ces Peuples font les Tartares, qui dépendent de l'Empereur de la Chine.

**LOR, LOUR**, Pays qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Lar*, ou *Larshan*, qui s'étend le long du Golfe Persique. Celui de *Lor* ou *Lour* est montagneux, & dépendoit autrefois de la Province nommée *Khouzistan*, qui est l'ancienne *Susiane*. Le Pays s'est peuplé par la suite de tems, de plusieurs Colonies de Curdes, de forte qu'il est aujourd'hui compris dans ce nom qu'on appelle le Curdistan, qui fait partie de l'Asirie. Le Pays de *Lor* est très-abondant en toutes sortes de fruits. Sa principale Forteresse s'appelle *Bengerd*, qui, quoiqu'elle bâte dans une plaine, est plus élevée pour la force, que les meilleures Places, qui sont situées sur les plus hautes Montagnes. Ce Château est près de la Ville de *Hamadan*, & sur les Confins des deux Iragues, Arabique & Persienne. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

**LORA**, Bourg de Royaume de Grenade en Espagne. Il est aux confins de l'Andalousie, à six lieues de Malaga, du côté du Nord. On prend communément *Lora* pour l'ancienne *Ilurgia* ou *Ilurgia*. Il y a cependant des Géographes, qui y mettent l'ancienne *Arclisila*, petite Ville des Turdules, laquelle d'autres mettent à *Hardales*, Bourg de l'Andalousie, à trois lieues de Lora vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**LORA**, autrefois *Elavinum Axalitanum*, *Axalita*. Ancien Bourg situé dans l'Andalousie, en Espagne, sur le Guadalquivir, à dix lieues au dessus de Seville. \* *Maty, Diction.*

**LORA, LOHR**, Bourg, Chef d'une Seigneurie, qui avoit autrefois titre de Comté. Lora est dans le Comté d'Hohenstein en Thuringe, entre la Ville de Northaufen, & celle de Mulhausen, à quatre lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

**LORCA**, en Latin, *Ilorci*, *Elocrata*, *Elocraea*. Ancienne Ville des Balaïtes en Espagne. Elle est petite, mal peuplée & située dans le

Royaume de Murcie, sur le Guadalentin, à quatorze ou quinze lieues de la Ville de Murcie, & de celle de Cartagène, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**LORCA** (Pierre de) de Beaumont mourut en 1612, n'étant âgé que de 32. ans. Il fit quatre Tomes de Commentaires sur S. Thomas, imprimés à Compiègne, en 1616. \* *Carolus Vifob. de Script. Cister. Ord. pag. 268.*

**LORCH** (*Archenheim*) Ville autrefois fort célèbre en Allemagne dans l'Autriche, & proche de l'embouchure de l'Em dans le Danube, étoit le siège d'un Archevêque, qui fut transféré à Passau, après que cette ville eut été ruinée en 735, par les Huns. Elle n'est plus qu'un Bourg, où il y a une Abbaye, & c'est de ses ruines, que s'est élevée la Ville d'Em sur le fleuve de même nom. \* *Ex Biblioth. German.*

**LORCH**, Bourg du Duché de Wirtemberg, en Souabe, situé sur la Rivière de Remms, à huit lieues d'Éfilingen, vers le Couchant Septentrional. Ce Bourg avoit autrefois une Abbaye fort riche, dont les revenus font employez à l'entretien de l'Université de Tubingue. \* *Maty, Diction.*

**LORED**, bon Bourg du Duché de Venise en Italie. Il est sur l'Adige, à huit lieues de Rovigo, vers le Golfe de Venise, dont il n'est éloigné qu'environ de deux lieues. \* *Maty, Diction.*

**LORÉNZETTI** (Ambrogio) Peintre de Rome, Disciple du fameux *Gioto*. Il joignit à la peinture l'étude des belles Lettres & de la Philosophie, & fut le premier qui peignit les playes, les tempêtes, & l'effet des vents. Il mourut âgé de 83. ans, & vivoit dans le quatorzième siècle. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

\* **LORETTE**, ou **LAURETTE**, l'Article de *Moreri* sur un sujet si important est si peu de chose, qu'on n'a pu se dispenser d'en rapporter ici un tout nouveau. Laurette est une Ville de la Marche d'Ancone, en Italie, située sur une colline; à une demi-lieue de la côte du Golfe de Venise, & à une lieue de Recanati, du côté de Rome. Cette Ville est petite, mais bien fortifiée & bien gardée, pour la crainte des incursions des Infidèles, qui pourroient par la Mer venir piller le Trésor de la Chapelle de Lorette, qui est, comme l'on croit, la Maison de la sainte Vierge, ou, du moins fa chambre, transportée de Nazareth en ce lieu par les Anges. On fera bien-à-propos de voir ici un précis de l'Histoire ou de la Fable de ce transport merveilleux, dont on fait ains le récit. En l'année 1291, les Chrétiens ayant été chassés de toute la Palestine, & ne pouvant qu'avance de grandes difficultés & des contributions excessives, visiter les saints Lieux, particulièrement la Chapelle de Nazareth, cette sainte Maison fut transportée par les Anges, qui n'y laissent que les fondemens, & enlèvent l'Édifice dans la Dalmatie, à huit cent lieues de Nazareth. Ils la posèrent sur une colline proche le rivage de la Mer Adriatique, vers le minuit. Le lendemain elle fut l'objet de l'admiration & des respects de tous les Peuples des environs. Le Curé de S. George de Tréfacie eut une révélation, que c'étoit lui la Chapelle de Nazareth. \* *Nicolas Frangipani*, Gouverneur de la Dalmatie pour l'Empereur, députa quatre personnes considérables pour aller à Nazareth, afin d'en reconnoître la vérité. Ces Députés allèrent à leur retour, qu'ils avoient vu les fondemens des murs de cette Chapelle transportée en Dalmatie, que les mesures s'y rapportoient entièrement, & que la Chapelle de Nazareth avoit disparu le jour qu'on l'avoit vu en Dalmatic. L'an 1294, trois ans & sept mois après ce premier transport, les Anges transportèrent cette Chapelle en la Marche d'Ancone, traversant la Mer Adriatique, dont le trajet est en cet endroit d'environ cinquante lieues. Elle fut mise dans un bois appartenant à une pieuse Dame appelée Laurette, de laquelle elle prit son nom. M. Frangipani ne voyant plus la Chapelle sur ses Terres, & en ayant été le transport en Italie, fit bâtir une Chapelle toute semblable sur la place même où elle avoit été, avec une magnifique Eglise, que tiennent les Cordeliers de l'Observance, appelée *Nous Dame de Terfacie*. On dit que ce second transport se fit aussi de nuit, & que quelques Bergers, qui veilloient à la garde de leurs troupeaux, virent ce prodige, & en portèrent la nouvelle aux Habitans de Recanati. Huit mois après, l'an 1295, cette sainte Chapelle fut encore transportée par les Anges hors du Bois, sur une colline à demi-lieue de là, vers le grand chemin. Cette colline appartenait à deux frères, qui étoient prêts d'en venir aux mains, pour la possession de cette Chapelle, lors que quatre mois après, les Anges ayant souvent, ce semble, mal pris leurs mesures, elle fut transportée sur une autre colline; à un trait d'arbalète de distance, en la même année 1295. & c'est le lieu où elle est à présent. Le Pape *Jules II*, qui tenoit le siège l'an 1510, est celui qui a le plus fortement autorisé l'Histoire de ces transports, & chacun fait que ce Pape étoit meilleur homme de guerre, que bon Successeur de S. Pierre. *Pape VII*, en 1555, a confirmé la Bulle de *Jules II*. & *Pie VI*, a fort appuyé cette pieuse croyance. *Pierre-Paul Vergerius* a combattu la vérité de cette Histoire, qui a été soutenue par *Rutilius Brunzonus* Evêque de Lorette. Celui-ci répond aux objections que Vergerius tira du silence des anciens Auteurs comme du *Pape*, & de plusieurs autres Papes les successeurs; de S. *Antonin*, de S. *Vincent-Torrier*, de *Dante*, de *Pétrarque*, de *Boeace*, qui n'ont point parlé de ces fameux miracles; & entre lesquels S. Vincent-Perrier parle même de la Maison de la Vierge, comme si elle est encore été à Nazareth. On peut ajouter ici, pour persuader à ceux qui croient l'autorité du Pape, la vérité de ces Traditions, que le Pape *Urban VIII*, a permis de célébrer le jour anniversaire du miraculeux Transport de cette Chapelle en Italie, le 10. Décembre. Outre Vergerius, on ne fera pas mal de consulter sur le même sujet ce que dit Mr. *Miffon* dans son *Voyage d'Italie*.

L'Eglise de Laurette fut commencée sous le Pontificat du Pape *Pape II*, vers l'an 1460. & le Pape *Jules II* la fit achever. C'est un grand Bâtiment magnifique & fort exhaussé, partagé en trois allées, avec un Dome au milieu, sous lequel est directement posée la Chambre de la Vierge, dont on fait une Chapelle, qui est longue de 40. piés, large de 20. & haute de 25. ou environ. Elle est de brique & entourée par dehors d'une incrustation de marbre, embellie de bas reliefs & de figures d'un travail inimitable. La petite Chambre est sans fondemens, &

l'incrustation ne fait que l'entourer, sans toucher à ses murailles : ce qui, dit-on, fait mieux voir le miracle de ses Translations fréquentes, de Dalmatie en Italie, & du lieu de Recanati, où elle étoit ci-devant, en celui de Laurette, où l'on la voit aujourd'hui. Ceux qui veulent faire leurs dévotions dans la Chapelle même, doivent avoir un billet du Gouverneur, qu'on remet à un Sacrificain, qui se tient proche la porte, & auquel tout le Monde laisse l'épée, avant que d'entrer dans ce saint lieu : même les Chevaliers de Malthe, qui cependant la portent en communiant quand ils vont dans leur Ile.

Le Pape Sixte V. érigea en Cathédrale l'Eglise de Laurette, où il y a vingt-un Chanoines, quatre Dignités, & plusieurs Chapelains. Laurette étoit auparavant de l'Evêché de Recanati, qui n'en est éloigné que d'une lieue ou environ. Quelquefois le Pape donne l'administration de ces deux Evêchés à un seul Prélat. La Musique y est excellente, & tous les Samedi on y chante solennellement les Litanies, qu'on appelle communément les *Litanies de N. Dame de Laurette*. Il y a un Cardinal Protecteur, qui a l'Intendance de cette sainte Chapelle, pour le temporel, & pour la conservation du Trésor. C'est lui qui somme un Prélat pour gouverner la Ville. Son Palais est fort spacieux & magnifique. L'Hôpital des Pèlerins, dont il y a une fort grande abondance, est entretenu du revenu de la Chapelle de Laurette, qui consiste en plusieurs fonds de terre & aux orfandres.

Le Trésor est, peut-être, le plus riche, qui soit au Monde, à cause des précieux présents que l'on y fait à la S. Vierge. Il y a toujours dix lampes d'or & quarante d'argent, qui font une très-belle & continuelle illumination. Il y en a encore un bien plus grand nombre, qui ne font pas allumées ordinairement. Le nombre des Diamans, des Perles, & des autres Pierres précieuses est presque incroyable. Autour des Images de la Vierge & du petit Jésus, on voit deux Chaines enrichies de pierres, avec une Croix d'émeraudes estimée quatre mille Ducats. Une Robe donnée par l'Archevêché de Flandres *Isabelle*, qui est parsemée de deux mille cinq cents Diamans, & une que donna *Philippe IV.* Roi d'Espagne, qui est enrichie de six mille trois cents quarante-huit Diamans, & estimée vingt mille Ducats. En 1584, *Henri III.* Roi de France y envoya une grande Couronne de six mille trois cents quarante-huit Diamans, & de six mille trois cents quarante-huit perles précieuses, & au dessus un Ange d'or, soutenant une fleur de sa faite de trois Diamans. Le Roi *Louis XII.* & la Reine Anne d'Autriche son Epouse, y firent présenter deux couronnes d'or enrichies de Diamans, l'une pour la Vierge, & l'autre pour le petit Jésus ; & quoi que le Pape Jules II. en 1506. eût accordé aux Habitans de Recanati, que les deux Couronnes, qu'ils avoient données, demeureroient toujours sur les têtes du petit Jésus & de la Vierge ; néanmoins le Pape *Urbain VIII.* y fit mettre les Couronnes envoyées par *Louis XIII.* Avec ces Couronnes, il y avoit un Ange d'argent massif tenant la figure du Dauphin (depuis *Louis XIV.*) d'or massif, couché sur un couffin d'argent, où est cette Inscription : *Acceptum à Virgine Delphinum Gallia Virgini reddidit* ; c'est-à-dire, la France rend à la Vierge le Dauphin, qu'elle en a reçu. Et sur une Tablette d'argent est une autre Inscription, qui exprime les actions de Graces de *Louis XIII.* pour ce Dauphin, que Dieu lui avoit donné. Cet Ouvrage est d'un travail exquis & estimé plus de cent mille écus. \* *Durcellin, Hist. Laur. Silvio Seragli, Hist. Lor. Bouche et Bralton, Histoire de la S. Chasteté de Loreste. Canisius, Liv. 5. de Sancta Maria. Turrian, Apol. pro Laur. Rustle Benzoni, de Anno Jubil. Lib. 6. Jean Henri de Pblamern, in Merc. Ital. Spande, Bezovius et Rainaldi in Annal. Eccl. Voyages d'Italie. Matthus Bernegger, Professeur Luthérien de Strasbourg a fait imprimer une Livre contre les Transports de cette S. Chapelle.*

**LORNGHA**, ou **LORHOE**, en Latin *Lurva*. Bourg de la Momonie, en Irlande. Il est dans le Comté de Tipperary, près du Shannon, au dessus du Lac Dergh. \* *Mary, Diction.*

\* **LORIN**, connu sous le nom de **JOANNES LORINUS**, Jésuite. Il explique les mots Hebreux & Grecs avec beaucoup de précision & en habile Critique, & s'étend sur diverses questions d'Histoire, de Dogme & de Discipline.

**LORMÉ** (N. de) l'un des plus fameux Médecins de France vers la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. étoit de Moulins en Bourbonnois. Il fut premier Médecin de la Reine *Marie de Médicis*, & après avoir suivi fort longtems la Cour, il se retira à Moulins, à cause de sa vieillesse, & y jouit tranquillement de la gloire qu'il avoit acquise. On ne fait point le tems de sa mort. *Guy Patin* le préparoit à parler de ce Médecin, dans les Eloges Latins des Français illustres en Science, qu'il vouloit publier. Mais ce Livre n'a jamais paru. De Lorme laissa un fils, qui n'eut pas moins de réputation que lui dans la Protection de la Médecine. Il pratiqua dans Paris avec beaucoup de succès, & si il fut ailleurs beaucoup d'honneur à son Art par sa longue vie. Chargé d'années, il se sentoit encore assez de vigueur, pour vouloir se remarier, comme on l'apprend des Lettres de Patin. On dit même qu'il se remarria effectivement & qu'il prit une fille très-jeune & fort jolie, & qu'on crut que cela ne seroit qu'à hâter fa mort; mais, au contraire, cela ne servit, qu'à faire mourir la jeune femme. Elle gagna une Phitise auprès de ce bon Vieillard, & n'en put jamais guérir. De Lorme, quoi que vieux, étoit très-agréable dans la conversation. Il avoit été Médecin de *Gaston* de France, Duc d'Orléans. Mais il ne conserva guères cet emploi. Il exerça beaucoup plus longtems, celui de Médecin des Eaux de Bourbon. \* *Bayle, Diction. Crit.*

**LORN**, Pays, qui joint le Comté d'Argyle en Ecosse, & s'étend jusqu'à Loquaber. Le Pays est en plaine & fertile. Il donne le titre de Lord au Fils aîné du Comte d'Argyle. \* *Moreri Anglois.*

**LOROUX**, Abbaye de France. Elle est dans l'Anjou, sur la petite Rivière de Latan, à quatre lieues de Beaufort, vers l'Orient. \* *Mary, Diction.*

**LOSTANGES**, Château dans le bas Limouzin, a donné son nom à la Maison de ce nom, qui étoit considérable dès le XII. siècle. Cette Terre est entrée dans la Maison de Chevaliers.

I. **JEAN AÏMAR** de Lostanges, Chevalier puîné de cette Maison, & poula le 27. Septembre 1446. *Antoinette* de Veyrines dite de *Limouin*,

Dame de S. Alvaire en Perigord, dont il eut *Guy* mort sans postérité; & *Jean*, dit *Janicot* de Lostanges, qui suit.

II. **Jean dit Janicot** de Lostanges, Chevalier Seigneur de S. Alvaire, épousa par contrat du 3. Janvier 1508. *Marie* de Salanbah fille de *Jean* Seigneur de la Motte-Pencilon, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, & de *Catherine* de Lauzleres-Themines, dont il eut entre autres enfans *Bertrand* qui suit; & *François* de Lostanges, qui a fait la Branche des Seigneurs de Palhiez en Saintonge.

III. **BERTRAND** de Lostanges Chevalier Seigneur de S. Alvaire, laissa de *Marie* de Monthoron, *HUGUES* qui suit.

IV. **HUGUES** de Lostanges Chevalier Seigneur de S. Alvaire, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de fa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances, servit les Rois Charles IX. & Henri III. & épousa *Galiote* de Gourdon de Genouillac fille de *Jean* Baron de Vaillac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Château Trompette, &c. & de *Jeanne* le Brun Dame de Boiffet, dont il eut *Jean Louis* qui suit; & *Louis-François* qui a fait la Branche des Marquis de Beduer, rapportée ci-après.

V. **JEAN LOUIS** de Lostanges Chevalier Baron de saint Alvaire, &c. laissa d'*Elizabeth* de Crussol fille de *Jacques* Duc d'Uzés, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Françoise* de Clermont-Tonnelle, *EMMANUEL GALLIOT* qui suit; *Aymar* Abbé de la Nouvelle Léz-Gourdon; *Galiote* mariée à *Guy* de Gontaub-Biron Seigneur de Lanzac; *Hennette* alliée à *Jean* Phelip Seigneur de S. Vians; *Suzanne* Pricure perpétuelle de Liffac; & *Jeanne* de Lostanges Religieuse au même Monastère.

VI. **EMMANUEL GALLIOT** de Lostanges Chevalier Marquis de S. Alvaire, &c. Sénéchal & Gouverneur de Quercy, a laissa de *Claude* *Simonne* Ebdard de Saint Sulpice Dame de Vigan, &c. veuve de *Jeyon* de Touchebeur Comte de Clermont-Verrillac, vivante l'an 1711. *Loüis* qui suit; *Christophe* Archidiacre de Cahors, *EMMANUEL* Comte de Saint Alvaire, Gouverneur & Sénéchal de Quercy, ci-devant Capitaine du Régiment de la Marine, *Louis* Seigneur d'Uzés; *François* dit le Chevalier de S. Alvaire; & *Marie* de Lostanges alliée à *Henri* de Beaumont Seigneur de Rupere.

VII. **LOUIS** de Lostanges Chevalier Marquis de S. Alvaire, Baron du Vigan &c. Sénéchal & Gouverneur de Quercy, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, perdit un oeil à la bataille de Senef, & fut noyé dans la rivière de Dordogne en Décembre 1705. Il avoit épousé *Rose* de Cadriac fille de *Louis* Marquis de Cadriac, & de *Marie* de S. Neaire de Veyrines, dont il a eu *Louis* qui suit; & *Claude* de Lostanges Demoiselle de S. Alvaire.

VII. **LOUIS** de Lostanges Marquis de S. Alvaire, &c.

#### BRANCHE DES MARQUIS DE BEDUER.

V. **LOUIS FRANÇOIS** de Lostanges Chevalier, second fils de *HUGUES* de Lostanges Seigneur de S. Alvaire, & de *Galiote* de Gourdon de Genouillac, fut Baron de Beduer, servit les Rois Henri IV. & Louis XIII. dans leurs Armées, en qualité de Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Ce fut en sa faveur que la Terre de Beduer fut érigée en Vicomté l'an 1610. Il épousa en premières nocces *Jeanne* de Lutzeh veuve & donataire de *Jean* de Narbonne Baron de Puylaune & de Beduer, dont il n'eut point d'enfans; & il prit une seconde alliance avec *Jeanne* de Marquess veuve de N. de Saint Ait Seigneur des Bories, dont il eut *Jean Louis* qui suit; & *Elizabeth* de Lostanges Religieuse en l'Abbaye de la Regle.

VI. **JEAN-LOUIS** de Lostanges, Chevalier Comte de Beduer, Capitaine Commandant le Régiment de Candale Cavalerie, fut député de la Noblesse de Guyenne, puis l'an 1649. de la Noblesse de Perigord aux Etats Généraux. Il avoit épousé *Françoise* de Gourdon-de-Genouillac fille de *Jean* Seigneur de Relhac, & de *Catherine* Dame de Corn & de Sonac, dont il eut *François-Louis* qui suit. *Jean-François* & *Jacques* Capucins; *Jean MARGARIT* qui a fait la Branche des Seigneurs de Felzins & de Cuzac, rapportée ci-après; *Claude* *Simonne* mariée à *Laurant* Vervais Seigneur de Malfiac; & *Catherine* de Lostanges Priure perpétuelle de Liffac.

VII. **FRANÇOIS-LOUIS** de Lostanges, Chevalier Marquis de Beduer, fut Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Sauffoy, puis Colonel du Régiment des Milices de Roiergue; fut blessé & fait prisonnier près de Francfort l'an 1674. & mourut l'an 1692. Il avoit épousé *Marianne* Menardeau fille de *Claude* Menardeau Doyen du Parlement, Conseiller d'Etat, Directeur & Contrôleur Général des Finances, & de *Catherine* Henri, dont il eut *Louis-HENRI* qui suit; *Jean-Joseph* Religieux Augustin; *EMMANUEL* Marquis de Lostanges, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Vaillac, tué en Flandres l'an 1702. *Jacques* dit le Chevalier de Beduer, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Vivans, tué à la bataille de Friedlingen l'an 1702. *Laurant*, dit le Chevalier de Lostanges, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Beaujeu, blessé au Combat de Lessingue; *Laurant* dit le Chevalier de Beduer, Capitaine dans le Régiment de Lannoy, blessé à la bataille de Malplaquet; *Laurant* Baron de Bulzac, Cornette dans le Régiment de Vivans, tué à la bataille d'Hochstet; *Françoise* Religieuse à Liffac; *Catherine* mariée à *Antoine* de la Scles-de Rochefort Seigneur de S. Paul; *Jeanne* alliée à *Louis* de Lamotte Seigneur de Flomont; *Catherine-Marguerite* Religieuse à la Présentation de Senlis; & *Barbe* de Lostanges Religieuse à la Visitation de Villefranche.

VIII. **LOUIS-HENRI** de Lostanges Chevalier Comte de Beduer, Seigneur de Corn &c. & a été blessé à la bataille de Fleurus, Commandant un Escadron du Régiment du Rosel; & de son mariage avec *Françoise* du Mont, il a pour enfans *Louis* Marquis de Beduer; *Jean* Seigneur de Goudou; & *Marie-Rose* de Lostanges.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FELZINS  
 & de Crisac.

VII. JEAN-MARGARIT de Lotanges fils puîné de JEAN LOUIS de Lotanges Comte de Beudier, & de *Françoise* de Gourdon-de-Genoil-lac, fut Marquis de Felzins, Seigneur de Cuzac en Rouergue, &c. Capitaine dans le Regiment de Monseigneur le Duc de Bourgogne, Cavalerie. & mourut en Flandres l'an 1691. Il avoit épousé *Marguerite* de Corn-d'Ampere fille de *François* Seigneur de Beaumont, & de *Catherine* de Palhaise, dont il eut JEAN-FRANÇOIS qui suit; *François* Chevalier de Felzins, Capitaine dans le Royal Roulillon, Cavalerie; N. Comte de Lotanges, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, Colonel du Regiment de Lotanges, Infanterie, qui s'est signalé au siège d'Aire l'an 1710. Am mariée à *Antoine* Seigneur de Peret; & *Marie* de Lotanges Religieuse Maltoite à l'Hôpital de Beaulieu.

VIII. JEAN-FRANÇOIS de Lotanges Seigneur de Cuzac, Cornette du Regiment de Monseigneur le Duc de Bourgogne dans la Compagnie de son père, & épousé le 10. Août 1711. *Françoise* de Lanotte. \* *Memoires Distingues.*

Lotanges porte d'argent au Lion de gueulle, armé, lampassé, couronné d'Azur à l'orle de cinq étoiles de gueulle.

LOTAN, premier fils de *Sehr* Horion, des Descendants d'*Efaû* fils de *Jacob*, Gené. XXXVI. 19. 20.

LOTICHIUS (Pierre) Abbé du Couvent de Solitaire en Allemagne dans le Comté de Hanaw, naquit l'an 1501. Il fut retiré des Ecoles de Leipzig à l'âge de seize ans, afin d'être consacré à la vie Monastique dans le Couvent de Solitaire. Il reçut l'Ordre de Prêtre en 1523. & en fit paisiblement les fonctions jusques en 1525. c'est-à-dire, jusques à ce que la guerre des Paysans l'eut contraint de se réfugier avec son Abbé & ses Confrères auprès des Comtes de Hanaw. Cet Abbé ayant ramené son Monde dans son Monastère, après que ces furieux troubles eurent été apaisés, commit la conduite de son Eglise à Lotichius; qui ayant lu les Livres de *Luther* & de *Melancthon*, se trouva capable de prêcher, & de faire toutes les autres fonctions de sa charge mieux qu'avant. L'Abbé mourut l'an 1534. & Lotichius, qui lui succéda, pensant tout de bon à réformer son Abbaye, y ouvrit une Ecole; où un grand nombre de jeunes gens furent instruits, dont plusieurs devinrent Ministres de la Parole de Dieu, après avoir continué leurs études à Wittemberg; à Marpourg. Il établit, enfin, hautement la Religion Protestante dans son Monastère & dans tous les lieux qui en dépendent. L'an 1543, & il écrivit une belle Lettre en Latin à l'Abbé de Fulde, pour lui prouver la justice de sa conduite. Il fut la principale cause de la courageuse résolution, que les Ministres du voisinage prirent de rejeter le fameux *Interim*, en 1549. Le reste de sa vie répondit à ce grand zèle, par des actes de piété & de charité. Son Eglise, son Ecole, & plusieurs Savans éprouvèrent les effets de son humeur libérale. Il mourut chez le Comte de Hanaw le 23. Juin, 1567. Son Corps fut enterré deux jours après dans l'Abbaye de Solitaire. Il est parlé dans *Moreri*, d'un *Pierre Lotichius*, Neveu de celui-ci, & qui, pour se distinguer de son Oncle, prit le surnom de *Secundus*. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

LOTICHIUS (Christien) frère cadet de *Pierre Lotichius Secundus*, ne fit pas moins paroître dès l'enfance de dispositions à l'étude, que son Frère. Ainsi son Oncle l'Abbé l'ayant d'abord fait instruire soigneusement dans son Ecole de Solitaire, l'envoya ensuite à Wittemberg, pour y étudier en Philosophie & principalement en Théologie. Ce n'est pourtant point dans cette Université, mais dans celle d'Heidelberg, qu'il reçut le degré de Maître es Arts, en 1549; après quoi son Oncle lui donna la conduite de son Eglise & de son Collège. Pendant qu'il étoit ainsi le Vicaire de l'Abbaye, il se vit exhorté par plusieurs Savans à recueillir toutes les Poésies de Lotichius Secundus, & à les donner au Public, avec une histoire exacte de la vie & des études de cet illustre Frère. Il y travailla encore, lors que la mort de l'Abbé Lotichius son Oncle vint interrompre ce travail l'an 1567. Il ne tint qu'à lui de succéder à la Dignité Abbatiale; car les suffrages de ceux à qui l'élection appartenoit se déclarèrent pour lui. Mais il aimait mieux céder son droit à son Beaufrère *Sigefroi Hetronus*, Ministre de l'Eglise de Groming. Il n'eût pas joui longtemps de la Dignité d'Abbé, s'il l'eût acceptée; car il mourut en 1568. Il s'étoit assez heureusement mêlé de faire des vers. On en imprima un Recueil en l'année 1602, par les soins de *Jean-Pierre Lotichius*, son petit-fils, qui le joignit avec ses propres vers. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

LOTICHIUS (Jean Pierre) petit-fils du précédent, s'est fait connoître par un grand nombre de Livres, qu'il a publiés, tant en vers, qu'en prose. Il étoit Médecin de profession, & fort versé dans l'étude des Belles Lettres. Le Commentaire, qu'il publia sur *Petrone* à Francfort l'an 1629, répond à ces deux qualités; car il y explique à part tout ce qu'il y a dans *Petrone*, qui répond à la Médecine; & puis dans une autre partie il donne des Notes Critiques & Philosophiques sur ce même Auteur. Il paroit avoir plus de lecture & de mémoire, que de pénétration & de jugement. Il dédia ses Epigrammes à *Maurice Landgrave de Hesse*, & lui en donna de sa propre main un exemplaire. Ce Prince l'en remercia par une Epigramme, & ce fut là tout le présent qu'il lui fit. Il fut appelé à Rintel, pour y être Professeur en Médecine. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

LOVANDO ROYNA-PAULO. Ville Capitale de la Province de Lovando, dans le Royaume d'Angola, dans l'Afrique Méridionale. Elle fut bâtie par les Portugais l'an 1578. sous la direction de *Paolo Dias de Nevais*, le premier Gouverneur, que le Roi de Portugal eût envoyé en ce Pays-là. C'est une grande Ville, dont les Eglises font assez belles. La Cathédrale, qui est le siège de l'Evêque d'Angola, est dédiée à N. Dame de la Conception. Les autres Eglises sont celles du S. Sacrement; celle des Jésuites nommée de S. *Antoine*; celle de S. *Georges*, pour les Nègres; celle des Cordeliers; & un Hôpital appelé la *Miséricorde*. Près de cette Ville est l'île de Lovando, où l'on pêche quantité de Simons, qui sont des coquilles, dont on se sert au lieu de

monnoye, & qui ont bien plus d'éclat que celles qui se trouvent dans la Côte de Congo. \* *Dapper, Description de l'Afrique.*

LOVELACE (Richard) Fils de *Richard Lovelace*, de Hurley dans le Comté de Berk, Ecuier, fut fait Baron du Royaume d'Angleterre la 3. année du Règne de *Charles I.* sous le titre de *Lord Lovelace de Hurley*. Hurley avoit été un Monastère de Moines Bénédictins. Il épousa en premières Noces *Catherine*, fille de *George Hill* & Veuve de *Guillaume Hill*, de *Kington Lile*, dans le Comté de Berk, & en secondes Noces *Marguerite* fille unique & héritière de *Guillaume Doolnorth* habitant de Londres. Il en eut deux Fils *Jean* & *François*, & deux Filles *Elizabeth* & *Marguerite*. Il mourut en 1634. Il eut pour Héritier *Jean* son Fils. Celui-ci épousa Amme Fille de *Thomas Comte de Cleveland*, & mourut en 1670. *Jean* son Fils lui succéda dans ses dignitez. Il eut aussi trois Filles. *Amme*, qui mourut sans être mariée; *Marguerite* mariée à *Guillaume Noël* Baronet, & *Dorothee* mariée à *Henri Drax* Marchand des Barbades, fils de *Jaques Drax* Chevalier. *Jean* épousa *Marthe*, fille d'*Edmond Pye* Baronet; & de laquelle il eut plusieurs Enfants. Il fut un des premiers, qui se déclarèrent pour le Prince d'Orange, lors qu'il fut défecé en Angleterre. Il avoit avec lui soixante soldats, & fut surpris dans son logis à Cirencester par quelque Milice. Le Capitaine qui la commandoit fut tué, comme aussi un Officier du parti du *Lord Lovelace*, qui fut lui-même fait prisonnier. Mais il fut bientôt délivré par quelques autres personnes, qu'il se déclara pour le Prince. Quand *Guillaume III.* fut parvenu à la Couronne, il fit le *Lord Lovelace* Capitaine de la Compagnie des Penonnaires, charge qu'il conserva jusques à la mort. Il ne laissa point d'Enfants mâles; mais seulement une Fille mariée à *Henri Johnstun*. Ses titres ne moururent pas pourtant avec lui, mais ils ont continué dans une personne du même nom & de la même Famille. \* *Moreri Anglois.*

LOUGBOROW, LENGBOROW, en Latin *Liegenburg*. Bourg d'Angleterre, situé dans le Comté de Leicester, à trois lieues de la Ville de ce nom du côté du Nord. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour la petite Ville nommée anciennement *Lactodorum*, laquelle d'autres placent à *Stray-Stradford*, dans le Comté de Buckingham. \* *Maty, Diction.*

LOUGHLOWMONT, c'est un Lac au pied des Montagnes de Grandabin en Ecosse. Il a vint-quatre Milles de long & huit de large. Il y a dans ce Lac vint-quatre Îles. Il abonde en poissons, & sur tout en une espèce appelée *Pollacks*, qui n'a point de nageoires, & qui est d'un très-bon goût. La rivière de *Leven* font de ce Lac. Il y a un fort Château dans l'une de ses Îles. Il est surtout remarquable par une Île flottante, & en ce qu'il est perpétuellement agité, même dans le temps le plus calme. \* *Moreri Anglois.*

LOUIS XIV. Roi de France à présent régnant en 1714. Afin qu'il ne manque rien dans ce Supplément de ce qui se trouve d'important dans l'Édition de Paris, & dans le Supplément de cette Edition, nous mettrons ici l'Article de *Louis XIV.* tel qu'il s'y trouve, & ajouterons seulement à la fin entre deux crochets ce qui s'est passé depuis l'impression de ce Supplément. *Louis XIV.* surnommé le Grand à présent régnant, est Fils du *Roi Louis XIII.* & de la Reine Anne d'Autriche, qui le donna à la France après 23. années de félicité. Cette naissance si longtemps attendue, & qui tenoit en quelque manière du miracle, fit donner à ce Prince le surnom de *Dieu-donné*. Il naquit à S. Germain en Laye le 5. Septembre 1638. & fut baptisé le 21. Avril 1643. Et n'étant encore âgé que de 4. ans & demi, il succéda à son Père *Louis le Juste* le 14. Mai de la même année, sous la Régence de la Reine sa Mère. Les prémisses de son règne furent consacrées par un grand nombre de victoires, qui ont fait dire de ce Prince, qu'il a commencé de vaincre, dès qu'il a commencé de regner. *Louis II.* Duc d'Enguien, si célèbre depuis sous le nom de *Prince de Condé*, gagna la fameuse Bataille de Rocroy, & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la Flote Espagnole à la vue de Carthagène. Turin en Italie fut emporté par le Prince *Thomas*, Général de l'Armée du Roi; le Port d'Elture par le Maréchal d'*Uffing-Bavlin*; & Rotwil en Allemagne par le Maréchal de *Guebriant*.

L'année suivante 1644. ne fut pas moins heureuse. Le Vicomte de *Tourven* gagna la Bataille de Rotwil; & le Duc d'Enguien, après s'être couronné de gloire dans celle de Fribourg, emporta Spire, Philibourg, Mayence, & autres Villes, qui suivirent le destin de Gravelines, soumise par *Gaston* Duc d'Orléans, & celle de Saint Ya dans le Milanais; Les Français défait à Marienthal, se vengèrent au double par la prise de Roife, de la Mothe, de Bethune, de Landau, &c. & par les victoires de Llorens en Catalogne, remportée par le Comte de *Harcourt* de Nortlingue en Allemagne par le Duc d'Enguien; & de Mora en Italie par le Prince *Thomas*.

Les conquêtes de Courtra, de Mardick, & de Dunquerque l'an 1646, furent traversées par la levée du siège de Lerida, que le Comte de *Harcourt* assiéga inutilement, & où le Duc d'Enguien devenu Prince de Condé par la mort de son Père, échoua lui-même l'année suivante 1647. Cette perte fut compensée par la prise de plusieurs Villes en Allemagne & en Flandres; & par le combat naval, que le Duc de *Ribeisheim* gagna sur les Espagnols près de Castell-a-Mare, pendant que le Duc de *Guise* leur tenoit tête dans Naples, où il s'étoit jeté.

Le sort des Armes se déclara entièrement pour la France l'an 1648, par la prise de Torfote & d'Ypres; par la dé faite des Impériaux, que le Vicomte de Turenne joint au Général *Wrangel*, défit à Zulmarshausen; & par la célèbre victoire de Lens, remportée sur les Espagnols par le Prince de Condé. Le Traité de Paix conclut à Munster entre la France, l'Allemagne & la Suède, laissa l'Alsace sous la domination du Roi, & couronna tous les avantages de cette année dont le bonheur fut interrompu par la première Guerre Civile de Paris. Les Mécontents en vouloient au Cardinal *Maxarin*, qu'ils ne pouvoient voir sans jalouïe dans le Ministère; mais ces troubles furent bientôt apaisés par les extrêmes où se virent réduits les Parisiens, dont le Prince de Condé avoit voulu le secret de bloquer la Ville avec une petite Armée de sept à huit mille hommes. L'empressement de ce Prince & celui du Prince de *Conty*, & du Duc de *Longueville* fut le premier événement

nement de l'année 1650. La France perdit le Catelet ; la Capelle, Porto-Longone, & Moulon. Mais elle eut de quoi s'en consoler par la Victoire de Rhetel, remportée sur les Espagnols par le Maréchal du Pleffis-Prélin. La déviance des Princes, l'éloignement du Cardinal Mazarin, & la Majorité du Roi suivirent l'an 1651. Le Cardinal revint à la Cour au commencement de l'année suivante ; ce qui donna naissance à la seconde Guerre de Paris. Les Princes, qui étoient jetés dans le Parti des Rebelles, furent écrits battus en quelques rencontres par les Armées du Roi, le plus célèbre au combat du Faubourg S. Antoine, où les Troupes du Prince de Condé eussent été entièrement défaits, si les Parisiens ne leur eussent ouvert les portes. Enfin, les Factieux rentrèrent dans le devoir, & le Roi revint à Paris le mois d'Octobre. Mais les Ennemis avoient profité de ces divisions, & après avoir repris les Villes importantes de Gravelines, Dunkerque, & Barcelone, étoient encore rentrés dans Cazal. On vit le bonheur public renaitre avec le calme. Les Espagnols, dont le Prince de Condé avoit alors embrassé le parti, furent battus l'an 1652, à la Roquette & à Bordis. Bourdeaux, & quelques Villes engagées dans le Parti des Princes furent réduites ; & le Roi, après s'être fait sacrer à Reims le 7. Juin de l'année suivante, soumit encore à ses Armes Villefranche, Stenay, le Queffroy, & Puyecard. Au mois d'Août de la même année les Espagnols furent défaits, & forcés à lever le siège d'Arras après 52. jours d'attaque. La suivante, le Roi fit en personne le siège de S. Guilain, & conclut un Traité avec les Anglois contre les Espagnols, après que le Duc de Vendôme eut battu la Flote des derniers devant Barcelone. L'an 1656. Valence fut le Pô fut emportée ; la Capelle fut reprise ; mais on avoit été obligé de lever le siège de Valenciennes, & de rendre Condé. Saint Guilain fut aussi perdu l'année d'après ; & Cambrai fut assiégé sans succès ; desavantages, qui firent oublier la réduction de Mont-midy, de S. Venant, la levée du siège d'Ardes, & la prise de Mardick. Une suite continuelle de conquêtes signala l'an 1658. Les Espagnols furent vaincus à la bataille des Dunes, par le Vicomte de Turenne, qui soumit avec une rapidité inconcevable Dunkerque, Berge-Saint-Vinox, Furnes, & Dixmade. Gravelines, Oudenarde, Ypres, & Mortare eurent le même sort, & le Prince de Ligne fut battu près de la Lis. Tant d'heureux succès alarmèrent l'Espagne en l'affoiblissant. On parla de Paix ; & le Roi borna lui-même le cours de ses conquêtes, pour la procurer à ses Ennemis, elle fut, enfin, conclue par le fameux Traité des Pyrénées, fait par le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro le 7. Novembre 1659. Huit mois après, le Roi épousa Marie Thérèse d'Autriche, Infante d'Espagne & Fille de Philippe IV. Cette Princesse fit son entrée solennelle à Paris avec le Roi son Epoux le 26. Janvier 1660. & l'année suivante, elle combla les vœux de toute la France, par la naissance de Monsieur le Dauphin, qui vint au Monde le premier Novembre.

Le Roi, libre des soins de la Guerre, ne songea plus qu'à faire goûter à ses Sujets les fruits de la Paix. Une Chambre fut établie pour la réforme des Finances ; & au mois de Janvier 1662. il y eut une Création de Chevaliers des Ordres. Au mois de Mai de la même année, sa Majesté donna audience à l'Ambassadeur d'Espagne, qui protesta follement en présence de vingt-sept Ambassadeurs & Envoyez des Princes, que le Roi son Maître ne disposerait jamais le pas à la France. Telle fut la réparation de l'insulte faite à Londres l'année précédente, par le Baron de Bouteville Ambassadeur d'Espagne, au Comte d'Esfrades Ambassadeur de France. Peu de temps après que l'Alliance eut été renouvelée à Paris avec les Suisses, le Roi se fit faire une satisfaction encore plus authentique, de l'attentat des Corfés de la Garde du Pape Alexandre VII. contre le Duc de Crequi Ambassadeur à Rome. Ce différend fut terminé par un Traité conclu à Pise, l'an 1664. & le Cardinal Chigi, Legat & Neveu du Pape, vint en France, pour en faire au Roi des excuses publiques. Quoi que la Paix régnaît dans les Etats Chrétiens de l'Europe, les Armes du Roi ne demeurèrent pas oisives. Il les tourna contre les Maurs, sur lesquels on prit Gigeri, & qui furent battus devant cette Place. Les Turcs éprouvèrent à leur tour la valeur des François ; & ce fut principalement au secours de cette Nation conduite par les Comtes de Coligny & de la Feuillade, que les Allemands furent redevenus du succès heureux de la Bataille de saint Gothard en Hongrie, l'an 1664. Mais ces guerres étoient de trop peu d'importance, pour mériter toute l'attention de sa Majesté. Il s'occupoit plus utilement à faire fleurir le Commerce & les Arts. Des Colonies Françaises partirent pour s'établir à Madagascar & à Cayenne. L'Académie de Peinture & de Sculpture fut établie ; & le Canal pour la jonction des deux Mers en Languedoc fut commencé. Le mois de Janvier de l'année suivante 1665. vit naître à Paris le *Journal des Savans*, que l'on peut dire le premier ouvrage en France de ce genre, & de cette espèce, que les Savans de toutes les Nations d'Europe ont publié depuis. Pour mettre les François en état de tirer leur besoin du sein de la France, & de se passer de l'industrie des Etrangers, le Roi érigea dans son Royaume des Manufactures de laine, toile, points, &c. Tandis que ses Armes triomphoient sur Mer, où le Duc de Beaufort prit & coula à fond grand nombre de Vaisseaux Algériens, elles prospéroient aussi sur terre où le Comte de Schomberg, joint au Duc de Marloua en Portugal, gagna sur les Espagnols la Bataille de Villavieja, ou de Montclaros. Les Anglois avoient refusé de déferer aux bons offices du Roi, en faveur des Hollandois avec lesquels ce Prince avoit passé une Ligue Offensive quatre ans auparavant. Sa Majesté leur déclara la guerre, pour soutenir ses Alliez. On envoya contre eux des Troupes en Hollande ; & ils furent défaits en Amérique & chassés de l'Île de S. Christophe. La Paix, qui fut faite à Breda, entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Danemarck, au mois de Janvier 1667. termina cette Guerre, pour faire place à une autre, qui intéressoit le Roi de beaucoup plus près. Les Espagnols avoient refusé de le satisfaire après la mort de Philippe IV. Roi d'Espagne, pour les prétentions qu'il avoit fait quelques Provinces des Pays-Bas, à cause de la Reine son Epouse. Il entra en Flandres au mois de Mai, & prit, en moins de trois mois, par lui-même ou par ses Généraux, Armentières, Charlois, Bergues, Furnes, Ath, Tournay, Douay, le Fort de Scarpe, Courtrai, Oudenarde, Alost, & Lille. La Cavalier En-

emie commandée par le Comte de Marfin, fut aussi mise en déroute près du Canal de Bruges. Sa Majesté, pour se délasser de ses Conquêtes, fit bâtir à son retour à Paris, l'Observatoire pour les Mathématiciens, en faveur desquels, aussi bien que des Physiciens, l'Académie Royale des Sciences avoit été fondée l'année d'avant. Ceux d'entre les Sujets du Roi, que leur mauvaise destinée obligoit de plaider, ressentirent aussi les effets de la vigilance de ce Prince ; car ce fut pour réprimer les vexations, que la Chicane leur faisoit souffrir, qu'on publia le *Code-Louis* dans la même année. Le commencement de l'an 1668. ramena celui de la Guerre. Toute la Franche-Comté fut conquise dans le mois de Février, mais le Traité d'Als-la-Chapelle conclut au mois de Mai suivant, & lui rentra sous la Domination des Espagnols, qui cédèrent au Roi toutes les Villes, qu'il avoit prises en Flandres. Les puissans secours, dont ce Prince avoit assiéié le Portugal, n'avoient pas peu contribué à la paix, & que les Espagnols venoient de faire avec cette Couronne. On envoya peu après des Troupes en Candie au secours des Vénitiens, assiéés par le Turc. Le Duc de Beaufort, qui y en mena d'autres l'année suivante, périt dans une sanglante sortie, que firent les François ; & l'on prépara un troisième secours, lors qu'on aprit que les Vénitiens avoient traité.

Pendant que le Roi s'appliquoit à la Réforme des abus, qui s'étoient glissés dans son Etat, qu'il établissait des Chambres, pour la recherche des faux Nobles, qu'il songeoit à rétablir la navigation, que ses Prédecesseurs avoient négligée, & à former les braves Officiers de marine, qui sont devenus depuis la terreur des Nations les plus expérimentées dans les Combats de mer ; pendant que par la suppression de la Chambre de l'Édit il jetoit les fondemens, de cette grande entreprise, qu'on lui a vu depuis consommer avec tant de gloire, je veux dire, l'extirpation de l'Hérésie, l'Angleterre, la Suède, & la Hollande, qui s'étoient unies par une Triple Alliance une année & demi auparavant, s'engagèrent au mois de Mai 1669. à la conservation des Pays-Bas. Les Hollandois n'en demeurèrent pas là, ils traitèrent encore au mois de Janvier suivant avec l'Empereur & l'Espagne. Mais les suites de ces Ligues n'éclatèrent que deux ans après. Cependant, le Roi fit dépourvoir par le Maréchal de Crequi le Duc de Lorraine, qui ne venoit de brouiller contre la France. Sa Majesté passa l'année 1671. à visiter ses Conquêtes, à les fortifier, & à faire la revue de ses Troupes ; sans néanmoins que ses foyers guerriers diminuassent rien de son ardeur pour ce qui regardoit les Arts. Car ce fut dans le même tems, qu'il établit l'Académie d'Architecture, & qu'il envoya avec de grands frais en différents endroits d'Europe, d'Afrique, & d'Amérique, d'habiles Mathématiciens, pour y faire ces Observations si curieuses & si utiles au Public ; commençant alors à bâtir l'Hôtel Royal destiné pour les soldats invalides ; instituant enfin la grande École de la piété du Prince, qui est à Autun. Enfin l'année 1672. arriva, l'année la plus glorieuse au Roi & si funeste aux Hollandois. Sa Majesté irritée des fréquens complots que formoient contre lui ces Peuples, redevalés à la France de leur élévation, leur déclara la guerre au mois d'Avril. La foudre suivit l'éclair de fort près ; car au mois de Mai, il passa la Meuse avec son Armée, commandée sous lui par le Prince de Condé & par le Vicomte de Turenne. Orsoi, Wesel, Rhinberge, Emeric, & Groi furent réduites en six jours ; pendant que la Flote des Hollandois fut très-mal traitée par celles d'Angleterre & de France commandées par le Duc d'York Amiral, & le Comte d'Étèves Vicamiral. Ces avantages furent suivis de l'action la plus hardie & la plus glorieuse, dont il soit parlé dans l'Histoire. L'Armée Française traversa le Rhin à la nage près du Fort de Skeinck, malgré le feu des Ennemis, qui étoient en bataille sur le bord opposé. On en fit quatre mille prisonniers ; & la terreur, qui se répandit dans le Pays Ennemi, engagea la Province d'Utrecht à prévenir par une soumission volontaire, le sort qui la menaçoit. Le relâchement des Villes, qui osèrent soutenir une attaque, ne servit qu'à relever la gloire du Vainqueur, qui se fit ouvrir par force les Portes d'Arnhem, de Zutphen, de Nimegue, de Grave, de Bommel, & de grand nombre d'autres Villes, dont le détail nous conduiroit trop loin. Les Hollandois ne furent pas plus heureux en pleine campagne, qu'ils l'avoient été à l'abri de leurs murailles ; car ils furent battus deux fois par le Duc de Luxembourg ; l'une près de Woerden, & l'autre près de Bodegrave. Les Princes de l'Europe, qui avoient fait entrer des Ligues particulières, effrayés des progrès surprenans de la France, se réunirent tous ensemble contre elle. Il y eut un Traité conclu entre l'Empereur, l'Espagne, la Hollande, & l'Électeur de Brandebourg. Mais le Roi eut couta cher à ce dernier. Dès les premiers jours de 1673. le Vicomte de Turenne, qui entra dans les Etats de Clèves & de Juliers, s'y rendit Maître de tant de Places, que l'Électeur, qui appréhendoit justement la perte de ce qui lui restoit, fut obligé de demander une Trêve qu'il lui accorda. Quoi que cette Trêve fut nommée de la part de Mars des Prétentatives, pour traiter de la Paix à Cologne, la Guerre ne laissa pas de continuer avec la même vigueur. Le Roi marcha lui-même à Mastricht, qu'il força de se rendre, après treize jours de trêve ouverte, & si Flote, jointe à celle d'Angleterre, battit deux fois celle des Hollandois. Mais la France perdit Naerden & Bonn, & fut obligée d'abandonner ses conquêtes de Hollande pour réunir ses forces, & les employer avec plus d'effet contre les Espagnols, qui venoient de lui déclarer la guerre. L'Électeur Palatin grossit le nombre de ses Ennemis au commencement de l'année 1674. & l'envolement du Prince Guillaume de Enflenberg, depuis Cardinal, ayant contraint le Roi irrité de cet attentat exécuté contre le droit des Gens, de rompre les Conférences de Cologne pour la Paix, il ne songea plus, qu'à s'en faire raison par les Armes. Quelques Villes furent emportées sur le Rhin ; mais le plus grand effort tomba sur la Franche-Comté, qui fut conquise une seconde fois, malgré la défense vigoureuse de quelques-unes de ses Villes. Les Espagnols furent battus dans le Rouffillon, par le Comte de Schomberg, & leur Armée jointe à celle des Allemands & des Hollandois & commandée par le Prince d'Orange, fut délaîtée à la Bataille de Senef par le Prince de Condé, qui fit encore lever le Siège d'Oudenarde à ce Général. Le reste de la Campagne fut moins favorable à la France. On perdit Grave & Huy ; mais la première de ces Villes ne fut rendu que par ordre



après du Roi, & après 73. jours de siège. Le Comte de Chamilly, qui commandoit dans cette Place, s'y fit admirer des Ennemis même. D'autre côté le Vicomte de Turénne remporta plusieurs Victoires en Allemagne, à Sinsheim, à Ladenbourg, à Ennheim, & à Mulhausen.

L'inconfiance de l'Electeur de Brandebourg le fit renoncer à la Trêve, pour prendre les Armes contre la France. Il en fut suivi à la Bataille de Turckheim, qu'il perdit avec ses Alliez, contre Mr de Turénne, au mois de Janvier 1675. Les Allemands abattus par tant de disgrâces abandonnèrent l'Alliance, & la France remporta de nouveaux avantages, tant de ce côté-là, qu'en Sicile, où peu de jours après que le Marquis de Valsuoir y eut mené du secours, le Duc de Vivonne n'ait en fuite l'Armée Espagnole, près de Messine, qui préta le ferment de fidélité au Roi. Dinant, Huy, Limbourg, en Flandres, & Bellegarde dans le Rouffillon furent forcés par ses Armes de faire la même chose : mais tant de prospérité furent troublées par la mort du Vicomte de Turénne, qui fut tué le 27. de Juillet d'un coup de canon, au delà du Rhin, & dont la perte fut aussi sensible au Roi & à toute la Cour, qu'agréable à ses Ennemis, dont étoit le terreur. Ils n'eurent pas lieu néanmoins de s'en prévaloir; car le Comte de Lorge, qui avoit pris le commandement de l'Armée du Roi, avec le Marquis de Valsuoir, fit une retraite glorieuse & les repoussa heureusement à la tête du Pont sur le Rhin. Le Maréchal de Crequi eut moins de bonheur; il fut mis en déroute au combat de Courfäbrück, & s'étant jeté dans Trévis, il resta prisonnier de guerre, après trente jours de siège, par la lâcheté de quelques Officiers de sa Garnison, qui traitèrent malgré leur Général avec les Ennemis. Le Prince de Condé, qui avoit pris le commandement des Troupes Françaises en Allemagne, fit changer les affaires de situation, & fit lever les sièges de Haguenau & de Saverne. La fortune fut moins mêlée l'année suivante 1676. Mr. duquesne défit la Flote des Espagnols, près des Îles de Stromboli; le Maréchal de Vivonne leur taglia en pièces près mille hommes près de Messine, & vainquit encore Rostock, qui avoit pillé dans la Méditerranée avec la Flote Hollandaise au secours des Alliez, & qui mourut d'une blessure reçue dans ce combat près d'Agouffa. Cette ville avoit été prise l'année précédente par le même Maréchal, qui dans celle-ci eut encore la gloire de brûler la Flote Ennemie jûques dans le Port de Palerme. Le Roi étoit alors en Flandres, où Condé & Bouchain se voyent déjà reçu ses Loix, & où la Ville d'Aire & le Fort de Link eussent le même destin. Le Prince d'Orange, qui y faisoit le siège de Maffrecht, soutint pendant cinquante jours par le Comte de Calvo, fut obligé de le lever, à l'approche du Maréchal de Schomberg. Vers le même tems la France déclara la guerre au Danemarck, pour soutenir la Suède, qui avoit fait à sa faveur une assez foible diversion. La seule perte que fit la France pendant cette Campagne, fut celle de Philisbourg, glorieux aux Troupes de la Garnison & fut tout à Mr. du Fay leur Gouverneur, qui ne rendit cette Place que faite de poudre, après un blocus de six mois, & six semaines & dix jours de tranchée ouverte. La Campagne de 1677. s'ouvrit par la réduction de Valenciennes que le Roi emporta d'affaut. Cambrai fut prise par composition, & les Alliez, commandez par le Prince d'Orange, furent défaits à Cassel par Monsieur, Frère unique du Roi, qui se rendit Maître de Saint Omer. Le Prince d'Orange, résolu de prendre sa revanche fit le siège de Charleroi, & le leva, dès-qu'il eut appris que le Maréchal de Luxembourg marchoit à lui. Peu auparavant le Maréchal de Navailles avoit défit les Espagnols à Epouilles en Catalogne, & dans le même tems, le Maréchal de Crequi harcelant chaque jour l'Armée des Allemands, qui étoient entrez en Lorraine, les contraignit de sortir de ce Duché. Il les suivit en Allemagne, les vainquit à Coeburg près de Strasbourg, & leur leva l'importante Place de Fribourg en Brigaw. Dans le Nouveau Monde, le Comte d'Étrées, après avoir pris Cayenne sur les Hollandais, leur avoit brûlé quatorze Vaisseaux dans le Port de Tabago, au commencement de cette année, s'empara de Gorée sur la fin & ensuite de Tabago. L'an 1678. le Roi forma lui-même le siège de Gand & celui d'Ypres, & se rendit Maître de ces deux Places. Mécontent du procédé des Siciliens, il fit retirer ses Troupes de leur Ile par le Comte de la Feuillade; & ordonna de démolir Puycedrà en Catalogne, qui venoit d'être emporté par le Maréchal de Navailles. L'Armée d'Allemagne, sous le commandement du Maréchal de Crequi, mit les Ennemis en déroute à la tête du Pont de Reinsfeld, & brûla celui de Strasbourg, après en avoir occupé tous les Forts, en présence de l'Armée Ennemie. Cette Campagne devoit finir par le Traité de paix, qui fut signé à Nimègue au mois d'Août de cette année entre la France & la Hollande. & qui fut accepté le mois de Septembre suivant par les Espagnols. Cependant le Prince d'Orange ne laissa pas d'attaquer l'Armée du Roi à saint Denys près de Mons, y causa quelque désordre, & fit repoussé avec grand carnage, par le Maréchal de Luxembourg, qui la commandoit. Le retardement, que les Allemands apportèrent à conclure leur Traité, leur coûta encore les Places de Lichtenberg & de Nuy; après quoi ils signèrent à leur tour l'an 1679. le Acte Electeur de Brandebourg, qui n'avoit pu se refoudre de rendre aux Suédois, ce qu'il leur retenoit, sentit encore les dommages de la Guerre; & après avoir perdu le Duché de Clèves & la ville de Lipstad, il vit battre deux fois ses Troupes à Minden. Enfin, il se fit comprendre dans le Traité & fut suivi du Roi de Danemarck.

A peine le calme fut-il rétabli dans toute l'Europe, que le Roi, pour soutenir le surnom de GRAND, que ses exploits lui avoient acquis du contentement de toutes les Nations, signala son loisir par des occupations aussi glorieuses pour lui, qu'utiles à son Etat. Pour procurer à ses Sujets des Héritiers de la puissance & de ses vertus, il maria Monseigneur le Dauphin avec la Princesse de Bavière en Mars 1680. Dans la même année il établit une Chambre pour réprimer la rage des Empepoisseurs, qui, depuis quelque tems, commençaient à pilluler en France. Richelieu avoit été bâti à l'embouchure de la Charante, & Mont-Louis en Cerdagne. On commença cette année à jeter les fondemens des Forteresses de Saint-Louis & d'Humingue; & l'on fortifia

Landaw & Phaltzbourg. Les Loix reçurent leur part des bienfaits du Roi. Une Chaire pour le Droit François fut fondée dans les Ecoles de Droit, que ce Prince avoit fait ouvrir l'année précédente, cent ans après qu'elles eurent été fermées. Le Canal de Languedoc, en France, navigable l'an 1681. Strasbourg & Casal se fournirent volontiers, & glorifièrent le nombre des Conquistes du Roi, l'envoyé, sur les instances du Grand Seigneur, accorda la Paix aux Tripolis. Ces Coriaires accoutumés à violer les Traitez, venoient d'être punis de leur perfidie, par le Marquis du Quefne, qui avoit canonné & enfoncé leurs Vaisseaux, jûques dans le Port de Scio. La nouvelle Paix n'étoit pas encore bien établie. Il y avoit des mouvemens & des inquiétudes du côté de l'Allemagne. En Flandres on ne pouvoit convenir du règlement des frontières; & ce fut sur ce différend, que le Roi fit faire le blocus de Luxembourg, qu'il fit lever, dès qu'il eut appris les apprêts du Turc en Hongrie; de peur que la diversion, que causeroit la défente de cette Place, n'affoiblît les forces des Chrétiens contre les Infidèles. La piété de ce Prince fut récompensée par la naissance d'un Petit-Fils, qui fut Louis Duc de Bourgogne, fils de Monseigneur le Dauphin, & de la Princesse de Bavière son Epouse. Il naquit le 6. Août 1682. Peu auparavant, le Roi, dont le prévoyance s'étendoit par tout, & qui avoit fait enrôler & distribuer par classes sixante mille Matelots, institua des Académies de Gardes-Marines, & de Cadets, où de jeunes Gentilshommes élevés à ses dépens, & instruits dans toutes sortes d'exercices convenables à leur naissance, se rendoient capables de remplir des emplois d'Officiers dans les Armées de Terre & de Mer. L'année 1683. coûta des larmes à la France, par la perte de la Reine, Marie-Thérèse d'Autriche, qui mourut le 30. Juillet, & fut extrêmement regrettée de Louis le Grand, son Epoux, & de tous ses Sujets. Mr. Colbert la suivit peu de tems après, & par là mort priva l'Etat d'un Ministre aussi fidèle qu'expérimenté. Il fut universellement pleuré par les Arts & les Belles-Lettres, dont il avoit procuré l'avancement avec une zèle incroyable, sous les auspices, & sous l'autorité du Roi son Maître.

Les Espagnols, & leur Gouverneur en Flandres le Marquis de Granan, donnoient tous les jours au Roi de nouveaux sujets de mécontentemens. Ce Prince pour les en punir, fit prendre Dixmude aux Courtrais, & fit bombarder Luxembourg, qui fut pris l'année suivante par le Maréchal de Crequi. Mr. du Duc d'Anjou, aujourd'hui Roi d'Espagne naquit le 19. Décembre de celui-ci. Au mois de Juillet de l'année suivante 1684. les Algériens, laissez des mauvais succès d'une guerre de deux années, qu'ils avoient soutenue contre la France, envoyèrent des Ambassadeurs au Roi, pour recevoir ses ordres pour la paix, qu'ils avoient demandée. Ils y avoient été contraints par les deux bombardemens, qu'ils avoient soufferts, & par la prise de plusieurs de leurs Vaisseaux. Les troubles, qui agitoient encore l'Europe, depuis les Traitez de la dernière Paix, furent, enfin, calmés par la Trêve conclue entre la France, l'Espagne, & l'Empire.

La gloire du Roi n'étoit pas renfermée dans les limites de l'Europe; Elle passa les Mers les plus éloignées & attira dans sa Cour, des Ambassadeurs de Siam, qui vinrent en France, pour y admirer les vertus & la puissance de ce Monarque. Gênes avoit osé le braver, & elle en avoit été châtiée par un nombre effroyable de bombes, qui l'avoient ravagée; mais elle ne put faire fa paix qu'en 1687. par l'entremise du Pape Innocent XI. & le Doge de cette Ville superbe, accompagné de quatre Sénateurs, fut obligé d'en venir recevoir les conditions. Tunis & Tripoli furent encore forcés à demander une paix, qu'elles avoient violée tant de fois, & qui fut aussi honteuse pour ces Nations, que glorieuse au Prince, qui la leur donnoit. Jugées là le Roi sembloit n'avoir travaillé que pour sa propre gloire, & pour le bonheur de ses Sujets. C'étoit trop peu pour lui. Il fit élever tout son zèle pour la véritable Religion, & lui fit recueillir en France le fruit de tant de soins, qu'il s'étoit donné pour elle. Le Calvinisme, si funeste à ce Royaume, par la perversion d'un grand nombre de Catholiques, & par une suite affreuse de revoltes, de meurtres, & de ravages, fut entièrement aboli cette année. La révocation du célèbre Edit de Nantes, acheva de fapper cet Edifice, ébranlé par les coups redoublés, que le Roi lui avoit donné de tems en tems. On vit encore de nouveaux Ambassadeurs de Siam l'an 1686. & ils obtinrent des Missionnaires & des Mathématiciens, qu'ils emmenèrent avec eux l'année suivante. La joye que la France eut de la naissance du Duc de Berry troisième Fils de Monseigneur arriva le 31. Août, ne fut pas d'une longue durée. Elle fut une affliction universelle dans le Royaume, par la maladie, dont le Roi fut attaqué. Mais les vœux ardents de ses Sujets, qui étoient nuit & jour au pied des Autels, obtinrent du Ciel la conservation d'un Prince, qui leur étoit si cher & si nécessaire. Presque en même tems la Maison Royale de Saint-Cyr fut instituée, pour l'éducation de trois cents Demoiselles. Ainsi la jeune Noblesse de deux Sexes, que la fortune n'avoit pas favorisée de biens, trouva de quoi s'en consoler, dans les faveurs, que le Roi répandit sur elles. La grandeur de ce Prince s'augmentoit, plus l'envie des autres Souverains s'aggravoit contre lui. Au Carnaval de Venise, l'an 1687. le Duc de Savoie, l'Electeur de Bavière, & d'autres Princes prirent des mesures ou par eux-mêmes, ou par leurs Envoyez, pour l'excécution des vaines projets de la Ligue d'Ausbourg, dont les fondemens avoient été jettes l'année précédente. Le Pape même, qui étoit Innocent XI. prévenu par ses Ministres, devoit aux Ennemis du Roi, favoriser les desseins de cette Ligue. Irrité de ce qu'on vouloit maintenir la Franchiſe du Quartier des Ambassadeurs de Sa Majesté à Rome, il refusa de donner audience au Marquis de Lavardin, & mit en interdit l'Eglise de S. Louis; parce que cet Ambassadeur & avoit communiqué. Il poussa même son ressentiment jusqu'à refuser la confirmation de la Population du Cardinal de Furliberg à l'Archevêché de Cologne; quoique cette Election fut Canonique, & revêtue de toutes ses formes. Mais ce Prêlat étoit attaché à la France, & ce fut assez pour l'écarter. Le Roi, justement offensé de tant de partialité de la part du Pape, rompit avec lui, sans rien perdre de son respect pour le saint Siège, & se contenta de se faire du Comtat d'Avignon, qui fut depuis rendu au Pape Alexandre VIII. son successeur. Les complots des Princes liguez



étoit trop vifibles ; & il étoit de la prudence d'en prévenir l'exécution , avant que de leur donner le tems de mourir. Ce fut le parti , qui prit le Roi , dont l'Armée navale , commandée par le Maréchal d'Étrées venoit de couler bas six vaisseaux des Algériens , & de foudroyer leur Ville à coups de bombes. Monfieur le Dauphin chargé du commandement dans cette Campagne , la fit commencer par la prise d'Hallobron ; & après avoir mis son Général François dans Heidelberg & dans Mayence , fit le siège de Philisbourg , qui fut pris le 29. Octobre 1688. après 19. jours de tranchée , coup d'éclat de ce Prince , dans lequel il fit paroître toute la conduite & toute la valeur du Capitaine le plus consommé. Il emporta Manheim en trois jours & Frankenthal en deux jours , pendant qu'on lui soumettoit Spire , Wormes , & Oppenheim. Le Roi fit des précautions qu'il avoit prises de ce côté-là , déclara la guerre aux Hollandois , qui avoient les premiers mis en mouvement les ressorts de la Ligue. On vit des Manifestes de part & d'autre , & toute l'Allemagne se déclara ouvertement contre la France au mois de Mars 1689. Le Roi en usa de même à l'égard de l'Espagne au mois d'Avril ; & deux mois après à l'égard des Anglois révoltés contre Jacques II. leur Roi. Le Prince d'Orange , à la tête de vingt mille hommes, avoit fait une descente en Angleterre , où ces Peuples l'avoient reçu avec applaudissement ; & les Villes lui avoient ouvert leurs portes , pendant que leur Roi légitime , abandonné de ses Armées , avoit été réduit à se sauver en France , où le Reine son Épouse l'avoit dévancé , avec le jeune Prince de Galles , leur Fils. Pour premier exploit , le Comte de Châteaurenaut mit en fuite avec douze Vaisseaux François , l'Amiral Herbert , qui en avoit vingt-deux. Peu de jours après , le Duc de Noailles prit Cambron en Catalogne ; mais les François reçurent un échec à Walcourt , en Flandres , où ils perdirent six-cens hommes à l'attaque de cette biocque. Du côté d'Allemagne la guerre se faisoit avec plus de furie. Jamais l'Empire n'avoit mis sur pied d'Armées plus formidables ; & jamais ses Princes n'avoient été plus unis , ni plus animés contre la France. Cependant tous les efforts de ces Puissances n'aboutirent qu'à s'emparer de trois Places mal fortifiées , dont la Conquête leur fut vendue très-cher. La petite Ville de Keiserwert sur le Rhin fut emportée en quatre ou cinq jours par l'Armée des Confédérés. Mayence attaquée par le Prince Charles de Lorraine , & par les Electeurs de Bavière & de Saxe fut défendue avec un vigueur incroyable par le Marquis d'Uxelles , qui ne se rendit qu'après quarante-huit jours de tranchée , lors que les Bombes eurent fait sauter ce qui lui restoit de poudre dans les Magazins. Bonn ou commandoit le brave Asfeld , étoit battu depuis deux mois avec cent pièces de canon , par le Marquis de Brandebourg. Quoi que les Maisons , les Magazins , & les Fortifications eussent été presque toutes renversées par les Bombes , le Prince Charles de Lorraine accourut au secours de l'Electeur , & le Baron d'Asfeld sans retraite , sans munitions , & sans espérance de secours , fut , enfin , obligé de capituler après quatre-vingt-dix-sept jours de siège , & vingt-cinq de tranchée. Les Alliez auxquels ces deux sièges avoient coûté près de vingt mille hommes , ne laissoient pas de concevoir de grandes espérances , sur tout depuis la jonction du Duc de Savoie. Elles furent considérablement diminuées par les événements de l'année 1690. qui fut marquée par la mort de Madame la Dauphine. Le Maréchal Duc de Luxembourg , Général des Armées en Flandres , reçut ordre du Roi d'attaquer les Ennemis. Il le fit en plein midi le 1. Juillet 1690. près du village de Fleurus , & après un combat opiniâtre , il leur tua six mille hommes , en blessa cinq mille , fit près de huit mille prisonniers , entre lesquels on comptoit neuf cens Officiers , & prit 49. Pièces de canon , 92. Etendards , huit paires de Timbales , avec 150. chariots chargés de toutes sortes de munitions. Cette action ne se passa pas sans effusion de sang de la part de la France , qui eut dans cette rencontre , trois mille hommes tués ou blessés , dont plusieurs étoient gens de mérite & de naissance. Dix jours après , Mr. de Tourville , qui étoit entré dans la Manche avec l'Armée Navale , qu'il commandoit , attaqua les Flotes de Hollande & d'Angleterre , jointes ensemble , quoi qu'inférieures en équipage & en nombre de Vaisseaux. Le combat dura sept heures , & les Hollandais , qui furent abandonnés , les Anglois , s'y battirent avec toute la valeur & l'expérience possibles. Ce qui n'empêcha pas qu'un de leurs vaisseaux de 60. pièces de canon ne fût pris , un autre brûlé , & un troisième coulé à fonds. Douze autres de leurs plus grands étoient si mal traités , que les Ennemis furent obligés eux-mêmes de les faire sauter ou couler bas deux jours après. Les Armées d'Allemagne demeurèrent dans une espèce d'inaction. Il n'en alla pas de même en Piémont , où Mr. de Catinat , depuis Maréchal de France , remporta sur le Duc de Savoie , qui commandoit les Alliez , une victoire très-complète à Staffarde. L'Infanterie des Ennemis , abandonnée par leur Cavalerie , fut presque toute taillée en pièces , & les Vainqueurs , après avoir tué quatre mille hommes sur la place , restèrent Maîtres du champ de bataille , de l'artillerie , d'une grande quantité de drapeaux , & de toutes les munitions. On se battoit avec autant de vigueur , mais avec moins de succès en Irlande , où le Roi Jacques II. avoit passé l'année précédente. Le Prince d'Orange s'y rendit au mois de Juin de celle-ci , & vingt jours après son arrivée , il donna bataille près de la Boyne , aux Troupes Irlandoises jointes à celles de France. Les François y firent parfaitement leur devoir , aussi bien que la Cavalerie Irlandoise , mais l'Infanterie de cette Nation ayant été mise en déroute causé la défaite de toute l'Armée , & fit tourner la victoire du côté du Prince d'Orange. Il y perdit le Maréchal de Schomberg , que ses exploits avoient autrefois rendu si célèbre dans les Armées de France , & que l'intérêt de la Religion , qui avoit été bannie de ce Royaume , avoit jeté dans le Parti des Ennemis. Le Roi Jacques reprit la route de France , & le Prince d'Orange assiégea Limerick , perdue , quoi qu'a victoire y auroit porté la continuation , mais Mr. de Bossieu , qui défendoit cette Place , soutint ses attaques avec tant de viguer , qu'il le contrainquit de se retirer en Piémont Mr. de Catinat , réduisit encore la Ville de Suze. Dans le Nouveau Monde , les Anglois , qui avoient été repoussés de devant Québec , en Canada , se rendirent Maîtres de S. Christophe , l'une des Antilles. Le Duc de Savoie qui avoit été le dernier des Alliez à se déclarer , étoit celui auquel il en

coûtoit déjà le plus. Dépeillé de toute la Savoie , & de quelques Villes de Piémont , il perdit encore au commencement de 1691. les Villes de Villefranche & de Nice , que lui enleva Monsieur de Catinat , tandis que le Roi faisoit en Hainault le siège de Mons , qui passoit pour imprenable. Cette entreprisse imprévue dilipa le Conseil général de la Ligue , qui se tenoit alors à la Haye. Les Princes assemblés se retirèrent dans leurs États , & le Prince d'Orange accourut à la tête de quarante mille hommes. Il s'avancé jusqu'à Hall , à six lieues de cette Place assiégée , mais il n'en remporta que le déplaîs de l'avoir vu prendre , après seize jours de tranchée ouverte. Deux mois après mourut le Marquis de Luvigny , Ministre de la Guerre. Malgré la prise de Mons la France étoit menacée en Flandres d'une entreprisse d'importance ; mais tout se réduisit à la prise de Beaumont , petite Place sans défense , & où il n'y avoit que 150. hommes de Garnison. Les Généraux François s'emparèrent d'Urgel en Catalogne , & de Carmagnole en Piémont , qui fut rendu depuis. Montielman Place bien plus forte & plus confidable , fut emportée cinq mois après & fut mieux conservée. Avant cela Mr. de Boufflers avoit fait sentir la fureur des Bombes à la Ville de Liège , & le Comte d'Étrées à celle de Barcelone , foibles événements par rapport à ce qui se passa à Leuze en Flandres , où le Maréchal de Luxembourg , qui avoit suivi les Alliez dans le dessein de donner sur leur Arièregarde , atraqua 75. Escadrons avec vingt-huit seulement. La Maison du Roi le signala dans cette occasion , & les Ennemis , qui y furent défaits , laisserent quinze cens hommes des leurs sur la place & trois cens prisonniers. Un avantage si considérable fut balancé par la levée du siège de Coni en Piémont , mais fur tout par la nécessité d'abandonner l'Irlande où Mr. de Châteaurenaut fit repasser en France tous les François avec quinze mille soldats Irlandois.

La première Action de l'année 1692. fut pour la France la plus malheureuse de toutes celles où elle avoit été engagée depuis cette dernière Guerre. Sa Flote , composée de quarante-quatre Vaisseaux fut mise en Mer , pour soutenir le Roi Jacques II. qui prétendoit s'être allié de quelques Officiers Anglois de terre & de mer. Sur la foi de ces intelligences mal fondées , le Duc du Roi attaquâ celle de l'Ennemi , qui le reçut avec toute la vigueur possible. Mr. de Tourville , malgré le grand nombre de vaisseaux Ennemis , dont il étoit enveloppé , fit un feu éfroyable , & se soutint sans perdre un seul Bâtiment , jusqu'à ce que la nuit le fit songer à conduire sa Flote en lieu de sûreté. Vint-un des plus grands vaisseaux gagnèrent S. Malo , mais quatorze autres écartés par l'obscurité furent jetés sur les Côtes de Cherbourg & de la Hogue ; l'impossibilité où l'on se vit de les sauver , fit qu'on en retira l'Équipage & les Canons , après quoi on prit le parti de les brûler. L'idée de cette disgrâce fut assésible par la prise de Namur , que le Roi attaqua lui-même. Ce siège , l'un des plus fameux , qui se soient faits dans ce siècle , fut poussé avec une ardeur extraordinaire. La nombreuse Garnison , qui défendoit cette Place , & les pluies continuelles , qui interrompoient les travaux des Alliez , ne firent que retarder sa perte de quelques jours. Elle fut prise le 5. Juin , & le Château se rendit le 30. du même mois. Le Prince d'Orange , joint à l'Electeur de Bavière , à la tête d'une Armée de cent mille hommes , s'étoit promis de faire lever ce siège. Mais le Maréchal de Luxembourg rompit toutes ses mesures , & l'attendit pendant deux mois , campé sur des hauteurs à demi-lieue de la Mehalgne , où les Ennemis n'osèrent l'attaquer. Ils furent plus entreprenans à Steinkerke , où , pour rétablir leur réputation , ils vinrent fondre sur l'Armée du Roi , plus foible d'Infanterie que la leur. On ne laissa pas de soutenir leur attaque , & de les repousser même avec un succès , que l'on n'eût , peut-être , pas osé se promettre. Car après un feu , qui dura deux heures de part & d'autre , & où les Bataillons oppoiez se trouvoient souvent le moult croisé , les François prirent par l'exemple du Duc de Luxembourg leur Général , & des Princes du sang , donnèrent l'épée à la main , & poussèrent l'Ennemi si chaudement , qu'ils en taillèrent une partie en pièces , & réduisirent l'autre à se fuir dans un Bois voisin , aux yeux du Prince d'Orange , de l'Electeur de Bavière , & du Comte de Waldeck , qui firent des efforts inutiles pour arrêter ces fuyards. Le carnage fut d'autant plus grand , que les Régiments Anglois ne voulurent point de quartier de sorte qu'on ne fit que treize cens prisonniers , & qu'il resta près de dix mille hommes des Ennemis sur la place. Trois mille François y laissent aussi la vie. Pour terminer cette Campagne le Marquis de Harcourt défit près de quatre mille Allemands vers Chincy , & le Marquis de Boufflers bombardea Charleroy. Il y eut moins de sang répandu en Allemagne , où le Maréchal de Lorge ne laissa pas de défaire six mille Chevaux à Thorzeim , dans le Duché de Wirtemberg ; & du côté du Piémont où le Duc de Savoie avec une Armée de trente mille hommes , ne fit que brûler quelques biocques dans les montagnes de Dauphiné , & prendre Ambrun & Gap , villes sans fortifications.

Dunkerque étoit menacée par les Ennemis dans la Campagne de 1693. Furnes , qui pouvoit favoriser leur dessein , fut emportée en quinze heures par le Marquis de Boufflers , qui que défendé par quatre mille Anglois. Peu de tems après , la valeur des Officiers François fut récompensée par le Roi , lequel après avoir créé Maréchaux de France Messieurs de Choiseul , de Villeroi , de Joyeuse , de Tourville , de Noailles , de Boufflers & de Catinat , institua l'Ordre Militaire de S. Louis , dont les Commanderies , soutenues par des revenus fixes , furent distribuées à une partie de ceux qui s'étoient le plus signalés. Les Allemands avoient fait lever le siège de Rhinfield. Le Maréchal de Lorge fut si revanche & ruina Heidelberg , après avoir forcé la Ville , & pris le Château à composition. Roses en Catalogne , assiégée par terre & par mer , fut aussi réduite en huit jours. Sur Mer les Anglois avoient été repoussés de la Martinique , où ils avoient attaqué avec quarante-cinq Vaisseaux. Ils furent encore plus maltraités entre les îles de Cadix , vers le détroit de Gibraltar , & de Gènes de Tourville , qui attendit le Convoi de Smyrne , leur prit huit , ou coula à fonds quatre-vingts Navires marchands & trois ou quatre de guerre , perte , qui de leur propre aveu , monta pour le moins à trente millions , & qui incommoda considérablement le Commerce , déjà fort assésible par ses continuelles courses des Armateurs de France. Ce qui s'étoit passé cette Campagne en Flandres étoit peu de chose , en comparaison de ce

qu'on devoit attendre de deux Armées aussi nombreuses, que celle de France & des Alliez. Le Maréchal de Luxembourg, qui avoit ordonné au Roi d'engager un combat à quelque prix que ce fût, feignit d'en vouloir aux Retranchemens de Liège. Ce mouvement trompa le Prince d'Orange, qui s'avança pour couvrir cette ville; & alors le Maréchal alla droit à lui, & arriva fur le foir près de son Camp à Naerwindre. Le Prince enveloppa toute la nuit à la fortifier d'une palissade, d'un fossé, & d'un parapet; qu'il borda de cent pièces de canon: ce qui n'empêcha pas que le lendemain les François n'entreprissent de forcer les Alliez ainsi retranchés, au nombre de soixante mille hommes. L'avantage du terrain rendoit le feu de l'Artillerie ennemie beaucoup plus terrible & plus meurtrier que celui des François, ce qui les fit reculer à donner l'épée à la main. Le principal effort fut aux villages de la droite & surtout à celui de Naerwinde, qui fut pris & repris deux fois, non sans un grand carnage. Enfin les François en étant demeurés les Maltes, entrèrent dans la Plaine, malgré la résistance de l'Infanterie Angloise, & mirent les Ennemis en déroute, après avoir renversé leur Cavalerie jusques dans la Ghete, où il se noya un grand nombre de Fuyards. Le Prince d'Orange & le Duc de Bavière se laissent eux-mêmes entrainer au Torrent, & abandonnèrent aux vainqueurs le Champ de bataille, avec deux mille prisonniers, 76. pièces de canon, huit mortiers, & grand nombre de Drapeaux, d'Armes, & d'Équipages. Le nombre des morts & des noyés monta du côté des Ennemis à plus de douze mille hommes; & du côté des François à trois mille, & de ces derniers à quatre mille blessés. Cette victoire garantit les Lièges des François, où le Duc de Wirtemberg étoit prêt d'entrer, lors que la déroute du Prince d'Orange l'obligea de le venir joindre avec son Armée. L'avantage, que les François remportèrent à la Marfalle en Picmont, leur coûta moins de sang & ne fut pas moins complet. Le Duc de Savoie, qui méditoit la conquête de Pignerol, étoit attaché au Fort de sainte *Brigitte*, qui couvrait cette Ville, lors qu'il apprit que le Maréchal de Catinat étoit entré dans la Plaine de la Marfalle. Il leva le siège, alla droit à lui, & le trouva qui s'avançoit pour lui livrer Bataille. Elle fut disputée quelque tems par les deux Ailes de l'Armée Ennemie, qui se rallièrent & revinrent à la charge plus d'une fois, où qu'elles eussent été enfoncées du premier choc. Enfin leur Cavalerie fut rompue, & ce ne fut plus qu'une merie continue jusques aux portes de Turin. Outre cent drapeaux, & quatre pièces de canon, les Ennemis laissèrent par la place huit à neuf mille hommes, avec deux mille prisonniers, sans que les François eussent eu plus de quinze cens hommes tués ou blessés. Cette Bataille fut donnée le 4. d'Octobre, & le 11. Novembre suivant, la Ville de Charleroi fut emportée en Flandres par le Maréchal de Villeroi. Ainsi finit cette année pendant laquelle la Cour de France avoit fait son accord avec le Saint Siège. L'année suivante 1694. remarquable par la diète, que l'on fouffrit en France, ne se passa qu'en bombardemens de la part des Ennemis, à Dieppe, au Havre, à Calais, & ailleurs, la plupart très-inutiles & sans effet. La Guerre fut plus animée en Catalogne, où le Maréchal de Noailles, qui commandoit l'Armée du Roi, attaqua les Ennemis, retranchés sur les bords du Ter. On passa la rivière en leur présence, on les chassa de leurs Retranchemens, & on les contraignit d'en venir à une Bataille, où ils perdirent quatre mille hommes, qui furent tués, & trois mille, que l'on fit prisonniers. Les suites de cette victoire furent la prise de Palamos, de Girone, & de Castellot, qui furent emportées en différens tems de la même Campagne. L'entreprise, que les Ennemis avoient formée fur Dunquerque échoua par la marche surprenante de Montéigneur le Dauphin, qui pour couvrir cette Ville, fit faire à son Armée près de quarante-quatre lieues en moins de quatre jours. A la vue inopinée de ce Prince, ils se retirèrent, & se contentèrent de prendre Huy, qui pendant toute la guerre, n'avoit pas été en état de résister à ceux qui avoient tenu la Campagne de ce côté-là.

La mort du Maréchal de Luxembourg, qui arriva le 4. Janvier 1697. fit espérer aux Ennemis quelque relâche en Flandres; mais elle n'empêcha pas qu'on n'y tirât de nouvelles Lignes, depuis la Lys jusques à l'Escaut, malgré les obstacles, qu'il y avoit mettre, mais trop tard, l'Électeur de Bavière à la tête de vingt mille hommes. En Italie, le Duc de Savoie, qui étoit assiégé par le Duc de Savoie, se défendoit vigoureusement, & n'avoit pas encore souffert le moindre dommage, lors que les Puissances d'Italie, dont l'intérêt étoit d'empêcher que cette Place ne tombât entre les mains de l'Empereur ou du Roi d'Espagne menèrent un Traité, par lequel le Roi consentit qu'elle fût remise entre les mains du Duc de Mantoue, sous condition que Sa Majesté seroit dédommée de la dépense des Fortifications, qui seroient faites: ce qui fut exécuté. Les Alliez recommencèrent cette année, mais sans succès, leurs bombardemens sur S. Malo, Calais, & Dunquerque. La vengeance, que l'on tira le Roi, fut plus sûre & se fit mieux sentir; car le Maréchal de Villeroi ayant reçu ordre de bombarder Bruxelles, l'exécuta en présence d'une Armée de 25000. Ennemis, qui étoient campés sous les murs de cette Place. Ce fut avec un fracas si terrible, que des rues entières furent brûlées, l'Hôtel de ville, & quantité d'autres Edifices publics & de Palais, furent renversés de fond en comble: enfin, toute la Ville fut presque entièrement enlevée sous ses ruines. Le Prince d'Orange preffoit tout lors avec ardeur le siège de Namur, qui étoit défendu par le Maréchal de Boufflers & le Comte de *Guisard*. L'Armée des Assiégés étoit formidable, & faisoit tonner nuit & jour son Artillerie composée de 130. pièces de canon & de 80. mortiers. Cependant, il n'y eut jamais de plus belle défense que celle des Assiégés. La ville ne capitula qu'après 24. jours de siège, & après avoir souffert deux affauts, les dehors étoient tellement ruinés, qu'on ne pouvoit sans témérité en risquer un troisième. Le Château fut obligé de composer à son tour, mais plus d'une fois, après, lors que ses Ouvrages eurent été tellement foudroyés par les Bombes, que ses Ouvrages n'avoient plus de pierres cuites que les unes fur les autres. Le Maréchal de Villeroi n'avoit rien négligé pour faire lever ce siège; car avant le bombardement de Bruxelles, dont on vient de parler, il avoit edifié, mais inutilement, d'engager à un combat le Prince de *Vaudemont*, qui ne voulut point y entendre. Le Maréchal avoit pris Dixmude en 24.

heures & ensuite Deynde, où huit à neuf mille hommes de Troupes réglées, qui étoient en garnison, avoient été faits prisonniers. Il avoit reconnu lui-même les bois, les défilés, & les marais impraticables dont s'étoit couvert le Prince d'Orange, qui étoit allé au devant du secours; mais toutes ces tentatives furent inutiles, dans une entreprise qui ne pouvoit être poussée, sans la perte inévitable de son Armée. Les Ennemis firent en même tems une très-gande perte fur mer, où quatre Armateurs François enlevèrent la Flote Angloise des Indes Orientales, riche de plusieurs Millions.

Un projet de très-gande importance fut signalé les premiers jours de l'année 1696. si les vents contraires n'en eussent empêché l'exécution. Le Roi Jacques II. infiltrait par ses Créatures des mécontentemens du Peuple en Angleterre & sur de quelques intelligences, étoit fur le point d'y faire une descente, accompagné de seize mille hommes de vieilles Troupes, que le Roi lui avoit données; mais le mauvais tems le retint à la rade, & donna le tems au Prince d'Orange de découvrir cette entreprise, & de la prévenir. Le Prince donna ses ordres en Angleterre & se rendit ensuite en Flandres, où il trouva les Armées du Roi, qui s'étoient déjà mises en campagne. Il se passa peu d'actions importantes de part & d'autre, & les Généraux François se contentèrent de réduire les Ennemis pendant toute la Campagne à ruiner leur propre Pays. Le Maréchal de Choiseul, qui commandoit pour le Roi en Allemagne, & le Duc de Vendôme Général de l'Armée en Catalogne, en uloiert à peu près de même, pendant qu'en Italie le Duc de Savoie, qui depuis la démolition de Casal n'avoit plus de vœux que pour la Paix, conclut avec le Roi son Traité par lequel il entra dans les Etats conquis fur lui. On convint, que le Duc de Bourgogne épouseroit la Princesse *Marie-Alexandrine*, fille de ce Duc & d'une Princesse nièce du Roi. Le Duc de Savoie avoit promis de faire accepter aux Alliez une neutralité en Italie. Ils la refusèrent, & pour les y contraindre, ce Duc joignit ses Armes avec celles de France, & fit avec le Maréchal de Catinat le siège de Valence dans le Milanois. La Place, après plusieurs attaques, étoit hors d'état de tenir, lors qu'on eut nouvelle que l'Empereur & le Roi d'Espagne acceptoient enfin la neutralité proposée, & s'obligèrent de retirer les Troupes Allemandes d'Italie, en même tems que celles du Roi reprendroient la route de France. La Princesse de Savoie arriva en France, & fut reçue à Fontainebleau par le Roi le 6. Octobre. Il est aisé de juger combien cette Paix, qui étoit comme le prélude de la Paix générale, fut avantageuse à la France. Les Alliez s'en aperçurent, & les grandes forces que le Roi mit en campagne l'année 1697. les obligèrent de songer sérieusement à concourir à une Paix générale: ce qui fut, qu'un milieu des tumultes de la guerre, on vit les Plénipotentiaires nommez par toutes les Couronnes se rendre à Delft & à la Haye, pour tenir leurs conférences au Château de Ryswick. Cependant le Maréchal de Catinat, qui s'étoit avancé vers l'Allemagne à la tête de l'Armée qu'il commandoit, fit une contre-marche, & fabrita tout à coup fur Ath en Flandres, où il assiégea, couvert par le Maréchal de Villeroi d'un côté & le Maréchal de Boufflers de l'autre. Le Prince d'Orange & l'Électeur du Bavière, qui avoient marché au secours de cette Ville, la laissèrent prendre en leur présence le 5. Juin 1697. Ce siège étant fini, on observa le reste de la Campagne une espèce de suspension, chacun se tenant sur la défensive, & attendant l'évènement des Conférences. Cependant le Duc de Vendôme, profitant en Catalogne des Conquêtes passées, avoit poussé jusques à Barcelone, qu'il tenoit assiégé depuis deux mois. Toute l'Europe étoit partagée fur le succès de ce siège, l'un des plus célèbres, qui se soit formé depuis longtems; car la Garnison, qui étoit d'onze mille hommes de Troupes réglées & de quatre mille hommes de Milice, se défendit avec une valeur incroyable, disputa le terrain pié à pié, & reprit même plus d'une fois les Ouvrages que l'on avoit emportés. L'Armée de France, qui n'étoit que de trente mille hommes au commencement n'avoit été renforcée que de neuf à dix mille hommes des Milices de Languedoc, soutenue néanmoins par la Flote, qui tenoit le Port de Barcelone fermé, sous le commandement du Comte d'Étrées. Elle avoit réduit les Assiégés à de grandes extrémités, lors que le Viceroi de Catalogne, qui battoit la Campagne avec deux ou trois Corps séparés, résolut de forcer les Lignes des Assiégés en les attaquant par deux ou trois endroits; mais il fut prévenu par le Duc de Vendôme, qui parfaitement servi de ses Espions, partit avant le jour, & fondit tout à coup fur le Camp du Viceroi, qui eut à peine le tems de se lever en chemin. On tailla en pièces ceux qui s'obstinèrent à se défendre, & l'on fit un butin considérable. D'un autre côté le Comte d'Usson avoit délogé un autre Corps de Troupes Espagnoles de dessus les hauteurs, qu'elles avoient occupées; mais ces avantages ne furent pas capables de ralentir l'ardeur des Alliez, qui toujours avec une extrême bravoure l'affaut, qu'on donna sept ou huit jours après aux brèches de deux Bastions. Enfin, persuadés qu'ils ne pouvoient plus tenir, sans être forcés, ils capitulèrent le 10. d'Avril, & obtinrent des conditions très-honorables. Ce siège coûta la vie à six mille des Ennemis, & à quatre mille François, & combla de gloire le Duc de Vendôme d'un côté, & de l'autre le Prince de *Hesse-Darmstadt*, qui avoit défendu la Place. La joye de cette Conquête fut augmentée par celle de Carthagène en Amérique, dont on reçut la nouvelle en même tems. Mr. de *Pointis*, qui avoit entrepris cette expédition avec l'agrément du Roi, étoit parti avec sept Vaisseaux de Guerre, trois Fregattes, deux Flutes, & une Galiole à Bombes, & avoit été renforcé à S. Domingue de 1500. Filibustiers, qui firent des merveilles dans l'attaque des Forts de cette Ville. On en prit un d'affaut, & l'autre auroit eu le même sort, si les Ennemis n'eussent capitulé. Le butin, qui fut fait à Carthagène, monta à plus de huit ou neuf millions, tant en espèces qu'en lingots, sans compter un million en émeraudes, pierres, meubles d'or, & plus de cent canons de fonte.

Ces nouveaux avantages déterminèrent les Alliez à préférer la conclusion d'une Paix si longtems attendue de toute l'Europe. Toutes les Nations s'obstinèrent après le retour du Commerce & des autres avantages que la guerre leur avoit enlevés. Ainsi, quoi que les Armées du Roi n'eussent jamais été plus complètes ni plus nombreuses, quoi que l'on y comptât trois cent cinquante mille hommes d'Infanterie, & soixante

te & dix mille chevaux, sans comprendre les Troupes destinées à servir dans la Marine, ce Prince sacrifiera les nouvelles Convoies, qu'il étoit en état de faire, au bonheur des Peuples, & qui ne se font jamais pleinement sentir que dans le Paix. Le Traité de celle de Ryswyck fut signé avec l'Espagne, l'Angleterre, & la Hollande, le 2. de Septembre 1697, & fit terminer après six mois de négociation, le Traité de la Couronne du Roi, avec son Territoire. Les eaux du Rhin furent priées par les bornes de l'Allemagne & de la France. Le Roi retint ce qu'il possédait en deça de ce Fleuve & rendit ce qu'il avoit conquis au delà. L'Electeur de Trèves entra dans la Capitale, & le Duc de Lorraine, qui a depuis épousé Mademoiselle Fille de son Monsieur, Frère unique du Roi, fut rétabli dans ses Etats. Le Roi reconquit par ce Traité le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, sous le nom de *Guillaume III.* Enfin, les Espagnols recouvrèrent ce que l'on avoit pris sur eux depuis le Traité de Nimègue, qui servit presque pour fondement à celui de Ryswyck.

Telle fut l'issue d'une Guerre, dont l'opiniâtreté n'avoit servi qu'à répandre un nouvel éclat sur la gloire du Roi établie par une longue suite de grandes actions, & vainement attaquée par tant de Puissances jalouses. Quelques unes d'entr'elles mécontentes d'une Paix, qu'elles n'avoient acceptée que par force, & qu'elles croyoient oppoïée à leurs intérêts particuliers, se firent du lion qu'elle leur donnoit, pour former de nouvelles intrigues, & qu'on vit éclater dans la suite au sujet de la succession à la Couronne d'Espagne. Le Roi cependant étoit uniquement occupé du soin de faire goûter à ses peuples le fruit du repos qu'il leur avoit procuré. L'Alfice François fut la première Province, qui ressentit les effets de la bonté du Prince. Elle fut soulagée d'une partie des Impôts, auxquels la nécessité de la Guerre l'avoit assujéti, & vit élever sur les bords du Rhin, vis-à-vis de l'ancien Brisac, une ville appelée Neuf-Brisac, dont les Habitans furent favorisés de Privilèges & Immunités très-amplés. Le 13. Octobre 1698, on avoit célébré à Fontainebleau le mariage du Duc *Leopold-Joseph*, qui étoit rentré dans les Duchés de Bar & de Lorraine, avec *Elisabeth-Charlotte* d'Orléans, fille de Philippe de France Duc d'Orléans, Frère unique du Roi. Elle partit de la Cour, & fut suivie des regrets de toute la France, jusqu'en Lorraine, où le Duc son Epoux la reçut avec une tendresse égale à la joye de ses Sujets. Un Ambassadeur du Roi de *Moroc* arriva l'année suivante, & fut congédié, sans pouvoir obtenir ce qu'il demandoit. Quelques mois après, il y eut du changement dans le Ministère; car *Mr. de Pontchartrain* fut élevé à la dignité de Chancelier de France, vacante par la mort de Monsieur *Bouche-rat*, & *Mr. Chamillart*, Intendant des Finances, (qui a été depuis Ministre & Secrétaire d'Etat avec le département de la Guerre) fut appelé à la Charge de Contrôleur Général, occupée jusques-là par *Mr. de Pontchartrain*, qui conservant le rang & l'emploi de Ministre, laissa à *Mr. le Comte de Vouchetrain* son fils celui de Secrétaire d'Etat, & l'administration de la Marine. Les commencemens de l'année 1700. furent assez stériles en événements: mais la mort de *Charles II.* Roi d'Espagne arrivée le 1. Novembre donna naissance à des événements, qui ont agité toute l'Europe. Ce Prince, consultant plutôt les Princes de la confiance & de l'équité, & l'intérêt de ses Peuples, que les impressions d'une aveugle antipathie, avoit nommé par Testament pour héritier de sa Couronne Philippe de France Duc d'Anjou, deuxième Fils de Monseigneur & Petit-Fils de Sa Majesté; lui substituait *Charles II.* fils de l'Empereur *Leopold*, puis le Duc de Savoie. Peu de tems après le Roi eut après cette importante nouvelle, la Régence d'Espagne le fit suppler par le Marquis de *Castil* son Risi, Ambassadeur de cette Couronne, de vouloir bien leur donner le Duc d'Anjou pour Roi, & accepter la nomination faite par *Charles II.* ce que le Roi leur accorda; & dès-lors le Duc d'Anjou fut reconnu pour Roi d'Espagne sous le nom de *Philippe V.* Ce Prince partit le mois suivant, pour aller prendre possession de ses Royaumes, & après avoir été conduit jusqu'à la frontière par Meilleurs les Ducs de Bourgogne & de Berry ses Frères. & avoir été reçu magnifiquement dans toutes les villes de France & d'Espagne, qui se trouverent sur son passage, arriva enfin à Madrid, où il fit son entrée publique le 14. Avril. 1701. Pendant que les Espagnols jouissoient le plaisir de posséder un Prince accompli, & se flatoient de voir sous son règne la gloire de leur Monarchie se rétablir dans son ancien lustre, l'ambition de quelques Puissances de l'Europe jalouses de leur bonheur, avoient recours, pour le troubler, aux brigues & aux négociations. L'Empereur, dévorant en idée la riche succession de tant d'Etats, & qu'il ne pouvoit arracher seul au légitime Héritier, engagea dans ses intérêts la plupart des Princes de l'Empire, & ne put cranler les Electeurs de Bavière & de Cologne. En attendant que le tems prit leurs tentatives qu'il faisoit ailleurs, il jeta une Armée du côté de l'Italie, sous le commandement du Prince *Eugène de Savoie*, & obligea le Roi de lui en offrir une autre, composée de Troupes de France, d'Espagne, & de Savoie. On eût pu enlever les Troupes Allemandes dans le Trentin, pendant qu'elles étoient encore peu nombreuses. Mais l'attention qu'eut le Roi à exécuter ponctuellement le Traité de Ryswyck, & à laisser aux Ennemis la honte de l'avoir violé, lui fit négliger de faire valoir ses avantages. Le Prince *Eugène* se flatta d'être reçu dans quelques Villes du Milanais, s'étoit avancé jusqu'à l'Osio. Notre Armée commandée par le Duc de Savoie & par les Maréchaux de Villeroi & de Catinat passa ce Fleuve & marcha aux Ennemis résolus de les combattre. On les trouva retranchés dans le village de Chiari appartenant aux Vénitiens, & celles de nos Troupes, qui furent commandées pour l'attaque furent obligées de se retirer, & après avoir été pendant deux heures un feu terrible de mousquetterie & de canons chargés à cartouche. Ce fut vers le même tems qu'arriva la mort de Jacques II. Roi d'Angleterre laquelle avoit été précédée quelques mois auparavant de celle de Philippe Duc d'Orléans, Frère unique du Roi Louis le Grand. Peu après éclata l'horrible conspiration formée par quelques Napolitains rebelles, pour assasiner le Viceroi, & saisir de la ville de Naples & faire ensuite soulever tout le Royaume

en faveur de l'Empereur. Les Ministres de ce Prince, qui avoient formé & conduit ce projet odieux, eurent la honte de le voir étouffé le jour même de sa naissance. Les Rebelles furent dispersés, & leurs Chefs, gens accablés de dettes, ou déshonorés par leur crime, trouvèrent leur salut dans la fuite. Quelques uns de ceux qui furent pris, payèrent leur tête, qu'ils portèrent sur un échafaut. Les Hollandais cependant pratiquèrent par l'Empereur, & résolus de profiter des mouvemens de la révolution présente, avoient feint d'être froissés d'une vaine terreur, pour avoir lieu d'exiger des sûretés exorbitantes. Favorizé du Roi Guillaume avec lequel ils étoient liés inéparablement, ils explorèrent le secours du Parlement d'Angleterre, & ne s'en purent obtenir d'abord des secours assez considérables pour se déclarer ouvertement. L'Espagne & la France ne demeurèrent pas dans l'inaction: résolues de le défendre & non d'attaquer, elles formèrent des Armées considérables en Flandres, & passèrent un Traité de Ligue offensive & défensive avec le Portugal, qui embrassa depuis la neutralité. Il ne se passa néanmoins rien de décisif dans les Pays-Bas, non plus que dans la Manche, où la Flote des Ennemis, dont l'équipement revenoit à onze millions, entra dans les Ports, sans avoir rien tenté. Vint-cinq de leurs vaisseaux, qui étoient allés croiser au devant de la Flote de la Nouvelle Espagne, furent contraints de retourner à Spithead, ne remportant pour fruit de leur expédition, que le chagrin d'avoir été fort maltraités de la tempête. Nos Escadres agissint plus utilement avoient transporté à Cadix, & sur la Côte d'Andalousie les munitions & l'Artillerie nécessaires pour soutenir les attaques, dont on étoit menacé. Ainsi toutes les démarches des Ennemis aboutirent à former de nouveaux dessein pour l'année suivante 1702. & recourir aux négociations, non tout dans l'Empire, pour profiter leur Ligue & la mettre en état de faire quelque progrès. En Italie, la Guerre continuoit, malgré la rigueur de la saison. Les Allemands, qui avoient été reçus dans Belfiore & dans la Mirandole, avoient formé le blocus de Mantoue, dont la Garnison les incommodoit chaque jour par de fréquents détachemens. Ils curent d'être bientôt en état de percer jusqu'à Milan par la soi dite intelligence qu'ils avoient dans Cremona, où étoit le Quartier du Maréchal de Villeroi. En effet, la nuit du dernier Janvier au premier Février, ayant été introduits par un Agueduc dans la ville, ils trouvèrent moyen de s'emparer d'une Porte par laquelle ils firent fier sans bruit, plus de six mille hommes tant Cavalier qu'Infanterie. Ces Troupes occupèrent les postes les plus importants, & tuèrent d'abord tout ce qui se présenta de François. Le Maréchal de Villeroi, qui étoit dans la Place, fut pris en sortant de chez lui, pour donner ordre au tumulte qui commença à s'élever. Une partie de la Garnison réveillée au bruit prit les armes à demi-nu, l'autre ayant été investie pendant le sommeil dans les maisons. Celle qui étoit en liberté courut sur les remparts & à l'escalade du Château, & quoi que beaucoup moins forte en nombre, les Châssis les Ennemis de poste en poste avec une valeur incroyable, les Officiers faisoient les fonctions de Soldats; & les Soldats dispersés par pelotons se servant à eux-mêmes d'Officiers, lors qu'il ne se trouvoit point à leur tête. Pendant ce combat, le Prince *Thomas de Vaudemont* alloit se rendre avec un Corps de dix mille hommes à Cremona par le pont du Pô, que le Comte de *Revel* fit couper, & ce fut le salut de la Place. Alors nos Troupes animées par les avantages que leur courage leur donnoit sur les Ennemis, firent un dernier effort pour les enfoncer, & les forcerent à se retirer, après un combat qui avoit duré depuis la pointe du jour jusqu'à deux heures de nuit; action digne d'être célébrée dans toutes ses circonstances, & d'autant plus glorieuse pour les vainqueurs, que l'Histoire ne nous en produit point d'aussi pleine de vigueur & d'impétuosité. Mais le nouveau Parlement d'Angleterre se livrant à l'ambition du Roi Guillaume étoit déclaré en faveur de la Ligue, & que ce Prince, dont les intrigues remuoient tout l'Europe, mourut le 19. Mars, & laissa la Couronne à la Princesse *Anne* femme du Prince *George de Danemarque*, laquelle marchant sur les traces de son Prédécesseur, demeura attachée à l'Alliance conclue entre ce Prince, l'Empereur, & les Hollandais. Ces derniers commirent les premiers actes d'hostilité près de Bonn & près d'Anvers, se couvrant du prétexte de n'agir, que comme Troupes auxiliaires de l'Empereur, attirées grossier, qui n'empêcha pas que le Roi ne donnât ordre à ses Troupes de leur courre fuir, partout où les trouveroient. Dans cet intervalle ils alligèrent la petite ville de Keiserferwert, dont la défense obtinée leur coûta des pertes infinies, & couvrit de gloire le Marquis de *Blainville*, qui y commandoit. Les tentatives qu'ils firent en Flandres eurent encore moins de succès. Ils furent repoulez de Namur, où ils espéroient s'introduire par trahison, & après avoir été longtems tenus en respect par l'Armée de Monsieur le Duc de Bourgogne, qui avoit sous lui le Maréchal de Boufflers, ils furent, enfin, battus, & forcéz de fuir honteusement sous le canon & dans les retranchemens de Nimègue, où ils se garantirent d'une entière défaite. Le reste de la Campagne, loin de vouloir en venir à une bataille, le grande Armée le tint sur la défensive, pendant qu'un autre Corps faisoit le siège des petites villes de Venlo, Stevenwerf, & Ruremonde, qui furent prises. Monsieur le Duc de Bourgogne avoit déjà quitté l'Armée, lors que les Ennemis attaquèrent avec quarante pièces de canon & vingt-cinq mortiers la Citadelle & la Chartreuse de Liège, mauvais places qui furent emportés par le Prince de Bade, dès le commencement de la Campagne avoit alligé Landau, qui fut défendu par le sieur de *Metz* Lieutenant Général, pendant trois mois, & avec beaucoup de vigueur, & qui fut, enfin, obligé de se rendre au Roi des Romains. Cette perte qui coûta très-cher aux Ennemis fut compensée par l'affaire de la neutralité de Cologne, par l'introduction de nos Troupes dans Bonn, dans Treves, dans Trarbach, & par l'établissement de nos Cartiers d'hiver dans le Palatinat du Rhin. D'ailleurs le Marquis de *Villars*, qui avoit pris le commandement de l'Armée sur le Rhin, après avoir passé le Pont jeté à Huignac à la vue des Ennemis, qui s'efforcèrent vainement de défendre le passage, s'empara de Neubourg, & remporta une victoire complète à Friedlingen sur le Prince de Bade, qui y perdit trois mille hommes laissa sur la Place, & laissa grand nombre de prisonniers. Le gain de cette Bataille

vaut le bâton de Maréchal au Marquis de Villars, qui après avoir mis en défiance le poste de Neubourg, repassa le Rhin, & empêcha le Prince de Bade de rien entreprendre. Ces progrès alarmèrent d'autant plus l'Empereur, que l'Électeur de Bavière indigné de la manière, dont on en avoit été envers l'Électeur de Cologne son Frère, & voulant prévenir les complots formez contre lui-même, s'étoit emparé de la ville d'Ulme, de Kirchberg, de Bibrach, de Memmingen, de Kempfen, de Crunfbourg, postes importants pour couvrir la Bavière, depuis le Tirol jusqu'au Danube.

Le blocus de Mantoue continuoit en Italie, & donnoit lieu à quelques rencontres où les Ennemis étoient souvent battus. Le Roi d'Espagne, s'étant embarqué à Barcelone sur la Flote de France, commandée par le Comte d'Étrées, arriva à Naples au mois d'Avril, & se dé-roba peu de jours après aux acclamations des Peuples, & aux honneurs qui lui furent rendus, pour s'aller mettre à la tête de l'Armée des Alliez. A peine le Duc de Vendôme, qui en avoit pris le commandement, avoit-il paru en Italie, que rassemblant à ce qu'il avoit de Troupes, il avoit passé le Pô, chassé les Ennemis de leurs postes, & les avoit obligés d'abandonner ceux qu'ils occupoient dans le Parmesain & le Piafantin, & le long du Pô. Peu après, lors que la belle saison étoit rendu les chemins plus praticables, ce Prince avoit traversé l'Oglio, & s'étoit avancé par les Terres des Vénitiens, jusques à Ustiano, que les Allemands abandonnèrent à son approche. Ensuite il avoit pris Caneto, & passé la Chiesla, s'étoit emparé de Castel-Giulfo, avoit fait lever le blocus de Mantoue, étoit entré dans cette ville, avoit assiégé Cazzigione-delle-Stivere, qui se rendit, & par la prise des postes de Boffolo, Viadana &c. avoit rendu libre la communication de Mantoue à Crémone. Ces choses étoient en cet état, lors qu'on eut nouvelle, que le Roi d'Espagne, qui de Naples avoit abordé à Final, & de là avoit passé à Milan, étoit, enfin, arrivé à Crémone. Il joignit l'Armée à Casal-Maggiore, & après avoir jeté des ponts sur le Pô, le Taro, la Lenza, & le Crostolo, il défia les Ennemis au combat de Santa-Vittoria. Cet avantage fut suivi de la réduction des Villes de Reggio & de Modène, & de l'entière levée du blocus de Mantoue, qui, d'un côté, avoit été jusques à ces Ennemis, dans le dessein de retrier leurs magasins, avoient envoyé un Détachement, qui fut coupé & contraint de s'y renfermer. Le Prince Eugène résolut d'empêcher le dessein qu'on avoit de jeter un Pont de communication sur le Pô, s'avancant par quatre Colonnes avec tout son Armée, avant que la nôtre fût en ordre de bataille, & foudroya impetueusement par notre Gauche. Depuis cinq heures du jour jusques à dix heures, il y eut un feu terrible de canon & de mousqueterie, que notre Infanterie sollicitait avec une extrême vigueur, qu'on n'en eût pu former qu'une Ligne, & qu'elle ne pût être renforcée ni soutenue par le reste de l'Armée, à cause de la difficulté du terrain. Enfin, la nuit sépara les Combattans, avec perte de quatre à cinq mille hommes du côté des Ennemis & d'environ deux mille du nôtre. Le Champ de bataille nous demeura, & le lendemain le Château de Luzzara, qui fut sommé par ordre du Roi d'Espagne, se rendit à discrétion. Guafalla eut le même sort quelques jours après, & fut fortifié: ensuite de quoi le Roi d'Espagne prit le chemin de Milan, pour retourner en Espagne, & l'Armée fut distribuée dans ses Quartiers d'hiver, après que Borgo-Forte eut été emporté d'affaut.

Pendant que la Guerre se pouvoit avec vigueur en Italie, la Flote ennemie chargée de quinze mille hommes de débarquement sous les ordres du Duc d'Ormond parut sur les Côtes d'Andalousie vers Cadix, à dessein de foulever dans le Pays un grand nombre d'Espagnols, que le Prince de Darmstadt auroit été devoit déclarer. Cependant les Ennemis sommèrent vainement *Don Bravano* Gouverneur de Cadix, & le Marquis de *Villadarias* Commandant des Côtes, qui se trouva par tout avec *Fernand de Nunez* pour prévenir les suites de la descente, qu'ils firent près du Port sainte Marie. Ils ne laissent pas d'attaquer le Fort de Matagorda, & n'en remportent pour fruit que la perte de cinq ou six cents hommes, qu'on leur tua, de trois cents, qui furent faits prisonniers, & de cinq cents, qui désertèrent. Après de nouvelles tentatives par terre & par mer, qui ne leur coûtèrent pas moins que la première, ils furent forcés de se rembarquer honteusement, laissant dans leurs retranchemens grand nombre de morts, une partie de leurs poudres, & beaucoup d'outils propres à remuer la Terre. Les nouvelles de ce mauvais succès portèrent la consternation en Angleterre, d'où l'on envoya de nouveaux Convois aux Généraux de l'Armée Navale, avec ordre d'effayer de se rendre maîtres de la Flote d'argent, que le Comte de Châteaurenau, Vicaire de France, avoit amenée de Vera Cruz à Vigo en Galice. Il n'avoit pu la conduire à Cadix, selon la coutume, à cause des Ennemis, & parce qu'il craignoit d'être rouché les Éprits dévians, s'il lui eût fait prendre la route de quelque Port de France, où elle eût été plus en sûreté. Le Comte de Châteaurenau, prévoyant ce qui pouvoit arriver, prit d'abord le parti de faire débarquer l'argent de la Flote, que l'on porta à trente lieues dans les terres, mit 150. pièces de canon en batterie, fit former des Étacades, pour fermer aux Ennemis l'entrée du Port de Redonelle, & rangea ses Vaisseaux, au nombre de quinze, en Ligne courte, pour présenter le côté à ceux des Ennemis. Lévement justifia, que ces précautions étoient très-nécessaires; car quelques jours après la Flote ennemie, forte de six-vingts voiles, parut à la Rade de Vigo, & poussée par un vent favorable, fondit sur nos vaisseaux, sans pouvoir rompre l'Étacade. Rebutez de ce premier effort, ils mirent cinq mille hommes à terre à deux lieues de là, & vinrent attaquer par derrière-côté des retranchemens, défendu par des Milices du Pays, qui lâchèrent pié. De là, marchant aux Batteries, dont ils se rendirent Maîtres, après avoir été repoussé par trois fois, ils rompirent enfin l'Étacade: ce qui obligea le Comte de Châteaurenau de commander aux Capitaines des Vaisseaux & des Galions de mettre eux mêmes le feu à leurs Bâtimens. Cet ordre ne fut exécuté qu'à l'égard de six de nos vaisseaux; & quelques autres furent échoués, & six tombèrent entre les mains des Ennemis. Selon toutes les apparences, ils devoient emporter Vigo, & pousser plus avant dans les terres, mais la résistance qu'ils trouvèrent les obligea de mettre à la voile, pour repasser en

Angleterre, sans avoir pu s'emparer de l'argent de la Flote, dont la prise étoit le but de cette expédition. Ce fut ainsi que finit l'an 1702, qui fut terminé en Italie par la prise de Gornovo, poste important sur le Mincio.

Au commencement de l'année suivante 1703, le Roi répandit ses bienfaits sur les plus braves de ses Officiers & donna le Bâton de Maréchal de France à M. M. le Marquis de *Chamilly*, le Comte d'Étrées, le Comte de Châteaurenau, de *Vandon*, de *Rafin*, le Marquis d'*Uxelles*, le Comte de *Hoffé*, le Comte de *Montrevil*, le Comte de *Talard*, & le Duc de *Traucourt*. Cependant l'Électeur de Bavière, malgré la rigueur de la saison, se mit en campagne & s'empara de Neubourg, Capitale des États de l'Électeur Palatin. D'autre côté le Maréchal de Villars tout-à-coup de ses Cartiers, passa le Rhin vers Huningue, défendit le long de ce Fleuve, & après s'être emparé de tous les Forts construits par le Prince de Bade, & des Villes Impériales d'Offenbourg, de Gengenbach, & de Zell, vint assiéger Kell, prof- que en présence de ce Général, pendant que le Maréchal de Talard faisoit lever le siège de Traebach. La prise de Kell fut suivie de celle de Keningen, & des Châteaux de Limpourg, de Sponch, de Burken, après quoi les Troupes se reposèrent quelques jours, pour se disposer à joindre l'Électeur de Bavière, qui venoit de remporter sur les Impériaux près de Soherfenberg une victoire, dans laquelle ils eurent quatre mille hommes de tué. Le Prince de Bade, dans le dessein d'empêcher cette jonction, faisoit travailler depuis deux mois aux Lignes de Stolhofen, à cinq lieues de Kell.

Le Maréchal de Villars ayant reconnu qu'il étoit impossible de les forcer pour le faire passer de ce côté-là, tourna vers la vallée de Kintzig, força les postes de Bibrach & de Gengenbach, prit le château d'Haflach, & s'ouvrit ainsi le passage des Montagnes jusqu'à la source du Danube, où il joignit enfin l'Électeur de Bavière, qui avoit défait le Général Strum dans le Palatinat de Neubourg. Ce Prince, après avoir concerté ce qu'il devoit entreprendre avec le Maréchal de Villars, marcha vers le Tirol; & après avoir forcé Kufftein sur l'Inn, place étonnément imprenable, il rendit maître d'Inpruch & de tout le Tirol. Le Duc de Vendôme en Italie s'étoit emparé de San-Benedetto & de Bercello, qui se rendit enfin à discrétion le 27. Juillet 1703, & fut entièrement demoli. Dès que la belle saison eut fait écouler les eaux, il se mit en campagne pour investir de tous côtés les ennemis renfermés aux environs d'Oglio; mais une digue du Pô rompue par les ennemis, fit avorter ce projet en inondant le terrain par où on pouvoit aller à eux, & leur donna lieu de tomber avec un gros Corps de troupes sur M. Albergotti Lieutenant Général, qui fut obligé d'abandonner Final dans le Modenois, dont il étoit rendu maître quelque temps auparavant. Cela n'empêcha pas le Duc de Vendôme de traverser toutes les montagnes du Trentin, & de prendre en chemin des châteaux que l'on eût cru imprenables, & d'aller bombarder la ville de Trente. Il y avoit longtemps qu'en Allemagne les Hollandois menaçoient la ville de Bonn: enfin ils l'attaquèrent & s'en rendirent maîtres après un siège d'environ quinze jours.

Ce fut vers le même temps, que l'Armée de Flandres, commandée par les Maréchaux de Villeroi & de Boufflers commença la Campagne par l'enlèvement de deux Bataillons Ennemis dans Tongres. La suite se passa en marches & en campemens, sans que le Duc de Marlborough Général des Ennemis en voulût venir à une bataille, à laquelle on essaya vainement de l'attirer. Outre les Armées principales, nous avions différens Corps commandez, l'un par le Prince *Jérôme de Tilly*, l'autre par le Marquis de *Bodmar* près d'Anvers & le Comte de la *Motte Houdancourt*. D'autre côté les Anglois & les Hollandois formoient deux autres Corps, sous les ordres du Général *Coborn* & du Baron d'*Obdam*, qui avoit forcé les Lignes du Pays de Vaës, & menaçoit celles d'Anvers. Sur l'avis qu'on reçut les ordres des Maréchaux de Villeroi & de Boufflers, il se fit, sous les ordres du dernier, un Détachement de 15. Escadrons de Dragons, quinze Escadrons de Cavalerie, & quinze cents Grenadiers, pour mettre le Marquis de Bodmar en état de combattre le Baron d'*Obdam*, qui s'étoit avancé jusques à Beken. Ces Troupes arrivèrent le lendemain, & ayant joint le Gros, ils investirent les Ennemis par différens côtés, les poulièrent de poste en poste, & les obligèrent de se faire jour, pour éviter leur ruine entière, du côté d'Orléans, vers la Digue de Lillo, où ils se sauvèrent, après avoir laissé sur la place quatre mille morts, grand nombre de blessés, cinq cents prisonniers, six pièces de canon, quatre grands mortiers, quarante petits, cent cinquante chariots d'artillerie, tentes, bagages, drapeaux, &c. Les Ennemis ne furent guères plus heureux sur mer. Leur Flote équipée avec une dévotion prodigieuse le fut pendant deux mois sur les Côtes de Bretagne, sans qu'on pût en venir à bout de la descendre, & fut accablée d'une tempête, dont elle fut extrêmement maltraitée. Dans cet intervalle, le Comte de *Coelhorn* commandant cinq Vaisseaux de guerre du Roi en attaquait un grand nombre d'Hollandois, qui escortoient une Flote de six cent Voiles, par le travers de la rivière de Lisbonne, & se rendit maître de tous les cinq, dont il fut obligé de brûler un, qui étoit en trop mauvais état.

Leur flotte principale s'étant remise en mer, se promena fort inutilement par les côtes de France, d'Espagne & de Naples, & il leur en coûta près de 5000. hommes qui moururent de maladie.

En Allemagne sur le Danube, l'Armée Française desit à Munderkingen un Corps de 5000. Chevaux de l'Empereur, & les empêcha de faire un pont sur le Danube: cette défaite ne fut que le prélude de la victoire que cette Armée remporta à Hochter le 20. Septembre, étant conduite par l'Électeur de Bavière & le Maréchal de Villars. Quatre mille cinq cents hommes des ennemis restèrent sur la place, & plus de 5000. furent faits prisonniers; on prit 33. pièces de canon, 43. drapeaux & étendards avec tous leurs bagages.

Sur le Rhin le Duc de Bourgogne qui y commandoit l'Armée du Roi son ayeul après diverses marches, pour occuper les ennemis & pour ruiner leurs lignes, alla mettre le siège devant le vieux Brilla & le prit en quinze jours de tranchée. Après cette glorieuse expédition, il alla le commandement de cette Armée au Maréchal de Tallard, qui lui assiéger Landau, & enveloppa en chemin un Corps de mille hom-  
mes

mes des ennemis, dont à peine deux cents purent le fuir : le reste fut pris ou tué. Sur la fin de ce siège, le Prince de Hesse vint pour secourir la Place ; mais le Maréchal de Tallard marcha à lui & le défait entièrement, le 17. de Novembre avec perte de 5000. hommes tués, de 4000. prisonniers, de 32. drapeaux, de 6. étendards & de trente pièces de canon : le soir de cette bataille la ville capitula & la garnison fortifia le 18. Les Alliés se consolèrent par les prises de Huy, de Limbourg, & de Gueldres, Capitale de la Province de ce nom.

Ce fut alors que l'Empereur donna à son fils l'Archiduc Charles le titre de Roi d'Espagne : la cérémonie s'en fit à Vienne le 12. Septembre. Ce qui anima l'Empereur à lui faire prendre cette qualité, fut l'espérance que lui donna la défection du Duc de Savoie qui venoit de signer un Traité avec lui, & la Déclaration du Roi de Portugal en faveur de la Ligue. Le Roi qui étoit averti depuis longtemps des mauvaises intentions du Duc de Savoie, & qui avoit distimulé jusques-là, crut enfin qu'il étoit de la prudence de faire arrêter & déserter environ 3000. hommes des troupes de ce Prince, qui étoient encore dans son Armée de Lombardie, & s'empara de Chambéry & de toute la Savoie, à la réserve de Montmélian qui lui bloqua. On prit aussi tout le Modenois pour punir le Duc de Modene, qui venoit de reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne.

Tout l'Hyver de l'année 1704. on referra le Duc de Savoie dans le Piémont. Le Général Vicoconti avoit tîché fur la fin de l'année précédente, de lui conduire deux mille Chevaux de secours ; mais M. de Vendôme qui l'attrapa dans sa marche, l'avoit défait : en sorte qu'il n'en passa pas 500. Cela obligea le Général Staremberg de tenter la conduite d'un Corps plus considérable. Il passa la Secchia dans ce dessein. M. de Vendôme alla à la suite, lui défait ou prit en trois occasions plus de 4000. hommes & lui enleva environ mille chariots. Il en coûta la vie au Général Solari tué le 11. Janvier au passage de la Bormia. Offiglia fut enfin abandonnée par les Impériaux qui firent sauter les Tours de Saravalle, & se retirèrent fur l'Etat de Venise, où le Grand-Prieur de France, qui commandoit fur le Pô, les suivit, pendant que le Duc son frère prenoit Verceil, où près de six mille hommes qui étoient dans la Place furent faits prisonniers de guerre. Ivrye & ses Châteaux eurent le même sort le 30. Septembre ; onze Bataillons y furent arrêtés ; & le Duc de la Feuillade, après avoir pris Suzé, s'empara de toute la Vallée d'Aouste, & ferma par là le passage de la Suisse au Duc de Savoie.

Du côté de la Bavière les affaires y avoient commencé assez bien. Une courte faite en Janvier, avoit jeté l'épouvante dans les Cercles de Suabe & de Franconie, pendant que l'Électeur qui avoit pris Augsburg le 16. Décembre, s'emparoit de Passaw & de la ville d'Ens, & faisoit trembler l'Empereur dans sa Capitale. Le Maréchal de Tallard avoit conduit à cet Électeur au mois de Mai un convoi de cinq cents chariots avec 12000. Fantassins, 3000. chevaux, & 1000. Officiers de recrue. Tout avoit passé heureusement sous le canon de Fribourg par la vallée de Saint Pierre & les routes de la Forêt Noire, & l'Électeur étoit venu à devant jusques aux portes du Rhin. Ce convoi se cours obligea les ennemis s'abandonner la Flandre pour courir au secours de l'Empereur. Le Duc de Marlborough Général des Alliés passa en Allemagne & parut sur les bords du Danube, où il joignit le Prince de Bade. Ils attaquèrent en arrivant les retranchemens de Schellenberg fur le Danube près de Donawert, & les emportèrent le 2. Juillet. Ils n'étoient défendus que par cinq Bataillons François & onze Bavarois qui soutinrent trois attaques, après lesquelles ils se retirèrent, diminués d'environ 1500. hommes ; les ennemis y en perdirent 6000. & eurent presque autant de blessés, quatre Officiers Généraux tués, & le Comte de Strum qui mourut sept jours après de ses blessures. La supériorité des ennemis obligea l'Électeur de demander un nouveau secours ; le Maréchal de Tallard passa une seconde fois les montagnes, pendant que le Maréchal de Villeroi venu de Flandres, restoit à observer le Prince Eugene retranché dans les lignes de Stolhoffen. Mais pendant que M. de Tallard s'arroitoit devant Willingen qu'il ne put emporter, le Prince Eugene trouva le moyen de s'évader & joignit le Prince de Bade & le Duc de Marlborough. M. de Tallard joignit enfin l'Électeur, & le 13. Août se donna la malheureuse bataille d'Hoerter, l'aile droite de l'Armée Française étoit commandée par le Maréchal de Tallard, l'aile gauche par le Maréchal de Marfin, & le Corps de bataille par l'Électeur. M. de Marfin enfonça l'aile droite des ennemis & eut de grands avantages sur elle. M. de Tallard ne fut pas si heureux : les ennemis passèrent un marais que l'on croit impraticable & fondirent si vivement fur la droite, qu'ils pénétrèrent jusques au centre. Ils avoient cinquante Escadrons plus que les François ; 27. Bataillons de ceux-ci enveloppés dans un village, & quatre Régimens de Dragons qui furent coulés, se virent obligés de se rendre. Le Maréchal de Tallard avoit été pris peu auparavant, & le Marquis de la Baume son fils blessé à mort à ses côtés. Douze mille, hommes restèrent sur la place tant tués que blessés, & plus de 10000. prisonniers, nombre considérable d'Officiers & 30. pièces de canon. Les vainqueurs achetèrent la victoire par la perte de 16000. hommes. L'Électeur fit la retraite & abandonna son pays, repassa le Rhin à Strasbourg, & alla en Flandres lieu de son gouvernement. Deux mille cinq cents François restés dans Ulme, y furent assiégés & eurent une composition honorable. Les Impériaux ayant passé le Rhin à Philibourg, vinrent assiéger Landau défendu par le brave Lauban Lieutenant Général, qui y perdit les deux yeux & ne se rendit que le 25. Novembre après 66. jours de tranchée. Le château de Trarbach assiégré presque en même tems, tint 24. jours. La mortalité, pour sûreté de malheur, se mit parmi les chevaux de l'Armée de M. de Villeroi & il en perit 40000. On se consola de ces pertes par la réduction des Fanatiques en Vivarais & Languedoc. Depuis 1702. il s'étoit ému en ces pays-là une rébellion par des Hérétiques, fomentée & soutenue par des Puissances étrangères. Ces malheureux animés par des prétendus Prophètes, commirent des cruautés extraordinaires, sur tout envers les gens d'Eglise : on crut les ramener par la douceur, ensuite les intimider par quelques châtimens : on n'y réussit pas : il fallut y envoyer des troupes réglées qui les dé-

firent en différentes occasions : enfin tout fut aplomb au commencement de 1705.

Du côté de l'Espagne le Roi Philippe V. se mit à la tête de son Armée augmentée par 20. Bataillons & autant d'Escadrons qui lui étoient venus de France. Il entra en Portugal & prit quantité de Places, ainsi que nous le dirons au article ; & l'Armée navale de France, composée de 70. Vauffeaux & 24. Galeres, commandée par le Comte de Toulouse, ayant rencontré dans les travers de Malaga la Flotte des Alliés forte de 68. Vauffeaux & de plusieurs Galioles à bombes, il l'attaqua le 24. Août, la battit vivement & l'obligea à fuir devant lui, diminué d'un de ses gros vauffeaux qui fut en l'air & de 3000. hommes tués dans le combat : la perte des vainqueurs fut de 1500. hommes tant tués que blessés.

Les ennemis bombardèrent la ville de Namur ; mais ils y firent peu de dégât, & le canon de la Place leur tua plus de 12000. hommes.

Le Duc de Vendôme avoit mis le siège devant Verceil à la fin d'Octobre. Le Duc de Savoie campé à Grécentain, s'étoit conservé une communication avec la Place, ainsi le siège fut long. Le Général François voulant menager ses troupes ; il eut à la fin la ville & les châteaux à discrétion. Après quoi il envoya faire le siège de la Mirandole, qui se rendit le 11. Mai 1705. la garnison fut prisonnière de guerre. On assiéga Chivas que le Duc de Savoie fut forcé d'abandonner, quoiqu'il eût conservé une communication, ainsi qu'il avoit fait à Verceil ; & le Duc de Vendôme étant allé faire tête au Prince Eugene qui étoit revenu en Italie, celui-ci attaqua l'Armée Française à Casiano près l'Adda, le 16. Août. Il fut reçu & repoussé avec tant de bravoure, qu'àprès un combat de quatre grandes heures, il fut obligé de se retirer laissant 700. morts fur la place, 1800. prisonniers & emmena 4000. blessés ; il le fut lui-même à la gorge & à la jambe ; & le Comte de Linange un de leurs Généraux, fut tué ; le Prince d'Anhalt commandant les Troupes de Brandebourg, perdu ; le Duc de Wirtemberg Général des troupes Danoïses, mort peu après de ses blessures, aussi bien que le Général Bibrach & le jeune Prince Joseph des frères du Duc de Lorraine. La Victoire coûta aux vainqueurs 2500. hommes tant tués que blessés. Le Duc de Vendôme fit des prodiges.

Du côté d'Allemagne, les Alliés ne menaçoient pas moins de remporter Thionville, Sar-Louis, les trois Evêchés, & de pénétrer dans la Champagne avec une Armée de plus de cent mille hommes. Ils avoient pour cela des magasins prodigieux dans la ville de Treves. Le Roi leur opposa une Armée moindre de la moitié, sous la conduite du Maréchal de Villars, qui se posta si avantageusement à Sirck près de la Moselle, que le Duc de Marlborough qui avoit abandonné la Flandre pour se rendre en ces quartiers, après avoir tîché que le Maréchal de tous côtés, fut obligé de se retirer la nuit du 17. au 18. Juin, & d'abandonner la plupart de ses provisions de bouche que l'on trouva dans Treves lorsque les François s'y présentèrent.

Le Maréchal de Villars prit ensuite plusieurs petits châteaux où il y avoit garnison Allemande ; & nettoya les lignes de Westfemburg. Mais ayant été obligé de faire de gros détachemens de son Armée pour Flandre & pour l'Italie, il resta fur la défensive le reste de la campagne contre le Prince Louis de Bade, qui avoit passé le Rhin avec une armée très-nombreuse. Les exploits de celui-ci dans la basse Alsace se terminèrent à différens campemens, & des menaces de faire le siège du Fort-Louis, que M. de Villars couvrit. Il fallut qu'il se contentât de prendre Haguenau, que la Garnison commandée par le Marquis de Perry, Genois, abandonna pendant la nuit, après neuf jours de tranchée ouverte, préférant ce parti à celui de rester prisonnier de guerre. Le Roi approuva ce coup de tête dont il n'y avoit guere d'exemple, & fit ce Gouverneur Lieutenant Général.

En Flandre, pendant que le Duc de Marlborough étoit fur la Moselle, l'Électeur de Bavière commandant l'Armée Française avec le Maréchal de Villeroi, prit Huy & se présenta devant Liège : ce qui obligea les Hollandois de presser le Général Anglois de revenir dans les Pays-Bas. Il reprit Huy, & l'Électeur prit le parti d'entrer dans des lignes pour empêcher les ennemis de faire des sièges. Il est vrai que le Duc de Marlborough trouva le moyen d'entrer dans les lignes, & que l'on y perdit environ 700. hommes ; mais l'Armée Française s'étant campée fur la Doyle, & ce Général des Alliés ayant voulu tenter de la passer, ses troupes furent repoussées à leur tour. Il leur fit faire ensuite une marche forcée du côté de Bruxelles, dans la pensée de donner le change à l'Électeur & aux Généraux François. Ils ne le prirent point, & le tout n'aboutit qu'à fatiguer cruellement ses troupes, & à lui faire perdre beaucoup de monde par la désertion. La fin de cette Campagne de 1705. fut glorieuse, puisque l'on couvrit les Villes principales de la Flandre que les ennemis menaçoient, & qu'àprès les avoir chassés de leur camp d'Herventals, on les obligea à aller chercher des quartiers d'Hyver chez eux, après leur avoir enlevé quatre Bataillons dans le Diest & quatre Escadrons de Dragons, ce qui compensa les 450. hommes qu'ils avoient pris dans Levee.

Le Duc de Vendôme après la victoire de Casiano, poussa le Prince Eugene de Savoie de poste en poste, & le reconnoit enfin jusques aux pieds des montagnes & des environs du Lac de Garde, où ce Général des Impériaux se trouva moins avancé qu'à l'ouverture de la Campagne. La réduction de la forteresse de Montmelian, après un long blocus, fut l'ouvrage de 1705. Le château de Nice fut obligé de capituler l'an 1706. mais cette Campagne ne fut pas heureuse en Flandre, par la perte de la bataille de Ramilly le 23. Mai. Cette perte fut reconpensée l'année suivante en Espagne, par la bataille donnée à Almanza, dans laquelle les troupes des Alliés furent défaites. Un avantage remporté sur mer en la même année, fit connoître aux Anglois & aux Hollandois qu'ils se flatoient mal-à-propos d'être devenus des Maîtres de l'Océan & de la Méditerranée. Les Allemands en même tems se virent forcés dans leurs Lignes de Stolhoffen. Les Alliés ayant voulu assiéger Toulon par mer & par terre, furent repoussés par les troupes Françaises & par les Milices du pays. L'an 1708. M. le Dauphin commanda en Flandre ; il se donna une bataille près d'Oudenarde, dont le succès



forcés fut incertain, & qui fut néanmoins suivi de la prise de Lille. L'an 1709, la bataille de Malplaquet près de Mons ne fut pas heureuse aux François, non plus que les Campagnes suivantes jusqu'à l'année 1712, dans laquelle l'Armée du Roi, commandée par le Maréchal de Villars, après avoir pris Denain & Marchiennes, a été levée à l'Armée des Alliés commandée par le Prince Eugène. Le siège de Landrecies, ce qui a été suivi de la prise de Douai, du Quénoy & du siège de Bouchain. On a en même temps publié une suspension d'armes pour quatre mois entre la France, l'Angleterre & l'Espagne; & les Plenipotentiaires des Couronnes & des Alliés travaillent à une Paix générale, qui a été conclue à Utrecht le 12. Avril de l'an 1713. entre l'Angleterre, le Portugal, le Roi de Prusse, le Duc de Savoie & les Etats d'Hollande avec la France & l'Espagne. Mais l'Empereur ayant refusé d'accepter les conditions proposées à Utrecht, le Roi a été obligé de continuer la guerre en Allemagne; & ayant envoyé une armée sous la conduite du Maréchal de Villars, la ville de Landau a été assiégée & prise par les troupes de Sa Majesté le 21. Août 1713.

[La même année, l'Armée Française, après avoir forcé les lignes des Impériaux à Roskopf, forma le siège de la Ville de Fribourg Capitale du Brigaw, & la Ville & les Châteaux après une vigoureuse résistance de la Garnison dans la défense de la ville, car les Châteaux ne furent pas attaqués, capitulèrent le 16. Novembre 1713. L'Empereur & l'Empire se voyant hors d'état de résister seuls contre toutes les forces de la France, résolurent, enfin, d'entrer dans des Négociations de paix. Le Prince Eugène de la part de l'Empereur & le Maréchal de Villerois de la part de la France tinrent de longues conférences à Rastadt sur la fin de l'année, après être convenus d'une suspension d'armes, pour pouvoir travailler plus commodément à la paix. Enfin elle fut conclue le 6. de Mars 1714. les Traités de Westphalie, de Nimègue, & de Ryfwick furent considérés comme la base du nouveau Traité. Le Rhin fut regardé comme la borne qui sépare les Etats de l'Empereur & de l'Empire de ceux qui sont sous la domination de la France. Landau resta à cette Couronne, & le Vieux Brisac & Fribourg doivent être rendus à l'Empereur, de même que le Fort de Kehl. Celui de Huningue & divers autres doivent être démolis. Le Roi de France promet de rendre à tous les Membres de l'Empire tout ce qui leur a appartenu par le Traité de Ryfwick; & on est convenu de tenir un Congrès général au-plûtôt pour traiter avec tous lesdits Princes, avec l'Empire en général, & pour conclure une paix universelle. Ce Congrès s'est tenu à Bade en Suiffe; & le Traité de Paix a été signé le 24. Septembre, 1714. Il y a eu deux autres événements considérables en France cette même année 1714. Le premier est la Constitution du Pape condamnant 101. Propositions tirées du Nouveau Testament du Père *Quignol*, proposées à l'Assemblée du Clergé de France, pour y être reçues, selon les ordres exprès du Roi. La plupart des Evêques l'ont acceptée; & quelques autres, entre lesquels est le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, n'ont pas voulu la recevoir, ni moins fans quelque restriction; ce qui a causé bien des troubles, qui ne sont pas encore apaisés. Le second est la Déclaration du Roi enregistrée au Parlement, qui déclare habiles à succéder à la Couronne ses Fils naturels, en cas que la Branche légitime vienne à manquer.

Louis le Grand a eu de Marie Thérèse d'Autriche, qu'il épousa le 4. de Juin 1660. morte le 30. Juillet 1683. Louis Dauphin, qui fut; Philippe de France Duc d'Anjou, né le 2. Août 1668. mort le 10. Juillet 1671. Louis-François de France Duc d'Anjou né le 14. Juin 1672. mort le 4. Novembre suivant. Anne-Elizabeth de France, née le 18. Novembre 1662. morte le 30. Décembre suivant. Marie-Anne de France née le 16. Novembre 1664. morte le 26. Décembre suivant; & Marie-Thérèse de France née le 2. Janvier 1667. morte le premier Mars 1672. Le Roi a eu pour Enfants naturels Louis de Bourbon Comte de Vermandois, Amiral de France, né le 2. Octobre 1667. mort le 18. Novembre 1693. Il étoit Fils de Louis François de la Basme le Blanc de la Valière, Duchesse de Vaujour, &c. Marie-Anne de Bourbon Demeilloie de Blois née en Octobre 1666. de la même Dame de la Valière. Mariée le 16. Janvier 1680. à Louis Armand de Bourbon Prince de Conti. Louis Auguste de Bourbon Duc du Maine, dont la postérité est rapportée sous le mot Bourbon. Sa mère étoit Madame de Montespan. Louis César de Bourbon Comte de Vexin, né l'an 1762. définé Abbé de Saint Denis en France & de S. Germain des Prez, mort le 10. Janvier 1683. Louis Alexandre de Bourbon Comte de Toulouse, Duc de Damville & de Penthièvre, Pair & Amiral de France, Gouverneur de Bretagne, né le 6. Juin 1678. Louis François de Bourbon, Demeilloie de Nantes, mariée le 24. Juillet 1685. à Louis Duc de Bourbon. Louis-Marie-Jean de Bourbon Demeilloie de Tours, légitimé en Janvier 1676. morte le 19. Septembre 1681. & François-Marie de Bourbon né le 5. Mai 1677. mariée le 18. Février 1692. à Philippe Duc d'Orléans Petit-Fils de France. Tous ces Enfants sont, si je ne me trompe, de Madame de Montespan.

### Avertissement.

Il paroît assez que tout ce long Article, si l'on en excepte ce qui en est renfermé entre deux crochets & ce qui est dit de la Mère des Enfants naturels de Louis XIV. a été fait à Paris; & que l'Auteur a moins cherché à dire la vérité, qu'à relever la gloire de sa Nation, & celle de son Souverain. On seroit très-mal de le croire sur sa parole. On doit nécessairement, si on ne veut être trompé, consulter sur les mêmes faits les autres Historiens, & sur tout ceux qui écrivent dans un Pays de liberté tel que la Hollande, où le Souverain n'a point de la même manière que nous, le droit de punir, & de punir ceux qui ne sont pas de son avis. Par exemple, il ne dit pas un mot de la levée du

*Supplément, Tome II.*

siège de Turin, & de la défaite entière de l'Armée de France, qui s'alloit élever; ce qui obligea les François à abandonner entièrement toute l'Italie, sans qu'ils y aient jamais remis le pied depuis. Entrepris dans laquelle le Prince Eugène acquit une gloire immortelle. Il n'est pas possible que le Prince Eugène ait pu lever le siège de Barcelone, que Philippe V. Roi d'Espagne auroit tenu avec toutes ses forces, événement, qui failloit à son Roi faire perdre tous ses Etats, si on avoit su en profiter. Il ne dit rien de la Victoire remportée sur l'Armée du même Prince près de Saragoze, qui fit que les Alliez pénétrent jusqu'à Madrid, dont ils furent Maîtres pendant quelque temps. Il ne parle point de la Conquête de tous les Pays-Bas, si on en excepte Namur & Charleroy, de la prise d'ath, de Douai, de Tournai, de Bethune, & Charleroy, de Bouchain, du Quénoy & nous n'avons pourtant pas voulu omettre cet Article; parce que nous souhaitons, que ce Supplément comprenne tout ce qui se trouve dans le Supplément de Paris, & qui ne se trouve pas dans le Moreri de Hollande.

LOUIS Dauphin, né au Château de Fontainebleau, le 1. Novembre 1661. fut nommé Généralissime en Allemagne & prit Philisbourg le 1. Novembre 1688. Il soumit Manheim & Frankendal; accompagna le Roi au siège de Mons l'an 1691. & à la prise de Namur l'an 1692. Il le trouva encore en Flandres l'an 1693. puis passa en Allemagne avec les Suédois, qu'il y conduisit, & empêcha le Prince Louis de Bade de rien entreprendre. Il mourut en son Château de Meudon le 14. Août 1711. de la petite verole, âgé de 49. ans, 9. mois, & 14. jours. Il avoit épousé le 20. Janvier 1680. Marie-Anne, Christine-Victoire de Bavière, fille de Ferdinand-Marie Duc de Bavière, Electeur, morte le 20. Avril 1690. dont il a eu Louis, qui fut; Philippe de France Duc d'Anjou, né le 19. Décembre 1683. puis Roi d'Espagne, l'an 1700. dont il est parlé ailleurs; & Charles de France Duc de Berry, &c. né le 31. Août 1686. & mort le 3. Mai de cette année 1714. Il avoit épousé Marie-Louise-Elizabeth d'Orléans, fille de Philippe Duc d'Orléans, & de François-Marie de Bourbon. Elle étoit grosse de sept mois, quand le Prince Fon épousa mourut. Elle accoucha le 16. de Juin d'une Princesse, qui mourut le lendemain, après avoir été baptisée sous le nom de Marie-Louise-Elizabeth. \* *Mémoires du Temps.*

LOUIS de France, Duc de Bourgogne, puis Dauphin après la mort de son Père, né au Château de Versailles le 6. Août 1682. mourut au Château de Marly le 18. Février 1712. Il avoit épousé le 7. Décembre 1697. Marie-Adélaïde de Savoie, fille aînée de Victor-Amédée II. du nom Duc de Savoie, & d'Anne-Marie d'Orléans, laquelle Marie Adélaïde mourut à Versailles le 12. Février 1712. six jours avant son Mari. Il en avoit eu N. de France Duc de Bretagne, né le 25. Juin 1704. mort le 13. Avril 1705. Louis de France Duc de Bretagne, puis Dauphin après la mort de son Père, né le 8. Janvier 1707. mort le 8. Mars 1712. & Louis de France Duc d'Anjou puis Dauphin après la mort de son Frère, né le 15. Février 1710. \* *Mémoires du Temps.*

LOUIS DONAT Venitien, Evêque de Bergame, qui avoit écrit sur les Sentences & composa quelques Discours, vivoit dans le XV. siècle. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auct. Ecclési. XV. siècle.*

LOUIS (d'Orléans) cherchez ORLEANS.

LOUIS, le PORT-LOUIS. Bonne Forteresse qui porte le nom de Louis XIV. qui la fait construire. Elle est forte par ses Ouvrages, & par sa situation dans une petite Ile du Rhin, au dessous de Strasbourg, entre la ville de Bade & celle de Hagenaw. Il y a une autre Forteresse de ce nom dans l'Amérique, dont il est parlé dans Moreri au mot Fort-Louis. \* *Maty, Diction.*

LOUIS, le MONT-LOUIS, ancien Village de la Touraine en France. Il est près de la Loire, à deux lieues de Tours vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

LOUIS, le MONT-LOUIS, petite Ville de Cerdagne contrée de la Catalogne, si située à deux lieues de Puycedra vers l'Orient. Cette ville bâtie l'an 1680. & défendue par une bonne Citadelle, porte le nom de Louis XIV. Roi de France, qui en a été le Fondateur. \* *Maty, Diction.*

LOUIS, le PORT-LOUIS, Village & Port de la Mer Méditerranée. Il est sur la côte du Languedoc, à l'entrée du fameux Canal de Sette, au milieu du Lac de Maguelone. On donne aussi ce nom à la ville de Blavet. \* *Maty, Diction.*

LOUP (Saint) Evêque de Lyon dans le VI. siècle, avoit été Moine dans le Monastère de l'Île-Barbe, au milieu de la rivière de Saône près des Faubourgs de Lyon. C'étoit alors un Hermitage dont Loup fut Supérieur. Il succéda à Vivention dans le Siège de Lyon l'an 523. Il eut beaucoup à souffrir pour son troupeau pendant les guerres entre les Rois de France & de Bourgogne; mais la ville de Lyon étant tombée l'an 534. sous la puissance des Rois de France, il jouit de la paix, assista & prêcha au III. Concile d'Orléans l'an 538. & mourut l'an 542. On fait mémoire de lui au 25. de Septembre. \* Baillet, *Vies des Saints.*

\* LOUP Abbé de Ferrières, vint au monde vers le commencement du IX. siècle. Il étoit auparavant de la Province de Sens, & d'une Famille considérable. Il fit profession dans l'Abbaye de Ferrières sous Alaric, qui en étoit alors Abbé, & qui fut depuis Archevêque de Sens. Il fit ses études dans l'Abbaye de Fuldes sous le célèbre Raban. A son retour l'an 830. il fut connu de l'Impératrice Judith, qui le présenta à Louis le Débonnaire; & fut choisi ensuite par Charles le Chauve, pour remplir la place d'Adon Abbé de Ferrières, que ce Prince vouloit chasser de ce Monastère, parce qu'il avoit favorisé le parti de Lothaire. Loup fut reçu Abbé de Ferrières au mois de Novembre de l'an 842. & chassa Odon de l'Abbaye. L'an 844. il assista au Concile de Verneuil, & fut chargé d'en dresser les Canons. Il assista à plusieurs autres Assemblées d'Evêques; & fut envoyé vers le Pape Leon IV. par Charles le Chauve. Il se trouva au Concile de Soissons l'an 853. & vécut en grande réputation de science & de sainteté jusqu'à l'an 862. On a fait un Recueil de cent trente Lettres de cet Abbé fur différents sujets. Elles nous donnent de grands éclaircissements sur les affaires de son temps, & on y trouve plusieurs points de Doctrine, de Discipline



Ecclesiastique & de Morale très-bien traités. Elles sont écrites avec pureté, avec agrément & avec politesse. Papyre Maffion les publia l'an 1588. en un Volume en octavo, & les dédia au Clergé de France. Depuis André Du Chêne les a inférées dans le III. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. Ce Loup Abbé de Ferrières est le même que celui que son nomme *SEVERUS LUTUS* fous le nom duppeu d'un à un Traité intitulé : *Des trois Anglismes contre Godescalque* ; & une Lettre à Hincmar Archevêque de Reims, & à Pardulus Evêque de Laon, sur la Predéfinition & la Grâce : Oportunes données par le P. Sirmond l'an 1648. sur un Manuscrit de Saint-Amand ; & depuis par M. Maignan. M. Baluze a aussi donné l'an 1664. une édition de toutes les Oeuvres de Loup Abbé de Ferrières, enrichie de Notes & de plusieurs Pièces mises à la fin du Volume. \* *Sigebert, c. 39. Cat. Trithême, in Chron. Bellarmin, de Scrip. Ecclésiast. Baronius, in Annal. Posthumes, in Appar. Sacr. Sainte-Marthe, Tom. IV. Gall. Christ. M. du Pin, Bibliothéque des Auteurs Ecclésiast. IX. fiche.*

LOUP D'OLMEDO ainsi appelé du lieu de sa naissance au Diocèse d'Avignon en Espagne, étant Général de l'Ordre des Jeronymites, & ne trouvant pas que la Règle de saint Augustin fût propre pour des Moines & des Solitaires, il en dressa une autre des Ecrits de S. Jérôme, que le Pape Martin V. approuva ; mais les Religieux de S. Jérôme n'ayant pas voulu la recevoir, il commença une nouvelle Congrégation fous le nom des Moines de S. Jérôme de l'Observance, à qui il donna la Règle qu'il avoit tirée des Ecrits de ce Pere de l'Eglise ; & après avoir été Général de cette nouvelle Congrégation & Prieur de leur Monastère de S. Alexis à Rome, il y mourut le 3. Avril 1433. \* *Pietro Creffens. Prefid. Rem. Hermenegido de S. Pablo, Orig. Cont. de el Insit. Germin.*

LOURDE, LORDE, Bourg de France situé dans la Bigorre en Gascogne, sur le Gave de Pau, à sept lieues au dessus de la Ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

LOUVAT, petite Rivière du Comté de Novogrod Weliki, en Moscovie. Elle se décharge dans le Lac d'Ilmen, & elle est prise par quelques Géographes pour l'ancienne *Chofnus*, ou *Cherfiusus*, laquelle d'autres prennent pour la rivière de Narva, qui baigne la Ville de ce nom, & se décharge dans le Golfe de Finlande. \* *Maty, Diction.*

LOWE, l'Oriental, & l'Occidental, en Anglois *Eof-Lowe* and *Wef-Lowe*, ce sont deux Bourgs dans la Province de Cornouaille en Angleterre, tous deux fur la Mer, & ayant tous deux vu au Parlement. Il y a un Pont de plusieurs arcades, qui joint ces deux Bourgs l'un à l'autre. Ils font à 196. milles Anglois de Londres. \* *Morery Anglois.*

LOUVENTSTEIN, en Latin *Loventinus Pagus*, Comté d'Allemagne, que *Fredric I.* Electeur Palatin acquit de *Louis*, le dernier des anciens Comtes, l'an 1441. Cet Electeur épousa Claire de Péttingen l'an 1462. de laquelle il eut *Fredric*, mort l'an 1474. & *Louis*, à qui son Pere donna plusieurs Seigneuries ; & ce l'Empereur *Maximilien I.* honora de la dignité de Comte. Depuis *Philipp* Electeur Palatin les retira toutes, à la réserve de Scharfene ; & donna en échange à *Louis* le Comté de Louventstein. *Louis*, dans la guerre de Bavière, ayant pris le parti de *Robert fon Cousin*, fut dépouillé de ce Comté par *Ulric de Wurtemberg*. La guerre finie, il lui en fut rendu une partie. Depuis le Collège Electoral le nomma pour aller porter la nouvelle de l'élection de *Charles V.* aux Ambassadeurs, qui étoient à Mayence. Il mourut l'an 1524. laissant *Louis* & *Fredric*. Ce dernier mort en 1541. eut grand nombre d'Enfans d'*Helene de Koueg* fille femme, & entr'autres *Wolfgang*, qui continua la Branche de Louventstein ; & *Louis* commença celle de Wertheim. La postérité du premier finit en *George-Louis*, qui mourut l'an 1633. Il ne laissa que *Christine mariée à Gabriel Comte d'Oxenstierna*, Maréchal de Suède. L'autre fut employé en diverses Ambassades & négociations importantes pour l'Empire ; & depuis fut dépouillé de son Comté par *Louis Duc de Wurtemberg*. Anne sa femme, fille de *Louis Comte de Stelberg* lui porta en dot les Comtez de Wertheim, de Rochefort, & de Montaigu, avec d'autres Seigneuries. Il fut de grands démêlés avec *Jules Evêque de Wirtzbourg*, pour le Comté de Wertheim. Il mourut l'an 1611. & laissa entr'autres Enfans *Christophe Louis*, Chef de la Branche de *Wurtemberg*, & *Jean Theodor*, qui commença celle de *Rochefort*. Le premier laissa d'*Elizabeth* sa femme, fille de *Josachim Comte de Mandelcheid* & de *Wurtemberg*, *Fredric-Louis*, qui se signala par sa valeur, & mourut l'an 1644. laissant plusieurs Enfans, entre lesquels *Ferdinand-Charles* embrassa la Religion Romaine. *Philipp* fils de ce dernier fut Chanoine de Strasbourg. *Spener* dans sa *Généalogie Historique. De Thou, Hist. Liv. 138.* Au reste le Comté de Louventstein, fait partie du Cercle de Franconie. Il est enclavé dans celui de Sotiebat, à la réserve d'un petit endroit, qui confine vers le Nord avec le Comté d'Holach en Franconie. Ce Comté long environ de quatre lieues, & est large de deux, n'a que des Bourgs & des Villages avec le Château de Louventstein, qu'on écrit *Loeventein*, & qui donne le nom au Pays. \* *Maty, Diction.*

LOUVENTSTEIN, qu'on écrit *Loventstein*, est un bon Fort avec un beau Château, qui sert ordinairement de prison aux prisonniers d'Etat. Ce fut là, par exemple, où fut enfermé le célèbre *Hugues Grotius*, & c'est où il sortit dans un cofre par l'adresse de sa Femme. Il est dans l'île de Bomel, contrée de la Hollande Méridionale, au confluent du Wahal, & de la Meuse, un peu au dessus des Villes de Gorcum & de Worcum. Quelques Géographes estiment que Louventstein est le lieu, où étoit anciennement le Village appelé *Leve Fanum*, que d'autres placent à *Leven*, Village de la Gueldre, situé sur le bord Méridional du Wahal, environ à deux lieues au dessus de Tiel. \* *Maty, Diction.*

LOUVENT (S.) en Latin *Lupentius*, Abbé de S. Privat de Savouls en Gevaudan, fut dénoncé à la Cour d'Austrasie pour avoir parlé contre la Reine Brunehaud, fut mandé à Metz par la Reine méme & se justifia ; mais le Comte Innocent Gouverneur de Gevaudan qui l'avoit accusé, le fit arrêter comme il retournoit en son pays ; & après lui avoir fait souffrir plusieurs tourmens, il ne le laissa aller que pour courir après & le tuer en chemin. \* *Grégoire de Tours, l. 6. c. 37.*

38. Baillet, *Vies des Saints au 22. d'Octobre*, jour auquel on fait mémoire de ce Saint.

LOUVIERS, en Latin, *Luparia*, petite Ville de France située en Normandie, sur l'Eure, entre Evreux & Rouen, environ à cinq lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

LOUVRES EN PARISIS, Bourg de l'île de France, situé entre Paris & Senlis, environ à quatre lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

LOUWENBOURG, Ville de la Poméranie Ducale. Elle est dans la Seigneurie de Louwenbourg, sur la Rivière de Lobo, environ à dix lieues de la Ville de Dantzick, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

LOUWENBOURG (la Seigneurie de) Contrée de la Poméranie Ducale. Elle est le long de la Mer Baltique, aux Confins de la Poméranie, dont elle dépendoit autrefois. Ce Pays a environ onze lieues de Côtes, & huit de profondeur dans les Terres. Ses villes principales sont Louwenbourg, Capitale ; Smolinn, & Lebe. \* *Maty, Diction.*

LOVERE (Louis di) de Bergame, mourut en 1572. Il a laissé des Sermons sur les Evangiles & les Epîtres de toute l'année. \* *Kingis, Biblioth.*

LOYD (Nicolas) Soisus du Collège de Wadhman dans l'Université d'Oxford, a publié le Dictionnaire Historique de *Charles Etienne* revu & augmenté. \* *Mémoires du tems.*

\* LOYER (Pierre le) Conseiller au Présidial d'Angers, néquit au Village d'Huillé dans l'Anjou, le 24. de Novembre 1540. C'étoit un des plus savans Hommes de son siècle, & fut ensemble un des plus grands Villonnaires, que l'on vit jamais. Il entendoit parfaitement les Langues Orientales ; mais il s'influa tellement d'Étymologies amonées de l'Hébreu, qu'il se rendit ridicule. Il prétendoit aussi trouver dans *Homère* tout ce qu'il vouloit. Il y trouva le Village de sa naissance & son propre nom. Et, de peur qu'on ne l'accusât de se vanter d'une connoissance extraordinaire, il déclara, que c'étoit la grâce de Dieu, qui l'operoit dans son esprit tous ces merveilleux effets. On voit dans son Livre des Spectres une lecture prodigieuse ; mais quelque avant qu'il fut, & cela avec un fin mélange de folie, il a été inconnu à *Vossius* & à *Columiez*. Le premier dans une de ses Lettres ayant vu quelque part *Leorius de Spétriis*, croit que c'est une faute & qu'il faut lire *Lavaterus*. Tant il est vrai, & que les Savans ont du penchant à changer ce qu'ils n'entendent pas. *Columiez* ne l'a point mis dans sa *Gallia Orientalis*. Pierre le Loyer mourut à Angers l'an 1624. âgé de 84. ans *Gabriel Nauvé* lui rendant justice à l'égard de la lecture & du savoir, le moque bien ouvertement de ses prétentions touchant l'opée, le plus grand *Sorcier*, qui ait jamais vécu, disoit-il, & le plus grand *Nécromann*, dont les *Esprits* n'étoient servis que des langues des *Diabls*, comme de *l'aspic*, *l'ailon*, *Dimon*, *vengent* & *exterminateur*. Voyez le Ch. 9. de l'Épologie des grands Hommes accusés de Magie. Voyez aussi *Cheuvreuil*, à la page 30. de la 2. partie. \* *Bayle, Diction. Crit. Moreri* en en dit plus de choses, que c'est tout de même, que s'il n'en avoit point parlé.

LOYOX (Pierre) de Tournhout, a écrit des Commentaires Moraux sur le Pêcamae CXVIII. ou CXIX. imprimés à Anvers in folio en 1643. Il y a encore de lui deux Livres sur la Paix ; & un Discours en l'honneur du Travail. \* *Kingis, Biblioth.*

LOYTZ, petite Ville du Comté de Gutzkow dans la Poméranie Ducale. Elle est sur le Pene, à trois ou quatre lieues au dessus de la Ville de Gutzkow. \* *Maty, Diction.*

L O U.

LU, Roi de Cheuxan, qui est une île sur la Côte Orientale de la Chine. Ce Prince étoit de la Famille de *Thamin*, & *Lovan* Roi de la Chine ayant été mis à mort par les Tartares l'an 1645. les Chinois l'éurent pour leur Souverain. Il prit seulement le nom de Libérateur de l'Empire, & fut d'abord quelque heureux succès dans ses entreprises. Mais après il fut contraint d'abandonner la Ville de *Xaoking*, & de se retirer dans l'île de Cheuxan. Cette île, qui n'étoit auparavant habitée que par des Labourours & des Pêcheurs, étant devenue un beau Royaume ; & une infinité de Chinois s'y étant réfugiés, ce Roi fit venir quelques années après maître de soixante & douze Villes, qui furent bâties dans Cheuxan, & de plusieurs flotes bien équipées. \* *Marrini Jésuite, Hist. de la Guerre des Tartares contre la Chine.*

LUBAN. C'est une petite Île de l'Océan Oriental, l'une de celles qu'on nomme *Philippines*, située sur la Côte Méridionale de celle de Manille, & au Levant de celle de Mindora. \* *Maty, Diction.*

LUBAN, Bourg de la Livonie. Il est dans la Lettonie, à trente lieues de la Ville de Riga, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

LUBANSKENSE, ou, le Lac de Luban. Ce Lac est dans la Livonie, vers les Confins de la Curlande & de la Lithuanie, entre la Ville de Dauenbourg, & le Bourg de Luban, dont il emprunte son nom. La Rivière de *Rolitta* décharge ses eaux dans ce Lac. \* *Maty, Diction.*

LUBBERT (Sibrand) Professeur en Théologie à Francker, néquit à Langoworde, dans la Frise, environ l'an 1556. Il fit ses humanitez dans le Collège de Brême, & puis il fut étudiant dans l'Académie de Wittenberg, où il apprit beaucoup d'Hébreu sous le Professeur *Valentin Scuderus* ; après quoi il s'en alla à Genève & se rendit fort assidu aux Leçons de *Theodore de Bèze* & à celles de *Caufaberg* & de *François Tortius*. Ensuite il fut à Neufchat, où le Prince *Casimir* avoit transporté les Professeurs Réformés. Il s'attacha principalement aux Leçons de *Zacharie Ursin*, & s'influa intimement dans ses bonnes grâces. Il eut reçu un jour un éloge, qui fut en même tems une preuve si rare de la modestie du Professeur, qu'elle mérite d'être rapportée ici. Ursin avoit mal cité dans une Leçon publique *David Kimchi*, & en ayant été averti par Sibrand, Ursin reconnut la faute dans la Leçon suivante, & montra celui de ses Auditeurs, qui étoit cause de la correction. On offrit à Lubbert le Vicariat d'Ursin dans la Chaire de Logique, avec promesse d'un meilleur poste en tems & lieu ; mais il repondit modestement,

ment, qu'il ne se sentoit pas assez habile, pour bien remplir une place, & où ce Professeur illustre avoit acquis tant de gloire. Cependant Urfin n'avoit trouvé que lui entre ses Disciples, qui dût être recommandé pour cette fonction de Substitut. Elle fut donnée à *Ferinandus Credanus*. Lors que Lubbert se vit en état d'être promu à la Charge de Ministre, il fut demandé par l'Eglise Réformée de Bruxelles, & par celle d'Emden, & le prêtra celle d'Emden par les Confès d'Urfin. Il fut appelé en Frise en 1584, pour être Prédicateur du Gouverneur & des Députés des Etats de la Province, & pour faire des Leçons en Théologie dans l'Université de Francker, dont on préparoit la fondation. Il eut pour Collègues dans la Profesion en Théologie *Martin Lydius* & *Henni Antonides Nordens*, &c., dont qu'ils furent plus âgés, que lui, & il les surpassa de beaucoup. Il fut recevoir à Heidelberg le Doctorat en Théologie, dès qu'il le vit honoré de la Charge de Professeur en cette Faculté à Francker. Ce fut une Charge, qu'il exerça près de 40. ans, & dans ce long intervalle il fut employé diverses fois à des affaires importantes. Il fut l'un des Députés au Synode de Dordrecht, & l'une des plus fortes têtes de la Compagnie. Son assiduité au travail, & la vigueur de sa fanté lui donnoient lieu de composer beaucoup d'Ouvrages, qui furent fort estimés. Il prêchoit avec un grand zèle, déclamoit fortement contre le vice, & observoit exactement les Statuts. Il refusa quelquefois le Rectorat, parce qu'il craignoit de ne pouvoir point venir à bout de la correction des Ecoles débauchées. Il refusa une Chaire de Théologie, qui lui fut offerte au Palatinat. Ce fut celle qui étoit devenue vacante par la mort de *Kimedeo* Professeur à Heidelberg. Les Curateurs de l'Académie de Francker s'opposèrent à cette vocation. Il mourut dans cette ville le 21. de Janvier 1625. *Scaliger* même, qui n'étoit point presque personne, le tenoit pour docteur; & *Jagues I.* Roi d'Angleterre l'estimoit beaucoup. Il publia des Ouvrages contre *Bellarmin*, sur les Controverses de l'Ecriture, du Pape, de l'Eglise, des Conciles; il repliqua à *Gretser*, qui lui avoit répondu pour *Bellarmin*, & *Gretser* ne repliqua point. Il publia un *Ouvrage contre Socin*, & *de Christo Salvatore*. Il écrivit aussi contre la Lettre d'*Arminius ad H. à Colobus*, & contre *Pierre Barinus*, qui avoit pris la plume pour la défense de cette Lettre. Ensuite il écrivit contre *Vorslius*, & contre l'Ouvrage que *Vorslius* publia est son Commentaire sur la Catechisme d'Heidelberg. Il laissa un *Anti-Bellarminus*, tout entier, qui lui avoit coûté beaucoup de veilles, & l'on croit qu'il eut des raisons de s'ouffrir que cette importante composition ne fût pas sans défauts la presse, pendant sa vie. *Anania* fit son Oraison funèbre.

*Bayle, Diction. Critiq.*

**LUBECK** (le Golfe de) anciennement *Laguns Lacus*. Ce Golfe est une partie de la Mer Baltique. Il est entre l'île de Femeny & la côte Orientale de la Wagrie, en Holstein, & celle du Duché de Meklembourg. \* *Maty, Diction.*

**LÜBEN**, Bourg ou petite Ville de la Basse Lusace. Ce lieu a un pont sur la Sprée, à six lieues au dessous de Cobus. \* *Maty, Diction.*

**LUBEN**, Petite ville de la Principauté de Lignitz, en Silésie. Elle est sur la rivière de Kattzbach, à trois lieues de la ville, vers le Nord, & elle est défendue par un bon Château. \* *Maty, Diction.*

**LUBIENIETSKI** (Stanilas) en Latin *Lubiniensis* Gentilhomme Polonois, a été un des plus célèbres Ministres, qu'ayent eu les Sociens au XVII. siècle. Il naquit à Racovie le 23. d'Avril 1623. Il fut élevé avec son frère tout particulier par son Père, qui étoit Ministre de Racovie, & qui, non content de l'envoyer dans les Ecoles, lui fit voir aussi les Diètes de la Pologne, afin de le faire connoître aux Grands, & de l'instruire de toutes les choses, qui convenoient à sa naissance. Il l'envoya ensuite à Torn, où le jeune Homme s'arrêta pendant deux années, & se joignit aux Députés Sociens, pendant le Colloque qui se tint dans cette Ville l'an 1644. pour la réunion des Religions. Il dressa un procès verbal de ce Colloque. Ayant été donné pour Gouverneur au jeune Comte de *Niemcey*, il lui fit voir la Hollande, & puis la France, & se fit estimer de plusieurs personnes doctes avec qui il conféra sur les matières de Religion, sans jamais diffimuler la fienné, ni perdre les occasions de la soutenir. Il perdit son Père l'an 1648. & s'en retourna en Pologne. Il se maria l'an 1652. avec la Fille d'un Socien zélé, & il fut fait Coadjuteur de *Jean Caschobius* Ministre de Siedliski; & comme il donna bientôt de bonnes preuves de sa prudence & de son érudition, le Synode de Czarkowie le reçut Ministre, & le donna pour Pasteur à l'Eglise de ce nom. L'intrusion des Suédois y'en fit sortir. L'an 1655, & l'obligé de se retirer à Cracovie avec sa famille le 6. d'Avril 1656. Il y employa son tems en jûnes, en prières, & à prêcher. La Ville étant retombée au pouvoir des Polonois l'an 1657. il suivit la marche Suédoise avec deux autres Sociens, afin de supplier le Roi de Suède de faire la paix, que les Unitaires, qui s'étoient mis sous sa protection, fussent compris dans l'amnistie par la paix qui seroit conclue avec la Pologne. Il arriva à Volgaef le 7. d'Octobre 1657, & y fut très-bien reçu par le Roi de Suède. Il mangea à la table de ce Prince, honneur, qu'il avoit déjà reçu à Cracovie, & il s'insinua dans la connoissance de quelques Seigneurs Suédois, malgré les traverses des Théologiens, & discourut de la Religion en plusieurs rencontres. On dit même qu'il fut honoré d'une infigne révélation pendant le siège de Stettin. Il fut à Olivia, lors qu'on y faisoit le Traité de Paix; & il eut le déplaisir de voir que les Unitaires furent exclus de l'Amnistie, que l'on accorda aux autres non Catholiques. Se voyant ainsi privé de l'espérance de retourner en Pologne, il s'embarqua pour Copenhague. Il y arriva le 28. de Novembre 1660, & tâcha d'obtenir du Roi un lieu de retraite pour ses Frères bannis de Pologne. Ce Prince lui témoigna une grande considération; mais comme cela ne pouvoit pas aboutir à un établissement pour la Secte, il retourna en Pomeranie, & se donna tous les mouvements qu'il put en faveur de son Parti. Ses Adversaires ne le laissent point en repos, il fut obligé de quitter Stettin, & de s'en aller à Hambourg, où il fit venir sa Famille l'année suivante. Il y conféra souvent avec la Reine *Christine* sur des matières de Religion, en présence de quelques Princes. Le second voyage qu'il fit à la Cour de Danemarck, lui fut assez favorable.

*Supplément, Tome II,*

Les Magistrats de Frideriksbourg consentirent que les Unitaires demeurassent dans leur ville, & y eussent l'exercice domestique de leur Religion. Mais par les soins du Surintendant Lutherien, le Duc de *Heldstein* leur donna ordre quelque tems après de sortir de cette ville. Lubieniski chassa long tems le terrain contre les Ministres de Hambourg. Enfin les Magistrats lui firent signer un ordre précis de se retirer. Il étoit alors malade, & il promit d'obéir, mais il mourut quelques jours après fort dévotement. On l'avoit empoisonné. Ses deux filles moururent du même poison le 16. de Mai 1675. Il eut le tems de les plaindre en vers; car il ne mourut que le 18. du même mois. Il fut enterré à Alena, nonobstant l'opposition des Ministres Lutheriens. Il avoit un grand commerce de Lettres par toute l'Europe. Il avoit obtenu une retraite pour ses Frères à Manheim, Ville de l'Electeur Palatin, qui étoit fort tolérant en matière de Religion. Lubieniski composa beaucoup de Livres, dont le plus part n'ont jamais été imprimés. On en voit les Titres dans la *Bibliothèque des Unitaires*. Le plus considérable de ceux qui ont paru est son *Theatrum Cometicum*, divisé en trois Parties, *quarum prima continet communicationes de Cometi anno 1664. & 1665. cum viris per Europam clarissimis habitis, eorumque Observationibus tabulis aenis expressis. Secunda agit Historiam Cometarum à Dilecto ad annum Christi 1665. Historiam Universalem synopsin quandam continens. Tertia agit de significativis Cometarum judiciis quorundam amicum Objectionibus, responsionibus Auctoris, & Judicis Virorum Clarissimorum.* Ceux qui eurent soin de l'impression firent quelques friponneries, qui obligèrent l'Auteur à faire un voyage en Hollande. Il travailla à l'Histoire de la Réformation de Pologne, mais il mourut avant que de l'avoir achevée. Ce qui en fut trouvé parmi les papiers fut imprimé en Hollande l'an 1685, in 8. Les Imprimeurs y ont fait beaucoup de fautes, & l'on n'y trouve guères de choses, qui sentent la dernière main de son Auteur. \* *Bayle Diction. Critiq.*

**LUBIN**, (Saint) Evêque de Chartres dans le VI. siècle, natif de Potiers, vint au monde du tems de Clovis I. Comme il étoit né de parents pauvres, il s'employa dans la jeunesse à labourer la terre & à palter des bœufs. Un Hermite de Noailly lui apprit les premiers elements de l'Alphabet. Quand il fut lire il se retira dans un Monastère du Perche S. Avit qui le renvoja dans son pays; mais il prit le dessein d'aller en Provence dans l'Abbaye de Lerins. Il y fut entré dans le *Geuvand*, il fut arrêté à Javou par le Bienheureux Hilaire Evêque du lieu. Lothaire & Childbert s'étant rendus maîtres de la Bourgogne Lubin fut arrêté par les Soldats qui le tourmentèrent, & on le fit être étoit les thresors de l'Abbaye. Après avoir beaucoup souffert, il se fava d'entre leurs mains & vint trouver S. Avit. Il demeura quelques tems avec lui, & ensuite se retira dans le désert de Charbonnières. L'Evêque de Chartres ayant ouï parler de lui fainéte, l'ordonna Diacre & l'établit Abbé du Monastère de Brou. Il l'éleva ensuite au Sacerdoce & le donna pour Compagnon à S. Aubin Evêque d'Angers, qui devoit aller trouver Césaire Evêque d'Arles. Lubin fit le voyage dans le dessein d'entrer dans le Monastère de Lerins; mais Césaire le renvoja à Brou, où il gouverna ce Monastère, jusqu'à ce qu'Etienne Evêque de Chartres, étant mort l'an 544. il fut nommé par le Roi Childbert pour remplir sa place. Il assista au V. Concile d'Orléans de l'an 556. ou 557. & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin-en-Val près de la ville. On fait fa fête dans l'Eglise de Chartres au 14. de Mars & au 15. de Septembre. \* *Acta apud Bolland. Mabillon, Actes des Benedictins. Baillet, Vie des Saints au mois de Mars.*

**LUBIN**, (Augustin) Religieux Augustin, le même que nous citons souvent dans ce *Supplément*, Géographe du Roi de France, néquit à Paris le 29. Janvier 1629. Il prit l'habit de Religieux de bonne heure, il passa par toutes les Charges de son Ordre, ayant été Provincial de la Province de France, & Assistant Général des Augustins de France à Rome. Il étoit d'une écriture distinguée, d'une profonde érudition dans les Lettres, & d'une connoissance particulière dans ce qui regarde les Bénéfices de France, & les Abbayes d'Italie, sur quoi il a composé plusieurs beaux Ouvrages, tant en France qu'à Rome. Le *Mercur* Géographique; des Notes sur le Martyrologe Romain, & sur les lieux qui y sont marqués; le *Poullier des Abbayes de France*; Notice des Abbayes d'Italie; *Orbis Augustinianus*, ou la notice de toutes les Maisons de son Ordre, avec quantité de Cartes, qu'il avoit autrefois gravées lui-même. Il avoit aussi fait des Notes sur les *hommes illustres de Plutarque*; & nous avons des Tables Géographiques de sa façon, imprimées avec la Traduction Française de Plutarque par l'Abbé *J. B. Tallemant*. Il a aussi fait des Notes sur la Chronologie d'*Uffersius*. Ses autres ouvrages sont une Géographie de tous les lieux de la Bible, & des Notes sur *Stephanus de Urbino*. Il mourut dans le Couvent des PP. Augustins du Faubourg S. Germain, à Paris, le 7. Mars 1695. âgé de 72. ans. \* *Memoires du Tems.*

**LUBIN** (Eilhard) né à Wertheferde dans l'Ammeland au Comté d'Oldenburg, le 24. de Mars 1565. & fils du Ministre du lieu, fit de très-bonnes études à Leipzig, à Cologne, à Helmstadt, à Strasbourg, à Jène, à Marpourg, & à Rofok. Il devint très-habile dans la Langue Grecque, il fut faire des vers Latins. Il fut Orateur, Mathématicien, & Théologien. On lui donna la Profesion en Poésie dans l'Académie de Rofok l'an 1595. & la Profesion en Théologie dix ans après. Il se maria deux fois; & mourut le 2. de Juin 1621. après dix mois de fièvre quarté. Il publia plusieurs Livres, & entre autres, *Antiquarius, sive priscorum & minus sistorum vocabulorum brevis & dilucida Interpretatio, ordine alphabetico digesta*, in 12. & in 8. *Clavis Graecae Linguae, sive vocabula Latino-Graeca*, in 12. & in 8. Il publia *Anacron. Juvenal & Persé* avec des Notes; *Horacé & Juvenal* avec une Paraphrase; l'Anthologie avec sa version Latine; & les *Epistole Veterum Graecorum Graecé & Latine, cum Methodo scribendarum Epistolarum Graecé & Latine*. Des Commentaires sur les principales Epîtres de S. Paul, *Monostrophon, sive Historia Evangelica ex 4. Evangelistis in unum Corpus redacta*. Ses vers Latins se trouvent au troisième Tome du *Deliciae Poetarum Germanorum*. Mais l'Ouvrage

qui fut le plus de bruit, fut celui qu'il compoſa fur la nature & l'origine du péché. Il fut imprimé à Rottoch l'an 1596. & réimprimé dans la même ville quatre ans après en 8. & en 12. ſous le titre de *Phosphorus, de primâ causa, & naturâ mali, Tractatus Hypermetaphysicus, in quo malorum gravissimas dubitationes tolluntur, & errores deteguntur*. Il établit deux Principes coéternels, non pas le Corps & le Vuide, comme *Epicurus*, mais Dieu, & le Néant, Dieu en qualité de bon Principe, & le Néant en qualité de mauvais Principe. Il ajoutoit que le péché n'étoit autre chose, que la tendance vers ce Néant, & que le péché avoit été nécessaire, afin que la nature du bien pût être connue. Il appliquoit à ce Néant tout ce qu'*Aristote* a dit de la matière première. Le Professeur *Gramarus* refuta cette Opinion, & il eut pour lui les suffrages de *Mylius*, de *Hutterus*, de *Fischer*, de *Schiffbergerius*, de *Major*, de *Petrus*, & de plusieurs autres. Cette dispute produisit divers Ecrits de part & d'autre. \* Baillet au t. Tome des *Anti. Bayle, Diction. Critiq.* Ce dernier refuta cette opinion; mais peut-être ne l'a-t-on pas bien entendu. Je parle uniquement de ce que je viens de rapporter. On pourroit la réduire à cette Proposition, que les Créatures tenant du Néant, & ne pouvant pas être des Etres tout parfaits; mais étant les parties du système le plus parfait qui pût sortir des mains du Créateur, il ne faut pas être surpris, que le péché & les pécheurs en soient forſis.

**LUBITSE**, Village de Pologne, dans le Palatinat de Russie, éloigné du grand chemin de la portée du fusil, & finé dans les bois. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**LUBLIN** (le Palatinat de) *Moréri* ne dit rien de ce Palatinat, & est fort ſec ſur la Ville de ce nom, qui l'a donné à toute la Province. Ce Pays est situé entre la Mazovie, la Russie Rouge, & le Palatinat de Sandomir. Il est par conséquent au milieu des Etats de Pologne, & par là fort à couvert des incursions des Tartares, auxquelles sont exposées les Provinces frontières; ce qui ne contribue pas peu aux richesses de ses habitans. Aussi passe-t-il pour un des Palatinats les plus considérables de Royaume. Joignez à cela que c'est un des plus étendus & des plus fertiles. Il n'a ni sables, ni bois de sapin; du moins si fréquemment que la Mazovie & autres Provinces; mais des bois de chêne, des terres fortes, des côtes vignes, & tout cela accompagné de prez, de pâturages, d'étangs, de villages riches & peuplés: outre cela, la fertilité de la campagne y est accompagnée de la beauté du paysage fort diversifié de plaines, de côtes, de fonds agréables, d'échappées de vues enchantées. L'abondance y est encore augmentée de bois, par les concours des plusieurs quêtes dans sa Capitale, le suprême Tribunal du Royaume. C'est une espèce de Parlement; mais plus considérable que ceux de France; puis qu'il est unique pour toute la Pologne, excepté le Grand Duc de Lithuanie, qui a sa justice à part. *Baudrand, Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**LUBLIN**, Ville de Pologne Capitale du Palatinat, qui fait le sujet de l'Article précédent. Elle est finée presque au milieu du Pays, sur la Rivière de Bitricz, à dix lieues de la Viſtule. Elle est bâtie de brique & assez grande, mais mal peignée & mal pavée, comme toutes les villes de Pologne; ce qui ôte beaucoup à la beauté des maisons, lesquelles surpassent toutes celles des autres Villes de Pologne, excepté Cracovie. Les murailles en sont antiques, flanquées de tours de part en part. Elle est fort peuplée, & fournie abondamment de toutes les choses nécessaires, même à l'usage des étrangers, les marchands y ayant établi des magazins, & les ouvriers des boutiques bien fournies, tant à cause du Parlement, que parce qu'elle est sur la route de Moscovie, & dans un grand commerce avec les villes frontières, du côté du Levant. La guerre n'y porte point ses fureurs, & les Troupes Polonoises ne passent jamais fur son territoire, à cause de la sévérité du Tribunal. Il est vrai qu'elle se ressent un peu de l'irruption du Roi de Suède; mais ce ne fut qu'un feu de paille, qui ne laissa pas autant de marques de la violence dans ce Palatinat, comme dans les autres. Elle a une bonne Starostie de Jurisdiction; mais point d'Evêché, dépendant pour le spirituel de celui de Cracovie. *Baudrand, Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**LUBLO**, **LUBLAW**, **LUBOWLA**. Petite Ville du Palatinat de Cracovie, dans la Haute Pologne. Elle est fortifiée, défendue par une bonne Citadelle, & située sur le Propri, à cinq lieues au dessus de Sandomir, & vers les Confins de la Hongrie, dont elle dépendoit autrefois. \* *Maty, Diction.*

**LUC**, c'est un petit Bourg du Dauphiné, situé près de la Drome, à cinq lieues au dessus de Die. Il y a un petit Lac près de ce lieu, & qui porte son nom. On dit qu'une montagne d'abord, & ayant bouché le lit de la Drome, les eaux ainsi retenues formèrent ce Lac, & submergèrent l'ancienne *Lucus*, ville des Vocontiens. \* *Maty, Diction.*

**LUC**, c'est un bon Bourg de la Provence, situé dans un Terroir fort agréable, & fort fertile; à sept lieues de Frejus, & d'Hières, & à huit de Toulon. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancien *Forn Voceni* ou *Vocanti*, que d'autres mettent à Draguignan ou à Canet. \* *Maty, Diction.*

**LUC**, (Saint) Evangéliste. Quelques Anciens ont crû que S. Luc avoit été un des soixante & douze Disciples de Notre-Seigneur; mais le contraire paroît véritablement par le commencement de son Evangile, où il marque qu'il écrit ce qu'il avoit appris des autres, & non pas ce qu'il avoit vu. Terullien, Eusebe, S. Jérôme, & quantité d'autres Auteurs assurent aussi qu'il étoit Disciple des Apôtres. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été juif, puisque S. Paul dans son Epître aux Colossiens le distingue des Circoncis. Il commença à suivre S. Paul, quand cet Apôtre passa de Troade en Macedoine. Il étoit avec cet Apôtre dans le tems qu'il prêcha en Afie: il le suivit à Rome, & y demeura avec lui. On croit que c'est de S. Luc dont S. Paul parle dans la seconde Epître aux Corinthiens, lorsqu'il dit qu'il l'envoyé un frere qui s'est acquis de la reputation dans toute l'Eglise par son Evangile. Ce que son rapporte de S. Jérôme;

me; que saint Luc a toujours gardé le célibat qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 84. ans; qu'il est mort en Achaïe, & d'où ses Reliques avoient été transportées à Constantinople, & fort suspecté, parce que ce passage ne se trouve point dans les meilleurs Manuscrits. Saint Epiphane dit qu'il annonça l'Evangile dans la Dalmatie, dans les Gaules, dans l'Italie & dans la Macedoine; d'autres Auteurs le font prêcher en d'autres pais. Il n'y a rien de certain là-dessus, non plus que sur le genre & sur le lieu de sa mort. On croit que c'est l'Evangile de saint Luc, que S. Paul appella son Evangile dans l'Epître aux Romains. Saint Jérôme & S. Grégoire de Naziance disent qu'il le compoſa en Achaïe. Cet Evangile est mieux écrit en Grec que les autres, comme S. Jérôme l'a remarqué. L'Histoire de l'Apparition de l'Ange à Jesus-CHRIST, de l'Agonie de Jesus-CHRIST dans le Jardin des Oliviers, & de la Sœur de sang, ne se trouvent point ailleurs dans plusieurs exemplaires, Grecs & Latins, comme S. Hilaire & S. Jérôme l'ont remarqué. On ne peut néanmoins douter qu'elles ne soient véritablement de S. Luc, puisqu'elles ont été citées par S. Justin, par S. Iréné, & par plusieurs Pères Anciens. On ne peut douter que les Actes des Apôtres ne soient de S. Luc, & qu'il ne les ait composés après son Evangile, comme les premières paroles de ce Livre le font connoître. Il est intitulé *Actes des Apôtres*, parce qu'il contient l'Histoire de ce que firent les Apôtres à Jerusalem & dans la Judée après l'Ascension de Jesus-CHRIST jusqu'à leur dispersion. Il rapporte ensuite les voïages, la predication & les actions de S. Paul, jusqu'à la fin des deux années que cet Apôtre demeura à Rome, & c'est-à-dire jusqu'à l'an 63. Ce Livre contient aussi l'Histoire de 30. ans. Il est écrit avec éloquence & avec art; & la narration en est noble; & les discours qui y sont insérés sont éloquentes & sublimes. Saint Chrysostome se plaint que de son tems, quelques Chrétiens négligeoient ce Livre; & S. Jérôme s'ouloit que toutes les paroles de cet Ouvrage composées par un homme qui étoit Médecin de profession, tant de remèdes pour une ame malade. \* M. Du Pin, *Differt. Prelim. sur la Bible, Tome 3.*

**LUC**, surnommé *Chryſoberge*. On a dans la Collection du Droit Grec Romain, treize Statuts de ce Patriarche sur les matieres Ecclesiastiques; entr'autres pour défendre les mariages entre parens au septième degré; contre les Clercs qui se mêlent des affaires ſeculieres, pour défendre d'exécuter les sermens qui font contre l'ordre; sur le Baptême des enfans capifs, &c. Il mourut vers l'an 1166.

**LUC**, surnommé de *Day* ou *Thouſius*, compoſa un excellent Ouvrage contre les Albigeois, que nous avons en particulier, imprimé à Ingolstadt l'an 1612. & dans la Bibliothèque des Peres; & une Histoire d'Espagne depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an 1274, de l'Ere d'Espagne, c'est-à-dire, 1226. de la nôtre. Il a aussi fait un Vie de saint Iliode de Seville, rapportée dans Bolandus au 4. d'Avril.

**LUCA** (Jean-Baptiste de) Cardinal, natif de Venozza, dans la Basilicate, au Royaume de Naples, fut Referendaire des deux signatures, & Auditeur du Pape Innocent XI. qui le nomma Cardinal le 1. Septembre 1681. Il mourut à Rome le 7. Février 1683, âgé de 66. ans.

**LUCARIE** ou *Lucerie*, Fête qu'on célébroit à Rome le 18. de Juillet, en mémoire de la fuite des Romains, dans un grand bois près de la rivière d'*Allia*, où ils se sauvèrent. *Plutarque* dit qu'on payoit ce jour-là les Comédiens de l'argent qui provenoit de la coupe des bois. *L'Abbé Dant.*

**LUCAS** (Jean) étoit fort savant, & entendoit surtout plusieurs Langues. *Charles I.* pour les bons services qu'il lui avoit rendus, le fit Baron du Royaume l'an 20. de son Règne, sous le Titre de *Lord Lucas de Sheffeld* en *Essex*, à condition qu'au défaut d'Enfans mâles, cette dignité passeroit à *Charles Lucas* Chevalier, son frere puiné & à ses Enfants mâles; & à son défaut à *Thomas Lucas* Chevalier son aîné Frère, & à ses Enfants mâles. *Jean Lucas* dont nous parlons épousa Anne fille de *Christophe Neville* de *Newton saint Lo* dans le Comté de Somerset, Chevalier de Bath: dont il eut qu'un Fils nommé *Mary*, qui le maria à *Antoine Comte de Kent*. Comme il n'avoit point d'enfant mâle, & que *Charles Lucas* Chevalier son Frère avoit été tué sans laisser de Postérité, à la déſaite de *Colcheſter*, il obtint par ses Lettres patentes du 7. Mai de la 15. année du Règne de *Charles II.* que sa Fille auroit le Titre de *Baronneſſe Lucas de Cradock* dans le Comté de *Wilt*, & que ses Enfants mâles auroient celui de *Barons Lucas* du même lieu. Quo'au défaut de Mâles, ledit titre ne seroit pas éteint, mais qu'il seroit possédé par celle de ses Filles, s'il y en avoit qui hériteroit de ses autres biens selon la coutume & les Loix d'Angleterre. Etant mort sans postérité en 1670. le titre de *Lord Lucas de Sheffeld*, passa à *Charles*, fils & héritier de *Thomas Lucas* Chevalier; *Charles* avoit épousé *Reynolds*, l'une des Filles de *François Comte de Scarſdale*, & *Morri Anglois*.

**LUCAYONQUE**. C'est la plus Septentrionale des Iles *Lucayes*; la principale, & celle qui a donné à ces Iles, le nom général qu'elles portent. \* *Maty, Diction.*

**LUCCAW** ou *LUCHA*, petite Ville ou Bourg de la Haute Saxe. Ce lieu est dans le Duché d'Altenbourg; à trois lieues de la Ville de ce nom, & de celle de *Zeitz*. \* *Maty, Diction.*

**LUCENA**. Il y a trois lieux de ce nom en Espagne. Un gros Bourg dans l'Andalousie près de l'embouchure du Tinto dans le Golfe de Cadix. Un autre sur le Xeuil, au dessus d'Ecija, près de Grenade. Et un troisième dans l'Estramadure entre Merida & Alcantara. Celui-ci est la Liciniana des Anciens. \* *Maty, Diction.*

**LUCERNE**, petite Ville de Piémont en Italie. Elle est Capitale du Comté de Lucerne, qu'on nomme autrement les Vallées des *Vaudois*, & située sur la Pelice, à deux lieues de Pignerol du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**LUCERNE**, Village avec Abbaye dans la Normandie, à quatre lieues d'Avranches du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**LUCERNE** (le Lac de) Lac de Suisse assez étendu du Couchant au Levant, mais peu large. Il est fur les confins des Cantons de Lucerne, d'Underwald, d'Uri, & de Schwitz. Il prend son nom ordinairement, de la Ville de Lucerne; & il porte aussi quelquefois le nom de *Lac des*

des quatre Villes-Fortifiées, à cause de Lucerne qui est sur ses bords, de Stants, d'Altorf, & de Schwitz, qui n'en font pas beaucoup éloignés. \* *Maty, Diction.*

LUGHEN, Lucerna, ancien Bourg des Costefans, en Espagne. Il est dans le Royaume de Valence, entre Xativa & Gandia, à trois lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

LUCHEU, Ville de la Chine. Elle est la neuvième de la Province de Nanking, & elle a sept autres Villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

LUCHO, anciennement *Acropolis, Antiquus, Tetrappgia*. C'étoit anciennement une Ville de la Marmarique en Afrique; maintenant c'est un petit Bourg, situé dans le Royaume de Barca, sur le Cap de Lucho, nommé par les Anciens *Catanium Promontorium*. \* *Maty, Diction.*

\* LUCIEN, (*Lucianus*) Auteur Grec. Lucien est non seulement un des plus beaux esprits de son temps, mais aussi de toute l'antiquité. Il a su joindre dans ses Ouvrages l'utile à l'agréable, l'instruction à la saillie, l'érudition à l'éloquence. On y voit une satire perpétuelle de la Théologie des Poètes Païens, & une Satyre des mœurs & de la conduite des Philosophes. Il y donne de tems en tems de grands exemples de vertu, & des traits d'une Philosophie épurée; & par tout il inspire du mépris pour le vice, sur lequel il jette un ridicule qui le fait haïr. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été Chrétien; & si le Dialogue de Peregrin étoit effectivement de lui, il seroit assez vraisemblable qu'il auroit été initié aux Mystères des Chrétiens: mais c'est l'ouvrage de quelque Païen plus ancien, qui avoit vu & entendu S. Paul, ce que Lucien, né sous Trajan, ne peut avoir fait. Ceux qui ont fait passer Lucien pour un impie & un homme sans Religion, ont en raison, s'ils ont fait confondre la Religion dans la Théologie des Poètes Païens, ou dans les opinions extravagantes des Philosophes. Mais on n'est point en droit de l'accuser d'impie ni d'athéisme, par rapport à l'existence & au culte du vrai Dieu, puisqu'il n'a jamais combattu ni l'un ni l'autre dans ses écrits. Les Ouvrages de Lucien ont été donnés en Grec & en Latin par Jean Bourdillot, & imprimés in folio à Paris l'an 1615.

\* LUCIEN (S.) Prêtre d'Antioche & Martyr. Les Actes du martyre de S. Lucien, que l'on attribue à Jean Prêtre de Nicomédie, sont l'ouvrage de Metaphraste, auquel on ne doit aucune foi; mais on a une Homélie de S. Jean Chrysostome, où l'Histoire de son martyre est rapportée plus idéalement. Ce n'est point sous Maximien qu'il souffrit le martyre, mais sous Maximin, au commencement de l'année 312; Lucien ayant été arrêté par l'ordre de cet Empereur, fit d'abord en sa présence un discours Apologetique pour la Religion Chrétienne, comme le témoin Eusebe, & ensuite souffrit divers tourmens avec confiance. Etant amené au Tribunal de l'Empereur, & étant interrogé, il ne répondit autre chose, sinon qu'il étoit Chrétien, & fut aussitôt condamné à la mort: c'est tout ce que l'on fait du genre de son martyre. Lucien fut en grande réputation de savoir & de sainteté. S. Jérôme remarque qu'il étoit très-éloquent; & qu'ouvert la Version de la Bible dont nous avons parlé, & qui étoit en usage dans les Eglises depuis Constantinople jusqu'à Antioche, il avoit encore composé plusieurs petits Livres touchant la Foi, & quelques Lettres. Il en écrivit une entr'autres lorsqu'il étoit en prison, à un Chrétien d'Antioche, dont la fin est rapportée dans la Chronique d'Alexandrie, & est conçue en ces termes: *Tous les Martyrs qui font avec moi vous saluent; je vous apprendis que l'Evêque Antime est mort Martyr. Quant à la doctrine de Lucien, non seulement les Ariens se font vantés de n'avoir point d'autres sentimens que les siens; mais même quelques Auteurs Catholiques, comme S. Epiphane, *Haréf. 43.* & Theodoret, *l. i. Hist. c. 4.* ont regardé Lucien comme un des premiers Auteurs de l'Arianisme. Alexandre Evêque d'Alexandrie dans sa Lettre à l'Evêque de Constantinople, l'accuse d'avoir succédé à Paul de Samosate, & de s'être séparé de la Communion de trois Evêques. Il est certain que les principaux Chefs des Ariens avoient été disciples de Lucien, & qu'ils soutenoient avoir trouvé une de leurs formules de Foi, qu'ils publièrent à Antioche, écrite de la main même de Lucien. Cependant l'Auteur de la Synopse de l'Ecriture attribuée à S. Athanasie, appelle Lucien *Saint, grand Ascète & Martyr*; & non seulement Eusebe qui pourroit être suspect, & non Chrysostome & S. Jean Chrysostome l'ont considéré comme Martyr. L'Eglise d'Antioche célébrait la Fête des tems de S. Chrysostome: elle est marquée dans les Martyrologes au 16. de Janvier. Les Menologies la mettent au 15. d'Octobre; mais du tems de S. Chrysostome elle se célébrait à Antioche le 7. Janvier. \* *Baillet, Vies des Saints, M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques.**

\* LUDGER Evêque de Cagliari. Il est certain que Lucifer est dévoué dans la résolution de ne point recevoir la Communion les Eunuques & les Clercs qui avoient souffert aux Formules de Foi Ariennes, ni même avec les Evêques qui les recevoient à leur communion, comme S. Jérôme & Rufin l'affirment. Theodoret dit que Lucifer fut la fin de sa vie, innova quelque chose sur la doctrine de l'Eglise; mais on ne fait pas précisément ce que c'est, & les autres Auteurs ne l'accusent d'aucune nouveauté touchant la doctrine. Nonobstant tout cela on fait sa Fête en Sardaigne, sur tout à Cagliari le 20. Mai. Il mourut vers la fin de l'an 370. ou 371.

\* LUCIFERIENS: nom de ceux qui persécutèrent dans le Schisme de Lucifer de Cagliari, & qui avoient fait Schisme avec l'Eglise. Il y avoit peu d'Evêques dans ce parti; mais plusieurs Prêtres & Diacres. Ils avoient plusieurs personnes de leur Secte à Rome; il y en avoit en Orient, en Egypte, en Afrique & dans les Gaules; mais le plus grand nombre étoit en Sardaigne & en Espagne, où Gregoire Evêque d'Elvire avoit soutenu le parti jusques à sa mort. Marcellin & Faustine Prêtres de cette Secte, présentèrent l'an 383, une Requête aux Empereurs Valentinien II. Theodosie & Arcadius en faveur de leur parti, sur laquelle ils obtinrent un Rescrit de Theodoret, par lequel cet Empereur leur accorde un exercice libre de leur Religion. Cette Secte ne dura pas long-tems; elle étoit réduite à fort peu de personnes dans le tems que Ruin écrivit son Histoire; & entièrement éteinte quand Theodoret composoit la sienne. Saint Augustin & Gennade attribuent aux Luciferiens de croire que l'ame étoit en-

général par transfusion, née de la chair & d'une substance charnelle. Hilare Diacre de Rome, Colleague de Lucifer, soutint le Schisme, & prétendit qu'il falloit baptiser les Ariens, & généralement tous les Hérétiques. Saint Jérôme a écrit contre Hilare & contre les Luciferiens. \* Saint Augustin, de *Har. c. 81.* S. Ambroise, de *obitu Sat. Ruini, l. 1. c. 30.* Saint Jérôme, *advers. Lucifer.*

LUCIUS POMPONIUS AELIANUS. Cherchez POMPONIUS.

LUCIUS VOLUSIUS. Cherchez VOLUSIUS.

LUCIUS VOLUSIUS, Jurisconsulte. Cherchez VOLUSIUS.

LUCIUS POMPONIUS. Cherchez POMPONIUS.

## P A P E S.

\* LUCIUS I. de ce nom Pape, succéda à S. Corneille, mort à Civita-Vecchia dans son exil le 14. Septembre 253. Saint Cyprien lui écrivit aussitôt après son élection; mais Lucius ne fut pas plutôt assis sur la Chaire de S. Pierre, qu'il fut relegué loin de son troupeau. Il ne vécut pas beaucoup de tems après son retour, étant mort le 7. Mars 254. ou 255. On croit communément qu'il fut condamné à mort pour la Religion sous les Empereurs Gallus & Volusien; mais l'ancien Calendrier de Bucherius ne le met point au rang des Martyrs, & il n'est mort que sous l'Empire de Valerien successeur de Gallus & de Volusien. Saint Etienne I. lui succéda. Entrez autres Decrets qu'on attribue à Lucius I. il y en a un par lequel il ordonne que l'Evêque sera toujours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres, afin qu'il ait des témoins irréprochables, qui puissent répondre de l'innocence de sa vie. On croit que les calomnies que Novatian avoit inventées contre S. Corneille son prédécesseur, lui donnerent sujet de faire cette Ordonnance: mais il n'y a aucun fond à faire sur ce que l'on dit de ces anciens Decrets des Papes.

\* LUCIUS Evêque d'Andrinople dans le IV. siècle, succéda vers l'an 335. à Eutrope qui avoit été appelé des Gaules pour gouverner cette Eglise, & qui étoit mort en exil pour la Foi Catholique. Lucius fut bien-tôt aussi chassé sous l'Empire de Constantin; mais il revint de son exil après la mort de ce Prince, & fut encore exilé sous l'Empire de Constant, & se retira à Rome, il y en eut encore Socrate & Sozomene. Il assista, à ce que l'on croit, au Concile de Sardaigne, & étant ensuite revenu dans son Eglise, il combattit encore fortement les Ariens qui le firent exiler pour une troisième fois, & l'envoierent chargé de chaînes dans le lieu de son exil, où il mourut de la manière qu'on le fait. \* Athanasie, *Epist. ad Monach. Apolog. de fuga S. Apol. 2.* Hil. *Fragment. Socrate, l. 2. c. 15. 26.* Sozomene, *l. 3. c. 8. l. 4. c. 2.* Hermant, *Vie de S. Athanasie*. Tillemont, *Mémoires de l'Hist. Eccl. des Ariens.* Dom Bernard de Montfaucon, *Vie de S. Athanasie*. Baillet, *Vies des Saints au mois de Février.*

Il ne faut pas le confondre avec Lucius Ariens, que ceux de sa Secte éleverent sur le Siege de Samosate. Les Catholiques fuierent celui-ci, & ne le voierent qu'avec horreur. Un jour même qu'il passoit dans la place, où des enfans joloient, leur boule ayant touché le pied de sa mule, leur parut empetée: de forte qu'ils la jetterent dans le feu. \* Socrate. Sozomene. Theodoret.

\* LUCIUS CHARINUS est un Auteur dont Photius parle, *Cod. 144.* Il peut avoir écrit dans le VI. siècle son Ouvrage intitulé, *Voyage des Apôtres*, plein de fables, d'erreurs & de fautes, recueilli des Livres des anciens Hérétiques. \* *Voyez Photius, Cod. 144. & M. Du Pin, Biblioth. des Ant. Eccl. VI. siècle.*

LUCIUS, Disciple & parent de S. Paul. Il étoit de Cyrène, dont on assure qu'il fut Evêque. *Le Martyrologe Romain* dit qu'il y souffrit le Martyre le 22. d'Avril. Il en est fait partie *Actes XI. 1.*

LUCIUS Annus, Capitaine Romain. Il fut envoyé par Vespasien à Gerafa avec un corps de Cavalerie & d'infanterie. Il prit la Ville d'emblée, y tua mille hommes de défense, qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclaves, & après avoir abandonné la ville au pillage des Soldats, y fit mettre le feu. Il fit le même dégat dans tous les Bourgs & Villages voisins. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap. 28.*

LUCIUS (Louis) Professeur à Basse, a composé une *Histoire Jesuitique*. Il a encore écrit sur la Providence & sur la Prédétermination. Ce Traité fut imprimé en 1613. \* *König, Bibliothek.*

LUCIUS (Pierre) de Bruxelles, florissant en 1593. Il a composé une Bibliothèque de l'Ordre des Carmes. \* *König, Bibliothek.*

LUCIUS (Jean Jacques) de Strasbourg, nébri en 1574, & mourut en 1653. Il ramassa plusieurs Médailles faites depuis 1501. jusques à 1600. & les expliqua par son Histoire. \* *König, Bibliothek.*

LUCO, Bourg du Royaume de Naples, situé près du bord Occidental du Lac de Celano, dans l'Abbruz Ultricure. Quelques Géographes le prennent pour le lieu du Latium, que l'on nommoit anciennement *Capitulum* ou *Capitolium*. \* *Maty, Diction.*

LUCUBI, en Latin *Uebis*. C'étoit anciennement une petite Ville de l'Espagne Bétique; ce n'est maintenant qu'un village de Grenade, situé au Midi d'Alcala Real Ville de l'Andalousie. \* *Maty, Diction.*

LUDAY, autrefois *Alydan, Aludala*. C'étoit anciennement une Ville de la grande Phrygie, dans l'Asie Mineure. Elle est maintenant dans le Becliangi, en Natolie, mais elle est réduite à un fort petit nombre d'habitans. \* *Maty, Diction.*

LUDE, Bourg ou petite Ville, avec titre de Duché. Ce lieu est dans l'Anjou, Province de France, aux Confins du Maine, environ à dix lieues de Saumur du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

LUDERSBOURG. Petite Ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Elle est sur l'Elbe dans le Duché de Lawembourg, à deux lieues au dessus de la Ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

\* LUDGER Friçon, & Religieux Benedictin, après avoir travaillé à la conversion des Infidèles en Angleterre & en Suède, fut fait le premier Evêque de Munster en Westphalie l'an 802. Il étoit fils de Thied-

grim & de Liteburge, & né vers l'an 743. Il fut élevé à Utrecht sous S. Gregoire fuccesseur de Boniface. Cet Evêque l'envoya en Angleterre avec S. Albert, qui alloit fe faire faire Evêque d'York, qui ordonna Diere Ludger. Ludger fit connoissance en ce pais avec Alcuin, & fut obligé quelque tems après de venir à Utrecht, où il trouva Gregoire qui le reçut. Alberic fuccesseur de Gregoire envoya Ludger prêcher la Foi dans l'Over-Idel, & Jordonn Prêtre. Il fut chaffé du pais des Saxons par Wittrind, & alla en Italie, où il prit l'habit de Moine dans le Monastere du Mont-Cassin: de-là il revint en Frise, y porta la Parole de Dieu, & fit beaucoup de conversions. Ce fut alors qu'il fut ordonné Evêque de Munster, où il bâtit un Monastere sous la Regle Canonique. Il mourut l'an 809. le 26. de Mars. Il a composé plusieurs Ouvrages qui l'ont fait placer au rang des Auteurs Ecclesiastiques. Il a écrit la Vie de saint Gregoire & de saint Alberic Evêque d'Utrecht, & celle de S. Suibert. Le Pere Brower a donné la premiere au public l'an 1616. nous avons les autres dans Surius. \* Tritheim & Bellarmin, de *Script. Eccl.* Valere André, in *Biblioth. Belg. Vtriusque, de Hist. Lat.* l. 2. c. 30. Le Mire, in *Exfl. Belgii.* Sulfidius Petri. Polleivin, &c.

LUDIM, premier fils de *Mitfrain*, qui le fut de *Cam* fils de *Noé*. On prétend qu'il peupla cette partie de l'Afrique ou de l'Asie, qui est la plus voisine de l'Ethiopie. Gencl. x. 13. *Tirin.* Chronol. Sac. Chap. 47.

LUDLOW, Bourg du Comté de Shrop, en Angleterre. Il a fancee & voit dans le Parlement d'Angleterre. Il est situé sur la Rivière de Temes, entre les Villes de Schrowesbury & d'Hereford, à deux lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

LUDOLPHE (Job) naquit à Erfort ville Capitale de la Thuringe en 1624. Il comprit parni ses Ayeuls plusieurs Sénateurs & autres personnes distinguées. On remarqua en lui dès ses années les plus tendres d'heureuses dispositions pour l'esprit & pour le cœur, & il faisoit que son beau naturel fut bien puilliant, pour résister à la mauvaise éducation & aux exemples contagieux de ce tems-là. Il n'avoit que cinq ans, lors qu'il regnoit dans le Pays divers troubles, dont la durée fut longue & funeste. On étoit tout occupé des soins de la guerre, & les Sciences étoient si négligées, que la Magie naturelle d'*Hildebrand* ou d'autres visions semblables faisoient presque toute l'étude de la Jeunesse. Le malheur des conjonctures ne détourna point Ludolphe des bonnes routes. Il s'attacha soigneusement au petit nombre des gens de Lettres, qui composoient l'Université d'Erford, & prit du moins, une teinture de toutes les différentes sortes de connoissances qu'ils cultivoient. Dans l'envie extrême qu'il avoit de favoriser, rien ne lui paroissit inutile ni indifférent. La Musique occupa son attention, comme les autres Sciences. Il ne négligea pas même l'Ecriture, & fit voir par là, qu'il n'est point essentiel aux Savans, qu'on puisse à peine lire leurs Ecrits. Comme il y avoit dans l'Université d'Erfort un célèbre Professeur en Droit, nommé *Muller*, il prit sous lui les premiers principes de Jurisprudence. Mais il quitta bientôt cette étude & la reprit pour un autre tems, persuadé qu'avant toutes choses, il falloit s'appliquer à la connoissance des Langues. Les plus difficiles & les moins connues, telles que sont les Langues Orientales, furent celles qui excitèrent le plus sa curiosité. C'étoit tout pour lui de savoir à l'âge de vingt ans, le Grec, l'Hebreu, & l'Arabe; il voulut apprendre particulièrement la Langue Ethiopique; & quelque peu de secours qu'il trouva parni les Savans, pour se concourir dans cette étude, il ne laissa pas à force de travail & de recherches d'y faire en peu de tems de très grands progrès qu'il composa lui-même une Grammaire pour l'intelligence de cette Langue. Ensuite, il revint à l'étude du Droit sous le célèbre *Muller*, dont nous avons parlé, & après s'y être appliqué avec succès, il se mit dans le goût de voyager, & n'en prit pas même pour voir d'autres Pays & d'autres Peuples, mais pour former des liaisons avec les Savans, & acquérir par ces secours étrangers ce qui manquoit à ses propres connoissances. Partout où M. Ludolphe passa il fit connoître & admirer son mérite. D'abord il alla en Hollande, où l'attrait de la liberté retient bien des gens de Lettres. De là il passa en France, où il parcourut les principales villes, fit un séjour de deux mois à Saumur, demeura ensuite quelque tems à Paris, d'où les guerres civiles l'obligèrent enfin de s'éloigner pour se rendre à Rome. Il voulut voir après cela la Suède, & sur tout la Reine Christine, qui s'étoit acquise une grande réputation par ses vertus, & par la protection qu'elle donnoit aux Savans. Ses différens voyages durèrent six ans, après quoi il retourna à Erfort sa Patrie, où il rendit les derniers devoirs à son Père, qui mourut en ce tems-là. Après qu'il eut réglé les affaires domestiques, où cette mort l'engageoit, il se rendit utile au Public dans les fonctions de Concilier, qu'il exerça près de dix-huit ans, durant lesquels il fut souvent Député, pour assister aux Diettes, que l'on tint au sujet des contestations, qui étoient depuis long-tems entre les Ducs de Saxe & les Archevêques de Mayence. Ces occupations tumultueuses l'envioient malgré lui à ses études. Il souhaitoit impatiemment de se retirer des affaires, pour se donner tout entier au penchant des Lettres. La difficulté étoit de faire agréer cette retraite au Prince. Il y réussit par la considération de ses longs services.

Frideric Duc de Saxe lui permit de se retirer, & lui accorda avec éloge des Lettres de Concilier honoraire. Alors, maître de son tems & de lui-même, il crut devoir choisir pour sa demeure la ville de Francfort, qui par le grand nombre de ses Habitans & l'étendue de ses fondes commences sembloit lui faciliter les liaisons savantes qu'il vouloit entretenir en divers Pays. Mais à peine fut-il établi avec la famille dans cette ville, que l'Electeur Palatin lui mit à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. Dans ce changement de situation il eut occasion de faire de nouveaux voyages. Il fut envoyé deux fois en France; pendant le séjour qu'il y fit, il eut soin de visiter les Bibliothèques de Paris, & en tira tous les secours qu'il put trouver, pour la parfaite intelligence des Langues Orientales. Enfin, il retourna à Francfort, où suivant la premiere destination, il passa le reste de ses jours, sans autre soin que celui de revoir & mettre en ordre les divers Ouvrages qu'il avoit composés pour le Public. Il mourut en 1704. âgé de 80. ans & universellement regretté. C'étoit un homme aussi estimable par ses mœurs, que par ses talens; sachant beaucoup, & ne cherchant qu'à communiquer sa science aux autres, & à prendre d'eux ce qui lui man-

quoit; dur & infatigable au travail, & tellement accoutumé à l'étude, que dans ses repas même, il avoit toujours un livre sous les yeux; propre à l'exécution, comme au conseil; aux études tumultueuses de l'Etat, comme aux recherches pénibles des Sciences; ami de l'ordre & de la règle, jusques à exiger des attentions scrupuleuses & quelquefois un peu incommodes dans les moindres détails domestiques. Ses principaux Ouvrages, & qui sont fort estimés, sont son Histoire d'Ethiopie, dont on a fait un Abrégé François, & un Commentaire sur cette Histoire. \* *Janchenus* (*Commentarius de Vita Scripturæ* &c. *Jobi Ludolphi*).

LUDWEL (Gulielmus) Jurisconsulte étoit d'Elbing en Prusse. Il mourut en 1663. Il enseigna avec beaucoup de succès la Jurisprudence à Altorf pendant 32. ans. *Ernest* Hegel fit son Oraison funebre. Il a laissé un Commentaire sur les dernières Volontez. Voici son Epitaphe. D. O. M. S. Ne negligenter præter Volont. *Wibelmum Ludwelium, patriâ Elbingensem, genere nobilium Anglum, fœrum summum &c. in hac Altdorfina Universitate per 32. annos Antecessorum felice celebrissimum, Noribergæ Delicium, Principum Oraculum, ingentem Germaniæ Theaurum, morte p. obiit, prid. Id. Sept. anno ætatis sue quasi 74. Christif. 1663. hinc cond. curavit, spatii sibi diligenter servato, Vidua maximiffima, Anna Maria, Patricia Sitangeriana.*

*Dia latent tumultu virtutem minera clausa;  
Quæ sola eripit, fama perennis erit.*

Ceux qui savent qu'il y a à Elbing plusieurs familles Angloises établies pour le négoce, ne seront pas surpris, que Ludwel ne à Elbing, fût Anglois d'origine. \* *König, Biblioth.*

LUG, Rivière d'Angleterre. Elle prend sa source dans le Comté de Radnor, & traverse une partie de celui d'Hereford, & se décharge dans la Wye, au delous de la Ville d'Hereford. \* *Maty, Diction.*

LUGANO, Ville de la Chine. Elle est la quatrième de la Province de Xanfi, & elle a sept autres Villes sous sa juridiction. Elle est située sur la Rivière de Chang, dans un Terrain fort fertile. \* *Maty, Diction.*

LUGANO, Ville du Duché de Milan en Italie. Elle est Capitale de Lugano, & située sur un Lac de même nom, à quatre lieues de Bellinzona, vers le Midi. Les Suisses se rendirent Maîtres de cette Ville l'an 1512. & ils la possédèrent ensuite. \* *Maty, Diction.*

LUGANO (le Bailliage de) c'est le premier en ordre des Gouvernemens des Suisses en Italie. Son Baillié porte le titre de Capitaine Général de tous ces Gouvernemens, & il commande aux autres Baillis, au cas qu'il arrive quelque guerre inopinée. Il est frisé entre ceux de Mendrys & de Locarno, appartient aux douze premiers Cantons depuis l'an 1512. & il n'a rien de considérable, que la Ville de Lugano. \* *Maty, Diction.*

LUGANO (le Lac de) Il est dans le Duché de Milan entre le Territoire de Como, & les Baillages des Suisses. Il a environ cinq lieues du Nord au Sud, & il se décharge ses eaux dans le Lac Major, par la rivière de Tressà. \* *Maty, Diction.*

LUGDE, Bourg de l'Evêché de Paderborne en Westphalie. Il est situé sur la rivière d'Emmer, à sept lieues de la ville de Lengow, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

LUGO, Bourg d'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans le Ferrarois, entre Ravenne & Boulogne. Il donne le nom à la Sciva, c'est-à-dire, à la Forêt de Lugo, nommée anciennement *Litania Silyva*, & célèbre par la déaite des Romains sous *Lucius Postumius*, auquel les Gaulois tuèrent vingt-cinq mille hommes. \* *Maty, Diction.*

LUGO (François-de) frère aîné du Cardinal de ce nom, dont il est parlé dans l'Article suivant, naquit à Madrid l'an 1580. & se fit Jésuite à Salamanque l'an 1600. Il se plaçoit tant à s'honorer, qu'à prouver avoir enseigné la Philosophie, il demanda à ses Supérieurs l'emploi d'expliquer les Rudimens de Grammaire, ce qu'il obtint. Ayant ensuite enseigné la Théologie, il demanda d'être envoyé dans les Indes, afin d'enseigner le Cathéchisme. & la Grammaire aux Indes. Mais on l'employa à des choses plus relevées, on lui donna une Chaire de Théologie dans la Ville de Mexique & dans celle de Sainte Fé. Comme il vit que les Charges qu'on lui donnoit dans ce Pays-là ne répondoient point à l'humilité, où il vouloit vivre, il demanda qu'on le renvoyât en Espagne. Il perdit en y retournant la plus notable partie de ses Commentaires sur la *Somme de Thomas d'Aquin*, & se faillit être pris lui-même par les Hollandois. Il fut député à Rome par la Province de Castille, pour assister à la huitième Assemblée générale des Jésuites, & il s'y retira là, après la clôture de cette Assemblée, pour y exercer deux Charges, celle de Censeur des Livres, que les Jésuites publient, & celle de Théologien Général. Mais voyant, que l'on faisoit de jour en jour plus de cas de lui, depuis que son Frère étoit Cardinal, il s'en retourna en Espagne, où il fut Recteur de deux Collèges. Il mourut le 17. Décembre 1672. Voici les Ouvrages qu'il a composés. *Commentarii in primam Partem S. Thomæ, de Deo, Trinitate, & Angelis*, à Lion, 1647. 2. Volumes in folio. *De Sacramentis in genere, Baptismi, Confirmationis, & Sacri Eucharijæ*, à Venise 1672. in 4. *Discursus prævius ad Theologiam Moralem, sive de principis moralibus ætium humanorum*. A Madrid, 1643. in 4. *Qualitates Morales de Sacramentis*. A Grenade, 1644. in 4. \* *Sorvel, Biblioth. Societ. Jesu.* p. 255. *Bayle, Diction. Critique.*

LUGO (Jean de) Jésuite Espagnol & Cardinal, naquit à Madrid le 27. Novembre 1583. Il se devoit pourtant de Seville, parce que son Père y faisoit sa résidence ordinaire. Dès l'âge de trois ans il fit paroître son esprit, & ce fut la voie de sa Imprimeur, & les Manuscrits. Il soutint des Thèses à quatorze ans. & il fut envoyé à Salamanque aussitôt après, pour y étudier en Droit. A l'impression de son frère aîné, & nonobstant les oppositions de son Père, il se fit Jésuite, le 6. de Juillet 1603. Il acheva son Cours de Philosophie chez les Jésuites à Pampelone, & il étudia en Théologie à Salamanque. Après la mort de son Père, il fut envoyé à Seville par ses Supérieurs, pour se mettre en possession de son Patrimoine, qui étoit fort considérable. Il le partagea, du consentement de son Frère, entre les Jésuites de Seville & les Jésuites de Salamanque. Il régenta la Philosophie pendant cinq ans, après



après quoi on lui fit professer la Théologie à Valladolid. Le succès avec lequel il remplissoit cet emploi, le fit juger digne d'une Chaire plus éminente ; ainsi la cinquième année de cette profession, il reçut ordre d'aller à Rome, pour y enseigner la Théologie. Il partit au mois de Mars 1621. & après avoir éfiluy plusieurs dangers dans les Provinces de France, qu'il traversa, il se rendit à Rome au commencement de Juin de la même année. Il y professa la Théologie pendant vingt ans avec une extrême réputation ; car il entendoit à fond la Scholastique, il choisissoit bien les opinions qu'il soutenoit. & il avoit jointe admirablement la brièveté avec la clarté. Il s'attachoit uniquement à son emploi, sans s'amuser à faire la Cour aux Cardinaux, & à fréquenter les Ambassadeurs. Il ne songeoit point à publier quelque chose, mais on lui ordonna de le faire, & son vœu d'obéissance ne lui permit pas de résister. Il fit publier sept gros Volumes in folio. Le premier traite de *Incarnatione Domini*, & a été imprimé à Lyon l'an 1633. & l'an 1673. Le II. traite de *Sacramentis in genere*. & de *ven. Eucharistia Sacramento* & *Sacrificio*, à Lyon 1636. Le III. traite de *Virtute* & *Sacramento Penitentiae*, à Lyon, 1638, 1644, & 1651. Le IV. & le V. traitent de *Justitia* & *de Fide*, à Lyon 1642. & 1652. Le VI. traite de *Virtute divina* & *de*, à Lyon, 1646. & 1656. Le VII. est un Recueil *Responsorum Moralium*, à Lyon 1651. & 1660. Outre cela il a écrit des Notes, en *Privilegia* *vivis* *oraculo* *concessa Societati*, imprimées à Rome l'an 1645. in 12. Et il a traduit de l'Italien en Espagnol, la Vie du Bienheureux *Louis de Gonzague*. Il dédia le IV. Volume du grand Ouvrage à *Urban VIII*. Il fut obligé alors d'en faire la révérence à ce Pape à qui il n'avoit jamais parlé. Il en fut fort bien reçu, & depuis ce tems-là l'Urban fit servir de lui en plusieurs rencontres, & lui témoigna une affection particulière. Il le fit Cardinal, le 14. de Décembre 1643. On raconte de lui des choses fort singulières sur son peu d'ambition. Il fut créé Cardinal, sans avoir été averti, ni sans avoir le moindre soupçon que le Pape eût ce dessein. Ayant su la nouvelle de sa Création, il ne fit point au Porteur de la nouvelle le présent, qui lui eût dû félon la coutume ; & alléqua pour raison, que cette nouvelle lui étoit désagréable. Pendant qu'il fut Cardinal, il se montra fort charitable envers les pauvres. Il distribuoit libéralement du Quinquina, à cinq cent'œufs, qui avoient la fièvre. Il mourut le 20. d'Avril 1660. laissant ses biens aux Jésuites de la Maison Professe de Rome, & voulut être enterré aux pieds d'*Inigne de Loyola*, Fondateur de l'Ordre. Il inventa l'Hypothèse des points ennez, ou plutôt il l'écrira du tombeau, pour se tirer des objections acablantes que l'on fait tant contre les parties divisibles à l'infini, que contre les points Mathématiques. Un fragment d'une de ses Lettres nous a découvert un Mystère assez curieux ; c'est qu'il y a quelquefois une fine Politique dans la dévotion pour la S. Vierge. Le Cardinal de Lugo écrivit cette Lettre à un Jésuite de Madrid. En voici les termes, tels qu'on les trouve dans la *Morale Pratique des Jésuites*, Tom. I. p. 270. *Que votre révérence fasse en sorte, que les vœux s'appliquent avec soin dans vos Lectures ; à recueillir la dévotion de la Conception, à laquelle on est fort affectionné en Espagne, pour voir si par ce moyen nous pourrions détourner ailleurs les Dominicains, qui nous pressent fort ici, en défendant S. Augustin : & je vous prie, si on ne les oblige de s'employer jus quelque autre matière, ils nous favoriseront dans les principales points de Auxiliis. \* Bayle, Diction. Critiq.*

**LUMHIT**, contrée au Royaume des Moabites, qui regarde l'Asyrie. Il en est parlé *Isaie XI. 5. & Jérémie XLVIII. 5.* On peut voir les Commentateurs sur ces endroits-là.

**LUMICHEU**, Ville de la Chine, qui est la neuvième de la Province de *Zuantung*, & elle n'a que deux autres Villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

**LUITBERT** Archevêque de Mayence dans le XI. siècle, écrivit une Lettre très-forte au Roi Louis III. sur les desordres de l'Eglise & de l'Etat. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclé. IX. siècle.*

**LUMBIER**. Ancienne petite Ville d'Espagne. Elle est dans la Navarre, sur la rivière de Salazar, environ à deux lieues au dessus de Sanguesa. \* *Maty, Diction.*

**LUMSA**, **LOMSA**. Petite Ville avec Châtelaine. Elle est dans le Palatinat de Crzsko en Pologne, sur la rivière de Narew, à vingt-une lieues de la Ville de Bielsko, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**LUNA**, Bourg d'Espagne. Il est dans le Royaume d'Aragon, à huit lieues de Saragoffe, vers le Nord. On y met communément l'ancienne Ville des Vaïcons, nommée *Forum Gallorum* ; quoi que *Zarita* la mette à *Gurrea*,bourg du même Royaume, situé sur le Gallego, à cinq lieues de Saragoffe vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**LUNA DISTRICTA**, c'étoit anciennement une Ville de la Toscane. On en trouve les ruines dans les Terres de Gènes, à l'embouchure de la Magra. \* *Maty, Diction.*

**LUNDBEN** ou **LUNDER**. Petite Ville du Duché de Holstein. Elle est dans le Dismarck, près de l'Eyder, à deux lieues de Friderickstad, vers le Midi ; & à quatre de Tomningen, vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

**LUNDEN** (Louis G.) publia en 1669. trois Livres sur l'Authenticité de l'Ecriture Sainte. Il fit aussi imprimer en 1672. un *Diopène Laïcien*. \* *Kéig, Biblioth.*

**LUNDORPUS** (Michel Gaspard) a continué l'Histoire de *Seldan*. On a aussi de lui *Acta Publica*, & des Notes sur *Petrone*, sous le nom supposé de *George Erhard*. \* *Diericrus, part. I. Aniq. Biblioth. pag. 186.*

**LUNDY**, petite Ile sur la Côte de Devon en Angleterre, à quatre milles Anglois de Herneff. Elle a deux milles de long & un de large ; mais elle est si bien défendue par les rochers, qu'il n'environne, qu'elle n'est accessible que par deux endroits. On y voit encore les ruines d'un vieux Château & la Chapelle de *Sainte Hélène*. Elle étoit ci-devant cultivée & habitée, comme cela paroit par certains fozies, qu'on y trouve encore ; mais elle n'est habitée présentement que par des Oiseaux de mer. Il n'y a point d'arbres, mais seulement quelques broffailles couvertes de la hente des Oiseaux. Le malheureux Roi *Edouard II.* abandonné de ses Sujets, & pourfuyvi par méchan-

te Femme, crut pouvoir se cacher en fureté dans cette triste retraite avec son Favori *Spencer*. *Thomas de la Mère*, qui a écrit la vie de ce Prince, dit qu'il y a de plaines pâturages, des sources abondantes, & un grand nombre d'Oiseaux de Mer. Il semble qu'elle étoit autre habitée ; mais elle ne l'étoit plus du tems de *Cambden*. Elle est située à l'embouchure de la Saverne, sur la Côte, qui est au Nord-Oest. \* *Magnus Anglus.*

**LUNÉ**, c'est la plus basse des sept Planètes. Voici ce qu'en a écrit *Lucien* dans un de ses Dialogues intitulé *Isaromente*. *Menippe* ayant été transporté un jour dans le globe de la Lune, elle l'appella d'un nom clair & féminin, & le pria de représenter à *Jupiter* l'impertinente curiosité des Philosophes, qui veulent savoir tout ce qu'elle a dans le ventre, & rendre raison de ses divers changemens ; car l'un dit qu'elle est habitée comme la Terre ; l'autre qu'elle est suspendue en l'air comme un miroir ; celui-ci que toute sa lumière est empruntée du Soleil. Enfin, ils ne cessent de prendre fa mesure, comme s'ils vouloient lui faire un habit. Le même *Lucien* nous dit en un autre endroit, que la Lune est une Ile ronde & luisante, suspendue en l'air, habitée, & dont *Endymion* est le Roi. *Aquile* appelle la Lune le *Soleil de la nuit*, *Lunam Solis emulam, noctis diem*, & dit qu'elle luit au milieu des Astres, comme leur Reine, d'où vient qu'*Horace* a dit, *Siderum Regina bicornis*. L'Ecriture dit que Dieu a fait deux grands flambeaux, l'un pour présider fur le jour & l'autre fur la nuit, parce que le Soleil & la Lune nous paroissent les deux plus grands de tous les Astres. *Aristote* nous dit que les Peuples respectoient la Lune, comme un autre Soleil, parce qu'elle en participe & en approche le plus : & *Eline* nous apprend qu'*Endymion* passa une partie de sa vie à observer cet Astre, d'où prit naissance la Fable, qu'il en étoit devenu amoureux. *Vossius* montre fort au long, que la Lune est la même que *Venus Uranie* ou *céleste*, qui fut premierement célébré parmi les *Asyriens* ; puis le culte en passa en Phénicie & en Cypre, d'où il se propagna en Grèce, en Afrique, en Italie, & jusques aux Nations les plus reculées de l'Europe. *Diane* étoit aussi la Lune, & le nom de *Diane* même venit de *Diva Luna* ; aussi appelloit-on le Soleil *Janus*, & la Lune *Janus*, selon *Varron* : *nuncquam audivisti rare, octavo Janam Lunam &c.* Et *tamen quaedam melius fieri post octavam Janam Lunam*. On a donné à Diane l'intendance de la chasse, parce que c'étoit la nuit qu'on chassoit, à la faveur des rayons de la Lune. S. *Jérôme* dit que *Diane d'Épêhe* étoit représentée avec plusieurs mammelles, ce qui est propre à la Lune, qu'on a crû la nourrice commune des animaux. *Diane* présidoit aussi aux enfans, parce que c'est la Lune, qui forme les mois, & règle le terme des accouchemens. Voici ce qu'en dit *Cicéron* au *Liv. II. de la Nature des Dieux*. *Adhibere ad parvas, quod si materfamilias, non solum nunquam, aut plerumque non Luna confidit. Plutarche* dit que les *Champs*, & sans étoient la partie supérieure de la Lune, que l'endroit de cette Planète, qui est tournée vers la Terre s'appelle *Proserpine* & *Antichion* ; que les Génies & les Démons habitent dans la Lune, & en descendent pour rendre des Oracles, ou pour affliger aux jours de fêtes que la Lune ne tourne sans cesse pour se joindre au Soleil, que par un mouvement d'amour pour ce Père commun de la lumière ; & que les ames pures s'envolent vers le Globe de la Lune, qui est la même que *Lucina* & *Diane*.

A Carthes en Mésoptamie on tenoit la Lune pour un Dieu, & on l'appelloit ordinairement *Lunus* & non *Luna*. Voici ce qu'en rapporte *Spartien*. „ Comme nous avons fait mention du Dieu *Lunus*, dit-il, il faut savoir que les Doctes nous ont laissé par écrit, & que les Cartheniens pensent encore à présent, que ceux qui croyent que la Lune est une Déesse, & non pas un Dieu, feront toute leur vie esclaves de leurs femmes. Mais que ceux au contraire, qui la tiennent dront pour un Dieu, seront toujours les maîtres de leurs Epouses, & ne succomberont jamais par leurs artifices : c'est pourquoi, conti-nuë le même Auteur, qui les *Syriens* & les *Egyptiens* appellent d'un nom féminin, ils n'allaient pas de faire connoître dans leurs mystères, qu'ils la prennent toujours pour un Dieu. Il nous reste encore à présent plusieurs Médailles des *Nysiens*, des *Magnésiens*, & de quelques autres Grecs, qui nous font voir la Lune représentée sous l'habit & sous le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Arménienne.

La Lune fait le tour de son cercle d'Occident en Orient en vingt-sept jours, sept heures, quarante-une minutes : mais comme pendant ce tems-là le Soleil avance aussi d'Occident en Orient, ayant été conjointe à cet Astre, il faut vingt-neuf jours, douze heures, quarante-quatre minutes, jusques à une nouvelle conjonction. Le premier de ces termes s'appelle le mois périodique de la Lune, & le second le mois Synodique. La Lune est un corps sphérique & opaque, qui n'a d'autre lumière, que celle qu'elle reçoit du Soleil. Ses taches proviennent de l'inégalité de sa surface. On ne fait point encore si elle tourne sur son propre centre. Les Arabes & les Egyptiens lui ont attribué vingt-trois maisons, qui sont expliquées dans l'*Almageste* de *Ptolemy*. On appelle Phases de la Lune les différentes apparitions de la Lune, selon la situation à l'égard de la Terre & du Soleil. On appelle nouvelle Lune, quand elle est conjointe avec le Soleil ; première quadrature, lorsqu'elle est conjointe avec le Soleil de quatre-vingts degrés ; opposition ou Pleine Lune, lorsqu'elle est en cet état de quatre-vingt degrés ; dernière quadrature, lorsqu'elle est plus Orientale que le Soleil de quatre-vingts degrés. Les Anciens avoient la superstition de faire de grands cris durant les Eclipses de Lune, & les Romains faisoient plus, leurs sons lugubres. *L'abbé Danet.*

**LUNEGIANA**, c'est un petit Pays d'Italie, qui a pris son nom de la Ville de Lune, qui est maintenant ruinée. Il est au Levant de la Rivière de Magra, le long de la Côte, & il est divisé en deux Parties. L'Occidentale, dont *Sarzana* est la Capitale, est aux Génois ; & l'Orientale est un parti du Duché de Massa. \* *Maty, Diction.*

**LUNEL**, petite Ville de France. Elle est dans le Languedoc, entre *Nismes* & *Montpellier*, à quatre lieues de la première & à cinq de la dernière. \* *Maty, Diction.*

**LUNERA**, **ALUMERA**, anciennement *Napocis Collii*, Montagne de la Terre de Labourd. Elle est entre *Lucques* & *Puzzol*. On dit

dit qu'il y a quantité de soufre & d'alun, & qu'il en sort des fontaines, dont les eaux sont fort propres à guérir les bleffures. \* *Maty, Diction.*

**LUNEVILLE.** Bon Bourg du Duché de Lorraine. Il est fur la petite riviere de Vezeufe, près de la Murte, à six lieues de Nancy, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**LUPADI, ULUBAT,** en Latin *Lopadium, Apollonia*, petite Ville de la Natolie Propre, en Afie. Elle est au Midi de la Ville de Burfe, fur la riviere de Lupadi, qui va fe décharger dans la Mer de Marmara, à Palormi, & qui est la même, que les Anciens nommoient *Rhynacus*. \* *Maty, Diction.*

**LUPICIN** (Saint) Abbé de Laucon dans le Montjou, vivoit dans le V. siècle : il suivit son frère faint Romain dans le Montjou, & y pratiqua de grandes austerités. Il établit avec son frère en ce pais plusieurs Monastères, & y mourut vers l'an 480. âgé de 80. ans. U-fur placé fa Fête au 21. de Mars. \* *Gregor. Turon. Vita Patr. c. 1. apocym. apud Henrichen. Baileut. Vie des Saints au mois de Mars.*

**LUGOGLAVO,** petite Ville de l'Alsie, fituée vers les Montagnes de la Vena, à six lieues de Saint Veit, vers le Couchant. Elle appartient à la Maison d'Autriche. \* *Maty, Diction.*

**LUPSET** (Thomas) de Londres, mourut à l'âge de 35. ans. Il est Auteur d'un Livre fur la meilleure manière de régler fa vie ; & d'un autre où il prouve, qu'un Chrétien ne doit pas craindre la mort. \* *König, Biblioth.*

**LUPUS,** Gouverneur d'Alexandrie, donna avis à *Vespaſien* des ſoulevemens, que les Juifs de la Secte des Sicaires y avoient faits, refusant voyant combien cette Nation étoit portée à la revolte, commanda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'elle avoit dans la ville d'Onion. Lupus y alla, prit une partie des ornemens, & se contenta de la faire fermer. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VII. Ch. 37.*

\* **LUPUS** (Christian) Religieux de l'Ordre de saint Augustin a fait des Commentaires sur l'Histoire & les Canons des Conciles, tant Généraux que Particuliers, pleins d'érudition ; & un Livre des Appellations au Saint Siège. Il suivit aveuglément les sentimens des Ultramontains. Il a donné de petites Notes sur le Livre des Prescriptions de Tertullien. Son Traité sur la Contrition n'est pas moins digne que solide ; & il a donné un Recueil des Lettres & des Mommens, concernant les Conciles d'Epheſe & de Chalcedoine ; la Vie & les Lettres de saint Thomas de Cantorberi. Le P. Lupus mourut l'an 1681. Depuis sa mort le P. Vinance a ramassé plusieurs Differtations du P. Lupus, qu'il a fait imprimer à Bruxelles l'an 1690. On y trouve des Differtations sur la Probabilité, sur les Dotes des Religieuses, sur la Milice Chrétienne, sur les Droits & Privileges des Reguliers, sur les Processions, &c. \* *Mémoires du Tems. M. Du Pin, Bibliothèque des Arts, Ecclésiastiques, XVII. fécond.*

**LURE,** Bourg avec une Abbaye célèbre. Il est dans la Franche-Comté, près de l'Ougnon, à huit lieues de la Ville de Montbeliard, du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

**LURI,** ancien Bourg de l'Isle de Corſe. Il est entre la pointe du Cap Corſe, & les Villes de Baltia & de S. Fiorenzo. \* *Maty, Diction.*

**LUSARCHE,** bon Bourg de l'Isle de France, fitué dans la Franche-Comté, à six lieues de Paris du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**LUSCINIUS** (Ottoman) de Strasbourg, florissoit en 1520. Il a donné des *Progymnasinata Græca Litteraturæ*. Il a traduit en Latin deux Centuries d'Epigrammes Grecques ; les Harangues d'*Isocrate* à *Démocritus* & à *Nicocles*, & les *Sympoſiastes de Plutarque* ; en quoi il a très-bien réussi. On a du même Auteur, les Allegories & les Tropologies sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament. \* *König, Biblioth.*

**LUSO,** Riviere de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle naît aux Confins du Duché d'Urbain, & après avoir traversé une partie de la Romagne, elle se décharge dans le Golfe de Venise à quelques lieues de Rimini, du côté du Couchant. Quelques Géographes prennent cette Riviere pour le Rubicon des Anciens, qui séparoit la Gaule Cisalpine de l'Italie ; & ce sentiment est plus probable, que celui des autres, qui prennent cette ancienne riviere pour celle qu'on nomme aujourd'hui *Piſatello* : parce que *Piſatello* se décharge dans le Savignano, au lieu que le Rubicon se déchargeoit dans la Mer. \* *Maty, Diction.*

**LUTACH,** autrefois *Littanum*. C'étoit anciennement une petite Ville du Norique ; ce n'est aujourd'hui qu'un Village du Tirol, fitué sur la riviere d'Aycha, environ à quatre lieues de Brunneck, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**LUTENBERG,** Bourg du Cercle d'Autriche. Il est dans la Basse Sirie, sur le Muer, vers la Hongrie & à six lieues de Kanyeſ. On en croit qu'il pourroit être l'ancienne *Lautidum*, petite Ville ou Bourg de la Haute Pannonie. \* *Maty, Diction.*

**LUTKENBOURG,** Bourg ou petite Ville du Duché de Holstein. Ce lieu est Chef d'un grand Cercle de la Wagrie, & il est fitué près de la Mer Baltique, à cinq lieues de la petite Ville de Ploen. \* *Maty, Diction.*

**LUTON,** Grand Bourg, dans le Comté de Bedford en Angleterre. Il est fitué entre des coteaux d'une manière agréable, à vingt-neuf milles Anglois de Londres. \* *Morery Anglois.*

**LUTTE,** un des exercices du corps fort en usage chez les Athéniens. C'étoit un combat de deux hommes corps à corps, pour éprouver leur force, & voir qui terrasseroit son compaignon. Il y avoit des combats & des prix de Lutte aux jeux Olympiques. *L'Abbé Dacier.*

**LUTTER,** Bourg du Duché de Brunswick, en Basse-Saxe. Il est sur les Confins de l'Evêché d'Hildesheim, à deux lieues de Goslar, vers le Couchant. Ce lieu est connu par la victoire que *Tili* Général des Impériaux y remporta sur *Christian IV.* Roi de Danemarque, l'an 1626. \* *Maty, Diction.*

**LUTTERBERG** (le Comté de) petit Pays du Duché de Brunswick en Basse-Saxe. Il est aux Confins du Comté de Hohenstein, dont les Comtes les possédoient autrefois en fief de la Maison de Brunwick ;

puis leur postérité mafculine ayant manqué, il a été incorporé au Duché de Grubenague. Ses lieux principaux sont Lutterberg, & Ofterode. \* *Maty, Diction.*

**LUTTERWORT,** Bourg avec un Château. Il est dans le Comté de Leiceler, en Angleterre, aux Confins de celui de Warwick. Ce lieu est remarquable ; à cause du célèbre *Jean Welch*, qui en étoit Curé, & qui ayant jeté le fennec de la Reformation, & étant mort paisiblement l'an 1584. fut condamné à être détreché, & brûlé par le Concile de Confiance, l'an 1415. \* *Maty, Diction.*

\* **LUTZELSTEIN,** c'est-à-dire, la Petite Pierre. Bourg avec un Château, fitué fur une Montagne à trois lieues de la ville de Saverne, en Alsace, du côté du Nord. Ce lieu est Chef de la Seigneurie ou Principauté de Lutzelslein, fitué dans les Comtes de Vauge, entre la Lorraine & l'Alsace Cette Seigneurie a eu autrefois des Seigneurs particuliers ; mais l'an 1453. elle entra dans la Maison Palatine. \* *Maty, Diction.*

**LUXEMBOURG** (le Maréchal de) Cherchez *Montmorency*. **LUXEUL,** Gros Bourg avec une Abbaye & une Jurisdiction assez étendue. Il est dans la Franche-Comté, à quinze lieues de la ville de Besançon, vers le Nord, & les Confins de la Lorraine. *Maty, Diction.*

**LUZARA.** En Latin *Luceria, Nuceria*. Ancien Bourg de la Lombardie. Il est dans le Duché de Mantoue, près du Pô, & de la petite ville de Guastalla, entre Mantouie & Reggio, à cinq ou six lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

**LUZY,** Ville du Nivernois, est une des principales Baronies de ce Duché.

Cette Ville a donné le nom à une ancienne famille, dont la branche aînée fut éteinte vers l'an 1250. par le mariage de JEANNE de Luzy, heritiere, avec JEAN de Châteauvillain, fils de HUGUES de Châteauvillain & d'ISABELLE de Dreux. André Duchêne rapporte les fondations qu'elle fit conjointement avec son mari dans l'Eglise de Semeur. Bonne d'Artois Comtesse de Nevers acquit par décret la Baronnie de Luzy mouvante de ce Comté : le prix du décret, au rapport de Guy Coquille, fut de cinq mille francs d'or ou de date l'an 1418. Charles de Bourgogne Comte de Nevers unit cette terre au Comté de Nevers par Lettres de l'an 1442.

Cette Maison subsiste encore dans les branches des Seigneurs de Pellissac, de Bordes & de Paillet. THOMAS de Luzy fils de Pierre de Luzy & d'HELENE de Tabaru-Charmaut, avoit conservé plusieurs rentes sur la terre de Luzy, comme il paroît par un terrier de l'an 1380. Il épousa MARGUERITE heritiere de Pellissac, dont il eut JORDAN Seigneur de Pellissac, qui fut marié l'an 1412. avec MARGUERITE Mayolle, dont il eut GUILLAUME de Luzy Seigneur de Pellissac, qui épousa l'an 1440. MALAINE Florich, dont vient ANNET de Luzy Seigneur de Pellissac, lequel servit long-tems le Roi Louis XI. dans les guerres qu'il eut contre le Duc de Bourgogne ; le fit marié l'an 1479. avec MARIELE Dame de Vergeafic ; il passa transaction avec noble Pierre Florich Ecuier, son oncle, au sujet d'une rente de cent sols au fort principal de quatre-vingt-dix écus d'or : de ce mariage vit JEAN de Luzy, Seigneur de Pellissac, qui épousa le 5. Mars 1574. MARGUERITE de Tournon, à laquelle CLAUDE de Tournon son oncle, Evêque de Viviers, constitua une pension en faveur de son mariage ; il teilla le 4. de Mars 1550. De cette alliance naquit CLAUDE Seigneur de Pellissac, Baron de Querriere, Seigneur de Fay & de Vilherma ; il eut le commandement des Troupes qui étoient en Vellay, pour arrêter les troubles que la nouvelle Religion y causoit ; il commanda aussi dans le même pais deux troupes de gens de guerre à cheval, 30. chevaux legers & 50. Arquebuziers, qui avoit levés, comme il paroît par deux Commissions du Sieur de Clermont de Chate Commandant en l'absence de Monsieur le Duc de Montmorency, l'une du 5. Janvier 1591. & l'autre du 6. Mars de la même année. il teilla le onze Octobre 1604. il avoit épousé le 7. Octobre 1551. Claire de Belfet Baronne de Querriere, dont il eut I. FRANÇOIS qui fut ; 2. LOUIS de Luzy Pellissac, Seigneur du Malboyer & de Paillet, qui suivra.

FRANÇOIS de Luzy, Chevalier Seigneur de Pellissac, Baron de Querriere, &c. eut le commandement des Troupes qui étoient en Vellay, après son pere : il battit avec sa Compagnie de chevaux legers & autres gens de ses terres qu'il avoit assemblés, une multitude de Croquans qui s'opposoient à la levée des tailles, comme il paroît par une Lettre du Sieur de Miolans Gouverneur de Vellay ; il fit hommage au Roi pour les droits Seigneuriaux à lui appartenans, dependans de la Seigneurie de Marly, le 30. Mai 1614.

Il épousa l'an 1589. FRANÇOISE de Baronnat fille de GASPARD Capitaine de 200. hommes de pied & Lieutenant de 50. hommes d'armes : il en eut CLAUDE qui fut ; & IMBERT Seigneur de Bordes qui a laissé postérité.

CLAUDE de Luzy, Seigneur de Pellissac, Baron de Querriere, Seigneur de Marly, Fay, Vilherma, &c. il succéda par l'ordre de Monsieur le Prince, une partie de la Noblesse du Comtoy, y joignit quantité d'autres troues qu'il avoit levés dans ses terres, avec lesquelles il alla joindre l'armée que ledit Seigneur Prince commandoit en Languedoc, comme il paroît par la route qui lui fut envoyée par le Comte de Tournon Lieutenant general dans la Province du Languedoc, pour le chemin que devoit tenir le Sieur de Pellissac avec ses amis pour aller joindre l'armée, du 12. Octobre 1639. il fut marié l'an 1618. avec JEANNE de Patrieux fille heritiere de JEAN Seigneur de la Maison, Chevalier de l'ordre du Roi, teill au siege de Montauban où il commandoit un Regiment : il en eut I. JEAN qui fut ; 2. MARIE qui épousa l'an 1644. CHRISTOPHE de Rothaſin fils de TRISTAN Capitaine Châtelain de Surry, & d'ANTOINETTE d'Apchon, neveu de TRISTAN de Rothaſin Chevalier de l'Ordre du faint Esprit ; 3. CLAUDE de Luzy Seigneur de Bression qui a fait branche en Dauphiné.

JEAN de Luzy Marquis de Pellissac & de Couzan, Seigneur de la Tour, Fay, Vilherma, &c. acquit la Baronnie de Couzan en Forêt de Claude de Levy : il épousa l'an 1642. MARIE Dodieu fille de CLAUDE Seigneur d'Epereu, & de JEANNE de Sève petite niece de CLAUDE Dodieu Ambassadeur à Rome & ensuite apres le Empereur Charles-

Quint: il a eu de ce mariage 1. IMBERT de LUZY qui suit; 2. Jean Abbé; 3. Balhazar Capitaine de Dragons, Chevalier de l'Ordre de saint Louis; 4. Françoise femme de Léonor de Valloet Seigneur de Beaudreire; 5. N. mariée à Jean de Montabonnet Seigneur de Chamtemule & de Solignac.

IMBERT de LUZY de Pellifac, Marquis de Couzan, &c. a épousé Marie Anne Portail fille de Montieur Portail de Chatoz. Conseiller à la Grand'Chambre, dont il a plusieurs enfans encore jeunes. Louis de LUZY de Pellifac, Seigneur de Malboyer, de Sallettes & de Pailler, fut marié l'an 1604. à Jeanne Franche, fille de Pierre & de Claire d'Hautherive, dont il eut 1°. Claude mort fans alliance; 2°. ALEXANDRE de LUZY de Pellifac Seigneur de Sallettes & de Pailler, marié l'an 1637. à Jeanne de Gailli fille de Jean & de Susanne de Tava, dont il a eu 1°. Jean qui suit; 2°. Marie Françoise mariée au sieur de Montravé; 3°. Claudine Imbert qui épousa Messire François de Buzas, Seigneur de Mantelin en Vivarais.

JEAN de LUZY de Pellifac Seigneur de Sallettes & de Pailler, fut marié l'an 1674. avec Marie de Gluzel, dont est venu JEAN de LUZY de Pellifac qui épousa l'an 1692. Claudine Bailard fille de Marcellin Bailard sieur de Combaux, Capitaine Châtelain de la Tour & Sainte Segollenne, & de Marie de Ferrier, petite-fille de Jean Bailard Capitaine Châtelain des mêmes lieux, & de Marthe Regis de la famille du bienheureux Pere Regis Jésuite, dont il a eu plusieurs enfans, dont est e Page de M. le Duc Dantoin. \* Guy Coquille, Histoire du Nivernois. Le Laboureur. Mazetiers de Liffle Barbe. Duchêne, Histoire de la Maison de Dreux. Jugement de M. de Bezons, Intendant en Languedoc.

LUZZI, LI LUZZI. C'est un Bourg du Royaume de Naples, situé dans la Calabre Citérieure, près de la Rivière de Craté, à une lieue de Befigniano, du côté du Midi. On croit que c'est le lieu, qu'on nommoit anciennement *Iteba Lucania*. \* Maty, Diction.

L Y.

LYCAONIE, petite Province de l'Asie Mineure qui faisoit partie de la Cappadoce, tirant vers le Midi, du côté de la Cilicie, dont elle est séparée par le mont Taurus, entre l'Asie à l'Occident, & l'Arménie Mineure à l'Orient. Sa Capitale étoit *Ierne*, où vint que le Pays eût appelé encore aujourd'hui *Cogni. Baudrand, Strabon.*

LYCIEN, surnom d'*Apollon*, qui étoit adoré en la Ville de Patara Capitale de la Lycie où il avoit un Temple, célèbre par les Oracles qu'il y rendoit. \* *Les Lycis fortes*, dit Virgile liv. 4. de *l'Épique.*

LYCORSIS. C'est le nom que Virgile donne à une cécité Courtisane, que d'autres Auteurs nomment *Cytheris*. Il en parle dans sa X. Eclogue, & cela pour confoler un Ami, qui étoit au désespoir de ce qu'il y préféroit Marc-Antoine. Cette Lycoris étoit une fameuse Comédienne, que *Volumnius* aime & qu'elle affianché. Ce fut la raison pourquoi elle prit le nom de *Volumnia*, dans les voyages qu'elle faisoit avec Marc-Antoine par les villes d'Italie. Marc-Antoine lui faisoit rendre beaucoup d'honneur. Il la mettoit dans une Litère ouverte, & faisoit suivre l'équipage de sa propre Mère, qui ne seroit qu'au cortège de la Courtisane. Ce fut dans cette occasion, que des Lions furent attelés au Carrosse de Marc-Antoine. Un autre Auteur dit seulement, que le train de Cytheris n'étoit pas moindre que le train de la Mère de son Galt. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ceux qui demandoient des grâces à Marc-Antoine sollicitoient plus humblement auprès de sa Maîtresse, qu'auprès de sa Mère. Lors qu'*Ovide* remarque que le nom de Lycoris est connu depuis l'Orient jusqu'en Occident, il peut avoir eu en vue les vers de *Gallus*, concernant cette Courtisane. \* Bayle, Dictionnaire Critiq.

LYDDE, Ville dans la Palestine, dans la Partie Occidentale de la Tribu d'Ephraïm, & la cinquième Toparchie de la Judée. Elle n'est pas loin de la Mer de Syrie, entre Antipatris au Septentrion & Nicopolis au Midi; à dix milles de Joppé vers l'Occident, & à trente milles de Jérusalem. Elle étoit considérable du tems des Machabées, puis que nous lisons dans le I. Livre de ce nom, Chap. xi. vers. 34. que *Demetrius*, pour faire la paix avec *Jonathas*, lui cédait *Lydde, Apherne, & Ramatha*. Il est aussi parlé de cette ville dans le Chap. ix. des *Actes des Apôtres*, où l'on voit que dans le tems que l'Eglise étoit en paix & qu'elle s'établiroit avec beaucoup de succès par toute la Judée, la Galilée, & la Samarie, S. Pierre le donna la peine d'aller de Lydde en ville, pour visiter les Disciples, & alla vers ceux qui étoient à Lydde. Du tems de S. Jérôme cette ville s'appelloit *Disiopolis*, qui veut dire la ville du Soleil. Elle prit ensuite le nom de *Saint George de Lydde*, parce que ce Saint y eut la tête tranchée & y fut enlevé. L'Empereur *Julien* y fit bâtir un Temple très-célèbre à l'honneur de ce Saint. Il n'a rien resté plus qu'une partie du Chœur. Il y a des Religieux Grecs de l'Ordre de S. Basile, qui y montrent le Chef de *Martyr*. Cette ville fut brûlée au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, par *Cestius Gallus*, qui y étant entré n'y trouva que cinquante hommes, qu'il fit tuer. Les autres étoient allés à Jérusalem, pour y célébrer la fête des Tabernacles: après ce carnage, il fit mettre le feu à la ville. *Joseph*, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 37. Lydde fut rebâtie quelque tems après, & *Julien*, ainsi que j'ai dit, y fit construire cette magnifique Eglise, à l'honneur de ce Saint, à l'endroit même où il avoit été martyrisé. En 1099. comme les Chrétiens firent rendre maîtres de la plupart des villes de la Judée, & qu'ils s'en alloient de Prolemais à Lydde, les Sarrasins qui la gardoient, désespérant de la pouvoir défendre, & appréhendant que cet Edifice, qui étoit hors de la ville, ne leur servit de Forteresse, ou qu'ils ne fissent usage des poutres, qui soutenoient la charpente, & qui étoient d'une prodigieuse longueur & épaisseur, ils renversèrent l'Eglise & brûlèrent le bois. *Baudrand, Simon, Dictionnaire de la Bible.*

LYDIAT, (Thomas) Anglois de nation, Mathematicien du XVI. siècle, composa l'an 1605. un Traité de *varius animorum formis*, contre *Clavius* & *Scaliger*. Il a encore fait un Livre de *Amis Ministerii Christi*, imprimé l'an 1613; & un Traité *Astronomique & Physique* sur la Nature du Ciel & des Elements, sur le Mouvement des Cieux & des Astres, sur l'Origine des Fontaines & des autres Corps souterrains, *Supplément, Tome II.*

pour la cause du Flux & Reflux de la Mer & du Déluge universel. Scaliger ayant réfuté avec beaucoup de hauteur le premier Livre de Lydiat dans ses *Canons Chronologiques*, Lydiat fit une Apologie de son Ouvrage contre Scaliger, imprimée à Londres l'an 1607. Il a encore composé des *Traité Astronomiques* sur l'Année Solaire & Lunaire, & le Nombre d'Or, avec une Differtation intitulée: *Emendatio Temporum ab orbi conditi*. Il mourut le 3. Avril 1646. âgé de 74. ans. \* Bayle, *Dict. Critiq.* 2. Edit. 1702.

LYDIE, (Sainte) fut convertie par saint Paul, dans la ville de Philippes. Elle étoit Marchande de pourpre & native de la ville de Thyatire. Elle reçut saint Paul & ses Compagnons dans sa maison. Saint Paul & Silas ayant été mis en prison, après avoir délivré du milieu d'esprit une Devinereffe de la ville, & en étant fort, saint Paul, avant que de partir de Philippes, alla visiter son hôteffe, & y assembla les hédèles pour les fortifier dans la Foi. \* *Actes des Apôtres*, c. 16. *Mémoires Ecclesiast.* de Tillemont. Baillet, *Vies des Saints* 23. Août, jour auquel on fait mémoire de sainte Lydie.

LYDIE, Marchande ou Teinturiere en pourpre de la ville de Thyatire, se convertit à la Religion Chrétienne, par les Prédications de S. Paul; elle fut baptisée avec ceux de sa Maison, & obligea ensuite cet Apôtre & ceux qui l'accompagnoient, de loger chez elle. *Actes xv. 14.*

LYDIUS (Martin) Ministre de l'Evangile, ayant quitté le Palatinat à cause des persécutions, se retira aux Pays-bas l'an 1576. & fut Professeur en Théologie à Franeker. Il étoit de Lubec, & il avoit été Principal du College de la Sapience à Heidelberg, avec *Zacharie Ursin*, il laissa deux Fils qui furent Ministres.

LYDIUS (Balhazar) fils aîné de *Martin*, commença à exercer son Ministère à Dordrecht vers l'an 1603. & mourut l'an 1629. Il eut quatre Fils qui furent Ministres. Il publia 2. volumes in 8. intitulés *Waldensia, id est, conservatio vera Ecclesie demonstrata in Consequentijs Tabernaculorum & Bohemorum*. Le premier Tome fut imprimé à Rotterdam l'an 1616. & l'autre à Dordrecht l'année suivante. Les autres Ouvrages de cet Auteur sont, *Facta accensa Historia Waldensium, Novus Orbis seu Navigations prima in Americam*.

LYDIUS (Itac) Fils de *Balhazar*, mourut Ministre de Dordrecht, laissant un Fils nommé *Matthieu*, qui mourut Ministre environ l'an 1683. & qui avoit une belle Bibliothèque.

LYDIUS (Jacques) second Fils de *Balhazar*, fut Ministre de Dordrecht & Auteurs de plusieurs Livres. Outre plusieurs Poèmes, qu'il composa en Flamand, & son *Roosbosch-Uytspiegel*, imprimé à Dordrecht l'an 1671. in 8. il donna au Public, l'*Sermonum controversatum Libri duo, quibus variarium Gentium merita ac ritus in sacro expetenda, fœderalibus contrahendis, scriptisque faciendis ac perficiendis, enumerantur*. Ils furent imprimés à Dort l'an 1643. in 4. Il *Agonizansia sacra*. III. *Florum scripta ad Historiam Passivum Jesu Christi*. Outre cela il a fait un Livre intitulé *Belgium gloriosum*, & un Dialogue de *Cæsar Domini*. Mr. van Til, Professeur à Leide, ayant vu le Manuscrit du *Synagma Sacrum de re militari*, & celui de la Differtation de *Juramento*, que l'Auteur n'avoit pas publiés, les jugea dignes de voir le jour. On suivit son avis, comme il paroit par le volume imprimé à Dort in 4. l'an 1698. sous ce titre: *Jacobus Lydius Synagma sacrum de re militari: nec non de Jurejurando Dissertatio Philologica*. *Opus Voluminum & multa evocatione commendatum, cum Figuris aënis elegantissimis incisus, quod vix primum ex tenebris eruit, nulloque illustravit Salomon van Til, Theologus Dordracenus*. Mr. van Til, n'avoit pas encore été appelé alors Professeur en Théologie à Leide.

LYDIUS (Jean) étoit second Fils de *Martin*, il exerça son Ministère à Oudewater en Hollande, & publia aussi plusieurs Ouvrages. Il fit imprimer à Leide l'an 1610. un livre de *Prætelius*, intitulé, *Concilia Ecclesie Christianis*, & y joignit fa Critique. Cinq ans après il publia dans la même ville la vie des Papes composée par *Robert Barnes* &c par *Jean Baleus*, & continuée jusqu'à son tems. Il étoit l'Auteur de cette continuation. Il avoit donné une Edition de *Nicolas de Clemans* l'an 1613. avec des Notes & un Glossaire. Les deux Fils de Jean ont été Ministres. \* Bayle, Diction. Critiq.

LYEEN, épithète donnée à *Bacchus*, du mot Grec *deus*, qui signifie *délié*, parce que le vin dont il est le Dieu, *s'écoule curus*, comme disent les Latins, nous détache de tout fouci. *L'Abbé Dousar.*

LYGEÛS (Jean) Etit Auteur d'une Paraphrase sur les Aphorismes d'Hippocrate, imprimée en 1591. On trouve ses Poésies dans les *Delia Gall. T. II. pag. 423.* \* *Kang, Biblioth.*

LYMBACH, Noms LYMBACH, ou *Alimunda*. Autretrois Oilmacum. C'est un ancien Bourg de la Haute Pannonie. Il est près du Muer & de la Stirie, à quatre lieues de Canife, vers le Couchant, & à pareille distance de l'Ober-Lymbach, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

LYMNE, en Latin *Limoux, Lemanni, Lemauus, C'èdon*. Anciennement une petite Ville des Cantons, ce n'est maintenant qu'un village du Comté de Kent en Angleterre. Il est fur le Pas de Calais, où il avoit autrefois un Port, que les sables ont gâté. \* *Maty, Diction.*

LYNDEN, C'est le nom d'une Terre & Seigneurie, située dans le Quartier du Duché de Gueldre, qu'on nomme le Betuwe. Elle a le Waal au Midi, & au Nord le vieux Rhin, qu'on nomme aujourd'hui le *Leck*. C'est un Pays fertile, orné de bois, d'étangs, de viviers, & de Terres labourables: mais du côté du *Leck* il est sujet aux inondations, dont il est garanti par une forte Digue. Il a d'Orient en Occident environ quatre lieues d'étendue, & deux du Midi au Septentrion. Il y a la Bourgade de Lynden, & les Villages de Vernhulst, Ailt, & Amilt.

LYNDEN. Nom d'une Famille illustre, qu'on croit être descendué de celle d'*Aspremont*, de laquelle un Fils prit le nom de *Lyndes* à cause de la Seigneurie de ce nom, qu'il avoit acquise, & dont il est fait mention dans l'Article précédent. ARNOUL d'Aspremont premier Seigneur de LYNDEN, vivoit fur lasin de l'onzième siècle. Il épousa *Hélène* fille du *Seig. de Boijchem*. De ce Mariage naquirent plusieurs Enfants & entr'autres GOULLEUME I. du nom, second Seigneur de Lynden. Il fut surnommé le *Gaucher*, parce qu'effectivement il se servoit de la main gauche. Il fit le voyage de la Terre sainte, & à son retour

fon Père lui ceda en 1148. le Pays & Seigneurie de Lynden. Un an après, il épousa Agnès de Montclair, fille du Seigneur d'Alena près de Heudelin. FLORENT I. du nom, dit le Fein, succéda à son Père, & eut les titres de Seigneur de Lynden, Verulyngh, Ingh, Ommeren, Kijfren, &c. Il épousa du vivant de son Père Agnès de Wachtendonck. Ayant eu quelques disputes pour la châtie, avec Jean Seigneur de Bueren, celui-ci s'étant mis en embuscade, le surprit & le tua l'an 1202. Il laissa entr'autres Enfants, GUILLAUME II. du nom, IV. Seigneur de Lynden &c. À l'âge de 21. ans il épousa Christine de Braderode, fille de Guillaume Seigneur de Braderode, laquelle descendoit en droite ligne des Comtes de Hollande. Il fit deux voyages dans la Terre sainte, l'un avant & l'autre après la mort de son Père. FLORENT II. du nom, succéda à son Père Guillaume II. Vers l'an 1217. il épousa Agnès de Betslaer. THIERRI I. du nom, VI. Seigneur de Lynden, succéda à son Père sous la tutelle de sa Mère. Il épousa en premières nées Hadwige fille de Thierr de Zein, laquelle mourut trois mois après l'an 1249. & la même année il prit une seconde Alliance avec Marguerite fille de Bernard de Randerode Châtelain de Montfort. THIERRI II. du nom, VII. Seigneur de Lynden succéda à Thierr I. son Père. Il fut Chevalier de l'Ordre du Comte de Hollande, qui étoit l'Ordre de la Coquille inférué en l'honneur de S. Jacques l'an 1290. Thierr II. eut d'Agnes de Heilaer la femme THIERRI III. du nom, VIII. Seigneur de Lynden. Il fut fait Echanton héritaire du Duché de Gueldres, & un des plus distingués personnages de toute sa Famille. Il servit vaillamment l'Empereur Albert d'Autriche en 1306. dans la guerre qu'il eut contre Henri Comte de Carinthie, qui s'étoit emparé du Royaume de Bohême. JEAN I. du nom, IX. Seigneur de Lynden, succéda à Thierr III. son Père. Il épousa en 1338. Ibbane fille de Jean, Seigneur de Poelmen, qui lui apporta la Seigneurie de Millingen. Il mourut l'an 1382. Il eut de Marguerite de Gempes sa seconde Femme THIERRI IV. du nom, X. Seigneur de Lynden. Il y eut des disputes pour la tutelle entre sa Mère & Etienne de Lynden Seigneur de Hemmen son Oncle paternel. Elle lui fit épouser Marie de Hornes. Il mourut assez jeune l'an 1408. sans enfans mâles. Par cette mort MARGUERITE la Fille devint seule & unique héritière des Terres de Lynden, Ledé, Oldenwert, & plusieurs autres. Elle mourut sans alliance l'an 1409. âgée environ de 17. ans. Elle fut enterrée dans la Ville de Rhenen au Sépulchre des Reineiges du tiers Ordre de S. François, devant le grand Autel, sous un Tombeau de Cuivre relevé d'un demi pié, sur lequel on voyoit les seize Quartiers, comme il fut dit. Côté Paternel Thierr II. du nom, Seigneur de Lynden, qui épousa Agnès de Heilaer, & eut Thierr III. Seigneur de Lynden, qui épousa Ermengarde de Kappel fille de Yandier Seigneur de Kappel & d'une Fille de Aefwyn, laissa Jean Seigneur de Lynden, qui de sa seconde Femme Marguerite de Gempes fille du Comte de Gempes, de qui étoit Mère une Comtesse de Meuri, & de Jeanne Chabot ou Bakeni, fille d'Alard, Seigneur d'Eme, & de Jeanne d'Archevêque Thierr IV. Seigneur de Lynden, qui épousa Marie de Hornes, laquelle descendoit de Gérard, Seigneur de Hornes, qui de Jeanne de Brabant, héritière de Gaebek, laissa Guillaume Seigneur de Hornes, qui d'Ibbane de Cléves fille de Thierr IX. Comte de Cleves & de Marguerite de Linabouche eut Thierr de Hornes Baron de Perweys, qui épousa Cathorine Berthout, fille de Henri Baron de Duffel, & de Catherine fille du Baron de Welesake & d'une fille du Baron de Dift. Henri Baron de Duffel étoit fils d'un autre Henri Baron de Duffel, & de Marguerite fille du Baron de Bouchout. Ces Barons de Duffel descendoient des anciens Seigneurs de Grimberges & Malines du furnom de Berthout, lesquels étoit Arnon Baron de Grimberges, qui s'étant trouvé au célèbre voyage d'Outremere, de l'an 1096. avec Godefroy de Bouillon, eut à son retour plusieurs sanglantes guerres avec le Duc Godofroy de Brabant, dit à la Barbe & les successeurs. De cet Arnon étoit fils Yandier Seigneur de Malines & Grimberges, qui laissa Gérard Baron de Grimberges, & Yandier fils aîné Seigneur de Malines, qui eut un troisième Vautier, lequel ayant contracté mariage avec Marguerite fille du Duc de Bretagne, laissa Yandier IV. Seigneur de Malines, & Henri Baron de Duffel, qui de Beatrix de Rotelaer eut Henri fufdit, qui se maria avec Marguerite de Bouchout. Il est descendu de cette Famille de Lynden un grand nombre d'autres Branches, qui il seroit trop long de rapporter ici, & qu'on trouvera dans \* Les Anciens Généalogiques de la Maison de Lynden, par F. Christophe Barkens, imprimés à Anvers en 1626.

LYNNE ou KINGS-LYNNE, petite Ville du Comté de Northfolk, en Angleterre. Cette Ville, qui a un bon Port, à l'embouchure de l'Ouse, appartenoit autrefois à l'Évêque de Northwick; mais le Roi Henri VIII. le l'apropriâ, & c'est pour cette raison, qu'on l'a nommée depuis Kings-Lynne, c'est-à-dire, la Lynne du Roi. \* Maty, Diction.

LYON EN BEAUCÉ, Village de l'Orléans en France. Il est à cinq lieues d'Orléans, vers le Nord & vers le Bourg de Thoury. \* Maty, Diction.

LYON SUR LOYRE, ou LYON SUR SULLY, Village de l'Orléans en France. Il est près du bord Méridional de la Loire, entre Sully & Lyon, à trois lieues de celle-ci & à une de celui-là. \* Maty, Diction.

LYON LE SAUNIER, Bourg de la Franche-Comté, situé dans le Bailliage de Monmorot, à dix lieues de Dole, du côté du Midi. Ce lieu a été autrefois fortifié. \* Maty, Diction.

LYON (le Golfe de) c'est une partie de la Mer Méditerranée. Ce Golfe s'étend depuis la côte Orientale de l'Isle Minorque, & celle de Catalogne, tout le long du Languedoc, jusqu'aux embouchures du Rhône, ou commence la Mer de Provence. \* Maty, Diction.

LYON (Jean) Comte de Strathmore & de Kinghorn, Lord Grammis. Descendoit d'une ancienne Famille de France dite de Lyon, ou, peut-être, de Lyonne. Et cette Famille tiroit son origine des Leontius célèbres parmi les Romains. Un des Prédecesseurs de ce Lord passa de France en Angleterre avec Guillaume le Conquerant, & y eut la Seigneurie du Roi Edgar Fils de Malcolme III. ce qui arriva en 1098. Ce Lyon étoit grand Seigneur de ce Prince, & fut pour les bons services qu'il lui avoit rendus contre l'Usurpateur Donald Bann, lui fit présent de grands biens dans le Comté de Perth, qui depuis ce temps-là furent appelés Glens-Lyon. Depuis Jean de Lyon obtint en don du Roi David II. les

Baronies de Forteviot, de Forgundean & de Drumgovan; dans le Comté d'Aberdeen, propter fortem & fidem Operam sibi & patri suo prestatam, pour les bons & considérables services, qu'il avoit rendus à lui & à son Père. Ce don fut confirmé par Robert I. Pour venir à Jean appelé communément le Lion blanc, à cause de son teint, il fut Secrétaire du Roi Robert II. qui lui fit présent de la Seigneurie de Glamis, l'an 1379. & lui donna en mariage, Jeanne Stewart fille du Roi Robert II. & d'Elizabeth Mure, & le fit en même temps Lord du Parlement, sous le titre de Lord Glamis. Il obtint aussi du même Prince la Charge de Grand Chambellan d'Ecosse. Il reçut encore de grandes Terres de la Couronne, auxquelles il ajouta diverses Baronies, dont il fit l'acquisition. Il fut, de plus, fait Gouverneur du Château d'Edimbourg pour sa vie, & Grand Chancelier d'Ecosse; mais il fut tué cruellement par le Comte de Crawford, ce qui irrita extrêmement le Roi, qui le fit entrer dans l'Abbaye de Seone. Jean II, Lord Glamis, épousa la Fille de Patrick Graham, Comte de Strathorne. Il mourut à Glamis; mais par qu'il étoit du sang Royal, il fut enterré dans le sépulchre des Rois à Seone. Patrick III. Lord Glamis, épousa Isabelle Ogilvy, fille du Lord Auchterhouse, aquit la Baronie de Backie, le Comte de Cardean & de Drumley. Il est entré à Glamis. Alexandre, IV. Lord Glamis épousa Agnès Clouston, fille de Guillaume Lord Clouston, Chancelier d'Ecosse; & mourut sans enfans en 1473. Jean Lyon de Cromwellon, V. Lord Glamis, son Frère, épousa Marguerite Scrymgeur, fille du Comte de Dundee, & acquit l'Office héréditaire de Couronnement, (Crownery) dans les Magistratures de Forfar & de Kineard. Il mourut en 1497. Jean VI. Lord Glamis épousa Elizabeth Gray, fille du Lord Gray & héritier de la Famille du Lord Fowis. Il mourut à Glamis en 1500. George, VII. Lord Glamis, mourut en âge de Minorité & sans être marié. Jean, VIII. Lord Glamis succéda à son Frère & épousa Jeanne Douglas, sœur d'Archibald Comte d'Angus, qui le maria avec la Reine veuve du Roi Jacques IV. Jean, IX. Lord Glamis, étant laissé mineur par son Père fut acculé injustement avec sa mère du crime de Haute Trahison. Ce Lord le maria avec Jeanne Keith fille du Comte d'Aberdeen. Jean, X. Lord Glamis, fut Grand Chancelier, épousa Elizabeth dornethy, fille du Lord Abernethy de Saltown. Il fut malheureusement tué d'un coup de pistolet à Sterling, & mourut généralement Regent & Régent d'Ecosse, XI. Lord Glamis, Capitaine des Gardes, & Grand Trésorier d'Ecosse, épousa Anne Murray, fille du Lord Thilbarden, fut fait Comte de Kinghorn en 1606. par le Roi Jacques VII. Il mourut à Edimbourg au mois de Décembre de 1615. Jean II. Comte de Kinghorn fut marié premièrement avec Marguerite Erskine, fille du Comte de Marr, & après sa mort, il prit une seconde Alliance avec Elizabeth Maitland, fille du Comte de Panmure. Il mourut au Château-Lyon l'an 1649. laissant un Fils de sa seconde Femme. Patrick, III. Comte de Strathmore & Kinghorn, ayant épousé ce premier titre au second par la faveur du Roi Charles II. épousa Helene Middleton, fille de Jean Comte de Middleton; & mourut dans sa Maison de Château-Lyon en 1695. ayant pour successeur son Fils Jean Comte de Strathmore & de Kinghorn, qui épousa en 1691. Elizabeth Stanhope, fille du Comte de Chesterfield, & de sa seconde Femme. Les Armes de ce Seigneur font, un Lion rampant d'argent, armé & lampassé de gueules. \* Morry Anglois.

LYONS EN FOREST. C'est un petit Bourg de la Normandie. Il est dans une Forêt, qu'on nomme la Forêt de Lyons entre Rouën & Gisors, à quatre lieues de la première, & à deux lieues de la dernière. \* Maty, Diction.

LYONS EN SENTERRE ou LITTON. Bourg de la Picardie, situé dans la contrée de Senterre, à sept lieues d'Amiens, du côté du Levant. \* Maty, Diction.

LYPEZE ou LUTSCH, Petite Ville de la Haute Hongrie. Elle est Capitale du Comté de Lypeze, & située sur la Rivière de Gran, à deux lieues au dessus de Bilicz. \* Maty, Diction.

LYPEZE (le Comté de) Contrée de la Haute Hongrie, située entre les Comtes d'Arva, de Turocz, de Bilicz, de Gomer, de Cepus, & de Mont Krachap, qui le sépare de la Pologne. Lypeze, & Saltan en font les lieux principaux. \* Maty, Diction.

LYRE, ancien instrument de Musique, qu'on met entre les mains d'Apollon. Il est de figure presque circulaire, & il a un petit nombre de cordes, qu'on pince avec les doigts. Quelques uns croyent que la Lyre des Grecs étoit la même chose, que notre Guitarre; d'autres disent que c'étoit un Instrument fait de coquille de Tortue, qu'Hercule vida & perça, & puis la monta de cordes faites de boyau, ou son desquelles il accorda sa voix; aussi l'appelloit-on Isthmou, qui signifie une Lyre, ou en voit plusieurs figures différentes dans les marbres & dans les médailles de l'Antiquité. Les uns attribuent l'invention de la Lyre à Orphée, d'autres à Linus, d'autres à Amphion, d'autres, enfin, à Mercure & à Apollon, comme il paroît par cet endroit de Lucien dans les Dialogues du Diem, où il fait parler ainsi Apollon, „Il a fait un Instrument de la, la coquille d'une tortue, dont il joit en perfection, jusques à me rendre jaloux, moi qui suis le Dieu de l'Harmonie.

La LYRE est aussi un Signe céleste composé de dix étoiles, qui se lève en même temps que le signe de la Balance, & dont on s'imagine, que la situation fait comme une espèce de Lyre. L'Astronomie fabuleuse veut que ce soit la Lyre d'Orphée, qu'il avoit reçu d'Apollon; à qui Mercure en avoit fait présent, & que les Muses mirent parmi les Astres. L'Abbi Dauter.

LYSCA (Alexandre) Jurisconsulte de Vérone, qui florissoit en 1610. Il a écrit un Livre contre Baronus, de la Rapacité, & de la Persidie, & de la Tyrannie de la Cour de Rome. \* König Biblioth.

LYSCANDER (Claude) a publié en 1622. un in folio de l'Histoire Danoïse, ou de la Généalogie des Rois de Danemarck. On a encore de lui une Chronique de Groenlande, imprimée en 1608. \* Barb. in Dan. Scripser. pag. 33.

LYSCANDER (Jean) a composé dix-huit discours des Antiquitez Danoïses. \* König Biblioth.

LYSERUS (Jean) étoit né en Saxe de la Famille des Lyfers. Il étoit honoré dès la jeunesse d'un emploi considérable. Séant mis en

tête que la Polygamie eût non seulement permise, mais aussi ordonnée en certains cas, il quitta son emploi, & se mit à la suite d'un Seigneur Suédois, qui étoit dans les mêmes sentimens. Après la mort de ce Seigneur il fit divers voyages, & à la fin vint en France. Il fit plusieurs Livres, pour prouver que la Polygamie étoit permise, entr'autres *Polygamia Triumphantis*, imprimée à Londres l'an 1682. qui n'est qu'une nouvelle édition du Traité intitulé: *Difcusfus de Polygamia*, sous le nom de Theophilus Alethicus. [On peut conjecturer de ce qu'en dit Mr. Bayle, que, quoi que porte le titre, l'Ouvrage fut imprimé à Amsterdam; car voici comment il s'exprime. Il étoit, favor Lyficus, dans la dernière misère à Amsterdam, lors qu'il y faisoit imprimer son dernier Livre (C'est-à-dire, sa *Polygamia Triumphantis*) dont le Libraire ne lui donna que dix Ducats; & même pendant la maladie il étoit logé dans un galetis immédiatement sous le toit. Ensuite qu'on pouvoit lui appliquer ces paroles de *Jeremias*;

*Quem tegula sola tectur  
à pluviam, molles nobi reddimus cum columba.*

Satyr. III. vers 201.] Il mourut en France l'an 1684. toujours entêté de son système. \* *Republique des Lettres*, mois d'Avril 1685.

LYSERUS (Polycarpe) Théologien de la Confession d'Ausbourg, célèbre dans la République des Lettres, naquit à Wypenden dans le Pays de Wirtemberg le 18. de Mars 1592. Il n'avoit que deux ans, lors que son Père mourut; mais fa Mère se remariant lui procura un Beau-père, qui eut un grand fond de lui. Les progrès qu'il fit durant son enfance le firent juger digne d'être élevé dans le Collège de Tubingue aux dépens du Prince de Wirtemberg. Il employa si bien son temps, qu'il fut admis au Ministère l'an 1573. & au Doctorat en Théologie l'an 1576. Sa réputation se répandit de toutes parts; de sorte qu'Auguste Electeur de Saxe l'appella pour être Ministre de l'Eglise de Wittemberg l'an 1577. A peine eut-il fait paroître ses talens dans cette Eglise, qu'il fut agrégé au nombre des Professeurs en Théologie. Ce que dit Mr. Bayle, qu'il fut un des principaux directeurs du Livre de la Concorde est équivoque. Son aîné-peut-Fils *Polycarpe Lyserus* nie que son Bisayeul ait eu part à ce Livre; & soutient qu'il étoit entièrement achevé, & qu'il avoit même été revu & corrigé par *Chernice*, lors que Lyfetus alla en Saxe. Mais il avoué qu'il fut un des premiers de ceux qui souscrivirent à cette Formule, & qu'il fut député avec *Jacques André* pour la faire signer aux Théologiens & aux Ministres, qui étoient dans l'Electorat de Saxe. Mr. Bayle dit, que Lyfetus exerça vigoureusement la Charge de Missionnaire, pour faire signer ceux qui étoient dans les emplois. Il assista, dit-il, à toutes les Assemblées, qui furent tenues touchant ce Livre, ou touchant la réunion des Calvinistes & des Luthériens, qui étoit négociée par les Agens du Roi de Navarre. Chrétien Electeur de Saxe ayant succédé à la dignité de son Père, mais non pas à son Luthéranisme rigide, fut ravi de voir que Lyfetus lui communiquât les conditions avantageuses, qu'on lui offroit à Brumfvic. Il le congédia de bon cœur & au grand regret de ses Sujets. Lyfetus ne fut d'abord que Coadjuteur dans cette ville: mais il y fut ensuite Intendant. On le rappela à Wittemberg après la mort de Chrétien, ou *Christian*; & il fut fait Ministre de la Cour à Dresde en 1594. Il s'arrêta là le reste de sa vie, & employa son temps, non seulement aux fonctions du Ministère, mais aussi à l'éducation des jeunes Princes, & à composer des Livres. Il y mourut le 1. Février 1601, selon *Guis. Lænius*, ou le 22. Février de la même année selon Mr. Bayle. Il fut Père de treize Enfants; & grand-Père de trois petits-Fils & d'une petite-Fille. Beaucoup de querelles, qu'il eut à soutenir & ses grandes occupations ne l'empêchèrent pas de composer un grand nombre de

Livres. Nous avons de lui. *Expofitio prima Parisi Genesios, seu Historia Adam*. Lipsiæ, 1604. *Noachius seu Expofitio secunda Parisi Genesios*, Lipsiæ 1605. 4. *Abraham, seu Expofitio tertia Parisi Genesios*, Lipsiæ, 1606. 4. *Isaacus, seu Expofitio quarta Parisi Genesios*, 1608. 4. *Jacobus, seu Expofitio quinta Parisi Genesios*, ibid. *Jofephus, seu Expofitio sexta Parisi Genesios*, Lipsiæ, 1609. 4. *Schola Babylonica, seu Commentarius in primum Caput Danielis*, Grece ad Cliftrion, 1609. 4. *Coloffus Babylonicus, seu Expofitio (secundi) Capitis Danielis*, ibid. 1607. 4. Lipsiæ, 1608. & 1610. *Francfortii* 1609. & 1610. *Centuria Questionum de Articulis Libri Christiani Concordantia*. Witteb. 1611. 4. *Christianismus*, Papijsum, Calvinismus, Witteb. 1608. 1620. in 8. idem Germanice Dresdæ, 1602. Lipsiæ, 1623. *Harmonia Calvinianorum & Photinianorum in doctrina de sacra Cena*. 1614. 4. *Vindiciae Lyferianæ, an Syncretismus in rebus fidei cum Calvinianis citi potest?* Lipsiæ, 1616. 4. *Disputationes IX. Anti-Stenianæ, quibus examinator defenso Concioni Ireneæ Pauli Steini*, &c. Gieslæ. 4. *Disput. de Deo Patre Creatore Cæli & Terræ*. Cette Pièce se trouve dans les Disputes sur le Symbole des Apôtres, imprimées à Wittemberg, 1613. 4. *Harmonia Evangelicarum continentia ad Christianam Harmoniam*, Francfortii 1611. & alibi. *Ejusdem Epitome*, Witteb. 1594. 8. *De attonatis Filiis Dei*. 4. *Commentarius in Epistolam ad Hebræos*, ibid. 4. *Paraphrasim in Historiam Passionis in certos alios distributam*, Dreslæ 1597. in 4. & in 12. In *Psalm*. 101. Lipsiæ, 1609. 8. *De Sacramentis Decandæ dæ*, Witteb. 4. 1613. *Historia Orandis Jusfuitis, & Societatis Jofeph Antiochæ, nomine, gradibus, incrementis &c.* ab Elin Hafmannillero, cum duplici Prefatione *Polycarpi Lyseri*, Francfortii, 1594. & 1605. in 4. Lyfetus a fait encore plusieurs autres Ouvrages à l'occasion de ce dernier, comme *Strenus ad Crefterum pro honorario ejus*. Lipsiæ, 1607. in 8. parce que le P. *Crefter* avoit entrepris de refuter cette Histoire. Je passe lous dix ou douze autres Ouvrages, que Lyfetus a composés en Allemand. Après sa mort, ses Manuscrits passèrent des mains de son Fils dans celles de *Jacques Tenzelius*, Gendre de *Guillaume Lyfetus*. Tenzelius, en publiâ une partie sous ce titre, *Enarratio septemque Prophetæ, in celebrissima Electoris Wirtembergi publicè prælecta à B. D. Polycarpo Lysero*, Arnsfeldi, 1683. 4. Mais Tenzelius étant mort le 25. Mars 1687. M. Polycarpe Lyfetus s'empara de tous ces Manuscrits, & comme il ne se trouvoit rien fur la Prophétie d'Aggée Mr. Polycarpe Lyfetus y ajouta des Remarques de sa façon sur ce Prophète en suivant la méthode de son Bisayeul. Cela fait un Commentaire complet sur les 12. petits Prophètes, qui fut publié à Lepsic en 1609. in 4. \* *Bayle Diction. Critiq. Journal des Savans*, Novembre 1709.

LYSIMACHUS d'Alexandrie, Historien Grec. Le Scholiaste d'Arthemé, & Michel Apollonius, citent les Livres qu'il avoit faits, *περὶ τῶν ἱερῶν des revenus*.

LYSIMACHUS, fils de *Pausanias*, fut un des Ambassadeurs, qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs envoya à *Marc-Antoine*, à Ephèse, pour lui faire de nouvelles protestations de l'affection que toute la Nation Juive avoit pour lui. *Jofeph. Antiquit. Liv. XIV. Ch. 22.*

LYSIMACHUS, frère d'un nommé *Apollolote* grand Ennemi des Juifs. Il fut Gouverneur de Gaza, & conjurat dans de jalouise de ce que son frère étoit plus aimé & plus considéré que lui du peuple & des soldats, qu'il s'en tira en trahison & livra la Place à *Alexandre Jannée*, qui l'asségna. *Jofeph. Antiquit. Liv. xiii. Ch. 21.*

LYSIMACHUS, cherchez *Alexandre* surnommé *Lysimachus*.

LYSTON, Bourg d'Angleterre, situé dans le Comté de Devon, près de celui de Cornouaille, & de la Rivière de Tamer, à six lieues au dessus de Plymouth. \* *Maty, Diction.*

M. M A A.

M A A. M A B.

**M**L'M en François se prononce aussi comme une N, quand elle est suivie d'un B. d'une autre M. d'une N. & d'un P. comme dans *embarrasser, emmener, tromper*: il faut excepter quelques mots pris du Grec, comme *Amantiss, Mæmon, Mæmefinus, Agamemnon*; & il faut aussi excepter les mots, qui ne sont pas composés de la Particule en, comme *communal, bore, commodité, honneur*; lorsque la Lettre M. est à la fin d'un mot, elle se prononce comme Pa finale, *non, parfais, faim* se prononcent comme il l'on écritoit *non, parfais, faim* par une u. Il en faut une pour les mots étrangers, où l'on considère la propre signification, comme dans *Jerusalem, Stobelm, Salin, Krim*, &c. Les Grecs ne mettent jamais d'm à la fin de leurs mots, suivant ce que dit *Aufone*,

*Vocibus in Graecis, nunquam ultima conficitur m.*

Les Poètes Latins ne pouvant souffrir l'M à la fin d'un mot, à cause que la prononciation a le son trop muet, ont coutume d'en faire une élision. Dans les Infcriptions l'M figure *Marcus, Marcus, Martinus, Manumensium, miher, meus, milia, molitans, mors, manus*. \* *Pierius*, l. 43. Hierol. c. 50. & 51. *Martinus*, in *Lexic.*

M A A.

**M**AACA ou *Mahaca*, fille de *Nachor* frère d'*Abraham*, & de sa Concubine, qui avoit nom *Reïma*. *Genes. xxii. 24.*  
**M**AACA, Concubine de *Calef*, de la Tribu de *Juda*, qui lui enfant *Sacer*, & *Itrihana*. I. *Chroniq. II. 48.*  
**M**AACA femme de *Makir*, mère de *Péres*, & de *Serer* de la Tribu *Supplément. Tom. II.*

de *Manasse*. I. *Chroniq. vii. 14.* *Makir* eut aussi une sœur nommée *Manca*, que d'autres nomment *Moleketh*. I. *Chroniq. vii. 18.*

MAACA, fut la femme du Père de *Gabaon*, ou comme disent quelques autres, d'*Abigabam*, ne faisant qu'un nom propre de deux mots qui signifient Père de *Gabaon*. I. *Chroniq. viii. 29.*

MAANSELE. C'est un fief qui joint la Laponie Molcovite & la Finlande, Province de Suède, avec le *Karegopol* Province de Moscovie. Il est entre la Mer Blanche & le Lac *Onega*. Il peut avoir environ vingt lieues de largeur. \* *Maty, Diction.*

MAATH, ou *Mahats*, fut fils de *Mattathie*, & Père de *Naggé*. Il est mis au nombre des Ancêtres de *Jésus-Christ*. *Luce. III. 26.*

MABAN, Bourg de l'Ecosse Méridionale. Il est de ceux qui ont féance & voix au Parlement d'Ecosse. Il est situé près d'un Lac, où l'on prend une espèce de poisson nommé *Vandusis*, qui étant salé & débité dans les Provinces, fait un des principaux revenus du Pays. \* *Maty, Diction.*

MABARTHA, c'étoit une ville du Royaume de Samarie, ainsi appelée par les originaires du Pays; mais que les Etrangers ont nommé *Nasopolis*, ou la Ville neuve. *Jofeph* en parle dans son Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains, *Liv. IV. Ch. 26.*

MABED BÉN KHALED, surnommé *Al-Gion*, Docteur Arabe, Auteur de la Secte des Cadariens, qui admet le Franc Arbitre & la liberté de l'Homme dans toutes les actions, contre le sentiment le plus commun & le mieux reçu parmi les Musulmans, qui soutiennent la Prémotion ou Prédetermination Physique, qu'ils expliquent en disant que nos actions se doivent absolument rapporter à Dieu, parce que c'est lui qui les crée en nous. *Mabed* tenoit, au contraire, que les actions des Hommes se devoient rapporter aux Hommes mêmes, qui en sont les Maîtres, du moins, si celui qui nous fournit cet Article a bien entendu ces divers sentimens, ce dont on a lieu de douter par la manière dont il s'explique. Ce Docteur fut poussé par ses Collègues &



décéré à *Hegiage* Gouverneur de la Ville & Province de Bassora, qui le fit mourir. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

**MABILLON** (Jean) Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, l'un des plus savans Hommes du XVII. siècle, étoit né dans le Diocèse de Reims, le 27. Novembre de l'an 1623. Il fit profession dans l'Abbaye de saint Remi de Reims l'an 1651. Il a passé sa vie dans un travail continu. & a enrichi l'Eglise & la République des Lettres de quantité d'excellens Ouvrages. Il commença à se faire connoître au public l'an 1666. par la nouvelle édition des Œuvres de saint Bernard, dont il a depuis fait une seconde édition. Il fut bien-tôt après chargé par la Congrégation de saint Maur de travailler à l'édition des Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît. Il en a donné les cinq premiers siècles Bénédictins en plusieurs volumes in fol. auxquels le P. Dom Thierry Ruinart a ajouté le sixième. Ce qu'il y a de plus considérable dans cet Ouvrage, n'est pas tant le Recueil immense d'une infinité de Monumens, qui contiennent la vie & les actions des Moines de saint Benoît, que de savantes Préfaces, dans lesquelles il expose la doctrine & la discipline de chaque siècle, & des Notes Critiques sur différens fautes d'Histoire. Tout l'Ouvrage est en neuf volumes, qui vont jusqu'à IX. siècle de l'Eglise. Il a encore fait quantité d'autres Ouvrages, dans lesquels son érudition & sa modestie paroissent. L'an 1675. il fit une Dissertation Latine sur l'usage du Pain azyme dans l'Eucharistie, dans laquelle il s'opposoit, contre l'avis du Cardinal Bona, que le Pain azyme est le seul dont on se soit servi dans l'Eglise Latine pour célébrer les saints Mystères. Le Livre qui lui a le plus acquis de réputation, est son fameux Ouvrage de la Diplomatique, imprimé l'an 1681. Il a donné quatre volumes d'Analectes ou de Pièces Anecdotes, qu'il a trouvées dans les Bibliothèques d'Allemagne. un Recueil de Liturgies, un Traité de l'Office de l'Eglise Gallicane. Il fit l'an 1685, un voyage en Italie aux dépens du Roi; & après y avoir visité les plus belles Bibliothèques du pays, où il a copié quantité de nouvelles Pièces, qui n'avoient pas encore paru, il a donné la Relation de son Voyage, avec plusieurs de ces Pièces en deux volumes in 4. sous le titre de *Mssum Italicum*. Tous les Ouvrages dont nous venons de parler sont écrits en Latin. Il différend qu'il se révéla l'an 1688. entre les Bénédictins de la Province de Bourgogne, & les Chanoines Réguliers de la même Province, sur la science aux Etats, l'obligé d'être en François, pour maintenir les Droits & les Prerogatives de son Ordre. Il fit donc pour ce sujet un Fschum, dans lequel il a traité la question de l'antiquité des Chanoines Réguliers & des Moines. Les Chanoines Réguliers y ayant répondu, il leur fit une Replique. Il entra quelque tems après dans une autre contestation, sur la signification des mots de *Messe* & de *Communion*, dans le sens de la Règle de saint Benoît: il soutint qu'ils doivent s'entendre comme nous les entendons à présent, contre l'avis de ceux qui croyent que saint Benoît a pris le mot de *Communion* pour le pain & le vin, que le Lecteur prenoit en signe de Communion avec les frères; & le mot de *Messe*, pour la conclusion de l'Office. Il entra ensuite en lice l'an 1691. contre M. l'Abbé de la Trappe sur les études Monastiques; & fit un Livre sur ce sujet, pour montrer que les Moines peuvent & même doivent étudier; l'Abbé de la Trappe y répondit; & le Père Mabillon fit une Replique intitulée: *Reflexions sur la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des études Monastiques*. Il a donné l'an 1698. une Lettre Latine, sous le nom d'*Enseigne Romaine*, à *Théophile François touchant le culte des Saints inconnus*. C'est sur le fruit des visites qu'il avoit faites dans les Catacombes de Rome: cet Ouvrage souleva contre lui plusieurs Religieux, à qui le culte des Reliques des Saints inconnus & baptisés que l'on tire des Catacombes plaît beaucoup. Le Père Mabillon a soutenu depuis une Thèse bien différente de la précédente, en voulant justifier la vérité de la sainte Larme de Vendôme. Il a encore composé en François une Lettre touchant l'Institution de l'Abbaye de Remiemois, qu'il prétend avoir été dans son origine une Abbaye de Moines; & des Observations Latines sur la Réponse à la Dissertation du Père Deslan, touchant l'Auteur du Livre de l'imitation de JESUS-CHRIST; & une autre Dissertation Latine sur le Monachisme de saint Grégoire. Enfin, il a couronné ses travaux par les Annales Bénédictines, dont il a donné quatre volumes, qui contiennent l'Histoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis son commencement jusqu'à l'an 1066. Le V. tome étoit fait & le VI. fort avancé, quand il est mort. Sur la fin de sa vie il eut une dispute à soutenir pour la justification de sa Diplomatique, contre le Père Germon Jésuite, qu'il s'étoit enricisé en faux sur les titres qu'il avoit donnés pour véritables. Il composa pour sa défense un Supplément à cet Ouvrage, dans lequel il répond aux Objections de son Adversaire. Ce savant Religieux aimé & cheri de tous les gens de Lettres, est mort à Paris dans l'Abbaye de S. Germain des Prez le 27. Décembre de l'an 1707. Sa profonde érudition fe fait assez connoître par ses Ouvrages; elle étoit accompagnée d'humilité, de modestie, de douceur & d'une piété exemplaire. Son style est mûr, pur, clair & méthodique, sans affectation, sans ornemens superflus, tel qu'il convient aux Ouvrages qu'il a composés. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XVII. siècle.*

**MABNADBAI**, au, comme quelques-uns lisent, *Mechnadabai*. Israélite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive de Religion. *L'Escr. x. 40.*

**MABRA**, anciennement *Aphodisium*, ville du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle est dans le Royaume de Constantine, sur le Golfe de Bonne, au Couchant. \* *Maty. Diction.*

**MABUSE** (Jean de) Peintre natif d'un village de Hongrie appelé *Mabuse*, étoit contemporain du fameux *Lucas de Leyde*. Après avoir beaucoup travaillé dans sa jeunesse, & voyagé en Italie & ailleurs, il vint en Flandres, où il se fit connoître le premier la manière de composer les Histories, & d'y faire entrer du nud, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué jusqu'alors. On voit de ses Ouvrages en plusieurs lieux des Pays-bas & en Angleterre. Il fut fort âgé & fort studieux dans sa jeunesse, mais dans la suite il s'adonna au vin. Il fut assez longtems au service du Marquis de Vénise; & ce Marquis étant arrivé, que l'Em-

pereur *Charles-Quint* devoit loger chez lui, il voulut, pour le recevoir, que tous ses Domestiques fussent habillés de damas blanc, & Macube comme les autres. *Mabuse*, au lieu de laisser prendre sa mesure, pour lui faire une espèce de robe, & avec laquelle il devoit figurer, selon le projet qu'on en avoit fait, voulut qu'on lui donnât l'étoffe, sous prétexte d'imaginer quelque bizarre ajustement: mais c'étoit en effet pour la vendre & pour en porter l'argent au cabaret, comme il fit; car sachant que l'Empereur ne devoit arriver que le soir, il crut qu'il lui étoit facile de se tirer d'affaire. Comme le jour de l'arrivée de l'Empereur approchoit, *Mabuse*, au lieu d'étoffe, y plaça du papier blanc ensemble, y peignit un damas à grandes fleurs, fit lui-même sa robe, & parut dans le cortège. On le plaça entre un Poète & un Musicien, qui étoient aussi Domestiques du Marquis. L'Empereur trouva ce cortège si galant, qu'il qu'il ne leût vu qu'aux flambeaux, qu'il voulut le lendemain matin le voir paraître encore une fois avec plus d'attention. Il se fit pour cela à une fenêtre, & le Marquis auprès de lui, & quand *Mabuse* passa au milieu de ses deux camarades, l'Empereur remarqua l'étoffe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vu de si beau damas. Le Marquis le fit venir, & la tourberie, que l'on remarqua, fit extrêmement rire l'Empereur. Le Marquis fort en colère de ce que *Mabuse* avoit donné lieu au monde de croire que pour faire honneur à l'Empereur, il tisoit habiller ses gens de papier, le fit mettre en prison, où il demeura assez longtems. Il ne laissa pas de travailler dans la prison, & d'y faire quantité de beaux Dessins. Il mourut en 1562. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

\* **MACAIRE**, dit le *Fenne*, d'Alexandrie. Il n'est pas certain que l'Ancien Macaire soit le Disciple de saint Antoine, & il y a plus d'apparence, comme le prouve le P. Pouffin, que le Disciple de saint Antoine étoit différent; car il étoit Abbé de Piloire dès l'an 330. & l'autre Macaire n'entra dans la solitude que cette année-là, & fut pendant 60. ans Moine de Scété. Pallade parle encore de deux autres **MACAIRES**, l'un qu'il trouva l'an 391. dans le desert de Scété, où se solitaient vivre pendant 28. ans, s'y étant retiré l'an 364. âgé de 18. ans, pour éviter la punition d'un méchant qu'il avoit commis par malheurs; & l'autre **MACAIRE**, Directeur d'un Hôpital d'Alexandrie, qui vécut cent ans.

Il y avoit encore deux **MACAIRES** à Tabene, l'un Supérieur du Monastère de Pacnum, l'an 349. & l'autre frère de l'Abbé Théodore.

On peut douter si les Homelies qui portent le nom de *Macaire*, sont de l'ancien Macaire Egyptien; parce que Genade nous assure que celui-ci n'avoit écrit qu'une seule Lettre à de jeunes Moines. Cependant ces Homelies font d'un Auteur ancien; le Père Pouffin les attribue aux Disciples de saint Antoine. Les Regles qui portent le nom de *Macaire*, sont d'un autre Auteur: celle qui se trouve sous le nom d'un seul *Macaire*, dans le Recueil de Benoît d'Aniane, est attribuée aux Disciples de saint Pacôme ou à Macaire d'Alexandrie. L'autre Regle qui se trouve dans le même Recueil, composé sous le nom des deux *Macaires*, de Sérapion & de Paphnus, est un Entretien de ces Solitaires. Les sept Opuscules spirituels, donnés par le Père Pouffin, font de l'Auteur des cinquante Homelies. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques IV. siècle.*

**MACAIRE**, Archevêque d'Ancyre, Auteur du XV. siècle, avoit composé un Traité contre les Latins, sur la fin duquel il attaquoit aussi Barlaam, Acindynus & leurs Sectateurs. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XV. siècle.*

**MACAIRE**, **MACRES**, Moine du Mont-Athos, fleurit vers le commencement du XV. siècle. Il fut envoyé par l'Empereur Jean Paleologue, avec Marc Jagne en Italie vers le Pape Martin V. où il mourut le 7. de Janvier de l'an 1431. Il a écrit un Traité de la Procession du S. Esprit contre les Latins. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XV. siècle.*

**MACAIRE** ou **MACARUS** (Jean) étoit de Gravelines en Flandres. Il mourut en 1604. Il eut *Paul Léopard* pour Précepteur. Il passa vint ans à Rome à fouiller les Livres Numismes & les Bibliothèques. Il composa une Recherche des Pierres Babiloniennes qui portent le nom d'*Abarraxas*; & un autre Traité des Anciens Peintures & Sculptures sacrées. \* *Smeurins, pag. 445. Hinderloper, in B. C. pag. 187.*

**MACAN** Roi de Ghilan & de Dilem de la race des Princes que l'on nomme Dilemites, à cause qu'ils ont régné dans les Provinces qui s'étendent sur le bord Méridional de la Mer Caspienne. Ce fut à la Cour de ce Prince, que *Amadadulrah* chef & fondateur de la Dynastie des Buides, jeta les premiers fondemens de sa fortune. Macan avoit remporté plusieurs victoires sur ses Voisins, & avoit par lui moyen agrandi considérablement ses Etats: mais ayant attendu *Nasfer Sultan* des Samanides, qui étoit beaucoup plus puissant que lui, il fut enfin défait & tué dans une Bataille qu'*Ali Asfar* Général des Troupes du *Khorasan* gagna sur lui, l'an de l'Hégire 229. Allé après avoir vaincu Macan, commanda à son Secrétaire d'en donner part à *Nasfer* son Maître le plus succinément qu'il pourroit. Le Secrétaire ne mit que trois mots Arabes dans sa Lettre, lesquels signifioient que Macan étoit devenu ce que son nom portoit. Le mot *Macan* signifie en Arabe, il n'est plus. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

\* **MACAO** ou **AMACAO**, **AMACAM**, Ville de la Chine, dans une presqu'île de l'île de *GAORAM* ou de *Lion*, sur la côte de la Province de Kantung. Cette langue de terre ne tient même au reste de l'île que par une gorge fort étroite où l'on a bâti une muraille de séparation. La ville est située sur une colline, environnée de quelques montagnes où sont les deux châteaux de Sainte-Marie de la Guis, & de saint François. Les maisons de Macao sont à l'Européenne, mais un peu basses. Il y a encore dans la ville de la verdure & un peu de l'air des Indes. Les Chinois y sont en plus grand nombre que les Portugais, quoique ceux-ci se disent les maîtres de cette place: ils y ont même un Gouverneur; mais les Chinois y ont aussi un Mandarin, dont tout le pays dépend. Les fortifications de Macao sont bonnes, la situation en est avantageuse, & il y a beaucoup de canon. C'est une ville de grand commerce, à cause de la commodité de son port qui est fort & vaste.

vaite. Il y a un Evêque suffragant de l'Archevêché de Goa. \* *Relations de la Chine.*

**MACARIUS MAGNE'S**, Auteur cité par les Iconoclastes, comme vivant dans le second siècle, mais qui ne peut être que du IV. Nicéphore, Patriarche de Constantinople & des Défenseurs des Images, découvrirent un Manuscrit de l'Ouvrage de Magne's, dans lequel il étoit qualifié Evêque, & peint en Evêque. Le dessein, & particulièrement les Philosophes Aristotéliciens, qui reconnoissent un Dieu seul Souverain, mais Chef d'autres Divinités, & qui avoit combattu la Religion Chrétienne. Le Passage allégué par les Iconoclastes ou Brûle-Images, regardoit particulièrement des Idoles des Payens; mais il s'usupoit que les Chrétiens ne rendoient aucun honneur aux images ni aux statues. Il ne veut pas qu'on en fasse des Anges il y approuve la statue de l'Hémoroïdite; il dit positivement que l'Eucharistie n'est point la figure, mais le Corps de JESUS-CHRIST. On remarque que l'on trouve dans ce Traité diverses erreurs des Ariens, des Manichéens & d'Origène. Les Vénitiens prétendent avoir un Manuscrit de cet Ouvrage, & l'on en trouve quelques fragmens dans la Bibliothèque de Roi. Dans celle du Cardinal Otoboni on trouve quelques fragmens tirés d'un Ouvrage sur la Genèse, qui porte le nom du même Auteur. Mais ce qui y est dit du Sceptre des Rois, fait voir que Macarius Magne's n'est pas si ancien qu'on le croit ou que ces Discours sur la Genèse ne font pas de lui. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques IV. féde.*

**MACARIMEDA**, Petite ville de la Barbarie en Afrique. Elle est dans la Province de Fez, à l'Orient Septentrional de la Ville de ce nom. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Erpis* ou *Herpis*, petite Ville de la Mauritanie Tingitane; mais d'autres Géographes mettent cette ancienne Ville à *Mernia's*, Bourg du Royaume de Fez, situé dans l'Errisr, sur le Nacor, aux confins des Provinces de Garet, & de Chaus. \* *Maty, Diction.*

**MACARSKA**, petite Ville avec un grand Port. Elle est située sur le Golfe de Venise, dans la Dalmatie, vis-à-vis de la pointe Orientale de l'Île de Brazza, entre la Ville de Spalato & celle de Narenta. \* *Maty, Diction.*

**MACBANNAL**, ou *Machabanni*, fut un des Généraux de l'Armée du Roi David. Il étoit de la Famille de *Gad*. I. *Chroniq. XII. 13.*

**MACBENA**, ou *Machabena* fils de Sevea & Père de *Gubbia*, de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq. II. 49.*

**MACCLESFIELD** ou **MAXFIELD**, grande & belle Ville avec marché dans le Comté de Cheshir sur la rivière Bolin, capitale de son Canton avec une belle Chapelle dans la Paroisse de Prestbury, près de laquelle il y a un Collège. Les habitants de cette Ville font un grand négoce en boutons. Cette Ville donne le titre de Comte à Mr. *Charles Gerard*. Elle est à 124. milles Anglois de Londres. \* *Morery Anglois.*

**MACCOVIUS** (Jean) beaucoup plus connu sous ce nom Latin, que sous son véritable nom Polonois *Makowski*. C'étoit un Gentilhomme Polonois, qui fut Professeur en Théologie à Franeker. Il naquit à Lobzen en 1588. Il commença un peu tard à étudier; mais il répara ce retardement par une grande application, & par sa vivacité naturelle. Il fit ses études de Latin & son Cours de Philosophie à Dantzic, avec des progrès si considérables sous le fameux *Keckerman*, qu'il se distingua glorieusement de ses condisciples, & particulièrement à la Dispute; & qu'étant de retour chez son Père, on le donna pour Gouverneur à quelques jeunes Gentilshommes. Il voyagea avec eux, & cultiva en toute occasion, tantôt contre les Jésuites, tantôt contre les Sociniens, son talent de bien disputer. A Prague, il attaqua les Jésuites dans une Dispute. A Lublin, il entra souvent en lice contre les Sociniens: & pendant qu'il étudioit à Heidelberg, il alla à Spire afin de disputer contre les Jésuites, à la place de *Barthelemy Copenius*, qu'ils avoient déshonoré au combat, & qui n'avoit pu obtenir de l'Électeur Palatin la permission d'y comparoître. Il vit les plus florissantes Académies d'Allemagne, celles de Prague, d'Heidelberg, de Marbourg, de Leipzig, de Wittemberg, d'Iéne; & puis il se rendit à Franeker, où il reçut le bonnet de Docteur en Théologie le 8. de Mars 1614. Il donna tant de preuves d'esprit & d'érudition, que les Curateurs de l'Académie résolurent

de le retenir, & pour cet effet, ils le firent Professeur extraordinaire en Théologie le 1. d'Avril 1615. & Professeur ordinaire l'année suivante. Il exerça cette Charge pendant près de 30. ans; c'est-à-dire, jusqu'à sa mort, qui arriva vers la fin du mois de Juin 1644. Il avoit eu trois femmes, dont on pourra voir les Familles dans l'Oraison funèbre, prononcée par *Cocceius* son Collègue. Il nous apprend que *Maccovius* soutint avec un grand zèle, & même avec un peu trop de bile, la bonne cause contre les Arminiens, ce qui lui fut une source d'amertumes. Ce sont les sùtes ordinaires de cette sorte de tempérament. Il fut des affaires au Synode de Dordrecht, où on l'accusa de cinquante erreurs différentes. Il y eut des Commisaires nommez pour examiner ces accusations; leur Jugement fut que *Maccovius* avoit été accusé mal-à-propos, qu'il n'étoit coupable ni de Paganisme, ni de Judaïsme, ni de Pélagianisme, ni de Socinianisme, ni d'aucune autre Hérésie; mais qu'il auroit dû ne se point servir de phrases obscures & ambiguës, empruntées des Scholastiques, & de pas nier certaines Propositions; qu'il étoit blâmable d'avoir dit que la distinction entre la justice & l'efficacité de la mort de *Christ* étoit vaine; d'avoir nié que le Genre humain tombé dans le péché étoit l'objet de la Prédestination; d'avoir dit que Dieu veut & décrète le péché; d'avoir assuré que Dieu ne veut en aucune manière le salut de tous les Hommes; & qu'il y a deux Élections. La vérité est que *Maccovius* étoit supralapsaire. *Saldanus* l'accusa d'une autre fautes, c'est d'avoir copié l'*Anatomie de l'Arminianisme de Du Moulin* dans un de ses Ouvrages. Voici le Titre de ceux qui ont été publiés. *Collegia Theologica. Loca Communes. Disquisitiones & Regule Theologicae & Philosophicae. Opuscula Philosophica. Περὶ τοῦ εἰδῶς ἀνατομίας. Περὶ τοῦ εἰδῶς ἢ περὶ ὁμοιοῦτος ἢ ἰσομοιοῦτος. Praelectiones pro Perischois contra Arminium. Disertationes de Triano vero Deo, &c.* La plupart de ces Ouvrages sont posthumes. \* *Bayl. Diction. Critiq.*

**MACEDO**, (François) Portugais de nation, naquit à Comibre l'an 1596. & entra chez les Jésuites, où il enseigna plusieurs années la Rhetorique, la Philosophie & la Chronologie. Il les quitta depuis pour se faire Cordelier; & fut l'un des plus ardens défenseurs des droits du Duc de Braganca, élevé à la Couronne de Portugal. Macedo écrivoit très-bien, & l'on a de lui plusieurs Ouvrages pour le soutien de cette cause. Ce Père fut depuis appelé à Rome, où il professa la Théologie & l'Histoire Ecclesiastique, & où il fut Censeur du saint Office. Il enseigna ensuite à Padoue, & vivoit encore l'an 1676. Le Cardinal Noris a composé plusieurs petits Ecrits agréables contre lui. \* *Nathan. Sotwel, Biblioth. Societ. Jesu. N. Antonio, Biblioth. Script. Hist. Bayl. Diction. Crit.*

**MACEDO** (Antoine) Frère du précédent, naquit à Comibre l'an 1612. & se fit Jésuite l'an 1626. Il enseigna les Humanitez & la Morale, il prêcha; & puis il passa en Afrique, pour y être Missionnaire. Enfin, il fut choisi par *Jean IV.* Roi de Portugal, pour accompagner l'Ambrassadeur, que l'on envoyoit en Suède auprès de la Reine *Christine*. Il plut tellement à cette Princeesse, que ce fut à lui, qu'elle s'ouvrit secrètement du dessein où elle étoit de changer de Religion. Elle l'envoya à Rome avec des Lettres au Général des Jésuites, par lesquelles elle demandoit, qu'on lui députât deux Religieux de la Compagnie, Italiens de Nation & Savans, qui prendroient un autre habit, & avec qui elle pourroit conférer tout à son aise sur les matières de Religion. On lui accorda sa demande: mais Antoine Macedo ne retourna point en Suède. Il demeura à Rome en qualité de Pénitencier Apostolique de l'Église du Vatican pendant l'année 1651, jusqu'à l'année 1671. après quoi il s'en retourna en Portugal, & eut à Lisbonne divers emplois. Voici les titres de quelques Ouvrages, qu'il a composés. *Lusitania insulata & purpurata, seu Pontificalis & Cardinalibus illustrata.* A Paris, chez *Sebastien Cramoisy*, 1663. in 4. *Vita P. Joannis de Almeida Societatis Praesbyteri in Brasilia. Theses Rhetoricae variâ eruditione referata. Elogium nominibus & descriptione Coronationis Serenissimae Christianae Reginae Suetiae*, en prose & en vers, à Stockholm, 1670. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

**MACEDOÏNE** (la Mer de) C'est cette Partie de l'Archipel, qui baigne les Côtes de la Macedoine. Elle renferme les Golfs de *Zeiton*, d'*Armiro*, de *Salonichi*, de *Monte-Santo*, & de *Contessa*. \* *Maty, Diction.*

REFORMEZ AINSI LA TABLE DE LA SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE Macedoine.

Olympiades. Amées.	Ans avant J. C.		Droits.
	895.		Caranus, 28.
	867.		Cœnus, 12.
	829.		Thyrimas, 38.
		Plusieurs Rois, dont les noms sont inconnus, pendant 53. ans.	
X.	3.	718.	Perdiccas I. 51.
XXIII.	2.	687.	Argéus, fils de Perdiccas, 38.
XXXII.	4.	649.	Philippe I. fils d'Argéus, 38.
XLII.	2.	611.	Ærops, ou Æropas, 26.
XLVIII.	4.	585.	Alcetas, 29.
LVI.	1.	556.	Amyntas, frère d'Alcetas, 50.
LXVIII.	3.	506.	Alexandre, fils d'Amyntas, 43.
LXXIX.	2.	463.	Perdiccas II. fils d'Alexandre, 42.
LXXXIX.	4.	421.	Archelaüs, fils de Perdiccas, 20.
XCIV.	4.	401.	Oreste, fils d'Archelaüs, 2.
XCX.	2.	399.	Æropas II. 6.
			Eufrébe met à la place de celui-ci, un Archelaüs, & un Amyntas.
XCVI.	4.	393.	Pauianus, 1.
XCXVII.	1.	392.	Amyntas II. chassé, 24.

Pendant son règne, Argéus eut le Gouvernement pendant deux ans, après lesquels Amyntas fut rétabli.

CIII.	1.	368.
CIII.	2.	367.
CIV.	1.	364.
CV.	3.	358.
CXL	3.	356.
CXIV.	1.	324.
CXV.	4.	317.
CXX.	3.	298.
CXX.	4.	297.
CXXI.	3.	294.
CXXIII.	1.	288.
CXXIII.	1.	288.
CXXIV.	3.	282.
CXXIV.	3.	282.
CXXV.	1.	280.
CXXV.	1.	280.
CXXV.	3.	278.
CXXXIV.	3.	242.
CXXXVII.	1.	232.
CXL.	1.	220.
CL.	3.	178.

Alexandre II.	1.	
Ptolomé.	3.	
Perdiccas III.	6.	
Philippe II.	12.	
Alexandre III. dit le Grand.	12.	
Aridée, ou Philippe III.	19.	
Cassander.	7.	
Philippe IV. fils de Cassander.	19.	
Alexandre & Antipater.	3.	
Demetrius Poliorcete.	6.	
Pyrrhus.		7. mois.
Lysimachus.		6.
Artinoé, femme de Lysimachus.		7. mois.
Ptolomé Ceraune.	2.	
Meleagre.		2. mois.
Sothene.		2.
Antigonus Gonatas.		36.
Demetrius, fils d'Antigonus.		10.
Antigonus Dofon.		12.
Philippe IV. fils de Demetrius.		24.
Perfée.		10.

\* MACEDONIUS II. Evêque de Constantinople. L'Empereur Anastase craignant la fureur du peuple, fit enlever de nuit ce Patriarche, & l'envoya en exil à Chalcedoine, & de-là à Bucharites. Il fit mettre en la place Timothée, & voulut ensuite faire faire le procès à Macedonius, mais inutilement; & Anastase se trouva lui-même en danger par la révolte de Vitalien, & promit de faire revenir Macedonius. Les Barbares s'étant répandus dans l'Empire, vintrent jusqu'à Euchates où étoit Macedonius, qui fut obligé de s'enfuir à Gangres où il mourut l'an 516. le 27 d'Avril, jour auquel les Grecs font la Fête.

\* MACEDONIUS, Prêtre d'Antioche & Solitaire, furnommé le *Crispophage*, a vécu dans le IV. siècle. Il étoit Syrien de nation, & vint au monde vers l'an 220. Il vécut 45. ans sur le haut des montagnes aux environs d'Antioche, où il se nourrit de simple orge broyée & detrempee dans l'eau, d'où on lui a donné le nom de *Crispophage*. Il fut mandé à Antioche par Flavien l'an 381. & ordonné Prêtre par cet Evêque dans le fâveur. Quand il l'eut appris, il se retira prometteusement dans la solitude. Il vint néanmoins de tems en tems à Antioche, & se relâcha un peu de ses grandes austerités. Il interceda pour le peuple d'Antioche auprès des Officiers que l'Empereur Théodose avoit envoyés à Antioche, pour en punir severement les habitans. Ayant eu nouvelle du carnage qui se faisoit à Antioche par les ordres de l'Empereur Théodose I. dans le IV. siècle, il sortit de sa solitude, pour essayer s'il pourroit y apporter quelque remède. Il prit un habit semblable à celui que portoient les deux Juges, que l'Empereur avoit commis pour examiner les coupables; & les ayant trouvés pendant qu'ils faisoient leur devoir pour exécuter les ordres de leur Maître, il leur commanda de descendre de cheval. Sa mine basse & son visage desfiguré par ses austerités, lui attira d'abord le mépris de ces Juges; mais la vertu dont on les instruisit, leur ayant imprimé du respect, ils descendirent & écoutèrent attentivement la parole qu'il leur commanda de porter à l'Empereur de la part de Dieu, pour le salut de ce pauvre peuple. Ces remontrances jointes aux supplications de Flavien Evêque de Constantinople, firent cesser le désordre. Il mourut vers le commencement du règne du jeune Théodose. On fait mémoire de lui dans les Martyrologes au 24. de Janvier. \* Theodoret, l. 5. *Hist. c. 19. c. 20. id. Philothée, c. 13. c. 14. S. Jean Chrysostome, Oraison de statues. Baillet, Vies des Saints au mois de Janvier.*

MACEDONIUS, Martyr de Phrygie dans le IV. siècle; dans le tems de la persécution d' Julien l'Apostat, étant entré avec Theodule & Tatien dans le temple de la ville de Myre, & veillant du jour qu'on devoit pourrir, en brifa avec ses compagnons toutes les Idoles. Le Gouverneur irrité de cette action, étoit prêt de faire mourir plusieurs habitans de la ville, qui qu'ils n'eussent aucune part; mais ceux qui en étoient les Auteurs vinrent eux-mêmes se déclarer. Le Gouverneur, après leur avoir fait souffrir plusieurs tourmens, les fit brûler sur des grils de fer à petit feu. \* Theodoret, *Hist. l. 3. c. 6. Socrate. l. 3. c. 15. Sozom. l. 5. c. 11. Baillet, Vies des Saints au 12. de Septembre*, jour auquel on célèbre la mémoire de ces Martyrs.

MACER, Voyez Ptolomé.

MACERATA, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans le Duché d'Urbain, entre la Ville de ce nom & celle de S. Leo. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Pietrum Isaurense*, petite ville de l'Umbrie, que d'autres mettent à *Terra Molina*, village de la même contrée. \* *Maty, Diction.*

MACERATA, Bourg du Royaume de Naples, situé dans la Terre de Labour, environ à une lieue de Capoue, en tirant vers Naples. \* *Maty, Diction.*

\* MACHABEES, deux Livres Canoniques de l'Ecriture-Sainte. Les deux Livres des Machabées, contiennent l'Histoire des Juifs pendant 45. ans ou environ, depuis la fin du règne de Seleucus Philopator, jusqu'à la fin de celui d'Antiochus.

\* MACHABEES: c'est le nom qu'on a donné aux Princes Asmonéens. On croit qu'on les nomma *Machabées*, parce qu'on voyoit dans leurs drapeaux les Lettres Hebraïques *Mem, Caph, Beth, Fod*, qui sont *Machabai*, & qui sont les premières de quatre mots Hebraïques, qui signifient, *qui est semblable à son parent les Dieux, & Jéova*; mais cela n'est pas certain, car Judas & les enfans de Matathias avoient chacun leur surnom, avant que de rien entreprendre, & on ne trouve point que cette devise fut sur les drapeaux de Judas; on ne fait pas non plus certainement pourquoi ils furent appelés *Asmonéens*. Joseph & Eusebe croyent que Matathias étoit fils d'Asmonée; mais le mot d'*Asmonéens* ou *Asmonéens* signifie en général les Grands; & il se peut faire que d'appellât il soit devenu propre à cette Famille. \* *Machab. l. 1. c. 2. Joseph, in Anag. c. de Bello Judaeo. Dissertation préliminaire sur la Bible de M. Du Pin.*

MACHACACA, MACHICACA ou MACHASACO, le Cap de Machacaca. C'est un grand Cap de la Bitaïve, lequel s'avance dans la Mer de Bitaïve, au Septentrion de la Ville de Sibanco. \* *Maty, Diction.*

MACHANIDAS, Tyran de Lacedemone, s'empara du Gouvernement de cette République après la mort de Cicon fils de Leonidas, dernier Roi de la race des Euryptides. Il perit bien-tôt, & eut pour successeur Nabis, qui fut chassé & défit par Flaminius Proconul Romain, & par Philippe Général des Grecs, & les Lacedemoniens furent mis en liberté sous la protection de l'Empire Romain. \* *Tit-Live, l. 34. c. 26. Florus, l. 2. c. 7. Polybe, l. 13.*

MACHATI, c'étoit anciennement une petite Ville ou un Bourg de la Judée. Ce lieu étoit dans la Trachonite, à une lieue du Jourdain, & à cinq de Césaire de Philippe, vers le Midi Oriental. Cette ville donnoit aux Habitans le nom de *Machatiens*, & elle fut détruite par les Israélites. \* *Deuterom. iv. 14.*

MACHECOU. Petite ville de France. Elle est Capitale du Duché de Retz, en Bretagne, & située sur la rivière de Tenu, à deux lieues de son embouchure dans la Mer; à cinq ou six de Nantes, vers le Midi Occidental. \* *Maty, Diction.*

MACHERA, fut un grand Capitaine dans l'Armée de Marc-Antoine. Il eut ordre de ce Général de se mettre à la tête de deux Légions de mille chevaux, & d'aller secourir Hérode Roi des Juifs contre Antigonus. Macherà se laissa corrompre par l'argent d'Antigonus, & se mit même en état de l'aller joindre & d'unir les Troupes qu'il commandoit à celles de ce Prince: mais Antigonus ne s'y fit point & fit tirer sur lui. Macherà fut fort irrité d'un tel accueil, il s'en alla à Emmaüs, & dans la colère, il fit tuer tous les Juifs, qu'il rencontra en son chemin, sans distinction d'amis ou d'ennemis. A la fin il se reconcilia avec Hérode, & ayant joint son Armée à celle de Joseph frère de ce Prince, ils firent conjointement la guerre à Antigonus. *Joseph, Antiquit. Liv. xiv. Chap. 27.*

\* MACHET (Gerard) Evêque de Castres. Machet a écrit plusieurs Lettres qui se trouvent manuscrites dans l'Eglise de S. Martin de Tours, dont M. de Launoy parle dans son *Histoire du College de Navarre*, & donne les titres des principales; mais il n'en a rien tiré de bien remarquable pour ce qui regarde les matières Ecclesiastiques. \* *M. du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XV. siècle.*

MACHIAN. C'est une des Isles de l'Océan Orientale. Elle est une des vrayes Moluques, & située sur la Côte Occidentale de l'Isle de Giolo, fort près de l'Equateur. Elle peut avoir dix ou douze lieues de circuit, & elle est d'assez bien peuplée. Les Hollandais y tiennent les Forts de Mauritius, de Tafalito, de Tabillous, & de Nahaco ou Nafiquia, & ils en tirent une très-grande quantité de cloux de girofle. \* *Maty, Diction.*

MACHLENET ou MACHENLOTH. En Latin *Maglona, Maglava*. C'étoit anciennement une Ville des Ordoïces; maintenant c'est un Bourg du Pays de Galles en Angleterre. Il est dans le Comté de Montgomery, aux confins de ceux de Cardigham & de Merioneth. \* *Maty, Diction.*

MACHLESNA, anciennement *Cydarus*, Rivière de la Turquie en Europe. Elle coule dans la Romanie & après avoir séparé Constantinople du Faubourg de Galata, & formé le beau Port de cette Ville, elle se décharge dans le Canal de Constantinople. \* *Maty, Diction.*

MACHMAS, Voyez Mimas.

MACHMET-KIREY, Can des Tartares de la Crimée dans le XVI. siècle, fut le dernier Prince Souverain de ces Peuples, indépendant de l'Empereur des Turcs. Ses deux Frères s'étant révoltés contre lui, & n'étant pas assez forts pour venir à bout de leur entreprise, eurent recours à Etienne Batory Roi de Pologne. Machmet-Kirey après les avoir demandés plusieurs fois à ce Roi, sans les avoir pu retirer, pria Amurath Empereur des Turcs, dont il étoit allié & ami, de les le commander lui-même. Amurath obtint qu'on envoyeroit ces deux Princes à Constantinople; & les ayant en son pouvoir, il les retint, sans vouloir les renvoyer. Cependant ces Princes, qui n'étoient pas soigneusement gardés, s'évadèrent, & par le secours de quelques autres Tartares avec lequel des Moscovites firent de nouvelle la guerre à leur frère, mais ils furent chassés de la Crimée. Machmet-Kirey irrité contre le Grand Seigneur, alla assiéger la Ville de Caffa, & la pressa si vivement, que les Turcs avoient résolu de se rendre dans deux jours, si s'en étoient secourus. Alors Amurath fit venir un Tartare nommé *Aflan*, qu'il tenoit prisonnier depuis longtems, & qu'on diroit être Frère naturel de Machmet-Kirey; & le déclara Viceroy de la Tartarie, à la charge d'être fidelle à tous les Successeurs de l'Empire Ottoman, Aflan partit aussi-tôt avec 40. Galères commandées par le Général *Ochinski*; &

& ayant secouru la Ville de Caffa gagna par présens les principaux Tartares, qui naslerent Machmet-Kirey avec ses deux Fils. Ensuite Allan fut reconqu Can des Tartares, qui d'Am & d'Allez de l'Empire Ottoman, en devinrent ainsi les Vassaux. \* *De Hauteville, Relation Historique de la Pologne.*

MACHYMLETH, ancienne ville avec Marché dans le Comté de Montgomery en Angleterre, sur la rivière de Devy, sur laquelle il y a un Pont de pierre. Elle est à 139. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

MACINIUS (Jean) étoit de Siradia en Pologne. Il publia en 1564. un félo en Lexicon Latin-Polonois. On dit qu'ilavoit Hébreu, le Grec, le Latin, & d'autres Langues. \* *König, Biblioth.*

MACLOT, (Edmond) Abbé Régulier d'Etanche en Lorraine, Ordre de Premontré, est un des Auteurs du XVII. siècle. Il a composé l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, imprimée à Nancy l'an 1705. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siècle.*

MACOMER, anciennement *Macofissa*. C'étoit une Ville de la Sardaigne. Ce n'est maintenant qu'un Village, qui doit être dans la partie Septentrionale de l'Isle, à l'Orient d'Alghieri. \* *Maty, Diction.*

MACRE, petite Ville de la Natolie. Elle est dans la Contrée de Mentefili, sur le Golfe de Macre, qui est vis-à-vis de l'Isle de Rhodes, & qui portoit anciennement le nom de *Glaucus Sinus*. \* *Maty, Diction.*

MACRES, anciennement *Cimphus*, Rivière d'Afrique. Elle prend sa source dans le Fezzan, Contrée du Biledalgerid, traverse le Royaume de Tripoli, & se décharge dans la Mer Méditerranée, un peu à l'Orient de la Ville de Lebada. \* *Maty, Diction.*

MACRI, en Latin *Macera*, Village de la Romanie, situé sur le Détroit des Dardanelles, au midi de Roditio. Ce lieu étoit anciennement une ville nommée *Macromichis*, c'est-à-dire, la longue muraille, parce qu'elle étoit près de la muraille, qu'on avoit bâtie au travers de l'isthme, qui joint la Presqu'île de la Romanie avec le reste de la Province. \* *Maty, Diction.*

MACRI, autrois *Panormus*, ancien Bourg de l'Isle de Samo qui est dans l'Archipel sur la Côte de la Natolie. \* *Maty, Diction.*

\* MACRINE (Sainte) Fille de Basile & d'Emmele, sœur de S. Basile & de S. Gregoire de Nyffe, prit le nom de sa grand'mère Macrine. Elle fut élevée dans la pieté par sa mere Emmele, & dès sa plus tendre jeunesse étudia l'Ecriture-Sainte. Son pere avoit résolu de la marier à un jeune homme de condition, lequel étant mort avant l'accomplissement des nœces de Macrine, elle résolut de demeurer vierge, & continua d'assister sa mere Emmele dans les soins de sa famille. Quand ses freres & ses sœurs furent pourvus, elle se retira avec sa mere dans un Monastère qu'elles établirent sur une Terre qui leur appartenoit dans le Pont près du fleuve Iris & de la petite ville d'Ibore, où S. Basile avoit aussi un Monastère d'hommes. Emmele étant morte, sainte Macrine y passa le reste de ses jours, & elle y mourut après avoir eu la consolation de voir son frere S. Gregoire de Nyffe, à la fin de Novembre ou au commencement de Décembre de l'an 379. Les Grecs font sa Fête au 19. de Juillet. Macrine étoit savante dans l'intelligence de l'Ecriture, & confola Gregoire de Nyffe sur la mort de leur frere Basile. Elle lui dit des choses si excellentes, qu'il en composa un Dialogue intitulé, de *L'Amour de la Résurrection*, où l'introduisit, parlant de ces deux points importants : il ne la nomme que la *Maitresse*. Il écrit sa Vie dans une Epître qu'il adresse à l'Olympe Solitaire. C'est la même dont nous avons une très-belle Traduction entre les Vies des Peres du Désert. L'auteur de cette Sainte avoit aussi nom *Macrine*. \* *Herman, Vie de S. Basile. S. Ambr. Theodore & Baillet, Vies des Saints.*

MACRIS, fille d'*Arifite*. Ce fut elle qui prit le petit *Bacchus* sur son giron, après que *Mereure* l'ut tiré du milieu des flammes, & qui lui fit prendre du miel. Elle demeuroit alors au centre de l'Isle d'Eubée. Elle s'exposa à l'indignation de *Jupiter* par le bon office qu'elle rendit à cet enfant, & fut contrainte d'abandonner le Pays & de se sauver dans un autre en l'Isle des Phéaques, où elle fit une infinité de biens aux habitans. Il s'enfuit de lui qu'Arifite oncle d'alliance de Bacchus étoit beaucoup plus âgé que lui. Cela ne refutente point que *Diodore de Sicile* raconte touchant l'admission d'Arifite aux Orgies, dont on a parlé dans l'Article d'*Arifite*, ni ce que d'autres supposent qu'il commandoit quelques Troupes dans l'Armée de Bacchus, car il est de l'ordre que la supériorité appartient à un fils de Jupiter, lors même qu'il est plus jeune. \* *Platon. Argement. Liv. IV. v. 1131. Cic. Nylle, Dictionnaire Critique.*

MACRIZI. Nom d'un quartier de la Ville de Baalbek en Syrie, d'où étoit natif un Historien célèbre, nommé *Tahadid Ahmad*, plus connu sous le surnom de *Macrizi*. Il naquit l'an 760. de l'Hégire, & mourut l'an 840. ou 845. Il a travaillé particulièrement sur l'Histoire d'Egypte, sur laquelle il a composé plusieurs Volumes sous divers titres. Le premier est divisé en sept Traitez. Le 1. de la Terre d'Egypte & de ses Revenus. Le 2. de ses Habitans. Le 3. de l'ancienne Babilone d'Egypte, qui fut depuis appelée par les Arabes *Byzanth*. Le 4. de la Ville moderne du Caire. Le 5. des changements, qui sont arrivés au Caire. Le 6. du Château du Caire, & des Princes qui y ont fait leur séjour. Le 7. des choses qui ont causé la ruine de l'Egypte. Macrizi écrivit ensuite l'Histoire des Gouverneurs de l'Egypte sous les Khalifes Abbassides, & celle des Khalifes Fatemites, qui y régnèrent. Ces deux Ouvrages furent suivis de l'Histoire des Rois ou Sultans Turcs, c'est-à-dire, de *Saladin* & de la postérité, puis de celle des Sultans Turcomans & Circassiens appelés communément *Mam-luks*, depuis l'an 578. jusques en l'an 845. de l'Hégire. Cet Ouvrage, qui contient plusieurs Volumes, fut continué par *Badraddin Alami*: mais cet Auteur fit tant de fautes, qu'un autre *Macrizi*, nommé *Gemaladdin al Caheri* fut obligé de travailler à la même continuation. Nous avons encore une Histoire du Temple de la Mecque composée par Macrizi. Ce même Auteur ou son Neveu, qui porte le même nom, a composé deux Ouvrages, qui contiennent la Description Gé-

ographique de l'Egypte, & la Topographie du Caire. \* *D'Herbelot, Biblioth.*

\* MACROBE (*Aurelius Macrobinus*) Les Saturnales de Macrobe sont savantes; mais le style n'en est pas bon, parce qu'il avoit écrit dans un siècle auquel la pureté de la Langue Latine s'étoit déjà changée ou perdue. Il a pris un soin tout particulier de recueillir, en d'autres choses, ce que les Auteurs ont observé sur Virgile. Il a copié Plutarque mot par mot en une infinité d'endroits, & a pris beaucoup de choses d'Aulu-Gelle; mais il ajoute aussi du sien quelques singularités agréables, qui font voir son érudition. & la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité. \* *Erasim. in Cicero. Dial. L. Cael. Rhod. Arian. Lection. Cap. ex. ad Matth. König. Biblioth. Vet. Cap. Novus. Godeau, Hist. Ecclési. Fin. du IV. siècle. Van Milen, l. 5. de Litter. Vavaff. de Ludric. Dict. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Crit. Gram.*

MACROBE, Prêtre de la Secte des Domitites, qui fut envoyé à Rome pour être Evêque de ceux de son parti, avoit composé, avant que de s'être séparé de l'Eglise, suivant le témoignage de saint Jérôme, un Livre adressé aux Confesseurs & aux Vierges, qui contenoit des Instructions très-utiles. On n'a plus cet Ouvrage. \* *Optat, l. 2. Saint Jérôme, de Vir. Illust. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques IV. siècle.* Je ne fais si c'est le même, qui étoit Diacre d'Afrique, & qui, au témoignage d'*Isidore in Viris Illustribus, Cap. 2.* avoit écrit cent Chapitres sur la Majesté de Dieu le Pere, sur la venue, l'Incarnation, la passion, la résurrection, & l'ascension du Fils de Dieu.

MACRON (Nævius Sertorius) avoit beaucoup de crédit auprès de Tibere, & se feroit de son autorité pour faire perir bien des gens, dont il se rendoit accusateur; entr'autres il fut cause de la disgrâce de Marcerus Scaurus, qui avoit fait une Tragedie sur Artrée, dans laquelle on trouva des vers qui pouvoient s'appliquer à Tibere: Macron s'en feroit pour le rendre odieux à ce Prince. Il le fit ensuite accuser d'avoir commis un adultère avec Livie, & d'avoir consulté des Magiciens. Scaurus prévint le jugement en se faisant mourir, suivant le conseil de sa femme qui suivit son exemple. Macron fut un des principaux instrumens de la perte de Séjan, & lui succéda dans la charge de Capitaine des Gardes. Tibere étant près de la mort, Macron le déclara en faveur de Caligula, & trouva moyen de le gagner par les charmes de sa femme Emnia. Tibere néanmoins revint d'un accès qui l'avoit mis à l'extrémité; mais Macron le fit étouffer pour demeurer en faveur auprès du nouvel Empereur. Il continua sous ce regne ses accusations, & fit perir L. Arantius, accusé d'avoir conjuré contre le Prince, faite avec une femme débauchée, nommée *Alphidilla*. Mais son crédit ne dura pas long-tems, Caligula oubliant les obligations qu'il lui avoit, à lui & à sa femme, les força l'un & l'autre de se donner la mort. \* *Dion, l. 58. Tacit. Annal. l. 6. Sueton. in Caligula. Philon, in Legat. ad Caium.*

MACRONISO, Petite Isle de l'Archipel. Elle est près du Duché d'Athènes, sur le Cap, qui sépare le Golfe d'Engie de celui de Negrepont. Les anciens l'ont appelé *Helene* ou *Helena*, parce que c'est le lieu où *Pâris* débaucha *Helene*. \* *Maty, Diction.*

MACROPEDIUS (George) mourut en 1578. On dit qu'il étoit bon Poète & Grammaire exact. Il écrivit plusieurs choies en stile Comique, & composa des Rudimens en l'une & en l'autre Langue, nous dit *König* dans sa *Bibliothèque*, sans dire quelles Langues il entend, peut-être est-ce la Latine & la Grecque.

MACROS, c'étoit anciennement une Ville de la Province Byzacène en Afrique. Ce n'est maintenant qu'un village du Royaume de Tunis. Il est situé sur la côte Occidentale du Golfe de Capez. \* *Maty, Diction.*

MACZUA. C'est une petite Isle de la Mer Rouge. Elle est près de la côte d'Abex, & de la ville d'Ercooc. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Macaria*, & d'autres pour l'ancienne *Oræon* ou *Orine*. \* *Maty, Diction.*

MADAI, troisième fils de *Japhet* fils de *Noë*. On prétend que c'est de lui que les Médes tirent leur origine. *Genf. x. 2. Tirin. Chronol. Sac. Tab. 1. ch. 57.*

MADAINI, Ville de l'Erac Babylonienne ou Chaldée, située sur le Tigre au Midi de Bagdet, dont elle n'est éloignée, que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques lui donnent 72. degrez de Longitude & 33. degrez 10. minutes de Latitude Septentrionale; mais il y a fautes & il faut lire 79. degrez au lieu de 72. car Bagdet est à 80. degrez de Longitude. Quelques Géographes Arabes écrivent qu'elle a tiré son nom de *Madam* frere de *Madian*, sous deux Enfants d'*Imnan*. Mais il est plus vraisemblable, que le nom de Madain, qui signifie en Arabe deux villes, lui a été donné ou a causé de sa grandeur, ou parce qu'elle étoit, qui s'étoient jointes par un pont. C'est ainsi que la capitale d'Egypte fut nommée *Mefram* ou *Mifraim*, aussi bien que l'Egypte même, au nombre duel, à cause qu'elle s'étendoit sur les deux rives du Nil. Nos Géographes modernes prétendent que cette Ville l'ancienne Ctesiphon; mais les Historiens Persiens veulent que *Sapor* l'ait fondée sous le nom de Madain, & que *Kasroe* l'ait considérablement augmentée & embellie d'un superbe Palais, qui a passé pour l'Ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais fut pillé avec la Ville, l'an de l'Hégire 16. par *Sad Général du Khalife Omar*, après qu'il eut remporté la victoire sur les Persans, dans la fameuse journée de Cadesie. Les Arabes trouèrent dans ce pillage le Trône, la Couronne, le Tapis, & l'Etendard Royal des Rois de Perse, qui étoient d'un prix inestimable, avec des Magasins de Camphre odoriférant, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même tems ce Palais. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MADARA, c'est un Village du Royaume de Tunis, situé entre Bone & les ruines de Carthage. On le prend pour l'ancienne *Madara* ou *Madrus*, ville d'Afrique, où il y avoit une Académie, & un Evêché suffragant de Carthage. Elle étoit la Patrie du célèbre *Apulée*. \* *Maty, Diction.*

MADELEINE, du S. Sacrement, Religieuse du Voile blanc, née quit à *Saint-Sever-Cap* ville de Gascogne, le 6. d'Avril de l'année 1617. Dès son enfance, elle vit briller en elle une pieté, qui servit de

préface à la haute sainteté à laquelle elle devoit parvenir. Elle préféroit la prière aux amusemens de son âge. A mesure qu'elle crut, elle s'appliqua de plus en plus à la pratique des vertus. Recueillie en elle-même, ayant en horreur les plaisirs & les vanités du siècle, la Croix & l'Enfance du Sauveur faisoient toute son application. Quand elle se fit Religieuse, elle ne changea qu'à d'habits & de habitations. A l'âge de quinze ans elle fut conduite à Brédoux, & fut reçue au second Couvent des Carmélites par Madame de Marville sa Tante, Supérieure de cette Maison. Elle parut d'abord aufruite dans les pratiques de l'humilité, & dans les maximes de la solide piété, que si elle avoit passées toute sa vie dans les exercices des Maisons Religieuses les plus réformées. Mais, quoi que sa ferveur allât toujours en augmentant, on jugea à propos de lui refuser le voile & de la renvoyer chez ses Parens. Le rougour du visage de cette Postulante fit juger qu'elle pourroit devenir infirme. On ferma les yeux à toutes ses excellentes qualités; ce la leur fût pour lui faire donner congé. Retournée dans le monde, elle y vécut dix ans, comme si elle eût encore été dans son Monastère. Inquiette pourtant si Dieu l'appelloit à l'état Religieux, une proposition de mariage, qui ne déplaisoit pas à son Père, l'inquiéta; mais ce trouble s'évanouit par un prodige. Ayant eu recours à la sainte Vierge & à S. Joseph, elle entendit au fonds de son cœur une voix distincte qui lui dit, *tu rentreras*. Cette révélation déterminoit non seulement son état futur, mais aussi la Maison, où elle devoit vivre. Ainsi ce fut inutilement que plusieurs autres Maisons Religieuses lui offrirent des Places honorables. Le Vifiteur des Carmélites l'ayant fait rappeler, on la mit, sans différer, au nombre des Nomes Converties. Elle fit éclater une joye immense, lors qu'il s'agit de faire profession. Dieu la combla de grâces toutes singulières. Etant encore dans le monde, elle recevoit une grande douceur, toutes les fois qu'elle s'approchoit pour recevoir l'Eucharistie. Cette douceur étoit, à ce qu'elle disoit, une certaine d'une huile très-douce qui lui faisoit trouver mille saintes délices dans l'usage du Sacrement. Ce ne fut point pour elle une faveur passagère, elle lui devint comme une grace habituelle & qu'elle ne perdit jamais, depuis le jour qu'elle la reçut. Toute la vie de Sœur Madeleine, n'est qu'une suite de bienfaits de toutes sortes, qu'elle reçut pour elle & pour les autres, de l'Enfant Jésus, c'est-à-dire, d'un Être chimérique, qui ne se trouve plus nulle part; si ce n'est dans quelque image, ou dans quelque statue; car il y a déjà plusieurs siècles, que *Jésus Christ* n'est plus entré. Quoi qu'il en soit, l'Angeur de sa vie remarqua, que comme les autres Saints ont eu un caractère particulier, la Sœur Madeleine eût distingué aussi par sa dévotion envers l'Enfant Jésus. Lors qu'elle le consultoit, il lui faisoit au fonds du cœur des réponses distinctes. Une personne de la première qualité, qui voyoit souvent la Supérieure des Carmélites, étant tombée malade & elle voyant en danger de mourir, fit prier Sœur Madeleine de demander pour elle à l'Enfant Jésus encore trois ans de vie, afin de pouvoir mettre ordre à des affaires, qui avoient du rapport à son salut. La sainte Sœur lui fit dire après sa prière, que Dieu lui avoit accordé la demande, & qu'elle vivroit encore dix ans au lieu de trois qu'elle avoit demandé. Cela arriva exactement selon la prédiction. Un Religieux Mendiant fut accusé de suivre une Doctrine nouvelle, & de soutenir des dogmes dangereux. Cette accusation l'alloit rendre malheureux; parce qu'elle l'avoit déjà rendu suspect dans l'esprit de ses Confères & de ses Supérieurs, qui par un faux zèle auroient poussé les choses jusqu'aux derniers excès. Ils prirent tous d'un commun consentement Sœur Madeleine pour juge de leur différend, & du soupçon qu'ils avoient conçu, peut-être, trop légèrement. La Supérieure des Carmélites ordonna donc à Sœur Madeleine de supplier l'Enfant Jésus de faire connoître la vérité. Madeleine fit sa prière, & il lui fut dit fort distinctement, que la Foi & la Doctrine du Religieux accusé étoient orthodoxes. Mais, comme elle n'entendoit point la signification de ce terme, elle ne favoit si l'Enfant Jésus avoit aboué l'Accusé, ou si l'accusation étoit bien fondée. Elle répondit donc fort simplement que la doctrine de ce Religieux étoit une doctrine Orthodoxe, & demanda ce que cela vouloit dire. Cette Réponse arrêta tous les soupçons, & mit à couvert de la perfection celui dont la foi n'étoit pas au goût de ses Maîtres. Voici un troisième exemple des Inspirations de Madeleine, que nous tenons d'une de ses lettres écrites à son Oncle le Père *Marran*, du 9. Octobre 1631. « Tout ce qui vient de moi, dit-elle, est suspect & sujet à caution. Ma voye est impénétrable, & je vous dirai que je ne me fais pas des affaires touchant les Ames du Purgatoire. Je fais bien ce qui est mort, mais je ne fais pas ce qui est mort est en Purgatoire. Je prie pour ces Ames fion me foyez. & à certain grand Pêre de la sainte Vierge, j'ai prié Dieu par son entremise, de faire quelque amène à l'Âme, dont vous êtes en peine, supposez qu'elle en eût besoin... J'ai aussi porté votre Lettre au saint Enfant Jésus, & je lui ai dit, cher Enfant, vous voyez ce que le Père Martin m'a écrit; il veut qu'après le suffrage des Messes, je vous demande la délivrance de cette Ame. Vous avez les obligations que j'ai à ce défunt. A cela il me fut dit; il faut bien que tu me pries, avant que de l'accorder ce que tu demandes. J'ai prié notre R. Mère Prieure de me donner une heure de prière, qui m'incommode personne. Les Sœurs Converties demeurèrent depuis neuf heures, que matines se disent, jusqu'à dix; & je demurai jusqu'à onze que la Communauté se retire. Ce ne sera pas sans tribulation. Tout le revenu qui me vient des prières que je fais pour les uns & les autres, c'est d'être bien humiliée, bien mortifiée, & persécutée &c. Madeleine souffrit bien des persécutions, à l'occasion de sa dévotion à l'Enfant Jésus. Parmi les personnes de dehors, il y en avoit de très-autoritaires, qui traitoient cette dévotion de chimérique & d' abusive, en quoi elles n'avoient pas tout-à-fait tort. Dans le Couvent même on étoit dans le doute. « La Mère Anne sa Tante, dit-elle dans une autre Lettre, n'a pu comprendre ma voye. Elle a été quinze ans ma Prieure, & je la fais souffrir toujours dans la pensée qu'elle croit que je suis trompée. Si cela est, je n'en fais rien... Mon esprit est insupportable à la Mère Anne, quand elle fait qu'on m'a employée à quelque chose ou que j'ai parlé à quelqu'un, elle dévone notre Mère; par ce que, dit-elle, je n'ai ni esprit, ni sens, ni jugement. Madeleine

mourut âgée de 80. ans, & fa mort fut suivie de plusieurs merveilles. *Dom Jean Martigny* Bénédicte, est Auteur de la vie de cette Religieuse, imprimée en 12. à Paris en 1711. & nous a fourni cet Article.

MADERA, ou GREGOIRE LOPEZ, dit DE MADERA. Voyez LOPEZ (Génois) surnommé TOURAR.

MADERUS (Joachim Jean) vint en France en 1678. Il a rendu de grands services à la République des Lettres, tant par les Ecrits des Anciens qu'il a publiés, que par ses propres Ouvrages. En voici la liste. La Lettre de S. Polycarpe aux Philippiens en 1672. Celle de S. Clement aux Corinthiens en 1674. Celle de S. Barnabé en 1676. *Chronicon montis Severi*, en 1667. *Chronicon Diemari Marfurgensis*, en 1667. *Historia Ecclesiastica Adami Brenovici* en 1670. *Chronicon Theod. Engelstii*, en 1671. *Compendium Historie Ecclesiasticae Haymonis*. La même année. *Gervasius Tiberiensis de Imperio Romano Germanico*, en 1673. *Omnia Parvini de Triumphis*, en 1675. Ses propres Ouvrages font, des Disputes sur les Conciles en 1670, une Dissertation sur S. Laurent en 1676. Les Antiquitez de Brunsvic, en 1681. un Traité des Couronnes en 1662. un Livre sur les Bibliothèques en 1666. une Lettre sur l'antiquité des Ecoles en 1674. Il a-voit encore promis de publier *Martin Polonus*, & la Chronique de *Jean Chram* Prêtre de Ratisbonne, qui vivoit à ce qu'on prétend en 1479. \* *König, Biblioth.*

MADRE, Rivière, voyez MEANDRE dans *Morri*.

MADI KARB, fut un des plus vaillans hommes d'entre les Arabes, qui vivoit sous le règne du Khalife Omar I. Il avoit une épée la plus célèbre de tout l'Orient, qui portoit le nom de *Samsam*. Omar lui manda de lui envoyer son épée, & l'ayant reçue & éprouvée, il lui écrivit, qu'il ne lui sembloit pas qu'elle répondit à son attente. Madi Karb répondit à Omar en ces termes: *Je vous ai envoyé l'épée; mais non pas le bras qui s'en sert, & vous avez le Proverbe des Arabes, qui porte, que l'épée est selon celui qui la manie*. Cette épée vint par succession de tems entre les mains du Khalife *Abu Jafar Aminol*, & son tranchant étoit si excellent, que ce Prince en coupa plusieurs excellentes lames, que l'on lui avoit envoyées de divers Pays. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MADIA, le Gouvernement de Madia ou de Magia, *Madiana Prefectura*. C'est le plus Septentrional & le dernier en ordre & en valeur des Gouvernemens, que les Suisses possèdent dans le Duché de Milan. Il est presqu'entièrement environné de celui de Locarno; dont il dépend autois. Il comprend les Valées de Madia, & de Lanze; & ses principaux lieux sont Madia, & Gerio Capitale. \* *Maty, Diction.*

MADMANNIA, ou *Madama* fils de *Scabab*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention I. *Chroug*, II. 49.

MADMANNIA, ou *Madama*, Ville de la Tribu de *Juda*. *Josué*, xv. 31.

MADON; petite Principauté de Canaan, dont le Roi nommé *Jobab*, s'étant voulu joindre aux autres Rois ses voisins contre *Josue*, fut massacré, & toutes ses villes détruites. *Josué*, x1. 1. *Éc.*

MADONIA-MONTE, anciennement *Nebrodes* ou *Nevrodes Mons*. Montagne de la Sicile. Elle s'étend dans la partie Occidentale de la Vallée de Demona, & dans l'Orientale de celle de Mazara, vers les confins de celle de Noto. Elle est la plus haute & la plus célèbre Montagne de la Sicile, à la réserve du Mont Gibel. \* *Maty, Diction.*

MADRAN, Village de la Haute Carinthie en Allemagne. Il est entre Willach & Saltzbourg, & il est pris par quelques Géographes pour l'ancienne *Magistria*, petite Ville ou Bourg du Norique. \* *Maty, Diction.*

MADRAS, est une Place appartenant aux Anglois à demi-lieue de S. Thomé, dans les Indes Orientales. *Carré, Voyages des Indes, Éc.*

MADRID, c'est une Maison Royale de l'Île de France, située dans le Bois de Boulogne, sur la Seyne, au Couchant de Paris. François I. Roi de France la fit bâtir, & lui donna le nom qu'elle porte, pour marque qu'il n'avoit pas honte de la prison où il avoit été détenu à Madrid en Espagne, après avoir été pris à la bataille de Pavie. On assure que cette Maison n'est point semblable au Château de Madrid où ce Prince fut enfermé. \* *Maty, Diction.*

MADRIGALIEO, Village de l'Estramadure d'Espagne. Il est près de la ville de Truxillo, & il n'est connu que parce qu'il fut le lieu où le Roi d'Aragon se trouva le 12. Juin 1516. \* *Maty, Diction.*

MADRIZZO, ou Madrice, Bourg au titre de Baronie. Il est dans l'Évêché de Trente, entre la ville de ce nom, & celle de Riva. Ce lieu a donné le nom à deux Cardinaux, l'Oncle S. le Neveu, qui ont été tous deux successivement Evêques de Trente. \* *Maty, Diction.*

MADURE (la Principauté de Maduré) est un petit Etat de la Côte de Coromandel dans la Presqu'île de l'Inde deçà le Gange. Il s'étend depuis le Cap de Comori jusqu'à celui de Negapatan, étant borné au Nord par la Principauté de Tanjour, & au Couchant par les Montagnes de Gate, qui le séparent de la Côte de Malabar, la mer le baigne aux autres endroits. La côte de cet Etat, qui a environ 75. lieues de long, porte le nom de *Côte de Pécherie*, parce qu'on y fait tous les ans vers le mois d'Avril, une grande Pêche de perles, à laquelle on emploie cinquante ou soixante mille hommes, pendant quinze jours ou trois semaines; ce qui fait toute la richesse du Pays. Les principales villes du Natouci ou Prince de Maduré, sont Maduré Capitale, Manacor, Tuicori, Manapar, & Jacancuri. \* *Maty, Diction.*

MAESLAND, c'est-à-dire, le Pays de Meuse. C'est une contrée de la Mairie de Bois-le-Duc, dans le Brabant Hollandois. Elle est le long de la Meuse entre la Hollande, le Comté de Megen & la Seigneurie de Ravetstein. On y renferme quelquefois ces deux derniers Pays avec le Comté de Cuyck, parce que tout cela est situé le long de la Meuse. \* *Maty, Diction.*

MAELSTRAND, petite Ville de la Norvegue. Elle est dans le Gouvernement de Båhus, dépendant des Suédois, à quatre lieues de la ville de Bohus, du côté du Couchant. Cette ville est située sur un rocher



cher escarpé, que la Mer environne presque de tous côtes, & elle est défendue par un bon Château, qui est à l'embouchure de la Troihetha. Les Danaos la prirent l'an 1678. mais ils la rendirent par la paix. \* *Maty, Diction.*

\* **MAFFÉE VEGIO** de la ville de Lodi, proche de Milan. Dattre du Pape Martin V. & Chanoine de S. Jean de Latran, est celui des Auteurs du bon fœcil, qui a écrit le plus utilement, le plus agreeablement, & le plus élégamment. Il a composé un Traité de l'Éducation Chrétienne des Enfants, qui est le plus accompli que nous ayons en ce genre. & des vertus qu'on doit leur inspirer: il est plein d'une morale très-Chrétienne, & d'une sagesse peu commune. Les six Livres du même, & de la Perseverance dans la Religion, contiennent une pieté solide, & des inspirations très-utiles pour y faire de grands progrès, & pour entretenir & conserver des sentimens de pieté & de Religion; aussi bien que le Discours des Quatre dernieres fins de l'Homme, dont il traite avec noblesse. Le Dialogue de la Verité exilée, est un jeu d'esprit. Il a fait aussi quelques Ouvrages profanes; comme un Supplément au douzième Livre de Virgile, & quelques autres Pièces de Poësie & d'Eloquence, dans lesquelles il a excellé & approché bien près des Anciens. Il est mort l'an 1458. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siecle.*

**MAGALLAN** (Colme) de Bragues mourut en 1524. Il publia des Commentaires sur *Josue*; sur le Livre des Juges, sur les Epîtres de S. Paul à *Timothée* & à *Tite*. \* *Alegambe, pag. 86.*

**MAGAZA**, Province de l'Abissinie. On la met le long de la riviere de Tacaze, entre le Royaume de Tigre, & celui d'Angole. \* *Maty, Diction.*

**MAGBIS**, ou *Megbis*, Hsaélite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de cent cinquante-fix. *Esdra's, II. 30.*

\* **MAGDALA**, Château de la Paletine, autrefois dans la Tribu de Zabulon, & ensuite dans la Galilée & près de la Mer de ce nom. On dit que ce fut de ce Château que *Marie Magdalene* prit son nom. Il est éloigné de huit milles de Bethsaida vers le Midi, & fix de Jotapet vers l'Orient. *Baudrand.*

**MAGDALENA** (Puerto de) la Petit Golfe ou Port, qui est sur la côte Méridionale de l'Isle de Fontaine. Ce lieu est fréquent par les Espagnols dans les voyages qu'ils font de la Nouvelle Espagne aux Isles Philippines. \* *Maty, Diction.*

**MAGDEBOURG** (le Duché de) Est un des Etats du Cercle de la Basse-Saxe. Il est fait en forme de Croissant, borné au Levant & au Nord par le Marquisat de Brandebourg, au Couchant par le Duché de Wolfenbützel, & au Sud par le Principauté d'Halberstadt & d'Anhalt, & par le Comté de Barby. Son circuit extérieur est d'environ quarante-cinq lieues & a largeur de sept. Son Terroir, baigné par l'Elbe, l'Havel, & la Sclke, est des plus fertiles de l'Allemagne. Ses lieux principaux font Magdebourg Capitale, Borch, Sandow, Oesfeldé, & Stafffurt. Magdebourg a été un Archevêché dont les Prélats portoient le titre de Primats de Germanie, & avoient pour suffragans les Evêques de Mersbourg, de Zeitz, de Brandebourg, & d'Havelberg. Il fut sécularisé sous le titre de Duché, & donné en déiommagement à l'Électeur de Brandebourg, par le Traité d'Ofnaburg. \* *Maty, Diction.*

**MAGDEBOURG** (Jean) d'Annaberg, mourut en 1595. âgé de 77. ans. Il a écrit des Éloges Grecques Evangeliques, & un Livre pour trouver les Racines, par la dernière syllabe des noms & des verbes. \* *König, Biblioth.*

**MAGDEDDULAT**, fils de *Eubreddulats*, Sultan de la Maison des Buides, régna à Ispahan & dans l'Iraqe Perlique. Son Père le laissa fous la tutelle de *Soudat* sa Mère, parce qu'il n'étoit encore âgé que de treize ans. Cette Princesse étoit dotée d'un très-grand esprit, & elle avoit autrefois gouverné son Mari. Elle administra si bien les Etats de son Fils, qu'elle les maintint toujours en paix pendant sa Régence, & elle fut par son adresse le conseiller contre l'ambition de *Mahmud* fils de *Soubéghin*, qui les muguettoit depuis longtems. Dès que ce Prince fut en âge de gouverner par lui-même, il donna la Charge de premier Vizir à *Avicenne* & ôta le Gouvernement à sa Mère, qui s'étoit brouillée avec lui sur ce sujet, se réfugia dans le fort Château de *Tarek*, situé dans le Royaume de Lar, qui s'étend le long du bord Oriental de la Mer Perlique. *Pedrim Hahimé*, qui lui commandoit, la reçut fort bien, & lui donna une Armée avec laquelle elle vint attaquer son Fils, qui lui livra bataille. Elle Ce combat se donna sur le bord de la ville de Rey, dont la Reine se rendit Maîtreffe, & remonta ainsi sur le Trône, où elle avoit été autrefois absente. Elle continua de donner à ses Sujets des marques de sa justice & de sa sagesse, & après avoir fait éclater son courage & sa confiance dans l'adversité. Elle donnoit audience à ses Ministres derrière un rideau fait d'étoffe transparente, & aux Ambassadeurs des grands Princes à visage découvert. Mais sa colère ne dura pas longtems contre son Fils; car elle lui rendit la liberté & le fit régner avec une autorité absolue, & contentant de l'assister de ses conseils, en forte que son règne fut très-heureux, tant qu'elle véquita. Mais sa mort étant arrivée l'an 420. de l'Hégire, *Mahmud*, Sultan des Gaznevides, qui étoit un puissant voin ne manqua pas d'attaquer aussi-tôt la Province d'Erak du côté du Mazanderan. Il s'approcha de la ville de Rey, qui se résolut d'attaquer, & donna ordre à ses Généraux de faire en sorte que le Sultan *Magdeddulat* lui tombât viv entre les mains. Il leur fut fort aisé d'exécuter l'ordre de leur Maître; car ce Sultan vint par simplicité se rendre lui-même entre leurs mains. *Mahmud* lui fit venir aussi-tôt en sa présence, & lui demanda s'il n'avoit jamais l'Histoire de Perse composée par *Ferdousi*, ou les *Amiendes Thabari*. Le Prince ayant répondu qu'il les avoit lûes, *Mahmud* lui demanda ensuite s'il favoit le jeu des Echecs; & le Prince lui ayant encore répondu qu'oui; *Mahmud* lui dit *Avex-vous jamais lû dans ces Livres un remarqué dans ce jeu, que deux Rois se joient trouvés ensemble dans le même lieu avec égalité de pouvoir*. *Magdeddulat* ayant répondu que non, le Sultan replica, qui vous a donc obligé de

vous mettre sans nécessité entre mes mains, & de me rendre par votre imprudence maître de votre personne & de votre Etat? Ce discours fut suivi d'un ordre, que le Sultan donna pour conduire ce Prince prisonnier en la ville de Gazna. Ce fut à lui qu'il finit les jours, après avoir régné près de trente-trois ans, & il en peut appeler régner, vivre dans une debauché continuelle, qui lui avoit enfin attiré ce malheur. \* *D'Hierhol, Biblioth. Orient.*

\* **MAGDELAINE**, (Sainte Marie) feue de sainte Marthe & de S. Lazare. Marie-Magdalene doit être distinguée de Marie de Bethanie, sœur de Lazare & de la Pecheresse dont on ne fait point le nom: la Magdalene a été ainsi surnommée, à ce que l'on croit, d'un bourg de Galilée, nommé *Magdala*, situé proche de la mer de Tiberiade. Elle étoit sujette à être possédée de sept Demons. Jesus la guerit, & chassa ces sept Demons de son corps. Depuis elle fut une de ces femmes de Galilée, qui suivirent & accompagnèrent Jesus-Christ dans ses voyages: elle alla au pied de la croix à son supplice, & elle le vit mettre dans le tombeau, après quoi elle retourna à Jerusalem preparer des parfums pour l'ensembler. Le lendemain qui étoit un jour de Sabbath, Magdalene demeura en repos; mais le jour d'après qui étoit le premier jour de la semaine, elle & les autres femmes vinrent de grand matin au sepulchre, & n'ayant point trouvé le corps de Jesus, Magdalene vint promptement à Jerusalem avertir les Apôtres S. Pierre & S. Jean, qu'on avoit enlevé le corps de Notre-Seigneur du tombeau, & que l'on ne favoit où on l'avoit mis. Pendant son absence, les Anges declarerent aux autres femmes que Jesus étoit resuscité. Magdalene revint sur pas au sepulchre de Notre-Seigneur, & étant demeurée au dehors où elle pleuroit, & regardant au dedans, elle aperçut deux Anges qui lui demandoient pourquoi elle pleuroit: elle leur répondit que c'étoit qu'il avoit enlevé le corps de son Maître, & qu'elle ne favoit où ils l'avoient mis. Ayant fait cette réponse, elle se retourna, & Jesus qui étoit resuscité dès le matin, lui apparut sous la forme d'un Jardinier. Elle ne le connut point; & comme il lui eut demandé pourquoi elle pleuroit, & ce qu'elle cherchoit, elle lui répondit, croyant que c'étoit le Jardinier, *Si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai*. Jesus l'appella par son nom de Marie, & l'aïant reconnu à sa voix, elle lui dit, *Rabboni*, c'est-à-dire, mon Maître, & voulut l'embrasser; mais Jesus lui dit: *Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père, c'est-à-dire, & N'avez pas tant d'attachement, j'ai encore quelques tems à demeurer avec vous avant que de monter au Ciel*: il lui ordonna d'aller annoncer à ses freres c'est-à-dire, aux Apôtres & aux Disciples, qu'elle l'avoit vu. Cette apparition à la Magdalene seule, fut la premiere des apparitions de Jesus-Christ. Elle tint aussi-tôt à Jerusalem le dire aux Apôtres & aux Disciples qui n'en voulurent rien croire; mais les autres femmes à qui Jesus-Christ avoit depuis apparu, rapportèrent la même chose. On ne fait plus rien de certain de la vie de la Magdalene depuis ce tems-là. Quelques Auteurs Grecs, comme Modeste Evêque de Jerusalem, ont écrit qu'elle suivit S. Jean & la Vierge Marie à Ephèse, où elle mourut. Saint Gregoire de Tours rend le même témoignage; ce qui prouve que dans le VI. siecle on ne croioit point encore que la Magdalene fût venue mourir à Marseille. Dans le VIII. siecle, les Reliques de la Magdalene étoient encore honorées à Ephèse, comme il paroît par la relation que S. Guillebaud Evêque d'Aichstett en Allemagne fit de ses voyages au Levant. Les Menées des Grecs portent la même chose. *Zonare* dit que l'Empereur Leon le Sage fit transporter les Reliques de Marie-Magdalene d'Ephèse à Constantinople. Ce n'est que depuis le X. siecle que l'on a inventé la fable de l'arrivée de la Magdalene en Provence; & depuis ce tems-là les Moines de l'Abbaie de saint Maximin en Provence, & ceux de l'Abbaie de Vezeley en Bourgogne, ont prétendu avoir son corps. Ils ont de part & d'autre eu bon nombre de Bulles des Papes, dont les uns déclarent que le corps de la Magdalene est à Vezeley, les autres à S. Maximin; mais on voit bien que la vérité est, que ni les uns ni les autres n'ont le véritable corps de la Magdalene.

Quant à la question si Marie-Magdalene est la même que la Pecheresse, & la sœur du Lazare, elle est aïcée à décider par l'Évangile & par l'antiquité Ecclesiastique. 1°. La Pecheresse étoit une femme publique de la ville de Naïm, qui n'est point nommée dans l'Évangile; ce ni vit Jesus-Christ, qui la seule fois qu'elle oïgnit ses pieds, & que Notre-Seigneur renvoja, en lui disant: *Allez en paix*. Marie-Magdalene, au contraire, étoit une femme de Galilée, que Notre-Seigneur guerit de la possession, & qui le suivit depuis assiduellement. 2°. Marie-Magdalene ne peut pas être Marie-sœur du Lazare; celle-ci étoit de Bethanie proche de Jerusalem: Magdalene étoit de Galilée. Les Evangelistes la distinguent toujours, & appellent l'une *Sainte Magdalene*, & l'autre *Marie*, sœur de Marthe. Les actions de l'une & de l'autre sont distinguées dans l'Évangile. Les anciens Peres ayant saint Gregoire ont distingué ces trois femmes: aucun ayant saint Gregoire n'a confondu la Pecheresse avec la Magdalene. Enfin les plus habiles Ecrivains Ecclesiastiques du XVII. siecle les ont distingués toutes trois, comme on a fait dans les Breviaires nouvellement réformés.

**MAGDELAINE DE PAZZY**, Carmélite, d'une Famille de Florence, nâquit en cette ville le 2. Avril de l'an 1566. Elle pratiqua dès sa jeunesse les exercices de pieté. Elle entra l'an 1582. dans le Monastere des Carmelites de sainte Marie des Anges à Florence, où elle ne fit profession qu'en 1584. le 27. Mai, dans une maladie qui lui étoit survenuë. Elle fut sujette à de grandes tentations, & exerça sur elle de grandes autorités. Après avoir passé par toutes les charges de la Maison, elle fut faite Sœur-Principale, & acquitta dignement de cette charge pendant près de trois ans. Elle mourut le 27. Mai de l'an 1607. Le Pape Urbain VIII. la beatifia l'an 1626. & Alexandre VII. la canonifia en l'année 1669. Sa Vie a été écrite en Italien par Vincent Puchini, dont les deux premiers Livres font traduits en François par Brochard, & en Latin par Papebrock. \* *Baillet, Vie des Saints au mois de Mai.*

\* **MAGDELENET** (Gabriel) né l'an 1587. à S. Martin du Puy, sur les confins de la Bourgogne, & vers le Nivernois, s'est fait connoître dans le XVII. siecle par ses Poësies Latines & Françaises, ainsi est re-

cueillies par les ordres & les soins de Louis-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, & Secrétaire d'Etat. Elles parurent à Paris l'an 1662. en un fort petit volume qui ne contient presque que des vers Lyriques, où Magdelenc fait les éloges de nos Rois, Louis XIII. & Louis XIV; de leurs Ministres, & des personnes les plus distinguées de la Cour. Ses vers sont bien travaillés, fort polis, & même très-châtiés, quoi qu'il n'ait pas revu ses Ouvrages, qui n'ont paru qu'après sa mort. Il avoit plus d'art & d'étude que de génie; mais il réussit fort incompa- rablement mieux en vers Latins qu'en vers François. Nicolas Bourbon, grand Poète & bon Critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria la première fois qu'il vit de ses vers, *Ubi tantum latinus?* \* Ludov. Henric. Lomenius, in *Admon. ad Lecto.* \* *edit. buj. Furetiere, Novæ allegor. des troubles. an R. d'Elog. Varnafes Reformis. René Rapin, Reflex. sur la Poétique. Baillet, Jugement des Savans sur les Poëtes Modernes.*

MAGDIEU, de la race d'Elûi fils de Jacob. Il fut le dixième Duc de Midumel. Il succéda à *Misufar*, & fut *Hiram* pour successeur. *Géog. xxxvi. 42. 43.*

MAGELLONE (de Lac de) ou le Lac de *Latte* ou de *Perran*. En Latin *Maguelonensis Lacus, Stagnum Volcanus, Stagnum Latere*. C'est un Lac ou Étang, qui prend son nom, tantôt de l'ancienne ville de Maguelonne, & tantôt des villages de Latte ou de Perran, lesquels sont sur ses bords. Cet Étang est dans le Languedoc, & il s'étend le long de la côte depuis la Ville d'Angie, jusqu'à près de celle d'Aiguinfort, ayant environ quatorze lieues de long, mais il n'en a gueres au delà d'une de large. Il se décharge dans la Mer Méditerranée, par un Canal qu'on nomme la *Grav de Palavas*, en Latin *Favos Latere Stagnum*, qui est le commencement du fameux Canal de Languedoc. \* *Maty, Diction.*

\* **MAGES**, qui vinrent adorer JESUS-CHRIST. Voici ce qui en est dit dans l'Évangile de S. Matthieu. « Que JESUS-CHRIST étant né en Bethléem de Judée, sous le règne du Roi Herode, des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, & demandèrent où étoit le Roi des Juifs; parce qu'ils avoient vu son étoile en Orient, & qu'ils étoient venus pour l'adorer; qu'Herode ayant ouï cette nouvelle, en fut épouvanté; & toute la ville de Jérusalem avec lui, qu'ils étoient assemblés les Pontifes & les Docteurs de la Loi, il leur demanda en quel endroit le CHRIST devoit naître? Ils lui répondirent que c'étoit à Bethléem. Herode ayant appelé les Mages, leur demanda le temps auquel s'a- voient vu cette étoile; & les envoya à Bethléem s'informer de cet enfant, & de lui rapporter ce qu'ils en auroient appris, afin qu'il al- lât aussi l'adorer. Les Mages le mirent en chemin, & aperçurent l'étoile qu'ils avoient vue en Orient, qui les conduisit au lieu où é- toit l'enfant. Ils furent ravis de voir cette étoile; & étant entrés dans la maison sur laquelle elle s'arrêta, ils trouverent l'enfant avec sa mère Marie, & ouvrirent leurs trésors; ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Ils furent ensuite avertis en songe de ne point aller trouver Herode, & ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin. Voilà ce que l'Évangile nous apprend de ces Mages; mais il ne dit point de quel pays, de quelle profession ils étoient, ni en quel nombre ils vinrent pour adorer Notre-Seigneur; c'est ce qui a donné lieu à diverses questions agitées par les Commentateurs. Il est marqué nettement dans l'Évangile, qu'ils étoient venus d'Orient; & ce mot étant général, ne désigne aucun pays en particulier. Quelques-uns ont dit qu'ils venoient de Mésopotamie; d'autres de Perse, où le nom de Mages étoit plus connu; & quelques-uns de l'Arabie heureuse, qui est à l'Orient de la Judée, sur ce que les presens qu'ils offrirent venoient d'Arabie. À l'égard de leur profession, il n'est point dit dans l'Évangile qu'ils fussent Rois, comme on le tient communément: ils font seulement appelés *Mages*; & le nom de *Mages* ne signifie autre chose que des *Sages*, quoique grands Seigneurs. La réflexion qu'ils firent sur l'étoile qui leur étoit apparue en Orient, fait voir qu'ils le méloient d'Astronomie. Cette étoile étoit apparemment par la Judée, puisqu'elle leur donna occasion de croire qu'il étoit né un Roi aux Juifs. On ne peut pas favoir si cette étoile étoit une véritable étoile, ou quelque phénomène en forme d'étoile. Quelques Anciens ont cru que la Prophétie de Balaam, dont la Tradition étoit restée dans le pais des Mages, leur avoit donné lieu de croire que cette étoile désignoit la naissance du Roi promis aux Juifs; mais c'est une conjecture qui ne paroit pas fort vraisemblable. Quant au nombre des Mages, l'Écriture n'en dit rien, & on ne les a requis au nombre de trois qu'à cause des trois fortes de presens qu'ils offrirent; mais c'est un fondement bien foible. Pour les noms qu'on leur a donnés, de *Balthazar, Melchior & Gaspar*, c'est une invention toute nouvelle. Quelques-uns ont cru que l'étoile qu'ils avoient vue en Orient, les avoit conduits jusqu'en Judée; mais l'Évangile ne le dit point. Il porte seulement qu'ils étoient partis après avoir vu cette étoile; & qu'étant sortis de la ville de Jérusalem ou de Jéricho pour aller adorer JESUS-CHRIST, ils aperçurent de nouveau cette étoile, qui les précéda & les conduisit jusqu'à Bethléem. \* *Matth. 2. les Commentateurs.*

\* **MAGGI** ou **MAGGIUS** (Jerôme) Quand on eut représenté au Grand-Seigneur les maux qu'il avoit causés aux Turcs pendant le siège de Famagouste, il refusa de le rendre, & le fit étrangler en prison, le 27. de Mai de l'an 1572. Il a fait divers Traités de Fortifications en Italien; des Occurrences mélangées; des Commentaires sur les Infinitus du Droit Civil; & un Livre de la situation de l'ancienne Toscane; & des Commentaires sur les Vies d'Emilius Probus; & trois Traités qui ont rapport à la Religion; 1. de l'Embrafement du Monde, imprimé à Bâle l'an 1562. 2. Traité du Chevalier, imprimé à Hanaw l'an 1628. & celui des *Cloches*, *ibid.* l'an 1639. Maggi avoit beaucoup de lecture & de mémoire; il écrivait assez élégamment, & ses Ouvrages sont pleins d'érudition & de recherches; il produisit peu de lui-même, & se contenta de recueillir les penfées ou les remarques des autres. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Eccl. XVI. siècle.*

\* **MAGGI** ou **Maggius** (Barthelemi) Médecin de Bologne, florissant l'an 1541. Il a fait un Traité sur la guérison faite par les playes des Armes à feu. Le célèbre *Jerôme Maggi*, dont il est parlé dans *Movers* & dans l'Article précédent, l'appelle son Frère, *Lit. III. Misc. esp. 3.*

MAGIUSCHUN (Abu Joseph Jacob Ben Ali Salmah) célèbre Docteur de la Ville de Médecine. Il fut surnommé *Magiufchun*, par corruption de *Meigen*, qui signifie en Perſien couleur de vin à cause qu'il étoit fort rouge de visage. Il s'attacha à *Omâr Fils d'Abelaziz*, Gouverneur de Médecine, qui fut depuis Khalife. On rapporte de lui, que les siens le croyant mort, on commença déjà à laver son corps pour l'enterrer, lors que celui qui lui rendoit cet office aperçut qu'une artère du pied lui battoit encore. Ce signe de vie fit qu'on attendit pendant trois jours, pour voir s'il ne reviendroit qu'on de cette syncope. Etant, enfin, revenu il s'agit fur son lit, & demanda un verre de pifane à boire, & après l'avoir bu, il raconta aux Afſilians surpris d'une chose si extraordinaire, la vision qu'il avoit eue pendant son extase. Il fut dit que son ame, qu'il croyoit être sortie de son corps, ayant été conduite par un Ange jusqu'au septième Ciel, on demanda à l'Ange, qu'il étoit celui qui lui conduisoit. L'Ange ayant répondu, ce que c'étoit *Magiufchun*; on lui répartit, *ceux que vous nommez ne doivent venir ici qu'en bon sens d'un tel temps, ce qui fit que l'Ange le reconduisit jusques à son corps & le laissa en l'état auquel on le voyoit.* Il raconta ensuite aux Afſiliens, qu'il avoit vu dans le Ciel *Omâr Ben Abdelaziz le Khalife*, qui étoit déjà mort, placé en un lieu plus honorable qu'*Abulphar*, & qu'*Omâr*, ce qui l'avoit obligé d'en demander la raison à son Conducteur, qui répondit, que les deux premiers Khalifes avoient conduit la justice dans un siècle heureux & plein d'exemples de vertu, mais que celui-ci l'avoit exercé dans un temps corrompu & plein d'injustice. Si l'Histoire n'est pas vraie, du moins la leçon qu'elle contient est très-importante & très-fine. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

\* **MAGLIANO**, en Latin *Mantiana, Mantulanum*. Il y a plusieurs lieux de ce nom en Italie. Un Bourg en Toscane, à quatre lieues d'Orbitelle vers le Nord. Un autre dans le Patrimoine de S. Pierre, près du Tibre, à deux lieues au dessous de Rome. Un troisième dans l'Abbaye Ulérieure, au Nord du Lac Calano, & à deux lieues de la Ville de ce nom. Une petite Ville dans la Terre Sabine près du Tibre, vis-à-vis de Citta Castellana. Cette petite Ville a un Evêché, duquel dépend toute la Terre Sabine, & qui est toujours possédé par un des six plus anciens Cardinaux. \* *Maty, Diction.*

\* **MAGLOIRE**, (Saint) Evêque Régonaire en Bretagne, Abbé de Dol, naquit vers la fin du V. siècle, au Sud-Est du pais de Galles dans la Grand' Bretagne. Il fut élevé dans le Monastere de saint Eitut, avec S. Samſon, son cousin germain. Il embrassa ensuite la vie Monastique, & s'en alla en Irlande. Samſon étant ordonné Evêque Régonaire de la Bretagne, emmena avec lui son cousin Magloire: ils y prèchèrent la foi de JESUS-CHRIST. Samſon fonda l'Abbaye de Dol, dont il se réserva le gouvernement, & donna celui de Kerfontée à S. Magloire qu'il ordonna Prêtre, & ensuite Evêque Régonaire en Bretagne. Samſon étant mort l'an 564. saint Magloire fut chargé du gouvernement du Monastere de Dol. Il n'y demeura que trois ans, après lesquels il se retira dans l'île de Gerley, où il établit un Monastere, & où il mourut le 24. Octobre de l'an 575. âgé de près de 80. ans. Son corps demeura dans l'île de Gerley, jusqu'à ce qu'il fut transporté l'an 877. au Prieuré de Lehon, près de Dinant en Bretagne, puis à Paris lorsque les Normands firent une irruption en la France, par la Bourgogne, au temps du Roi Charles le Chauve, dans la IX. siècle. Alors l'Evêque de S. Malo & l'Evêque de Dol se réfugièrent à Paris, & emportèrent avec eux les Reliques de S. Magloire, de S. Samſon & de S. Maelou, qu'ils mirent en dépôt dans la Chapelle Royale du Palais, où est aujourd'hui l'Eglise Paroissiale de S. Barthelemi. Bien-tôt après le Prince Hugues le Grand, Comte de Paris, fonda proche de cette Chapelle un Monastere de Religieux de l'Ordre de S. Benoît, sous le nom de S. Magloire. Depuis ces Religieux se retirèrent avec les corps de ces trois Saints dans la rue S. Denys, d'où ils allèrent ensuite s'établir au faubourg S. Jacques, dans la Maison qui est maintenant aux Peres de l'Oratoire, lesquels y demeurèrent depuis l'an 1628. par la cession que les Religieux leur en ont faite. \* *Anonymous* abbailon. Le P. Alexandre. Le Grand, *Hist. des Saints de Bretagne. Baillet, Vies des Saints 24. Octobre.*

\* **MAGNAVACCA**. Village avec un Port & une Tour fortifiée. Il est dans le Ferrarais à l'embouchure du Lac de Comacchio, dans le Golfe de Venise. On assure que ce lieu est celui que *Pline* a nommé *Caprasia*, ou *Sagus*. \* *Maty, Diction.*

\* **MAGNI**, (Valerian) Capucin Milanois, s'acquit la reputation de Theologien & de Philosophie dans le XVII. siècle; de Theologien par ses Livres de Controverſe, & entra par lui-même en l'Institut, *Judicium de Catholicorum regula erodendis*, publié l'an 1628. qui fut suivi de plusieurs Reponſes aux Ecrits des Protestans; celle de Philosophie par la liberté qu'il se donna de combattre ouvertement la Philosophie d'Aristote, & par les Livres de Physique qu'il composa. Il fit un Livre sous ce titre, *l'Abolition d'Aristote*, dans lequel il donna l'Espe- rance de Torricelli, sur le vuide, comme une chose de son invention. Il a encore fait imprimer divers Ouvrages Philosophiques, savoir: *Vente l'an 1639.* un Livre intitulé, *Occurſus Demogorgonio loci sine loco, seu corporis successive moti in vacuo, seu luminis nulli corpori inherenti*, à Rome l'an 1642. *De luce mentium & ejus imagine*; & à Warſovie l'an 1648. *De Peripat. de Logica; de per se notis; de Syllogismo demonstrativo; Experimenta de incorruptibilitate aquæ; de vitro mirabiliter fracto.* Le Perc Valerian fut en grande estime dans son Ordre, & il passa par les charges les plus considérables. Le Pape Urbain VIII. le fit Missionnaire Apostolique pour l'Allemagne, la Pologne, la Bohême, la Hongrie, & Chef des Millions du Nord. Ce fut par le conseil de ce Capucin, que le Pape Urbain VIII. abolit l'Ordre des Jesuites l'an 1631. Le Roi de Pologne Uladifas demanda un Chapeau de Cardinal pour lui; mais les Jesuites, avec lesquels il s'étoit brouillé, s'y opposèrent. L'occasion de son différend avec les Jesuites fut la conversion des Landgraves de Darmſtad & de Hesse, vers l'an 1630. que Valerian procura sans les y appeler. Les Jesuites l'accusèrent d'herésie, parce qu'on diſputa avec chaleur, pour prouver l'autorité de la Tradition, il lui échappa de dire que la primauté & l'infaillibilité du Pontife Romain, ne pouvoient pas être prouvées par l'Écriture; mais c'étoient seulement établies par la Tradition. Les Jesuites ayant deséré com-

comme Hérétique, le firent mettre en prison. Il fit des écrits fort vifs contre les Jésuites par là défencé. Il sortit enfin de prison par l'assistance de l'Empereur Ferdinand III. Il se retira sur la fin de ses jours à Salzbourg, où il mourut âgé de 75 ans, dont il avoit passé foixante dans l'Ordre des Capucins. L'Histoire de sa mort a été écrite dans une Relation Latine, imprimée l'an 1662. Il avoit composé une Réponse à un Livre de Gorenus, intitulé, *Aspirantium Ectho*, qui parut sous le faux nom de *Utriusque Newfeldius*. La Réponse est intitulée, *Ectho Aspirantium Utriusque Newfeldii blasphemantis Valeriano Magno Capucino*, imprimé à Cracovie l'an 1646. Pafchal, 15. C. 16. *Leisv. Prænot.* Heidegger, *Hift. Patrum*. Baillet, *Vie de Def. Car.* & dans les *Acti. Andree Carolus, Memorabilia seculi XVII.* l. 4. c. 9. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

MAGNIN (de Milan) Médecin, qui florissoit il y a plus de 200. ans. On a un 4. de sa façon, imprimé en 1503. sur le régime de vivre. \* *König, Biblioth.*

MAGNO, Archevêque de Sens, florissoit du tems de *Charlemagne*. On lui attribue un recueil & une explication de Notes Antiques, qui ont été imprimées dans le Code Theodosien de *Cujas* avec les *Traitez* de *M. Valerius Probus* & des autres sur le même sujet. On les imprima encore à Leide en 8. en 1599. & encore depuis par *Elie Puchéjus* dans le Recueil des Anciens Grammairiens imprimée à Francfort en deux Tomes en 4. en 1607. Magno adressa son Ouvrage à *Charlemagne* par ce distique.

*Ha juris quævis libens Rex accipis, Carle,  
Offert devotus qua tibi Magno ius.*

\* *Labbe, Biblioth. Bibliotecarum. In Mantissa.*  
MAGNOAC. C'est un petit Pays de la Galgogne, renfermé dans le Comté de Cominges, mais on n'en fait pas les bornes. Castein de Magnoac en est le lieu principal. \* *Maty, Diction.*

MAGNUS, Médecin d'Antioche florissoit du tems des Empereurs *Julien & Valens*. Il fit un *Traité* sur les Urines, comme nous l'apprend *Theophile*, dans la Préface de son Livre de *Exact. Urinae notitia*. *Emapius* a écrit la vie. \* *König, Biblioth.*

MAGNUS (Alexandre) Médecin de Bologne, publia un 4. en 1657. qui est un Commentaire sur les Livres d'*Aristote* de l'Œuvre. \* *König, Biblioth.*

MAGNUS (Aloyfius) de Bologne, publia en 1668. un Livre, sur la méthode de trouver des Arguments en forme. \* *Greg. Lu. Italia Regn.* p. 171.

MAGNUS (Jacques) de Tolède, a fait des Notes précieuses sur toute l'Écriture Sainte. On a encore de lui un Volume divisé en dix Livres, qui a pour titre, *Sophologicon*. Quelques-uns l'appellent *Jacobus Magnus de Parisii*. \* *König, Biblioth.*

MAGNUS (Valentin) de Milan, florissoit en 1670. Il a composé un Livre de la règle de la Foi. Il a aussi écrit plusieurs choses contre *Aristote*, où il a découvert ses erreurs. \* *Waddingus* in *Ser. P. O. Min. Pag.* 228. *Carulus Vifch.* in *Biblioth. Cist.* p. 187.

MAGNUS, appelé communément *Saint Magnus* l'Apôtre des Orcades. Les Habitans de ces Îles pour autoriser leur vryogerie, y ont gardé une Coupe d'une extraordinaire grandeur, qu'ils disent que *Magnus* buvoit toute pleine. Pour consacrer un monument éternel de la venue de leur Patron parmi eux, ils remplissent cette coupe de liqueur, si leur Saint la vuide entièrement, ils le regardent comme un présage d'abondance; le contraire est un signe de disette. \* *Buchanan.*

MAGNY. Gros Bourg du Vexin François, dans le Gouvernement de l'Île de France. Il est entre Paris & Roüen, à neuf ou dix lieues de l'une & de l'autre. Quelques Géographes le prennent pour l'ancien *Verromantalam*, lequel d'autres mettent à Mante. \* *Maty, Diction.*

MAGPIHAS ou *Megpihas*, Israélite, qui de retour de la Captivité de Babylone fut un de ceux qui apposerent leurs sceaux à l'alliance que *Nébémé* renouvela avec Dieu. *Nebem.* x. 20.

MAGRI, en Latin *Macris*. C'est une petite Île de la Mer Méditerranée. Elle est au Nord de celle de Rhodes, sur la Côte de la Natolie, près de la Ville de la Rossa. \* *Maty, Diction.*

MAGRUS (Dominique) publia à Louvain en 1671. un Livre des Contradictions de l'Écriture; & en 1677. un *Heroicolum*, ou, *Dictionnaire sacré*. \* *König, Biblioth.*

MAGSTAT, en Latin *Magistadum*, c'est un Village ou Bourg de la Lorraine, situé à quatre lieues de la Ville de Sarbruck, du côté du Midi. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Amagobriga*, Ville de la Gaule, laquelle d'autres placent à Bingen, Ville de l'Électorat de Mayence. \* *Maty, Diction.*

MAGUIROUF, qu'on écrit *Magriov*. Ville de Pologne, peu considérable, dans le Palatinat de Russie, à trois lieues de celle de Rava. *Mémoires de Clobert de Bonnes.*

MAHACATHI, grand & vaste Pays, qui fut du partage de la dixième Tribu de *Mossé* delé le Jourdain, avec une belle ville de même nom. *Joséph.* XII. 7. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

MAHACATHI, ou *Macathi*, père d'*Abnahai*, qui étoit d'*Eliphel*, l'un des braves de l'Armée de *David* Roi d'*Israël*. II. *Samuel*, XXI 11. 34.

MAHADAI, Israélite fils de *Bani*, fut obligé, après le retour de la Captivité de Babylone, de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Ezras*, vi. 34.

MAHADI, fils d'*Abuinafar Amanfor* succéda à son Père & fut le troisième Khalife de la race des *Abbasides*. Il disputa en très-peu de tems les grands Trésors, que son Père avoit amassés dans le cours de plusieurs années. Il commença à régner l'an de l'Hégire 158. à Bagdet, où il se trouvoit lors que son Père mourut à Birmeimon près de la Mecque. Il ne fit point de guerre considérable lui-même: mais il employa plusieurs fois son second Fils contre les Grecs, fur lesquels il gagna plusieurs victoires, & remporta quelques Places. Il conclut, en

ân, la paix avec l'Impératrice *Irène*, à condition qu'elle lui payeroit tous les ans septante mille écus d'or de tribut. Ce fut par là qu'Irène se délivra des courtes des Arabes, qui lui donnoient souvent des alarmes, jusqu'à Constantinople. La plus grande occupation qu'eut *Mahadi* dans ses États, fut de faire la guerre à *Hakem* *Burçai* fils de *Halchem*, qui avoit fait lever la Province de Khorassan. Il dit & mit, en fin, ce fâcheux Empire. Ce Prince voulut, à l'instigation de son Père, faire le pèlerinage de la Mecque; mais avec beaucoup plus de fiabilité que de dévotion; car il dépensa à son voyage six millions d'écus d'or. On dit entre autres choses, qu'il fit charger sur des Charrues une si prodigieuse quantité de négo, qu'il eut de quoi se rafraichir, non seulement au milieu des sâblons brûlans de l'Arabie, mais qu'il en porta encore jusques à la Mecque, dont la plupart des Habitans n'en avoient jamais vu, & il en fit consacrer dans des vases de terre, pour pouvoir boire à la glace; & pour maintenir les fruits en leur fraîcheur, pendant tout le tems, qu'il y séjourna. Ce Prince mourut à la chafte poursuivant une bête, qui s'étoit jetée dans une masure. En voulant la forcer, son cheval s'engagea dans une porte, qui étoit trop basse, ce qui l'obligea à faire un si grand effort de reins, qu'il se les rompit & expira sur l'heure, l'an 169. de l'Hégire, après un règne de dix ans & six mois. Un peu avant sa mort, il avoit déclaré pour son successeur son Fils aîné, à condition que son frère puiné lui succéderoit; à l'exclusion de ses propres enfans, & cette disposition causa de fort grandes broüilleries dans la suite entre les deux frères. On rapporte, que sous le règne de ce Khalife, l'an 64. de l'Hégire, au dernier mois de l'année Arabique, le Soleil, un peu après son lever, perdit, sans s'éclipser, tout un coup & entièrement sa lumière, qu'il n'en se fut levé ni trouillard, ni poussiéres. Cette obscurité aiséru dura jusqu'à midi, & les Historiens observent, qu'on n'avoit jamais entendu parler jusques alors d'un semblable prodige. *Mahadi*, étant à la Mecque, en fit agrandir le Portique. Il fit aussi démolir à *Medine* plusieurs maisons, pour donner plus d'étendue à la Mosquée, où étoit le sépulchre de *Mahomet*; ce que les Superstitieux *Mahometans* n'approuvèrent pas. Un particulier lui ayant fait présent d'une Pantoufle de *Mahomet*; car les Reliques font estimées en ce Pays-là, comme dans celui-ci; il le reçut avec honneur, & fit un présent de dix mille drachmes d'argent à celui qui lui la présenta; après quoi il dit à ses Courtisans, *Mahomet n'a jamais vu cette chaussure, mais, si je l'avois reçue, je le Pègre, qui croit quelle est véritablement de Mahomet, assure que ce que je l'ai vu mesurer, car la coutume du Peuple est d'être toujours pieds nus, plus facile contre le plus puissant. Il changeoit souvent les Gouverneurs des Provinces & ses Ministres, de peur qu'ils ne prennent trop d'autorité, & tenoit fréquemment son Lit de justice, pour punir & reparer les offenses & les violences que les plus grands faisoient au Peuple, & il se faisoit alors assisier par les plus graves personages, & par les plus habiles Jurisconsultes du *Musulmanisme*, pour ne rien faire de contraire à la Loi. Un jour ayant dit à un Officier, jusques à quand tomberez-vous dans des fautes? L'Officier lui répondit humblement, tant que Dieu vous conservera la vie, pour votre bien, ce sera à nous à faire des fautes & de vous de nous les pardonner. Un jour étant fur le point de faire la prière publique dans la Mosquée de Cufa, un Arabe de la lie du peuple lui dit, qu'il n'avoit pas encore fait son ablution, & que cependant il voudroit bien faire sa prière avec lui. *Mahadi* s'arrêta tout court, & demeura debout, au milieu de la Mosquée, pour attendre que cet Arabe se fût lavé & purifié, pour se disposer à la prière. Comme il étoit dans le Temple de la Mecque, où il faisoit de grandes largesses, il dit à un saint Homme nommé *Manfor Hagiani*, qu'il avoit mené avec lui, & vous ne me demandez-vous rien? Cet Homme lui répondit, j'avois grande honte de demander dans la Maison de Dieu à autre qu'à lui, & autre chose que lui-même. Au retour de ce Pèlerinage, il se trouva si rempli de piété & de tendresse, qu'un très-grand orage étant survenu, il se jeta par terre, & fit sa prière en ces termes: Si c'est moi, Seigneur, que vous demandez, je suis prêt à jurer les chrétiens que je mérite, mais je vous prie de ne pas regarder vos Fidèles, comme vos Ennemis, à ma considération. On raconte une Histoire de ce Prince, qui mérite d'être rapportée ici. Étant à la chafse abandonné des siens & pressé de la faim & de la soif, il entra dans la cabane d'un Arabe, pour y chercher de quoi se rafraichir. L'Arabe lui ayant présenté du pain bis & du lait, *Mahadi* lui demanda s'il n'avoit rien de plus surquoi l'Arabe lui alla querir une cruche de vin. *Mahadi* en ayant bu un coup, lui demanda s'il ne le connoissoit point, & celui-ci ayant répondu que non; *Mahadi* lui dit qu'il étoit un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, après quoi il but un second coup & lui fit la même demande. L'Arabe lui répondit, qu'il avoit déjà dit qu'il n'avoit; à quoi *Mahadi* répondit, qu'il étoit encore plus grand qu'il n'avoit dit; & but un troisième coup, après lequel il lui fit la même demande, & eut un troisième coup, il lui fit connoître qu'il étoit le Khalife lui-même. L'Arabe, à ces paroles, prit sa cruche de vin & l'emporta. *Mahadi* lui en ayant demandé la raison, l'Arabe lui repliqua, j'ai peur, que si vous buvez une quatrième coup, vous ne me disiez que vous êtes Prophète, & que si vous en prenez une cinquième, vous ne prétendriez me persuader que vous êtes le Dieu tout-puissant. Cette réponse réjout & fit rire *Mahadi*, & les gens ayant rejoint, il fit regagner son Hôte d'une veste & d'une bourse d'argent. L'Arabe tout joyeux lui dit, je vous tiendrais pour un homme véritable, quand même vous augmenteriez vos qualitez jusques à la quatrième & même jusques à la cinquième fois. \* *D'Herbel. Biblioth. Oriens.**

MAHADI (Abulcafi Mohammed Ben Abdallah) Chef & premier Fondateur de la Dynastie des *Fathémides* ou *Imâélites* en Afrique. Les Partisans d'Ali prétendent qu'il descendoit en droite ligne d'*Ismaël* fils de *Giafar* *Sadeh* sixième *Imam*; mais les *Abbasides* l'ont toujours regardé comme un *Usurpateur*, qui n'appartenoit point à la Famille de *Mahomet*; mais étoit Égyptien d'origine. Les Séctateurs de ce *Mahadi* ou Directeur des *Fidèles* ont autorisé sa mission sur une tradition reçue de *Mahomet*, laquelle porte, qu'au bout de trois cents ans le Soleil se leveroit du côté du Couchant. En effet cet Homme commença à paroître dans l'Occident l'an 266. de l'Hégire, & se rendit Maître d'une grande partie de l'Afrique; que les Arabes nomment *Ma-*

grès, c'est-à-dire, Occident. L'an 300. de la même Hégire; Mahadi envoya trois Armées en Egypte pour la conquérir; mais le Khalife *Mahader*, qui régnoit à Bagdet, défit les Troupes en trois différentes occasions. Mahadi ne se rebuta point du mauvais succès de ses Armes, &c, enfin, ayant mis le siège devant Alexandrie, il l'emporta de vive force. Il le conta, pour lors, de cet avantage, &c, sans pousser plus avant la victoire, il fit bâtir auprès de Cairo, qui est l'ancienne Cyrène, une nouvelle ville, qu'il nomma de son nom *Mahadie*, où il établit le siège de son Empire. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHADIE. Ville que Mahadi bâtit fur le bord de la mer assez près de celle de Cairo. Elle fut fondée l'an 303. de l'Hégire. Elle est située dans une Presqu'Isle, & revêtue d'une très-bonne muraille avec un Château ou Palais Impérial accompagné de plusieurs grands bâtimens magnifiques, qui furent construits avec une dépense exorbitante. C'est l'ancienne ville nommée *Aprodisium, Dragus*, Bacha de la Mer, la prit fur les Arabes, pour *Soliman* Empereur des Turcs, l'an 956. de l'Hégire. *André Doris* la prit peu après pour *Gharieb-Qaint* & la démolit. Les Tables Arabiques lui donnent 42. degrés de Longitude & 32. & demi de Latitude Septentrionale. \* *D'Herbelot, Bibliothèque Orient.*

MAHADJA, ou Madia, Israélite de la race des Sacrificateurs. Il fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone. *Néhem. xii. 5.*

MAHAGEM, ville de l'Emen, dans l'Arabie Heureuse, qui separe deux Provinces de la même Arabie, nommées Iemamah & Temamah. Elle est située dans une plaine fertile à l'Ocident Septentrional de la ville de Zebid, de laquelle elle n'est éloignée que de six journées. Le Géographie Persien la met dans le premier Climat, & dit qu'elle est petite, mais fort peuplée. *Erdoffi*, qui la place dans la sixième partie du premier Climat, dit qu'elle est à sept journées de Sania ville Capitale de l'Emen, & à 8. d'Aden, qui est fur l'Océan près de l'entrée de la Mer Rouge, & que le petit Pays, nommé Dahis, s'étend entre ces deux Villes. \* *D'Herbelot, Bibliothèque Orient.*

MAHAI, joueur d'instrumens de musique de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Ce fut un de ceux qui revinrent de Babylone. *Néhem. xii. 36.*

MAHALATH, fille de *Jerimoth*, fils de *David*, & femme de *Roboam* Roi de *Juda*. II. *Chroniq. xi. 18.*

MAHALATH, fille d'*Imnah* fils du Patriarche *Abraham*, l'époux frère de *Jacob*, qui avoit déjà quatre femmes, l'époux. *Genes. 28. 9.*

MAHAMORA, petite Ville de Barbarie, au Royaume & dans la Province de Fez, sur les confins de celle d'Algor, avec un fort bon port à l'embouchure de la rivière de Suba dans l'Océan Atlantique. Elle étoit sujette aux Espagnols depuis l'an 1614. mais elle fut reprise par les Maures l'an 1681. ainsi elle appartient à présent au Roi de Maroc. \* *Marmol, de l'Afrique.*

MAHANAJIM, Ville des Lévités de la Famille de *Merari* dans la Tribu de *Gad*. Elle est célèbre pour avoir été le séjour & le Siège Royal d'*Iobeseh* fils de *Saül*, Roi d'*Israël*, après qu'*Abner* son Oncle fils de *Ner* l'eût élevé fur le Trône & l'eût fait saluer Roi par toute l'Armée. Cette même ville ouvrit ses portes au Roi *David* & lui donna retraite, lors qu'il se vit contraint de fordr de *Jerusalem*, pour ne pas tomber entre les mains de son fils *Abalom*, qui en vouloit à la Couronne & à la vie. Ce fut là que les *Abelims* de ces deux Princes s'entrechoquèrent furieusement, & où celle de ce Fils rebelle fut toute taillée en pièces, & lui même à mort. Ce fut le Patriarche *Jacob*, qui donna le nom de *Mahanajim* à cette Plaine, où les Anges de Dieu lui vinrent au devant. *Jacob* les ayant vus, dit, c'est là le *Camp de Dieu*, &c nomma le lieu *Mahanajim*. *Genes. xxxiii. 1. 2. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MAHARAH, Ville de l'Arabie Heureuse, dont les Habitans ont un langage tout différent de celui de tous les autres Arabes. Elle est située au premier Climat, à la manière de compter des Arabes, & a un terroir fort fertile; car il n'y a dans toute son étendue aucunes terres labourables, ni autres arbres, que celui de Ban. Cependant il abonde en Chameaux & en Moutons, qui se nourrifient de la graine & des feuilles de cet Arbre, dont on tire l'huile, que les Arabes appellent *Dehen elban*, & de laquelle on fait fort grand trafic dans toute l'Arabie. \* *D'Herbelot, Bibliothèque Orient.*

MAHARAI, ou *Marai*, Netopathe de la Famille des Zarbités, commandoit vingt-quatre mille hommes d'*Israël* du tems du Roi *David*, & étoit en garde le dixième mois, qui répond à notre mois de Janvier. I. *Chroniq. xxviii. 13.* Il se trouva au siège de *Jerusalem* avec ce Prince. I. *Samuel, xxii. 28.*

MAHASEJA ou *Mahafat*, Israélite de la Famille de *Merari*. Il jouïtoit du Plâtrier devant l'Arche. I. *Chroniq. xv. 18.*

MAHASEJA, fils d'*Achaz* Roi de *Juda*. \* *II. Chroniq. xxviii. 17.* Il fut tué par *Zicri* vaillant homme d'*Ephraïm*. I. *Chroniq. xxviii. 7.*

MAHASEJA, fils de *Hadadja*, Capitaine qui entra dans la conspiration faite contre la Reine *Ataliah*, contribua à la mort, & à l'élevation de *Joiakim* sur le Trône de *Juda*; il commandoit cent hommes. II. *Chroniq. xxviii. 1.*

MAHASEJA, Sacrificateur parmi les Juifs, fut Père de *Sophonie*, que *Sedecias* Roi de *Juda* envoya au Prophète *Jérémie*. *Jérémie, xxxi. 1.* Il y en a qui croient que c'est le même, qui étoit le Chef de la dernière des vingt-quatre Familles Sacerdotales, duquel il est parlé I. *Chroniq. xxiv. 18.*

MAHATH, fils de *Hannaï* & père d'*Elhanan*, & de la Famille de *Keath*, de la Tribu de *Levi*. C'étoit un des Chantres sacrez. I. *Chroniq. vi. 31.*

MAHATHOTH, fils d'*Hotham*, il fut le Chef de la vingt-troisième Famille de la race des Lévités. I. *Chroniq. xxv. 4. & 30.*

MAHLA, fille de *Thiphkath*, de la Tribu de *Manassé*. Son Père n'eut point de fils. *Nomb. xxvi. 33.* Elle eut son partage avec ses sœurs dans la Terre de *Canaan*. *Josue, xviii. 4.*

MAHLI ou *Mokoli*, fils aîné de *Merari* de la Tribu de *Levi*, fut Chef d'une famille, qui fut appelée de son nom la famille des *Mahlites*. *Nomb. III. 33.*

MAHLON, fils d'*Elmelec* & de *Nahoum* de la Tribu de *Juda*; fut Mari de *Ruth*, qu'il épousa dans le Pays des Moabites, où il étoit allé, à cause de la famine. Il y mourut sans enfans, & sa veuve le remarqua à Booz de la même famille. *Ruth. I. 2.*

MAHMOUD, fils de *Gianth-eddin*, cinquième & dernier Sultan de la Dynastie des *Gaurides* ou de la Famille de *Sam*. Il succéda à son Oncle *Schehab-eddin*, l'an 603. de l'Hégire, & fut reconnu pour Souverain dans les Pays de *Gaur*, de *Gazna*, de *Zablistan*, d'*Indolant*, & de la plus grande partie du *Khorassan*. *Alisbah* fils de *Takafah Khan* s'étant soulevé contre *Mahmoud Kuraezem Schah* son frère, & ensuite réfrégé auprès de *Mahmoud*; ce Prince prenant prétexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec *Mahmoud*, le fit arrêter & remettre entre les mains de son frère. Cette infidélité dépit si fort aux *Khorafaniens* & aux *Irakiens*, qui étoient du parti d'*Ali Schah*, qu'ils conjurèrent contre lui, & envoyèrent des gens, qui entrant la nuit sur le territoire de son Palais, le massacèrent dans son lit, sans qu'aucun de ses Domestiques s'en aperçut. On rechercha avec diligence les Auteurs de cet attentat; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince laissa un Fils nommé *Sam*, qui fit d'abord la guerre à *Assif* fils de *Ghanouza* son parent, qui lui disputoit la Couronne; mais il mourut, ni l'autre de ces Princes ne la posséda; car la fortune de *Mohammed* croissant de jour en jour, celle des *Gaurides*, enfin, s'éclipça; & passa dans la maison des *Khourafaniens*. *Mahmoud* fut tué l'an de l'Hégire 609. après avoir régné sept ans, & terminé en sa personne, la Dynastie des *Gaurides*, qui avoit tenu le Sceptre pendant 64. ans. \* *D'Herbelot, Bibliothèque Orient.*

MAHMOUD, fils de *Schehkingh*, premier Sultan de la Dynastie des *Gaznevides*, dont son Père avoit néanmoins déjà jeté les fondemens, commença à régner absolement, lors qu'il eut réduit son frère à la vie privée. Après avoir pacifié les troubles de la Province de *Khorassan*, le Khalife *Cader* lui envoya par ordre d'inventurer une très-riche veste, & lui donna le surnom de la main droite de l'Etat des *Musulmans*; & celui de *Gardien* & *Protecteur des Fidéles*, l'an 389. de l'Hégire. Peu de tems après *Mahmoud* fit un Traité de paix avec *Ilek-Kan*, Roi du *Turquetan*, & pour l'affermir davantage, il s'allia avec lui, en prenant sa fille en mariage. Après être ainsi assuré de ses Voisins, il porta la guerre aux *Indes*, & attaqua l'an 392. *Gebal*, le plus puissant Roi de l'*Indolant*. Ce Prince ayant été pris & renvoyé deux fois, fut obligé de renoncer à sa Couronne, de la mettre fur la tête de son Fils, &c, enfin, de se brûler lui-même, pour terminer son malheur. Après ces grandes conquêtes, *Mahmoud* obtint le surnom de *Gazi*, qui signifie *Conquérant*, & retourna à *Gazna* chargé de richesses incroyables. L'année suivante, *Mahmoud* fit une expédition en *Segestan*, pour redire à la raison *Khalaf*, qui n'étant que Gouverneur de Province, y traînait du Souverain, & avoit même fortifié le Château de *That*, comme s'il eût voulu s'y maintenir de force; mais il n'eut pas plutôt après la venue de ce Prince, qu'il alla au devant de lui, lui porta les clefs de sa Forteresse & le reconnut pour son Sultan. Ce titre de Sultan, qui n'étoit pas encore en usage, plut si fort à *Mahmoud*, qu'il le prit toujours depuis, & non seulement pardonna à *Khalaf* sa révolte, mais le rétablit même dans son Gouvernement. *Khalaf* s'étant soulevé une seconde fois, demanda du secours à *Ilek-Kan* pour le soutenir. Le Sultan irrité de sa perfidie, alla contre lui en diligence, le prit, & le confina dans une prison, où il mourut. L'an 396. de l'Hégire, *Mahmoud* retourna aux *Indes*, & y entra du côté de *Héhat* & de *Multan*, dont il s'empara. *Ilek-Kan* profita de son absence pour attaquer le *Khorassan*. Le Sultan informé de cette invasion vint à grandes journées trouver les deux Généraux, qui commandoient deux corps séparés des troupes d'*Ilek*. Ils furent obligés, après une légère résistance, de quitter le *Korassan* & de se réfugier le *Gion*. *Ilek* honteusement chassé par *Mahmoud* implora le secours de *Kader-Khan* Roi du *Khatay*. Ce Prince le joignit avec cinquante mille chevaux, & ayant passé ensemble le fleuve *Gihon*, ils se présentèrent devant la Ville de *Balkh*. Le Sultan attaqué par une puissante Armée, pria Dieu ardemment de lui accorder sa protection contre un si grand nombre d'*Infidèles*; puis montant sur son Elephant blanc, & rangeant son Armée en bataille, il alla en personne investir le lieu où se trouvoit *Ilek-Khan*. Son Elephant enleva *Ilek* de dessus son cheval, le jeta en l'air avec sa trompe, & écrasa à ses pieds la plupart de ceux qui combattoient autour de lui. Les deux Armées cependant se choquèrent fort rudement, & les Troupes du Sultan firent un si grand carnage de leurs Ennemis, qu'il n'en échapa que peu à leur fureur, à la faveur du *Gihon*, où ils se précipitèrent. Cette fameuse bataille fit donner à quatre lieues de la ville, l'an de l'Hégire 397. & la même année *Mahmoud* passa aux *Indes*, où il châtia un de leurs Rois, nommé *Nevesha*, pour avoir renoncé au *Musulmanisme*, qu'il avoit embrassé à sa consécration.

L'an 400. *Mahmoud* poussa ses conquêtes aux *Indes*, & défit *Bal*, fils d'*Amob*, estimé le plus riche & le plus puissant Prince de tout l'*Indolant*. On dit qu'il le trouva dans la Forteresse de *Babesim*, des trésors immenses en or, en argent, & en pierres. La même année le Roi des Rois ou l'Empereur des *Indes*, envoya demander la paix au Sultan, qui lui la accorda, à condition qu'il lui enverrait 50. Elephans, outre une grosse somme d'argent, dont il lui devoit payer tribut tous les ans.

L'an 401. le Sultan attaqua *Mohammed Ben Stri*, Prince du Pays de *Gaur* & le fit prisonnier. *Mohammed* prit du poison, qu'il tenoit caché dans un anneau, & se délivra de la prison par la mort. La même année *Mahmoud* se rendit maître du *Gurgistan*, qui est la *Georgie*, & en chassa le Roi de *Pays*. En 405. il retourna aux *Indes*; prit la ville & le Royaume de *Marvin*. Ce fut là qu'il prit, que dans une contrée voisine, il y avoit des Elephans *Musulmans*, c'est-à-dire *fidèles*; il fit la guerre au Roi de ce Pays-là, qui étoit idolâtre, & l'ayant défit, il le retira chargé d'un très-grand butin, & mena avec lui un grand nombre de ses Elephans. L'an 407. son genre nomme *Mamon*, succéda par quelques autres *Mécontens*, refusa de lui rendre l'hommage qu'il lui devoit. Mais *Mahmoud* Fut bientôt rangé à son devoir. Il lui ôta

à son gouvernement, qu'il donna à *Alimnash* son Général & son Favori.

L'an 409. l'entreprit de subjuguier la partie Septentrionale des Indes. Il porta la guerre au Pays de Kirage éloigné de trois mois entiers de chemin de Gafnah. Il le conquit entièrement, & en rapporta des richesses incalculables. & un grand nombre d'Élèves, qu'on les donnoit pour dix drachmes la pièce. L'an 416. il tira vers le Midi, & entra dans le Royaume de Soumanet, où il eut plusieurs combats à donner, avant que de s'en rendre le Maître. Quelques Historiens disent que *Soumanet* est le nom d'une Idole, que les Habitans de ce Pays-là adoroient, & auxquels il avoit dévoué son nom; mais un autre Auteur dit que l'Idole de ce Pays-là s'appelloit *Lala*. On dit que Mahomud tira tant du Temple de cette Idole que du Roi de ce Pays-là plus de vingt millions d'écus d'or, fans compter le butin que ses soldats y firent.

L'an 420. de l'Hégire Mahomud conquit la grande Province de l'Iraqe Perfique, & la donna à son fils *Mafoud*, déclarant pour successeur de son Throne & de tous les autres Etats son autre fils nommé *Mohammed*. Il eut bien de la peine de porter ces deux Frères à promettre qu'ils vivroient en paix après la mort. L'an 421. Mahomud mourut d'une fièvre lente, dans la 63. année de son âge, après avoir régné feu & aboli l'espace de 31. ans. Ce fut un très-grand Prince, doué de vertus héroïques, & fort zélé pour la propagation du Mufulmanisme, qu'il étendit bien dans les Indes, où il extermina un nombre infini d'Idolâtres, & ruina la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. On prétend que ce Prince n'avoit qu'un seul vice, qu'il étoit l'avidité d'amasser des trésors. Il eut occasion de se contenter, puisqu'il trouva dans les Indes, qui n'avoient point encore été entamées jugées alors, de quoi satisfaire la plus insatiable cupidité d'or & d'argent, qu'un homme puisse avoir. Mahomud étoit fort laid; ce qui le rendoit triste quelquefois. On raconte plusieurs choses remarquables de lui. J'en marquerai une seule, qui m'a paru importante. L'an 420. de l'Hégire ce Sultan s'étant rendu maître de la Province d'Iraqe, en donna le Gouvernement à son fils *Mafoud*. Un jour la Caravane, qui parloit de ce Pays-là pour les Indes, fut volée; & il y eut même plusieurs Marchands de tuez, & entr'autres les Fils d'une Veuve, appelé *Zal*. Cette Femme se rendit à la Cour de Mahomud, & lui demanda justice du meurtre de son fils. Le Sultan lui répondit que la Province d'Iraqe étant éloignée du siège de son Empire, qui étoit à *Gaznah*, il étoit fort difficile, qu'il remédia à tous les désordres, qui y pouvoient arriver. La Veuve lui reparut hardiment: *Toutquois compterez-vous donc plus de Pays, que vous n'en pouvez garder, & en quel vous ne pouvez répondre au jour du jugement, lors que l'on vous en demandera compte?* Ces paroles firent une grande impression sur l'esprit de ce Prince, & l'obligeant, après avoir renvoyé cette Veuve confolée par de riches présents qu'il lui fit, de faire publier dans toute la Province d'Iraqe, qu'il seroit désormais caution de la vie & de biens de tous les Marchands qui passeroient en Caravane de l'Iraqe aux Indes. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHMOUD, fils de *Mohammed*, fils de *Malik Schah* Sultan des Selgiucides, avoit été d'abord Maître Gouverneur & Lieutenant Général des deux Iraks, Perfique & Arabique, par le Sultan *Sangiar* son oncle. Il demeura quarante ans dans ces deux Provinces, avec cette seule qualité, mais aussitôt après la mort de son Oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les Peuples, qui étoient charmez des belles qualités. Ce Prince avoit le corps très-bien fait & l'ame généreuse: mais l'amour des Femmes & l'exercice continuel de la Chasse, lui ôterent peu à peu une grande partie de la réputation qu'il avoit acquise, & on le blâme principalement d'avoir consumé une grande partie des finances en équipage de chasse, ce qui le rendoit souvent court d'argent, & lui ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ses Troupes. Il mourut l'an de l'Hégire 527. dans la ville de *Hamadan*, après avoir gouverné ou régné feu pendant l'Espace de 27. ans, & laissa pour successeur le Sultan *Togral* son Frère. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHMOUD Khan, fils de *Mohammed* Khan, descendoit du côté de son Père de *Bagra* Khan, & étoit fils de la sœur du Sultan *Sangiar* le Selgiucide. Dès que ce Sultan fut mort, il s'empara de la grande Province de *Khorassan*, où il régna pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'un des Seigneurs du Pays, qui l'Histioire ne nomme point, se révolta contre lui. Après plusieurs combats, *Mahmoud* Khan fut, enfin, défait par les Révoltés en bataille rangée, & tomba prisonnier entre les mains de son Ennemi, qui ne le contentant pas de le dépouiller de tous ses États, le priva aussi de l'usage de la vue. Ces divisions du *Khorassan* furent causées que le Sultan de *Khwarezm*, dont la Dynastie s'étoit nouvellement élevée, pendant le règne du Sultan *Sangiar*, se rendit maître d'une partie de cette grande Province, pendant que l'autre demeura dans la puissance des Rebelles; en sorte que les Sultans Selgiucides qui régnoient encore dans les deux Iraks Arabique & Perfique, ne pouvoient plus rien dans toute l'étendue du *Khorassan*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHMOUD *Ben Barag*, Fauxeux Imposteur qui se vantoit d'être Moïse résuscité. Il avoit déjà si bien joué son rôle, que plusieurs personnes le disoient ses Disciples & le suivoient par tout, & même lors qu'il fut mené devant le Khalife *Motavakkel*, l'an de l'Hégire deux cent-cinq. Ce Prince, après avoir vu ses extravagances, ordonna que chacun de ses Disciples, qu'on avoit arrêté avec lui, lui donnât dix soufflets, & qu'ensuite il fût fustigé jusques à la mort. Quant à ses Sectateurs, ils furent tous renfermez, jusqu'à ce qu'ils eussent renoncé aux rêveries de leur Maître. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.* Le mot de *Mahmoud* est Arabe, & signifie, *liaüble*.

MAHOC, Père d'*Abis*, Roi de *Gath*, chez qui *David* le réfugia, pour fuir la perécution de *Saül*. I. *Samuel*, xxvii. 2. \* MAHOMET, faux Prophète, Arabe de nation. L'Époque de la naissance de Mahomet n'est pas certaine. Quelques-uns la mettent l'an 560. d'autres la reculent jusqu'en 600. ou même 620. Quelques-uns la placent l'an 593. d'autres l'an 577. ou 580. L'opinion la plus probable, est qu'il est né l'an 571. ou 572. Quoique son père & sa mère fussent pauvres, les Auteurs Arabes ne conviennent pas qu'il fut de basse naissance, & disent qu'il étoit de la Tribu des *Coraïchites*, l'une des

plus nobles d'entre les Arabes. Il perdit son père & sa mère étant fort jeune, & fut élevé par son oncle *Abutaleb*. Ce fut lui qui le mit au service de *Cadige*, qui étoit veuve d'un riche *Marchand*. Il l'épousa à l'âge de 25. ans, & eut d'elle trois fils, qui moururent fort jeunes, & quatre filles, qui furent mariées. Comme il étoit sujet au mal caduc; & qu'il vouloit cacher à sa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans ces convulsions, qu'à cause qu'il ne pouvoit sentir la vue de l'Ange *Gabriel* qui lui venoit annoncer de la part de Dieu plusieurs choses concernant la Religion. Sa femme, ses domestiques & ses amis, furent bientôt convaincus que Mahomet étoit un Prophète: ce qui lui attira plusieurs Disciples. Les Magistrats de la Mecque où il demouroit, craignant que ces nouveautés n'exaltassent quelque sédition, résolurent de le défaire & Mahomet. Il en fut averti, & prit la fuite. Le tenrs de cette évasion est l'Époque des *Mahométiens*, & c'est de là qu'ils comptent les années de l'Hégire ou l'Émigration, qui commença au 16. de Juillet de l'an 622. Il se retira à *Medine*, où plusieurs de ses Disciples vinrent le trouver. Ce fut-là où il commença à établir sa Domination & la Religion, en faisant des courses fur les Caravanes du pays. Après plusieurs combats il se rendit maître de la Mecque l'an 8. de l'Hégire. Il mourut trois ans après à *Medine*, âgé de 63. ans. Les *Écrivains* *Mahométiens* ont inventé mille fables sur son chapitre. Il a dit lui-même qu'il n'étoit point de miracles. Cependant ses Sectateurs lui en attribuent un grand nombre. Il a établi la Religion par la force des armes, d'une manière toute opposée à celle dont la Religion de *JESUS-CHRIST* s'est établie. Quoiqu'il ait institué par sa Loi plusieurs Observances âgées, différentes; cependant la permission qu'il a donnée d'avoir plusieurs femmes, & un Paradis sensuel qu'il promet, ont été des appas fort puissans pour attirer un grand nombre de personnes dans sa Secte. Il usa lui-même de la polygamie, sans avoir beaucoup d'estime ni d'amitié pour les femmes.

MAHOMET, ou *Mohammed Ben Zinabédin*. C'est celui que l'on nomme ordinairement *Mohammed Baker*. Le surnom de *Baker* lui fut donné à cause de la grande étendue de sa Science, & de ses lumières. Il succéda à son Père dans la dignité d'Imam, de sorte qu'il est entre les douze, qui portent cette qualité, le cinquième en ordre, comme il est en ligne directe de *Houffain* fils d'*Ali*. Il naquit à *Medine* l'an 59. de l'Hégire, & mourut l'an 114. sous le Khalifat de *Heichém*. On crut que ce Khalife l'avoit fait empoisonner; & car ce genre de mort a été commun presque à tous les Imams, dont les Khalifats tant Omniades qu'Abbasides ont craint le crédit & l'autorité parmi les Peuples. Ces Princes, au savoir desquels étoient les Imams, ayant toujours respecté en eux le sang de *Mahomet*, faisoient scrupule de le répandre; quoiqu'ils se fussent vu souffrir de leur personne. Cet Imam ayant laissé six fils & deux filles, l'aîné des Fils nommé *Giafar* lui succéda. Voici les opinions de cet Imam touchant les Décrets de Dieu & la Liberté de l'Homme. \* Le Décret de Dieu, dit-il, ne nous contraint pas; mais il nous permet pas aussi toutes choses. Dieu veut quelque chose en nous; & quelque chose de nous. Ce qu'il veut en nous est caché, & ce qu'il veut de nous, nous est révélé dans sa parole. D'où vient donc que nous ne faisons que disputer de ce qu'il veut en nous, & ce que nous négligeons ce qu'il demande de nous? Puis s'adressant à Dieu, il lui dit; Seigneur, si je vous obéis, la louange vous en est appartenant, & si je vous desobéis, vous avez raison de me punir; car ni moi, ni aucun autre ne pouvons nous attribuer le bien que nous faisons; ni moi, ni aucun autre ne pouvons nous excuser du mal que nous commettons. Il n'y a pas de Chrétien, qui pût parler d'une manière plus vraie & plus sage; & il seroit à souhaiter, que l'on s'en tint là, sans entreprendre de pénétrer plus avant dans les Profondeurs divines. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET, ou *Mohammed* surnommé *Giaoumâ*, c'est-à-dire, le libéral, étoit Fils d'*Ali Rihsa*, & naquit à *Medine* l'an 195. de l'Hégire, & fut reconnu pour le neuvième Imam. Il alla à *Thous* ville du *Khorassan* avec son Père; & le Khalife *Mamon* fut si charmé de ses manières, qu'il l'aima fort tendrement & lui donna sa propre fille en mariage. Cet Imam accompagna le Khalife *Fou* Beupère dans le voyage qu'il fit l'an 220. de l'Hégire de *Thous* à *Bagdet*, & ce fut dans cette ville, qu'il mourut peu de temps après, âgé seulement de 25. ans. Il fut enterré auprès de *Moussa* son ayeul, avec une pompe digne du Grand du Khalife, dans le lieu destiné à la sépulture des *Coraïchites*. Il fut fort regretté de tous ceux qui avoient de l'amour & du respect pour la Maison d'*Ali*, & l'on ne douta presque point, qu'il n'eût été empoisonné par les Parens du Khalife, qui craignoient que *Mamon* n'eût pour lui la même pitié qu'il avoit eue pour son Père. Il ne laissa que deux Enfants, *Ali* & *Moussa*, dont l'aîné fut le dixième Imam. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed Aboukasssem*. Ce nom & ce surnom du faux Prophète Mahomet, est aussi celui du douzième Imam, qui porte aussi par excellence le titre de *Mahadi*, qui signifie le Directeur & le Maître de tous les Fidèles. Il étoit fils unique de *Hassan* *Al Askari* onzième Imam, & naquit l'an de l'Hégire 557. sous le Khalifat de *Mohammed* l'Abbaside. On dit que ce Khalife entreprit de lui ôter la vie dès sa naissance, mais que ses Sectateurs d'*Ali* ne vinrent pas en eux-mêmes au sujet ni de sa vie, ni de sa mort; car les uns conviennent, comme il est fort raisonnable, qu'il mourut l'an 330. de l'Hégire, âgé de 75. ans, & que pendant toute la vie il n'eut point de communication avec les siens, que par des voyes fort secrètes; & ce qui lui fit donner l'épithète de *Motabasthan*, c'est-à-dire, intérieur & caché. Ils autres veulent, qu'il soit encore vivant, & qu'il passe la vie miraculeuse dans la même grotte où il fut caché, quand il disparut aux yeux des hommes. Mais tous conviennent unanimement, qu'il doit paroître à la fin du Monde, avant le second avènement du Messie, pour réunir toutes les Sectes des Mufulmans en une seule, & toutes les Religions différentes au Mahoméisme. On raconte beaucoup de fables de ce Mahadi, que nous nous dispenserons de rapporter ici. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET, ou *Mohammed Ben Thaber*, cinquième & dernier Prince de la Dynastie des *Thaberites*, qui régnoient lous l'autorité des Khalifes, dans le *Khorassan* & dans les autres Provinces voisines. Ce



Prince avoit été confirmé par le Khalife, en lui rendant hommage; mais, comme il s'étoit entièrement abandonné à la débauche, qu'il négligeoit absolument les affaires, il donna par là mauvaise conduite occasion à ses voisins de l'acquiescer. *Jacob fils de Luitz*, qui fut dans la fuite le premier fondateur de la Dynastie des Sofarides, fut le plus dangereux. Ce Prince, qui s'étoit déjà mis en possession de la Province de Segestan, crut qu'il devoit aussi faire la conquête du Khorassan. *Mohammed*, loin de penser à résister à son Ennemi, s'avisa de lui demander, s'il avoit la patente du Khalife en vertu de laquelle il eût droit d'entrer armé dans les Etats? *Jacob* répondit en tirant son épée de son fourreau, que c'étoit là sa Patente, & sans perdre de tems; il fit marcher ses Troupes vers Nischabour, qui étoit le Siège de *Mahomet*. A la vue de l'Armée ennemie, *Mahomet* abandonna la défense de sa Capitale, & prit le parti de la fuite. Elle ne put être si secrète, que son Ennemi n'en fut averti; il fit courir après lui, & on le prit prisonnier. Ainsi finit la Dynastie des Thaherites l'an 259. de l'Hégire; après avoir duré seulement l'espace de 54. ans, selon quelques-uns, ou de 66. selon les autres. Car *Mohammed* perdit entièrement ses Etats avec la liberté, & *Jacob* le retint prisonnier, jusqu'à ce que lui-même fut défit à la bataille, que *Mouaffiq*, ou *Mouaffiq*, frère du Khalife *Motamed* lui livra. Dans cette occasion *Mohammed* trouva l'occasion de se sauver des mains de *Jacob* & de se réfugier à la Cour du Khalife *Motamed*. Ce Khalife le reçut fort bien; mais il y a apparence, qu'il ne vécût qu'en particulier; car les Historiens ne font aucune mention de lui depuis ce tems-là. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* fils de *Mahmoud* fils de *Selecteghin*. C'est le second Prince de la Dynastie des Gaznevides, qui succéda à son Père: mais pour fort peu de tems. Car son frère *Mafoud*, qui régnoit dans l'Iraqe Persienne, & qui se trouvoit dans la ville de Hamadan, quand il reçut la nouvelle de la mort de son Père, envoya lui dire, qu'il ne vouloit point le troubler dans la possession de ses Etats; mais qu'il prétendoit seulement, que son nom fût proclamé le premier dans le Khotbah ou prière publique, à cause qu'il avoit régné avant lui. *Mahomet* entendit bien que ce cela vouloit dire, & il se préparoit déjà à la guerre, quand les plus Grands de sa Cour, qui étoient dans les intérêts de *Mafoud* le faillirent de lui, & le livrèrent entre les mains de son frère. *Mafoud* arrivant à Gazna fut ces entrefaîtes, se fit proclamer Sultan dans les Etats de *Mahomet*, fit mourir ceux qui avoient le plus favorisé son parti, & lui fit crever les yeux. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* Fils de *Melikshah*, cinquième Sultan de la première branche des Selgiucides; car le jeune *Melikshah* fils de *Barkiarok* ne tint point de rang parmi ces Sultans; puis que son régime ne fut que de peu de jours. Ce n'est pas que les Tuteurs de ce jeune Prince n'eussent l'assentiment d'une puissante Armée pour défendre ses droits; mais on prétend que la Providence se déclara par des signes extraordinaires en faveur de *Mahomet*, en sorte que ses Ennemis ébahirent par les prodiges du Ciel, jetèrent bas les armes & lui demandèrent quartier. Cette victoire le rendit maître de la personne de son Neveu & de ses deux Généraux, qui lui envoya prisonniers dans le Château de Lehed. Ce grand événement arriva l'an 501. de l'Hégire, auquel *Mahomet* entra dans Bagdet, où après avoir rendu ses respects au Khalife *Mostaded*, qui étoit plutôt révéré comme le souverain Pontife de la Religion, que comme l'Empereur des Musulmans, il obtint de lui le titre de Propagateur de la Foi, avec les patentes les plus amples & les plus honorables, dans lesquelles il étoit qualifié des titres de Sultan, & de Chef ou Commandant de tous les Musulmans, en vertu desquels tous les Sujets du Khalife étoient tenus de lui obéir. Quelque tems après un Impôtteur se souleva contre *Mahomet*, s'empara d'un Château où il falut l'affliger, & ayant corrompu le Vizir du Sultan, ils avoient résolu de le faire mourir, en lui tirant du sang avec une lancette empoisonnée. Le complot fut découvert, le Vizir puni de mort, & ensuite l'Impôtteur, après qu'il eut été forcé dans son Château. On brûla plusieurs de ses Sectaires, & on abolit entièrement cette nouvelle Secte. Après avoir remis le calme dans ses Etats, *Mahomet* porta ses Armes dans les Indes, & y fit des conquêtes fort considérables. Il y abolit plusieurs Temples des Idolâtres. Il y avoit entr'autres une idole de pierre pesant plus de quatre cens quintaux, qui étoit l'objet de la plus grande vénération de tous ces peuples idolâtres. Il donna ordre aussi-tôt qu'on l'emlevât pour leur ôter cet objet d'Idolâtrie, & comme on étoit sur le point de la transporter, les Indiens lui offrirent pour la racheter un poids égal, tant en pierres, qu'en autres choses de très-grand prix. *Mahomet* refusa les offres, & cette grosse masse de pierre fut transportée à l'Espagne pour servir de trophée à sa victoire. Il en fit faire le féul de la grande Porte du superbe Collège qu'il y fit bâtir; & on l'avoit choisi sa sépulture, pour être un monument éternel de sa piété, & une détestation perpétuelle de l'Idolâtrie. Le Sultan *Mahomet* mourut âgé de 36. ans, après en avoir régné 13. l'an de l'Hégire 511. Il déclara avant sa mort pour son Successeur son fils *Mahmoud*, & dans le tems qu'il étoit à l'extrémité, il lui commanda de prendre le Diadème Royal. *Mahmoud* refusa de le faire, & lui dit que ce jour n'étoit pas heureux pour commencer son règne. Mais son Père lui repôta: *il n'est pas heureux pour moi, il l'est pour vous*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET, ou, *Mohammed* *Abdallah*, ou *Ben Abdallah* fils de *Tomruq*, prétendoit descendre en ligne directe d'Ali par *Houssain*; mais il étoit effectivement de la Tribu des *Moslamenes* qui habitoient dans la Montagne de Sous Al Akfa, Pays le plus Occidental de l'Afrique, que nous appelons le Mont Atlas, au pie duquel est encore aujourd'hui située la ville de Sous. Ce *Mahomet*, qui fonda l'an de l'Hégire 514. une nouvelle Dynastie de Princes, sous le nom de *Mohabides* ou *Al-Mohabides* étant encore homme privé, alla au Levant, d'où, après avoir acquis les Sciences particulières aux Musulmans, il retourna en son Pays, & y prit le soin d'instruire ceux de sa Nation, leur donnant cependant de nouvelles Loix. Il le rencontra dans une Bourgade un Docteur nommé *Abdelmounem*, qui se joignit à lui & ne le quitta plus. Ce Docteur lui persuada qu'il étoit le *Mahadi* ou Prophète attendu dans les cin-

des siècles. Ces deux hommes vinrent ensemble à Maroc, ou régnoit alors Ali fils de *Taffin*, & ils y prêchèrent publiquement, qu'il ne falloit fuivre dans la Religion, que ce qui est connu & approuvé de tous pour juste. Ces Docteurs étant fuivis par une grande foule de gens a-busez, le Sultan Ali fit assembler les Docteurs de la Loi du Musulmanisme, pour convaincre leur Doctrine de fausseté dans une Dispute publique. Mais *Mahomet* fils de *Tomruq* prévalut dans cette Dispute. Le Sultan Ali ne voulut pourtant point recevoir la Doctrine de ces nouveaux Docteurs, & les chassa de Maroc. *Mahomet* *Abdallah* se retira dans une des Provinces de la Mauritanie appelée *Agmat*; où il attira encore un plus grand nombre de personnes à sa suite. Ce grand concours donna lieu à *Abdelmoumen* fils de *Collatier* Prince de la ville, qui publiquement le serment de fidélité, & de le déclarer Prince & Pontife souverain de la Religion & de l'Erat; & cet exemple fut suivi par tout le grand peuple, qui se devoit entièrement à lui. Il y a eu un autre *Mahomet* ou *Mohammed*, qui étoit fils d'*Ishak*, & qui tient le quatrième rang dans cette Dynastie des *Mohabides*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* fils de *Mahmoud* & petit-fils de *Melik Schah* I. du nom. Ce Sultan, de la Dynastie des Selgiucides, succéda à son frère *Melik Schah* II. du nom, qui avoit été déposé & enfermé dans le Château de Hamadan, par la conjuration des plus grands Seigneurs de sa Cour, qui s'étoient soulevés contre lui. *Khasbakh* furnommé *Belingsbir*, chef de cette conjuration, qui avoit été *Mahomet* sur le Trône, crut, selon ce qui arrive dans ces occasions, qu'il étoit le Maître, & qu'il pouvoit disposer de tout à sa fantaisie. Son crédit & ses richesses le rendirent si puissant, que *Mahomet* connut bientôt, qu'il ne pourroit jamais régner avec autorité, tant que ce personnage vivroit. Après s'être délivré d'un Sujet si dangereux, il se mit en possession de toutes les richesses qu'il avoit amassées, lors qu'il dispofoit entièrement des finances de l'Erat. Cependant ce Ministre s'étoit fait à la Cour de puissans Amis, qui voulaient le venger, & adépens de la fidélité qu'ils devoient au Sultan. *Alighiz* *Atabek* & *Al-Ankhor* Seigneur de *Maragah* se révoltèrent pour cette raison, déposèrent *Mahomet*, & proclamèrent pour Sultan *Soliman Schah* fils de *Mahomet* fils de *Melik-Schah*, qui étoit son Oncle. Le jeune Sultan encore fans expérience fut si effrayé de cette nouvelle, que ne sachant quel parti prendre, ou de combattre ou de s'accommoder avec son Oncle, y fit trouver, enfin, obligé d'abandonner sa Ville Capitale de Hamadan, & de s'enfuir vers l'Espagne. Ce fait donna une pleine & paisible possession du Trône des Selgiucides à *Soliman Schah*, & il s'y fit maintenir, s'il n'eût été entièrement dépourvu de conseil & très-malheureux dans toute sa conduite. Il digraça deux de ses principaux Officiers, qui s'unirent très-étroitement & complètement le retour de *Mahomet*, qui ne pouvoit se faire fans la déposition de *Soliman Schah*. Ils n'osèrent cependant l'entreprendre ouvertement, parce que le Khalife se seroit porté attaché au nouveau Sultan; mais ils s'arrétèrent d'un stratagème, qui leur réussit. L'un d'eux dit à sa femme, qui étoit femme du Sultan, qu'on avoit formé une conjuration contre son Mari, pour le rapel de *Mahomet* son Neveu, qu'elle devoit écourer cette même nuit, en se faisant de sa personne. Le Sultan trop crédule & trop timide, n'examina point la vérité du fait, monta à cheval accompagné d'un petit nombre de ses Confidens, & prit la route de la Province de *Mazanderan*. Le lendemain tout le monde fut surpris de la fuite du Sultan. Les Milices se soulevèrent contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince qu'ils pillèrent. Les conjurez ne manquèrent pas de faire avertir incessamment *Mahomet* de ce qui s'étoit passé. Il se rendit en diligence à Hamadan, & y reprit la place, dont il avoit été chassé. *Soliman Schah* arriva à *Mazanderan* après qu'il avoit cru trop légèrement les rapports qu'on lui avoit faits. Il voulut rétablir les affaires par les secours que les voisins & ses Amis lui fournirent. Il s'avança avec une Armée jusques vers les bords du fleuve *Arss* ou *Araxes*, & livra bataille à son Neveu. Mais il fut défait entièrement, & contraint de faire sa retraite vers *Mosul*. *Mahomet*, délivré de son principal Ennemi, voulut se venger du Khalife, qui avoit pris le parti de son Oncle. Mais, comme il avoit encore un autre Ennemi à craindre, qui étoit *Melik Schah* II. du nom son propre frère, qui s'étoit sauvé du Château de Hamadan, où il avoit été enfermé, il fut obligé de s'accommoder avec le Khalife, qui lui donna sa propre fille en mariage. Cette Princesse étoit déjà en chemin, & le Sultan *Mahomet* alloit au devant d'elle, pour l'épouser à Hamadan, lorsqu'une fièvre éctique, qui le consumoit depuis quelque tems, l'arrêta tout court. Il mourut donc sur le chemin de Hamadan l'an de l'Hégire 554. n'étant âgé que de trente-deux ans. Il laissa *Melik Schah* son frère, qui ne lui survécut que de peu de jours, en possession de ses Etats. Ce Sultan a passé pour un Prince très-accompli, qui possédoit toutes les vertus militaires & politiques, & qui fut toujours grand protecteur des gens de Lettres, & de piété, & de mérite. Il quitta la vie avec beaucoup de regret. Il voulut avant que d'expirer voir passer devant lui comme ça revêtu, toutes ses Troupes, toute sa Cour, & tous ses trésors; & après avoir confidéré toutes ces choses, il dit, comment est-il possible qu'une puissance aussi grande que la mienne ne soit pas capable de rendre le poids de mon mal plus léger d'un seul grain, ni de prolonger ma vie d'un seul moment? Malheureux est celui qui s'attache à amasser toutes ces choses, qui le quittent, & qui ne fait pas son capital de celui en qui toutes choses se trouvent. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* fils d'*Arslan Schah*, fut un des Sultans de la seconde branche des Selgiucides, qui est furnommé par distinction des *Cadverdiens*. Il succéda à son Père, & fit mourir ou aveugler tous les frères, pour s'affurer mieux la possession de la Couronne. Il s'adonna fort à l'Astrologie judiciaire, & aima beaucoup à bâtir. C'est tout ce que *Kondemir* rapporte de lui. Il régna 14. ans, & mourut l'an de l'Hégire 551. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* *Kathb eddin*, furnommé *Khouarezem Schah*, sixième Sultan de la Dynastie des *Khouarezmites*, étoit fils de *Tagaekkhan*, auquel il succéda l'an de l'Hégire 596. qui répond à l'année de *Jesús-Christ* 1199. Dès qu'il fut monté sur le Trône, il entreprit la guerre contre *Gajah eddin* & *Schahab eddin* frères & Sul-

tais de la Dynastie des Gaurides, qui avoient fomenté les troubles du Khorassan, & qui faisoient souvent des courses sur les terres du Sultan. Il battit ces deux Princes en plusieurs rencontres, & après leur mort, il entra avec une puissante Armée dans leurs Etats & s'en rendit entièrement le Maître. L'année suivante, & Sultan se trouvant paisible possesseur, non seulement de tout le Khorassan, mais encore de plusieurs provinces, & de l'Etat des Gaurides, il résolut de pousser ses conquêtes encore plus loin. Pour cet effet, il leva une Armée si nombreuse, qu'elle causa la terreur de tous ses voisins. Il passa le Gihon & résolut d'aller attaquer le plus grand Prince qui régnoit dans les Provinces Transoxanes, qui portoit le nom ou le titre de *Kara Khathai Kurkan*. Pour venir à bout de son entreprise, il commença la guerre par le siège de plusieurs villes, qui appartenoient à divers Princes, & qui commandoient souverainement. Il prit entr'autres Bokhara & Samarkande. S'étant assuré de tout ce qui refoit derrière lui, il s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khathai Kurkan. Ce Tartare ayant eu avis de la marche de Mahomet envoya au devant de lui une Armée nombreuse. Il se donna dans la même année de l'Hégire 597. une très sanglante bataille dans laquelle les Mahometans demeurèrent victorieux, & les Tartares & les Turcs Orientaux furent défaits, laissant leur Général *Tanikou Tharaz* prisonnier de Mahomet, qui le renvoya porter la nouvelle de sa défaite. Cette victoire lui acquit le nom de *Second Alexandre*. Pour en profiter, il marcha vers la Ville d'*Otrar*, nommée autrement *Fariab*, Capitale du Turquetan. Le Gouverneur alla au devant de lui & lui en porta les clés. Le Sultan voulut berner là ses Conquêtes, & retourna triomphant dans ses Etats, dans le dessein d'y jouir paisiblement du fruit de ses victoires. Il n'y fut pourtant pas longtemps en repos. Il aprit que les Kara Khatians, que nous appelons les grands Tartares, marchèrent pour faire le siège de la ville de Samarkande. Le Sultan se prépara à les aller combattre; & dès qu'ils furent intrus de sa marche, ils abandonnèrent leur dessein & retournèrent chez eux. Après quelques autres expéditions, qui ne réussirent pas si bien à Mahomet, & Sultan s'occupa à polir ses Etats. Le loisir dont il jouissoit fit qu'il s'adonna à la débâche. En 611. Mahomet ayant appris que le Sultan de la Dynastie des Gaznavides étoit mort, & qu'un esclave avoit pris sa place & prétendoit jouir de sa succession, il résolut de s'emparer lui-même de ces Etats. Il marcha pour cet effet vers la ville de *Gaznak* Capitale du Pays, & l'Esclave s'étant vu abandonné des siens, le Sultan entra triomphant dans la ville, & prit possession des Provinces & des Thrésors de la succession de *Mahmond*, fils de *Soubteghin*, dont les richesses étoient immenses. Ce fut dans ce Thrésor & dans ces Archives, qu'il trouva les Patentes, que son père & son Grand-père avoient envoyées à *Schahabuddin*, & il en fut tellement irrité contre le Khalife, qu'il résolut de le faire déposer. Ces Patentes, qui concernent à *Schahabuddin* des Titres & des Eloges magnifiques, l'exhortoient aussi à faire une vive guerre aux Kholazémiens, qui étoient ennemis déclarés du Khalifat. Le Sultan, pour se venger, convoqua l'an 614. de l'Hégire tous les Imams & les principaux Docteurs du Musulmanisme, qui étant assemblés en Concile, déclarèrent unanimement, que le Khalifat, c'est-à-dire, le Vicariat ou louverain Pontificat de la Religion Musulmane appartenoit en plein droit aux Descendants de *Houffain* second fils d'Ali, dernier Khalife de la Famille de *Mahomet*, & que les Abbassides avoient usurpé sur eux cette dignité. Cette Assemblée ajouta que la Famille des Abbassides s'en étoit rendu indigne, non seulement par l'usurpation, qu'elle en avoit faite; mais aussi par plusieurs autres transgressions de la Loi, & par plusieurs guerres qu'elle avoit suscitées injustement entre les Fidèles. Après qu'on eut publié cette Déclaration, & fait la déposition solennelle de *Nasser*, on consulta sur le choix d'un autre Khalife, &, enfin, on élut *Alaeddin* furnommé *Al Malik Termedi*. Le Sultan fort fatigué du succès de son entreprise, accompagné de son nouveau Khalife & suivi d'une puissante Armée, s'avança vers Bagdet, d'où il prétendoit chasser *Nasser*, pour installer *Alaeddin* à sa place. Mais les négés l'incommodèrent tellement dans sa marche, & lui firent si bien les passages, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas avec une perte considérable de ses Troupes. Il ne put exécuter son dessein dans une façon plus favorable; parce que les Tartares conduits par *Ginghikan* firent une irruption dans ses Etats, qui lui donna bien d'autres occupations. Les Hilitoriens Musulmans disent, que Dieu voulut punir par les Tartares ce Sultan, du Schisme qu'il avoit suscité dans le Musulmanisme. En effet, cette irruption des Tartares ou Mogols dans la Perse précipita ce Prince du plus haut point de la puissance, où sa valeur & sa bonne fortune l'avoient élevé, dans un profond abîme de la plus grande misère. Le Gouverneur de la ville d'*Otrar* pour le Sultan avoir arrêté des Marchands Tartares, & les occurrant fausement d'être des Espions. Il demanda au Sultan ce qu'il en feroit. Ce Prince, sans examiner autrement la chose, ordonna qu'on les fit mourir, & qui fut exécuté. *Ginghikan* pleura de voir le contentement d'être d'envoyer un Exprès, pour demander justice du Gouverneur d'*Otrar*. Le Sultan ne lui voulut donner aucune satisfaction, ce qui irrita tellement le Tartare, qu'il avoit encore d'autres sujets de mécontentement, qu'il lui déclara la guerre. Ce fut l'an 615. de l'Hégire; qui répond à l'an 1218. de *Jésu-Christ*, que *Ginghikan* se mit à la tête d'une Armée composée d'un nombre prodigieux d'infanterie de Mogols & de Tartares; & sortant du Turquetan, il pénétra en peu de temps toutes les Provinces de la Haute Asie. Le Sultan de son côté s'avança vers le Gihon avec son Armée, passa ce fleuve, & arriva jusques à la Ville de *Giond* dans la Transoxane. Il rencontra une petite Troupe de Tartares, qui combattirent si vaillamment contre toute son Armée, qu'ils la mirent en confusion, & en grand danger. Cela persuada au Sultan, qu'il ne pourroit résister à toute l'Armée de son Ennemi. Il sépara ses Troupes & en mit une grande partie dans les Places, qui détachent la frontière de ses Etats, & tourna bride avec le reste de son Armée du côté de Samarkande, dont il effraya les Habitans par la manière, dont il leur parla des Tartares. Et ils perdirent toute espérance, lors qu'ils virent leur Prince ravoir le Gihon, & prendre la route du Khorassan. Le Sultan ne favoit quel conseil prendre. Il se détermina d'abord à se retirer aux Indes, où il étoit puissant, & en ayant conquis une grande partie avec les Etats des

Gaurides, comme nous avons dit. Il s'avança, pour cet effet, jusques à la Ville de *Balkh*, & dépêcha un Exprès à *Khwarezm* sa Capitale, pour faire partir la Mère, les Femmes, ses Enfants & ses trésors dans la Province de *Mazanderan*, Pays de montagnes, où il y avoit plusieurs Châteaux très-forts, qu'il croyoit devoir être inaccessibles aux Tartares. Mais ayant pensé que, s'il falloit dans les Indes, il abandonnoit entièrement la Perse à ses Ennemis, il rebrouilla chemin, & vint camper près de la ville de *Nischabour* une des principales du Khorassan & des plus voisines de l'Iraqe Perse. Ce fut là que, contre sa coutume, il s'abandonna pendant plusieurs jours à la bonne chère, & aux autres divertissemens, qui l'accompagnent & qui la suivent; comme s'il eût voulu dire adieu à la joye & aux plaisirs. Car, il n'avoit guère plus depuis ce temps-là, & tout le reste de sa vie ne fut qu'un effroi d'accidens déplorables, qui survenant coup sur coup, & sans aucun relâche, l'acablèrent, enfin, entièrement. Ce fut au milieu des plaisirs, qu'il prenoit à *Nischabour*, qu'il aprit que *Sambai*, qui commandoit l'avantgarde des Tartares, avoit déjà passé le Gihon & s'avançoit à grandes journées dans le Khorassan. Effrayé de cette nouvelle, il décampa, & partit avec beaucoup de précipitation, pour gagner l'Iraqe. Mais, comme il avoit toujours les Tartares à ses trouilles, & qu'il étoit poursuivi chaudement, il fut de Province en Province jusqu'à ce qu'il fut sur les bords de la Mer Caspienne; & ce ne se trouva point en sûreté, que lors qu'il eut passé dans une des Isles de cette Mer, qui se nomme *Abgoun*. Ce fut alors que les Tartares perdirent entièrement sa piste & cessèrent de le poursuivre. *Mohammed* jouit quelque temps dans cette Ile de repos, qui lui étoit nécessaire, après de si longs travaux. Mais, enfin, les Tartares ayant été instruits du lieu de sa retraite, il fut obligé de passer dans une autre Ile plus occidentale, où il étoit moins connu. Ce fut là qu'il reçut la plus cruelle nouvelle qu'il put recevoir, savoir la prise de sa Mère, de ses Femmes, de ses Enfants, & de ses Trésors, que les Tartares avoient faite, en obligeant le Château imprenable d'*Ild* de se rendre, faute d'eau. La douleur qu'il en eut lui causa la mort le 22. du dernier mois de l'année Arabe, nommée *Dhoulhijab*, l'an de l'Hégire 617. Ce Prince, qui étoit si puissant & si riche manqua à la mort d'un linceul pour être enlevé, en sorte qu'on fut obligé de l'enterrer dans ses propres habits. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* fils de *Abdalahman* II. du nom, & petit-fils de *Hatem*, cinquième Khalife des Arabes en Espagne. Il succéda à son Père l'an 238. de l'Hégire & mourut âgé de 60. ans l'an 273. qui répond à l'an de *Jésu-Christ* 886. Ce fut son fils son frère, que la ville de *Toledo* se revolta; mais elle retourna à son obéissance l'an 245. année remarquable par la descente des Normans en Espagne, & par les grands ravages, qu'ils y firent. Ce Khalife entra dans la Navarre, qui s'étoit conservée jusqu'alors contre les Maures ou Arabes, & il ruina entièrement tout le terroir de la ville de *Pampelune*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* *Koadabed Ben Thabamash*, furnommé *Al Zahir*, c'est-à-dire, *l'avengle*, c'est le Fils de *Schah Thamas* Roi de Perse. Il étoit Gouverneur de la Province de *Khorassan* lors qu'il mourut son frère aîné, qui avoit succédé à *Thahamash* mourut. L'aîné qui étoit le second du nom Roi de Perse de la Famille des *Sofis*, ayant fait mourir tous ses frères, épargna celui-ci; parce qu'il étoit aveugle, de sorte qu'il eut pour successeur l'an 987. de l'Hégire. Il fit la guerre quelque temps à *Anarut* Sultan des Turcs, fut battu en plusieurs rencontres, & perdit la ville de *Tauris*, où les Turcs bâtirent un Château, qu'il assiégea en vain, & qui ne fut repris que par *Schah Abbas* son Fils. Il mourut après un règne de 7. ou 7. ans, l'an 993. de l'Hégire, & laissa pour successeur un Fils nommé *Schah Abbas*, qui commença son règne l'an de *Jésu-Christ* 1587. C'est ce Prince qui s'est rendu si célèbre, & dont parlent tous nos Historiens & Voyageurs. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* Sultan *Ben Gihanghir Ben Timour*. Ce Sultan étoit petit-fils de *Tamerlan*. Il fut envoyé par son Père *Gihanghir* jusqu'aux derniers confins de son Gouvernement par delà le fleuve *Sihoun* ou *Jaxartes*, en tirant vers l'Orient, pour y tenir en bride les peuples, qu'il s'y mutinoient. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET, ou *Mohammed* *Bag* Sultan de la Dynastie des Turcomans nommez *Köknüs*, c'est-à-dire, *du mouton blanc*. Il étoit fils de *Jofef* & petit-fils de *Hassan Al Dhanli*, c'est-à-dire, de *Hassan le long*, que les Turcs appellent *Usun Hassan*, & nos Historiens *Usun Hassan*. Il eut aussi un frère nommé *Alvoun Bag*, & ils régnèrent tous deux successivement. Mais *Mohammed* ne régna qu'un an dans la ville d'*Iezd* & ses dépendances dans le Khorassan, & fut tué après d'*Ispahan* par *Mouza* *Bag* autre Prince de la même famille, qui lui faisoit la guerre. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* *Schah Ben Behram Schah*, *Ben Dnyrd Schah*. Sultan de la Dynastie des Selgiucides de la seconde branche, que l'on nomme ordinairement des *Caderhidiens*. Ce Sultan ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il se vit attaqué par *Selgiuchah* son parent. Cette attaque imprévue l'obligea d'avoir recours à *Atlan* fils de *Togruul*. Sultan de la première Dynastie de la même Maison des Selgiucides. Il en reçut un secours si considérable, qu'il défit entièrement & mit en fuite son Ennemi. Il arriva cependant que *Malek Dinâr*, qui étoit de la race d'*Ali*, entra avec une Armée l'an de l'Hégire 873. dans le *Kherman*, qui est la *Caramanie* Perse, où les *Caderhidiens* régnoient, & s'en rendit le Maître. *Mohammed Schah* ne se trouvant pas en état de résister à ce nouvel Ennemi, qui l'avoit surpris, fut obligé d'abandonner ses Etats, & ce fut dans la personne, que finit la seconde race des Selgiucides. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* *Schah Ben Cara Joffé*. Second Prince ou Sultan des Turcomans, de la race furnommée *Cara Coïn*, c'est-à-dire, du *Mouton noir*. Il succéda à son Père *Cara Joffé* fondateur de cette Dynastie, & régna dans la Perse l'espace de 23. ans, à la fin de lesquels il fut tué par *Abmed Hamadani*, l'an de l'Hégire 833. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAHOMET GALADIN, Empereur du *Mogol* dans les XVI. & XVII. siècles, passa pour un Prince fort équitable, & se rendit re-



1632, il a composé les Larmes d'Heracle Chretien rapelle des Enfers & baptizé, pour apprendre à tous les Hommes l'Art de déplorer leur misere. Il a aussi composé un Martyrologe Augustinien. \* *Sweetrius*, pag. 275. & *Valerius And.* in *Epist. Lovan.*

MAILLAT (Raimond) Dominicain de Toulouse, après avoir enseigné plusieurs années avec un grand succès la Philosophie & la Théologie, fut dans une effime & dans une considération particulière auprès de Messire François Calet Evêque de Pamiez. Etant allé à Rome, il reçut d'Innocent XI. des marques d'une singulière bienveillance : ce Pape le fit Confulteur du Saint-Office. On a imprimé une fort bonne Philosophie de ce Religieux, dans laquelle il s'attache aux principes de l'Ecole des Thomistes. Mailhat mourut à Rome le 15. Fevrier de l'an 1699, âgé de 82. ans. \* *Biblioth. Ord. Præd. Monument. Conv. Tolos.* Avril 1672.

MAILLARD (Olivier) Parisien, de l'Ordre des Frères Mineurs, Prédicateur de la Cour du Roi de France & du Duc de Bourgogne, fleurit sur la fin du XV. siècle & mourut l'an 1562. Il a fait lui-même imprimer ses Sermons non vécus pas fort dédicat en ce tems-là sur la Prédication. Vigneu-Marville dit qu'ils ont été imprimés à Paris en mille cinq cents onze, & mille cinq cents treize. Les Prédicateurs de son tems affectant de touffer, comme une chose, qui donnoit de la grace à leurs Déclamations, il n'a pas manqué dans un Sermon en François imprimé à Bruges en mille cinq cents, de marquer à la marge par des *Hem, Hem, les encroûtes*, ou il avoit touffé. \* *Vigneu-Marville, Mélanges d'Histoire, écu. pag. 99.* Mr. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XV. siècle.*

\* MAILLY, l'une des plus anciennes Maisons de la Province de Picardie, a tiré son nom de la Terre de Mailly près d'Amiens, & n'est pas moins illustre par les grands Hommes qui sont sortis de ses Branches différentes, que par les grandes alliances. Plusieurs Auteurs font mention d'ANSELME de Mailly, lequel gouvernoit la Flandres sous la Comtesse Richilde; il fut tué à la prié de Lille l'an 1070. de VAUTIER de Mailly l'an 1073. de NICOLAS de Mailly, mentionné dans le Cartulaire de Corbie l'an 1188. Le même NICOLAS ou un autre du même nom, est nommé par Villehardouin au nombre des Seigneurs croisés, qui accompagnerent Henri de Flandres au voyage d'Outremer. Nous nous contenterons d'en rapporter la filiation depuis.

GILLES I. du nom, Seigneur de Mailly, Auteville, Nelon, Auville, Acheu & de grand nombre d'autres Terres qui embrasent presque tout le pays d'alentour, et qualifié Chevalier l'an 1232. dans une donation de cinquante muids de froment qu'il fit au Chapitre d'Amiens. Dans le voyage qu'il fit à la Terre-Sainte l'an 1245, il est à remarquer qu'il mena avec lui neuf Chevaliers, & qu'il avoit 3000. liv. de pension. Il mourut fort âgé l'an 1257. Entraînés enfans qu'il eut de la femme nommée Anicie, il laissa GILLES II. son troisième fils, qui continua la postérité. \* *Registre de la Chambre des Comptes cotez noier, pag. 280.* Matthieu Paris, p. 473. Joinville, *Hist. de S. Louis.*

II. GILLES II. Seigneur de Mailly, succéda à son pere dans la possession de toutes les Terres de la Maison après la mort de ses deux frères aînés. Il se croisa avec le Roi Saint Louis pour le voyage de Thunisie, & y mena quinze Chevaliers avec trois bannieres en même nombre que le Comteable. Sa pension étoit de six mille livres. De *Jeanne d'Anjou* Dame de Talmas, de Lorignol & de Biere-aux-Bois, fille d'Albans d'Amiens Seigneur de Carpiés, de l'illustre Maison des anciens Souverains d'Amiens, appelés dans les titres Latins *Principes Civitatis Ambianensis*; il eut pour enfans I. JEAN qui fut; 2. ANTOINE tige de la Branche des Seigneurs de Mailly-Conty; 3. GILLES; & 4. JEAN, qui furent les quatre Branches de cette Maison mentionnées ci-après. Gilles II. leur pere, par son testament leur assigna à chacun leur partage, & ordonna qu'à leur vie se feroit de brûler sur l'Écu pour le distinguer entr'eux, l'aîné porteroit comme de coutume, d'or, à trois maillets de sinople, au timbre ancien de la Maison, qui est une couronne; son second d'or à trois maillets de gueules; son troisième d'or pareillement à trois maillets d'azur, son quatrième d'or à trois maillets de sable avec trois d'azur de bannieres, comme on voit par les Registres & Antiquités d'Amiens. Il falloit que ce Seigneur fût extrêmement puissant, puisqu'il y eut un Arrêt du Parlement de Paris rendu contre lui l'an 1289, au sujet d'une expédition qu'il avoit entrepris contre le Roi même. \* *Trois des Chartes dans l'histoire de Montmorency par Du Chêne, pag. 169; Recueil des illustres Maisons de Picardie, p. 233.*

III. JEAN I. du nom, Seigneur de Mailly, &c. fit une ligue avec quelques autres Seigneurs de Picardie l'an 1315. contre le Comte d'Artois. Ce différend fut terminé par le Roi Louis le Hutin, qui voulut en être l'Arbitre. Jean avoit épousé, femme le Martyrologe de Malthe & autres Auteurs, *Jeanne de Coucy* fille d'Enguerrand de Coucy, & sœur de *Marie de Coucy* Reine d'Écosse. Entrés enfans il en eut GILLES III. qui fut; & *Colart* de Mailly Seigneur de Maiferolle & de Barfieu; & *Jean* de Mailly, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Avillers.

IV. GILLES III. du nom, Chevalier Seigneur de Mailly & d'Acheu, épousa *Peronne* de Rayneval veuve de *Wass*, Seigneur de Montigny; dont il eut GILLES IV. du nom qui fut; & *Guillaume* Seigneur de Mailly le Franc, d'Avillers & d'Acheu en partie, & vivant l'an 1362.

V. GILLES IV. du nom, Seigneur de Mailly, d'Acheu, Martinart &c. étoit mort l'an 1372. Il épousa *Marguerite* Dame de Friencourt; dont il eut GILLES V. du nom qui fut; & *Guillaume* & *Ade* de Mailly Dame d'Acheu, mariée 1°. à *Aubert* de Hangest Seigneur de Genlis, 2°. à *Jean* de Neelle Seigneur d'Ofemont, 3°. à *Gni* de Laval Seigneur d'Attych.

VI. GILLES V. du nom, Seigneur de Mailly, de Friencourt, Martinart &c. épousa vers l'an 1345. *Jeanne* de Moreuil fille de *Bernard* Seigneur de Moreuil, Maréchal de France; & de *Mahaud* de Neelle-Osmont; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance en

Janvier 1366. avec *Jeanne* de Donquerre fille de *Bernard* Seigneur de Donquerre, & de *Jeanne* de Lambertier. Il eut de la première femme; GILLES VI. du nom qui fut; & *Agnès* de Mailly alliée à *Thomas* de l'Isle Seigneur de Prefnes.

VII. GILLES VI. du nom, Seigneur de Mailly, Bouillencourt, &c. servit en Flandre l'an 1364. Il étoit dans les troupes que commandoient les Ducs d'Anjou & de Bourgogne l'an 1377, lorsqu'ils prirent la ville de Bergerac, servoit l'an 1381. sous le Duc de Bourgogne, & étoit mort l'an 1383. Il avoit épousé *Marie* de Coucy Dame de Drosilly, fille d'*Aubert* Seigneur de Drosilly; & de *Jeanne* de Villefontaine Dame de Drosilly, niece d'Enguerrand Sire de Coucy; Comte de Guines, & Mari de *Catherine* fille & héritière de l'Archevêque d'Autriche. Après la mort de son mari elle prit une seconde alliance avec *Gaucher* de Châtillon Seigneur du Buiffon. On croit qu'il eut pour fils COLART dit *Pain*, Seigneur de Mailly, qui fut.

VIII. COLART dit *Pain*, Seigneur de Mailly, Bouillencourt, &c. peut être celui qui, selon Froissart, offrit le premier Heaume aux obliques de Louis dit de Mallo Comte de Flandre l'an 1383. Après avoir été au secours des Chevaliers Teutoniques en Prusse, il entreprit avec les Seigneurs de Prefigny, de Beuil, de Craon, Chevaliers, & avec les Seigneurs de Genlis, de Moüy, d'Erby, des Barres & de Clermont, Ecuiers, d'aller à la Cour de l'Empereur, pour y combattre contre pareil nombre de Chevaliers & d'Ecuiers. Leur emprise étoit une visière de baillinet, d'or pour les Chevaliers, & d'argent pour les Ecuiers, & un riche diamant à l'entre-deux des deux bannieres. Ils furent conduits par le Duc de Brunswick, par neuf Comtes & grand nombre d'autres Chevaliers que l'Empereur avoit envoyés au devant d'eux. Lorsque le combat fut engagé, l'Empereur voyant que la victoire penchoit du côté des François, jeta la fleche entre les combattans pour les separer, & ordonna qu'ils se feroient reciproquement les presens que doivent faire les vaincus; mais que les Allemands commenceroient, parce qu'ils avoient été pouffés. Les Seigneurs François furent traités ensuite par l'Empereur & l'Imperatrice; & à leur retour en France ils furent reçus par les Ducs de Berry & de Bourgogne, frères du Roi, & par les Comtes de la Marche, de Flandre, de Clermont, de Rhétel, de Brienne, du Perche, de Beaumont, d'Armagnac, & le Comte Dauphin d'Auvergne, qui étoient venus à leur rencontre par ordre de Sa Majesté. Il accompagna le Duc de Bourgogne dans son expédition contre les Liégeois l'an 1408. Deux ans après il fut nommé le second des Seigneurs auxquels on confia le Gouvernement du Royaume pendant la maladie du Roi Charles VI. Sa femme fut *Marianne* de Mailly Dame de Lorignol & de Bours, fille aînée & héritière de *Gilles* de Mailly, Seigneur de Lorignol, & de *Jeanne* de Villecomte d'Ouchies. Outre JEAN III. qui lui succéda, il en avoit eu un fils nommé *Colart*, tué avec lui à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Ils font enterrés à S. Nicolas d'Aras, où l'on voit sur l'Écu de leurs Armes une couronne de fleurs de lis que Colart le pere prit pour timbre; & cela fans doute, parce qu'il avoit gouverné le Royaume. Ses autres enfans furent *Jean* Seigneur de Mailly II. du nom, mort à la journée de Mons en Vimeu l'an 1421. sans laisser de postérité de *Marie* de Hangest son épouse; *Antoine* mort sans alliance; *Hiné* Seigneur de Lorignol & de Bouillencourt, Gouverneur de Mondidier, mort sans enfans de *Marie* d'Athies; *Marie* de Mailly Dame de Dommaré sur Luc; *Jeanne* Religieuse à Pont-S. Maxence; autre *Jeanne* mariée à *Robert* Fretel Seigneur de Sombrin, &c. & *Marguerite* de Mailly alliée 1°. à *Jean* de Brimeu Seigneur de Humbercourt, 2°. à *Hiné* de Banquetin, Seigneur de Beauré & de Collemont. \* *Monfret, p. 77. écu. 230. Hist. de Charles VI. par le Moine de S. Denis.*

IX. JEAN III. du nom, Chevalier Baron de Mailly, merita par sa valeur le surnom de l'Étendard, & se déclara contre Henri VI. Roi d'Angleterre, pour le Roi Charles VII. dans une fois ou ce dernier étoit abandonné de tout le monde, & où l'on se faisoit même un crime de prononcer son nom. Il signa le Traité de paix fait à Arras l'an 1435. entre le Roi Charles VII. & Philippe III. Duc de Bourgogne; & il fut envoyé au devant de *Marguerite* d'Écosse femme de Louis Dauphin de France avec le Seigneur de Culant. Il assista aux Etats de Tours, où, felon Belle-Forêt, il eut avec quelques autres Seigneurs fancee après les Princes. Il avoit épousé *Catherine* de Mammez fille & héritière de *Pierre* dit *Mailles*, Seigneur de Mammez & de *Jeanne* Dame de Cayeu, de Bours & de Ravensbergh; dont il eut *Colart* de Mailly dit *Pain*, Seigneur de Ravensbergh; dont il eut l'an 1494. JEAN IV. qui fut; *Jean* dit *Jeanne*, 2. à la différence de son aîné, Seigneur de la Neuville-le-Roi & de la Tour-du-Pré; HURTIN qui a fait la Branche d'Auchy par rapport à ce qu'il a fait de la Tour-du-Pré; *Ferry* Religieux à S. Pierre de Corbie; *Gillart* Religieux à Bertaucourt; *Jeanne* Religieuse à la Theuculoye; *Antoinette* Dame de Ploich & de la Cluquetterie, mariée le 30. Decembre 1452. à *Philippe* de Noyelles Vicomte de Langie; *Marguerite* alliée à *Renault* de Haucourt Chevalier; & *Marie* de Mailly Dame de Tupigny & d'Yron.

X. JEAN IV. du nom Baron de Mailly, Comte d'Agimont, fut fait Chevalier de l'Ordre de S. Michel par le Roi Charles VIII. & fut Chambellan de ce Prince & du Roi Louis XII. Il fonda des Couvens de Cordeliers à Blangy, à Mailly & à Pierre-Pont. Son épouse *Jabacot* d'Ailly, à laquelle le Roi Charles VIII. fit un present de dix mille écus d'or, étoit fille de *Jean* Seigneur d'Ailly & de *Péguigny*, Vidame d'Amiens, & d'*Yolande* fille naturelle du Duc de Bourgogne, niece de *Jacqueline* d'Ailly femme de *Jean* Bourgogne Duc de Brabant & de Limbourg, dont il eut ANTOINE qui fut; ADRIEN de Mailly qui a fait la Branche des Seigneurs de Haucourt rapportée ci-après; & *Antoinette* de Mailly troisième femme de *Foulques* de Fautreau Seigneur de Villiers-sous-Foucaumont. \* *Chronique des Cordeliers. Du Chêne sur la Maison de Bethune, p. 368.*

XI. ANTOINE Chevalier Seigneur de Mailly, épousa le 15. Juillet 1508. *Jacqueline* d'Altarrac depuis Dame d'Houmeur de la Reine Anne de Bretagne fille de *Jean* Comte d'Altarrac, & de *Jeanne* de Chabmes; Jean d'Altarrac est nommé Haut & Puissant Prince dans le contrat de

marriage où figèrent le Roi & la Reine son épouse ; laquelle , en faveur de cette alliance, fut don à Jacqueline d'Alfarc de cinq mille écus payables en quatre années. Antoine de Mailly qui avoit été fait Chevalier de l'Ordre par le Roi François I. mourut l'an 1573. Ses enfans furent I. RENE I. qui fut ; François Seigneur de Bouillencourt & de Pierre-Pont, Abbé de Touffains ; Nicolas Seigneur de Bouillencourt, mort sans alliance l'an 1578. & François de Mailly allié à René du Bellay Seigneur de la Motte.

XII. RENE I. du nom, Baron de Mailly Sc. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Montreuil & Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, fut jetta avec mille hommes d'Infanterie dans la ville de Hesdin l'an 1537, lorsqu'elle étoit menacée de siège, & fut aussi l'un des Seigneurs qui se renfermèrent dans la ville de Metz, quand elle fut assiégée par l'Empereur Charles-Quint. Il donna des marques de sa valeur aux batailles de Cerifoles, de Dreux, de S. Denis & de Montcontour ; à laquelle il fut blessé. Le Roi François I. dans des Lettres Patentes, par lesquelles il lui accorda les droits Seigneuriaux de la Terre de Mailly, lui donne le titre de comte, parce que, dit-il, l'appartient de près & par lignage à la Reine Claude son épouse, fille du Roi Louis XII. Il avoit épousé en Décembre 1527. François de Hangest, fille & héritière d'Antoine de Hangest, Seigneur de Remaigis, & de Peronne de Caulier fille de Jean de Caulier, Seigneur d'Aigny, Ambassadeur de l'Empereur vers le Roi ; dont il eut Jean V. du nom, Baron de Mailly, tué au siège de Hesdin, sans laisser de postérité de François Potart, Dame de Grumicelli & de Boissumont, veuve de N. de Montmorency, fille de Jean Seigneur de Boisfemont, & de François de Saint-Simon Dame de Grumicelli ; Gilles VI. du nom, Baron de Mailly, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Vice-Amiral de France, Gouverneur de Montreuil, Capitaine de cinquante hommes d'Armes, qui de Marie de Blancheport la femme, Dame de Mareuil, fille de Gilbert Seigneur de S. Janvrin, & de Marie de Croyeu Dame de Mareuil, la 1<sup>re</sup> René II. du nom, Baron de Mailly, mort sans alliance l'an 1592. sur le point de faire le voyage d'Italie avec le Duc de Nevers ; & François de Mailly mort jeune. Les autres enfans de RENE I. du nom, Seigneur de Mailly, furent THIBAUT, qui fut ; René Abbé de Touffains & de Longvilliers, Prieur d'Avencourt ; Gabriel mort sans alliance, Marguerite allié à Jacques d'Otrel Baron du Val en Artois ; Renée Abbesse de S. Jean-aux-Bois ; & François de Mailly, mariée à Antoine d'Aligre Baron de Millaud.

XIII. THIBAUT de Mailly Seigneur de Remaigis & d'Orvillers, fut le premier des Seigneurs de Picardie qui figèrent le Traité de la Ligue à Peronne le 15. Février de l'an 1577. & fit son testament le 7. Novembre 1625. âgé de 77. ans. Il avoit épousé le 7. Juin de l'an 1577. François de Bellay fille de Florent Seigneur de Bellay & d'Amy, & d'Anne de Ligny ; laquelle étant morte le 7. Avril de l'an 1592. il prit une seconde alliance avec François de Soyecourt, veuve de Tomthis, Seigneur de Bellefontaine, & fille de François Seigneur de Soyecourt & de Tihely, & de Charlotte de Mailly ; il eut Louis de Mailly mariée l'an 1612. à Philippe Guillart Baron d'Arcy & de l'Espichelier. Les enfans qu'il eut de sa première femme furent ; Marie allié à Geoffroy de Rambours Seigneur de Ligny ; RENE III. qui fut, Charles Abbé de Longvilliers, Prieur d'Avencourt ; & Jacques de Mailly Seigneur de Mareuil, né l'an 1590. lequel épousa l'an 1628. François de Bovelles fille de François de Bovelles Seigneur de Neuville & d'Éperville, & de François de Boubers-Vaugenille, dont il eut deux fils, l'aîné Comte de Mailly, Capitaine Lieutenant des Gendarmes du Prince de Condé ; le second Seigneur de Mareuil, Cornette des Chevaux-Legers du Prince de Condé, puis Guidon de les Gens-d'Armes ; le second fut tué au siège de Bourdeaux l'an 1690. à 27. ans. & N. de Mailly.

XIV. RENE III. du nom, Seigneur & Baron de Mailly après la mort de son cousin Seigneur de Remaigis, &c. fonda une chapelle en son château de Remaigis l'an 1630. & étoit mort l'an 1643. Il avoit épousé le 14. Janvier de l'an 1609. Michelle de Fontaines fille unique de Claude Seigneur de Fontaines, de Plainval & de Montreuil, & de Marie de Montéjan ; dont il eut RENE IV. qui fut ; Charles-Louis-René Seigneur de Remaigis, mort sans alliance ; Louis-CHARLES qui a fait la Branche des Marquis de NESLE ; rapportée ci-après ; Thibault Chevalier de Malte ; Charles Prieur d'Avencourt ; Marie Religieuse à Longchamp ; Claude-Isabelle Abbesse de Longchamp ; François & Barbe Religieuses à Royes ; & Claude de Mailly allié 1<sup>er</sup>. l'an 1647. à Jacques de Roucy Seigneur de Sainte-Preuve, 2<sup>e</sup>. à Louis de Roucy Seigneur de Siffonny.

XV. RENE IV. du nom, Seigneur & Marquis de Mailly, Gouverneur de Corbie, servit au siège de la Rochelle & aux guerres de la Religion, au secours de Casal, à la bataille de Sedan, au siège d'Arras & en plusieurs autres occasions. Il est mort le 5. Décembre de l'an 1699. âgé de 83. ans. Il avoit épousé l'an 1630. Marguerite de Monchy fille de Jean Seigneur de Montcavel, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Ardes, & de Marguerite de Bourbon Rubempré ; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance l'an 1654. avec Magdelaine aux Epaulles dite de Laval, veuve de Bertrand-Anré de Monchy Marquis de Montcavel, & fille de René aux Epaulles dit de Laval Marquis de Nesle, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Fere, & de Marguerite de Montluc, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de sa première femme furent ; RENE qui fut ; André-Louis Marquis de Varennes ; Jacques tué devant Maltrick ; Pierre Seigneur de Toutencourt ; Claude mariée à Jean-Baptiste de Monchy Marquis de Montcavel ; N. & N. de Mailly fils Religieuses.

XVI. RENE JEAN V. du nom Marquis de Mailly, Seigneur de Varennes, Toutencourt, &c. mourut jeune, laissant de Charlotte de Montebene fille de Cyrien de Montebene Maréchal de Camp des Armées du Roi, & d'Elisabeth du Chatelet, pour fils unique RENE VI. du nom qui fut.

XVII. RENE VI. du nom, Marquis de Mailly, &c. Colonel du Régiment d'Orléans, mort, avoit épousé par dispense l'an 1689. Anne-Marie-Magdelaine-Louise de Mailly la cousine, morte le 13. Mars de l'an 1704. fille de Louis Marquis de Nesle, & de Jeanne de Monchy, ayant eu deux fils N. & N. de Mailly.

## BRANCHE DES MARQUIS DE NESLE.

XV. LOUIS-CHARLES de Mailly troisième fils de RENE III. du nom, Seigneur & Baron de Mailly, qualifié Prince d'Orange par Arrêt du Conseil d'enhaut du 5. Janvier 1706. & de Michelle de Fontaines, fut Seigneur de Remaigis, Mannevill, Monthuln, Bohain, Beaufevor, Livry en Launois & de l'île sous Montreuil, Marquis de Nesle, &c. se trouva aux sièges de Thionville, de Mardick, d'Ypres, de Dunkerque, & aux Batailles de Rocroy, de Fribourg & de Nortlingue où il reçut trois grandes blessures. Il accompagna le Roi dans ses conquêtes de Flandres, de Hollande, & aux expéditions de la Franche-Comté. Le 4. Décembre de l'an 1648. Il épousa Jeanne de Monchy fille de Bertrand-Anré de Monchy Marquis de Montcavel, & de Marguerite aux Epaulles dite de Laval, Marquise de Nesle ; ayant traité avec son beaufrère des Marquises de Nesle & de Montcavel, & de grand nombre d'autres Terres, moyennant un million soixante-cinq mille livres, par Contrat du 30. Mai 1666. homologué par Arrêt du 24. Mars 1667. il lui fut aussi bâti l'Hôtel de Mailly à Paris près le Pont-Royal, & le château de Nesle ; & obtint au mois de Décembre de l'an 1701. des Lettres Patentes, portant confirmation de la donation & substitution masculine à l'infini en faveur des aînés de sa Maison. Il est mort à Paris le 26. Mars de l'an 1708. âgé de 90. ans ; ayant eu pour enfans Louis qui fut ; Victor-Augustin Evêque de Lavaur ; François Archevêque d'Arles, puis de Reims ; autre Louis qui a fait la Branche des Comtes de MAILLY rapportée après celle de son frère aîné ; Marie-Louise Abbesse de Lavaur & de S. Just ; Anne-Marie-Magdelaine-Louise mariée par dispense l'an 1689. à René VI. du nom Marquis de Mailly, son cousin, morte le 13. Mars 1704. & Jeanne-Charlotte-Rose de Mailly Prieure de Poissy.

XVI. LOUIS 5. de Mailly II. du nom, Marquis de Nesle, Colonel du Régiment de Condé, Maréchal des Camps & Armées du Roi, après avoir donné des preuves de sa valeur en plusieurs occasions, & particulièrement à la bataille de Senef où il eut les jambes cassées, fut blessé mortellement au siège de Philipsbourg, dont il mourut le 18. Octobre de l'an 1688. âgé de 36. ans, & est enterré à Spire. Il avoit épousé l'an 1687. Marie de Coligny fille de Jean Comte de Coligny, Lieutenant General des Armées du Roi, morte le 17. Août de l'an 1693. âgée de 26. ans, ayant eu pour fils unique Louis III. du nom qui fut ; & Charlotte de Mailly Princesse de Nassau.

XVII. LOUIS de Mailly III. du nom, Marquis de Nesle, Prince d'Orange, né posthume, Capitaine des Gens-d'Armes Ecoffois & Commandant la Gendarmerie, Brigadier des Armées du Roi, a épousé le 2. Avril 1700. Felice-Armande Mazarini fille de Charles-Felix Mazarini Duc de la Meilleraie, & de Felice-Armande-Charlotte de Durfort-Duras.

## BRANCHE DES COMTES DE MAILLY.

XVI. LOUIS Comte de Mailly, Menin de Monseigneur le Dauphin, quatrième fils de LOUIS-CHARLES de Mailly Marquis de Nesle &c. & de Jeanne de Monchy-Montcavel, a été Colonel du Régiment de Baliffy, puis de celui des Vauffaux, fut Maréchal de Camp des Armées du Roi & Maître de Camp General des Dragons, se distingua dans toutes les campagnes depuis le siège de Luxembourg, où il n'étoit encore que Volontaire, & fut nommé pour conduire à Brest le Roi d'Angleterre Jacques II. qui s'y embarqua pour l'Irlande l'an 1689. Il mourut le 6. Avril 1699. n'étant âgé que de 37. ans ; laissant de Marie-Anne-Françoise de Sainte-Hermine Dame d'Atour de Madame la Dauphine, fille de Hélie Marquis de Sainte-Hermine, Seigneur de la Leigne, & d'Anne-Magdelaine de Valois de Villelette, qui avoit épousé le 18. Juillet de l'an 1689, trois fils & trois filles ; savoir LOUIS-ALEXANDRE qui fut ; Louis ; François ; François mariée le 1. Septembre 1700. à Louis Phelypeux Marquis de Villiere, Secrétaire d'Etat, Commandant des Ordres du Roi ; François-Louis mariée le 11. Janvier 1706. à N. de Beaufremont Marquis de Liffenois, Chevalier de la Toison d'Or & Maréchal de Camp ; François de Mailly allié en Juillet 1709. à Scipion-Armand Marquis de Polignac.

XVII. LOUIS-ALEXANDRE Comte de Mailly, &c.

## BRANCHE DES SEIGNEURS DE HAUCOURT.

XI. ADRIEN de Mailly second fils de JEAN IV. du nom, Seigneur de Mailly, & d'Isabelle d'Ailly, fut Seigneur de Ravensberghe, de Bours, Frettemeuces & Drancourt. Il épousa le 19. Octobre 1503. François de Baillet Dame de Grigneville & du Quesnoy, fille de Jacques Seigneur de Saint-Leger, & de Jeanne Dame de Haucourt ; dont il eut Antoine de Mailly tué en Piennont du vivant de son père ; Charles mort sans alliance ; EDMÉ qui fut ; Jean Seigneur de Belleville, qui d'Antoinette de Baudreuil Dame d'Aboncourt, eut pour fille unique Anne de Mailly Dame de Belleville, mariée à Robert Seigneur de Roncherolles ; Doyis de Mailly Chevalier de Malte, tué au siège de Roien l'an 1562. Antoinette mariée à Robert du Bosc, Seigneur du Mesnil, & Barbe de Mailly Dame de Grigneville, allié, 1<sup>er</sup>. à Antoine de la Radde Seigneur de Tully, 2<sup>e</sup>. le premier Fevrier 1551. à Simon Langlois Seigneur de Montclair.

XII. EDMÉ de Mailly Seigneur de Saint Leger & de Haucourt par donation que Jeanne Dame de Haucourt, son ayeule, lui fit l'an 1540. fut Gouverneur d'Yvoy, & Capitaine de mille hommes de pied sous les rois René François I. & Henri II. & fut aussi l'un des Otages de la capitulation de Thionville l'an 1558. Il épousa 1<sup>er</sup>. Marie Poullain, 2<sup>e</sup>. le 16. Juillet 1599. Gabrielle d'Onghies Dame du Quesnoy & du Pan en Boulonois, veuve de N. Seigneur de Montliers, & fille de Baudouin Seigneur du Quesnoy, & de Marguerite de Murenet. Du premier mariage sortit François qui fut ; & du second vinrent autres François Seigneur de Belleville, mort sans alliance ; Louis qui a fait la Branche des Seigneurs du Quesnoy, rapportée ci-après ; Jeanne mariée à Jean de Brayle Seigneur de Biensy, Antoinette morte sans alliance, & Barbe de Mailly, allié à Antoine Seigneur de Belleville.

XIII. FRANÇOIS de Mailly Seigneur de Haucourt, &c. fut tué d'un coup de canon au siège de la Fere l'an 1580. & laissa de Marie de Halancourt



Incourt fa femme, fille de Jean Seigneur de Dromefil, & de Jeanne de Courtveille, *Henri de Mailly*, mort à Cambray; FRANÇOIS qui fut; *René* marie 1<sup>o</sup>. à N. Seigneur de Framelles en Boulonois, 2<sup>o</sup>. à Louis de Picque Seigneur de Rouffley; *Suzanne* morte fans alliance, *Magdelaine* Religieufe à l'Hôtel-Dieu de Pontoië; & *Marie* de Mailly Religieufe à Abbeville.

XIV. FRANÇOIS de Mailly Seigneur de Haucourt, & de Saint-Leger, &c. mourut le 30. Mars 1621. Il avoit époufé l'an 1598. *Marie* Turpin Criffé fille de Guillaume Seigneur d'Atigny, Senechal hereditaire du Comté d'Eu; & de *Françoife* de Pellevé; dont il eut PHILIPPE qui fut; *Nicolas* Seigneur de Saint-Leger, tut au fiegé de Dixmude l'an 1647. *Antoine* Chevalier de Malte, mort l'an 1670. & *Jourdain* de Mailly allié à Louis de Saint-Olien Seigneur de Falvey, morte l'an 1686.

XV. PHILIPPE de Mailly Marquis de Haucourt, de Saint-Leger &c. époufa l'an 1621. *Guillaume* du Biez fils d'Antoine Seigneur de Roncourt, & de *Claude* de Boivin, Dame de Savigny; dont il eut ANTOINE qui fut.

XVI. ANTOINE de Mailly, Marquis de Haucourt, &c. époufa 1<sup>o</sup>. le 12. Mai de l'an 1653. *Marie* Petit, fille de Jean Petit, Secretaire du Roi, mort le 30. Septembre de l'an 1677. 2<sup>o</sup>. le 7. Fevrier 1678 *Marthe* Bouzelin, fille de Jean, Seigneur de Boitmelet, Contéllier au Parlement de Rouen, mort l'an 1672. 3<sup>o</sup>. le 6. Fevrier 1678. *Françoife* Cauveffin, fille de *François* Cauveffin & de *Gabrielle* de Moutval morte le 8. Fevrier 1694. 4<sup>o</sup>. *Antoinette* Mamef, veuve de N. Marquis de Hangeft de Louvencourt. De fon fécond mariage fut iffus Jean de Mailly, Seigneur de Haucourt, Capitaine de Cuiraffiers, tut à Mayence l'an 1690. & *Claude-François* de Mailly, Comte de Haucourt, mort le 30. Juin 1704. & du troifiéme, *Joseph*, *Ferme*, & *Catherine* de Mailly.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS & MARQUIS Du Queffroy.

XIII. LOUIS de Mailly, fécond fils d'EDME de Mailly Seigneur de Haucourt, &c. & de *Gabrielle* d'Onghies fa féconde femme, fut Seigneur du Queffroy près de Lille, & mourut le 25. Mars 1624. Il avoit époufé le 22. Decembre 1584. *Ame* de Melun, fille de *Pierre*, Seigneur de Cotenes & de *Philippé* de Bailleul-au-Mont, dit de *Chables*, dont il eut *Adrien* de Mailly, mort Page de l'Archiduc Albert; & PHILIPPE qui fut.

XIV. PHILIPPE de Mailly, Seigneur du Queffroy de Blaugy, & de Buires-aux-Bos, Vicomte d'Éps, fit ériger fa terre du Queffroy en Marquisat par le Roi d'Espagne l'an 1661. Il avoit époufé le 14. Octobre 1619. *Alerrie* de Gand, dite *Villain*, morte le 4. Juillet 1637. de *Jacques-Philippe*, Comte d'Ungghien & d'Ifabeau de Berghes; dont il eut GUILLAUME qui fut; *Marie-Anne-Jacqueline*, née le 25. Avril 1630. morte fans alliance; *Marie-Maximilienne-Ifabelle*, née le 21. Juillet 1633. morte fille le 16. Juillet 1676. & *Marie-Françoife* de Mailly.

XV. GUILLAUME de Mailly, Vicomte d'Éps, Marquis du Queffroy, &c. époufa 1<sup>o</sup>. le 7. Fevrier 1661. *Ifabelle-Marguerite-Carline* de Croÿ, fille de *Philippé-Emmanuel*, Comte de Solre, Chevalier de la Toifon d'Or, & d'*Ifabelle-Clair* de Gand-Villain, morte le 18. Novembre 1661. laiffant une fille unique, nommée *Ifabelle-Philippé-Therese* de Mailly. Il époufa 2<sup>o</sup>. N. de Longueval, fille du Comte de Buccuoi, dont il eut un fils mort jeune, & plusieurs filles.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUCHY.

X. HUTIN de Mailly, troifiéme fils de Jean III. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Catherine* de Mammes, fut Seigneur d'Auchy, & de de Neuville-le-Roi, & vivoit l'an 1478. Il époufa *Perrone* de Piffleu, veuve de *François*, Seigneur de Soyecourt, & fille de Jean, Seigneur de Heilly, & de *Marie* d'Argicourt; dont il eut JEAN qui fut; & ROBERT; qui a fait la branche des Seigneurs de RUMESNIL, rapportée ci-après; *Magdelaine*, allié à *Claude*, Baron de Bournoville; & *Antoinette* de Mailly, femme de Jean, Seigneur d'Yaucourt, près Abbeville.

XI. JEAN de Mailly, Seigneur d'Auchy, &c. étoit Capitaine de mille hommes de pied de la Legion de Picardie, l'an 1524. & mourut la même année. Il avoit époufé *Antoinette* de Moy, fille de *Jacques*, Baron de Moy, Gouverneur de Saint-Quentin, Bailli de Tournay & de Tournais, Grand-Maitre des Eaux & Forêts de France, & de *Jacqueline* d'Efouteville; dont il eut ANTOINE qui fut; *Marguerite*, allié 1<sup>o</sup>. à Jean Baflet, Seigneur de Normanville, 2<sup>o</sup>. à *François* d'Averhoult, Seigneur de Cornettes; & *Gabrielle* de Mailly, mariée 1. à Louis de Leaué, Seigneur de Cambrin, 2. à René d'Rénty, Seigneur de Boulogny.

XII. ANTOINE de Mailly, Seigneur d'Auchy, &c. Capitaine des Legionnaires de Picardie, fervit é guerres de Piemont & de Picardie, & fut tué en faifant les approches du fiegé de Hedin l'an 1537. en reputation d'un grand homme de guerre. Il avoit époufé *Marie*, fille & héritière de Jean, Seigneur d'Yaucourt & d'Yvigny, & de *Marie* d'Abbeville; dont il eut pour fille unique, *Charlotte* de Mailly allié 1<sup>o</sup>. à Jean de Thays, Chevalier de l'Ordre du Roi, Colonel General de l'Infanterie Françoife, Grand-Maitre de l'Artillerie, &c. 2. à *François*, Seigneur de Soyecourt & de Tilloy.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUMESNIL.

XI. ROBERT de Mailly, fécond fils de HUTIN de Mailly, Seigneur d'Auchy, & de *Perrone* de Piffleu, fut Seigneur de Rumefnil, Sullyes-Tillart, Saillenc, Francricourt, Bazincourt, Mocrourt & Barville, Capitaine des Legionnaires de Picardie, & fut tué fur la brèche au fiegé de Pavie, l'an 1524. Il avoit époufé *Françoife* d'Yaucourt, fille de Jean, Seigneur de Hallencourt, &c. & de *Jeanne* de Bailleul, dont il eut JEAN qui fut; & *Antoinette* de Mailly, Dame de Carville,

Supplément. Tom. II.

mariée 1<sup>o</sup>. à Louis de Maricourt, Seigneur de Roulebois, & de Serrifontaine, 2<sup>o</sup>. à Louis de S. Simon, Seigneur du Plessis-de-Raife; Gouverneur de Hedin, morte l'an 1576.

XII. JEAN de Mailly, dit le Boiteux, Seigneur de Rumefnil, Donmart, &c. Gouverneur de Doullens, Chef des Legionnaires de Picardie, fe signala dans toutes les guerres de fon temps, & particulièrement dans le combat fingulier, que lui & fon fils aîné entreprirent contre le Gouverneur de Hedin, & fon fils pour les limites de France & du Comté d'Artois. Il avoit époufé *Jeanne* de Caffinove, fille de Jean, Seigneur de Gaillois, & de *Jeanne* de Ligny; dont il eut LOUIS qui fut; *Jean*, Seigneur de la Houffaye, Chevalier de Malte Profés, qui n'a laiffé que des enfans naturels; *Adrien*, Abbé de Saint-Juft; *Charles*, Seigneur d'Anceuil, Lieutenant des Gens-d'Armes du Duc de Joiceux, Capitaine des Oifeux de la Chambre, mort l'an 1604. fans laiffé de pofterité de *Marie* Fernel, veuve de *Philibert* Barjot, President au Grand-Confeil, & fille de Jean Fernel, cheval Medecin du Roi; *Yves* de Mailly qui a fait la branche des Seigneurs de LESPINE, rapportée ci-après; *Marie*, allié à Jean Picart, Seigneur de Radeval; *Louife*, mariée à N. Seigneur du Ménil-Jourdain, en Normandie; *Adrienne*, Religieufe à l'Abbatte-aux-Bos; & *Jeanne* de Mailly, Religieufe à Maubouillon.

XIII. LOUIS de Mailly, Seigneur de Rumefnil, &c. Gouverneur de Mauberfontaine, Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Comte de Chaumes, époufa *Louife* d'Onghies, fille de Louis, Comte de Chaumes, & d'*Antoinette* de Raffé-de-la-Hargerie; dont il eut LOUIS qui fut; & *Louife* de Mailly, allié le 16. Mai 1592. à Jean de Boutillac, Seigneur d'Orion.

XIV. LOUIS de Mailly, II. du nom, Seigneur de Rumefnil, &c. Capitaine de la Porte du Louvre, mourut vers l'an 1594. Il avoit époufé l'an 1579. *Guilleme* de Coucy fa cousine germaine, fille de *Jacques*, Seigneur de Vervins, & d'*Antoinette* d'Onghies; à condition que les enfans prendroient le Nom & les Armes de Coucy: il en eut pour fils unique, LOUIS qui fut.

XV. LOUIS de Mailly, dit de Coucy, Seigneur de Rumefnil, &c. né posthume en Fevrier 1594. époufa l'an 1625. *Clair-Eugenie* de Croÿ, fa cousine, fille de *Philippe*, Comte de Solre, Seigneur de Sempy & de Molembais, & de *Guilleme* de Coucy; dont il n'eut que quatre filles; 1. *Marie-Françoife* de Mailly, dite de Coucy, mariée 1<sup>o</sup>. à *Claude-Antoine* de Grammont, Seigneur de Villechevreux, au Comté de Bourgogne, 2<sup>o</sup>. à *Charles*, Comte d'Apremont; dont eft iffue *Marie* d'Apremont, époufe de *Charles*, Duc de Lorraine; 2. *Marie-Charlotte* de Mailly, dite de Coucy, mariée à *Charles-François* de Joiceux, Comte de Grand-pré, Gouverneur de Mouzon, Chevalier des Ordres du Roi; 3. *Ifabelle* de Mailly, dite de Coucy, Religieufe à Charonne, Abbaye de Monton, dite Nôtre Dame des Prés; & 4. *Claude Gabrielle* de Mailly, dite de Coucy Religieufe à Soiffons.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE LESPINE.

XIII. YVES de Mailly, cinquième fils de JEAN de Mailly, dit le Boiteux, Seigneur de Rumefnil, & de *Jeanne* de Caffinove, fut Seigneur de Lefpine, &c. & Enféigne des Gens-d'Armes du Comte de Chaumes. Il suivit le parti de la Ligue, & fut Chef des Processions blanches & des plus ardens contre le Roi Henri IV. jusqu'à fa convention: il le fervit depuis avec autant de valeur que de fidélité. Il époufa *Claude* de Humicourt, fille de *François*, Seigneur de la Verrière, & de *Marie* de la Haye, Dame de Fieffe & de Bonneville; dont il eut douze fils & quatre filles, dont la plupart moururent jeunes. Ceux qui vécutent furent *Nicolas* de Mailly, Vicomte de Hanache, Seigneur de Lefpine, de Fieffe, Bonneville & la Verrière, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand-Maitre des Eaux & Forêts de Picardie, qui époufa le 14. Juillet 1614. *Ifabelle* de Ghiffelles, fille de *Charles*, Seigneur de Proiant, Gouverneur de Malines, & de *Barbe* de la Plaque, dont il n'eut point d'enfans; *Louis-Henri*, Seigneur de Sourdont, de Saint-Martin, Mantancourt, Courcelles-le-Roi, &c. Cornette-Colonel de la Cavalerie de Savoye, qui époufa 1<sup>o</sup>. *Philippe* de Larche, fille de *Ferme*, Seigneur de Saint-Mandé, Bailli du Palais, & de *Marie* de Fortia, dont il eut un fils & une fille, 2<sup>o</sup>. l'an 1642. *Ifabelle* Desfréux, fille d'*Emmanuel* Desfréux, Maître des Comptes; ANTOINE qui fut; *Françoise*, mariée à *François* de Fallart, Seigneur de Saint-Etienne; *Claude*, allié à *Pierre* Aubert, Seigneur de Conde; & *Antoinette* de Mailly, Religieufe aux Sœurs-Blanches d'Abbeville morte l'an 1620.

XIV. ANTOINE de Mailly, comte à la Cour fous le nom du Chevalier de Mailly, prit en fe mariant, la qualité de Comte de Mailly, fe signala au fiegé de la Rochelle, étant Comte-Amiral, & fit les premiers exploits du fiegé: ce qui lui fit mériter le Commandement de l'Armée Navale, jusqu'à l'arrivée du Duc de Guife. Il époufa l'an 1630. *Genevieve* d'Urfé, veuve de *Charles-Alexandre*, Duc de Croÿ, & fille de *Jacques*, Marquis d'Urfé, & d'*Ifabelle* de Neuville Magnac, qui la maria fous le nom de *Lafcaris*, à condition que les enfans qui proviendroient de ce mariage prendroient ce Nom. Il prit une féconde alliance, l'an 1656. avec *Leonard-Angélique* de Brullart, veuve de *Louis* Gouffier, Comte de Cararas, & fille de *Jacques*, Baron de Courfont, & de *Charlotte* Damas, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; *Jacques* de Mailly Lafcaris, Comte de Mailly, Seigneur de Bonneville, Freuvillers & Haucourt; *Jean-Armand*-Mailly-Lafcaris; & *Catherine Genevieve-Eugenie* de Mailly, mariée à *Chryfophle* Pach, Grand-Chancelier de Lithuanie, morte le 11. Mars 1685.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUVILLERS.

VII. JEAN de Mailly, fils de JEAN I. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Jeanne* de Coucy fa féconde femme, comme on voit dans la procédure qu'Antoine fon fils fit à Malthe, fut Seigneur d'Auvillers, & époufa *Louife* de Craon, Dame de Catheu, veuve de *Miles* de Hangeft, Seigneur d'Avencourt, & fille de *Guillaume* de Craon, Vicomte

te de Châteaudun, & de *Feanne* de Montbasin; dont il eut *JEAN* qui suit.

VIII. *JEAN* de Mailly, Seigneur d'Auvillers & de Catheu, Conseiller & Chambellan du Roi, épousa vers l'an 1432. *Feanne* de Waillieres, Dame de Mammez, fille de *Gilles*, Seigneur de Waillieres, & de *Feanne* de Flavy; dont il eut *JEAN* de Mailly qui fut d'Église, & mourut à Rome, après plusieurs voyages en pays étrangers; *ANTOINE* qui suit; *Philippe*, Seigneur de Catheu, Commandeur de Saint-Etienne de Renneville près Evreux; *Feanne*, mariée à *Antoine* de Hollande, Seigneur de Montigny; & *Jaqueline* de Mailly, Abbesse de Longchamp, morte le 15. Avril 1515.

IX. *ANTOINE* de Mailly, Seigneur d'Auvillers, de Mammez, &c. étoit mort l'an 1495. Il avoit épousé le 2. Avril 1467. *Marie* de Dompierre, fille de *Hugues*, Seigneur de Litemont & de Hardecourt, & de *Feanne* d'Abtain; dont il eut *PHILIPPE* qui suit; *Enguerrand*, Seigneur de Mammez & du Quehoyn, mort sans alliance; *Marie*, alliée le 27. Juillet 1495, à *Fean* de Conty, Seigneur de Roquencourt; *Gabrielle*, mariée à *Antoine* de Hangart, Seigneur de Remaugis, & *Marguerite* de Mailly, Religieuse à Longchamp, morte le 17. Avril 1525.

X. *PHILIPPE* de Mailly, Seigneur d'Auvillers, de Mammez, &c. mourut le 7. Octobre 1536. Il avoit épousé le 10. Décembre 1499. *Feanne* de Caulincourt, Dame d'Issigny fille de *Mathieu*, Seigneur de Caulincourt, & de *Feanne* de Boullainvillers; dont il eut *ENGUERRAND* qui suit; *Antoine*, mort l'an 1571. *Philippe*, Religieux à Corbie; *Fean*, Seigneur d'Issigny, mort sans laisser de postérité de *Magdalaine* de Laffrené, fille de *Fean*, Seigneur de Tracy, & de *Magdalaine* Lericque, qu'il avoit épousé le dernier Janvier 1528. *Nicolas* Pronotaire du S. Siège; *Claude*, mort à Malthe; *François*, mort sans alliance; *Charles*, Chanoine Régulier de saint Victor à Paris, *Marie* alliée, 1<sup>o</sup>. à *Fean* de Muffen, Seigneur de Bazentin, 2<sup>o</sup>. le 18. Février 1559, à *Jacques* de Sains, Seigneur d'Urville & de Villiers-le-Secq; *Feanne*, Abbesse de Longchamp, morte l'an 1540. & *François* de Mailly, Religieux à Soissons.

XI. *ENGUERRAND* de Mailly, Seigneur d'Auvillers & de Mammez, Vicomte de Bourgoinis, Senechal de Vermandois, disputa la plus grande partie de ses biens, & vivoit l'an 1538. Il épousa le 15. Décembre 1519. *Jacqueline* de Moy, fille d'*Antoine* de Moy, Seigneur de Trelon, faït Marc & Cramaut, Senechal de Vermandois, & Châtelain héréditaire de Coucy, & de *Marguerite* de S. Blaise, Dame de Fontaine-Ronde-Dame; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance le 26. Mai 1527, avec *Marie* de Bourze, fille de *Sobier* de Bourze, Seigneur de la Bretagne, & d'*Antoinette* d'Olechain, dite d'*Ethembourg*. Ses enfans du premier lit furent; *Antoine* de Mailly, Seigneur de Riquelieu, qui épousa l'an 1559. *Françoise* de Wratervuliet, fille de *Fean*, Seigneur de Baudart, & de *Marie* de Schilders; *PIERRE* qui suit; *Robert*, Seigneur de saint Marc, mort sans enfans l'an 1559. *Antoinette* & *Françoise*, Religieuses à Bourbourg; & *Susanne* de Mailly, mariée à Soissons. Ceux du second lit furent; *Michelle* de Mailly, alliée le 4. Mai 1558, à *Adrien* de Bouffiers, Seigneur de Villiers & de Plouy; *Catherine*, alliée le 17. Août 1570, à *Fean* de Colan Seigneur de Fleuron; *Marie* alliée, 1<sup>o</sup>. à *Fean* d'Aboval, Seigneur de Lieuvillers, 2<sup>o</sup>. à *Baillif* de Colan, Seigneur de Worit & de Bulleucourt; & *Anne* de Mailly, mariée à N. Seigneur d'Arfontal.

XII. *PIERRE* de Mailly, Seigneur d'Auvillers, &c. épousa *Armenge* de Dompnartin, fille de *Guillaume*, Seigneur de Dompnartin de Fontenay en Loraine, & d'*Anne* de Neuchâtel; dont il eut *Michelle* de Mailly, alliée à *Louis* Hernandez de Cordoué, Capitaine au pais de Lanés, fils de *Gonzales* Hernandez surnommé le *Grand Capitaine*; *Charles* de Mailly, Seigneur d'Issigny, Senechal de Vermandois, mort sans postérité; *ANTOINE* qui suit; *JEAN*, Seigneur d'Auvillers, mort sans postérité de *Guillemine* de Conty, fille de *Fean*, Seigneur de Roquencourt, qu'il avoit épousé le 9. Juillet 1574, laquelle prit une seconde alliance avec *Louis* de saint Simon, Seigneur de Cambronne & de Vaux, & *Robert* de Mailly, Seigneur de saint Marc, qui de *Feanne* de Berry sa femme, laissa *Feanne* de Mailly, mariée à N. Seigneur des Conards en Champagne; & *Robert* de Mailly, Seigneur de S. Marc, qui de *Feanne* Constance sa femme, eut N. de Mailly, mort jeune; & *Diane* de Mailly, alliée à *Fean* Godet, Seigneur de Renneville.

XIII. *ANTOINE* de Mailly, Seigneur de Fontaines, Riquelieu, Issigny, &c. Senechal de Vermandois après son frere, laissa de *Luce* Carpentier sa femme, fille de *Fean*, Seigneur de Villechou, & de *Feanne* de Fontaines, *Philippe* de Mailly, mort sans postérité; *CHARLES* qui suit; *Marie*, alliée 1<sup>o</sup>. à *Antoine* de la Fon, Seigneur de Rony, 2<sup>o</sup>. à *Antoine* de Crequey, Seigneur de Blyck; & *Claude* de Mailly mariée, 1<sup>o</sup>. à *Antoine* de Lespigny, Seigneur de Grofferné, 2<sup>o</sup>. à *Jacques* Coucault, Seigneur d'Avclon.

XIV. *CHARLES* de Mailly, Seigneur de Fontaines, &c. Senechal de Vermandois, épousa *Catherine* de Crequey, fille de *François*, Seigneur de Blyck, & de *Marguerite* d'Amerval; dont il eut *CLAUDE* qui suit; *Feanne*, mariée à *François* Aulc, Seigneur de Corbet & d'Harmon Lieutenant au Gouvernement de saint Quentin; *Françoise*, Religieuse à Soissons; & *Élisabeth* de Mailly, mariée l'an 1626, à N. Seigneur de Son, & de Mont-Foqually.

XV. *CLAUDE* de Mailly, Seigneur de Fontaines, &c. épousa l'an 1629. *Anne* de Mercetfiat, fille de *Charles*, Seigneur d'Issigny & de Croly, & de *Claude* du Puy.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE LORSIGNOL de Talmas, & de Conty.

III. *ANTOINE* de Mailly, second fils de *GILLES* II. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Feanne* d'Amiens, fut Seigneur de Lorsignol de Talmas, & de Buireaux-Bois, & laissa de la fille du Seigneur d'Annoing; *JEAN* dit *Maillet*, qui suit.

IV. *JEAN* de Mailly, dit *Maillet*, Seigneur de Lorsignol, de Talmas, &c. vivoit l'an 1340. Il épousa N. dont le nom est incon-

nu. Il en eut *JEAN* qui suit; *COLART*, qui a continué la Branche des Seigneurs de Lorsignol rapporté ci-après, auxquels on ajoute *Renard* de Mailly, qui seroit été guerres de Flandres l'an 1340. *Louis* de Mailly, dont Froissart fait honorable mention sous l'an 1371. à cause des grands exploits qu'il fit en Turquie; & *Matthieu* de Mailly, vivant l'an 1364.

V. *JEAN* de Mailly, Seigneur de Talmas, de Buireaux-Bois, &c. Chevalier Banneret l'an 1341. servit contre les Anglois, aiant en sa Compagnie 5. Chevaliers, & 21. Ecuyers. Il avoit épousé *Feanne* de Peguigny, fille de *Fean*, Seigneur de saint Huyn, & de *Marie* d'Amiens, Dame de Canapes. Elle prit une seconde alliance avec *Fean*, sire de Crequey, duquel étant veuve, elle épousa en troisièmes nocés *Henri* de Beure, Seigneur de Dixmude, aiant eu de son premier mari, *JEAN* qui suit.

VI. *JEAN* de Mailly, dit *Maillet*, Seigneur de S. Huyn, de Talmas, de Buireaux-Bois, &c. mourut l'an 1432. Lui ou son fils de même nom, Seigneur de Buireaux, de Canlers, de Talmas & de saint Huyn, épousa *Feanne* de Quequeres ou Crequesies, fille de *Guillaume*, dit le *Bon*, & de *Marie* de Harcourt-Montgommery, & fut pere de *Robert* dit *Robin* de Mailly, Conseiller & Chambellan du Roi, & des Ducs de Bourgogne, au parti desquels il fut attaché toute sa vie. Pendant la revolté des Parisiens, l'an 1412. il fut arrêté en l'Hôtel de Jean Duc de Bourgogne, à la priere duquel il fut relâché, mais banni du Royaume, comme adhérent à ce Prince, & qui le mena avec lui en Bourgogne l'an 1414. & à la soignée de Tours, l'an 1417. Il étoit avec le Seigneur de l'Île-Adam, lors de la surpris de Paris l'an 1418. & au changement d'Officiers, il fut fait Grand-Prévost de France, mais l'année suivante, accompagnant *Philippe*, Duc de Bourgogne, qui alloit trouver le Roi à Troyes, il tomba de cheval dans une fosse pleine d'eau où il le noia, d'où son corps fut porté à Troyes & inhumé devant le grand autel des Dominicains. Les autres enfans de *JEAN* de Mailly, furent; *Fean* de Mailly, Conseiller au Parlement, l'an 1411. Maître des Requêtes l'an 1418. l'un des Conciliateurs d'État, pour assister la Reine Isabelle à son entrevue avec le Roi d'Angleterre l'an 1419. Prévost des Comptes l'an 1424. Doien de saint Germain l'Auxerrois, puis Evêque de Noyon, en laquelle qualité il assista au Couronnement du Roi d'Angleterre Henri VI. en l'Église de Paris l'an 1431. Mais peu après il abandonna ce parti & fut l'un des principaux Negotiateurs de la Paix d'Arras, conclué entre le Roi Charles VII. & le Duc de Bourgogne. Il vécut jusqu'en 1472. qu'il mourut à Paris, & y fut enterré dans le Chœur de l'Église de Notre-Dame; *Colart*, Seigneur de Blangy sur Somme, de Hancel, &c. Senechal de Vermandois l'an 1425. qui s'attacha comme ses freres, au parti du Duc de Bourgogne & du Roi d'Angleterre. Depuis, étant rentré dans l'obéissance du Roi, il le trouva au siège de Pontoise l'an 1441. & mourut sans laisser de postérité de ses deux femmes avant l'an 1476. Il avoit épousé avant l'an 1426. *Isabelle*, Dame de Conty, laquelle par son testament lui fit don de cette terre de Conty. Après sa mort arrivée avant l'année 1438. il prit une seconde alliance le 27. Juillet 1440. avec *Clair* de Florus, veuve d'*Antoine* de Hardentan, Seigneur de Maïsons, & fille d'*Arnoul*, Seigneur de Fleurens, & de *Marie* de Croendrede; elle prit une troisième alliance avec *Roland* de Dixmude, & vivoit l'an 1423. *FERRY* qui suit; *Marie*, alliée à *Fean*, Seigneur de Beauvoir, *Marguerite*, femme de *Pierre* dit *Ferrand* des Queues, Vicomte de Poix; puis de *Renard* de Quinquempois; & *Catherine* de Mailly, mariée à *Fean* d'Anche, dit *Martel*, Seigneur de Tilloy.

VII. *FERRY* de Mailly, Seigneur de Talmas, de Buireaux-Bois, de saint Huyn, puis de Conty, après la mort de *Colart* son frere, s'attacha avec ses freres au parti du Duc de Bourgogne, pour lequel-tant au pais de Santers, il fut fait prisonnier par la Garnison de Compiegne. Étant en liberté, il continua de servir ce Prince, & se joignit au Seigneur de l'Île-Adam, lors de la surpris de la ville de Paris l'an 1478. Il fut fait Chevalier par ce Duc au siège de Compiegne l'an 1420. mais après le Traité de Paix fait à Arras, il rentra dans l'obéissance de son Souverain, auquel il fit hommage de ses Terres, le 21. Octobre 1447. & vivoit encore l'an 1483. Il avoit épousé *Marie* de Breban, Dame de Ruël sur Marne, de Leschelle, de Courton & d'Arcy-le-Ponsart, fille de *Fean*, Seigneur de ces Terres, morte l'an 1467. dont il eut *ADRIEN* qui suit; & *Feanne* de Mailly mariée, 1<sup>o</sup>. en Janvier 1448, à *Gui* Seigneur de Roye, 2<sup>o</sup>. à *Eustache* de Bouffies, Seigneur de Vertaing, de Foüilly & Blairenghien.

VIII. *ADRIEN* de Mailly, Seigneur de Conty, de Talmas, Bertrichou, Blangy, &c. mourut le 4. Septembre 1518. Il avoit épousé le 23. Décembre 1469. *Feanne* de Berghes, morte le 2. Septembre 1513. fille de *Fean*, Seigneur de Berghes-op-zoom & de *Feanne*, dite *Blanche* de S. Simon; dont il eut *FERRI* II. qui suit; *Antoine*, Seigneur de S. Huyn, & de Blangy, mort avant le mois de Septembre 1540. aiant eu de *Marguerite* de Herzelles, fille d'Épaulé, Seigneur de Lilaër, & de *Marie* de Cuinghen, qu'il avoit épousé le 4. Février 1520. un seul enfant nommé *Fean* de Mailly, Seigneur de S. Huyn, mort jeune; *Hélaine* de Mailly, Dame de Ruël de Leschelle, de Courton, &c. mariée le 9. Juin 1498. à *Saladin* d'Anglure, Seigneur de Bourlemont, morte sans enfans le 5. Juillet 1506. *Isabelle*, alliée le 25. Mai 1506, à *Georges*, Baron de Clerc en Normandie, morte l'an 1520. & *Françoise* de Mailly, mariée, 1<sup>o</sup>. à *Charles*, Seigneur de Rubempré, 2<sup>o</sup>. à *Fean* d'Altravelle, Seigneur d'Issenghien & d'Étaires.

IX. *FERRY* de Mailly II. du nom, Baron de Conty, Seigneur de Sully, Talmas, Florens, Montignies, &c. Echanon du Roi, & Senechal d'Anjou, mourut en Italie des blessures qu'il avoit reçues au siège de Milan l'an 1512. commandant une Compagnie de cent hommes d'Armes, suivant l'Histoire du Chevalier Bayard. Il avoit épousé avant l'an 1504. *Louise* de Montmorency, sœur du Comte de Blois, & fille de *Guillaume*, Seigneur de Montmorency, & d'*Anne* Pot. Elle prit une seconde alliance avec *Gaspard* de Coligny, Seigneur de Châtillon, Maréchal de France, & eut de son premier mariage; *Fean* de Mailly, Baron de Conty, &c. mort sans alliance au lieu

ge de Naples, l'an 1578. *Magdeline* de Mailly, Dame de Conty, &c. mariée le 2. Août 1578. à *Charles*, Seigneur de Roye & de Muret. Comte de Roucy; & *Louis* de Mailly, Abbé de la Trinité de Caën, puis du Lys près de Melun, & en même tems morte le 9. Août 1554.

## BRANCHE DES SEIGNEURS DE LORSIGNOL.

V. *COLAR* de Mailly, dit *Pain*, second fils de *JEAN* de Mailly, dit *Maillet*, Seigneur de Lorsignol, de Talmes, &c. fut Seigneur de Lorsignol, de saint Georges, &c. & Gouverneur du Bailliage de Vermandois, servoit en Perigord l'an 1535. & vivoit l'an 1384. Il avoit épousé vers l'an 1370. *Marguerite* de Pequigny, fille puînée de *Jean*, Seigneur de saint Huyn, & de *Marie* d'Amiens Dame de Canapes; dont il eut *GILLES* qui fut; & *Alix* de Mailly, alliée à Froiffart, Seigneur de Beaufort en Artois.

VI. *GILLES* de Mailly, Seigneur de Lorsignol de Bours, &c. mourut avant l'an 1421. Il avoit épousé *Jeanne* de Bailly, Vicomtesse d'Ouches en Champagne, Dame de Rétel de Montchevillon, Prengy, Saint Remy, Billy sur Ourcq, Nully-Saint-Front, & Hautvéne; dont il eut *Renaud*, Seigneur de Lorsignol, mort avant 1421. *Marie* de Mailly, Dame de Lorsignol après son frere, mariée, 1<sup>o</sup>. à *Colar*, Seigneur de Mailly, son parent; 2<sup>o</sup>. à *David* de Brimeu, Seigneur de Humbercourt, morte le 16. Septembre 1456. *Marguerite*, alliée, 1<sup>o</sup>. à *Henri* de Boify, Seigneur de Chaumes, 2<sup>o</sup>. à *Gilles*, Seigneur de Rouvrovy, 3<sup>o</sup>. à *Gilles*, Seigneur de Soyecourt; & *Alienor* de Mailly, femme de *Baudouin* de Cramailles, Seigneur de Sapony.

## BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUTHUILLE.

III. *GILLES* de Mailly, troisième fils de *GILLES* II. du nom, Seigneur de Mailly, &c. & de *Jeanne* d'Amiens, Dame de Talmes, &c. eut un mariage la Terre d'Authuille, & mourut l'an 1377. Il eut pour femme *Blanche* de Ham, fille de *Eudes*, dit *Ondart*, Seigneur de Ham, issu des Comtes de Vermandois; avec laquelle il eut à Notre-Dame de Brebieres, & pour enfans *GILLES* III. qui fut, Catherine mariée à N. Seigneur de Cauroy en Ponthieu; *Marie*, alliée à *Jean* Seigneur de Preure en Boulonois; N. femme de N. Seigneur de Goisy en Artois; N. mariée à N. Seigneur du Divion; & N. de Mailly, alliée à N. Seigneur de la Thiéuloye.

IV. *GILLES* de Mailly, II. du nom, Seigneur d'Authuille & d'Andinier, se trouva l'an 1340. à la bataille de saint Omer, où il combattit pour le Roi Philippe de Valois, & est nommé entre les Pairs du Châtel d'Encre l'an 1357. Il épousa *Jeanne* de Rely, fille de *Guillaume* Seigneur de Rely; dont il eut *GILLES* III. qui fut; *Louis*, qui surprit le château de Montpaon sur les Anglois l'an 1371. Simon, mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Rothebeck, l'an 1382. *Jean*, & *Jacques*, morts à la bataille de Nicopolis en Hongrie, l'an 1396. & *Marie* de Mailly, alliée, 1<sup>o</sup>. à *Robert* de Nedonchel Seigneur de Rbecq, 2<sup>o</sup>. à *Hugues* de Saily.

V. *GILLES* de Mailly, III. du nom, Seigneur d'Authuille & d'Andinier, fut marié trois fois, & eut 25. enfans de ses trois femmes. Il épousa, 1<sup>o</sup>. *Ifeabeu* de Wavant ou Waurans, fille & héritière de N. Seigneur de Waurans, & de N. d'Ococh; 2<sup>o</sup>. *Ifeabeu* d'Auxy, fille de *David* Seigneur d'Auxy, & de *Marguerite* de la Tremoille; 3<sup>o</sup>. *Marguerite* de Longueval Dame de Bienvilliers, & de Fouconvillers, fille de *Jean* de Longueval, & de *Jeanne*, Dame de Beaumez. Ses enfans du premier lit furent, *GILLES* IV. qui fut; *Lancelot* de Mailly, fils de *Marguerite* de la Rozière sa femme, fils d'*Antoine* Seigneur de la Rozière, & de *Marguerite* de Durcal, n'eut qu'un fils nommé *Antoine*, mort jeune; *Palamedes*, qui laissa des enfans; *Guillaume*, dit *Saladin* Seigneur de Marçais, qui épousa *Alix*, héritière de *Novelles*, veuve de N. Seigneur de Caulincourt; dont il eut *Robert* de Mailly, Seigneur de *Novelles* & de *Marçais*, qui épousa l'an 1496. *Martine* d'Elbournel, dont il eut des enfans; N. de Mailly Religieux à Corbie; N. Religieux à Ham; N. Religieux à Berchancourt; N. Abbé de sainte Aultreberte de Montreuil; *François*, mariée à *Gerard* de Recourt; & cinq autres filles mortes jeunes. *GILLES* de Mailly eut de sa seconde femme sept fils, dont trois moururent jeunes, les autres furent; *Robert* de Mailly, alliée à *Alix* de Longueval; *Guillemette*, Dame d'Andinier & d'Inghuities, mariée à *Robert* de Hames Seigneur de Bondus & de Sangatte; *Marie*, épouse de *Georges* le Gay, Seigneur de Lorges & de Combretail en Sologne; & N. de Mailly, femme de *Jean*, Seigneur de Buffy. Les enfans du troisième lit de *GILLES* de Mailly, III. du nom, furent; *Jean* de Mailly, dit le *Beige*, Seigneur de la Breccoe, de Bienvilliers, & du Quenoy, qui épousa 1<sup>o</sup>. *Jeanne* d'Aboval, fille de *Guillaume* Seigneur de la Thiéuloye, Gouverneur d'Arras; 2<sup>o</sup>. *Jeanne* de Rofimbos, fille de *Jean*, Seigneur de Rofimbos, Gouverneur du Comte Charolois, de laquelle il eut *Jean* de Mailly, mort jeune; & *Marguerite* de Mailly, femme d'*Antoine* Seigneur de Bethencourt & de Fréne; & de la premiere femme *Jacques* de Mailly Seigneur de la Breccoe; *Miles*, mort en Turquie; & *Jeanne* de Mailly, alliée à N. Seigneur d'Elbecq. *ROBERT*, second fils de la troisième femme, a fait la Branche des Seigneurs de RUTHERE & de COMBLIGNEUIL, rapportée ci-après; *Mathelin*, troisième fils, fut Seigneur de Fouconvillers, & épousa *Ade* de Quebentay, dont il eut pour fille unique *Antoinette* de Mailly, Dame de Fouconvillers, mariée à *Jean*, Seigneur d'Yaucourt; *Jeanne* de Mailly, sœur des précédens, épousa 1<sup>o</sup>. N. Seigneur de Maucourt, 2<sup>o</sup>. *Jean* de Villers.

VI. *GILLES* de Mailly, IV. du nom, Seigneur d'Authuille & de Waurans, épousa *Jeanne* de Maiferres; dont il eut *Jean*, qui fut; & *Mathelin* de Mailly, mort à Lyon.

VII. *Jean* de Mailly, Seigneur d'Authuille & de Waurans, mourut à la bataille d'Azincourt, l'an 1415. Il avoit épousé *Marguerite* de Fiennes, veuve de *Jean* Seigneur de Sempy, & fille de *Jean* de Fien-

nes, Seigneur de Souverain-Moulin & de Rebeque; & de *Martine* Perrot; dont il eut deux, qui fut.

VIII. *Louis* de Mailly, Seigneur d'Authuille & de Waurans, vivoit l'an 1459. Il avoit épousé *Marguerite* de Gathébecq, ou Herzebeck; dont il eut *COLAR* qui fut; & *Marguerite* de Mailly, Dame de Waurans, mariée à *Philippe* de Saveluc Seigneur de saint Aubin.

IX. *COLAR* de Mailly, Seigneur d'Authuille, Quincy, Metz, &c. donna en Février 1498. les Terres d'Authuille & du Metz, à *Jean* Seigneur de Mailly, &c. au prejudice de ses filles. Il épousa, 1<sup>o</sup>. *Jacqueline* d'Ochlain, fille de *Jacques* Seigneur d'Estiembourg, dont il n'eut point d'enfans, 2<sup>o</sup>. *Adolphe* de Yffrars; dont il eut *Hélène*, morte sans alliance; *Joffine*, mariée à *Jacques* d'Ordre, Seigneur de Sainghin & de Longpre, morte sans enfans; & *Jeanne* de Mailly, alliée à *Jean* de la Douve, morte sans postérité.

## BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUTHERE, &amp; de Combligneuil.

VI. *ROBERT* de Mailly, second fils de *GILLES* de Mailly, III. dit nom, Seigneur d'Authuille, & de *Marguerite* de Longueval sa troisième femme, fut Seigneur de Ruthere. Il épousa 1<sup>o</sup>. l'an 1429. *Isabelle* du Bois, fille & héritière de *Jacques*, dit le *Galois*; Seigneur de Combligneuil, Drevet & de Houdens, & de *Jeanne* de Beugny; 2<sup>o</sup>. *Beatrix* de Bouffiers, Dame de Vironceaux, veuve de *Baudouin* de Sains; & fille d'*Aleuau* Seigneur de Bouffiers, & de *Catherine* de Berniculis, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent; *BAUDOUIN*, qui fut; & *Coloye* de Mailly, alliée à *Gilles* de Froisy Seigneur de Malneville.

VII. *BAUDOUIN* de Mailly, Seigneur de Combligneuil, &c. épousa *Jeanne* du Bois-Quin, dite de *Boiffes*, fille de *Mathieu* du Bois, dit le *Galois*. Seigneur de Boiffes, &c. & d'*Eustache* de Sains, dont il eut *Antoine* de Mailly, Seigneur de Combligneuil, mort sans enfans de *Jeanne* d'Orvoy, fille de *Jean* d'Orvoy, Anne, Dame de Combligneuil, mariée à *Philippe* d'Ofereil Seigneur de Dieval; & N. de Mailly, morte sans alliance.

## BRANCHE DES SEIGNEURS DE NEDON.

III. *Jean* de Mailly, quatrième fils de *GILLES*, II. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Jeanne* d'Amiens, Dame de Talmes, fut Seigneur de Nedon, & épousa *Ifeabeu* de Beuvry, fille de *Colar*, Seigneur de Beuvry; dont il eut *Jean* II. qui fut; & *Catherine* de Mailly, Dame des Marefais, mariée l'an 1330. à *Hugues* Seigneur de *Novelles* & de *Mamez*.

IV. *Jean* de Mailly, II. du nom, Seigneur de Nedon, épousa N. fille de N. Seigneur d'Haveskerque; dont il eut *Marie* de Mailly; Dame de Nedon, mariée à *Jean* Seigneur de la Vieville. \* La *Morliere*, Hist. de Picardie. Le P. Anselme, Hist. des Grands Officiers, &c.

MAIMBOURG, (Louis) Jésuite, né l'an 1610. à Nancy en Lorraine, de parents nobles & riches, avoit l'esprit fort vif & fort aisé, & s'est rendu célèbre, tant par ses Predications, que par plusieurs Livres d'Histoires qu'il a donnés au public. Il entra dans la Société des Jésuites l'an 1626. & fut obligé d'en sortir par ordre du Pape Innocent XI. l'an 1682. pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur des propositions de l'Assemblée du Clergé de France, tenuë l'an 1682. Il fut gratifié d'une pension du Roi, & se retira à l'Abbaye de saint Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie le 13. Août de l'année 1686. âgé de 77. ans, lorsqu'il travailloit encore à un Traité du Schisme d'Angleterre. Il est enterré dans l'Eglise de cette Abbaye. Les Livres qu'il a composés font; deux volumes des Sermons qu'il a prêchés; une Methode pacifique pour ramener sans dispute les Protestants à la vraye Foi sur le point de l'Eucharistie; un Traité de la vraye Eglise & de la vraye Parole de Dieu; les Histoires de l'arianisme, des Iconoclastes, des Croisades, du Schisme d'Occident, du Schisme des Grecs, de la Decadence de l'Empire, de la Ligue, du Lutheranisme, du Calvinisme; le Traité de l'Eglise de Rome; le Pontificat de saint Leon, &c. Tous ces Ouvrages sont en seize volumes in quarto. Il seroit à souhaiter qu'ils eussent été composés avec autant de solidité & de discernement dans les faits, que de feu & de rapidité dans le style. Les Auteurs Protestants ont écrit contre son Lutheranisme & son Calvinisme. Ses premiers Histoires furent bien reçues du public: elles se faisoient lire agréablement, & avoient un certain air de Roman qui plaitoit; mais peu à peu le monde est revenu de ce goût. Ses dernieres n'ont plus ce tant de cours, & les premieres sont tombées tout-à-fait, même de son vivant. Il a eu quelques demies avec le Pere Bouhours, qui avoit critiqué quelques-unes de ses expressions. \* M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccles. XVII. siècle.

MAIN (Amber) c'est une espèce de Miracle, qui se trouve dans la Province de Cornouaille en Angleterre, & qu'on peut regarder comme un Chef d'œuvre de Méchanique. C'est un grand Rocher, placé sur d'autres de moindre grandeur; & quoi qu'aucune force ne puisse lui faire changer de situation, il est dans un si parfait équilibre, que le moindre chose peut l'embranler. Quant à son nom, le mot de *Main*, en langage de Cornouaille signifie une pierre, le mot *Amber* semble être abrégé du mot *Ambrosius* qui fut un vaillant Breton, qu'on croit avoir érigé ce Monument, après quelque victoire remportée sur les Romains ou sur quelques autres Ennemis. \* *Didion*, Anglois.

MAINA, petite Ville de la Morée située au pic des Montagnes de Maina, sur le Golfe de Coron, à six lieues de Chliffa du côté du Midi. Ce lieu est différent de *Castro di Maina* Forterelle bâtie par les Turcs sur le Cap de Matapan, pour brider les Mainotes l'an 1570. & ruinée par les Vénitiens la même année. \* *Maty*, *Didion*. MAINA (Les Montagnes de) on dit Mainotes, anciennement le Mont Taygete, *Toggetus Mons*, *Amyclaeus Mons*. Grande Montagne de la Zaconie en Morée. Elle commence entre la Ville de Lacédémone, & celle de Zarnata, & elle s'étend du Nord au Sud entre le Golfe de

Coron & celui de Colochine, jusqu'au Cap de Matapan ; qui en est l'extrémité Méridionale. \* *Maty, Diction.*

\* **MAINA**, *Eracchio de Matina*, ou le Pays des *Mainistes* ou des *Magnotes*. C'est une contrée de la Merée. Elle s'étend depuis la Ville de Calamata, jusqu'à celle de Castel Rampano, tout le long des Golfes de Coron, & de Colochine. \* *Maty, Diction.*

**MAINAN**, ou, selon quelques-uns, *Menas*, fils de *Matthata* & père de *Mélan*, fut un des Ancêtres de *Joséph* Epoux de la Sainte Vierge. *Luce III. 31.*

**MAINBOÛF**, (en Latin *Magnobolus*) Evêque d'Angers dans le VII. siècle, vint au monde vers l'an 574. dans le pays d'Anjou, de parents considérables qui étoient au service des Rois Chilperic & Clothaire II. Il fut élevé dans les Lettres humaines & dans la piété. S'étant mis ensuite sous la discipline de saint Lezin Evêque d'Angers, il reçut de sa main les Ordres sacrés. Il fit un voyage à Rome du tems du Pape saint Grégoire. A son retour fait Lezin lui donna l'administration du Monastère de Colomet. Il fut élu Evêque d'Angers l'an 606. à la place de Carulphus, successeur de S. Lezin. Il assista l'an 625. au Concile de Reims, & mourut le 16. Octobre de l'an 654. Il eut pour successeur S. Godbert. \* *Acta apud Bulland. Baillet, Vies des Saints, an 16. Octobre.*

**MAINFERME**, (Jean de) Religieux de l'Ordre de Font-Evrault, mort à l'âge de 47. ans. l'an 1693. s'est signalé par la défense de Robert d'Arbriffelles, Fondateur de son Ordre, en donnant un Livre Latin au public, sous le titre de *Bonheur de l'Ordre de Font-Evrault naissant*. Le principal sujet de cet Ouvrage étoit de justifier la mémoire de Robert d'Arbriffelles, d'un reproche qui a été fait d'avoir été un commerce trop familier avec des Filles de son Ordre, & d'avoir osé même coucher la nuit à côté d'elles, sous prétexte de se mortifier en souffrant par là un nouveau genre de martyre. C'est le bruit qui courroit de lui, dont Geoffroi de Vendôme & Marbodius lui donnerent avis par leurs Lettres. Le Père de Mainferme ne s'est pas contenté de faire voir que ce bruit étoit faux, & de justifier Robert d'Arbriffelles, il a même entrepris de faire voir que ces deux Lettres étoient supposées & composées par Rocelein, qui, selon le rapport de ces Critiques n'est pas été persécuté de ces raisons. & quoiqu'il rendit justice à Robert d'Arbriffelles sur le fait dont il est accusé, si tiennent les Lettres de Geoffroi de Vendôme & de Marbodius très-legitimes, malgré les conjectures du Père de Mainferme. Il a néanmoins réussi à justifier la mémoire du Fondateur de son Ordre, par les témoignages de quantité de grands Hommes. On ne conviendra peut-être pas qu'il ait eu le même succès dans la Differtation qu'il a faite, pour justifier l'autorité que les Religieuses de Font-Evrault ont sur les Religieux & les Prêtres qui dépendent d'elles. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siècle.*

**MAINLAND**, anciennement *Romona*. Isle de l'Océan Caledonien, différente d'une autre anciennement nommée *Pomonia* & dont il est parlé dans *Moreri*. Elle est la principale des Isles Schlandianniques, qui appartiennent au Roi de Danemarck. Elle peut avoir vint lieues de long & cinq de large. Ses Habitans ne se tenoient autrefois que le long des Côtes, & ne vivoient que de poissons ; mais maintenant ils cultivent les Terres. \* *Maty, Diction.*

**MAJONGA**, Montagne de l'Isle Celebes. Elle est dans la Province de Camarintha, près de la petite Ville de Caceres, & elle est célèbre parce qu'elle vomit continuellement des flammes par trois ouvertures. \* *Maty, Diction.*

**MAJOR, RIO MAJOR**, anciennement *Nasabath* & *Nabar*, grande Rivière de l'Afrique. Elle naît dans le Biledulgerid, dans la contrée de Mezzab, traverse celle de Zeb, & après avoir séparé les Provinces d'Alger & de Bugie en Barbarie, elle se décharge dans le Golfe de Bugie à la ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

**MAJOR, RIO MAJOR**, petite Rivière d'Espagne, appelée anciennement *Mercurus*, *Metaurus*. Elle coule dans la Galice, & se décharge dans le Mar de Biscaye, à Santa Martha, à quelques lieues du Cap d'Ortegal vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**MAJOR** (Jean) Poète & Professeur à Wittemberg, né en 1533, & mourut en 1600. Il a composé un Psauteur en vers Héroïques. On trouve ses Poésies, *Tom. II. Delit. Germ. pag. 2.* consultez aussi *Joh. Per. Latichius, Tom. 3. B. P. pag. 92.*

**MAJOR** (Jean) de Reinhold, célèbre Théologien, né en 1564, & mourut en 1654, âgé par conséquent de 90. ans. Il enseigna 43. ans à Iena. \* *König, Biblioth.*

**MAJOR** (Jean Daniel) Médecin & Professeur à Kiel, publia en 1662. *Lithologia curiosa*; & en 1665. *Prodrampus Chirurgia Insufioria*. \* *König, Biblioth.*

**MAJOR** (Jean Tobie) Théologien & Professeur à Tene, né en 1615, & mourut en 1657. Il a écrit sur la nature & le culte des Anges, sur les trois Symboles; sur la Prière pour les Morts; sur la Filiation de *Jésus-Christ* enfant qu'homme; sur le Sabbat; sur la Nature & la Constitution de l'Eglise; Sur la Science Moyenne, &c. \* *Hadrinus Deior in Recl. Ien. pag. 492.*

\* **MAIR** ou **MAJOR** (Jean) d'Haddington en Ecoffe, étant venu jeune à Paris, étudia les belles Lettres au College de sainte Barbe sous Jean Boulac, qui fut depuis Principal du College de Navarre. Il fut ensuite Disciple du fameux Standon, Principal du College de Montaigu, où il commença à étudier la Théologie. Standon ayant été exilé l'an 1498. Jean Mair se fit recevoir dans la Maison de Navarre, sans toutefois quitter le College de Montaigu, où il enseigna la Philosphie & la Théologie. Il reçut le Bonnet de Docteur en Théologie l'an 1505. après quoi il fit un voyage en son pays, & y enseigna quelque tems dans l'Académie de Glasgow; mais il le prêtra le séjour de Paris à ce poste, & revint continuer ses Leçons au College de Montaigu; il eut quantité de Disciples célèbres, entre autres Almain, Jérôme Haengefle, & Robert Cenalis, depuis Evêque d'Arras. Il composa dans le College de Montaigu, une Histoire de la Grand' Bretagne; qu'il dédia au Roi Jacques V. Cet Ouvrage parut l'an 1521. est divisé en six Livres, & finit au mariage de Henri VIII. avec Catherine d'Aragon.

Major composa aussi des Commentaires très-favans sur les Livres du Maître des Sentences, & d'autres Traités; une Exposition Littérale de l'Evangile de S. Matthieu, imprimée à Paris l'an 1518. un Commentaire sur les quatre Evangélistes, *ibid.* l'an 1529. & plusieurs Ouvrages de Philosphie, imprimés à Lyon l'an 1514. Il y a encore un Livre attribué à Mair, intitulé, *le grand Mirour des Exemplaires*, imprimé à Cologne l'an 1557. Jean Mair alla finir ses jours en Ecoffe, où il mourut âgé de 62. ans. vers l'an 1540. Il a défendu fortement dans ses Ecrits les sentimens de l'Université de Paris, touchant la Puissance Ecclésiastique. \* *Thomas Dempster, l. 12. Hist. Eccl. Scot. Bude, Cent. 14. Buchanan, l. 6. Hist. Scot. Bellarmin, de Script. Eccl. Le Mire, in Antiqu. Vossius, l. 3. de Hist. Lat. De Launoy, Hist. Navar. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, XVI. siècle.*

**MAJORAN** (Nicolas) Homme savant en Grec, qui florissait en 1550. On lui doit la belle Edition Romaine d'*Homère* & d'*Eustathe* son Commentateur, avec un Indice très-ample, publiée à Rome. \* *König, Biblioth.*

**MAJOUR**, Le Lac Major, autrefois *Verbanus Lacus*. C'est un grand Lac du Duché de Milan. Il est en partie dans le Comté d'Angghiera, & en partie dans les Bailliesges des Suisses. Il a douze lieues du Nord au Sud, & environ deux de largeur. Le Tessin le traverse, & l'on voit sur ses bords les Villes d'Angghiera, de Sofo, d'Arona, de Palanza, & de Locarno, avec un fort grand nombre de Villages. \* *Maty, Diction.*

**MAIRE**, en Latin *Maeris*, *Mersla*. Rivière du Piémont, qui prend sa source dans les Alpes, traverse la Vallée de Maire, partie du Marquisat de Saluces, baigne Savignian, & après avoir reçu la Grana, & passé à Rocognini, se décharge dans le Pô, quelques lieues au dessus de Carignan. \* *Maty, Diction.*

**MAIRE**, le Détroit de la Maire, que les Espagnols appellent quelquefois le *Détroit de S. Vincent*, est un célèbre passage dans l'Amérique de la Mer du Nord à celle du Sud. Il est vers la pointe la plus Méridionale de l'Amérique, entre la Terre de Feu & l'Isle nommée Stentland. Il n'a que sept lieues de long, & il n'est point dangereux. C'est pourquoi on le préfère à celui de *Magellan*. Il fut découvert l'an 1616. par *Jacob* on *Jaques* le Maire Hollandois, duquel il porte le nom. \* *Maty, Diction.*

\* **MAIRES DU PALAIS**. Ajoutez à ce qui en est dit dans *Moreri* ce qui suit.

Le Royaume de France étant divisé en trois principales Monarchies, France, Aufratsie, & Bourgogne: il y eut des Maires du Palais en chacune, dont il est bon de marquer ici la suite, pour l'intelligence de l'Histoire.

*Maires du Palais des Rois de France.*

- Badegisle*, qui fut ensuite Evêque du Mans, gouverna sous *Clovis I.*
- Gondauland*, sous le même Roi Clovis.
- Landry*, sous *Chilperic I.* & *Clovis II.*
- Gondauld*, sous Clovis II.
- Ega* ou *Egane*, sous *Dagobert* & *Clovis II.*
- Almaris* sous Clovis II.
- Grimoald*, fils de *Pepin II.*
- Erchinoald* ou *Herginold*, sous *Dagobert* & *Clovis II.*
- Leudefs* ou *Lieutbre*, sous *Thierry*.
- Ebroin* sous Clovis Fils de Clovis.
- Waraton*, sous *Thierry*, après Ebroin.
- Berthaire* Gendre de Waraton, sous le même *Thierry*.
- Nordebert* sous Clovis II. & *Childebert II.*
- Grimoald*, fils de *Pepin* le Jeune, sous *Childebert II.*
- Theudoald*, fils de *Grimoald*, sous *Dagobert* fils de *Childebert*.
- Ragenfred*, sous le Roi *Dagobert*.
- Charles Martel*, sous *Thierry* fils de *Dagobert*.
- Pepin*, fils de *Charles Martel*.

*Maires du Palais des Rois d'Austratsie.*

- Chrodin*, sous *Sigebert I.*
- Gogo*, sous le même *Sigebert*.
- Rado*, sous le même *Sigebert*.
- Florentian* sous *Childebert* Roi d'Austratsie.
- Wulfand*, sous le même *Childebert*.
- Warnachaire*, sous *Thierry II.*
- Pepin* l'ancien ou le vieux, sous *Clovisaire I.* *Dagobert II.* & *Sigebert II.*
- Martin*, sous *Sigebert II.*
- Grimoald*, sous le même *Sigebert II.*
- Adalgis* sous le même Roi.
- Pepin* le jeune, sous *Thierry* fils de *Clovis* & sous *Clovis*.

*Maires du Palais des Rois de Bourgogne.*

- Warnachaire*, sous *Thierry* Roi de Bourgogne.
- Berthoald*, sous le même *Thierry*.
- Protade*, sous le même Roi.
- Claude*, de famille Romaine, sous le même *Thierry*.
- Floachot* sous *Clovis II.*

Dans le Royaume d'Aquitaine, l'Histoire fait mention de *Hermaire* & de *Robert* sous *Pepin* en 828. Sous le règne des Rois de la troisième Race, on appella Sénéchaux ceux qui succédoient aux Maires du Palais. \* *Voyez, Grégoire de Tours, Hist. Franc. Du Clésin, in Histor. Pafquier, aux Recherches. André Evvin, Traité des premiers Officiers de la Couronne. Meceray, Hist. de France. Du Cange, Glossar. Latinit.*

MAIRET (N\*\*\*). Poète François, vers le milieu du XVII. siècle, a donné quelques Pièces de Theatre assez passables; comme la *Sylvie*, la *Sidonie*, *l'illustre Corfaire*, la *Virginie*, *Roland le Furieux*, le *Duc d'Osse*, &c. Mais la meilleure de ces Pièces, est la *Sophonise*, qui eut un grand succès toutes les fois qu'elle parut sur le Theatre: elle a même eu l'avantage sur la *Sophonise* de Corneille, laquelle celui-ci soit venu le dernier. \* Charles Sorel, *Biblioth. Franç. Traité de la Poésie*, &c. Ercemond, *Differt. sur la Tragédie d'Alexandre*, par Racine. Baillet, *Fragment des Savs. sur les Poètes modernes*.

\* MAISIÈRES; (Philippe de) Plusieurs personnes ont cru que Philippe de Maisières étoit l'Auteur du Livre intitulé, *le Songe du Vierge*, qui étoit le sentiment du Cardinal du Perron. Il y a plus d'apparence qu'il est de Raoul de Prélis, Confesseur du Roi, & Maître des Requêtes, qui le composa en Latin, & le traduisit ensuite en François par ordre du Roi.

MAISON, en Latin *Domus*. Ce mot Latin se prend ordinairement, pour toute forte de Maison magnifique ou non; mais le plus souvent dans les Auteurs pour un *Hôtel* de Grands Seigneurs, & pour les Palais des Princes. C'est, par exemple, le nom que donne Virgile au Palais de Didon.

*At Domus interior regali splendida luxa.*

Ces Maisons ou Hôtels étoient construites avec beaucoup de magnificence, & avoient une grande étendue; car elles contenoient plusieurs Cours, Avant-cours, Appartemens, Corps de Logis, Cabinets, Bains, Etuves, & plusieurs belles fâces, soit pour manger, soit pour y traiter des matières de conséquence. On voyoit devant ces Hôtels une grande Place ou Porche, dans lequel les Chiens & ceux qui venoient faire la Cour aux Grands attendoient l'heure pour faire leur Cour. Il est à croire que cet Avant-porche étoit couvert, pour la commodité de ceux qui étoient obligés d'attendre quelquefois fort long-tems, avant qu'on les fit entrer. Ces Maisons ou Hôtels avoient une seconde partie, qui s'appelloit *Cavum-Edium* ou *Cavadium*, qui étoit une grande Cour spacieuse formée par plusieurs Corps de Logis. La troisième partie le nommoit *Atrium interius*, ce qui signifie généralement tout le dedans d'une maison. Virgile a pris ce mot dans le même sens que *Vitrave*, quand il dit

*Apparet Domus intus, & atria longa patefcent;*

car il est aisé de voir que Virgile entend par ce mot *Atria*; tout ce qui se peut voir au dedans d'une maison, quand elle est ouverte. Il y avoit un Portier à l'*Atrium*, nommé *Servus Atrienfis*. Ce lieu avoit en dedans plusieurs figures; car comme les Romains simuloient passionnément la gloire & les loanges, ils dressoient par tout des trophées & des statues, pour laisser à la postérité d'éternels monumens de leurs belles actions, non seulement dans les Provinces, qu'ils assujétissoient à leur Empire; mais même à Rome dans les Places publiques & dans leurs Palais.

On y voyoit des batailles peintes ou gravées, des haches, des faisceaux, & les autres marques de Magistature, qu'eux ou leurs Ancêtres avoient exercées. On y voyoit les statues de leurs Pères de bas relief de cire ou de métal, mises dans des niches d'un bois précieux ou d'un marbre rare. Aux jours des Fêtes solennelles ou dans la pompe de leurs Triomphes, on ouvroit ces niches, on ornait ces figures de festons & de guirlandes; & on les portoit par la ville. Quand quelqu'un de la famille mourait, elles accompagnent ses funérailles; ainsi l'on pouvoit dire que tous ceux de la famille y assissoient, depuis le premier jusqu'au dernier, comme dit *Pline*.

On voyoit de plus dans ces Maisons de grandes galeries, ornées de colonnes accompagnées des autres ornemens d'Architecture. Il y avoit de grandes sales, des cabinets de conversation & de peinture, & des Bibliothèques ou des Bibliothèques & de beaux jardins. Ces sales étoient ou Corinthiennes ou Egyptiennes. Les premières n'avoient qu'un rang de colonnes posées sur un piedestal, ou même en bas sur le pavé, & ne soutenoient que leur architrave & leur corniche de menuiserie ou de stuc, sur quoi étoit le plancher en voute faussaillée: mais les dernières avoient des architraves sur des colonnes, & sur les architraves des planchers d'assemblage, qui faisoient une terrasse découverte tournant tout à l'entour.

Ces Maisons avoient plusieurs appartemens, les uns pour les hommes, les autres pour les femmes; les uns à manger, qu'on appelloit *Trichlinia*, les autres pour dormir, qu'on nommoit *Dormitoria*, & d'autres enfin pour loger les étrangers avec lesquels ils avoient droit d'hospitalité.

L'ancienne Rome étoit si grande, qu'il y avoit quarante-huit mille maisons isolées, c'est-à-dire, détachées les unes des autres, ce qui étoit plus commode à cause du jour qu'elles recevoient de tous côtés, & des usités qu'on avoit sur les rues, & qu'elles étoient plus à couvert des accidens du feu. Ce qu'il faut entendre de Rome rebâtie par Nérone après un incendie général, dont on le croit l'Auteur.

Les Grecs bâtissoient autrement que les Romains. Ils n'avoient point de vestibules; mais de la première porte on entroit dans un passage, qui n'étoit pas fort large, où d'un côté il y avoit des écuries, & de l'autre la loge du portier. Au bout de ce passage il y avoit une autre porte, d'où l'on entroit dans une galerie soutenue par des colonnes, & qui avoit desportiques de trois côtés. Au dedans, il y avoit de grandes sales, où les mércs de famille faisoient avec leurs servantes. Dans le passage, il y avoit à droit & à gauche des chambres, dans l'une étoit appelé *Thalamus*; & l'autre *Antichalamus*. Autour des portiques il y avoit des sales à manger, des chambres, & des garderobes. A cette partie étoit jointe une autre plus grande, qui avoit des galeries fort larges, dont les quatre portiques étoient d'égale hauteur. Cette partie de la Maison avoit de plus beaux vestibules, & des portes plus magnifiques que l'autre. Il y avoit de grandes sales quarrées si vastes & si spacieuses, qu'elles pouvoient contenir, sans être embarrassées, quatre tables à trois sièges en forme de lits, avec la place qu'il falloit pour le service, & pour ceux qui y jouoient des jeux. C'étoit dans ces sales,

que se faisoient les festins des hommes, parce que ce n'étoit point la coutume que les femmes se misent à table avec eux. A droit & à gauche de ces Bâtimens, il y avoit de petits appartemens dégagés, & des chambres fort commodes, destinées pour recevoir les servans; car ceux qui étoient opulens & magnifiques parmi les Grecs, avoient des appartemens de réserve avec toutes leurs commodités, dans lesquels ils recevoient ceux qui étoient venus de loin pour loger chez eux. La coutume étoit qu'après les avoir traité le premier jour seulement, ils leur envoyoient ensuite chaque jour quelque présent des choses qui leur venoient de la Campagne, comme des poulets, des œufs, & des légumes & des fruits; ainsi ceux qui voyageoient étoient logés comme chez eux, pouvant vivre dans ces appartemens en particulier & en toute liberté.

Les pavez de ces appartemens étoient de Mosaïque ou de marqueterie. *Pline* nous dit que les pavez peints & travaillés avec art font venus des Grecs, qui les ont nommez *Aspersiones*. La mode en vint à Rome sous *Sylla*, qui en fit faire un à Pénéthe dans le temple de la Fortune: ce mot Grec *Aspersiones*, signifie seulement un pavé de pierres: mais les Grecs entendoient par là ces pavez faits de petites pierres de diverses couleurs jointes & comme enchaînées dans le ciment, représentant différentes figures par la variété de leurs couleurs, & par leur arrangement. Ce pavé n'étoit pas seulement pour les Cours des Maisons, & pour les Sales; mais on s'en servoit encore dans les Chambres, & on en lambriffoit souvent les murs. On donnoit à ces sortes de pavez le nom de *Musica*, *Musica*, & *Musiva*, parce qu'on attribuoit aux Muses les Ouvrages ingénieux, & qu'on y représentoit les Muses & les Sciences. Le terme de *Mosaïque* est venu du mot Latin *Musivum*, & non pas de *Moyse*, ni des Juifs.

Il y a deux questions sur le sujet des Maisons des Anciens, qu'il ne sera pas inutile de résoudre, la première est si les Anciens avoient des cheminées dans leurs Maisons, & la seconde s'ils avoient des foyers à privé. Il est certain qu'ils avoient des cheminées dans leurs cuisines; mais il y a lieu de douter qu'ils en eussent dans leurs chambres, qu'ils échauffoient seulement, ou par des conduits, qui apportoient une vapeur chaude d'un feu qu'on allumoit ou avec une espèce de charbon de terre qui brûloit, sans faire de fumée, & que *Suétone* appelle *Milleto Carbones*. Mais on lit beaucoup de choses, qui peuvent faire croire, qu'ils avoient des cheminées dans leurs chambres. *Suétone* nous apprend que celle de *Vitelius* fut brûlée, parce que le feu prit à la cheminée: *me ante in Pratorium rediit, quam flagrante trichino ex conceptu camini*. *Horace* écrit à son Ami de faire bon feu dans la cheminée. *Ode ix. du Liv. I.*

*Dissolve frigus, ligna super foco  
Largè repones.*

*Cicéron* mande la même chose à son Ami *Atticus*, *Caminis luculentis*; lui dit-il, *tibi utendum confis*. Et *Vitrave* parloit des Corniches, que l'on fait dans les Chambres, avertit de les faire simples & sans sculpture dans les lieux où l'on fait du feu. Il est croyable néanmoins, que si les Anciens ont eu des cheminées faites comme les nôtres, elles étoient fort rares. *Blondus* & *Henri Salmuth* disent que les cheminées n'étoient point en usage parmi les Anciens; mais *Pancirole* & plusieurs autres soutiennent l'affirmative. Ce qu'il y a de constant, sans vouloir absolument décider cette question, c'est qu'ils avoient des fourneaux pour échauffer leurs chambres & les autres appartemens de leurs Maisons. On les appelloit *Fornaces*, *Vaporaria*; & aussi des poêles, apellés *Hypocausta*. Ces fourneaux, selon *Philander*, étoient fous terre, bâtis en long dans le gros mur, ayant de petits tuyaux à chaque étage, pour échauffer les chambres. Ils avoient encore des poêles portatifs, qu'ils changeoient de place, quand ils vouloient: car *Cicéron* écrit, qu'il avoit changé son poêle de lieu, parce que le tuyau, par où sortoit le feu, étoit sous la chambre, *Hypocaustis in alterum apodyterii angulum promovi, propterea quod ita erat posita, ut corium vaporarium, ex quo ignis erumpit, esset subiectionum cubiculo*.

Les Romains ne se servoient pas seulement de bois, pour échauffer leurs chambres; mais aussi des rayons du soleil, qu'ils ramassoient dans de certains fourneaux, comme nous faisons par nos miroirs ardents. Ce fourneau s'appelloit en Grec *ἠλιοκαυστήριον*, & en Latin *Solarium*, ou *Solare Vaporarium*, & c'est n'étoit pas permis de planter des arbres, qui empêchassent ce ramas des rayons du soleil, comme dit *Ulpian*.

Il ne se trouve point dans les Ecrits ni dans les Bâtimens, qui nous restent des Anciens, qu'ils eussent dans leurs maisons des foyers à privé. Ce qu'il étoit appelé *Latrina* étoient des lieux publics, où alloient ceux qui n'avoient pas de ces Evénements, pour voider & laver leurs bassins, qui étoient aussi apellés *Latrinae* de *Lavanda*, selon l'Étymologie de *M. Varron*, car *Plaute* parle de la servante, que *Lestrymon* avoit, qui lavé le bassin. Or *Latrina* ne peut être entendu dans cet endroit de *Plaute* de la fosse, qui, chez les Romains, étoit nettoyée par des conduits souterrains, dans lesquels le Tibre passoit: & c'est il est vraisemblable, que *Plaute* s'est servi du mot de *Latrina*, pour dire que *Silla* favorisier étoit venu à *Latrina* particulier. Les Latrines publiques pour le jour étoient en divers lieux de la Ville, pour la commodité; on les nommoit encore *Strogilina*, & elles étoient couvertes & remplies d'éponges, comme nous l'apprenons de *Senèque* dans ses Epîtres. Ils avoient pour la nuit la commodité des eaux coulant par toutes les rues de Rome; où ils jetoient les ordures: mais les riches avoient des bassins, que les valets avoient soin de vider dans les égouts, dont toutes les eaux se renondoient dans le grand cloaque, & de là dans le Tibre. *L'Abbé Dange*.

\* MAISTRE, (Antoine le) Outre ses Plaidoyers imprimés plusieurs fois sous son nom, on a de lui plusieurs bons Ouvrages qui ne portent point son nom. Il est l'Auteur de la Traduction des Passages des Pères, recueillis dans le Livre de la Tradition de l'Eglise, touchant la Penitence & la Communion, de la réponse à la Rémontrance du P. Yves Capucin, de l'Apologie de l'Abbé de S. Cyran, & de quelques autres petits Traités, comme des Réflexions sur le Decret de l'Inquisition,



frison, contre la proposition que S. Pierre & S. Paul étoient deux Chefs de l'Eglise, qui n'en font qu'un; d'une Lettre pour justifier la Traduction des Hymnes des Heures de P. R. des Facultés pour M. Goodon, & pour les Religieuses de Notre-Dame de Clieff. C'est lui qui a composé la Vie de S. Bernard, & traduit plusieurs Traités de ce Saint, & avec le Livre du Sacerdoce de S. Jean Chrysostome. Il avoit travaillé à une Version Française de l'Ancien & du Nouveau Testament. \* *Mémoires du tems.*

MAISTRE, (Louis Isaac le) vulgairement de SACY, frère du précédent, né à Paris le 29. Mars 1613. Il fit ses études au College de Beauvais, avec Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne, leur Oncle. Dès son enfance, il consacra à Dieu les grands talens qu'il en avoit reçus: maxime qu'il observa encore plus inviolablement, lorsqu'il fut engagé dans le Sacerdoce. Un des premiers fruits de son travail fut l'Office de l'Eglise traduit en François, & avec les Hymnes en vers, que l'on appelle communément les *Heures de Port-Royal*. Il traduisit ensuite en vers & en prose le Poème de S. Prosper contre les Ingrats. Les Enlumineurs de l'Almanach des Jésuites furent un jeu de son esprit. Pendant le tems que l'on recherchoit ceux qui demeuroient dans l'exterieur de l'Abbaye de Port-Royal où il s'étoit retiré, il se cacha; & ayant été découvert, il fut mis à la Bastille, où il fut retenu pendant deux années & demie. Ce fut là qu'il composa l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, sous le nom de Royaumeum. Il avoit composé l'an 1663. la Vie de Dom Barthelmi des Martyrs, à la sollicitation des Dominicains du Noviciat de Paris, ouvrage qui passa pour un chef-d'œuvre dans ce genre. Quand il fut mis en liberté, il travailla à une Traduction de la Bible, qui avoit été commencée par M. le Maître son frère, & en publia une partie dès son vivant. avec des explications du sens spirituel & literal. Il est encore Auteur de la Traduction des Picaumes selon l'Hebreu & la Vulgate, des Heures Canonales sur le Picaume 118. *Beati immaculati*; & des Sermons de S. Chrysostome sur S. Matthieu. La Traduction de l'Imitation de Jesus-CHRIST, qui porte le nom du seur de Beuil, est de lui. Il a revu & publié les Sermons de M. de Singlin, qu'il parut sous le nom d'*Institutions Chrétiennes*. On a donné depuis la mort des Lettres spirituelles de lui, & un Poème sur l'Eucharistie. Il est mort le 4. Janvier 1684. à l'âge de 71. ans, dans le château de Pomponne, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. \* *Mémoires du tems.*

MAITOS, MADYTO, en Latin, *Maidos, Madytos*. Ancien Bourg de la Presqu'île de la Romanie, situé sur le Détroit des Dardanelles en Gallipoli & Sesio. \* *Maty, Diction.*

MAITRE des Cérémonies dans les Pompes funèbres, ou *Juré-Crieur*, que les Latins appellent *Designatorem*. Il ordonne & régit toutes choses dans les funerales, soit pour la marche du Convoi, soit pour les ornemens qu'on employoit. *Ulpian* dit que cet Officier étoit considérable, recevant fa charge du Prince; & il le marchoit accompagné de deux Licteurs & d'autres Officiers en habit de deuil. *Horace* en fait mention dans l'*Epique* 7. du *Livre* I.

*Designatorem decorat Licitoribus atris.*

Ils ne fournissoient pas seulement ce qui étoit nécessaire pour l'appareil des funérailles; mais ils entreprenoient les jeux & les spectacles funèbres, comme dit *Tertullien*. *Ulpian* *Dantes*.

MAIUS (Henri) né à Paris en 1447. & mourut en 1607. Il enseigna d'abord la Théologie à Witemberg, renvoyé de là, il fut fait Membre du Sénat Ecclesiastique d'Heidelberg. Il a composé un Commentaire sur le Prophète *Daniel*. \* *Kingis, Biblioth.*

MAJUS (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enseigna les Belles Lettres à Naples, vers la fin du XV. siècle. Il eut entre autres Disciples le Célèbre *Sannazar*, qui lui adressa la VII. *Elegie* de son second Livre, ad *Junianum Majum Praeceptorem*, où il lui dit entr'autres choses,

*At tibi venturos, Mai, prodicere cœsus  
Eas est, quæ mites consulasque Deos. Cœ.*

Il contribua beaucoup par ses Leçons & par ses Livres à rétablir le bel usage de la Langue Latine; mais il se distingua encore plus par l'explication des songes. Ce fut le plus grand explicateur de Songes de son siècle; tant il est facile d'en imposer à plus grand avantage de l'avenir. On recourait à lui de toutes parts, pour savoir ce que préлагоient ces & tels songes. Plusieurs prétendoient que ses Réponses leur avoient été fort utiles. Il publia un Livre à Naples l'an 1475. sous ce titre, *De Priusorum proprietate Verborum*. Il s'en fit une seconde Edition en 1490. qui est pleine de fautes. \* *Boyle, Diction. Critic.*

MAIXENT, Prêtre & Abbé dans le Poitou vers le V. & VI. siècles, étoit de la ville d'Agde: il s'appeloit, étant dans le monde, *Adjuvator*. Après avoir été élu par un Solitaire venu de Syrie à Agde, il quitta son pays pour s'en aller dans le Poitou, où il vécut sous la conduite de l'Abbé *Agapet*, & changea son nom d'*Adjuvator* en celui de *Maixent*. Il fut élu Supérieur du Monastère, & le gouverna avec beaucoup de sagesse, jusqu'en l'an 517. qu'il mourut âgé de 67. ans. On fait mémoire de lui dans les Martyrologes au 27. Juin. \* *Anonymous apud Mabillon, Baillet, Vies des Saints, au mois de Juin.*

MAKATH ou *Maccas*, étoit un des Gouvernemens de Judée du tems du Roi *Salomon*, & *Ben-Deker*, ou de l'Fils de *Deker* en croit Gouverneur. I. *Rois*, IV. 9.

MAKHAN ou MAHAN. Ville qui donne son nom à une grande Plaine, qui s'étend entre les Villes de Bayurd & de Meru dans le Khorasan. *Ben Arabshinah* écrit que *Tamerlan* la ruina avec toutes les Bourgades, qui la peuploient, lors qu'il fit son irruption dans cette Province. C'est de ce lieu que fort *Soliman Schah* père d'*Ortogrul* & Ayeul d'*Osman* fondateur de la Dynastie des Osmanides ou Othomans. *Babur* Sultan de la race de *Tamerlan* donna le Gouvernement de la Ville de Mahan & de celle de Meru à *Mirza Sangiar* son Parent, l'an de l'Hégire 897. Quelques Historiens Turcs, traitant de la Généalogie d'*Osman*, placent cette ville dans la Province *Transoxane*,

pour tirer l'origine de leurs Princes de plus loin. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MAKHELOTH, vingt-deuxième Campement des Israélites dans le Désert; ils y rendirent de *Haradai*, & allèrent camper de là en *Tahab*. *Nomb.* xxxi. 11. 25. 26.

MAKHUL (Abu Abdallah Alschami) Docteur célèbre dans la Théologie & dans la Jurisprudence des Musulmans. Il étoit natif de la partie des Indes, que les Arabes appellent *Sind*, c'est-à-dire, d'aupres du Gange & sur les bords du Fleuve Indus. Il avoit été pris par les Arabes & la conquête de cette Province, & se trouva réduit à devenir l'Esclave d'une Femme. Mais son bel esprit, & la grande capacité, qu'il acquit dans les Sciences des Arabes, lui firent donner la liberté; & il devint en peu de tems le Mufti de Damas, pendant que trois autres grands Personnages l'étoient à *Medine*, à *Bafiora*, & à *Cufa*; qui pour lors étoient les quatre Métropoles du Musulmanisme. Ces trois Muftis étoient *Masbaj*, *Hassan Abasfiri*, & *Schaabi*. Makhul mourut l'an 118. de l'Hégire. On rapporte de lui, qu'il ne prononçoit jamais aucune décision, qu'il ne dit auparavant ces paroles: *Ceci est une opinion, & toute opinion est sujette à erreur; car il n'y a de certitude qu'en de vérité, que dans Dieu.* \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MAKI, fut père de *Gueuel* de la Tribu de *Pad*, lequel *Gueuel* fut envoyé au nom de sa Tribu, pour aller être le Gays de *Canaan*. *Nomb.* xi. 11. 16.

MAKIR, fils de *Manassé*, & Chef d'une Famille, qui fut nommé de son nom la Famille des *Makirites*. Il mourut sans enfans mâles; mais ses fils héritèrent dans la Terre promise. *Nomb.* xxvi. 19. *Deutron.* III. 17.

MAKIR, fils de *Hammil*, de la Tribu de *Simon*, & de la Ville de *Lodebar*. C'est dans sa maison que *Maphiboseph*, fils de *Jonathab*, fut nourri, & d'où le Roi *David* le retira, pour l'avoir pris de lui. *II. Samuel*, ix. 5. On croit aussi, qu'un des sept frères *Machabées*, qui fournt le martyre, s'appeloit *Makir*. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

MAKKEDA, Ville & Royaume dans le Pays de *Canaan*. Elle fut prise & détruite par *Josué*, qui n'épargna ni son Roi, ni son Peuple. C'est près de *Makkeda* qu'étoit la Caverne, où se retirèrent les cinq Rois, que *Josué* avoit défaits, & d'où il les fit tirer, pour les faire pendre. *Josué*, x.

MAKOWSKI. (Jean) Cherchez *Maccovius*.

MALACA ou COSTAGNA, anciennement *Pangues* de la *Romanie*, province, qui est sur les confins de la *Macedoine*, & de la *Romanie*; près de la Ville de *Philippes*. \* *Maty, Diction.*

MALACHIE, qui fut signa en combattant contre les Romains, du tems que *Tite Vespasien* assiégea *Jérusalem*. *Joséph.* *Guerre des Juifs*, Liv. VI. chap. 17.

\* MALACHIE (Saint) Archevêque d'Armach, vint au monde l'an 1094. à *Armach* en Irlande. Il se retira de la maison de son père, pour se mettre sous la conduite d'un saint Homme nommé *Imar*, qui étoit reclus proche de l'Eglise d'Armach. Il se forma en ce lieu une Communauté: *Malachie* fut un des premiers à y pratiquer les vertus Chrétiennes. Il fut ordonné Prêtre à l'âge de 25. ans, & s'appliqua à la Prédication. *Malch* Evêque de *Momonie* l'appela auprès de lui; & étant ensuite rappelé dans sa Province, son oncle lui donna l'Abbaye de *Benchor*, que saint *Malachie* reforma. Peu de tems après il fut élu Evêque de *Conner*, Diocèse abandonné depuis longtemps. Il y travailla utilement pour y établir le Christianisme. Sa ville Episcopale ayant été ruinée par un des Rois d'Irlande, il se retira avec les Religieux dans le Royaume de *Momonie*. Il fut ensuite élu Archevêque d'Armach l'an 1127. mais il entra en possession de ce siège qu'en l'an 1130. après la mort de *Maurice* qui s'en étoit emparé. Il s'en démit l'an 1135. & ayant fait mettre *Grégoire* en sa place, il se retira à *Conner*, partagea le pays en plusieurs Diocèses; & après avoir fait établir un Evêque à *Conner*, il alla résider à *Downe*, où il établit un Clergé Régulier. Il fit un voyage à *Rome*, & en revenant il passa par *Clairvaux* en *Bourgoigne*, où il vit saint *Bernard* son ami particulier. Quand il fut retourné en *Ecosse* & en Irlande, il y fit quantité de miracles; il revint l'an 1141. à *Clairvaux* trouver le Pape *Eugene* III. & y mourut entre les bras de saint *Bernard*, la nuit d'après la Fête de la Toussaints. Il est le premier des Saints qui ait été canonisé solennellement par le Pape dans les formes. \* *Sanct. Bernard. Vita Malach. Baillet, Vies des Saints.*

\* MALACHIE, saint, Archevêque d'Armach, ajouta ce qui suit, à ce qui est dit dans *Moyse*, de les prétendus Prophéties. Il est certain que pas un Auteur n'a parlé de ces Prophéties avant *Arnold de Wyon*, Religieux de l'Ordre de S. *Benoit*. Il étoit Flamand de la Ville de *Doüay*, & à cause des Troubles, qui arrivèrent en son Pays, il se retira en Italie, & entra dans la Congrégation de sainte *Justine* de *Padouie*, dite du *Mont-Cassin*. Là il composa deux Livres, le premier est une Généalogie de la Famille des *Avies*, dont il fait descendre S. *Benoit*. Le second est une Histoire des Hommes illustres de son Ordre. Il donna à ces deux Ouvrages le titre d'*Arbre de vie* (*Lignum vite*) & les dédia à *Philippe* II. Roi d'Espagne en 1595. Dans le second il parle de S. *Malachie* Moine de *Benchor*, & Archevêque d'Armach, puis Evêque de *Conner*. Il insère dans son Histoire la Prophétie de ce Saint, parce que, dit-il, elle n'a été point encore été imprimée, & que plusieurs Curieux souhaitoient de l'avoir. Ceux qui ont voulu de cet Ouvrage est supposé, disent qu'*Arnold* de *Wyon* avoit raison d'*affirmer* qu'il n'en avoit point vu d'imprimées jusqu'à lors. Que cela étoit facile à croire, l'Ouvrage n'étant que de 1590. Que tout ce qui est avant *Grégoire* XIV. est fait après coup, & qu'il est d'être Prophète des choses déjà advenues. Qu'ainsi ces Prophéties paroissent assez justes jusques à ce Pape: mais que l'application est bien forcée dans les Papes, qui suivent. Ils remarquent, que S. *Bernard*, qui a écrit la Vie de S. *Malachie*, & qui a rapporté ses moindres prédictions, n'a point parlé de ces Prophéties. Nul Auteur de ce tems-là n'en parle, ni *Orthon* de *Frlinghien*, ni *Jean* de *Sarisbery* Evêque de *Chartrus*, ni *Pierre* le *Vénéérable*, Abbé de *Cluni*. Tant d'Auteurs, qui ont écrit des Papes, depuis la mort de S. *Malachie*, n'en disent rien; ni le *Continuateur* de *Maria*.

*Marianus Scotus*, ni *Borlini*, ni *Platine*, ni *Papire Masson*, ni *Onuphore Pavrouinis*, ni *Jouanel*, qui écrivit en 1570. Les Hibernois, qui ont pris tant de soin d'écrire les merveilles des Saints de leur Pays, & qui ont donné au Public les Vies de S. *Patrick*, de saint *Colombe Abbé*, & d'une sainte *Brigitte* du même Pays, comme de trois Prophètes, dont ils ont rapporté les Révélation, n'ont dit mot de celle de S. Malachie. *Thomas* de *Messingham* Hibernois, ajouta à la fin des Vies des Saints d'Irlande, publiées l'an 1624. l'Histoire du Purgatoire de S. *Patrick*, & la Prophétie de S. Malachie. *Robert Ruffus* a mis cette même Prophétie dans l'Histoire de *Cîteaux*. Mais *Age Maurique*, qui a composé les Annales de cet Ordre, la tient Apocryphe. Le Cardinal *Baronius*, Mr. de *Sponde*, le P. *Bzeovius*, & *Raynaldus*, ne font nul mention de ces prédictions dans les Annales Ecclésiastiques; non pas même *Ciacinius* dans les Vies des Papes & des Cardinaux. Ainsi ce silence de quatre cens ans & de tant d'Auteurs si éclairés, est un fort préjugé pour la supposition de cette Prophétie. On ajoute, qu'il y a des erreurs & des anachronismes dans ces Prédications: que huit Anti-

papes y sont mêlez avec les Papes légitimes, si l'on s'en tient à l'interprétation, qui y a été ajoutée, favor: *Victor IV. Calixte III. Paschal III. Nicolas V. & Clement VIII.* Qu'à l'égard de la Chronologie ou ordre des tems, *Victor IV. Calixte III. & Paschal III.* sont délinquez avant *Alexandre III.* qui les précéda. *Clement V. Benoit XIII. & Clement VIII.* Antipapes, sont mis avant *Urban VI.* couronné à Rome le jour de Pâques 1378. Quant à l'explication des termes de cette Prophétie, *Arnold de W'yon* en fait Autour *Ciaconius*, Religieux de l'Ordre de S. *Dominique*, qui vivoit en 1599. Mais les Savans ont remarqué que *Ciaconius* ne parle point de cette interprétation dans les Vies des Papes; & ceux qui ont fait le dénombrement des Ouvrages de ce saint *Jacobin*, jusques à des feuilles volantes, ne parlent ni de ces Prophéties, ni de leur explication.

Pour entendre toutes ces Remarques sur cette fameuse Prophétie, il semble nécessaire de la donner ici en Latin, y ajoutant les noms des Papes élus, l'explication en François, & les dates, comme nous l'allons montrer ci-après.

ANNÉES DE L'ÉLECTION	PROPHETIES.	PAPES ELUS.	EXPLICATIONS.
1143.	<i>Ex Castro Tiberis.</i> Du Château du Tibre.	Celestin II.	Natif d'un Château sur le Tibre.
1144.	<i>Inimicus expulsus.</i> L'Ennemi chassé.	Luce II.	De la Famille de Caccianemici, de Bologne.
1145.	<i>Ex magnitudine Montis.</i> De la Grandeur du Mont	Eugène III.	Natif d'un Château près de Pife, dit Grandmont.
1153.	<i>Abbas Suburranus.</i> L'Abbé de Suburre.	Anastase IV.	Abbé, nommé Conrad Suburri. D'autres disent qu'il étoit Abbé de Savorne.
1155.	<i>De vine albo.</i> D'un Champ blanc, ou du Champ d'Albe.	Adrien IV.	Natif de S. Alban en Angleterre, Abbé de saint Ruf, de l'Ordre des Chanoines Réguliers, qui sont habillez de blanc, puis Evêque d'Albe.
1161.	<i>Ex retro carcere.</i> D'une noire prison.	Victor IV. Antipape opposé à Alexandre III.	On dit qu'il étoit Cardinal du titre de S. Nicolas in carcere <i>Dalliano</i> .
1164.	<i>Via Transiberina.</i> Le chemin au delà du Tibre.	Calixte III. Antipape.	Cardinal de Sainte Marie au delà du Tibre.
1154.	<i>De Pannonia Tuscia.</i> De la Hongrie de Frefcati.	Paschal III. Antipape.	Hongrois Evêque Cardinal de Frefcati.
1159.	<i>Ex Anjere Custode.</i> De l'Oyc qui est en garde.	Alexandre III.	Roland Paporini, <i>Paparo</i> en Italien, veut dire, Oyc; & on lui donne pour Armes une Tour ou Garde.
1181.	<i>Lux in ostio.</i> La lumière dans la Porte, ou à Ostie.	Luce III.	Né à Luques, & Evêque d'Ostie.
1185.	<i>Sus in cribro.</i> Le Pourceau dans le Crible.	Urban III.	De la Famille de Crivelli, qui a pour armes un Pourceau dans un Crible.
1187.	<i>Ensis Laurentii.</i> L'Épée de S. Laurent.	Grégoire VIII.	Cardinal du titre de S. Laurent in <i>Luccena</i> , & avoit deux épées en sautoir dans ses Armes.
1187.	<i>Ex Schola exier.</i> Il sortira de l'Ecole.	Clement III.	De la Famille de Scolari.
1191.	<i>De vine Bovensis.</i> Du Champ de Bovis.	Celestin III.	De la Famille de Bovis.
1198.	<i>Comes Signatus.</i> Comte signé.	Innocent III.	De la Maison des Comtes de Signi.
1217.	<i>Canonici ex Latere.</i> Chanoine de Latran.	Honoré III.	De la Famille de Savelli, Chanoine de S. Jean de Latran.
1227.	<i>Avis Ostensis.</i> L'Oiseau d'Ostie.	Grégoire IX.	De la Famille des Comtes de Signi, qui ont un Aigle dans leurs Armes, & Cardinal Evêque d'Ostie.
1241.	<i>Leo Sabinus.</i> Le Lion Sabin.	Celestin IV.	Cardinal Evêque de Sainte Sabine, avoit un Lion dans ses Armes.
1241.	<i>Comes Laurentius.</i> Le Comte Laurent.	Innocent IV.	Des Comtes de Lavagne, Cardinal du titre de S. Laurent.
1254.	<i>Signum Ostense.</i> Le Signe d'Ostie.	Alexandre IV.	Evêque d'Ostie, des Comtes de Signi.
1261.	<i>Jerusalem Campaniae.</i> Jensusalem de Champagne.	Urban IV.	Né à Troyes en Champagne, & Patriarche de Jérusalem.
1264.	<i>Draco depressus.</i> Le Dragon foulé ou écrasé.	Clement IV.	On lui donne la devise des Guelphes, qui étoit un Aigle écrasant un Dragon.
1268.	<i>Anguineus Vir.</i> L'Homme de Serpent.	Grégoire X.	Des Visconti de Milan, qui ont un Serpent ou une Givre dans leurs Armes,
1276.	<i>Caccinator Gallus.</i> Le Prédicateur François.	Innocent V.	François, de l'Ordre des Prêcheurs, ou de Saint Dominique.
1276.	<i>Bonus Comes.</i> Le bon Comte.	Adrien V.	Orthobone Fiefque, des Comtes de Lavagne.
1276.	<i>Piscator Tuscanus.</i> Le Pêcheur de Frefcati.	Jean XXI.	Pierre, Evêque de Frefcati.
1277.	<i>Rosa Composita.</i> Une Rose composée.	Nicolas III.	Nommé <i>Compositus</i> , de la Maison des Ursins, qui ont une Rose dans leurs Armes.
1280.	<i>Ex telonio Liliaci-Martini.</i> De la Banque de Martin des Lis.	Martin IV.	Trésorier de S. Martin de Tours en France. On dit qu'il portoit des Lis dans ses Armes.
1285.	<i>Ex Rosa Leonina.</i> De la Rose du Lion.	Honoré IV.	De la Famille de Savelli. On voit dans son blason un Lion, qui porte une rose.
1289.	<i>Picus inter ejas.</i> Le Pivert ou Pic entre les Viandes.	Nicolas IV.	Natif d'Alcoli, Evêque de Palestrine, <i>Picenus Patriâ Ejulanus.</i>
1294.	<i>Ex Eremito celsus.</i> Elevé de l'Hermitage.	Celestin V.	Pierre Mourton Ermite.
1294.	<i>Ex undarum Benedictione.</i> De la Bénédiction des Ondes.	Boniface VIII.	Il se nommoit Benoit, & portoit des Fasces onnées dans ses Armes.
1303.	<i>Concionator Patavens.</i> Le Prédicateur de Patave.	Benoit XI.	Fr. Nicolas, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. (S. Nicolas étoit de Patave.)
1304.	<i>De Fests Aquitanici.</i> Des Fasces d'Aquitaine.	Clement V.	Gafcon, Archevêque de Bourdeaux, portoit des Fasces dans ses Armes.

1316.	<i>De Sutoris officio.</i> Du Cordonnier d'Office.	Jean XXII.	Jacques d'Osie, fils d'un Cordonnier.
1324.	<i>Corvus Schismaticus.</i> Le Corbeau Schismatique.	Nicolas V. Antipape contre Jean XXII.	Pierre de Corberis Schismatique.
1334.	<i>Frigidus Abbas.</i> L'Abbé froid.	Benoit XII.	Abbé de Montfroid ou Froimont, dans le Diocèse de Beauvais.
1342.	<i>Ex Rosa Arrebatensis.</i> De la Rose d'Arras.	Clement VI.	Evêque d'Arras portoit des Roses dans ses Armes.
1352.	<i>De Montibus Pammaciis.</i> Des Montagnes de S.Pammacque.	Innocent VI.	Cardinal du titre de S. Pammacque, avoit six montagnes dans son Blason.
1362.	<i>Gallus Vicecomes.</i> Le François Vicomte.	Urbain V.	François de Nation, Nonce Apostolique vers les Visconti de Milan.
1370.	<i>Novus de Virgine fortis, ou, Nova de Virgine fortis.</i> Nouveau d'une Vierge forte, ou fort d'une Vierge neuve.	Grégoire XI.	Pierre Roger de Beaufort, Cardinal de Sainte Marie la Neuve.
1378.	<i>De Cruce Apostolica.</i> De la Croix Apostolique.	Clement VII.	Cardinal Prêtre du titre des douze Apôtres, avoit une Croix dans ses Armes.
1394.	<i>Luna Cosmédiana.</i> La Lune en Cosmedin.	Benoit XIII. Antipape.	Pierre de la Lune, Cardinal du titre de Sainte Marie en Cosmedin.
1424.	<i>Schisma Barcinonense.</i> Le Schisme de Barcelone.	Clement VIII. Antipape.	Gilles Chanoine de Barcelone élu durant le Schisme.
1378.	<i>De Inferno Pregnanti.</i> De l'Enfer de Pregnanti.	Urbain VI.	Barthelemi Pregnani, natif d'un village près de Naples, dit l'Enfer.
1389.	<i>Colubus de mixione.</i> Un Cube du Mélangé.	Boniface IX.	De la Famille des Tomacelles de Gènes, dont les Armes étoient des Cubes.
1404.	<i>De meliore Sidere.</i> D'un Astre meilleur.	Innocent VII.	Cosme de Meliorati, portoit une étoile dans ses Armes.
1406.	<i>Natus de Ponte nigro.</i> Le Marinier de Negrepoint.	Grégoire XII.	Venitien, Commandeur de l'Eglise de Negrepoint.
1409.	<i>Flagellum Solis.</i> Le Foiet du Soleil.	Alexandre V.	Archevêque de l'Eglise de Milan, où S. Ambroise est peint avec le foiet à la main. Il avoit pour Armes un Soleil levant.
1410.	<i>Corvus Sirena.</i> Le Cerf de la Sirène.	Jean XXIII.	Né à Naples, dont les anciennes Armes font une Sirène, & Cardinal du titre de S. Eustache, qu'on peint avec un Cerf.
1417.	<i>Columna Vli aurei.</i> La Colonne du Voile d'or.	Martin V.	Othon Colonne, Cardinal de S. George au Voile d'or.
1431.	<i>Lupa Celestina.</i> La Louve Celestine ou Céleste.	Eugène IV.	Celestin, puis Evêque de Sirène, dont les Armes font une Louve.
1439.	<i>Amator Crucis.</i> L'Amant de la Croix.	Felix V.	Amé Duc de Savoye, avoit une Croix pour Blason.
1447.	<i>De medicata Luna.</i> De la ballesse de la Lune.	Nicolas V.	Né au Diocèse de Lunes, de parents peu considérables.
1455.	<i>Bos pasens.</i> Un Bœuf paissant.	Caliste III.	Avoit un Bœuf paissant dans ses Armes.
1458.	<i>De Capra &amp; Alberga.</i> De la Chèvre & de l'Auberge.	Pie II.	Avoit été Secrétaire du Cardinal de Capranico, & puis du Cardinal Albergati.
1464.	<i>De Ceruo &amp; Leone.</i> Du Cerf & du Lion.	Paul II.	Evêque de Cervie, Cardinal du Titre de S. Marc, qui a pour symbole le Lion. Il avoit aussi un Lion dans ses Armes.
1471.	<i>Piscator Minoris.</i> Le Cordelier Pêcheur.	Sixte IV.	Cordelier, fils d'un Pêcheur de Savonne.
1484.	<i>Præcurator Sicilia.</i> Le Précurateur de Sicile.	Innocent VIII.	Jean Baptiste Cibo, avoit demeuré longtems en la Cour du Roi de Sicile.
1492.	<i>Bos Albanus in Porto.</i> Le Bœuf d'Albe au Port.	Alexandre VI.	Cardinal Evêque d'Albe, & puis de Porto, avoit un Bœuf dans ses Armes.
1503.	<i>De parvo homine.</i> Du petit Homme.	Pie III.	François Piccolomini.
1513.	<i>De Craticula Politiana.</i> Du Gril de Politien.	Leon X.	Fils de Laurent de Medicis (le Gril est le symbole de Laurent) & Disciple d'Ange Politien.
1521.	<i>Leo Florentinus.</i> Le Lion de Florent.	Adrien VI.	Fils de Florent Tapissier d'Utrecht, portoit un Lion dans ses Armes.
1523.	<i>Elos Pile ou Pila.</i> La fleur de la pilule ou boule.	Clement VII.	De la Maison de Medicis, qui a dans ses Armes six Tourteaux, que d'autres appellent des pilules ou boules : & il y en a un chargé de trois fleurs de Lis.
1534.	<i>Hyacinthus Medicæ.</i> L'Hyacinthe au Medecin.	Paul III.	De la Maison des Farneses, dont les Armes font six fleurs de lis ou hyacinthes. Il étoit Cardinal du titre de S. Côme & de S. Damien Médecin.
1550.	<i>De Corona Montana.</i> De la Couronne du Mont.	Jules III.	Jean Marie du Mont, portoit dans ses Armes une Montagne, & des Couronnes de Laurier.
1555.	<i>Fruentum succidam.</i> Le Froment peu durable.	Marcel II.	Il avoit des Epis de Froment dans ses Armes, & son Pontificat ne fut que de 21. jours.
1555.	<i>De Fide Petri.</i> De la Foi de Pierre.	Paul IV.	Pierre Caraffe, <i>Carra se</i> , étoit chère.
1559.	<i>Asculapii Pharnacum.</i> La Médecine d'Esculape.	Pie IV.	Ange Medicis, avoit étudié en Médecine à Boulogne.
1565.	<i>Angelus Nemorosus.</i> L'Ange des Bois.	Pie V.	Michel Gileri, natif d'un village nommé Bosci, qui signifie Bois.
1572.	<i>Medusæ Corpus Pylularum.</i> La moitié du Corps de Pylules.	Grégoire XIII.	Il avoit dans ses Armes une moitié de Dragon, un Dragon naissant, & étoit Créature de Pie IV. qui avoit six pilules ou tourteaux dans ses fiennes.
1585.	<i>Axis in medietate signi.</i> L'axe ou Ailieu au milieu du signe.	Sixte V.	Il portoit pour armes un Lion, qui est un des douze signes, surmonté d'un Axe.
1590.	<i>De Kore Cæli.</i> De la Rose du Ciel.	Urbain VII.	Evêque de Rossane en Calahre, où se recueille la Manne du Ciel.
1590.	<i>De antiquitate Urbis.</i> De l'Antiquité de la Ville.	Grégoire XIV.	D'Orviette, en Latin, <i>Urbs vetus</i> .
1591.	<i>Pia Civitas in bello.</i> La Cité dévote durant la guerre.	Innocent IX.	De Boulogne.
1592.	<i>Cruce Romanæ.</i> La Croix Romaine.	Clement VIII.	De la Famille des Aldobrandia, qu'on dit être descendu du premier Chrétien Romain, portoit une bande croisée dans ses Armes.

ANNÉES  
DE L'E-  
LECTION

PROPHETIES.

PAPES ELUS.

EXPLICATIONS.

- 1605. *Undofus Vir.*  
L'Homme fait comme u-  
ne Onde.
- 1605. *Gens perverfa.*  
La race mechante.
- 1621. *In tribulatione Pacis.*  
Dans le trouble de la paix.
- 1623. *Lilium & Rosa.*  
Le Lis & la Rose.
- 1644. *Fucunditas Crucis.*  
La Joye de la Croix.
- 1655. *Montium Cuflos.*  
Le Gardien des Montagnes.
- 1667. *Sydus Olorum.*  
L'Autre des Cignes.
- 1670. *De flumine magno.*  
Du Grand fleuve.
- 1676. *Bellua infatigabilis.*  
La Bête infatigable.
- 1689. *Poenitentia gloriofa.*  
La Pénitence glorieufe.
- 1692. *Raftrum in porta.*  
Le Rataeu en la porte.

- Leon XI.
- Paul V.
- Grégoire XV.
- Urban VIII.
- Innocent X.
- Alexandre VII.
- Clement IX.
- Clement X.
- Innocent XI.
- Alexandre VIII.
- Innocent XII.

Paffa comme une Onde, n'ayant régné que 26. jours

Il portoit un Dragon & un Aigle dans fes Armes.

Fut élevé au Cardinalat après la Paix faite entre le Duc de Savoye & le Duc de Mantoue.

Il portoit dans fes Armes des mouches à miel, qui fuccent les Lis & les Roses.

Élevé au Pontificat le Jour de la Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

Portoit pour Armes une Montagne à fix côtes, & avoit établi les Monts de pieté à Rome.

Il eut dans le Conclave la Chambre des Cignes, d'où il fortit comme un Autre brillant.

De Rome, où paffe le Tibre, qui déborda dans le tems que ce Pape naquit.

Il avoit dans fes Armes un Lion, & en chef, un Aigle. Il aimoit le Cardinal Cibo. Cibus signifie viande.

Il fut élu le jour de S. Bruno, célébré & glorieux pénitent.

Natif de Naples de la Maifon de Pignatelli.

PROPHETIES QUI RESTENT DE  
Celles qu'on attribue à S. Malachie avec l'Inter-  
prétation en François.

- Flores circumdati.*  
De bona Religione.
- Miles in Bello.*  
*Columna excelsa.*  
*Animal rurale.*  
*Rofa Umbria.*  
*Vifus Velox.* ou,  
*Urfus velox.*  
*Peregrinus Apoftolicus.*  
*Aquila rapax.*  
*Canis & Coluber.*  
*Vir Religiofus.*  
*De Balneis Hetruria.*  
*Cruce de Cruce.*  
*Lumen in Caelo.*  
*Ignis ardens.*  
*Religio depopulata.*  
*Fides interitida.*  
*Pafior Angelicus.*  
*Flos forum.*  
*De medietate Luma.*  
*De Labore Solis.*  
*De Gloria Olive.*

Les Fleurs environnées.  
De la bonne Religion.  
Soldat à la guerre.  
Une Colonne élevée.  
L'Animal de Campagne.  
La Rose de Tofcane.  
La vuë perçante,  
ou, l'Ours léger.  
Le Pelécin Apoftolique.  
L'Aigle raviffant.  
Le Chien & le Serpent.  
L'Homme religieux.  
Des Bains de Tofcane.  
La Croix de la Croix.  
La lumiere dans le Ciel.  
Le feu ardent.  
La Religion dépeuplée.  
Foi intrepide.  
Pafteur Angelique.  
La Fleur des Fleurs.  
De la moitié de la Lune.  
Du Travail du Soleil.  
De la Gloire de l'Olive.

*In Perfecutione extrema Sa-  
cra Romana Ecclefia fede-  
bit Petrus Romanus, qui  
pafcet Urves in multis tribu-  
lationibus; quibus tranfactis  
Civitas Septicollis diruetur &  
& Judex tremendus judica-  
bit Populum.*

Dans la dernière Perfection de la sainte  
Eglise Romaine, il y aura un Pierre Romain  
élevé au Pontificat. Celui-là païtra les Ouaï-  
les dans de grandes tribulations; & ce tems  
fâcheux étant paffé la Ville à fept montages  
& fera détruite, & le Juge redoutable jugera le  
Monde.

Il est bon de remarquer, que l'Explication de ces Prédications se prend  
du Pays des Papes, de leurs noms, de leurs Armes, du titre de leur Car-  
dinalat, de la condition de leur naissance, de leur profession ou emploi,  
& d'autres circonstances par lesquelles on a pu les désigner. \* *Le  
P. Menestrier, Traité sur les Prophéties attribuées à S. Malachie.*

MALADIE, Les Poëtes en ont fait une Divinité nuïffable, & Vir-  
gile la place à l'entrée des Enfers.

*Pallentes habitant Morbi.*

MALAGRA, anciennement *Agora*. Ancien Bourg de la Presqu'île  
de la Romanie, situé sur la côte près de Seïto. \* *Maty, Diction.*

MALAMOCO, en Latin *Médanaco Portus, Methannacium*. Bourg  
avec un bon Port. Il est dans une petite Ile du Golfe de Venise, en-  
viron à deux lieues de la Ville de ce nom. Il y avoit autrefois dans  
cette Ile la Ville Episcopale de Malamocco, qui fut engloutie par la  
Mer, & son Evêché transféré à Chioggia. \* *Maty, Diction.*

MALATHA, Château en Idumée, où le grand *Arrippa* se retira  
pour quelque tems, après qu'il eut dépensé tout son bien à Rome.  
*Jofeph, Antiq. Liv. xviii. chap. 8.*

MALATHIA, petite Ville de la Romanie. Elle est sur la côte de  
la Mer Noire, environ à quinze lieues du Détroit de Constantinople.  
\* *Maty, Diction.*

MALATIYAH, en Latin, *Melitense, Melitense, Melita*. Ville de la  
Turquie en Afie, elle est dans la Natolie fur l'Euphrate, à cinq ou six  
lieues au dessus de Marafch. Il y a dans Malatiyah le siège d'un Arche-  
vêque. \* *Maty, Diction.*

MALBORGHETTO, en Latin *Burgium*. C'étoit anciennement  
une petite Ville du Norique, maintenant c'est un village de la Carin-  
thie, situé aux confins du Frioul, fur la rivière de Felia, au dessus de  
Ponteve Imperiale. \* *Maty, Diction.*

MALC ou *Malchus*, Roi des Arabes. Il avoit de très-grandes obli-  
gations au Roi *Hérode*, mais il les reconnoit fort mal; car ce Prince  
étant allé pour le trouver & lui demander quelque secours, dans une  
grande extrémité, où il étoit, non seulement il le lui refusa; mais lui  
déclenit même d'entrer dans ses Etats; sous prétexte que les Parthes  
lui avoient défendu de le recevoir. *Hérode* répondit qu'il ne vouloit  
point lui être à charge, & qu'il avoit feulement désiré de lui parler fur  
des affaires importantes. Après cela, il se retira, pour aller du côté  
de l'Egypte. *Jofeph, Antiq. Liv. xiv. chap. 25.*

MALC ou *Malchus*, sœur Roi d'Arabie, qui envoya mille chevaux  
Supplément, Tome II.

& cinq mille homme de pié, au secours de *Vespafien* contre les Juifs,  
La plupart de ces Soldats n'étoient armez que d'Arcs & de Flèches.  
*Jofeph, Guerre des Juifs, Liv. III. chap. 5.*

MALCHUS, c'étoit un des Dometiques de *Caius* Souverain Sacri-  
ficateur des Juifs. Il se trouva avec ceux qui prirent *Jefus-Christ*.  
Si Pierre ayant tiré son épée lui coupa l'oreille. *Jean, xviii. 10.*

MALCAM, ou, *Molchoon*, Hiraélite de la Tribu de *Benjamin*. Il  
en est parlé I. *Chroniq. VIII. 9.*

MALCH, Solitaire du IV. siècle, étoit né dans le territoire de Ni-  
sibe en Mésopotamie. Il se retira dans une Communauté de Moines  
qui habitoient dans le desert de Chalcide en Syrie. Après y avoir de-  
meuré plusieurs années, il lui vint en pensée de retourner en son pais,  
afin de consoler fa mere, & de disposer des biens que son pere lui a-  
voit laissés. Dans ce dessein il quitta son Monastere malgré les re-  
montrances de son Abbé, mais comme il étoit en chemin pour aller  
à Edeffe, il fut pris par une troupe de Sarrasins, & devint l'esclave  
d'un de ces barbares, qui l'emmena chez lui, & l'employa à garder ses  
troupeaux. Son maître voulut lui faire épouser par force une femme  
qui avoit été prise avec lui, mais de concert ils vécurent tous deux en  
continence, & se sauverent ensemble. Leur maître courut après eux  
avec un valet, & les atteignit; mais ils se retirèrent dans une grotte,  
où le valet & le maître étant entrés, ils furent dévorés par une Lion-  
ne. Malch & fa prétendue femme monterent sur leurs chevaux, &  
étant arrivés à l'armée des Romains, ils se separerent. Malch retour-  
na dans son Monastere de Chalcide, & fa compagne se retira avec deux  
Vierges. Cependant S. Jérôme dit qu'il les avoit vus habiter ensem-  
ble sur la fin de leurs jours, & sous le regne de l'Empereur Valens,  
dans un village de Syrie, nommé Marone, à dix ou douze lieues  
d'Antioche. \* S. Hieronymus, in *Malchi Vita*. Baillet, *Vies des Saints*,  
au 21. Octobre.

MALCHIN, petite Ville du Duché de Meckelbourg, en Bassé Sa-  
xe. Il est dans la Vandalie, à l'embouchure du Fene dans le Lac de  
Camrou entre Waron & Demmin, à cinq lieues de l'une & de l'autre.  
\* *Maty, Diction.*

\*MALCHION, Homme très-doué, après avoir enseigné avec  
beaucoup de reputation les Sciences profanes dans la ville d'Antioche,  
fut

fut ordonné Prêtre dans l'Eglise de cette ville ; à cause de la pureté de sa foi & de sa doctrine. Il eut une fameuse dispute contre Paul de Samosate, dans le second Concile d'Antioche tenu l'an 270, dans laquelle après avoir decouvert les erreurs que cet Heretique s'efforçoit de cacher, il le fit condamner par le Concile. Cette Conference fut écrite par des Notaires, & elle subsistoit encore non seulement du tems d'Antioche & de S. Jérôme qui en font mention, mais aussi au tems de Leontius (c'est-à-dire, vers la fin du VI. siecle). Il en parle dans son premier Livre contre les Nestoriens, & en rapporte quelques fragmens au Livre troisième ; mais il n'a pas entièrement certain qu'ils fussent véritables, non plus que les fragmens d'une Lettre du Synode d'Antioche, différente de celle dont il est parlé dans Eusebe. Saint Jérôme dit qu'il est averti Auteur de la Lettre écrite au nom du Concile contre Paul de Samosate, rapportée par Eusebe, au livre 7. de son Histoire, c. 23. & 24. \* Eusebe, l. 7. Hist. c. 23. & 24. S. Jérôme, c. Script. Ecclésiast. M. du Pin, Biblioth. des Ant. Ecclésiast. trois premiers siecles.

MALCOEL, cherchez Emalebiel.

MAL-CONTENTS, nom d'une Faction en France sous le règne de Charles IX. Il y avoit dans ce tems-là trois Paris considérables en France, qui étoient les Fidéles, les Nouveaux, & les Malcontents. Ceux-ci se fâchoient de n'avoir pas de l'emploi, selon leur qualité & leur mérite. Les Fidéles se donnoient ce nom, parce qu'ils n'avoient point changé de Religion, persévérant toujours dans la Religion Réformée. Les Nouveaux étoient ceux qui alloient à la Messe depuis le Massacre de la S. Barthelemy. Les Sieurs de la Nouë, de la Tour, Vicomte de Turenne, & quelques autres étoient du nombre de ceux qu'on nommoit Fidéles. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé, s'étoient mis en rang des Nouveaux. Presque tous les Seigneurs étoient mal-contents de la Reine Mère, qui gouvernoit l'Etat par le conseil de deux ou trois Etrangers. Ils élurent pour Chef le Duc d'Alençon Frère du Roi.

\* Mazarin, Histoire de France sous Charles IX.

MALDACHINI, (François) Cardinal, né à Viterbe le 12. Avril 1621. étoit neveu de Dona Olympia. Il fut nommé Cardinal à l'âge de 26. ans, du titre de S. Adrien, par le Pape Innocent X. le 7. Octobre 1647. & mourut à Nettuno le 10. Juin 1700. âgé de 79. ans, d'où son corps fut transporté à Rome, & y fut inhumé en l'Eglise de S. Eustache, en présence du sacré Colège.

MALDERE (Jean) de Bruxelles, mourut en 1633. Il a écrit des Animadversions sur le Synode de Dordrecht. Un Traité du seu de la Confession. Un autre de l'abus des réservations mentales. On a encore de lui un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & des Leçons sur S. Thomas. \* Valer. Andr. in Fastis Lovaniens. pag. 131.

MALDON, en Latin, Malodolum, Camulodolum, Camalodunum. Ancienne petite Ville des Trinobantes en Angleterre. Elle est dans le Comté d'Essex, à l'embouchure de la rivière de Chelmers, à quatre lieues de la Ville de Colchester vers le Midi.

\* MALDONAT, (Jean) Theologien celebre, étoit Espagnol, & naquit l'an 1734. à Fuente del Maestro, qui est un petit village dans l'Extremadoure, ou plutôt à Casas de la Reina, proche de Lereña, dans la même Province. Il étudia à Salamanque avec beaucoup de succès, sous Dominique Soto Dominican, & sous François Tolet Jesuite, qui fut depuis Cardinal. Il y professa ensuite la Langue Greque, la Philosophie & la Theologie, & entra chez les Jesuites à Rome l'an 1765. où il enseigna quelque tems; ses Superieurs trouverent à propos de le faire venir en France l'an 1763. Maldonat enseigna à Paris la Philosophie & la Theologie pendant plus de dix ans avec un concours extraordinaire d'Ecoliers qui venoient de toutes les Provinces, où sa reputation s'étoit répandue. Les Protestans mêmes alloient l'entendre, quoi-qu'il fût un de leurs plus puissans adversaires. Il eut avec quelques-uns d'entreux des conférences particulières à Paris, en Lorraine, à Poitiers, à Bourges & ailleurs. Quelques-uns des plus obédies cederent à ses raisons, & rentrerent dans le sein de l'Eglise. Maldonat parloit assez bien la Langue Française, & prêchoit avec beaucoup d'éloquence. Le Roi Charles IX. se faisoit un plaisir de l'entendre, & de l'entretenir dans le particulier. Les Princes de la Maison de Lorraine prirent le parti de Maldonat contre quelques personnes qui le persécuterent fortement. Etant revenu à Paris, il continua d'enseigner la Theologie, & ce fut alors qu'il eut des traverses qui troubleterent son repos; car d'un côté il fut accusé devant les Juges Seculiers d'avoir fait faire au President de Montbrun, un legs universel en faveur de sa Société; & d'un autre côté l'Université & la Faculté de Theologie l'accuserent d'Heretique, pour avoir enseigné que la Vierge n'étoit pas conçue sans péché. Il fut mis à couvert de la premiere affaire par un Arrêt du Parlement, dont le principal motif fut la probité connue de l'accusé; mais l'autre affaire eut de plus grandes suites. L'Université, qui tenoit l'Immaculée Conception comme un point de Foi Catholique, le defera à Pierre de Gondy Evêque de Paris; & la Faculté de Theologie consultée par cet Evêque, le trouva partagée; les uns soutenant que l'opinion de l'Immaculée Conception étoit de Foi; les autres ne la considerant que comme une Doctrine pieuse. L'Evêque de Paris se déclara pour Maldonat, & prononça une Sentence d'abolition en sa faveur le 17. Janvier 1775. L'Assemblée de la Faculté de Theologie du 1. Février, déclara au contraire qu'il falloit tenir l'Immaculée Conception comme un point de foi. L'Evêque de Paris irrité de ce jugement, excommunia le Doien & le Syndic, qui appellerent comme d'abus de cette Sentence au Parlement, où l'affaire aiant été plaidée, il fut ordonné que ces deux Docteurs seroient absous ad cautelam. Maldonat se retira à Bourges, où les Jesuites avoient déjà un College, & y resta environ dix-huit mois, s'y occupant à mettre en ordre une partie des Ouvrages que nous avons de la façon. Le Pape Grégoire XIII. le fit venir à Rome, pour se servir de lui dans l'édition de la Bible Greque des Septante, qu'il vouloit faire imprimer; mais le P. Jean Maldonat mourut peu de tems après à l'âge de 50. ans, le 5. Janvier de l'an 1783. Il a écrit des Commentaires sur les Evangiles, sur quatre Prophetes, Jeremie, Baruch, Ezechiel & Daniel; Disputations de Fide; Liber de Dominibus; Summa Casuum Conscientie; Disputations ac Controversie circa Sacramenta; des Let-

tres; &c. Ces deux derniers Ouvrages sont imprimés sous son nom à Lyon & à Cologne. Alegambe assure pourtant qu'ils ne sont pas de Maldonat; mais ils font certainement de lui. Outre ces Livres, il a écrit encore composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Eptre de saint Paul aux Romains, & sur toute la Theologie Scholastique, avec quatre Traités, De Constitutionibus Theologicis; De Censuris Missæ; De Indulgentiis; & De Purgatorio, qu'on conserve à Milan dans la Bibliothèque Ambrosienne; ils n'ont point été publiés. Le Commentaire de Maldonat sur les Evangiles est un excellent Ouvrage. L'édition de Pont-à-Mousson & les suivantes jusqu'en 1617, font les meilleures; car celles qui ont été faites depuis à Cologne, à Mayence, & à Paris ont été altérées. Les Commentaires sur les Prophetes ont été imprimés l'an 1609. On a imprimé à Paris l'an 1642. des Commentaires sur les principaux Livres de l'Ancien Testament, qui font aussi attribués à Maldonat, mais qui ne font pas de la même force que les autres Commentaires. Le Traité des Sacrements, imprimé à Lyon l'an 1614. avec plusieurs autres Opuscules Theologiques, des Lettres & des Discours, est certainement de lui, aussi-bien que ses Opuscules. M. Simon a donné depuis peu dans sa Bibliothèque Critique, un Extrait du Traité de la Trinité de Maldonat. On a un petit Livre imprimé à Paris l'an 1671, qui porte pour titre, Maldonat, des Anges & des Demons. La Somme de Cas de Conscience, imprimée à Lyon l'an 1604. n'est point l'Ouvrage de Maldonat, mais un Recueil tiré de ses Oeuvres par un Religieux Minime, nommé Martin Cardegnac. Maldonat avoit encore composé plusieurs Traités de Theologie que l'on trouve manuscrits. On ne peut rien dire qu'il n'ait été un très-excellent homme. Il étoit fort habile dans la Littérature profane. Il favoit le Grec & l'Hebreu; il parloit très-bien Latin. Il avoit bien lu les anciens Peres & les Theologiens. Il avoit un esprit net & methodique; beaucoup de facilité à s'annoncer; beaucoup de vivacité, de précision d'esprit, & d'adresse dans l'histoire. Il étoit affligé dans ses sentimens, & juge assez finement des choses; il étoit libre dans ses sentimens, & quelquefois trop de prevention & d'attachement pour ses opinions. \* Generard, in Chron. ad ann. 1783. Florimond de Rainval, de Orig. baref. l. 5. c. 2. n. 6. Polsevin, in Appar. Sacr. André du Sauffay, in Suppl. Martyr. Gallic. ad diem 5. Januarii. Ribadeniera & Alegambe, de Scrip. Sac. Jesu Beierling, in Chronog. p. 64. André Scot, Biblioth. Hist. Nicolas Antonio, Biblioth. Script. Hist. Pierre de S. Romuald, Hist. Chron. Sponde. Serrarius. Mariana. Le Mirre, &c.

Il y a un autre MALDONAT, (Jean) Prêtre à Burgos dans la Castille, qui florissoit vers l'an 1570. Il a publié une Parenese ou Exhortation Latine à l'étude des belles Lettres. Il avoit encore dressé un Breviaire & fait quelques Vies des Saints. \* Andreas Schottus, Biblioth. Hispan. Thiers, sur S. Virvin d'Amien.

MALÉBRANCHE, (Nicolas) Prêtre de l'Oratoire, fils de Nicolas Malébranche, Secrétaire du Roi, & de Catherine de Lauson, est né à Paris le 6. d'Août de l'an 1638. Il entra dans l'Oratoire à l'âge de vingt & un. an. le 28. du mois de Janvier 1660. S'étant appliqué sérieusement à rechercher & à méditer la vérité, il donna l'an 1673. le premier volume d'un Ouvrage qui étoit le fruit de ses meditations, intitulé la Recherche de la Vérité. Ce Livre fut reçu du public avec une approbation universelle, tant il est vrai qu'il se peut pas faire que des vérités expoitées d'une manière simple & noble ne frappent le public, & ne lui plaisent. La solidité & la justesse des pensées & des Reflexions contenues dans ce Livre, écrites avec tout l'agrément & toute la politesse que l'on peut souhaiter, lui attirerent l'estime de tous les gens d'esprit. Le P. Malébranche en donna un second volume l'année suivante, & des Eclaircissements qui font le troisième. Il en a donné une nouvelle édition augmentée en quatre volumes, dans laquelle il a fait beaucoup d'additions, principalement sur la Metaphysique & la Physique. Cet excellent Ouvrage a fait connoître la force du génie du P. Malébranche, & lui a acquis avec justice la reputation d'un des plus grands Philosophes de notre siecle. Il a encore fait avec d'autres Conversations Chrétiennes, jusqu'où pouvoit aller sa methode de philosophe, en y traitant d'une manière exacte & sensible les questions sublimes de la Religion. Il s'engagea ensuite dans les questions sur la Grace, & proposa dans son Livre de la Nature & de la Grace, un nouveau Systeme pour accorder les differens des Theologiens sur ce sujet. Il est ensuite un Traité de Morale, & des Meditations Chrétiennes. Le celebre M. Arnauld qui avoit été de ses amis, ne s'accommoda pas du Systeme du P. Malébranche sur la Grace, ni sur les idées par lesquelles nous connoissons les vérités que le P. Malébranche pretend que l'on voit en Dieu. M. Arnauld, avec sa vivacité ordinaire, mit aussitôt la main à la plume, & écrivit contre le P. Malébranche. Celui-ci ne demeura pas sans repûse, & composa pour se défendre une Réponse au Traité de M. Arnauld, des vraies & des fausses idées; trois Lettres touchant la Defense de M. Arnauld, contre la Réponse au Livre des vraies & des fausses idées; Réponse à la Dissertation de M. Arnauld sur les Miracles de l'ancienne Loi; Lettres du P. Malébranche, dans lesquelles il répond aux Reflexions Philosophiques & Theologiques de M. Arnauld, touchant le Traité de la Nature & de la Grace en 4. vol. Quatre Lettres pour répondre à celles de M. Arnauld; Réponse à une troisième Lettre posthume de M. Arnauld, touchant les idées & les plaisirs, dans laquelle il donne un remède contre la prevention. Il donna quelques tems après ses Entretiens sur la Metaphysique & sur la Religion, augmentés de trois Entretiens sur la mort. Quelques personnes aiant cru que le P. Malébranche favorisoit dans ces écrits le Systeme de M. de Cambry sur le *Pre amour*, il fit un petit Ecrit sur ce sujet. Le P. Don François Lamy Benedictin Latinus, prétendant qu'il étoit tombé en contradiction. Le P. Malébranche lui opposa son Traité de l'Amour de Dieu, avec une Réponse generale à ce Perc. Aiant été prié d'écrire quelque chose pour aller à convertir les Chinois en reformant l'idée qu'ils ont de Dieu, il composa un Entretien avec un Chretien & un Philosophe Chinois. Il a ajouté à la fin de la Recherche de la Vérité, les Regles des Loix du mouvement; & une Réponse à M. Regis, sur les idées & sur les plaisirs des sens. Le P. Malébranche a été choisi dans le tems de la reforme de l'Académie des Sciences, pour un des Académiciens hono-



raires de cette Académie, dont il est un des plus illustres membres. Il est autant recommandable par sa piété, par sa probité, par sa simplicité, que par la solidité de son jugement, & par la profondeur de ses connoissances. Il n'est pas moins bon Mathématicien que Métaphysicien, & a su joindre à ces Sciences abstraites toute la politesse & la délicatesse d'un homme du monde. \* *Mémoires du tems.*

MALÉE, Promoteur du Peloponèse, dans la côte Meridionale du pays de Lacedémone, qui avance dans la mer de cinquante mille pas, est appelé à présent *le Cap Malé*. \* *Virgil. Æneid. l. 5. Ovid. l. 2. Amor. Pin. Strabon. Baudrand, Dictionnaire Geographique.*

MALÉK, son nom entier est, *Abou Abdallah Malék fils d'Amr, fils d'Abou Amr, Al Abkhi Al Medeni.* Il étoit natif de Médine; c'est pourquoi on lui donne le nom d'*Imam Dar alnagar*, c'est-à-dire, *l'Imam de la ville de la Soie*, qui est Médine. C'est un des Chefs des quatre principales Sectes du Muslimanisme, qui sont approuvées & suivies, comme orthodoxes. *Bokhari* dit de lui, que les principes de la Doctrine de Malék sont plus sûrs, que ceux de *Nafé* & de *Ben Omar* qui l'avoient précédé, & qui passent aussi pour les Chefs de deux autres Sectes approuvées, que plusieurs joignent aux quatre autres. Ce Docteur naquit sous le règne de *Soliman* fils d'*Abdalmélek* Khalife de la race des *Ommiades*, dont la résidence étoit à Damas. On prétend, qu'il demeura trois ans entiers dans le ventre de sa mère. Il mourut l'an de l'Hégire 179, sous le règne de *Haroun Arrachid* Khalife de la Maison des Abbassides. Quelque ayant demandé à Malék, s'il étoit permis de manger du porc pour de mer, ou si la Loi obligeoit les Musulmans s'en abstenir; Malék dit qu'il étoit abominable de le manger, ce que, quoiqu'il se fit un poisson, néanmoins le nom qu'il portoit le faisoit passer pour un Porc; car l'imposition des noms étant, selon la Tradition Muslimane, quelque chose de Divin. \* *D'Herbel. Biblioth. Orient.*

MALÉK *Ben Dinar Abou Jachia*, Docteur de très-grande réputation parmi les Musulmans. Car, outre la connoissance des Traditions, son éloquence le fit passer pour le plus grand Prédicateur de son tems. Il joignoit à ces talens une piété exemplaire. Il ne vivoit que de ce qu'il gagnoit du travail de ses mains, autorisant cette manière de vivre par un passage, qu'il devoit avoir lu dans l'ancien Testament, & dont le sens est; *celui-là est heureux qui vit de sa main, qui subsiste par le travail de ses mains; peut-être avoit-il regardé à ces paroles du Psaume CCXVIII. l'on Hébreu, vers. 2. ou le sens de la Vulgate est; parce que vous mangerez, le fruit du travail de vos mains vous êtes heureux & vous serez comblé de biens.* Le principal travail de ce Docteur consistoit à copier des Livres, dont il vendoit les exemplaires, & que ses Disciples achetoient bien cher. Sa sainteté étoit reconnue, qu'un homme le sollicita de prier pour sa Femme, qui étoit grosse depuis quatre ans. Il se mit d'abord à le censurer rudement & dit qu'il n'étoit pas Prophète, pour faire des miracles. Il se mit néanmoins en prières, & dit à Dieu en élevant ses mains vers le Ciel, Seigneur, *fi cette femme est grosse d'une fille, j'ai vu plaisir, qu'elle accouche d'un garçon; car vous pouvez changer toutes choses, comme il vous plaît.* Tous ceux qui étoient présents joignirent leurs prières aux siennes. On dit que ce pieux Sheikh n'abaila point de ses mains, que l'Homme qui l'avoit prié pour la délivrance de la femme ne retourna avec un fils entre les bras, que sa femme avoit mis au monde tout cheveu & avec toutes ses dents, comme s'il eût eu quatre ans. Malék étoit aussi excellent Poète, & mourut à Bassora l'an 131. de l'Hégire. *Jafsi* a écrit sa vie. \* *Voyez la Bibliothèque Orientale de Mr. D'Herbelot, qui soupçonne que Malék pourroit bien avoir été Chrétien.*

MALÉK Rahim, fils de Sultan *Adoulout Omad eddin* surnommé *Azz al Molouk* fut le seizième & dernier Prince de la Dynastie des Bouïdes. Il succéda à son Père l'an de l'Hégire 446. le Khalife *Caïm Biourrah* le rendant maître de la Ville de Bagdet & lui donnant l'intendance des Etats; pour en joindre au même droit que ses Prédécesseurs. Cette Cérémonie d'investiture se faisoit par les Patentes, la Couronne, la Chaine, & les Braccettes, que le Khalife envoyoit au Sultan, qu'il investissoit. Malék Rahim avoit un Frère nommé *Abou Mansour*, qui lui disputa pendant quelque tems le commandement de la Perse, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la Ville de Schiraz, mais Malék Rahim le poursuivit si chaudement, qu'il n'eut pas le tems de s'y établir, mais fut mis en déroute l'an 447. de l'Hégire. Cette même année le Khalife *Caïm* pressé par *Belfahri* Turc, dont il craignoit beaucoup plus la puissance, que celle de Malék Rahim, se crut obligé d'appeler *Togrul Beg* premier Sultan de la Maison des Selgiucides, pour le secourir. Celui-ci appelé par le Khalife, s'approcha de Bagdet, dont il se rendit Maître. Il le fit d'abord de la personne de Malék Rahim, qui étoit envoyé prisonnier dans un Château de l'Irak, & ce fut là que ce Prince finit ses jours, après sept ans de règne. *Abou Mansour*, son Frère, fut aussi fait prisonnier l'année suivante 448. qui est le terme fatal de la Dynastie des Bouïdes; car *Caïkhrouf* troisième fils d'*Azz el Molouk* vécut en homme particulier, sous le règne d'*Alp Arslan* Successeur de *Togrul*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MALÉK SCHAH, ou *Melikschah*, troisième Sultan de la race des Selgiucides. Il étoit fils d'*Alp Arslan*, & qui qu'il ne fut pas l'aîné, son Père ne laissa pas de le déclarer son successeur, suivant le Conseil de son Vifir *Nezam al mulek*, dont l'autorité étoit si grande auprès de lui, qu'il lui fit préférer le cadet aux Aînés. Mais cette préférence fut, enfin, suettée à ce même Vifir. *Alp Arslan* ne fut pas plutôt mort l'an de l'Hégire 465, que *Melikschah* fut à la tête des Armées qu'il commandoit reconnu pour légitime héritier & successeur de son Père. Le Khalife lui envoya la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajouta même la qualité d'*Emir Elmoumenin*, c'est-à-dire, *Commandant des Fidéles*, qualité, que, quelques années, les Khalifes s'étoient réservée & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étendue du Muslimanisme. Il fut aussi proclamé par tous les sujets du nom de, *Galal eddin* y *Edhin*, c'est-à-dire, la gloire de l'Etat & de la Religion, & c'est à cause de ce titre de Galal, que la réforme du Calendrier Perien, qui fut faite sous son règne, fut appelée *Larikh Galah*, c'est-à-dire, le Calendrier Galalene. Ce Prince eut dès le commencement de son regne une guerre assez fâcheuse sur les bras. Son

Oncle nommé *Caded* Gouverneur de la Caramanie Perique se revolta contre lui & s'avanga à même jusques auprès de Kirge ou Gurge, avec une Armée considérable, ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre lui les Troupes du Khorasan, qui avoient été toujours victorieux sous le règne d'*Alp Arslan*. Ces deux Armées furent trois jours & trois nuits à le harceler l'une l'autre, jusques à ce que le combat fut échauffé, &, enfin, il se donna une des plus sanglantes batailles, que la Perse eût encore vues. La Victoire demeura du côté de Malék Schah & Caded fut fait prisonnier, puis envoyé sous bonne garde dans un Château du Khorasan. Cette victoire signalée, qui affermit l'autorité du nouveau Prince, donna beaucoup d'insolence aux Troupes Khorassaniennes. Elles se mutinèrent, & leurs principaux Chefs allèrent trouver *Nezam* al mulek, qui avoit, avec la qualité de Vifir, la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demandèrent qu'on doublât leur solde, à cause du grand service qu'ils venoient de rendre; & menacèrent en même tems de mettre Caded fur le Trône, si l'on ne leur donnoit une prompte satisfaction. Le Vifir fut appaier par sa prudence les premiers mouvemens de la fédition, en leur promettant qu'il en parleroit au Prince, & qu'il en espéroit une réponse favorable. Dès que Malék-Schah eut appris, que le nom seul de Caded fouroissoit un motif de fédition à ses Troupes; il le fit empoisonner dès la même nuit dans la prison. Les Officiers de l'Armée étant venus dès le lendemain pour faire du Vifir la réponse du Sultan, ce Ministre, qui avoit eu, sans doute, par la mort de Caded, leur repondit finement qu'il n'avoit pu encore présenter leur requête au Sultan, parce qu'il l'avoit traité de la nuit passée accablé de tristesse, par la mort imprévue de son Oncle, ce Prince pouillé de défespoir ayant succé du poison caché dans une bague, qu'il portoit au doigt. Cette réponse fit la bouche aux Officiers, & à toute l'Armée, qui ne parla plus d'augmentation de solde, depuis qu'elle eut appris que Caded, qui pouvoit seul favoriser leur mutinerie, étoit mort. L'an de l'Hégire 467, Malék-Schah se rendit maître de toute la Syrie jusques à Antioche, ville qui étoit encore alors considérable. L'an 471. Ce Prince entreprit la conquête du Pays de delà le Gihon. Le Prince on *Khan*, comme ils l'appellent, de ce Pays-là, qui portoit le nom de *Soliman*, fut fait prisonnier après la défaite de son Armée, & Malék-Schah l'envoya sous bonne garde à *Ipaham*, ville qui étoit alors le siège royal des Selgiucides. Cette même année le Sultan épousa *Turkhan Khatun*, fille du *Kan Tamghaj*. Il en eut un Fils, qui naquit l'an 479. de l'Hégire, dans une petite Ville du Khorasan nommée *Sangiar*, d'où le nom de *Sangiar* lui est demeuré. Ce Sultan se plaisoit fort à voyager, & on dit qu'il fit dix fois pendant sa vie le tour de son Empire, qui s'étendoit depuis Antioche jusques à Ourkan, Ville du Turkestan. Il fit le pèlerinage de la Mecque l'an de l'Hégire 481. & dépensa des sommes immenses dans ce voyage. Car, outre qu'il abolit le tribut que les Pélerins avoient accoutumé de payer, il employa de très-grandes sommes à bâtir des bourgades dans le désert, où il fit creuser quantité de puits & de citernes, & conduire des eaux de tous côtés. Il lui suffit porter des provisions en grande abondance pour la subsistance des Pélerins, & distribua aux pauvres des sommes immenses. La seconde fois qu'il fit le tour de ses Etats, l'Empereur Grec s'avanga vers lui avec une puissante Armée. Un jour le Sultan étant à la chasse, & s'étant séparé du gros des gens, il fut pris par les Grecs qui le menèrent, dans les connoitres, avec quelques uns des siens à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ses gens de le traiter comme l'un d'entr'eux sans aucune distinction de peur d'être connu, & fit favoriser secrètement à son Vifir ce qui lui étoit arrivé. Le Vifir fit mettre la garde ordinaire à la route du Sultan, comme s'il y fut rentré au retour de la chasse, & partit en même tems en qualité d'ambassadeur vers l'Empereur Grec pour régler avec lui les limites des deux Empires. L'Empereur reçut fort agréablement cette Ambassade, & dit au Vifir qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan, & que pour marque de sa sincérité, il lui vouloit renvoyer des prisonniers que ses Prisonniers fussent gens inconnus, & de peu de considération, puis qu'on n'avoit rien fait dans le camp du Sultan, & quand on les lui eut amenés, il les regarda avec mépris, comme s'il ne les connoissoit point. Il les emmena pourtant tous, & dès qu'il fut en lieu de sûreté, il se jeta aux pieds du Sultan, & lui demanda pardon de ce qu'il avoit manqué au respect, qui lui étoit dû. On peut juger qu'il obtint facilement, & ce fratrasage augmenta même de beaucoup le crédit qu'il avoit à la Cour. Cependant on ne put faire la paix, & il se donna une Bataille dont la victoire demeura au Sultan, qui fit l'Empereur Grec prisonnier. Ce Prince étant conduit en la présence du Sultan le reconnut pour avoir été son prisonnier, & lui dit fièrement, *si vous êtes l'Empereur des Turcs, renvoyez-moi; si vous êtes un Marchand, vendez-moi; & si vous êtes un Bouclier, suiez-moi.* Le Sultan lui fit connoître qui il étoit; car lui donna gratuitement la liberté & le renvoja dans son Pays. Mais cet Empereur étant mort bientôt après, Malék-Schah s'empara d'une partie de ses Etats, & en donna le Gouvernement à *Soliman* son Cousin. Sur la fin du règne de ce Sultan le Vifir *Nezam* al mulek se brouilla extrêmement avec la Sultane *Berkiarok* Khatun au sujet de la succession que la Sultane vouloit faire tomber sur son Fils, qu'il n'étoit ni tût que le Cadet des Enfants du Sultan, au lieu que le Vifir soutenoit que la succession devoit appartenir à *Berkiarok*, qui étoit l'aîné & le plus capable de régner. La Sultane, pour faire résoudre son dessein, s'occupa à décrediter le Vifir dans l'esprit du Sultan; elle lui fit comprendre que toutes les Charges & les Gouvernemens étoient entre les mains de ce Ministre, qui les avoit partagés à douze fils qu'il avoit, & à quelques autres de ses Créatures. Le Sultan se laissa prévenir, il s'en plaignit au Vifir, & lui fit dire que, s'il ne changeoit ce conduite, il lui ferait quitter le bonnet & l'écritoire, qu'il étoit les marques de sa dignité & de son pouvoir. Le Vifir répondit à celui que le Sultan lui avoit envoyé, que le bonnet qu'il portoit & la Charge qu'il possédoit, étoient tellement liés à la Couronne & au Trône du Sultan par le décret éternel de la Providence Divine, que ces quatre choses ne pouvoient subsister l'une sans l'autre. Cette réponse, qui étoit hardie, pouvoit avoir un bon sens, mais elle fut altérée par l'Envoyé, qui étoit gagné par la Sultane, de sorte

que le Sultan irrité au dernier point priva le Visir de sa charge, & la donna à *Tage el Malk Cami* Chef des Confessis de la Sultane, avec commission de faire informer des malversations de son Prédécesseur. Dans ce même tems le Sultan sortit d'Ispahan pour aller à Bagdet, où résidoit le Khalife *Raddi*, qui ne soutenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Musulmans, & que par certaines prerogatives d'honneur qu'on lui rendoit; & quoi qu'il fut dépouillé de toute sorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la Religion. Le Visir déposé suivit la Cour, & s'étant mis en chemin après le Sultan, un Affassin fuborné par le nouveau Visir, lui donna un coup de couteau, dont il mourut peu de tems après, l'an de l'Hégire 487. On porta son corps à Ispahan, où il fut enterré avec pompe. Il eut le tems avant que de mourir d'écrire en vers Persiens & d'envoyer au Sultan par un de ses Enfants, des paroles, que nous jugeons dignes d'être rapportées ici. *Grand Monarque, j'ai passé une partie de ma vie à banair l'injustice de vos Etats, étant appuyé de votre autorité. J'emporte avec moi ce que j'ai présenté au Souverain Roi des Ciel les comptes de mon administration, les témoignages de ma fidélité & les titres de la réputation, que j'ai acquise en vous servant, signez de votre royale main. Le terme fatal de ma vie se venant de dans la 30. année de mon âge, c'est ce coup de couteau, qui en tranche le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre les mains de mon Fils la continuation des loyges servies, que je vous ai rendus, en le recommandant à Dieu & à votre Majesté. Ce Visir protegea beaucoup l'avancement des Sciences; il bâtit des Maisons & des Collèges aux gens de Lettres à Bagdet, à Bassora, à Hérat, à Ispahan. Mais le plus considérable fut le Collège de Bagdet, qui porte son nom, & d'où font sortis plusieurs Savans de mérite. Le Sultan étant parti pour Bagdet, comme nous avons dit, y arriva l'an 445. de l'Hégire. Quelques jours après, étant allé à la chasse, il s'y trouva mal, & après avoir vécu seulement dix-huit jours, depuis la mort du Visir, chargé d'ennuis & accablé par son mal, il mourut le 3. jour de la Lune de Scheval, de la même année. Son Fils aîné Berkiarok lui succéda. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.**

MALÉK-SCHAH fils de *Mohammed*, fils de *Malak-Schah*, succéda à son Oncle *Malbud*. Mais son règne fut de peu de durée. Aussi étoit-il tout-à-fait indigne de régner; car il n'estimoit que la bonne chère, & abandonnoit entièrement le soin des affaires à ses Ministres. Malgré son incapacité, il prit ombrage de l'autorité de *Khashek*, qui avoit été dans une très-grande considération près du Sultan *Malbud*, & passoit pour le plus vaillant homme de son siècle. *Malak-Schah* le voulut faire arrêter prisonnier; mais cette résolution parut injuste à tous les Grands de la Cour. C'est pourquoi *Hafsan Khanudar*, qui étoit des meilleurs amis de *Khashek*, voulut prévenir ce coup, & sous prétexte de donner un grand régal chez lui au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il se faisoit de sa personne, & l'enferma dans le Château de *Hamadan*. On résolut aussitôt de mettre à sa place son frère *Mohammed*, qui étoit pour lors en *Khorzefan*. *Malak-Schah* ayant demeuré quelque tems prisonnier à *Hamadan*, trouva l'occasion de se sauver, au même Pays, d'où son Frère avoit été appelé pour régner. Il y demeura pendant la vie de *Mohammed*, jusques en l'an de l'Hégire 555. & quand il eut appris sa mort, il courut vers Ispahan pour reprendre la Couronne; mais il mourut dans ces entre-faites, n'étant encore âgé que de 32. ans. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MALÉL, Ville du Pays des Nègres, qui est éloignée de douze journées du Désert, de leur Ville Capitale, nommée *Gana* al *Kebra*, c'est-à-dire, *Gana la Grande*. On ne trouve point d'eau dans ce Désert, & il faut par nécessité y en porter sa provision. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MALÉLA, (Jean) d'Antioche, à écrit dans le VII. siècle une Chronique en 18. Livres, depuis le commencement du Monde jusqu'à la mort de l'Empereur Justinien, qui a été donnée au public par M. Hody, & imprimée à Oxford l'an 1691. Cette Chronique est pleine de fables, de contes, d'erreurs Chronologiques, & de hautessees historiques. Jean de Tzetzes l'a citée dans sa Chronique, & Constantin Porphyrogéne en a inféré quelques passages dans sa Compilation d'exemples de vertus, & de vices. \* M. du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccl. VII. c. VIII. siècle.*

MALÉMORT, Gros Bourg de France, situé en Provence, sur la Durançe à trois lieues au dessus de Cavallon. \* *Maty, Diction.*

MALESTROIT, Bourg de la Bretagne en France. Il est sur la Rivière d'Oust, dans le Diocèse de Vannes, à six lieues de la ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

\* MALHERBE (François) Poète célèbre, est considéré comme le père de la Poésie Française, & on peut dire que tous les Poètes de notre Langue qui ont paru avant lui, ont trouvé leur tombeau dans ses vers. Ses Ouvrages poétiques ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait divisés en six Livres. Ils consistent en quelques paraphrases de Psaumes, en Odes, Stances, Sonnets & en quelques Epigrammes; & ils ont été imprimés en diverses formes jusqu'à l'an 1666. que parut l'édition complète de M. Ménage, accompagnée de bonnes Remarques. Malherbe donna des règles fines pour les rimes & la Poésie Française: c'est ce que le célèbre Boileau Despreaux nous a peint en ces termes:

*Enfin Malherbe vint, & le premier en France,  
Fit sentir dans les vers une juste cadence:  
D'un mot mis en sa place, enseigna le poëte;  
Et réduisit la Muse aux règles du devoir;  
Par ce sage Ecritain la langue réparée,  
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.  
Les Stances avec grace apprins à tamber,  
Et les vers sur les vers n'osa plus enjambrer.  
Tous reconnut ses loix, & ce guide fidèle  
Aux Anciens de ce tems sert encor de modèle.  
Marchez donc sur ses pas, aimez la pureté,  
Et de son tour heurtez unitez la clarté.*

Ce n'est pas assez de dire qu'il étoit excellent verificateur; on ne peut lui refuser la qualité de véritable Poète; car s'il est vrai que l'Art de la Poésie n'est qu'une imitation de la nature, il n'est pas aisé de trouver dans le genre de Vers qu'il a embrassé, un autre Poète qui l'ait mieux imité. Il représente toutes choses avec une naïveté toute fin, quière; il observe la bienséance très-religieusement; il explique les antiques fables de fort bonne grace & d'une manière courte, & plus fine que ceux qui avoient passé parmi nous pour de véritables Poètes avant lui; il employe même des fables de sa propre invention avec un merveilleux artifice. Il rend son style si sublimé par les figures qui l'embellissent, lorsque le sujet le demande; & si délicat quand il ne lui permet pas de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modera la chaleur de son imagination avec plus de jugement, & ne mérita mieux la qualité d'excellent Poète Lyrique. La justesse de ses pensées, la noblesse de ses expressions, la variété de son style, & sur tout ce je ne sais quel qui se voit, qui se sent & qui ne se peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les Poètes Français. De tous ceux qui l'ont précédé, il n'y en a pas qui ait imité Horace plus heureusement que lui: il en a parfaitement représenté le genie & le caractère dans les Odes & dans les Stances, qui méritent aussi le nom d'Odes, puisqu'elles semblent avoir été faites pour être chantées. \* M. Godeau Evêque de Grenoble & de Vence, sur les Oeuvres de Malherbe. Pierre Daniel Huet, de *Clar. Interpr. l. 2. Gill. Mengin, Préface sur les Ouvrages de Malherbe avec ses Observations. Pellicion Fontan. Relation historique de l'Académie Française. Baillet, Jugement des Savans sur les Poètes Modernes.*

MALHERBE (N.) Gentilhomme de la Maison de Malherbe, qui fut nourri fort jeune en Espagne, & qui se fit fuir la Honte des Indes & passa au Perou, où il fit de nouvelles découvertes. Il revint en France pour en donner avis, mais il ne fut point Prophète en sa patrie: ce qui obligea de retourner en Espagne où il fut mieux reçu. On lui fit armer quelques vaisseaux, avec lesquels il repassa aux Indes où il eut le succès qu'il avoit promis. Etant de retour une seconde fois en Espagne, le Roi lui donna dix mille écus de pension & le sixantième denier de tout l'or que Sa Majesté tiroit de ces terres-là, dont Malherbe fit un parti qui lui valoit quatre-vingt-dix-mille écus par an. \* Le Cardinal du Perron dans le *Perrinain*.

MALICHUS, homme d'une illustre naissance & Capitaine parmi les Juifs. Il se joignit aux Romains avec un corps considérable de ceux de sa Nation, contre *Alexandre* fils d'*Artabule*, qui faisoit la guerre à *Hircan*, & fit empoisonner *Antipater* Père d'*Herode*. Celui-ci avoit trop d'amour pour son Père & étoit trop sensible à l'honneur, pour ne pas venger cette mort. Il fit assassiner Malichus sur le chemin de Tyr par quelques Officiers de l'Armée Romaine, *Joseph, Antiqu. Liv. XIV. Chap. 10. 19. c. 20.*

MALICUT, c'est une petite Ile de l'Océan Indien. Elle est entre les Isles Maldives & celles de *Divanduro*. Elle n'a que cinq lieues de circuit, & elle est une dépendance du Royaume de *Canator* ou *Malabar*. \* *Maty, Diction.*

MALKIEL, ou *Melchiel*, fils de *Beriab* de la Tribu d'*Afir*. Il fut Chef d'une Famille qu'on nomma de son nom la Famille des *Malkielites*. *Nombr. XXVII. 45.*

MALKIJA, ou *Malchias*, Chef de la cinquième des vingt-quatre Familles Sacerdotales d'entre les Juifs. Il en est parlé *I. Chroniq. XXIV. 9.*

MALKIJA, fils d'*Enri* & Père de *Bahafaja* de la famille des *Kebathites*, de la Tribu de *Levi*. *I. Chroniq. VI. 40. 41.*

MALKIJA, il y en eut trois de ce nom, qui étant de retour de la Captivité de Babilone furent obligés de renvoyer leurs femmes, parce qu'elles n'étoient pas Juives. Apparemment ce fut un de ceux-là, qui étoit fils de *Kasab*, qui étoit Capitaine du Quartier de *Bethkerem*, & qui aida à réparer les murailles de Jérusalem, un autre, qui étoit fils de *Harim*, & qui aida de *Hafab* fils de *Pakath-Morab*, regarda un quartier de la même Ville, & la Tour des Four, & un troisième fils de *Tiphob*, ou, comme l'expliquent quelques autres, d'un Officier fort riche, qui repara jusqu'à la maison des *Nethuïens* & des *Revendours*, & l'endroit de la porte de *Miphkad*, & jusqu'à la montée du coin. Voyez *Egbes. x. c. Nehémie. VII.*

MALKIJA, Père de *Paschar*, qui fut envoyé à Jérusalem par le Roi *Sedacias*, pour dire à *Jérémie* le Prophète qu'il interrogéit Dieu, au sujet de la guerre que lui faisoit *Nabucadnastar* Roi de Babilone. *Jérémie. xxi. 1.* Il y avoit aussi une fosse qu'on appelloit la fosse de *Malkija*, dans laquelle le Prophète Jérémie fut jeté, & où il souffrit beaucoup. *Jérémie. xxxv. 11. 6.*

MALKIRAM, ou *Melchiram* fils de *Salathiel* & petit-fils de *Jedonias* Roi de *Juda*. *I. Chroniq. II. 18.*

MALKISCUAH, ou *Melchisua* troisième fils de *Saïd* Roi d'*Israël*. Il fut tué avec son Père & ses Frères à la Bataille de *Guilboah* contre les *Philistins*. *I. Samuel. xiv. 49. c. xxxi. 2.*

MALLAN, Ville dans la moitié de la Tribu de *Manasse* vers la Galilée. *Judas Machabée* la prit de force, en fit tuer tous les habitans, à la réserve des femmes, & la réduisit en cendres. *Joseph, Antiqu. Liv. V. xii. Chap. 12.*

MALLET (Philippe) étoit troisième Fils de *Pierre Mallet* Ecuier Sieur des Equènes, & naquit à Bazancourt petit Village du Diocèse de Beauvais, proche de Gerberoy en Picardie. Il fit les Humanités à Paris, où il s'appliqua particulièrement aux Mathématiques. Les Fils du Lord *Digby*, s'en retournant en Angleterre, le pria de l'accompagner en qualité d'Homme de Belles Lettres, ce qui lui procura la connaissance des principaux de la Cour, qui l'engagèrent à passer deux fois la Mer, pour aller en France négocier quelques affaires pour les intérêts de la Reine *Henriette* femme de *Charles I.* Roi d'Angleterre. Mais ayant reconnu, que son inclination pour l'étude ne s'accommodoit pas avec le bruit de la Cour, il repassa pour la troisième fois en France, où il enseigna les Mathématiques avec beaucoup de succès l'espace de 43. ans, en faisant gratuitement tous les jours une Leçon publique dans le Collège Royal de Bourgogne, où un grand nombre d'Ecoliers

venoit l'écouter. Il a laiffé plusieurs Discours célèbres par leurs ouvrages, dont les principaux font le P. *Conlon Céletin*, qui a traduit en François *Parro della Valle*, le Sr. *de La Londe*, qui a donné le Livre de *l'Ingenieur François*; le Sr. *Guillet* connu par les Livres d'*Arthémis anciens & nouveaux*, & ceux des *Arts de l'Homme d'Épée*; le *Sieur Alain Mangin Mallet* Auteur des *Travaux de Mars*, de la *Description de l'Univers*, d'une *Géométrie Pratique*, &c. Notre Philippe Mallet a composé plusieurs Traitez fur les Mathématiques, entr'autres un Livre de Fortifications en vers François, & un Cour de Mathématique. Il mourut à Paris en 1679. âgé de 73. ans, fans avoir été marié. Par sa mort la Famille des Mallets de Bazancourt a été éteinte, & les biens avec fa Nièce, fille de fon Frère aîné, font paffés dans la Famille des *Amorêts* de Normandie. \* *Memoires du Tems.*

**MALLINCROT** (Bernard de) Doyen de Munfter, floriffoit en 1640. Il a laiffé un Traité de l'Origine & des progrès de l'Imprimerie; un autre des Archichanceliers de l'Empire, & cinq Centuries des Hiftoriens Grecs &c. \* *König, Biblioth.*

**MALLO**, en Latin *Mallus*. C'étoit anciennement une Ville Epifcopale fuffragant de Tarfe en Calicie. Elle n'eft maintenant qu'un village fitté fur la Côte de la Natolie, entre la ville de Tarfe & celle de Lazajo. *Maty, Diction.*

**MALLON** ou **MALLEN**, en Latin *Manlia*. Ancien Bourg du Royaume de Navarre, fitté aux Confins de l'Aragon, fur la rivière de Quejers à trois ou quatre lieues au deflus de Tudelle. \* *Maty, Diction.*

**MALLOTHI**, ou *Mellothi*, fils d'*Herman* de la Famille de *Levi*. Il étoit le Chef de la dix-neuvième des vingt-quatre Familles Sacerdotales. I. *Chroniq.* xxv. 4. 26.

**MALLUC** ou *Mallo*, père de *Habdi* & fils de *Hafabai* de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs de la famille de *Mariari*. Il en eft parlé I. *Chroniq.* vi. 44.

**MALLUC**, ou *Melloch*, de la race des Sacrificateurs Juifs. Après le retour de la Captivité de Babylone, il fut obligé de fe féparer de fa femme, parce qu'elle étoit pas Juive. *Esdr.* x. 29.

**MALLUS**, ou *Mallus*, Ville maritime de Cilicie, felon *Strabon* & *Ptolémée*, à l'embouchure du fleuve Pyrame. Elle étoit Epifcopale, & fuffragant de Tarfe d'où elle eft peu éloignée vers l'Orient. C'eft maintenant un village nommé *Mallo*, avec un port & un promontoire de même nom, entre *Pompeipolis* & *Lajazzo* ou *La Frazco* en Latin *Iffus*, au delà de l'embouchure de fleuve *Cydnus*. Il eft parlé dans le II. des *Machab.* IV. 30. des Habitans de *Mallus*, qui ne voulurent jamais fe foudmettre à une Maîtreffe d'*Antiochus Epiphani*, ni même la recevoir dans leur ville, tant ils avoient d'horreur de les infamies. Cette Maîtreffe s'appelloit *Antiochide*.

**MALMEDY**, en Latin *Malmundarium*. Bourg avec Abbaye. Il eft dans le Comté de Franchmont, contrée de l'Évêché de Liège, fur la rivière de Rechte, à trois lieues de la Ville de Limburg, vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

**MALMISTRA**, CORNUI, anciennement *Pyramus*. Rivière de la Natolie. Elle coule dans l'Aladuli, & fe décharge dans le Golfe de Lazajo, à Malmiftra, un peu au Levant de l'Embouchure du Carafu. \* *Maty, Diction.*

**MALMISTRA**, anciennement *Mopfofia*, *Mopfus*. Ancienne Ville Archiépicopale, fittée dans l'Aladuli en Natolie, à l'embouchure de la Rivière de Malmiftra, qui la partage en vieille & nouvelle ville. Elle eft entre la Ville de Tharfie & celle d'Adena. \* *Maty, Diction.*

**MALMOEU**, ou *Malmuoy* ou *Malmuoyen*, & par les Flamands *Elleboeg*, c'eft-à-dire, le coudé, parce que cette ville en a la figure. On l'appelle en Latin *Malmogia*. C'eft une ville confidérable de la Province de Scanie en Suède, fittée fur le détroit du Sond, vis-à-vis de Copenhague; elle a un grand & bon port. Elle fut construite en 1319. & fa Forterrefe en 1434. Les Rois de Danemarck l'ont poffédée autrefois; mais elle eft au pouvoir de la Suède depuis l'an 1678. Elle eft éloignée de Copenhague vers l'Orient de quatre milles de Danemarck; de deux de Lund vers le Midi, & de 4. de Landskron. Le Roi de Danemarck la affiégée deux fois inutilement, favoir en 1676. & en 1677. *Baudrand, Mémoires du Chevalier de Beaufort.*

**MALNOUE**, Village avec Abbaye. Il eft dans la Brié François-entre Paris & Meaux, à une lieue de la Marne, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**MALO** (Saint) ou **MACLO** ou **MAHOUT**, en Latin *Machutus*, *Machutus* ou *Machutus*, Evêque en Bretagne dans le VI. fiècle, & étoit fils d'un Gentilhomme de la Grand-Bretagne, nommé *Vin*, & eut pour confin Germain de S. Samfon & de S. Magloire. Il fut élevé dans un Monafère d'Irlande fous la conduite de l'Abbé Brendan, & fit profeflion dans ce Monafère. Il fut élu Evêque de Guis-Caffel, & fut enlevé malgré lui de fon Monafère par les habitans. Ne voulant point occuper ce Siege, il paffa la mer & arriva en Bretagne, proche de la ville qui s'appelloit alors *Alet*, où il fe mit fous la conduite d'un Solitaire nommé *Arlois*, avec lequel il vécut pendant quelque tems. Il fut enfuite appelé à la ville d'Alet, y prêcha & y fit un grand nombre de conversions. Il fut d'un commun confentement déclaré Evêque de cette ville, & après la mort de l'Abbé Arlois, il prit le foin de fon Monafère. Etant percuté en fon pais, il fe réfugia dans l'Aquitaine, & fut reçu à Saintes par S. Leonce Evêque de Bourdeaux, qui y faifoit les fonctions de Metropolitan. Ses Diocéfains l'ayant redemandé, il retourna à Alet; mais il n'y demeura pas long-tems & revint à la folitude de Saintes où il mourut le 15. de Novembre de l'an 569. Son corps fut rapporté dans le VII. fiècle à Alet, d'où il fut apporté à Paris dans le tems de l'irruption des Normands l'an 966. On l'a depuis reporté en Bretagne; & au lieu de le depofiter dans la ville Epifcopale d'Alet qui étoit alors un village, on le mit dans la nouvelle ville de Hife d'Aaron, qui a depuis été appelée de fon nom, *Saint-Malo*. *Antonin, apud Mabillon, facul. primo Benedi.* Warzeus, de *Script. Hiérom.* Baillet, *Vies des Saints.*

**MALOCENTTI**, anciennement *Léhus furvus*, Rivière de Candie. Elle coule dans le territoire particulier de Candie, & fe décharge dans la Mer de Barbarie à Priornia. \* *Maty, Diction.*

**MALO WOUDA**, anciennement *Agarius*, *Sagaris*, *Hyparis*. Rivière de la Petite Tartarie. Elle fe décharge dans la Mer de Zabache, à quinze lieues du Lac de Saka Morzi, vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

**MALPIGHI** (Marcel) floriffoit dans le XVII. fiècle, il s'eft rendu célèbre par les divers Ouvrages qu'il a donnés au Public, & qui ont été ramaffés & imprimés in folio à Londres, en 1686. Il étoit Médecin à Bologne, & Membre de la Société Royale de ce qui l'obligea d'aller à Rome où il mourut d'apoplexie dans le Palais Quirinale 29. Novembre 1664. âgé de 67. ans. Voici la Liste de fes Ouvrages. *Plantarum Anatomie, Epifcolaria. Differtationes Epifcolae, de Bemblyc, de Tornatione Vallis in Ovo, de Cerebro, de Lingua, de externo Tactu Organo, de Omento, de Inguine, de Adipofis Ductibus, Exercitatio Anatomica de Viforum ftructure. Annotiones de Polyo Corpis, & de Pulmonibus, &c.*

**MALTACE**, une des femmes d'Hérode le Grand Roi de Judée, qui fut Mère d'Archelaüs. Elle mourut, dans le tems que fon fils étoit à Rome, pour pourfuirve les préférences fur la Couronne de Judée par devant *Auguste, Joseph, Antiquit. Liv. XVII. Chap. 12.*

**MALTE**, Ajoutez à la Liste des Grands Maîtres de l'Ordre de Malte, qui eft dans *Moreri*.

1680. Gregoire Caraffe, 9. ans.

1689. Adrien de Vignacour, 6. ans. 61. mois.

1697. Raymond de Perelles de Rocafoul.

**MALTRAIT** (Claude) Jéfuite de Touloufe, publia à Paris en 1663. les Oeuvres de *Procope*, en Grec & en Latin avec des Notes de fa façon. \* *König, Biblioth.*

**MALVAY** (le Royaume de) c'eft une Province de l'Empire du Mogol en Afie. Elle eft au Couchant du Royaume de Bengale, & fes lieux principaux font Rantipore, Sarampore, & Ougel. \* *Maty, Diction.*

**MALVENDA** (Thomas) Religieux Efpagnol de l'Ordre de S. Dominique. Son Traité de l'Ante-Christ eft un gros Ouvrage, dans lequel il traite amplement toutes les queftions qui peuvent regarder la perfonne, l'événement & les circonftances de l'Ante-Christ. Son Traité du Paradis terreftre eft folide & curieux, & tout ce qu'il a fait cet Auteur eft plein de bon fens & d'érudition. \* *Nicolas Antonio, Biblioth. Hiſp. Script. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclef. XVII. fiècle.*

**MAMAS**, (Gregoire) Profytyncele, Confefleur de l'Empereur & enfuite Patriarche de Conftantinople: après avoir eu beaucoup de part à l'union qui fe fit dans le Concile de Florence, il le foudit auffi contre Marc d'Éphèfe, en refusant la Lecture que cet Auteur avoit écrite contre le Decret de l'Union, & en juftifiant tous les articles qu'il contient par une excellente Apologie qui eft à la fin des Actes de ce Concile. Il y a encore de cet Auteur une longue Lettre fur la Profcecion du S. Efprit, adreffée à Alexis Comnene Empereur de Trebizonde, dans laquelle il juftifie la Doctrine des Latins & l'addition faite au Symbole. Elle a été donnée par Leon Allatius dans le premier tome de la Grèce Orthodoxe. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclef. XV. fiècle.*

**MAMBRÉ**, ou *Mamré*, *Amorithien*, frète d'*Eſſau*, & de *Hannor*. Ils étoient tous trois amis du Patriarche *Abraham*. Ils lui aidèrent à combattre les Affyriens, & à délivrer *Lot*, qu'ils avoient fait prifonnier. Auffi *Abraham*, qui ne voulut point avoir de part à la dépouille de ces Princes, exigea que ces trois Frères fes Alliez, en euffent une portion convenable. Le Pays où habitoit Mambré reçut fon nom, & eft appelé dans l'Ecriture la *Vallée de Mambré*. *Genef. xiv.*

**MAMBRUN**, (Pierre) Jéfuite, né à Clermont en Auvergne l'an 1781. & mort à la Flèche le dernier Octobre de l'an 1661. a donné une *Differtation Peripatetique* fur le Poème Epique, dont M. Baillet a fait l'Analyfe dans les Jugemens fur les Auteurs qui ont traité de l'Art Poétique. Mais le P. Mambrun s'eft plus fait connoître par fes Poéfies Latines. On a de lui des *Eglogues*; des *Georgiques*; ou IV. Livres de la *Culture de l'Âme* & de l'*Eſprit*; & un Poème en XII. Livres, appelé *Conféffion* ou l'*Idolâtrie terraffe*. Ce Religieux eft un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, à en juger par la forme extérieure de fes vers, par le nombre de fes Livres, & par les trois genres de Poëfie auxquels il s'eft appliqué. Il poffédoit à fond fon Virgile & il favoit parfaitement les regles de l'Art Poétique, comme il l'a fait voir dans la *Differtation Peripatetique* qu'il a fait du Poème Epique; & l'on peut dire que ce Pere eft grand Poète & grand Critique tout enfemble. \* *Pere. Mambrun, Differt. Peripat. & de Epico Carmine*. Jean Chapelain, dans la *Préface fur le Poème de la Puelle Gill*. Menag. *Reſponſe aux Difcours fur l'Épéuotomomem*, de Terence. Baillet, *Jugemens des Savans fur les Poètes modernes.*

**MAMERANUS** (Nicolas) étoit de Luxembourg. Il écrivit en 1547. le *Voyage de Charles-Quint*, pour la guerre de Smalcalde; & l'*Inventaire* de l'Éccléſie Mauricie. Il a auffi composé un *Ecrit* fur la *Chafte*, où tous les mots commencent par la lettre G. fans craindre la maxime du Poète, *Stylus non eff diffidit habere iugum*. \* *König, Biblioth.*

**MAMERUCUS** Tyrant de Canaze, fe rendit à Timoleon, après que ce General eut vaincu l'Égypte de Tyrane. Il fut amené à Syracuse & accuſé devant le peuple. Il entreprit de fe juftifier, & voyant que le peuple ne recevoit point fa défenſe, il le jeta par terre du haut du Théâtre & fe caſſa la tête, mais il ne mourut pas oup & fubit la peine du fupplice. \* *Polyax, l. 5. in Timoleon.*

**MAMERT**, Archevêque de Vienne en Dauphiné, mourut le 11. Mai de l'an 475. Il eut Hefychius ou Iſyrius pour fuccesseur fur le Siege Archiépicopal de Vienne, & fut honoré par l'Églife le 11. Mai. Son frere Claudien Mamert étoit Prétre de l'Églife de Vienne. On a ſes trois Livres de la *Nature de l'Âme*, qui font excellents. Sidonius Apollinaris a fait fon éloge & fon Epitaphe. Il eſt Auteur de l'Hymne ſur la Paſſion, *Pange lingua glorioſi, pralium certaminis*, & d'autres dont attribué à Venantius Fortunatus; mais Genade & l'ancien Scholiaſte la donnent à Claudien Mamert. C'eſt apparemment cette Hymne dont Sidonius fait l'éloge. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclef. VI. fiècle.*

**MAMMES**, ou S. **MAMANT**, en Grec *Μαμάς*, Martyr en Cappadoce dans le III. fiècle, dont Saint Baſile le Grand & S. Gregoire de Nazianze

ont fait l'éloge. Il étoit Berger de profession. On tient qu'il fut marié à Césaire de Cappadoce, dans le temps de la persécution d'Aurélien l'an 274. Sa mémoire étoit en vogue dans le IV. siècle. Ce Saint Martyr a toujours été depuis honoré parmi les Grecs. Il se trouve aussi dans les plus anciens Martyrologes d'Occident, qui font mémoire de lui au 17. Août. \* S. Bafil. *Homil.* 26. S. Greg. de Nazianz. *Orat.* 43. Tillemont, *Mém. pour servir à l'Hist. de l'Egl. tom.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

MAMMILLAIRES, Secte des Anabaptistes qui s'est formée à Harlem, on ne fait pas en quel temps. Elle doit son origine à la liberté qu'un jeune homme se donna de mettre la main sur le sein d'une fille qu'il aimoit & qu'il vouloit épouser. Cette action ayant été déferée au Tribunal de l'Eglise des Anabaptistes, les uns soutinrent qu'il devoit être excommunié; les autres dirent que fa faute meritoit grace, & ne voulaient jamais consentir à son excommunication. Cela causa une division entr'eux, & ceux qui s'étoient déclarés pour ce jeune homme, furent appelés du nom odieux de Mammillaires. \* M. Micraëlus, *Synag. Hist. Eccles.* p. 1021. edit. 1679. Bayle, *Dicti. Hist.* 2. edit. 1702.

MAMURRA, Chevalier Romain, natif de Formium, accompagna César dans les Gaules en qualité d'Intendant des Ouvriers. Il y acquit de grandes richesses qu'il dépensa de la même manière qu'il les avoit acquises. Il fit bâtir une maison magnifique à Rome sur le mont Celvius, & fut le premier qui fit incruiter de marbre les murailles & les colonnes. Catulle a fait des Epigrammes très-fatigues contre lui, dans lesquelles il l'accuse non seulement de concussion, mais de débauche avec César. \* Catul. *Epig.* 30. *Ép.* 58. Cicero. *Epist. ad Attic.* 1. 13. *Épist.* 52.

MANAHAATH, fils de Sobal, des descendants d'Esau fils du Patriarche Jacob. Il en est parlé *Genf.* xxxvi. 23.

MANAHATH, lieu où furent transportés les Habitans de Guedah, ainsi qu'on le lit *I. Chroniq.* VIII. 6.

MANAHEN (Saint) l'un des Prophètes de l'Eglise d'Antioche du tems de Saint Paul. Frère de lait d'Hérode le Tetrarque, dont il est parlé dans le c. 13. des Actes, v. 1. est mis au rang des Saints dans le Martyrologe au 24. de Mai. Quelques-uns croyent qu'il étoit du nombre des fontaines & douze Disciples. Il est certain qu'il fut un des Prêtres d'Antioche, qui imposèrent les mains à S. Paul & à Barnabé, pour les envoyer, suivant l'ordre du S. Esprit, prêcher l'Evangile aux Gentils. \* Actes des Apôtres, c. 13. v. 1.

MANAHEM, Esfenien. C'étoit un homme d'une grande vertu, qui étoit fort estimé des Juifs, & qui avoit, dit-on, le don de Prophétie. Voyant Hérode, qui fut ensuite surnommé le Grand, assez jeune, étudier avec des enfans de son âge, il lui prédit qu'il régneroit un jour sur les Juifs. Il lui déclara en même tems qu'il seroit impie envers Dieu, & injuste envers les hommes, & lui donna des avis, dont Hérode ne profita guères dans la suite. Il ne tint pas même alors grand compte de tout le Discours de Manahem. Mais quand il le vit élevé sur le Trône, il le fit venir, & lui demanda si son règne seroit bien de dix ans. Manahem répondit de six ans & de trente, sans déterminer rien de certain. Hérode fut satisfait de cette réponse et le renvoya avec honneur, & traita toujours depuis favorablement tous les Esfeniens. *Joseph, Antiquit.* Liv. xv. ch. 13.

MANAHEM, fils de Judas Galiléen ce grand Sophiste, qui du tems de Cereus avoit reproché aux Juifs, qu'au lieu d'adorer à Dieu seul, ils étoient si lâches, que de reconnoître les Romains pour Maîtres. Son fils Manahem attira à son parti quelques personnes de qualité, quantité de voleurs, & d'autres gens, qui n'avoient rien à perdre, assiéger & prit de force la Forteresse de Masfada, pillà l'Arsenal du Roi Hérode, qui étoit mort alors, arma ses gens, & ayant encore grossi son Armée, alla à Jérusalem, s'en rendit maître, en chassa les Romains, & se fit reconnoître & proclamer Roi. Ensuite il alla au Temple, pour y offrir des sacrifices, & remercia Dieu de son avènement à la Couronne. Il fit tuer le Grand Sacrificateur Ananias avec son frère Eschabias. Un nommé Eleazar homme riche & puissant irrité d'une pareille insolence & d'une telle cruauté, fit soulever le peuple contre Manahem & ceux de sa suite. Ils en tuèrent une bonne partie, & Manahem s'étant allé cacher dans un lieu appelé *Ophias*, il y fut trouvé le lendemain, & conduit au supplice. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. ch. 32.*

MANAO, C'est une des Isles des Larons. Elle est dans l'Océan Oriental, entre l'Isle de Chemocoa & l'Isle Angloise. \* *Maty, Diction.*

MANAR, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est Capitale d'un Royaume dépendant de celui de Pegu. & située sur la rivière de Mennan, aux confins du Royaume de Siàm. \* *Maty, Diction.*

MANASSE, fut le quarante-deuxième Souverain Sacrificateur des Juifs, & le dixième après la Captivité. Il succéda à Eleazar II. & exerça la grande Sacrificature durant vingt-trois ans. Ce Manasse avoit épousé Nicaisis fille de Sanabaleth Cathédre de Nation & Gouverneur de Samarie pour Darius Roi de Perse, qui l'avoit choisi pour son Gendre, parce que voyant que Jérusalem étoit une ville calebte, & qui avoit donné beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse Syrie, il vouloit par le moyen de ce mariage gagner l'affection des Juifs. Cependant les principaux de Jérusalem ne pouvoient souffrir que Manasse eût pris pour femme une étrangère, parce que c'étoit violer la Loi de Dieu, & établir un mélange profane avec les Nations Idolâtres; ce qui avoit été en partie cause de leur dernière Captivité sous les Assyriens, & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ils demandoient donc que Manasse renvoyât sa femme, ou qu'il ne s'approchât point des Autels, & *Judas* pressé de ces plaintes lui fit défendre de s'en approcher. Manasse ouïr de le voir interdire, & en fut tellement piqué à la vue de Beupéris, qui demouroit à Sichern. Celui-ci lui promit que s'il vouloit garder sa fille, il lui seroit bâti un Temple sur la Montagne de Garizim, & le rendroit par ce moyen non seulement Souverain Pontife, mais encore Prince de la Judée, par la séparation des Juifs qu'il attireroit à son Temple. De telles promesses furent suivies de leur effet; car après qu'*Acchab* eût vaincu Darius, & qu'il se fut approché de Tyr pour l'assiéger, Sanabaleth quitta le parti de son premier Maître,

pour suivre la fortune de ce nouveau Conquérant, & Pala joindra le lui lié à la tête de huit mille hommes, qui lui firent d'un grand secours: il ne fut pas de peine après cette action d'obtenir d'Alexandre la permission de bâtir ce Temple, & le pouvoir d'en établir Manassé Grand Sacrificateur, 7. & 8. ne dit pas que Manassé ait jamais été Sacrificateur du Temple de Jérusalem, mais seulement qu'il étoit Sacrificateur, & que Jaddus qui étoit son Frère & Souverain Sacrificateur lui défendit de s'approcher des Autels. C'est *Trin* qui dans le 42. Chapitre de sa *Chronologie Sacrée* le met dans le rang, & lui donne 23. ans de Sacerdoce. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MANASSE, fils de Baqum, Israélite, qui après la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer sa femme parce qu'elle n'étoit pas Juive. *E. Dras*, x. 33.

MANASSE, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Au commencement de la guerre de ces Peuples contre les Romains, il fut envoyé pour commander les Provinces, qui font au delà du Jourdain. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 42.*

MANASSE'S frère de Jaddus, Grand Pontife, gendre de Sanabaleth Chronite. Etant obligé par l'Edit de Nehemias de quitter la tenue étrangère qu'il avoit épousée, ou de renoncer au Sacerdoce, se servant de la faveur qu'il avoit auprès d'Alexandre par le moyen de son frère, il bâtit un temple sur une montagne de Samarie, appelée *Garizim*, prit la qualité de Souverain Pontife, & fit Schisme avec les autres Juifs. \* *Joseph, Antiq. Judaic.* l. 11. c. 8. Godwin, de *Rit. Hébraic.* l. 1. c. 11.

MANASSE'S, Archevêque de Reims dans l'onzième siècle, homme de qualité, fut élevé à l'Archevêché de Reims l'an 1070. Il eût accablé d'être parvenu à cette dignité par simonie, de l'avoir exercée avec domination, & d'avoir plutôt vécu en grand Seigneur qu'en Evêque. Il voulut donner un Abbé aux Moines de l'Abbaye de Saint Remi malgré eux. Ces Moines en ayant porté leurs plaintes au Pape Alexandre II. & à Gregoire VII. ces Papes lui écrivirent de satisfaire ces Religieux & de leur laisser élire un Abbé. Manassés obéit aux ordres de Gregoire VII. & fit élire Guillaume Abbé de S. Arnould de Mets, pour être aussi Abbé de S. Remi de Reims; mais Guillaume ne pouvant souffrir Manassés, quitta l'Abbaye de S. Remi, & le Pape fit élire un autre Abbé. Hugues de Die Legat du Saint Siège en France, fit citer Manassés à un Concile d'Autun. Cet Archevêque ayant jure qu'il étoit indigne de lui d'y comparoître, alla à Rome pour s'y justifier, & attendre par l'ordre du Pape l'arrivée d'Hugues de Die. Cet Evêque y envoya des Députés. Manassés fut justifié & le Jugement rendu contre lui fut infirmé. Nonobstant cela, Manassés fut cité par Hugues de Die à un Concile de Troyes; mais il déclina la Jurisdiction & porta ses plaintes au Pape contre Hugues de Die. Gregoire VII. le renvoya par devant Hugues de Die & l'Abbé de Cluni. Hugues fit citer Manassés à un Concile tenu à Lyon l'an 1080. où il prononça une Sentence de déposition contre lui. Manassés fit publier une Apologie pour sa défense, n'acquiesça point à ce Jugement, & demeura en possession de son Siège jusques vers l'an 1085. Quelques Auteurs du tems l'ont accusé & d'autres l'ont justifié. Fulcois Diacre de Meaux, a fait son éloge, & soutint que l'excommunication prononcée contre lui, a été faite par un motif d'envie; qu'elle a été injuste & précipitée. Le Père Mabillon nous a donné l'Apologie de Manassés & la Lettre de ce Diacre de Meaux. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles.* XI. siècle.

MANCHESTER, c'étoit autrefois une petite Ville des Cornavies, en Angleterre. Ce n'est maintenant qu'un petit village du Comté de Warwick. Il est à trois lieues de Coventri, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

MANCHESTER, petite Ville ancienne d'Angleterre. Elle est sur la rivière de Mersey, dans le Comté de Lancaster, & aux confins de ceux de Chelster & d'York. Manchester est un lieu bien peuplé, & renommé pour les draps, qu'on y fabrique. \* *Maty, Diction.*

MANCINI (Celle) de Ravenne, florissoit en 1586. Il a fait un Traité des Songes & du Ris, & un autre de la connoissance de l'Homme par la lumière naturelle, publié en 1587. \* *König, Bibl. biob.*

MANCINI (Vincent) publia un Traité à Rome en 1604. touchant la Conscience, un autre du Serment, & un troisième de la Tutelle & Curatelle des Enfans Mineurs. \* *König, Biblioth.*

\* MANCINI (Paul) Baron Romain, aimoit les belles Lettres & fut le premier Instituteur de l'Académie des Humoristes. Il vivoit l'an 1600. épousa *Victoria Capoti*, & se fit Prêtre étonné veuf. Il est deux enfans; l'aîné *François-Marie Mancini*, qui fut nommé Cardinal à la recommandation du Roi Louis XIV. par le Pape Alexandre VII. le 5. Avril 1660. & mourut à Rome le 28. Juin 1672. en l'âge de 66. ans. Le cadet *MICHEL-LAURENT Mancini* épousa *Jeromine Mazarin* sœur puînée du Cardinal Mazarin, morte le 29. Decembre 1656. Leurs enfans furent; N. Comte de Mancini, tué au combat de fauxbourg, S. Antoine à Paris l'an 1652. *PHILIPPE-JULIEN* qui suit, & qui joignit à son nom celui de Mazarin; N. dit *l'Abbé Mancini*, qui fut tué malheureusement au College en jouant avec ses amis le 15. Decembre 1654. *Aloysius* mort le 5. Janvier 1658. âgé de 14. ans; *Lauré* allié le 4. Fevrier 1651. avec *Lois* Duc de Vendôme & de Mercœur, morte le 8. Fevrier 1657. en l'âge de 21. années; *Olympe* Surintendante de la Maison de la Reine, mariée le 20. Fevrier 1657. à *Eugene-Marie* Comte de Savoie Comte de Soissons, &c. morte le 9. Octobre 1708. *Maria* femme de *Laurent Colonne* Connétable du Royaume de Naples; *Hortense* qui épousa le 28. Fevrier 1661. *Armand-Charles* de la Porte Duc de la Meilleraye, substitué au nom & Armes de Mazarin; elle mourut en Angleterre le 2. Juillet 1699. & *Maries-Anne* mariée le 20. Avril 1662. à *Gandolf-Maria* de la Tour Duc de Beaulieu, &c. *Paul-François-JULIEN Mazarin-Mancini* Duc de Nevers & de Donzi, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté des Pays de Nivernois & de Diomois, Chevalier des Ordres du Roi, ci-devant Gouverneur de la Rochelle, Brevoart, Ile de Ré & Pays d'Anteu, & Capitaine-Lieutenant d'une des Compagnies des Mousquetaires du Roi, reçut le Collier

de l'Ordre à la promotion de 1661. quoiqu'il n'eût encore que 25. ans. & mourut le 8. Mai 1707. âgé de 66. ans. Il avoit épousé le 15. Décembre 1670. *Diane-Gabrielle* de Damas fille de *Claude-Léonor* Marquis de Thianges, & de *Gabrielle* de Rochechoart-Mortemar, dont qu'il a eu *Elvi* mort jeune ; *PHILIPPE-JULE-FRANÇOIS* qui fut ; *Jacques-Hippolyte* appelé le Marquis de Mancini ; *Diane-Gabrielle-Victoire* mariée le 2. Mai 1699. à *Charles-Louis-Antoine-Galeas* Comte de Boffi, Prince de Chimay & du Saint-Empire, premier Pair des Comtés de Hainault & de Namur, Chevalier de la Toison d'Or, Lieutenant Général des Armées du Roi d'Espagne ; & *Diane-Alejandro-Philippe* mariée en Août 1707. à *Louis-Armand* Duc d'Éstrées, Pair de France, &c. *PULIFFE-JULE-FRANÇOIS* Mazarini-Mancini Prince de Vergogne & du Saint-Empire, appelé à la Grandeur d'Espagne du premier Ordre, héréditaire substitué du Duché de Nevers, a épousé en Juin 1709. N. Spinola. \* *Bumaldi*, *Biblioth. Bonon. Script. Ghilini*, *Theat. d'Homom. Letter. Imperialis*, in *Musæo Histor. Thomafini*, in *Elog. Doctior. Janus Nicus Erythraeus*, *Pinsæ*, I. *Imag. illust.* c. 13. Le Pere Anselme, &c.

**MANCOUNAH**, Ville d'Éthiopie, située sur la Mer Rouge, éloignée de celle de Zaleg de cinq journées de chemin. C'est le port, où l'on arrive pour passer à la ville de Calgiou, située dans le milieu du Désert d'Éthiopie, à douze journées de ce Port. Cette même ville de Mancounah est éloignée de quatre journées de celle d'Akent, qui est sur la même Côte de la Mer Rouge, en tirant vers le Midi. \* *D'Hertelot*, *Biblioth. Orientale*.

**MANCUP**, Bourg situé sur le haut d'une Montagne & fortifié. Il est dans la Tartarie Grimee, près de la rivière de Karjata, à huit lieues de Bactelary, vers le Couchant. \* *Maty*, *Diétion.*

**MANDEBÉ**, nom d'une Montagne ou d'un Cap, qui fait l'entrée de la Mer Rouge du côté d'Arabie, & attire à soi tous les Vaisseaux qui sont arriés de mer, ce qui est si vrai, qu'une semblable Histoire qu'on raconte du Tombereau de Babel-Mandeh, que nous écrivons d'ordinaire *Babel-mandeh*. L'entrée de cette Mer est si étroite, disent les mêmes Auteurs, qu'il seroit au pié de la Montagne de Mandeb. \* *D'Hertelot*, *Biblioth. Orient.*

**MANDER** (Charles de) étoit de Flandres. Il nâquit en 1548. & mourut en 1606. Il a écrit les Vies des Peintres Italiens, Allemands, & Flamands. \* *Sweertius*, pag. 172.

**MANDER** (Charles de) Danois & Peintre du Roi de Danemarck, a écrit un Poème sur le Tabac en poudre, publié en 1667. \* *König*, *Biblioth.*

**MANDERSCHUIT**, c'est un lieu du Cercle Electoral du Rhin. Il est divisé en deux Bourgs, Ober-Manderscheid & Neder-Manderscheid ; c'est-à-dire, le haut & le bas Manderscheid ; & il est chef du Comté de ce nom, qui est entre le Diocèse de Trèves & le Duché de Juliers. \* *Maty*, *Diétion.*

**MANDEURRE**, anciennement *Epamandourum*. Bourg avec titre de Comté. Il est dans le Comté de Monbéliard, environ à une lieue de la Ville de ce nom vers le Midi. \* *Maty*, *Diétion.*

**MANDI, MANDINGA, GORIZA, DORBOGLIA**, anciennement Mantinée. Petite Ville de la Zaconie en Morée. Elle est dans l'ancienne Arcadie, y vers les sources de l'Alphée, à quinze lieues de la ville de Lacedemone. Mantinée est célèbre par la victoire, qu'*Epamondas* Général des Thebains, y remporta sur les Lacedémoniens & les Athéniens l'an de Rome 391. \* *Maty*, *Diétion.*

**MANOE, MANOE**, Île de l'Océan Septentrional. Elle est sur la Côte du Duché de Sleswick, près de la ville de Rypen. Cette Île appartient au Roi de Danemarck, & elle a été connue par les Anciens sous le nom de *Mans* ou de *Manda*. \* *Maty*, *Diétion.*

**MANDONIUS & INDBILIS** Espagnols & Généraux d'Armée, se joignirent avec Scipion *Africain* en Espagne contre les Carthaginois : ensuite ils se revoltèrent & firent la guerre aux Romains. Scipion les ayant fait prisonniers, en considération des services qu'ils lui avoient rendus, se contenta de les renvoyer après leur avoir fait quelques reprimandes. \* *The-Live*, l. 29. c. 3.

**MANDOSI** (Prosper) Romain, Chevalier de saint Etienne, public l'an 683. la *Bibliothèque Romaine*, comprenant cinq Centuries ou cinq cents Hommes, qui ont paru dans Rome par leurs Ecrits, dont il est le plus fameux ; quoiqu'il y en ait plusieurs autres, dont il est l'auteur, & d'inscriptions. Le style de cet Ouvrage est simple & la méthode en est assez irrégulière : il n'y fut même aucun ordre, soit pour les noms, soit pour les titres, soit pour les matières sur lesquels ces Auteurs ont écrit. \* *Baillet*, *Jugemens des Sav. sur les Crit. Histor.*

**MANDOSI** (Quint.) Jurisconsulte Romain public à Venise en 1585. La Pratique de la Signature de Grace ; & en 1606. deux Tomes in Folio de Commentaires sur les Régles de la Chancellerie Apostolique. \* *König*, *Biblioth.*

**MANDRA**, lieu près de Jérusalem, où *Jean* fils de *Caréus* s'arrêta après avoir délégué des prisonniers qu'*Israël* emmenoit chez *Balis* le Roi des Ammonites. *Joséph. Hist. des Juifs*, Liv. 11. *Simon*, Dictionnaire de la Bible.

**MANDRANELLE**, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est sur la rivière de Pegu, environ à cent lieues au-dessus de la ville de Pegu. Elle est Capitale du petit Royaume de Mandranelle. \* *Maty*, *Diétion.*

**MANDRIA**, anciennement *Minija*, petite Île environnée d'écueils & déserte. Elle est dans l'Archipel entre l'Île Samo & celle de Langgo. Elle donne le nom de Mer de Mandria à la partie de l'Archipel, qui est à ses environs, & que les Anciens appelloient *Mare Myrtonum*. \* *Maty*, *Diétion.*

**MANDUCUS**. C'est ainsi, que les Romains nommoient certaines figures, ou certains Personnages qu'ils produisoient à la Comédie ou dans d'autres Jeux publics, pour faire rire les uns & pour faire peur

aux autres. Il n'est pas mal-aisé de deviner pourquoi on nommoit ainsi ces Personnages. Il ne faut que le souvenir qu'on leur donnoit de grandes joies, une grande bouche ouverte, des dents longues & pointues, & qu'ils faisoient craquer et mervilles. *Frisival* nous apprend, que les Enfants en étoient fort épouvantés. *Saët*, III. vers 174. C'est de là, sans doute, que les Mères prirent occasion de menacer leurs enfants, qui ne voulaient pas faire ce qu'elles leur commandoient ; que *Manducus* les viendrait manger. On en fit donc un Epouvantail nocturne, ou un spectre. Cela ne s'accordoit pas mal avec la tradition des Lames ; car on disoit aussi qu'elles dévoreroient les Enfants. S'il est si facile de croire *Scaliger*, *Manducus* a été nommé *Tycho Gorgonius*, par un Poëte, qui intitulo ainsi une Pièce de Théâtre. Ce Poëte s'attachoit sur tout aux Comédies, qu'on nommoit *Mellanes*, où cette manière de Marionettes, dont je parle, avoit lieu principalement. Dans le Païs rallié entre l'Ancien & le Moderne on devoit apparier ensemble le *Manducus* & le *Loup-Garou*. Les Hommes ne se défendoient jamais de semblables visions, pour se conduire eux-mêmes & conduire les autres par les lumières de la seule Raison. \* *Bayle*, *Diétion. Crit.*

**MANEDO, MAGNEDO**. Village de la Province entre Duro & Minho en Portugal. C'étoit une petite ville Episcopale, dont l'Evêché a été transféré à Porto. \* *Maty*, *Diétion.*

**MANEE**, Juif fils de *Lazare*. Il étoit dans Jérusalem durant le siège de *Tite* ; & voyant les tyrannies & les cruautés de *Simon* & de *Jean*, il prit le parti de se rendre à Tite. Il lui rapporta, que depuis le quatorzième jour d'Avril jusqu'au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cents quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit ; & néanmoins il n'avoit compté que deux dont il étoit obligé de faire le nombre, à cause d'une distribution publique dont il étoit fait : car quant aux autres, leurs proches prenoient celui de les enterrer, c'est-à-dire, de les emporter hors de la Ville, car c'étoit là toute la sépulture qu'on leur donnoit. *Joséph. Antiq. Liv. V. Chap. 38.*

\* **MANETHON**, Prêtre Égyptien, natif d'Heliopolis & originaire de Scénone, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphus*, & peu après *Berof* qu'il avoit vu, c'est-à-dire, vers la CXIX. Olympiade, & l'an 304. avant *Jesus-Christ*. Il écrivit en Grec l'histoire d'Égypte, que *Joséph* & divers autres Auteurs alléguent souvent. *Jule Africain* n'avoit fait un abrégé de cette Histoire dans sa Chronologie. Quant à l'histoire de Manethon supposée par *Annus de Viterbe*, elle ne mérite que le mépris des personnes de bon goût. L'histoire de Manethon étoit divisée en trois parties ; la première contenoit l'histoire des Dieux ; la seconde, celle des Princes ou des Rois d'Égypte & demi-Dieux ; & la troisième, celle des XXXI. Dynasties, qui finissent à *Nectanebus* dernier Roi d'Égypte, qui a régné 14. ans avant la conquête d'Alexandre. Ces XXXI. Dynasties se trouvent dans les Extraits d'Africanus rapportés dans la Chronique d'Eusebe & par *George Syncelle* ; mais on n'y trouve que les noms de ces Princes & les années de leur règne qu'il ne faut pas compter de suite, parce que ce sont des Princes de différentes contrées de l'Égypte, dont les regnes concourent ensemble. \* *Joséph*, l. 1. *Antiq.* c. 3. l. 1. *cont. Apion. Eccl. Plutarque*, l. de *Isule C. Ofiride*. *Tertullien*, c. 19. *Apolog.* Eusebe, l. 1. *r. Præp. Evang.* *Scaliger* ; in *Not. ad Euseb.* *Vollius*, de *Hist. Græc.* l. 1. c. 14.

\* **MANETHON** Égyptien, surnommé le *Mendésien*, Auteur de quelques Ouvrages cités par *Suidas*, entr'autres dans un Livre, de la manière de faire les *Parfums*, dont se servoient les Sacrificateurs Égyptiens. Il est parlé de cet Auteur dans le Livre d'*Illis* & d'*Ofiris* de *Plutarque*, dans *Galen* & dans le second Livre de *S. Jérôme* contre *Jovinien*. \* *S. Jérôme*, l. 2. *adv. Jovinian.* *Vollius*, de *Histor. Græc. C. Poët.* c. 11.

**MANFALOUT**, ou, **MANCALOUT**, Ville de l'Égypte supérieure, dans ce que les Arabes appellent la *Thébaïde moyenne*. Elle est sur la rivière gauche du Nil. Le Géographe *Perliet* remarque, qu'il y a dans cette Ville une Mosquée, qui passe pour être une des plus considérables de l'Égypte. \* *D'Hierobol.* *Biblioth. Orient.*

**MANFREDI** (Bartholomeo) Peintre de Mantoue. Disciple du *Caravage*, & qui a imité la manière de fort, près. Ses Tableaux sont presque tous des sujets de Joueurs de Cartes ou de Dez. Il est mort jeune. *De Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres*.

**MANFREDI** (Paul) de Lucques, florissant en 1668. Il professa la Philosophie & la Médecine à Rome. Il a écrit sur la Transmutation du sang, dont on parloit fort de son tems ; & dont on se fit bien moquer dans la suite & avec raison. \* *König*, *Biblioth.*

**MANGATE**, Ville de la Préfiquille de l'Inde deçà le Gange. Elle est dans le Malabar, près du Canara, & des Montagnes de Gate, & elle est Capitale d'un Royaume, dépendant du Royaume de Calcut. \* *Maty*, *Diétion.*

**MANGHISI**, anciennement *Tapsus, Thapsus*. Petite Préfiquille de la Sicile. Elle est sur la Côte Orientale de la Vallée de Noto, entre *Siracuse* & *Agusta*. \* *Maty*, *Diétion.*

\* **MANGOT** (Jacques) frère de *Claude Mangot*, fut Maître des Requêtes, Avocat Général au Parlement de Paris, &c. & mourut l'an 1587. âgé de 36. ans ; laissant de *Marie* du Moutin pour fille unique, *Françoise Mangot* mariée le 24. Février 1607. à *Nicolas* Roillaud Seigneur de Gamaches. \* *Severola* *Samarthian* in *Elogiis*.

**MANGU CAAN**, que plusieurs nomment *Manguka & Mangsaka*. Il étoit fils de *Tuli Khan* quatrième Filz de *Ginghis Khan*, & fut le quatrième Empereur des Mogols ou Tartares, & succéda à *Gajik Khan* son Cousin Germain. Il favorisa pendant son règne les Chrétiens & les Mahométans, & persécuta les Juifs. Il régna 13. ans & mourut l'an 677. de l'Ègère. Ce Prince avoit sept Frères, dont les deux Aînés, & les plus connus furent *Gobai* & *Hilakson*. *Gobai* nous appelle aujourd'hui Cambalu, fut fondé par ce Prince. *Hilakson* fut aussi Frère cur du commandement de la Perse, & de la Médiopatrie & de la Syrie. Ce fut lui qui prit *Bagdet*, & qui abolit le Khalifat des Abbassides l'an 676. de l'Ègère, en un an avant la mort de l'Empereur *Mangui* son frère. \* *D'Hierobol.* *Biblioth. Orient.*

**MANHARTZBERG**. C'est la partie Septentrionale de la Bassé Autricque.



triche. Elle est séparée de la Méridionale, qui est le Wiener-Wald, par le Danube, & bornée au Couchant par la Haute Autriche; au Nord par la Bohême & la Moravie; & au Levant par la Hongrie. On divise ce Pays selon sa situation sur le Danube, en haut & bas Manhartzberg. Le Haut est au Couchant. Krembs, Stain, & Thyrftain en sont les lieux principaux. Le Bas est au Levant, & on y distingue Corneubourg, Laba, & Retz. \* *Maty, Diction.*

**MANICAPATAN.** Ville de la Préfidence de l'Inde dépe le Gange. Elle est sur la Côte du Royaume de Golconde, & prise par quelques Géographes pour l'ancienne *Mingara*. \* *Maty, Diction.*

**MANIEL.** C'est une montagne de l'Isle Hispaniola, une des Antilles. Cette montagne a huit lieues de circuit, elle est fort haute & si escarpée, qu'elle est presque inaccessible. \* *Maty, Diction.*

\* **MANILIUS** (Octavius) Auteur de la Famille des Maniliens de Rome, étoit Chef de ceux de Tufcule, aujourd'hui Tivoli, & gendre de Tarquin le Superbe, qui se retira chez lui quand il fut chassé de Rome. \* *Tite-Live, l. 2. c. 15.*

\* **T. MANILIUS** Historien très-avant, vivoit du tems de Marius & de Sylla. Cicéron qui lui donna le surnom de *Marius*; le cite pour témoin dans l'Orateur pour Ciceron, & Plin dans la dixième Livre de l'Histoi re Naturelle, c. 2. fait son éloge en ces termes: *Primum atque diligentifsimus Togatorum, & de proliis Manilium, Senator ille maximis nobilitatis doctissimus, Doctore nullo, Cœ.* \* *Varron, l. 4. C. 6. de Lat. Ling. Arnohe, l. 2. Vossius, de Hist. Lat. l. 1. c. 9. Gœfar, in Biblioth. Poffevin, in Appar. sac. Cœ.*

\* **MANILIUS** (Marcus) Poëte Latin, Auteur d'un Traité d'Aftronomie en vers, vivoit du tems d'Auguste fille Scaliger, ou selon d'autres du tems du Grand Constantin vers l'an 315. & plus vraisemblablement sous Tibère. D'autres le prennent, mais sans fondement, pour ce **MANLIUS THEODORUS** qui florissoit sous l'Empire de Theodose, & de qui Claudien fait le Panegyrique. Manilius a mis en vers Latins ce qu'il a composé touchant l'Aftronomie. Il n'a pourtant pas rempli tout son dessein, & ce qu'il a fait n'est pas venu même tout entier jusqu'à nous. Il promettoit deux parties de son *Aftronomique*; la première pour les Étoiles fixes; & la seconde pour les Planètes. Il n'a pas fait cette dernière partie; & de six Livres qu'il avoit composés sur les Étoiles, nous n'en avons que cinq, dont le dernier n'est pas même entier. Quelques-uns prétendent que Manilius est plutôt un simple versificateur qu'un véritable Poëte. La meilleure édition de son *Aftronomique* est celle de Joseph Scaliger. \* *Gevart, in Not. Stat. l. 3. Sil. c. 3. Vossius, de Poët. Lat. c. 2. de Scient. Math. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poëtes anciens.*

**MANLIEU**, en Latin *Magnus Locus*, Village avec Abbaye, dans l'Auvergne près de la Ville d'Épône. \* *Maty, Diction.*

**MANLIUS**, surnommé *Lucius*, Peintre fameux, lequel répondit à *Semilius*, qui s'étonnoit de lui voir des enfans si laids, pour un Peintre si habile; en luces pingo, in ventris pingo. *Je fais mes portraits le jour, & mes enfans la nuit. L'Abbé Dange.*

**MANLIUS**, (Titus) Jurisconsulte, ayant été choisi pour juger des Macedoniens & son fils Silanus, après avoir entendu les parties, prononça cette Sentence: *Ayant été proposé que mon fils Silanus a reçu de l'argent, je le juge indigne de la République & de ma maison, & je lui ordonne de ne se pas présenter devant moi.* Silanus fut tout de douleur se suspendre à ses funérailles. \* *Valer. Maxim. l. 5. c. 8.*

**MANNE**, espèce de rose, qui tomboit miraculeusement du Ciel, qui descendoit en tombant & dont Dieu nourrit les Israélites dans le Désert, l'espace de quarante ans. On la piloit & on en faisoit des gâteaux, qui avoient le goût de l'huile fraîche. Elle avoit la couleur d'une gomme qu'on appelle *Baldium*, & qui distille d'un arbre semblable à un olivier, & elle étoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Il étoit extrêmement détrempé aux Israélites d'en recueillir chaque jour davantage que d'un Homer par tête, excepté le Vendredi au matin, qu'on en recueilloit le double, parce qu'il n'en tomboit point le jour du Sabbat. Si quelqu'un en recueilloit plus que Dieu n'avoit ordonné; si peine étoit inutile, parce que le lendemain on la trouvoit corrompue & pleine de vers. La Manne cessa, dès que les Israélites furent entrés dans la terre de Canaan, & qu'ils purent se nourrir des grains & des autres fruits, dont la terre étoit couverte. On a oublié de dire, que lorsque le Soleil étoit levé, elle se fondoit. Quelque fois que Dieu témoignât prendre de ce peuple par ce miracle continu, il ne laissa pas de murmurer: il s'ennuya de la Manne & demanda de la viande, que Dieu lui envoya dans la colere, & il auroit entièrement détruit ces ingrats, sans les prières de Moysé. Le nom de *Manne* fut donné à cet aliment miraculeux, parce que les Israélites le voyant tomber, & ne sachant ce que c'étoit, se demandoient en Hébreu les uns aux autres *Manhu, qu'est cela?* Voyez le Livre de l'Exode & des Nombres. On reste si on examine la nature & les circonstances de cette Manne miraculeuse, on reconnoîttra sans peine qu'elle n'étoit point naturelle, & qu'elle étoit toute différencée de cette autre Manne, qu'on recueille en Calabre & ailleurs; & dont on se sert dans la Médecine. Car, 1°. la Manne commune est un purgatif, & non pas un aliment; 2°. elle ne tombe pas tous les jours ni en si grande quantité que la Manne des Israélites; & elle se forme peu à peu; 3°. la Manne des Israélites étoit propre à faire du pain, & ne se fondoit point au feu comme la Manne ordinaire. L'Auteur du Livre de la Sagesse dit, que la Manne se proportionnoit au goût de tous ceux qui en mangeoient; & que chacun y trouvoit de quoi contenter son appétit. Quelques Interprètes prennent ces mots à la lettre, & prétendent que les Israélites y trouvoient le goût qu'ils fouhaitoient. Mais il est plus raisonnable d'expliquer cette expression dans un autre sens, en disant que la Manne avoit un goût agréable, qui pouvoit plaire à ceux qui en mangeoient, puisqu'on lit dans l'Exode, que les Israélites s'en dégoûtèrent; ce qui ne seroit pas arrivé, si elle eût eu tel goût qu'ils eussent pu fouhaiter.

**MANNSÉE**, c'est-à-dire, le Lac de la Lune. En Latin *Luna Lacus*. Ce Lac est dans l'Archevêché de Saltzbourg, en Allemagne, au Levant de la Ville de Saltzbourg, & près de l'Autriche. \* *Maty, Diction.*

**MANOUGEHER**, huitième Roi de Perse de la première Race surnommée des *Pischaadiens*; si l'on compte *Siamah* fils de *Kaimarvan*, & même le neuvième, si on met au rang de ces Rois, *Irage* fils aîné de *Feridoun*, qui mourut avant son Père. Il étoit fils de *Pishkhour* & d'une Fille d'Irage, & partant petit-fils de Feridoun; à qui il succéda après avoir tué *Salm* & *Tour* ses Oncles, meurtriers de son Ayeul. Ce fut un Prince fort appliqué à la police de ses États; car il établit un Gouverneur dans chaque Province, & un Prévôt dans chaque Ville & Bourgade. Il fit son premier Vifir *Sam Neriman* le plus vaillant homme de son Siècle. Il fit creuser de grands canaux, par lesquels il conduisit des branches entières de l'Euphrate & du Tigre dans l'Iraqe Arabe, ou du Chaldee, & en dit qu'il fut le premier, qui fortifia les Villes par des temparis & par des fossés. Il avoit déjà régné 60. ans, lors qu'*Afrasiab* Roi de Turkestan, qui descendoit en droite ligne de *Tour* fils de Feridoun, entreprit de venger la mort de *Tour*, que Manougeher avoit fait mourir & lui déclara la guerre. Afrasiab entra en Perse avec une si puissante Armée de Turcs, que Manougeher ne lui pouvant pas résister, fut obligé de se réfugier dans le Tabarestan ou Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le pourchasser, à cause des défilés & des lieux inaccessibles, qui se trouvent dans les forêts & dans les montagnes de ce Pays-là, fit la paix avec lui, à condition que tout le Pays de delà le Fleuve *Gibon* lui appartendrait, sans qu'il y fût inquiet par les Perses, laissant tout le Perse & tous les Pays en dedans à Manougeher. Cette Paix étant conclue Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les Arts dans son Royaume, où après avoir régné encore soixante ans (car ce Prince vivoit du tems de Moysé le Législateur des Hébreux, tems auquel il y avoit encore des Hommes d'une longue vie) finit ses jours, laissant sa Couronne à *Naudar* son Fils, qui fut bientôt après dépouillé par le même Afrasiab, dont nous avons parlé. \* *D'Hierbelot, Biblioth. Orient.*

**MANOUGEHER** fils de *Cabous*. Ce Sultan, dès l'an de l'Hégire 403. étoit maître de tous les États que son père possédoit le long de la Mer Caspienne, compris sous le nom général de *Dilem*. Ce Prince en usa fort bien avec son Père, que les Grands du Royaume avoient dépouillé & emprisonné à son insçu; & lors qu'il aprit qu'ils avoient fait mourir, il n'oublia rien pour avoir entre ses mains & pour punir les Assassins. Il régna paisiblement, & sans autre inquiétude que celle que lui donnoit la grande puissance de *Mahmud* premier Sultan des *Gaznevides*, & pour s'en mettre à couvert, il fit prendre de ses États à ce Sultan tous les honneurs, qu'il y pouvoit retendre. \* *D'Hierbelot, Biblioth. Orient.*

**MANRESE**, en Latin *Manrissa*. Petite Ville autrefois Episcopale. Elle est dans la Catalogne, sur le Cardoner, entre Barcelone & Cardone, à dix lieues de la première & à cinq de la dernière. \* *Maty, Diction.*

**MANSART** (François) fameux Architecte, néquit à Paris en 1598. Son Père qui étoit aussi Architecte, & qui perdit fort jeune, le laissa entre les mains de son Beaufrère, qui étoit de la même profession, & qui fut son de lui apprendre les premiers Eléments de l'Architecture. Ce jeune Elève avoit aperçu en naissant toutes les dispositions nécessaires pour réussir dans ce bel Art, un goût exquis & un esprit solide & profond, qui cherchoit toujours quelque chose de plus beau, que ce qu'il voyoit faire aux autres. La pratique, qu'il joignit de bonne heure à l'étude & aux réflexions, lui acquit en peu de tems beaucoup d'habileté & beaucoup de réputation. Ses senties étoient nobles & grandes pour le dessein général d'un édifice, & son choix toujours heureux & délicat pour les Profils de tous les membres d'Architecture, qu'il y employoit. Ses Ouvrages, qui ont embellis Paris & ses environs & même plusieurs Provinces, sont en si grand nombre, que je ne rapporterai que les principaux. Les premiers ont été le Portal de l'Eglise des *Fenillans* de la rue S. Honoré, le Château de Berry, & le Château de Balery en Normandie; ensuite celui de Blérancour, une partie de celui de Coisy sur Seine & de celui de Petit-Bourg. Le nouveau Château de Blois est tout entier de sa façon, & il a fait une partie des dedans de Richelieu & de Coullommiers. Il a fait tous les dehors du Château & des Jardins de Gèvres en Brie, & il a même grande partie de celui de Fresne, où il y a une Chapelle, qui est en plus tems & le modèle de l'Eglise du Val-de-Grace à Paris, & un Chef-d'œuvre d'Architecture. Le Château de Maisons, dont il a fait faire tous les Bâtimens & tous les Jardins est d'une beauté si singulière, & qui n'y a point d'Étrangers curieux, qui ne laissent voir, & admirent de ses plus belles choses, qu'on ait en France. L'Hôtel de la Villière & l'Hôtel de Jars, qu'il fit construire environ dans le même tems, ne méritent pas moins d'être confidérés pour la beauté & l'élegance de leur Architecture. L'Eglise des Filles de Sainte *Maries* dans la rue S. Antoine est de lui, de même qu'une partie de l'Hôtel de *Cony*, l'Hôtel de *Bouillon*, & le Portal de Minimes de la Place Royale, jusqu'à la première Corniche seulement. Il a bâti plusieurs châteaux à l'Hôtel de *Carnavalet*, de très-beau goût, sur tout le Corps de Logis sur la rue, où il a conservé l'ancienne Portée de Bas-reliefs, dont elle est ornée, parce qu'il les trouva très-beaux, & qu'il n'eut point cette maligne envie de plusieurs Architectes, qui ne manquent point de faire abattre les morceaux d'Architecture, dont la comparaison avec les leurs pourroit leur être désavantageuse. L'Eglise du Val-de-Grace a été bâtie sur son dessein, & conduite par lui jusqu'à dessus de la grande Corniche du dedans. Lors qu'on en étoit là, on fit entendre à la Reine Mère fondatrice du Couvent, que cette Eglise, sur le pic qu'elle étoit commencée, ne pouvoit s'achever qu'àvec des sommes immenses, & qui excéderoient beaucoup celles qu'elle y avoit destinées. Elle s'en plaignit à M. Mansart, & n'ayant pas reçu de ses réponses toute la satisfaction qu'elle en attendoit, il chargea d'autres Architectes de ce qui restoit à faire. C'est assurément une des belles Eglises qu'il y ait au Monde; mais il y a lieu de croire, qu'elle auroit été encore plus belle, si M. Mansart y eût mis la dernière main. Elle n'auroit, peut-être, pas été chargée de tant d'ornemens de Sculpture; mais elle n'en auroit pas été moins ornée. Peut-être aussi qu'elle seroit plus élégante & de plus dégagée; s'il eût été fait entièrement chose de plus élégant & de plus dégagé; ce qui n'est point en la beauté du goût de Mansart. L'on peut en juger ainsi par la beauté du

Dome des Invalides fait par M. Mansart premier Architecte du Roi de France, & digne Neveu de ceulx dont je parle; parce qu'il a le même goût que son Oncle. Cet excellent Architecte, qui contendoit tout le monde par ses beaux Ouvrages, ne pouvoit se contenter lui-même. Il lui venoit toujours en travaillant de plus belles idées, que celles où il s'étoit d'abord arrêté, & souvent il se faisoit refaire jusqu'à deux & trois fois les mêmes morceaux, pour n'avoir plus en demeure à quelque chose de beau, & lorsque quelque chose de plus beau se présentait à son imagination. Ce si est cette abondance de belles pensées, qui a empêché que la façade principale du Louvre n'ait été bâtie sous la conduite & sur ses dessein; & parce que la posterité fut étonnée, que dans letems où il étoit dans sa plus grande réputation, on ait fait venir en France pour cet Ouvrage le Cavalier Bernin, qui, à ce que disent les connoisseurs, n'avoit aucun avantage sur lui du côté de l'Architecture, il est bon de dire, comment la chose se passa. M. Colbert, avant que d'envoyer à Rome, pour avoir des dessein des meilleurs Architectes d'Italie, manda M. Mansart, & le pria d'apporter ceux qu'il avoit faits pour le Louvre. Il lui dit qu'il seroit bien-aisé de lui voir bâtir la façade de ce Palais, ne doutant point, que s'agissant de servir le Roi dans un Ouvrage si important, il ne fit quelque chose d'admirable. M. Mansart ouvrit son Porte-feuille, & fit voir plusieurs dessein, tous très-beaux & très-magnifiques, mais dont il n'y en avoit pas un seul, qui fut fini & arrêté. Il y avoit partout deux ou trois profanes différentes à choisir; l'une marquée avec du crayon, l'autre avec de l'encre, & l'autre avec de la sanguine. M. Colbert témoigna être extrêmement satisfait de la beauté & de l'abondance de toutes ces différentes idées; mais il ajouta qu'il falloit se déterminer, prendre les plus belles & les mettre au net, ensuite les présenter au Roi, pour en choisir une, après quoi, il n'y auroit plus qu'à l'exécuter promptement fans y rien changer. M. Mansart répondit, qu'il ne pouvoit se lier ainsi les mains, & qu'il vouloit se conserver toujours le pouvoir de mieux faire, & se rendre par là plus digne de l'honneur qu'on lui faisoit. M. Colbert lui répondit, que s'il n'étoit question que d'un bâtiment pour lui, il pourroit se par-chargier de le lui abatre huit & dix fois de suite, pourvu qu'il parvint à avoir un édifice de la façon: mais que s'agissant d'un Bâtiment pour le Roi, & d'un Bâtiment tel que le Louvre, il ne pouvoit, ni ne devoit y faire travailler aux conditions, que M. Mansart demandoit. Ils persisterent l'un & l'autre dans leur réputation, & la chose en demeura là. Il mourut au mois de Septembre 1666, âgé de 69 ans. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture, qu'on nomme Mansard, où en brisant les toits, on augmente l'espace qu'ils renferment, & on trouve moyen d'y pratiquer des logemens très-commodes & très-agréables. *Verrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France.*

MANSFELD, c'est une ville avec marché dans le Canton de Brexlow partie du Comté de Nottingham en Angleterre. C'est une bonne ville, grande, bien bâtie, peuplée, située dans la Forêt de Sherwood, & où se fait un bon négoce de grain moulu pour faire de la bière. Elle a 159. mille Anglois de Londres. \* *Diction. Anglois.*

MANSOR, *Abou Giasfar*, dit, *Amansor Billah*, second Khalife de la Maison des Abbassides. Il succéda à son Frère *Abou Abbas Sefah*, au mois d'Hydre 136. Il étoit Chef de la Caravane des Pélerins de la Mecque, lors qu'il prit la mort de son Frère. Il dépêcha aussitôt *Abou Meflem* à Cufaïh, qui étoit alors le Siège des Khalifes, pour y faire prêter le serment de fidélité à ses Habitans, & y faire proclamer Khalife. La diligence étoit nécessaire; car déjà *Isfa*, fils de *Mussa*, son Neveu faisoit des pratiques, pour élever le Khalifat. Elles furent inutiles: mais *Abdallah* Oncle d'*Amansor* lui donna beaucoup plus de peine; car il résolut de ne le point reconnoître, mais de prendre lui-même la qualité de Khalife de Damas. Il alleguoit pour raison de ses prétentions, que son Neveu *Abdallah Sefah*, premier Khalife de sa Maison, l'ayant envoyé combattre contre *Marran* dernier Khalife des Ommyades, avoit déclaré que celui des Abbassides, qui le déviroit de cet Ennemi, qui lui disputoit l'Empire, & qui lui enverroient sa tête, auroit pour prix la succession au Khalifat immédiatement après lui; & ce fut ce qu'*Abdallah* avoit exécuté. Pour soutenir ses prétentions, il falloit des Troupes. Il en alla chercher dans le Khorasan, & vint de là à grandes journées camper avec une puissante Armée auprès de Nisibe. *Abou Meflem*, qui commandoit l'Armée du Khalife, l'ayant harcelé pendant cinq mois, le défit, enfin, entièrement, & l'obligea à prendre la fuite. Après la mort d'*Abou Meflem*, que le Khalife fit assassiner, pour les raisons qu'on peut voir ailleurs, *Sinan de Nisibah*, Mage ou Adorateur du feu, qui s'étoit rendu Maître des trésors d'*Abou Meflem*, fit revoler la Province de *Khorasan*, contre *Al Mansor*, au mois d'Hydre 137. Mais il fut bientôt défit par *Giamhour*, le Khalife, qui étoit alors Roi. Ce Général ayant fait un butin considérable, le Khalife, qui étoit avare, envoya un homme exprès pour s'en faire en son nom, ce qui causa un si grand dépit à *Giamhour*, qu'il tourna ses armes contre son Maître. Mais ayant appris qu'il envoyoit une grosse Armée contre lui, il quitta la ville de Rei, où il s'étoit cantonné, & alla se faire d'*Isphah* & de tout le Pays, qui en dépendoit. Il demeura quelque tems le Maître dans ces quartiers-là; mais les Troupes du Khalife s'approchant de lui & le serrant de plus près, il s'enfuit dans l'*Aderbajan*, où il fut vivement poursuivi, & enfin défit entièrement au mois d'Hydre 138. *Amansor* ayant reçu un affront dans sa Capitale de *Hachémie* ou d'*Anbar*, par des Rebelles, qui l'y attaquèrent, résolut de changer de demeure, & songea à bâtir la nouvelle ville de Bagdet, dont il jeta les fondemens l'an 145. de l'Hydre. Ce Prince mourut l'an 158. en faisant le Pélerinage de la Mecque. Il régna 22. ans & trois mois, & laissa pour Successeur *Mahdi* son Fils. Les actions les plus éclatantes d'*Al Mansor* font la conquête de l'*Arménie*, de la *Cilicie*, & de la *Cappadoce*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOR, ou *Al Mansor Billah* fils de *Gaiem Beemer-illah*, dont le nom propre étoit *Ismaël Abou Thaber*, commença à régner en Affricque après la mort de son Père l'an 334. de l'Hydre. Il étoit de race Fatimite & prenoit le nom de Khalife, quoiqu'il ne fut proprement que son Fils & Successeur *Moïse Lesin Illah*, qui ayant transpor-

té le Siège de son Empire de *Cairo* au *Caire* en Egypte, fut proclamé le premier Khalife de cette Race. Tous les Historiens, qui ont écrit la vie de ce Khalife *Almansor*, l'ont loué d'eloquence. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOR, premier du nom, étoit petit-fils de *Nasser*, & fut le sixième Roi de la Dynastie des Samanides. Il succéda à son frère *Abdelmelik*, régna 15. ans, & mourut l'an de l'Hydre 365. L'an 356. il obligea par la force de ses Armes *Rukneddoulat Sultan* de la Maison des Bouïdes à lui payer tous les ans la somme de cent cinquante mille écus d'or, pour tribut des Etats qu'il possédoit en Perse. Il avoit cependant perdu auparavant la Province de *Segestan*, où *Khalaf* fils d'*Abmed* s'étoit établi, & d'où *Mansor* ne le put jamais chasser. Il eut aussi à soutenir longtemps la guerre contre *Alp-région*, qui remporta deux grands avantages sur lui, qui furent comme les fondemens de la puissance des *Gaznévides*, que *Sebekeghin* établit depuis sous *Noub*, fils & Successeur de *Mansor*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOR second fils de *Noub* aui second du nom, étoit petit-fils de *Mansor* premier du nom, qui étoit aui fils de *Noub*, premier du nom pareillement. Il succéda à son Père *Noub*, & fut le huitième Roi de la Dynastie des Samanides. Il ne régna qu'un an & demi. *Toufou Begh* Turc de Nation, qui avoit été esclave de *Noub* son Père, & élevé jusques au commandement général de la Milice, le fit tuer de lui dans la ville de *Serkhis* ou *Sarkhis* en *Khorasan*; le dépouilla de ses Etats, & lui fit perdre la vie, l'an de l'Hydre 389.

MANSOR, autrement dit *Sebah Mansor*, étoit fils de *Mudhaffer*, fils de *Mobarez*, & fut le cinquième Sultan de la Dynastie des Modhafferiens, qui s'étoient rendus Maîtres de la Perse. *Sebah Mansor* fut défit & mit à mort par *Tamerlan*, & la ville de *Schirvan*, qui étoit devenue la Capitale & le Siège Royal des Princes de cette Dynastie, avec le reste de la Perse tomba entre les mains de ce Grand Conquerant, l'an 597. de l'Hydre. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOURAH, ville d'Egypte, bâtie par *Al Mansor Billah*, troisième Khalife des Fatimites, qui lui donna son nom. Elle est située sur le Nil, dans un lieu nommé *Isirak* ou *Nelsain*, à cause que le Nil s'y sépare en deux branches principales. Elle fut rebâtie & fortifiée par *Al Malok Al Kamel*, Roi d'Egypte, de la Postérité de *Saladin*, pour couvrir le Pays de l'invasion des Francs, qui avoient pris la Ville de *Damiette* pour la première fois. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANSOURAH ou MANSOURAT. C'est le nom d'une Ville dit Pays de *Sind*, c'est-à-dire, de la partie de *l'Indostan*, qui est au deçà du *Gange* & aux environs du fleuve *Indus*. On dit qu'elle a été son nom de ce que *Mahmond* fils de *Sebekeghin* fondateur de la Dynastie des *Gaznévides*, l'ayant conquise, dit en Arabe, *Nassera*, Dieu nous a aidés & nous a donné la victoire; car, *Mansour* ou *Mansor* en Arabe signifie victorieux. D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par *Abou-giarfar Almansor* second Khalife de la race des *Abassides*, fondateur aui de *Bagdad*. Cette Ville est exposée à de très-grandes chaleurs, qui font qu'il ne croit d'autres arbres dans son terroir, que des *Palmyers* & des *Cannes* de *Sucre*. Il y a une forte de dattes en ce Pays-là, qui sont aui grosses qu'un homme ordinaire, & qui viennent par grappes, comme les autres, mais elles n'en ont pas la douceur. Un Auteur Arabe appelle le Terroir de *Mansourat*, une petite Province qui est aux Confins de la Perse & des Indes de ce *Gange*, dont la ville de *Mansourah* est la Capitale. C'est apparemment la Ville, qui est nommée *Soret* dans nos Cartes Géographiques, & non pas *Sourat* ou *Surate*, située dans le Royaume de *Camboya*, beaucoup plus connue par nos Marchands & par nos Voyageurs. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MANTO, Fille de *Tiresias*, & grande *Devineresse* comme son père, fut envoyée au temple de *Delphes* par ceux d'*Argos*, qui l'avoient prise dans la ville de *Thebes*, comme ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin, qu'ils avoient volé à *Apollon*. *Alcmeon* Général de l'*Armée* qui prit *Thebes*, en devint amoureux, & eut deux enfans d'elle; un fils nommé *Amphiarque*, & une fille appelée *Tiphonine*. La dernière se sentit de la fureur de son père. Voilà ce qu'*Apollodore* a écrit de *Manto*. D'autres Historiens disent qu'elle fut amenée à *Delphes* avec les autres prisonniers de *Thebes*, que fuyant ses Vainqueurs; elle se retira à *Chros*, où elle bâtit le temple d'*Apollon* *Clarien*; qu'elle y épousa *Rhatius*, dont elle eut un fils nommé *Morsus*. *Diodore* de *Sicile* dit que la fille de *Tiresias* s'appelloit *Daphné*, qu'elle fut envoyée à *Delphes* par les *Argiens*, & qu'elle y rendit un grand nombre d'*Oracles*. Virgile fait de *Manto* une Prophétesse d'Italie, & marque qu'elle a donné son nom à la ville de *Mantoue*. *Pausanias* rapporte que de son tems on voyoit à *Thebes*, devant le Vestibule du temple, la pierre sur laquelle *Manto* s'assioit pour rendre ses Oracles, & qu'on l'appelloit *La Chaire de Manto*. \* *Apollodore. Biblioth. l. 6. Pausan. l. 7. c. 99. Virgil. Enéid. l. 10. Diodor. Sicul. Biblioth. l. 5. c. 6. Bayle, Diction. Crû.*

MANTURNA, Déesse adorée par les Romains, pour obliger l'Époux de demeurer à la Maison. Ce sont des *Epithetes* données à la Divinité, dont on a fait autant de *Divinités* particulières.

MANUEL DE CHARITOPOLE, Patriarche de *Constantinople*, succéda l'an 1220. à *Maxime*, & mourut peu de tems après, avant l'Empire de *Jean Ducas*, qui commença l'an 1226. Il a fait des *Reglemens* Ecclesiastiques, qui sont dans le *Droit Grec* Romain, attribués faussement à l'Empereur *Manuel* Comnène, & qui font certainement d'un Patriarche de *Constantinople*, soit de celui-ci, soit d'un autre *Manuel* qui succéda à *Methodius* l'an 1244. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques. XIII. siècle.*

MANZANILLA, *MANSERA*, ou *MANSILLA*, en Latin *Manzanilla*, *Pomeriola*. Ancien Bourg d'Espagne. Il est dans le Royaume de *Leon*, à quatre ou cinq lieues de la Ville de ce nom, en tirant vers *Palencia*. \* *Marty, Diction.*

MANZIUS (*Gaspard*) a fait un Commentaire sur les quatre Livres des *Institutions*, imprimé en 1645. & un *Traité* des *Testamens* publié en 1667. \* *Kong, Biblioth.*

\* MANZO ou L. MANSO, (*Jean Baptiste*) Les Poésies Pastora-

les du Manfo parurent à Venise l'an 1635. in 12. Elles font partagées en trois parties; dont la première comprend les Pièces Galantes & la seconde, les Sacrés, & les troisièmes, les Morales. Il n'étoit pas excellent Poëte; mais on ne le compte pas non plus tout à fait parmi les Poëtes médiocres. Il a fait divers autres Ouvrages sur l'Amour profane, & l'on peut dire que sa prose est presque toute Erotique, c'est-à-dire, qu'elle ne parle que d'avantures tendres & romanesques. \* *Lozenzo Crafio, Eleg. d'Humor. Letter. P. I. Janus Nicus Erythraus, Pinn. III. Imag. Illust. c. 12. &c. Nicol. Toppi, Biblioth. Neapolitana.*

**MAON**, ou **PORTO MAHON**, en Latin *Mago*. Petite Ville, située sur la côte Orientale de l'Isle de Minorque, à huit lieues de Cittadella. Porto-Mahon a un fort bon port, & elle est défendue par la Citadelle de *S. Philippe*. Elle fut prise par les Alliez dans la dernière guerre pour la succession d'Espagne, & elle a été cédée avec l'Isle aux Anglois par la paix d'Utrecht. \* *Maty, Diction. Mémoires du Tems.*

**MAPPALIQUE**, Africain, souffrit le martyre l'an 250. du tems de la persécution de Diocletien. Saint Cyprien a loué sa constance; & l'ancienne Eglise d'Afrique célébroit fa mémoire le 19. Avril, quoi que nos Martyrologes la placent au 17. du même mois. \* *Saint Cyprien, Ep. 10. v. 12. & 27. de la nouvelle édit. Tillemont, Mem. de l'Eglise. Ecl. Calendarium African. apud Mabillon. Anal. Et. Tom. 3. Baillet, Vies des Saints au mois d'Avril.*

**MAQUEDA**, *Macheda*. Bourg avec un Château & titre de Duché. Il est dans la Castille Vieille, à sept ou huit lieues de Tolède, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**MAQUIS**. C'est un lieu de l'Andalousie en Espagne. Il est sur le Guadalquivir, à deux lieues au dessus d'Anduxar, & on y voit les ruines de l'ancienne *Offigi Laconium*, petite Ville du Territoire de Cordoue. \* *Maty, Diction.*

**MARA**, c'est le nom qui fut donné au lieu où les Israélites firent leur cinquième campement, & où ils arrivèrent du Désert d'Echan. Ils venoient de passer la Mer Rouge, & ils s'y arrêtèrent durant huit jours. Ils y trouvèrent une ou plusieurs Fontaines, mais dont les eaux étoient amères, & ils n'en pouvoient point boire; ce qui fit qu'ils nommèrent ce lieu *Mara*, car le mot de *Mar* en Hébreu signifie amer. Les Israélites ayant goûté de ces eaux murmurèrent contre Moïse, & les Israélites furent fur le point d'exécuter une grande fédération. Moïse dans un grand besoin s'adressa à Dieu, & Dieu lui montra un certain bois, qu'il jeta dans les eaux & elles devinrent douces. De Mara ils allèrent camper en Elim. *Exod. xv. 25.*

On montre encore aujourd'hui à quelques cens pas de la Mer Rouge tirant vers le Septentrion, certaines fontaines dont les eaux font amères, & qu'on dit être les mêmes que celles de Mara. Voyez *Pierre Balm. Liv. II. Chap. 57. & 59. & Pietro della Valle, Lettr. XI. Pline* en fait aussi mention *Liv. VI. ch. 29.* Il dit que *Protemé Philadelphes* fit faire un fossé depuis le Nil jusqu'aux Fontaines amères vers la Mer Rouge, pour la joindre avec le Nil. Mais ces Fontaines ne font point les mêmes, que celles de Mara. Car les Israélites marchèrent trois jours, après avoir passé la Mer Rouge, avant que d'y arriver; & il n'étoit pas nécessaire de marcher si longtemps, pour venir à ces fontaines dont parlent les Auteurs que nous venons de citer, qui n'étoient point éloignées de quelques heures de chemin. De plus, puis qu'ils passèrent la Mer pour arriver fur son rivage Oriental, selon le sentiment le plus reçu & le plus vraisemblable, on ne peut pas croire qu'ils se soient détournée sur leur gauche vers ces fontaines, puis qu'ils alloient à la montagne de Sinai, qui étoit à leur droite. Il faut donc que les Fontaines dont parle Moïse fussent plus vers l'Orient & plus près du Mont Sinai. Enfin, on dit que ces Fontaines amères font au nombre de douze; ce qui fait voir que des personnes peu vérifiées dans la lecture de l'Ecriture Sainte ont confondu les Fontaines amères de Mara, avec les douze Fontaines d'Elim. Les plus petites conjectures ont quelquefois suffi pour donner de certains noms à de certaines choses, afin d'exécuter la curiosité des Voyageurs, & la dévotion des personnes crédules. \* *Jean le Clerc, dans son Commentaire sur l'Exode. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**MARA**, c'est le nom que prit *Noëmi* après avoir perdu son Mari & ses deux Fils, pour marquer l'amertume de son cœur & son affliction. \* *Ruth. 1. 20.*

**MARACAIBO**, Grand Lac dans la Venezuela partie de l'Amérique Méridionale, appelé par les Espagnols *Lago de Nipira Amoroa*, il s'étend depuis la Baye du Mexique, entre le Cap saint Roman à l'Orient & le Cap de Coquibocca à l'Occident. Il a dix lieues de long dans le Continents, & en quelques endroits il a dix lieues de large, & il se remplit par le flux de la mer. Une rivière qui s'y décharge facilite le négoce entre la Nouvelle Grenade & la Baye du Mexique. \* *Lact. p. 687.*

**MARACCI** (Hypolyte) de Lacques, a ramassé la Bibliothèque de *Marie*, disposée en ordre Alphabétique, & divisée en 2. Parties, dans laquelle on trouve tous les Auteurs, qui ont écrit sur la Vierge Marie, en deux Tomes. 1648. \* *König, Biblioth.*

**MARAFINIOTI** (Jérôme) Calabrois, florissant en 1601. Il a écrit un petit Livre de l'Art de la Reminiscence, & la Chronique & les Antiquitez de Calabre. \* *Wadding, in S. O. M. pag. 171.*

**MARAKAH**, Ville maritime du Pays de Berberah, qui est la côte de Caférie ou de Zanguebar en Afrique. Elle est éloignée du Cap Khakoum, qu'elle a son Septentrion, de 90. milles, & de la Ville de Naga, qu'elle a son Midi, d'une journée & demi par mer, & de quatre journées par terre. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MARAMARUS**, petite Ville de la Haute Hongrie située sur la rivière de Maramorus, ou d'Ugog, à neuf lieues de la Ville d'Ugog, vers l'Orient Septentrional. Maramarus est Capitale d'un Comté, qui porte son nom, & qui est le long du Mont Crapack, autour de la Teiffé. Ce Comté a été uni à la Transylvanie. \* *Maty, Diction.*

**MARANA**, **MARANELLA**, anciennement *Cabra*. Rivière de la Campagne de Rome en Italie. Elle baigne le Bourg de Grotta Ferrata, & se sépare en deux branches, dont l'une se décharge dans le Te-

verone à Quarticiola, & l'autre dans le Tibre à Rome. \* *Maty, Diction.*

**MARANE**, (Sainte) & **Sainte CYRE**, Anachorettes de Syrie dans le V. siècle, étoient de la ville de Beréc en Syrie, ils quittèrent l'un & l'autre d'une race fort illustre dans la Province. Elles furent le siecle & la maison paternelle, & s'enfermèrent dans un petit réduit proche de la ville, où elles vivoient en castité, en l'absence de leur mari, & pratiquèrent des austerités extraordinaires. Elles vécurent de la sorte pendant l'espace de quarante-deux ans, firent le voiage de Jerusalem, & moururent dans leur solitude. Theodoret fait mention de ces Saintes, dans son Philothée, c. 29. composé l'an 444. où il en parle comme de personnes encore vivantes. Le Martyrologe Romain fait mémoire d'elles au 14. Août.

**MARANES**, nom que l'on donna aux Maures en Espagne. Quelques uns croient que ce nom vient du mot Syriaque *Maranabos*, qui marquoit un Anathème & une execration. Scalger dit qu'*Abas* Oncle de *Mahammed*, laissa le Califat à ses Descendants, mais qu'un certain *Maran* dépouilla les Abaziens de cette dignité, & s'en mit en possession, ce qui le rendit odieux à tous ceux de la race de Mahammed. \* *Mariana, de Reb. Hisp. Lib. VII. Scalger, de Emendatione Temporum, Lib. VI. Du Cange, Glossarium Latinitatis.*

**MARANO**, petite Ville du Frioul, dans l'Etat de Venise. Elle a une bonne citadelle, & elle est située à cinq lieues de Palu-Nova, du côté du Midi, entre les Marais de Marano, qui en rendent l'accès difficile. \* *Maty, Diction.*

**MARANTA** (Barthelemi) de Venosa en Italie, publia en 1559. trois Livres sur la méthode de connoître les simples; & en 1564. cinq Livres *Luculinarum Quæstionum*. Il y a aussi un Traité de lui sur la Thériaque & la Mithridat. \* *König, Biblioth.*

**MARASA**, petite Ville d'Afrique, dans le Royaume de Gangara en Nigritie, sur le Niger aux Confins du Royaume de Zanfara. \* *Maty, Diction.*

**MARASCH**, en Latin *Marasissa*, Ville de la Natolie en Asie, est sur l'Euphrate, à cinq ou six lieues au dessous de Malatiah. Elle est grande, bien peuplée, & Capitale du Beglerbeglic de Marasch, qu'on appelle autrement le *Bezar*, qui est renfermé entre les Montagnes du Taurus, & la rivière de l'Euphrate. \* *Maty, Diction.*

**MARAVIGLIA** (Joseph Marie) étoit de Milan. Il professa la Philosophie dans l'Université de Padoue en 1663. On a de lui *Protasus Politicus de multisimili Hominum Statu. Legatus ad Principes Christianos. Pseudomantia Veterum & Recentiorum*. \* *König, Biblioth.*

**MARBACH**, petite Ville du Cercle de Souabe, située dans la Duché de Wurtemberg, sur le Necker, où elle a un pont, entre la Ville de Stuttgart & celle d'Hailbron. Les François la prirent & brûlèrent en Juillet 1692. \* *Maty, Diction.*

**MARBACHUIS** (Philippe) de Strasbourg, naquit en 1550. & mourut en 1611. Il fut Professeur en Théologie pendant 19. ans. Il a composé l'Apologie du Livre de la Concordie. \* *Henn. Witte, in Theol. p. 61.*

**MARBELLA**, petite Ville ou Bourg de l'Andalousie en Espagne. Ce lieu est à l'embouchure du Rio Verde, entre Malaga & Gibraltar, à neuf lieues de la première & à douze de la dernière. Quelques Géographes prennent cette Ville pour l'ancienne *Barbesola*, petite Ville des Bâstules, laquelle d'autres mettent à *Elespota*. \* *Maty, Diction.*

\* **MARBODE**, (*Marbodius, Marbodius, Marbodius*, ou *Marbodius*). Ce Prêtre a laissé plusieurs Ouvrages Poétiques, imprimés à Rennes l'an 1524. avec six Lettres, & réimprimés à Paris l'an 1708. Il y en a une cent autres, dans laquelle il reprend Robert d'Arbrivilles de la trop grande familiarité avec les femmes. Siegebert dit qu'il avoit fait un Commentaire sur le Cantique des Cantiques; mais on ne l'a pas. Ses Poésies font fort médiocres. Ses Lettres font bien écrites, & remplies de Principes & de Passages de l'Ecriture-Sainte & des Peres, très-bien appliqués.

\* **MARC** (Saint) Evangeliste, étoit le Disciple & l'interprète de saint Pierre, & l'on croit avec raison que c'est lui que cet Apôtre appelloit *son fils*, dans sa première Lettre; mais il est différent de Jean Marc, fils de Marie, Compagnon de saint Paul & de saint Barnabé, dont il est souvent parlé dans les Actes. Il étoit Juif, & plutôt Hébreu naturel qu'Helléniste; mais il y a plus d'apparence qu'il a été Disciple que Disciple d'Apôtres; quelques-uns ont cru qu'il a été l'un des douze & des Apôtres, & particulièrement de saint Pierre. C'est une Tradition ancienne & constante, qu'il a été Fondateur de l'Eglise d'Alexandrie. Les autres circonstances de sa vie & de sa mort rapportées dans les Actes & par de nouveaux Auteurs, sont incertaines ou fabuleuses. Les Anciens ne conviennent ni du tems ni du lieu où saint Marc composa son Evangile. Saint Irénée dit que ce fut après la mort de saint Pierre & de saint Paul. Papias, saint Clement d'Alexandrie, Tertullien & saint Jerome affirment qu'il le composa à Rome du vivant de saint Pierre qui l'approuva. D'autres, comme saint Gregoire de Naziance, & l'Auteur de la Synopse attribuée à saint Athanasie, disent qu'il ne fit que l'écrire sous ces Apôtres. Saint Chrysostome soutient au contraire qu'il le fit en Egypte, pour des Chrétiens de ce pais-là. Pour accorder ces sentimens, on peut dire que saint Marc fit son Evangile à Rome, peu de tems avant la mort de saint Pierre, & qu'il le publia en Egypte. Cet Evangile n'est presque qu'un abrégé de celui de saint Matthieu. Tous les Anciens ont cru qu'il a été composé en Grec. La Liturgie qui est attribuée à saint Marc, n'est point son Ouvrage, mais une Liturgie à l'usage de l'Eglise d'Alexandrie. Il n'est point non plus l'Auteur d'une Vie de saint Barnabé, que Bede a mis sous son nom, & qu'il a traduite en Latin. Saint Jerome remarque que le dernier Chapitre de cet Evangile, commençant au verbe *9.* du dernier chapitre, se trouve dans peu d'exemplaires. Cependant il est reconnu par saint Irénée, & par plusieurs autres anciens Peres, \* *M. Du Pin, Differt. Preliminaires sur la Bible.*

L'opinion constante des Anciens, est que l'Eglise d'Alexandrie a été fondée par l'Evangeliste saint Marc; mais l'année de son établissement est assez incertaine. L'Auteur de la Chronique d'Alexandrie met la fondation de cette Eglise par saint Marc, à la troisième année

née de l'Empereur Caligula, qui est la 39. de JESUS-CHRIST. Eufèbe la rapporte à la seconde année de Claude, qui est la 42. de JESUS-CHRIST; & Eurychius à l'année 43. de Claude. Il est certain, par la seconde Lettre de faint Pierre, écrite de Rome ou plutôt de Babylone, après l'an 43. que Marc étoit avec faint Pierre. Ainsi il ne peut être allé à Alexandre qu'après ce temps-là. L'Autheur de la Chronique d'Alexandrie ne met son arrivée à Alexandre qu'à l'an 61. Ancien Historien digne de foi ne nous apprend ce qu'il fit dans ce pais, aucun bien il y demeura, de quelle manière, & en quel tems il y mourut. Saint Jérôme dit feulement qu'il a été enterré à Alexandre, & sans parler de son martyre, dont il est fait mention dans un Concile de Rome, sous le Pape Gélase. Pallade, dans son Histoire Lausaque, rapporte qu'on venoit de tous côtés prier au Martyr, c'est-à-dire, au tombeau de ce bienheureux Apôtre. La Chronique Orientale place la mort à l'an 67. de JESUS-CHRIST; les Actes de la mort, à l'an 74. & Eufèbe, à la huitième année de Neron, la 62. de JESUS-CHRIST, en laquelle il lui donne pour successeur Anien. Les Actes de son martyre, & ce que l'on dit de la translation de son corps à Venise, sont des choses fabuleuses. \* Eufèbe, l. 2. *Hist. Eccl. c. 15. & 16. & in Chron. Saint Jérôme, in Cat. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques trois premiers siècles.*

\* MARC, Evêque d'Arsinoë dans le IV. siècle, fut élevé à l'Episcopat, sous l'Empire de Constantin le Grand. Il suivit la vie à Julien, qui fut depuis Empereur. Il fut long-tems engagé dans le parti des Eufèbiens, assés avec l'an 347. au Concile de Sardique, & à celui de Sirmich l'an 357. il dressa dans un autre Concile de Sirmich de l'an 359. une Formule de foi, dans laquelle, sans employer les termes de *Consubstantialité*, & de *Jemolable en substance*, il déclara que le Fils étoit semblable au Pere en tout. Dans le Concile de Seleucie, il se joignit aux demi-Ariens, & que les Anéméens firent valoir sa Profession de Foi, & qu'Urface & Valens l'eussent portée & traduite en Latin au Concile de Rimini. Cela n'a pas empêché que saint Gregoire de Naziance n'ait donné de grands éloges à Marc d'Arsinoë, & qu'il ne le confidere comme un Martyr, parce que, sous le regne de Julien, les Païens qui étoient restés dans la ville le persecutoient, pour avoir détruit un temple magnifique qui étoit en ce lieu: ils le faisoient de lui, le maltraiter, lui demander une grosse somme pour rebâtir ce temple, l'enfermer dans une cage, dans laquelle ils le suffoquent, ils le descendoient, & le laissent aller. Il employa le reste de ses jours à convertir les Païens, & mourut en paix 605. le regne de Jovien ou de Valens. L'Eglise Grecque honore publiquement la mort, le 29. de Mars. \* Saint Athanas. *Epist. ad Socr. Gregor. Nazianz. Orat. 3. Socrat. l. 2. Hist. c. 30. Sozomen. l. 4. c. 17. & 22. Theodoret, l. 3. c. 7. Baronius, ad ann. 362. Henricus. Baillet, Vies des Saints au mois de Mars.*

\* MARC EUGENIQUE, après avoir fait long-tems profession d'enseigner l'Eloquence, fut nommé Archevêque d'Epheuse, & choisi pour porter la parole au nom des Grecs, dans les Conférences qu'ils devoient avoir en Occident avec les Latins. Il y sollicita leur cause avec toute la subtilité & la force qu'ils pouvoient desirer, & fut presque le seul qui ne vouloit point signer le Decret d'Union, & enfin le premier qui s'éleva & qui écrivit contre, après que les Grecs qui avoient été à Florence, furent de retour à Constantinople. Il y a dans le XIII. tome des Conciles, deux Lettres Circulaires de lui adressées à tous les Chrétiens contre le Concile de Florence. Il avoit fait une Profession de Foi, que l'on trouve manuscrite dans la Bibliothèque du Vatican, assés bien qu'un Traité de la Profession du Saint-Empire, contre les Latins; une Lettre à l'Empereur Jean Paléologue; & une autre Lettre à George Scholarius, contre les Rites & le Sacrifice de l'Eglise de Rome. Il y a encore de lui un Traité pour montrer que la Consécration se fait non seulement par les paroles de Notre-Seigneur, mais aussi par l'Oraison & la Bénédiction du Prêtre, qui est imprimé parmi les Liturgies. On a dans les Actes du Concile de Florence, & dans l'histoire de Sgurople, une partie des Discours qu'il prononça dans ce Concile; & il y a dans la Bibliothèque du Roi quelques autres Ouvrages manuscrits du même Auteur; comme deux Discours du Purgatoire, prononcés à Ferrare; des Réponses aux questions des Cardinaux, & sur la Consécration du Corps de JESUS-CHRIST; la solution de deux questions proposées par l'Empereur, & des Lettres contre les Latins. Marc Eugénique avoit un frère nommé JEAN, qui vint avec lui au Concile de Florence, & y tint la même part, lequel a aussi composé un Ecrit contre le Concile de Florence, dont Leon Allard rapporte quelques fragmens dans son Livre du Purgatoire. \* Spondes, *Ann. Civit. 1439. & 1440. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XV. siècle.*

\* MARCA (Pierre de) M. de Marca avoit joint à une érudition profonde, une grande beauté de genie & une facilité admirable de tourner les choses comme il vouloit. Il excelloit en tout genre. Il étoit grand Politique, bon Jurisconsulte, savant Theologien & habile Critique. Il a eu quelquois beaucoup de menagement pour la Cour de Rome, & il a soutenu fortement en d'autres occasions les intérêts de l'Eglise & du Royaume. Il ne parloit pas avoir toujours été bien content dans les mêmes principes, & il lui est arrivé de s'accommoder au tems. Il faisoit servir les faits aux dessein & aux fins qu'il avoit, au lieu d'ajouter ses dessein à la nature des faits. Son stile est ferme & mâle, assés pur, sans affectation & sans embarras. \* M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siècle. [On peut voir divers particularitez remarquables sur son sujet dans le Dictionnaire de Mr. Bayle]

MARCA-ANTOINE-JULIEN, Gouverneur de la Judée. Il succéda à Felix. Il se signala au siège de Jérusalem, & fut un des ceux que Titus envila, sur ce manière dont on en étoit à l'égard de cette ville & de son Temple après que les Romains en seroient les maîtres. *Jésu. Guerre des Juifs. Liv. VII. c. 24.*

MARCELL (Saint) Martyr à Châlons sur-Saône, & saint Valerien, furent arrêtés à Lyon avec les autres Chrétiens, dans le tems de la premiere persécution des Gaules, sous l'Empire de Marc-Aurèle. S'é-

tant sauvés de prison, ils s'en allerent dans la Bourgogne, & y prêchèrent la Religion Chrétienne. Marcel fut arrêté près de Châlons, dont le Gouverneur Trique le fit enrouer en terre, jusqu'à la ceinture. Il mourut dans ce cruel supplice. Son compagnon Valerien fut arrêté au château de Tournay, où est la tête tronquée. \* Gregoire de Tours, de Glor. Martyr. c. 74. *Acta apud Socr. Projet de l'histoire de Tournay, par le Pere Chifflet. Tillemonet, Mem. pour l'histoire Eccl. Baillet, Vies des Saints au mois de Septembre.*

MARCELL, (Saint) Martyr en Afrique dans le III. siècle, étoit Capitaine d'une Compagnie de cent hommes dans la Legion Trajane, du tems des Empereurs Diocletien & Maximien. Il se déclara publiquement Chrétien dans l'Armée, & renonça à la Milice en renonçant au Paganisme, dans une Fête qui le célébroit en l'honneur de l'Empereur le 21. de Juillet. Il fut arrêté par les Soldats & déféré à Anulaire Fortunat, Prévôt de la Legion, qui l'envoya à Agricola, Vicain du Prefet du Pretoire des Gaules. Ce Juge l'interrogea, & Marcel avait avoué qu'il étoit Chrétien & qu'il avoit quitté la Milice, il le condamna à la mort. Le Greffier nommé Caffien, dit hautement au Juge que la Sentence étoit injuste. Elle fut néanmoins exécutée, & Marcel eut la tête tranchée à Tanger en Mauritanie le 30. Octobre vers l'an 298. Caffien fut mis en prison, & quelque tems après en étant été tiré, fut aussi condamné à la mort. \* *Acta apud Bolland. Ruinard, Veritables Actes des Martyrs. Baillet, Vies des Saints.*

\* MARCELL (Saint) I. de ce nom, Pape. Tout ce qui est dans l'article du martyre de Marcel, tiré des Actes, est fabuleux. Les plus anciens Martyrologes ne lui donnent que le titre de Confesseur. Eufèbe dit qu'il n'a succédé à Marcellin que l'an 308. & il ne lui donne qu'un an, sept mois, vingt jours de Pontificat. L'Autheur du Catalogue de Bucherius convient qu'il n'a commencé qu'en 308. quoiqu'il suppose que Marcellin eût mort l'an 304. prétendant qu'il y a eu une vacance de Siege pendant 3. ans 6. mois & 25. jours: ce qui n'a point d'apparence. Il est plus vraisemblable de prolonger le Pontificat de Marcellin jusqu'en 308. & de ne donner à Marcel qu'un an quelques mois de Pontificat, jusqu'à la fin de 309. au commencement de 310. On fait memoire de lui dans les Martyrologes au 16. de Janvier.

\* MARCEL, Evêque d'Ancyre, ville de Galatie, dès l'an 314. puisqu'on trouve son nom dans les souscriptions du Concile d'Ancyre, tenu en cette année, assés, selon le témoignage de saint Athanasé & de Theodoret, au Concile de Nicée, l'an 325. quoiqu'on life le nom de *Pancrace* au lieu du sien dans les souscriptions qui nous restent. Il y combattit fortement l'impieété Arienne, de forte que les Prêtres de Rome, qui y affluèrent au nom du Pape, parlerent avantageusement de lui à leur retour. Depuis il se trouva l'an 335. au Concile de Tyr, où il s'opposa à la condamnation de saint Athanasé; & à celui qui Jérusalem, où il refusa de s'employer pour faire admettre Arius à la Communion. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le persecutoient avec dureté, sur tout depuis qu'il eût écrit contre le Sophiste Aetérius: Ouvrage qu'il intitula *De la Injestion de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST*, ainsi que nous l'apprenons de saint Hilaire. Les Heretiques le deposèrent à Constantinople l'an 336. & mirent en sa place Basile, qui avoit la reputation d'être homme fort eloquent. Marcel fut alors exilé: peut-être fut-il rétabli après la mort de Constantin, mais il fut chassé dans le même tems que saint Athanasé le fut d'Alexandrie. Il alla à Rome trouver le Pape Jules, à qui il presenta une Expolite de Foi, rapportée par saint Epiphane, qui ne croit pas qu'elle le justifie entièrement; néanmoins il fut reçu à la Communion, & jugé innocent dans le Concile de Rome, & absous & rétabli par celui de Sardique de l'an 347. mais les Evêques d'Orient le condamnerent. Il revint à Ancyre; & il ne put y vivre en repos, parce que Basile d'Ancyre demeura en possession de son Siege: on ne fait pas ce qu'il devint. Saint Hilaire & Sulpice Severe nous assurent que saint Athanasé avait découvert qu'il favorisoit l'erreur de Photin, le priva de la Communion, & que Marcel d'Ancyre se voyoit condamner par le jugement de ce Saint, s'abstint lui-même de l'entrée de l'Eglise; mais ce fait est détruit par les témoignages de saint Athanasé & de saint Basile, & par une Confession de Foi, que Marcel d'Ancyre envoya à saint Athanasé vers l'an 372. peu de tems avant la mort de saint Athanasé. Marcel mourut l'an 374. Après sa mort quelques-uns de ses Disciples furent reçus à la Communion des Evêques d'Egypte; & saint Basile même, qui étoit fort contraire à Marcel d'Ancyre, ne s'éloigna pas de les recevoir, pourvu qu'ils reconnoissent aux erreurs dans lesquelles il prétendoit qu'ils étoient. Saint Jérôme assure que Marcel d'Ancyre avoit composé plusieurs livres sur différents sujets, mais principalement contre les Ariens. Il ne nous reste de ces Ouvrages que quelques fragmens de son Livre contre Aetere, rapporté par Eufèbe & par Acace; & une Lettre que Marcel écrivit au Pape Jules, contenant une Expolite de sa Doctrine, rapportée par saint Epiphane; & deux Confessions de Foi données par ses Disciples. Les Catholiques ont été fort partagés du vivant de Marcel, sur sa Catholicité; le Pape Jules, saint Athanasé, les Conciles de Rome & de Sardique, & les Orientaux de la Communion de Paulin, les Egyptiens & les Romains ont été long-tems persuadés qu'il n'avoit eu que des sentimens Catholiques. Saint Hilaire & Sulpice Severe ont approuvé le jugement du Concile de Sardique; mais ils ont crû que Marcel étoit tombé depuis dans l'erreur. Saint Epiphane en a parlé douteusement. Eufèbe & les Evêques d'Orient, dans les Conciles d'Antioche, de Constantinople & de Philippopole, l'ont condamné ouvertement comme un Heretique. Saint Cyrille de Jérusalem, saint Basile, Melece & généralement tous les Evêques d'Orient de la Communion de Melce, en ont porté le même jugement. Depuis sa mort, presque tous les Auteurs Grecs en ont parlé comme d'un Heretique, & parmi les Latins, saint Jérôme, Marius Victorinus & Genade le joignent à Photin; & le Concile de Calcedoine, dans sa Lettre à l'Empereur Marcien, l'accuse de la même erreur. Si l'on en juge par ses premiers Ecrits, il est difficile de le justifier entièrement; mais si l'on en juge par sa Confession de Foi, & par celle de ses Disciples on le trouvera dans des sentimens Orthodoxes. Eufèbe, Acace & Apollinaire ont écrit contre lui. Ce qui l'a rendu plus suspect c'est que l'Heretique Photin a été son Diacre & son Disciple. \* Le P. Pagi

sur l'année 347. dans sa Critique de Baronius. Saint Athanasé, *Apol.* 2. Saint Hilaire, *Adv.* Arias, Saint Basil, *Epist.* 52. Theodoré, *l. 2. Socrate, l. 2. Sozomene, l. 2. Ch. Hermant, Vie de saint Athanasé, M. D. Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, IV. scilicet.*  
**MARCEL** (Saint) Evêque de Paris, naquit dans cette ville vers la fin du IV. siècle, de parens qui étoient de condition mediocre. Il fut élevé aux Ordres par Prudence, Evêque de Paris, & lui succéda dans ce Siege qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Saint Gregoire de Tours dit qu'il se faisoit plusieurs miracles à son tombeau. Sa Vie a été écrite par un Prêtre nommé Fortunat, que quelques-uns croient être l'Evêque de Poitiers. On y rapporte plusieurs miracles de saint Marcel. On y ajoute aussi l'histoire suivante, qu'un serpent d'une force qu'il étoit aux environs de Paris, dans le cimetièr de la ville, lequel étoit hors des murs, creusa la fosse d'une Dame de grande qualité qui y étoit enterrée depuis quelque tems, & devora ensuite une partie de son corps, ce qu'il fit plusieurs jours de suite. Alors le saint Evêque se transporta fur le lieu, & déchira trois coups de sa croix sur la tête du serpent, lui jeta son étole au cou, & l'entraîna ainsi à une licie & demie de la ville, où il lui commanda de se cacher, ou de s'aller jeter dans l'eau. Depuis ce tems ce dragon ne parut plus aux environs de cette ville. On dit que c'est pour ce sujet qu'aux Processions que l'Eglise de Paris fait dans le tems des Rogations, on porte la figure d'un dragon; mais cette Histoire est entièrement fabuleuse. On ne fait point l'année de la mort de saint Marcel: ce fut au commencement du V. siècle, quelques-uns la placent l'an 426. Paris étoit encore alors sous la puissance des Romains. Son corps fut porté à un bourg voisin de la ville, dans une chapelle dédiée en l'honneur de saint Clement, où depuis on a bâti une Eglise Collégiale, qui porte le nom de saint Marcel; ce bourg est devenu un des faubourgs de Paris. Sous le regne de Philippe-le-Bel, sa châsse fut transportée en l'Eglise Cathédrale de Paris, de crainte que les Anglois ne se faussent du bourg de saint Marcel, & n'enlevassent ce trésor. Elle y est toujours demeurée depuis. On la porte à sainte Genevieve toutes les fois que le Chapitre de Notre-Dame y va pour la Procession solennelle, où l'on porte la châsse de cette Sainte. \* Fortunat & Gregoire de Tours. On fait la fête de saint Marcel au 3. de Novembre. *Gall. Christ. Baillet, Vies des Saints.*

**MARCEL** (Saint) Evêque d'Amapée en Syrie, dans le IV. siècle, entreprit, suivant la Loi de Theodose, de l'an 387, d'abattre les temples des Idoles en son pays, & d'y détruire le Paganisme. Il succéda à Jean, Evêque de la même ville, qui avoit assisté au Concile de Constantinople l'an 381. Ayant appelé à lui secours Cynegius, Prefet d'Orient, si firent abattre le temple de Jupiter, qui étoit à Amapée & les autres temples de la ville; mais saint Marcel ayant voulu attaquer un temple dans un canton écarté du Territoire d'Amapée, que l'on appelloit le Pays d'Autole, les habitans retranchés dans une forteresse fortirent; & ayant surpris l'Evêque, le jetterent dans un feu qui l'allumeroit. \* Theodoré, *l. 5. c. 21. Sozomene, l. 7. c. 15. Baillet, Vies des Saints au 14. Août, sur Sozomene au 7. de la Fête de ce Saint.*

**MARCEL**, Archimandrite des Acemetes à Constantinople, dans le V. siècle, étoit de la ville d'Amapée en Syrie, d'une famille noble & riche. Après avoir distribué tous les biens aux pauvres, il alla demeurer à Ephese, pour y gagner sa vie à copier des Livres. Il fut attiré depuis à Constantinople par la réputation du B. Alexandre, Instituteur des Acemetes, c'est-à-dire des Moines, chez lesquels on chantoit à toutes heures l'Office divin, sans aucune interruption. Alexandre reçut Marcel au nombre de ses Moines. Après la mort d'Alexandre, Marcel se retira du Monastère, de peur d'être élu Abbé, & ne revint qu'après l'élection de Jean. Marcel se retira avec cet Abbé au Monastère de Pélion en Bithynie, où l'on appella le grand Monastère des Acemetes; on l'invitoit à y aller, qu'ils s'y croient retirés pour y vivre en paix, & fuir les contradictions qu'ils avoient à Constantinople. L'Abbé Jean étant mort, Marcel lui succéda vers l'an 447, & augmenta beaucoup sa Communauté. On rapporte de lui beaucoup de miracles. Il assista au Concile de Constantinople, tenu l'an 448, par Flavien Patriarche de Constantinople, contre Euryche, & souscrivit à la condamnation du dernier. L'an 454, il fut obligé d'envoyer de ses Religieux à Constantinople, pour remplir le Monastère fondé par le Seigneur Stude, & revint lui-même dans cette ville au bout de vingt ans, pour rétablir le Monastère du B. Alexandre. Il est rapporté dans l'histoire qu'un homme nommé Jean, s'étant réfugié dans son Monastère, pour se mettre à couvert de la vengeance du Patrice Ardabure, Marcel refusa de le rendre; qu'Ardabure envoya des Soldats pour le prendre de force, & que ces Soldats furent mis en fuite par un feu qu'ils virent tomber d'en-haut sur le Monastère, qui lançoit contre eux des traits comme si c'étoit été la foudre. On prétend que ce fut ce miracle qui donna occasion à la Loi de l'Empereur Leon pour les ayles, publiée le dernier Fevrier de l'an 466, Ardabure touché de ce miracle, pardonna à celui qui s'étoit réfugié dans le Monastère. Ce ne fut pas la seule fois qu'Ardabure trouva Marcel en son chemin: Marcel l'empêcha de faire César son fils Aïpar. L'Empereur Leon offroit à Aïpar cette qualité avec sa fille; mais à condition qu'il renonceroit à l'Arianisme aussi-tôt qu'il seroit parvenu à l'Empire. Le peuple de Constantinople s'opposoit à cette élection. Marcel vint à la tête d'un nombre de gens trouver l'Empereur dans l'Hippodrome pour l'en détourner, & lui fit promettre publiquement qu'Aïpar ne seroit point César, qu'il ne se fût fait instruire de la Religion Catholique. Ceci ne fut pas capable d'appaiser le peuple, qui s'assembla en tumulte dans l'Hippodrome. Aïpar & ses enfans en eurent tant de peur, qu'ils se retirèrent à Chalcedoine, & se réfugièrent dans l'Eglise de sainte Euphemie. Leon se défit ensuite d'Aïpar & d'Ardabure, en donnant sa fille Ariane à Zenon. Saint Marc mourut après l'an 485. L'Eglise Greque honore sa mémoire au 29. Decembre. \* *Vita apud Sur. Bulteau, Hist. Monast. d'Orient, Baillet, Vies des Saints.*

**MARCELLE**, fille d'Ostavie, sœur d'Auguste & de Marcellus, épousa Agrippa. Ensuite elle devint belle-fille de Marc-Antoine, & ce fut pour lui L. Antonius, qui mourut à Marseille. \* Tacite, *Annal.*

**MARCELLINIANITES**. Hérétiques du second siècle, dont il est parlé dans les Livres d'Origène contre Celse, pag. 272. de l'édition de Cambridge. Ils suivirent les Dogmes d'une certaine femme nommée Marcellé, & étoient une branche des Gnostiques. Consultez *Norri, au mot Marcellé.*

**MARCELLIN** Prêtre d'Italie, adressa aux Empereurs Theodose & Arcadius un petit Ouvrage, qui contient les actions des Evêques, qui s'étoient assemblés à Rimini, contre le *Homonofas*, dont on étoit convenu au Concile de Nicée. \* *Idem, in Vitis Illust. Cap. 14.*

**MARCELLIN** (Evangéliste) Italien mortur en 1597. Il écrit des Commentaires sur le Livre des Juges, sur les Psaumes, *Daniel, Habakuk &c. \* Wadding, in S. O. M. pag. 107.*

\* **MARCELLIN**, Pape, Romain d'origine, succéda à Causus dans le Siege de l'Eglise de Rome le 3. Mai de l'an 296. Il fut Evêque, & le gouverna 9. années dans le tems que l'Eglise commença de respirer, après la rigueur des persécutions. Ce calme ne dura pas long tems, & la persécution recommença avec plus de force & de violence l'an 302. On dit que le Pape manquant de courage, offrit un sacrifice à Hercule, à Jupiter & à Saturne, dans le temple de Vesta, & que par cette lâcheté il évita la mort. On ajoute qu'après cette funeste chute, trois cents Evêques assemblés à Sinigra, petit bourg près de Rome, que d'autres appellent *Rocca de Mondrago*, y firent venir Marcellin, lequel avoiant fait faute, en demanda punition; & que les Prêlats lui firent cette réponse: *Prima Sedes à nemine judicatur. Tu Rex, tu Juxta, ex ore tuo jussum est, &c. ex ore tuo condemnaberis, &c.* On dit encore qu'après cela le Pape s'allâ présenter aux Juges, qu'il confessa couramment le nom de Jesus-Christ, & qu'il effusa enfin sa première larme sur le martyr; mais les Actes du Concile de Sinigra sont certainement fautivez, & toute cette Histoire est fautive. En voici des raisons convaincantes. 1°. Cette Histoire n'est appuyée sur le témoignage d'aucun auteur. 2°. Saint Augustin dans son Livre contre Petilien, c. 16. défend l'invoicence de Marcellin dans les Donatistes, qui accusoient d'avoir sacrifié aux Idoles. 3°. Cette apparence y a-t-il qu'on ait pu assembler trois cents Evêques dans le tems de la persécution la plus violente que l'Eglise ait jamais soufferte. 4°. Le style de ces Actes est barbare, & d'un tems beaucoup plus nouveau. 5°. Ces Actes font pleins de faits ridicules. On fait rapporter au Grand Prêtre des Payens, que l'on appelle le *Pontife du Capitole*, ce qui est dit dans l'Ecriture-Sainte de l'adoration des Magés, pour prouver qu'il faut offrir de l'encens aux Idoles. Les noms des Chrétiens qu'on dit avoir été témoins du sacrifice de Marcellin, sont Africains ou Barbares. 6°. Ce qui est rapporté dans ces Actes du jugement de Marcellin, est contraire à la Discipline de ce tems-là; & l'on y fait dire aux Evêques des paroles bien éloignées de la gravité & de la noble simplicité des premiers Chrétiens. Enfin, celui qui a supposé ces Actes, dit que Diocletien après la condamnation de Marcellin, comme il étoit à la guerre des Perles. Or il est certain que cette guerre étoit terminée avant la persécution de Diocletien. Il n'y a donc pas lieu de douter que tous ces Actes & toute cette Histoire ne soient fautivez. Il n'est pas certain que Marcellin ait été Martyr. Theodoré dit seulement qu'il s'étoit rendu illustre pendant la persécution. L'année de sa mort n'est pas bien certaine: si son Pontificat n'a été que de neuf ans, sa mort est arrivée l'an 304, qui est l'année à laquelle Bucherius l'a placée. Eusebe prolonge son Pontificat jusqu'à l'an 308, & ne donne qu'un sept mois & vingt jours de Pontificat à son successeur Marcel. Sa mort est marquée dans la plupart des Calendriers au 26. Avril; & dans le Calendrier de Bucherius, au dernier de Juin. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques III. & IV. siècles.*

**MARCELLIN**, est, à ce que l'on croit, le premier Evêque d'Ambrun. On prétend qu'il étoit né en Afrique, qu'il vint dans le Dauphiné vers l'an 275, & qu'il y ayant rencontré Eulèbe Evêque de Verceil, ce Prêlat l'ordonna Evêque, que Marcellin s'établit à Ambrun, ville encore plongée dans l'idolâtrie, & qu'il travailla à la conversion des peuples. On ajoute qu'il eut beaucoup à souffrir de la part des Ariens, & qu'il mourut en exil sous Constant, l'an 280. D'autres disent qu'il mourut l'an 274. S. Gregoire de Tours fait son étoge, & rapporte quelques miracles faits à son baptistère & à son sepulchre. Ulfuard & Adon font mémoire de lui au 20. d'Avril. Les Actes de sa Vie ne sont pas fort certains. \* *Gregor. Turon. Lib. de Gloria Confess. c. 69. Sainte-Marthe, Gallia Christiana. Bollandus, Henrichsen, Baillet, Vies des Saints au mois d'Avril.*

**MARCELLIN** Prêtre de Rome, & S. Pierre Exorciste, Martyr, eurent la tête tranchée du tems de la persécution des Empereurs Diocletien & Maximien, dans un bois près de Rome. C'est tout ce qu'on fait d'eux; car les Actes de leur martyre ne sont pas originaux. Leurs corps qui avoient été jetés après l'exécution dans une caverna, furent découverts par une Dame nommée Lucile, & l'on bâtit une ville à l'endroit où ils avoient été exécutés, appelée *Sylve Candida* ou *Forêt Blanche*. On prétend que l'Empereur Constantin fit bâtir une Eglise en leur honneur, & que ce fut celle où sainte Helene fut enterrée. Le Pape Honorius cut soin de retablir leur tombeau, & ils étoient honorés à Rome dans le VII. ou VIII. siècle, au second jour de Juin. On dit que leurs corps furent transportés en Allemagne du tems de Louis le Debonnaire, comme Eginard le rapporte. \* *Le Pape Damas, Carm. 12. S. Gregoire le Grand, l. 6. in Evangel. Calendrier de Fronton. Eginard, Translatio Marcellini, Bollandus, Henrichsen, Mabillon, Baillet, Vies des Saints au mois de Juin.*

\* **MARCELLIN**, Tribun & Secrétaire d'Etat Imperial, exerçoit sa charge de Tribun en Afrique du tems de S. Augustin, qui lui dédia les trois Livres de la Remission des péchés; le Traité de l'Esprit & de la Lettre; & son grand Ouvrage de la Cité de Dieu. Il lui écrivit aussi quelques Epîtres, où nous voyons le respect qu'il lui portoit. Ce Tribun étoit un homme sage & habile, & qui devoit ardemment de voir retablir la concorde dans l'Eglise d'Afrique, troublée par le Schisme des Donatistes. L'Empereur Honorius aint ordonné une Conférence entre les Catholiques & ces mêmes Schismatiques, choisit Marcellin pour s'y trouver de sa part. Cette Conférence fut tenue à Carthage l'an 411, Marcellin après avoir entendu les Evêques des deux parties,



partie, rendit un jugement en faveur des Evêques Catholiques, qui fut confirmé par l'Empereur : ce qui irrita tellement les Donatistes, que ne se contentant pas de publier qu'il avoit été corrompu par les préfets des Catholiques, ils se rebellèrent entre eux le perdre. En effet, lorsque Marlin fut venu l'an 413, en Afrique pour commander les Armées de l'Empereur contre Heraclien qui s'étoit revolté, ils lui firent croire que Marcellin étoit du parti de ce Rebelle; & firent si bien colorer leur calomnie, que ce General le fit mourir. Il est mis au nombre des Martyrs. L'on fait la Fête au 6. d'Avril, qu'on croit que félon S. Augustin, il soit mort le même jour que S. Cyprien le 12. de Septembre. \* S. Augustin, de *gest. con. Emer. S. Jérôme, l. 5. contra Pelag. Acta Collat. Carthag. Barnius, in Annal. A. C. 310. 311. 313. Et in Martyr. ad diem. 6. April.*

\* MARCELLINE, sœur aînée de S. Ambroise, étoit fille d'Ambroise, Préfet du Prétoire des Gaules. Elle y naquit & y fut élevée par son père. Dès à plus tendre jeunesse elle se destina à garder la virginité. Après la mort de son père, sa mère se retira à Rome, où Marcelline la suivit. Elle fut chargée de l'instruction de ses deux frères Sataire & Ambroise. L'an 352. elle reçut le voile sacré dans l'Eglise de S. Pierre, des mains du Pape, qui en cette occasion lui fit un Discours, que S. Ambroise a inséré dans le troisième Livre du Traité des Vierges. Elle mena depuis une vie très-austère, & continua de demeurer à Rome dans sa famille, à laquelle elle servit d'exemple de vertu. Elle ne quitta pas même ce séjour, quand son frere Ambroise fut Archevêque de Milan; mais elle le venoit voir de temps en temps. On ne fait point précisément le tems de sa mort, mais elle survécut à saint Ambroise. L'Église Latine fait sa Fête au 17. de Juillet. \* Ambrois. l. 3. de *Virginit. Epistol. 14. 46. Et Ro. Paulin, in Vita Ambrosii. Hermant, Vie de S. Ambroise. Baillet, Vies des Saints.*

\* MARCELLINO, anciennement *Myias, Mylas*, petite rivière de la Vallée de Noto en Sicile. Elle se décharge dans la Mer Ionienne, à deux lieues d'Aguita vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

\* MARCELLUS (Tullius) de Carthage, a traité fort subtilement & réduit brièvement en sept Livres ce que ceux qui l'avoient précédé avoient écrit sur les Sylogismes Catégories & Hypothétiques. \* *Cassiodorus, de Dial. pag. 104.*

\* MARCELLUS, Officier Romain ami de Vitellius. Celui-ci l'envoya prendre soin des affaires de Judée, à la place de Pilate, qui eut ordre de s'aller justifier devant l'Empereur de diverses choses, dont on l'accusoit. \* *Jérôme, Antiquit. Liv. XVII. Chap. V.*

\* MARCHANDS (la Fête des) Voyez *Fête*.

\* MARCHAIS (Jérôme) Général de l'Ordre des Chartreux, néquit en 1540. à Auxi-le-Château, Village à trois lieues d'Abbeville. Dans sa jeunesse il reçut les Ordres de l'Eglise, tint école à Auxi lieu de sa naissance, puis enseigna les Humanités dans le collège d'Abbeville. En 1561. il prit l'habit dans la Chartreuse de la même Ville. Dom Bernard Casafé élu Prieur de la Grande Chartreuse & Général de l'Ordre, y attira le P. Jérôme Marchant, & lui fit faire une nouvelle Profession, selon la coutume que les Chartreux observoient en ce tems-là de promettre *habilitatem in loco*. Cette coutume de réitérer la Profession fut abolie par les nouveaux Statuts de l'an 1577. Depuis ce tems-là, quand un Chartreux est transféré dans un autre Monastère, il n'y a point de voix en Chapitre. Bientôt après le P. Jérôme Marchant travailla à la fondation de la Chartreuse de Lyon, & en fut premier Prieur, jusqu'à ce qu'il fut élu Prieur de la Grande Chartreuse, & Général de l'Ordre. Voyez la vie de ce Père, mise à la fin du Tome III. de l'*Histoire des Antiquités de l'Etat Monastique*, imprimée en 12. à Paris en 1699. & composée par le P. Claude Delle Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Cet Article servira de supplément & de correction à ce qui est dit du P. Jérôme Marchant dans *Moreri*.

\* MARCHÉ, Bourg du Duché de Bar en Lorraine. Il est entre les sources de la Meuse, & de la Saône, près de la Champagne, à treize lieues de Toul, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

\* MARCHÉ EN FAMINE, en Latin *Marchia Faminia*. Petite Ville avec Prévôté. Elle est dans le Luxembourg, Province des Pays-Bas à neuf lieues de la Ville de Liège vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

\* MARCHÉ (Olivier de) le Fils d'un Gentilhomme de la Franche-Comté, fut Page, puis Gentilhomme de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Il servit ce Prince, & le Duc Charles son successeur, & fut Maître d'Hôtel, & Capitaine des Gardes de ce dernier. Le Roi Louis XI. le demanda au Duc Philippe, lorsqu'on arrêta prisonnier en Hollande le Comte de Rubempré l'an 1463. soupçonné d'avoir voulu enlever le Comte de Charolais; mais Philippe refusa de le louer à Louis XI. un si fidèle serviteur. Le Comte de Charolais le fit Chevalier à la journée de Montlery l'an 1465. Il fut fait prisonnier à la bataille de Nancy, dans laquelle son Maître perdit la vie l'an 1477. Aiant payé sa rançon, il fut mis en liberté; & il eut la charge de Grand & Premier Maître d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui épousa l'héritière de Bourgogne. Il eut la même charge sous l'Archiduc Philippe, fils de Maximilien. On l'envoya en Ambassade à la Cour de France, pour complimenter le nouveau Roi, après la mort de Louis XI. Il a fait des Mémoires ou Chroniques, qui ont paru à Lyon l'an 1562. par les soins de Denys Sauvage Historiographe de France; & composé quelques autres Relations dont quelques unes ont été imprimées. Il a donné aussi d'autres pièces, comme le *Parement* & *Triomphe des Dames d'Honneur*, augmenté par Pierre Desfay, & imprimé à Paris l'an 1510. Olivier de la Marche mourut à Bruxelles le 1. Janvier de l'an 1501. \* Valere André, *Biblioth. Belg. La Croix du Maine, Biblioth. Franç. Mémoires d'Olivier de la Marche.*

\* MARCHEROUX, en Latin, *Marchisum Radulphi*. Village avec Abbaye. Il est dans le Gouvernement de l'île de France, à trois lieues de Beauvais, du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

\* MARCHETTI (Alexandre) Professeur en Philosophie dans l'Université de Pise, florissant en 1674. Il a écrit sur le mouvement, & sur la résistance des Solides. On a aussi ses Théorèmes Géométriques, & ses Exercitations Mécaniques. \* *Leti, Italia Regnante, pag. 495.*

\* MARCHIENNES, en Latin, *Martiana*, Village avec Abbaye. Il est dans la Flandre, sur la Scarpe, entre Doisy & S. Amand. Ce lieu est défius de *Marchienne au Poir*, situé sur la Sambre à une lieue au delius de Charleroi. Le premier de ces lieux fut pris par les François en 1712. après qu'ils eurent battu les Alliez à Denain, parce que les Anglois les avoient abandonnés. Ils y prirent un grand nombre de provisions de guerre & de bouche, & y ont six Danois prisonniers; après que Mr. de Bercey, qui y commandoit, eut soutenu assez longtemps & beaucoup plus qu'on n'espéroit, tous les efforts de l'Armée Enemie. Il s'y acquit une gloire immortelle. \* *Mémoires du Temps.*

\* MARCHIN (Jean-Gaspard-Ferdinand Comte de) & du S. Empire, Seigneur de Modave, Chevalier de l'Ordre de la Jarretière; Capitaine & Maître de Camp General aux Pays-Bas pour le Roi d'Espagne; & son Conseiller en son Conseil Suprême de Guerre, fils de France; & Marchin Seigneur de Chantraeve & du Nodave, originaire du pais de Liège, & de *Famme* de la Vauxrenard, étoit Colonel du Regiment des Chevaux Legers Liegeois l'an 1642. Maréchal de Camp & Colonel de Cavalerie Liegeoise l'an 1645. qu'il fut admis dans le Corps de la Noblesse du pais de Liège & du Comté de Los, par l'Assemblée générale tenue à Liège le 16. Juillet de cette année. Il fut depuis Lieutenant General dans l'Armée de France en Catalogne, & Capitaine General de cette Province l'an 1649. & 1651. & Gouverneur de Stenay, Deux ans après il quitta le parti de France, & passa à celui du Roi d'Espagne, qui le fit Capitaine General de ses Armées aux Pays-Bas l'an 1653. & il servit ce Prince au secours de Valenciennes l'an 1656. l'année suivante le Roi d'Angleterre lui donna pouvoir de commander sous les ordres des Ducs d'York & de Gloucester, toutes ses forces de mer & de terre, pour le recouvrement de ses Etats; & le fit Chevalier de la Jarretière l'an 1658. L'Empereur le créa aussi Comte de Marchin & du S. Empire la même année, ayant acquis partie de cette Terre du Chapitre de S. Martin au mont de Liège l'an 1657. & l'autre partie dit Chapitre de Notre-Dame de Huy. Il commanda l'an 1667. les Armées d'Espagne dans les Pays-Bas; fut défait sur le Canal de Bruges par le Marquis de Crequy, depuis Maréchal de France le 13. Août; & obligé de se retirer derrière la ville de Gand, & mourut l'an 1673. Il avoit épousé à Paris le 28. Mai 1651. *Marie de Balfic*, fille d'*Héroi* Marquis de Clermont d'Entraques, Comte de Gravelle; & c. & de *Louise* Laulière de Boulenour, morte à Paris le 9. Novembre 1691. âgée de 74. ans, ayant eu pour enfans, FERDINAND, dont il va être parlé dans l'Article suivant; & *Louise-Françoise*, Agnée de Marchin, morte jeune.

\* MARCHIN (Ferdinand, Comte de) & du S. Empire, Marquis de Clermont d'Entraques, Comte de Gravelle, Baron de Dumes, &c. Gouverneur de Valenciennes, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, né en Février 1656. vint en France après la mort du Comte de Marchin son père, n'étant encore âgé que de 17. ans, & fut pourvu en Avril 1673. de la charge de Capitaine-Lieutenant des Camps d'Armes de Flandre. Après quelques Campagnes, il fut fait Brigadier de Cavalerie en Août 1688. commanda la Gendarmerie l'an 1689. dans l'Armée d'Allemagne; servit l'année suivante en Flandre, où il se trouva à la bataille de Fleurus, donnée le 11. Juillet, où il fut blessé. Il fut fait Maréchal de Camp en Mai 1693. servit à la bataille de Nerwinde le 14. Juillet de la même année, & à la prise de Charleroi le 13. Septembre suivant. Le Roi lui donna l'Ordre de S. Louis l'an 1694. & au mois de Novembre 1694. la charge de Directeur General de la Cavalerie de l'Armée. Il fut envoyé la même année en Italie, où il servit toute l'année 1696. & au commencement de la suivante, sur la fin de laquelle il alla visiter la Cavalerie & les Dragons, qui avoient leurs quartiers d'hiver dans les Provinces de Normandie, Touraine & Bretagne. Aiant été nommé Lieutenant General en Juin 1701. le Roi le nomma son Ambassadeur Extraordinaire en Espagne; il accompagna le Roi Philippe V. en son voyage de Naples; fit agréer à ce Prince de lui donner sa première Audiance en Avril 1702. dans le vaisseau qui le transportoit, afin de ne pas être inconnu à la suite. Il se trouva au combat de Luzzara, donné le 9. Août suivant, où il eut deux chevaux tués sous lui, près de la personne du Roi d'Espagne. Ayant été rappelé en France sur la fin de la même année, le Roi lui donna le Collier de ses Ordres le 2. Février 1703. le nomma le même mois pour servir en Allemagne, & le gratifia le mois suivant du Gouvernement de la ville d'Aire en Artois, avec permission d'en disposer. Il servit la même année Monsieur le Dauphin, alors Duc de Bourgogne, à la prise de Briège; & contribua beaucoup au gain de la bataille de Spire, donnée le 15. Novembre 1703. qu'il fut suivie de la prise de Landau. Il passa ensuite le Rhin, & alla joindre le Duc de Bavière avec un convoi considérable. Ce fut en cette occasion que ce Prince lui remit les provisions que le Roi lui avoit adressées de la charge de Maréchal de France. Il prit ensuite le commandement de l'Armée sous l'Electeur de Bavière, & fut mis dans Ansbourg après la prise de cette place, pour y commander pendant l'hiver. Au commencement de l'année 1704. il remporta quelques avantages sur les Impériaux, se trouva à la journée d'Hochstet le 13. Août, où il fut blessé; & par sa bonne conduite il se retira avec le reste de l'Armée en si bon ordre, que les ennemis qui le poursuivoient long-tems, ne purent l'empêcher de faire sa retraite. Il eut le commandement de l'Armée en Alsace pendant l'hiver y servit encore l'année suivante avec le Maréchal de Villars, ayant auparavant été pourvu du Gouvernement de Valenciennes; & ils forcèrent les Impériaux de repasser le Rhin, & dégagèrent le Fort-Louis. Il fut quelque tems après nommé pour aller en Italie, & y servit sous le Duc d'Orléans; il se trouva au combat donné près de Turin le 7. Septembre 1706. où il fut blessé à mort, mourut peu d'heures après entre les mains des ennemis, & fut enterré dans la Cathédrale de Turin, sans avoir été marié. \* Le Pere Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

\* MARCHPURG, en Latin, *Marchpurum, Marcopurgum, Martiana Castra, Marrena*. Petite Ville du Cercle d'Autriche. Elle est dans la Stirie, sur la Drave, à cinq lieues de Pettau, vers le Couchant. Il y a dans cette Ville un bon Château, qu'on avoit bien fortifié, lorsqu'ils Turcs tenoient Canisè. \* *Maty, Diction.*

MARCI (Jean Marc) naquit en 1595. & mourut en 1667: Il professa la Médecine à Prague & étoit fort éminent en Hébreu, en Grec, en Syriaque. Il publia *Philosophia veteris Rofauratorum*; un Traité sur l'Arc-en-Ciel; de *Libri Operativus. De Generatione & Corruptione. Caramel de Ideokowitz*. le lois beaucoup dans sa Théologie fondamentale, pag. 461. Voyez aussi *Carulus Vifch*, pag. 187. *M. X. Volkman* en *Elog. Prag.* pag. 121.

MARCIUS & STICHUS, Franchis d'Agrippa furnommé le Grand, furent fi fidèles à leur Maître, qu'ils ne abandonnèrent jamais dans les plus grands digresses. Lors qu'il fut emprisonné par ordre de *Tibère*, ils lui portèrent à manger les viandes qu'ils favoient lui être les plus agréables, & prenoient tant de soin de lui, que, sous prétexte de vouloir vendre des couvertures, ils lui en laissoient, dont il se servoit la nuit, sans que les Gardes l'empêchassent, parce qu'ils avoient ordre de *Macron* de le permettre. Ce fut Marcus qui vint annoncer ce Prince la mort de *Tibère*, lui disant à *Torrelle* en Hébreu, le *Lion est mort*. *Jofeph*, *Histoire des Juifs*, Liv. XVII. Chap. 8.

MARCIEN, Oecome de l'Eglise de Constantinople dans le V. siècle, fut un personnage d'une insignie piété. Il étoit originaire de l'ancienne Rome, né à Constantinople, de parens fort riches & fort considérés dans la ville; & allié à la Maison Impériale des Théodotes. Il joignit une pénitence très-austère à la vie clericale: il employa tout son bien à la nourriture des pauvres, & fut accusé du Novatianisme, peut-être à cause de la société qu'il avoit avec les Novatiens. Cela ne l'empêcha pas d'être nommé Patriarche de Constantinople, & Grand Oecome de l'Eglise de cette ville. C'étoit la première dignité après celle de Patriarche. Marcien élevé à cette charge, fit préparer toutes les Eglises de la ville, & en bâtit de nouvelles. Il étoit si charitable envers les pauvres, qu'un jour étant prêt de monter à l'autel, & ayant vu dans la Sacrifice un pauvre, il se dépoilla de son habit pour l'en revêtir, & se couvrit de son aube, pour assister à la cérémonie de la Dédicace de saint Anastase. On dit que pendant tout le Service il parut avoir fous son aube, un habit tout brillant d'or & de diamans, & l'on fut bien étonné de le trouver ensuite sans habits. Les Eglises d'Orient & d'Occident célèbrent la mémoire de ce Saint le 10. de Janvier, qui est le jour de sa mort. Sa vie a été écrite par un Auteur Anonyme, & a peut-être été revue par *Metaphrase*. *Genetio* Herolt en a donné une Traduction, que *Lipman*, *Surius* & *Bollandus* ont rapportée. \* *Baillet, Vie des Saints au mois de Janvier*.

MARCIEEN, Solitaire en Syrie dans le IV. siècle, étoit né dans la ville de Cyr. Il quitta le monde pour se retirer dans le désert de Chalcis, où il se renferma dans une cellule, & y vécut long-tems seul. Il eut ensuite deux associés, *Eusebe* & *Agapet*, qui vinrent demeurer près de lui. *Agapet* fonda depuis deux grands Monastères à *Apamée*. La réputation de sa sainteté & de ses miracles, attira dans sa solitude quantité de personnes considérables, tant du Clergé, que des principaux Officiers, pour profiter de ses instructions. En mourant il recommanda à ses Disciples de cacher le lieu de sa sépulture. \* *Theodore*, *Philothée*, t. 3. *Bulteau*, *Hist. Monast. d'Orient*, l. 2. c. 17. *Baillet, Vie des Saints*, au 2. de Novembre, jour auquel on célèbre la fête de ce Saint. M. Du Pin, édition d'Opus dans les *Monumens de l'Eglise des Donatistes*.

MARCIENNE, (Sainte) Africaine, née à Rufucure, en Mauritanie, fut martyrisée dans le tems de la persécution de Diocletien, qui dura en Afrique jusqu'à l'an 311. Elle s'étoit retirée à *Celafère*; mais son zèle la fit sortir un jour pour aller dans la place publique, où elle abbatit, à ce qu'on rapporte, la tête d'une statue de Diane. Elle fut aussitôt arrêtée par la populace, conduite au Magistrat, & exposée aux bêtes farouches. C'est ce que portent les Actes, qui ne paroissent pas originaux. Sa mémoire a été célébrée dans l'Eglise, tantôt le 9. de Janvier, tantôt le 11. de Juillet. \* *Baillet, Vie des Saints*, au mois de Janvier.

MARCIGLIANO, Bourg de la Terre de Labour. Il est au Septentrion de la Ville de Naples, entre *Acerca* & *Mola*. \* *Maty, Diction*.

MARCIGLIANO VECCHIO, en Latin *Crostantium*, *Crostantium*. C'étoit autrefois une petite ville de la Sabine. Ce n'est maintenant qu'un village, situé sur le Tibre à trois lieues au dessus de Rome. \* *Maty, Diction*.

MARCIGNY, en Latin, *Marcinacium*, Bourg du Duché de Bourgogne, situé sur la Loire, à deux lieues de Semur du côté du Couchant. \* *Maty, Diction*.

MARCILLY ou POULET (Claude) Vicomte de Marçilly, Seigneur de S. Germain & de Faucourt, Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers de la Reine de France, Maître de Camp de Cavalerie, & Maréchal des Camps & Armées du Roi de France, servit pendant un très-longtems avec beaucoup de distinction, s'étant trouvé en plusieurs combats & sièges. Ce fut lui qui eut le commandement des Troupes destinées pour le secours de la Ville de Dourlens, & qui les y fit entrer heureusement, lorsque *Picolomini* & *Jean de Wert*, qui commandoient l'Armée d'Espagne, avoient investi cette Place en l'année 1636. Ce qui les empêcha d'en faire le siège. Il a laissé Postérité de Dame *Marie-Françoise de Martigny*, & de Dame *Eleanor de Flavigny* les deux Femmes. Il étoit issu de *Jean Poulet* ou *Paulus* originaire d'Angleterre, d'où il passa en France en l'année 1500, avec le Roi *Henri VII*. Les Barons de *Hinton*, *S. George*, & les Marquis de *Wincchester* en Angl'erre, sont de la même Maison. \* *Mémoires Historiques*.

MARCILLY, (Theodore) de Arnhem en Gueldres, *Arnhemensis Guelder*, & Professeur Royal en Eloquence à Paris, étoit habile dans les Langues Grecque & Latine, & assez bon Critique. Ses Ouvrages Latins sont; *Orationes* & *Le. de S. Vincent*, *Janus*, *Avant*, imprimées à Paris l'an 1596, une Explication de l'Oraison Dominicaine, & de la Salutation Angélique; un Discours sur le mot de *Nom*, & de l'exemple de Jean Pafcar, qui avoit fait d'effez beaux vers sur le *Nihil*; des Notes sur le premier Livre de *Malta*; c'est-à-dire, sur l'Amphithéâtre de l'Empereur, & sur la Chasté; imprimées à Paris, in fol. l'an 1600, avec les Commentaires de quelques autres Ecrivains. Marçilly mourut à Paris l'an 1617. On voit le Catalogue exact de ses Ouvrages, dans la Bibliothèque Beligee de Valere André. \* *Jofephus Sca-*

*liger, in Epistol. ad Severum*. & ex eo; *Nicolas Antonio, Bibliotheca Hispanica*, t. 2. *posterior*, *Scaliger*, *Baillet*, *Jugement des Savans sur les Critiques Grammaticiens*.

MARCION Hérétique, qui a vécu dans le II. siècle, & étoit de Sinope, ville de Phrygiologie sur le Pont-Euxin; & sa piété étoit si grande, qu'il étoit quelquefois furnommé *Pontique*. Il étoit fils d'un Evêque de l'Eglise Catholique. Dans les premières années, il fit profession de la vie Monastique, & aima la retraite & la pureté; mais ayant été contraint d'avoir débauché une vierge, & lui fut retranché de l'Eglise par son père. Ensuite il vint à Rome, où n'ayant pu être reçu à la Communion Ecclésiastique, si l'on en croit S. Epiphane, à cause que son père s'y opposa, le dépit le jeta dans l'Hérésie de *Coridon*, qu'il choisit pour maître. Ce fut au commencement du Pontificat de *Pic I*, vers la cinquième année d'Antonin le Pieux, la 142. année de Jesus-CHRIST; il y demeura jusqu'au Pontificat d'Anicet, sous lequel S. Polycarpe étoit venu à Rome, Marcion lui demanda s'il ne vouloit pas le reconnoître. *Saint Polycarpe* lui répondit: *Je te reconnois pour le premier né de Sathan*. Tertullien dit, dans son Livre des Prédictions, que Marcion fut chassé de l'Eglise par deux fois, avec deux cens fetterres qu'il y avoit apportés; qu'enfin ayant encore voulu faire pénitence, on lui avoit promis de le recevoir, pourvu qu'il ramenât avec lui tous ceux qu'il avoit instruits dans l'Hérésie; & que comme il se dispoisoit à le faire, il fut prévenu de la mort. Mais il est difficile d'entendre ceci de Marcion, qui ne fut point reçu à la Communion de l'Eglise de Rome, & qui n'aurait pas pu, quand il auroit voulu, y ramener le grand nombre de disciples qu'il avoit, si le Secte étoit déjà repaidé par tout, avant le Pontificat d'Eleuthère, sous lequel Tertullien place cet événement. Cela convient mieux à son Maître *Coridon*, qui, selon le témoignage de *Saint Irénée*, fut chassé plusieurs fois de la Communion de l'Eglise, y entra après avoir fait pénitence, enseigna ses erreurs secrètement, & eut qu'un petit nombre de disciples à Rome. Marcion admettoit, comme *Coridon*, deux Dieux, ou deux Principes; l'un bon & juste; l'autre injuste & méchant; le dernier Auteur du monde & de la Loi; & le premier Auteur de l'Evangile. Quelques Anciens ont dit que Marcion avoit admis trois Principes; un bon, Père de Jesus-CHRIST; un méchant, qui étoit le Diable; & un troisième, entre l'un & l'autre, qui étoit le Créateur du monde. Mais les Auteurs les plus anciens & les mieux instruits ont assuré que Marcion n'avoit admis que deux Principes. Ce fut, selon *Rhodon*, quelques-uns de ses Disciples qui en inventèrent trois. Marcion n'oit encore avec *Coridon* la vérité de la Chair de Jesus-CHRIST, & la Resurrection des corps; mais il admettoit une espèce de Resurrection de l'ame pour ceux qui croyoient en sa doctrine. Il assuroit aussi que Jesus-CHRIST, descendu aux Enfers, avoit délivré *Cain*, les *Sodomités*, & tous les autres impies ennemis du Dieu Créateur; mais qu'il y avoit laissé les Patriarches, les Prophètes, & les Justes de l'Ancien Testament, qui étoient les amis du Dieu de la Loi. Il rejettoit tout l'Ancien Testament, & ne recevoit du Nouveau qu'une partie de l'Evangile de S. Luc, dix Epîtres de S. Paul, corrompues & altérées dans les endroits, où il est parlé de l'Ancien Testament, & de Dieu comme Créateur. Il avoit fait un Livre intitulé, les *Antistes*, dans lequel il s'efforçoit de montrer plusieurs contrariétés apparentes entre l'Ancien & le Nouveau Testament. Il admettoit la metempsychose, & la matière éternelle. S. Epiphane accuse Marcion d'avoir permis de donner le Baptême plusieurs fois, & d'avoir souffert que les femmes administrassent; mais Tertullien parle du Baptême des Marcionites, sans y rien reprendre. Il condamnoit le mariage, & ne baptisoit que ceux qui faisoient profession de la continence. Quelques-uns de ses Sectateurs s'abstenoient aussi de manger de la viande, & de boire du vin. Ils jéjoûnoient le Samedi, en haine du Créateur, & s'exposoient facilement au martyre. La Secte des Marcionites se répandit en peu de tems dans une grande partie du monde. Marcion eut des Sectateurs, non seulement à Rome & en Italie, mais aussi dans l'Egypte, dans la Palestine, dans la Syrie, & dans plusieurs autres pays, & son Hérésie dura long-tems: elle fut même partagée en plusieurs Sectes particulières dès le tems de l'Empire de *Commode*, comme *Rhodon*, qui écritroit alors cont'eux, le témoigne. Constantin le Grand publia l'an 326, un Edit contre les Marcionites & les autres Hérétiques; & *Theodore* Evêque de Cyr, en convertit plus de dix mille l'an 423, comme il écrit lui-même. Tertullien, de *Præf. de Marcion*, *Saint Irénée*, l. 1. & 3. S. Epiphane, *Har. 42*, S. Aug. *Har. 22*, *Origene*, *Diad. Mont. Eccl.* *Theodore*, l. 2. *Her. Fab. Philastre*, de *Her. c. 40*, *Theodore*, *Epist. 146*, *Eusebe*, l. 3. *Vie Conf. l. 1*, *Cod. Theod.* de *Herf.*

MARCSUL, en Latin *Marcofula*, *Marofula*, Bourg de la Turinge en Haute Saxe. Il est sur la Rivière de *Werra*; à deux lieues de la ville d'Eysenac, du côté du Midi. \* *Maty, Diction*.

MARCULE, Martyr des Donatistes en Afrique dans le IV. siècle; étoit Evêque de ce parti. L'Empereur *Constance* ayant envoyé *Paul* & *Macaire* l'an 348, pour réprimer les Donatistes, ces Officiers envoyèrent des troupes à *Bagais*, où ils trouverent *Donat* & *Marcule* à la tête des Circumcellions. Les Soldats ayant d'abord été repoussés, revinrent à la charge, tuèrent quelques-uns de la troupe, & entr'autres *Donat* & *Marcule*, si l'on en croit les Donatistes. S. Augustin dit toutefois qu'ils se tuèrent eux-mêmes; *Donat* en se jetant dans un puits, & *Marcule* en se précipitant du haut d'un rocher. Les actes de *Marcule* faits par un Donatiste, portent que *Marcule* étoit un des dix Evêques qui furent députés vers *Macaire* par un Synode des Donatistes assemblé en Numidie; que *Macaire* le fit fustiger, & renfermer dans le château de la petite ville de *Nova Petra*, où il fut précipité du haut d'une roche voisine. Ces Actes de *Donat* & de *Marcule* ont trompé les Auteurs de quelques Martyrologes, dont les uns ont mis ces deux Donatistes au nombre des Saints Martyrs de l'Eglise; & les autres, en changeant le nom de *Marcule*, en celui de son Père, un Evêque de Numidie, précipité du haut d'un rocher par les Ariens, du tems de l'Empereur *Constance*. \* *Optat*, l. 2. *Augustin*, in *Joan. Honil. I*, & II, & l. 3. *contra Crescon. Acta apud Mabillon*, t. 4. *Analector*, *Baillet, Vie des Saints*, au mois de Novembre.

\* MARCULFE Moine nous apprend dans sa Préface, qu'il étoit Moine

Moine François; & qu'il avoit composé fon Ouvrage des Formules à l'âge de 70. ans passés. Ce qu'on dit qu'il a vécu l'an 660. est fort incertain. On ne fait pas si Landry, à qui il a adressé son Ouvrage, est l'Evêque de Paris de ce nom. M. de Launoï croit que c'est l'Evêque de Meaux; & que l'Auteur est plus récent, & vivoit dans le VIII. siècle; parce qu'il fait mention d'un grand nombre de Monastères en France; & qu'il parait par la vie de S. Eloi, qu'il n'y en avoit que peu sous les regnes de Dagobert & de Clovis. Le P. Labbe croit au contraire qu'il est de l'an 660. parce que dans la Vie de S. Autregise Archevêque de Bourges, il est parlé d'un Marcule Lecteur, qui fut depuis Abbé du Monastère de ce Saint, au Diocèse de Bourges; & que ce qu'on y rapporte de lui arriva l'an 601. Mais il se peut faire que ce Marcule soit différent de celui qui a donné ces Formules. Quoiqu'il en soit, ces Formules font du tems de la seconde race de nos Rois; car Marcule les ayant écrites à l'âge de soixante-dix ans, ayant recueilli les Formules qui étoient en usage du tems de ses ancêtres, & n'en ayant dressé lui-même qu'un petit nombre, on ne peut pas douter que la plupart ne soient très-anciennes. \* M. du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccl. VII. c. VIII. fides.*

MARDAS Saleh, fils de Mardas qui fut surnommé *Affad eddoulat*, c'est-à-dire, le Lion de la Principauté. Il étoit Kelabite d'origine, c'étoit d'une Tribu des Arabes, qui portoit ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie environ l'an 415. de l'Hégire, avec les Arabes, & s'empara de la ville d'Alep, où commandoit alors un Gouverneur de la part de Diabur Khalife des Fathimites en Egypte. Mais il ne put jouir de cette Principauté que trois ans; car il fut tué dans un combat, que lui livra *Bouzebin*, Général d'Armée du même Khalife. De ce Saleh fils de Mardas, la Maison ou la Dynastie des Mardafides, qui ont régné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris son nom. Il y en eut qui ont régné 4. ans & quelques mois de règne à Saleh, qui fut tué l'an 420. de l'Hégire. Ces Sultans Mardafides ou Mardafides, comme quelques-uns les appellent après avoir repris Alep sur les Khalifes d'Egypte, jouirent de cette Principauté environ cinquante ans. Il y en eut parmi eux de très-favans & très-libéraux envers les gens de Lettres, & tels furent *Mahmoud* surnommé *Azz'eddoulat* & son fils *Nasser*. Le dernier de ces Princes fut *Amin Saleh*, qui commença son règne l'an 468. & qui perdit enfin Alep l'an 472. de l'Hégire. Les Mardafides font souvent appelés par les Historiens les *Khalabites*, à cause de leur origine. \* *D'Hérbelot, Biblioth. Orient.*

MARDAUIGE, fils de *Kaiaz* fils de *Mordanfchah*. Il étoit Mage ou Zoroastrien de Religion, & Dilemte de Nation, & avoit un Frère nommé *Vaschmahin*. Ils étoient tous deux fi braves, qu'ils se rendirent maîtres, non seulement de la Province de Dilem qui avoit des Rois particuliers de la race de *Vaschoudans*; mais encore de celles de Ghilan, de Thabarestan, & de Mazanderan, dans lesquelles Mardauige prit le titre de Sultan. Après avoir acquis une si grande puissance, il attaqua les Provinces d'Iraqe & de Pars, c'est-à-dire, de la Haute Perse, & de la Perse proprement dite, que l'on pourroit appeler Méridionale à l'égard de l'Iraqe Perlique, qui est Septentrionale. Ce fut dans cette expédition, que les Enfans de *Bouiah* commencèrent à paroître. Ils firent de si belles actions pendant cette guerre, qu'ils méritèrent de posséder les premiers emplois de la Milice, & ce furent là les premiers pas qu'ils firent pour monter jusqu'à la Souveraineté, où ils parvinrent peu de tems après. Mardauige cependant, qui portoit le titre de Roi de Dilem, fut tué par un de ses Eclésiastes. *Vaschmahin* succéda, après la mort de son frère Mardauige, à la Couronne de Dilem & de presque toute la Perse, l'an 323. de l'Hégire. \* *D'Hérbelot, Biblioth. Orient.*

MARDICK, Bourg du côté de Flandres, situé à une lieue & demi de Dunquerque, du côté du Couchant. Il y avoit autrefois un bon fort, nommé le *Fort Mardick*, à une lieue de ce Bourg, sur la côte, mais il est maintenant ruiné. Depuis que les François ont été obligés de démolir Dunquerque, par le Traité de Paix, fait à Utrecht, ils ont commencé de faire un canal à Mardick, pour faciliter leur commerce, & dédommager en quelque sorte les Habitans de Dunquerque de la perte que leur cause la ruine de leur port. \* *Mémoires du Tems.*

MAREB, Ville de la Province de l'Emen ou Arabie heureuse, appartenant à la petite Province appelée Hadhramuth, qui est l'*Abrahamana* de Ptolémée. Plusieurs Géographes croyent, que cette Ville est l'ancienne Saba, où régnoit la Reine de Saba ou de Seba, du tems du Roi *Salomon*; & que cette Ville ayant été détruite, Mareb fut bâtie sur ses ruines ou dans son voisinage. \* *D'Hérbelot, Biblioth. Orient.*

MARECHAUX DE FRANCE.

Ajoutez à la Liste des Maréchaux de France les suivans.

- 1676. Gui-Aldonce de Durfort, Duc de Lorges, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, mort l'an 1702.
- 1681. Jean, Comte d'Étréves, Vice-Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi, 1707.
- 1693. Claude, Comte de Chouël, Chevalier des Ordres du Roi, 1711.
- 1693. François de Neuville, Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, 1710.
- 1693. Jean-Armand, marquis de Joueufe, 1710.
- 1693. Louis-François, Duc de Boufflers, 1711.
- 1693. Anne-Hilarion de Constantin, Comte de Tourville, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, 1711.
- 1693. Anne-Jules, Duc de Noailles, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, 1708.
- 1693. Nicolas Catinat, Seigneur de S. Gratien, 1712.
- 1702. Louis Hector, Duc de Villars,
- 1703. Noël Brunon, Marquis de Chamilly,
- 1703. Victor-Maris, Comte d'Étréves, Vice-Amiral de France,

Supplément, Tome II,

- 1703. François Louis de Roufflet, Comte de Châteaurenud, Vice-Amiral de France.
- 1703. Sebastien de Prêtre, Seigneur de Vauban, Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis, 1707.
- 1703. Conrad de Roëin, Comte de Boulivier, Maître de Camp Général de la Cavalerie,
- 1703. Nicolas Chalon du Blé, Marquis d'Ouelles.
- 1703. René de Froulay, Comte de Telfé,
- 1703. Nicolas-Auguste de la Baume, Marquis de Montrevel,
- 1703. Camille d'Althun, Comte de Tallard,
- 1703. Henri, Duc d'Harcourt, &c.
- 1703. Ferdinand, Comte de Marchin, & du Saint-Empire, &c. 1706.
- 1706. Jacques Fitz-James, Duc de Berwick,
- 1708. Charles-Auguste Goyon de Matignon, Comte de Gacé;
- 1709. Jacques Bazin de Bezons, Gouverneur de Cambrai,
- 1709. Pierre de Montefiquion d'Artagnan, Gouverneur d'Arras.

MARECHIA, en Latin *Marechia, Ariminus*, rivière d'Italie, qui a sa source dans l'Appennin, près de la source du Tibre, traverse une partie du Duché d'Urbain, & de la Romagne, & se décharge dans le Golf de Venise à Rimini. \* *Marty, Diction.*

MAREË, Ville située aux entrées de l'Egypte, sur les frontières de la Libye, selon *Havodet*, Liv. II. Il nous dit, que les Habitans de cette ville prétendant être Libyens, & ne pouvant s'accorder de la Religion des Egyptiens, qui leur défendoient de manger de la chair de vache, ils envoyèrent à l'Oracle de *Jupiter Hammon*, déclarer qu'ils n'avoient rien de commun avec les Egyptiens; qu'ils demeuroient hors du Delta; & qu'étant d'un sentiment contraire au leur, ils vouloient avoir la liberté de manger de tout: mais le Dieu ne leur permit pas d'en user ainsi; assurant que tout ce que le Nil arrose dans son débordement étoit de l'Egypte, & que tous ceux-là étoient Egyptiens, qui bivoient des eaux de ce Fleuve, au dessous de la ville d'Éléphantine.

MARENËGE, MARVEJOL, & plus communément MARUEGE; petite ville du Languedoc située dans le Gevaudan, sur la petite rivière de Colange, à quatre ou cinq lieues de Mende, vers le Couchant. \* *Marty, Diction.*

MARETANO, MARETIMO, en Latin, *Maritima, Hiera, Theorsia*. Petite Ile de la Mer Méditerranée. Elle est vers la pointe Occidentale de la Sicile. On en tire quantité d'excellent miel, & elle est célèbre, par la victoire, que *Omne*, Général de la Flote Romaine, y gagna sur celle des Carthaginois. \* *Marty, Diction.*

MARETS (des) Voyez *Dejmarets*.  
 \* MARETS (Roland des) Avocat, né à Paris l'an 1594. & suivit quelque tems le Barreau: il se retira ensuite pour se donner tout entier à l'étude des belles Lettres, & devint un excellent Critique. Il a écrit en Latin, & a laissé un Volume de Lettres, que Jean de Launoï fit imprimer l'an 1675. sous le titre de *Rolandus Mareti Epistolæ*. Il mourut à Paris l'an 1673. âgé d'environ 60. ans, sans avoir été marié.

Son frère aîné, JEAN DES MARETS de S. SORLIN, qui eut mort longtems après lui à l'âge d'environ 80. ans, & chez M. le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, fut l'un des Quarante de l'Académie Française. Il fit le Sonnet qui sert d'inscription à la Statue Equivale de bronze du Roi Louis XIII. qui est à la Place Royale. Il avoit été marié, & a laissé quelques enfans. Il mourut l'an 1676. Desmarets a publié une épique de Differtation sur les Poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il a voulu établir de nouveaux principes & de nouvelles règles de l'Art Poétique, en méprisant les maximes d'Aristote, & des autres Maîtres de l'Art. Mais les nouvelles Règles n'ont point été reçues du public ni goûtées des Critiques judicieux; & il a fait moins de tort à la réputation d'Homere & de Virgile qu'il a attaqué, qu'à la sienne en particulier. Il fut engagé par le Cardinal de Richelieu à la composition de quelques pièces de Théâtre; la première qu'il donna fut *Aspasie* qui plut fort au Cardinal. Il en composa ensuite plusieurs autres; & les *Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Mirane* & *l'Europé*. Outre ces Pièces, on a encore de lui divers Oeuvres Poétiques; un Livre de *Prières en vers*; & le Poème des *Vertus Chrétiennes* en huit chants; & une Traduction ou Paraphrase Poétique de l'Imitation de JESUS-CHRIST; & *Clouis* ou la *France Chrétienne*, Poème Heroïque en vingt Livres, &c. mais le Chef-d'Oeuvre de tous les Ouvrages de des Marets, est la Comédie des *Visionnaires*. Piece inimitable dans son genre; & on la peut regarder comme le fœcu du véritable caractère d'esprit qu'il a gardé dans tous ses autres écrits. C'est à une telle imagination échauffée que l'on doit attribuer ses expressions empuolées & exaltées répandues dans ses Ecrits. Sur la fin de sa vie s'étant mis dans la dévotion, il se déclara ennemi de ceux que l'on appelle *Jansenistes*, & les combattit par des visions outrées, qui donnerent prise sur lui à l'Auteur des VISIONNAIRES. Il écrivit aussi quelque chose contre les Satyres de Boileau. \* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes François*. Bayle, *Dictionnaire Critique*. [Tout le monde n'a pas le même goût que l'Auteur de l'Article pour la Comédie des Visionnaires. Il y en a qui s'ennuyent fort, en lisant cette pièce, d'être si longtems dans la Compagnie de tant de fols.]

MARETS (Samuel des) en Latin *Marefius*, Ministre & Professeur en Théologie, a été l'un des plus célèbres Théologiens Réformez du XVII. Siècle. Il naquit à Oisemond en Picardie le 9. d'Août 1599. & se fit paroître dès son enfance une forte inclination pour l'étude. A l'âge de treize ans il fut envoyé à Paris, où il profita beaucoup dans les belles Lettres & dans la Philoophie. Trois ans après on l'envoya à Saumur, où il étudia en Théologie sous *Gomar* & en Hébreu sous *Louis Capel*. Il retourna chez son Père l'an 1618. & puis il s'en alla à Genève, pour y achever ses études en Théologie. Il retourna en France l'année suivante; & pour se former à la prédication il s'en alla à Paris. Les Propositions qu'il rendit chez *M. Duran* Ministre de Charonton, & un des plus grands Prédicateurs de ce tems-là, lui plurent beaucoup; & malgré sa jeunesse, il l'obligea à se faire recevoir au

Synode de Charenton tenu au mois de Mars de 1620. L'Église qu'on lui donna fut celle de Laon. Les circonstances du tems & de lieu rendoient pénibles les fonctions de son Ministère. Il s'en acquitta néanmoins très-bien. La Réponse qu'il fit à la Lettre d'une Dame, qui avoit changé de Religion, irrita tellement les Catholiques R. qu'on a cru, que le Père de *Zabigny* jésuite suborna un Affâin, qui lui donna un coup de couteau le 13. de Décembre 1623. Quelque dangereuse que fut la blessure, il en guérit en peu de tems : mais on trouva de la dégèrer d'une Église, qu'il ne pouvoit plus servir fans de grands dangers & de le prêter pour un an aux Réformez de Palafit. C'est ce qui fut réglé dans le Synode de l'Île de France, au mois de Mars 1624. Un peu après il accepta la Vocation de l'Église de Sedan, & il fut installé à la place de *Faques Capel*, au mois d'Octobre de la même année. Il devoit être Ministre & Professeur en Théologie : mais on le dispensa des fonctions de cette dernière Charge, jusques à ce qu'il eût rappelé les idées de ses études Scholastiques. Il obtint même la permission d'aller en Hollande, pour s'y faire graduer Docteur en Théologie. Cela fut exécuté à Leide le 8. de Juillet 1625. Ayant fait un petit tour en Angleterre, il s'en retourna à Sedan, & y commença l'exercice de sa Profession en Théologie le 24. de Novembre de la même année. Il ne le continua point, fans y trouver beaucoup d'épines. Il eût à esfuier quelques bourgeois, contre lesquels il se foutint fermement par la faveur du Duc de *Bouillon* & par l'affection de l'Église. Mais l'une des plus fortes barrières qu'il crut devoir opposer à ses Ennemis, ce fut de se marier. Il épousa donc une Veuve, qui s'étoit réfugiée à Sedan avec son premier Mari l'an 1622. les Noces furent célébrées le 2. de Mai 1623. Ce fut aussi la même année, qu'il publia son premier Livre, qui avoit pour titre *Præfatus contra Revolutio*. Il suivit le Duc de *Bouillon* en Hollande l'an 1631. afin d'être son Ministre à l'Armée. L'année suivante il retourna au même Pays avec la Mère de ce Prince. & s'engagea au service de plusieurs des États, qui le donnoient pour Ministre à l'Église de Maldricht. Il repoussa & de vive voix & par écrit les efforts que firent les Ecclesiastiques de Liège, pour empêcher l'établissement des Eglises Réformées dans ce Pays-là. Il eût d'ailleurs mille peines à dévorer depuis que le Duc de *Bouillon* eut épousé une Femme Catholique R. Il tâcha, mais inutilement, de le retenir dans l'Église Réformée, & par ce moyen il incurra la haine de la Duchesse ; ce qui joint à d'autres ennus, lui fit regarder comme un bonheur la vocation, que l'Église de *Boisleduc* lui adressa l'an 1636. L'année suivante il devint Professeur dans l'École Illustre de la même ville ; & il remplit cette Charge avec tant d'application & de succès, qu'on le sollicita à Francker l'an 1640. & à Groningue, l'an 1642. Il refusa la première Vocation & accepta la seconde ; & depuis ce tems-là jusques à sa mort, il rendit de si grandes services à cette Université, qu'elle passa pour une des plus florissantes du Pays-bas. Messieurs de Berne, bien informez de ses talens, lui offrirent en 1661. avec beaucoup d'avantages, une Chaire de Professeur en Théologie à Lausanne, dont il les remercia. L'Académie de Leide le demanda pour une semblable Profession au mois de Mars 1673. Il l'avoit acceptée ; mais il n'eut pas le tems d'en aller prendre possession. Il mourut à Groningue le 18. de Mai de la même année. Il a composé une infinité de Livres, dont on trouvera une liste Chronologique à la fin de son Système de Théologie, de quelques Éditions ; car elle ne se trouve ni dans les deux premières, ni dans la dernière. La variété des sujets de ses Ouvrages marque que c'étoit un esprit presque universel. Il étoit fort laborieux, il écrivait facilement & avec beaucoup de feu & d'érudition. Il fut longtemps aux mains avec le célèbre *Jean Daille* Ministre de Charenton, au sujet de la Grace Universelle, & ils en vinrent l'un contre l'autre jusques aux grandes injures. Il avoit dessein de rassembler en un corps tous ses Ouvrages, & de faire ceux qui avoient été imprimés, que ceux qui ne l'avoient point été. Il les revist dans cette vue & les augmenta. Il y en eût pour 4. Volumes in folio. Sa mort empêcha l'exécution de ce Projet. Le premier Volume auroit contenu tout ce qu'il avoit donné au Public, avant que d'aller à Groningue. On y eût vu en Latin plusieurs pièces, qui n'avoient paru qu'en François. 2. Le second Volume auroit contenu les *Opera Theologica Dialectica*. 3. Le troisième les *Opera Theologica Polemica*. 4. Le quatrième auroit eu pour titre *Impietatis triumphata*. Il étoit destiné à l'*Hydra Societatis infini expugnata*, au *Biga Fanaticorum versa*, & au *Fabula Præadamitarum refutata*. Des Mares avoit aussi écrit *Grotius* au sujet de l'Antechrist, par un Livre, dont voici le titre : *Differatio de Antichristo, quæ expenditur ex restitutor usque Commentatio ad illustratio cæ de re Novi Testamenti Loca II. V. Eugonius Grotii credita, simulque Ecclesiæ Reformatarum Intentia de Antichristo Romani defenditur et confirmatur, Auctore Samuele Marcijs S. S. Theologia Doctore et Professore in Schola illustri Sylvæadensî, nec non videri Ecclesiæ Gallo-Belgicæ Pastore*. Grotius repiqua à Mr. Des Mares tous le titre de *Appendix ad Interpretationem locorum Novi Testamenti que de Antichristo agunt aut agere possunt*. Il le traita assez mal. Il ne daigna pas même le nommer, il se contenta de le désigner sous le mot injurieux de *Borbortus*, par une allusion au mot François *Bourbe*, qui a une grande convenue avec les *Marsius*. Il faut avouer qu'un semblable jeu de mots étoit bien indigne d'un aussi bel Esprit, que Grotius. Mr. Des Mares le repoussa vivement, par un Ouvrage qui fut imprimé en deux Volumes in 8. l'an 1642. Mr. des Mares a eu deux Fils, l'Aîné nommé *Henri*, qui, après avoir étudié en Droit, se tourna du côté de la Théologie, fut reçu Ministre en 1672. exerça successivement son Ministère à Groningue, à Cassel dans la Hesse, à Boisleduc, & à Delft où il fut appelé à Leide en 1669. mais il refusa cette vocation. Il est encore plein de vie cette année 1714. mais il est hors des fonctions de son Ministère par son grand âge, depuis plusieurs années. C'est une personne, qui joint à beaucoup de savoir, beaucoup de politesse, de modération, & de douceur. Le second nommé *Daniel* naquit à Maldricht en 1635. Il a aussi été Ministre à Groningue, à Middlebourg, &, enfin, à la Haye, où il fut appelé en 1662. Il fut fort avant dans les bonnes grâces de *Guyllame* Prince d'Orange & depuis Roi d'Angleterre. Il n'a plus exercé les fonctions du Ministère depuis 1686. Il est mort en 1714. Ces deux Messieurs ont eu par l'Édition de la Bible, que l'on

appelle de *Des Mares* ; où le Père eut la plus grande part ; & fut aidé par ses deux Fils. Ils n'ont point de postérité mâle ni l'un ni l'autre. \* *Bayle, Diction. Critiq. Mémoires des Tems*.

MARETTI (Fabio) a fait dans le XVI. siècle une Traduction Italienne en vers, des *Metamorphoses* d'Ovide. Cette Version fut imprimée avec le Texte Latin à Rome l'an 1570. in quarto. \* *Baillet, Jugem. des Savans* par les Traducteurs Italiens.

MARGARIN (Cornille) Abbé du Mont-Cassin, & Archevêque de l'Ordre, a été un des grands Compositeurs qui ait vécu dans le XVII. siècle. Il naquit vers l'an 1609. & mourut le 11. Février 1681. Il a publié quelques Ouvrages, dont voici les titres : *Julianismus Magnus Anicia familia restituit* ; *Dicorso Apologetico in corroborazione della verità di smisuramento concernente la famiglia de Capuzichetti* ; *Bullarium Cassuense*, en deux tomes ; *Inferioribus antiquæ Balficæ S. Pauli de Urbe* ; *Dictionarioium Longobardicum*. Il avoit encore fait un gros Recueil de plusieurs Titres anciens en huit volumes in fol. que l'on conserve dans le Vatican. \* *Profer, Mandol. in Biblioth. Roman. Centur. 5. num. 66.*

MARGATH, en Latin *Marathus*. C'étoit anciennement une petite Ville de la Syrie. Ce n'est maintenant qu'un Village situé entre Tripoli de Syrie, & Hama. \* *Maty, Diction.*

MARGHINAN, Ville de la Province Tranoxane, qui a été autrefois la Capitale d'un grand Pays, où *Ilek Khân* a régné. Elle est aujourd'hui des dépendances de la Ville de Farganah. \* *D'Herbelot, Élib. Orient.*

MARGONICA, anciennement *Ardoinum*. C'étoit autrefois une petite ville, & c'est maintenant un village de la Lburnie, en Dalmatie, situé près du Bourg d'Ottofchatch. \* *Maty, Diction.*

MARGOSEST, en Latin *Marosadus*, ville de la Turquie en Europe. Elle est sur la rivière de Badalach en Moldavie, environ à douze lieues de Jassy, & autant de Tergorod. \* *Maty, Diction.*

MARGOZZA, en Latin *Margozia*. Petite ville du Duché de Milan, en Italie. Elle est dans le Comté d'Anghiera, sur le petit Lac de Margozza, qui est environ à deux lieues de celui d'Orta vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

MARGUERITE Acaire, voyez *ACAIR*.

MARGUERITE (la) C'est une des Antilles de Sottovento. Elle est vers la Côte de la Nouvelle Andalousie, à vingt ou vingt-cinq lieues de la Nouvelle Cordolie. Cette Ile est médiocrement grande ; mais elle est stérile & sans eau douce. Elle ne laisse pas d'être habitée par plusieurs riches marchands, qui y font pêcher par des Nègres les plus belles Perles de l'Amérique. Ce qui a fait donner à l'Île le nom de Marguerite, qui signifie une perle. \* *Maty, Diction.*

\* MARGUERITE (Sainte) que les Grecs appellent *Marine*, étoit d'Antioche de Pisidie en l'Asie Mineure. Les Critiques doutent avec raison, des Actes d'où est tirée la Légende de cette Sainte, que Metaphrasite même a reconnu être fautive. Raoul de Tongres assure que le Pape Gélase avoit mis les Actes de Sainte Marguerite au rang des pièces apocryphes. "Le culte de cette Sainte n'a pas fort ancien dans l'Église d'Occident. Son nom ne se trouve point dans tous les anciens Martyrologues, & elle n'est devenue célèbre que dans l'onzième siècle. Ce que l'on dit de ses Reliques & de ses Cénitaires, n'a non plus aucun fondement. Cependant on fait présentement la Fête de cette Sainte au 20. de Juillet. \* *Surtius, Metaphrasite, Pierre de Natalibus, Baillet, Vies des Saints*.

MARGUERITE, Reine de Danemarck, de Suède, & de Norwège. Elle étoit fille de *Waldemar III.* Roi de Danemarck, & femme de *Hacquin* Roi de Norwège, dont elle eut un Fils nommé *Olaus*, le quel, Waldemar étant mort, succéda au Royaume de Danemarck. Mais, comme il étoit encore fort jeune, ce ne fut que sous l'administration de la Mère, qu'il gouverna les Royaumes de Danemarck & de Norwège, le Roi Hacquin son Père étant aussi mort. Ce Prince étant mort jeune, la Reine Marguerite commença à régner seule. Elle eût d'abord la guerre avec *Alber* Roi de Suède, dans laquelle, celui-ci ayant été fait prisonnier avec son Fils, il ne restoit de prison, où il avoit été sept ans, qu'à condition qu'il payeroit soixante mille marcs d'argent, ou qu'il renonceroit à perpétuité pour lui & pour son Fils au Royaume de Suède. Ayant pris ce dernier parti, la Reine le réduisit aux deux autres qu'elle tenoit déjà, par l'Acce qui en fut fait à Calmar en 1397. Ce fut dans ce tems-là qu'elle s'affoia au Gouvernement des trois Royaumes, *Eric* Duc de Pomeranie son Neveu. Elle mourut, enfin, l'an 1412. à Flensbourg ville du Duché de Sleswic âgée de 59. ans. Elle régna en tout 36. ans avec beaucoup de modération & de prudence, ayant rendu le Royaume de Danemarck fort florissant. Elle lui joignit la Norwège par droit de succession, & la Suède par les Armes. \* *Memoire Manuscrit.*

MARGUERITE Reine d'Écosse, petite-fille d'Edmond II. Roi d'Angleterre, & fille d'Edouard chassé de ses Etats par Canut, & mort en exil en Hongrie, fut ramené en Angleterre avec son frère Edouard & sa sœur Christine, pour vivre à la Cour de son grand oncle Edouard III. qui la maria à *Malcolm III.* Roi d'Écosse en l'année 1290. Elle se fit aimer de ce Prince qui portagea avec elle le Gouvernement. Elle fit de grands biens en Écosse. Le Roi son mari ayant été tué avec son fils *Edouard* l'an 1293. la Reine Marguerite fut tellement fatiguée de cette nouvelle, qu'elle en mourut. Elle a été canonisée par Innocent IV. l'an 1251. On fait sa Fête au 10. de Juin. \* *Voyez la Vie par Thierri Moine de Durham, dans Bullandus, Baillet, Vies des Saints* sous le *Juin*.

MARGUERITE Princesse de Hongrie, Vierge & Religieuse de S. Dominique, née l'an 1143. étoit fille de Bela IV. Roi de Hongrie, & de la Reine Mère, tous deux de grand piété, qui la consacrerent au service de Dieu dès sa naissance, & la mirent à l'âge de trois ans & demi dans un Monastère de Religieuses de S. Dominique à Vesprian. A l'âge de douze ans elle fit profession de virginité perpétuelle dans le Monastère que le Roi & la Reine avoient bâti exprès pour elle, dans une Ile du Danube près de Bude. Elle fut en grande réputation de sainteté & gouverna ce Monastère jusqu'à l'an 1271. qui fut celui de sa mort. Quoiqu'elle n'ait pas été canonisée, on lui donne la qualité de Sainte.

Sainte. Son corps repose à Presbourg. \* Bollandus, Baillet, *Vies des Saints aux mois de Janvier.*

MARHALA ou *Merala*, ville de la Tribu de *Zabulon* près de la mer Méditerranée. *Jofeph*, xix. 11.

MARIAH, Princesse des Arabes de la Dynastie des Hemiarites. Elle mourut de faim, au milieu de plusieurs joyaux d'un prix inestimable, par le moyen desquels elle ne put avoir de quoi se nourrir, tant étoit excessive la famine dont son Etat étoit affligé. Les pendans d'oreille de cette Princesse passent en proverbe parmi les Arabes, pour des perles d'un très-grand prix. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARIAË. Il ne fera pas inutile de rapporter ici les anciennes cérémonies qu'on y observoit autrefois. Il étoit précédé des fiançailles & des accordailles chez les Romains; comme on le voit dans *Plaute* & dans *Térence*. Celui qui vouloit prendre une fille en mariage s'adressoit aux parens, & leur demandoit s'ils vouloient bien lui donner leur fille en mariage. On dressoit ensuite le Contrat, qui étoit scellé du cachet des parens. Ce Contrat contenoit les conventions & les articles du Mariage, d'où vient que *Juvénal* a dit,

*Si tibi legitimis pactum junctamque tabellis  
Non est amatum.  
Veniet enim signatoribus auspex.*

L'Époux envoyoit à la future Epouse un anneau, comme un gage de leur mariage futur. Ce nous apprenons de *Tertullien*, d'*Isidore de Seville*, d'*Amalric*, de *Macrobe*, d'*Apollin*, & principalement par ces vers de *Juvénal*:

*Conventum tamen & pactum & sponsalia nostra  
Temporate parat; jamque à vestro magistro  
Pectus, & digito pignus forasse dedisti.*

Cet Anneau étoit de fer & sans chaton, au tems de *Plin* l'Historien, comme on le voit dans son 33. Livre. On n'avoit point d'abord prescrit chez les Romains l'âge pour les fiançailles ou les accordailles, & elles se pouvoient faire par de très grandes Parties à l'âge de sept ans. Mais *Auguste* ordonna depuis, qu'elles se feroient deux ans avant le mariage, c'est-à-dire à l'âge de dix ans, les Filles pouvant légitimement contracter mariage à douze.

Les Accordailles étant faites, on prenoit jour pour faire le mariage: les premiers jours de mois, aussi bien que le mois de Mai étoient estimés funestes pour cela. On peut voir dans le Chap. 15. du Liv. I. de *Macrobe*, en quels jours les Romains ne se marioient point.

On avoit grand soin de prendre les Auspices avant le Mariage, pour favoir la volonté des Dieux, comme le témoinne ce vers de *Plaute*:

*Utro ibit nuptum: non manebis auspices.*

Et *Tacite* parlant des nocés de *Messaline*, dit que son Mariage avec *Silius* se fit avec toutes les cérémonies requises, sacrifices, témoins, auspices, festins, baisers, embrassemens; enfin dans toutes les libertés de la femme & du mari; & parlant dans le Livre 15. du Mariage de *Néron* avec *Pythagore*, il fait mention des Auspices, qu'on prit pour cela. Le mariage se fit avec toutes les cérémonies ordinaires. L'argent fut congigné entre les mains des Augures. On lui mit le voile, que portent les Epouses; on lui dressa un lit nuptial, on alluma les flambeaux de l'Hymen.

La mariée étoit coiffée des cheveux d'un Vieillard, dit *Secutus Pomponius*, qu'on frottoit avec le fer d'une javeline, qui étoit restée dans le corps d'un Gladiateur qu'on avoit tué; afin que de même que ce fer avoit été uni au corps du Gladiateur; elle fût pareillement unie avec son Mari; ou bien parce que les femmes étoient sous la protection de *Junon Curis*, qui a été appelée *Curis* dans la langue Sabine, qui signifie une javeline.

*Sive quod hostia Curis pristin est dicta Latini.*

dit *Ovide* dans ses *Fastes*.

La Mariée venoit une longue robe, que *Cælia* ou *Cæcilia* avoit tissée de ses propres mains selon *Plin*, dans le Liv. VII. de son *Histoire Naturelle*.

En entrant dans le logis de son Mari on lui présentoit les clés: par là on la faisoit maîtresse de tout le logis; & on lui donnoit la conduite du ménage; au contraire, lorsque le Mari répudioit la femme, il lui ôtoit les clés, comme cela a été remarqué ailleurs.

Après cette cérémonie, on la couchoit sur une peau de brebis avec sa laine; pour la faire ressouvenir que les hommes étoient couverts autrefois de peaux de bêtes; & pour lui marquer aussi, qu'elle devoit s'occuper à filer. On faisoit ensuite les festins des nocés, où l'on n'épargnoit ni les viandes, ni les divertissemens.

Dans le Mariage des Grecs on chantoit l'Hyménée; mais dans ceux des Romains on chantoit *Talasso* avec la flûte & la voix. Cette coutume de chanter *Talasso* vient, dit *Tite-Live*, de ce que dans le ravissement des *Sabines*, il s'en trouva une très-belle, qui fut ravie par les soldats de *Talassion*; & comme ils la conduisoient à leur Chef, & de crainte que quelqu'un ne la leur enlevât, ils crièrent, qu'ils la révençoient pour *Talassion*; & ce mot s'est trouvé dans la suite de bon augure, & s'est conservé jusques à nous. *Varron* donne une autre interprétation de ce mot, & veut qu'il signifie un panier à mettre des laines.

Le Marié jettoit des noix aux enfans, *Spergo, maris, nuceis*, dit *Virgile* dans sa 8. *Eclage*. C'étoit pour marquer qu'il renvoyoit à tous les divertissemens des enfans, & pour empêcher qu'on n'entendit les cris de la mariée, lorsqu'elle perdoit sa Virginité. On chantoit des vers libres & licites, qu'on apolloit *Versus Esquennii*, parce que les premiers furent faits dans la Ville de *Fescennia*, *Fescennium*, dit *Servius*, est une Ville dans la Campanie, où l'on a inventé les vers pour les no-

Supplément, Tome II.

ces. Enfin; on dressoit le lit nuptial; qui a été appelé des Anciens *Lectus* ou *Uxor Genialis*; & alors l'on invoquoit le Génie du Mari & l'on couchoit la Mariée.

Le lendemain le Marié faisoit chez lui un festin, qu'on apelloit *Repositio*, & on lui faisoit des présens, & le mari & la femme sacrifioient aux Dieux.

On donnoit une ceinture à l'Épouse, que l'Époux lui défiloit en se couchant, & cette ceinture étoit faite de laine de brebis:

*Cui mea virginibus avibus libata sinistris,  
Cassaque fallaci zona revincta manu.*

*Juvon*, qui présidoit aux Mariages, a pris divers noms; de diverses actions qui s'y passoient. On en parle ci-dessus au mot de *Juvon*. *S Augustin* le raille dans le chap. 11. du VI. Livre de la *Cité de Dieu* de la superstition des Gentils, qui introduisoient tant de Divinités dans l'Action du Mariage. Le Dieu *Jugatin*, dit-il, „ préside à l'habitation de l'homme avec la femme pour mener l'Épouse en la maison de son Epoux, il y a un Dieu *Domidius*; le Dieu *Domice* sert à l'y retenir; & l'on ajoute encore le *Dieu Mantur*, pour la faire demeurer avec son Mari. On remplit encore la chambre d'une troupe de Dieux, lorsque les paranymphe s'en vont. En effet, la *Décès Vierge*, le *Père Subigue*, la *Mère Frème*, *Partunde*, *Venus*, & *Priape* assistent à cette action. La *Décès Vierge* est présente, „ pour débaillet l'Épouse; le Dieu *Subigue* pour la mettre au lit; la *Décès Frème*, pour l'empêcher de résister aux careffes de son mari. *Priape* y est aussi, & par une coutume très-pieusé & très-honorable des *Dames Romaines*, on faisoit attour l'Épouse fur les genoux de cet infame, sous prétexte d'empêcher par là les charmes & les sortilèges.

L'Épouse paroiftoit voilée d'un voile couleur de feu, qu'on apelloit *Flammum*, & elle portoit sous ce voile une couronne de verveine, qu'elle avoit cueillie elle-même.

On allumoit les flambeaux de l'Hymen, qui étoient de bois d'épine blanche ou de pin. On conduiftoit la Mariée à la faveur de ces flambeaux le soir dans la maison de son Mari. D'où vient qu'on lit dans *Virgile*,

*Mors, novus incide faces, tibi ducitur uxor.*

L'Épouse étoit conduite chez son Epoux dans un chariot, chez les Grecs & les Egyptiens; mais chez les Romains, on l'y menoit par la main. Les portes du logis étoient ornées de guirlandes de fleurs & de branches d'arbre.

La toilette de la Mariée étoit portée par un jeune enfant, dans une corbeille couverte.

En arrivant au logis du Mari, on demandoit à la femme qui elle étoit; aufsi-tôt elle repondoit *Cælia*, comme nous l'apprend *Valere Maxime*; faisant allusion à cette *Cælia* femme de l'ancien *Tarquain*, qui fut une Mère de famille d'un grand exemple & qui passoit sa vie à filer.

Après cette réponse l'Épouse mettoit de la laine à la porte de son Epoux, & la frottoit d'huile ou de graisse de loup, comme dit *Plin*. Cela fait, elle fautoit par dessus le seuil de la porte; prenant grand soigneusement de le toucher: ce qui eût été d'un très-mauvais présage selon *Lucain*.

*Translata vitas contingere limina plantæ.*

*Servius* sur la huitième *Eclage* de *Virgile*, dit que l'Épouse prenoit garde en entrant chez son Mari de toucher le seuil de la Porte, & de crainte qu'elle ne fit un sacrilège, en touchant ce qui étoit consacré à *Vesta*. *Le Abbé Dange*.

MARIAGER, Petite Ville de la Julande, Province du Danemarck. Elle est sur une grande Baye du Categat, dans le Diocèse d'Arhusen; à dix lieues de la Ville de ce nom vers le Nord. \* *Marty, Diction.*

MARIAMNE, fille d'*Alexandre*, fils du Roi *Arshobole*, & d'*Alexandra* autrement dite *Salomé* fille d'*Hérode* Grand Sacrificateur. Ce fut la plus belle Princesse de son tems. Elle épousa *Hérode* l'an du monde 4017. Sa vertu n'étoit en rien inférieure à sa beauté, & ces deux qualitez jointes à la Noblesse de sa Famille la rendoient digne d'un meilleur sort. Son air fier & majestueux lui attira des Ennemis & des Calomniateurs, qui persuadèrent à *Hérode* qu'elle lui avoit été peu fidèle de son absence. Ce Prince qui étoit naturellement méfiant, barbare, & cruel, ajouta foi à ces discours envieux, & fit enfin mourir celle dont il étoit passionnément amoureux. Il est vrai qu'il tarda guères d'être desabusé; mais le coup étoit fait, & la choie lains remède, & tout ce qui lui en resta fut un chagrin perpétuel. Elle fut Mère de deux Princes *Alexandre* & *Arshobole*, & de deux Princeses *Salampis* & *Cypros*, n'ayant été mariée que quatre ans avec *Hérode*. *Jofeph, Antiquit.* Liv. XII. Ch. 21. Ce Prince fit bâtir à l'honneur de *Mariamne* une Tour extrêmement superbe & magnifique. Elle étoit toute de marbre blanc. Les pierres avoient été couées de long, dix de large, & cinq de haut. Elles étoient si bien taillées, si bien jointes, & si bien polies, qu'on les eût prises pour être toutes d'une seule pièce. Toute cette Tour avoit vingt couées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut.

MARIAMNE, femme d'*Hérode* le Grand, & fille de *Simon* de la Ville d'*Alexandrie*. Sa beauté extraordinaire lui gagna le cœur d'*Hérode*, & le confia en quelque sorte de la perte de la première *Mariamne*. Elle fut mère d'*Hérode* qui avoit été inhérite d'*Hérode* le Grand au Royaume de *Judee*, en cas qu'*Antipater* mourût avant lui; mais *Mariamne* ayant été accusée d'avoir conspiré contre le Roi son Epoux avec plusieurs autres personnes de la maison Royale, & même d'avoir fait entrer son Père dans son parti; & ne pouvant pas s'en justifier pleinement, elle fut chassée du Palais, & fut tuée que le Grand *Hérode* fit un autre Testament, & ôta la grande Sacrificature au Père de *Mariamne*, pour la donner à *Matthias* fils de *Théophile*. *Jofeph, Antiquit.*



tiqni, Liv. XVII. Ch. 6. Il est parlé de ces deux Mariannes dans Mo- rari; mais il n'en dit qu'un petit mot.

MARIAMNE, fut femme en premier lieu de l'Ethnarque *Archa- lui*, qui la répudia, pour épouser *Glaphira* femme d'Alexandre fils du Grand Hérode, & de Mariamne la première de ce nom. *Joseph, Antiquit. Liv. XVII. Chap. 15.*

MARIAMNE, fille du Grand Agrippa & de Cypros fille de Phasael & de Salomée. Elle épousa *Archelaus* fils de *Cleopas*, qu'elle quitta quelques années après, pour se marier à *Dimitrius* Alabarache d'Alexan- drie, le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs de cette grande ville. Elle fut mère d'Agrippa, qui mourut fort jeune. Cette Prin- cesse étoit aussi belle que noble, de même que ses deux sœurs *Bérénice* & *Drusille*; mais on les accufoit toutes trois de n'avoir pas une vertu fort farouche. *Joseph, Antiquit. Liv. XX. Chap. 5. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MARIAMNE, fille de *Joseph* frère du Grand Hérode, qui fut tué au commencement des guerres civiles de Judée par *Antigone*. Sa mère s'appelloit *Olympias* ou *Olympe* fille du même Hérode le Grand. Cette Mariamne fut femme en premières Noces d'Hérode Roi de Chalcide, & frère du Roi Agrippa le Grand, & en eut un fils, nommé *Arifto- ble*. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

\* MARIANA (Jean) Jéuite Espagnol, natif de Talavera dans le Diocèse de Toledo, étudia à Alcalá & entra dans la Société des Jéuites l'an 1574. âgé de 17. ans. Il se rendit habile dans l'intelligence des Langues, dans la Théologie, dans la connoissance de l'Histoire sacrée & profane, & dans les belles Lettres, & fut envoyé par ses Supérieurs l'an 1561. à Rome, où il enseigna & où il reçut l'Ordre de Prêtre. Ensuite il alla en Sicile, & depuis l'an 1569. il vint à Paris où il enseigna durant cinq ans la Théologie avec réputation. On le renvoya en Espagne l'an 1574. & il passa le reste de ses jours à Toledo, où il compo- sa les Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considérables sont; *Historia de rebus Hispania*, qu'il publia l'an 1592. en XX. Livres, auxquels il en ajouta dix-huit avec une Continuation; & de *Rége & Régis institutione*, *Lib. III.* De *ponderibus & mensuris*; *Traditio VII. Theo- logici & Historici*; & De *adventu B. Jacobi Apostoli in Hispaniam*; & II. *Pro editione vulgata SS. Bibliorum*; & II. De *speculationibus*; & IV. De *monte innotationis*; V. De *die mortis Christi* & uno; & VI. De *Annis Arabum cum Anis nostris comparati*; VII. De *morte & immortalitate*. Il publi- a aussi quelques Traités de Lucas Tudenis, de S. Hildore, &c. avec des Notes de sa façon. Son Traité De *Rége & Régis institutione*, en trois Livres qu'il publia pour justifier l'affair du Roi de France Henri III. est très-féliciteux & fut brûlé publiquement à Paris. Il a fait des Scholies sur l'ancien Testament, très-utiles pour le sens Littéral de l'Ecriture-Sainte. On a donné après sa mort un Ouvrage des défauts de la Société, imprimé en Italien, en Latin & en François. Le P. Mariana mourut le 17. Février 1624. âgé de 87. ans. \* *Thomas Tho- masius* de Vergas, en *vita & Apol. pro Mariana*, Baronius, & A. C. 680. Ribadencira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jéf. Andreas Schotus* & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Le Mir, &c.*

MARIANES (Illes) Cherchez *Illes Marianas*.

\* MARIANUS dit SCORUS, parce qu'il étoit Ecoislois selon quelques Auteurs, ou plutôt Irlandois comme les autres l'Alban, & parent du venerable Bede, si l'on en croit Matthieu de Westminster, naquit l'an 1028. & depuis étant sorti de son pays l'an 1052. vint en Allemagne & prit l'habit de Moine à Cologne l'an 1058. L'année d'après s'étant retiré dans l'Abbaye de Fulde, où il fut fait Prêtre & y demeura réclus jusqu'à l'an 1069. qu'il fut envoyé à Mayence. Il y mourut âgé de 58. ans l'an 1086. en grande réputation, & laissa une Chronique exacte depuis la naissance du Fils de Dieu jusqu'à l'an 1083. Dodeclin Abbé de S. Dithoube au Diocèse de Treves l'a continuée jusqu'à l'an 1200. On attribue à Marianus quelques autres Ouvrages, comme *Calculatio de universali tempore*, &c. dont on peut voir le nombre- ment dans le Traité de Warus, des Ecrivains d'Irlande. \* *Seibertz, c. 159. de vir. illust. & in Chron. A. C. 106. & 1082.* Trithème, *de Script. Eccles. Script. Britan. Centur. 14. n. 45.* Boflon. Buriens. Ger. Jo. Volfius, de *Hiflor. Lat. l. 2. Dempster, Hiflor. Eccles. Sec. l. 9. Jac. Warus, de claris Hibern. Script. l. 1. Avartus, in Annal. Arcual. Wion. in Ligno vita.* Baronius. Bellarmin. Le Mir. Gelfex, &c.

MARIANUS ou MULMURRIUSO-LAGHANAN Archevêque de Toam, Capitaine de la Province de Connac en Irlande dans le XIII. siècle, fit par un dessein de voir les saints Lieux, un voyage à Jérusalem, dont il nous a laissé une belle Relation. Il mourut en Irlande dans la ville d'Arhlonge l'an 1249. vers les Fêtes de Noël, & eut pour successeur Florence Marc-Fin Chancelier de l'Eglise de Toam. \* *Jacobus Warus, de claris Hibernia Scriptur.*

MARIB, Ville de l'Arabie Heureuse, en Afie. Elle est sur le bord d'un grand Lac, dans la Principauté de Fartach, au Nord de la ville de ce nom, dont elle est éloignée, environ de trente-deux lieues. \* *Maty, Diction.*

\* MARIE Mère de JESUS-CHRIST. Il est constant que la Vierge Marie étoit de la race Royale de David, & originaire de Bethléem. A l'égard du nom de son père que l'on nomme *Joseph*, il n'est connu que par des Livres apocryphes; d'où S. Epiphane, S. Gregoire de Nyffe, Eustathe & d'autres Auteurs l'ont pris sans jeune que ce qui est dit de sa mère sainte Anne. Du tems de saint Jérôme quelques-uns croyoient que le père de la Vierge s'appelloit *Cleopas*; & qu'elle étoit sœur de Marie fille de Cleopas, dont il est parlé dans l'Evangile; mais c'est sans aucun fondement, parce que, quoiqu'il soit dit dans l'Evan- gile que Marie de Cleopas étoit sœur de la Vierge, le nom de sœur se prend fouvent pour cousine germaine ou proche parente. Tout ce que l'on dit de la naissance miraculeuse de la Vierge, n'est établi que sur des monumens apocryphes. L'Eglise célèbre sa Conception le 8. de Décembre & le 9. en Orient; mais cette Fête est établie depuis l'onzéme siècle. On fait mémoire de sa naissance au 8. de Septembre. Cette Fête est un peu plus ancienne; car on la trouve dès le VIII. siècle; & il est certain qu'elle étoit établie avant le X. On tient communément qu'elle fut présentée au Temple à l'âge de trois ans, & qu'elle

y fut élevée par les Prêtres comme Samuel; mais cette opinion combat- tée par l'usage des Juifs, n'est fondée que sur un Livre apocryphe, qui portoit le nom d'Evodus cité & reconnu pour tel par S. Grégoire de Nyffe & par l'Auteur de la Tragedie de *Jésus* & sa suite. Ce que l'on ajoute qu'elle avoit fait vœu de virginité dans le Temple, & que s'étant consacré à Dieu, les Prêtres pour la marier, choisirent expres un homme avec lequel elle put garder la virginité, n'a pas de fondement plus solide. Quoiqu'il l'Evangile, en parlant de l'alliance de la Vierge avec Joseph, se serve du terme d'Esposée, ce que l'on peut entendre par *promis* en mariage, il y a bien de l'apparence qu'elle étoit mariée à Joseph, quand l'Ange lui vint annoncer qu'elle concev- roit JESUS-CHRIST; car elle est nommée depuis sa femme; & il est dit que Joseph aiant connu qu'elle étoit groffe, voulut la renvoyer fé- cretement, dans la diffamer. Son voyage vers sainte Elisabeth sa cousine à Bethlem, où elle mit au monde Notre-Seigneur, & à Jérusa- lem avec Joseph, & JESUS-CHRIST âgé de 12. ans, sont marqués dans les Evangiles. Il n'y est plus depuis parlé d'elle jusqu'aux Noces de Cana. Elle suivit Notre-Seigneur à Capharnaüm; & ce fut-à- lui JESUS-CHRIST étant accablé d'une foule de peuple, auquel il prêchoit dans une maison, elle le vint trouver pour l'emmener, & que JESUS dit à ceux qui l'écouloient, lui tenoient lieu de freres & de mere. Il est encore dit dans l'Evangile qu'elle assista au supplice de son Fils sur la Croix, & que Notre-Seigneur la recommanda à S. Jean, qui la reçut chez lui. Depuis cette circonstance, les Evangélistes ne parlent plus de la Vierge; mais l'Antiquité nous apprend qu'elle alla demeurer à Ephèse avec saint Jean. Il y a apparence qu'elle y est morte, on ne fait néanmoins aucune particularité de sa mort; parce que ce qu'on en a dit n'est fondé que sur des monumens apocryphes. On ne fait pas non plus, comme il est marqué dans les Martyrologes d'Ufuard & d'A- don, où repose son corps. On croit communément qu'elle est ressuscitée, & qu'elle a été enlevée au ciel; les uns disent trois jours après sa mort, les autres quarante. C'est le sentiment commun à présent; mais ce n'est pas celui qui a été reçu le plus communément dans l'Eglise, ni le plus autorisé par les Anciens & par les Martyrologes. Quant à l'année de la mort de la Vierge, elle est absolument incertaine; & il n'y a pas même de conjectures probables pour la déterminer. \* *Tillemont, Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise.*

MARIE DE CLEOPHAS, qui est appelée dans l'Ecriture la sœur de la Mere de JESUS, *Joann. 19. v. 25.* & mere de l'Apôtre S. Jacques, suivit JESUS-CHRIST après son Baptême: elle fut présente lorsqu'il étoit attaché à la Croix, & à sa sépulture. Elle fut aussi une des femmes qui allerent au tombeau pour embaumer son corps, qui trou- vèrent le sepulchre decouvert, qui apprirent de la bouche des Anges qu'il étoit ressuscité, & auxquelles il apparut comme elles s'en retour- noient, & qui porterent cette nouvelle aux Apôtres. On n'est pas cer- tain pourquoi elle porte le nom de *Cleophas*. La plus commune opinion est que Cleophas étoit son mari; mais si elle est mere de S. Jac- ques frere du Seigneur, & que celui-ci soit l'Apôtre, il semble que son mari ne devoit point s'appeler *Cleophas*, puisque les Evangélistes nom- ment l'Apôtre S. Jacques fils d'Alphée. S. Jérôme croit que le même homme s'appelloit *Alphée & Cleophas*. D'autres disent que Marie mere de Jacques a été appelée *Marie de Cleophas*, du nom de son pere; mais Hegeippe nous assure que Simon l'un des freres de S. Jacques, étoit fils de Cleophas & de Marie sa femme, que Cleophas étoit oncle paternel de Notre-Seigneur, & c'est-à-dire frere de Joseph, & qu'ainfi Jacques, Jude, Simon & Jofes fils de Marie & de Cleophas, étoient cousins germains de Notre-Seigneur & ses freres en ce sens, & Marie de Cleophas étoit réputée belle-sœur de la Vierge Marie, étant épouse du frere de son mari. Pour tout accorder, on peut dire que les noms de Cleophas & d'Alphée ne sont pas différens, parce que le mot Syriaque composé des mêmes lettres, peut être prononcé *Alphai* ou *Cleophas*; car de prétendre que Marie avoit été mariée deux fois, une premiere à Alphée & l'autre à Cleophas, c'est une supposition inutile & sans fondement. On n'a aucune connoissance des autres particula- rités de la Vie de cette Marie. L'Eglise célèbre sa fête avec celle des saintes Femmes, qui porterent des parfums pour embaumer JESUS-CHRIST, au 8. d'Avril; & les Grecs ont prétendu avoir leurs corps à Constantinople dans une Eglise de S. Jacques, bâtie par l'Empereur Justin. Nos Martyrologes varient sur le culte de Marie de Cleophas & sur le jour où quelques-uns font sa mémoire. Elle est présentement au 9. d'Avril. \* *Math. 11. 2. v. 1. Luc. c. 24. v. 1. c. 23. v. 55. & 56. Joann. c. 19. v. 25. c. 20. v. 2. Euseb. l. 3. c. 11. l. 4. c. 23. S. Epiphane, Mar. 66. c. 19. Gregor. Nyff. Serm. 2. de Resurrect. Chrylost. Homil. 89. in Matth. Hieron. Comment. in Matth. Tillemont, Mem. pour l'Hif. de l'Eglise, Baillet, *Vies des Saints au mois d'Avril.**

MARIE sœur du Lazare & de Marthe, étoit de Bethanie, bourga- de voisine de Jérusalem. JESUS-CHRIST étoit ami de Lazare, & Marie & Marthe avoit une considération singuliere pour lui. Etant allé à Bethanie la troisième année de son Ministère, & la seconde de sa Pre- dication, il fut reçu par Marthe sœur de Marie, qui s'empressa d'ap- préhender tout ce qui étoit nécessaire pour le bien traiter: pendant que Marie étoit assise aux pieds de JESUS, & couchoit ce divin Maître, Marthe se plaignit à JESUS, de ce que sa sœur l'avoit laissé seul pour servir; & JESUS lui répondit: *Marthe, Marthe, vous vous occupez & vous vous embarrassez de plusieurs choses; il n'y en a qu'une de nécessaire, Marie a choisi la meilleure part qui lui sera point ôtée.* Son frere Lazare étoit mort l'année suivante, JESUS, à qui l'heure de sa mort fut connu, vint en Bethanie: Marthe alla au devant de lui pendant que Marie resta à son maifon. JESUS fit appeler Marie qui vint assis- tôt, & jeta aux pieds de JESUS & lui dit, *Seigneur, si vous eussiez été ici mon frere ne seroit pas mort.* JESUS la voyant qu'il pleuroit, alla au monument & ressuscita Lazare. Six jours avant la Fête de Pâques, JESUS vint encore en Bethanie où il fut reçu chez Simon le Le- preux. Marthe le servit & Lazare y étoit. Marie s'y trouva; & aiant porté une livre de nard précieusement enfermée dans un vase d'alaba- tre, elle en oignit les pieds de JESUS & les essuya avec ses cheveux, &

même fa t'été, comme S. Mathieu & S. Marc le disent. C'est tout ce que l'on fait de la Vie de cette Marie, dont il n'est plus parlé dans l'Evangile ni dans les Auteurs Ecclésiastiques. \* *Morie, au Concordé des Evangelistes.* [Il est parlé de cette Marie dans *Moïse*, au mot MADELAINE; parce que cet Auteur est du nombre de ceux, qui confondent mal-à-propos Marie Magdelaine avec Marie sœur de Lazare.]

MARIE EGYPTIENNE (Sainte) étoit une Courtisane d'Egypte, laquelle ayant quitté son pere & sa mere à l'âge de 12. ans, mena pendant dix-sept ans une vie debauchée dans Alexandrie. Au bout de ce temps elle voulut par curiosité suivre une troupe de Pelers qui alloient à Jérusalem, à la Fête de l'Exaltation de Sainte Croix, que l'on célébroit le 14. de Septembre; y étant arrivée, elle ne laissa pas d'y continuer ses debauches; mais ayant voulu entrer dans le Temple, elle le sentit repousser par trois ou quatre fois sans y pouvoir entrer. Elle prit alors la résolution de changer de vie & de faire pénitence; & était retournée à l'Eglise, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même elle sortit de Jérusalem, passa le Jourdain & se retira dans la vaste solitude qui est au-delà de ce fleuve, où elle passa quarante-sept ans sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre jusqu'à ce qu'elle fut rencontrée vers l'an 430. par un Solitaire nommé Zozime, à qui elle conta son Histoire, & le pria de lui apporter l'Eucharistie, qu'elle n'avoit point reçue depuis le jour qu'étant fortifié de Jérusalem, elle avoit communié dans une Eglise fur le bord du Jourdain. Zozime alla trouver l'année suivante le jour du Jeudi-Saint, & lui administra l'Eucharistie. Il y retourna encore l'année suivante, & trouva son corps étendu sur le bled, avec une inscription près de son corps tracée fur la terre, qui avertissoit Zozime d'enterrer le corps de la misérable Marie & de faire pour elle. On ajoûta qu'il étoit marqué que sa mort étoit arrivée l'année précédente, le jour même qu'il l'avoit communiée fur les bords du Jourdain, quoi que ce corps fût à plus de huit jours de chemin de cet endroit; étoit on dit que Zozime embarrassé comment il creuseroit la terre pour enterrer le corps de Marie, son lion vint à son secours qui fit le fossé. Cette Histoire a été écrite, à ce que l'on croit, par un Auteur contemporain; cependant elle contient bien des circonstances extraordinaires & peu croyables. On rapporte une autre Histoire d'une manière approchante de celle-ci, mais arrivée plus tard (sous l'Empire de Justinien) d'une Marie pecheresse, Penitente du Désert de Palestine proche le Jourdain, qui fut rencontrée par deux Solitaires, & qui leur declara qu'elle s'appelloit Marie, qu'elle s'étoit retirée dans ce Désert, qu'elle y avoit apporté une cruche d'eau, une corbeille pleine de pois, & que cette provision n'étoit point encore diminuée, qu'elle leur dit de venir voir l'année suivante, & qu'y étant retournée, ils la trouverent morte. Ces deux Solitaires conterent cette aventure à S. Cyrillaque, & elle est rapportée dans sa Vie qui se trouve dans les *Analyses Grecs*. Pour la premiere Histoire, elle est faite chez les Grecs. Le Concile de Nicée & S. Jean de Damas se servent de cette Histoire pour prouver le culte des Images. Le culte de sainte Marie a commencé dans l'Eglise Grecque & est passé de-là chez les Latins. Les Grecs font fu Fête le premier d'Avril & les Latins le 9. en Espagne le 13. de Mars, Usuard & Adon, & les autres Martyrologes, au 2. d'Avril. \* *Anonymous, apud Roswold.* Baillet, *Vies des Saints au mois d'Avril.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

MARIE (Sainte) Eclave & Martyre dans le III. ou le IV. siecle, étoit au service de Tertulle Officier d'un Empereur, que l'on croit être Maximien-Hercule ou Galere-Maximien. Elle étoit Chrétienne, & ne voulant point participer aux Ceremonies Payennes, elle se faisoit dans la maison, son Maître la fit fouetter cruellement & enfermer dans une prison domestique, d'où elle fut transférée dans la prison publique par ordre du Gouverneur, qui l'ayant fait comparoître à son Tribunal, lui fit souffrir plusieurs tourmens & la laissa en liberté à la garde d'un Soldat. Elle se serva dans des rochers & mourut dans quelques semaines selon les Actes de son martyre. M. Baluze a donné les Actes de cette Sainte, tom. 2. *Miscellan.* mais ils sont pleins de tant de fautes, que l'on ne doit point y ajoûter de foi. L'Eglise fait memoire de cette Sainte au premier de Novembre. \* Baillet, *Vies des Saints.*

MARIE (Sainte) fille de la sœur du saint Solitaire Abraham, dans le IV. ou VI. siecle, devint par la mort de sa mere, orpheline à l'âge de 7. ans. Ses parens la mirent entre les mains du Solitaire Abraham, son oncle, qui la renferma dans une cellule à côté de la sienne, & prit soin de son éducation, en l'instruisant par une petite fenêtre de communication, qui étoit entre les deux cellules. Ils prioient & chantoient ensemble les loiances de Dieu, & menoiient une vie très-sainte. Un Hermitte hypocrite, s'étant familiarisé avec Marie, l'engagea à sortir de sa cellule & la fit tomber dans le crime. Marie conûle & desesperée de la faute qu'elle avoit faite, s'enfuit du pais, changea d'habit, & alla dans une ville où elle n'étoit point connuë, continuant d'y vivre dans le désordre. Abraham fut deux ans sans favoir ce qu'elle étoit devenuë. Ayant ensuite appris où elle étoit, & la vie qu'elle menoit, il s'habilla en Cavalier, vint trouver l'hôte chez lequel logeoit sa niece, jusqu'avec elle sans qu'elle le reconnût; & étant entré dans sa chambre après souper, il se fit connoître à elle, & la ramena dans la cellule où il demouroit, dans laquelle elle passa le reste de ses jours, dans des œuvres de pénitence. Elle survécut à son oncle de cinq ans, & mourut à l'âge de 45. ans ou environ. On fait memoire d'elle au 29. d'Octobre. \* *Roswold, Vita Patrum.* Dandilly, *Vies des Peres du Désert.* Baillet, *Vies des Saints au mois d'Octobre.*

MARIE de Savoye, fille de Charles Anet, & d'Elizabeth de Bourbon de Vendôme, naquit à Paris, le 21. Juin 1646. & fut élevée aux Filles de Sainte Marie. En 1666. elle fut mariée à Alfonso VI. Roi de Portugal, qui dès le vivant du Roi Jean IV. son Pere, avoit été jugé incapable de jamais monter fur le Trône, à cause d'une Paralysie dont il fut attaqué dès son enfance, & dont il lui resta un tremblement de main, un branlement de tête, & une foiblesse d'esprit. Ses mauvaises inclinations rendirent inutiles les soins, que la Reine sa Mere & son Gouverneur prirent de son éducation. L'infolence de ses Favoris & de ses Ministres irrita tellement les Grands, qu'ils demandèrent

l'Assemblée des Etats. Avant qu'ils pussent être convoqués, le Conseil lui ôta le Gouvernement & l'enterra dans son Palais. Les Etats ordonnèrent, qu'il demeureroit enfermé, & que Don Pedro son Frere seroit Régent. La Reine, qui dès le 21. Novembre 1667. s'étoit retirée dans un Couvent, à cause du scrupule que lui donnoit le défaut secret d'un mariage, que le Roi n'avoit pu contracter, fut déclarée libre par le Chapitre de Lisbonne, & épousa Dom Pédre avec les dispenses nécessaires. Le 6. Janvier 1669. elle accoucha d'une Infante, qui fut nommée *Isabelle-Louise* par le Roi de France. En 1680. la Reine se donna entièrement aux exercices de piété. Au mois de Janvier de l'année 1682. elle alla à Almerin Château fur le Tage, où elle commença à écrire dans un Journal les sentimens qu'elle croyoit; que Dieu lui communiquoit dans la prière. Elle eut bientôt après un prefentement de la mort, & s'y prepara. Le Jeudi d'après Pâques de l'an 1683. elle eut la fièvre. Son mal ne fut connu, que quand les remedes l'eurent rendu incurable. Sa maladie fut longue. Vers le mois de Septembre, elle écrivit son Testament, & eut quelque penfée de faire par avance, comme Charles-Quint, la cérémonie de ses obseques. Elle ne s'en abstint, que par l'avercion qu'elle avoit pour ce qui s'en fit le fait. Le 26. Novembre elle reçut le vatique, & se rendit l'église, que le 27. Decembre. Sa Vie, mais principalement par rapport aux œuvres de piété qu'elle a faites, a été écrite par le Pere d'Orleans Jésuite, Auteur de divers autres Ouvrages de cette nature, & imprimée in 12. à Paris en 1696.

MARIE, Mere de Jean surnommé Marc. Ce fut dans sa maison; que se rendit S. Pierre, après être sorti de prison par le ministère d'un Ange. *Actes.* ch. 12.

MARIE, femme de Mathan de la Tribu de Juda, & Mere d'une autre Marie, de Saba, & de Jacob, & d'une femme d'Israhel ou de *Jechin.* *Tirin. Chron. Sacrie.* Chap. 47. Tab. 4.

MARIE, fille de Mathan & de Marie de l'article précédent. *Tirin, là-même.*

MARIE surnommée Salomé, fille de Cleophas & de Marie, & sœur de Jacques le Mineur, de Jude, & de Simon, femme de Zébédée, & Mere de Jacques le Major. & de S. Jean l'Evangeliste. Ce fut elle, qui se figurant que le Règne de Jesus-Christ seroit temporel, lui demanda qu'un de ses Fils put être assis à la droite & l'autre à sa gauche. *Matth.* xx. 20.

MARIE, fut une femme Romaine, ou habitant à Rome, convertie au Christianisme, & que S. Paul prêcha dans son Epire aux Romains; *Chap. XVI. 6.*

MARIE, Dame Juive fille d'Elazar, & fort riche, se rendit avec d'autres du Bourg de Bethcoré à Jérusalem, pour s'y réfugier & s'y trouvera assiégée. Les Tyrans sous qui cette ville gémissoit lui prirent à diverses fois tout ce qu'elle avoit de plus précieux, & enfin tout ce qu'elle avoit caché pour vivre. Son Mari avoit été tué dans une sortie. Tant de malheurs, & sur tout la faim qui la dévoroit, & le désespoir où l'avoient poussée ces Tyrans, lui inspirèrent le dessein d'arracher un fils qu'elle avoit de la mammelle, & après l'avoir tué, elle le mit en pièces, le fit cuire, en mangea une partie & garda l'autre pour une autre fois. Ces Impies, qui ne vivoient que de rapine, entrèrent peu de tems après dans la maison de cette Dame, & ayant fait l'odeur de la viande, ils la menacèrent de la tuer, si elle ne montrait ce qu'elle avoit préparé pour manger. Après bien des menaces, elle leur fit voir les pitoyables restes de son enfant, & leur ayant reproché leur cruauté & leur tyrannie, elle leur offrit pour en manger, ce qu'ils n'osèrent jamais faire. *Joséph. Guerre des Juifs.* Liv. VI. Chap. 21.

MARIE II. Reine d'Angleterre, fille aînée de Jacques II. Roi d'Angleterre, & de la premiere Femme, nînée au Palais de S. James, le 30. Avril 1669. Quoique le Roi son Pere, qui n'étoit alors que Duc d'York eût déjà penché pour la Religion Romaine, & que sa Mere en fit profession ouverte, lors qu'elle mourut, elle fut élevée dans la Religion Protestante. A l'âge de 16. ans, au 4. Novembre 1677. elle épousa Guillaume Henri de Nassau, Prince d'Orange. Peu de tems après, elle passa en Hollande avec son Eponx, où elle demoura onze ans, favorij jusqu'aux mois de Février 1688. qu'elle repassa en Angleterre. Elle arriva à White-Hall le 12. du même mois, & le lendemain elle fut proclamée Reine d'Angleterre, &c. Elle parageoit également avec le Roi son Epoux la Souveraineté, la Suprémacie, & l'Autorité, fur tous les Domaines & droits appartenans à la Couronne; mais l'Administration & l'exécution résideit uniquement dans la personne du Roi, conformément à une Ordonnance de la Convention. Mais dans la suite le Parlement fit un Acte, par lequel en l'absence du Roi, elle avoit seule la même administration & execution, qu'elle prit toujours en main au départ du Roi hors du Royaume, & qu'elle lui remit toujours à son retour. Elle avoit toutes les perfections de l'Amé & du Corps; & on peut bien lui attribuer ce que Suetone disoit de Germanicus; *Omnes Maria Corporis Animique virtutes, quantas nemini cuquam contigisse satis constat.* Sa retenue étoit remarquable & telle qu'elle convenoit à son rang, & à l'importance des affaires, qui passaient par ses mains. Mais dans les occasions, elle avoit une ouverture de cœur si charmante, qu'elle engageoit ceux qui l'approchoient d'agir avec une honnête & respectueuse liberté. Elle haïsoit extrêmement la duplicité, & comme elle ne vouloit tromper personne, elle évitoit aussi les occasions, qui auroient donné aux autres la tentation de la tromper. Elle n'avoit point l'humeur satyrique, & elle ne pouvoit la fournir dans autrui, croyant que c'étoit être cruel & barbare que de se divertir aux dépens d'autres, & de chercher dans les folies où dans les malheurs du prochain de quoi satisfaire sa belle humeur. Un savant Auteur a dit qu'on trouveoit en elle toutes les agréments de son sexe; & qu'elle avoit toute la grandeur d'ame du nôtre. Si elle n'aimoit pas les *Zenobis* & les autres Heroines de l'antiquité, ce n'est pas qu'elle n'en eût le courage; mais c'est qu'elle ne croyoit pas qu'un tel personnage fût bienfait à son sexe. Elle se occupaît beaucoup à la lecture des Livres de Religion; & elle aimoit particulièrement l'Histoire du Concile de Trente de *Fra Paolo*. La lecture de l'Histoire en général lui plaisoit beaucoup; mais surtout celle de son Pays, comme plus propre à en tirer des instructions utiles. Quand on faisoit devant elle



veigneur de Provence obtint du Roi très-Chrétien les Lettres nécessaires pour cet établissement, & l'Archevêque reçut enfin la Bulle, & permit aux Filles de prendre l'habit de Religieuses, & au P. Yvan de les confesser, & de les conduire. La cérémonie qui avoit été la première Supérieure, fut émise de la Charge, pour aller établir à Marseille une autre Maison dans le même Ordre. Elle y arriva avec trois de ses sœurs le 13. Février 1642. & y fut fort considérée par M. Gant Evêque de la Ville, qu'il lui visita presque tous les jours pendant quatre mois. Quelques années après, elle établit une autre Maison de son Ordre à Avignon, & y vint encore à Paris. Elle arriva dans cette dernière ville, le 3. Janvier 1649. & la trouva pleine de troubles. Malgré les malheurs publics, la cherté des vivres, la rareté de l'argent, la disette de toutes choses, elle y acheta une Maison, & obtint des Lettres pour y établir un Monastère. Le P. Yvan en fut tant de joie, qu'il voulut aller visiter. Mais il étoit si fort accablé d'années & de maladies, qu'il y mourut dans la Sacristie, le 8. Octobre 1653. Le P. Leon Carme réformé fit son Oraison funèbre, qui fut imprimée, aussi bien que les Lettres du P. Yvan. M. Gondou Docteur en Théologie composa la vie, sur les Mémoires fournis par la Mère Madeleine. La Reine Anne d'Autriche, qui avoit entendu l'Oraison funèbre du P. Yvan, conçut une haute estime de la Mère Madeleine & l'affura de sa protection. Les affaires de son Ordre l'obligèrent à faire un voyage en Provence, & à y visiter les Monastères d'Aix, de Marseille, & d'Avignon. Avant que de retourner à Paris, elle fouda de voir les Reliques de la Madeleine sa Patronne, qui sont, dit-on, à S. Maximin, & de passer de là, à la Sainte Baume. Elle demeura quatre heures immobile, comme une statue, devant l'image de la Madeleine. Il falut l'arracher de ce lieu. On dit que quand elle en sortit, ses Compagnes sentirent une odeur agréable, qui paroit de ses habits, & qui ressembloit à celle du parfum, que la Madeleine répandit sur les pieds de Jésus-Christ; car nos bonnes dévotes avoient fént l'une & l'autre. Quand la Mère Madeleine fut à Avignon, elle quitta cet habit, & le laissa long-tems au grand air, pour dissiper cette odeur. Si ce fait étoit appuyé de bonnes preuves, qu'il ne pût être revocqué en doute, il feroit un miracle inconnu contre ceux qui ne conviennent pas que la Madeleine ait été dans la Reine. On dit que notre Religieuse de retour à Paris, prédica à la Reine Mère la Paix des Pyrénées, le mariage du Roi Louis XIV. & la miséricorde du Dauphin. Quelques dicités que des personnes de la première qualité de la Cour entendent de la retenir, elle les quitta, pour aller établir dans la ville d'Aulnay une nouvelle Maison de son Ordre. Au mois de Mai 1665, elle en fonda une autre à Salon, ville du Diocèse d'Arles, & y demeura quelques années. La Mère Marie des Anges Professe de Paris fut la première Supérieure. Elle eut ordre du Confesseur de la Maison de mettre l'obédience de la Mère Madeleine à l'épreuve, & n'en lâcha pas échanger l'occasion. Au mois de Juin suivant elle retourna à Paris, où consultée par la Reine Mère sur l'état de la maladie, elle lui déclara qu'elle étoit très-dangereuse. En 1666, elle partit pour Rome, où l'on avoit demandé des Religieuses de l'Ordre de la Miséricorde, mais avant qu'elle y fut arrivée, elle fut rapelée à Paris, pour appaier le trouble excité par le Directeur. Elle y reçut de sévères repréhensions, & y vit élever une autre Supérieure. Le prétexte de la perfection qu'elle souffroit fu, qu'elle avoit fait de trop grandes acquisitions, & reçu trop de pauvres Filles. Lâchée de ces contradictions, elle résolut de se retirer, & se rendit à Avignon en 1670. Elle prétendoit en partir pour aller à Rome, où son nom étoit connu, & où quelques personnes souhaitoient de voir établi un Monastère de l'Ordre de la Miséricorde, qu'une grande Dame avoit promis de faire bâtir à ses dépens. Quand elle arriva à Avignon, elle parut si foible, qu'il fut aisé de juger, qu'elle ne seroit jamais en état d'entreprendre le voyage de Rome. On reconnut bientôt après qu'elle étoit hydroplique. Le 12. Février 1678, elle demanda le Viatique, & à quatre heures de son l'Extrême-Onction. Trois jours avant sa mort elle dicta une Lettre circulaire à tous les Monastères de son Ordre, & y recommanda fur tout le quatrième vœu, qui consiste à recevoir des Filles de qualité, qu'il n'est point de dot, & elle demanda qu'une pauvre fille de qualité fut reçue en chaque Monastère, pour y tenir sa place, ce qui fut religieusement observé. Quel qu'elle eût souffert de violentes douleurs & de cruelles incisions, elle expira doucement le 20. Février. Quatorze jours après son décès on lui fit un service solennel, auquel assistèrent le Vicar de Avignon & toute la Noblesse. Le P. Marc-Antonio du Roi de la Congrégation de la Doctrina Chrétienne, prononça son Oraison funèbre, qui fut ensuite imprimée. *Grosf. Fesfute, dans la vie de Marie Madeleine de la Trinité, publiée à Lyon en 8. en 1696.*

MARIENWERDER, petite Ville de la Prusse Ducale. Elle est dans la Pomefanie, entre Marienburg & Graudenz, à six lieues des deux. Elle étoit autrefois le siège de l'Evêque de Pomefanie. \* *Maty, Diction.*

MARIENZELL, Village de la Strie, situé aux confins de l'Austriche. Il n'est connu que par l'affluence des Pèlerins, qui y vont en dévotion. \* *Maty, Diction.*

MARIGNY (Jacques Carpentier de) étoit natif de Nevers & se distingua dans le dix-septième siècle par la connoissance qu'il avoit des Langues étrangères. Sa conversation étoit fort recherchée, parce qu'il débutoit agréablement les choses rares & curieuses qu'il avoit observées dans plusieurs Voyages qu'il avoit faits. Il suivit le parti du Prince de Condé & l'accompagna en Flandres. Il étoit Bénédicte, & le Pain béni, que les Marguilliers de S. Paul lui voulurent faire rendre, fut l'occasion du Poème qu'il composa du Pain béni, où l'on voit la raillerie la plus fine & la plus naturelle. *Quoy Pain lui attribua dans sa Lettre CLV. le Viatique Politique &c. que tier un Tyran n'eft pas un meurtre. Voici les paroles. On a imprimé en Hollande un Livre intitulé, TRAITÉ POLITIQUE &c. On dit qu'il est traduit de l'Anglois à Paris, mais le Livre a premièrement été fait en François par un Catholique de Nevers, nommé Mr. de Marigny, qui est un bel Esprit.*

MARIN (Saint) dit le Vellard, Martyr de Cilicie, étoit d'Anazarbe ville de Cilicie. Lytias, Gouverneur de la Province, ayant suscité

une persécution contre les Chrétiens, fit amener Marin devant son Tribunal, & le pressa de renoncer à la Foi de Jésus-Christ. Marin refusa de le faire, Lytias le fit foiret & suspendre au cheval; & après lui avoir fait souffrir plusieurs tourmens, il le condamna à avoir la tête tranchée. On croit que son martyre arriva vers l'an 290. Les Grecs font mémoire de lui au 8. d'Août: ce qui a été suivi dans le Martyrologe Romain. \* *Acta apud Scriptorum, Baillet, Vies des Saints.*

MARIN Martyr, dans le III. siècle, étoit homme distingué par sa naissance & par ses richesses, & tenoit un rang considérable parmi les Officiers de la Milice. Aiant demandé à être Centenier, son concurrent lui opposa qu'il étoit Chrétien: ce qu'il confessa généralement. Le Juge lui donna du tems pour penser à ce qu'il avoit à faire. Au sortir du Tribunal, Marin rencontra Théodote Evêque de Césarée, qu'il assura de sa constance, & par lequel il fut confirmé dans sa religion. Au sortir de l'Eglise, il fut cité au Tribunal, & condamné à avoir la tête tranchée: ce qui fut exécuté l'an 261. Les Latins font mémoire de ce saint Martyr au 3. de Mars. \* *Ensch, l. 7. c. 15. Hist.*

MARIN SANUT ou Sannudo, surnommé TERSELE, du nom d'un instrument dont on le dit inventeur, natif de Rivo-Alti, dans l'Etat de Venise, après avoir passé sa jeunesse à voyager dans la Terre-Sainte, composa un Ouvrage, auquel il donna le titre de *Secrets des Vaisseaux de la Croix*, dans lequel il entreprend de déduire les moyens par lesquels les Chrétiens peuvent recouvrer la Terre-Sainte, divisé en trois Livres. Il traite dans le premier des moyens d'affoiblir les Infidèles, en cessant d'entretenir commerce avec eux; dans le second, de la manière dont il les faut attaquer, par quel endroit, & avec combien de forces; & dans le troisième il fait l'Histoire de la Terre-Sainte & des Croisades, afin d'instruire des moyens de résister dans cette conquête; en évitant les fautes des uns, & imitant la conduite des autres. Sanut presenta cet Ouvrage l'an 1321. au Pape Jean XXII. avec des Cartes Géographiques, & l'adressa ensuite aux Rois de France, d'Angleterre & de Sicile, pour les exhorter à l'entreprise de la conquête de la Terre-Sainte. Il a aussi écrit divers Lettres fort ce sujet à des Princes, à des Cardinaux & à des Prelats, qui furent imprimées à la fin de son Ouvrage, donné par Bongars dans la Collection intitulée, *Gesta Dei per Francos*, imprimée à Hanau l'an 1611. \* *Aubert le Mire. M. Du Pin, Biblioth. des Act. Ecclésiast. XIV. fénel.*

MARINAI, *Mariarum*, *Gliabuntin*, *Flanona*, en Latin *Mainava Mons*, anciennement *Scardus* & *Scordus*. Montagne de Turquie en Europe. Elle s'étend d'Orient en Occident entre l'Albanie, la Bulgarie, & la Servie. Le Drino Nero & la Morave y prennent leur source. \* *Maty, Diction.*

MARINE (Sainte) Vierge, Solitaire de Bithynie, fut laissée jeune dans le monde par son pere Eugene, qui se retira dans un Monastère. L'inquietude prit à ce pere d'avoir ainsi abandonné sa fille. Son Abbé s'en étant aperçu, lui en demanda le sujet. Eugene lui avoua qu'il étoit le regret d'avoir laissé son enfant. L'Abbé croiant que c'étoit un fils, lui dit, qu'il pouvoit le faire venir dans le Monastère. Eugene en alla querir sa fille, nommée alors *Marians*, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, qui recommandant de garder le secret de son sexe, jusqu'à la mort. Elle fut reçue dans le Monastère au nombre des Freres, sous le nom de *Frere Marin*, & elle y resta après la mort de son pere. On dit qu'étant accusée par la fille de l'Hôte, où elle alloit, avec les autres Freres, querir les provisions pour la maison, d'avoir abusé d'elle; Marie aima mieux se charger de cette faute, que de déclarer son sexe. Elle fut mise en pénitence, se chargea de l'enfant, quand il fut venu au monde, & demeura à la porte du Monastère, exposée aux injures de l'air, vivant d'aumônes. Au bout de deux ans l'Abbé lui permit de rentrer dans le Monastère, à condition qu'elle pour expier sa faute, elle balayeroit tous les jours la maison, & servirait les Freres. Un travail si pénible, joint au jeûne & aux autres austerités, la firent bien-tôt mourir. Après sa mort on reconnut ce qu'elle étoit, & l'Abbé eut beaucoup de douleur de l'avoir traitée si durement. Au lieu de lui laisser son nom de *Marie*, on a fait mémoire d'elle dans les Martyrologes sous le nom de *Marine*. On ne fait point un vrai en quel tems ni en quel pais elle a vécu; mais il y a apparence que c'est dans le VIII. siècle, & en Bithynie, plutôt qu'en Egypte. Sa Fête ne se fait pas tout le même jour. Les Grecs en font mémoire au 12. de Fevrier. Quelques Latins la mettent au 8. du même mois. Quelques Martyrologes font mention d'une *Marine* au 18. de Juin, que l'on croit être une Martyre d'Alexandrie. Dans le Martyrologe Romain, elle est au 17. de juillet. On tient que son corps a été transporté vers l'an 1230. de Grece à Venise. Il y a à Paris dans la Cité une Eglise sous le nom de cette Sainte. \* *Rotweide, Vite Patrum, Baillet, Vies des Saints.*

MARINELLA (Lucrece) Dame Venitienne, qui avoit beaucoup d'esprit, vivoit dans le XVI. siècle. Elle a composé quelques Ouvrages, entr'autres, un intitulé, *La nobiltà e l'ecceellenza delle Donne con iustiti e managements di suo governo*, imprimé à Venise l'an 1601, dans lequel elle soutient la preference du sexe au dessus des hommes. Elle a aussi fait un Ouvrage, qui a pour titre, *Colomba Sacra*. \* *Bayle, Diction. Crit. 2. edit. 1702.*

MARINELLI (Curt.) Venitien, Médecin & Philophe publia en 1615. un Traité des Maladies, qui attaquent les plus nobles Facultés de l'Âme, & une Pharmacopée en 1617. \* *Kong, Biblioth.*

MARINELLI (Jean) publia en 1665. des Commentaires sur tous les Livres d'Hippocrate. \* *Kong, Biblioth.*

MARINO, en Latin, *Marinum*, *Villa Marina*. Bourg de la Campagne de Rome, à quatre lieues de la Ville de Rome, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

MARINO Bourg du Milanois, en Italie. Il est à cinq lieues de la Ville de Milan, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

MARINO, *Campo Marino*. C'est un Village de la Capitaine, Province du Royaume de Naples. Ce lieu, situé sur le Tiferno, à une lieue de son embouchure, est la petite Ville, qu'on nommoit anciennement, *Claterna*, ou *Citerina*. \* *Maty, Diction.*

MARIO, *Monsu Mario*, en Latin, *Mons Marii*, *Mons Gradivus*, *Mons*

Montagne de la Campagne de Rome, tout auprès de la Ville de ce nom.

\* *Maty, Diction.*

\* **MARION** (Simon) Avocat General au Parlement de Paris, natif de Nevers, fit de grands progrès dans la Jurisprudence, dans les Langues, & dans les belles Lettres. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, une imagination féconde, & une mémoire si fidèle, qu'il n'oublia jamais rien de ce qui lui avoit été confié. Son premier emploi fut celui d'Avocat dans le Parlement de Paris, où il étoit extrêmement distingué dès l'an 1548. Il fut député Conseiller le 12. Août de l'an 1596. puis Président en la seconde Chambre des Enquêtes, & enfin Avocat General. Cet illustre Magistrat, après avoir défendu avec beaucoup de confiance les Droits du Roi, la liberté publique, & l'honneur du Royaume, mourut dans sa maison à Paris, au mois d'Octobre de l'an 1606. âgé de 64. ans, & 3. mois. Il avoit remis sa charge au sieur Cardin le Bret. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Merri fa Paroisse, où l'on voit son tombeau & son épitaphe; il laissa entre autres enfans, *Catherine Marion*, femme d'*Antoine Arnaud*, Conseiller d'Etat, & Avocat General de la Reine Catherine de Medicis. Ses Plaidoiers, avec les Arrêts auxquels ils ont donné lieu, ont été imprimés à Paris l'an 1594.

MARISSI (Bachfar Ben A'tah Ben Abdarrhaman) Savant qui passa parmi les Musulmans pour un ingénieux Docteur dans leur Loi, & pour grand Philosophes. Il fut Disciple d'*Abou Jofef*, qui le chassa honteusement de son Ecole. Marissi défendit ne laissa pas d'y retourner dès le lendemain, & dit qu'il avoit reçu cet affront comme un très-grand faveur de la part de son Maître. Marissi introduisit plusieurs nouveautés dans le Musulmanisme, & permit entre autres choses de manger de la chair d'Anon, en quoi il fut suivi par *Ismail Al Bokhari* autre fameux Docteur, qui fut son Disciple. On met ce Docteur au nombre des Mozales les plus sévères, c'est-à-dire, de ceux qui donnoient plus à la Liberté qu'à la Grace. Aussi passoit-il pour avoir innové beaucoup de choses dans la Théologie Scholastique ou Métaphysique des Musulmans. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARIUS, surnommé *Epistola*, parce qu'il étoit né au pays des Aques en Italie, a fleuri sur la fin du XV. siècle, & au commencement du XVI. siècle à Paris la Physique & les Mathématiques sous Jacques le Fevre d'Étapes. Il fut un des beaux esprits de la Cour de Montauté, & composa en Italien une Histoire de Montauté, & plusieurs autres Ecrits en Latin. On en encore de lui un Livre Italien; de la nature de l'Amour, imprimé plusieurs fois. \* *Leandre Alberti. Bayle. Diff. Crit.*

MARIUË (Leonard) de Zelande, florissant en 1624. Il fit des Commentaires sur toute l'Ecriture, & la détacha Catholique de la Hierarchie Ecclésiastique, contre *Marc-Antoine de Dominis*. \* *König, Biblioth.*

MARKATHA, Ville d'Ethiopie, fort peuplée, mais bien peuplée, située sur un grand fleuve, qui, ayant fa source au Midi, prend son cours entre le Septentrion & le Couchant & se décharge dans le Nil, auprès de la ville d'Irak. Elle est éloignée de six journées de la ville de Naginga, au delà de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le Midi. Ses Habitans ne vivent que d'orge, de poissons, & de laitage, & n'ont point d'autre commerce, qu'avec la ville d'Irak en Nubie, qui en est cependant éloignée de trente journées. Car c'est là que les Marchands de la ville de Zaleg située sur la Mer Rouge apportent leurs marchandises. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARLE, petite Ville de la Litiéracie, en Picardie. Elle est sur la rivière de Serre, à quatre ou cinq lieues de la Ville de Laon, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

MARLEBOROUGH, en Latin, *Margherga*, Bourg du Comté de Wilt en Angleterre. Il est sur la rivière de Kennet, à sept lieues de la Ville de Salisbury, vers le Nord. Quelques Geographes mettent à ce Bourg l'ancienne *Canute* ville des Belges, laquelle d'autres mettent à *Kennet*, village situé à deux lieues de Marleborough, vers le Couchant. Ce nom est devenu célèbre dans la dernière guerre, par les actions Héroïques que *Jean Churchill* Duc de *Marleborough*, a faites à la tête des Armées des Alliez contre la France, qui rendent son nom immortel à la Postérité. Jamais on ne remporta tant de victoires signalées, & on ne prit tant de Places importantes. \* *Mémoires du tems.*

MARLOW (Magna) Ville avec Marché dans le Canton du Comté de Buckingham, qu'on nomme *Desborough*; elle est apparemment assés nommée à cause de l'abondance de Marne ou de Craie, qu'on en tire; car *Marl* en Anglois signifie de la *Marne*. \* *Diction. Anglois.*

MARMANDE, Bourg du Bazadois en Guienne. Il est sur la Garonne, à cinq lieues de Bazas, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

MARMOLEJO, anciennement *Urica*. C'étoit une Ville de l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un Village, situé sur le Guadalquivir, à une lieue au dessous d'Anduxar. \* *Maty, Diction.*

MARMOUTIER ou MARMONSTIER, en Latin, *Majus Monasterium*, Abbaye célèbre de Bénédicteins. Elle est dans la Touraine, en France, sur la Loire, vis-à-vis de la ville de Tours. \* *Maty, Diction.*

MARNIX (Jean) Baron de Potes, &c. a composé un Livre intitulé, *Resolutions Politiques ou Maximes d'Etat*, dédiés à l'Archiduc Albert, Souverain des Pays-Bas, & imprimées à Bruxelles l'an 1612. On en encore de lui un Ouvrage intitulé, *Représentations*, imprimé à Bruxelles l'an 1622. \* *Bayle, Diff. Crit.*

MAROGNA, Ville Archevêpiscopale de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie sur la Côte de l'Archipel, à dix lieues de l'embranchement de la Marize, & à douze de la Ville d'Eno, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

\* MAROLLES, (Michel) Abbé de Villefont, étoit fils de *Claude* Seigneur de Marolles, dont il est parlé dans *Moréri*. Depuis l'année 1619, qu'il donna la Traduction de *Lucain*, jusqu'en 1681, qu'il publia l'histoire des Comtes d'Anjou, il ne cessa de travailler avec une application continuelle, & de mettre au jour un nombre infini de Traductions qui ne sont pas des plus parfaites. Les grands services de son pere, son merite particulier, & le credit qu'il avoit dans la Maison de Nevers, étoient, ce semble, des assurances qu'il parviendroit un jour

aux premières Dignités de l'Eglise; néanmoins comme il étoit fort studieux, il eut le même fort qu'ont presque tous les gens de Lettres, c'est-à-dire, de belles esperances, mais infructueuses. Après avoir fait un très-beau Recueil d'Épigrammes, au nombre de plus de cent mille, qui fut à présent dans le cabinet du Roi, il s'adonna tout de nouveau à cette recherche, & en fit un second Recueil très-curieux. Outre un grand nombre de Livres qu'il donna au public, il en eut de fait un premier des Mémoires pendant sa vie, à l'imitation de M. de Thou, & de plusieurs grands Hommes, qui ont fait la même chose. Ces Mémoires sont un mélange de quantité de bonnes choses; & comme il y rapporte tout ce qui lui est arrivé, on y peut aisément connoître ce qui regarde sa personne. Il mourut à Paris au mois de Mars 1681. âgé de 81. an, le plus ancien Abbé, & le plus infatigable; mais non le plus exact, ni le plus habile Auteur du Royaume. Sans parler de la Vérité du Nouveau Testament, Michel de Marolles a traduit de Latin en François, le *Breviaire Romain*, & quelques autres Pièces saintes; un très-grand nombre de Poètes, comme *Plaute*, *Terence*, *Lucrèce*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, *Virgile*, *Horace*, les *Épiles d'Ovide*, *Senèque* le *Tragique*, *Lucain*, *Juvénal*, *Perse*, *Marzial*, *Stace*, les *Épiles d'Avrelius Victor*, & de *Sextus Rufus*, les *Vies des Empereurs*, par les *Ecrivains de l'histoire Angloise*, savoir, de *Capitola*, *Lamprière*, *Spartien*, *Pollion*, *Gallien*, & *Vopisque*, l'*histoire d'Ammien Marcellin*, celles de *S. Gregoire de Tours*, & la *Continuation de Fredegare*, & les *Dipsosiphiles d'Albéne*, Livre qui devient assez rare. Les moins estimées des Traductions de Marolles, sont celles des Poètes, quoiqu'elles lui aient beaucoup coûté. Il a mis des Livres au jour plus de soixante ans durant; & s'il n'a point mis la dernière main à ses Ouvrages, on lui a du moins l'obligation d'avoir fait le chemin à plusieurs Traducteurs qui sont venus après lui; & qui peut-être ne lui ont pas rendu toute la justice qui lui étoit due; car il faut avoir eu l'avantage de l'érudition, & d'autres bonnes qualités. \* *Mémoires du Tems. Baillet, Trajyon, des Sav. sur les Traduct.*

MARONA ou MARAT, ancienne petite Ville de la Syrie, en Asie. Elle est au Midi de la Ville d'Alep, & au Levant de celle d'Antioche. \* *Maty, Diction.*

MAROSTICA, ou MOROSTICA, Forteresse du Domaine de Venise, en Italie. Elle est dans les Montagnes du Vincentin, à quatre lieues de Vicence, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

\* MAROT, (Clement) Poète célèbre, fut, après son pere, Valet de Chambre de François I. Il étoit né à Cahors en Quercy. Dans sa jeunesse il fut Page de la Princesse Marguerite sœur du Roi François I. femme du Duc d'Alençon. Il suivit ce Duc à l'Armée l'an 1521. & fut blessé & fait prisonnier à la journée de Pavie. Pendant que François I. étoit prisonnier en Espagne, le Docteur Bouchard l'ayant accusé d'être Protestant, il fut mis en prison par un Decret de la Chambre de la Cour des Aydes, sous prétexte qu'il avoit sauvé un prisonnier d'entre les mains des Archers. Il écrivit de sa prison à François I. qui donna une Lettre adressée à la Cour des Aydes, en date du 1. Novembre 1527. pour mettre Marot hors de prison. Quelques tems après, ayant appris que l'on commença à le rechercher pour la Religion, il se retira chez la Reine de Navarre, & ensuite près la Duchesse de Ferrare. Il obtint de François I. la permission de revenir à Paris l'an 1563. mais s'étant déclaré pour le parti des Prétendus Reformés, il s'enfuit à Geneva. On prétend qu'il y debauchoit son hôte, & que la peine de mort qu'il avoit à craindre, fut commuée en celle du fustet, à la recommandation de Calvin. Il sortit de Geneve, & s'en alla en Piemont, où il mourut à Turin l'an 1544. âgé d'environ 60. ans. Marot étoit un homme agréable, phisiant, & qui avoit reçu de la nature une si grande facilité à faire des Vers, qu'il en composoit sur toute sorte de sujets. Mais ses Poësies ne sont pas toujours fort charmes; ce qu'on ne doit pas moins attribuer à la licence de son siècle, qu'à la corruption de ses mœurs. Il a traduit en vers François une partie des Psaumes de David, que Beze a continué, & que ceux de la Religion Prétendue Reformée chantent encore aujourd'hui. On les sentira en Sorbonne; & François I. les défendit. Au reste on assure que Marot ne travaillait que sur la Traduction François des Psaumes, que ses amis lui faisoient, parce qu'il n'entendoit point l'Hebreu & mediocrement le Latin. Il a composé plusieurs autres Poësies badines. Son caractère est aisé, & d'une naïveté qui enchante, & qui a été heureusement imitée de nos jours, qu'on a vu quelque différence, par Voiture, & sur tout par la Fontaine. Marot eut un fils nommé MICHEL MAROT, Auteur de quelques Vers peu dignes de la reputation que son pere s'étoit acquise dans ce genre d'écrire. \* *Sainte-Marthe, lib. 1. Eleg. doct. Gall. La Croix du Maine, & du Verdier Vauvrais, Biblioth. Franç. Strada. Sponde. D'Argentcr. Bayle, Diff. Critiq.*

MAROTH, en Latin, *Martis Castra*, ancien Bourg de la Basse Pannonie. Il est dans l'Éclavaïone, sur la Bozthwa, à six lieues de la Ville d'Essec, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

\* MARR, dont *Moréri* dit un seul mot, sous le nom de *Marris* corrompu, est un Comté, ou une Province de l'Écosse Septentrionale. C'est une Langue de terre, qui a vingt-deux lieues du Couchant au Levant, depuis le Bademoch, jusqu'à la Mer d'Allemagne; mais sa largeur n'est pas de plus de trois ou quatre lieues. Elle confine vers le Nord avec le Pays de Murray, de Banff, & de Banys; & vers le Sud avec ceux d'Atbol, de Gowree, d'Angus, & de Mearnis. Cette Province baignée par la Dce, & par le Don, est pleine de bois, & de montagnes vers le Couchant; mais assez unie, & fort fertile vers le Levant. Ses lieux principaux sont Old-Aberdeen, ou la Vieille Aberdeen, New-Aberdeen, ou la Nouvelle-Aberdeen, & le Bourg de Kintort. \* *Maty, Diction.*

MARRAH, petite Ville du territoire de Hems ou Emesse en Syrie; qu'il est rendu célèbre par la naissance qu'elle a donnée au fameux Poète *Abou Pôla*, qui est surnommé *Al Tounkabi Al Mearri*, à cause qu'il étoit originaire de la Tribu Arabique, appelée *Toukhar*, & natif de la ville de Mèrrah. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MARROU ou METAURO, Rivière de la Calabre Ulérieure, Province du Royaume de Naples. Elle prend sa source dans le Mont A-





tre, *Histoire de l'Inquisition en de son origine*, & qui fut imprimé sans Privilege & sans nom d'Auteur. Il a écrit depuis la Vie du Cardinal Ximenes, & celle de M. l'Abbé de la Trappe, que les confesseurs ont considérées comme des chefs-d'œuvres en ce genre. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccl. XVII. siècle.*

MARSONOWITZ. C'est une grande Ile de la Mer de Moscovie. Elle dépend de la Province de Dwina, en Moscovie, dont elle n'est séparée que par un canal de cinq ou six lieues. Il n'y a rien de considérable, que le Cap de Candinas, qui est la pointe Septentrionale de l'Ile, dont quelques-uns ont pris occasion de la nommer, *l'Isle de Candinas*. \* *Maty, Diction.*

MARSUS, succéda à Pétrone au Gouvernement de Syrie de la part des Romains. Ce fut lui qui donna avis à l'Empereur Claude des belles Fortifications, que le Grand Agrippa faisoit faire à Jérusalem; & fut cet avis il lui fut défendu de poursuivre l'Ouvrage. Depuis ce tems Marius & Agrippa devinrent ennemis si irréconciliables, que si l'Empereur n'eût été, après la mort de ce Roi, le Gouvernement à Marius, ce Romain n'auroit jamais manqué de s'en venger sur les enfans d'Agrippa. *Longinus* fut envoyé à sa place. *Joseph, Antiquit. Liv. XIX. Chap. 6. & Liv. xx. Chap. 1.*

MARTA, petite Ville capitale d'une petite contrée, qui porte le nom de Royaume de Marta. Elle est dans le Malabar, entre la ville de Cochin, & celle d'Angemala. \* *Maty, Diction.*

MARTECA, MARATECA, c'étoit anciennement une petite ville de la Lusitanie, nommée *Maleaca*; maintenant ce n'est qu'un village, situé dans l'Irlandade de Portugal, sur le Zadaon, à quatre lieues de Setuval, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

MARTEL, petite ville de France, dans le Quercy, vers les confins du Limouin, sur la Dordogne, à neuf ou dix lieues de Cahors, & environ à six de Sarlat, de Brive, & de Tulle. \* *Maty, Diction.*

MARTEL (Guillaume) sieur de Bacqueville, Chevalier, Chambellan du Roi, qui étoit issu d'une ancienne & illustre Maison de Normandie, fut choisi par le Roi Charles VI. pour porter l'Oriflamme de France, le jour de Pâques fleuries l'an 1414. & parce que Martel s'excuta fort vaillamment, le Roi lui donna deux Aides. Il fut tué à la Bataille d'Azincourt l'an 1415. C'est le dernier Poëte-Oriflamme, dont il soit parlé dans l'Histoire. Voyez *ORIFLAMME dans Morey. P. 2. Appendice, Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

MARTEL (Pierre) de Florence, fut estimé parmi les Savans de son tems. Il entendoit bien le Latin, le Grec, & même l'Hebreu. Il réussissoit fort bien à écrire des Lettres & à composer des Epigrammes. Il composa quatre Livres d'Interprétations sur les Mathématiques; qui étant tombés entre les mains de Pierre Aloysius ne parurent jamais depuis. \* *Petrus Valerianus de Inf. Lit. pag. 147.*

MARTELLI, (Hugolin) Evêque de Gandevès, étoit Florentin. Il vint en France du tems de la Reine Catherine de Medicis, & fut élevé à l'Evêché de Gandevès l'an 1572. Il a publié quelques Ouvrages de Littérature, & des Traitez sur le Calendrier, dont voici les titres; de *Anni integra in integrum restitutione*, dédié au Cardinal Siret, imprimé à Florence l'an 1578. & réimprimé à Lyon l'an 1582. avec un Traité intitulé, *Sacrorum temporum Afferio*. L'an 1583. il fit aussi imprimer à Lyon un Ouvrage intitulé, *la Chaise del Calendario Gregoriano*. \* *Sainte-Marthe, Gall. Christ. Bayle, Diction. Crit. 2. edit. 1702.*

MARTENNE, (Edmond) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, né dans la Diocèse de Langres, a fait profession de la vie Monastique dans l'Abbaye de saint Remi de Reims, le 8. Décembre 1672. à l'âge de 18. ans. Il s'est appliqué depuis à rechercher les anciens Usages des Moines, & de-là il a passé à ceux de l'Eglise. Il nous a donné plusieurs Ouvrages curieux & exacts sur ces matieres. Son premier Ouvrage est un Commentaire Latin sur la Regle de S. Benoît, en quatre, imprimé à Paris l'an 1690. Il a depuis donné un Traité, de *Antiquis Monachorum Ritibus*, en deux Volumes en quatre; trois Volumes sur les Rits Ecclesiastiques, un Traité sur la Discipline de l'Eglise dans la célébration des Offices Divins; & enfin un Recueil d'Ecrivains, & de Monumens Moraux, Historiques & Dogmatiques, concernant les affaires Ecclesiastiques, Monastiques & Politiques, qui peut être considéré comme un nouveau Spicilege, pour servir de continuation à celui de P. Dom Luc d'Achery. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl. XVII. siècle.*

\* MARTHE (Sainte) Sœur de Marie & de Lazare, étoit fille de qualité, & demouroit avec son frère & sa sœur à Bethanie, près de Jérusalem. Il paroit par l'Evangile qu'elle avoit le principal soin du menage. Jesus-CHRIST revenant de Galilee, logea chez elles, & leur rendit depuis quelques visites. Leur frere Lazare étant malade, ils envoyèrent chercher Jesus. Il arriva après la mort de Lazare; & Marthe étoit venue au devant de lui: *Seigneur, lui dit-elle, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit point mort.* Jesus lui répondit, *Voire frere ressuscitera*: Marthe lui repiqua: *Je fais qu'il ressuscitera au jour de la Resurrection, qui se fera à la fin des tems.* Jesus repartit, *Je suis la Resurrection & la Vie; celui qui croit en moi, vivra, quand même il seroit mort; & quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais.* Croyez-vous cela? Marthe répondit, *Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le CHRIST, le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.* Après ces paroles, elle retourna chez elle, appela sa sœur, & l'avertit que Jesus étoit venu. Quelques tems après, & six jours avant la Pâque, Jesus étant à Bethanie, dans la maison de Simon le Lepreux, où il étoit à table avec Lazare, Marthe se feroit. Il n'est plus parlé d'elle dans l'Evangile, ni même dans l'ancienne Histoire Ecclesiastique. Les Auteurs Grecs paroissent persuadés que Marthe & Marie demourerent à Bethanie ou à Jérusalem. Ce n'est que vers le X. siècle, que l'on a inventé l'Histoire de leur arrivée en Provence. On dit qu'après la mort de Jesus, Marthe, Marie & Lazare furent exposés dans un vaisseau sans voiles, & que le vaisseau ayant heureusement abordé à Marseille, Marthe se retira près du Rhône, dans un lieu où est présentement la ville de Tarascon, & qu'elle y mourut saintement; mais d'habiles Critiques ont montré que c'est une pure fable. La Fête de sainte Marthe se faisoit autrefois, avec celle de sainte Marie sa sœur, au 19.

de Janvier. On fait à présent au 29. de Juillet. \* *Math. c. 28. Marc. c. 14. Luc. c. 10. Joann. c. 11. & 12. Baronius, in Annal. Eccl. & Martyr. ad 25. Julii. De Launo, de Magdalen. De Tilmont, Nouv. Eccl. t. 1. Baillet, vies des Saints.*

\* MARTIAL, Marc-Valere) Poëte Latin. On a coutume de diviser les Epigrammes de Martial en trois parties Inégales. La plus petite comprend ce qu'il y a de bon; celle d'après, ce qu'il y a de mediocre; & la plus grande, ce qu'il y a de mauvais. C'est le jugement qu'il sembleroit vouloir faire lui-même de ses vers; & il n'a jamais mieux rencontré, que lorsqu'il a dit de ses propres Ouvrages:

*Sunt bona, sunt quadam mediocria,  
Sunt mala plura.*

Ce Poëte est considéré comme le principal Auteur des pointes fondées sur des jeux de mots; mais il ne peut avoir l'avantage sur Catulle pour l'Epigramme, dont la force & la beauté est toute renfermée dans la pensée. L'amour des subtilités, & l'aisiéction des pointes dans le discours, avoit pris, dès le tems de Tibere ou de Caligula, la place du bon goût qui regnoit sous l'Empire d'Auguste. Cette corruption s'introduisit d'abord dans les Ecoles de Droit & de Rhetorique; ensuite elle gagna les Philosophes & les Poëtes même, sur tout du tems de Neron; mais fous le regne de Domitien personne n'en fut plus infesté que Martial: outre cela les obscénités font la plus grande partie de ses Ouvrages. C'est ce que l'on remarque, particulièrement à la fin de son troisième Livre, dans le septième & l'onzième. Pour remedier à ces inconveniens, quelques personnes, dans ces derniers tems, ont jugé à propos de faire un Recueil de celles des Epigrammes de Martial, qui se sentent le moins des défauts de leur Auteur. Entre ceux qui s'y sont donnés ce soin, on peut nommer les PP. André Frufus, Edmond Auger, Matthieu Rader, Pierre Rodelle, Joseph Jouveney, Jésuites; & M. Nicole dans son Recueil Latin d'Epigrammes choisies, qu'il a accompagnées de courtes Notes qui sont claires. Quant au Livre des Spectacles ou de l'Amphithéatre, qui porte le nom de Martial, on croit qu'il n'est pas de ce Poëte. On a des meilleures éditions de Martial pour le texte, est celle de Vincent Colefion Professeur en Droit, qui fut faite vers l'an 1680. par l'ordre du Roi Louis XIV. pour les études de Montaigneur le Dauphin. \* *Baillet, Jugement des Savans.*

MARTIAL, (S.) Evêque de Limoges. A l'égard des Synodes tenus à Limoges pour décider si on devoit donner à ce Saint le nom d'Apôtre, comme vouloient les Limosins, ou seulement celui de Confesseur, comme soutenoient quelques autres, ils ne font en cela d'aucune autorité. On y rapporte plusieurs fables, aussi bien que dans la Vie de S. Martial imprimée à la fin d'Abdias. Il est certain que S. Martial ne vint en France que sous l'Empire de Dece. On fait la Fête au 30. Juin. Voyez LIMOGES. \* *Belarmin, de Script. Eccl. Baronius, A. C. 74. Le Mire, in Anst. De Cordes, Dissert. de S. Mart. Sainte-Marthe, Tom. II. Gall. Christ. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl. III. prem. siècle.*

MARTIANAY, (Jean) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, naquit à Sever-Cap, au Diocèse d'Aire en Gascogne, le 30. Decembre 1647. Il a fait Profession à Toulouse le 5. Aout 1668. à l'âge de vingt ans. Il s'est appliqué à l'étude du Grec & de l'Hebreu, & à la Critique de l'Ecriture. Il nous a donné une nouvelle édition des Oeuvres de S. Jérôme en cinq Volumes *in folio*, qui furent achevés d'imprimer à Paris l'an 1706. sur laquelle il a eu des différends avec M. Simon, & plusieurs autres qui ont éclaté par des Ecrits. Il a défendu contre le P. Pezron, en deux Livres François, l'autorité & la Chronologie du Texte Hebreu de l'Ecriture Sainte. Il a donné l'ancienne Version Latine de l'Evangile de saint Matthieu, avec des Notes Françoises; des Traitez Historiques de la Verité de l'inspiration des Livres sacrés; un Traité du Canon des Livres de l'Ecriture, un Traité de la Maniere d'expliquer l'Ecriture-Sainte; la Vie de saint Jérôme & les trois Pécateurs de ce Pere, traduits en François avec des Notes une Harmonie Analytique de plusieurs sens cachés de l'Antien Testament, imprimée à Paris l'an 1708. des Essais de Traduction, ou Remarques sur les Versions Françoises du Nouveau Testament, à Paris l'an 1710. & le Nouveau Testament avec des Notes, prises uniquement des sources de l'Ecriture, in 12. deux Vol. à Paris 1712. Il prepare encore d'autres Ouvrages. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siècle.*

MARTIGNAC, (Etienne Algay, Sieur de) commença vers l'an 1680. à donner en France diverses Traductions en prose de quelques Poëtes Latins. Elles font meilleures que celles qu'on avoit pu bliques avant lui sur les mêmes Auteurs, sans en excepter même M. de Marolles. Il a traduit les 3. Comedies de Terence, auxquelles MM. de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher; *Horace* tout entier; *Perse* & *Juvenal*, Virgile, & si on excepte la Version d'un ou de deux Livres de l'Enéide française, faite par M. le Maître; il n'y en a point, de celles qui ont paru en prose, qui doivent lui disputer le prix. Ces Traductions font fidelles, exactes & claires; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que Martignac a soin d'ajouter l'ancienne Geographie avec la moderne. \* *Journal des Savans du 28. Novembre 1678. La Guerre des Auteurs, p. 94. Baillet, Jugement des Savans sur les Critiques Grammair. & sur les Traducteurs Franç.*

MARTIGNANO, ancien Bourg de l'Hertrurie. Il est dans le Duché de Bracciano, dans la Province du Patrimoine, entre les petits Lacs de Martignano, & de Straccia Capa, à cinq lieues de Rome, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

MARTIGNY, MARTINACH, bon Bourg du Pays de Valais, allié des Suisses. Ce Bourg est près du Rhône, sur la Drancie, qui le divise en deux parties jointes par un Pont, & il est considérable par ses bonnes mines de fer. \* *Maty, Diction.*

MARTIN (Saint) Evêque de Tours dans le IV. siècle, étoit Hongrois de nation. Il naquit vers l'an 316. à Sabarie ville de Pannonie, à present Saint dans la Balle-Hongrie. Il fut élevé à Pavie: son pere étoit Tribun Militaire, & fut lui-même destiné au service. A l'âge de

10. ans, il se retira dans l'Eglise des Chrétiens malgré ses parents, qui étoient Païens, & prit le dessein de vivre dans la retraite; mais il fut enroulé malgré lui dans la Milice. Sa profecion ne l'empêcha pas de pratiquer les vertus Chrétiennes, & sur tout d'exercer la charité envers les pauvres. Aiant un jour rencontré un pauvre tout nu, pendant un rude hyer, aux portes de la ville d'Amiens, il coupa son habit en deux, pour en donner la moitié à ce pauvre. On rapporte qu'il eut la nuit une vision, dans laquelle Jesus-Christ lui apparut revêtu de cette moitié d'habit, disant aux Anges, *c'est Martin qui m'a revêtu de cet habit, quoi-qu'il ne fût encore que Catechumène.* Il reçut bien-tôt après le Baptême & obtint enfin son congé de l'Empereur, qu'il avéca peine. Il se retira donc après cinq ans de service, & passa plusieurs années à mener une vie solitaire. Il sortit ensuite de sa solitude pour aller trouver saint Hilaire Evêque de Poitiers, qui lui conféra l'Ordre d'Exorciste. Vouloit s'en retourner en son pais, pour visiter ses parents & les convertir, il fut attaqué en chemin par des voleurs, qui voulurent le tuer & le fâchèrent de lui; mais il en convertit un, & arriva enfin en Pannonie. Il convertit sa mere, & s'opposa fortement aux Evêques Ariens, qui domoient dans l'Illyrie. Étant revenu en Italie, & apprenant que l'Eglise des Gaules étoit aussi dans le trouble, & que saint Hilaire en avoit été banni, il se retira près de la ville de Milan; mais Auxence qui en étoit Evêque, étant Arien le chassa. Martin se retira dans la petite île appelée Gallinaire sur les côtes de la Ligurie, près de la ville d'Albinga. Quand il apprit que saint Hilaire revenoit de son exil, il alla joindre, & vint s'établir près de Poitiers, où il fonda le Monastere de Ligugé, où il assembla une nombreuse Communauté de Religieux. Quelque temps après l'Eglise de Tours étant venue à vaquer par la mort de saint Lidoire, Martin fut enlevé de force & proclamé Evêque par le peuple, & fut sacré le 12. de Juin l'an 371. ou selon d'autres 374. ou 375. Le changement d'état ne lui fit point changer de maniere de vivre. Il demeura quelque temps dans une cellule qui tenoit à l'Eglise; mais souffrant trop de distraction par les visites qu'il recevoit, il établit un Monastere à deux milles de la ville, entre la Loire & une roche escarpée. Il s'y fit une cellule de bois; & la plupart des Freres habitoient dans des trous qu'ils avoient creusés dans le rocher; c'est le lieu où est à présent l'Abbaye de Marmoutier. Il fonda depuis d'autres Monasteres. Aiant été obligé d'aller à la Cour de l'Empereur Valentinien, qui étoit alors dans les Gaules, ce Prince qui ne l'avoit pas voulu d'abord recevoir, lui fit ensuite beaucoup d'honneur. Il combattit fortement les restes du Paganisme qui étoient dans son Diocèse, & reprima les superstitions qui y renoient. Le Tyran Maxime étant emparé des Gaules après la mort de l'Empereur Gratien, saint Martin v'alla trouver à Treves, & fit tous ses efforts pour empêcher que l'on ne condamnat à mort les Priscillianistes, poursuivis par Ithace & Idace Evêques d'Espagne. Nonoissant les remontrances de saint Martin, ces deux Evêques ayant obtenu la condamnation de ces Heretiques, saint Martin revint à Treves l'année suivante, & Maxime le sollicita de communiquer avec les Evêques, qui avoient poursuivi ce procès. Il fit beaucoup d'honneur à saint Martin & l'engagea enfin, en le menaçant de faire mourir ceux pour qui il venoit demander grace, de communiquer avec Ithace & les autres Evêques de son parti; mais saint Martin se repentit bien-tôt de ce qu'il avoit fait, quitta promptement la ville de Treves, & revint à Tours. Il mourut à Candès le 8. de Novembre de l'an 397. suivant le sentiment le plus probable, quoi-que contesté. Son corps fut enlevé à Tours, & enterré entre les corps de saint Gatien & de saint Lidoire ses precedesurs. Les Evêques du Concile de Tours tenu l'an 461. honorerent la memoire de saint Martin. Ses Reliques furent transportées l'an 472. dans l'Eglise que l'on appelle à présent de S. Martin, qui étoit alors deservie par des Moines. Pendant les guerres des Normands dans le IX. siecle, son corps fut porté à Auxerre où il demeura 31. ans. Il fut reporté à Tours l'an 887. où il a été consacré. Saint Martin est le premier des Saints Confesseurs auxquels l'Eglise Latine a rendu un culte public. Les François venus dans les Gaules l'honorerent d'une maniere particuliere, & ce culte se fit dans les pais étrangers. Nos anciens François avoient tant de respect pour la memoire de ce Saint, qu'ils porteroient sa cape à la guerre, & comptoient les années depuis le temps de ce saint Prelat. On fait sa Fête au 11. de Novembre, que l'on croit être le jour de sa mort; mais qui est plutôt celui de sa sepulture; car s'il est mort un Dimanche l'an 397. comme nous l'affaire saint Gregoire de Tours, il faut que ce soit le 8. et non pas le 11. de Novembre. Gregoire de Tours, Sulpice Severe, Paulin de Perigueux, & Fortunat, ont parlé avantageusement de ce Saint, & sur tout le second qui étoit son disciple, & qui a écrit plus particulièrement sa Vie. \* Voyez aussi les Auteurs de l'Histoire de France; Baronius & Sponde, en *Annal. Eccl. Robert & Sainte-Marthe, Gall. Chris. &c.*

Gregoire de Tours dit que cette mort arriva sous Césaire & Atticus Confus l'an 397. Joseph Scaliger la met l'an 395. le Pere Petau l'an 401. Baronius, Calvinius, &c. l'an 402. & les PP. Bollandus, Sirmond, Labbe, &c. la fixent l'an 400. Ces diferentes opinions font fondées sur quelques raisons qui paroissent assez plausibles & confirmées par l'autorité de Gregoire de Tours, ou par celle de Sulpice Severe, de Prosper ou de Siegebert. Ceux qui fontoient que ce fut l'an 400. se fondent sur ce qu'en l'an 400. sous le Consulat d'Aurelien & de Stilcon, le 11. Novembre tomba un Dimanche. Outre cela Gregoire de Tours met la mort de Clovis cent & douze ans après celle de saint Martin. Clovis mourut le 27. Novembre de l'an 511. Sulpice Severe met seize années commencées, depuis que sous le Consulat d'Evoque en l'an 386. saint Martin se trouva à Treves près de Maxime, jusques à sa mort; & il se Saint fut mort avant l'an 400. comme quelques-uns l'affurent, il n'y a pas d'apparence que Sulpice eût oublié d'en parler; néanmoins le témoignage de Gregoire de Tours doit l'emporter sur des conjectures. \* *Conf. les Auteurs que je viens d'alléguer, Scaliger, Perau, le P. Labbe, l'Escurien, &c.*

MARTIN (Saint) Abbé de Verton, de Bretagne, étoit né à Nantes vers l'an 527. d'une des meilleures familles de la ville. Quand ses études furent faites, il embrassa l'état Ecclesiastique. Il ne fut pas plutôt

Diacre; que Felix son Evêque l'employa au Ministère de la Predication, & l'envoya dans une Ville proche de Nantes nommée Herbage pour y annoncer l'Evangile. Les habitants de cette ville ne voulurent point l'écouter. On dit que saint Martin averti par une revelation de ce qui devoit arriver à cette ville, s'en retira avec son hôte nommé Romain, & qu'aussitôt la ville fut inondée & abymée par les eaux; qui formerent dans ce lieu un grand lac qu'on y voit encore. Il ne resta que l'endroit le plus élevé de la ville, qui fut réduit en un village. Saint Martin n'ayant pas réussi, entreprit plusieurs voyages, & par courut toute l'Europe. Etant de retour en Bretagne, il se bâtit un Hermitage dans la forêt du Maine. Après y avoir demeuré quelque temps seul, il s'y forma une Communauté, & ensuite il alla bâtir un Monastere dans le lieu le plus reculé de la forêt, appelé Vertau, maintenant Vertou, à deux lieues de la ville de Nantes. Il y fit pratiquer une Regle qu'il avoit apportée d'Italie. Il fonda encore d'autres Monasteres d'hommes & de filles, & il mourut le 24. Octobre l'an 601. âgé de 74. ans. \* *Anonymous apud Mabillon. Baillet, Vies des Saints.*

\* MARTIN (Saint) Evêque de Brague en Portugal, vécut dans le VI. siecle. Il étoit de Pannonie ou de Hongrie. Ayant quitté son pais assez jeune, il fit un voyage en Palestine. De là il passa en Galice, où il prêcha la Foi Catholique à Theodeme Roi des Sèves qui étoit Arien, & le convertit; & après avoir été pendant quelque temps Abbé de Dumes près de Brague, il fut élevé sur le Siege Episcopal de cette ville, & préda au second Concile de Brague, tenu l'an 572. qui étoit le 610. de l'Ere d'Espagne. Le Cardinal Baronius croit qu'il mourut l'année d'après la celebration de ce Concile; mais il y a plus d'apparence que ce ne fut qu'en l'an 580. Il eut pour successeur Pantare, le même qui souleva au troisième Concile de Toléde l'an 589. Hildore de Seville dit qu'il avoit 10. de lui un Livre intitulé, *De la différence des quatre vertus Cardinaliales*, & un Volume d'Epîtres. Le premier Ouvrage fut dédié au Roi Ariarime, qui le chassa & l'honoré pour sa doctrine & pour sa sainteté. C'est le même que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, & dans un Volume à part imprimé à Bâle par les soins de Gilbert Norezine avec ce titre: *Formosa honesta vita, sive, de differentiis quatuor virtutum Cardinalium.* Le même Prelat recueillit aussi des Canons Orientaux au nombre de vingt-cinq, qu'il présenta au même Ariarime & au Synode de Brague. Ces Canons sont dans l'édition des Conciles de Binus. On attribue encore à cet Evêque une tradition des Sentences des Peres d'Egypte que nous avons dans les Vies des Peres de Rosfwide. Le X. Concile de Toléde fit mention de lui. Siegebert en parle aussi, in *Cat. c. 19. &c. 117. S. Hildore, c. 22. de vir. illust. Honoré d'Autun, l. 3. c. 26. de Lumin. Eccl. Trithème. Baronius. Bellarm. Gratias. Loais. Ambrosio. Morales. Arnout. Wion. Poffevin. Le Mire, &c. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. VI. siecle.*

\* MARTIN ou MARTINUS POLONUS. On a ajouté diverses choses à la Chronique de Martin Polonus, entr'autres l'Histoire de la Papesse Jeanne, qui se trouve dans l'édition de Bâle de l'an 1559. & d'Anvers de l'an 1574. mais ces additions ont été retranchées dans l'édition qu'en a fait Jean Fabricius de l'Ordre de Premonstré, sur un ancien manuscrit du tems, imprimé à Cologne l'an 1616. On lui attribue encore des Sermons imprimés à Strasbourg l'an 1486. & 1488. Quelques autres ont remarqué qu'il avoit fait une Somme de Droit Canon, appelée Martinienne & un Traité des choses memorables de Rome.

MARTIN PORET, fit un Traité pour defendre l'affinité du Duc d'Orleans, fait l'an 1407. par l'ordre du Duc de Bourgogne, & en recompense fut fait Evêque d'Arras. Ce Traité se trouve manuscrit dans la Bibliothèque du College de Navarre avec la Reponse. Poré fut un des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne au Concile de Constance, & fit ensuite un voyage en Angleterre. Il mourut le 6. Septembre de l'an 1426. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl. VII. siecle.*

MARTIN LE MAITRE, natif de Tours, étoit Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison de Navarre, & Principal du College de sainte Barbe. Quoiqu'il fût d'une condition fort basse, car il étoit fils d'un Boucher, il parvint à la charge d'Aumônier & de Confesseur du Roi Louis V. Il s'étoit rendu célèbre par ses Traités de Philosophie & de Morale qu'il avoit enseignés. On a de lui un Traité de la Valeur, imprimé à Paris l'an 1489. un Traité de la Tempérance, imprimé dans la même ville, l'an 1500. un Traité des Consequences, suivant la doctrine des Nominaux, imprimé à Paris sans date; une Explication des Univerbaux de Porphyre, imprimée à Paris l'an 1409. & une Question du Destin, imprimée au même endroit. Cet Auteur fut reçu Bachelier l'an 1469. prit le Bonnet de Docteur l'an 1473. & mourut l'an 1482. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XV. siecle.*

MARTIN (André) Prêtre de l'Oratoire, étoit de Poitou. Il entra jeune dans l'Oratoire, & il a été celebre par la maniere surprenante avec laquelle il possédoit les Ouvrages de saint Augustin. Les Theſes qu'il fit imprimer à Saumur en 4°. lorsqu'il y enseignoit la Theologie, ont été fort recherchées. Il a donné, sous le nom d'Ambroise Victor, la *Philosophie Chrétienne*, toute tirée des Ouvrages de saint Augustin, & composée des paroles de ce Pere; il y en a sept Volumes imprimés à Saumur & à Paris l'an 1667. & l'an 1671. Le Pere Martin est mort à Poitiers le 26. Septembre 1695. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XVII. siecle.*

MARTIN, dit Garat, de Laino dans la Calabre, Jurisconsulte très-renommé, laissa divers monumens de son esprit dans les Ouvrages que nous avons de lui. \* *Forster, l. 3. Hist. Jurif. c. 35.*

MARTIN (Michel de Saint) étoit de la Ville de Caen. Voici les titres qu'il prenait, *M. de S. Martin Esuyer Sieur de la Mare du Désert, Docteur en Theologie & Prototeur de S. Siege Apollique.* Dans un procès qu'il eut, le Clerc de son Procureur, trouvant dans les qualitez celle de Prototeur &c. & ne sachant ce que vouloit dire ce mot, mit dans ses Ecritures, au lieu de Prototeur, Propriétaire du S. Siege Apollique. Son Avocat étoit Réformé & homme d'esprit, loin de corriger cette bévue, il la laissa exprès pour s'en divertir. Quelque peu de tems après, comme on plaidoit cette affaire, lors qu'il

fut question de décliner les qualitez de sa Partie, il prit en main les Ecritures & lut, M. de S. Martin Evêque Seigneur de la Mare du Desert, Docteur en Théologie, & Propriétaire de S. Siège Apollonique. En prononçant le mot de Propriétaire, il dit en regardant les Juges, *Nata, Messieurs, que le Pape n'est que son fermier.* Quelques uns des Juges voulurent trouver cela mauvais, parce que cette railleirie estoit un peu trop le Huguenot, mais ayant appris que ce n'étoit que le faux entend d'un Clerc, ils n'en firent que rire. M. de S. Martin étoit Docteur de la Sagesse à Rome, agrégé à l'Université de Caen, & ancien Recteur de cette Université. Nous avons de lui le *Gouvernement de Rome*, & quelques autres petits Livres. *Vignoul-Marville* nous dit, que comme *Don Quichotte* s'étoit fait une brèche à la tête, à force de lire les Livres de Chevalerie, M. de S. Martin s'étoit renversé la cervelle, à force de se contempler & de s'admirer lui-même. Sa folie n'étoit pas une folie de petites maisons, mais une folie de grand Seigneur, qui lui fit manger plus de cinquante mille écus de son patrimoine en des festins, des libéralitez, & des ouvrages publics. Il embellit la ville de Caen de plusieurs fontaines, qu'il fit élever dans les places publiques. Il est fondateur d'une chaire en Théologie, & de plusieurs prix destinés pour la récompense des bons Poëtes, & des habiles Musiciens. Aussi fit-il graver en lettres d'or sur la frontispice de son logis, ces paroles dignes de la grandeur & de la générosité Romaine: *Non nobis sed Republicæ nati sumus.* Bien que cet admirable Abbé ne fût qu'un Magot dans le corps & dans l'esprit (car il est des magots & d'esprit & de corps) il croyoit que l'esprit tout pur & la beauté en son essence étoient son partage. L'Auteur du *Forêtieriana* rapporte sur ce la une aventure qui lui arriva, & qui est assez plaisante. Cet Abbé, qu'on appelloit par dérision *l'Abbé malinour*, disoit un jour la Messe aux Cou dechers de Caen, à un Autel, où il y avoit un Tableau de Gene du Seigneur, où il s'étoit fait peindre pour un des douze Apôtres. Au premier *Dominus vobiscum*, M. de S. Martin s'éperçut qu'un certain M. de *Laffon* rioit avec un de ses Amis. L'Abbé, qui se douta avec raison, que c'étoit de lui, ne dit mot & acheva sa Messe, après quoi il envoya chercher un sergent, pour faire assigner *Laffon* à réparation d'honneur, pour avoir ri de lui, pendant qu'on disoit la Messe: l'affaire fut portée au Bailliage, où tout Caen se trouva pour entendre les Plaidoyers de ces deux célèbres personnes. Puis par sa folie, & l'autre par son esprit, *Laffon* définit parfaitement bien, il avoit fait le portrait de M. de S. Martin, tel qu'il étoit lors qu'il disoit la Messe. Après que l'Abbé eut fait son Plaidoyer, qu'il avoit commencé dès la création du Monde, *Laffon* déployant son portrait; *Messieurs*, dit-il, *il est vrai, que je ne me suis pas pu empêcher de rire en voyant la figure de l'Abbé de S. Martin, & je l'apporte ici, persuadé que je suis, que tout Caton que vous êtes, vous ne pourriez vous dispenser d'en faire de même. & je demande que cette figure soit mise au Gréffe. & paraphrase, ne varietur, comme la meilleure pièce de mon sac.* Les Juges, qui ne purent s'abstenir d'éclater de rire, en voyant une si burlesque figure, se levèrent de leur siège, & renvoyèrent les Parties hors de Cour & de procès, dépens compenlez. Le même Auteur rapporte une autre aventure du même Abbé toute propre à bien faire connoître le caractère du personnage. Au retour du Chevalier de *Chauumont* de son Ambassade de Siam, quelques personnes de Caen voulurent se divètir de l'Abbé. Il y en eut trois, qui se firent faire des habits de Mandarins; ils furent trouver l'Abbé ainsi habillez, avec un Truchement, pour lui dire que le Roi leur maître ayant entendu parler de ses belles & très-rares qualitez, avoit fait demander au Roi la permission de l'emmener avec eux, s'il vouloit bien y consentir, pour convertir à la Foi Chrétienne tout le Royaume de Siam; que Sa Majesté Siamoise avoit conçu une si haute idée de sa personne sur son portrait, qu'elle vouloit en faire son premier Mandarin. L'Abbé fit son compliment à un honneur si extraordinaire, & donna ordre à ses affaires pour partir incessamment; mais quand on s'en fut bien divèrti, on supposa un ordre d'enhaut, pour l'en empêcher. Il traita magnifiquement ces Ambassadeurs de contrebande, & leur fit de très-beaux présens, suivant ses forces. Cet Abbé, dit *Vignoul-Marville*, avoit de grandes idées de la bravoure & de la Noblesse. *Mon Père*, disoit-il avec emphase, étoit un Gentilhomme Marchand de S. Lo, qui avoit été très fort *Je Marquis à l'Antiquité*, on il traquait avec honneur & profit, & j'ai en l'honneur d'avoir son Neveu dans le service, qui s'est battu deux fois en duel, jusqu'au premier sang. C'est mon sang, ajoutoit-il, de quelque côté qu'il coule, il ne se démontre jamais, que ce soit l'onde ou le Neveu qui le répand; il est toujours naturelle à cet Abbé. Quand il tonnoit, il faisoit tonner, & dormoit tranquillement durant les plus grands orages. Un jour se promenant sur la côte de la Mer dans une barque de pêcheur, un vent s'éleva, qui obligea le pêcheur de venir à bord; S. Martin, qui trouvoit cette retraite indigne de son courage, s'armant des paroles de *César*, cria de toutes ses forces aux oreilles du Pilote, *Puer quid times, Saurmartianum vobis, in periculis intratum.* Les braves ne manquant jamais d'ennemis, S. Martin, pour se mettre à couvert de leurs insultes, s'étoit mis sous la protection de l'Ange S. Michel, son patron. Il en avoit fait planter la Statue armée de pie en cap devant son logis, le dedans étoit gardé par de doubles valets, c'est le terme dont il se servoit, comme on dit un double bideot, pour faire entendre, que chacun de ses serviteurs en valoit deux, étans tous de grande stature, & qui lui coutoient le double des autres à entretenir. Cela l'obligeoit de ne parler jamais de ses valets au singulier, mais au pluriel; disant mes laquais, mes cuisiniers, quoi qu'il n'en eût qu'un de chaque espèce. L'abondance régnoit chez cet admirable Abbé. Ses appartemens ornés de colifichets éblouissoient les yeux, & la poussière s'y faisoit distinguer sur un tas de meubles à l'antique, la plupart étropézés de vieillesse. De très-fines toiles d'araignée s'étendoient partout où la tapissèrie & les tableaux manquoient. Les Armes de l'Abbé y brilloient de tous côtés; c'étoit trois grands d'or en champ de sinople, avec cette Devise mystérieuse, *virtus dicitur merces.* La récompense est due à la vertu. Son Portrait fait d'après nature & de la main d'un excellent Peintre, tenoit la place sur le manteau fumé d'une cheminée en hotte; & dans une niche au

dessus de son cabinet, paroïsoit le buste en marbre de ce digne Abbé, dont la tête à demi formée, y portoit gravé sur le front ces paroles, *imperfectum opus.* Mais il n'y avoit rien de comparable à son lit de brique, bâti sur un fourneau, qui donnoit à l'Abbé le degré de chaleur nécessaire, pour lui échauffer l'Imagination, aussi bien que le corps, & l'entretenir dans ses reveries. Ses Valcets l'enfournoient tous les soirs dans ce lit enchané, comme un Coq en pâte. Sur la journée, il se faisoit voir dans un siège de repos, chauffé de six paires de bas, & coiffé de neuf calottes, la moutonne de vin crû de cheval par dessus. Dans les grandes fêtes, & lors qu'il lui plaisoit de régaler le Public de sa présence, il se faisoit promener par toute la Ville, dans une chaise ouverte, telles que celles qu'on nomme à Paris *Vinçantes*, & dont il est l'inventeur, traînée par des gens de ses livres, les Ecoliers & la canaille criant à pleine tête, *vivat, vivat.* Quoi qu'il s'enfât extraordinairement dans cette posture, néanmoins toute cette enflure de la courte taille se perdoit dans les plis & les replis d'une grande robe de damas violet à ramages, dont il étoit revêtu. A peine fun nez débordoit-il sur le colier de sa fourure de Docteur, qui surpassant le menton méloit ses poils à ceux de sa moustache, & lui cachoit la bouche. Enfin, ses yeux étoient obscurciz, & ne brilloient qu'à la dérobée à l'ombre d'un grand bonnet de pluche, qui servoit de comble à ses calottes & à sa perruque. Cet Abbé avoit ridicule au dedans qu'au dehors, se piquoit d'avoir dans la tête l'Encyclopedie des Sciences, & de savoir écrire en tout genre. Il avoit pourtant, que son fort étoit la galanterie, selon les règles de la Dialectique, & la Médecine sans règle ni méthode. Il fit imprimer à ses dépens, car il ne vouloit être à charge à personne, ses Lettres choisies, un Traité fort enjoué de Médecine curieuse, & quelques autres concertis extravagants, qu'il répandoit gratuitement dans le Public. M. *Dutot Ferrars* Conseiller au Parlement de Normandie, qui je joisoit plaïssamment de l'Abbé de S. Martin, envoya, il y a quelque temps, un gros Recueil de Lettres de cet Abbé à ses Amis, & de leurs réponses à l'Abbé, qui est la chose du monde la plus bouffonne, & la plus capable de déjouer la rate des plus enfoncés mégalomancos. Si jamais on met au jour ces Lettres avec la vie de l'Auteur, le Public en rira plus que de toutes les Turbulences, qui ont réjoui le Paraisseil, depuis la Création du monde vivant, principalement si l'on y joint ses sentences du Juge de Caen rendus en faveur de l'Abbé de S. Martin. Voici son Eloge.

- Michaëlis San-Martini Cadomesis Elegium.
- Michaël San-Martinus Cadomesis, Homo Graphicus, Omnibus simulacris emendator. Sexus canus, Exercitæ valens, Qui Videtur nescio quid magnam promittere. Ubraricus Doctôr, Literis Latinis, Græcis & Hebræicis satis inguinatus, Qui Plus docet, quam fit, Alter Democritus, Qui Omnium herbarum succos expressit, Et Ne Lapidum virgultorumque vis lateret, atentem Inter experimenta consumpsit. Terque Hellebori animam detestit. Ingenis Eloquentiæ Magister, Cujus Grandis Oratio habet majestatis sua pondus. Homo acutus, Atque Urbanitatis veruilla fons. Lantissimus homo, Snavis in convictu. In canero natus; Miltis pedibus stans; Et in mari Et in terra Multa possidens. Plantæ Fortuna Filius Et Columen Patria: Delicium Cadomensium omnium, Inventor, Duceptor, Perforator, Gloria appetens Et immortalitatis summus aucupator.

Sophos mireris clamamus, et subitais manibus ad Carolum, juvenimus Platonem, Aristotelen, Hippocratem, Demostheum, Ciceroem Michaëlis San-Martine comparandis non sissit.

Nous avons tiré cet Article de l'*Menzianga*, du *Forêtieriana*, & des *Mélanges d'Histoire* &c. de *Vignoul-Marville*. Peut-être le portrait de l'Abbé de S. Martin est-il un peu chargé. Mais ce n'est pas notre faute.

MARTIN, Cabo Martin, anciennement Ferraria, Dianium, Arsenisium Promontorium. C'est un grand Cap du Royaume de Valence en Espagne. Il est près de la Ville de Denia, & il sépare le Golfe de Valence de celui d'Alicante. Ce Cap avancé trois pointes dans la Mer, dont celle du milieu porte le nom particulier de *Punta de l'Imperador*.

\* *Maty, Diction.*

MARTIN VAS (Ile de) c'est une Ile pleine de montagnes & voidé d'habitans. Elle a été découverte par les Portugais, dans l'Océan Meridional, entre la côte des Cafres & celle du Bresil, sous le premier degré de longitude, & le 20 de latitude Meridionale. \* *Maty, Diction.*

MARTINI (Cornelle) célèbre Philophe d'Anvers mourut en 1621. Il enseigna la Philosophie à Helmsfadt. Nous avons de lui une Métaphysique & une Analyse de Logique. \* *Swerinuz pag. 193. Calixtus de Urraque, pag. 351.*

MARTINI (Jacques) d'Halberstadt, naquit en 1570. & mourut en 1649. Il enseigna long-temps la Philosophie & la Théologie à Wittenberg. Il a écrit de très-bons *Eloquies*, de *Loci*; *Disputations de cognitione* l'ar-

*Partitions Mysticoſe*, &c. \* *Spizellus in Templo Honorii*, pag. 176. *Henricus in Thon*, pag. 714.

MARTINI (Raymond) Religieux Dominicain, vivant dans les Langues Orientales, a fleuri dans le XIII. ſiècle. Il étoit né à Sabriès en Catalogne, & fut un de ceux de cet Ordre, qui furent choiſis, ſuivant le Règlement du Chapitre général tenu à Tolède l'an 1290. pour étudier l'Hebreu & l'Arabe, afin de réfuter le Judaïsme & le Mahométisme. Il fit ſur ce ſujet un Ouvrage qu'il intitula, *Fugio ſidei*, qui a été imprimé à Paris l'an 1691. par les ſoins de M. Boquet Evêque de Montpellier, & de M. Voûin. Porchet de *Salvatius*, Chartreux, avoit tiré plusieurs chiffres de cet Ouvrage, qu'il avoit inférées dans un de ſes Traités. Pierre Galatin, Cordelier, a copié ce dernier dans ſon Livre *De Arcanis Catholicæ Veritatis*. \* Altamir, *Biblioth. Ord. Prædic. Naud. in Bibliographia Politica*. Bartholomæus, *Biblioth. Rabbini*. M. Du Pin, *Connaiſſance de l'Hiſt. des Juifs, depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à préſent*.

MARTINIENS (Saint) & ſes Compagnons, Martyrs du V. ſiècle, dans le temps de la perfecution de Générice, qui commença l'an 457. Il étoit Eſclave d'un Seigneur Vandale, avec Saturnin, deux de leurs freres, & une fille nommée Maxime, tous quatre Chrétiens. Ce Seigneur voulut marier Martinien à Maxime; mais cette fille qui s'étoit conſacrée à Dieu, perſuada à Martinien de ſe retirer. Martinien ſe ſauva la nuit avec ſes freres & Maxime, & s'en étant allés à Tabragne ville de Numidie, les trois entrèrent dans un Monaftere d'hommes, & Maxime dans un Monaftere de filles. Leur Maître aiant découvert qu'ils étoient, les fit prendre, enchaîner & tourmenter par divers ſupplices. Il voulut encore leur faire recevoir le Bapême des Ariens; & Générice, pour les y obliger, ordonna qu'ils ſeroient batizés avec des bâtons faits en forme de ſciés. Cet ordre fut exécuté plusieurs fois; mais le lendemain ils ſe trouverent parfaitement guéris. On les mit enſuite tous cinq dans une priſon, les pieds dans le nerf, c'eſt-à-dire, dans des entraves de bois: ces machines ſe rompirent, miracle qui étonna les Geoliers mêmes. Le Seigneur Vandale mort, aſſiégé de plusieurs pertes; & y ayant déſerté dans les cinq Eſclaves à Sciron parent du Roi Générice; mais ils ne furent pas plutôt dans ſa maiſon qu'elle fut encore aſſiégée. Générice envoya les quatre freres au Roi des Maures, & donna la liberté à Maxime. Celle-ci ſe retira dans un Monaftere de Vierges conſacrées à Dieu, dont elle fut enſuite établie Supérieure, & où elle finit ſes jours très-ſainte. Les quatre Freres convertirent plusieurs Maures à la Religion Catholique, & demanderent à l'Evêque de Rome des Miniſtres pour aſſiſter ces nouveaux Fidèles. Capſur, Roi de Mauritanie, aiant fait venir à Générice le progrès que la Religion Catholique faiſoit ſur l'Arianisme dans ſon Royaume, ce Prince lui manda de les faire attacher par les pieds à des chevaux indomptés, qui les traînant par des roues & des buffons, miſſent leurs corps en pièces; ce qui fut exécuté. On fait mémoire de ces Martyrs au 16. d'Octobre. \* Victor de Vite, l. 1. c. 10. Baillet, *Vies des Saints au mois d'Octobre*.

MARTINIUS (Matthias) néquit à Freienhague, dans le Comté de Waldec, l'an 1572. Il fit ſes études à Paderborn, principalement ſous le célèbre *Piſtor*. A l'âge de 23. ans, il fut appelé pour être Paſteur à la Cour des Comtes de Naſſu-Dillemborn. L'année ſuivante il fut fait Professeur dans le Collège de Paderborn, & en 1599. on le chargea de la Régence dans la même Ecole. Il prêchoit en même temps tous les 15. jours, & avoit ſon école de Scoliers qu'on élevoit aux dépens du Public. Il étoit bien voulu ſe décharger entièrement de l'inſtruction de la Jeuneſſe, pour vaquer uniquement au Miniſtère; mais il s'acquittoit bien de ce premier emploi, qu'on ne voulut pas lui permettre de le quitter. Il s'occupa donc à enseigner l'Hebreu, le Chaldaïque, & le Syriaque. Il fut enſuite appelé pour être Paſteur de l'Egliſe d'Embsden; & il accepta cette vocation. En 1610. on lui offrit le Rectorat de l'Ecole de Brême, & il eut bien de la peine d'accepter ſon congé de ſon Eglife, qui étoit fort contente de ſon Miniſtère. Il rétablit entièrement la réputation de cette Ecole, y fit faire plusieurs changemens; & obligea le Magiſtr & le Peuple à des fondations conſidérables. Il favorisa beaucoup les études du célèbre *Cœceus*, & ne contribua pas peu par ſes ſoins à la grande réputation que ce ſavant Homme ſ'eſt acquiſe dans la ſuite. *Martinus* ſe rendit ſurtout célèbre par ſon *Lexicon-Philologique* dont on a fait trois Editions, la dernière en deux Volumes in folio. On prétend que divers Savans & *Vitruvius* ont tirés out puiffé dans cette ſource, fans en faire honneur à l'Auteur. En 1618. Martinus fut député par le Magiſtr de Brême au Synode de Dordrecht conjointement avec *Henri Iſidorus* & *Loüis Crocius*. Il étoit, à peu près, dans les mêmes ſentimens qu'ont tenu ſouvent depuis *Campanus*, *Ameyraet*, *Daillé*, & autres, qu'on a nommé les *Theologues de Saumur*; il condamnoit ſurtout l'opinion des Supralapſaires. Il diſputa quelquefois avec *Gomar* & les autres Théologiens Hollandois; mais il ſigna pourtant les Actes du Synode, ce qui marque aſſez quelle étoit ſon opinion. Martinus mourut en 1630. âgé de LVIII. ans. On peut voir ſa vie miſe au devant de ſon *Lexicon*. Il compoſa encore quelques autres Ouvrages, comme des Diſputes, & un Abrégé de Théologie imprimé en 1617.

MARTINOW, Bourg de la Pologne en Pologne. Il eſt ſur le Nieſter environ une lieue au deſſus de la Ville d'Halick. \* *Maty, Diſtion*.

MARTINUS ou MARTINEZ (Pierre) de la Baſſe Navarre, mort à la Rochelle vers l'an 1594. a enseigné publiquement la Grammaire Hébraïque en Allemagne & aux Pais-Bas. Il étoit fort habile dans la connoiſſance de cette Langue. Il a fait imprimer ſa Grammaire, à laquelle on a fait quelques augmentations après ſa mort. \* Joan. Buxtorf, in *Theſauro Grammaticæ*, pag. 9. edit. 1609. Paul Colom. *Gall. Oriental*.

MARTOREL, Bourg de la Catalogne, ſitué au Confluent de la Noya & du Lobregat, à fix lieues au deſſus de Manreſa, & à ſept ou huit de Barcelone. \* *Maty, Diſtion*.

MARTOS, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie à trois lieues d'Andaxar, du côté du Midi. Ce Bourg eſt l'ancienne *Trois, Ducis, Augusta Gemella*, Ville des Turdules, qui fut Episcopale, ſufragante de

Seville, ou, du moins, il s'cit agrandi des ruines de cette ancienne Ville. \* *Maty, Diſtion*.

MARTS ou MARS, en Latin *Martius*, Abbé en Auvergne, naquit vers l'an 440. Il ſe retira dans une montagne proche de la ville de Clermont. Il ſe fit tailla des cellules dans une roche, où il ſe retira avec quelques perſonnes qui ſuivirent ſon exemple, & y forma une petite Communauté. Il y vécut juſqu'à vers l'an 520. On l'honore au 24. d'Avril. \* Greg. Turon. *Vies Patr. c. 14*. Henſchen. *Mabilion ſiècle I. Benediclin*. Bulteau, *Hiſt. Monaf. d'Ocied. l. 1. ch. 14*. Savaren, *Origin. Claromontane*. Baillet, *Vies des Saints 13. Avril*.

MARTYR (Pierre) renommé *Anglerius*. Il y a aſſez un autre PIERRE MARTYR de Novare en Italie, qui eſt l'Auteur d'un Livre Latin des ulcères & des bleſſures de la tête. \* *Paul Jove, in Elog. c. 123*. Valée, in *Chron. Hiſp. cap. 4*. Voſſius, de *Hij. Latine*. Additions de M. Teulier aux Eloges des Hommes ſavans de l'Hiſtoire de M. de Thou.

MARTYRE (S.) Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople, ſous le Pontificat de Paul dans le IV. ſiècle, fut livré par Mæcedonien Evêque Arien, qui s'étoit emparé de ce Siege après le banniffement de Paul de Conſtantinople, au Prefet de la ville, qui le fit condamner à la mort avec Martien Lecteur de la même Eglife, ſous pretexte d'avoir eu part au maſſacre d'Heremogène, & d'avoir été cauſe de la ſédition qui s'étoit excitée dans la ville à cette occaſion. Ils ſouffrirent tous deux la mort avec confiance, & furent enterrés hors de la ville près de la porte de Melandefie. S. Chryſoſtome commença ſur leur tombeau le bâtiment d'une Eglife, qui fut achevée par Siffime vers l'an 427. L'Eglife Greque honore la mémoire de ces deux Martyrs au 25. d'Octobre. \* *Sozomen. l. 4. Hij. Bort. Baillet, Vies des Saints*.

MARTYROLOGE. Les Martyrologes doivent leur naiſſance aux Calendriers des Eglifeſ particulières, dans leſquels on marquoit les fêtes & les jours où l'on faiſoit mémoire des Martyrs. Ceux qui ont été attribués à Eudèbe & à S. Jérôme, font ſuppoſés. Bede eſt le premier qui ait fait au commencement du VIII. ſiècle deux Martyrologes, l'un en Proſe, l'autre en vers; mais celui qui porte ſon nom eſt plein d'Additions: Florus Diacre de Lyon, qui vivoit dans le IX. ſiècle, fit plusieurs Additions au Martyrologe de Bede, & le mit ſous l'état où il eſt preſentement: Vandalbert Moine du Monaftere de Prom au Diocèſe de Treves, compoſa vers l'an 899. un Martyrologe en Vers, tiré de ceux de Bede & de Flore, donné par le P. Dom Luc d'Achery dans le V. Tome du *Spicilege*. Vers le même temps, Eaban Maurus Archevêque de Mayence fit auſſi un Martyrologe donné par Caniſius dans ſon VI. Tome des Antiquités Eccleſiaſtiques. Après ceux-ci Adon Archevêque de Vienne, qui avoit demeuré avec Vandalbert dans l'Abbaye de Prom, compoſa un nouveau Martyrologe dans un voiage qu'il fit en Italie. Etant venu de Rome à Ravenne vers l'an 877. il y vit un Manuſcrit trouvé à Aquilée, d'un Martyrologe ancien. Uſuard Moine de Saint Germain des Prez, ſur ces Martyrologes en dreſſa un nouveau plus exact & plus ample que les précédens qu'il dreſſa, vers l'an 870. à Charles le Chauve. Cet Ouvrage fut bien reçu dans les Eglifeſ qui commencent à ſ'en ſervir dans leurs Offices; & on croit que l'Eglife Romaine l'adopta. A la fin de ce même ſiècle ou au commencement du ſuivant, Notger furnommé le *Begue*, Moine de l'Abbaye de S. Gal en Suiffe, fit un autre Martyrologe ſur celui d'Adon; ce Martyrologe a été publié par Caniſius; mais il ſ'en fallut bien que ce Martyrologe n'eût le même ſuccès que celui d'Uſuard. Les Eglifeſ & les Monafteres qui ſe ſervirent de ce dernier, y firent divers changemens ou additions: ce qui a produit un nombre infini de differens Martyrologes pendant fix cents ans. Enfin les Modernes voulant reformer ce qu'il y avoit de deſectueux dans ces anciens Martyrologes, en ont dreſſé de nouveaux. Auguſtin Beulin de Padoue eſt le premier qui en fit un ſur la fin du XV. ſiècle. Après lui François Marquetti dit *Martirologus* Sicilien, Abbé de Meſſine, en donna un, dans lequel il changea entièrement le texte d'Uſuard. Jean Vander-Meuſen connu ſous le nom de *Molanus* Docteur de Louvain, le retablit & en donna deux éditions avec des changemens & des Notes fort ſavantes. En même temps Galéni Prætoſitaire Apoſtolique dreſſa un Martyrologe qu'il dedica à Gregoire XIII. mais qui ne fut point approuvé à Rome. Celui que Baronius donna enſuite accompagné de Notes, fut mieux reçu & approuvé par le Pape Sixte V. & a depuis paſſé pour le Martyrologe moderne de l'Eglife Romaine. On a ſoit depuis ces ſeules corrections. Feu M. l'Abbé Châtelain Chanoine de Notre-Dame de Paris, a donné l'an 1709. un Texte du Martyrologe Romain traduit en François avec des Notes, & avoit entrepris un Commentaire plus étendu ſur tout le Martyrologe, dont il a déjà paru un Volume.

Quant à la différence qui ſe trouve dans les narrations de quelques Martyrologes, & au peu de certitude des faits qui y font quelquefois rapportés, voici quelques en ſont les cauſes. 1. Des premiers ſiècles de l'Eglife on vit paraître plusieurs Hiſtoires ſuppoſées ou falſifiées, ſoit par des Heretiques, ſoit par des Chrétiens trop credules ou qui avoient un faux zèle. Telles font la plupart des Hiſtoires de la Vie des Apôtres. 2. Quoique les premiers Chrétiens euſſent été ſoigneux de recueillir les véritables Actes des Martyrs dans le tems de la perfecution de Diocletien, & enſuite dans celui de l'invaſion de l'Empire d'Occident par les Barbares, la plupart de ces anciens Actes perirent, & l'on en ſubſtitua d'autres fans avoir de bons memoires. 3. Quelques Heretiques falſifierent les Actes des vrais Martyrs. 4. Dans le VIII. ſiècle & dans les ſuivans, plusieurs Ecrivains tant de l'Eglife Greque que de l'Eglife Latine, dreſſerent des Actes des Martyrs & des Vies des Saints à leur fantaſie, qui paſſerent dans les Offices de l'Eglife. Simeon Metaphraſte Auteur Grec du IX. ſiècle, eſt un de ceux qui en a le plus fabriqué. 5. Les Legendaires gens ſans critique, ont adopté dans les Vies des Martyrs & des Saints, toutes les fables qu'ils ont trouvées écrites avant eux, ſans en examiner non ſeulement la vérité, mais encore la vrai-ſemblance. 6. La credulité des peuples a ſouvent une partie de ces fables, & on a encore ajoûté qu'on ne reçut comme des Traditions. 7. Ceux qui ont écrit les premiers dans ces derniers ſiècles, ſur les Vies des Martyrs & des Saints, ont que plus habiles,





du Mont Gibel, à quatre lieues de Catanea, vers le Nord. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancien Bourg nommé *Intelus*, *Innesse*, ou *Astina*, lequel d'autres placent à S. Nicolo de Renis, qui est un Monastère situé à trois lieues de Catanea vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

\* MASCARON (Jules) Evêque d'Agen, a été l'un des plus excellents Prédicateurs du XVII. siècle. Il naquit à Marcellie l'an 1634. & le plus considérable héritage qu'il eut de son père fâmes Avocat au Parlement d'Aix, fut le rare talent d'éloquence qui le distinguait. Etant entré fort jeune dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, on l'envoya dès l'âge de 22. ans enseigner la Rhétorique au Mans. Là il devint ami du célèbre Cotlar, & les avis qu'il reçut de lui ne contribuèrent pas peu à cultiver les favorables dispositions qu'il avoit reçues de la nature. Peu d'hommes destinés à parler en public en ont eu de pareilles. Son extérieur prevoient, & il étoit difficile dès qu'il paroîtroit de lui refuser son attention, prestance majestueuse, son de voix agréable, geste naturel & réglé. Avec ces beaux dehors, & un fonds d'éloquence naturelle, cultivée par beaucoup d'étude, soutenu d'un esprit solide & d'un bon goût, il monta dans la Chaire presqu'au sortir des bancs de l'Ecole. Ses premières Predications firent à Saumur: l'Eglise se trouva trop petite pour contenir tous ceux que sa réputation y attiroit, & il fallut y dresser des échafauds pour mieux entendre ce jeune Prédicateur. Les Herétiques mêmes y accoururent; & le fameux Tannegui le Fevre ne put lui refuser son estime & fut des premiers à faire son éloge. L'Evêque du Mans voulant attacher à son Eglise un si habile Prédicateur, l'en nomma Theologal, mais Paris l'enleva bien-tôt à la Province. Le Pere Mascaron y parut avec éclat dans l'Eglise de sa Congrégation n. S. Honoré. Les principaux membres de l'Académie Française, qui avoient été en commerce de Littérature avec son pere, furent charmés d'entendre le fils, & se firent un plaisir de rendre gloire à son mérite. Le Cour le demanda: ce fut par l'Avent de 1666. qu'il commença; & tout de suite il prêcha le Carême de 1667, l'Avent de 1668, le Carême de 1669, le Carême de 1670. & l'Avent de 1671. sans que l'on se lassât de lui. Aussi disoit-on que Dieu l'avoit formé exprès pour annoncer ses verités au Grande. Ses Sermons étoient faits précisément pour la Cour: il se retiroit chaque Ete à Vendôme pour le préparer & les diversifier, de manière que rarement a-t'il donné au Louvre les mêmes pièces. Le Roi le nomma à l'Evêché de Tulle en Janvier 1671. & fit-tôt qu'il eut été sacré si s'y retira. On eut dans la Province le même empressement pour l'entendre, qu'on avoit eu dans la Capitale. Ains, après avoir donné à des oisilles la pône nécessaire, il alla rompre le pain de la parole chez ses voisins. Les Cathedralres de Toulouse & de Bourdeaux curent la consolation de le posséder; mais le Roi voulut le ravoir pour le Carême de 1675. qui fut suivi de celui de 1677. Au commencement de 1678. Sa Majesté le nomma à l'Evêché d'Agen. Là il trouva un plus grand champ pour son zèle. Sa douceur y gagna le cœur des Herétiques; son éloquence les attira; la force de ses raisons les convainquit; & politesse les charma; & sa vertu les convertit; & de trente mille qu'il étoit à son arrivée, il eut la consolation d'en voir vingt-huit mille abjurer leurs erreurs. Cependant la Cour s'ennuioit de ne le plus entendre: il fallut y reparoite l'Avent de 1679. Quatre ans après on lui redemanda l'Avent de 1683. & le Carême tout de suite de 1684. enfin pour la dernière fois il prêcha l'Avent de 1694. L'Assemblée du Clergé lui confia l'année suivante le Discours de son ouverture; après qu'il prit congé de Paris & se retira dans son Diocèse pour ne plus s'y occuper que de ses fonctions Episcopales. Ce fut là qu'il mourut au milieu de son troupeau, le 16. Décembre de l'an 1703. avec les mêmes sentiments de piété qu'il avoit tant de fois inspirés aux autres, instituant pour ses héritiers les pauvres qu'il avoit toujours traités comme ses enfants. On n'a d'imprimé des Sermons de ce grand Homme, qu'un Recueil de six Oraisons Funèbres, qui font celles de la Reine mere; de Madame; du Duc de Beaufort; du Chancelier Seguier & de M. de Turme. On trouve à la tête de ce Recueil un Abrégé de la Vie de ce digne Prelat. \* *Mémoires du tems*, Journal des Savans, Tom. xxxiii. pag. 632. Edit. de Hollande.

MAS D'AGENOIS, en Latin, *Mansus Agimensis*, Bourg du Bazadois en Guienne. Il est fur la Garonne, à six lieues au dessous d'Agen. \* *Maty, Diction.*

MAS D'ASIL, en Latin *Mansus Asili*. Bourg avec une célèbre Abbaye. Il est dans le Comté de Foix, en Languedoc, à quatre lieues de Pamiers, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

MAS DE SAINTES PUELLES. En Latin, *Mansus Sanctarum Puellarum*, autrefois *Recasdam*. Bourg du Haut Languedoc, à une lieue de Castelnaudary. \* *Maty, Diction.*

MASEYEC, anciennement *Dripolis*, petite Ville fortifiée. Elle est dans le Comté de Loos, contrée de l'Evêché de Liège, sur la Meuse, à cinq lieues au dessous de Maltricht. Elle fut prise par les Alliez sur les François & Espagnols, dans la guerre terminée par le Traité d'Utrecht. \* *Mémoires du Tems*, *Maty, Diction.*

MASELLI, anciennement, *Gerrim*, *Gerrum*. C'a été une Ville d'Egypte, située sur la Mer Méditerranée, vers les confins de la Palestine. Ce n'est maintenant qu'un petit Village. \* *Maty, Diction.*

\* MASIUS, (André) Docteur de Louvain, a traduit de Syriaque en Latin le Livre de *Moisé-Bar-Selema*, touchant le Paradis; la *Liturgie attribuée à S. Basile*; deux Professions de Foi de *Moisé Marsden* Patriarche des Jacobites à Antioche; & deux Lettres des Nestoriens. Masius a toujours eu un soin tout particulier de s'attacher à la Lettre & aux mœurs de ses Originaux. Voyez la Critique du cinquième Tome de M. Simon qui juge très-avantageusement de lui. \* Valere André, *Biblioth. Belgica*, P. Daniel Heuetius, de *claris Interpretibus*, l. 2. Baillet, *Jugement des Savans sur les Ecrivains Latins*.

MASMUNSTER, MOISEVAUX. En Latin, *Majonis Monasterium*. Bourg avec une Abbaye célèbre fondée par *Majon*, Duc d'Allemagne, l'an 730. Ce Bourg est dans le Sautngue, sur la rivière de Tolder, à cinq lieues de Mulhaufen, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

MASPHA Ville de la Tribu de Juda, bâtie par le Roi Afi. Il y avoit un lieu du même nom dans le pays de Galaad, où Jacob & La-

ban firent leur Traité; & une ville de ce nom dans la Tribu de Benjamin. \* III. Reg. c. 15. v. 22. I. Reg. c. 23. v. 3. & Gencl; 31. v. 48.

MASSA DI SORRENTO, en Latin, *Massa Lubrensis*. Ville du Royaume de Naples. Elle est dans la Principauté Citérieure, sur le Cap de la Minerva, à une lieue de Sorrento. Quoi que Massa ait titre de Principauté, & un Evêché suffragant de Sorrento, elle est pourtant fort peu considérable. \* *Maty, Diction.*

MASSA OLIVIERI, anciennement *Plennyrium Dramontorium*, Cap de la Sicile. Il est dans la Côte Orientale de la Vallée de Noto, un peu au midi de la ville de Syracuse. \* *Maty, Diction.*

MASSACIUCCOLI, en Latin *Maffiancolium*, c'est un bon Bourg de Toiscane, situé sur le Lac de Maffiacucoli, dans la République de Luques, & à trois lieues de la ville de ce nom. Ce lieu est celui que l'on nommoit anciennement *Fanum Herculi*, & on y montre encoré les ruines du Temple d'Hercule. \* *Maty, Diction.*

MASSADA, c'étoit la plus forte Place de la Palestine dans la Tribu de Juda. Elle fut bâtie par le Souverain Sacrificateur *Jonathas*, pour être en état de résister aux Rois de Syrie; & fortifiée depuis par le Roi *Hérode* le Grand, qui en fit une Place imprenable. Sa propre situation la mettoit hors de prise & même presque hors d'attaque. Elle étoit bâtie sur un rocher escarpé où l'on ne pouvoit monter, que par un chemin si étroit & si difficile, qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme seul avec tant de danger, qu'il lui étoit bien difficile d'affurer ses pas encoré étoit-il obligé de s'appuyer de ses mains. Hérode appréhendant quelque révolte dans son Royaume, & que les Juifs ses sujets n'entreprissent de le renverser du trône & d'y élève quelques-uns de la race des *Antonins*; ou que *Cléopatre*, qui possédoit entièrement le cœur d'*Antoine* & qui le haïssoit mortellement, ne lui jouât un mauvais tour auprès de ce Romain, il voulut avoir ce poste & le fortifier extraordinairement, afin qu'en cas d'un fâcheux revers il s'y pût retirer en sûreté & s'y défendre contre ses ennemis. Outre les grandes fortifications qu'il y fit faire, & il y bâtit un superbe Palais avec quantité de Citernes, pour recevoir & conserver l'eau de la pluie & le moins de tant d'armes & de provisions, qu'il y avoit de quoi armer dix mille hommes & nourrir une garnison durant un siège de plusieurs années. Toutes ces provisions de bouche, comme blé, vin, huile, légumes & dattes furent, dit-on, trouvées ces ans après aussi saines & entières, que si on n'eût fait que de les y mettre. Ce qui étoit encoré considérable, c'est qu'au sommet de ce rocher il y avoit une belle plaine, qui étant cultivée auroit pu fournir à la nourriture de ceux qu'il s'y seroient retirés. *Elezazar* Chef des Sicaires s'y étant jeté après la ruine de Jérusalem, y fut assiéger par *Flavius Sylva*, & voyant qu'il ne pouvoit pas éviter d'être emporté d'assaut & de tomber entre les mains, il persuada à tous ceux qui étoient dans la Place d'y mettre le feu & de se tuer eux-mêmes, pour éviter une honteuse servitude. Ils le firent, & celui qui demeura le dernier, voyant qu'il n'y avoit plus personne qui eût besoin de bon bras pour lui ôter la vie, mit le feu au château, le passa son épée au travers du corps, & se laissa tomber fur ceux de ses compagnons. Deux femmes échappèrent au massacre, & aimèrent mieux éprouver la discrétion des Romains, que de cesser de vivre. Il y en avoit une vieille & une jeune couine d'*Elezazar*, qui se cachèrent dans des squelettes avec cinq jeunes enfants, & qui racontèrent cette action à Sylva, le lendemain, qui fut le quinzième ou le seizième du mois d'Avril, de l'année qui suivit la prise & la ruine de Jérusalem, le 4. de l'Empire de *Vespasien*, & le 42. ou le 43. de la mort de *Jésus-Christ*. On a dit que cette Place étoit hors d'attaque, & que cependant Sylva l'assiégea. Il faut pour cela, qu'il combât de terre un endroit par où il fit son attaque, & il n'y avoit que celui-là qui pût être comblé. *Joseph* décrit ce Siège fort au long, dans son *Histoire de la Guerre des Juifs*, *Liv. VII.* depuis le Chap. xxxi. jusqu'au xxxvii.

MASSANI (Antoine) Toisan, vivoit en 1430. Le Pape *Martin V.* l'envoya à Constantinople, pour tâcher de réunir les Grecs avec les Latins. Il a écrit un Livre des erreurs des Grecs. \* *Waddingus*, S. O. M. pag. 37.

MASSANIEL ou ANELLO (Thomas) fut le Chef des Mécontents de Naples en 1647. Ce n'étoit qu'un pauvre Pêcheur, qui n'avoit que 24. ans, & qui ne laissa pas d'exercer mille troubles dans cette grande ville, d'y brûler plusieurs Maisons, & d'y causer le massacre d'un grand nombre de personnes, & surtout du Duc de Caraffa, dont la tête, avec celles de 150. autres personnes furent portées par la Ville à la pointe des Piques des Partisans de Mafaniél, ce qui jeta l'épouvante dans l'esprit de tous les Citoyens tant nobles, que menu peuple. Mafaniél fit de plus, préparer un grand nombre de gibets & de roies, pour être élevés & être tout prêts dans les Places publiques, pour punir tous ceux qu'il jugeroit à propos. Il se faisoit ordinairement suivre par dix ou douze bourreaux prêts à exécuter ses ordres cruels. Pendant ces défordres, il n'y avoit aucun Prince qui commandât plus absolument, & qui fut plus exactement obéi que ce fâcheux. Mais après que cette sédition eut duré avec fureur & toute sorte de barbarie l'espace de dix jours, Mazzinoello fut massacré, & son corps déchiré & traîné dans les rues, avec toute l'infamie, qu'il avoit bien méritée. L'occasion de cette fédition fut un nouvel Impôt que le Viceroi de Naples avoit mis sur le fruit. \* *Du Verdier*, *Histoire Universelle*, *Mémoires du Duc de Guise*, *Histoire des Révolutions de Naples*.

MASSILIARGUES. Bon Bourg du Bas Languedoc. Il est fur la Vidourelle, à quatre lieues de Montpellier vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

MASSIMI, (Camille) Cardinal, Romain & Doien de la Chambre Apotolique, Prefet de Chambre du Pape, Abbé de S. Severin & Patriarche de Jérusalem, fut nommé Cardinal par le Pape *Clement X.* le 22. Décembre 1670. & Secrétaire d'Etat. Il mourut le 12. Septembre 1677. \* *Mémoires du tems*.

MASSOUD, fils de *Mahmoud*, fils de *Sabtegrahin*. Il est le premier du nom, & le second au troisième, si l'on compte *Mahmoud* & *Beveugle* son frere, Sultan de la race de *Sabtegrahin*, ou de la Dynastie des *Gaznevides*. Il succéda à son Pere *Mahmoud* dans tous les grands Etats, qu'il avoit conquis, après qu'il eut emprisonné & fait crever les

yeux à son Frère Mohammed. Il commença à regner l'an de l'Hégire 422. Il rétablit la Maison des Bouides, qui étoit fur le penchant de sa ruine dans l'Iraqe Perfique, dans la personne d'*Al-Madouni* furnommé *Éim Kakhoul*. Le Sultan *Maflood* prit pour Vizir *Hamed fils de Harnem* furnomme *Al-Memendi*, qui son Père avoit dépouillé de cette dignité. Mais ce grand Homme ne vécut que jusques à l'année 424. & laissa sa Charge à *Ahmed fils d'Al-Maflood*, *Atunafch* Gouverneur de la Province de Khouarezm. Il fit cette même année une irruption dans le P. vs, qui est au delà du Gihon, au nom de Maflood. Mais ce Grand Capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de flèche, fur le point que son Armée alloit donner bataille, il n'y eut point de combat, mais les deux Armées se retirèrent chacune de son côté. Altunafch mourut de cette blessure, & laissa le Gouvernement du Khouarezm à son Fils *Harun*. Cette même année 424. les Selgiucides, race Turque, qui faisoit déjà grand bruit dans la Perse, passèrent le fleuve Amou ou Gihon & prirent des Quartiers dans le Khouarezm près des Villes de Neffa & d'Abiurd, & de puis après commencèrent à courir & à piller les Provinces d'Alep. L'an 426. le Sultan Maflood, voulant poursuivre les conquêtes de son Père Mahmoud, entreprit la guerre des Indes contre le sentiment des plus sages de son Conseil, qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chasser les Turcs Selgiucides de ses États, avant que leurs forces augmentassent, après quoi, n'ayant plus d'affaires chez lui, il pourroit plus aisément faire des conquêtes au dehors. Maflood ne se laissa point persuader. Il poursuivit son premier dessein. Il est vrai que le succès fut heureux, pendant deux ans qu'il fit la guerre, mais étant retourné dans les États en 428. il trouva les Selgiucides si puissans, qu'il eut sujet de se repentir de n'avoir pas suivi le conseil de ses plus sages Ministres. Il fut obligé de remettre sur pied une Armée considérable, pour marcher contre de si redoutables Ennemis. Mais il fut défait, & obligé de se retirer à Gazna, laissant les Selgiucides maîtres de la plus grande partie du Khorassan. Maflood chagrin déchargé sa colère sur ceux qui vivoient mal conduit ses affaires dans la guerre passée, & mettait sur pied de nouvelles Troupes, il en donna le commandement à son Fils *Mahmud*, qu'il envoya du côté de Balkhe, pour défendre cette frontière. Puis, faisant sortir son Frère Mohammed l'aveugle de prison, il le mena avec ses Enfants aux Indes, où il voulut cependant continuer la guerre. Il demeura dans cette expédition jusques à l'hiver suivant, & il y fit d'assez grands progrès. Mais étant contraint de tourner vers la ville de Balkhe, pour se défendre des Selgiucides, qui devenoient tous les jours plus puissans, & faisant déjà passer son bagage sur le fleuve Sind, qui est l'Indus, *Togol* fils de *Foulegin*, un des principaux Chefs de son Armée se rejoignit avec une partie de ses Troupes, & se jettant sur ses équipages & sur les trésors, il les pillra en sa présence. Les Révoltés, après avoir commis cette infolence, proclamèrent son Frère Mohammed l'aveugle pour leur Sultan, & Maflood fut obligé de prendre la fuite, pour se sauver de leurs mains. Mais il ne put pas leur échapper. Ayant été poursuivi chaudement & fait prisonnier, on le conduisit à son Frère, qui le fit enfermer dans un Château, avec les principaux Officiers, qui ne l'avoient pas abandonné. Mohammed ne se trouvant pas en état de gouverner par le défaut de vue, fit proclamer Sultan son Fils *Ahmed*, qui passa incontinent avec *Jouf* *Foulegin* & quelques autres au Château dans lequel Maflood étoit prisonnier, & le fit mourir en sa présence, l'an de l'Hégire 433. Maflood régna 13. ans, & acquit la réputation d'un Prince magnifique & très-libéral, de sorte qu'il gagna le cœur de tous les gens d'esprit & de Lettres de son siècle. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

MASSOUD fils de *Mohammed* fils de *Melichabab* Sultan de la Dynastie Perfique des Selgiucides. Il étoit dans la Ville de Bagdet, quand son Frère *Togul* mourut de sorte qu'on lui députa un Courier en grande diligence, pendant qu'un parti, qui étoit formé à la Cour, députa vers *Danah* fils de *Togul*, pour le mettre sur le Trône en l'absence de son Oncle. Mais l'Oncle fut plus diligent, que le Neveu, & arriva le premier à Hamadan, qui étoit pour lors la Capitale des Selgiucides dans l'Iraqe, & fut élu Sultan par tous les Grands de l'État, qui le reconnoirent unanimement pour leur Prince, & on ne songea plus à Daoud. Au commencement du règne de ce Sultan, le Khalife *Moharrahed*, qui ne favorisoit pas son élévation, fut tué par des Assassins avec *Rafhed* son Fils. Cette mort donna occasion au Sultan Maflood de mettre à la place du Khalife tué *Martali Lemrillah*, qui étoit de ses amis. Mais ayant appris, avant qu'il fut de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perse faisoit difficulté de reconnoître ce nouveau Khalife, il envoya son Frère *Selgishabab* avec l'Atabek *Carafançar* pour le ranger à son devoir. Mais l'Atabek n'eut pas plutot fait une journée de marche, qu'il fit savoir au Sultan, qu'il ne passeroit pas outre, s'il ne lui envoyoit *Pir Mohannned Khazen* son premier Vizir, duquel il vouloit la mort. Ce Vizir gouvernoit très-bien les affaires de l'État, mais on l'accusoit de trop de fermeté & de fierté, qualitez qui le rendoient peu agréable aux Seigneurs de la Cour. Maflood ne put d'abord consentir à une demande si déraisonnable; mais voyant que Carafançar avoit toutes les forces entre les mains, il le trouva, enfin, obligé de lui envoyer la tête du Vizir. L'Atabek satisfait rentra dans son devoir; mais il ne jouit pas longtemps du fruit de sa vengeance; car il mourut peu de jours après qu'il se fut défait de son Ennemi. Le Sultan ayant appris sa mort, donna sa Charge à *Alidghiz*, qui tient le premier rang dans la Dynastie des Atabeks ou Seigneurs de l'Adéribégian, avec le Gouvernement presque Souverain de cette Province & de celui du Curdistan. & lui accorda en mariage sa Belle-Sœur, qui avoit été promise autrefois au Sultan *Togul* son Frère & son Prédecesseur. C'est de cette Princesse qu'*Alidghiz* eut deux enfans, qui lui succédèrent dans la dignité d'Atabek, savoir *Mohammed* & *Kesal-dzhan*. Peu de temps après l'élévation d'*Alidghiz*, *Abba* Gouverneur de la Ville de Rei avec quelques autres Conjurés se soulèverent en faveur de *Soliman Schah* frère de Maflood, & le mirent fur le Trône. Mais cette Conjuraison fut bientôt dissipée, & chacun rentra dans son devoir; après quoi Maflood fut paisible possesseur de ses États, dont il jouit pendant 18. ans. Il mourut âgé de 45. ans l'an de l'Hégire 547. Ce Prince aimoit extrêmement les gens pieux & savans, & fut si libé-

ral, qu'il ne laissa rien dans ses trésors après sa mort. Il fut le dernier des Selgiucides, qui eut du pouvoir dans l'Iraqe. Avec lui finit cette Dynastie, & il s'en établit une autre dans l'Asie Mineure à Iconium, que l'on appelle aujourd'hui Cogni. *Moslé* 31. Khalife des Abbassides ne laissa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet après la mort de Maflood. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MASSOULIE' (Antonin) de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Affiliant du Général de son Ordre, né à Toulon le 28. Octobre 1632. Il prit l'habit de Religieux au Couvent des Dominicains Reformés de cette ville le 21. Avril 1647. & y fit profession le 2. Novembre de l'année suivante. Etant venu à Paris, il fut Prieur dans la Maison du Noviciat; & ensuite élu Provincial de la Province de Toulouse. Enfin le P. Général de l'Ordre Publica à Rome, l'an 1686. & le fit fin Affiliant; charge qu'il a exercée jusques à sa mort. Il a été Vicar Général de l'Ordre en l'absence du Général. Il refusa un Evêché qui lui fut offert par le Grand Duc de Toscane, & mourut à Rome le 22. Janvier 1706. Cet Auteur a su allier la Théologie avec la pieté & la spiritualité, & a corrigé par la première les excès où tombent ceux qui s'appliquent à la seconde, sans avoir de principes de Théologie. Tout le monde fait que S. Thomas a été subtil Théologien, mais il y a peu de personnes qui le regardent comme un Mytique; cependant ses Ouvrages sont pleins de pensées de spiritualité, aussi bien que ses Commentaires sur S. Paul, sur les Oeuvres attribuées à S. Denis & sur le Cantique des Cantiques. Le P. Massoulié l'ayant connu, comme il le dit, par une lecture assez longue des Ouvrages de S. Thomas, en a recueilli un grand nombre de Remarques sur les pratiques les plus ordinaires de la vie spirituelle. Il les a ensuite mises en forme de Méditations pour les exercices des retraites de six jours, & les a fait imprimer à Toulouse l'an 1678. Ce Livre contient non seulement traite Méditations sur les Vertus, mais encore les Actes des principales Vertus sont expliqués en particulier. Étant ensuite à Rome, il a donné au public l'an 1692. deux Volumes de Théologie intitulés: *Saint Thomas Interprète de soi-même*, touchant la motion divine & la liberté chrétienne. Le dessein de cet Ouvrage est de faire voir que les sentimens de l'Ecole des Dominicains touchant la premoion physique, sont ceux de S. Thomas, & que cette premoion n'est point une invention de Bannoz, comme le prétendent les adversaires des Thomistes. Enfin le P. Massoulié a entrepris de combattre par les principes de S. Thomas, les erreurs des Quietistes touchant l'Oraison & l'Amour de Dieu, c'est le sujet de deux Livres François, dont le premier sur l'Oraison parut l'an 1699. & le dernier l'an 1705. Il a tiré à son ordinaire ses principes & ses raisonnemens des Oeuvres de S. Thomas, dont il a fait sa principale étude. Il paroit qu'il avoit aussi lu les Pères & particulièrement S. Augustin, S. Grégoire & S. Bernard. Il étoit bon Scholastique, solide Mytique, & il savoit avec cela la Langue Hébraïque. Il a rendu de grands services à son Ordre par sa sage conduite & par son application continuelle aux devoirs de ses emplois. Il étoit fort zélé pour la Doctrine de S. Thomas & de son Ecole; & a travaillé toute sa vie non seulement à la soutenir, mais encore à la mettre à couvert du foupçon de Janféinisme. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siècle.*

MASSUET, (Dom René) Religieux Bénédictin de la Congregation de S. Maur, né à S. Oïen de Manelles proche Lure, au Diocèse d'Evreux le 31. d' Août 1666. a fait Profession dans l'Abbaye de Notre-Dame de Lure le 20. Octobre 1682. Il a donné l'an 1710. une édition de S. Irénée beaucoup plus ample & plus correcte que les précédentes, revue sur plusieurs Manuscrits que personne n'avoit encore consultés, & enrichie de nouvelles Notes & de diverses Préfaces. Les trois Dissertations qui sont à la tête donnent un nouveau jour à une matière qui peut-être n'avoit jamais été bien éclaircie auparavant; & on peut connoître en même temps la pénétration de l'Auteur. La premiere traite de la personne de S. Irénée, des Ecrits & des Dogmes des Héretiques qu'il combat; la seconde, de la Vie des Actons, du Martyre & des Ecrits de ce Saint; & la troisieme de sa Doctrine. Ce Religieux déjà si versé dans l'Antiquité, avoit dessein d'y pousser encore plus avant; mais la mort inopinée du célèbre D. Jean Mabillon & du P. Dom Thierry Ruinart, l'a obligé, au moins pour un tems, de changer de dessein. Les Supérieurs de sa Congregation l'ont engagé à la continuation des Annales & des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques XVIII. siècle.*

MASTICIENS, Peuples qui habitent sur les frontières de la Tribu de *Juda* & de *Benjamin*, en des lieux très-forts & comme inaccessibles, & où *David* le retira avec ses gens, après qu'il eut coupé un bout du manteau de Saül, dans la Caverne d'Henguedi, qu'il se fut reconcilié avec lui, & qu'il lui eut fait serment, qu'il ne détruiroit point sa famille, lors qu'il seroit monté sur le trône. I. *Sammel*, xv. v. 23. *Jofeph*, Antiquit. Liv. vi. Ch. 14. L'Ecriture appelle cet endroit *le lieu fort*, & c'est *Jofeph* dans l'endroit que nous venons de citer, qui dit que c'est le Pays des Masticiens. Peut-être *David* y avoit fait construire quelque Château pour s'y retirer, ou que c'étoit un Pays de montagnes & de rochers. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MASTICO, Capo Mastico, Panale. En Latin, *Phosus, Phanaa Extrema*. C'est un Cap de la Côte Méridionale de Scio, une des Isles de l'Archipel. \* *Maty, Diction.*

MASTRICHT (Gerard vvan) public en 1670. un Livre sur les Parrains, qui présentent les Enfants au Baptême; & en 1677. un autre de Porigine & des progrès du Droit Ecclesiastique & Pontifical. \* *Kämpig, Biblioth.*

MASTRICHT (Pierre van) Docteur & Professeur en Théologie à Utrecht, étoit né à Cologne ou à son Ayeul & son Ayeule étoient natifs de Malricht leur Patrie, pour faire la purification du Duc d'Albe. C'est ce qui obligea son Ayeul, & ensuite son Père, & lui à prendre le nom de *Malricht* (van *Malricht*) au lieu que leur véritable nom étoit *Scoung*, famille distinguée de la ville de Malricht. Le Père de celui dont nous parlons s'appelloit *Thomas* & avoit été Ancien de l'Eglise Réformée de Cologne; & sa Mère *Jeanne le Planq*, fille d'un Bour-

Botiguemestre d'Ath, qui fut obligé de se réfugier à Anvers pour la Religion. Il naquit au mois de Novembre, de l'année 1630. Après avoir étudié en Latin & en Grec, il se rendit à Utrecht, pour y continuer ses études. Il vit aussi les Académies de Leide & d'Heidelberg; & fit un voyage en Angleterre; après quoi il retourna à Utrecht pour y achever ses Études. En 1652, il fut reçu Candidat en Théologie, ou, comme parlent les Hollandais, *Propofant*. Après avoir servi quelques Eglises, l'Électeur de Brandebourg, l'appella à Francfort fur l'Oder, pour le mettre au nombre de ses Docteurs en Théologie, l'établir pour enseigner la Langue Hébraïque dans l'Université de cette ville, & pour y exercer la Charge de Professeur en Théologie Pratique, ou Morale. Il fut fait Docteur en Philosophie & en Théologie en 1669, à Duisbourg, où il fut appelé pour être Professeur en Théologie & en Hébreu un an après, & y exerça cette Profession l'espace de sept ans. Après il fut appelé à Utrecht pour y être Professeur en Théologie, à la place du célèbre *Votius*, mort quelque temps auparavant. Il a composé deux gros Volumes de Théologie Morale, dont on a fait diverses Éditions. J'aprens de la *Bibliothèque de König*, qu'il publia en 1675. *Vindicta S. Scripturae contra Wittichium*, & en 1677, un in 4. sous le titre de *Gangrana seu Theologia Cartusiana*. On l'a accusé d'avoir un peu trop invectivé contre la Raïson; mais, je fais fort du sentiment de celui qui me fournit cet Article, que toute cette dispute, qui a tant fait de bruit dans la Hollande n'est qu'une pure dispute de mots. Pierre van Mastricht mourut le 10. de Février de l'année 1706. d'une blessure qu'il s'étoit faite par une chute, & où la Grangrène le mit, dans la LXXVI. année. Il avoit eu une fanté fort infirme, & il y avoit quelque temps, qu'il ne faisoit plus de Leçons. Il n'avoit jamais été marié. \* *Henri Pontanus, Professeur en Théologie & en Histoire Ecclesiastique à Utrecht, dans l'Oratoire funéraire de Pierre van Mastricht.*

MASULEPATAN, MUSLIPTATAN. C'est une ville de la Prefecture de l'Inde dans le Gange. Elle est sur la Côte du Royaume de Golconde, aux confins de celui de Bissnagar. Cette ville n'est pas fermée de murailles; mais elle a un Fort, & un bon Port. On assure qu'elle fut entièrement submergée l'an 1679. & qu'il y périt 25000. Personnes. \* *Maty, Diction.*

MATAGI, en Latin *Matifia*. C'étoit anciennement une Ville de l'île de Corfe. Maintenant ce n'est qu'un Village situé à trois lieues de Bonifacio, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

MATALA, c'étoit autrefois une petite ville, située sur la Côte Meridionale de l'île de Candie. Ce n'est maintenant qu'un village, qui est sur le Cap de Matala, au Midi de la Ville de Candie. \* *Maty, Diction.*

\* MATAMOROS (Alfonse Garfias) natif de Seville en Espagne. Matamore composé son Traité Latin des *Académies & des Hommes doctes d'Espagne*, pour servir d'apologie contre ceux qui renvoioient en doute l'érudition des Espagnols. Il a fait sur le modèle du Livre de Ciceron appelé *Brutus*, où il est parlé des anciens Orateurs Romains. Son style est le même que dans les autres Ouvrages, c'est-à-dire, qu'il affecte de le rendre pur & fleuri. Cet Auteur est un judicieux Critique. \* *Gaddius, de Script. non Ecl. André Schottus, T. III. Biblioth. Hist. Niccol. Antonio, de Script. Hist. Le Miré, de Script. sec. XVI.*

MATARO, Bourg de Catalogne, situé sur la Côte, environ à sept lieues de Barcelone, du côté du Levant. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour celui qu'on nommoit anciennement *Illuro*, lequel d'autres mettent à *Alorá* & d'autres à *Arenys*, petits lieux de la même contrée. \* *Maty, Diction.*

MATELICA, ancien Bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone, environ à six lieues de Jesi, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

\* MATENES (Jean Frederic) c'étoit un de ces Savans, qui se font plus à écrire sur des sujets rares; mais de nulle utilité. Il publia en 1637. un *Synagma Criticum* sur la Coutume de boire à la santé des Princes; & en 1649. un Traité sur le Luxe & l'Abus des Habits. \* *König, Biblioth.*

\* MATÈRENE Evêque de Cologne au commencement du IV. siècle, fut commis par l'Empereur Constantin, avec Reticus Evêque d'Autun & Marin d'Arles, pour juger avec le Pape Millside la cause des Donatistes. Il se rendit à Rome & assista au Concile de dix-neuf Evêques, qui fut tenu l'an 313. dans lequel Cecilien fut absous & Donat condamné. Il assista encore au Concile d'Arles tenu sur la même affaire l'an 314. \* *Opera Milvici, l. 1. Actus du Concile d'Arles, M. Du Pin, Historia Donatistarum, à la tête de son édition d'Optat, in folio, Baillet, Vie des Saints.*

\* MATHA, bon Bourg de la Xaintonge, en France. Il est sur la Chalendré, à quatre lieues de S. Jean d'Angeli, vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

MATHAN, petite Ville du Pays des Nègres, qui est des dépendances de la Ville & Province de Khanem. Elle est éloignée également de Zagara & d'Engimi, savoir de huit journées, & c'est dans cette ville, que le Prince de Zagara fait sa résidence. \* *D'Herbelot, Biblioth.*

MATHATHIAS, fils de Simon, & petit-fils d'un autre *Mathathias*, dont il est parlé dans *Moreri*. Il fut tué en trahison avec son Père & en de ses Frères, par *Protonie* son beaufrère dans la Forteresse de Doch, l'an du Monde 3919. avant J. C. 132. I. *Machab. XVI. 14. &c.*

MATHATHIAS, fils d'*Amos*, & Père de *Joseph*, est mis au nombre des ancêtres de *Joseph* Epoux de la S. Vierge. *Luc, III. 25.* Il y en a un autre de ce même nom dans la même généalogie, qui étoit père de *Maath* & fils de *Senni*. *Luc, III. 26.*

MATHATHIAS, ou *Mathias*, Juif du parti des Macédoniens. Il fut envoyé de la part de *Nicanor* avec *Theodosius* & *Pollidonius* à *Judas Mithabée* pour traiter de paix. Mais ce n'est qu'un amusement pour tromper *Judas*; ainsi que *Mathias* ignora la trahison de *Nicanor*. *II. Machab. XVII. 19.*

MATHEZ (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de *Roches-Supplemen, Tome II.*

lle dans la Misine. Il enseigna long-tems à Joachimthal, pays rempli de métaux; & prenant de-là occasion, il écrivit beaucoup de choses en Langue Allemande, de la nature des Mines, qu'il intitula, *Expofition de tous les Lieux de Pierres-Saintes*, où il est fait mention des métaux. Il a fait d'autres Ouvrages dont on voit le denombrement, aux quelques autres particularités dans les Additions de *Teiffier* aux *Elgdes des Hommes Savans*; tirés de l'Histoire de M. de Thou. *Mathez* mourut le 7. Octobre de l'an 1669. âgé de 62. ans. \* *Chytræus, in Saxoni, Melchior Adam. Eloges des Hommes Savans de M. de Thou* par *Teiffier*.

\* MATHIAS (S.) Apôtre. Ce qui est dit dans l'Article de la Prédication de S. Mathias en Ethiopie & de son martyre, n'est fondé sur aucun monument ancien & digne de foi. *Saint Clement d'Alexandrie* rapporte que S. Mathias étoit un Prédicateur de la mortification, qui enseignoit autant par ses exemples que par ses discours, que l'on doit combattre contre la chair, la traiter durement, la dompter, & lui résister toujours ce que demandent les desirs déréglés de la sensualité; mais que d'un autre côté il faut travailler à fortifier l'ame par la foi, & à augmenter ses lumières par la connoissance de la verité. Peut-être S. Clement avoit-il peut-être cela dans l'Evangile apocryphe de S. Mathias. Dans les anciens Martyrologes & Calendriers il n'y a point de Fête particulière de ce Saint.

MATHIAS, fils de *Margalothé*, voyez *Judas* fils de *Saripheé*. MATHIAS II. fils d'*Annus*, fut fait Souverain Sacrificateur des Juifs au refus de son frère *Jonathas* par la faveur du Roi *Agrippa*, qui en dépouilla *Simon Canbara*, fils de *Boethus*. Il ne garda cette Charge qu'un an, & eut pour Successeur *Elioué* fils de *Cybusus*. *Joseph, Antiq. Liv. XIX. Ch. 7. Tirin. Chronol. Sacré, Ch. 42.*

MATHIAS III. Souverain Sacrificateur des Juifs de ce nom, étoit fils de *Thobias*. Il succéda à *Jesús* fils de *Gammaliel*, vers l'an 70. de la naissance de *Jésus Christ*. Il ne garda cette Charge qu'un an pour la première fois, & fut obligé de s'en démettre en faveur de *Phanias*, à cause des mauvais traitemens qu'il recevoit des Juifs, & de *Jean* & de *Simon* Chefs des Zelateurs ou Factieux. Ce Pontife persuada au peuple de recevoir *Simon*, afin de l'opposer à *Jean*, d'un balancier par la faveur, & d'en arrêter les cruautés. Mais le perfide *Simon* ne voyant maître de la ville, ne distingua point *Mathias* de ceux qui lui étoient ennemis, & effaçant de son esprit toutes les obligations qu'il lui avoit, le fit accuser d'être d'intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort avec trois de ses fils, sans lui permettre de se justifier. La seule grâce que *Mathias* lui demanda fut de le faire mourir le premier; mais ce barbare la lui refusa, & ce vénérable vieillard eut la douleur de voir massacrer ses fils en sa présence, avant qu'on mêlât son sang avec le leur. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Ch. 34. & Liv. V. Ch. 35. Tirin. Chronol. Sacré, Chap. 42.*

MATHILDE, appelée vulgairement *sainte Mahaud* Reine d'Allemagne, mère de l'Empereur Othon, & ayeule maternelle de *Hugues Capet*; étoit fille du Comte *Thierry*, qui tiroit son origine du fameux *Witiking* Prince des Saxons. Elle naquit en *Westphalie* & fut élevée dans le Monastère d'*Hereward* par son ayeule *Mathilde* mère de son père, qui en étoit Abbesse. Elle fut mariée au Prince *Henri*, surnommé *l'Oiseleur*, fils d'*Othon* Duc de *Saxe*. *Henri* fut Roi de *Germanie* l'an 919. Elle eut de lui trois fils; *Othon le Grand* qui fut Empereur; *Henri* Duc de *Bavière*; & *Brunon* Archevêque de *Cologne*; & plusieurs filles; *Gerberge* qui épousa *Louis* dit d'*Outremer*; & *Hédwige* qui fut mariée à *Hugues le Grand* Duc des Français: dont elle eut *Hugues Capet*. *Henri* dit *l'Oiseleur* étant mort l'an 936. elle eut le déplaisir d'être maltraitée par ses fils: elle fut obligée de se retirer en *Westphalie*. Othon la fit revenir: elle l'assista de ses conseils dans le Gouvernement, continua ses exercices de piété envers les pauvres, & bâtit des Monastères d'hommes & de filles très-nombreux, & quantité d'Hôpitaux. Elle mourut l'an 968. le 14. de Mars dans l'Abbaye de *Quedlimbourg*. \* *Anonym. apud Bollandum, Henchenium, Mabillon, siècle V. Benedicte. Baillet, Vie des Saints au mois de Mars.*

MATHOUD (Hugues) Religieux *Benedictin* de la Congregation de *Saint Maur*, étoit de *Macon*, & est mort au commencement du XVIII. siècle. Il nous a donné l'an 1695. ses huit Livres des Sentences de *Robert Pullus* le plus ancien des Théologiens Scholastiques; & les cinq Livres des Sentences de *Pierre de Poitiers*: à ceux & à ses autres Observations sur l'Ouvrage de *Pullus*, dans lesquelles il traite diverses questions de Théologie & de Discipline. Après s'être reposé long-tems, il a donné l'an 1688. un Traité Latin, de la *veritable origine Chrétienne du pays de Sens* contre M. de *Launoy*, pour prouver que *S. Savinien*, *S. Orientin* & *S. Altin* ont été envoyés par *S. Pierre* à *Sens*; qu'ils y ont prêché l'Evangile & établi une Eglise dès ces premiers tems; mais les monuments qu'il allegue pour le prouver, sont peu dignes de foi. \* *M. Du Pin, Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiq. XVII. siècle.*

MATHUSAEL, voyez *Mathusela*. MATIN, en Latin *Matibis*, *Matis*; Petite Rivière de l'Albanie. Elle baigne *Durazzo*, & se décharge dans le Golfe de *Venise*. *Maty, Diction.*

MATINES, Nom que le Peuple donna en France au Massacre de *la S. Barthelemi*, qui fut exécuté lors des Réformes le 24. Août, l'an 1572. Le Roi *Charles IX* irrité, dit-on, par toutes les entreprises que les Réformes avoient faites contre lui, & fur tour par celle de *Meaux*, où l'on prétend, qu'ils se seroient saisis de sa personne, sans la résistance des *Suffices*, ou plutôt aimant la cruauté & animé par les *Guiffes* ennemis jurez des *Protestans*, n'apprit qu'à en tirer une vengeance sanglante. *Catherine de Medicis* sa Mère, le Duc d'*Anjou* son frère, qui fut depuis le Roi *Henri III.* & les Princes *Lorrains* excitoient son ressentiment, chacun par des vues différentes; mais qui tendoient toutes à se défaire des Princes & des Seigneurs engagés, dans le Parti Réformé. Pour les attirer dans le piège, qu'on leur tendoit, le Roi, parfaitement instruit à la diffimulation, leur fit des careffes extraordinaires; & surtout à l'Amiral de *Coligny*, auquel il accorda tout ce qu'il lui demandoit. Enfin, le mariage de *Marguerite* de France sœur du

Roi avec le Roi de Navarre, fut le dernier leurre par lequel on désarma leur défiance. Le Roi de Navarre, le Prince de Condé son Frère, l'Amiral, & les autres Chets étoient venus à Paris, pour y célébrer ces nocces; & ce fut alors qu'il fut résolu dans le Conseil du Roi, de confommer cette nefcuite entrepris qu'on y méditoit depuis longtems; tant il est vrai que des Compagnies entières, qui devoient être composées de ce qu'il y a de plus âgé dans un Etat, font capables de prendre les résolutions les plus cruelles & en même tems les plus imprudentes & les plus contraires à la bonne Politique. Le premier Acte de cette Tragédie fut l'affassinat de l'Amiral, qui fut blessé par un certain *Mauvelot* d'un coup de pistolet à la main droite, & au bras gauche, en revenant du Louvre, près duquel il étoit logé. La Reine Mère avoit cru qu'après sa mort, qu'elle seroit infaillible, parce qu'il fut tiré d'une fenêtre, presqu'à bout portant, les Réformez, qui étoient à la Cour, se soulèveroient à l'instant, & avec eux les Montmorency, en faveur des Châtillons; que dans la chaleur de leurs premiers transports, ils se jetteroient sur les Guisès, & que tous les Chets de ces deux Partis s'efforceroient par les mains l'un de l'autre, pourroient aisément être exterminés par le Roi, qui seroit fortir ses Gardes fur eux. Mais le hazard qui voulut que l'Amiral ne fut que blessé, rompit toutes les mesures; & réduisit le Roi & la Reine à Mère à redoubler leurs artifices, pour retinir à la Cour les Seigneurs Réformez, effarouchés de ce coup. Tous deux allèrent voir l'Amiral, & lui jurèrent solennellement de le venger de cet attentat, dont on soupçonnoit les Princes Lorrains, parce que *Mauvelot* avoit été Page du Duc de Guise. Mais incontinent après, on conclut dans le Conseil, qu'il falloit hâter l'exécution du Massacre; & après avoir agité longtems, si l'on devoit l'étendre jusques sur les Personnes du Roi de Navarre & du Prince de Condé, on résolut enfin de les épargner. Les Seigneurs de la Religion, qui avoient lieu d'appréhender ce qui se préparoit, tirèrent conseil entr'eux; & quelques-uns, à la tête desquels étoit le Vidame de *Chartres*, opinèrent à faire emporter l'Amiral à Châtillon, & à se dérober avec lui à la fureur du Roi. Mais *Teligny* Gentil de l'Amiral, persifla toujours à fournir qu'on n'auroit tort au Roi de douter de sa fidélité, & se fit tant par ses raisons, que tous prirent le parti de demeurer. Cependant, le Duc de Guise, qui étoit chargé de l'exécution, assembla les Capitaines Suisses des cinq petits Cantons, & les Capitaines des Compagnies Françaises, qui étoient à Paris, pour leur déclarer les intentions du Roi. Après les avoir animés par des motifs de Religion & par l'espérance du butin, il les posta devant le Louvre, autour du Logis de l'Amiral, & en d'autres places différentes. Le Prévôt des Marchands eut ordre de faire armer les Bourgeois, qui prirent pour marque un ling blanc au bras gauche, & une Croix au chapeau. Le signal se devoit donner à la pointe du jour par le son de la cloche du Palais. Mais la Reine Mère le fit avancer, de peur que le Roi ne donnât ses ordres, pour revouquer cette cruelle bocherie, qui, dit-on, commença à lui donner de l'horreur. Elle descendit à l'appartement de ce Prince pour le rassurer, accompagnée du Duc d'Anjou, du Duc de Nevers, de *Birague*, de *Tavannes*, & du Comte de *Retz*; & avertis après elle se fit sonner le Tocin à S. Germain l'Auxerrois, pour avancer celui du Palais. Alors les Gens armez coururent la plupart vers le Louvre, où se devoit commencer l'exécution. On enfonça les portes du Logis de l'Amiral, qui sortit du lit, se fit donner la robe de chambre; & après avoir confulté à ses Amis de se sauver, s'avança généreusement au devant de la mort qui le cherchoit. *Coffins*, suivi d'un grand nombre d'autres Capitaines armez, entrèrent l'épée à la main dans la chambre; & un Allemand, appelé *Beysne*, qui avoit été nourri chez le Duc de Guise, venant à lui pour le frapper *Jeune homme*, lui dit l'Amiral, tu devrais respecter mes cheveux blancs: mais tu m'accroiseras pas ma vie de beaucoup. A ces mots Beysne lui donna de son épée dans le ventre, & l'abattit ensuite d'un coup d'estrémazon. Il fut achevé par les autres, & son corps fut jeté par la fenêtre, pour être considéré du Duc de Guise, qui eut, dit-on, assez peu de générosité pour lui mettre le pié sur le ventre, en proférant quelques paroles outrageantes. Un Italien coupa la tête & la porta à la Reine Mère laquelle, à ce qu'on dit, la fit embourner. & l'envoya à Rome. Le corps fut exposé trois jours entiers aux insultes de la populace; & fut enfin, pendu par les piés au gibet de Montfaucon. Dans les autres quartiers de la ville, le Duc de Nevers, le Duc de *Montpensier*, & *Tavannes* couraient de rué en rué pour animer le peuple; & quoique beaucoup plus acharné au massacre, que les soldats, il y eut un grand nombre de Seigneurs qui périrent cette nuit-là; & entr'autres le Comte de la Rochefoucauld, *Teligny*, le Marquis de *Renel* frère du Prince de *Percevan*, le Seigneur de la *Force*, avec un des Fils; l'autre étant couché sous les corps de son Père & de son Frère, & s'étant ensuite sauvé chez *Biron* Gouverneur de l'Arfenal; le Baron de *Soubise*; le Sieur de *Gherby* tué après une vigoureuse résistance; *Plusvieux*, *Berry*, *Eandré*, de *Briou*, Gouverneur du Marquis de Conty, &c. Enfin, l'on croit que le nombre des Morts dans Paris & dans les Faubourgs, fut de cinq mille personnes, tant Seigneurs, Gentilshommes, Prédicants, Conseillers, Avocats, Procureurs, Ecoliers, Médecins, Marchands, que Femmes, &c.

Quelques Seigneurs de la Religion, qui s'étoient logez au Faubourg S. Germain, séparé du Louvre par la Seine, trouverent moyen de se sauver, malgré la poursuite du cruel Duc de Guise, qui les suivit lui-même jusques à Montfort l'Amaury. Les principaux, qui s'échappèrent, furent *Jean de Rohan Fontenay*, *Geoffroy de Camuzan*, oncle du Duc de la *Force*, le Vidame de *Chartres*, *Montgomery*, *Beaurain la-Nocle*, *Seigneur Paradaillan*, & quelques autres. La tierce dura près de sept jours, pendant lesquels plusieurs Catholiques R. même furent sacrifiés par ordre des Puissances, ou par des Ennemis particuliers, qui profitoient du tumulte, pour satisfaire ou leur vengeance ou leur avidité. On tint même que les Montmorency, qui étoient quatre frères, le Maréchal de *Coffe*, & *Biron* Grand-Maître de l'Artillerie, avoient été mis sur la liste des Profrités; & les premiers, à cause, parce qu'on les soupçonnoit de pencher vers le Parti Réformé. Mais l'absence du Maréchal de Montmorency, qui avoit prévu l'orage, empêcha que l'on n'atta-

quât ses Frères, qu'il auroit pu venger. La Belle *Châteaufort* Maître d'œuvre de Monsieur Frère du Roi, suivit à la vie au Maréchal de *Coffe* son Allié; & le canon, que *Biron* fit pointer à l'Arfenal contre la ville, ôta l'envie à ses Ennemis de rien entreprendre sur lui. Paris ne fut pas le seul Théâtre de ces massacres. Ils furent exécutés à la même heure dans plusieurs Provinces, où l'on avoit donné les mêmes ordres qu'à Paris à *Meaux*, à *Troyes*, à *Orléans*, à *Nevers*, à *Toulouse*, à *Bordeaux*, à *Lyon*, & en *Bretagne*. La modération des Gouverneurs fit que l'on en usa plus doucement en Provence, en Languedoc, & en Bourgogne. Au reste, cette sanglante exécution ne fit qu'irriter le mal au lieu de l'étouffer: car ceux qui en étoient les Religioneux, & en Allemagne même, où ils obtinrent de grandes levées contre leurs Ennemis & Bourreaux. *Charles IX.* rejeta d'abord le dessein de ce massacre sur les Guisès; mais ensuite il l'avoua lui-même en plein Parlement, où il fit faire le procès à l'Amiral de Coligny. Quant au Roi de Navarre & au Prince de Condé; les menaces du Roi les obligèrent de changer de Religion; mais ce ne fut pas pour longtems; car, dès qu'ils purent trouver l'occasion de se mettre en liberté, ils ne manquèrent pas d'en profiter, & de rentrer avec plus d'ardeur que jamais, dans le parti, qu'on leur avoit fait abandonner. La vengeance divine ne laissa pas ces crimes impunis. Plusieurs des principaux Auteurs périrent malheureusement; & la famille Royale de Valois se vit éteinte dans la postérité de la cruelle Catherine de Medicis. \* *Mezaris*, *Histoire de France*, en *Charles IX.*

MATINES : c'est le nom que l'on donne vulgairement à l'Office Ecclesiastique de la nuit, composé de trois Nocturnes. Anciennement c'étoit le nom de l'Office que l'on recite au point du jour, que l'on appelloit *Laudes Matutinas*, & que l'on appelloit communément *Laudes*.

MATIQUE, Bourg de la Floride Française en Amérique. Il est chef de la Province de Matique, & situé sur la rivière de May, vers le grand Lac, où cette rivière prend sa source. \* *Maty*, *Diction.*

MATTITJA, ou, selon d'autres, *Mathathias*; Chef de la quatorzième Famille des Lévités du tems du Roi *David* & de la race de *Jeduthan*. *I. Chroniq.* xxv. 21.

MATTITIA, ou, selon d'autres, *Mathathias*, Israélite fils de *Nébo*, qui après le retour de la Captivité de Babylone, fut obligé de quitter sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdra*, x. 43.

MATMAN (Rodolphe) né à Lucerne en Suisse, le fit Jésuite à l'âge de 18 ans. Il enseigna la Rhétorique pendant vingt années, & mourut à Munich le 18. de Septembre 1612. Il y avoit alors 30. ans, qu'il étoit entré dans cette Société. Il parvint plusieurs Ouvrages pour le Public. Il composa contre *Scaliger* un petit Livre, que bien de gens ont donné à *Scoppius*. On voit le Titre: *Cornelii Denii Brasenpolsensis Capella, seu admiratio ad Josephum Justum Burdonem Julii Burdonis F. Benedicti Burdonis N. prius Scytharum esse Sacilegium*. A Ingolstadt, l'an 1608. in 4. *Scoppius* le fit rimprimer l'an 1611. avec ses *Opinioni Græbini Amphiothesi Scythiana*. \* *Allegambe*, *Biblioth. Script. Societat. Jesu*, pag. 417. *Bayle*, *Diction. Critique*.

MATRA, *Myrray*, en Latin, *Matrium*, *Mætroia*. Ancien Bourg de la Rhetie. Il est dans le Tirol, sur la rivière d'Ulz, à trois lieues d'Inspruck, du côté du Midi. \* *Maty*, *Diction.*

MATRED, fille de *Mezabon*, & Mère de *Mehabebai*, qui étoit femme de *Hadar* Roi d'Edom. *Genes.* xxxv. 39.

MATRI, famille de la Tribu de *Benjamin*, de laquelle étoit *Kis* Père de *Saül* premier Roi d'Israël. Lorsqu'on jeta le fort pour choisir un Roi, le sort tomba d'abord sur la Tribu de *Benjamin*; & le sort ayant été jeté sur les Familles de cette Tribu, il tomba sur la Famille de *Matri*, comme nous l'apprenons I. *Samuel*, x. 21.

MATRIGA ou GUDESCIO, autrefois *Hermoussa*, *Hermoussa*. C'étoit anciennement une petite Ville de la Sarmatie en Afie. Ce n'est maintenant qu'un village de la Circassie, situé sur la Mer Noire, près du Détroit de Caffa. \* *Maty*, *Diction.*

MATTA, Montagne à l'Orient de Tunis & voisine de *Sfachki*. Elle est abondante en huile & en figues. Ses Habitans font un grand commerce de laine & de Berans, qui sont une espèce de manteau; que portent les Turcs. \* *Histoire des Révolut. de Tunis*.

MATTAM, ou, comme s'en appellent quelques autres, *Matbas*, Sacrificateur du Temple de *Babel* que *Foran* & *Intahija* avoient fait bâtir à Jérusalem. Il fut tué par le commandement du Souverain Sacrificateur *Josaphadab*, l'an du monde 3177. avant J. C. 894. *II. Rois*, xi. 18. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

MATTAN, Père de *Septahija*. Il fut pris & mené en captivité à Babylone par *Nabuchodonosor*. Il en est parlé *Jeremie*, xxxv. 11. *I. Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

MATTATHAN, Père de *Facob*, & ayeul de *Joséph* Epoux de la S. Vierge. *Matth.* I. 15. S. Luc appelle *Matthias* & le fait fils de *Levi*, c'est-à-dire, selon quelques-uns, seulement fils adoptif. *Luc*, iii. 24. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

MATTANJA, ou *Mathathia* étoit Chef de la neuvième famille des Lévités du tems du Roi *David*. *I. Chroniq.* xxv. 16.

MATTANJA, ou, selon d'autres, *Mathanjan*, fils d'*Heman* de la race des Lévités, fut un de ceux qui furent dénombrés du tems du Roi *David*. *I. Chroniq.* xxv. 4.

MATTATA, ou, comme écrivent quelques autres, *Matithath*, Israélite fils de *Hasum*, fut un de ceux qu'on obligea de renvoyer leurs femmes après le retour de la Captivité de Babylone, parce qu'elles n'étoient pas Juives. *Esdra*, x. 33.

MATTENAI, ou *Mathanai* fils de *Hasum*, Israélite, qui après le retour de la captivité de Babylone, fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdra*, x. 33.

MATTATHAS, fils de *Nathani* & Père de *Mainan*, est mis au nombre des Ancêtres de *Joséph* Epoux de *Marie* mère de J. C. *Luc*, III. 31.

MATTIAS (Jaques de) c'est-à-dire, *Jaques* fils de *Matthias*, né qu'en 1532. & mourut en 1586. Il étoit évêque en Grèce & en Hébreu. Il composa deux Livres sur les Lettres. Une Rhétorique & une



Dilectio Sacrae; un Commentaire sur *Joié* & sur l'Éclésiaste. \* *Vindiciis in Reb. Hafn.* pag. 136.

MATTHIAS (Jaques de) de la Ville d'Arhufen en Jutlande Province de Roi de Danemarck, naquit en 1602. & mourut en 1660. Il a écrit de l'usage de la Philologie dans toutes sortes d'études. \* *Vindiciis in Reb. Hafn.* pag. 324.

MATTHIAS (Christian) de Ditmarfen Province de la Basse Saxe, florissant en 1630. Il enseigna pendant quelque tems la Théologie à Aldorph, & la passa en Danemarck, & enfin, en Hollande. Il a composé *Theatrum Historiarum: Systema Theologicum: Systema Politicum, Ethicum, Logicum: Collegium Antipatheticum* &c. \* *Spizelius in Templo Honoris*, pag. 203. *Thomajus de Plagio*, §. 506. *Bartolinus in Danis*, pag. 26.

\* MATTHIEU, (S.) appelé d'un autre nom *Levi*, Apôtre & Évangéliste, étoit fils d'Alphée, & selon toutes les apparences, & pais de Galilée, d'où étoient les autres Apôtres de Jésus-CHRIST. Il étoit Receveur ou Commis aux impôts qui se levait dans une des villes de cette Province, & apparemment à Capharnaüm. Quelque Tertullien ait prétendu qu'il n'y avoit que des Gentils qui exerçaient cette fonction, on ne peut pas néanmoins douter que S. Matthieu ne fût Juif. Il avoit ion bureau hors de la ville, & sur un passage qui étoit près de la mer de Galilée. JESUS-CHRIST qui enseignoit il y avoit plus d'un an dans la Galilée, passant près du bureau de Matthieu, lui dit de le suivre: Matthieu se leva aui-tôt, & quitta tout & le suivit. JESUS-CHRIST alla dans sa maison à Capharnaüm, où Matthieu lui fit un grand festin, & renonça ensuite à son exercice. Il suivit depuis JESUS-CHRIST, qui le mit du nombre des douze Apôtres. Voici tout ce qui est dit de lui dans l'Évangile. S. Clement d'Alexandrie (suivant le témoignage d'Hérodote Eliciple de Valentin) assure que S. Matthieu sortit du monde par une mort naturelle, & non par le martyre. Quelques Grecs ont suivi ce sentiment, mais la plus commune opinion parmi eux, est qu'il a été brûlé pour la Foi de JESUS-CHRIST. Les Latins, depuis le commencement du IX. siècle, ont aussi cru qu'il étoit mort Martyr, & ont tiré ce qu'ils ont dit de son martyre, des fausses Histoires d'Abdias & d'Hippolyte. S. Paulin dit que le corps de ce S. Apôtre reposoit dans le pais des Parthes. Fortunat, suivant Abdias, rapporte qu'il étoit dans une ville d'Éthiopie, nommée Naddaver; d'autres croient que S. Matthieu est mort en Perse: c'est le sentiment de S. Ambroise. Metaphraste dit qu'il prêché en Syrie; Isidore de Seville donne à S. Matthieu la Judée & la Macédoine en partage; S. Clement d'Alexandrie écrit que cet Apôtre pratiqua une abstinence continuelle pendant sa vie, en ne vivant que de racines, de laitues, & d'autres légumes, sans jamais manger de viande; mais tout cela est fort incertain, & l'on ne peut faire aucun fonds sur les diverses translations du corps de S. Matthieu en différens endroits. Il faut s'en tenir uniquement à ce que les plus anciens Auteurs Chrétiens nous ont rapporté comme une chose certaine, qui est, que S. Matthieu ayant prêché pendant quelques années l'Évangile en Judée, il composa son Évangile en Hebreu, c'est-à-dire en Syriaque, avant que de partir de ce pais, on ne fait pas en quelle année; mais on convient que c'est le premier des quatre Évangélistes. Tous les anciens Auteurs Ecclésiastiques assurent que S. Matthieu l'a écrit en Hebreu, ou plutôt en la Langue commune alors à Jérusalem, qui étoit la Langue Syriaque. Quelques-uns ont apporté des conjectures pour opposer à ce témoignage; mais elles ne paroissent pas assez fortes pour l'emporter. Cet original Hebreu est perdu il y a long-tems. Les Nazaréens & les Ebionites le corrompirent. Ce qu'Ézèbe rapporte, que Pantenus étant allé dans les Indes, y trouva l'Évangile de S. Matthieu écrit en caractères Hebreux, que saint Barthelemi avoit faité aux Indiens; & ce qu'ajoute saint Jérôme, que Pantenus apporta cet exemplaire dans la ville d'Alexandrie, ne se voit pas certain. On ne doit pas ajouter plus de foi à ce que rapporte Theodore le Lecteur, que sous l'Empire de Zenon l'on avoit trouvé dans l'île de Chypre les Reliques de saint Barthelemi, avec un Évangile de S. Matthieu sur la poitrine, écrit de la main même de saint Barthelemi; & que l'Empereur Zenon le mit dans la Chapelle de son Palais: cet Évangile étoit écrit en Grec. Saint Jérôme dit avoir vu dans la Bibliothèque de Césarée, un exemplaire Hebreu de l'Évangile de S. Matthieu qui étoit conforme à celui des Nazaréens. Il y a de l'apparence que l'original de l'Évangile de S. Matthieu fut conservé par les Chrétiens de la nation Juive, qui étoient à Jérusalem, & qui l'emportèrent avec eux à Pella, où ils le retirèrent avant que Jérusalem fût assiégée. La plupart de ces Juifs convertis ayant retenu une partie du Judaïsme, formèrent une Secte appelée la Secte des Nazaréens, qui dégénérèrent en celle des Ebionites. Ces Nazaréens gardèrent l'original de l'Évangile de S. Matthieu; mais ils y ajoutèrent plusieurs hitories, qu'ils avoient apprises par tradition, & qu'ils croyoient véritables. Les anciens Auteurs, qui avoient des exemplaires de cet Évangile des Nazaréens, nous ont conservé quelques unes de ces additions. Présentement on n'a pas même cet Évangile Hebreu; & car les deux Textes Hebreux de l'Évangile de S. Matthieu, donnés, l'un par Munster, l'autre par Tilius, sont plus récents; & la Version Syriaque, publiée par Widmanstadt, est traduite sur le Grec. Quant au Texte Grec, que nous avons présentement, qui nous tient lieu d'original, c'est une Version très-ancienne, & du tems même des Apôtres; comme le fait Jérôme & saint Augustin le remarquent. On ne fait point qui est cet Auteur; quelques-uns l'ont attribué à S. Jacques Evêque de Jérusalem; d'autres à S. Jean, & d'autres à S. Luc; mais tout cela est dit sans fondement. \* Saint Irénée, l. 3. c. 1. S. Jérôme, c. 3. *Conf. prof. in Evang. Matth. Græc.* Eusebe, l. 3. c. 18. 24. *Græc.* Saint Epiphane, *Her.* 29. Saint Athanasie, *in Synopsi.* Origène, l. 3. in *Genes.* Saint Augustin. Clement Alexandrin, & Barthelemi, in *Annak. Ep. Martyr.* ad 21. Sept. Bellarmin, les Interpretes, &c. Voyez le l. Livre de l'histoire Critique du N. T. par Simon, & M. Du Pin, *Differt. prelim.* sur la Bible.

MATTHIEU CAMARJOTE, a écrit une Lettre touchant la prise de Constantinople par les Turcs. Il a aussi fait des Commentaires sur Synefius; & un Traité de la Lumière du Tabor, contre les Barlaami-  
Septembris, Tome II.

tes. \* M. Du Pin, *Biblioth. des aut. Ecclef.* XV. *siæc.*

MATTHIEU HENCY, dans le XIII. siècle, de Religieux de Cléteux, fut fait Archevêque de Cambrai, en France. Il a écrit la Vie de saint Cuthbert Evêque de Lindisfarne; des Lettres aux Papes Celestin III. & Innocent III. Henry mourut l'an 1200, dans le Comté de Typerari, au Royaume d'Irlande. \* Gir. Cambrensis, *diff.* §. c. 32. *de mirabilib. Hiberniæ.* Stanhurbt. de *Reb. Fib. l. 4.* Hamerus, *Chron. Hib. edit.* Dublinii 1633. Warcus, de *Uyflr. Hüb. Strip.*

\* MATTHOLE (Pierre-André) de Sicone, Médecin célèbre. Tous ceux qui ont lu avec application les Commentaires de Matthole sur Dioscoride, tombent d'accord qu'ils sont écrits avec beaucoup de politesse, de jugement & d'industrie, & qu'ils font remplis d'un grand nombre de Remarques, également curieuses & utiles au public. \* Juste Lipfe, in *Chron. Medic.* Vander Linden, de *Script. Medic.* Gefner in *Biblioth. Græc.* *Eloges des Hommes Savans de M. de Thou, traduits par Teulier*, où vous trouverez la liste de ses Ouvrages.

MATTHUSIUS, Thracien, vivait sous le regne de Déniphoon, quand il arriva une peste dans toute la Chersonnèse de Thrace. On consulta l'Oracle, pour trouver les moyens de l'appaier. L'Oracle répondit qu'il falloit tous les ans immoler une fille de qualité. Le Roi fit mettre dans une urne les noms de toutes les filles nobles, pour en tirer une tous les ans; & mais il excepta ses filles. Matthusius ne voulut pas non plus que le nom de sa fille fût mis dans l'urne. Le Roi offensa de ce refus, & ordonna qu'elle feroit la premiere immolée. Matthusius ne pouvant faire autrement, le souffrit; mais quelque tems après, il invita le Roi avec ses deux filles à venir manger chez lui; & ayant fait entrer ces filles dans un cabinet, il le fit tuer, & fit boire à leur pere de leur sang mêlé avec du vin. Démophon ayant appris que ses filles avoient été égorgées fit jeter Matthusius dans la mer, avec la tasse dans laquelle il lui avoit donné à boire. \* Hygin, *ex Phidarocho.*

MATTIUS (Jean Maritus) étoit de la Ville d'Alexandrie en Italie. Il mourut en 1600. Il enseigna le Grec & le Latin à Milan. Il a écrit trois Livres d'Opinions dans lesquels il explique plusieurs passages des Auteurs Grecs & Latins. Il a aussi écrit un Livre sur l'Orthographe. \* *Giliulus, Theatr. Hom. Literat. Vol. 1. pag. 110.*

MATURE, petite Ville ou Fort de l'île de Ceylan. Ce lieu est sur la côte Méridionale, à huit ou neuf lieues de Ponto-Galé, du côté du Levant. Il appartient aux Hollandois, & il est Chef d'une Principauté, qui renferme la plus grande partie du Canécan. \* *Maty, Diction.*

MATURIN (Saint) Prêtre & Confesseur, en Gâtinois, étoit né dans ce Canton du Diocèse de Sens, au IV. siècle. Il se convertit à la Foi de JESUS-CHRIST; & il n'y a rien de certain sur sa vie, ni sur sa mort. Le Martyrologe d'Ussuard fait mémoire de lui au 1. de Novembre. Sa Fête le fait à présent à Paris au 9. du même mois. Mombricus a publié les Actes de sa Vie; mais ils sont fort incertains & corrompus. \* Baillet, *Vies des Saints.*

MATZUMAY, est une contrée de la côte du Pays de Jesso. Elle est au Septentrion Oriental de l'île de Nippon. Les Hollandois ont découvert ce Pays, mais on n'en connoît pas les particularités. \* *Maty, Diction.*

MAUBERGE (Jean) de Basse, Dominicain, fleurit vers l'an 1400. C'étoit un Prédicateur fort zélé, qui prêcha contre les vices & les erreurs de son tems, & particulièrement contre la Secte des Beguines. Son zèle lui attira l'inimitié des Ecclésiastiques & du peuple, & le fit exiler dans un Monastère du Diocèse de Spire, où il mourut l'an 1414. \* *Hist. Dominic.*

MAUBERT, Bourg du Rhetelous en Champagne. Il est à huit lieues de Rhetel du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

MAUBEUGE, Ville des Pays-bas dans le Hainaut, est appelée en Latin *Maldobinum* ou *Malo-bonum*. Elle est située sur l'Écliaut, entre Mons & Avelines, à quatre lieues de distance de l'une à l'autre de ces Villes. Maubeuge n'est pas moins célèbre par les Fortifications, qu'y a fait faire le Roi de France Louis XIV. à qui elle appartient, que par son Chapître de Chanoines, qui suivent le même Institut que celles de Mons, & qui doivent, comme elles, faire preuve de noblesse, pour être reçus dans ce Corps. \* *Sanson, Barrois.*

MAUBURNE (Jean) Abbé de Livray, & auteur du *Rosier Spirituel*, imprimé à Bâle dès l'an 1421, il cite dans cet Ouvrage le Livre de l'imitation, sous le nom de Thomas à Kempis, & dans un autre Ouvrage Manuscrit des Ecrits Ecclésiastiques de l'Ordre des Chanoines Réguliers, il met de ce nombre Thomas à Kempis, à cause des Livres qu'il a composés, entre lesquels il nomme celui qui commence par ces mots, *Qui sequitur me*, que quelques-uns ont fausement attribué à Gerfon. Cet Auteur n'a écrit que vers la fin du XV. siècle. Il reconnoît que dès ce tems-là ce Livre étoit attribué à Gerfon. Il croit néanmoins qu'il étoit de Thomas à Kempis; mais il ne donne point de preuve de son sentiment, & son témoignage n'est pas décisif. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, XV. *siæc.*

MAUCROIX (François de) naquit à Noyon l'an 1619. le 7. de Janvier. Il fit ses études à Paris, & se fit recevoir Avocat; mais il le dégoûta de cette profession, & la quitta pour se donner tout entier à l'étude des belles Lettres. Comme on lui cut réigné un Canonicat de l'Église Cathédrale de Reims, il alla faire sa résidence dans cette ville, où il ne sortit que pour faire un voyage en Italie par ordre de M. Fouquet Surintendant des Finances, qui l'y envoya. Il étoit généralement estimé & cheri de tous les beaux Esprits du siècle: il avoit beaucoup de vivacité, d'enjouement, de délicatesse & de naïveté dans la conversation. Il écrivoit très-poliment; & ce n'est pas sans raison que le Pere Bouhours a dit de lui, que sans être de l'Académie, il avoit tout le mérite d'un excellent Académicien. Il mourut à Reims dans sa 60. année, le 9. d'Avril 1708. Il a fait plusieurs Traductions Françaises réestimées, & d'autres, telles que les *Homélies de saint Jean Chrysostome au peuple d'Antioche*, imprimées à Paris l'an 1671, 2. édition augmentée l'an 1689. *l'Éclaircissement des Séduliers d'Angleters*, écrite en Latin par Sanderus, imprimée à Paris l'an 1675. en Hollande, l'an 1683; les *Vies des Cardinaux Polus & Campese*, à Paris l'an 1677. ces deux Vies sont la suite de l'histoire du Schisme d'Angleterre; l'autre est traduite du Latin de Bécaret, & l'autre du Latin de Sigonius; le *Traité de Luitance*

de la mort des perfectionnés de l'Eglise, à Paris l'an 1680. à Lyon l'an de la mort des perfectionnés de l'Eglise, à Paris l'an 1680. à Lyon l'an 1699. *L'Abregé Chronologique de l'Histoire Universelle, fin de Latin par le P. Petrus, à Paris l'an 1683; à Bruxelles l'an 1690. des Ouvrages de Prof. en de Poésie des Sieurs Mazarin et de la Fontaine, en deux tomes, à Paris, l'an 1683. & en Hollande l'an 1688. Le premier tome ne contient que des vers de M. de la Fontaine. Dans le second, qui est de M. de Maucroix; font les Philippiques de Demofthene; la Verrière de Cicéron; de Signis; les Homélies d'Aperius Evêque de Damasie, à Paris l'an 1697. les Poésies diverses; elles n'ont point été imprimées toutes ensemble; mais il s'en trouve dans le Traité de Richelieu, sur la verification Française, & dans plusieurs Recueils d'Auteurs différens; des Oeuvres Posthumes, qui sont des Traductions diverses, pour former le goût de l'éloquence sur les Modèles de l'Antiquité, comme des Catilinaires de Cicéron, & de son Oraison pour Marcellus, des Philippiques de Demofthene, qui ont paru l'an 1710. & 1712. à Paris, &c. \* Baillet, Jugemens des Savans sur les Traductions. Mémoires du Temps.*

MAUDOUZ fils de Massold, c'est le troisième ou le quatrième, si on compte Mohammed l'aveugle, Sultan de la Dynastie des Gaznevies. Des que Maudoud eut appris dans la Ville de Balkhe, qu'il défendoit contre les Selgiucides, que son Père avoit été dépossédé de ses Etats par la revolte de son Armée, & qu'Ahmed fils de Mohammed l'aveugle son Oncle, l'avoit fait mourir, il se transporta en diligence dans la Ville de Gaznah, où il fut reconnu par Sultan, en qualité de légitime Successeur de son Père. Après cette prise de possession, Maudoud se mit en campagne, & alla au devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed son fils, qui avoient été proclamés Rois par l'Armée revolte, à la sollicitation de Joseph fils de Poeslegin. Tous deux-ci retournoient victorieux des Indes à la Ville de Gaznah chargez des dépouilles & des trésors de Massold, lors que Maudoud les rencontra & les obligea à livrer bataille. Maudoud les défit à plaine coteure, fit prisonniers tous ses Ennemis & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna seulement à *Aberrahim* un des Enfans de Mohammed l'aveugle, qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit passé contre Massold. Après qu'il eut remporté une victoire si signalée, & qu'il se fut défit de tous ses Ennemis domestiques, il demeura paisible possesseur de ses Etats, qui cependant étoient déjà fort maltraités par les Selgiucides. Pour réparer ces pertes, il fut obligé de mettre sur pied une grande Armée sur pied, avec laquelle il marcha contre eux. Mais ayant été défit par *Alp Arslan* son Prince, il eut besoin de lever de nouvelles Troupes, avec lesquelles il se promettoit de les mettre à la raison. Mais à peine étoit-il en marche, qu'il fut attaqué d'une colique, qui l'emporta en fort peu de jours. L'an 437. de l'Hegire, après un règne de sept ans. Maudoud ne laissa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé *Massold II.* du nom, qui lui succéda. Mais, les Turcs, qui étoient les plus puissans en cette Cour, refusèrent d'être commandés par un Enfant, mirent sur le Trône des Gaznevies son Oncle *Ali* fils de Massold premier, dont le règne fut aussi fort court; car il fut dépossédé & chassé par *Aberrahim* fils du Sultan Mahmoud, premier Sultan de cette Dynastie qui s'étoit échappé de la prison, où il avoit passé une grande partie de sa vie. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MAUDRE, petite Rivière de l'île de France. Elle nait près de Montfort, & se décharge dans la Seyne à Mantre. \* *Maty, Diction.*

MAUDUIT (Michel) Prêtre de l'Oratoire, mort le 19. Janvier 1709. Il entra fort jeune dans cette Congrégation. Son inclination le porta d'abord à la prédication. Dans la suite fa santé ne lui permit pas de se donner à cet exercice pénible, il s'appliqua à composer des Livres. Nous avons de lui des Analyses Françaises sur les Evangiles, sur les Actes des Apôtres, sur les Epîtres de saint Paul, & sur les Epîtres Canoniques, accompagnées de notes & de Dissertations Historiques, Critiques & Morales. C'est un Ouvrage qui est d'un grand débit, & qui est plein d'érudition & de piété. On a trouvé l'Analyse de l'Apocalypse après sa mort; mais elle n'a jamais été imprimée. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques, XVII. siècle. Journal des Savans, Tom. XLIII. pag. 179. Ed. de Holl.*

MAVE, en Latin, *Mavica*, étoit une petite Ville des Vaccéens en Espagne. Ce n'est maintenant qu'un petit village de la Castille-vieille, près de la rivière de Pissierga. \* *Maty, Diction.*

MAUG ou TUNAS, c'est une des Isles Martines ou des Larrons, qui n'est composée que de trois rochers, qui ont chacun environ trois lieues de circuit. Les Espagnols l'appellent *l'Isle de S. Laurent*. Elle est sous le vingtième degré 37. minutes de Latitude Septentrionale, à cinq lieues de l'île d'Assomong, & à une pareille distance de celle d'Urac. La dernière & la plus Septentrionale de toutes ces Isles. \* *Charles le Godeau, Histoire des Isles Maritimes.*

MAUKISCH (Jean) de Freiburg dans la Misnie, Theologien de Danzick, néquit en 1617. mourut en 1669. Il a composé *Anti-Spannismus, sive, Exercitationes de Gratia Universalis, Anti-Zwickerus, de Notitia Dei Naturali &c.* \* *König, Biblioth.*

MAULBERGIUS (Jean) de Bâle, célèbre Prédicateur, mourut en 1414. On dit qu'il prédit la Réformation de l'Eglise de Bâle en ces termes: *Réjouissez-vous, vous tous qui êtes nés de cœur, parce que la gloire de Dieu approche. Une Réformation est tout-à-fait nécessaire. Si les Magistrats & les Evêques la retardent, les pierres la précéderont.* \* *Hugonius, Lexic. Univ.*

MAULBRUN ou MOLBRUN, Bourg du Duché de Wurtemberg en Soïabe. Il est sur un petit Lac, d'où sort la rivière de Satza, aux confins du Palatinat du Rhin. Ce lieu étoit autrefois une riche Abbaye, dont les revenus font employez à l'entretien des Ecoles & à d'autres œuvres pieuses. \* *Maty, Diction.*

MAULEON, en Latin, *Mallos, Malus Léo*, Bourg de France situé dans le Poitou, près de la Seure Nantouïe, à onze lieues d'Angers vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

MAULI, MAULO, anciennement *Hirminius Fluvius*. Rivière de la Vallée de Noto en Sicile. Elle prend sa source dans les Montagnes de S. Marcellino, près du Bourg de Cerretina, & se décharge dans la Mer Méditerranée à Mazzarcellis. \* *Maty, Diction.*

MAUMONT, c'est un petit lieu du Limousin, Province de France. Il est situé à trois lieues de Tulle vers l'Orient, & est connu pour avoir été la Patrie des Papes Clément VI. & Grégoire XI. \* *Maty, Diction.*

MAUMUSSON (le Pertuis de) C'est un petit détroit de la Mer de Gascogne. Il est entre l'île d'Oleron & le Cap de Maumoufin, en Saintonge. On croit que c'est le *Santorum Pronuntorium* des Anciens. \* *Maty, Diction.*

MAUROIRO (Jouin) Jésuite Missionnaire en Bretagne, néquit le 1. Octobre 1666. au Bourg de St George, dit de Raintambour au Diocèse de Rennes. Il fit ses études d'Humanité dans cette Ville chez les Jésuites, & fut reçu dans leur Compagnie par le P. Coton dans le tems qu'il visitoit ce Collège en qualité de Provincial. Après sa Profession, il fit son Cours de Philosophie à la Flèche, d'où il fut envoyé à Quimper, pour y faire les basses classes. Ensuite, il enseigna la troisième à Tours, où les Jésuites commençoient alors à s'établir, & conquit dès ce tems-là le dessein d'entreprendre des Missions en Basse-Bretagne, où le peuple avoit un extrême besoin d'instruction, & aprit pour cet effet le Bas-Breton. Quand il eut étudié en Théologie, il obtint permission du P. *Matus Viteliski* Général de sa Compagnie, de s'engager à cet emploi, auquel il s'étoit consacré par un vœu; & nonobstant les obstacles, qui se présentèrent, & l'avis des Pères du Collège de Quimper, qui ne jugeoient pas à propos d'entreprendre des Missions, qui n'étoient pas fondées, & dont leur Mission n'étoit pas en état de faire les frais, il suivit sa vocation, & consulta Mr. de Nobles, fameux Missionnaire de cette Province, qui lui donna de bons avis, lui conseilla de composer des Cantiques spirituels, & de faire chanter par le Peuple, de l'Evangile, & de les faire chanter par les dames, ainsi un Grain benit, pour toucher les malades & les soulager dans leurs maux. Suivant cet avis, le P. Mauroiroy employa une partie des nuits à composer à genoux des Cantiques spirituels, qu'il fit depuis chanter au Peuple. Quand il eut été déclaré Supérieur des Missions de la Basse-Bretagne, contre le sentiment de Mr. *Cyprien* Evêque de Leon, qui étoit persuadé, qu'il falloit exclure les Religieux & sur tout les Jésuites des fonctions Apôtoliques, il donna les premiers soins à l'île d'Uestfant, dont les Habitans étoient plongez dans une profonde ignorance. Mais ils avoient une grande faim de la Parole de Dieu, & on dit qu'ils la reçurent avec autant de fruit que d'avidité. De là le P. Mauroiroy passa à l'île de Sizan, qui est à fleur d'eau & à tout moment en danger d'être submergée. On n'y cueille que de l'orge & en si petite quantité, qu'à peine suffit-elle pour nourrir les Habitans trois mois de l'année. Ils ne vivent le reste du tems que de racines broyées & de poisson. La raison qu'ils ont de préférer cette demeure, est qu'ils s'y portent bien, & qu'à peine peuvent-ils y mourir. On les apelloit les démons de la Mer, parce qu'ils n'avoient point d'autre occupation, que d'y faire périr les Vaisseaux, pour profiter du débris. Ils n'avoient ni Prêtres, ni Sacrifice, ni Sacrement. Un ancien Disciple de Mr. de Nobles, nommée le *Sin*, qu'ils avoient fait leur Capitaine, leur tenoit lieu de Pasteur. Il avoit après le plein Chant, & le jour de Dimanche & de Fêtes, il assemblait les Indulaires, & les faisoit chanter à deux Chœurs. Le P. Mauroiroy lui donna des Cantiques spirituels, afin qu'ils les aprit, & qu'ils les enseignât aux autres. Lors que sa Mission fut achevée, il eut beaucoup de peine de voir, qu'il alloit laisser ces pauvres gens sans Pasteur, & il crut que le Capitaine, qui étoit veuf, pourroit bien le devenir. Il pensa qu'il seroit aisé de lui apprendre assez de Latin, pour entendre le Breviaire, le Missel, & les Casulistes. Il lui conseilla donc de se retirer à l'Abbaye de Landevenec-d'où dépend l'île de Sizan, & de s'y faire instruire par les Religieux. Le Capitaine le Sa ne demeura que deux mois dans cette Abbaye, & s'en vint en avoir assez, pour être ordonné Prêtre, il se présenta aux Grands Vicaires de Quimper, & leur demanda un dimissoire. Ils lui firent lire l'Evangile dans le Missel, & expliquer ce qu'il avoit lu, & l'interrogèrent sur quelque cas de conscience. Il les satisfait, de sorte qu'ils lui accordèrent le dimissoire, sur lequel il fut ordonné à Leon. Le P. Mauroiroy continua de la sorte ses Missions dans divers Paroisses de Basse Bretagne. Il en faisoit environ six par an, & s'en employa 42. ans à ce pénible exercice. Il visita aussi des Diocèses avec des Evêques, conduisit quantité de personnes dans des retraites, pendant lesquelles il entendoit des Confessions générales, & enseignoit des pratiques de piété. Il prêcha son dernier Carême à Crozon, demeura malade chez le Curé de Plemin, où il mourut le 28. Janvier 1683. \* *Le Parfait Missionnaire ou la vie de R. P. Julien Mauroiroy de la Compagnie de Jesus, Missionnaire en Bretagne, par le P. Bofchet, in 12. 1697. Journal des Savans, Tom. XXV. pag. 729. Edit. de Holl.*

MAUR (Saint) Abbé de Glanfeuil en Anjou, que l'on croit communément Moine du Mont-Cassin, Disciple de S. Benoît, sur la foi d'une Vie de saint Maur Abbé de Glanfeuil, que l'on suppose avoir été faite par Fauste son Compagnon, & qui depuis a été augmentée & corrigée, ou plutôt composée par Eudes Abbé de Glanfeuil, qui vivoit au IX. siècle. Mais comme cette Vie du prétendu Fauste est certainement composée long-tems après la mort de saint Maur, qu'elle n'a été connue que sur la fin du IX. siècle, & qu'elle est apparemment d'Eudes qui a fait l'Histoire de la Translation de saint Maur, écrite du même file, on ne peut pas tondre la-dessus une preuve constante de la Mission de saint Maur Abbé de Glanfeuil, par saint Benoît. Au contraire ceux qui ont parlé avant le IX. siècle, de saint Maur Abbé de Glanfeuil, supposent qu'il est venu s'établir à Glanfeuil du tems de Bertrand Evêque du Mans; c'est-à-dire au commencement du VII. siècle, soixante ans après la mort de saint Benoît: ce qui est encore confirmé par sa Vie même attribuée à Fauste, où il est dit que Bertrand étoit alors Evêque du Mans. Il faut donc distinguer deux saints Maur; l'un Disciple de saint Benoît; l'autre Abbé de Glanfeuil, au commencement du VII. siècle. Le premier nous est connu par les Dialogues de saint Gregoire; il fut présenté à saint Benoît par Equice son pere l'an 522. il fut son plus fidèle Disciple, & se jeta à l'eau pour en retirer le Franc Placide. Il suivit saint Benoît de Sublac au Mont-Cassin, où il mourut apparemment. Le second a été Abbé de Glanfeuil au commencement du VII. siècle; Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Co-

lomban, & non de S. Benoit, & a vécu jusqu'en l'an 640. Le Monastère de Glanfeuil fut ruiné vers le milieu du VIII. siècle, & rétabli sous le règne de Louis le Débonnaire. Le corps de faint Maur fut lévé de terre & mis dans une châsse l'an 849, à faint Maur-des-Fosses proche Paris; & de-là il fut transféré l'an 868. à faint Maur-des-Fosses proche Paris; & de-là il fut transféré dans l'Abbaye de Seuffieux près du Rhône, d'où l'on vint qu'il a été rapporté à faint Maur-des-Fosses. On fait la Fête de faint Maur le 17. de Janvier. \* Gregor. Dial. l. 2. c. 3. P. 4. *Vita sancti Mauri ab Odone*, dans Bollandus. Henchenius. Papebrock. Le Pere Mabillon. *Notes de Papebrock sur faint Maur*. *Apologie de la Mission de faint Maur*, par Dom Thierri Ruinart. *Notes de M. l'Abbé Châtelain, sur le Martyrologe*. Baillet, *Vies des Saints au mois de Janvier*.

MAURE', anciennement *Calydna Insula*. Ce sont deux petites Isles de l'Archipel, situées près de la côte Méridionale de celle de Tenedo. \* *Maty, Diction.*

MAURICE, Archevêque de Roëin, a laissé cinq Lettres, qui sont rapportées dans le second Tome du Spicilege de Dom Luc Dachery. Les trois dernières concernent l'Interdit qu'il prononga contre son Diocèse l'an 1233. parce que le Roi faint Louis avoit fait faillir les revenus de son Archevêché. Il est remarquable qu'il interdit les Chapelles & les Eglises que le Roi avoit dans son Diocèse, à l'exception de celle où le Roi & la Reine assisteroient en personne. Cet Archevêque mourut l'année suivante. \* M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siècle.*

MAURICE (George) fils d'un autre George étoit de Wittemberg. Il naquit en 1570. & mourut en 1631. dans le tems de son Rectorat. Il enseigna l'Eloquence & la Poésie à Altdorf, & a composé quelques pièces de Poësie. \* *König, Biblioth.*

MAURICE REGAN, Officier de Dermittus fils de Marchard Roi de Leinster en Irlande, florissoit vers l'an 1171. Il a écrit une Histoire assez exacte de tout ce qui s'est passé de son tems en Irlande. Un de ses amis la traduisit en Vers François; & George Carew Chevalier de la Jarretiere, & Président de la Province de Munster, sous la Reine Elisabeth, l'a donnée en Anglois. \* Jac. Wareus, de *Clar. Hibern. Script.*

MAURICE GBELLAN Jurisconsulte, & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Toam en Irlande, fut habile Philophe & grand Poëte. On a de lui quelques Poëmes, & d'autres Ouvrages. Il mourut l'an 1587. \* Jac. Wareus, de *Clar. Hibern. Script. l. 1.*

MAURICE DE PORTU, ou DE FINELEY, né proche de Baltimore dans le Comté de Corck en Irlande, entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & fut en grande reputation dans le XVI. siècle. Son mérite porta le Pape Jules II. à le faire Archevêque de Toam en Irlande. Maurice affitta l'an 1512. aux deux premieres Sessions du Concile de Latran; & l'année suivante étant retourné en Irlande, il mourut dans la ville de Gallovay, le 25. de Mai de l'an 1513. On a de cet Archevêque un Dictionnaire sacré sur la Bible, imprimé à Venise l'an 1603. juqu'à la lettre E. inclusivement, par les soins de Matthieu Zani, Patriarche de cette ville. On peut voir le dénombrement de ses autres Ouvrages dans le Livre de Wareus, de *Script. Hibern. Johan. Camerl. in 35. Ap. Solin. Franciscus Gonzaga, de Origin. Franciscan. Parr. I. Anton. Poslev. in Apar. Sacr. Binus, t. 9. Concil. Annal. Ulton. Jac. Wareus, de Clar. Hibern. Script.*

MAURILLE, Archevêque de Roëin, originaire de la ville de Mayence, mais né à Reims en Champagne. Après avoir été Prévôt d'Alberstadt, il passa en Italie, & entra dans un Monastere de Florence, dont il fut fait Abbé. Le richement de ses Religieux lui fit quitter cette place: il revint en France avec un Religieux nommé Gilbert, & entra dans le Monastere de Felcamp. Il fut tiré de ce Monastere l'an 1057. pour être mis sur le Siege Metropolitain dela ville de Roëin. Il tint la même année un Concile des Evêques de la Province, dans lequel il condamna l'erreur de Berengier, & dressa une Profession de Foi, portant que le pain & le vin étoit changé après la consécration, au Corps & au Sang de Jesus-CHRIST, & ordonna qu'à l'avenir cette Profession de Foi seroit signée par les Evêques après leur Ordination. Il assembla un autre Concile à Caen l'an 1061. & mourut l'an 1067. le 9. d'Août. \* Baillet, *Vies des Saints, M. du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. IX. siècle.*

MAURITZLAND, c'est-à-dire, la *Pays de Maurice*. C'est un Pays de l'Amérique Méridionale. Il est la partie de la Terre de feu, qui regarde le Détroit de de Meaire. Il a été découvert par les Hollandois l'an 1616. & il porte le nom de Maurice Prince d'Orange. \* *Maty, Diction.*

MAURITZ-STAD, c'est-à-dire, la *Ville de Maurice*. Petite Ville ou Fort du Bresil, situé dans le Fernambouc, sur la riviere de Biberibi, vis-à-vis de Recife. Il a été fondé par les Hollandois, l'an 1644. Les Portugais le possèdent maintenant. \* *Maty, Diction.*

\* MAUROLIGO ou MARULE, (François) Abbé de Notre-Dame de Méfine, dite du *Paro*, étoit originaire de Grece, & étoit né à Méfine l'an 1494. d'Antonio Maurolico qui s'y étoit retiré, pour fuir la persécution des Turcs. On rapporte que la mere étant enceinte de lui, songea qu'il seroit de son ventre une flamme qui s'élevoit jusqu'au Ciel: ce qui fut comme un presage, que l'enfant qu'elle portoit, s'attacheroit à la contemplation des Cieux & des Astres. En effet ce fils, après avoir fait un progrès extraordinaire dans les Lettres Grecques & Latines, & particulièrement dans les Mathématiques, se consacra jeune dans l'état Ecclesiastique, & fit son plaisir de l'étude des Mathématiques & de l'Astronomie, qui ruina fa santé. Il vécut avec de grandes incommodités jusqu'à l'an 1577. qui étoit la 83. année de son âge, estimé de tous ceux qui le connoissoient, entre lesquels on peut compter l'Empereur Charles V. qui le vit à son retour d'Afrique, le Cardinal de Sainte-Croix, qui fut depuis le Pape Marcel II. le Cardinal Bembo, Alexandre Farnese, qui lui fit avoir l'Abbaye du *Paro*, &c. Maurolico composa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement avec son Eloge dans Lorenzo Caffo, & encore plus exactement dans les Eloges des Hommes savans de l'Histoire de M. de Thou, traduits par d'Anfer.

MAURUS, (Terentianus) sous Trajan, selon quelques-uns, & sous les derniers Antonins, selon d'autres, Gouverneur de Siemie, qui est une ile du Nil, dans la haute Egypte, sous le Tropique du Cancer, nous a donné un petit Ouvrage, qui ne regarde pas moins l'Art Poétique que celui de la Verification, parce qu'il y traite simplement de la mesure & de la quantité des vers. C'est une composition qui est faite en petits vers, mais qui n'est pas venue entière jusqu'à nous: quo qu'elle est encore, elle est ornée de toute sorte d'élégances. \* Martial. l. 1. *Epigrammat. Dial. 7. Voltius, Institut. Poët. l. 1. c. 3. Lil-Gregor. Giral. Dialog. X. de Poëtar. Hystor. Tanaguil. Faber, in Notis ad Longin. Baillet, Jugemens des Savans sur les Auteurs de l'Art Poétique.*

MAURUS, Evêque de Ravenne, a écrit au Pape Martin I. une Lettre contre les Monothelites, qui a été approuvée par le Concile de Latran, sous Martin I. & insérée dans ses Actes. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. siècles.*

\* MAUSOLEU, Roi de Carie, est plus connu comme Mari d'Artemise, que par aucun autre endroit, encore que pendant un règne de 24. ans, il se fit intrigué & se le fit rendre formidable. A l'exemple de ses Prédécesseurs, il s'attacha beaucoup plus au parti des Perles qu'à celui des Grecs, & l'on voit qu'on exerça de ces premiers, mais surtout par l'envie de s'enrichir, il força beaucoup de Pirateries sur les Isles de son voisinage. C'étoit un Homme, qui en prenait à toutes mains, & qui ne faisoit point d'autre quartier à la bourie de ses meilleurs Amis, que celui d'ûier de tours de souplesse, pour s'enrichir à leurs dépens. Il s'engageoit pour de l'argent à toutes sortes de mauvaises actions. Il ne fut pas donc s'étonner que sa conduite ait été quelquefois contraire aux intérêts de la Cour de Perse, & que celle lui ait attiré de ce côté-là plusieurs fâcheux embarras. Il fut fort mêlé dans la Guerre, qu'on appelle Sociale, & qui commença dans la CV. Olympiade, entre les Athéniens d'une part & ceux de Rhodes, de Chios, de Cos, & de Byfance, de l'autre. Ce fut lui qui trama cette ligue contre les Athéniens. Entra'autres exploits, il changea durant cette guerre la Démocratie de Rhodes en Aristocratie. Mais ni ses conquêtes, ni sa bonne mine, ni sa bravoure, ni aucune de ses actions ne l'ont immortalisé, comme a fait la Femme, par le Tombeau magnifique qu'elle lui fit construire, & par la tendre amitié qu'elle conserva pour sa mémoire. Mausole mourut la dernière année de la CVI. Olympiade. Il avoit eu des Prédécesseurs & il eut des Successeurs, dont le nom est parvenu jusques à nous. On raconte une chose remarquable à son sujet du Médecin Desipulus natif de l'Isle de Cos, & Disciple d'Esculape. Il fut mandé par Hecatomne Roi de Carie, pour guérir Mausole & ses Esclaves malades à l'extrémité & abandonnés des Médecins. Il les guérit, mais ce fut à condition que le Roi leur Père céderoit de faire la guerre à l'Isle de Cos. La Maison de Mausole dans Halicarnasse étoit bâtie de brique, & incrustée de marbre. L'on ne connoissoit point de plus ancien bâtiment que celui-là, que l'on eût orné de cette espèce d'incrustation, & cela le porta à conjecturer que l'art de scier le marbre fut une invention des Cariens. Il ne l'affirme pourtant pas. Cette Maison subsistoit encore du tems de Plin. *Moreri & Hoffman* se font fausement imaginer, qu'il y a eu deux Mausoles, que celui qui fut eut part à la Guerre Sociale n'étoit point le même, que le Mari d'Artemise enterré dans le Mausole. Au reste, ce que nous venons dire de ce Prince fait voir, que les vertus Morales ne sont pas toujours requises, pour avoir de superbes monumens & des Panegyristes après sa mort.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) Conseiller à Toulouse, & Président en la Cour des Aides à Montpellier, mort l'an 1650. a fait des Corrections sur l'Horoscope. On a encore de lui le *Psellus* de la vertu des Pierres; *Filos-Car Scalliger*, sur l'Histoire des Animaux, d'Arilote; des Notes avec une Version, sur les Traités des Monts & des Fleuves, attribué à *Plutarque*; & quelques autres Opuscules de Jules Scaliger. Mauffac passe pour un des plus judicieux & des plus habiles Critiques de son siècle, & il n'avoit personne au dessus de lui pour le Grec. \* *Meric. Catub. Vies. Patern. part. 4. P. Colomice, Biblioth. choisie. Baillet, Jugemens des Savans sur les Critiques Grammaticales.*

MAUTIN (Jerôme) Moine de Narni, mourut en 1632. âgé de 70. ans. Il prêcha dans le Sacre Palais Apollotique, & fut sermoit public en 1631. \* *Wadding, in S. O. M. pag. 172.*

\* MAXENCE, (Jean) Moine de Scythie, dans le VI. siècle, fut le principal défenseur de la cause de ses Moines, sur la vérité de cette proposition: *Un de la Trinité a souffert*. On ne fait pas bien d'où il étoit, s'il étoit de Scythie, ou d'Occident: ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit Moine de Scythie, il soutint à Constantinople la vérité de cette proposition: *Un de la Trinité a souffert*, devant les Legats du Pape Hormisdas, & dressa une Apologie de leur sentiment, & une Requête à l'Empereur; mais ils n'eurent point de satisfaction de leurs Juges, & furent obligés d'envoyer des Deputés à Rome, pour soutenir leur opinion. Jean Maxence fut à la tête de cette députation. Ils présentèrent une Requête au Pape Hormisdas, qui fut encore dressée par Jean Maxence. Ils trouverent en Occident comme en Orient, des partisans & des adversaires. Le Pape Hormisdas ne leur ayant pas paru favorable, ils le retirèrent de Rome, ayant auparavant publié une protestation, avec une Confession de Foi. Après leur départ, le Pape Hormisdas écrivit de cette retraite, écrivit une Epître contre eux à Possidius Evêque d'Afrique. Maxence y fit une Replique pleine d'aigreur, supposant qu'elle n'étoit point du Pape Hormisdas. Jean Maxence a encore composé un Ecrit contre les Acephales, qui disoient qu'il n'y avoit qu'une nature en Jesus-CHRIST, après l'union; & un Dialogue contre les Nestoriens. Cet Auteur étoit défenseur rigoureux de la doctrine de S. Augustin contre Fauste de Riez. On ne peut pas le point reconnoître pour Catholique par l'Incarnation; & quoique son sentiment ait été condamné par Hormisdas, il fut néanmoins approuvé par le V. Concile, & par le Pape Martin I. Gennade parle de lui, mais peu favorablement, parce que cet Auteur étoit dans des sentimens opposés fur la Grace. Il ne faut pas confondre ce Jean Maxence avec un MAXENCE Reclus à Tours, qui vivoit vers l'an 507. dont il est parlé dans Gregoire de Tours, en ces termes: *Erant in his diebus viri laudabilis similitudo Maxentius reclusus, &c. l. 1. Hist. c. 37. Card. Noris, in Dissert. de Uno ex Trinitate*

re passé. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Ecclesiastiques VI. siècle*, & au *Supplément de l'Histoire des V. VI. VII. & VIII.*

**MAXENCE**, (Sainte) ou **MAXIENNE**, Vierge en Beauvoisis, passe pour une élève de saint Patrice Apôtre d'Irlande. L'Histoire qui l'on fait est entièrement fabuleuse. Ce que l'on fait d'elle, c'est que dès le VII. siècle son corps étoit honoré dans le lieu que l'on appelle de nos jours le Pont faict Maxence sur la rivière d'Oyfe. On faisoit sa Fête en Irlande au 24. d'Octobre; en Angleterre au 16. d'Avril; en Ecosse & en France au 20. de Novembre. \* *Eruditionis Continuator*, in *Chronol. Bailet, Vie des Saints.*

**MAXI**, anciennement *Laryma*, *Laryma*, Ville de la Natolie en Asie. Cette Ville autrefois Episcopale, est sur la côte Méridionale au Nord de l'Isle de Rhodes. \* *Marty, Diction.*

**MAXIME**, Evêque d'Alexandrie, dans le III. siècle, avoit été Prétre de cette Eglise du tems de S. Denys, qui avoit succédé l'an 249. à Heraclas sur le Siege d'Alexandrie. Il fit éclater son zèle & sa charité pendant la persécution excitée l'an 254. contre les Chrétiens par les ordres de l'Empereur Dece. Il assilla particulièrement les Confesseurs qui étoient dans les prisons, en l'absence de Denys son Evêque. Il continua d'exercer sa charité pendant la peste, qui survint l'an 253. après que la persécution fut finie. Il fut envoyé avec S. Denys en exil à Kephro, village à l'entrée des déserts de la Libye, dans le tems de la persécution de l'Empereur Valerien; & suivit son Evêque dans son second exil, au quartier de Mareote, où il demeura avec lui jusqu'à la fin de la persécution, qui cessa quand l'Empereur Valerien fut pris par les Perses l'an 260. Il succéda à S. Denys dans le Siege d'Alexandrie l'an 264. & gouverna cette Eglise pendant 18. ans. Il eut pour successeur Theonas l'an 281. \* *Eusebe, Hist. l. 7. c. 11. c. 22. Baronius.* De Tillemont, t. 4. *des Mem. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles. III. premiers siècles.*

**MAXIME Martyr**, dans la persécution de Dece, confessa généralement la Foi de J. E. S. U. S. devant le Procoulin Optime dans l'une des villes prononcées d'Asie. Le Procoulin le fit battre & attacher au chariot pour l'obliger à sacrifier, & le condamna ensuite à être lapidé. Les Grecs honorent fa memoire le 14. de Mai. La plupart des Martyrologes Latins mettent sa Fête au 30. Avril. Quelques-uns croient qu'il fut martyrisé dans la ville de Lampsaque. D'autres conjecturent que ce ne fut point en Asie, mais dans la ville d'Asie, que l'on met dans la Liburnie, Province voisine de la Dalmatie en Illyrie. \* *Acta apud Baronium.* Surius. Bollandus. Dom Thierry Ruinart. Pezrobok. Tillemont, *Mémoires pour l'Histoire Ecclesiast.* Fleury, *Histoire de l'Eglise.* Bailet, *Vies des Saints, au mois d'Avril.*

\* **MAXIME** (Saint) Martyr. L'Empereur Constant, qui en étoit le Protecteur, le fit prendre & mener à Constantinople, d'où il fut envoyé en exil l'an 655. dans une petite ville de Thrace, où Theodore Evêque de Bithus vint le trouver, pour le faire changer de sentiment; mais n'en ayant pu venir à bout, on ramena Maxime à Constantinople, où, après l'avoir beaucoup fait souffrir, on lui coupa la main & la langue, à lui & à son Disciple Anastase; il fut ensuite envoyé en prison dans un château, où il mourut le 13. jour d'Août de l'an 662. Nous avons divers Ouvrages de saint Maxime, que le P. Combès a publiés en deux Volumes. On a mis à la tête de ses Oeuvres la Vie de ce Saint, écrite par un Grec plus récent que lui, avec les Actes authentiques de sa persécution. On a de lui diverses questions sur l'Ecriture; un Discours Ascétique; & des Maximes Théologiques, Spirituelles & Morales, & plusieurs Traités Théologiques & Polemiques; entr'autres fa Conférence avec Pyrrhus; un Traité de l'Âme; des Lettres; cinq Dialogues sur la Trinité, attribués faussement à S. Athanasie; la Mystagogie sur les Ceremonies de l'Eglise; un Commentaire sur les Ouvrages attribués à S. Denys l'Aréopagite, &c. Cet Auteur est obscur & Scholastique, & cependant fut Analytisé dans les Ouvrages de Spiritualité. \* *Biogr. l'Annee de V. V.* publiée par Morin. \* *Philotus, Conf. 192. 193. 194. c. 195.* *Manuscrit de Bibliothèque, in Collect. Theophane.* Baronius. Belarmin. Le Mire. Potvin. &c. M. du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles. VII. siècle.*

**MAXIME** (Saint) fut le premier Evêque de Saltzbourg érigé en Evêché en 474. Malgré l'avis, qui lui fut donné par S. Severin Evêque de Passau, que les Goths Païens avoient formé le dessein de venir surprendre Saltzbourg, & qu'il eût à se retirer ailleurs, il n'en voulut rien faire, se contentant avec les habitants en la fortification de la ville. Mais leur assurance fut vaine; car quelque tems après la place ayant été attaquée, elle fut prise & saccagée, & S. Maxime fut pendu. \* *Heiss, Hist. de l'Empire, Livre VI. pag. 223. du Tom. II. de l'Edit. de Holl. de 1694.*

**MAXIMIANOPOLI**, c'étoit anciennement une Ville de Thrace, fondée par l'Empereur Maximien. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Romanie, situé à vingt lieues d'Andrinople, en tirant vers les confins de la Macedoine, & le Golfe de Contella. \* *Marty, Diction.*

**MAXIMILIEN**, Martyr d'Afrique, sur la fin du III. siècle, se déclara Chrétien par le refus qu'il fit de s'enrôler. Le Procoulin voulut le contraindre; mais il continua à déclarer qu'il étoit Chrétien, & fut condamné à avoir la tête tranchée. On fait memoire de ce Saint dans les Martyrologes au 12. de Mars. \* *Acta apud Mabillon, Antol. t. 4. Dom Thierry Ruinart, Acta sancta Martyr.* Tillemont, *Mem. de l'Hist. Ecclesiastique.* Bailet, *Vies des Saints, au mois de Mars.*

**MAXIMIN** (Saint) petite Ville de Provence située vers les montagnes près de la source de la rivière d'Argens à six lieues d'Aix vers l'Orient, & à huit de Toulon vers le Septentrion. Elle est recommandable par une Sainte Ampoule que l'on y conserve, & qui y attire de ses Pélerins de beaucoup d'endroits. On prétend que dans cette S. Ampoule il y a du sang & de l'eau, qui sortent du côté de J. E. S. U. S. Christ, & qui par un miracle se meut tous les Vendredis saints depuis onze heures jusqu'à midi. Il y a une Galerie gardée par six Halbardiers à chaque bout, tant pour empêcher le desordre, que pour la sûreté de ce précieux dépôt. Au milieu de la Galerie, dans une effèce de recoin, il y a un Père Jacobin qui tient la sainte Ampoule dans la main. C'est une Phiole à peu près de la forme de nos Hologes de

fabre, dans laquelle on voit une liqueur claire comme eau de roche avec de petits grains noirs, qui nagent dans cette eau, & qui paroissent vouloir aller au fond, & quelquefois remontent au haut tout à coup. On voit dans la même Eglise le Chef de la *Madelaine* dans une chaise d'or; & son corps dans une autre. *Baudrand, Voyages Historiques, l'Ev. l. Chap. III.*

**MAXIMIN** un des soixante & douze Disciples de J. C. On dit qu'il fut chassé de Jérusalem vers *Lazarus*, *Marthe*, *Madelaine*, & quelques autres, & qu'ayant pris terre à Marseille, il alla prêcher l'Evangile à Aix en Provence, dont il fut le premier Evêque. Le Martyrologe Romain met sa fête le 28. de Juin; mais il faut se souvenir que tout cela est bien fabuleux. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**MAY** (l'Isle de) c'est une petite Isle d'Ecosse. Elle est à l'entrée du Golfe de Forth, près de la Côte Septentrionale & du Bourg de Carrail. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Ennaia*, que d'autres mettent à *S. Colme*, petite Ile fort avancée dans le Golfe, & environ à une lieue du Bourg d'Abderoude. \* *Marty, Diction.*

**MAY** (la rivière de) C'est une grande rivière de la Floride, dans l'Amérique Septentrionale. Elle prend sa source d'un grand Lac, qui est dans les Montagnes Apalaches, traverse la Floride Française, passe fort près de Sauroria, & se décharge dans la Mer du Nord. \* *Marty, Diction.*

**MAYA**, Bourg d'Espagne. Ce lieu est fortifié & situé dans la Navarre, à la source de la Bidasse, entre Pampelune & Bayonne, à quatre lieues de celle-ci, & à huit de celle-là. \* *Marty, Diction.*

**MAYENNE**, MAYNE ou MAYENNE DE JUIHEL, en Latin *Maduana*, Ville de France dans la Province du Maine. Elle est située sur une rivière de son nom, au dessous de Laffay, vers les frontières de la Normandie, & à quatorze lieues du Mans. Mayenne est assez agréable. Elle a tiré le nom de Juihel, d'un ancien Seigneur du pays, qui vivoit sous le regne de Philippe Auguste. Mayenne a eu aussi le titre de Marquisat, puis de Duché. **CLAUDE** de Lorraine Duc de Guise, fut Marquis de Mayenne. Il mourut l'an 1590. & laissa l'Etat de Duc de Guise, qui eut le même Marquisat. François fut duc de Mayenne l'an 1593. **CHARLES**, son second fils, fut Marquis de Mayenne, que le Roi Charles I. lui érigea en Duché l'an 1573. Ce Duc fut Chef de la Ligue, comme on l'a dit ailleurs, & mourut le 3. Octobre 1611. **HENRI** de Lorraine fils, Duc de Mayenne, fut tué au siège de Montauban l'an 1611. **Catherine** de Lorraine sa sœur avoit été mariée à **Charles** de Gonzague Duc de Nevers, puis de Mantoué. Leurs enfants héritent du Duché de Mayenne. **Ferdinand**, l'un de leurs fils, porta ce titre, & mourut l'an 1621. Depuis le Cardinal Mazarin acheta Mayenne, qu'il donna le 28. Février 1661. à **Armand-Charles** de la Porte. Duc de Mazarin, par le contrat de mariage avec **Hortense** Mancini, niece de ce même Cardinal. [Cet Article à la réserve de quelque différence dans les dates est mot à mot dans *Moréri* sous le titre de **MAYENNE**, écrit avec un i au lieu d'un y.]

**MAYERNE** (Louis Turquet, Sieur de) vivoit à Genève en 1586. Il fit l'Histoire d'Espagne en deux Volumes in folio; qu'il dédia à **Henri III.** Roi de Navarre. Il est l'Auteur d'un autre Livre intitulé *La Monarchie Aristocratique*, qui fut contredit par **Louis d'Orléans**, dans sa *Plante humaine*, imprimée à Lyon & à Paris. Turquet fit une requête en 1617. \* *Patin, Lettre VIII.*

**MAYERNE**, (Theodore Turquet, Sieur de) Fils du précédent, Docteur en Médecine, naquit proche de Genève l'an 1572. & fut reçu Docteur en Médecine à Montpellier l'an 1597. De là il vint à Paris en 1602. où il s'attacha à la pratique de la Chymie. Il eut que quelle avec quelques Docteurs en Médecine de la Faculté, qui ne s'accoutmoient pas de sa nouvelle méthode. Mayerne se défendit par une Apologie, qui parut l'an 1603. La Faculté de Médecine de Paris se déclara contre Mayerne: ce qui n'empêcha pas qu'il ne fut appelé à la Cour, & qu'il y obtint une place de Médecin ordinaire de **Henri le Grand**. Après la mort de ce Prince, Mayerne se retira en Angleterre, & fut premier Médecin du Roi Jacques, & ensuite de **Charles I.** Il mourut à Londres le 26. ans l'an 1657. On dit qu'il étoit devenu si extraordinairement gros qu'il faisoit faire une échancrure à la Table, afin qu'il pût y manger commodément. Il étoit Baron d'Aubonne dans le Pais de Vaux. Ses Oeuvres de Médecine ont été imprimées à Londres l'an 1700. \* *Sa Vie dans la Préface de ses Oeuvres.* Bayle, *Diét. Crit. Latin.* *Lettre VIII. Journ. des Sav. Tom. XXI. p. 309.*

**MAYNE**, **MAYENNE**, ou **LA MAYNE**, *Maduana*, Voyez **MAYENNE** dans *Moréri*.

**MAYFART** (Matthieu) Théologien célèbre florissoit en 1630. Il publia un grand nombre de Livres. Voici la Catalogue de ceux qui sont venus à notre connoissance. *Antiteucum. Nodus Cordus resolutus. Sufcitabulum Clericorum. Gramerum continuatus. Diftinctiones Theologicae. Arx Sionis. Aspidus Jeshuata. Meletmata Theologica. Academia Diftiplina. Tractatus de Concilio concilianti Evangelicorum.* &c. *König, Biblioth.*

**MAYO**, C'est une des Isles du Cap Vert en Afrique. Elle est à l'Orient de celle de S. Jacques, & elle est considérable par la quantité de sel, qu'y sont les Portugais, qui en font les Maîtres. \* *Marty, Diction.*

**MAYO** (le Comté de) Contrée de la Conacie, en Irlande. Elle est bornée au Levant par les Comtez de Sligo & de Roiconen, & au Midi par celui de Galloway; & ailleurs par l'Océan Occidental. Ce Comte peut avoir quinze lieues de Côtes au Couchant, & dix au Nord. Ses lieux principaux sont Killalo, Castellbar, & le Château de Moy, qui a donné le nom au Comté, & qui est situé à quelques lieues de Killalo, par l'embouchure de la rivière de Moy. \* *Marty, Diction.*

**MAYOTTE**, les Isles de Mayotte ou de Comoro, C'est un pèlon de petites Isles, situées dans la Mer de Zanguebar, entre la côte de Zanguebar, & l'Isle de Madagascar. Elles font sous le 12. degré de Latitude Méridionale, & elles prennent le nom de la Mayotta, qui est la plus Méridionale de toutes. \* *Marty, Diction.*

**MAYOL** ou **MAYEUL**, (Saint) quatrième Abbe de Cluni, étoit fils de Foucher, l'un des plus riches Seigneurs de Provence. Il naquit à Avignon vers l'an 906, & se retira à Mâcon, où l'Evêque Ber-

non le fit Clerc, & lui donna un Conoat dans la Cathedrale. Il alla ensuite faire les études à Lyon. Retiré revenu à Micon, il fut élu Archevêque; mais ayant pris la résolution de quitter le monde, il se retira l'an 123, dans l'Abbaye de Cluni, & fut fait Coadjuteur d'Aimar Abbé de ce Monastère, qui le fit élire en sa place l'an 974. Il gouverna ce Monastère seul, après la mort d'Aimar, depuis l'an 966. jusqu'à l'an 991. Il fut considéré comme un second Fondateur de Cluni par les soins qu'il prit d'augmenter cette Abbaye. Les Papes, les Empereurs & les Rois eurent une considération particulière pour lui. Il mit sa réforme dans un grand nombre de Monastères de France, d'Allemagne & d'Italie. L'an 991. il fit élire en sa place pour successeur Odilon, & ne lui survécut que de quatre ans, étant mort le 11. Mai 994. \* *Vie de S. Mayol*, écrite par Syrus Moïse de Cluni, augmentée par Adelbalde. *Vie du même*, par Odilon & par Nalgot, dans Bollandus, avec des Notes d'Henfchenius, & de Papebrok. *Maillon*, VIII. siècle *Benedictin*. Baillet, *Vies des Saints*, au mois de Mai. MAYRHUVIUS (Matthieu) de Munich, en Bavière, florissant en 1620. Il a écrit du péché mortel, veniel, & original; *de Remun Domino*; *de Restitutione*; *de Sacramento Eucharistie*, &c. *Alegambe*, p. 337.

MAYVART (François) de Gand naquit en 1585, & mourut en 1640. Il fut Professeur en Philosophie à Groningue. \* *Vita Profess. Groningens.* pag. 83.

MAZDACC, nom d'un fameux Imposteur natif de Perse, & surnommé *Zendik*, c'est-à-dire, l'Impie, qui sous prétexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui. Il vivoit sous le règne de *Cobad* Prince de *Cosroës*, & fut si bien gagné par ses impostures l'esprit de ce Prince, qu'il entreprit, par son autorité, de faire une nouvelle répartition des biens, par toute la Perse. Cette entreprise lui réussit si bien, qu'il dépouilla la plupart des Grands du Royaume, & se mit à la tête d'une grande populace, à laquelle il faisoit part de son butin. Cependant, les Grands de l'Etat, qui se virent si maltraités par les ordres de leur Prince, résolurent de le détrôner & de le chasser de ses Etats. Mais Mazdacc, qui étoit fouteu d'un fort grand parti, eut assez de crédit, pour faire élire en sa place un nommé *Masraf*, qui étoit de sa faction. *Buzargamin*, qui étoit le premier Ministre de *Cobad*, fut cependant si bien ménager les esprits des Grands & du Peuple, leur découvrant toutes les fourberies de Mazdacc, qu'il fit rétablir *Cobad*, & que Mazdacc fut obligé de sortir du Royaume. Quelque temps après, cet Imposteur qui continuoit toujours à vouloir passer pour Prophète, retourna en Perse, sous le règne de *Nouschirvan* fils de *Cobad*. Mais ce Prince, mieux conseillé que son père, ne le voulut point écouter, & se servit si bien de bons avis, que lui donna le même *Buzargamin*, qu'il le fit emprisonner, & enfin condamner à la mort. \* *D'Herbort*, *Biblioth. Orient.*

MAZIRA, c'est une Ile de l'Afrique. Elle est sur la côte Méridionale de l'Arabie Heureuse, entre le Cap de Razal-gate, & l'embouchure du Prim. Quelques Géographes disent qu'elle étoit anciennement nommée *Organa*, & d'autres *Sarapidis Insula*. \* *Maty*, *Diétion.*

MAZZAGRAN, ou *Mazagan*, anciennement *Deorum Portus*. Ancienne petite Ville du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle est sur la Côte, à l'embouchure du Sefc, entre Oran & Tenez. \* *Maty*, *Diétion.*

MAZZOLIN, (Sylvestre) dit *PRIERIO*, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom, qui est près de Savonne, dans l'Etat de Gènes, vivoit au commencement du XVI. siècle, & tint rang entre les plus grands Hommes de l'Ordre de saint Dominique. Après avoir professé très-long-temps la Theologie, & prêché avec un concours extraordinaire du peuple, il merita d'être élu en la charge de Maître du Sacré Palais. Il mourut de peste à Rome l'an 1523, & laissa divers Ouvrages, qui témoignent que sa science n'étoit pas moins éclatante, que sa piété étoit folide. Les plus considérables sont, un Traité contre Luther; une Somme des Cas de Conscience, dit *Summa Sylvestrina*, des Postilles sur les Evangiles de l'Année, tirés des Commentaires de saint Thomas; un Volume de Sermons, intitulé *Arca Rasa*; des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. \* *Antoine de Siene*, & *Alphonse Fernandez*, de *Vir. Illust. Dominic.* Sixte de Siene, in *Biblioth. Sac. Bellarmin.* Gesner. *Poffevin*. Le *Mir.* *Hubert Follet*, in *Elig. Raphael Soprani*, *Li. Scritt. della Liguria*. &c. *Ambr.* d'Altamura, *Biblioth. Dominic.*

## M E

MEAN (Charles de) a fait des Observations sur le Droit Civil de l'Evêché de Liège sa Patrie, imprimées in folio, en 1670. \* *König*, *Biblioth.*

MEBUNNAI, ou *Mobonai*, Hufchathite, étoit un des vaillans hommes de l'Armée de *David*. *II. Samuel*, XXIII. 27.

MECELLATA, en Latî *Macomada*, *Calamocoma*. C'étoit anciennement une petite ville, maintenant ce n'est qu'un village situé dans le Royaume de Tripoli, sur la côte Occidentale du Golfe de Sidra. \* *Maty*, *Diétion.*

MECENIUS (Egnatius) Un des principaux de Rome ayant trouvé sa femme, qui avoit bû du vin, contre la Loi de *Romulus*, qui le défendoit aux femmes, la tua à coups de bâton; & fut absent par ce Prince, selon *Pline*. *Valere Maxime* l'appelle *Egnatius Metellus*, & dit qu'il n'en fut pas seulement recherché. *Mais Terullien* le nomme comme *Pline*. Voyez *Plin.* *Histoir.* *Naturelle*, Liv. XIV. *Chap.* 13. *Valere Maxime*, Liv. VI. *Chap.* 2. & l'*Apologétique* de *Terullien*.

MECHOVIUS (Guillaume) Professeur dans le Collège de Lunebourg, est Auteur d'une *Ethica Parentica*; & d'un Livre de la bonne manière d'élever la jeunesse dans les Ecoles, imprimé en 1673. \* *König*, *Biblioth.*

MECON. C'est une grande rivière de l'Inde delà le Gange. Elle prend sa source dans les Monts Damiens, aux confins de la Chine, traverse le Royaume de Lao, une partie de celui de Pegu, celui de Camboye, où elle baigne Ravecca, & Camboie; & se décharge dans

la Mer de l'Inde par trois embouchures. Quelques Géographes la prennent pour le *Sobanus* des Anciens, lequel d'autres estiment être le *Menan*, qui est une autre rivière du même Pays. \* *Maty*, *Diétion.*

MECONA, ou *Machona*, Ville des Philistins près de *Sicleg*. *Nébémie*, XI. 28. *Simon Diétionnaire de la Bible*.

MEABA, ou *Madaba*, Ville de la Tribu de *Ruben*, aux confins de l'Arabie, dont les habitans tuèrent *Jeau* fils de *Mathathias*, & frère de *Judas Machabée*. I. *Machab.* IX. 36.

MEDAD, Israélite, du nombre des soixante & dix que *Moisé* choisit par l'ordre de Dieu, & qui prophétiza au Camp avec *Eldad*, pendant que les autres étoient avec *Moisé* au Tabernacle où le saint Esprit descendit sur eux. *Nomb.* XV. 27. Voyez *Eldad* dans *Moreri*.

MEDAN, ou *Madan*, troisième fils du Patriarche *Abraham* & de *Keturah*. *Genes.* XXV. 2.

MEDE (Joseph) étoit d'Exeff en Angleterre. Il mourut en 1638. âgé de 52. ans. Il étoit membre du Collège de Christ à Cambridge. C'étoit un homme judicieux & savant, dont les Ouvrages qui ont été ramassés dans deux Volumes in folio, & imprimés à Londres en 1664. sont généralement estimés. Il a donné diverses Differtations très-savantes sur plusieurs passages de l'Ecriture sainte. Mais son principal Ouvrage, est sa Clé de l'Apocalypse. On peut dire que c'est un des plus judicieux de tous ceux qui ont commenté ce Livre obscur, & qui a beaucoup servi à ceux qui ont voulu fournir par la même

MEDECINE, c'est, selon *Galen*, l'Art de se conserver la santé présente, & de rétablir celle qui est altérée: selon *Hippocrate*, adjection de ce qui manque, & retranchement de ce qui abonde; & selon *Hierophilus*, la science des choses, qui sont bonnes à la santé ou qui nuisent. La Médecine ne fut introduite dans Rome, que six cents ans après sa fondation par des Médecins étrangers. Elle se divisa en Anatomie, Pathologie, Thérapeutique, Chymie, Botanique, & Chirurgie. *Jules l'Apostat* donna une Loi en faveur des Médecins, qui est imprimée parmi les Lettres Grecques, & dont voici la Traduction: „ L'expérience faisant connoître que l'Art de la Médecine est salutaire „ aux hommes, ce n'est pas sans raison que les Philosophes ont pu- „ blié qu'elle étoit descendue du Ciel, puis que c'est par elle que la „ foiblesse de notre nature & les accidens des maladies font corrigez. „ C'est-pourquoi selon les préceptes de l'équité, & suivant les Arrêts „ & l'autorité des Empereurs nos Prédécesseurs; Nous de notre plaisir „ & bonne volonté, entendons & commandons que vous, qui faites „ profession de la Médecine soyez dispensés & déchargés de toutes „ charges & fonctions imposées par le Sénat. *L'Abbé Danet*.

MEDECINS, ce sont ceux, qui exercent l'Art de la Médecine, pour la guérison des maladies & des playes; car anciennement les Médecins faisoient la Chirurgie. Il y a de Auteurs qui prétendent qu'anciennement la Médecine n'étoit pratiquée que par des Esclaves ou par des Afranchis; mais ils ont été refutés par *Caspanon* dans ses Commentaires sur *Suétone*, & par *M. Drelincourt* Professeur en Médecine à Leide. Ce qu'on peut aussi justifier par des Inscriptions anciennes. *Diodore* Grec d'Anazarbe étant allé à Rome, y fut reçu Bourgeois, & fut ami particulier de *Licinius Bassus*, illustre Romain. Le Médecin qui vîta les playes de *Jules César* s'appelloit *Antistius*. Et par conséquent étoit un Citoyen Romain de condition libre, car les Esclaves n'portoient qu'un surnom, sans nom de famille. *Plin.* qui semble n'être pas toujours ami de la Médecine, dit que les Quirites, c'est-à-dire, les Romains l'exerçoient: & l'on fait qu'il n'avoit point de Bourgeois Romains, qui fût esclave. Ceux qui s'étoient illustrés n'ignorent pas l'estime qu'on faisoit anciennement de la Médecine à Rome & ailleurs; puis qu'on lit que les Princes eux-mêmes s'y font appliqués.

*Mithridate* Roi de Pont ne dédaigna pas de composer lui-même un remède contre les poisons. *Judas* Roi de Mauritanie écrivit un Livre des Plantes; & *Evax* Roi des Arabes, au sermoignage de *Plin.* dédia à *Néron* un Livre des vertus Médicinales des simples. Il est vrai que *Suétone* parle d'un Esclave Médecin dans la Vie de *Caligula*. *Je vous envoie aussi avec lui un de mes Esclaves, qui est Médecin*. Mais cela ne conclut rien; il pouvoit y avoir des Esclaves Médecins; mais tels les Médecins n'étoient pas Esclaves. On prétend encore qu'ils furent chassés de Rome, du tems de *Caton* le Censeur. C'est le sentiment d'*Agrippa* dans son Livre de la Vanité des Sciences: mais cela ne vient que de ce passage de *Plin* mal entendu: „ Cet Art de la Médecine est sujet à mille changemens & à mille additions; tant nos esprits ont peu de peine à changer de situation au premier vent de la Grèce: & rien n'est plus constant, que parmi ceux qui l'exercent, celui qui est plus fort en belles paroles devient par résistance l'arbitre de la vie & de la mort: comme s'il n'y avoit pas une infinité de peuples, qui vivent sans Médecins, quo qu'à la vérité ils ne soient pas sans Médecine: ainsi qu'on peut remarquer du peuple Romain, qui demeure plus de six cents ans, sans en avoir, quoique d'ailleurs il n'ait pas été pareilleux à recevoir les beaux Arts; & qu'il ait témoigné avoir de l'empressement pour la Médecine, jusques à ce qu'en ayant fait l'expérience, il la condamna, *expertam damnarunt*. Ils ne condamnerent point la Médecine; mais la manière de l'exercer; non rem, sed artem.

*Cassius Hemina*, Auteur ancien dit que le premier des Médecins, qui vint du Peloponèse à Rome fut *Archagete* fils de *Lysanias*, & qu'il y arriva sous le Consulat de *L. Amilius* & de *M. Livius*, l'an de Rome DXXXV. qu'on lui donna le droit de Bourgeoisie, & qu'on lui acheta aux dépens du Public une boutique au carrefour d'*Asclius*. On dit qu'on lui donna l'épithète de guérisseur des playes, & qu'il y fut d'abord merveilleusement bien reçu: mais qu'on ne peu après les opérations impitoyables, qui l'obligèrent à couper & à brûler les membres, lui firent donner le surnom de bourreau, & qu'on le dégoûta de la Médecine & des Médecins.

Voici ce que dit *Marc Caton* dans une lettre qu'il écrivit à son fils. „ Je vous dirai maintenant, mon cher fils *Marc*, ce que je pense de ces Grecs & de ce que je souhaite que vous remportiez de „ jejour que vous ferez à Athènes; c'est que vous vous informiez de „ leur



leurs coutumes ; mais que vous ne les appreniez pas. C'est une race méchante & indocile, que je ne puis souffrir. Faites état, comme d'un devin vous ledisiez, que quand cette Nation communiquera cette science aux autres, elle corrompra tout, & particulièrement, si elle nous envoie ici ses Médecins. Ils ont juré entre eux de tuer tous les Barbares par la Médecine.... Ils nous appellent Barbares, & nous traitent encore de des noms plus injurieux. Je vous défens donc fur tout les Médecins.

On ne doit pas croire que Pline compte exactement, quand il dit que le Peuple Romain fut plus de six cens ans fans Médecins; puis qu'il dit ailleurs qu'Archagatus vint à Rome l'an de Rome 535. Ainfi voilà plus de cent ans de mécompte.

Mais pour faire voir combien il se trompe, on n'a qu'à remarquer que *Donis d'Halicarnasse* fur l'année CCCL. de son *Histoire Romaine*, rapporte que la peste s'étoit allumée dans Rome, elle emporta presque tous les Eclésiastiques & la moitié des Citoyens, les Médecins ne suffisant pas, pour le grand nombre des malades. Voilà donc, du moins, trois cens ans de rabattus du compte de Pline, puis que, suivant letémoignage de *Dénis d'Halicarnasse* Auteur digne de foi, dès l'an 301. il y avoit plusieurs Médecins à Rome.

Dans le siècle suivant en CCCCLXI. la peste ravagea de nouveau la Ville de Rome; & la maladie duraient l'art & les soins des Médecins, les Romains députèrent en Grèce, pour en faire venir *Esculape* le Dieu de la Médecine, qui faisoit des merveilles à Epidauré, pour la guérison des maladies.

Dans le sixième siècle Archagatus vint le premier de Grèce à Rome. *Térence* donna en l'an DLXXXVIII. une Comédie, où il introduit des Médecins; ce qu'il n'auroit apparemment pas fait, s'il n'y en eût point eu à Rome où s'ils en eussent été bannis. *Plaute* avant lui introduit dans le *Mercator* un homme chagrin, qui dit qu'il veut aller chez un Médecin, pour lui demander du poison.

*Ibo ad Medicum, atque me ibi toxicum mari dabo.*

Dans le septième siècle vint *Hérophile*, qui, à ce quedit Pline, renvertoit les principes d'*Erasistrate*, & qui établit les différences des maladies sur les règles de la Musique. Sur la fin du même siècle *Affelapide* fut en réputation, & après lui son Disciple *Theonion*, & le fameux *Craterus*, dont *Cicéron* parle souvent dans ses Lettres à *Atticus*, & qui étoit une si grande réputation: témoin ce vers d'*Horace*,

*Non est Caruiculus, Craterum dixisse putato, hic Aeger.*

C'est de lui dont *Porphyre* rapporte, qu'ayant entre les mains un homme allité d'une maladie extraordinaire, dans laquelle la chair se féparoit des os, il le guérit en le nourrissant de vipères accomodées comme du poisson.

Dans le huitième siècle outre le fameux *Antonius Musa* Médecin d'*Auguste*, & *Eudemus*, fleurissent encore à Rome *Celitus*, *Scrinobius Largus*, & *Charicles*, sous *Aurélien*, *Tibère*, & *Caligula*; *Voisius Vales*, & *Alexon fils Claude*; & *Cyrrus*, Médecin de *Livie*.

Pendant le neuvième siècle florissent à Rome *Stattius Amatus* Médecin de *Néron*; le vieux *Andromachus* inventeur de la Thériaque; *Theophrastus*, qui se faisoit nommer *Tatronicus*, le *Vainqueur des Médecins*, parce qu'il venoit d'avoir détruit leurs principes; *Orinus* de Marseille & *Charmis* de la même Ville, qui vouloit raffiner fur ses Colègues, condamnoit les bains d'eau tiède, & faisoit baigner ses malades dans l'eau froide, même en hiver.

Dans le dixième siècle de la fondation de Rome, *Galenus* natif de Pergame étoit en vogue à Rome, étant Médecin des Empereurs *Marc-Aurèle* & *Lucius Verus*.

Dans l'onzième siècle il y eut plusieurs Médecins célèbres dans l'Empire & à Rome; mais le douzième fut fertile en Médecins, entre lesquels fut *Zienns* de Cypre, *Jouicus* de Sardis, *Magnus* d'Antioche, & *Orbasie* de Pergame. Ce siècle fut le dernier de l'Empire Romain, qui selon les douze vanteurs aparus à *Romulus*, ne devoit durer que douze siècles. *L'Abbé Dantus*.

MEDELIN, en Latin, *Metalinum, Metallinum*, Bourg de l'Étremadure d'Espagne, situé sur la Guadiane, à huit lieues au dessus de Merida. Ce lieu est la Patrie de *Ferdinand Cortez*, qui conquit le Mexique. Il a un vieux Château, & un beau Port de vint arches fur la Guadiane, qui ne s'y cache pas dans la terre, comme on l'a débité. \* *Maty, Diction.*

MÉDELPADIE, Province de Saude située le long du Golfe de Bohnie, entre l'Angermanie, l'Helongie, & la Jemptie. Ce Pais peut avoir trente-cinq lieues de long, fur dix de large: mais il n'est que forêts, & montagnes; il n'y a ni Villés, ni Bourgs, & la plupart de ses Habitans demeurent, comme les Lapons, jus des cabanes, faites de branches d'arbres & couvertes de peaux. \* *Maty, Diction.*

MEDENBLICK. Ville avec un vieux Château fur la Côte Septentrionale de la Northollande, à trois lieues de Hoorne, & d'Enckhuyfe. Medenblick a été la résidence des Rois de West-Frise. Elle a maintenant entrée dans les Etats de Hollande. Ses dignes passent pour les plus belles du Pais. \* *Maty, Diction.*

MEDES, c'est une petite Ile, environnée de deux ou trois autres beaucoup moindres. Elle est fur la côte de Catalogne, près de l'Embouchure du Ter, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

\* MEDES, anciens Peuples d'Asie, habitans de la Médie, qui est un grand pais, terminé du côté du Septentrion, de la mer d'Hyrcanie; du côté de l'Occident, de la grande Arménie & de la Syrie; au Midi, de la Perse; & à l'Orient, de l'Hyrcanie, & du pais des Parthes, qui est séparé de la Médie, par les montagnes Caspiennes. Les habitans de ce pais, selon nos Auteurs, fut appelé Medes, du nom de Madai, fils de Japhet. Solin dit que c'est *Méclus*, fils de *Mède* & d'*Égée*, qui a donné ce nom à la Médie. Strabon divise la Médie en deux parties; la grande Médie, dont Egbatane est la Capitale; & la petite, que l'on appelle *Atropathene*. Le pais est rempli de montagnes, froid & stérile, à l'exception des environs des monts Caspiens, qui sont abondans. Il a été autrefois riche. Les Medes

étoient d'abord soumis aux Assyriens; mais s'étant révoltés, ils félicitèrent leur joug, & s'établirent un Empire, que l'on compte pour le second. Les Auteurs ne conviennent pas de son commencement ni de sa durée. Quelques-uns disent qu'il a duré 570. ans, commençant à l'an 909. ou 910. avant *Jésus-CHRIST*, & finissant à la première année du Règne de *Cyrus*; mais cette Époque ne s'accorde, ni avec l'Écriture-Sainte, ni avec les meilleurs Auteurs profanes. Herodote ne fait la durée de l'Empire des Medes, que de 150. ans. Les Medes s'étant révoltés, furent appelé *tems sans Rois*: enfin ils élurent *Dejocès*, la 37. ou 38. année de l'Ère de Nabonassar, & 710. avant *Jésus-CHRIST*. *Dejocès* régna 53. ans. Il étendit l'Empire des Medes par ses conquêtes, sur les Rois de Ninive & de Babylone, jusqu'à son fleuve *Alis*. Son fils *Phaortès* lui succéda l'an 90. de l'Ère de Nabonassar, & 657. avant *Jésus-CHRIST*. Celui-ci subjuga les Perles, & plusieurs autres peuples d'Asie; il mena ensuite son armée contre les Assyriens de Ninive, qui le vainquirent. Il perit avec une partie de son armée dans cette expedition l'an 22. de son règne, 112. de l'Ère de Nabonassar, & 635. avant *Jésus-CHRIST*. Son fils *Cyxarès* ayant mis sur pied des troupes réglées, gagna une bataille contre les Assyriens, & assiégea Ninive, dans le tems qu'une grande armée de Scythes entra dans la Médie: ce qui obligea *Cyxarès* de lever le siège pour venir à leur rencontre; mais fon armée fut entièrement délaite, & les Scythes demeurèrent maîtres de la Médie pendant 28. ans, au bout desquels *Cyxarès* les chassa, & entra en possession de son Royaume. Il fit la guerre pendant cinq ans aux Lydiens: il attaqua & prit *Ninive*, & mourut après avoir régné 40. ans, y compris les 28. années de la domination des Scythes, la 152. année de l'Ère de Nabonassar, & 595. avant *Jésus-CHRIST*. *Alyfagès* son fils lui succéda. Cet *Alyfagès* régna 36. ans, & eut pour successeur *Cyrus*, qui transféra l'Empire des Medes aux Perles l'an 188. de l'Ère de Nabonassar, & 559. avant *Jésus-CHRIST*. \* Herodote. *Denys d'Halicarnasse*. *Appien*. *Justin*. *Ctesias*. *M. du Pin, Biblioth. univers. des Aut. prof.*

ROIS DES MEDES.

Ans du Monde. avant J. C.

Durée.

	Medes.	
	Anarchie.	
3294.	710. <i>Dejocès</i> , y compris les années de liberté, qui avoient précédé,	53.
3347.	657. <i>Phaortès</i> ,	22.
3369.	635. <i>Cyxarès</i> ,	40.
3409.	595. <i>Alyfagès</i> ,	36.
3445.	559. <i>Cyrus</i> réunit les Empires des Medes, des Assyriens, & des Perles.	

MEDGYES, en Latin *Madgyesum, Medisum Firum*. Petite Ville de Transylvanie. Elle est fur la rivière de *Kikkellow* à douze lieues d'*Hermanstadt*, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

MEDINA DEL POMAR, Bourg de la Castille vieille en Espagne. Il est entre l'Ebre, & les confins de la Biscaye, au Nord de la ville de Burgos. \* *Maty, Diction.*

MEDINA DE LAS TORRES, c'est un Village avec Château & t'ras de Duché. Il est dans l'Étremadure d'Espagne, aux confins de l'Andalousie. \* *Maty, Diction.*

MEDINA, (*Michél*) Religieux de l'Ordre de S. François. Cet Auteur écrit assez bien. Il traite les matières simplement, & avec beaucoup d'érudition. Il étoit versé dans la lecture des Peres, & des Conciles. Enfin il s'en fit peu sur qu'il régla les Théologiens de adre tems, qui ont traité les Questions selon la méthode de la Théologie, que l'on appelle *Positive*. \* *Wadinge, in Annal. & Biblioth. Minor. Nicolas Antonin. Biblioth. Script. Hist. &c. M. du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. f. 164.*

MEDLIN, Village de Bavière, situé sur l'Inn, à trois lieues au dessus d'*Oetting*. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancien *Medullin*, petite ville de la Vendicelle, que d'autres mettent à *Mittelfach*, Village du même Pais, situé entre l'Inn & l'Isar, à huit ou neuf lieues de Munich, en tirant vers le Lac de *Chiemzee*. \* *Maty, Diction.*

MEDON, Bourg ou Village de Dalmatie. Il est fur une montagne, près de la rivière de *Bojana*, un peu au dessus du Lac de *Scutari*. Quelques Géographes assurent, qu'on voit près de ce lieu des ruines, qu'on nomme *Doela*, & que ce sont celles de l'ancienne *Dioleas* ou *Doela*, Patrie de l'Empereur *Dioleian*. Elle fut Archépiscopat, & son siège fut transféré à *Ragnie*, l'an 990. \* *Maty, Diction.*

MEDWAY, Rivière d'Angleterre. Elle a ses sources aux confins des Comtes de *Surrey* & de *Suffex*, traverse celui de *Kent*, baigne la Ville de *Rochester*, & se décharge dans la Tamise, près de l'Île de *Schepey*. \* *Maty, Diction.*

MEGACLE'S de Messine en Sicile, étoit Chef du parti contraire à *Agathocle*, & promit même des récompenses à celui qui le tueroit. *Agathocle* irrité, fit des préparatifs pour assiéger Messine, & lui demanda *Megacès*, s'ils vouloient étre d'été réduits en servitude. *Megacès* fut lui-même d'avis qu'il falloit qu'on le livrât. Cela fut exécuté, & *Megacès* fut envoyé à *Agathocle* en qualité d'Ambassadeur. Il parla si bien, qu'*Agathocle* lui pardonna, & le renvota à Messine, sans lui faire aucun mal. \* *Polyan. l. 9. c. 2.*

MEGAPANTHOS Rois des Argiens, fils de *Pretus*, succéda à *Acrius* Roi d'Argos, l'an 1346. avant *J. C.* *Perdès* fils de *Danaüs* & d'*Acrisius*, lui ayant été enlevé, on le retint à Mycènes après avoir tué *Acrisius*, eut pour successeur *Anaxagoras* son fils. \* *Apollodor. Pausan. M. du Pin, Biblioth. des Hist. prof.*

MEGARE, fille de *Creon*, Roi des Thebains, & femme d'*Hercule*, lui fut donnée en mariage pour récompense de ce qu'il vint au secours de *Creon* contre *Ergieus*, Roi des Orchoeniens, ennemis des Thebains, & qu'il vainquit ce Prince. Pendant qu'*Hercule* étoit délaite-

descendu aux Enfers, Lycus, Thebain, voulut s'emparer du Roiaume de Thebes; & ne pouvant faire condescendre Megare à l'épouser, il se préparait à la forcer de le faire; mais Hercule revenu fut à propos, tua Lycus, & remit Creon sur le Trône de Thebes. Mais Junon, indignée de la mort de Lycus, fit devenir Hercule si furieux, qu'il tua Megare & les enfans qu'il avoit eus d'elle. \* Hygin. *Fab. 32*. Senec. *in Hercules furiosus*.

MEGARISE (le Coll. de) anciennement, *Melus*, *Melanus*, *Melanes*, *Caradimus Sinus*. Ce Golfe est une partie de l'Archipel. Il s'étend le long de la côte de la Romanie, depuis la Presqu'île de Romanie, jusqu'à l'embouchure de la Mariza, & il renferme le petit Golfe d'Efso. Il prend son nom de la rivière de Megarisi, qu'on nomme autrement *Lariffa*. Voyez *Lariffa*. \* *Marty, Diction*.

MEGASARE, qui avoit été nourri page de la Reine *Mariamme*. Il se distingua par son courage au siège de Jérusalem par *Tite Vespasien*. S'étant joint à *Taphite* de la Ville de Gardi en Galilée & à un Adiabien fils de *Nabathie* surnommé *le Boiteux*, ils le jetterent violemment eux trois sur les Beliers que les Romains avoient dressé sur des terrasses, fortirent avec des flambeaux à la main vers ces Machines, firent retirer à coups d'épée ceux qui les gardoient, y mirent le feu, & ne se retirèrent qu'après les avoir vu embrasés, & en état de ne pouvoir plus servir. Ces trois hommes rendirent de grands services à la République tant que cette guerre dura, & on n'en vit jamais de plus déterminés, ni de plus redoutables. Lors qu'ils mirent le feu à ces Machines les Romains y accoururent en foule, & les enfermèrent comme dans un cercle, pour leur empêcher le passage; les dards & les flèches sans nombre pleuvoient fur eux; mais tout cela ne put les étonner: ils écartèrent leurs ennemis, qui furent bien-aisés de leur faire place, pour se garantir de leurs coups. *Jofeph, Guerre des Juifs, Liv. V. Ch. 30*.

MEGASTHENE, Historien Grec. Cet Auteur est cité, non seulement par saint Clement d'Alexandrie, mais encore par Joseph, par Abidene, par Plin, par Aélien & par Arrien.

MEGE, (Joseph) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, né à Clermont en Auvergne, après avoir passé plusieurs années dans la Congregation de saint Maur, pendant lesquelles il a toujours été un exemple de regularité, mourut le 15. Avril 1691. âgé de 66. ans. Il a donné des Livres utiles pour l'instruction & l'édification des Fideles; une Traduction Française du Traité de Jonas Evêque d'Orléans, pour l'instruction des Laïques; une Traduction des Pseaumes du Roi de Portugal; la Vie & les Révelations de sainte Gertrude; une Explication ou Paraphrase des Pseaumes, tirés des SS. Peres & des meilleurs Interpretes, avec la Vie de David; un Commentaire sur le Regle de S. Benoît, qui fut supprimé; une Traduction des Livres de l'Ecclésiastique, de S. Anselme; avec une Dissertation de l'origine, de l'excelsion, & des avantages de la Virginité; & une Vie de S. Benoît; avec l'Abregé de l'Histoire de son Ordre. \* M. du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, XVII. siecle.

MEGEBOURG, Temple dédié à une Déesse, dont on ne fait point le nom, & qui étoit adorée par les Saxons du temps de Charlemagne. Elle y étoit représentée toute nue, dans un Char tiré par quatre Cygnes: une Couronne de Myrte sur la tête, une torche ardente contre le sein, un globe dans la main droite, & trois hommes orés dans la gauche. Il y avoit dans le même Char trois filles aussi toutes nues, qui se tenoient par la main. Les Grecs & les Romains peignoient, à cet effet, ainsi leur Venus; & il y a apparence que *Draufus*, lors qu'il étoit en ce Pais-là, y établit le culte de cette Déesse, dont les Empereurs faisoient croire qu'ils étoient issus, se disant de la race d'*Enée*. *Charlemagne* fit abattre ce Temple & abolit cette Idolatrie. \* *Mexeray*.

\* MEGENFROY ou MEGINFROY, MEGINFREDE ou MEGENFRIDE, Moine de Fulde, & depuis Prévôt de Magedebourg dans le XI. siecle, a été comparé par Tritheme, à une rose envivonnée d'épines, parce qu'il prit soin d'étudier, & de se rendre recommandable à la posterité par ses productions, au milieu de grand nombre de faivnes & d'ignorans. Il écrivit l'Histoire de son Monastere en 24. Livres; & la Vie de S. Emmeran Evêque de Ratisbonne, adressée à Arnulph Comte de Vogoburg, rapportée par Canisius, dans le second Tome de ses Antiquités. Tritheme dit qu'il étoit Moine de Fulde, & qu'il est nommé Prévôt de Magedebourg, au commencement de la Vie de S. Emmeran: ce qui semble se contredire; mais Canisius remarque qu'il peut avoir été l'un & l'autre. \* Canisius, *Tom. II. Antiquag. Lecl. Trithem. in Chronie. Hirsfaug. Vofsius, l. 2. de Hist. Lat. Poftevin, in Appar. Sacr.*

MEGERLIN (Pierre) célèbre Jurisconsulte & Mathématicien, né qu'en 1623. & vivoit encore en 1678, qu'il enseignoit les Mathématiques dans l'Université de Basle. Il a publié une Dissertation sur les Cycles des Planètes & des Eclipses; une Table Mathématique Historique de la défense de l'Astronomie; & avoit promis une Astronomie Cartésienne. \* *König, Biblioth.*

MEGISER (Jérôme) de Stutgard dans le Wirtemberg, a écrit fur la Langue Turque; un Thésor Polyglotte; *Theatrum Casaresopoliticum*, &c. \* *Zuiler, part. 2. de Hist. pag. 95*.

MEGRINA, C'est une Province, que les vieilles Cartes mettent dans la Mœsie entre le Lac Imen, & celui de Biel-Jezero. Elle est maintenant en partie dans le Duché de Biel-Jezero, & en partie dans celui de Novogrod-Weliki. \* *Marty, Diction*.

MEGUIDDO, grande Campagne dans la Tribu de *Manaffi* deca le Jourdain, où il y avoit une ville de ce nom célèbre par la mort d'*Ochlofas*; qui y fut tué par *Jehus*, & par celle de *Jofias*, qui y fut tué par *Pharaon* néo, l'an du Monde 3425. *II. Roi, xxiii. 29*.

MEHAINE, Rivière des Pais-Bas. Elle baigne Bonef dans le Comté de Namur, & aiant traversé une petite partie de l'Evêché de Liege, elle se décharge dans la Meuse, à quelques lieues au dessus de Huy. \* *Marty, Diction*.

MEHEDIAH, Ville bâtie en Afrique sur le bord de la mer, auprès de Cairo, par *Mahadi* premier Khalife des Fatimites. Cette Ville a aussi été appelée *Afrikiab*, & fut bâtie sur les ruines de l'ancienne ville nommée, *Abdipolisim*. Elle fut prise par *Dragut*, Prince de Trippelement. *Tom. II.*

poli & Bacha de la Mer, au nom du Sultan *Soliman*, l'an 956. de l'Hegire, & reprit peu de temps après par *André Doris*, pour *Charles-Saint Empereur*, qui la fit entièrement détruire. \* *D'Herbulet, Biblioth. Orient.*

MEHERAH, Ville de l'Emen ou Arabie Heureuse, dans le terroir de laquelle il ne croit point d'autre arbre, que celui qui porte le Ben, Cette Plante y croît en si grande quantité, que les Troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourrissent. \* *D'Herbulet, Biblioth. Orient.*

MEHETABEL, *Mehabel*, ou *Mehabel*, Père de *Dalaja*, & Ayeul de *Scemehla*, en la Maison duc de *Nehémie* le rendit, pour prendre des mesures contre ceux qui vouloient empêcher les Juifs de rebâtir Jérusalem. *Nehémie, VI. 10*.

MEHIR, Fils de *Kalub* & Père d'*Estion* de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *I. Chroniq. IV. 11*.

MEHONOTHAI, ou *Mamathi*, Israélite de la Tribu de *Juda*, Père de *Hophra*. *I. Chroniq. IV. 14*.

MEHUNIM, ou *Munim*, de la race des Néthiniens, ses enfans retournèrent de la Captivité de Babylone. *Esdra. II. 50. Néhémie, VII. 52*.

MEIBOM (Henri) de Lemgow en Westphalie, néquit en 1555, & mourut en 1625. Il a fait des Notes fur les quatre Monarchies de *Sleidan*. Il a publié les anciens Ecrivains Saxons. Ses Poësies se trouvent *Tom. IV. del. Germ. pag. 310*. \* *Joh. Pet. Laticinius, Paris. 3. Bibl. Poët. pag. 173*. *Zeilerus, p. 2. de Hist. pag. 90*.

MEIBOM (Jean Henri) Médecin, a écrit, *Ephësa de flagrorum usu in re venerata*. Lugd. ann. 1643. La Vie de *Mecenas* en 1653. Un Livre sur le Vin & sur la Bière, en 1668. \* *König, Biblioth.*

MEIBOM (Marc) publica sept Auteurs de la Musique ancienne en 1652. & un Dialogue fur les nouvelles proportions. \* *Bartholinus Davis, pag. 98*.

MEJERKON, ou *Mejarcon*, Ville de la Tribu de *Dan*. *Jofeph, XIX. 46*.

MEIGRET ou MAIGRET (Louis) Lyonnais, se fit connoître vers le milieu du XVI. siecle, par la conatclation qui s'éleva en ce tems fur l'Orthographe Française. Maigret y donna occasion, en publiant l'an 1547, un Traité touchant le commun usage de l'Ecriture Française, auquel est débattu des fautes & abus en la vraie & ancienne puissance des lettres. Quoique Maigret fut un des meilleurs Ecrivains de son siecle pour notre Langue, il trouva des adversaires. Le Sieur *Desautels* écrivit contre son Ouvrage un Traité touchant l'ancienne Ecriture Française, & l'Orthographe, qui avoit été en usage jusqu'à lors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Maigretistes*, & qui qui se multiplioient beaucoup. *Jacques Peletier* publica à Poitiers ses *Dialogues de l'Orthographe & Prononciation Française*, en deux Livres, où il pratiqua le premier les nouvelles regles d'Orthographe qu'il vouloit introduire; il ajouta à la fin de cet Ouvrage une Apologie de Louis Maigret. En même tems Louis Maigret publia à Paris le Traité de la Grammaire Française, & la Réponse à l'*Apologie de Jacques Peletier*, & un autre Livre de *Défenses* touchant son Orthographe Française, contre les Censures de Guillaume Defautels & ses adherans. L'an 1551. Defautels fit imprimer à Lyon, la Réplique aux survenus défenses de Louis Maigret touchant son Orthographe, & la question de notre écriture Française. Maigret dès la même année, fit un nouveau Livre, qui est pour titre, La Reponse à la desceperre Replique de Guillaume Defautels. *Laurent Joubert* voulut renouveler la dispute, & publia l'an 1579, à Paris, un Dialogue fur la Grammaire Française, avec Annotations sur son Orthographe; mais cela fut sans succès. Le Président Expilly écrivit aussi sur le même sujet, & publia à Lyon l'an 1618, un Traité in folio de l'Orthographe Française, selon la prononciation de notre Langue. Les étrangers ont eu la curiosité de traiter aussi cette matiere. Jérôme-Ambroise Langen-Manté publia l'an 1669, à Augsburg, un Livre de l'Orthographe de la Langue Française. Plusieurs Modernes ont tâché d'introduire la coutume d'orthographier en François, comme l'on prononce; mais ils n'y ont encore pu réussir: toutes les vaines raisons qu'ils apportent pour appuyer une telle Orthographe, sont parfaitement bien réfutées par M. l'Abbé Regnier de l'Académie Française dans la Grammaire Française, à l'article de l'Orthographe. \* *Sævol. Sammarth. Eleg. l. 2. l'Abbé Gallois, Journal du 17. Decembre 1668. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Grammaires. M. l'Abbé Regnier Defmarais, Grammaire Franç.*

MEIMAC, Abbaye du Limouin, située à sept lieues de la Ville de Tulle, vers le Nord. \* *Marty, Diction*.

MEIMEND. Il y a deux Villes ou grosses Bourgades en Perle, qui portent ce nom. La première est dans la Province de Zablethn, où, *Roftamdar*, ancien Patrimoine & Gouvernement du fameux *Roffam*. Cette Ville est des dépendances de la Ville Royale de *Gaznin* ou *Gaznah*. Le Terroir de cette Ville est très-agréable, car il est arrosé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Asie. L'autre ville, qui porte le nom de Meimend, est située à deux journées de la Ville de Schiraz en tirant vers le Midi, & n'a rien de considérable. \* *Le Géographe Persien, dans le troisieme Climat*.

MEINGOW, c'est le nom, qu'on donne à une contrée de la Franconie. Elle s'étend le long du Mein, depuis la ville de Wurtzburg, jusqu'à Afschaffenburg. \* *Marty, Diction*.

MEINUNGEN, MEININGEN, Ville de la Franconie en Allemagne. Elle est capitale du Comté d'Henneberg, & seigneur de la Chambre de la Régence du Pais. On la trouve fur la Werra, à trois lieues de Smaikalce, vers le Midi. \* *Marty, Diction*.

MEISNER (Bahhafer) Théologien de grande réputation néquit en 1587, & mourut en 1628. Il fut Professeur en Théologie à Wittenberg. Il avoit pour devise, ces paroles de *Jesus-Christ*, *Heureux ceux qui sont doux*. Il publia une *Anthropologie*, une *Philosophie sôbre*, un Traité du Purgatoire. \* *Spizelius in Temple Honoris, pag. 60. Henning, Witte, in Theol. pag. 215*. Il y a eu un *Kaspe Meisner*, qui publia en 1674. le Politique de Cour. Un *Jean Meisner*, Professeur en Théologie à Wittenberg, & qui publia en 1664. ses Exercitations sur l'Evangile selon S. *Matthieus*; & un *Nichel Meisner*, qui donna en 1623. un Livre fur les Stigmates, qui a été fort estimé. \* *König, Diction*.

**MEISSENHEIM**, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Elle est Capitale d'un petit Gouvernement du Duché de Deux-Ponts, & située fur le Lauter, environ à trois lieues de Creutznach vers le Sud. \* *Matry, Diöces.*

**MEISTER** (Joachim) de Goritz en Bohême, naquit en 1532. & mourut en 1587. Il favoit si bien le Grec, que des Grecs de naissance ayant ouï avec quelle facilité il parloit leur Langue, s'écrierent, l'Italie n'est que Barbarie en comparaison du favoir des Allemans dans la Langue Grecque. Il écrit touchant *Erasmus*, & les erreurs. Il a composé un Poëme d'Héraeus en trois Livres, contenant la vie de l'Empereur *Rodolphe de Habsbourg*. Ses Poësies se trouvent dans le *Tome IV. Dedit. Gram. pag. 321.* \* *Voyez Melchior Adam, in Eleg. Philolog. pag. 387.*

**MÉLA**, un des plus grands Seigneurs de la Cour d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, fut envoyé par ce Prince Ambassadeur à Hérode le Grand, afin de moyenner par ses bons offices la réconciliation du Père avec le Fils. Mais Hérode fit comparoître son fils *Alexandre*, qui étoit prisonnier, devant Méla, & l'embarraffa dans des demandes d'où l'on put conjecturer, qu'Archelaüs trempoit dans le crime supposé & prétendu de son Gendre. *Jofeph, Antiquit. Liv. xvi. Ch. 16.*

**MELANIE**, ou **MÉLANIUS**, Evêque de Rennes en Bretagne dans le VI. siècle, fut tiré d'un Monastère pour être mis fur le Siège de Rennes, vers l'an 500. Il assista au Concile d'Orléans de l'an 511. & mourut l'an 530. On fait fa Fête le 6. de Janvier, & à Rennes le 6. de Novembre. \* *Anonymous, apud Belland, Sainte-Marthe, Gallia Christi. Le Coigne, ad an. 530. Baillet, Vie des Saints, un mois de Janvier.*

\* **MELAMPE** (*Melampus*) d'Argos, Argure & célèbre Medecin Grec, fils d'Amphytaon & de Dorippe, & ainsi appelé, parce que sa mere l'avoit exposé couvert, à l'exception des pieds que le soleil noircit, vivoit du tems de Pretas Roi des Argiens, vers l'an du monde 2644. & 1360. avant Jesus-CHRIST, & non pas après Empedocle, comme Pierre Castellan, & Neander, & quelques autres le font imaginé. Il guerit les filles de Pretus, qui étoient furieues, en leur donnant de Hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*, en épousant une, nommée Iphianafé, & eut, aussi-bien que son frère Bias, à enlever une troisième partie du Royaume d'Argos. On dit qu'il aida Bias à enlever les bœufs d'Epiphilus, qu'il refusa à Neleus. On a quelques Livres de Medecine sous son nom, mais qui sont fort suspects d'uppofition. On lui a écrit des temples, & offert des sacrifices. Un des chiens d'Acteon portoit le même nom. \* *Homer. Odyss. poul. Herodot. l. 9. Virgil. Georg. l. 3. Tibull. ad Meffal. l. 4. Ovid. Metamorph. l. 3. fab. 2. Pausan. l. 1. Pierre Castellan, in Vit. illust. Medic. Jean Neander, in Synag. de Medic. Juste, Chron. Med. Vander Linder, in Script. Medic. Volnus. de Phil. c. 1. Bayle, Diction. Crit.*

**MELAN** (Claude) Célèbre Graveur en Taille-Douce : il avoit deux grands avantages pour la plupart de ceux de sa Profession. Le premier, c'est qu'il n'avoit pas seulement le don de graver avec beaucoup de grace & d'élegance les plus beaux Tableaux des plus excellents Maîtres ; mais qu'il étoit aussi l'Auteur & l'Ouvrier de la plupart des desfeins qu'il gravoit : de forte qu'on doit le regarder comme un habile Graveur & comme un grand Desseinateur tout ensemble ; on pourroit encore ajouter & comme Peintre ; car il a peint plusieurs Tableaux d'un très-bon goût & d'une très-belle ordonnance. Le second avantage, plus grand encore que le premier, c'est qu'il a inventé lui-même la manière admirable de graver, dont il s'est servi dans la plupart de ses Ouvrages. Les Graveurs ordinaires ont presque autant de tailles différentes, qu'ils ont de différens objets à représenter. Autre est celle dont ils se servent pour la chair, soit du visage soit des mains ou des autres parties du corps, autre celle qu'ils emploient pour les vêtemens, autre celle dont ils représentent la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu, & même dans chacun de ces objets ils varient leur taille & le maniement de leur burin en plusieurs façons différentes. Mélan imitoit toutes choses avec de simples traits mis auprès les uns des autres, & sans jamais les croiser en quelque manière que ce soit, & contenant de les faire ou plus forts ou plus foibles, selon que le demandoit les parties, les couleurs, les jours, & les ombres de ce qu'il représentoit. Il a porté cette Gravure à une telle perfection, qu'il n'est pas possible d'y rien ajouter ; & pas un de ceux qui l'ont suivi n'a entrepris d'aller plus loin dans cette sorte de travail. Ce n'est pas qu'il ne fut pratiquer à la manière ordinaire des autres Graveurs : il a fait beaucoup d'Estampes à double taille, qui sont très-belles & très-estimées ; mais il s'est plus adonné à celle qui est simple ; & c'est par celle-là qu'il s'est plus distingué. Parmi ses Ouvrages dont le nombre est très-grand, il y en a un qui paroît mériter être plus admiré que les autres. C'est une Tête de *Clypeus* dessinée & ombree avec la Couronne d'épines, & le fang qui ruisselle de tous côtez, d'un feu & unique trait, qui commencent par le bout du nez, & allant toujours en tournant forme très-exactement tout ce qui est représenté dans cette Estampe, par la seule différence d'épaisseur de ce Trait, qui, selon qu'il est plus ou moins gros, fait des yeux, un nez, une bouche, des joies, des cheveux, du fang, & des épines ; le tout si bien représenté & avec une telle marque de douleur & d'affliction, que rien n'est plus triste, ni plus touchant. Son Oeuvre, ou le Recueil de ses Ouvrages contient une infinité de Pièces très-curieuses. Il fut choisi pour représenter les figures antiques & les bustes du Cabinet du Roi de France. Son Burin réussit parfaitement dans ces fortes d'Ouvrages, qui étant tout d'une couleur, s'accroissent bien de l'uniformité de la gravure, laquelle n'étant point croisée conserve une blancheur très-convenable au marbre qu'elle représente. Il avoit encore ceci de particulier, que les choses qu'il avoit gravées avoient plus de feu, plus de vie & plus de liberté, que le Dessin même qu'il imitoit, contre ce qui arrive à tous les autres Graveurs, dont les Ouvrages sont tous toujours moins vifs & moins animés que le Dessin & le Tableau qu'ils copient, & ce qui ne peut venir, que du goût qu'il prenoit à son travail. & de l'extrême facilité qu'il avoit à conduire son burin en la manière qu'il lui plaisoit. Il avoit son logement aux Galeries du Louvre, que son mérite lui avoit fait donner. Il y mourut le 9. jour de Septembre de l'année 1688, âgé de quatre-vingt-qua-

torze ans. Il est enterré dans l'Eglise de S. Germain Laxterrois. *Peir. raité, les Hommes illustres, qui ont paru en France.*

\* **MELANIE** Dame Romaine, de l'illustre Maison des Antoinnes, petite-fille de Marcellin, qui avoit été Consul l'an 341. avec Probin, vint au monde deux ans après. Elle fut mariée fort jeune, & en une même année, perdit son mari & deux de ses fils. Il lui en restoit un fort jeune, nommé Publicola, qui fut Evêque de Rome. Elle entreprit l'an 366. un voyage en Egypte avec Rufin Prêtre d'Aquilée. Arrivée à Alexandrie, & instruite par le Prêtre Ilodore des vertus des Solitaires de Nitrie, elle alla avec lui les visiter, & leur fit des préans considérables. De Nitrie elle revint à Alexandrie, où elle vit le célèbre aveugle Didyme. Elle le déclara alors la protectrice des Catholiques, chassés par les Ariens, sous l'Empire de Valens l'an 373. On dit qu'elle en nourrit pendant trois jours jusqu'à cinq mille, & qu'elle louagea les autres. Elle suivit ceux qui furent relegués en Palestine, jusqu'au nombre de 112. presque tous Evêques ou Prêtres. Rufin qui s'étoit attaché à Didyme pendant les six années de son séjour à Alexandrie, & qui ayant été enveloppé dans la perfection avec les autres Prêtres Catholiques, avoit été mis en prison, puis banni comme eux, accompagna Melanie en Palestine. Ils vinrent ensemble à Jerusalem, où ils demeurèrent 25. ans entiers. Elle continua d'affilier les Consécrés exilés pour la Foi, & bâtit un Monastère dans la ville de Jerusalem, où elle assembla cinquante Vierges, avec lesquelles elle mena une vie reguliere & penitente, sous la direction de Rufin. Cependant Publicola, fils de Melanie, épousa à Rome une femme de fa qualité, nommée Albine, & eut d'elle la jeune Melanie, née vers l'an 388. Elle avoit que 18. ans lorsqu'elle fut mariée à Pinien, fils de Severus, qui étoit été Gouverneur de Rome. Cette jeune femme ayant perdu les deux enfans, prit la résolution de se retirer. Sa grand'mere s'embarqua vers l'an 405. pour la venir trouver en Italie ; mais ce fut dans la compagnie de Rufin, qui étoit revenu à Rome l'an 398. & de-là s'étoit retiré à Aquilée. En passant elle visita S. Paulin à Nole. Etant arrivée à Rome, elle convertit à la Foi de Jesus-CHRIST Turcius Arpionians, mari de sa niece Albine ; & introduit fa belle-fille Albine, & confirma fa petite-fille Melanie dans la résolution qu'elle avoit prise de vivre dans la continence perpetuelle, du contentement de son mari Pinien. Publicola mourut vers l'an 409. sa mere Melanie supporta cette affliction avec toute la confiance possible. Elle se passa en Sicile avec Albine & la jeune Melanie, lorsque les Goths, sous la conduite d'Alaric, vinrent pour la premiere fois mettre le siège devant la ville de Rome l'an 410. Rufin étoit de ce voyage, & mourut en Sicile & l'ancienne Melanie étoit allée de Sicile à Jerusalem, y mourut 40. jours après y être arrivée. Albine, Pinien, & Melanie partirent en Afrique, & firent leur demeure dans la ville de Tagaste, dont Alippe étoit Evêque. Etant allez à Hippone pour voir S. Augustin, le peuple de cette ville voulut faire ordonner Prêtre Pinien. Pinien le refusa, mais il promit qu'en cas qu'il entrât dans le Clergé, ce seroit dans celui de l'Eglise d'Hippone. Ces illustres étrangers bâterent à Tagaste deux Monastères, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. A-près avoir demeuré plus de six ans en Afrique, ils allerent à Jerusalem, & y allerent en Egypte & en Palestine ; mais leur demeure ordinaire fut en Palestine. Pelage voulut les attirer dans son parti ; mais saint Augustin, à qui ils écrivirent fur ce sujet, les en détourna. Après la mort d'Albine, Melanie & Pinien se séparèrent ; Pinien se retira dans une Communauté de trente Religieux, & y mourut quelques années après. Melanie demeura recluse pendant quatorze ans dans une Cellule du mont des Oliviers, où elle établit un Monastère. Elle fit néanmoins l'an 426. un voyage à Constantinople, pour convertir Volu-fien frere de la mere Albine, & de là revint en Palestine où elle mourut : l'année de sa mort n'est pas certaine. \* *Hieronym. Epist. 25. Paulin. Epist. 10. Rufin. Inveitité 2. Ch. l. 2. hijl. Pallad. hijl. Lausiac. August. Epist. 124. 125. 126. 249. de gratia Christi, c. 2. 32. Baillet, Vie des Saints an 31. Décembre, jour auquel on fait la Fête de sainte Melanie.*

**MELANTA GRANDE**, MELONTA. C'est un Bourg de la Dalmanie, situé fur le Golfe de Venise, à quelques lieues de celui de Cattaro, vers le Couchant. Quelques Géographes prennent de lui pour la ville appellée anciennement *Aferium*, *Aferium*, & *Aferorium*, mais d'autres mettent à Castell-Nuovo, & *Domonique Niger* à Cattaro. \* *Matry, Diction.*

**MELANTHO**, fille de *Protée*, qui avoit accoutumé de fe divertir dans la Mer, montée fur le dos des Dauphins. *Neptune* étant amoureux de fa beauté prit la forme d'un de ces poissons, & après l'avoir portée quelque tems fur son dos dans la mer, l'enleva & en jouit. *L'Abbi Danet.*

\* **MELANTHUS**, Prince de Messine, fils d'Andronote, & descendant de Nestor, dans le Peloponnèse, ayant été banni de son pays, consulta l'Oracle pour savoir où il pourroit s'établir. On dit que l'Oracle lui répondit que ce seroit où il ne trouveroit que des têtes & des pieds à manger. Lorsqu'il fut arrivé dans l'Attique à Eleusine, il logea dans une maison où l'on venoit de faire une Fête, & où l'on avoit tout mangé, à la reserve des têtes & des pieds des animaux. Ajusté-tout il se fouvint de l'Oracle. Quand il arriva dans ce pays, les Atheniens étoient en guerre avec les Boeotiens. On proposa de la finir par un combat singulier entre les Rois des deux Peuples, Xanthus Roi de Thebes, & Thymetes Roi d'Athenes. Ce dernier ayant refusé de se battre, Melanthus accepta le parti, & tua Xanthus, & merita par cette action le Royaume d'Athenes. Il regna 37. ans : à la 24. année de son regno les Heraclides firent une descente dans le Peloponnèse & s'en rendirent maîtres. Son fils Codrus, dernier Roi des Atheniens, lui succéda l'an 1116. avant Jesus-CHRIST. \* *Herodot. Hamphidius Pridexaus, Maron. Arandel. Strab. Paulin. M. Du Pin, Bibliothèque Historique, hijl. de Venise. Hijl. de l'Attique.* Il y a un MELANTHUS Cyprien, qui fut tué dans un combat nocturne avec son frere Aras. Valer. Flacc. Et un fleuve de ce nom en Sarmatie, qui se décharge dans le Borythene.

**MELANTOIS** (le Quartier de) autrefois *Madenensese Territorium*. C'est une Contrée de la Châtellenie de Lille en Flandres. Le Melan-

tois est entre les Rivières de Marque & de Duella. Ses lieux principaux font Lile, Secin, & Anappes. \* *Maty, Diction.*

MELAS (Saint) Evêque de Rhinocorus, sur les frontières d'Egypte dans la Palestine, fleurit dans le IV. siècle du tems de l'Empereur Valentinien & Valens. Il fut chassé de son Siège l'an 374. par l'ordre de l'Empereur Valens; on ne sait pas où il fut recueilli; l'Eglise honore sa mémoire au 16. Janvier. Soit son frère lui succéda. Il y eut en même tems, & proche cette ville, un célèbre Abbé, nommé Densy; l'Historien Sozomene remarque que l'Eglise de Rhinocorus étoit encore florissante plus de 60. ans après l'Episcopat de saint Melas, & que la vie commune des Clercs y étoit établie. \* *Sozomene. l. 6. Hist. c. 31. Baillet, Vie des Saints au mois de Janvier.*

MELATJA, ou, *Melias*, Gabonite, ou de la ville de Gabon, fut un de ceux, qui, après le retour de la Captivité de Babylone, aidèrent à réparer la ville de Jérusalem. *Néhémie. III. 7.*

MELCHIA, on trouve deux personnes de ce nom dans la Généalogie de Joseph Epoux de la S. Vierge. Le premier étoit fils de *Fanna*, & Père de *Levi*. Le second étoit fils d'*Adâi* & Père de *Neri*. *Luce. III. 24. & 28.*

MELCHIADE ou plutôt MILTIADE, succéda à Eusebe sur le Siège de Rome, le 2. Juillet de l'an 311. Il avoit été Prêtre du tems du Pape Marcellin. L'Empereur Maxence avoit rendu la paix aux Eglises d'Italie, & le Pape envoya des Diacres au Préfet de Rome, pour faire rendre les Eglises & les biens des Chrétiens, suivant les ordres de l'Empereur. Quand Constantin eut vaincu Maxence, il eut une considération particulière pour Miltiade, & le joignit aux Evêques qu'il nomma pour Juges de l'affaire de Donat. Il lui écrivit fur ce sujet une Lettre qu'Eusebe nous a conservée. Melchiade assembla à Rome l'an 313. un Concile de 17. Evêques d'Italie, qui, joints avec les trois Evêques des Gaules nommés pour Juges avec lui, décidèrent la cause de Cécilien & des Donatistes. Ce fut Melchiade qui conduisit & y prononça la Sentence. Il mourut le 10. Janvier de l'an 314. & eut pour successeur S. Silvestre. Les Donatistes l'accusèrent du tems de S. Augustin, & d'avoit ordonné de hennies aux Moines; mais c'étoit une calomnie, qui fut réfutée par les Catholiques. \* *Orat., l. 1. Eusebe. l. 7. c. 14. l. 10. c. 5. Augustin. Epist. 66. & Callistinus. Carthagenensis sine scripto. c. 11. Bucerius. in Cyclo Paschali.*

MELCHIOR (Adam) vécut dans le XVII. siècle. Les faits inséparables qu'il prit de recueillir, & d'ajouter, & de publier les vies d'un grand nombre de Savans, méritoit que quelqu'un lui rendit un semblable office; & cependant on ne fait pas que personne l'ait fait. *Moreri* promet au mot *Adam* d'en parler sous le nom de *Melchior*; mais il l'a oublié, & cette faute est réparée dans toutes les Editions de Hollande jusqu'à présent. Melchior Adam n'quit le Territoire de Grotow en Silésie, & fit ses études dans le Collège de Brieg, où les Ducs de ce nom avoient grand soin de faire fleurir les belles Lettres, & fut tout la Religion Réformée selon les Dogmes de *Calvin*. Le jeune Homme aprit dans cette Ecole à être bon Réformé. Il eut part, pour continuer ses études, aux libéralités, qu'un grand Seigneur avoit destinées à l'entretien d'un certain nombre d'Ecoliers. Il devint Recteur d'un Collège à Heidelberg, & ce fut dans cette Ville, qu'il publia l'an 1615. le premier Volume de ses Hommes Illustres. Ce premier Volume, qui contenoit les Philosophes, & sous ce nom-là les Poètes, les Humanistes, les Historiens &c. fut suivi de trois autres. Celui qui contient les Théologiens fut imprimé l'an 1619. Celi des Jurisconsultes vint ensuite, &c. enfin, celui des Médecins. Ces deux derniers furent imprimés en 1620. Tous les Savans, dont on voit la vie dans ces quatre Tomes in 8. ont vécu au XVI. siècle ou au commencement du XVII. & sont Allemands ou Flamans. Mais il y a une vingtaine de Théologiens des autres Pays, dont notre Auteur publia les Vies séparément, en l'année 1618. Tous ces Théologiens sont Protestans. Quoi qu'il n'ait composé que peu de ces Vies, il n'a pas laissé de donner beaucoup de tems à cet Ouvrage, & d'y prendre beaucoup de peine; parce qu'il a mis en abrégé les écrits, qui lui fournissent les matériaux; soit que ce fussent des Vies proprement dites, soit que ce fussent Oraisons funèbres, Programmes, Eloges, Préfaces, ou Mémoires de Famille: outre les Sommaires qu'il a mis aux marges en fort grand nombre. Les Luthériens ne font pas contents de lui. Ils le trouvent trop partial; & ne veulent pas que son Recueil serve de règle pour juger de l'Allemagne Savante. Il mourut l'an 1633. Il a fait d'autres Ouvrages, savoir *Apyrophan Monasterium Heidebergensium. Nota in Oratationem Fulii Cafari Scalligeri pro M. T. Cicerone contra Ciceronianum Erasmi. Paradisi & Metaphysici Horatiana.* \* *Baillet, pag. 177. & 178. du II. Tome des Jugemens des Savans. Bayle, Diction. Critique.*

MELCHITES: c'est le nom que l'on donne aux Chrétiens Orthodoxes Orientaux, qui suivent la doctrine du Concile de Chalcedoine, & reconnoissent deux natures en une personne; en quoi ils sont distingués des Nestoriens, qui croient deux personnes en Jesus-Christ; & des Jacobites, qui ne reconnoissent en lui qu'une seule nature. Ce mot est tiré de l'Hebreu, *Melech*, qui signifie Roi; parce qu'ils suivent le Decret du Concile de Chalcedoine, soutenu par l'Empereur Marcien, qui a eu beaucoup de part à cette décision. Peu de tems après ce Concile, les ennemis de la Doctrine qu'il avoit établie, leur donnerent le nom de *Melchites*: ainsi tous ceux qui reçoivent le Concile de Chalcedoine, font mis au nombre des Melchites, par les différentes Communions des Orientaux, tant Syriens que Grecs & Latins. Mais on a donné particulièrement ce nom aux Chrétiens Orientaux ou Syriens Orthodoxes, sur le dogme de l'Incarnation. Les Melchites ont traduit en Arabe la Bible Grecque, les Conciles, l'Enchouloge, & en un mot, tous les Livres Ecclesiastiques des Grecs. Gabriel Sionite, dans un petit Ouvrage qu'il a composé touchant la Religion & les mœurs des peuples d'Orient, les appelle indifféremment, *Grecs & Melchites*. En effet ils ne diffèrent en rien des Grecs pour la croyance, & prennent le nom d'*Orthodoxes* à l'égard des autres Sociétés Chrétiennes de Levant, qui font partagés en différentes sectes. Le même Sionite ajoute qu'ils nient le Purgatoire, & que dans tout l'Orient il

Supplément, Tome II.

n'y a point de Chrétiens qui soient si fort oppoés à la primauté du Pape. Mais cela n'est pas étonnant, puisqu'ils conviennent en toutes choses avec les Grecs Schismatiques. \* *La Perpetuité de la Foi de M. Arnaud, tom. I. M. Simon, Hist. de la croyance des Eglises du Levant. M. l'Abbé Renaudot, 4. tome de la Perpetuité de la Foi.*

MELCHIC, Bourg dominé par un grand Château. Il est sur une colline, à l'embouchure de la Piela dans le Danube, dans la Basse Autriche, à dix-huit lieues au dessus de Vienne. On prend ce Bourg pour celui du Norique qu'on nommoit anciennement *Nomare*. \* *Marty, Diction.*

MELCOMB (Regis) Communauté d'Angleterre dans le Canton du Comté de Dorset, qu'on appelle Uglcomb. Elle est située sur l'embouchure de la rivière de Wey dans la Mer, & unie par un beau pont de bois à la ville de Weymouth située de l'autre côté de la rivière, & incorporée avec cette Ville par un Acte du Parlement, du tems de la Reine Elizabeth. Elle est gouvernée par un Maire & par un *Alderman*; mais elle est nommée chacune deux Députés au Parlement. \* *Diction. Anglois.*

MELDOLA, Bourg avec titre de Principauté. Il est dans l'Etat de l'Eglise, dans la Romagne, aux confins de la Toiscane, sur la rivière de Bedefe à six ou sept lieues au dessus de Ravenne. \* *Maty, Diction.*

MELDORP, petite ville du Holstein, en Basse-Saxe. Elle est dans la Dithmarc, près de la Côte, à quatre lieues de Tonningue, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

MELEA, fils de *Manan*, & Père d'*Eljakim*, fut un des Ancêtres de Joseph Epoux de la S. Vierge. *Luce. III. 31.*

MELIAC, fils de *Mica*, & petit-fils de *Jonathan*, le fils de *Saül* Roi d'Israël. *I. Chroniq. VIII. 35. & IX. 41.*

\* MELECE, Evêque d'Antioche, natif de Melitine ville de la petite Arménie, étoit un homme irréprochable, juste, sincère, craignant Dieu, & extrêmement doux. Il fut élu Evêque de Sebaste, dans la petite Arménie, apparemment après qu'Eustathe eut été déposé dans le Concile de Melitine vers l'an 377. Il signa la Formule de Foi des Acaciens, dans le Concile tenu à Seleucie l'an 359. & fut confirmé dans le Concile de Constantinople de l'an 360. De Sebaste, il l'en croit Socrate, fut transféré à Bérée, & ensuite à Antioche; mais il y a plus d'apparence qu'il n'a jamais été Evêque de Bérée; & que ne pouvant souffrir l'indocilité du peuple de Sebaste, il fut transféré à Bérée, d'où il fut appelé à Antioche. Après qu'Endoxe eut quitté le Siège de cette Ville, pour passer à celui de Constantinople, les Ariens & les Orthodoxes consentirent à son Ordination, & lui fit faire l'an 361. Quelque tems après l'Empereur Constance, qui étoit alors à Antioche, pria ceux d'entre les Evêques qui avoient le plus de talent pour parler en public, d'expliquer ces paroles de l'Ecriture: *Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies pour ses Ouvrages*; & ordonna que leurs explications fussent rédigées par écrit, pour les obliger à les faire plus exactes. George Evêque de Laodicée expliqua le premier ces paroles, & répandit tout le venin de son erreur. Acace Evêque de Césarée apporta ensuite une explication qui tenoit le milieu, entre l'impie d'Arius & la doctrine Catholique. Mais Melece proposa la doctrine Orthodoxe de l'Eglise: on dit même que son Archidiacre ayant osé lui fermer la bouche, il fit connoître la Doctrine par signe. Les Ariens s'assemblerent aussi-tôt pour le déposer; & ayant ordonné à sa place un Ariens, nommé *Euzoïus*, ils firent releguer Melece au lieu de sa naissance. Alors la plus saine partie du peuple se sépara de ceux qui étoient infectés de l'erreur d'Arius, & s'assembla dans l'Eglise des Apôtres, qui est dans l'ancienne ville. Mais outre les Catholiques, il y avoit encore à Antioche un petit nombre d'anciens Orthodoxes, qui, après la déposition d'Eustathe, étoient demeurés sans Evêques. Ceux-ci ne voulurent point se retirer à Melece, ni à ceux de son parti, quoiqu'il se fut séparé des Ariens. Lucifer étant venu à Antioche après la mort de Constance, leur donna Paulin pour Evêque, & Melece revint en cette ville; mais Euzoïus Evêque des Ariens, demeura le maître des Eglises, jusqu'à ce que sous l'Empire de Jovien, les Acaciens se réunirent avec lui, & firent profession de la Foi Orthodoxe dans le Concile d'Antioche de l'année 363. Sous l'Empire de Valens, Melece fut encore persécuté & envoyé en exil; mais il ne fut pas moins orthodoxe aux Catholiques d'Occident, qui suivirent Paulin, qu'aux Ariens. Saint Basile fit ce qu'il put pour réunir Melece avec les Evêques d'Occident; il n'en put venir à bout de son vivant. Ce ne fut que neuf mois après sa mort, que Melece & Paulin convinrent qu'après la mort de l'un des deux le survivant demeurerait seul Evêque, & que cependant ils gouverneraient l'un & l'autre dans l'Eglise d'Antioche, ceux qui les reconnoissent. Melece étant mort l'an 380. au premier Concile de Constantinople, auquel il présida, mourut dans cette ville, regretté de tous les Evêques. Son corps fut transporté avec de grandes cérémonies à Antioche, où on le mit près du Martyr saint Babylas. Les Evêques d'Orient, par égard à la convention faite avec Paulin, élurent en sa place Flavian; & après la mort de Paulin, ceux de son parti lui substituèrent Evagre. Ce différend fut porté au Concile de Capocée, au jugement duquel Flavian ne voulut pas se soumettre, Evagre étant mort l'an 393. Flavian empêcha qu'on ne mit un Evêque en sa place, & se retira à l'Occident; par le moyen de saint Jean Chrysostome l'an 398. Saint Epiphane nous a conservé le Discours que Melece fit devant l'Empereur pour la Foi Orthodoxe. \* Saint Gregoire de Nyffe, *Orat. Funéb. Melet.* Saint Jean Chrysostome, *in Melet.* Saint Basile, *Epist. 251.* Saint Epiphane, *Her. 73.* Theodoret, *l. 2. & 3.* Sozomene, *l. 4.* Socrate, *l. 2.* Rufin, *l. 1.* Philostorge, *l. 5. & 6.* Baronius, *in Annal. Baillet, Vie des Saints au mois de Février.* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques IV. siècle.*

\* MELECE SYRIGUE, Auteur Grec. M. l'Abbé Renaudot a fait imprimer depuis peu en Grec & en Latin, un Extrait du Livre de Syrigus, sur la Transubstantiation. \* *Voyez le 4. tome de la Perpetuité, & Renaudot de M. l'Abbé Renaudot.*

MELER, c'est le nom d'un grand Lac de la Suède. Il est entre l'Uplande, la Westmanje, & la Sudermanie. Ce Lac a vint à vint-

cinq lieues du Couchant au Levant, & environ dix lieues de largeur. Il se décharge dans la Mer Baltique à Stokholm, qui est fur les bords, de même que Telge, Stregens, Torfilia, Arboga, & Koping. \* *Maty, Diction.*

MELÈS. Jeune Garçon d'Athènes, voyez ce qui en est dit plus bas, dans l'Article de *Timogoras*.

MELÈS, Fleuve proche de Smyrne, près duquel l'on croit qu'Homere étoit né, & d'où il avoit pris le nom de *Melèfène*. Il y avoit encore une ville de ce nom dans le pays des Samnites. \* *Aviaq, Grecq. Titre-Liv. l. 27. Papius, l. 3. Sylv. 30.*

MELIANE, en Latin *Meliana, Manliana*; petite Ville d'Alger en Barbarie. Elle est fur une Montagne, près de la Rivière de Mlrom, dans la Province de Tenez, & aux confins de celle d'Alger. \* *Maty, Diction.*

MELIBOEË, ville de la Thessalie, dans la Contrée dite Magnésie, au Midi du Fleuve Penée, entre le Lac Bèbé & le Golfe de Thessalonique. *Plutarque* en parle dans la vie de *Telephus*, & *Hérodote* au Livre VII.

MELILLE, c'est une petite Ville de l'Amérique située fur la Côte Méridionale de la Jamaïque. \* *Maty, Diction.*

MELILLI, ou MERILLI. Bourg de Sicile. Il est près de la Côte Orientale de la Vallée de Noto, entre Syracuse & Leontini. Quelques Géographes prennent Melilli, pour l'ancienne petite ville nommée *Fylha parva, Galsati, & Megara*, que d'autres croyent être entièrement ruinée. \* *Maty, Diction.*

MELILOT, Bourg de la Floride. Il est vers les Montagnes Apalaches, & chef du Royaume, qui porte ce nom. \* *Maty, Diction.*

MELISANDRE, Poète Miletien, avoit composé en Vers le combat des Lapithes & des Centaures. Quelques-uns croyent qu'il étoit plus ancien qu'Homere; mais Elien, qui le cite, ne le dit pas. \* *Elien, l. 11. c. 2. Varon, Hist. Vossius, de Hist. & Poët. Græc. M. Du Pin, Bibliothec. Univers. des Hist. Profanes.*

MELISSA, Ancien Bourg de la Grande Grèce. Il est peu considérable, & situé dans la Calabre Citérieure, environ à une lieue de Strongoli, & à deux de la Mer Ionienne. \* *Maty, Diction.*

MELITE, Ville, ou Bourg d'Attique, où il y avoit trois temples; Pun delquels étoit dédié à Diane, & avoit été bâti par Themistocle. On y entroit le corps de ceux qui avoient été suppliciés. \* *Plaine, l. 4. c. 7. Plutarque, in Solon. Harpocration.*

MELITE'E, Ville de la Thessalie dans la contrée dite Phthiotide, Strabon dit dans son IX. Livre, qu'elle s'appeloit auparavant *Pyrtha*. Elle étoit près du Fleuve Enipeus. *Etienne de Byblos* cite un Auteur, qui s'écrioit par deux ts, *Melitéte*. \* *Lubin, Tables Géographiques, pour les Vies de Plutarque.*

MELITELLO, petite Ville ou Bourg de Sicile. Il est dans la vallée de Noto, à trois lieues de Leontini, du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

MELITIAS ou *Melantrada*, ancienne petite Ville de la Romanie. Elle est fur la Mer de Marmora, entre Constantinople & Selivree. \* *Maty, Diction.*

MELITINE, Legion, dont les Historiens Ecclesiastiques rapportent un miracle éclatant à faveur, que sous l'Empire d'Antonin le *Philosophe*, les Soldats de cette Legion, qui étoient Chrétiens, s'étant mis en prières, obtinrent du Ciel une tempête & des foudres, pour dissiper l'armée des Quades. \* *Paul Orose, l. 7. c. 15.*

\* MELITON, Evêque de Sardes Ville de Lydie en Asie, vivoit dans le II. siècle, & présenta l'an 171. à l'Empereur Marc-Aurele Antonin, une excellente Apologie pour les Chrétiens, que nous avons perdue, aussi bien que ses autres Ouvrages qui étoient; deux Livres de la Fête de Pâques; de la Vie des Prophetes; de l'Eglise; du Jour du Jugement; de la Nature de l'Homme & de la création; de l'Origine des fous à la Foi; de l'Amour, du Corps & de l'Esprit; du Baptême; de la Vérité, de la Prophétie; de l'Espérance; un Écrit intitulé, la Clef; un Traité, du Diable; un autre de l'Apocalypse; un Traité de Dieu Incarné; ou, comme d'autres traduisent, que Dieu a un Corps; & un Recueil tiré de l'Ecriture. Euèbe cite un Fragment du Traité de la Paque, & rapporte un Catalogue des Livres Canoniques, que Meliton avoit mis à la tête de son Recueil fur l'Ecriture. Le Traité du Trepas de la sainte Vierge, de *Transitum Virginis*, qu'on lui a voulu attribuer, est un Ouvrage supposé, que le Pape Gélase à mis au rang des apocryphes, & que Bede a rejeté. Meliton étoit mort avant le Pontificat du Pape Victor, puilque Policrate Evêque d'Ephèse écrivant à ce Pape, en parle comme d'un homme mort, en ces termes: *Que ne dirais-je point de Meliton, dont les Actes étoient réglés par les mouvements du Saint Esprit, qui est entré à Sardes, où il attend le Jugement & la Résurrection.* Ce qui fait voir que Meliton avoit été dans le sentiment des Arianistes, touchant la célébration de la Pâque, & qu'il avoit été considéré comme un homme inspiré de Dieu. Tertullien assure que Meliton étoit élégant & bon Orateur, & qu'on ne fait pas précisément l'année de la mort de cet Evêque. Les Martyrologes font fin mémoire au 2. d'Avril. \* *Euèbe, in Chron. A. C. 170. & l. 4. Hist. c. 25. Saint Jérôme, de Script. Eccl. c. 24. Bede, Retrad. in Acta, n. 8. Gélase, cum sancta, dist. 15. apud Grat. Sixte de Siene, l. 2. Biblioth. Sacra. Bellarmin, de Script. Eccl. Baronius, A. C. 142. num. 12. 76. num. 3. Poffevin, in Appar. Sac. M. de Valois, in Esufeb. Le Mire, Baillet, Vies des Saints, M. du Pin, Bibliothec. des Auteurs Ecclesiastiques II. siècle.*

MELLE, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est fur la rivière d'Hafe, dans l'Evêché d'Onsnaburg, à trois ou quatre lieues au dessus de la ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

MELLINGEN, petite Ville de Suède, située à une lieue de Bade, vers le Midi, fur la rivière de Ruff, qu'on y passe fur un pont couvert. Cette ville appartient aux huit premiers Cantons, qui s'en rendent Maîtres l'an 1415. \* *Maty, Diction.*

MELLIT, Religieux Italien, Evêque de Londres, & troisième Archevêque de Cantorbéry, fut un des Compagnons de saint Augustin dans la Mission en Angleterre l'an 601. Il fut fait Evêque de Londres l'an 604. Il alla à Rome après la mort d'Augustin, pour consul-

ter le Pape Boniface IV. fur des difficultés qui étoient survenues dans la Mission. Quand il fut de retour, il continua de confirmer l'Eglise d'Angleterre, appuyé du credit & de l'assistance des Rois Ethelbert & Seberth. Mais après leur mort, les enfans de Seberth chassèrent Melit, qui se retira en France vers l'an 616. Il fut rappelé peu de tems après par Edbaod Roi de Kent, & succéda l'an 619. à Laurent, dans le Siège de Cantorbéry. Il mourut le 24. Avril de l'an 624. \* *Bede, l. 1. & 2. Hift. Eccl. Anglor. Bolland. Mabillon, Siecle Benediët. Baillet, Vies des Saints au mois d'Avril.*

MELNICK, anciennement *Bizenia*. Bourg de Bohême, situé fur l'Elbe, vis-à-vis de l'embranchure de Muldau, à six lieues de Prague, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

MELTSAR, ou *Malazar*, étoit celui qui le Capitaine des Eunuques de la Cour de *Nébucadnezar*, donna la charge des enfans Hébreux *Daniel, Hanania, Misafal, & Hazzaria*. Il eut la complaisance de les laisser vivre à leur fantaisie, à la prière que *Daniel* lui en fit; en quoi il trouvoit son compte, puisqu'il prenoit pour lui la portion de leur viande, & le vin qu'ils devoient boire, & leur donnoit des légumes, comme ils l'avoient souhaité. *Daniel, l. 1. c. 10.*

MELVILLE (Jaques) feroit de l'une des meilleures Familles d'Ecosse. Il étoit le troisième Fils du Lord *Kath*. A l'âge de 14. ans il fut reçu Page de *Marie Stuart*, que le *Dauphin* de France avoit épousée. Du confinement de cette Princesse il passa au service du Comte de *Montmorenci*, où il demeura 9. ans; au bout delquels il obtint permission de voyager en Allemagne & en Italie. L'Électeur Palatin le retint trois ans à sa Cour. Il fut appelé par *Marie Stuart* alors Veuve du Roi *François II.* qui lui donna entrée au Conseil Privé & le fit Gentilhomme de la Chambre. Les quatre Régens, qui gouvernèrent l'Ecosse, après l'emprisonnement de cette Reine, l'employèrent aux plus importantes négociations. Le Roi *Jaques Fils* de *Marie* le mit dans son Conseil & lui confia l'administration de ses finances. Il voulut l'emmenner avec lui, lorsqu'après la mort de la Reine *Elizabeth*, il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa & obtint la permission de vivre dans la retraite, où il composa les Mémoires pour l'instruction de ses enfans. On ne fait pas quelle aventure ils y ont été conservés, dans le tems que les titres du Royaume n'ont pu s'exempter du pillage. Mr. *Traill* Ministre d'une des Eglises d'Edimbourg, s'en fait, lorsqu'il étoit prisonnier dans le Château, & les remit entre les mains de *Jaques Melvil* petit-Fils de l'Auteur, de qui ils ont passé à Mr. *Scot*, qui a pris la peine de les revoir, & de les communiquer au Public. Ils ont été imprimés dans un petit *Folio*, en Anglois, & puis traduits en François & imprimés en grand in 12. à la Haye en 1694. & à Paris en 1695. à moins que dans cette dernière, que je n'ai jamais vue, on n'ait changé que le Titre. \* *Mémoires de Jacques Melvil.*

MELZO, en Latin *Melsum*, ancien Bourg, mais peu considérable. Il est dans le Milanais, en Italie, environ à quatre lieues de Milan vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

MEMERS ou MEMSERS, Bourg de France situé dans le Maine; fur la source de la Dive, à huit lieues du Mans vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

MEMMIUS REGULUS, vivoit fous Neron. Il étoit en si grande réputation, que cet Empereur étant interrogé dans une maladie s'il eût, à qui on fe confieroit pour le Gouvernement de la République, s'il mourroit, répondit, qu'il faudroit donner à Memmius Regulus. Une pareille réputation étoit dangereuse fous un regne comme celui de Neron; cependant Memmius vécut en repos, parce qu'il n'étoit pas d'une qualité distinguée ni fort riche. Il mourut fous le Consulat de *Célonius Pétus* & de *Petronius Turpilianus*. \* *Tacit. l. 14.* Spartien fait mention d'un MEMMIUS RUBENS, qui fut un de ceux que l'Empereur Severus fit mourir, fans avoir fait instruire leur procès. Enfin *Vopiscus* fait mention d'un MEMMIUS FUSCUS, Confil, fous l'Empire d'Aurélien.

MEMMIUS (C.) Romain, étoit fils de *Lucius Memmius* & ami du Poète *Laccere*, qui lui dedica son Poème. Si l'on en croit *Virgile*, la Famille des Memmius étoit descendue de *Mæthæe* Troyen. Cependant il y a eu des Memmius qui ont été Tribuns du peuple: ce qui fait voir que leur race étoit Plebéienne. \* *Cicéron, in Bruto; & Ovide, 2. Trist. Aulu-Gelle* parle aussi de sa Poésie rude, l. 19. c. 9.

MEMNON, Général d'Armée de *Darius* dernier Roi de Perse, étoit de l'île de Rhodes. Il entendoit parfaitement bien la guerre, & il donna à son Maître les meilleurs conseils, qui lui pouvoient être donnés, dans la conjoncture de l'expédition d'*Alexandre*. S'il avoit vécu encore quelques années, apparemment la fortune de ce Conquérant auroit été moins rapide, & peut-être même que les choses eussent tourné à fait changé de face. Son dessein étoit de porter la guerre dans la Macédoine, pendant que les Macédoniens s'efforçoient au Roi de Perse *Céledone*. Il avoit déjà fait de beaux exploits dans l'Ifle de Lesbos, qui avoient fort étonné les autres Iles; & il semoit d'effroi parmi les Grecs, afin d'y faire un parti contre *Alexandre*. Sa mort dissipa ce grand projet. Il eut l'avantage de connoître par la conduite d'*Alexandre* à son égard, qu'il étoit fort effiné & même fort redouté de ce grand Monarque. Il fit très-bien son devoir à la journée du Granique, où les Perses eurent le malheur de ne pas empêcher que l'Ennemi ne passât la rivière & ne gagnât la Bataille. Il se signala ensuite à la défense d'*Halicarnasse*. Il fit l'action d'un bonnet Homme & d'une belle Ame, lorsqu'il châtia un Soldat, qui parloit mal d'*Alexandre*. Sa veuve fut la première Femme que ce Conquérant connut. Je ne dois pas oublier que *Mentor* frère de *Memnon* rendit de grands services au Roi *Artaxerxes Ochus*, & qu'il en fut bien récompensé: Il remit fon Frère & son Beaufrère dans les bonnes grâces de ce Monarque; car il les fit rappeler de *Macédoine*, où ils s'étoient réfugiés, après avoir mal réussi dans une guerre civile. Mr. *Chevreaux* assure dans son *Chevreaux* 2. *Part. pag. 55. Edit. de Hall*, que *Memnon* Général d'Armée dont il est parlé à la fin de l'ancienne Livre de l'Expédition de *Cyrus*, par *Xenophon*, étoit frère, avare, ambitieux, méchant, & insolent. Il décrit le caractère de ce Scélérat; mais il devoit prendre garde, que *Xeno-*





destruit l'Idolâtrie & établit la Foi Chrétienne parmi les Lithuaniens. Il voulut unir la Lithuanie à la Couronne de Pologne; mais son frere Skirgellon & son oncle Vidolde s'y opposerent & retirèrent la Souveraineté de Lithuanie, qui continua d'être gouvernée par ses Grands-Ducs, jusqu'à ce qu'en l'an 1501. Alexandre Duc de Lithuanie, ayant été créé Roi de Pologne, acheva cette union tant souhaitée. \* *Georg. Horn. Orb. Imper.*

MENDOLIA, Bourg de la Calabre, situé environ à une lieue de Boïa, vers le Couchant. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Veripolus*, Patrie du célèbre Sculpteur *Praxitèle*, que d'autres mettent à *Pagliopolli*, village situé près de Mendolia. \* *Maty, Diction.*

MENDRY, MENDRIS, Ville des Suisses située à trois lieues de Como du côté du Couchant & Capitale du Gouvernement de Mendris ou Mendifis, qui est le plus avancé vers le Midi, de ceux que les Suisses possèdent dans le Mianno, le troisième en ordre; mais un des moindres en étendue. Il est entre le Lac de Lugano & celui de Como. \* *Maty, Diction.*

MENEHOULD (Sainte) cherchez *SAINTE MENEHOULD*.  
MENE, MENO, en Latin *Mene*, ancien Bourg de Sicile. Il est dans la Vallée de Noto, près des sources de la Rivière de S. Paolo, à six lieues de Lentini vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

MENERBE, Bourg du Languedoc, situé à trois lieues de la Ville de S. Pons, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

\* MENE'S premier Roi & Fondateur de l'Empire des Egyptiens, que l'on croit être Misraïm fils de Cham pere des Egyptiens, s'établit d'abord à Thebes, ensuite à This, & à Memphis. Il eut, dit-on, trois fils qui partagerent son Empire. Le premier se nommoit *Atbosis*, qui commanda après lui dans la Haute-Egypte; à This & à Thebes; l'autre fut *Curnades*, qui eut pour partage toute la Basse-Egypte; & le troisième fut *Torfolobos*, qui régna à Memphis dans la Haute & la Basse-Egypte. Quelques Auteurs croient que ce Menès s'éleva sur le Throne 117. ans après la naissance de Phaleg fils d'Heber, qui fut l'année de la dispersion des peuples par tout l'Univers. On dit que c'est lui qui fit bâtir la ville de Memphis; & que par une invention admirable, il arrêta le Nil proche de cette ville par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où il passe à présent. Cette chaussée fut entretenue avec grand soin par les Rois d'Egypte qui y mettoient des Gardes pour empêcher qu'on ne la détruisît. \* *Herodote l. 2. Marsham, in Canon. Egypt. P. Pezron, Abniquité des Temps, Marmol, de l'Afrique, l. 11. M. Du Pin, Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

MENESTHE'E ou MNESTHE'E fils de Pétée, fut Roi d'Athènes. Il se rendit Maître de cet Etat par le secours de Caïor & Pollux, qui en chassèrent Thésée l'an 1230. avant JESUS-CHRIST. Il mourut dans l'île de Melos au retour de la guerre de Troie l'an 1218. avant J. C. après un regne de 12. ans. \* *Plutarque, in Thes. Exile, in Chron. [Cet Article, quant à la Chronologie, est bien différent de celui de Mœri.]*

MENESTRIER (Claude-François) Jésuite; s'est distingué dans le XVII. siècle par son érudition. Il naquit à Lyon le 10. Mars 1621. & entra dès l'âge de 15. ans dans la Compagnie de Jesus. Il fut employé dans ses premières années, suivant l'usage de la Société, à régenter les Humanités. Il joignit à l'étude des Langues & à la lecture des anciens Auteurs, tout ce qui étoit capable de perfectionner ses connoissances dans les belles Lettres, par l'étude de l'Histoire, du Blason, des Devises, des Medailles, des Inscriptions, des Decorations & de tout ce que les Monuments anciens & modernes peuvent fournir pour ces matieres; en sorte qu'il se signala dans ce genre de Littérature. Ce fut sur les deslins que la cour du College de Lyon fut peinte l'an 1662. & il n'en fut pas davantage pour faire connoître quel étoit son goût. Sa memoire lui avoit été d'un grand secours dans cette sorte d'étude. La Reine Christine de Suede passant par Lyon pour se rendre à Rome, voulut connoître par elle-même, si tout ce qu'on lui avoit dit de la prodigieuse memoire du P. Menestrier, étoit vrai. Il étudioit pour lors en Theologie. Sa Majesté fit prononcer en sa présence & écrire trois cents mots les plus bizarres & les plus extraordinaires qu'on pût imaginer; il les repeta tous d'abord dans l'ordre qu'ils avoient été écrits, & ensuite en tel ordre & tel dérangement qu'on lui voulut proposer. Son goût se perfectionna si fort pour tout ce qui concerne les Fêtes publiques, les ceremonies éclatantes, & les Spectacles, qu'on le rechercha de tous côtés pour en avoir des deslins, & il fut si heureux de s'en inventer, que, quoi-qu'il en ait fait en divers tems plus de trente différens, soit pour des Canonisations de Saints, soit pour des Pompes funebres, soit pour des Entrées de Princes dans les villes ou pour d'autres sujets semblables, & que dans tout il n'ait rien épargé pour leur donner tout l'agrément que l'Art & l'invention pouvoient leur fournir; il a pourtant su les diversifier de maniere, que l'on y trouvoit dans chacun un goût de nouveauté, qui lui meritoit l'approbation du public. Ces deslins étoient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de Devises, d'Inscriptions & de Medailles, qu'on ne peut assez admirer sur cela la fécondité de son imagination. La Fête faite au College de Lyon, lorsque le Roi honora cette ville de sa présence l'an 1658. fit tout l'honneur possible au P. Menestrier, qui la conduisit tout seul, quoi-qu'il n'eût alors que 27. ans, aussi bien que celle que l'on fit à Chambéry l'an 1663. pour le mariage du Duc de Savoie avec la troisième fille de Gaïon de France Duc d'Orléans. Ces sortes d'amusemens ne l'empêchèrent point de donner toute son application à l'étude sérieuse de la Langue Sainte & de la Theologie. Il y réussit si bien, qu'au sortir des Bânes, le Pere de Saint Riquard Jésuite, & qui avoit été son Regent, le choisit pour lui servir de second dans des disputes qu'il se dispoïoit à soutenir contre les Protestans à Die, où ils venoient de convoier un célèbre Synode. Le P. Menestrier par l'étendue de ses connoissances & par la facilité à s'exprimer en François, en Grec & en Latin, déclara les Ministres Protestans qui furent surpris de voir qu'à chaque Thèse publique qu'ils soutenoient, le jeune Jésuite leur trouvoit prêt à répondre dès le lendemain par une autre Thèse qui con-

tenoit les verités opposées aux erreurs qu'ils avoient avancées. Ce succès qui donna un grand avantage aux Catholiques, fit abréger le tems du Synode. Le P. Menestrier ayant trouvé l'occasion de voyager en Italie, en Allemagne, en Flandre & en Angleterre, ne la laissa pas échapper. Il en profita, soit pour lier amitié avec plusieurs Savans, soit pour enrichir le fonds de connoissance qu'il avoit déjà sur les plus illustres Familles de l'Europe. Par tout où il passoit, rien ne lui échappoit de ce qui lui pouvoit donner là-dessus quelque nouvelle lumiere. Son habileté à déchiffrer tout ce qu'il y a de plus obscur dans les Monumens anciens, lui faisoit trouver jusques dans les vitrages des anciennes Eglises, sur les Monumens des particuliers, dans les Inscriptions & les ornemens des Portes & des places publiques, de quoi éclaircir des faits très-embrouillés; & des verités peu connues, & on ne peut gueres être plus heureux qu'il l'étoit dans ses conjectures. Il a composé quantité d'ouvrages. Nous nous contenterons de citer les principaux qui sont: son *Histoire Consulaire de la ville de Lyon*; une grande *Histoire de la même Ville*, en trois volumes: il travailloit au dernier qui concerne l'Eglise de Lyon, quand il mourut; *L'Histoire du Regne de Louis le Grand* par les Medailles, Emblèmes, Devises, &c. divers petits *Traitez* sur les Devises, les Medailles, les Tournois, les Carroufels, les Decorations, les Ballets, &c. divers autres *Traitez* sur le Blason, les Armoiries, la Noblesse, &c. Sur toutes ces matieres, il étoit original. Toute l'application que demandoit cette grande diversité d'occupations, ne l'empêcha pas de se donner à celles de son ministère. Après avoir prêché quelque tems en Province, il vint l'an 1670. à Paris pour cette éclatante fonction qu'il soutint durant plus de 25. ans dans les principales Eglises de cette grande ville & dans les plus considerables Cathedrales du Royaume. Il mourut enfin à Paris le 21. Janvier 1705. Ce Pere n'étoit pas le premier Homme de Lettres de la Famille. JEAN-BAPTISTE Menestrier avoit fait d'excellens *Traitez* sur les Medailles. CLAUDE Menestrier son grand oncle, fut Antiquaire du Pape Urban VIII. & publia aussi un très-bon *Traité*, de *Diana Ephesus*. \* *Mercure, Fevrier 1705. Memoires de Trevoux, Avril 1705.* On trouve une Liste exacte de tous les Ouvrages. [Ce que dit l'Auteur de cet Article, que le P. Menestrier déconcertoit les Ministres Protestans sur toutes les Theses, qu'ils faisoient soutenir dans son Synode, est tout-à-fait miraculeux, puis que les Protestans n'ont jamais fait soutenir de Theses dans de pareilles Assemblées.]

MENGERINGUS (Arnold de Hall, naquit en 1596. & mourut en 1647. Il a publié cent autres Ouvrages, *Tobias Confessionis; Scrutinium Confessionis Catechetorum.* \* *Hœning, Witte in Theolog. pag. 648.*

MENGOLI (Pierre) de Bologne en Italie florissant en 1655. Nous avons de lui, la *Geometrie Spécieuse*; l'*Aritmetique réelle*; la *Planimetrie*, &c. \* *Gregoire Leti, in Ital. Regn. pag. 98.*

MENICHOUF, est un village de Pologne, à un quart de lieue de la riviere de Pilfta. Il est dans les sables, a une Eglise de brique, un Carthecha, & une Maison de Gentilhomme, qu'on appelle dans le langage du Pays *Devour*, c'est-à-dire, *la Cour*. Le Gentilhomme Cambréard, qui est en Pologne Seigneur absolu de ses Payans, lesquels il traite comme des esclaves, a voulu honorer son Château, qui n'est souvent qu'une chaumière, du nom dont on se sert pour parler de la *Cour du Roi*, de la *Cour de Justice*, &c. *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

MENIN, petite Ville parfaitement bien fortifiée. Elle est dans la Châtellenie d'Ypres, en Flandres, sur la Lys, entre Courtray & Armentières. Les Hollandois & leurs Allies l'ont prise à la France avec assez de facilité, dans la guerre terminée par le *Traité d'Utrecht*. \* *Maty, Diction. Memoires du Tems.*

MENIUS Consul l'an 433. de la fondation de Rome, ayant gagné une bataille navale contre les Latins & les Antiates, prit les éperons de leurs navires & les mit dans un lieu public où l'on assembloit le peuple, qui fut appelé *Regio* du nom Latin de ces éperons. \* *Tite-Live, l. 8. c. 14. Plinius, l. 34. c. 5.*

\* MENOCHINUS, (Jean-Etienne) Jésuite. Le P. Tourne mine Jésuite travaille à une nouvelle édition du Commentaire de Menochius sur l'Ecriture, qui sera plus ample & plus exacte que les precedentes.

MENON Capitaine de deux mille Cavaliers Theffaliens, remporta une grande victoire sur les Lacedemoniens la 2. année de l'Olympiade CXIV. Leonate Chef des Lacedemoniens, fut tué dans le Combat. \* *Diodor. Sicul. l. 8.*

MENON d'ARLISSE, Capitaine des Theffaliens dans l'expédition de Cyrus contre son frere Xerxes, ayant été pris avec Clearche & d'autres Officiers pendant la retraite des dix mille, fut le seul à qui Artaxerxes pardonna: ce qui le fit soupçonner d'avoir voulu trahir les Grecs ses confères. \* *Polyen, l. 7. c. 18.*

MENON, Sophiste arrogant du tems de Socrate. \* *Plutarque, in Diogene Laërtius.*

MENOPHILE ou MENOPHILUS, Consulnaire du tems des Maximins, commandoit avec Cripinus dans la ville d'Aquilee pour le Senat: il fit fermer les portes de la ville à Maximin & le défut. \* *Jul. Capitol. in Maximini, c. in Maximo & Balbino, c. 12.*

MENOPHILE Eunuque, à qui Mithridate, avant que d'être vaincu par Pompée, avoit confié sa fille pour la garder dans un château. Manlius Prifcus l'ayant assiégé, & Menophile voyant que l'on étoit prêt de rendre la place; pour empêcher que cette fille ne fût faite captive des Romains, lui enfonça un poignard dans le sein, avec lequel il se tua ensuite lui-même. \* *Ammien Marcellin, l. 16. c. 7.*

MENOUIFA, Ville de la Basse Egypte. Elle est dans le Delta, sur une des branches du Nil, à dix ou douze lieues du Caire, vers le Nord. Elle est Capitale d'un Cassifil. \* *Maty, Diction.*

MENTES, MENDES, en Latin *Mynadis*, Ville ancienne de la Natolie en Alie. Elle est sur la côte de l'Archipel entre le Cap Crïo & la ville de Melazzo. Elle étoit anciennement Episcopale, maintenant elle est le siège du Gouverneur de l'Aidinelli. \* *Maty, Diction.*

MENTÉSELLI anciennement *Elyon*, Contrée de la Natolie en Asie. C'est

C'est une partie de la Carmanie, & elle est renfermée dans les Montagnes du Taar, entre la Carmanie propre, l'Aidinelli, & la Mer de Rhodes. Ses villes principales font Patere, Strumeta, Lovante, & Fionda; qui portent autrefois les noms de Patara, Myra, Andriace, & Phalidis. On y voit les restes de l'ancienne Limyra, & quelques Géographes y mettent aussi la Ville de Mentelici ou Mentelche, au pied du Mont Taar, & environ à vingt-deux lieues de Pathora, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

MÉNTSER (Balzarus) d'Allendorf petite ville du Landgraviat de Hesse Cassel, fut un Théologien de grande réputation, qui naquit en 1565, & mourut en 1627. Il a laissé une Explication de la Confession d'Ausbourg, un *Anti-Crocius*, un *Anti-Stenius*; un *Anti-Pistorius* &c. \* *Spitzelius in Templo Honoris, pag. 68. Henning. Witte, in Theolog. pag. 224.*

MENZO, MENCIO, ou MINCIO, en Latin *Mincius*. Rivière de Lombardie en Italie. Elle a sa source au Lac de Garda, qui est dans l'Etat de Venise. Elle y baigne Pefchiera, & Manzambano; ensuite entrant dans le Mantouan, elle forme le Lac de Mantouie, dans lequel la ville de ce nom est bâtie, & elle va se décharger dans le Pô à Sachetta. \* *Maty, Diction.*

MEPHAHAT, Ville de la Tribu de Ruben, qui fut fondée aux Lévités de la Famille de *Merari* pour y habiter. *Jofué*, xxi. 37.

MEPHIBOSCETH, outre le fils de Jonathan, qui avoit ce nom, & dont il est parlé dans *Moyse*, au mot *Miphiboseth*, il y en eut un autre qui fut fils de *Saül Roi d'Israël* & de *Kispa*. Le Roi *David* le donna aux Gabaonites avec quelques autres fils de *Saül*, afin de se venger sur leur personne, du mauvais traitement qu'ils avoient reçu de ce Prince, malgré l'alliance jurée avec *Jofué*. Les Gabaonites le pendirent avec ses frères. II. *Sammé*, xxi. 8. 9.

MEQUINENCA, Bourg d'Espagne, situé dans l'Aragon, au confluent de la Segre & de l'Ebre, & à quatre lieues de Lerida. Quelques Géographes le prennent pour le lieu des Illegretes, qu'on nommoit *Ologofa*, *Erovissa*, que d'autres mettent à *Aiton*, Bourg entre Mequina & Lerida. \* *Maty, Diction.*

MÉRAJA ou *Maraja*, Sacrificateur d'entre les Juifs, fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Néhémie*, xii. 12.

MÉRAJOTH, ou *Marajoth*, fils de *Hazaria* & Père de *Zerabja*, un des Ancêtres d'*Elzar*, qui retourna de la Captivité de Babylone, à la tête de plusieurs Juifs. *Elzar*, vii. 3.

MÉRAJOTH fils de *Zerabja*, & père d'*Amnaja*, qui vint descendre d'*Elazar* fils d'*Aaron*, mais qui n'eurent jamais l'honneur d'exercer la Sacrificature. I. *Chroniq.* vi. 7. *Tirin. Chronol. Sac. chap. 42.*

MERAN, MERANIE, petite Ville ou Bourg d'Allemagne, située dans le Tirol, sur l'Adige, à douze lieues au dessus de Trente, étoit anciennement le Chef du Duché de Meranie, qui comprenoit tout le Tirol, & une petite partie de la Haute Bavière. Ce Pays entra dans la Maïson d'Autriche l'an 1266. \* *Maty, Diction.*

MERARI, troisième fils de *Levi* l'un des douze Patriarches, qui a donné le nom à une nombreuse Famille, appelée de son nom la Famille des *Merarites*. Il en est parlé en plusieurs endroits de l'Ancien Testament. Voyez *Genèse*, xlvi. 11.

MERARI, fils d'Oz & père de la célèbre *Judith*, qui coupa la tête à *Holoferne*. *Judith*, viii. 1.

MÉRIBATH, ville de la Province d'Hadhramuth, dans l'Yemen, ou Arabie Heureuse. C'est dans les montagnes, qui sont autour de cette ville, que naissent les arbres, qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'est la remarque d'*Edrissi*, qui dit aussi, que les Pays de Schagera, de Haffek, & de Scharmah fournissent aussi abondamment ce même parfum. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MÉRIBES (Bon de) de Montdidier, Prêtre, a mené une vie longue & cachée quoiqu'il eût beaucoup de mérite. Il ne recherche point les emplois avantageux & demeura toujours dans la Province. Il vint à Paris fur la fin de ses jours pour faire imprimer une *Somme Chrétienne & Orthodoxe des Meurs*, tirée des Saints Pères & des Monumens Ecclésiastiques, qui parut en deux Volumes in folio l'an 1683; il y mourut au College de Beauvais le 2. Août de l'an 1684. âgé de 86, ans. Sa morale est pure & éloignée des maximes relâchées. Elle est écrite en bon Latin, les principes en fort solides, les décisions justes & raisonnables. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XVII. fin.*

MERCATOR (MARIUS) Auteur Ecclésiastique, qui vivoit dans le V. siècle du tems de saint Augustin, avoit écrit contre les Nestoriens, Pelagiens &c. On conjecture qu'il étoit Italien; mais on ne fait pas quelle a été la profession; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'a point été Evêque. Il est facile de juger qu'il étoit, du moins il est probable que s'il eût vécu après, il auroit mieux traité Theodoret que ce Concile avoit reçu entre les Orthodoxes. S. Augustin avoit une très-grande estime pour Mercator. Il fait mention d'une Epître qu'il lui avoit écrite; & dans un autre endroit il le prie de lui envoyer ce qu'il avoit de nouveau: *Si quid hinc absolutum ac definitum dissertatione rationali atque perfecta, vel aulicis, vel legibus, vel etiam auditu vel legere, aut excogitare poteris, pro mihi mittere non grave-ris; ego enim quod confidendum est charitati tuae, plus amo didicere quam docere.* Marius Mercator avoit fait un Ecrit contre les Pelagiens que nous n'avons plus, à moins que ce ne fût l'*Hypognosticon* qui porte le nom de S. Augustin. Nous avons son Memoire Historique contre Celestius, qu'il fit d'abord en Grec pour le distribuer à Constantinople, & qu'il présenta l'an 429, à Theodose; un autre Memoire contre les Pelagiens écrit après la mort de S. Augustin; & divers Traitez contre Nestorius. Le Pere Labbe donna le premier des Memoires Historiques de Marius Mercator, dans la collection des Conciles sur un Manuscrit du Vatican. Le P. Garnier Jesuite publia tous les Ouvrages de Mercator l'an 1673, mais il en renversa l'ordre, & y joignit de longues Dissertations. Le P. Gerberon Benedictein en publia une par-

tie avec des Notes en la même année. Depuis M. Baluze Professeur au College Royal de France, a donné le Texte de Marius Mercator tel qu'il est dans les Manuscrits du Vatican & de la Bibliothèque du Chapitre de Beauvais, qu'il fit imprimer à Paris l'an 1684. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, V. siècle.*

MERCÈX, autrefois *Germania*, Ville anciennement Episcopale. Elle est dans la Syrie, près du Mont Aman, au Septentrion d'Alép.

\* *Maty, Diction.*

MÉRCHÉ, LA MENCHE, ou LES MENCIES, en Latin, *Marchia*, *Marchia*, Province de l'Ecosse Méridionale, bornée au Nord par la Lothiane, au Couchant par la Lauderdale, & au Midi par la Tweedale & le Northumberland, dont elle est séparée par la Rivière de Tweede; la Mer d'Allemagne la baigne au Levant. Cette Province n'a guères au delà de huit lieues de long, & de six de large. Son terroir est fertile, ses Habitans font laborieux & soldats; parce qu'elle a été longtemps le Théâtre de la guerre entre l'Angleterre & l'Ecosse. Coltingham en est la Capitale. Barwick l'étoit autrefois; mais elle depend maintenant de l'Angleterre. \* *Maty, Diction.*

MÉRCIER, en Latin *Mercurius*. (Jean le) Il traduisit de Grec en Latin lorsqu'il étoit en Droit à Avignon, la *Prochiron* ou *Promptuarium Juris Civilis*, d'Harpenouet. Il a composé des Leçons sur la Genese; des Commentaires sur Job, sur les Proverbes, sur l'Ecclésiastique, sur le Cantique des Cantiques & sur cinq autres Prophetes, qui ont été imprimés à Geneve depuis sa mort; par les soins de son fils Josias le Mercier. Il avoit donné de son vivant plusieurs Traitez Hebreux, Chaldaïques ou Syriaques, en avoit traduit quelques-uns & avoit fait plusieurs Livres de Grammaire Hebraïque. Les Commentaires de Mercier sur la Genese, sont pleins d'érudition Juive; mais ceux qu'il a faits sur Job & sur les Livres de Salomon, font beaucoup plus clairs, plus nets & plus suivis. Il explique le sens littéral d'une manière courte & précise, leve en peu de mots les difficultés, & fait connaître le vrai sens du Texte. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques, XVI. siècle.*

MÉRCIER (Nicolas) Sou-Principal du College de Navarre, a donné vers l'an 1680, un Traité Latin de l'Epigramme, qui a eu assez d'approbation dans le public; mais plusieurs estimant que la meilleure partie de cet Ouvrage est dûë à M. le Venit Penitencier d'Auxerre, qui avoit été célèbre Professeur de Rhetorique au College Royal de Navarre. \* *Baillet, Jugem. des Savans sur les Auteurs de l'Art Poétique.*

MERCOGLIANO, en Latin, *Mercorinus*. C'étoit anciennement une petite ville de la Campanie. Ce n'est maintenant qu'un village de la Terre de Labour, située à quatre lieues de Naples vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

MERCURE, c'est l'une des sept Planètes, & la plus près du Soleil, autour duquel elle tourne, en forte qu'elle achève son tour environ dans l'espace de quatre mois, & ne s'éloigne de ce Centre que de vingt-huit degrés tout au plus. Selon ce système, qui est celui des Coperniciens Modernes & le plus généralement reçu aujourd'hui, Mercure, par rapport à nous, est quelquefois au dessus du Soleil, quelquefois au dessous & quelquefois à côté. Il s'enfuit aussi qu'en étant toujours si près il est rarement visible à nos yeux, parce qu'il est presque toujours enseveli dans les rayons de ce Centre. C'est de cette Planète, que le quatrième jour de la semaine, que nous appelons *Mercure*, a pris son nom. Les Anciens confondoient quelquefois Mercure avec le Soleil, & ils disoient qu'il en étoit comme l'ame & l'intelligence. Aussi le faisoient-ils maître de la sagesse & de la science; d'où il s'enfuit qu'il prétendoit au Discours, qui n'est qu'une effusion de la pensée ou de la sagesse.

*Hezechyiel* dit que les Babyoniens appelloient Mercure *Seshez*. *Mercurius Stella Babylonii Seshez*. Ceux d'Édessa lui donnoient le nom de *Minimus*, & disoient que Mars & lui étoient les deux Auteurs du Malin. D'où il paroît que les Nations Orientales ont été fort attachées au culte de Mercure.

Les Peuples d'Occident n'étoient pas moins persuadés, que Mercure étoit un Ciel, qui présidoit fur la Raïson & fur la Parole. Les Gaulois dont parle *Aftrus* dans ses Commentaires, faisoient plus d'attention à l'Histoire fabuleuse de Mercure, qu'à la nature de l'Autre qui porte ce nom. Les anciennes représentations de Mercure n'avoient ni bras, ni jambes, pour faire connoître, si nous en croyons *Plutarque*, que la seule adresse de l'esprit & la seule sagesse peuvent venir à bout de toutes choses, sans le secours des sens, ou des membres du corps. Comme Mercure prétendoit aux chemins, on avoit donné le nom de Mercure à des têtes d'homme qu'on mettoit fur des pierres quadrées, & sous les passans, pour rendre le lieu encore plus facile à remarquer, y jetant chemin une pierre, il se faisoit un tas de pierres, qu'on appelloit *Arcanus Mercurii*. *Homère* parle de ces Mercurus ou de ces tas de pierres dans son *Odyffe*.

MERCURE, le plus fameux de tous ceux qui ont porté ce nom, est le Mercure des Egyptiens, dont *Platon* dit *Biblioth.* au rapport d'*Eufrata*, dit que *Sanchoniaton* rechercha avec un extrême soin les Commentaires, pour en compiler son Traité de Théologie Payenne, sachant bien que c'étoit lui, qui avoit le premier trouvé les Lettres, & faisoit qu'on le nommoit diversément *Ithob*, *Thyoth*, *Iantus*, *Phorhyos* rend le même témoignage à *Tautaus*, & *Sanchoniaton* n'oublie pas la gé-néalogie de ce Tautaus, en faisant celle des autres Divinités des Phéniciens & des Egyptiens. On prétend, que le plus ancien de tous les Mercurus & Inventeur des Lettres, est celui des Phéniciens, & qu'il a passé de la Phénicie en Egypte, & de l'Egypte en Grèce. Eusebe prouve aussi par un passage de *Diodore* de Sicile, que les Egyptiens donnoient à leur ancien Roi *Osiris* un Mercure tout semblable à celui des Phéniciens. S. Clément d'Alexandre parle de ce Mercure d'Egypte, comme d'un homme qu'on y deïsa après sa mort. *Cicéron* veut qu'on distingue cinq Mercurus, dont il y en avoit trois Grecs, un fils du Nil, & le cinquième celui d'Egypte. La grande gloire du Mercure d'Egypte est d'avoir trouvé les Lettres, les Sciences, & les Loix, selon *Jamblique*. Il y a quelque difficulté d'accorder *Plin* avec l'opinion la plus

plus communs, que l'invention des Lettres vient d'Assyrie. On peut redoubler cette contrariété par ce principe; c'est que le commencement de toutes choses vint d'Assyrie, les autres Nations ont affecté de s'en faire honneur. Ainsi on peut dire que les Lettres étoient avant le Déluge. Noë en conserva l'usage dans sa Famille & dans sa postérité.

Mais après le Déluge, lors que les peuples le répandirent dans les diverses Provinces de l'Univers, & qu'ils tombèrent presque dans la Barbarie, il leur falut comme une nouvelle création de tous les Arts & de toutes les Sciences, pour le retirer de cette Barbarie, & de la profonde ignorance où ils étoient. Il est donc vrai que les Lettres furent originellement Assyriennes, puis que Noë s'arrêta dans l'Assyrie avec sa Famille. Mais dans la suite du temps, & dans la multiplication de diverses Colonies par le monde, les Phéniciens furent les premiers qui reçurent l'usage des lettres par Thautaus. Après les Phéniciens, les Egyptiens eurent les premiers leurs Lettres, & leur Thautaus ou leur Mercure. Sanchoniaton dit que Mercure fut Secrétaire de Saturne.

Les Egyptiens représentoient Mercure avec une tête de chien; & on le connoitait quelquefois avec *Amphis*, à cause de la fagacité du chien. Voici ce qu'en dit *Servius*: *Latriator Amphis, Mercurius capite canino pingitur, iusto quia nihil est esse sagacius.*

Mais outre ce premier Mercure, qui vécut peu après le Déluge, vingt-cinq ans après on vit régner en Egypte un second Mercure fils de *Pollux*, qui composa des Livres, qu'il prit en dépôt dans les Temples, sur les écrits du premier Mercure, qu'il trouva gravés sur des colonnes. C'est ce qu'en dit *Manethon* rapporté par le *Synellæ*. *Ammien Marcellin* a fait la description de ces lieux souterrains d'Egypte, où, dans l'appréhension d'un second Déluge, on avoit écrit sur les murailles en lettres Hiéroglyphiques, les secrets, dont on vouloit conserver la mémoire à la postérité. Ce fut ce second Mercure, qui fut appelé *Trisphéus* selon le *Synellæ* & *Manethon*. *S. Clément d'Alexandrie* fait mention de quarante-deux Livres de Mercure, qu'on portoit avec pompe dans les cérémonies sacrées des Egyptiens, & qui contenoient toutes les sciences humaines & divines de ces peuples, les Hiéroglyphiques, la Géographie, la Cosmographie, l'Astronomie, les loix des sacrifices & de tout le culte Divin.

Il est visible que c'est de ces deux Mercures d'Egypte, que les Grecs & les Latins ont emprunté tous les ornemens, dont ils ont embellie leur Mercure fabuleux. Car les Grecs ne pouvant nier que le Mercure d'Egypte n'ait été le plus célèbre de tous, ils voulurent lui donner naissance dans la Grèce; & au lieu qu'il étoit constant que les Grecs reçurent les lettres des Phéniciens, ils tâchèrent de persuader, qu'elles avoient pris commencement dans la Grèce, d'où elles avoient passé en Phénicie. On trouvera tant de conformité entre le Mercure d'Egypte & le Mercure des Grecs, qu'on jugera facilement que l'un n'est que la copie de l'autre.

*Strabon* appelle du nom de Mercure un enfant qu'il avoit vu sans bras dès sa naissance. *Pausanias* dit que les Athéniens furent les premiers qui donnèrent le nom de Mercure à ceux qui n'avoient point de bras. Avant *Dédale* toutes les statues n'avoient qu'un pied, & ou elles n'avoient point de bras, ou elles les avoient joints & pendans au corps. Il fut le premier, qui distingua les deux pieds, & qui sépara un peu les bras du reste du corps. Il se pourroit aïre que les statues de Mercure faisoient restées dans leur ancienne forme. Selon *Macrobe* Mercure est le même que le Soleil ou *Apollon*. C'est pour cela qu'on donne des ailes à Mercure, pour marquer la course légère du Soleil. *Apollon* préside au Chœur des Muses, & Mercure est le père de l'Eloquence & des belles Lettres. Le Soleil est l'esprit & l'intelligence du Monde, ce qui convient à Mercure, qui tire son nom du mot Grec *apponia*, qui signifie interpréter. Mercure est le messager des Dieux, étant lui-même envoyé par les Dieux du Ciel à ceux des Enfers; parce que le Soleil passe alternativement, des lieux supérieurs par rapport à un endroit du monde, aux intérieurs, par rapport à ce même endroit; car on fait bien d'ailleurs qu'à parler proprement il n'y a point de signes supérieurs ni inférieurs. Mercure ôta la vie à *Argus*, qui avoit cent yeux, & qui veilloit sur la transformée en vache; c'est-à-dire, que le Soleil ôlufque la lumière des Astres par sa fréquence; ces Astres aïent été comme autant d'yeux pendant la nuit, pour veiller & pour observer la Terre, que les Egyptiens représentoient par le Symbole d'une vache. Enfin le Caducée de Mercure composé de deux serpens nouez l'un à l'autre & s'entrelaçans, signifie les quatre Dieux qui président à la naissance des hommes, le Soleil, la Lune, l'Amour, & la Nécessité. Les deux serpens font le Soleil & la Lune; le nœud est la Nécessité, le baiser est l'Amour. Il faut avouer que toutes les parties de ce parallèle ne sont pas également justes. On voit Mercure représenté sur une Ercevifole de *Mér*, qui tient de la main droite son Caducée, & de la gauche une des pâtes de l'Ercevifole. On le voit encore gravé sur des Médailles jeune & sans barbe, qui à des ailes, tenant de la main gauche une bourse, & aiant un coq sur le poing. Il a à ses pieds un bouc, un scorpion, & une mouche. Les Anciens l'adoroient, comme le Souverain des Dieux, & lui sacrifioient des victimes humaines, au rapport de *Tacite*. Les Grecs & les Romains lui immoloient un veau. Ils lui ont même aiant du lait; & d'ailleurs, comme au Dieu de la douceur, à cause de l'Eloquence. *Callistrate* & *Homere* disent qu'on avoit accoutumé de lui présenter des langues de bœuf en les jetant dans le feu, & répandant un peu de vin, à cause qu'il étoit le Dieu de la Parole, dont la langue est l'organe. *L'Abbe Dagues*.

MERDIN, Ville de Turquie, en Asie. Elle est vers le Diarbekir, près du Tigre, environ à quinze lieues de Mosul vers le Nord. Il y a dans Merdin le siège d'un Archevêché. \* *Maty, Diction.*

MERE, Ville avec Marché dans le Comte de *Wilt*, en Angleterre. Elle est Capitale de son Canton. \* *Diction, Anglois.*

MÉRÉC, petite Ville du Duché de Lithuanie. Elle est dans la Pologne, à l'embouchure du Mercez dans le Niemen, & à onze lieues au dessous de Grodno. Ce lieu est dans une situation fort agréable, & il est orné d'un magnifique Château, dans lequel *Univisus IV.* Roi de Pologne mourut l'an 1648. \* *Maty, Diction.*

MERED, Fils d'*Ezdras* de la Tribu de *Juda*. On peut voir les descendans. *Chroniq. IV. 17.*

MEREDITHUS, *Hammer*, Docteur en Théologie & Thésorier de l'Eglise de la sainte Trinité de Dublin, a traduit l'an 1784, d' Grec en Anglois les Histoires Ecclesiastiques d'*Eusebe*, de *Socrate*, d'*Eugrapius* & de l'Eveque *Dorothee*, auxquelles il a ajouté une Chorographie Ecclesiastique. Il a encore donné un Journal des Saints d'Irlande & une Chronique du même Royaume. Il mourut à Dublin l'an 1664. \* *Warezus, de claris Hib. script. l. 2.*

MEREMOTH, Fils d'*Uria* Sacrificateur; après qu'*Ezdras* & les autres Juifs furent de retour à Jérusalem de la Captivité de Babylone, on lui mit entre les mains, les trésors & les vasaux sacrés du Temple. *Ezdras, VIII. 33.*

MEREMOTH, ou *Marimut*, Israélite des Enfants de *Bani* de la Tribu de *Levi*; fut un de ceux qui furent obligés de renvoyer leurs femmes après la Captivité de Babylone, parce qu'elles n'étoient pas Juives. *Ezdras, X. 36.*

MERES, ou *Mares*, étoit un des Ministres de la Cour d'*Affuerus*; que ce Prince consulta pour avoir comment il devoit traiter la Reine *Vashti*, qui avoit refusé de venir à son festin. *Ester, I. 14.*

MERIBBAHAL, fils de *Jonathan* & petit-fils de *Saül* premier Roi d'Israël. Il eut un fils appelé *Mica*, dont on peut voir les enfans. *I. Chroniq. VIII. 34. 35.*

MERKEDONIU ou MERCEDONIUS, Mois intercalaire, que l'on ajoutoit de deux en deux ans, entre le 23. & le 24. de Février. (*Inter terminatus & Regillus*). Il étoit composé de deux Epactes, c'est-à-dire des onze jours dont le cours annuel du Soleil fait l'année lunaire composée de douze lunaisons; & parce que l'année solaire est de 365. jours, & six heures, selon les Romains, car ce calcul n'est pas exact, n'y aiant que 365. jours 5. heures 49. minutes, & quelques secondes; tous les 4. ans on faisoit le mois *Mercedonius* de 23. jours, ajoutant un jour toutes les 4. fois ces 6. heures. On croit que le Roi *Numa* institua ce mois intercalaire, pour ajuster en quelque façon l'année du Soleil à celle de la Lune. *Quelques uns* néanmoins en attribuent l'invention à *Julius Augustus* Successeur de *Numa*; & d'autres aux *Decemvirs*, qui, en composant les Loix des 12. Tables, établirent aussi cette méthode d'insérer ce petit mois, quidura depuis jusqu'à la réforme faite par *Julius César*. \* *Voyez Amis Julienne. Plutarq. Vie de Numa. Petau, de Doctrin. Temp.*

MERLIN (Jacques) du Diocèse de Limoge, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, fut quelque tems Curé de la Paroisse de Montmartre, & ensuite Chanoine de Notre-Dame de Paris. On le choisit l'an 1725. pour remplir la place de grand Penitencier. Son zèle l'emporta à déclarer contre les personnes de la Cour, soupçonnées de favoriser les nouveaux sentimens. Le Roi François I. prevenu contre lui, le fit arrêter prisonnier dans le château du Louvre le 9. d'Avril de l'an 1527. & il n'en sortit que deux ans après, à la prière des Chanoines de Paris; mais encore ce ne fut que pour aller en exil à Nantes, peine à laquelle il fut condamné par des Commissaires que le Roi lui donna. L'Eglise de Paris écrivit une Lettre de recommandation en la faveur à l'Eglise de Nantes; & enfin le Roi s'étant appaisé, lui permit au mois de Juin de l'an 1530. de revenir à Paris. Après son retour il fut honore de la qualité de Grand-Vicaire de l'Eveque de Paris, & fut Curé & Archevêque de la Magdeleine. Il mourut le 26. de septembre de l'an 1541. dans le College de Navarre, & fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame. *Merlin* est le premier qui en donnant les Ouvrages d'Origene au public, ait entrepris de les défendre des erreurs qu'on lui imputoit par une Apologie qu'il lui mit à la tête de l'edition des Oeuvres de ce Pere l'an 1516. Il est encore le premier qui ait entrepris de donner une Collection de tous les Conciles. Il y en a trois editions; la premiere à Paris l'an 1544. la seconde à Cologne l'an 1570. & la troisieme à Paris l'an 1573. Il a aussi donné les Oeuvres de *Richard de Saint Victor*, imprimées à Paris l'an 1518. celles de *Pierre de Blois* imprimées aussi à Paris l'an 1519. & celles de *Durand de Saint-Pourcain* l'an 1515. Il y a encore lui *Homelie* de *Merlin* fur ces paroles de l'Evangile: *L'Agne Gabriel fut assés à une verge*, &c. imprimées à Paris l'an 1538. \* *M. du Pin, Biblioth. des Aut. Ecclé. XVI. siecle.*

MEROCHE, Ville à l'extremite de la Galilée-Superieure, à 20. de l'Occident dans la Tribu d'Aser. \* *Joseph, l. 3. Belli Judaeic. c. 42.*

MEROLLE-S. Evêque de Milan, assista au Concile de *Rometun* l'an 313. contre les Donatistes sous le Pape *Milide*. Quelques-uns ont cru que c'est celui qui est appelé *Marc* dans la Lettre de *Constantin* à ce Pape; mais ce n'est pas un fait certain. Il assista encore au Concile d'*Arles* l'an 314. *S. Ambroise* en parle comme d'un des plus sages & des plus célèbres entre ses prédécesseurs. *Enode* lui donne le titre de *Confesseur*. Quelques-uns lui ont attribué une Epigramme sur une Eglise qu'on pretend qu'il avoit bâtie en l'honneur de *S. Athalun* Disciple de *S. Barnabe*; ce l'on fait premier Evêque de Milan; mais il y a bien de l'apparence que c'est une piece supposée. On trouve dans les Monumens anciens qu'il mourut le 30. Novembre, & qu'il fut enterré dans la Balilique Portienne. Cependant le Martyrologe Romain place la Fête au 3. de Novembre. \* *Optat, l. 1. Epist. Concilii Arelat. 1. Ambros. serm. 1. Ennod. Vita Epphanii. Mabillon, Hist. real. Bullett, Vies des Saints au mois de Decembre.*

MERODACH ou BERODACH BALADAN Roi de Babylone. Les Chronologistes ne sont pas d'accord sur tout ce qui regarde ce Roi de Babylone, parce que quelques-uns le font pere ou ayeul de *Nabuchodonosor le Grand*, qui eut, & la race des Rois de Ninive, & poussa les deux Monarchies; ce qui n'est aucunement conforme à la verité; car ce *Merodach* Balad après avoir régné 12. ans, eut *Arkasus* pour successeur & quatre autres Rois, dont le dernier *Mercerdorakus* fut vaincu par *Ahrasaddon* ou *Elsrahaddon*, qui détruisit l'Empire de Babylone & réunis les Empires de Babylone & de Ninive en un seul, qui fut nommé l'Empire des *Assyriens*. Il eut pour successeurs *Sautochin* & *Chimiladan*, auquel succéda *Sardanapale* dernier Roi de Ninive; mais *Nabopolassar* rebâtit le Royaume de Babylone, & son fils *Nabuchodonosor* détruisit entièrement le Royaume

me de Ninive, dont Sardanapale fut le dernier Roi. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Hist. Prof.*

MEROM, il est parlé des *Eaux de Merom*, dans *Josué*, XI. 5. Ce fut près de ces *Eaux*, que vint camper *Jabin Roi de Hatorf & ses Alliez*, pour combattre les *Israélites*, & ce fut près de là que *Josué* les défit entièrement.

MEROPS, un des *Geans* qui voulaient chasser les *Dieux du ciel*; mais ce nom doit plutôt être donné à ceux qui aident à construire la tour de Babel, à cause de la confusion des langues qui y suivit, puisqu'il est dit que *Merops* vint du *Greec papirus*, *dividire*, & d'*αυω*, la voix, la parole.

MEROS, Montagne des *Indes* entre les *fleuves Indus & Cophes*, au pied de laquelle *Bacchus* étant allé dans les *Indes*, bâtit la ville de *Nyfe* d'où l'on croit qu'est venue la *Pable*, que *Bacchus* étoit né de la cuisse de *Jupiter*; parce que *Merops* peignit en *Greec*, signifie *Cuisse*. \* *Plin. l. 6. c. 21. Quint. Curt. l. 8. c. 10. Polyen. l. 1. c. 1.*

MEROU, c'est le nom de deux *Villes* différentes, qui sont situées dans la *Province du Khorasan*. La première s'appelle par distinction *Merou Schahjian*, c'est-à-dire, *l'Amé*, ou, les *Dolices du Roi*, & a été le siège royal de plusieurs *Sultans* & particulièrement des *Selgiucides*; c'est pourquoi elle tient rang parmi les quatre villes Capitales de cette grande *Province*. Les trois autres sont *Balkhe*, *Herat*, & *Nischa-bour*. Merou fut défolée entièrement, par les *Turcomans*, après la défaite du *Sultan Sanghar*. La seconde *Ville*, qui porte aussi le nom de *Merou*, est nommée par distinction, *Merou Al-Roud*, c'est-à-dire, *Merou de la Rivière*, à cause qu'elle est située sur une rivière, qui se décharge au-delà, près de cette *Ville*-là dans le *Gibon* ou *Ouz*. Cette seconde *Ville* n'est pas si considérable que la première, dont la fondation est attribuée selon quelques-uns à *Tahmaras*, & selon les autres à *Alexandre le Grand*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MÉROUVILLE (Charles de) Jésuite, mort l'an 1704. a publié vers l'an 1682. une nouvelle édition des *Oraisons* de *Cicéron*, à laquelle il a ajouté un petit *Commentaire*, dans lequel il donne une courte explication des endroits difficiles; & une *Analyse* exacte de chaque *Harangue* de *Cicéron*; des *Sommaires* de ce qu'il en contient, & tout ce que l'on peut souhaiter pour rendre un *Ouvrage* de cette espèce accompli & utile à tous ceux qui veulent lire les *Oraisons* de *Cicéron*. \* *Merouville, Prof. in Orat. Ciceron. Baillet, Jugemens des Savans sur les Critiques Grammair.*

MÉROZ, *Ville* de la *Tribu de Nephthali* voisine du lieu, où se donna cette grande & fameuse *Bataille* entre *Barach & Debora* d'une part, & *Sisera* Lieutenant Général de *Jabin Roi de Hatorf*, & où *Barach & Debora* remportèrent une signalée victoire. Ceux de *Meroz* ne voulaient point se trouver à la bataille, ni donner aucun secours à leurs frères. Aussi après la victoire, l'Ange qui étoit à la tête de l'Armée des *Israélites* fulmina des anathèmes & des malédictions contre cette *Ville* ingrate & contre ses habitants. Voici les termes du *Cantique* de *Debora*, *maudissez Meroz, a dit l'Ange du Seigneur, maudissez d'une grande malédiction ses habitants; car ils ne font point venus au secours de l'Eternel, au secours de l'Eternel avec les Forts. L'écriture* ne dit point que furent les effets de tant de malédictions, & ne parle plus même de cette *Ville*, ni de ses habitants. Il y en a qui croient qu'elle fut engloutie dans la terre en punition de son crime, ou qu'on la raya du nombre des *Villes* des *Israélites*, & qu'on n'en a plus fait mention, comme étant indigne de cet honneur. *Juges, V. 22. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MÉRRE (Pierre le) Professeur Royal en Droit Canon, ne s'est appliqué au Droit qu'après avoir long-temps étudié les Anciens Peres & l'histoire Ecclésiastique. Il fut nommé Professeur en Droit Canon l'an 1692. Il a composé quantité d'excellens Mémoires sur le Droit Canon; mais de tous ces *Ouvrages*, il n'y en a qu'un imprimé, intitulé, *Justification des Usages de France sur les mariages des enfans de famille, faits sans le consentement de leurs pères*. Imprimé l'an 1687. Le but qu'il s'y propose est de faire voir que les *Ordonnances* des Rois de France qui ont condamné les mariages contractés par les enfans de famille, sans le consentement de leurs pères, ne sont point contraires au Concile de Trente; & que *Paranthe* prononcé par cette *Assemblée*, contre ceux qui nient que les mariages clandestins ont été de véritables mariages, & qui disent que les mariages contractés par les enfans de famille sans le consentement de leurs pères, sont nuls, & qu'il dépend des pères de faire qu'ils demeurent nuls ou de les rendre valables, ne tombe point sur les Docteurs, ni les Jurisconsultes Catholiques qui suivent les *Ordonnances* de ces Princes. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Ant. Eccl. XVII. fol.*

MERRY (Saint) en *Latin Medericus*; que l'on croit avoir vécu dans le VII. siècle, étoit d'Autun. Il prit l'habit dans le Monastère de S. Martin de cette ville: il en fut élu Abbé & y vécut en grande réputation de sainteté. Il voulut quitter cette place pour vivre dans une solitude; mais l'Evêque d'Autun l'autorisa à se faire de sa cellule, le *eremita* à son Abbacé & l'ordonna Prêtre. S. Merry voulut absolument vivre en simple Religieux, quitta son Monastère sous prétexte de visiter les tombeaux de S. Denis & de S. Germain. Il se fit en chemin avec un autre Religieux nommé *Frodulphe*; mais il tomba malade dans le Monastère de Champeaux en *Brie*. Etant un peu rétabli; il se fit apporter dans un chariot à Paris & se renferma au Luxembourg du Nord, dans une cellule jointe à la chapelle de S. Pierre, où il acheva le reste de ses jours affligé de maladies, qui ne l'empêchèrent pas de prier continuellement. On fait mémoire de lui au 29. d'Août que l'on croit être le jour de sa mort. Au lieu de l'ancienne chapelle de S. Pierre, on a depuis bâti sur son tombeau une grande Eglise qui porte son nom, & où l'on conserve ses reliques. \* *Anonym. apud Mabillon, fasto III. Bonald, Baillet, Vie des Saints.*

MÉRCHOURG (le Duché de) Contrée de *Misnie* en *Hante-Saxe*. Elle s'étend des deux côtés de la rivière de *Sala*, ayant au dessus le Duché de *Nannembourg* & au dessous celui de *Hall*. Ce Pais peut avoir plusieurs de son Couchant au Levant, & cinq ou six du Nord au Sud. *Mersbourg* Capitale, *Lutzen*, *Herbourg*, *Neumark*, & *Langfeld* en sont les lieux principaux. Ce Pais étoit autrefois un Evêché suffragant de

*Magdebourg*. *Jean George* de *Saxe*, qui étoit Administrateur, étant parvenu à l'Électorat, le laissa par testament à *Christian* son troisième *Fils*, dont les descendants le possèdent en titre d'apanage, de même que la *Baïlle Lusace*. \* *Maty, Diction.*

MERSEY, Rivière du *Comté de Cheshire* en *Angleterre*. Elle est sur les frontières de ce *Comté* & de celui d'*York*; d'où elle coule vers l'Occident, séparant dans une bonne partie de son cours, le *Comté de Lancastre* de celui de *Cheshire*, & se décharge par un large embouchure dans la *Mer d'Irlande*. Les principales Villes qu'elle arrose sont *Storford* dans le *Comté de Cheshire*, *Warrington* & *Leverpool*, dans le *Comté de Lancastre*. \* *Diction. Anglois.*

MERTOLA, Bourg fortifié. Il a le titre de *Comté* & est situé dans l'*Alentejo*, en *Portugal*, sur la *Guadiane*, à huit lieues de *Beja*, vers le *Midi*. \* *Maty, Diction.*

MERVILLE, bon Bourg, mais tout ouvert. Il est dans la *Flandre* aux confins de l'*Artois* sur la *Lys*, au dessus de S. Venant. \* *Maty, Diction.*

MERVIN, Prince de *Powisland* dans la *Principauté de Gales* en *Angleterre*. C'étoit le plus jeune fils de *Roderic*, surnommé le *Grand*, Roi de *Gales*. Il partagea son Royaume à ses trois fils, *Amerand*, *Cadel*, & *Mervin*. Il donna à ce dernier la *Principauté de Powisland*, parce qu'étant un Prince de grand courage, il crut qu'il étoit plus propre à défendre un Pais, qui étoit sur les frontières de son Royaume. *Powisland* comprenoit toutes les *Comtez* de *Montgomery*, de *Raddon*, de *Shrop* au delà de la *Saverne*, la ville de *Shrewsbury*, & une partie du *Comté* de *Denbigh* & de *Flint*. Les descendants de *Mervin* possédèrent long-temps & par succession ces *Etats*. Mais ils furent dépossédés par le *Comte de Chester* & de *Shrewsbury*, qui prit une bonne partie des *Comtez* de *Flint*, *Denbigh*, & *Shrop*. Ils le furent encore depuis par les *Princes de Norw-Wales*, c'est-à-dire, du Pais de *Gales Septentrional*. Enfin, *Owen ap Gryffid*, un des descendants de *Mervin*, remit ses *Etats* & son titre au *Roi d'Angleterre* *Edouard I.*, dans un *Parlement* tenu à *Shrewsbury*, & les reçut du *Roi* pour les posséder in capite, & *Baronage libre*, selon les coutumes d'*Angleterre*. Ces *Etats* & ce *Titre* furent ensuite par mariage aux *Charltons*, & de ceux-ci aux *Greys*, *Edouard* étant le dernier de cette *Ligne*, en la personne de ce qui se titre fut éteint. Mais il revécut ensuite en la Personne de *Guillaume Herber* de *Chitau-rouge*, ou *Rod-Calle*, créé *Lord Powis* par le *Roi Charles I.* l'an 1629. lequel *Guillaume* descendant des *Herberts Comtes de Pembroke*. \* *Diction. Anglois.*

\* MERULA (Paul) natif de *Dordrecht* en *Hollande*, avoit composé divers autres *Ouvrages* qui n'ont point été imprimés, que ses fils auroient sans doute donnés au public s'ils lui avoient long-temps survécu; mais étant tous morts avant l'âge de 30. ans, ils n'en purent de ce dernier devoir à la mémoire de leur père. L'un d'eux a seulement continué jusqu'en l'an 1614. l'*Histoire Civile & Ecclésiastique*, que *Merula* avoit poussée depuis *JESUS-CHRIST* jusques au *XIII. siècle* exclusivement. La plupart de ses autres manuscrits ont péri par la négligence des héritiers. Des *Libraires* d'*Hollande* en saurvent quelques-uns du naufrage en les achetant, & les ont publiés en l'an 1684. sous le titre de *Pauli Merulae, Op. Opera varia Johanna*. \* *Nouvelles de la Republique des Lettres, Août 1684.*

MESA DE ASTA, en *Latin, Asta, Asta Regia*. C'étoit anciennement une grande *Ville* d'*Espagne*, ce n'est maintenant qu'un grand tas de ruines. Elle est dans l'*Andalousie*, sur la *Guadalete*, entre *Arcos* & *Xeres* de la *Frontera*, qui a profité de ses pertes. L'an 713. les *Arabes* y vainquirent *Roderic*, dernier *Roi* des *Goths*, & devinrent par cette victoire les *Maîtres* de l'*Espagne*. \* *Maty, Diction.*

MESAGNA, en *Latin Messapia, Messana Apulia*, ancien Bourg du *Royaume* de *Naples*. Il est dans la *Terré d'Otrante* entre *Oria* & *Brimdes*, environ à trois lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

MESCA, *Fils* de *Bala* de la *Tribu de Juda*, & de sa *Cousine Hodes*. *I. Chroniq. VIII.*

MESCAH ou *Mefis*, fils aîné de *Caleb*, de la *Tribu de Juda*, fut *Père* de *Ziph*. *I. Chroniq. II. 42.*

MESCECH ou *Mefch*, sixième fils de *Japhet*... On prétend qu'il a été le *Père* des *Habitans* de la *Cappadoce*. *Genés. X. 2. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MESCELEMAJ, *Fils* de *Coré*, d'entre les enfans d'*Aïph*, du nombre des *Portiers* du *temple* du *Roi David*. Il eut pour fils *Zacharie*, *Jehial*, *Zebadja*, *Jathniel*, *Helam*, *Johanan*, *Eshiboenai*. *I. Chroniq. XXV. 1. 6c.*

MESCEZABEEL, *Israélite* fut *Père* de *Bereja* & aïeul de *Mesul-lam*, qui après le retour de la *Captivité* de *Babylone* aida à réparer la *ville* de *Jérusalem*. *Nehémie, III. 4.*

MESCHASIFI, c'est un des grands fleuves de l'*Amerique* Septentrionale, il a sa source au 53. ou 54. degré de *Latitude* Septentrionale, & s'étant joint à la rivière de S. François au 47. degré de *Latitude*, & sous le 273. de *Longitude*, il coule toujours du Nord au Sud, et vers le *Nouveau Mexique*, qu'il a au Couchant, & le *Canada* vers la *Floride*, qui sont au Levant. Il se va décharger par deux Embouchures dans le *Golfe du Mexique*, à 80. ou 100. lieues de la *Baye de Spiritu Santo*, vers le Couchant. On donne huit cens lieues de cours à cette Rivière, & elle est navigable jusqu'au-delà près de son Confluent avec celle de S. François, Les Pais, que cette Rivière baigne, sont très-beaux. Il y croit vers le *Midi* quantité d'*arbres fruitiers*, & de *vignes sauvages*: mais les divers peuples qui l'habitent, ne prennent la peine de cultiver, que quelque peu d'*Inde*. Quelques-uns appellent cette Rivière *Miffippi*. \* *Le F. Hennepin, dans sa nouvelle découverte des Pais de l'Amérique.*

MESCELLEMIFH, *Fils* d'*Immer* & *Père* de *Mesullam*, de la race des *Sacrificateurs* d'entre les *Juifs*. Il est parlé *I. Chroniq. IX. 12.*

MESCELEMOETH, *Père* de *Bereja* de la *Tribu d'Ephraïm*, qui fut un de ceux, qui ne voulaient pas permettre que les *Israélites*, qui avoient pris des prisonniers sur ceux de *Juda*, les fissent entrer à *Samarie*, de peur d'attirer la colère de *Dieu*, parce que ces prisonniers étoient leurs frères. *II. Chroniq. XXVIII. 12.*



MESCOBAB, ou *Mefabab*, fils d'*Amataja* de la Tribu de *Juda*. Il en est parlé *I. Chron. IV. 34.*

MESCUILLAM, Fils d'*Asafaja* & *Ayeul* de *Saphan*, qui étoit Secrétaire du tems de *Jofias* Roi de *Juda*. *II. Rois, xxii. 3.* Il y en a un autre fils de *Zorobabel* de la Tribu de *Juda*. *I. Chron. iii. 19.* Un troisième fils de *Saphan*. *I. Chron. ix. 1.* Un quatrième fils de *Jafak* & père de *Hibbia*. *I. Chron. xi. 1.* Un cinquième de la Famille de *Kchari*, qui aida à purger & à réparer le Temple, du tems de *Jofias* Roi de *Juda*. *II. Chron. xxxiv. 12.* Un fixième fils de *Benaja*, qui aida à réparer le Village de *Jerufalem* après le retour de la captivité de *Babylone*; & enfin un septième, fils de *Befajia*, qui s'occupait au même ouvrage. *Nehémie. III. 4. & 6.*

MESCULEMÉT ou *Meffamelet*, fille de *Haruts* de *Jutha*, fut femme de *Manaffé* Roi de *Juda*, & de *Hanon*, qui régna après son père. *II. Rois, xxii. 19.*

MESEMBRIA, Ville de Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie, ou, selon *Baudrand*, dans la Romanie sur la Mer Noire, entre *Stravico* & *Varne*. Elle a le siège d'un Archevêché. \* *Maty, Diction.*

MESKIRK, petite Ville du Comté de *Furtemberg* en *Souabe*. Elle est affez jolie, port le titre de *Baronie*, & est fituée sur une petite rivière, à cinq ou fix lieues d'*Uberlingen*, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

MESLE, Bourg du Poitou en France. Il est à la source de la Boutonne, à huit lieues au-dessus de *Saint Jean d'Angely*. \* *Maty, Diction.*

\* **MESMES**, Château & Forteresse, célèbre par son Antiquité, fitué dans le Diocèse de *Bazas*, rétabli & fortifié au commencement du XIII. siècle, par *AMANEU* de *Mefmes*.

\* **MESMES**, Maison noble & très-ancienne, dans la Province de *Guyenne*, également distinguée par les Armes & dans la Robe, a produit en différens siècles, plusieurs grands Hommes, illustres par leur capacité, par leurs dignités, & par les services importants qu'ils ont rendus à nos Rois & à l'Etat. Le premier de ce nom, dont on a connoissance, est *AMANEU*, Seigneur des Châteaux de *Mefmes* & de *Caixchen*, & des Terres d'*Arnet* & de *Barfey*. Il souleva, suivant l'usage de ces tems-là, à une donation faite l'an 1219, à l'Hôpital de *Bellâ*, par *Renaud* *Guillems* de *Mazoules*: on lit au bas de cet Acte, *Amannus de Mesmes, Miles Amannus de Mesmes, Chevalier*, qualité que l'on ne donnoit qu'aux Seigneurs, qui avoient reçu solennellement comme le témoignage & la récompense leur valeur & leurs services. Un cadet de cette Maison, attaché aux Rois d'Angleterre, dans le tems qu'ils possédoient la *Guyenne*, s'étoit établi en Angleterre, dans le Comté de *Northumberland*, dès l'an 1200. Sa postérité y a conservé le nom & les Armes de *Mefmes*, jusqu'à N. de *Mefmes*, Gouverneur de *Barwick*, l'an 1567, qui mourut sans avoir été marié.

**AMANEU**, tige de cette Maison, fut père de *Pierre*, de *Guillaume*, & de *Raimond* de *Mefmes*. *Pierre* est qualifié *Dominus* c'est-à-dire, *Chevalier*, dans un ancien Registre d'hommes rendus par la Noblesse du Bailliage de *Roquefort* l'an 1279. **GUILLAUME** de *Mefmes* second fils d'*Amanieu*, fut premier *Chapelain*, c'est-à-dire, premier *Aumônier* du Roi *S. Louis*, ainsi qu'on l'apprend d'un ancien *Manuscrit* en velin & enrichi de *minatures*, où on lit ces mots: *Ce Livre fut au Roi S. Louis, qui en le fin de ses jours le donna à Messire Guillaume de Mefmes son premier Chapelain*. Ce Psefauteur passa depuis dans la Bibliothèque des Rois d'Angleterre, d'où il est revenu dans celle de *Mefmes*, où il est conservé comme un monument de l'antiquité de leur Maison. **RAIMOND** de *Mefmes* troisième fils d'*Amanieu*, a continué la postérité. Il avoit épousé *Laure* de *Marfan*, comme il paroît par l'aveu rendu par cette Dame étant veuve l'an 1287, au Roi d'Angleterre comme *Duc* de *Guyenne*. *Raimond* fut père de *PIERRE* de *Mefmes* II. du nom, qui se trouva nommé le premier à la tête de la Noblesse de son Bailliage, dans l'Acte d'hommage d'*Eleonore* de *Poit* *Vicomtesse* de *Bearn* & de *Marfan* en date de l'an 1243. l'original de cet aveu est conservé au *Trésor* des *Chartres* du Roi à *Paris*. On y voit que ce *Pierre* est qualifié *Moïfien* de *Mefmes* Seigneur du château de *Caixchen* & des *Patrois* de *Gelles* & de *Leiffen*: il fut père de *ROGER* de *Mefmes* qui dans le contrat de mariage d'*Arnaut* de *Mefmes* son fils, passé l'an 1279, *Moi nant Roger de Ceflun Chevalier Seigneur de Mefmes*, c'est-à-dire, *Moi nant Roger de Ceflun Chevalier Seigneur de Mefmes*, **ARNAUD** de *Mefmes* fils de *ROGER*, épousa le 9. d'Aout 1379, *Angline* de *Mioffens* fille de *Guchard* Baron de *Mioffens*, *Chevalier*, & de noble *Dame Anne* de *Clomont*, qui donnerent pour dot à leur fille 300. florins d'or d'*Angon*. De cette alliance vint **BERTRAND** de *Mefmes* Chevalier Seigneur de *Caixchen*: il épousa *Jeanne* de la *Barthe* d'une des plus illustres Maisons de *Languedoc*. De ce mariage sortirent *ARNAUD*, *Pierre* & *Jacques* de *Mefmes*. *Bertrand* de *Mefmes* leur père, par son Testament fit le 11. de Janvier 1440, institua *Arnaut* fon héritier universel, & donna mille florins d'or à ses deux cadets pour leur légitime. **ARNAUD** de *Mefmes* II. du nom, Chevalier Seigneur de *Mefmes* & de *Caixchen*, continua la postérité. Il épousa *Catherine* de *Laffus* fœur d'*Etnne* de *Laffus* Seigneur de *Canens*, ainsi qu'il est justifié par le Testament de *Bertrand* de *Mefmes* fon père.

**GEORGE** de *Mefmes*, Chevalier, Seigneur des châteaux de *Mefmes*, de *Caixchen*, de *Luffon* & de *Brocas*, fils de ce mariage. Il épousa le 4. Juin 1480, *Marguerite* de *Caufa*, fille de *Bernard* Seigneur de *Caufa*, Chevalier, d'une grande & illustre Maison de *Guyenne*, fondée en celle d'*Andoins* & de *Caupenne*, & de *Jeanne* de *Beaumont*, fille des *Beaumonts*, Comtesses héréditaires du Royaume de *Navarre*: & qui sortirent d'un Bâtard légitime de la Maison Royale de *Navarre*. De ce mariage naquirent **JEAN-JACQUES** de *Mefmes*, qui continua la Branche aînée; *George* de *Mefmes*, Seigneur de *Guedes*; *Domage* de *Mefmes*, tige de la Branche de *MESMES* *RAVIGNAN*, dont il sera parlé ci-après; & *Pierre* de *Mefmes*, Chevalier, Chambellan du Roi de *Navarre*, Seigneur de *Montrou*, *Dargex*, de *Stran* & de *Montegut*; comme il est justifié par une Transcription qu'il fit

avec *Jean-Jacques* & *Domage* de *Mefmes*, ses freres cadets, de l'an 1527, & par l'hommage qu'il rendit au Roi de *Navarre* l'an 1538.

**JEAN-JACQUES** de *Mefmes* I. du nom, Chevalier, Seigneur de *Roiffy* & de *Cantiers* en France, de *Gençor* *Brocas*, *Luffon* en *Bearn*, né au septième mois de la grossesse de fa mere, le 11. Mai 1490. se trouva d'une constitution si délicate, qu'il ne put, comme ses Ancêtres, suivre les Rois de France ou ceux de *Navarre* dans leurs Armées. Il ne leur fut pas moins utile dans l'administration de la Justice. C'est le premier de cette Maison qui ait pris le parti de la Robe. Il consacra les premières années de sa vie à l'étude des belles Lettres. Il passa ensuite à la Jurisprudence, & se y fit de si grands progrès, qu'il n'avoit pas vingt ans qu'il fut trouvé capable de profiter les Loix dans l'Université de *Toulouse*. Philippe *Decius*, *André Acliat* & les plus fameux Jurisconsultes, alloient souvent l'entendre. Il étoit l'amid tous les gens de Lettres: il devint depuis leur *Protégé*, qualité héréditaire dans cette Maison. *Catherine* de *Foix*, Reine de *Navarre*, lui donna une place dans son Conseil: il y fit paroître tant de capacité, que cette Princesse l'envoia en qualité d'*Ambassadeur*, à l'Assemblée de *Noyon*, pour revendiquer cette partie de la *Navarre*, dont les *Espagnols* s'étoient emparés. Cela le fit connoître par François I. il le fut encore mieux par le refus généreux qu'il fit de la charge d'*Avocat* *General* au *Parlement* de *Paris*, dont le Prince vouloit dépouiller *Jean de Ruzé*, pour l'en revêtir. *Jean-Jacques* de *Mefmes* protesta qu'il n'accepteroit jamais la place d'un homme de bien, & qui seroit utilement son Roi & sa patrie: il eut même de la peine à se refouder peu après à accepter la charge de *Lieutenant Civil* au *Châtelet* de *Paris*, quoi que vacante, & il n'en reçut les Provisions, qu'à condition qu'il lui seroit permis de partager ses services entre son Prince naturel & son Prince adoptif; & il continua de prendre soin des intérêts du Roi de *Navarre* à la Cour: ce même attachement pour la Maison Royale de *Navarre*, lui fit faire différens voyages, en qualité d'*Ambassadeur*, en *Allemagne*, en *Suisse* & en *Espagne*. Ces *Ambassades* accrut sa réputation, & l'estime que le Roi François I. faisoit de ce grand Magistrat; ce Prince pour l'approcher de sa personne, le fit *Maître des Requêtes* l'an 1544. Il fut depuis nommé *premier* *Président* du *Parlement* de *Normandie*, mais *Henri II.* successeur de *François I.* le re tint dans son Conseil. Ce fut lui qui négocia le mariage de *Jeanne d'Albret* fille du Roi de *Navarre*, & unique héritière de ses Etats, avec l'*Antoine* de *Bourbon*, *Duc de Vendôme*; & il fut le *Ministre* d'une Alliance, qui a mis le *Comté* dans la Maison de *Bourbon*, & donné à *France* pour Roi *Henri le Grand*. C'est aussi qu'on apprend de son Testament, fait le 6. Juin 1549, & où y trouvoit un très-honorable preuve bien singulière de son attachement à la Religion *Catholique*: il prive, par ce Testament, ses enfans de la succession de ses biens; s'ils changent de Religion: il nomme le Roi pour son héritier, & il le prie de faire remettre par ses Officiers la quatrième partie des biens qu'il a en *Gascogne*, entre les mains de deux de ses plus proches parens, qui se trouveront alors dans cette Province, de son nom & d'*Armes*, pour en faire des aumônes, & employer ce legs en œuvres pieuses, dans le plus même où ses biens font situés; mais cette précaution fut bien inutile, & ses enfans ne furent pas moins les héritiers de la pureté de sa foi, que de ses autres grandes qualités. Il mourut le 23. d'Octobre 1569. âgé de 79. ans. Il avoit épousé l'an 1530. *Nicole* *Hennequin*, morte le 17. Janvier 1554. fille de *Christophe* *liennecole*, *Doien* du *Parlement*, *Ambassadeur* en *Suisse*, & désigné *premier* *Président*, & de *Bonne* *Couraud*; & de cette alliance sortirent *HENRI* de *Mefmes*, Chevalier, Seigneur de *Roiffy*, &c. *Jean-Jacques*, Seigneur des *Arches*, & de *Langie*, *Maître des Requêtes*, & *Président* au *Grand Conseil*, père d'un autre *Jean-Jacques* de *Mefmes*, Seigneur des *Arches*, *Président* en la *Chambre des Comptes*, mort sans postérité; & de *Jean-Gabriel* de *Mefmes*, *Conseiller* au *Parlement* de *Paris*; *Antoinette* de *Mefmes*, femme de *François* d'*Elbene*, Seigneur de *l'Epine*; & *Adrienne* de *Mefmes*, *Dame d'Ony*. *Jean-Jacques* de *Mefmes*, étant veuf de sa première femme, s'étoit remarié le 12. Septembre 1555. avec *Jeanne* le *Perre*, morte le 13. Novembre 1571. fille de *Gerard* le *Perre*, *Ecuier*, *Sieur* de *Saint Marc*, & de *Leau* en *Valois*, & de *Maria* l'*Esbaï*; mais il ne sortit aucune postérité de ce second mariage.

**HENRI** de *Mefmes* I. du nom, Chevalier, Seigneur de *Roiffy*, &c. fils de *JEAN-JACQUES* de *Mefmes*, donna un nouvel éclat à son nom, & un grand honneur fut fils d'un grand Homme: Henri à l'exemple de son père, cultiva les Sciences & les belles Lettres, & comme lui, il fut l'ami ou le *Protecteur* des plus savans Hommes de son siècle. *Mefmes* de *Foix* & *Pibrac*, *Adrien* *Tursellin*, & *Denis* *Lambin*, furent ses *Compagnons d'étude*; & ce dernier lui dedica depuis ses *Observations* sur *Cicéron*, dont il avoit dans son Esprit l'édification qu'il lui est révétable de la meilleure partie. Henri excella fur tout dans la Jurisprudence, & à l'âge de 16. ans il professa le *Droit* à *Toulouse* avec une admiration publique. A l'âge de 20. ans & en 1551. il fut *Conseiller* à la Cour des *Aydes*, où il ne fit que passer, l'an 1552. *Conseiller* au *Grand Conseil* & *Maître des Requêtes* l'an 1553. en survivance de *Jean-Jacques* de *Mefmes* fon père. Le Roi *Henri II.* le nomma trois ans après, & en l'an 1556. pour *Podestat* ou *Chef* des *Armes* & de la Justice dans les Etats de la *Republique* de *Siencie*, qui s'étoient mis sous la protection de la *Couronne* de France. Henri ne fut pas moins excellent *Captaine* qu'*habile* *Magistrat*; & pendant l'absence de *Montlac* qui étoit allé joindre *François* *Duc* de *Guise* au *siège* de *Civitate* dans le *Royaume* de *Naples*, *Henri* de *Mefmes* forma un petit corps d'*Armée* de différens garnisons, avec lequel il mit en campagne & reprit plusieurs villes; & un grand nombre de châteaux fortifiés, dont les *Espagnols* s'étoient emparés; & il se trouva chargé en même tems de différens négociations avec le *Pape* & d'autres *Souverains* d'*Italie*, où il réussit à la satisfaction du Roi son *Maître* & des *Princes* avec lesquels il traita. A son retour en France, il fut *fit* *Conseiller* d'*Etat* & depuis *Chancelier* du *Royaume* de *Navarre*, *Garde* du *Trésor* des *Chartres*, & enfin *Chancelier* de la *Reine* *Louise* veuve de *Henri III.* Sa mauvaise santé l'avoit empêché d'accepter l'*Ambassade* de *Vienne*, à laquelle il avoit été nommé & dont même il dressa toutes

les instructions. Il fut depuis chargé de le Maréchal de Biron d'une négociation plus difficile avec les Huguenots, d'où s'ensuivit la paix de Jan 1570. dite la Paix *botueuse* & mal assise, de sa courte durée & par rapport au Maréchal de Biron qui étoit boiteux, & à Henri de Melmes qu'on nommoit *M. de Mal-assise*, d'une Terre dont il étoit Seigneur. Ses Ambassades, les affaires publiques, celles du cabinet, ne l'empêchèrent point de cultiver toujours avec soin les belles Lettres. Nous en trouvons des preuves dans les Poésies de d'Aurat & de Paffirat, dont il fut le Protecteur. Meilleurs de Sainte-Marthe nous ont laissé un Eloge Historique de Jean-Jacques & de Henri de Melmes. Ce dernier mourut l'an 1596. Il avoit épousé par dispense dès le 3. Juin 1552. *Feanne* Hennequin, sa cousine au troisième degré, fille d'*Ondard* Seigneur de Boinville Maître des Comptes à Paris, & de *Feanne* Michon ; & de ce mariage naquirent JEAN-JACQUES de Melmes ; & *Judith* de Melmes, qui épousa *François* Barillon Seigneur de Nancy, Conseiller au Parlement. Henri de Melmes fut inhumé auprès de son père dans leur chapelle, en l'Eglise des Augustins de Paris, & le Seigneur de Roiffy son fils, lui fit dresser cette Epitaphe.

## DEO OPTIMO MAXIMO.

*Memoria quiesce parvula, Henrici Memmii. Clarissimi Viri, ab interituribus Anla Consulis Navarrai, Regis & Regina Cancellarii, inter arma Civita pro regni salute, Legationibus fideliter obitis, de patriâ bene meritis, concordiaque Aulicis & Vindictis, Litterarum Patroni, eximii moribus, artibus instructi, ingenio, judicio, eloquentiâ præstantissimi, cuius nomen, ut quiescit Lingue Doffinarum hominum scriptis celebratum, à nemine istius sæculi pro dignitate laudatum: hunc pietatis ergo tumulum Joannes-Jacobus Memmius libellorum suspensum in Regia Magister, patri incomparabili filius merens posuit. Vixit annos LXX. obiit Kalendis sextilibus anno à Virginis partu 1596.*

*Auctorem pacis te pax æterna sequatur.*

JEAN-JACQUES de Melmes II. du nom, Chevalier Seigneur de Roiffy, fils unique de HENRI de Melmes, & de *Feanne* Hennequin, continua la branche aînée; il fut élevé dans les belles Lettres, par les soins de son illustre père & sous la conduite d'un excellent Précepteur, Jean Paffirat. Il passa ensuite successivement par les charges de Conseiller au Parlement l'an 1583. de Maître des Requêtes l'an 1594. de Conseiller d'Etat l'an 1600. il fut appelé au Conseil de la Direction des Finances l'an 1613. & au Conseil des Dépêches la même année ; & il mourut Doyen de tous les Conseils le dernier jour d'Octobre 1642. Il avoit épousé le 25. Août 1584. *Antoinette* de Groffaine fille unique de *Ferme* de Groffaine Seigneur d'Irval, d'Avaux, de Bruël, de Bèfaucourt & de Bellefontaine, Vicomte de Vandeuil : le Roi érigea la Terre & Seigneurie d'Avaux en titre de Comté l'an 1638. en faveur de Jean-Jacques de Melmes, & en consécration, dit ce Prince dans ses Lettres, des grands & recommandables services rendus à ses Couronnes de France & de Navarre, par les desjoints Seigneurs de Melmes, tant dedans que dehors le Royaume, notamment au feu Roi, par le feu Seigneur de Roiffy Chancelier de Navarre & premier Conseiller d'Etat de France, & à présent par ledit Seigneur de Roiffy son fils, premier & plus ancien Conseiller en tous ses Conseils : Ces Lettres furent vérifiées en la Chambre des Comptes & au Parlement le 4. Août 1648. Du mariage de Jean-Jacques de Melmes, sortirent trois fils & deux filles qui suivent ; HENRI II. du nom, Chevalier Seigneur de Roiffy ; Claude de Melmes Chevalier Comte d'Avaux, dont on trouvera un Article séparé & la postérité ; *Feanne* de Melmes mariée l'an 1615. à *François* Lambert Seigneur d'Herbigny, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat ; & *Judith* de Melmes mariée le 4. Novembre 1618. à *Maximilien* de Bellefontaine Chevalier Seigneur de Soyecourt, Marquis de Guerbigny, Comte de Tilloy & de Hepigny, Gouverneur de Corbie & Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Picardie.

HENRI de Melmes II. du nom, Chevalier Marquis de Moigneville & d'Elverly, Seigneur de Roiffy, de Balagny, Maupry, Bray-sur-Seine, Pargny, &c. fut reçu Conseiller l'an 1608. Lieutenant Civil l'an 1613. il se trouva l'année suivante aux Etats du Royaume tenus à Paris : il assista l'an 1617. à l'Assemblée des Nobles, convoquée à Roiffy ; il fut élu Prévôt des Marchands l'an 1618. continué dans la même emploi l'an 1620. Le Roi après l'avoir fait passer par ces différentes Charges, comme par autant de degrés d'honneur, s'éleva à la dignité de Président au Mortier l'an 1627. qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1650. avec autant d'intégrité, que d'attachement pour le service des Rois de France, qualités qu'il fit éclater dans des tems fâcheux, & qu'on peut dire qui forment le caractère héréditaire des Seigneurs de ce nom. Henri de Melmes avoit épousé en premières noces, par le Traité du 2. Juin 1621. *Feanne* de Montieu, veuve de *Charles* d'Amboise, Marquis de Renel & de Buffly, & fille de *Fean* de Montieu Seigneur de Balagny, Prince de Cambrai, Maréchal de France, & de *René* d'Amboise, morte sans enfans l'an 1639. Il contracta une seconde alliance le 30. Décembre 1639. avec *Marie* des Foffez Marquise Doñaire de Lanfac, fille unique & héritière de *Gabriel* Seigneur des Foffez, Despone, Marquis d'Elverly, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lorraine, & des villes & citadelles de Montpellier, Nancy, Verdun, &c. & de *Magdalaine* du Val-de-Fontenay, de laquelle il eut, *François-Jacques* de Melmes, né l'an 1643. mort jeune ; *Antoinette-Victor* de Melmes, mariée l'an 1655. avec *Louis-Victor* de Rochechouart Duc de Vivonne, Prince de Tonny-Charente, &c. Pair & Maréchal de France, General des Galeres, Gouverneur de Brice & de Champagne, & Vice-Roi de Sicile, morte le 10. Mars 1709. & N. de Melmes, Religieuse de Sainte Marie à Chaillot.

JEAN-ANTOINE de Melmes, troisième fils de JEAN-JACQUES de Melmes, & d'*Antoinette* de Groffaine Seigneur d'Irval, de Cramayel, de Bruël, de Lagery, Vicomte de Vandeuil & de Hourges, continua

la postérité. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris l'an 1621. Maître des Requêtes l'an 1626. Conseiller d'Etat, & enfin Président au Mortier au Parlement de Paris l'an 1650. après la mort de Henri de Melmes, son frère aîné; il mourut le 23. de Février 1673. âgé de 75. ans. Il avoit épousé *Anne* Courtil, fille de *Messire François* Courtin Chevalier, Seigneur de Bruëlles, Baron de Givry, &c. Maître des Requêtes, & Conseiller d'Etat, & de *Dame Feanne* Lefcalprier. Du mariage de Jean-Antoine de Melmes, & d'*Anne* Courtil, sont sortis JEAN-JACQUES de Melmes, Comte d'Avaux, qui a continué la postérité; *Henri* de Melmes, Abbé de la Vallery, mort l'an 1678. *Claude* de Melmes, Chevalier de Malte, Abbé de la Vallery, & de Hambye, mort l'an 1671. *Fean-Antoine* de Melmes Comte d'Avaux, dont il sera parlé ci-après, & *Antoinette* de Melmes, Religieuse Carmélite.

JEAN-JACQUES de Melmes, III. du nom, Comte d'Avaux, de Neufchâtel, & Seigneur de Cramayel fut successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Président au Mortier, Prévôt & Grand-Maître des Ceremonies des Ordres du Roi, & un des Quarante de l'Académie Française, également digne de ces différents emplois, par sa profonde connoissance qu'il avoit des belles Lettres, & de la Jurisprudence, & des affaires d'Etat. Il mourut le 9. de Janvier 1688. Il avoit épousé le 6. de Mars 1660. *Marguerite* Bertrand de la Baziniere, fille de *Macq* Bertrand, Seigneur de la Baziniere, Prévôt & Grand-Maître des Ceremonies de l'Ordre du Saint-Esprit, & de *François* de Barbezies-Chemercault. De son mariage avec cette Dame, sont sortis JEAN-ANTOINE de Melmes, qui suit; *Henri* de Melmes, né l'an 1666. Licenté de Sorbonne, Abbé de la Vallery, de Hambye, & Prieur de Saint-Denis de l'Étrée; *Marie-Thérèse* de Melmes, née l'an 1668. mariée l'an 1683. à *Messire François* de la Roche Marquis de Fontenille; *Judith-Anaïs* de Melmes, née l'an 1672. Religieuse Ursuline à Saint-Avoye, l'an 1693. *Fean-Jacques* de Melmes, né l'an 1675. reçut Chevalier de S. Jean de Jérusalem, l'an 1676. Capitaine de la Patroune de Malte l'an 1706. Commandeur de Commerce, & Grand' Croix de Grace dudit Ordre.

JEAN-ANTOINE de Melmes, né le 18. Novembre 1661. Substitut de M. le Procureur Général l'an 1679. Conseiller au Parlement, en Décembre 1687. Président au Mortier, en Mars 1688. Prévôt, & Grand-Maître des Ceremonies des Ordres du Roi, par la démission de M. d'Avaux son oncle, en Septembre 1703. l'un des Quarante de l'Académie Française, l'an 1710. nommé Premier Président au Parlement le 5. Janvier 1712. Il épousa le 23. Mai 1695. *Marie-Thérèse* Feydeau, fille de *Dons* Feydeau Seigneur de Brou, Président au Grand Conseil, & de *Marie Anne* Voilin de la Noiryse, decedée le 29. Janvier 1705. dont il a eu, *Marie-Anne-Antoinette*, née le 15. Mai 1696. *Henriette-Antoinette*, née le 29. Avril 1698.

MESMES, (Claude de) second fils de *François-Jacques* de Melmes, & d'*Antoinette* de Groffaine, connu sous le nom de Comte d'Avaux, non si célèbre dans toute l'Europe, qu'il faut faire pour tout éloge, Ambassadeur, Plenipotentiaire, Ministre, Surintendant des Finances, Chevalier des Ordres du Roi, & un de ces Hommes rares, que Dieu fait naître pour le bonheur des Souverains, & la félicité de leurs peuples. Il commença à se former dans les affaires au Grand Conseil, où il fut reçu en qualité de Conseiller, aussitôt que son âge le permit; depuis Maître des Requêtes; & ensuite Conseiller d'Etat, dont il prit le serment le 7. d'Octobre 1673. Le Roi, quatre ans après en l'an 1677. l'envoya à Venise en qualité d'Ambassadeur; il fut ensuite en l'an 1678. me qualifié à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin; de-là il reçut ordre de passer en Allemagne, où il vit la plupart des Princes de l'Empire, & à son retour il rendit si bon compte de ses négociations, que le Roi le renvoya peu après en Danemark, en Suede & en Pologne. On fait les grands succès qu'il y eut : son nom est resté en vénération chez tous les Princes du Nord, & la Treve qu'il menagea entre la Suede & la Pologne, ne fut, pour ainsi dire, que comme un effet du Traité des préliminaires pour la Paix generale, qu'il signa à Hambourg l'an 1642. & qui fut depuis consommé par son habileté à Munster & à Osnabruck. La reputation si bien établie de son exacte probité, lui attiroit la confiance des Ministres étrangers, qui négocioient avec lui; sa parole valoit un serment. Et il fit voir dans tout le cours de sa vie, que la piété & la politique n'étoient pas incompatibles. Quoi que sans cesse occupé par les plus grandes affaires de l'Europe, il trouvoit encore du tems pour le commerce qu'il entretenoit avec les gens de Lettres. L'exemple de ses Ancêtres, il en fut toujours l'Ami & le Protecteur; & les Lettres si enjouiées, & en même tems si simplées d'érudition, du célèbre Voiture, seront passer cette vérité à la postérité, avec le souvenir de ses bienfaits. Ce grand Homme survécut peu à la conclusion du Traité de Munster; il revint à Paris, & mourut fans alliance le 9. Novembre 1650.

M. le Prieur Ogier, qui l'avoit accompagné dans ses Ambassades, en qualité d'Aumônier & de Prédicateur, consacra à sa mémoire un excellent Eloge, à la fin duquel on lit cette Epitaphe.

*Clarissimo & Illustrissimo Claudio Memmio, Comiti AVAUXIO, utriusque torquis Equiti, Supremo avarii Præfido, singulari in Deum Platato & Religione, in Regg. & Patriam, Fide & Charitate, in Litterato & pauperes humanitate, & beneficentia Viri, Senatori Consulit. Oratori eloquentiff. Legato prudentiff. Italia, Suedia, Polonia, Germania, atque adeo sua Gallia, in præva Conflia obsequiff. pacificator, cum jam factulum desereret, facile feliciter eripit. Franc. Ogerius Legationis Monaster. Continuus & Ecclesiasticus Missiff. & Beneficentiff. Patrono grati animi Monumentum posuit medicum & mansurum.*

Anno MD. CXC. L.

MESMES (Jean-Antoine de) quatrième fils de *Jean-Antoine de* Mesmes, & de *Anne Courtil*, Comte d'Avaux, Seigneur de Roilly, Marquis de Givry, hérita comme par succession, avec le nom illustre d'Avaux, des grandes qualités de Claude de Mesmes son oncle : il eut les mêmes emplois & les mêmes talens, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Commandeur, Grand-Prévôt, & Maître des Ceremonies des Ordres du Roi. Il fut envoyé à Venise en l'année 1671, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire : il y resta jusques en 1674. Le Roi le choisit l'année suivante pour un de ses Penitenciers à la Paix de Nimègue, qu'il conclut heureusement. Il fut envoyé quelque temps en Hollande avec le titre d'Ambassadeur : il y menagea une Trêve l'an 1684, avec l'Espagne, par laquelle Luxembourg fut cédé au Roi. La guerre l'ayant fait revenir en France l'an 1688, le Roi le nomma l'année suivante pour son Ambassadeur Extraordinaire auprès de Jacques II. Roi d'Angleterre, qui étoit alors en Irlande l'an 1692. Il fut envoyé en Suède avec la même qualité d'Ambassadeur, & il y travailla utilement aux Préliminaires de la Paix, qui fut conclue depuis à Ryfwick; enfin, après avoir renouvelé les anciens Traités d'Alliance entre la France & la Suède, il passa pour la seconde fois en Hollande, d'où la guerre caussa pour la succession d'Espagne, le fit revenir, & il mourut à Paris l'an 1709, âgé de 69. ans.

MESMES, (Domenge de) Ecuier, Seigneur de Ravignan, troisième fils de *Georges de* Mesmes Chevalier, Seigneur de Caixchen, de Lufon, de Brocas, &c. & de *Marguerite* de Cauna, tige de la Branche de MESMES-RAVIGNAN, comme il est prouvé par une Transcription du 6. Avril 1727. par laquelle noble *Jean-Jacques* de Mesmes, Conseiller & Intendant de la Maison du Roi & de la Reine de Navarre, cede à Noble *Domenge* de Mesmes, Ecuier, Senechal du Mont-de-Marsan, les Terres & Seigneuries de Brocas & de Lufon, pour tous les droits qu'il pourroit prétendre dans la succession de noble Seigneur *Georges* de Mesmes, & de Dame *Marguerite* de Cauna, leurs pere & mere: cet Acte fait en présence de noble *Pierre* de Mesmes leur frere, Ecuier, Seigneur de Montroou, Chambellan du Roi de Navarre, & reçu par le Maupin & Battonneau Notaires au Châtelet de Paris. On trouve au Tresor des Chartres du Roi à Pau, le denombrement des Fiefs de Ravignan, de Lufon & de Brocas, fourni le 25. de Fevrier 1588, par noble *Domenge* de Mesmes, sous la redevance d'un fer de lance, & d'un collier de levrier. De *Domenge* de Mesmes-Ravignan, & de *Jeanne* de la Casagne sa femme, sortit *Pierre* de Mesmes-Ravignan, Conseiller de Rapport du Royaume de Navarre, suivant qu'il est justifié par ses provisions, en date du 7. Mars 1561. signées *Antoine & Jeanne*, & sur le repli, de *Trelort*, & scellées. Il fut depuis en l'année 1582. élevé à la dignité de Premier Président de la Cour Souveraine de Pau, par Lettres signées *Henri*, & sur le repli, de *Mazelier*, & scellées: enfin *Henri le Grand*, Roi de Navarre, étant parvenu à la Couronne de France, l'honora du titre de Conseiller d'Etat le 21. Fevrier 1598. par Lettres signées *Henri*, contre-signées de *Nerville*, & scellées. Il avoit épousé *Roquette* de Parage, fille de *Sarrazant* de Parage, & de *Jeanne* de Maumour; & de cette alliance sortit *Jean* de Mesmes Seigneur de Pacience, Gouverneur du Mont-de-Marsan; & *Joséph* de Mesmes, Seigneur de Ravignan & de Lufon, qui a continué la posterité. Il rendit hommage au Roi le 17. Septembre 1613. pour la Maison Noble de Ravignan, mouvante du Comté de Marsan. Cet Acte Signé de *Serres*. Il avoit épousé par Contrat du 11. Novembre 1603. *Jeanne* de Vignoles, fille de noble *Jacques* de Vignoles, Seigneur de Prèsillon, & de Damoiselle *Jeanne* de Poyane, Dame de Labatut. De cette alliance vinrent, *Bertrand & Aléxandre* de Mesmes, qui a continué la posterité. Il rendit hommage au Roi l'an 1666. des Terres de Ravignan, de Perquier & de Lufon, mouvantes du Comté de Marsan; l'année suivante l'an 1667. il fit ses preuves de Noblesse pardevant M. Pelot, Maître des Requêtes, Intendant de Justice & Generalité de Guyenne, & prouva qu'il étoit descendant au quatrième degré de *Domenge* de Mesmes, & de *Marguerite* de Cauna, & déclara qu'il reconnoît pour aîné & Chef de son Nom & Armes, Messire *Jean-Antoine* de Mesmes, Président au Parlement de Paris, & il fit remonter la Genealogie par degrés justifiés, jusques à AMANIEU Seigneur de Mesmes Chevalier, qui vivoit en l'an 1219. Le Roi l'an 1682. honora *Aléxandre* de Mesmes, Baron de Ravignan, de la Charge de Senechal & de Gouverneur du Mont-de-Marsan, & pais en dépendant. Il avoit épousé le 6. Septembre 1667. *Marie* d'Arrac-de-Vignes, fille de *Jean-François* d'Arrac-de-Vignes Seigneur & Baron de Sault, & de *Jeanne* d'Arrest, d'où sont sortis *Joséph* de Mesmes-de-Ravignan, & né baptisé le 4. Fevrier 1670. & roçé Page du Roi dans la petite Ecurie au mois de Novembre 1687. Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Senechal de Marsan, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Inspecteur Général d'Infanterie. Il a épousé l'an 1712. *Marie-Alexandre* Racine, fille de Messire *Michel* Racine, Ecuier, Receveur Général des Finances d'Alençon, & de Dame *Petronille* Vanderlindé; N. de Mesmes, Chevalier de Ravignan, Colonel d'Infanterie. \* Voyez Hist. de Thou, *Eloges* de Sainte-Marthe, Ougier, *Actions publiques*, *Poësies* de Passerat, Blanchart, *Histoire des Princes*. Le P. Anclime. *Additions de* Le Laboureur, aux *Memoires* de *Casselman*, &c. Imhof, *Nobiliaire* de France.

MESMIN, (Saint) ou MAXIMIN, second Abbé de Micy, étoit neveu du Prêtre Euphise de Verdun, qui Clovis avoit retenu auprès de sa personne, après qu'il eut reconcilié avec ce Prince la ville de Verdun. Euphise ayant accompagné Clovis jusqu'à Orleans, lui demanda permission de se retirer dans un lieu appelé Micy, sur le ruisseau du Loiret, au de-là de la Loire. Clovis lui fit bâtir un Monastère, où il se retira l'an 508. avec saint Mesmin, & quelques autres Disciples. Il les gouverna pendant deux ans, & après sa mort, son neveu S. Mesmin lui succéda. Ce dernier mourut le 15. Decembre de l'an 520. \* *Annony*, apud Mabillon, Baillet, *Vies des Saints* au 15. Decembre, *jour de la fête* de S. Mesmin.

MESMEDES (Mesmedes) de Crete, Poëte Lyrique, Affranchi, ou Courtisan d'Adrien dans le II. siècle, a composé diverses Poësies qui se sont perduës, & entr'autres un Poëme à la louange d'Antiochus,

qu'Adrien aimoit. Il avoit aussi fait des vers Lyriques & des chansons. L'Empereur Adrien lui fit une pension considerable, qu'Antonin le Pieux diminuea. On a de lui, parmi les Epigrammes anciennes des vers Anacronstiques sur le ver. \* *Jul. Capitol.* in *Antonino Pio*. Suidas. Sausmaïc. Lilio Giraldi.

MESSALA, homme fort estimé & très-cloquet. Il soutint le parti d'Hérode & de Phasael devant *Marc-Antoine* contre les accusations des Juifs, & il y résistit si bien, que ce Général commanda aux Magistrats de Jérusalem de faire châtier ces Accusateurs, qui vouloient exciter de nouveaux troubles dans la Judée. *Joseph*, *Antiq. Liv. XII. Chap. 23.*

MESSANA, petite Ville ou Bourg d'Espagne, dans la Biscaye, près de la riviere d'Elcabal, entre la Ville de Victoria & celle d'Orduna. \* *Maty*, *Diction*.

\* MESSE. La Messe est ainsi appelée du mot *Missa*, qui signifie *Mission* ou *Renvoi*. On l'a appliqué quelquefois à toutes les parties de l'Office divin, dans lesquelles on renvoyoit le peuple; mais il est présentement destiné particulièrement à la célébration des saints Mystères. Anciennement on appelloit Messe des Catechumens toutes les prières qui se recitoient jusqu'au tems que l'on renvoyoit les Catechumens, les Emergences, & les Penitens. On a donné le nom de Messe des Fideles aux autres prières qui se recitoient pour les Fideles; ces deux parties ayant été jointes depuis, & ne faisant plus qu'un même corps de Liturgie, on leur a donné le nom de *Messe*, qui a enfin prevalu, & est seul resté dans le langage ordinaire de l'Eglise, & a été reçu communément pour signifier l'oblation de l'Eucharistie. Quelques Auteurs ont voulu dériver ce nom de l'Hebreu *Misab*, prétendant que les Apôtres s'en étoient servis; mais c'est sans aucun fondement, puisque dans les premiers siècles ce mot de *Messe* est entièrement inconnu. M. de Laubepin s'est avisé de le tirer d'un ancien mot des peuples Septentrionaux, *Messe*, qui signifie *Fête* ou *Assemblée*. Mais ces opinions font à présent généralement rejetées par tous ceux qui ont traité sérieusement de ces matières, qui conviennent que le mot de Messe vient de *Misso* ou *Missa*, c'est-à-dire, du renvoi tant des Catechumens que des Fideles. La Messe est composée de deux parties; la premiere, l'ancienne Messe des Catechumens; la seconde, la célébration & la consécration de l'Eucharistie jointe à la Communion, qui, selon l'ancien usage, fut la consecration. A l'égard des Oraisons particulieres, & des ceremonies que l'on donne dans la célébration de la Messe, elles ont été différentes en differens tems & en differens Eglises. C'est ce qui a composé diverses Liturgies chez les Orientaux, & des Messes pour les differens pays chez les Occidentaux. Autretout toutes les Messes étoient solennelles, & le peuple y communioit. Dans le VI. siecle l'usage s'est introduit peu à peu de célébrer des Messes particulières. Les Messes s'accorderent ordinairement avec l'Office du jour; mais on en fit encore de *Volontés*; celle qu'on appelle *Messe des Prêtres*, est celle dans laquelle on prend la Communion de l'Hostie consacrée les jours precedens & réservée. Cette Messe est en usage ordinaire chez les Grecs, qui ne consacrent l'Eucharistie en Carême que le Samedi & le Dimanche. Chez les Latins elle n'est plus en usage qu'au feu Vendredi saint. \* *Card. Bona*, de reb. *Liturgic*. Granaols, *Antiquus Liturgicus*. De Vert, *Explication simple, littérale & historique des Ceremonies de l'Eglise*.

MESSENIUS (Jean) Suedois. Lui & son Frs, furent accusés & convaincus de conjuration, sous le règne de Christine, & punis du dernier supplice. Il avoit publié en 1610. Le Théâtre de la Noblesse de Suède; & en 1611. Les Tombeaux ou Incriptions Sepulcrales. \* *Zellerus*, part. 2. *Hist.* pag. 210. *Schefferus*, in *Upsal.* pag. 261. 403.

MESSILIA, ville d'Afrique, qui fut rebâtie par *Caïem Beemvillah* fils du *Mahdi*, premier Khalife des Fatimides en Afrique, l'an 315. de l'Hegire. Mais elle perdit son nom; car *Caïem* lui donna le nom de *Mohammedabad*, & on l'appelle aujourd'hui *Mahomete*. \* *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient*.

MESSINE (le Faro ou le Canal de Messine) en Latin *Fretum Siculum*. C'est un célèbre Déroit de la Mer Méditerranée, entre les Côtes de Sicile & de la Calabre Ulérieure, ayant la Mer Tyrrhene au Nord & l'Ionie au Midi. Ce Canal est fameux par le flux & reflux, qui s'y fait de six en six heures, qui sont quelquefois si rapides, qu'ils emportent les Vaisseaux, malgré la résistance des ancrés & les font périr. Il y a aussi à l'entrée Septentrionale du Canal, un Ecueil & un Goufre nommé par les Anciens *Sylla* & *Charibdis*. Le premier, qu'on nomme aujourd'hui *Capo Scoglio*, est un rocher de la Côte de Calabre, qui s'avance en forme de Presqu'île vers le Cap de Faro en Sicile. Ce rocher est très-dangereux. Tous les Vaisseaux, qui y sont emportez par la violence du flux ou par celle des vents y périssent sans ressource. Le Charibde est près du Cap de Faro en Sicile. C'est un tourant d'eau, qui environ treme pas de diametre. Les Matelots le craignent beaucoup autrefois. Aujourd'hui ceux de Messine vont s'y promener avec des Barques plates; & après y avoir fait plusieurs tours au gré de l'eau, ils s'en retirent à force de rames. \* *Maty*, *Diction*.

MESTRATA, ou la Côte de Droca, anciennement *Pentapolis*. C'étoit la partie Septentrionale de la Cyrenaque en Afrique. Aujourd'hui c'est la partie Occidentale du Royaume de Barca. Elle est baignée par la riviere de Melé, & par celle de Droca, laquelle lui donne le nom de Côte de Droca. Elle portoit autrefois celui de *Pentapole*, qui signifie, cinq Villes, pris des cinq Villes qui y étoient, savoir, Berenice, Artinoë, Ptolemais, Cyrène, & Apollonie, qui se nomment aujourd'hui, Berniche, Taochara, Tolometa, Cayron, & Banderia; outre lesquelles on voit encore Barca, qui donne le nom à tout le Royaume de Barca. \* *Maty*, *Diction*.

MESTRE, anciennement *Ad nonum Venetie*. C'est un ancien Bourg de l'Etat de Venise. Il est dans le Dogado, sur le Mufone, à deux ou trois lieues de Venise, tirant vers Trevignin.

\* MESTREZAT (Jean) Ministre de l'Eglise de Paris; néquit à Genève l'an 1592. Il étoit fils d'*Antoine Mestrezat*, qui fut premier Syndic de la République, Charge qui est la premiere & la plus considéra-

bie de l'Etat. Il fut envoyé fort jeune à l'Académie de Saumur, & il y donna des preuves fort ingénieuses de la force de son génie dans une dispute publique; car le Professeur ayant fait une certaine proposition, le jeune Disciple opposa contre cette Réponse, & obligea le Professeur à avouer, que l'Opposant avoit raison, & que lui-même avoit tort. Il n'avoit que 18. ans, lors qu'on lui offrit une Chaire de Professeur en Philosophie, & il fut donné pour Ministre à l'Eglise de Paris, en sortant de l'état de Propofant, choix tout-à-fait extraordinaire. On n'est pas fâché de se repentir d'une vocation si prématurée; car ses Conférences avec les Catholiques Romains, ses Deputations, ses Sermons, ses Livres le firent paroître un des plus habiles Hommes, que les Réformez eussent en France. Il mourut le 2. de Mai 1677. l'43. année de son Ministère, ne laissant qu'une Fille, qui fut mariée à *Jacques de Mauvert, Sieur de Boisgibaut*. On raconte une circonstance bien particulière d'un procès, qu'il eut au Parlement de Paris. Celui qui présidoit à l'audience où la cause étoit plaidée, ayant remarqué à sa mine, qu'il n'étoit guères content de son Avocat, l'interrompit, & s'adressant au Ministre, il me semble, lui dit-il, que ce qu'on allégué pour votre cause ne vous satisfait point. *La Cour vous permet de plaider vous-même.* Sur cela Mr. Mettrezat fit une si belle déduction des raisons, que sa cause fut gagnée du bonnet. A l'égard de ses Conférences avec les Catholiques R. celle qu'il eut avec le P. Veron fut imprimée; & c'est un affûre qu'il triompha hautement de ce fameux Controversiste. Celle qu'il eut avec le Jésuite *Regard* en présence de la Reine Anne d'Autriche n'a point vu le jour, & c'étoit une tradition générale parmi les Réformez de France, que cette Princesse, bien étonnée que ce Jésuite, qui étoit vanté de confondre facilement tous les Ministres, eût été réduit à la dernière confusion par Mettrezat, exigea que les Actes de cette Dispute ne fussent point imprimés, à quoi ceux de la Religion Réformée obéirent très-fidèlement. Ayant été député par un Synode National à *Leuis XIII.* il répondit très-bien à trois questions, que le Cardinal de Richelieu suggéra à ce Monarque de lui faire. 1. Pourquoi vous servez-vous de la Liturgie de Genève? 2. Pourquoi joignez-vous dans vos prières les Papistes avec les Turcs & les Payens? 3. Pourquoi souffrez-vous les Ministres non François? " Il répondit 1. Que faisant profession d'une même Religion avec Genève, il n'étoit pas surprenant qu'ils se servissent de la même Liturgie. 2. Qu'on ne devoit pas être étonné, que, dans le tems que la Communion de Rome traitoit les Protestans comme les Turcs & les Payens les eussent traités, on eût joint les Papistes avec ces Infidèles; mais qu'on avoit ôté le mot de *Papistes* dans les nouvelles Editions, même sous le règne d'*Henri IV.* & que, si cela étoit demeuré dans quelques-unes, elles n'auroient pas été faites en France. 3. Qu'il seroit à souhaiter, que tant de Moines Italiens, qui étoient en France, eussent autant de zèle pour sa Majesté, qu'en avoient les Ministres étrangers, qui ne reconnoissoient, dans le Royaume, aucun autre Souverain, que le Roi. A ces mots le Cardinal de Richelieu lui touchant l'épaule, *Voilà, dit-il, le plus hardi Ministre de France.* A l'égard de ses Ouvrages, nous avons de lui des Sermons sur l'Épître aux Hébreux, & sur la 1. de S. Jean, en plusieurs Volumes. Un *Traité de l'Eglise* imprimé à Genève en 1649. en 4. Un *Traité de l'Écriture Sainte, où est montrée la certitude de la plénitude de la Foi, & son Indépendance de l'Autorité de l'Eglise, imprimé à Genève en 1632.* en 8. Un *Traité de la Communion à Jésus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie*, imprimé à Sedan en 1625. en 8. On a imprimé après sa mort ses Sermons sur le VIII. Chapitre de l'Épître aux Romains, & quelques Sermons sur le Catechisme joints à ceux de *Jean Duille* sur le même sujet. J'ai en main un Manuscrit qu'il compoisa sur la Grace Universelle & l'Universalité de la mort de *Jésus-Christ*; où il prétend prouver que ce n'est qu'une diversité de méthode. Il n'a jamais été imprimé. On dit que ses Héritiers possèdent encore plusieurs Manuscrits, qui furent trouvés dans son Cabinet; tous ses Sermons sur le Catechisme; l'Explication de l'Épître de S. Paul aux Galates; celle de quelques Chapitres de l'Épître aux Ephésiens; Sermons sur divers Textes détachés, & plusieurs Opuscules. Étant à Sedan, il publia un Volume de Sermons en 8. l'an 1625. \* *Bayle Dictionnaire Critique, Mémoires du Temps.*

MESTREZAT (Philippe) Neveu du Prédécant, fut premièrement Professeur en Philosophie, puis Pasteur & Professeur en Théologie dans l'Académie de Genève, employé, qu'il exerça plusieurs années; en sorte qu'il fit un très-grand nombre d'excellens Disciples. Aussi étoit-ce un esprit excellent, qui joignoit à beaucoup de pénétration, un jugement exquis. Tout ce qu'il produisoit paroîtroit original, lors même qu'il ne l'étoit pas. Il n'étoit point de ceux, qui ne voyent que par les yeux d'autrui. Il n'étoit rien moins que Copiste. Il croit, s'il faut ainsi dire, tout ce qu'il disoit. S'il eut une voix plus forte, il eût été un parfait Orateur. Mais toute foible qu'elle étoit, les Eglise les plus vastes étoient pleines, lors qu'on savoit qu'il devoit monter en Chaire. Nous avons de lui, des Disputes sur la Perseverance des Saints, & une autre Dispute contre *Socin* de l'Efficace des Sacremens de la nouvelle Alliance. Il laissa entr'autres Enfants, un Fils aîné mort assez jeune, étant Syndic de la République de Genève. Il y a eu peu de Magistrats à Genève, qui soient morts avec une réputation & une estime plus générale. Son Cadet, qui étoit Médecin, a exercé la même Charge dans la République. Il est mort en 1714. \* *Bayle, Diction. Critique, Mémoires du Temps.*

MESTRI, c'étoit anciennement une petite Ville ou un Bourg de la Bassé Pannonie. Maintenant ce n'est qu'un Village de la Bassé Hongrie, situé dans le Comté de Weiprin, vers le Lac de Baloron. \* *Maty, Diction.*

MESURACA, autrefois *Reatum*, c'étoit une ville de la Grande Grèce en Italie. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Calabre Ulteriore, environ à deux lieues de Belcastro du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

MESURE, c'est ce qui sert à mesurer, ou à comparer une grandeur inconnue à une grandeur connue, par exemple la longueur d'une pièce de drap, qu'on ne connoît pas, à celle d'une autre, qu'on connoît. *Flavie Joseph* attribue l'invention des mesures à *Cain*; mais celle est avancée en fait & sans fondement. *Europe* à l'entrée de son Histoire la rapporte à *Sidonius* du tems que *Procas* régnoit à Aibe, quelque trois cens ans après la destruction de Troye. Mais l'Écriture fait voir que les mesures font beaucoup plus anciennes, puis qu'il en est parlé dans les Livres de *Mose*. Il est à croire que ce fut une des premières choses que les hommes inventèrent, pour la nécessité qu'ils en eurent, & comme ils se servirent de leurs doigts pour compter, ils se servirent aussi des diverses parties de leur corps pour mesurer: de là viennent le pouce, le pié, le pas, la paume, la coudée, &c. Les Anciens avoient de coutume, ainsi que cela se pratique encore en quelques lieux, de mettre dans les Temples les originaux des Mesures, pour y avoir recours, quand on voudroit vérifier les autres. C'est ainsi que quelques uns entendent ces mots de l'Écriture, où il est parlé du poids du Sanctuaire. Ils prétendent qu'il n'est pas croyable que ce poids du Temple, ait été ditrent du poids public, parce que cela n'auroit servi qu'à embrouiller le commerce; mais qu'il étoit seulement juste & plus exact que les autres. Cependant si on examine soigneusement l'Écriture, il sera difficile de ne pas distinguer ce poids du Sanctuaire du poids commun; cette distinction fut même à lever diverses difficultés, qui se trouvent dans l'Écriture.

On lit dans *Favins*, que l'*Amphore*, qui étoit une mesure fort ancienne, fut consacrée par les Romains à *Jupiter* sur le Mont *Tarpeius*, où étoit le Capitole.

*Quam ne violare liceret Sacrareve fovi Tarpeio in monte Quiritis.*

Et l'Empereur *Vespasien* ayant rétabli le Capitole après les guerres civiles de *Vitellius*, remit aussi les originaux des mesures.

Comme on peut considérer une Grandeur, ou selon sa longueur simplement, ce que les Géomètres appellent ligne, ou selon sa longueur & sa largeur, ce qu'ils nomment surface; ou selon sa longueur, sa largeur, & sa profondeur, ce qu'ils nomment solide; ils ont aussi des mesures pour ces trois sortes de quantitez, la longueur, le quarré, & le cube.

Ils mesurent les longueurs par des mesures linéaires, un chemin par des pas, une corde à la brasse, une hauteur par des toises, perches, &c. Les surfaces se mesurent par de petits quarrés, qui résultent de la multiplication d'une longueur par elle-même, ainsi un pouce en longueur, multiplié par lui-même, fait un pouce en quarré; une toise en longueur multipliée par elle-même, fait une toise en quarré, trois toises en longueur multipliées par elles mêmes font neuf toises en quarré. La surface mesurée par de petits quarrés s'appelle *Aire*.

Les corps ou solides se mesurent par de petits cubes ou corps qui ont la longueur, la largeur, & la hauteur égales. Et cela se fait en multipliant deux fois une longueur ou ligne par elle-même; ainsi le Cube d'une ligne d'un pié est un pié cubique, parce que un multiplié par un fait un, & cet un multiplié par un fait encore un, le cube d'une ligne de quatre piés est soixante-quatre, parce que quatre fait multiplié par quatre fait seize, & seize multiplié encore par quatre fait soixante-quatre.

Il est fort parlé de l'*As* ou de la Livre chez les Anciens. Pour bien comprendre ce qui en est dit, il faut savoir, que comme l'*As* étoit divisé en douze onces, on a aussi souvent appliqué ce terme à un tout divisé en douze parties égales; & que le nom de ces parties a été de même attribué aux parties de ces autres choses. C'est pourquoi il est bon de favoriser la division de l'*As* en six parties.

- As* ou *Libra*, signifie douze onces, ou la Livre, ou un tout divisé en douze Parties.
- Denux*, ou onze onces, ou onze parties.
- Decimx*, ou dix onces, ou dix parties.
- Dodrans*, neuf onces, ou neuf parties.
- Bes*, ou *Bessis*, huit onces, ou huit douzièmes.
- Septimx*, sept onces, ou sept douzièmes.
- Semissis*, six onces, ou demi-livre, ou la moitié de ce Tout.
- Quincunx*, cinq onces, ou, cinq douzièmes.
- Trens*, quatre onces, ou, quatre douzièmes, ou le tiers du Tout.
- Quadrans*, trois onces, ou, le quart du Tout.
- Sextans*, deux onces, ou, la sixième du Tout.
- Septunx*, une once & demi, ou la huitième du Tout.
- Unca*, une Once, ou la douzième de ce Tout.

Le Sétier Romain se divisant en douze Cyathes, on les a marquez de même par les parties de l'*As*. Témoins ce vers de *Martial*,

*Sextans, Calliste, duo infamde Falerni.*

„ Versez-moi, *Calliste*, deux *Sextans* du vin de *Falerne*. C'est-à-dire quatre Cyathes, parce que le mot *Sextans*, qui signifie deux onces, ou la sixième partie de l'*As*, se prend ici pour deux *Cyathes*, qui font la sixième partie du sétier Romain. Et en un autre endroit:

*Poto ego Sextantes; tu potas, Cinna, Denuncs.*

„ Je bois deux *Cyathes*, mais vous, *Cinna*, vous en beuvez onze. De là vient aussi que le pié se divisait en douze pouces, il a été appelé du nom de Livre, & chaque pouce du nom d'*Once*. C'est ce qui a donné lieu à cette façon de parler dans *Pline*, *Quincunxibus herba*, une plante de cinq pouces de haut. *Uncales Littere* dans S. *Jerome*, des Lettres capitales ou d'un pouce de haut. Ce qui fait particulièrement distinguer ici, ce sont ces deux sortes de Livres, l'une de poids divisé en douze onces; & l'autre de mesure divisé en douze pouces; afin

de dé mêler toutes les difficultés sur ce sujet. Cette distinction de Livre en poids & en mesure se rencontre dans les Ouvrages de Galien. On donne, dit-il, le même nom parmi les Romains à un Livre de poids dont on pèse les corps solides, & à la Livre de mesure dont on se sert pour les liquides. Le même Auteur repré sentait ailleurs quelques Médecins, qui n'exprimoient pas cette différence, dit qu'ils eussent mieux fait de marquer sans foiblesse de quelles Onces & de quelles Livres ils entendoient qu'on se servit pour les remèdes liquides, si c'étoit de celles de poids ou de celles de mesure. En un autre endroit il nous apprend que l'on marquoit même les poudres fur ces mesures par de certaines lignes, & que ces poudres s'appelloient des onces. „ Les Romains, dit-il, ont une mesure dont ils se servent pour vendre l'huile, le, distingué par des lignes, qui divient le Tout en douze parties, „ & ils appellent Livre la mesure entière, & once la douzième partie.

Cet usage de la Livre & de ses parties pour le poids & pour la mesure étoit autrefois si ordinaire, que ceux qui s'expliquoient le plus nettement, y ajoutoient le mot de *pondo* pour *pondere*, afin d'éviter toute équivoque, quand ils vouloient marquer qu'ils parloient de poids. C'est ainsi que *Plaute* a dit, par exemple, *Laſſorſiti Libram pondo diluunt*, ils délayent un Livre de Benjoin. *Pſicinus nullam unciam pondo cepi*, je n'ai pas pris aujourd'hui une once de poillon; & que *Coltelle* a dit, *ſectarius aqua cum dodrante pondo mellis*, une chopine d'eau avec neuf onces de miel, & de même *Tite-Live*, *Patera aurea fuerunt* 176. *Libras ferè omnes* pondo. Il y eut 176. coupes d'or, qui pesoient presque toutes un Livre. Il est certain que cette équivoque de la Livre de poids & de la Livre de mesure a souvent apporté de la confusion dans les Auteurs, comme aussi les différentes mesures des divers lieux, ainsi qu'on le peut justifier par Galien, qui parlant de la contestation qu'il y avoit de son tems fur les mesures marquées par les Auteurs, qui ne s'étoient pas assez expliqués, avertit que les uns croyoient qu'on devoit prendre le terme de *Cotyle* pour la mesure d'Athènes, & d'autres (c'est la mesure d'Italie, qui étoit plus forte.

Pour en revenir aux mesures des Longueurs, la plus petite dans l'usage ordinaire est la ligne, qu'on détermine d'ordinaire par le petit diamètre d'un grain d'orge; mais comme ce grain n'est pas toujours égal le plus sûr pour avoir ce que c'est qu'une ligne, c'est d'avoir une bonne mesure où elle fût marquée. Le Pouce contient douze lignes; les Latins l'appellent *Unctia*, once. Il fait la douzième partie d'un pié. Le Pié a douze pouces; le Pas Géométrique dont on se sert surtout en Géographie, a cinq piés, le pas commun deux piés & demi; la Toiſe six piés; la Perche en quelques endroits dix piés, & en d'autre vingt-deux; la Palme huit pouces; la Coudée mesure des Hebreux un pié & demi; le Stade cent-vingt-cinq pas. Le Funicule mesure des Egyptiens quarante stades; le Mille huit stades; le Paraſange mesure des Perſes trente stades & plus; les Schenes des Egyptiens de trente, quarante, & six vingt stades; la Lieüe trois mille plus ou moins selon les lieux & les Pays. Pour les distances Célestes, la mesure est le demi diamètre de la Terre, de 1878. lieües & demi ou environ, en comptant vingt-cinq lieües par degré. Pour les choses, l'Aulne, la Canne, la Verge, la Braſſe, l'arc les mesures ordinaires, qui sont différentes dans les différens Pays. Pour les surfaces on a l'Arpent pour les Terres, il contient cent perches quarrées; l'Acre contient cent soixante perches; le Journeau autant de terre qu'on en peut labourer en un jour. Pour les Corps, ou Solides, on a le Pié cubique, la Toiſe cubique. On appelle *Mesures rondes* & *creusées*, celles qui servent à mesurer les grains & les liqueurs; comme font pour les choses féculées le Litron, le Boisseau, le Minot ou Bichet, le Setier, le Muid. Pour les liquides le Tonneau, le Muid, la Pippe, le Culeé, l'Amphore, la Barrique; & pour le détail, le Poillon ou Poisson, l'Heimine, ou le Demi-Setier, le Setier, ou, la Chopine, la Pinte, la Quart, le Pot, le Conge, le Cotyle, le Cyathe, l'Acetabule. La mesure des simples en Médecine se fait par Facicules, Manipules, & Pagilles. *L'Asie* *Asiat*.

**METAUDUS**, Ville des Brutiens, fur la côte de Calabre, à présent *Gioja*. Elle étoit le port d'un fleuve qui portoit le même nom, & qui s'appelle à présent *Morre*. Il y a encore un autre fleuve de même nom, & qui s'appelle *Mareo*, qui passe à Defaro, & se décharge dans la mer Adriatique; il est célèbre par le péage d'Aldruba. \* *Plin. l. 3. c. 5. Pompon. Mela. Horat. l. 4. Od. 4. Sil. Italic. l. 8. Lucain. l. 2.*

**METELLEN**, en Latin *Mediolanum*, c'étoit anciennement une ville des Chamaves, en Allemagne. Maintenant ce n'est qu'un village de l'évêché de Munster, situé au Couchant Méridional de la ville de ce nom, laquelle quelques uns prennent pour l'ancienne *Mediolanum*. \* *Maty, Diction.*

**METELLA**. Il y a eu quelques Dames de ce nom dans l'ancienne Rome, qui ont eu une assez mauvaise réputation. *Cecilia METELLA*, sœur de *Quintus Cecilius Metellus* le Numidique, épousa *Lucius Lucullus*. De leur mariage sortit le fameux *Lucullus* qui fit la guerre à *Mithridate*. Nous apprenons de *Plutarque*, que cette Metella fut fort décriée par sa mauvaise vie. On ne croit pourtant pas que ce soit celle dont *Horace* & *Valere Maxime* ont parlé. *Cecilia METELLA*, fille de *Quintus Cecilius Metellus* fils du Numidique, épousa en premières nocés *Marc Emilius Scævus*, & en secondes le fameux *Sylla*. Elle eut de son premier mariage un Fils & une Fille. Le Fils *Marc Emilius Scævus* se distingua par plusieurs endroits, & fut tout par le magnifique Théâtre qu'il fit bâtir. La Fille, nommée *Emilia*, fut premièrement mariée à *Marc Atilius Glaucius*, & ensuite au Grand-Pompée, & mourut en couche. Ces deux Enfants trouveront un bon papa dans la personne de *Sylla*, le second Mari de leur Père; car, quoi que Metella ne se gouvernât pas bien, elle ne laissa pas d'être fort considérée de *Sylla*. C'est, dit-on, qu'il ne favoit rien des déréglés de sa Femme; il n'en apprit des nouvelles qu'au siège d'Athènes. Il traita fort durement cette Ville à cause des méchancetés, que les Habitans avoient proférées contre Metella fur leurs remparts. Ayant eu de cette Femme deux Enfants jumeaux, un Fils & une Fille, il donna le nom de *Faustus* au Fils, & celui de *Faustula* à la Fille. Celle-ci ne dégénéra point, elle enchérit fur sa Père. Metella devint dangereusement mala-

de, dans le tems que son Mari faisoit des festins au Peuple, à l'occasion d'un grand vœu. Il avoit confiés à Hercule la dixième partie de tout son bien, & il traita magnifiquement le Peuple pendant plusieurs jours. Les Prêtres lui déclarèrent, qu'il ne lui étoit point permis d'aller voir sa Femme, ni de souffrir que sa Maison fût foulée par la mort de personne. C'est pourquoi il envoya à Metella la Lettre de divorce, & ordonna qu'on la portât hors de chez lui, avant qu'elle mourût. La superstition lui fit faire toutes ces choses malgré lui; car il fut fort assigé de perdre sa Femme, & il lui fit des funérailles très-magnifiques pour soulager sa douleur. Dans la même vue il fit aussi de grands festins à ses Amis, sans avoir égard aux Loix sompueuses, qu'il avoit lui-même établies. Ils l'enfermèrent hautement, lui qui n'avoit osé violer les cérémonies ridicules & barbares que les Prêtres lui avoient marquées. Si le Fils d'*Eſope*, dont parle *Horace*, fut aimé d'une Metella, comme il y a quelque apparence, les deux Dames Galantes, dont on vient de parler, ne font pas les seules de leur nom, qui se soient mal comportées. Quelques Auteurs donnent le nom de Metella à l'une des Femmes de *Pompey*, qu'il répudia pour ses impudicités; mais il vaut mieux la nommer *Mucia*. Voyez plus bas sous ce mot. \* *Bayle Diction. Critique.*

**METELLUS CELER** (Quintus) Consul l'an de Rome 693, avoit exercé la Préture l'année du Consul de Cicéron. & rendu de bons services à la République, en s'opposant aux Troupes de *Catulus*, qui vouloient passer dans la Gaule Cisalpine. Après la Préture, il obtint le Gouvernement de cette Province. C'étoit un homme de mérite; mais qui fut très-malheureux à se choisir une femme; car il épousa une sœur de *Clodius*, laquelle le déshonora par ses impudicités, & puis l'empoisonna. Elle étoit la cousine germaine. C'est elle qui, sous le nom de *Lesbia*, a été tant décriée par *Catulle*. *Cicéron* perdit un très-bon ami par la mort de *Metellus* l'an 694, de la fondation de Rome. \* *Plutarque, Salluste, Cicéron, voir Catulle.*

**METELLUS** (Lucius) Tribun du Peuple, lors que *César* fit rendre Maître de Rome, au commencement des guerres civiles, eut plus de courage, que tous les autres Magistrats. La Ville de Rome parut si soumise aux volontés de *César* dès les premiers jours, qu'on crût dit qu'elle étoit accoutumée depuis longtems au joug de la servitude. Le seul Metellus eut la hardiesse de s'opposer à *César*, qui se vouloit saisir du thron, que l'on gardoit dans le Temple de *Saturne*. *César* fit moquer de l'opposition & des Loix, qui lui furent alléguées, & s'en alla tout droit au lieu, où se Thron étoit en depot. Il le trouva fermé, & comme on lui refusoit les clés, il donna ordre qu'on ouvrît les portes; & sur ce que Metellus renouella les oppositions, il le menaça de le tuer, *Jeune homme*, ajouta-t-il, tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire, que de le dire. Le Tribun ne répliqua plus, & se retira tout doucement; & *César* prit dans cette égarée tout ce qu'il vouloit. Il s'est bien gardé de conter comment la chose s'étoit passée, il la déguise de telle sorte dans son Histoire de la Guerre Civile, qu'on n'y trouve rien d'injuste ni de violent. C'est ainsi qu'en usent ceux qui comptent eux-mêmes leur vie. Ils font évanouir les circonstances, qui leur font pas glorieuses. \* *Plutarque in Caf. Bayle, Diction. Critique.*

**METELLUS** (Egnatius) Voyez EGNATIUS.

\* **METELLUS**, (Hague) Il fixa dans une de ses Lettres l'Epoque de l'institut des Chanoines Réguliers vers l'an 816. au Concile d'Aix-la-Chapelle. Elles font toutes recueillies dans un Manuscrit au College de Clermont, ou des Jésuites à Paris. \* *Dom Mabillon, in Analict. Tom. III.*

**METELLUS**, (Lucius) Grand Pontife, enleva le Palladium du Temple de *Vesta*, en traversant les flammes de l'incendie de ce Temple. Il y perdit la vue. \* *Plin. l. 7. c. 43. Juvenal, Sat. 3.*

**METELLUS**, était déclaré General de l'Armée Romaine contre les Carthaginois & les Siciliens, offrit des sacrifices à tous les Dieux, à l'exception de *Vesta*. Le mépris qu'il avoit fait de cette Déesse, ne pouvoit être réparé que par le sacrifice de sa fille, qu'il étoit obligé d'imoler; mais la Déesse en fut irrité, & se mit en sa place une genêtisse. Metellus porta sa fille à Lanuvium, & la fit Préfécrite du Dragon que l'on y honoroit. \* *Plutarque, Parallel.* Il y a eu encore un **METELLUS**, appelé le *Cretain*, parce qu'il subjugué l'île de Crete; & un autre appelé le *Dalmatien*, parce qu'il vainquit les Dalmates. \* *Plutarque, in Pompein.* *Alconius Pedianus, in Oratatione 3. Cicéronis contra Verrem.* La famille des Metellus étoit Plebéienne; mais elle fut illustrée par les Magistratures. \* *Tit-Liv. l. 9. Hist. Rom.*

**METEMSYCHOSE**, ou Transmigration des âmes d'un corps en un autre. Pythagore, & plusieurs autres Philosophes, ont cru que les âmes des hommes passioient après la mort dans d'autres corps, même d'animaux. Platon ne s'est pas éloigné de ce sentiment: il semble néanmoins y avoir mis une limitation, en supposant que les âmes des hommes ne passent que dans des corps d'hommes. Parmi les Juifs, la plupart des Pharisiens ont été de cette opinion. Le système de la Metempsychose a été & est encore fort commun en Orient, & est reçu communément par les Brachmanes, par les Indiens & par les Chinois. *César* attribue le même sentiment aux anciens Gaulois; mais ceux-ci n'ont point de la Transmigration des âmes des hommes aux feuls corps des autres hommes. Les Gètes & les anciens Germains étoient aussi dans la même persuasion. \* *Tertullien, de anima. Diogene Laert. Vita Philosoph. &c.*

**METEREN** (Emanuel) naquit à Anvers en 1537, & mourut en 1612. Il a écrit en Flamand l'Histoire des Pays-bas depuis l'an 1315, jusqu'en 1612. Une partie de cette Histoire a été traduite en Latin; & celle l'a été entièrement en François. Mais c'est un terrible jargon que celui de cette Traduction. On a mis au devant la vie de l'Auteur, & elle a été imprimée à la Haye en 1670. Meteren a passé pour un des meilleurs Historiens des Pays-bas. \* *Jaq. Bernard dans la Table des auteurs des Livres &c. mise au devant du grand Recueil des Traités de l'Etat.*

\* **METHODIUS**, (S.) dit *Emilianus*, Martyr, écrivit un grand Ouvrage contre Porphyre, Philopole Païen; un Traité de la Resurrection contre Origène; un autre de la Pythonissé contre le même; un Livre



Livre intitulé, *le Festin des Vierges*; & un *Traité du Libre-Arbitre*; des Commentaires sur la Genèse, & sur le Cantique des Cantiques & plusieurs autres Ouvrages, qu'on avoit du tems de S. Jérôme, qui fait mention de ceux-ci: présentement nous n'avons plus que son *Festin des Vierges*, donné par P. Pouffin Jésuite, sur un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, & quelques fragmens de ses autres Ouvrages, tirés de S. Eppiphane, de Photius, & de quelques manuscrits. Le *Festin des Vierges* est composé en forme de dialogue entre des Vierges qui agitent plusieurs questions sur la virginité. Le *Traité de la Résurrection* est aussi composé en forme de dialogue, & Methodius y prouve, contre Origène, que l'homme refluéciteroit avec sa chair. Celui du *Libre-Arbitre*, étoit une dispute entre un Valentinien & un Catholique, sur l'origine du mal. Photius donne quelques extraits d'un *Traité de Methodius* sur les choses créées; & Theodoret cite un Sermon de Methodius sur les Martyrs; & les Sermons qu'on lui attribue touchant Simon & Anne, & sur la Fête des Rameaux, ne sont point de lui, non plus que plusieurs extraits rapportés par S. Jean Damascène & par Nicetas. Il faut mettre au même rang les Propheties de l'Antechrist, qui se trouvent sous son nom dans le *Catholicon* des Peres. Le style de Methodius est un style Asiaticque, c'est-à-dire, diffus, ampoulé & plein d'épithètes; ses expressions sont figurées, son tour affecté: il est plein de comparaisons & d'allégories éloignées; ses pensées font recherchées, & il dit peu de choses en beaucoup de paroles.

\* METHODIUS I. Prêtre, puis Patriarche de l'Eglise de Constantinople, à l'été d'un des plus illustres Confesseurs de la Foi orthodoxe dans le neuvième siècle. Il étoit natif de Syracuse, & ayant été envoyé par ses parents à Constantinople, il fut ordonné Prêtre par le Patriarche Nicéphore. Celui-ci ayant été chassé de son Siège par l'Empereur Leon l'Arménien, Methodius fut envoyé à Rome, pour implorer le secours du Pape en faveur de son Patriarche; il fut bien reçu par Etienne IV. & y demeura pendant la vie du Patriarche Nicéphore. Après sa mort Methodius retourna à Constantinople. Il n'y fut pas plus tôt arrivé que l'Empereur Michel le fit mettre dans la Tour d'Acricie; il fut élargi après la mort de Michel, au commencement du règne de Theophile; mais ce dernier n'étant pas moins ennemi des Images que son prédécesseur, & ne pouvant supporter le zèle de Methodius pour la défense des Images, il le fit battre impitoyablement, & ensuite l'enferma dans un tombeau, où il ne recevoit qu'un peu de pain & d'eau, qu'un Pêcheur avoit soin de lui porter chaque jour. Dans le même tems, le même Theophile n'ayant pu vaincre la confiance de deux Religieux de Palestine qui étoient frères, & qui avoient nom Theodore & Theophane, les traîta cruellement à Constantinople; & leur ayant fait graver avec un fer chaud sur le front des Vers ingratieux, il les renvoya en exil. Ces deux défenseurs des images trouvant heureusement le Pêcheur qui avoit soin de porter à manger à Methodius, & communiquèrent avec lui, par des Vers que l'on rapporte d'eux & de Methodius. Après la mort de Theophile, Michel III. lui ayant succédé, sous la tutelle de la mere Theodora, Methodius fut élevé sur le Siège de l'Eglise de Constantinople, en l'an 842. Ce grand Homme célébra d'abord un Concile pour le rétablissement des Images; & publia des Canons Penitentiels pour ceux qu'il ramenoit à la créance. Ses ennemis le persécutèrent; & le firent même accuser par une femme de l' avoir débouché; mais il n'eut pas de peine à le justifier, en faisant voir qu'il étoit Eunuque. Il mourut l'an 846, ou 847, le 14. de Juin. Outre la Vie de S. Deslys l'Arcopagite, qui est à la fin des Ouvrages qui portent le nom de ce Pere, on lui attribue encore les fragmens d'un Sermon sur la Croix de JESUS-CHRIST rapporté par Grégoire; un Panegyrique de sainte Agathe, donné en Latin par le P. Cornébeis; & deux Sermons que le P. Cornébeis attribue à l'ancien Methodius. \* Jean Curoplait. Cedrene. Theodore Balaban. Hincmar. Barouis, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auct. Eccl. IX. siècle*. Baillet, *Vies des Saints, au mois de Juin*.

METHONE. Il y a eu diverses Villes de ce nom. Une dans la Messénie. Une autre dans la Laconie; dont parlent *Plutarque* dans la vie d'*Aratus*, & *Stephanus de Urbibus*. *Soylaz* l'appelle *Methana*, & dit qu'elle est maritime avec un bon Port. Il semble la mettre dans le Sein Argolique, près de Praïa. Il y a une autre Methone d'Argie, dans le Golfe Saronique, que Strabon dit aussi avoir été appelée *Methana* & *Methone*.

METHUSCELA, ou *Methusél* fils d'*Hénoch*, il naquit l'an du Monde 688. Il étoit à l'âge de 187. ans, *Lamech*, & vécut encore 782. ans, il mourut l'an 1670. un peu avant le Déluge, & eut plusieurs autres enfans. Ainsi tout le tems de sa vie fut 969. ans. L'écriture ne parle d'aucun homme, dont la vie ait été si longue. *Genef. V. 23. Luc, III. 37.*

METHUSOPHIS, XIX. Roi des Memphites, commença à régner l'an 1649. avant JESUS-CHRIST. \* *Maneth. apud Euseb. M. Du Pin, Bibliothèque Universelle des Hist. prof.*

METHYDRE, en Grec *Μεθύριον*, *Methyrium*, Ville du Peloponnèse dans l'Arcadie, fut ainsi nommée à cause de sa situation entre deux rivières. *Orchoménis*, qui fut le Fondeur, la bâtit sur une éminence. Il y avoit proche de Methydré un Temple de *Néptunus* équestre, & une Montagne, que l'on appelloit *Dianiosis*; c'est-à-dire, miraculeuse, où l'on venoit que *Cybele* encante de *Jupiter* le séducteur, & qu'*Hopladamis* les Méars lui fust préparant à la félicité, en cas que *Sature* son Marri la vouloit faire quelque violence. On ne noit pas qu'elle ne fut accouchée sur le Mont Lycus, mais on soutenoit qu'elle trouva son Epoux sur la montagne de Thaumafie, en lui donnant une pierre au lieu de l'Enfant. On monroit fur le sommet de cette Montagne la caverne de *Cybele*, où il n'étoit permis à personne de mettre le pié, hormis les Femmes consacrées à cette Déesse. Methydré n'étoit qu'un village au tems de *Basilianus*, & appartenoit aux Megalopolitains. Cet Arctide déplâta à bien des gens, parce qu'il témoignait, qu'il y avoit dans le Paganisme certains lieux de dévotion, dont la prétendue sainteté n'étoit fondée que sur des Contes ridicules. Il y a bien des confirmations, que l'on n'aime point. Pausanias est un Auteur incommode. Il eût mérité la revue des *Commissaires Libraires* *expurgandorum*. \* *Bayle, Diction. Critique.*

METHYME, Ville de l'île de Lesbos, la première après Mytilène, ainsi appelée du nom de Methyme fille de Macaris, & femme de Lepydus. Cette ville étoit la patrie du Mulficien Arion, & il croissoit de bon vin à ses environs. \* *Virgil. Georg. l. 2. Ovid. l. de Arte amandi. Propert. Sil. Italic. l. 7.*

METILJUS, Capitaine Romain, qui ayant été assiégé dans le Palais Royal par les Juifs de Jérusalem, fut si lâche que de rendre la place, & de promettre même de se faire circocirce pour avoir la vie. *Joseph. Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 32.*

METIS, Déesse de la bonne conduite, & Mère de Porus Dieu de l'abondance. Le mot Grec *Μητις* ou *Métiçes*, signifie conseil, exhortation, prudence, intelligence, sagacité. Celui de *Πηπος*, qui signifie proprement un canal, se prend aussi quelquefois dans les Auteurs Grecs, pour le moyen d'amasser de l'argent. Voyez le *Banquet de Platon*, & ce qu'on dira plus bas, sur le mot *Perus*.

METIUS (Jaques) Hollandois, inventa la Lunette de Longue-vue vers l'an 1609. Ce fut par hazard & en cherchant autre chose, qu'il fit cette découverte, & que l'on a depuis extrêmement perfectionnée. Quelques Savans disputent cette invention à *Métius*; & M. *Tanai* entre autres dans le Journal de Médecine du 1. Octobre 1681. dit positivement que *Rohault* s'est trompé, en écrivant dans sa Physique, après *Descartes*, que l'on donnoit la découverte de la Lunette à Jacques Metius. Cependant, *Manonius*, Auteur digne de foi, témoigne dans ses *Voyages*, qu'il logeoit à Alcazar en Hollande chez un Peintre nommé *Métius* neveu de celui qui avoit trouvé les Lunettes d'approche. Des cartes, qui avoit été longtems en Hollande dans un commerce perpétuel avec les Savans & les Curieux de ce Pays-là, pouvoit bien s'assurer de la vérité ou de la fausseté de ce fait, rapporté par les Auteurs contemporains. Le *Roffi*, entre autres, dit que *Galilé* étant à Venise, on lui rapporta qu'un Hollandois avoit trouvé une espèce de Lunette, qui approchoit les objets; & qu'ayant conçu sur le rapport & la description qu'on lui en fit, ce que ce pouvoit être, il donna, le mieux qu'il put, la forme à deux verres, les attacha aux deux bouts d'un tuyau d'Orgues, & fit voir à Mess. de Venise de dessus la Tour de S. Marc, les merveilles de cette nouvelle invention. Cet Auteur ajoute que, depuis cette heure-là, Galilé avoit beaucoup travaillé à perfectionner les Lunettes d'approche, & mérité par la perfection qu'il leur donna, que l'invention lui en fut attribuée. Il est vrai que le P. *Mabillon* témoigne dans son voyage d'Italie, qu'il avoit vu dans un Monastère de son Ordre les Oeuvres de *Comsolfo*, écrites à la main par un nommé *Cordanus* au troisième siècle, où se trouve à la troisième page un Portrait de *Protonée*, qui contemple les Astres avec un Tube à quatre tuyaux. Mais ce Père ne dit point que ce Tube fut garni de verre. Et en effet, on ne se servoit de Tube en ce tems-là que pour conserver & diriger la vue, ou la rendre plus nette, en séparant par cette invention les objets qu'on regardoit, des autres, dont la proximité auroit empêché de voir ceux-là bien distinctement. L'expérience est conforme à cette conjecture; car sans tube même, & en regardant seulement entre nos doigts un peu ouvert, ou par un trou d'épingle dans une feuille de papier, les objets nous en paroissent beaucoup plus nets. Quoi qu'il en soit, on croit que les principes d'Optique sur lesquels se font les Lunettes d'approche, se trouvent dans *Euclide* & dans les anciens Géomètres, & que c'est faute d'y avoir réfléchi, qu'on a été si longtems sans découvrir cette merveilleuse invention. \* *Valère André, Biolion. Belg. V. Jusius de Mathematic. c. 7.*

METKERCK (Adolphe) de Bruges, Jurisconsulte, mourut en 1591. M. de Thou l'appelle un homme très-bien instruit dans les belles Lettres. Il a composé un *Traité* sur la véritable prononciation de la Langue Grecque. On trouve ses Poésies, *Tom. III. Delit. Belg. pag. 543. \* Svoerius, pag. 92.*

METLING ou MIDLING, Ville de la Basse Carniole en Allemagne. Elle est Capitale du *Wildfimarck*, & située sur la pente d'une montagne, près de la rivière de *Kulp*, aux confins de la Croatie. Quelques Géographes prennent *Metling* pour l'ancienne *Metium*, dont les Habitans avoient bûlé *Auguste*, qui les assiégeoit, aimément mieux s'enfuir dans les ruines de leur ville, que d'accepter les dures conditions, que cet Empereur vouloit leur imposer. Cependant, quelques uns mettent cette ancienne ville à *Troia*, Bourg de la Basse Carniole, situé environ à trois lieues de *Saaneck* vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

METLOCK, en Latin *Methlacus*, Bourg avec Abbaye. Il est dans la Lorraine, aux confins de l'Archevêché de Trèves, dans lequel quelques uns le mettent, & sur la Sarc, à deux lieues au dessus de Sarburg. \* *Maty, Diction.*

METRAN, en Latin *Medama*, petite Rivière de la Calabre Ulérieure. Elle prend sa source au Mont Appennin, passe près de Rossano, & se décharge dans la Mer Tyrrhénne ou de Tofcane, entre *Nicotera* & *Gioia*. \* *Maty, Diction.*

METRO ou METARO, Rivière de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle coule dans le Duché d'Urbain, baigne Fosfimbrown, & se décharge dans le Golfe de Venise près de Fano. \* *Maty, Diction.*

METRODORE, bon Peintre & bon Philophe, fut choisi par les Athéniens pour être envoyé à *Paul Emile*, qui, après avoir pris *Perse* Roi de Macédoine, leur avoit demandé deux Hommes, l'un afin de lui donner à instruire ses Enfans, l'autre afin de lui faire peindre son Triomphe; les Athéniens lui envoyèrent Metrodore, qui excelloit tout ensemble & dans la Philosophie & dans la Peinture. *Paul Emile* fut fort content de leur choix. \* *Plin. Lib. 35. Cap. 11.*

METRODORE, Photius parle d'un Auteur nommé Metrodore, qui avoit fait un Cycle pour la célébration de la Fête de Pâques, composé de 28. Cycles, de 19. ans chacun, commençant à Diocletien, & continuant pendant 532. ans, à marquer les Fêtes de Pâques suivant le calcul de la quatorzième Lune, quoique ni l'Eglise ancienne, ni la nouvelle, dit Photius, ne s'y soit pas toujours exactement arrêtée. Il ne savoit qui étoit cet Auteur, ni en quel tems il avoit écrit. \* *Photius. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques VII. siècle.*

METROPELE: ce Nom s'est donné dans les commencemens aux villes

villes d'où sortoient des colonies. Dans la suite il s'est pris pour la ville principale d'une Province. On la quelquefois donne aux principales villes de l'Empire, c'est en ce sens que S. Athanasie dit que la ville de Rome est la Metropole de la Romanie, & qu'Eufrase appelle les villes de Lyon & de Vienne les Metropoles des Gaules. Suivant l'usage le plus commun, on entend par le mot de Metropole, la ville principale d'une Province ; car les Empereurs Romains ayant divisé l'Empire en diverses Provinces, établis dans chaque Province une Metropole, de laquelle dépendoient les autres villes. L'Eglise s'étant établie suivant la forme de l'Empire, les Metropoles Civiles ont été en même tems les Metropoles Ecclesiastiques, & l'Evêque de la Metropole, appelé Metropolitan, non-seulement a été le premier Evêque de la Province, mais a aussi eu une juridiction sur les autres Evêques, & sur tout le territoire de la Province. Cet établissement est dès les premiers tems de l'Eglise, & se trouve clairement marqué dans le Concile de Nicée, où le nom de *Metropolitain* se trouve pour signifier l'Evêque de la Metropole. C'est le nom qui a toujours été donné dans l'Eglise Grecque aux Evêques des Metropoles ; mais dans l'Eglise Latine, ils ont aussi été appelés Primats, & dans ces derniers tems Archevêques. En Afrique le droit de Primat sur la Metropole Ecclesiastique n'étoit point attaché à la Metropole Civile ; mais seulement à l'antiquité de l'Épiscopat : en sorte que le plus ancien Evêque de chaque Province en étoit le Primat ou le Metropolitan. Les droits de Metropolitan dans la Province, étoient ; 1°. D'avoir la présence sur tous les autres Evêques ; 2°. Le droit d'ordination des Evêques de sa Province ; 3°. Celui de convoquer le Concile des Evêques de la Province, pour veiller à ce que la foi y fut maintenue, & la discipline observée. Il y a eu néanmoins quelques Evêques qui n'étoient Metropolitan que de nom, n'ayant point d'Evêques ni de Province sous eux ; mais qui avoient seulement l'honneur & le rang de Metropolitan. \* M. Du Pin, de *Antiqua Ecclesiæ Disciplina*. Thomassin, *Discip. Eccles.*

METSOUAJA, ou, comme prononcent quelques uns, *Mafbia*, Ville de *Jaffa* l'un des vaillans hommes de l'Armée du Roi David. On prend que c'est la même que la ville de *Bereth*. Voyez ce mot ci-dessus. *I. Chroniq. xi. 46. Simon. Dictionnaire de la Bible.*

METZ (Claude Berrier du) naquit à Roissy en Champagne le premier d'Avril 1638. Dès ses plus tendres années il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour les exercices qui conviennent à un Gentilhomme, & à la profession des Armes, que son Père Trésorier des Parties caüssales avoit quittée en l'année 1632. & que son fils embrassa dès qu'il eut assez de force pour en soutenir les fatigues. Il fit sa première Campagne dans le Regiment de la *Mailleyrie* en l'année 1654. & la seconde dans le même Régiment. Mais cette route lui ayant paru trop longue, pour avoir les occasions de se distinguer & de s'avancer, il pria le Marquis de la Mailleyrie de le faire servir dans le Corps de l'Artillerie, dont il étoit Orand-Maitre. & où les occasions périlleuses & hardies font fréquentes. Le Marquis le fit Commissaire d'Artillerie, & ce fut dans l'exercice de cette Charge, qu'en 1657, il reçut un coup de canon au visage, qui en derangea tellement tous les traits, qu'il n'étoit plus reconnoissable. Le Roi de France le plaignit & lui donna dans ce tems-là une pension de cinq cens écus. Cette blessure fut plus de dix-huit mois à guérir, & lui fit manquer la Campagne de 1658, qui eût la seule où il n'ait pas servi depuis qu'il entra au service, jusqu'à sa mort. En l'année 1663, il fut commandé pour le siège de Marfall, mais cette affaire n'eut pas de suite. En 1664, il le fut aussi pour passer en Italie ; mais il n'alla que jusqu'à Grenoble, le Pape s'étant résolu de donner au Roi toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter. En 1667, il servit aux sièges de Tournay, de Dôlay, & de Lille. Ce dernier ne dura que neuf ou dix jours, mais il fut remarquable par un grand nombre d'actions vigoureuses, qu'il y passèrent. Monseigneur de la *Reunion* fit rapport au Roi, qu'il venoit de voir un jeune Officier d'Artillerie, nommé de Metz, qui avoit fait dresser une Batterie proche de la Centrecarpe, avec quatre-vingt Suisses, qu'il avoit demandez pour faire ce travail, & qu'il n'en avoit ramené que dix, tous les autres ayant été tuez ou blessés autour de lui, sans qu'il eût donné aucune marque de trouble ni détonnement. Cette action jointe à l'application qu'on avoit remarquée en lui pour tout ce qui regardoit le service de l'Artillerie, lui en fit donner en 1668, la Lieutenance générale en Flandres, Artois, Hainaut, Pays conquis & reconquis, & en 1671, le Roi y ajouta la Picardie, la Lorraine, & le Luxembourg. La guerre qui commença en 1672, contre les Hollandais, lui fournit des occasions de se signaler, ayant commandé l'Artillerie dans tous les sièges considérables que se firent, pendant les sept années de cette guerre. Il se distingua particulièrement au siège de Maltricht en 1678, à la Bataille de Senef, où il fut blessé, au siège de Cambrai, & à celui de Valenciennes, où il fut le premier Officier Général qui entra dans cette Place, qui fit mettre bas les armes à la Garnison, & qui fit prisonnier le Comte de *Lumbré* & sept ou huit commandans de qualité, dont il sauva les chevaux & les équipages. Il commanda l'Artillerie aux sièges de Gand & d'Ypres, & enfin à la Bataille de S. *Denis*, qui fut la dernière action de cette guerre. Il y fut blessé de deux coups de mousquet à la cuisse. Il fut fait Maréchal de Camp en 1676, & ayant donné des preuves extraordinaires de sa valeur & de sa capacité dans le service & le commandement de l'Artillerie, il le mit dans un état où elle n'avoit jamais été, & la faisant servir presque avec la même diligence que la Mousquetterie. Le Roi lui ordonna de rester en Flandres, pour y faire les fonctions de Lieutenant Général de l'Artillerie dans toutes les Provinces de son département, & lui donna pour cet effet le Gouvernement de la Citadelle de Lille, l'une des plus belles & des plus importantes du Royaume. En 1684, il eut le Gouvernement de la Ville & du Château de Gravelines, & de tous les Forts qui en dépendent. En 1688, il fut fait Lieutenant Général des Armées du Roi. Il servit en 1689, dans l'Armée commandée par le Maréchal d'Humieres, & en 1690, dans celle qui fut commandée par le Maréchal de Luxembourg. Ce fut dans cette Campagne que se donna la fameuse Bataille de Fleurus, où le Metz s'acquitta de

son devoir, peut-être avec un peu trop de chaleur, & poursuivant les Ennemis, fut tué d'un coup de mousquet dans la tête. Il fut pleuré des siens, regretté des Soldats, des Officiers & du Roi même, qui en parla en ces termes à Mr. du Metz son frère, alors Garde du Trésor Royal, & depuis Président à la Chambre des Comptes. *Tous perdez beaucoup, mais je pers encore davantage, par la difficulté que j'aurai à remplir cet place. Un jour Madame la Dauphine vaila appercu au diner du Roi, elle dit tout bas à sa Majesté, voilà un homme qui est bien laid ; Mr. dit, dit le Roi, je le trouve bien beau ; c'est son des plus braves hommes de mon Royaume. Comme il étoit bon, humain, honnête, & faisoit du bien à tout le monde, particulièrement aux Communautés de Religieux & de Religieuses, & à tous les Ecclesiastiques, qu'il garantissoit & mettoit à couvert, autant qu'il lui étoit possible, des défordres des gens de guerre, il n'est pas croyable à quel point il étoit aimé dans toute la Flandre, même dans la Flandre Espagnole, dont les Gouverneurs avoient pour lui toute l'honnêteté & tous les égards imaginables. Il étoit très régulier dans la conduite de sa vie & de ses mœurs, très-charitable envers les pauvres & particulièrement envers les pauvres Soldats. On a remarqué que malgré la licence, que permet la guerre, il n'a jamais fouter qu'on se soit dispensé chez lui de l'abstinence des viandes aux jours que l'usage en est défendu par l'Eglise Romaine. *Perrault, les Hommes illustres, qui ont paru en France, Tome II.**

METZNER (Laurent) de Lunebourg, né en 1711, & mourut en 1729. Il fut Professeur en Droit à Copenhague. Il a écrit, de *Adulterio & Stupro: de Rerum divisione: de Sponsalibus: de Nuptiis: de Jure Gentium & Civili: de Injuris & Fagnis Libellis.* \* *Bartholinus in Daniæ, pag. 97. Vindlingus, pag. 221.*

MEVAT (le Royaume de) C'est une Province de l'Empire du Grand Mogol en Arie. Elle est dans le Gange, au Nord du Royaume de Bengal. Naval en est la Ville Capitale. \* *Maty, Diction.*

MEVE, est le nom que les Allemands donnent à la ville que les Polonois nomment *Gniezno*, & qu'ils prononcent *Ghnieff*. En Latin *Gnavium*. C'est une Starovie, qui appertient au Roi Jean Sobieski & où il tenoit ses trésors, pour être à couvert des courses des Tartares. Elle est située dans cette partie de la Prusse qu'on nomme Pomerellie, dans l'endroit où la petite Riviere de Fers se décharge dans la Vistule, à cinq lieues de Graudentz au Nord, & à sept lieues de Dantzick. La Ville & le Château font de brique. \* *Mémoires du Chevalier de Beauffeu.*

MEURSIUS (Jean) fils du savant *Jean Meursius*, né en Danemarck, il florissoit en 1640. Il a écrit un Livre de Caronis: *Observationes Politicæ: Arboretum sacrum: de Tibiis Veterum, &c.* \* *König, Biblioth.*

MEXAT, MESCHD. Ville de la Perse, Capitale du Khorafan, & située environ à quinze lieues d'Herat, vers le Septentrion Occidental. On dit que cette ville a six lieues de circuit & cent mille Habitans. On y voit le Tombeau d'Ali Rizia, genre, & quatrième successeur de Mahomet. \* *Maty, Diction.*

MEY (Jean de) Docteur en Médecine, Professeur en Théologie, & Ministre à Middelbourg au XVII. siècle, a composé plusieurs ouvrages en Flamand recueillis en un volume in folio imprimé à Middelbourg en 1681. Il a aussi fait un Livre Latin intitulé *Sæcra Physiologia*, imprimé dans la même ville en 1661. & non pas à Venise l'an 1602, comme Mr. *König* l'a débité. Il y explique les passages de l'Ecriture, qui concernent les matières de Physique. *Valentin Henri Voglerus* en parle avec beaucoup de mépris, l'accusant de compiler sans jugement l'opinion des autres Auteurs, & de se laisser trop entraîner à la nouveauté. *Godefroy Vockerodt* l'accuse de Plagiat. \* *Bayle, Dictionnaire Critique.*

MËYEN ou MËGEN, en Latin *Magniacum*. Petite Ville ou Bourg du Cercle Electoral du Rhin. Il est dans l'Archevêché de Trèves, sur la Netze, à six lieues de Coblenz du côté du Couchant. Il est Chef de Meyenfeld, qui est un Pays renfermé entre la Moselle, le Rhin, l'Archevêché de Cologne, & le Comté de Manderscheid. \* *Maty, Diction.*

MEYENBERG, ville avec un Château. Il est dans le Quartier de la Suiffe, qu'on nomme les Provinces Libres, sur le Ruff, entre Lucerne & Bremgarten. On assure que ce lieu se gouverne autrement en ville libre. Les Suisses en font les Maîtres depuis l'an 1385. \* *Maty, Diction.*

MEYENFELD, en Latin *Majevilla, Magna Villa*, anciennement *Lupinon*, petite Ville avec une Citadelle. Elle est Capitale des dix Droitures, une des trois Lieues des Grisons, & située près du Rhin, à six lieues au dessous de Coire. \* *Maty, Diction.*

MEYER, (Jacques) Theologien de Bâle, fils de *Rodolphe*, né l'an 1526, eut pour Maîtres, Fabrice Capiton, Martin Borrhais, Martin Bucer, & Philippe Melancthon. Etant venu dans son pays, il fut élu Ministre de Bâle, & mourut d'apoplexie en Chaire, en commençant un Sermon l'an 1604.

MEYER, (*Hölgang*) fils du précédent, aussi Theologien de Bâle, né l'an 1577, après avoir fait ses Humanités en son pays, s'en alla en Angleterre, où le Reine Elisabeth lui fit achever gratuitement les études dans l'Université de Cambridge. Etant retourné en son pays, il succéda à son pere, dans la place de Ministre de Bâle. Il fut un des Députés envoyés au Synode de Dordrecht, & mourut l'an 1653, âgé de 76. ans. Il a laissé plusieurs Ouvrages. \* *Vita Jac. Meyeri. Hofman, Lex. Univ.*

MEYNERI (Honorat de) est Auteur d'un Livre intitulé *les Demandes curieuses* & les *Reponses* libres, qu'il publia à Paris, l'an 1635. Il avoit porté les Armes 36. ans. Cet Ouvrage roule sur des matières de Politique & de Guerre, & contient des raisons & des exemples, qui n'ont rien de rare; mais qui ne laissent pas d'être de bons sens. \* *Mr. Bayle, qui nous fournit cet Article, le cite quelquefois dans son Dictionnaire Critique.*

MEZENË, (*Mæcenius*) Roi des Tyrrheniens, homme impie & tyrant, ayant été chassé de son pays par les Sujets, avec son fils Lausus, alla trouver Turnus, qui faisoit alors le grand à Ence & aux Troiens, qui étoient venus en Italie. Si l'on croit Virgile, il fut tué par Ence, après

après avoir fait un grand carnage des Troiens. \* Virgile, *Ænéid.* l. 8.

MEZAB, Mère de *Matred*, qui le fut de *Mehababel* femme de *Hadar*, Roi d'*Idumée*. On doute si le mot de Mezaab, est un nom d'homme, de femme, ou de Païs. On peut consulter les Commentateurs, *sur Génés.* XXXVII. 39.

MEZIERRES (de Bethify) c'est le nom d'une ancienne Famille, qui tire son origine de Flandres, & qui vint s'établir en Picardie. Nous trouvons qu'en l'an 1060. RICHARD de Bethify, qui prend le titre de *Miles*, fonda un Priuré, qui porte encore le nom de *Bethify*. HUGUES de Bethify, son fils, Chancelier de Philippe-Auguste, Chanoine de S. Quentin, enrichit ce Priuré de plusieurs fondations. Ensuite RAINAUD de Bethify, fonda dans l'Eglise de Beauvais vers l'an 1117. deux Canoniciats, avec deux Muffes, qui s'y diffént encore actuellement, à quatre & cinq heures du matin. Il y eut en l'an 1310. un PHILIPPE de Bethify, Grand-Maître des Eaux & Forêts, chargé très-honorable en ce temps-là. L'an 1567. JEAN de Bethify Chevalier, Seigneur de Cavermont & de Mezieres, en la Prévôté de Montdidier, assista à la réformation de la Coutume de Picardie. CHARLES de Bethify Chevalier, Seigneur de Mezieres, né l'an 1598. étoit Gentilhomme de la Chambre de M. le Comte de Soissons Prince du Sang. Capitaine-Lieutenant de ses Chevaux-Legers & d'Ordonnance, & Lieutenant Général de son Armée, commandant ses troupes à la bataille de Sedan, donnée l'an 1641. Il avoit épousé la fille de Charles de Perdrier, Chevalier, Seigneur de Bobigny, qui épousa en secondes nées, Roger de Levi, Comte de Charlus, & donna sa fille, François de Bethify, à Charles de Levi, fils de son second mari. EUGÈNE-MARIE de Bethify, fils du précédent Seigneur de Mezieres & de Cavermont, & autres lieux, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur des Villes & Citadelle d'Amiens, & de Corbie, Grand-Bailli d'Épée d'Amiens, est né l'an 1696. Il a commencé à servir sous M. de Turcenne, & s'est distingué en dix-sept combats ou batailles, où il s'est trouvé. Quoi-qu'il ne fut encore que Capitaine de Cavalerie à la bataille donnée à Fleurus l'an 1690. aiant rallié sous lui une troupe de Carabiniers & plusieurs Officiers, il se comporta de manière qu'il contribua beaucoup au gain de la bataille. En considération de cette action, le Roi lui donna la Lieutenence des Gend'Armes de Bourgogne, & prit la résolution de former des Compagnies de Carabiniers dans chaque Regiment de Cavalerie, n'y aiant eu jusqu'alors que deux Carabiniers par Compagnie. Dix-huit mois après le Roi aiant connu le mérite de ces troupes, en régimenta ces Compagnies au nombre de cent, & en donna le Regiment de M. le Duc de Maine. M. de Mezieres fut quelque temps après Capitaine de la Compagnie de Gend'Armes de Bourgogne, dont il étoit Lieutenant; & aiant été blessé à la bataille de Marston en Picardie, le Roi lui donna la Compagnie de ses Gend'Armes Anglois. Sa Majesté fut si contente de la manière dont il avoit commandé les troupes qui étoient sous ses ordres, en qualité de Maréchal de Camp, à la bataille de Ramilly, où il fut fait prisonnier de guerre, qu'il lui donna le Gouvernement d'Amiens & le fit quelque temps après Lieutenant Général. Au commencement de la campagne de 1712. il a fait une action de brave Soldat & de Grand Capitaine: s'étant mis en chemin de Dourlens à Duifan près d'Arras, avec une escorte de quarante Carabiniers seulement, il le fit attaquer en chemin par cent Houffars ennemis, qui sortirent d'un bois: il fut de si petite troupe un Escadron quaré, que les Houffars, quoique supérieurs, ne purent rompre, quelques décharges & quelques efforts qu'ils firent; au contraire, M. de Mezieres fit donner ses Carabiniers si à propos sur les Houffars, qu'ils s'enfuirent; il les suivit en ordre, jusqu'à ce qu'ils se fussent jetés dans un petit village. Cette action dura deux heures & demie: il y eut beaucoup plus de perte de la part des Houffars que de la part des Français. M. le Marquis de Mezieres a épousé Eleonore Suttan d'Oglethorp, Angloise de nation, fille du Chevalier *Theophile* Suttan d'Oglethorp, de la Province d'York, d'une noble & ancienne Famille. La branche aînée de cette Maison, est celle de Mylord Lexington. La mère de *Theophile* d'Oglethorp étoit fille du fameux *Matthius* Archevêque d'York, si connu dans l'Histoire d'Angleterre. *Theophile* d'Oglethorp avoit des charges à la Cour d'Angleterre, du temps de Charles II. Il étoit Capitaine-Lieutenant dans les Gardes du Corps, Colonel du vieux Regiment d'Hollande, Maréchal des Camps & Armées du Roi Jacques II. Lieutenant pour le Roi de la Comté de Surrey. Il ne contribua pas peu, étant à la tête de son Regiment, à détruire & à arrêter le Duc de Monmouth l'an 1685. Il avoit épousé Eleonore Walrakény-de-Gulmenucky dans le Comté de Tipery, au Roïaume d'Irlande, & grande tante de Mylord Roche, Chef de la Famille de ce nom. *Hist. de Beauvois*, t. 1. c. 1. n. 15. *Ouvroir de saint Sulpice*. Titres de l'Évêché de Beauvois. *Anciennes Remarques de la Noblesse de Beauvois*, par Pierre Louvet. *Hist. des Grands Officiers de France*, par le P. Anselme, continué par M. Du Grand. *Mémoires Géologiques de quelques Maisons Illustres d'Angleterre & d'Irlande*. Keting, *Hist. & Généal. des Familles d'Irlande*.

\* MEZIRIAC (Claude Gaspar Bachel, Sieur de) étoit de Bresse, d'une Famille noble & ancienne. Il étoit favant dans les Langues & particulièrement dans la Grecque; très-profond dans la connoissance de la Fable, de l'Alphèbre, aux Mathématiques, & aux autres Sciences curieuses. Mr. *Colemier* dit qu'il avoit été Jésuite à l'âge de vingt ans, & qu'il avoit fait sa première Classe à Milan, où étant tombé malade il se fit derocher séculier. Il passa dans sa jeunesse beaucoup de temps à Paris & à Rome. Depuis il se retira chez lui à Bourg en Bresse, & il y mena une vie plus charmante, qu'on sauroit imaginer. Il étoit déjà connu, & compté en France entre les premiers de son temps, soit pour l'esprit, soit pour le savoir, & c'étoit assez pour satisfaire une ambition raisonnable, comme la sienne. Quant au bien, il étoit au commencement riche de cinq ou six mille livres de rente, & enfin, de huit ou dix par la mort de *Guillaume Bachel*, son frère aîné. Il ne se travailla point pour en acquérir davantage; au contraire, il évita les charges publiques & les Emplois, que les autres recherchent avec tant de soin. Lors qu'il étoit encore à Paris, on parla de le faire Précepteur

du Roi Louis XIII. cela fut cause qu'il se hâta de quitter la Cour; & il disoit depuis qu'il n'avoit jamais été en figure peine, lui semblant, qu'il avoit déjà fur ses épaules le pesant fardeau de tout un Roïaume. Après s'être ainsi retiré, il se maria, & qu'il n'y eût prétendu à de fort riches parents, il aima mieux prendre une femme sans bien, mais de bon lieu, bienfaite, d'une humeur tort douce, & qui se rapportoit parfaitement à la sienne. Il ne se repentit point de ce choix, & prenoit souvent plaisir d'en parler à ses Amis, comme de la meilleure chose qu'il s'eût jamais faite. La fanté ne lui manquoit pas, & sa seule incommodité, étoit de légères atteintes de goutte de temps en temps. La principale partie de son bonheur consistoit dans son esprit; car il l'avoit naturellement facile, sage, & modéré; de ceux à qui toutes choses plaisent, & qui se divertissent à tout. Il n'y avoit point de Science à laquelle il ne se fût attaché durant quelque temps; point de bel Art, qu'il ne eût conût; & qu'il ne fût même travailler de ses mains. On le voyoit faire toutes sortes d'exercices, suivant la saison, ou suivant la Compagnie qu'il avoit. Il mourut à Bourg en Bresse le 26 de Février 1678. n'aïant guères que quarante-cinq ans, selon M. *Pellisson*; mais en aiant davantage, selon Mr. *Bayle*. On a de lui un petit Livre de Poésies Italiennes, où il y a des imitations de plus belles comparaisons, qui sont dans les huit premiers livres de l'*Énéide*. Un autre de Poésies Latines. Plusieurs Poésies en François, en quoi il ne réussissoit que médiocrement. Il y en a dans le Recueil de 1621. appelé *Déliées de la Poésie Française*, & dans celui de l'an 1627. Un Volume, qui contient une partie des *Épîtres d'Ovide*, traduites en Vers François, avec des Commentaires fort savans, & où il entre dans tous les recueils de la plus recherchée Mythologie. Il y a une de ces Lettres d'Ovide, qu'il dit avoir été traduite vingt ans auparavant par Guillaume Bachel, son frère aîné. La véritable vie d'Éloïse en François; car pour celle de *Plumet*, il est facile de voir qu'elle est toute fauleuse. *Diophrante* traduit de Grec en Latin, avec des Commentaires, qui ont été approuvés par les Connoisseurs. Un Livre de *Récitations Arithmétiques*, où il enfeigne toutes les subtilités, qu'on peut faire dans les jeux par les nombres, & dont on a pris une partie des *Récitations Mathématiques*. Son grand Ouvrage étoit la Traduction de *Plutarque*, qu'il avoit entrepris à l'envi de celle d'*Amiot*, où il avoit trouvé des milliers de fautes. Son travail étoit perché achevé, & quand il mourut; mais il n'a pas paru jusques ici, & il ne seroit presque plus de faïson; car son langage seroit suranné, comme il paroît par les Ouvrages, qui sont publics. Il cite souvent dans ses Écrits un Commentaire sur *Apollodore*, qui n'a point paru. Son Fils le vendit à Mr. d'*Albert* Trévisien, qui n'a point paru. Son Fils le vendit à Mr. d'*Albert* Trévisien, pour le prix de quinze cens livres. Mr. d'*Albert* s'étoit proposé de le faire imprimer; mais aiant été surpris de la mort, il donna en mourant un de ses Amis ce Manuscrit, qui est tout de la main de Mr. de Mezieres. Cet Amie le donna depuis à Mr. *Café*, & Mr. *Café* à Mr. *Picard* de l'Académie Royale des Sciences. Mr. *Picard* le donna à Mr. l'Abbé *Gallot*, qui pour accomplir les bonnes intentions de Mr. d'*Albert* l'offrit à plusieurs Libraires, qui n'ont pas voulu le faire imprimer, à cause que ce Livre est en Latin, & qu'il est sur une matière fort abstraitte. Mr. de *Mazillac* fut choisi pour remplir une Place de l'Académie Française naissante, quoi qu'il fût abent; mais il ne fut jamais à Paris pour occuper ce poste; & lors que son tour fut venu d'y faire un discours, il en envoya un, qui fut lu dans l'Assemblée par Mr. de *Vaugelas*. \* *Pellisson*, *Histoire de l'Académie Française*, *Bayle*, *Diétion. Critique*.

MEZUME, en Latin *Mezuma*, *Opidium Novum*. C'est une ancienne Ville de la Mauritanie Césarienne. Elle est encore de quelque considération, & située dans la Province de Tenez, entre la Ville de ce nom & celle de *Moftagan*. \* *Maty*, *Diétion*.

MEZURADA (Capo de) Cap est fur la côte de Guinée, près du petit Dièppe, entre le Cap des Palmes & celui de Sierra Liona. \* *Maty*, *Diétion*.

MEZURATA, MEZARATA, MESURATA, Cap du Roïaume de Tripoli en Barbarie. Il est à l'Entrée du Golfe de Sidra, du côté du Couchant, près de la petite Ville de Colbene. On voit fur la côte de ce Cap une petite Ille, qui porte aussi le nom de Mezurata. \* *Maty*, *Diétion*.

MEZAB, Ville du Bilodgetrid, en Afrique. Elle est Capitale d'une Contrée, qui porte son nom, & qui est entre celles de *Techort*, de *Zeb*, & de *Tegorarin*, & de *Saara*, ou *Desert*. \* *Maty*, *Diétion*.

MEZZANO (Lago di) anciennement *statioisius Lacus*. C'est un petit Lac du Duché de Castro, Province de l'Etat de l'Eglise. Il est près de Petiliano, & il est la source de la rivière d'*Olipa*, qui baigne les ruines de Castro, & se décharge dans le Fiore. \* *Maty*, *Diétion*.

MEZZO (Isle di) anciennement *Elasthite Insula*. Ce sont trois petites Isles de la République de Raguse, situées contre la Ville de ce nom & l'Isle de Meleda, dans le Golf de Venise. Elles portent les noms de *Calanotta*, *Gujpana*, & *Mezzo*. \* *Maty*, *Diétion*. MEZZOVO, ou PINDE, anciennement *Pindus Mons*. C'est une chaîne de Montagnes de la Grèce. Elle sépare la Thessalie de l'Épire & de la Livadie. Elle est l'ancien Pinde, dont le *Parnasse* & l'*Hélicon*, qui sont en Livadie, sont des branches. \* *Maty*, *Diétion*.

## M I.

MIANA, anciennement *Amarna*, Ville de l'ancienne Médie. Elle est dans l'Yerack Agemi, Province de Perse, environ à cinq lieues de Sultanie, vers le Septentrion Oriental. \* *Maty*, *Diétion*.

MIBHAR, ou, *Mibahar* fils de *Havgi*; fut un des vaillans hommes de l'Armée du Roi *David*. Il fut élu à la prise de la ville de Jérusalem. *I. Chroniq.* XL. 38.

MIBSAM, ou *Masfan*, fils d'*Issaël*, & petit-fils du Patriarche *Abraham*. *Généf.* XXV. 13.

MIBSAM, ou *Masfan*, fils de *Spallim* & père de *Misfan* de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq.* IV. 25.

MIBTSAR, ou *Mabfar*, de la race d'*Esau* fils de *Jacob*, fut le

neuvième Duc d'Idumée. Il succéda à *Taman*, & eut pour Successeur *Magdiel*. *Genef. XXXVII. 42. 43.*

MICA, fils de *Mephiboseth* & petit-fils de *Jonathan* le fils de *Saül* Roi d'Israël. Il en est parlé II. *Saül*, IX. 12. Il y en a un second, fils de *Reaja*, & père de *Seimul*, de la Tribu de *Ruben*. Il en est parlé I. *Chroniq. V. 4.* Un troisième fut fils de *Meribahab* & petit-fils du même *Jonathan* fils de *Saül*. I. *Chroniq. VIII. 35.* Il eut pour fils *Byron*, *Melle*, *Tareab*, & *Achaz*. Un quatrième fut fils de *Zieri*, & père de *Mantaja*, de la Tribu de *Levi*. Un cinquième fut fils d'Elisaphan. Un sixième fut fils de *Hirael*, de la Tribu de *Levi*. Il en est fait mention I. *Chroniq. XXII. 20.*

MICAEËL, Israélite de la Tribu d'Afer, fut Père de *Sethur* l'un des douze, qui furent envoyés pour aller épier le Pays de Canaan. *Nomb. XIII. 16.*

MICAEËL, Fils de *Jefifisai*, & Père de *Galaad*, de la Tribu de *Gad*. I. *Chroniq. V. 14.*

MICAEËL, Fils de *Fizaraja*, de la Tribu d'Issacar. Il en est fait mention I. *Chroniq. VII. 2.*

MICAEËL, homme vaillant de la Tribu de *Manassé*, qui suivit le parti de *David* contre *Saül* Roi d'Israël. I. *Chroniq. XII. 20.*

MICAEËL, Fils de *Jofaphat* Roi de *Juda*. Il fut tué après la mort de son Père, par son frère *Joram*, qui succéda au Royaume de *Juda*. II. *Chroniq. XXI. 2. 4.* Il y a eu quelques autres personnes de ce nom, dont il est parlé dans l'Écriture, mais qui n'ont pas été fort considérables. On pourra les trouver en consultant les Concordances.

MICAJÀ, Fille d'*Urid* de *Guibha*, femme de *Roboam* Roi de *Juda*, & mère d'*Abija*, qui succéda à son père. II. *Chroniq. XIII. 2.*

MICALÉO, *Stretto Micaléo*. C'est un détroit de l'Archipel, entre l'Île de *Samo* & la *Natolie*, vers la Ville d'*Ephèse*. \* *Maty, Diction.*

MICAVA, Ville de la Contrée de *Quanto* dans l'Île de *Nippon*. Elle est Capitale d'un petit Royaume, qui porte son nom. \* *Maty, Diction.*

MICHA (la Pointe de) en Latin *Miculus Mons*. C'est un petit Cap de la Dalmatie, qui s'avance dans le Golfe de *Venise*, près de la Ville de *Zara*. \* *Maty, Diction.*

MICHEËE, l'un des douze petits Prophètes. Il est différent de celui qui vivoit du tems d'*Achab* & de *Jofaphat*, dont il est parlé dans le III. Livre des Rois, c. 22. La Prophétie de celui dont nous parlons, est contre *Samarie* & *Jerusalem*, c'est-à-dire, contre les Rois de *Juda* & d'*Israël*. Il reprend les dérangemens des Israélites, prend leurs captivités, & les console par l'espérance d'une délivrance future. Sa Prophétie est écrite d'un style sublime, quoique naturel & facile à entendre. M. du Pin, *Diff. Prel. fur la Bible*.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de *Constantinople*, succéda à *Alexis* l'an 1042, & se déclara contre l'Église Romaine, par une Lettre qu'il écrivit l'an 1053, en son nom & au nom de *Leon* Archevêque d'*Acride*, & de toute la *Bulgarie*, à *Jean* Evêque de *Trani* dans la *Pouille*, afin qu'il la communiquât au Pape & à toute l'Église d'Occident. Il reprenoit dans cette Lettre les Latins, 10. De ce qu'ils se servoient de pain azyrne dans la célébration des saints Mystères; 20. De ce qu'ils jureoient les Samedis de *Carême*; 30. De ce qu'ils mangeoient du sang des animaux, & des viandes étouffées; 40. De ce qu'ils ne chantoient pas l'*Alleluia* pendant le *Carême*. En même tems *Michel Cerularius* fit fermer les Églises des Latins qui étoient à *Constantinople*, & ôta aux Moines Latins leurs Monastères. Cette Lettre de *Michel* ayant été portée en *Italie*, & communiquée au Pape *Leon IX.* ce Pape y répondit. L'Empereur *Constantin* Monarque ayant intérêt d'entretenir la paix entre les deux Églises, écrivit au Pape sur ce sujet. *Leon IX.* envoya des Legats à *Constantinople*, pour traiter de l'union des deux Églises. Ces Legats étoient les Cardinaux *Humbert* & *Frederic*, & *Pierre* Archevêque de *Melpe*, qui étant arrivés à *Constantinople*, furent bien reçus par l'Empereur. *Humbert* lui présenta un écrit contre la Lettre de *Michel Cerularius*, & une Réponse à l'écrit de *Nicetas* Pectoratus, Moine de *Stude*, qui avoit entrepris la cause de *Michel Cerularius* contre l'Église Latine. *Nicetas* se retraits, mais *Michel Cerularius* n'ayant point voulu renvoyer ce qu'il avoit écrit, les Legats du Pape étant retournés le 16. Juillet dans l'Église de *Sainte-Sophie*, y mirent sur le grand autel un Decret d'excommunication contre *Michel Cerularius*, & sortirent le 17. de *Constantinople*. L'Empereur les fit revenir le 19. & les remercia. *Cerularius* les excommunia à son tour. L'Empereur *Constantin* s'envoya les Legats; mais son fils *Theodore* *Porphyrogenete* se déclara pour *Cerularius*. Depuis ce tems-là l'Église de *Constantinople* demeura séparée de l'Église Romaine. *Michel Cerularius* s'étant acquis beaucoup d'autorité, devint suspect à l'Empereur *Isaac Comnene*, qui le fit arrêter. Cet Empereur avoit dessein de le faire déposer dans un Concile; mais *Michel* mourut. Nous avons la Lettre de *Michel Cerularius* à *Jean* de *Trani*, & deux autres Lettres qu'il écrivit à *Pierre* Patriarche d'*Antioche*, par lesquelles il l'exhorte à se joindre avec lui contre l'Église Romaine. \* *Baronius, in Annal.*

MICHEL de Thessalonique Maître des Rheteurs, & premier défenseur de l'Église de *Constantinople*, ayant été condamné vers l'an 1160. pour l'hérésie des Bogomiles, se retraits, & fit une Confession de Foi, rapportée par *Leo Allatus*, dans le second Tome de la Concordie des deux Églises, l. 2. c. 12. \* M. du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XII. siècle.*

MICHEL ACOMINATE CHONIATE, Métropolitain d'*Athènes*, vivoit vers l'an 1210. & étoit très-estimé par la science. Il étoit frère de l'Historien *Nicetas Choniate*, dont il fit le Panegyrique, imprimé avec les Oeuvres de *Nicetas*; il avoit aussi fait quelques autres Discours, & entr'autres un sur la Croix, qui se trouve manuscrit dans la Bibliothèque du Roi. Il vécut long-tems en exil dans l'Île de *Zia*, qui est une des *Cycales*.

MICHEL de Mail, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, vivoit dans le XIV. siècle. Il est Auteur d'un Commentaire sur les Sentences, & d'un autre sur le Prophète *Isaïe*, & sur les quatre Évangélistes; d'un Livre de la Vie & d'un autre de la Passion de J. S. U.

CHRIST; d'un Traité des quatre Vertus; & de divers Sermons. \* M. du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques XIV. siècle.*

MICHEL Tregurius, Docteur en Théologie dans l'Université d'*Oxford*, florissant dans le XV. siècle. Il fut en grande estime auprès de *Henri V.* Roi d'Angleterre, & fut nommé par son successeur *Henri VI.* à l'Archevêché de *Dublin* en *Irlande*. Après avoir gouverné ce Diocèse l'espace de 22. ans, il mourut le 21. Décembre de l'an 1471. Cet Archevêque a fait des Leçons sur les 4. Livres des Sentences; un Livre de l'Origine de cette étude; & un Livre de Questions ordinaires, &c. \* *Bal. Cont. S. n. 14.* *Wareus, de Claris Hib. Script. l. 2.*

MICHEL (Jean) Bien-heureux Evêque d'Angers dans le XV. siècle, étoit né à *Beauvais*, ville où sa famille subsiste encore. Après avoir fait ses études, il fut quelque tems Secrétaire de *Louis II.* Duc d'Anjou, Roi de *Sicile*, & d'*Andalousie* d'Arçon par sa femme. Atant ensuite embrassé l'état Ecclésiastique, il fut fait Chanoine d'*Aix* en *Provence*; il permuta en l'an 1428. ce Benefice avec un Canonial de l'Église d'Angers, & s'acquitta pendant six ans d'une manière exemplaire des devoirs de cet emploi. Le Siège de l'Église d'Angers étant venu à vaquer l'an 1428. par la mort d'*Hardouin* de *Bueil*, qui en avoit été foixante & six ans Evêque, *Michel* fut élu malgré lui Evêque d'Angers, & en reçut la nouvelle avec douleur. Aiant été mis en possession de l'Évêché, *Guillaume* d'*Érouteville*, Archevêque du paisé de la *Loire*, s'y opposa, prétendant être pourvu de cet Evêché en Cour de Rome. Le Chapitre d'Angers n'eut aucun regard à ses Bulles, & maintint *Michel*, qui gouverna l'Église d'Angers avec beaucoup de sagesse & de piété jusqu'au 12. Mars 1447. où il mourut, âgé de 60. ans. *Louis XI.* Roi de France, & *René* Duc d'Anjou, ont demandé sa canonisation au Pape. Il fut le dernier Evêque d'Angers élu par le Chapitre; lequel renvoya au Pape l'élection du successeur de *Michel*. On a de ce pieux & zélé Evêque, des Statuts & des Ordonnances pour le règlement de la discipline dans son Diocèse. \* *Sainte Marthe, Gall. Christ. Duaren. de Libert. Eccl. Gallie. Genebrard, de jure sac. Election. Antonius Loëli, in Hist. Bellocens. Chronique d'Angers. Mem. de la Famille des Michels, originaire de Beauvais.* Plusieurs autres Chroniques en font mention, &c.

MICHEL François, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, natif de *Lille* en *Flandres*, Docteur de *Cologne*, Confesseur & Prédicateur de *Philippe I.* Archiduc d'*Autriche*, fut fait Evêque de *Saluties* peu de tems avant sa mort arrivée l'an 1502. Il a laissé des Ouvrages qui ne donnent pas une grande idée de sa science & de sa capacité; savoir, des Discours sur les Sept Douleurs de la Vierge, & sur la Confession inutile en son honneur, imprimés à *Amvers*; d'autres Discours sur les Contritons du S. Romain, imprimés à *Cologne* l'an 1476. & à *Paris* l'an 1518. un Commentaire sur le *Salve Regina*; & quelques autres de même nature. \* M. du Pin *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, XV. siècle.*

MICHEL de Milan, célèbre Prédicateur de l'Ordre des Freres Mineurs dans le XV. siècle, a laissé plusieurs Sermons imprimés à *Venise* sur la fin de ce siècle; une Méthode de se confesser, imprimée dans cette ville l'an 1512. un Traité de la Foi Chrétienne; quelques Traités sur les pechès; & des Sermons imprimés à *Élde*, sous le nom de *Michel Carcano* l'an 1479. \* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs, Eccl. XV. siècle.*

MICHEL Apollonius, (ou *Manuel*) étoit un homme de Lettres, mais pauvre, que le Cardinal *Bellarmin* entretenit assez long-tems, mais qui poussa de jalousie contre les Savans qui méritoient de lui être préférés, se mit à écrire contre eux, & s'attira par là des réprimandes de la part de *Bellarmin*, qui l'abandonna: en sorte qu'il fut obligé de se retirer sur la fin du XV. siècle, dans l'Île de *Crete*, où il gagna sa vie à écrire des Livres, & à enseigner des enfans. Ce fut en ce tems-là qu'il écrivit un Traité contre la Doctrine de l'Église Latine, contenu dans le Decret d'Union du Concile de *Florence*, donné par *M. le Moine* dans son Recueil de Pièces. Il avoit aussi composé un Traité de la Procession du Saint Esprit contre *Plethon*, dans lequel il reprenoit ce Philopophe de n'avoir pas établi son sentiment sur des principes de Théologie, mais sur des arguments de Philosophie, *Allatus* fait mention de cet Ouvrage. \* M. du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, XV. siècle.*

MICHEL *Koribut Wisnomiski*, d'une bonne Famille de *Pologne*, fut élu Roi de *Pologne* en 1669. & mourut le 10. Novembre 1673. un jour avant la célèbre Bataille de *Choczim* sur le *Niefter*. Il n'étoit pas riche, & la Reine de France *Mère de Louis XIV.* lui fit faire une pension de six mille Livres, parce que sa Maison avoit été ruinée par les Cosaques. \* *Mémoires du Tems. de Louis XIV. Lettre 493.*

MICHELOLE, ou *Masovius*, Contre de la Trinité Romaine. C'est une partie du *Cercle de Culmer*, séparé du reste de ce Cercle par la rivière de *Dribentz*. Le Châneau de *Michelow* lui a donné le nom, & *Lobaw* avec *Lauterbourg* en sont les principaux Bourgs. \* *Maty, Diction.*

MICHAS ou EL-MICHAS, petite Ile au milieu du Nil proche du *Caire* en *Egypte*. Ce nom signifie mesure ou fond; & lui a été donné, parce qu'on y bout de cette Ile, il y a un Edifice rond de dix-huit coudées, où l'eau du Nil entre par des tuyaux souterrains; & au milieu de ce *Reervoir* est une Colonne, de la même hauteur marquée de coudée en coudée. Le *Divan* ou *Concil* y envoie des Officiers pour remarquer l'accroissement du Fleuve; parce que c'est un signe de fertilité, quand l'eau monte jusques à quinze coudées. A l'autre bout de l'Île on voit un superbe Palais, bâti par un Sultan, avec une belle Mosquée. \* *Dapper, Description de l'Afrique.*

MICMAS, ou *Macchmas*, aussi nommée *Elbir*, Ville de la Tribu d'*Ephraïm*, célèbre par le séjour de plusieurs grands hommes, & par plusieurs belles actions qui s'y sont passées. Vers l'an du Monde 2939. avant J. C. 1112. les *Philistins* y dirent fin entièrement les *Israélites*, qu'ils ne leur laissent ni armes, ni fer pour en faire. Dieu les affligea ainsi à cause de impiétéz & des désordres, qu'avoient commis les enfans du Sacrificateur *Heli*. Vint-cinq ans après les *Israélites* vengèrent; car *Jonathan* fils du Roi *Saül* & son Ecuyer mirent tout d'ordre dans le Camp de ces Infidèles, qu'ils furent la cause de leur destruction. \* *Maty, Diction.*

tière défaite. *I. Samuel, XIII. 5.* Après la mort de *Judas Macabée* Jonathan y établit son séjour pendant quelque tems. On prétend que ce fut à Micmas, ou *Fogib* & *Maria* venant de Jérusalem, s'apprenant que Jésus âgé de douze ans les avoit quittés. C'étoit autrefois un très-belle Ville à une journée de Jérusalem. Ce n'est aujourd'hui qu'un pauvre village. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MICMETHAH, ou *Machmethah*, Ville de la Tribu de *Manassé* de la Judéenne. *Josué, XVI. 6. XVII. 7.*

MICRAELIUS (Jean) célèbre Théologien & Philosophe, qui nâquit en 1597, & mourut en 1678. Il a composé, *Pomerania: Synonyma Historica: Eshmophonica: Lexicon Philosophicum: Carmina, &c.* \* *Zellerus Part. 2. Hist. pag. 99. & Part. 3. pag. 155.*

MICRI, ou *Mochori*, Père de *Huzi* de la Tribu de *Benjamin*. *I. Chroniq. IX. 8.*

MICYLLE (Jacques) son véritable nom étoit *Motzler*. On lui donna celui de *Micylle*, parce qu'étant encore enfant, il avoit fort bien joué le personnage de *Micylle*, un des Interlocuteurs dans le Dialogue de *Lucien*, qui a pour titre le *Songe* ou le *Coq*. Notre *Micylle* nâquit en 1503, & mourut en 1578. Il enseigna le Grec à Heidelberg. Il s'acquit de la réputation par une Edition d'*Ovide*, qu'il procura; parla Vertion Latine de quelques Dialogues de *Lucien*, & par quelques Poésies de sa façon. Il a fait un Ouvrage sur la Poésie, duquel *Melanchthon* dit, qu'il n'a rien vu de mieux écrit en ce genre. Il a ramassé ailleurs divers Auteurs deux Livres d'Arithmétique Logistique, qu'il a éclaircis par des exemples. On trouve ses vers, Tom. IV. *Deut. Germ. Jul. Scalg. de Re Poet. l. 6. p. 788.*

MIDDELBORG, Bourg fortifié dans la Flandre Hollandoise à une lieue d'Ardenbourg, & un peu davantage de l'Ecluse. \* *Maty, Diction.*

MIDDELBORG, Bourg ou petite Ville des Hollandois. Elle est dans les Indes, sur la petite Ile de *Medelbourg*, située près de celle de *Ceylan*, entre celle de *Manar*, & la presqu'île de *Jaffanapatam*. \* *Maty, Diction.*

MIDDIN, ou *Méddin*, Ville dans le Désert & à l'Orient dans le partage de la Tribu de *Juda*. *Josué, XV. 61.*

MIDELLI, petite Ville, anciennement Episcopale. Elle est dans la Natolie Propre sur le *Sangari*, entre *Pessin* & *Chioyate*. \* *Maty, Diction.*

MIDLEHAM, Ville avec Marché dans la Partie Septentrionale du Comté d'*York* en Angleterre dans la Contrée nommée *Hangwest*, sur la rivière d'*Yore*. \* *Diction. Anglois.*

MIDLEWICH, Ville avec marché dans la Contrée du Comté de *Chester*, qu'on appelle *Northwick*, située sur la rivière appelée *Croche* près de l'endroit où elle se jette dans la Dune. C'est une grande Ville gouvernée par les Bourgeois, où il y a plusieurs grandes & petites rues. Elle est renommée pour ses *Marais* fâlés. Elle est éloignée de 128. milles Anglois de *Londres*. \* *Diction. Anglois.*

MIDOUX, en Latin, *Midorius Nervus*. Petite rivière de la Gascogne. Elle baigne *Naurgart*, dans l'*Armagnac*; *Ville-neuve* de *Marfan*, dans le *Condomois*; & se décharge dans la *Douze* au Mont de *Marfan*. \* *Maty, Diction.*

MIELNICK, petite Ville de la *Mazovie* en Pologne. Elle est dans la *Polaquie*, sur le *Bug*, à trois lieues de *Proziezin*, & à vingt de *Bielsko*, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

MIES, Bourg sur une petite rivière, qui porte son nom. Il est en Bohême, dans le *Cercle* de *Pisen*, à quatre ou cinq lieues de la Ville de ce nom, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

MIESCHAUX, qu'on écrit *Mieszawca*, Ville de Pologne au dessus de *Thorn*, située sur la *Vistule*, sur une rive aisée, mais non pas toute-à-fait unie. Elle est en partie de brique & en partie de bois, petite, mais fort jolie. Le Roi de Pologne y tient des *Janissaires* de sa garde, pour faire payer le péage. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

MEZO, Ville de la *Macedoine*, dont parle *Plutarque* au commencement de la *Vie d'Alexandre*. *Stephanus de Urbibus* dit qu'elle avoit été appelée *Steynomium*. On ne peut pas conclure des paroles de *Plutarque*, qu'elle fut proche de *Stagire*; ni de ce que dit *Stephanus*, qu'elle fut à l'embouchure du *Fluve* *Steynom*. *Proleméus* au Livre III. Chap. 13. met une *Myza* dans l'*Emathie*, que *Plon* place sur le *fleuve* *Aliscom*. On peut croire, que quelques Citoyens de *Stagire*, comme dit *Plutarque*, s'étoient réfugiés dans cette Ville. \* *Lubin, Tables Géographiques, sur les Vies de Plutarque.*

MIGANA, C'est un lieu du Royaume de *Tunis* en Barbarie. Il est vers les confins de la *Constantine*, à dix lieues de *Musli*. C'étoit anciennement une Ville Episcopale, suffragante de *Carthage*, & nommée *Laris* & *Laris*, & *Laribus Colonia*. \* *Maty, Diction.*

MIGDALEL, ou *Magdalel*, Ville de la Tribu de *Nephthali*. Le mot de *Migdal* en Hébreu signifie une Tour. *Josué, XIII. 38.*

MIGDAL-GAD, ou *Magdal-Gad*, Ville de la Tribu de *Juda*. *Josué, XV. 37.*

MIGDOL, que les Grecs ont nommé *Magdol*, & *Herodote* *Μαγδαλὸν*, campagne fort voisine des montagnes de l'*Egypte* au Nord de *Pihahiroth*, & peu éloignée de la *Mer Rouge*. Il y a aussi une ville de même nom. Les *Israélites* y arrivèrent cinq jours après leur départ de l'*Egypte*, & ce fut là où ils commencèrent à faire éclater leurs plaintes & leurs murmures contre *Moyse*. Ce fut aussi leur troisième Campement. Il est parlé de ce lieu *Exod. XIV. 2. Jérémie, XLIV. 1. &c.*

MIGNARD (Nicolas) étoit de *Troyes* en Champagne, & Frère de *Pierre MIGNARD* surnommé le *Romain*. C'étoit un excellent Peintre, qui n'eut pas pourtant dans son temps la réputation, qu'il a eue depuis. Leur Père, qui s'appelloit *Pierre*, & qui avoit servi le Roi de France dans ses Armées l'espace de vingt ans, laissa la liberté à ses deux Fils de suivre l'inclination qu'ils avoient pour la Peinture. *Nicolas* en prit les commencemens chez le maître Peintre, qui se trouvoit pour lors à *Troyes*; & pour se fortifier dans sa Profession, il alla étudier à *Fontainebleau*, d'où les *Figures Antiques*, qu'il s'y trouva, & d'après les *Peintures du Primatice*, Mais voyant que la source des beautés, qu'il étudioit, étoit en Italie, il en voulut faire le voyage. L'occasion de certains Ouvrages l'arrêta quelque tems à *Lyon*;

mais beaucoup plus à *Avignon*, où il devint amoureux d'une fille qu'il épousa à son retour d'Italie, ce qui le fit appeler *Mignard d'Avignon*. Après avoir passé deux ans à *Rome*, & quelques années à *Avignon* chez son Beau-père, il fut appelé à la Cour de France par le Roi, qui l'avoit connu à son passage à *Avignon* lors de son mariage avec l'*Infante d'Espagne* en 1659. *Mignard* étant arrivé à Paris, y fut employé pour la Cour & pour des particuliers en divers Ouvrages, où il donna des preuves de sa capacité. Il fit quantité de Portraits; mais son talent étoit plutôt pour les *Histoires*. Il inventoit ingénieusement & se plaisoit à traiter des sujets Poétiques. Le feu de son imagination étoit pourtant médiocre, & il composoit cela par beaucoup d'exactitude, & par une grande propreté dans son travail. Le trop grand attachement qu'il y avoit le fit mourir d'*Hydropisie* en 1668. au grand regret de tous ceux qui l'avoient connu; car il n'étoit pas moins honnête homme, que bon Peintre. Il étoit alors Recteur de l'*Académie* de Peinture, laquelle assista à ses funérailles, dans l'Eglise des *Feuillans* à Paris, où il est enterré. *De Viles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

MIGNONE, en Latin *Mimio*. C'est une rivière de l'Etat de l'*Eglise* en Italie. Elle coule dans la Province du *Patrimoine*, & se décharge dans la *Mer Tyrrhène*. \* *Maty, Diction.*

MIGRON, ou *Magron*, grande & vaste Campagne de la Tribu de *Benjamin*, où le Roi *Saül* étoit campé lorsqu'on lui fit *Jonathan* & son Ecuyer défréner les *Philistins*. On croit que cette Campagne est aux environs de *Gaba*. *I. Samuel, XVII. 2. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

MIJAMIN, étoit de la race des *Sacrificateurs* des Juifs, & qui le sixième fut élu, pour faire le service du tems du Roi *David*. *I. Chroniq. XXIV. 9.* Il y en eut un autre de ce même nom, aussi de la race des *Sacrificateurs*, qui après son retour de la Captivité de *Babylone* signa l'alliance que *Néhémie* renouveau avec Dieu, & fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdra, X. 25. Néhémie, X. 7.*

MIKLOTH, fils d'*Abigahon* ou du Père de *Gabson*, & Père de *Simeam*, *Israélite*. *I. Chroniq. VIII. 31. IX. 37.* Il est parlé d'un autre personne de ce nom dans le même Livre, Chap. XXVII. vers. 4. Il commandoit vingt-quatre mille hommes, comme Lieutenant de *Dothai Ahoihte*, du tems du Roi *Salomon*, & entroit en fonction le second mois devant le Palais de ce Prince.

MIKNEJA, Lévitte de l'ordre des *Portiers*. Il en est fait mention. *I. Chroniq. XV. 18.*

MILALAI, ou *Malalai*, *Israélite* de la race des *Sacrificateurs*, qui retourna de la Captivité de *Babylone* avec *Zorobabel*. *Néhém. XII. 36.*

MILANGES (Simon de) fut long-tems Recteur ou Principal du Collège de *Bordeaux*, & s'en acquitta dignement. Aiant été obligé de céder la place aux *Jésuites* à qui on abandonna le Collège, il prit, alors le parti de se faire Imprimeur, & dressa une boutique, qui tint, un des premiers rangs parmi le grand nombre des belles Imprimeries, de France. De *Milanges*, pour rendre les éditions meilleures, s'appliqua lui-même à la correction de tous les Livres qui passoient sous ses Preffes. \* *Bern. de Malinkrot, c. 14. Baillet, Jugemens des Savans sur les Imprim. de France.*

MILAUSS, Bourg de la Bohême, situé près du *Muldaw*, à quatre lieues de la Ville de *Thabor* vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

MILCA, ou *Melca*, femme de *Nachor* frère d'*Abraham* & mère de *Béthuel*, qui fut Père de *Rebecca*. Il en est parlé *Généf. XXIV. 15.* Il y en eut une autre de même nom fille de *Typhobad*, qui eut un héritage dans la Terre de *Canaan* avec ses sœurs, parce que leur Père n'avoit point eu de fils. Il en est parlé *Nomb. XXXV. 33.*

MILDEN-HALL dans le Comté de *Suffolk*, situé entre les *Maraïs* & les *Sables*, est une grande ville bien peuplée, avec de grandes rues, une belle Eglise, & un clocher spacieux. Elle est à 57. milles Anglois de *Londres*. \* *Diction. Anglois.*

MILFORD-HAVEN, c'est-à-dire, le *Havre* de *Milford*. C'est une Baye de la *Mer d'Irlande*. Elle est fort avant dans les Côtes du Comté de *Pembroek*. Elle passe pour le Fort le plus beau & le plus assuré de toute l'*Angleterre*. Son entrée est gardée par deux Châteaux, & on voit sur ses bords la Ville de *Pembroek*, & le Bourg d'*Haverfort*.

\* *Milly, Diction.*

MILLY, en Latin, *Milysus*. C'étoit anciennement une ville de l'*Pamphlie*, dans l'*Asie Mineure*. Elle est presque entièrement ruinée. On la met dans la *Caramanie* en *Natolie*, environ à quinze lieues de *Satalie*, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

MILLAS, c'est un Bourg du *Rouffillon*, situé sur le *Tet*, environ à trois lieues au dessus de *Perrignan*. On le prend pour le lieu nommé anciennement *Stabulum*. \* *Maty, Diction.*

MILLENBACH. Voyez *ZABES* dans *Moreri*.

MILLETIERE (Theophile Brachet Sieur de) s'acquit une réputation beaucoup plus grande que bonne pour s'être mêlé des affaires de Religion, & avoir tâché d'accorder en France les Catholiques R. & les Réformés. Voici le Portrait qu'en a fait *Des-Marets*: un de ses Antagonistes, dans son *Antichristus Revelatus*, Liv. V. Chap. dernier. Après, dit-il, avoir étudié superflueusement en Droit à Heidelberg, il fut reçu Avocat. Il devint amoureux de la fille d'un Procureur; il en tomba dangereusement malade, & ne voulut ni ne put guérir qu'en l'épousant. Il espéra de trouver des Causes par le moien de son Beau-père, & cela fit qu'il s'attacha au Barreau. Mais étant demeuré court dans un Plaidoyé, il se dégoûta de la pratique du Droit, & s'érigea en Théologien. On l'entendoit disputer des matières de Religion dans le Palais, où il se trouvoit encore comme Avocat écoutant. Il y choisit de l'Hébreu. Il affecta un grand zèle contre l'*Arminianisme*, il ménagea la Conférence de *Cameron* avec *Comitiote* de l'Eglise de Paris, & ensuite celle de *Deputé* de l'Ancien au *Comitiote* de l'Eglise de Paris, & il eut la principale part aux résolutions tumultueuses de cette Assemblée, qui bouleversèrent l'Etat des Eglises. On fait assez fa connoître dans cette députation & avec quelle ferveur il écrivit contre *Tilenus* son Ennemi particulier, & combien les succès de son voyage vers les Etats Généraux fut éloigné de l'espérance, qu'il en avoit fait concevoir à



l'Assemblée de la Rochelle. Erant de retour chez soi, il sollicita les affaires du Duc de Rohan à la Cour. Il se rendit plusieurs fois tremblé dans des entrepriees pénitentes à la Patrie, & dans des intelligences avec les Erangers. Il fut pris, & on l'envoya à Toulouse, où après les douleurs de la Question & une longue prison, il forma la première rime du Syncretisme. Aiant recouvré la liberté par la clémence du Prince & par l'intercession de ses Amis, il s'engagea à faire rentrer dans la Communon de Rome tous les Réformez, & il crut que c'étoit ainsi, qu'il devoit faire paroître sa reconnaissance pour la pension annuelle de mille écus, qu'on lui donna. Il fit imprimer plusieurs Livres par la réunion des Religions; *Du Moulin, Daillé* & quelques autres le refusèrent vigoureusement. N'ayant pas déterré aux remontrances du Consihoire de Charenton, il fut, enfin, excommunié, ce qui ne l'empêcha pas de fréquenter les Assemblées avec assiduité. Il soutint par une autre voie ses dépenses domestiques. Ce fut en sollicitant comme Beaufreux les procès d'une fameuse Courtisane, qui, en effet, lui étoit liée par ce degré d'affinité; car elle étoit la batarde du Procureur, dont il avoit épousé la Fille. On ne nioit pas qu'il ne fût entré sur des familles honorables; mais on faisoit le métier, que son Aïeul avoit exercé à Orleans. La Militaire étoit encore dans la Profession extérieure de la Religion Réformée l'an 1645, au tems du Synode National de Charenton. Les procédures de cette Assemblée contre lui obligèrent de se déclarer ouvertement; c'est-à-dire, qu'il se rangea à la Communon Romaine. Il fit son Abjuration vers la fin de Mars 1645. Il continua d'écrire sur les controverses & de témoigner qu'il croioit aïné la réunion des Religions. Le premier Ouvrage qu'il publia depuis son Abjuration fut celui qui contenoit les motifs de son changement. Il en commença plusieurs autres bien-tôt après, & ne les acheva pas, soit que ses premières pensées ne le charmaient plus quelque tems après, soit que le besoin de l'Approbation des Docteurs tint son esprit à la gêne; car il ne consentoit pas à toutes ses opinions, & il résistoit à leurs remontrances. Il fut à choqué du Sermon prononcé par un Evêque, où le Parallele qu'on avoit fait entre la Vierge *Mariane* & *Jesus-Christ* le mettoit en toutes choses au dessus, ou, pour le moins, à côté du Fils de Dieu; qu'il dit assez librement, qu'il retourneroit au giron de l'Eglise Protestante, en cas qu'il fût obligé de se trouver plusieurs fois à de semblables Prédications. • *L'Abbé de Marolles* paroit avoit beaucoup d'estime pour lui dans ses Mémoires. Il n'a jamais été Ministre, quoique le Père *Louis Jacob de Saint Charles* le fût Ministre de Charenton. Il n'a pas été non plus Médecin, comme s'en est imaginé *Vignet Marville* à la pag. 229. de ses *Mélanges*. Il ne vout pas avouer que l'un de ses Livres eût été censuré par la Sorbonne, & néanmoins Mr. *Rivet* publia un Acte, qui portoit le nom de la Faculté. On a publié que Mr. de la *Milletière* eut un Fils qui fut tué à la guerre; & une de ses Filles fut femme de Mr. *Catalan* Secrétaire du Consihoire. Ce de mariage sortit une Fille, qui fut mariée au Comte de *Jonfjac*. Il avoit écrit pour le Règne de Mille ans & sur la Justification par les œuvres. *Mose Amyraut* l'a refusé sur ces deux Articles. Il composa aussi un Livre, qu'il dédia au Roi d'Angleterre, & qui avoit pour titre, *Le Triomphe de la Vérité, pour la Paix de l'Eglise, pour servir le Roi de la Grande Bretagne d'embrancher la Foi Catholique*. \* *Bayle, Diction. Critique.*

MILLIER, MILIER, en Latin *Melela*, petite Ville de Barca, en Barbarie. Elle est sur le Golfe de Sidra, au Midi de Tolometa, & à l'embouchure de la Rivière de Millier ou Mel, en Latin *Melelus*; & anciennement *Lethon*. \* *Maty, Diction.*

MILLO, ou *Mello*. Il y avoit deux Villes de ce nom, une à l'Orient de la Tribu d'*Ephraïm*, & l'autre dans la Tribu de *Juda*, que le Roi *Salomon* fit bâtir, à l'honneur d'une de ses femmes, qui étoit fille de *Pharaon* Roi d'Egypte. I. *Rois*, IX. 15. Il y avoit encore une Maison de ce nom près de la Forteresse de Sion, que le même *Salomon* fit bâtir, & que *Murille* que *David* avoit fait construire dans le même endroit. *Sion, Dictionnaire de la Bible.*

MILLO ou *MELON*. Ile de l'Archipel d'environ vingt lieues de tour, avec un Ville & un Port de même nom, est peu éloignée d'une petite île, dite *Antimilo*. \* *Voyez* M. *Tournefort, Hist. de ses Voyages.*

MILON, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans l'Abbaye de Saint-Amand, au Diocèse de Tournay. Il composa entr'autres la Vie de Saint-Amand qui se trouve dans les Actes de Bollandus. *Surius* rapporte une Homélie sur la Vie de Prinsipius Evêque de Soissons; & le P. *Oudin* a donné le Dialogue entre le Printems & l'Hyver. \* *Siebert, in Cat. Vir. Illust. c. 106. Ep. in Chron. A. C. 879. Vossius, in Hist. Lat. Le Mire. Poffevin, &c.*

MILOPOTAMO, Village avec un bon Port, un Château fort, & un Evêché suffragant de Candie. Il est sur la côte Septentrionale de l'île de ce nom, à cinq lieues de Retimio, du côté du Couchant. Quelques Géographes prennent ce lieu pour le *Pantomatium* de *Ptoleme*, laquelle d'autres mettent à *Porto di Attali*, village voisin de Milopotamo. \* *Maty, Diction.*

MILTENBERG, petite ville de l'Archevêché de Mayence en Allemagne. Elle est sur le Mein, à six lieues au dessus de la ville d'Aschaffembourg. \* *Maty, Diction.*

MILTON (Jean) fameux Apologiste du suplice de *Charles I.* Roi d'Angleterre, néquit à Londres l'an 1608. d'une Famille noble; & fut élevé conformément à sa naissance. Il eut une passion insatiable pour les Lettres, de sorte que dès l'âge de 12. ans, il s'accoutuma à veiller jusqu'à minuit, & que la foiblesse de sa vue, ni les fréquents maux de tête ne furent point capables de ralentir son inclination studieuse. Après avoir étudié les Langues & un peu de Philosophie dans le lieu de sa naissance, il fut envoyé à Cambridge à l'âge de quinze ans, & dès la même année il paraphrasa quelques Psaumes en vers Anglois. Il composa à 17. ans plusieurs Pièces de Poésie, les unes en sa Langue maternelle & les autres en Latin, & toutes d'un caractère d'une beauté fort au dessus de son âge. Il reçut à Cambridge le degré de Maître aux Arts, & après avoir demeuré sept ans dans cette Université, il retourna chez son Père, qui demeuroit alors à la campagne. Ceux qui ont publié qu'il fut chassé de l'Académie de Cambridge pour quelque crime, ou plein, pour le moins, de relâchement, de ce qu'il n'y

avoit pu obtenir aucune promotion, ont abusé malicieusement de quelques vers contés dans l'Épique Latine, qu'il adressa à son Ami *Charles Dandini*. C'est fort dans le même fondement, qu'on a désiré, qu'il passât son tems à Londres avec des filles de joye & fortaffidû à la Comédie. Il alla ensuite voyager en France & en Italie à quel il employa plus de trois ans. Son voyage d'Italie lui procura l'amitié de plusieurs beaux Esprits & des plus illustres Savans de ce Pais-là. Il aprit fi bien la Langue Italienne, qu'il fut sur le point d'en composer une Grammaire, & qu'il fit de fort bons vers Italiens. Il avoit dessein de passer dans la Sicile & dans la Grèce; mais aiant après les commencemens des troubles de l'Angleterre, il ne jugea pas à propos de s'occuper à des voyages divertissans, lors que ses compatriotes portoièrent les Armes pour le maintien de la Liberté. Comme il passa à Genève, y l'contracta des habitudes avec des gens de conséquence, qui lui firent favoir ensuite les aventures ou les bruits de ville qu'on publioit contre *Alexandre Morus*, contre lequel il étoit à écrire. Il arriva en Angleterre au tems de la seconde Expédition d'Écosse de *Charles I.* & par ce qu'il fut chargé de la tutelle de ses Neveux, il prit la résolution de devenir leur Précepteur, & se occupa aussi quelques autres Ecoles. Aiant le demeure quelque tems en son particulier, laissant les écoliers aux soins de la Providence. Il épousa en 1643. *Marie Tomelle* fille d'un Juge de Paix dans la Province d'Orford. Cette jeune Femme ne tarda guères à se dégoûter de lui. Elle le quitta au bout d'un mois, & fit clairement connoître qu'elle ne reviendroit point chez lui. Il prit ses mesures là-dessus. Il commença par publier un Ouvrage sur le Divorce, & prétendit faire voir que l'Évangile n'avoit point changé les Loix sous lesquelles les Juifs avoient vécu à cet égard; & que ce seroit en vain, que l'on crieroit *liberté, liberté*, dans les Assemblées publiques; si l'on étoit dans la maison l'esclave d'un sexe inférieur au nôtre. Il écrivit aussi sur l'Éducation des Enfants, & enfin, sur la liberté des Imprimeries, afin d'empêcher qu'un petit nombre de gens mal-habiles, & presque toujours résolus à supprimer tout ce qui n'est pas du goût populaire, ne décidât en dernier ressort de ce qui doit, ou qui ne doit pas sortir de la presse. Après son Traité sur le Divorce, il se prépara à un second mariage; mais sa première Epouse se ravisa, & le supplia ardemment de la reprendre, qu'il se laissa entraîner. Il en eut une fille un an après cette réconciliation & puis bien d'autres Enfants. Cette première femme étant morte en couche, il en épousa une autre fille du Capitaine *Woodcock*, qui mourut de la même manière au bout d'un an. Il demeura veuf quelques années, & ne se remarqua qu'après le rétablissement de *Charles II.* & l'amnistie, qu'il obtint de ce Monarque, & dont nous parlerons dans la suite. Il nous apprend lui-même, qu'après son retour en Angleterre, l'Autorité des Evêques étant affoiblie, & chacun parlant contre eux, l'espéra que ce grand commencement de liberté pourroit délivrer du joug de la servitude le Genre humain. Il crut donc être obligé d'y travailler selon ses forces. Pour cet effet il fit deux Livres sur les moyens de réformer l'Eglise Anglicane; & puis quelques autres contre deux Evêques, qui avoient écrit en faveur de l'Épiscopat. Après la sentence de mort rendue contre le Roi *Charles I.* il écrivit sur la Thèse générale du droit des Peuples contre les Tyrans; & fit un Recueil des sentimens de plusieurs graves Théologiens là-dessus; pour faire taire ceux qui disoient que la doctrine des Eglises Protestantes étoit contraire à ce qui s'étoit passé depuis peu à Londres. Après cela, comme il travailloit à l'Histoire de sa Nation, le Conseil d'État, qui venoit d'être établi par l'Autorité du Parlement, voulut se servir de sa plume, & lui donna ordre de refuser *Item Regia*, qui couroit sous le nom du feu Roi *Charles I.* Il intitula la Réfutation *Immolables*. Aiant échoché à peu de tems après pour refuser un Ouvrage, que *Saumaise* avoit publié contre le Parlement d'Angleterre, il s'engagea à ce travail, quoi qu'il eût presque perdu un œil, & que les Médecins lui présidoient comme certaine la perte de l'autre, s'il s'y engageoit, ce qui arriva aussi. Se reportant à ce que nous avons fait parler de lui par tout le Monde, il répondit quelque tems après un Livre intitulé *Regis Sanguinis Clarior non sanguis*, qu'il attribua à Mr. *Morus*, quoique ce fut de *Pierre du Manlin* le Fils, qui l'eût composé. Comme cette Réponse différoit Mr. *Morus* horriblement, celui-ci ne vout point demeurer sans reparée; mais Milton lui fit une seconde Réponse, aussi singulière que la première. Il vint tout à son aïe fous le Gouvernement de *Cromwell*; & par un bonheur fort-à-fait extraordinaire, il ne fut point inquiété ni recherché après le rétablissement de *Charles II.* On le laissa tranquille dans son logis, qui que jamais Ecrivain n'eût porté l'insulte contre les Têtes couronnées plus avant qu'il avoit fait contre le Roi *Charles I.* & contre sa Famille exilée. Son impunité, dit Mr. *Bayle*, ne vint point de la bonnairité de *Charles II.* mais de ce qu'il ne se trouva point excepté de l'Amnistie générale. Mr. *Toland* dit, que Milton avoit principalement offensé *Charles II.* entr'autres Livres, par celui qui est intitulé *Immolables*, & qui est la réfutation d'un Ouvrage, qu'on attribuoit à *Charles I.* Il soutint que ce Prince n'en étoit point l'Auteur, & on prétend que depuis ce sentiment a été tout-à-fait justifié, & que le Docteur *Gauden* est le véritable Auteur de l'*Icon Basilicæ*. D'autres s'inscrivent en faux contre cette découverte, & ont soutenu, que c'étoit bien l'Ouvrage de *Charles I.* Mr. *Toland* a répondu à toutes ces Objections. Selon lui, Milton fe tint caché lors qu'on rappela *Charles II.* & ne se montra, qu'après la Prolanation de l'Amnistie. Il obtint des Lettres d'abolition, & ne fut soumis qu'à la seule peine d'être exclus des Charges publiques. Quelques-uns, ajoute le même Auteur, ont cru que le Roi eût plus de part à cette grande modération par un défaut de mémoire, que par sa clémence. Mais d'autres disent que Milton avoit des Amis dans la Chambre des Communes & dans le Conseil Privé, qui intercedèrent pour lui; il n'acheta qu'à plusieurs reprises son ouvrage *Poème du Paradis perdu*; car sa veuve ne couloit pas en toutes saisons, mais seulement au Printems & en Automne. Ce Poème passe pour un des plus beaux Ouvrages en ce genre, qu'on ait vus en Anglois. Le fameux Poète *Dryden* en tira une Pièce de Theatre, qui a été extrêmement applaudie. Il a aussi composé un autre Poème intitulé, *le Paradis recouvré*. Mais il s'en faut bien, qu'il ne soit bon

que le premier; ce qui a fait dire à quelques Railleurs, que l'on trouve bien Milton dans le *Paradis perdu*; mais non pas dans le *Paradis recouvré*. Ces Poèmes ont été traduits en vers Latins, & publiés l'an 1690, par *Guillaume Hog Ecoffois*. Il publia son Histoire d'Angleterre en Anglois en 1670. Elle s'étend jusqu'à *Guillaume le Conquérant*, & n'est pas tout-à-fait conforme à l'Original de l'Auteur. Les Censeurs des Livres en effaçèrent divers endroits qui décrioient vivement la superstition, l'orgueil, & les artifices de l'ancien Clergé. Ils s'imaginèrent, à ce que dit Mr. Toland, qu'on appliqueroit cela au Clergé Moderne. Le dernier Livre qu'il publia est un *Traité de la vraye Religion, du Solfisme, de la Tolérance, &c. des meilleurs moyens, qu'on puisse employer pour prévenir la propagation du Infidélisme*. En voici un passage un peu long; mais qui est fort remarquable & fait trop bien voir les sentimens de Milton pour n'être pas inféré ici. « L'Erreur, vient, dit-il, de la fragilité humaine, & aucun Homme n'est infallible. Mais il y a des Luthériens, des Calvinistes, les Anabaptistes, les Sociniens, & les Arméniens, qui font profession de prendre la seule Parole de Dieu pour la règle de leur foi, & de leur obéissance, appliquent tout leur soin, & toute la sincérité de leur cœur à lire, à étudier, & à demander l'illumination du S. Esprit, afin d'entendre cette Règle, & d'y conformer leur vie, ils font tout ce qui dépend de l'Homme. Dieu, sans doute, leur pardonnera leurs erreurs, comme il fit grâce aux Amis de Job, honnêtes gens & pieux, quoi qu'ils bronchassent lourdement sur quelque point de doctrine. Mais, dira-t-on, la condition des Chrétiens est bien différente; puis que Dieu leur a promis de leur enseigner toutes choses. Il est vrai, pourvu que par toutes choses, on n'entende que les Articles absolument nécessaires au salut. Or si l'on examine tranquillement, & selon l'insinifité de la charité les matières, dont les Protestans disputent entr'eux avec le plus de chaleur, on trouvera qu'elles ne sont pas de ce genre. Le Luthérien croit la Confubstantiation. C'est une erreur, sans contredit, mais non pas sans erreur mortelle. On blâme les Calvinistes sur la doctrine de la Prédétermination, comme s'ils faisoient Dieu Auteur du péché. Il est pourtant sûr qu'ils n'ont dans l'esprit aucune pensée qui repugne à l'honneur de Dieu; mais par un zèle un peu trop ardent, peut-être, ils s'attachent à la puiffance absolue, non sans alléguer la propre Parole. On accuse les Anabaptistes de nier que ce les Enfants doivent être baptizés, ils répondent qu'ils ne croient que ce que l'Écriture sainte rejette. On objecte aux Sociniens & aux Ariens, qu'ils combattent la Trinité; ils allèguent néanmoins qu'ils croient le Père, le Fils, & le S. Esprit, selon l'Écriture, & selon le Symbole des Apôtres, & que, pour ce qui est des termes *Trinité, Trinité, Consubstantiation, Atribution, &c.* autres semblables, ils les rejettent comme des mots d'école, qui ne se trouvent point dans l'Écriture, laquelle, selon l'Axme général des Protestans, est elle-même, pour fournir en notes propres & convenables l'explication des Doctrines qu'elle contient. Enfin, on accuse les Arméniens d'élever le Franc-Arbitre sur les ruines de la Grâce; mais c'est ce qu'ils nient dans tous leurs Écrits. & ils citent l'Écriture pour soutenir tous leurs dogmes. Nous ne pouvons nier, que les Fondateurs de toutes ces nouvelles Sectes n'aient été doctes, vénérables, pieux, & zélés, comme on peut le voir par la description de leur vie & par la bonne renommée de leurs Sectateurs, parmi lesquels il y a beaucoup de personnes relevées, savantes, qui entendent bien l'Écriture, & dont la vie est irréprochable. Il n'est pas possible de s'imaginer, que Dieu veuille que des Ouvriers dans la Vigne, si laborieux, si zélés, & qui souffrent très-fouvent plusieurs maux pour la confiance, soient abandonnés à des hérésies mortelles & à un sens reproché, eux qui ont imploré l'assistance de son S. Esprit en tant de rencontres. Il est plus croyable que, n'ayant donné à aucun Homme le don d'infalibilité, il leur a pardonné leurs erreurs, & s'est contenté benignement des pieux efforts avec lesquels ils ont examiné toutes choses sincèrement & selon la règle de l'Écriture, & sous la direction céleste, telle que leurs prières ont pu obtenir. On est donc le Protestant, qui, attaché aux mêmes Principes, & condamnant la Foi implicite, veuille persécuter de pareils gens, au lieu de les tolérer en charité? La persécution ne prouveroit-elle pas qu'il abandonne son propre principe? Si quelqu'un demande jusqu'où il est bon de les tolérer, je répons 1. Que la Tolérance doit être égale envers tous; puis, qu'ils sont tous Protestans. 2. Que par cette Tolérance il leur doit être permis de rendre raison de leur Foi en toutes rencontres, soit par des disputes & des Prédications dans leurs Assemblées publiques; soit par des Livres imprimés. « Milton montre après cela, que le Papisme doit être entièrement privé du Bénéfice de la Tolérance, non pas, autant que c'est une Religion, mais autant que c'est une Faction tyrannique, qui opprime toutes les autres. Il montre aussi, que le moyen le plus efficace d'en empêcher l'augmentation dans l'Angleterre, est d'y tolérer toutes sortes de Protestans, & en général toutes autres Sectes, dont les principes ne favorisent ni le vice ni la fédition. Ceux qui disent, dont les principes ne favorisent ni Milton de vendre sa Bibliothèque, s'abandonnent grossièrement. Il ne la vendit, que parce qu'il qu'il en tiroit plus d'argent que ses Héritiers ne fauroient faire, & il est certain qu'il leur laissa une succession assez considérable. La goutte fut la principale maladie. Il en mourut, sans grande douleur, l'an 1674, âgé de 66. ans. Ce fut un homme d'une agréable conversation, d'une humeur douce & égale, & extraordinairement libre, & qui se plaisoit infiniment à la Musique. La Secte, à qui lui plaisoit davantage dans la jeunesse, étoit celle des Puritains; mais dans son âge viril celle des Indépendans & celle des Anabaptistes lui devenoit plus agréable; parce qu'elle accordoit plus de liberté que les autres à chaque particulier; & qu'il lui sembloit, que leur pratique s'accordoit mieux avec celle des premiers Chrétiens. Enfin, quand il fut vieux, il se détacha de toutes sortes de Communions, ne fréquenta aucune Assemblée Chrétienne, & n'observa dans sa Maison le rituel d'aucune Secte. Quant au reste, il faisoit paroître & par ses actions & par ses paroles un profond respect pour Dieu. On fit une Edition de toutes ses Oeuvres à Londres l'an 1699, en trois Volumes in-folio. On mit dans les deux premiers ce qu'il a écrit en Anglois, &

dans le troisiéme les Traitez Latins. Il y a des Lettres Latines, & quelques Harangues, qu'il avoit recitées, lors qu'il étoit Ecoier. Elles avoient été imprimées à Londres en 1674. Les Lettres Latines, qui furent imprimées l'an 1676, & qui avoient été écrites par les Ufurpateurs de l'Angleterre à divers Princes, font de la façon: \* *Toland dans la Vie de Milton*. Il faut lire cet Auteur avec précaution; parce qu'il ne se fait pas scrupule de mentir. *Bayle, Dictionnaire Critique*.

\* *MIMNERME* (*Mimnermus*) de Colophon, ou, selon d'autres, de Smyrne, Poète Grec, né dans l'Olympeide 38. 625. ans avant *JESUS-CHRIST*, avoit fait les Elegies sur le combat des Smyrniens contre Gyges & les Lydiens. Il vivoit du tems de Solon, sous la I. Olympeide, & vers l'an 580. avant *JESUS-CHRIST*. \* *Horace, l. i. Epif. 6. Athènes, l. 14. 15. & 16. Pausanias, in Bœot. Strabon, l. 14. &c. Le Ferrer, Allég. des Vies des Poètes Grecs. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poètes Grecs*.

*MINA*, anciennement *Chlymasith*. Rivière du Taleutin, Province du Royaume d'Alger. Elle prend sa source aux Montagnes de Tégend, baigne la Ville de ce nom, & celle de Batha, & se décharge dans la Mer Méditerranée à Arfer, à huit lieues d'Oran, du côté du Levant. Les Espagnols appellent cette rivière *Rio de Cana. Maty, Diction.*

*MINADOUS* (Jean Thomas) est Auteur de deux Livres sur la Fiévre maligne; d'un *Traité de la Piftiane* imprimé en 1584. & d'une Histoire de la guerre des Turcs contre les Perles. \* *Köviz, Biblioth.*

*MINDELHEIM*. Petite ville avec une Citadelle. Elle est sur le Mindel, en Souabe, à cinq ou six lieues de Memmingen, du côté de l'Orient. Quelques-uns croient que cette Ville est le *Ryflum Nemavae* des Anciens. Quoi qu'il en soit elle est Capitale d'une Baronie, qui porte son nom, & qui peut avoir cinq lieues de long & trois de large. Les Ducs de Bavière la possèdent en fief de l'Empire depuis l'an 1586. \* *Maty, Diction.*

*MINE*, en Latin, *Mina*, ou, *Mna*, Monnoye des Grecs, qui vaut cent Dragmes, & faisoit environ quarante francs. Il étoit soixante Mines, pour faire un Talent Attique. *L'Abbé Nazer.*

*MINE'ENS*: est ainsi que S. Jérôme appelle les *Nazaréens*, dont il fait une Secte des Juifs, *Epif. 89.*

*MINEHEAD*, une Ville avec Marché & Maritime dans le Comté de Somerset, dans la Contrée nommée *Carhampton*, dans la Partie de ce Comté qui regarde le Sud-Ouest. Elle a un grand négoce avec l'Irlande. \* *Diction. Anglois.*

*MINELLIUS* (Jean) Hollandois, a donné d'excellentes Notes & courtes & fort claires, sur plusieurs Auteurs Latins; comme sur *Terence, Virgile, Horace, Salluste, Florus, Valere Maxime*, & sur cinq Livres des *Tristes d'Ovide*. On dit qu'il a fait encore un Commentaire succinct sur les Lettres de Cicéron; & qu'il a laissé plusieurs manuscrits de même nature sur d'autres Auteurs. C'est un des meilleurs Scholastes qu'il y ait pour aider les jeunes Etudiants à entendre, par eux-mêmes, les Auteurs Latins, & presque tout ce qui a paru depuis dans les autres pays dans ce genre de Littérature, à être ou copié ou imité de Minellius. C'est sur lui que s'est réglé le P. Jouvency Jésuite, pour faire ses Notes sur *Terence, Horace, Ovide & Martial*. Minellius est mort vers l'an 1687. [Tout le Monde n'a pas la même opinion des Notes de Minellius. On ne les croit propres que pour les Ecoles pareilles, qui ne se veulent donner aucune peine.] \* *Voyez la Preface Ovidii Tristium, Lib. V. cum Notis Minelli*, imprimée à la Haye l'an 1684.

*MINERVALES*, fêtes en l'honneur de *Minerve*, qui se célébroient le dix-neuvième du mois de Mars. *Voyez Quinquagesimes & Panathénées dans Moreri.*

*MINEURS* (Martyrs.) Il y a eu cinq Religieux de l'Ordre des Frères Mineurs, Martyrs en Afrique, que saint François d'Assise y envoya au commencement du XIII. siècle, pour prêcher l'Évangile aux Maures. Ils étoient au nombre de six, dont voici les noms: *Vital*, Supérieur de la Mission; *Bernard* de Carbio en Umbrie, qui faisoit l'Arabe; *Othon*, qui étoit Prêtre; *Pierre* de Saint-Gemien, Diacre; *Adjute & Accurse*, freres Laïcs. Vital ayant été arrêté par la maladie dans le Royaume d'Aragon, Berard fut choisi pour Chef de la Mission: ils entrèrent en habit sculier dans l'Andalousie, & se préférèrent dans la Mosquée de Seville, où ils prêchèrent l'Évangile: ils allèrent ensuite trouver le Roi de la part de *JESUS-CHRIST*, pour l'exhorter à renoncer au Mahométisme. Ce Prince les fit mettre en prison, & ayant après que leur dessein étoit de passer en Afrique, il les fit conduire sur un vaisseau qui alloit à Maroc. Etant arrivés en ce pays, ils allèrent trouver le Roi, & lui parlèrent de *JESUS-CHRIST*: ce Prince les fit chasser de la ville; & comme ils y revinrent, il les fit mettre dans un cachot. En étant fortis, ils continuèrent de prêcher: on les arrêta, on les fit folletter cruellement, & enfin le Roi leur fendit lui-même la tête à tous cinq avec son cimeterre: ils moururent le 16. de Janvier de l'an 1220. & ont été canonisés par le Pape Sixte IV. le 7. Août de l'an 1421. \* *Tillemard, apud Dolland. Batlier, Vie des Saints au mois de Janvier.*

*MINGRELIE* (la Mer de) anciennement *Phasganum Mare*. C'est la partie Orientale de la Mer Noire. Elle prend maintenant son nom de la Mingrelie, dont elle baigne les Terres; & anciennement, elle le prenoit de la rivière de Fallo, autrefois le Phasé, qui s'y décharge. \* *Maty, Diction.*

*MINIO*, Ville de la Haute Egypte. Elle est sur le bord Oriental du Nil, entre Girgio & Saïd, & est le Capital du Caillif ou Gouvernement de Minio, qui occupe la Partie Orientale de la Vallée du Nil; depuis le Caillif de Chereff, jusqu'à la Nubie. On y remarque outre Minio; *Affuana, Chana, & Jehmina*. \* *Maty, Diction.*

*MINNI*, Royaume ou Province dans l'Arménie, dont parle le Prophète *Jérémie, LI. 27.*

*MINNTHAL*, ou, *Mennib*, Ville des Ammonites, jusques où *Jephthé* Juge d'Israël mena bataille aux Peuples, qu'il avoit défaits dans une bataille. *Juges, xii. 33.*



te. Il me semble qu'on me répondoit, *atten ; dis à celui qui te conduit ce que je te dis, & obéis ; mais dis tout ce qui s'est passé.*

Je promis de le dire. Anli-tout la lumière se passa, dont je fus fort surpris ; parce que je croyois, qu'il étoit grand jour ; & comme j'étois toute pleine de cette pensée, je me levai pour remercier Dieu & faire mon Oraïson, trois heures honorément. Cette Oraïson me fut un achem de grâces. Je me recouchai ; mais je ne pus dormir.

Le lendemain j'étois dans un grand froid pour Dieu, ayant peine à croire ce qui s'étoit passé la nuit. J'avois peine à me redouter de le dire ; je ne laissai pas de le déclarer à mon Directeur, qui ne douta pas que ce fut Dieu. Il me fit écrire ce qui s'étoit passé, il consulta Mr. Vincent, & il fit conclure, que je serois veu de chasteté " (Elle eût mieux dit, si elle eût parlé de Continence, à moins qu'on ne prétende, qu'il n'y a aucune personne mariée qui soit chaste) " ce que je fis le 2. de Février suivant. " Elle le devoit donc tout entière au service de Dieu, & sa vie ne fut dans la suite qu'un enchaînement de grandes entreprises pour le service de Dieu. Elle a eu part à presque toutes les bonnes œuvres éclatantes, qui se font faites de tous tems. Elle a contribué & de ses soins & de son argent à fournir les anciens établissemens pieux, & en a formé un assez grand nombre de nouveaux, qu'on peut voir dans son Histoire. Ayant remarqué dans l'Hôtel-Dieu, que les Prêtres y étoient confondus avec les autres malades, elle fit établir une salle particulière pour eux. Elle alla retira chez elle vingt-huit pauvres Religieuses des frontières de Picardie, & les nourrit plus de six mois à ses dépens. On doit à son zèle & à ses libéralités le Refuge & la Maison de sainte Pelagie. En 1661. elle fonda une Communauté de douze Filles, qu'elle unit ensuite à la Communauté de Sainte Geneviève. Ces deux Communautés n'en faisant plus une, elle en fut élue Supérieure. Les principaux devoirs des Filles de sainte Geneviève, sont d'enseigner gratuitement les Filles, de former des Maitresses d'Ecole pour la campagne, d'assister les malades, de panser les blessés, de visiter les pauvres de la Paroisse, de faire des orneimens pour les Eglises de la campagne, & d'élever Chrétienement des Pensionnaires. Elles font l'Oraïson deux fois le jour, recitent ensemble le petit Office de la Vierge, fréquentent leur Paroisse, & y reçoivent les Sacramens. Mad. de Miramion leur donna d'abord fort mille francs, pour fonder douze places, souhaitant qu'à mérite égal, les Filles de qualité fussent préférées ; mais à condition de conserver toujours le même institut ; donnant toute la fondation à l'Hôpital général, en cas que les Filles ouussent un jour le cloître. En 1673. elle alla passer deux mois à Melun, pendant la maladie contagieuse, & y mena avec elle des Chirurgiens & des Sœurs Grâces. Ses soins, ses exhortations, & son argent ne furent point égarnez dans cette occasion. Elle avoit attention à tous les malades, & principalement aux Officiers des Troupes. *Is exposent tous les jours leur vie pour nous, dit-elle avec ses Sœurs Grâces, travaille, mes Sœurs, à la conserver, nous y avons toutes intérêt.* Cinq ans après, en rentrant un jour chez elle, elle entendit fur le port de la Tournele des Filles, qui parloient avec fort peu de modestie, & qui jouoient avec des Garçons d'une manière à faire tout craindre. L'écue du crime prochain & le scandale public la frappèrent ; elle en fit appeler quelques uns, & leur demanda ce qu'elles faisoient toute la journée ? Elle conta par leur réponse que l'insultité & le manque d'occupation les pourroient jeter dans le désordre. Elle leur proposa de travailler & de gagner leur vie ; elles acceptèrent le parti ; elle fit louer une chambre & ensuite une maison voisine, & y établit des Maitresses pour les instruire. La même année Madame de Miramion fut élue Directrice des Filles de la Providence, desquelles elle eut soin, jusques à sa mort. A la prière de l'Evêque d'Angers elle fit en 1680. un voyage à la Flèche, & y remit la paix dans une Communauté de Filles, pleines d'un zèle indisciplé & mal réglé. Voyant en 1685, que le Père le Valois faisoit faire des Retraites publiques dans la Maison du Noviciat des Jésuites, elle se sentit tout à coup pressée d'exercer, s'il se pouvoit, dans la sienne la même charité pour les femmes, de quelque qualité qu'elles fussent, riches ou pauvres. Elle mit aussi-tôt la main à l'œuvre, & vint à bout d'une infinité de difficultés, qui se présentèrent. En 1687. elle fonda l'Hôpital général, & y mit le bon ordre, pendant trois mois qu'elle y demeura. Mais ce fut en 1694. où la France fut affligée par la famine & par les maladies, qu'elle redoubla son zèle pour les pauvres. Elle fut caute, qu'on fit venir une quantité prodigieuse de ris, que le Roi donnoit, ou qui se vendoit à fort bon marché. Elle étoit continuellement à l'Hôtel-Dieu, où il y avoit près de six mille malades. Et voyant jusqu'à douze personnes dans un même lit, elle engagea Mr. de Harlay premier Président à faire ouvrir l'Hôpital de S. Louis, elle prépara cette Maison, on y transporta un grand nombre de malades, & les autres furent soulagés. De deux jours l'un, elle faisoit faire elle-même six mille potages pour les pauvres honteux de la Paroisse. L'année suivante, elle trouva le moyen de nourrir pendant deux ans sept cents filles de l'Hôpital général. Elle établit en différens tems dans les Provinces plus de cent Ecoles pour l'instruction de la jeunesse, & fit faire à ses dépens dans les Villages plus de deux cents missions. Elle avoit de grandes vues pour la sanctification des Prêtres. Elle proposoit d'établir une Maison, où l'on renfermât ceux, que les avertissemens n'auroient pas été capables de corriger. Elle voulut en établir une autre, pour recevoir ceux qui iroient à Paris solliciter leurs affaires, afin qu'ils fussent logés & nourris à bon marché & tous ensemble, sans être mêlez dans les Auberges, & avec les gens de profession différente, & dont les mauvais exemples sont capables de les pervertir. Enfin, elle proposoit de fonder une Maison pour les Ecclésiastiques, que l'âge & le travail ont mis hors d'état de rendre service à l'Eglise, étant plus que juste de soulager la Vieillesse de ceux qui ont épuisé leurs forces, en travaillant à la Vigne du Seigneur. Ces vues étoient grandes & dignes d'elle. Le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris en a déjà exécuté une partie. Quoi que Madame de Miramion s'occupât ainsi de ce qui regardoit le Prochain, elle n'en étoit pas moins attentive à sa propre perfection. Diverses infirmités exercèrent sa patience. Elle eut un cancer au sein depuis l'âge de 26. ans jusques à la mort. Pendant 16. ans elle fut incommodée d'un vomissement, dont on prétend

qu'elle fut guérie d'une manière miraculeuse. Mr. Ferri son Directeur lui avoit prédit ce miracle deux ans avant que de mourir. Il mourut, à ce que dit l'Histoire, le 16. de Janvier 1677. Elle le fit ouvrir, & comme elle tenoit son cœur entre ses mains, elle lui demanda (Elle le croyoit devant Dieu) de prier le Seigneur d'accomplir sa volonté en elle. Le jour même elle fut guérie de son vomissement. Madame de Miramion s'étoit appliquée à bien élever la Fille. Elle empêcha autant qu'elle put, qu'elle ne fût marquée par les vanités du siècle. Madoiselle de Miramion fut corrompue par les vanités du siècle. Madoiselle de Requettes, reçu en survivance de la Charge de Président à Mortier, & les Pauvres reçurent en cette occasion mille Louis d'or. La dernière maladie de Madame de Miramion commença le 19. Mars 1696. Son mal & les remèdes la firent beaucoup souffrir. Mr. Halvettus dit quatre jours avant sa mort, qu'elle n'en pouvoit pas revenir, & ne voulait lui donner aucun remède. Mr. Carrette hazarda les saignées, qui furent inutiles. En prenant le quinquina, elle dit, *avant-hier Pénicifique, hier les saignées, aujourd'hui le quinquina. Ils font ce qu'ils veulent.* Elle eut toujours l'esprit très-présent. Une Sœur d'une Communauté de Paris, qu'elle aimoit fort, étant entré dans la Chambre lui dit sans préambule, *Madame, notre Communauté voudroit bien avoir votre cœur, quand vous serez morte.* Elle courut à la proposition, & lui répondit en montrant les sœurs de sa propre Maison : *Mon cœur est à mes Filles.* Elle mourut le 24. Mars à midi & demi. Son Testament est rempli de marques de la piété & de la charité. En le finissant, elle donne à la Fille une preuve très-singulière de confiance & d'amitié. " Je renonce à tous autres Testamens & derniers volemtes, " dit-elle, désirant que ce soit celui-ci qui ait lieu, & je me raporte de toutes choses à ma chère Fille, ma volonté étant la sienne. Je suis qu'elle m'aime. Fait à Coulbrou, &c. L'Abbé de Choisy, dans la Vie de Madame de Miramion, imprimée à Paris en 1706. in 4.

MIRAVET, Bourg autrefois fortifié & défendu par un Château. Il est dans la Catalogne sur l'Ebre, à quatre lieues au dessus de Tortose.

\* *Maty, Diction.*

MIREVELT (Michel Janfon) célèbre Peintre, né à Delft en 1563. d'un Père Orfèvre, & fut Disciple d'Antoine de Manouet de Blootland. Il aprit la peinture avec beaucoup de facilité. Quoiqu'il ait fait plusieurs Tableaux d'Histoires avec grand succès, les occasions le portèrent insensiblement à se déterminer aux Portraits, qu'il faisoit très-bien & avec facilité. La grande réputation qu'il s'y étoit acquise, le fit faire une prodigieuse quantité, & lui fit gagner beaucoup de bien, car il les avoit fixés à cent cinquante florins chacun. *Guillaume Jan, Delft en a gravé un grand nombre, & un fort grand nombre & d'une grande beauté. De Piles, abrégé de la Vie des Peintres.*

MIRICA (André) Médecin de Frise, mourut en 1587. Il entendoit bien le Latin, le Grec, l'Hébreu, & le Chaldéen. Il avoit plusieurs ouvrages tant sur la Médecine, que sur la Théologie tout prêts à mettre sous la presse. Mais feu voyant sur le point de mourir, il les brûla tous. \* *Synodus Perri Dec. 13. de Str. Frisia.*

MIRIOFIDI. C'est un Bourg de la Romanie, situé sur la Mer de Marmara, entre Gallipoli & Rudifo. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne Myriophobas, ville Episcopale de Thrace. \* *Maty, Diction.*

MIRIS (François) Peintre de Leyde, Disciple de Grand Daus, dont nous avons parlé en son lieu, a suivi entièrement la manière de son Maître, si ce n'est qu'il avoit un meilleur goût de Dessin, plus de gentillesse dans ses Compositions, & plus de suavité encore dans ses Couleurs. Il se servit comme lui de miroir convexe. Comme il est mort fort jeune, il a fait peu de Tableaux. Il y en a un entr'autres de la grandeur de quinze pouces, où il a représenté une boutique d'étoiles, la Marchandise & un Acheteur. Plusieurs étoles y paroissent dévêloppées les unes auprès des autres, & l'on y reconnoit leur diversité très-sensiblement. Les Figures, & tout ce qui entre dans la Composition d'un Tableau font admirables. Il eut deux mille livres pour cet Ouvrage, & tous ceux qu'on voit de lui font regretter avec raison la mort précipitée d'un si habile homme. Miris vivoit sans souci, sans règle, sans économie, & dépensoit beaucoup. Cette manivelle conduite lui attira des dettes, pour lesquelles il fut mis plusieurs fois en prison. Une fois entr'autres, qu'il étoit retenu plus qu'à l'ordinaire, on lui proposa de peindre pour passer le tems, & que s'il vouloit faire quelque Tableau en payement, on lui procureroit la liberté. Il répondit qu'il étoit impossible de travailler, que la vue des grilles & le bruit des verroux lui troubloient l'Imagination. Cette vie mal réglée le fit mourir à la fleur de son âge, en 1683. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

MIRMAN, ou Marmas, fils de Sapharajim & de Hodas, de la Tribu de Benjamin. Il en est fait mention I. Chroniq. VIII. 10.

MIRO, Dame favante de Byfance, étoit fille d'Hionore le Tragique, & femme d'Antromachus, furnommé le Philologue. Elle composa des Elégies, & se fit estimer par son esprit, comme nous l'apprenons de Suidas.

MIROM, Rivière du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle coule sur les confins des Provinces de Gazaria, & de Tenez, & se décharge dans la Mer Méditerranée au Bourg de Mirom. \* *Maty, Diction.*

MISCAEL, Israélite de la Tribu de Juda, qui fut Captif en Babylone, & des Compagnons du Prophète Daniel. Le Capitaine des Eunuques lui mit le nom de Mefjac. Daniel. I. 7. On peut voir dans *Moreri* ce qui lui arriva à l'Article de Daniel.

MISCEAL, Ville donnée aux Levites, & qui étoit à la Famille de Gersson dans la Tribu d'Aser. *Jofué, XXI. 30.*

MISCHAM, fils d'Elphabai de la Tribu de Benjamin. Il en est parlé I. Chroniq. VIII. 12.

MISCIAGNA, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Terre d'Otrante, entre Brindes & Oria. Quelques Géographes le prennent pour *Rudis, Rodis ou Roda*, ancienne Ville des Salentins, & Patrie du Poète *Ennius*, laquelle d'autres croyent être entièrement ruinée. \* *Maty, Diction.*

MISCHAM ou Mafma, cinquième fils d'Israël fils du Patriarche *Abraham*, & d'Agar l'Egyptienne. *Genef. xxv. 14.*

MISCMAH, ou *Mafma*, fils de *Misfam* & père de *Hannuel*, de la Tribu de *Siméon*. *I. Chron.* 1v. 25. 26.

MISCRACIENS, Peuples qui étoient établis en Kirjathjeharim, & depuis font descendus des *Jaharathiens* & des *Esfraïtes*. Il en est parlé *I. Chron.* 11. 13.

MISENO, Cap du Royaume de Naples dans la Terre de Labourd entre *Pozzuoli* & *Gume*. On y voit les ruines de l'ancienne *Misenum*, qui étoit une ville Episcopale. \* *Maty, Diction.*

MISINI, petit lieu de la Romanie, situé entre *Bergos* & *Perintho*. On le prend pour l'ancienne *Drusipara*, *Drifipara*, Ville Episcopale suffragante d'*Andrinople*. \* *Maty, Diction.*

MISLER (Jean Nicolas) publica en 1660. *Speculum Anti-Jesuiticum*; en 1674. *Seriatum Sacre Scripture*; & en 1677. *Dissertationes de Arctivis nominibus controversis*. \* *Koing, Biblioth.*

\* *MISNAH*, Texte du Talmud, dont la *Ghemara* est la Glose. Le terme de *Misnah* signifie la répétition de la Loi. Les Juifs s'imaginent qu'outre la Loi écrite par Moïse, il a reçu sur le Mont Sinai d'autres Loix, qu'il n'a communiquées que de vive voix. Ces traditions le font conservées, & ce qu'ils prétendent, dans la Nation des Juifs. L'Auteur de la *Misnah*, que l'on croit être *Judas le Saint*, fils de *Siméon* qui vivoit du tems des Antonins, les a recueillies, & y a rapporté les sentimens des différens Docteurs. Quelques-uns croient que la *Misnah* n'a été composée que vers l'an 700. & le *Talmud* vers l'an 700. \* *Morin, Exercit. Biblicæ*. M. Du Pin, *Dissert. Prelim. sur la Bible. Hist. des Juifs depuis JESUS-CHRIST jusqu'à présent. Voyez TALMUD.*

MISPAP, *Mefpar*, *Mifperoh*, ou *Mefpharat*, Israélite, fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Esfraïtes*, II. 2. *Néhémie*, VII. 7.

MISPHERACMUTHOSIS, Roi d'Egypte, le treizième des Rois de la petite *Théopée*, succéda à *Méphras* l'an 1246. avant JESUS-CHRIST. Sous son règne les Rois Pasteurs, qui étoient comparés de la Basse Egypte, furent vaincus & renfermés dans la Ville d'*Abaris*. Il régna 25. ans, & eut pour successeur *Tuthmosis*. \* *Manethon, apud Esf. Marsham, Can. Chron.* M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

MISTECA, petit Pays de la Province de *Guzaca*, dans l'*Audience* de *Mexique*. Ce Pays, qui est aux confins de *Tlaxcala*, est fort montagneux; mais il est renommé par la quantité de foye, qu'on en tire, qui est la meilleure du *Mexique*. On dit, qu'il y a des mines d'or & d'argent, mais que les Espagnols ne veulent pas les découvrir, de peur d'être forcé par les Espagnols à y travailler. \* *Maty, Diction.*

MISTRETTA, en Latin, *Amistrata*, *Amistratos*, *Amistra*, *Mulstratum*, *Mustratum*. Ancien Bourg ou petite ville de la vallée de *Demona* en Sicile. Il est sur la rivière d'*Aleta*, vers les Montagnes de *Madonia*, à dix lieues de *Termini* vers le Levant. Cette ville appartenoit aux *Cartaginois*, & les Romains l'assiégèrent la première fois inutilement pendant sept mois. Mais un second siège leur fut plus heureux, ils la prirent, la rasèrent & en vendirent les habitans. \* *Diodor. Baudrand.*

MITHKA, vingt-cinquième campement des Israélites dans le Désert. Ils s'y rendirent de *Terah*, & allèrent camper de là à *Halzomona*. *Nomb.* XXXIII. 11. 28. 29.

MITHREDATH, ou, *Mithridates*, Trésorier de *Cyrus* Roi de Perse. Ce Prince lui donna les vaisseaux du Temple de *Jérusalem*, que *Nebucadnezar* en ayant enlevé, afin qu'il les remit à *Systesphar* Prince de *Juda*. *Esfraïtes*, I. 8. Il y en eut un autre de même nom, qui avec *Bislam*, *Tabel*, & quelques autres écrivirent au Roi *Artaxerxes* contre les Juifs, pour les empêcher de rebâtir le Temple de *Jérusalem*. *Esfraïtes*, IV. 7.

MITHRIDATE I. originaire de Perse, étoit de la Famille Royale. Il se retira en *Cappadoce*, pour éviter la fureur d'*Antigone* Roi d'*Asie*; & étant retourné dans un fort château, jeta les premiers fondemens du Royaume de *Pont*. Il eut des Successeurs, dont on ne fait pas les noms, jusqu'à

MITHRIDATE II. nommé *Evergète*, cinquième Roi de *Pont*, après *Mithridate I.* Celui-ci fut allié des Romains, & leur fournit des vaisseaux dans la guerre qu'ils avoient contre les *Cartaginois*. Il est parlé dans le fameux *Mithridate* surnommé *Eupator* ou *Demps*, dont il est parlé dans l'*Article* de *Mithridate* Roy de *Pont*, dans *Moréri*. Il est III. du nom.

MITHRIDATE I. cinquième Roi des *Parthes*, succéda à son père *Phraate I.* & ayant subjugué les *Bactriens* & les *Medes*, étendit les limites de ce Royaume, depuis le *Mont-Caucas*, jusqu'au fleuve de l'*Euphrate*. \* *Jutin*, l. 14. c. ult.

MITHRIDATE II. huitième Roi des *Parthes*, surnommé le *Grand*, succéda à son père *Artabanus*, & augmenta encore le Royaume des *Parthes*. Il desir les *Scythes*, & fit la guerre à *Artavade*, Roi d'*Arménie*. Son frère *Orodes* le déthrona & s'empara du Royaume. \* *Appian. Parthior.*

MITOU, MITTAW, Ville Capitale du *Doché* de *Curlande* en Pologne. Elle est dans le *Semigalle*, au confluent de trois petites rivières dans celle de *Mafza*, & à dix lieues de *Riga*, vers le Duc de *Mittaw* est défendue par un beau & fort Château, où le Duc de *Curlande* fait sa résidence ordinaire. Cette Ville & le Pays ont beaucoup souffert par les guerres du commencement de ce 18. siècle entre les *Moscovites* & les *Polois* d'un côté & les *Suëdois* de l'autre. \* *Maty, Diction. Mémoires du Tems.*

MITSPA, *Mifpés*, *Mafpa*, ou *Mafpar*, Grande Plaine où *Josué* défait le Roi *Jabin*, qui étoit venu avec tous les Peuples de l'Orient pour le combattre; elle est à l'Orient de la Tribu d'*Ascher* proche de *Sidon*. *Josué*, xii. 2. *Simon, Dictionnaire de la Bible*.

MITSPA, autre Plaine au Septentrion de la Tribu de *Benjamin*, dans un lieu fort haut & élevé d'où l'on découvre *Silo*, & où les Israélites s'affemblerent, quand ils firent la guerre à ceux de *Guiba*, qui avoient outragé la femme d'un *Lévite*. *Juges*, xx. 10. *Ec.*

MITSPA, Ville dans la Tribu de *Juda*, où le Prophète *Samuel* établit sa demeure, pour rendre justice aux Israélites, tant qu'il fut leur

Juge. Ce fut aussi là où *Guadaha* fut assassiné par *Ismaël*, I. *Samuel*, VII. 5. *Ec.* *Jérémie* xli. 5.

MITSPA, Ville de la Palestine dans la Tribu de  *Gad*, où *Jephthé* fit assembler les Troupes lors qu'il défit les *Hammonites*. Elle fit ensuite partie du Pays de *Galaad*. *Juges*, x. 7. *Simon, Dictionnaire de la Bible. Baudrand.*

MITSPA, Ville dans la Palestine dans la Tribu de *Benjamin*, & sur les frontières de celle de *Juda*. *Baudrand.*

MITSPE, ou, comme prononcent quelques uns, *Mafpfa*, Ville de la Palestine appartenant à la Tribu de *Juda*. *Josué*, xv. 38.

MITTENWALD, Village de l'Evêché de *Freüingen* en *Bavière*. Il est près de l'*Ice*, à cinq lieues d'*Inpruck*, vers le Nord-Orient. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Instrum*, petite Ville ou Bourg de la *Vindelicie*. \* *Maty, Diction.*

MITYLENE (*Mitylene*) grande Ville de l'Isle de *Lesbos*, ainsi appelée du nom de *Mitylene*, fille de *Macaris*. Elle étoit autrefois ville Archevêque. Vitruve remarque que les édifices de cette ville étoient magnifiques; mais qu'à cause de sa situation, elle étoit mal saine en certains tems. *Ciceron* & *Horace* en parlent comme d'une ville très-belle & très-agréable. Il y avoit deux beaux ports. Les uns écrivirent *Mitylene*, les autres *Mitylene*, & cette dernière orthographe paroit la meilleure: elle s'appelle à présent *Metelin*, & est sous la domination des Turcs. \* *Cicer. contra Rullum*. *Horat. l. 1. Epist. 11.* *Longus Sophista, Pæmænicorum*, l. 1. *Vitruve*, l. 1. c. 6. *Stephan. de Urbibus*. *Vossius*. *Nicolas Liold.*

MIXE, La Terre *Mixe*. C'est un Petit Pays de *Gascogne*. Il est dans la Basse *Navarre*. S. Palais en est la Capitale. \* *Maty, Diction.*

MIZA, ou *Mæza*, troisième fils de *Rehuel*, & petit-fils d'*Esaü*, il commanda au Pays d'*Edom*. *Genes.* xxxv. 13.

M N.

MNESYNE; c'est le nom d'une Fontaine sacrée en *Beotie*; & dont ceux qui alloient consulter l'*Oracle* de *Trophonius*, étoient obligés de boire. \* *Pausan. in Beot.* *Plin. l. 35. c. 11.* *Hellode, in Theog.*

MNESIDAMUS, Preteur des *Athéniens*, ayant conspiré pour faire mourir *Heraclide*, Gouverneur de *Demetrius*, & la conspiration ayant été découverte par *Hierocle*, fut tué. \* *Polyzan. l. 5.* D'autres l'appellent *Mnésime*.

MNESILOCHUS, Poète *Comique*, qui avoit composé une *Comédie*, intitulée, *Pharmacopole*. \* *Scholiasie* d'*Aristoph.*

MNESTER, Afranchi d'*Agrippine*, se perça d'un coup d'épée, après que sa maîtresse eut été tuée par les *Satellites* de *Neron*. On ne sait si ce fut par affection pour sa maîtresse ou par crainte d'être plus maltraité. \* *Tacit. Annal.* l. 14. c. 9. C'est aussi le nom d'un fantôme, Favori de *Messaline*. *Idem.* l. 11. c. 26.

MNESTHE'E, *Mensihée*, ou, *Mensihés*, Père d'*Apollonius*, qui fut envoyé en *Egypte* par les Juifs, pour féliciter *Ptolémée Philometor*. *II. Machab.* IV. 21.

M O.

MOAB (le Pays de) étoit une partie de l'*Arabie*. Elle étoit au Levant de la *Mer Morte* & du *Jourdain*, ayant l'*Dumée* au Midi, & le Pays des *Amorrhéens* au Nord. Ce fut par ce Pays que les Israélites passèrent pour entrer dans le Pays de *Canaan*. \* *Maty, Diction.*

MOADHAM, *Al Malek Al-Moadham* fils d'*Amalek Alshel*, dernier Roi ou Sultan d'*Egypte* de la race des *Aïoubites*, ou de la Postérité de *Saladin*. Ce fut lui, qui défait à *Mansourah* le Roi *Saint-Louis*, & le fit prisonnier. Ce Sultan ayant traité de la liberté de ce Roi de France, sans la participation des *Mamelus*, qui avoient alors une très-grande autorité en *Egypte*, comme étant *Maîtres des Troupes*, & par conséquent des principales forces de l'*Etat*, ces gens-ci se revoltèrent contre lui, & l'obligèrent de se réfugier dans une Tour de bois bâtie sur le rivage du Nil. Les *Mamelus* l'assiégèrent dans cette Tour, & y mirent, enfin, le feu, ce qui obligea le Sultan de se jeter à la nage dans l'eau du fleuve, où il ne put cependant échapper à la fureur de ces Rebelles, qui le précipitèrent de mille coups de flèche, l'an 688. de l'*Hégire*. \* *D'Hariolus, Biblioth. Orient.*

MOANTAY, Ville de l'*Inde* dans le *Gange*. Elle est à quatre-vingt lieues de *Pegu*, du côté du Nord, & elle est Capitale d'un Pays, qui porte le titre de Royaume, & qui est dépendant de celui de *Pogu*. \* *Maty, Diction.*

MOASCAR, Ville défendue par un Château, & Capitale de la contrée de *Beni-Rafid*, dans le Royaume de *Telenin* en *Barbarie*. Elle est sur la rivière de *Suffis*, au Midi Oriental de la Ville de *Telenin*. *Sayfon* & plusieurs autres Géographes la prennent pour l'ancienne *Victoria*, ville de la *Mauritanie Cétarienne*. \* *Maty, Diction.*

MOAVE II. fils d'*Izediz*, & petit-fils de *Moavie* I. duquel il est parlé dans *Moréri*. Il n'étoit âgé que de vingt-un ans, quand *Izediz* son Père mourut, & il consulta son Maître nommé *Omar Al Macfus*, pour savoir de lui, s'il accepteroit le *Khalifat*. *Omar* lui répondit, que s'il se sentoit assez fort pour rendre exactement la justice aux *Musulmans*, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter; mais qu'autrement, il ne s'en devoit pas charger. Ce *Khalife* fut en cet âge régné pendant l'espace de six semaines, qu'il se sentoit fort foible, pour soutenir le poids du Gouvernement, & prit la résolution d'y renoncer. Il assembla, pour cet effet, les plus Grands de sa Cour, & leur dit que, dans la pensée qu'il avoit d'abdiquer lui-même le Gouvernement, il auroit voulu d'*abord* inviter *Aboubekr*, & désigner son successeur, comme ce premier *Khalife* avoit fait, mais, qu'il n'avoit pas trouvé, comme lui, d'*hommes* semblables à *Omar*, sur qui il put avoir son choix. Il leur dit ensuite, qu'il avoit aussi eu le dessein d'invoquer *Omar*, & de nommer six personnes sur l'une desquelles le choix tomberoit par les sort; mais qu'il en avoit tant trouvé de



capables pour ce choix parmi eux, qu'il n'avoit pu déterminer à fixer ce nombre. Il ajouta, qu'il avoit résolu de remettre entièrement ce choix à leur disposition. Sur quoi les Grands de l'Etat lui ayant dit, qu'il n'avoit qu'à choisir celui d'entre eux qui lui plairoit, & que tous les autres lui obéiroient, Moavie leur repliqua en ces termes. *Comme je n'ai pas joint jusqu'ici des avantages de Khalifat, il n'est pas raisonnable, que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux; c'est pour-quoi j'espère que vous trouverez bon, que j'en décharge ma conscience pour vous autres, & que vous jugiez vous-mêmes, qui est le plus capable d'entre vous de remplir ma place.* Après que Moavie eut fait son abdication en si bonne forme, on procéda à l'élection d'un Khalife, & le choix tomba sur *Marwan fils de Hahem*, qui fut le quatrième des Khalifes de Syrie, *Abdallah fils de Zobair* ayant été déclaré Khalife en Arabie. Moavie n'eut pas plutôt renoncé au Khalifat, qu'il avoit tenu pendant trois mois, tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne sortit point, jusqu'à la mort, qui suivit d'assez près son abdication: & Ion dit que les Omniades furent si fort irrités de son procédé, qu'ils en firent éclater leur ressentiment sur la personne d'*Omar Al Macfoum*, qu'ils firent mourir, en l'enterrant tout vivant, parce qu'ils supposoient qu'il avoit conseillé à Moavie de se démettre. Ce Khalife fut inhumainement parabolé *Abou Leilah*, & c'est-à-dire, le Père de la nuit, à cause de sa foliberte naturelle, & de son peu de fantaisie, qui l'empêchoient de paraître beaucoup pendant le jour. Moavie mourut l'an 64. de l'Hégire, & il tint le troisième lieu dans la liste des Khalifes de la Maison d'Ommie, & *Marwan*, qui en est le quatrième, & dont le règne ne fut guères plus long que celui de son Prédécesseur, mourut en l'an 65. \* *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

MOAVIE, fils de *Hechem*, fils d'*Abdul-Malek*, tous deux Khalifes. Ce rejeton de la Maison des Omniades échapa à la fureur des Abbassides, qui en exterminèrent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il le sauva d'abord en Afrique, & de là en Espagne, où il eut un Fils nommé *Abdalmoumen*, qui fonda la Dynastie des Rois Arabes d'Espagne, qui prirent dans la suite le titre de Khalifes, & résulèrent de reconnoître ceux de la Maison d'*Abbas*. \* *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

MOCCA, MOCHA, Ville de l'Arabie Heureuse. Elle est sur la Côte de la Mer, à quinze lieues du Détroit de Babelmandel. Cette ville est grande & fort marchande, & est Capitale de la Principauté de la Mokka, qui est fort étendue, & qui renferme les villes d'*Aden*, de *Laghi*, & d'*Almacharana*, avec leurs dépendances. \* *Maty, Diction.*

MOCHANDAN, *Mosandou* ou *Mosandoum*, anciennement *Afghanistan Promontorium*. C'est un Cap de l'Arabie Heureuse. Il est vis à vis d'*Ormuz*, & il donne son nom au Détroit de Mochandou, qui sépare le Golfe d'*Ormuz* de celui de *Balfora*. \* *Maty, Diction.*

\* MOCHIME, de Mesopotamie, Prêtre d'Antioche, dans le V. siècle. Il y a dans le Recueil des Pièces touchant le Concile de Calcédoine, données par le P. Lupus, une Lettre, dans laquelle il nous apprend que Mochime étoit Oeconome de l'Eglise d'Hieraple. \* *Genade, in Catal. Vivor. Illust. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. V. siècle.*

\* MOCHUS de Phenicie, Historien Grec, qui avoit écrit une Histoire de son pays. Cet Auteur est cité par plusieurs Anciens. Strabon cite un Mochus de Sidon, qu'il dit Auteur de l'opinion des Atomes. Il est incertain si l'Historien est le même. \* *Athénée, au liv. 3. Strabon, l. 6. Josephé, l. 1. Antiq. des Grecs: Tatten, conf. Gent. Vofius, de Hist. Græc. M. Du Pin, Biblioth. des Hist. Prof.*

MOCLAH, *Ebn Moclab*, c'est le surnom d'*Abou-Alli Mohammed Ben Ali Ben Assan*. Cet homme est considérable, parce que c'est lui, qui a inventé les caractères Arabes Modernes, dont l'on se sert encore aujourd'hui, & qu'il substitua en la place des Anciens, que l'on apelloit *Coussiques*, & qui étoient fort grossiers. C'est pour cette raison, qu'on lui donne le titre de *Vadhi Khatib*, c'est-à-dire, d'Auteur & d'Inventeur de l'Ecriture. Moclah fut fait Vizir par le Khalife *Moctader*, l'an 316. de l'Hégire & disgracié par le même Khalife l'an 317. Depuis ce temps jusqu'en 322. Moclah vécut en homme particulier; mais cette même année le Khalife *Caher Billah*, qui avoit succédé à Moctader, lui rendit la Charge de Vizir, qu'il ne posséda pas longtemps paisiblement. Car ce Khalife, qui étoit de son naturel fort emporté, mal satisfait de ce Ministre, lui fit couper la main droite, & ne laissa pas cependant de le rétablir dans sa Charge, qu'il exerçoit nonobstant sa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à son bras. *Ebn Moclab* cependant, cherchant à se venger de Caher, fit tant par ses intrigues, que les Turcs, qui étoient pour lors les Maîtres dans Bagdet le dépossédèrent, & lui donnèrent *Kadbi* pour successeur. *Kadbi Billah*, vizir de la Maison de la race des Abbassides confirma *Ebn Moclab* dans sa charge de Vizir, en considération des bons services, qu'il lui avoit rendus, en procurant la déposition de Caher son Prédécesseur. Mais *Ebn Moclab*, qui avoit l'esprit bouillonnant, haïssant les affaires à son nouveau Maître. Il écrivit, pour cet effet, comme de la part du Khalife à *Jahem* le Turc, pour le faire venir à Bagdet, lui promettant le commandement en chef de toutes les Troupes du Khalifat. *Ebn Raik*, qui pour lors en avoit le commandement, ayant intercepté la Lettre d'*Ebn Moclab*, la fit voir au Khalife; & ce Prince, qui n'avoit point donné d'ordre à son Vizir de l'écrire, & qui ne desiroit pas même la venue de *Jahem*, fit venir *Ebn Moclab*, & lui demanda pourquoi il avoit écrit cette Lettre à son infu. Le Vizir lui a d'abord la chose; mais il lui convaincu par sa propre Lettre, qui lui fut présentée, & le Khalife, qui ne put iouffrir son infidélité, le condamna d'avoir son autre main coupée, & que quelques temps après la langue. Cela arriva l'an 316. de l'Hégire, & *Ebn Moclab* traîna depuis ce temps-là une vie misérable & languissante, jusqu'en l'an 338. qu'il mourut. On rapporte qu'ayant été condamné à perdre la main, il se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un voleur, & que l'on lui coupoit une main, qui avoit copié trois fois le *Alcoran*, & dont les Exemplaires devoient être à toute la Postérité de la mode de l'Ecriture la plus parfaite. En effet, ces trois Exemplaires ont toujours été admirés pour l'élegance de leurs caractères, quoil que dans la suite des temps *Ebn Barbar* les ait encore surpri-

sez. Quelques uns cependant ont écrit que ce ne fut pas *Ebn Moclab*, mais un de ses Frères, nommé *Abdallah Alhafsan*, qui fut l'Inventeur de ces beaux caractères. On a remarqué que ce Vizir, qui avoit copié trois fois l'*Alcoran*, avoit fait aussi trois fois le pèlerinage à la Mecque; & qu'il eut l'avantage d'être entré trois fois après sa mort, la première dans la prison; la seconde dans le Palais Impérial; & la troisième dans la propre maison; son corps ayant été mis entre les mains de ses Enfants. \* *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

MOCTADER *Billah*, dix-huitième Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de *Mouadbill*, seizième Khalife de la même Maison, & frère de *Mohafiz* son Prédécesseur. Il fut créé Khalife à l'âge de 13. ans l'an de l'Hégire 295. & en regna 27. ans; mais n'avoit fait encore aucun des Khalifes ses Prédécesseurs. Les Vizirs & les Femmes gouvernèrent avec un empire absolu les Etats de ce Prince, jusques à ce que l'on dit qu'une des Filles de la Reine sa Mère préféra à la Chambre criminelle, appelée d'un nom Arabe, qui signifie le Tribunal des sorts & des outrages reçus. Moctader fut déposé deux fois du Khalifat & deux fois rétabli. *Abbas* fils de *Houfain* Vizir, & quelques autres Grands ayant honte d'avoir fait un Khalife si jeune, & cherchant deux autres sujets l'un après l'autre dans la Maison des Abbassides, les dieux à cette dignité; mais on ne trouva ni l'un, ni l'autre, de sorte que le Khalifat lui demeura, faute d'un sujet, qui n'eût pu prendre la place. Ce Prince eut cependant plusieurs guerres à soutenir contre les Carmathes, peuple révolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes & saccagé la ville de la Mecque. Un Auteur écrit, que l'an de l'Hégire 304. il arriva à Bagdet des Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople envoyez à la Cour de Moctader, qui y furent reçus avec une grande magnificence. Le Palais Impérial fut paré de ses plus beaux meubles & de toutes sortes d'armes. On rangea dans la Place de ce Palais les Soldats de la Garde du Khalifat, au nombre de cent soixante mille hommes, auxquels on paya la solde dans des bourges d'or. On fit paroître quarante mille Eunuchs blancs, & trente mille Eunuchs noirs, avec sept cents Huissiers ou Portiers sur les avenues & aux portes du même Palais. On mit dans l'eau fur le fleuve du Tigre un nombre infini de bâtimens peints & dorés, avec leurs Equipages de plus belles, des mieux vêtus & des plus parez. On tendit dedans & autour du Palais trente-huit mille Portières, dont il y en avoit douze mille de soie, & cinq cents de brocard d'or, avec douze mille cinq cents tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande Sale, on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit dix-huit branches principales, sur lesquelles on avoit mis un grand nombre de diverses espèces d'oiseaux d'or & d'argent voltigeant; & chantant leurs ramages avec harmonie, ce qui fit que les Ambassadeurs furent tout étonnés de ce spectacle de grand volageant. Tout le blâme de l'élection de Moctader tomba sur le Vizir, qui se repentant aussi de son choix, jeta les yeux sur *Mohammed* fils du Khalife *Mohadi*; mais il mourut, jugement dans le temps, que l'on pensoit à lui. Après que ce dessein eut manqué, le Vizir prit encore la résolution d'élever au Khalifat un des Enfants de *Motarrakkel*; mais il fut aussi trouvé mort dans le même temps. Comme il étoit toujours agité de différentes pensées, il fut tué par *Houfain* Prince de la Maison de Hamadan; de sorte que la Couronne fut enfin perdue sous ces accidents sur la tête de Moctader. Il est vrai que *Houfain* fit déclarer pour Khalife un *Abdallah* fils de *Motaz*, & se fit du Palais Impérial, où il mit son nouveau Khalife, en chassant Moctader, qui fut obligé de se retirer dans la Maison d'un de ses Eunuchs, nommé *Munaz*. Ses Domestiques, qui avoient aussi été chassés du Palais, trouvèrent moyen le même jour d'y rentrer, & ils le firent si à propos, qu'ils surprirent le nouveau Khalife, & le firent mourir, où il mettait la tête dans un sac de chaux vive. Moctader ne fut pas plutôt averti du succès d'une entreprise si hardie, qu'il retourna au Palais, se plaça sur son Trône, & reçut de nouveau l'hommage, que l'on avoit accoutumé de rendre au Khalife. Dans la suite, Moctader ayant fait emprisonner son frère Caher, qui avoit entrepris de le détrôner, résolut, enfin, de lui ôter la vie. Caher en étant averti suborna un Barbareque, bon homme de cheval, qui étoit son Officier & fort affectionné à son service, pour prévenir Moctader en se défilant de lui. Pour cet effet, il s'entendit avec *Munas* l'Eunuche, qui étoit mécontent de Moctader. Le Barbareque, chargé de cette commission, chercha toutes les occasions de tuer le Khalife. Un jour que ce Prince étoit sur la Place nommée *Schamaffis*, pour voir des jeux d'armes & des courses de cheval; le Barbareque se présenta pour courir les têtes, & fit son jeu avec tant d'adresse & de bonne grace, que le Khalife lui fit recommencer plusieurs fois la même course; & pour le mieux voir, commanda à plusieurs Gardes de s'éloigner de lui. Le Barbareque trouvant l'occasion de faire son coup pouillé avec une extrême vitesse son cheval vers le Khalife, & lui lança à demi de vue avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber de lieu, où il étoit assis, & après avoir fait son coup, il courut à toute bride, droit à la prison, pour se dériver. Caher son Maître, s'arriva cependant que ce Cavalier passant dans la Place du Marché, rencontra un Afic chargé d'épines, dont on se sert en ces Pays-là, pour chauffer le four. Son cheval, à cette rencontre, en courant, eut peur, & le porta contre l'etau d'un Boucher. Un des crochets, qui pendoit à la boutique, prit le Barbareque par dessous le menton, & le tint attaché, pendant que le Cheval le déroba de dessous lui, & prit la fuite: Les gens du Khalife blessé, qui le suivirent de près, le voyant ainsi pendu & accroché, eurent qu'il ne leur restoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines, qui étoit toute prête, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainsi l'esclavage suivit de près l'attentat, que cet Aficassin avoit commis. Le Khalife cependant mourut peu après de sa blessure à l'âge de 38. ans, & Caher son Frère prit sa place l'an 320. de l'Hégire. Ce Khalife aimoit la justice. Il donna les Evêques & les Moines Chrétiens de l'Egypte du tribut qu'on leur avoit imposé. Il fit aussi rétablir plusieurs Eglises des Chrétiens, & que les Officiers des Khalifes aient démolies. \* *D'Herbelot, Bibliot. Orient.*

MOCTADI *Bernillah*, xxvii. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de *Mohammed* & petit-fils de *Caiem*, auquel il succéda l'an de l'Hégire 467. L'an 480. Moctadi épousa la Fille de *Melik Schah*, Princesse d'une très-grande beauté, & on fit des réjouissances extraor-



le deûtin qu'il avoit depuis longtems d'officier Bagdet. Ce fut l'an 335. de l'Hégire. Cette grande Ville fe rendit à lui fans faire beaucoup de réfiftance. Le Khalife dénué de Troupes n'eut point d'autre parti à prendre, que de le recevoir à bras ouverts, & de lui faire rendre tous les honneurs poffibles. Ce fut dans cette occafion, qu'il lui conféra le titre de Moëz eddaulat, qui fignifie, *le bras & la force de l'Etat*. Il l'ordonna que ce titre fut annoncé & publié dans les Mofquées, & gravé fur la monnoie. Il revêtit ce Prince du Manteau royal, il lui mit un Diadème ou une Couronne fur la tête, & voulut qu'il logeât dans les appartemens du derrière de fon Palais. Tous ces honneurs rendus par force n'empêchèrent pas Moëz eddaulat d'ufurper toute l'autorité du Khalife, & de le déposer enfuite pour lui fubftituer *Mosbi Lillah*, qui étoit aufli de la Famille des Abbafides, & Coufin germain de fon Prédéceffeur. Peu de tems après ce Prince n'en étant pas content, il lui fit crever les yeux, & le tint prifonnier dans fon propre Palais, où il vécut jufques à l'an 338. de l'Hégire. La prife de Bagdet fut bien-tôt fuivie de celle de Mofoul, en forte que le relie de l'Afhyrie, avec la Mefopotamie, Damas & toute la Syrie, qui obéiffoient encore au Khalife, fe fômmèrent entièrement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'*Emir Al Omers*, c'est-à-dire, de *Prince des Princes*, ou de Chef de tous les Commandans, fous l'autorité fouveraine du Khalife. Il jouit de cette dignité jointe à un pouvoir abfolu, jufques à l'an 356. de l'Hégire, & laiffa pour fuccelfeur *Azzeddolah* fon fils, qui gouverna tous les Etats dépendans du Khalifat fous le même nom & avec la même autorité. Les Khalifes étant pour lors réduits aux feules fonctions de la Mofquée, que l'on ne pouvoit pas leur ôter, à caufe de la dignité, & pour ainfi dire, du caractère de fouverains Imams ou Pontifes de la Religion Mahometane.

\* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOR'Z. *Leimillab*, c'est le furnom d'*Abou Tamim Mâad* fils de *Mansour*, fils de *Caïm*, fils de *Mohammed* furnommé *Al-Mahadi*. Il fut le quatrième Prince & premier Khalife d'Egypte, de la Dynaftie des *Fatimites*. Il commença fon règne dans l'Afrique l'an de l'Hégire 341. & tint fon fiége Royal dans les Villes de Caïrouan & de Mahadie fuccelfivement jufqu'en l'an 378. Cette même année il envoya en Egypte *Gianhar* Grec de Nation, Affranchi du Roi fon Père, qu'il avoit élevé jufqu'à premières Charges de la Milice, & lui donna le Commandement d'une nombreufe Armée, pour la conquête de cette importante Province. Ce Général fe rendit facilement Maître de tout le Païs, & fe faifit même de la Capitale, que l'on nommoit alors *Fu-ftath*, qui eft la même que *Meïf* ou l'ancienne Babylone d'Egypte, où il commença de jeter les premiers fondemens de la ville, que nous appellons aujourd'hui le *Grand Caïre*. L'Hiftorien *Nouairi* écrit, que Moëz, après avoir régné vingt ans en Afrique, partit de la ville de Manfouriah, que fon Père avoit fait bâtir, & paffa dans l'Ifle de Sardaigne l'an 361. de l'Hégire, laiffant l'Afrique à gouverner à *Joff Ben Zeiri Ben Menad*. Après avoir demeuré près d'un an dans cette Ifle, il fit voile vers Tripoli de Barbarie en 362. où n'ayant fait que très-peu de féjour, & ne voulant point perdre tems, il fe fit porter à Alexandrie, que *Giaubar* fon Général avoit prife peu de tems auparavant, & commença dès la même année à y établir le fiége de fon Empire, abandonnant l'Afrique, où lui & fes Prédéceffeurs avoient déjà régné pendant l'efpace de 65. ans. Auffi-tôt que Moëz fe vit paffible poffeffeur de l'Egypte, il fit fupprimer dans les prières publiques le nom du Khalife *Mosbi* l'Abbafide, qui occupoit le fiége du Khalifat à Bagdet, & fit continuer la construction de la nouvelle ville du Caïre, que *Giaubar* avoit commencée fous l'Horofcope de la Planète de *Mars*, & lui donna le nom d'*Alkhabera*, c'est-à-dire, de *Victorieufe*, à caufe du furnom de *Caber*, que les Aftronomes Arabes donnent à la Planète de *Mars*. Quel que *Giaubar* eût déjà fait renoncer les Peuples d'Egypte à l'obéiffance du Khalife *Mosbi*, dès l'an 360. ce ne fut que deux ans après, qu'il commença à entendre le nom de deux Khalifes dans le Méridionnisme, favoir celui de *Mosbi* fuccelfeur légitime des *Abbasides*, & celui de *Moëz* prétendant fuccelfeur de la Famille *Al'Ali*; & qui avoit ufurpé le nom de *Fatimites*. Pour mieux établir par mille peuples la créance de fa prétendue origine, & fe donner au Khalifat, il ordonna, que l'on ajoutât à la publication de la prière folemnelle des paroles, qui fignifient *Vive Ali*, dont toutes les actions ont été louables; & que l'on la commençât par une formule, dont le fens eft, *au nom de Dieu plein de bonté & de mifericorde*, qui fe trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle les Mufulmans commencent auffi toutes leurs prières, & même la plupart de leurs actions. Ce Schisme de deux Khalifes dans le Mahometisme dura depuis l'an 362. jufqu'à l'an 567. de l'Hégire, que *Nonredin* Sultan d'Alep & de Syrie, & *Saladin* Ion Général en Egypte fupprimèrent le Khalifat des *Fatimites*, & rétablirent celui des *Abbasides*, & reconnoiffant *Mofthadhi*, qui tenoit fon fiége à Bagdet, pour le plus légitime, & véritable Khalife & fouverain Imam ou Pontife des Mufulmans. Moëz mourut l'an 365. de l'Hégire, âgé de 45. ans, après avoir régné 21. ans ou environ en Afrique & trois feulement en Egypte. Il laiffa pour fuccelfeur fon fils, furnommé *A'ziz Billah*, dont le nom fut proclamer jufques dans le Temple même de la Mecque. Les Hiftoriens louent la juftice & la modération de Moëz. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOGUER, Petite Ville ou Bourg de l'Andaloufe en Efpagne. Il eft près du Tinio, environ à une lieue de fon embouchure dans le Golfe de Cadix, & à quinze de Seville, vers le Couchant Méridional.

\* *Maty, Diction.*

MOHAMMED, fecond Sultan de la famille des Selgiucides. Cher-

chez *Al'Aslan*.

MOHAMMED *Al-Bafri*. Voyez *Agie*.

MOHAMMED *Ben Mâad*. Cherchez *Agem* al *Roumi*.

MOHAMMED *Ben Mohammed*. Cherchez *Atim*.

MOHTADI *Billah* *Ben Vakhâh Billah*, quatorzième Khalife de la race des *Abbasides*. Il fuccéda à *Mûaz Billah*, qui avoit été obligé par la Milice Turque, alors fort puiffante dans la Ville de Samara, fiége du Khalifat, de fe déposer lui-même l'an 257. de l'Hégire. Ce Khalife aimoit fort la juftice, la rendoit lui-même en perfonne tous les jours à fes Sujets, fupprimant même une partie des Tributs, dont

ils étoient chargés. Il fit fleurir en même tems la Religion Mufulmane, aboliffant l'ufage du vin, des jeux, & des danses débauchées par la Loi. Sur la fin de l'année 257. de l'Hégire, les *Zingés* ou *Zingiens*, peuple de Nubie, d'Ethiopie, & du Païs des Cafres, que nous appellons aujourd'hui *Zanguebar*, s'établirent répandus dans l'Arabie & de là dans l'Iraqe Arabeque & dans les environs des Villes de Coufa, de Baffora, & à d'autres lieux circonvoifins, fe révoltèrent contre le Gouverneur, & mirent à leur tête certain *Al'fil* de *Mohammed*, qui fe difoit fauffement être de la race de *Mahomet* le Prophète des Turcs. Ce Chef de brigands fe fortifia bien d'armes & de Troupes, qu'il fe rendit maître, non feulement des Villes de Baffora & de *Râmlah*; mais encore de beaucoup d'autres Places de la Province d'Iraqe ou Chaldée, & même d'une partie de l'Arabie. Il régna 14. ans, malgré tous les efforts, que fit le Khalife, pour le réduire à fon obéiffance. Il prit le titre de *Sabab Al Zing*, c'est-à-dire, Maître ou Prince des *Zingés*, qu'il venoit à plûtoft de fes fuccelfeurs, qui ont fait beaucoup d'affaires aux Khalifes fuccelfeurs de *Moh-tadi*. L'an 256. ce Khalife voulut reprimer l'infolence de la Milice Turque, & s'attira tellement leur haine, que *Bankial* & *Moufa* fils de *Bonga* leurs Chefs s'étant unis, la firent révolter contre lui. Le Khalife ayant d'abord fait faïr *Bankial*, le fit punir de fon attentat. Mais cette action de févérité, loin d'appaifer la fédition, ne fit que l'échauffer davantage. Car les Turcs vinrent à affiéger dans fon propre Païs, & le tirent d'un lieu où il s'étoit caché, pour le faire mourir, en lui ferraient les bonnets. *Moh-tadi* ne régna qu'onze mois, pendant lequel il fut obligé de rendre tant de grandes chofes, qu'il paffa pour être entre les Khalifes *Abbasides*, ce qu'avait été *Omar* entre les *Omniades*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOHUN (Reginald) de Boconnock dans le Païs de Cornouaille en Angleterre, étoit le principal Héritier mâle de la plus jeune Branche de la noble & ancienne Famille du Lord *Mohun* du Château de Dunftar, en Anglois *Dunstar-Caſtle*, dans le Comté de Somerset. Il fut créé Baron par Lettres patentes dattées de l'an 1612. qu'il étoit le 12. du règne de *Jacques I.* Il eut de *Philippine* fa femme *Jean* fon fuccelfeur; qui la 4. année du Règne de *Charles I.* fut élevé à la dignité de Baron du Royaume, fous le titre de *Lord Mohun* de *Okehampton*, dans le Comté de Devon. Il eut trois fils, *Jean*, qui lui fuccéda dans fes titres, & mourut fans être marié; *Warwick Mohun*, qui fuccéda à *Jean*, & *Charles*, qui fut tué à *Darmonthou*, en combattant pour le Roi contre les Parlemens. Il eut auffi trois filles, *Cordelia*, *Theophilie*, & *Philadelphie*. *Warwick* fuccéda à fon Frère, époufa Catherine fille de *... Welles de Bramber*, Chevalier. Il mourut en 1665. laiffant *Charles* fon fils & héritier, qui époufa *Philippine* une des filles de *Arthur E. Angleyſy*, alors Gardé du Petit Sceau de *Charles II.* \* *Diction. Anglois.*

MOINE (Etienne) étoit de Caen. Il fut quelque tems Pasteur de l'Eglife Réformée de Roien, où il s'acquit beaucoup de réputation. Il fut appelé de là, pour être Professeur en Théologie à Leïde; on joignit enfuite à cette charge celle de Pasteur de l'Eglife Wallonne de la même Ville. Il fe fit ctitmer dans l'une & l'autre profefſion. Nous avons de lui diverſes Diſſertations imprimées en 4. fous le titre de *Varia Sacra*. Il a auffi publié le premier un Livre de *Nilus Doxopatrius* touchant les Synodes. Il avoit promis un *Joſeph*; mais on n'a rien trouvé dans ſes Papiers fur ce ſujet après fa mort. Quelques-uns ont foupçonné, mais fans fondement, que fon travail avoit été dérobé. \* *Mémoires des Tems.*

MOINE (Pierre) naquit à Chaumont en Baſſigny en 1602. Il fut admis dans la Société de *Jefus* à Nancy le 4. Octobre 1619. *Coſtar* lui a donné de grandes louanges, & dit que c'étoit les ſes vers François, il y a beaucoup de grandeur & d'élevation, & une diction noble & magnifique. D'autres y ont trouvé une trop grande égalité, & difent que dans le Poème de *S. Louis*, ce Père poète viflorieux d'un ton Martial, & qu'il a l'air trop Cavalier. On lui a auffi reproché qu'il n'y a, ni affez de douceur dans ſes vers, ni affez de vraifemblance dans ſes fictions. Il mourut à Paris le 22. Aout 1671. *G. Patin* nous dit qu'il étoit Hiftorien du Cardinal de *Richelou*, aux dépens & aux gages de Madame *d'Anguillon*, Nièce de ce Cardinal. Nous apprenons dans le ſecond *Menagiana*, pag. 196. *Edr. de Holl*, qu'il n'a fait que des Livres François en faveur des Dames; comme la *Galrie des Femmes Fortes* & autres de cette nature. *Mad. d'Amoy* l'a mis au rang des Poètes François, dans le *Racueil* qu'elle a fait de leurs plus belles Pièces. Elle en parle dans le *Tom. III. pag. 327. Edit. de Holl.*

MOIRENC, ou, MOYRAN, Village du Dauphiné fur l'Ifère à quatre lieues au deſſous de Grenoble. On croit que c'eft le Bourg, ou la petite Ville, qui portoit anciennement le nom de *Moriginum*.

\* *Maty, Diction.*

\* MOISE, Prophète & Legislatéur des Juifs, eft incontestablement Auteur des cinq premiers Livres de la Bible, que l'on appelle les *Pentateuque*, & que les Juifs comprennent fous le nom de *Loi*; ce pendant quelques Juifs & quelques Chrétiens ont doute s'il étoit Auteur de ces Livres, & ont formé des difficultés affez confidérables pour foûtenir le contraire. *Aben-Ezra*, *Hobbes*, la *Peÿre*, *Spinola*, & *M. Simon*, ont fuivi ce dernier ſyſtème. Mais ſi l'on conſulte l'écriture-Sainte, le témoignage formel de *JESUS-CHRIST*, & le contentement de toutes les Nations, il paroît évident que c'eſt à tort que l'on doute que ces Livres ſoient de Moïſe; & les objections que l'on fait, peuvent ſe réfoudre facilement en avouant qu'il y a quelques endroits ajoutés ou changés dans le Texte, comme la mort & la Deuteronomie. Ces cinq Livres ſont de la GENÈSE, qui contient l'Hiftoire de la création du Monde, la Généalogie des Patriarches, la Narration du Déluge, le Catalogue des defeendants de Noé jufqu'à Abraham, la Vie d'Abraham, d'Ifaac, de Jacob, de Joſeph, & l'Hiftoire des defeendants de Jacob, jufqu'à la mort de Joſeph, pendant 2369. ans, ſuivant le calcul du Texte Hebreu; 20. l'EXODE, qui contient l'Hiftoire de la forte du peuple d'Ifraël de l'Egypte, & tout ce qui fe paſſa dans le Deſert, ſous la conduite de Moïſe, depuis la

mort de Joseph jusqu'à la construction du Tabernacle, pendant 145 ans; 30. le LEVITIQUES, ainsi appelé, parce qu'il contient les Loix, les Ceremonies et les Sacrifices de la Religion des Juifs; ce qui regardoit particulièrement les Levites; à qui Dieu avoit confié le soin des choses concernant les Ceremonies extérieures de la Religion; 40. les NOMMÉS, parce qu'il commence par le dénombrement des enfans d'Israël sortis d'Egypte, qui est suivi des Loix données au peuple d'Israël pendant trente-neuf ans, qu'il fut dans le Désert; 50. le DEUTERONOMES c'est-à-dire, la seconde Loi, ainsi appelé, parce qu'il est comme une répétition de la premiere Loi; car après que Moïse y a décrit en peu de mots les principales actions du peuple d'Israël dans le Désert, il repete quantité de preceptes de la Loi. \* M. Du Pin, *Differt. Prelim. sur la Bible.*

Les Docteurs de la Cabale affèrent la plupart, que les miracles, que Moïse fit autrefois en Egypte & ailleurs, étoient des effets de la vertu de son bâton, qui, selon leur sentiment, avoit été créé de Dieu entre les deux Vêpres du Sabbath, c'est-à-dire, le soir du sixième jour de la Création du Monde, & sur lequel étoit gravé d'une manière merveilleuse, le très-auguste nom de Dieu, qu'ils appellent *Tetragrammaton* ou de quatre lettres. Dans le *Zoar*, qui est un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse, il est dit que les Miracles étoient marqués sur ce bâton, avec le très-saint nom de Dieu. Et *Jomathan* dans son *Targum* ou Paraphrase Chaldaïque sur la Bible, dit, que *Raguel* (qui étoit Jethro ou le Beau-père de Moïse) ayant appris que Moïse s'étoit fauvé d'Egypte, le fit mettre dans une basse fosse, où *Sephora* sa petite-fille le nourrit pendant l'espace de vingt années, après lequel tems, elle l'en retira. Il ajoute, qu'un jour Moïse étant entré dans le Jardin de *Raguel*, rendit grâces à Dieu de l'avoir garanti & fauvé par sa puissance; & qu'en suite il aperçut une Verge ou un Bâton, sur lequel étoit gravé le nom de Dieu, & que l'ayant arraché de la Terre, où il avoit été enfoncé, & comme planté, il le prit & l'emporta. Dans la *Schalscheth Hakabala*, qui est une Histoire Chronologique, depuis le commencement du Monde, jusqu'au XVI. siècle, on lit à peu près la même chose. Mais cela se voit plus particulièrement dans un Commentaire fort ancien & fort rare, intitulé, *Me-drasch Vajischah*, imprimé à Constantinople. L'Auteur de ce Commentaire dit que Moïse avoit environ 40 ans, lorsqu'il sortit d'Egypte. Qu'un jour se trouvant proche d'un puits, Sephora, qui étoit unes des Filles de Jethro y vint; & que l'ayant trouvez belle, il lui proposa de la prendre pour femme: à quoi elle répondit que son Père menoit tous ceux qui la demandoient en mariage devant un Arbre planté au milieu de son Jardin, qui avoit une qualité si particulière & si dangereuse, qu'il donnoit la mort dans le moment à ceux qui en approchoient. Que Moïse lui ayant demandé d'où étoit venu cet Arbre, Sephora lui dit, que Dieu, le même soir du premier Sabbath de la Création du Monde, créa un Bâton, qu'il donna à *Adam*; *Adam* le donna à *Enoch*; *Enoch* à *Noé*; *Noé* à *Sem*; *Sem* à *Abraham*; *Abraham* à *Isaac*; *Isaac* à *Jacob*, qui l'emporta en Egypte, & le donna à son fils *Joseph*; & *Joseph* étant mort les Egyptiens pillèrent sa maison; & y ayant trouvé ce Bâton; ils le portèrent au Palais de *Pharaon*, où Jethro, qui étoit un des principaux Magiciens de l'Egypte, ne leut pas plutôt aperçu, qu'il le prit & l'emporta chez lui. Quelque tems après Jethro étant dans son jardin, & le tenant dans sa main, il l'enfonça dans la terre, où il prit racine dans le même moment. & poussa des fleurs & des fruits. C'est-pourquoi il le laissa là, & par le moyen de ce Bâton, qui étoit devenu un Arbre, il éprouva tous ceux qui avoient dessein d'épouser ses Filles. L'Auteur de ce Commentaire ajoute, que Moïse fut introduit par Sephora chez Jethro, lequel lui promit sa Fille en mariage, s'il lui apportoient un Bâton, qui étoit dans son Jardin. Ce que Moïse fit; & Jethro surpris de cette aventure, regarda Moïse comme ce Prophète, qui devoit dévoter l'Egypte; & dans cette pensée il le fit jeter dans une basse fosse, où Sephora trouva le moyen de le nourrir pendant sept ans. Enfin Sephora pria son Père de voir si Moïse étoit encore en vie, diffusant qu'elle lui eût donné de quoi subsister. Jethro ayant trouvé Moïse en bonne santé, l'embrassa comme un Prophète de Dieu, & lui donna sa Fille en mariage. Voilà la Relation fabuleuse de cet Auteur *Juif*. *Abraham*, autre Docteur, dont les Ecrits sont en grande vénération parmi les Juifs, explique cette Fable à peu près dans le même sens. Il remarque que ce Bâton miraculeux de Moïse n'a jamais été donné à aucun autre, non pas même à *Josué*, qui fut son Disciple & son Successeur: & que, lorsque *Josué* cache l'Arche avec la Verge d'*Aron*, la Cruche de la Manne, & le Vaisseau du Parfum sacré, il n'est point parlé du Bâton de Moïse, d'où il infère, que Moïse étant monté sur la Montagne d'*Abarim*, pour y mourir, il prit en sa main le Bâton de Dieu, qui fut mis dans le Tombeau de ce Prophète. \* *Spon*, *Recherches d'Antiquité.*

J'ajoute ici la manière naturelle, dont Moïse a pu avoir l'Histoire depuis la Création du Monde, par le moyen de huit personnes seulement, qui ont pu se communiquer les choses de bouche l'un à l'autre, bien qu'entre *Adam* & Moïse, il y ait eu près de vingt-cinq siècles. Ces huit personnes sont *Adam*, *Matusalem*, *Sem* fils de *Noé*, *Abraham*, *Isaac*, *Jacob*, *Levi*, *Grand-Père d'Amram*, & *Amram* Père de Moïse. Cela se verra facilement dans la Table qui suit.

Adam est mort l'an 930. du Monde.

Mathusalem	} né l'an 628.	} lors de la mort du Prédécesseur avoit
	} mort 1676.	
Sem	} né 1559.	} 97.
	} mort 2158.	
Abraham	} né 2029.	} 119.
	} mort 2213.	
Isaac	} né 2129.	} 74.
	} mort 2318.	

Jacob	} né 2199.	} lors de la mort du Prédécesseur avoit
	} mort 2347.	
Levi	} né 2287.	} 60.
	} mort 2422.	
Amram	} né 2386.	} 36.
	} mort 2522.	

Moïse né l'an 2464. avoit 58. ans, quand son père mourut. Ainsi cet Historien sacré a pu savoir d'Amram, ce qu'Amram avoit après de Levi, & l'on peut remonter de la force jusqu'à Adam. \* *Genèse*, Chap. 5. 25. 35. & 49. *Exode*, Chap. 6.

MOÏSE (Saint) Solitaire, étoit né en Ethiopie. Il étoit Esclave d'un Officier de ce pais, & aiant commis dans sa jeunesse plusieurs crimes, il devint chef de voleurs. La crainte d'être pris par les Officiers de la Justice, le fit fuir en Egypte, où il se cacha dans le petit Monastere de Petra, aux extrémités de la solitude de Scethé. Là faisant réflexion sur sa vie passée, il se convertit & expia par les exercices d'une autre pénitence, les crimes qu'il avoit commis. Après être parvenu à un état de perfection, Pierre Patriarche d'Alexandrie l'ordonna Prêtre, vers l'an 375. & il fut bien-tôt chargé de la conduite des Solitaires d'un des Monasteres de Scethé. Il mourut âgé de 77. ans vers la fin du IV. siècle, ou au commencement du V. massacré par des peuples barbares, les Grecs Maziques, qui désoleient les Monasteres de Scethé. Ses Actes honorent fa mémoire le 28. d'Août: ce qui a été suivi dans le Martyrologe Romain. \* *Pallad. Hist. Lausiacae*, Sozomen. l. 6. c. 29. *Cassien*, *Collat.* 3. c. 5. *Baillet*, *Vies des Saints* au 28. d'Août.

MOÏSE, Prétre de Rome & Martyr sous l'Empire de Dece avec Maxime: plusieurs autres personnes du Clergé & Laïques furent mis en prison l'an 249. pour la Religion de JESUS-CHRIST, & souffrir divers tourmens. Ils écrivirent en commun une Lettre à saint Cyprien, & aux Confesseurs de Carthage, pour les détourner d'accorder si facilement la Communion à ceux qui étoient tombés dans l'Idolâtrie. Les Confesseurs de Rome aiant été délivrés de prison l'an 250. quelques-uns d'entr'eux se laissent entraîner dans le parti de Novat & de Novation, mais Moïse demeura ferme & se separa de la Communion des Schismatiques. Il fut repris & remis en prison l'an 251. & souffrit ains la mort pour JESUS-CHRIST. Les autres Confesseurs reconnoient leur faute, & rentrèrent dans la Communion du Pape Corneille. \* *Cyprian. Epist. Eusebe*, l. 6. *Hist. De Tillemont*, *Mem. Eccl.* 3. 3. *Baillet*, *Vies des Saints* au 25. de Nov.

MOKTAFI, dix-septième Khalife de la Maison des Abbassides étoit à Raccab, quand son Père *Motabed* y mourut. Il fut d'abord reconnu Khalife dans la même ville & ensuite à Bagdet, où il vint faire sa résidence l'an de l'Hégire 289. Dans la même année *Zacaraiab* Prince des Carmathes fit une irruption en Syrie. Mais il y fut défait & tué par les Troupes du Khalife. *Houfian* son frère ayant pris sa place eut un plus heureux succès; car il le rendit maître en fort peu de tems de plusieurs villes de la Syrie. *Moktafi* vint à Moufl en cent mille hommes, pour le combattre, & envoya de Raccab, jusqu'où ils s'en allaient, *Mohammed* fils de *Salman* un de ses Généraux aux trouffes des Carmathes. Ceux-ci n'eurent déjà la suite sur la nouvelle des approches du Khalife, lors qu'ils furent attaqués; & de forte que leur déroute fut pleine & entière. *Houfian* & son Général, avec 300. des siens tombèrent entre les mains d'un des Chefs de l'Armée du Khalife. & furent faits prisonniers, sur le point qu'ils vouloient passer l'Euphrate. *Moktafi* retourna l'an 291. victorieux à Bagdet, où il fit couper la tête à tous les prisonniers Carmathes. Mais cette défitte n'empêcha pas cette Nation rebelle de faire une autre invasion dans la Syrie l'année 293. de l'Hégire. *Moktafi* vint aufl-tôt à eux; mais ils ne l'attendirent pas, ils quittèrent aufl-tôt ce Pais-là pour passer dans celui de l'Iraq; où ils désirent l'Armée du Khalife. L'an 294. les Carmathes prirent le chemin du Désert, & tombèrent sur la Caravane de la Mecque. Ils la pillèrent, & tuèrent près de vingt mille pèlerins. *Moktafi*, sur cette nouvelle envoya *Vassif* un de ses Généraux avec des Troupes considérables pour les reprimer. *Vassif* les rencontra si à propos chargés d'un grand embarras de butin, qu'il eut assez bon marché d'eux. *Zacaraiab* leur Chet y fut tué. Les Troupes du Khalife y firent un très-grand nombre de prisonniers, & l'Armée des Carmathes fut entièrement dissipée. *Moktafi* mourut l'an 295. âgé de 33. ans, après en avoir régné six & demi. Son nom de *Moktafi* écrit par un K & joint au mot de *Bilal* signifie, celui à qui Dieu suffit & qui se contente de le posséder lui seul. \* *D'Hierbois*, *Biblioth. Orientale.*

MOLA *Salva*, *Voyez*, *Froment* & Napes.  
MOLA, Bourg du Royaume de Naples, dans la Province de Labour, sur la côte de la mer de Tofcane, à quatre milles de Gaïete, vers le Septentrion, en allant vers Capoue, & sur le chemin de Naples. Ce Bourg a été bâti des ruines de l'ancienne *Fornia*, *Phornia*, *Hornia*, ville Episcopale, qui fut détruite l'an 840. par les Sarrafins, & son Evêché transféré à Gaïete. On dit qu'on y remarque les ruines de la maison de Ciceron. \* *Descriptio de Urbis*, *Baudrand.*

MOLA, Bon Bourg du Royaume de Naples, à trois lieues de la Ville de ce nom vers l'Orient. Il est différent du précédent, qui est dans la Terre de Labour. \* *Maty*, *Diétion.*  
MOLADA, Ville de la Tribu de *Simeon*. *Josué*, *XX*. 25.  
MOLARES, *Los Molares*, en Latin, *Molaris*, Village de l'Andalousie, en Espagne. Il est à huit lieues de Seville, du côté du Midi. On le prend pour l'ancienne *Sripis*, petite Ville ou Bourg de l'Espagne Bétique. \* *Maty*, *Diétion.*

MOLDAW, MOLDAWA, en Latin *Moldavia*. Rivière de la Turquie en Europe. Elle prend sa source dans la Transylvanie, coule vers les confins de la Valaque propre, & de la Moldavie, & se décharge dans le Sret, à Targorod. \* *Maty*, *Diétion.*  
MOLDAWA, MOLDAWANIA, Bourg de la Moldavie. Il est sur

la rivière de Moldaw, à quatre lieues de Soczowa, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

MOLÈSME, Bourg de France en Champagne, aux frontières du Duché de Bourgogne, sur le ruisseau de Legne, à quatre lieues de Bar-sur-Seine au Midi, & à neuf de Clairvaux au Couchant d'Hyver. Il y a une celebre Abbaye, que saint Robert Religieux de l'Abbaye de la Celle, de l'Ordre de saint Benoît, fonda en passant vers Tonnerre l'an 1173, dans la forêt de Molefme, & dont il fut Abbé : ensuite il fonda celle de Cîteaux, & en fut Abbé, mais les Religieux de Molefme employèrent l'autorité du Pape pour l'y rappeler : ainsi aiant subitité Alberic en sa place à Cîteaux, il retourna à Molefme, & y mourut dans l'Ordre de saint Benoît.

MOLHEIM, petite Ville ou Bourg avec Abbaye. Elle est dans le Duché de Westphalie, sur la rivière de Moen, à cinq lieues de la Ville de Lippe. \* *Maty, Diction.*

MOLICRIA, Bourg ou petite Ville de la Livadie en Grèce. Il est sur le Golfe de Patras, environ à une lieue du Cap de Moliera, d'Antirrhio, ou de S. André, qui est *Antirrhium* des Anciens, & qui avec celui de Rhio forme l'entrée du Golfe de Lépante. \* *Maty, Diction.*

MOLID, fils d'Abigur & d'Abihail, de la Tribu de Juda. *I. Chroniq. II. 29.*

MOLINA, petite Ville de la Castille Nouvelle. Elle est sur la petite Rivière de Molina, à quatorze lieues de Sigüenza, vers l'Orient Meridional. Elle est capitale de la Seigneurie de Molina, dont le Roi d'Espagne porte le titre, & qui comprend soixante & quinze paroisses. Au reste, quelques Géographes plaçant à Molina l'ancienne *Mediolanum*, petite Ville des Celtiberiens, laquelle d'autres mettent à *Medina-Celi*. \* *Maty, Diction.*

MOLINA, SIERRA MOLINA. Montagnes d'Espagne. Elles sont sur les confins de la Castille Vieille, & de la Nouvelle, entre la Ville de Molina & celle de Sigüenza. Elles font une partie de celles, qu'on appelloit anciennement *Orospeña*. \* *Maty, Diction.*

MOLINA, *Capo della Molina*, ou, *delle Molini*, en Latin *Molinum Caput*. Cap de la côte Orientale de la Vallée de Demona, en Sicile. Il est à l'entrée Meridionale de petit Golfe de S. Tecla, au Levant de la Ville de Catania. \* *Maty, Diction.*

MOLINA (Jean) de Ciudad-Real en la Castille-Neuve, demeurant à Valence vers l'an 1530, a traduit en Espagnol, *L. Marinius Sciculus*, des choses mémorables d'Espagne; la Chronique des Rois d'Aragon, par le même Auteur; la Vie du Roi Alfonse d'Aragon, par *Antoine Palermis*; les Epîtres de saint Jérôme, quelque chose d'Alcain & de Gerçon; mais ce qu'il a traduit d'Appien, n'est pas estimé. \* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Trad. Espagnoles.*

MOLINA (Louis) Jésuite, Espagnol, natif de Cuenca, dans la Castille-Neuve, dès l'âge de 18. ans entra parmi les Jésuites l'an 1553. Il fit ses études à Coimbre, & enseigna pendant vingt ans la Théologie dans l'Université d'Evora en Portugal. Il mourut à Madrid le 12. Octobre de l'an 1600. âgé de 65. ans. Nous avons divers Ouvrages de la façon; *Comment. in I. Partem D. Thome. tom. III. De Justitia & Jure; de Concordia Gratia & Liberi Arbitrii; & Appendix ad eandem Concordiam.* Son Livre de la Concorde de la Grâce & du Libre-Arbitre, a donné lieu aux disputes sur la Grâce & sur la Prédestination, qui ont fait tant de bruit dans le XVII. siècle, & qui ne font pas encore assoupies dans celui-ci. Ce Livre parut à Lisbonne l'an 1588. malgré les oppositions des Dominicains, qui l'attaquèrent ensuite vivement dans leurs Theses, & le défererent à l'Inquisition de Valladolid, & à celle du Royaume de Castille. Cette cause fut ensuite portée à Rome, où le Pape institua une Congregation, que l'on appelloit *de Assensibus*, établie par Clément VIII. l'an 1577. Après plusieurs Assemblées des Confesseurs & des Cardinaux, où les Dominicains & les Jésuites furent entendus contradictoirement en présence du Pape & des Cardinaux de la Congregation, ces disputes furent continuées sous le Pontificat de Paul V. Les Confesseurs ne furent pas favorables à la Doctrine de Molina, & il y eut une Bulle dressée contre ses sentimens; mais le Pape Paul V. ne voulut rien décider, & se contenta seulement de congédier les Disputans & les Confesseurs, ajoutant qu'il leur permettoit sa Décision, quand il jugeroit à propos; & cependant il fit défenses aux Parties de se noter ou censurer mutuellement; & enjoignit aux Supérieurs des deux Ordres de punir severement ceux qui contreviendroient à ses défenses. Ce Decret fut donné par le Pape Paul V. le dernier jour du mois d'Aout 1607. \* *Maurolico, l. 5. Ocean. Relig. Beyerlinck, in Chron. Le Mire, de Script. Sac. XVI. Ribadeniera & Alegambe, de Script. Societ. Jesu. De Thou, l. 127. etc.* Histoire de la Congregation de Auxiliis, par le P. Lemos, Séri, Aletophilus, & autres.

MOLINGUS, (Saint) fils d'Oïlan, naquit au Comté de Wexford en Irlande dans le VII. siècle. Le Roi de Leicester le nomma Evêque de Ferne l'an 632. On dit que Molingus compta des Propheties touchant les Rois d'Irlande. Il mourut le 17. Juin; mais on ne fait pas au juste l'année de sa mort. *Autor Vita S. Molingi. Warzuz, de Clavis Hibern. Script. l. 1.*

MOLINOS, (Michel) Prêtre Espagnol, né dans le Diocèse de Saragoë l'an 1627, s'établit à Rome, y acquit la réputation d'un grand Directeur. Il y publia un Livre qu'il avoit d'abord composé en Espagnol, intitulé, *la Conduite Spirituelle.* On l'accusa d'y avoir avancé des opinions dangereuses sur la mysticité; il fut arrêté & mis dans les prisons de l'Inquisition de Rome, au mois de Juillet 1687. Son procès lui fut fait, & on condamna soixante & huit Propositions qu'il avoit avancées, dans la Congregation générale de l'Inquisition Romaine, tenue en présence du Pape & des Cardinaux Inquisiteurs. Il y eut un Decret donné le 28. Aout, qui porte, que Michel Molinos avoit enseigné des Dogmes faux & pernicieux; que son Oraison de Quêteud étoit contre la Doctrine de l'Eglise, & la pureté de la piété Chrétienne; & que les soixante-huit Propositions qu'il a reconnues avoir publiées, étoient hérétiques, scandaleuses & blasphematoires. Sa Sainteté condamna tous ses Livres & ses Ecrits, & ordonna que les Ordinaires ou Inquisiteurs seroient brûler tout ce qu'ils en pourroient découvrir. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ses

erreurs, sur un échafaut dressé dans l'Eglise des Dominicains, où le sacré College étoit assemblé; & fut condamné à une prison étroite & perpétuelle, dans laquelle les Officiers de Justice le conduisirent, après qu'il eut été revêtu d'un scapulaire jaune, chargé d'une croix rouge devant & derrière; ce que l'on appelle *l'habit de Penitence*. On dit qu'il se repentit véritablement; & c'est peut-être dans cette vûe qu'on ne le fit point mourir, ainsi que ceux qu'il avoit attirés à son parti, se débattaient en apprenant sa conversion. Il étoit âgé de soixante ans lorsqu'il fut pris; & il y avoit vingt-deux ans qu'il repandoit sa doctrine à Rome, où il étoit en grand crédit, même auprès des Papes. Il mourut dans sa prison, le 29. Decembre 1696. On a donné à ses Disciples le nom de *Quiettes*, parcequ'ils enseignent aussi-bien que leur Maître, que dans la plus sublimite perfection, est l'Oraison, qu'ils appellent *Quiétude*, qui ne consiste que dans une simple contemplation sans aucune reflexion. Molinos & quelques autres de ses Disciples, ont été accusés de pousser les choses plus loin, & d'enseigner, tant en théorie qu'en pratique, que l'on pouvoit, sans péché, s'abandonner à des extases, & mourir que la partie supérieure demeurât unie à Dieu par l'Oraison de quêteud. C'est ce que l'on ne peut attester sans preuves; mais il est toujours certain, que leur mysticité conduisit à des égaremens, qui ont été justement condamnés. \* *Mémoires au Temps.*

MOLIONIDES. C'est ainsi qu'on nomme deux Frères, qui ont bonne part à l'Histoire fabuleuse. Ils étoient fils d'*Aëtior* & de *Molione*. Quelques uns prétendent qu'*Aëtior* n'étoit que leur Père putatif, & que *Neptune* étoit leur vrai Père. D'autres tout au rebours font passer *Aëtior* pour le vrai Père & *Neptune* pour le putatif. *Aëtior* régnoit dans l'Elide conjointement avec *Augias*. Les Molionides étoient les plus braves de leur tems, & ce fut à eux qu'*Augias* donna le commandement de ses Troupes quand il fut qu'*Hercule* venoit l'attaquer. Une maladie ayant fait *Hercule* dès le commencement de l'expédition, il fut bien aisé de faire la paix avec les Molionides; mais ceux-ci ayant été informez ensuite qu'il étoit malade, se prévalurent de l'occasion; ils surprirent son Armée, & tuèrent bon nombre de gens. *Hercule* quelque tems après leur joia un tour de supercherie. Il leur dressa des embûches à Cleone, lors qu'ils alloient de la part des Eliens affister aux sacrifices de toute la Grèce, durant la célébration des Jeux Ithmiques, & les tua. C'est ce que nous apprenons d'*Apollodore*. *Pausanias* n'attribue ni à la maladie d'*Hercule*, ni à la mauvaie foi des Molionides, mais à leur seule valeur le peu de succès de ce Héros; & la nécessité, qui le força d'employer la trahison pour se défaire de tels Ennemis. Il les fit tuer à Cleone, lors qu'ils alloient affister aux Jeux Ithmiques. Molione leur Mère travailla avec tant de vigilance à découvrir les Auteurs de l'Affassin, qu'elle en vint à bout. Mais les Argiens ne voulurent point livrer *Hercule* aux Habitans de l'Elide. Ceux-ci demandèrent aux Corinthiens, que les Argiens fussent désormais exclus du spectacle des Jeux Ithmiques, comme infracteurs des Loix sacrées de ces Jeux; mais ils ne l'obtint pas. Alors Molione donna fa maldiction aux Eliens, qui assistent à ces spectacles; ce qui fit une telle impression sur eux, qu'au tems de *Pausanias* les Athlètes de cette Nation n'assistoient jamais aux Jeux Ithmiques. Les Molionides avoient épousé les deux Filles de *Doxanemus* Roi d'Oléne. Chacun laissa un Fils. Celui d'*Enarytus* eut nom *Thalpius*, celui de *Creatus* s'appela *Amphibolus*. Ils régnerent après la mort d'*Augias* conjointement avec son Fils *Agathenes*. Au reste, les Fables disent que les Molionides étoient deux Cochers, qui avoient bien deux têtes, quatre mains, & quatre pieds, mais un corps seulement. L'un tenoit la bride, & l'autre les rênes. Ils s'entendoient parfaitement, & jamais *Hercule*, ne put les vaincre que par artifice. On a voulu apparemment représenter par cet emblème le pouvoir de la Concorde. Quelques uns ont dit que ces deux Frères étoient nez dans un ceuf d'argent. \* *Outre les Auteurs citez dans cet Article, voyez Bayle, Diction. Critique.*

MOLLEN, petite Ville de la Basse Saxe dans le Duché de Lawembourg, sur le Stekenis, entre la Ville de Lawembourg & celle de Lubek, à quatre lieues de la première & à six de la dernière. \* *Maty, Diction.*

MOLLERUS (Daniel Guillaume) de Presbourg en Hongrie, naquit en 1642. & enseignoit encore l'Histoire & la Métaphysique à Altdorff en 1678. Il a publié divers petits Ouvrages, dont quelques uns sont sur des matières singulières, en voici les titres. *Modesia Refutatio nove Logica Elie Schmeagalli; Justissima Ratio ad Criminatos Schmeagalli; Aedificatio Evae; Bohemicum nihil Alchymicum; Pedis admiranda; Meditatio Stoica de conditione temporis praesentis; Meditatio de prodigio-fu Infectis Hungaricis; Schediasma de Mulieribus Hominiibus; Meditatio Quaestio num S. Pauli Caput primum ad Romanos sine profanorum Auctorum, maxime Petronii, cognitione intelligi queat; Corriculum Pœticum; Metaphysica du Vallana; Dissertatio de Salamandra; Oratio de confusione Linguarum Babelonica.* Nous ne savons pas s'il a publié d'autres Ouvrages depuis. \* *König, Biblioth.*

MOLLERUS (Eradic) étoit de Brabant. Il a composé un Poème Elégiaque sur la Création & la Chute des Anges. \* *König, Biblioth.*

MOLLERUS (Henri) célèbre Théologien de Hesse, mourut en 1589. Il a fait un Commentaire sur *Isaïe* & sur les Pêtemes. On trouve ses Poësies, *Tom. III. Delic. Germ. pag. 845. De Deo* dit dans son Livre 96. qu'*Henri Mollerus* a vécu à Wittenberg & à Hambourg, & qu'il étoit très-avant dans la Langue Hébraïque. \* *König, Biblioth.*

MOLLICOLNO, en Latin, *Larunja Insula*. Ce sont de fort petites Isles situées près de la côte de Tunis en Barbarie, au Levant du Cap de Bone. \* *Maty, Diction.*

MOLOSSUS, (Tranquill) de Casal en Piémont, vivoit vers l'an 1520. Il a fait des Poësies Latines, où il paroit du feu, de la noblesse & de l'élevation. \* *Vul. Cxf. Scailger. Hyperperic. l. 6. Poëtic. c. 4. Baillet, Jug. des Sav. sur les Poësies modernes.*

MOLPA, petite Rivière de la Principauté Citérieure, Province du Royaume de Naples. Elle baigne Laurito, S. Severino, & se décharge dans la Mer de Tofcane, au Cap de Palemudo. *Maty, Diction.*

MOLUA, naquit dans le VI. siècle, dans la Province de Munster



en Irlande. Ayant été Abbé du Monastère de Cloufert, il écrivit une excellente Règle pour les Moines, qui ayant été portée à Rome, fut lue & approuvée par le Pape Grégoire I. Molin mourut le 5. d'Août de l'an 609. \* *Warcus, de Clavis Liberis. Script. l. 1.*

\* **MOLZA** (Francisco-Maria) Ses Œuvres imprimées font, *Elegiæ, Epigrammata; Rime; Nympho Tibertina; Versi in lode della Salata, &c. in lode del fedi*. Ses Elegies font belles, & l'on s'en fait une Pièce qu'il a fait fur le Divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catharine d'Aragon.

**MOMBRIITIUS** (Boninus) Milanois, vivoit en l'année 1480. sous le Duc Galeas Marie. Il a fait quelques Poësies Latines assez estimées, entra dans un Poème fur la Passion de JESUS-CHRIST. \* *Lorenzo Cralfo, de Poët. Græc. Piccinell. in Albenso Litterator. Mediolanens. Ital. script. Jul. Cæf. Scal. l. 6. Poëtic. JEs Hypercritic. c. 4. Bâillet, Jugem. des Sav. sur les Poësies Modernes.*

**MOMMOLEIN** (Saint) en Latin *Mummolemus*, Evêque de Noyon & de Tournay dans le VII. siècle, étoit de la ville de Constance. Il se retira avec Saint Bertin & Erbertrand dans les montagnes de Volge & de là dans l'Abbaye de Luxeu. Après y avoir demeuré quelques années, ils allèrent trouver Omer Evêque de Teroïanne, pour être employés aux Millions de ce pais. Saint Omer établit Mommolein Abbé du Monastère de Sithieu, d'où il fut tiré l'an 659. pour être Evêque de Noyon & de Tournay après la mort de Saint Eloi. Il laissa l'administration de son Monastère à S. Bertin, qui le rebâtit & dont ce Monastère a pris le nom. Ils établirent Erbertrand Abbé de Saint Quentin, après avoir travaillé avec une application inaltérable pendant 26. ans dans les Diocèses de Noyon & de Tournay; il mourut le 16. d'Octobre de l'an 685. \* *Folcardus, Vita Bertini apud Mabillon. Tom. III. Vita Andomar apud eundem facul. II. Benedi. Baillet, Vies des Saints.*

**MONAGHAN**, petite Ville d'Irlande au Comté de ce nom dont elle est la principale, dans la Province d'Ulster & sur une montagne. Elle est à vingt milles de Kilmore au Septentrion, & autant d'Armagh au couchant d'hiver. Le Comté de Monaghan s'étend entre le Comté d'Armagh au Levant, & les Comtés de Cavan & de Fermanagh au Couchant. On le divisoit ordinairement en quatre parties, qui sont les Baronies de Monaghan, de Trough, & de Bartry & de Cremorne. \* *Sanfon, Baudrand.*

\* **MONANTHEUIL** (Henri de) né à Rheims en Champagne, étoit Professeur Royal à Paris en Mathématique dès l'an 1577. Il fut aussi Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Il avoit été élevé sous la discipline de Ramus au Collège de Prele, & il étoit fort attaché à la Philosophie de ce nouveau Chef de parti. Mr. de Thou, qui nous apprend cette particularité, parle avec éloge de Monantheuil, qui lui avoit enseigné l'Arithmétique & la Geométrie. Il avoit été Précepteur du futur Pierre de Lamignon, dont Théodore de Bèze a fait l'Épithape en vers Latins. Il publia à Paris en 1599. la traduction Latine des Méchaniques d'Ariftole, & y joignit un fort bon Commentaire. La mort l'empêcha d'achever un grand Ouvrage de Mathématique, auquel il avoit longtems travaillé, & qui devoit avoir pour titre *Hepatecticon Mathematicum*. Il étoit des amis particuliers du Garde des Seaux du Vivre, & il est le *Mafse*, dont Mr. du Vair a fait mention dans son *Libre de la Constance*. Il eut un Fils nommé *Thierry de Monantheuil*, qui fut Avocat au Parlement de Paris, & qui a composé un *Libre de Prædicis*, qu'il a dédié à son Père, qui avoit aussi écrit sur le même sujet. Ce Thierry mourut à Paris en 1621. âgé de 50. ans. Sa sœur *Catherine* fut mariée à *Jérôme Goula*, Henri de Monantheuil composa aussi une Harangue Latine en faveur des Mathématiciens, imprimée en 4. en 1574. ou 1575. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

**MONARDES** (Nicolas) Médecin de Seville, florissoit au XVI. siècle, & s'acquit beaucoup de réputation par la pratique de son Art, & par ses Ouvrages, qu'il publia. Quelques uns croyent qu'il mourut l'an 1588. mais il y a bien plus d'apparence, qu'il mourut l'an 1578. Il publia un Livre sous le titre de *ficanda vena in pleuridite inter Græcos & Arabes Concordia*. A Seville l'an 1539. in 4. Un *Tratado de Rofa & partibus ejus, de fucci Rofarum temperatura*; de *Roſis Perficiis seu Alexandrinis, de Malis, Cirris, Aurantis, & Limoniis*; imprimées in 8. à Anvers en 1565. Un Ouvrage Espagnol, où il explique la vertu des drogues, que l'on avoit apportées de l'Amérique. *De las Drogas de las Indias*. Cet Ouvrage eut eniga le remède de beaucoup de maladies, & acquit une grande réputation à son Auteur. \* *Bayle, Diction. Critique.*

**MONASTERIACHI**, C'est la Place où étoit la ville nommée anciennement *Morgantium, Morgentia, & Murgantia*. Elle est en Sicile sur la Jarceta, près de son embouchure dans le Golfe de Catania. \* *Maty, Diction.*

**MONASTERO** ou **LEMPRA**, en Latin *Lepte minus, Lepis parva*. C'étoit anciennement une Ville de l'Afrique propre; ce n'est maintenant qu'un Bourg situé sur la côte du Royaume de Tunis, entre Sufa & Elmadia. \* *Maty, Diction.*

**MONASTIR**: c'est ainsi que les Turcs appellent souvent le Mont-Santo, montagne fort celebre de la Macédoine à cause de la quantité de Couvens de Caloiers qui y sont. \* *Cocherez, Aghos, Montagne.*

**MONBAR**, C'est un Bourg de Bourgogne, sur la Brenne, à trois lieues de Semur vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**MONBAZON**, petite ville de France en Touraine, avec titre de Duché de la Maison de Rohan sur la rivière d'Indre, & dans un pais fertile, à trois lieues de Tours vers le Midi.

**MONBLANQ**, Bourg avec titre de Duché. Il est dans la Catalogne, sur le Franceloi, à cinq lieues de Tarragone vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**MONCAIO**, en Latin, *Moncaius, Caninus, ou Cacus Mons*. C'est une grande montagne de l'Aragon. Elle est aux confins de la Castille Vieille, au Couchant Septentrional de Tarragone. \* *Maty, Diction.*

**MONCAIQUE**, Bourg de Portugal. Il est dans l'Algarve, à trois lieues de Silves, vers le Couchant. Ce Bourg donne le nom à la Sierra de Monchio, qui est sur les confins de l'Algarve & de l'Alentejo, près de la côte, & qui étoit appelée anciennement *Crem Mons*. \* *Maty, Diction.*

**MONCALIER**, Bourg de Piémont, sur le Pô, à une lieue au dessus de Turin. \* *Maty, Diction.*

**MONCAON**, en Latin *Moncaunum*. Bourg de Portugal, situé sur le Minho, à trois lieues au dessus de Tuy. Ce lieu est fortifié, & les Espagnols ont tenté plusieurs fois inutilement de s'en rendre les Maîtres. \* *Maty, Diction.*

**MONCASTRO**, en Latin, *Moncastrum, Enia*. Ancien Bourg de Macédoine. Il est à cinq lieues de Salonique, vers le Midi Occidental. \* *Maty, Diction.*

**MONCEAUX** (François) en Latin *Moncaius*, étoit d'Arras & florissoit en 1590. On a beaucoup d'Ouvrages de sa façon. *Vindulus aureus, non aureus; Historia Apparitionum Divinarum; Synagoga de Claudia Rufina; Liber Singularis de Peris Crivatis Judæis; &c. de Fori Judiciorumque in eis excecrationum procris male; Fardus; Templum Justitie; Hæfianum Carminum Elegiacis constructum; Taban; sive Tractatus de Lucis*. On trouve une partie de ses vers Tom. 2. *Delit. Belg. pag. 631.* \* *Sweertius, pag. 148. Rivet. Tom. I. Oper. pag. 1177.*

**MONCORNET**, en Latin, *Mons Corneti, Mons Cornutus*. Petite Ville de Picardie. Elle est près de la Champagne, à dix lieues de Rheims, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**MONDAR** Roi des Arabes Hémariens, qui étoit Chrétien, de la secte des Jacobites. Il fit longtems la guerre à l'Empereur Justin, qui péfécutoit ceux de sa secte, & l'obligea, en fin, de lui demander la paix, par une Ambassade solennelle, qu'il lui envoya. Il y en a qui diſent que Mondar se fit Mahométan. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MONDE OUVERT**, en Latin, *Mundus Patens*. Solennité qui se faisoit à Rome, dans un petit Temple ou Chapelle ronde comme le Monde, dédiée au Père Die & aux Dieux Infernaux, qu'on n'ouvroit que trois fois l'an, & le septième des lendemains des *Volennales*, le quatrième croyoit que l'Enfer étoit ouvert ces jours-là, c'est-pourquoi ils ne l'oyent jamais batailler alors, ils ne se mesuroient point sur mer, & ne croient que le Chapitre XVI. de ses *Saturnales*. *Mundus quibus patet, Deorum trifinium aque Inferum quibus patet propterea non modo prædium committit, verum etiam delectum sui militaris causâ habere, ac militum proficiis, navem solvere, uxorem ducere religioſius est.* \* *L'Abbé Dancet.*

**MONDEGO**, en Latin *Monda, Mondia*. Rivière de Portugal. Elle prend sa source près de la Ville de Guarda, travérſe la Province de Beira, & se décharge dans l'Océan Atlantique, au Cap de Mondego, qui est au Nord de son embouchure. \* *Maty, Diction.*

**MONDIR**, Ben *Mohammed Ben Abdârahman*, sixième Khalife d'Espagne, de la race d'Ommie, qui succéda à son Père Mohammedi, l'an 273. de l'Hégire. Ce Prince fut tué, après vingt-deux ans ou environ de règne, dans la guerre qu'il faisoit aux Habitans de Cordoue, qui s'étoient révoltés contre lui, l'an 295. de l'Hégire, qui est l'an 907. de *Jesús-Christ*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

\* **MONEMUGI** ou le Royaume de **MONEMUGI**, Pais fort considerable de l'Afrique dans la partie Meridionale. On le nomme aussi *Mohenemugi* & quelquefois *Nimemaje*. Il est d'une grande étendue & est borné au Couchant par le Royaume de Macoco, & au Midi par l'Empire de Monomotapa: on croit même qu'il s'étend au Levant jusques aux frontières des Royaumes de Monbaza, de Quiloa, de Soffala & de Mozambique, selon la Relation de Jérôme Lobo; mais on ne fait pas s'il y a des villes considerables à cause qu'il y a peu de performances des Européens qui y aient pénétré dans cet Etat. On fait seulement qu'il y a quantité d'or & d'argent, de cuivre & d'ivoire; parce que les habitans en font un échange à Monbize & à Quiloa, pour des étoffes de soye & de coton, & pour des grains d'ambre. \* *Sanfon, Baudrand, Voyez MONEMUGI dans Mory.*

**MONESTIER**, Village du Dauphiné, situé à trois lieues de Briançon, vers le Couchant. Quelques uns prennent ce lieu, pour le Bourg nommé anciennement *Sabatia*. \* *Maty, Diction.*

**MONETAIRE**, Fabrication des anciennes Monnoyes. Toutes les monnoyes des Romains & des anciens Français, portent le nom du Monetaire & c'est tout au long, ou du moins ses premières lettres. Les Triumvirs & oient autrefois des Officiers Monétaires qui avoient le soin de faire fabriquer les monnoies, dont le nom & la qualité se voient dans les empreintes des Monnoies. On les appelloit *Triumviri Monetales*, les trois Maîtres de la Monnoie, qui furent créés un peu avant le tems de Ciceron. Leur Commission étoit comprise en ces cinq lettres, A. A. A. F. F. *Æra, Aurio, Argentio, Flando, Feriando*, pour la fabrication des monnoies d'airain, d'or & d'argent. \* *Antiqu. Gr. & Lat.*

**MONFAUCON**, petite ville de France en Champagne, en Latin *Mons Falensis*, sur une montagne, au pais d'Argonne sur la frontière du Verdunois & du Barois, entre la rivière de Meuse, dont elle est qu'à deux lieues au Couchant, & celle d'Ay à quatre lieues de Clermont vers le Nord, & autant de Verdun au Couchant d'Ét. S. Rigobert Archevêque de Reims, y avoit fondé une Abbaie de l'Ordre de S. Benoît, laquelle a été secularisée depuis long-tems, & changée en un Chapitre de Chanoines. \* *Sanfon, Baudrand.*

**MONFLANQUIN**, Bourg de la Guicenne. Il est dans l'Agnois à sept lieues d'Agen de côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**MONFORT**, petite Ville des Provinces-Unies. Elle est dans celle d'Utrecht sur le petit Yffel, à trois lieues de la Ville d'Utrecht. Les Français s'emparèrent de cette Ville dans la guerre de 1673. & en l'abandonnant, ils en démolirent le Château. \* *Maty, Diction.*

**MONFORT**, Bourg de la Gueldre Espagnole. Il est sur le bord d'un Marais, entre le Roer & la Meuse, à deux lieues de Ruremond de ce côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**MONFORTE** DE LEMOS, Bourg de la Galice en Espagne. Il est à dix lieues de Lugo vers le Nord. Quelques uns y placent l'ancienne *Dactonium*, que d'autres mettent à Rivado. \* *Maty, Diction.*

**MONGIA**, Bourg de la Galice en Espagne. Il est sur le Cap de Mongia, à deux lieues de Finitére vers le Nord. Quelques Géographes le prennent pour le lieu appelé anciennement, *Ara Soffiana*. \* *Idem*

*Ar tres Angusti*, que d'autres mettent à Gijon dans l'Asturie. \* *Maty, Diction.*

**MONGOTORE**, (Antonin) Prêtre de Palerme, a donné l'an 1708. un Volume de la Bibliothèque des Historiens de Sicile, qui finit à la lettre I. Il a mis en tête une Préface & un Apparat, qui contiennent une Description abrégée de la Sicile & plusieurs choses touchant l'Histoire Littéraire de cette Ile. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XVIII. fasc.*

**MONGUL**, **MONGAL**. C'est une vaste Région de la Grande Tartarie. On la place communément le long de l'Océan Septentrional & de l'Oriental, & on y fait couler la rivière de Tartar, d'où la Tartarie a pris son nom. Cette circonstance toute seule peut faire juger assez de certitude, que ce Pays est mal situé. Car quelle apparence y a-t-il, qu'on fut allé chercher le nom de la Tartarie dans le Tartar, qui, selon la situation qu'on lui donne, auroit été la dernière chose, qu'on y auroit découverte. *M. Wifsen*, dans la grande Carte de la Tartarie, place le Mongul tout autrement, il l'appelle *Mugalie*, en Latin, *Mugalia*, & il le borne au Couchant par la montagne d'Altay, qui est l'Imaus des Anciens au Midi par le Turquetan, le Tangut, & la Chine, & au Nord par la rivière d'Amur ou de Ghamas, qui se jette dans la Daurie, des Giliques, & d'autres peuples très peu connus. Ce Géographe y renferme le Désert de Xamo, au Nord duquel il fait couler la rivière de Tatar, qui prend ensuite les noms de Schingal & de Quantung, & il y met plusieurs Villes. Le P. *Avril* dans ses voyages s'accorde en partie avec cette Carte, car depuis le Lac de Baykal, qui est près des sources de l'Amur, jusqu'à la Chine il ne met que les Tartares *Monguls*. Il dit qu'ils sont errans, riches en bestiaux, fort doux, & fort paisibles & qu'ils entretiennent correspondance avec les Moscovites, qui les confinent par la Sibirie. Ils ont plusieurs Princes particuliers, & trois Chans forts puissans, & d'une même famille; & ils n'ont pas l'usage des armes à feu. Mais ce Voyageur ne donne le nom de Monguls qu'aux Tartares, qui sont au Couchant de la rivière de Schingal, & il appelle *Bogalou* ou *Nieschi*, ou *Tartares Orientaux* ceux qui sont au Levant de cette rivière, lesquels *M. Wifsen* comprend sous la Mugalie. *Maty, Diction.*

**MONHEURT**, Bourg assez fortifié. Il est dans le Bazadois, en Guienne, près du Confluent de la Garonne & du Lot, à trois lieues de Ners. \* *Maty, Diction.*

**MONIAH**, Ville d'Egypte située à l'Occident du Nil, que le Géographe Perien dit porter le nom de *Moniat Ebn Haffis*, quoi que les autres Géographes lui donnent celui de Moniat Alah. Cette ville est considérable par ses Marchés, ses Bains, ses Collèges, & ses Mosquées. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MONIN** (Jean Edouard) natif de Gy en la Comté de Bourgogne, publia un très-grand nombre de Poésies sous le Règne de *Henri III*. Voici le Catalogue qu'on en trouve dans la Bibliothèque de *Du Verdier*. « Comparation Philologique du Soleil & de la Lune à notre » ame & intellecté selon Merc. Trismégiste, & quelques Platoniques. » Ensemble quelques Discours Platoniques & Sonnets. Le tout mis sur » la fin de la version Latine qu'il a fait de la Semaine de Guillaume Sa- » luste Sicé du *Bartas*, qu'il a intitulée *Der Sibianis. sive Mundi Creatio*, & imprimée à Paris 8. par Hilare le Boec, 1579. Les Nouvel- » les Oeuvres de Jean Edouard du Monin Poète-Philosophe, conte- » nant Discours, Hymnes, Odes, Amours, Contr'amours, Eclogues, » Elegies, Anagrammes, & Epigrammes, imprimé à Paris 12. par » Jean Parcét 1582. L'Uranologie, ou le Ciel, contenant outre l'ordi- » naire d'astronomie de la Sphère plusieurs beaux Discours, imprimé à Pa- » ris 12. par Guillaume Julian 1583. *Miscellaneous Poëticorum Libri Pa- » rtijs* 8. Monin est un assez méchant Auteur; quoi que *Gabriel Nau- » det* l'ait mis dans le Catalogue des Ecrivains extraordinaires. Il fut tué à l'âge de 26. ans. On dit que *des Vers* fut accusé d'avoir eu part à ce meurtre, & qu'il eut besoin d'impêtrer des Lettres d'abolition. \* *Bayle, Diction. Critique.*

\* **MONIQUE** (Sainte) Mere de S. Augustin, naquit l'an 332. de parents Chrétiens. Elle fut mariée à un Bourgeois de Tagaste en Numidie, nommé Patrice, qui étoit Païen, mais qu'elle trouva moien de convertir. Elle eut de son mariage deux fils, & une fille. L'aîné fut S. Augustin. Après la mort de son mari, elle ne cessa de prier pour la conversion de ce cher fils, qui étoit engagé dans les plaisirs du siècle & dans les erreurs des Manichéens. Elle fut extrêmement affligée quand il partit pour Rome, & alla le trouver l'an 384. à Milan, où elle eut la consolation de voir & de frequenter S. Ambroise. La conversion de S. Augustin fut l'effet des prières & des larmes de Sainte Monique. Elle partit avec lui de Milan pour le rendre en Afrique. Étant arrivée à Ofsie, elle y tomba malade & y mourut l'an 387. Quoique sa mémoire ait été fort honorée dans l'Eglise, on ne voit pas qu'elle ait eu de culte public avant le Pontificat d'Alexandre III. sous lequel on prétend que l'on découvrit son corps à Ofsie. D'autres soutiennent qu'il n'a été découvert que sous Martin V. l'an 1430. On en fait la Fête dans les Martyrologes au 4. de Mai. \* *Saint Augustin Confes. Baillet, Vies des Saints au mois de Mai.*

**MONISTROL**, en Latin, *Monasterium*, Bourg de France situé dans le Velay, à une lieue de la Loire, & à quatre au dessous du Puy. \* *Maty, Diction.*

**MONLUCON**, Ville de France dans le Bourbonnois. Elle s'est accrue des ruines de celle de Ners, qui n'en étoit éloignée que d'une lieue, & qui, à présent, n'est qu'un Bourg, mais qui est encore fort recommandable par ses bains d'eau chaudes, & par plusieurs restes d'Antiquitez Romaines. *Vigener* en ses Annotations sur les Commentaires de *César*, croit que Ners est le *Gergoviana Bavorum oppidum*. Cédar Cédar fait mention au commencement du VII. Livre, & qui se trouve sur le chemin qu'il tint pour aller d'Auvergne à Bourges; mais cette opinion ne paroit pas bien fondée. \* *Moreri de Paris.*

**MONLUPIN**, en Latin *Mons Lupulinus*, petite Ville dans la Bresse. Elle est Capitale de la Contrée de Vallombre, & située sur la Saraine, à trois lieues de Lyon, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**MONMERLE**, en Latin *Mons Merula*. Bourg du Beaujolois en France. Ce lieu, autrefois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui,

est situé sur la Saone, un peu au dessus de Villefranche. \* *Maty, Diction.*

**MONMOUTH** (Jaques Scot, Duc de) naquit à Rotterdam le 9. Avril 1649. lorsque l'Angleterre étoit le plus fortement agitée de guerres civiles. Il étoit fils naturel de *Charles II.* Roi de la Grand-Bretagne & de *Marie Barlow* sa Maîtresse. A l'âge de neuf ans, il fut mené en France, où il fut élevé dans la Religion Catholique & Romaine, & étudia dans un Collège des Peres de l'Oratoire à Sully, à sept ou huit lieues de Paris. Le Roi son Père ayant été rétabli sur les États en l'année 1660. fit venir auprès de sa personne ce jeune Prince, & ayant créé Duc d'Arkenk & Pair du Royaume, il changea en la mort de *Henri Car* dernier Comte de Monmouth. L'année suivante il le fit Chevalier de son Ordre de la Jarrière, puis Capitaine de ses Gardes, & deux ans après il lui donna entrée dans son Conseil Royal. Ce Duc donna d'abord, dans ces Emplois, des marques d'un zèle extraordinaire pour le service du Roi, & commandant ses Armées, il se fit entièrement les Ecoffois à la journée de Bothwellbridge. Etant passé en France en 1672. avec un Régiment Anglois, qu'il joignit à l'Armée Française contre la Hollande, il y fit bien son devoir, que l'année suivante *Louis XIV.* Roi de France le créa Lieutenant Général de ses Armées. Il se trouva ensuite au siège de Maltrich, que le Roi de France prit sur les Hollandois. La Campagne étant finie, il retourna en Angleterre, où il fut élu Chancelier de l'Université de Cambridge. Etant survenu du trouble en Ecoffe l'an 1679. il y fut envoyé par le Roi son Père en qualité de Général; il y défit & réduisit les Rebelles, & retourna en Angleterre, où, dit-on, s'étant laissé séduire par les Factieux, il changea entièrement de conduite. Nonobstant la clémence du Roi disposé à lui pardonner, il se trouva toujours depuis engagé dans le parti de ceux qui conspirèrent contre l'Etat. On dit même, qu'il entra dans une conspiration qui fut formée pour assassiner le Roi *Charles II.* & le Duc d'*York* son frère, dont ce Prince lui fit encore grâce, & lui en fit expédier des lettres d'abolition; qu'il n'eut pas plutôt obtenues, qu'il commença à projeter la Rebellion, qui arriva, enfin, son supplice. Il prétendoit que *Charles II.* avoit épousé fa Mère, & qu'étant né d'un légitime mariage, il devoit être son Successeur au préjudice de *Jaques Duc d'York*, qui n'étoit que Frère de *Charles II.* S'étant retiré en Hollande avec plusieurs personnes de son parti, en attendant l'occasion de pouvoir exécuter ses dessein, il prit la mort du Roi son Père, & la Proclamation générale de *Jaques* frère de *Charles II.* pour lui succéder, en qualité de Roi de la Grand-Bretagne. Aussitôt il passa en Angleterre, pour y faire soulever les Peuples contre le nouveau Roi, & étant arrivé à Lime fur la côte de Dorset le 24. Juin 1685. il fit publier un Manifeste contre *Jaques II.* imprimé en diverses Langues: Le Roi en étant informé fit une Déclaration contre le Duc de Monmouth & ses Adhérens, par laquelle il les déclaroit traîtres & rebelles. Le Parlement, qui étoit alors assemblé, ordonna que ce Manifeste feroit brûlé par la main du Bourreau; & pria le Roi de faire afficher un Placat, où sa Majesté promettrait cinq mille Livres Sterling à ceux qui livreroient ce Duc mort ou vif, ce qui fut exécuté, & le Placat fut affiché le 26. Juin. Cependant l'Armée du Roi poursuivit le Duc de Monmouth, qui prit, enfin, la résolution de hazarder le combat. Mais ses Troupes furent défaits dans la Province de Sommerfet, & trois jours après la bataille, on trouva ce Prince caché dans une haye, sous des buissons. Etant en prison, il écrivit au Roi une Lettre fort respectueuse, le suppliant de lui accorder sa grace, & permettre qu'il lui vint parler. On vena le Duc de Monmouth à *Witchall*, où, à la prière de la Reine Veuve du Roi *Charles II.* il parla au Roi en présence de deux Secrétaires d'Etat, après quoi il fut mené à la Tour, où la Duchesse son épouse eut la permission de le voir. Lendemain l'Arrêt de sa mort fut signé, & porté par les Sheriffs de Londres & de Middlesex au Lieutenant de la Tour, pour lui en donner la nouvelle. L'exécution se fit le 11. de Juillet 1685. Il fut conduit par les Evêques d'*Eli*, de *Bath & Weis*, jusques fur l'*Echafaut*, où il eut la tête tranchée; & son Corps fut enterré dans la Chapelle de la Tour. \* *Moréri de Paris.* Il faut remarquer que dans l'Édition du *Moréri* de Hollande 1702. on trouve *MONMOUTH* (Duc de) *Cherchez Scot* (Jaques) & qu'au mot *Scot* on y trouve rien, cet Article ayant été omis par négligence.

**MONNIKEDAM**, **MONNICHENDAM**, ou **MUNICHENDAM**. Petite Ville de la Nord-Hollande. Elle est sur un petit Golf du *Zuyderzee*, entre *Amsterdam* & *Edam*, & elle a entrée dans les États de la Province de Hollande. \* *Maty, Diction.*

**MONNOYE** (Etienne) naquit le 10. Mars l'an 1402. un des Consuls de Bourges & Maître de la Monnoie de la même ville, d'où il fut appelé de la.

**MONNOYE**; le nom de sa Famille étant auparavant *Pelavau*. **MONNOYE** (Nicolas de) le Quier Conseiller d'Etat de *Jeanne* Duchesse de Brabant, & l'un des quatre Ambassadeurs qu'elle envoya l'an 1387. à *Charles V.* pour en obtenir du secours contre *Guillaume* Duc de Gueldres. Froissart rapporte ainsi leurs noms au chap. 90. du troisième Volume pag. 173. édition de *Tournes*. *Lors furent élus ces noms ceux qui iront en celle saison pour celle beugne le sire de Bourguenval Maître d'Hostis; Messire Jean Opem mont gracieux Chevaliers un Clerc & un Ecuyer d'Honneur & sage. Le Clerc avoit nom Messire Jean Gravez; & l'Ecuyer, Messire Nicolas de la Monnoye; & tous quatre étoient du droit Conseil de Madame de Brabant.* Cette Duchesse *Jeanne* étoit fille de *Jean III.* du nom Duc de Brabant, & sœur de *Jean, Henri & Geoffroi*, qui moururent sans enfans. Elle épousa en premières nocés *Guillaume* de Bavière II. du nom, Comte de Hainault; & en secondes *Venceslas* Duc de Luxembourg, mort environ l'an 1383. Elle mourut fort âgée l'an 1406. \* *Pontus Heuterus pag. 99. des Genealogies qui sont à la suite de son Hist. de Bourgogne.*

**MONNOYE** (Bernard de) né à Dijon le 16. de Juin 1641. fut reçu Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon le 11. Mars 1672. & a exercé cette Charge jusqu'au mois d'Août 1696. Il est très-habile dans les Langues Grecque, Latine, & Italienne & Espagnole, & a su joindre la Science de la Critique & des Langues à la Poësie. Son Poëme du *Duel abol*, remporta le prix de l'Académie Française l'an 1671. qui fut le premier de ceux que l'Académie a distribués. Il a encore remporté le prix de l'Académie six années 1679.

1677. 1683. & 1685. Il a fait plusieurs Pièces de Poësie ; & toutes d'un goût exquis. Il est Auteur de l'Hymne de S. Renigé & de celle de S. Mammet, qui se chantent dans l'Eglise de Langres (seuls Vers Latins que l'on ait imprimés de lui) Il a fait des Remarques Critiques sur divers endroits du Dictionnaire de M. Bayle, qui ont été insérées dans la seconde édition avec éloge. Il est autant estimable par la probité de ses mœurs & la droiture de son cœur, que par son érudition singulière & par la politesse qui lui est naturelle ; qualités qui se trouvent rarement dans une même personne. Le sujet de ses Pièces qui ont remporté le prix fut : l'an 1675. *La Gloire des Armes & des Lettres sous Louis XIV.* l'an 1677. *L'Education de Monseigneur le Dauphin.* l'an 1683. *les grandes choses faites par le Roi en faveur de la Religion.* Ode traduite du Latin de Santeuil de S. Victor, à qui le prix fut délivré du contentement de M. de la Monnoye Auteur de la Traduction ; l'an 1685. *La Gloire acquise par le Roi en se consommant dans sa propre Cause.* Les autres Poëties imprimées de M. de la Monnoye, sont, *l'Académie Française sous la protection du Roi*, Pièce qui l'an 1673. ayant été envoyée trop tard, ne put être admise à l'examen. M. de la Monnoye la fit imprimer la même année à Paris avec une Epître Dedicatoire à Messieurs de l'Académie ; *Ode au Roi sur la Conquête de la Franche-Comté* l'an 1674. L'Auteur cut l'honneur de la présenter à Sa Majesté le 19. Juin de la même année au château d'Arc-sur-Tille à quatre lieues de Dijon ; *Ode à Monseigneur le Dauphin sur la victoire de Philipsbourg* l'an 1688. *Stylle sur la prise de Mons l'an 1691.* Diverses Hymnes & autres Pièces de Santeuil, traduites du Latin ; *Gloire ou Cantique de sainte Thèrèse après la Communion*, Traduction de l'Espagnol, *Jeûs des Moines monnaie*, Prose rimée, attribuée à S. Bernard, mise en Vers François ; *Traduction de trois Odes Latines*, l'une sur le vin de Bourgogne, l'autre sur le vin de Champagne, & la troisième sur le Cidre. Ses Ouvrages manuscrits sont, *Des Remarques sur les deux Volumes du Manégandis* sur l'*Vain-Bailler*, sur les Comtes de Jacques Pelletier & de Nicolas Denin, mal attribués à Bonaventure de Périers ; *Plusieurs Dissertations*, entr'autres une où la Question si le Livre de *tribus Impiis* existit, est traité à fond ; sur la fameuse Epigramme de l'Hermaphrodite, *Cum mea me Genitrix*, &c. sur le Songe de Poliphile ; sur Pomponius Lætus, &c. *Letres diverses* la plupart Critiques ; *trois cues Epigrammes choisies*, tant de Martial que d'autres Poëtes anciens & modernes en Vers François ; *Plusieurs autres Ouvrages* en Vers & en Prose, François, Latins, Grecs, &c. tous fins & très-dignes de voir le jour. Sa curiosité pour l'histoire des Livres & des Savans, l'a rendu ingénieux à en deterrer jusqu'aux moindres particularités.

Voici l'épithape que M. de la Monnoye a préparée pour lui & pour son Epouse.

*Bernardus placidè composuit pace Moneta  
Conditor hic, Artes cui placere bonas,  
Cui tribuit crebras Academia Gallica lauros;  
Qui Latias etiam Cætophægia vidit:  
Felix, ni fluctus incœnatum egisset in altis  
Vocare ingenuum fraudi mediata caput.  
Hæc attrivit opes, fluidiorum hæc otia rursus:  
Forjan & hinc mors est aspera vixit minus.  
Communem sensit conjux dilecta dolorem,  
Hic prope dilecti que cinis ossa viri.  
Non his ambitio, non fedit petiore livor,  
At simplex probitas & sine labe fides.  
Credibile est animas adeo virtute amatas,  
Ad quos hæc abiit, nunc habitare locos.*

Bernardus Moneta Registrarum Rationum Correctori  
& Claudia Hæmaris, op. parent. Pet. Fil. P.

MONOBAZE surnommé *Bazée*, Roi des Adiabéniens, épousa sa sœur *Hélène*. Cette Princeesse étant enceinte d'un fils, qui fut depuis appelé *Izate*, Monobaze eut révélation une nuit qu'il dormoit auprès d'elle & lui tenoit la main sur le sein, que l'enfant que sa femme portoit, seroit un jour combé des bénédictions du Ciel, & porteroit fort haut hon mérite & bon bonheur; que depeur de lui causer quelque mal, il devoit retirer sa main. Ce fils fut élevé dans la Cour du Roi de Spazin nommé *Abemeris*, où se distinguant par ses rares vertus, ce Prince lui fit épouser une de ses filles. Il se convertit à la Religion des Juifs, ou, selon d'autres, à la Religion Chrétienne. *Joseph, Antiquit. Liv. xii. Chap. 2.*

MONOBAZE, fils de celui de l'Article précédent & frère d'*Izate*, auquel il succéda au Royaume d'Adiabéne, en considération de ce qu'il lui avoit été fidèle, lors qu'en son absence, & après la mort de leur Père, il n'avoit pris la Régence & l'Administration du Royaume que pour le lui conserver. *Joseph, Antiquit. Liv. xx. Chap. 2.*

MONOBAZE & *Senébez*, Parens de Monobaze Roi des Adiabéniens, se signalèrent au siège de Jérusalem, en descendant la Ville contre les Romains. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Ch. 37.*

MONOCHORDE, Instrument pour éprouver la variété & la proportion des sons de Musique. Il est composé d'une règle divisée & subdivisée en plusieurs parties, sur laquelle il y a une corde de boyau, médiocrement tendue sur deux chevalets par ses extrémités, au milieu desquels il y a un chevalet mobile, par le moyen duquel, en l'appuyant aux différentes divisions de la ligne, on trouve que les sons font entr'eux en même proportion, que les notes des divisions de la ligne occupée par le chevalet. On appelle aussi *orgue harmonique ou canonique*, parce qu'elle sert à mesurer le grave & l'aigu des sons. On tient que *Pythagore* a été l'inventeur du Monochorde. *L'Abb. Dancet.*

MONOPHYTES Hérétiques, ainsi appelés, parce qu'ils n'admettoient qu'une seule nature en J. C. Ils étoient Disciples de Pierre le Foulon & de Sever. Jacques de Zanzale Syrien, releva cette Secte; & ils furent appelés de son nom Jacobites. \* Nicephore, l. 18. c. 45. 46. & 52. S. Jean Damascène. Voyez Jacobites.

\* MONOTHELITES Hérétiques, ainsi appelés parce qu'ils n'admettoient qu'une seule volonté en Jesus-Christ, Theodore Evêque

de Pharam, fut le premier qui enseigna cette doctrine vers l'an 620. Cyrus Evêque de Phase, l'embrassa; & Sergius Patriarche de Constantinople, entra dans les mêmes sentimens. L'Empereur Heraclius leur fut favorable. Cyrus fut élevé pour le Siège d'Alexandrie, y établit sa doctrine, & réunit les Theodofites aux Jacobites, en établissant qu'il n'y avoit en J. C. qu'une seule operation Theandrique ou Deivine. Sergius prouva qu'il étoit à propos de ne parler ni d'une ni de deux volontés ou operations, & Honorius Evêque de Rome approuva cette conduite; mais Sophronius Patriarche de Jerusalem, s'opposoit fortement que l'on devoit faire profession de croire qu'il y avoit deux volontés en Jesus-Christ. L'Empereur Heraclius impola silence sur cette question, par une déclaration intitulée *Edicte* ou Exposition de Foi. Pyrrhus & Paul, qui succédèrent l'un après l'autre à Sergius dans le Patriarchat de Constantinople, suivirent le parti des Monothelites; & l'Empereur Constant confirma le décret d'Heraclius l'an 648. Les Evêques de Rome successeurs d'Honorius, eurent d'autres sentimens. Martin I. tint un Concile à Rome l'an 649. dans lequel il condamna l'erreur des Monothelites. L'Empereur fit enlever ce Pape l'an 653. & après l'avoir traité fort cruellement, l'envoya en exil à Cherone. Constatin Pogonat, pour aplanir cette division, assembla l'an 680. le Concile de Constantinople VI. général, dans lequel l'erreur des Monothelites fut condamnée, & les Auteurs ou auteurs de cette Hérésie, entre lesquels Honorius se trouve, furent anathématisés. \* *Actes du VI. Concile. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. VII. siècle.*

MONREAL, c'est une bonne Colonie des François dans la Nouvelle France. Elle est sur une petite Ile, dans la rivière de S. Laurent, à soixante lieues au dessus de Quebec. \* *Maty, Diction.*

MONREAL, petite Ville fortifiée dans l'Archevêché de Trèves, sur la rive droite d'Elze, aux Confins du Comté de Wirnembourg, à une lieue & demi de la petite Ville de Meyen, & à trois de celle de Monster. \* *Maty, Diction.*

MONREVEL, Bourg du Perigord, en France. Il est sur la Dordogne, environ à deux lieues au dessous de Sainte Foy. \* *Maty, Diction.*

MONS, Village du Limouin en France. Il est au Couchant de Tulle, aux Confins du Perigord, & il n'est connu, que pour avoir donné la naissance au Pape *Innocent VI.* \* *Maty, Diction.*

MONSALVI, Bourg situé sur une haute Montagne dans la Haute Auvergne, à quatre lieues d'Orliac vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

MONSELICE ou MONCELICE, en Latin, *Mons Silicis*. Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans le Padouain, sur la Barchilione, à trois lieues de Padouie, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

MONSERRAT, c'est une des Isles Antilles. Elle est entre celles de Guadaloupe & de S. Christophe, & elle appartient aux Anglois. \* *Maty, Diction.*

MONSERRAT MONTANES (Michel) a vécu dans le XVII. Siècle. C'étoit un Espagnol, qui abandonna l'Eglise Romaine, pour entrer dans la Communie des Réformez, & qui publia quelques petits Livres de Controverfe. Il y en a un qui a pour titre, *Avisi sobre los abusos de la Iglesia Romana.* Il y fait voir qu'il avoit fort lû l'Ecriture; car il le cite à tout moment. Il conclut son Ouvrage, par exhorter la Nation à le convertir, & par décrire les défordres, que les Vœux du Célibat causent en Espagne. Il observe entr'autres choses, que les Confesseurs permettent aux Religieuses un remède d'incontinence très-criminel, lors qu'elles déclarent qu'elles brûlent. Tout cela est suivi d'un grand nombre de passages de la Bible à la louange du mariage. Il avoit fait imprimer un autre Traité Espagnol en 1631. qui a pour titre, *que le Pape est l'Antichrist.* \* *Bayle, Diction. Critique.*

MONSOREAU, en Latin *Mons Sorelli*, Bourg de France, situé dans l'Anjou sur la Loire, à deux lieues au dessus de Saumur. \* *Maty, Diction.*

MONSPERG, Bourg de la Basse Stirie, sur la petite rivière de Dra, environ à deux lieues de Pettau, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

MONSPURG, petite Ville ou Bourg de la Haute Carniole, sur la rivière de Stretza, à quatre lieues de Laubach, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

MONSTIER S. JEAN, en Latin, *Monasterium S. Joannis, Reomus*. Bourg & Abbaye du Duché de Bourgogne, à deux ou trois lieues de Semeur vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

MONSTREUIL SUR LE BOIS. Village de l'Ile de France. Il est à une lieue de Paris vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

MONT EN PEUPLE, en Latin *Mons in Pabulo* ou *Mons in Pafculis*. Bourg situé sur une haute Montagne dans le Pays de Peule, en Flandres, à deux lieues d'Orchies, vers le Couchant. Ce nom est connu dans l'histoire, par une grande victoire que Philippe le Bel y gagna sur les Flamands, l'an 1304. \* *Maty, Diction.*

MONT S. ELOY, en Latin, *Mons S. Elegii*. Village avec Abbaye. Il est dans l'Artois, à deux lieues d'Arras vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

\* MONT-QUIRINAL Montagne de Rome, ainsi nommée parce qu'il y avoit un temple dédié à Romulus surnommé *Quirinus*. On l'appelloit auparavant *Agon*. Ce fut Numa II. Roi des Romains, qui l'emferma dans la Ville de Rome. Aujourd'hui on le nomme *Monte-Cavallo*, à cause des statues de deux chevaux de marbre qui y sont placées, l'une de Phidias & l'autre de Praxitèle, toutes deux représentant Bucephale avec deux figures d'hommes à pied dominant le cheval, l'un à droite & l'autre à gauche; on croit que ces figures représentent Alexandre. Les Papes font leur séjour ordinaire dans ce Palais, que Sixte V. acheta de la Maison d'Est. & y fit de grands bâtimens qui ont encore été augmentés par Paul V. L'Eglise du Noviciat des Jesuites ad le lieu où étoit autrefois le temple de Romulus. \* *Denys d'Halicarnasse, l. 2.*

MONTAFAUR, en Latin *Mons Thabor, Montaborum Castrum*. Petite Ville avec Bailliage & une bonne Citadelle. Elle est dans l'Electo-

rat de Treves à quatre lieues de Coblents, vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

**MONTACUTE**, Montagne fort pointue, comme le marque son nom. Elle est dans la partie Méridionale du Comté de Somerset en Angleterre. Elle est remarquable en ce qu'elle donne le titre de Vicomte à *François Brown*, qu'il a hérité par succession d'*Antoine Brown*, créé Vicomte par le Roi *Marie*, en 1574. Ledit Antoine descendoit de la Lady *Lucy*, fille de *Jean Nevill*, petit-fils de *Thomas Montagu*, ou, *Montacute*, Comte de Salisbury. \* *Dictionnaire Anglois.*

**MONTAGNANA**, Petite Ville de l'Etat de Venise en Italie. Elle est dans le Padouain à six lieues de Vicence vers le Midi. Son terroir produit quantité de gros chanvre, dont on fait les cordages des navires. \* *Maty, Diction.*

**MONTAGNE (Le) Montanus Tractus**, Contrée du Duché de Bourgogne. Elle s'avance dans la Champagne. Bar sur Seine & Châtillon sur la même rivière en font les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

**MONTAGNE du Diable**, Montagne de la Tribu de Benjamin près de Jericho, entre Bethaven & le sépulchre de *Debrana*. Les Chrétiens lui ont donné ce nom, à cause qu'on prétend, que ce fut sur cette Montagne que le Demon transporta *Jésus-Christ*, pour lui faire voir tous les Royaumes du Monde, lui promettant de les lui donner, s'il vouloit se prosterner devant lui & l'adorer; à quoi le Sauveur répondit, retire-toi de moi, Satan; car il est écrit, tu adoreras l'Eternel ton Dieu, & n'adoreras que lui seul; après quoi le Demon le quitta, & les Anges l'aborderent & le servirent. *Matth. IV. 8. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**MONTAGNE SACRÉE**, *Phœnix* en parle dans la vie de *Coriolan*. Elle est à trois milles au dessus de la Ville de Rome, vers l'Orient d'éc, près du fleuve *Teverone* dans le Latium, près de la Ville de *Tivoli*, qui lui a donné le nom de *Monte di Trovati*. \* *Léon, Tables Geogr. sur les Vies de Phœnix.*

**MONTAGU** (Girard de) Secrétaire du Roi Charles V. Thésorier de ses Chartres & Maître des Comptes, mourut le 15. Juillet 1391. Si l'on en croit le témoignage de la Croix du Maine, il est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Reperire ou Registre entre des Lettres du Theor des Chartres*, &c. De *Beate Cæcilie* sa femme, sœur de *Ferry Archevêque* de Reims, morte l'an 1394. il laissa 1. *JEAN* de Montagu qui lui suit; 2. *Gervard Evêque* de Paris, mort l'an 1420. 3. *Jean Evêque* de Chartres, puis Archevêque de Sens, qui fut nommé Chancelier l'an 1405. fut définit l'an 1409. & fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. 4. *Gerarde* morte l'an 1381. sans laisser de postérité d'*Hennéquin Lecot*; 5. *Robine* mariée l'an 1384. à *Guillaume* de Chaumont Seigneur de Quiry, Chambellan du Roi; 6. & *Alix* de Montagu qui épousa l'an 1401. *Jacques* de Pavoy Seigneur du Mesnil, Echanon du Roi.

**MONTAGU** ou **MONTAGU** (Richard de) Evêque Protestant Anglois, mort l'an 1641. a traduit deux cents quatorze Lettres de S. Baile le Grand & toutes celles du Patriarche Photius. Il y a apporté plus de fidélité que d'ornemens & de pureté; & le P. Vavasseur lui trouve des solécismes dans cette dernière Traduction. Il a aussi fait des Exercitations contre *Baronius*. Des Antidiatribes contre *F. C. Billinger* pour *Calixtus*. On a encore de lui un Traité des Origines Ecclesiastiques, imprimé à Londres en 1640. in folio. \* *Franç. Vavass. de Epigramm. c. 22. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Traduct. Lat. König, Biblioth.*

**MONTAGU**, **MONTESGUT** EN **COMBRAILLE**, en Latin *Mons acutus*. Bourg de la Baïlle Auvergne. Il est aux confins du Bourbonnois, sur la Double à neuf ou dix lieues de Clermont, vers le Nord. Il y a un autre Bourg de ce nom dans le Bourbonnois, aux confins de la Bourgogne & du Forez. \* *Maty, Diction.*

**MONTAGU** (Edouard) d'Homeyngton dans le Comté de Northampton, Ecuier, descendant, comme on le suppose généralement, d'une Branche de l'ancienne Famille de Montagu, d'où descendoient aussi ceux qui ont été longtems depuis Comtes de Salisbury. *Edouard Montagu* étoit vivant dans les Loix; ayant été créé Docteur en Droit, il fut premierement fait Avocat du Roi, & monta, enfin, par degrés à la Charge de Lord Chef de Justice du Banc du Roi. *Edouard* son fils & héritier eut six enfans. 1. *Edouard*, qui fut fait Chevalier du Bain, ou Couronnement du Roi *Jacques I.* 2. *Walter*, 3. *Henri*, 4. *Charles*, tous Chevaliers. 5. *Jacques*, Evêque de Winchester, & 6. *Sidney* Montagu, Chevalier. De ces Fils, *Edouard* fut par Lettres Patentes datées de la 19. année du Règne de *Jaques*, Baron du Royaume, sous le titre de *Lord Montagu de Boughton* dans le Comté de Northampton. Il parvint à une extrême vieillesse, & demeura toujours inviolablement attaché au parti de *Charles I.* Il fut fait prisonnier par ordre du Parlement & mourut en 1664. *Edouard* son fils & héritier épousa *Anne* fille unique de *Ralph Winwood*, Principal Secrétaire du Roi *Jaques I.* Il eut deux fils, *Edouard*, qui mourut sans être marié, & *Ralph*; & une fille nommée *Elizabeth*, qui fut mariée à *Daniel Harvey* Chevalier, & Ambassadeur. . . . Le troisième Frère d'*Edouard* premier Comte de Montagu, fut *Henri*, qui ayant fait de bonnes études en Droit dans le *Middle-Temple* à Londres, fut fait Professeur annuel de cette Société la 4. année du Règne de *Jacques I.* & peu de tems après *Recorder* ou Greffier de la Ville de Londres. La 8. année de *Jaques*, il fut fait Avocat du Roi, & six ans après Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi. Enfin, l'an 18. du même Règne, il fut fait Lord Théorier d'Angleterre, & Baron du Royaume, sous le titre de *Lord Montagu de Kymbolton*, & Vicomte de *Mandeville*. La 1. année du Règne de *Charles I.* il fut fait Comte de Manchester, & la 4. année du même règne *Garde du Sceau privé*. *Edouard* son fils & héritier lui succéda; & pour les bons services qu'il rendit dans le rétablissement de *Charles II.* il fut fait grand Chambellan de la Maison de ce Prince. Il eut cinq femmes. 1. *Suzanne* fille de *Jean Hill de Honiley*. 2. *Anne* fille de *Robert* Comte de *Warwick*, de laquelle il eut *Robert* son fils & héritier; & deux filles, *Françoise* mariée à *Henri*, fils de *Robert Sanderfon* Evêque de Lincoln; & *Anne* mariée à *Robert*

Comte de *Holland*, 3. Sa troisième femme fut *Essex* fille de *Thomas* Cheite de *Pirgo*, Chevalier, de laquelle il eut six fils, *Edouard*, *Henri*, *Charles*, *Thomas*, *Sidney*, & *George*; & deux filles *Essex* & *Lucie*. 4. Sa quatrième femme fut *Edonor* fille de *Richard Wortley* de *Wortley*, dans le Comté d'*York*, Chevalier & Baronet. 5. Sa cinquième femme fut *Marguerite*, fille de *François* Comte de *Bedford*, qui avoit auparavant épousé *Jacques* Comte de *Carlisle*. & ensuite *Robert* Comte de *Warwick*. *Robert* fils & héritier d'*Edouard*, épousa *Anne*, fille de *Christophe* *Velveton* de *Easton Mauduit* dans le Comté de *Northampton*, Chevalier du Bain. Il en eut quatre fils; *Edouard* & *Henri*, qui moururent jeunes; *Charles* & *Robert*; & quatre filles, *Anne*, *Elizabeth*, *Catherine*, & *Eleanor*. *Sidney* Montagu le plus jeune Frère d'*Edouard* premier Lord Montagu, eut pour successeur & héritier *Edouard* d'*Hinchinbrook* dans le Comté de *Hunging*, Chevalier. Celui-ci étant fort habile dans les Mathématiques & surtout dans la Marine; obtint par la bonne conduite le commandement en chef de la Flote d'Angleterre dans le tems de l'Usurpation de *Cromwell*. Il fut si bien le servit de son autorité & de son crédit, que toute la Flote se rendit fans effusion de sang à *Charles II.* Pour récompense de ces bons services, il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Jarretière, ensuite Baron du Royaume, sous le titre de *Lord Montagu*, de *S. Neots*, dans le Comté de *Huntington*, Vicomte de *Hinchinbrook*, & Comte de *Sandwich*. Ce Comte épousa *Femina*; fille de *Jean Lord* *Crew* de *Stene*, de laquelle il eut six fils; *Edouard*, qui lui succéda dans ses titres; *Sidney*, *Olivier*, *Jean*, *Charles*, & *Jacques*; & quatre filles, *Femina*, mariée à *Philippe Cartier*, Chevalier, fils aîné de *George Cartier*, Chevalier & Baronet, Vice-Chambellan du Roi; . . . qui mourut fille; *Anne* mariée à *Richard Edgewood*, Chevalier des Bains; & *Catherine*. Il servit son Prince en qualité d'Amiral dans la sanglante bataille qui se donna entre la Flote Angloise & Hollandoise le 28. Mai 1672. & il y perdit la vie à l'âge de 47. ans. *Edouard* son fils aîné & successeur; épousa *Anne* fille de *Richard*, Duc de *Burlington*, dont il eut deux fils, *Edouard* & *Richard*, & une fille *Elizabeth*. \* *Dugdale, Dictionnaire Anglois.*

**MONTALAMBERT** (André de) Seigneur d'Esli & de Panvillers, Chevalier de l'Ordre du Roi de France, Lieutenant Général de ses Armées, & premier Gentilhomme de la Chambre des Rois *François I.* & *Henri II.* a été un des plus braves & des plus fages Capitaines de son tems. Il étoit issu de l'ancienne Maison d'Esli en Poitou, & naquît environ l'an 1453. Ses premiers faits d'Armes furent à la Bataille de Fornole, en 1497. Il les continua dans toutes les Guerres de *Louis XII.* & s'y fit extrêmement estimer. Il devint si brave Cavalier, que *François I.* le choisit dans un Tournoi, pour un de ceux qui devoient soutenir l'effort des quatre plus rudes lances, qui se présentèrent. Aussi ce Prince dit-il souvent au rapport de *Brantome*; nous sommes quatre Gentilhommes de la Guicene, qui combats en six & eorons la Bague contre tous allans & venans de la France, Moi, *Sarrazin*, *d'Esse*, & *Chastaigneraye*. Ce fut par sa bonne mine, son esprit, & sa valeur, qu'il mérita la bienveillance de ce Monarque, auprès de qui il avoit eu l'honneur d'être élevé, lors qu'il n'étoit que Comte d'Angoulême. Le Connétable de *Montmorency* le prit aussi en affection, & contribua à son avancement. L'an 1536. on lui donna le commandement de mille chevaux legers à la suite de l'Amiral *Chabot*, lors qu'il entra dans la Bresse, la Savoie, & le Piemont. Il le fit jetta avec sa Compagnie dans Turin, qui étoit menacé de siège, & n'en sortit, que pour aller surprendre Ciria & l'emporter par escalade. L'an 1545. il se signala avec le Capitaine la Lande, par l'étonnante défente qu'ils firent de Landrecies, contre une Armée formidable de toutes les forces d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre & de Flandre, commandée par l'Empereur *Charles-Quint*; & quoi que les Fortifications en fussent mauvaises & la Garnison accablée de misère, ils donnèrent le tems, par leur résistance de trois mois & demi; à l'Armée du Roi de venir faire lever le siège & les dégrader. D'Esli avoit été blessé au bras durant le siège, & le Roi le récompensa d'une Charge de Gentilhomme de sa Chambre, qui lui fit dire aux Courtisans, à ce que rapporte *Brantome*, qu'il étoit plus propre à donner une Camiflade à l'Ennemi, qu'à donner une Cheville au Roi. Au mois de Septembre 1545. le Roi lui confia le commandement du Fort d'Outreau bâti près de Boulogne, pour incommoder les Anglois, qui étoient Maîtres de cette Place. Il conserva ce poste avec d'autant plus de gloire, que la peste s'y mit; & qu'elle rendoit presque tous de rendre inutiles tous les efforts & les stratagèmes, que les Anglois employèrent pour s'en rendre les Maîtres. *Henri II.* ayant succédé à *François I.* se vit obligé d'envoyer une Armée au delà des Mers, pour secourir les Ecossois contre les Anglois. Il en confia la conduite à *Jean* de *Montalambert* en qualité de son Lieutenant Général. Toute la jeune Noblesse du Royaume se mit à sa suite. Il arriva en Ecosse le 16. Juin 1548. mit le siège devant *Hedington*; tailla en pièces les Anglois, qui venoient au secours, & fit prisonnier leur Général. Le 26. Décembre suivant il surprit l'importante Forteresse d'*Hurrie*, dont la Garnison fut passée au fil de l'épée. Les Anglois voulurent la reprendre, il les en empêcha, & dans moins d'un an il leur envoya tout ce qu'ils tenoient dans ce Royaume. Il vendit jusqu'à la vaisselle d'argent, pour faire subsister son Armée. Le Roi *Henri II.* ayant besoin de ce Général dans son Royaume, le rappela, & celui-ci signala son départ par la conquête de l'île des Chevaux, dans le Golfe d'*Edimbourg*. En arrivant en France, il fut honoré du Collier de l'Ordre, de quantité de préfens, & de considérables marques d'amitié de la part du Roi, qui s'en fit accompagner à la guerre du Boulonois contre les Anglois. Ambleteux, place forte alors, & ayant été emportée, le Roi en confia le commandement à d'Esli. Ce fut là, qu'il fit une action de grande générosité, en sauvant de la fureur du Soldat, qui étoit entre par la brèche dans cette Place, l'honnorable femme & des filles, qui vinrent réclamer sa compassion. La paix s'étant faite le 24. Mars 1550. D'Esli se retira dans la Terre de Panvillers en Poitou. Il y avoit trois ans qu'il y étoit reculé d'une cruelle jaunisse, qu'il avoit rapporté d'Ecosse; lors qu'il reçut un ordre du Roi de s'y aller, etter dans un lieu de sa Terre, pour la défendre contre l'Armée de l'Empereur. Cet ordre lui causa une joye indicible; & ce que

raconte Brantome. *Mes Amis*, dit-il à ceux qui l'environnoient, *voilà le comble de mes souhaits; puis que je vi mourir en honorable lieu, & ne craignois rien tant que de mourir en ma maison & en mon lit.* *Dame Jeanne n'aura point eu honneur de me voir.* Il marqua encore sa résolution en prenant congé du Roi, & le pria de croire, que *si Terouain étoit pris, Elle feroit morte, & par conséquent qu'il de la jussiffoit.* Il tint parole. Le Place fut attaqué avec un vigueur incroyable; & cinquante mille coups de canon y ayant fait une brèche de soixante pas, notre Gouverneur se prépara pour la défendre. Mais le 12. Juin 1573; après avoir soutenu trois assauts, redoublés durant 10. heures, avec perte de plus de mille des Ennemis, il fut tué fur la brèche d'un coup d'Arquebuse. La mort la perit du Bâton de Maréchal de France & entraîna la perte de Terouain. Il avoit épousé une personne de mérite de la Maison des Adrets; dont il ne laissa qu'un Fils mort jeune à la déface des Provençaux en Perigord. *Jean de Montalambert Evêque de Montauban*, mort l'an 1483. étoit de la Maïson. Elle tiroit son nom de la Terre de Montalambert située sur les confins du Poitou, & de l'Angoumois; & elle subsiste encore en deux Branches; l'une dite de VAUX; & l'autre de CERS. Il y en avoit une troisième dite des Essars, finie en la personne de Charles Cefar de Montalambert, Seigneur des Eflars, Colonel de Cavalerie, tué près de la Mirandole le 19. Mai 1504. Les Auteurs, qui ont parlé du Seigneur d'Élé font; *Mezrai*, Histoïre de France sous François I. & Henri II. *De Serre*, Histoïre de France. *Du Pleix*, Histoïre de France. *Brantome*, Hommes Illustres François. *Du Bouchet*, Annales d'Aquitaine. Mémoires du Bellay, &c.

Il y a encore une Branche de Montalambert établie en Bretagne & forée de la Maison de Montalambert en Poitou, dont voici la Genealogie.

I. GUILLAUME de Montalambert, originaire de la Province de Poitou, s'établit en Bretagne dans les confins du Comté Nantois, du côté du Poitou l'an 1467. Il épousa *Françoise* de Goulaine fille unique de Messire *Jean* de Goulaine Chevalier, qui fut articulé dans le Contrat de mariage de noble Ecuier. Il eut pour fils ARTUR.

II. ARTUR de Montalambert Seigneur de Beistère, épousa Damaïfelle de Liré & eut pour fils *Jean* & GILLES.

III. GILLES de Montalambert noble Ecuier, Seigneur de la Bourdelière, épousa l'an 1535. *Marie* le Boutelier; & eut pour fils ANDRÉ & *Jean*.

IV. ANDRÉ de Montalambert I. du nom, marié à *Jeanne* Bataille, eut pour fils *Thibé* & *Jean*.

V. *Jean* de Montalambert, marié à *Françoise* Terien, eut pour fils ANDRÉ.

VI. ANDRÉ de Montalambert II. du nom, épousa *Françoise* Valin; dont il eut *Marie* fille unique, qui épousa Messire *René* de Montbouchier Chevalier Seigneur de la Maignane.

VI. *Jean* de Montalambert, frère puiné d'ANDRÉ, épousa *Jeanne* de Chambelay, dont il eut PIERRE.

VII. PIERRE I. du nom, épousa *Françoise* Remoul, dont il eut PIERRE & *Jacques*.

VIII. PIERRE de Montalambert II. du nom; Seigneur de Saint-Gravé, Major d'un Regiment & Maréchal de Bataille, épousa *Magdelaine* de Govion; dont il eut *Charles* Capitaine de Dragons, tué en Flandre, & un puiné, N. mort sur mer l'an 1690.

IX. JACQUES de Montalambert épousa *Françoise* Moïfant; dont il eut PIERRE de Montalambert III. du nom, Conseiller au Parlement de Bretagne; & *René-Jacques* Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. *Actes d'attribution* du 27. Juillet 1636. *Procès verbal fait en Poitou. Arrêt de la Reformation* du 24. Octobre 1668.

La Maison de Montalambert porte d'Argent à une Croix ancrée du Sable, avec le Lambel pour la Branche cadette.

MONTALBODO, ou MONTE ALBODO, en Latin, *Mons Bo-dius*. Bourg de la Marche d'Ancone. Il est à trois lieues de Jéti vers le Couchant. \* *Maty*, *Diction*.

MONTALCINO ou MONTE ALCINO (*Mons Alcinus* ou *Mons Alcinus*) Ville d'Italie dans la Toscane avec titre d'Evêché, Suffragant de l'Archevêché de Sienne, est située sur une colline dite *Mont-Ilein*. Montalcino ne dépend plus que du Saint Siège; il fut érigé en Evêché l'an 1462. par le Pape Pie II. Cette ville est assez peuplée, mais peuplée & presque fur le chemin de Sienne à Rome. \* *Leandre Alberti*.

MONTALVAN, en Latin, *Mons Albanus*, anciennement *Albania*. Petite ville de l'Aragon, en Espagne. Elle est fur la rivière de Martin, à quinze lieues de Saragoce vers le Couchant. \* *Maty*, *Diction*.

MONTAN Hierarchique du N. O. siècle, étoit du bourg d'Araban dans la Mysie proche la Phrygie. Après avoir embrassé le Christianisme dans le dessein de s'élever aux Dignités Ecclésiastiques, il seignit qu'il avoit de nouvelles revelations, qu'il étoit inspiré du Saint-Esprit; qu'il avoit des mouvements extraordinaires, & qu'il prophétisoit l'avenir. Plusieurs le crurent, & deux femmes de Phrygie, nommées Priscille & Maximille, remplies du même esprit de séduction, se joignirent à lui. Il eut en peu de tems un grand nombre de Sectateurs vers l'an 172. Les Evêques & les Fidèles d'Asie s'étant assemblés, condamnerent ces nouvelles Prophecies & séparèrent de la Communione ceux qui les debitoient, & écrivirent sur ce sujet aux Eglises d'Occident. Les Martyrs & les Fidèles des Gaules recrivirent des Lettres pleines de fagelle & de prudence, dans lesquelles ils condamnoient ces nouvelles Prophecies, en exhortant néanmoins de ramener ceux qui s'étoient haïté tromper par des voyes de doucteur. Les Montanistes se voyant condamnés, firent schisme & composèrent une Société séparée, qui étoit gouvernée par ceux qui se disoient Prophectes. Montan en étoit le Chef avec les Prophectesses Priscille & Maximille. Priscille mourut avant l'an 211. Montan & Maximille vécutent jusqu'au regne de Caracalle. On dit que l'un & l'autre se pendirent. Les premiers Montanistes ne changerent rien à la Foi du Symbole. Ils fustoièrent seulement que le Saint-Esprit avoit parlé par la bouche de Montan, & enseigné une Discipline beaucoup plus paraitte que celle que les Apôtres avoient établie. Ils refusoient pour toujours la Communione à tous ceux

qui étoient tombés dans des crimes, & croyoient que les Ministres & les Evêques n'avoient point le pouvoir de leur accorder; 2<sup>o</sup>. ils imputoient de nouveaux crimes & extraordinaires, comme trois Carêmes & deux semaines de Xerographie, dans lesquelles ils s'abstenoient non seulement de viande, mais aussi de tout ce qui avoit du jus; 3<sup>o</sup>. ils condamnoient les secondes nocces comme des adultères; 4<sup>o</sup>. ils tenoient qu'il étoit entièrement défendu de fuir dans le tems de la persécution; 5<sup>o</sup>. leur Hierarchie étoit composée de Patriarches, de Censons & d'Evêques qui ne tenoient que le troisième rang. La Secte des Montanistes a duré fort long-tems en Asie & en Phrygie. On les a appellés Cataphrygiens & Peupenziens, du lieu où cette herésie avoit commencé. Ils étoient divierent en deux branches; dont les uns étoient Disciples de Procle & les autres d'Éschine. Ces derniers sont accusés d'avoir suivi l'erreur de Praxée & de Sabellius touchant la Trinité. \* *Eusebe*, *Hist. Eccl. l. 5. c. 16. l. 6. p. 18.* S. Epiphane, *Heréf. 48. c. 51.* Tertull. Theodoret. S. Cyrille, *Catech. 16.* S. Jérôme, *Epist. 54.* S. August. *Lib. de Heresib. Philaitr. c. 49.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiast. III. prem. Jéris*.

MONTAN (Jean Fabrice) Suiffe, florissoit en 1566. Il a écrit contre *Pontidonius* & *Cardullis*, défenseurs du Concile de Trente. Il a aussi composé un Poème Élégiague sur les Mouvements de Munster. On trouve quelques-unes de ses Poésies, *Tom. II. Delit. Germ. pag. 101.* \* *P. Loüichin*, *part. 3. B. P. pag. 107.*

MONTANIATA, ou MONTAGNATA, en Latin, *Monti Tinnitius*. C'est une grande Montagne du Siennois, en Tofcane. Elle est assez étendue, & située aux confins de l'Orvietan, & du Patrimoine de S. Pierre, entre la rivière de Muro & la source du Fiore. \* *Maty*, *Diction*.

MONTASSER Billah, onzième Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de *Montaravakel*. Montasser avoit fait tuer son Père par *Bonga Kabir*, *Bonga Saghir*, *Bagher*, & autres Officiers de la Milice Turque, qui servoient les Khalifes. Ces Turcs, après avoir commis cet attentat, tirent conseil entr'eux, & considérant que, si Montasser venoit à mourir sans enfans, *Motâz* son Frère, qui lui devoit succéder, ne manquoit pas de tirer vengeance de la mort de son Père, & de les faire tous périr, résolurent d'obliger le Khalife à déposer ses deux frères *Motâz* & *Montad*; mais ces deux Princes prévirent la violence, dont ils étoient menacés, & reconnoissant de leur bon gré à la succession à laquelle ils étoient appelés, & après la mort de leur frère aîné, Montasser, peu de tems après son évènement au Khalifat, vit en songe son Père, qui lui reprocha son parricide, & lui prédit, qu'il mourroit par longtems du fruit de son crime. Ce Khalife épouvanté par cette vision tomba dans une profonde mélancolie, qui le fit mourir six mois après la mort de son Père, à l'âge de 25. ans, l'an de l'Hégire 248. On dit que Montasser avoit fait tuer son Père, parce que ce Khalife haïssoit Ali & persécutoit tous ceux de sa race. Montasser lui-même avoit reçu plusieurs outrages de la main de son Père, pour lui avoir déclaré trop librement ses intentions, & pour n'avoir pu dissimuler dans plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit d'Ali & de la Postérité.

\* *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

MONTAUBAN, Maison considérable de Bretagne, tire son origine de *ALAIN* Sire de Montauban, qui eut pour enfans *Jean* Sire de Montauban qui suit, & *Joselin* Evêque de Rennes, mort l'an 1234.

II. *Jean* Sire de Montauban, fut l'un des Seigneurs de Bretagne qui s'assemblerent l'an 1212. & portèrent la guerre en Normandie pour venger la mort du Duc Artus, que le Roi Jean d'Angleterre son oncle avoit fait mourir. Il épousa *Gaëlcine* de Montfort, dont il eut OLIVIER qui suit.

III. OLIVIER Sire de Montauban, épousa *Jeanne*, dont il eut PHILIPPE qui suit.

IV. PHILIPPE Sire de Montauban, laissa de N. sa femme, dont le nom est ignoré, OLIVIER II. du nom qui suit; *Guillaume* & *Renaud* de Montauban.

V. OLIVIER II. du nom, Sire de Montauban, mourut l'an 1284. & fut père d'ALAIN II. du nom qui suit, & d'Anne de Montauban.

VI. ALAIN II. du nom, Sire de Montauban, fut père d'OLIVIER III. du nom qui suit, & d'Alisette de Montauban.

VII. OLIVIER III. du nom, Sire de Montauban & de Montfort, vivoit l'an 1336. & fut père de *Jean* Sire de Montauban, qui tint le parti de Charles de Brevis contre le Comte de Montfort, fut arrêté à Angers l'an 1343. soupçonné d'avoir intelligence avec l'Anglois, & ayant été conduit à Paris, il y eut la tête tranchée le 20. Novembre de la même année, avec plusieurs autres Seigneurs Bretons accusés du même crime; d'ALAIN III. du nom qui suit, & de *Renaud* de Montauban, qui épousa *Amie* du Breil Dame du Bois-de-la-Roche, &c. fille unique & héritière de *Guillaume* du Breil & de *Devis* d'Anafi, dont il eut *Jean* Seigneur du Bois-de-la-Roche, mort sans postérité; *Renaud* Seigneur du Bois-de-la-Roche, Capitaine de Ploërmel mort sans enfans, de *Jeanne* de Montfort fille de *Roald* VI. du nom, Sire de Montfort, & de *Lenore* d'Anecis; *Guillaume*, qui fut l'un des trente Chevaliers Bretons qui combattirent contre trente Chevaliers Anglois; *Olivier* mort sans alliance; *Jeanne* mariée l'an 1335. à *Geoffroi* Seigneur de la Plancher; *Marguerite* femme de *Pierre* de Plebhech; *Catherine* mariée le 30. Mars 1336. à *Jean* Seigneur de Trecesson; *Isabelle* & *Amie* de Montauban mortes sans alliance.

VIII. ALAIN III. du nom Sire de Montauban après son frère, mourut l'an 1359. & eut pour fils OLIVIER IV. du nom qui suit.

IX. OLIVIER IV. du nom, Sire de Montauban, &c. mourut l'an 1388. Il eut épousé *Jeanne* de Malefains Dame de Romilly, Marigny, Gronoville, &c. morte l'an 1383. fille aînée de *Gilbert* de Malefains Seigneur de Marigny, &c. & de *Thiphane* de Couve, dont il eut OLIVIER V. du nom qui suit; *Renaud* mort jeune; *Guillaume* Seigneur de Crefpon mort sans alliance; *Annois* aïné mort sans alliance; *Jean* mort avant sa mère; *Jeanne* mariée à *Jean* de la Teillaye Chevalier; & *Julienne* de Montauban Dame de Madrinac, mariée à *Jean* du Clâtelier Vicomte de Pommarit.



X. OLIVIER V. du nom Sire de Montauban, vivoit l'an 1386. Il avoit épousé *Mabaud d'Aubigné*, Dame de Landal, fille de *Guillaume* Sire de Landal, dont il eut *Guillaume* qui fut; *Robert* de Montauban, qui a fait la Branche des Seigneurs du Bois-de-la-Roche, rapportés ci-après; *Bernard* Conseiller & Chambellan de Monseigneur le Dauphin Duc de Guyenne, qui fut établi au Gouvernement de la Prévôté de Paris avec Tannequin du Châtel l'an 1413, & mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415. *Renard* Seigneur de Crepon & de Marigné; *Jean* premier Echançon de Monseigneur le Dauphin Duc de Guyenne; *Jeanne* mariée à *Jean* Boutier Seigneur du Château d'Affy; & *Marie* de Montauban Demoiselle d'Honneur de la Reine Isabelle de Bavière, mariée l'an 1415, à *David* de Poix Sire de Brimem.

XI. GUILLAUME Sire de Montauban, de Landal, &c. Chancelier de la Reine Isabelle de Bavière, mourut l'an 1432. Il épousa *Marguerite* de Loheac veuve de *Jean* Sire de Malefroit & fille de *Eon* Seigneur de Loheac & de la Rochebernard, & de *Beatrix* de Craon: après la mort de laquelle il prit une seconde alliance l'an 1411, avec *Bonne* Vifconti de Milan, fille de *Carlo* Vifconti Seigneur de Parme, & de *Beatrix* d'Armagnac. Du premier lit vint *Beatrix* de Montauban Dame de la Gaulme, mariée à *Jean III*, du nom, Sire de Rieux & de Rochefort. Et du second sortirent *Jean* qui fut; *Arus* Bailly de Contentin, qui se rendit Céléstin à Marcouis pour éviter la recherche qu'on faisoit des Auteurs de la mort de Gilles de Bretagne, à laquelle il avoit beaucoup contribué, fut depuis eû Archevêque de Bourdeaux, & mourut l'an 1468. *Maris* allée à *Jean VI*, du nom, Seigneur de Graviolle & de Marcouis; *Isabelle* mariée à *Drifan* du Perrier Sire de Quintin; *Beatrix* allée l'an 1435, à *Richard* Sire d'Épigny; & *Louise* de Montauban mariée à *Gismon* de la Motte Seigneur du Vaucier, &c.

XII. JEAN Sire de Montauban, de Landal, de Romilly, de Marigny, de Crepon, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Maréchal de Bretagne, suivit le Duc de Bretagne, lorsqu'il alla joindre ses troupes à celles du Roi pour la conquête de la Normandie, se trouva à la prise des villes de Caën, de Cherbourg & de toutes les autres Places de cette Province qu'occupent les Anglois. & y rendit des services considérables, en reconnaissance de quoi le Roi l'établit Bailly de Contentin en la place de son frere l'an 1450. Le Duc de Bretagne lui donna le commandement de ses troupes, qu'il mena en Guyenne pour la réduction de cette Province l'an 1452, & le Roi Louis XI. à son avènement à la Couronne, le crea Grand-Maître des Eaux & Forêts l'an 1461, & Amiral de France à la place du Comte de Sancerre. Il étoit à Milan l'an 1464, fut présent à la ratification que fit le Duc du Traité de Paix & d'Alliance qu'il avoit conclu avec le Roi, &c. mourut en la ville de Tours en Mai 1466, fort regretté du Roi. Il avoit épousé *Ame* de Kerentais Dame de Kerentais & de la Rigaudière, fille d'*Eon* Seigneur de Kerentais, laquelle ne mourut qu'en l'an 1499. dont il eut pour fille unique *Marie* Dame de Montauban, de Landal, &c. mariée l'an, en Avril 1443, à *Louis* de Rohan Seigneur de Guemené, Guingamp, &c. 2°. à *Louis* de la Tremoille Seigneur de Craon, morte l'an 1477.

## BRANCHE DES SEIGNEURS

du Bois-de-la-Roche.

XI. ROBERT de Montauban second fils d'OLIVIER V. du nom, Sire de Montauban, & de *Mabaud* d'Aubigné Dame de Landal, fut Seigneur de Grenonville & de Quevenolle, Bailly de Contentin l'an 1415. servit au siège d'Orléans l'an 1420, & vivoit l'an 1440. Il avoit épousé avec dispense *Marie* de la Planchette parente, Dame Du Bois-de-la-Roche, du Bois-Baïet & de Vauvert, fille unique de *Roland* dit de *Saint-Denault*, morte l'an 1448. dont il eut *Guillaume* qui fut; autre *Guillaume* Seigneur de la Planchette vivant l'an 1443, & *Marie* de Montauban Dame du Bois-Baïet, allée en juillet 1434, à *Philippe* de Vieville Seigneur de Creully.

XII. GUILLAUME de Montauban Seigneur du Bois-de-la-Roche, Grenonville, &c. épousa du vivant de son père, *Jeanne* de Brocheirell morte le 20. Décembre 1429. fille aînée de *Robert* Seigneur de la Cleudayre, Senechal de Rennes & de Nantes, & de *Moriette* de Montfort; dont il eut *Guillaume II*, du nom qui fut; *Marie* allée à *Jean* de Kerandreu Seigneur de Neufville & des Aulnais; *Robert* & *Gismon* de Montauban.

XIII. GUILLAUME de Montauban II. du nom, Seigneur du Bois-de-la-Roche, Baron de Grenonville, &c. mourut l'an 1486. ayant été marié trois fois, 1°. à *Jeanne* de Kerandreu, fille de *Jean* d'Olve de Bodog; 2°. à *Orfave* de Servant Dame de Tromeur, fille de *Jean* Seigneur de Tromeur, & de *Jeanne* de Comenan; après la mort de laquelle, arrivée le 11. Janvier 1452. il prit une troisième alliance le 2. Août 1467. avec *Françoise* Dame du Caffo & de la Vaërie, veuve de *Pierre* de Severac. & de *François* du Plantis, & fille de *Pierre* Seigneur du Caffo, & de *Jeanne* de Prefsay. Du premier lit vint *Philippe* qui fut, & de second sortirent; *Esprit* du Plantis, Capitaine de cinquante Lances du Duc de Bretagne, & Commandant dans la ville & château de Dol, qui ne laissa qu'un fils nommé *Louis* de Montauban; *Marguerite* allée à *George* Lepservier Seigneur de la Bouvardière, &c. *Jeanne* mariée en Avril 1460, à *Bertrand* Seigneur de Boistroy; *Marie* allée 1°. à *Guillaume* Seigneur du Tiercent, 2°. à *Gilles* de Condert Seigneur de la Morteraye, & *Hilaire* de Montauban femme de N. Avaluc Seigneur de la Grée.

XIV. PHILIPPE de Montauban Baron de Grenonville, Seigneur du Bois-de-la-Roche, &c. Chancelier de Bretagne l'an 1487. servit beaucoup à conclure le mariage de la Duchesse Anne avec le Roi Charles VIII. qui l'employa depuis en plusieurs charges considérables. Sa charge de Chancelier ayant été supprimée l'an 1494. il eut le titre de Gouverneur & de Garde de la Chancellerie de Bretagne, & mourut le premier Juillet 1516. Il avoit épousé *Marguerite* de Borge veuve de *Roland* de Lefcoët Grand-Veneur de France, & fille de *Robert*, le Bor-

gne; & de *Tiphaine* de Kerentais Dame de Coëtant; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Anne* de Châteller la parente, veuve de *Gilles* de Rieux Seigneur de Châteaufort, & fille de *Vincent* du Châteller Vicomte de Pommerit, &c. & de *Magdalaine* de Villiers-du-Hommet. Du premier lit sortit *Marguerite* de Montauban Dame du Bois-de-la-Roche, &c. mariée à *Jacques* de Beaumanoir Vicomte de Pledran; & du second vint *Catherine* de Montauban allée à *René* de Volvire Baron de Ruffic. \* Voyez le P. Anclème, *Hist. des Grand Officiers*.

MONTAULT: Maison considérable en Bigorre, dont l'on ne rapporte ici la postérité que depuis *Jean* de Montault Seigneur de Benac, qui servit le Roi en ses guerres de Gascogne l'an 1359. & qui dix ans après appela au Parlement de Paris, de ce que le Prince de Galles Duc de Guyenne, avoit donné au Capital de Buch Anglois, le Comté de Bigorre, dans lequel tous les biens étoient situés. Il avoit épousé *Gaillard* de Miraumont, dont il eut *Jean II*, du nom qui fut.

II. JEAN de Montault II. du nom, Seigneur de Benac, épousa *Marguerite* fille de *Vidal*, Seigneur de Bazillac, & de *Marie* de Gramont; dont il eut *Arnaud* qui fut; & *Coyseux* de Montault mariée à N. de Beon.

III. ARNAUD de Montault Baron de Benac, vivoit l'an 1481. Il avoit épousé *Beronic* de Coatraz; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Jeanne* de Lavedan fille d'*Arnaud* Vicomte de Lavedan, & de *Brunelle* de Gederet. Du premier lit sortit *Jean* de Montault père de *Magdalaine*, dont l'alliance est ignorée; & du second ils vinrent *Aymar* qui fut; *Roger* qui fut d'Église; N. père de *Roger*, Vicomte de Montault; *Magdalaine*, *Catherine* *Jeanne*, dont les alliances font ignorées.

IV. ANNET de Montault Baron de Benac, mourut des guerres d'Italie avec quatre de ses enfans, ayant fait son Testament le 12. Octobre 1523. Il avoit épousé *Catherine* de la Roche; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Isabelle* Majoréle ou de la Roche-Fontenille, & fut père de *Jean-Marc* qui fut; de *George*, de *Jean*, & d'*Helene* de Montault.

V. JEAN-MARC Baron de Montault & de Benac III. du nom Capitaine de Toulouze l'an 1526. vivoit l'an 1554. Il avoit épousé le 16. Mai 1527. *Magdalaine* fille de *Gaston* Baron d'Andoins; dont il eut *Jean-Paul* Baron de Benac, mort fans alliance à la bataille de saint-Denys; *Philippe* Vicomte de Lavedan, qui fut son Testament l'an 1597; & qui avoit épousé l'an 1567. *Jeanne* de Caumont fille de N. Seigneur de Berbigueres; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance l'an 1592. avec *Marie* de Gontault fille d'*Arnaud* Seigneur de Saint-Geniez, Lieutenant-Général de Navarre & de Bearn, & de *Jeanne* du Foix, desquelles il ne point d'enfants; *Bernard* qui fut; *Jacques* mort fans alliance; *Jean* mort en Turquie; *Anne* mariée à N. Seigneur de Sus en Bearn; *Jeanne* & autre *Jeanne* mortes sans alliance; *Magdalaine* Dame de Ponthus; & N. de Montault Religieuse.

VI. BERNARD Baron de Montault & de Benac, recueillit la succession de ses freres, fut Senechal de Bigorre & épousa en Juin 1578. *Thabina* de Gabafon Dame de Navaille & de Baffillon, & fille de *Bernard* Baron de Baffillon, Gouverneur de Navarres, & de *Jeanne* Dame de Cauna, dont il eut *Philippe* qui fut; *Henri* Seigneur de Baffillon & de Sarric; *Blaise* Maître de Camp du Regiment de Champagne, mort de maladie au siège de la Rochelle; N. Seigneur de la Roque-Navailles, mort en l'île de Rhé, commandant la Cavalerie; *Bernard* Seigneur de Ponthus, mort au siège de la Mothe l'an 1634. N. tué au siège de S. Jean d'Angely; *Jeanne* mariée à N. Seigneur de Lux, Senechal de Bigorre; *Corifande* allée à N. de Durfort Seigneur de Castelbayac; & *Marguerite* de Montault morte fans alliance.

VII. PHILIPPE de Montault Marquis de Benac, Senechal & Gouverneur de Bigorre l'an 1650. fut crée Duc de Navailles & Pair de France, par Lettres de 1650. non registrées, & mourut l'an 1674. Il avoit épousé en Mai 1612. *Fuldie* de Gontault Dame de Saint-Geniez & de Badolet, fille d'*Hélie* Gouverneur & Lieutenant Général de Bearn, Vice-Roi de Navarre, & de *Françoise* de Berchme; dont il eut *Cyrus* Marquis de Saint-Geniez, mort avant son père; *Justin* de *Jeanne* de Caumont-la-Force la femme, *Fuldie-Therese-Suzanne* de Montault fille unique, Marquis de Saint-Geniez, mariée le 24. Juin 1679. à *Jacques* le Coigneux Prévôt au Parlement de Paris; *Maximilien* Baron de Saint-Geniez, mort aussi avant son père; *Philippe II*, du nom qui fut; *Jean* Vicomte de Tofel, mort fans alliance; *Henri* Seigneur d'Audance, Marquis de Saint-Geniez, Gouverneur de Saint-Omer, Lieutenant General des Armées du Roi, mort le 21. Mars 1685. fans postérité légitime; *Bernard* Seigneur de la Chapelle, mort avant son père; *César* Seigneur de Pagalie, mort jeune; *Jacqueline* morte jeune; *Jeanne* mariée à *Jean* Marquis de Lofie en Perigord; *Pasle* allée à *Louis* Marquis de Loubirs-d'Incamps en Bearn; *Marie* femme de N. de la Salle-de-Saint-Pé Baron de Banque, Lieutenant de Roi à Bayonne; *Dime* mariée à *Louis* de Cordouan Marquis de Langey; & *Peside* de Montault Prieure des Religieuses Maltoises à Toulouze.

IX. PHILIPPE de Montault-Benac Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il fera parlé ci après dans un Article séparé, épousa en Février 1651. *Suzanne* de Baudean l'une des Dames de la Reine Anne d'Autriche, & fille de *Charles* de Baudean Comte de Neullan, Gouverneur de Niort, & de *Françoise* Tiraqueau morte le 15. Février 1700. âgée de 74. ans. De ce mariage sont issus *Philippe* de Montault-Benac Marquis de Navailles, Brigadier des Armées du Roi, mort à l'âge de 22. ans avant son père le 2. Decembre 1678. au retour de la prise de Puyceda; *Charlotte-Françoise-Radegonde* Abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, morte le 12. Février 1696. âgée de 43. ans; *Françoise* troisième femme de *Charles* de Louvaine III. du nom, Duc d'Elbeuf, mariée le 2. Août 1684. *Gabrielle-Eleonore* mariée à *Henri* d'Orléans Marquis de Rochelle; *Henriette* Abbesse de la Sauffaye près Paris; *Gabrielle* mariée à

*Lionne-Hêlé* de Pompadour Marquis de Laurieres; & *Gabrielle* de Montault-Navaillès, la jeune, Religieuse. \* *Voyez* le P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*.

**MONTAULT** (Philippe) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Sénéchal de Bigorre, Commandant pour Sa Majesté dans les villes de la Rochelle, Brouage, & Pais d'Aunis, Capitaine-Lieutenant des deux cens Chevaux-Legers de la Garde, a été successivement Enseigne, Capitaine & Colonel du Regiment de la Marine. Il commanda l'Armée du Roi en Italie, sous le Duc de Modene l'an 1658. en qualité de Capitaine General; & l'année suivante après la mort de ce Prince, il la commanda en chef, & fut aussi Ambassadeur Extraordinaire vers les Princes d'Italie. Le Roi le nomma Chevalier de ses Ordres l'an 1661. & General de l'Armée Auxiliaire qu'il envoya en Candie l'an 1669. au secours des Vénitiens sous le Duc de Beaufort. L'an 1673. il eut le Commandement général des troupes qui étoient en Lorraine, Alsace, Champagne & Bourgogne, avec lesquelles il chassa les ennemis de cette Province, où ils avoient pris Beaune, & attaqué les faubourgs de Dijon, prit Gray, qui fut l'ouverture de la conquête de la Franche-Comté l'an 1674. La même année il servit en qualité de Lieutenant General sous le Prince de Condé; puis seul avec un corps d'Armée que ce Prince lui donna par ordre du Roi, il le trouva l'an 1674. au combat de Senef, où il commanda l'aile gauche de l'Armée, fut nommé Maréchal de France l'an 1675. & l'année suivante, il fut envoyé en Catalogne pour prendre le Commandement de l'Armée, où il s'empara de Figueras, l'an 1676. battit l'an 1677. une partie des troupes commandées par le Comte de Monterey; prit Pucerdà l'an 1678. & servit jusqu'à la paix de Nimegue, qui fut conclue la même année. Il fut nommé l'an 1683. Gouverneur de la personne de Monsieur le Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orléans, & mourut subitement à Paris, le 5. Février 1684. âgé de 65. ans, & fut enterré en l'Eglise des Dominicains du faubourg Saint-Germain, où sa veuve lui a fait ériger un magnifique tombeau. *Voyez* le P. Anfelme.

**MONTE-CASSIN**, cherchez **CASSIN** dans *Moreri*.

**MONT DE VARAL**, que l'on appelle vulgairement la nouvelle *Jerusalem*. Le P. *Bernardin Caimo*, Religieux de l'Ordre de S. François, au retour d'un Voyage de la Terre Sainte, fonda ce lieu à l'imitation de la Ville de Jérusalem, en faveur des Pelerins, qui ne pouvoient pas aller si loin; en quoi il fut aidé par la Noblesse du Pays, & par la Vicenza de Varal, qui est le Corps de la Noblesse de ce lieu. On y voit la vie & la passion de *Jesu-Christ* représentés par des Peintures, des Statues, & des Pièces d'Architecture des plus habiles Maîtres. Outre cela, il y a plus de 60. Edifices magnifiques avec des colonades & de superbes Portiques, en sorte que ce lieu paroît une Ville. Elle est située sur une Montagne délicieuse, à un demi mille de Varal, qui est la Ville Capitale des grandes Alpes, au milieu des Vallées de Sesia, entre le Piémont, l'Etat de Milan, & aux confins des Suisses par le Valais. *Gaudence Marila* marqua Varal dans son Histoire de l'Antiquité des Gaulois Césalpins, Liv. 2. Chap. II. pour une Ville Municipale, & le Siège d'un Gouvernement célèbre des Habitans des Alpes. *Varalle Alpinarum Gentium celebri prefatura Municipium*. *S. Charles Borromée* y faisoit ses retraites de dévotion, de même que *Charles Emmanuel I.* Duc de Savoie, qui fit bâtir le somptueux Mystère, qui représente le Massacre des Innocens. Les Papes *Paul III.* *Gregoire XIII.* *Sixte V.* ont attaché à ce lieu de grandes Indulgences, ce qui y attire un grand concours de Pelerins, même de la première qualité. \* *Francesco Torretti, Della Nova Jerusalem*.

**MONTE ALFONSO**. C'est une bonne Forteresse du Modenois. Elle est dans la Vallée de Carfagnana, près de Castel-Nuovo de Carfagnana. \* *Maty, Diction.*

**MONTE ARAGON**. Bourg avec un Monastère célèbre. Il est dans l'Aragon en Espagne, à une lieue d'Huesca, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**MONTE CHIARUGOLO**, en Latin, *Mons Cervinus*, *Mons Cervinus*. Bourg avec un bon Château. Il est dans le Parmesan, en Lombardie, sur la Rivière de Lenza, & les confins du Modenois, à deux lieues de Parme. \* *Maty, Diction.*

**MONTE CHRISTO**. C'est une petite Île de la Mer de Toscane, elle est entre l'Île de Corse, & l'Etat des Préfidi, duquel elle dépend. Cette Île ne semble qu'un rocher au milieu de la Mer. Elle a pourtant un bon Bourg, & un Fort pour le défendre contre les Pirates. \* *Maty, Diction.*

**MONTECATIN** (Antoine) natif de Ferrare, a fleuri au XVI. siècle. Il fit des Leçons publiques sur divers Sujets dans sa Patrie, & enfin il fut le premier Professeur en Philosophie. Il fut très-particulièrement considéré d'*Alfonse II.* Duc de Ferrare, qui le députa à la Cour de Rome & à la Cour de France, & qui l'honora de plusieurs autres emplois. Il mourut à Ferrare en 1599. âgé de 63. ans. On a plusieurs Volumes de sa façon. Il publia à Ferrare en 1587. un *in folio* sur le premier Livre de la Politique d'*Aristotele*. On y voit au commencement 22. Tables, qui contiennent l'Analyse de l'Ouvrage sur le second Livre du même Ouvrage & le publia in folio en 1594. Il joignit à ce Volume trois autres Traités, savoir, *Platonis Libri X. de Republica*, & *Anaxim Montecatini in eos Partiones & quasi Paraphrasin quaedam Platonis Libri XII. de Legibus*, & *vel de Legum latiore & Epinomis*, & *Leges quæ in libri illius scriptis sunt diffusæ, ab Anaximo Montecatino in Epitomas & ordinem quemdam redactæ: quinque veterum Romanorum publicorum Hippodamieus, Læticus, Criticus, Carthaginensis, Albanensis, contra quos Aristoteles in posteriori parte secundæ Politicæ disputavit, antiqua fragmenta*. Son Commentaire sur le 3. Livre des Politiques fut imprimé à Ferrare l'an 1597. in folio. Il y avoit fait imprimer en 1591. un Commentaire en octavo sur *Platonis Libros Aristotelis*. Il imprima, je ne sai quand, un Commentaire in primis partem *Libri tertii Aristotelis de Anima*. Nautæ ne fait pas grand cas des Ouvrages de cet Auteur. \* *Bayle, Diction. Critique.*

**MONTE FALCONE** (le Cap de) Cap de l'Île de Sardaigne. Il est dans la côte Occidentale de l'Île, à cinq lieues de la Ville de Saf-

fari vers le Couchant Septentrional. On prend ce Cap pour celui, que les Anciens appelloient, *Gordantium Promontorium*. \* *Maty, Diction.*

**MONTE FALCONE**, petite Ville du Frioul, située à quatre lieues d'Aquilée, & à une lieue & demi du Golfe de Trieste. Cette Ville appartient aux Vénitiens avec un petit Pais qui en dépend. \* *Maty, Diction.*

**MONTE FOSCOLO**, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Principauté ultérieure, à deux lieues de Benevent, vers le Midi. Ce Bourg est la résidence ordinaire du Gouverneur de la Province. \* *Maty, Diction.*

**MONTE IGNOSSO**, petite Ville ou Bourg de la République de Lucques en Italie. Ce lieu est situé entre un petit Pais du Duc de Toscane, & le Duché de Massa, à une lieue de la Ville de ce nom. Il est assez bien fortifié. \* *Maty, Diction.*

**MONTE MAJOR**, Bourg d'Épagne dans l'Andalousie, environ à cinq lieues de Cordoue vers le Midi. On prend ce Bourg pour celui d'*Ullus* ou d'*Ulla*, qui étoit une Place très-forte du tems de *César*. \* *Maty, Diction.*

**MONTE MELONE**, en Latin *Melomus Mons*. Bourg de l'Etat de l'Église. Il est dans la Marche d'Ancone entre Macerata & Tolentino. Il a été bâti sur les ruines de l'ancienne *Polenzia*, Ville du *Picenum*. \* *Maty, Diction.*

**MONTE DI NOVO**, en Latin *Novana*. C'est un Ancien Bourg du *Picenum* en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone à trois lieues d'Alcoli, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**MONTE DEL OLMO**, Village de la Marche d'Ancone, situé sur le Chiento, à deux lieues au dessous de Macerata. Il est bâti sur les ruines de l'ancienne *Pansula*, petite Ville du *Picenum* en Italie. \* *Maty, Diction.*

**MONTE RITONDO**, en Latin *Mons Rotundus*, anciennement *Erutum*. Ancien Bourg de la Sabine. Il est orné d'un magnifique Palais, & du titre de Duché, & situé près du Tibre, à trois lieues au dessus de Rome. \* *Maty, Diction.*

**MONTE ROSO**, en Latin, *Mons Rosæus*, *Rosulum*, *Mons Rosulum*. Bourg de l'Etat de l'Église. Il est dans le Patrimoine de S. Pierre, entre Rome & Viterbe, à sept lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

**MONTE DI S. ANGELO**, en Latin *Mons S. Angeli*, *Mons Garganus*. Ville du Royaume de Naples. Elle est dans la Capitanate, sur le Mont Gargan, à une lieue & demi de Manfredonia. Cette Ville a un Archevêché auquel celui de Manfredonia est uni. Elle a plusieurs belles Églises. La principale est dédiée à S. Michel, & célèbre par ses visites, que les Pelerins lui rendent. \* *Maty, Diction.*

**MONTE DI SANTA MARIA**, Bourg avec titre de Marquisat. Il est dans le Florentin en Toscane, à une lieue du Tibre, & de Città di Castello, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**MONTE DI SAN SAVINO**, en Latin, *Mons Sancti Sabini*. Bourg & Château de Toscane. Ce lieu, qui est la Patrie du Pape *Jules III.* est situé sur une Colline dans le Florentin, près de la Ville d'Arezzo. \* *Maty, Diction.*

**MONTE SARCHIO**, Bourg avec Château & titre de Principauté. Il est dans la Principauté Ulérieure, Province du Royaume de Naples, à trois lieues de Benevent du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

**MONTE SARDO**, anciennement *Electris, Fibra*. C'est une Île fort petite & fort montagneuse, où il y a un Bourg, & un Château pour le défendre contre les Pirates. On la place dans les Cartes vers le milieu du Golfe de Tarente; mais elle ne doit être qu'à deux ou trois lieues de la Ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

**MONTE SCAGLIOSO**, Bourg avec Château & titre de Principauté. Il est dans la Basilicane, près du Brandano, & de la Terre d'Otrante, environ à trois lieues de Matera. \* *Maty, Diction.*

**MONTE SPERELLO**, Bourg fortifié. Il est dans le Perugin, Province de l'Etat Ecclésiastique, sur une montagne, entre le Lac & la Ville de Perugia. \* *Maty, Diction.*

**MONTE STORACE**, Bourg avec Château & titre de Duché. Il est dans la Calabre Ulérieure, près du Cap de Stilo, & à une lieue de la Ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

**MONTE TESTACCIO**, en Latin, *Mons Testaceus, Dolium*. Petit coteau formé par des pièces de pots de terre. Il est dans la Ville de Rome, au pied du Mont Aventin, près de la Porte de S. Paul & du Tibre. On l'appelle aussi *Doliolo*; & Mr. *Majfon* assure dans son *Voyage d'Italie*, qu'y allant un creuxer quelques mines, il n'en a vu tirer que des pièces d'urnes, d'où il conjecture, qu'on mettoit ce lieu toutes les pièces d'urnes, qu'on détéroit; comme maintenant on amasse en des lieux particuliers les offenses des morts, qu'on tire de la Terre, en faisant de nouvelles fosses, pour les conserver avec quelque sorte d'honneur. \* *Maty, Diction.*

**MONTE VERGINE**, en Latin *Mons Virginis*, anciennement *Mons Virgillus*. Bourg avec Abbac, Chef d'Ordre. Il est dans la Principauté Ulérieure, entre la Ville de Benevent & celle de Nole. \* *Maty, Diction.*

**MONTEBOURG**, Bourg avec Abbac en Normandie, sur la Côte entre Carcanton & Barfleur. \* *Maty, Diction.*

**MONTECHIO**. Bourg de l'Etat de l'Église. Il est dans la Marche d'Ancone, à deux lieues de Tolentino vers le Nord. Il est sur les ruines d'une ancienne Ville du *Picenum*, nommée *Tera, Treia, Trajia, & Trajana*. \* *Maty, Diction.*

**MONTEAUCON**, (Bernard de) Religieux Benedictin de la Congrégation de S. Maur, Gentlehomme de Rocquetaillade au Diocèse d'Albi, très-habile dans les Antiquités Ecclésiastiques & Profanes, aussi bien que dans la Langue Grecque, après avoir donné avec le P. Jacques Loppin l'an 1668. un Recueil de Monumens Grecs, qu'ils ont intitulé, *Analesis*, a travaillé à une nouvelle édition des Oeuvres de S. Athanasie, qui parut l'an 1697. Il avoit donné quelque tems auparavant un Traité sur l'Histoire de Judith. L'an 1698. il fit un voyage en Italie, d'où il a rapporté plusieurs connoissances de l'Antiquité.

& plusieurs Monuments. Depuis son retour il a donné au public deux volumes d'anciens Ouvrages de Peres Grecs, qui n'avoient point encore été imprimés. Le plus confidérable est un Commentaire d'Eusebe de Césarée sur les Pseumes dont S. Jérôme fit mention. Il a depuis publié une *Paléographie* Greque, ou un Traité de l'origine & des progrès des Caractères Grecs, & de toutes les différentes sortes d'écritures Greques, en différents siècles. C'est un Ouvrage plein de recherches avancées & curieuses. Il vient de donner une nouvelle édition des Hexaples d'Origene, qui avoit été précédée d'une Traduction Française du Livre de la Vie contemplative de Philon, avec des Observations, pour montrer que les Therapeutés étoient Chrétiens. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XVII. siècle.*

**MONT-FERRE**, c'est le nom d'une Montagne près de Jerico, dans la Palestine, qui s'étend jusques aux terres des Moabites, c'est entre cette montagne & une autre, qu'est située la Plaine appelée le *Grand Champ*, qui commence au Bourg de Genabata, & va jusques au Lac Alphalidite. \* *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap. 27.*  
**MONTFORT**, c'est un bon Château de la Souabe. Il est à une lieue & demi du Rhin, & il est Chef d'un Comté, qui porte son nom, & qui est enclavé dans le Tirol. Ses Comtes possèdent encore les Seigneuries de Teteng & d'Argan, qui sont fur le Lac de Constance, entre les Villes de Lindaw, de Buchora, & de Wangen. \* *Maty, Diction.*

**MONTGAILLARD** (Bernard de) connu sous le nom de *Petit Feuillant* au tems de la Ligue, il se fit *Bertrand de Percein* Seigneur de Montgailard, naquit l'an 1563. Il le fit Feuillant l'an 1579, & il se mit à prêcher tout aussi-tôt, quoiqu'il n'eût pas étudié en Théologie. Il prêcha à Rieux, à Rhodes, & à Toulouse avec tant de succès, qu'on lui appliquoit les paroles de l'Ecriture, *Bienheureux est le ventre qui l'a porté.* La Cour de France ne fut pas moins charmée de ses Sermons que la Province de Languedoc. Il s'en alla à Paris, lors que le Roi Henri III. y attira les Feuillans. & il n'y fut pas plutôt prêché deux fois, que ce Prince & la Reine Mere voulurent qu'il fit le Sermon, que l'on devoit faire aux Augustins le jour de la Création des Cheveux de S. Esprit. Il réussit admirablement dans ce Sermon, & ses liers n'eurent pas un moindre succès en prêchant au Louvre, & ailleurs; & cela fit que le Roi voulut qu'il prêchât tout un Carême dans la Paroisse Royale de S. Germain de l'Auxerrois. Ces Sermons, & ceux qu'il fit à S. Severin lui acquirent la réputation du plus célèbre Prédicateur qu'on eût eu de mémoire à Paris, tant il étoit de talent pour la Chaire, & principalement pour émouvoir & dominer les Passions & pour domter les ames. Quelques dévotés, & entr'autres la Demoiselle *Acarie*, femme de M. S. Acarie Maître des Comptes, le choisirent pour leur unique Directeur. Il pratiquoit tant d'austérité parmi les Feuillans, que le Pape lui commanda de quitter cet Ordre, pour empêcher qu'elles n'abrégeassent sa vie. Aiant épousé avec trop de feu les intérêts de la Ligue, il le refusa dans le Pais-Bas, où il fut fort confidéré. Il fit quelques Oraisons funebres par ordre de l'Archevêque *Albert*, & puis celle de ce Prince l'an 1622. Il étoit alors Abbé d'Orval. Il mourut nydropique dans cette Abbaye le 8. de Juin 1628. Il avoit toujours souhaité qu'on l'enterât sous une gouttière, & ce ne se fut que pour éviter le blâme d'ostentation, qu'il consentit, enfin, que son corps fût mis au pied des escaliers, qui vont du grand cloître à l'Eglise. On a publié sa vie, où l'on oit débiter, que Dieu fit de grands miracles & pour lui & par lui. On n'ose pas y nier, qu'il n'ait couru de terribles médisances contre sa réputation; mais on soutient que c'étoit des calomnies, & qu'en particulier il n'attenda jamais à la vie de *Henri de Rhodes*, quoi qu'il y ait de violens soupçons du contraire. *Juspe Lipse* loua beaucoup la piété & l'éloquence de ce Moine. \* *Bayle, Diction. Critique.*

**MONTIEL**, anciennement, *Laminium*. C'étoit autrefois une Ville Episcopale suffragante de Tolède. Elle est dans la Castille Vieille à six ou sept lieues d'Alcara vers le Couchant. Elle est chef de la partie Orientale de la Mancha, qu'on nomme *Campo de Montiel*, & anciennement *Laminianus Ager*. \* *Maty, Diction.*

**MONTIERANDEL**, *MONTIERANUS*, autrefois, *Deruon*. Bourg & Abbaye de France. Il est dans la Champagne, sur la Voire, à sept lieues de Vitri le François, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**MONTWILLIERS**, Bourg & Abbaye de Normandie. Il est à une lieue d'Harfleur du Côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**MONTLUC**, (Blaise de) Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Guienne, &c. fils de François Seigneur de Montluc, & de François Dame de Stille, fut élevé Page d'Antoine Duc de Lorraine, & dès l'âge de 17 ans, commença à porter les armes en Italie. Il y signala son courage dans plusieurs occasions importantes, comme au combat de la Bicoque l'an 1522. à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier l'an 1525. & ailleurs. Depuis il servit dans le Royaume de Naples, sous M. de Lautrec l'an 1528. & dans la guerre de Provence contre l'Empereur Charles V. l'an 1536. aux sièges de Perpignan, de Casal, & de Queiras, de Carignan, de Carmagnole, &c. Il commanda les Enfans perdus à la bataille de Cerizoles l'an 1544. & après la déroute de l'Armée ennemie, il fut fait Chevalier par François de Bourbon Comte d'Anguien. Ensuite il fut Gouverneur d'Albe & de Montcalier, & Lieutenant de Roi dans la Ville de Sienna, qu'il défendit avec beaucoup de gloire contre l'Armée Impériale, quoiqu'il ne fut point secouru. Après y avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, il permit de rendre la Ville à la dernière extrémité le 22. Avril 1555. & refusa de signer la capitulation. Le Roi l'honora à son retour du Collier de son Ordre, & l'an 1558. le fit servir au siège de Thionville, en qualité de Colonel de l'Intanterie Française. La mort du Roi Henri II. fut un très-grand obstacle à la fortune de Montluc, que ce Monarque estimoit beaucoup, & fut suivie des troubles funestes pour la Religion, qui firent à ruine à Montluc. Montluc fit une rude guerre aux Calvinistes durant près de vingt-ans, avec des succès différens, mais glorieux pour lui. Il eut près diverses places, évienta leurs desseins, rompit leurs mesures, & se rendit enfin redoutable à ce parti, & autant par la valeur que par sa cruauté, qu'on ne peut justifier. La méintelligence qu'il y eut entre Henri de Montmorency, le Maréchal Dam-

ville & Montluc l'an 1569. parut si favorable aux Calvinistes, qu'ils le flattèrent de s'ôter toute la Guyenne; mais Montluc leur fit perdre tant de temps, en rompant le pont qu'ils avoient fait sur la Garonne auprès d'Aiguillon, qu'ils changèrent de dessein. Le moien dont il se servit pour un coup de cette importance, fut de détacher des moullas à bateaux qui étoient accrochés avec des chaînes fur le bord de la rivière, & de les laisser emporter la nuit au courant de l'eau pour donner contre le pont qu'ils rompirent. Peu après il eut ordre d'entrer dans le Bearn. & fut blessé dangereusement au visage à la Dufe de Rabostens, d'un coup d'arquebuse qui lui perça les deux joues; ce qui le rendit si difforme, qu'il fut obligé de porter un masque le reste de sa vie. Il se trouva au siège de la Rochelle l'an 1573. & l'année d'après salua à Lion le Roi Henri III. qui le fit Maréchal de France. Montluc mourut dans sa maison de Stille en Agenois l'an 1577. âgé de 77 ans. après avoir porté fidèlement & utilement les armes cinquante-deux ans pour le service de cinq Rois. Ce Maréchal a écrit des Memoires de sa vie, fous le nom de Commentaires, où il se donne trop d'encens, pour pouvoir être crû fur sa parole. Il épousa en premières noces *Antoinette* d'Aliguer, & en secondes, *Isabelle* Dame de Beauville. Ses enfans du premier lit, furent; *Marc-Antoine* de Montluc, qui porta les armes avec réputation, & qui mourut d'une blessure reçue à l'assaut d'Offie l'an 1557. *PIERRE BERTRAND*, dit le *Captaine Montluc*, dont nous parlerons plus bas; *Jean*, Chevalier de Malte, puis Evêque de Condom; *FABIEN*, qui fut; *Marguerite* & *Mario* Religieuses; & *Françoise* de Montluc, femme de *François* de la Roche, Seigneur de Fontenille. Ceux du second lit, furent; *Charlotte-Catherine*, mariée à *Amery* de Volins Seigneur de Montault, Lieutenant General de Provence; *Suzanne*, allée l'an 1581. à *Henri* de Rochecouart-Barbafon, Baron de Faudous & *Jeanne-Françoise* de Montluc, mariée l'an 1587. à *Dominic* de Tallard d'Grignols, Prince de Chalais. **FABIEN** de Montluc Seigneur de Montlequieu, fut tué l'an 1573. à Nogaro, dans la Guyenne, voulant forcer une Barricade. Il laissa d'Anne, Dame de Montlequieu, fille unique de *Jean* Baron de Montlequieu, & de *Gabrielle* de Villemar; **ADRIEN**, qui fut; & *Blaise* de Montluc Seigneur de Pompiignan, mort en Hongrie, où il accompagna le Duc de Nevers. **ADRIEN** de Montluc Seigneur de Montlequieu, & Comte de Carman, Gouverneur de Foix, &c. épousa le 12. Septembre 1592. *Jeanne* de Foix, fille unique d'Olut de Foix Comte de Carman, & de *Jeanne* d'Orbeban. & mourut à Paris le 22. Janvier 1646. âgé de 58 ans; laissant une fille unique, *Jeanne* de Montluc & de Foix. Comtesse de Carman, Princesse de Chabanois, Dame de Montlequieu & de faint Felix; qui prit alliance avec *Charles* d'Escoubault-Sourdis, Marquis d'Alluye, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de l'Orléanois, du Pais Chartrain & Blaisois, & mourut à Paris le 21. Mai 1657. Il y ajouta l'un Marquis de Montluc, Colonel d'Intanterie, issu de la même Maison que le Maréchal. \* Testament de Blaise de Montluc du 22. Juillet 1576. reçu par Guery, Notaire d'Agen. Ses Commentaires. De Thou, *Hift. Davila*. Pierre Matthieu. Duplex & Mezeray, *Hift. Bretonne*, *Mém. Godefroi*. Le P. Anfoime, &c. [Il y a beaucoup de choses dans cet Article, qui se trouvent dans *Moréri*; mais il y en a aussi d'importantes qui n'y sont pas, & il a fallu nécessairement enfermer tout pour la suite.]

**MONTLUC**, (Pierre-Bertrand de) fils de **BLAISE** de Montluc, vivoit sous le regne de Charles IX. Roi de France dans le XVI. siècle, dont il fut Gentilhomme de la Chambre. Jaloux de la gloire de son pais, il forma le projet de bâtir une place dans le poste qu'il trouveroit le plus commode aux Roiaumes de Mozambique, de Melinde ou de Manicongo, pour la faire servir de retraite aux François qui seroient le commerce de l'Afrique & des Indes Orientales. Dans ce dessein il avoit armé trois gros vaisseaux & quelques Barques, où il mit deux cens hommes de guerre; mais il fut jeté par la tempête fur les côtes de Madere, où les gens aiant voulu descendre pour faire eau, furent reçus à coups de canon par les Portugais, qui fortirent fur eux pour les tuer en pieces. Montluc indigné de ce qu'ils violoient aiant le droit des gens, & l'alliance qui étoit entre les Couronnes de France & de Portugal, mit huit cens hommes à terre, alla droit à eux, pensant que son frere *Edouin* les coupoit par derrière, les enveloppa & les tua tous; mais même pas il marcha vers la ville, qui porte le nom de l'île, mit son canon en batterie, la força & la saccagea; mais comme il attaquoit la grande Eglise, où quelque partie de la garnison se défendoit encore, il fut blessé à la cuisse, & mourut peu de jours après de cette blessure l'an 1568. Ainsî cent trente-cinq demeura sans succés. Il avoit épousé en Janvier 1563. *Marguerite* Dame de Caupene, fille unique de *François* Seigneur de Caupene, & de *Françoise* de Cauna; dont il eut *Blaise*, que le Maréchal de Montluc son aïeul intitula son héritier, mais il n'allaient au siège d'Ardes l'an 1596. & *Charles* de Montluc Seigneur de Caupene, qui épousa l'an 1589. *Marguerite* de Balaguer Dame de Montalez, veuve de N. Seigneur de S. Sulpice; dont il eut pour fille unique *Suzanne* de Montluc, Dame de Montalez, mariée l'an 1606. à *Antoine* Marquis de Themines. \* *Mezeray, au regne de Charles IX.*

\* **MONTLUC**, (Jean de) Evêque de Valence & de Die en Dauphiné, étoit frere de **BLAISE** de Montluc Maréchal de France. On dit qu'il fut employé dans seize Ambassades en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecoffe, en Pologne & à Constantinople. Il réussit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX. venoit pour l'élection de Henri de France, Duc d'Anjou son frere. Jean de Montluc fut fait Evêque de Valence l'an 1553. après Jacques de Tournon. On dit qu'il fut dissimuler son hérésie sous les regnes de François I. & de Henri II. mais que depuis il s'accomma au tems; en sorte qu'il prêchoit, tantôt à la Catholique, tantôt à la Huguenote, selon les différentes dispositions de la Cour, où la Reine Catherine balisoit entre les deux Religions. Un jour le Connétable de Montmorency, (aujourd'hui Grand Catholique, qui fut un de ses amis & ennemi de Melieures de Guise) aiant surpris cet Evêque prêchant au Louvre, au commencement du regne de Charles IX. le regarda d'un œil menaçant, & se tourna vers ses gens, leur dit d'un air d'autorité, qui lui étoit naturel: *Qu'on m'aille tirer de cette Chaire cet Evêque travesti en Ministre*: Ce qui



contre le même Prince, & il eut besoin de toute son habileté, pour le tirer d'affaires, parce qu'il fut surpris, & que le terrain qu'il occupoit n'étoit pas fort favorable. En 1690, il commanda l'Armée Française en Flandres, & gagna la Bataille de Fleurus, contre le Prince de Waldeck, qui étoit beaucoup inférieur en forces, & dont la Cavalerie n'étoit pas si bonne que celle de France. En 1691, il eut quelque avantage sur les Alliés au combat de Leuze. En 1692, il donna le combat de Steinkerque, où *Guillaume III*, Roi d'Angleterre alla attaquer les Français, & auroit remporté la victoire, si un Général Anglois qui avoit l'ordre n'eût été tué; ce qui ayant fait faire une fautive démarche aux Troupes qu'il commandoit, le Maréchal de Luxembourg en fut si bien profiter, qu'il eut quelque avantage sur les Troupes des Alliés, mais il perdit aussi beaucoup de monde.

Il gagna en 1693, la Bataille de Landen, une des plus sanglantes qui se soient données durant la guerre de 1689; & les Victorieux perdirent tant de Monde & une si grande quantité de braves gens, que tout l'avantage qu'ils en retirèrent, fut de prendre Charleroi sur la fin de la campagne.

La dernière que fit le Maréchal de Luxembourg fut celle de 1694, sous les ordres de M. le Dauphin. Il ne se passa rien de fort important, si l'on en excepte la longue & précipitée marche de l'Armée Française, pour prévenir celle des Alliés au passage de l'Escaut. Il tomba malade vers la fin du mois de Décembre de la même année, & mourut le 4. jour de Janvier 1695. On prétend que ce Général avoit une intempérance à l'égard de tous grands périls, & que dans les actions les plus chaudes, il gardoit toujours un sang froid, qui lui faisoit apercevoir toutes choses, & prendre sans se tromper les mesures les plus justes, & donner toujours des ordres clairs & précis. On prétend que, même depuis la fin de toutes les guerres civiles, il n'a pas toujours été bien à la Cour, & qu'il a été accusé d'avoir eu part dans de certaines pratiques fort criminelles. On doit compter pour rien certains bruits populaires, qu'on a fait courir; comme s'il eût eu quelque commerce avec le Démon: il n'y a plus que les fots qui donnent dans de semblables fables. *Perrault, les Hommes Illustres qui ont paru en France, Tom. II. Mémoires du Tems.* Il est dit un mot de ce Maréchal dans *Moreri*, dans l'Article de *Luxembourg*.

Voici un autre Article sur le même Maréchal, tel qu'on le voit dans le Supplément de France. On pourra comparer l'un avec l'autre & supléer par l'un ce qui manque à l'autre.

**MONTMORENCI** (François Henri de) Duc de Piney-Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Comte de Bouville, de Luxe, &c. Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, Gouverneur de Champagne & de Brie, puis de Normandie, fils posthume de François de Montmorenci, Comte de Bouville, &c. & d'Elisabeth-Angélique de Vienne, né le 8. Janvier 1628. se trouva à la bataille de Rocroi sous le Prince de Condé l'an 1643. & se suivit depuis par tout dans les différens partis qu'il prit, s'étant attaché à sa personne. La réputation qu'il s'étoit acquise de le fit choisir l'an 1667. pour servir en qualité de Lieutenant General dans l'Armée envoyée en France-Comé, où il fit connoître ce qu'on pouvoit attendre de sa vigilance, de son expérience & de sa fidélité. Il eut ensuite le commandement en Chef de l'Armée, dans la guerre déclarée en Hollande l'an 1672. & eut un heureux succès dans toutes les entreprises, dont il fut chargé; & conserva les Places conquises, jusqu'à ce qu'il se retira qu'il fit à travers des troupes ennemies, beaucoup plus nombreuses que les siennes. Il rendit aussi de grands services en l'Armée que le Roi commandoit en personne en France-Comté l'an 1674, obligea la même année le Prince d'Orange de lever le Siege de Charleroi, & servit sous le Prince de Condé au combat de Senef. Ses grandes actions lui firent mériter le Bâton de Maréchal de France le 30. Juillet 1675. Il se trouva à la bataille de Cassel l'an 1677. sous Le Duc d'Orléans, commanda à celle de S. Denys donnée le 14. Août 1678. & repoussa le Prince d'Orange qui vint attaquer son armée, au préjudice du traité de Paris, qui avoit été signé à Nimegue le 10. du même mois. Dans la seconde guerre que la France eut à soutenir contre toutes les forces de l'Europe, il gagna le 10. Juillet 1690. la bataille de Fleurus contre le General Waldeck, remporta l'année suivante la victoire au combat de Leuze, une autre à Steinkerque le 4. Août 1692. & une quatrième à Nerwinde le 29. Juillet 1693. qui fut suivie de la prise de Charleroi. L'an 1694, il fit échouer les dessein que le Prince d'Orange & ses Alliés avoient sur les Places de France du côté de la Mer, & rendit leurs projets inutiles, par cette longue marche tant louée & tant admirée, qu'il fit en présence des Ennemis, depuis Vignamont jusqu'à l'Escaut près de Tournay, & qui fut si heureusement conduite. Tant de grandes actions qui lui ont été si glorieuses, lui avoient tellement acquies la confiance des Troupes, qu'elles se faisoient un plaisir de le suivre par tout où il vouloit les mener; ce qui a fait dire à un Ecrivain étranger, que *sa valeur, son adresse, sa vigilance insatiable, & son génie singulier à former & à exécuter de grands projets, le feront toujours considérer comme un très-grand Capitaine.* Dès le 21. Octobre 1672. le Roi l'avoit fait Capitaine de ses Gardes du Corps; lui avoit donné l'an 1687. le Gouvernement de Champagne & de Brie, & celui de Normandie l'an 1690. Il l'avoit aussi fait Chevalier de ses Ordres à la promotion du premier Janvier 1689. Il mourut à Versailles le 4. Janvier 1695. d'une fausse pleurésie, âgé de 67. ans moins quatre jours. Son corps a été porté à Ligny en Barois. *Voiez* son Oratoire funèbre, prononcé par le P. de la Rue Jésuite. Il avoit épousé le 17. Mars 1661. *Marguérite Charlotte-Bonne-Thérèse* de Clermont, dite de Luxembourg, Duchesse de Piney, Princesse de Tingry, &c. fille unique & héritière de Charles-Henri de Clermont Duc de Luxembourg, Comtesse de Ligny, &c. laquelle se démit de son Duché en faveur de sa fille, à condition que son mari porteroit le nom & les Armes de Luxembourg. Elle est morte le 21. Août 1701. âgée de 66. ans, dont son fils; CHARLES-FRANÇOIS-FRÉDÉRIC, qui fut; *Pierre-Henri-Dibault*, né le 9. Mars 1665. Abbé de Saint-Michel & d'Orcamp, mort le 2. Novembre 1700. âgé de 37. ans, *Paul-Sigismond* Comte de Luxe, né le 3. Septembre 1664. Brigadier des Armées du

Roi, Colonel du Régiment de Piémont, infidèle héritier de la Princesse de Meckelbourg sa tante, au Duché de Châtillon; dont il a pris le nom, suivant les Lettres d'érection du comte de Fevrier 1698. Il avoit épousé le 6. Mars 1696. *Marie-Anne* de la Tremoille, Marquis de Royan, fille unique & héritière de François, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, & de *Yolande-Julie* de la Tremoille Noirmontier, morte le 2. Juillet 1708. âgée de 31. an, six mois, laissant un fils; *Christian-Louis* de Montmorenci-Luxembourg, Prince de Tingry, Lieutenant General des Armées du Roi, & de la Province de Flandres, qui a porté le nom de Chevalier de Luxembourg, né le 9. Fevrier 1677. & épousé le 7. Décembre 1711. *Marie-Louise* de Harlai, fille unique d'*Achille* de Harlay, Comte de Beaumont Concilier d'Etat ordinaire, & d'*Anne-Renée-Louise* du Loët de Coënjvals & *Angélique-Chanoine* de Montmorenci-Luxembourg, née le 18. Janvier 1666. Abbessé Seculière de Pouilly en Lorraine, mariée le 7. Octobre 1694. à *Louis-Henri* de Bourbon-Souffons, Comte de Noyers, Seigneur de Luzarche, fils naturel de *Louis* Comte de Souffons, & d'illustre héritier par la Duchesse de Nemours sa tante, qui lui fit prendre le titre de Prince de Neufchâtel. CHARLES-FRANÇOIS-FRÉDÉRIC de Montmorenci-Luxembourg, né le 28. Fevrier 1662. a porté d'abord le titre de Prince de Tingry, puis de Duc de Beaufort Montmorenci en Mai 1688. & de Luxembourg; après le mort du Maréchal son pere. Il a été nommé Gouverneur de Normandie l'an 1691. Maréchal de Camp l'an 1692. Lieutenant General l'an 1703. & a signalé sa valeur en plusieurs occasions. Il épousa, le 28. Août 1686. *Marie-Anne* d'Albert, fille de Charles-Henri d'Albert, Duc de Chevreuil, & de *Françoise-Marie-Thérèse* Colbert, morte le 17. Septembre 1694. dont les enfans font morts jeunes; 2. le 15. Fevrier 1696. *Marie-Gillemme* Gillier, fille unique de *René*, Marquis de Clermbault, & de *Marie* le Loup de Belenave, morte le 15. Septembre 1709. \* *Voiez* le P. Anteieme *Cherchez* LUXEMBOURG.

**MONTMORE**, autrefois, *Mons Aureus*. Petite Ville du Vendômois en France. Elle est sur le Loir; à quatre lieus au dessous de Vendôme. \* *Maty, Diction.*

**MONTONA**, petite Ville située vers le milieu de l'Alsace, sur le Quiceto entre S. Weit & Citta Nova. Montona, autrefois ville libre, dépend maintenant des Vénitiens. \* *Maty, Diction.*

**MONTONE**, anciennement *Vitis*, Rivière d'Italie. Elle baigne *Citta di Sole*, en Toscane, & traversons la Romagne, elle baigne Ravenne du côté du Nord. *Louis XII.* Roi de France gagna l'an 1512. une bataille sur les bords de cette rivière, contre les Espagnols, qui y perdirent dix-huit mille hommes. \* *Maty, Diction.*

**MONTORIO**, anciennement *Trebisla*. Ancien Bourg de la Sabine dans l'Etat de l'Eglise. Il est à la source de la Correfe, à trois lieus de Tivoli, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**MONTORO**, *Montorium*, Bourg d'Andalousie; situé à dix lieus de Cordoue vers le Midi. On y a trouvé une Inscription par laquelle on juge, que c'est le Bourg appelé anciennement *Epora*, que quelques Géographes pourtant placent à *Aldea del Rio*. \* *Baudrand.*

**MONTPENSIER**, petite Ville de la Basse Auvergne, avec titre de Duché & Pairie, appartient présentement à M. le Duc d'Orléans, auquel le Roi a accordé la continuation de la Duché-Pairie, pour en jouir, & ses successeurs mâles & femelles, comme du tems de la première érection. *Voiez* BEAUJEU, & BOURBON.

**MONTREGEAU**, en Latin, *Mons Regalis*. Boin Bourg de la Gascogne en France. Il est sur la Garonne, à une lieue de S. Bertrand, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**MONTRESOR**, en Latin *Mons Theauri*, Bourg de la Touraine, en France. Il est sur l'Indrois à trois lieus de l'Indre & de la Ville de Loches, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**MONTRECHARD**, petite Ville de la Touraine, en France. Elle est sur le Cher, à sept lieus au dessus de Tours. \* *Maty, Diction.*

**MONTROS**, en Latin, *Mons Rosarum*; anciennement *Calchora*. Ville d'Ecosse dans le Comté d'Angus, à l'embouchure de la rivière d'Eske, à deux lieus au dessous de Brechin. Cette ville, qui a un port, & titre de Marquisat, est séparée en deux par la rivière. Celle qui est sur le bord Méridional, nommée *Old-Montros*, c'est-à-dire, *la Vieille Montros*, est beaucoup moins considérable que l'autre, qu'on nomme *New-Montros*, *la Nouvelle Montros*. \* *Maty, Diction.*

**MONTROYAL**. C'étoit une bonne Forteresse, située dans le Comté de Sponheim, Province du Palatinat du Rhin, sur la Moselle, qu'il environnoit presque entièrement. Elle étoit vis-à-vis de la Ville de Trarback, à onze lieus au dessous de Treves. Le Roi de France l'avoit fait construire. Mais il s'engagea à la faire démolir par le Traité de Paix conclu avec l'Empereur à Ryswick le 30. Octobre 1697. \* *Mémoires du Tems.*

**MONTSORREL**, Ville avec Marché dans le Comté de Leicester ou Linlith, dans le Canton appelé *Goicots*, près de la rivière Stour, sur laquelle il y a un Pont. Il y avoit autrefois un Château situé sur une Montagne escarpée; mais il y a longtemps, qu'il est démolé. Cette Ville est éloignée de Londres de 104. milles Anglois. \* *Diction. Anglois.*

\* **MONYME**, de Milet, femme de Mithridate, celebre par sa chasteté, voyant les affaires de son mari déseespérées, prit son Diademe, se le mit au col, & le pendit; mais le poids de son corps faisant fait rompre: *Malheureuse Diademe*, dit-elle, tu n'as pu mériter de quelque autre chose que cette triste occasion; & après l'avoir jeté par terre & craché dessus, elle se fit étrangler par un Eunuque. \* *Plutarchus, in Lucullo.*

\* **MONTÈME**, esclave d'un Banquier Corinthien, voulant être disciple de Diogene, & ne pouvant obtenir congé de son Maître, fit semblant d'être fou, & jetoit la monnoie de sa caisse. Le Banquier le renvoja bien-tôt. Alors se voyant libre, il suivit Diogene & Crates; & fut estimé entre les Philophes Cyniques. Il avoit écrit des Faceties remplies de belles Sentences. \* *Diogen. Laërt. l. 6. c. 82.*

**MOPSIUS**, outre les fils d'Apollon & de Manto, dont il est parlé dans *Moreri*, il y a eu un second *Mopsus*, fils d'*Amymen* & de *Chloris* qui fut aussi



auſſi très-expert dans la divination, & ſe diſtingua par cette ſcience entre les Argonautes, avec lequel il fit le voyage de Colchos. Il mourut piqué par un Serpent en Afrique, près de Teuchira, où il étoit adoré comme un Dieu. Il y a en encore un Morus, Capitaine des Argins, qui mérita une colonie fur les montagnes de Colophonie, où il établit la ville de Phalée. Il étoit au ſervice de Lucius, ſire d'Antiphème, & comme Antiphème eut mené une colonie en Sicile, il y établit la ville de Gela, qu'il furnomma du nom de Mopſus, & y celebra des jeux en l'honneur de Diane, d'où le nom de Mopſus devint commun dans les Idylles.

MOQUOT (Etienne) étoit de Nevers en France. Il mourut en 1628. âgé de 57 ans. Il étoit ſavant en Latin & en Grec. Il mit en meilleur ordre la Grammaire Grecque de *Clendard*, dont on s'eſt ſervi communément en France. Il corrigea quelques Dialogues de *Lucien*, & en fit une Traduction Littérale & Intélineaire. \* *Alegambe*, pag. 427.

MORAY, Bourg avec Château, dans la Caſtille Vieille en Eſpagne, à fix lieues de Toléde, vers le Midi. \* *Maty*, *Diction*.

MORAN (Saint) Evêque de Rennes en Bretagne, en Latin *Moderannus* ou *Moderandus*, fut admis dans le Clergé de Rennes l'an 655. & fut élevé fur le Siege Epifcopal de cette ville l'an 703. Il fit un voiage à Rome, après avoir paſſé par Reims, d'où il avoit emporté quelques Reliques de ſaint Remi. En paſſant par la Lombardie, Luitprand, Roi des Lombards, lui donna l'Abbaie de Berzetto. Quand Moran fut revenu à Rennes, il ſe deſtit de ſon Evêché & ſ'en alla en Italie gouverner l'Abbaie de Berzetto, où il finit ſes jours le 22. d'Octobre de l'an 710. ſelon les uns, & de 730. ſelon les autres. \* *Hijl. de Bretagne*. Flooard. *Hijl. Remonf. l. 1. c. 20. Baillet, Vie des Saints au 22. d'Octobre*.

MORANO, ancien Bourg des Bruttins. Il eſt dans la Calabre Citérieure, Province du Royaume de Naples, à douze lieues de Cofenza, vers le Nord. \* *Maty*, *Diction*.

MORAN, Bourg de l'Etat Eccléſiaſtique. Il eſt dans l'Orvietan, ſur la Chiane, à deux lieues au deſſus d'Orviette. \* *Maty*, *Diction*.

MORASTHI, petit Bourg de la Tribu de *Juda*, qui fut la Patrie du Prophète *Miche*. *Jeremie*, xxvi. 18.

MORAVE, en Latin, *Moravus*, *Morava*. C'eſt une grande rivière de la Turquie en Europe. Elle a deux ſources, qui naiſſent toutes deux aux Confins de l'Albanie. La plus Orientale porte le nom de *Grande Morave*, ou de *Morave de Bulgarie*; on appelle l'autre la *Petite Morave*, la *Morave de Servie*, & en quelques Carres, *L'Elbr*. Elles fe joignent au deſſus de Razena, & ſe vont décharger dans le Danube, environ à vingt-cinq lieues au deſſus de Belgrade. Quelques-uns prennent la Morave, pour le *Margus* ou *Margis* des Anciens, & d'autres pour leur *Ciabrus*. \* *Maty*, *Diction*.

MORAVE, *Moravus*, anciennement *Morus*, *Marus*, c'eſt une grande rivière d'Allemagne. Elle prend ſa ſource aux Confins de la Bohême, & de la Siléſie, traverse toute la Moravie, elle baigne Olmutz, & Hradſſe, & recevant la Teya, aux Confins de la Haute Hongrie & de la Baſſe Autriche, elle ſépare ces deux Pays juſqu'au Danube, où elle va ſe décharger. \* *Maty*, *Diction*.

MORDANT (Jean) de Turvey dans le Comté de Bedford en Angleterre, Ecuyer, fut un des Généraux, qui commandoient l'Armée de Roi *Henri VII.* à la Bataille de Stoke, près de Newark ſur la Trente, contre *Jean Comte de Lincoln* & ſes Adherans. Ce fut la ſeconde année du Règne de ce Prince. Mordant étant bien inſtruit dans les Loix fut élevé à la Charge d'Avocat du Roi, & peu après à celle de Chancelier du Duché de Lancaſtre. Son mérite le fit recevoir comme Pair du Royaume dans le Parlement ſous le règne d'*Henri VIII.* Il eut d'*Elifabeth* ſon Epouſe fille de *Henri de Vere*, Lord de *Drayton* & d'*Adington*, *Jean* ſon fils & héritier, & *Dorothee*, qui épouſa *Thomas Morus* Ecuyer. *Jean* fut ſic Chevalier du Bain, la 25. année du Règne de *Henri VIII.* lors du Couronnement de la Reine *Anne de Bolein*. Après la mort de ſon *Edouard VII.* qui fut *Jeanne Grey* fut proclamée Reine par la direction de tout Concil Privé, il parut un des premiers en armes pour la Reine *Marié*. Par ſon Teſtament dans la troiſième année du Règne d'*Elifabeth* il donna ſes terres & fiefs de *Tiptoft*, *Pinkneys*, & *Warley*, à l'Univerſité d'*Oxford* pour l'entretien d'un certain nombre d'Écoliers, & pour d'autres œuvres de charité; & ordonna que ces Écoliers ſeroient nommez ſuccéſſivement par ſes Exécuteurs Teſtamentaires, & enſuite toujours par ſes Héritiers. Il eut pour ſuccéſſeur *Louis* ſon fils & héritier, qui étant mort en 1601. il laiffa *Henri* ſon fils, qui eut de *Marguerite*, fille de *Henri Lord Comton*, *Jean*, qui fut crée Comte de *Peterborough*, ſous le règne de *Charles I.* *Jean* épouſa *Elizabet* fille unique & héritière de *Guillemme Howard*, nommé le Lord *Eſſingham*. Il en eut deux fils, *Henri* Comte de *Peterborough*, & *Jean*; & une fille nommée *Elizabet* mariée à *Thomas* fils & héritier d'*Edouard*, Lord *Howard* de *Eſſerich*. Ce fut *Henri*, qui après le mariage de *Charles II.* prit poſſeſſion de Tanger en Afrique, au nom de ce Prince. Il épouſa *Penelope*, fille de *Barnabas Comte de Thomond* en Irlande. *Jean* ſecond fils de *Jean Comte de Peterborough*, étant fort attaché au parti du Roi *Charles I.* hazarda ſa vie pour lui, en levant le plus de monde qu'il put ſous la conduite de *Henri* aîné Comte de *Holland*, pour le retirer de l'Iſle de *Wight*, où il étoit priſonnier. Depuis ce tems il ne ceſſa de s'expoſer pour procurer le rétabliſſement de *Charles II.* Ce fut pour recompénſer ſes ſervices, que ce Prince le fit Baron du Royaume, ſous le titre de *Lord Mordant* de *Rygate*, & enſuite, Vicomte d'*Avallon*. Il épouſa *Elizabet* fille de *Thomas Carey*, ſecond fils de *Robert Comte de Monmouth*, de laquelle il eut quatre fils, *Charles*, *Henri*, *Louis*, & *Ofmond*; & quatre filles, *Clare*, *Mary*, *Sophie*, & *Anne*. *Charles* fut un ſuccéſſeur, ayant eu beaucoup de part à la révolution, qui cleva *Guillemme III.* ſur le trône, fut créé par ce Prince Comte de *Monmouth*. \* *Dugdale* liv. 2. part. *Dictionnaire* Ancien.

MOREAU (Etienne) Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon, fils aîné de *Jacques Moreau*, Auditeur de cette Chambre, & de *Catherine Rozetot*, de la Famille de *Philibert Rozetot*, Conſeiller au Parlement de Bourgogne l'an 1616. fut excellent Orateur &

Poète François, & a laiſſé pluſieurs Pieces d'Eloquence & de Poéſie imprimées. Ses freres ſont; *Jean-Baptiſte*, Bachelier de Sorbonne, Religieux, Prêtre de Cîteaux, l'un des Vicaires Generaux de l'Ordre; *Yacques*, Religieux du même Ordre, Abbé d'Hautefeuille en Lorraine; *Philibert Bernard*, Sieur de Mautour, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, de l'Academie Royale des Médailles & des Inſcriptions, Homme de Lettres; & *Jophis*, Chevalier de Saint-Lazare, Capitaine dans le Regiment Royal des Vaiffeaux, tué au combat de Steinkerque. Cette Famille eſt alliée à celle de *Joly*, de la Berchère, *Berbezzy*, de Souver-Millieres & autres Familles conſiderables. \* *Journal des Savans*. *Republique des Lettres*. *Memoires de Trevoux*. *Palliot, Hijl. du Parlement de Bourgogne*.

MOREL (Frederic) Imprimeur du Roi à Paris, & ſon Interprete eſ Langues, étoit de la Province de Champagne, & fut fort eſtimé dans le XVI. ſiecle. Il fut héritier de *Vaſcoſin*, célèbre Imprimeur, dont il avoit épouſé la fille, & compoſa entre autres Ouvrages, un Traité du combat continuel des Chrétiens, qu'il imprima lui-même l'an 1564. Il étoit docté en Grec & en Latin, & mourut à Paris le 7. Juillet 1583. âgé d'environ 60 ans, laiſſant entre autres enfans *Frederic*, né à Paris, qui s'eſt rendu encore plus illuſtre que ſon pere, ayant été Professeur & Interprete du Roi, & pourvu de la charge d'Imprimeur ordinaire de Sa Majeſté pour l'Hebreu, le Grec, le Latin & le François, par la reſignation qu'on avoit faite le 2. Novembre 1581. Il a montré qu'il étoit fort ſavant par le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés & traduits du Grec fur les Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi, entre autres pluſieurs Traitez de S. Baſile, de Theodoret, de Synecyus, de S. Cyrille, de Gallien, de Philon Juif, & ſes Oeuvres de *Libanius*, le tout accompagné de notes de ſa façon. Son application au travail étoit extrême, & l'on conte que travaillant à la traduction de *Libanius* divers meſſages qui lui vinrent apprendre que ſa femme s'eſt aſſez mourir, ne purent l'engager à quitter ſa plume juſqu'à ce qu'il eût achevé quelques perſodes, & alors il ne fut plus tems; car on lui vint dire que ſa femme étoit morte. *Jean* ſon fils, né le 17. Juin 1630. laiſſant entre autres enfans, *Jean* qui fut principal du College de Rheims & Auteur de quelques Livres; *Nicolas* qui fut reçu Interprete du Roi pour les Langues, & Auteur de pluſieurs Poéſies; & *Claude* reçu Imprimeur du Roi en 1602. qui eſt rendu recommandable par ſes éditions de pluſieurs Peres Grecs, & autres Livres bien choiſis, auxquels il ajoutoit quelquefois des Préfaces de ſa façon. Il mourut le 16. Novembre 1626. avant que d'achever l'édition de S. Athanaſe, & celle de *Libanius*, qu'il avoit commencées, & qui furent miſes à leur perfection par *Claude Morel* ſon fils & ſon ſuccéſſeur en la charge d'Imprimeur du Roi. *Charles* l'un de ſes autres fils exerça la même charge avec beaucoup de capacité, & de loiauge, & acheta enſuite une charge de Secretaire du Roi, laiſſant ſon fonds de Librairie à *Gilles Morel* ſon frere. Celui-ci pourvu de la charge de ſon frere en 1639. imprima quelques Peres en Grec & en Latin, les Oeuvres d'*Arifote* en ces 2. Langues, & vol. in fol. & la grande Bibliothèque des Perſes 17. vol. in fol. l'an 1643. Il a été enſuite Conſeiller au grand Concil. \* *La Croix du Maine*, *Biblioth. Franç.* La Caille, *Hijl. de l'Imprimerie*.

MOREL (Guillaume) natif de S. Julien au pays de Caux, ſelon M. de Thou, ou de Tailleur en Normandie, ſelon La Croix du Maine, étoit un ſavant homme & excellent Imprimeur. Turnebé ayant été reçu Professeur Royal le choiſit pour lui céder ſon Imprimerie, & la ſuite juſtifa ſon choix; car Morel imprima quantité de Livres avec une grande exactitude. Il en compoſa auſſi quelques uns, parmi leſquels il ne faut pas oublier les traductions de quelques Traitez Grecs concernants les Controverses des Iconoclaſtes, ni le Dictionnaire Grec, Latin, & François in 4°. reimprimé pluſieurs fois. Il mourut à Paris vers l'an 1564. Il avoit enſigné la Langue Grecque; divers Auteurs parlent de lui avec éloges. Mais *Henri Etienne* rapporte une Epitaphe où en louant ſon ſavoir & ſon application au travail, on lui reproche d'avoir abandonné ſa Religion. \* *Guillemme de La Caille*, *1661 ſupra*.

MOREL (Jean) frere de *Guillemme*, & habitant dans les Langues comme lui, fut ſenté à Paris, ayant été conſeiller d'heretique. C'eſt de malheur de ſon ſiecle. Il avoit compoſé un Livre de la diſcipline & police Chrétienne, imprimé à Lion en 1562. \* *La Croix du Maine*, & La Caille, *ſibi ſup*.

MORESBY, en Latin *Morbium*. C'étoit anciennement une petite Ville des Brigantes. Maintenant ce n'eſt qu'un Village du Comté de Cumberland, en Angleterre. Il eſt ſur la Côte, à une lieue de *Werkinton*, vers le Sud. \* *Maty*, *Diction*.

MORET (Jean) a été un Imprimeur célèbre au commencement du XVII. ſiecle. Il avoit épouſé la ſeconde fille du fameux *Plantin* qui lui laiſſa ſa boutique d'Anvers, laiſſant à *Raphelengius* ſon autre gendre la boutique de Leyde. Moret maintint l'Imprimerie de ſon beau-pere dans ſon éclat; car outre qu'il avoit quelque étude, il ſe ſervoit de bons Correcteurs, & entre autres de *Corneille Kilien* homme incomparable en ce genre de travail, auquel il s'attacha avec une capacité & une patience ſingulière pendant 70. ans à l'Imprimerie de *Plantin*, comme nous l'aſſeure *Valere André* dans ſa Bibliothèque Belge. *Jean Moret* mourut 3. ans après ce excellent Correcteur, ſavoir l'an 1610. & laiſſa un fils nommé *BALTHAZAR MORET* beaucoup plus ſavant que lui & que *Plantin*. Ce fils qui avoit parfaitement étudié ſous *Lipse* l'ami de la maiſon, & qui pour marque de ſa gratitude compoſa un cloge de ce grand Critique ſous le titre de *Lipſi ſama poſtuma*, auroit pu ſe faire valoir par d'autres emplois, mais il aima mieux conférer ſes lumieres & ſon industrie à celui de ſon pere & de ſon ayeul maternel, & n'a pas été moins curieux que celui-ci pour la netteté des caractères, & l'exactitude de l'impreſſion. Il entretenoit pour le moins 45. Ouvriers dans l'Imprimerie. Il mourut l'an 1641. Outre divers pieces en vers qu'il publiâ dans l'occafion, nous avons de lui des Commentaires Geographiques & Hiſtoriques ſur le *Pavement* du Theatre du monde d'*Ortelius*. \* *Bullart*. *Academie des Sciences* *Malinkrot* de *Typogr.* *Val. André*. *Biblioth. Belg.*

MOREUIL (Bernard de) VI. du nom, Seigneur de Moreuil en Picardie, Chevalier & Conſeiller du Roi, Maréchal de France, étoit

fils de **Bernard IV.** Seigneur de Moreuil, & d'Iolande de Soissons, Dame de Cœuvres. Philippe de Valois le fit Maréchal de France, & depuis le déchargea des fons de cet emploi, pour le mettre auprès de la personne de Jean de France, son fils, Duc de Normandie. On peut voir dans un titre de la Chambre des Comptes de Paris, que le même Roi ne lui donna cet emploi, que par un principe d'estime & de distinction. On fera bien aisé de voir le style de ce tems, la bonté des Rois de France, & la délicatesse des Gentilshommes: *De par le Roi; Sire de Moreuil, vous savez comme nous aimons l'autre Jean, que nous avions ordonné pour être aveuques Jean notre fils, & à son frain; & par ce moyen nous ne vous ôtons de l'Office de Maréchal pour nul mal qui soit en vous, ne pour nul défaut qui par vous ait été en votre Office; mais nous nous amons mieux près de Jean, notre fils, & nous ne ferions nul autre. Si voulons que vous ordenez tantôt pour venir à Paris pour être dorés & avoir continuellement; car il est tems que son ordenez pour y être y soient, & si vous n'avez votre honneur de le faire maintenant, qu'il ne se voie quand nous serons plus avant en la guerre, & pour ce que vous nous priez quant nous étions en parlames, que nous y voudrions garder votre honneur: vraiment, je vous y pense-bien, vous trouverez que nous vous faisons trop plus grand honneur de vous y mettre, que nous ne ferions de vous laisser Maréchal; mêmement, considérez que nous voulons que vous soyez tous les premiers, & les principaux de son frain; car il ne nous échappe de Maréchal en France, qui n'en laissent volontiers l'Office, pour être les premiers au frain de l'ainé fils du Roi. Si nous sembleroit que vous honneur y soit pas gardé seulement: mais accordez, & quant au profit, il nous semble qu'il y est plus grand, &c.* Depuis, le Seigneur de Moreuil reprit l'exercice de la charge de Maréchal de France. Il fut Lieutenant Général de l'Armée du Roi en Picardie le 3. Septembre 1546. & vivoit encore le 22. Mai 1550.

I. Il étoit frère de **Bernard I.** du nom, Seigneur de Moreuil, fondaire de l'Abbaye de Moreuil en Picardie, lequel vivoit l'an 1127. & fit père de

II. **Bernard I.** Seigneur de Moreuil, vivant l'an 1159.

III. **Nicolas** de Moreuil, fils ou frère de **Bernard II.** vivoit l'an 1170. hiffait **COLIN**, qui suit.

IV. **COLIN**, Seigneur de Moreuil, vivoit l'an 1202. & eut pour enfans, **Bernard III.** qui suit; & **Hugues**, Seigneur de Villiers-au Bocage, qui épousa **Etiennette**, dont on ignore la postérité.

V. **Bernard III.** du nom, Seigneur de Moreuil, fit le voyage de la Terre-Sainte, & se trouva à la prise de Constantinople l'an 1204. d'où il rapporta une Relique, appelée *la Sainte Larme*, qu'il donna à l'Abbaye de Seincourt. Il vivoit l'an 1215. laiffant de **Marthe**, sa femme, entr'autres enfans, **Bernard IV.** qui suit.

VI. **Bernard IV.** du nom, Seigneur de Moreuil, vivoit l'an 1249. & laiffa d'**Agnes** sa femme, entr'autres enfans, **Bernard V.** qui suit.

VII. **Bernard V.** du nom, Seigneur de Moreuil, fut l'un des Chevaliers qui accompagnèrent le Comte de Gueldres, l'an 1289. avec le Connétable de France, & vivoit encore l'an 1302. Il épousa **Iolande** de Soissons, fille unique de **Raoul**, Vicomte de Soissons, Seigneur de Cœuvres, &c. & de **Comtesse** de Hangest; dont il eut **Iolande** ou **Isabelle** de Moreuil, mariée à **Ancel IV.** du nom, Seigneur de l'Île; **Jean** de Moreuil, Seigneur du Plessis, qui épousa **Marie** de Maunze, fille d'**Enguerrand** Seigneur de Maunze, laquelle se remaria à **Guilbert** de Bergues, Chevalier; **Bernard VI.** qui suit; & **Thibault** de Moreuil, Seigneur de Colombier & de la Brettonnerie, Chevalier, qui fut tué à la bataille de Creci, le 26. Août 1346. Il avoit épousé en premières noces, **Gismonde** de Rencicourt; & en secondes, **Idoine** de l'Île-Adam, Dame de Menonville, fille d'**Adam** Seigneur de l'Île, & de **Jeanne** de Biaru: elle étoit veuve d'**Ancel** de Chantemelle, & se remaria encore deux fois. Du premier lit il eut **Thibault** de Moreuil, dont on ignore la postérité; **Sauveur** de Moreuil; **Floridas** de Moreuil, vivant l'an 1411. **Tarariv** de Moreuil; **Jeanne** de Moreuil, mariée, 1<sup>o</sup>. à **Robert** Muller, Chevalier; 2<sup>o</sup>. à **Pierre** de Caumondet, dit **Brunes**, Chevalier. Du second lit de **Thibault** de Moreuil, & d'**Idoine** de l'Île, vint **Bernard** de Moreuil, Seigneur du Colombier, & de Menonville, mort sans alliance.

VIII. **Bernard VI.** du nom, Seigneur de Moreuil & de Cœuvres, Maréchal de France, dont l'éloge a été rapporté ci-dessus, épousa **Mahaud** de Nefle, dite d'**Offemont**, fille de **Guy** de Clermont, dit de **Nefle**, Seigneur de Breteuil, Maréchal de France, & de **Marguerite** de Thorote, Dame d'**Offemont**; dont il eut **Rooges**, qui suit; **Trifan** de Moreuil, Seigneur de Villiers-sur-Authie, qui fut croit père de **Colas** de Moreuil, Dame de Villiers-sur-Authie, mariée l'an 1399. à **Jean**, Seigneur de Friencourt; **Jeanne** de Moreuil, mariée l'an 1357. à **Jean**, Baron de Mailly; & **Marguerite** de Moreuil, alliée à **Jacques** de Crox, Seigneur d'Araignes.

IX. **Rooges**, Seigneur de Moreuil & de Cœuvres, quitta le farnon de Moreuil, pour prendre celui de **Soissons**, du consentement de **Marguerite** Comtesse de Soissons, qui n'avoit point d'enfans mâles de **Jean** de Hainault son mari. Il avoit épousé **Ade** de Montigny, Dame de Bellonne, fille de **Walf**, Seigneur de Montigny en Beauvoisis, & de **Peronne** de Raineval; dont il eut **Bernard** de Soissons, mort jeune; **THIBAUT**, qui suit; & **Peronné** de Soissons, Dame de Maucpas, alliée à **Louis**, Seigneur de Chèvreuf & de Crefencourt.

X. **THIBAUT** de Soissons, Seigneur de Moreuil & de Cœuvres, Chevalier, Chambellan du Roi, Capitaine & Gouverneur de la ville de Soissons pour le Duc d'Orléans, fut commis au Gouvernement de Boulogne & de Picardie, & fut depuis Lieutenant Général du Pays de Waës en Flandre, & Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, de meurtre prisonnier au siège de Roüen, l'an 1417. & mourut le 21. Avril 1434. Il avoit épousé **Marguerite** de Poix, Dame d'Arcy, fille de **Jean Tirel**, II. du nom, Seigneur de Poix, de Moreuil & d'Arcy, & de **Margalaine** de Châtillon-Dampierre; dont il eut **Raoul** de Soissons, Seigneur de Cœuvres, Arcy, Montigny, qui, de **Jeanne** de Hangest, son épouse, ne laiffa qu'une fille unique, **Marguerite** de Soissons, Dame de Cœuvres, Arcy & Montigny, mariée à **Jean** de Villers Sei-

gneur de Verderonne, avec lequel elle vendit à **Jean** d'Elrées, Seigneur de Valieu; Grand-Maître de l'Artillerie, la Vicomté de Cœuvres; **Thibault** de Soissons, Seigneur d'Arcy, qui épousa l'an 1426. **Jeanne** de Noyelles, fille de **Baudouin**, Seigneur de Noyelles, Casbec, & **Thibault**, Roy, & de **Marie**, Dame de Hangest, dont il n'eut point d'enfants, **VALERAN**, qui suit; **Jeanne** de Soissons, mariée à **Gerard** d'Anchin, dit du **Fay**, Seigneur de Moyencourt, & de **Gouffincourt**; & **Peronne** de Soissons, Religieuse à Notre-Dame de Soissons.

XI. **VALERAN** de Soissons, Seigneur de Moreuil, Bailli d'Amiens, Chambellan du Duc de Bourgogne, Seigneur des Oucques, Pavans; Vaubans, Chandon & Survillers, eut en partage des biens de la succession de **Jean Tirel**, son oncle, les Terres de Poix & de Moreuil; fut Gouverneur de Chauny pour le Duc de Bourgogne l'an 1421. & mourut l'an 1464. Il avoit épousé l'an 1425. **Marguerite** de Roye, fille de **Guy**, Seigneur de Roye, & de **Jeanne** de Mailly; dont il eut **Jean** de Soissons, I. du nom, qui suit.

XII. **Jean** de Soissons, I. du nom, Seigneur de Moreuil, de Poix, &c. Chevalier, Conseiller, & Chambellan des Rois Louis XI. & Charles VIII. Bailli de Troyes, puis de Vermandois, qui quitta le service du Duc de Bourgogne, pour suivre le parti du Roi, qui lui rendit l'an 1473. tous les biens de son père, qui avoit été confisqués, pour avoir tenu celui de ce Duc, & lui donna aussi ceux d'Antoine de Craon, Seigneur de Dompmart sur beaufreire. Il avoit épousé l'an 1441. **Jeanne** de Craon, Dame de Preure, Loigny, Dampmart, & Bernardville en Ponthieu, fille de **Jacques** de Craon, & de **Bonne** de Foffette; après la mort de laquelle, il prit une seconde alliance avec **Jeanne** de Halluyn, fille de **Joffe** de Halluyn, Seigneur de Piennes, & de **Jeanne** de la Treuille, dont il eut deux enfants. Ceux du premier lit furent; **Jean** II. qui suit; **Barbe** de Soissons, Dame d'Espaigny & de Survillers, mariée l'an 1469. à **Thibault** de Flavy, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Seigneur de Montauban; **Maignonette** de Soissons, Dame de Pierreport, &c. qui épousa l'an 1480. **Valeran** d'Ognies, Seigneur de Guillemin, Gouverneur du Comté d'Eu, morte sans enfans; & **Clairé** de Soissons, morte sans alliance. Il laiffa encore deux enfans naturels; **Artus** de Moreuil, Capitaine de Théroiane, l'an 1523. & **Hector** de Moreuil.

XIII. **Jean** de Soissons, II. du nom, Seigneur de Moreuil, Poix & Moreuil, &c. Bailli de Vermandois, vivoit l'an 1526. Il épousa, 1<sup>o</sup>. l'an 1479. **Barbe** de Châtillon, Dame de Beaulv, fille de **Valeran** de Châtillon, Seigneur de Châtillon, & de **Jeanne** de Saveruc; 2<sup>o</sup>. le 13. Novembre 1509. **Marie** Bourrel, fille de **Louis** Bourrel, Seigneur de Thiembure. Du premier lit vint, **Joffe** de Soissons, Dame de Moreuil, Poix, Dompmart, Bernardville, Loigny, Preure & Beaulv, qui épousa l'an 1497. **Jean**, VII. du nom, Sire de Crequy, Frefin, Canapes & Pontremy; & du second lit il eut **Fraquilme** de Soissons, mariée 1<sup>o</sup>. à **Alaph** Roüault, Seigneur de Gamaches, 2<sup>o</sup>. à **Louis**, Baron d'Orbec, en Normandie. \* **Le Peron**, **Officiers de la Couronne**. **Godefroy**. **Le P.** **Anfelme**, &c.

**MORGAB**, ou **MARGAB**, en Latin **Margus**. C'est une grande Rivière, qui donnoit anciennement son nom à la Margiane. Elle coule dans le Chorafan, en Perse, & se décharge dans le Jilhum. \* **Maty**, **Diction**.

**MORGES**, petite Ville du Pays de Vaux en Suiff. Elle appartient aux Bernois, & est située fur le Lac de Genève ou Lemman, à deux lieues de Laufanve par le Couchant. Il se fait quelque commerce à Morges, à cause du canal de la Venoge, par lequel on transporte les marchandises, du Lac de Genève à ceux de Neuchâtel & de Bienne, & de là au Rhin par le moyen de l'Orbe & de l'Aar. \* **Maty**, **Diction**.

**MORGIAH**, C'est le nom d'une Tribu des Arabes & celui d'une Secte particulière entre les Mahométans, de gens, qui ont apellés **Morgianis**, parce qu'ils croient, que la Foi seule fuffit fans les bonnes œuvres. Le Docteur **Schabi** disoit à ses Disciples, craignez les menaces de Dieu, & ne soyez pas de ceux qui en différant de faire de bonnes œuvres, espèrent néanmoins d'être sauvés. Ce mot de **Morgi** vient de la racine **Ragiz**, qui signifie espérer & différer quelque chose. Un autre Docteur, nommé **Gazali**, dit que les Morgiens font ceux qui attendent que Dieu faffe toutes choses en eux, qui disent que le péché ne nuit point à celui qui croit, & qui nient que les œuvres servent à celui qui n'a pas la foi. \* **D'Herbelot**, **Biblioth. Orient**.

**MORGUES** (Matthieu de) Sieur de Saint Germain, Prédicateur ordinaire de Louis XIII. & premier Aumônier de **Marie de Medicis** Mère de ce Prince, fit extrêmement parler de lui par quantité de Libelles, qu'il prêcha contre le Cardinal de Richelieu. Il naquit dans le Velay en Languedoc, & d'une Famille, qui avoit été loüée par **Louis XIII.** Précepteur de **Leon X.** Il se fit Jésuite, & il regenta quelques Clafses dans Avignon au Collège de la Société. Il abandonna cette Profession quelque-tems après; & fautant adroitement les murailles de ce Collège, il capitula en liberté, & accommoda cette affaire le mieux qu'il put. Il prêcha dans Paris avec beaucoup de succès, & dès l'an 1613. il devint Prédicateur de la Reine **Marguerite**. Il eut la même Charge auprès du Roi l'an 1615. à la place du Père **Portugais**, & l'an 1620. auprès de la Reine Mère. Il avoit été Curé de N. Dame des Vertus, auprès de Paris. Ceux qui écrivoient contre lui l'accusèrent d'avoir vendu cette Cure; mais il le nia. Il fut nommé à l'Evêché de Toulon par Louis XIII. & ne put jamais obtenir les Bulles. Il donna le meilleur tour; qu'il lui fut possible, aux reproches, qui lui furent faits là-dessus. Il se retira chez son Père après la détention de Marie de Medicis. Le Cardinal de Richelieu, qui avoit pris des mesures pour l'arrêter prisonnier dans cette retraite, manqua son coup; car S. Germain le lava avant que les Archevêques arrivassent. La Reine Mère étant morte de Compiegne, & voulant publier une Apologie l'Envoyé qu'elle envoya, se chargea de répondre à un Ecrit intitulé, *La Différence des Rois & des Ministres*; où l'honneur de cette Princeesse n'avoit pas été ménagé. Il publia en 1631. la Réponse qu'elle souhaitoit; & puis plusieurs autres Livres contre les Flatteurs du Cardinal de Richelieu. C'est qu'il eut d'incommodité, & c'est qu'il avoit écrit des Livres remplis de loianges pour ce Cardinal. Cela donnoit lieu à ses Ennemis de le battre de ses propres

armes. Il suivit Marie de Medicis hors du Royaume, & ne retourna en France qu'après la mort du Cardinal. Il fit disparaître un de ses principaux Antagonistes Neveu du P. Sirmond, & c, comme il l'avoit prédit pendant sa disgrâce, il obtint le privilège de faire imprimer ses Livres. Il vécut julques en 1670. Il logea longtems aux Incarables dans le Faubourg. S. Germain, & il y mourut à l'âge de 88. ans. Il y prêchoit chaque année le Panegyrique de S. Joseph. Il vantoit beaucoup l'Histoire qu'il avoit faite de Louis le Juste, & qu'il devoit charger ses Héritiers de faire imprimer après sa mort. *Fatin* a paru plus d'une fois de cet Ouvrage dans ses Lettres. *Balzac* maltraita beaucoup *Matthieu de Morgues* dans la première Lettre du Livre VIII. Il falloit, dit-il, que, pour couronner son inconstance, & de déserter que nous avions vu de plus dans *Jean-Jacques de Paris*, pour son dernier métier il étoit parvenu à l'Espagnol des Secrétaires des ministres Français, qui font à la Cour, mais Balzac lui-même étoit un Adulateur du Cardinal de Richelieu, & qu'il espérait un Evêché, qu'il n'obtint jamais. \* Bayle. *Diâmon Critique*.

MORHOF (Daniel George) naquit à Wisnifer Ville du Duché de Meckelbourg l'an 1639. Il eut pour *Fauchin Morhof* Notaire, Homme assez savant, & pour Mère *Agnès Hintz*, qui mourut avant qu'il fût sorti de l'Enfance. Il n'en fut pas plus malheureux; car *Anne Tabbror*, que son Père épousa en secondes Noces, l'aima beaucoup, & lui laissa même tous ses biens. Son Père eut grand soin de son éducation, & prit lui-même la peine de lui apprendre les Rudimens de la Langue Latine: parce que l'avant employé aux petites Ecoles, il en revint un jour avec la tête cassée d'un coup de bâton, que son Maître lui avoit donné. Quand il fut assez avancé pour aller au Collège, on le mit sous la conduite de *Jean Polczin*, qui lui fit faire de si grands progrès, qu'à peine avoit-il quatorze ans, qu'on admiroit déjà sa prose & ses vers. Il joignit à la connoissance du Grec & du Latin, celle des Principes des Mathématiques, & surtout de l'Arithmétique, de la Sphère, de la Géométrie, & de la Géographie. Après de seize ans, il quitta sa Patrie, & passa à Stettin, où il s'appliqua à la Philosophie sous *Micrelinus*, à la Langue Hébraïque sous *Fabritius*, & au Droit, dont son Père lui avoit déjà donné quelque teinture, sous *Sihman*: mais de tous les Professeurs de stettin, celui à qui il eut le plus d'obligation, ce fut *Henri Schævus* Philosophe Cartésien, qui l'exerça dans les Mathématiques, dans la Physique, & dans la Poésie. A 19. ans il se transporta à Rostoch, pour y continuer l'étude du Droit. Il n'abandonna pas pour cela les autres Sciences; & comme il avoit un talent singulier pour les vers, il fit un grand nombre de Pièces, qui lui attirèrent des applaudissemens de toutes parts, & surtout d'*Anairé Tjebornius*, Professeur de Poésie, à qui il succéda en 1666. Avant que d'entrer en exercice, il eut permission de voyager pendant deux ans, & revint la Hollande & l'Angleterre. De retour à Rostoch, Morhof rempli exactement ses devoirs publics, & s'en fit de particuliers, en tenant chez lui des Conférences, sur le Droit, sur la Poésie, & sur l'Art Oratoire. En 1665. *Albert Duc* de Holstein l'invita à venir à Kiel, où le Prince avoit depuis peu fondé une Université. Morhof alla s'y établir, & ne contribua pas peu à rendre cette nouvelle Académie très-éclairée. En 1670. *Albert* lui permit de faire un second voyage en Hollande & en Angleterre. Il fit une liaison particulière à Utrecht avec le célèbre *Jean George Gravins*, & à Amsterdam avec *Jean Swammerdam*, & plusieurs autres Savans, auxquels on peut joindre, *Nicolas Peter* Marchand de vin, qui avoit le secret de casser des Verres par le seul feu de la voix. *Jean Eralde Gronovius*, Français *Finnius*, *Marquardus Gudius* deventeur des amis. En Angleterre il se lia étroitement avec *Robert Boyle* & *Henri Oldembour*, qui le présentèrent à la Société Royale, à laquelle il fit part de l'expérience des verres cassés. En repassant d'Angleterre en Hollande, il pensa périr par la tempête; & peu de jours après, peu s'en fallut qu'il ne fut écrasé dans la boutique d'*Elzevir*, par un gros ballot de Livres, qu'on tiroit en haut, & qui lui tomba sur le dos. Etais revenu à Kiel en 1671. il se maria avec *Marguerite* fille de *Gaspard de Deynik* Sénateur de Lubec, de laquelle il eut quatre Fils. Morhof enseigna la Poésie & la Rhétorique jusqu'à l'année 1673. qu'on lui donna la Chaire d'Histoire. Il fut fait Bibliothécaire de l'Université en 1680. Il se distingua extrêmement dans les actions publiques; & quoi qu'il n'eût point de facilité à parler sur le champ. Ce défaut étoit abondamment récompensé dans ses Leçons journalières par le choix & la variété des choses, dont il instruisoit ses Disciples. Il étoit si laborieux & si avide de lecture, qu'il lisoit même en songeant. Il possédoit une nombreuse Bibliothèque, & il avoit plus de son d'argent ramassé de courts Ecrits, des pièces fugitives, des pièces volantes, que de la remplir de gros Ouvrages, qui ne se perdent pas si aisément, & qu'il lui étoit facile de trouver ou chez des Libraires ou dans ses autres Bibliothèques. La Catalogue de la Femme ne contenoit que le surnom des Auteurs rangés par ordre alphabétique. Pour les matières il s'en rapportoit à sa mémoire, laquelle étoit si bonne, qu'il étoit le dispensa toujours de faire des Extraits de ce qu'il lisoit. Il avoit choisi pour dessein ces mots, *Finitate*, *Candore*, *Prudentiâ*; & au rapport de ceux qui l'ont connu il exprimoit ces vertus dans ses discours. Il usoit de peu de paroles avec ceux qu'il ne connoissoit pas; mais son silence n'avoit rien de fâcheux ni d'afecté. Ses Amis le trouvoient fort ouvert, & d'une conversation tout-à-fait agréable. Ses grands travaux l'avoient déjà fort affoibli, lorsqu'il perdit sa Femme, qu'il aimoit beaucoup. Depuis cette perte, qui arriva en 1687, il ne fit plus que languir. Malgré les remontrances & les oppositions de ses Amis, il alla en 1691. aux eaux de Pyrmont; & ces eaux, au lieu de le rétablir, comme un Médecin imprudent le lui avoit fait espérer, achevèrent de l'épuiser. Il mourut à Lubec le 30. Juillet de la même année, âgé de 73. ans. Son principal Ouvrage est son *Polyhistor*, dont on a fait diverses Editions. Voici le titre de celle, qui fut faite à Lubec en 1708. in 4. en deux gros Volumes. *Danielis Georgii Morhofi Polyhistor in tres Tomos; Litterarium (quibus sunt libri priores hactenus prolixi, nec autem quatuor recitati) Viro in Academia Lipsiensis Eruditi repositi, aucti, & MSS. accedunt) Philosophicum & Practicum (nunc demum editis primoque adjunctis) divisus, &c. à Joanne*

Mollero. \* *Journal des Savans*. Tom. XLIV. pag. 484. Edit. de Hollande.

MORIGGIA, (Antoine) Cardinal, Evêque de Pavie, Milanois, prit l'habit dans l'Ordre des Barnabites, & fut Precepteur du Prince de Tolcane, & Theologien du Grand Duc, qui lui procura l'Archevêché de Florence. Le Pape Innocent XII. le fit Cardinal in petto, dans la promotion du 12. Decembre 1695. & ne le publia que dans le Constitoire du 19. Decembre 1698. Sa Sainteté déclara en même tems qu'il auroit le pas devant tous les Cardinaux qu'il avoit faits l'an 1695. parce que qu'il auroit réservé pour être Chef de tous ces nouveaux Cardinaux, & lui donna, quelques jours après, les Abbayes de Cretenzano, & de San Pietro del Olmo, dans le Milanés, & le nomma ensuite à l'Evêché de Pavie. Il mourut le 8. Octobre 1708. âgé de 76. ans.

MORIGNY, Abbayes dans le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est à demi lieue de la Ville d'Étampes. \* *Mary, Diuâmon*.

MORJIA, c'est le nom de la Montagne, que Dieu donna au Patriarche *Abraham*, pour lui offrir son fils *Isaac* en sacrifice. Il est vrai que plusieurs Interprètes ne prennent point ce pour un nom propre. Les Septante traduisent simplement la montagne haute, *Yeb' Aharah*, d'autres la Montagne de vision, d'autres la montagne du Culte Divin. Il y en a qui croyent que cette montagne fut alors appelée Morjia par anticipation. Sur quoi on peut consulter les Interprètes. *Genf. XXII. 2*. Ce fut sur cette montagne, que *Salomon* bâtit le Temple. *II. Chroniq. III. 1*. *Jean Le Clerc sur la Genf.*

MORIN (Jean Baptiste) Médecin & Professeur Royal en Mathématique à Paris; étoit de Villefranche en Beaujolais, où il naquit le 23. Février 1783. Après avoir fait ses études à Aix & à Avignon, où il fut reçu Docteur en Médecine, il entra à Paris chez M. *Claude Dormy* Evêque de Boulogne, qui l'envoya en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux. Ce fut ce qui produisit son premier Ouvrage imprimé en 1619. sous ce titre *Mundi Sublunaris Anatomia*. Depuis son retour en France, il s'appliqua entièrement à l'Atrologie Judiciaire, & après avoir prédit à ce même Evêque qu'il étoit menacé de mort ou de prison, ce qui se trouva vrais par ce que cet Evêque fut emprisonné l'an 1617. pour s'être méle de quelques intrigues d'Etat; il entra chez l'Abbé de la *Brettonerie* en qualité de son Médecin ordinaire. Il y demeura julques en 1621. qu'il entra chez le Duc de Luxembourg, frère du Connétable de *Luzyn*, où il demeura huit ans. Il obtint ensuite une Chaire de Professeur Royal des Mathématiques à Paris & se fit accés par les Horoscopes chez les Grands & chez les Ministres; sans en excepter le Cardinal de Richelieu. On lui conseilla de se marier à la Veuve de son Prédécesseur dans la Chaire de Mathématique; mais à la première visite qu'il alla lui faire, il trouva qu'il ne disposoit de la porter au Tombereau. Dès lors, il prit une forte résolution de ne se point marier, & il y persévéra deux ans. Le Cardinal *Mazarin* le favorisa d'une pension de deux mille Livres, qui lui fut payée exactement. Celui qui a fait sa vie, cite plusieurs Prédications, qui furent justifiées par l'événement, & entre autres celles qu'il fit sur la mort du Roi de Suède, du Cardinal de Richelieu, du Marquis de Combaugon, &c. Mais outre qu'il se trompa lourdement sur la destinée du Comte de *Combaugon* Secrétaire d'Etat, quelques habiles gens de son tems, & le s'avant *Gassendi* entre autres, lui objectèrent tant de beuys, que l'on doit croire, qu'à la manière des autres Astrologues, s'il a réussi quelquefois, s'est été par un pur effet du hazard. Il mourut à Paris le 6. Novembre 1656. sans avoir eu la consolation de voir mettre au jour son *Astrologia Gallica*, qui lui avoit coûté trente ans de travail; & qui ne parut qu'après sa mort. Il publia en 1624. *Astrologicarum Domonum Cabala detecta*. Il refusa par écrit des Théses qu'*Antoine Villon* vouloit faire soutenir contre *Aristote*, & on prétend que cet Ouvrage le fit passer pour un habile Chymiste & pour un Philosophe subtil. En 1633. on vit paroître *Trigonometria Canonica Libri tres*, & l'an 1635. un Livre intitulé, *Quod Deus sit*. Il augmenta ce Traité en 1656. & le fit imprimer sous ce Titre, *De vera cognitione Dei ex solo Naturæ Lumine*. C'est le premier Livre de son *Astrologia Gallica*. Il publia un Livre l'an 1631. qui l'engagea à des repiques. Il l'intitula *Famofis Problematis de Telluris motu vel quiete. hactenus optata Solutio*. Il se déclara contre *Copernic*. Il défendit cet Ouvrage en 1634. par la Réponse pour *Telluris motu*, & en 1642. par *Tycho Braheus in Philolaum pour Telluris Quieté*. L'année suivante il écrivit contre *Gassendi* sur la même matière. Il n'eut pas moins de disputes sur les Longitudes, qu'il prétendit avoir trouvées, comme il paroît par son Livre publié en 1634. *Longitudinum Terrarum & Cælestium novæ & hactenus optata Scientia*. On a aussi de la façon d'*Astrales & Boreales Astrologos pour Astrologia refutata Epistola*. Lettres écrites au Sr. Morin auparavant son invention des Longitudes; & sa Réponse à Héron. \* *Morin, Astrologia Gallica*. *Berrier*. Abrégé de la Philosophie de *Gassendi*. *Vies Morin*. *Bayle, Diâmon Critique*.

MORIN, (Pierre) un des Savans d'Italie, fut le fin du XVI. & au commencement du XVII. siècle, né à Paris au commencement du l'an 1531. Le goût qu'il avoit pour les belles Lettres, le fit passer en Italie, qui étoit alors le théâtre des Savans. Après avoir été employé par Paul Manuce, Imprimeur à Venise, il enseigna le Grec & la Cosmographie à Vicence, où il fut appelé à Ferrare par le Duc de cette ville. L'an 1579. il fut rapellé par son pere en France; mais il refusa d'y prendre aucun engagement; & après la mort de son pere, il retourna en Italie, où il arriva l'an 1567. Ayant voyagé pendant quelque tems, il se mit auprès du Cardinal Navarre, Evêque de Verone, fut fort considéré par saint Charles Borromée, & employé par les Papes Gregoire XIII. & Sixte V. à l'édition de la Bible Grecque des Septante, & de la Vulgate Latine. Il fut Secrétaire de cette Ecole ou Académie composée de six personnes, appelées *Scholastici*, qui prenoient soin de tout ce qui s'imprimoit au Vatican, & qui renvoyoient les Livres fur de bons Manuscrits. Il fut chargé par le Pape Gregoire XIII. de recueillir toutes les Scholies Grecques, qu'il a prises des Chânes ou Commentaires Grecs, qui sont dans la Bibliothèque Vaticane. Il nous apprend dans ses Lettres que pour être plus exact il a eu recours au Texte Hébreu, & qu'il a même consulté fur de certains Livres le

Syriaque, l'Ethiopien, & l'Arabe. Nous ne faurions point toutes ces particularitez si Morin avoit été bien payé de sa pension à Rome. Il rendit de grands services au Cardinal *Baronius* en traduisant de Grec en Latin quelques-unes de ses Lettres dans le Recueil de celles de Grec On trouve quelques-unes de ses Lettres dans le Recueil de celles de Grec. *Admirer* avec qui Morin étoit lié d'amitié. Il étoit très-vaillant dans toutes les Langues, & très-habile dans les belles Lettres. Le Pere Quetif, Dominicain, a donné l'an 1677, quelques Ouvrages de ce savant Auteur; entr'autres, le Traité du bon usage des Sciences; une Exhortation aux Grecs, pour servir de Préface au Concile de Florence, & plusieurs Lettres. Cet Auteur écrivait poliment; il étoit habile dans les Langues, & dans l'Antiquité Ecclésiastique, laborieux, desintéressé, zélé pour le bien de l'Eglise & de la République des Lettres, plein de Religion & de piété, grand ennemi des nouveautés, fort attaché à l'Eglise; il pensoit juste, & écrivait facilement. Enfin l'on peut dire qu'il n'y a point eu de ce tems-là d'homme de Lettres, qui eût plus d'érudition & de beauté d'esprit. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XVII. siècle.* Richard Simon, *Lettres Choisies.*

\* MORIN, (Jean) Pere de l'Oratoire. Ses Oeuvres posthumes ont été imprimées à Paris l'an 1703. Les Ouvrages du Pere Morin ont été, avec raison, estimés par tous les Savans. Il a fait imprimer l'an 1628. une nouvelle édition de la Bible des Septante, avec la Version Latine ancienne, donnée par Nobilius. \* Son Histoire de la délivrance de l'Eglise par l'Empereur *Constantin*, & de la grandeur & Souveraineté temporelle, donnée à l'Eglise Romaine, par les Rois de France, imprimée à Paris l'an 1629. n'est pas bien écrite en François, & déplit fort à la Cour de Rome. Il s'est fort déclaré contre le Texte Hebreu, dans ses Exercitations sur la Bible, & a pour adversaires quantité d'habiles gens, qui l'ont réfuté. Son Commentaire historique sur la Penitence, est un Recueil admirable; mais il ne se peut rien ajouter à son Traité des Ordinations, dans lequel il a donné plusieurs monumens exquis, avec des Differtations très-avañtes. Les Traitez que l'on a donnés depuis sa mort, sont au nombre de trois; le premier, sur l'Expiation des Cathéchumens; le second, du Sacrement de Confirmation; & le troisième, de la Contrition & de l'Attrition. Enfin M. Simon nous a donné, sous le titre de *Leçons de l'Eglise Orientale*, un Recueil de Lettres du Pere Morin, qui contient plusieurs particularitez remarquables de Critique & d'Histoire. Le P. Morin étoit certainement un des plus savans hommes de son tems. Il est le premier qui ait commencé à traiter solidement la matiere des Sacramens; & on peut dire qu'il a épuisé les choses qu'il a traitées sur ce sujet. \* Bernier, *Histoire de Blois.* Voyez aussi sa Vie écrite par M. Simon à la tête de ses *Antiquités Orientales.* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccl. XVII. siècle.*

\* MORIN (Jean Baptiste) natif de Ville-Franche en Beaujolois a fait fort parler de lui en ce siècle. Il fut reçu Docteur en Médecine à Avignon en 1613. & attiré à Paris l'année suivante par Messire Claude Dormy Evêque de Bologne, dont il fut Medecin ordinaire pendant 4. ans, & par l'ordre duquel il fit un voyage en Hongrie, où ayant observé que l'intérieur de la Terre est divisé en 3. Regions il publia à son retour le Traité de *Anatomia Mundi Subterranea.* Il alla ensuite en Normandie avec l'Abbé de la Bretonniere, comme fon Medecin, & puis il eut le même emploi auprès du Duc de Luxembourg depuis l'an 1621. jusques en 1629. ayoal tems il fut fait Professeur des Mathématiques au College Royal à Paris, charge qu'il a exercée jusq'à sa mort arrivée l'an 1656. la 74. de son âge. Il composa un assez grand nombre de Livres avec différent succès. Il en fit un pour prouver l'Existence de Dieu. A l'égard de son Traité des Longitudes, & de celui qu'il intitula *Alta Telluris fræta*, contre le Systeme de Copernic, & de celui qui lui attira une savante Réponse de l'illustre Gaffendi, sur laquelle s'échauffa beaucoup tant sur les atomes & le vuide, sur quoi le Sieur Morin publia une Differtation en 1650. que sur l'Atrologie judiciaire dont il étoit fort entêté. Quelques ans de Gaffendi, & principalement Mrs. Bernier & Nevre entreprirent cet Atrologue, & publerent contre lui des Ecrits raillez & insultans, auxquels il répondit du mieux qu'il put. On finistoit nommément sur ce qu'il avoit eu le temerité de publier que l'Hypocope de Gaffendi portoit qu'il mourroit vers le commencement d'Août 1650. ce qui fut très-faux. Il soutint qu'il n'avoit pas assuré cela positivement, s'étant contenté de le menacer d'un grand peril de mort. Il se vante dans une de ses réponses d'avoir soutenu une guerre continuelle pendant 17. ans contre quinze tant Mathematiciens que Philosophes, qui avoient été les agresseurs, & de les avoir réduits à une honteuse retraite. On voit même les Lettres de Descartes quelques réponses à des objections de Morin, & les reliques de celui-ci, & par là on ne nous que par ses autres Livres on voit que son Ouvrage favori étoit l'*Atrologia Gallica*, auquel il avoit travaillé 30. ans, & qu'il n'eut point la satisfaction de faire imprimer, laquelle envie qu'il eût. \* Consultez ses Réponses à Bernier, l'*Anatomia & favilla ridiculi miris* de Bernier; l'Abregé de Gaffendi, to. 4. Guy Patin, *Lettres.* 65. &c.

MORIN (Simon) Fanatique du XVII. siècle, étoit natif d'Aumale, & avoit été Comis de Mr. *Charon* Théoricien de l'extraordinaire des Guerres. C'étoit un Homme sans Lettres & d'une ignorance grossière, qui s'étant voulu mêler de spiritualité tomba dans de grandes erreurs. Il ne se contenta pas de les débiter en cachette à diverses personnes, qui le regardoient comme un fou, il les renferma en partie dans le Livre, qu'il fit imprimer en cachette en 1647. in 8. sous le titre de *Penfées de Morin dédiées au Roi.* C'est un tissu de rêveries & d'ignorances, qui renferment les principales erreurs condamnées depuis dans les Quietistes, si ce n'est qu'il y les pousse encore plus loin qu'aucun n'a fait. Car il enfeigne formellement que les plus grands péchez ne font pas perdre la grace, & qu'ils servent au contraire à abattre l'orgueil de l'Homme. Il entend de ces sortes de défordres les paroles de S. Paul, que l'on entend ordinairement de tentations. Il dit qu'en tout S. Paul, & Nation Dieu a des Elus Membres de l'Eglise. Il soutenoit qu'il e devoit faire bicuete une Reformation générale de

l'Eglise, & que tous les Peuples alloient être convertis à la vraye Foi. Il prétendoit que Christ renouvellement se devoit faire par le second avènement de *Jesu-Christ* dans son état de gloire, & incorporé en lui Morin; & que pour l'exécution des choses auxquelles il étoit destiné, il devoit être accompagné d'un grand nombre d'Ames parfaites, & participantes à l'état glorieux de *Jesu-Christ*, qu'il appelloit pour cela des *Combattans de gloire.* Le Sieur *Jean Des-Marets Saint Sorin*, qui étoit lui-même un grand Visionnaire, & feignit d'être son Disciple, & découvrit par ce moyen le Fanatisme de Morin. Celui-ci avoit déjà été quelque tems en prison & relâché comme un Visionnaire. Mais Des-Marets le denoça & fut son Accusateur. On fit donc le procès à Morin, il fut condamné à être brûlé, ce qui fut exécuté au mois de Mars 1663. On dit qu'il avoit quelques Disciples, qui furent envoyés aux Galères. On assure, qu'il avoit promis de ressusciter au 3. jour, & de là vint qu'il s'assembla beaucoup de petit peuple l'endormi ou il fut brûlé. On dit que Mr. le Président de Lamoignon lui demanda, s'il étoit écrit quelque part que le Grand Prophète ou nouveau Messie passeroit par le feu, & que Morin déjà condamné cita ce verset du Pseaume 17. *Ignis me examinauit, & non est inventa in me iniquitas; vous n'avez éprouvé par le feu, & vous n'avez point trouvé de méchanceté en moi.* Morin mourut assez confamment, & on disoit alors, que les Juges avoient été bien rigoureux, & qu'il auroit suffi de le mettre aux petites Maisons, comme un fou, tel qu'il étoit en effet. Les Juges se défendoient sur le grand nombre d'impietez; qu'il avoit reconnues, pour être ses opinions; & qu'il soutenoit, non pas à la vérité avec esprit, mais de sang froid & avec une grande opiniâtreté. Il refusa d'examiner, si l'on peut punir un fou, pour ses sentimens, quels qu'ils soient, & avec quelque opinion qu'il les soutienne. \* Bayle, *Diction. Critique.*

MORISON (Robert) Médecin & Professeur en Botanique à Oxford, néquit à Abredon, l'an 1620. Il y fut reçu Maître des Arts l'an 1638. & peu après il y enseigna la Philosophie. Il étudia en même tems les Mathématiques, & puis il s'appliqua à la Botanique; & comme fon Pere & la Mere souhaitoient qu'il devint Théologien, il aprit l'Hebreu, & composa même pour son usage particulier une Grammaire Hébraïque. Mais son inclination pour la connoissance des herbes fut si forte, qu'il fallut qu'on le laissât tourner de ce côté-là toutes ses études. Il s'y avança beaucoup, lorsque les guerres civiles le contraignirent de sortir de son Pays, ce qu'il ne fit pas, sans avoir néanmoins zélé pour les intérêts du Roi *Charles I.* & son cours dans le combat, qui fut donné sur un Pont, entre les Habitans d'Abredon & les Troupes Presbytériennes. Il y fut blessé à la tête dangereusement, & s'en alla en France, dès qu'il fut guéri de cette blessure, & s'étant fixé à Paris, il s'attacha avec une extrême ardeur à la Botanique & à l'Anatomie. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Angers en l'an 1648, & comme la réputation de grand Botaniste étoit fort connue, il fut attiré auprès du Duc d'Orleans, qui en 1650. lui donna la direction du Jardin Royal de Bois. Il exerça cet emploi jusques à la mort de ce Prince, & puis il passa en Angleterre au mois d'Août 1660. *Charles II.* à qui le Duc d'Orleans avoit présenté à Blois au mois de Février de la même année, le fit venir à Londres & lui donna le titre de fon Médecin, & celui de Professeur Royal en Botanique avec une pension de deux cens Livres Sterling par an, c'est-à-dire, environ 2200. florins de Hollande, ou 2600. Livres de France. Le *Prædium Botanicon*, qu'il publia à Londres l'an 1669. le fit tellement estimer, que l'Université d'Oxford l'appela pour la Profession en Botanique. Il l'accepta sous le bon plaisir du Roi, & il en remplit les devoirs avec une application, & avec une habileté surprenantes. Il mourut à Londres l'an 1683. âgé de 63. ans. Le Public a vu une partie très-considérable des Ouvrages à quoi il avoit travaillé, & où il suivoit une méthode toute nouvelle, & qui a été fort louée des Connoisseurs. En 1672. on vit paroitre la Section IX. de la II. Partie de son Histoire des Plantes. C'est un gros Volume in folio, dont voici le titre. *Plantarum Historia Universalis Oxoniensis, pars secunda, seu Herbarum distributio nova per Tabulas connotationis & assignatas ex libro natura observata & detecta.* Cet Ouvrage fut fort estimé. Animé par ce succès, il travailla diligemment à la continuation, mais il mourut trop tôt, pour pouvoir mettre la dernière main à la 3. Partie. *Jacques Bobart* Botaniste très-habile & très-vertueux dans la méthode de Morison, l'acheva, & cette troisième Partie vit le jour in folio, en 1699. On ne fait point ce qu'il est devenu la première. \* *Vie de Morison*, qui est à la tête de la troisième Partie. Bayle, *Diction. Critique.*

MORLAQUE, C'est la Partie Méridionale de la Croatie. Elle s'étend le long du Golfe de Venise, entre l'Istrie & la Dalmatie propre. La Montagne de *Montlaca*, anciennement *Albus Mons*, la sépare du reste de la Croatie. Seng ou Segna en est la Ville Capitale. \* *Maty, Diction.*

MORLEY (George) fils de *François Morley* Ecuyer & de *Sara Donham*, néquit à Londres le 27. Février 1597. Il fut d'abord élevé dans l'Ecole de Westmunder, & devint ensuite Etudiant du Collège de *Christ* à Oxford, où après sept ans d'étude, il fut fait Maître des Arts, après plusieurs autres avancements, & fut Chanoine de l'Eglise de *Christ* en 1641. Il donna les revenus des premières années de cette dignité au Roi *Charles I.* qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes du *Long Parlement.* Quelques années après étant Docteur en Théologie, il fut nommé par les deux Chambres pour être un des Députés de l'Assemblée des Théologiens, avec *Prideaux* Evêque de Worcester, & le Docteur *Hammond*: mais aucun d'eux ne jugea à propos de paroître dans cette Assemblée. Quand le Roi fut fait prisonnier à Hamptoncourt, il employa le Docteur Morley pour porter l'Université d'Oxford de ne point le foumettre à une Visite illégale; & il ménagea si bien cette affaire, que la Convocation passa immédiatement après un Acte sur ce sujet, qui fut reçu généralement par tous les Membres de la Chambre, & la survenue d'un feu; quoi que la Ville fut alors en la puissance des Rebelles. Quoique le Docteur Morley fut l'un des premiers, qui fut dépossédé de ses emplois à Oxford, & des Chefs de la Chambre des Communes ne laissa pas de lui offrir, de ses

reprandre; sans l'obliger à rien dire ou faire, si ce n'est de donner fa parole de ne point se contraindre aux résolutions du Parlement. Quand on entra en négociation dans l'Isle de Wight, le Roi voulut que Morley fût présent à ce Traité. Cette négociation étant rompue, il résolut de quitter l'Angleterre, après avoir assisté *Arthur Lord Capel*, lors qu'il fut exécuté. Aiant passé la Mer à l'âge de 51. ans, il attendit l'arrivée du Roi *Charles II.* à la Haye, & il en fut très-bien reçu. Ses connaissances pour les Sciences hors de sa Patrie, étoient *Rhet.*, *Heinſius*, *Saumaſe*. Il étoit aussi fort uni avec *Samuel Bochart*, à qui il écrivit une Lettre Latine éditée à Paris, pour lui expliquer les raisons, qui l'empêchoient de s'unir de communion avec les Réformez de France. Après le rétablissement de *Charles II.* il fut fait Doien de l'Eglise de Christ, ensuite Evêque de Worcester, d'où il fut transféré en 1662. à celui de Winchester. Il y dépensa 8000. mille Livres pour reparer le Château de Farnham, & 4000. pour acheter une Maison pour l'Evêque à Chelſey, qui l'unit à cet Evêché. Il mourut au Château de Farnham le 29. Octobre 1684. à l'âge de 87. ans. Il joignoit à une grande fidélité pour son Prince beaucoup de courage, il étoit régulier dans sa conduite, charitable, exact & soigneux dans les fonctions de son Ministère. Nous avons de lui un Sermon sur le Couronnement de *Charles II.* en 1661. Une Lettre à un Ami, pour se défendre contre les calomnies de *Mr. Baxter*. *Epistola Apologetica ad Theologum quendam Belgicum scripta*. Le sommaire d'une courte Conférence entre *Mr. P. Dury*, *Juste*, & le Docteur *Morley* à Bruxelles, en 1649. La Défense d'un Argument tiré de l'Evidenſe & la certitude des Sens contre la Transubstantiation, contre une réponse prétendue par l'Auteur d'une Brochure, ou d'une Pastorale, intitulée, *A Treatise of the Nature of the Catholick Faith and Heresies*; c'est-à-dire, *Traité de la Nature de la Foi Catholique & de l'Herésie*. Reçue à la Lettre de *P. Cressy*, sur la Religion & le Clergé d'Angleterre. Sermon prêché devant le Roi, à White-Hall, le 5. Novembre 1667. Réponse à une Lettre écrite par un Prêtre Papiste, en 1676. Lettre à *Ame Duchesse d'York*, peu de mois avant sa mort, écrite en 1670. *Ad Clarissimum Virum Janum Ulanium Epistola data de Invocatione Sandorum*. Lettre au Comte d'Angleſey sur les moyens d'empêcher l'introduction du Papisme. Défense de lui-même contre les fausses, scandaleuses, & injurieuses réflexions faites sur son sujet, par *Mr. Richard Baxter*, dans plusieurs de ses Ecrits. \* *Athena Oxoniens.*

MORLIN (Joachim) Sectateur rigide de *Luther*, naquit l'an 1514. Il fit les fonctions de Ministre en divers lieux, & nommément à Arnstadt, d'où les Magistrats le chassèrent l'an 1543. à cause qu'ils ne s'accommodoient pas de son zèle trop ardent. Il fut appelé à *Königsberg* dans la Prusse pour y être Professeur, & il y fut le Tenant contre *Osander*, qui soutenoit une doctrine nouvelle sur la Justification. Il combattit cette nouveauté avec une ardeur extrême & par ses Ecrits & par ses Sermons; mais il succomba sous le crédit de son Adversaire, qui le fit chasser de Prusse l'an 1572. nonobstant les intercessions du Peuple. Il se retira à Brunſwic, où il fut donné pour Collègue au fameux *Chemnitz*. Il se mêla dans les Disputes du tems, & il fut de presque toutes les Conférences, où on agita les matières du Franc-Arbitre, de la Nécessité des bonnes Oeuvres, &c. Il retourna dans la Prusse l'an 1566. & y fut créé Evêque de la Province de Sambre par le Roi de Pologne *Sigismund Auguste*, & par *Abbruc Duc* de Prusse, qui n'étoit plus infatué de son Oïander. Il exerça cette Charge tout le reste de sa vie, & mourut l'an 1571. ayant voulu se faire tailler contre l'avis de ses Médecins. Il laissa un Fils aîné amateur de lui des Disputes Théologiques. Il publia plusieurs Livres, dont *Melchior Adam* donne ces Titres, *Philosophum Davidis Eusebii tractatus Catholiciſmus Armenicus*, *Epistola & Explicatio summaria Evangelicorum Dogmaticarum*, *Refutatio Mandati Theologorum Heidelbergenſium de Lutheri*, & *Vocatus Ministriſmum & quatenus Magistratus factus ab eo officio removeretur*. *Defensio adversus accusationem novorum Wittenbergenſium Theologorum*. De Peccato Originis contra *Manichaeorum deliria*. *Epistola ad Osanderum*. *Mr. de Seckendorff* parle d'un Livre publié par *Morlin* l'an 1565. dans lequel se trouvent au long plusieurs choses, que *Luther* dit en présence de quelques Personnes, un peu avant sa mort. \* *Melchior Adam in Vir. Theolog. Bayle, Diction. Critique.*

MORMAL, le Bois de Mormal ou de *Mormaux*. Forêt du Hainaut. Elle est entre *Bay*, le *Queſnoy*, *Landrecis*, & *Maubeuge*. \* *Maty, Diction.*

MORNAS, bon Bourg du Comté Venaisin, en Provence. Il est près du Rhône entre la Ville d'Orange, & celle de S. Paul-trois-Châteaux. \* *Maty, Diction.*

MORON, Bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est à onze ou douze lieues de Seville, tirant vers Malaga. \* *Maty, Diction.*

MOROSINI (Jean-François) Cardinal, naquit à Venise l'an 1537. Après avoir été Ambassadeur de la République en Savoye, en Pologne, en Espagne & en France, il fut envoyé à Constantinople pour les mêmes fonctions, auprès du Sultan *Amurat III.* où il fit paroître une grande fermeté. Quelques particuliers Venitiens aiant traité cruellement quelques Turcs à Corfou, le Grand-Seigneur résolut de s'en venger. Le Grand Visir menaça même *Morosini* de lui faire couper la tête, à quoi il répondit vigoureusement, que s'il l'avoit fait, sa République emploieroit toutes choses pour en tirer vengeance sur lui-même, & lui faire paier de sa vie propre, celle qu'il lui auroit arrachée. Il mit pourtant tout en usage pour calmer le Sultan, & il y réussit, en promettant que le *Podestat* qui avoit consenti à l'outrage dont on se plaignoit, seroit puni. *Morosini* étant de retour en sa patrie, se fit d'Eglise, & fut pourvu de l'Evêché de Brescia. Ensuite Sixte V. aiant ordonné par sa fermeté, Penvoia Nonce en France, & le fit Cardinal d'abord sans Nonciature, par une promotion unique, l'an 1588. Il honora le même jour du titre de *Legat à Latere*, pour reconcilier *Messieurs de Guise* avec le Roi. Il fut fort agréable à la Cour, & suivit Sa Majesté à Blois, où il se trouva lors du massacre des *Guises*, on l'accusa même d'avoir fini ce dessein & d'y avoir participé; ce qui obligea le Pape à le rappeler; mais il le justifia si bien que le Saint Pere lui donna la protection d'Allemagne & de Hongrie. Il fut à Rome

fort ami de saint Philippe de Neri. Enfin, son *Dioceſe* aiant besoin de sa présence, il s'y rendit pour y rétablir la Discipline Ecclesiastique; mais il n'eut pas le loisir d'exécuter ses grands desſeins, étant mort le 14. Janvier 1596. dans l'âge de 59. années. Il laissa tout son bien & ses meubles aux pauvres. Le P. *Erienne Cofmi* General des *Somaistes*, fit imprimer des mémoires sur la vie de ce grand Cardinal l'an 1676. \* *Ciacconius*. *Cabrera*. *Petracelle*, &c.

MOROSINI, (François) Doge de Venise, & l'un des plus grands Capitaines que la République ait eus, naquit l'an 1618. de *Pierre Morosini* Procureur de saint Marc, & de *Marie Morosini*. Dès l'âge de 20. ans il se signala sur une des Galeres Venitienes, contre des Pirates Turcs qui infestoiēt l'Archipel, & il y fit paroître tant de valeur, & en même tems tant de prudence, que le General *Marin Capelli*, auroit qu'il seroit un jour un très-grand homme de guerre. L'an 1647. il se trouva à l'attaque des quatre Sultanes destinés au transport des munitions que les Turcs envoient à la Canée; & il s'y distingua si fort, que le Senat lui donna le commandement d'une Galere très-considérable, avec laquelle l'an 1646. il donna la chasse à quelques Galeres Turques, près de Retimo. L'an 1647. il pourvint ces Infidèles jusques dans le port de Schio, & il y brûla leurs Vaisseaux; il fit la même chose à Napoli de Romanie, & battit encore peu après 16 de leurs Galeres dans le détroit de Gallipoli. Les Turcs aiant mis l'Anse suivante le siege devant Candie, *Morosini* y accourut & les chassa des murailles de la ville. Tant de succès glorieux obligèrent le Senat à lui donner l'an 1650. la Charge de General des Galeres, & à lui copier la garde de la Mer Adriatique. En cette qualité il se trouva à la bataille navale que les Venitiens livrerent aux Infidèles, entre *Paros* & *Naxos*, dans l'Archipel. Le combat fut fort opiniâtre, & les Venitiens après la mort de *Mocenigo*, qui fut tué dans l'action, eussent été en grand danger de succomber, si *Morosini* n'attaquant les Turcs par derrière, & s'étant attaché à l'Amiral, n'eût fait céder les infidèles. La victoire fut complete, & un rênégat natif de Frioul, qui commandoit cette flotte destinée à se jeter inopinément sur Candie, fut pris viv avec la plupart de ses vaisseaux: le reste voulut se sauver perit misérablement dans les rochers.

Une victoire si complete merita au brave *Morosini* le commandement de la flotte l'an 1651. ce qui lui donna occasion de faire un nombre d'actions très-considérables. Il appaia une sédition à Corſou, dût proche de *Nicopolis* un convoi de troupes & de munitions pour la Canée; mit l'an 1653. en suite une autre flotte près de *Rhodes*, & marqua l'année 1654. par une descente dans l'Isle d'Egina, où s'empara de 13. vaisseaux ennemis. Le Generalissime *Mocenigo*, étant tombé dans la maladie dont il mourut, *Morosini* fit ses fonctions, & emporta Malvoisie, nonobstant la résistance des Turcs, & les forces de la place. L'an 1655. il prit aussi la ville d'Egina, & la rasa, aussi bien que *Vollo* dans la Theſſalie, & *Scyatho*: ce qui obligea les Isles voisines de se mettre à contribution. Le Generalissime *Folcarini*, qui avoit succédé à *Mocenigo*, ne lui aiant gueres survécu, *Morosini* se trouva chargé une seconde fois du commandement general, & profitant d'une grande victoire navale, remportée sur les Turcs, par *Lazare Mocenigo*, il leur enleva *Megara*. Ces Infidèles s'opiniâtant au siege de Candie, le Senat en confia le gouvernement à *Morosini*, qui s'y rendit l'an 1656. Les affaires de la République se rétablirent bientôt dans l'Isle, sous son gouvernement: il obligea les Turcs de rentrer dans leurs places, & aiant alors perdu une bataille navale, où périrent dix mille de ces Infidèles, il leur fit enlever *Tenedos* & *Lemnos*. Ces deux avantages des Ottomans obligèrent le Grand Visir *Amurat Copruli* à faire un grand effort l'année suivante. Il reprit ces deux Isles, & le Generalissime *Mocenigo* aiant été tué dans un combat naval, près les Dardanelles, le Senat crut ne pouvoir mieux remplir sa place, que par la personne de *Morosini*. Ce nouveau Generalissime se mit en mer l'an 1668. mais après avoir pris l'Isle de *Charcie*, il eussia une tempeête si violente, qu'il pensa perir avec sa flotte. Il en ramassa les débris, & aiant été joint par les Galeres du Pape, & par celles de *Malte* & de *Tofcane*, il donna la chasse aux Infidèles; s'empara de *Claron* & *Pilla Samos*. L'année suivante il passa en *Morée*, & y prit plusieurs places; puis étant revenu en Candie l'an 1660. avec un renfort de 4000. François qu'il reçut, il emporta l'Espée à la main la forteresse de *Sainte Venerande*; battit les Turcs en divers occasions, & se fit situer de la nouvelle Candie qu'ils avoient bâtié pour bloquer l'ancienne.

*Morosini* aiant achevé son tems de Generalissime, ceda la place à *George Morosini* son successeur, & se retira sur la fin de l'an 1661. à Venise. Là il eut le chagrin de se trouver accusé de malversation par les envieux de sa gloire; mais il reçut bien-tôt la consolation de voir son innocence publiquement reconnue, & ses calomnieux perses, étant rendu en personne devant Candie, le Senat se vit obligé de recourir à *Morosini* pour la défendre; & il y fut envoyé. On ne peut exprimer ce qu'il y fit durant 28. mois que le siege dura, & il soutint plus de 56. aillats, & plus de 40. combats foudroyans, & éventa les mines des assiégés, & plus de 460. fois: les Turcs perdirent à ce siege plus de 120000. hommes, & les Venitiens plus de 30000. En vain le Grand Visir tâcha de corrompre ce brave Commandant, jusqu'à lui offrir de le faire fur le champ Prince de *Valachie* & de *Moldavie*; il méprisa ses offres, & une blessure qu'il reçut au commencement de l'an 1669. ne le rendit pas moins vigilant à donner ses ordres par-tout. Les secours des François qui lui arriva, aiant été inutile, & les Galeres du Pape s'étant retirées, il ne laissa pas de soutenir avec le peu de monde qui lui restoit, un aillat general, & avec tant de vigueur, qu'il chassa les Infidèles d'une partie des murailles, dont ils s'étoient rendus maîtres; mais il fallut partir capituler, & le Grand Visir pleind d'estime pour un si grand Homme, lui accorda tout ce qu'il demandoit.

Etant de retour à Venise, où il fut d'abord très-bien reçu, il eut peu après la douleur de se voir arrêté, le Senat s'y vit obligé par la pressante harangue que *François Corſario* fit contre *Morosini*; mais le Procureur *Sagredo*, & *Michel Folcarini* prirent fa défense, de ma-



manière que son innocence fut reconnue, & qu'on lui confirma la Charge de Procureur de saint Marc, à laquelle il avoit été élu peu avant la reddition de Candie, le Senat convenant que jamais personne n'avoit mérité la République que lui. Ce n'étoit pourtant rien en comparaison de ce qu'il fit par la suite. La guerre s'étant renouvelée contre les Turcs, par la ligue que les Vénitiens firent avec l'Empereur & le Roi de Pologne, Morosini qui avoit pensé être élu Doge après la mort de Contarini, fut déclaré Généralissime pour la troisième fois. Il partit donc pour la Grèce le 8. Juin 1684, & emporta d'abord l'île de la ville de Sainte Marie, où il trouva 126. pièces de canon: ce qui fut suivi de la prise de plusieurs autres îles, qui firent apprehender la famine dans Constantinople. Coron malgré les secours qui arrivoient fans cesse aux assiégés, fut prise d'assaut, & mise à feu & à sang l'an 1685. expédition qui fut suivie de plusieurs autres, & des prises de Navarin & de Modon l'an 1686. L'année suivante il remporta sur les Turcs, auprès des Dardanelles, une victoire complète, qui fut suivie de la prise de Patras, de Lepante, &c. Ces succès causèrent tant de joie au Senat, qu'il donna à Morosini le titre de *Poloponneseus*, & ce qui n'avoit point encore été fait pour un homme vivant, il lui fit dresser une statue d'airain, avec cette inscription: *Francisco Mauroceno Poloponneseo adhuc viventi Senatus posuit anno 1686.*

Morosini, qui cependant pensoit à étendre ses conquêtes, prit Corinthe, Sparte & Athènes, d'où il envoya à Venise des Lions d'une beauté extraordinaire, qu'il tira d'un Temple de Minerve, que la République fit placer à l'entrée de l'Arseuil, avec une Inscription très-honorable pour lui. Le Doge Justiniani étant mort l'an 1688. Morosini fut élu en sa place le 3. Avril de la même année, avec des applaudissements extraordinaires de tout le peuple. La joie ne fut pas moins grande à l'armée. Il fut pourtant obligé cette année-là de lever le siège de Negrepont, ses troupes étant très-diminuées par les différents combats qu'il avoit fallu soutenir durant ce siège. Il en fut si fatigué, qu'il tomba malade: ce qui l'obligea de revenir à Venise l'an 1689. Le Pape Alexandre VIII. lui envoya l'année suivante un cafre, & une épée, qu'il reçut en cérémonie dans l'Eglise de S. Marc, des mains du Nonce. Mais la guerre continuant toujours au Levant, on crut que la présence du Doge y étoit nécessaire: ainsi on le déclara Généralissime pour la quatrième fois, qui-qu'il âgé de 75. ans. Ce vénérable vieillard partit donc l'an 1693. & n'étant arrivé à l'armée, il mit plusieurs fois en fuite la flotte des Turcs, mais accablé de fatigues, il tomba malade, & mourut à Napoli de Romanie le 6. Janvier 1694. regretté universellement. Son corps fut apporté à Venise, où le Senat lui fit élever un monument avec cette Inscription: *Francoiscus MAUROCENUS POLOPONNESIACO SENATUS POSUIT ANNO M. DC. XCIV. \* Jean Gatien, l. de Gestis Francisci Mauroceni, & Patavii 1698.*

\* MORPETH, ou MORPIT, Bourg du Comté de Northumberland en Angleterre, il est à cinq lieues de Newcastle, vers le Nord. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Corsipitum*, Cité des Orlétois. \* *Maty, Diction.*

MORREA, en Latin *Marrubium*, *Marruvium*. Ancien Bourg du Royaume de Naples. Il est dans l'Abrusse Ultimeure, près du Gariglian, & des Confins de la Terre de Labour. \* *Maty, Diction.*

MORRO (H) c'est le nom de la Forteresse de la Ville de Chaoul dans les Indes. Voyez *Chaoul, Baudrand.*

MORTAGNE, en Latin *Mortania*, *Mortania*, Ville du Perche en France. Elle est vers les Confins de la Normandie & la source de l'Huïne, & a le siège d'un Bailliage. \* *Maty, Diction.*

MORTEMER, *Morium Mare*, Abbaye dans la Normandie. Elle est à une lieue du Bourg de Lyons vers l'Orient, & les Confins de l'île de France. \* *Maty, Diction.*

MORTON (Thomas) Anglois, publia en 1620. un Livre sur l'Autorité & la dignité des Princes contre *Bellarmin*. Il a aussi fait un Traité sur l'Eucharistie. Il donna en 1596. un Commentaire sur l'Ép. aux Corinthiens. Gataker le nomme un Interprète de l'Écriture subtil & exact. \* *Kévis, Biblioth.*

MORTUO D'AFELTRO, Peintre Italien, a été un des premiers, qui ont mis les Opérens en usage dans les Ouvrages de Peinture moderne. Il a travaillé de Clair-obscure, de la manière, qu'on appelle égratignée, en Italien *Sgraffito*. S'étant mis dans les Armes, suite d'ouvrage, il fut tué à quarante-cinq ans dans un combat d'entre les Vénitiens & les Turcs. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

MORVEDRE, anciennement *Thuruli*. Rivière du Royaume de Valence. Elle baigne Segorbe, reçoit le Minjars à Morvedre, & se décharge peu après dans le Golf de Valence. \* *Maty, Diction.*

MORVEDRO, Ville de la Province Tarraconne, proche Valence, est si fans contredit, l'annee *Sagunto*, si fameux par sa ruine, & par sa fidélité inviolable qui causa sa destruction. Il en reste encore aujourd'hui de grandes ruines, & entr'autres de certaines traces de certains debris d'un Amphithéâtre, qui étoit autrefois son ancien grandeur. On y trouva, il y a environ deux cents ans, devant la porte de la Citadelle, un Tombeau de marbre, avec une Inscription Hébraïque, qui par Pignoneur de *François Stella*, qui entreprit de la déchiffrer, quoi qu'il n'entendit point du tout cette Langue, a fait tomber, même des gens doctes, comme *Villalpand*, dans une erreur fort grossière. Ce *Stella*, qui avoit de la réputation dans un siècle peu éclairé, dit lors qu'on le consulta là-dessus, que cette Inscription signifioit qu'*Adoniram*, Officier & Envoyé du Roi *Salomon*, étant venu pour lever des tributs, y étoit mort, & que c'étoit là son Tombeau. Cependant ce Marbre, que l'on voit encore à la porte de la Citadelle, ne marque autre chose, sinon que c'est la sépulture d'un certain *Nebat*, qui commandoit pour le Roi; mais qui avoit éveillé le joug, & étoit souffrait de son obéissance. \* *De Marca, dans sa Marca Hispanica. Voyez SA GUNTE dans Morvi.*

\* MORVILLIER (Jean de) natif de Blois, Evêque d'Orléans. Il eut pour aïeul, JEAN de Morvillier Seigneur du Breuil & de Lignieres, qui laissa de *Catherine*, Dame de Nezezem, ETIENNE, qui

fut; *Jacques* Archevêque de Bourges; *Philippe* Seigneur de Piteaux, mort sans postérité; & *François* de Morvillier Seigneur du Breuil & de Lignieres, Conseiller au Parlement, mort le 11. Mai 1520. qui avoit épousé *Jeanne* Hurault, fille de *François*, Seigneur de Belesbat, Président en la Cour des Aides, & de *Marie* de Guetteville; dont il eut *Jacques* de Morvillier Seigneur du Breuil, mort jeune; *Claude*, Doien de Sauleux; *Marie*, femme de *Nicolas* de la Barre Seigneur de la Prunaudaye; & *Gauvrais* de Morvillier, marié de *François* Miron, premier Medecin du Roi Henri III. Et à sa mort de Morvillier Seigneur de Nezezem, Saint-Lubin, & de la Sonnerie, Procureur de Roi Louis XII. au Comté de Blois, épousa *Marie* Gaillard, fille de *Jean*, Roi Louis d'Orléans-Chantre, & de *Jacques* de Beauville, Dame de Villemaney; dont il eut JEAN de Morvillier Evêque d'Orléans, & Gardes Sceaux de France, dont le vint d'être pair; *Marie* de Morvillier, alliée à *Guillaume* Bocherel, Secrétaire d'Etat; & *Jeanne* de Morvillier, mariée à *Jean* de la Sauffaye, Seigneur de Brefolles, des Vaux, & de la Raboys. \* M. de Thou & Sainte-Marthe, ont fait son éloge. *Du Sauffay*, Guyon, & *Hilarion* de Coffe ont écrit sa Vie. \* *Consuldez* aussi *Muret*, in *Prof. ad Philipp. Demost.* *Gentien Hervet*, *Prof. in Bas. sile.* Le P. Anselme, &c.

MORUS (Alexandre) l'un des plus célèbres Prédicateurs de son siècle dans le Parti Réformé, étoit Fils d'un Ecclésiaste, qui étoit Principal du Collège, que ceux de la Religion avoient à Cafres dans le Languedoc. Il naquit l'an 1616. dans cette Ville-là, & comme il avoit l'esprit fort vif, les progrès de ses études furent fort prompts. N'ayant guères plus de vingt ans il fut envoyé à Genève, pour y continuer ses études de Théologie; & voyant que la Profession en Grec, qui étoit vacante, alloit être disputée, & que les Curateurs de l'Académie avoient invité par leur Programme les Etrangers aussi bien que les Citoyens à entrer en lice, il se mit sur les rangs avec plusieurs autres Competiteurs, Ministres, Avocats, & Médecins; presque tous plus âgés que lui de la moitié, & se fit tellement admirer par la belle & éloquent manière de tourner les choses, dans toutes les preuves d'érudition, qu'il fallut produire, que le prix de la dispute lui demeura. Aiant exercé cette Charge environ trois ans, il succéda à celles que Mr. *Fredéric de Spanheim* le Père, qu'on avoit appelé à Leide; laissa vacantes, qui étoient celle de Professeur en Théologie dans l'Académie, & celle de Ministre dans l'Eglise de Genève. Comme il étoit grand Prédicateur, & qu'il avoit joint à cette qualité beaucoup de conduite, & que son caractère l'avoit beaucoup d'imprudence dans sa conduite, quoiqu'il se peut-être, il ne fut pas vicieux, comme on l'en a accusé, il ne fut pas s'écouter, que tous les Collègues n'ayent pas été de ses Amis. Il étoit d'ailleurs fort mal endurant. Quel qu'il en soit, il se forma dans Genève deux Partis, l'un pour lui, l'autre contre lui. Il ne faut pas douter que le premier de ces deux Partis ne fût composé, non seulement des personnes, qui avoient de l'estime & de l'amitié pour Mr. Morus, mais aussi des personnes, qui sans l'aimer, ni sans l'estimer, voyoient leurs ennemis à la tête du Parti contraire. Je ne fais comment Mr. Morus se procura les bonnes grâces de Mr. *Du Saumais*; mais il est certain, que celui-ci attira l'autre dans les Provinces-Unies. Quelques-uns prétendent que ce fut pour chagriner Mr. de Spanheim, qui avoit été brouillé à Genève avec Mr. Morus. D'abord Mr. de Saumais tâcha de lui procurer une Chaire de Théologie à Harderwic, & la chose n'ayant pu réussir, il se fit appeler à Middlebourg. Mr. Morus acceptant la Vocation, partit de Genève en 1649. chargé d'un bon témoignage d'Orthodoxie. Il se présenta au Synode des Eglises Wallonnes assemblé à Mafrecht, il y prêcha avec l'appuyement de tout l'Auditoire, & puis il alla prendre possession à Middlebourg de la Charge de Professeur en Théologie dans l'Ecole Illustre, & de celle de Pasteur de l'Eglise. Messieurs d'Amsterdam, à son arrivée en Hollande, lui offrirent la Profession en Histoire, que la mort de *Vossius* avoit rendue vacante dans leur Ecole Illustre, & n'ayant pu le détacher des engagements, qu'il avoit pris avec la Ville de Middlebourg, ils firent venir *David Blended*, & néanmoins, trois ans après, ayant ouï dire, que l'on offroit à Mr. Morus, une Chaire de Théologie en France, ils lui renouvelèrent leurs offres. Il accepta alors cette Vocation, & la remplit en habile homme. Il y fit une celspe, par un voyage en Italie, qui fut assez long, & duquel on dit, qu'il n'eut pas sujet de se repentir. Durant ce voyage, il fit un beau Poème sur la défaite de la Flote Turque par les Vénitiens. Ce Poème lui valut une chaine d'or, dont la République de Venise lui fit présent. Il revint exercer sa Charge, mais on lui suscita des affaires dans le Synode Wallon. Il fut cité à celui de Goude du Mois d'Avril 1659. sur quelques plaintes, qui avoient été portées contre lui. Mr. Morus se rendit bien à Goude; mais il ne jugea pas à propos de se présenter au Synode. Il se fit seulement favoir à la Compagnie, qu'il n'en dépendoit plus que des Eglises de France, auxquelles il s'étoit engagé. Il ne prévint point par là sa condamnation, comme il l'avoit cru; car le Synode déclara, qu'il n'étoit point en état d'exercer avec édification son Ministère en ce Pays, ni même d'y communier. Il passa en France, pour être Ministre de l'Eglise de Paris, où plusieurs personnes le sollicitèrent. Plusieurs autres s'y opposèrent, & se présentèrent à quelques Synodes Provinciaux & puis au Synode National de Loudun, chargés de sacs de papiers contre Mr. Morus. Toutes leurs accusations furent toutes dénuées ou trouvées nulles; car il fut reçu Ministre de l'Eglise de Paris. Mr. *Jean Dailly* le Père, qui l'avoit servi de tout son crédit dans plusieurs Synodes, ne fut pas long-tems à s'en repentir. Il s'éleva entre eux une querelle fort violente, qui causa même partialité dans le Troupeau. En général, Mr. Morus, au milieu des applaudissements que sa manière inimitable de prêcher lui attiroit d'une foule extraordinaire d'Auditeurs, eut à Paris le chagrin de voir sa réputation attaquée par des personnes de mérite, qui le traduisirent de nouveau aux Synodes, d'où il ne se fava que comme par feu. Sa mort, qui fut très-édifiante, & les marques de piété, qu'il fit paroître durant sa dernière maladie, escèrent le souvenir de ce qu'il pouvoit avoir en d'irégulier dans sa conduite. Il mourut à Paris, chez la Duchesse de Rohan au mois de Septembre 1670. Il n'avoit jamais été marié. Nous

avons de lui un Traité de *Cælia* & *Libero Arbitrio*; & un autre de *Scriptura Sacra sive de Causa Dei*; un Commentaire sur le LIII. Chapitre d'*Isaïe*; des Notes ad *Lucam quoad Novi Fœderis*; des Axiomes de Théologie fort utiles; une Réponse à *Milton* sous le titre de *Alexandri Mori fides publicæ*; & des Harangues & des Poèmes en Latin. Depuis la mort on a imprimé quelques fragments de ses Sermons, & même quelques Sermons tout entiers. C'est là, à peu de chose près, ce que nous avons tiré du *Dictionnaire Critique* de Mr. Bayle. Nous y ajoutons deux choses; la première sur ce que cet Auteur dit qu'il ne fait pas comment Mr. Morus se procura les bonnes grâces de Mr. de Saurmaise. J'ai oui dire qu'ils s'étoient vus en Bourgogne ou Mr. de Saurmaise demoura avant que d'être appelé à Leide, & que c'est là où ils avoient fait connoissance. La seconde sur la manière de prêcher de Mr. Morus. Il y avoit, sans doute, du beau, & du brillant; mais il y a bien des endroits où cette manière ne seroit pas goûtée aujourd'hui. On préfère dans ces endroits le solide au brillant; le naturel au recherché; & l'on veut de la méthode; au lieu qu'il en paroit bien peu dans les Sermons de Mr. Morus.

MORUS (Henri) Membre du Collège de *Christi à Cambridge*. Il a publié *Cabala Philosophica: Explicatio magis Myserii Pictati*, Livres X. en 1660. Ses Oeuvres Chronologiques avec le Synchronisme Apocryptique parurent à Londres en 1675. in Fol. \* *König, Biblioth.* Il y a eu un *Horace Morus* de Florence, qui publia en 1572. des Tables, qui comprennent toute la Chirurgie. Et un *Jean Morus* d'York, qui mourut en 1592. & qui a laissé une Chronologie Sacrée. \* *König, Biblioth.*

\* MORUS (Thomas) Chancelier d'Angleterre, né à Londres l'an 1473. selon les uns, l'an 1477. selon les autres; & né, selon quelques-uns, l'an 1482. & fils de *Jean Morus* Avocat Consulant dans la même ville; fit ses études dans l'Université d'Oxford, sous Thomas Lincæer, & s'attacha tout-à-fait aux Sciences, dans lesquelles il fit de grands progrès, aussi bien que dans la piété. Outre les Langues mortes, il parloit facilement celles qui étoient en usage dans l'Europe. Le Roi Henri VIII l'écrivit de lui en diverses Ambassades & négociations, & fut tout à la Paix qui se conclut l'an 1529. à Cambry, entre François I. & Charles V. Thomas Morus y étoit également les intérêts de son maître & sa réputation; & à son retour en Angleterre, fut fait Grand-Chancelier du Royaume. Mais Henri étant rompu avec l'Eglise Romaine, pour suivre les emportemens d'une passion criminelle, jeta tout l'Angleterre dans une grande conternation. En cette fâcheuse conjoncture, Morus se démit de sa charge de Chancelier l'an 1531. & se retira dans sa maison pour y vivre en repos avec ses Livres. Le Roi le flatta, pour le faire donner dans ses sentimens, & pour obtenir l'approbation d'un homme de son mérite. Morus résista courageusement, & ne voulut jamais se déshonorer par une lâche complaisance. Sa résistance parut offensante à Henri qui le fit arrêter, & le tint quatorze mois en prison, croyant que la longueur d'une si rude captivité le porteroit à trahir la cause de Dieu, en approuvant la conduite du Prince. On employa toutes sortes de violences contre lui; & la rage de ses persecuteurs alla même à lui ôter ses Livres, qui étoient toute sa consolation. Mais cette conduite si rigoureuse ne changea ni le cœur ni l'esprit de Thomas Morus. Il parut inflexible à ses ennemis, & eut la tête coupée, parce qu'il persista à ne vouloir point reconnoître Henri VIII. pour Chef de l'Eglise Anglicane. Ce fut le 6. Juillet 1535. qui étoit le 53. de son âge, s'il n'est né qu'en 1482. Il écrivit divers Ouvrages, dont les plus considérables sont, *Utopia*, *Lib. II. Hist. Richardi III. Esc.* Son Utopie contient un plan d'une République parfaite: c'est un Ouvrage agréable & utile: il a encore fait une Réponse à l'Ouvrage de Luther, contre le Roi d'Angleterre; & il composa dans la prison une Explication de la Passion de JESUS-CHRIST, avec une belle Prière tirée des Pseaumes. Ses Oeuvres ont été imprimées à Louvain l'an 1566. Morus a été également vanté & peiné, & estimé de tous les Savans. \* *Thomas Stapleton, in s. vi. Baleæ & Pifcor. de Hist. Scriptur. Angl. Belarmin. Paul Jov. Sanderus. Sponde. Petrus. Erasm. Lilio Giraldi. Scèvele de Sainte-Marthe. Vossius. M. du Pin, Biblioth. des Ans. Ecol. XVI. Jacqle.*

MORUS (Michel) naquit l'an 1640. à Dublin, Capitale du Royaume d'Irlande, de parens Catholiques. Étant passé assez jeune en France, il commença ses études à Nantes, & les acheva à Paris. Après avoir enseigné avec réputation plusieurs cours de Philosophie au Collège des Graçons, il y professa quelque temps la Rhétorique. Le Duc de Tirconniel, Vice-Roi d'Irlande sous le Roi Jacques II. l'an 1687. étant informé du mérite du Sieur Morus, l'engagea de venir en ce pais, pour être Prévôt ou Grand-Maître du Collège & de l'Université de Dublin, afin d'y faire revivre les Arts, les Sciences & la Religion Catholique. Après que le Roi Jacques eut quitté l'Irlande l'an 1689. M. Morus fut obligé de revenir en France; & publia à Paris un Traité de *l'Existence de Dieu, Esc. de l'Immortalité de l'Âme*, fort bien écrit, & excellent dans les principes de la Philosophie Peripatéticienne. Quelque tems après étant allé à Rome, il fut appelé à Montefalcione, par le pieux Cardinal Marc-Antoine Barberigo, pour enseigner la Théologie. Il y fut Supérieur du Séminaire, que cette Eminence venoit d'établir. Le Sieur Morus, dans l'espace de cinq ans, y a fait enseigner les Sciences & les Langues nécessaires à ceux qui se destinent à l'Etat Ecclésiastique. Après avoir choisi de bons Maîtres pour les basses Classes, il donna toute son attention à mettre des Professeurs connus par les bonnes mœurs, & distingués par leur capacité, pour enseigner la Rhétorique, la Philosophie, la Théologie Speculative, la Théologie Morale, la lecture de l'Ecriture-Sainte, le Grec, l'Hebreu, le Droit Canon, &c. Le Pape Innocent XII. fut si satisfait de la conduite que M. Morus avoit tenue dans cet Institut, qu'il accorda deux mille-écus Romains de rente, ce nouveau Séminaire. Clement XI. qui gouverne aujourd'hui l'Eglise, est de très-loin d'estimer peu le Sieur Morus, qu'il lui déclara publiquement devant plusieurs Cardinaux, qu'il vouloit mettre son nouveau lieu sa conduite. Durant qu'il étoit Supérieur à Montefalcione, il traduisit de François en Latin la Morale, dit communément de *Grénoble*, il utie à ceux qui sont chargés du gou-

vernement des âmes, & en fit présent à son Auteur M. Genest Evêque de Valions, qui étoit alors à Rome. Ce Prélat en trouva la Traduction si belle, que l'ayant fait imprimer, il la dedica au Pape Clement XI. l'an 1702. M. Morus fut rappelé en France: à peine fut-il de retour, qu'il fut élu Recteur de l'Université de Paris, & Principal des Arts du Collège Royal de Navarre. Quelque tems après il fut nommé par sa Majesté Professeur Royal de Philosophie Grecque & Latine, sans avoir recherché ni brigué aucun de ces emplois. \* *Mémoires du Temps.*

MOSBACH, petite Ville Capitale d'un petit Gouvernement du Palatinat du Rhin. Elle est sur le Neckre à six lieus au dessus d'Heidelberg. \* *Maty, Diction.*

MOSBURG, petite Ville de Bavière, située au Confluent de l'Isar & de l'Amber, à trois lieus au dessus de Landshut. Elle est Capitale d'un Comté, dont *Louis le Sévère* fut investi par l'Empereur *Rodolphe I.* l'an 1287. \* *Maty, Diction.*

MOSCHABEENS, en Arabe *Moschabehom*. C'est une Secte de Mahométans, qui croyent, que Dieu est à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en plusieurs endroits. Ce sont les Anthropomorphites Mahométans. Ils paroissent avoir tiré des Rabins tout ce qu'ils disent de la douleur des yeux & du rugissement du Lion, qui leur fait attribuer dans le Talmud. Il est certain qu'il y a plusieurs Mahométans assez grossiers, pour croire que Dieu a des mains, des pieds, des yeux, & des oreilles; & il y en a même qui tiennent, qu'il a une barbe noire & épaisse avec plusieurs autres attitudes, qu'ils s'imaginent. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSCHIQUEs, Montagnes d'Asie, dont parle *Plutarque* dans la Vie de *Pompeï*. Elles étoient vers les sources du Fleuve *Phasis*. Les Peuples s'appellent *Moschi*, dont le Pais étoit entre la Colchide, l'Illyrie, & l'Arménie, & étoit occupé par les Habitans de ces trois Régions.

On croit que les Moscovites ont une Colonie de ces Moschi.

\* *Leind. Tabl. Geographiques sur les Vies de Plutarque.*

\* *Leind. Tabl. Geographiques* (Remarque) Grec de notation, a fait 1. une Grammaire Grecque, imprimée à Bâle. 2. Un Traité de l'Essence du Dictionnaire, avec un Recueil de mots Attiques, imprimé à Paris. 3. Un Traité de la Syntaxe, & le tout en Grec. Mais son principal Ouvrage, est un Lexicon, qui est assez bon. C'est des Anciens. \* *Vossius, l. 1. de Grammatic. Art. c. 4. Bibliograph. Critiq. Philolog. Baillet, Jugement des Sav. sur les Gram. Grecs.*

\* MOSCHUS (Jean) Prêtre & Solitaire, composa le Livre que nous avons du Pré Spirituel. Le style est es bas & grossier, comme la remarque Photius. Il a été traduit en Latin par Ambroïse, Général des Camadules, & imprimé en Grec dans la Bibliothèque des Peres, de 1624. Enfin M. Cotelier a donné le Grec de quelques Chapitres qui manquoient, dans son deuxième Tome de Monumens Ecclésiastiques. M. Dandilly l'a traduit en François. \* *II. Concile de Nicée, Act. 4. Photius, Cod. 119. Ad. Jean Discr. in Vit. S. Gregor. l. 1. c. 45. Jean de Damas, l. 1. Nicephore, l. 8. c. 21. Baronius, A. C. 407. Esc. Belarmin, de Scrip. Ecclæ. Potvieu, in Appar. Sacr. Votius, de Hist. Lat. Biblioth. PP. M. du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, VII. & VIII. siècles.*

MOSCŌNA, ROSSÈLE, *Russille*. C'étoit anciennement une Ville de l'Héturie. Ce n'est maintenant qu'un Village du Siennois, situé à deux lieus de Grosseto, vers le Nord. On voit près de lui les bains de *Rosselle* nommez anciennement *Russellana* ou *Rossellana Balnea*. \* *Maty, Diction.*

MOSENIGO, autrefois MESSÈNE, en Latin *Messene*. C'étoit anciennement la Ville Capitale de la Messénie, Province du Peloponèse. Ce n'est plus maintenant qu'un Bourg de Belvedere, en Morée. Il est sur le Golfe de Coron, entre la Ville de ce nom & celle de Calamata. \* *Maty, Diction.*

MOSEROTH, vingt-septième campement des Israélites. Ils y arrivèrent de *Hahomra*, & en partirent, pour aller camper à *Bone-Tahabon*. *Nomb. XXXIII. 30. 31.*

MOSKITES, ou ceux des Peuples de l'Amérique, qui habitent près du Cap appelé *Gratia Dios* entre le Cap *Honduras* & *Nicaragua*. Ils ne font qu'une petite Nation, qui ne fait pas le nombre de cent. Ils sont francs, bien faits, peu chargés de graisse, vigoureux, forts, & légers du pied. Ils ont le visage long, des cheveux noirs & lis, un air rude, & un teint bazaré. Ils sont fort adroits à jeter la lance, le harpon, ou autre manière de dard. Ils y font clevez dès leur enfance, & les enfans imitant leurs perens, ne forment jamais que la lance à la main, qu'ils jettent à tout, jusques à ce que l'usage les ait rendus maîtres. Alors ils apprennent à parer la lance, la fêche, ou le dard; & voici comment. Deux enfans s'éloignent un peu l'un de l'autre, & se jettent mutuellement un bâton. Chacun tient à la main droite une petite baguette avec laquelle il pare ce qui a été dardé contre lui. A mesure qu'ils avancent en âge ils deviennent plus adroits & plus courageux, & alors ils ne font point de difficulté de servir de but à tous ceux qui veulent leur tirer des fêches, qu'ils parent avec une petite veuve, aussi déliée que la baguette d'un fanal. Quand ils sont hommes faits, ils se garantissent des fêches, quelque dur qu'on les leur tire, pourvu qu'elles ne viennent pas deux à la fois. Ils ont la vue extrêmement bonne. Leur principale occupation dans leur Pais est de darder du poisson, de la Tortue, ou de la Vache marine. Leur habileté à la pêche les fait estimer & souhaiter par tous les Aventuriers. Ils sont amis des Anglois, n'aiment point les François, & haïssent mortellement les Espagnols. Ils n'ont aucune forme de Gouvernement, mais ils reconnoissent le Roi d'Angleterre pour leur Souverain. Ils apprennent l'Anglois, & regardent le Gouverneur de la Jamaïque comme le plus grand Prince du monde. Ils sont fort braves dans le combat, & ne lâchent jamais le pied, persuadés que les Blancs vivent mieux qu'eux le tems ou il est le plus à propos de combattre. Ils n'ont ni Religion, ni ceremonies, ni superstition, toujours prêts à imiter les Blancs, en tout ce qu'ils leur voient faire. Il semble seulement qu'ils craignent quelque Esprit ou Être malin approchant du Diable, qu'ils appellent *Wassawa*. Ils disent qu'il auroit souvent à quelques

uns d'eux, que les Anglois appellent leurs *Prêtres*, lors qu'ils veulent lui parler pour quelque affaire prélanche : mais les autres ne favent ce que c'est que le Diable, ni comme il parolt. Ils croient feulement ce que leurs *Prêtres* leur en disent. Cependant ils s'accordent tous à dire, qu'il ne faut pas qu'ils l'irritent, de peur d'en être battus; & qu'il n'emporte leurs *Prêtres*. Ils ne prennent qu'une femme, de laquelle ils ne se séparent que par la mort. Ils ne font pas plutôt ensemble, que le Mari fait une très-petite plantation. Il y a assez de terre, & ils peuvent choisir l'endroit, qui leur revient le mieux : Mais ils préfèrent le voisinage de la Mer, ou de quelque rivière, à cause de la pêche, qui est leur occupation favorite. Leurs habits chez eux ne consistent qu'en une simple toile attachée au milieu du corps, & qui leur pend juques aux genoux. Quand ils sont avec les Anglois, ils portent de bons habits, qu'ils quittent dès qu'ils sont chez eux, pour se remettre à leur manière. *Dampier, Nouveau Voyage autour du Monde.*

MOSSELEMAH, c'est le nom d'un Impôteur, qui s'éleva du tems de Mahomet dans une Province d'Arabie, nommée *Hagiar*, & que nous appellons aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Ce faux Prophète contrefaisoit parfaitement un véritable Prophète, & il étoit suivi d'une grande foule de gens, qui étoient, à peu près, le nombre des Sectateurs de Mahomet. Celui-ci fut obligé de faire la guerre à Moïselemah, & il défit ses Troupes. Mais cela n'empêcha pas, que la Secte ne durât encore longtems dans l'Arabie, & ne donnât encore beaucoup de peine aux Khalifes *Aboubekr* & *Omar*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTA ou BRUCK, en Latin *Mosata*, c'est un Bourg de la Bohême, située à six ou sept lieues de Leitomeritz, du côté du Couchant, sur la rivière de Mosta, qui va se décharger dans l'Elbe. \* *Marty, Diction.*

MOSTACFI Billah, XXII. Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de *Motlag* son Prédécesseur. Il fut élevé sur le Trône par *Tozun*, qui étoit devenu avec lui Milice Turque, le Maître absolu du Khalifat l'an de l'Hégire 333, après que son Père eut été déposé & aveuglé par la violence de ce Turc. *Tozun* cependant mourut l'an 334 de l'Hégire, & laissa dans sa Charge de Lieutenant & Administrateur de l'Empire *Ben Schirzad* autre Turc, qui ne fut pas moins violent que lui. Les Habitans de Bagdet ne pouvant plus souffrir le gouvernement tyrannique de Schirzad, résolurent d'appeler un des Princes de la Maison de *Babab*, qui fut depuis appelé *Motz adoulout*, pour se délivrer des mains de ce Turc. *Motz adoulout*, qui étoit alors dans la Province d'Abuaz, qui sépare l'Iraqe Babyloñienne de la Perse, ne se fit pas beaucoup prier. Il marcha avec une grosse Armée vers Bagdet, où Schirzad ni ses gens ne l'attendoient pas. Ils prirent tous la fuite & Moctafi avec eux. Mais ce Khalife aiant appris que le Buide s'étoit rendu maître de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à appréhender du côté des Turcs, retourna ainsitôt sur ses pas, pour le recevoir dans sa Capitale, & pour lui faire rendre tous les honneurs, qu'il méritoit. Ce fut alors que le Khalife Moctafi donna au Buide le titre magnifique de *Motz adoulout*, qui signifie, celui qui s'oriente l'Etat, & qui le rend florissant. Il voulut aussi faire honneur à ses Frères. Il donna à l'Atac, qui s'étoit rendu maître de la Perse & de la Ville de Schirzad, qui en étoit la Capitale, le titre d'*Amad*, ou, *O'mad adoulout*, qui signifie, le soutien de l'Etat, & à son second Frère, qui commandoit dans l'Iraqe Perlienne, dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, celui de *Roh adoulout*, qui signifie la Colonne de l'Etat. Et c'est sous ces trois titres ou surnoms, que les trois Fils de Builah, qui devinrent tous trois de fort grands Princes, ont été connus. Le Khalife Moctafi, qui ne pouvoit assez reconnaître le grand service, que *Motz adoulout* lui avoit rendu, crut qu'il devoit, pour sa propre sûreté, lui confier la garde des deniers de son Palais, & parce qu'il lui donnoit par ce moyen une entière autorité, non feulement dans ses Etats, mais encore par sa personne même, il ordonna que son nom fut publié dans les Mosquées après celui du Khalife, & que l'on battit aussi de la monnoye à son coin. Tous ces honneurs, que le Khalife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inévitablement à ses intérêts. Cependant la bonne intelligence ne dura pas long-tems entr'eux. En effet, il étoit comme impossible, que deux Princes demeurassent dans un même Etat avec un pouvoir égal & absolu. Ils se brouillèrent dès la même année 334. & *Motz adoulout* aiant eu quelque soupçon que Moctafi vouloit lui ôter une partie de son autorité, il se fit saisir de sa personne, lui fit perdre la vue, & après l'avoir déposé, mit à sa place *Motfi* fils de *Motadad*, qui fut ainsit son successeur. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTADHAHER, ou *Motadhaber Ben Moctahab*, XXVIII. Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son Père l'an 485. de l'Hégire par l'autorité de *Barkiarok* fils de *Makelchob* Sultan de la dynastie des Selgucides, qui étoit alors le plus puissant Prince de l'Atac. Ce Sultan, qui étoit maître du Khalifat & du Khalifat, étant mort, son frère *Gaïath eddin Mohammed* s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats, qui devoient appartenir à *Makelchob* second du nom fils de *Barkiarok* son Neveu, & laissa vivre paisiblement, mais sans autorité le Khalife *Motadhaber*. Ce Sultan étant encore mort l'an 511. *Mahmoud* son Fils, qui lui succéda, trouva, dit-on, dans le trésor de son Frère onze millions de dinars, ou, écus d'or, & une pareille somme, tant en meubles qu'en pierres. Ce Sultan vécut fort bien avec le Khalife, qui mourut l'année suivante âgé de 41. ans six mois. *Motadhaber* aimoit la justice, il étoit d'un bon Poète, & favorisoit beaucoup les gens de Lettres. On ne dit rien de ses actions militaires; car les Sultans Selgucides avoient alors entre leurs mains toutes les forces, & le gouvernement absolu du Khalifat. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOSTADHEM, ou *Motadhem Billah Ben Moctafier Billah*, XXXVII. & dernier Khalife de la race des Abbassides, qui ainsit régna dans Bagdet. Il succéda à son Père *Motadhar*, l'an de l'Hégire 640. & fut reconnu pour le seul & unique Khalife ou Vicaire de Mahomet, & pour le souverain Pontife de tous les Musulmans. Car *Abdhal Ouzéïme* & dernier des Khalifes Fathimites en Egypte, étoit mort dès l'an 567. sous le règne de *Saladin*, quoi qu'il soit vrai qu'il y eût encore en Occident

c'est-à-dire, en Afrique & en Espagne quelques Princes, qui prenoient le titre de Khalife. Mais ce n'étoit qu'à l'égard de leurs Sujets immédiats, & non de tous les autres Musulmans, qui ne se regardoient pour lors que *Motadhem*, pour leur légitime Khalife. Ce Khalife que l'on compte pour le XXXVII. des Abbassides, n'étoit cependant que le XXIV. ou XXV. en ligne directe de la postérité d'*Abbas*, car plusieurs Collatéraux de cette Maison avoient joui du Khalifat, & il en fut le plus riche, le plus puissant, le plus respecté, & en même tems le plus malheureux de tous les Princes de sa race. L'an de l'Hégire 642. *Motadfer eddin Ben Nasfab*, qui étoit Vizir de *Motadhem* & qui l'avoit été de *Motasthar* son Père, étant mort, le Khalife donna sa Charge à *Mouad eddin Alami*, & changea ainsi le plus fidelle de ses serviteurs contre le plus perfide de tous les Ministres. Car ce fut ce Vizir, qui fut la ruine entière du Khalife & du Khalifat. Une grande dispute s'étant élevée dans Bagdet l'an 650. de l'Hégire entre les *Sunnites* & les *Shiïtes*, un grand tumulte & ensuite la fédition la suivirent bientôt. Ces *Sunnites* ou Traditionnaires passent pour orthodoxes parmi les *Mahometans*, & les *Shiïtes* ou Sectateurs d'Ali comme Héretiques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partageoient toute la Ville. *Aboubekr* fils du Khalife étoit des premiers, & le Vizir avoit de grandes liaisons avec les autres. *Aboubekr* ne pouvant souffrir les séditions fréquentes, que les *Shiïtes* excitoient dans la Ville, se fit élièr des principaux Chefs de la secte d'Ali, dont il remplit les prisons. Cette action déplaît si fort au Vizir, qu'il résolut de venger ceux qu'il croyoit injustement persécutés, & forma en même tems le cruel dessein de faire périr tous ceux de la Maison des Abbassides, qu'il tenoit pour Autheurs ou Complices de cette persécution. L'année suivante, qui fut l'an 651. de l'Hégire, *Hologou* Empereur des Mogols ou Tartares ayant dessein de pousser ses conquêtes vers l'Occident & vers le Septentrion, & d'attaquer la Thrace, la Russie, & la Pologne, *Nasfereddin*, ce fameux Machémétique de l'Orient, le Turc, & le porta à changer de résolution, & à tourner du côté du Midi. *Hologou* suivit ce conseil, & pensa dès lors à attaquer le Khalife, même dans la Ville de Bagdet, qu'on lui avoit représenté être sans défense. Il différa néanmoins assez longtems son dessein; car depuis l'an 651. jusqu'à l'an 656. il fit faire tant de marches & de contre-marches à son Armée, qu'on ne pouvoit juger de quel côté elle tourneroit. Le Vizir *Mouad eddin* ayant pénétré par ses Espions la résolution des Tartares, se servit de cette occasion pour perdre sans ressource son Maître & toute sa Famille. Pour faire réussir son mauvais dessein, il conseilla au Khalife de congédier ses Troupes, comme lui étant inutiles dans un tems où il étoit craint par tous les Rois & par tous les Princes du Musulmanisme, qui se qualifioient tous serviteurs & Esclaves de son honorable & sublime Porte. Que pour les Tartares, ils paroissent vouloir plutôt tourner leurs armes vers le Septentrion, qui étoit plus à leur bienfiance, que vers le Midi. *Motadhem*, qui aimoit l'argent, écouta avec plaisir un conseil, qui devoit lui épargner des sommes immenses. Ce malheureux Prince se trouva ainsit délaissé dans le tems qu'il avoit le plus besoin de Troupes; & ne craignant rien, il s'abandonna à la joye & aux plaisirs. Le Vizir en qui le Khalife se reposito entièrement de toutes choses, pour comble de trahison, déroba tous les Chefs & Officiers des Troupes en divers lieux éloignez de Bagdet, & donna en même tems avis par un Express à *Hologou* de la facilité qu'il trouveroit à se rendre maître de la ville Capitale & de la personne du Khalife. Le Tartare fut ce avis parti des environs de la ville de Hamadan, sans qu'on fût de quel côté il tourneroit, & tomba tout un coup par l'Iraqe Babyloñienne, où la Ville de Bagdet étoit située. A ces nouvelles les principaux de la Cour avertirent le Khalife qu'il étoit tems, qu'il quittât ses débauches & ses plaisirs; mais le Vizir faisoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun danger, & que, quand même les Mogols & les Tartares unis ensemble seroient entrez dans la Ville, les femmes & les enfans seuls seroient capables de les assommer à coups de pierre, & de deslus les terrasses de leurs maisons. Le Khalife s'entretenoit de ces pensées, lors qu'il aprit que *Hologou* avoit détaché deux Généraux de son armée avec un nombre considérable de Troupes, qui avoient pris le chemin du désert, pour s'approcher de plus près de Bagdet. Alors il falut que le Khalife fongest malgré lui à la guerre, & deux de ses Généraux se mirent à la tête de dix mille hommes, pour aller reconnaître les Ennemis. L'Armée du Khalife rencontra les Mogols campés le long du *Digal*, c'est-à-dire, le petit Tigre, & qui n'étoit proprement qu'un bras de la rivière, que les Arabes appellent *Digabab*, qui est le Tigre. Il se donna un très-rude combat auprès de ce fleuve, sans que l'avantage demeurât à aucun des deux Partis, pendant tout le jour. Mais les Mogols ayant travaillé toute la nuit suivante, à couper une des digues de l'Euphrate, sur lequel l'Armée du Khalife étoit mal postée, elle se trouva tellement incommodée des eaux de ce grand Fleuve, qu'elle demeura sans aucune défense, de forte que la plus grande partie de ces Troupes fut submergée, & le reste passa par le fil de l'épée des Tartares. Pendant que les Troupes du Khalife s'avancèrent, pour aller au devant des Tartares, qui avoient pris la route du désert, pour s'approcher de Bagdet, *Hologou* arriva de l'autre côté avec le gros de son Armée, & parut tout à coup aux portes de cette ville, qui se trouva assiégée dans le tems, qu'on y pensoit le moins. Ce siège dura deux mois entiers, sans que le Khalife s'en fut presque aperçu, plongé dans ses défordres, sans prendre aucune connoissance de ses affaires. *Hologou* cependant pressoit la ville, & elle étoit sur le point d'être forcée, lors que le Vizir *Alami*, cet Ennemi domestique plus dangereux que les Tartares, sorti à cheval de la ville accompagné de ses deux enfans & de plusieurs de ses amis, & alla trouver *Hologou* dans sa tente. Ce Prince le reçut honnêtement, lui accorda la liberté à lui & à ses enfans; mais il retint prisonniers tous les autres, qui l'avoient suivi, & peu de tems après il fit donner un assaut général à la Ville, qui n'avoit plus aucune défense, & y entra victorieux avec son Armée. *Bagdet* fut donc prise au mois de *Séfer* l'an 656. de l'Hégire, qui répond à l'an 1258. de *Jésus-Christ*, & mille à peu & à sang par les Tartares, qui pillèrent une infinité de richesses, qui s'y trouvoient. Car cette ville étoit alors la plus puissante & la plus riche, qui

fut conquis dans l'Univers. Le Khalife Moftadhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ses enfans, on délibéra quelque tems fur ce que l'on en ferait. Il fut, enfin, réfolu, qu'il seroit empaqueté dans un futeire lié fort étroitement, & traîné en cet état par toutes les rues de la ville, où il expira en fort peu de tems. Son fils, qui lui étoit resté de deux qu'il avoit, fut mis à mort. Car l'autre a quoil étoit été tué à l'une des portes de la ville, qu'il défendoit courageusement. Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Mufulmans, & le terme de leur Khalifat, qui avoit commencé après la mort de Mahomet, dans la personne d'*Aboubebr*, & qui étoit demeuré dans la Maison des Abbafides l'espace de 520. ans. Moftadhem mourut à l'âge de 46. ans après en avoir régné dix-huit & quelques mois. Il n'eut point de successeur. Car, quoiqu'il eût quelques enfans après sa mort, *Libars* Sultan des Mamelucs en Egypte ait voulu relever cette Maison, en faisant déclarer *Moftafin*, qui le vantoit d'en être, pour Khalife; ce personnage ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens. Quoiqu'il se dernier Khalife ait été un Prince de fort peu d'esprit & sans conduite, cependant il régna avec plus de sagesse & de magnificence, qu'aucun de ses Prédécesseurs. Comme il étoit fort avari, il avoit ajouté des richesses infinies aux Thésors, que ses Ancêtres lui avoient laiffés, & son orgueil fut si grand, que les plus grands Princes entre les Mufulmans n'avoient pas l'entrée facile auprès de lui. \* *D'Herbelot, Biblioth.*

**MOSTADHI** *Benmirrah Ben Mofangned Billah*, XXXIII. Khalife de la Maison des Abbafides succéda à son Père Mofangned l'an de l'Hégire 566. de J. C. 1170. On remarque touchant ce Khalife, qu'il a été le seul, qui ait porté le nom de *Haffan*, pour le fils aîné d'*Ali*, qui portoit le même nom; & ce second *Haffan* imita parfaitement les vertus du premier, & particulièrement fa libéralité, distribuant en fort peu de tems les grands trésors, que son Père avoit amassés. *Mofabdin* *Kimar* Général des Troupes du Khalife avoit pris une si grande autorité, qu'il dispofoit de beaucoup de choses, fans la participation de Moftadhi. Ce Prince, qui avoit pour Vizir un très-habile homme, nommé *Zahir Ben Athar*, auquel il suivoit d'ordinaire les conseils, s'opposa le plus qu'il put aux entreprises de *Kimar*. Ce Général ne pouvant toutefois la fermer du Vizir, qu'il avoit été Auteur de toutes les réfolutions vigoureuses, qui se prenoient contre lui, voulut le faifir de sa personne, & fit investir la maison par ses Troupes, qu'il commandoit. Le Vizir intruit de l'entreprise se fuya dans le Palais du Khalife, & abandonna sa maison au pillage de cette Soldatesque mutinée. Il fit avancer ses gens vers le Palais du Khalife, qu'il croyoit pouvoir intimider & tirer par ce moyen le Vizir de ses mains. Mais Moftadhi ayant entendu le bruit, parut sur un balcon de son Palais, & dit au Peuple, qui s'y étoit tumultueusement affemblé, au bruit que les gens de *Kimar* avoient excités: *vous voyez assez, mes Enfans, l'insolence de Kimar, & de quelle manière outrepassant les bornes du pouvoir, que je lui ai donné, il entreprend tous les jours sur nous autorité; c'est pourquoi, pour le punir de ce nouvel attentat, je vous abandonne tous ses biens, & je me reserve seulement le vêtement de sa personne. A l'ouïe de ces paroles, le peuple quitta le Palais, & courut vers la Maison du Général. Celui-ci fit retourner aussi ses Troupes, pour garantir sa maison du pillage. Mais le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne lui lut put résister. La Maison du Général fut forcée & pillée, & il fut obligé lui-même de faire faire une brèche dans la muraille de son logis, pour se sauver, & pour gagner la ville de Mofoul, où il mourut peu de tems après. Moftadhi mourut aussi l'an de l'Hégire 575. après avoir rendu la justice à tous ses Sujets, & fait fleurir les Arts & les Sciences dans ses États, pendant un règne de neuf ans & dix mois. Ce fut sous le Khalifat de Moftadhi, que finit celui des Fathimites en Egypte, en sorte que toute l'autorité légitime fut réunie dans sa seule personne. Ce qui arriva après le Sultan *Noureddin* & *Salaadin* son Général le furent rendus maîtres de la Syrie entière & de toute l'Egypte. La même année *Naffar* succéda à son Père Moftadhi par le crédit de *Zahreddin Ben Athar* son Vizir, qui fut cependant mal récompensé de ses soins. \* *D'Herbelot, Biblioth.**

**MOSTA IN** *Billah Ben Mohammed, Ben Mostafin Billah*. C'est le XII. Khalife de la race des Abbafides, qui fut élevé au Khalifat l'an de l'Hégire 249. au préjudice de *Motaz* frère de *Montaffir* & fils de *Motavakkil*, à qui il appartenoit par droit de succession. Moftain n'étoit que petit-fils du Khalife *Mouffem Billah*, mais par la fiction des Turcs, qui étoit devenue très-puissante, le parti de *Motaz* fut bientôt abattu & détruit entièrement. L'an 250. la Ville de Coufa fut révoltée par les intrigues de *Jahid Ben Omar* Prince de la race d'*Ali*, qui se joignit beaucoup de gens de l'Iraqe Arabe; mais ces troubles furent bientôt apaisés par la mort du Chef des Rebelles. La même année un autre Chef de la Maison d'*Ali* nommé *Affan Ben Fezail* se rebella avec plus de succès dans la Province de Thabertan. Car il demeura maître de cette Province, qu'il avoit enlevée au Khalife, pendant le cours de 19. ans, & la laissa par héritage à son frère *Mohammed Caffem*, qui lui succéda, & qui en jouit paisiblement 18. ans entiers. L'an 251. de l'Hégire, le Khalife étoit à Samarah, qui est la même que Sermentai, où les Khalifes faisoient leur résidence ordinaire, depuis le Khalife *Mouffem*, la division se mit parmi les Turcs, qui étoient Maîtres de toutes les forces du Khalifat. *Bagher* l'un de leurs principaux Chefs, poursuivant auprès du Khalife, quelque prétention qu'il avoit contre *Vaffir* autre Chef des Turcs, le Khalife favorisa le parti de celui-ci. *Bagher* irrité de cette préférence assembla ses Amis, & les exhorta à se défaire de *Vaffir*, & à déposer Moftain, pour élever à sa place un autre Khalife, qui leur fut plus favorable. Le Khalife ayant découvert cette conspiration, fit arrêter *Bagher* dans le Palais Impérial: ce que les Turcs de son parti ayant vu, ils prirent les armes sous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ses Ennemis. Le Khalife pressé tint conseil avec *Vaffir* & *Buga* autres Chefs de cette Milice, & ceux qui étoient intéressés à la perte de *Bagher* leur ennemi lui conseillèrent de s'en défaire. Les Turcs, loin de s'appaiser, devinrent plus furieux depuis la mort de leur Chef, & mirent à piller la ville, & menaçoient de mettre le feu au Palais Impérial, si on ne leur livroit

*Vaffir* & *Buga*; qui étoient les Auteurs du meurtre commis en la personne de leur Général. *Vaffir* & *Buga* se voyant réduits à cette extrémité ne trouveront point de meilleur expédient que d'enlever Moftain & de le mener à Bagdet. Dès que les séditieux apprirent, que le Khalife étoit été enlevé, ils le repentirent de la violence, qu'ils avoient commise, & lui envoyèrent des Députés, pour le prier de retourner à Samarah. *Mohammad* fils d'*Abdallah*, qui étoit alors Gouverneur de Bagdet, fut ravi d'avoir le Khalife entre les mains; & de sorte qu'il ne fut très-mal des Députés des Turcs & les obligea même à s'en retourner, fans avoir vu le Khalife. Les Turcs irrités reprirent les armes, déposèrent de leur propre autorité Moftain, & mirent fur le trône *Motaz* frère de *Montaffir*, à qui il appartenoit de droit. *Motaz* élevé à cette dignité leva des Troupes, & envoya son frère *Montaffir* à la tête d'une grande Armée, pour assiéger Moftain & tous ceux de son parti dans Bagdet. Moftain le voyant pressé longtems à débattre sur le parti qu'il devoit prendre. Cependant les Turcs, qui étoient auprès de lui, sans attendre sa résolution, firent leur accommodement particulier avec le nouveau Khalife; & le Gouverneur de la ville écrivit même à *Motaz*, que s'il vouloit lui laiffir son Gouvernement & promettre solennellement de conserver la vie à Moftain, il seroit en sorte, de concert avec les Turcs, que ce Prince se demettrait volontairement du Khalifat. Le Traité fut signé l'an 252. de l'Hégire, & Moftain fut obligé de se demettre du Khalifat en faveur de *Motaz*, & à se contenter de mener une vie privée dans le Palais magnifique, que *Haffan Ben Sobal* avoit fait bâtir dans Bagdet, & qui lui fut assigné pour demeure. *Motaz* cependant faisoit grand soigneusement Moftain dans ce Palais, & quelque soupçon lui étoit venu fur sa conduite, il se fit venir auprès de lui dans la Ville de Samarah, où le Vizir *Saïd*, auquel il le recommanda, s'en dit bien; ainsi ce Prince ne régna que trois ans & neuf mois. \* *D'Herbelot, Biblioth.*

**MOSTAIN** *Billah*, autre Khalife, qui étoit de ces prétendus Abbafides, que les Mamelucs avoient établis en Egypte. Ce furent cependant les Circassiens, qui élevèrent celui-ci à la dignité Royale. Il prit la qualité de Sultan l'an 817. de l'Hégire. Mais il ne la conserva que six ou sept mois, après lesquels les Circassiens mêmes le déposèrent, & mirent dans leur nation la Couronne, que ce Khalife avoit usurpée. \* *D'Herbelot, Biblioth.*

**MOSTALI** *Billah*, Khalife Fathimite d'Egypte, qui succéda à son Père *Mofangned Billah* l'an 488. de l'Hégire; & régna jusqu'en l'an 495. Les Astrologues de son tems prédirent un Déluge universel; mais il n'y eut qu'un Torrent débordé auprès de la Mecque. Après la mort de ce Khalife, qui n'avoit qu'un fils en fort bas âge, *Benar* son frère se faifit de la Ville d'Alexandrie, où il se fit proclamer Khalife sous le nom de *Mofafal Ladin* *Billah*. Mais *Afjafal* Général des Armées d'Egypte le dit bien, & fit proclamer Khalife *Ali Aboul Mounir* fils de *Mofafal*, qui n'avoit encore atteint que l'âge de cinq ans. \* *D'Herbelot, Biblioth.*

**MOSTANGED** *Billah*, XXXII. Khalife de la Maison des Abbafides, qui succéda à son Père *Mofafal*, qu'il avoit déclaré son unique héritier en l'an 555. de l'Hégire. *Abou Ali* son frère voulut d'abord le posséder, & entreprit même sur sa vie, ayant favorisé des femmes du Palais Impérial, qui devoient le poignarder. Mais *Mofangned* averti du complot, fit emprisonner son frère, & sa mère, qui étoit de la conspiration, & fit jeter dans le Tigre les femmes, qui étoient gagnées pour le faifaciter. Ce Khalife aimoit tellement la justice, qu'ayant fait mettre en prison un Calomniateur, & un des Grands de sa Cour lui ayant offert la somme de deux mille écus d'or pour la délivrance du prisonnier; il lui dit, mettez-moi entre les mains un autre Homme, qui ait toutes les mauvaises qualités de ce prisonnier, & je vous en ferai compter dix mille; car je souhaite extrêmement de purger mon Etat de cette peste. *Mofangned* mourut l'an 566. de l'Hégire, après avoir régné dix ans & un mois, & eut pour Successeur *Mofafal* *Billah* son fils. \* *D'Herbelot, Biblioth.*

**MOSTANSER** *Billah*, XXXVI. Khalife de la Maison des Abbafides, étoit fils de *Dhaber* son Prédécesseur, & fut proclamé l'an de l'Hégire 623. Il surpassa tous les Prédécesseurs en clemence & en libéralité. Il fit bâtir plusieurs Edifices publics pour la commodité de ses Sujets, & entre autres le fameux Collège, qui est appelé de son nom *Madrassah* au *Mofanfaria* dans lequel il avoit un appartement & une galerie, qui joignoit les Ecoles, où il venoit tous les jours pour apprendre ce qui se passoit dans son Collège, & d'où il entendoit souvent par des jaloux, les disputes des Docteurs & de leurs Disciples. Il faisoit souvent dresser dans la Ville de Bagdet un grand nombre de Tables, surtout au mois de Ramadan, pendant la nuit, qui est le seul tems auquel les Mufulmans peuvent manger & boire, à cause de leur jeûne, qu'ils observent dans ce mois-là. Ce fut sous le Khalifat de *Mofanser*, que les Mogols entrèrent dans les Provinces des Mufulmans. Il prit la Ville de Bagdet seize ans après la mort de ce Khalife, arrivée l'an 640. de l'Hégire dans la 51. de son âge, laiffant son fils infortuné *Mofafhem* pour successeur. \* *D'Herbelot, Biblioth.*

**MOSTANSER** *BILLAH*, c'est le surnom que prit *Ahmed Ben Dhaber*, lors qu'il fut déclaré Khalife en Egypte par les Mamelucs. Quelques Arabes ayant mené au Caire, l'an de l'Hégire 659. de J. C. 1260. un personnage nommé *Ahmed*, qu'ils diendoient être fils naturel & légitime du Khalife *Dhaber Ben Naffar* l'Abbaside, & s'être élevé heureusement de Bagdet, quand elle fut prise par les Tartares, *Bibars* surnommé *Al Malek Adhaber* IV. Sultan de la première Dynastie des Mamelucs en Egypte, convoqua une Assemblée générale, en forme de Concile, de tous les Imams & Docteurs du Mahometisme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour délibérer sur l'état & sur la personne de cet *Ahmed*. Il étoit fort brun de visage & ne paroiffoit point dans son extérieur être du sang des Abbafides. Cette grande Assemblée pour ce qui après avoir entendu plusieurs témoigns, & examiné soigneusement les mémoires de la Famille des Abbafides, prononça sous l'autorité de *Bibars*, qu'*Ahmed* étoit par sa naissance & par sa mort de Moftadhem le légitime & véritable Khalife des Mufulmans, & lui donna le surnom de *Mofammer* *Billah*, qui signifie, celui qui attend tout son secours de Dieu. Le Sultan *Bibars* fut le premier qui lui rendit hommage. Il se chargea

de lui fournir un équipage convenable à sa dignité, qui lui coûta un million d'écus d'or. De forte que le peuple, à qui il en avoit coûté cher, pour se moquer de la dépense du Sultan, appeloit ce nouveau Khalife *Alzerabib*, c'est-à-dire, le Khalife aux écus d'or. *Mosfar* Billah ainsi infatigable fut reconnu pour le premier Khalife de la seconde Dynastie des Abbassides, & le Sultan Bibars le mena avec lui dans l'expédition, qu'il fit en Syrie, le faisant respecter par tout, comme le souverain Pontife des Musulmans. Il entreprit même de le remettre dans la ville de Bagdet, en possession du Trône de ses Ancêtres. Pour cet effet il lui donna des Troupes avec un de ses Généraux, & il étoit déjà en marche, lors que les Tartares en ayant avis, lui coupèrent le chemin, l'enveloppèrent avec tout son équipage, & le firent mourir. Cependant ce Khalife ne laissa pas d'avoir des Successeurs en Egypte. Mais ils n'y faisoient que les fonctions de la Religion Musulmane, sans aucun pouvoir temporel, les Mameluks les créant & les déposant à leur gré. Le dernier de ses Successeurs fut *Motavakkel*, que *Selim I.* Sultan des Turcs trouva en Egypte, après qu'il en eut fait la conquête. Il le mena avec lui à Constantinople. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOSTANSER** *Billah Abou Temim Al-Fathemi*, Cinquième Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Il succéda à son Père *Débar* à l'âge de 9 ans, l'an de l'Hégire 427. & régna 60. ans avec une prudence & une modération extraordinaires, qui lui firent diffuser plusieurs conjurations; en sorte qu'il laissa pour successeur son fils *Abmed Aboul Caffem*, surnommé *Motâli*, qui commença son règne l'an 487. de l'Hégire. Ce Khalife étoit fort bon Poète. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOSTAR**, en Latin *Mofaria*, ville de l'Herzégovine en Dalmatie. Elle est sur la rivière de Narenta, à douze lieues au dessus de la ville de ce nom. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Salonianna*. \* *Maty, Diction.*

**MOSTARACHED** *Billah Ben Mostafah* *Billah*, XXIX. Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son Père *Motédaher*, l'an de l'Hégire 512. *Aboul Hassan* son frère se rebella contre lui, se fit maître de l'importante Place de Vâsifah bâtie sur le Tigre, & prit le titre de Khalife. Le règne de ce nouveau Khalife ne fut pas de longue durée; car *Dobais Ben Sadeh*, Gouverneur de tout ce Pays par *Motafar*ched, combattit & défit *Aboul* à plate couture. Son frère, à qui on le remit prisonnier, lui donna généralement la vie & la liberté. Il apaisa heureusement quelques autres troubles, & ce même *Dobais* excita contre lui. L'an 526. de l'Hégire le Sultan *Malibud* ayant succédé à son frère *Mahmoud*, & son nom ayant été publié dans toutes les Mosquées du contentement de *Motafar*ched, ce Khalife changea ensuite de sentiment pour *Malibud*, & à la sollicitation de quelques Grands de sa Cour, il fit imprimer son nom dans les prières publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan. L'an 529. le Sultan irrité de cet affront battit les Troupes du Khalife, se rendit maître de Bagdet & de la personne du Khalife. Il le mena avec lui jusques dans la Province d'Abdégiban, & lui témoigna beaucoup de bienveillance; il promit même de le renvoyer à Bagdet moyennant certain tribut. Mais des Assassins le tuèrent dans sa tente, & l'on crut que cet assassinat avoit été commis par l'ordre de *Malibud*. Ce Khalife étoit fort eloquent, il mourut à l'âge de 43. ans après un règne de 17. ans & demi, & laissa pour Successeur *Raschid* *Billah* son Fils. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOSTY**, petite Ville de la Russie Polonoise. Elle est sur la petite rivière de Rotno, dans le Palatinat de Belczo, à quatre lieues de la ville de ce nom, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**MOSUL**, en Latin *Mausulium*, *Nova Ninus*, ou *Ninive*. Ville du Diarbeck en Asie. Elle est Capitale du Beglerbeglic de Mossul, & située sur le Tigre, environ à quarante lieues au dessus de Bagdad. Cette Ville a une Citadelle, & elle est assez grande. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Ninive, & on voit encore les vestiges, vis-à-vis de Mossul, de l'autre côté du Tigre. \* *Maty, Diction.*

**MOSUL** (le Beglerbeglic de Mossul) c'est une des Provinces du Diarbeck Région de la Turquie, en Asie. Elle est entre celles de Diarbeckir, de Rika, de Bagdad, & de Scherfil. Mossul, Teskrit, & Zerbit en font les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

**MOSYNOECIENS**, ou **MOSYNOECIENS**, c'est ainsi que l'on nommoit certains Montagnards, qui se logeoient sur des arbres, ou dans quelques tours de bois, au voisinage du Pont-Euxin. Leurs coutumes étoient si contraires à celles des autres Nations, qu'ils faisoient la vie du public, ce qu'on fait ailleurs dans la maison; & pour ce qui est des choses, que l'on fait ailleurs publiquement, ils les faisoient dans leur logis. Ils n'exceptent point de cette règle renversée les œuvres de la chair. Leur plus haute tour de bois servoit de demeure au Roi, Prince misérable; car il falloit qu'il terminât tous leurs différends comme Juge, & s'il lui arrivoit de mal juger, on l'emprisonnoit le jour même, & on ne lui fournissoit aucun aliment; ou, selon quelques autres, on le condannoit à mourir de faim. Leur Royaume étoit électif, & ils tenoient en tout tems leur Prince sous la chaîne & sous une forte garde. Ils se nourrissoient de gland & de la chair des bêtes sauvages. Ils dressèrent des embuches aux Voyageurs & traitoient très-mal les Etrangers. Ils se faisoient des marques par tout le corps. Consultez *Xenophon* au V. Livre de l'expédition de *Cyrus* le Jeune. Il y a donné un long détail de leur manière de s'armer & de se nourrir, &c. Il dit qu'entre feuls, ils parloient, ils rioient, & ils dansoient, tout comme s'ils eussent été en compagnie. \* *Apollonius, Pomponius Mela, Strabon, Bayle Diction. Critique.*

**MOTADHED** *Billah Ben Mouaffic*, XVI. Khalife de la Maison des Abbassides, qui étoit fils de *Mouaffic*, lequel ne jouit point du Khalifat, mais le gouverna avec un pouvoir presque absolu sous *Motamed* *Billah* son frère. Ce fut à ce *Motamed*, que *Motadhed* succéda, c'est-à-dire, le Neveu à son Oncle, l'an de l'Hégire 279. au préjudice d'un fils que *Motamed* avoit laissé auquel on fit ainsi perdre le droit qu'il avoit à la succession de son Père. On dit que ce *Motadhed* vit en songe *Ali*, qui lui ordonna de bien traiter les Enfants de sa Maison, quand

il froit *Khalife*; & aussi pendant le cours de son règne combla-t-il les Aïdes de ses grâces & de ses faveurs. Un fantôme, dit-on, lui paroïroit aussi de tems en tems sous des formes différentes: c'est-à-dire, que le bon Khalife étoit un peu visionnaire. Il eut quelques guerres avec les Carmathes, qui commencèrent sous son règne à courir l'Arabie & la Chaldée, & à y faire divers ravages. Ce Khalife mourut l'an 289. de l'Hégire, après avoir pris le serment des Peuples, en faveur de son Fils *Motâsi*, qu'il avoit désigné pour son successeur. Il vécut 49. ans & en régna 9. & 9. mois. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOTAKI** *Lillah Ben Moïtader Billah*. C'est le XXI. Khalife de la race des Abbassides, qui succéda à son Père *Rasid Billah*, l'an de l'Hégire 329. *Abdallah Al Baridi*, Prince de la ville de Bassora & de ses environs, qui n'avoit pu obtenir la Charge de Généralissime des Troupes du Khalife, se préenta devant Bagdet, & le Khalife ne s'y trouvant pas en sûreté, quitta la ville & prit la route de Mossul, pour implorer le secours des Princes de la Maison de Hamadan, qui y résidoient, & qui étoient alors très-puissans. Ces Princes étoient deux Frères *Nasser alomâk* & *Saïf alomâk*, qui firent la protection du Khalife, ils le reconduisirent à la tête d'une Armée florissante à Bagdet, malgré l'opposition de tous ses Ennemis. *Baridi* ne les attendit pas. Il se retira avec ses Troupes à Vâsithe, & après quelques combats, il fut obligé de l'abandonner, & de se retirer encore plus loin. *Motaki* voulant se conserver l'affection de la Milice Turque, donna l'an 337. de l'Hégire la Charge d'Emir Al Omérah, & de Généralissime de ses Troupes, à *Tozou* proche parent d'*ahkem*, qui l'avoit possédé, & ôta ainsi toute espérance à *Baridi* de s'emparer d'un Commandement auquel il s'attachoit avec tant d'ardeur. Cependant l'année suivante le Khalife le nomma avec *Tozou*, & voulant lui ôter la Charge, qu'il lui avoit donnée, il irrita tellement ce Turc, que pour se mettre en sûreté, il fut obligé de quitter Bagdet, pour la seconde fois, & de se retirer en Syrie, pour implorer le secours d'*Abhghid*, qui étoit rendu Maître de cette Province, & aussi bien que de toute l'Egypte. Il étoit déjà arrivé à la ville de Rakah en Mésopotamie, lors que sans attendre le secours qu'*Abhghid* lui avoit promis, il changea tout à coup de sentiment, & députa un Officier de ses Gardes vers *Tozou*, pour traiter d'accommodement avec lui. *Tozou* accepta l'offre, & se permit en présence des principaux Magistrats de Bagdet de rendre toutes sortes d'honneurs & de respects au Khalife sans jamais attendre contre fa parole. Il fit même dresser un Ecrit signé des principaux Docteurs de la Loi, par lequel il s'engageoit de tenir tout ce qu'il avoit promis de bouche. Le Khalife se fia à tant de promesses, malgré les conseils de ses Amis. Mais *Tozou* ne jugea pas à propos de les tenir. Il fit déposer *Motaki* l'an 333. de l'Hégire, & fit mettre à sa place *Abdallah Aboul Caffem* fils de *Motâsi*, qui étoit Cousin Germain du Khalife. *Motaki* régna trois ans & onze mois, & *Motâsi* son successeur le laissa vivre encore pendant l'espace de 25. ans, après l'avoir privé de la vue. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOTAMED** *alallah Ben Motavakkel Billah*. C'est le XV. Khalife de la race des Abbassides. Il n'avoit point été appelé ni désigné au Khalifat par son Père, comme ses trois frères, *Mouaffic*, *Motâz*, & *Motâhid*, dont les deux premiers régnerent. Cependant il y eut part après la déposition de *Motâhid* son Prédécesseur, qui arriva l'an de l'Hégire 256. Ce Khalife avoit encore un autre frère, nommé *Mouaffic*, qui usa si absolument de l'autorité, que son frère lui donna; qu'il devint en quelque façon le Maître du Khalifat, & fit régler son propre fils au préjudice du fils de *Motamed*. Les affaires de l'Empire & de la Religion changèrent entièrement de face sous le règne de *Motamed*. Ce Khalife soutenu de *Mouaffic* son frère aboït tout-à-fait le pouvoir, que la Milice Turque avoit usurpé. Il eut la guerre contre les Zingis, qui faisoient de grands progrès dans la Chaldée, dans l'Arabie, & même dans la Perse. Son frère fut battu deux fois de suite par ces Peuples, qui l'obligèrent de faire avec eux une espèce d'accommodement, & de retourner à Samarah, qui étoit alors la Capitale du Khalifat. L'an 261. de l'Hégire *Motamed* déclara son Fils *Giar* son Successeur, & appella près de lui *Mouaffic* son frère & *Motadhed* fils de *Mouaffic*, son Neveu. *Giar* prit alors le surnom de *Motamed elallah*, mais il ne jouit jamais du Khalifat. En 262. *Facoub* premier Prince ou Sultan de la Dynastie des Soffarides, après s'être rendu Maître de l'Iraqe Persienne, qui étoit des dépendances du Khalife, & sans pourtant se déclarer son ennemi, lui fit, enfin, ouvertement la guerre, & s'approchoit déjà de la ville de Bagdet, lors que *Mouaffic* frère de *Khalife* vint au devant de lui, lui livra bataille, & le défit, en sorte qu'il eut bien de la peine de se sauver. L'an 267. *Motamed* accompagné de son propre fils *Motadhed*, voulut réparer les affronts qu'il avoit reçus des Zingis, il les battit en plusieurs rencontres, & sans pourtant pouvoir les défaire entièrement. Mais enfin, l'an 270. de l'Hégire, il les poussa si rudement, que leur Prince lui-même fut contraint de s'enfuir dans la Province d'Avhaz, où ayant donné un dernier combat, il y laissa la vie; & la tête de ce Rebellé ayant été envoyée à Bagdet, les Troubles de l'Iraqe Arabe furent tellement calmez par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zingis. Cette grande Victoire acquit à *Mouaffic* le titre de *Nasser Ledmilah*, qui signifie, Protecteur de la Religion Musulmane, & il continua de gouverner le Khalifat sous ce titre, jusqu'en l'an 278. qu'il mourut. *Motadhed* son fils, prit en main, comme par succession, le Gouvernement des Etats du Khalife son Oncle, & le dépourvut de tout ce qui lui restoit d'autorité, ne lui laissant que le simple nom de Khalife. Il fit bientôt paroître le pouvoir qu'il avoit, obligeant *Motamed* de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279. de l'Hégire, une Assemblée générale des principaux Seigneurs & Officiers de la Couronne, pour ôter à son propre fils *Giar* la succession immédiate, qui lui appartenoit après la mort de son Père, pour la lui transférer à lui-même. Ce fut cette même année que *Motamed* mourut d'une épuisance, qui lui survint à l'âge de 90. ans & six mois, & dans la 23. année de son règne. Ce Khalife fut adonné à ses plaisirs & se reposoit aisément du soin de ses affaires sur les autres. Il aimoit passionnément la Musique, & n'ignoroit pas les Lettres. Ce fut lui qui quitta le séjour de la ville



de Samarah en Syrie ; où les Khalifes Abbassides avoient toujours fait leur résidence depuis *Motaffem Billah* qui l'avoit bâtie. Il est vrai que *Motavakel* avoit voulu transférer le Siège de son Empire à Damas ; mais à peine y eut-il demeuré 2. mois, qu'il retourna à Samarah. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOTASSEM Billah Ben Faruqum Alrahbid.** C'est le VIII. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit frère d'*Amir* & de *Mamoun* ses Prédécesseurs, & il succéda à ce dernier par la nomination expresse, qu'il avoit faite de lui pour son Successeur, au préjudice d'*Abbas* son propre Fil. Quelques fédirieux voulurent porter *Abbas* à faire vaire ses droits ; mais il prêta en leur présence serment de fidélité à son Oncle, & les exhorta d'en faire autant. *Motassim* envoya d'abord des Troupes à Ispahan & à Hamadan Villes principales de l'Iraque Persienne, pour châtier les peuples de ce Pays-là, qui favorisoient la révolte d'un fameux Impôtéur nommé *Babel Alkhorrem*. Ces Troupes firent passer plus de soixante mille hommes au fil de l'épée. Il envoya ensuite une puissante Armée dans l'Adherbigian où le Rebelle s'étoit retiré. Après plusieurs combats, il fut mis en fuite, pris, & envoyé au Khalife, qui le fit mourir, l'an 227. de l'Hégire. Après cette guerre, il en eut soutien une autre contre les Grecs. L'Empereur *Theophile*, après avoir couru victorieux les Provinces Musulmanes, avoit pris & sacagé la ville de Zabarah. *Motassim* fut assez heureux, pour le repousser jusqu'à Mospucte en Cilicie, & lui donna une bataille dans laquelle les Grecs perdirent plus de 30. mille hommes. Le Khalife retourna à Samarah, découvrit une grande conjuration, qui s'étoit tramée contre lui. Les Conjurés devoient le tuer avec *Ashbin* & *Abah* ses deux meilleurs Amis, & mettre son Neveu *Abbas* sur le Trône. Les Conjurés furent punis de mort, & *Abbas* renfermé dans un lieu, où l'on lui donnoit à manger, sans lui donner à boire, en sorte qu'il mourut bientôt de soif. *Motassim* mourut lui même l'an 227. de l'Hégire, après avoir régné 8. ans, 8. mois, & 8. jours. Ce nombre de huit lui fut donné le titre de *Motabbam*, qui signifie l'Obscur, ou le Huitième, & il eut avec d'autant plus de justice, qu'il fut le huitième Khalife de sa Maison, qu'il laissa 8. enfans mâles, autant de filles, huit mille Eclésiastes, huit millions d'or, & l'on compte jusqu'à huit batailles, qu'il avoit données ou gagnées. Ce Khalife ennuyé du séjour de Bagdet, où les fréquentes séditions du Peuple troubloient son repos, prit la résolution d'abandonner cette ville, & d'en bâtir une autre pour y faire sa résidence. Il choisit pour cet effet un lieu nommé *Caoul*, situé près de la ville de Sermenai en Syrie ; il y construisit une nouvelle ville, qui fut nommée *Samarah*, & qui passa aussi depuis sous le nom de Sermenai. Ce Khalife eut pour Successeur *Yahse Billah* son Fils. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOTAVAKKEL Billah Ben Motassim Billah.** C'est le X. Khalife de la race des Abbassides. Il étoit fils de *Motassim*, & il succéda à son frère *Yahse*, non sans quelque contestation ; car les principaux Seigneurs étoient fur le point de reconnoître *Mohammed*, fils de *Vathec*, qui étoit encore fort jeune, & *Vassif* Chef de la Milice Turque, que *Motassim* avoit mis sur pied, ne s'y fut opposé. Il représenta aux Turcs, qu'il leur seroit honteux d'avoir un Khalife incapable de leur faire la prière, devoir indispensible du Souverain Pontife des Musulmans. Cette raison fut revenue les avis, & *Motavakel* frère de *Vathec* & par conséquent Oncle de cet Enfant, fut proclamé l'an 232. de l'Hégire, qui est le 846. de J. C. L'an 235. le Khalife ordonna que tous les Chrétiens & tous les Juifs de son Empire portassent une large ceinture de cuir, que les Arabes nomment *Zonnar*, pour être distingués des Musulmans. Il les exclut de toutes les Charges de Justice & de Police, & leur défendit d'avoir des écrivains de fer. Il passa plus avant en 239. car il ne voulut pas qu'ils montassent des chevaux, ne leur laissant l'usage que des mulets & des ânes. Cette Loi dure encore parmi les Turcs. Dès l'an 237. *Motavakel* avoit fixé le droit de la succession entre trois de ses Enfants, *Montasser*, *Motaz*, & *Mouiad*, qui étoient appelez l'un après le décès de l'autre. Ils avoient encore deux autres frères *Motamed* & *Mouassif*, qui étoient exclus de la succession. Il arriva cependant que *Montasser* & *Motaz* n'ayant régné qu très-peu de temps, & *Mouiad* n'étant pas parvenu au Khalifat, *Motamed*, qui en avoit aussi été exclus, en jouit, & les Enfants de *Mouassif*, lequel en avoit aussi été privé par son Père, régnèrent après *Motamed* leur Oncle. L'an 236. *Motavakel*, qui étoit l'ennemi déclaré d'*Ali* & de toute sa Postérité, défendit tous de rigoureuse peine les pèlerinages, qui se faisoient à son Tombeau, ordonna peu après que celui de *Han-faïn* fils d'*Ali*, qui étoit dans la plaine de Kerber, où il avoit été tué, fut entièrement rasé, & qu'on en effaçât tous les vestiges, si on en fit labourer la terre, & y fit passer un canal d'eau par des vallées. Les Sectateurs d'*Ali* racontent beaucoup de miracles faits pour confondre l'impieété de *Motavakel*, & que nous n'insérons pas ici. *Motavakel* fut averti par un de ses Eclésiastes, qu'il seroit formoit une conjuration des Principaux de l'Etat contre lui, ce qui lui fit prendre la résolution de les prévenir, en se défiant de tous ceux qui lui étoient suspects. Il les couvra pour cet effet à un festin, & après qu'il fut fini, le Khalife prit son cimeterre, tua plusieurs de ces Convois de sa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ses Exécuteurs. Une des principales causes de la mort de ce Khalife, fut le ressentiment de *Vassif* le Turc, auquel il avoit confié la garde de sa personne ; car sans avoir égard, qu'il étoit entre ses mains, & que, par conséquent il n'étoit pas sur de l'offenser, il lui ôta plusieurs Domaines, qu'il possédoit dans l'Iraque Persienne, pour les donner à *Farah Ben Kbaam* son Vizir & favori. A l'égard de *Montasser* propre fils du Khalife, ce qui le porta à consentir à la mort de son Père, furent les injures & les outrages, qu'il recevoit de sa part. Il lui donnoit des noms de mépris. Quelquefois, il le faisoit boire avec excès & jusques à ce qu'il eut perdu la raison, après quoi il le soufettoit sans discrétion, & lui faisoit même souffrir quelquefois des peines plus rigoureuses. La haine de *Motavakel* pour *Ali* & pour tous ses Descendants fut une autre raison, que *Montasser* alleguoit, pour excuser son Parricide ; & enfin, il craignoit même pour sa propre vie ; parce que son Père tenant un jour à la main une épée, qui lui coutoit dix mille écus d'or, dit à *Fatah* son Vizir, qu'il voudroit bien trouver parmi ses Eclésiastes Turcs un vaillant

Homme, à qui il pût mettre cette épée en main ; pour veiller à la conservation de sa personne. *Fatah* lui répondit aussitôt. Voici *Bagher* le plus brave de tous vos Turcs, qui est digne de recevoir ce présent de votre main. Ce *Bagher* entra pour lors par hazard dans la Chambre du Khalife ; il reçut en même tems de ses mains l'épée avec de très-gros appointemens de *Motavakel*. On dit pourtant que *Bagher* ne tira point cette épée du fourreau, que pour tuer celui qui lui avoit donné. Voici comment deux Auteurs Arabes racontent la mort de ce Prince. *Motavakel* avoit des façons de faire & jouoit souvent à des jeux, qui ne plaisoient qu'à lui seul. Car, lors qu'il étoit en débâche avec ses Amis, il faisoit quelquefois lâcher un Lion, qui proissoit tout à coup au milieu du festin, épouvantant tous les conviez. Il faisoit aussi quelquefois couler des Serpens par dessous la table, & casser des pots pleins de Scorpions au milieu de la sale, où il mangéoit, sans qu'il fût permis à personne de se lever de table, ni de changer de places ; & lorsque quelqu'un de ses Amis avoit été piqué ou mordu par quelqu'un de ces Animaux, il le faisoit guérir avec une excellente Thériaque, qu'il avoit fait préparer. Etant un jour dans une semblable débâche, les Eclésiastes Turcs conjurèrent entré eux avec *Bagher* les épées nues à la main dans la sale du festin. Un de ceux qui étoient à table les ayant aperçus le premier, & qui ne favoit pas le mauvais dessein des Turcs, dit en riant : ce n'est plus la journée ni des Lions, ni des Serpens, ni des Scorpions, c'est celle des Epées. *Motavakel* l'entendant parler d'épées, dit aussitôt à ce rallieur, qu'est-ce que tu veux dire ? & à peine eut-il achevé ces paroles, que les Turcs se jetèrent fur lui & le mirent en pièces. *Fatah* son Vizir le voulant défendre, & criant de toute sa force, & *Motavakel*, je ne veux plus vivre, après vous, fut aussi tué avec le Khalife ; mais son *Boufon*, qui s'étoit caché sous une estrade, à la vue des épées, après avoir entendu les paroles du Vizir, & vu ce qui lui étoit arrivé, se mit à crier, & *Motavakel*, je serai fort aisé de vivre après vous. Ce Khalife avoit régné 14. ans & deux mois, ou dix mois, selon quelques uns ; il fut tué l'an de l'Hégire 247. dans la 31. année de son âge. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOTAVAKEL Billah II.** du nom. C'est le neuvième *Motavakel* Ben *Yahse*, qui est le dernier Khalife Abbasside, qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs. Il se trouva à la bataille qui donna entre *Casfian* Sultan des Mameluks, & *Salim I.* du nom, Sultan des Turcs Ottomanides. Seim l'ayant fait prisonnier le mena à Constantinople, où il le retint, jusqu'en l'an 926. de l'Hégire, de J. C. 1519. auquel tems, ce Sultan étant proche de sa mort, le fit mettre en liberté, & lui assigna 60. drachmes d'argent Ottomaniques par jour pour sa subsistance. *Motavakel* s'en retourna après la mort de *Salim* en Egypte, où il vécut jusqu'en l'an 945. de l'Hégire, c'est-à-dire, jusqu'en l'an 1538. de J. C. Il laissa deux Enfants, qui tiroient pension du trésor Royal. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOTAZ Billah Ben Motavakel.** C'est le XIII. Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de *Motavakel* & frère de *Montasser*, à qui il devoit succéder par la déclaration de leur père, d'autant plus que *Montasser* n'avoit pas laissé d'enfant, qui pût troubler l'ordre de la succession. Mais les Turcs, qui craignoient que *Motaz* ne vengéât sur eux la mort de son père, qu'ils avoient tué à la sollicitation de *Montasser*, obligèrent celui-ci, avant qu'il mourût, à décider de sa pleine autorité, que le droit de son frère à la succession étoit nul, & ne pouvoit empêcher, que l'on ne le transportât à un autre. Sur cette décision, les Turcs firent procéder à une nouvelle élection, & se firent en forte par leur crédit que *Motâzin*, duquel on a parlé en son lieu, fut élu pour souverain Imam & Khalife des Musulmans. Cette élection ne préjudicia point au droit de *Motaz* ; & les mêmes Turcs, favorable *Vassif*, *Bagher*, & les deux *Bouga* contraignirent peu de tems après *Motâzin* de renoncer à sa dignité, & ils en revêtirent *Motaz*, à qui elle appartenoit légitimement. Ce fut l'an de l'Hégire 252. La même année, fur un simple soupçon, *Motaz* fit emprisonner un de ses Frères cadets nommé *Mouiad*. Il est vrai que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat, qui l'aimoit, sans doute, favorable, s'il avoit voulu entreprendre quelque chose contre le Khalife son frère ; mais, du reste, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ses Frères nommé *Mouassif*, qui eut peu après la même disgrâce. *Mouiad* étant mort dans sa prison, le bruit courut que *Motaz* avoit commandé à ceux qui le gardoient, de le mettre nud & lié au milieu de la neige pour lui ôter la vie. Ce bruit fit que *Motaz* ordonna qu'on revêtit son corps d'une fourrure d'hermine, & qu'il fut exposé en cet état aux yeux de Public, & particulièrement à la vue des Docteurs de la Loi, pour leur persuader, qu'il étoit mort de mort naturelle. L'an 253. les Turcs s'étant nantuez au sujet de leur soldo dans Samarah, *Vassif*, leur Général, pour appaiser la sédition, leur remontra vivement leur devoir. Mais ayant maltraité de paroles quelques-uns de leurs Chefs, cette Milice insolente se révolta contre lui & le hâcha en pièces. L'an 254. *Bouga* le Turc qu'on nommoit l'Ancien, croyant que le Khalife changeroit à son égard, se soulva contre lui. Il lui en coûta ses biens qui furent pillés, & la vie. Cependant les Turcs, qui s'approchoient tous les jours, que *Motaz* vouloit se défaire d'eux, prirent *Saleh* fils de *Vassif* leur Général, qu'ils avoient tué, & l'élevèrent & proclamèrent pour leur Chef, à la place de son Père, dont ils regrettoient la perte. Après cette élection, ils allèrent piller la maison d'*Abmed Ben Ismed* Vizir de *Motaz*, & ayant pris encore avec eux *Mohammed* fils de *Bouga*, à qui le Khalife venoit de faire couper la tête, ils investirent le Palais Impérial & demandèrent insolentement les arrérages de leur paye, qui leur étoient dus. Le Khalife n'étant pas en état, ni de les satisfaire, ni de résister à leur violence, fut tiré hors de son Palais & contraint de se défaire du Khalifat en faveur de *Mohammed* fils du Khalife *Vatec*, qui porta ensuite le nom de *Mohiad*. Après ce changement arriva l'an de l'Hégire 255. *Motaz* fut envoyé à Bagdet, où peu de tems après on le fit mourir de soif dans la 24. année de son âge, après 3. ans & 7. mois de règne. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOTECUMA** ou **MONTECUMA**, puissant Roi du Mexique dans l'Amérique Septentrionale, perdit ses Etats & sa liberté, après avoir reçu dans sa Capitale les Espagnols, qui l'avoit inutilement tenté d'ôter

éloigner, par différentes embouches, qu'il leur avoit dressées, & différentes profonctions, qu'il leur avoit fait faire. *Ferdinand Cortez*, qui commandoit les Espagnols, au nombre de 400, hommes seulement, trouva moyen de le faire fronder par des Peuples voisins des Mexiquains, & leurs ennemis déclarés. Avec ce secours, il pénétra jusqu'à la grande Ville de Mexique, l'assiégea, & contraignit le Roi de traiter avec lui. Mais, peu de tems après, ce Prince fut arrêté par les Espagnols, pour lui faire déclarer en quel lieu il avoit caché une partie de ses trésors. Les Mexiquains, indignez de l'esclavage de leur Souverain, vinrent assiéger le Palais où on le retenoit. Motte-Aigron ayant été contraint par les Espagnols de se présenter à une fenêtre du Palais, pour apaiser le tumulte, fut blessé d'un coup de pierre, dont il mourut peu d'heures après. \* *Histoire du Mexique.*

**MOTI Billab Ben Moâader Billab.** C'est le XXIII. Khalife de la race des Abbassides, qui succéda à Motaskfi que *Moëzaldoulai* Prince de la race des Bouïdes avoit dépossédé l'an 334. de l'Égypte. Ce Khalife régna sans aucune autorité. Car, Moëzaldoulai, qu'il avoit élevé, ne lui permit pas d'avoir un Vizir, lui donnant seulement un Secrétaire, qui n'avoit point d'autres affaires, que de tenir compte de ses revenus & de la dépense de sa maison. Le mépris de Moëzaldoulai pour ce Khalife venoit de l'inclination qu'il avoit pour les Aïdes, à qui il croyoit que le Khalifat appartenoit de droit, à l'exclusion des Abbassides. On dit même que ce Prince voulut élever à cette Dignité *Aboul Hassan Ben Tabia Al Zeidi*, un des principaux Chefs de la Maison d'Ali, qui s'étoit rendu fort recommandable parmi les Musulmans par sa doctrine & par sa piété. Son Vizir le dissuada de ce dessein, en lui faisant comprendre que ce changement bouleverseroit l'Etat, & mettroit les propres affaires en grand désordre. L'an 363. de l'Ègre Mothi accablé d'infirmités renouça au Khalifat en faveur de *Théris* son fils, à qui il le remit entièrement, après un règne de 29. ans & 5. mois. Le peu d'autorité de ce Khalife rendit son Histoire fort férule. \* *D'Hervé, Bibliothèque Orient.*

**MOTICO** petite Ville d'Espagne dans le Guipuscoa, sur la Côte, aux Confins de la Biscaye. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Taborium Taboricum*, ou *Tobolium*, que d'autres mettent à Mondragon, Bourg situé dans la même Contrée, sur la Deva, au Midi de Placentia. \* *Maty, Diction.*

**MOTRIL**, petite Ville d'Espagne. Elle est sur la Côte du Royaume de Grenade, à treize lieues de la ville de ce nom, du côté du Sud. Quelques Géographes la prennent pour une ancienne Ville de l'Espagne Betique, que l'on appelloit *Hexi*, *Sax*, *Saxium*, & *Saxiferrum*, laquelle d'autres placent à *Véze Malaga*, & d'autres à *Almuscar*, qui sont deux Bourgs du même Royaume. \* *Maty, Diction.*

**MOTSA**, ou, comme l'écrit quelques-uns, *Amofa*, Ville de la Tribu de *Benjamin*, dont il est parlé *Jésu XVIII. 26. M. Simon* dans son *Dictionnaire de la Bible* dit que ce mot signifie, un homme qui lui paroit robuste, ou, qui l'a chargé.

**MOTSA**, ou *Mofa*, fils de *Galéb* de la Tribu de *Juda*, & de sa Concubine *Hepha*. *I. Chroniq. II. 46.* Il y en a eu un autre fils de *Zimri* de la Tribu de *Benjamin* & Père de *Boubâ*. *I. Chroniq. VIII. 36. 37.*

**MOTTA GIOIOSA**. C'est un Village du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ulérieure, entre la Ville de Girace, & le Cap Stilo. Quelques Géographes prennent ce lieu pour la petite ville, qu'on nommoit anciennement *Mistra*, *Mistia*, *Mystia*, & qui étoit dans la Grande Grèce. \* *Maty, Diction.*

**MOTTE-AIGRON** (Jacques de la) se fit connoître par la qualité d'Auteur pendant la fameuse querelle de *Balzac* entre le Général des Feuillans le Père *Goulu*. Il avoit fait une Préface sur les Lettres de *Balzac*, & il avoit pris la commission conjointement avec *Mr. de Vaugelas*, de porter au Père *Goulu* un exemplaire de l'Apologie de *Balzac*, dans laquelle on maltraitoit fort un jeune Feuillant. Comme le P. *Goulu* prit l'envoy de cet exemplaire par un cartel de défi, il se mit tout aussitôt à écrire contre *Balzac* d'une manière très-emporcée, & il décocha quelques traits contre le Sieur de la Motte-Aigron; ces deux-ci entr'autres, *qu'il étoit fils d'un fort homme Apoticaire, & qu'il vivoit ordinairement à la table de Balzac.* On prétend que ce fut violer en quelque sorte les droits de l'hospitalité, puis que le Père *Goulu* avoit logé plus d'une fois chez le Père de la Motte-Aigron; mais d'autre côté cela pouvoit faire croire, qu'il faisoit les choses d'original. Quoi qu'il en soit, il informa cruellement son Homme, & il fut causé que, peu après, on informa le Public dans la Dédicace d'un Livre, que le prévenu Apoticaire du P. *Goulu* étoit *Abraham Aigron*, Ecuier, Conseiller du Roi, & Elu d'Angoulême. Cette Epître Dédicatoire n'est pas mal écrite; mais comme elle est en Latin, à la tête de la Réponse que la Motte-Aigron fit en François au P. *Goulu*, on y a trouvé une affectation, qui a servi à faire plus desaprouver les grands éloges que l'Auteur répand sur son Père à pleines mains, & qu'il tourne du côté le plus capable d'éloigner tout soupçon de Pharmacie. Non content de ce début, il nous apprend dans le Corps du Livre, qui a pour titre, *Réponse à l'Épigramme, que son Bisayeuil ayant accompagné Henri II. au voyage d'Allemagne, fut un des premiers Capitaines que ce Roi laissa dans Metz, & un de ceux qui défendirent le plus courageusement cette Place contre Charles-Quint.* Il ajoute que sa Bisayeule *Catherine de la Barde* étoit d'une Maison aussi noble qu'aucune autre du Pays, & que son grand Oncle du côté maternel est l'honneur d'être Secrétaire des commandemens, & principal Ministre de *Marguerite femme de Henri d'Albret* Roi de Navarre. Le Père *Goulu* avoit déjà changé de style, puis qu'avant la publication de cet Ouvrage, il avoit dit, que le Sieur de la Motte-Aigron étoit *fort homme Gentilhomme pour dénier &c.* Examinera-t-on qui voudra si cela est équivalent à une bonne rétractation. *Mr. Bayle* avoit ouï dire qu'il étoit vrai que le Père de la Motte-Aigron avoit été Apoticaire; mais qu'il releva la condition en achetant l'office d'Élu, & qu'ensuite il fut Maire de Coacac en Angoumois. *Mr. de Malleville* en a touché quelque chose dans un Epigramme, qu'on trouve dans le *Managasin*. *Mr. Bayle*, qui nous fournit cet Article, n'a pu détecter ce que devint la Motte-Aigron après la publication de

la Réponse en 1628. ni le dessein qu'il sembloit avoir de rétablir, dès qu'il auroit rétrahi le Général des Feuillans, les traits de ses Veilles, que le feu avoit ruinés. C'étoit des travaux, qui concernoient l'Histoire d'Espagne, & quelques autres matières. *Jovars* dans son *discours d'Arifcrax*, & *Calliodore* dit que le père que la Motte-Aigron fit donner d'écrire contre *Phyrique* & en faveur de *Balzac* fut une femme de haine entre lui & ce dernier; parce que *Balzac* vouloit que l'on crût, qu'il étoit l'Auteur véritable de l'Ouvrage qui paroitroit sous le nom de la Motte-Aigron. \* *Bayle, Diction. Critique.*

**MOTZING**, en Latin *Moenia*. C'étoit anciennement une petite Ville de la Vendiccie; maintenant c'est un Village de la Bavière, situé sur le Danube, environ à une lieue de *Straubing*, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**MOUCHE**, les Poètes ont feint que c'étoit autrefois une Musicienne, rivale de la Lune dans l'amour d'*Endymion*, mais parce qu'elle venoit trop souvent chanter & folâtrer autour de lui, lors qu'il étoit endormi, la Lune envieuse la changea en Mouche par jalousie. C'est pour cela qu'elle percutte encore ceux qui dorment, & principalement les jeunes gens, non point par haine, mais par amour, pour leur prendre des baisers, qui mordent un peu, comme ceux des Amans passionnez. Il y a eu autrefois une Dame de son nom, qui faisoit fort bien des vers, & une Courtisane à Athènes, à qui l'on reprochoit, qu'elle piquoit les Amans jusques au sang. *Lucien* de qui j'ai tiré ceci, a fait un petit Traité à la louange de la Mouche, que le Lecteur ne fera pas fâché de trouver ici.

La Mouche, dit-il, n'est pas moins grande à l'égard des Insectes, qu'elle est petite en comparaison des Abeilles. Mais on peut dire que c'est la délicatesse de son aile surpassée autant celle des autres oiseaux, si ce n'est sur la peau que de son ventre, que la force surpasse le fil ou le laine. Car son aile n'est pas couverte de plumes, mais d'un crêpe fin comme les Cigales, & lors qu'on la regarda au Soleil elle brille de diverses couleurs, comme la queue du Paon, ou comme la plume d'un Pigeon. Son vol n'est pas à tire d'ailes, comme celui des Oiseaux, ni par dans un par bonds, comme celui des Cauterelles, mais flexible & qui tourne en un instant, & le bruit qu'elle fait en volant n'est pas si rude que celui des Coucoux ou des Trompettes. Elle semble au son des flutes comparé aux Hautbois ou trompettes. Elle a un gros crin à fleur de tête, qui est dur & luissant comme de la corne; & sa tête est plus attachée à son corps, ainsi que celle des sauterelles; mais elle y tient par le moyen du cou, & le remuë de son côté. Son corps est ramassé, les jambes longues, & non pas courtes comme celles des Guêpes, son ventre couvert de lames luissantes, de même qu'une cuirasse à l'antique. Elle ne pique pas d'un aiguillon, comme les Abeilles, mais d'une petite trompe, qu'il sert de bouche, & qui a au bout une espèce de dent, dont elle mord & suce le sang & le lait, sans faire beaucoup de mal. Elle a six jambes, dont les deux de devant lui servent comme de mains; car elle s'en débarbouille, & en porte son manger à la bouche, à la façon humaine. Elle est compagne de l'homme toute sa vie, & goûte de tout ce qu'il mange, hormis de l'huile, qui lui est son poison mortel. Sa vie n'est pas longue, mais agréable. Il ne lui faut pas peu d'adresse pour éviter les pièges de l'Araignée, qui lui tendent par tout des embûches où sa hardiesse quelquefois la précipite. Homère lui compare le plus vaillant de ses Héros, il ne peut se laisser de la loier, & a embelli de ses comparaisons divers endroits de son Poème. Tantôt il décrit son vol, lors qu'elle va en troupe vers quelque vaisseau plein de lait, ou vers du sang qu'on a répandu des sacrifices. Tantôt il se sert de son exemple lors qu'il parle de l'assiduïté & de la vigilance avec laquelle *Minerve* défend *Ménélaus*. En un autre endroit il l'appelle douce & benigne, à cause qu'elle n'a point d'aiguillon, & que ses blessures ne sont pas dangereuses, comme celles des Guêpes & des Abeilles. Parlera-t-elle de son pouvoir, qui est si grand que les hommes ne s'en feroient défendre? Son amour est si libre & céleste; car elle vol en l'air accouplée avec son mâle, & elle dit même qu'elle a les deux sexes, comme les Hermaphrodites. Elle a ce avantage, qu'ayant peu à vivre, elle trouve toujours la pèppe & le miel, & l'on dirait que c'est pour elle, que les vaches ont du lait & les abeilles du miel. Elle s'assied la première à la table des Rois, & fait l'essai de leurs viandes. \* Quelque agréable que soit cette description, *Lucien* auroit pu la rendre encore plus parfaite, s'il avoit eu le secours du microscope, qui a fait découvrir dans la Mouche mille beautés, que les yeux seuls n'y aperçoivent point. Il auroit aussi été plus exact dans quelques particularitez, qu'il en a rapportées. Au reste, personne n'ignore, qu'il y a plusieurs espèces de Mouches fort différentes entr'elles. *L'Abbé Daus.*

**MOUGHERON** (Balthazard) Marchand Hollandois, qui se rendit Maître de l'île du Prince en Ethiopie, l'an 1798. Ce Marchand très-ardroit, après avoir gagné par ses présents & de grands repas les premiers Habitans du Pays, les obligea de leur prêter le serment de fidélité; & chassa par ce moyen les Espagnols & les Portugais. Mais il ne jouit pas longtemps en paix de sa conquête; car il fut, enfin, contraint de l'abandonner, à cause des revoltes continuelles des Habitans. \* *Hugues Grotius, Histoire des Troubles des Pays-bas.*

**MOUDON**, en Latin *Minimulium*, *Minimodunum*, c'est une petite Ville du Pays de Vaux en Suisse, située à cinq lieues de Lausanne du côté du Nord. Elle est le siège d'un des Baillages de Berne, & renommée pour ses foires, où l'on trouve une grande quantité de chevaux & d'autres bestiaux. \* *Maty, Diction.*

**MOUFETT** (Thomas) de Londres, acheva heureusement le Théâtre des Insectes commencé par *Edouard Watson*, *Gesner*, & *Pennius*. Cet Ouvrage parut à Londres en 1634. Il a encore composé des Lettres sur la Médecine. \* *König, Biblioth.*

**MOUGNE** (Roberte) publia en 1616. un Livre intitulé *Le Cabinet de la Vierge* *Christine*, & contenant près de cent méditations sur divers Sujets de l'Écriture Sainte, & dédié à très-haute & vertueuse Dame, *Bonne de Rabutin*, Baronne d'Huban, Dame d'Éperville & de Brillon. Elle apprend dans l'Épître dédicatoire datée de Blois le 7. de Juillet 1615. qu'elle étoit Veuve depuis vingt-six ans. On trouve après cette Epître

un foinet à *Madamoiselle du Cheyn Belon ma Mère, [sur son Cabinet de la Veuve Chrétienne. Nicolas Vignier Ministre du S. Evangile est l'Auteur de ce foinet, & nous apprend que la plume immortelle du Mari de notre Mougue, peinte dans ses doctes Ecrits les traits des vertus de cette femme. Elle étoit de la Religion Réformée, & fait paroître dans son Livre une piété judicieuse, & nourrie de la Parole de Dieu. La Dame Rabutin, qu'elle nomme rare patron de piété, de chasteté, & de charité, lequel en peut servir d'exemple à toutes Veuves Chrétiennes, étoit aussi de la Religion Réformée. \* Bayle, Diction. Critique.*

**MOUJAD ADOULAT** *Ben Roknaldoulat*. Ce Roknaldoulat laissa après sa mort trois Enfants, qui partagèrent ses Etats; savoir *Adhadaldoulat*, *Mouiad adoulat*, & *duquel il est question, & Fakhraldoulat*, qui étoient tous trois petits-fils de *Bunib*. *Mouiadadoulat* avoit en partage le Gebal, c'est-à-dire, l'Iraqe Perlienne, dont *Ispahan* étoit la Capitale, & cependant il eut tant de déférence pour *Adhadaldoulat* son aîné, qu'il n'en voulut pas prendre possession, sans son aveu. *Adhadaldoulat*, qui, d'ailleurs, étoit un Prince fort ambitieux, fut gagné par ce respect, & son frère eut pour lui, & se laissa joindre paisiblement de ses Etats, pendant que son aîné n'en avoit pas usé de la même manière envers lui. Ce respectement fit qu'il succéda *Mouiadadoulat* contre son frère *Mouiad*, & lui donna même des Troupes pour l'attaquer dans le milieu de ses Etats. *Mouiad* marcha aussitôt du côté de *Res*, Capitale de l'Etat qui appartenait à *Fakhraldoulat*, & s'empara bien-tôt par cette surprise de cette Ville & de toutes ses dépendances. *Cabous Ben Vafchmagir* qui fut *Mouiad* *Schemalmala*, Prince de la Dynastie des Délimites régnoit alors dans les Provinces de *Giorgan* & de *Thabarestan*, qui s'étendent le long de la Mer Caspienne. Ce Prince, qui avoit des liaisons fort étroites avec *Fakhraldoulat* son voisin, ne put pas souffrir que *Mouiad* s'ouvrit un chemin par les Etats de son frère, pour venir tomber sur lui. Il résolut de secourir son voisin avec toutes ses forces. La jonction des Troupes de *Cabous* avec celles de *Fakhraldoulat* obligea *Adhadaldoulat* de fortifier des siennes l'armée de son frère *Mouiad*, & de la parti de celui-ci devenant le plus fort par le moyen de ce grand secours, *Fakhraldoulat* fut obligé de se jeter entièrement entre les bras de *Cabous*, qui le reçut & le traita avec tant de générosité & de fidélité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de son frère *Mouiad*, quelques instances que fit celui-ci pour l'avoir. *Mouiad* ne pouvant avoir son frère résolut de faire la guerre à *Cabous*, & d'entrer avec son Armée dans le Pais de *Giorgan*, où il fit de si grands progrès, que *Fakhraldoulat* fut obligé à une seconde fuite, & de se réfugier avec *Cabous* son Protecteur en *Khorassan*. Ce Pais dépendoit alors de *Noush* ou *Noé* Sultan de la Dynastie des *Samanides*. *Tahsi*, qui y commandoit, sous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan *Noé* entreprit si hautement leur protection, qu'en l'an 371. de l'Hégire il marcha en personne à la tête d'une puissante Armée contre *Mouiad*, qui s'étoit déjà emparé de toute la Province du *Giorgan*. Ce Prince se voyant attaqué par trois Ennemis tout à la fois, & ne pouvant tenir la campagne devant eux, mit la plupart de ses Troupes dans les Places de sa nouvelle Conquête, & ne s'en conserva que l'élite, pour défendre la principale & la plus forte, où il s'enferma, pour soutenir les efforts de ses Ennemis. Il y fut assiégé par les trois Princes Confédérés, & il y eût été forcé, s'il n'eût pris la résolution vigoureuse de les attaquer dans leur Camp. Il prit si bien son tems, pendant une nuit, qu'ayant fait une sortie, à la tête de ses plus braves Officiers, il fit non seulement lever le siège; mais il les poussa encore si vivement, qu'ils furent obligés d'abandonner entièrement le *Giorgan*, & de se retirer avec leurs Troupes fort délabrées dans le *Khorassan*. Après cette retraite *Mouiad* demeura paisible possesseur non seulement de l'Iraqe Perlienne; mais encore du *Giorgan*, & de tous les autres Etats, que les Délimites possédoient sur la Mer Caspienne, & mourut glorieux après sept ans de règne, l'an 373. de l'Hégire. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOULAS**, nom que l'on donne aux Prêtres *Mahométans* dans la Perse, dans l'Inde, & dans la Barbarie en Afrique.

**MOUNCH-DENNY**, ou *Cadier Arthur*, c'est-à-dire, la *Chaise d'Arthur*. C'est une montagne d'une hauteur prodigieuse du Comté de *Brecknock* dans la partie Méridionale du Pais de *Gales*; à trois milles de *Brecknock* vers le Midi. *Mr. Speed* en rapporte cette merveille pour le témoignage de huit personnes des principales de *Brecknock*; qu'ils avoient souvent jeté, du haut de cette montagne, vers le Nord-Est, en bas, leurs habits, leurs chapeaux, & leurs bâtons: mais que toutes ces choses étoient toujours repoussées vers le haut; & en forte qu'aucune ne tomboit en bas. Ils attribuoient cet effet aux forces, qui étoient beaucoup plus balles que le foinnet de cette montagne. Ils assurent qu'il n'y avoit que les pierres & les matières métalliques, qui pussent tomber en bas. \* *Diction. Anglois.*

**MOUPHTI** ou **MUPTI**, Chef ou Grand Prêtre de la Loi *Mahométane*, qui a une grande autorité sur les peuples qui le reconnaissent. Quoique ce *Mouphiti* soit en si grande considération dans l'Etat, qu'il faut s'adresser à lui, lorsqu'il s'agit de la déposition d'un Sultan; néanmoins il est sujet lui-même à être déposé, lors qu'il n'est pas agréable au Grand Seigneur. Nous en avons un exemple pendant les troubles, qui agitént la Turquie en 1686. *Mahomet IV.* ne sachant sur qui rejeter la cause du mauvais succès de ses Armes en Hongrie & dans la Morée, déposa le *Mouphiti*, lui reprochant qu'il étoit coupable de tous les maux, qui affligoient son Empire, par la complaisance, qu'il avoit eue de signer, à la prière du Grand Vîzî *Cara-Mustafa*, le *Ferwa* ou Ordre, pour commencer la guerre, sans lui en représenter les conséquences, ainsi qu'il y étoit obligé par le devoir de sa charge. Il l'exila ensuite à *Burfe*, & fit *Mouphiti* en sa place *Husseyn-Effendi*, *Cadlesker* de *Rumelie*, ou, souverain Juge des Armées d'Europe, à qui si hautes ordonna, le mettant en possession de cette Charge, de ne lui rien cacher de ce qu'il croiroit nécessaire pour le bien de l'Etat. \* *Mémoires du Tems.*

**MOURAON**, en Latin *Moro*, *Muranum*, Bourg de Portugal. Il

est dans l'Alentejo; près de la Guadiane, à dix lieues d'Evora; vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**MOURAT**, étoit un Génois, qui succéda à *Jussuf* Roi de Tunis. Il avoit abandonné le Christianisme dès son enfance. Il étoit lors de son élection, Général des Galères de Tunis, & passoit pour le plus hardi Corsaire de son tems. Il étoit intègre & clement au delà de ce qu'on pouvoit se promettre d'un Corsaire. Il avoit été *Caid*, c'est-à-dire, Receveur à la Montagne de *Chizera*, qui est vilaine de Tunis. Après avoir exercé cette Charge pendant trois ans, *Soliman* son Maître le rappella, & le fit son Lieutenant. Il devint amoureux de *Durquin* fille de *Soliman*, qui l'aimoit surpris, lors qu'il baïsoit la main de cette Belle, les fit entrer tous deux dans sa chambre, les y voulant facier à la fureur. Mais la tendresse, qu'il avoit pour son Eclave, lui aiant retenu le Gimeter, qu'il avoit déjà tiré pour lui couper la tête, il lui permit de se justifier; & lui donna sa fille en mariage, la moitié de la Charge, dont il étoit revêtu, & tous ses biens après sa mort. Il donna plus de lustre à la qualité de Roi, qu'il n'en avoit reçu de cette qualité. Il dompta tous les Rebelles, qui offroient résister le joug. Aiant perdu sa Femme Turquia, il tomba dans une mélancolie; qui ne le quitta point jusqu'à la mort, qui arriva en 1646. dans sa 40. année. \* *Histoire des Révolut. de Tunis.*

**MOURAT**, petit-fils du précédent, avoit un mérite inférieur à celui de son Père & de son Aïe. Il ne laissa pas néanmoins de profiter en habile homme de l'antipathie naturelle des Turcs & des Arabes. Dès qu'il n'eut plus d'occasion de travailler pour la gloire, il s'adonna à la volupté. Il se retira au *Bardo* lieu de plaisance auprès de Tunis, où les plaisirs le jetterent dans une grosse fièvre, dont il mourut le 19. Août 1675. à l'âge de 45. ans. \* *Histoire des Révolut. de Tunis.*

**MOURE**, ou **LE FORT NASSAU**, Bourg avec un bon Port & un bon Fort, construit par les Hollandois, l'an 1612. Il est fur la Côte de *Guinée*, à quatre lieues de *S. George* de la Mine vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**MOURMANSCOY LEPORI**, c'est une des trois Provinces de la Laponie *Moscovite*. Elle est au Couchant des deux autres, aiant la Laponie Suédoise au Sud, la Norwegienne au Couchant, & l'Océan Septentrional au Nord. *Kola* en est le lieu principal. \* *Maty, Diction.*

**MOURO**, **MORO**, anciennement *Aruci*. Bourg du Portugal. Il est dans l'Alentejo, un peu au déça de la Guadiane, & à sept ou huit lieues de *Beja*. \* *Maty, Diction.*

**MOUSSA** ou **Mosé**, *Ben Giasfar Sadik*, c'est le VII. des douze Imams, que les Schistes révèrent. Il naquit l'an 128. de l'Hégire entre la Mecque & Medine, d'une Mère nommée *Lamialab*, & d'un nommé *Barberiah*, à cause qu'elle étoit native de *Barbarie*. *Giasfar Sadik* Père de cet Imam, avoit un fils nommé *Ismail*, qui étoit l'aîné de *Moussa*; mais il mourut avant son Père, qui transira la Succession d'*Ismail*, sur la tête de *Moussa* son Cadet. Pendant les *Ismailiens*, qui ont fondé deux Dynasties, prétendent que cette succession n'a pas été légitimement transférée, & comptent cet *Ismail* fils aîné de *Giasfar*, duquel ils ont tiré leur nom, pour le septième véritable & légitime Imam, & veulent que la succession des Imams ait été continuée dans la Postérité de cet *Ismail*. Le *Khalife* *Haroun Al Raschid* craignant que cet Imam, qui faisoit fa demeure à *Medine*, ne donnât prétexte à ceux qui auroient voulu exciter quelque trouble en Arabie, le fit venir à *Bagdet*, & le mit à la garde d'un de ses Officiers. Mais, ses soupçons augmentant toujours, il le fit empoisonner quelque tems après. *Moussa* mourut à l'âge de 55. ans, l'an 183. de l'Hégire, & laissa pour son successeur dans la dignité d'Imam son fils *Ali*, surnommé *Ridha*.

**MOUSSA** ou **Mosé**, troisième fils de *Bajazet I.* du nom, Sultan des Turcs *Othomans* ou *Ottomans*. *Mosé* étoit avant de sa mort son frère puîné, & dépouillé *Soliman* son aîné, des Etats qu'il devoit légitimement posséder, après la mort de *Bajazet* son Père, fut reconu pour légitime Sultan des *Ottomans*, & régna assez paisiblement pendant trois ans & demi. Mais *Mahomet* Cadet de *Moussa*, qui étoit à *Amatie* Ville de *Cappadoce*, aiant obtenu de l'Empereur Grec le passage par *Constantinople*, entreprit de le dépouiller, & il lui fut aisé de le faire par la révolte des *Janissaires*, & du reste de la *Milice*, qui manquant de fidélité à *Moussa*, l'abandonnèrent & le mirent, pour ainsi dire, entre les mains de son frère, qui le fit étranger l'an 816. de l'Hégire, qui est le 1413. de J. C. *Moussa* fut pour successeur ce même *Mahomet*, qui fut le premier du nom entre les *Sultans* *Ottomans*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

**MOUSTIERS** ou **MONSTIERS**, en Latin *Monasterium* ou *Monasterium*, ainsi appelé, parce qu'originellement c'étoit un Monastère, Ville de *Provence*, dans le Diocèse de *Riez*, où les Comtes de *Provence* avoient établi autrefois une Cour Royale, & un Bailliage, érigé par François I. l'an 1541. en *Viguerie*, qui comprend dans son ressort, *Riez*, *Valensole*, & vingt-trois autres bourgs & villages. Les Députés de cette ville ont le dixième rang dans l'Assemblée des Etats de la Province, parmi ceux des trente-six Communautés qu'on droit d'y députer tous les ans. Dans le tems que la Province étoit disputée entre *Louis I.* Duc d'Anjou, adopté par la Reine *Jeanne*, & *Charles de Duras*, veuve de cette Princesse, qu'il retint prisonnier l'an 1380. & qu'il fut mourir secrètement deux ans après, dans un château du Royaume de *Naples*; les habitants de *Moustiers* ne pouvant se persuader que la Reine *Jeanne* fût morte, ne voulurent reconnaître ni l'un ni l'autre parti, & se furent également maltraités par tous deux. *Beaudiffar* Capitaine du parti du Duc de Duras, fit raser le Bourg de *Pals-hayrols*, qui faisoit partie de la ville; & peu de tems après, *Trians*, *Vicomte de Tallard*, Capitaine Général de la Reine Marie, veuve de *Louis I.* Duc d'Anjou, s'empara de la Ville, & la fit piller. L'an 1386. les habitants prêtèrent serment au nouveau Roi *Louis II.* Duc d'Anjou. Pendant les guerres de la Ligue, la ville de *Moustiers* tint toujours pour le Roi, sans néanmoins recevoir les *Huguenots*. Cette ville est située au pied d'une très-haute montagne, d'où fort une source d'eau fort abondante; il y a sur la montagne une chapelle de *Nôtre-Dame*, bâtie de pierre de taille, ancien & fameux pèlerinage.

ge, dont parle Sidorius Apollinaris. Un peu au dessous de la chapelle, la montagne se sépare en deux, dont les sommets sont unis par une chaîne de fer, tendue de l'un à l'autre, qui est de plus de deux cens cinquante pas de longueur. On croit que c'est le vœu d'un Chevalier leu de Rhodes, de la Maison de Blacas, delivré d'une manière miraculeuse de la captivité, par l'intercession de la sainte Vierge. L'un en 1684. une partie de la ville fut emportée par une inondation. \* Sidon. Apollinar. *Carmine Eucharist. ad Faulf. Reinjom.* Notradamus, *Hist. de Provence. Archives de Lerins, de Moutiers & de Riez.*

**MOUSTIER RAMEY, MONMIRAMEY.** Abbaie dans la Champagne en France. Elle est fur la petite rivière de Barfe, à quatre lieues de Troyes, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**MOUSTIERS EN ARGONE.** Abbaie de France. Elle est dans les petits Pais d'Argone, en Champagne, à trois lieues de Sainte Menehoud vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

**MOUTIQUE.** Ville de la Préfulque de l'Inde deça le Gange. Elle est fur la Côte de Malabar, entre Calicut & Cananor, & elle est capitale d'un petit Pais, qui a titre de Royaume, & qui dépend du Roi de Calicut. \* *Maty, Diction.*

**MOYA.** Bourg avec un Château. Il est dans la Castille Nouvelle en Espagne, à quatre lieues de Cuença vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**MOYEN MOUSTIERS.** Bourg avec Abbaie, dans la Lorraine près de la Meurte, environ à deux lieues de S. Dey, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**MOZOLIN (Silvestre)** Dominicain, commença à se faire connoître en 1510. Il fut le premier, qui entreprit d'écrire contre Luther. Il a aussi composé une *Somme de Morale*, qui a pour titre *Silvestri & summa summarum*. Il a encore publié la *Rose d'or*, ou une Explication des Evangiles. \* *König, Biblioth.*

M U.

**MUCIE**, femme de Pompée, étoit la troisième fille de *Quintus Mucius Scaevola*, & la Sœur de *Quintus Marcellus Celer*. Elle se plongea dans l'acléure avec le peu de retenué, que son Mari fut contraint de la renvoyer, quoi qu'il en eut trois enfans. Ce fut pendant qu'il remportoit tant de gloire dans la guerre contre *Mithridate*, que Mucie le détacha. Il prit cette mauvaise nouvelle, & ne s'en émut pas beaucoup. Mais en s'approchant d'Italie il considéra d'un sens aurt l'importance de ce deshonneur, & il en fut si touché, qu'il envoya à sa femme la lettre de divorce. *Plutarque* a observé, que la Providence voulut mettre par là un contrepoids à la gloire, qu'il venoit d'acquérir. Il se plaignit de *Julus César* le corrupteur de Mucie, & il avoit de coutume, non fans genir, de l'appeller son *Egyffio* par allusion au Galant de *Clytemnestre* femme d'*Agamemnon*; mais il ne laissa pas de s'allier avec lui quelque temps après. L'intérêt de son ambition passa l'éponge sur un si juste ressentiment. On lui en fit de cruels reproches. Mucie trouva bien tôt un autre Mari. Elle devint l'Epouse de *Marcus Scævus* & lui donna des enfans. Pompée eut quelque chagrin contre ce nouvel Epoux. Il se fâcha, que l'on méprît à un tel point son jugement. *Auguste* se servit de cette Mucie pour faire en forte, que *Sextus Pompé* son Fils ne s'unît pas contre lui avec *Marc Antoine*, mais plutôt avec lui contre ce Romain. L'on ne peut douter, qu'il n'eût pour elle bien des égards, puis qu'après la journée d'*Actium*, il fit grâce de la vie à *Marcus Scævus* fils de cette Dame, & qu'il n'usa de cette clemence, qu'en considération de Mucie. Cela nous montre que de tout temps la plupart des Grands Seigneurs ont regardé le deshonneur qu'ils recevoient de l'infidélité de leurs femmes, comme une honte bourgeoise; & que les Dames, qui n'ont perdu que leur réputation, n'ont guères perdu par rapport à la fortune & au crédit. Au reste, Pompée ne fut pas heureux en mariage. \* *Dion, Liv. 48. Plutarque, Suetone, & Bayle, Diction. Critique.*

**MUCHLI**, anciennement **TEGES**. C'a été une Ville considérable, qui servoit de capitale à toute la Grèce, & qui fut ensuite Episcopale & suffragante de Corinthe. Ce n'est maintenant qu'un Bourg situé dans la Laconie en Morée, entre les sources de l'Alphée, à six lieues de Napoli de Romanie vers le Midi Occidental. \* *Maty, Diction.*

**MUDARNI**, c'est une petite Ville de la Natolie en Asie. Elle est Episcopale suffragante de Nicée, dont elle n'est pas beaucoup éloignée. \* *Maty, Diction.*

**MUELA**, Bourg de l'Aragon. Il est sur la petite rivière de Guerta, environ à quatre lieues de Saragoce, vers l'Occident Médional.

**MUFFITI, MUFTI**, anciennement *Amfianthos, Amysianthos*. Ancien lieu des Hippiens, C'est aujourd'hui un Village de la Principauté Ulérieure, Province du Royaume de Naples, Il est près de la Ville de Fricento. \* *Maty, Diction.*

**MUGELLO (la Vallée de)** C'est une belle Contrée du Florentin en Toscane. Elle s'étend le long des deux bords de la rivière de Sieve, entre le Mont Appennin & la rivière d'Arno. La Ville de Fiesole & une partie de celle de Florence y sont situées, & elle prend son nom du Village de Magello, appelé anciennement *Muciallia*. \* *Maty, Diction.*

**MUJAG (le Royaume de)** C'est un des Etats de la Basse Ethiopie en Afrique. Il porte le nom de sa Capitale, & est situé entre les Royaumes de Biatar, de Gabon, de Maccos, de Giringbonba, & de Medra. On n'en fait rien de particulier, si ce n'est que ses Habitans font Idolâtres & fort brutaux. \* *Maty, Diction.*

**MUICHEU.** Ville de la Chine. Elle est près de la Rivière de Kiang, dans la Province de Suchuen, où elle ne tient que le dixième rang; quoi qu'elle soit une des principales de la Province. \* *Maty, Diction.*

**MUIS**, (Simeon de) naît d'Orleans, Archidiacre de Soissons, fut nommé l'an 1614. Professeur Royal à Paris dans la Langue Hébraïque. Il a été un des plus habiles en cette Langue que la France ait portés, & avoit joint à cette science un jugement solide & un grand discernement;

un style pur, net & facile, une grande connoissance de l'Histoire sainte, & du fonds de la Religion; en forte qu'il avoit toutes les qualités nécessaires pour faire un excellent interprète de l'Ecriture. Son Commentaire sur les Psaumes passés, de l'aveu de tous les Savans, pour le plus parfait & le meilleur Commentaire que nous aions fait; ce Livre de l'Ecriture-Sainte; il y a joint un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, dans lequel il explique aussi le sens littéral de ce Livre. Il a encore composé un Ouvrage intitulé, *Varia sacra*, qui contient des Notes sur les Passages les plus difficiles des Livres de l'Ancien Testament, depuis la Genèse, jusqu'à son Livre des Juges. Il a défendu contre le P. Morin, l'autorité du Texte Hébreu, dans trois Ecrits; où il loué fort la Maïorie. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Paris l'an 1650. Il étoit mort l'an 1644. \* *M. Simon, M. Du Pin, Biblioth. des Act. Eusebius. XVII. siecle.*

**MUL (Pile de)** C'est une des Îles Westernes. Elle n'est séparée du Locquayr en Ecoffe, que par un Canal d'eau liéuë. Elle en a sept ou huit de long, & autant de large. On y trouve plusieurs grandes Baies, & ses lieux principaux sont Dowart, Arois, & Kildavie. \* *Maty, Diction.*

**MULBERG**, en Latin *Molybergus*. Petite Ville de la Haute Saxe; Elle est dans la Misnie fur l'Elbe, entre Meissen & Torgaw, à six lieues de la première, & à trois de la dernière. Mulberg est fameuse par la victoire que *Charles V.* y remporta sur les Princes Protestans l'an 1547. \* *Maty, Diction.*

**MULDE**, rivière de la Misnie en Haute Saxe. Elle baigne Swickaw, & se décharge dans la Muïte, à Colditz. \* *Maty, Diction.*

**MULDORF**, petite Ville de la Baviere. Elle est fur l'Inn, entre Landshut & Burckhausen. *Maty, Diction.*

**MULERIUS (Nicolas)** étoit de Bruges. Il naquit en 1564. & mourut en 1630. C'étoit un excellent Médecin & Mathématicien. Il publia des Tables pour le mouvement du Soleil & de la Lune: Deux livres d'Institutions Astronomiques: un Livre sur l'année Juive & Turque: un Calendrier Romain avec une Introduction, que *G. F. Vossius* appelle un Ouvrage savant & exact. Nicolas Mulerius eut un fils nommé Pierre né à Harlingen en 1599. & mort en 1647. Il enseigna la Médecine à Groningue. \* *Auditor Vitarum Proff. Groning. pag. 67. & 113.*

**MULGRAVE**, ancien Château dans la partie Septentrionale du Comté d'York près de la Mer, & assez près de Whiby, fut bâti par *Pierre de Manly* sous le règne de *Richard I.* & continua dans ce même Famille depuis son fondateur, pendant sept générations. Après avoir passé dans les mains de plusieurs familles, il vint à celle des *Scheffields*. *Edmond Lord Scheffild* de *Buttermere*, Lord Président du Nord d'Angleterre, fut fait Comte de *Mulgrave* par le Roi *Charles I.* en 1625. Il étoit arrière-petit-fils d'*Edmond Comte de Mulgrave*. *Jean Comte de Mulgrave*, fut fait Marquis de *Normanby* par le Roi *Guillaume III.* \* *Diction. Anglois.*

**MULLER (Jean)** Prédicateur célèbre de Zurich, vivoit encore en 1678. Il a publié divers Ouvrages. Nous donnerons ici le Titre des principaux en Latin. *Quæstiones Miscellaneæ de Muhammediamorum Deo: Persico Tawaf Penitentiæ: de Salsucedis*, en 1673. En 1654. *Dynas Quæstionum de Nomine Jesu & versione Ethiopica*. En 1659. *Disputationes de Historiæ Descriptione: De Sacris Scripturnis in genera* en 1660. De *Evangelica Magorum Historia: De Scrip'tis S. Matthæi*. En 1672. *Heptas Quæstionum de Nativitate Christi Eslo*. En 1673. *Vindicia Locorum Vet. Tyslan*. *Genes. I. 31. Genes. XVII. 11*. On a encore de lui *Decas Concionum: Horologium Penitentiale: Tuba Fœderis Speculum penitentiale: Tractatus de Monachatu & Eucharistia*. \* *König, Biblioth.*

**MULLERAS**, bon Bourg de la Moyenne Marche de Brandebourg. Il est aux confins de la Lusace, sur un Canal tiré de la Sprée à l'Oder, & à quatre lieues de Francfort sur l'Oder. \* *Maty, Diction.*

**MÜLMANN (Jean)** Théologien, naquit en 1573. & mourut en 1613. Il fut Professeur en Théologie à Leipzig. Il a écrit sur la vérité & la perfection de la Cène du Seigneur. \* *Hemling, Wite, in Mémor. Theol. pag. 73.*

**MUNCHROT**, Bourg & Montagne de même nom. Il est dans la Souabe, sur la Rivière de Rott, entre Memmingen & Biberac. Il y a dans ce Bourg une Abbaie de l'Ordre de Prémontré, fondée l'an 1127. Elle fut brûlée l'an 1670. & de nouveau l'an 1681. \* *Maty, Diction.*

**MUNDAT**, en Latin, *Mannadatum*. C'est un petit Pais de l'Asie. Il est divisé en deux parties: le Haut *Mundat* est vers la rivière d'Illy, & Buafic est la Capitale. Le Bas *Mundat* est le long du bord Occidental du Rhin, un peu au dessous de Brisach, & il n'a aucun lieu considérable. L'un & l'autre appartient à l'Evêque de Strasbourg. \* *Maty, Diction.*

**MUNDEN**, Ville du Duché de Brunsvick en Basse Saxe. Elle a un ancien Château, & elle est située dans la Principauté de Casleberg, aux confins de la Hesse, & au Confluent de la Werra & de la Fulde. \* *Maty, Diction.*

**MUNDIN DE Lucius**, de Milan, florissoit en 1290. Les Médecins de son grand cès. Les statuts de Padovie portent, que ceux qui enseigneroient l'Anatomie suivroient le Texte de Mundin. Il a fait une Anatomie complète de toutes les parties internes du Corps Humain. \* *König, Biblioth.*

**MUNFIA**, anciennement *Apollinis Civitas Magna*. C'est une ancienne Ville de l'Egypte. Elle est dans le Caillif de Giorgio, sur le bord Occidental du Nil, vers les Confins de la Nubie. \* *Maty, Diction.*

**MUNGA (Saint)** Voyez **KENTIGERN**.

**MUNGHUA**, Ville de la Chine. Elle est la sixième de la Province d'Unnan, & n'a qu'une autre Ville dans son territoire. \* *Maty, Diction.*

**MUNIA**, C'est une Ville considérable de la Haute Egypte. Elle est sur le bord Occidental du Nil, dans le Caillif d'Ebeniuef, à quinze lieues au dessus de la Ville de ce nom. Quelques uns la prennent pour l'ancienne *Lycopolis*, & d'autres pour la *Phylace Thebæica*. \* *Maty, Diction.*

**MUNICHIE**, Port avec Forterelle dont parle *Plutarque* dans les Vies de *Salon*, de *Sylla*, & de *Démétriole*. C'étoit un des deux Ports de la Ville d'Athènes, plus avancé dans la Mer du Golfe Saronique, que le Port de Pirée, & le plus Oriental. *Plutarque* en parle encore dans la Vie de *Démétrius*. *Strabon* en fait une ample description dans son Livre neuvième; & dit que c'étoit un lieu en forme de Presqu'île, & qu'il avoit été trois fois ceint de murs, & habité, comme la Ville de Rhodes. \* *Lubin*, *Tables Géographiques*, sur les Vies de *Plutarque*.

**MUNNA** (Saint) ou **FINTAN**, Abbé du Monastère de Taghnum au Comté de *Westford* en Irlande, dans le VII. siècle, a écrit un Traité du Cycle Paschal. Il mourut fort âgé dans son Monastère au mois d'Octobre de l'an 635, ou selon d'autres, 634. \* *Hanner*, *Tigernacus*, *Annal. MSS. Waræus*, de *Clariv. Hist. Scrip.* l. 1.

\* **MUNSTERBERG**, Ville du Royaume de Bohême dans la Haute Silecie, avec titre de Duché, est à sept ou huit lieues de Breslau, & est défendue par une bonne forteresse. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de ce nom, sortis de *George Podobratch*, fils Roi de Bohême l'an 1458. dont la postérité a la possédée jusqu'en l'an 1647, que mourut *Charles Fréderic* dernier Duc de *Munsterberg*, de la famille de *Podobratch*, & alors l'Empereur *Ferdinand III.* en qualité de Roi de Bohême, réunit ce Duché à la Couronne, qu'il donna depuis à *Jean Wisegrad*, Prince d'*Aversperg*, & du saint Empire, son Conseiller d'Etat, & son Grand Chambellan, Maréchal héréditaire du Duché de Carinthie, Chevalier de la Toison d'Or, &c. mort le 5. Novembre 1677, laissant de *Marie-Catherine*, fille de *George*, Comte de *Lofentzen*, Gouverneur de la Basse-Autriche, & Grand Veneur de l'Empereur, & de *Françoise* Comtesse de *Mansfeld*. **Ferdinand**, qui fut; *François-Charles*, Comte d'*Aversperg*, Général de l'Infanterie de l'Empire, Gouverneur de *Carlsbad*, qui a épousé le 25. de Février 1685. *Therese*, Comtesse de *Ragnap*, dont il a des enfans; *Leopold*, Comte d'*Aversperg*, Conseiller Aulique de l'Empereur, & son Envoyé en Savoie, mort à Turin le 14. Juillet 1705. sans avoir été marié; & *Françoise*, Comtesse d'*Aversperg*, seconde femme de *Henri-François*, Comte de *Mansfeld*, Prince de *Fuind*, mariée l'an 1697. **Ferdinand**, Prince d'*Aversperg*, & du saint Empire, Duc de *Munsterberg* & de *Frankentem*, &c. a épousé l'an 1678. *Anne-Marie*, fille de *Jean-Maximilien*, Comte de *Herberstein*, & de *Marie-Magdelaine*, Comtesse de *Thun*, dont il a pour fille unique *Marie-Angèle*. \* *Rittershusius*, *Imhoff*, *Notitia Imperii*, &c.

**MUNSTER-IN-MERENFELD**. Petite Ville Capitale d'un des Bailliages de l'Archevêché de Trèves. Elle est près de la Moselle, entre *Coblentz* & *Montroyal*. \* *Maty*, *Diction*.

**MUNTZ** (Jean) Chanoine de la Cathédrale à Vienne en Autriche, a fait un Traité des Pronostics des Etoiles, qui étoit fort estimé de son temps, c'est-à-dire, au commencement du XVI. Siècle; car il mourut en 1503. \* *Gesner*, *Biblioth.*

**MUNUZA**, que quelques uns nomment *Munioz*, & d'autres *Munee*, vaillant Capitaine Maure, & Gouverneur de *Cerdagne* pour les *Sarrazins*, qui venoient de conquérir l'Espagne, au commencement du VIII. siècle, fit une alliance secrète avec *Eudes* Duc d'Aquitaine, au préjudice de ces Conquêteurs. Il se plaignoit, qu'ils traitoient fort mal-tous les Maures; mais outre cette raison qui n'étoit, peut-être, qu'un prétexte, dont il étoit bien aisé de couvrir la trahison qu'il méritoit, il aimoit avec une extrême passion la Princesse d'Aquitaine fille d'*Eudes*, & il favoit bien qu'il ne l'obtiendrait, qu'en la faisant souveraine, & qu'en promettant de faire la guerre aux *Sarrazins*, afin qu'ils ne pussent pas détourner *Eudes* Duc d'Aquitaine d'attaquer en même temps *Charles Martel*. L'amour fut donc le grand principe de la révolte de *Munufa*. C'étoit le plus laid de tous les hommes, au lieu que la fille d'*Eudes* étoit une beauté rare. Il étoit d'ailleurs Mahométan, au lieu que la Princesse étoit zélée pour le Christianisme. Tout cela n'empêcha pas qu'elle ne lui fut livrée. L'ambition du Père passa par dessus la répugnance de la fille. *Munufa* tint sa parole. Il prit les armes, dès que le mariage eut été conclu; mais ce fut avec un méchant succès. *Aberame* Gouverneur d'Espagne le poussa si vivement, qu'il le contraignit de se renfermer dans *Puycedra*. *Munufa* eut quelque espérance d'y tenir bon, comme faisoit *Dos Pelage* dans les *Montagnes d'Asturie*, mais, comme l'eau vint à lui manquer, & qu'il se voyoit fort haï des habitants, il quitta ce poste, & il se mit en chemin par des routes qu'il croyoit inconnues, pour se retirer avec sa femme auprès du Duc d'Aquitaine. On le poursuivit, & il ne put se voir en ce triste état sans tomber dans le désespoir, de sorte qu'il se précipita du haut des montagnes, pour n'être point méme vivant à ses Ennemis. Sa tête fut portée à *Aberame*. Sa femme lui fut aussi amenée; & comme *Aberame* la trouva trop belle pour lui, il l'envoya au Calife. Il aimait mieux faire ce présent à son Souverain, en faveur de son ambition, que de la garder pour ses plaiis particuliers. Il ne faut point douter qu'il ne découvrit l'alliance, qui avoit été entre *Munufa* & *Eudes*, & qu'en d'autres motifs il ne se proposât le châtiment du *Beaupère*, & qui avoit poussé le Beaufrère à se soulever. Aussi vit-on que personne ne fut plus alarmé qu'*Eudes* de l'expédition d'*Aberame*, & que personne n'en souffrit autant que lui, ce qui sert à refuter ceux qui l'accusent d'avoir attiré les *Sarrazins*. \* *Bayle*, *Diction*, *Critique*.

\* **MURALT**, est une famille d'Italie, ancienne, Noble & illustre, & qui subsiste encore aujourd'hui. Les Auteurs Italiens l'appellent *Muralto* & *Murali*. Elle descend de *Robert* Comte de *Clermont*, ainsi que *Gio: Pietro de Crescenzi* le rapporte dans son *Amphithéâtre Romain*, Part. 1. *Narrat.* 2. pag. 201. où l'on trouve de plus les Ancêtres de *Robert*. Cette famille est très-considérable, tant à cause des grans honneurs qu'elle a produits, que des honneurs qu'elle a reçus des Empereurs. Elle a aussi possédé beaucoup de biens. Le même *Crescenzi* témoigne dans son Livre intitulé *La Couronne de la Noblesse d'Italie*, *Narrat.* 16. *Chap.* 4. que cette noble famille est mise avec justice entre les plus anciennes Maisons d'Italie.

**LANDOLFE** fils de *Robert* Comte de *Clermont* dont il a été parlé ci dessus, s'établit à *Locarne* l'an 926. Il y fit bâtir un château qu'il

nomma *Muralto*, & eut l'honneur d'y loger pendant plus d'un mois l'Empereur *Ottou* furnommé le *Grand*, lors qu'il alloit à Rome, recevoir la Couronne Impériale de la main du Pape *Jean XII.* *Landolphe* prit dans ce temps-là le nom de *Muralto*, parce que les Habitans de *Locarne* répondant à ceux qui demandoient, où étoit le Palais de l'Empereur, leur disoient, qu'il étoit logé dans cette haute muraille, en leur montrant le Château de *Landolphe*; comme il étoit en effet environné d'une muraille fort haute, l'Empereur la lui donna pour armes, que cette Famille porte encore présentement. L'Empereur *Ottou* s'étant souvenu à son retour de Rome, de la maniere obligante en laquelle *Landolphe* & ses freres l'avoient traité, leur donna en fief héréditaire *Locarne* avec toutes ses dépendances & les fief-Chef de ses Gouverneurs dans ces quartiers-là.

**BELTRAME** & **GOFFE** de *Muralto* servirent avec distinction l'Empereur *Frédéric I.* Ils eurent aussi l'honneur de loger dans leur Palais de *Locarne* cet Empereur qui ne confirma pas seulement en leur faveur, les privilèges que *Landolphe* & ses freres avoient obtenus de l'Empereur *Ottou*, mais il leur en accorda de nouveaux, favoit les péages, le droit des foires, & les dîmes, le pouvoir de juger des dettes litigieuses, & plusieurs autres. Voyez le *testis Baldurini*, Part. 3. *Chap.* 4.

Ces mêmes privilèges furent confirmés & augmentés par l'Empereur *Ottou IV.* qui y joignit l'Intendance des justices, le droit de chasser, & celui de pêche, & le pouvoir de donner des charges. L'an 1203. *Frédéric II.* leur permit de mettre des Impôts sur le vin, & sur accord les *Péages d'Ascone*, de *Magadino* & de *Menusa*, & le droit des *Cabarets* dans tout le Territoire de *Locarne*.

Cette noble famille des *Murals* s'accoutra avec succès & utilité le Siège Episcopal de *Côme* pendant les calamités & les misères des temps passés. En reconnaissance *Asfelm*, *Raimond* Evêque de *Côme* leur donna en fief toutes les dîmes qu'il possédoit dans les terres d'*Ardenna*, de *Villaparta*, de *Burgio*, & d'*Aima*, comme aussi celles de la montagne de *Demole*, de la *Valtellina*, de *Mendrico*, de *Veina*, & de *Criviana*. Ce Prieur leur accorda encore d'autres biens fort considérables. Les descendants de cette famille furent inventés plusieurs fois de ces mêmes biens & de ces dîmes inféodées, comme en fait foi un acte public passé l'an 1226. en présence & du consentement de la part de *Scrempo* Evêque de *Côme*.

Les *Murals* possédoient encore ces péages dans le temps que les Suisses se rendirent maîtres de *Locarne*. Ils payent encore actuellement aux nobles *Murals* de *Locarne* une certaine somme pour les dédommager de ces péages, ainsi que cela se voit dans les actes publics de *Bade*. *Simon de Muralto* appelé par excellence Capitaine de *Locarne*, obtint le nom de défendeur du Parti des *Gibelins*; il remplit avec honneur toutes les fonctions de *General* & fit plusieurs actions héroïques, dont *Crescenzi* parle fort au long dans son *Amphithéâtre*. Il mourut à *Côme* où il fut enterré sous un arc de pierre visible dans la face de l'Eglise de *S. Abunde*, & on lui dressa dans le même endroit une statue Equêtre à cause de ses exploits signalés.

*Pantaleo Frevius* dit en *Elog. Orb. vice Comitibus* que les *Viccontis* doivent les commencemens de leur grandeur, à la valeur de *Simon Muralto* Capitaine de *Locarne*, homme de très-ancienne noblesse, sur quoi il faut voir *Baldurini*, Part. 3. *Chap.* 4. *Crescenzi* en *Amph. Rom. ex Corona della Nobil.* dans les lieux-ci dessus cités.

Quelque temps après que la doctrine de *Zwingli* & de *Calvin* fut reçue en Suisse, une partie des Nobles *Murals* sortit de *Locarne*, & alla s'établir à *Zurich* & à *Berne*, où ils ont donné des preuves de leur mérite distingué. Ils ont augmenté considérablement le Commerce qui rend florissante la ville de *Zurich*. Ils ont eu dans ces deux Etats de grandes Charges. Ils ont servi des Princes Etrangers, & se sont acquitiez avec distinction de diverses Ambassades fort importantes. Cette famille a donné deux Comtes d'Etat, l'un à *Zurich*, & l'autre à *Berne*, lesquels furent envoyez l'an 1686. en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires de tous les Louables Cantons Evangeliques, vers *Victor Amédée II.* Duc de *Savoie* en faveur des Eglises Réformées de *Piemont*. L'un de ces deux Conciliateurs d'Etat a été *Treforior* du Canton de *Berne* & a négocié des affaires d'importance. Cette même famille a donné un Colonel & un Brigadier à la France, plusieurs Colonels à la Patrie, & un Colonel aux Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, qui fut tué au dernier siège de *Keyserwert*, & qui étoit aussi poli, & qui s'êut toujours été élevé à la Cour, habile Politique, & très-bon Officier. \* *Memoire Manuscrit*.

**MURANO**, ou **MIRANO**. Petite Ville des *Vénitiens*. Elle est à un mille de *Venize* sur une des plus grandes Iles des *Lagunes*. C'est le lieu où l'on fait les belles glaces de *Venise*. \* *Maty*, *Diction*.

**MURATORI** (Antoine) Docteur du College *Ambrosien*, & Bibliothécaire de la Bibliothèque *Ambrosienne*, a donné depuis quelques années un Recueil de Pièces anciennes, sous le titre d'*Anecdotes que ex Ambrosiana Bibliotheca codicibus novis primis erant, notis, ac dissertationibus augeat Antonius Muratorius*. Ce Recueil contient les quatre Poèmes de *S. Paulin*, avec des Notes sur la Vie de saint *Paulin*, & sur plusieurs autres points de *Discipline Ecclésiastique*, la Profession de foi de *Bacchiarus*, Auteur de la fin du IV. siècles, une Histoire de *Milan*, & quelques autres Pièces, avec deux Dissertations, l'une sur le Juûne des quatre temps, & l'autre sur la Couronne de fer, qui servoit à couronner les Empereurs d'Occident. \* *M. Du Pin*, *Biblioth. des Aut. Ecclés. XVII. siècl.*

**MURAW**, Bourg du Cercle d'*Autriche* en *Allemagne*. Il est dans la *Stirie*, sur la *Mure*, aux Confins de l'Archevêché de *Salzbourg*. \* *Maty*, *Diction*.

**MURBACH**, Ville de la Haute Alsace, située sur la *Roethach*, à deux lieues au dessus de *Rufsch*. Cette Ville est Capitale d'une Abbaye célèbre, dont les Moines avoient autrefois le droit d'être leur Abbé. Maintenant ils nomment au Roi de France, en cas de vacance, trois personnes, dont il choisit celle qu'il lui plaît. \* *Maty*, *Diction*.

**MUREAU**, Village avec Abbaye. Il est dans le *Bailliage* en *Champagne*, à une lieue de *Neuchâtel* sur la *Motelle*. \* *Maty*, *Diction*.

**MURECK**, **MURZECK**, Bourg de la *Stirie*, situé sur la *Muer*, à sept lieues



lieux au defus de Gratz. On croit que c'est l'ancienne *Mureola* ou *Mureca*, Ville de la Haute Pannonie. \* *Maty, Diction.*

MURGO, c'est le nom qu'on donne aux ruines d'une ancienne ville, nommée *Murgantia*, *Morgantium*, & *Morgentia*. Elles font dans la Sicile sur la Jareta, un peu au defus de fon embouchure. \* *Maty, Diction.*

MUROS, en Latin *Muros*, anciennement *Atabrorum Fortis*. Petite Ville de Galice, située à l'embouchure du Tamara, à neuf lieues de Compostelle. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Clautomerium*, que d'autres mettent plus vraisemblablement à Cormes, village de la même contrée. \* *Maty, Diction.*

MURRAY, ou MORAY, c'est le nom d'une ancienne, noble, & nombreuse famille d'Ecosse, qu'on dit tirer son origine de Moravic, qui fait une des parties du Royaume de Bohême. Si les Historiens Ecossois ne se trompent point, cette Famille vint en Ecosse vers le milieu du premier siècle de l'Ère Chrétienne, & les personnes de cette Famille étoient alors des gens bien faits & hardis. Ils rendirent de grands services à cet excellent Prince, *Corbred* premier du nom, qui régnoit alors, prenant parti dans la guerre qu'il avoit contre les Romains, & chassant les Habitans séditieux de la Province de *Varar*. Ils eurent aussi beaucoup de part dans la fameuse expedition de *Bodno* Reine des *Irlemois*, & leur de *Corbred* Roi d'Ecosse, lors que pour se venger des affronts qu'elle avoit reçus dans sa personne, & de l'enlèvement de ses filles, elle tua 7000. hommes ou Romains ou leurs Alliez, obligea *Catus* Procureur Romain de s'enfuir en France, & défit *Petilius Cerealis* Lieutenant de la neuvième Légion. Tacite honteux de cette victoire, supprime le nom de cette Reine. Quoi que bientôt après il en parle & la nomme *Bodnica* ou, comme quelques autres l'ont, *Vaudica*. Il la fait paroître à la tête d'une Armée nombreuse, elle a le malheur d'être vaincue par le Lieutenant de l'Armée Romaine *Suetonius Paulinus*; quatre-vingt mille hommes de ses Sujets ou Alliez sont tués, parmi lesquels se trouvent plusieurs Moraves, avec leur Capitaine *Roderic*, qui avoit épousé *Dulcia* fille du Roi *Carastan*, & Nièce de *Corbred*, qui eut pour successeur à cette dernière, *recruteur* de *Corbred*, pour récompense de leurs bons services une Province agréable & fertile située entre la Spey & le Neff, qui sont deux rivières d'Ecosse. Elle étoit alors appelée *Varar*, mais en ayant chassé sans peine les Habitans portez à la revolte, & cela par ordre du Roi, ils lui donnèrent le nom de *Moravic*, ou, comme les Ecossois prononcent dans la suite, le nom de *Moray*, & que cette Province retient encore aujourd'hui. *Hicob* *Bothius*, célèbre Historien d'Ecosse, parlant de l'Écume que *Corbred I.* faisoit de ces Moraves, & le plaisir avec lequel il accepta l'offre qu'ils lui firent de leur secours contre les Romains, se sert de ces paroles, *ausit spem ingens corporum moles, alectris vultu gestaque* &c. & en parlant de la satisfaction que les Ecossois témoignèrent de l'acceptation des offres des Moraves, & de l'espérance que cette nouvelle Alliance leur fit concevoir : il s'exprime en ces termes, *Gavijis plurimum viros corporibus ingentis magnitudinis, incredibilijque virtutis* &c. exercitatus in armis suis auxilio adesse. Ils ne furent pas moins éblouis de *Corbred II.* furnommé *Galdus*, & fils de *Corbred I.* C'étoit un Prince sage & vaillant, comté cela paroît de ce qu'en dit Tacite dans la *Vie d'Agriola*, où il le nomme *Galgacus*. Il l'appelle un grand Général, & un Roi sage; & il lui fait faire une Harangue si éloquenté à la tête de ses Troupes, qu'on en trouvera peu de pareille dans tout l'Ouvrage de cet Historien. *Galdus* fut puissamment secouru par les Moraves que nous nommons dans la suite *Murrays*, tant dans la guerre qu'il eut à soutenir contre *Agriola* Général des Troupes Romaines, que pour réduire les Sujets rebelles à l'obéissance, & pour établir la paix dans ses États. L'Évêque *Lesly*, parlant dans son Histoire d'Ecosse de la prudence & des autres vertus éminentes de cet excellent Prince, ajoute, *Moravium operis subitibus publicis Gravatoribus* & *Latoribus*, prifimum Patria securitatem reddidit, &c. Sous le règne de *Malcolme IV.* furnommé *le Chaste*, les *Murrays*, par l'instigation d'un certain *Gildominick* de leur Nation, homme ambitieux, furent portez à prendre les Armes contre leur légitime Souverain: quoi qu'apparaissant ils eussent acquis de la réputation, en aidant à punir les autres séditieux & à les réduire à l'obéissance. On envoya contre eux un certain *Gilschiff* Comte d'*Angus*, qui peu de tems auparavant avoit heureusement étouffé deux réditions, l'une fûtécite par *Enie de Galloway*, & l'autre par *Sommerles* Seigneur d'*Argyle*. Mais les *Murrays* témoignant le même courage dans une guerre injuste, qu'ils avoient marqué auparavant pour le parti de la justice, défirent *Gilschiff* & dispersèrent son Armée, quoi que plus nombreuse que celle avec laquelle ce Général étoit acquis de la réputation contre *Argyle* & *Galloway*. Sur la nouvelle de ce mauvais succès *Malcolme* lui-même marcha à la tête d'une nombreuse Armée contre les *Murrays*, & les défit. C'est ce que disent les Historiens Ecossois. Mais d'autres prétendent, que les *Murrays* fut accuser d'insultant de son défit, & qu'elle fut commencée & poursuivie par une Nation d'Écosses, que les Moraves qui se revoltèrent contre leur Roi, n'étoient pas les *Murrays*, mais d'autres Peuples tout différens, qui habitoient alors dans le Comté de *Murray*, & dans les Pays voisins. Quoi qu'il en soit, il est plus que probable, que la Famille de *Butwell* n'eut point de part dans ces tumultes; car tous le même régime de *Malcolme*, & son fils, celui de son Frère *Guiltaume*, qui lui succéda, l'année qui suivit l'extinction de la rébellion, vivoit *Jean de Murray* Seigneur de *Bothwell* & *Cluyde* *Gale*. Il sert de témoin dans une Charte accordée par le Roi *Guiltaume* au Duc de *Strathern*, & il n'est point vraisemblable, que ce Prince lui eût permis de prendre le nom de *Murray* & de jouir d'amples revenus dans un des plus fertiles Pays de son Royaume, si ce n'avoit été une personne d'une fidélité éprouvée, comme sa posterité l'a été toujours depuis, malgré les mouvements & les révolutions, qui ont agité ce Royaume durant les cinq derniers siècles. Ce *Jean de Murray* fut Père de *Maurice de Murray* Seigneur de *Bothwell* & de *Cluyde* *Gale*, qui vivoit sous le règne d'*Alexandre III.* Il épousa... *Cummin* fille de *Jean Cummin* Comte de *Buchan*, de laquelle il eut trois fils, *Thomas*, *André*, & *Malcolme*. *Thomas* vécut fort longtemps, & tous ses Enfants moururent avant lui, excepté une fille mariée à *Archibald* Comte de *Douglis* qui eut avec elle les biens de *Bothwell*; & mais ses titres &

honneurs vinrent à *André* second fils de *Maurice*, de qui descend la Famille d'*Abercarnie*. *Malcolme* troisième fils de *Maurice*, de qui descend le Marquis d'*Arbuthnot*, reçut de son Père la Baronie de *Nithers-Gask*, & eut un fils nommé *Guiltaume*, qui eut les Terres de *Tullibardin* par son mariage avec *Ada* fille de *Malley*, & leur de *Henri Stuart* ou *Stuarts* de *Strathern*, lequel *Malley* avoit eu les Terres de *Tullibardin* de sa femme *Muriel* fille de *Congal*, fils de *Duncan* Duc de *Mar*. L'an 1292. parmi ceux qui furent convoquez à *Barwick* par le Roi *Édouard I.* d'Angleterre pour voir les prétentions entre *Bruce* & *Baldol*, ce *Guiltaume* de *Murray* de *Tullibardin* avoit dans son feu un Cheyron entre trois étoiles; & dans le même tems fut son feu oncle *André* second fils de *Maurice* on voyoit les Armes pures & plaines de la Maison de *Bothwell*. *Thomas* fils aîné de *Maurice* de ce *Murray*, mourant sans enfans mâles, eut pour successeur son frère *André Murray* Comte de *Bothwell*, second fils de *Maurice* Seigneur de *Cluyde* *Gale* &c. Il épousa *Isabelle Bruce*, sœur aînée du Roi *Robert Bruce*, de laquelle il eut deux fils *André Murray*, qui fut Gouverneur d'Ecosse, & *Maurice Murray* de *Drumshergart*. Cet *André* Lord de *Bothwell*, Père d'*André* Gouverneur, & distingué par la bravoure qu'il fit paroître dans les guerres que les Ecossois eurent à soutenir contre les Anglois, fut tué en combattant pour sa Patrie dans la Baraille de *Sterlin*, où les Ecossois remportèrent une victoire signalée sur les Anglois, en 1297. *Buchanan* en parle en ces termes: *Hæc vitioris, in qua à Scotis nemo illustrior præter Andream Moravium, cuius Filius alyquo post annos pro Rege reni Scotiam administravit, perit.* Il eut pour successeur son fils *André Murray*, Seigneur de *Bothwell*, qui fut Gouverneur d'Ecosse, & qui épousa... *Lesly* de la famille de *Bothwell*, & Chef de ce nom. Il en eut un fils nommé *Maurice*, qui fut en suite Comte de *Strathern*. *Buchanan* parlant d'*André Murray*, qui fut fait Gouverneur d'Ecosse, s'exprime en ces termes: *In locum Duncanis Proregis Andream Moravium ex Roberti Bruffi fore genitum virum illustrem substituit* &c. & ensuite il parle ainsi de son fils: *Summum apud omnes bonos desiderium sui reliquit; tantus enim viri bono ac sensibus quibus in Magistratu fuit, gestis, ut suffragia cuiuslibet magni Ducis atati viderentur.* L'Historien d'Ecosse paroit fort avantageusement de lui; pour abrégér, nous nous sommes contentez de rapporter les Paroles de *Buchanan* fays & ajouter celles de autres Historiens. Il mourut en 1338. & fut enterré dans l'Église Cathédrale d'*Elgine*, dans le Comté de *Murray*. On voit au defus de son Tombeau les Armes de la famille de *Bothwell*, & au pis celles de *Lesly*. Il eut pour successeur *Maurice Murray* Seigneur de *Bothwell* & *Cluyde* *Gale*, qui fut créé Comte d'*Edimbourg*, l'an 1343. Avec les Armes paternelles, il portoit écartelé des Armes des anciens Comtes de *Strathern*, qui étoient d'Or, aux deux Cheyrons de Sable, ce qui obligea son Oncle & plus prochain héritier; *Maurice Murray* de *Drumshergart*, après la mort de son Neveu, de mettre un Cheyron dans ses Armes, comme une marque de son droit sur le Comté, que ses Successeurs, de la Maison d'*Abercarnie*, portent encore. Ce *Maurice* Seigneur de *Bothwell* & de *Cluyde* *Gale* & Comte de *Strathern* épousa *Regia Randolph*, fille de *Thomas Randolph* Comte de *Murray*, & fut tué dans la malheureuse Bataille de *Durham*, en combattant pour la Patrie & pour son Prince *David II.* qui fut fait prisonnier par les Anglois le 17. Octobre 1348. *Maurice* Comte de *Strathern* étant mort sans enfans, son plus prochain héritier fut son Oncle & Tuteur *Maurice Murray*, de *Drumshergart*, qu'on nomme maintenant *Kempfang*, & qui appartint au Duc d'*Hamilton*. Ce Pays est situé vis-à-vis de *Bothwell* au midi de la rivière de *Clyde*. Il étoit fils d'*André Murray*, qui épousa la sœur du Roi *Robert Bruce*, & frère d'*André* le Gouverneur. Il prit le titre de *Cluyde* *Gale*, après la mort de son Neveu. C'étoit un Seigneur qui avoit beaucoup d'esprit, & qui étoit fort actif. Pour sa bonne conduite au siège de *Perth*, il fut fait peu après Gouverneur du Château de *Sterlin*. Ce *Maurice* après la mort de son Neveu mit un Cheyron dans ses Armes, & s'efforça succéder au Duché de *Strathern*, mais *Robert Stuart*, qui fut ensuite Roi, entra en partage avec lui; & voyant que *Maurice* n'en étoit pas content, il lui donna la Terre d'*Ogillvie* qui est encore possédée aujourd'hui par les successeurs de la famille d'*Abercarnie*. Ce *Maurice* eut pour successeur son fils *Jean Murray*, Seigneur de *Drumshergart*, qui épousa *Marie* fille de *Malifius II.* du nom Comte de *Strathern*, de laquelle il eut deux fils, *Alexandre* & *Walter*. Cette Épouse porta dans la famille les Terres d'*Abercarnie*. L'Acte de la donation de ces Terres faite par *Malifius* subsiste encore, & est entre les mains de *Robert Murray d'Abercarnie*, qui a aussi une Charte accordée par *Jean Murray*, Seigneur de *Drumshergart*, avant son mariage avec *Marie*, fille de *Malifius*, Comte de *Strathern*, par ses Héritiers, de la Terre & Baronie de *Balnacree*, comme aussi une Charte de confirmation accordée par *Robert Stuart* d'Ecosse, qui fut ensuite Roi, à *Jean*, de tous les Pays que *Malifius* lui avoit accordés en lui donnant la fille *Marie* en mariage. Cette Charte de confirmation est datée du 18. de Mars 1368. Ce *Jean* Seigneur de *Drumshergart* & de *Balnacree*, eut pour successeur son fils aîné *Alexandre Murray* de *Drumshergart*, *Ogillvie*, & *Abercarnie*. Il épousa *Jeanette*, fille du *High* Comte de *Roff*, & leur de *Enhanie Roff*, Reine d'Ecosse. Le Contract de ce mariage subsiste encore. On y voit attachés les feaux de la Reine & de son fils aîné, *David* Comte Palatin de *Strathern*, & Comte de *Cathelife*. Il y a deux Copies de ce Contract; l'une avec le feu d'*Alexandre* demeuré entre les mains de la Reine, & l'autre est encore gardée par *Robert Murray d'Abercarnie*. On est convenu par ce Contract, que la Reine & *David* son fils aîné aînérdent à leurs propres frais *Alexandre* à recouvrer son Patrimoine &c. Le feu de la Reine qui y est attaché, porte l'Image de cette Reine couronnée & assise sur son Trône. A côté droit du Trône on voit un Ecu, avec les Armes d'Ecosse; savoir un Lion avec la queue à double trefle; & à gauche, un Ecu avec les Armes paternelles de la Reine, savoir trois Lions remplans pour le nom de *Roif*. *Alexandre* eut pour successeur, son fils *Winfrade Murray d'Ogillvie* & d'*Abercarnie*, qui épousa *Catherine Grems*, sœur du Lord *Grems*, de laquelle il eut deux fils, *André* & *George*. *Robert Murray d'Abercarnie* a en main une Charte, qui é-

rige les Pays d'Ogüive, Abercarnie, &c. en Baronie libre, indépendante de la Seigneurie de Strathern, & ce en faveur de Winifrade Murray d'Ogüive & Abercarnie. Les témoins de cette Charte font André Evêque de Glasgow, Thomas Evêque d'Aberdeen, Guillaume Evêque d'Orkney, & Garde du Grand Sceau, André Seigneur d'Annandale Chancelier, Comte d'Argyle, David Comte de Crawford, Jaques Lord Hamilton, David Guthrie Capitaine des Gardes &c. Après cette érection, ces Seigneurs ont été communément dénommez par les Terres d'Abercarnie. Le Fils aîné & Héritier de ce Winifrade fut André Murray d'Abercarnie, qui Jean Lord de Drummond, Seigneur de Strathern accorda une décharge de toutes les dépendances & servitudes de cette Cour, en suite de quoi le Roi Jaques III. par sa faveur spéciale, & par des Lettres signées de sa propre main érigea tous les Pays d'André en Baronie libre, indépendante de la juridiction ou Stuarterie de Strathern, lesquelles Lettres font encore entre les mains de Robert Murray d'Abercarnie, de qui nous avons parlé plus d'une fois. André Murray épousa Marguerite fille d'Alexandre Robertson fils de Stroman, Chef de ce nom. Il en eut une fille mariée à Maurice Keop Drummond de Craunrig, Smithol, ou, comme on l'appelle, Stuart de Strathern. Mais n'ayant point de fils, les biens vinrent à son neveu Jean Murray d'Abercarnie fils de George Murray, Comte de Mansroff, & il en eut Guillaume, Robert, & David. Il eut aussi trois filles, Catherine, Anne, & Barbara. Ce Jean Murray fut tué à la Bataille de Perkinclieve. Robert Murray d'Abercarnie eut une Aînée de faïste, en faveur de Guillaume Murray d'Abercarnie, comme héritier de son Père Jean. Il est daté du 16. Mai 1548. par ordre de la Reine Marie, adressé au Sheriff de Perth, qui porte que la Reine par sa faveur Royale & son bon plaisir, donnoit dispense d'âge à Guillaume, parce que Ion Père Jean avoit été tué en combattant pour la Patrie à la Bataille de Penkinclieve. Il eut pour successeur son fils Guillaume Murray d'Abercarnie, qui épousa Oliphant, fille du Lord Oliphant, & mourant sans Enfants, eut pour successeur son frère Robert Murray d'Abercarnie, qui épousa Catherine Murray fille de Guillaume Murray de Tullibardine, de laquelle il eut six fils & deux filles, Guillaume son Héritier & Successeur, David, qui fut nommé Gouverneur du Prince Henri, & un des Gentilshommes de la Chambre. Le troisième forma l'esprit & le cœur de ce jeune Prince de grande espérance, fut commis à ce Seigneur, par le Roi Jaques VI. parce que les vertus & la fidélité étoient distinguées. *Johnson dit de lui: Daturque Reitor Pueritia David Moravus Abercarnus, virtute animi fideique insignis* &c. Le troisième fils de Robert fut Mongo, qui épousa..... Hacket fille de Hacket de Piffiren, de laquelle il eut deux fils, Robert, qui fut Colonel en France, & qui après le rétablissement de Charles II. fut fait Lord Juticier Clerc d'Écôle. Ce fut un des principaux de ceux qui portèrent le Roi Charles à établir la Société Royale de Gresham, de laquelle il fut ensuite Membre. Il épousa..... Linsay, sœur du Lord Balcarvas, & mourant sans enfants fut enterré dans l'Abbaye de Westminster, où il avoit un Tombeau, qui lui avoit été érigé par Charles II. Guillaume Murray de Dreghbor, Ion frère, avoit une Charge chez le Roi, que les Anglois appellent *Master of the Works, Maître des œuvres*. Il épousa..... Foulis, sœur du Lord Colinton, un des Sénateurs du Collège de Justice, & il en eut trois fils & une fille Jaques, qui fut Capitaine dans le Régiment du Comte de Dumbarton, & mourut sans être marié. Robert, qui mourut jeune; & Charles, qui succéda à Jaques, & épousa..... Maxwell sœur de Jean Maxwell de Yoloch. Jean, Murray quatrième fils de Robert Murray d'Abercarnie & de Catherine fille de Guillaume Murray de Tullibardine, fut Ministre de Dumerlin, & épousa Lally, fille du Comte de Ruthf. André leur cinquième fils fut Capitaine en Hollande, & y mourut. Jaques le Cadet de tous mourut sans être marié..... Murray leur fille aînée fut Dame de Moncrieff,..... Murray leur plus jeune fille, épousa Douglas de Balvaird. Guillaume Murray le fils aîné & tuteur de Robert Murray d'Abercarnie, & de Catherine fille de Guillaume Murray de Tullibardine, fut Ecuyer de la Reine Anne, & Gentilhomme de la Chambre du Roi Jaques VI. Il épousa..... Mercer, fille de Mercer d'Adie & Moncloux, & Chef de ce nom. Il en eut Robert son héritier & successeur, Marie Murray Dame d'Angartyre, & Annabella Murray, qui mourut fille. Il eut pour Successeur Robert Murray d'Abercarnie, qui épousa Helene Bruce fille de Bruce de Culmalindie, & il en eut Guillaume David, qui épousa Marguerite Hay fille de Hay de Piffow, & mourut sans Enfants. Leur fille Anne Murray fut mariée à Alexandre Murray de Stroman. Ledit Robert eut pour successeur Guillaume Murray d'Abercarnie, qui épousa Anne Hay fille de George Hay de Kailour, d'où le petit-fils Jean Comte d'Errolle vivoit encore en 1701. Il en eut Robert l'Aîné, Guillaume le puîné, qui tomba & périt dans la Mer en passant en Hollande. Le troisième George Murray étoit Capitaine dans le Régiment de Dumbarton, & étant péri malheureusement il fut enterré près du Grand Montroff, dans Ion sepulchre de l'Église de S. Giles à Edimbourg. Helene l'aînée de leurs fils fut mariée à..... Greme de Gorly; leur seconde fille Isabelle eut pour époux Stuart de Burro. Guillaume eut pour successeur Robert Murray d'Abercarnie, qui vivoit encore en 1701. Il épousa..... Greme fille de Patrick Greme, qui vivoit encore en 1701. Il épousa..... Greme, & pour la part qu'il eut à ces admirables expéditions de Jaques le Grand Marquis de Montroff, qui fut avec une troupe de monde, fit tant de merveilles pour le Roi Charles I. qu'il s'en rendit célèbre dans toute l'Europe. L'Auteur d'un Livre imprimé à Paris & dédié au Roi Charles II. alors Prince de Galles, & qui a pour titre, de *Rebus anno 1644. & duobus his quibusdam, ad Illustrissimum Jacobo Marchione Montis Rosarum in Scotia preclaro egisset* &c. parle ainsi de Montroff: *Non procul à Tai animi ripa, ad Ades Patrii Grami Intrabam Conquosivi sui perventi. Patrio ad Illustrissima familia Montis-Rosana orinundo, & splendidissima natalibus digno Montrosianum jure merito plurimum triebant. Et un peu plus bas. Patriscum Gramum, de quo [Jaques], nec unquam sine honore dicendum est, Astolus enim exigit rogantibus Ducem dedit &c. Robert eut d'Anne Greme cinq fils & deux filles, Guillaume leur fils aîné; Robert; Jean leur troisième fils Capitaine dans les Armées de France; Jaques qui mourut jeune; & Marie. Leur fille aînée Au-*

ne a épousé Greme de Fintrie Cadet de la Famille de Montroff, dont le Père Jaques souffrit beaucoup pour sa fidélité du tems des troubles du règne de Charles I. & fut aussi longtemps avec le Marquis de Montroff dans la guerre, qu'il étoit à soutenir contre les Parlementaires. Le Prédécesseur de Fintrie étoit fils du Lord Greme & de Marie Stuart fille du Roi Robert III. Le nom de leur plus jeune fille étoit Emilie. Abercarnie avoit pour Armes une Etoile fixe renfermée dans un Cordon de ses Couleurs, & pour cri au Cimier SANS TACHE. Il y avoit encore du même nom le Lord Edbanch, les Lords de Blackbarrow, Polmais, Philiphung, & Newton, tous d'anciennes Familles & ayant beaucoup de biens. \* *Heitor Boithius, Hist. Scot. Joh. Less. Evêque de Ross, de Rob. Goff. Scotar. Tacit. Annal. & de la vie d'Agriola. Buchanan. Plusieurs Manuscrits Ecclésiastiques, Jaques Balgoun Traité des Bâtons. Jean Mayor, Hist. Mayor. Brit. Johnson, Hist. Res. Britan.*

MURRAY-FYRT, c'est-à-dire, le Gelfe de Murray, anciennement Vara, ou Varar Aspharum, c'est une partie de l'Océan Caledonien, renfermé entre les côtes Orientales des Comtez de Caithness, de Southerland, & de RoF, & les Septentrionales de Murray, de Banf, & de Buchan. \* *Maty, Diction.*

MUR-SEWER, ou PICTS MUR. Vallum Adriani, Males Severi, Murus Picticus. C'étoit un rempart, que les Empereurs Adrien & Severus élevèrent dans le Grand Bretagne, depuis l'embouchure de l'Éden dans la Mer d'Irlande, jusqu'à celle de la Tyne dans la Mer d'Allemagne. Ce rempart destiné à garantir les terres des Romains des courses des Pictes & des Écossais, ne fut d'abord que de gazon. On y fit ensuite une muraille large de huit piés, haute de douze, & longue environ de trente-quatre lieues, ayant de mille en mille pas des Tours pour le logement des Soldats. On voit encore des vestiges de cette muraille dans les Comtez de Cumberland & de Northumberland. \* *Maty, Diction.*

MURTE, en Latin, Murra, c'est un Monastère célèbre, situé près de Barcelone en Catalogne. \* *Maty, Diction.*

MURTHLAY. C'étoit autrefois une Ville Episcopale de l'Écclésiast. Ce n'est maintenant qu'un village du Comté de Marr, situé à quatre lieues d'Aberdoun, qui lui succéda pour le siège de l'Épiscopat. \* *Maty, Diction.*

\* MUSARABES, MOSARABES, ou MISTARABES, Chrétiens d'Espagne, furent ainsi appelés, parce qu'ils vivoient sous la domination des Arabes, qui ont long-tems régné en Espagne.

L'Office de ces Chrétiens, qu'on nomme encore Office *Mofarabique*, est attribué pour l'ordre & pour la disposition à S. Leandre Evêque de Seville, ami & contemporain de S. Gregoire Pape: ainsi il est au moins du VI. siècle. Il n'y a pas même d'apparence que S. Leandre l'ait inventé, mais il est à présumer qu'il a lui-même fait le choix des prières & des ceremonies, les usages reçus & autorisés dans les Eglises Chrétiennes de son tems. Le Roi de la réalité y est établie par l'adoration de l'Eucharistie, même hors de l'usage. L'on y trouve la priere pour les Morts, l'invocation des Saints, & le culte des Images; l'usage du luminaire, de l'encens, des ornemens, des ceremonies, & s'il y a quelque différence entre cet Office & celui qui est aujourd'hui en usage à Rome, c'est qu'il est plus long, autrement disposé, & plus chargé de ceremonies. Lorqu'Alphonse VI. Roi de Castille, reprit Toledo sur les Maures l'an 1085. il y trouva cet Office en usage tel qu'il étoit du tems de S. Leandre. Le peu de communication que les Mofarabes avoient avec les autres Eglises Chrétiennes ne leur aiant pas permis de recevoir les changements qui avoient été insensiblement introduits dans l'Office public; ce Prince & les Evêques qu'il retablit dans Toledo n'y changerent rien; & le Cardinal Ximenes, qui trouva ces Eglises dans une possession non interrompue de faire l'Office Divin avec des ceremonies particulières, les y maintint. Il fit même imprimer à des dépens les Missels, Rituels, & Livres de chant dont ils se servoient; & de-là ils se répandirent dans les fameuses Bibliothèques. Le Pape Paul. III. envoya exprès à Toledo pour en demander des exemplaires, & qui se conservent dans la Bibliothèque du Vatican. Ces exemplaires font fort rares, & le feu Missel Mofarabique se vendit à Toledo sur la fin du XVI. siècle, trente pistoles. Il y a encore dans Toledo sept Eglises Paroissiales, y compris la Chapelle du Cardinal Ximenes dans la Cathédrale, où le Rit Mofarabique est observé. \* *Marmol, de l'Afrique, l. 3. Marfioris, Hist. de Ximenes.*

MUSAT (Albertin) de Padoue, mourut en 1329. Il a écrit en XVI. Livres les actions de l'Empereur Henri VII. Douze Livres de *Gestis Italicorum*. Felix Goffus a écrit ces Ouvrages des ténébres, & les accompagna de Notes. G. J. Vossius appelle Musat un Historien grave, poli, & qui aime la vérité. \* *Kamig, Biblioth.*

Muse, Voyez un Article curieux sur la maniere dont on fait le Maté, au mot JONCAN.

MUSCI, fils de Mirari, & petit-fils de Levi l'un des douze Patriarches. Il fut le chef d'une famille nombreuse, qui fut appelée de son nom, la Famille des Muscites. *Nomb. III. 20. & en plusieurs autres endroits de l'Ecriture.*

MUSCULUS (André) Auteur Luthérien & Professeur en Théologie à Francfort sur l'Oder, & Surintendant des Eglises de la Marche de Brandebourg, au XVI. siècle. Il étoit né à Schneberg dans la Misnie, & il mourut l'an 1580. Il fut un ardent promoteur du Dogme d'Ubiquité, & il s'exprima d'une manière très-hardie. Le enigma, que l'Ascension de Jésus-Christ n'avoit été autre chose qu'une célation de la visibilité de la chair. Il soutint que cette chair est encore dans les nues, où elle disparut aux yeux des Apôtres, & que, selon le style de l'Ecriture & la propriété des termes monter & descendre, il ne faut s'imaginer aucun changement de lieu dans l'Ascension de Jésus-Christ. On peut voir cela plus au long dans *Hospinianus Hist. Sacrament. part. 2. pag. 492. ad ann. 1561.* Il publia un fort grand nombre de Livres, dont on verra les titres dans l'Épître de la Bibliothèque de Geseur, pag. 46. & 47. Comme il étoit persuadé, que l'on verroit bientôt de grandes révolutions dans l'Allemagne, & même que la fin du Monde approchoit, il écrivit sur ces matières avec l'empresse d'un Homme, qui

qui prétend avoir la clé des Oracles du Vieil & du Nouveau Testament.

\* **MUSE**, *Diction. Critique.*  
**MUSÉE**, MUSÉE, MUSÉE, & MUSÉE, Pavés de *Musique*, qui représentent des genres naturels. On donne ce nom à ces sortes de pavés, parce qu'on attribuoit aux Muses les Ouvrages ingénieux, & qu'on y représentoit les Muses & les Sciences. Peut-être que les édifices publics destinés pour les Assemblées des gens de Lettres, appelés **MUSÉE**, furent embellis de ces Ouvrages; & l'on voyoit de ces Muses en plusieurs endroits. Il y avoit dans Athènes une Colline célèbre de ce nom, où fut entermé le Poète Mufée; & à Trezenes dans le Peloponnèse, un Temple dédié aux Muses, appelé pour cela **MUSÉE**, destiné pour les gens de Lettres, où Pithéus avoit enseigné la Rhétorique, & en avoit composé un Livre, que Pausanias avoit lu. Mais un des plus célèbres Musées, étoit celui d'Alexandrie, dont parlent Philostrate & Dion Chrysostome, & dans lequel plusieurs hommes de Lettres étoient entretenus aux dépens du public. Il fut apparemment fondé par Ptolémée Philadelphé, ce curieux Roi d'Égypte à qui appartenoit la fameuse Bibliothèque dont tant d'Auteurs font mention. L'Empereur Claude qui vouloit qu'on le crût fuvant, fit aussi bâtir dans cette même ville un autre **MUSÉE**, & qui fut appelé le *Musée de Claudius*, suivant le rapport de Suétone. \* *Antiq. Rom.*

\* **MUSES**, Dées des Sciences & des Arts, dont le nom vient, à ce qu'on croit, du Verbe *Græc.* *μύω*, qui signifie enseigner des choses secrètes. Quelques Auteurs ont dit qu'elles étoient filles de Jupiter & de la Terre. Mais Diodore de Sicile nous apprend que les plus fameux Auteurs de l'Antiquité conviennent que les Muses sont filles de Jupiter & de Mnémofyne; que quelques-uns n'en comptent que trois; savoir, *Mnème, Aède, & Mélite*, c'est-à-dire, *Mémoire, Chant, & Méditation*; mais qu'Homère & Hesiodus en reconnoissent neuf, dont voici les noms, *Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Erato, Polyhymnie, Uranie, & Calliope*. Ils attribuoient à *Clio* l'Histoire; à *Melpomène*, la Tragedie; à *Thalie*, la Comedie; à *Euterpe*, l'usage des flageolets, & des autres instrumens pneumatiques; à *Terpsichore*, la Danse; à *Erato*, la Lyre & le Luth; à *Calliope*, les Vers Heroïques; à *Uranie*, l'Astronomie; & à *Polyhymnie*, la Rhétorique. Ce même Historien met Mnémofyne entre les Titanides; & il rapporte les neuf Muses compagnes d'Orion, dans les expéditions militaires. Il fait aussi les Muses compagnes des expéditions de Bacchus. La Fable nous représente les Muses fort belles & fort jeunes, ornées de guirlandes de fleurs, & on les fait habiter avec Apollon fur le Mont-Parnasse & fur l'Helicon. On leur a même consacré diverses fontaines, comme l'*Hippocrène*, ou la fontaine du Cheval Pegase; & entre les arbres, le Palmier & le Laurier. \* *Homère. Heïode. Diodore de Sicile, &c.*

**MUSIQUE**, C'est l'Art qui enseigne à faire des accords agréables à l'oreille, & qui règle l'Harmonie; ou par laquelle on fait une disposition des sons graves & aigus proportionnez entr'eux & séparez par de justes intervalles, dont les sens & la raison font satisfaits. Quelques-uns en attribuent l'invention à Apollon & d'autres à Mercure. Les Anciens faisoient six genres de la Musique, la Rhythmique, la Métrique, l'Organique, la Poétique, & l'Hypocritique, qui contiennent les préceptes de la danse, de la récitation, du jeu des instrumens, des vers, des gestes des Pantomimes; & l'Harmonique, qui contient les préceptes du chant, ces six choses étant le sujet des six espèces de Musique, selon la division de *Porphyre* sur l'Harmonie de *Ptolémée*. *Aristoxène* Philolophe & Disciple d'*Aristote* nous a laissé trois Livres des Elémens de la Musique Harmonique. Les Livres l'ont fait chef d'une Secte en Musique, qu'on appelloit des *Aristoxéniens*, opposée à celle des *Pythagoriciens*. Ils étoient différens, en ce que ceux-ci pour juger des tons, n'avoient égard qu'aux raisons des proportions, & ceux-là croyoient, qu'il y falloit joindre le jugement de l'oreille, à laquelle il appartient principalement de régler ce qui concerne la Musique. *Aristoxène* divise la Musique Harmonique en sept parties, qui sont les genres, les intervalles, les sons, les Systèmes, les tons ou modes, les transpositions & la Mélodie. Les genres étoient le Chromatique, le Diatonique, & l'Enharmonique. Le Chromatique abonde en tons. Il a été appelé de ce nom, à cause que les Grecs le marquoient avec des caractères de couleur qu'ils appelloient *Chroma*. Le *8<sup>e</sup> mol* appartient au genre Chromatique. *Épète* & après lui *Zarlin*, ont dit que le genre Chromatique fut inventé par *Timothée* Milésien, du tems d'*Alexandre* le Grand. Les Spartiates les bannirent de leur ville, à cause que cette Musique étoit trop molle, & qu'ils n'avoient accoutumé d'écouter que du genre Diatonique. Ce genre ne contient que les deux tons majeur, & mineur, & le demi ton majeur. L'Enharmonique est une manière de ficher la voix, dont les Anciens étoient tellement charmez, qu'ils négligeoient les autres. *L'Abbé Danet.*

**MUSONIUS**, Professeur en Rhétorique à Athènes & Disciple de *Proerfius*, quitta cet emploi, à cause, selon l'explication que *Mr. de Valois* donne à un passage d'*Emmanus*, qu'il ne le feroit pas la force de disputer le premier rang à *Proerfius*, & s'apliqua aux affaires de Politique. Il y réussit, puis qu'il s'éleva à la Charge de Vicaire d'Asie, qui consistoit à gouverner cette Province en qualité de Lieutenant du Préfet du Prétoire. On le voulut chasser les Volours, qui s'étoient attroupez, & cautoient mille défordres; mais il tomba dans une embuscade, où il périt avec ceux qui l'accompagnoient sous l'Empire de *Valentinien* & de *Valens* en 368. Il semble que ce soit le même *Musonius* Proconful d'Asie dont *Himénius* fait l'éloge, & auquel *Lébanus* écrit la 437. Lettre. \* *Amn. Marcell. Lib. XXVII. c. lvi. Valensius. Suidas.*

**MUSONIUS** (Caius Rufus) Philolophe célèbre dans l. & le II. siècle, étoit né à Vülènes, en Etrurie, d'une famille Equestre. Il embrassa la Philosophie Stoïcienne. Il fut envoyé en exil dans l'île de *Gyare*, sous le regne de *Néron*, à cause de la liberté qu'il s'étoit donnée de critiquer les meeurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur *Vespasien*. Il y a eu un autre *Musonius* Philolophe Chrétien, qui vivoit à Rome du tems de l'Empereur Julien. \* *Tacit. Hist. l. 3. c. 7. Amal. l. 14. c. 59. Xiphilina. l. 2. Suidas.*

**MUSSELBOROUGH**. Petite Ville ou Bourg de la Lothiane, en Ecos-

se. Il est fur le Golfe de Forth, à deux lieus d'Edimbourg, vers le Levant. \* *Marty, Diction.*

\* **MUSSO** (Cornelio) Evêque de Bitunte, né à Plaïfance dans le XVI. siècle l'an 1511, entra dès l'âge de 9 ans parmi les Cordeliers Conventuels. Son éloquence rendit son nom célèbre par toute l'Italie, où il prêcha avec applaudissement dans les meilleures villes. Il avoit cultivé avec succès l'Éloquence, la Théologie & l'étude des Langues Grecque & Hébraïque; & avoit pris le Bonnet de Docteur en Théologie à Padoue. Le Pape Paul III. le fit venir à Rome; & lui donna l'Évêché de Bertinore dans la Romagne, & ensuite celui de Bitunte. *Musso* affista au Concile de Trente, & fut envoyé en Allemagne par Pie IV. Outre ses Sermons qui ont été imprimés, & traduits même en François, nous avons les Actes du Synode qu'il tint à Bitunte; & *Historia Divina, Lib. V. Homilia de modo vivendi; Declaratio Felini De profundis, &c.* Cet Auteur étoit poli & eloquent; il écrivoit en Latin & en Italien. Il avoit prêché toute sa vie avec un applaudissement général; cependant il est tombé dans le défaut assez ordinaire aux Prédicateurs, d'être plus attaché au brillant qu'à la justesse des pensées, & de se mettre plus en peine de l'ornement du discours, que de la solidité des raisonnemens. \* *Joseph Mussio, in Vita Cornel. Musi Imperialis, in Musi. Hist. Ghilini, Theat. d'Étiom. Letter. M. Du Pin; Biblioth. des Aut. Eccle. XVI. siècle.*

**MUSSOT** (Antoine) fut un excellent Poète, qui florissoit en 1500; & de qui *Antoine Condus* parle en ces termes.

*Ingenium Thlli, sacri vel adeffe Maronis  
 Temporis nostri maxima Turba negat.  
 Quæ tua fit, Antoni, legeret nihilis Scriptis,  
 Hoc utrumque sibi cerneret esse loco.*

**MUSSY L'EVESQUE**, petite ville de France en Bourgogne sur la Seine, avec un château de l'Evêque de Langres, entre Bar-sur-Seine & Châtillon.

**MUSTAPHA** II. Empereur des Turcs, fils du Sultain Ibrahim; succéda à son frère Achmet II. mort le 27. Janvier 1695. Ce nouvel Empereur âgé de 32 ans, crut devoir signaler son élévation fur le Trône par quelque action éclatante, & ainsi se fit la même année il s'alla mettre à la tête de ses troupes. Ses premiers exploits furent les prises de Lippa & de Titoul, l'épée à la main, dont il fit passer les garnisons au fil de l'épée: ayant marché en Transylvanie, il dit le Général Vétérani, qui, après une perte de quatre mille hommes, fut pris & mourut peu après de ses blessures. L'année 1696. le Sultain marcha pour secourir Temesvár assiégé par les Impériaux. L'Électeur de Saxe qui commandoit à ce siège, le leva pour aller au devant des Infidèles; l'action fut très-chaude, il y eut perte de part & d'autre; mais l'avantage resta au Grand-Seigneur qui s'étoit trouvé en personne fort avant dans la mêlée. Il prit 24. pièces de canon & une partie des bagages. Les Vénitiens assiégèrent inutilement Dulcigno; mais les Moscovites lui enlevèrent la forteresse d'Alôph fur la mer Noire. L'année 1697. ne fut pas si heureuse à Mustapha; car il eut le chagrin de voir son Armée entièrement défaite à Zenta par le Prince Eugène de Savoie. Il y perdit plus de vingt mille hommes, son Grand-Viir, le Seraskier, l'Agâ des Janissaires, dix-huit Bachas & trente-trois pièces de canon. Il fit à son retour étrangler le Bacha d'Andrinople & celui d'Égypte, le Mufli & le Reis-Éfendy. Sa flotte souint trois combats contre l'Armée Navale des Vénitiens, avec perte égale; mais elle fut battuë l'an 1698. avec perte de cinq mille hommes. Il fallut donc songer à la Paix, & les Traités furent conclus à Carlowitz en Janvier 1699. Avec l'Empereur ce fut une Treve de 25. ans, durant laquelle on lui cédoit toutes les conquêtes & la partie de la Transylvanie dont il étoit en possession; l'autre partie dependante de la forteresse de Temesvár; resta dans la dependance du Grand-Seigneur. Avec la Pologne, ce fut un Traité de paix perpétuelle, en restituant par les Turcs, Kamniec, & par les Polonois, ce qu'ils avoient pris dans la Moldavie. Avec la République de Venise, ce fut une Treve convertie en Traité de paix l'an 1701. par laquelle on la laissa Maître de la Morée jusqu'aux ruines de l'ancienne muraille; dans l'Îlthme de Corinthe, de toute l'Île de Leucade avec la forteresse de Sainte-Maure, de Hîle d'Égine & des forteresses de Cion, de Ciclut, de Castelnovo, &c. dans la Dalmatie. Quant aux Moscovites, on ne fit avec eux qu'une Treve de deux ans; qui fut prolongée l'année suivante pour treize années. Le Czar refusa en possession de ses conquêtes. Les Traités furent confirmés par de magnifiques Ambassades réciproques. Le Sieur Ferriol Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, s'étant présenté l'an 1700. pour avoir sa première audience du Grand-Seigneur, on voulut lui faire quitter son épée pour cette cérémonie: ce qu'il refusa avec beaucoup de hauteur; quoiqu'il fut présent en présence du Sultan, & qu'on le menaça même de quelque violence. Il fit donc remporter ses présens & sortit du Serrail, aimant mieux n'avoir point d'audience que d'avilir son caractère en quittant ses armes. Les Ambassadeurs des autres Couronnes eurent moins de fermeté, sur tout celui de l'Empereur. Mustapha quitta après cela Constantinople pour jurer plus à son aise des plaisirs de la vie dans Andrinople; mais pendant qu'il y étoit plongé, quelques Milices le souléverent dans Constantinople manque de payement, & y massacrerent le Threorier. Les Janissaires & les Spahis se joignirent à eux, le plaingnant de la trop grande autorité de la Sultane Valéide & du Mufli, qui retenoient le Sultan hors de sa Capitale pour le mieux gouverner. Le nombre des revoltés s'accrut si fort, qu'ils se trouverent plus de cent cinquante mille hommes: ils forcerent le Serrail & enlevèrent l'Étendard de la Loi; ensuite ils marcherent à Andrinople. Le Grand-Viir voulut leur opposer vingt mille hommes de troupes; mais ceux-ci se joignirent aux autres: ainsi il prit la fuite avec Mauro Cordato; le Mufli & son fils furent arrêtés, & le malheureux Mustapha déposé au commencement de Septembre 1702. Son frère Achmet fut mis à sa place; celui-ci partie d'Andrinople faisant marcher son frère devant lui dans un carrosse fermé, & en cet état éut ils arriverent à Constantinople. Le Mufli & son fils furent exécutés après avoir soutenu la question, pour déclarer où étoient leurs trésors, & cette re-

volte fut regardée comme une des plus grandes que l'on eût vu depuis l'établissement de l'Empire. \* *Mem. Histoir.*

MUSTASAR, en Latin, *Mustafaria*, *Wassa*. Bourg de Suède, dans la Cajanie, en Finlande, sur le Golfe de Bothnie, environ à vingt-cinq lieues de la ville de Biornbourg, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

\* MJSULMANS, Les Turcs font encore leur titre d'honneur de ce nom, pour se distinguer de tous ceux qui ne furent pas leur Loi.

MUSAMELLI, MUSUMENI, MISILMERIO, petite Ville avec un ancien Château. Elle est dans la Vallée de Mazara, en Sicile, au Septentrion de Girgenti, sur la montagne de Mellì, partie de celles de Madonia. \* *Maty, Diction.*

MUTA, la Déesse Mute ou du Silence, appelée aussi *Tacita*. On la croit fille du Fleuve *Almon*. On la nomma d'abord *Lalaria* à cause de son grand babil, du mot Grec *adaia*, qui signifie parler. Ce nom lui fut donné pour avoir découvert à *Jason*, les amourettes de *Jupiter* & de *Juturna*. Ce Dieu en étant irrité coupa la langue à cette babilarde, pour la faire renvoyer à jamais de son crime, & ordonna à *Mercure* de la conduire aux enfers, comme étant indigne de voir le jour. *Mercure*, lors qu'il la conduisit, fut touché de sa beauté, en jout & en eut deux enfans nommez *Lares*. Les Romains sacrifioient à cette Divinité, pour empêcher les Médians, & joignoient cette tête à celle des morts, ou à cause qu'elle imitoit leur silence par sa langue coupée, ou parce qu'elle étoit mère des *Lares*, qu'ils tenoient pour les Génies ou les Anges Gardiens des hommes pendant leur vie. *Ovide* décrit une plaisante cérémonie qu'on observoit à ce sujet, pour empêcher la Médiane. Une vieille Femme entourée de quantité de jeunes filles sacrifioit à la Déesse Mute, mettant trois grains d'encens avec trois doigts dans un petit tour, ayant sept fèves noires dans la bouche. Puis elle prend la tête d'un simulacre, qu'elle cole avec de la poix, & la perce avec une aiguille d'airain, la jette ensuite dans le feu, & la couvre de menthe, faisant par dessus une effusion de vin, dont elle donne à boire à ces filles, se réservant la meilleure partie pour elle, s'enivre, & les renvoie après cela chez elles, leur disant qu'elle a attaché les langues des Médians. Mais, peut-être, aimera-t-on mieux entendre *Ovide* lui-même. Voici comment il s'en explique dans le second Livre des *Fastes*, vers 571. &c.

*Ecce Anus in mediis residens amosa puellis,  
Sacra facit Tacita: vix tamen ipsa tacet.  
Et digitis tria Tina trivius sub limine ponit,  
Qua brevis occultum nus sibi fecit iter.  
Tum camata tenet cum rhombo levia fisco,  
Et septem nigras versat in ore fabas.  
Quodque pice asfringit, quod acu traiecit abena,  
Obijutum mentha torret in igne caput:  
Vina quoque instillat: Vini quodcumque reliquit off,  
Aut ipsa, aut comites, plus tamen ipsa bibit.  
Hostiles linguas, inimicaque vincimus ora,  
Dicit descendens, ebriaque exit anus.*

L'Abbé Danc.

MUTIA femme de Jules-César, qui fut aimée par Claudius. \* *Suet. in Jul. c. 50.*

MUTIA (Loi) qui fut publiée l'an 658. de Rome par Q. Mutius Scaevola, pour réduire tous les habitants des villes d'Italie à observer les Coutumes & les Loix de leur ville. Elle fut causée de la guerre d'Italie. \* *Ciceron. l. 3. de Offic. pro Balbo.*

\* MUTIO (Pie) de Bergame, naquit en 1574. mourut en 1659. Il a publié des réflexions sur *Tacite*, ce qui a donné lieu à ce distique d'un Poète.

*Impius est Tacitus: melior tamen incipit esse,  
Etique tua Tacitus dextravitur pie.*

On a encore six Livres de ses Lettres. \* *Donatus Calvus, pag. 449.*  
MUXACRA, anciennement, *Murgis* & *Murgi*, Bourg avec un bon Château. Il est sur la Côte du Royaume de Grenade, en Espagne, à dix lieues d'Almeria vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

MUYDE, petite Ville des Provinces-Unies. Elle est dans la Hollande Méridionale à l'embouchure du Vecht dans le Zuider-Zée, à deux lieues d'Amsterdam. \* *Maty, Diction.*

MUZON, MUSSON, petite Ville peu considérable. Elle est Capitale du Comté qui porte son nom, & située à sept lieues de Javarin vers le Couchant. Quelques Géographes prennent cette Ville pour l'ancienne *Mautemum*, ville de la Haute Pannonie, que d'autres mettent à *Pruck* ou *Pruck ander Leyte*, en Autriche. \* *Maty, Diction.*

\* MUZON (le Comté de) Petite Contree de la Basse Hongrie. Elle

est entre le Comté de Sopron, l'Autriche, & le Danube. *Muzon*, *Altenbourg*, & *Newidler* en sont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

M Y.

MYA, Bourg dans la moitié de la Tribu de *Mansse* delà le Jourdain. Les Habitans en étoient fort vaillans. Il arriva une dispute entre les Juifs, qui demeuroient au delà du Jourdain & ceux de Philadelphie au sujet de ce Bourg. *Josph* en parle dans ses *Antiquit. Liv. XX. Ch. 1.*

MYCALE, Promontoire, Ville, & Montagne au même endroit de l'Asie Mineure, vis-à-vis de l'île de Samos, que *Stephanus de Urbibus* met dans la Carie, *Herodote*, Liv. I. *Paulinias*, & *Strabon* Liv. XII. les mettent dans l'Ionie. *Plutarque* en parle dans la Vie de *Camillus*.

\* *Lubin, Tables Géographiques, sur les Vies de Plutarque.*

MYCATE, nom d'une famcule Magicienne, dont *Ovide* fait mention. \* *Ovid. Metam. l. 12.*

MYCERINUS Roi d'Egypte, fils de Chepherés, passa chez ses sujets pour un Roi très-juste. Il regnoit vers l'an 789. avant Jesus-Christ. \* *Herodote*, l. 2.

MYCITHUS (*Mycthus*) Esclave d'Anaxilaüs Roi des Rhegiens, ayant été nommé par son Maître pour avoir soin de l'éducation de ses deux enfans & du Gouvernement du Royaume, il se comporta si bien, que les Rhegiens ne firent point de difficulté de lui obéir. Quand ses Pupilles furent parvenus en âge, il leur remit leurs biens & leur Royaume, & s'étant contenté d'une pension mediocre, il se retira à Olympie où il passa le reste de ses jours tranquillement. \* *Macrob. Saturnal. l. 1. c. 11. Justin, l. 4.*

MYDORGE (Claude) Parisien, & savant Mathématicien. Il publia à Paris en 1648. quatre Livres des Sections Coniques. Il avoit publié en 1641. un Prodrome de Catoptrique & de Dioptrique. \* *König, Biblioth.*

MYLES, fils de Lelex le plus ancien des Rois de la Laconie, succéda à son pere & laissa le Royaume à son fils Eurotas l'an 1516. avant Jesus-Christ.

MYNDE, Ville maritime de la Carie, qui étoit autrefois Episcopale & suffragante de Staurope, maintenant Santa Croce. Elle est entre Bargyle & Halicarnasse. On l'appelle aujourd'hui *Mensse*: elle est la Capitale de la Province, & le Gouverneur y fait sa résidence.

MYONTE, Ville de l'Ionie, dont parle *Plutarque* dans la Vie de *Thémistocle*. Elle est vers les frontières de la Carie, & près de l'embouchure du Fleuve Meandre. *Strabon* dit dans son Livre XVI. qu'elle étoit une des douze Villes de l'Ionie; mais que ses Habitans l'ayant abandonnée, elle fut unie à la Ville de Milet, qui étoit proche. \* *Lubin, Tables Géograph. sur les Vies de Plutarque.*

MYRA, Ville de Lycie, près du fleuve Limyre, & de la ville de même nom. Elle est située sur une colline à vingt stades de la Mer. Elle fut d'abord Episcopale, puis Métropole de Lycie dans l'Excarat d'Asie. On en met les ruines au village de Strumita dans le Montefelli; en Natolie, sous le Turc, & elle est encore à présent le titre d'un Archevêque du Rit Grec. Elle avoit trente-six villes Episcopales pour suffragantes. *Bandrand. De Commanville, Tables Géographiques & Chronologiques de tous les Archevêques.*

MYRIN, en Latin *Myrinus*, épithète donnée à *Apollon*, de la ville de Myrine en Eolie, où il étoit honoré. L'Abbé Danc.

MYRRHENE, c'étoit au témoignage de *Stephanus de Urbibus*, un Bourg de l'Attique, de la Tribu Pandionide. *Strabon* en parle au Livre IX. comme d'un lieu proche de *Marathon*. *Vellus* le met entre Marathon & la Côte de la Mer Egée. *Plutarque* en fait mention au commencement de la Vie de *Démétrius*. \* *Lubin, Tables Géograph. sur les Vies de Plutarque.*

MYRTE'E, vingt-troisième Roi de Thebes en Egypte, succéda à la Reine Nitocris vers l'an 1553. avant Jesus-Christ. \* *Maneth. apud Euseb. Chronic.*

MYRTOLE fils de *Mercur* & de *Phaëuse* ou de l'Amazone *Myrto*, étoit cocher d'Enomaüs. Il se laissa corrompre par *Pelops* qui devoit entrer en lice à la course des chariots avec Enomaüs. Il ôta la clavette qui retenoit la roue à l'essieu du char d'Enomaüs; en sorte que dans la course Enomaüs fut renversé & se cassa la tête. En mourant il pria *Pelops* de venger sa mort, & quand Myrtille vint demander à *Pelops* ce qu'il lui avoit promis pour reconquiesce, il fut jeté dans la mer, qui de son nom est appelée *Myrtoam*, qui fut partie de la mer Egée entre le Peloponèse, l'Attique & l'Eubée. \* *Ovide, in Ibin.*

MYSLENTA (Celestin) Théologien, naquit en 1558. & mourut en 1653. Il a écrit contre *Rathman*, *Movius*, *Bergius*, &c. Calovius fit son Oraison funèbre. \* *König, Biblioth.*

NAA. NAB. NAC. NAD. NAG.

NAG. NAH. NAI.



NAAHA fille de Lamech; & quelques-uns font Inventrice de l'art de faire des étoffes filées. \* Genef. 1v. 22. Il y a une ville de ce nom dans la Tribu de Juda. Jolivé, XV. 41. La mer de Roboam portoit aussi ce nom.

NAAS, Baronie & Ville dans la Province de Lemster & le Comté de Kildare en Irlande, sous le 7. degré 9. minutes de Longitude, & le 55. 37. minutes de Latitude. \* Mercur. Anglorum. NABAIOTH fils d'Ismaël, qui donna son nom à tout le Pais depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Rouge. \* Genef. XXV. 17. Hé. LX. 7. NABAOÏ, petite Rivière de l'Étramadure de Portugal. Elle baigne Tomar, & se décharge dans le Tazere, un peu avant son embouchure dans le Tage. \* Maty, Diction.

NABARZANE, Lieutenant Général de Darius après avoir commandé Païle droit dans la bataille donnée contre Alexandre sur le fleuve Ilissus, convint avec Bessus de livrer Darius ou de le tuer & de faire la guerre. \* Justin, Diode.

NABEL, en Latin Neapolis, c'étoit anciennement une ville Episcopale suffragante de Carthage. Elle étoit dans l'Afrique Propre. C'est maintenant un petit Bourg du Royaume de Tunis, situé sur le Cap de Bonne, au Septentrion Oriental de la ville de Tunis. \* Maty, Diction.

NABIUS ou NADIUS, l'un des six Rois Arabes, qui, selon Enshé de Césaire, & George Syncelle, après Jules Africain, ont régné à Babylone, après les sept premiers Rois Chaldéens, entre Nemrod & Ninus Nadius. Il régna 37. ans, depuis l'an du Monde 2580. & 1424. avant J. C. \* Enseigne in Chronie. La Synelle in Geograph.

NABONASSAR premier Roi des Babyloniens, est le même que Belshis. Il commença à régner l'an 747. avant JESUS-CHRIST, & c'est de cette année que se prend la fameuse Epoque de l'Ere de Nabonassar. Il régna 14. ans. Voyez BELESHIS.

NABONIDUS dernier Roi des Assyriens, étant vaincu, se retira dans le château de Borzippe. Il se rendit ensuite à Cyrus, & fut fait Gouverneur de la Caramanie, où il mourut âgé de 80. ans. \* M. Du Pin, Biblioth. des Hist. Prof. Cherchez CYAXARÈS.

NABOR & FELIX (Saints) Martyrs dans le Milanois sous l'Empereur Maximilien Hercule, vers l'an 304. font honorés de toute antiquité dans l'Eglise de Milan. Paulin Diacre dans la vie de S. Ambroise, témoigne qu'il y avoit un grand concours de dévotion à leur tombeau, qui se trouvoit dans une Eglise qui portoit leur nom, & où l'on croit que S. Ambroise découvrit les corps de S. Gervais & de S. Protas. On fait leur fête au 12. de juillet, mais les Actes de leur martyre, publiés long-temps après leur mort, n'ont pas l'autorité nécessaire pour en établir les circonstances. Il ne faut pas confondre ce Nabor avec un autre Martyr de même nom, qui souffrit à Rome vers l'an 309. dont on fait la Fête au 12. de Juin. \* Paulin, in vitâ Ambrosij, Ambros. in Luc. l. 7. Id. Epistol. ad Marcelianum fratrem. Montbrivius. Baillet, Vies des Saints.

NACBÈ, Général des Troupes des Arabes. Il fut tué en combattant vaillamment contre Hérode le Grand, Roi des Juifs, près du Château de Repta. Joseph, Antiquit. Liv. XVI. Chap. 14.

NACHMIA Melchias Kalomite Rabbin, a fait un Livre qu'il a intitulé, la Divinité de l'Esprit, où il traite de la pénitence, de la peine & du mérite, écrit l'an 1418. manuscrit dans la Bibliothèque Vaticane. \* Bartolucci, Biblioth. Rabbinitic. M. Du Pin, Histoire des Juifs depuis JESUS-CHRIST jusqu'à présent, Tome 7.

NACHMAN-BEN Hakanna a fait un Livre Cabalistique, dont on dit qu'il n'y a qu'un manuscrit chez un Juif de Constantinople nommé Bona-Polja, & quelques fragmens dans un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, & recueillis par R. Jacob qui les apporta dans l'Isle de Crète, l'an 1465. A la fin de ce Livre il y a une Description de l'expédition de Charles VIII. Roi de France, dans le Royaume de Naples l'an 1465. faite apparemment par ce Nachman, qui promet que le Messie viendra, & que le peuple Juif sera retabli l'an 1490. \* Bartolucci, Biblioth. Rabbinitic. Histoire des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent, & pour servir de Supplément & de Continuation à l'Histoire de Flavius Joseph, revue & augmentée par M. Du Pin, Edit. de Paris en 12. de l'an 1710. Tome 7. p. 283.

NACHSHAB, NASAPH, ville de la Grande Tartarie. Elle est dans le Mawaralnahra, entre Samarchand & Saché. \* Maty, Diction.

NACON, c'est celui dans l'Aire duquel mourut Hicza pour avoir osé retenir l'Arche, qui étoit sur le point de tomber. II. Samuel, VI. 6.

NADAB fils de Spammata, de la Tribu de Juda. Il eut pour fils Selah & Apajim. I. Chronie, II. 30.

NADÈR, Grande ville dans l'Empire du Mogol, entre Seronge & Agra, bâtie autour d'une montagne, qui a un Fort au sommet. La plupart des maisons ne sont couvertes que de chaume, & n'ont qu'un étage, excepté un petit nombre des plus considérables, qui en ont deux. Elle est arrosée par trois côtes, d'une rivière, qui ensuite se décharge dans le Gange. \* Tavernier.

NADRABIE, Contrée de la Frusse Ducale. Elle est entre la Lithuanie, les rivières de Bifs & de Pregel, la Sambre, le Curisch-Haff, & la Schalovonie. Ce Pays est tout couvert de bois, à la réserve des environs du Pregel. Labiau en est la Capitale. On y remarque encore Toppius, & Georgebourg. \* Maty, Diction.

NAGGE, Israélite de la Tribu de Juda, fils de Maath & père d'Heli, fut un des Ancêtres de Joseph Epoux de la S. Vierge. Luc, III. 25. 6.

NAGBANIA, ou, comme d'autres écrivent, Nagriana, en Latin Rivinalium, Rivuli pellarum, Rivulus Dominarum. Petite ville de la Transilvanie. Elle est aux confins de la Haute-Hongrie, sur la

rivière de Zazurd à cinq ou six lieues de Zatzmarbania. Il y a près de cette Ville de bonnes mines d'argent. \* Maty, Diction.

NAGOLD, petite Ville avec un Château fort. Elle est sur une rivière, qui porte son nom, dans le Duché de Wurtemberg en Souabe, à quatre lieues de Tubingue vers le Couchant. \* Maty, Diction.

NAGUNNER, c'est une des Isles Westernes d'Ecoffe, abondante en forêts & en lapins. Elle est près de l'Isle de Sky. \* Buchanan.

NAHALAL, Ville de la Palestine dans la Tribu de Zabulon, & qui fut donnée à la famille de Merari de la Tribu de Levi. Judges; XIX. 15.

NAHALIEL, plaine dans les Déserts des Moabites, où les Israélites arrivèrent de Mattana pour aller en Bamoth. Nomb. XXI. 19.

NAHAM, Ammonite de Nation, fut l'une des femmes de Salomon Roi d'Israël, de laquelle il eut Roboam, qui régna après lui. I. Rois, XVII. 21.

NAHAM, fils de Caleb de la Tribu de Juda. Il en est parlé I. Chronie, IV. 15.

NAHAMAMA, Ville de la Tribu de Juda. Il en est parlé Jofué XV. 41. C'est aussi une Province de l'Arabie de laquelle étoit Tjéshur un des amis de Job, qui vint pour le consoler dans ses malheurs. Job, II. 11.

NAHAMAN, fut un des fils de Benjamin, l'un des douze Patriarches. Il en est parlé Genef. XLV. 21. Il faut remarquer que dans le I. des Chronie, VIII. 4. Nahaman est fils de Balah, & petit-fils de Benjamin. On peut consulter là-dessus les Commentateurs.

NAHAMANI, Israélite, qui retourna de la Captivité de Babylone avec Zorobabel. Il étoit un des plus distingués d'entre les Juifs. Néhémie, VII. 7.

NAHARA, femme d'Ashur, de la Tribu de Juda, de laquelle il eut Anouam, Hopher, Temoni, & Hahafstari. I. Chronie, IV. 5. 6.

NAHARAI, fils d'Exbas, fut un de ces vaillans hommes de l'Armée de David, dont il est parlé I. Chronie, XI. 37.

NAHARAI, Israélite Beerothite, fut un très-vailant homme, que Jofué fils de Ifsrjaia prit pour être son Ecuyer, ou, porter ses armes. II. Samuel, XXIII. 37.

NAHARAM, ou Noram, Ville de la Tribu d'Ephraïm. I. Chronie, VII. 28. Simon, Dictionnaire de la Bible.

NAHARATH, Ville dans la Partie Septentrionale de la Tribu d'Ephraïm, près de la Vallée des Rofoaux. Elle étoit appelée autrefois Noon, ou Duch. Judges XVI. 7. Simon, Dictionnaire de la Bible.

NAHATH, fut un des fils de Ruben, qui étoit d'E'au & de Baf-math. Il en est parlé Genef. XXXVII. 13.

NAHBI, Israélite fils de Vaphis, de la Tribu de Nephthali, fut un de ceux que Moïse envoya pour épier le Pais de Canaan. Nomb. XIII. 15.

NAHE, NAW, Rivière d'Allemagne. Elle traverse une partie du Comté de Spaenheim, & du Palatinat du Rhin, reçoit la rivière de Simmeren, & celle de Lauter, ou de Glan, & après avoir baigné Creutznach, & quelques autres lieux moins considérables elle se décharge dans le Rhin, à Bingen. \* Maty, Diction.

NAHRO KADISCIO, c'est-à-dire, la Rivière Sainte, anciennement Eleutherus Elevisus. C'est une petite rivière de Syrie. Elle coule le long des Conns de la Syrie propre, & de la Phénicie, baigne Tortofa, & se décharge peu après dans la Mer Méditerranée. Jofué l'appelle la Rivière Scasitique, & dit faiblement, qu'elle ne coule pas le jour du Sabat. On croit aussi que c'est celle que Salomon appelle la Fontaine des Jardins, dans le Cantique des Cantiques; mais cela est peu apparent. \* Maty, Diction.

NAHIUM l'un des douze petits Prophetes; est appelé Elecfien dans le titre de sa Prophétie. S. Jérôme a cru qu'il étoit d'Éléca, qui est selon lui une petite bourgade de Galilée; d'autres prétendent que c'est le nom de la famille. Nous avons trois Chapitres de sa Prophétie. On n'est point assuré du temps auquel il a vécu. Comme il parle de la ruine de Ninive, cela a fait croire à quelques-uns que c'étoit sous le règne de Joas & de Jehu du tems de Sardanapale: si cela étoit, il seroit le plus ancien de tous les Prophetes. Jofeph croit qu'il a vécu du tems de Joathan, & qu'il prédit la ruine de Ninive arrivée depuis, du tems de Joas; mais ce sentiment n'est pas suivi, non plus que celui de l'Auteur de la Chronie des Hebreux & de Geneberard, qui mettent ce Prophète au tems de Manafès: cependant S. Jérôme, Théodore & Theophylacte, disent qu'il a prophétisé après la captivité des Israélites, sous Ezechias ou sous Manafès. Ce qui paroît le plus vraisemblable, c'est qu'il a prophétisé depuis la ruine des dix Tribus par Salmanazar & avant l'expédition de Sennacherib contre la Tribu de Juda, qui est prédite au chapitre 1. de sa Prophétie, & qu'il prédit dans les suivans la prise de Ninive arrivée du tems de Nabuchodonosor & d'Assuerus, dont il est parlé dans le Texte Grec de Tobie, ch. 14. v. 15. Sa Prophétie ne regarde presque que la ruine de Ninive. Le style de ce Prophète est figuré & plein de comparaisons. L'on montreoit autrefois le tombeau du Prophète Nahum à Begabar en Palestine, près d'Emmads à deux ou trois lieues de Jerusalem. Sa Fête est marquée au 1. Décembre dans le Menologe des Grecs & dans le Martyrologe Romain. \* Jofeph, Antiquit. Judaeiques, l. 9. c. 11. S. Jérôme, Pref. in Nab. S. Epiphane, in vitâ Proph. Christoph. à Castro, l. 4. c. 4. de Prop. Scerarius. Rivera, &c. in Nab. Salian, A. M. 3315. num. 19. Torniel, 3221. num. 3. C. 4. Henri Philippe, in Manuali Chronol. Eccl. Baillet, Vies des Saints.

NAICH une des Isles Hebrides ou Westernes d'Ecoffe, fort près de Rum au Sud Oüest. Elle abonde en Chevaux sauvages. \* Buchanan.



NAILLAC, Maison considérable en Berry, tiroit son origine du château de ce nom.

I. HUGUES Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry & de Gargileffe, vivoit du tems du Roi Philippe *Ausqu'il* l'an 1187. épousa *Mahaud* sœur de Hugues Seigneur de Fontenelles, dont il eut HUGUES qui fut; & Pierre de Naillac, vivant l'an 1226.

II. HUGUES Seigneur de Naillac, &c. fonda le Prieuré de Notre Dame du Pin de Gargileffe l'an 1230. & eut pour enfans GUILLAUME qui fut; & Hugilès de Naillac.

III. GUILLAUME Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry & de Gargileffe, vivoit l'an 1261. & laissa de Marguerite sa femme, PIERRE Seigneur de Naillac qui fut; & Hebe de Naillac vivant l'an 1304.

IV. PIERRE Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry, de Gargileffe & Châteaubrun, Vicomte de Bridicos, &c. vivoit l'an 1307. fut pere de PIERRE II. qui fut.

V. PIERRE II. Seigneur de Naillac, &c. vivoit l'an 1340. & fut pere de PIERICHON qui fut; de Pierre Seigneur de Gargileffe, mort fans enfans d'*Heliois* de Prie de Dame de Châteauclos; & de *Gis* & de Hugues de Naillac Chevaliers.

VI. PIERICHON Seigneur de Naillac, &c. s'engagea dans la faction des Anglois & mourut l'an 1372. laissant pour enfans GUILLAUME qui fut; *Philibert* Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont il est parlé dans *Moreri*; *Gis* vivant l'an 1383. & *Helian* de Naillac Seigneur d'Ozain, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Châtelain de Baugency, qui se trouva à la bataille de Rofobeck l'an 1382. fut employé en diverses négociations & voyages, & étoit mort l'an 1398. Il épousa l'an 1380. *Jeanne* Guenant Dame d'Ozain & des Rochettes, veuve de Hugues d'Ambouffe Seigneur de Chaumont, & fille de Guillaume Seigneur des Bordes, & d'*Amette* d'Ambouffe Dame de la Maisonfort: laquelle étant morte peu après sans enfans, il prit une seconde alliance avec *Marie* d'Ambouffe fille de Hugues Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de S. Verain sa première femme; dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Naillac Dame d'Ozain, mariée à *Gillaume* d'Argenton.

VII. GUILLAUME Seigneur de Naillac, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Seneschal de Xaintonge, de Beaucaire & de Nîmes, Gouverneur de la Rochelle, furnommé *le Preux*, commença ses services dès l'année 1369. se trouva à la bataille de Rofobeck l'an 1382. fut en Espagne par ordre du Roi au secours du Roi de Castille, & mourut l'an 1406. Il avoit épousé *Agnès* de S. Verain fille de *Gibault* Seigneur de S. Verain; & de laquelle aiant été séparé, il prit une seconde alliance avec *Jeanne* Turpin Dame de Mondon, &c. fille de *Gis* Turpin Seigneur de Criffé, & de *Marguerite* de Thoüars; dont il eut JEAN Seigneur de Naillac qui fut; *Hélyon* mort jeune; *Marguerite* alliée à *Gillis* Baron de Preully & de la Rochepey; *Jeanne* mariée à *Pierre* Seigneur de Giac & de Châteauguy, premier Chambellan du Roi; & *Jeanne* de Naillac alliée à *Jean* de Brosse Seigneur de Bouffé & de S. Severe, Marschal de France.

VIII. JEAN Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry, &c. Vicomte de Bridicos, Conseiller & Chambellan du Roi, & Seneschal de Limoëns, fut pourvu de la Charge de Grand Panetier de France l'an 1428. & mourut à la bataille du Puyfê l'année 12. Février de la même année. sans laisser de postérité d'*Isabel* de Gaucourt sa femme, qu'il avoit épousée vers l'an 1423. laquelle prit une seconde alliance avec *Bertrand* d'Arpajon Seigneur de Severac. \* *Voyez Hist. de Berry par la Thaumassière*; le P. Anselme, &c.

NAIN (Pierre) le fils de M. le Nain, Maître des Requetes, après avoir été Chanoine Regulier dans l'Abbaye de S. Victor de Paris où il menoit une vie exemplaire, poussé par un excès de zèle, s'est retiré à l'Abbaye de la Trappe où il a fait Profession, & a été Sous-Prieur de cette Abbaye. Quoique feu M. l'Abbé de la Trappe ait écrit contre les études des Moines, il faut qu'il ait permis au Pere le Nain d'étudier & de faire part du fruit de ses études au public; car l'on a imprimé l'an 1695. des Homelies qu'il avoit faites sur plusieurs Chapitres de Jeremie; & il a depuis donné une Histoire de l'Ordre de Cîteaux qu'il a par modestie intitulée, *Essais de l'Histoire de l'Ordre de Cîteaux*, tirée des *Annales de l'Ordre &c. de divers autres Historiens*. Il y en a six Volumes imprimés à Paris. \* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siècle*.

NAJOTH, Désert près de Ramath, où *David* se réfugia lors que *Saul* commença à le persécuter. *J. Samuel*, XIX. 18.

NAIRONI, (Antoine-Fauve) de Bani, Maronite, Professeur de la Langue Chaldaïque & Syriaque dans le College des Maronites à Rome, Disciple d'Abraham Ecchellenfis, a publié une Dissertation de l'origine, du nom & de la Religion des Maronites. \* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siècle*.

NAIS, lieu où l'on prétend, que *Cain* alla demeurer, après qu'il eut tué *Abel* son frère, & où il eut plusieurs enfans. C'est un bourg dans l'Idumée, dont parle *Josèph*, *Antiqu. Liv. I. Ch. 2*. On prétend que c'est dans ce même lieu que *Simon* fils de *Giours*, qui tiroit de la naissance de *Gerard*, se retira après avoir fait des courses & dans l'Acacabane & dans la hard Idumée, & où il transportoit le pillage qu'il avoit fait. \* *Josèph*, *Guerre des Juifs Liv. IV. Ch. 30. Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

NAIGOLDE ou NAGOLDE a écrit les Vies de S. Adon & de saint Maiol Abbés de Cluni, données par les Bollandistes & le P. Mabillon. \* M. du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XI. siècle*.

NAMPHIO, NAMPIO ou NANPHIO, en Latin, *Namphie*, Isle de l'Archipel, dans la Mer de Candie, un peu au Nord de l'Isle de Santorini. Elle a environ dix lieues de circuit. Les Turcs en font les Maitres, & on dit que les Serpens n'y peuvent pas vivre. \* *Maty*, *Diction.*

NAMSLAW, petite Ville avec un Château fort, dans la Principauté de Breslaw en Silésie, sur la Weida, à huit lieues de la Ville de Breslaw vers le Levant. \* *Maty*, *Diction.*

NANEU, Ville Capitale d'un petit Roïaume, ou plutôt d'une

Province de même nom. Elle est dans l'Ochio, une des Contrées de l'Isle de Niphon. \* *Maty*, *Diction.*

NANCY LE GRAND, Bourg du Duché de Bar. Il est près de l'Orne, à trois lieues de Bar-le-Duc vers le Levant. Quelques Géographes le prennent pour l'ancien *Nasium*, que d'autres mettent au village de Nas, qui est dans la même Contrée. \* *Maty*, *Diction.*

NANÉE, ou, *Nané*, on en fait une Déesse des Perles, & c'est ainsi qu'elle est nommée dans le *second Livre des Machabées*, *Chap. I. vers. 13. 15*. Mais *Samuel Bochart* a remarqué qu'il y avoit une faute de Copiste en cet endroit, & qu'on avoit écrit *ris Nanaeus*, pour *ris Anaisus*, ce qui peut être fort bien arrivé, si l'on suppose que l'on dictoit aux Copistes, & que soit qu'on écrive de la première ou de la seconde manière, on le prononcera toujours de même. *Jean Le Clerc* a fait voir, qu'il s'étoit glissé plusieurs fautes de cette nature dans les Auteurs, & il en cite divers exemples dans son *Art Critique*. La prétendue Nanée de l'endroit du Livre des Machabées que nous venons de citer, n'est autre, qu'une Déesse des Perles nommée *Anaisus* ou *Anais*, dont il y a un article dans *Moréri*. Nous ajouterons ici ce qui arriva dans le Temple de cette Déesse à *Antiochus Sétetes* fils de *Demetrius Soteres* & frère de *Demetrius Nicator*. Ce Prince avoit mis fin à la guerre de Judée, s'en alla contre les Parthes, qui aiant occupé la Perse, & voulut le rendre maître des grandes Richesses du Temple d'Anetis, à dessein, disoit-il, d'enfoncer cette Déesse & d'avoir commerce un soir avec elle. Comme il fut entré dans l'appartement où étoient les trésors, & que les Prêtres du Temple lui eurent compté l'argent pour la dot de la Déesse: ceux-ci voyant bien que ce Prince n'avoit d'autre dessein, que d'enlever ce qu'il y avoit de plus rare & de plus précieux; firent tomber une grêle de pierres sur lui & sur ceux qui l'avoient accompagné, comme si la Déesse eût voulu se venger de l'impieeté de ces sacrilèges, qui furent accablés dans ce Temple. Ces Prêtres coupèrent la tête du Roi & de ceux de sa suite, & mirent leurs corps par morceaux, qu'ils jetterent à la voirie. C'est ainsi que l'Auteur du Livre des Machabées, parle de la mort d'Antiochus Sotetes. Mais les autres Auteurs ne parlent point de cela. *Justin* dit dans son *Livre 38. Chap. 10.* qu'il fut abandonné dans un combat qu'il donna contre les Parthes, où il fut tué faisant des actions extraordinaires de valeur. *Arim* dit qu'il se tua lui-même; *Elien*, qu'il se précipita de désespoir. *Bochart*, *Phalag. Liv. IV. Chap. 19*.

NANGATO, Ville Capitale d'un Roïaume, ou plutôt, d'une petite Province du même nom. Elle est sur la Côte Occidentale du Jamaïfere, dans l'Isle de Niphon. \* *Maty*, *Diction.*

NANGUNDI, C'est une grande rivière de la presqu'Isle de l'Inde; deça le Gange. Elle a sa source dans les Montagnes de Gate, baigne la Ville de Bifnagar, & aiant traversé le Roïaume de ce nom, elle se décharge dans le Golfe de Bengale, à Masalupatan, qui est du Roïaume de Golconde. \* *Maty*, *Diction.*

NANHUONG, c'est une des principales Villes du Quantung, Province de la Chine; elle est située sur la rivière de Chin. \* *Maty*, *Diction.*

NANNESIS, quelques-uns prétendent, que c'est le nom de manvais Riches, dont il est parlé dans S. Luc, *Chap. XVI. vers. 19*. Mais comme l'écriture ne le nomme point, & que ce pourroit bien n'être là qu'une parabole, on ne peut juger de la solidité de cette opinion. *Sf. mons*, *Dictionnaire de la Bible*.

NANNI ou NANNIUS (Pierre) Chanoine d'Arras. On a de lui outre les Ouvrages énoncés dans l'article, sept Dialogues des Heroïnes, que plusieurs éminent être son chef-d'œuvre. Il a traduit quelques Epîtres de *Demosthene*, de *Synestes* & d'*Apollonius*; l'Oraison de *Demosthene* sur l'Immunité; les Vies de *Caton* & de *Phocion* par *Plutarque*; le Traité d'*Athenagoras* sur la Resurrection des Morts; quatre Homelies de saint *Basile*; & trois de saint *Jean Chrysostome*; & presque tous les Ouvrages de S. *Athanase*. Toutes ses Traductions sont exactes & fidèles, si l'on excepte celle des Œuvres de saint Athanase, où il a souvent renversé le sens de ce Pere en plusieurs endroits.

NANTEUIL (Robert) néquit à Rheims en l'année 1630. Son Père Marchand de cette Ville, qui étoit très-pauvre, prit un grand soin de son éducation, & lui fit faire toutes ses études. Il eut des fondances, une si forte inclination à dessiner, & il s'y appliqua si heureusement, que sur la fin de ses deux années de Philosophie, il dessina & grava lui-même la Thése, qu'il soutint. Il fit toutes ces choses avec un tel succès, qu'on ne peut s'imaginer l'honneur qu'il en reçut de toute la Ville: mais comme ces talens, qui que très-beaux, n'étoient pas de grande utilité dans son Pays natal, & que s'étant marié fort jeune, il ne lui fournoit pas de quoi soutenir les dépenses du ménage, il résolut d'aller chercher une meilleure fortune. Il laissa donc la femme & se rendit à Paris, où ne sachant comment se faire connoître, il s'avisa de cette invention. Aiant vu plusieurs jeunes Abbez à la porte d'une Auberge proche de la Sorbonne, il demanda à la maitresse de cette Auberge, si un Ecclésiastique de la Ville de Rheims ne logeoit point chez elle, qui malheureusement il en avoit oublié le nom; mais qu'elle pourroit bien le reconnoître par le portrait qu'il en avoit.

En disant cela, il lui montra un portrait bien dessiné & qui avoit tout l'air d'être fort ressemblant. Les Abbez, qui l'avoient coté, & qui jetterent les yeux sur le portrait, en furent si charmés, qu'ils ne pouvoient se lasser de l'admirer, & de le louer à l'envi l'un de l'autre. Si vous voulez, Meilleurs, leur dit-il, je vous ferois portraits pour peu de chose, aussi bien faits & aussi fins que celui-là. Le prix qu'il demanda étoit si modique, qu'ils se firent tous peindre l'un après l'autre; & ces Abbez aiant encore avertis leurs Amis, ils vinrent en si grand nombre, qu'il n'y pouvoit suffire. Cela lui fit augmenter le prix qu'il en prenoit; en sorte qu'aiant amassé ca peu de tems une somme d'argent considérable dans cette Auberge, il s'en retourna à Rheims trouver sa femme à qui il conta son aventure, & lui montra l'argent qu'il avoit gagné. Ils vendirent aussitôt ce qu'ils avoient à Rheims, & allèrent s'établir à Paris, où en peu de tems son mérite fut connu de tout le monde. Il s'adonna particulièrement à faire des portraits en pastel

paftel, & à les graver enfuite pour fervir à des Théfes, en quoi il réuffit au delà de tous ceux qui s'en étoient mêlez jufqu'alors. Il ne manquoit jamais d'attraper la reffemblance, & il fe vançoit de s'être fait pour cela des réglés très-affurées. Il fit le Portrait de Roi de France en paftel, pour lequel ce Prince lui fit donner cent Louis d'or, enfuite il le grava dans toute fa grandeur, c'est-à-dire aufi grand que nature, ce qui n'avoit point encore été tenté avec fuccès par aucun Graveur. Le Roi en fut fi fatisfait, qu'il crea pour lui une Charge de Def-finateur & Graveur de fon Cabinet, avec des appointemens de mille Livres, & lui en fit expédier des Lettres patentes avec fuffifants de Def-fines, & il avoit été prefque impoffible aux plus habiles Graveurs de bien repréfenter avec le feul blanc du papier & le feul noir de l'encre, toutes les autres couleurs, que demande un Portrait lors qu'il eft en grand; car lors qu'il eft en petit l'Imagination de celui qui les regarde les fuplèe aifément; cependant on croit voir dans celui dont je parle, la couleur naturelle du teint, le vermeil des joües, & le rouge des lèvres; au lieu que dans les Portraits de cette même grandeur, que la plupart des autres ont fait, le teint paraît plombé, les joües livides, & les lèvres violettes; en forte qu'on croit plutôt voir des hommes noyez, que des hommes vivans. Ce Portrait eft, peut-être, le plus bel Ouvrage de cette efpèce, qui ait jamais été fait. Il grava enfuite de la même manière, le Portrait de la Reine Mère de Louis XIV. celui du Cardinal Mazarin, qui le retint pour fon Definateur & Graveur, celui du Duc d'Orléans, du Maréchal de Thirame, & de quelques autres encore, qui lui ont acquis une réputation, qui ne finira jamais. Voici de quelle manière *Carlo Dati* parle des Ouvrages de Nanteuil dans la Vie de *Zenüs*. « Ces paroles d'Apollonius m'appellent à contempler avec étonnement l'artifice des « Eftampes de nos Graveurs modernes, où toutes chofes font fi « naïvement repréfentées; la qualité des étoffes, la couleur de la car- « nation, la barbe, les cheveux, & cette poudre légère, qui fe met « dessus; & ce qui eft de plus important, l'âge, l'air, & la vie » reffemblance de la perfonne, bien qu'on n'y emploie autre chofe, « que le noir de l'encre & le blanc du papier, qui ne font pas feule- « ment le clair & l'obfcure, mais l'office de toutes les couleurs. Tout « cela fe voit & s'admire, plus qu'en quelque autre Ouvrage, dans les « excellens Portraits de l'illuftre Nanteuil. » Le Grand Duc de *Tofcane* voulut avoir le Portrait de Nanteuil en paftel fait par lui-même pour le mettre dans fa Galerie, où il prenoit plaisir d'affembler les Portraits des Peintres & des Graveurs illuftres, particulièrement lors qu'ils étoient de leur propre main. Il seroit trop long d'aporter ici tous ces Ouvrages; & comme il eft aifé d'en trouver le Recueil entier chez les Curieux, & qui ne font point contents, qu'ils ne les aient tous ramaffés; je me contenterai de dire, qu'il eft compofé de deux cent quarante Eftampes & davantage, où par-tout toutes les perfonnes les plus qualifiées de France font repréfentées de la manière la plus noble & la plus naturelle. Ce Recueil de Portraits fuprafit de beau- coup tous les autres, & par le nombre & par la beauté des Eftampes. Dès que le gain de son travail l'eût mis un peu à fon aifé; la première chofe à laquelle il penfa, fut de faire venir fon Père, pour le rendre participant du bonheur dont il jouiffoit. Le bon homme vint, & tout mal vtu qu'il étoit fut reçu en défendant du cochon par fon Fils, bien mis, & habillé comme un homme fort à fon aifé, avec toute la tendrefle & toutes les marques de joye imaginables; ce qui alla jufqu'à tirer des larmes de ceux qui en furent témoin. Depuis ce moment, fon plus grand plaisir fut de donner à fon Père toute la fatisfaction, qu'il pouvoit defirer, ce qui continua jufqu'à la mort. Il étoit natu- rellement éloquent & vif dans fes expreffions. Sa conversation mêlée de bel efpit & de quelque teinture des Lettres, le faifoit recher- cher des hommes gens; et au regardoit de bon oeil à la Cour, & le Cardinal Mazarin l'honoroit du titre de *Mouffeur*. Il faifoit des vers fort agréables, & les recitoit admirablement bien. Il aimoit les plaifirs & n'aima jamais aifés; fa fortune, pour amaffer de grans biens, ce qui lui eût été facile. De plus de cinquante mille écus qu'il avoit ga- gnez, il n'en laiffa pas vint mille à fes héritiers, le refte ayant été em- ployé aux néceffitez de la vie & à régaler fes Amis. Il mourut à Paris le 18. Décembre 1678. âgé de quarante-huit ans. *Perrault*, dans *Hommes illuftres*, qui ont paru en France. De *Vigneul-Marville*, *Mélanges d'Épiftoire*, pag. 182.

**NANTEUIL LE HAUDOUIN**, Village avec un beau Château, dans l'île de France, à huit lieues de Paris, tirant vers Soiffons. *Maty*, *Diétion.*

**NANTEUIL EN VALLE'E**, Village avec Abbaye, au confluent des deux petites rivières d'Or & d'Argent, dans le Poitou, à douze lieues de Poitiers vers le Midi. *Maty*, *Diétion.*

**NANTUA**, Bourg ou petite Ville de France dans la Bresse à huit lieues de Belleu vers le Nord. Elle eft fur un Lac, qu'on appelle le Lac de Nantua, & fur le grand chemin de Genève à Lyon.

**NANTWICH**, Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Chester, entre la Ville de ce nom, & celle de Stafford, à deux lieues de la première & à six de la dernière. Elle eft fur la rivière de Weaver. On y fait une grande quantité de fel le meilleur d'Angleterre. Elle eft à 126. milles Anglois de Londres. *Morri*, *Anglois*.

**NANYANG**, grande Ville fituée fur la rivière d'Yum, dans la Chine. Elle eft la feptième de la Province d'Honan; & elle a douze autres Villes dans fon Territoire. *Maty*, *Diétion.*

**NAOGERGUS** (Thomas) natif de Straubingue dans la Bavière, vivoit au XVI. fiécle. Il compofa plusieurs vers Latins, où il décrit ftatiquement les abus de l'Eglife Romaine. Le plus célèbre de fes Poèmes eft celui qui a pour titre *Bullam Papificam*. Il le publia en 1573. & le dédia au Landgrave de Hefle. Il eft en vers Hexamètres & divifé en quatre Livres. L'Auteur demouroit à Bâle lors qu'il le fit imprimer. Il compofa quelques autres Tragédies, qu'on pourroit nommer de Controverfe. Telle eft celle, qu'il intitula *Pammachius*, qu'il dédia à *Cramer* Archevêque de Cantorberi, & dont le Prologe commence par ces quatre vers.

*Quid adferamus hic vix cognoscere  
Siquidatens; paucis exponam fingulis.*

*Pammachius, qui Romanus est Epifcopus;  
Evangelicæ Doctrinæ cepit radium.*

Elle parut l'an 1577. Telle eft encore celle-ci publiée à Wittemberg l'an 1578. *Inceditis, fratre Pyrgopolines Tragædia, nefanda quorundam Papillarum factiora expulsum.* La Piéce fuivante eft encore du même genre. *Moranus, in Judæicum*, Tragædia, in qua in confpectu ponitur *Apollifia*, & in dicitur Doctrina, quantum utraque in conscientia certamine valent & officiat, & qui utriusque futurus fit exiftis. Elle fut publiée en 1579. Il fit, de plus, cinq Livres de Sayres, & quelques autres Poëques. *Fran Delvoux*, Docteur de Saubonne, qui publia en 1670. quelques Traitez, contre la Fête du *Roi-Saint*, obferve que *Naogorgius* n'a pas oublié de reprocher aux Catholiques les fupérftitions & les excès de cette Fête. Le nom Allemand de cet Auteur étoit *Kirchmaier*, qu'il habilla à la Grecque, felon la coutume de plusieurs Savans de ce tems-là. C'étoit un Homme qui entendoit affez bien le Grec. Il a traduit en Latin divers Traitez de *Plutarque*, *Dion*, *Chryfostome*, & les Lettres de *Synefus*. Il naquit l'an 1511. & mourut l'an 1578. ou environ. *Bayle*, *Diétion. Critique*.

**NAOUDHAR**, ou **NOUDHAR**, c'est le X. Roi de Perfe, de la première Race ou Dynaftie, qui porte le nom de *Eftabadiens*. Il étoit fils de *Mannogober*, & il fuccéda à fon Père & jouit de tous fes Etats; mais non pas avec la même autorité: Car les plus Grands de l'Etat fe divifèrent en plusieurs Factions, & donnèrent par leur meffintelligence, occafion à leurs voifins de les affoiblir. *Afrabaï*, Roi du Turkeftan, confut le defsein de rentrer dans la Perfe, qui étoit fon Pais natal. Il palia le Fleuve Gihon, qui féparoit les Provinces du Nord, où demouroient les Turcs, d'avec celles du Midi, où les Perfans régnoient. Après plusieurs combats, Naoudhar fut défailé & tomba entre les mains de fon Ememi, qui le fit mourir, & s'empara de la Couronne. *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

**NAPHIS**, ce fut un des fils d'*J'amaël*, fils du Patriarche *Abraham* & d'*Agar*. Il en eft parlé *Genefé*, XXI. 15.

**NAPHTHULIM**, c'est le nom de certains Peuples defcendans de *Mifraïm* fils de *Cam*. On pretend prouver que ce font des Hébreux, qui ont habité dans la Marmarique, partie de l'Afrique, & qu'*Hérodote* nomme *Allymachides*. *Ptolemé* dit qu'il y avoit un port qu'on nommoit *Phébia*, nom qui a une même racine que celui de *Naphtulim*; fur quoi on peut confuter *Bochart*, *Phalag*, *Liv. IV. Chap. 30.* & *Jean le Clerc*, fur le *Genefé*, X. 13. où il citeroit de ces Peuples le *NAPHIS*, c'est le nom moderne de la Ville de Sichern, fituée dans la Tribu d'*Ephraïm*. *Eusebius*.

**NAPOULE**, Village avec un Port & un Port. Il eft fur le Golfe, qui porte fon nom, dans la Provence, vis-à-vis des Iles de *Le-ris*, & à trois lieues de Frejus vers le Levant. *Maty*, *Diétion.*

**NAR**, petite Ville du Roïaume de Pologne. Elle a une Cha-feleneie, & eft fituée dans le Palatinat de *Czërsko*, en *Mazovie*, fur la rivière de Bug, à fixze lieues de la Ville de *Bielsko*, vers le Couchant. *Maty*, *Diétion.*

**NARBARTH**, Ville d'Angleterre, qui donne le nom à une Contrée du Comté de *Pembrock*, à deux milles de la Mer. *Morri*, *Anglois*.

**NARCISSE** Evêque de Jérufalem, après s'être exilé volontairement comme il eft dit dans l'article, reprit le gouvernement de fon Eglife, & fur la fin de fa vie il fe déchargea d'une partie de ce foïn fur Alexandre Evêque de Cappadoce & Confesseur, qui lui choifit pour Collègue & pour Successeur. *M. du Pin*, *Bibliothèque des Auteurs Eccléf. III. prem. fiécles*.

**NARDIN**, **NAIRN**, **NATERN**, petite Ville de l'Ecoffe Septentrionale. Elle eft fur la Côte du Comté de *Murray*, à l'embouchure de la rivière de *Nairn*. Lors que la Mer fe retire, on voit les ruines d'une Fortereffe, que défendoit le Port de cette Ville, qu'on a laiffé comblar par les fables. *Maty*, *Diétion.*

**NARNI** (Jerôme *Martin* de) Capucin Italien, Grand Prédicateur, qui a fleuri au commencement du XVII. fiécle. Après s'être rendu célèbre dans plusieurs Villes d'Italie & à Rome même, il fut choifit pour prêcher devant le Pape & devant les Cardinaux. Il avoit toutes les parties néceffaires à un grand Prédicateur. Une mine majestueufe, un beau langage, une grande pureté de mœurs, & un zèle fi véhément à cenfurer les défauts des Hommes, qu'il fe rendoit odieux aux pécheurs impenitens. Quand il vit qu'il ne gaignoit rien fur la corruption de fes Auditeurs, il réfolut de ne plus monter en chaire, & ayant obtenu cette permission il fe renferma dans fa cellule, & s'appliqua à faire l'Hiftoire des Capucins. Mais on fe repentit de lui avoir accordé cette difpenfe: & on lui fit reprendre les fonctions de Prédicateur. Il remonta donc en chaire & eut le même chagrin qu'auparavant, ce fut de voir l'infutilité de fes cenfures & de fes exhortations; & qu'on ne venoit l'entendre, que pour le plaifir des oreilles. Le mauvais état de fa fanté lui procura, enfin, une entière déffion. Comme la réputation de fa bonne vie n'étoit pas moindre que celle de fon éloquent, il fut enterré avec plus de pompe, qu'aucun Moine de fon Ordre ne l'avoit jamais été. Dès qu'il fut mort on imprima fes Ser-mons, qui ne repondent point à l'attente du Public. On s'en étoit fait une idée trop avantageufe. Cela leur fut fort contraire; & d'ail-leurs ils étoient déftitués de bons offices de l'AGÉNIE. Mr. d'*Abzac* court les a pourtant traduits en François, & a cédé toute la gloire & toute l'utilité de la traduction au P. du *Boyle*. *Colmeze*, *Biblioth. Chriftie*. *Nicuis Erythrus*, *Pinacotheca*. *Bayle*, *Diétion. Critique*.

**NARO**, c'étoit autrefois une Ville Epifcopale. Ce n'eft mainte-nant qu'un Bourg de la Vallée de *Mazara* en Sicile, fitué dans les Montagnes de *Madonia*, à dix lieues de *Gergenti* vers le Nord. *Maty*, *Diétion*.

**NAROL**, Ville de Pologne dans la Province de *Ruffie*, affez joüe; & fituée dans une vafte plaine découverte, au pied des Montagnes. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu*.

**NARTHACIUM**, Montagne & Ville de Phthiotide, Contrée du la Theffalie. *Xenophon* dans l'*Oratioin d'Agésilas* parle de la Mon-tagne, qu'il appelle aufi *Narthacium*, & *Ptolemée* parle de la Ville du même

même nom, Liv. III. Chap. 13. *Plutarque* en fait aussi mention dans la *Vie d'Agésilas*.

**NARVAR**, Royaume ou Province du Royaume du Grand Mogol en Asie. Elle est entre celles de Bengale, de Gualcor, d'Agra, & de Sambal. Gehud en fait la Capitale. \* *Maty, Diction.*

**NASBAS**, étoit un des Neveux de *Tobit*, fils de *Tobiel* de la Tribu de *Neplathi*; il se trouva aux noces de *Tobiel* fils de *Tobit*. *Tobit*, XI. 15.

**NASEBY**, petite Ville d'Angleterre dans la Partie Occidentale du Comté de Nordampton, près de laquelle coulent les rivières d'Avon & de Ninc; celle-ci à l'Orient & celle-là à l'Occident. C'est près de cette Ville que se donna le 14. Juin 1645. la Bataille, qui en a tiré son nom, entre les Troupes du Roi *Charles I.* commandées par le Prince *Robert* & celles du Parlement, commandées par le Général *Fairfax*, qui remporta la victoire. \* *Moreri Anglois.*

**NASIDIUS** (Lucius) fut envoyé par *Cneius Pompée*, avec une flotte de seize vaisseaux pour découvrir les *Maréillois* alliés par l'armée de *César*. Il survécut à *César* & à *Pompée*. Après la mort de ce dernier, il se rangea du côté de *Sextus* son fils; mais le jeune *Pompée* ayant été entièrement défit en Espagne, *Nasidius* se joignit à *Marc-Antoine*. \* *Appian, l. 5.*

**NASQUE**, petite rivière de Provence. Elle baigne Sault dans la Vicairie d'Apt, Venasque, & Carpentras dans le Comté Venaisin, & se joint à la Sorgue un peu avant son embouchure dans le Rhône. \* *Maty, Diction.*

**NASSAU**, ajoutez à ce qui est dit de *Nassau* dans *Moreri* ce qui suit.

**I. OTHON**, Comte de Nassau, fut envoyé par l'Empereur *Henri l'Oiseleur* l'an 926. en Hongrie, en qualité de Général de l'Armée Impériale, & mourut l'an 972. laissant pour Enfants, *Henri* Chanoine à Mayence; *Walram*, qui fut; *Luca* Epouse d'*Ulfelbrand*, Comte de Sain; & *Barbe*, femme de *Goffrid* Duc de Limbourg.

**II. WALRAME**, Comte de Nassau, servit utilement l'Empereur *Othon* dans les guerres de France, de Bohême & de Hongrie, & mourut comme son Père à Nuremberg, l'an 1020. ayant eu *Walrame II.* qui fut; & *Othon*, qui devint Seigneur & Comte de Guedres, par son mariage avec *Alix* fille & héritière de *Richard III.* mort en 1061. On a rapporté la succession de cet *Othon*, Comte de Guedres, sous le nom de *Guedres*.

**III. WALRAME II.** Comte de Nassau mourut l'an 1068. & laissa

**IV. ROBERT**, Comte de Nassau, qui, après avoir réparé le Château de Nassau, mourut l'an 1110. ayant eu

**V. WALRAME III.** Comte de Nassau. Celui-ci fut un grand Capitaine sous l'Empereur *Conrad*, & mourut l'an 1156. laissant *Henri*, qui fut; & *Robert*, qui servit de Capitaine Général sous *Frederic Barberousse*, en Asie, & contre les *Sarrasins*. Il y mourut.

**VI. HENRI**, Comte de Nassau, mort l'an 1199. fut père d'*Othon*, qui fut.

**VII. OTHON II.** Comte de Nassau, surnommé le *Richie*, à cause de ses grandes Terres, qu'il acquit, mourut l'an 1254. laissant de *Mechtilde* fille de *Theodore* de Nassau, Comte de Guedres, *Walrame*, qui fut l'aîné, & tige des Branches de *Nassau Wisbaden*, *Weilbourg*, & *Idstein*; & *Othon* le Cadet, tige des Branches de *Dillembourg*, *Orange*, *Siegen*, &c.

#### BRANCHE AÎNÉE DES COMTES DE NASSAU, Seigneurs de Wisbaden, Idstein, & Weilbourg.

**VIII. WALRAME IV.** Comte de Nassau, fils aîné de *Henri le Richie*, eut pour son partage la moitié du Comté de Nassau, avec les Comtés de *Wisbaden*, *Weilbourg*, & *Idstein*, & fut du Conseil de l'Empereur *Rodolphe I.* il épousa *Adelaide*, fille de *Theodore*, Comte de *Cazenellenbourg*, laquelle se fit Religieuse de sainte *Clair* à Mayence, après la mort de son Mari, arrivée l'an 1289. Leurs Enfants furent *Dietrich*, qui prit l'habit de *S. Dominique*, & qui fut fut Archevêque de *Trèves*. Il eut de grands démêlés avec son Chapitre & mourut l'an 1298. **ADOLPHE**, qui fut, *Wabrane* tut l'an 1299. *Richard* Religieuse avec sa Mère; *Mechtilde* épouse de *Rodolphe*, Comte d'*Hasbourg*, depuis Empereur, & *Imaginé* mariée à *Frederic*, Comte de *Lichtemburg*.

**IX. ADOLPHE**, Comte de Nassau, fut élu Empereur l'an 1292. & mourut en 1298. ainsi qu'il est rapporté sous le nom *ADOLPHE*. Il eut d'*Imaginé* fille de *Gerlac*, Comte de *Limbourg*, une des plus belles Princeses du Monde, *Robert*, qui fut pris dans la Bataille où son Père fut tué, & qui mourut peu après en Bohême, où il fut Général des Armées du Roi *Wenceslas IV.* avec la fille duquel il avoit été fiancé. **GERLAC**, qui fut, *Wabrane*, qui n'eut point d'Enfants de *Mechtilde*, fille de *Rodolphe*, Comte Palatin du Rhin; *Adelinde*, Religieuse de sainte *Clair* à Mayence, & *Mechtilde*, qui épousa *Rodolphe*, Comte Palatin du Rhin, Electeur.

**X. GERLAC**, Comte de Nassau, *Wisbaden*, &c. fut Ambassadeur de l'Empereur *Louis*, auprès du Pape, l'an 1331. Il mourut l'an 1361. ayant eu d'*Agnes*, fille de *Conrad*, Landgrave de *Hesse*, *Gerlac*, Archevêque de *Mayence*, qui avoit treize frères de *Langues*, & qui mourut l'an 1371. **ADOLPHE**, qui fut, **JEAN**, qui fit la Branche de *Weilbourg*, dont nous parlerons ci-après.

**XI. ADOLPHE II.** Comte de Nassau, de *Wisbaden* & de *Idstein*, decéda l'an 1370. laissant d'*Anne*, fille de *Frederic II.* Vicomte de *Nuremberg*, *Adolphe* Evêque de *Spire*, puis Archevêque de *Mayence*, mort l'an 1388. **JEAN**, qui fut Archevêque de *Mayence* après son Frère, & qui assista en cette qualité au Concile de *Constance*. Il fut un saint personnage & mourut l'an 1419. **GERLAC**, qui fut, & *Jeanne*, femme de *Etieri* Comte de *Waldeck*, morte l'an 1467.

**XII. GERLAC II.** Comte de Nassau, &c. mourut en 1393. aiant eu de *Berthe*, fille du Comte de *Wetterbourg*

**XIII. ADOLPHE III.** Comte de Nassau, &c. qui par son mé-

rite extraordinaire, les rares qualitez, & sa probité exacte, fut aimé de tous les Princes de son siècle. Il mourut l'an 1426. ayant eu de *Marguerite* fille de *Bernard*, Marquis de *Baden*; *Adolphe*, Archevêque de *Mayence*, très-grand Prêlat mort l'an 1475. **JEAN**, qui fut & deux filles.

**XIV. JEAN** Comte de Nassau &c. fut un des plus grands Capitaines de son tems, & mourut l'an 1480. Sa femme fut *Marie* de Nassau, fille d'*Engelbert*, Comte de *Dillembourg*. Il en eut **ADOLPHE**, qui fut; **Philippe** Général des Armées de l'Empereur *Maximilien I.* mort l'an 1490. *Anne*, femme d'*Othon*, Comte de *Solms*, & *Marie* alliée avec *Louis* Comte d'*Ulmembourg*.

**XV. ADOLPHE IV.** Comte de Nassau, &c. fut Conseiller de l'Empereur *Maximilien I.* & Gouverneur des Pais de *Guedres* & de *Zutphen*. Il mourut l'an 1504. après avoir eu deux Femmes. La 1. fut *Adelaide*, fille de *Wobrad*, Comte de *Manstfeld*, morte sans enfans; la 2. fut *Marguerite*, fille de *Philippe*, Comte de *Hanau*; dont il eut **PHILIPPE**, qui fut; & *Marguerite*, femme de *Louis* de Nassau Comte de *Weilbourg*.

**XVI. PHILIPPE**, Comte de Nassau, &c. quitta la Religion Catholique, & embrassa la Protestante, & mourut en 1520. quatre ans avant *Adrienne*, sa femme, fille de *Jean*, Baron de *Bergh*. Leurs Enfants furent; **ADOLPHE**, sa femme, qui de *Francois*, fille d'*Antoine* Duc de *Luxembourg*, & veuve de *Bernard*, Marquis de *Baden*, ne laissa qu'une fille, nommée *Madeleine* de Nassau, mariée à *Fanchin* Comte de *Manderficht*; **BALTHASAR**, qui fut; *Catherine* Epouse du Comte de *Rapolskitch*; *Marguerite* Abbesse de *Walford*, & *Anni* jumelle de *Balthasar*, Religieuse avec sa sœur.

**XVII. BALTHASAR**, Comte de Nassau-*Wisbaden*, fut d'abord Commandeur de l'Ordre Teutonique, & fut tué l'an 1568. âgé de 43. ans, ayant eu de *Marguerite*, fille de *Reinard*, Comte d'*Ulmembourg*.

**XVIII. JEAN-LOUIS**, Comte de Nassau-*Wisbaden*, qui mourut le 10. Juin 1596. âgé de 29. ans, laissant de *Marie*, fille de *Jean*, Comte de Nassau-*Dillembourg*; deux fils morts au berceau; *Jean-Philippe*, mort l'an 1599. âgé de 4. ans. **JEAN-LOUIS**, qui fut; *Marguerite* femme d'*Adolphe*, Comte de *Pentheim*; *Anne* Epouse de *Simon II.* Comte de *Lippe*; & *Marie-Madeleine*, mariée avec *Wolfgang-Frederic*, Comte d'*Ulmembourg*.

**XIX. JEAN-LOUIS II.** Comte de Nassau-*Wisbaden*, mourut l'an 1609. Ce fut en sa personne, que finit cette Branche, dont la succession passa aux Comtes de *Weilbourg*, qui devinrent les Aînez.

#### BRANCHE DE NASSAU-WEILBOURG, dite de Sarbruck, issue de celle de Wisbaden.

**XI. JEAN** Comte de Nassau, fils puîné de *GERLAC I.* Comte de *Wisbaden*, eut pour son partage le Comté de *Weilbourg*. Il épousa en premières Noces l'Héritière des Terres de *Mietchenberg* & *Gieberg*, & en secondes Noces, *Jeanne* fille unique & héritière de *Simon V.* Comte de *Sarbruck*. Cette succession lui fut disputée par *Jean*, frère de *Simon*; mais le crédit de l'Empereur la lui fit adjudger, & sa Branche prit le nom de *Nassau-Sarbruck*. L'Empereur *Charles V.* lui donna en 1566. le titre de Prince du Saint Empire, que ses successeurs ne continuèrent pas de prendre, le content de celui de Comte. Il mourut l'an 1571. laissant **PHILIPPE**, qui fut; *Jeanne* & *Elizabeth*, allées dans la Maison de *Hesse*.

**XII. PHILIPPE**, Comte de Nassau, Comte de *Weilbourg*, & de *Sarbruck*, mourut l'an 1429. après avoir épousé en premières Noces *Catherine*, fille de *Frederic*, Duc de *Lorraine*, dont il eut **JEAN**, qui fut; & *Marguerite* femme de *Gerard*, Baron de *Rodenack*. Il prit une seconde alliance avec *Agnes*, fille d'*Albert*, Comte de *Hohenlohe*, dont il eut **PHILIPPE**, tige de la Branche de *Weilbourg*, & *Jeanne*, qui fut donnée en mariage à *Geoffre*, Comte de *Henneberg*.

**XIII. JEAN II.** Comte de Nassau & de *Sarbruck*, mourut l'an 1472. De *Jeanne* Comtesse de *Linanges* & de *Henneberg*, sa première femme, morte l'an 1450. il eut *Elizabeth* de Nassau, mariée à *Guillaume* Duc de *Juliers*, & *Jeanne* alliée à *Jean* Comte Palatin du Rhin & de *Simmeren*. D'*Elizabeth* fille de *Louis*, Comte de *Wirtemberg*, sa seconde femme, il laissa un fils *Posthume*, *Lvoir*,

**XIV. JEAN-LOUIS** Comte de Nassau-*Sarbruck*, lequel mourut l'an 1545. Il avoit eu deux Femmes, *l'Abelle*, fille de *Jean I.* Comte Palatin du Rhin, & *Catherine*, Comtesse de *Meurs* & de *Sarverden*. De la première, il eut **Philippe**, mort l'an 1554. sans enfans d'*Apollonie*, Comtesse d'*Asberg*; **ADOLPHE**, qui fut; *Jean-Louis*, Chanoine de *Strasbourg*; & *Orrille*, Epouse de *Jean*, Comte de *Sain*. De la seconde, il laissa *Catherine*, mariée à *Emicon XII.* Comte de *Linanges*.

**XV. ADOLPHE** Comte de Nassau-*Sarbruck*, fut le dernier de cette Branche, & mourut l'an 1559. sans postérité, d'*Anne*, Comtesse de *Manstfeld*. Ainsi ses biens passèrent à ses Cousins les Comtes de *Weilbourg*, lesquels, par la suite du tems, sont devenus les Aînez de la Maison.

#### BRANCHE DE WEILBOURG, sortie de celle de Sarbruck, aujourd'hui aînée de toute la Maison.

**XIII. PHILIPPE**, Comte de Nassau, second fils de **PHILIPPE** Comte de *Weilbourg* & de *Sarbruck*, eut le Comté de *Weilbourg* en partage, & mourut l'an 1492. ayant eu de *Catherine* fille d'*Emicon XI.* Comte de *Linanges*.

**XIV. JEAN** Comte de Nassau, qui mourut avant son Père l'an 1480. laissant d'*Elizabeth* fille de *Louis* dit le *Pacifique*, Landgrave de *Hesse*,

**XV. LOUIS** Comte de Nassau, & de *Weilbourg*, après la mort de son Ayeul, qui mourut l'an 1523. ayant eu de *Marguerite* fille d'*Adolphe*, Comte de Nassau-*Wisbaden*,

**XVI. PHILIPPE II.** Comte de Nassau-*Weilbourg* qui mourut l'an 1559. laissant d'*Anne*, fille d'*Albert* Comte de *Manstfeld*, **ALBERT**, qui fut; d'*Emilie*, fille de *Jean* Comte d'*Ulmembourg*, sa seconde femme,

il laissa *Anne-Emilie*, Epouse du Rhingrave *Philippe*; & *Philippe* Comte de Nassau, qui épousa *Henriette*, Comtesse de Manderscheid; puis *Isabelle*, fille de *Jean* de Nassau de Dillembourg. Il n'en eut qu'une fille, *Anne-Emilie* de Nassau, mariée l'an 1584. à *George* Comte de Nassau Dillembourg, laquelle mourut l'an 1604.

XVII. ALBERT Comte de Nassau-Weilbourg, héritier du Comté de Sarbruck, par la mort de ses Cousins. Il épousa l'an 1559. *Anne* fille de *Guillaume*, Comte de Nassau Vianden & Dillembourg, morte l'an 1616. dont il eut *Louis*, qui fut: *Guillaume*, mort à 27. ans l'an 1597. ayant eu deux filles d'*Erice*, fille de *Philippe*, Comtesse d'Ifembourg; *Jean-Casimir*, mort à 25. ans, l'an 1602. laissant d'*Elizabeth* fille de *George* Landgrave de Hesse, *Anne-Eleonore* de Nassau, laquelle épousa *Louis-Frédéric*, Duc de Wirtemberg; *Anne-Emilie*, mariée l'an 1581. à *Orthon*, Comte de Solms; *Julienne*, morte à 40. ans l'an 1582. *Elizabeth* mariée à *George* Comte de Sayn & de Wigenstein, morte l'an 1605. *Anne-Sibylle*, Epouse de *Pierre-Ernest*, Baron de Griechingen; & *Anne-Ursule*, allée à *Guillaume*, Comte de Sayn & de Wigenstein.

XVIII. LOUIS II. Comte de Nassau-Sarbruck, Weilbourg, Wisbaden, & Idstein, devint l'Aîné & le Chef de toute la Famille, & recueillit toutes les terres des Aînés. Il mourut le 8. Novembre 1627. âgé de 62. ans, laissant d'*Anne-Marie* fille de *Guillaume* Landgrave de Hesse, morte le 22. Septembre 1626. GUILLAUME-LOUIS, qui fut: *Philippe* mort l'an 1621. âgé de 24. ans; *Jean*, tige des Comtes d'Idstein, dont nous parlerons ci-après; ERNEST-CASIMIR, tige des Comtes de Wigenstein, dont nous parlerons aussi; *Orthon*, mort l'an 1632. âgé de 22. ans; *Sophie-Annelie* morte l'an 1612. à 18. ans; *Louise-Julienne* morte l'an 1612. âgée de 24. ans; *Maries-Elizabeth*, qui épousa l'an 1624. *Frédéric* Comte de Linanges, qui mourut le 13. Novembre 1626. dans sa 24. année; & *Dorothée*, morte à l'âge de quinze ans, en 1620.

XIX. GUILLAUME-LOUIS, Comte de Nassau-Sarbruck, &c. né l'an 1590. & mourut le 22. Août 1640. Il avoit épousé l'an 1615. *Anne-Emilie*, fille de *George-Frédéric*, Marquis de Bade, dont il eut *Craton*, tué à la guerre l'an 1642. à l'âge de 21. ans, servant alors dans les Armées du Prince d'Orange. JEAN-LOUIS, qui fut: GUSTAVE-ADOLPHE, tige de la Branche, dite aujourd'hui de Sarbruck; WALRAD, dit le Prince de Nassau, nommé plus bas après son frère; *Anne-Julienne* Epouse de *Frédéric*, Comte Palatin des Deux-Ponts, morte le 29. Novembre 1667. *Charlotte* mariée à *Louis* Eberard Comte de Linanges-Weilbourg, qui la répudia enfuite. Elle mourut le 13. Novembre 1687. *Maries-Sibylle*, femme d'*Auguste*, Duc de Holstein-Sunderbourg, morte en 1675. & *Emilie* Chanoinesse d'Herfort, morte en Septembre 1695.

XX. JEAN-LOUIS Comte de Nassau &c. né le 23. Mai 1625. établit la demeure principalement à Otivler, & mourut le 9. Février 1690. ayant été Major Général dans les Troupes du Cercle du Haut-Rhin. Il avoit épousé l'an 1649. *Dorothée-Catherine*, fille de *Christijan*, Comte Palatin de Beichweller, dont il eut *Christijan-Louis* né & mort en Juillet 1670. FREDERIC-LOUIS qui fut; *Wolrad* né l'an 1656. Officier Général dans les Troupes de Hollande; *Stéphen*, mort l'an 1677. âgé de 18. ans; *Louis* Comte d'Amiral de Hollande, né l'an 1661. marié le 18. Avril 1694. avec *Emilie-Louise*, fille de *Guillaume-Adrien*, Comte de Horn-Battembourg, & d'*Anne* de Nassau; *Maurice* né l'an 1664. mort l'an 1666. & *Anne-Catherine* née en 1653. accordée au Rhingrave *Frédéric-Guillaume*, qui mourut avant le mariage. Elle épousa le Rhingrave *Jean-Philippe* frère du défunt.

XXI. FREDERIC-LOUIS Comte de Nassau, Sarbruck, Sarwerden, Wisbaden, & Idstein, naquit le 3. Novembre 1651. Après avoir servi quelques années dans les Armées de Hollande, il passa en Danemarck où il épousa l'an 1678. *Christine*, fille de *Frédéric* d'Alsheldt, Grand Chancelier du Royaume, laquelle avoit été fiancée à *Leopold-George*, Landgrave de Hesse-Hombourg, mort avant les noces. Elle mourut l'an 1695. & son mari prit une seconde alliance l'an 1697. avec *Louise-Sophie*, fille de *Jean* Reinhard, Comte de Hanau. Du premier lit, il n'a eu que des filles, deux mortes en jeunesse, *Christine*, née l'an 1685. *Louise* née l'an 1686. *Sophie-Emilie*, née l'an 1688. & *Charlotte* née l'an 1690.

#### I. BRANCHE SORTIE DE NASSAU-WEILBOURG, qui porte le nom de Sarbruck.

XX. GUSTAVE-ADOLPHE, Comte de Nassau-Sarbruck, second fils de GUILLAUME-LOUIS, fit sa résidence à Sarbruck. Il fut Général Major des Troupes de l'Empire, & Maréchal de Bataille; & ayant été blessé au Combat de Coblentz, le 7. Octobre. 1677. il mourut deux jours après dans le Camp des Français, où il avoit été conduit prisonnier. D'*Eleonore-Claire* fille de *Craton*, Comte de Hohenloë Nevenstein, qu'il avoit épousée en 1662. il laissa *Louis-CRATON*, qui fut; *Charles-Louis* né l'an 1665. qui commanda dans les Troupes de Franconie; *Gustave-Adolphe* né l'an 1667. tué à la chaffe, l'an 1683. *Sophie-Emilie*, née l'an 1666. mariée l'an 1686. à *Albert-Wolfgang*, Comte de Hohenloë-Langenberg; *Sophie-Eleonore* née en 1669. & *Sophie-Jeanne-Dorothée*, née l'an 1670.

XXI. LOUIS-CRATON, Comte de Nassau-Sarbruck, &c. né en 1663. s'étant donné au service de la France, où il a commandé long-tems le Régiment Royal Allemand, & où il a servi en différentes occasions. Il fut fait Maréchal de Camp l'an 1691. & Lieutenant Général des Armées du Roi en 1702.

#### II. BRANCHE SORTIE DE NASSAU-WEILBOURG.

XX. WALRAD, Prince de Nassau, Comte de Sarbruck, Sarwerden, &c. fut le dernier des fils de GUILLAUME-LOUIS. Il naquit le 24. Février 1637. & fit sa résidence à Vihunge. Après avoir commandé long-tems la Cavalerie Hollandaise, il fut fait Gouverneur de Berg-op-Zoom, puis de Bois-le-Duc; & enfin, Maréchal Général des Etats Généraux. L'Empereur *Leopold* le fit Prince du S. Empire, avec ses autres Cousins, par

Acté du 4. Août 1688. Il mourut le 7. Octobre 1702. peu après qu'il eut pris Keiserwertz sur les Français. Il avoit épousé l'an 1678. *Catherine-Françoise-Isabelle-Marie* de Croy, fille d'*Enghien* Comte de Rozoux, morte l'an 1686. & prit pour seconde femme l'an 1688. *Madeleine-Elizabeth* fille de *Ferdinand-Charles*, Comte de Louvetstein & de Werten. Du premier lit il a laissa *Guillaume-Henri*, qui fut, *Guillaume-Henriette* née l'an 1679. & *Maries-Alberline* née l'an 1686.

XXI. GUILLAUME-HENRI, Prince de Nassau, Comte de Sarbruck, &c. naquit le 2. Mai 1684. & est Colonel d'Infanterie au service des Etats Généraux.

#### III. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE WEILBOURG, DITE DE IDSTEIN.

XIX. JEAN, Comte de Nassau-Idstein, troisième fils de *Louis II.* Comte de Nassau-Sarbruck, épousa *Sibylle-Madeleine* fille de *George-Frédéric*, Marquis de Bade, laquelle mourut l'an 1644. & l'an 1646. il se remaria avec *Anne*, fille de *Philippe-George*, Comte de Linanges, morte l'an 1668. Du premier lit il eut *Gustave-Adolphe*, né l'an 1632. tué au combat de S. Godart en Août 1664. *Frédéric-Louis* né l'an 1633. tué à Dantzic d'un coup de canon, en Septembre 1676. *Jean*, né l'an 1638. mort le 3. Octobre 1678. *Bernardinus-Sophie*, née l'an 1634. morte l'an 1642. *Sibylle-Julienne* née & morte l'an 1639. Du second, il eut *Charles* né l'an 1649. mort le 26. Octobre 1651. *George-Guillaume* né en 1656. mort le 21. Juillet 1657. *Philippe-Louis* né l'an 1662. mort le 31. Août 1664. *George-AUGUSTE* qui fut; quatre filles mortes en bas âge; *Jeanne* née l'an 1657. le 24. Septembre; seconde femme de *Christijan-Louis*, Comte de Valdeck, & *Dorothée-Emilie* née l'an 1661. mariée à *Louis-Frédéric* Comte de Wied-Deichfort.

XX. GEORGE-AUGUSTE, Prince de Nassau, Comte de Sarbruck-Wisbaden & Idstein, naquit le 26. Février 1667. & fut fait Prince l'an 1688. La même année il épousa *Henriette-Dorothée*, fille d'*Albert-Ernest*, Prince d'Ottingen, dont il eut un fils né & mort l'an 1689. & une fille, *Christine-Louise* née le 5. Avril 1691.

#### IV. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE WEILBOURG, Laquelle conserve le nom de Weilbourg, joint à celui de Wigenstein.

XIX. ERNEST-CASIMIR, Comte de Nassau-Weilbourg, &c. quatrième fils du Comte *Louis II.* épousa l'an 1634. *Anne-Marie*, Comtesse de Wigenstein, dont il eut *Frédéric*, qui fut, & *Maries-Eleonore*, Epouse de *Casimir*, Comte d'Elberstein, morte en Decembre 1678.

XX. FREDERIC Comte de Nassau-Weilbourg, &c. né le 15. Avril 1640. & mort en Septembre 1675. avoit épousé au mois de Juin 1663. *Elizabeth-Christine*, fille d'*Ernst* Comte de Sain-Wigenstein, dont il laissa *Jean-ERNEST*, qui fut; & *Frédéric-Guillaume* né en 1665. tué au siège de Bude le 12. Août 1684.

XXI. JEAN-ERNEST, Comte de Nassau-Weilbourg, &c. naquit le 13. Juin 1664. Il a servi de Maréchal de Bataille sous le Landgrave de Hesse-Cassel, & étoit l'an 1702. Général des Troupes du Haut-Rhin, Maréchal Général de la Cavalerie Impériale, & Général de celle de l'Electeur Palatin. Il a épousé le 3. Avril 1683. *Maries-Polixene*, fille de *Frédéric-Emicon*, Comte de Linanges-Hartenbourg, dont il a eu *Frédéric-Louis* né le 28. Décembre 1683. *Charles-Auguste* né le 17. Septembre 1685. *Charles-Ernest*, né le 8. Juin 1689. un fils & deux filles morts à un an, & *Madeleine-Henriette*, née le 11. Septembre 1691.

#### I. BRANCHE DE LA MAISON DE NASSAU, Surnommée de Dillembourg.

VIII. ORTHON, Comte de Nassau, fils puiné de *HENRI* le Riche fut Chef de cette Branche, qui en a formé plusieurs autres. Il eut pour son partage, outre la moitié du Comté de Nassau, les Villes & Seigneuries de Dillembourg, Beilstein, Siegen, &c. Il mourut l'an 1292. ayant eu entr'autres Enfants, d'*Agnes*, fille du Comte de Solms.

IX. HENRI Comte de Nassau-Dillembourg & Beilstein, qui renouva le Château de Dillembourg, & mourut l'an 1323. laissant d'*Adelaide* fille du Comte d'Arenberg, ORTHON, qui fut, & HENRI, qui forma la Branche de Beilstein, finie, au bout de six générations, en la personne de *Jean III.* du nom, Comte de Beilstein, mort sans Enfants, le Comté de Beilstein rentrant par là dans la Branche aînée.

X. ORTHON II. Comte de Nassau-Dillembourg, épousa *Adelaide*, fille de *Godefroi*, Comte de Vianden, & mourut l'an 1369. laissant

XI. JEAN Comte de Nassau-Dillembourg & Vianden, Baron de S. Vit-Grimbreg, qui se maria avec *Marguerite* fille & héritière d'*Engelbert*, Comte de la Marck & de Clèves, & mourut l'an 1410. ayant eu *Adolphe* mort l'an 1420. ne laissant qu'une fille de *Gutre* son Epouse, fille & héritière de *Gerard* Comte de Dietz, laquelle épousa *Godefroi*, Baron d'Epstein; ENGLBERT, qui fut, & *Maries* Epouse d'*Henri IV.* Comte de Valdeck.

XII. ENGLBERT, Comte de Nassau succéda à son frère *Adolphe*, & épousa *Jeanne* fille & héritière de *Philippe*, d'autres disent *Jean III.* Baron de Leck & de Breda. Il mourut l'an 1442. laissant JEAN, qui fut, *Henri*, qui fut Père d'*Othille* de Nassau, mariée à *Philippe*, Comte de Catzenleobeg; & *Elizabeth*, femme de *Philippe*, Comte de Hanaw; *Maries* Epouse de *Jean* Comte de Nassau-Wisbaden, & *Marguerite* alliée à *Theodorice* Comte de Salm.

XIII. JEAN II. Comte de Nassau-Dillembourg, de Vianden, Baron de Breda, fut Gouverneur de Brabant, sous *Charles*, Duc de Bourgogne, & mourut l'an 1477. Agé de 65. ans, ayant eu de *Maries* fille de *Jean* Comte de Loos & de Heusinger, *Engelbert*, qui fut Gouverneur de Brabant, Lieutenant Général aux Pays-bas, & Chevalier de la Toison d'Or, qui se trouva à la Bataille de Guinegate, & servit utilement sous l'Empereur *Maximilien*, & mourut en 1444. sans enfants, de *Limbourg*, fille de *Charles* Marquis de Bade; *Jean*, qui fut; *Anne* Epouse de *Philippe*, Comte de Catzenleobeg, puis d'*Orthon*, Duc de Lunbourg; *Altrine*, femme de *Philippe* Comte de Hanaw; & *Othille* première Prieure du Monastère fondé par sa Mère aux environs de Breda.

XIV. JEAN III. dit le *Fosse*, Comte de Nassau, succéda à son frère *Engelbert*, & mourut l'an 1516. Il avoit épousé *Elizabeth* fille de *Henri Landgrave* de Hesse, & d'*Ane* héritière du Comte de Catzenliebogen, Comté qui vint à ladite *Elizabeth*. Leurs Enfants furent *Henri*, qui suit, *GUILLAUME*, dont nous parlerons ci-après; *Elizabeth*, femme de *Jean-Frédéric*, Comte de Wied, & *Marie* Epouse de *George*, Comte de Holstein-Schavenbourg.

XV. HENRI Comte de Nassau, né l'an 1483, partagea les biens de sa Famille avec *Guillaume* son frère. Celui-ci eut les terres situées en Allemagne, & l'Aîné les Terres situées aux Pays-bas, savoir la terre de Vianden, la Baronie de Breda, & le Vicomté d'Anvers. Il fut Chevalier de la Toison d'or, & contribua beaucoup à faire élire *Charles V.* Empereur. Ce Prince l'envoya son Ambassadeur en France, auprès de *François I.* & enfin, la Reine *Marie*, Gouvernante des Pays-bas le nomma l'an 1526. Général de l'Armée qu'elle leva pour son frère *Charles V.* Il mourut le 14. Septembre 1538, ayant eu trois femmes, *Françoise* fille & héritière de *Jean de Savoie*, Comte de Romont, & de *Marie de Luxembourg*; *Clairde* fille de *Jean de Châlon*, Prince d'Orange, morte l'an 1521; & *Mencia Mendozia*, fille de *Roderic Marquis* de Ginetta, Duc de Calabre. Il n'eut point d'enfants de ce troisième lit, non plus que du premier; mais du deuxième lit il laissa

XVI. René Comte de Nassau &c. Prince d'Orange, qui fut Gouverneur de Hollande, Zelande, & Frise, & Chevalier de la Toison d'Or. *Philibert* de Châlon, son Oncle, Prince d'Orange l'adopta, & en mourant au siège de Florence l'an 1530. il lui laissa la Principauté d'Orange, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée au siège de S. Didier où il fut emporté d'un coup de canon, le 18. Juillet 1544, à l'âge de 26. ans. Il n'eut point d'enfants d'*Ane*, fille d'*Antoine* Duc de Lorraine son Epouse, & laissa par son Testament approuvé de l'Empereur, trois ses biens à *Guillaume* de Nassau son Cousin.

XV. GUILLAUME, Comte de Nassau, dit le *Viel*, partagea les biens de *Jean III.* son Père, avec son frère *Henri*, ainsi que nous venons de le rapporter. Il eut les Comtez de Nassau, de Dillembourg, de Beilstein & de Dieff. Ce fut lui qui introduisit le premier la Religion Protestante dans les terres. Il mourut l'an 1559, âgé de 71. ans, après avoir épousé 1. *Walpurge*, fille de *Jean dit le Viel*, Comte d'Égmont, dont il eut *Elizabeth*, morte jeune, & *Madeline*; mariés à *Hermannd*, Comte de Nieuwenaar & de Meurs. 2. *Julienne*, fille d'*Orthon*, Comte de Stolberg, Veuve de *Philippe* Comte de Hanaw, laquelle mourut l'an 1780. ayant vu avant sa mort, cent soixante personnes issues d'elle & de ses Enfants, ou petits-fils. Ceux qu'elle eut de ce second mariage furent, *GUILLAUME*, qui fut le Branché d'Orange; *Jean* surnommé le *Viel*, qui continua la Branche de Dillembourg; *Louis ou Ludovic*, qui servit utilement son frère le Prince d'Orange, dans les guerres des Pays-Bas. Il fut en France au secours du Prince de Condé du tems des guerres de la Religion l'an 1572. Il surprit la Ville de Mons, que le Duc d'Albe reprit peu après, & il fut tué près de Grave, dans la Bataille dite de *Mook-Haie*, le 14. Avril 1574. *Adolphe* tué d'un coup d'arquebuse, en assiégeant le Cloître d'*Heiligerheer* en Frise, le 23. Mai 1688. *Henri*, tué avec son frère *Louis*; *Marie*, femme de *Guillaume* Comte de Sarbruck, morte l'an 1616. *Isabelle*, mariée à *Conrad*, Comte de Solms, morte l'an 1603. *Charoline*, alliée avec *Ganther*, Comte de Swartzemborg, dit le *Guerrier*; *Julienne*, qu'il épousa frère de *Ganther*, prit en mariage; & *Madeline*, qui eut pour Epoux *Wolfgang*, Comte de Hohenloe, & qui mourut l'an 1633, âgée de 86. ans.

### I. BRANCHE, ISSUE DE CELLE DE DILLEMBOURG, SURNOMMÉE ORANGE.

Elle n'a eu que quatre Générations, rapportées au mot ORANGE; *Guillaume*, Prince d'Orange, IX. du nom; *Henri-Frédéric* son fils; *Guillaume X.* fils d'*Henri-Frédéric*; & *Guillaume-Henri*, Roi d'Angleterre, fils de *Guillaume X.* Cette Branche a fini par sa mort arrivée le 19. Mars 1702. Il y a eu néanmoins des Bâtards de ces Princes d'Orange, dont les Enfants portent le nom de Nassau, & que nous rapporterons dans la suite.

### II. BRANCHE, ISSUE DE DILLEMBOURG, ET QUI EN CONSERVE LE NOM.

XVI. JEAN Comte de Nassau, dit le *Viel*, qui commença cette Branche, étoit second fils de *Guillaume*, surnommé aussi le *Viel*, & eut pour son partage les biens de ses Pères situés en Allemagne. Il fut Gouverneur de Gueldres, procura l'union entre les Etats du Pays & la ville d'Utrecht avec les Etats de Hollande, & mourut le 8. Octobre 1606, âgé de 71. ans, ayant eu 25. enfants de ses trois femmes, & ayant vu quatre-vingt-cinq petits-Enfants ou arrière-petits-Enfants. Sa 1. femme fut *Elizabeth*, fille de *George Landgrave* de Leuchtenberg, morte l'an 1579. La 2. *Caterigne-Jacqueline*, fille de *Frédéric III.* Electeur Palatin, morte le 26. Janvier 1586. & la 3. *Frances*, fille de *Louis*, Comte de Vintzen. De la première il eut *Guillaume-Louis*, Gouverneur de Frise, Groningue & Ormelande, qui fit de grands exploits de guerre sous le Prince *Maurice*, & mourut le 9. Juin 1620. ainsi enfants, d'*Ane* fille de son Oncle *Guillaume*, Prince d'Orange, laquelle mourut le 13. Juin 1488. *Jean* tige de la Branche de Siegen; *George* tige de la Branche de Dillembourg; *Philippe*, Gouverneur de Nimègue, brave & hardi Capitaine, qui servit le Duc de *Bouillon* son Neveu aux sièges d'Ivoy, Montmedy, &c. l'an 1597. il fut blessé & pris dans une escarmouche proche de *Billich* en Zelande, & mourut de sa blessure le 1. Septembre. *ERNEST-CASIMIR*, tige de la Branche de Dietz; *Louis-Gimber*, qui se signala dans les guerres des Pays-bas, & qui mourut au siège de l'écluse, l'an 1604. sans enfants d'*Ame-Marguerite*, fille du Comte de Manderlicht; *Elizabeth* mariée à *Philippe*, Comte de Nassau-Sarbruck, puis à *Ernest-Wolfgang*, Comte d'Ulmberg; *Julienne*, qui épousa le Rhingrave *Adolphe-Henri* & *Marie* Epouse de *Jean-Louis*, Comte de Nassau-Wisbaden; & *Mestilide*, tem-

me de *Guillaume*, Comte de Mansfeld, morte l'an 1625. Le vieux Comte *Jean* de Nassau, eut de son second lit *Emilie*, mariée l'an 1602. à *Guillaume* Comte de Solms, & du troisième, il eut, J. AN-LOUIS tige de la Branche de Hadamar; *Jeanne-Elizabeth*, mariée à *Conrad*, Comte de Bentheim, & *Ane* épouse d'*Ernst*, Comte d'Ulmberg. Les autres Enfants moururent en bas âge.

### III. BRANCHE, AUFJOURD'HUI L'AÎNÉE DE CELLE DE DILLEMBOURG, & QUI PORTE LE NOM DE SIEGEN.

XVII. JEAN II. Comte de Nassau-Dillembourg, dit le *Moins*, fils aîné de *Jean*, dit le *Viel*, eut pour son partage la Terre de Siegen, qui fait partie du Comté de Dillembourg, & qui est situé sur le Rige en Livonie. Il épousa *Madeline* fille de *Sammel*, Comte de Valdeck, & Veuve de *Philippe*, Comte de Hanau, laquelle mourut en 1599. Il se remaria l'an 1602. avec *Marguerite*, fille de *Jean*, Duc de Holstein-Sunderbourg, morte l'an 1658. & mourut l'an 1623, ayant eu de son premier lit *Jean-Ernest*, mort en 1617, âgé de 37. ans, sans avoir été marié; *Jean*, qui continua cette Branche; *Adolphe* tué & percé de dix coups, en conduisant un Parti Hollandois au Pays de Luxembourg, l'an 1608. peu avant la conclusion de la Trêve, à l'âge de 22. ans; *Guillaume* mort l'an 1642, ayant eu un fils, *Maurice*, tué en 1638. & deux filles, *Marie-Madeline*, Epouse de *Philippe-Theodor*, Comte de Valdeck, & *Charlotte*, femme de *George-Frédéric*, aîné Comte de Valdeck. *Jean II.* eut encore des filles de ce premier lit; savoir *Elizabeth*, Epouse de *Christijan*, Comte de Valdeck; *Julienne*, femme de *Maurice* Landgrave de Hesse, morte l'an 1642. *Ame-Marie*, alliée à *Jean-Adolphe*, Comte de Falkenstein; & *Ame* mariée à *Wolfram*, Baron de Brederode. Du second lit de *Jean II.* naquirent *Maurice*, Prince de Nassau né l'an 1604. surnommé l'*Americain*; parce que dans ses premières années il fut Gouverneur du Brésil Hollandois. Lors qu'il en fut revenu, on lui donna le Gouvernement de Weïl, & le commandement de toute la Cavalerie Hollandoise, sous le Prince d'Orange *Guillaume*. Enfin, l'Electeur de Brandebourg l'établit Grand Maître de l'Ordre de S. *Jean*, dans la Marche, la Saxe, la Poméranie, le Pays de Vendon, & Gouverneur Général du Duché de Clèves, de la Principauté de Minden, & des Comtez de la Marche, & de Ravensberg. Il mourut le 20. Décembre 1679. *George-Frédéric*, né l'an 1606. Mestre de Camp de la Cavalerie, Commandant de l'Artillerie des Etats, & Gouverneur de Berg-op-Zoom, mort l'an 1674. sans enfants de *Maurice-Eleonore*, fille d'*Emmanuel*, Prince de Portugal, & d'*Emilie* de Nassau-Orange. *Guillaume-Othon*, né l'an 1607, tué en 1641. *HENRI*, qui a eu des descendants, dont nous parlerons ci-après; *Christijan*, né l'an 1616. tué l'an 1644. *Jean-Ernest*, né l'an 1618, mort au Brésil l'an 1639. *Louise* Epouse de *Philippe-François* de Watenwiel, Marquis de Conilans; *Sophie-Marguerite*, femme de *George-Ernest*, Comte de Limbourg-Stirum, morte l'an 1665. *Marie-Gertrude*, née l'an 1612, mariée à *François-Henri*, Duc de Saxe-Lauenbourg, & *Emilie*, née l'an 1613, alliée l'an 1636. à *Herman* Wrangel, Suédois, puis l'an 1649, à *Christijan-Aurélius*, Comte Palatin de Salsbach.

XVIII. JEAN III. Comte de Nassau-Siegen, surnommé le *Fameux*, naquit le 29. Septembre 1582. servit d'abord en Hongrie, puis revint aux Pays-bas, sous le Comte *Maurice*. Il se fit Catholique R. même du vivant de son Père, passa au service du Duc de Savoie l'an 1614. & lui conduisit du secours. Le Duc le fit Chevalier de l'Annonciade, & Marquis de Cavelli. Il mourut l'an 1638, laissant d'*Ernestine*, fille de *Charles-Henri* de Ligne, Comte d'Artemberg; *Jean-François-Desire*, qui suit; *Ernestine*, mariée l'an 1650. à *Maurice-Henri*, Prince de Nassau Hadamar; & *Claire-Marie*, Epouse de *Heinrich-Ernest*, Prince de Ligne, puis de *Claude-Lamoral*, son frère, morte le 2. Septembre 1695.

XIX. JEAN-FRANÇOIS-DESIRE, Prince de Nassau-Siegen, Comte de Catzenliebogen, Vianden, Dietz, Baron de Renaix, s'attacha au service d'Espagne, fut successivement Gouverneur de Luxembourg, du Duché de Limbourg, puis de la Gueldre Espagnole, & Chevalier de la Toison d'Or. L'an 1654. l'Empereur *Ferdinand III.* le crea Prince du Saint Empire, lui & tous ceux des Branches de Siegen, de Dillembourg, de Dietz, & de Hadamar. Il mourut le 17. Décembre 1699, âgé de 78. ans, après avoir épousé l'an 1651. *Jeanne-Claudine* fille de *Jean-George*, Comte de Conigick, laquelle mourut l'an 1664. L'an 1665. il le remaria avec *Marie-Eleonore-Sophie*, fille d'*Herman-Fortuné*, Marquis de Bade, & en troisième nocces, il prit *Isabelle-Claire-Eugénie* de Montaut, ou, de la Croix. Du premier lit, outre trois mâles morts en naissant, il eut cinq filles; *Marie-Leopoldine* mariée à *Maurice-Henri*, Prince de Nassau Hadamar, morte l'an 1675. *Ernestine-Leonore*, morte; *Claire-Julienne* Chanoinesse de Thorn & d'Ellein; *Albertine-Ane*, Chanoinesse de Mons & de Nivelles; & N. Du second lit il eut *GUILLAUME-HYACINTHE*, qui suit; & du troisième, *Alexis-Antoine-Christijan-Ferdinand*, Prévôt de Louvain, & Chanoine de Cologne & de Liège; *François-Hugues*; *Ame-Louis-François*; & *Claire-Bernard-Ame-Françoise*.

XX. GUILLAUME-HYACINTHE, Prince de Nassau-Siegen, aujourd'hui aîné de toute la seconde Branche, de la Maison de Nassau, épousa le 9. Avril de l'an 1683. *Marie-Françoise*, fille d'*Herman-Eggon* Prince de Furftemberg, morte le 7. Juin 1691. Il s'est remarié en 1698. avec *Marie-Ane-Joséphine*, fille de *Louis-Guy-Louis* Comte de Hohenloe Schillingsturf. Du premier lit il a FRANÇOIS-JOSEPH-HYACINTHE-EGERNE, né le 27. Janvier 1688.

### RAMEAUX DE LA BRANCHE DE SIEGEN.

XVIII. HENRI, Comte de Nassau-Siegen, quatrième fils du second lit de *Jean II.* Il servit longtemps dans les Armées de Hollande, & fut Gouverneur de Hult au Pays de Waes. Il étoit né l'an 1611. & mourut l'an 1652. laissant de *Marie-Elizabeth*, fille & héritière de *George-Ernest*, Comte de Limbourg-Stirum, qu'il avoit épousée le 7. Mars 1646. *GUILLAUME-MAURICE*, qui suit; *Frédéric* mort l'an 1676. de la Dyfentérie gagnée au siège de Maftricht; & *Sophie-Emilie* mariée



lan 1695. à *Frederic-Casimir*, Duc de Curlande, mort l'an 1688.

XIX. GUILLAUME-MAURICE Prince de Nassau-Siegen, fit sa résidence à Siegen même, où il bâtit une magnifique Maison de plaisance dans le Bourg d'Hilcherbach, qu'il nomma de son nom *Willemburg*. Cette Maison fut entièrement brûlée l'an 1689. Il mourut le 2. Février 1691. ayant eu d'*Ernesfine-Charlotte* fille d'*Adolphe*, Prince de Nassau-Schavenburg, *FREDERIC-GUILLAUME-ADOLPHE*, qui fut, & *Charles-Louis-Henri* né l'an 1682. mort le 18. Octobre 1694.

XX. *FREDERIC-GUILLAUME-ADOLPHE*, Prince de Nassau, joint au titre de sa Maison, ceux de Comte de Limbourg & de Bronchorst, de Seigneur de Bellefin, Wich, Borkeloe, Lirchtenvord, & Wildemond. Il est né le 20. Février 1680. & a épousé le 6. Mars 1708. *Louise-Amélie*, fille de *Frederic-Casimir*, Duc de Curlande.

IV. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE DILLEMBOURG, & qui en a conservé le nom.

XVII. *GEORGES*, Comte de Nassau, l'un des fils de *Jean dit le Vieil*, eut pour son partage le Comté de Dillembourg, & mourut l'an 1623. âgé de 61. ans. Il avoit épousé *Emilie* fille unique de *Philippe*, Comte de Nassau-Sarbruck, laquelle mourut le 7. Mars 1609. & il reprit la même année alliance avec *Emilie*, fille de *Louis*, Comte de Sayn & de Wigenstein. Du premier lit il eut *Jean-Philippe*, mort à Paris l'an 1607. âgé de 17. ans. *Georges*, mort l'an 1616. âgé de 25. ans; *Louis-HENRI*, qui fut; *Albert* mort l'an 1626. âgé de 30. ans; *Marie-Julienne* mariée l'an 1608. à *George*, Comte de Wigenstein; *Louise* morte l'an 1614. âgée de 21. ans; & *Eric* & *Anne-Elizabeth*. Du deuxième lit, il n'eut que *Marguerite* Epouse d'*Othon* Comte de Lippe.

XVIII. *LOUIS-HENRI* Prince de Nassau-Dillembourg, servit sous le grand Gustave Roi de Suède. Il étoit né le 9. Mai 1594. fut fait Prince du S. Empire, & mourut en Juillet 1662. ayant eu trois femmes. La première, qu'il épousa l'an 1615. fut *Catherin*, fille de *Louis* Comte de Sayn & de Wigenstein; la deuxième *Elizabeth* Rhingrave, veuve de *Rimbart*, Comte de Solms; & la troisième, *Sophie-Madeleine*, fille de *Jean-Louis* Prince de Nassau-Hadamar, morte en couche le 28. Juin 1658. Du premier lit, il eut *GEORGE-LOUIS*, qui fut; *Adolphe*, Prince de Nassau-Schaumbourg, mort le 19. Décembre 1676. laissant d'*Elizabeth-Charlotte*, fille de Pierre, Comte de Holtzappel trois filles; *Ernesfine-Charlotte*, née l'an 1662, mariée l'an 1678. à *Guillaume-Maurice*, Prince de Nassau-Siegen; *Jeanne-Elizabeth* née l'an 1663. alliée en 1692. à *Léobert*, Prince d'Anhalt-Bernbourg. Les autres Enfants du premier lit de *Louis-Henri* furent, *Anne-Emilie* Epouse précédemment de *Louis*, Comte de Wied; 2. de *Christian* Comte de Sayn, morte l'an 1649. *Louis*, marié à *Christiane*, Comte d'Heimbourg, morte l'an 1666. & *Madeleine*, que *Christian-Maurice*, Comte d'Heimbourg épousa l'an 1662. du deuxième lit il n'eut point d'Enfants: du troisième, il eut *Auguste-Henri* né l'an 1677. mort le 7. Janvier de l'an 1681.

XIX. *GEORGE-LOUIS* Prince de Nassau-Dillembourg, né l'an 1618. mourut le 19. Mai 1696. avant son Père. Il avoit épousé l'an 1638. *Anne-Auguste* fille de *Henri-Fulcs*, Duc de Brunfwick, dont il eut 6. enfans; deux morts avant lui; *HENRI*, qui fut; *Sophie-Elonore* née l'an 1640. qu'il eut restée fille; *Charlotte* née l'an 1642. mariée l'an 1661. à *Auguste* Comte de Lignitz, puis l'an 1680. à *Ferdinand-Gobert*, Comte de Siphremont & de Reckim, mort l'an 1686. & *Louise* morte l'an 1670.

X. *HENRI*, Prince de Nassau-Dillembourg, Comte de Catterinbogen, naquit le 28. Août 1641. Il épousa l'an 1662. *Dorothée-Elizabeth* fille de *George III*. Duc de Lignitz, &c. morte le 9. Juin 1691. dont il eut *GEORGE-LOUIS*, né l'an 1667. mort l'an 1681. *GUILLAUME*, qui fut; *Charles* né & mort l'an 1672. *Adolphe* né l'an 1673. tué l'an 1690. à la Bataille de Fleurus; *Frederic-Henri* mort l'an 1681. âgé de trois ans; *Louis-Henri* né l'an 1681. *Jean-George* mort à l'âge de sept ans, l'an 1690. *Christian*, né l'an 1688. *Henri* né & mort l'an 1689. *Sophie-Auguste* née l'an 1666. mariée l'an 1695. à *Guillaume*, Prince d'Anhalt-Hagerodt; *Albertine*, née l'an 1668. Chanoinesse d'Herford; *Frederic-Emilie*, née l'an 1674. *Dorothée-Elizabeth* née & morte l'an 1676. *Guillemine-Henriette* née l'an 1677. *Charlotte-Emilie* née l'an 1680. & *Dorothée-Elizabeth*, née l'an 1687. morte l'an 1686.

XXI. *GUILLAUME* Prince de Nassau-Dillembourg, est né le 28. Août 1670. Il a épousé l'an 1698. *Dorothée-Jeanne*, fille d'*Auguste*, Duc de Holstein-Norburg.

V. BRANCHE, SORTIE DE CELLE DE DILLEMBOURG, qui a pris le nom de Dietz.

XVII. *ERNEST-CASIMIR* Comte de Nassau-Dietz, l'un des fils de *Jean* le vieil, naquit l'an 1573. fit ses premières Campagnes en Hollande, & passa l'an 1606. au nom des Etats Généraux, vers le Duc *Fulcs* de Brunfwick, avec la qualité de Général, pour lui aider à faire le siège de la Ville de Brunfwick: mais ayant trouvé cette ville reconcllée avec son Prince, il revint l'année suivante. Les Etats Généraux le firent Maréchal de Camp. Il succéda à son frère *Guillaume-Henri* dans le Gouvernement de Frise & de Groningue, & fut tué à l'attaque de Ruremonde le 5. Juin 1633. Il avoit épousé, l'an 1607. *Sophie-Hedwige* fille de *Henri-Fulcs* Duc de Brunfwick, morte l'an 1642. dont il eut *Henri-Casimir* Gouverneur de Frise & de Groningue, Commandeur de l'Ordre Teutonique, dans le Bailliage d'Utrecht, mort à 29. ans, l'an 1640. d'une blessure reçue le 6. du même mois, sur le Fort de Nassau, en Flandres, n'ayant point été marié; & *GUILLAUME-FREDERIC* qui fut.

XVIII. *GUILLAUME-FREDERIC* Prince de Nassau-Dietz, succéda à son frère dans le Gouvernement de Frise & de Groningue, ce que les Etats du Pays rendirent perpétuel pour la Postérité, en considération de ses services. Il fut crés Prince l'an 1674. & le 21. Octobre 1664. il mourut âgé de 51. ans, s'étant blessé lui-même en maniant une arme à feu. Ce Prince avoit épousé l'an 1652. *Albertine-Agnès*, fille de *Henri-Fredric* de Nassau, Prince d'Orange, morte le 26. Mai 1696. dont il laissa *HENRI-CASIMIR*, qui fut, & *Emilie* née l'an 1654. ma-

Supplément. Tome II.

riée l'an 1690. à *Jean-Guillaume* Duc de Saxe-Eisenach, morte le 26. Février 1695.

XIX. *HENRI-CASIMIR*, Prince de Nassau-Dietz, Gouverneur de Frise, Groningue, &c. & Commandant Général des Troupes de ces Provinces, Maréchal Général des Troupes des Etats, mourut dans la fleur de son âge, le 25. Mars 1666. Il avoit épousé l'an 1682. *Emilie*, fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt-Defflaw, dont il laissa, *JEAN-GUILLAUME-FRISON*, qui fut; *Guillaume-George-Frison*, né l'an 1687. mort l'an 1686. *Henriette-Albertine*, née l'an 1686. *Marie-Emilie* née l'an 1689. *Sophie-Hedwige*, née l'an 1690. *Isabelle-Charlotte*, née l'an 1692. *Fermette*, née l'an 1693. *Louise-Leopoldine*, née l'an 1695. *Honorieste-Casimire* née Posthume l'an 1696.

XX. *JEAN-GUILLAUME-FRISON*, Prince de Nassau-Dietz, naquit le 4. Août 1687. Les Etats de Frise, Groningue, & Ommelande, le reconnurent, après la mort de son Père, pour Gouverneur Héritaire; sous la tutelle de la Mère. Le Roi d'Angleterre, *Guillaume III*. l'instigua son héritier par son Testament, & les Etats Généraux le nommèrent Velt-Maréchal de leurs Troupes. Etant parti de l'Armée de Flandres, pour aller à la Haye travailler à l'affaire de la succession du Roi d'Angleterre, qu'il avoit contre le Roi de Prusse, qui étoit venu exprès en Hollande, & voulant traverser le passage du Moerdick, il demeura, à cause de la pluie, dans son carrosse; mais un coup de vent ayant renversé le Ponton, il fut noyé le 14. Juillet 1711. Il avoit épousé le 26. Avril 1709. *Marie-Louise* seconde fille de *Charles* Landgrave de Hesse-Cassel, & de *Marie-Annette*, Duchesse de Curlande: dont il eut *GUILLAUME-CHARLES-HENRI-FRISON*, Prince de Nassau-Dietz, né posthume le premier Septembre 1711. & N. née en Septembre 1710. Ce Prince a été reconnu peu après sa naissance Gouverneur des Provinces de Frise, Groningue, & Ommelande.

BRANCHE DE NASSAUHADAMAR, LA DERNIERE DE TOUTES.

Issu de la grande Branche de Dillembourg.

XVII. *JEAN-LOUIS*, Prince de Nassau, dernier des fils de *Jean dit le Vieil*, eut le Comté d'Hadamar en partage, naquit le 6. Août 1593 & ayant embrassé la Religion Catholique R. fut élu Chevalier de la Toison d'Or, Gentilhomme de la Chambre à la Cité d'Or de l'Empereur *Ferdinand III*. & l'un des Plénipotentiaires pour la Paix de Westphalie, après la quelle il fut crés Prince du S. Empire. Il mourut le 6. Mars 1653. ayant eu d'*Ursule*, fille de *Simon* Comte de Lippe, qu'il avoit épousée l'an 1617. mort l'an 1638. deux fils morts en bas âge; *MAURICE-HENRI*, qui fut, *Herman-Othon* Coadjuteur de Cologne, Archevêque de Trèves, Chanoine de Mayence, mort à 33. ans le 26. Juillet 1660. *Philippe-Louis* mort en bas âge; *Jean-Ernest* mort l'an 1651. âgé de 204. ans; *Anselme-Ferdinand*, mort aussi en bas âge; *François-Bernard* Prévôt de Cologne & de Strasbourg, mort le 15. Septembre 1695. à 48. ans; *Jeanne-Elizabeth* née l'an 1619. mariée à *Frederic*, Prince d'Anhalt-Haltgodt, morte l'an 1647. *Louise-Frédéric*, morte l'an 1635. âgée de 15. ans; *Sophie-Madeleine*, mariée à *Louis-Henri* Prince de Nassau-Dillembourg, morte le 28. Juin 1658. âgée de 36. ans; & *Anne-Catherine* morte en bas âge.

XVIII. *MAURICE-HENRI* Prince de Nassau-Hadamar, naquit l'an 1626. & mourut le 24. Janvier 1679. Il épousa l'an 1650. *Ernesfine* fille de *Jean dit le Jeune*, Comte de Nassau-Siegen, morte le 27. Juin 1675. Il se remaria le 24. Octobre de la même année pour la troisième fois, avec *Anne-Louise* fille de *Salentin-Ernest*, Comte de Mauderscheid-Blankenheim. Du premier lit il eut un fils mort à un an; *Philippe-Charles* mort l'an 1668. âgé de 12. ans; deux autres morts à deux ans; *Ernesfine-Louise* morte l'an 1661. âgée de 10. ans; & *Clasde-François* né l'an 1660. mariée l'an 1677. à *Ferdinand-Auguste-Leopold* Popp, Prince de Lobkowitz, morte l'an 1680. Du second lit deux fils morts en bas âge; & *FRANÇOIS-ALEXANDRE*, qui fut. Du troisième lit sont sortis trois fils, morts dans leur première Enfance; & *Albertine-Jeanne-Catherine-Françoise*, née posthume, l'an 1679. Chanoinesse de Thorn.

XIX. *FRANÇOIS-ALEXANDRE*, Prince de Nassau-Hadamar, est né le 27. Juin 1674. & est Colonel d'un Régiment Walon au service du Roi d'Espagne. Il a épousé l'an 1695. *Elizabeth-Catherine-Edicite*, fille de *Guillaume* Landgrave de Hesse-Rodengert; dont il eut une fille, morte à un an, & *Elizabeth-Françoise-Auguste-Henriette-Ernesfine*, née le 21. Septembre 1698.

Les Armes de Nassau sont d'azur, semé de Billetes d'or, au Lion de même, armé & lampassé de gueules. Les différentes Branches écartelées différemment, suivant les Terres, qu'elles ont eu en partage.

BATARDS DE LA MAISON DE NASSAU.

Il n'y en a de reconnus, que ceux qui sont sortis des Princes d'Or, range.

*GUILLAUME*, Prince d'Orange eut un fils naturel, *Justin* de Nassau, Amiral de Zelande, & Gouverneur de Breda, mort l'an 1631. laissant d'Anne fille de *Jean*, Baron de Merode, deux fils, *Guillaume-Maurice* & *Philippe*; & une fille, *Louise-Henriette*, mariée à *Philippe-Herbert*, Colonel. *Guillaume-Maurice* épousa *Marie de Sommseldick*; dont il eut *Justin* de Nassau, mort en France d la petite verole; *Anne*, femme de *George* de Catz; & *Justine*, Epouse de *Guillaume* Adrien, Comte de Horn-Battenbourg. *Philippe* épousa *Marguerite*, Baronne de Courtenbach, dont est sortie une fille mariée au Baron de Schenk de Bleyenbeck.

I. *MAURICE* Prince d'Orange, n'ayant point été marié, laissa quelques Enfants naturels, de la Dame de Machelon; entre autres, *Guillaume*, Seigneur de Leek, Vice-Roi de Hollande & de West-Brise, tué au siège de Gros, l'an 1627. & *Louis* de Nassau, qui a plusieurs des descendants qui ont eu permission de l'Empereur *Leopold*, de porter le titre de Comtes de Nassau. Voici cette Postérité.

II. *Louis* de Nassau, Seigneur de Leek, Beverwee & Odyck, fut Cré-

néral de l'Infanterie Hollandaise, & Gouverneur de Bois-le-Duc. Il mourut le 28. Février 1665. ayant eu d'Elizabeth, Comtesse de Hornes, sa femme, MAURICE-LOUIS, qui suit; GUILLAUME-ADRIEN, dont nous parlons après son frere; HENRI, qui est sera parlé plus bas; Emille, & épouse de Thomas Butler Comte d'Ossey, en Angleterre; Isabelle, femme de Henri Bruner, Comte d'Arlington en Angleterre; Mauriceite, mariée au Comte de Belleau Escoffis; Charlotte de Nassau, Dame de Bevern, Dame d'Honneur d'Anne Stuart, Princesse de Danemarck, depuis Reine d'Angleterre; & Anne-Elizabeth, épouse du Seigneur de Reysenbourg.

II. MAURICE-LOUIS, Comte de Nassau, Seigneur de Leck, Lieutenant Général de la Cavalerie Hollandaise, Gouverneur de l'Escluse, Membre du Corps des Nobles de la Province de Hollande, obtint permission l'an 1679. de l'Empereur, pour lui & sa Postérité & pour ses frères, & leurs descendants de posséder le titre de Comtes de Nassau. Il mourut l'an 1683, ayant eu d'Anne-Elizabeth de Beyeren & Schagen, fille du Seigneur de Verfuisse, un fils qui suit.

IV. MAURICE-LOUIS, Comte de Nassau, Seigneur de Leck & Bevern, Ensigne des Gardes à Cheval de Guillaume Roi d'Angleterre, a épouse Ja Cousine, Elizabeth-Guillelmine de Nassau, fille de Guillaume Adrien, Seigneur d'Odyck, dont il a eu Guillaume-Henri, Maurice-Louis, Henri-Charles, & Anne-Isabelle.

III. GUILLAUME-ADRIEN Comte de Nassau, second fils de Louis, Seigneur de Leck, a été Seigneur d'Odyck, Cortieme, Zeijf, Driebergen, & Blükenbourg, & premier Noble de la Province de Zelande. Il est rendu célèbre par plusieurs Ambassades & negociations, & principalement par le Traité de Nimègue, dont il étoit un des Plénipotentiaires. Il est mort le 21. Septembre 1705. âgé d'environ 73. ans. De sa Femme Elizabeth Barne Nijffe, Dame d'un rare mérite, il a eu Cornelle, Comte de Nassau, Seigneur de Cortieme, Deputé ordinaire de Zelande, à l'Assemblée des Etats Généraux, mort le 5. Mars 1708. Louis-Adrien Seigneur de Zeijf, Membre du Collège des Nobles de la Province d'Utrecht; Guillaume-Henri, Seigneur de Blükenbourg, Maître de Camp de Cavalerie; Maurice-Louis, Seigneur de Driebergen; Elizabeth-Guillelmine Epouse de Maurice-Louis, Seigneur de Leck, son Cousin; Mauriceite-Marguerite, Emille; Charlotte; & Louif-Catherine.

III. HENRI Comte de Nassau, troisième fils de Louis, Seigneur de Leck, a été Seigneur d'Overkerque, & Capitaine des Gardes du Corps de Guillaume Roi d'Angleterre. Il eut la gloire de sauver la vie à ce Prince à la Bataille de Mons, le 11. de Denys, & mourut le 18. Octobre 1708. D'Isabelle de Aersfeld, fille de Cornelle, Seigneur de Sommedick, il a eu Louis, mort l'an 1687. Henri, Comte de Nassau, mort l'an 1697. & Mauriceite Butler, fille de Thomas Comte d'Ossey en Angleterre; Cornelle, Comte de Nassau, Capitaine au Régiment du Gardes Anglois; Maurice, aussi Capitaine; Isabelle mariée l'an 1691. à Charles de Grenville, Baron de Lansdown, en Angleterre, mort l'année suivante; & Anne de Nassau.

I. HENRI-FREDERIC Prince d'Orange, aussi aussi un Bâtard, d'une Fille du Consul de la Ville d'Emmerick, sa femme.

II. FREDERIC de Nassau, Seigneur de Zuyfleijn, Colonel de l'Infanterie Hollandaise, tué en attaquant Wörden, contre les François, le 12. Octobre 1672. laissant de Henriette de Killigrew, deux fils; & le Cadet nommé Henri, fut tué au siège de Bonne l'an 1689. L'Aîné est

III. FREDERIC de Nassau, Seigneur de Zuyfleijn, créé par le Roi Guillaume Pair d'Angleterre, Comte de Rochefort, & Vicomte de Tumbbridge, l'an 1695. Son Epouse est N. Dame de Waert, dont il a eu huit Enfants: trois Mâles. L'Aîné porte le nom de Mylord Tumbbridge.

NASSER Ledmilah Ben Mofaddi Beemilbah, XXXIV. Khalife de la Race des Abbassides, succéda à son Père l'an de l'Hégire 575. Il avoit de la piété & toutes les vertus politiques & militaires. Il bâtit un grand nombre de Mosquées, de Colleges, d'Hôpitaux, &c. Son Vizir domta les Rebelles de la Suiane, & réduisit cette Province sous la domination du Khalife. Sangiar, qui avoit été son Evêque, soumit tous les peuples méridionaux de la Perse, jusqu'au Golfe Perlique & sur le rivage de la Mer des Indes. Nasser supprima tous les impôts qui le levoient sur les marchands, qu'on vendoit en détail. Cependant l'an 614. Mobammed Sultan des Khouarezmien fit déposer Nasser & en nommer un autre à sa place. Il l'assiegea ensuite dans Bagdet; mais toutes ses Troupes périrent par les neiges & par le froid, quoique ce fut le commencement de l'Automne. L'an 622. Nasser mourut âgé de 69. ans, après en avoir régné 47. plus qu'aucun de ses Prédecesseurs. \* D'Herbelot, Biblioth. Orient.

NASSER Ben Ahmed, III. Prince de la Dynastie des Samanides, succéda à son Père Ahmed, qui avoit été tué par ses propres Esclaves, l'an 301. de l'Hégire. Son Fils n'eût alors que huit ans, & cependant dans un âge si peu avancé, il fit rechercher & punir tous ceux qui avoient eu part à la mort de son Père. Il se rendit par sa doctrine & par sa piété un des plus grands Princes de tout l'Orient. Les Dervis Musulmans doivent leur origine à ce Prince. Il mourut l'an 331. de l'Hégire, âgé de 37. ans. Après sa mort on le nomma Emir Saïd, le Bienheureux Prince. \* D'Herbelot, Biblioth. Orient.

NASSER Ben Calansa, Sultan des Mamelucs de la Dynastie des Baharites en Egypte. Il régna à trois différentes fois, près de 45. ans; car il fut le IX. le XII. & le XIV. Sultan de cette Dynastie, & mourut l'an 741. de l'Hégire; laissant huit enfans mâles, qui régneront tous successivement. \* D'Herbelot, Biblioth. Orient.

NATAL (La Terre de) C'est une contrée du Pays des Cafres. Elle est le long de la Côte à l'Orient Septentrional de la rivière de l'Infante. Elle a environ cent lieues d'étendue, & les Portugais lui donnent le nom de Natal; parce qu'ils la découvrirent le jour de la Nativité, l'an 1495. \* Maty, Diction.

NATANGIÉ ou NATANGERLAND. C'est une Contrée de la Prusse Ducale. Elle est entre le Frisch-Haff, le Prugel, l'Alia, & la Warmie. Ses lieux principaux sont Heilichgall, Balga, Eylaw, Creutzberg, Lanisberg, & Brandebourg, qui en est la Capitale, & même de tout le Cercle de Natangie, qui renferme les Contrées de Bartonie, de Sudavie, & de Galindie. \* Maty, Diction.

NATHAN de Babylone, Rabbin, qui vint de Babylone dans les Pays

d'Israël, l'un des Docteurs Tanaites, vivoit à ce que l'on tient, vers l'an 121. de J. C. On a sous son nom des Capitules parmi les Livres Mishniques. \* Bartolucci, Biblioth. Rab.

\* NATHAN, Ben-Jechiel, Ben-Abraham, Juif Romain, fleurit vers l'an 1050. & est mort l'an 1106. Il a composé un Dictionnaire de tous les mots Talmudiques tirés du Talmud, intitulé *Arith*, imprimé à Pifauré l'an 1577. & l'an 1577. On trouve à la fin quelques Pièces poétiques. \* Bartolucci, Biblioth. Rab. Genendard, in Chron. M. Du Pin, Hist. des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent, édit. de Paris, 1710.

NATHAN Spira Rabbin, est Auteur d'un Livre intitulé le *Volume des Profondeurs*, imprimé à Cracovie l'an 1640. C'est une explication d'un endroit du Deuteronomie, ch. 3. v. 12. Il a fait aussi un autre Livre intitulé, le *Bien de la Terre*, où il fait l'éloge de la Terre d'Israël. \* Bartolucci, Biblioth. Rab. M. Du Pin, Hist. des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent.

NATHAN Jediah-Ben-Eliezer Juif d'Orviète en Italie, a traduit en Italien des Cantiques spirituels de Bechai par Joseph. Cette Traduction a été imprimée à Venise l'an 1628. sous ce titre: *Angelia Tromba di M. Angelo Hebraeo à latini*, avec une Confession générale pour le jour des expiations. \* Bartolucci, Biblioth. Rab. Continuation de l'Hist. des Juifs depuis J. C. par M. Du Pin.

\* NATHANIEL Disciple de JESUS-CHRIST, étoit de la petite ville de Cana en Galilée. Jesus après son Baptême, étant revenu en ce pays, Philippe lui amena Nathanaël, à qui il avoit dit qu'ils avoient trouvé celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse & dans les Prophetes, ce c'étoit Jesus de Nazareth fils de Joseph. Nathanaël avoit d'abord répondu à Philippe: *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Philippe lui ayant répondu: *Venez & voyez*: l'amena à Jesus-CHRIST. Jesus le voyant, dit de lui: *Voici un vrai Israélite sans de guisement & sans artifice*. Nathanaël lui dit: *Don't me connoissez-vous?* Jesus lui répondit: *Je vous ai vu avant que Philippe vous eût appelé, lorsque vous étiez sous le figuier*. A ces paroles Nathanaël le reconnut pour Maître, pour le fils de Dieu & vrai Roi d'Israël. S. Augustin, S. Gregoire de Nyffe & S. Gregoire le Grand, ne croyent pas que jamais Nathanaël ait été Apôtre. S. Epiphane croit qu'il étoit ce Disciple qui accompagna Cleopas à Emmaüs le jour de la Résurrection. Cos. Rupert, ont conjecturé qu'il avoit été un des douze Apôtres, & le pilpôt ont crû que c'est celui qui est nommé *Burthelmi* dans l'Evangile, c'est-à-dire, *Fils de Dolmai*, nom qu'ils ont pris pour le surnom de Nathanaël; mais il est plus sûr de juger avec S. Augustin, que comme Nathanaël étoit Docteur de la Loi, ce fut aussi pour cette raison que le Fils de Dieu ne l'appella pas à l'Apôlatat. Les Grecs font mémoire de S. Nathanaël au 22. d'Avril. Son nom ne se trouve point dans le Martyrologe Epi. Joan. 1. & 2. August. in *Job. Month.* 17. Idem in *Psalm.* 65. Latin. *Har.* 23. S. Gregor. Nyff. in *Cantic.* Gregor. Magn. in *Job.* l. 23. Baillet, *Vies des Saints*.

NATHANIEL, fils de *Yishbar*, Chef de la Tribu d'Issachar. Il sortit de l'Egypte à la tête de cinquante mille quatre cens combattans. Il offrit le second jour au Tabernacle, & se fit offrir une plat d'argent du poids de cent trente sicles, &c. *Nombr.* v. 11. 18.

NATHANIEL, fut le quatrième fils d'Isaï de la Tribu de Juda, &c. frère du Roi David. I. Chroniq. II. 14.

NATHANIEL, de la race des Sacrificateurs des Juifs, fut un de ceux qui sonnèrent des Trompettes devant l'Arche, lors qu'elle fut transportée de la maison d'Hobab-Edom. I. Chroniq. XV. 24.

NATHANIEL, Docteur de la Loi des Juifs, que *Josaphat* Roi de Juda envoya en diverses Villes de son Royaume, pour instruire le peuple dans la Religion. II. Chroniq. xvii. 7. Il y en a en quelques autres de ce nom dans l'Ecriture, qu'on trouvera facilement en consultant les Concordances.

NATHANIEL Tribotti Rabbin, Juif, a fait un Livre tres-ample sur les Bains des femmes. Quelques Rabbins des Synagogues d'Italie ont écrit contre ce Livre; mais il a été approuvé par les Juifs Romains. \* Bartolucci, Biblioth. Rabbin.

NATIVITE, Fête de la Nativité de la Vierge Marie. Cette Fête n'est pas à beaucoup près si ancienne que celle de la Nativité de Jesus-CHRIST & de Saint Jean. Le Pape Sergius I. qui fut élevé sur le Saint-Siège l'an 687. est le premier qui ait mis la Nativité au nombre des Fêtes de la Vierge; car le Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, que l'on célébroit auparavant en Hyer, étoit la Fête de son Assomption, que l'on trouve depuis la Fête de la Vierge Marie au 7. Septembre dans les Martyrologes & dans le Sacramentaire de saint Gregoire. Elle n'a été établie en France que sous le regne de Louis le Débonnaire; & elle a depuis été insérée dans les Martyrologes de Florus, d'Adon & d'Urfand. Gauthier Evêque d'Orléans, la mit en usage dans son Diocèse: & Paschas Rathern en parle dans son Livre de la *Virginité de Marie*. Ainsî ceux qui disent qu'elle n'a été établie que dans le IX. siècle, se font trompés. Cependant cette Fête n'a été chommée en France & en Allemagne que dans le X. siècle. S. Fulbert l'établit à Chartres dès le IX. Les Grecs & les Orientaux n'ont commencé à la célébrer que dans le XII. mais ils le font avec beaucoup de solennité. \* Baillet, *Vies des Saints*.

NAVAGERO ou NAUGER (André) Italien, Poète Latin, estimé pour sa capacité, étoit Noble Venitien & Sénateur. Il fut envoyé Ambassadeur par la République à François I. Il mourut l'an 1516. à Blois en France, âgé de 46. ans & de quelques mois, au retour d'une Ambassade d'Espagne. Il a laissé un Livre d'Épigrammes & quelques Eloges Latines, avec des Elegies. Il avoit beaucoup de délicatesse, & ses Pièces se font du goût du siècle d'Auguste. Il a aussi fait quelques Vers Italiens qui n'ont pas eu le même succès que les Latins. \* Jul. Caf. Scaliger, *Hypercritic.* l. 6. Poët. c. 4. Paul. Vov. *Elog.* Hieronym. Præfator, in *Dial. de Art. Poët. in novo NAVAGERO*. Petr. Petit. *Tract. de Eur. Poët.* Baillet, *Jugens. des Sav. sur les Poët. Lat. Modern.*

NAVAN, Bourg ou petite Ville avec Evêché, dans l'Est-Meath contrée de la Lagene en Irlande, sur la Boyne entre Trim & Drogheda,

ghéda, à trois lieues de la première & à cinq de la dernière. Navan a entrée & voix dans le Parlement d'Irlande. \* *Maty, Diction.*

\* NAUCLERS, *Nauclerus* ou *Vorghéus* (Jean) a fait paroître dans sa Chronique beaucoup plus d'exactitude & de justesse d'esprit, que la plupart des autres Chronologues.

\* NAUCRACE Disciple de Theodore *Studite*, a écrit dans le IX. siècle le récit de la mort de cet Abbé, qui a été donné en Grec & en Latin par le Père Combéfi, dans le second Volume de *L'Anthistorion* de la Bibliothèque des Pères. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Eccl. VII. & VIII. siècles.*

\* NAVIA, Bourg d'Espagne, situé sur la Côte de l'Asturie d'Oviedo, entre Aviles & Ribadeo. Quelques Géographes le prennent pour la petite Ville des Cantabres, nommée *Nogoa, Nogoa Uespa*, laquelle d'autres mettent à *Biba de Salla*, Bourg sur la Côte de l'Asturie de Santillana.

\* NAUMBORG, il y a deux petites Villes de ce nom dans la Silésie; l'une dans la Principauté de Javer, à huit lieues de Sagan vers le Midi; l'autre dans la Principauté de Sagan, sur le Bobér, à quatre lieues de Sagan, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

\* NAUPACTE en Latin *Naupactus* ou *Naupactum*, aujourd'hui Lepante, Ville d'Étolie & Capitale de la Province sur la côte de Corinthe, à l'embouchure & près le promontoire d'Antirrhie, éloignée de 95. milles de Nicopoli, ville d'Épire, & de 145. de Methou ou Modon. C'est la demeure d'un Bacha pour le Grand Seigneur. Voyez LEFANTE dans *Mogry*.

\* NAUSEA (Frederic) Evêque de Vienne en Autriche. On a de lui quatre Discours sur la Messe contre les Herétiques, à Mayence l'an 1527, quatre Centuries d'Homelies imprimées à Mayence l'an 1534, cinq Livres sur les Conciles à Léipic l'an 1538, quatre Livres de la fin du siècle, & trois Livres du dernier Avènement de JESUS-CHRIST l'an 1555, & plusieurs autres Ouvrages de Controverse & de Morale, recueillis dans l'édition de ses Ouvrages, faite à Cologne l'an 1516. Il y a encore de lui un Traité assez curieux des choses Merveilleuses, imprimé à Cologne l'an 1532. où il parle des Monstres & des Prodiges, des Comètes & des autres apparitions extraordinaires & surprenantes. Les Ouvrages de cet Auteur sont propres pour l'instruction du peuple, tant sur la Morale que sur la Doctrine. Il entre fort souvent dans la Controverse, & la traite plutôt en Prédicateur qu'en Docteur. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Eccl. XVI. siècle.*

\* NAUSICAË fille d'Alcinoüs Roi des Phéaques dans l'île de Corcyre, que nous nommons aujourd'hui Corfou. Elle paroit avec beaucoup d'éclat dans l'Odyssée d'Homère. Le Poète lui a été fort libéral de ses faveurs, & l'a représentée semblable à une Déesse en corps & en ame, & a voulu que son Héros, après avoir fait naufrage, requit d'elle le premier secours, dont il eut besoin. Nud, comme quand il vint au Monde, il étoit couché par terre dans un lieu, que les branches touffues de deux arbres déroboient aux yeux des Passans, & il y dormoit fort tranquillement par la grâce de Minerve; lorsque les cris de quelques Filles l'éveillèrent. C'étoit Naufica & ses sœurs, qui joiuoient à la paille, en attendant que le linge qu'elles avoient lavé & étendu au soleil, fût sec. Ulysse, ayant toutes choses, couvert de feuilles, les parties que la pudeur ne permet pas de laisser voir, & puis alla voir ce que c'étoit. Sa vue mit en fuite toutes ces pauvres Filles, à la réserve de Naufica, qui avoit reçu de Minerve par inspiration l'assurance d'attendre de pie ferme ce que l'homme nud auroit à dire. Ulysse craignant de la fâcher s'il lui embraisoit les genoux, lui fit son compliment d'un peu loin, & lui dit, que la voyant si belle, il ne savoit si elle étoit une Déesse ou une Mortelle, qu'heureux étoient son Père, sa Mère, & ses Frères, mais que plus heureux encore seroit celui qui l'épouseroit, & après un préluce si bien entendu, il implora son assistance, surtout par rapport à sa nudité, & pria les Dieux de lui donner tout ce que son cœur souhaitoit, un Mari, des Enfants, & la concorde domestique. Naufica lui répondit en fille de bonne maison, rappela ses sœurs, & lui commanda de donner à boire & à manger à cet homme, & de lui laver le corps. Tout-aussi-tôt elles le menèrent au bain, & y apportèrent des habits & de l'huile, & lui dirent de se laver dans la rivière: mais il les pria de s'écarter, leur représentant qu'il auroit honte de se voir tout-à-fait nud parmi des filles. Alors elles le retirèrent. Il se lava, & se frotta tout son squelette. Il s'habilla, il revint trouver Naufica, & lui plut si fort, qu'elle dit à ses sœurs, qu'elle seroit ravie d'épouser un tel homme pour Mari. Après qu'il eut mangé avec toute la précipitation dévorante d'un homme qui avoit jeûné longtemps, elle lui représenta, qu'il falloit qu'il vint à pié avec ses sœurs, jusques à un certain lieu proche de la ville, & qu'il attendît les juges à ce qu'elle fut rentrée chez son Père avec toute sa suite. Elle lui en dit les raisons fort naïvement, qui étoient qu'elle ne vouloit pas donner sujet de causer aux Médians, dont la ville étoit toute pleine; qui ne manqueraient pas de dire, s'ils le voyoient entrer avec ses sœurs, qu'elle étoit allée chercher ce Mari; qu'ils seroient là-dessus cent malignes plaintes, qui décrieroient sa réputation, d'autant plus qu'elle même se feroit fort contre une autre, qui, sans l'aveu de père & mère, & avant la célébration des Noces, coucheoit avec un homme. Ulysse se conformant à ces remontrances, s'arrêta au lieu qui lui avoit été marqué, d'où il fut conduit invisiblement par Minerve chez Alcinoüs, qui le reçut fort civilement. Il y revint Naufica, qui l'exhorta à se souvenir, quand il seroit de retour chez lui, qu'elle lui avoit sauvé la vie. Il répondit qu'il lui étoit cher que jour des vœux comme à une Déesse. *Aristote, Heliandus*, & autres assurent que *Telemachus* Fils d'Ulysse fut marié avec Naufica, & qu'il en eut un Fils, que les uns nomment *Peripholus* & les autres *Pholoporus*. On s'est étendu sur cet Article, pour faire sentir par des traits qui sont à la portée de tout le Monde, la naïveté d'Homère, & la différence qui est entre le caractère de son Siècle & celui du nôtre. Il y a une Médaille très-rare de cette Princesse à Boulogne en Italie dans le cabinet du Sieur Nigri, si l'on en croit Spon dans son *Voyage de Grèce, Part. I. p. 130.* On trouve aussi sur la monnoie des Mytiléniens, la tête de Naufica; & on en voit la figure dans la même *Voyage, Part. III. p. 167.* d'un côté une femme assise avec une

lyre; & de l'autre côté la tête de cette Princesse avec ces mots: *HEGIAA NAZEKAAN.* Jules Scaliger lui attribue aussi l'invention d'une certaine danse. \* *Scaliger, Poësie, l. 1. r. c. 8.*

\* NAUSICLE Athénien, fut envoyé par les Citoyens avec 5000. hommes d'Infanterie & 200. Cavaliers, au secours des Phocéens la première année de la CVIII. Olympiade.

\* NAUSIGENE, Archonte d'Athènes en la quatrième année de l'Olympiade CIII.

\* NAUSINIQUE, Archonte d'Athènes en la troisième année de l'Olympiade C.

\* NAUSISTRATE, Général de la flotte des Rhodiens, qui obtint par un artifice merveilleux des armes des Rhodiens. \* *Polyen, l. 5. c. 27.*

\* NAUSITHOUS Roi des Phéaques, pere d'Alcinoüs; fils de Neptune & de Peribé fille d'Eurymedon. Hésiode cependant la fait fille d'Ulysse & de Calypso, dans *la Theogonie*, v. 1022.

\* NAUTE, Compagnon d'Énée dont Servius parle ainsi, *sur l'onzième Livre de l'Enéide*. Diomedé ayant compris que le Palladium qu'il avoit enlevé de Troie, ne lui convenoit point, il en fit présent à Énée lorsqu'il passoit; mais Énée sacrifiant la tête ouverte, s'étant tourné, un certain Naute prit cette figure. C'est pour cela que la Famille *Nautia*, à l'exclusion de la Famille *Julie*, est consacrée au service & au ministère sacré de Minerve. Servius paroit avoir tiré cette Remarque du Livre de Varro touchant les Familles Troyennes. Joh. Jac. Hofmann. *Lexicon Univers.* Voyez NAUTIENS.

\* NAUTE, Devin Troyen, qui pendant que la flotte d'Énée brûloit par le feu qu'Iris venoit d'y mettre, pour détourner les Troyens d'entrer en Italie, avertit que cela étoit arrivé par la haine implacable de Junon. Il exhorta en même temps Énée de tenir bon contre tant de malheurs. *V. la Cérès* sur cet endroit de l'Iliade, l. 5. v. 704.

#### Tom senior Nautus.

Ce Naute pourroit bien être le même que le Compagnon d'Énée dont on vient de parler.

\* NAUTIENS, Famille Patricienne de Rome des grandes Familles, qui a donné à la République six Consuls & quatre Tribuns Militaires avec un pouvoir de Consul, sans parler d'autres honneurs. Elle portoit le surnom de *Nautia*. Elle étoit particulièrement consacrée au service de Minerve, & à la garde du Palladium. *V. le Scholiaste de Virgile, l. 5. v. 704. Tom Senior Nautus.* Consultez aussi touchant cette Famille, *Turneb. Advers. l. 26. c. 17.* comme aussi le mot NAUTE.

\* NAXHOU, NAAKWE, petite Ville du Danemarck. Elle est fortifiée & Capitale de l'île de Laland. Elle a un bon port sur la Côte Occidentale de l'île. \* *Maty, Diction.*

\* NAY, en Latin *Nadus*, petite Rivière de France, qui coule dans la Saintonge, & se joint à la Charente, du côté du Nord vis-à-vis de Cognac. \* *Maty, Diction.*

\* NAZARATUS Assyrien, un des Maîtres de Pythagore en Egypte. Quelques-uns croyent que ce Nazarete n'est autre que le Prophète Ezechiel. \* *Clement d'Alexandrie, Stromat. l. 1.* Jean Selden, *Syn. 2. de Diis Syri c. 1.* qui examine exactement ce sentiment. Voyez aussi George Hornius, *Hiflor. Philophol. l. 3. c. 11.*

\* NAZARÉENS: nom que l'on a d'abord donné généralement à tous les Chrétiens à cause de Jesus que l'on croyoit de Nazareth, & que l'on appelloit *Nazaréen*. Les Payens appelloient au commencement tous les Chrétiens *Nazaréens*, comme il paroît par ce que Tertulle dit au Gouverneur Felix, *Ades. 24.* Ce fut depuis le nom d'une Secte particulière de Chrétiens qui Judaïsèrent, & qui avoient retenu avec la Circoncision les Ceremonies de l'ancienne Loi. On dit même qu'ils croyoient que J. C. étoit un pur homme né selon les lois, d'une Vierge, & selon les autres, fils de Joseph S. Epiphane dit que cette Secte commença quand les Chrétiens se retirèrent de Jérusalem à Pella avant que le siège fût mis devant Jérusalem. Il remarque qu'il y en avoit plusieurs dans la Bérée, dans la Ozéle-Syrie, dans la Decapole, dans la Bazaritide & auprès de Pella ou Pera, d'où ils furent aussi appelés *Peratiques*, selon saint Clement d'Alexandrie; & *Symmachien* selon Faute, parce qu'ils se fervoient de la Version de l'Ecriture faite par Symmachus. Ils avoient un Evangile particulier en Hébreu. \* *Actes, 24. S. Epiphane, Hæres. 9. Theodoret, de fier. fab. l. 2. Baronius, in Appar. & Annal. A. C. 9. & 74. M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Eccl. III. premiers siècles.*

#### N E

\* NEERA, Nymphe qui eut deux filles du Soleil, Phaeturé & Lantepesie; elles firent voir les troupeaux du Soleil à Ulysse, qui passoit par la Sicile. Homer. *Odyss. 12.* C'est aussi le nom que Virgile donne à une Bergère. *Eglog. 7. v. 3. Iph. Nearam dum fovet;* & dans Horace, *Ephod. 15. v. 11.*

\* NEALCES (*Naalces*) Peintre célèbre de l'Antiquité, peignit une Venus, une Naumachie, ou combat naval entre les Perses & les Egyptiens. Il peignit aussi fort au naturel un Afne qui beuvoit au bord du Nil, & un Crocodile qui étoit en sentinelle, pour le surprendre.

\* NEANDER, (Michel) Theologien Protestant. Nous avons de sa traduction des Vers Moraux, & des Fragments attribués à *Pythagore*, à *Phocylide*, & à *Theopompus* des Parèmes ou des Exhortations, sous le nom de saint Nil, Evêque & Martyr; les Poësies de *Coluthé* de Lycaconie; le Poème de *Triphiodore* Egyptien, sur le sac de Troie; les Parallipomenes d'Homère, par *Quintus* ou *Coïnte* de Smyrne, dit le *Calabrois*. On dit qu'il a encore traduit *Finare*; *Theocrite*, *Apollonius* de Rhodes, *Lycomorus*, & d'autres Auteurs. Son Ilyte est diffus, & ressemble à celui de Melanchthon; mais il ne parle pas si bien que lui. \* *Voyez le denombrement de ses Ouvrages dans Theilser, Eleges des Hommes illustres, de Thou, & Jarrès, Baillet, Jugemens des Savans, sur les Traduct. Latin. Huet, de Clar. Interpr. l. 2.*

\* NEARQUE (*Nearchus*) l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, écrivit

écrivit l'Histoire de ce Prince , qui l'envoya naviger sur l'Océan des Indes , avec Onecrisce. C'est apparemment le même qui après la mort de ce Roi , arriva le 4. année de la CXIII. Olympiade , & la 325. avant Jesus-CHRIST , fut Gouverneur de Lycie & de Pamphylie , comme le rapporte Strabon qui parle souvent de lui. \* *Justin*, l. 13. *Hist. Grecq.* l. 2. 11. 15. & 16. *Arrien*, l. 5. & 7. *Quinte-Curce*, l. 9. *Strab. M. Du Pin*, *Biblioth. Univ. des Hist. Prof.*

NEATH , Bourg ou petite Ville du Pays de Galles en Angleterre. Il est dans le Comté de Glamorgan , sur la rivière de Neath , entre Landaff & Caermerthen , à huit lieues de la première & à sept de la dernière. \* *Maty*, *Diction.*

NEAUG, EAUG, Lac de l'Ultonie en Irlande. On lui donne 15. lieues de circuit , & il est situé entre les Comtez d'Antrim , d'Armagh , de Downe , & de Tironne. Son vrai nom est *Enagh*. \* *Maty*, *Diction.*

NEBAI, Israélite de la Tribu de Levi, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut un de ceux qui figurèrent l'alliance que fit Nébémias avec le Seigneur. *Nébémias*, X. 19.

NEBAJOTH , ou Nabajoth , premier fils d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Il habita une partie de l'Arabie Pétrée , où l'on nourritoit de fort beaux Bœufs. *Genes.* XXV. 13. *Isaïe*, LX. 7. C'est de lui que sont descendus les Nabatébéens , dont il est tant parlé dans les Historiens profanes. *Diodore* décrit leurs mœurs dans le *Liv.* XXI. de sa *Bibliothèque*. *La Clave sur la Génèse*, XXV. 13.

NEBALLAT, Ville de la Palestine ou ceux de la Tribu de Benjamin s'établirent après le retour de la Captivité de Babylone. *Nébémias*, xi. 34.

NEBAT , de la Tribu d'Ephraïm , fut père de Jeroam premier Roi de Samarie. *I. Rois*, xi. 26.

NEBO , Montagne aux confins du Royaume des Moabites dans la Tribu de Ruben , au sommet de laquelle Dieu commanda à Moïse de monter , pour contempler de là le Pays de Canaan. Ce fut l'endroit où ce Législateur mourut. Le mot de *Nebo* signifie un *haut sommet*, ce qui fait que quelques-uns l'ont pris pour un nom appellatif. On peut consulter les Commentateurs , & surtout *Jean le Clerc*, sur *Deutéron.* XXXIV. 1.

NEBO , Ville aux confins des Moabites dans la Tribu de Ruben. Ceux de cette Tribu la rebâtirent , dès qu'ils eurent pris possession du Pays , qui leur échut par sort. *Nomb.* xxxi. 38. *Jeremie* prophétisa contre cette ville au *Chapitre 48.* de ses Révélations , vers. 1.

NECAUS, anciennement *Baga*, *Engain*, & *Vaga*; grande Ville, riche, & bien peuplée de Barbarie, dans la Province de Bugie & dans le Royaume d'Alger, près de la rivière Mair, entre Mezila & Labez, à quinze ou dix-huit lieues de l'une & de l'autre. Elle a eu un Evêché suffragant de Carthage , & l'on dit qu'elle est encore aujourd'hui une des plus agréables villes de toute la Barbarie. \* *Lez Africains*. *Maty*, *Diction.*

NECHAON I. pere de Pflammitichus, Roi Saïte en Egypte, commença à regner l'an 691. avant Jesus-CHRIST, du Monde 3312. il regna huit ans & fut tué par Salacou Roi Ethiopien.

\* NECHAON II. qui est appelé dans l'Ecriture, *Neco* ou *Necho*, Pharaon *Neco*, fils de Pflammitichus , Roi d'Egypte, succéda à son pere, l'an du Monde 3388. & 616. avant l'Ere Chrétienne ; & dès le commencement de son regne, il entreprit de creuser un canal, depuis le Nil jusqu'au Golfe d'Arabie ; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage , dans lequel avoient péri six-vingt mille hommes , quoiqu'il ne fut pas à moitié achevé. Quelque temps après il envoya quelques Phéniciens , avec ordre de faire le tour de l'Afrique par mer. Ils s'embarquerent sur la mer d'Arabie , coururent la mer Australe ; & ayant poussé jusqu'au Détroit , arrivés aujourd'hui de *Gibraltar* , ils entrèrent dans la Méditerranée , & trois ans après leur départ , revinrent en Egypte par cette route , l'an du Monde 3394. & 610. avant Jesus-CHRIST. Nechaon entreprit la guerre contre les Babyloniens , qui avoient envahi l'Empire d'Afrique. Joïas , Roi de Juda , s'étant témérairement opposé à ce Prince , fut défigé & tué dans la vallée de Megidunte sur la frontière de la Tribu de Manassés. L'expédition de Nechaon en Asirie , fut très-heureuse ; & trois mois après son retour il dépouilla Joachas , que les Juifs avoient élu Roi , & établit en sa place Eliakim son frère ; mais il ne goûta pas long-temps le fruit de ses victoires sur les Babyloniens ; car Nabopolassar , Roi de ces peuples , outré de la défection de la Basse Syrie & de la Phénicie , envoya Nabuchodonosor son fils , avec une puissante armée contre les Egyptiens. Ils furent défaits l'année suivante par ce jeune Prince , qui étendit ses conquêtes depuis l'Euphrate jusqu'au Nil , & referra Nechaon dans ses anciennes limites. Ce dernier mourut après un regne de 16. ans, l'an du Monde 3404. & 600. avant Jesus-CHRIST. \* *Reg.* l. 4. c. 23. & 24. *Chronic.* l. 2. c. 25. *Herodot.* l. 4. c. 178. l. 2. c. 139. l. 4. c. 42.

NECHEPSOS, Roi d'Egypte , troisième de la Dynastie des Saïtes, commença à regner l'an 693. avant Jesus-CHRIST. Il étoit fils de Stephinatés , & petit-fils de Bocchoris. Il regna six ans. Ce nom est attribué parmi les Egyptiens à un célèbre Astronome , soit que ce soit ce Prince , soit que ce soit un autre : le Poète *Aufone* en parle en ces termes.

*Quique Magos docuit mysteria vana Nechoffis.*

Et Julius Maternus Firmicus lui donne la qualité de Roi d'Egypte & de bon Astrologue , & assure qu'il avoit fait un Recueil des signes , pour predire les maladies qui devoient arriver à un chacun , lesquelles il attribuoit à des puissances différentes & contraires. \* *M. Du Pin*, *Biblioth. Univ. des Hist. Prof.*

NECROLOGE : c'est ainsi que l'on appelle le Livre où l'on écrit les noms des morts. Les anciens Chrétiens avoient en chaque Eglise leur Necrologe , où ils marquoient soigneusement le jour de la mort de leurs Evêques. Les Moines en ont eu , & en ont encore dans leurs Monastères. On a donné aussi le nom de Necrologe aux Catalogues

des Saints , où le jour de leur mort & de leur memoire est marqué.

NECROMANCIE , Art magique , par lequel on pretend que les hommes consultent les morts sur l'avenir , par la minûtere des Demons , qui les font revoir , soit dans leurs cadavres , soit en esprit. C'est par cet Art que l'on croit que la Pythonisse fit revenir l'ame de Sémuel. Les Thébains , & quelques autres peuples de Grece avoient de cette superstition. Ils arroïoient de sang chaud le corps d'un mort , & pretendoient que ce mort leur donnoit des réponses certaines sur l'avenir. Ceux qui les consultoient devoient être purifiés auparavant , & il falloit apaiser les Mânes de celui que l'on vouloit consulter , afin qu'il rendit réponse ; autrement il étoit foudroyé aux demandes. \* *Antiq.*

*Græc. & Rom.*

\* NECTAR , c'est le breuvage des Dieux , selon les Poètes. Il leur est versé par *Cupidité* le mignon de *Jupiter*.

\* NECTARIUS , Patriarche de Constantinople. On lui attribue une Homélie sur la Fête du Martyr Theodose , imprimée à Paris l'an 1554. avec quelques Homélies de saint Chrysostome.

NEDABJA , ou *Nedabia*, fils de *Salathiel* & petit-fils de *Jacobiens* Roi de *Juda*, qui fut emmené en captivité. *I. Chroniq.* III. 18.

NEEDHAM, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolc , dont le principal négoce est en draps bleus & larges pour la Moscovie & pour la Turquie & autres Pays éloignés. Ce Bourg est sur la rivière d'Orwell , à trois lieues au-dessus de la ville d'Ipſwich. \* *Maty*, *Diction.*

*Moreri Anglois.*

NEEDHAM-POINT , c'est une Forteresse des Barbades , qui soutint une attaque de quatre heures de l'Amiral *Royter*, qui avoit été envoyé avec une Escadre pour conquérir cette Ile , dont il fut repouffé. \* *Moreri Anglois.*

NEERCASSEL, (Jean de) Evêque des Catholiques d'Hollande , sacré l'an 1662. sous le titre d'Evêque de Casoirie , & Vicaire Général du Pape en ce Pays , étoit de Gorkum en Hollande. Il avoit été de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire , & il s'acquitta des fonctions Episcopales en Hollande , pendant 24. ans , avec un zele ardent & une assiduité infatigable. Il mourut au milieu de ces travaux Apostoliques le 8. Juin 1686. âgé de soixante ans. Il nous a laissé trois Traités Latins fort utiles ; le premier de Doctrine , sur la lecture de l'Ecriture Sainte , & sur le Juge qui a droit de l'interpréter ; le second , de Morale , intitulé *Amor Patris*, ou de la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de pénitence ; le troisième de Discipline sur le culte de Dieu & de la Vierge. La memoire de cet Evêque sera toujours en benediction parmi les Catholiques d'Hollande , pour lesquels il a travaillé avec un zele infatigable , & qu'il a instruits & édifiés par ses paroles , par ses exemples , & par ses Ecrits. Ses Ouvrages sont non seulement pleins d'onction & de pieté , mais aussi de science vraiment Chrétienne , & de raisonnemens très-solides. Pour fon style il n'y faut pas rechercher beaucoup de politesse ni d'élégance ; mais on y trouvera de la simplicité & de la netteté , qui répondent à la candeur de ses mœurs , & à la sincérité de son cœur. \* *M. Du Pin*, *Biblioth. des Aut. Eccles.* XVII. *siècle.*

NEERDA , Ville de la Province de Babylone sur l'Euphrate. Elle étoit bien fortifiée , & c'est pour cela que les Juifs qui demeuroient dans la Mésopotamie y mettoient en dépôt l'argent qu'ils consacroient à Dieu , & qu'ils envoyoient à Jérusalem avec une bonne escorte , de peur qu'il ne fût volé par les Parthes , qui régnoient alors dans Babylone. Ce fut la Patrie d'*Aineus* & *Anileus*, dont on peut voir l'histoire dans *Moreri* au mot *Anileus*. *Josèph. Antiquit.* Liv. XV. III. Ch. 12.

NEGOAS (l'île de) c'est-à-dire , des Nègres. C'est une de ses Philippines , qui est près de celle de Cabu , entre celles de Manille & Mindanao. \* *Maty*, *Diction.*

NEGRO , en Latin, *Niger*, *Tanger*. Rivière du Royaume de Naples. Elle coule dans la Principauté Citérieure , baigne Athènes , & va le décharger dans le Cel. Le Negro coule sous terre pendant quatre milles avec un très-grand bruit. Il commence à s'y échouer au lieu nommé *Polla*, qui est environ à un lieue au-dessous d'Athènes. \* *Maty*, *Diction.*

NEHA , ou *Nosa*, Ville de la Tribu de *Zabulon* appelée autrement *Rimmon-Methoar*. *Josèph.* xix. 13.

NEHARJA , ou *Naarja*, cinquième fils de *Specanias* des Descendants du Roi *David*. Il remporta un avantage considérable sur les Hamalekites , à la tête seulement de cinq-cens hommes. *I. Chroniq.* III. 22. IV. 42.

\* NEHEMIAS , Juif , mourut dans sa patrie , sur la fin du regne de *Darius Nohus*, ou au commencement du regne d'Artaxerxès *Mnemon*. Il est Auteur du second Livre d'Esther , qui porte le nom d'*Esther*, & qui commence ainsi, *Ce sont ici les paroles de Nohémie*. Il est toujours parlé de lui dans ce Livre en première personne , & il y est aussi parlé au chap. 12. v. 22. de *Darius* ; si c'étoit *Codomanus*, comme quelques-uns croient , ce Livre ne pourroit pas être de *Nehémie* ; mais on peut dire que c'est de *Darius*, ou plutôt que cet endroit , depuis le commencement du chapitre 12. jusqu'au verset 27. est ajouté après coup. \* *M. Du Pin*, *Diff. Prelim. sur la Bible*.

NEHIEL , ville dans la Palestine appartenant à la Tribu d'*Aser*. *Josèph.* xix. 27.

NEHUSCTA , ou *Nehusta*, fille d'*Elnathan* de la ville de Jérusalem , fut femme de *Jehojakim* Roi de *Juda* , & mère de *Jehojakim*, qui succéda à son Pere. *II. Rois*, xxiv. 8.

NEHUSCTAN , ou *Nehustan*, mot Hébreu , qui signifie du *cuivre*, de l'*airain*, ou du *metal*. C'est le nom qu'*Ezechiás* Roi de *Juda* donna par mépris au Serpent d'airain , que *Moïse* avoit élevé dans le désert , qui avoit été conservé jusqu'à ce temps-là , & que ce Roi fit briser , parce que les Israélites lui faisoient des encensements. *II. Rois*, xvii. 11. 4.

NEISSE , en Latin *Nissa*, ville de Silésie sur une rivière de même nom , dans la Principauté de Grotka , à quatre lieues de la ville de ce nom vers le Midi. \* *Maty*, *Diction.*

NEJUS , ou *Naja*, selon *Grotius* (François) né à Anvers , Zelandois

dois d'origine, de l'Ordre de S. François, fut employé à Bruxelles dans plusieurs grandes affaires, de la part de la Cour d'Espagne: Il fut aussi député par Philippe III. pour faire la paix avec les Hollandois l'an 1607. \* Hug. Grotius, l. 16. *Hijf.*

NEKODA, Israélite dont les enfans retournèrent de la captivité de Babylone. *Ezraïis*, II. 48.

NELEUS, Fils de Neptune & de la Nympe Tyro, fille de Salmonée; lequel ayant été chassé de Thésalie par son frère Pelias, vint le réfugier dans les pays de Lacedemone, où il bâtit la ville de Pyles. \* Homère Od. 2. Il eut pour femme Chloris, fille du Roi Amythion d'Épire, de laquelle il eut douze fils, qu'il tua tous depuis, excepté le seul Nestor, qui par hazard étoit pointé à la maison pendant ce massacre. \* Ovide *Metamorph.* liv. 11.

NELLEMBERG (le Comté ou le Landgraviat de) c'est une Contrée de l'Elzweg en Souabe. Ce Comté est borné au Midi par l'Évêché de Constance, & par le Canton de Schaffouse, & ailleurs par le Comté de Furlenberg. Il n'a que six ou sept lieues de long & quatre de large, & il prend son nom du Château de Nellenberg; situé sur une montagne à deux lieues de Stockach Capitale du Pays. Il a eu autrefois ses Maîtres particuliers. Il appartient maintenant à la Maison d'Autriche. Le Duc de Wurtemberg y possède pourtant la Forteresse d'Hohen-Tweil; & le Prince d'Avrèberg le Comté de Tegen, qui lui fut vendu l'an 1662. \* *Maty, Diction.*

NEMEE, fille de Jupiter & de la Lune, qui donna son nom au pays des Argiens. D'autres cependant disent, que ce nom lui fut donné, à cause des troupeaux de Junon qui y païsoient, ou des enfans de Danaïs. C'est aussi au-delà que l'on a nommé les *Jeux Neméens*. \* Jul. César Scaliger, *Poët.* l. 1. c. 25.

NEMÉISON (Saint) Martyr à Alexandrie, Egyptien d'origine, de langue & de mœurs, fut accusé d'abord d'être compagnon de quelques Voleurs. Il se justifia facilement de cette accusation; mais on découvrit qu'il étoit Chrétien, & la-dessus on le fit conduire au Prefet d'Égypte, qui le condamna à être brûlé avec ces Voleurs. \* Eusebe, l. 6. *Hijf.* c. 41. Le Nain de Tillemont, *Mémoires Ecclesiastiques*, t. 4. Les Martyrologes, au 9. Décembre, jour auquel on fait sa Fête.

NEMESIEN (Saint) & ses Collègues, Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, dans le tems de la persécution de Valerien, l'an 257. de JESUS-CHRIST, consacrèrent généralement la Foi de JESUS-CHRIST devant Aspa-Paterne, Proconsul d'Afrique. C'est à eux qu'est adressée la Lettre 77. de S. Cyprien. Ils avoient la plupart assisté au grand Concile de Carthage, tenu l'année précédente, qui avoit confirmé le sentiment de saint Cyprien, sur le Baptême des Hérétiques. On voit par la Lettre de saint Cyprien, que plusieurs de ces généraux Confesseurs avoient déjà consommé leur martyre par une fin glorieuse & que les autres attendoient le même sort dans les prisons, ou dans les mines, ou dans les carrières, où ils étoient enchaînés & souffroient cruellement. Nemesien fit réponse à saint Cyprien par trois Lettres différentes. On fait mémoire de ces saints Confesseurs dans les Martyrologes, au 7. de Septembre. Dans l'ancien Martyrologe de l'Église d'Afrique, il est fait mémoire de Nemesien au 20. Décembre; mais quelques-uns croient que Nemesien est différent de celui dont nous parlons, & que c'est un enfant Martyr, appelé *Nemesianus*, dont S. Augustin fait mention au Sermon 286. \* S. Cyprien, *Épist.* 77. 78. 79. & 80. Bailett, *Vies des Saints*.

NEMESIEN (Anaxilox Olympius Nemesianus) Poète Latin. Le *Cyngesien*, ou le Poème de la *Chasse*, de Nemesien, n'est gueres plus estimé que celui de *Calpurnius*; mais quelques-uns l'estiment plus châtivé que le dernier. Quoique ce Poème lui ait acquis quelque réputation, il est fort inférieur à Oppien & à Gratius, qui avoient déjà traité avant lui le même sujet en Vers. Son style ne laisse pas d'être assez naturel, il a même quelque élégance. On étoit si prévenu en faveur de son Poème, dans le VIII. & IX. siècle, qu'on le faisoit lire dans les Ecoles publiques, particulièrement du tems de Charlemagne. \* Tert. Hincmar. *Rempp.* ad Einemar. *Laudationes Ep. apud Vulfum de Poët. Lat.* & Kempf, *Briet.* l. 3. de Poët. Julius César Scaliger, l. 5. c. 6. *Poët.* René Rapin, *Reflex. sur la Poët.* Bailett, *Jugemens des Savans, sur les Poët.*

\* NEMESIUS, Philophe. On a de lui un Livre, *De Natura Homini*; il y refute les Manichéens, les Apollinariens, & les Eno-méens; mais il y établit les sentimens d'Origène, sur la préexistence des ames: ce Traité a d'abord été traduit par Valla, dont la Version a été imprimée l'an 1535. Elibodius en a fait une autre Version, imprimée l'an 1565. Ce Traité se trouve en Grec & en Latin dans la Bibliothèque des Peres.

NEMI, Bourg avec un magnifique Palais. Il est dans la Campagne de Rome entre Castel-Gandolpho, & Velitri, près d'un petit Lac & d'un petit Bois, qui portent son nom. Le premier, qui n'a que deux lieues de circuit, étoit appelé par les Anciens *Lacus Triviva*, & le dernier *Lacus Triviva* ou *Diana*. \* *Maty, Diction.*

NEMISKAU (le Lac de) il est dans le Canada, dans l'Amérique Septentrionale. On dit qu'il en fort une rivière, qui porte son nom, laquelle après avoir coulé deux journées de chemin, se décharge dans la baie de Hudson. \* *Maty, Diction.*

\* NEMORALES (Nemora) Fête des anciens Païens. Diane est appelée par Horace, *Nemora castis Nemorumque*. Strabon rapporte trois anciennes inscriptions, marquées sur de vieilles pierres, où cette Déesse est appelée NEMORENSIS. Helmenhorstius en rapporte deux; l'une DIANA NEMORENSIS; & l'autre ainsi, DIANA REGINA UNDRAM. DEUS NEMORUM. \* Stewechius, *Electio ad Aromium*, l. 4. G. Helmenhorstius, *ad titand. lib.*

NEMROD ou NIMROD; fils de Chus, & petit-fils de Cham, étoit robuste, selon l'écriture, & commença le premier d'urper la puissance Souveraine sur les autres hommes. Ce fut sous sa conduite que se fit le bâtiment de la Tour de Babel, l'an du Monde 1770. & 2234. avant JESUS-CHRIST; car Nemrod, dans le même temps, étoit devenu le Geneve, régna à Babylone, dans la pais de Sennar, qui, de son nom, fut aussi appelé *Pais de Nemrod*, *Terra Nemrod*. On le fêtoit, nous ne nous arrêtons pas à réfuter l'opinion de ceux qui

croient que Nemrod est le même que le Belus des Aflyriens, ou que son fils Ninus; il y a plus de mille ans d'intervalle entre eux & lui, Gerard Mercator, & Langius ont confondu mal-à-propos N-mrod avec Assur; que l'écriture dit être assé nettement. \* Geneve 10. S. Jean Chrysolome, *Hom.* 29. in *Genef.* S. Jérôme, in *Trad. Hebr.* in *Genef.* S. Epiphane, in *Panario*. S. Augustin, l. 18. c. 10. de *Croit. Dei*. Rupert, l. 4. in *Gen.* c. 42. Joseph, l. 1. *Antiq.* c. 4. & 6. La Chronique d'Alexandrie. Eusebe, in *Chron.* Mercator, in *Chron.* Pererius, l. 15. *Comment.* in *Gen.* n. 64. Bellarm. Genebrard. Gordon. Abulenius. Cajetan. Oliafer. Del-Rio. Torniel. Sallan. Sponde. Bochart, *Phalag.* &c.

NEMUEL, ou *Namus*, fils d'Eliah, de la Tribu de Ruben; il fut frère de *Dathan* & d'*Abiram*, qui le rebelle contre Moïse & contre Aaron, & qui furent engloutis vivans dans la terre. *Nomb.* XXVII. 9.

NEMUEL, ou *Namus*, fils de Simon l'un des douze Patriarches; fut chef d'une famille nombreuse, qui fut nommée de son nom, la *famille des Nemuelites*. *Nomb.* XXVII. 12.

NEOBULE, fille de Lyncame Theban, qui son père avoit promise en mariage au Poète Archilochus; mais venant à changer de résolution, & de repentant de la promesse, il la refusa; Archilochus pour s'en venger, fit des Vers lambes, & y piqua contre Lyncame, que Pon croit qu'il s'en fit mourir de desespoir. Neobule eut aussi le nom d'une Amie d'Horace, dont il est parlé, *Carin.* 3. *Od.* 12. v. 5. Joan. Jacob. Hofman, *Lexic. Univers.*

NEOCHABIS, Roi d'Égypte, & père du sage Bocchoris. \* Athénée, *Dipnoph.* l. 10.

NEOCLES, Philophe Athenien, frère d'Epicure, a écrit de sa Secte. \* Diogene Laërce, l. 10. c. 11. Il a eu un autre NEOCLES, père de Themistocle. \* *Ellian. Var. Hijf.* l. 2. c. 12.

NEOCLIDE, Rheteur Athenien, qui pilloit le théâtre public; Aristophane la jöté dans une de ses Comedies, & le représente comme un chaffieux, & sujet à la pituite. \* Aristoph. *Pluto*, *Act.* 3. *Scen.* 2.

NEOCORES ou *Nocori*, & quelquefois *Necocori*, étoient parmi les Païens en Grece, les Chefs des autres Prêtres. On donnoit aussi ce nom aux Gardiens des Temples, & aux Villes où il y avoit quelques fameux Temples, tel qu'étoit celui d'Éphee, consacré à Diane, dont il est parlé aux Actes des Apôtres, c. 19. v. 24. On a encore donné ce nom aux Empereurs. \* Jul. Firmicus, l. 4. *Macer*, in *Hierologie*. Ce mot NEOCORUS a jeté dans l'embarras plusieurs Antiquaires; à l'occasion de l'inscription qu'ils en ont trouvée sur d'anciennes Médailles. La plupart ont prétendu que par ce nom on désignoit la solennité de quelques nouvelles Dedicaces du Temple.

NEOGENES, aiant ramassé des troupes avec Jason de Phereé, se rendit maître de la fortresse des Actiaques; mais comme il exerçoit un pouvoit tyrannique, il fut chassé par Therippis, Lacedemonien. \* Diodor. de Sicil. l. 15. in *Olymp.* C. *anno quarto*.

NEOMAGUS (Jean) étoit du Pais de Gueldre. Il florissoit en 1537. Il enseigna les Mathématiques dans l'Université de Roftoch. Il a écrit deux Livres d'Arithmétique. La fin des Scholies sur divers Traitez de Bede, & traduit en Latin la Géographie de Ptoleme; & y a joint des Indices des Pais & des Villes. \* *Sweriusius*, *pag.* 457.

NEOPTOLEME, Poète Tragique, à qui Philippe de Macedoine, aiant donné ordre de chanter un air sur le mariage d'Alexandre & de Cleopatre, fit, sans penser, des Vers, qui présageoient ce qui arriva à Philippe: \* Diodor. Sicul. l. 16. *lib.* 577. Il y a un autre NEOPTOLEME, homme courageux, qui mourut à l'attaque de la Ville d'Halicarnasse. \* Diodor. Sicul. l. 17.

\* NEOSTAD (Cornelle) Jurisconsulte, néquit en 1549. & mourut en 1606. Il a écrit, de *Pañis antinipalibus*, & *Deçifions Hollandia*. \* *Messius in Ath. Batav. Sweriusius*, *pag.* 194.

NEOTICHITES, Peuples d'Étoile, dont la Ville s'appelloit *Neotiche* ou *Mars-neçis*; Stephanus en fait mention. Ce sont aussi des peuples de Jacob, de Thraee, de la Carie & de la Sarmatie Européenne. \* Joan. Jacob. Hofman, *Lexic. Univers.* in *Solimo*.

NEPENTHES. Il n'y a rien de plus célèbre, que les Nephentes d'Homere, ni rien de plus inconnu. Tout le Monde en a parlé & personne n'a pu dire encore au vrai ce que ce pouvoit être. Homère dit qu'*Hélène* s'en servit pour charmer la mélancholie des Hôtes, & pour leur faire oublier leurs chagrins, & que c'est une Plante, qui croissoit en Égypte. Quelques uns ont cru, que c'étoit la Plante appelée *Helonim*, du nom d'*Hélène* vrai-semblablement. En effet, *Plin.* lui attribue la vertu de réjouir, & de dissiper la tristesse, lors qu'on le prend avec du vin. Quelques autres disent que c'est *Poenie*, dont, à la vérité, les effets ne sont pas si merveilleux que ceux du Nephentes d'Homère: mais *Eustathe* Commentateur de ce Poète, a remarqué qu'il y avoit de l'*Hyperbole* dans la description de cette Plante; & qu'il faut croire qu'Homère a exagéré la vertu, lors qu'il a dit qu'elle avoit le pouvoit de rendre les sens insensibles aux plus cruels déplaisirs, & aux accidens les plus tragiques; jusques à faire regarder avec des yeux secs, la mort d'un Père; ou d'une Mère, le meurtre d'un Frère, ou celui d'un fils extraordinairement cher. Il y en a qui se font persuadés que ce Nephentes étoit une fiction ingénieuse d'Homère, & qui interprètent allégoriquement ce que ce Poète en dit; veulent que ce ne soit autre chose, que les agréables discours, dont *Hélène* assouffinoit le vin & les mets de la Table, & par lesquels elle charmoit puissamment l'ennui de ses Hôtes. *Plutarque*, *Athénée*, *Macrobe*, *Philoftratus* sont de ce sentiment. Eustathe même, qui ne nie pas qu'on ne puisse prétendre cet endroit d'Homère historiquement & à la lettre, préfère néanmoins le sens figuré. Mais *Théophraste*, *Diodore de Sicile*, & *Justin Martyr*, parlent constamment du Nephentes, comme d'une plante, qui croit en Égypte; & Diodore dit que de son tems, c'est-à-dire, du tems d'*Auguste*, auquel les Romains faisoient un grand commerce avec les Égyptiens, les Femmes de Thèbes en Égypte se servoient encore de cette Plante, pour le même effet. Ces sortes de Plantes font à présent plus communes par-



mi les Egyptiens & les Peuples Orientaux, que parmi les Peuples d'Occident. Il est vrai néanmoins que l'Europe en a aussi quelques unes, comme la Buglose, la Melisse, & le Safran, qui ont cette vertu réunissante. L'Asc, que les Arabes appellent *Eufuf*, inspire une gayeté si excessive, qu'elle va jusqu'à l'extravagance; & qu'elle fe change même quelquefois en une espèce de fureur; ce qui fait que, dans les Pais du Grand Mogol, l'usage n'en est pas permis à tout le monde. L'Herbe appellée *Duroa*, fameuse dans l'Amérique, porte une graine assez semblable à celle des Melons, qui, étant misé dans du vin, cause une joye insensée à ceux qui en prennent, accompagnée d'un ris violent & continué. Ceci a rapport à ce que Diodore de Sicile raconte de l'insensibilité prodigieuse de certains Ethiopiens Troglodytes, qui demeuroient, dit-on, immobiles à la vue de ceux qui les abordent, & sans donner le moindre signe, qu'ils pressent garde à eux. Ils recevoient même les coups & les blessures, fans en témoigner la moindre douleur: ce qui pouvoit être l'effet d'une espèce de Nephentés, que ces insensibles avoient pris. Comme les Voyageurs, qui les rencontrèrent ne virent qu'eux fur la Côte, ils avoient abordé, ils s'imaginèrent que ceux du Pais étoient tous faits de cette manière. Il faut encore remarquer que Nephentés, en Grec, *νεφεντις*, n'est pas le nom propre de cette Plante, mais une épithète, qui signifie *remède contre la douleur*, ainsi ne sachant pas le véritable nom il est difficile de savoir quelle est cette Plante si merveilleuse, dont Homère a parlé. Ceux qui entendent le Grec verront ceci dans le vers de ce Poëte, *Odyff. A.*

*Νεφεντις τ'αρχαίους, κακὰν ἰσχυρὰν ἀνάτην.*

C'est-à-dire, qui chasse la tristesse & la douleur, qui applique la colère, & qui fait oublier tous les maux. \* *Differat, de Mr. Petit sur le Nephentés en 1689.*

**NEPHAN**, parent de David Roi d'Israël. C'étoit un très-vailant homme, qui dans la guerre de ce Prince contre les Philistins, fut envoyé contre eux avec un corps d'armée, où il s'agit une très-grande réputation. Il combattit seul à seul, le plus fort & le plus vaillant des Ennemis, & le tua; ce qui jeta une si grande terreur dans leur Armée, qu'ils prirent la fuite, & il y en eut un très-grand nombre de tuez. *Joseph, Antiquit. Liv. VII. Chap. 10.*

**NEPHÉG**, ou *Naphég*, fils de David Roi d'Israël, & l'un de ceux qui lui acquies à Jérusalem. *I. Chroniq. xiv. 6.*

**NEPHER-CHERES**, ou **NECHEROPHES**, dix-huitième & dernier Roi du Royaume des Thinites en Egypte, commença à regner l'an 1642. avant JESUS-CHRIST. Il regna 28. ans. Sous son regne les Libyens se revoltèrent, & la domination des Thinites finit en sa personne, après avoir duré 603. ans. \* *Manethon, apud Euseb. M. du Pin, Bibliothèque Universelle des Histoires. Trof. Il y a un Roi des Taitiques, qui s'appelle aussi NEPHERCHERES, qui n'a commencé à regner que l'an 88. avant JESUS-CHRIST.*

**NEPHES OGLI**, ce nom signifie parmi les Turcs *Fils du S. Esprit*, & on le donne à certaines gens, qui naissent d'une façon extraordinaire, je veux dire, d'une Mère prétendue Vierge. Il y a, dit-on, de certaines Filles Turques, qui se tiennent dans de certains lieux à l'écart, où elles ne voyent aucun homme. Elles ne vont aux Mosquées que rarement, & lors qu'elles y vont, elles y demeurent depuis neuf heures du soir jusques à minuit; & y joignent à leurs prières tant de contortions de corps & tant de cris, qu'elles éprouvent toutes leurs forces, & qu'il leur arrive souvent de tomber par terre évanouies. Si elles se sentent grosses depuis ce tems-là, elles disent qu'elles le sont par la grace du S. Esprit, & s'en piquent, & que les enfans, dont elles accouchent, sont appellez *Nephes Ogli*. Ils sont considérez, comme des gens, qui ont le don des miracles. Si tout cela est vrai, c'est une grossière imitation de la naissance de *Jesús-Christ*; & si cela n'est pas vrai, & que ceux qui le débitent, s'ayent inventé pour se moquer de cette naissance miraculeuse du Sauveur, ils ont perdu leur peine. Car tous ces contes faits en l'air n'informent en aucune manière la vérité de l'Histoire de l'Evangile. \* *Georgievitz, Cap. 5. Septemviresfrensi de Moribus Turcarum, pag. 47. Apud Hottinger, Histoires. Orient. pag. 295. Bayle, Diction. Critique.*

**NEPHERSUS**, Roi d'Egypte, appellé par les Lacedemoniens pour leur fieurs, parce qu'ils avoient envoyé Agelias en Asie, contre Artaxerxes. Nephersus fournit une flotte de cent petits navires & une grande quantité de bled; laquelle aiant abordé à Rhodes, qui s'étoit déjà déclarée pour les Perses, fut prise par Conon. \* *Diador. Si-mul. l. 14.*

**NEPHATALIASCHENAZI**, Allemand, Rabbín, habitant de Sapheth dans la Galilée, a écrit des Sermons pour les Fêtes, imprimés à Venise l'an 1596. sous le titre de *Imre Sepher*, ou *Discours éloquentes*. Il y a aussi ce titre un autre Livre, fait par R. Abshám Mizrah, imprimé à Lublin, qui est un Commentaire sur la Loi, ou plutôt un Ouvrage de Grammaire. \* *Bartoloci, Biblioth. Rab. M. du Pin, Hist. des Juifs, depuis JESUS-CHRIST, jusqu'à présent. T. 7.*

**NEPHTHAR**, qui signifie purification, c'est le nom que le Prophète Néhémie donna au lieu où il trouva le feu babylonien, que les Juifs avoient caché lors qu'ils furent menéz captifs en Babylone, & le Peuple continua à lui donner ce nom. Il est près de la *Pylone Probolique*, il y en a même qui croyent que c'est cette *Pylone* que les Perses ont fait entourer de murailles, & fonda un revenu pour avoir soin des pauvres, qui s'y iroient réfugiés. *I. Machab. l. 26. Simon, Dictionnaire de la Bible.* Il n'est pas inutile de remarquer qu'on n'a pas de preuves bien certaines de ce qu'on raconte de ce feu, & que le Livre des Machabées où cela est rapporté n'est pas un fort bon garant.

**NEPHTOA**, Fontaine près de Jérusalem. Quelques uns croyent que c'est celle où les Sacrificateurs des Juifs cachèrent le feu sacré, quand ils furent transportez en Babylone. *Joseph. XV. 9. XVII. 15. Simon. Dictionnaire de la Bible.*

**NEPHUSIM**, Israélite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone. *Ezra. II. 50.*

\* **NEPI**, *Nepet* ou *Nepita*, Ville de l'Etat de l'Égipse, avec un Evêché qui ne relève que du S. Siège; mais qui fut unifié avec un Sulturi

dés l'an 1476. par le Pape Eugene IV. La Ville est petite, près du chemin de Rome à Viterbe. \* *Joan. Jac. Hofman, Lexicon Unversif. NEPOTIAN*, Prêtre Italien, aîné de saint Jérôme, fut élevé par son oncle Heliodore Evêque d'Alino, qui lui conféra les Ordres sacrés. Saint Jérôme lui a écrit une Lettre sur les devoirs des Clercs, que Nepotian pratiquoit avec un zèle & une exactitude surprenante. Il mourut fort jeune, vers la fin du IV. siècle. On fait mémoire de lui dans le Martyrologe, au 11. de Mai. \* *S. Hieronym. Epist. ad Nepot.*

\* **NEPTUNALES**, Fêtes des Romains. Ces Jeux portoiént aussi les noms de *Dieux* & de *Déeses*. Ils s'appelloient *Magalenis* & *Apollinaries*, comme aussi *Cereales* & *Neptunales*, *Latiarés* & *Floralés*, & se célébroient en commun. On en trouve quelque chose dans un vieux marbre, dont le fragment est conçu dans ces termes: *Flavia O. F. saluti. Conjugi. charifimae. L. Publicius. Italicus. dec. orn. sibi. possit. quam. ipse. extruxit. die. Neptunalarum. Parentibus. Spor. .... bini. divi. dederunt. O. decur. XXVII. sive. .... centei. quinquaginti. V. sicut. arcam. Publiciorum. Flavianis. O. Italici. filiorum. O. arcam. in. qua. postea. est. Flavia. salutaris. uxor. ejus. ref. die. XVI. sacrificat. \* Thom. Dempster. Zaraloph. in Joan. Rofin. Antiq. Roman. l. 4. c. 11. Les Neptunales, ou les Fêtes de Neptune, comme les appelle Varron, tombent au 10. des Calendes d'Août. \* *Rofin au ch. déjà cité. Varro. de Ling. Lat. l. 5. Vofinus, de Idololatria. l. 5. c. 15.**

\* **NEPTUNE**, Dieu de la mer, & a eu plusieurs surnoms. Il étoit honoré à Athènes sous le nom d'*Asphaléus*, & au lieu d'*Asphaléus*, ou de *Asphaléus*, afin de procurer la fertilité de *Asphaléus*, à ceux qui étoient sur mer. Neptune étoit le premier & le plus ancien Patron de la ville d'Athènes, ainsi qu'on le voit dans Aristophane. Il avoit aussi un temple à Tenare, où les Poëtes disent qu'il faisoit repofer ses chevaux marins. *Voyez Stace, Theb. l. 1. Corn. Nepos, c. 4. Str. Pausanias, & les Remarques des Critiques sur cet endroit. 2°. On le nommoit Conus, parce qu'il donnoit de bons avis. Il étoit particulièrement honoré à Rome sous cette qualité. Les Romains prétendoient, entr'autres qu'il avoit donné conseil à Romulus de faire l'enlèvement des Sabinés. Il avoit aussi à Rome un autel souterrain près le grand Cirque, & là on lui faisoit des sacrifices aux Fêtes Consuales. *Voyez Diodore de Sicile, l. 6. c. 15. Plat. Dionys. l. 2. O. 3°. Il étoit surnommé Dagon par les Philistins, du mot Hebreu *Dagon*, qui signifie un poisson. 4°. Il étoit surnommé Ennossores, du Grec *Ennossores*, qui signifie, frappant la terre. \* *Juvénal, Sat. 10. v. 182. a employé cet Epithete,***

*Ipsum compe'dibus qui vincerat Ennossogam.*

5°. **EQUESTER**, ou **HIPPUS**, du Grec *ἵππος*, l'*Écheur*; parce qu'il est le premier qui a trouvé l'art de dompter les chevaux, ainsi que Diodore de Sicile le raconte à l'endroit déjà cité. Il étoit aussi fort honoré des Romains sous cette qualité. C'est pour cela que dans leur jeu du Cirque, consacrés à Neptune, la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courses qui s'y faisoient étoient très-célébres & fort fréquentes. \* *Godwyn. Anthol. R. 6°. NATALITUS*: il eut un temple à Lacedemone sous ce nom, parce qu'il prédisoit, dit-on, à la naissance des hommes, & que Neptune augmenté & fait croître par ses eaux. 7°. **REDUX**, dans quelques anciennes medailles: on en voit une de l'Empereur Vespasien, dans laquelle Neptune tient de sa main droite un Darphin, & de la gauche un Trident, avec cette Inscription: *IMP. T. VESP. AVG. RED. \* Joan. Rofin. Antiq. Rom. l. 2. c. 12.* Neptune avoit un temple à Rome dans le neuvième quartier de la ville, & une petite chapelle. \* *Plinius Victor. 8°. SATIVUS*, honoré sous ce nom parmi les Grecs. \* *Plutarque, Symposiac. l. 5. Probleme 3. 9°. SECOND JUPITER*, ainsi nommé par les Nymphes, dans Claudien, *Nupt. Honorii. v. 176.* Voyez aussi *Stace, Attililab. l. 1. v. 48. 10°. SICITION*, du Grec *Σικίτιον*, du mot *εἶναι* *quatio*, *convenio*, *frapper*, & *ἔδαυ*, *la terre*; comme qui dirait, *terra conquistator*, qui ébranle la terre; parce que dans les tremblements de terre il paroit d'ordinaire en certains endroits une grande abondance d'eau. Enfin l'on voit aussi le nom de *TRITON* donné à Neptune; comme dans Lycophon, & dans Aëtius ancien Poëte, cité par Ciceron, de *Nat. Deorum*, l. 2. *Joan. Jac. Hofman, Lexicon Unversif.*

**NER**, étoit oncle de Saint premier Roi d'Israël, & père d'Abner Général de l'Armée de ce Prince. *I. Samuel. xiv. 50.*

**NERA**, Rivière de l'Etat de l'Égipse en Italie. Elle a sa source dans la Marche d'Ancone, près du Bourg de Vilde, traverse le Duché de Spolete, où elle baigne Terni & Narni, & va se décharger dans le Tibre vis-à-vis d'Orta. \* *Maty, Diction.*

**NERA**, C'est une des Isles de Banda, lesquelles on met entre les Molouques près en général. Elle est au Nord de celle de Banda dans l'Océan Oriental. On y voit les Villes de Nera & de Labetack, & les Hollandois y ont le Fort de Nassau & le Belgique. \* *Maty, Diction.*

**NERATIANSUS PESCENNIUS**, illustre Romain, fut mis à mort avec ses deux frères Festus & Aurelien, sans avoir été entendu, par l'ordre de l'Empereur Sever. \* *Ælius Spartianus, dans la Vie de cet Empereur, c. 13.*

**NERÉE** & **ACHILLEE**, (Saints) Martyrs à Terracine, dans le tems de la persécution de Trajan, avoient un culte bien établi dans l'Église Romaine, dès le tems de S. Grégoire le Grand, qui prononça dans leur Église une Homélie le jour de leur Fête. Cette Église ayant été ruinée, fut rétablie sous le Pontificat du Pape Clement VIII. par Baronius, Cardinal de ce titre, qui y fit rebâti la Station. \* *Hist. Les Actes du martyre de ces Saints n'ont pas grande autorité. On fait leur Fête au 12. de Mai. \* De Tillemont, Mem. Eccl. Tome 4. Baillet, Vie des Saints.*

**NERGAL**, & *Nergal-Sareresar*, c'est le nom de deux Généraux de l'Armée de *Niébucadnezar*, qui furent trouvés au siège & à la prise de Jérusalem l'ouzième année du regne de *Sédécias* Roi de *Juda*, *Jérémie. xxxix. 3.*

NERI, fils de Melchî & père de Salathiel, fut un des Ancêtres de Joseph Epoux de S. Vierge. Luc, III. 27.

NERIJA, ce fut le Père du Prophète Baruc. Jérémie, xxxi. 16.

NERIUS, Duc d'Athènes, après Antoine Acciole, fils naturel de Rainier Acciole, Genoïs, qui fut chassé par Chalcondyles. Son frère Antoine Nerius lui succéda, après lequel un autre Nerius gouverna, Antoine laissant un enfant sous la tutelle de sa mère. La mère épousa de vain divorce avec sa femme, en lui promettant de l'épouser alors, & de lui donner la Principauté d'Athènes. Cela causa de grands troubles d'abord, ensuite plusieurs meurtres; parce que Francus Acciole, cousin du jeune pupille, prétendait au droit de la tutelle, & du Gouvernement de la ville d'Athènes. Francus se trouvant le plus fort, chassa le Venitien, & obtint vers l'an 1451, de Mahomet II. fils d'Amurath II. le titre de Duc. Mais le Grand Seigneur étant depuis informé que ce nouveau Duc entretenoit des intelligences secrètes avec le Prince de Beotie, il l'envoya contre lui Omare Gouverneur de Thésalie, qui s'étant emparé d'Athènes, mit une garnison dans la citadelle, & depuis ce tems cette ville est restée au pouvoir des Turcs. \* Chalcondylas, l. 9. p. 299. 300. Franc. Rofficus, *Archoal. Antic. Græc.*

NERMOUSTIER, ou NOIRMOUSTIER, petite Ile de la Mer de Gascogne. Elle est sur les Côtes de Bretagne & du Poitou, duquel elle dépend. Il y avoit un Bourg avec un Monastère, dont les Moines font habillez de noir, ce qui a donné lieu d'appeler l'Ile *Nermoustier*, c'est-à-dire, *Monastère Noir*. \* *Maty, Diction.*

NERWINDE, Village près de Landen, dont quelques-uns nomment la Bataille célèbre, que d'autres appellent la *Bataille de Landen*, donnée le 29. Juillet 1693. *VOY. LANDEN.*

NESSE, c'est un Lac du Comté de Murray, dans l'Ecoffe Septentrionale. Il a dix lieues de long & n'en a qu'une de large. Il reçoit plusieurs petites rivières & se décharge dans le Golfe de Murray, par celle de Nessie, à la ville d'Inverness. On assure que l'eau de ce Lac ne gèle jamais, & qu'elle est presque toujours tiède. \* *Maty, Diction.*

NESTORIUS Hérétique, Evêque de Constantinople. Jean d'Antioche & les autres Evêques d'Orient ne souffrirent point à sa condamnation, & défendirent au contraire la personne de Nestorius. Ce différend ayant été porté à l'Empereur Theodose I. il jugea en faveur de S. Cyrille, & des Evêques qui avoient condamné Nestorius. Maximien fut ordonné Evêque de Constantinople, & Nestorius renvoyé dans son Monastère. On a plusieurs fragments des Sermons & des autres Ecrits de Nestorius. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. fidei.*

NETHE, NETHEE. Il y a deux rivières de ce nom dans le Brabant. On les distingue par les noms de Grande & de petite Nethe. Elles se joignent à Liere, & après avoir reçu le Demer, joint à la Senne, elles se déchargent dans l'Escaut vis-à-vis de Ruppelmonde, sous le nom de *Ruppel*. \* *Maty, Diction.*

NETHINEENS ou NATHINEENS, étoient parmi les Israélites, les Vauxs destinés à porter le bois & l'eau pour la Maison du Seigneur. Ils n'étoient ni Levites ni Israélites: étoient un surnom donné aux Gabonites, qui avoient trompé Jofué, en lui faisant accroire qu'ils étoient venus d'un pays fort éloigné, pendant qu'ils demeuroient tout proche. *VOY. Jofué*, c. 9. v. 22. Ce nom leur fut donné du mot Hébreu *Nathan*, c'est-à-dire, *brève*, comme qui dirait, *affliguez, desinez*; car ils étoient proprement donnés pour le service du Temple, leurs fonctions étant de servir les Levites & les Prêtres dans les ministères les plus bas. Du tems de David & de Salomon, d'autres vinrent encore se joindre à eux, qui étoient les restes des Chananéens subjugués. L'on voit que leur emploi étoit fort vil par cet endroit du Deutéronome, c. 29. v. 11. *Vos enfans, vos femmes, les étrangers qui sont au milieu de votre camp, depuis celui qui coupe le bois, jusqu'à celui qui porte l'eau*: ils commenceront à porter le nom de *Nethiniens* vers les tems de David; & c'est le nom que leur donnent toujours Efdras & Néhémie. Ils ne pouvoient contracter de mariage avec les Israélites, par un ordre, dit-on, qui en fut fait par Jofué, & renouvelé par David; & le motif qui porta ce dernier à en faire une défense pour toujours, fut en partie pour se punir d'avoir demandé cruellement que les sept défendants qui restoient de Saül, fussent pendus sans aucune miséricorde. \* Deuter. XXIX. 11. *Jobel*, IX. 22. Selden, *de Jure Nat. & Geni*. Godwin, *de Ritib. Hébr.* c. 5. Burman. *Expofit. in Jofue*.

NETIRAS, & Philippo son frère de Ruma en Gallie, furent deux vaillans Juifs, qui se distinguèrent au siège de Jotapad durant la guerre de ceux de leur Nation contre les Romains. Ils donnèrent avec une telle fureur dans la dixième Légion des Troupes Romaines, qu'ils la percèrent, & mirent en fuite tout ce qui se présenta devant eux. \* *Jofeph, Guerre des Juifs*, Liv. III. Chap. 16.

NETOPHATI, Campagne près de Jérusalem où il y avoit plusieurs Villes. Ce fut de là d'où Néhémie fit venir les Levites de l'ordre des Chantres, pour faire leurs fonctions dans le Temple, où il leur fit bâtir un appartement, qui fut nommé *Netophati*, & où ils logeoient dans le tems de leur Ministère. *Netophati* est sur les frontières de la Tribu de Juda & de Benjamin. *Néhém.* xii. 28.

NETSCHER (Gaspard) naquit à Prague en Bohême d'un Père, qui mourut au service de la Pologne en qualité d'Ingénieur, & d'une Mère, qui fut contrainte à cause de la Religion Catholique R. qu'elle professoit, de sortir bruyamment de Prague avec trois fils qu'elle avoit, & dont Gaspard étoit le plus jeune. A quelques lieues de là, elle s'arrêta dans un Château, qui, lorsqu'on y pensoit le moins, fut assiégé, & qui n'ayant jamais voulu se rendre, fut assailli de telle sorte, que les deux frères de Gaspard y moururent de faim. La Mère se voyant menacée du même sort, trouva moyen de sortir la nuit du Château, & de sauver avec elle le seul enfant qui lui restoit. Tout lui manquoit, excepté le courage; & s'étant mise en chemin, son Filz entre ses bras, le hazard la conduisit à Arnheim dans le Pays de Gueldre, où elle trouva quelques secours pour sa subsistance & pour élever son fils. Un Doc-

teur en Médecine nommé *Dilken*, homme riche & d'un grand mérite, prit le jeune Netscher en amitié, & eut soin de ses études, dans l'intention d'en faire un Médecin; mais la force du Génie de Netscher l'entraîna du côté de la Peinture. Dans ses études, il ne pouvoit s'empêcher de griffonner quelque Dessin sur le même papier, où il écrivait ses Thèmes, & n'ayant pas été possible de lui faire quitter cette inclination, on crut qu'il valoit mieux l'y abandonner entièrement. On le mit chez un Vitrier, pour apprendre à dessiner, n'y ayant que ce seul homme à Arnheim, qui fut un peu peintre. Mais à quelque tems de là, le s'entant plus fort que son Maître, il s'en alla à *Dreux* chez un nommé *Terburg*, qui étoit en même tems Bourgeois & Maître de la Ville & habile Peintre. Il faisoit toutes choses d'après Nature, & il avoit un talent si particulier pour bien peindre les Satins, que dans toutes les Compositions de ses Tableaux il se donnoit occasion d'y faire entrer de cette étoffe, & de la disposer de telle sorte, qu'elle réglât la principale lumière. Netscher retint beaucoup de cette inclination, & s'il ne la suivit pas dans tous les sujets, comme fit son Maître, il s'en servit dans plusieurs de ses Tableaux; mais toujours avec prudence.

Après avoir acquis chez Terburg une grande pratique du Pinceau, il alla en Hollande, où il travailla longtems pour des Marchands de Tableaux, qui abusant de sa facilité, lui payoient très-peu ses Ouvrages, & les vendoit fort cher. Cette rigueur le dégoûta, & lui fit prendre la résolution d'aller à Rome. Il s'embarqua sur un Vaivseau, qui alloit à Bordeaux, où étant arrivé, il se logea chez un Marchand, dont il épousa la Parente. Ainsi un amour plus fort, que celui qu'il avoit pour la Peinture, interrompit son voyage d'Italie, & le fit retourner en Hollande. Il s'arrêta à la Haye: le bon succès de ses Ouvrages l'y fit établir, & l'expérience lui fit connoître, que le meilleur parti qu'il eût à prendre, pour faire subsister une famille, qui devoit nombreuse, étoit de se mettre dans les Portraits. Il s'acquiesça de ce genre de Peinture tant d'habileté & de réputation, qu'il n'y a point de famille considérable en Hollande, qui n'ait des Portraits de sa main, & que la plupart des Ministres Etrangers ne pouvoient se résoudre à quitter la Hollande, sans emporter un Portrait de Netscher, ce qui fait qu'on en voit dans tous les Pays de l'Europe. *Donn François de Melo*, Ambassadeur de Portugal, ne se contenta pas d'avoir le sien; mais il en emporta encore beaucoup d'autres, qui sont présentement à Lisbonne. *Charles II.* Roi d'Angleterre, charmé des Ouvrages de Netscher, fit son possible, pour l'attirer à son service, par une forte pension: mais Netscher, qui avoit gagné assez de bien, pour vivre heureux, préféra la tranquillité dont il jouissoit, à la vie tumultueuse d'une grande Cour. Cependant les douleurs qu'il souffroit pendant le cours de sa vie en troublèrent souvent la douceur. La gravelle, dont il avoit été tourmenté dès l'âge de vingt ans, avec la goutte, qui s'y joignit dans la suite, le firent mourir à la Haye, en 1684, à l'âge de quarante-huit ans. Il a été de un des meilleurs Peintres des Pays-bas, de ceux au moins, qui n'ont travaillé qu'en petit. Son Dessin étoit assez correct; mais son Goût en cette partie-là ne seroit point de celui de son Pays. Il entendoit fort bien le Clair-obscur, & entre ses Couleurs locales, qui étoient toutes bonnes, il avoit un talent particulier, pour bien faire le linge. Sa manière de peindre étoit très-moëlleuse, sans touches apparentes, finie néanmoins, sans être pénée, & comme on dit, éfannée. Quand il vouloit donner la dernière main à quelque Ouvrage, il y passoit un Vernis, qui, avant que de sécher, lui donnoit le tems d'y travailler deux ou trois jours de suite; il lui donnoit en même tems le moyen de remanier à son gré les Couleurs, qui n'étant, ni trop dures, ni trop liquides, pouvoient se lier facilement à celles qu'il y mettoit de nouveau, sans rien perdre de leur fraîcheur, ni de leur première qualité. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

NETSIAH, ou *Nafus*, Israélite, dont les Enfants retournèrent de la Captivité de Babylone. *Esd. II.* 54.

NETSIB, Ville de la Palestine appartenant à la Tribu de *Juda*. *Jofué*, xv. 43.

NETTANCOURT. La Maison de Nettancourt, des Comtes de Vaucourt est très-noble & des plus anciennes de Champagne: elle a produit des Hommes illustres, qui ont fait distinguer dans la profession des Armes. Elle a pris son nom du bourg & château de Nettancourt, qu'elle posséde sans interruption depuis cinq siècles. Il est situé à quatre lieues de Bar-le-Duc, sur la petite rivière de Chel, qui sépare la Champagne du Barrois, dans le Diocèse de Châlons. Ses Seigneurs de Nettancourt ont été dans les premiers tems attachés aux Comtes de Champagne; & dans la suite, pendant près de deux siècles, aux Ducs de Lorraine & de Bar, par les charges qu'ils ont eues auprès de ces Princes, par les Terres qu'ils ont possédées dans leurs Etats, & par leurs alliances avec les premières Maisons de Lorraine.

Le GILLES Seigneurs de Nettancourt est le plus ancien dont la mémoire se soit conservée par les titres. Il vendit l'an 1242, du consentement de *Glaude* sa femme, la part qu'il avoit dans la Seigneurie de Sommeille; & l'an 1256, il rendit hommage avec *Barthelemy* de Nettancourt son frère, à Thibaud Roi de Navarre, & Comte de Champagne, de la Seigneurie de Nettancourt. Il eut deux fils & deux filles, savoir, JEAN, qui suit; & *Jacques*, qui fut le voyage de la Terre-Sainte par la fin du XIII. siècle, où il conduisit cinq cents chevaux; & fonda un Couvent de Cordeliers entre Vaucourt & Triaucourt. Ce Couvent a été ruiné par les Religieux; *Alix*, dont on ne fait pas l'alliance; & *Cécile* mariée à un Gentilhomme nommé *Poinet*, dont le surnom est ignoré: laquelle étant venue, vendit au mois de Mars 1302, à Raoul Seigneur de Loupy, la part qu'elle avoit dans la Seigneurie de Loupy-le-Chastel.

II. JEAN I. du nom Seigneur de Nettancourt, vendit l'an 1337, avec *Jacquette*, sa femme, à Edouard Comte de Bar, les droits qu'il avoit dans les Seigneuries de Tannoy & de Longeville. Il fut père de quatre Fils, savoir, JEAN II, qui suit; *Aubrey*, qui rendit les fiefs & hommage au Duc de Bar l'an 1364. de plusieurs droits qu'il avoit dans les Seigneuries de Loisy, de Varenne & de Tannoy; *Ambrois*, Seigneur de Tannoy l'an 1363; & *Perceval*, lequel rendit des services

considérables à la guerre à Edouard & Henri, Comtes de Bar, le dernier lui ayant assigné l'an 1342. une rente sur son Domaine de Revigny. Il fut prisonnier avec plusieurs autres Seigneurs dans un combat donné l'an 1370. & fut la même année en des otages, pour l'exécution d'un Traité fait au Pont-à-Mousson, entre Robert, Duc de Bar; & la ville de Metz. Il rendit hommage l'an 1386. à la Comtesse de Bar, de la part qu'il avoit dans la Seigneurie de Revigny.

III. JEAN II. Seigneur de Nettancourt, vivoit l'an 1376. l'épousa Marie de Doncourt, dont le frère Jean Seigneur de Boncourt, épousa *Thevenant* de Nettancourt, apparemment frère de son mari: il eut pour enfans *GROSES*, qui fut; *NICOLAS*, dont on ne fait point l'alliance, pour lesquels leur mère & leur tutrice donna au Roi Charles VI. le 27. Juillet 1394. un dénombrement de la Seigneurie de Nettancourt.

IV. GEORGE I. Seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Autrecourt, Wailly, & Neuville-sur-Orne, étoit marié dès l'an 1400. avec *Alienor* d'Aprémont, Dame de Vaubecourt, fille de *Thomas* Seigneur d'Aprémont, & d'*Isabelle* Dame de Vaubecourt. L'an 1421. il fit un Traité avec Ferri de Vandœuvre, Abbé de Beaulieu, touchant la guerre qu'ils avoient ensemble, à cause du voisinage de la Forteresse de Vaubecourt. L'an 1426. il fut Bailli & Gouverneur de Bar; il rendit des services considérables à René d'Anjou Duc de Bar, qui lui fit plusieurs gratifications; & l'an 1428. le même Duc lui ceda plusieurs droits particuliers à Revigny. Il eut pour enfans, JEAN III. qui fut; *Waltrin* Seigneur d'Autrecourt, Conseiller d'Etat du Duc de Bar, Bailli & Gouverneur de Clermont, mort sans postérité, de *Claude* de Lucy, & de *Marguerite* Iffernat, qu'il avoit épousée; *Jeanne* mariée à *Guillemme* d'Augy Seigneur d'Imonville, Bailli & Gouverneur de Saint-Mihel; *Marguerite*, mariée en premières nocés à *Baudin* de la Tour, Seigneur de Chaumont; & en secondes, à *Jean* de Ville, Seigneur de Marreaux *Anne*, mariée en premières nocés à *Renard* de Warney, Seigneur de Robert-Espagne; & en secondes, à *Ansel* de Doncourt, Seigneur de Sallemenc; & *Jabean* aussi mariée en premières nocés, à *Jean*, Seigneur de Warney; & en secondes, à *Jean* de Varange Seigneur de Montferant.

V. JEAN III. Seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Noyers & Loupy, étoit marié l'an 1437. avec *Marguerite*, Dame de Nacey, de Nubecourt & de Sallemenc, fille de *Jacques*, Seigneur de Nacey, & de *Catherine* de Stainville. L'an 1447. il donna au Duc de Lorraine le dénombrement de ses Terres de Nacey & de Sallemenc. L'an 1458. le Duc de Lorraine lui donna des Lettres de Ratification de toutes les acquisitions que George de Nettancourt son père avoit faites dans ses Etats. Il eut de son mariage, *NICOLAS*, qui fut; *George*, Seigneur d'Autrecourt, père de *Jean*, mort sans postérité l'an 1508. *Barbe*, mariée à *Thibaud* Seigneur de Jaulcaudin; *Lucie*, mariée avec *Henri* de la Tour Seigneur du Mesnil; & *Jeanne* morte sans alliance.

VI. NICOLAS I. Seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Nubecourt, Nacey, ville devant Bétrains, Autrecourt, Wailly, Gilvefcourt, la Grange le Comte, Hippescourt, & Neuville, étoit marié dès l'an 1502. avec *Anne* d'Espence, Dame de Bettancourt, fille de *Claude* Seigneur d'Espence, & de *Jacqueline* du Moulin; dont il eut huit enfans, savoir, *GEORGE*, qui fut; *Amaine*, qui eut en partage les Terres de Nettancourt & de Bettancourt, & de dont issus deux Branches, des Seigneurs de BETTANCOURT, & de NETTANCOURT, rapportées ci-après; *François*, mort sans postérité, l'an 1554. *Barbe*, morte sans alliance; & *Claude*, Dame de Nubecourt, mariée à *Philippe* du Hautoy, Seigneur de Kécicourt; *Tolande*, premierement Chanoinesse de Remiremont, puis mariée à *Nicolas* des Armoises, Seigneur de Neuville; *Eve*, aussi Chanoinesse de Remiremont; & *Christophe*, Religieux à Sainte-Marie de Verdun.

VII. GEORGE II. Seigneur de Vaubecourt, Autrecourt, Riaccourt & Wailly, Chambellan du Duc de Lorraine, épousa le 26. Août 1539. *Anne* de Hausfontaine, fille de *Gaspard*, Baron de Hausfontaine, & d'*Eve* de Ligneville; dont font issus, JEAN, IV. du nom, qui fut; *Gaspard*, mort sans enfans, d'*Antoine-Marguerite* de Bassompierre sa femme; *Jean-Philippe* Seigneur de Chastillon, marié à *Françoise* de Vatrouville, qui a fait la Branche des Seigneurs de CHASTILLON, demeureurs en Lorraine; *Anne* mariée à *Geoffroy* Seigneur de Saint-Aifre, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur de Verdun; *Eve*, Dame de Remiremont, l'an 1580. puis mariée à *Nicolas* de Houffe, Seigneur de Vatrouville; *Tolande*, aussi Dame de Remiremont, & mariée ensuite à *Jean* de Wailly Baron d'Écois; & *Philippe*, mariée à *Louis* de Poilly Seigneur de Lancon.

VIII. JEAN de Nettancourt, IV. Baron de Vaubecourt, Seigneur de Passavant, Autrecourt & autres lieux, épousa le 25. Novembre 1573. *Ursule* de Hausfontaine sa cousine, du 3. au 4. degré, fille d'*Affricain*, Baron de Hausfontaine, Maréchal de Lorraine, Gouverneur de Verdun & du Verdunois, & de *Marguerite* de Choiseul; dont il eut JEAN V. du nom, qui fut; *HENRI*, dont sont issus les Seigneurs de PASSAVANT & de NEUVILLE, dont la postérité sera rapportée ci-après; & *Anne*, mariée en premières nocés à *Charles* Seigneur de Bertheville, en secondes, à *Jacob* de Haraucourt, Seigneur de Bayon, & en troisièmes, à *Pierre* de Gourmay Seigneur de Secourt. L'an 1586. le Roi Henri III. donna au Sieur de Vaubecourt une Compagnie d'Ordonnance de cent Chevaux-Legers. Il commandoit à la bataille d'Ivry l'aile gauche de la Cavalerie, où il se distingua. Il se trouva au combat de Fontaine-Françoise, & à celui d'Aumale, où il fut dangereusement blessé, en engageant le Roi Henri IV. qui fatisoit de ses services & de sa fidélité, lui donna le Gouvernement du Comté de Beaulieu, qui étoit lors un des plus considérables des frontières de Lorraine.

IX. JEAN V. du nom, Comte de Vaubecourt, Baron d'Orne & de Choiseul, Seigneur de Bauzée & Herpont, Chevalier des Ordres du Roi, épousa le premier Juillet 1599. *Catherine* de Savigny, fille de *Wari* de Savigny, Seigneur de Leymont, Bailli & Gouverneur de Bar, & d'*Antoinette* de Florantville; dont il eut quatre enfans, savoir, *NICOLAS*, qui fut; *Henri*, tué au siège de la Rochelle, l'an 1623. *Angélique* & *Catherine*, Religieuses à Verdun. Après la Paix

de Vervins, le Comte de Vaubecourt étant fort jeune, alla servir l'Empereur en Hongrie, où il signala son nom, par la fameuse entreprife qu'il fit l'an 1598. sur la ville de Raab, autrement *Javarin*, dont le siège arriboit depuis long-tems l'armée Impériale: ayant exécuté son dessein avec autant de conduite que de valeur, par le moyen d'un perron qu'il fit attacher à la porte de la ville, étoit à la tête d'un nombre grand de Français, dont il eut le plus, qu'il se rendit maître de ce Place importante, & dont l'Empereur lui confia le Gouvernement; & pour l'attacher à son service, le fit Chevalier & Baron de l'Empire, & lui accorda de fortes pensions, pour lui & ses descendants. Il se distingua aussi au siège d'Albe-Royale, où commandoit le Duc de Mercœur, Général de l'Armée Chrétienne. Le succès de l'entreprife de Javarin lui en fit tenter une autre sur Belgrade, laquelle auroit été aussi heureuse, sans la rencontre d'une pièce de canon placée sous la voûte de la ville, qui prit feu, & lui cacha la cuisse. Les Historiens rapportent les honneurs particuliers qu'il reçut en Allemagne, au sujet de ses actions éclatantes; le peuple de Vienne l'ayant présenté à l'Empereur avec des acclamations de joye, & élevé sur les épaules. Sa réputation engagea le Roi Henri IV. de le rappeler en France, & de lui donner une Compagnie pour lever un Regiment d'Infanterie de son nom, & une Compagnie d'Ordonnance de cent Chevaux-Legers. Il lui accorda une pension de 5000. liv. avec le Gouvernement du Comté de Beaulieu, du feu Baron de Vaubecourt son père. Il le fit Gentilhomme de sa Chambre, & Conseiller d'Etat, & le chargea de plusieurs Negotiations importantes auprès des Princes d'Allemagne. Le Roi Louis XIII. lui donna ensuite plusieurs Commandemens dans ses Armées, & sur ses frontières, où il rendit des services importants à l'Etat. Il s'obligea à l'obéissance du Roi la Citadelle de Verdun, dont il fit le siège l'an 1631. Sa Majesté le fit Lieutenant Général de ses Armées, & au Gouvernement de la Ville, Comté & Evêché de Verdun l'an 1632. Il avoit pourvu auparavant du Gouvernement de Châlons en Champagne. L'an 1633. il le fit Chevalier de ses Ordres; & Sa Majesté étant en la même année logée dans le château de Vaubecourt, érigea en fa faveur la Baronnie de Vaubecourt en Comté, les Lettres ayant été expédiées au même lieu, où il mourut le 4. Octobre 1642.

X. *NICOLAS* de Nettancourt de Hausfontaine, II. du nom, Comte de Vaubecourt, Baron d'Orne & de Choiseul, né le 27. Juillet 1609. fut adopté l'an 1609. par *Jean* Baron de Hausfontaine, son grand-oncle, Maréchal des Camps d'Ardenne, Roi & Gouverneur de Verdun, qui lui donna son Nom avec ses Armes, & de très-grands biens. Il avoit épousé en premières nocés le 4. Décembre 1623. *Charlotte* de Vauger, Dame de Chalange, & de Pacy en Valois, morte le 17. Novembre 1652. fille de *Charles*, Comte de Saint-Souplet, & de *Franne* de Fleury; & en secondes le 23. Août 1654. *Clair* Guillaume, fille de *Pierre* Guillaume, Baron de Saint-Eulien, Vidame de Châlons, morte en Décembre 1664. Du premier mariage il eut *Jean*, Baron de Hausfontaine, tué à la bataille de Lens l'an 1678. *Charlotte* mariée en premières nocés à *François* Pouffier, Marquis de Fors & du Vigeant, Gouverneur & Comte de Saint-Ménéhould, Lieutenant Général des Armées du Roi; & en secondes, à *Charles-Achilles* Moucher de Batefort, Comte de Laubespion, morte le 20. Juillet 1703. *Marianne-Françoise*, Abbessé de Sainte-Hoïde, morte le 23. Septembre 1688. *Jeanne & Anne*, Religieuses; & *Ann-Françoise* Dame de Chalange & de Pacy, mariée le 22. Juillet 1664. à *Jérôme-Ignace* de Goujon de Thuilly, Marquis de Thuilly, Senechal de Reims, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi. Du second mariage fut issus; *LOUIS-CLAUDE* qui fut; *François-Joëph*, dont il est parlé ci-après; *Nicolas-Joëph*, tué au siège de Lieckentem en Allemagne l'an 1678. *Catherine-Angélique*, Abbessé de Sainte-Hoïde, après sa sœur, morte le 22. Février 1694; & *Marie*, qui a épousé le 28. Avril 1692. *François*, Comte d'Estaing, Lieutenant Général des Armées du Roi. Le Comte de Vaubecourt commença à servir très-jeune, sous le Comte de Vaubecourt son père, puis à la tête du même Regiment d'Infanterie, & de sa Compagnie de Chevaux-Legers. Il fut envoyé avec son Regiment servir dans la Valteine; & il le trouva l'an 1629. à l'attaque du Pas de Suzé, où étoit le Roi Louis XIII. & à plusieurs sièges dans le Piémont. L'an 1637. au siège de Landrecies, où commandoit le Cardinal de la Vallette. Il fut pourvu de ce Gouvernement, Place très-considerable en ce tems-là. Le Cardinal de Richelieu écrivant à ce sujet au Cardinal de la Vallette, lui marqua que le Roi avoit jugé que les deux plus propres lieux pour avoir le Gouvernement de cette Place, étoient les Sieurs de Nettancourt & de Vaubecourt; mais que Sa Majesté s'arriboit au dernier à cause de la Religion. Il avoit un grand génie sur les Fortifications, & fut chargé de faire travailler à celles de Landrecies, dont un bastion porte encore aujourd'hui son nom. Il se trouva à la bataille de Lens l'an 1641. où il perdit son fils, pour lors unique; & Sa Majesté étant très-satisfait de ses services & de sa fidélité, le tira du Gouvernement de Landrecies, pour lui donner celui de Perpignan, & du Comté de Roussillon, l'un des plus importants du Royaume; le fit Lieutenant Général de ses Armées, & des Pays & Evêchés de Metz & Verdun, & Gouverneur de Châlons. Il mourut à Paris le 11. Mars 1678. âgé de 75. ans 7. mois, & fut enterré dans l'Eglise de S. Louis en l'Île.

XI. *LOUIS-CLAUDE* de Nettancourt de Hausfontaine; Comte de Vaubecourt, Lieutenant Général des Armées du Roi, & au Gouvernement des Villes & Evêchés de Metz & Verdun, Gouverneur & Vidame de Châlons, épousa l'an 1630. *Catherine*, fille de *Charles* Amclot, Marquis de Gourmay, Maître des Requêtes, & Président au Grand Conseil, & de *Marie* Lionne sans postérité. Le Comte de Vaubecourt son père, lui fit faire ses premières campagnes dans la Maison du Roi; & Sa Majesté lui donna l'an 1677. le Regiment d'Infanterie de ses Ancêtres. Il fut Inspecteur General de l'Infanterie l'an 1687. Brigadier l'an 1688. Maréchal de Camp l'an 1692. & Sa Majesté le fit Lieutenant General de ses Armées l'an 1696. Il avoit commencé de se signaler à la tête de son Regiment, au siège de Frisbourg l'an 1677. L'année suivante il fut dangereusement blessé d'un coup de mousquet à la tête, au siège de Lieckentem, où le Chevalier de Vaubecourt son frère tué. L'an 1684. il donna des preuves de sa valeur au siège de

de Luxembourg; où il monta plusieurs fois à l'assaut à la tête de son Régiment. L'an 1688. il fut blessé d'un coup de mousquet à la tête au siège de Phlisbourg. Il se trouva aux sièges de Mons, d'Ath & de Valence; & Sa Majesté le nomma pour être un des Officiers Généraux qui devoient accompagner en l'année 1692. le Roi d'Angleterre en Irlande. L'an 1692. il fut à l'attaque du poste de Zuewegberg, où étant à la tête d'un corps de Grenadiers, pour soutenir ceux qui en faisoient l'attaque, les voyant brulés par le grand feu des ennemis; il se mit à leur tête, les ramena à la garde, jusqu'à la palissade, qu'ils forcèrent, où il fut blessé d'un éclat de grenade, qui lui cassa le pied, & eut auprès de lui un de ses Aides de Camp tué. La guerre s'étant renouvelée l'an 1700. il fut employé en Italie l'an 1701. avec le Maréchal de Catinat; & l'an 1702. le Roi d'Espagne commandant l'Armée après la bataille de Luzara, le chargea du siège de Guastalla, dont il s'acquitta avec beaucoup de conduite, & se rendit maître de la place en dix jours. Le même Hyver, commandant à Carpi du Modenois, il attaqua & força l'Épée à la main le Poste de Bondanella, que les ennemis avoient fortifié. Il fut au siège de Verceil l'an 1704. où il s'exposa en diverses occasions, ayant eu un de ses Aides de Camp tué auprès de lui, & un autre dangereusement blessé. Après la reddition de la Place, le Roi lui en donna le Gouvernement, & du Pays. Le Duc de Vendôme ayant fait ensuite le siège de Veruè, fameux par sa longueur, fut vicié exprès de Verceil le Comte de Vaubecourt, & le chargea de l'attaque d'un Fort sur le Pô, lequel communiquant la Place avec l'Armée du Duc de Savoie, campée à Crescentin, en rendoit impossible la réduction; il y réussit avec une extrême valeur: ce qui décida absolument de la prise de Veruè l'an 1705. En la même année, le Duc de Vendôme s'étant rendu à l'Armée de Lombardie, lui laissa, comme au plus ancien Lieutenant General, le Commandement de celle de Piémont; & ayant été averti qu'un gros parti de l'Armée ennemie avoit pénétré dans le Milanais, il sortit de Verceil à la tête d'un corps de troupes pour couper les ennemis, qu'il trouva sur le Tessin, près de Vigevano, il les chargea violemment; mais s'étant trouvé enveloppé par un nombre supérieur, il y fut tué le 17. Mai 1705. & son corps porté à Verceil, où il est enterré dans l'Eglise des Barnabites. Sa famille a fait porter son cœur à Vaubecourt, où est la sépulture de ses ancêtres.

XI. FRANÇOIS-JOSEPH de Nettancourt de Hautfontain-Vaubecourt, second fils de NICOLAS II. & de Claire Guillaume, fut Aumônier du Roi l'an 1688. successivement Abbé de la Chauxaigne & d'Ailly, sacré Evêque de Montauban, le 30. Mars 1704.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Passavant & de Neuville.

IX. HENRI de Nettancourt Seigneur de Passavant, Autrecourt; & Courcelles, second fils de JEAN IV. & d'Ursule de Hautfontain, & épousa l'an 1600. Bonne de Rarcourt, fille de Philippe SEIGNEUR de Rarcourt, & de Guillemette de Heault, dont est issu, FRANÇOIS qui suit.

X. FRANÇOIS de Nettancourt, Seigneur de Passavant, Autrecourt, Gixecourt & Wally, épousa en premières nées l'an 1639. Anne de Stainville, fille de René SEIGNEUR de Sorey, & d'Antoinette Merlin; dont il eut une fille Religieuse à Verdun; & en secondes nées, Henriette des Armoises, fille d'Antoine, SEIGNEUR de Neuville, & de Marie de Thomesson, Dame de Remencourt; dont sont issus, NICOLAS-FRANÇOIS, qui suit; Jean & Charlotte-Tolande, mariée à Charles-Henri, Marquis de Lenoncourt & de Blainville.

XI. NICOLAS-FRANÇOIS de Nettancourt, SEIGNEUR de Neuville & de Courcelles, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, épousa l'an 1686. Charlotte-Françoise de Nettancourt sa cousine germaine, fille de François-Gaston, SEIGNEUR de Bettancourt, & d'Antoinette des Armoises; dont est issu, CHARLES-FRANÇOIS-HYACINTHE, qui suit.

XII. CHARLES-FRANÇOIS-HYACINTHE de Nettancourt SEIGNEUR de Neuville, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Colonel General.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Bettancourt.

VII. ANTOINE, SEIGNEUR de Bettancourt & de Bettancourt, second fils de NICOLAS I. épousa en premières nées François de Boutillac, fille de Jean SEIGNEUR d'Arfon, d'Aisy & Liancourt, & de François de Villiers; & en secondes nées, Lucrece de Miremont, fille de Henri, SEIGNEUR des Quatre-Champ, & de Marie de Hararucourt. Du premier mariage il eut GEORGE qui suit; LOUIS, qui eut en partage la Terre de Nettancourt, & a fait la Branche des SEIGNEURS & MARQUIS de NETTANCOURT, mentionnée ci-après; & Claude mort sans postérité. Du second mariage il eut deux fils & deux filles; savoir, Nathanaël & Jérôme, SEIGNEUR de Vroil; mari de N. de Chastigny; Magdelaine mariée à Pierre de Condé SEIGNEUR de Vendières; & Marie, laquelle épousa en premières nées, Antoine d'Aïne Baron de Broys; & en secondes, Jofas, SEIGNEUR de Savigny & de Montchetin.

VIII. GEORGE de Nettancourt, SEIGNEUR de Bettancourt & de Vroil, épousa en premières nées Louise de Guermanges, fille de Nicolas SEIGNEUR de Bioncourt, & de Lucrece de Miremont; dont il eut Marie de Nettancourt, en secondes nées l'an 1595. Adrienne de Frefnels, fille de Lucien, Baron de Frefnels, & d'Adrienne de Grammont; dont sont issus, François, SEIGNEUR de Bettancourt lequel de Perrine de Grilly la femme, n'eut qu'une seule fille, nommée Jacqueline de Nettancourt; GEORGE, reçu Chevalier de Malte l'an 1627. CHARLES, qui suit; Claude, mariée à Nicolas de Tournelle, SEIGNEUR de Busly, Maître de Camp de Cavalerie; & Antoinette, Religieuse à Saint-Mihiel.

IX. CHARLES, SEIGNEUR de Bettancourt, Baron de Frefnels, premier Commandeur de Malte, puis Colonel d'un Régiment d'Infanterie, épousa l'an 1630. François Bardin veuve de Charles SEIGNEUR de Rarcourt, & fille unique de François SEIGNEUR d'Arce Maître des Requêtes du Duc de Lorraine; dont il eut huit fils & une fille; savoir, Jean-Philippe, tué au siège d'Ypres, sans alliance; FRANÇOIS-GASTON, qui suit; GEORGE, Baron de Frefnels; Anne-Emmanuel; Charles-Louis; Supplement, Tome II.

François & Henri morts sans alliance; N. fille; & Edmond, SEIGNEUR de Condé, qui a épousé l'an 1679. Marie Joly, fille de Louis, Commandant à Espinal, & de Charlotte le Bailly; dont il eut un fils & deux filles; savoir, François-George, tué au service de l'Empereur, à l'âge de 23. ans; Antoinette, mariée à Christophe, Comte de Cuffine, Colonel des Gardes du Duc de Lorraine, & Jeanne fille d'Honneur de Madame la Duchesse de Lorraine, mariée l'an 1711. à Jean-Claude, Marquis de Bassompierre.

X. FRANÇOIS-GASTON, SEIGNEUR de Bettancourt, Baron de Frefnels, épousa l'an 1664. Antoinette des Armoises, veuve en premières nées de Henri le Boutellier de Senlis, Comte de Vintieu, & en secondes de Frederic du Hautoy SEIGNEUR de Nubecourt, & fille d'Antoine SEIGNEUR de Neuville, & de Marie de Thomesson, Dame de Remencourt; dont il a eu, Antoine-Gaston, non marié; CHARLES-IGNACE, qui suit; Charlotte-Françoise, mariée à Nicolas-François de Nettancourt, SEIGNEUR de Neuville son cousin; & Marguerite-Tolande, Religieuse au Pont-à-Mouillon.

XI. CHARLES-IGNACE de Nettancourt, SEIGNEUR de Bettancourt, Baron de Frefnels, Chambellan du Duc de Lorraine, a épousé l'an 1705. Marie-Anne des Salles, fille de Louis Comte de Salles, & de Marie de Louviers; dont sont issus, Louis-Charles de Nettancourt; deux fils morts sans être nommés; & Elisabeth de Nettancourt.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS MARQUIS de Nettancourt.

VIII. LOUIS I. du nom, SEIGNEUR de Nettancourt, second fils d'ASY, tout SEIGNEUR de Nettancourt & de Bettancourt, & de François de Boutillac; épousa François de Beauvau, fille d'Alois, Baron de Roitzy, & de Magdelaine, Dame d'Espence; dont sont issus, LOUIS II. qui suit; Claude SEIGNEUR de Villers; lequel de Catherine de Saint-Blaise femme, eut un fils tué à la bataille de Rhetel l'an 1650. étant Colonel d'un Régiment d'Infanterie; & une fille nommée Jeanne, mariée à Jean-Philippe de Tournelle, SEIGNEUR de Busly; Magdelaine, mariée en premières nées à Nicolas SEIGNEUR de Failly; & en secondes, à François d'Allamont, SEIGNEUR de Chaufour; & Elisabeth, mariée, 1. à Gilles d'Ernecourt Baron de Montreuil; 2. à Jacques d'Angennes, Baron de Monliouët. Le Sieur de Nettancourt servit les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. à la tête d'un Régiment d'Infanterie, & d'une Compagnie d'Ordonnance de Chevaux-Legers; il s'y acquit beaucoup de réputation. Henri IV. lui en marqua sa reconnaissance par une pension considérable, & par le don qu'il lui fit de la confiscation des biens du Cardinal de Pellevé. L'an 1606. il se trouva au siège de Sedan, où le Roi étoit en personne, qui lui donna le Gouvernement de cette importante Place, qui étoit un poste de confiance & de distinction. Il mourut l'an 1618. âgé de 60. ans.

IX. LOUIS II. Marquis de Nettancourt, épousa en premières nées François de Averbouilly, fille de Claude SEIGNEUR de Brienne, & de Jeanne de Sufanne-Ceruy, dont il eut un fils tué au service du Roi, étant Capitaine dans le Régiment de son père; & en secondes, Anne de la Marche-des-Contes, fille de Jean-Bernard de l'Échelle, & d'Antoinette de Beauvau; dont sont issus, LOUIS III. qui suit; HENRI, qui continué la postérité. Frederic mort jeune, François, mariée à Louis Aubery, SEIGNEUR du Maurier; & Elisabeth de Nettancourt. Le Marquis de Nettancourt commença à servir dès l'âge de 17. ans. Le Roi lui donna un Régiment d'Infanterie, avec une Compagnie d'Ordonnance de Chevaux-Legers. Il se trouva l'an 1657. au siège de Landrecies. Il fut fait Maréchal de Camp, & Lieutenant General des Armées du Roi, & donna dans plusieurs occasions des preuves de beaucoup de valeur & de capacité; mais la Religion Protestante dans laquelle il avoit eu le malheur de naître, fut l'obstacle qui l'empêcha de recevoir la récompense de ses longs services. Il mourut l'an 1673.

X. LOUIS III. Marquis de Nettancourt, épousa l'an 1691. Claude-Magdelaine fille de Bernard Hector de Marle, SEIGNEUR de Verigny, Maître des Requêtes, & de Claude Hector de Marle, dont il eut, Bernard-Charles-Louis, mort jeune; N. mort sans être nommé; Marie-Magdelaine, & Marie-Claude, filles. Le Marquis de Nettancourt commença à servir à la guerre dans les troupes de l'Électeur de Brandebourg; où il avoit suivi le Marquis de Beauvau d'Espence son oncle, Lieutenant General des Armées du Roi, que la Religion avoit engagé de sortir du Roiaume. Et étant revenu en France avec la permission du Roi, & ayant fait abjuration de la Religion Prétendue Reformée, Sa Majesté lui donna une pension, & ensuite le Régiment d'Infanterie du Comte de Vaubecourt son cousin, & le fit Brigadier de ses Armées. L'an 1702. Landau étant assiégé par le Roi des Romains, le Marquis de Nettancourt, dont le Régiment étoit dans la Place, voulant s'y jeter, fut fait prisonnier de guerre, & mené à Francfort. Il se trouva au siège de Valence, dans le Milanais, & à celui du Fort de Kell, au combat donné en Bavière près de Memminge, & à celui de Donawert l'an 1703. où il fut blessé d'un coup de mousquet, dont il mourut dix jours après à Aushourg.

XI. HENRI de Nettancourt, Baron de l'Échelle, & de Fontaine-Deunis, second fils de LOUIS II. avoit suivi, comme son frere aîné, le Marquis de Beauvau d'Espence son oncle, en Brandebourg. Les services qu'il rendit dans les troupes de cet Electeur, lui firent mériter la charge de Gentilhomme de la Chambre, & celle de Capitaine de ses Gardes du Corps; & aiant obtenu du Roi la permission de revenir en France, il y fit abjuration l'an 1697. & épousa l'an 1700. Marie-Charlotte des Borges fille de Jean-Charles SEIGNEUR de Germinon, & d'Elizabeth Bothereau d'Aulniers; dont sont issus, Gaston-Jean-Baptiste-Charles, né au mois de Janvier 1701. & Louise-Magdelaine-Henriette-Charlotte, de Nettancourt. Archives des Ducs de Lorraine. Chalcondyle, Hist. de la descendance de l'Empire Grec. Baudier, Hist. des Turcs. Metzcray, Hist. de France. Lettres du Cardinal de Richelieu.

Nettancourt porte de gueules au Chevron d'or; supports, deux Griffons d'or; Cimier, son écu de Chien d'or, colleté de gueules. Hanfouville d'or à la Croix de gueules; frettes d'argent; supports, deux Cignes au naturel; Cimier, son Cigue, colleté de vermeil.

NETTUNO, Bourg de la Campagne de Rome avec un petit Port, près du Cap & des murs d'Antio, à dix lieues de Terracine, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

NEUBERGER (Theophile) fils de Martin & petit-fils de Christophe, Ministre Luthérien, Prédicateur de la Cour & Inspecteur de la Religion dans le Palatinat, fut choisi l'an 1620. pour remplir la place du Docteur Scault Prédicateur Luthérien. Il exerça le même emploi auprès du Duc de Meckelbourg l'an 1623. Ensuite Guillaume Landgrave de Hesse, le fit venir à Cassel l'an 1628. Il succéda l'an 1654. à Paul Stein dans son emploi d'Inspecteur ou Sur-Intendant de la Religion. Il mourut l'an 1656. Il a écrit quelques Ouvrages en Allemand, *Glaubens Spiegel; Gebetbuch; Pöpsli; Söuliquis; Trostbuch; Zungen-Zaum; &c.* \* Paul. Freherus, *Theatr. Vivor. eruditiois Clarorum.*

NEUBOURG, petite Ville du Duché de Wurtemberg, en Souabe. Elle est aux confins du Marquisat de Bade, sur l'Enz, à deux lieues au dessus de Pfortsheim. \* *Maty, Diction.*

NEUBOURG, Maison & Branche de la Famille Palatine de Bavière. Voyez BAVIERE.

NEUBURY, Bourg d'Angleterre, sur le Kennet, dans le Comté de Bark, aux confins de celui de Hant. Il est remarquable par deux Batailles qui s'y donnèrent durant les guerres Civiles, entre les Troupes du Roi Charles I. & celles du Parlement. Dans la première donnée le 10. Septembre 1643. le désavantage fut presque égal de part & d'autre; mais dans la seconde donnée le 27. Octobre 1644. les Parlementaires remportèrent la Victoire. \* *Moreri Anglois.*

NEUCHASTEL, anciennement *Auxenna*. Petite Ville de l'Isle de France. Elle est sur l'Alsine, à quatre lieues de Laon, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

NEUCHASTEL, petite Ville de Lorraine, près de la Meuse, à sept lieues de Toul vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

NEUCHASTEL, petite Ville des Pays-bas. Elle est Capitale d'une Seigneurie du Duché de Luxembourg, & située à deux ou trois lieues de Chiny, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

NEUBOURG, Bourg de France, dans le petit Pays, qu'on nomme la Campagne de Neubourg, en Normandie, à trois lieues de la Ville d'Evreux, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

NEUFCHASTEL, en Allemand *NEUMENBURG*, en Latin *Necocomum*. Ville & Comté Souverain de Suisse, est bâtie sur un Lac de même nom à huit lieues de Lausanne, & a peu moins de Berne, & est alliée aux Cantons Suisses. La Ville a souffert un furieux incendie l'an 1714. qui en a consumé une partie considérable. Le Comté de Neufchâtel est entre la Franche-Comté, le Canton de Berne, & les Lacs de Neufchâtel & de Bienné. L'étendue en est petite, mais le Pais est fort peuplé & très-fertile. MEMPHIS étoit Comté de Neufchâtel vers l'an 815. Sa Possession finit en LOUIS, qui ne laissa que deux filles; l'aînée mariée à *Rodolphe* dernier Comte de Nidow, qui succéda au Comté de Neufchâtel, à la réserve du Landeron, que *Varenne* fa sœur eut pour sa portion, & dont elle lui fit homage. CONRAD Comte de Fribourg, son Neveu, fils d'Egon Comte de Fribourg, & de Varenne fa sœur recueillit la succession, l'an 1295. Il eut de *Marie* de Chalon, *Jean*, qui institua *RODOLPHE* Marquis de Hochberg son héritier, à condition qu'il porteroit les Armes de Neufchâtel, écartelées avec les siennes. PHILIPPE fils unique de *Rodolphe*, laissa de *Marie* de Savoie, fille d'*Aimé* dit le Bienheureux, Duc de Savoie, & d'*Isolande* de France, *Jeanne*, qui porta en dot le Comté de Neufchâtel à *Louis* d'Orléans Duc de Longueville, qu'elle épousa l'an 1504. François son fils étant mort sans enfants l'an 1551. *LEONOR* d'Orléans, Marquis de Rochefort son Cousin, lui succéda. *FRANÇOIS* de Savoie Duc de Nemours, fils de *Philippe* & de *Charlotte* d'Orléans, sœur de *Louis*. Duc de Longueville, prétendit hériter par moitié de ce Comté. *LEONOR* consentit par un accord provisionnel, qu'il fut investi de la moitié; mais les Etats du Pays s'accordèrent cette Investiture, qu'à condition qu'il n'y auroit qu'un seul Chef & Seigneur. Cette condition n'ayant pas encore été accomplie l'an 1557. les Etats firent citer les Ducs de Longueville & de Nemours devant le Conseil de Berne pour les obliger d'exécuter la condition de l'Investiture; & comme ils ne pouvoient le contester, le Comté de Neufchâtel demeura tout entier au Duc de Longueville; & on adjugea au Duché de Nemours deux mille livres de rente en terres dans le Duché de Bourgogne; & deux mille écus de Capital sur la Ville de Neufchâtel. *LEONOR* laissa de *Marie* de Bourbon HENRI I. qui eut de *Catherine* de Gonzague HENRI II. qui mourut l'an 1663. laissant de son premier mariage avec *Louise* de Bourbon fille de *Charles* de Bourbon, Comte de Soissons, *Marie* d'Orléans, mariée avec *Henri* de Savoie Duc de Nemours l'an 1657. & qui renonça par son contrat de mariage à la succession de son Père & de ses frères, moyennant cinq cens mille Livres, auxquelles son Père ajouta encore quatre-vingts-dix mille Livres, qui lui furent payées après sa mort. *HENRI* II. épousa en secondes nocces *Anne-Genevieve* de Bourbon fille de *Henri* de Bourbon, Prince de Condé, de laquelle il eut *Jean-Louis-Charles*, & *Charles-Paris*. Le premier fit donation du Comté de Neufchâtel à son frère, l'an 1668. à condition que, s'il mourait sans enfants, ce Comté lui retourneroit de plein droit. Le cas étant arrivé l'an 1672. il est resté dans la possession de tous ces biens. La Duchesse de Nemours fit fort prétendre lui succéder au Comté de Neufchâtel. L'affaire fut portée devant les Etats du Pays, qui la déboutèrent de ses prétentions, & adjugeant la Souveraineté à son frère, tant en vertu de la renonciation, qu'elle en avoit faite, & de la clause de retour contenue dans la donation, qu'à cause que cette Souveraineté est indivisible, & que les mâles y succèdent à l'exclusion des filles. *Jean-Louis-Charles* d'Orléans étant mort le 4. Janvier 1694. *Marie* d'Orléans Duchesse de Nemours lui succéda, & à j'ouvi de cette Principauté jusqu'à sa mort arrivée le 16. Juin 1707. sans laisser de Postérité. Elle a fait son donataire universel *Louis-Henri* de Bourbon Soissons, dit le Prince de Neufchâtel, son cousin. Mais le Roi de Prusse a prétendu que ce Comté lui appartenoit, par succession de *Guillaume III.* Roi d'Angleterre & Prince d'Orange. Les Etats du Pays ont décidé en sa faveur, il s'est mis en possession, & y a été confirmé par la Paix d'Utrecht. Le Comté de Neufchâtel est une Souveraineté héréditaire & indivisible. Les filles n'y

succèdent qu'au défaut des Mâles, & les Cadets n'ont que des appanages; mais auroit ils avoient quelque portion du Domaine, qu'ils tiennent à foi & homage du Souverain. Quelques Auteurs ont cru, que ce Comté relevait anciennement de l'Empire, fondez sur un Acte de l'an 1294. par lequel *Rodolphe*, Seigneur de Neufchâtel, déclare qu'il est en la foi & homage du Roi d'Allemagne; mais ce titre ne suffit pas pour établir la mouvance de l'Empire; & il a même lieu de croire, qu'il peut avoir été aliéné. Le Prince jure à son avènement d'observer inviolablement les Us & Coutumes du Pays, tant écrites que non écrites, & après ce serment il est obligé d'en demander l'Investiture aux Etats. Il est allié des Cantons de Berne, Lucerne, Fribourg, & Soleure, & depuis l'an 1406. il y a un Traité de Combourgeoisie entre les Comtes de Neufchâtel & le Canton de Berne, par lequel les Comtes de Neufchâtel ont soumis à l'arbitrage du Conseil de Berne, les différends, qui pourroient naître entre eux & les Bourgeois de Neufchâtel. La Justice suprême du Pays est administrée par les trois Etats, qui jugent souverainement toutes les causes des fonds, sans distinction. Ils sont composés de douze Juges, attachés au Prince par leurs Charges & par des serments particuliers. Il y en a quatre pour la Noblesse, quatre pour les Officiers, & quatre pour le Tiers-Etat. Ils n'ont autrefois, qu'un pouvoir limité, & on pouvoit appeler de leurs sentences aux Audiences générales; mais depuis la suppression des Audiences, ils ont un pouvoir absolu. Ces Audiences étoient des Assemblées générales composées des Nobles, des Officiers & Bourgeois, & des quarres Bannerets, à peu près semblables aux Etats Généraux des lieues du Pays, où se faisoient les Loix, & les Règlements de police, & où les procès se jugeoient en dernier ressort. Elles n'avoient aucune finence ordinaire. Tous les Vauxaux avoient droit d'y assister, & la convocation s'en faisoit au nom du Prince. Mais, comme elles ne pouvoient s'assembler qu'avec de grands frais, & que depuis le changement de la Religion, les Nobles ne vouloient pas que les quatre Bannerets y assistassent en la place des Chanoines, & que le Peuple prétendoit le contraire, on les supprima l'an 1618. & par l'Acte de suppression, il fut arrêté que le Prince les pourroit assembler pour faire des Loix, & qu'elles ne seroient composées que de ceux qu'il lui plairoit d'y appeler; & que dorénavant les Etats jugeroient souverainement de toutes sortes d'affaires; ce qui a été depuis exactement observé. Le Comté de Neufchâtel consiste dans les Châtellenies de Thielle, du Landeron, & du Boudry, & dans les Mairies de Neufchâtel & de Rochefort. Neufchâtel est une petite ville assez jolie. Elle est défendue par un Château bâti sur le haut d'une colline. Le Comté de Vaalengin relève de celui de Neufchâtel. Il en fut démembré par *Ulric*, Seigneur de Neufchâtel, qui le donna en partage à son fils *puissin*. Il fut ensuite possédé par la Maison *d'Arberg*, de laquelle il passa aux Comtes de Montbelliard, qui le vendirent l'an 1592. à *Marie* de Bourbon Duchesse de Longueville, mère & tutrice de *Henri I.* Valengin est un petit Bourg qui donne son nom à une Châtellenie assez grande. \* *Audiffret, Géographie. Mémoires du Temps.*

NEUFCHASTEL, l'une des plus considérables Maisons du Comté de Bourgogne, tiroit son origine de

I. THIBAULT I. du nom, Seigneur de Neufchâtel, vivoit l'an 1165. & laissa d'*Alix* sa femme, THIBAULT II. qui fut.

II. THIBAULT III. du nom, Seigneur de Neufchâtel l'an 1200. laissa de *Marie* de Châtellainville sa femme, THIBAULT III. qui fut.

III. THIBAULT III. du nom, Seigneur de Neufchâtel, furnommé le Grand, rendit des services considérables à Jean Comte de Chalon, qui en reconnaissance lui donna l'an 1251. la Terre de Montbar. Il avoit épousé *Marguerite* de Montbelliard fille d'*Henri* Comte de Montbelliard; dont il eut THIBAULT IV. du nom qui fut; *Henri* Evêque de Bile, mort l'an 1274. & Agnès de Neufchâtel mariée à *Alexandre* de Montagu Seigneur de Somberon.

IV. THIBAULT IV. du nom, Seigneur de Neufchâtel, fut au voiage que firent les François en Sicile, pour venger les Vêpres Siciliennes l'an 1281. & vivoit l'an 1297. Il eut pour enfants de *Jeanne* de Commercy sa femme, fille de *Guichard* de Broys Seigneur de Commercy.

THIBAULT V. du nom qui fut; *Isabelle* mariée à *Jean* Seigneur de Belvoir; & *Catherine* de Neufchâtel femme de *Jean* Seigneur de Faucogney.

V. THIBAULT V. du nom, Seigneur de Neufchâtel, Chevalier Banneret, prit l'an 1245. le parti de Jean Chalon Comte d'Auxerre, son beau-frère, contre le Duc de Bourgogne, avec lequel il fit son accommodement peu après; servit le Roi Jean l'an 1352. contre les Anglois, & étoit Gardien du Comté de Bourgogne l'an 1365. Il épousa *Jeanne* de Chalon fille de *Jean* Comte d'Auxerre, & d'*Alix* de Bourgogne, dont il eut THIBAULT VI. du nom qui fut; *Jean* Seigneur de Villafans, qui servit le Roi de Navarre, & étoit prisonnier de guerre l'an 1367. *Jean* Evêque de Nevers & de Toul, nommé Cardinal par le Pape Clement VII. Evêque d'Otie & de Veltre, mort à Avignon en odeur de sainteté le 4. Octobre 1398. & entra en la Charrue de Villeneuve-lès-Avignon; *Catherine* mariée le 15 Janvier 1365. à *Faustier* de Cufage Seigneur de Belvoir; & *Mahaud* de Neufchâtel, que l'on dit avoir épousé *Jean* Comte d'Arberg Seigneur de Valcengin.

VI. THIBAULT VI. du nom, Seigneur de Neufchâtel & de Blamont, Gardien du Comté de Bourgogne, vivoit l'an 1407. & épousa *Marguerite* de Bourgogne fille de *Henri* Seigneur de Montagu, & d'*Isabelle* de Villars, dont il eut THIBAULT VII. du nom qui fut; *Humbert* Evêque de Bâle; *Jean* Seigneur de Montagu, d'Amance, &c. Grand Bouteiller de France & Chevalier de la Toison d'Or, qui épousa *Jeanne* de Châtellenie veuve de *Jean* de Chalon Seigneur de Châtellain, & fille de *Jean* Seigneur de Châtellenie, & de *Jeanne* de Villars, dont il eut deux enfants; *Charles* & *Jean* fils naturels; *Thibault* de Neufchâtel, qui a fait la Branche des Seigneurs de Nantual de l'Esse; & Antoine de Neufchâtel, qui a fait celle des Seigneurs de Rambercourt. Les autres enfants de THIBAULT VI. du nom, Seigneur de Neufchâtel; furent *Catherine* mariée à *Jean* de Grignon Seigneur de Pefmes; *Jeanne* alliée 1<sup>o</sup>. à *Henri* Seigneur de Belvoir & de la Baume, 2<sup>o</sup>. à *Hugues* Seigneur de Rigney & de Frolois



lois, Senechal du Comté de Bourgogne; & *Adis* du Neufchâtel que l'on dit avoit épousé N. de Ravenstein Seigneur de Chevigny.

VII. THIBAUT de Neufchâtel VII. du nom, Seigneur de Châtelot & de Rinfel, accompagna le Comte de Nevers en Hongrie, & y fut tué à la journée de Nicopolis l'an 1396. laiffant d'*Adis* de Joinville Dame de Châtel-fur-Miellée, de Bainville, de Chaligny & de la Ferté-fur-Amance, la femme, fille de *Henri* Seigneur de Joinville, Comte de Vaudemont, & de *Marie* de Luxembourg; THIBAUT VIII. du nom, Seigneur de Neufchâtel qui fut; & *Marguerite* de Neufchâtel première femme de *Jean* Seigneur de Ray & de la Ferté.

VIII. THIBAUT VIII. du nom, Seigneur de Neufchâtel, Châtel-fur-Mozelle, Chaligny, &c. Grand Maître de la Maison du Roi, Chevalier de la Toison d'Or, succéda à son ayeul, & épousa *Agnès* de Montbelliard Dame de Marnay & d'Orbe, fille de *Héno* Comte de Chambellan & de *Marie* de Chastillon après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Guillelme* de Vienne Dame de Buflieffe & de Fort-fur-Sône, fille de *Philippe* Seigneur de Rollens, &c. & de *Philiberts* de Maubege. Ses enfans du premier lit furent THIBAUT IX. du nom, Seigneur de Neufchâtel qui fut, & *Jean* qui a fait la Branche des Seigneurs de Montagu, rapportée ci-après. Ceux du second lit furent, *Antoine* Seigneur de Clermont, de l'Isle-fur-le-Doux, Peñnes, &c. qui fit son Testament l'an 1465. & *Bonne* de Neufchâtel mariée 1<sup>o</sup>. à *Antoine* de Verzy Seigneur de Montferand, 2<sup>o</sup>. à *Jean* de la Baume Seigneur de Bompres, morte vers l'an 1491.

IX. THIBAUT IX. du nom, Seigneur de Neufchâtel, &c. Maréchal & Bailly du Comté de Bourgogne, mourut l'an 1469. laiffant de *Bonne* de Châteauevillain Dame de Grancey, &c. sa femme, fille de *Bernard* Seigneur de Châteauevillain, & de *Jeanne* de Véz qui avoit épousé en Janvier 1437. *Thibault* de Neufchâtel Seigneur d'Hericourt, Capitaine General de Bourgogne, mort du vivant de son pere; *Henri* Seigneur de Neufchâtel, &c. qui suivit le parti du Duc de Bourgogne contre le Duc de Lorraine, le trouva à la journée de Nancy où il demeura prisonnier: ses biens furent confisqués: il fit son testament le 28. Mai 1504. & mourut peu après sans enfans; *CLAUDE* qui fut; *Antoine* Evêque de Toul, mort à Paris le dernier Fevrier 1490. *GUILAUME* Seigneur de Montrond, du Fay, &c. qui survivant à tous les freres, recueillit leurs biens qu'il laiffa à les necces par testament; *Louis Leonard*; *Jaque*, morts sans alliance; *Jeanne* mariée en Octobre 1463. à *Gerard* Seigneur de Longvry, de Givry-fur-le-Doux, &c. *Marguerite Catherine* Abbesse de Baume-les-Nonains; & *Agnès* de Neufchâtel Religieuse à Remiremont.

X. CLAUDE de Neufchâtel Seigneur du Fay, de Grancey, de Châtel-fur-Mozelle, &c. Gouverneur du Duché de Luxembourg & Comté de Chiny, Chevalier de la Toison d'Or, mourut vers l'an 1505. Il avoit épousé en Mai 1465. *Bonne* du Boulay fille de *Jean* Seigneur de Solreire, de Beurepaire, de Duedelanges, &c. & de *Marguerite* d'Autel, dont il eut *Bonne* de Neufchâtel mariée 1. à *Louis* Comte de Blamont, 2. à *Guillaume* Comte de Furttemberg; *Elisabeth* alliée 1. à *Felix* Comte de Verdembourg, 2. à *Thierry* Comte de Manderscheid; & *Marguerite* de Neufchâtel Abbesse de Baume, puis de Remiremont.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Montagu.

IX. JEAN de Neufchâtel Seigneur de Montagu, de Marnay; de Fontenay & de Rinfel, second fils de THIBAUT VIII. du nom, Seigneur de Neufchâtel, & d'*Agnès* de Montbelliard la premiere femme, fut Concilier & Chambellan du Roi & du Duc de Bourgogne, Lieutenant General au Duché & Comté de Bourgogne, Capitaine de la Ville & Comté de Corbel, & épousa *Marguerite* de Cafro cousine du Roi de Portugal, & fille de *Jean* de Cafro, & de *Jeanne* de Lancastre, dont il eut *Philippe* Seigneur de Fontenay, mort sans alliance; *Ferdinand* qui fut; *Charles* Archevêque de Béangon, mort le 20. Juillet 1498. *Jean* Seigneur de Saint-Aubin, qui ne voya fous la planche du château de Margelle, fans laiffier de posterité de *Marguerite* de Rougemont; *Isabelle* alliée à *Louis* de Vienne Seigneur de Ruficy; autre *Isabelle* mariée en Mai 1470. à *Philibert-Philippe* de la Palif Comte de la Roche, Seigneur de Varenbon; *Marguerite* femme de *Gerard* Comte de Ribaupieres; & *Avoye* de Neufchâtel premiere femme d'*Helyon* de Grandçon Seigneur de Nancuiff & de Villafans.

X. FERDINAND de Neufchâtel Seigneur de Fontenay, d'Amance, de Marnay, &c. fut marié trois fois, 1<sup>o</sup>. le 15. Septembre 1468. avec *Magdelaine* de Penetranges fille de *Jean* Seigneur de Penetranges, Maréchal de Lorraine, & de *Beatrice* d'Ogiviliers, 2<sup>o</sup>. le 26. Janvier 1496. à *Claudine* de Verzy fille de *Jean* Seigneur de Champran & de Montriehier, & de *Paul* de Miolans, 3<sup>o</sup>. le 18. Octobre 1514. avec *Etiennette* de la Baume fille de *Marc* Comte de Montrevel, & de *Bonne* de la Baume la premiere femme, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, *Marguerite* alliée en Octobre 1478. à *Henri* Comte de Thierfchin; & *Ame* de Neufchâtel Dame de Fontenay, mariée à *Guillaume* Seigneur de Dommarin. Ceux du second lit furent *Ame* mariée à *Christophe* de Longvry Seigneur de Longepierre; *Antoinette* alliée 1<sup>o</sup>. à *Antoine* Rhingrave Seigneur de Daux, Gromback, &c. 2<sup>o</sup>. à *Humbert* Comte de Buklein; & *Philiberte* de Neufchâtel premiere femme de *Claude* de Tenarre Seigneur de Janly, &c. *V. le Mauviffes des Chevaliers de la Toison d'Or*, le Pere Anflême, &c.

NEUGERMAIN (Louis de) Poète François d'une nouvelle efpèce, vivoit dans le XVII. fiècle fous Louis XIII. Roi de France. Cet homme dans la cervelle n'étoit pas des mieux timbrés, & s'avoit de faire des vers, dont les rimes étoient formées des syllabes qui compofoient le nom de ceux qu'il pretendoit louer. On en peut voir un exemple dans les Poësies de Voiture. Ce dernier s'ést taillé dans trois ou quatre de ses Pieces de Neugermain, dont l'extravagance alloit jufques à ce qu'il qualifioit Poète Heteroclitte de Monsieur Frere unique de Sa Majesté. \* Poësies de Neugermain. Poësies de Voiture. Grac, Responfe à la Defenfe de Voiture. Bayle, Dict. Crit.

Supplement. Tome II.

NEUFVILLE, Maison illustre; a produit de grands Hommes.

I. NICOLAS de Neufville, I. du nom, Secretaire du Roi l'an 1507. Audancier de la Chancellerie, puis Threforier de France, Secretaire des Finances & de la Chambre du Roi François I. acquit la Maison des Thuilleries à Paris. qu'il changea depuis avec le Roi pour la Terre de Chantelou l'an 1518. fit partage avec ses enfans l'an 1573. & mourut peu après. Il avoit épousé l'an 1511. *Comte* du Muëau fille de *Marc* dit *Moret* du Muëau, Maître d'Hôtel du Roi & Ambassadeur en Suisse; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance l'an 1522. avec *Philippe* de Bailly veuve de *Jean* de la Place Concilier au Parlement; & il prit une troisième alliance l'an 1545. avec *Marie* de Feugerais veuve de *Jean* Bailly Seigneur d'Onzercaux, Grand Rapporteur & Concilier au Grand Conseil, & fille unique de *Jean* de Feugerais Seigneur de Neron, Concilier au Parlement, & d'*Antoinette* de Chambellan la premiere femme. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres; & laiffa de sa premiere femme NICOLAS II. qui fut; *Antoine* mort sans alliance; & *Jean* de Neufville Seigneur de Chantelou de Bouconville & d'Hardeville, Secretaire du Roi l'an 1549. mort l'an 1597; laiffant de *Grosvieus* Allart fille de *Guillaume* Allart Concilier au Parlement, & de *Valentine* de Reillac; *Jean* Seigneur de Chantelou mort sans alliance; *Magdelaine* premiere femme de *Jean* Bocher Seigneur de Champigny, Premier Président au Parlement de France, & *Adme* de Neufville mariée à *Christophe* de Thou Seigneur du Pleffis, Maître des Eaux & Forêts de l'Isle de France.

II. NICOLAS de Neufville II. du nom, Chevalier Seigneur de Villeroy, d'Alincourt, Magny, Bouconville &c. Secretaire des Finances du Roi l'an 1539. par la resignation de son pere; après la mort duquel il prit le nom & les Armes de le *Genève*, pour satisfaire au testament de *Pierre* le Genere Chevalier Seigneur de Villeroy, son grand oncle maternel; fut depuis Threforier de l'Ordinaire des Guerres, Lieutenant General au Gouvernement de l'Isle de France, Gouverneur de Pontoise, Mantes & Meulan, & Prevôt des Marchands de la Ville de Paris l'an 1568. Threforier de l'Ordre de saint Michel, & mourut fort âgé l'an 1598. ayant eu de *Jeanne* Prud'homme sa femme, fille de *Guillaume* Seigneur de Fontenay en Brie, Threforier de l'Eparagne; *Nicolas* III. qui fut; *Dessy* mariée en Avril 1568. à *Henri* Claufie Seigneur de Fleury & de Marchaumont, Grand Maître des Eaux & Forêts de France; & N. de Neufville, Abbesse de Mainoué.

III. NICOLAS de Neufville III. du nom, Seigneur de Villeroy, d'Alincourt, Magny, &c. Secretaire & Ministre d'Etat, Threforier des Ordres du Roi, dont il fera parlé ci-après dans un Article separé; & poula le 17. Juin 1559. *Magdelaine* de Laubepine fille de *Claude* Seigneur de Châteauneuf-fur-Cher, Secretaire d'Etat, & de *Jeanne* Bocher la premiere femme, & mourut le 12. Novembre 1617. âgé de 74. ans; laiffant pour fils unique CHARLES qui fut; & un fils naturel nommé *Nicolas Abbé* de Fontenelles, de Lagry & de Chefy, Concilier, Clerc au Parlement l'an 1584. mort l'an 1606.

IV. CHARLES de Neufville Marquis d'Alincourt, Seigneur de Villeroy, Magny, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Ville de Lyon & des Pays de Lyonnais, Forez & Beaujolais, & Ambassadeur à Rome, mourut le 18. Janvier 1642. en la 76. année. Il avoit épousé le 26. Fevrier 1588. *Marguerite* de Mandelot Dame de Pacy, fille unique de *François* de Mandelot Seigneur de Pacy, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lyon, & d'*Elonore* de Berbert; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance le 11. Fevrier 1596. avec *Jacqueline* de Harlay fille aînée de *Nicolas* de Harlay Baron de Sarcey, Colonel des Suiffes, & de *Marie* Moreau Dame de Grosbois. Ses enfans du premier lit furent; N. de Neufville mort jeune; *Magdelaine* premiere femme de *Pierre* Bruilart Marquis de Silley & de *Puyfieux*, Secretaire d'Etat, mort sans enfans; & *Catherine* de Neufville Dame de Pacy, Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, mariée en Mai 1610. à *Jean* de Souvrs II. du nom, Marquis de Courvaux, Chevalier des Ordres du Roi, mort l'an 1657. Ceux du second lit furent; *Nicolas* de Neufville V. du nom, Duc de Villeroy qui fut; *Henri* Comte de Bury, mort au retour du siege de la Rochelle l'an 1628. fous enfans de *François* Phelypeaux sa femme, fille de *Raymond* Seigneur d'Herbault, Secretaire d'Etat; *Camille* né à Rome le 22. Août 1606. Archevêque & Comte de Lyon, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Lieutenant General au Gouvernement de Lyon & du Lyonnais, Forez & Beaujolais, mort le 3. Juin 1698. âgé de 92. ans, qui fut aimé & honoré & des Catholiques Romains & des Réformez, par fa douceur, & par son équité; *Ferdinand* Chevalier de Maite & Abbé de S. Vandrille, puis Evêque de S. Malo & de Chartres, Concilier d'Etat d'Eglise, mort à Paris le 21. Janvier 1690. âgé de 82. ans; *Lyon-Brançois* Chevalier de Malte, Commandeur de S. Jean de l'Isle; & *Mestre* de Camp du Regiment du Lyonnais; tué au siege de Turin le 3. Août 1629. & *Marie* de Neufville mariée à *Alexandre* de Bonne Comte de Tallard, Vicomte d'Auriac; après la mort duquel elle prit une fécondé alliance avec *Louis* de Champlais Marquis de Concelles, Lieutenant General de l'Artillerie de France, morte l'an 1688.

V. NICOLAS de Neufville, IV. du nom, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de la Ville de Lyon & du Lyonnais, Forez & Beaujolais, fut élevé Enfant d'Honneur auprès du Roi Louis XIII. fut son favori & favori de son verneur de Lyon l'an 1617. Il suivit le Maréchal de Lesdiguières en Italie, où il le trouva aux sieges de Felisfant, de la Roque, &c. l'an 1617. puis à son retour en France, il servit au siege de faint Jean d'Angeli l'an 1621. Il commanda un Regiment d'Infanterie au siege de Montauban, & un Corps de six mille hommes à celui de Montpellier. Après la prise du Pas-de-Suze, il fut laiffé avec huit mille hommes; il le trouva au combat de Carignan. L'an 1633. il commanda à Pignerol & à Casal, jufqu'en l'an 1635. qu'il le trouva au siege de Valence; l'année d'après, il fut à celui de Dole, dans la Franche-Comté; & prit ensuite diverses Places. Il commanda un Corps d'Armée au siege de Turin, l'an 1640. & servit l'an 1644. en Catalogne, puis en Lorraine. Enfin il fut choifi l'an 1646. pour estre Gouverneur de la personne du Roi, qui le fit Maréchal de France, le 20. Octobre de la même année. M. de Villeroy représenta la perfonne du Grand-Maître au Sacre de

Sa Majesté, fut fait Chef du Conseil Royal des Finances l'an 1661. Chevalier du Saint-Esprit, l'an 1662. & Duc & Pair, le 19. Décembre 1663. & mourut le 28. Novembre 1688. en sa 88. année. Il avoit épousé l'an 1617. *Magdalaine* de Crequy, Dame de Minos, de Chaponay, seconde fille de *Charles*, Sire de Crequy, Duc de Leidighuieres, Pair & Maréchal de France, & de *Magdalaine* de Bonne sa première femme. Cette Dame mourut à Paris le 31. Janvier 1675. Leurs enfans ont été *Charles*, Marquis d'Alincourt, mort le 27. Janvier 1645. âgé d'environ 19. ans; & *FRANÇOIS*, Maréchal, Duc de Villeroy, qui suit; *Françoise* de Neuville, mariée en premières noces avec *Jules-Louis* Comte de Tournay, en secondes, à *Henri Louis* d'Albret, dit *Le duc de Chaulneuf*, Vidame d'Amiens, &c. & en troisièmes, à *Jean* Vignier, Marquis d'Hauterive, mort le 11. Mai 1701. âgé de 76. ans; & *Catherine* de Neuville, mariée le 7. Octobre 1660. avec *Louis* de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, morte le 27. Décembre 1707. âgée de 68. ans.

VI. *FRANÇOIS* de Neuville, Duc de Villeroy & de Beaupreau, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté de la Ville de Lyon, & des Provinces du Lyonnais, Forez & Beaujolais, se trouva au combat de Raab en Hongrie, contre les Turcs l'an 1664. & suivit l'an 1663. le Roi à la conquête de la Franche-Comté, où il fut distingué à la prise de Dole. Il servit ensuite quelque tems dans l'Armée de l'Evêque de Munster, & s'est signalé depuis dans les guerres suivantes, où il a commandé avec beaucoup de prudence & de bonheur. Le Roi Louis XIV. le fit Chevalier de ses Ordres l'an 1688. Maréchal de France l'an 1693. Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté l'an 1699. & le nomma la même année Général de ses Armées de Flandres, où il a commandé jusqu'à la Paix de Ryfwyk l'an 1697. Après la mort du Roi d'Espagne, l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & les Hollandais aiant déclaré la guerre à la France, le Roi lui donna le commandement de l'Armée d'Allemagne l'an 1701. d'où il passa en celle d'Italie au mois d'Août de la même année; & eut du avantage au combat de Chiari; fut fait prisonnier à la surpris de Cremona, le 1. Février 1702. & conduit à Inspbruck, & de-là à Gratz; d'où étant détaché, il fut nommé l'an 1703. pour commander l'Armée de Flandres avec le Maréchal de Boufflers, prit la Ville de Tongres sur les Hollandais, & empêcha qu'ils ne fissent aucun progrès pendant la campagne. Il eut la même commandement l'an 1704. & les deux années suivantes. Il a épousé le 28. Mars 1662. *Marguerite* de Coffe, fille de *Louis*, Duc de Brifac, & de *Catherine* de Gondy, morte le 20. Octobre 1708. dont il a eu *LOUIS-NICOLAS*, qui suit; *François-Paul* né l'an 1677. Docteur de Sorbonne, Abbé de Felcamp; *François-Catherine*, Chevalier de Malte, Lieutenant de Roi au Gouvernement de Lyonnais, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, noyé sur les Galères de Malte l'an 1700. *Magdalaine*, Carmélite; *Magdalaine*, mariée l'an 1683. au Comte de Prado *Jean* de Souza, fils du Marquis de Las-Minas, Grand de Portugal; & *N. Religieuse* au Calvaire à Paris.

VII. *LOUIS-NICOLAS* de Neuville, Duc de Villeroy, l'an 1696. par la démission de son père, Marquis d'Alincourt, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Lieutenant Général du Lyonnais, Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, &c. épousé, le 20. Avril 1694. *Marguerite* le Tellier, fille de *Michel-François*, Marquis de Louvois, Ministre & Secrétaire d'Etat, morte le 23. Avril 1711. dont il a eu *Louis-François* Anne de Neuville, Marquis de Villeroy; *Marguerite-Louise*, &c. \* De Thou, *Hist.* Mémoires de Sully. Mémoires de Villeroy. Davila, *Hist.* Matthien & Perseux, *Histoire d'Henri IV.* Duplex, *Hist.* Fauvelet-Du-Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* Goderois & le P. Anselme, *Hist.* des Officiers de la Couronne. Mezeray, &c.

NEVILLE, c'est le nom d'une ancienne Famille en Angleterre, qui tire son origine de *Gilbert de Nevil*, qui fut dit avoir été Amiral de *Guillaume* le Conquérant. Il y a eu entr'autres *Thomas Nevil*, Lord Furnival, sous le Règne de *Richard II.* qui entr'autres commissions eut celle de traiter de paix avec les Ecoisais. Il y a eu *Richard Nevil*, Comte de Warwick, surnommé *le Vaillant*, qui eut beaucoup de part dans les démêlés des Maisons de Lancastre & d'York. *Jean Nevil* son Frère fut créé Lord Montaigny, pour les bons services, qu'il avoit rendus au Roi *Edouard IV.* *Guillaume Nevil* Lord Fauconbridge, se signala dans le siège d'Orléans, fut pris prisonnier par les Français; & contre les Partisans de la Maison de Lancastre, *Edouard Nevil* Lord Bergavenny, fut un des Juges de *Marie Stuart* Reine d'Écosse, qui eut la tête tranchée. \* Voyez *le Moreri Anglois*, où il y a de longs Articles sur cette Famille.

NEVIL'S-CROSS, Lieu remarquable près de Durham, par la Bataille qui s'y donna le 20. Octobre 1346. entre les Anglois & les Ecoisais, pendant que le Roi d'Angleterre *Edouard III.* étoit occupé au siège de Calais. La Bataille fut dirigée par les Lords *Montbray*, *Percy*, & *Nevil*. La Reine y assista en personne. Les Ecoisais furent entièrement défaits, leur Roi *David Bruce* y fut fait prisonnier par un certain *Copland*, homme de basse naissance; mais qui, pour cette action, fut fait Chevalier. \* *Moreri Anglois*.

NEVIZAN (Jean) Jurisconsulte Italien natif d'Ast, fut Disciple de *François Curtius* Professeur dans l'Université de Padoue. Il publia entr'autres Ouvrages, un Traité, qu'il intitula *Sylva nuptialis*, où il fit paroître son inclination à déserter des plaisanteries, & une érudition assidue de curiosités divertissantes. Il y eut aussi beaucoup de recueils de médisances contre le Sexe. Quelques uns disent que les Femmes de Piémont n'entendent point raillerie, & qu'elles se vengent de lui cruellement. Il ne fut jamais marié; mais il entretenit une Concubine, & en eut un Fils, qui fut Avocat, & qu'on depeuilla de tous ses biens; & pour seroit de malheur, il passa de l'extrême pauvreté à la folie. Jean Nevizan mourut l'an 1540. Il avoit eu soin de marier sa Concubine. \* *Panzirole*, lib. 2. de *Claris Legum Interpretibus*. Capit. 155.

NEUMARCK, petite Ville de Silésie, près de l'Oder dans la Principauté de Breslaw, à six lieues au dessous de la Ville de ce nom.

\* *Maty*, *Diction.*

NEUMARCK, Bourg du Tirol, à trois lieues de Bolzano vers le

Midi. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Endidajum* Ville de la Rhétie. \* *Maty*, *Diction.*

NEUROBATES, c'étoit une espèce de Danseurs de corde, qui marchoit non seulement sur une corde tendue, mais qui faisoient quantité de tours & de sauts, comme auroit fait un Danseur sur la terre, au son de la flûte. \* *L'Abbé Duret*.

NEUSE (Brunon) a composé un Livre sur les Heures Canoniales, imprimé à Mayence en 1669. & un Prodrome pour *S. Anthonis*, contre *Henri de Noris* depuis Cardinal, imprimé en 1676. in folio. \* *König*, *Biblioth.*

NEUSTAT, qui signifié *Ville-Neuve*. Il y a plusieurs Villes de ce nom en Allemagne. Voici les principales. Il y a en une dans la Basse Saxe; elle est dans la Wagrie, en Holstce, sur le Golfe de Lubec, à cinq lieues de la Ville de ce nom vers le Nord.

NEUSTAT au NEWSTADLE, petite Ville de Silésie, dans la Principauté d'Oppelen, sur la petite rivière de Brudnick, à six lieues de la Ville de Neülse vers le Midi.

NEUSTAT, petite Ville ou Bourg de la Thuringe, dans le Comté d'Hohenstein, près du Château de ce nom, aux Confins du Territoire de Northausen & du Comté de Stolberg.

NEUSTAT, anciennement *Selenusium* ou *Celesium*, ancienne petite Ville de la Vindelicie. Elle est maintenant dans la Bavière, à l'embouchure de la rivière d'Abens dans le Danube entre Ingolstadt & Ratisbonne.

NEUSTAT ANDER ORLA, petite Ville ou Bourg du Duché d'Altenbourg, en Misnie. Ce lieu est sur la petite Rivière d'Orla, entre la Ville de Plawen & celle de Weimar, environ à huit lieues de l'une & de l'autre.

NEUSTAT, petite Ville du Cercle de Franconie, dans le Diocèse de Wurtsbourg sur la Sala aux Confins du Comté d'Henneburg, dont elle a autrefois dépendu.

NEUSTAT, petite Ville du Royaume de Bohême, dans la Moravie, environ à trois lieues d'Olmutz vers le Nord.

NEUSTAT ANDER AISCH, petite Ville de Franconie, sur la rivière d'Aisch, enclavée entre l'Evêché de Bamberg & le Marquisat d'Onspach; quoil'elle appartienne à celui de Culmbach, avec son petit Territoire. Nous ne parlons point de la Ville Episcopale de Neulstat, dont il est fait mention dans *Moreri*.

NEUSTAT, petite Ville d'Allemagne, au Duché de Brunfwick, sur la rivière de Leyta, dans l'État du Duc d'Hanovre, entre Nicubourg & Hanovre, à six milles d'Allemagne au Couchant. \* *Baudrand*.

NEUSTAT, Ville d'Allemagne, au Palatinat du Rhin, vers les frontières de l'Alsace, qu'on appelle aussi quelquefois Neufst-Anders-hartz, pour la distinguer. C'étoit autrefois une ville libre Impériale, qui fut dans la suite tirée de la Matricule de l'Empire, & accordée à l'Électeur Palatin; à qui elle est encore sujette. Elle est sur le ruisseau de Spirbach, aux confins de l'Evêché de Spire, à deux milles d'Allemagne de Landau, vers le Septentrion, & à quatre de Spire, vers le Couchant. \* *Bourgon*, *Geogr. Hist.*

NEUSTAT, petite Ville d'Allemagne, dans la Thesse, à cinq lieues de Marburg, vers le Nord Oriental. Elle appartient avec son Territoire à l'Archevêché de Mayence. \* *Baudrand*.

NEUSTAT, petite Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, environ à seize lieues de la Ville de Ham, du côté du Nord. \* *Baudrand*.

NEUSTAT, petite Place d'Allemagne, au Duché de Wittemberg en Silesie, sur la rivière de Kocker, qu'on y passe sur un pont, où résidoit un des Princes de la Maison de Wittemberg. Elle étoit autrefois dépendante de l'Électeur Palatin. \* *Bourgon*, *Geogr. Hist.*

\* NEUSTRIE ou WESTRIE, ancienne partie du Royaume de France. Sous la première race des Rois de France, elle fut quelquefois un Royaume particulier, qui renfermoit la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence, & la Neustrie propre.

NEUSTRIE PROPRE. C'étoit une partie du Royaume de Neustrie. Elle eut aussi en différens tems différentes bornes. Avant le règne de Charlemagne, elle comprenoit tout le pays qui est entre la Seine & le Loire jusqu'à l'Océan; mais ce Prince la renferma entre la Meuse & le Loire, depuis Orléans jusqu'à leurs embouchures. Alors on la divisa en Neustrie Inférieure, qui comprenoit la petite Bretagne, l'Anjou & les pays voisins; & Neustrie Supérieure, qui comprenoit la Normandie, & tous les pays voisins au Couchant de l'Anjou, jusqu'à Orléans & à Paris. \* *Bourgon*, *Geogr. Hist.*

NEUVILLE: nom de la Famille des Princes de Salm, qui descendent de l'illustre Maison des Ringraves, ou Comtes du Rhin. *Jean*, mari de *Franne Sarwerd*, qui vivoit au commencement du XV. siècle, laissa deux fils; le premier, *JEAN*, qui donna commencement à la Branche de MERCHINGEN ou KIRBURG; & *PHILIPPE*, à celle de DAUME, qui se subdivisa en trois autres Branches, savoir en *SALMS* ou *NEUVILLE*; & en *GRUMBACH*, & en *DAUN*. \* Voyez le reste de leur Genealogie depuis l'an 1476. jusqu'en 1668. dans *Jean-Jacques Hofner*, *Læx. Univ.* & plus en détail dans *Philippe-Jacques Spenan*, *Theat. Nobilit. Europ.* Part. I. p. 38. & dans l'ind.

NEWARK, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Nottingham, situé sur le côté Oriental de la Rivière de Trent, il fut appelé Newark, à cause d'un Château qu'*Alexandre* Evêque de Lincoln y fit bâtir, & dont on voit encore les ruines, qui sont une marque de sa force & de sa beauté. Ce fut dans ce Bourg, qui mourut le Roi *Jean*, qui s'y étoit rendu pour combattre *Louis* Dauphin de France. *Edouard VI.* en fit une Communauté, avec le privilège d'envoyer deux Députés au Parlement. Les Parlementaires l'attaquèrent l'an 1543. Elle fut défendue par le Prince *Roberts*. Elle fut obligée de se rendre en 1646. le Roi *Charles I.* étant alors entre les mains des Ecoisais, & toutes ses forces diluées. *Newark* donne le Titre de Vicomte au Comte de *Kingslow*. \* *Moreri Anglois*.

NEWENBURG, petite Ville autrefois Impériale, dans le Bris-gaw

gaw en Soïabe, sur le Rhin entre Brisâch & Basle, à quatre lieus de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

NEWENBOURG, petite Ville de la Prusse Roïale, dans la Pomeranie, sur le bord Occidental de la Vistule, à trois lieus au dessous de Graudentz. \* *Maty, Diction.*

NEWGARTEN, petite Ville ou Bourg du Duché propre de Pomeranie. Ce lieu est situé sur un petit Lac, entre la Ville de Stargard, & celle de Griffenberg, à six lieus de la première & à cinq de la dernière. \* *Maty, Diction.*

NEUVILLE ou VIMY, Bourg avec un Château en France dans le Lyonnais, sur le bord Oriental de la Saone à deux lieus au dessus de Lyon. \* *Maty, Diction.*

NEWMARKET, Ville d'Angleterre, qui est en partie dans le Comté de Cambridge & en partie dans celui de Suffolk; y ayant une Paroisse dans l'un, & une autre dans l'autre. Elle est devenu célèbre sous le règne de Charles II. pour la Course des Chevaux, où l'on s'exerçoit pendant le séjour de ce Prince dans ce lieu, sur la fin de l'été. \* *Moreri Anglois.*

NEWMUNSTER, petite Ville ou vers Bourg du Holstein Propre. Il est près de la rivière de Schwale, vers son embouchure dans celle de Stoor, entre Hambourg & Kiel, à six lieus de celle-ci & à dix de celle-là. \* *Maty, Diction.*

NEWPORT, il y a plusieurs lieux de ce nom en Angleterre, outre la Capitale de l'Île de Wight, dont il est parlé dans *Moreri*. Il y a NEWPORT dans le Comté de Monmouth, à une lieue & demi de Carlion vers le Couchant; il est considérable par son Port & par son Château. Il y a NEWPORT dans le Pais de Cornouaille, aux Confins du Comté de Devon, à une lieue de Laulton, vers le Nord. NEWPORT dans le Comté de Pembrock, entre la Ville de ce nom & celle de Cardigan, à sept lieus de la première & à trois de la dernière. \* *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

NEWTON, il y a plusieurs Villes ou Bourgs de ce nom en Angleterre. Il y en a six différentes dans le seul Comté de Lancastre. Il y a NEWTON-BUSHEL dans le Comté de Devon du côté du Sud-Est. NEWTON-NOTTAGE, Ville maritime dans la partie Méridionale du Comté de Glamorgan, à deux milles à l'Occident de l'embouchure de la rivière d'Ogmore; où l'on dit que l'eau est baffe dans le tems de la Haute Marée; & haute dans le tems de la Basse Marée. C'est du moins ce que *Cambden* assure. \* *Moreri Anglois.*

NEWTOWN, Bourg du Comté de Montgomery en Angleterre, situé sur le côté Oriental de la Saverne, avec un fort beau pont sur cette rivière. Il y a encore un Bourg de ce nom, dans l'Île de Wight au Nord-Ouest. \* *Moreri Anglois.*

NEX, petite Ville de Danemarck sur la côte Occidentale de l'Île de Bornholm, à deux lieus de Rudneby vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

NEYDING, petite Ville du Cercle de Soïabe, dans le Comté de Furttemberg sur le Danube, à quatre lieus de la Ville de Rotweil, tirant vers celle de Schauffou. \* *Maty, Diction.*

NEYTRACHT, petite Ville Episcopale avec Citadelle, dans la Haute Hongrie, située sur la rivière de même nom, à quatorze lieus de la Ville de Gran, dont elle est suffragante. Elle est Capitale du Comté de Neytracht, qui est entre les Comtez de Presbourg, de Trauchin, de Turocz & de Bars; il y a encore dans ce Comté Newhaufel, Scheiz, & Schinta. \* *Maty, Diction.*

NEYLAND, Bourg dans la partie Orientale du Comté de Suffolk en Angleterre, sur les frontières du Comté d'Essex. Il est arrosé de la rivière de Stowre, sur laquelle il y a un pont. \* *Moreri Anglois.*

NEYSTEDEN, est un des meilleurs Villages du Holstein Danois, & regardé comme un poste avantageux pour le blocus de Hambourg, lors qu'il prendra envie au Roi de Danemarck d'en former le dessein. Il est situé sur une plateforme de côteau, qui régné le long de l'Elbe en forme de terrasse, jusques près de Hambourg, d'où ce Village est éloigné d'environ trois lieus de France. *Mémoires du Chevalier de Boamgen.*

NEZENIUS (Abel) florissant en 1610. Il a composé des Exercitations sur le Pentateuque, *Jofué*, les Juges, *Ruth*, les Livres de *Samuel*, les Livres des Rois, & les Chroniques. \* *König, Biblioth.*

N I.

NIANCHEU, Ville de la Chine située sur la rivière de Ché. Elle est la quatrième de la Province de Chekiang, & elle a cinq autres Villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

NIECHAZ, c'est le nom du Dieu des Haviens ainsi appellé du mot Hébreu נִיַח, *nachaz*, qui signifie aboyer; aussi *Farech* & *Kimchi* assurent-ils après les Talmudistes, qu'il avoit la figure d'un chien. Il est est parlé II. Rois, XVII. 31. *Voyez aussi Bochart, dans l'Hierozoicon, chap. LV.*

NIBE, petite Ville ou Bourg du Diocèse de Wiborg, en Julande. Ce lieu, où l'on nourrit de fort bons chevaux pour le service, est sur le Golfe de Limfort, à trois lieus de la Ville d'Alborg vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

NIBIANO, petite Ville des Etats de Parme en Lombardie. Elle est située sur le Tidone, dans le Plainfantin, à quatre ou cinq lieus de Pavie, de Plaisance, & de Bobbio. \* *Maty, Diction.*

NIBSCAN, Ville de la Tribu de Juda, près de la Ville du *Sel. Jofué*, XVI. 62.

NICAGORAS, Sophiste d'Athènes. Il ne faut pas confondre ce NICAGORAS avec un autre de même nom, surnommé *Zelia*, qui s'appelloit *Mercurus* du tems d'Alexandre le Grand. Il en est fait mention dans *Clement d'Alexandrie, in Proscript.* \* *Joan. Jac. Hofman, Lexic. Univ.*

NICAISE (S.) Martyr dans le Vexin, que quelques-uns font Archevêque de Roüen, prêcha l'Evangile dans cette Province, dans le tems que saint Denys l'Angeonoit à Paris, c'est-à-dire vers l'an 250. On dit qu'il fut maltraité avec son frère Quirin, que l'on appelle communément *Cerin*, & Plantie, communément *Fianche*, originaire du

Vexin. Quelques-uns y joignent Scuricule & Egobile, Diacre. Mais tout ce que l'on dit de ces Saints, & de leur martyre, est fort incertain. On fait mémoire d'eux au 2. d'Octobre. \* *Baillet, Vies des Saints.*

NICAISE (Saint) Evêque de Reims, dans le V. siecle. On ne fait pas précisément le tems qu'il a été élevé sur ce Siege. Les uns ont cru que c'est sur la fin de ce siecle, & les autres au commencement. Le dernier a plus d'apparence, quand les Vandales, les Sueves & les A-lains, étant entrés dans les Gaules, & brûlerent les Villes de Mayence, de Wormes, de Reims, d'Amiens, d'Arras, &c. ce qui arriva l'an 407. Saint Nicaise demeura enfermé dans la Ville, & ces ce qui ces Barbares y mirent le siege; & lorsqu'elle fut prise, ils lui trancherent la tête, & tuèrent à ces côtés Florent pour Diacre, & Jacon Lecteur. On leur joint encore sainte Eutrope sa femme. Son corps fut enterré dans l'Eglise que l'on appelloit autrefois de *saint Agricole*, & que l'on appelle à présent du nom de S. *Nicaisif*. \* *Baillet, Vies des SS.*

NICAISE (Claude) étoit d'une bonne famille de Dijon capitale du Duché de Bourgogne. Son Frère y a été Procureur Général de la Chambre des Comtes. Pour lui il embrassa l'Etat Ecclésiastique, qui s'accommodoit mieux que tout autre avec le grand penchant qu'il avoit pour l'étude; & les progrès considérables qu'il fit dans les Sciences, lui donnèrent pendant fa vie une place distinguée parmi les gens de Lettres. S'étant appliqué particulièrement à la connoissance & à la recherche des Monumens antiques, il prit la résolution d'aller à Rome, où ces richesses des Savans sont si abondantes. Afin même d'être plus en état d'y faire tel séjour qu'il voudroit, il se défit d'un Canonice, qu'il avoit à la sainte Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années à Rome, & il s'y acquit l'estime & l'amitié d'un très-grand nombre de Savans & de personnes du premier rang, avec lesquelles il fut toujours en commerce, depuis son retour en France. Les Cardinaux *Barberigo* & *Noris* lui ont écrit plusieurs fois; & le Pape *Clement XI.* lui fit souvent cet honneur avant son exaltation au Pontificat. Jamais, peut-être, homme de Lettres n'eut un commerce plus étendu & plus constant avec les Savans de son tems, que notre Abbé Nicaise; & il se feroit assez difficile d'en nommer aucun de quelque parti, de quelque nation qu'il ait été, dont il n'ait reçu des marques d'estime, & dont on ne trouve des Lettres parmi ses papiers: à quoi certainement fa prohibé, son bon cœur, sa douceur, ses manières obligantes contribuoient autant, que sa grande capacité & le goût qu'il avoit pour les Sciences. Ces habitudes de Mr. Nicaise avec presque tous les Savans lui procuroient une bonne partie de son tems; & l'empêché de donner au Public aucun grand Ouvrage; mais les Lettres qu'il a écrites & celles qu'il a reçues en peuvent faire un très-beau & très-curieux. Il fit imprimer à Lyon en 1689, une Dissertation Latine de *Nimroth Pantheo*, qu'il dédia à Mr. de *Spanheim*. Il fit encore paraitre la même année une Explication d'un ancien Monument trouvé en Guisnes dans le Diocèse d'Aufch; & en 1691, il publia un Discours sur la forme & la figure des Syènes, où, suivant l'opinion de Mr. *Huet* ancien Evêque d'Avranches, il montrait que les Syènes étoient des oiseaux & non pas des poissons, ou des monstres marins. Il avoit fait une traduction Française du Livre Italien de Mr. *Bellori* contenant la description des Tableaux du Vatican; & il y avoit ajouté un Discours sur l'Ecole d'Athènes & sur le Parнасé, qui font deux Tableaux de *Raphaël*. Il songeoit même à dédier cet Ouvrage au Cardinal *Albani* mais ce Cardinal étant devenu Pape, sa modestie le jugea peu digne de lui être présenté. Il avoit fait encore un petit Traité de la Musique ancienne, & il mourut lors qu'il travailloit à donner au Public l'explication d'une ancienne Inscription, *MINERVÆ ARNALIÆ*, qu'il avoit trouvée au Village de Velley. Ainsi l'Abbé Nicaise mourut pour ainsi dire les armes à la main, & dans l'exercice de la profession de Savant, qu'il fournis jusques à la fin avec beaucoup d'honneur. Il mena toujours une vie très-régulière, qu'il termina par une mort très-Chrétienne au mois d'Octobre 1701. Âgé de 78. ans. Il mourut à Velley & y est enterré près de son Frère. Voie une Epitaphe latine qu'on a faite sur son sujet; mais qui déigne assez bien son Caractère.

*Cy git l'illustre Abbé Nicaise,  
Qui la plume en main dans sa chaise,  
Mettait lui seul en mouvement  
Toscan, François, Belge, Allemand;  
Non par discordes mutuelles,  
Mais par Lettres continuelles,  
La plupart d'érudition,  
A gens de réputation,  
De tout côté à son adresse,  
Jadis, fournaux venant sans cesse,  
Gaietés, Livres frais écrites,  
Sont en paquets, soit en balais.  
Lui toujours en nouvelles richés  
De sa part n'en étoit pas chiche.  
Falloit-il écrire au Bureau  
Sur un Phénomène nouveau?  
Annoncer l'heureuse trouvaille  
D'un Manuscrit, d'une Médaillé,  
S'ériger en sollicitateur  
De louanges pour son Auteur?  
D'Arnould mort aversir la Trappe;  
Édifier un nouveau Pape?  
L'habile & fidèle Escrivain,  
N'avoit pas la goutte à la main.  
C'étoit le Fauteur du Parmasé.  
Or git-il, & cette disgrâce  
Fuit perdre aux Huetz, aux Noris,  
Aux Thonards, Cuters, & Leibnitz,  
A Bagnac le Journaliste,  
A Bayle le Vocabuliste,  
Aux Commentateurs Grecs,*

*Kobnius, Perizonius,  
Mante curieuse rissofle;  
Mais nul s'y perd tant que la poëte.*

\* *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts. Janv. & Fev. 1702. pag. 38. Edit. de Holl. Nouvelles de la République des Lettres, Avril, 1702. pag. 472.*

**NICANDRE**, fils de Charille Roi de Lacedemone, de la Famille des Proclides, commença à regner après son père l'an 806. avant JESUS-CHRIST. Sous son regne, Teelcus, Roi de la Famille des Eurytelides, fut tué par les Meliensiens. Nicandre étant entré dans l'Argolide, y fit un grand dégât. Il avoit été appelé par les Aînés, qui furent ensuite punis par les Argiens. Nicandre regna 39. ans. \* *Pausanias, in Lacœ. M. Du Pin, Biblioth. Universelle des Historiens Profanes.*

**NICANDRE & MARTIN** (Saints) Martyrs dans le IV. siècle du tems de la persécution de Dioclétien & de Maximin, suivoient la profession des armes dans les troupes de l'Empire. Quand ils furent éclairés des lumières du Christianisme, le Gouverneur Maxime aiant voulu obliger les Soldats chrétiens de l'encens aux Idoles, Nicandre refusa de le faire, & sa femme Darie l'exhorta publiquement à tenir ferme. Le Gouverneur ordonna qu'ils fussent mis en prison. Martin s'étant de même déclaré Chrétien, y fut aussi conduit. Trois semaines après il fut retiré de prison. Nicandre & Martin furent condamnés à avoir la tête tranchée. Pour Darie elle fut mise en liberté & accompagna son mari au supplice. On met ces Martyrs au 17. de Juin; mais ni l'année ni le lieu de leur martyre ne sont certains. \* *Acta apud Ruinard. Baillet, Vies des Saints.*

**NICANOR**, étoit du nombre de ceux qui avoient trempé dans la conspiration contre Alexandre le Grand, mais qui fut découverte. \* *Quinte-Curce, l. 6. c. 1.*

**NICANOR**, fort connu dans l'Armée d'Alexandre, non seulement par sa qualité, mais encore plus par sa temerité & son audace, qui furent cause de sa perte. \* *Quinte-Curce, l. 3. c. 9. & l. 6. c. 6.*

**NICANOR** Stagiritre, par qui Alexandre le Grand envoya des Lettres aux Grecs exilés, pour les faire revenir. \* *Diocl. de Sicil. l. 18.*

**NICANOR**, fils de Parmenion, étant mort dans l'Hircanie, à la fleur de son âge, son frère Philotas resta avec deux mille six cents hommes, lui fit faire des obseques magnifiques. \* *Quinte-Curce, l. 3. c. 9. & l. 6. c. 6.*

**NICANOR**, Amiral de la flotte d'Antigone, étoit non seulement poltron, mais très-ignorant dans le métier de la guerre. *Polyen, l. 4. c. 6. in Antigone. Com. 8.* Il fut pris dans une embuscade par Cassandre, & mis à mort, in *Cassand. Com. 1.*

**NICANOR**, avoit la charge de recevoir les Etrangers à la Cour de Prokeme Philadelphé Roi d'Egypte. Ce fut lui qui eut ordre de la part de ce Prince d'avoir un soin particulier des Interprètes, qui lui avoient été envoyés de Judée, pour traduire en Grec l'Ancien Testament, s'il en faut croire l'Histoire d'Arifée. *Joseph, Antiqu. Liv. XII. Chap. 2.*

**NICANOR**, Tribun dans l'Armée de Vespasien, fut un très-honnéte homme, fort brave & vaillant de sa personne. Ce fut lui qui après la prière de Jotapas persuada Flaccus Joseph, qu'il devoit être caché dans un puits, de se rendre aux Romains. Il fut tué au siège de Jérusalem d'un coup de fêche qui lui tira de dessus les murailles, lorsqu'il exhortoit les Juifs à se rendre. Il fut tort regretté de Titus. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. III. Ch. 26. & Liv. V. Ch. 17.*

**NICARÈTE** ou **NICERATE** (Sainte) Vierge de Constantinople, dans le IV. siècle, étoit de l'une des plus illustres Familles de Nicomédie. Elle quitta son pais, pour aller demeurer à Constantinople, où elle embrassa l'état de virginité, & employa ses biens à assister les pauvres. Elle refusa d'être élevée au rang de Diaconesse, & à la charge de Supérieure des Vierges de Constantinople, qui n'étoient pas renfermées dans les Monastères. Dans le tems fait Chrysofome fut depoué l'an 404. Nicarete, & les autres Vierges à son exemple, refusèrent de reconnoître pour Evêque Arface, que l'on avoit mis en sa place. Elles quittèrent Constantinople, & se retirèrent dans un lieu où Nicarete acheva le reste de ses jours. On fait mémoire d'elle au 27. de Décembre. \* *Sozomene, l. 8. c. 23. Baillet, Vies des Saints.*

**NICARQUE**, excellent Peintre de son siècle, peignit, entr'autres, Venus au milieu des trois Graces, Cupidon, & Hercule d'un air fort triste & plein de deuil, pour avoir eu la foiblesse de s'être laissé vaincre par l'Amour. \* *Plin. l. 35. c. 11.*

**NICÉAS** ou **NICETAS**, Evêque d'Aquilée, au commencement du V. siècle, avoit écrit d'une manière simple & facile six Livres d'instructions pour ceux que l'on dispose au Baptême; & un Traité adressé à une Vierge qui avoit succombé à la tentation. Nous n'avons plus ces deux Traités, & nous ne les connoissons que par leur rapport de Genade, qui lui fait mention. Ce Nicetas étoit différent de Saint Nicetas Evêque des Daces, au déçà du Danube, dans la Ville de Romaine ou Remesiana dans le IV. siècle, qui porta les lumières de l'Evangile dans le pais des Daces, au delà du Danube. Il fit un voyage à Rome l'an 397. S. Paulin de Nole le reçut dans cette Ville, & composa des Vers à sa loiauge: on ne fait point précisément le tems de la mort de cet Evêque. Les anciens Martyrologes la placent au 22. de Juin, à l'occasion de celle de S. Paulin de Nole. \* *Genade. Labbe. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl. V. siècle.*

**NICE-E**, seconde fille d'Antipater, que Perdicas épousa, afin que par cette alliance avec Antipater, il pût affermir mieux son pouvoir. Il ne laissa pas d'épouser encore peu de tems après Cleopatre sœur d'Alexandre le Grand, comme on le voit dans Diodore de Sicile, l. 18. fol. 640. Après la mort de Perdicas, Antigonus la conduisit dans la Citadelle de Corinthe, comme pour la marier à Demetrius, & prit cette occasion pour faire assembler le peuple, & se faire de la Citadelle par Alexandre, qui en étoit Gouverneur. \* *Polyen in Antigone.*

**NICELLUS** (Christien) étoit de Pa. lince. Il mourut en 1482. âgé

de 93. ans. Il a écrit sur la seconde Partie du nouveau Digeste, & des Conciliations de 333. passages de Bartole. \* *Guid. Panciroli. in Jetus.*

**NICENETE**, Alderite ou de Samos, passe pour Auteur d'une Histoire Alderitique ou Samienne. \* *Arthen. l. 13. & l. 15. Lilius Giraldus, Voy. Hist. l. 3.*

**NICEPHORE** (Saint) Martyr d'Antioche, dans le tems de la persécution étoit, si l'on s'en rapporte aux actes de son martyre, un simple Laïc, & lié d'amitié avec un Prêtre nommé Saprice. Ils se brouillèrent ensemble, & Nicephore fit son possible pour le raccommo-der avec lui, sans en pouvoir venir à bout. La persécution étant déclarée, Saprice fut arrêté pour la Religion, mis à la question, & après avoir souffert constamment divers tourmens, fut condamné à avoir la tête tranchée. Nicephore vint le trouver comme on le conduisoit au supplice, & le conjura de se reconcilier avec lui, si non-seulement Saprice le refusa; mais étant monté pour s'échauffant dans une si déplorable disposition, il le contraignit de le reconnoître Chrétien, quand il fut arrêté exécuté. Nicephore fit ce qu'il put pour l'encourager, mais inutilement; vivement touché de son apostasie, il le déclara Chrétien. Le Gouverneur averti que Saprice vouloit sacrifier aux Dieux, mais qu'il y avoit un autre Chrétien, qui l'en détournoit, & qui se déclaroit hautement Chrétien, ordonna que, si ce Chrétien ne vouloit pas sacrifier aux Idoles, il eût la tête tranchée. Et ainsi Nicephore obtint la Couronne du Martyre, que Saprice perdit par défaut de charité. \* *Acta apud Ruinard. De Tillemont, Mem. Ecclesiastiq. Baillet, Vies des Saints, au 9. Fevrier, jour auquel on fait mémoire de ce Martyr.*

**NICEPHORE BLEMMIDAS**, Prêtre & Moine du mont Athos, refusa le Patriarcat de Constantinople, & fleurit dans le XIII. siècle. Il fut favorable aux Latins, & plus enclin à la paix, qu'aucun des Grecs de ce siècle-là. C'est dans cet esprit qu'il composa deux Traités de la Procession des S. Esprit, l'un adressé à Jacques Patriarche de Bulgarie, & l'autre à l'Empereur Théodore Lascaris. Il y combat l'opinion de ceux qui soutenoient que l'on ne pouvoit pas dire que le saint Esprit procédât du Pere par les Fils. Ces deux Traités sont imprimés en Grec & en Latin dans la Grece Orthodoxe d'Allarits. Ce même Auteur nous a donné une Lettre que Blemmidas écrivit après avoir chassé de l'Eglise de son Monastère Marchefine matreille de l'Empereur Jean Ducas. Il y a plusieurs autres Ouvrages de Blemmidas dans la Bibliothèque du Vatican. \* *Gesner, in Biblioth. Pöfsevin, in Appar. Sacr. Sponde, & Rainald, in Amal. Leo Allatius, Græcia Orthodoxa. Idem, de Consensu Ecclesie Orient. & Occid. M. Du Pin, Bibliotheca des Auteurs Ecclesiastiques XIII. siècle.*

**NICEPHORE GREGORAS**, Historien Grec, étoit né vers la fin du XIII. siècle, & fleurissoit dans le XIV. sous l'Empire des Andronites, de Jean Paléologue & de Cantacuzene. Il fut favori d'Andronite le Viesi, qui le fit Bibliothécaire de l'Eglise de Constantinople, & l'envoia en Ambassade vers le Prince de Serbie. Il suivit cet Empereur dans sa débâcle vers la fin de sa vie. Il alla ensuite à la Cour du jeune Andronite, & ce fut lui qui détourna les Grecs d'entrer en conférence avec les Légats de Jean XXII. Dans les différends de Barlaam & de Palamas, il prit la parti de Barlaam & d'Acynandus, & le soutint fortement dans le Concile tenu à Constantinople l'an 1351. Il fut pour cela mis en prison jusqu'au retour de Jean Paléologue qui le délivra. Il eut ensuite en présence de l'Empereur une conférence avec Palamas. Il composa une Histoire qui contient en onze Livres ce qui s'est passé depuis l'an 1204. que Constantinople fut prise par les François, jusqu'à la mort d'Andronic Paléologue le 29. l'an 1341. Cet Ouvrage avec la traduction Latine de Jérôme Wolf, fut imprimé à Bâle l'an 1562. & à Geneve l'an 1615. Nous en avons une nouvelle version & une édition beaucoup plus exacte que celles qui ont été parues jusqu'ici. On en est rédevable à M. Boivin Garde de la Bibliothèque du Roi. Nicephore avoit composé des Scholies sur un Traité de Synodus, de *inimicitia* que Turnebe publia l'an 1573. & que nous avons de la version de Jean Pichon parmi les Oeuvres du même Synodus. Jean Cantacuzene parut très-mal de cet Auteur. L'édition de M. Boivin a été faite au Louvre l'an 1702. Elle contient dans le premier Tome 38. Livres de l'Histoire de Gregoras qui finissent l'an 1341. & le second Tome contient les treize suivants, qui comprennent une Histoire de dix années. Il y en a encore quatorze à donner avec quatorze Opuscules de Gregoras. \* *Jan Cantacuzene, l. 4. Hist. c. 24. 25. l. 7. 8. Juste Lipse, in Not. l. 1. Politic. Bellarmin. Pöfsevin. Vöfsius. Le Mire, &c.*

**NICEPHORE** dit **CALLISTE**, parce qu'il étoit fils de Calliste & de Xantopale Historien Grec. Le P. Labbe a donné dans son Traité préliminaire de l'Histoire Byzantine, un Catalogue des Empereurs & des Patriarches de Constantinople, composé par ce Nicephore; & l'on a imprimé à Bâle l'an 1736. un Abrégé de l'Ecriture en Vers lambricques. \* *Guillaume Eusebigen, in Catal. Eccl. Script. Pöfsevin, in Appar. Sacr. Vöfsius, l. 2. de Hist. Græc. c. 29. Bellarmin. Sixte de Sienne, &c. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl. XIV. siècle.*

**NICEPHORE BRYENNE**, Cherchez **BYENNE**. Il en est aussi parlé dans *Morsini* au mot **NICEPHORE**.

**NICETAS** (Saint) Martyr dans la persécution excitée contre les Chrétiens dans le Pais des Goths au IV. siècle, étoit de race Gothique, né vers les rives du Danube: il fut un des Chrétiens qui furent immolés à la fureur d'Atthanaric Roi des Goths, ennemi de son frère Fritigerne, qui s'étoit fait Chrétien. Les Grecs disent qu'il fut brûlé pour la Foi Catholique & font mémoire de lui au 15. de Septembre. \* *Baillet, Vies des Saints.*

**NICETAS** (Saint) Abbé en Bithynie dans les VIII. & IX. siècles; étoit de la Ville de Césaire en Bithynie. Il se consacra dans sa jeunesse au service de l'Eglise & fut Sacristain de l'Eglise de Bithynie. Il fit profession de la Règle des Acemetes dans le Monastère de Médice, fondé sur le Mont Olympe par S. Nicephore, qui se déchargea bientôt du gouvernement de cette Communauté par Nicetas: celui-ci ne prit néanmoins la qualité d'Abbé qu'après la mort de Nicephore l'an 806. Nice.

Nicetas eut pour Coadjuteur un ancien Religieux nommé Athanase, & se gouverna par ses conseils & par ceux de Nicephore, tant que l'un & l'autre vécut. Après leur mort aiant été bené Abbé l'an 806. il soutint le poids du gouvernement qu'il joignit à une vie très-austère. Sous l'Empire de Leon l'Arménien, Nicetas fut mis en prison pour la cause des Images, & ensuite relégué dans un château. On le fit revenir à Constantinople & on le jeta encore en prison pour l'obliger de communiquer avec Théodose, intrus fur le Siege de Constantinople en la place de Nicephore. Il y consentit enfin à la sollicitation des autres Abbés qui étoient dans la même cause, après que Théodose eut dit anathème à quiconque ne rendroit pas le culte dû à l'Image de JESUS-CHRIST: il fut en conséquence mis en liberté avec les autres Abbés. Il s'embarqua dans un vaisseau qui le conduisit dans l'Isle de Proconese vers les côtes de l'Hellefpont. Lorsqu'il y fut arrivé, il crut devoir revenir à Constantinople pour défaire son gouvernement ce qu'il avoit fait. L'Empereur voulut le renvoyer dans son Monastère; mais Nicetas protestant toujours contre, fut arrêté & relégué dans l'Isle de Gyliceres aux extrémités de la Propontide, où il fut refermé dans une étroite prison: il y demeura jusqu'à la mort de Leon l'Arménien qui arriva l'an 830. & procura à Nicetas la liberté. La même année il se retira dans un des isles proches de Constantinople, où il mourut l'an 834. Les Grecs font mémoire de lui au 3. d'Avril. \* *Theophanes*, & *Mad Bolland*. Baillet, *Vies des Saints*.

\* NICETAS furnommé *Sidus*, que l'on croit avoir vécu au commencement du XI. siècle, a écrit un Traité contre les Latins, dans la fin étoit de prouver que l'ancienne Rome ne meritoit pas à cause de son antiquité plus d'honneur que la nouvelle. Leo Allatius rapporte plusieurs fragmens tirés de ce Traité. \* *Consultez* Allatius, de *Occident. & Orient. Eccles. Confus.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques* XI. siècle.

\* NICETAS furnommé *Serron*, Diacre de l'Eglise de Constantinople, contemporain de Théophylacte dans le XI. siècle, & ensuite Evêque d'Heraclea, a fait un Commentaire sur les Oraisons funebres de S. Gregoire de Naziance, qui se trouve en Latin entre les Ouvrages de ce Pere. On lui attribue une Chaine sur le Livre de Job, composée de passages tirés de plusieurs Peres, d'Apollinaire, de S. Athanase, de S. Basile, de S. Chryfostome, de S. Cyrille d'Alexandrie, de Didyme d'Alexandrie, de Denys d'Alexandrie, de S. Ephrem Syrien, d'Eusebe de saint Gregoire de Naziance, de Gregoire de Nyffe, de S. Isidore, de Julius d'Halicarnasse, de Methodius, de Nilus, d'Olympiodore, d'Origene, de Polychronius, de Severe & de Théophile d'Alexandrie. Cet Ouvrage Grec & Latin a été imprimé in folio à Londres l'an 1637. On a du même Auteur de semblables Chaines sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques, imprimées à Bâle l'an 1572. Il y a un Commentaire sur les Poésies de S. Gregoire de Naziance imprimé à Venise sous le nom de Nicetas de Paphlagonie, qui est apparemment du même Auteur. \* *Guillaume Crocéc*, *Elench. Scripturum in Scripturam*. Jean-Jacques Hoffman, *Lexicon Univ. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccles.* XI. siècle.

\* NICETAS furnommé *Pectoratus*, Moine du Monastère de Stude, vivoit dans le XI. siècle. Il soutint le parti de Michel Cerularius contre les Latins, & fit un Ecrit qui fut réfuté par le Cardinal Humbert Legat du Saint Siege en Grece. Il fut obligé de retracer son Ecrit, & fut ensuite admis à la Communion de l'Eglise Romaine. Nicetas avoit encore composé d'autres Ouvrages, entr'autres un Traité de l'Amour, dont Allatius a rapporté un fragment; une Hymne en l'honneur de S. Nicolas; & une autre à la louange de Metaphraste, rapportée par Allatius. \* *Allatius*. Cave, *Carthophyl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.* XI. siècle.

NICETAS Bibliothécaire de l'Eglise de Constantinople. Il avoit composé un Traité de la Procession du S. Esprit contre celui d'Hugues Eberharis, partagé en six Dialogues, dont Allatius a rapporté quelques fragmens; & nous avons dans le Droit Grec-Romain, une Réponse de cet Auteur aux demandes du Moine Basile. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccles.* XII. siècle.

NICETUS Sophiste de Smyrne, fut fort estimé de l'Empereur Andrien. Il plaça quelque tems des causes au Barreau & y réussit assez bien, en mêlant dans ses causes quelque chose de l'art des Sophistes. Il égala en quelque façon le Barreau, & il donna une nouvelle pointe & plus de force à l'éloquence Sophistique. \* *Philoftrat*.

\* NICETIUS Evêque de Treves, assista à un Concile d'Auvergne l'an 535. On a de lui deux Ouvrages de piété; l'un sur les Veilles des serviteurs de Dieu; & l'autre sur l'utilité de la Plafmodie, avec deux Lettres; l'une adressée à l'Empereur Justinien, pour l'exhorter à renoncer à l'Hérésie; & l'autre à Chloïdoine pour l'avertir de travailler à la conversion de son mari. Ces deux Lettres font dans le Recueil des Conciles, & les autres Ouvrages dans le troisième Tome du Spicilege de Dom Luc d'Acheri. \* *Cave*, *Carthophyl.* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, VI. siècle.

\* NICIAS, Médecin de Pyrrhus, s'étant un jour rendu auprès de Fabricé Général des Romains, lui promit d'empoisonner Pyrrhus; mais Fabricé aiant horreur d'une telle trahison, envoya avertir le Prince de se donner de garde de son Médecin. \* *Plutarch*. Il est fait mention de ce même Nicias dans les Vers de Theophr. Stobée cite un Livre de lui, sur les Pierres précieuses. Il a vécu dans l'Olympiade CXXV. vers l'an 480. avant JESUS-CHRIST. \* *Nicol*. Lloyd. Hoffman, *Lexic. Univ.*

\* NICIAS, excellent Peintre Athenien. On rapporte de lui qu'il avoit coutume d'être quelquefois si appliqué à son travail, qu'il en oublioit le boire & le manger.

NICIAS Moine, Auteur du VII. siècle, avoit composé un Ouvrage contre sept Articles, que le Philopophe Philoponus avoit avancés dans son Traité intitulé, *L'Arbitre*, son style étoit simple & concis; il satisfaisoit par ses réponses & ne disoit rien d'inutile. Il avoit aussi fait un Traité contre Severe & deux Livres contre les Païens. \* *Photius*, *Cod.* fo. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.* VII. & VIII. siècles 2. édit. Paris 1708.

NICLOSBOURG, NIKLESBOURG, petite Ville d'Autriche, assez

jolie, domiée par un Château, où les Seigneurs du lieu font leur résidence, & située aux Confins de la Moravie entre Brin & Vienne, à neuf ou dix lieues de chacune. \* *Maty*, *Diction*.

NICLOTE Duc des Slavons, incommodé fort les Danois par ses pirateries l'an de JESUS-CHRIST 1161. mais à la fin il fut réduit par leur Roi Valdemar, & fut contraint d'embrasser le Christianisme. \* *Holuic*. l. 1. c. 85. & 88.

NICO, un des treize principaux Tarentins qui confpirèrent contre Annibal, aiant été pris avec Philémon, il fut mis entre les mains de ce Général. \* *Tite-Live*, *Decad.* 3. l. 29. c. 39.

\* NICODEME Pharisien. On lui attribue un Evangile que nous avons en Latin; mais c'est une Pièce supposée pleine de fautes, & que le Pape Gelase a mis au rang des apocryphes. \* *M. Du Pin*, *Differtation. Prelim. sur la Bible*, édit. de Paris, in 8.

NICODEME Athenien fut fait avec Jérôme Chef de la flotte qui fut envoyée par Conon, pour chasser Artaxerxes qui étoit en Grece. \* *Diod.* de Sicil. l. 14.

NICODEME, Tyran des Centurapins en Italie, fut chassé par Timoleon la seconde année de l'Olympiade CX. \* *Diodor*. de Sicil. l. 16.

NICODORE Athlète de Mantinée, après s'être adonné depuis sa jeunesse à l'exercice de la lutte, s'appliqua dans la vieillesse à l'étude de la Philosophie, mais particulièrement à celle des Loix & du Droit. \* *Elian*. *Variar. Hist.* l. 2. c. 23.

NICOLAI (Jean) natif de Verdun, prit l'habit des Dominicains à l'âge de 16 ans. Après avoir fait le cours ordinaire des études à Paris, il y reçut le Bonnet de Docteur en Théologie le 15 Juillet 1632. Il régenta vingt ans la Théologie dans la Maison des Dominicains de la rue S. Jacques, dont il fut Prieur. Il passa une partie de sa vie à travailler sur le Texte de la Somme de S. Thomas, dont il tâcha de concilier les principes avec ceux des Théologiens qui ne font pas de son Ecole. Il mourut le 9. Mai 1673, âgé de 78 ans. Il a donné une édition de la Somme de S. Thomas, imprimée à Lyon l'an 1669. Il a fait outre cela des Differtations sur plusieurs points de Discipline Ecclesiastique contre M. de Launo; la premiere touchant le Concile Plénier, dont S. Augustin allegue le jugement sur le Baptême des Hérétiques, qu'il prétend être le Concile de Nicée & non pas celui d'Arles; deux Differtations sur le Sacrement du Baptême; dans l'une il prétend qu'on ne l'administrait solemnellement dans toute l'Eglise qu'à Pâques & à la Pentecôte; pour l'autre il prouve qu'on ne peut point contraindre les Juifs & les Infidèles à faire recevoir le Baptême à leurs enfans. Il est aussi l'Auteur de deux Differtations, dans lesquelles il est opposé au sentiment de M. de Launo; l'une sur les Jeûnes, où il prétend que, quand dans un cas de nécessité on permet l'usage de la viande, on est dispensé de jeûner, & un autre pour défendre les passages cités par S. Thomas dans la Chaine dorée. \* *M. Du Pin*, *Biblioth. des Aut. Eccles.* XVII. siècle.

\* NICOLAI (Melchior) célèbre Théologien, néquit en 1578. mourut en 1659. Il enseigna la Théologie à Tubinge, & disputa vigoureusement par écrit contre Forerus. \* *Spizelius in Templo Honor.* pag. 244.

\* NICOLAI (Philippe) Théologien, néquit en 1556. & mourut en 1608. Il prêcha avec beaucoup de réputation à Hambourg. Il a écrit sur le Règne de *Jesuf-Christ*. On a tous les Ouvrages imprimés en quatre Tomes. \* *Hemming*, de *Witte*, in *Theol.* p. 32. *Spizelius in Templo Honor.* pag. 17.

\* NICOLAÏTES, Hérétiques qui s'éleverent dans l'Eglise du tems même des Apôtres. Il y a bien de l'apparence que Nicolas premier des sept Diacres, fut Auteur de la Secte des Nicolaïtes, on au moins y donna occasion, puisque S. Irénée l'appelle *Maitre des Nicolaïtes*, & que dès le tems des Apôtres, il y avoit une Secte de Nicolaïtes, dont il est parlé dans l'Apocalypie. L'Hérésie des premiers Nicolaïtes ne consistoit pas dans les dogmes, mais seulement dans une conduite peu réglée. Les Nouveaux Nicolaïtes nioient la Divinité de JESUS-CHRIST par l'union hypothétique, & disoient que Dieu avoit seulement habité en lui &c.

NICOLAS, l'un des sept premiers Diacres. Voyez l'Article précédent, & NICOLAÏTES dans *Mores*.

\* NICOLAS (Saint) Evêque de Myre. Il n'y a rien de certain sur l'Histoire de saint Nicolas, pas même l'existence de ce Saint. Sa Vie, que l'on attribue à Methodius, son Panegyrique que l'on donne à André de Crete, & tous les autres Monumens où il est parlé de saint Nicolas, sont des Pièces supposées. La translation de son corps à Bari, est encore une Histoire sans autorité & sans fondement. Ce qu'Metaphraste a dit de lui, est une pure invention. Il n'y a aucun Auteur ni aucun Monument qui prouve qu'il ait assisté au Concile de Nicée. Son culte néanmoins se trouve établi dans l'Eglise d'Orient au VI. siècle: il n'a été connu en Occident que vers le commencement du règne de Charles le Chauve. Le premier Martyrologe où il se trouve, est celui de Vandebert, Moine de Prom. Cependant son culte y est devenu depuis fort célèbre. \* *Metaphraste & Surius*, *ad diem* 6. *Decemb.* Baronius, in *Annal.* & *Mart.* Godeau, *Hist. Eccl.* De Tillemont, *Mém.* Eccl. l. 6. Baillet, *Vies des Saints*.

NICOLAS (Saint) furnommé de TOLENTIN, du nom de la ville où il naquit, & où il mourut, vit au monde l'an 1230. Dans le tems qu'il faisoit ses études, il fut nommé Chanoine de Saint-Sauveur en son pays. Il embrassa ensuite l'état Monastique dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin, & y pratiqua de grandes austerités. Après avoir demeuré dans plusieurs Maisons de son Ordre, il vint à Tolentin, où il resta pendant trente années entières, continuant ses austerités. Il y mourut vers l'an 1310. le 10. de Septembre. Le Pape Eugene IV. l'a canonisé l'an 1446. \* *Anonym.* apud *Sirinm*. Baillet, *Vies des Saints*.

\* NICOLAS II. dit *Gerard de Bourgogne*, parce qu'il étoit de cette Province, étant Archevêque de Florence, fut élu à Sienne, & fut mis en la place d'Etienne X. l'an 1058. Quelques factieux, pousés par le Comte de Frefcati, avoient fait consacrer par violence Jean furnommé *Mincius*, Evêque de Velutri, qui prit le nom de Benoît IX. Nicolas con-



confirmé par l'Empereur Henri, le fit déposer dans un Concile tenu à Sutri; & Gerard étant allé à Rome, s'y fit ordonner & couronner Pape, sous le nom de Nicolas II. au commencement de Janvier 1059. Peu de temps après Benoît vint lui demander pardon, & ayant proffité qu'il avoit été violent, renouva qui pourvoient arriver à l'élection de Papès à l'avenir les troubles qui pourvoient survenir dans un Concile tenu à Rome la même année. Ce fut dans ce Concile que Berenger abjura son Hérésie. Ce Pape confirma à Robert Guiscard la possession des Duchés de la Pouille & de la Calabre; & à Richard, celle de la Principauté de Capoue. Il mourut à Florence le 3. Juillet 1061. après 2. ans & 6. mois de Siège, Alexandre II. lui succéda. Il a laissé neuf Lettres, qui regardent les affaires de France. \* Leon d'Ofie, l. 3. c. 12. & feoy Baronius, in *Annal. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XI. siècle.*

NICOLAS, surnommé *Stodite*, Supérieur du Monastère de Stude à Constantinople, étoit de l'île de Candie. Il fut mis à dix ans l'an 803. dans le Monastère de Stude, sous la conduite de Theodore Stodite. Il accompagna Theodore exilé pour la cause des Images, & fut mis en prison avec lui, & souffrit divers tourmens. Il fut rappelé après la mort de Leon l'Armenien l'an 821. Etant de retour, ils changèrent souvent de lieu de retraite, jusqu'à la mort de Theodore. Nicolas qui l'avoit toujours accompagné, & fut très près de son tombeau, dans une île proche de Chalcedoine. L'Empereur Theophile ayant renouvelé la persécution contre ceux qui honoroient les Images, Nicolas fut caché dans une maison de campagne près de Constantinople. Enfin il fut choisi pour être Abbé de Stude après la mort de Naverace l'an 848. Trois ans après il se démit de cette Charge, & se retira dans la solitude; mais il fut obligé de reprendre le soin de ce Monastère l'an 857. Il résista fortement à l'Empereur Michel III. & à Bardas, au sujet de la déposition du Patriarche Ignace. Ils le chassèrent de Constantinople, & le firent enfin arrêter & mettre en prison, dans le Monastère de Stude. Quand Ignace fut rétabli par l'Empereur Basile, Nicolas fut établi de nouveau Supérieur du Monastère de Stude l'an 867, & mourut l'année suivante, âgé de 77. ans. \* *Vie de Nicolas Stodite, dans Bollandus. Baillet, Vie des Saints au 9. Siecle.*

\* NICOLAS III. surnommé les GRAMMATAIRES, Patriarche de Constantinople. Il a fait quelques Constitutions sur le Mariage, qui se trouvent dans le Corps du Droit Grec-Romain.

NICOLAS Evêque de Metone dans le XI. ou plutôt dans le XII. siècle, a composé un Traité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, contre ceux qui doutoient que le pain & le vin fussent changés au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST; ce Traité est dans la Bibliothèque des Peres. Il avoit aussi composé trois Traités de la Procession du Saint-Esprit, contre les Latins, qu'Allarius dit être manuscrits dans la Bibliothèque Vaticane. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques, XI. siècle.*

NICOLAS, Roi de Danemarck dans le XII. siècle, s'empara de la Couronne vers l'an 1107. sur son neveu Canut. Son fils Magnus fut tuer Canut, héritier de la Couronne l'an 1133. L'Empereur Lothaire, & Erius, frère de Canut, tenterent, mais inutilement, de venger cette mort; mais à la fin, pendant que Nicolas tâchoit de gagner ceux de Sleswïc, il fut massacré dans son Palais avec la plupart de ses Gardes. Eric lui succéda. \* Saxo Grammat. l. 3.

\* NICOLAS DE CLAIRVAUX, se retira dans le Monastère de Montirancy, où il mourut vers l'an 1100. Jean Picard Chanoine Regulier de S. Victor de Paris, a publié un Volume d'Épîtres de ce Nicolas, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. Les Lettres de ce Religieux sont toutes pleines d'esprit, & écrites d'une manière agreable. M. Baluze en a encore donné deux dans le II. Tome de ses Oeuvres. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques.*

NICOLAS D'OTRANTE, fleurit à Constantinople au commencement du XIII. siècle. Il servit d'Interprete dans les Conférences que le Cardinal Benoit, envoyé l'an 1201. à Constantinople par le Pape Innocent III. eut avec les Oremaux, sur les différends de la Religion. Il composa divers Traités contre les Latins; entre autres, un Traité de la Procession du Saint-Esprit, contre Hugues Eberhardus; un Traité pour prouver que JESUS-CHRIST se servit de pain levé dans la dernière Cène; un autre touchant le jeûne du Samedi, sur le mariage des Prêtres, & les autres différends de l'Eglise Latine & de l'Eglise Greque. Ces Traités font cités par Allarius, qui en rapporte des fragmens dans ses Ouvrages. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siècle.*

NICOLAS DE HANAPS, ainsi nommé d'un village du Diocèse de Reims, dont il étoit natif, étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Il fit les fonctions de Penitencier dans Rome vers l'an 1270. & fut nommé Patriarche de Jerusalem l'an 1281. par le Pape Martin IV. Il mourut à Protemède l'an 1288. Il a fait un Recueil Historique des Exemples des Vertus & des Vices, tirés de l'Ecriture-Sainte, contenant 134. Chapitres, que l'on appelle communément la Bible des Pauvres. Quelques Auteurs l'ont attribué fausement à S. Bonaventur, parmi les Opuicules duquel il est imprimé; mais les Manuscrits font foi qu'il est de Nicolas de Hanaps, & il a été imprimé sous son nom à Tubinge, l'an 1533. à Venise l'an 1537. à Paris l'an 1547. & à Balle l'an 1570. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccl. XIII. siècle.*

NICOLAS LE GAULOIS, septième Général de l'Ordre des Carmes, après avoir été chargé de cet emploi pendant vingt années, se retira dans la solitude, vers la fin du XIII. siècle. Il a fait un Ecrit intitulé, *la Fable du Fen*, dans lequel il deplorait le malheur arrivé au Monastère du Mont-Carmel, de son Ordre, qui avoit été brûlé par les Sarasins, & plusieurs Religieux, etc. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XIII. siècle.*

\* NICOLAS DE LYRE, ou LYRANUS, Religieux de l'Ordre de saint François. Il a laissé des Poëthes ou petits Commentaires sur toute la Bible, dans lesquels il s'est servi des lumières qu'il avoit tant Juis, pour expliquer à la lettre l'Ecriture. Il commença cet Ouvrage l'an 1293. & le finit l'an 1330. La meilleure édition de cette Postille,

est celle de Lyon de 1790. Il avoit aussi composé des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte. On a imprimé à Venise ceux qui font sur les Evangiles. On a encore de lui une Dispute contre les Juifs, & un Traité contre un Juif, qui se servoit du Nouveau Testament, pour combattre la Religion Chrétienne. Il avoit aussi fait un Commentaire sur les Sentences, & plusieurs autres Ouvrages qui n'ont point été imprimés. \* Tritheme & Bellarmin, de *Script. Eccl.* Henri Villot, in *Athen. Franc. Luc. Wadinge*, in *Biblioth. & Anal. Minor. Polsevin*, in *Appar. Sacr. Valere André, Biblioth. Belgic. &c.* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccl. XIV. siècle.*

NICOLAS EYMERIC, né à Gironne, ville de Catalogne, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fleurit sous le Pontificat d'Innocent VI. d'Urban V. de Gregoire XI. & de Clement VII. Il fut fait Inquisiteur Général par Innocent VI. vers l'an 1356. & étant venu à Avignon sous le Pontificat de Gregoire XI. il fut nommé Chancelain du Pape, & Juge des Causes d'Hérésie. Il mourut à Gironne le 4. de Janvier 1399. Son principal Ouvrage, est le Livre intitulé, *le Directoire des Inquisiteurs*, imprimé pour la première fois à Barcelone l'an 1503. & en suite à Rome l'an 1578. avec les Corrections & les Scholies de Penna, & enfin dans la même ville l'an 1587. & à Venise l'an 1596. avec les Commentaires de ce même Auteur. Cet Ouvrage est divisé en trois parties. L'Auteur traite dans la premiere des points de notre Foi; dans la seconde de la punition des Hérétiques, & des peines qu'ils méritent, suivant le Droit Canon & les Décretals; ce que ceint qu'Hérésie & erreur; des différentes Hérésies; & enfin de ceux qui sont fournis à la Jurisdiction de l'Inquisition, & des crimes qui font de sa compétence. La troisième partie est sur la manière d'instruire les procès dans le Tribunal de l'Inquisition; du pouvoir & des privilèges des Officiers; des Temoins, des Coupables, & de l'exécution des Jugemens. Il avoit encore composé plusieurs autres Traités, que l'on trouve manuscrits dans la Bibliothèque de M. Colbert. \* Voyez M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siècle*, où vous trouverez un denombrement exact de ses Ouvrages.

NICOLAS d'INCKELSPUELL, de Soïabe, Recteur de l'Université de Vienne, fleurit au commencement du XV. siècle, & assista aux Conciles de Constance & de Bâle. Il avoit composé un Commentaire sur les quatre Livres des Sentences, & des Questions sur le même Ouvrage; mais ces Traités sont perdus. Il ne nous reste de lui que quelques Discours de Piété, imprimés à Strasbourg l'an 1516. Il avoit, onze Sermons, & des Discours sur les precepts du Decalogue, sur l'Oraison Dominicale, sur les trois parties de la Penitence, sur les huit Beautés, sur les sept Péchés mortels, & le Confessionnal. On trouve son Traité des sept Dons manuscrit, dans la Bibliothèque d'Ausbourg, avec un Traité de la Gratitude & de l'Ingatitude, & un Traité de la Communion Sacramentelle. On peut voir ses autres Ouvrages dans la Bibliothèque des Auteurs Ecclesiast. de M. Du Pin, *XV. siècle.*

NICOLAS AUXIMANUS, de la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, fleurit vers l'an 1430. Il a composé une Somme de Cas de Conscience, imprimée à Venise l'an 1484. un Interrogatoire des Confesseurs, imprimée au même endroit l'an 1489. Il avoit encore composé un Commentaire sur la Regle des Freres Mineurs; un Abrégé de Droit Canon; & des Sermons qui n'ont point été imprimés. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiast. XV. siècle.*

\* NICOLAS DE CUSA, avoit assisté au Concile de Bâle, où il avoit été un des plus grands défenseurs de l'autorité du Concile sur le Pape, & avoit fait, pour la prouver, un Ouvrage considérable intitulé, *De la Concordance Catholique*. Le premier Tome de ses Oeuvres contient des Traités Théologiques sur les Myères, dans lesquels la Métaphysique regne presque par tout; le second contient les Livres de la Concordance, des Lettres aux Bohémiens; & quelques autres Traités de Controverse, dans lesquels il traite les matières en Théologie, & le troisième contient des Ouvrages de Mathématique, de Géométrie, & d'Astronomie. Son style est net & facile, sans affectation & sans ornement; il favoit les Langues Orientales, & avoit beaucoup d'érudition; & le jugement assez sain. Le seul défaut qu'il ait eu, c'est d'avoir été trop abstrait, & trop métaphysique dans plusieurs de ses Ouvrages. \* Ouphure. Platine. Gicautius. Victor, in *Vit Pontif. Tritheme & Bellarmin, de Script. Eccl. Sponde & Raynald, in Anal. Eccl. Polsevin*, in *Appar. Sacr. Aubery, Vie des Cardin. Tome II. Sixte de Sienne, Biblioth. Sacr. Jacques Faber. Jean Aventin. Cochlaeus. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siècle.*

NICOLAS BARJAN, de Plaiance, de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, fleurit l'an 1494. & défendit la préface de son Ordre, contre celui des Freres Mineurs. Il a composé un Ouvrage sur ce sujet, imprimé au même endroit l'an 1496. un Carême, & soixante & dix-sept Questions quodlibétiques, sur des matières predicables, imprimées à Boulogne l'an 1501. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siècle.*

NICOLAS MAGUIRE, naquit en Irlande, vers la fin du XV. siècle. Après avoir fait avec succès les études dans l'Université d'Oxford, il revint en Irlande, où il fut fait Chanoine de Hillard, dans le Diocèse de Laghlyn, ville Episcopale de la Province de Leinster. La reputation qu'il acquit par son érudition, jointe au talent qu'il avoit d'annoncer avec force la parole de Dieu, le firent élire pour le Siège de Laghlyn avant l'âge de trente ans. Cet Evêque a publié une Chronique qui a beaucoup servi à Douling dans la composition de ses Annales. Il a encore fait la Vie de S. Milon son prédécesseur dans le même Evêché, & plusieurs autres Ouvrages qu'il n'a pu achever, étant mort à la fleur de son âge l'an 1512. ou 1513. Thomas Brow, qui avoit été Aumonier de ce Prêlat, a écrit la Vie. \* Jac. Warzus, qui *Jar. Histor. de Script. l. II. y a un autre NICOLAS-CHARLES-MAGUIRE*, Chanoine de la Cathédrale d'Armach, célèbre Historien, qui a publié les Annales d'Irlande, jusqu'à son tems. Il mourut au mois d'Avril 1498. âgé de 60. ans. \* *Anal. Ulton. Jac. Warzus, de Script. Hibern. l. I.*

NICOLS STANIHURSTE, né en Irlande dans le XVI. siècle, a publié en Latin un Traité curieux, intitulé, *la Diete des Medecins*. Il mourut

mourut l'an 1554. \* Richard Stanhurte, in *Descript. Ell. c. 7.* Jac. Wærus, de *clar. Hib. Script. l. 1.*

NICOLAS WALSHÉUS ou WALSH, né en Irlande dans le XV. siècle, fut envoyé dans l'Université de Cambridge, où il fit de merveilleux progrès dans les études. Son mérite le fit choisir pour être Chancelier de l'Eglise de S. Patrice à Dublin. Peu de tems après il fut élevé sur le Siège Episcopal d'Aflery, & sacré au mois de Février 1577. Il a composé des Sermons fort éloquens. Avant que d'être Evêque il avoit commencé vers l'an 1573, à traduire le Nouveau Testament en Irlandois. Son projet a été exécuté depuis par Guillaume Daniel, Docteur en Théologie, & Archevêque de Toam, qui a donné cette Traduction sur le Texte Grec, vers l'an 1623. Un accident fâcheux avoit empêché Walshéus d'achever ce travail. Ayant fait appeler en Justice un nommé Jacques Dullard, pour cause d'adultère, cet homme pour s'en venger, vint dans la ville de Kilkenny, l'affilier dans la Maison Episcopale le 14. Decembre 1585. Son corps fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale de Kilkenny, sous un tombeau de marbre. \* Jac. Wærus, de *clar. Hibern. Script. l. 1.*

NICOLE, (Pierre) Ecclesiastique, très-célèbre par sa piété & par son érudition, naquit à Chartres l'an 1625. d'une des plus anciennes Familles de cette ville. Il fut reçu Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, mais il n'entra point en Licence, & ne le fit point Docteur; s'étant lié d'amitié avec M. Arnaud, qui fut exclus de la Faculté de Théologie de Paris. Il s'attacha d'abord aux belles Lettres, & se rendit capable d'imiter le style des meilleurs Auteurs Latins. Il s'exerça ensuite à composer poliment en François, & y réussit merveilleusement. Il raisonneoit fort juste, & en bon Dialecticien. S'étant appliqué aux matières de Théologie, il composa d'abord plusieurs Ecrits en Latin, pour soutenir la cause des Défenseurs de Janſenius. Il fit ensuite une Traduction Latine des Lettres Provinciales, sous le nom de *Gaullinus Wendrockius*, qui a passé pour un chef-d'œuvre en genre de Traduction de François en Latin, & qui peut être comparée à l'original; il y joignit des Notes très-curieuses, qui ont été traduites en François par Mademoiselle de Joncour. Depuis il fit quantité d'Ouvrages François, sur les concitations touchant Janſenius; & entr'autres, les *Lettres imaginaires & visionnaires*, qui lui acquirent beaucoup de reputation. Quand les troubles causés par les disputes au sujet du Livre de Janſenius, furent apaisés l'an 1660. il travailla avec M. Arnaud à composer les Livres de la Perpetuité de la Foi, contre les Calvinistes, & se fit en particulier le Livre intitulé, les *Prejugés légitimes contre les Calvinistes*. Il publia ensuite son excellent Ouvrage des *Elifas de Morale*; & continua jusqu'à la fin de sa vie à combattre les erreurs des Calvinistes & des Quietistes. Il mourut à Paris le 16. de Novembre 1695. après avoir écrit les Sacremens dans des sentimens d'une piété exemplaire. Il a vécu toute sa vie avec beaucoup de simplicité, & étoit fort peu versé dans les manières du monde; mais il avoit un grand fond d'esprit, une conversation agreable, des maximes de Morale très-pures, un jugement sain & solide, une érudition plufque mediocre, beaucoup de piété & de Religion.

Voici le Catalogue des Ouvrages qu'il a composés, qui sont Anonymes, ou sous d'autres noms.

*Les Ecrits Latins, sont marqués d'une L. à la fin.*

Six Diffinitions de Paul Irénée, L. dont trois imprimées séparément l'an 1657. & les autres à la fin du Journal de Saint-Amour.

Thèse Molinistiquie du Pere Nicolai, éciſée par des Notes Thomistiquies l'an 1656. avec une Addition contenant un Elifas des calomnies du Pere Nicolai. L.

Ide générale du Livre de Pierre Arnelote.

*Béga Percontator*, ou les Scrupules de François Profuturus, Théologien Flamand, sur la Narration de ce qui s'est passé dans l'Assemblée du Clergé de 1656. L.

Traduction Latine des Lettres Provinciales; sous le nom de *Gaullinus Wendrock*, avec des Préfaces & des Notes, pour justifier ce qui est avancé dans ces Lettres, & répondre aux Objections, avec des Dissertations Théologiques. L. La premiere édition est de 1658. La quatrième qui est beaucoup plus ample, est de l'année 1664.

I. II. & III. Parties de l'Apologie des Religieuses de P. Royal l'an 1665.

Quatrième Ecrit des Cures de Paris du 22. Mai 1658. Réponſe à la Lettre des Jésuites contre les Censures des Evêques sous le nom d'Opus, à Paris l'an 1659.

Remarques sur le Formulaire des Sermens de Foi qui se trouve dans le Procès-verbal du Clergé, à Paris l'an 1660.

Memoire sur l'Hermitage de Caën.

Deux Défenses des Professeurs en Théologie de l'Université de Bourdeaux, contre un Ecrit intitulé, *Lettre d'un Theologien à un Officier du Parlement, touchant la Question*, Si le Livre de Wendrock est hérétique, l'an 1660.

Requête des Religieuses de P. Royal des Champs, à M. l'Archevêque de Paris, afin qu'il déclare ce qu'il entend par le mot d'*Acquiescement*.

Traité de la Distinction du Fait & du Droit, dans la Cause de Janſenius, envoyée au Pape l'an 1661. par M. l'Evêque d'Angers. L.

Nulités & Abus du troisième Mandement pour la Signature du Formulaire, avec M. Arnaud, l'an 1662.

Lettre d'un Bachelier à un Docteur de Sorbonne, sur la Signature du Formulaire, avec M. Arnaud.

Traité de la Foi humaine en deux parties, l'an 1664. avec M. Arnaud.

Dix-huit Lettres, appelées *imaginaires & visionnaires*, commencées l'an 1664. & finies en 1666. imprimées plusieurs fois.

Remarques sur la Requête présentée au Roi par M. l'Archevêque d'Ambrun contre la Traduction du N. Testament de Mons, l'an 1668. Réponſe à la Lettre d'un Docteur en Théologie, sur la Traduction du N. T. de Mons, l'an 1668.

Supplément. Tome II.

Réponſe à la Lettre à un Seigneur de la Cour, servant d'Apologie à M. l'Archevêque d'Ambrun, l'an 1668.

La Perpetuité de la Foi de l'Eglise Catholique, touchant l'Eucharistie, avec la Refutation de l'Ecrit du Ministre Claude, à Paris l'an 1664. & 1672.

I. II. & III. Tomes de la grande Perpetuité de la Foi, sous les deux derniers font entièrement de lui, à Paris l'an 1669. & suivantes.

Réponſe générale au nouveau Livre de M. Claude, à Paris l'an 1671, avec M. Arnaud.

Prejugés légitimes contre les Calvinistes, à Paris l'an 1671.

La Conférence du Diable avec Luther, & l'Examen des quatre endroits du dernier Livre du Ministre Claude, à Paris l'an 1673.

Elifas de Morale, contenus en divers Traités en 4. Volumes, imprimés à Paris l'an 1678.

Continuation des Elifas de Morale; ou plutôt autre Ouvrage, contenant des Reflexions Morales sur les Epîtres & Evangiles de l'Année en 4. Volumes, à Paris l'an 1687. & 1688.

Traité de l'Oraison & de la Priere, à Paris l'an 1680. & 1695. II y en a plusieurs autres éditions.

Les Pretendus Reformés convaincus de Schisme, à Paris l'an 1686. De l'Unité de l'Eglise, ou Refutation du nouveau Systeme du Ministre Jurieu, à Paris l'an 1687.

Les Exemples qui font dans les dernieres éditions de l'Art de penser. Refutation des principales erreurs des Quietistes, à Paris l'an 1699.

Choix d'Epigrammes Latines, à Paris l'an 1659. revu. Cet Ouvrage Latin a pour titre, *Epigrammatum Dolelii, &c.* Chaque Epigramme est accompagnée de petites Notes fort claires, qui font entrer dans le sens de l'Auteur.

Continuation des Elifas de Morale, sur les Devoirs des Religieuses, Lettres choisies, à Paris l'an 1702.

Inſtructions Théologiques & Morales sur l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, la sainte Meſſe, & les autres Prières de l'Eglise, à Paris l'an 1706.

Inſtructions sur les Sacremens, à Paris.

Inſtructions Théologiques & Morales sur le Symbole, 1707.

Syſteme sur la Grace imprimé depuis sa mort, & combattu par plusieurs Ecrits de M. Arnaud.

NICOMACHE, Historien Grec, Il y a encore un NICOMACHE, cité par Athenée, l. 15. qui avoit écrit de l'Histoire des Egyptiens.

NICOMEDE, Martyr à Rome, dans le tems de la persécution de Domitien, à ce que l'on croit, a eu très-anciennement un culte particulier dans l'Eglise de Rome; mais l'Histoire de son martyre est fort incertaine. On fait memoir de lui au 15. de Septembre. \* Tillemont, *Mem. Eccl. Tome II.* Baillet, *Vies des Saints.*

NICOMEDE III. fils de *Nicomède Philopator*, qui avoit eu à Rome d'une Danaëe appelée *Nyſta*, fut déclaré héritier du Royaume par les Romains, & fut détroué auſſi-tôt par son Frère aîné *Socrate*, sur-nommé auſſi *Nicomède & Chrestus*. Il se réfugia à Rome, & demanda d'être rétabli, & le fut, en effet, par *Manius Aquilius & Malinius* députés par le Sénat. La même année 89. avant *Jésus-Christ*, Nicomède fut obligé par les Romains de porter la guerre sur les Terres de *Mithridate*, où il fit un grand butin, & par leur autorité, il fut quelque tems à couvert des efforts de la vengeance de ce Prince, qui n'avoit pas encore rompu ouvertement avec Rome. Mais peu après il fut vaincu par les Troupes de Mithridate, perdit tout son bagage & s'enfuit en Paphlagonie; tandis que la Bithynie étoit en proie à l'Ennemi. Par le Traité, qui finit la première Guerre d'entre les Romains & Mithridate, l'an 84. avant J. C. Nicomède rentra dans ses Etats. L'année 81. *Jules César* chargé par *M. Therman*, Préteur d'Asie, de passer en Bithynie, pour en faire venir des Vaisseaux, y fit quelque séjour, y retourna même & fut accusé de s'être prostitué à Nicomède. Ce Prince mourut sans enfans l'an 329. du Monde, & 79. avant J. C. & laissa au Peuple Romain la Bithynie, qui fut réduite en Province. \* *Justin. l. 38. Appien in Mithridate. & Bell. Civil. L. 1. Memnon, in Excerptis Gotis. Sueton. in Julio.*

NICON, qui signifie *Vainqueur*, nom que les Juifs donnèrent au plus grand Belſet dont les Romains se servirent pour abattre les murailles de Jérusalem, parce qu'il renverſoit tout ce contre quoi on employoit. *Josph. Guerre des Juifs, Liv. V. Ch. 20.*

NICON, (Saint) Moure Armenien, sur-nommé *Metanoite*, du mot Grec *paranousis*, c'est-à-dire, *faux penſées*, parce qu'il se servoit souvent de ce terme dans ses discours, vivoit dans le X. siècle. Il s'étoit retiré tout jeune, malgré ses parens, dans le Monastère de Pierre d'or, entre le Pont & la Paphlagonie. Après y avoir mené long tems une vie fort austère, il fut envoyé l'an 961. en Mission en Armenie. Il travailla à la conversion des Armeniens, & des peuples voisins; & ensuite paſſant dans l'Isle de Crete, qui étoit sous la domination des Sarrafins, il y prêcha avec un zèle merveilleux, & confirma sa Mission par des miracles continuels. Il se retira ensuite à Lacedemone, d'où il fut appelé à Corinthe, pour arrêter par ses prières les incurſions des Bulgares; & mourut le 26. Novembre 998. On lui attribue un petit Ecrit de la Religion des Armeniens, contenant un Abrégé de leurs erreurs, qui est en Latin dans la Bibliothèque des Pères; avec un Fragment contre les Excommunications injutes & précipitées. \* *Voyez les Actes de sa Vie, & Baronius, in Annal.*

NICOPOLIS, Faubourg d'Alexandrie d'Egypte, éloigné de 30. stades du centre de cette Ville. \* *Strabon.*

NICOYA, petite Ville ou Bourg de l'Amérique Septentrionale dans la Province de Colofaria. Il a un bon Port dans le Golfe de Salines; partie de la Mer du Sud. Nicoya est fort fréquentée par les Fregates de Panama. Elle a un Gouverneur particulier, & on dit qu'on pêche dans son Golfe diverses sortes de coquillages, dont on fait diverses teintures, & particulièrement la pourpre. \* *Maty, Diction.*

NIDDA (le Comté de) petit Pays de la Heſſe. Il est entre les Comtez de Solms & d'Henbourg, & n'a rien de considérable, que le Bourg de Nidda. Il appartient au Landgrave de Heſſe-Darmſtadt. \* *Maty, Diction.*



du lac, [ce qui est bien difficile à croire] il reçoit plusieurs autres fleuves d'une grandeur fort considérable, & même le Tekezé près de l'Égypte. D'abord que le Nil est sorti du Lac de Dembea, il se tourne vers le Sud-Ouest, laissant au Levant les Royaumes de Beg au Midi d'Ambara, & de Voléca; & coulant ensuite vers le Sud, il laisse au Sud-Est le Royaume de Sauva. Retournant de nouveau vers Est-Nord-Est, il laisse à Sud-Ouest, Ganz, Gafta, & Bizamo; il passe ensuite par les terres de Gonga & Gafre, & plus avant par celles de Fafcalo; de-là il entre dans les païs des Funch ou dans la Nubie, & de-là en Égypte. Le Nil étant tombé de la dernière cascade près d'Ifvan, passe du Sud au Nord par un cours fort lent, mais plein de détours, se divisant un peu au dessus de Boulac en deux grandes branches, dont l'une va à jeter dans la mer à Rofette & l'autre à Damiette: celle-ci à Sciobret village situé au bord Occidental du Nil & presque à moitié du chemin, entre le Caire & Damiette, forme une autre branche qui se jette dans la mer à Brullous. Outre ces trois branches, il y en a encore une quatrième qui est artificielle & qui n'est pleine d'eau qu'environ trente jours de l'année. Cette branche commence au village Latr qui est au bord Occidental du Nil en allant à Rofette à trente milles d'Alexandrie, & va jusques à cette ville, où ses eaux se déchargent dans la mer; & c'est par cette raison que les Égyptiens la comptent parmi les variables embouchures du Nil. On ne fait pas si, outre ces quatre, il y en a voit encore d'autres, comme le dit Herodote & Strabon qui en comptent jusques au nombre de sept, parce que l'Égypte a tellement changé de face aujourd'hui, qu'on ne fait presque plus ni les noms ni les places de ces sept embouchures & des sept villes qui y étoient situées. Au reste le Nil est nommé le *Conservateur de la Haute Égypte* pour son débordement, & le *Père de la Basse* à cause de son limon. Il y en a qui ont soutenu avec S. Isidore, que c'étoit le *Gébon*, un des quatre fleuves du Paradis Terrestre. Ce fleuve se débordoit ordinairement en Été durant les grandes chaleurs lorsque les autres rivières font basses: ce qui est nécessaire à l'Égypte, parce qu'il y pleut presque jamais. On feroit la terre d'abord après la décrue du fleuve. Les Anciens & les Modernes ont inventé diverses raisons pour expliquer l'origine de cette merveille. Quelques-uns veulent que ce débordement soit causé par des vents Estriens, qui s'opposent au cours du Nil, le font sortir de ses bornes. D'autres soutiennent qu'il vient de la communication de la mer. Il y en a qui éminent que le sable qui s'amasse vers ses embouchures, en est la cause; & d'autres ont cru qu'on devoit chercher dans la terre nitreuse d'Égypte. D'autres prétendent enfin (c'est l'opinion la mieux établie) qu'il provient des pluies qui tombent en abondance dans l'Éthiopie, pendant les mois de Juin, Juillet & Août. Les Égyptiens Idolâtres s'imaginoient que leur Dieu Serapis étoit l'Autheur de ce débordement merveilleux du Nil: ainsi lorsqu'il retardoit, ils lui sacrifioient une fille la plus belle qu'ils pussent trouver, & la noyoient richement parée dans ce fleuve comme une victime qui devoit le leur rendre favorable. Cette barbare dévotion fut abolie, disent les Historiens Arabes, par le Calife Omar qui se contenta d'y faire jeter une Lettre, par où il lui ordonnoit de déborder si c'étoit la volonté de Dieu. \* Herodote. Ptolomée. Pline. Strabon. Ortelius. Solin. Vossius, de *l'Origine du Nil*. La Chambre, de *débordement du Nil*. Thevenot. Vincent le Blanc. &c. *Voyage de Vattier, Prof. de l'Égypte de Murat*. Kircher, de *l'Origine du Nil*. Ludolf, *Hist. Ethioip.* Le Pere Tellez, *Histoire d'Éthiopie*. Le Pere Vanlebe, *Voyage d'Égypte*. La Chaife, *Histoire de S. Louis*.

NIL (Saint) surnommé le *Jenne*, étoit Grec d'origine & naquit en Italie vers l'an 906. à Rossino ville de Calabre. S'étant trouvé libre & venant à la mort de sa femme, il embrassa la vie monastique dans un Monastère de Religieux Grecs. Il fut bien-tôt en grande réputation de sainteté. Il établit un Monastère dans la dépendance du Mont-Cassin, & ses Disciples fondèrent le célèbre Monastère de Grotta Ferrata. Il mourut à Paterne dans la Campagne de Rome, le 26. Septembre 1002. \* *Voyez* sa Vie en Grec & en Latin, donnée par *Caroppius*, Baillet, *Vies des Anacoretes*.

NIL Métropolitain de Rhodes, adversaire des Barlaamites, vivoit dans le XIV. siècle. Il finit son Histoire abrégée des Conciles Oecuméniques au Concile de Constantinople, contre Barlaam sous Isidore. Cet Ouvrage a été imprimé avec le Nomo-Canon de Photius donné par Justel dans la Bibliothèque du Droit Canon & dans la dernière édition des Conciles. Allatus a publié un Discours que cet Auteur avoit composé à la loiauge d'une Dame de l'île de Chio. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siècle*.

NIL (Damy) Grec, né en Italie; Moine d'un Monastère de l'île de Crete, écrivit par la fin du XIV. siècle contre les Latins, un Traité de l'Ordre des trois Personnes Divines & de la Procession du Saint-Esprit, qui est Manuscrit dans la Bibliothèque Vaticane; & trois autres Traités qui sont Manuscrits dans la Bibliothèque du Roi de France, dont le premier est un Recueil de passages de l'Écriture contre ceux qui soutiennent que le Saint-Esprit procède du Père & du Fils; le second pour montrer que l'Église de Rome n'a point été dans ce sentiment dès le tems du Pape Damasc, & qu'elle n'a commencé à y être que sous le Pontificat de Christophe & de Serpès; & le troisième touchant les deux Synodes assemblés sur l'affaire de Photius. Allatus rapporte quelques fragments de ces Ouvrages. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siècle*.

NILAMMON Reclus en Égypte dans le V. siècle, fut élu par les habitants de la petite ville de Geres, qui v. à deux lieues de Peluse, pour être leur Evêque; mais il ne voulut point acquiescer à leur prière; & Théophile Patriarche d'Alexandrie, ayant voulu l'ordonner malgré lui, Nilammon lui demanda qu'ils se missent quelque tems en prières avant l'Ordination: chacun s'y mit, & Nilammon rendit l'esprit pendant la prière. Les Grecs & les Latins font mémoire de lui au 6. de Janvier. \* Sozomen, l. 8. *Hist. eccl.* 19. Baillet, *Vies des Saints*.

NIMIROUF, qu'on trouve écrit dans les Cartes *Niemirou*. Affez grande Ville de Pologne de celles du second ordre, dans le Palatinat de Russie. Elle est toute bâtie de bois, & à un étang considérable, au milieu duquel est bâti dans une île un ancien Château fort délabré, qui est la maison de la Starostie. Elle est à neuf lieues de Lopol. \* *Mémoires du Chevalier de Beaujeu*.

NIMRA, Ville des Moabites, qui fut perdue du partage de la Tribu de Ruben. Il en est parlé *Nomb. XXXII. 3.* Dans le 36. verset du même Chapitre elle est nommée *Bea-Nimra*. Il y a apparence que c'est la même qui est appelée *Nimrin*, *liv. XV. 6.* & *Jérémie XLVIII. 24.* Il est parlé de son terroir, comme d'un lieu abondant en pâturages. S. Jérôme distingue ces Lieux, & dit que Nimra étoit de son tems *Vicum grandem*. *Voiez Jean Le Clerc fur Nomb. xxxii. 3.*

NIMSI, ou *Namß*, étoit Père de *Jehu Roi* de Samarie. Il en est parlé *I. Roi, xix. 16.*

NINGVI, Ville de la Chine, dans la Province de Leontang, vers les Confins de la Province de Peking, & de la Grande Tartarie. \* *Maty, Diction.*

NINGQUE, Ville de la Chine, la douzième de la Province de Nanking; elle a cinq autres Villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

NINI (Jacques) Cardinal, Noble Sienois, Chanoine de S. Jean de Latran, Majordome du Palais Apostolique, & Archevêque de Corinthe, fut nommé Cardinal du titre de Sainte-Marie de la Paix par le Pape Alexandre VII. le 15. Février 1666. Il fut depuis Protecteur de l'Ordre de S. Euzèbe, Camerlingue de la Sainte-Eglise & Thésorier du sacré Collège l'an 1679. Il mourut à Rome le 11. Août 1680. âgé de 50. ans, & fut enterré à Sainte Marie-Majeure.

NINIAS ZAMES, *Voiez ZAMES*, dans *Moreri*.

NINOVE, Petite Ville des Pays-Bas. Elle est dans le Comté d'Alost, en Flandres sur la Denre, environ à deux lieues au dessus de la Ville d'Alost. \* *Maty, Diction.*

NION, petite Ville de Suisse dans le Païs de Vaud. Elle est capitale d'un des Bailliages de Berne. Elle a un ancien Château, où le Baillif fait sa résidence. Elle est située sur une petite hauteur près du Lac de Genève, entre Genève & la Ville de Morges, environ à quatre lieues de l'une & de l'autre.

NIONS, petite Ville dans cette partie du Dauphiné qu'on appelle les Baroniens au pied d'un rocher nommé *Pontias* & à l'entrée de la plaine, que la vue découvre jusques à Orange, qui en est à six lieues en tirant vers l'Occident. Elle étoit de la Gaule Narbonnoise, sur les limites du Tricastin, & de la Provence. Elle est située sur la Rivière d'Egues, torrent impétueux, qui ravage ses prairies, & qui après avoir passé à Orange se rend dans le Rhône. Il y a sur cette Rivière un pont d'une seule Arcade, qu'on croit être un Ouvrage des Romains, & qui passe pour en des plus beaux ponts de l'Europe pour la hardiesse de sa structure. Quelques uns prétendent, que c'est un cercle parfait, & qu'il y en a autant dedans la terre que dehors. Les gens du Païs disent qu'on en a voulu chercher les fondemens; mais qu'on s'apprevoit qu'à mesure qu'on creusoit la terre le cercle s'étrécifioit. Peut-être cela est-il aussi fauleux, que ce qu'on raconte d'un certain vent qu'on nomme le *Pontias*, qui sort d'un trou du rocher de même nom, & qui rend le terroir fertile; en forte que les habitants aiant voulu le boucher, les arbres commencèrent à fêcher, & les hommes à devenir malades de diverses maladies. J'ai parcouru la montagne, où il y a un grand nombre de creux, mais d'où je n'ai jamais aperçu fort aucun vent. Il est vrai qu'il en régné un particulier dans ce Païs, qui souffie d'ordinaire le matin, & qui vient à cesser vers le midi tantôt plutôt, & tantôt plus tard. Mais comme il souffie du côté d'Orient, ce pourroit bien être le lever du Soleil, qui donnant précisément dans l'entredeux des montagnes, qui sont assez près les uns des autres, le produit. Le terroir est fertile sur tout en olives, parce qu'il est à l'abri des vents du Nord. Les chaleurs y seroient exorbitantes l'été sans le vent dont on vient de parler. Nions étoit une Ville d'otage pour les Reformez, qui y avoient un temple & y étoient en grand nombre. Il y avoit autrefois deux châteaux extrêmement forts pour leur situation; mais qui sont à présent démolis. On la nomme en Latin *Nomagus*.

NIORT, petite Ville de France en Poitou, sur la Seure Niortoise, à quatorze lieues de Poitiers, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

NIPIS, le Lac Nipis, ou des Nipisiriens. Il est dans la Canada, & a quinze lieues du Couchant au Levant. Il se décharge par un grand canal dans le Lac des Hurons. \* *Maty, Diction.*

NISI, Bourg de la Vallée de Demona, en Sicile. Il est à six lieues de la Ville de Messine, vers le Midi; à la source de la rivière de Nisi, qui se décharge dans la Mer de Sicile. Les François prirent Nisi, en 1676. \* *Maty, Diction.*

NISIER (Nictius) Evêque de Lyon, vint au monde vers l'an 513. dans le Roiaume de Bourgogne: son père nommé Florentin étoit de la race des Sénateurs, & fut élevé pour l'état Ecclésiastique & ordonné Prêtre par Agricole Evêque de Chalon fur Saône. Son oncle Serdot Evêque de Lyon, étant malade à Paris l'an 571. le recommanda au Roi Childebert qui lui donna pour successeur. Il assista au Concile de Lyon l'an 567. & mourut l'an 573. Greg. Turon. *Vie SS. PP. de S. Bollandus*. Baillet, *Vies des Saints*, an 2. d'Avril.

NISROC, ou *Nesroch*, c'étoit le Dieu des Assyriens. Il avoit un Temple célèbre & magnifique à Nimive, où Sardanber Roi des Assyriens fut tué par Adrammelec. & *Sparres* sur les deux plus âgés de ses fils, qui fut saucrément ensuite au païs d'Ararat. *I. Roi, v. xxv. 37. Joseph* nous dit, *Antiquit. Liv. 1. Chap. 2.* que *Bérois* appelle ce Dieu *Arac*, & ce qu'il en dit est conforme à ce qui s'écriture en rapport.

NISSA, NICE, en Latin, *Naisus*, *Nessus*, *Nisum*. Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans le Service sur la Nissava, environ à 18. lieues d'Ucup, vers le Nord. L'an 1689. le Prince de Bade Général de l'Armée de l'Empereur, défait les Turcs près de Nissa, &

prit cette Place que les Turcs reprirrent l'an 1690. \* *Mémoires du Temps.*

**NISSIM ABU-ALPHARAGE**, père de Guillaume de Moncade, Juif converti de la famille d'*Abu-Alpharage* Arabe, qui établit en Espagne la Secte des Sadducéens; écrivit un Livre contre la Synagogue, les Cérémonies & les Traditions des Juifs, dont Harwarad fait mention dans son Livre de la Cabale. Nissim Abu-Alpharage a été un grand Cabaliste. Il avoit écrit pour une lame d'or quarrée, neuf lettres rangées en trois colonnes, dont chaque colonne prise du haut en bas & de gauche, fait le nombre de quinze, comme le nom de Dieu *Yah*. \* Bartolucci, *Biblioth. Rab. Hist. des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent*, édit. Paris, in 12, 1710, p. 484.

**NISSIM RABIN**, Disciple de Bar-Nachman; mort l'an 1268, a fait quelques Sermons. \* Bartolucci, *Biblioth. Rab. Hist. des Juifs*, Tome 7.

**NISSIM BEN JACOB**, a composé un Livre d'exemples de vertus, intitulé *Ouvrage plus beau que le salut*, contenant des Histoires morales, tirées de la Ghemera, imprimé à Ferrars l'an 1577. \* Bartolucci, *Biblioth. Rab. Histoire des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent*, Tome 7.

**NISSIM FILS** de Ruben, Rabin de Gironne, Commentateur des Oeuvres de Rau-Alphés. Etant interrogé par les Juifs de la Synagogue de Barcelone sur diverses questions légales, leur fit des réponses imprimées à Rome l'an 1545. Il y en a une entr'autres, savoir, *Si un homme peut s'excommunier lui-même*. Il a encore écrit quelques nouvelles explications sur les Livres Talmudiques, imprimées à Trente l'an 1559. \* Bartolucci, *Biblioth. Rab. Hist. des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent*, édit. Paris, in 12, 1710.

**NITTAHARBELL**. On tient que c'est un Rabin qui vivoit 200. ans avant JESUS-CHRIST, & qui a appris à ses disciples beaucoup de choses par la Loi Oraie, dont il en avoit laissé quelques-unes par écrit. \* Bartolucci, *Biblioth. Rab. Histoire des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent*, Tome 7.

**NIVARD (S.)** Evêque de Reims dans le VII. siècle, étoit frère de Billihilde Reine d'Australie, femme de Chilperic II. Après avoir vécu quelque temps à la Cour d'Australie près de Sigebert III. il fut élevé sur le Siège de l'Eglise de Reims, l'an 649. Il réforma les mœurs & la discipline du Clergé, répara plusieurs Monastères & mourut le 1. de Septembre de l'année 669, selon les uns ou de 673. selon les autres. \* Flooard, l. 2. *Hist. c. 7*. Baillet, *Vies des Saints*.

**NIVE**, Rivière de la Basse Navarre, qui baigne faint Jean de Pié de Port, & se décharge dans l'Adour à Bayonne. \* *Maty, Diction.*

**NIVELLE**, petite Ville avec une célèbre Abbaye de Filles. Elle est dans le Brabant Espagnol à cinq lieues de Bruxelles, vers le Midi. Les Religieuses de cette Abbaye sont prouve de Noblesse, & l'Abbesse est Dame spirituelle & temporelle de la Ville. \* *Maty, Diction.*

**NIVORS**, petite Ville de la Bulgarie, dans le País des Tartares de Dobruce près du Danube, à vingt-trois lieues de Chiustenge, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**NIXAPA**, Contrée de la Province de Guaxaca dans la Nouvelle Espagne. Elle a la mer du Sud au Midi, & la Vallée de Guaxaca au Nord. La Ville de Nixapa en est la Capitale. Elle est sur une rivière dans les Terres, & n'a qu'environ huit cens Habitans Espagnols & Mexiquains, avec un Couvent de Dominicains. Mais elle est riche à cause de la grande quantité d'Indigo, de Suere, de Cochenille, de Cacao, & d'Achote, qu'on recueille dans son territoire. \* *Maty, Diction.*

**NIZARI**, NISARO, anciennement *Porphyris*, Isle de l'Archipel. Elle est près du Cap Crio, entre l'Isle de Langao & celle de Stampalia. Elle n'a que dix lieues de circuit. Son lieu principal porte son nom, & avoit un Evêché suffragant de Rhodes, du temps que les Chevaliers de Malthe en étoient les Maîtres. \* *Maty, Diction.*

**NIZYN**, Bourg fortifié, dans la Basse Wolhinie au delà du Borysthène, aux Confins du Duché de Czernick, & à onze lieues de la Ville de ce nom vers le Midi. *Casimir Roi de Pologne* le prit aux Coïques en 1672. \* *Moreri Anglois*. *Maty, Diction.*

## N O A.

**NOAILLES (Louis-Antoine de)** Cardinal de la sainte Eglise Romaine du titre de sainte Marie sur la Minerve, Archevêque de Paris, Commandeur des Ordres du Roi, Provisionnaire de la Maison & Société de Sorbonne, Supérieur de celle de Navarre, est un Prélat aussi distingué par sa piété exemplaire que par son illustre naissance. Elevé dans l'esprit du Christianisme, dont il a pratiqué les vertus dès son enfance, Dieu l'appella à l'état Ecclésiastique, & le remplit de bonne heure tous les devoirs de sa vocation. Il fit sa Licence avec distinction & fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris le 14. Mars 1676. Le Roi le nomma l'an 1679. à l'Evêché de Cahors: il le fut transféré à Châlons sur Marne l'an 1680. & donna dans ces deux Diocèses des preuves de sa vigilance & de sa charité vraiment Pastoral: en sorte que l'Archevêché de Paris Ville Capitale du Royaume de France étant venu à vaquer l'an 1695. par la mort de François de Harlay, le Roi jeta les yeux sur l'Evêque de Châlons pour remplir ce Siège important. Etant venu à Paris, il s'appliqua uniquement au gouvernement de son Diocèse & fit d'excellens Règlement pour la réforme du Clergé. Doux, familier, accessible, il reçut les pauvres comme les riches avec la même bonté, & s'étudia à les soulager dans leurs besoins. La sainte Doctrine étant un dépôt confié aux Evêques, & leur caractère les obligeant à condamner la mauvaise Doctrine pour en préserver leur troupeau, il crut qu'il devoit s'opposer fortement aux erreurs nouvelles du Quietisme qui auroient pu avoir des suites funestes, particulièrement dans son Diocèse. Il avoit déjà condamné à Châlons ces erreurs, il continua à les détruire quand il fut Archevêque de Paris. Après l'avoir fait par voie de jugement, il le fit encore par voie d'instruction, en faisant paroître l'an 1697. une *Instruction Pastorale touchant la perfection Chrétienne, & sur la vie intérieure, con-*

tre les illusions des faux Mystiques, dans laquelle il donna des Regles très-sages pour la conduite des Fidèles dans les voies de la spiritualité. Il n'eut pas moins de zèle contre le Janfenisme. Il fit pour en défendre les Diocésains, une Instruction sur les Questions agitées touchant la Prédétermination & la Grâce, en les précautionnant d'un côté contre les erreurs condamnées par les Papes, de l'autre en leur expliquant d'une manière étendue ce que l'on doit croire sur ces Mythes suivant les principes de S. Augustin & des Pères qui l'ont suivi, dans l'Ordonnance qu'il fit contre le Livre intitulé: *Exposition de la Foi touchant la Grâce & la Prédétermination*. Il ne se contenta pas de condamner ainsi le dépôt de la Foi parmi les anciens Catholiques, il voulut encore en instruire parfaitement les nouveaux Réunis par une instruction particulière. Un Auteur qu'on qu'on s'habile, (M. Simon) aiant fait imprimer à Trevoyn l'an 1702. une Version du Nouveau Testament, dans laquelle il y avoit des Interprétations & des Notes qui pouvoient être dangereuses, l'Archevêque de Paris qui avoit été nommé Cardinal le 21. Juin 1700. crut qu'il étoit de son devoir d'en défendre la lecture pour prévenir les mauvais effets qu'elle pourroit causer en tombant entre les mains des simples. La résolution d'un cas de Conscience, où il étoit parlé de la distinction du fait & du droit sur l'affaire de Janfenius, donnée par plusieurs Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, aiant fait beaucoup de bruit l'an 1703. le Cardinal de Noailles condamna cette résolution du Cas de Conscience par une Ordonnance donnée l'an 1703. Ce Prêlat ayant été d'être Cardinal, avoit été appelé pour présider à l'Assemblée du Clergé de l'an 1700. quand elle travailla à censurer plusieurs Propositions de Doctrine & de Morale qui y furent condamnées. Il a depuis présidé à toutes les Assemblées Générales, ordinaires & extraordinaires du Clergé de France. Il a assisté au Concile tenu en 1700. dans lequel Clement XI. fut élu. Il n'a pas voulu recevoir la Constitution du Pape contre le Nouveau Testament du P. Quefnel, qu'il avoit approuvé, & est tombé par là dans la disgrâce de Louis XIV. Cette affaire n'est pas encore terminée.] \* *Mem. du Temps.*

**NOB** ou **Nobé**, Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin & ensuite dans la Judée, sur le chemin qui conduit de Jerusalem à Ramatha, & éloignée de dix milles de cette première Ville en tirant vers l'Orient. Ce n'est plus qu'un Village qu'on appelle aujourd'hui *Beth-niab*. Elle est fameuse pour avoir été la Ville des Sacrificateurs. Le Tabernacle y fut long-temps, & *Abimelec* grand Sacrificateur y vivoit à la demeure. Elle fut détruite par le Roi Saïd l'an du Monde 2704. parce qu'Ahimelec avoit donné à David & à ses Soldats les pains de proposition, & l'épée de *Golath*, & qu'il avoit consulté le Seigneur pour lui. Il fit mourir généralement tous les habitans de cette Ville, hommes, femmes, & enfans étant à la mamelle, & même les bêtes. Il commanda à un nommé *Doïg* Iduméen, de tuer le Souverain Sacrificateur & tous les autres de la race Sacrificale, & il en écrit ce jour-là quatre-vingt-cinq. Il n'y eut qu'un fils d'Ahimelec nommé *Abiathar*, qui se sauva & se retira vers David. I. *Sammel*, XXII. *Baudrand*, *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

**NOB**, Ville de la Palestine dans la demi Tribu de Manassé de la Jordan, & dans la Trachonitide. On l'appelle aussi *Canaath* ou *Channah*, & aujourd'hui. *Bethnophi*, *Baudrand*.

**NOBLE** & **NOBILISSIME**, les Enfans de Charlemagne prenoient la qualité de *Nobilissime*, que l'on donnoit à *Bela Roi* de Hongrie. Ce présent le Pape & le Sacré Collège donnent le titre de *Nobilis*, aux Ducs & aux Princes, qui ne portent point le titre de Roi, comme aux Ducs de Savoie, de Modène, de Mantouë, & de Parme; aux Princes Romains; aux Ducs & Pairs de France, & à ceux qui sont en pareil rang dans les autres Roïaumes. Le Comte *Lambert* donna autrefois le titre de *Nobilissimus* ou *Nobilis* à *Jean VIII.* Mais ce Pape en fut fort choqué. A présent le Pape le donne au Doge de Venise, à tous les Princes, Ducs, & autres personnes de haute qualité, à qui il donne le titre de *Nobilis*. \* *Mémoires du Temps.*

**NOBLE THEOLOGEN (Le)** Henri de Vicq, Ecuyer Seigneur d'Oosthove, Warnave, Meulevel, issu d'une noble & ancienne famille de la Flandre Occidentale, dont l'un des Ancêtres étoit Wido de Vicq Chevalier, tué à la suite du Comte de Flandres, Louis dit de Nevers, avec plusieurs autres Seigneurs dans le tumulte de la Ville de Courtray l'an 1325. Il étoit fils de Henri Seigneur des mêmes Lieux, & de Jacqueline de Baudoin, & petit-fils de Henri de Vicq, Chevalier Seigneur des mêmes Lieux, & de Jacqueline de Meini, & frère puîné d'Antoine de Vicq fait Chevalier par l'Empereur Charles-Quint, étant à son service dans les guerres d'Allemagne contre le Duc *Maurice* de Saxe; & qui mourut dans une alliance. Ce Henri de Vicq dont nous parlons, & qui étoit dans le XVI. siècle, fit ses études dans l'Université de Douai, où il fit de grands progrès dans le Droit & la Théologie. Il fut si zélé pour la défense de la Religion Catholique, particulièrement contre les Calvinistes, dont les nouvelles opinions causoient alors de grands ravages dans les Pais-Bas, & contre lesquelles il écrivit plusieurs Livres, qu'il s'attira leur haine & la perte de son château d'Oosthove, & demeura ordinaire dans la Paroisse de Nieppe-Eglise en Flandres, ce sont ces Hérétiques brûlèrent: ce qui l'obligea de se retirer à Bergues-Saint-Vinox, & ensuite à Armentieres Ville à plus voisine de la Terre d'Oosthove, où il mourut le 12. Mars 1596. âgé de 59. ans quelques mois. Il fut enterré dans l'Eglise de Nieppe-Eglise ou Nieppekerke, dans la sépulture de ses Ancêtres, aiant laissé grand nombre d'écrits tant manuscrits qu'imprimés, qui l'ont fait surnommer LE NOBLE THEOLOGEN: nom sous lequel il est encore cité & connu dans les Universités de Flandre. Il a fait imprimer entr'autres un petit Traité François des Images, un Latin, *De Sacramentorum numero, officio & natura*, à Louvain 1572. un autre, *De descensu J. C. ad Inferos* ou *Symbolo Apostolorum*, à Anvers 1586. un autre, *Conversarum hujus temporis, in quo dillicet & orthodoxo tractatus de Sacramentorum Communione, seu Symbolo, Sacris Scripturis, & Historia Ecclesiastica*, 37. Titulis confans, à Anvers 1596. *Confilium de alio opere subsistendo in Scholis Theologicis in locum Libri Sententiarum Petri Lombardi*, à Douay 1595. avec quelques Poësies Latines dans le même volume. Son fils aiant Martin de Vicq Chevalier Seigneur des mêmes Lieux d'Oost-



d'Ooithore & Warnave, fut Gouverneur & Grand-Bailly de la Gorge & Pais de Laleu, dont le fucceffion tomba en quenouille, & dont le frère aîné Henri de Vica Chevalier Seigneur de Meuleuve, fut durant quelques années Ambassadeur des Archiducs Albert & Isabelle, Princes Souverains des Pais-Bas à la Cour de France près du Roi Louis XIII. & mourut Confesseur d'Etat & Premier Président du Parlement de Malines. Il continua la postérité de cette noble & illustre Famille par son fils Philippe-Albert de Vica Souverain Bailly de Flandre, dont le fils Philippe-Albert de Vica Baron de Comptich vivait en cette année 1711, et de l'Etat Noble de la Province de Brabant. \* *Mayor. I. 12. Annal. Flandr. fol. 127. edit. Astorp. & fol. 148. edit. Franck. Grammaye, de Castilliana Contracens, in suo Belgio. Marchantius, tit. Bella.* Jean BLEU, *in Theatro Belg.*

NOBLETS (Michel) Célèbre Missionnaire de Bretagne, néquit au mois de Septembre 1777, & étoit fils de Hervé de Noblets, Seigneur de Kerodren, l'un des quatre Notaires publics, qui étoient dans tout le Pais de Leon, en Basse-Bretagne. (En ce tems-là il n'y avoit que des Nobles, qui pussent exercer ces Charges, non plus que celles de Judicature.) Il commença ses études des Humanitez à Bourdeaux, & les acheva à Agen, dans le Collège des Jésuites, où il fit aussi son Cours de Philosophie avec succès. Puis il retourna à Bourdeaux, & y étudia la Théologie pendant quatre années. Il alla ensuite à Paris, où, après avoir étudié la Théologie & la Langue Hébraïque, il reçut l'Ordre de Prêtre, par le conseil du Père Cotton Confesseur du Roi Henri IV. Lors qu'il fut retourné en Bretagne, il fit des Missions dans l'Evêché de Tréguier, avec le P. *Quintin*, Dominicain du Couvent de Morlaix; puis dans le Pais de Leon, où il commença par les Isles d'Océflant, de Morlière, & de Baz. Son zèle le porta ensuite au Promontoire de S. Mathieu, & dans les autres lieux de la Basse-Bretagne. Il fut le premier, depuis S. Vincent Ferrer & Saint Yves, qui introduisit dans le Diocèse de Cornouailles les Catéchismes & Instructions familiaires, dans lesquelles le menu Peuple vivait dans une ignorance déplorable. Il s'arrêta principalement vers la côte maritime de Douzener, où ayant continué ses travaux jusqu'à l'âge de 63. ans, il retourna au Pais de Leon, & y continua son zèle pour la gloire de Dieu, & pour le salut du Prochain. Il mourut le 5. Mai 1672. âgé de 75. ans. \* *Vie de Mr. le Noblet, Pan 1666.*

NODAB, Ville entre l'Arabie & la Tribu de Ruben, elle fut détruite par celle de Manasse & de Gad, pour avoir pris les armes, & donné du secours aux Moabites contre la Tribu de Ruben. *I. Chroniq. V. 18.*

NOE ou NOUH Ben Nasser, IV. Sultan de la Race des Samanides, succéda aux Etats de Nasser son Père, mais non pas à son bonheur. Dès les premières années de son règne, qui commença l'an 332. de l'Hégire, il donna plusieurs combats, pour chasser du Tabaristan *Yafschemeg*, qui s'étoit emparé, & pour empêcher ses courées dans le Khorassan. Noé eut encore affaire à Ibrahim son Oncle. Il fut chassé de ses Etats & Mohammed son frère proclamé à sa place. Mais les Grands ne s'accordant pas de ce nouveau Maître rappellèrent Noé; qui pour s'affurer la Couronne fit aveugler son Oncle, Mohammed son Frère, & un autre Frère, qu'il avoit. Il mourut l'an 343. de l'Hégire, après un règne de 12. ans & sept mois, & fut inhumé *Emir Hamid*, c'est-à-dire, le Prince laïable. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

NOE ou NOUH fils de Manfor, II. du nom, surnommé *Aboul-Caffem*, VII. Roi ou Prince de la Dynastie des Samanides, succéda à son père l'an 385. de l'Hégire, & régna 21. ans, toujours traversé par des guerres, qu'il lui fallut soutenir, tant contre ses propres Sujets, que contre les Etrangers. Il fut aussi déposé & rétabli ensuite, & mourut, enfin, la Couronne sur la tête, l'an de l'Hégire 387. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

\* NOET ou NOETU Heretique, Maître de Sabellus, confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité, & nioit la Divinité de JESUS-CHRIST. Il étoit d'Ephèse ou de Smirne, & publia son erreur en Asie au commencement du III. siecle. Aiant été cité devant les Prêtres, il la défavoia; mais étant retombé, il fut chassé de l'Eglise & fit une Secte à part. Il mourut peu de tems après avec son frère, auquel il donnoit le nom d'*Aaron* prenant pour lui celui de *Mojse*. \* *V. SABELLIUS. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques III. prem. siecles.*

NOEUD Gordien, c'étoit un Nœud de courroyes indissoluble, que Gordius Roi de Phrygie mit dans un Temple d'*Apollon*, en mémoire de ce qu'il avoit été salué Roi, parce qu'il étoit entre le premier dans ce Temple. *Alexandre* le Grand le coupa avec son épée, parce qu'il ne le put dénouer, & que l'Oracle avoit prédit que celui qui le dénouerait seroit le vainqueur de l'Asie. C'est là le tems commun, mais *Aristobolus*, comme l'auteur *Plutarque*, a dit d'*Alexandre* le délia fort aisément, tirant la cheville du Tiers du Chariot par où étoit attaché le lien qui tenoit le joug, & qu'il Parracha sans peine. *Plutarque, dans la Vie d'Alexandre.* Ensuite ce mot de *Nœud Gordien* a passé en Proverbe chez les Grecs, pour marquer une difficulté qu'on ne peut résoudre. Ce Nœud étoit fait de l'écorce de Cornouiller selon *Plutarque*, & le Temple où on le gardoit étoit dans la Ville de *Gordium*, qui avoit été la demeure du Roi *Midas*.

NOGAF, fils de David Roi d'*Israël*, fut un de ceux qui lui naquirent à Jérusalem. *I. Chroniq. III. 7. XIV. 6.*

NOHA, fut le quatrième fils de Benjamin, l'un des douze Patriarches. Il en est parlé *I. Chroniq. VIII. 2.*

NOHADJA, Prophète, qui vouloit épouvanter *Néhémie*, & le détourner du dessein qu'il avoit formé de rebâtir les murailles de Jérusalem. *Néhémie* prie Dieu qu'il se souviene de ce que cette Prophète avoit fait dans cette occasion. *Néhémie, VI. 14.*

NOIR (Jean le) étoit fils de Jean le Noir Confesseur au Siège Prédial d'Alençon, & petit-fils d'un autre Jean le Noir Grélier en chef du même siège, estimé un des plus habiles hommes de la Province pour les affaires. Celui de cet Article naquit à Alençon au mois de Décembre de 1622. Il fut Chanoine, & Théologal de Seez en 1671. son zèle & son talent pour la prédication lui aiant mérité ce dernier

emploi. Il prêcha avec beaucoup de réputation à Paris, à la Flèche, à Belemé & dans diverses autres Villes. Il eut de grands succès dans la fuite, qui lui furent sufficés à cause de son mérite. Les premiers commencèrent à Argentan par certains Fanatiques liez avec ceux de l'Hermitage de Caën. On fait les extravagances de ces Solitaires, qui courant les rues en troupe, crioient qu'il n'y avoit plus de Christianisme en France. Ils furent chassés de Caën par sentence du Juge; mais un reste de cette Cabale continua les mêmes folles à Argentan, pendant que Jean le Noir prêchoit l'Avant & le Carême. Ils élevèrent dans un carrefour de la Ville une N. Dame, devant laquelle ils alloient fir le soir chanter des Litanies, où ils faisoient entrer ces paroles, *Virgo extirpatrix Fanaticorum*. Ils avoient fait mettre sous les pieds de cette Image un gros serpent noir, & ils disoient être le Théologal de Seez. Ils n'en demeurèrent pas là, mais s'étant attroupez ensuite une veille de la Pentecôte, ils partirent en procession d'un lieu à deux lieus d'Argentan, aiant à leur tête un Licencié en Théologie nommé *Bairel*, qui tenant en main deux pierres, qu'il battoit l'une contre l'autre, crioit à haute voix, *c'est ici le chemin du Paradis*; & se faisant suivre par des femmes dévotes ils se rendirent aiant à Seez. Les Ecclesiastiques marchant devant & les femmes après. Etant dans la Ville, ils chantoient en forme de Litanie, *Seigneur délivrez-nous des Fanatiques*; & les femmes répondoient, *délivrez-nous, Seigneur*. Ils disoient qu'ils alloient chercher *Jesus-Christ* en Canada, puis qu'il n'étoit plus en France. Quelques uns de ces Illuzinez furent enfermez dans les prisons de l'Officialité, & le reste dispersé. Les Prisonniers furent condamnez à des pénitences par l'Official, qui obligea entr'autres le Sieur *Hardy*, leur Chef & Directeur, à aller trouver le Théologal de Seez dans sa maison, pour lui demander pardon, ce qui fut exécuté. Mais ceux qui appuyoient secrètement cette Faction, trouvoient bien-tôt les moyens de le mettre mal dans l'esprit de son Evêque, *Mr. François Rouxel de Melvay*, qui l'avoit toujours estimé & protégé; & bien que l'Official de Seez se fut transporté à Argentan, par l'ordre de ce Prélat, pour y faire enlever le serpent, les sémenes de méintelligence entre ce même Prélat & son Théologal s'accroissent tellement dans la fuite, qu'il ne fut plus possible de les éteindre. Le dessein de cet Evêque, d'établir des dépôts fir les Cures dépendantes de son Chapitre, en fournit la première occasion. Le Théologal s'y opposa fortement. & fut le Chapitre dans la résolution de n'y consentir jamais. D'autres intérêts de ce Chapitre, dont quelques uns concernoient les biens temporels de l'Eglise de Seez, engagèrent encore Jean le Noir à agir avec la même vigueur & la même générosité pour leur défense. Et comme suivant la prétention des Evêques de Seez, ils se disent Gouverneurs nez de cette Ville, & qu'en cette qualité ils ont de Méday avoit donné la permission à des Bâteleurs de représenter leurs farces, dont ces sortes de gens abuserent jusqu'au point de dresser leur Théâtre devant la Cathédrale, & d'y assembler le peuple, dans le tems même que le Théologal prêchoit; cet abus donna lieu au Théologal de remonter à ses Auditeurs, quel étrange scandale c'étoit de quitter la prédication, pour se trouver à de tels spectacles. Les Ennemis de Jean le Noir firent passer cette cure pour un attentat contre l'autorité de l'Evêque, ce qui contribua à faire prendre le dessein de l'éloigner. Il fut exilé en 1663. dans la Ville de Fougières en Bretagne. Ce qui arriva deux ans après acheva de rendre les esprits irréconciliables. Quelques propositions infoutenables s'étant gliffées dans le Mandement de l'Evêque publié en 1665. pour la signature du *Formulaire*, le Théologal requit ce Prélat de le desavouer, & de lever le scandale, que ce Mandement, conçu en des termes inouïs dans l'Eglise, avoit causé. Il le requit encore de remédier à d'autres scandales concernant la doctrine, que quelques Particuliers, qui abusoient de son autorité, caudoient dans le Diocèse. Le Sieur *Enguerran Chevalier* avoit publié un Catéchisme, où entr'autres erreurs, on lisoit en termes exprès, qu'il y avoit cinq *Principes Divins*, qui devoient être *Pojets de la dévotion des Fideles*, savoir *Jesus-Christ, Marie, S. Joseph, saint Anne, & saint Joachim*. Ce notre Seigneur est dans le S. Sacrement de l'Autel, comme un poulet dans la coque d'un œuf, &c. Le refus, que fit l'Evêque de Seez de satisfaire à cette réquisition, porta le Théologal à accuser juridiquement ce Prélat de favoriser ces erreurs. Il présenta fa Requête au Roi de France, & l'accompagna d'une Dénonciation de plusieurs articles & propositions hérétiques, ou pleines d'erreurs intolérables. L'Evêque persistant toujours dans son silence fut le sujet, le Théologal s'occupant de la prise de possession, qu'il fut nommé Archevêque de Rouen, après la translation de *Mr. François de Harlay Chevalier* au siège Archiepiscopal de Paris. Il avoit aussi pris à partie cet Archevêque son Métropolitain, dans ses procédures faites contre l'Evêque de Seez, & l'avoit enveloppé dans la même accusation d'hérésie, pour la collusion, qu'il prétendoit être entre ces deux Prélats. Le Concil du Roi renvoja l'affaire concernant la Requête par devant les Juges Ecclesiastiques, & elle demeura en cet état plusieurs années. L'Evêque de *Bourges* fut chargé de la terminer, ou de porter du moins les choses à un accommodement. Le Public attendoit la fin d'un si grand différend, lors que le Théologal de Seez, qui prévoyoit la broüillerie qu'allait causer avec Rome l'Assemblée du Clergé de France de 1682. s'oppoia à la qualité de Président & au rang que *Mr. de Harlay* prétendoit tenir, alléguant pour causes de cette opposition son accusation d'hérésie, dont cet Archevêque ne s'étoit pas encore purgé, & qui, suivant les Canons, le rendoit incapable de présider à cette Assemblée. Ce Prélat ne laissa pas de passer outre, & l'année suivante le Théologal fut arrêté, & conduit à la Bastille, où le Lieutenant de police avec quelques Conseillers du Châtelet de Paris, qui furent choisis pour Commissaires, instruisirent le procès, qui devoit finir cette grande affaire. On ne fit aucune attention à tout ce qui concernoit une cause si privilégiée & si importante à la Discipline de l'Eglise, & sur la représentation de quelques écrits, qu'on soutint être diffamatoires, & dont quelques uns n'étoient pas du Théologal, & sur lesquels, comme sur les autres, il garda toujours un profond silence, il fut condamné le 24. Avril 1682. à faire amende honorable devant l'Eglise Métro-

politaine de Paris & aux Galères à perpétuité. On trouva, le lendemain affiché aux portes du Château de Châtelet de Paris, un Ecrit, sous le titre de *Plainte & appel à l'Eglise*, contre cette sentence, qu'on prétendoit irrégulière, & en ce qu'elle procuroit, par l'état où elle reluisoit la personne du Théologal, l'impunité à ses Parties accusées canoniquement de fait, sur lesquels il étoit important à l'Eglise, qu'elles se purgeassent, & en ce que cette même sentence appelloit, par erreur, diffamatoires, des procédures Ecclésiastiques, de quelques des Juges Laïques ne pouvoient connoître. Cette même affiche fut aussi trouvée aux portes de la Cathédrale & de quelques autres Eglises, & même aux portes de l'Eglise de Lyon, & dans quelques autres villes du Royaume. Cependant Jean le Noir fut mené quelques jours après au Châtelet, & conduit de là nud en chemise jusqu'au parvis de la Cathédrale, pour y faire amande honorable. Ce spectacle tira les larmes des yeux de tout le peuple. Au lieu de paroître abattu en cet état, il marcha à tête levée; & l'âge ajoutant de la dignité à la bonne mine de ce vieillard, qui avoit naturellement affekt de gravité, on fut extrêmement touché de sa disgrâce. Pendant toute cette marche, il ne cessa point de prier Dieu, chantant en ton d'Eglise, le *veilla Regis pro domito*, & recitant le Pseaume *Miserere* avec un recueillement d'esprit extraordinaire. Il refusa de prononcer ce qu'on voulut lui faire dire devant les portes de la Cathédrale, & protesta de nullité de toute la procédure faite contre lui, persistant à demander son renvoi devant les Juges Ecclésiastiques, comme ses Juges naturels. Ses Parties secrètes, qui n'avoient pas fait difficulté de porter les choses à cette extrémité, furent pourtant quelque honte de faire subir la peine effective des Galères, à un homme de ce mérite, & elles le firent commuer à une prison perpétuelle. Le Théologal fut d'abord conduit à S. Malo, & fit trois mois après traduits dans les prisons du Château de Brest, où il resta cinq ans, sans parler à personne, & accablé de tant de maux, que lors qu'il fut tiré de cette prison, pour passer dans une autre, on fut surpris de voir qu'il avoit oublié la plupart des mots nécessaires, pour expliquer les choses les plus communes. Il témoigna à quelques personnes considérables du Parlement de Rennes, qui l'avoient oui prêcher autrefois dans leur Cathédrale, & qui lui se rencontrèrent dans son passage à Vannes, que depuis son jugement il n'avoit vu de feu. Enfin il fut transféré alors à Nantes, où il mourut deux ans après dans les prisons du Château de cette ville, le 22. Avril 1692. Il n'écrivoit ses Sermons qu'en Latin, sur une petite feuille de papier, & il ne renfermoit formellement ce qu'il se proposoit de dire, & il ne les méditoit qu'à genoux, au pied d'un Crucifix. On a quelques Ouvrages de lui imprimés. Outre le Recueil de ses Requêtes, il y a un Sermon, qu'il prononça peu après qu'il fut Prêtre sur la *Prédestination des Saints*, en 1690. Une Traduction de *l'Echelle du Cloître*, Ouvrage attribué à S. Bernard. Il la dédia à ses frères Religieuses de la Congrégation de N. Dame d'Alençon. Elle est imprimée à Paris. Les *Avantages incontestables de l'Eglise sur les Calvinistes*, dans la *Dispute de M. Arnaud* & du *Ministre Claude*, qu'il dédia au Roi de France, en 1673. Imprimé à Paris & à Sens. Les *Nouvelles Lumières Politiques*, ou *L'Evangile nouveau du Cardinal Palovarin révélu par lui dans son Histoire du Concile de Trente*. Il montre dans cet Ouvrage le ridicule de cette Histoire, ce qui arrêta tout court la Traduction qu'on se préparoit d'en donner en François. Une *Lettre à S. A. Madame la Duchesse de Guise, sur la Domination Episcopale*, & l'usage des Lettres de Cachet surpris par quelques Evêques pour opprimer les Ecclésiastiques du second ordre. On lui attribue aussi le Livre, qui a pour titre *l'Evêque de Conr*, & qui pourroit être plutôt avoir pour un Ouvrage de la façon, que quelques autres, qui lui ont été fausement imputés, & dont on a si les Auteurs depuis leur mort. *Enchirion & Registes du Théologal de Sens. Préface à la Lettre de Madame de Guise, Mémoires du tems*. Quelques jours après la sentence rendue contre Jean le Noir, on fit courir la complainte Latine suivante. *Elegium Magnanimi viri Johannis le Noir, in Ecclesia Sagiensis Canonici Theologi, qui die 22. Aprilis, anno 1684. contra jus factu multatus ignominia & damnatus ad Vivere, adhuc in custodia habetur, perpetuis, ut creditur, vinculis damnatus.*

*Hec! Sagiensis Theologum, Aram nominis  
Solemmodo at candidum animo & sanctissimum  
Præsul Tyrannus carcere indigno premis.  
Illi ex probrum ingessere prævi Judices.  
Sed quis laborat inde plus infamiam?  
Illumne Præsul, an magis se perculit  
Famâ minuatun facinore hoc turpissimum?  
Nam præter aquam, juris & normam, potens  
Aude hominem, qui ipsum arguebat, perdere,  
Proinde, vera si nobis loqui liceat,  
Niger reclamans justissim opprobrium,  
Quod indomita viri eluit virtus satis.  
Harlaus at at improvidè omnino imprimit  
Labem ipse sibi, quam nulla debet dies;  
Dum violat Ecclesie improbus leges sacras.  
Quæ Sagiensis Theologo ignem gloria est  
Fati vim eandem, que factis est juribus  
Illata, nec posse, nisi damari impie.*

N. F. N.

NOM. Les Grecs n'avoient qu'un nom; mais les Romains en avoient quelquefois jusques à trois ou quatre, qu'ils appelloient *Prænomens*, *Nomen*, *Cognomen*, & *Ægnum*. Le Prénom est celui qui est propre à chaque un en particulier. Le nom est celui de la Famille dont on descend. Le *Cognomen* ou *Surnom*, ce qui convient à une Famille particulière, ou à une branche de cette Famille. C'étoit la coutume par les Romains de donner aux Enfants le nom de la Maison, le neuvième jour après leur naissance pour les garçons, & le huitième pour les filles, selon *Jejus* & *Plutarque*. Mais le Prénom ne se donnoit que lorsqu'ils prenoient la Robe virile, c'est-à-dire, environ à l'âge de dix-sept ans. Ainli les

Enfans de *Cicéron* ont toujours apellé *Cicéronis Præri*, jusqu'à cet âge, après lequel on les apelle *Marcus Filius*, *Quintus Filius*. Les Eclésiastiques n'eurent d'abord point d'autre nom que celui de leur Maître, comme *Lucifer*, l'*Eveque de Lucius*, *Lucius Puer*; *Marcipor*, l'*Eveque de Marcus*; *Marcipuer*. Dans la suite, on leur donna un nom, qui étoit le plus souvent celui de leur pays comme *Synus*, *Geta*, *Davus*, de même que les François apellent souvent leurs laïques, *Champagne*, *Picard*, &c. Lors qu'on les attachoit, ils prenoient le prénom & le nom de leur maître; mais non pas son surnom, au lieu duquel ils renoient leur nom propre. Ainli ce savant Afrançhi de *Cicéron*, fut apellé *M. Tullius Tiro*; & cela s'observoit même à l'égard des Alliez & des Erangers, qui prenoient le nom de celui par la faveur duquel ils avoient obtenu le droit de Citoyen Romain. *Varron* témoigne que les femmes avoient autrefois leur nom propre & particulier, comme *Cainia*, *Caecilia*, *Lucina*, & *Volutulus*. Et ces noms, comme le remarque *Quintilien*, se mettoient par des lettres renverfées, C'Y T W Dans la suite, on ne leur en donna plus; mais si elles étoient vives, on se contentoit de leur donner le nom de leur Maison, ou simplement, ou en l'adoucissant quelquefois par diminution, comme *Tullia* ou *Tulliola*. Que si elles étoient deues, on apelloit *Yvne Major* & l'autre *Minor*, c'est-à-dire, l'*Aînée*, & la *Caînée*. Si elles étoient pleureuses, on les nommoit par leur ordre *prima*, *secunda*, *tertia*, *quarta*, *quinta*, &c. On l'on en faisoit un diminutif, *Sacramilla*, *Quarilla*, *Quintilla*, &c. \* *L'Abbé Dant.*

NOMNAGIE ou NOMNACE, espèce de divination chimérique, qui tire des conjectures par la destinée d'une personne par les lettres de son nom séparées, comptées d'une manière superstitieuse, & appliquées quelquefois à des figures bizarres de Planètes, ou d'autres corps.

NOMBRE, voyez *Ariméthique*.

NOMENCLATEUR, en Latin, *Nomenclator*, c'étoit chez les Romains, celui qui accompagnoit ceux qui briguoient les Magistratures, & qui leur disoit le nom de tous les Citoyens, qu'il renconroit, afin de les saluer, en les apellant par leur nom, ce qui étoit la manière la plus civile & la plus en usage à Rome. *L'Abbé Dant.*

NOMINAUX, secte de Philosophes, qui ont eu pour Chef *Ocean* Cordelier Anglois. Voyez *Ocean* dans *Moreri*.

NOMOPHYLACES (*Nomophylacei*) Magistrats de la Grèce, qui étoient comme les Intendants de Justice, & avoient fin que les Loix fussent observées. Ce nom vient de deux mots Grecs joints ensemble, dont le premier signifie *Loi*, & le second *gardiens*, *Gardiens ou Conservateurs*. \* *Columelle* L. 12. *Cicéron* de *Leg. l. 3.*

NOMOTHETES, Législateurs des Grecs, ceux qui faisoient ou établissoient des Loix. Ce nom vient du mot Grec *Nomos*, qui signifie *Loi* & de *θεσπρωσ*, qui veut dire *établir*. Il ne faut pas les confondre avec les *Nomophylaces*, dont la charge étoit de faire observer les Loix. \* *Alciat*, *Disput. L. 2.*

NON, le Cap NON, il est dans le Royaume de Maroc sur la côte du Sud. Il s'avance dans l'Océan Atlantique vis-à-vis des Isles Canaries. Quelques Géographes le prennent pour celui que *Prolemée* apelle *Gannaria extrema*. \* *Marty*, *Diction.*

\* NONIUS MARCELLUS, Grammairien & Philosophe Peripatéticien. Le Savant M. des Bordes publia à Paris cet Auteur l'an 1614. sous le nom de Jean le Mercier, & c'est la meilleure édition que nous en ayons. Nonius n'avoit rien de remarquable ni pour l'érudition, ni pour le jugement, ni pour l'exactitude, & il n'est estimable que parce qu'il nous a rapporté divers Fragmens de des Anciens Auteurs que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il n'y a nulle comparaison entre *Mercier* & lui touchant la signification des termes Latins. \* *Jouan*, le *Mercier*, *Præf. edit. sue*, les 1614. *Voff*, de *Philolog. c. 5.* *Baillet*, *Jugemens des Savants sur les Grammaires Latines*.

NONIUS SURNOM Romain, qui fut profcrit par Antoine à cause d'une pierre censée d'une grande valeur, qu'Antoine vouloit avoir & que Nonius ne vouloit ni lui vendre ni lui donner. Nonius abandonna tous ses biens, & s'enfuit avec cette bague que l'on estimoit vingt mille sesterces. \* *Plin.* l. 37. c. 6. Il y eut un Nonius à la bataille de Pharsale dans la parti de Pompée, lequel après la perte de la bataille, exhortoit Pompée à avoir bonne espérance, en lui remontrant qu'il avoit encore sept Eagles capables de résister à ses ennemis, à qui *Cicéron* répartit ingénieusement: *cela est bon si nous avions affaire à des gens*. Il y a eu du tems de *Néron* un Nonius Actianus esclave Déléateur qui fut accusé au commencement du regne de *Vespasien*. *Tacit.* *Hist.* l. 4. c. 41. L'Empereur *Severe* fit mourir un Nonius Gracculus. *Elius Spartian*, in *Severo*. *Jules Capitolin* fait mention d'un Nonius Marcus, lequel étoit du nombre de ceux qui parloient tant de *Coniurations* dans l'Armée.

NONNIUS (Louis) savant Médecin d'Anvers. Il a composé un traité qu'on dit être très-excellent, & qui est intitulé *Dieticon*, *five de Re cibaria*. Il y a beaucoup de choses remarquables, qui peuvent servir à l'intelligence des Poètes Latins, & principalement d'*Horace*, de *Juvénal*, & de *Martial* qui en corrigent les meurs des Romains ont parlé des viandes, qui servent aux plaisirs de la table. Il renouvelle l'opinion des anciens Médecins, qui ont écrit de *Salubri Biscum Alimento*. Il fait voir que, selon eux, le poisson est un aliment très-salutaire aux personnes sédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de faible complexion; parce qu'il fait un sang de moyenne consistance, qui est propre à leur tems. Nonius se plaint fort des Arabes, qui en traduisent les Auteurs Grecs, ont passé sous silence ce qu'ils ont dit du poisson, parce qu'on en mangeoit peu dans les quartiers de l'Arabie, où ils demeuroient; le Pays étant trop chaud & peu aquatique. \* *De Vigneul-Marville*, *Mélanges d'Histoire*.

NONNUS Poète Grec, natif de Panopolis en Egypte, est Auteur de deux Ouvrages d'un caractère fort différent. Selon *Suidas* il florissoit dans le V. siècle & composa en vers héroïques le Poème intitulé *Dionysiacorum Lib. XLVIIII*. *Gerard Falkenberg* le tira de la Bibliothèque de *Jean Sambuc*, & le fit imprimer à Anvers l'an 1569. Depuis cet Ouvrage fut traduit en Latin par *Erhard Lubin*, Professeur à *Rostock*, & c. & réimprimé l'an 1610. à Hanau, avec les Notes de quelques Savans. *Nonnus* fit encore sur l'Evangile de S. Jean une Pa-

paraphrafe en Vers, qu'Alde Manuce publia la premiere fois en Grec, à Venise l'an 1501. Dans la suite Christophe Hemendorph, Jean Bordin, & Erard Heidenreich ont traduit en Latin cet Ouvrage, dont nous avons diverses Editions, avec des Notes de François Nannius, de Daniel Henfius & de Sybrygius. On a aussi mis cette Paraphraze dans la Bibliothéque des Peres. Le Poëme des Dionyfiannes de Nonnus est des plus irreguliers, soit dans le style, soit dans les penfées, fort enfin dans la methode & la constitution de son Poëme. Il n'a rien de naturel, rien d'approchant de la pureté d'Homere, il n'a point cet air libre & degagé, ni cette belle simplicité des premiers tems. Sa Paraphraze fut l'Evangile de faint Jean, et encore plus mal exécutée que le Poëme profane. \* Suidas, V. *Navygy*, Site de Siemie, *Biblioth. Sac.* Le Mire, de *Script. Eccl.* Poffevin, in *Appar. Sacr.* Nannius, Heinfius, Sybrygius, &c. Baillet, *Fugement des Sav.* sur les *Poëtes Latins*.

NOPHAH, ou *Nophé*, Désert dans les Pays des Amorrhéens au delà du Fleuve Arnon. La Tribu de Ruben y fit bâtir une ville. *Nomb.* xxi. 30.

NORADIN, fils de Sanguin Soudan d'Alep & de Ninive, le furpassa en toutes choses; quoi que Sanguin eût été le plus puiffant & le plus habile Prince, que les Turcs eussent de son tems. Noradin avoit partagé avec son frere la Succession de leur Pere, qui avoit été tué par quelques uns de ses Eunuques, pendant qu'il affiegeoit Cologemar sur l'Euphrate, l'an 1143. Noradin par ce partage fut Soudan d'Alep. Il se rendit en peu de tems l'un des plus puiffans Princes de l'Asie. Il n'avoit rien de Turc & de Barbare, que le nom, & il avoit toutes les qualitez d'un grand Capitaine. Il étoit également facile, hardi, & heureux; le plus vigilant de tous les hommes & le plus prompt à se servir de toutes les conjonctures, qui se présentoiént, pour exécuter une belle action. Les qualitez de l'homme ne lui manquoient pas; & il avoit de la probité, & même de la pieté, selon les principes de sa Religion. Un de ses premiers exploits fut la défitte de *Jofelin* de Courtenay Comte d'Edesse, dont il ruina tellement les Troupes, que Joffelin eut beaucoup de peine à se sauver dans Samofate, où il arriva presque que feu. La plupart de ses Etats tombèrent sous l'obéissance de Noradin, qui fit ensuite bien d'autres Conquêtes; lors que la Croisade, à laquelle *S. Bernard* avoit prédit tant de bonheur, ayant échoué d'une manière défolante au siège de Damas l'an 1148. s'en fut retournée en Europe avec la dernière honte. Il fut très-bien profiter d'une si belle occasion. Il entra avec une puiffante Armée dans la Principauté d'Antioche; gagna une bataille contre le Prince *Raymond*, qui y fut tué; se rendit maître de la Forteresse d'Harenc & de la plupart des places; prit dans une embuscade le Comte d'Edesse, dont j'ai déjà parlé, & le fit mourir dans les fers à Alep; chassa de tout le Comté les Grecs, auxquels la Comtesse & *Baudouin* Roi de Jérusalem l'avoient régné pour le défendre, & conquit la ville & l'Etat de Damas. Baudouin s'opposa avec beaucoup de vigueur aux progrès de ce Conquérant, & le vainquit même plus d'une fois, & d'une manière, qui le fit admirer de ses Ennemis. Car on assure qu'ayant été empoisonné par son Médecin à l'âge de 32. ans, Noradin ne voulut jamais tirer avantage de sa confirmation, où cette mort avoit jeté tout le Royaume, & qu'il dit avec autant de grandeur d'ame que de modestie, qu'il faisoit comparer à une si juste douleur & la respecter; puis qu'on pleuroit la mort d'un Prince, qui n'avoit pas son semblable au reste du Monde. Quelques tems après, il se rendit maître de la ville de Pamede. En un mot, il possédoit presque toute la Syrie avec la Métopotamie, & il avoit étendu ses conquêtes jusqu'au delà de la Cilicie, dans les Etats même du Sultan d'Iconium, qu'il avoit vaincu en bataille. La fortune lui offrit une fort belle occasion de porter ses armes en Egypte, lorsque *Samar*, qui en étoit Soudan, recourut à sa protection, ayant été dépossédé par *Dorgan*. Il l'envoya en Egypte de grandes forces sous la conduite de *Syracou*, Général de ses Armées. *Amari* Roi de Jérusalem donna du secours fort mal-à-propos à *Dorgan*, qui lui avoit promis un gros tribut. *Syracou*, parmi bien des vicissitudes, fut obligé deux fois de quitter l'Egypte; mais, enfin, il s'en empara, après avoir fait assassiner *Samar*, & après s'être fait établir Soudan à la place, par le Calife du Grand Caire. *Noradin*, dont il étoit la créature, souffrit tout cela. Ce nouveau Soudan mourut en la même année, & avoit en 1170. laiffant pour son Successeur le grand *Saladin* son neveu. *Noradin* mourut aussi en 1173. Sa veuve se maria avec *Saladin*, & son fils fut dépossédé de ses Etats par le même *Saladin*. \* *Matinbourg*, *Histoire des Croisades*, *Calostin*, *Bayle*, *Créquier*.

\* NORBERT (S.) Fondateur des Premontrés, naquit à Santein dans le Duché de Cleves l'an 1080. Son pere Heribert, Comte de Gennepe, étoit allié aux Empereurs & aux Princes de sa nation, & sa mere Harwigie, tiroit son origine de la Maison de Lorraine. Il fut élevé près de Frederic Archevêque de Cologne, & ensuite appelé à la Cour d'Henri V. s'étant destiné à l'état Ecclesiastique, il fut Chanoine de l'Eglise de Santein, puis Aumônier de l'Empereur Henri V. qui voulut lui donner l'investiture de l'Archevêché de Cambrai, que Norbert refusa. La Cour changea un peu ses meeurs; mais il fut s'en retirer, & se prépara au Sacerdoce, par l'humilité & la retraite. Peu après l'an 1118. il se mit de ses Benefices, vendit son patrimoine, en donna le prix aux pauvres, & s'en alla de ville en ville prêcher le Royaume de Dieu. Le Pape approuva son ministère, & le Ciel le confirma par des miracles. Barthelemy Evêque de Laon, connut ce nouveau Prédicateur au Concile de Reims, où Norbert étoit allé pour demander au Pape Caliste II. la confirmation des privileges que ses predecesseurs lui avoient accordés, & ce vertueux Evêque l'attira dans son Diocèse. Saint Bernard, pour féconder Barthelemy, donna à Norbert un vallon folitaire nommé *Premontré*, où il le retira l'an 1120. & y fonda l'Ordre des Chanoines Regulars, qui porte le nom de *Premontrés*, confirmé 900. ans après par Honoré II. Il fut appelé à Anvers pour combattre l'Heretique Tanchelin. Allant fait un voyage en Allemagne, il fut forcé d'accepter l'Archevêché de Magdebourg l'an 1127. il y appela de ses Chanoines. Leur vie autre étoit les Chanoines de Magdebourg, & les desirons de reforme que leur Archevêque meditoit, leur inspira durant quelque tems un esprit de rébellion, qui se diffusa

Le Schisme de Pierre Leon troublant la tranquillité de l'Allemagne; quoi-que Norbert eût obligation à cet Antipape, il n'hésita pas à se déclarer contre lui, & détermina même l'Empereur Lothaire à prendre le meilleur parti. L'occasion du Concile de Reims le rappella en France pour quelque tems, & après avoir eu la joie de voir la Maison de Premontré peuplée de cinq cens Religieux, il s'en retourna mourir dans la ville Archiepiscopale le 6. Juin 1134. Le Pape Gregoire XIII. le canonisa l'an 1582. Son corps qui étoit resté à Magdebourg fut transféré l'an 1627. à Prague, dans un Monastere de son Ordre. On attribua à saint Norbert quelques Ouvrages, entre autres, III. Livres de ses Visions, & divers Sermons. On a de lui un petit Discours moral en forme d'exhortation, adressé à ceux de son Ordre. Voyez fa vie rapportée par Surius, & qu'on croit être composée par Hugues fon successeur. *Bollandus*, au 6. Juin, on y trouve Surius, Guill. Einfeingrenius, in *Catal. Teft. verit.* Jean le Page, in *Biblioth. Franc.* Maurice Dupré, in *Ann. Prem.* Baronius, in *Ann. Eccl.* Aubert le Mire, in *Chron. Prem.* Valere André, in *Biblioth. Belg.* Hugues, Prieur des Premontrés de Nancy, Vie de S. Norbert l'an 1704. *Cherchez* *Pré'montre'*. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auts. Ecclef. XII. siecle*.

\* NORCIA (*Nursia*) Ville d'Italie. Les habitants de cette ville s'étoient confervés de si grands Privileges, qu'elle peut passer, en quelque façon, pour une République libre. Ils font leurs Loix, & choisissent eux-mêmes leurs Magistrats. Mais ces qu'il y a de plus extraordinaire, & ce qui est observé avec une exactitude incroyable, c'est qu'aucun homme qui peut lire ou écrire, n'est capable d'entrer en aucune Charge; en sorte que la Magistrature est toujours entre les mains de quatre hommes non lettrés, que l'on appelle, *li quattro illiterati*. \* *Letres touchant l'Etat d'Italie*, par un Anglois l'an 1687. *Leandre Alberti*.

NORD (la Mer du) c'est une grande partie de l'Océan Atlantique; Elle baigne la côte Orientale de l'Amérique Septentrionale, & une partie de celle de la Méridionale. On l'appelle Mer du Nord, pour l'opposer à la Mer Pacifique, qui baigne les côtes Occidentales de l'Amérique, & qui porte le nom de Mer du Sud. Ses principales parties font les Mers de Canada, de Mexique, de Nord prise en particulier, & celle du Brésil. \* *Maty*, *Diétion.*

NORD (la Rivière de) grande Rivière de l'Amérique Septentrionale. Elle coule dans le nouveau Mexique, où elle baigne la ville de Santa Fé, & elle vient de décharger dans la Mer Vermelle, vers les Confins de la Province de Cinchola.

Il y a une autre rivière de ce nom dans l'Amérique Septentrionale; qui prend sa source dans le Pays des Iroquois, traverse le Nouveau Pays-Bas, ou la Nouvelle York, baigne le Fort Orange, & va de décharger dans la Mer de Canada à la Nouvelle Amsterdam. On l'appelle la Rivière de Nort, pour l'opposer à une autre grande rivière, qui coule au midi de celle-ci, & qu'on nomme la *Rivière de Sud*. \* *Maty*, *Diétion.*

NORDBOURG, c'est une Forteresse du Duché de Sleswick en Danemarck. Elle a pris son nom de sa situation, au Nord de l'île d'Alsens, & elle l'a donné aux Ducs de Holstein-Nordbourg. \* *Maty*, *Diétion.*

NORIS (Philippe) né en Irlande dans le XV. siecle, fut Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford, & fut Docteur de l'Eglise de S. Patrice de Dublin, vers l'an 1460. Il faisoit les traces du célèbre Richard Archevêque d'Armach, en écrivant contre les Religieux Mendicants; & même dans ses Sermons, il parloit souvent contre leurs pratiques. On ne fait point l'année de sa mort. Ses Ouvrages qui nous restent de lui font, *Declamations*; *Lib. Lectura Scripturarum*; *Un Traité contre les Mendians* qui se portent bien, *contra Mendicantem Validam*; & des Sermons, &c. \* *Consultez* *Baleus*, *Cont.* 14. *Jac. Waræus*, de *Clar. Hibern. Script.* l. 1.

NORIS (Henri) Cardinal, & l'un des plus grands ornemens de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, dans le XVII. siecle, naquit à Verone le 29. d'Aout de l'an 1631. Sa famille est originaire d'Irlande, où il y en a encore de ce nom, aussi-bien qu'en Angleterre. Il descend d'un *Jacques* Noris, établi dans l'île de Chypre, lequel après avoir défendu la principale ville de cette Ile, se retira à Verone quand les Turcs sous Selim II. se furent rendus maîtres de l'île de Chypre l'an 1570. Son pere s'appelloit *Alexandre*, & il a été connu par ses Ecrits, & principalement par son *Histoire* d'Allemagne. Son fils, *Henri* Noris fit paroître dès son enfance beaucoup d'esprit, de talents, & de facilité pour apprendre. Son pere lui donna les premiers instructions, & il fut un jour Professeur de Verone, nommé *Maffioni* pour le Precepteur. A l'âge de 15. ans il fut mis Pensionnaire dans le College des Jésuites de Rimini, où il étudia la Philosophie. Ce fut là où il commença à lire les Ouvrages des Peres, & principalement ceux de S. Augustin. Il prit l'habit dans le Couvent des Augustins de Rimini, & se fit en peu de tems distinguer par son érudition. Au sortir de son Noviciat, le Général des Augustins le fit venir à Rome, afin qu'il pût vaquer à des études plus solides. Il s'y donna tout entier, & passoit les jours & les nuits à lire les Livres de la Bibliothéque Angélique des Augustins. Il étudioit d'ordinaire quatorze heures par jour, & a continué ce travail jusqu'à ce qu'il ait été élu Cardinal. Entant encore à Rome, il commença à l'âge de 26. ans son *Histoire* du Pelagianisme. Sa grande capacité le mettant en état de pouvoit instruire les autres, on l'envoya en différentes Maisons de l'Ordre, pour y professer. Il fut d'abord envoyé à Pezaro & ensuite à Perouse, où il prit le Bonnet de Docteur, & enfin à Padouë, où il acheva son *Histoire* Pelagienne. Le Grand-Duc de Toscane, honorant son rare mérite, le fit venir à Florence, & se prit pour son Theologien. Le premier Ouvrage que le P. Noris donna au public, fut l'*Histoire* Pelagienne, imprimée à Florence l'an 1673. là il expofoit la juste condamnation prononcée dans le V. Concile Général, contre Origene & Theodore de Mopsueste, premiers Auteurs de l'erreur Pelagienne. Il y joignit aussi une Description du *Schisme d'Aquila*, & une *Definè* des Livres que S. Augustin avoit faits contre les Pelagiens & les Semi-Pelagiens. Cet Ouvrage, qui acquit une grande réputation à son Auteur, lui suscita nombre de jaloux. On l'attaqua par divers Ecrits: il répondit, la querelle s'échauffa, & fut portée au

soverain Tribunal de l'Inquisition. Le Livre qui y avoit donné lieu, y fut examiné dans toute la rigueur, & s'en tira sans la moindre flétrissure: il fut depuis réimprimé deux fois, & l'Auteur même fut honoré par le Pape Clement X. du titre de *Qualificateur du Saint-Office*. On revint pourtant à la charge contre *Hilfrie Pelagiana*, & elle fut déferée de nouveau à l'Inquisition l'an 1696. d'où elle sortit encore avec le même succès. Le P. Noris demoura en repos durant seize ans, & all' enseigna tranquillement l'Histoire Ecclesiastique dans Pise. Il travailla aussi sur les Médailles, & donna divers Ouvrages de Chronologie dont le plus vanté est sur les *Epoues des Siro-Macedoniens*. Il parut l'an 1689. & est devenu très-rare. Il fut suivi d'une *Dissertation sur le Cycle Paschal des Latins*. Enfin le Pape Innocent XII. appella ce savant Homme à Rome l'an 1692. & l'établit Sub-Bibliothecaire du Vatican. Comme cet emploi s'approchoit du Cardinalat, ses Accusateurs se revirent, & publièrent contre lui de nouvelles Pieces: ce qui obligea le Pape d'ordonner à des Theologiens éclairés, & dont la réputation étoit de n'épouser aucun parti, d'examiner de nouveau les Livres du Pere Noris, & de lui en faire rapport. Leur témoignage fut si avantageux à l'Auteur, que sa Sainteté le fit Consulteur de l'Inquisition. Cela s'empêcha pas un Adversaire redoutable par son érudition, de s'élever encore contre lui, & de l'attaquer vivement, sous le titre simulé d'un Docteur de Sorbonne scrupuleux. Le Pere Noris essaya de lever ses scrupules, dans un Ouvrage qui parut l'an 1695. avec le titre de *Dissertation Historique; De uno ex Trinitate carne passio*, dans lequel après avoir justifié les Moines de Syrie qui s'étoient servis de cette expression, il le justifie aussi lui-même de ce qu'on lui imputoit d'avoir donné atteinte dans son Histoire de l'Herésie Pelagienne, à l'Infaillibilité du Pape, d'avoir traité (à tort, dit-on) Vincent de Lerins, & quelques Evêques des Gaules, de fauteurs du Semi-Pélagianisme, & d'avoir donné lui-même dans les erreurs de l'Évêque d'Apres. Ces justifications furent si fort du goût du Pape Innocent XII. qu'il rendit enfin justice à l'Auteur, en l'honorant de la Pourpre sacrée, le 12. Decembre 1695. Depuis cela il fut de toutes les Congregations, & des plus grandes affaires: ce qui lui ôta tout le temps de travailler; chose dont il se plaignoit lui-même amèrement à ses amis. Il ne lui resta pas de se ménager le loisir de redonner une quatrième édition de son Histoire Pelagienne l'an 1702. à laquelle il ajouta ses Défenses Augustiniennes, & quelques-unes de ses Dissertations, dont la dernière étoit contre le P. Macedo Franciscain, qui avoit attaqué le Monachisme de S. Augustin, & quelques Epoues de la vie de ce grand Docteur. Le Cardinal de Noris fut fait Bibliothecaire du Vatican, après le décès du Cardinal Casanati l'an 1700. & nommé par le Pape l'an 1702. pour travailler à la reformation du Calendrier; mais il mourut à Rome le 23. Fevrier 1704. âgé de 73. ans. Il avoit travaillé à une Histoire des Donatistes, qui n'a point vu le jour. Les Ouvrages du Cardinal Noris sont, *Historia Pelagiana, Libri duo; Dissertatio Historica de Synodo quinta Oecumenica; Vindicia Augustiniana; Dissertatio de uno ex Trinitate passio; Apologia Monachorum Syria ab Anonymi scrupulis vindicata; Anonymi scrupuli circa Veteres Semi-Pelagianorum Sectatores, evulsi ac eradici; Responso ad Appendicem Actiois scrupulorum; Janseniorum Erroris culmina sublati; Somnia Francisci Macedo. Epoua Siro-Macedoniens; Ravensis ad Joannem Harduinum Thrafo, seu Miles Macedonicus; Plantino sale perscriptus*. Le Pere Noris a été un des Hommes du dernier siecle qui a eu le plus d'éducation. Ses Ouvrages sont très-avans & très-élégans, & dignes d'être immortels. \* *Memoires du Tems. M. Du Pin. Bibliothecaire des Anteurs Ecclesiast. XVII. & XVIII. siecles.*

**NORRIS** (Henri) descendoit d'une ancienne & noble Famille de Berks, qui étoit une Branche de la Maison de Spies, dans le Comté de Lancastre en Angleterre, il succéda à *Guillaume Comte* Gentilhomme à la Verge noire tous le Règne d'*Henri VIII.* qui le fit aussi Gentilhomme privé de la Chambre & Comestable du Château de Wallingford, ayant un Tournoi & Comestable du Château de Wallingford. *Yannicko* Vicomte de Rochefort étant le principal Tenant, & *Henri Norris* le principal défendant, le Roi quitta tout d'un coup, sans que personne fût pourvu. Mais on dit qu'il s'aperçut que la Reine avoit laissé tomber son mouchoir avec lequel on prétend, que son Amant, ou son Favori s'éleva le visage. Quoi qu'il en soit, la Reine & les deux Combattans furent envoyez le lendemain à la Tour, & peu de tems après condamnés tous trois à la mort. On dit que le Roi fut troublé de voir mourir Norris, & qu'il lui fit offrir la vie, s'il confessoit le crime dont il étoit accusé. A quoi Norris fit cette courageuse réponse. *Qu'il croyoit en conscience la Reine innocente de ce dont on l'accusait; mais qu'elle le fut ou non il ne pouvoit l'accuser d'aucune chose, & qu'il souhaitoit plutôt mille morts, que de trahir un innocent.* Le Roi ayant entendu cette réponse, cria, *pendez-le, pendez-le.* *Henri* son fils & *Cherival*, n'étant alors âgé que de trois ans, fut fait Chevalier par la Reine Elizabeth la 7. année de son Règne, dans la propre maison de Ryocot; & sept ans après il fut envoyé Ambassadeur en France, où il se comporta avec tant de prudence & d'honneur, que la Reine pour le récompenser de ses services, & de la mort que son Pere avoit soufferte pour les intérêts de la Reine sa Mere, le fit Pair d'Angleterre. Son fils aîné *Guillaume* mourut avant lui, laissant le Lord *François* son fils & héritier, Seigneur de beaucoup d'esprit, qui mourut la 20. année du règne de *Jacques I.* ne laissant qu'une fille, qui fut mariée à *Edouard Wray* Gentilhomme de la Chambre du Roi *Charles I.* Edouard n'eut aussi qu'une fille, mariée premièrement à *Edouard* second fils d'*Edouard* Comte de Dorset, & ensuite à *Montague*, Comte de Lindsey, Grand Chambellan d'Angleterre. Il en vint trois fils, *Jean*, Comte de Norris, né le 10. Mai 1673. *Edouard*, qui mourut jeune, & *Henri*, & sa fille, nommée *Mary*. \* *Dugdale.*

**NORRIS** (Jean) second fils de *Henri I.* Seigneur Norris, célèbre de son tems par sa valeur, fut instruit dans l'Art militaire sous l'Amiral de *Coligny*, dans les Guerres Civiles de France. Il fit ensuite la guerre en Irlande, sous *Walter* Comte d'Essex, il servit après dans les Pays-bas sous *Matthias* Archiduc d'Autriche en 1779. ensuite sous le Duc de *Lorraine* en 1782. après sous *Guillaume* de Nassau, & l'an 27. du règne de la Reine Elizabeth, il fut fait Colonel Général de toute la Cavalerie & de toute l'Infanterie envoyée d'Angleterre pour le secours

d'Anvers assiégé par les Espagnols. Il cut charge en même tems de traiter avec les Etats généraux, pour l'entretien de l'Infanterie Angloise envoyée au secours de la Mer. L'an 20. de la Reine Elizabeth eut Chef du Conseil dans la Province de Munster en Irlande, il fut nommé pour d'établir les Officiers par mer & par terre, qu'il jugeroit à propos pour la défense de ce Royaume. L'an 33. du même Règne il fut fait Capitaine Général des Troupes Auxiliaires d'Angleterre envoyés en Bretagne au Roi de France *Huiri IV.* contre ses Sujets Rebelles. S'étant comporté avec beaucoup de prudence & de courage dans tous ces importants Emplois, à l'honneur de la Nation Angloise, il attendoit qu'après le rapel de *Guillaume Russell* Chevalier & ensuite Lord de *Thornhaugh*, il seroit fait Député d'Irlande en sa place. Et voyant qu'on lui avoit prêté *Thomas Lord Borough*, & qu'on vouloit qu'il se contentât de la première place qu'il avoit occupée dans la Province de Munster, il en fut si touché, qu'il en mourut de chagrin. \* *Dugdale, Baronage.*

**NORT-CURRY**, petite Ville du Comté de Sommerlet en Angleterre, située sur la rivière de Tome. Elle est Capitale de son Canton, \* *Moreri Anglois.*

\* **NORTHEIM**, petite Ville autrefois Impériale. Elle est maintenant du Duché de Brunwick, en Basse Saxe. Elle est située dans le Principauté de Calenberg; sur la Leine, entre Göttingue & Eimbecke, environ à quatre lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

**NORTSTRAND**, Ile de la Mer d'Allemagne, située près du Duché de Sleswick, vis-à-vis de la Ville d'Hulon. Cette Ile a été séparée de la Terre ferme par la violence de la Mer, qui a submergé les Terres, qui étoient à ses environs aux années 1300. 1532. 1612. 1618. & 1634. Cette dernière inondation fit périr 6000. hommes; & plus de 40000. bêtes. Elle n'a maintenant, que quatre lieues de long & deux de large. Le Roi de Danemarque en est le Maître, & on n'y voit que des villages en assez grand nombre. \* *Maty, Diction.*

**NOSLER** (George) de Berlin, fut Professeur en Médecine à Altdorf. Il publia plusieurs disputes en Philosophie & en Médecine. Voici son Epitaphe. *Georgius Noslerus, Berlin. Marcius, cum charitativus sibi sitis esset. Natus die 10. Maii anno 1591. decessit Altdorfi, d. 9. Julij 1650. Vita sanctimoniam, eruditiois copiam, infirmitas moria quibus Artem Medicam & Philosoph. per annos 21. summo sibi devotius vir optimus, in fœdus. 3. Orat. pag. 204.*

\* **NOTGER** ou **NOTKER**, Evêque de Liege. Il ne faut pas confondre ce Prelat, avec trois Moines de S. Gal, du même nom de **NOTGER** ou **NOTKER**. Le premier **NOTGER**, surnommé *le Begue, Balbulus*, à cause de sa difficulté de parler, étoit de la race des Carliers. Aiant été mis jeune dans le Monastere de S. Gal, il y étudia sous *Marcel* & sous *Ion*, avec *Ratpert* & *Tutilon*. Ces trois Moines s'étant adonnés à l'étude des belles Lettres, les firent fleurir dans l'Abbaie de S. Gal, où ils faisoient entrer ces Conférences. Ils s'appliquoient particulièrement aux Arts libéraux & à la Musique, & leur principal emploi étoit de faire des Prônes. **Notger** en composa plusieurs, & traduisit le *Peautier* en Allemand pour le Roi Arnoul. Il fit la Vie de S. Gal en vers, & celle de S. Fridolin. Il écrivit, outre son *Martyrologe*, qu'*Henri Canisius* rapporte dans le VI. Tome de ses anciennes Lectures, un Traité des Lettres de l'Alphabet, qui servent au chant. On lui attribue encore les deux Livres de l'Histoire de Charlemagne, adressés à *Charles le Chauve*, qu'on y Anonyme; les Vies de saint Landoulde & de S. Remacle; mais ces derniers Ouvrages sont plutôt de l'Evêque de Liege. Ce **Notger** a passé une partie de sa vie dans le IX. siecle, & est mort l'an 912. au mois d'Avril. L'autre **NOTGER**, surnommé *le Payen*, ou *le Grand Poëte*, *Papirus granus*, na vécut que dans le X. siecle. Il a été fait Abbé de ce Monastere l'an 973. & est mort l'an 981. Il étoit célèbre par sa doctrine, aussi-bien que le troisième **NOTGER**, dit *le Phisicien*, qui fut depuis Abbé. \* *Eckerdard, in Vita Notgeri Balbuli, Jette Metzlerer, Lib. de illust. Vir. S. Gall. Canisius, in Nat. ant. Lez. Vossius, l. 3. de Hist. Lat. M. Du Pin, Biblioth. des Ant. Ecclesiast. X. siecle.*

**NOVALESE**, Bourg avec un Monastere, dans le Marquisat de Suze en Picmont, au pied du Mont Senis; à deux lieues de Saic vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**NOVATIEN**, Prêtre de Rome, avoit été Philosophe avant d'être Chrétien. Il fut, comme on dit dans *Moreri*, baptisé dans son lieu, étant dangereusement malade. Aiant été ordonné Prêtre contre les regles & à la priere de son Evêque, il se cacha pendant la persécution, & refusa de donner le Baptême aux Cathéchuens. Pendant la vacance du Siege de Rome, après la mort de *Fabien l'an 250.* il écrivit un netre à S. Cyrilien au nom du Clergé de Rome, qui est la 20. parmi celles de ce Pere. Après que *Cornelius* fut mis à la place de *Fabien*, **Novatien** attaqua son ordination, l'accusa de plusieurs crimes, & publia un libelle contre lui: le principal pretexte dont il se servit, étoit que *Cornelius* recevoit à la Communie ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. Sous ce pretexte il se sépara de la Communie de *Cornelius*, excité par **Novat**. Il se fit ordonner Evêque de Rome, comme il a été rapporté dans l'article de *Moreri*. S. Jérôme le met au nombre des Auteurs Ecclesiastiques, & dit qu'il avoit composé des Traites de la Pâque, du Sabbat, de la Circocision, du Souverain Pontife, de l'Oration, des Vianes Juives, & de la Trinité. Il y a bien de l'apparence que le Traité de la Trinité, & le Livre des Vianes Juives, qui sont parmi les Ouvrages de *Tertullien*, sont des Ouvrages de ce **Novatien**. Ces deux Traites sont bien écrits, & ne sont pas méprisables. Les Historiens Grecs ont confondu mal-à-propos **Novatien** avec **Novat**. C'est le premier, & non pas le dernier qui a donné son nom à la Secte des **Novatiens**. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Ant. Eccl. III. premiers siecles.*

Les premiers **Novatiens** ne refusoient la Communie qu'à ceux qui étoient tombés dans le crime d'idolâtrie, ils allèrent ensuite plus loin, & exclurent aussi de leur Communie pour toujours, ceux qui avoient commis les crimes, pour lesquels on meritoit d'être mis en pénitence. Ils ôterent enfin à l'Eglise le pouvoir de lier & de delier; ils condamnerent les secondes nocés, & rebaptisèrent ceux qui avoient été bapti-

tes dans l'Eglise. Cette Secte subsista long-tems en Orient & en Occidents mais elle faisoit un corps bien plus considerable en Orient qu'en Occident. Elle y avoit ses Evêques dans les grands Sieges & dans les petits, ses Prêtres, ses Eglises, & un grand nombre de Séculars. Quant au rite, ils n'avoient rien changé à la Foi ancienne sur la Trinité, & ils approuverent le Symbole du Concile de Nicée. Il y avoit encore des Novatiens en Afrique du tems de S. Leon, & il y en a eu en Orient jusqu'au VIII. siecle.

NOVATUS (Marcus Annius) frère de Sévère, Voyez Gallien.  
NOVES, Petite Ville à deux lieues de Danzick en remontant la Vistule, sur la route de cette dernière ville à Thorné. \* *Mémoires de Beaujeu.*

NOVEMBRE, C'étoit autrefois le neuvième mois de l'année de Romulus, qui n'étoit que de dix mois, & c'est aujourd'hui le onzième, parce que Numa ajouta les mois de Janvier & de Février. L'Empereur Commodé le fit appeler *Excusatorius*; mais après qu'il mourut il reprit son premier nom. En ce mois, qui est sous la protection de Diane, le Soleil entre dans le Sagittaire. Le premier jour on faisoit le banquet de Jupiter & les Jeux Circéens. Le jour des Nones ou le cinquième étoient les *Nuptiales*, jeux qui duroient huit jours; le septième la montre des oncrems; le troisième avec les Ides la cloture de la Mer; les Ides, le Banquet commandé, les *Leëtifères*; le dix-huitième des Calendes, épreuve des chevaux; le dix-septième des Calendes Jeux populaires au Cirque durant trois jours; le quatorzième des Calendes la *Merkate* durant trois jours; le treizième foupper des Pontifes à l'honneur de Cybele; le onzième les *Libérales*; le dixième on sacrifioit à Pluton & à Proserpine; le huitième les *Bramales* pendant trente jours; le cinquième sacrifices mortuaires aux Gaulois dextrez & aux Grecs. *L'Abbé Dauter.*

NOVELLARE, NOVLARE, petite Ville du Modenois, en Lombardie. Elle est à trois ou quatre lieues de Reggio, vers le Nord, & elle est Capitale d'un petit Pays, qui ne dépend que du Comte de *Novellare*, qui est de la Maison de Gonzague. \* *Maty, Diction.*

NOUGAROT, Bourg de l'Armagne en Gascogne. Il est sur la riviere de Midon, à quatre lieues d'Ayre vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

NOVI, petite Ville de l'Etat de Gènes en Italie. Elle est aux confins du Duché de Milan, à deux lieues de Tortone vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

NOVIBAZAR, Ville de la Turquie en Europe. Elle est Capitale de la Sévize, & située au Confluent des petites rivieres de Striza & de Rufca, à dix-sept-lieues de Nifla, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

NOVIGRAD, petite Ville de Dalmatie, fortifiée, défendue par une Citadelle, & située au fond d'un long Golfe, à huit lieues de Zara, vers l'Orient Septentrional. Quelques Géographes la prennent pour la petite ville nommée anciennement *Argyntrum* & *Argyrium*, & d'autres mettent à Obrovazza, Bourg voisin de Novigrad, & d'autres à Pefcha; Bourg sur la côte de la Morlaquie, vis-à-vis de l'île de Pago. \* *Baudrand.*

NOVIGRAD, il y a deux petites villes de ce nom en Croatie. L'une dans la Corbarie, à sept lieues de Whitz vers le Nord; l'autre dans la Morlaquie, à sept lieues de Zang vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

NOVIGRAD, petite Ville avec un château construit sur une colline. Elle est Capitale d'un Comté, qui porte son nom, & située à une lieue du Danube, & à huit de Gran vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

NOVIGRAD (le Comté de) Comté de la Haute Hongrie, il est entre les Comtez de Sag, d'Hevvez, de Pest, & de Danube. Il n'a rien de considérable, que Novigrad sa Capitale. \* *Maty, Diction.*

NOVODVOUR, qu'on écrit *Novodvor*. Ville de Pologne sur la Vistule, quatre lieues au dessous de Warfovie, sur les hauteurs de la droite. Il y a un péage dans cette ville, & c'est le seul qu'on soufre en Pologne par eau & par terre. \* *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

NOVOMENTO, NOVE, c'étoit anciennement une ville des Triballiens dans la Basse-Mésie. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Bulgarie, situé près du Danube, à dix-huit lieues d'Efcha vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

NOVOMONT, petite Ville de l'ancienne Serbie, & renfermée maintenant dans la Bosnie. Elle est sur la Drina près de sa source & des confins de l'Albanie. \* *Maty, Diction.*

NOURY, (Dom Nicolas le) de Dieppe, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, fit Profession au mois de Juillet 1669, âgé de dix-huit ans. Il s'appliqua dès ce tems-là à l'Antiquité Ecclesiastique, & y fit en peu de tems de grands progrès. Il travailla avec le Pere Gare à l'édition des Oeuvres de Cassiodore. Il est Auteur de la Vie de Cassiodore, des Prefaces & des Tables qui sont dans cette édition. Etant venu de Roüen à Paris, il travailla avec le Pere Jacques de Friches à l'édition des Oeuvres de saint Ambroise, dont le premier Volume parut l'an 1686, & le second l'an 1691. Quand ce travail fut achevé, le Pere de Friches commença à travailler l'r. S. Gregoire de Nazianze, & mourut le 15. Mars 1693. Le Pere Dom Noury de son côté se mit à travailler sur les Auteurs contenus dans la Bibliothèque des Peres, imprimée à Lyon. Il a donné trois Volumes en octavo, sous le titre, d'*Apparatus ad Bibliothecam Patrum*, qui ont été recueillis en un Volume in folio, imprimé à Paris l'an 1703, & qui finissent à S. Clement d'Alexandrie. Cet Ouvrage contient quantité de Dissertations remplies de Recherches curieuses & savantes sur la Vie, les Ecrits, & les sentimens des Peres, dont il éclaircit un grand nombre de Passages difficiles. L'an 1710. Dom Noury a aussi donné au Public le Livre de *Lucius Caecilius de Moribus Persecutorum*, qu'il prendroit être pas de Lactance, ce qu'il discute dans une Dissertation qu'il y a jointe, où il explique & éclaircit les Passages douteux, difficiles & obscurs de cet Ouvrage, & developpe avec netteté les diverses opinions de cet Auteur. C. avant Religieux travailla encore avec application à composer d'autres Traités très utiles. \* *M. Du Pin, Bibliothegues des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. & XVIIII. siecles.*

NOUVELLE FORÊT, en Anglois *New Forest*, c'est une des principales Forêts d'Angleterre, dans le Sud-Ouest du Comté de Hampshire à environ trente Milles de circuit. *Guillaume le Conquerant* en Supplément. Tome II.

plaisoit tellement à y chasser, que pour l'agrandir il ruina de fond en comble, plusieurs villes & villages & 36. paroisses. On dit que le Ciel l'en puni; parce que ce fut dans cette même Forêt que *Richard I.* le second fils fut bleffé d'une bête fauve & en mourut; *Guillaume* son troisième fils fut tué par accident par *Gautier Tyrrel*, & son petit-fils *Robert Curthose*, poursuivant du gibier, fut frappé d'une branche d'arbre à la gorge, & mourut de la bleulure. \* *Morri Anglois.*

\* NOYERS, ancienne Maison, qui portoit le nom de la ville de Noyers en Bourgogne, tiroit son origine de  
I. MILES I. du nom, Seigneur de Noyers, qui vivoit l'an 1140. & eut pour enfans MILES II. qui fut; *Hugues*, Chevalier; & *Gly* de Noyers, Archevêque de Sens mort l'an 1194.

II. MILES II. du nom, Seigneur de Noyers, laissa d'Odeline sa femme, six fils de *Clerembaud*, Seigneur de Chappes, CLEREMBAUD, qui fut; *Gui* Seigneur de Mellens; *Hugues* Evêque d'Auxerre, dont il est parlé dans *Morri*, & *Gillette* de Noyers, mariée à *Etienne* Seigneur du Mont-Saint-Jean & de Charny.

III. CLEREMBAUD, Seigneur de Noyers, fit le voyage de la Terre Sainte avec le Roi *Philippe-Auguste*, & mourut peu après son retour, laissant d'*Adele* sa femme MILES III. qui fut; *Odelme* mariée à *Gaillain* de Courtenay, Seigneur de Tanlay; & *Sizyle* de Noyers femme de *Pons* Mont-Saint-Jean, Seigneur de Charny.

IV. MILES III. du nom, Seigneur de Noyers, vivoit l'an 1230. & laissa d'*Agnes* de Brienne sa femme, fille d'*André* Seigneur de Ramerici, & d'*Adelais* Dame de Venisy, MILES IV. qui fut; & *Elizabeth*, dont l'alliance n'est pas connue.

V. MILES IV. du nom, Seigneur de Noyers & de Mailly, épousa *Alix* dont il eut MILES V. qui fut; *Regnault*; *Jean*, Seigneur de Mailly, qui eut des enfans; & *Marguerite* de Noyers, mariée à *Jean* de Verzy, Seigneur de Mirebeau & de Fouvans.

VI. MILES V. du nom, Sire de Noyers, épousa *Marie* de Châtillon, fille de *Gautier*, Seigneur de Châtillon & d'*Abbeus* de Leligines, dont il eut MILES VI. qui fut; *Jabean* mariée à *Hugues* de Thoiers, Seigneur de Pouffanges; *Marie* femme de N. de Laude, Seigneur de Souliaux; & *Hedjane* de Noyers, Abbesse de Jouarre.

VII. MILES VI. du nom, Seigneur de Noyers & C. Maréchal, Porteur-Oriflamme, & Grand Bouvier de France, dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé, épousa *Femme* de Baudres, seconde fille de *Jean* de Flandres II. du nom, Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite* de Brienne, après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Jeanne* de Montbelliard, fille de *Richard*, Seigneur d'Antigny. Ses enfans du premier lit furent MILES VII. qui fut; *Gautier* Seigneur d'Éclaron, mort sans laisser de posterité; *Marguerite* de Pequinoy, Vidame d'Amiens sa femme, veuve de *Jean* de Roucy, Seigneur de Pierre-Pont. *Marguerite* allée l'an 1321. à *Jean III.* du nom, Seigneur de Châteaullain; *Mahaud* mariée l'an 1331. à *Endes*, Sire de Grancey; *Jeanne*, Religieuse à Jouarre, & *Hedjane* de Noyers, Abbesse de Jouarre. Du second lit sortirent, entr'autres enfans, *Jean* de Noyers, qui a fait la Branche des Comtes de Joigny, rapportée ci-après.

VIII. MILES de Noyers, VII. du nom, Seigneur de Montcornet, surnommé le *Buffe*, mourut avant son Père, laissant pour enfans MILES VIII. qui fut; *Erard* de Noyers, mort jeune; & *Jeanne* mariée à *Jean* d'Angemont, Chevalier, & *Cecile* de Noyers, dont l'alliance est inconnue.

IX. MILES VIII. du nom, Seigneur de Noyers, Montcornet, &c. servit le Roi de France en Flandres l'an 1368. & mourut sans posterité; d'*Abbeus* d'Empacy, Veuve de *Louis* de Sancerre, laquelle prit une troisième alliance avec *Jean* de Saint Verain, Seigneur de la Celle.

BRANCHE DES COMTES DE JOIGNY.

VIII. JEAN DE NOYERS, Comte de Joigny, &c. fils aîné de MILES VI. du nom, Seigneur de Noyers; & de *Jeanne* de Montbelliard sa seconde femme, mourut le 10. Mai 1361. laissant de *Jeanne* de Joinville sa femme Veuve d'*Aubert* de Hangelt, Seigneur de Genlis, & fille d'*Ancelin* Seigneur de Joinville, & de *Lauré* de Starreburch sa première femme, MILES IX. qui fut; *Jean*, qui a fait la Branche de Rimaucourt rapportée ci-après, & *Jeanne* de Noyers mariée à *Guy* Seigneur de Choiseul, & d'Algemont mort en Octobre 1375.

IX. MILES de Noyers IX. du nom, Comte de Joigny, Seigneur de Vandeuves &c. avoit épousé *Marguerite* de Melun, fille de *Jean* Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, Chambellan de France, & de *Jeanne* Crepin, Dame de Varanguebec, dont il eut MILES X. qui fut.

X. MILES de Noyers X. du nom, Comte de Joigny, &c. fut envoyé en Hongrie en 1374. par le Roi de France *Charles V.* Il avoit épousé *Marguerite* de Ventador, fille de *Bernard*, Comte de Ventador; & de *Marguerite* de Beaumont; dont il eut *Jean* Comte de Joigny mort sans posterité, le 30. Janvier 1392. *Louis* Seigneur d'Antigny; puis Comte de Joigny après son frère, mort sans enfans le 3. Juillet 1415. & *Marguerite* de Noyers, Comtesse de Joigny, après la mort de ses frères, mariée l'an 1409. à *Gui* de la Tremouille, Seigneur d'Uf-fon.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RIMAUCOURT.

IX. JEAN DE NOYERS, second fils de JEAN Comte de Joigny, & de *Jeanne* de Joinville, fut Seigneur de Rimaucourt & de Vandeuves, vécut jusqu'en l'an 1410. Il avoit épousé *Femme* de Joinville la-Fauche, Dame de Lains, &c. dont il eut *Jean* de Noyers, Seigneur de Montcornet, Père de Jeanne de Noyers; *Renault*, Seigneur de Rimaucourt, mort sans enfans; *Agnes* Dame de Rimaucourt, mariée à *Amé* Seigneur de Choiseul. *Agnes* Dame de Vandeuves, allée à *Dreux* de Meilo, Seigneur de Saint-Bris; & *Charlotte* de Noyers, mariée à *Guillaume* Seigneur de Villers-Seuil, Clairvaux, &c. \* *Voyez du Chesne, Histoire de Chastillon, Le Veron, Godifroy, du Bouchet, Histoire de Comteux, le P. Anselme, &c.*



NOYERS (Miles de) VI. du nom Seigneur de Noyers & de Vandeuvers, Grand Bottellier de France, fils de Miles V. & de Marie de Chastillon, rendit de grands services au Roi de France Philippe le Bel, qui le fit Maréchal de France, avant l'an 1304. Il fut nommé l'un des Exécuteurs du Testament du Roi Louis Hutin l'an 1316. Depuis l'an 1326, il porta l'Oriflame à la Bataille de Montcafé, contre les Flamands, & fut fait Bottellier de France l'an 1336. & l'an 1343, & mourut fort âgé en Septembre 1350. \* *Moreri de Paris.*

NOYERS, en Latin, *Nucetum*, Bourg de France, dans la Bourgogne, sur les Confins de la Champagne, à trois lieues de Tonnerre, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

N U

NUMENIUS, fils d'Antiochus Juif de mérite qui fut envoyé Ambassadeur à l'Empereur César par Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs, pour obtenir la permission de rétablir les murailles de Jérusalem, qui n'avoient point été relevées depuis que Pompée les avoit fait abattre. Il eut le bonheur de réussir dans cette négociation. *Joseph, Antiq. Liv. XIV. Ch. 16.*

NUMIDIQUE (Saint) Prêtre de Carthage, & Confesseur dans le III. siècle, du tems de la persécution de l'Empereur Dece, travailla à fortifier les Chrétiens dans la Foi, en l'absence de S. Cyprien, qu'il chargea avec le Prêtre Rogatian, du soin de son Eglise. Ils excommunièrent par ses ordres le Prêtre Felicissime. Numidique anima plusieurs Chrétiens au martyre; vit sa propre femme brûlée à ses côtés, & demeura lui-même sur la place à demi brulé, sur un morceau de pierres. Sa fille étant venue chercher son corps, elle trouva qu'il respéroit encore, & la sauva de la mort. Le Martyrologe Romain fait mémoire de lui & des autres Martyrs d'Afrique, qui avoient péri sur le feu au 9. d'Août. Ce fut l'an 251. que cet événement arriva. \* *Saint Cyprien, Epist. 37. 38. & 40. De Tillemont, Mem. Eccl. t. 3. Baillet, Vie des Saints.*

NUMIDIUS (Quadratus) Gouverneur de Syrie pour les Romains, succéda à Longinus. Ayant ouï les grandes plaintes que les Juifs faisoient contre *Cannanus*, il l'envoya à Rome avec *Celer* Ministre de ses cruautés, pour le justifier devant l'Empereur Claude. Numidius fut pour successeur *Cestius Gallus*. *Joseph, Antiqu. Liv. xx. Ch. 5. & Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 24.*

NUN, Fils d'Elifama, & Père de Josué, qui conduisit le peuple d'Israël dans le Pays de Canaan. C'étoit un des premiers & des principaux de la Tribu d'Ephraïm. *Exod. xxxiii. 11. 11.*

NUNDINE (Déesse) cherchez, *Déesse Nundine.*

NUNILLON & ALOUIS (Saintes) Sœurs, Vierges & Martyres en Espagne dans le IX. siècle, étoient filles d'un Mahometan, & d'une Chrétienne. Leur mere les éleva dans la Religion Chrétienne, & étant remarquée après la mort de son mari à un autre Mahometan, elles quitterent la maison paternelle, pour faire librement les exercices de la Religion Chrétienne. Elles furent déferées, comme Chrétiennes au

Gouverneur, qui les condamna à avoir la tête tranchée: ce qui fut exécuté le 22. Octobre l'an 851. \* *Enloge Memorial, l. 2. c. 7. Baillet, Vie des Saints.*

N Y

NYBOURG, NUBOURG, Ville de Danemarck dans l'île de Fionie ou Funen, sur un Golfe de la Côte Orientale, à quatre lieues de la Ville d'Odensee. Nybourg a été autrefois le Siège des Rois & du Parlement de Danemarck. Elle est encore assez bien fortifiée du côté de la Mer, mais du côté de la terre, ses Ouvrages font ruinés. \* *Maty, Diction.*

NYCTEUS, NYCTÉE, fils de Neptune & de Celene, fille d'Atlas. Il eut d'Amalthea Nymphe de Crète deux Filles *Antiope* & *Nyctimene*. Nyctimene devint amoureuse de son propre Père & par le secours d'une vieille nourrice coucha avec lui. Le Père ayant fu la vérité auroit tué sa fille si *Minerve* par pitié ne l'eût changée en Choïcette. \* *Properce, Ovide.*

NYLAND, Province de la Finlande en Suède. Elle est entre la Finlande propre, la Tavastie, la Carélie, & le Golfe de Finlande. Borg & Helsingfors en sont les lieux principaux. *Sanson* y met aussi la petite ville de Rofeborg, mais quelques Géographes assurent, qu'elle est dans la Finlande Propre. \* *Maty, Diction.*

NYMPHAS, Disciple de S. Paul, qui demeuroit à Colosses, & ce que cet Apôtre faisoit dans son *Epître aux Colossiens, Chap. IV. vers. 15.* NYMPFSCH, petite Ville avec un Château beau & fort. Elle est dans la Principauté de Brieg, en Silésie, à quatre lieues de Montferberg, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

NYNE ou NEANE, Rivière d'Angleterre. Elle traverse le Comté de Northampton, baigne la ville de ce nom, & celle de Peterborough, & va se décharger dans un Golfe de la Mer d'Allemagne, aux confins du Comté de Lincoln, & de celui de Norfolk. \* *Maty, Diction.*

NYSA, Ville d'Arabie, ou, selon d'autres, de l'Egypte dans l'endroit où elle confine à l'Arabie. *Diodore* de Sicile dit, que ce fut lui *Bacchus* fut élevé par les Nymphes; d'où il a pris le nom de *Dionysius*, nom Grec de Bacchus, composé du mot *δῖος*, *Divin*, & *Nysa*, lieu où il naquit, comme qui diroit le *Mis de Nysa*. La Chronique d'Alexandrie dit que ce mot est dit par méchanceté pour celui de *Sina*. *Moyse* séjourna 40. ans dans les Déserts d'Arabie où est le Mont de Sina ou Sinaï, où Dieu lui donna sa Loi parmi les tonnerres & les éclairs. Et les Payens feignent que *Bacchus* fut porté dès son enfance en Arabie, où la montagne de Nysa est fort remarquable. On doit observer le contentement de la Chronologie des Chrétiens & de la Mythologie Payenne. \* *Jofius*. Il y a une montagne & une ville de même nom dans les Indes. Nysa est aussi le nom de la Nourrice de Bacchus, qui, selon *Plin*, fut enterrée près de Scythopolis.

NYSLLOT, c'est-à-dire, la nouvelle Forteresse. Bourg avec un bon Château dans la Savolaxie, en Livonie, au milieu de grands marais, environ à vingt lieues de Wiborg, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

O A T.

OAT. OBA. OBD.



CHEZ les Latins l'O avoit beaucoup d'affinité avec l'U; & ils confondoient & prononçoient de même ces deux Lettres; parce qu'ils prononçoient l'u, par ou, comme le prononcent presque toutes les Nations, à l'exception des Français. Ainsi ils mettoient *Consul*, pour *Consul*. Les Grecs ont deux sortes d'O, l'O qui se prononce d'un son clair & bref, qu'ils appellent *Omikron*. O, c'est-à-dire, petit o; & l'autre, appelé *Omega* c'est-à-dire, grand O, qui se prononce d'un son plus grave & plus long, comme deux O. L'O des Latins approche plus du son de l'Omikron, comme nous l'apprenons par ces deux Vers d'Aufone.

*Hoc resti arguente sono legit Atica gens O.  
Quod & O Gracum compensat Romula vox O.*

Nous avons encore dans le François deux prononciations de l'O, une breve, comme dans *hôte* & *cotte*; & une longue, marquée par une f. jointe, ou avec un accent grave; comme dans *hôte*, ou *hôte*, *côte* ou *côte*.

O A

OATES, (Titus) Anglois; s'est fait un nom dans l'Histoire de sa patrie par ses pargures. Il naquit vers l'an 1619. Il étudia dans les Universités d'Oxford & de Cambridge, où ayant pris le Bonnet de Docteur, l'Evêque de Londres le fit Ministre, fans pourtant lui donner d'Eglise particulière à regir. Ce qui depeita Oates, d'autant plus qu'il n'avoit aucun revenu: ainsi il embrassa la Religion Catholique, & il entra parmi les Jésuites, pour avoir dequoi vivre. Avec leur habit il demeura à Rome, à S. Omers, & autres endroits où les Jésuites Anglois ont des Seminaires. Mais l'espérance d'une plus grande fortune le fit retourner à la Religion Anglicane. Il se rendit outre cela l'an 1678. denoticiateur auprès du Roi Charles II. d'une prétendue conspiration des Catholiques contre sa Personne Royale. Les dépositions de ce félicar & de deux autres au sujet mechant que lui, firent perdre la vie à Mylord Stafford, au sieur Colman Ecuyer & Secrétaire du Duc

d'York, & à quelques Jésuites qui moururent contamment & chrétieusement, protestant toujours de leur innocence. M. Arnaud l'a prouvé très-clairement dans son Apologie pour les Catholiques; aussi leur mémoire fut-elle rétablie sous le regne de Jacques II. & l'Ortes fut condamné comme un purjure & un calomniateur à une prison perpétuelle, & à être fustigé par la main du Bourreau, depuis Oldgate jusqu'à Newgate, quatre fois l'année, & attaché ces jours-là au Flori. Ce qui fut exécuté jusqu'en 1689. que le Prince d'Orange le tira de prison, lui fit expédier des Lettres de pardon, & lui donna une pension. Il vouloit même le faire déclarer par son premier Parlement, capable de témoigner en Justice; mais la proposition fut rejetée. Ce malheureux, qui l'on peut appeler *vir infelix memoria*, mourut fur la fin de 1705. [On ne doit pas tout-à-fait ajouter foi à l'Auteur de cet Article. Oates a été, pour le moins, un homme fort équivoque. Quant à la Conjuraton, il y a peu de gens en Angleterre, qui soient de l'opinion de Mr. Arnaud.] \* *Arnaud, Défense des Catholiques. Histoire des Révolutions d'Angl. sous Jacques II.*

OATLANDS, c'est une Maïson, qui appartient au Roi d'Angleterre dans le Comté de Surrey. Elle est remarquable; parce que c'est près de là, que les Romains passèrent la Tamise à pié, pour attaquer *Cassibolan* Roi des Bretons, qui s'étoit retranché sur l'autre bord pour s'opposer à leur passage; ce qui fut connoître aux Romains, que c'étoit là l'endroit où la rivière étoit guéable, ce qu'ils n'eussent, peut-être, pas pu découvrir d'eux-mêmes. Mais passant la rivière, où ils n'eurent de l'eau que jusqu'au gras de la jambe, ils mirent les Bretons en fuite. Les Anglois appellent encore ce lieu aujourd'hui, *Coway Sinks*; c'est-à-dire, les pieux en l'estacade des poteaux, si je ne me trompe. \* *Cambodan, Britann.*

O B A

OBASINE, Village de France avec Abbaye. Il est dans le Limosin; à deux lieues de Tulle, vers le Midi. \* *Maty, Diction.* OBDACH, petite Ville ou Bourg de la Haute Strie, à trois lieues de Judentburg, vers le Levant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Badacum*, ou, *Augusta Badacum*, petite ville des Nori-

Noriques, que d'autres placent à *Painbourg*, village de la Bavière situé au confluent de l'Achsa & du Traun, à une lieue au dessous du Lac Chemzeck. \* *Maty, Diction.*

OBEÉ, fils d'*Ephal* & Père de *Jehn* de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq. II. 37. 38.*

OBBENHEIM (Christophe) étoit d'Ottingen, & vivoit en 1562. Nous avons de lui une Exposition des passages du Nouveau Testament, qui sembleroit contredire; & des Exemples des Vertus & des Vices. \* *König, Biblioth.*

OBERKIRK, c'est-à-dire, la Haute Eglise, petite Ville ou Bourg du Cercle de Souabe. Ce lieu est dans l'Ortnau, sur le Rencken, à deux lieues d'Offenbourg, vers le Nord-Est. \* *Maty, Diction.*

OBERNBERG, petite Ville ou Bourg de la Bavière. Ce lieu est situé sur l'Inn, à cinq lieues au dessus de Passau. Il appartient à l'Evêque de Passau, qui y fait sa résidence ordinaire. Au reste, presque tous les Géographes prennent Obernberg pour l'ancienne *Stonacron*, petite Ville du Norique, laquelle d'autres mettent à *Wachfenkirken*, village situé à cinq ou six lieues d'Obernberg vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

OBERSTEIN petite Ville avec un Château, & un petit Comté dépendant de celui de Rheingrafstein. Elle est dans le Palatinat du Rhin, sur la Nahe, à trois lieues au dessous de Birkenfeld. \* *Maty, Diction.*

OBERWESD, petite Ville d'Allemagne, dans le Bas Cercle du Rhin & dans l'Archevêché de Trèves. Elle étoit autrefois Impériale; mais elle est maintenant sujette à l'Electeur de Trèves. Elle est sur le Rhin à 4. milles de Bacharach, & à 20. de Coblentz. Sous le 27. degré, 7. minutes de Longitude; & sous le 50. d. 3. minutes de Latitude. \* *Morrius Angli.*

OBER-WESSEL, en Latin, *Vesulius Superior*, Ville d'Allemagne. Elle est dans l'Archevêché de Trèves, sur le Rhin entre S. Goar & Bacharach, environ à deux lieues de l'une & de l'autre. On voit sur une colline au pied de laquelle Ober-Wessel est bâtie, le Château, qui donne le nom à l'illustre Maison de *Schomburg*, dont les Prédécesseurs étoient Burgaves d'Ober-Wesell. L'Empereur *Frederic II.* mit cette ville au nombre des villes Impériales l'an 1233. & en suite l'an 1312. L'Empereur *Henri VII.* la donna avec Boppard, en engagement à *Baudouin* son frère, Archevêque de Trèves, dont les Successeurs la possèdent encore aujourd'hui. Au reste, on croit, par une ancienne tradition, que cette ville est celle, qu'on nommoit anciennement *Veslavia* & *Ficellus*, qui est le lieu où *Mammée* mère de l'Empereur *Alexandre Severe* fut tuée. \* *Maty, Diction.*

OBI (Hippolite) étoit de Ferrare. Il publia en 1619. un Livre de la Noblesse du Médecin. Cinq ans auparavant il avoit publié à Ferrare, un Livre contre la Médecine Statique sous ce titre, *Staticomafix, vel Medicina Statice Demolita.* \* *König, Biblioth.*

OBI, ou, *Obil*, limaille, fut commis sur les Chameaux de *David Roi d'Israël*. *I. Chroniq. xxviii. 36.*

OBOLE, Monnoye de cuivre valant une maille ou deux piens, la moitié d'un denier. Quelques-uns veulent que ce soit seulement le quart d'un denier, la moitié d'une maille. Il y a eu chez les Grecs des Oboles d'argent qui valoient onze deniers. Il y en eut quelques-uns un fol quatre deniers; & il y en eut aussi des Oboles d'or. M. Du Cange dit qu'il y en eut en France des Oboles d'or & des Oboles d'argent; que l'Obole blanche valoient quatre deniers tournois, qu'on appelloit Obole terre parce que c'étoit le tiers d'un fol. Il y avoit aussi des Oboles d'argent du poids d'un denier 15. grains. Onotez en Médecine, est un poids de dix grains ou un demi scrupule; & il faut trois scrupules pour faire une dragme ou un gros. Onotez chez les Juifs, étoit une espèce de poids nommé *Garab*, qui pesoit 6. grains d'orge. Onotez chez les Siciliens, étoit le poids d'une livre. C'étoit aussi une espèce de monnoye. On prend que c'est d'eux que les Romains ont emprunté ce nom. Borel le derive du Grec *ὄβολος* parce qu'elle étoit longue & étroite comme une aiguille, d'où il derive aussi le nom d'Obolique. \* *Du Cange, Glossar.*

OBSALLAH, petite Ville forte & bien peuplée, située sur un des bras du Tigre, qui a été tiré en forme de canal de la longueur de sept ou huit lieues; & c'est sur les deux rives de ce Fleuve, qu'on voit une longue suite de Jardins & de Portiques, qui se répondent les uns aux autres avec une symétrie admirable. Les Géographes Orientaux placent ce lieu dans le 3. Climat, à 84. degrés de Longitude, & à 30. d. 15. m. de Latitude Septentrionale, & le font passer pour un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Asie, qu'ils appellent les trois Paradis. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

OBRKOW, petite Ville de la Russie Rouge en Pologne. Elle est dans le Palatinat de Belczo, environ à six lieues de la Ville de Belczo, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

OBOH, trente-septième campement des Israélites où ils arrivèrent de Moab. *Nomb. xxxiii. 43.*

OBERCHT (Ulric) né à Strasbourg, le 23. de Juillet 1646. sa famille, qui étoit originaire de Scheffelt, avoit été ennoblie en la personne de son Bisayeul par l'Empereur *Rodolphe II.* l'an 1604. Il prit les principes des Sciences à Strasbourg, à Montebillard, & à Altorf. Il en avoit comme hérité l'Inclination & le goût de ses Ancêtres, tous distingués par leurs emplois dans l'Université ou dans le Sénat de Strasbourg. L'étude des langues Latine, Grecque, & Hébraïque fut presque le premier amusement de son enfance; & il apporta, comme en se joignant, le François, l'Espagnol, & l'Italien. On le trouva bon Rhetoricien à quinze ans, qu'on lui fit dès lors composer & prononcer en public une harangue Latine, qui fut universellement applaudie. La méthode de ses maîtres fut de ne lui laisser lire que les Anciens, & de lui faire puiser les principes de l'Eloquence dans les sources, je veux dire, dans *Demosthène*, *Cicéron*, *Hermogène*, *Quintilien*, *Longin*, &c. Il suivit le même plan dans son cours de Philosophie. *Platon*, *Aristote*, & ce qui nous reste de la Philosophie Pythagoricienne, furent les Ecrits qu'on lui mit en main.

Mais le fort de ses études roula sur la Jurisprudence & sur l'Histoire.

Il excella en l'une & en l'autre, & il en remplit les Chaires dans l'Université avec beaucoup de distinction. Cette multiplicité de Sciences ne brouilla point ses idées: tout se rangeoit dans son esprit; & l'on étoit moins surpris de l'entendu prodigieux de ses connoissances, que de la netteté admirable avec laquelle il les développoit. Il rendoit compte de tous les siècles, comme s'il y eût vécu, & de toutes les Loix, comme s'il les eût établies. Avec tout cela, il parloit de ce qu'il faisoit le mieux, en homme qui cherchoit plus à s'instruire qu'à décider. Après ses Licences, il prit la résolution de voyager, pour achever de se former. Il alla d'abord à Vienne en Autriche, où l'accompagna *Mr. Kelerman* Ambassadeur de Moscovie; qui l'avoit pris pour servier de Gouverneur & de Maître à son fils. De là il passa à Venise, & à la suite du même Ambassadeur. Ce fut moins une vaine curiosité, que le désir d'apprendre, qui eut part à ses voyages, où son principal plaisir fut de visiter les Bibliothèques & les Savans. Il avoit déjà publié à dix-neuf ans, une espèce de *Commentaire sur le Songe de Scipion*, & une *Dissertation sur les principes de la Prudence civile & politique*.

À son retour d'Italie, on lui fit prendre un établissement, & il épousa à Strasbourg la fille de *Mr. Boesler* fameux Professeur d'Eloquence & d'Histoire, aux emplois de qui il succéda depuis, & dont il recueillit les Ouvrages les plus finis. Il donna entr'autres au Public, *Animadversiones in Dictionem de ratione status in Imperio, &c.* C'est une Critique fort concisée, sur un Livre qui avoit fait grand bruit en Allemagne sous le nom maliqué d'*Hippolite de la Pierre*. La Maison d'Autriche, dont on représentoit la puissance, comme fatale à la liberté de l'Empire, & toute prête à rendre la Couronne Impériale héréditaire, fut bon gré à *Mr. Obrecht* d'avoir fourni depuis la défense d'un soupçon si injurieux, & elle n'a rien omis de quoi l'engager dans ses intérêts.

Cependant son mérite s'étoit assez fait connoître, pour lui attirer beaucoup de jeunes Gentilshommes d'Allemagne, qui prenoient chez lui des leçons de Droit & d'Histoire. Le tems, qu'il leur donnoit, ne lui faisoit que des moments dérober pour ses propres Ouvrages. Aussi ne songeoit-il à en donner au Public, qu'à mesure que la nécessité des conjonctures, ou les prières de ses amis l'y déterminoient. Comme il étoit habile dans les Médailles, on lui en présenta une fort rare de *Domitian*, sur le revers de laquelle étoit représentée une Déesse, qu'il jugea être *Isis*. Il donna sur ce sujet ses conjectures au Public dans une Lettre qu'il fit imprimer en 1675. sous ce titre, *Epistola de Nummo Domitiani Isiaci*. Il voulut après cela donner des éclaircissemens sur l'Histoire Auguste, ce qui lui en fit ramasser & ranger tous les Ecrits (ainsi qu'*Historia Augustae Scriptores*) dans une Edition nouvelle, où il inféra des Notes très-importantes. En 1680. parut sous son nom le *Prodomus verum Aftaticarum*. C'étoit l'essai d'un grand Ouvrage qu'il méditoit sur l'Asie, dont il recherchoit l'origine, les limites, les droits, les coutumes, les guerres, les révolutions, &c. Ouvrage important, qu'il fut obligé d'interrompre, & que ses continuelles occupations ne lui ont pas permis d'achever. Il composa encore quelques Traitez particuliers, qu'il fit imprimer par engagement, comme celui du droit de porter l'Etendard de l'Empire, de *Vexillo Imperii*; droit, dont la République de Strasbourg prétendoit partager l'honneur avec les Ducs de Wurtemberg, qui en étoient en possession. Il en parut un autre touchant les Traitez que les Etats & Princes de l'Empire font en leur nom, de *Imperii Germanici quibus Statusus Federibus*: un autre, enfin, du Droit de la guerre & des Garands de la paix, de *Jure Belli & Spasiorum Pacis*.

Justes la *Mr. Obrecht* avoit fait profession de la Religion Protestante; mais le Roi de France s'étant rendu maître de Strasbourg, & y étant allé en personne avec toute sa Cour, *Mr. Pellisson*, qui étoit du voyage, & qui connoissoit de réputation *Mr. Obrecht*, l'alla trouver, & eut avec lui quelques conférences. Les Jésuites, que *Louis XIV.* établit bien-tôt après à Strasbourg, achevèrent de le persuader, & en 1684. il abjura la Religion à Paris entre les mains de l'Evêque de Meaux. De retour à Strasbourg, il se remit à professer le Droit, & ce fut en ce tems-là qu'il fit ses Notes sur le Traité du Droit de la Guerre & de la Paix de *Grotius*. Dès l'an 1685. le Roi de France le nomma pour président, en son nom au Sénat de Strasbourg, en qualité de Prêtre Royal; & dès-lors *Mr. Obrecht* tourna toute son application vers les affaires publiques. Les Juges de Strasbourg, selon le principe de Réforme, étoient en possession de diffoudre les mariages, pour cause d'adultère; & de permettre à la partie lésée de convoler à de secondes noces. Pour s'opposer à cette coutume *Mr. Obrecht* traduisit en Allemand le Livre de *S. Augustin*, des mariages adultères; & obtint du Roi une défence, sous peine de la vie, de tolérer à l'avenir ou de célébrer des mariages de personnes séparées pour cause d'Adultère. Cette défence fut donnée en 1687. L'année suivante *Mr. Obrecht* traduisit en Allemand le Livre du *P. Duz* premier Recteur des Jésuites de Strasbourg, qui a pour titre la *Réunion des Professeurs de l'Eglise de Strasbourg à l'Eglise Catholique*.

Au reste, quoique par le droit de la Charge de *Mr. Obrecht* il fût tenu que tout passât par ses mains, il étoit si expéditif, & si bon ménager de son tems, qu'il lui en restoit toujours un peu pour ses études, qui servoient à le délasser de ses affaires. Le premier fruit des études, fut de lui laisser l'exercice de la Charge fut de donner au Public avec des Notes l'Histoire de la Guerre de Troye, attribuée à *Dizy* de Crète; & qu'on croit plus communément, sur la foi de quelques manuscrits, être l'Ouvrage de *Lucius Septimius*. Cette Edition parut en 1691. Il pensa ensuite à en donner une plus corrigée de *Quintilien*, par le moyen d'un excellent Manuscrit qu'il avoit recouvert. Il la finissoit, & il préparoit les Notes, lorsqu'en 1698. étant député à la Cour, pour y ménager les intérêts de la Ville & du Sénat de Strasbourg, le Roi le nomma son Commissaire & son Envoyé à Francfort, pour les affaires de la succession de la Duchesse d'Orléans. Il s'y rendit en 1700. & la discussion du procès ne fut pas la seule chose qui l'occupa. En effet, outre les différens éclaircissemens qu'il lui fallut donner alors sur d'autres points importants, il se fit à lui-même une tâche très-épineuse à propos de l'avènement du Duc d'An-

jus à la Couronne d'Espagne. Mr. Obrecht s'engagea à recueillir dans les Jurisconsultes & dans les Historiens, toutes les pièces qu'il prétendait établir ou modifier les droits de succéder à cette vaste Monarchie; & cela à dessein de prouver que les prétentions de la Maison d'Autriche sont mal fondées. Voici le Titre de cet Ouvrage: *Excerptum Historicum & Juridicum de natura successum in Monarchiam Hispanicam, mense Decembris, 1700. Excerptum Continuatione, &c. in 4.* Mr. Obrecht avoit dressé le plan d'un Traité particulier sur la succession au Duché de Milan; & il n'attendoit, pour le faire paroître, que la publication du Manifeste de l'Empereur. Enfin, comme si cette foule d'écrits à digérer n'eût pas suffi pour l'occuper, il achevoit encore une Traduction de la Vie de *Pythagore* écrite en Grec par *Jamblique*, de sorte que pour fournir à tout, il étoit contraint de mettre à profit jusqu'au tems de ses repas. Il n'étoit pas possible, que sa santé ne s'affaiblît, & que ses forces ne s'épuisassent par un travail si opiniâtre, & cela arriva en effet. Mais comme il attribuoit moins à son application, qu'au mauvais air de Francfort, la longueur où il tomboit, il ne changea rien dans le plan de ses études, & litta six mois contre le mal qui l'emporta enfin.

Après avoir rendu fa sentence sur les droits de la Duchesse d'Orléans, il se fit transporter à Strasbourg, aiant déjà de la mort dans le sein, & consumé d'une fièvre lente & purement interne. Il se contenta d'abord de garder le lit comme par précaution; mais bien-tôt il parut si affoibli par l'augmentation de sa fièvre, qu'il fallut l'avertir du danger où il étoit, & après avoir reçu tous ses sacrements, il mourut le sixième d'Août 1701. Voici les Ouvrages qu'il a faits, outre ceux dont nous avons parlé. *Dissertatio de Abdicacione Caroli V. Imperatoris. De Electione Imperatoris Romano-Germanici. De Unitate Republicæ in Sacro Romano Imperio. De Clandisii S. Rom. Imperii. De Legibus Agrariis Populi Romani. De vera Philippi Origine. De Philippi Calicis. De Extraditionibus Populi Romani Imperio. De Ratione Belli. Sacra Termini. De Consul Augusti. De Legione Fulminatrice. M. Antonii Phil. Imperatoris. Hæstus Delititius. De Expeditione Romana. De Communiõne. Exercitationes tres ad Severin. De Monzambano de statu Imperii Germanici. Lib. I. Cap. 1. & 2. Rostliches Bedenken Warzu bei furredangener Wahl des Rœmischen Koenigs Josephi gesamte Reichs Ständen berechtigt. & wie sich fies dabey Zuverlegen haben. 1690. Paraphrase de conjungendis Privati & Publici Juris studii, duabus Oratationibus comprehensa. Discursus in Instrumentum Pacis Westphalæ, 1695. Wætzler. Mémoires concernant la sùreté publique de l'Empire, in 12. Nota in Pollucii Onomasticon. Cænis sibi fustem missus, contra Schurz-Kleisch. Pro Fr. Henrico Bæclero. Prefatio ad institutiones Juris Justinianæ, cum Notis Georg. Davidis Locaneri. Mémoire raisonné, pourquoi il n'est pas croyable que le Roi très-Chrétien ait l'intention de porter la guerre dans l'Empire à l'occasion de la succession d'Espagne; ou que Sa Majesté veuille rien entreprendre par voye de recevoir cet Empire ou quelques uns de ses Etats, & pour les obliger à recevoir garnison dans les places, qu'ils possèdent sur la frontière.*

Mr. Obrecht fit aussi des Notes sur la Lettre que l'Empereur écrivit au Pape le 19. Janvier 1701, touchant l'Invéture du Royaume de Naples. La mort l'empêcha de continuer l'Édition des *Ephemerides Politicæ D. Christophori Forsteri Cancellarii Principis Belgardensis*, qui commencent au second d'Octobre 1677. Il a laissé un fils âgé de 26. ans, quand il mourut. Le Roi de France lui a donné la Charge de Précepteur Royal de Strasbourg. \* *Mémoires sur l'Histoire des Sciences, & des Beaux Arts, Novembre & Décembre 1701.*

O BRIEN, c'est le nom de la plus noble & la plus ancienne Famille d'Irlande. Toute la Noblesse, qui porte ce nom tire son origine de BRIAN BORAHME, qui quelques uns appellent Brian Borus, d'autres BRIAN BORAHME ou BORAHME qui fut proclamé Roi d'Irlande, au commencement de l'XI. siècle. Tous les Chronologues & Historiens d'Irlande, conviennent unanimement que ce Prince descendoit en droite ligne de Heber, ou, comme quelques uns l'appellent, Hibernus, qui avec son frère Hermon fut le premier Roi de la Race Miliéenne, qui ait jamais régné en Irlande. Les mêmes Historiens nous le dépeignent tous, comme le plus grand Prince, pour sa sagesse, sa pitié, la valeur, & sa justice, qui soit jamais monté sur le Trône d'Irlande, depuis le commencement de cette ancienne Monarchie. Il livra 24. batailles aux Danois, qui s'étoient emparés d'une bonne partie de l'Irlande, & qui avoient dans leur parti divers petits Rois des Provinces. Il réussit si bien contre ces Ennemis, qu'avant la fin de son règne, il n'y eut plus d'autres Danois en Irlande, que quelques Marchands & Artisans, qu'il y laissa pour l'avantage du País. Aiant pacifié toutes choses, & établi par tout un bon ordre pour l'administration de la justice; il s'adonna à des œuvres pieuses, il bâtit des Eglises, & des Monastères, érigea des Ecoles publiques, pour augmenter cette science & cette sainteté, qui avoit régné les Irlandois fort célèbres dans ces tems-là. Mais *Maahmore Mac Murchoe* Roi Provincial de Leinster, pour quelque léger sujet de mécontentement, envoya de demander du secours au Roi de Danemarque, lui promettant de joindre ses forces aux siennes dès qu'elles seroient débarquées en Irlande, & de combattre conjointement avec lui contre Brian Borahme, l'ennemi irréconciliable des Danois. Le Roi de Danemarque n'hésita pas d'accepter le parti. Il envoya une Armée commandée par ses deux Fils. Le Roi d'Irlande se prépara de son côté à le bien recevoir, & ne jugea pas même nécessaire d'assembler pour cela autant de Troupes, qu'il eût pu en avoir. La célèbre Bataille de Clantarfe se donna, qui finit toutes les espérances, que les Danois avoient sur l'Irlande, & qui fut la vingt-cinquième Bataille que leur livra Brian Borahme en Irlande. *Murchoe O'Brien*, fils aîné du Roi, que *Jacques Ware*, Auteur des Antiquités d'Irlande, appelle *Mercadius*, fit paroître beaucoup de prudence & de valeur dans cette Bataille. Il obligea le Roi son Père, qui étoit alors âgé de 88. ans, à se retirer dans la Tente, qui étoit à la vue des deux Armées, prenant sur soi la conduite de tout le combat, & il s'en acquitta si bien, que les Historiens Irlandois ne parlent jamais de ce Prince, sans lui donner de grandes loiauges. Il y fut tué avec son Fils Terlach, ce que le Roi aiant apperçu de la ténue, il en sortit pour donner ordre à tout,

& encouragea tellement son Armée, que bien-tôt après elle gagna le Champ de Bataille & mit les Danois en fuite. Mais, pendant que l'Armée poursuivoit les Ennemis, le Roi se retira dans la tente fatigué & accablé de douleur pour la mort de son Fils & de son petit-Fils. Et avant que l'Armée y fut de retour de la poursuite de l'Ennemi, il y fut tué par un parti de Danois, qui avoient pris cette route, pour le sauver de la mêlée. Dans cette Bataille, moururent du Parti du Roi, le Roi lui-même, son Fils & son petit-Fils, sept autres petits Rois, & la plus grande partie de la Noblesse de la Momonie, & de la Conacie; & quatre mille autres personnes de moindre distinction. De la part des Ennemis moururent le Roi de Leinster, qui avoit été la principale cause de cette Bataille, & dix mille sept cens Danois. Elle se donna le Vendredi-Saint, qui étoit le 22. d'Avril de l'année 1024. Depuis ce tems-là les Danois ne formèrent jamais le dessein d'envahir l'Irlande, si ce n'est une fois, sous leur Roi *Magnus*, & du tems du règne de *Muirnighadh O'Brien* aîné, petit-fils de Brian Borahme. Mais cette entreprise ne réussit pas mieux aux Danois que les précédentes. Ils furent repoussés à leur débarquement avec honte & avec beaucoup de perte. Brian Borahme laissa deux Fils, *Tieg* & *Donogh O'Brien*. Celui-ci avoit un Commandement à la Bataille de Clantarfe, & après la Bataille conduisit à Thomond à revers du País du nouveau Roi de Leinster leur Ennemi, la partie des Troupes, qui étoient le plus fatiguées, & qui avoient le plus souffert dans le combat, mais elles furent attaquées par les Troupes de Munster & de Leinster, qui étoient dix contre un, tous gens frais, & qui n'avoient point souffert. *Donogh O'Brien* & ses Troupes, dont la plupart étoient blessés, voyant qu'ils avoient à combattre contre une Armée fraîche, dix fois plus nombreuse que la leur; ceux qui étoient fatigués ou blessés ne voulant pas perdre la vie, sans faire aucun résistance, & sans être d'aucun secours à ceux d'entr'eux, qui n'étoient point blessés, ils les obligèrent de planter devant chacun d'eux en terre de gros pieux, d'attacher à chacun de ces pieux un soldat blessé par le dos, de mettre à chaque côté un de leurs camarades, qui n'étoient pas blessés, afin que, les pieux les soutenant & les empêchant de tomber, ils pussent employer leurs mains contre leurs Ennemis. Une telle résolution fit une si forte impression sur leurs Ennemis, qu'ils n'osèrent les attaquer, quoi qu'ils pussent faire leurs Généraux pour les y obliger. Ce Prince régna cinquante-deux ans, & assujettit tous les autres petits Rois, & en eut plusieurs en divers lieux rencontres. *Gratianus Lucius* dit que ce Prince avoit usurpé la Couronne, qui appartenoit à *Tieg* son frère aîné. Ce fut peut-être pour cela, qu'il fit un voyage à Rome, & qu'il s'y retira dans l'Abbaye de S. Eienne, où il demeura jusques à sa mort. *Tieg* fut toujours laissant un Fils nommé *Terlogh*, ou, comme d'autres l'appellent, *Tridulcaus O'Brien*. Il fut Roi de toute l'Irlande, & régna douze ans en paix. Il eut deux Fils, *Dermoid* & *Muirnighadh O'Brien*. Il mourut l'an 1074. âgé de 77. ans. Le plus jeune de ses deux Fils fut proclamé Roi d'Irlande, mais il ne le fut pas long-tems en paix. Il fut attaqué une fois par le Roi de Tyrconnel, qui lui disputa la souveraineté de l'Irlande, & une autre fois par son frère *Dermoid*. Mais *Muirnighadh* maintint son droit couronnement, non sans répandre beaucoup de sang & sans causer la déolation du País, pendant l'époque de vingt ans, que dura son règne. L'an 1119, il régna la Couronne & se fit Moine dans le Monastère de Lismore. Il fut le dernier Roi de cette Famille. Peu de tems après *O'Connor*, Roi de Conarie, usurpa la Souveraineté, & le titre de Monarque sur toute l'Irlande; malgré quelques oppositions de *Terlogh O'Brien*, fils de *Dermoid* à qui la Couronne appartenoit; qui fut comblé de biens vaillamment dans cette dispute; mais qui fut obligé de céder la Couronne à son oncle. La Famille de *O'Connor* ne conserva la souveraineté que pendant cinquante-deux ans. *Henri II*, Roi d'Angleterre, appelé par le Roi de Leinster de la Famille de celui dont nous avons parlé, qui avoit appelé autrefois le Roi de Danemarque, débarqua en Irlande, & *O'Connor* se soumit lâchement à lui & mit bas les armes sans coup férir. *Terlogh O'Brien* laissa pour successeur *Donald O'Brien*, Prince bon & Religieux Roi de Limeric, qui fit beaucoup de bien aux Eglises. Il alla trouver le Roi Henri II. à Castel, & se fournit à lui sous le titre de *Donald O'Brien Roi de Limeric*. Dans la suite le Chef de la Famille d'*O'Brien* porta le titre de Roi de Thomond, jusques à *Morrog O'Brien* qui régna fun & l'autre à sa Principauté au Roi d'Angleterre Henri VIII. lequel le créa Comte de Thomond par sa vie. Il étoit fils de *Terlogh* ou *Tirlachus O'Brien*. Ce *Morrog* Comte de Thomond avoit trois Frères plus âgés, que lui, *Connor*, *Tieg*, & *Donogh*. Connor l'aîné de tous, qui tiroit son origine en droite ligne de Brian Borahme, fut le douzième Prince de la Famille d'*O'Brien*, depuis la descente d'*Henri II* en Irlande, qui régnerent successivement à Thomond, & qui furent toujours nommez Rois de Limeric ou de Thomond, au lieu d'être Souverains de toute l'Irlande, comme l'avoient été avec justice leurs Ancêtres. Les deux Frères de Connor, *Tieg* & *Donogh* moururent sans postérité. Connor dernier Roi de Thomond, laissa un Fils Mineur nommé *Donogh O'Brien*, à qui appartenoit légitimement la Principauté, mais son Oncle *Morrog*, s'en empara sans y avoir d'autre droit, que celui que donnent la violence & le pouvoir; ses prétentions étoient fondées sur une coutume très-injuste, mais qui étoit alors en usage, & qui fut abolie par le Roi d'Angleterre; par cette coutume les biens & les titres du mort revenoient au plus ancien de ses parents fu vie durant, *Seniors*, disoient-ils, *et dignissimi viri Angliani & cognationis*. Le Roi d'Angleterre, qui fut ravi que *Morrog O'Brien* lui remit fu Principauté, & voyant d'ailleurs l'injustice que l'on faisoit au Mineur *Donogh O'Brien*, se servit de cet expédient. Il crâ *Morrog* Comte de Thomond par sa vie, & par la même Patente il déclara que *Donogh O'Brien* seroit aussi Comte de Thomond durant fu vie après la mort de son Oncle; & en attendant il fut fait Baron d'*Ibrickan*, pour lui & pour ses successeurs. *Donogh* jouit de ces deux titres après la mort de son Oncle. Sous le règne d'*Edouard IV*. il vendit les Patentes qui le créoient Comte de Thomond pendant fu vie, & le Roi lui en donna d'autres par lesquelles il le déclarâ Comte de Thomond pour lui & pour ses successeurs; & c'est

c'est en vertu de ces Lettres, qu'Henri O'Brien, qui vit peut-être encore à présent, joint du titre de Comte de Thomond, comme étant héritier mâle dudit Donogh, Morrough O'Brien, premier Comte de Thomond, laissa Dermoid & Tieg O'Brien. Mais Morrough n'ayant aucune légitime préférence, ni par sa patente, ni par la coutume, dont nous avons parlé, au titre & aux biens du Comte de Thomond, que pour sa vie, son fils Dermoid O'Brien n'y en avoit pas non plus. Mais pour lui donner quelque satisfaction, le Roi d'Angleterre le créa Baron d'Inchiquin, pour lui & pour ses enfants mâles. Dermoid laissa Morrough O'Brien, de qui descend en droite ligne Guillaume O'Brien Comte d'Inchiquin. Il faut maintenant remonter à Connor O'Brien, dernier Prince ou Roi de Thomond, pour voir les autres descendants. Il épousa Marguerite Burke, & en eut deux fils Donogh & Daniel. Donogh laissa son second Comte de Thomond; on a vu ci-dessus pourquoi il ne fut pas premier Comte de Thomond. Il épousa Éfous Butler fille du Comte d'Ormond, & en eut Connor O'Brien. Connor, Comte de Thomond, eut trois fils; Donat ou Donogh O'Brien, l'aîné, Comte de Thomond. Tieg O'Brien, d'où descend en ligne directe, Connor ou Cornelle O'Brien, héritier présumé du Comte de Thomond, qui vivoit encore en 1701. & Daniel O'Brien, Lord Vicomte Clare, dont descend en ligne directe le Colonel Charles O'Brien, Lord Vicomte de Clare en 1701. fils de Daniel O'Brien, Vicomte de Clare & de Philadelphie Leonard frère du Comte de Suffolk. Donat ou Donogh O'Brien l'aîné, appelé communément le Grand Comte de Thomond, étoit Président du Comté de Munster en Irlande, Conseiller Privé dans le même Royaume, & fort avant dans la faveur de la Reine Elizabeth & du Roi Jacques I. Il épousa en premières noces la Reine Elizabeth & dont il eut Marguerite, qui épousa Cornack Mace Carthy, fils & héritier du Lord Masher. Il prit une seconde alliance avec la sœur du Lord Kildare, de laquelle il eut deux fils, Henri Lord O'Brien, Baron d'Ibrackan, &c. & Barnabé O'Brien. L'aîné épousa la fille de Guillaume Bereton Chevalier, & laissa cinq filles, Marie, Marguerite, Elizabeth, Anne, & Honora O'Brien. Mais n'ayant point d'enfants mâles, le titre de Comte de Thomond passa à son frère Barnabé O'Brien. Marie, de dont nous venons de parler, épousa Charles Cokain Vicomte de Cullen. Marguerite eut pour Époux Edouard Sommerfet, Comte de Glamorgan, & Marquis de Worcester. Elizabeth fut mariée à Dutton Lord Gérard de Bromley. Anne fut mariée à son Cousin Henri Comte de Thomond. On en parlera ci-après. Honora épousa en premières noces François Englisfield, & en secondes nocés Robert Howart, fils du Comte de Barkshire. Barnabé O'Brien Comte de Thomond, eut pour fils Henri Comte de Thomond; & une fille nommée Penelope O'Brien, qui épousa le Comte de Peterborow, qui mourut sans enfants mâles; laissant pour héritière la Duchesse de Norfolk sa fille unique. Henri O'Brien Comte de Thomond après la mort de son père, épousa comme on l'a dit, Anne O'Brien sa Cousine. De ce mariage naquit Henri Lord Ibrackan, qui épousa Catherine Stuart, sœur du Duc de Richemont, de laquelle il eut Donogh, Marie, & Catherine O'Brien. Donogh épousa Sophie, fille du Comte de Dandy. Marie épousa le Comte de Kildare & Catherine le Vicomte de Cornbury. Henri Lord Ibrackan mourut avant son père & ne fut jamais Comte de Thomond. Anne O'Brien femme d'Henri Comte de Thomond étant morte, il épousa Sara, qui étoit Comtesse Douairière de Thomond en 1701. fille de François Rusfel de Chipman dans le Comté de Cambridge. Outre un fils & une fille qui moururent sans être mariés, il eut Penelope O'Brien, Epouse du Lord Walden, fils du Comte de Suffolk. Marie O'Brien mariée à Matthew Dudley de Clopton dans le Comté de Northampton, Baronet; & Henri Horace Lord O'Brien, qui épousa Henriette Sommerfet, fille du Duc de Beaufort. Outre un fils qui mourut jeune, il en eut, Henri O'Brien, Comte de Thomond, qui vivoit en 1701. & Marie O'Brien. Henri Horace Lord O'Brien, étant mort avant son père, ne fut jamais Comte de Thomond. Voici maintenant la Généalogie du Comte d'Inchiquin, depuis Terlogh O'Brien penultième Roi de Thomond. Terlogh eut pour fils Morogh O'Brien, frère cadet de Connor O'Brien, mort du Comte de Thomond. Morogh fut Comte de Thomond pour sa vie, par le Roi d'Angleterre. Après sa mort, le titre revint à la Branche aînée pour les raisons que nous avons dites. Il laissa deux fils, Dermoid, & Tieg O'Brien, duquel est descendu Donat O'Brien de Limnecah, Baronnet, qui outre la qualité, possédoit de grands biens en Irlande. Dermoid épousa Marguerite O'Brien fille de Donogh, Comte de Thomond, & fut fait Baron d'Inchiquin. Il eut pour fils Morogh O'Brien, qui fut après lui Baron d'Inchiquin. Il épousa Annabella, fille du Baron de Delvin, & eut pour fils Morrough O'Brien. Ledit Morrough étant Baron d'Inchiquin, épousa Marguerite fille de Thomas Cutack de Lemullin, dans le Comté de Meath. Il en eut Dermoid O'Brien. Dermoid Lord Inchiquin épousa la fille d'Edmond, de laquelle il eut Morrough O'Brien, qui pour les grands services qu'il rendit à la Couronne d'Angleterre fut fait Comte d'Inchiquin. Il épousa Elizabeth fille de Guillaume saint Leger, & en eut Guillaume O'Brien, depuis Comte d'Inchiquin & Gouverneur de la Jamaïque. \* Histoire d'Irlande de Pierre Walsh, Abn Sancio, Fibern. Hacklart Chron. Hammer, Histoire d'Irlande, Gratianus Luchius. Histoire d'Irlande du Docteur Keting, &c.

OBRIS, Rivière de la Gaule Narbonnoise, ainsi nommée par Strabon & par Pomponius Mela. Voyez ORBE.

OBROAZO, Ville de Dalmatie sur la rivière de Zermagne, aux Confins de la Croatie, & à huit lieues de Sebenico, du côté du Nord. On la prend pour l'ancienne Osbornum, petite ville de la Liburnie. Maty, Diction.

OBSEQUENS, (Jules ou Julius) Son ouvrage n'étoit qu'une liste des prodiges, que Tite-Live avoit inférés dans son Histoire; il finit à l'an 743. de Rome, où finissent aussi les Decades de Tite-Live; & dans lesquelles il se ferit souvent; il y en a eu plusieurs éditions. Conrad Lycosthenes y fit des additions qui ont été imprimées avec le texte, à Bâle l'an 1572.

O C

OCALÈ'E, Ocala, ville de Beotie, dont il est parlé dans Homère.

OCANO, Bourg de la Nouvelle Castille en Espagne. Il est à présent ou deux lieues du Tage, & à sept de Tolède vers l'Orient. \* Maty, Diction.

OCBARA, Ville de Chaldée, ou, comme l'appellent les Arabes, Irac-Babylonienne. Elle est située sur le Tigre, au dessus de Bagdet, dont elle n'est éloignée que de vingt lieues ou environ. Quoi que cette ville soit fort petite, il y a eu cependant plusieurs Khalifes d'entre les Abbassides, qui y ont fait leur résidence. \* D'Herbelot, Biblioth. Orient. OCCA, Rivière de la Castille Vieille en Espagne. Elle prend sa source & son nom dans les Montagnes d'Oca, traverse la contrée de Burbra, où elle baigne Biberfaca, & se décharge dans l'Ebre à Puente de Ra. \* Maty, Diction.

OCCIMIANO, Bourg de Lombardie, dans le Monteferrat Mantovain, sur une petite rivière, à deux lieues de Casal, vers l'Orient Meridional. \* Maty, Diction.

OCCON (Adolphe) étoit de Frife. Il naquit en 1524. & mourut en 1605. Il a ramassé les Médailles des Empereurs Romains, depuis Pompée le Grand jusqu'à Héraclius. On a aussi une Pharmacopée de sa façon. \* König, Biblioth.

OCHA, nom ancien de l'île d'Eubée, dérivé du mot Hebreu Ocha; qui signifie étroit, parce que cette île est étroite. \* Voies Eubée.

OCHIE-HOLE, Caverne près des Montagnes de Mendippe dans le Comté de Somerset en Angleterre. Elle s'étend fort avant dans la Terre, & il y a de certains puits profonde & de petits ruisseaux, dont les Habitants rapportent mille Contes fabuleux. Ce fut près de ce lieu, que sous le règne d'Henri VIII. on trouva, en creusant, une plaque de plomb, sur laquelle il y avoit une Inscription, qui marquoit, qu'elle avoit été faite sous le Consulat de Claude, pour un monument de la victoire, qu'il remporta sur les Bretons l'an 802. de la fondation de Rome. On voyoit représenté sur le revers un Arc de Triomphe; avec l'Image d'un homme à cheval, qui court au galop, & deux colonnes triomphales avec cette Inscription, De Britan. \* Cambden, Brit.

OCHIO, c'est une des cinq grandes Régions de l'île de Nippon la plus grande de celles du Japon. L'ochio est la partie la plus Orientale. La ville Capitale de tout le Japon y est située. \* Maty, Diction.

OCHSENFURT, petite Ville de la Franconie. Elle est sur le Mein, dans l'Évêché de Wurtzburg, à trois lieues au dessus de la ville de ce nom. Quelques-uns prennent Ochsenfurt pour l'ancienne Bosphorus. \* Maty, Diction.

OCHSENHAUSEN, Bourg avec un Abbaye de Bénédictins. Elle est dans l'Algoe en Souabe, sur le Rotter, entre la ville de Memmingen, & celle de Biberach. Cette Abbaye a dépendu de celle de S. Blasie, qui est dans la Forêt Noire. Mais l'an 1420. le Pape Martin l'a franchi de sa Jurisdiction, en reconnaissance de l'honneur, qu'il en avoit reçu, en allant au Concile de Constance, & n'étant encore que Cardinal. \* Maty, Diction.

OCHUMS, Rivière de la Géorgie prise en général. Elle naît au Mont Caucase, traverse l'Abassie & se décharge dans la Mer Noire au Levant de Savatopoli. On l'appeloit anciennement Tarsurus, Terfos, & Thefsuris, du nom d'une petite ville qui étoit à son embouchure; & qui est maintenant ruinée. \* Maty, Diction.

OCK, Rivière d'Angleterre dans le Comté de Bark, elle prend sa source dans le Comté de Hamp, d'où elle coule au Nord, & se décharge dans la Tamise à Ship-lake. \* Moreri Anglois.

OCKER, Rivière du Duché de Brunfwick, en Basse Saxe. Elle baigne Wolfenbuttel & Brunfwick, & se décharge dans l'Aller entre Gyffon & Zell. \* Maty, Diction.

OCNUS, Fils du Tibre & de Manto, fille de Tircéas, que Virgile dit avoir bâti Mantoue, & être venu au secours d'Énée contre Turnus. \* Euveld. l. 10. v. 198. en ces vers.

Ille etiam patris agmen ciet Ocnus ab oris  
Estidica Mantus, & Tiberi filius amnis,  
Qui nivos matricæ dedit tibi, Manua, nonen.

O CONNORDUN ROTHERIC, se faisoit appeler Roi d'Irlande, dans le tems que les Anglois entrèrent dans ce Royaume pour la première fois, sous le règne d'Henri II. qui eut bien de la peine de le soumettre. Il excita divers troubles, & se plaignit, peut-être, avec raison, que la Patente que le Pape Adrian IV. avoit accordée au Roi d'Angleterre, lui étoit déshavantageuse; mais il devint plus traitable, quand il aprit qu'elle avoit été confirmée par le Pape Alexandre III. \* Cambden, Britan.

OCRISIE, femme de Publius Cornicula, mere de Servius Tullus; Roi des Romains, après avoir été Esclave de la Reine Tanaquille. \* Pin. l. 26. c. 27. Ovid. Efsori. l. 6.

OCTAIKCHAN, ou, OCAU, sont comme les Mogols prononcent. Troisième fils de Gingizkhan, qui refusa d'abord la Couronne des Mogols, quoique son père l'eût désigné son successeur en mourant. Il croyoit, que son frère aîné Gagarak & ses Oncles paternels lui devoient être préférés. Cependant ce frère & Ottankhan son Oncle le prenant par la main l'installèrent eux-mêmes sur le trône, par déférence aux derniers volontés de Gingizkhan. Ce Prince étoit fier mais généreux & libéral, on dit qu'il dépensa dix millions d'or en présents. Son règne ne fut que de treize ans, car il mourut pour s'être trop échauffé à boire, l'an 639. de l'Hégire. \* D'Herbelot, Biblioth. Orient.

OCTOBRE, huitième mois de l'année dans le Calendrier de Romulus, & le dixième dans celui de Numa. Il a toujours gardé son premier nom, quoiqu'il le Sénat & les Empereurs Romains lui en aient voulu donner d'autres. Car le Sénat ordonna que ce mois seroit nommé *Novissimus* en l'honneur de *Numine*, femme de l'Empereur *Antonin*. *Commode* voulut qu'il portât le nom d'*Invictus*. *Domitien* le fit appeler de son nom *Domitianus*. Ce mois étoit sous la protection de *Mars*. Le quatrième de ce mois se célébroit la solennité du *Mundus patens*, Le Monde ouvert. Le douzième on jouoit *Augustin*, qui revenoit à Rome; après avoir pacifié la Sicile, la Grèce, la Syrie, l'Asie, & la Parthie. Le treizième arrivoit la tête appelée *Foninalia*, la fête des fontaines. Lequinzième

zième on sacrifioit un cheval à Mars appelé *Œtobor Equus*, le Cheval d'*Œtobor*. Le dix-neuvième on célébroit dans les Armées la fête nommée *Armiſtrifurium*. Le vingt-huitième & les ſuivans fe donnoient les Jeux de la victoire intitulés par *Sylla*. On célébroit à la fin de ce mois les *Vortumnales*, & les *Jeux Sarmatiques*. \* *Macrobe, Saturnales, L. 1. Jul. Capitol. in Antonio Pio. Lampitrius, in Commodo. Rafin. Antiq.*

OCYALE, l'une des Phœques du tems du Roi Alcinoüs, dont il eſt parlé dans Homere, *Odyſſ. l. 7.*

OCYPADES, Peuples des Indes d'une figure monſtrueuſe, dont il eſt parlé dans Strabon.

OCYPETES, l'une des Harpyes. *Hifſ. Poët.*

OCYROE, fille du Centaure Chiron & de la Nymphe Charicle, qui, ſi l'on en croit les Poëtes, fut changée en Cavale. \* *Ovid. Metamorph. l. 2.*

## O D.

ODENWALDT, ou OTTENWALDT, eſt une petite Contrée du Palatinat du Rhin, de laquelle il eſt ſouvent parlé dans les Relations des Guerres d'Allemagne, c'eſt pourquoi il eſt bon de la connoître. Elle eſt au Levant du Bergſtrat, entre le Neckre & le Comté d'Epach, & elle fait la plus grande partie du Gouvernement de Mofbach. \* *Maty, Diction.*

ODEORAN, (Collis) de la Province de Leinſter, en Irlande, a écrit les Annales d'Irlande, que l'on a en manuſcrit, ſuivant Jacques Wareus dans ſon Traité des Auteurs & Ecrivains de ce pais, l. 1. c. 11. Odeoran mourut l'an 1408.

ODER, petite Rivière de France, qui coule dans la Bretagne, baigne Quimpercorentin, & va ſe décharger dans la Mer de Gafcoigne. \* *Maty, Diction.*

ODERBERG, petite Ville d'Allemagne dans la Sieſie. Elle eſt près du Confluent de l'oder & de l'Elſa, à quatre lieues au deſſus de la ville de Raribor. On lui donne 38°. 32'. de Longitude, & 49°. 43'. de Latitude.

ODERNHEIM, petite Ville ou bon Bourg du Palatinat du Rhin. Elle eſt ſur la rivière de Seltz, dans la Préfecture d'Oppenheim, entre la ville de ce nom & celle d'Alzey. On lui donne 24°. 40'. de Longitude, & 49°. 43'. de Latitude.

ODERZO, anciennement *Opitergum*. C'étoit autrefois une ville Epifcopale, dont le ſiège a été tranſéré à Ceneda. Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg de l'état de Veniſe en Italie. Il eſt dans la Marche Treviſiane, ſur la rivière de Mottegano, à quatre lieues de Trevingo vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

ODESCHALCHI, (Marc-Antonio) Gentilhomme de Côme dans le Milanéſe, embraila l'état Eccléſiaſtique, & fut ordonné Prêtre. Le Cardinal Benoît Odeſcalchi, fon couſin germain, qui fut Pape dans la fuite, nous le nom d'Innocent XI. l'ayant attiré à Rome, il y refuſa toutes les dignités & tous les honneurs que fon mérite & ſa vertu lui procuroient. Il ne s'employa qu'à des œuvres de piété, principalement à ſoulager les pauvres dans leur miſère. Il donnoit deſſous ſubſiſter honorablement à des pauvres familles honteuſes. Il procuroit du travail à ceux qui étoient en état de gagner leur vie, & prenoit un ſoin particulier de ceux qui, étant infirmes & malades, étoient hors d'état de travailler. Ce ſaint homme voyant que, quoi qu'il y eût un grand nombre d'Hôpitaux à Rome pour toutes les nations, ils n'étoient pas néanmoins ſuffiſans pour y recevoir tous les étrangers, qui le plus fouvent étoient obligés de dormir à la porte des Eglifſes, & ſous les portiques des palais, expoſés aux injures de l'air & aux inſultes des paſſans, il changea ſa maiſon en un Hôpital, pour y recevoir indifféremment tous les étrangers de quelque nation qu'ils fuſſent, & les pauvres de la campagne. Ce fut l'an 1650. qu'il entreprit cette ſainte œuvre. Il acheta quelques maiſons voſines, afin de pouvoir loger un plus grand nombre de pauvres; & ce peu de tems il y mit juges à mille lits, chaque pauvre ayant le ſien en particulier. Il les ſervoit lui-même, les inſtruiſoit, & entretenoit des tailleurs pour raccommo-der leurs habits, & leur en donner de neufs, lorsqu'ils en avoient beſoin. Il alloit ſouvent le ſoir par la ville pour chercher les pauvres; & ſ'il en trouvoit, il les faiſoit monter dans ſon caroffe & les conduiſoit à ſon Hôpital. Il continua ces exercices de charité juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 1670. & donna tous ſes biens à cet Hôpital, dont le Cardinal Odeſcalchi prit un ſoin particulier après ſa mort. Comme ce Hôpital étoit contigu à l'Eglifſe de ſainte Marie *in Portica*, cette Eglifſe y fut annexée, & on lui a donné le nom de ſainte Gale, à cauſe que l'on pretendoit que cette ſainte avoit autrefois fondé un Hôpital au même endroit. Le Cardinal Odeſcalchi étant Pape, ſa ſainteté fut ſolennellement acclamée avec beaucoup de magnificence, & l'Hôpital eſt devenu ſonſtable, y ayant ordinairement plus de trois mille lits pour y recevoir les pauvres. \* *Mémoires du Tems.*

ODESCHALCHI, (Thomas) qui étoit aſſez parent du Pape Innocent XI. eut dans ſa jeunefſe beaucoup d'inclination pour les armes; mais ayant fini ſes études à Côme, il vint aſſez à Rome, où, à l'exemple de Marc-Antonio Odeſcalchi, dont il eſt parlé dans l'article precedent, il s'employa à des œuvres de charité. Innocent XI. étant parvenu au Souverain Pontificat, le fit fon Aumônier ſecrèt, & Maître de ſa Garderobe; & comme il connoiſſoit l'affection & la tendreſſe qu'il avoit pour les pauvres, il ſe repôſa ſur lui du ſoin de l'Hôpital de ſainte Gale. Ce Pape voyant que dans cet Hôpital il y venoit de jeunes enfans qui n'avoient aucune éducation, les voulut ſeparer des autres pauvres, & acheta l'an 1684. une maiſon où ils fuſſent très reçus, & y être inſtruits dans la piété; & le Pape en donna la direction aux Clercs Reguliers des écoles piéuſes. On y aſſembla d'abord trente-huit enfans; & leur nombre s'étant augmenté juſqu'à ſoixante & dix, le Pape ordonna qu'on leur donnât par mois cent écus Romains pour leur entretien. On les envoyoit le jour chez divers ouvriers, pour y apprendre des metiers, mais Thomas Odeſcalchi jugea qu'il étoit plus à propos de faire venir dans l'Hôpital des ouvriers en laine, afin que les enfans n'euffent pas lieu de ſortir. Comme ce lieu étoit trop étroit, ce Pre-

lat en acheta un plus ſpacieux l'an 1686. à Ripegrande. Il y fit faire des bâtimens ſuffiſans pour y contenir les ouvriers & les enfans, qui y furent tranſérés l'an 1689. & dont le nombre fut augmenté juſqu'à cent cinquante par le Pape Innocent XII. l'an 1691. qui leur aſſigna un fonds pour leur nourriture & leur vêtement, outre le profit qu'ils pouvoient retirer de leur travail. Odeſcalchi augmenta aſſez les bâtimens; & l'on vit porter des pierres, délayer le mortier, & faire quelquelieuſe de manœuvre. Ce ſaint homme mourut le 9. Novembre 1692. ayant laifſé un legs conſidérable à cet Hôpital, que l'on appelle ſaint Michel de Ripegrande. Il donna aſſez le droit qu'il y avoit, comme fondateur, à Dom Livio Odeſcalchi, neveu d'Innocent XI. & Dom Livio l'ayant eſté l'an 1693. à Innocent XII. ce Pontife augmenta encore les bâtimens avec beaucoup de magnificence, aſſiſti bient que le nombre des enfans qui eſt de deux cens cinquante; & y établit l'an 1695. une manufacture de draps. \* *Mémoires du Tems.*

ODESSE, *Odeſſus*, Ville de la Meſſe inferieure, avec une montagne de même nom, proche le Pont Euxin, entre Meſſembre & Dionyſopol. \* *Ovid. l. 1. Triſt. eleg. 9. Steph. de Urbibus.*

ODEUM, c'étoit le nom Grec d'un certain lieu, dont parle *Vitrurus*, & que Mr. Perrault fon Traducteur a conſervé, parce qu'il n'auroit pu être rendu en François que par une longue circonlocution; ce qui lui auroit été d'autant plus difficile, que les Interprètes ni les Grammairiens ne s'accordent point ſur l'uſage de ce Eſdras. *Suidas*, qui tient que ce lieu étoit deſtiné à la répétition de la Muſique qui devoit être chantée ſur le grand Théâtre, tonde ſon opinion ſur l'étymologie, qui eſt prile d'*Ode* mot grec, qui ſignifie une *Chanson*. Le Scholiaſte d'*Ariſtophane* eſt d'un autre avis; il penſe que l'*Odeum* ſervoit à la répétition des vers. *Plutarque* dans la vie de *Pericles* dit qu'il étoit fait pour placer ceux qui entendoient les Muſiciens, lors qu'ils diſputoient du prix. La déſcription qu'il en donne fait entendre que l'*Odeum* avoit la forme d'un Théâtre; puis qu'il dit qu'il y avoit des ſièges & des colonnes tout autour, & qu'il étoit couvert en pointe de mats & d'anthenes pris ſur les Perſes. Le Poëte Comique *Cratinus* diſoit ſur cela pour plaifanter, que *Pericles* avoit réglé la forme de l'*Odeum* d'Athènes à ſa tête, qu'il avoit extrêmement pointué: en forte que les Poëtes de ſon tems voulant le moquer de lui dans leurs Comédies, le déſignoient ſous le nom de *ſupier Scias Cephalus*, c'eſt-à-dire, qu'à la tête pointuſe comme un ſurdelet que les Anciens faiſoient du bois d'un arbre ſicilien appelé *Simos*, qui eſt le Lentisque. \* *L'Abbé Danc.*

ODIAM, petite ville d'Angleterre, qui donne fon nom à une Contrée du Comté de Hamp. Elle appartenoit ci-devant à l'Evêque de Winchester. On trouve près de là les ruines d'un célèbre Château, où treize Anglois ſoutinrent quinze jours toutes les forces du Dauphin de France, lors le règne du Roi *Jean*. \* *Motri Anglois.*

ODIER, ODIEL, Rivière de l'Andalouſie en Eſpagne. Elle a ſa ſource aux Confins de l'Eſtramadure, & coulant du Nord au Sud, elle va ſe décharger dans le Golfe de Cadix, à Aljarque, entre l'em-bouchure de la Guadiane & celle du Tinio. \* *Maty, Diction.*

ODILBERT, Archevêque de Milan, dans le IX. ſiècle, ſit, pour réponſe à Charlemagne, un Traité des Cérémonies du Bapême, qui ſe trouve manuſcrit dans la Bibliothèque de M. Colbert. Le Père Mabillon a donné dans le 4<sup>e</sup>. tome de ſes *Analects*, la Lettre qui ſert de préface à cet Ouvrage. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques IX. ſiècle.*

ODILON, Moine de ſaint Medard de Soiffons, florifloit vers l'an 920. Il a écrit un Livre de la Tranſlation des Reliques de ſaint Sebaſtian Martyr, & de ſaint Gregoire, Pape, dans le Monafère de ſaint Medard, adreſſé à Ingrand Doien de cette Abbaye, qui fut ordonné Evêque de Laon l'an 932. Cet Ouvrage ſe trouve dans Bollandus, & dans le IV. ſiècle Benedictin du P. Mabillon. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques X. ſiècle.*

ODILON, (Saint) cinquième Abbé de Cluni, fils de *Berand*, furnommé le Grand, Seigneur de Mercœur & de Gerberge en Auvergne, naquit l'an 962. Il entra jeune dans l'Abbaye de Cluni, & ſuccéda à ſaint Majole l'an 994. & gouverna cette Congrégation durant 56. ans. L'Eglifſe de Lyon le voulut avoir pour ſon Evêque, après la mort de Burchard; mais il reſuſa ce honneur pour vivre dans la ſolitude. Il écrivit la Vie de ſaint Majole ſon predeceſſeur; & celle de l'Imperatrice Adelaide, qu'Hermin Candius a publiée dans le 7. tome de l'Imperatrice Adelaide, & que le P. Martin Marrier a miſe dans la Bibliothèque de Cluni. Nous y avons aſſez quatre Hymnes, que ſaint Odilon compoſa à l'honneur du même ſaint Majole; quatorze Sermons pour les Fêtes de Notre-Seigneur & des Saints; & l'Ordonnance qu'il publia dans ſa Congrégation, pour la Fête ou Memoire des Morts, qu'il établit, & que l'Eglifſe a depuis reçue; quelques Lettres à ſaint Fulbert, Evêque de Chartres. Il mourut quelque tems avant minuit du dernier jour de 1048. âgé de 87. ans. L'Eglifſe fait ſa Fête le premier de Janvier. Le Cardinal Pierre Damien a écrit ſa Vie. \* *Conſultez Giber, l. 5. c. 4. Alberic, in Chron. Fulbert de Chartres. Hugues de Flavigny. Siebert. Pierre de Blois. Trithème. Baronius. Belarmin. Voſſius. Poſſevin. Marrier. Sainte-Marthe & divers autres Auteurs qui parlent de lui. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques X. ſiècle. Baillet, Vie des Saints.*

ODOMASTE, fils de Cyriade (l'un des trente Tyrans dont Trebelſius Polliion a fait l'Hiftoire), fuyant ſon père, ſe retira chez les Perſes, & devint ami de Sapor Roi de Perſe, qu'il engagea de faire la guerre aux Romains. \* *Pollio, in 30. Tyrannus. viſa Cyriadi.*

ODON (Saint) ſecond Abbé de Cluni, que ſa piété & ſon ſavoir rendirent illuſtre dans le X. ſiècle, étoit fils d'Abbon, & né à Tours l'an 879. Il fut élevé par Fouleques Comte d'Anjou, & ſait Chanoine de ſaint Martin de Tours à l'âge de 19. ans. Il vint enſuite à Paris, où il fut Diſciple de ſaint Remi d'Auxerre. L'amour de la ſolitude lui prit prendre l'habit de Moine à Cluni, où il fut élevé à la dignité d'abbé, après Bernon l'an 927. Il ſ'étoit ſeulement appliqué à l'étude qu'à l'aggrandiſſement de ſon Ordre. Étant Chanoine, il fit un Abrégé des Morales de ſaint Gregoire, & des Hymnes en l'honneur de ſaint Mar-



tin. Etant encore simple Moine, il composa trois Livres du Sacerdoce, sur la Prophetie de Jeremie, dédiés à Turpin Evêque de Limoges; ils portent le titre de *Collations*, ou de *Conférences*, & d'autres leur donnent le nom d'*Occupations*. Etant Abbé il écrivit en quatre Livres la Vie de saint Gerard ou Gerard, Comte d'Aurillac, adressée à Aimon, Abbé de Tulle, & celle de saint Martial de Limoges; une Relation de la Translation du corps de saint Martin; un Écrit sur ce que saint Martin est égalé aux Apôtres; divers Sermons; & un Panegyrique sur saint Benoît. Ces Ouvrages sont imprimés dans la Bibliothèque de Cluni, avec des Hymnes sur le Saint Sacrement & la Magdelaine. L'ancien Auteur de la vie remarque qu'étant à Rome il avoit corrigé la Vie de saint Martin; & parle d'un Livre fur la venue de saint Benoît dans un village proche d'Orléans. On attribue encore à Odon la vie de saint Gregoire de Tours, rapportée par Surius. Le P. Mabillon remarque qu'il y a dans la Bibliothèque des Carmes reformés de Paris, un manuscrit qui a autrefois appartenu au Monastère de saint Julien de Tours, où l'on trouve un grand Ouvrage en vers, intitulé, *Occupations de l'Abbé Odon*. Il ajoute que cet Ouvrage est divisé en quatre Livres, dont le premier est de la Creation du Monde; le second, de la Formation de l'Homme; le troisième, de sa Chûte, & le quatrième, de la Corruption de la Nature. C'est par erreur que l'on a attribué à cet Odon la Vie de saint Maur, qui est d'Odou Abbé de saint Maur des Fossés. On lui attribue aussi faussement quelques Chroniques, que Thomas de Lucques a composées sous le nom d'Odou, comme il a été remarqué par l'Auteur de l'Histoire des Comtes d'Angers, rapportée dans le dixième tome du Spicilege. Siebert donne à Odon la qualité de Musicien, & dit qu'il a été fort propre à composer & à déclarer des Sermons, & à faire des Hymnes pour les Saints. La Vie d'Odon a été écrite par un de ses disciples, appelé Jean, qu'il avoit rencontré en Italie dans son voyage de l'an 938. & qu'il avoit amené avec lui à Pavie, où on lui avoit fait faire profession de la vie Monastique. Elle est divisée en trois Livres, & imprimée dans la Bibliothèque de Cluni, & dans le cinquième siècle Benedicte du P. Mabillon, qui nous a aussi donné une autre Vie d'Odon, écrite par Balgaden, qui vivoit environ deux cens ans après la mort de cet Abbé. Consultez les Auteurs de la Bibliothèque de Cluni, Floardard, in *Chron. Aimon*, l. 2. de *mirac. S. Bened. c. 4.* Siebert, in *Cat. c. 124. c. 1.* in *Chron. Glaber*. Trithème. Bellarmin. Baronius. Poffevin. Sainct-Marthe. Vossius, &c. M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. X. siècle*.

ODON, Abbé de saint Remi de Reims a écrit l'an 1135, au Comte Thomas, Seigneur de Coucy, une Lettre qui contient la Relation d'un miracle qu'il avoit vu dire à Rome par un Archevêque, touchant le corps de saint Thomas, que cet Archevêque prétendoit reposer dans son Eglise. C'est cet Odon qui donna aux Chartreux les fonds de la maison du Mont-Dieu. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XII. siècle*.

ODON, Chanoine Regulier de S. Augustin, a écrit vers l'an 1160. sept Lettres sur les devoirs des Chanoines Reguliers: elles se trouvent dans le second tome du Spicilege de Dom Luc d'Achery. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siècle*.

ODON, Moine Benedicte, d'Als, a composé dans le XII. siècle un Commentaire sur les Psaumes, adressé à Brunon, Evêque de Signi, qui se trouve entre les Oeuvres de cet Auteur. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siècle*.

ODON DE DEULI, Abbé de S. Corneille de Compiegne, & ensuite successeur du fameux Suger dans l'Abbaye de saint Denis, mourut l'an 1168. Il a composé une Relation du voyage de Louis VII. Roi de France, en Orient, donnée par le P. Chifflet dans son Traité de la noblesse de saint Bernard, imprimée à Paris l'an 1660. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siècle*.

ODON, Frère de Guillaume Roi d'Angleterre surnommé le Conquerant, fut Evêque de Bayeux, & premier Comte de Kent, du Normand. Il prit les Armes contre son Neveu Guillaume le Roux, en faveur de son Frère Robert; & ayant été fait prisonnier à la prise du Château de Rochefort, il fut banni par le Roi Guillaume II. dit le Roux, dont nous venons de parler. \* Camden, *Britann. Speed, Chron.*

ODORAM; homme riche & de crédit parmi les Juifs. Il abandonna la Religion, pour suivre celle des Grecs. Il se joignit à *Bacchides*. Mais *Simon Maccabée* le tua & extermina sa famille. *I. Maccab. IX. 66.*

ODRYSES, Peuple de Thrace, que Solin place le long de l'Ebre, & Thucydide entre Abdere & Ithre. Strabon appelle leur ville Odryfe. Il en est aussi parlé dans Claudien, dans Stace, & dans Silius Italicus. Ils ont été aussi appellés d'Odryfe, que l'on prétend avoir été Auteur de ce peuple, & que l'on honoroit en Thrace. \* Solin, c. 16. Thucydid. *Hist. Claudien, Gigantiacab. Stat. Achilid. l. 1. Sil. Italic. l. 7. Valer. Flacc. l. 5. Epiphani. l. 1. Voss. de Idololat. l. 1.*

ODWAL, petite ville de la Nortwege, dans le Gouvernement de Bahus, sur un petit Golfe du Categat, aux confins de la Dalie, & à huit ou neuf lieues de la Forteresse de Bahus. \* *Marty, Dithion.*

O E

OEA, Ville d'Afrique, dans la Province Tripolitaine, Episcopale. Quelques-uns l'appellent *Asa*. \* *Pin. l. 5. Ptolem. Sil. Italic.*

OËAGRE, père d'Orphée, est aussi le nom d'un fleuve, qui est la source de l'Ebre. \* Apollon, in *Argonautic. l. 1. Virg. Georg. l. 4.*

OËAGRE, Comedien tragique, en reputation parmi les Athéniens. \* Aristoph. *Vesp.*

OËBALUS, Roi de Lacedemone, succéda à son père Cynortas, Roi des Lacedemoniens. Il fut mari de Gorgophone fille de Persee, & père d'Hippocoon, de Tyndarée & de Leda. Hippocoon lui succéda. Gorgophone, après la mort de son mari, épousa Pieries. Oëbale eut aussi un fils nommé Hyacinthe. \* *Paulan. l. 3.* Il y a encore un Oëbalus fils de Tëjon, Roi de Caprée & de la Nymphe Sebétide, dont Virgile parle *Æneid. l. 8.*

OËBARE (*Oëbare*) Moreri le nomme *Ebare* à l'Article de *Darius*, & ne fait qu'infirmer son Histoire. C'est le nom de cet Eucyer, par l'adresse duquel *Darius* son Maître devint Roi de Perse. Après la mort des Mages, qui s'étoient emparés de la Couronne se trouvant embarrassé pour l'élection d'un Souverain, s'avisaient d'en remettre le jugement à la Fortune. Ils demeurèrent d'accord qu'un certain jour, ils viendroient tous à cheval devant le Palais, & que la Couronne demeurerait à celui dont le cheval henniroit le premier, avant que le Soleil fût levé. Car les Perles tenoient le Soleil pour une Divinité; & avoient accoutumé de lui consacrer des chevaux. *Darius*, fils d'*Hystafte* étoit l'un des Prétendants. Oëbare son Eucyer lui promit de le servir utilement dans cette rencontre; & la nuit précédente du jour qui fut arrêté, il mena le cheval de son Maître avec une jument, en un endroit devant le Palais, où *Darius* se devoit poster. Le lendemain, comme tous les Concurrents furent trouvés à l'heure ordonnée, le cheval de *Darius* sentant la place, où il avoit vu le jument le jour précédent, & rentrant en chaleur, se mit à hennir le premier de tous. A la faveur de cet Agure prétendu *Darius* fut reconnu Roi l'an du Monde 3485. & 519. avant J. C. par tous les Affistans. Voilà comment la chose se passa. Mais d'autres disent, que l'Eucyer de *Darius* ayant passé la main sur les parties d'une jument, la porta aux narines du Cheval de son Maître, qui fut excité par l'odeur, & hennit aussitôt. \* *Hérodote, Liv. III. Ch. 8.*

OËBARES, Satrape de Cyrus, Roi de Perse, s'enfuit dans la bataille qu'il donna contre les Medes; & fa fuite fut causé de la deroute de l'armée. \* *Polyen. Strat. l. 7. c. 45. §. 2.*

OËDENBURG ou OËDENBURG, Voyez SOPRON.

OËLS, Vilité & Duché de Silesie, à deux lieues d'Uratiflaw, vers l'Orient.

OËNAS, Ville d'Etrurie, au milieu de laquelle il y avoit une montagne très-haute avec une forêt. \* *Aristot. l. de animal. l. 1.* Il y avoit une Ville de ce nom dans l'Argie. \* *Hecat. l. 1. Hist. & un fleuve d'Asirie, lequel avec le Tygre borne l'Adiabane.* \* *Ammien Marcellin.*

OËNE'E, Roi de Calidon, fils de Parthanon, qui eut d'Alidée, fille de Phectius, Meleagre, Tydée, & Dejanire, qui fut femme d'Hercule. Oëné ayant offert des sacrifices à toutes les Divinités à l'exception de Diane, cette Déesse, pour s'en venger, envoya un sanglier ravager son pays; ce sanglier fut tué par Meleagre. Après la mort de Tydée, Oëné fut déposé par Agrius; mais fon petit-fils Diomedée le rétablit. \* *Apollon. Scholia in Aristophan. Acharn. l. 1.* y a un fleuve de Lyburnie qui portoit le nom d'Oëné, que l'on appelle à présent *Fiume di Carnaro*; sa source est dans la Carniole. Il coule entre la Croatie & l'Isirie, & se decharge dans la mer Adriatique.

OËNEIS, l'une des douze Tribus d'Athènes, à laquelle Oëneus Heros du Pays donna son nom. Elle étoit la huitième, comme on l'apprend d'une ancienne inscription sur un marbre, rapportée par Spon dans ses Voyages, *Part. 3.*

OËNGUS MAC TIRIART, Abbé de Clainfite-Bortan en Irlande; dans le VII. siècle, a composé une Hymne à l'honneur de saint Martin. Il est mort vers l'an 745. \* *Annal. Ulton. Jac. Wateus, de claris Hibern. Script.*

OËNIPONTE, Voyez INSBRUCK.

OËNO, l'une des villes d'Anius & de Dorippe, à qui Bacchus avoit donné le pouvoir de changer tout ce qu'elle toucheroit en bled, en vin ou en huile. \* *Cœl. Rhodigin. l. 7. c. 15.*

OËNOMAUUS, fils de Mars & d'Elidie, & père d'Hippodamie, Roi de Pise, ayant fu de l'Oracle qu'il seroit tué par celui qui épouserait sa fille, provoquoit à la course tous ceux qui se présentoient pour l'épouser, à condition que, s'ils étoient victorieux, ils l'épouseroient; & qu'il les seroit mourir s'ils étoient vaincus. S'étant de cette manière défit de trois prétendants, Pelops, fils de Tantale, se mit sur les rangs, & trouva le moyen, en gagnant Myrtille Cocher d'Oënomaus, de faire mettre des effieux foibles & aînés à rompre, au chariot d'Oënomaus. Ces effieux ne manquèrent pas de se rompre dans la course. Oënomaus renversé & froissé par sa chute, pria Pelops de la vengeance de Myrtille. Pelops prenant prétexte sur ce que Myrtille lui demandoit avec trop de hauteur la recompense de son indigne action, le jeta dans la mer, & se mit en possession du Royaume d'Oënomaus; qui fut appelé de son nom Peloponésée. \* *Hygin. Strab. l. 8. Apollodorus.*

OËNOMAUUS, Philopophe & Orateur Grec, qui ayant souvent été trompé par l'Oracle de Delphes, fit un Recueil de ses mensonges. Lucien dans ses Dialogues des Oracles d'Apollon, fait voir qu'il n'en avoit guères meilleure opinion qu'Oënomaus. Il assure, que ce Dieu se mêle de prédire l'avenir, & qu'il surprend les simples par des Oracles des trompeurs, qui ont toujours quelque porte de derrière pour éva-der. \* *Moreri* parle d'un Oënomaus Philopophe; mais si c'est le même que celui-ci, il étoit bien juste qu'on ajoutât deux mots au peu qu'il en dit.

OËNOMAUUS, Philopophe célèbre dans le II. siècle, vers l'an 1191. avoit écrit un Livre de la Philosophie d'Homere, & sur la Philosophie Cynique, les Vies de Cratés, de Diogene, & des autres Philosophes Cyniques. \* *Eusebe, in Chron. Theodoret, Therap. Sermon. 6. & 10. Suidas.*

OËNONE, fille d'un fleuve de Phrygie, nommé Sebren, & première femme de Paris, étoit une Nymphe du mont Ida, qui se méloit de prédire l'avenir & de donner des remèdes. La Fable porte qu'Apollon lui ravit fa virginité, & qu'en recompense, il lui apporta la vertu des herbes. Elle devint amoureuse de Paris, & l'épousa. Elle lui prédit les malheurs qui devoient suivre son voyage en Grece, & fit tous ses efforts pour le détourner de cette entreprise. Elle lui dit même que s'il seroit blessé, & qu'alors il seroit obligé d'avoir recours à elle pour le guerir. Elle eut de Paris un fils, nommé Corithus, qu'elle aima tendrement: Paris étant allé en Grece malgré elle, & ayant enlevé Helene, Oënone en fut désespérée, & pour se venger, envoya, selon les uns, fon fils Corithus aux Princes Grecs pour les exciter à la guerre

O G

guerre contre Troye, & selon les autres, près d'Helene pour lui faire la cour. On dit qu'Helene étant devenue sensible aux charmes de Corithus, & que Paris en étant devenu jaloux, le tua. Quand Paris eut été tué par Philoctete au siège de Troye, il se favorisa de la prediction d'Onone, & ordonna qu'on le portât sur le mont Ida, afin qu'Onone le guerit de sa blessure. Le Messager lui alla dire que Paris venoit bruyamment, en lui disant, *ain si elle se faire passer à son Helene.* Un retour de tendresse lui fit bien-tôt prendre la résolution d'aller au devant de Paris, avec les remedes nécessaires pour le guerir ; mais elle arriva trop tard. Le messager ayant porté sa réponse à Paris, il en fut tellement acablé de douleur, qu'il en expira sur le champ. Onone arrivée, vint le messager, qui fut assez imprudent pour lui faire des reproches ; ensuite elle embrassa le corps de son mari ; & après bien des regrets, elle s'étrangla avec sa ceinture. D'autres disent que Paris étant mort, on envoya son corps à Onone, & que ayant vu elle mourut de douleur. Il y en a qui rapportent qu'Onone trouva encore Paris en vie, & qu'elle eut l'inhumanité de lui reprocher son infidélité, & de lui refuser son assistance, & que Paris étant mort, elle en eut tant de regret, qu'elle se fit mourir. Les Auteurs ne conviennent pas du genre de sa mort ; uns disent qu'elle s'étrangla avec sa ceinture ; les autres qu'elle se pendit, & quelques-uns qu'elle se jeta dans le bûcher où brûloient les corps d'Ovid. \* Apollodor. l. 3. Parthen. in Erotici. Conon, apud Phot. cod. 186. Ovid. *Epist. Onone ad Paridem.* Clem. Alexandr. *Stromat.* l. 1. Quint. Calaber, l. 10. Le Scholiaste de Lycoph. Bayle, *Diçtion. Critiq.*

**OENOPIDES**, C'est le nom d'un Auteur, dont il est parlé dans le Dialogue de *Platon*, qui s'appelle les *Rivieres*. M. Dacier avoue sur cet endroit, qu'il n'en fait pas davantage. Il est bon de parler de ces Auteurs, aussi bien que de ceux dont on fait beaucoup de chose, afin que les Lecteurs qui tombent sur les passages des Anciens, où il en est parlé, soient assurés qu'on n'en fait rien, & qu'ils employeroient en vain beaucoup de tems, pour aller à la découverte.

**OENOPIDES**, Mathematicien de l'Isle de Chio, vivoit quelque tems après Anaxagore. Il dressa une Table Astronomique de 59. ans, où il prétendoit être la grande année. \* *Eliß. Var. c. 7. Diodor. Sicul. l. 1.*

**ORINGEN**, petite Ville avec un Château. Elle est dans la partie Occidentale du Comté d'Olach, en Franconie, à quatre lieues de Halle en Souabe du côté du Couchant. \* *Maty, Diçtion.*

**OESL**, en Latin *Oslia*, anciennement *Ostria*, & *Latri*. Isle de la Mer Baltique. Elle est à l'entrée du Golfe de Riga, à une lieue de l'Isle de Dagho, vers le Midi. Elle a environ quinze lieues de long, & sept ou huit de large, renferme neut ou dix paroisses, & est défendue par les Fortereses d'Arensbourg & de Sonnebourg. Cette Isle avec celle de Doho, sont des dépendances de la Livonie. Elles étoient tombées entre les mains des Danois, qui les cédèrent aux Suedois par le Traité de Bronsbroc, l'an 1645. \* *Maty, Diçtion.*

**OESFELDE**, petite Ville de la Basse Saxe. Elle est dans le Duché de Magdebourg, aux confins de celui de Brunswick für l'Aller, à sept lieues au dessus de Gyforn. \* *Maty, Diçtion.*

**OETTINGEN** ou **ETTING** : nom d'un pays de la Souabe, cidevant Comté, érigé en Principauté par l'Empereur Leopold l'an 1674. Il s'étend entre la Franconie du Septentrion & au Levant, le Duché de Neubourg au Midi, & celui de Wirtemberg au Couchant. Ce Pays peut avoir 16. lieues du Couchant au Levant ; & 8. du Nord au Sud. On y voit la Prévôté d'Elwangen, & les Villes Impériales de Noringue, de Bobningue, d'Ahlen, de Dinkelspiel, & de Halle en Souabe. Le reste appartient aux Comtes d'Oeting, divisez en deux Branches principales, celle qui porte le nom d'Oeting est Protestante, & celle de Warstein est Catholique Romaine. Les villes qui donne son nom au pays, est située sur la petite riviere de Vertzig. Elle a un petit château assez commode, où le Prince d'Ettingen fait sa résidence. Les Princes de cette Maison descendent d'Othon le Grand.

O F

**OELIUS**, Capitaine dans l'Armée des Parthes. Il avertit *Phasgail* & *Hircan* du dessein qu'avoit formé contre eux *Barzapharnes* Roi des Parthes, & leur conseilla de s'enfuir, s'ils vouloient sauver leur vie, ce qu'ils ne trouveront pas à propos de faire. \* *Joseph, Antiquit. Liv. XIV. Chap. 24.*

**OFFA**, premier Roi des East-Angles, ou Anglois Orientaux dans la Grand-Bretagne, érigé son Royaume à peu près dans le même tems, que les autres Rois érigèrent les leurs, qui composèrent les sept Royaumes d'Angleterre, c'est-à-dire, dans le VI. siècle.

**OFFA**, Roi des East-Saxons, ou Saxons Orientaux en Angleterre, succéda au Roi Senfred, & commença à régner au VIII. siècle. Après un règne de huit ans, il quitta son Royaume pour aller à Rome avec Kenred Roi de Mercie, selon la louable coutume de ces tems-là.

**OFFEMBACH**, Bourg d'Allemagne, dans la Franconie, sur le Mein, proche de Francfort, appartient au Comte d'Issembourg, qui y fait sa demeure ordinaire.

**OFFIDA**, Bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les confins de l'Abruzelle, & à cinq lieues de Fermo, vers le Midi. \* *Maty, Diçtion.*

**OFFTON**, c'est-à-dire, la Ville d'*Ofsa*, Ville bâtie par *Offa* Roi de Mercie en Angleterre, dans le Comté de Suffolk, où son voit les ruines d'un ancien Château bâti par le même, après qu'il eut inhumainement massacré *Alfred* Roi des East-Angles, c'est-à-dire, *Anglais Orientaux*, & usurpa son Royaume. \* *Cambden, Britann.*

**OFICA**. C'est une petite Ile de l'Océan Oriental. C'est une de celles du Japon ; & on la trouve au Couchant de celle de Ximo, entre l'Isle de Firando & celle de Goto. Ofica a une petite ville, qui porte son nom. \* *Maty, Diçtion.*

**OGEN**, Contrée, qui passe pour un des plus fertiles Pays des Indes. Elle est entre Brampour, Scronge, & Amadabat. Elle a son Prince particulier, mais dépendant du Grand Mogol. \* *Moreri Anglois.*

**OGERSHEIM**, Bourg du Cercle Electoral du Rhin. Il est dans le Palatinat, à une lieue de Frankendal, vers le Midi. \* *Maty, Diçtion.*

**OGIER** (Jean) Voyez *Gumband*.

**OGILBY** (Jean) commença fort tard à écrire ; mais il fit de grands progrès en peu de tems. Son principal Ouvrage est son *Atlas*, qui lui procura la Charge de Cosmographe du Roi d'Angleterre. Il traduisit *Homère de Virgile*, donna une Paraphrase des Fables d'*Esope*, & une Description de l'entrée du *Roi Charles II.* dans Londres, quand il alla dans cette Ville, pour y être couronné. On ne fait rien de sa Famille ; mais son nom fait soupçonner, qu'il étoit Ecossois d'origine. \* *Moreri Anglois.*

**OGILVY**, c'est le nom d'une ancienne Famille d'Ecosse, qui a eu des Barons pendant un fort longtems. Ils descendent des Sheriffs d'Angou. Le Chef de cette Famille en 1701. étoit le Comte d'*Arly*, dont le Fils aîné s'appelloit le Lord *Ogilvy*. Il y a un autre Comte de ce nom, furnommé *Finslartre*. \* *Moreri Anglois.*

**OGLE**, Château de Northumberland, en Angleterre, entre Newcastle & Morpeth. Il appartenoit anciennement aux Barons d'Ogle, & donna depuis le titre de Comte, aux Ducs de *New-Castle*. Les Ogles possédoient le titre de Barons depuis le commencement du règne d'*Edouard IV.* La ligne Masculine finit en Cuthbert septième Baron. \* *Cambd. Britann.*

**OGLIO**, Rivière de la Lombardie, en Italie. Elle a sa source aux Confins de l'Evêché de Trente & des Terres des Grifons, traverse une partie du Breslin, & se Lac d'Isco ; ensuite elle coule sur les confins du Bergamasque & du Cremonois, & étant entre dans le Mantouan, elle s'y joint au Pô, à un petit lieu nommé *Torre d'Oglio*. Elle ne baigne aucune ville considérable. \* *Maty, Diçtion.*

**OGOUZ** Khan, ancien Roi des Mogols fils de *Cara Khan*, & petit-fils de *Mogul Khan*. On peut voir une partie de son Histoire dans l'Article de *Carahkan*. Ce Prince étoit Mahométan, & il eut plusieurs guerres à soutenir contre ses Oncles, à cause de sa nouvelle Religion, qui établit la foi en son seul Dieu, & abolit l'Idolatrie. Mais Dieu le favorisa de sa protection, & lui donna une pleine victoire sur ses Ennemis, qu'il eut à combattre, pendant le cours de 72. ans. Il convertit une grande partie des Mogols, & ce qui resta de rebelles fut obligé de s'enfuir jusqu'à la Chine, où ayant imploré le secours d'un Roi de la race de *Tatar*, qui y régnoit, les Chinois & les Tartares réunis vinrent attaquer Ogouz. Mais ce Prince les ayant défaits en bataille rangée, rebjuga tout leur Pays, & demeura Maître de toutes les Nations Turquesques de l'Orient. Il marcha, ensuite, sur les bords du fleuve Gihon, & soumit à son Empire toute cette vaste étendue de Pays, dont la Ville de Bokhara étoit alors la Capitale. Il abolit l'Idolatrie dans tous ces quartiers, & il y établit des Gouverneurs, qui firent observer les Loix Ogouziennes, qu'il avoit fait publier pour tous les sujets. Les six Enfants, que laissa Ogouzkan, suivirent *Gim, Ai, Hildz, Ghind, Tak, & Tengin*, on donna leurs noms aux Peuples du Turkestan, qui se font subdivisez en plusieurs Races. Toutes ces Races ou Familles se partagèrent les Terres, qui étoient ou à la droite ou à la gauche du Camp d'Ogouz, & en faisoient, comme les deux Ailes. L'Aile droite porta le nom de *Berengar*, & la gauche celle de *Gienangar*. Les peuples de ce Pays-là ont gardé si religieusement la distribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers, & la mémoire de leur Généalogie, qu'oncore aujourd'hui ils observent de ne se point aller hors de leur Race, ou de leur Tribu. Les six Enfants d'Ogouz ayant trouvé un jour, qu'ils étoient à la chasse, un Arc & trois flèches d'or, les portèrent à leur Père, qui donna l'Arc aux trois Aînez, qui le partagèrent entr'eux, & les trois flèches aux trois Cadets ; il nomma les premiers *Bazok*, & les autres *Outchok*, noms, qui signifient le présent qu'il leur avoit fait. Depuis ce tems-là, les trois Aînez eurent entr'eux la prérogative de la Royauté, dont l'Arc chez les Turcs est le Symbole, & les trois Cadets se contentèrent d'être les Lieutenans ou Ambassadeurs de leurs Frères. La Flèche chez les mêmes Peuples, désigne celui qui est commandé ou envoyé. Les Turcs, que nous nommons, *Othmanides*, pour les distinguer des Orientaux, prétendant descendre de la Famille d'Ogouzkan, qu'ils appellent la Famille *Sole*. \* *D'Hercbolot, Biblioth. Orient.*

**OGYGE**, Isle entre les Mers de Phénicie & de Syrie, renommée par la demeure de *Calypso*, qui y reçut *Ulysse* après son naufrage, & où il demeura sept ans avec elle. L'Abbé *Danet* croit que cette Ile est imaginaire, parce que les Auteurs ne conviennent pas du lieu où elle est située. *Plutarque* la met dans l'Océan à cinq journées d'Angleterre vers le Couchant. *Pline* la place dans la Méditerranée auprès de Loeres, & il la nomme *Calypsus* ; ce qu'il semble avancer en faveur d'*Hémère*, & pour faire voir que ce Poète avoit quelque raison de faire passer *Ulysse* dans l'Isle d'Oggye. On ce Héros reçut des faveurs secrètes de la Reine *Calypso*. *Lucien* raille agréablement *Homère* & *Ulysse* là-dessus, quand il dit dans sa Navigation céleste, qu'il trouva *Ulysse* dans l'Isle des Bienheureux, & que ce Héros le chargea d'une Lettre pour *Calypso* dans l'Isle d'Oggye : sur quoi il faut se redonner que dès le commencement de la narration, il proteste de ne dire pas un mot de vérité. *Pindéme* parle d'une ville de Bécie en Grèce, qu'il nomme *Oggye* ou *Thisbé*, bâtie par un Prince de ce Pays-là nommé *Oggyes*, *Baudrand* parle d'une Isle nommée *Oggye*, qu'il place dans la Mer d'Autonie, qu'il en fait une partie de celle d'Ionie, près du Cap de *Lacinum* dans la Grande Grèce, & prétend que c'est celle où *Ulysse* séjourna près de *Calypso*.

## O H.

**OHAD**, ou, comme lient quelques-uns *Abad*, troisième fils de *Simon*, descendit en Egypte avec son Père & *Jacob* Ion Ayeul, l'an du monde 2328. *Xirin. Chroniq. Sacré. Genef. XLVI. 10.*  
**OHEL** Israélite de la Tribu de *Juda* & des Descendants du Roi *Jofan*, étoit fils de *Mafullam* & petit-fils de *Zarobel*. *I. Chroniq. III. 20.*

## O I.

**OIRSCHOT**, bon Bourg avec un Châtea. Il est dans une petite Ile formée par la rivière de Bérée, dans le Brabant Hollandois, à trois lieus de Bouleuvre vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**OISTA** ou **OSTIA**, en Latin *Ostia*, \* *Phefus, Phefus*, ancien Bourg de la Grèce. Il est dans la Thessalie, sur les confins de l'Albanie, au Septentrion Occidental de la ville de *Janna*, dont il est éloigné environ de douze lieus. \* *Maty, Diction.*

## O K.

**KEHAM**, Ville d'Angleterre Capitale du Rutland, est à 74. Milles Anglois de Londres. Elle est située dans l'agréable vallée de *Car-moff*. Elle est petite à proportion du Pays, qui en dépend, qui est le dernier d'Angleterre. Les maisons en sont peu considérables. Le Château où s'administre la Justice, est plus remarquable pour son antiquité, que pour sa beauté. Elle a un ancien privilège fort singulier, c'est que, si quelque Etranger entre dans sa juridiction à cheval, il perd un fer de son cheval, à moins qu'il ne le rachète. Plusieurs personnes de distinction, qui ignoroient ce droit, l'ont payé, comme il paroit par plusieurs fers à cheval qui ont été cloûés à la porte de la Maison de Ville. Dans la Salle de cette Maison, où les Juges tiennent leurs séances, il y a un Fer à cheval de fer très-bien travaillé. Il a cinq piés & demi de long, & est large à proportion. \* *Moréri Anglois.*

**OKEHAMTON**, Bourg d'Angleterre, de la Contrée de *Lington*, dans la Partie Occidentale du Comté de *Devon*. \* *Moréri Anglois.*

**OKELEY**, Ville d'Angleterre du Canton de *Darking* dans le Comté de *Surrey*. Elle est remarquable par la Victoire, que le Roi *Ethelwulf* second Roi Saxon y remporta sur les *Danois*. \* *Moréri Anglois.*

**OKINGHAM**, Bourg d'Angleterre, du Comté de *Bark*, dans la Contrée nommée *Sunning*. Elle est au Sud-Est de *Windfor*, environ à dix Milles Anglois. \* *Moréri Anglois.*

**OKOLSKI** (*Simon*) Religieux Dominicain vivoit au XVII. siècle. Il publia en 1641. un Livre intitulé *Orbis Polonus*, qui mérite d'être lu. Mr. *Le Laboureur* l'a cité plus d'une fois dans son *Voyage de la Reine de Pologne*, 2. *Part. pag. 50. 58.*

## O L.

**OLBIA**, Ville d'Asie, Voyez *Acopende*.

**OLDE-AMPT**. C'est une Contrée de la Province de Groningue. Elle est entre le *Fivelingo*, le Territoire de Groningue, le Pays de *Drente*, le *Westerwold*, & le Golfe du *Dollert*. La Forteresse de *Winfchoten* en est le lieu principal. Les autres ne sont que des Villages. \* *Maty, Diction.*

**OLDENBOURG**, Forteresse dans la Westphalie. Elle est dans le Comté de *Lemgow*, aux confins de l'Evêché de *Paderborn*, & à cinq lieus de la Ville de *Lemgow*, vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

**OLDENBURG** (*Henri*) Secrétaire de la Societé Royale de Londres en publia en 1674. les Actes de quatre années en 4. Tomes, savoir 1665. & les trois suivantes. \* *König, Biblioth.*

**OLDENBURG** (*Philippe André*) a publié sous le nom de *P. A. Burgoldensis*, une Notice des choses remarquables de l'Empire d'Allemagne, & un Traité des Elemens conrâqueré juridiquement. Il publia aussi en 1677. un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux Républiques. \* *König, Biblioth.*

**OLDENDORP**, Ville d'Allemagne dans le Cercle de la Bass-Saxe & dans le Duché de *Lunebourg*, célèbre par la Bataille, qui se donna près de là en 1639. Elle est située sur la rivière *Wenab* & Esca, à 19. milles de *Zell* du côté du Nord, & à 26. de *Lunebourg* au Sud-Ouest. Elle est sous le 30°. de Latitude, & le 53°. 16'. de Longitude. \* *Moréri Anglois.*

**OLDENPO**, petite contrée de la Laponie dont *Derpt* est la Capitale. Elle appartient aux *Suedois*, à moins qu'elle ne leur ait été prise maintenant par les *Moscovites*, car elle est sur les frontières de leur Pays, qu'elle a à l'Est; la Lettonie au Sud; l'Esthonie à l'Occident; & Alemau au Nord. \* *Maty, Diction. Moréri Anglois.*

**OLDESLO**, petite Ville du Duché de *Holstein*. Elle est dans la *Wagrie* aux Confins de la *Stormarie*, sur la *Trave*, à cinq lieus au dessus de *Lubeck*. \* *Maty, Diction.*

**OLD-SARUM**, c'est-à-dire, *Sarum le Vieux*, Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de *Wilt* qu'on nomme *Nouvel-Ditch*. Il est fort déchu depuis qu'on a bâti *New-Sarum*, ou le *Nouveau Sarum*. Il a pourtant conservé ses privilèges & envoyé deux Députés au Parlement. \* *Moréri Anglois.*

**OLEARIUS** (*Godefroi*) Docteur en Théologie & Surintendant de *Hall*, publia en 1676. une Théologie Positive, Polemique, Exégétique & Morale, in 4. & en 1677. des Remarques Théoretico-pratiques sur la Bible. Il vivoit encore en 1678. & étoit alors âgé de 73. ans. \* *König, Biblioth.* *Japrens* des Actes de *Leipzig* de l'année 1713. qu'il n'est mort qu'à l'âge de 82. ans.

**OLEARIUS** (*Jean*) fils du précédent, naquit à *Hall* en *Basse S. M.* Mai 1639. à 4. heures du matin. Après avoir fait de bons exercices dans les Langues & en Philosophie, il fut fait Docteur en cette Faculté en 1660. Il avoit déjà alors les Langues Orientales. Il étudia la Théologie sous *Hulsemann*, & prêcha plusieurs fois. Il visita ensuite

diverses Académies d'Allemagne, & fréquenta tout ce qu'il y avoit de savans Hommes. Il se rendit à *Leipzig* en 1661. & en même tems, qu'il étudioit encore sous les savans Professeurs de cette Université, il commença lui-même à enseigner la Philosophie & les Humanités, & il fut fait Professeur en Langue Grecque en 1664. Il a fait voir son savoir dans ce genre de Littérature, par 52. Exercitations sur les Epîtres Dominicales, c'est-à-dire, les endroits des Epîtres, qu'on lit dans les exercices publics, & qui, chez les Luthériens, font le sujet d'une partie de leurs Prédications. Il fut fait *Bachelier* & ensuite *Docteur* en Théologie en 1668. En 1677. il fut créé Professeur dans cette même Faculté, comme malgré lui, & il reçut le *Bonnet de Docteur* en 1679. *CVI. Disputes* en Théologie, *LXI. en Philosophie*, des Programmes sur des matières difficiles, des Harangues, des Conseils Théologiques, qui composent deux assez gros Volumes, la Théologie Morale, son Introduction à la Théologie, qui traite des Cas de Conscience, son *Hermeneutica Sacra*, marquent & son savoir & son assiduité au travail. Il fut un des premiers, qui travaillèrent aux Actes de *Leipzig*, avec *Carpovius*, *Alberti*, & *Itzigius*. Il exerça les emplois les plus importants dans l'Eglise & dans l'Université. Il fut entr'autres dignités, dix fois Recteur. Il avoit épousé en 1667. *Anne Elizabeth* fille unique de *Philippe Mullers*, Professeur en Mathématique. Il en eut 6. fils & 6. filles; dont trois fils & une fille moururent jeunes. Les Fils font *Godefroi Olearius*, Professeur en Théologie à *Leipzig*, *Jean Frederic Olearius*, Professeur des Institutions, & *M. Philippe Olearius*, Affecteur dans la Faculté de Philosophie, & *Bachelier* en Théologie. Il mourut le 6. d'Août, de l'année 1713. \* *Actes de Leipzig*, 1713. pag. 428.

**OLEARIUS** (*Jean Godefroi*) de *Hall*. Il publia en 1673. un in 8. sous ce titre: *Abusus Patrologicus*. Ce petit Ouvrage est estimé. \* *König, Biblioth.*

**OLGIAPTU** ou *Oljainin*, voyez *Algiaptu*.

**OLIENA**, petite Ville de Sardaigne. Elle est vers la Côte Orientale de l'Isle, environ à dix-huit lieus de la Ville de *Cagliari* vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**OLIMPE**, un des Seigneurs de la Cour d'Hérode le Grand, qui l'envoya en Ambassade avec *Voluminus* à *Archelaüs* Roi de Cappadoce, pour le plaindre de ce qu'il avoit eu part aux mauvais dessein de ses fils. Depuis ce même Prince l'envoya porter des Lettres à *Auguste* pour des affaires de sa Famille. *Joseph, Antiquit. Liv. XVI. Ch. 16.*

**OLIMPE**, Dame Romaine, qui se fit Chrétienne, & que *S. Paul* salua dans son Exil aux Romains, *Chap. XVI. vers. 15.*

**OLIMPE**, fille d'Hérode le Grand Roi de Judée & de sa cinquième femme, qui étoit Samaritaine, elle fut sœur d'*Archelaüs* & d'*Antipas*, & épousa *Joseph* beau-frère de son Père. *Joseph, Antiquit. Liv. XVII. Chap. 1.*

**OLITE**, petite Ville du Royaume de Navarre, en Espagne. Elle est Capitale d'une Châtelaine ou Majorat, & située sur la rivière de *Cicados*, à huit lieus de *Pampelone* vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**OLIVA**, Abbaye célèbre de Pologne à un lieue de *Dantzic*, au bout d'un faubourg de cette Ville nommée *Heylbon*, & de la Plaine qui forme la Côte du Golfe de *Dantzic*. Elle fut fondée en 1180. par *Subislas* Prince de *Cassibie* & de *Pomerellie*, à ce que nous apprend *Gaspard Schetz*. Quelques Ducs de *Pomeranie* y ont leurs Tombeaux. Elle fut pillée, brûlée, & rasée en 1577. par ceux de *Dantzic*, qui faisoient la guerre aux Polonois: mais ils furent contraints de payer cinquante mille florins pour la rétablir. *Baudrand*. C'est le seul lieu de Pologne où il y ait une Imprimerie. Mais ce qui lui a acquis le plus de réputation c'est la paix qu'on y traita entre les Couronnes de Pologne & de Suède, sous les Règnes de *Casimir*, & de *Charles-Gustave*. Ce dernier mourut avant la conclusion du Traité en 1661. Mais sa mort n'aporta aucun retardement à l'exécution. Le Roi de Pologne nomme *Abbé d'Oliva*, mais ce doit être un Gentilhomme, & qui soit Pruffien; la Province conservant toujours le privilège, de voir remplir ses Charges & ses Bénéfices par des gens du Pays. L'Abbaye est régulière. *Mémoires du Chevalier de Bussy.*

**OLIVARIUS** ou **OLIVIER** (*Jean*) Jurisconsulte, étoit de *Gand*. Il n'avoit que dix-sept ans, quand il commença à enseigner le Grec dans sa Patrie. Il a composé diverses Poésies, & deux Comédies, *Michis* & *Nachuchodonfor*. \* *Smeurinus, pag. 457.*

**OLIVARIUS** ou **OLIVIER** (*Pierre Jean*) de *Valence* en Espagne, florissoit en 1536. Il a traité de la Propriété & de l'Esprit Propriété. \* *König, Biblioth.*

**OLIVE**, (*Pierre-Jean*) de *Serignan*, Frère Mineur dans le *Dio-cèse* de *Beziers*, mourut vers la fin du XIII. siècle. Il fit un Commentaire sur l'Apocalypse, dans lequel traitant de l'Eglise, il soutenoit qu'elle alloit être plus parfaite qu'elle n'avoit été jusqu'alors; qu'elle étoit du *Saint-Esprit*, elle auroit de nouvelles lumières; & que l'ancienne Eglise corrompue alloit être éteinte pour faire place à une Eglise plus parfaite. Ce Livre ayant été apporté en Italie par un Frère Mineur nommé de *Bodices*, fut reçu comme un cinquième *Evangile* par les *Freres* & par les *Beguards*. Quelques *Franciscains* entreprirent sur le fondement de cette prédiction d'être un *Pape* de cette nouvelle Eglise. Ils se firent un Général particulier & des Supérieurs, bâtirent de nouveaux Monastères, prirent un habit étroit & ferré, & déclamerent contre l'Eglise Romaine. Ces erreurs furent condamnées par douze Docteurs en Théologie, nommés par le Cardinal *Nicolas Evêque d'Os-tie*, que le *Pape Jean XXII.* avoit commis pour l'instruction de cette affaire. Le *Pape* condamna l'Ouvrage & la mémoire de l'Auteur qui étoit mort. Cet Auteur avoit encore composé divers autres Ouvrages; & entr'autres un Traité de la Pauvreté, dans lequel il soutenoit la desappropration entière, tant en particulier qu'en commun, comme la souveraine perfection Evangelique. Il étoit aussi accusé d'avoir avancé des erreurs condamnées dans le Concile de *Vienne*; savoir que les ennemis ne reçoivent point de grâce ni de vertu par le Bapême; que l'ame n'est point la forme du corps; que l'essence divine engendre & est engendrée. Le *Pape Jean XXII.* fit brûler les livres de *Pierre Olive*. Les Frères Mineurs firent des Apologies pour lui, soutinrent qu'on l'avoit accusé

accusé à tort, & que même il avoit fait des miracles après sa mort. \* S. Antonin, *tit. 24. c. 9. §. 11. C.* 137. Wadinge, in *Annal. Mun. T. I. Sponde, A. C. 1278. n. 20. C.* 129. n. 7. Sandere. Sixte de Siemie, &c. M. Du Pin, *Bibliothèque des deux Siècl. XIII. siècle.*  
**OLIVERA**, Bourg d'Espagne, situé dans l'Andalousie, aux Confins du Royaume de Grenade, & sur huit lieues de Cordoue vers le Sud. On croit qu'Olivera pourroit être la petite ville des Turdales, laquelle on nommoit *Atubi, Acubi, & Claritas Julia.* \* *Maty, Diction.*  
**OLIVERIO**, anciennement *Atubi*, petite Rivière de la Vallée de Demona en Sicile. Elle baigne Monte Albano, & Oliverio, & se décharge dans la Mer de Toscane entre Patti & Melazzo. \* *Maty, Diction.*

**OLIVIER** ( ) Peintre de Londres, peignoit à Gomme toutes sortes de sujets : mais il s'est occupé davantage à faire des Portraits. Il en a fait quantité dans les Cours des Rois d'Angleterre *Jacques & Charles*, & personne n'a mieux fait que lui en ce genre. Il eut un Disciple nommé *Couper*, qui passa au service de la Reine Christine de Suède. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

**OLKA, OLHA**, c'est un petit Lac de la Lithuanie éloigné de dix lieues de la ville de Rohaczow, vers le Nord. Il n'enre aucune rivière dans ce Lac, & cependant il en sort deux, l'Olha, & la Doboffna. \* *Maty, Diction.*

**OLMUTZ**, Ville du Royaume de Bohême. Elle est Episcopale, suffragante de Prague, & située dans la Moravie fur la Morave, à dix lieues de Brinn, vers l'Orient Septentrional. Olmutz, ville bien fortifiée, s'étant trop facilement rendue aux Suedois, & si bien défendue contre les Impériaux, qu'ils ne la purent recouvrer, que par la Paix de Munster, fut depouillée de la qualité de Capitale de Moravie, qui fut transférée à Brinn, où les Evêques ont fait depuis leur résidence. On relate on croit communément qu'Olmutz est l'ancienne *Eburac*, ville des Quades. \* *Rohler, Géographie. Baudrand.*

**OLONA**, Rivière du Duché de Milan. Elle a sa source vers le Lac de Lugano, baigne la Ville de Milan, & va se décharger dans le Pô à six ou sept lieues au dessous de Pavie. \* *Maty, Diction.*

**OLONE**, Bourg de France situé sur la côte de Poitou, où il a un grand Port, à neuf lieues de Luçon vers le Couchant. Olone a un grand Faubourg, qu'on nomme les *Sables d'Olone*, en Latin *Arena Olonenfis*. Les Habitans de ce Bourg font bons Matelots. \* *Maty, Diction.*

**OLOT**, Ville maritime de la Province Tarraconoise, est apparemment l'ancienne ville, appelée *Bafy* par Ptolemée. Elle étoit autrefois bâtie de l'autre côté de la Rivière; mais les tremblemens de terre l'ayant ruinée l'an 1528. les Habitans la rétablirent dans l'endroit, où elle est à présent. Comme on prétend, par un ancien préjugé, que la cause de ces tremblemens vient des vents souterrains, qui s'engendrent dans les cavernes, dont ces lieux sont pleins, les gens du Pays ont été assez ingénieux, pour faire servir à leur commodité ce qu'ils prétendoient avoir été la cause de leur ruine; & ont trouvé le moyen de faire venir ces vents, qui peuvent bien être là, sans causer les tremblemens de terre, par des conduits secrets, & juqués dans leurs maisons, pour les rafraîchir pendant les grandes chaleurs. \* *De Marica, dans son Livre intitulé, Marca Hispanica.*

**OLSNITZ**, petite Ville ou Bourg du Voigtland en Misnie. Il est fur l'Elster, à une lieue au dessus de Plawen. \* *Maty, Diction.*

**OLSSNE**, petite Ville de Silésie, située à quatre lieues de Breslaw, vers le Levant. Elle a une très-bonne Citadelle, & est Capitale de la Principauté d'Ollifne, qui est à l'Orient de celle de Breslaw, & n'a rien de considérable, que la Capitale. \* *Maty, Diction.*

**OLT, ALT**, en Latin *Aluta*, Rivière de la Turquie en Europe. Elle prend sa source dans le mont Krapach, près de la petite ville de Czuck, sur les confins de la Pologne, & de la Transylvanie; baigne une partie de ce dernier Pays, & ayant traversé la Valachie, elle se décharge dans le Danube à neuf lieues au dessus de Nicopolis; sans avoir passé à aucune ville considérable. \* *Maty, Diction.*

**OLTEN**, petite Ville Capitale d'un Bailliage du Canton de Soleurre en Suisse. Elle est située fur l'Aar, qu'on y passe fur un pont, entre Arwangen & Araw. \* *Maty, Diction.*

**OLTENDORP, OLTENDORF**, petite Ville du Comté de Schaumbourg, en Westphalie. Elle est fur le Weser, à une lieue & demi au dessous de la ville d'Hamelin. \* *Maty, Diction.*

**OLYKA**, Ville forte, avec une bonne Citadelle, Académie, & titre de Duché. Elle est située dans un Lac, dans la Haute Volhynie, Province de la Pologne, à cinq lieues de Lufic, vers le Nord. Cette ville appartient à la Maison de Radzewil, une des plus illustres de Lithuanie, & elle fut assiégée inutilement par les Cosaques rebelles l'an 1671. \* *Maty, Diction.*

**OLYMPÉ** (S) Evêque d'Ocnes en Thrace dans le IV. siècle, fut un des grands adversaires des Ariens. Il assista l'an 347. au Concile de Sardique & eut beaucoup de part aux Canons qui s'y firent. Les Ariens aient inventé plusieurs calomnies contre lui & contre son Collègue Evêque de Trapanone en Thrace, ils avoient fait condamner tous deux à mort par l'Empereur Constance. Après la tenue du Concile de Sardique, ils poursuivirent l'exécution de cet ordre. On ne fait pas quel en fut l'événement; mais Olympe a été honoré comme Confesseur, tant en Orient qu'en Occident, au 12. de Juin.

**OLYMPÉ**, Musicien qui fit mention dans son Livre de la Musique de deux *Olympes*. Le plus ancien est le Mylien Disciple de Marfyas, que l'on croit avoir donné son nom à tout Olympe. Il a vécu avant la guerre de Troie, & on lui attribue des Chantons, des Elegies & des Hymnes en l'honneur des Dieux, Platon, Aristophane, Aristotele & Ovide, citent ses Vers ou les Airs de Musique; l'autre Olympe étoit un Musicien de Phrygie, que Suidas dit avoir fleuri du tems de Midas. Il y a eu un troisième Olympe, Philopote d'Alexandrie dont il est aussi parlé dans Suidas. \* *M. Du Pin, Bibliothèque Univerf. des Hist. Prof.*

**OLYMPIUS** Evêque originaire d'Espagne, vivoit dans le V. siècle, & a assisté au premier Concile de Toléde, tenu l'an 407. S. Augustin l'a cité avec élog. Il avoit écrit un Traité contre ceux qui attribuent

nos péchés à la nature, & non pas au libre arbitre. \* Gennade, de *Script. Ecclési. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Ecclési. V. siècle.*  
**OLYNTHÉ**, Ville que *Stéphanos* de *Urbibus* met dans la Thrace auprès de la Sithonie de Macédoine. *Scylax* la met dans la Macédoine, dans le Promontoire de Palennes; & dit qu'elle étoit Grecque, c'est-à-dire habitée par les Grecs. Elle étoit maritime entre Palennes & Mecyberna. L'Histoire de *Philippus* Roi de Macédoine & les Harangues de *Démétrius* l'on rendent célèbre. C'est présentement un lieu détruit, que l'on nomme encore *Olynthos*.

O M

**OMAN** (la Principauté d') c'est une Contrée de l'Arabie Heureuse; *Wischer* dans sa Carte générale de la Turquie, renferme cette Principauté entre celles de Fartach & d'Abinali, qui la bornent vers le Midi & vers le Levant; & celles de Mafcar, d'Elati & de Jamana, qui la confinent vers le Nord; & celles d'Hagiaz & de Tehama vers le Couchant. Les lieux qu'il y met, sont Amanzirifin, Capitale, Caireremart, & Marair. *Saifon* dans sa grande Carte de la Turquie, donne plus d'étendue à l'Oman, il le pousse jusqu'aux Gorges de Balifra, & d'Ormus, & il y comprend les Contrées de Mafcar & de Vodana, dont *Wiicher* fait deux Principautés séparées. En général toutes les Cartes de l'Empire du Turc font très-impairables. *Maty, Diction.*

**OMAR**, fils d'Elphas, & petit-fils d'Elphai, fut un des Ducs de l'Idumée. *Généf. xxxvi. 11. & 15.*

**OMBLA**, anciennement *Arjona*, petite Rivière de la Dalmatie, qui se décharge dans le petit Golfe de S. Croce environ à deux lieues de la Ville de Ragufe, vers le Nord. \* *Baudrand.*

**OMBRONE**, Rivière de la Toscane. Elle traverse tout le Sienois du Nord au Sud, passe près de Grosieffo, & se décharge peu après dans la Mer de Toscane. \* *Maty, Diction.*

**OMBRONE**, Bourg du Sienois en Toscane. Il est à une lieue & demi de Grosieffo, vers le Midi, entre la rivière d'Ombrone & le Lac de Castiglione. \* *Maty, Diction.*

**OMER** (saint) en Latin *Amannarus*. Evêque de Terouane dans le VII. siècle, étoit fils de Frisèle & de Domite, tous deux de famille noble & riche, & naquit à Goldenthan près de Constance fur le haut Rhin. Il se retira jeune dans le Monastère de Lauzeu, où il fut reçu par l'Abbé Eustache l'an 617. Le Roi Dagobert le nomma l'an 636. à l'Evêché de Terouanne vaquant depuis l'an 572. par la mort d'Althalbert second Evêque de ce pais. Il travailla fortement à retablir la discipline dans ce Diocèse abandonné depuis long tems. Il établit le Monastère de Sithiu, dont Mommolin fut premier Abbé, & enfanta S. Bertin qui lui a donné son nom & qui fut depuis Evêque de Noyon. Saint Omer devint aveugle dans les dernières années de la vie. Il assista en cet état à la translation des Reliques de S. Waast l'an 667. & mourut l'an 668. Il fut enterré par S. Bertin dans l'Abbaie de Sithiu. Son culte étoit établi en France dès le tems de Louis le Débonnaire. On fait mémoire de lui dans les Martyrologes au 9. de Septembre jour de sa mort. \* *Anonym. apud Mabill. Sacell. II. Buteau, Hist. Monast. d'Occident. Baillet, Vie des Saints.*

**OMMIAH**, c'est le nom d'un personnage considérable entre les Arabes, qui étoit fils d'Abbal-Sohem, & dont la Postérité porte le nom de *Banou Ommiah*, c'est-à-dire, *Enfans d'Ommie* ou *Ommiades*, qui ont possédé le Khalifat, pendant l'espace de XCI. ans, & que les Arabes & les Abbassides ont appelés par injure, *Pharsons* ou *Tyrans de la Maison d'Ommie*. Il y a des Auteurs qui étendent la durée de cette Dynastie jusqu'à cent ans, depuis l'an 32. jusqu'à l'an 132. de l'Hégire; c'est-à-dire depuis l'an 672. jusqu'à l'an 749. de J. C. parce qu'ils commencent le règne de *Mouvie*, depuis la mort d'*Osman*, à cause que *Mouvie* se porta pour vengeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali pour Khalife légitime. Il y a e quatrez Khalifes de cette Maison, qui ont régné dans l'ordre qui suit, dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier. Le premier est *Mouviab Ben Abou Sofian*, qui régna 19. ans & 3. mois. Le 2. *Fezid Ben Mouviab*, régna 3. ans & 2. mois. Le 3. *Mouviab Ben Fezid* ne régna que quarante jours. Le 4. *Marwan Ben Hakem*, qui ne descendoit pas directement de *Mouvie*, mais qui étoit d'une autre Branche de la même Famille; car *Hakem* père de *Marwan* étoit fils d'*Aff*, & petit-fils d'*Ommiah*; il régna un an & neuf mois. Le 5. *Abdalmalek Ben Marwan*, régna un an & un mois. Le 6. *Valid Ben Abdalmalek*, régna 9. ans & 8. mois. Le 7. *Soliman Ben Abdalmalek*, frère de *Valid* fon Prédecesseur régna deux ans & huit mois. Le 8. *Onar Ben Abdalmalek*, petit-fils de *Marwan* régna 2. ans & 5. mois. Le 9. *Iezid Ben Abdalmalek*, ou Iezid II. du nom, frère de *Valid* & de *Soliman* ses Prédecesseurs, qui régna quatre ans & un mois. Le 10. *Houcham Ben Abdalmalek*, frère de *Valid*, de *Soliman*, & d'*Iezid* ses Prédecesseurs, régna 19. ans & 8. mois. Le 11. *Valid Ben Iezid Ben Abdalmalek* ou *Valid II.* du nom, qui régna un an & 2. mois. Le 12. *Iezid Ben Valid Ben Abdalmalek* ou *Iezid III.* du nom, qui ne régna que 6. mois. Le 13. *Ibrahim Ben Valid Ben Abdalmalek* frère d'*Iezid III.* du nom, régna deux mois. Le 14. *Marwan Ben Mokhammad Ben Marwan Ben Hakem*, ou *Marvan II.* du nom, qui régna 5. ans, & qui fut le dernier des Khalifes Ommiades en Syrie, car après lui, il n'y eut de toute cette Maison qu'un *Abdalmalek*, qui se sauva des mains des Abbassides, & qui établit depuis une Dynastie de Khalifes Ommiades en Espagne. C'est ce *Marvan*, qui fut surnommé *Hemar* ou *d'Asse de Mesopotamie*. Il est vrai cependant, que *Marvan*, le dernier de ces Khalifes, laissa deux enfans, nommés *Abdallah* & *Obeidallah*, qui s'enfuirent en Ethiopie. Ben *Schulban* écrit qu'*Obeidallah* fut tué sur le chemin, & qu'*Abdallah*, qui y arriva, vécut jusqu'à tems du Khalife *Mahadi* *Abdallah*, & y mourut sans enfans. Les Abbassides exterminèrent entièrement tous ceux des Ommiades, qui tombèrent entre leurs mains, & la Race en eût été éteinte; si *Abdalmalek Ben Mouviab*, qui étoit petit-fils du Khalife *Becham*, ne l'eût conservée en Espagne, où il commença à régner l'an 129. de l'Hégire, sous le règne d'*Amour* II. Khalife de la Race des Abbassides. Cette Dynastie des Hommiades en Espagne dura l'espace de 287. ans, jusqu'à l'an

424. de l'Hégire & 1032. de J. C. car ce fut cette année que *Hefcham* fils d'Abdalmalek, surnommé *Mozza*, *Bilbab*, fut, enfin, entièrement déposé par les Alides, qui avoient commencé à se fouler contre les Omniades dès l'an 400. de l'Hégire, & 1009. de J. C. Pour bien entendre l'origine & la chute de la Dynastie des Omniades, tant en Syrie, qu'en Espagne, il faut voir les titres d'*Ali*, de *Muavih*, des *Abbasides*, & *Abou-Abbas Saffah*, & de *Muawin*; mais on ne peut éviter de remarquer ici deux événements considérables. Le premier est qu'*Abdallah*, Oncle d'Abou Abbas Saffah, premier Khalife de la Maison des Abbasides, après avoir défait Marwan, assembla environ 80. des principaux de la Maison d'Ommie, auxquels ils avoient donné quartier, & les fit tous assommer par des gens armés de massues de bois, qui étoient mêlés parmi eux; après quoi il fit couvrir leurs corps de tapis sur lesquels il donna un grand banquet aux Officiers de son Armée, de sorte que cette réjouissance se passa au milieu des derniers sanglots de ces misérables, qui respiroient encore. Abdallah ne se contenta pas de cette cruelle exécution; car il fit ouvrir les sépultures des Khalifes de cette Maison à la réserve de celui d'*Omar Ben Abdalaziz*, fit exposer leurs corps sur des gibets & traîner ensuite à la voirie. Les Historiens des Abbasides remarquent qu'on ne trouva dans celui de *Môavié*, qui de la poussière, & dans celui de *Lezid*, son fils, que des charbons. *Noauiri* écrit, que la Dynastie des Omniades en Espagne a eu quinze Rois, qui ont régné successivement, depuis l'an 138. de l'Hégire, & 755. de J. C. jusqu'à l'an 290. de l'Hégire, & 902. de J. C. ce qui doit s'entendre sans interruption, depuis Abdalrahman, jusqu'à *Nasser Lednillah Ben Mohammed*, *Ben Abdallah*, qui commença à régner vers l'an 300. de l'Hégire, & 912. de J. C. félon *Enl Amal*. Mais ces mêmes Omniades, qui avoient été déposés par les Alides, remontrèrent fur le Throno. Car *Fabia*, fils d'*Ali*, ayant été tué, le Conseil des Musulmans arrêta, que l'on ne recevoiroit plus aucun Roi de la race des Omniades: mais les affaires d'Espagne étant extrêmement brouillées, vers l'an 414. de l'Hégire & 1023. de J. C. *Hefcham III.* du nom régna encore: celui-ci ayant encore été chassé, à cause de son Hégib, qui tenoit alors lieu de Viiir ou Ministre principal, un autre Prince, de la Maison d'Ommie, demanda au milieu de ces troubles, d'être élu Roi, & fur ce qu'on lui représenta, qu'à près le Decret du Senat de Cordoue, il y auroit beaucoup de danger pour lui, il répondit à ceux qui lui parloient ainsi, *faites moi aujourd'hui Roi, & tuez moi demain*. Ce fut après toutes ces contestations des Omniades & des Alides, que les *Maraouites* ou *Almoravides* firent la conquête de l'Espagne, l'an 477. de l'Hégire, & 1084. de J. C. On peut compter entre les Almoravides pour Successeurs des Omniades en Espagne. On trouve l'Histoire de ces Omniades d'Espagne à la fin du *Tarikh al-Ishlah*, ou Histoire des Khalifes de *Sinauh*, comme aussi dans celle de *Noauiri*. Outre ces deux Dynasties des Omniades, tant en Syrie qu'en Espagne, il s'en trouva encore une troisième, qui s'établit dans l'Iémen, ou Arabie Heureuse, fur laquelle on peut voir le titre d'*Amor Ben Abdallah*, dans la *Bibliothèque Orientale* de Mr. d'*Herboul*, qui nous fournit cet Article. Il y a deux Histoires générales des Omniades, sous le titre d'*Abbar Beni Omniad*, dont la première a été composée par *Abou Meghadah*, & la seconde par *Khalid Enl Hefcham Almamau*, ou *Ommi*. On peut encore ajouter ici entre les Khalifes, les Omniades passent pour avoir été fort ignorans & les Abbasides fort savans, & que *Motahedh* l'Abbaside ayant voulu faire mander les Omniades, comme ceux-ci avoient maudit *Ali* & ceux de sa Race, il en fut diffidué.

**OMMIRABI**, *OMARABEA*, Rivière de la Barbarie en Afrique. Elle prend sa source au Mont Atlas, traverse le Tedes, Province du Royaume de Maroc. Ensuite, elle se sépare ce Royaume de celui de Fez, & se décharge à Azamor, dans le petit Golfe d'Ommirabi, qui l'on prend pour le *Portus Rubis*, *Rubis*, ou *Rutubis*, des Anciens. Ainti, félon la disposition des Cartes de *Ptolémée*, la rivière d'Ommirabi devroit être l'ancienne *Cufa*, & non pas l'*Ajama*. \* *Maty*, *Diction*.

**OMALO**, qui est la *Nabarcha* des Anciens, c'est une ville de la Perse, située au Nord du Mont Taurus. Elle est composée d'environ 3000. maisons habitées par des Arméniens, des Georgiens, des Juifs, des Persans, &c. qui parlent sept Langues différentes. Elle étoit autrefois plus grande & la Capitale d'un Pays. C'est encore une jolie ville, qui a un bon Chateau environné d'un fossé profond. Il y a trois cents Princes ou Prophètes enterrés dans sa Mosquée, dont plusieurs ont des Tombeaux magnifiques. \* *Herbert*, pag. 106.

O N.

**ON**, ou *Hon*, fils de *Pelet*, enfant de *Ruben* l'un des douze Patriarches, étant entré dans le parti des séditeux *Coré*, *Dathan*, & *Aviram*, fut aussi compagnon de leur supplice, qui fut d'être engloutis tout vifs par la terre, qui s'ouvrit sous eux. *Nomb.* xvi.

**ONAMI**, fut fils de *Sybal* de la race d'*Jafin*. Il en est fait mention *Gen.* xxvii. 23.

**ONAN**, fils de *Juda* l'un des douze Patriarches, & de *Synah* Cananéenne. Dieu le fit mourir jeune pour ses impuretés. *Genèse*, xxxviii. 4. 9.

**ONANO**, Bourg avec titre de Duché. Il est dans l'Orvietan, Province de l'Etat de l'Eglise, entre Aquapendente & Petigliano, à deux lieues de chacune de ces Villes. \* *Maty*, *Diction*.

**ONATE**, ou, *OGNATE*, Petite Ville avec titre de Comté, & Académie, érigée en 1542. Elle est dans la Biscaye, en Espagne, sur les Confins de Guipuscoa. \* *Maty*, *Diction*.

**ONE** (Le Cap d) en Latin *Ona Caput*, anciennement *Magnum Promontorium*, c'est un grand Cap de la Barbarie. Il est dans le Royaume de Telenin, au Nord de la Ville de ce nom, vers l'embouchure de la Mulvia. Il prend son nom de la Ville d'*One*, qui y est placée. \* *Maty*, *Diction*.

**ONESCRIETE ASTIPALE'EN**, c'est-à-dire natif d'Atsipalea ville de la mer Egée, (*Onescrietus*) Philopope & Historien, fleurit vers la CXIV. Olympiade l'an 324. avant J. C. & 430. de Rome. Il étoit

Sectateur de *Diogene le Cynique*. Il suivit à la guerre *Alexandre le Grand*, qui l'envoya dans les Indes où il conversa avec les *Brachmanes*. Il fit un voyage fur l'Océan des Indes par ordre de ce Prince; & après son retour il l'avertit que, suivant l'avis des Chaldéens, il ne devoit point entrer dans *Babylone*. Il fit un récit à *Alexandre* de ce qu'il avoit vu dans les Indes, dont il avoit écrit l'Histoire qui étoit remplie de fables. *Suidas* parant de son style, dit qu'il étoit propoif d'imitier *Xenophon*; mais qu'il n'avoit pas approché de l'élegance du style de cet Auteur. *Arrien* prétend qu'il n'avoit pas été Intendant de la flotte, mais un simple Pilote des vaisseaux d'*Alexandre*. \* *Diogene Laërce*, l. 6. *Vie Phil.* *Strabon*, l. 15. *Plutarque*, in *Alexandr.* *Aulu-Gelle*, l. 9. c. 4. *Eliem.* *Quinte-Curce*. *Arrien*. *Suidas* & divers autres cités par *Vossius*, l. 1. de *Hist. Græc.* c. 10. *Ge. M. Du Pin*, *Biblioth.* *Univ.* des *Historiens Profanes*.

**ONESIMÉ**, (S.) (*Onesimus*). Les Constitutions Apostoliques marquent que l'Onesime, pour lequel S. Paul interceda auprès de *Philemon*, fut établi par S. Paul même Evêque de Bérse. Il n'y a pas d'apparence que l'Onesime Evêque d'Ephefe, contemporain de S. Ignace, soit le même que celui dont parle S. Paul, quoique les Martyrologes les aient confondus. Les Grecs placent le martyre d'Onesime fous l'Empire de *Domitien* vers l'an 95. & le joignent à *Philemon* & aux autres Martyrs de *Colofo*, dont ils font la mémoire le 22. de Novembre; mais ils font une Fête particulière d'Onesime au 16. Février. *Saint Paul*, *Epist.* ad *Philemon*. S. Ignace, *Epist.* ad *Ephef.* *Baronius*, in *Annal.* *Tillemont*, *Vie de S. Paul*. *Baillet*, *Vies des Saints*.

**ONESIPHORE** Disciple de S. Paul, étoit établi dans l'Asie mineure, & peut-être à Ephefe même, lorsque saint Paul y porta les lumières de l'Évangile: il le convertit à la foi de *Jesus-Christ* & rendit de grands services aux fideles de ce pais. S. Paul lui rend témoignage qu'il l'avoit assisté & soulagé tant à Ephefe qu'à Rome, où il étoit venu le chercher, pendant qu'il y étoit prisonnier dans le tems de son fécond voyage. C'est tout ce que nous favons d'Onesiphore par l'Écriture; & les Anciens n'y ont rien ajouté; mais les Grecs modernes ont écrit qu'il avoit été l'un des soixante & douze Disciples, & qu'il fut depuis Evêque & Martyr. Le Martyrologe Romain porte que S. Onesiphore ayant été arrêté dans l'Helefpont avec S. Porphyre, par l'ordre du *Proconful* *Adrien*, il fut rudement chargé de coups & ensuite traîné par des chevaux indomptés. Tout cela est fort incertain. Les Grecs font la Fête au 16. d'Avril & au 8. Decembre. *Adon*, & les autres Latins la marquent au 6. de Septembre. 2. ad *Timoth.* 1. v. 16. *Ge. seq. Menlog.* & *Mensa Græcorum.* *Martyrologis.* *Baillet*; *Vies des Saints*.

**ONIAS**, homme juste & chéri de Dieu, qui obtint de la playe par ses prières, durant une extrême écherche. Voyant une furieuse guerre civile allumée entre *Hircan* & *Arifbelle*, qui se disputoient la Royauté & la souveraine Sacrificature des Juifs, s'alla disperser dans une caverne. On le trouva, on l'en tira, et on l'amena dans le Camp. Les Juifs le conjurèrent, que comme il avoit autrefois empêché la famine par ses prières, il voulût aussi faire des imprecations contre *Arifbelle*, & tous ceux de sa faction. Il y résista longtems; mais enfin le peuple l'y contraignit. Il fit sa prière en ces termes: *Grand Dieu, qui êtes le Souverain Monarque de l'Univers, puis que ceux qui sont ici présents sont votre peuple, & que ceux qui s'en affige font vos Sacrificateurs, je vous prie de n'examiner les prières ni des uns ni des autres.* A peine eut-il prononcé ces paroles, que quelques séculars l'accablèrent à coups de pierre. Ils en furent viviblement punis de Dieu, comme on peut le voir dans *Jofeph*, *Antiquit.* *Liv. XIV. chap. 3.*

**ONIES**, Montagnes dont parle *Plutarque* dans la vie de *Cleomene*. *Thucydide* en parle aussi, mais il les nomme au singulier. *Strabon* dit au Livre VIII. que ces Monts étoient étendus depuis les *Rochees Scironides*, par le chemin qui conduit dans l'Attique, jusqu'à la *Bézocie* & le *Mont-Citharon*. Qu'ils étoient ainsi nommez, comme qui diroit les Monts des *Anes*. Ils étoient dans l'isthme de *Corinthe*, tirant vers le Septentrion.

**ONION**, c'est le nom du Temple qu'*Onias III.* Sacrificateur des Juifs fit bâtir en Egypte. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

**ONO**, Israélite, dont les enfans revinrent de la Captivité de *Babylone*. *Esdras*, II. 33.

**ONO**, nom d'une ville de la Palestine, que bâtit *Semed* fils d'*Elpa*: hal de la Tribu de *Benjamin*. I. *Chroniq.* VIII. 12.

**ONOCROTALÉ** que l'on nomme d'ordinaire un Pelican, est un Oiseau de marais de la grosseur d'un Cygne & presque de sa nature. Il cherche sa proie dans les eaux avec un bec qui a plus d'un pied de long, afin de pêcher plus à son aise: au dessous de ce bec, depuis le bout de la machoire d'un bas en tirant jusqu'au milieu du col, est une grande peau en forme de bécasse, où cet Oiseau met en réserve le poisson qu'il prend. On en a vu un à *Verailles* engloutir un pigeon tout vif qu'il attrapa fur le bord de l'étang: ce qui n'est pas étonnant; puisque cette poche tiendroit plus de six livres de poisson parce qu'elle s'étend beaucoup. Les os de l'*Onocrotale* sont légers, sans moelle & diaphanes; les Sauvages en font des foulets. *Onocrotalus*, vient du grec *onos*, âne, & *krôtalos*, bruis, à cause qu'il a un cri qui n'est pas moins désagréable que celui d'un âne qui brait. On dit pourtant qu'il aime à entendre la musique tant de voix que d'instrumens. *Willughby* rapporte à ce sujet que le Duc de *Baviere* en avoit un qu'il garda l'espace de quarante ans, lequel assisitoit volontiers aux concerts qui se faisoient dans son Palais: il s'ajouta que cet Oiseau sembloit, pour ainsi parler, battre la mesure par les mouvements de sa tête, lorsque les trompettes jouoient. \* *Aldrovandus*, *Willughby*, *Ornithologie*. Le Cabinet de la Bibliothèque de *Sainte Genevieve* par le *P. Claude du Molinet* Chanoine Régulier de la Congregation de *France*.

**ONOMANCIE**. Quelques-uns disent *Onomance*, & d'autres *Nômancie*. En parlant à des Savans il faut dire *Onomancie* ou *Onomances*, mais en parlant au peuple ou à ceux qui se mêlent de ce métier, on peut dire *Nômancie*. Quoi qu'il en soit, c'est un Art qui enseigne à deviner par le nom d'une personne, le bonheur & le malheur qui lui doit arriver. *L'Onomancie* est ridicule & condamnée par les *Canons* & par



les Peres. Ce mot vient des mots Grecs *ορεος* & *μωρητια*, *Deviation*. \* *Antiq. Gr. & Rom.*

**ONTARIO** (le Lac) appellé autrefois le Lac de *S. Louis*, ou de *Frontenac*. Il est dans la Nouvelle France, dans l'Amérique Septentrionale, au Midi Oriental du Lac des Hurons, il est formé par plusieurs rivières, qui s'y déchargent, mais particulièrement par celle de *S. Laurent*, qui s'y déchargeant, & se jette dans le Couchant & en fort de celui du Levant. Sa figure est ovale, & le P. *Hanquier*, Missionnaire Recollet, qui l'a souvent traversé, lui donne So. lieues du Couchant au Levant, & 25. ou 30. du Nord au Sud dans sa plus grande largeur. Il assure, qu'il est navigable par tout, & fort abondant en poissons. \* *Maty, Diction.*

**ONUPHRE** (s.) Anachorete de la Thebaïde dans le IV. siècle de l'Eglise. Avait communiqué les épreuves de la vie spirituelle dans le Monastere d'Abage près d'Hermopolis. Après avoir passé quelque tems dans ce Monastere, il résolut de s'enfoncer dans le desert de la Thebaïde, & y ayant rencontré un Solitaire, il demeura quelques jours avec lui. Ce Solitaire l'emmena dans un desert plus affreux & plus reculé, où Onuphre vécut près de soixante & dix ans sans voir qui que ce soit que le Solitaire qui l'avoit introduit en ce lieu, lequel lui venoit rendre visite tous les ans une fois. L'Abbé Paphnace le rencontra dans ce desert n'ayant plus presque de figure d'homme. Il eut de longs entretiens avec lui, dont le dernier finit par la mort d'Onuphre, qui mourut en sa présence un jour qui répondoit au 12. de Juin. \* Paphnace apud *Rosveid, in Vitis Entrum. Baillet, Vies des Saints.*

O O.

**OOSTBURG**, Bourg fortifié. Il appartient aux Provinces-Unies, & est situé dans la Flandre Hollandaise, à une lieue de l'Ecluse du côté du Levant. \* *Maty, Diction.*

**OOSTENBEY**, petite Ville de la Suède. Elle est dans l'isle d'Oelande, à onze lieues de la Ville de Berckholm, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**OOSTERGO**, Contrée de la Frise, une des Provinces Unies. Elle est entre le Wetergo, le Sevenwold, la Seigneurie de Groningue, & la Mer d'Allemagne. Ses lieux principaux sont Dockum, & Luwarder, Capitale de la Frise. \* *Maty, Diction.*

**OOSTMERSUM**, petite Ville de l'Oversseil. Elle est dans le Pays de Twente, vers les confins du Comté de Benthem. On prétend, qu'elle a pris son nom des Marées, qu'on croit en avoir été les anciens habitants. \* *Maty, Diction.*

O P.

**OPHNI**, Ville de la Tribu de Benjamin. On croit que c'est la même que Op'her ou Ophera. *Jofeph, XXIII. 24. Simon, Dictionnaire de la Bible.* Elles sont pourtant distinguées dans ce même Chapitre de Jofeph.

**OPIQUES**, Certains peuples, qui étoient venus de divers endroits s'établir dans la Campanie, & dont le langage étoit un mélange de celui de diverses Nations, en sorte qu'ils ne parloient ni bien Latin, ni bien Grec, qui étoient les deux Langues de leur voisinage, & les plus polies. *Aristote* dit qu'ils furent aussi appelés *Autoniens*. Ils habitoient près de la Mer de Toscane, & s'étendirent jusques dans le nouveau Latium. Le Géographe *Etienne* dit qu'ils ont été ainsi nommez par corruption au lieu de dire, *Opiciens*, d'un mot Grec, qui signifie un serpent. Ils furent ensuite nommez *Opices* & *Opiques* selon *Chuvrier*. Le nom d'*Opique* devint dans la suite une épique de nom injurieux, qui signifioit le même que *grossier*, *sans politesse*, *ignorant*. D'où vient que *Caton* se plaint dans *Plume*, de ce que les Grecs appelloient par mépris les Romains *Opiques*. *Bandarum, Histoire Naturelle. Liv. XXIX. Chap. 1. & Hardouin sur cet endroit. Marini Lexicon Philologicum. Daniel le Clerc, Histoire de la Médecine, Part. II. Liv. III. Chap. 1.*

**OPTIUS** (Martin) Evêque de Breslaw en Silésie, mort l'an 1639. s'est fort distingué dans son pais par ses Poésies Latines, & encore plus par ses Poésies Allemandes. Il passa même pour le Prince de tous les Poètes Allemands en Langue vulgaire. Ses Poésies Latines consistent en deux Livres de Silves & un d'Epigrammes qui parurent ensemble à Francfort l'an 1621. outre un autre Recueil d'Epigrammes choisies, imprimé à Dantzick l'an 1640. Le Recueil de ses Poésies Allemandes parut à Francfort l'an 1644. & à Amsterdam l'an 1696. Son Poème du *Vestige* & ses *Dijstus de Caton* parurent l'an 1633. G. M. *König, in Biblioth. vet. nov. & ali. Morhoff, in Actis Erudit. Lipsien.* Christoph. Coler, *orat. funeb. in Laud. Optii apud Henning Witten. tom. 1. Memor. Phil. inst. facul. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poètes modernes.*

**OPICIN**, petite Ville du Palatinat de Sendomir en Pologne. Elle est près de la Rivière de Pileza, à cinq lieues de Zarnaw vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**OPPA**, Rivière de la Silésie. Elle baigne Iegerndorf & Troppaia, & se décharge dans l'Oder, vis-à-vis du Bourg d'Oderberg. \* *Maty, Diction.*

**OPPENHEIM**, anciennement *Bononica*, Ville Capitale d'une des Préfectures du Palatinat du Rhin. Elle est sur la pente d'une Colline près du Rhin, environ à quatre lieues au dessus de Mayence. Oppenheim étoit autrefois Impériale, mais elle dépend des Comtes Palatins depuis l'an 1402. \* *Maty, Diction.*

**OPPIEN** (*Oppianus*) Poète Grec & Grammairien, étoit d'Anazarbe ville de Cilicie, & florissoit dans le II. siècle sous l'Empereur Caracalla. Nous avons de cet Auteur cinq Livres de la *Pêche* qu'il presenta à l'Empereur Caracalla du vivant de son pere l'Empereur Severus, & quatre de la *Chasse*, qu'il presenta au même Caracalla après la mort de Severus. Cet Empereur fut si satisfait de l'Ouvrage d'Oppien, qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque Vers : c'étoit pour cela qu'on a donné le nom de *dorez* aux Vers d'Oppien, quoique d'ailleurs ils eussent pu mériter ce nom par leur elegance. Ce Poème l'a fait regarder par quelques Critiques modernes comme un très-excellent Poète &

comme le Favori particulier des Muses. C'est particulièrement dans les comparaisons & dans les Paraboles, c'est-à-dire, dans les penitès & les comparaisons qu'il excelle ; mais ce qu'il y a de plus singulier dans ce Poète, c'est cette grande érudition qui joint les Vers. Oppien avoit composé quelques autres Ouvrages que l'on a perdus, entr'autres un *Traité de la Faucounerie*. Il mourut de peste en son pais, âgé seulement de 30. ans. Ses Citoyens lui dressèrent une Statue & mirent sur son tombeau une Epitaphe, dont le sens étoit que les Dieux l'avoient fait mourir, parce qu'il avoit surpassé tous les mortels. La meilleure édition de ce Poète, est celle de Leyde l'an 1597. avec les Notes de *Courad Ritterbusius*, à la tête de laquelle on trouve la vie d'Oppien que l'on pourra consulter. \* *Eusebe in Chronic. Suidas. Jul. Cæf. Scæg. in Crit. feu Libro de Poetica, &c. Ant. Godeau, Hist. de l'Eglise, liv. III. Jucius, & Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poètes Latins.*

**OPPORTUNE** (Sainte) Abbesse de Montreuil au VIII. siècle dans le Diocèse de Séz, étoit d'une Famille illustre. Elle se consacra de bonne heure à JESUS-CHRIST & embrassa la vie religieuse dans l'Abbaye de Montreuil, dont elle fut bien-tôt évêque Supérieure. Son frère Godegrand Evêque de Séz, étant allé à Rome, laissa l'administration de son Diocèse à Chrodobert qui le fit assifiner à son retour. Sainte Opportune le fit enterrer à Montreuil : elle mourut l'an 770. & fut inhumée près de son frère. Son corps fut enlevé du tems de Charles le Chauve & déposé dans une terre qu'Hildebrand Evêque de Séz avoit pris de Senlis. Il y avoit dès le tems de Charles le Chauve une Eglise Collegiale dans Paris, dédiée sous son nom. On y transporta une partie de ses reliques, & le reste fut dispersé en différents endroits. *Act. SS. Ord. S. Bened. facul. III. par. 2. On fait sa fête au 22. d'Avril.*

**OPTAT**, Evêque de Milevie ville de Numidie en Afrique, dans le IV. siècle, sous l'Empire de Valentinien & de Valens, écrivit vers l'an 370. les Livres du Schisme des Donatistes, contre Parmenien, Evêque de cette Secte. On ne fait rien de particulier de la vie de cet Auteur. *S. Augustin, S. Jerome & S. Jerome* en citent avec éloge. Son Ouvrage étoit divisé des le tems de S. Jérôme en six Livres. Celui qui l'on nomme présentement le septième, est composé des additions qu'Optat avoit fait à ses autres Livres. La première édition de cet Ouvrage a été faite à Mayence l'an 1549. par les soins de Jean Couche. Baudouin en donna une nouvelle édition l'an 1763, qu'il fit re-imprimer à Paris l'an 1699. avec des Annotations très-savantes. C'est sur cette édition qu'est faite celle de Commelin de l'an 1599. L'an 1671. Gabriel de Laubepine Evêque d'Orléans en donna une nouvelle édition imprimée à Paris avec ses Notes & celles de Baudouin. La même année Meric Cafaubon fit imprimer à Londres le texte d'Optat avec des Notes critiques. Philippe Prieur en a donné une nouvelle édition suivant celle de Laubepine l'an 1676. & depuis M. Du Pin a donné cet Auteur au public l'an 1700. dont il a rétabli le texte fur quatre manuscrits. Il a mis des Notes courtes au bas des pages avec les différentes Leçons, & a fait imprimer à la fin les Notes de François Baudouin, de Laubepine, de Cafaubon, de Barthius & d'autres, avec un Recueil de tous les actes des Conciles & des Conférences Episcopales, des Lettres des Evêques, des Edits des Empereurs, des Gestes Proconfulaires & des Actes des Martyrs qui ont du rapport à l'Histoire des Donatistes disposés par ordre Chronologique, depuis le commencement jusqu'au tems de Saint Gregoire le Grand. On trouve en tête de l'édition une Préface sur la Vie, les Oeuvres & les éditions d'Optat ; & deux Dissertations, l'une qui contient l'Histoire des Donatistes ; & l'autre sur la Geographic sacrée d'Afrique. Optat defend dans ses Livres l'Eglise contre le Schisme des Donatistes qu'il combat. Son stile est noble, vehément & ferré ; & il paroît par son Ouvrage qu'il avoit beaucoup d'étude & d'esprit. Il mourut vers l'an 380. L'Eglise en fait mémoire le 4. Juin. \* *S. Jerome, de Script. Eccl. c. 110. S. Augustin de Doct. Christ. l. 2. c. 40. not. Parm. Eccl. Honoré d'Autun, de lumen. Eccl. Trithème & Bellarmin, de Script. Eccl. Baronius, in Annal. Martyr. Baudouin & Laubepine, in notis. Pithon. Polsevin, &c. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. IV. siècle. Voyez l'édition de M. Du Pin à Paris in folio l'an 1700.*

**OPTATANUS** (Fulvus Parphryus) est Auteur d'un très-médiocre Panegyrique en vers Latins, qu'il trouva du lieu de son exil à l'Empereur Constantin le Grand. Ce Prince néanmoins en fit tant de cas, qu'il voulut le recompenser par la liberté de son retour qu'il lui accorda. Cette piece fut tirée l'an 1595. de la Bibliothèque de Marc Welfer, & publiée à Augsbourg. \* *Gerard. Jon. Vofsius, lib. singular. de Poët. Philippe Briet, l. 4. de Poët. Lat. Galfard. Barthius, Adversariol. l. 60. König, Biblioth. Baillet, Jugem. des Savans sur les Poètes Latins.*

O Q.

**OQUI**, ou, **VOUQUIL**. C'est une petite Ile, qui a une Ville de même nom. C'est une des Isles du Japon, située près de la Côte Septentrionale de l'Isle de Niphon, à l'endroit, où elle tourne vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

O R.

**OR** (le Mont d') C'est une Montagne de l'Auvergne, qui est fort haute, & située à cinq lieues de Clermont vers l'Ocident Septentrional. C'est là où l'on a premièrement éprouvé la diverse hauteur du Vif argent dans les diverses hauteurs sur l'Horizon. Voyez l'Equilibre des liqueurs de Mr. Pascal.

**ORACH**, petite Ville autrefois de la Servie, maintenant de la Bosnie. Elle est près de la Drina, à vingt-quatre lieues de Belgrade, vers le Sud-Ouest. \* *Maty, Diction.*

**ORANGE**, Il y a un Fort de ce nom dans le Nouveau Pays-Bas, dans l'Amérique Septentrionale, environ à 80. lieues au dessus de la Nouvelle Amsterdam ; & un autre dans le Brezil, sur la Côte de la Capitaine de Tamaraca. \* *Maty, Diction.*

**ORBASSAN**, petite Ville des Etats du Duc de Savoie. Elle est dans le Piémont propre, entre celle de Turin & celle de Pignerol. \* *Maty, Diction.*

ORBAY (*Orbacum*) lieu au dessus de Châteauiherri; où Frodoard Archevêque de Reims, bâtit un Monastère avec la permission de Thierri Roi des Français. Valef. *Notit. Galliar.*

ORBEC, en Latin, *Orbecum*, petite Ville de Normandie, est titre de Baronie, est située sur un ruisseau de même nom dans le Lieuvin, à quatre lieues de Lizieux. Elle appartient à un Seigneur de la Maison de Chaumont. \* *Baudrand.*

ORBIOU, petite Rivière du Languedoc. Elle a sa source près du Bourg nommé la Grace, & elle se décharge dans l'Aude, à trois lieues au dessus de Narbonne. \* *Maty, Diction.*

ORBO, petite Rivière de l'Île de Corse. Elle se décharge dans la Mer à quatre lieues d'Aléria *Diffrinca*, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

ORCAN, c'étoit autrefois une Ville de l'Île de Rugen. *Valdemar* Roi de Danemarck la ruina en 1168. Le lieu, qui est sur la Côte Septentrionale de l'Île en conserve encore le nom, quoiqu'un peu corrompu. \* *Maty, Diction.*

ORCHAMP, ORCAM. Village avec Abbaye. Il est dans le Gouvernement de l'Île de France, à une lieue de Noyon, vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

ORCHAN ou ORCHAM Roi des Affryens, fils d'Achemenide, eut de sa femme Eurynome une fille nommée Leucothoe qui fit entrer toute vive, parce qu'elle avoit couché avec le Soleil, si l'on en croit Ovide, qui marque qu'Orchan étoit le septième Roi des Affryens depuis Belus. \* *Ovide, Metamorph. l. 4.*

ORCHIES, petite Ville des Pays-bas. Elle est dans la Flandre entre Lille, Tournay, & Douay, environ à quatre lieues de chacune de ces Villes. La plupart des Géographes prennent Orchies pour *Origiacum*, ville de la Gaule Belgique. Quelques-uns pourtant mettent cette ancienne ville à Arras. \* *Maty, Diction.*

ORCHIMONT, petite Ville avec une Seigneurie dans le Duché de Luxembourg, près de la rivière de Semoy, à quatre lieues de Sedan, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

ORCI NUOVI, c'est une petite Ville ou Bourg fortifié, dans le Bressan, contrée de l'Etat de Venise, en Italie, près de l'ogio, & du Village d'Orci-Vecchio, à trois lieues de Cremona vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

ORCO, en Latin *Orgus*, *Morgus*. Rivière de Piémont, qui a sa source près de la Val d'Aouille & du Bourg de Campagnie, traverse la Canaveze, & une petite partie du Montferat Savoyard; & se décharge dans le Pô fort près de Chivas. \* *Maty, Diction.*

ORDINGEN, petite Ville du Diocèse de Cologne, en Allemagne. Elle est près du Comté de Meurs, sur le Rhin, environ à deux lieues au dessus de Keylerwert. \* *Maty, Diction.*

ORDOLPH fils d'Orlgare, Comte de Devon, il étoit d'une taille & d'une force gigantesque. On dit qu'il mettoit en pièces avec les mains les barres de fer des grandes portes, & qu'il enjamboit la petite rivière de Tavestock en Angleterre, qui a dix piées de large. On voyoit son Tombeau dans l'Abbaye de Tavestock. \* *Cambden, Britann.*

ORDRES MILITAIRES, sont certaines Compagnies de Chevaliers instituées par des Rois ou des Princes, tant pour la défense de la Foi qu'en d'autres occasions, pour donner des marques d'honneur, & faire des distinctions entre leur Noblesse. Il y a eu cinq Ordres de Chevalerie purement militaires en France. Charles Martel institua l'Ordre de la Genette qui ne dura point. Le Roi Jean l'an 1372, institua l'Ordre de la Vierge Marie, qui fut appelé l'Ordre de l'Étoile, à cause d'une Étoile que portaient les Chevaliers. Ce qu'on appelle aujourd'hui les Ordres du Roi, ce sont les Ordres de S. Michel & du Saint-Esprit, Chevalier de l'Ordre ou Cordon bleu. Les Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit sont le Chancelier, le Prévôt, le Maître des Cérémonies, &c. L'Ordre de S. Michel fut institué l'an 1469, par Louis XI, en l'honneur de l'Archevêque saint Michel. Il ordonna que cet Ordre seroit composé de 36 Chevaliers. Ils portent un Collier d'or fait à doubles coquilles entrelacées avec des Lacs d'amour, d'un double Lac d'aiguillettes de soie à bouts ou ferrêts d'or. Au bas du Collier il y a un Rocher, sur lequel est saint Michel combattant le Dragon. François I. changea les Lacs d'amours en cordelières d'or. Tous les Chevaliers du Saint-Esprit reçoivent l'Ordre de S. Michel avant que de recevoir celui du Saint-Esprit; & c'est pourquoi leurs Armes sont entourées de deux Colliers. L'an 1664, le Roi a fixé le nombre des Chevaliers de l'Ordre de saint Michel à cent. Il vouloit aussi qu'il eût six Commandeurs Ecclesiastiques & six Chevaliers de Robe. Pour l'Ordre du Saint-Esprit, voyez le mot ESPRIT. L'Ordre de saint Louis fut institué l'an 1693, par Louis XIV. & dotti de trois cents mille Livres de rente. Le Roi en est le Chef Souverain & le Grand-Maître. Les Princes du Sang, les Maréchaux de France, l'Amiral, le Général des Galères deviennent par leur rang & par leur charge Chevaliers de saint Louis. Il y a huit Grands-Croix à 6000. Liv. de pension chacun; huit Commandeurs à 4000. & 16. Commandeurs à 3000. Livres de pension chacun. Le nombre des Chevaliers est tel qu'il plaît au Roi. Ils portent tous une Croix d'or, sur laquelle est l'Image de saint Louis. Les Grands-Croix la portent attachée à un ruban large couleur de feu, qu'ils mettent en écharpe & en broderie sur le manteau & le just-au-corps. Les Commandeurs portent seulement le ruban de couleur de feu en écharpe avec la Croix & ne la portent point sur l'habit. Les Chevaliers qui ont servi au moins dix années, portent seulement la Croix attachée sur l'épaule, avec un petit ruban rouge. Ceux qui sont déjà Chevaliers du Saint-Esprit, la portent attachée avec un petit ruban rouge au bas du Cordon bleu avec la Croix du Saint-Esprit. Les Officiers ont, le Thresorier, Le Greffier & l'Huissier de l'Ordre. Ils portent la Croix d'or de la même manière que les simples Chevaliers.

En Angleterre il y a l'Ordre de la Jarretière.

Le Roi d'Espagne confère celui de la Toison d'Or, comme Duc de Bourgogne. En Espagne il y a celui de S. Jacques.

Les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem ou de Malthe composent un Ordre de Chevaliers Religieux établi pour la défense de la Foi aussi bien que ceux de S. Lazare, qui ont long-tems combattu contre les

Sarrazins. L'Ordre Teutonique commença l'an 1159. Ceux de Bremaire en furent les premiers Infiltrateurs & les premiers Fondateurs. L'Ordre d'Alcantara & de Calatrava suivent la Règle de S. Bernard. Les Assemblées de ces Ordres s'appellent Chapitres, aussi bien que celles des Religieux. \* Voyez ces différents Ordres sous leur nom particulier.

ORDUNA, petite Ville d'Espagne, dans la Biscaye, environ à dix lieues de Bilbao, vers le Midi Occidental. \* *Maty, Diction.*

ORÉADES, nymphes des montagnes, dans l'Égypte, terme qui signifie montagnes. \* *Virg. l. 1. Æneid. Ovide, Metamorph. l. 8.*

OREBRO, petite Ville de la Suède. Elle est Capitale de la Nerichie, & située sur la rivière de Troën, un peu au dessus de son embouchure dans le Lac de Jelmer. \* *Maty, Diction.*

OREGIUS, (Augustin) Philophe dans le XVII. siècle, fut chargé par le Cardinal Barberin, depuis Pape sous le nom d'Urban VIII. armé Legat de Boulogne, d'examiner quel étoit le fondement d'Arillote sur la mortalité de l'ame. Il fit sur ce sujet un Traité de l'immortalité, dans lequel il justifioit Arillote. Il a encore composé un Traité des Anges; & un autre sur l'Ouvrage des six jours de la Création, qui ont été imprimés à Rome l'an 1642. \* *Bayle, Dict. Crit.*

OREGRUND, petite Ville de Suède. Elle est sur la Côte de l'Upplande, où elle a un port, vis-à-vis de la petite Ile de Gifon, & à dix-huit lieues de Stockholm, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

ORENS (S.) en Latin *Orenatus*, gouvernoit l'Église d'Auch en Gaucogne du tems de l'Empereur Valentinien III. lorsque ce païs étoit sous la domination des Wisigoths; & travailla beaucoup à la conversion des Infidèles & des Ariens. On croit qu'il fut envoyé vers l'an 739, avec quelques autres Evêques Catholiques par le Roi Theodoric à Aëtius Général des Romains, pour traiter de la paix. On a honoré d'une manière particulière sa mémoire dans la ville d'Auch où son corps repose. \* *Salvien, de Provid. l. 7. Acta Orientis.* Baillet, *Vies des Saints* au 1. de Mai, jour auquel on fait mémoire de ce Saint.

ORENTIUS ou ORIENTIUS Evêque d'Elvire en la Provinde Tarragonoise, assista au Concile tenu à Tarragone l'an 516. Il a composé en vers un Avertissement adressé aux Chrétiens, dont Sigebert fait mention. Delrio l'a fait imprimer à Anvers l'an 1600. & il se trouve dans la Bibliothèque des Pères. Il est écrit en Vers Elegiaques. \* *Sigebert, de Script. Eccles. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques VI. siècle.*

OREO, c'étoit anciennement une Ville Episcopale suffragante d'Athènes. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg situé sur la Côte de l'Île de Negrepoint; à seize lieues de la ville de ce nom, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

\* ORESME (Nicolas ou Nicole) Evêque de Lizieux en Normandie, il fut envoyé l'an 1363, vers Urban V. & fit un Discours contre les dérangements de la Cour de Rome, qu'il ylicryca a fait imprimer dans son Catalogue des témoins de la vérité. On a dans les Bibliothèques des Pères un autre Discours de lui contre le changement de monnaie. Il y a plusieurs autres Ouvrages manuscrits de lui dans les Bibliothèques. \* Du Tillet, en *Cloron*, Papiers Masson, in *Amal. Franc.* Duplex & Mezeray, *Hist. de France*. La Croix du Maine, *Biblioth. Franc.* p. 360. Sainct Marthe, *Gall. Christ.* t. II. de *Epis. Lexovienis*, M. Du Pin, *Biblioth. des Auct. Eccl. XIV. siècle.*

ORFORD, bon Bourg ou petite Ville d'Angleterre dans la partie Orientale du Comté de Suffolk, & dans la Contrée nommée Plumsgate. Elle est située entre deux rivières, à deux milles de la Mer. Elle est appelée Orford de la rivière Ore, qui Paroisse du côté d'Orient. Du tems d'Henri II. on prit un poisson près de cette Ville, qui ressembloit à un Homme. On l'entretint l'espace de six mois dans le Château, il mangeoit de tous les alimens qu'on lui donnoit; mais il aimoit principalement le poisson. Enfin il se échappa & se jeta dans la Mer. Orford a donné sur la fin du dernier siècle le titre de Comte à Edoüard Russell Chevalier, & Amiral de la Flote du Roi d'Angleterre *Guillaume III.* \* *Cambden, Britann. Mem. du tems.*

ORGAZ, anciennement *Rignfa*. Bourg avec un Château. Il est dans la Castille Nouvelle en Espagne, à cinq ou six lieues de Tolède, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

ORGETORIX. Homme de grande consideration, étoit riche dans les Pays Helvétiques du tems de Jules César. Il avoit conspiré avec les Nobles du pays pour se faire Roi des Gaules; mais cette conspiration ayant été découverte, il se fit mourir lui-même. *César, Comment. l. 1.*

ORGON, bon Bourg, avec un Château ruiné. Il est dans la Provence, sur le bord Méridional de la Durance, à une lieue au dessus de Cavaillon. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Enarginum*, que d'autres placent à *Eraguac*, village situé entre Cavaillon & Arles. \* *Maty, Diction.*

ORGOSOLO, petit Bourg de l'Île de Sardaigne. Il est vers la Côte Orientale à trois lieues de Lode, du côté du Couchant. C'étoit anciennement une Ville nommée *Grilene*. \* *Maty, Diction.*

ORICELLARIUS (Bernard) Florentin, allié des Medici, eut part aux plus belles Charges de sa Patrie. Il florissoit vers la fin du XV. siècle. Il écrivit bien en Latin; mais le P. Mabillon lui reproche dans son *Musæus Italianus*, d'avoir été fort partial dans ce qu'il dit de l'exécution de Charles VIII. Roi de France en Italie. Il est le même avec *Orcellarius*, dont *Erasmus* rapporte, qu'il ne put jamais s'engager à parler Latin; ce n'est pas qu'il ne fût cette Langue, c'est à cause qu'il en avoit étudié les finesses; & qu'il craignoit d'être barbare, s'il se hazardoit à la parler sur le champ. *Pierius Valerianus* & *Pierre Corneille* ont parlé d'Oricellarius. Mr. de Thou fait mention d'un *Horace Oricellarius* Florentin, qui s'enrichit prodigieusement dans les Gabelles de France, & qui se voyant haï, à cause de ce grand gain, s'en retourna dans son Pays. Le Grand Duc le députa pour son mariage avec une Fille du Duc de Lorraine, l'an 1588. \* *Pocinarius, de Scripioris. Florentin.* pag. 32. *Pierius Valerianus* de *Literato. Infelicis. Lib. 2. De Thou, Liv. 92.*

ORICUM, dont parle *Plutarque* dans les *Vies de Paul Émile*, de

*Tompé*, *Ep. de César*, ville de la Chaonic, Contrée de l'Épire, maritime sur la Côte de la Mer Ionienne. *Sylvas* troyennes dans la Navigation, dit le Cit Capitulé du Pays, qu'il s'élève étoit appelé *Orizia*, & qu'elle étoit éloignée de la Mer de 60. stades. Il faut que depuis la Mer ait inondé le Pays jusqu'à la ville. Elle étoit au pied du Mont Accrocræmion. On la nomme présent *Orcha*. \* *Lubin*, *Tabl. Geographe. sur les Vies de Plutarque.*

\* **ORIGÈNE**, (*Origène*) dit *Adamantius*, surnommé ainsi selon Photius, à cause de la force de ses raisonnemens, ou, suivant S. Jérôme, parce qu'il résistoit aux erreurs avec autant de fermeté qu'un diamant, naquit à Alexandrie l'an 185. de JESUS-CHRIST. Il étoit fils de Léonides qui eut un grand fond de son éducation & qui l'apliqua dès sa plus tendre jeunesse à l'étude de l'Écriture-Sainte. Le fils répondit parfaitement aux desirs de son père, & fit en peu de tems de grands progrès dans la science de l'Écriture: ce qui a fait dire à S. Jérôme, qu'Origène a été un grand Homme dès son enfance. Quand il fut un peu plus avancé en âge, il eut pour Maître dans la Philologie le célèbre Ammonius Philolophe Chrétien & dans la Théologie, S. Clement d'Alexandrie. Dans le tems de la persécution de l'Empereur Sévère l'an 202. Origène vout s'exposer au martyre; mais sa mere s'y opposa fortement, & fut même obligée de cacher ses habits pour l'empêcher de sortir. Son père Léonides fut arrêté & souffrit le martyre. Les biens de son père ayant été confisqués, il se trouva réduit avec sa mere & ses frères à une extrême pauvreté; mais il fut secouru par les libéralités d'une Dame riche d'Alexandrie, & gagna ensuite la vie à enseigner la Grammaire. L'École d'Alexandrie ayant vacuée par la retraite de S. Clement, Origène travailla à la conversion des Payens, & fut nommé Catechiste ou Professeur des Lettres Saintes à Alexandrie. Il n'avoit alors que dix-huit ans; & cependant on lui confia cet emploi qu'on ne donnoit pour l'ordinaire qu'à des personnes avancées en âge. Il fortifia les Fidèles dans la Foi, convertit plusieurs Idolâtres & compoisa tant de Martyrs parmi ses Disciples, qu'on pouvoit dire qu'il tenoit plutôt d'une école du Martyre que de Théologie. Plutarque, Serenus, Heraclide, Heron, &c. furent du nombre des Martyrs sortis de son école. Origène enseignoit la Théologie aux filles & aux femmes, aussi-bien qu'aux hommes & pour se détacher de la calomnie dont on le pouvoit noircir, il se mit à lui-même & se rendit Eunuque, prenant tort à la lettre ce que le Fils de Dieu dit dans l'Évangile des Eunuques volontaires pour le Royaume des Cieux. Cette action étant devenue publique, fut interpretée différemment; mais Demetrios Evêque d'Alexandrie, loisa son zèle & l'exhorta à continuer ses leçons. Le nombre de ses Disciples augmenta tous les jours, il commença au sein d'Heraclas son ami, ceux à qui il falloit apprendre les premiers principes de la Religion; & se réserva les plus avancés: il fit un voyage à Rome l'an 211. sous l'Empire d'Antonin Caracalla. Etant de retour à Alexandrie, il y compoisa ses *Tetraples*, Ouvrage laborieux, qui contenoit le texte de la Bible, tant Hebraë, que les Versions Greques des Septante, d'Aquila, de Symmaque & de Théodotion, en différentes colonnes, auxquelles il ajouta encore depuis deux Versions Greques pour en compoiser les Hexaples. Ces Ouvrages augmentèrent sa reputation, & lui attirèrent un grand nombre de personnes sçavantes, qui se rendirent ses disciples, entr'autres Ambroise, qui anathematisa les cirrurs de Valentin. Origène fut ensuite obligé de sortir d'Alexandrie plusieurs fois, premierement, pour instruire un Gouverneur d'Arabie, & en second lieu, quand la Ville d'Alexandrie fut affligée par la cruelle guerre que lui fit Antonin Caracalla, il se retira cette seconde fois en Palestine l'an 216. Les Evêques de cette Province le prièrent d'expliquer publiquement l'Écriture Sainte dans l'Église, & d'instruire le peuple en leur présence, quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre: ce qui déplut à Demetrios, qui en écrivit à ces Evêques. Alexandre de Jérusalem & Theodote de Césarée exécutèrent Origène, en faisant voir par plusieurs exemples que cela étoit pratiqué plusieurs fois. Demetrios rappella Origène, & l'obligea de reprendre son premier emploi; mais l'Imperatrice Mammée le fit venir à Antioche pour conférer avec lui. Il ne demeura pas long-tems après d'elle, & revint à Alexandrie, où il demeura jusqu'en 228. qu'il se fit en sorte avec des lettres de recommandation de son Evêque, pour aller en Achée. Ce fut en ce voyage, que passant en Palestine, il fut ordonné Prêtre par les Evêques de cette Province, étant âgé de 42. ans. Cette ordination d'Origène faite par des Evêques étrangers, sans la permission de Demetrios son Evêque, irrita ce Prelat contre lui. Origène ne laissa pas de venir à Alexandrie; mais Demetrios l'en chassa l'an 231. ayant tenu un Concile contre lui. Origène se retira à Césarée de Palestine, où il fut bien reçu de l'Evêque; mais Demetrios le fit déposer, & même excommunier dans un Concile d'Evêques d'Égypte, qui fut approuvé par l'Evêque de Rome, & par la plupart des autres Evêques, à l'exception de ceux de Palestine, d'Arabie, de Phenicie & d'Aschie, qui connoissoient particulièrement Origène. Ainsi il continua d'expliquer l'Écriture à Césarée, du vivant & après la mort de Demetrios, qui ne vécut pas long-tems après avoir condamné Origène. Il eut plusieurs Disciples, & entr'autres, Gregoire surnommé depuis *Thaumaturge*, & Evêque de Neocée, avec son frere Athenodore. La sentence rendue contre Origène par Demetrios subsista dans l'Égypte sous Heraclas & Denys successeurs de Demetrios; néanmoins il continua ses fonctions en Palestine. La persécution de l'Empereur Maximin étant survenue, Origène se retira à Athènes pour quelques tems, d'où il revint à Césarée de Palestine, de là à Césarée de Cappadoce, où il demeura avec Firmilien, qui l'avoit invité d'y venir, sous l'Empire de Gordien, qui commença à regner l'an 238. Berille, Evêque de Bofre en Arabie, étant tombé dans une erreur considérable, en soutenant que le Verbe n'étoit pas une personne subsistante avant son incarnation, Origène fut mandé pour disputer contre lui, le convainquit, & le remit dans le chemin de la vérité. Il fut encore appelé quelques années après, sous l'Empire de Philippe, à une assemblée d'Evêques, qui le tenoit contre quelques Arabes, qui sollicitoient que les ames des hommes mouruents & resuscité avec les corps, il y combattit cette erreur, & se fit changer de sentiment avec qui y étoient tombés. Enfin dans la persécution de Dece, Origène souffrit constamment pour la Foi: il fut pris, mis en

prison, chargé de chaînes, & endura plusieurs supplices avec une confiance merveilleuse. Saint Epiphane dit que pour se retirer de prison, il fit semblant d'offrir de l'encens aux Idoles, & rapporte que le Juge qui avoit entrepris de vaincre sa confiance, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, s'avia d'une ruse diabolique, qui fut de le menacer de le proposer à un Ethiopien, s'il n'offroit de l'encens aux idoles. Il marque, que pour éviter cette abomination, Origène le laissa trembler de l'encens dans la main, & conduire devant une Idole, à quoi on crut qu'il avoit offert: on ajouta que les Chrétiens qui étoient dans les prisons se séparèrent de sa Communion; que l'Église d'Alexandrie ne le vouloit point recevoir, & qu'étant allé à Jérusalem, comme il monta en Chaire, pour y expliquer l'Écriture selon sa coutume, en ouvrant la Bible, il tomba fur ces paroles du Pseaume 49. *Peccatori autem dixit Deus: quare tu enarras justitias meas & assumis testamentum meum per os tuum.* Cette lecture lui fut, dit-on, verser des larmes; & toute l'Assemblée en répandit avec lui. Les plus habiles Critiques doutent que ce recit, attribué à saint Epiphane, soit de lui; puisqu'en d'autres endroits de ses Ouvrages, où il parle d'Origène, il ne dit rien de cette chûte prétendue, non plus que les autres Peres, & sur tout saint Jérôme, Theophile d'Alexandrie, & Vincent de Lerins, qui ont écrit contre Origène. Ses Apologies ne se font point mis en peine de la purger de ce crime, qu'on n'eût pas manqué de lui reprocher, s'il en eût été seulement soupçonné. Ce grand Homme mourut à Tyr, selon quelques-uns, l'an 256. âgé de 71. ans, ou plutôt l'an 254. âgé de 69. M. Du Pin dit l'an 252. âgé de 66. ans. La reputation d'Origène n'a pas été attaquée légitimement après sa mort. De son vivant, plusieurs grands hommes comme Denys d'Alexandrie, Plerius, Prêtre de cette Ville, Theophoste & plusieurs autres défendirent si mémoires; mais Methodius Evêque de Tyr, Pataque, dans le IV. siecle; les Ariens firent servir de l'autorité d'Origène, Saint Athanasie, saint Basile & saint Gregoire de Nazianze le défendirent comme orthodoxe. Saint Hilaire, Tit de Bofres, Didyme, saint Ambroise, Eusebe de Vercelli, Victor de Petaw, & saint Gregoire de Nyfice ont copié ses Ouvrages avec éloge, mais Theodore de Mopivelle, Apollinaire & Césaire, ne lui ont pas été favorables. Dans le V. siecle, s'éleva la dispute sur l'Orthodoxie d'Origène: Jean de Jérusalem & Rufin la défendirent, & saint Chrysofome soutint les défenseurs de cet Auteur, mais saint Epiphane & saint Jérôme l'attaquèrent vivement: & Theophile d'Alexandrie persécuta les Moines de Nitrie, qui accusa d'Origénisme, & qu'il condamna dans un Concile d'Alexandrie: son jugement fut approuvé par le Pape Anastase & par la plupart des Evêques d'Occident; mais il eut quantité de défenseurs en Orient. Dans le VI. siecle l'Empereur Justinien se déclara contre la memoire d'Origène, écrivit une Lettre à Nennas contre sa doctrine, donna un Edit contre lui l'an 540. & le fit condamner dans un Concile tenu la même année à Constantinople, dont les actes ont été joints avec ceux du V. Concile General. Depuis ces tems-là, les Auteurs ont jugé différemment de la doctrine d'Origène, les uns l'accusant, & les autres le défendant sur plusieurs chefs: on ne peut nier qu'il ne soit tombé dans quantité d'erreurs; mais d'ailleurs il faut avouer qu'il avoit beaucoup de science, & qu'il a travaillé utilement pour l'Église: il s'est principalement attaché dans ses explications au sens mystique, a poussé l'allégorie jusques où elle pouvoit aller, & a fourni des matieres à tous les Peres Grecs & Latins, qui l'ont suivi, & qui n'ont fait presque que le copier. Saint Jérôme & Rufin ont traduit plusieurs de ses Ouvrages. Eusebe avoit fait la catalogue exact de ses Ouvres, dont le nombre étoit prodigieux, & montoit, si l'on en croit Saint Epiphane & Rufin, à six mille volumes, c'est-à-dire, à six mille rouleaux. Il avoit composé trois tomes de Livres sur l'Écriture Sainte, sans parler des Hexaples & des *Tetraples*, savoir des Commentaires, des Scholies & des Homelies. Il ne nous reste plus de Scholies; nous n'avons presque point d'Homelies en grec, & une grande partie des Commentaires est perdue. On n'a qu'une Version Latine de son Livre des *Principes*; mais on a en grec six huit Livres contre Gelse, & plusieurs autres Traitez. La plupart des Ouvres d'Origène, traduites en Latin, ont été recueillies & données par Merlin, & depuis par Erasme. Genèbrard en a fait un recueil encore plus ample, imprimé à Paris en deux volumes in folio, l'an 1774. Dans le XVII. siecle M. Huët, Sous-Precepteur de Monseigneur du Dauphin, depuis Evêque d'Avranches, a publié les Commentaires d'Origène sur l'Écriture, en Grec & en Latin, avec la Vie d'Origène & des Notes de sa façon, à Roien l'an 1668. On en a fait une seconde édition en Allemande l'an 1687. M. Huët avoit promis de donner avec les autres Traitez d'Origène. Jean Tarin publia l'an 1618, à Paris en un Volume in quarto: *Philocalia de obitu S. Scriptura loci à Baldo M. Ep. Gregorio Theologo, ex variis Originis Comment. excerpta.* Tarin qui avoit traduit cet Ouvrage en Latin, y ajouta des Remarques. Michel Ghirlieri donna l'an 1623, des Commentaires d'Origène sur Jeremie, avec VIII. Homelies sur le même Prophete, traduites en Latin par Matthieu Caryophile & par Allatius; & celui-ci publia en même tems le Commentaire sur le 28. Chapitre du I. des Rois de *Eugabrintho*. Guillaume Spencer fit imprimer l'an 1658, en Grec & en Latin, *Opus contra Celsum Ep. Philocalia*, avec des Notes. Enfin, Jean Rodolphe Westelin, Professeur à Bâle, y fit imprimer l'an 1674. quelques Traitez d'Origène sous ce titre: *Dialogus contra Marcionitas, sive de rebus in Deum fide; Exhortatio ad Martyrium; Responsio ad Africanum Epistolam de Historia Susanna; Græcè primùm à MS. edita, versibus partim correctis, partim novè adjectis, cum notis, indicibus, variisimè lectioibus & conjecturis.* Jean Fell, Evêque d'Oxford, fit imprimer à Oxford l'an 1678. le Livre d'Origène sur la Priere en Grec & Latin, Divers grands Hommes ont paré très-avantageusement d'Origène, & ont travaillé à le défendre. Eusebe fit son Apologie, sous le nom de son Martyr Pamphile, ou plutôt, comme il le dit, s'il n'eût été un des deux pour le défendre des calomnies dont on le noircissoit de leur tems. Rufin le fit aussi, & divers autres y ont travaillé, même de notre tems, sur tout le P. Pierre Halloix Jésuite, dans un Livre où il défend Origène. On ne doit pas avoir oublié que quelques-uns ont crû qu'il y a deux Origènes, un Philolophe Platonicien, & l'autre Chrétien. Ce qu'on a recueilli

recuilli de ce que dit Porphyre, rapporté par Eusebe, au Livre 6. c. 19. *Lisez* les Remarques de M. de Valois sur Eusebe. \* *Consultez* *Ant. Epiphane*, *liv. 64. de Ponder. et Mensur.* Saint Jérôme, in *Ca. tal. c. 54. Cyr. Eusebe*, in *Cliron. Cyr. Hyst. Socrates*, l. 5. *Hyst. c. 12.* Horibus, *Hyst. Orig. Rufin.* Vincent de Lerins, Theodoret, Cathodore, Photius, Suidas, &c. Et entre les Modernes, Jean Picot d'Espence, Merlin, Génébrard, Bellarmin, Baronius, Poitevin, de Valois, Huet, in *Originianis*, &c. *Consultez* encore la Vie de Tertullien & d'Origene, par le Sicur de la Mothe, imprimée à Paris l'an 1675. M. Du Pin, dans sa *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*.

ORIGENISTES, anciens Heretiques de la secte des Gnostiques sectateurs d'Epiphane, selon faint Epiphane, qui les accusé de condamner le mariage; de s'abandonner à toutes sortes d'impudicities & d'infamies; d'autoriser des livres apocryphes de l'ancien & du nouveau Testament, entr'autres, les actes de faint André, & de quelques autres Apôtres. Il faut les distinguer de ceux qu'on a appellé *Origénistes*, dans les V. & VI. siècles; qui faisoient les sentimens d'Origene, & dont il est parlé dans *Moreri*.

ORIGNY, Village avec Abbaye. Il est dans la Picardie, sur l'Oyfe, à trois lieues de S. Quentin, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

ORIO, MENLASCIO, Rivière du Guispuico en Espagne. Elle baigne Tolofa, & se décharge dans la Mer de Biscaye à Orio. \* *Maty, Diction.*

ORIO, petite Ville ou Bourg d'Espagne. Il est sur la Côte du Guispuico, à l'embouchure de l'Orío, & à trois lieues de S. Sebastien vers le Couchant. Quelques Géographes prennent Orio pour l'ancienne *Menofea*, petite ville des Vardules, que d'autres mettent à *Guetaria*. \* *Maty, Diction.*

ORIOLE, (Pierre) en Latin *Aureolus*, de l'Ordre des Freres Mineurs, a fleuri à la fin du XIII. & au commencement du XIV. siècle: il étoit natif de Verberie sur Oise en Picardie, il entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & professa la Theologie dans l'Université de Paris, avec tant de reputation & de sursistance, qu'il fut nommé *Doctor Excellentissimus*. Il fut élevé aux principales charges de son Ordre: il étoit Provincial d'Aquitaine, lorsqu'il fut fait Archevêque d'Aix, l'an 1321. après la mort du Cardinal Pierre des Prez; ne fut pas long-tems assis sur ce Siege, car il est d'été le 10. juillet de l'année suivante Jacques Concoré de Cabrières pour successeur. Orio fut un des grands défenseurs de l'Immaculée Conception, & composa plusieurs Sermons fur ce sujet. Nous avons les Commentaires de cet Auteur sur les quatre Livres des Sentences; dont le premier Livre a été imprimé à Rome l'an 1596. & les trois autres, avec des Questions Quodlibétiques l'an 1607. Il a encore composé un abrégé de toute la Bible, sous le nom de *Breviarium Bibliorum*, selon les sens littéral, imprimé à Venise l'an 1597. & 1571. à Paris, l'an 1565. & 1785. il a fait plusieurs Sermons sur tous les Dimanches & fêtes de l'année, qui n'ont point encore vu le jour, non plus qu'un Ecrit intitulé, *les distinctions de la Rose*; & un *Traité de la pauvreté & de l'usage pauvre des choses*, que l'on dit être manuscrit dans le Couvent des Cordeliers de Sézec. Ce Theologien étoit subtil; mais il fut accusé d'être trop hardi: il fut réfuté par Capreolus de l'Ordre des Dominicains, qui l'accuse d'avoir soutenu que la creation étoit impossible, & combat ses opinions sur les points qui divisent les Ecoles des Scotistes & des Thomistes. Le Cardinal Serano, du même Ordre qu'Orío, a pris soin de l'édition du Commentaire de cet Auteur sur le Maître des Sentences, & a taché, mais en vain, de l'accorder avec Capreolus, \* S. Antonin, *tit. 24. c. 8. Sixte de Sienne, l. 4. Bibl. sac. Trithème & Bellarmin, de Script. Eccl. Luc Wadinge, in Annal. Min. Willot, in Ath. Franc. M. François du Bouffret, in nor. V. 24. Clem. V. Sainte-Marthe, Gall. Christ. Pitton, *Annal. de l'Eglise d'Aix*. Bernard Guy. Eder. Poitevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. du XIV. siècle*.*

ORIOLEO, petit Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Romagne, entre la ville de Fayence, & celle de Citta del Sole. \* *Maty, Diction.*

ORIOLO, Bourg du Patrimoine de S. Pierre, en Italie. Il est à une lieue du lac de Bracciano, vers le Couchant. C'étoit anciennement une ville Episcopale, qu'on appelloit *Forum Claudii*, ou *Forum Claudi*. \* *Maty, Diction.*

ORIOU, ou, ORIHOU, petite Ville de Pologne. Elle est dans la Podolie sur les confins de la Moldavie, & de la riviere Niester, à onze lieues au dessus de Tckin. \* *Maty, Diction.*

ORLAMONDE, Petite Ville de la Thuringe en Allemagne. Elle est sur la Sale, vis-à-vis de l'embouchure de l'Orla, d'où elle a pris son nom, qui signifie la bouche de l'Orla. Elle a un Pont sur la Sale, à trois lieues au dessus de Lena. \* *Maty, Diction.*

ORLAUS, (Louis d') Avocat General de la Ligue, a fait des Notes sur *Seneque*, & un Commentaire sur Tacite, qui rebute le Lecteur par sa grossièreté, & qui n'a pas même un grain de sel dans toute sa masse. \* Jo. Halleward. *Spiegel. Hyst. Lat. Ballet, Jugem. des Sav. sur les Crit. Grammair.*

ORLEANS (l'île d') Elle est dans le Canada, dans l'Amérique Septentrionale. Elle est formée par la riviere de S. Laurent, à quelques lieues de Quebec. On lui donne huit lieues de long, & environ la moitié de large, & on dit qu'elle est bien cultivée. \* *Maty, Diction.*

ORLEANS (Louis d') fameux Liqueur du tems d'Henri IV. Roi de France, a écrit un Livre appelé *Plante Humaine*, où il tâche de refuter la Monarchie Aristodemocratique de Louis de Mayenne. Il avoit aussi écrit fort satyriquement contre Henri IV. Il fut obligé de se retirer à Anvers où il logea chez Charles Scribanus Jésuite. Le P. Cotton interceda pour lui près d'Henri IV. & obtint sa grace. Il mourut à Paris en 1627. âgé de 87. ans. Il laissa deux Fils, dont l'un étoit aveugle, & l'autre fut condamné aux Galères, pour avoir tué un Homme dans sa colère. \* *Paris, Lettre VII.*

ORMESKIRK, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Lancastre. \* *Moreri Anglois.*

ORMOND, c'est la partie Septentrionale du Comté de Tipperari

dans la Province de Munster en Irlande. Ce Pays montagneux & herissé donna le titre de Duc à la Famille des *Burlers*. Le premier fut Jacques Burler fait Comte d'Ormond par le Roi d'Angleterre Edouard III. un autre Jacques Burler pour les services rendus en Irlande en 1643. fut fait Marquis d'Ormond par Charles I. en 1660. le Roi Charles II. le fit Duc d'Ormond en Irlande, & en 1661. Comte de Brecknock dans le Pays de Galles. \* *Moreri Anglois.*

ORNAIN, petite Rivière de France. Elle baigne Bar-le-Duc dans le Duché de Bar, & se jette dans la Marne à Vitri en Champagne.

\* *Maty, Diction.*

ORNAIN, Jébusin, fut celui qui vendit son Aire à David Roi d'Israël, pour y bâtir un Autel, après que l'Ange, qui exterminoit le peuple à cause du dénombrement, se fut arrêté. I *Cliron XXI. 18. &c.*

ORNANO, anciennement *Pitranus, Tinnans, Tinnans*. Rivière de l'île de Corse. Elle prend sa source près du lieu appelé *Caffa di S. Pietro*, & se décharge dans le Golfe de Talabo, de côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

ORNE, en Latin, *Olerna*, Rivière de France en Normandie. Elle a sa source au dessus de Sécs qu'elle arrose, d'où prenant son cours vers le Septentrion par Argentan & autres lieux, elle reçoit le Nereau au Pont d'Oüilly, puis elle passe à Tury-Harcourt & à Caën, & enfin, se jette dans la Manche au dessous d'Étrelhan. \* *Baudrand.*

OROBIO, qui se faisoit nommer *Isaac*, à Amsterdani, & Don Balhafar, avant qu'il sortit d'Espagne, s'est rendu célèbre par ses Conférences qu'il eut sur la Religion, avec Mr. Philippe de Limborch, de qui nous avons parlé en son lieu. Le Père & la Mère d'Orobio l'avoient élevé dans les sentimens des Juifs, quoi qu'ils fissent profession de la Religion Catholique, sans observer néanmoins autre chose du Judaïsme, il se n'êst le Jeûne du jour de l'expiation dans le mois de Tziy, c'est-à-dire, dans le mois de Septembre. Il avoit étudié la Philosophie Scholastique à la mode d'Espagne, & s'y étoit rendu si habile, qu'il fut fait Lecteur en Métaphysique dans l'Université de Salamanca. Ensuite, il s'appliqua à la Médecine & l'exerça à Seville.

En ce tems-là, il fut accusé de Judaïsme, & mis à l'Inquisition, où il demeura trois ans, & dont on lui a entendu faire une description si vive & si horrible, qu'il seroit à souhaiter qu'il l'eût écrite, pour insipier toujours plus d'horreur pour ce Tribunal diabolique. Notre Juif, étant enfermé dans un cachot, où il avoit de la peine à se tourner, ou il souffroit toutes les incommodités imaginables, a assuré souvent, que le long séjour, qu'il fit dans cette demeure, lui troubloit presque le jugement, & qu'il se demanda plusieurs fois à lui-même, *sui-je bien ce Don Balhafar Orobio, qui se promenoit dans Seville, qui étoit si à son aise, & qui avoit femme & enfans*. Il croyoit quelquefois, que sa vie passée n'étoit qu'un songe, & que le cachot, où il étoit alors, l'avoit vu naître, comme apparemment il le verroit mourir. D'autres fois, comme il s'étoit extrêmement appliqué à la Métaphysique, il se faisoit à lui-même des arguments de Métaphysique & les résolvait. De sorte qu'il étoit l'Opposé, le *Respondans*, & le *Præses* tout à la fois. Il a dit qu'il se consoloit de tems en tems par cette espece de divertissement bizarre. Cependant il n'avoit toujours constamment qu'il fut Juif, & souffrit, par un effet de la crainte de la mort, des tourmens horribles, plutôt que d'avouer la vérité. Après avoir comparu deux ou trois fois devant les Inquisiteurs, il fut appliqué à la Question, qu'il représentoit de cette forte. Dans le fond d'une voûte souterraine & éclairée par un petit nombre de flambeaux, on comparoit devant deux personnes, dont l'un est un Juge de l'Inquisition, & l'autre un Secrétaire, qui, après avoir demandé si l'on veut avouer la vérité, en cas que l'on nie, protestent que le S. Office ne sera pas cause de la mort du Criminel, s'il arrivoit qu'il expirât dans les tourmens; mais fa seule opiniâtreté. Ensuite, un Bourreau le deshabile, lui lie les pieds & les mains avec une corde, & le fait monter sur un petit siege, pour pouvoir passer la corde à des boucles de fer qui sont attachées à la muraille. Après cela on tire le siege de dessous les pieds du patient, de sorte qu'il demeure suspendu par la corde, que le Bourreau serre toujours plus violemment, jusqu'à ce que le Criminel ait confessé, ou qu'un Chirurgien, qui est aussi présent, avertisse les Juges, qu'il n'en peut pas souffrir davantage sans mourir. Les cordes caulent, comme on le peut aisément penser, une douleur infinie, lorsqu'elles viennent à entrer dans la chair, & à faire entrer les mains & les pieds, jusqu'à tirer du sang par les ongles. Comme le Patient se trouve violemment serré contre la muraille, & qu'en tirant les cordes avec tant de force, on courroit risque de déchirer tous les membres, on a soin auparavant de ceindre avec quelques bandes par la poitrine. On les serre extrêmement, & il seroit en quelque danger de ne pouvoir se soutenir sur les jambes du Patient une petite échelle, où il étoit monté, & dont les échelons aigus causoient une douleur incroyable, en tombant sur les os des jambes. Enfin, si l'Accusé nie constamment, on le fait guérir des blessures, que les cordes lui ont faites, & on le met dehors. Dès que notre Juif fut en liberté, il ne pensa qu'à sortir d'Espagne, & en effet, il passa en France, où il fut fait Professeur en Médecine à Thoulouze. Il y soutint des Thèses de *Purification*, & il assuroit que, par le moyen de sa Métaphysique, il embarrassoit ceux qui prétendoient à la Chaire de Médecine, qu'il étoit vacante. Il y demeura quelque tems, faisant toujours profession de la Religion Catholique; mais s'étant lassé d'une si longue feinte, il se rendit à Amsterdani, où il regut la Circoncision, & fit profession du Judaïsme. Il a composé trois petits écrits, qu'on trouve dans *Amica Collectio cum Fulgato*, de Mr. de Limborch. Orobio mourut en 1637. \* *Biblioth. Univers. Tom. VII. pag. 289. & suiv.*

OROPESA ou GUANCABALICA, voyez GUANCABELICA dans *Maveri*.

ORORICE, Roi de Methie en Irlande, du temps qu'Henri II. regnoit en Angleterre, fut cause de la ruine des Roiaumes de cette Ile: il y en avoit quatre alors; l'Ultonie, la Lagenie, ou Leinster, la Mommonie & la Conacie. Le plus puissant des Souverains de ce Roiaume, se nommoit Roi d'Hibernie ou d'Irlande. Dermidus, Roi de la Lagenie, aiant enlevé la femme d'Ororice, ce dernier s'adressa à Roderic Roi de Conacie pour avoir justice de cet enlèvement. Ce la causa une guerre civile entre les Rois d'Hibernie. Dermidus se trouvant le plus foible, eut recours au Roi d'Angleterre, qui en lui envoiant du secours, se rendit maître de toute l'Irlande. \* *Hist. Hibern. & Angliæ. Hornius, Orbis Imperiale. Voyez Irlande, dans Maverni*.

ORPHA ou ORFA, voyez, EDESSE, dans *Maveri* où l'on lit *Orfa*, au lieu d'*Ory*.

\* ORPHEE Libertain de Thrace. On ne peut nier qu'il n'y ait eu un homme du nom d'Orphée qui a excellé dans la Poësie, & qui a vécu avant la guerre de Troie. Les Anciens ont parlé de plusieurs Ouvrages d'Orphée, & en ont cité des fragmens; mais il y a lieu de douter que les Argonautiques, les Hymnes & les autres Poëmes, qui font à présent sous le nom d'Orphée, soient de lui, quoique Platon parle des Hymnes d'Orphée dans le 8. Livre des Loix, & que Pausanias dit qu'elles étoient courtes: ce qui convient à celles que nous avons. Stobée & Suidas prétendent que les Ouvrages que nous avons sous le nom d'Orphée, sont d'Onomacrite, qui vivoit du tems de Pisistrate; d'autres les attribuent à Pythagore, ou à un Philo-sophe Pythagoricien. Les vers rapportés sous le nom d'Orphée, par saint Justin, par saint Clement d'Alexandrie, & par quelques autres Peres, sont plutôt l'Ouvrage d'un Chrétien, que d'un Poëte, ou d'un Philosophe Païen. \* *M. Du Pin, Biblioth. Univ. des Hist. Prof. Ovid. l. 10. & 11. Virgil. Georg. 4. Pausan. l. 6. Vodian. de Poët. c. 12.*

ORPHONA, riche habitant de Jérusalem, à qui David Roi d'Israël fauva la vie, quand il prit cette Ville, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites, qu'à cause qu'il avoit fait plaisir à David en particulier. *Joseph, Antiqu. Lib. VII. Chap. 3.*

ORSERA, petite Ville des Venitiens. Elle est sur la Côte de l'Istrie, à l'embouchure du Lemo, entre la Ville de Rovigno, & celle de Parenza. \* *Maty, Diction.*

ORSIESE, successeur de saint Pacôme, dans le Monastere de Tabenne, a fait un Traité spirituel de la doctrine ou de l'institution des Moines, qu'il laissa en mourant à ses Religieux. Il est rempli de plusieurs passages de l'Ecriture; ce qui a fait dire à Gennade, qu'il étoit assésimé d'un tel tout divin. *Divino fide conditus: il a été imprimé séparément à Cologne l'an 1536. & depuis inséré dans la Bibliothèque des Peres. Il se trouve aussi dans le Recueil des Regles de l'Abbe d'Aniane, donné par Holstenius. \* Gennad. de Script. Eccles. Honoré d'Autun. M. Du Pin. Biblioth. des Aut. Eccl. IV. siecle.*

ORSILOCHUS, fils d'Idomenee, aiant suivi son Pere à la guerre de Troie après avoir résisté dans tous ses exploits, s'étant opposé à la récompense que l'on vouloit donner à Ulysse, fut tué de la main de ce Prince. \* *Iliad. 5.*

ORSIMARSO, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Citérieure, près de la rivière de Laino, à trois lieux de la Ville & du Golfe de Scala. On la prend pour la petite Ville des Bruttiniens, nommée *Absinthum*, *Alisbrum*, &c, selon quelques uns, *Ursentini*. \* *Maty, Diction.*

ORSINES, Satrape de Darius, étoit de la race d'un des sept Princes de Perse, qui conjurerent contre Smerdis, & descendit de Cyrus. Il se trouva l'un des Généraux de l'armée des Peres, qui fut défaits par Alexandre à la bataille d'Arbelles. Aiant été accusé par l'Eunuque Bagas d'avoir enlevé les richesses du tombeau de Cyrus, il fut condamné par Alexandre à perdre la vie. \* *Quint. Curt. l. 10.*

ORSOWA, Ville dans la Servie sur le Danube entre Niffa & Frestita. Le Comte *Tekeli* la brûla & l'abandonna, après la Bataille de Niffa; au mois de Novembre 1689. les Impériaux s'en emparerent, & la rendirent ensuite aux Turcs en 1691. \* *Mémoires du tems.*

ORT (Adam van) Peintre d'Anvers, fils de *Lambert van Ort*, dont il avoit aussi été Disciple. Il peignoit en grand, & étoit en réputation de son tems. Les emplois continuel qu'on lui donna, l'empêchèrent de sortir de son Pays. Il fut le premier Maître de *Rubens*, & mourut à Anvers, âgé de quatre vingt quatre ans en 1641. *De Viles, Abrégé de la vie des Peintres.*

ORTA, Horra en Latin, petite Ville du Duché de Milan. Elle est dans le Novarais en Latin, petite Ville vers le Nord, sur une petite Presqu'île, formée par le Lac d'Orta, en Latin, *Hortanus Lacus*. \* *Maty, Diction.*

ORTENBORN, Ville d'Angleterre dans le Northumberland, à trois miles Anglois de Newcastle. Elle est célèbre par la Bataille qui s'y donna entre les Anglois commandez par *Piercy*, & les Ecois sous le Général *Douglas*. Ce dernier mourant de ses blessures sur le Champ de Bataille, recommanda trois choses à ses Amis, 1. de cacher sa mort. 2. de reconfermer son Etendard. 3. de venger sa mort; sur quoi criant, selon la coutume, à *Douglas*, à *Douglas*, ils assemblèrent un grand nombre d'Ecois, mirent les Anglois en fuite, & firent prisonnier *Piercy*, avec un grand carnage. \* *Douglas*.

ORTHAGORAS, qui étoit à la suite d'Alexandre, avoit écrit une Histoire des Indes, citée par *Elien*, qui dit que cet Auteur rapportoit qu'il y avoit dans l'Océan des Indes des Baleines longues de la moitié d'une stade, qui jettoient tant d'eau par les naseaux, que ceux qui n'y étoient point accoutumés, croioient que c'étoit une tempête. Strabon décrit sur la foi de cet Auteur, & sur celle de Nearque, la situation de l'Isle de *Tinna*, le tombeau du Roi *Erythre*, & l'origine du nom de la mer Erythréenne. \* *Elian. de Animal. l. 16. 17. Vofius de Hist. Græc. M. Du Pin, Biblioth. Univ. des Hist. Prof. Il y a aussi un Orthogoras Tyran de Sicione, dont les descendants furent long-tems possesseurs, de cette ville; & un Orthogoras celebre*

jeoueur de Flute, qui apprit à en jouer à Epaminondas. \* *Athen. l. 4.*

ORTHOGRUL, fils de *Soliman Schah*, que l'on peut appeler premier du nom. Orthogrul, après que son Pere se fut tué dans l'Éparchie, s'arrêta quelque tems sur les bords de ce Fleuve avec trois cents des Enfants. Il demanda ensuite des secours pour lui & pour les Troupes au Sultan *Alaudin* de la Race des *Seldjucides*, qui regnoit alors dans la Natolie, & en ayant obtenu, il y alla camper avec 400. Turcs, & servit bien le Sultan contre les Ennemis, qu'il gagna entièrement ses bonnes grâces. Le premier établissement des Turcs se fit entre les Montagnes de Thoulmag, dans l'Armenie Mineure, où Orthogrul mourut l'an 687. de l'Égirie, qui est de J. C. 1288. Il laissa trois fils, *Ghonduz*, *Sarvin*, & *Ortman*. C'est de ce dernier, que font descendus les Sultans Othomaniens, qui régnent aujourd'hui encore à Constantinople. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

ORTNAW, petit Pays de la Sioabe en Allemagne. Il est entre les terres de Bade, les Comtez d'Eberstein & de Furttemberg, & le Rhin, qui le sépare de l'Alsace. Ce Pays n'a que six ou sept lieues de long & de large. Il n'y a de Villes que celles d'Offenbourg, de Gengenbach, & de Zell, qui sont Imperiales. Le plat Pays appartient à la Maison d'Autriche, à la réserve des Baillies d'Oberkirck, & d'Oppenaw, qui sont de l'Évêché de Strasbourg. \* *Maty, Diction.*

ORTON, Bourg avec Marché, dans la partie Orientale du Comté de Westmorland en Angleterre. \* *Maveri Anglois.*

ORVAL, Village avec une célèbre Abbaye de l'Ordre de Cîteaux. Il est dans le Duché de Luxembourg, à deux lieux & demi de Montmedy, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

ORUBA, c'est une des Isles Antilles de Sottavento. Elle est entre celles de Curaço & de Venezuela, & appartient aux Hollandois. \* *Maty, Diction.*

ORWELL, Rivière d'Angleterre dans le Comté de Suffolck. Elle coule dans la Contrée appelée *Thamesbury*, & se décharge dans la Mer dans la partie Orientale de ce Comté. Needham & Ipswich sont sur cette riviere. \* *Maveri Anglois.*

ORY (François) Docteur Régent en Droit dans l'Université d'Orléans, est Auteur de quelques Ouvrages, comme de *Disputation ad Merillium, seu de sacramentis Cujacii. Apparatus Jurisprudentiæ, &c. de Pañto disquisitio instrumenti adjecto*. Il mourut en 1677. riche de plus de cinquante mille écus. Au lieu de s'appeler en Latin *Oridianus*, où a été fait Ory, il s'est appelé Osius dans ses Dispositions contre Merillon. Il se fit nomma ainsi, par l'amour qu'il avoit pour l'Antiquité, à cause de cet endroit de la Loi 2. au Digeste de Origine *Juris: Apus Claudius R. literarum invenit, ut pro Valeris, Valeris essent. &c. pro Eufis, Furiis &c. ce nom d'Osius lui plaisoit si fort, que s'entretenant avec des Etrangers, il se disoit de la famille du Cardinal Osius. *Magniano, Tom. II. pag. 272.**

ORY (Matthieu) de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Inquisiteur en France, & Penitencier du Pape, publia à Paris l'an 1544. un Traité contre les Heretiques, dédié au Cardinal de Tournon. Il s'y propose cette question, d'où vient qu'il y a des Heresies dans l'Eglise; & pour la résoudre, il examine trois choses; la premiere, ce que c'est que l'Herefie; la seconde, quelle est la cause des Heresies dans l'Eglise; la troisieme, de quels moyens il faut se servir pour purger l'Eglise d'Heresie. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccles. XVI. siecle.*

O S

OSBALD, Roi de Northumberland, fut élevé sur le Trône après la mort d'*Ethelred I*. Mais dans moins d'un mois il fut chassé, & obligé de s'enfuir, enfin, de Lindisfar par mer, vers le Roi des Pictes, où il mourut Abbé. Car dans ces tems-là un Cloître étoit la ressource des Princes malheureux. \* *Maveri Anglois.*

OSBOURN (Thomas) fils & héritier d'*Edouard Osbourn* Baronet, Vice-Président du Conseil de *Charles I*. Roi d'Angleterre, pour le Nord de ce Royaume, & Lieutenant Général de l'Armée levée dans ce Pays-là pour la défenise de ce Prince. Sa fidélité & ses bons services dans ce poste, & la part qu'il eut au rappel & au rétablissement de *Charles II*. lui obtinrent d'abord la Charge de Trésorier de la Flotte, ensuite celle de Comiller privé, puis le titre de Vicomte de *Dumblane* en Ecois; & Grand Trésorier d'Angleterre. Il fut, enfin, créé Baron du Royaume, sous le titre de Baron de *Riveton*, & Vicomte de *Larimar*, la Mére étant la fille aînée & cohéritière de *Jean Nevil* Lord *Larimar*. Par d'autres Lettres patentes de la 26. année du Règne du Roi *Charles II*. il obtint le titre de Comte de *Danby*. Il épousa *Bridget*, l'une des filles de *Montague*, Comte de *Lindsey*, Grand Chambellan d'Angleterre. Il en eut deux fils, *Eldouard*, appelé communément Lord *Larimar* & *Peregrine*, fait Vicomte de *Dumblane*, après que son Pere eut rendu la patente de ce titre. De ce même mariage, il n'eut six filles. 1. Anne mariée à *Robert Coke* de *Holkam* dans le Comté de *Norfolk*, arrière-petit-fils & héritier d'*Edouard Coke*, qui avoit été Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi. 2. *Bridget*, 3. *Catherine*, mariée à *Faques* fils & prétendu héritier de *Faques Herbert*, fils cadet de *Philippe* Comte de *Pembroke* & de *Montgomery*. 4. *Martine*, 5. *Sophie* qui en 1701. étoit femme d'*Edouard Baynton*, Chevalier du Baie. 6. & *Elizabeth*, qui mourut jeune. Le dit Comte de *Danby* ayant contribué à la révolution procurée par *Guillaume* Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre, il fut fait Marquis de *Craernarthen*, & Président du Conseil Privé, & ensuite Duc de *Leeds*. \* *Dugdale &c.*

OSCHERLEBEN, Bourg, ou, petite Ville de la Basse Saxe. Il est dans la Principauté d'Halberstadt, aux Confins du Duché de *Magdebourg*, à huit lieux de la Ville de *cenom*, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

\*OSEB, fils de *Beri*, le premier entre les douze petits Prophètes, étoit de la Tribu d'*Issachar*; & prophétisa sous les regnes d'*Ozias*, de *Joathan*, d'*Achaz*, d'*Ezechias*, Rois de *Juda*, & de *Jeroboam II*. Roi d'*Israël*, vers l'an 800. avant Jesus-Christ. Dieu lui commanda de prendre une femme prostituée, pour reprocher aux Juifs leur



prostitution pour l'idolâtrie. Il prédit la captivité de ces peuples débilités, & vécut, à ce que l'on croit, environ 100. ans. Sa Prophétie est divisée en 14. Chapitres. Il y représente la Synagogue repudie, & prédit sa ruine & la vocation des Gentils; il reproche au peuple d'Israël son idolâtrie, & prédit les malheurs qui lui doivent arriver en punition de ce crime; il le console néanmoins en lui faisant espérer que ces malheurs finiront, & que Dieu le comblera de biens, s'il se convertit au Seigneur. Le commandement que Dieu fait à ce Prophète de prendre une femme adultère, & d'en avoir des enfans, paroît une chose fort extraordinaire; mais, ou cela se doit entendre simplement d'une vision, comme saint Jérôme la prétend; ou bien l'on doit supposer que Dieu ne lui commande pas de commettre un adultère, mais d'épouser une femme prostituée, comme saint Basile & saint Augustin l'ont expliqué. Le stile de ce Prophète est pathétique & plein de sentences courtes & vives, comme saint Jérôme l'a remarqué. Les Grecs font sa Fête au 17. Octobre, & les Latins au 4. de Juillet, & saint Jérôme, en *Prolog. Galeato & alibi*. Saint Epiphane, de *vit. Proph. Sallan. Torniel*, en *Annal. Bellarmin. de Script. Eccl. Ribera*, in *Comment. M. Du Pin, Differt. prelim. sur la Bib.*

OSLANDER (Jean Adam) Théologien de Tubingue, vivoit en 1678. Il a publié un *Specimen* du Janénisme; un petit Livre des *Afyles*; des Remarques sur le Traité de *Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix*, un Commentaire sur le Pentateuque, & il en promettoit un autre sur toute la Bible. Je ne sai s'il a été publié. \* *King, Biblioth.*

OSISMENS, Peuples de la Gaule Celtique, dans le pais de Bretagne. \* *César. l. 2. de Bell. Gallic. Pline. l. 4. Pompon. Melia, &c.*

OSMAN (Sultan) a été un Homme dont les aventures ont été si équivoques & si surprenantes, qu'il mérite bien un Article un peu circonscrit dans ce Supplément. Ibrahim Empereur Turc, Fils de *Soliman* qui monta sur le Trône Ottoman après la mort de son Frère *Amurath*, parut d'abord peu porté à l'amour des Femmes, dont il ne manquoit pas dans le Serrail, & peu propre à avoir des Enfans. Ses Faveurs lui perdrèrent de faire un Vœu qu'il consacra à la Fête qu'il auroit à *Mahomet* & qu'il l'enverroit à la Mecque, pour s'y faire circoncire. Il eut d'abord commerce avec une de ses Maîtresses nommée *Emilia*, dont il eut enfin un Fils né le 22. Mars 1642. nommé *Mahomet IV.* qui régna à son tour, & qui fut déposé pendant les dernières guerres de Hongrie. Une autre de ses Maîtresses nommée *Zaïra*, d'une beauté exquise, qui lui fut présentée par l'Agâ des Eunuques, fut plus heureuse; elle donna d'abord dans la vue du Sultan, & devint bientôt grosse. Elle accoucha d'un Fils le 2. de Janvier auparavant, qu'Ibrahim voulut qu'on nommât *Osman* & qui fut le sujet de cet article. Cependant les cruautés, la fierté & l'ingratitude d'Ibrahim lui attirèrent la haine de sa Mère *Kiofem*, & du Mufti qui est Chef de la Religion Mahométane. Ils conjurèrent ensemble contre lui; mais ils ne voulerent faire leur coup, qu'après avoir mis en sûreté son Fils aîné; de peur que le Père ne s'en fût lui-même; de même que de son autre Fils; afin que ne restant plus personne du sang Ottoman que lui, personne ne lui pût disputer la Couronne. Le Mufti sollicita donc le Sultan, à s'acquitter du Vœu qu'il avoit fait, & d'envoyer son Fils *Osman* à la Mecque, pour le consacrer à Mahomet, selon sa promesse. Ibrahim avoit bien de la peine à s'y résoudre, de peur d'être privé de sa chère *Zaïra*, sans laquelle il ne pouvoit vivre, & sans laquelle néanmoins il n'osoit exposer son Fils à un si long voyage. Il y consentit pourtant, enfin, & fut tout paré qu'il devoit par la *Zaïra* des funestes suites, que pouvoit avoir la jalousie d'*Emina* sa rivale, qui étoit enragée de ce qu'ayant été la première maîtresse du Sultan, elle n'avoit pas été la première Mère. Elle lui avoit même fait donner du poison, mais qui n'avoit point produit d'effet, parce qu'elle avoit pris du contre-poison. Ibrahim ayant soupçonné la vérité, la lui envia devant lui. Elle y parut pleine de confiance, portant son Fils Mahomet entre les bras. Et niant effectivement le crime dont on l'accusoit, elle embrassa tellement la colère du Sultan, qu'ayant tiré son frère, il l'en auroit percée, si *Emina* n'avoit mis son Fils devant elle pour lui servir de bouclier, & ne fit eût enfin ensuie. L'enfant en fut blessé au front, & en porta toujours depuis les marques. Ibrahim craignant donc les violences de cette Femme, fit équiper un Vaiffeau, qu'on nomme, la Grande Sultane, montée de 120. Canons, de 600. Janiffaires, de plusieurs Esclaves de l'un & de l'autre sexe, & fourni de tout ce qui étoit nécessaire pour l'utile & pour l'agréable. *Zaïra* s'y embarqua avec son Fils *Osman*, *Gle, Aga Zumbul*, & *Aga Mahomet* Amiral de la Flote, & fit voile vers la Mecque. Il n'y avoit, ce semble, alors rien à craindre sur Mer, les Turcs étant en paix avec les Vénitiens, les François, les Anglois, & les Hollandois, & neuf vaiffeaux de guerre escortant la Sultane. De plus le Capitain *Bassa* avoit ordre d'attendre *Zaïra* à Rhodes avec la Flote & de l'escorter jusqu'à Alexandrie. A la mi-Septembre de l'an 1644. la Sultane arriva à Rhodes. Mais Geles *Aga Zumbul* ne voulant pas attendre l'arrivée du Capitain *Bassa*, conseilla à Mahomet *Aga* de remettre en mer, avec la Flote. Elle fut malheureusement rencontrée par sept Galères de Malte; & après un très-cruel combat de cinq heures entières, elle fut contrainte de se rendre le 28. du même mois. *Zumbul*, Auteur d'un si malheureux conseil, fut tué d'un coup de canon, heureusement pour lui. Le Capitain *Bassa*, qui étoit arrivé trop tard, s'empressoit pour éviter une plus rude punition. Les Galères de Malte retournèrent chez elles, chargées d'immenses richesses, & d'un butin incroyable. *Aga Mahomet* étant sur le point de mourir de ses blessures & de chagrin, conseilla, en embrassant le jeune *Osman*, qu'il étoit Fils d'Ibrahim, & mourut peu après. *Zaïra* prisonnière fut bientôt grand fond de cachet sa qualité, & étoit défendue à tous ceux de sa suite de dire, qui elle étoit. Mais les Maltois voyoient assez, & par la confession de Mahomet mourant, & par les richesses qu'ils avoient trouvées sur la Sultane, & par la nombreuse suite de ses Domestiques, qu'elle pouvoit être. On la fit donc conduire des

bains, où elle étoit avec les autres Esclaves, dans la maison d'*Ignace Ribera*, marchand très-riche, où elle fut traitée en personne de sa qualité. Cependant l'échappé de dire à une de ses Esclaves en colère, & qui se fâchoit contre *Ribera*, que c'étoit contre toute forte de droit de traiter comme Esclave, la Femme du Grand Seigneur. Il eût vrai qu'elle se repentit bientôt d'avoir laissé échapper cette parole, & nia dans la suite fortement de l'avoir dit. D'ailleurs *Ribera* regardant par une fenêtre cachée vit plus d'une fois les honneurs excessifs, ou les Turcs, lors qu'ils n'étoient pas éclairés des Chrétiens, rendoient à *Osman* & à *Zaïra*. En 1645. cette Sultane tomba dangereusement malade. Alors les Chevaliers de Malte, commencèrent à lui déclarer, qu'ils avoient avisé de ses Esclaves, qui elle étoit. Sur cela elle entra en fureur, déclama contre l'infidélité de ses Domestiques, & enfin, ne pouvant supporter la douleur, elle mourut le 6. de Janvier. Après sa mort on employa divers moyens pour tirer la vérité de ses Domestiques, & ils consentirent, qu'elle étoit femme d'Ibrahim; on dressa un procès Verbal, qui étoit tout le doute qu'on pourroit avoir sur la qualité d'*Osman*. Le Grand Seigneur ayant appris la mort de sa Femme & la captivité de son Fils ne le posséda pas. Il menaça de faire la guerre à tous les Chrétiens, & surtout aux Chevaliers de Malte. Il fit lever du Monde partout, avec des ordres dont on dit que les Vénitiens ont quelque copie, & qui justifient encore la vérité de cette Histoire. Pendant que les Maltois attendoient l'Ennemi, il se tourna du côté des Vénitiens; & s'empara de la Canée, sous prétexte, qu'ils avoient fourni une retraite aux Maltois, après la prise de la Sultane. Ce fut là l'origine de cette funeste guerre de ces Turcs contre les Vénitiens, qui ne fut terminée qu'en 1669; par une paix qui n'étoit pas plus avantageuse aux Chrétiens. Cependant Ibrahim offrit des sommes très-considérables aux Maltois pour la rançon de son Fils. Ceux-ci ne demandèrent rien moins que la restitution de l'Île de Rhodes, qu'ils avoient bien voulu s'obtenir droict point, la Loi de Mahomet défendant de rendre volontairement aux Chrétiens un Pais, sur lequel il y avoit en un Mosquée de bâtie. Ils marquoient par cette demande, qu'ils ne pouvoient racher pour aucun prix un Enfant, qui avoit été consacré à Dieu par le baptême. Pour de temps après les Conjurez se défirent d'Ibrahim, qu'ils firent mourir, & mirent à sa place Mahomet son Fils, qui étoit encore en bas âge. Dans la suite ce Sultan racheta la plupart des Femmes qui avoient été prises avec lui. Les autres étant mortes auparavant, ou ayant reçu le baptême, & étant entrées au service de la Reine d'Espagne. Sultan *Osman* fut élevé dans les principes du Christianisme par les Pères Dominicains, & après plusieurs empêchemens & plusieurs tentations du Demon, à ce qu'on dit, il fut baptisé solennellement le 23. Octobre 1676. & reçut le nom de *Dominique de S. Thomas*. Immédiatement après il fut admis à la Communion. Le 4. Août 1678. il reçut le Sacrement de Confirmation, le 29. Octobre de la même année, il fut reçu dans l'Ordre des Dominicains: il fit ses Vœux au bout d'un an. En 1680. il fut envoyé à Naples, pour y faire ses études, & y étant tombé malade, il fut appelé à Rome par le Général de son Ordre. Il y vit *Alexandre VII.* & en fut reçu très-favorablement. Par l'avis du Cardinal *Antoine Barberin* Protecteur de France, il alla à Paris le 30. Août 1684. avec *Thomas Ignozzi* & *Henri Chamas*, Religieux du même Ordre, dont le premier ne quitta *Osman* qu'à la mort, & fut témoin de toutes ses actions. Ce fut lui qui lui communiqua à *Ozavien Bulgarin*, qui en a écrit l'Histoire. Ceux de Modène, de Milan, de Parme, de Savoye, dans les Pays dequels il passa, allant en France, lui rendirent, malgré lui, tous les honneurs qui sont dûs à un Fils du Grand Seigneur. Cependant le Roi de France les surpassa tous, par sa pompe & ses libéralités, lors qu'il arriva à Paris, le 15. Janvier 1685. Le Roi d'Angleterre témoigna aussi les égards qu'il avoit pour lui, quand, à sa prière, il fit rendre à quelques Arméniens les biens, que les Armateurs Anglois leur avoient pris près de Smyrne. Les Ambassadeurs Turcs à Paris se profférèrent devant lui, & témoignèrent avec larmes, combien ils avoient de douleur, de voir le Fils d'un grand Empereur si mal traité. A quoi *Osman* répondit, qu'il avoit bien plus de douleur de leur aveuglement, & que l'habit qu'ils regardoient comme si vil, lui paroîtroit plus précieux que s'il eût été de pourpre. Pendant qu'il étoit à Paris, il reçut des Lettres de tous les Patriarches Grecs & du Fils du Prince de Valachie, qui lui envoyèrent même un Arménien, pour l'exhorter à prendre les armes contre son frère Mahomet, & lui promettoient le secours de plusieurs Nations. Ayant donc pris conseil avec l'Ambassadeur de Venise, il partit de Paris pour Venise le 27. Juillet 1687. Il fut reçu du Sénat avec de grands honneurs, & on lui témoigna beaucoup de reconnaissance du dessein qu'il avoit d'aller à Candie assiégée par les Turcs. Il alla de là à Rome le 10. Janvier 1688. pour recevoir les avis du nouveau Pape *Clement IX.* Ayant obtenu la permission, il s'embarqua sur les Galères de Venise & se rendit à Caouie. Etant là, il tenta inutilement de corrompre le Grand Visir; quoiqu'il se fût flatté d'en venir à bout. Ne réussissant pas de ce côté-là, il alla à Zante, de peur que sa présence n'irritât plutôt les Turcs contre la République, que de produire aucun bon effet. Etant à Zante, il tâcha d'attirer dans son Parti le Bacha de Patras, & les Chrétiens du Rite Grec, qui gémissent sous la tyrannie du Turc: mais tout cela fut inutile. Candie étant pris & la paix faite, *Osman* retourna à Venise. Il inédita dans la suite plusieurs entreprises contre les Turcs par le moyen des Moscovites. Mais tout cela allant en fumée, & s'enouyant d'une vie si peu tranquille, il alla à Rome, où il reçut l'Ordre de Prêtrise; & s'attacha à vivre dans la retraite en disant la Messe & s'acquittant de toutes les fonctions de son Ministère. Il vouloit aussi exercer celles de Missionnaire chez les Infidèles; mais le Cardinal *Alberic* Meyer, le Pape l'en dissuadâ. Il demoura en Italie jusques en 1679. qu'il reçut le titre de Docteur, & la qualité de Fricar & de Vicar Général de tous les Couvens de son Ordre, qui sont dans l'Île de Malte. Il arriva dans cette Île le 28. Mars 1676. où il s'acquitta avec beaucoup de réputation pendant quelques mois des devoirs de la commission,

dont il avoit été honoré. Enfin, étant tombé malade de la fièvre tierce, il mourut le 25. Octobre, & on lui fit des Obsèques très-magnifiques. \* *Vita del P. M. T. Donato di S. Tomaso* &c. par le Père Othavien Bulgarin, vicaire Général de la Congrégation de S. Marie de la Santé à Naples. Je ne dois pas oublier, qu'il y a des gens, qui se font inscrire en faux contre l'Histoire d'Orman. Il a paru en Angleterre un Livre, qui a été traduit en Allemand & imprimé en 1669. sous ce titre, *Histoire des trois fameux Imposeurs de ce Siècle. Le Père Ormanon, Mahomet Beï, ou Jean Michel Cigala; & Sabatani Sevi, par Jean Ezeïa Chevalier, &c. Membre de la Société Royale de Londres.* Selon cet Auteur, Zafira, ou, comme il la nomme Sciabas, étoit l'Éclaire & la Concubine de Zumbul Eunuque de l'Agâ, & non pas du Sultan. Étant devenue grosse, on ne fit de qui, elle fut chassée de la Maison. Ayant mis au monde Orman, qui étoit très-beau, & dont Zumbul étoit charmé, on lui permit d'être nourrie dans le Serrail. Cela lui arriva, justement ou injustement, la jalousie de l'Impératrice; Zumbul la reçut de nouveau, & elle l'accompagna à la Mecque, où, par la permission de l'Empereur, il alloit visiter le Sépulchre de Mahomet. Ils furent pris sur Mer, comme nous l'avons raconté. On doit examiner les preuves de part & d'autre avant que de pouvoir juger.

OSNAPHAR, ou *Afenaphar*, fut le plus vaillant & le plus fier de tous les Rois d'Assyrie. Il envoya des Colonies en Samarie, pour la repeupler, après que les Rois ses Prédécesseurs eurent emmené le peuple Juif captif en Assyrie. Il y en a qui croyent que c'est *Afarabandou*, ou son Père *Sennacherib*, ou quelqueun de ses parens. T. *Efdras*, IV. 10. *Tirin*.

OSOPO, Bourg avec un Château Fort. Il est dans le Frioul. Province de l'État de Venise, sur la rivière de Tajamento, environ à une lieue de la petite Ville de Gemona, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

OSORNO, petite Ville du Chili dans l'Amérique Meridionale. Elle est vers l'Archipel d'Ancaul, sur la rivière de Cabrero, à 45. ou 50. lieues de Villa-Rica, vers le Midi. On voit dans les Andes, au Levant de cette Villa-Rica, le Volcan d'Oforno, qui est une de ces montagnes, qui vomissent des flammes. Il ne croit rien autour de cette Ville que de l'Or. Il ne faut pas qu'elle soit si riche qu'on le dit, s'il est vrai, comme d'autres alléguent, qu'il y a 200000. Ouvriers employez en des Manufactures de toile & de laine. Les Indiens l'habiterent en 1600. & l'auroient prî, si les Espagnols ne fussent venus à son secours du Perou. \* *Maty, Diction. Lasi*.

OSORNO, Bourg de la Castille Vieille en Espagne. Il est dans les Montagnes, aux confins des Asturies, & à 5. lieues de Villa-Diego. Quelques Géographes prennent Oforno, pour la petite ville des Vaccens, que l'on nomme *Segisama Julia*, ou *Segisama*, que d'autres placent à *Vyzama*, village de la même Contrée. \* *Maty, Diction.*

OSRANACH, OSRÚHNACH, c'est une grande Ville de l'Usbeck, ou Mavralanahra, en Asie. Elle est capitale d'une Province, qui porte son nom, & est située environ à vingt lieues de Samarcand, du côté du Levant. \* *Maty, Diction.*

OSRIC, Roi de Deira dans le Nord d'Angleterre. fils d'Elfric, Oncle d'Edwin, succéda au Royaume après la mort d'Edwin, & la défit de son Armée par les forces unies de *Kedwalla* Roi Breton & *Penda* le Mercien, & par ce moyen les Royaumes de Berticia & de Deira furent de nouveau divisez. *Enafrid* recouvra le premier, & *Ofrie* le dernier. Celui-ci ayant obtenu un Royaume, abandonna la Religion Chrétienne, dans laquelle il avoit été baptisé; mais peu de tems après il fut tué dans une fortre faite par *Kedwalla* d'une place forte où Ofrie le tenoit assiégé, en forte qu'il ne régna qu'un an, depuis 633. jusqu'à 634.

OSRIC II. Roi de Northumberland, succéda immédiatement à *Kenedred*, l'an 718. & régna 11. ans.

OSRID, Roi de Northumberland, succéda au Roi *Alfrid* son Père en 705. n'ayant encore que 8. ans. Il en régna 11. Il s'abandonna à la débauche; n'épargnant pas les Religieux même pour satisfaire ses voluptés. Il fut tué par ses propres parents.

OSRID II. Roi de Northumberland, étoit fils d'*Alfred* l'Usurpateur, & succéda à *Efnald* l'Infortuné l'an 780. C'étoit la coutume des Peuples de Northumberland de ces tems-là, que plusieurs de leurs Rois étoient déposés ou mis à mort peu de tems après leur avènement à la Couronne. Il fut forcé dans un Cloître d'York où de Roi il étoit devenu Moine. On peut voir la cause & la manière de sa mort sous le règne d'*Ethelred* II. \* Ces quatre Articles sont tirés du *Moreri Anglois*.

OSSERY, Contrée de la Province de Linther dans les Queens-County, en Irlande. C'est en même tems un Comté & un Evêché. L'Evêché demeure à Kilkenny, & est suffragant de l'Archevêque de Dublin. Le Comté appartient à la Famille d'Ormond. En 1710. c'étoit un petit Royaume plein de bois, mais il fut conquis par les Anglois, immédiatement après qu'ils eurent pris Wexford, la première fois qu'ils entrèrent en Irlande. \* *Moreri Anglois*.

OSSMIANA, petite Ville avec Châtellenie. Elle est sur la rivière d'Ofsmiana, dans le Palatinat de Wilna en Lithuanie, à dix lieues de la Ville de Wilna, vers l'Orient Méridional. \* *Maty, Diction.*

OSSONA, petite Ville ruinée d'Espagne en Catalogne, qui est pourtant le Siège d'un Evêque suffragant de Tarragone. Elle est dans une plaine assez près du Ter, à huit lieues de Gironne & à 17. de Barcelone. \* *Moreri Anglois*.

OSSUNA\*, OSSONE, petite Ville d'Espagne. Elle a le titre de Duché, & une Académie peu considérable, & elle est située dans l'Andalousie, à cinq lieues d'Ecocja, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

OSTABARETZ, petite Contrée de la Baïe Navarre en Gascogne. Le Bourg d'Ofstabar, à deux lieues de S. Palais, vers le Midi, en est le lieu principal. \* *Maty, Diction.*

OSTALRIC, petite Ville d'Espagne. Elle est sur la Catalogne, sur la rivière de Tordera, à huit lieues de Gironne, du côté du Midi. Elle étoit démembrée par un Château, qui n'étoit accessible, que du côté de la Ville, où il y avoit deux retranchemens l'un sur l'autre; mais

fort mal entretenus. Les François prirent ce Château l'an 1694. & s'en démolirent l'an 1697. \* *Maty, Diction.*

OSTERWEGG, petite Ville de la Baïe Saaxe. Elle est dans la Principauté d'Halberstat, à cinq lieues de la ville de ce nom, vers le Couchant, & sur la rivière d'Oflico. Osterwegg est défendue par un bon Château. Elle portoit autrefois le nom de *Sélingfat*. *Charlemagne* y fonda l'Evêché, qui fut ensuite transféré à Halberstat. \* *Maty, Diction.*

OSTIGLIA, petit Bourg, mais ancien. Il est dans le Mantouan en Lombardie, sur le bord Septentrional du Pô, vis-à-vis du Bourg de Rever, & à dix lieues au dessus de Ferrare. \* *Maty, Diction.*

OSTORIUS, Romain, qui commandoit les Troupes de l'Empire dans la Grand' Bretagne, en qualité de Lieutenant du Préteur. Il travailla un retranchement de pierres, que *Caradæus*, Roi Breton, lui avoit opposé dans le Pays de Cornouaille, mit son Armée en déroute, le poursuivit dans les montagnes, l'y força, & l'ayant fait prisonnier avec son Epoux & ses Enfants, les fit conduire à Rome. Pour cette expédition le Senat lui décerna le triomphe; & *Caradæus* obtint fa liberté, par la manière hardie, dont il parla, & par sa bonne conduite, quoi qu'il eût fait beaucoup de peine aux Romains par une loogue & ennuyée guerre. L'Empereur *Claude* conçut beaucoup d'estime pour lui. Quant à *Olorius* arrivant en Angleterre, il trouva les Provinces Romaines inondées d'Ennemis, qui le méprisoient comme un Capitaine nouveau & sans expérience. Cependant, quoi qu'il arrivât en hiver, il leur fit tête, défit ceux qui s'opposèrent à lui, & soumit tout le Pays depuis la Saverne jusqu'aux frontières de l'Écosse. La plus grande résistance qu'il trouva, fut de la part de *Caradæus*. \* *Cambden, Britann.*

OSTRACINE. C'étoit anciennement une Ville Episcopale, suffragante d'Alexandrie, & située dans l'Égypte, sur la côte de la Mer Méditerranée, à 18. lieues de Damiette. Elle est réduite en un village nommé *Ofragioni*. \* *Maty, Diction.*

OSTRACISME, Loi des Athéniens. Cette peine n'étoit pas infamante, parce que ce n'étoit pas la punition d'un crime. On la nommoit *Ostracisme*, parce que le peuple donnoit son suffrage, en écrivant sur des coquilles le nom de celui qu'il vouloit ainsi bannir. Aristide fut banni d'Athènes par l'Ostracisme, parce qu'il étoit trop juste, comme le dit *Plutarque* dans sa Vie. \* *Suidas*, *Plutarch*, in *Aristid*. Le Scholiaste d'Aristophane.

OSTREVAULT, ou l'Île de S. Amand. C'est un Pays, qui fait autrefois partie du Comté de Valenciennes. Il en est, maintenant tout du Haynaut. Il est aux confins de la Flandre & de l'Artois, & renfermé entre l'Écault, la Scarpe, & la Sanze. Bouchain & S. Amand en sont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

OSTROG, Ville forte, avec une bonne Citadelle & titre de Duché. Elle est dans la Haute Volhynie, en Pologne, sur la rivière d'Horin, environ à vingt lieues de Luluc vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

OSWALD, Roi de Northumberland en Angleterre dans le VII. siècle, après la mort de son père *Eadelfrid*, qui arriva l'an 617. *Edwin* son oncle maternel s'étant emparé du Royaume, il fut obligé de se réfugier avec ses freres, & d'autres Seigneurs, chez les *Pictes*, dans le Nord du Pais, que l'on a depuis appelé *Ecosse*, & de-là en Irlande, où ils furent instruits de la Religion Chrétienne, & reçurent le Baptême. *Edwin* ayant été tué l'an 633. dans une bataille qu'il donna contre *Penda* Roi de *Mercie*, & contre *Cedwal* Roi des anciens Bretons, *Oswald* & ses freres revinrent dans leur pais. *Enafrid*, frère aîné d'*Oswald*, fut fait Roi des *Berniciens*, & *Othric*, cousin germain d'*Edwin*, fut fait Roi des *Deires*, peuple du Royaume de Northumberland. Ces deux Princes s'étant abandonnés à toutes sortes de vices, & ayant apostasié, périrent malheureusement. *Othric* fut tué par les Soldats de *Cedwal* Roi des Bretons, qui, l'année suivante, fit tuer *Enafrid* par trahison. *Oswald* ayant ramassé un petit nombre de troupes, marcha contre *Cedwal*, le défit, lui ôta la vie, & dispersa toutes ses forces. Il reuint ensuite les deux Royaumes de Northumberland, & y établit la Religion Chrétienne. Il fit venir des Religieux du Monastère de *Hy*, qui est une Ile entre l'Irlande & l'Ecosse; & transféra le siege Episcopale d'*York* à *Lindisfarne*, dont il fit Evêque *aint Aidan*. Il bâtit quantité d'Eglises, & fonda plusieurs Monastères. *Penda* Roi de *Mercie* lui déclara la guerre, & lui donna bataille dans la plaine de *Maerfeld*, dans laquelle *Oswald* perdit la vie l'an 642. On l'a mis au rang des Saints, & l'on fait mémoire de lui au 5. d'Août. \* *Bede*, *Histoir. Angl. Baillet*, *Vies des Saints*.

OSWESTREE, petite Ville d'Angleterre dans le Comté de Shrop, défendue par un fossé, un rempart, & un Château. \* *Cambden, Britann.*

OSWIN, Roi de Deira dans le Nord d'Angleterre, fils d'*Ofrick* & Neveu d'*Edwin*, étoit un Prince généralement admiré pour la belle mine & ses autres belles qualitez, & par les personnes dévotes pour son zèle pour la Religion. Il ne régna qu'environ sept ans à peu près vers le milieu du VII. siècle. Il fut tué par *Ofwy* Roi de *Bernicie*, à cause de quelques disputes qu'il avoit eues, qui dégénérèrent en une guerre ouverte. Mais *Ofwin* fe voyant inférieur, jugea plus à propos de congéier son Armée, que de hazarder une Bataille. Il se confia lui & un de sa suite au Comte *Hunwald*, qui le remit lâchement à *Ofwy*, qui le fit mourir. On assure que cette mort avoit été prédite par l'Evêque *Aidan*, qui mourut de déplaire peu de tems après lui. Pour expier cette action inhumaine d'*Ofwy* detestée par tous les gens de bien, on bâtit un Monastère sur la place, où elle avoit été commise, dans lequel on offroit tous les jours des prières tant pour le meurtrier, que pour celui qui avoit été tué. \* *Speed*, *Histoir. de la Grand' Bretag.*

OSWULF, Roi de Northumberland, succéda à son Père *Eadbert* l'an 759. Il fut cruellement assésiné par ses Domestiques, après n'avoir régné qu'un an. \* *Speed*, *Histoir. de la Grand' Bretag.*

OSWY, Roi de *Bernicie* dans le Nord d'Angleterre, étoit fils du Roi *Ethelfrid*, & succéda au Royaume à son frere *Oswald*, l'an 642. Il régna 25. ans. Au commencement avec beaucoup de difficultés à cause de *Penda* Roi de *Mercie*, qui fit de fréquentes courses & de grands dégâts sur ses terres, aidé par *Ethelwald* fils d'*Oswald*, qui regnoit alors

lors à Deira. Jusques là qu'Ofwy, craignant quelque chose de pis o-  
frir d'acheter la paix au prix de plusieurs riches préliens. Mais le Roi  
Payen rejeta ses propositions, & continuant ses hostilités, Ofwy &  
Alfred assemblèrent une petite Armée, tombèrent sur les forces nom-  
breuses de ceux de Mercie, commandés par des Généraux experts & les  
mirent en déroute à Leeds, dans le Comté d'York, l'an 673. Ce-  
thelwald, dans le tems du combat, se retira avec ses Troupes dans un  
lieu de forêt, où il attendit l'événement. Cela alarma les Merciens,  
qui regardèrent cette démarche comme une trahison, & leur crainte  
les obligea à s'enfuir. On en fit un grand carnage, la plupart de leurs  
Chefs & Penda lui-même furent tués dans la déroute. Par ce moyen  
Ofwy fit la conquête du Royaume de Mercie, d'où il fut chassé peu  
de tems après par la Noblesse du Pays, & *Walfr* mis à sa place. Of-  
wy tint aussi en crainte Ofwin Roi de Deira, & fit si bien, que de-  
puis ce tems-là cette Province & celle de Bernicie composèrent l'Éro-  
yaume de Northumberland. Eofin, il tomba malade & mourut. Il étoit  
y attaché aux Cérémonies Romaines, que s'il avoit respecté la fanté,  
il seroit allé à Rome, pour y finir ses jours. \* *Speed, Histoire de la  
Grand' Bretagne.*

OSZURGHETI, petite Ville de la Georgie en Asie. Elle est Capita-  
le du Royaume de Guriel, & la résidence du Prince de ce nom. \*  
*Maty, Diction.*

O T.

OTACILIA MARCIA SEVERA, femme de l'Empereur Philippe  
Ottavien Chrétienne, à ce que prétendent les Auteurs Ecclésiastiques, &  
rendit son mari favorable aux Chrétiens. Cependant dans les medals  
des villes de ce tems-là, elle est représentée avec toutes les marques  
de la Religion Païenne. Ces villes suivoient en cela leur usage; & cela  
n'empêche pas qu'elle n'ait été Chrétienne, comme le témoigne l'épé-  
le, *Hist. l. 6. c. 36.* \* De Tillemont, *Vies des Empereurs, t. 3.*

OTFORT, Ville d'Angleterre, dans la Partie Occidentale du Comté  
de Kent, & dans la Contrée appelée *Godheath*. Elle est située sur  
la partie Orientale de la Rivière de Darent, & célèbre par la Bataille  
donnée entre le Roi *Edouard* surnommé *Coeur de fer*, & *Cann* Roi Da-  
nois, qui perdit le Champ de Bataille & 5000. hommes. *Warham*  
Archevêque de Cantorbéry, y avoit fait bâtir une belle Maison, que  
l'Archevêque *Crammer* céda par échange au Roi *Henri VIII.* \* *Moreri  
Anglois.*

OTFRROI, Moine Bénédictin de l'Abbaye de Wissembourg, Disciple  
de Raban Archevêque de Mayence, composa une Histoire de l'Évan-  
gile en Langue Teutonique, afin que le peuple, qui n'entendoit ni le  
Grec ni le Latin, pût lire l'Évangile. Il dedica cet Ouvrage à Luitbert  
Archevêque de Mayence, comme on le voit par une Lettre Latine im-  
primée dans la Bibliothèque des Peres. L'Ouvrage est imprimé à Bâle  
l'an 1571. par les soins de Mathias Flaccus Illyricus. Trithème fait  
mention de quelques autres Traités d'Otfrui. \* M. Du Pin, *Biblioth.  
des Auteurs Eccles. IX. siècle.*

OTHMAN II. du nom, fils d'*Achmet XVI.* Empereur ou Sultan  
des Ottomans. Il fut élevé sur le Trône, après la déposition de *Mus-  
tapha* son Oncle l'an 1616. de J. C. & fut étranglé par une sédition  
de Janissaires, après la Bataille, où'il perdit contre les Polonois l'an  
1621. *Mustapha* fut rétabli après la mort de son Neveu. \* *D'Herbe-  
lot, Biblioth. Orient.*

OTHMAR (Saint) Abbé de saint Gal en Suisse, dans le VIII. siècle.  
Évêque de l'ancienne Allemagne, que l'on a depuis appelée Soïabie,  
& d'où le nom d'Allemagne s'est communiqué à tout ce qui est en-  
fermé entre la France, les Alpes, la Pologne & la Mer. Son frère aîné  
le mena dès son enfance à Coire, ville de la Rhétie Meridionale, qui  
comprend à présent le Pais des Grisons & le Comté de Tirol, &  
le mit au service du Comte Victor. Etant venu en âge, il embrassa  
l'État Ecclésiastique, fut ordonné Prêtre, & pourvu d'une Cure. Un  
Seigneur du voisinage, nommé *Waltram*, lui fit donner l'Hermitage  
de S. Gal par *Charles Martel*. Othmar y établit un Monastère, & sub-  
stitua la Règle de saint Benoît à celle de saint Colomban. Deux Sei-  
gneurs d'Allemagne s'étant emparés d'une partie des biens de l'Abbaye  
de saint Gal, il s'en plaignit à *Pépin*. Ces Seigneurs, pour se venger,  
le firent accuser dans un Synode; & ayant gagné les Evêques, ils le firent  
condamner à être renfermé dans un château, où ils vouloient le  
faire mourir de faim; mais un autre Seigneur obtint de le faire trans-  
ferer dans l'île de Stein sur le Rhin, où il passa le reste de ses jours,  
& mourut le 16. de Novembre 759. après avoir gouverné pendant 38.  
ans l'Abbaye de saint Gal. \* *Waltrid. Strab. apud Mabillon. Baillet,  
Vies des Saints.*

OTHON (Saint) Evêque de Bamberg en Franconie. Apôtre de Po-  
meranie, étoit né vers l'an 1069. dans la Soïabie, fils d'*Orthob* & d'*Ec-  
deinde*, gens d'une condition privée. Etant entré dans l'État Ecclé-  
siastique, l'Empereur *Henri IV.* le choisit pour être Chapelain de la  
Princesse *Judith* sa sœur, lorsqu'il la maria à *Boleslas*, Duc de Polo-  
gne. Après la mort de *Judith*, il quitta la Cour de Pologne, pour re-  
venir en Allemagne, où il vécut quelque tems parmi les Chanoines de  
Raisbonne, jusqu'à ce que l'Abbesse de *Nieder-Munster*, nièce de l'Em-  
pereur, lui donna la conduite des affaires de son Monastère. L'Em-  
pereur ayant connu à cette occasion, le fit son Chancelier & son Mi-  
nistre. L'Evêché de Bamberg étant venu à vauquer l'an 1100. l'Em-  
pereur choisit Othon pour le remplir. Il fut sacré par *Paschal II.* l'an  
1103. & gouverna son Eglise avec beaucoup de sagesse & de vigilan-  
ce. Il fut appelé l'an 1123. par *Boleslas*, Duc de Pologne, pour faire  
une Mission dans la Pomeranie. Il y alla avec la permission du Pa-  
pe *Callixte II.* & y convertit le Duc *Wratislas*, & quantité de ses Su-  
jets. Il établit plusieurs Eglises en Pomeranie, & revint ensuite à  
Bamberg, mais ayant appris que les Villes de *Stetin* & de *Julin* avoient  
abandonné la Religion de *JESUS-CHRIST*, il retourna en ce pais, &  
travailla à y détruire les restes de l'Idolâtrie. Etant rappelé à Bamberg  
par l'Empereur *Lothaire*, il siffla l'an 1131. au Concile de Mayence.  
& mourut le 30. de Juin 1139. \* *Ebbo & Andr. Abb. de S. Mich.  
apud Surium. Baillet, Vies des Saints au 2. de Juillet*, jour auquel  
on fait mémoire de ce Saint.

Supplément. Tome II.

OTHRYS, Mont de Thessalie, proche du Mont Oeta, ancienne  
demeure des Centaures & des Lapithes, qui s'appelle aujourd'hui *De-  
lacha*, étoit tout l'année couvert de neiges. \* *Nicander, Thieric.  
Virgile, Éneid. l. 7. Strabon. l. 9. Stace, l. 3. & Achilid. l. i. Valer.  
Flacc. l. 6.*

OTLEY, Bourg d'Angleterre dans la Partie Occidentale du Comté  
d'York, & dans le Canton nommé *Skirach* sur la rivière de *Warf*.  
\* *Moreri Anglois.*

OTMARS, OTMARSEN, Village avec Abbaye. Il est dans la Haute  
Alsace, près du Rhin, à deux ou trois lieues de *Neunbourg* vers le  
Couchant. On croit que ce Village est un ancien lieu des Triboces,  
nommé *Stabula*, *Ad Stabula*. \* *Maty, Diction.*

OTOMIS, Peuples de l'Amérique, dans le Mexique, à douze ou  
seize lieues de la ville Capitale de ce Royaume. Leur Pays est situé  
aux environs des Montagnes de *Scalcala*. \* *Baudrand.*

OTRE'E, fils de Cléof, frère d'Hecube, Otrée, Prince des Maran-  
diniens, Amant d'Héione de Troie, tué par *Amycus*. \* *Hefych. Val-  
ler. Flacc.*

OTRE'E, fils d'Atcylus & d'Arthemioise, tué dans la guerre de  
Colchide, que *Perfès* fit à *Actas*. \* *Herodote. l. 6.*

OTRICOLI, petite Ville de l'État de l'Eglise en Italie. Elle est  
dans le Duché de *Spolète*, entre *Narni* & *Citta Castellana*. *Otricoli*  
est sur une petite montagne à demi lieu du Tibre, où est situé le vil-  
lage, nommé *Crovia d'Orcia*, qui est proprement l'ancienne ville *Ur-  
picopale*, que l'on appelloit *Orciculum*, *Otriculum*, *Otriciu*, & *Utri-  
culum*. \* *Maty, Diction.*

OTSEM, ou *Afom*, sixième fils d'*Ijai*, & frère du Roi *David*,  
I. *Chroniq. II. 15.*

Il y en a un autre de ce nom fils de *Jerabmeel* de la Tribu de *Ju-  
da*, dont il est fait parié I. *Chroniq. II. 25.* & que quelques uns nomment  
*Afona*. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

OTTENWALDT, Contrée d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin,  
est située entre le Mein & le Neckre, sur les frontières de la Franconie  
vers le Comté d'Erpach, & appartient à l'Electeur Palatin depuis  
l'an 1465. \* *Baudrand.*

OTTOBONI, (Jean-François) Grand Chancelier de Venise. La  
Republique de Venise aggrega les neveux au College des Nobles; l'un  
fut *ANTONIO OTTOBONI*, qui fut fait Procureur de *Saint-Marc*, &  
General de la Sainte-Eglise, charge qu'il remplit après la mort de *Ga-  
lerus* & l'autre, *MARC OTTOBONI*, qui fut oncle de *General des Ga-  
leres* de l'État Ecclésiastique, & Gouverneur du Château *Saint-Ange*. Il  
épousa le 14. Octobre 1690. *Irachine* Comtesse Altieri, nièce du Car-  
dinal Altieri. *Pierre OTTOBONI*, fils d'*Antoine*, fut créé Cardinal par  
son grand oncle, le 7. Novembre 1689. n'ayant que 24. ans; il le fit  
aussi Secrétaire d'État. *CHEROUBE ALEXANDRE VIII.* \* *Thomassin, in  
Elog. Doct. Part. II.*

OTTOCARE I. Roi de Bohême, fut couronné en 1199. par l'Em-  
pereur *Philippe*, de qui il avoit vigoureusement soutenu les intérêts.  
Mais l'ayant ensuite offensé par son divorce, l'Empereur le priva de  
la moitié de son Royaume, ce qui l'obligea de prendre le parti d'*Othom*,  
qui étoit le Compétiteur de l'Empereur. \* *Spangenberg in Chronico.*

OTTOCARE II. Roi de Bohême, élu Duc de *Stirie*. Il usurpa le  
Duché d'*Autriche*, ou plutôt il entra dans le droit de *Marguerite* d'*Aut-  
riche*, à qui il appartenoit. Il acquit la *Carinthie* en 1269. ce qui le  
rendit si fier, qu'il refusa de prêter hommage à l'Empereur *Rodolphe*  
de *Habsbourg*, pour quelques terres de Bohême, qui étoient de sa dépendan-  
ce. Pour ce sujet il fut cité pour rendre raison de ses acquisitions in-  
justes. Mais il méprisa ces citations, & ne comparut ni par lui-même,  
ni par autrui, à la Diète. Ce mépris irrita tellement les Princes  
de l'Empire, qu'un réfolut d'une commune voix d'envoyer des Am-  
bassadeurs en *bohême*, & parce que tout cela fut inutile, & qu'on fut  
qu'*Ottocare* parloit fort mal de l'Empereur & des Princes; on réfolut  
de lui faire la guerre, & les Princes promirent de secourir l'Empereur  
de toutes leurs forces. Les Troupes étant prêtes, l'Empereur marcha  
vers l'*Autriche*. *Ottocare* ne fit fiant pas au succès d'une Bataille, &  
craignant les démarches de l'Empereur, demanda la paix, consentit de  
céder l'*Autriche*, & prêter hommage à genoux pour la Bohême & pour  
les autres Terres, qu'il possédoit. Mais la Reine son Epouse & quel-  
ques Esprits brouillons lui ayant fait honte d'une si lâche démarche, il  
rompit la paix & s'empara de l'*Autriche* avec une puissante Armée.  
L'Empereur se mit en Campagne pour le combattre avec toutes ses  
Troupes Allemandes & Hongroises, qu'il avoit amassées, défît *Otto-  
care* & son Armée & le tua lui-même. Cela arriva l'an 1278. \* *Æ-  
neas Sylvius, Histoir. Bohem. Bonfin. Decad.*

O U

OUBLIETTE, Lieu dans de certaines prisons en France, où l'on  
mettoit autrefois ceux qui étoient condamnés à une prison perpétuelle.  
On l'appelloit ainsi, à cause que ceux qu'on y enfermait ne paroissoient  
plus, étoient entièrement oubliés. *Hugues Aubry*, Prévôt de Paris,  
y fut condamné. *Bouffins* parlant de cette condamnation dans les *Ar-  
séniaux de Paris*, dit qu'il fut frêché & mitré publiquement au Pa-  
rvis Notre Dame, & qu'après cela il fut condamné à être en l'Oubliette  
au pain & à l'eau.

OÛCHE (le Pays d') en Latin, *Uicinifis Tractus*, petite contrée de  
Normandie, à l'Occident de la Rivière d'*Iton*, & de la ville d'*Evreux*,  
comprend la ville & territoire de *Conches*, la Forêt nommée *Ou-  
che*, & s'étend jusqu'aux sources de la rivière de *Carenton*. \* *Bau-  
drand.*

OUDEWATER, c'est-à-dire, *Vieille eau*. Petite Ville des Provinces-  
Unies. Elle est dans le Comté de *Hollande*, sur le petit Yffel entre  
*Goude* & *Utrecht*, à deux lieues de la première & à trois de la dernière.  
\* *Maty, Diction.*

OUODOCUS, troisième Evêque de Landaff dans le Pays de Galles  
en Angleterre, florissoit en 560. Dans cette année il assembla un Syno-  
de composé de son Clergé & des Abbez de son Diocèse, & y excom-  
muni

munia folennellement *Mortier* Roi de Glamorgan, pour avoir tué *Cymetis*. Le Roi demeura deux ans excommunié, mais enfin touché de remors vint trouver *Oudocus* les larmes aux yeux, & lui demanda d'être admis à la paix de l'Église. Sur cela l'Évêque le mit en pénitence, lui faisant comprendre, qu'il étoit obligé pour faire réparation à Dieu & à l'Église, à beaucoup plus de pénitence, de prières, de jûnes, & d'œuvres de charité, que de coutume. Le Roi le soumit volontairement à tout. \* *Splennan, Concil. Vol. 1. p. 63.*

**OUDON** ou **ODON**, en Latin *Udo, Odonus*, petite Rivière de Normandie, qui a sa source un peu au dessus du village de Doude-Fontaine. Elle arrose l'Abbaté d'Aulnay, traverse la ville de Caën, & se jette dans l'Orne. Baudrand.

\* **OUEU** ou **OWEN**, en Latin *Audobertus* ou *Dado*. Il avoit écrit l'an 672, la Vie de saint Eloi, Evêque de Noyon, qui a été donnée par Canilius, & par Dom Luc Dacheri, dans leurs Collections. Suris rapporte sous le 24. Août, la Vie écrite par un Auteur du temps de saint Ouen. Elle a été traduite en François par M. d'Andilly. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, VII. & VIII. siècles, 2. édit. Paris, 1709.*

**OUESSANT**, c'est-à-dire, les *Sables du Couchant*. C'est une petite Ile de France située à trois lieues de la Côte Occidentale de Bretagne, à l'endroit, où elle commence à tourner vers le Nord. Elle n'a que trois lieues de circuit, quelques villages & un Château pour leur défense. On voit entre cette Ile & la Côte de Bretagne plusieurs autres petites Iles, qu'on appelle en général, les Iles d'Ouessant. \* *Maty, Diction.*

**OUGHTRIED** (Guillaume) néquit à Eaton en Angleterre environ l'an 1573, & fut élevé dans l'École de cette Ville. Il parle lui-même dans une espèce de Lettre Apologétique qu'il écrivit, de la vie pauvre, laborieuse, & pénible, qu'il mena au commencement. De là il fut reçu dans un des Collèges de Cambridge, dont il fut membre onze ou douze ans. Il employoit aux Mathématiques, le temps qu'il pouvoit dérober aux études Académiques. Et par ses exhortations, son secours, & ses instructions, il en porta plusieurs à se tourner du côté de ces Sciences si utiles & si sûres. Il fut fait Prêtre par le Docteur *Bilfon* Evêque de Winchester, & eut un Bénéfice à Alderbury, près de Guilford, dans le Comté de Surrey. Il le posséda plusieurs années & on suppose, qu'il y mourut & y fut enterré. Pour son divertissement, il s'occupa à diverses sortes d'études, comme il paroît par ses Ouvrages & par ses Manuscrits. Il étudia la Médecine, la Chymie, &c. Il vécut quatre vingt sept ans, & mourut vers le commencement de Mai de l'année 1660. Il avoit tellement été attaché au parti de *Charles I.* & de *Charles II.* que quand il apporta l'Acte passé le 1. de Mai de cette année, pour le rapel de ce dernier Prince, il en eut tant de joie qu'il en mourut subitement. C'est ce que rapporte *Mr. Wallis* dans son Traité d'Algèbre, dans lequel il parle très-avantageusement d'Oughtried, témoignant qu'il avoit beaucoup profité & dans la conversation & dans la lecture de ses Livres. C'est *Mr. Wallis*, qui a fait en quelque sorte revivre les Ouvrages de cet Auteur. Voici les principaux. I. *Clavis Mathematica*. Cet Ouvrage avoit d'abord été imprimé en 1621. sous ce titre, *Arithmetica in numeris & speciebus Institutio* &c. Mais en suite l'Auteur le publia lui-même sous le titre dont nous venons de parler, avec les additions suivantes. *Aequationum affluarum Resolutio, ubi multa de Logarithmorum usu, & Elementi Decimi Euclidis Declaratio. De Solidis regularibus Tractatus. De Anatomico. Regula Falsi demonstrata. Theorematum Arithmetica de Sphaera & Cylindro, declaratio. Horologio-graphica Geometrica.* II. *Les Cercles de Proportion & l'Instrument Horizontal.* Cet Ouvrage fut imprimé en Anglois, plutôt par la connivence qu'avec son approbation. Ce fut un de ses Disciples, qui le tira de son Manuscrit Latin. III. *Trigonometria* in 4. qui ne fut jamais ni achevée, ni publiée par lui-même. IV. *Opuscula*, in 8. publiées à Oxford en 1677. contenant neuf Traitez; mais ils sont Posthumes, pleins de défauts & de fautes. \* *Voyez l'Algèbre de Mr. Wallis, & les Lettres, qu'il a écrites à Oughtried.*

**OUGLIN**, Bourg, ou petite Ville de la Morlaque. Elle est à la source de la rivière de Dobra, & à cinq lieues de la Ville de Segna, vers le Nord. On la prend communément pour la petite ville de la Liburnie, qu'on nommoit anciennement *Avendo*, *Avendonis*, & *Vendann*. \* *Maty, Diction.*

**OUGNON**, **L'OUIGNON**, ou **LE LOUGNON**, en Latin *Ligno*, Rivière, qui a sa source dans les Montagnes de Vauge, aux Confins de la Lorraine, traverse une partie du Comté de Bourgogne, baignant Servance, Monbofion, & quelques autres lieux peu considérables, & se décharge dans la Saône, vis-à-vis de Talemay, à trois lieues au dessus de Gray. \* *Maty, Diction.*

**OVIAK**, Ville de la Tartarie Crimée, ou Petite, à l'Occident du Wolga, sous le 51°. 30'. de Latitude, située dans un Pays fertile. C'étoit anciennement une fort belle Ville, avec un Château, que les Moscovites appellent *Sodom*. Ils disent qu'il a été construit pour tenir en bride les Peuples voisins de ce Pays-là. On y voit plusieurs Tombeaux, & les ruines de divers Bâtimens magnifiques. \* *Hachibut.*

\* **OVIDE** (*Publius Ovidius Naso*) Poète Latin. Il est inutile de faire le dénombrement des Ouvrages que le tems a épargnés, parce qu'il se trouvent dans la plupart des éditions, dont on dit que celle de Heinsius est la plus correcte: on se contentera de rapporter une partie des jugemens qu'on a faits en particulier sur les principaux de ces Ouvrages qui nous restent.

I. **LES METAMORPHOSES** d'Ovide sont un des plus memorables & des plus ingénieux Ouvrages de toute l'Antiquité: elles ont été estimées en tous les tems, & traduites dans presque toutes les Langues, qui ont eu cours parmi les peuples, on l'on a eu soin de cultiver les Lettres. Il semble qu'Ovide ait voulu nous prévenir lui-même, sur l'opinion que nous devons avoir de cet Ouvrage, & qu'il ait jugé tout d'un coup du prix qu'il auroit dans la suite des siècles, lorsqu'il nous assure que son Ouvrage seroit éternel.

C'est le sentiment qu'il en avoit, en finissant son quinzième Livre; si cette conclamation est de lui; mais quelque bonne opinion qu'il semble avoir eu de ses *Metamorphoses*, lorsqu'il étoit encore dans la chaleur de la composition, il changea depuis: étant dans un âge plus avancé, ce ne regarda cet Ouvrage que comme un *Essai de jeunesse*, qui auroit besoin d'être retouché: il jugea même l'Ouvrage si defectueux & si peu digne de lui, qu'il voulut le jeter au feu, & le faire perdre sans ressource à la postérité. Il excusa en quelque façon ce dessein avant que de partir pour son exil, mais il étoit trop tard, parce que les copies de cet Ouvrage s'étoient multipliées, & qu'il y en avoit un grand nombre entre les mains de ses amis. C'est un détail qu'il nous a fait lui-même dans ses *Elegies*. Les *Metamorphoses* font venus jusqu'à nous, malgré la modicité & la précantion de leur Auteur; & il semblerait que la posterité n'a été ni si délicate ni si difficile que lui, dans le goût qu'elle y a pris. Le style à la vérité, n'en est pas si relevé que celui de ses autres Ouvrages, mais il ne laisse pas d'être exact; il y a inféré des discours & des lieux communs avec une adresse & des agréments merveilleux. Ses narrations ont autant de chansons de Sirenes: la naïveté de son style, toujours accompagnée & soutenue des régles de l'Art, renferme dans un cercle fort accompli tout ce qu'on peut puiser dans la Fable; pas un d'entre tous les Poètes n'a traité les plus grands & les plus petits sujets avec plus d'ornement. Il se trouve dans les *Metamorphoses* un enchaînement merveilleux des fables de l'Antiquité. On ne peut que l'on admire cette suite continuelle, sans interruption, & cette liaison de tant de choses différentes, tissées avec tant d'artifice, depuis le commencement du monde jusqu'à nos tems.

II. **LES FABLES** sont du nombre des Ouvrages qu'Ovide a faits dans un âge plus avancé: le style en est aisé, doux & naturel. On y remarque beaucoup d'érudition; sur tout de cette érudition que l'on puise dans la plus belle Antiquité. Quoique sa matière ne soit pas toujours capable de beaucoup d'ornemens, néanmoins il s'y est souvent surpassé lui-même, & il l'a fait donner des agréments aux sujets les plus stériles; mais il seroit à souhaiter qu'il eût retranché ces diverses licences que ce fait affermi qu'il donne quelquefois à ce qu'il dit. Malgré cela les *Fables* font peut-être l'Ouvrage du meilleur goût & le plus judicieux d'entre tous ceux qui font sortis de ses mains.

III. **LES ELEGIES**. On comprend sous le nom d'*Elegies d'Ovide*, les quatre Livres des *Tristes*, & les quatre intitulés de *Ponto*. Ladouceur & la facilité qu'on y admire, par tout lui a fait mériter, au jugement de plusieurs Savans, le premier rang entre tous les Poètes des *Elegiques*. Ovide lui-même assure qu'il tenoit dans le genre *Elegiaque*, le même rang que Virgile dans le genre *Epique*. Quelques-uns le préfèrent à Propertius & à Tibulle dans ses *Elegies*; parce qu'il est plus naturel, plus touchant & plus passionné, & qu'il a mieux entendu le tour & l'esprit de l'*Elegie* que les autres.

IV. **LES EPIQUES** d'Ovide, qu'on appelle *Heroides*. Toutes ces *Epiques* sont en Vers, qui portent le nom de quelque *Heroïne*, ne sont pas toujours d'Ovide, quoiqu'elles se trouvent parmi les siennes. Il temoigne lui-même que celles de Penelope, de Phylis, de Canace, d'Hypsipyle, d'Arriande, de Phedre, de Didon, de Sappho, étoient de lui. Joseph Scaliger y ajoute celles de Brifide, d'Odéone, d'Hermione, de Dejanire, de Medce, de Laodamie & d'Hypermetre. Les autres sont, ou d'Anus Sabinus, ou postérieures & supposées. Quelques Critiques modernes, (comme Jules Scaliger, le Sieur Rotrou & le P. Rapin) prétendent que les *Epiques* d'Ovide font inimitables, qu'elles sont ce qu'il y a de plus poli entre tous les Ouvrages de ce Poète, & qu'elles l'emportent sur les *Metamorphoses* & sur les *Fables*, que ses *Heroides* sont ce qu'il y a de plus fleur dans les Ouvrages purement d'esprit; & que l'on peut appeler ses *Epiques* la *Fleur de l'Esprit Romain*, quoi qu'elles n'aient rien de cette maturité de jugement, qui est la souveraine perfection de Virgile. Le style en est fort pur, & l'imagination des passions, aussi-bien que l'expression des mouvemens du cœur y paroît d'une telle manière, qu'on voit bien qu'Ovide excelloit en ce genre d'écrire.

V. **LES LIVRES** d'Ovide, qui traitent de l'*Amour*, ou de l'*Art d'aimer*. On lit encore aujourd'hui dans les Ouvrages qui nous restent de ce Poète, ces Vers, qui corrompent la fille d'Auguste, & qui infectent la partie la plus florissante de la Cour de ce Prince; & qui seroit à souhaiter qu'ils ne fussent point parvenus jusqu'à nous. Mais quelques dangers que soient ces Vers, on ne peut s'empêcher de louer l'ordre & la méthode des Livres de l'Art & du Remède de l'Amour, la gravité des sentences, & la beauté de la narration. \* *Consultez Ovide, in peroratione totius operis Metamorphosarum, ad fin. l. 15. l. 1. de Tristes. Eleg. l. 2. & in fin. libri de Remedio amantis, &c. L. Seneca *Quaest. nat. l. 2. c. 27.* & Marc Seneque, *Contrars. l. 10. Velleius Paterculus, nat. l. 2. c. 27.* & saint Jérôme, in *Chron. Jul. César Scaliger, Hypercrit. l. 2. c. 27.* & Camerarius; Regius; Pafiriz; Vossius; Marolles, in *la Vie* Rotrou, *Sentimens sur quelques Livres qu'il a lus*, Rapin, *Reflexions sur la Poësie*, Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Latins*, Bayle, *Dict. Critique*.*

**OUKHAM**, Bourg avec un Château. C'est le lieu principal du Comté de Rutland, en Angleterre. Il est sur la rivière de Guvash, entre Leicester & Peterburg, environ à cinq lieues de chacune de ces Villes. \* *Maty, Diction.*

**OULNEY**, Ville d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Buckingham, qu'on nomme Newport, sur le bord Occidental de la rivière d'Oulé. \* *Moreri Anglois.*

**OULO**, **ULA**, **ILLA**, petite Ville ou Bourg de la Suède. Ce lieu bâti de nouveau, & fortifié, est situé dans la Cajanie ou Bothnie Orientale, à Pembouchure de la rivière d'Ula, dans le Golfe de Bothnie. \* *Maty, Diction.*

**OUAING**, c'est ainsi qu'on doit le prononcer, quoi qu'il s'écrive *Humain*, c'est le nom d'une Ville d'Ukraine, qui étoit autrefois très-riche & très-marchande; mais que les Turcs ont entièrement ruinée, & où ils ont fait périr plus de trois cents mille âmes, & distillé plus de huit millions de marchandises. *Mémoires du Chevalier de Beauvill.*

**OUNDLE**, Ville ou Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de

de Northampton, qu'on appelle *Palmouth*. Elle est dans une situation agréable sur le bord Occidental de la rivière de Nyme, sur laquelle il y a deux ports. Elle a une belle Église, un Collège, & un Hôpital. Mais elle est principalement renommée, par le bruit qui sort d'un puits, qu'on dit être un présage assuré ou de guerre ou de la mort de quelque Prince. On en a publié une Relation en Anglois. Ce puits fournit d'eau à plusieurs familles; & elle est bonne en tout temps, soit qu'il fasse du bruit, soit qu'il n'en fasse point. On a voulu chercher d'où venoit ce bruit, mais celui qui l'entreprit ne trouva rien, si ce n'est qu'il entendit un bruit au fonds du puits. Ce bruit ne ressemble pas mal à celui d'un tambour, qui bat la marche; mais il ne dure pas toujours également. Quelquefois, il cesse tout-à-fait, quelquefois il dure une semaine & davantage. On ne l'entend pas aussi toujours à la même distance. \* *Voyez La Relation qu'on en a publiée.*

**OUNSBURY**, c'est une Montagne d'Angleterre dans le Comté d'York, laquelle est d'une hauteur extraordinaire. La vue du sommet de cette Montagne est admirable. Il sort une source d'un grand rocher, qui est tout au haut, dont l'eau guérit le mal aux yeux. \* *Cambr. Briann.*

**OVO** (Île de l') anciennement *Epla*. C'est une petite Île du Golfe de Colchide. Elle est sur la côte Méridionale de l'Île de Cerigo, & elle a près son nom moderne de fa figure, qui est ovale. \* *Maty, Diction.*

**OURAGAN**, tempête horrible & très-violente. On croit qu'elle se forme par la contrariété de plusieurs vents, qui soufflant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, élevent des flots prodigieux, lesquels se brisent les uns contre les autres. On prétend, que ces Ouragans n'arrivoient autrefois que de sept en sept ans; mais ils font beaucoup plus fréquens présentement, & se font craindre au changement des saisons, principalement aux Îles Antilles, dans l'Amérique. Quand l'Ouragan doit venir, la mer d'ordinaire vient tout-à-coup aussi vite qu'une glace, sans faire paroître le moindre soulèvement des eaux sur la surface: après quoi l'air s'obscurcit, & s'étant couvert de toutes parts d'épais nuages, il s'enfame & s'entreouvre de tous côtés par d'effroyables éclairs, qui durent assez longtemps. Ensuite, on entend de si terribles coups de tonnerre, que la terre en tremble en plusieurs endroits. L'impetuosité avec laquelle le vent souffle déracine les plus grands arbres des forêts, abat presque toutes les maisons, mine tout ce qui paroit sur la terre; & il les Hommes, qui se trouvent dans les forêts, sont en danger d'être emportés par les vents. Ce qu'il y a de plus dangereux, c'est qu'en vingt-quatre heures, & souvent en moins de temps, l'Ouragan, qui commence à l'Occident, parcourt tous les rumbes de vent, ne laissant ni havre, ni rade, à l'abri de la fureur; de forte que tous les navires, qui sont portés à la côte périssent malheureusement, sans qu'aucune des personnes qui y sont se puisse sauver. On peut voir la description d'un de ces Ouragans dans la seconde tome de la Géographie de *Robbs*.

**OURIQUE**, Bourg du Portugal. Il est dans l'Alentejo, près du Zadon, à onze lieues de Silves, du côté du Nord. *Alphonse* Duc de Portugal défait en ce lieu cinq Rois Maures, l'an 1139. prit le titre de Roi de Portugal, & pour les armes cinq têtes de Maures, que ses successeurs portent encore dans leur Ecu. \* *Maty, Diction.*

**OURS**, (Saint) en Latin *Ursus*, Abbé en Touraine, dans le VI. siècle, étoit de la Ville de Cahors. Il quitta son pays pour se retirer en Berry. Il fonda trois Monastères à Toitlay, à Hogue, & à Poinctivy. Quittant ensuite le Berry, il passa en Touraine & à Sennevières, près de la forêt de Loches. Il y établit un Hermitage, dont il laissa l'administration à saint Libelle, & alla bâtir un autre Monastère à Loches, où il établit une Communauté, qui s'employoit continuellement à la prière, & au travail des mains. Il inventa la construction d'un moulin sur la rivière d'Indre. Il mourut l'an 508. Son Monastère a depuis été réduit en un Prieuré de l'Ordre de saint Benoit. \* *Gregor. Tur. Vita Patr. c. 28. Baillet, Vies des Saints au 28. de Juillet*, jour auquel il est fait mémoire de ce Saint.

**OURS** (Île des) appelée par les Flamands *Beeren Eyland*. C'est une Île, qu'on a découverte dans l'Océan Glacial, entre le Nord-Cap & les côtes de Spitzberg, sous le 74. degré de Latitude. Apparemment, qu'on n'y a rien vu de plus remarquable que des Ours, puis qu'on lui en a donné le nom. \* *Maty, Diction.*

**OURSE**, Constellation appelée des Grecs *Arctos*, qui signifie la Mère chafée. Il y en a deux de ce nom, qui sont toutes deux vers le Pôle Arctique, lequel a pris son nom de l'une de ces Constellations appelée la petite Ourse, pour la distinguer de l'autre, qu'on nomme la grande Ourse. L'Étoile de l'extrémité de la queue de la première, est celle qu'on appelle l'étoile polaire, parce qu'elle est fort près du Pôle, n'en étant éloignée que de deux degrés ou environ. Elles ont chacune sept étoiles plus distinguées que les autres, disposées en chariot, mais en un sens contraire. Selon *Kepler* la Grande Ourse est composée de cinquante-six étoiles & selon *Probleme* de trente-cinq. Des sept étoiles les plus remarquables de la petite Ourse, l'une est de la troisième grandeur, & les six autres de la seconde.

**OUSE**, Il y a trois rivières de ce nom en Angleterre. La première, qui passe à York, est celle dont parle *Moréri*. La seconde appelée la *Grande Ouse*, prend sa source sur le bord Méridional du Comté de Northampton, d'où elle coule par les Comtez de Bedford, de Huntington, de Cambridge, & de Norfolk, où elle se décharge dans la Mer. Elle baigne Brackley, Buckingham, Stony-Stratford, Newport, Outney, Bedford, St. Neots, Huntington, St. Ives, Downham, & Kings-Lyn. La troisième est appelée la *Petite Ouse*, qui coule d'Orient en Occident, & se décharge dans la première, séparant toujours le Comté de Norfolk de celui de Suffolk. Theford, dans le premier de ces deux Comtez, & Brandon dans le second font situés sur cette rivière. *Moréri Anglois.*

**OUSTIOUG**, Province de Moscovie. Elle est entre celles de Dwina, de Wologda, de Nis-Novogrod, de Czernisski, de Wiadski, de Permski, & de Condiski. Elle a beaucoup d'étendue: mais une grande partie est couverte de forêts. Elle est arrosée par la rivière de Suchana ou de Dwina, & par celles de Jug, & de Witogda. Elles font

toutes si abondantes en poisson, que les Habitans, après les avoir fêchées & endurcis au Soleil, les conservent, pour en faire leur principale nourriture. \* *Maty, Diction.*

**OUSTIOURG**, Ville Capitale de la Province de ce nom en Moscovie. Elle est fortifiée par un Château & située sur la Suchana ou Dwina, vis-à-vis de l'embouchure du Jug, à 80. lieues au dessous de Wologda, & à pareille distance au dessus d'Archangel. \* *Maty, Diction.*

O W

**OWEN** (Jean) fils d'*Henri Owen* Vicaire de Stadham près de Watlington, dans le Comté d'Oxford, en Angleterre. Il est né dans le Collège de la Reine à Oxford, & fait Maître es Arts en 1635. peu de temps après il reçut les Ordres, selon les rites de l'Église Anglaise. Mais du temps que le Parlement d'Angleterre étoit le Maître absolu, il prêcha contre les Evêques, contre les Cérémonies, &c. Il fut ensuite Ministre de Fordham dans le Comté d'Essex, & ensuite de Coggeshall dans le même Comté. Sur la fin de 1648. il fit dans ses sermons l'Apologie de ceux qui avoient fait mourir le Roi *Charles I.* & prêcha contre *Charles II.* & contre tous les Royalistes. On peut voir là-dessus la Lettre à son Ami sur quelques Principes & Pratiques du Docteur *Owen*, imprimée à Londres en 1670. Le 17. Septembre 1650. il fut envoyé par les Parlementaires avec l'Armée en Écosse. Et le 28. de Mars suivant il fut fait Doyen de l'Église de Kirk à Oxford. En 1652. il fut fait Vice-Chancelier de l'Université; & ensuite un des Commissaires pour la Propagation de la Foi. Il fut député Membre de la Chambre Basse, pour l'Université d'Oxford; mais il n'assistait pas longtemps aux Assemblées du Parlement. En 1657. on lui ôta sa Charge de Vice-Chancelier, & en 1659. le Doyenné de l'Église de Christ. Après le rétablissement du Roi *Charles II.* il prêcha quelquefois dans la Maison à Stadham; & ensuite dans une Église de Nonconformistes à Londres, jusques à sa mort. Il fut marié deux fois. Sa seconde femme étoit Veuve de *Thomas d'Oyley*, Chevalier, frère cadet de *Jean d'Oyley* de Cheshampton près de Stadham, Baronet. Il étoit du parti de ceux qu'on appelle Indépendans; mais, sur la fin de ses jours, il déclara plusieurs fois, qu'il conviendrait facilement avec les Presbytériens. Il écrivit parfaitement bien, & dans la dispute il se tenoit attaché à son sujet sans s'élever par réflexions personnelles contre ses Adversaires. Il avoit bien lu les Livres des Rabins, étoit un Homme de Lettres universel, & un des plus grands Hommes qu'ayent eu les Nonconformistes d'Angleterre. Il étoit admiré dans ses Prédications. Il a publié un grand nombre d'Ouvrages, dont voici les principaux. Une Explication de l'*Arminianisme*, in 4°. en Anglois. *Salus Ecclesiarum Sanguis Jesu*, contre les Universalistes, in 4°. *Diatriba de Justitia Divina*. La Doctrine de la Persévérance des Saints contre *Jean Goussin*. *Fol. Vindicia Evangelicæ*, contre les Sociniens, & dessein des témoignages de l'Écriture Sainte touchant la Divinité & la satisfaction de Christ, imprimé ensemble avec une Réponse aux Animadversions de Mr. *Baxter*. *Examen des Remarques d'Étinge Grotius*, concernant la Divinité & la satisfaction de Jésus-Christ, contre H. Hammond. *Pro Sacris Scripturis adversus homines temporis Fanaticos*, Exercitationes Apologeticæ, 8°. De la Divinité, de l'Autorité, de l'Evidence, & du Pouvoir de l'Écriture. Défense de l'Intégrité & de la pureté du Texte Hébreu & Grec. Considérations sur les Prolegomènes & l'Appendix à la dernière Bible Polyglotte. Imprimez tous ensemble contre le Docteur *Brian Walton*. *Θεολογικὰ αὐριώδεια*, sive de *Natura, Oris, Progressu & Studio vera Theologia*, Lib. VI. in 4. Ce Livre a été réimprimé en Hollande. *Exercitationes sur l'Épître aux Hébreux*, in fol. La Vérité & l'Innocence défendues, dans l'explication d'un discours concernant la Police Ecclesiastique, contre S. *Parker*. Brevé explication & défense de la Doctrine de la Trinité, in 12. Discours touchant le S. Esprit, son Nom, sa Nature, sa Personnalité, sa Dispensation, son Opération, & ses Effets, in fol. Exercitations & Explication des 3. 4. & 5. Chapitres de l'Épître aux Hébreux. La Doctrine de la Justification par la Foi, & la Justice imputée de Jésus-Christ défendue in 4. Que l'Église de Rome n'est pas un Guide assuré. Continuation de l'Explication de l'Épître aux Hébreux favor des 6. 7. 8. 9. 10. Chapitres, in fol. Diverses défenses, dans l'explication d'un discours concernant la Police Ecclesiastique, commencées par Mr. *Polus*. Il mourut le 24. d'Avril 1683; à l'âge de soixante-sept ans, à Eling près d'Acton, dans le Comté de Middlesex, & a été enterré dans le Cimetière des Nonconformistes, où il y a un Monument de pierre de taille élevé sur son Tombeau, avec une Table de marbre, chargée d'une longue Inscription en Latin. \* *Moréri Anglois.*

**OWERFLAKE'E**, C'est une Île du Comté de Hollande. Elle est dans l'entrée du Golfe appelé Bies-Bos, aux Confins de la Zelande & du Brabant; & au Midi d'un grand Banc de Sable, qu'on appelle Flakées d'où elle a pris son nom, qui signifie, au delà de Flakée. Il n'y a point de ville dans cette Île, & Sommerdyck en est le lieu principal. \* *Maty, Diction.*

**OWERRE**, ou, **OVEIRO**. C'est un petit Royaume d'Afrique. Il est renfermé dans les bornes qu'on donne à celui de Benin; & il a sa Capitale de même nom, environ à 20. lieues de la ville de Benin, vers le Midi. Ce qu'on dit de particulier de ce Pays est, que quand on le découvre, le Roi, &c. sans doute, plusieurs de ses sujets étoient Chrétiens. \* *Maty, Diction.*

**OWRUCZE**, Ville du Royaume de Pologne. Elle est dans la Haute Volhynie, vers les confins de la Basse & de la Lithuanie, sur la rivière de Noren, à trente lieues de Kiovie, vers l'Occident Septentrional. \* *Maty, Diction.*

O X

**OX**, père de *Méari*, qui le fut de la vaillante *Judith* laquelle tua *Holoferne*, *Judith*, VIII. 1.

**OXUS**, Fleuve de la Sogdiane, qui se décharge dans la mer d'Irkanie, autrement appelé *Guchon Dufstan*, *Xa-Bappanouch*, *Monarouch*,



par les Arabes; *Nicaprach*, & *Abianus* par les habitans du pais. Il reparoit la Bactriane & la Sogdiane. \* *Plolomée*, l. 6. *Dionys. Periegete*. *Arien*, l. 3. *Strab.* l. 11. *Quint. Curt.* l. 7.

OXYBIENS, Peuple de Ligurie. \* *Steph. de Urbibus*, & *Strabon*.

OXYCANUS, Roi d'un Peuple des Indes, nommé *Preliens*. \* *Quint. Curt.* l. 9.

OXYDRACES, Peuple de l'Inde Citérieure, vaincu par *Plolomée*, qui fut de-là appelé *Soter* ou *Sauveur*. \* *Quint. Curt.* l. 9.

OXYLUS, Roi des Eliens, renommé pour sa justice, qui avoit défendu aux propriétaires des terres de les engager, afin que chacun fut obligé de les cultiver. \* *Aristot.* l. 6. *Poëtic.* c.4. *Paulan.* l. 5. *Strab.* l. 10.

OXYLUS, Borgne, que les Heracles, voulant rentrer dans le Peloponnese, mirent à la tête de leur expédition, dans la seconde guerre contre le Peloponnese, parce que l'Oracle leur avoit fait réponse, que s'ils vouloient redresser il falloir qu'ils prissent un troisième œil. L'ayant rencontré, ils le menèrent avec eux; & après s'être rendus maîtres du Peloponnese, ils lui donnerent l'Élide qu'ils lui avoient promise. De lui descendit *Iphitus*, qui institua les Jeux Olympiques. \* *Paulan.* in *Arcadid.*

## O Y.

OYE. En Latin *Anser*, Oiseau domestique, & sauvage. Il étoit fort estimé parmi les Romains pour avoir par son cri & par le battement de ses ailes sauvé le Capitole de l'invasion des Gaulois. On en nourrissoit dans le Temple de *Juno*, & les Censeurs en entrant en charge, pourvoyoient à leur nourriture. On célébroit même tous les ans à Rome une fête, dans laquelle on portoit en cérémonie la statue d'une Oye d'argent, sur un brancard orné de riches tapis, avec un chien pendu, afin de punir cet Animal, pour n'avoir point obéy à l'arrivée des Gaulois. *Damer*.

OYEND, (S.) en Latin *Ogenus* ou *Ogenus*, Abbé du Monastère de Condat, du Diocèse de Lyon, dans le Mont-Jou, nommé à présent S. Claude. Ses parens l'offrirent l'an 470. âgé de 7. ans, à S. Romain, premier Abbé de ce Monastère. Depuis ce jour-là, il ne sortit plus du Monastère, & fut élu Abbé après *Lupicien*, successeur de S. Romain. Il mourut vers l'an 510. On fait la Fête de S. Oyend, au 1. de Janvier. \* *Baillet*, *Vies des Saints au mois de Janvier*.

OYSEL, (Jacques) a publié l'an 1666. des Commentaires, avec des Corrections assez estimés sur *Alou-Gelle*, conjointement avec ceux de *Thylius*, qui avoit commencé cet Ouvrage. \* *Baillet*, *Jug. des Sav. sur les Grammairiens*.

## P A C.



PACARIUS (Decimus) se déclara pour *Vitellius*, qui disputoit l'Empire à *Otho*, l'an 69. de J. C. Il étoit alors Intendant de l'île de Corcé, où il fut tué, & sa tête fut portée au Prince, contre lequel il étoit sollicité. \* *Tacite*, *Liv. II. Hist.*

PACATUS (Claudius) de simple Esclave s'éleva dans les Armées sous l'Empire de *Domitien* dans le I. siècle, jusqu'au degré de Centenier. Il fut reconnu par le Maître, auquel il s'étoit dévoué, & lui fut livré, comme son Esclave, par l'ordre de l'Empereur, sans que sa qualité de Centenier pût l'en garantir. \* *Dion*, l. 67.

PACCIUS, Poëte Latin contemporain de *Marcell*. \* *Vossius*, de *Poëtis Latinis*.

PACEM, ville du Royaume de ce nom, dans l'île de Sumatra; en Latin *Pacemum*. Elle a un grand Fort, & trois avenues, où l'on entre par une pointe de Terre, vers le Septentrion. La Mer y monte presque de six heures en six heures. *Mandeflo* rapporte, que le Roi d'Achim a uni à sa Couronne les Royaumes de Pacem & de Pedir, avec la plus grande partie de la Côte Septentrionale de l'île de Sumatra, qui étoit autrefois divisée en dix Royaumes, & que l'on s'est contenté de découvrir ceux qui sont sur la Côte, sans avoir pénétré dans le Pays, où l'on auroit trouvé des richesses inconnues à ceux qui habitent les Villes Maritimes. Il ajoute que les Portugais ne parlent que de deux Royaumes au milieu des Terres, *Andrigand* & *Arvan*, & de ceux d'Achim, de Pedir, de Pacem, de Camparam, de Zaude, & de Manacabo, qui sont tous en deça de la Ligne, & sur les bords de la Mer. Les Hollandais ont découvert le Royaume de Palimbang au delà, pour la commodité de leur commerce dans l'île de Java, & ils y ont un très-puissant établissement. Le Royaume de Pacem est à quatre vints milles de celui de Manacabo, à quatre degrez de l'Equateur, & à cent trente-deux du premier Méridien.

PACHECO (Alvarez) Colonel Espagnol, Parent du Duc d'Albe, servoit tous les jours dans les Pays-Bas, & avoit été envoyé à Flessingue, tant pour y être Commandant, que pour y faire hâter la construction d'une Citadelle en 1572. mais avant qu'il débarquât, on s'étoit déjà soulevé, & on avoit déjà chassé la Garnison Espagnole. Il tomba donc des murs & se vit à la discrétion de l'Ennemi. On le fit pendre sans quartier, & sans écouter la remontrance, que, vif à Noblece, on le décollait, puis qu'on ne vouloit point lui laisser la vie, pour le prix qu'il en offroit. *Theston* indigné contre le Duc d'Albe, qui avoit fait mourir son Frère, ne voulut rien relâcher. Il fut que Pacheco franchit le pas avec deux autres Espagnols. *Meursius* raconte la chose assez

OZANAM, (N\*\*\*\*) fameux Mathématicien de l'Académie Royale des Sciences, né dans la Principauté de Dombes, en l'année 1640. a fait ses premières études à Villefranche en Beaujolais, ses Humanités sous les Jésuites, à Bourg-en-Bresse, & sa Philologie & sa Théologie à Lyon. Ce fut-là où il commença à apprendre les Mathématiques. Ayant l'esprit naturellement Mathématicien, il professa cette étude à toutes les autres, & y fit de si grands progrès, qu'il a excellé dans cette Science, particulièrement pour les Mécaniques. Il a composé plusieurs Ouvrages, d'autant plus utiles, que la plupart tendent à la pratique; savoir, *Traité de la Gnomonique*, ou de la manière de tracer des Cadrans sur toutes sortes de Plans; *La Geometrie Pratique; Methode facile pour arpenter ou mesurer toutes sortes de superficies; Nouvelle Trigonométrie; Usage de l'Instrument universel, pour résoudre promptement & très-exactement tous les Problemes de la Geometrie pratique sans aucun calcul; Cours de Mathématiques, qui comprend tous les parties de cette Science; Recreations Mathématiques; & Physiques; L'Usage du Compas de proportion, expliqué & démontré d'une manière corrécte & facile; Nouveaux Elémens d'Algebre; Traité des Lignes du premier genre, ou des Sections Coniques; Dictionnaire Mathématique, ou Lées generale des Mathématiques. \* *Memoires du tems*.*

OZI, fils de *Bocci*, cinquième Souverain Sacrificateur des Juifs depuis *Aaron*, qui eut *Héli* pour Successeur, & lequel fut le premier de la race d'*Ithamar* qui entra dans la possession de cette dignité. C'est ce qu'assure *Joseph*, qui dit que cette Charge avoit toujours demeuré & passé de Père en Fils dans la Famille d'*Elezazar*, qui l'avoit laissée à *Phinées*, Phinées à *Abiezzer*, *Abiezzer* à *Bocci*, & *Bocci* à *Ozi*, à qui *Héli* succéda. *Joseph*, *Antiquit.* *Liv. V. Chap. 12.* & *Liv. VIII. Chap. 1*. Elle demeura dans cette Famille jusqu'au règne de *Salomon*, qu'elle retourna dans celle d'*Elezazar*.

OZIAS fils de *Micha* de la Tribu de *Siméon*, étoit un des premiers Gouverneurs de Bethulie, lors qu'*Holopherne* l'alliéga. Il reçut dans la Maison *Achior* Chef des Ammonites & défendit la ville avec courage; mais ne s'étant pas voulu rendre, comme le peuple le souhaitoit, il faillit à être lapidé par ces mutins. Il en est parlé en plusieurs endroits du Livre de *Judith*.

OZNI, de la Tribu de *Gad*, fut Chef d'une Famille, qui fut appelée de son nom la Famille des *Ozaites*. *Nombr.* *XXVI. 16.*

OZWIEZIN, Ville de la Haute Pologne, située sur la Vistule, dans le Palatinat de Cracovie, & à quatorze lieues au dessus de la ville de ce nom. *Ozwiezin* est couverte d'un côté par un grand Marais, qui en rend l'approche fort difficile; & elle a de l'autre une hauteur défendue par un Château, dont les murailles ne sont que de bois. Elle a le titre de Duché, & dépendoit autrefois de la Silésie; mais l'an 1454. *Jean Duc d'Ozwiezin* la vendit à *Casimir III.* Roi de Pologne, dont les Successeurs la possèdent encore. \* *Maty*, *Diction.*

## P A C.

plement; mais il a confondu ce Pacheco avec un fameux Ingénieur, que le Duc d'Albe avoit amené d'Italie; & qui s'appelloit *Pacioti*. Il suppose, que celui qui fut pendu s'appelloit *Paciotius*. Mr. du *Maurier* dans ses *Mémoires* observe quelques autres méprises concernant notre Espagnol, qui étoit apparemment de la Famille des *Cardinaux Pacheco*, dont *Moréri* fait mention. \* *Bayle*, *Diction. Critique*, où l'on pourra voir les Auteurs qu'il cite.

PACHORUS, Grand Echanfon de *Pachorus* fils d'Artabane Roi des Parthes. Il entra, par les ordres de son Maître, dans la Judée à la tête d'un corps de Cavalier, qui commandoit, pour reconnoître le Pays & se joindre à *Antigon*. Ce fut lui qui se fit tomber *Phasgél* & *Elivan* dans le piège, en leur conseillant d'aller trouver *Barzababaris*, pour parler de paix. *Hirade*, qui étoit plus méchant, & qui connoissoit très-bien la perfidie de ces Barbares, ne voulut jamais suivre ces conseils, & se laissa pendant la nuit. *Joseph*, *Antiquit.* *Liv. XIV. Chap. 24.*

PACHORUS, frère de *Yolagég* Roi des Parthes. Son Frère lui donna en partage le Royaume de Médie; parce qu'il lui avoit cédé ses prétentions sur l'Empire des Parthes. \* *Joseph*, *Antiquit.* *Liv. XX. Chap. 2. Tacite*, *Annal.* *XII. Chap. 44. Dion*, *Liv. 63.*

PACICHELLUS (J. B.) Apocriteaire Apollonique, a publié en 1673; une *Chirologique*, ou un *Traité de l'Office de la Main*; & en 1675. un *Traité du pié*. En forte que si l'on joint à ces deux *Traitez*, ceux que d'autres ont publié sur les Gands, sur les Souliers, & sur les Eperons, on aura un Ouvrage complet sur ce qui concerne les piés & les mains, d'un grand usage dans la République. Le même *Pacichellus* a publié un Livre dont le titre promet quelque chose de plus important. C'est sur l'Hospitalité. \* *Kéng*, *Biblioth.*

PACIFIQUE (La Mer) ou la Mer du Sud. C'est une vaste partie de l'Océan. Elle s'étend du Nord au Sud, depuis la Terre de *Jesfu*, jusqu'au Tropique du Capricorne, qui la sépare de la Mer Magellanique, & au Levant l'Amérique & au Couchant les Iles des Larçons. On l'a appelée Mer du Sud; parce que les Espagnols la découvrirent à l'endroit, qui est au Midi de la Mer du Nord; & on lui a donné depuis le nom de *Mer Pacifique*, parce qu'elle est à peu sçavante aux orages, que les *Vaisseaux*; qui partent d'*Acapulco*, Port du Mexique, pour les Philippines, y arrivent souvent, sans être obligés de changer leurs voies de piece. Elle est divisée en quatre parties, qu'on appelle Mer de *Jesfu*, de Californie, de Sud, & de Pérou. On a découvert plusieurs Iles dans cette Mer, dont celles de *Salomon*, & la Terre de *Quir* sont les principales. \* *Maty*, *Diction.*

**PACONIUS** (Agrippinus) Sénateur Romain ; fut envelopé sous Néron dans la disgrâce de *Soranus* & de *Thraséas*, dont tout le crime, comme le sien, étoit d'être trop gens de bien. Lors qu'on lui eut annoncé qu'on l'avoit banni d'Italie, & qu'on lui laissoit les biens, *allans*, dit-il froidement, *allons dîner à Aricia*. Ce Paconius, dont Tacite vante extrêmement la modestie, étoit fils d'un *Marcus Paconius*, que Tibère avoit fait mourir, seulement pour faire plaisir à un Nain, dont il se servoit dans ses divertissemens. \* *Tacite*, *Annal.* *v. 16. Sueton.* *L. 3.*

**PACIUS** (Alexandre) de Florence, florissoit en 1537. a fait une bonne Traduction de la Poétique d'*Aristote*, au jugement de *Paul Jove*, dans ses *Eloges*. *Nomb.* *146.*

**PACITUS** (Coifine) Frère d'Alexandre, Archevêque de Florence, a très-bien traduit de Grec en Latin *Maxime de Tyr*, Philosophe Platonicien. \* *König*, *Bibliothèque*.

**PACY**, en Latin *Paciacum*, petite Ville de Normandie sur la rivière d'Eure, avec un Château ruiné, aux confins de la Ville de France, a trois lieues de Vernon & à quatre d'Evreux. \* *Bâtisrand*.

**PADES**, en Latin *Pada*, peuples qui habitent les parties les plus reculées de l'Afie, & qui mangent leurs malades. *Herodote* & *Tibulle* en font mention.

**PADILLA** (Marie de) Maitresse de *Pierre le Cruel*, Roi de Castille. Elle étoit élevée chez *Alfonse d'Albuquerque*, lors qu'elle donna de l'amour à ce Monarque, pendant l'expédition d'Affrique. L'un des Frères du Roi avoit pris les Armes dans ce Pays-là. Cette revolte soutenue par un autre Frère dans l'Arragon pouvoit avoir de fâcheuses suites; c'est pourquoi la Cour jugea, qu'il falloit y remédier fort promptement; le Roi marcha en personne avec une Armée vers l'Asturie. La Femme de Don *Alfonse d'Albuquerque* fut de ce voyage. Marie de Padilla, l'une des Filles, qu'elle avoit à son service, en fut aussi, & toucha par la beauté le cœur farouche du Monarque. Elle ne le fit pas soupçonner longtemps. Il en jouit pendant le voyage. *Jean de Himistrofa* Oncle maternel de la Fille leur avoit servi de Médiateur & de Confident. Ce fut l'an 1352. Le Roi étoit déjà fiancé avec *Blanche de Bourbon*, fille de *Pierre I.* du nom Duc de Bourbon, & sœur de la Belle-fille du Roi de France. Mais, quoi que la Fiancée fût aussi belle que la Maitresse, & d'une Maison inéminemment plus illustre, il n'avoit aucune impatience de rompre le mariage; il ne trouvoit point bon qu'Albuquerque le prélat fur cet Article: & il le pressoit, parce qu'il appréhendoit que les Parens de Padilla ne montassent au premier degré de la faveur. Enfin, les Noces furent célébrées au commencement de Juin 1353. sans aucune pompe. Il y avoit déjà quelque tems que la Favorite étoit accouchée d'une Fille. Le Roi conçut bien-tôt un très-grand dégoût pour son Epouse; car le troisième jour d'après les Noces il se prépara à courir vers sa Maitresse, qu'il avoit laissée dans une Forteresse au bord du Tage. La Reine Mère du Roi & la Princesse *Eleanor* se firent avertir des averties de son dessein, le conjurèrent de s'en tenir à ses ains; & lui représentèrent les conséquences de cette conduite. Il ne fut point touché de leurs prières, ni de leurs raisons. Il nia seulement qu'il eût formé ce dessein; & partit secrètement tout affûté. Plusieurs Courtisans le suivirent réfolus de s'accommoder à ses passions, bien plus qu'à lui remontrer ce qu'il devoit faire. Il s'en trouva néanmoins, qui s'appliquèrent fortement à le faire revenir auprès de son Epouse, & qui obtinrent cela de lui. Mais, dès qu'il eut passé deux journées avec elle, il fut entraîné vers sa Maitresse par la force de sa passion. On crut qu'il y avoit-là du fortillage, car dans ces siècles-là tout ce qui étoit un peu extraordinaire étoit attribué au Démon. D'autres crurent qu'il soupçonnoit d'infidélité son Epouse, & ce fut ce qui fit qu'il ne la pouvoit souffrir. De jour en jour il ajouta de nouveaux degrés aux indignes traitemens qu'il lui faisoit; &, enfin, il la fit empoisonner l'an 1361. Tout le Monde regretta le sort de cette Princesse enlevée ainsi du Monde à l'âge de 25. ans. La Favorite mourut peu après à Seville, & fut enterrée dans un Monastère qu'elle avoit fait bâtir. Ses funérailles furent faites dans tout le Royaume, comme si elle eût été une Reine légitime; & l'on éleva ses enfans, comme Héritiers présumés de la Couronne. Elle avoit joui d'une faveur toute puissante. *Diego de Padilla* son Frère fut élevé à la Charge de Grand Chambellan en l'année 1353; & à la dignité de Grand Maître de l'Ordre de Calatrava l'année suivante. *Jean de Padilla* son autre Frère fut fait Grand Maître de *S. Jacques* à la place de *Don Frederic* frère du Roi l'an 1354. Son mariage ne l'empêcha point d'être promu à cette Maitrise; quoi qu'il n'y eût point d'exemple qu'elle eût été possédée par des hommes mariés. La Padilla ne jouit pas pourtant de la faveur, sans aucun mélange de chagrin. En 1357. une autre Maitresse parut plus aimable qu'elle aux yeux de *Dom Pedro le Cruel*. Ce Prince s'abandonna de telle sorte à la passion qu'il conçut pour *Alfonso Coronella*, qu'il ne songea plus à Marie de Padilla. Il fut aussi amoureux d'une Veuve *Jeanne de Castro*, que, pour en jouir, il lui persuada, qu'il n'étoit point marié, & qu'il pouvoit l'épouser. Il l'épousa, en effet, & s'il la quitta bientôt, ce ne fut point sans avoir donné de vives alarmes au cœur de sa Concubine. Ce qui eût été de notre Padilla dans l'*Histoire des Tartares* est gâté par bien des Contes Romanesques. *Mariana*, Auteur plus croyable, assure qu'il ne manquoit que la chasteté à Padilla, pour mériter la Couronne. \* *Bayle*, *Dict. Hist.* *Critique*, & les Auteurs qu'il cite, & fit tout *Mariana*.

**PADILLA** (Jean de) l'un des Chefs de la faction, qui s'éleva dans la Castille l'an 1520. On dit que sa Femme l'engagea à cette revolte, & qu'elle s'y étoit engagée, parce qu'elle l'avoit vu en songe Grand Maître de *S. Jacques*. On ajoute qu'elle avoit une fervante, qui le méloit de sorcellerie, & qui lui prédisoit une grande élévation. Quoiqu'il en soit, il n'y eut dans cette ligue aucun Seigneur, qui témoignât plus de zèle que cette Dame, pour faire perdre la Couronne à *Charles-Quint*. Elle pilla des Egliés, afin d'avoir de l'argent pour entretenir la faction; mais elle commit ce sacrilège dévotement. Ce fut à Tolède, où le rebelle de cet Homme & celle de son Epouse obtinrent le plus de crédit. Ils étoient l'un & l'autre d'une Maison fort illustre. Le Mari avoit peu de mérite: la Femme n'en avoit pas beaucoup; quoi qu'elle se fit à un très-haut prix; car elle étoit fort ambitieuse. Il fut défait près de Villalar, & tomba entre les mains du Vainqueur.

On lui fit couper la tête deux jours après. Sa Femme se fâva en Portugal. Elle se nommoit *Marie Pacheco*, & étoit Fille de *Tendillo de Mendoza*, si nous en croyons *Paul Jove* dans le Livre XIX. de son Histoire; qui dit aussi qu'elle étoit favante. \* *Bayle*, *Dict. Hist. Critiq.* Le Comte de la *Roca*, Historio de *Charles-Quint*. *Branvins*, *Capitaines Etrangers*. &c.

**PADILLA** (Louïse de) Comtesse d'Aranda au XVII. Siècle, a été extrêmement louée par les Espagnols. *Jean de Lufanosa* dans sa Préface du Traité de *Gracian*, intitulé, *le Dîscret*, y appelle le Féux de notre Siècle, dont le nom reste écrit de six plumes immortelles. Elle trouvoit mauvais qu'on prophétât par l'impression les excellentes choses, qui se trouvent dans les Traitez de *Gracian*. \* *Bayle*, *Dictionnaire Critique*.

**PADON** ou *Phadon*, Israélite dont les Enfans retournèrent de la Captivité de Babelone. Il étoit Néthéinien. *Ezdras*, *II.* 44.

**PADRON**, Bourg de la Galice, en Espagne. Il fut sur la rivière d'Ulla, à quatre lieues de Compostelle vers le Midi. C'étoit autrefois une Ville Episcopale, nommée *Iria Flavia*, ou *Iria Flavia Caparrum*. Son Evêché a été transféré à Compostelle. \* *Maty*, *Diffin.*

**PADSTOW**, petite Ville avec un grand Port. Elle est fur la Côte Septentrionale de Cornouaille en Angleterre, à huit lieues de Falmouth & à dix de Plymouth. Elle est fur le côté Occidental de la rivière de Camel, quatre milles avant qu'elle se décharge dans la Mer de Savernie. \* *Maty*, *Diffin.* *Moreri* *Anglais*.

**PAEAN**, Chant de réjouissance qu'on chantoit à l'honneur d'*Apollon*, & où l'on repetoit plusieurs fois le mot de *Pean* & d'*Io Pean*. Voici l'origine de ce mot. *Apollon* étant devenu grand, le reffusant de l'outrage que la Mère avoit reçu du serpent Python, & se tua à coups de fêches en combattant contre lui. Duran le combat on entendit redoubler ces paroles *Io Pean*, qu'on croit venir de trois mots Grecs, qui peuvent signifier *frappe mon fils*. De là vint la coutume de chanter ces mêmes mots aux Grecs, aux victoires & aux triomphes, à Rome & en Jérux. On se servoit aussi de ce chant après la Victoire en l'honneur de *Mars*, comme aussi pour guérir de quelque mal dont on étoit tourmenté. Et dans le même tems on s'adreffoit à *Apollon* Dieu de la Médecine. *L'Abbé Dant.*

**PAENANIE**, c'étoit, selon *Suidas*, un Bourg dans l'Attique, de la Tribu Pandionide, divisé en *Paenanie supérieure* & *Paenanie inférieure*, dont les Habitans n'avoient qu'un même nom de *Paenian*. Plutarque dans la Vie de *Demophilus*, parle de *Demon*, qu'il dit avoir été du Bourg *Paenian*.

**PAGAN** (Blais François Comte de) néquit en Provence le 3. Mars 1604. & dès l'âge de douze ans il embrassa la profession des armes, à laquelle il fut élevé avec un soin extraordinaire. Il se trouva en l'année 1620. au Siège de Caen, au combat du Pont de Cé, & à la réduction de Navarrens & du reste du Béarn, où il se signala & s'acquit une réputation au dessus de celle d'un homme de son âge. L'année d'après il le trouva aux Sièges de *S. Jean d'Angeli*, de *Clerac* & de *Montauban*, où il perdit l'œil gauche d'un coup de mousquet. Il fit à ce siège une autre perte, que ne lui fut pas moins sensible. Ce fut celle du Connétable de *Lignes*, qui y mourut du pourrage. Ce Connétable étoit fon parent fort proche & son protecteur à la Cour, où il l'avoit attiré, & fait connoître son mérite. Au lieu d'être découragé par ce malheur, il reprit ses forces, & se persuada, que la providence ne l'avoit consacré que pour le favoriser de nouvelles graces. Il n'y eut depuis ce tems-là aucun siège, aucun combat, ni aucune occasion, où il ne se signallât par quelque action ou d'adresse ou de courage. Au passage des Alpes & aux Barricades de Saxe, il se mit à la tête des Infans perdus, des Gardes, & de la plus brave Jeunesse, & entreprit d'arriver le premier à l'attaque par un chemin praticable, mais extrêmement dangereux, ayant gagné le haut d'une montagne fort escarpée. Là, y ayant crié à ceux qui le suivoient, Voici le chemin de la gloire, il lui fallut glisser le long de cette montagne; & ses Compagnons l'ayant suivi, ils arrivèrent les premiers à l'attaque, comme il se l'étoit proposé. A leur abord, il y eut un furieux choc, & les Troupes étant venues les soutenir, ils forcèrent les barricades. Ce fut après cette action héroïque, qu'il eut le plaisir d'entendre le Roi, dont il avoit l'honneur de soutenir la main gauche, la raconter au Duc de Savoie avec des loatiages extraordinaires en présence d'une Cour très-nombreuse. Le Roi ayant allié *Jean de France* en 1633. il eut aussi l'honneur de tracer avec ce Prince les lignes & les forts de circonvallation. En 1642. le Roi le choisit, pour aller servir en Portugal en qualité de Maréchal de Camp, & ce fut dans cette même année qu'il acheva de perdre entièrement la vue par une maladie. Il avoit un génie propre à réfléchir en toutes choses; de sorte que l'ayant tourné tout entier du côté de la guerre, & particulièrement vers la partie, qui regarde les Fortifications, il s'y appliqua dès sa plus tendre jeunesse, & y fit des progrès extraordinaires. Il favoit les Mathématiques, non seulement au delà de ce qu'un Gentilhomme, qui veut s'avancer par les armes, en apprend ordinairement, mais même au delà de ce que les Maîtres qui les enseignent, ont accoutumé d'en favoir. Il avoit une si grande ouverture d'esprit pour ces sortes de Sciences, qu'il les apprenoit plus promptement par la seule méditation, que par la lecture des Auteurs, qui en traitent. Aussi employoit-il moins son loisir à cette lecture, qu'à celle des Livres d'Histoire & de Géographie. Il avoit aussi fait une étude particulière de la Moralité & de la Politique, de sorte qu'on peut dire, qu'il s'est en quelque manière dépeint dans son homme héroïque, & qu'il étoit rendu l'un des plus parfaits Gentilhommes de son tems. *Louis XIII.* en étoit si persuadé, qu'on lui a entendu dire plusieurs fois, que le Comte de Pagan étoit un des plus honnêtes, des mieux faits, des plus adroits, & des plus vaillans hommes de son Royaume.

Dès qu'il se vit hors d'état de servir par son bras & par son courage, il reprit plus vivement que jamais l'étude des Mathématiques, des Fortifications, pour devenir utile par son esprit & par son industrie, & pour pouvoir encore par là combattre pour son Prince & pour sa Patrie: Il donna d'abord fon Traité des Fortifications, qui fut mis au jour en l'année 1645. Tous ceux qui se connoissent dans cette Science, conviennent que jusques là il ne s'étoit rien vu de plus beau ni de

meillieur sur cette matière , & que si l'on y a fait depuis de nouvelles découvertes, elles en font forcées en quelque façon, comme les conclusions fortent de leurs Principes. Il donna en 1651. ses Théorèmes Géométriques, qui marquent une parfaite connoissance de la Géométrie & de toutes les parties des Mathématiques. En 1655. il fit imprimer une Paraphrase en François de la Relation Espagnole de la Rivière des Amazones du P. *Christophe de Rennes* Jésuite. On assure, que tout aveugle qu'il étoit, il disposa lui-même la Carte de cette Rivière & des Pays Adjacens, laquelle fe voit à la tête de cet Ouvrage. En 1657. il donna la Théorie des Planètes débarassée de la multiplicité des Cercles excentriques & des Epicycles, que les Astronomes ont inventé, pour expliquer leur mouvement, en les faisant mouvoir par des Ellipses, qui sont trouver avec une facilité incroyable le vrai lieu & le vrai mouvement des Planètes. Cet Ouvrage ne la pas moins distingué parmi les Astronomes, que celui des Fortifications parmi les Ingénieurs. Il fit imprimer en 1658. ses Tables Astronomiques très-sûres, très-claires & très-faciles. Mais comme il est difficile, que les gens hommes n'ayeant pas quelque foiblesse, la sienne fut d'avoir été prévenu en faveur de l'Astrologie Judiciaire; & que qu'il ait été le plus retenu de ceux qui ont écrit sur cette matière, ce qu'il en a écrit ne sauroit être mis au nombre des choses, qui lui doivent faire de l'honneur. Il étoit aimé & visité de toutes les personnes illustres en dignité & en science, & sa maison étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus honnêtes gens & à la Cour & à la Ville. Il mourut à Paris le 18. Novembre 1665. âgé de soixante & un an & huit-mois. Le Roi le fit visiter pendant sa maladie par son premier Médecin, & donna beaucoup d'autres marques de l'estime extraordinaire qu'il faisoit de son mérite. Il est enterré à Paris dans l'Eglise des Religieuses de la Croix au Faubourg S. Antoine. Il est mort sans enfans & sans avoir été marié; ainsi la branche de sa Famille, qui passa de Naples en France en 1552. finit en sa personne. *Verrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France pendant ce siècle.*

**PAGEAU** (N.) un des plus illustres Avocats du Parlement de Paris mourut au mois de Juillet 1683. dans un âge, qui étoit encore peu avancé. Son Eloge, tiré d'un Manuscrit, qui a pour titre, *Verrault des Avocats, se trouve dans le Mercure Galant du Mois de Juillet 1683.* & dans la *Manière de bien penser dans les Ouvrages d'Esprit*, par le Père Bouhours, Jésuite. \* Bayle, Diction. Critiq.

**PAGET**, c'est le nom d'une Famille d'Angleterre. Le premier de ce nom, qui devint Pair du Royaume, fut *Guillaume* personnage de mérite, & qui avoit de belles & bonnes qualités; & qui quoiqu'il eût basse naissance, n'étant fils que d'un Sergent au Huissier de Londres. Le 23. année du Règne d'Henri VIII. son mérite l'éleva à la Charge de Clerc du Cachet du Roi. Neuf ans après il devint Clerc ou Greffier du Conseil & du Seau Privé, & peu de tems après Clerc du Grand Conseil par sa vie. Et, dans tous ces divers Emplois, il se gouverna avec tant de prudence, que la 33. année du règne d'Henri VIII. il fut envoyé Ambassadeur en France, & peu de tems après, deux ans après, il fut fait un des principaux Secretaires d'Etat. Il fut un des Commissaires nommez, pour traiter avec *Matthieu* Comte de Lenox, pour avancer les intérêts du Roi d'Angleterre en Ecosse, & Comte devant épouser la Nièce du Roi. Il fut aussi nommé pour traiter de la Paix avec la France: & le Roi dans son lit de mort le fit un des Exécuteurs de son Testament. Il fut Membre du Conseil Privé du Roi *Edouard VI.* & fut envoyé Ambassadeur à l'Empereur *Charles V.* pour lui demander du secours contre les Ecossois & les François. Le 3. de Décembre de la 4. année du règne d'Edouard VI. étant alors Chevalier de la Jartière, Contrôleur de la Maison du Roi, & Chancelier du Duché de Lancastre, il fut appelé par ordre au Parlement sous le titre de *Lord Paget de Basuliers*, dans le Comté de Stafford; & le 19. de Janvier suivant, il fut créé Lord solennellement, & fut ensuite nommé pour traiter de la Paix avec la France. L'an cinquième d'Edouard VI. lors de la disgrâce du Duc de *Somerfet*, il fut envoyé à la Tour accusé d'avoir machiné la mort de certaines personnes distinguées, & à sa maison de Paget, qu'on appelle aujourd'hui *la Maison d'Essex*, & d'avoir vendu des terres du Roi sans ordre, & dégradé de la dignité de Chevalier de la Jartière, & par ce, dit *Dugdale*, on voit avoir besoin d'argent, il fut condamné à 6000. Livres Sterling, & obligé de se démettre de ses Charges. Mais après la mort du Roi *Edouard VI.* s'étant déclaré pour la Reine *Marie*, cette Princesse eut tant d'estime pour lui, qu'elle l'envoya Ambassadeur vers l'Empereur après le rétablissement du Papisme; après quoi il fut fait Garde du Seau Privé. Il mourut en 1564. la sixième année du règne d'Elizabeth. Il eut pour Successeur son fils *Henri*, qui mourant sans enfans mâles vers l'an 1568. son frère *Thomas* lui succéda. Celui-ci étoit Catholique Romain très-zélé, & favori de la Reine d'Ecosse. C'est ce qui l'obligea de se retirer en France, & le 22. du règne d'Elizabeth. Il fut condamné par le Parlement. Le 31. du même règne, il mourut à Bruxelles, laissant pour Héritier, un fils du même nom, qui accompagna le Comte d'Essex dans le célèbre voyage de Cadix, & fut rétabli dans ses dignitez & dans ses biens la première année du Roi *Jacques I.* Il mourut en 1628. laissant pour Successeur son fils *Guillaume*. Celui-ci épousa Française fille de *Henri* Comte de Holland, & en eut le Lord *Paget*, qui a été Ambassadeur à la Porte pour le Roi *Guillaume III.* Il épousa Française, fille de *François* Pierrepont, Chevalier, fils Cadet de *Robert* Comte de Kingston. La seconde sœur du Lord *Paget*, nommée *Leticie*, a épousé *Richard* Hamden, Chevalier, Membre du Conseil Privé de *Guillaume III.* & Chancelier de l'Echiquier. La quatrième Française a été mariée à *Romland* Hunt, Chevalier. La cinquième *Penelope* a eu pour Epoux *Philippe* Powley de *Preiwood*, dans le Comté de Stafford, Chevalier, & la sixième *Diane* a été mariée à *Henri* Ashhurst de Londres, Chevalier. \* *Dugdale.*

**PAGETS BROOMLEY**, Bourg d'Angleterre sur la rivière de *Bilth*, dans la Contrée du Comté de Stafford, qu'on appelle *Pirebith*. \* *Diction. Anglois.*

**PAGHIEL**, ou *Pogiel*, fils de *Hoeran* de la Tribu d'*Asfer*. Il fut l'onzième à offrir au Tabernacle. Son offrande fut d'un bassin d'argent pesant cent trente sicles, &c. *Nomb. VII. 72.*

**PAGI** (Antoine) Français, né à Rognes, petite ville de Provence, près de la ville d'Aix, le dernier Mars 1624. Il prit l'habit dans le Couvent des Cordeliers-Convulsifs d'Aries, & y fit profession le 31. Janvier 1641. Après avoir achevé son cours de Philosophie & de Théologie, il prêcha quelque tems avec succès. Il fut plusieurs fois Provincial de son Ordre. Ses occupations ne l'empêchèrent pas de s'appliquer fortement à l'étude de la Chronologie & de l'Histoire Ecclesiastique; & il y a fini bien réussi, qu'il eût devoué un des plus habiles Critiques de son siècle en ce genre. Il a donné une savante Differtation sur les Consuls, & une Critique sur les Annales de *Baronius*, qui contient non seulement plusieurs corrections, mais qui fut écrit à l'Histoire de ce Cardinal. Il fit paroître le premier Tome de cet Ouvrage sur les quatre premiers siècles, à Paris l'an 1689. & il a depuis été imprimé tout entier après sa mort en 4. volumes in fol. à Anvers ou plutôt à Geneve l'an 1705. Il a inventé, à l'imitation de *Scalliger*, une nouvelle Periode, qu'il appelle *Grege Romaine*, dont il se sert pour accorder toutes les Epôques. Il a fini ses jours à Aix en Provence le 7. Juin 1699. Le P. Pagi étoit très-habile dans l'Histoire & dans la Chronologie, sage & bon Critique, doux & modéré dans ses expressions; son style est simple, & tel qu'il convient à une narration Chronologique. \* *M. Du Pin, Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siècle.*

**PAGLIA**, petite Rivière d'Italie. Elle a sa source près du Bourg de *Papia*, dans le Siensio, baigne Acquapendente dans l'Orvietan, & se décharge dans le Tibre à une lieue au dessus d'*Orvieti*. \* *Maty, Diction.*

**PAGLION**, petite Rivière du Comté de Nice. Elle baigne la Scarena & Nice, & son élle se décharge dans la Mer de Gènes. \* *Maty, Diction.*

**PAGMAGMARISI**, ou SPAGMAGMARISI. C'est une rivière de l'Epire. Elle a sa source aux montagnes de la Chimère, & se décharge dans le fond du Golfe de l'Arta, près de la Ville de ce nom vers le Couchant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Arachis*. \* *Maty, Diction.*

**PAGO**, en Latin *Gissa*, *Paganorum Insula*. Ile avec une petite ville de même nom. Elle est dans le Golfe de Venise, environ à une lieue de la Côte de la Morlaque. Pagu appartient aux Vénitiens. Elle a titre de Comté, duquel dépend le petit Pays de Banadego, où sont S. Michel & *Badin*, l'Isle d'*Arbe*, & quelques autres moins importantes. \* *Maty, Diction.*

**PAGON** ou l'Isle de S. *Ignace*, l'une des Isles Mariannes ou des *Larons*. Elle a quatrez lieues de tour. Elle est située sous le dix-neuvième degré de Latitude Septentrionale, à dix lieues de l'Isle d'*Alamagan*, & à une pareille distance de celle d'*Agrikan*. \* *Charles le Gobien, Histoire des Isles Mariannes.*

**PAHANG**, Ville Capitale d'un petit Pays auquel on donne le titre de Royaume. Elle est sur la Côte Orientale de la Presqu'île de l'Inde deça le Gange, à quarante lieues de Malacca. \* *Maty, Diction.*

**PAHATH-MOAB**, Israélite, dont les Enfants retournèrent de la captivité de *Babylone*. *Ezras. II. 6.*

**PAIN-BENI**, est un pain qu'on offre à l'Eglise pour le benir, pour le partager avec les Fideles, & pour le manger avec dévotion. Quelques Savans en fixent l'institution au septième siècle, dans le Concile de Nantes. On le donnoit autrefois aux seuls Catechumenes, afin de les préparer à la Communion. Ensuite on l'a donné aux autres Fideles. Les Grecs ont appelé ces Pains *Panagia*, & *Eulogia*.

**PAINPONT**, Village avec Abbaye, de l'Ordre de S. *Augustin*. Il est en France, dans la Bretagne, à sept lieues de Rennes, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**PAJOT** (Charles) de Paris, a publié un *Tyrœcinum Eloquium*. On lui doit aussi un Dictionnaire Latin-François in 8. qui a été souvent imprimé; & dont on se servoit communément dans les Collèges en France. \* *Mémoires du Tems.*

**S. PAIR**, PATERNUS, Evêque d'Avranches dans le VI. siècle, né à Poitiers l'an 482. Il embrassa l'état Monastique dans le Monastère d'Anion, qui a depuis été appelé de S. *Jovin*, où il fut fait Cellier de la maison; mais voulant le détacher entièrement du monde, il sortit du Monastère avec un autre Religieux, & s'en alla dans le pays de Chezey, au Diocèse de Coutances, pour y prêcher la Foi aux Idolâtres. N'ayant pu les convertir, & lui le mena vers y, il se retira dans une cellule avec son compagnon, où il mena une vie fort austère. Son Abbe, S. *Genesio*, l'y vint visiter, & l'exhorta de converser avec les hommes. Saint Pair ayant été ordonné Diacre, & ensuite Prêtre par l'Evêque de Coutances, travailla utilement à la destruction du Paganisme, dans le pais où il demeuroit. Le Roi *Childbert* le fit venir à Mantes, & lui fit donner des aumônes pour le soulagement des pauvres de son pays, où S. Pair retourna. Saint Gilles Evêque d'Avranches, étant venu à mourir l'an 572. S. Pair fut choisi pour remplir sa place. Il mourut l'an 565. le 16. d'Avril, en son Monastère de Chezey. \* *Act. S. Benedicti. facul. II. Rollandus. Baillet, au mois d'Avril.*

**PAIRS DE FRANCE**, Aux Duchez-Pairies, qui sont dans *Normerz*, ajoutez ce qui suit.

A.

*Antin*, érigé en Duché-Pairie par le Roi *Louis XIV.* en 1711. en faveur de *Louis Antoine* de Gondrin de *Pardallan*, Marquis d'Antin.

*Abigny*, érigé en Duché-Pairie, par le Roi *Louis XV.* en 1684. en faveur de *Louis-René* de Penmancio de *Querrol* de *Plœuc*, Duché de *Portsmouth* en Angleterre.

C.

*Cbatillon*, érigé en Duché-Pairie, par le Roi *Louis XIV.* en faveur de *Paul-Sigismond* de *Montmorency-Luxembourg*. *Chouilly*, Voyez *Pléty-Pralin* dans *Morerz*.

*Fitz-James*, Louis XIV. érigea en 1710. la Terre de Warty en Duché-Pairie sous ce nom, en faveur de *Jaques-Fitz-James*, Duc de Berwick, fils naturel de *Jaques* Roi d'Angleterre, Maréchal de France, &c.

*Lausfen*, érigea en Duché par le Roi Louis XIV. en 1692. en faveur d'*Antonin Nonpar* de *Caumont Lausfen*, ce qui fut vérifié au Parlement la même année.

*Lorge*. Le Roi Louis XIV. érigea en Duché en 1691. la Terre de *Quinin* en Bretagne sous ce nom, en faveur de *Gui de Dierfort*, Maréchal de France, ce qui fut vérifié au Parlement en la même année.

*Mayenne*, Duché-Pairie, érigea en 1573. par le Roi *Charles IX.* dont les Lettres furent vérifiées au Parlement en la même année.

*Roianez*, en Forêts, érigea en simple Duché par le Roi *Charles IX.* en 1566. par Lettres vérifiées au Parlement en 1567. Il y a des Lettres de Pairie pour la même Terre, qui n'ont pas été vérifiées. Elle appartient à Monsieur de la Feuillade.

*Villars*, le Roi Louis XIV. érigea en 1707. la Terre de *Vaux-le-Vicomte* en Duché, en faveur de *Louis Hector* Duc de *Villars*, Maréchal de France, sous le nom de *Villars*, & en Pairie par Lettres du mois de Septembre 1709.

Sa Majesté a donné au mois de Mai 1711. un Edit, qui règle le rang, les droits & la succession des Pairs. Il y est ordonné que les Paires, qui par les Lettres d'érection peuvent tomber à des femelles, n'auroient lieu qu'à l'égard de celles qui descendroient & seroient de la Maison de celui en faveur duquel les Lettres ont été accordées; & que les personnes qu'elles épouseroient avec l'agrément de Sa Majesté, n'auroient rang & séance que du jour de la confirmation du Duché en leur personne, & de la réception au Parlement.

#### \* P A I S - B A S , O U G E R M A N I E I N F E R I E U R E .

Quant à la denomination de ces Provinces, elle leur est venue de leur situation; car dans toutes les Provinces maritimes, les terres y sont presque par tout plus basses de deux ou trois toises que la mer, principalement au tems des hautes marées. Il est pourtant aisé de juger que ces pays n'ont pas toujours été dans cette disposition, parce qu'il auroit été impossible d'y construire les digues que l'on y voit, & qui font d'une si grande étendue. Il est donc à présumer que c'étoient d'abord des Isles habitées par les Bataves, peuples vaillans & laborieux, qui mirent tout en usage pour mettre la Hollande & les Provinces voisines en l'état où elles sont. L'Escaut, la Meuse, le Rhin, l'Escluse & plusieurs autres rivières qui tombent dans la mer de Hollande & de Zelande, font près les unes des autres, avoient d'abord formé toutes ces Isles & les bancs qui se trouvent en ces quartiers-là, par le moyen du sable, du limon, & des arbrs déracinés, que les grandes rivières entraînent naturellement, & qui se font élevés insensiblement jusqu'à former une espèce de Continent. De-là sont venues les différentes embouchures du Rhin, dont le courant & les eaux dispersées en plusieurs bras, se font assésibles, & ont donné par-là moyen aux premiers habitants du pays, & ensuite aux Romains & aux peuples qui leur ont succédé, de construire diverses digues pour arrêter les eaux de la mer; telle est celle qui est du côté de la Meuse; l'autre du côté de la mer du Sud, que l'on nomme *Zuyderzee*; telles font aussi les deux autres qui se trouvent le long du Rhin, qui se jetoit autrefois dans la mer au delà de *Leyden*, à *Catwick Op-zée*, où les Romains bâtirent une forteresse qui fut appelée *Arx Britannica*, & dont on voit encore de tems en tems les ruines dans la mer. On fit ensuite de pareils ouvrages dans la Frize, la Zelande, le Brabant & la Flandre Occidentale, sur tout à l'embouchure des canaux & des rivières. Quant à la côte qui regardoit l'Océan, elle se trouva assez fortifiée par les sables que les vents & les marées pouvoient à terre, & qui ont formé les Dunes & les montagnes de sable qu'on y voit aujourd'hui.

A l'abri de ces espèces de remparts naturels & artificiels, les peuples jouirent paisiblement des terres & des pâturages qui se trouvoient enfermés entre les levées. Mais les sables & la vaie dont ce pays se trouvoit composé, ne recevant plus d'accroissement, & étant continuellement pénétrés par les eaux de la pluye, & de la mer & des rivières, s'assésèrent peu à peu, comblèrent les canaux où le Rhin & les marées couloient auparavant, & se changeant en vastes plaines fort unies, s'abaissèrent si considérablement, qu'on donna avec justice à ces contrées le nom de *Pais-Bas*. Depuis ce tems, les peuples de ces régions ont presque toujours été occupés, ou à gagner de nouvelles terres sur l'Océan, entourants de fortes levées les bancs les plus élevés, ou à réparer les dommages que causent les débordemens des eaux de la mer & des rivières, ou à fortifier leurs digues pour se garantir des inondations dont ils sont menacés: inondations qui sont plus à craindre, lorsque les vents de Nord-Ouest pouffent avec impetuosités les vagues de la mer contre les côtes, lorsque les rivières font débordées, & lorsque les grandes marées de la nouvelle ou de la pleine Lune arrivent en même tems: alors les eaux s'élevant par ces trois causes, ces pays ont à appréhender une ruine entière.

La première inondation arriva l'an 860. la violence des vents, & la

force de la tempête fut si grande, que le Rhin ayant perdu la plus grande partie de ses eaux par le *Vahal*, par le canal de l'*Escluse* & par plusieurs autres canaux, les sables fermèrent tellement l'embouchure de cette rivière près de *Catwick*, que n'ayant plus de sortie, les eaux se repandirent dans le pays, rompirent les digues du côté de la Meuse, & formèrent une rivière que l'on nomme le *Lact*, par laquelle à présent la plupart des eaux du Rhin se déchargent. L'an 1170. la Hollande, la Zelande, & même la Flandre Septentrionale jusqu'à près de *Bruges*, furent inondées par une grande tempête. L'an 1421. une semblable inondation détacha la ville de *Dort*, ou *Dordrecht*, de l'Isle de *Voorn*; & les eaux se débordèrent dans tout le pays, appelé à présent *Bier-Bos*, situé entre *Gertruydenburg*, *Gorcum* & *Dordrecht*: de manière que plus de cent mille personnes furent noyées, & 70. villages tellement submergés, qu'il n'y en resta que quelques pointes de clochers que l'on voit encore aujourd'hui.

L'an 1521. une autre inondation ruina la moitié des Isles de la Zelande. Celle de Nord-Beveland fut entièrement submergée. Celle de Sud-Beveland, la plus grande de toutes, perdit les trois villes qu'elle contenoit, dont *Borlede* étoit la Capitale, un grand nombre de villages, & plus de la moitié de son territoire fut englouti; & il en resta un bon tiers sous les eaux. L'an 1571. un pareil débordement inonda une partie de la Flandre Septentrionale. L'an 1570. un autre fit beaucoup de désordre.

Enfin l'an 1682. une tempête extraordinaire ayant fait enfler les eaux le 26. Janvier dans le tems des grandes marées de la pleine Lune, durant un hyver fort pluvieux qui avoit fait déborder le Rhin, & la plupart des rivières qui s'y jettent; les digues furent rompues en plusieurs endroits de la Flandres, du Brabant, de la Zelande & de la Hollande. Les villes d'*Ostende* & de *Nieuport* en souffrirent beaucoup, & leur dommage fut estimé plus de quatre millions. L'eau monta dans ces places jusqu'aux seconds étages; le canal appelé le *Selck*, qui alloit d'*Ostende* à *Bruges*, & qui avoit coûté plusieurs millions, fut ruiné; le fort qui le gardoit, fut presque entièrement détruit; & 25. villages circonvoisins submergés. Plus de la moitié de l'Isle de *Cafand* fut noyée, & tout le pays à l'entour depuis l'*Escluse* jusqu'aux portes de *Bruges*, avec le fort de *Middelbourg* eurent le même sort. La forteresse du *Sas* fut inondée, & le fort de *Moorpier* emporté avec la garnison, & même le canon. Cette inondation s'étendit dans tout le pays de *Waes*, & dans toute la Flandre Septentrionale, depuis l'*Escluse* jusqu'à la mer, avec des pertes presque incroyables. Les villes de *Dendermonde* & d'*Anvers*, le vieux & le nouveau *Doele*, *Melle*, & toutes les terres situées vis-à-vis d'*Anvers*, à la gauche de l'*Escluse*, furent inondées, avec perte considérable d'hommes & de bestiaux. Les Isles qui composent la Province de Zelande, furent en grand désordre; *Middelbourg* & *Flessingue* très-endommagées, & sans le soin qu'eurent les Magistrats de faire réparer les digues de *Strang* & de *West-cappel*, toute l'Isle de *Walcheren*, dont *Middelbourg* est Capitale étoit perdue; *Ziriczee*, Capitale de l'Isle de *Schouven*, fut submergée, & le bourg de *Bommene* fortifié & situé au Nord de cette Ile, fut emporté par les vagues, avec tout ce qui étoit dedans; il n'en resta qu'une tour. Les Isles de Nord-Beveland & de Sud-Beveland se trouverent presque entièrement ensevelies, & la ville de *Tolen*, une des plus considérables de la Zelande, fut toute submergée, de manière qu'on n'en voyoit plus que les clochers. La défolation ne fut pas moins grande dans la Hollande. Une partie du pays se trouva sous les eaux, & elles furent plus hautes de quatre pouces dans *Dordrecht* qu'elles n'avoient été dans les plus grands débordemens des siècles passés. Une grande partie des digues fut ruinée, presque tout le *Betu* inondé, & les Dunes, qui couvrent la Hollande du côté de la mer, parurent d'endommagées, qu'au lieu qu'elles avoient une pente douce, elles devinrent presque toutes escarpées. Une partie du village de *Catwick* près de *Leyden*, & de celui de *Terheid*, fut ruiné; & les Dunes sur lesquelles ils étoient bâtis tellement affoiblies, que toute la Hollande se vit en danger d'être ruinée sans retour, parce que, si cette barrière avoit été forcée, comme il s'en fallut peu, il y auroit eu vingt-cinq pieds de'eau presque par tout.

Enfin le dommage des Provinces du Pais-Bas fut si grand, qu'on estima plus de cent millions; on le fit même monter à cent trente. Le Prince d'*Orange* seul y perdit cinquante mille écus de rente. Le dommage parut en plusieurs endroits sans remède, & on délibéra même s'il ne seroit pas plus avantageux de laisser le pais de *Tor-Tolen* sous l'eau, que d'y faire travailler, parce que les frais pouvoient furpasser la valeur des terres inondées. \* *Mémoires du Tems.*

## P A I S - B A S .

### ARCHEVECHEZ & EVECHEZ DES PAIS-BAS,

érigez par *Paul IV.* en 1559.

#### ARCHEVECHE DE CAMBRAI.

*Evêchez Suffragans.*

*Arras*, & *Saint-Omer*, maintenant sous la France.  
*Tournai*, *Namur*, en contestation entre l'Empereur & les Provinces-Unies. On écrit ceci en Janvier 1715.

#### ARCHEVECHE DE MALINES, dans le Brabant.

*Evêchez Suffragans.*

En contestation entre l'Empereur & les Provinces-Unies, *Anvers*, *Bruges*, *Gand*, *Ipres*, *Ruremonde*.  
Sous les Etats Généraux, *Bolduc*.

ARCHEVECHE' D'UTRECHT, dans les Provinces-Unies.

*Electeur Suffragans.*

Sous les Hollandois, Deventer, Groningue, Harlem, Lewarden, Middelbourg. \* *Guichardin*, Description des Pays-Bas. *Ortelius, Margy, Valere Azard, Pontus Hentius, &c.*

**PALIS RECONQUIS.** C'est la Contrée la plus Septentrionale de la Picardie. Elle est entre le Boulois, l'Artois, & la Mer. C'étoit anciennement une partie du Comté de Bologne. Les François ex ayant chassé l'an 1578, les Anglois, qui s'en étoient rendus Maîtres, lui donnèrent le nom, qu'elle porte aujourd'hui. Elle renferme les Comtez de Guines & d'Oye. Ses lieux principaux sont Calais, Guines, Ardes, & Oye. \* *Maty, Diction.*

**PAITA**, petite Ville sur la Mer du Sud, bâtie par les Espagnols, elle n'est composée que de deux cents maisons bâties proprement. Elle fut prise par les Anglois commandez par *M. Carendish* en 1587. Il la pilla & la brûla. *De Laet* dit, que c'est un célèbre port du Pérou, située dans un Pays fabuleux & stérile, sans eau ; mais qu'elle a une grande & sûre Baye, & que toutes les marchandises déclinées pour Guatimala y sont débarquées. En 1615, elle fut encore prise par *George Spilberg*, & abandonnée de tous ses Habitans. Depuis ce tems-là elle est plus fréquentée par les Indiens, que par les Espagnols.

**PAIX**, le Port de Paix, ou les trois rivières. C'est un Bourg, que les François ont fondé dans l'Isle de S. Domingue. Il est sur la Côte Septentrionale, où il n'a bon port, & vis-à-vis de l'Isle de Tortuga.

\* *Maty, Diction.*  
**PALACAS**, ou **PLATAMONA**, anciennement *Italicomon, Alacomon*, ou *Alagmon*. Rivière de la Grèce. Elle coule dans la Macédoine, où sa rapidité, & ses débordemens font beaucoup de mal, & elle se décharge dans le Golfe de Salonichi, à Chito. \* *Maty, Diction.*

**PALACIOS**, c'est un ancien Bourg d'Espagne. Il est dans l'Andalousie, à deux lieues du Guadalquivir, & à six lieues du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

de **PALACIOS Ruvias** (Jean Lupus) Jurisconsulte de Segovie, publia à Anvers en 1618. plusieurs Ouvrages de Politique & de Droit. \* *König, Biblioth.*

de **PALACIOS** (Michel) Théologien de Grenoble, florissoit vers l'an 1584. On a de lui un Commentaire sur le Prophecie Isaïe, sur *S. Jean*, & sur l'Épître aux Hébreux : & un autre Commentaire sur les trois Livres d'*Aristotele de l'Âme*. \* *König, Biblioth.*

de **PALACIOS** (Paul) de Grenade, frère de Michel, publia en 1569. un Commentaire court, mais savant sur *S. Matthieu*. \* *König, Biblioth.*

**PALADIN**, nom qu'on a donné dans les anciens Romains à certains Chevaliers fameux, qui alloient chercher des aventures. Ce nom est venu par corruption de Palatin, & on a appelé Paladins, Roland, Renaud, & Olivier, qui étoient des Princes de la Cour de *Charlemagne*, dont les Auteurs de ces vieux Romans ont décrit les grandes prouesses. \* *Cornéille, Dictionnaire des Arts.*

**PALÆSCAPTE**, Ville de la Troade. *Strabon* dans son Livre XIII. dit qu'elle étoit bâtie au dessus de Cebrene, auprès de la plus haute partie du Mont Ida, & qu'elle avoit reçu ce nom, à cause qu'on la pouvoit voir de loin, qu'elle fut presque transférée 40. Stades plus bas, & la nouvelle ville fut appelée seulement *Strepis*. *Palæscaptes* est maintenant nommée *Elmacthani*. \* *Léobin*, Tables Géographiques sur les Vies de *Plutarque*.

**PALAIS**. On appelle ainsi les Maisons des Rois, des Princes, & des Grands. Ce nom vient du Latin *Palatium*, qui fut donné à la Maison de l'Empereur *Auguste*, qui se logea le premier sur le Mont Palatin à Rome. Ce Palais, qui étoit auparavant la Maison de l'Orateur *Hortensius*, fut agrandi & embelli par *Tibère, Caligula, Alexandre Sévère*, fils de *Mammie*, & autres Empereurs; mais il fut négligé & tomba en ruine sous l'Empire de *Valentin III.* dans le V. Siècle. \* *Suetone in Augusto, Rufin, Astic, Rom. L. 1.*

\* **PALAMÈDE** (*Palamedes*) fils de Nauplius. Euripide cité par Laërce le loue comme un Poète très-savant, & Suidas assure que ses Poèmes ont été surimprimés par Agatamemnon, ou même par Homère. \* *Pline, l. 7. Hist. nat. c. 7. M. Du Pin, Bibliothèque Universelle des Hist. Prof.*

**PALAMOS**, Ville Maritime de Catalogne à sept lieues de Gironne, appartient aux Espagnols. Ses Fortifications étoient revêtues, avec un chemin couvert bien palissadé, & une Garnison de 3000. hommes. Elle étoit outre cela flanquée du côté de l'Orient, par un petit Fort à quatre bastions, éloigné de six-vints toises de la Ville. Ces avantages n'empêchèrent pas que le 7. Juin 1694. les François ne prissent cette Ville d'assaut. Le 10. suivant *Avanelda* Gouverneur du Fort se rendit prisonnier de guerre, avec 1400. hommes, qui lui restèrent. Le Marquis de *Casfanaça* par terre & l'Amiral *Ruffel* Anglois par Mer, ayant attaqué, en levèrent le siège aux approches du Duc de *Vendôme* en 1697. Les François en ont depuis ruiné les Fortifications. \* *Mémoires du Temps.*

**PALANZA**, C'est un petit Bourg, mais très-ancien. Il est dans le Duché de Milan, sur le Lac Majeur, à quatre lieues d'Arona, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**PALAPOLI**, en Latin *Palapolis*, anciennement *Celenensis, Colendensis*. Petite Ville de la Natolie. Elle est sur la Côte de la Caramanie, entre *Scalcaemur* & *Tharic*, & elle a un Evêché suffragant de *Seleucie*. \* *Maty, Diction.*

**PALASSY** (Bernard) François de Nation, & Poète de terre de profection, à écrit sur la nature des eaux & les fontaines du Sel de ces Pierres; de l'Agriculture. Il ne favoit ni Grec, ni Latin; & cependant il a parlé de toutes ces matières avec esprit. \* *Sorell, de la Perfection de l'Homme, pag. 470.*

\* **PALATIN** (Mont) C'est une des sept montagnes de Rome, ainsi appelée, ou des Palatins qui vinrent s'y habiter avec *Evandre*, ou de *Palantia* femme de *Latinus*, ou de *Palès* Dieux des Bergers. Il y

avoit sur ce mont le Palais des Rois, d'où vient qu'on appelle les Palais des Rois *Palatia*. Ce fut sur ce mont que *Romulus* fut nourri. Voyez *MONT-PALATIN* dans *Moréri*.

**PALATIN**. Dans les vieux Titres & Coutumes, c'est un nom général & commun, qu'on donnoit à tous ceux qui avoient quelque office ou charge au Palais d'un Prince. Et *Comte Palatin*, étoit un titre d'honneur, qu'on acqeroit par le service qu'on lui rendoit en quelque état ou charge de son Palais. *Matthæus* dit qu'anciennement les *Palatins* étoient ceux qui avoient l'Intendance du Palais, & de la Cour du Prince. C'est ce que les Grecs appelloient *Cyropalata*, & les François Maîtres du Palais. En Allemagne il n'est resté que le *Palatin du Rhin*. Depuis on a donné ce nom à ceux qui étoient délégués par le Prince, pour tenir la Justice en quelque Province. On a appelé aussi *Comte Palatinus*, des Seigneurs qui avoient un Palais où l'on rendoit la Justice. Ainsi les Histoires font mention des *Palatins de Champagne*, qui n'ont cessé que lorsque la Champagne a été réunie à la Couronne. Ils ont été dès le commencement de la Monarchie, & se font qualifiés *Palatins de France*, & non de l'Empire; les autres nations ayant emprunté le nom de cette dignité des François. Il y a eu aussi des *Palatins de Beauvais*, comme on voit dans *Proffart*. Mais maintenant ce mot de *Palatin* signifie seulement un Prince de l'Allemagne, ou un Seigneur de Pologne qui a un *Palatinat*. Ce mot vient de ce qu'autrefois les Empereurs envoyoient des Juges de leurs Palais qu'on nommoit autrement *Palatines graves*, pour corriger les abus des autres Juges des Provinces de *Saxe*, de *Bavière*, de *Franconie* & du *Rhin*, qui ont été tous appelés *Palatins*. Le nom en est demeuré à l'Electeur *Palatin du Rhin*. On les appelle en Latin *Comites Palatini*, parce qu'ils étoient de la Cour ou de la suite de l'Empereur. On dit aussi *Palatin de Bavière*. Il y a dans l'un & l'autre Code un titre de *Palatins sacrorum largitionum*, qui étoient des espèces de Trésoriers de l'Empereur. Il y a aussi des *Palatins* en Pologne : ce sont des Gouverneurs de Province.

**PALATINS** de France & de Champagne. Cherchez *COMTES* dans *Moréri*.

**PALATUA**, Déesse, qui, selon les Romains prédisoit sur les Palais. On appelloit *Palatual* le sacrifice, qu'on lui offroit, & *Palatualis* le Prêtre, qui le lui offroit.

**PALAZZO DI ADRIANO**, Bourg de la Vallée de *Mazara* en Sicile. Il est sur la rivière de *Calatabelotta*, vers sa source, à sept lieues de *Xacca*, vers le Nord Oriental. \* *Maty, Diction.*

**PALAZZOLO**, ou **PALAZUOLO**, Bourg d'Italie avec un Pont de pierre sur l'Oglio. Il est dans le Breffan, dans l'Etat de Venise entre *Bresse* & *Bergame*. \* *Maty, Diction.*

**PALAZZUOLO**, Bourg ou petite Ville de la Vallée de *Noto* en Sicile. Ce lieu, qui est vers les sources de l'Anapo, à sept lieues au dessus de *Syracuse*, est pris par quelques-uns pour l'ancienne *Herbessus* ou *Herbessus*, & par d'autres pour l'ancienne *Patiornis*. \* *Maty, Diction.*

**PALEARIUS** (*Aonius*) l'un des plus honnêtes Hommes du Monde, & l'un des bons Ecrivains du XVI. siècle. Il étoit né à *Veroli* ville Episcopale dans la Campagne de Rome. Il devint habile & en Latin & en Grec, & il joignit à la connoissance des belles Lettres celle de la bonne Philosophie, & de la Théologie; & pour se perfectionner de plus en plus, il parcourut en presque toute l'Italie, & se fit sous la discipline des plus excellents Professeurs, qu'il y put trouver. Il passa six années toutes entières à Rome, avant que cette ville fut prise par l'Armée de *Charles-Quint*, & il y retourna plusieurs fois après cette défolation. Il donna des marques publiques de ses progrès, par un beau Poème sur l'immortalité de l'Âme, & il s'acquit l'estime des Savans & des beaux Esprits de ce tems-là. S'étant retiré en *Toscane*, il choisit la ville de *Sienna* pour son séjour fixe. Il y fut fait Professeur aux belles Lettres, & y eut un grand nombre d'Écoliers. Il s'y maria avec à l'âge de 34. ans avec une jeune fille, qu'il aim passionnément toute sa vie, & qui lui donna quatre enfans. Son repos fut un peu troublé par les querelles, qui lui firent un de ses Collègues, fâché de voir sa réputation obscurcir par l'éclat de celle de *Palearius*. *Mais Pierre Arctin* vint bientôt à bout de ces envieux. Il s'éleva ensuite une autre tempête bien plus terrible. *Antoine Bellante* noble *Siennois*, accusé de plusieurs malversations, se tira d'affaires par le moyen du beau *Plaidoyer*, que *Palearius* fit pour lui. Quelque tems après il accusa quelques Moines d'avoir pillé son Ayeule, & se servit encore de l'éloquence de *Palearius* pour soutenir son bon droit. Les Défenseurs ayant juré qu'ils n'avoient rien enlevé à la bonne femme, furent mis hors de Cour & de procès; mais ils gardèrent un très-vif ressentiment contre l'Avocat de leur Partie, & recoururent à leurs artifices ordinaires pour le perdre. Ils le diffamèrent comme un impie, & préchèrent contre lui sur ce ton-là. Il se fit son Apologie avec tant de force, & avec tant d'éloquence, que l'accusation s'évanouit. Néanmoins il s'envoya des persécutions auxquelles il étoit exposé, sortit de *Sienna*, & vint s'établir à *Lucques*, d'où, au bout de quelques années, il se transporta à *Milan*. Les Magistrats l'y appellèrent & lui donnèrent des marques de leur estime, en lui accordant diverses immunités, outre une bonne pension. Par malheur pour lui, un Cardinal, qui avoit été *Dominicain* & Inquisiteur sévère devant Pape, après la mort de *Pie IV.* sous le nom de *Pie V.* Il voulut signaler par le supplice de quelques Émouchés hérétiques le commencement de son règne, & pour cet effet, il ordonna que la Cause de *Palearius* fut revivifiée. Cet habile Homme fut pris dans la Cause de la Cause de son fait facilement convaincu d'avoir parlé à *Milan*, & mené à Rome où il fut facilement convaincu d'avoir parlé en faveur des Luthériens & contre l'Inquisition. Il fut condamné au feu, & la sentence fut exécutée sans misericorde l'an 1566. On a plusieurs Pièces de la façon tant en vers qu'en prose. La meilleure Edition est celle du *Sieur Wetstein* à *Amsterdam*, en 1696. \* *Bayle, Dictionnaire Critique.*

**PALEMON**, fils d'*Athamas* Roi de *Thebes*, & d'*Ino*, s'appelloit au commencement *Melicerte*. Son père devint si furieux qu'il prit l'un de ses enfans, & l'écraça contre la muraille. Ino craignant une pareille destinée prit *Melicerte* entre ses bras & le jeta dans la mer. Ils furent convertis en *Divaitez marines*; la mer sous le nom de *Leucothée*. &



& le fils fils celui de Palemon. On croit que Leucothea étoit la même Déesse que l'Aurore. Palemon fut nommé *Portunus* par les Latins, à cause qu'il avoit l'Intendance des Ports, ou Havres. On raconte la chose un peu autrement; il y en a qui disent que Melicerte fut reçu par le dos d'un Dauphin en tombant d'un rocher, & jetté mort par l'Hémme de Corinthe; & que Sisyphus fils d'Éole, & oncle de Melicerte qui regnoit à Corinthe fit de grands honneurs à la mémoire de son Neveu, qui ne s'appela plus que Palemon; car il institua en son honneur les Jeux Ithériques, qui étoient l'un des quatre jeux qui se célébroient dans la Grèce avec une extrême pompe. \* Ovide, *Metamorph.* l. 4. Pausanias, in *Attic.* Natalis Comes, *Mytholog.* l. 8. c. 4.

PALEMON (Q. Rhemmius) Grammaticien célèbre à Rome sous Tibère & Claudius. Il étoit natif de Vicenze, & fils d'un esclave. On dit que d'abord il apprit le métier de Tiffleran, mais qu'ensuite en accompagnant le fils de son maître au Collège il apprit les Lettres, & qu'ayant été affranchi il les enseigna à Rome. On ne peut rien qu'il ne fut fâvant, & Juvenal lui en donne l'éloge dans sa 7. Satire.

*Quiis gremio Encladæ, doctique Palemonis affer*  
*Quantum Grammaticus meruit labor?*

Il étoit d'ailleurs d'une mémoire excellente, & parloit aisément, & faisoit des vers sur le champ. Ces qualitez furent cause que nonobstant l'impureté de sa vie qui étoit telle que Tibère & Claudius disoient hautement que personne n'étoit plus indigne qu'on lui confiat la jeunesse, il tint le premier rang parmi ceux de la profession. Son arrogance fut si excessive qu'il disoit que les Lettres étoient nées avec lui & mourouroient avec lui, & que Virgile avoit inféré son nom dans ses Eclogues, comme par un Esprit prophétique; à cause que lui Palemon devoit être un jour l'arbitre de tous les poëmes. Il faisoit des ouvrages excellens pour satisfaire son humeur voluptueuse, de forte que les sommes immenses qu'il gagna, il ne le grand profit qu'il faisoit, soit en cultivant des terres, soit par le trafic, ne lui suffisoient pas. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses Ecrits. Suetone, de *Clar. Grammat.* l. 1. c. 4. & 5. Vossius, de *Grammat.* l. 1. c. 4.

PALEMON, Anachorete, vivoit dans la Thebaïde du tems de Diocletien & de ses Successeurs, & y menoit une vie extrêmement austère. Il fut le maître de S. Pacome, qui vécut avec lui pendant plusieurs années dans la solitude, & avant que d'établir le Monastère de Tabennes. Palemon mourut entre les bras de S. Pacome vers l'an 315. On fait sa Fête le 11. de Janvier. *Vie de S. Pacome.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Janvier.*

PALENZUOLA, en Latin, *Palentia Parva*, Bourg de la Castille Vieille en Espagne. Il est sur l'Aranson, à cinq lieues de Palencia, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

PALENSERTHAL, c'est-à-dire, la Vallée de Palens. C'est une petite Contrée des Bailliages que les Suisses possèdent dans le Milanais. Elle est le long du bord Oriental de la Riviere de Brenna, entre la Ville de Bellinzonte, & les Sources du Rhin. \* *Maty, Diction.*

PALEOCASTRO, Bourg situé sur la Côte Septentrionale de l'Île de Candie, environ à trois lieues de la ville de ce nom vers le Couchant. \* *Baudrand.*

PALEOCASTRO, anciennement, *Apteria, Apteron, Aptera.* Ancien Bourg de l'Île de Candie. Il est à quatre lieues de la Canée vers le Sud. \* *Baudrand.*

PALEOCASTRO, Bourg avec un bon Port, sur la Côte Orientale de l'Île de Candie, entre le Cap de Sidero & celui de Salomon. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne Ville d'*Iranus*, & d'autres pour celle de *Minos*, laquelle pourtant plusieurs mettent à Castel-Mirabello. \* *Baudrand.* *Paleocastro*, signifie un *Vieux Château*, & c'est ainsi qu'en France il y a des Bourgs & Villages, qu'on appelle *Château vieux*, comme il y en a qu'on appelle *Château neuf*.

\* PALEONYDORÉ, *Paleonydorus* (Jean) a composé outre les Ouvrages dont il est parlé dans *Mœrius*, une Histoire de son Ordre, qu'il a intitulée, *Trimesios Anaphores, Panegyrics de origine, sicut & progressu Ordinis Carmelitani*, imprimée à Mayence, avec un Manuel pour le même Ordre, & le *Bouclier des Carmes*, imprimé à Venise l'an 1570. Il a vécu jusqu'en 1507. \* Tirhème. Valere André, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs.* *Ecl. XI. f. 61.*

\* PALEPHATE d'Athènes, fils d'Actée & de Bio, ou de quelques autres; fait d'autres de Diocle & de Metanire, ou de Hermes, est mis par Suidas au rang des Poëtes qui ont vécu avant Homère. Il est cité par Christodore dans l'Anthologie, comme un ancien Poëte. Suidas lui attribue la Cosmopée en cinq mille vers; la Generation d'Apollon & d'Artemide en trois mille vers; les paroles & les discours de Venus & de l'Amour en cinq mille vers; la Dispute de Palas & de Neptune en mille vers; & un Ouvrage sur Latone. Il ajoute qu'on lui attribue les Ioniques, que d'autres donnent à un Grammairien Egyptien ou Athenien, plus recent, dont le premier Livre est cité par Harpocrate & Etienne de Byzance. Suidas le fait encore Auteur de cinq Livres touchant les choses incroyables, & on a un Ouvrage portant ce titre, sous le nom de Palephate, imprimé avec les Fables d'Ésope, qui paroît assez ancien. Ce que S. Jérôme dans la Chronique d'Eusebe, Theon, Eusefate, Tzetzes & quelques autres, ont cité de Palephate, se trouve dans le Livre que nous avons; il est divisé en cinquante & six chapitres. Il y a eu un autre Palephate d'Abdey, qui a fleuri du tems d'Alexandre, & écrit les Histoires de Chypre, de Delos, de l'Attique & de l'Arabie. Il ne faut pas le confondre avec Abydene, qui a écrit l'Histoire d'Asyrie. \* M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Auteurs.*

PALESTRE, en Latin *Palæstra*. C'étoit parmi les Grecs un édifice public pour toutes sortes d'exercices, & tant de l'esprit que du corps, comme étant composé d'un Collège & d'une Académie, dans la signification que ces noms ont en François. Néanmoins la plupart des Auteurs n'entendent par la Palæstre qu'une Académie pour les exercices du corps, suivant l'étymologie du nom, que l'on fait venir de *πάλας*, qui signifie la lutte. l'un des plus fameux exercices chez les Anciens. Il y

avoit des combats & des prix de Lutte aux Jeux Olympiques. Les crocs-en-jambe font des tours de lutte. *Palastrata* a fait un Tableau de la Palæstre, qu'il représente sous la figure d'une jeune Nymphé pleine de vigueur & de force, qu'il fait fille de *Mercure*, & qui inventa cette manière d'exercice en Arcadie. *V. L'Abbé Duret.*

PALACATE. Ville de la Préfure l'île de l'Inde dans le Gange. Elle est sur la Côte de Coromandel, dans le Royaume de Bîfinagar, & au Septentrion de la Ville de S. Thomas, ou Maliapur. \* *Maty, Diction.*

PALIANO, petite Ville, ou, Bourg fortifié. Il est dans la Campagne de Rome, à dix lieues de la ville de Rome vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

PALICE (la) Bourg de France. Il est dans le Bourbonnois, sur la Beobre, à neuf lieues de Moulins, vers le Midi Oriental. \* *Maty, Diction.*

PALICONTA, PALAGONIA, Bourg de la Vallée de Noto, en Sicile. Il est bâti près du Lac de Napatia, & des ruines de l'ancienne Palica, à quatre lieues de Lontuni vers les Couchants. \* *Maty, Diction.*

PALLIA, Fête en l'honneur de la Déesse Palés. Dans cette Fête on faisoit des danses dans les villes avec des chaumes & des fèves, sous lesquels on mettoit du foin de bœuf, & des cendres de veaux brûlés. Dans la campagne on alloit dès le matin un grand feu, fait de branches d'olivier, de pin & de laurier; & on y jetoit du souffre; on faisoit tourner le bœuf à l'entour de ce feu; le peuple dançoit autour, ils faisoient ensuite une offrande avec du lait, du vin cuit, & du millet, qu'ils accompagnoient de veaux & de porcs, pour la fécondité & la conservation de leurs troupeaux. \* Ovid. l. 4. des *Fastes.* *Antiquités Grecques & Romaines.*

PALIMBAN, Ville Capitale du Royaume de même nom. Elle est dans l'Île de Sumatra, vers le Deroit de la Sonde, & sur ce lieu de Palimban, qui est entre la petite Île de Banca, & celle de Sumatra. \* *Baudrand.*

PALING ou BALING, petite Ville du Cercle de Solabie. Elle est sur le Teyac, à cinq lieues de Tubingue, vers le Midi. Paling est capitale d'un petit Pays, qui appartient aux Ducs de Wurtemberg, & qui est enclavé entre les Terres d'Autriche, de Furstemberg & d'Hohenzollern. \* *Maty, Diction.*

PALLA, sorte d'habillement long, à l'usage des femmes & des hommes, dont se servoient les Rois & les anciens Romains; ceux qui paroissent sur le Theatre avoient aussi costume de porter cette robe longue, au rapport de Plaute. \* *Antiq. Grec. & Rom.*

PALLADE ou PALAIS, Evêque de Xaintes dans le VI. siècle; fils d'un riche Seigneur d'Auvergne, qui se tua l'an 566. pour ne pas tomber entre les mains de Siegebert Roi d'Austrasie. Il fut fait Evêque de Xaintes l'an 573. & affilia au Concile de Paris, tenu en cette année-là, & au Concile de Mâcon de l'an 585. Il entra dans le parti de Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire I. & qui s'empara de l'Aquitaine. Il ordonna le Prêtre Faustien Evêque d'Acqs. Le Roi Gontram lui reprocha depuis cette infidélité, & ne voulut point assister à la Messe qu'il célébroit. Néanmoins sur les remontrances des Evêques il y assista, & le pria même à la table. On Bertrand, Archevêque de Bourdeaux, & Palas, s'étant échauffés l'un contre l'autre, le reprochèrent divers crimes en présence du Roi. Faustien fut depoué dans le Concile tenu à Mâcon. Bertrand Archevêque de Bourdeaux, Palas Evêque de Xaintes, & Orelle de Bazas qui avoit consenti à son Ordination, furent conjamés à le nourrir & à lui paier une somme pour son entretien, Bertrand étant mort au retour de ce Concile, Palas chassa & maltrata plusieurs personnes de son Clergé, accusés d'avoir donné des Mémoires contre lui à son Métropolitain. Deux ans après Pallade fut encore accusé d'infidélité à l'égard de Gontram, en recevant les Députés que Fredegonde envioit en Espagne contre Gontram. Antefé Gouverneur d'Angers étant venu à Xaintes, le fit arrêter hors de Xaintes, & il ne l'y laissa entrer qu'en donnant caution, & en lui faisant ceder une Terre qu'il avoit en Berry. Pallade vint ensuite en Coufur pour se justifier. Le jugement de son affaire fut remis au premier Concile. Depuis ce tems, Pallade jouit paisiblement de l'Evêché de Xaintes. Il vivoit encore l'an 596. puis que saint Gregoire lui écrivit cette année-là, pour lui recommander saint Augustin, & les autres Millionnaires d'Angleterre, & qu'il lui envoya des Reliques. \* Gregor. Turon. l. 4. c. 34. l. 7. *Hist. c. 31. l. 8. c. 9. 21. c. 22. l. de gloria Confessor. c. 56. 57. & 60. Gregor. Mag. l. 5. *Epist. 50. & 52.**

\* PALLADE (*Palladius*) Evêque d'Helenopolis en Bithynie. Son Histoire Laufrage a été donnée en Grec par Meurfius, & imprimée à Amsterdam l'an 1619. & en Grec & en Latin dans la Bibliothèque des Peres. On croit que c'est ce même Pallade qui est Auteur de la Vie de S. Jean Chrysofotome, donnée en Grec & en Latin par M. Bignon, & imprimée l'an 1680. mais il y a lieu d'en douter. Voyez l'article suivant.

PALLADE (Palladius) Evêque en Orient, composé un Dialogue contenant la vie de S. Jean Chrysofotome. On ne peut douter que le Pallade Auteur de cette Vie, ne fût Evêque; puis que l'Inscription des Manuscrits le marque. Mais c'est une question, si ce Pallade est le même que Pallade, Evêque d'Helenopolis, Auteur de l'Histoire nommée *Laufrage*; car il est certain, que ce second Pallade fut aussi ami particulier de S. Chrysofotome, & que son zèle pour la défenfè du Saint, l'exposâ à la Persecution. Mr. *Bayle*, dans l'Édition qu'il nous a donnée de la Vie de S. Chrysofotome par Pallade, croit qu'il s'est fait distinguer par trois raisons. La première, parce que Pallade Auteur du Dialogue, n'alla à Rome qu'après la mort de Chrysofotome, c'est-à-dire, vers l'an 408. au lieu que Pallade Auteur de la *Laufrage*, y fut trois ou quatre ans auparavant. La seconde, parce qu'il paroit par le Dialogue du premier, qu'il étoit vieux, & qu'il avoit les cheveux gris; au lieu que l'Auteur de la *Laufrage* n'avoit alors que 40. ans. La troisième, en ce que l'Auteur du Dialogue y parle de ce second Pallade, comme d'une autre personne, & témoigne que celui-ci étoit alors en exil, dans l'extrémité de la Haute Thebaïde,

de, vers l'Ethiopie, ou le Pays des Bleumiens. *Trithème, Balauz*, & quelques autres qui fait Auteur du Dialogue, qui contient la Vie de Chrysofôme, ce Pallaë Diacre, que le Pape *Gelasius* envoya l'an 430. en Ecoffe, pour s'y opposer aux erreurs de Pélagé, & qui mourut Evêque dans ce Pays. Il y a pourtant bien de la différence de l'un à l'autre, comme il est facile d'en juger. Le Dialogue fut traduit dans le XV. siècle par le savant *Ambroise, Général* de l'Ordre des Carmaludes, qui le dédia au Pape *Engue IV.* L'original Grec a été longtemps perdu; mais M. Bigot, qui trouva dans la Bibliothèque de Florence un Manuscrit, contenant le Grec original de ce Dialogue, le fit imprimer à Paris, en 1680. avec une nouvelle Version Latine, qui est très-exacte. \* *Saint Epiphane, Epist. ad Joan. Jerosol. Socrate, Liv. IV. Hist. c. 18. & 23. Cassiodore, Histor. Tripart. Liv. 8. c. 1. S. Jean de Damas, de Iis qui in suis dormiunt. Nicephore, Liv. 1. 1. Ch. 44. Baronius, Bellarmin, Poffevin, &c. Oudin. Supplem. Scrip. Ecclésiast. Profper, in Chroniq. Trithème, in Catalog. Balauz, Cent. 14. Voffius, Lib. II. de Historic. Graec. & Latin. Du Pm, Biblioth. des Aut. Ecclésiast. V. Siècle.*

**PALLADES**, filles consacrées par les Thébains à *Jupiter*. Voici comment cette consécration se faisoit. On choisissoit une Fille des plus nobles & des plus belles, qu'on lui consacroit. Il lui étoit permis de se prostituer à qui elle vouloit, jusques à ce qu'elle eut ses fleurs: puis on la donnoit à un mort. Mais depuis le tems de sa prostitution, jusques à son mariage, on la pleuroit, comme si elle étoit morte. \* *Enstache sur l'Histoire d'Homère.*

**PALLADIUS**, Théologien Danois, qui conjointement avec *Hemmingius* procura la Réformation du Danemarck. C'est, peut-être, le même que *Pier Palladius* de Ripen, Evêque de Roschild, qui mourut en 1660. On a de lui un Livre sur la Penitence; un Commentaire sur la Genèse, sur les Lamentations de *Jeremie*, &c. \* *Vindignus in R. H. pag. 65. Bartholin, in Dan. Scr. p. 122.*

**PALLANTIUM**, *Etiame de Urbibus*, l'écrit par une seule L. *Pausanias* dans ses Arcadiques par deux LL. & *Pausanias* tantôt d'une manière tantôt de l'autre. *Pausanias* dit que c'étoit une Ville d'Arcadie. Elle avoit été premièrement Ville, puis réduite en Village, & l'Empereur *Antonin* lui rendit la qualité de Ville, avec la liberté & la franchise, la regardant comme la Mère de *Pallantium* Ville d'Italie, qui fut.

**PALLANTIUM**, Ville d'Italie, bâtie dans le Latium près du Tibre par *Evander* Grec, qui y avoit mené une Colonie de la Ville de *Pallantium* d'Arcadie, & lui en donna le même nom. Elle fit depuis une partie de la Ville de Rome. *Pausanias* dit que L. & N. ayant été ôtées de ce mot, elle fut depuis appelée *Palantium*; c'étoit sur une des Collines de Rome, dite le *Mont Palatin*. Voyez *MONT PALATIN* dans *Moreri*.

**PALLAS**, Septième femme d'*Hérode le Grand*, de laquelle il eut un fils nommé *Phasalif, Joseph, Liv. XVII. Ch. I.*

**PALLAS**, Afranchi de l'Empereur *Claude*, partagea la plus grande partie de l'autorité, sous l'Empire de ce Prince, & fut Ministre & Surintendant des Finances. Il avoit été autrefois esclave d'*Antonin*, Belle-sœur de *Tibère*, & avoit été chargé de la Lettre, où elle donnoit avis de la conspiration de *Sejan*. Ce fut lui qui porta *Claude* à épouser *Agrippine* la Nièce, après la mort de l'Infame *Messaline*, & qui l'engagea encore dans la suite à adopter *Néron*, & à le désigner son Successeur à l'Empire, au préjudice de *Britannicus* son propre Fils. On s'occupoit dès lors *Agrippine* d'avoir achetés ses dépens de son honneur, les services importants, qui lui rendoit *Pallas*, & *Claude* lui-même, tout stupide qu'il étoit, s'apercevant de ce commerce, dit un jour hautement dans le chœur du vin, qu'il s'en vangeroit. *Agrippine* & son Favori le prévirent, & lui firent donner dans des champignons un poison préparé par la célèbre *Lycettis*. Quelque *Néron* fut redevenu de l'Empire à *Pallas*, il se révolta bientôt contre l'Humeur insolente de cet Afranchi, auquel il ôta le management des finances. Sa disgrâce fut très-sensible à *Agrippine*. *Pallas* s'en consola néanmoins par le crédit, qu'il conserva, & par les richesses immenses, dont on lui laissa la possession. Mais ces mêmes richesses furent la cause de sa perte, car *Néron*, pour en hériter, le fit mourir, sept ans après l'avoir éloigné du Ministère. \* *Suetone, L. 5. Tacite, Annal. 12. 13. & 14. Dion, Livre 60.*

**PALLENÉ**, *Plutarque* en parle dans la Vie de *Thestis, Etienne de Urbibus* dit, que c'étoit un Bourg dans l'Attique de la Tribu *Antiochide*.

**PALLIUM**, espèce de Manteau Imperial. Autrefois on vouloit obliger les Archevêques d'aller querir le *Pallium* à Rome: à présent on le leur fait demander avec cette formule, *insistant, instantius, instantissimè*. Un Archevêque ne peut consacrer des Evêques, dédicier des Eglises, & célébrer l'Office pontificalement dans son Eglise, qu'après avoir reçu le *Pallium*. S'il change d'Archevêché, il faut qu'il demande un nouveau *Pallium*. \* *Garnier, Dissert. de Pallio, Marca, de Concord. Thomassin, Discipl. de l'Eglise.*

**PALLU**, ou, *Phallus*, fut le second fils de *Rubens*, l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qui fut appelée de son nom la Famille des *Pallutes*. Il fut Père d'*Ehah*, & *Ayeul* de *Nemuel*, & de *Dathan* & *Abram*; ces deux malheureux, qui se mutinèrent contre *Moyse* & *Aaron*, & qui furent engloutis dans la terre. *Nombres, XXV. 8. 9. & Genes. XLVI. 4.*

**PALMA** (*Aulus Cornelius*) fut l'un des favoris de *Trajan*, qui lui fit dresser une Statue. Il fut Consul en 99. & en 109. Avant son second Consulat, dans le tems qu'il étoit Gouverneur de Syrie, il fournit à l'Empire l'Arabie Pétrée, qui avoit eu longtemps ses Rois particuliers. Sa faveur cessa avec la vie de *Trajan*; & les services n'empêchèrent pas qu'*Adrian*, qui avoit toujours été son Ennemi, ne l'immolât à la cruauté, après être parvenu à l'Empire, l'an de J. C. 119. \* *Dion, Liv. 68. Eusebe, Chroniq.*

**PALMA**, Bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Il est au Confluent du Guadalquivir & du Xenil, à une ou deux lieues, au dessous d'*Ecija*. \* *Maty, Diction.*

**PALMA**, Bourg situé sur la Côte de la Calabre Ulérieure, à huit lieues de *Regio*, vers le Nord. Ce Bourg est bâti sur les ruines d'une ancienne Ville des *Brutiens*, nommée *Taurianum* & *Tauri Civitas*, qui fut déruite par les *Sarazins*. \* *Maty, Diction.*

**PALMACIA**, petite Ile de la Mer de Gènes. Elle est à l'entrée du Golfe de *Spezza*, un peu au Levant de la Ville de *Porto-Venere*. On la prend communément pour l'ancienne *Venaria*. \* *Maty, Diction.*

**PALMAJOLA**, en Latin *Palmariola*, anciennement *Artemisa*, petite Ile de la Mer de Toscane. Elle est près de la Côte Septentrionale de l'Ile d'*Elba*, du côté de *Porto-Ferrajo*. \* *Maty, Diction.*

**PALMAS**, Cap de *Palmas*, de *Palméiras*, ou, de *Segogora*. C'est un grand Cap de la Province de l'Inde deça le Gange. Il est sur la côte du Royaume d'*Oriza*; & il s'avance dans le Golfe de *Bengale*, au Midi de l'embranchure du *Guenaga* & du *Gange*. \* *Maty, Diction.*

**PALME** (*Jacques*) dit le *Vieux Palme*. Peintre né dans le Territoire de *Bergame* en 1548. a peint d'une grande force de Couleurs soutenues d'un affez bon Dessin. Il étoit Disciple du *Titim*, & sa manière étoit si conforme à celle de son Maître, que celui-ci ayant commencé une Descente de *Croix*, que la mort l'empêcha d'achever, le *Palme* fut choisi, pour y mettre la dernière main, & ce qu'il fit avec respect pour la mémoire du *Titim*, ainsi qu'il voulut le témoigner par les paroles suivantes, qu'on lit encore aujourd'hui dans ce Tableau.

*Quod Titianus inchoatum reliquit,  
Palma revertere perfectis,  
Duoque dicunt opus.*

Entre ses Ouvrages, que l'on voit à Venise, la *Sainte Barbe*, qui est dans *Sainte Marie Formose* est son plus beau. Il mourut en 1596. âgé de quarante-huit ans, ce qui fait voir qu'on ne l'appelle *Vieux*, que parce qu'il a précédé celui qu'on appelle la *jeune PALME*, qui étoit son Neveu & Disciple de *Titian*, & qui a peint dans la manière de son Maître. Il a fait quantité d'Ouvrages à Venise, où il est mort en 1623. \* *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

**PALMERAN**, (*Thomas*) Irlandois, Docteur de la Maison de *Sorbonne*, a composé deux Recueils, l'un tiré de l'*Ecriture-Sainte*, & l'autre des *Petes*. Ces deux Ouvrages qui sont affez bons pour travailler sur différents sujets de Morale ou de Théologie, ont été imprimés à Paris l'an 1566. & à Lyon l'an 1678. & 1679. *Palmeran* a fleuri vers l'an 1290. comme il est marqué dans quelques manuscrits de ces Ouvrages. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl. XIII. siècle.*

\* **PALMIER**, (*Matthieu*) de Florence. La Chronique de cet Auteur a été continuée jusqu'en 1481. par *Mathias Palmier* qui a fait aussi une traduction de l'*Histoire* d'*Aristote*.

**PALO**, Bourg légèrement fortifié. Il est dans le Patrimoine de *S. Pierre*, en Italie, sur la côte, à trois lieues du *Lac* & de la ville de *Bracciano*, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**PALOMBARO**, Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la *Sabine*; à deux lieues de *Tivoli*, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**PALOS DE MOGUER**, Bourg ou petite Ville de l'Andalousie en Espagne. Il est près de l'embranchure du *Tinio* dans le Golfe de *Cadix*; à dix lieues de *San Lucar* de *Barrameda*, vers le Couchant Septentrional. *Palos* est le lieu d'où *Christophe Colomb* partit l'an 1492. pour aller découvrir l'*Amerique*. \* *Maty, Diction.*

**PALTI**, ou, *Phalti*, fils de *Raphas*, de la Tribu de *Benjamin*, fut un de ceux qu'on envoya pour reconnoître la Terre de *Canaan*. *Nomb. XIII. 10.*

**PALTI**, ou, *Phalti*, fils de *Laii* de la ville de *Galilim*, épousa *Mical* femme de *David*, que *Saül Roi d'Israël* enleva de son Epoux. Mais après que *David* fut monté sur le Trône, il le retira son Epouse légitime de chez *Palti* & la reprit. Celui-ci en fut fâché, & ce ne fut qu'à regret qu'il s'en sépara. *I. Samuel, XXV. 44. II. Samuel, III. 17.*

**PALTIEL** ou *Phaltiel* fils de *Hazan*, de la Tribu d'*Issacar*, fut un de ceux qu'on nomma pour partager le Pays de *Canaan* aux Enfants d'*Israël*. *Nomb. XXXIV. 26.*

**PALUDANUS** (*Pierre*) mourut en 1441. Il fit un Commentaire sur les quatre Livres des *Sentences*. On a de lui un autre Traité sur la Cause immédiate de la Puissance Ecclésiastique. \* *Labbe, Tom. 2. Diff. pag. 409. Olearius, p. 375.*

**S. PAMMAQUE**, Prêtre de Rome, d'une famille illustre. Après la mort de *S. Pierre Paulin*, fils de *Paulin*, il embrassa la vie Monastique, & employa tout son bien à secourir les pauvres, particulièrement les étrangers, dans un Hôpital qu'il établit à *Porto* près de Rome. Il étoit fort des amis de *S. Jérôme*, qui a fait plusieurs fois son éloge. *Saint Paulin* de *Nole* étoit aussi l'un d'une amitié particulière avec lui. Il mourut durant le siège de Rome par *Alaric* l'an 409. \* *Pammach. Epist. ad Hieronym. 64. S. Jérôme, Epist. 26. 70. 71. 30. & 33. 65. 66. 59. Apolog. ad Pammach. Proximo, in Lib. Ezechielis, Paulin, Epist. 37.*

**PAMMUS**, puissant Conquérant, s'empara du Royaume de *Libbes* en Egypte.

**PAMPHAES**, de *Prienne*, ayant fait présent à *Crésus*, dont le Père vivoit encore, de trente mines, monnoye qui avoit cours alors, en fut pleinement récompensé: car dès que *Crésus* fut élevé au Royaume de *Lydie*, ce Prince lui offrit un chariot plein d'argent. \* *Athen. Varior. Histor. Lib. 4.*

**PAMPHILE**, fils de *Nocetes*, Disciple de *Platon* & différent de celui, qui fut Maître d'*Epicure* & dont parle *Moreri*. *Platon* dit de lui, qu'il demeura dix jours mort, après avoir été tué dans une bataille, & ayant été mis sur le bûcher trois jours après qu'on l'eut enlevé de l'endroit où il étoit, recouvra tout d'un coup & rapporta des choix merveilleux, qu'il avoit vus depuis qu'il étoit mort. \* *Platon.*

**PAMPHUS** ou *PAMPHO* d'*Athènes*, vivoit du tems de *Linus*: il avoit fait des Hymnes que l'on chantoit avec celles d'*Oïon* & d'*Orphée* dans les Fêtes de *Ceres*. *Pausanias* dit les avoir lues, & cite celles qu'il avoit composées sur *Ceres*, sur *Neptune*, sur *Diane*;

Diane, sur l'Amour, sur Proserpine, sur les Graces, & sur la mort de Lirus. \* M. Du Pin, *Biblioth. universelle des Hist. prof.*  
**PAMPLONA**, petite Ville de la Terre Ferme, dans l'Amérique Méridionale. Elle est dans le nouveau Royaume de Grenade, à joixante & quinze lieues de Santa Fé de Bogota, vers le Nord Oriental. \* *Maty, Diction.*

**PAN** étoit un Dieu des Egyptiens, qui l'honoreroit sous la figure d'un Bouc: ils le nommoient aussi *Mendés*, parce que ce terme signifie un Bouc en Egyptien. Ensebe rapporte les sentimens & les termes de Porphyre, qui disoit que Pan étoit un des bons Genies attaché au service de Bacchus, qui se monroit quelquefois aux Laboureurs, & leur causoit des frateres mortelles, dont plusieurs d'entr'eux mouraient: d'où vient qu'on appelloit ces Terreurs, *Paniques*. Ensebe remarque fort vigement les contrariétés de ce Philophe, qui vouloit que Pan fût un bon Genie, & qui en coûtait néanmoins la vie à ceux à qui il se monroit. Il est vrai que Pan étoit honoré en Egypte sous la figure d'un Bouc, dont les Demons prenoient souvent la forme. Dans l'écriture, les Demons sont souvent nommés *Pilofs*, des Boucs. Le terme Hebraïque *Sibirim*, signifie un Bouc, *Pilofs*, *Hirci*. Dès le temps de Moïse même, cette idolâtrie étoit commune, & s'étoit glissée parmi les Israélites, *Non faciebant amplius sacrificia sua Pilofs, post quos formati sunt*. Herodote dit que ceux de la Province de Mendes mettoient Pan entre les huit Divinités qui avoient précédé les autres douze; qu'on représentoit Pan avec une tête de Chevre, & des jambes de Bouc, quoiqu'on le crût effectivement semblable aux autres Dieux; enfin, qu'à *Mendes* (qui est un nom commun à Pan, au Bouc, & à une Ville) il y avoit un Bouc sacré, après la mort duquel toute la contrée se mettoit en deuil, comme on faisoit ailleurs à la mort d'*Apri* ou de *Mereis*. Plutarque conte que les Pans & les Satyres ayant appris les premiers la mort d'*Osiris*, tué par son frere *Typhon*, & en ayant répandu la nouvelle, jetterent les peuples dans une grande consternation; ce qu'on appela depuis des *Terrors Paniques*; le mot de Pan en Hebreu, signifie *Terror*. Diodore de Sicile dit que les Prêtres d'Egypte se consacroient premièrement à Pan, & qu'ils desinoient dans leurs temples des figures de Pans sous la forme d'un Bouc, prétendant que c'étoit simplement pour rendre grâces aux Dieux de la fécondité de la nature & de leur nation.

Les Grecs apprirent tard l'histoire de Pan. Herodote dit que ce ne fut que huit cents ans avant son âge, & que les Grecs supposèrent qu'il étoit fils de Mercure & de Penelope: il assure que les Grecs n'apprirent que successivement quelles étoient les Divinités des Egyptiens, & qu'ils leur firent une genelogie depuis le tems qu'ils en avoient eu connoissance: ce ne fut en effet qu'après la guerre de Troie qu'ils connurent Pan, puisqu'ils prétendent que Penelope est sa mère.

**Pausanias** dit que ce fut sous le regne de Pandion II. à Athenes, que les jeux & les combats qu'on appelloit *Lupercales Lycaea*, furent institués dans l'Arcadie par Lycaon qui en étoit Roi, proche du temple de Pan, quoiqu'ils fussent consacrés à Jupiter Lycéen. Quand Evandre passa d'Arcadie en Italie, il y transporta les Fêtes *Lupercales*: en l'honneur de Pan; Denys d'Halicarnasse en fait la description comme d'une coutume qui étoit encore en vigueur de son tems. Pausanias nous assure que Lycaon consacra ces jeux à Jupiter Lycéen; & Denys d'Halicarnasse dit qu'ils étoient consacrés à Pan. Ce qui peut faire croire que les Arcadiens confondirent Jupiter avec Pan: de quoi ce même Historien nous fournit encore une preuve fort convaincante, quand il assure ailleurs que le plus grand & le plus ancien des Dieux de l'Arcadie est Pan. Comme l'Arcadie étoit un pais de montagnes & de forêts il n'est pas surprenant qu'ils aient fait le Dieu des montagnes & des forêts le plus grand des Dieux, *montes & nemora Pan dicunt*. Ovide même témoigne dans ses *Fastes*, que le Pontife de Pan se nommoit *Flamen Dialis*, comme celui de Jupiter. Ainsi il est manifeste qu'on avoit revêtu Jupiter même du nom de Pan, ou Pan de la majesté de Jupiter. *Antiq. Grec. & Rom.*

**PANACTE**, Plutarque en fait mention dans les Vies d'*Alcibiade*, de *Nicias* & de *Demetrius*. C'étoit un Château & Forteressé de l'Attique, sur les frontières de la Bœotie; *Suidas* le met dans la Eeotie même. *Thucydide* en parle en plusieurs endroits. Les Bœotiens ayant pris sur les Athéniens le démolirent, avant que de le rendre.

**PANARI**, en Latin, *Pannaria*, anciennement *topos, Histos, Histosum, Tharviniis*. Ce sont des Isles de Lipari, situées dans la Mer de Tofcane. Elle est à trois lieues de celle de Lipari, vers le Nord. Elle n'est nullement considérable, étant déserte, & n'ayant que deux lieues de circuit. \* *Maty, Diction.*

**PANARO**, ou *SCULTENA*, Rivière de l'Italie. Elle prend sa source dans l'Appennin, traverse la Vallée de Fignano, portant le nom de Soutena. Elle prend celui de Panaro au dessous d'Acquaria, & coulant sur les Confins du Modenois & du Boulonois, elle baigne Finale, & se décharge dans le Pô à Brendono, quatre lieues au dessus de Ferrare. \* *Maty, Diction.*

**PANCALE** ou *PANCALIER*, petite Ville des Etats de Savoye. Elle est dans le Piémont sur le Pô, à trois lieues au dessus de Turin. \* *Baudrand.*

**PANCORBO**, Bourg d'Espagne. Il est dans la Castille Vieille, entre S. Domingo de la Calçada, & Miranda de Ebro, environ à cinq lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

**PANCRACE**, Martyr à Rome, dans la persécution de Diocletien, & a été honoré dans l'Eglise Latine, & il y a eu dès le IV. siecle une Eglise de son nom à Rome. Mém. l'histoire de sa vie & de son martyre n'est pas moins inconnue que celle de S. Nérée & de S. Achille. \* *Baillet, Vies des Saints.*

**PANCRATES**, Egyptien, cultiva la Poésie, vers l'an 127. de J. C. sous l'Empire d'*Adrien*, qui le fit recevoir dans le Musée d'Alexandrie. On ne fait si c'est à lui qu'on doit attribuer un Ouvrage appelé la *Comœdie*, citée sous le nom de *Panocrates par Adrien*. Car cet Auteur nomme ailleurs un autre *Panocrates*, qui étoit d'Arcadie, & qui avoit composé un Poème sur la Marine. \* *Alcibiade, Lib. 7. 11. & 15. Vossius, de Poëtis Graecis.*

**PANDARE**, *Pandore*, ou *Pandure*, car on lit de ces trois noms différens dans les différens Manuscrits de Pline. Ce sont, selon Pline, *Histoire Naturelle, Liv. VII. Chap. 2. certains P*uples des Indes habitant dans les Vallées, qui vivoient jusques à deux cents ans, & dont les cheveux, qui étoient blancs dans leur jeunesse, devenoient noirs en vieillissant.

**PANDECTES**, mot Grec, signifiant proprement, qui contient toutes choses, de *πᾶν*, tout, & *ἔκδοσις*, je reçois, je contiens. Ce nom se donne particulièrement à un & qui contient les réponses des anciens Jurisconsultes. Il y a aussi des *Pandectes* de Médecine, où sont expliqués tous les mots Latins, Grecs, Arabes, & étrangers. *Matthæus Sylvaticus* de Mantouë, qui l'a compilé, a été pour cela appelé *Tandectarius*. \* *Dictionnaire des Arts.*

**PANDES**. Certains Peuples des Indes gouvernez par des femmes; de l'une desquelles Hercule eut une fille, qui à cause de son origine fut élevée sur le Trône d'un des principaux Royaumes de ces Peuples. Pline dit, que les descendants de cette Reine commandoient à trois cents villes, avoient cent cinquante mille hommes de pié, & cinq cents Elephans. *Plin. Liv. VI. Chap. 20. Voyez aussi Salin, Chap. 52. & Saumaise sur cet endroit de Solin.*

**PANEAUS**, ou *Panaeus*, fontaine de la Palestine dans les frontières de Cœléfyrie ou Syrie creuse, selon Pline, d'où le Jourdain tire sa source, coulant ensuite vers Césarée de Philippe, qui a aussi été nommée *Panaeus*; à vingt mille pas de Sidon, en tirant vers l'Orient. *Baudrand.*

**PANE'E** (*Panaeus*) frère du fameux *Phidias*, excelloit dans l'Art de Peinture, & vivoit sous la LXXXIII. Olympiade, & vers l'an 448. avant J. C. Il peignit la victoire remportée par les Athéniens sur les Perles à Marathon, & finit cet Ouvrage avec tant de feu, qu'il y fit au naturel le portrait des principaux Chets des deux Armées. \* *Pline, L. 27. c. 8. Ce Panaeus est appelé Panaenus par Pausanias.*

**PANES**, nom qu'on donnoit aux Satyres, parce que *Pan* en étoit le Chef, de là vient que Pan & les Satyres étoient confondus. C'est ce qu'on voit dans ce vers d'*Anjone*.

*Capripedes agitat cum Lata protervina Panes.*

Ils étoient les Dieux des Bois, des Champs, & des Chasseurs, & jouvoient en leur honneur sur le symbole de Péronterie & de l'impudicité. *L'Abbé Duret.*

**PANETIERS DE FRANCE**. A l'Article des Panetiers de France, qui est dans *Moreri*, ajoutez.

XXXV. *Arta-Timoleon*, Comte de Colié, Duc de Briisac, succéda en cette Charge au Comte de Colié son père, mort en 1709.

XXXVI. *Charles-Timoleon-Louis de Colié*, Duc de Briisac, succéda à son père en 1709. \* *Le P. Anselme, Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

**PANHAPEL**, petite Ville de la Presqu'île de l'Inde deça le Gange. Elle est dans le Malabar, sur les Montagnes de Gate, à sept lieues de la Ville d'Angamale, vers le Nord. Panhapel est Capitale d'un petit Pays, qui a son Roi ou Prince particulier. \* *Maty, Diction.*

**PANIAS** ou *PANEAUS*, Ville ancienne de la Palestine, que Philippe le Tetrarque rebâtit, suivant Joseph, & laquelle depuis ce tems-là, a pris le nom de *Cæsarea Philippi*. Elle est située vers les sources du Jourdain. Dans le tems des Croisades, elle fut prise sur les Chrétiens par Saladin, qui y perdit son beau rubis, qui fut retrouvé fort heureusement. Philostorge croit que cette ville fut ainsi nommée, à cause de la statuë ou du Temple du Dieu Pan, que l'on y voyoit. \* *Joseph, Hist. Philostorge, D'Herbelot, Dictionnaire Oriental.*

**PANICHA**, *PANICHE*, Port du Royaume de Portugal environ à cinq lieues de Lisbonne vers le Nord, vis-à-vis de l'Île de Barleaga. C'est là où débarquèrent les Anglois en 1589, quand ils entrèrent en Portugal en faveur d'*Antoine*, fils naturel de la Famille Royale, qui avoit été élu Roi de Portugal par quelques fugitifs, qui haïsoient le Gouvernement Espagnol. De là, ils marchèrent vers Lisbonne; mais ne trouvant aucun habitant, qui prit les armes en faveur du Prince banni, ils retournèrent à Calchais. C'étoit alors une Ville ouverte abandonnée par les Espagnols, & sans aucune défense. Le Château avoit été livré au Prince Antoine par *Antoine de Avrida*. \* *Hackl, Erzt. 2. Tom. 2. p. 143.*

**PANION**, ou *Panion*, grande Caverne sous une montagne très-agréable d'où sortent les sources du Jourdain. *Hérodote* le Grand fit bâtir tout près de là un Temple de marbre blanc, à l'honneur de l'Empereur *Auguste*. *Joseph, Antiquités, Liv. XV. Chap. 12.*

**PANIZA**, Rivière de la Turquie en Europe. Elle a sa source dans la Romagne, entre dans la Bulgarie, où elle baigne Devetis, & se décharge dans la Mer Noire, un peu au Midi de Rodico. \* *Maty, Diction.*

**PANNON** (*Janus Pannonius*) Evêque de la ville de Cinq Eglises dans la basse Hongrie, dite par les Allemands, *Enfustichen*, par les Hongrois, *Orghinac*; & par les Turcs, *Pestchen*. Il vivoit sous le Roi Mathias Huniade, au commencement du XVI. siecle. C'étoit le premier homme de son siecle pour les belles Lettres, qu'il étoit venu cultiver en Italie, avant que de la faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin, comme un Romain du bon siecle; & en Grec, comme un véritable Athénien. Il a laissé des Elegies & des Epigrammes, qui lui ont acquis de la réputation, au moins en son tems. Quelques-uns prétendent qu'il s'est surpassé lui-même dans les Annales de Hongrie, qu'il a mises en vers Heroïques. \* *G. Matth. Konigsius Biblioth. Vet. & Novæ. Joseph Pierius Valerian. de insipiente Literaturore. Baillet, Jugem. des Savans sur les Roites modernes.*

**PANNORMO**, ancien Bourg de la Romanie. Il est dans la Presqu'île, au Midi de la ville de Cardia. \* *Maty, Diction.*

**PANTALARE** ou *CAUSERA*, *Pantalaria*, *Patalaria*, *Datalaria*, *Coffra*, *Coffra*, *Coffra*, Île de la mer Méditerranée, en Liby-

que, entre le Royaume de Tunis, dont elle dependoit autrefois, & la Sicile, sous laquelle elle est presentement comprise. Elle a environ trente milles de tour, & une petite place avec un château sur la Côte Septentrionale. Elle est ornée du titre de Principauté de la Maison de Requetians, qui en jouit depuis l'an 1620. sous la souveraineté du Roi d'Espagne à qui elle appartient; mais il n'y a pas plus de six cents habitans, à cause que le terrain de cette Ile est fort rude & plein de montagnes, & ne rapporte que de petites herbes & de l'eau. Elle est éloignée de cinquante milles du Cap-Bon à la Tramontane en allant au Cap de Boco en Sicile, dont elle est presqu'à pareille distance. \* *Santon. Baudrand.*

**S. PANTALEON** ou **PANTELÆMON**, c'est-à-dire, tout misericordieux, est un Martyr de Nicomedie, dont le culte a été fort célèbre chez les Grecs. Mais les Actes de son martyre dressés par Metaphraste, sont pleins de fables. On croit qu'il a été martyrisé sous l'Empire de Galère vers l'an 305. Il y avoit une Eglise en son honneur à Constantinople dès le V. siècle. S. Jean de Damas dit qu'on y avoit transporté de Nicomedie les Reliques de Saint Pantaleon sous le regne de Theodose. Cependant du tems d'Agobard, on apporta de prétendus Reliques de S. Pantaleon d'Afrique à Lyon. \* *Aân apud Saravin. Joan. Damasc. Orat. 3. de Imagin.*

**PANTALEON** Diacre & ensuite Prêtre de Constantinople, est Auteur de quatre Sermons; le premier de l'Epiphane; le second de l'Exaltation de Sainte Croix, & deux de la Transfiguration. On ne fait pas en quel tems cet Auteur a vécu. Quelques-uns le mettent dans le VII. siècle; d'autres dans le XIII. On lui attribue encore un Traité anonyme contre les erreurs des Grecs, sur la Procession du Saint-Esprit, donné par Siewart; mais il est comme certain que le Pantaleon qui a composé le Traité sur la Procession du Saint-Esprit & sur les autres questions entre les Grecs & les Latins, est du XIII. siècle. A l'égard des Sermons, ils peuvent être d'un autre. \* *M. Du Pin. Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, VII. c. III. Juces.*

**PANTALICA**, Bourg de la Vallée de Noto, en Sicile. Il est sur la rivière d'Anapo, à cinq lieues au dessus de Syracuse. \* *Marty. Diétion.*

**PANTHÈES**, en Latin *Pantheos* ou *Signa Pantheos*, c'étoit des statues anciennes, qui par les différentes marques dont elles étoient accompagnées représentoient tous les Dieux, ou du moins une grande partie des plus considérables, & en Grec signifiait tout, & *Θεός*, Dieu. Ains on appelloit *pantheos* un Grec signifiait tout, & *Θεός*, les Dieux ensemble, & on l'on voyoit tous leurs portraits. Tel étoit ce célèbre *Pantheon* de Rome, qui fut bâti par Agrippa & dédié à ce célèbre *Pantheon*, selon Pline. Il fut dédié depuis par Boniface III. *Fugiper le Vengeur*, & à tous les Saints. Il étoit de forme ronde, & à la Sainte Vierge & à tous les Saints. Il étoit de forme ronde, & on l'appelle aujourd'hui *Santa Maria della rotonda*. Il y avoit à Athènes celui que *Pausanias* appelle le Temple commun des Dieux, & l'on voyoit de ces sortes de Temples en plusieurs autres villes. *Lucien* dit qu'il y avoit en Syrie la statue d'une Déesse, qui à la vérité étoit faite pour une *Jeanne*, mais qui avoit quelque chose de *Pallas*, de *Venus*, de la *Lune*, de *Rhea*, de *Diane*, de *Nemesis* & des *Parques*. *Ruffin* dans son Histoire Ecclesiastique écrit qu'à *Alexandrie* sous l'Empire de *Theodosius*, il y avoit encore une Idole de *Serapis*, composée de toutes sortes de métaux & de toutes sortes de Divinités. Les Anciens faisoient donc des statues, qui par leurs différentes marques expoimoient tous les Dieux. Il y avoit des inscriptions Panthées, des gravures Panthées, & des fêtes Panthées. *L'Abbé Daut.*

**PANTHEON**, c'étoit un Temple en l'honneur de tous les Dieux, que fit bâtir *M. Agrippa* gendre de *César Auguste*. Il étoit de figure ronde, bâti de briques par dehors, & orné en dedans de marbre de diverses couleurs. Il enfermoit dans son enceinte des niches, où l'on voyoit les Statues des Dieux, principalement celle de *Minerve*, qui étoit d'ivoire de la main de *Phidias* fameux Sculpteur, & celle de *Venus*, des oreilles de laquelle pendoit cette perle rare de la Reine *Cleopatre*, qu'*Auguste* fit fendre en deux, pour n'avoir pu trouver la pareille, parce que cette Reine l'avoit fondue dans un festin avec *Marc Antoine*, & l'avoit avalée. Elle pesoit demi once, & elle fut estimée dix millions de sesterces, ce qui revient à la somme de dix millions dix-huit mille cinq cents cinquante-quatre livres de notre monnoye. Les portes de ce Temple étoient de bronze, les poutres étoient couvertes de bronze doré, & la couverture de lames d'argent, que *Constantin* fit enporter à Constantinople. Il fut dédié à *Fugiper le Vengeur*. L'Empereur *Maximien* fit faire à Athènes un Temple semblable, en l'honneur de tous les Dieux. Il enrichit de six vints colonnes de marbre Phrygien. Et il y fit dresser une Bibliothèque & un Gymnase de son nom, qu'il orna de cent colonnes de marbre de Libye. *L'Abbé Daut.*

**PANTICO**, Ville ancienne, située sur la Tartarie Crimée, sur le Détroit de Caffa, à six ou sept lieues de Kerçi, vers le Nord. Quelques-uns l'appellent *Vespero*, nom qui vient de celui de *Bosphorum*, qu'elle a porté anciennement. \* *Maty. Diétion.*

**PANTOMETRE**, Instrument de Géométrie propre à prendre toutes sortes d'Angles, à arpenter & à mesurer toutes sortes de figures. Il est composé de trois branches, divisées par degrés & mobiles, sur deux demi-cercles aussi divisés, qui sont attachés sur la base, & dont l'un, qui est aussi mobile sur sa base, s'éloigne ou s'approche de l'autre, pour former toutes sortes de triangles. Les Modernes en ont fait d'une autre manière. Ce mot vient du Grec *πᾶν*, tout, & *μέτρον*, mesure.

**PANUR**, petite Ville de la Presqu'île de l'Inde deçà le Gange. Elle est dans le Malabar, vers les Montagnes de Gare, au Levant de Tanor. Elle est Capitale d'un petit Pays, qui est sous la protection du Roi de Calicut. \* *Maty. Diétion.*

\* **PANYASIS** qui avoit écrit en vers les Antiquités de la Grèce, vivoit dans la LXX. Olympiade. Suidas remarque que les Anciens ne convenoient ni de quel país il étoit, ni du nom de son Pere. Quelques-uns disoient qu'il étoit d'Halicarnasse & fils de Poliarque; c'est le nom que lui donne aussi Pausanias & l'Anonyme de la Chronologie des Olympiades, où il parle ainsi sur l'Olympiade LXXVIII. *Panyasis* fils de *Zoharque*, Poète d'Halicarnasse fleuri, &c. Quelques

uns le disent oncle maternel d'Hérodote; d'autres oncle paternel. On ne convient pas non plus de tems qu'il a vécu; quelques-uns le placent à l'Olympiade LXXVIII. selon d'autres il étoit plus ancien. Il a été Auteur, ou comme dit Suidas *επιγραμμάτων*, *Observateur des prodiges*. Il avoit composé un Poème intitulé *Héradote*, ou des travaux d'Héradote, qui contenoient neuf mille vers. On lui attribuoit aussi des Ioniques en vers Pentamètres touchant Coddus, Stelcius & les Colonies Ioniques qui étoient composés de sept mille vers. Ce dernier Ouvrage étoit plus historique que son Héradote, dans laquelle il y avoit plusieurs choses fabuleuses, comme Macrobe le remarque dans le cinquième Livre des Saturnales chap. 21. « Voici, dit-il, une histoire qui n'est pas si fi fort connue, qu'il y a pres d'Héradote une certaine nation établie par Hercule, que l'on appelle Cycloerons, dont le nom est tiré *αὐτοῦ τοῦ ὑβρίστης*, qui est une espèce de vase que nous appellons calice; » Or Panyasis excellent Historien chez les Grecs, & Pherecyde, disent qu'Hercule fut porté en Espagne sur un calice. Je ne rapporte point de leurs paroles, parce que leur relation approche plutôt de la Fable que de l'Histoire. L'Héradote avoit 14. livres suivant Suidas. Athénée cite le premier dans son livre 11. Stephanus cite le premier & le onzième, & rapporte six vers de cet Auteur. César Germanicus dans l'Aratée & Hyginus dans le Poète Altronomique, citent ce même Ouvrage & rapportent ce qu'il avoit écrit du Dragon gardien des Hépedes qui veilloit toujours, & du combat d'Hercule contre lui. Quintilien nous apprend ce qu'on doit penser de son stile dans le livre 10. où après avoir parlé d'Hérodote & d'Antimache, il ajoute que, *Panyasis est entre l'un & l'autre; qu'il n'approche pas de leur éloquence; mais qu'il surpasse l'un par sa matière & l'autre par la méthode*. Suidas a écrit qu'il fut mis à mort par Lyddamides troisième Tyran d'Halicarnasse. Il y a selon le même Auteur, un autre Panyasis plus récent, qui a écrit des songs, & c'est apparemment celui-ci qui est cité par Artémidore en ses *Onirocritiques*. \* Voyez le Scholiaste d'Apollonius Pausanias dans ses *Botiques*; Procle dans sa *Chromatistique*; le Scholiaste d'Euripide sur l'*Alceste*; & l'Auteur Grec des *Etimologies* Quintilien. l. 10. M. Du Pin, *Biblioth. universelle des Hist. proph.*

**PAOKING**, Ville de la Chine. C'est la neuvième de la Province d'Huquam, & elle a quatre autres villes sous sa juridiction. \* *Maty. Diétion.*

**PAON**, Oiseau consacré à *Juno* par les Payens. Ils ont tant qu'elle avoit transporté les yeux d'*Argus* sur la queue du Paon. Voici la peinture que *Lucien* nous a laissée de cet Oiseau. « Le Paon à l'entrée du Printemps lors qu'il voit notre premiers froids, étale avec plus de magnificence l'or & l'azur de ses plumes, & dispute avec le Printemps, à qui produira de plus belles choses. Il fait la roué, il se tourne & se mire dans sa beauté, dont l'éclat est redoublé par celui de la lumière, qui ne se contente pas d'embellir ses couleurs, mais qui les multiplie. Cela arrive particulièrement à ces cercles d'or, qui couronnent l'émail de fa queue & ressemblent chacun à un Arc-en-Ciel, qui change de couleur, selon les divers aspects de la lumière. »

**PAONING**, Ville de la Chine sur la rivière de Kialing dans la Surichuen, dont elle est la seconde. Elle a neuf autres villes sous sa juridiction. \* *Martin Martini.*

**PAOTING**, c'est une grande Ville de la Chine. Elle est dans la Province de Peking, & a dix-neuf autres Villes sous sa juridiction. \* *Martin Martini.*

**PAPA**, Ville de la Bassé Hongrie sur la rivière de Marchaltz, à sept lieues de Javarin, vers le Sud. Papa est une petite Ville; mais elle est fortifiée & défendue par une Citadelle. En 1683. cette ville se rendit à *Tekeli*, avec plusieurs autres, mais elle retourna sous l'obéissance de l'Empereur; après que les Turcs eurent levé le siège de Vienne. \* *Memoires du Tems.*

**PAPA**, c'est une des Isles Orcades. Elle est à une lieue de celle de *Vestra*, vers le Nord. Elle est très petite, & n'a rien de remarquable que son Port, qui est assez commode. \* *Maty, Diétion.*

**PAPADOROS**, Bourg de l'Albanie, situé entre Alesio & Durazzo. On le prend pour l'ancienne *Epiphanis* Ville de Dalmatie; mais avec peu de fondement. \* *Maty, Diétion.*

**PAPALOAPAM**, ou **ALVARADO**, Rivière du Mexique. C'est la plus considérable de la Province de *Guanaxaca*, baigne la ville de ce nom & celle de S. Idefonso, & va se décharger dans le Golfe de Mexique. \* *Johannus & Thuromanta.*

**PAPIA** ou **Papayer**: arbre qui se trouve aux Isles Antilles; il y a une espèce de *Papayer* qui se trouve particulièrement en l'île de sainte Croix; il est plus beau & plus chargé de feuilles. Mais ce qui le fait estimer davantage c'est son fruit qui est de la grosseur d'un melon & de la figure d'une mamelle; d'où vient que les Portugais l'ont nommé *mamma*. Il a une chair ferme qui se coupe par tranche comme le melon, & qui est d'un goût délicieux; sans écorce est d'un jaune mêlé de quelques lignes vertes; & au dedans il est rempli d'une infinité de petits grains ronds, gluants & molasses; ce fruit fortifie l'estomac & aide à la digestion. Quelques-uns le mangent comme il vient de l'arbre; mais les délicats le preparent avec du sucre & en font une sorte de marmelade qui est fort agreable à la vûe & d'un goût excellent. *Clusius* & *Marcegrave* l'appellent *mamara fœmina*; & *Bortius*, *arbor meloifera*, *papaya vulgo dicta*. M. de la Loubere dans sa Relation du Royaume de Siam, en fait mention sous le nom de *melon de Siam*.

P A P E.

\* DE LA PRIMAUTE D'UN P A P E.

Il est certain par l'Ecriture que S. Pierre étoit le premier des Apôtres. S. Matthieu le marque précisément dans le chap. 10. de son Evangile. Voici, dit-il, le nom des douze Apôtres, le premier est Simon appelé Pierre. Les autres passages que l'on cite pour prouver la primauté de saint Pierre, l'avoir ces paroles de Jesus-Christ, en S. Matthieu chap. 16. *Vous êtes Pierre & sur cette Pierre j'établirai mon Eglise*; ces autres paroles dans le même chapitre, *Je vous donnerai les clefs de Ciel*, si l'on consulte l'explication qu'on donne les Peres, s'adressent à tous les Apôtres, à leurs successeurs & à toute l'Eglise que S. Pierre représentoit, comme dit Saint Augustin, à cause

caufe de fa primauté. Tous les anciens Peres ont reconnu S. Pierre pour le premier des Apôtres. S. Clement, Pierre d'Alexandrie, S. Cyprien, Optat, S. Cyrille de Jérusalem, S. Bafile, S. Gregoire de Nazianze, Saint Epiphane, faint Gregoire de Nyffe, S. Ambroife, Saint Epiphane, faint Gregoire de Nyffe, S. Ambrôse, S. Jérôme, faint Auguftin, S. Cyrille d'Alexandrie, lui ont donné la qualité de Prince, de Chef des Apôtres. Il ne faut pas néanmoins mettre au nombre de ces paffages un témoignage de faint Cyprien dans fon Livre de l'Unité, où il eft dit *primatus Petro datur*; car c'eft une addition au texte de ce Pere. Tous les Apôtres étoient véritablement égaux dans la puiffance, comme S. Cyprien & S. Jérôme le difent; mais il en faut excepter la primauté qui appartenait à S. Pierre.

Cette primauté dans l'Eglife a paffé à l'Evêque de la Ville de Rome, dont l'Eglife étoit fondée par faint Pierre & par S. Paul. Tous les Anciens ont reconnu l'Eglife de Rome pour la premiere Eglife du monde. & les Grecs ne lui contedent pas ce rang d'honneur; car quoi qu'il s'yent voulu élever l'Evêque & l'Eglife de Conftantinople à l'Evêque & à l'Eglife de Rome dans les privileges & prerogatives; ils reconnoiffent néanmoins la primauté de l'Evêque de Rome.

Quoique tous les Orthodoxes doivent reconnoître la primauté du Pape & fon autorité dans l'Eglife, il faut néanmoins avoir qu'elle n'eft pas fans bornes, & ne pas tomber dans l'exces des Theologiens & des Canoniftes Ultramontains, qui en font un Monarque Souverain de toute l'Eglife, un oracle infaillible de la vérité, & qui lui donnent un pouvoir defpotique & fans borne fur le fpirituel & fur le temporel. Les Theologiens François reconnoiffent la primauté du Pape même de Droit divin. Ils font confiderer les droits de cette primauté dans l'autorité qu'il a de maintenir la Foi & de faire obferver les Canons dans toute l'Eglife. Ils avoient que fes jugemens font d'un grand poids; mais ils ne les croient pas infaillibles. Ils le croient fournis aux Conciles généraux; ils ne croient pas qu'il puiffe caffer & annuler leurs Decrets & leurs Loix, quoi qu'il en puiffe difpenfer en certains cas; ils croient même qu'il peut être jugé & depofé par les Conciles en cas qu'il erre dans la Foi, qu'il veuille renverser la difcipline de l'Eglife ou qu'il fe scandalife. Ils font perfuadés qu'il n'a aucune autorité directe ni indirecte fur le temporel, des Rois & des Princes Souverains, & que la puiffance fpirituelle eft bornée par les Loix Canoniques. Enfin le Pape peut être confideré fous quatre fortes de titres; 1°. comme Chef de l'Eglife; 2°. comme Patriarche; 3°. comme Evêque de Rome; 4°. comme Prince temporel. Sa primauté lui donne droit de veiller fur toutes les Eglifes particulieres. Ses droits de Patriarche ne s'étendoient autrefois que fur les Provinces fuburbicaires, c'est-à-dire fur une partie de l'Italie, la Sicile & la Sardaigne; on l'a voulu depuis étendre fur tout l'Occident. Comme Evêque de Rome, il exerce dans le Diocèfe de Rome les fonctions d'Ordinaire qu'il n'a point droit d'exercer dans les autres Diocèfes. Enfin comme Prince temporel, il eft Souverain de Rome & des Etats qui lui font acquis par donation ou par prefcription. \* *Les Libertés de l'Eglife Gallicane*. Simon Vigor. Richer. Launoy. Du Pin, de *Antiqua Ecclefia Diftiplina*.

• PAPE (Gai) Juriſconfulte, étoit de Grenoble dans le XV. ſiècle. Il exerça d'abord la profefſion d'Avocat au Parlement de Grenoble, d'où il fut envoie après de Louïs XII. dans Dauphin, qui dans la fuite pour reconnoître fon mérite, lui donna un charge de Conſeiller au Parlement de Grenoble, où il alla les 11. de Juin 1442. âgé de 40. ans. Il commença alors à recueillir les decifions des plus belles queſtions, & il s'y eft appliqué avec tant de foin que ſes ſentimens ont toujours été d'un grand poids. Charles du Moulin a remarqué que Gai Pape a toujours jugé ſans prevention dans ſes conſeils; il ſ'eſt ſouvent déterminé ſuivant les intérêts des parties. Pape mourut en l'an 1487. fort âgé. Il a fait un Commentaire ad *Statutum Delphinale*; un *Traité de Beneficij Inventarii*; des Commentaires fur le Code & ſur le Digèſte; & des Conſeils. \* *Charles du Moulin fur la Coutume de Paris*. 20. gl. 5. *Verbo Vendit*. n. 4. *Tiraqueau ad leg. Si nunquam gl. revertatur*, n. 405. *Dcny Simon, Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit*.

• PAPERBROCH (Daniel) Jeſuite, afſocié par Bollandus & par Henſchenius dans le travail entrepris pour faire une collection complete des Actes concernant la Vie des Saints, après avoir fait un voyage à Rome avec Henſchenius, donna au public le mois de Mars en trois volumes. Henſchenius étant enſuite tombé en Paralyſie, Paperbroch devint le chef de cette entrepriſe & continua de donner les mois ſuivans, Avril, Mai & Juin. Il eut un démêlé avec les Carmes qui firent plufieurs écrits contre lui & contre ſes Collegues. Ceux-ci le defendirent, & Paperbroch en ſon particulier fit un Ouvrage contre Sebastian de Saint Paul Carme, imprimé à Anvers l'an 1696. Les Carmes eurent néanmoins aſſés de credit pour faire mettre à l'Index les Actes des Vies des Saints donnés par Bollandus & par Paperbroch. Ce dernier eſt mort au commencement de ce XVIII. ſiècle. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccleſi. XVII. ſiècle*.

• PAPHNUCE (Paphnutius) Conteſſeur de J. C. dans le III. ſiècle, étoit un Evêque de la haute Thebaïde qui avoit été diſciple de S. Antoine dans le tems de la perfection de Galere & de Maximin Daïa. Il eut le jarret gauche coupé & l'œil droit arraché; il fut enſuite condamné aux Mines. Il aſſiſta depuis au Concile de Nicée l'an 325. où il fut fort honoré à cauſe de ſa qualité de Conteſſeur. Socrate & Sozomenes rapportent que quelques Evêques ayant propoſé d'obliger ceux qui étoient dans les Ordres ſacrés au célibat, Paphnuce s'y oppoſa, & dit qu'il ne ſe ſeroit point impoſer aux Clercs un joug ſi poſant, qu'il ſuffiroit que celui qui étoit une fois ordonné Clerc, ne pût plus ſuivant l'ancienne tradition, fe marier; mais qu'il ne falloit pas les leparer des femmes qu'ils avoient épouſés étant encore Laïques. Baronius & quelques autres Auteurs ont voulu contedter la vérité de cette hiſtoire, mais ſans aucun fondement, puifque la Loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie univerſellement en Orient. Depuis le Concile de Nicée, Paphnuce fut uni avec S. Athanaſe, car il ne faut pas le confondre avec un autre Paphnuce Anachorete de la haute Egypte, auſſi Conteſſeur, qui ſe joignit aux Melitens contre S. Athanaſe. L'Evêque en étoit fi éloigné qu'il vint avec S. Athanaſe au Concile de Tyr & engagea Maxime Evêque de Jérusalem, à

ſoutenir l'innocence de S. Athanaſe. \* *Athanaſe, Vita Antonii*. Eufèbe l. 8. *hiſt. c. 12*. S. Epiph. *hæref. 68*. Rufin, l. 1. c. 4. *hiſt. Socrat. l. 1. hiſt. c. 11*. Sozomen. l. 1. c. 10. Theodoret. l. 1. c. 7. Hermaut, *Vie de S. Athanaſe. Mem. Eccleſ. de M. de Tillmont*.

• PAPIAS, Auteur d'un Livre intitulé, *Elementarium Doctrinae Rudimentum*. C'eſt un Gloſaire par ordre Alphabétique, qui parut à Veniſe l'an 1496. Cette Epoque a autorifé Tribſème à placer Papias fous l'année 1200. mais il eſt fur qu'il y a de l'erreur dans ce calcul, car on avoit vu dès l'an 1173. un Manuſcrit du Gloſaire de Papias, qui *Alphabetum* temoigne avoir été écrit dès l'an 103.

• PAPIſ (N.) Prêtre de l'Eglife Anglicane, & enſuite réuni à l'Eglife Catholique R. a été l'Auteur de quelques Ouvrages, nous apprend parlerons dans la fuite de cet Article. Voici ce qu'il nous a donné lui-même de ſa Vie. Né d'une famille Réformée de France, il fit ſes premières études de Théologie à Genève. L'Académie étoit alors diviſée en Particulaires & Univerſitaires, & les premiers étoit les plus forts. Les Univerſitaires ne demandoient que d'être tolérés; & Mr. Claude écrivit à Mr. Terrain chef du parti dominant pour l'exhorter à la tolérance. Outre qu'il y étoit peu porté de lui-même, Mr. Du Marſy, Profefſeur de Groningue, qui avoit fortement diſputé contre Mr. Dailé fur cette matière, preſſoit au contraire, & appuyoit ſur l'autorité des Synodes, qui avoient décidé ſur ces matières. Cela choqua notre jeune Etudiant, qui croyoit, que le Dogme de la Tolérance étoit un Dogme des Réformez, qui rejettent l'autorité, ne veulent rien admettre, que par l'examen. Une autre diſpute ſur la même matière lui fit faire de nouvelles réflexions. Le célèbre Mr. Pajon étoit ſon Oncle. Il admettoit le Dogme de la Grace efficace. Mais il ne l'expliquoit pas de la même manière, que les Réformez en général & Mr. Jurieu en particulier. Chacun de ces deux Chefs avoit d'illuſtres Partifans. Le Synode d'Anjou tenu en 1667, après de longues diſputes, renvoya Mr. Pajon à Saumur, pour continuer ſes leçons en Théologie. Mais il ne fut pas le plus fort dans cette Académie. On preſſa Mr. Pajon ſon Neveu, qui y étoit en 1683, de condamner ce qu'on appelloit *le Pajoniſme*. Il déclara, que ſa confiance ne lui permettoit pas de ſouſcrire à la condamnation d'aucun des deux Partis, ce qui détermina l'Académie de Saumur à lui refuſer un témoignage dans la forme ordinaire, ſans lequel pourtant, il ne pouvoit être reçu Miniſtre dans le Royaume. Ce refus, nous dit-il, lui fit approfondir la queſtion de la Tolérance. Il ſe diſoit que la liberté de raifonner étoit le premier principe des Proteſtans, & qu'ils ne pouvoient refuſer cette liberté à perſonne, ſans ſe condamner eux-mêmes; c'eſt-à-dire, qu'il s'arrêtoit à une difficulté à laquelle on a répondu mille fois. Les Réformez ne défendent à perſonne de ſe ſervir de ſes lumières & de ſes ſuivres. Mais ils compoſent un corps, où l'on enſeigne certains dogmes, qu'on croit conformes à l'Ecriture. Ils ſouhaitent que ceux qui veulent s'unir ou demeurer unis à eux en faſſent profeſſion. Ils ne contraignent perſonne à la faire, ni à être Membres de leur Communion; mais ils croient être en droit d'en exclure ou de n'y pas admettre; ceux qui ne les reçoivent pas comme véritables. Quel qu'il ſoit, les réflexions de Mr. Pajon lui parurent ſi importantes, qu'il en fit le *Traité*, qui a pour titre; *la Foi réduite à ſes juſtes bornes*. Il y ſoutint que les Catholiques faiſant gloire de ſuivre l'Ecriture, les Proteſtans les plus zélés doivent les tolérer. Plein de ces idées, il écrivit plufieurs Livres ſous Réformez de Bourdeaux, pour les perſuader qu'ils ſe pouvoient ſauver dans l'Eglife Catholique R. à laquelle ils étoient réunis. Cet Ouvrage lui attira fur les bras le Parti Réformé. Pour éviter les ſuivres il paſſa en Angleterre le 6. Janvier 1686. L'Eglife Anglicane lui parut plus retenue dans ſes accuſations contre l'Eglife Romaine, plus rationnelle ſur la néceſſité des bonnes œuvres, comme ſi les autres Réformez la nioient; ce qui eſt une atroce calomnie, ſur la police, & ſur les cérémonies Eccleſiaſtiques; ce qui ne contribua pas peu à augmenter le penchant qu'il ſentoit pour l'Eglife Romaine. Cependant il reçut les ordres de Diaconat & de Prêtre de Mr. l'Evêque d'Éli. Dans ce tems-là il fit imprimer contre Mr. Jurieu un Ouvrage, dont voici le titre entier. *Eſſai de Théologie ſur la Providence & la Grace, où l'on tâche de délivrer Mr. Jurieu de toutes les difficultés accablantes, qu'il rencontre dans ſon Syſtème*. En deux Tomes. Le 1. contre ſon Livre intitulé, Jugement ſur les Méthodes rigides & relâchées &c. Le II. contre ſon *Traité de la Grace* immédiate. A quoi l'on a ajouté une Réſutation du ſentiment de la Prédétermination au péché &c. à la damnation, pour ſervir de Répoſe au *Traité du même Théologien ſur le Concours* immédiat. A Francfort (ou plutot en Hollande) chez Frederic Arnaud 1687. Ce Livre ne plut pas à Mr. Jurieu. Dès qu'il fut, que Mr. Pajon alloit chercher de l'emploi en Allemagne, il écrivit partout, qu'on ne devoit point lui donner de Chaire. On ne laiſſa pas de l'écouter avec plaifir, car il avoit dans les fonds des talens & du ſavoir, on le reſent même quelques mois à Hambourg pour y prêcher. Mais Mr. Jurieu fit bien, qu'il lui fit donner fon congé. La Diſſertation ſur la *Foi réduite à ſes juſtes bornes*, étoit tombée entre les mains de Mr. Bayle. Il y ajouta quelques pages, enſuite il la fit imprimer, M. Jurieu l'attribua à notre Auteur, qui n'en défendoit que les principales maximes. Elles furent condamnées dans un Synode. Dans ces entreſaites, Mr. Pajon accepta la Chaire de l'Eglife François Réformée de Danzig. Quand il l'eut remplie quelque tems, on lui propoſa de ſe conformer aux decifions des Synodes des Eglifes de Wallonie des Provinces Unies, & de ſe ſigner. Il refuſa de le faire, parce qu'il y avoit quelques dogmes qui ne l'accommodent pas, & en particulier celui qui enſeigne que *Jeſus-Chriſt* n'eſt mort que pour les Elus. Ceux qui l'avoient appelé parurent peu contents de ce refus. On convint cependant qu'il ne le retireroit qu'après avoir achevé la demi-année, qu'il avoit entrepris de prêcher, c'eſt-à-dire en 1689. Ce fut alors, c'eſt toujours lui qui parle, qu'il conféra qu'on lui demandoit de tout côté la ſoumiſſion; que le principe de la Réforme le portoit néceſſairement au delà du Chriſtianifme, & l'obligeoit à tolérer toute Religion (nous avons montré ci-deſſus, en un mot, que cela étoit faux) à la vue de cet abîme, ſans ſe frayeur, il fit un pas en arrière, il ſe mit à enſeigner la *Sainte & inévitable autorité de l'Eglife*, il crut, il ſe ſoumit. Déjà converti dans le cœur, il écrivit de Danzig à Mr,



Mr. Boffuet, Evêque de Meaux. Dès que Mr. Papin fut retourné en France, ce Prêlat reçut son abjuration dans l'Eglise des Pères de l'Oratoire de Paris le 15. Novembre 1690. Mr. Jurieu écrivit une Lettre Pastorale sur ce changement au Réformez. de Paris, d'Orléans, & de Blois. Il prétend dans cette Lettre, que Mr. Papin a toujours regardé toutes les Religions comme indifférentes, & que c'est dans cet esprit, qu'il est rentré dans l'Eglise Romaine. Ce fut pour répondre à cette Lettre, que Mr. Papin composa un Traité de la Tolérance des Protestans & de l'Autorité de l'Eglise. Il fut approuvé par Mr. l'Evêque de Meaux & imprimé en 1692. Depuis l'Autheur en changea le titre, qui étoit équivoque, & y ajouta quelques endroits. Lors qu'il travailla à recueillir des Pièces, pour rendre ce Traité plus complet, & pour achever quelques autres Livres sur la même matière, il mourut à Paris le 19. Juin 1709. Sa Veuve, qui a aussi embrassé la Religion Catholique, a communiqué les Papiers, qui ont servi à une nouvelle Edition, faite à Liège, en 1713. in 12. sous ce titre: *Des deux voyes opposées en matière de Religion, l'examen particulier & l'autorité*, seconde Edition du Livre intitulé *la Tolérance des Protestans, avec d'autres Traitez sur le même sujet*, par Mr. Papin ci-devant Prêtre de l'Eglise Anglicane, & ensuite revenu à l'Eglise Catholique. C'est ce Livre, qui a fourni la matière de cet Article.

PAPINIUS (Sextus) Atin d'une Famille Consulnaire, & sans doute, fils de Sextus Papinius, Consul sous Tibère, l'an 36. de J. C. se vit contraint l'année suivante de se précipiter lui-même, pour éviter les infâmes sollicitations de sa propre Mère. On se contenta de bannir cette malheureuse pour dix ans, jusqu'à ce que son second fils, qui étoit encore très-jeune, eut passé les périls de la jeunesse. \* Tacite, *Annal.* l. 6. c. 49.

PAPINIUS (Sextus) Sénateur, frère du précédent, fut traité de la manière la plus indigne, par l'Empereur Caligula, qui lui fit donner la question, & le fit fouetter cruellement en sa présence, avec *Bellienus Bassus*, non pour aucun crime, qu'ils eussent commis; mais par une espèce de récréation, que ce Prince furieux se vouloit donner. Il n'y a pas d'apparence, que ce Papinius fût le même, que celui qui fut depuis Capitaine des Gardes de Caligula & Collègue de *Cheeres* Chef de la conjuration dans laquelle périt cet indigne Prince. *Senèque, Tacite, Hist.* l. 4. c. 68.

PAPINOWGOROD, Petite Ville de la Moscovie. Elle est près de la rivière de Petzora, dans la Province de ce nom, environ à soixante & quinze lieues de la ville de Petzora, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

PAPIRON, lieu célèbre entre la Judée & l'Arabie, où se donna une grande bataille entre *Asifobolus* Roi de Judée, & *Arctus* Roi d'Arabie, qui s'étoit joint à *Hircan* & soutenoit son parti. *Arctus* & *Hircan* furent vaincus, & laissèrent sept mille hommes sur le champ de bataille, parmi lesquels fut *Céphale* frère d'*Antipater*, oncle du grand *Hérode*. Cela arriva l'an du Monde trois mille neuf cents quatre-vingt neuf, soixante deux ans avant J. C. *Joseph, Antiquit. Liv. XIV. chap. 4. Simus, Dictionnaire de la Bible.*

PAPOUÏ Prêtre & Martyr près de Toulouse, au lieu que l'on nomme *Lauragais* en Languedoc, dans l'E. siecle, et plus connu par le nom de la ville à présent Evêché, qui porte son nom, que par son martyre, dont les Actes font modernes. \* *Alza apud Bolland. Baillet, an. 3. de Novembre.*

PAPYRUS, Plante, qui croit en Egypte, près du Nil, dans quelques fossés, qui se rencontrent près d'eau, après l'inondation de ce Fleuve. La racine de cet arbre seroit de bois aux Egyptiens; & de la moëlle de sa tige, que l'on réduisoit en colle blanche, on faisoit des feuilles fort minces, sur lesquelles les Anciens écrivoient. Présentement cette Plante est négligée. *Plins* dit que le *Papyrus* croît aussi en Syrie aux environs du Lac où vient le *Calamus odoratus*; & qu'on en a trouvé aux environs de Babylone près de l'Euphrate. Quelques uns dérivent le mot de *Papyrus* de *πάπυ*, c'est à cause que cette Plante s'enflamme aisément.

PARABITA, anciennement *Bavota*. C'est un ancien Bourg des Salentins, réduit en village. Il est dans la terre d'Otrante, à deux lieues de Gallipoli vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

PARACLET, Abbaye de filles, dont la fondation est due à *Pierre Abelard*. Ce savant Homme s'étant fait Moine dans l'Abbaye de S. Denis, après que les Parens d'Héloïse l'eurent fait vainement mutier, se brouilla plus d'une fois avec les Confères, & enfin, il eut à craindre, qu'on ne le livrât au bras séculier, à cause qu'il avoit dit que S. Denis l'Archevêque n'avoit pas converti la France, ce qu'on osa dire ouvertement aujourd'hui, sans craindre l'Inquisition. Il se fava fit vers les Terres de *Thibaud* Comte de Champagne, & se tint auprès de Proviens, dans une Cellule, qui dépendoit des Moines de Troyes. Quelque tems après, ayant obtenu de l'Abbé de S. Denys la permission de se retirer dans quelque Hermitage, qu'il lui plairoit pourvu qu'il ne relevât d'aucune Communauté, il le choisit une retraite fort solitaire au Diocèse de Troyes. Il y bâtit une Chaumière sur un fonds, qu'on lui donna, & avec la permission de l'Evêque, il fit de cette Chaumière un Oratoire, qu'il consacra à la Trinité. Ses Ecoliers ayant si accourus de toutes parts à ce désir, & s'y dressèrent des huttes, bien contents de vivre d'herbes & de racines, & d'être, pour ainsi dire, au pain & à l'eau; pourvu qu'ils pussent profiter des leçons de ce fameux Professeur. Il ne pouvoit souffrir la terre, & il avoit honte de mander. Il trouva donc à propos de subsister par sa langue, en prenant son ancien métier; puis que ses Disciples lui vouloient fournir ce qui lui étoit nécessaire pour sa subsistance. Ils firent plus, que son agrandir l'Oratoire & le bâtiment de bois & de pierre. Alors *Abelard* lui donna le nom de *Paraclet*, pour conserver la mémoire des consolations, qu'il avoit reçues dans ce désert. La jalouë de métier, qui animoit depuis longtems contre lui *Albert* de Rheims, & *Ludolf* de Lombardie, s'étoit furieusement réveillée, quand son virent, que tant d'Ecoliers s'étoient rangers autour de lui, nonobstant les incommodes du lieu, & au mépris des Malheurs, qu'ils pouvoient trouver si commodément dans les villes. Ils cherchoient donc les occasions de le chagriner, & troublèrent point celle que le titre de *Paraclet* leur fournoit. Ils dirent,

que c'étoit une nouveauté, & qu'il ne devoit pas être plus permis de consacrer des Eglises au S. Esprit, qu'à Dieu le Père. Cela mit en rumeur un très-grand nombre de gens; mais la persécution fut infiniment plus terrible, lors que ces deux personnages eurent mis dans leurs intérêts S. *Bernard* & S. *Norbert*, qui se piquoient de beaucoup de zèle & de ferveur de réformation. Il n'y eut pas moyen de tenir contre de tels Adversaires. *Abelard* leur quitta la partie, & s'en alla en Bassé Bretagne, où les Moines de l'Abbaye de S. *Gildas* de Ruys l'avoient élu pour leur Chef. Le *Paraclet* demeura veuf, jusqu'à ce que l'Abbé de S. Denys eut chassé de leur Couvent les Religieuses d'Argenteuil. *Héloïse* leur Priure ne sachant où donner de la tête, fut ravie que son ancien Mari lui eût le *Paraclet*. Le *Pape Innocent III.* confirma cette Donation en l'année 1131. & voila l'origine de l'Abbaye de *Paraclet*. *Héloïse* en fut la première Abbessé. On lui fit de grands biens en peu de tems. Les Abbesses, qui lui ont succédé, ont été assez souvent des plus anciennes Maisons du Royaume. On en voit la liste dans les *Oeuvres* d'*Abelard*, dans la première fondation, qui tombe sur l'an 1130. jusqu'à l'année 1617. Mais on n'a pas trouvé à propos d'y remarquer que *Jeanne Chabot*, qui mourut le 25. de Juin 1593, professa hautement la Religion Protestante, sans néanmoins se marier, ni quitter son habit de Religieuse, qu'elle retint toujours, quoiqu'on l'eût chassée de son Abbaye, comme nous l'apprend *Maimbourg*, dans son *Essaire du Calvinisme*. Pour ne pas oublier qu'*Héloïse* avoit beaucoup de Grecs, les Religieuses ont accoutumé de faire l'Office en cette Langue, le jour de la Pentecôte. \* *Abelard*, dans ses *Oeuvres*, Notes d'*André du Chesne*, sur les malheurs d'*Abelard*, *Bayle*, *Dictionnaire Critique*.

PARADIS TERRESTRE; lieu très-agréable où Adam & Eve firent leur premier séjour, & d'où ils furent chassés après leur delibérence.

Pour fixer le lieu où le Paradis Terrestre étoit situé, il n'y a qu'à voir l'endroit où le Tigre & l'Euphrate se réunissent; c'est dans la Babylone où une des branches de l'Euphrate tombe dans le Tigre, & l'autre passant par Babylone retombe encore dans le Tigre proche d'Amavée, où ces deux rivières coulent dans un seul canal pendant l'espace d'environ deux degrés, & se divisent ensuite en deux branches qui se déchargent dans le Golfe Perlique. Les deux branches font le Phison & le Gehon selon *Bochart* & M. *Huet*. Ce système sur la situation du Paradis Terrestre est le plus vraisemblable. Il a néanmoins ses difficultés, & il est difficile de croire que deux petits bras de rivière qui se répandent dans les terres & sont des espèces de marais, puissent être mis en comparaison avec deux grands fleuves qui ont un cours réglé comme le Tigre & l'Euphrate. Le Paradis Terrestre a apparemment été détruit par le Déluge, & la situation des lieux changée. Ainsi il est difficile de rien affirmer sur ces questions. Entre les arbres qui étoient dans le Paradis Terrestre, l'écriture fait mention de deux particuliers, l'un appelé *l'Arbre de vie*, parce qu'il avoit la vertu de conserver la vie; & l'autre nommé *l'Arbre de la science du bien & du mal*, parce que, quand Adam & Eve eurent mangé de son fruit, ils commencèrent à connaître par expérience le bien & le mal. \* *Bochart, Paradis Terrestre, Huet, Paradis Terrestre, Differt. Histor. Chronol. & Critique sur la Bible par M. Du Pin.*

PARALIPOMENES. Il est certain que l'Autheur des Paralipomenes a vécu depuis la délivrance des Juifs sous Cyrus; mais néanmoins il paroît qu'il est plus ancien que Néchémie, puisque le Livre des Paralipomenes y est cité, l. 12. c. 23. Il est vrai que la Genealogie des descendants de Zorobabel rapportée dans 2. chap. du 1. Livre surff. 21. semble être continuée au delà du tems d'Esdras, & il n'est pas certain que ce soit une succession en ligne directe, on peut dire que l'on a ajouté quelques personnes à cette Genealogie. S'il y a des endroits où il paroît que l'Autheur parle d'un tems qui a précédé la ruine du premier temple de Jérusalem; c'est que cet Autheur n'a fait que copier les Histoires & les Mémoires du tems. Ces Livres font un Abrégé de toute l'Histoire Sacrée, depuis son commencement jusqu'au premier retour des Juifs, tiré des Livres de la Bible que nous avons, & d'autres Annales que l'Autheur avoit encore de son tems. [Le nom de Paralipomenes convient mal à ces Livres, comme s'ils ne contenoient que ce qui a été omis aux Livres des Rois. Au lieu qu'il y a plusieurs histoires répétées & d'autres plus au long ou plus abrégées, que dans les Livres des Rois. Voyez les Commentaires de Mr. Le Clerc sur ces Livres.]

PARAN, Voyez, *Pharan*.

PARANAIBA, Rivière du Pays de l'Amazona, dans l'Amérique Méridionale. Elle coule dans le Pays de Paranaiba, & se décharge dans l'Amazona, vers son embouchure du côté du Sud. \* *Maty, Diction.*

PARANYMPHES, nom de ceux qui conduisoient l'Epoux & l'Epouse le jour de leurs noces. Chez les Hebreux & chez les Grecs, l'Epoux & l'Epouse avoient leurs Paranympes qui les menoient coucher dans le lit nuptial. Il est parlé des Paranympes des Chrétiens dans les Decretales attribuées aux Papes *Evariste* & *Soter*; mais ce sont des noms de mensonges supposés. Dans le IV. Concile de Carthage tenu l'an 398. il est ordonné que l'Epoux & l'Epouse doivent être conduits par leurs parens ou par des Paranympes, pour recevoir la bénédiction du Prêtre, *Reginon*, *Burchard* & *Griacien* ont inféré ce Canon dans leurs Collections. On voit le même usage établi dans les Capitulaires de Charlemagne & dans les Loix des Lombards. Les Grecs font mention des Paranympes dans leurs Ecologies. On donne le nom de PARANYMPES dans la Faculté de Théologie de Paris, à la cérémonie qui se fait à la fin de chaque Licence, dans laquelle un Orateur que l'on appelle PARANYMPHE après une Harangue, doit faire l'éloge de ceux qui doivent obtenir le degré de Licencié. Du Cange, *Glossar. Hofman, Dictionnaire Universel*.

PARASANGE, ancienne mesure des Perses, estimée être de trente stades suivant le commun consentement des meilleurs Autheurs Anciens & Modernes. Il ne laissa pas d'y avoir des Parasanges beaucoup plus grandes & d'autres beaucoup moindres. *Strabon*, l. 2. dit que le Parasange des Perses est estimé par les uns de soixante stades, par les autres

autres de quarante, & par d'autres de trente. Agathias dans ses guerres Gothiques, ne le fait que de 21. ce qui me fait dire qu'il y a eu des Parafanges depuis 20. jusqu'à soixante flades. Or chaque flade contenoit 125. pas. \* *Antiq. Gr. & Rom.*

PARACEVE: nom que les Juifs ont donné au Vendredi, qui étoit chez eux le sixième jour du Sabbat, puis qu'ils appelloient le Dimanche le premier jour du Sabbat. *Paraceve* veut dire jour de la Préparation du Sabbat, du Grec *παρεσκευα*, Préparation, parce que le Samedi étoit le jour du repos; auquel la Loi enjoignoit expressément aux Hébreux de s'abstenir de tout travail servile. & même leur l'explication de ceux de Juifs, de préparer les choses nécessaires à la vie: c'est pourquoy ils les preparent le jour précédent, & de-là ce jour a eu le nom de *Paraceve*.

PARDUBITZ, ou PARDOWITZ, Bourg de la Bohême, dans le Cercle de Bechin, sur la rivière de Lublow, près des Confins de la Moravie & de l'Autriche. \* *Masy, Diction.*

PARELIES, apparences d'un ou de plusieurs Soleils autour du véritable, dans l'interfection de certains Cercles, dont les uns sont Concentriques au véritable Soleil, & d'autres au Zénith. Les Parelies les plus ordinaires se voyent en même temps que les grandes Couronnes; quoi qu'on voye souvent des Couronnes entières sans Parelies; & ils font placez dans la même circonférence, ou dans la même élévation. Leurs couleurs sont femblables, à peu près, à celles de l'Arc-en-Ciel. Le rouge & le jaune font du côté du Soleil, & le bleu & le violet de l'autre côté. On rapporte qu'en l'année 1629. on vit à Rome un Parelies de cinq Soleils. Ce mot vient du Grec *παρελις*, qui signifie autour ou proche, & de *ἥλιος*, Soleil. On devoit donc écrire *Parhelios*, mais la nouvelle Orthographe néglige cette *h*. qui est inutile. Mr. *Huygens* a donné des raisons fort apparentes des Parelies & des Couronnes dans ses *Oeuvres Posthumes*.

PAREUS (David) fameux Théologien Réformé, néquit à Francofurt dans la Silésie le 30. de Décembre 1548. *Jean Wengler* son Père, fils d'un riche Payfan, le fit d'abord étudier à Francofurt; puis il le mit en apprentissage chez un Apotecaire à Brelaw, & puis en apprentissage, chez un Cordonnier. Mais cet enfant n'étoit pas né pour de si petites choses, & comme le dit l'Auteur de sa vie, le Dieu, qui préside aux Mœurs, ne l'abandonna pas aux caprices d'une Marâtre, qui étoit cause de ce indigne traitement. Le bon Homme *Jean Wengler* lui fit reprendre ses études l'an 1564. & l'envoya à Hirsiburg dans le voisinage, où il y avoit un Collège, dont un savant Homme, nommé *Christophle Schilling*, étoit Recteur. Ce fut là, que notre jeune Ecclésiastique acquit le nom de *Pareus*, tiré du Grec par lequel on se nomme dans sa Famille; car *Wange*, en Allemand, d'où vient *Wengler* signifie les joies de même que *παρευς*. C'étoit assez la coutume de ce tems-là de se en particulier celle de *Schilling*. La mauvaise humeur de la Belle-Mère s'apaisa un peu, sans doute à cause qu'il ne fallut point payer la pension de David; car si s'entretenoit par le moyen d'un Precepteur, & par l'argent, qu'il recevoit d'un des principaux du lieu, toutes les fois qu'il lui présentoit des vers. Son Régent ne se contenta pas de lui ôter le nom paternel, il lui ôta aussi le Luthéranisme, en lui faisant entendre raison par la préférence réelle, aussi bien qu'à ses autres Eccoliers. Cela mit mal dans leurs affaires & le Maître & le Disciple; celui-là fut chassé de son Ecole à l'instance du Ministre du lieu, celui-ci pensa être desherité par son Père, dont il étoit toutes les peines du monde à extorquer la permission d'aller au Palatin; qui qu'il se servit d'une raison, qui est ordinairement toute-puissante, c'est qu'il achèveroit par ce moyen ses études, sans qu'il en coûtât rien à la Famille. Ayant, ainsi, obtenu cette permission, il suivit son Maître, qui avoit été appelé par l'Electeur Palatin *Fredric III.* pour être Principal dans la nouvelle Ecole d'Amberg. Le visticque que son Père lui fournit, fut si mince, qu'il fut quelquefois obligé de demander la pafade. Peu après son arrivée à Amberg en 1566. il fut envoyé avec dix de ses Camarades à Heidelberg par leur commun Maître, qui leur donna des commissions recommandations, qu'ils entreferent tous dans le Collège de la Sapience, dont *Zacharie Urfin*, Professeur en Théologie, étoit Directeur. L'Académie d'Heidelberg étoit alors très-florissante dans toutes les Facultez, & ainsi, il ne manqua rien à Pareus, pour faire des progrès considérables dans les Langues, dans la Philosophie, & dans la Théologie. Il fut reçu Ministre en 1571. & envoyé au mois de Mai dans un Village nommé Schlettembach, où il le trouva fort embarrassé à cause que les Protestans & les Catholiques Romains y étoient en mauvaise intelligence. Il étoit néanmoins prêt à s'y marier, avant que l'hiver approchât, lors qu'on le rappella à Heidelberg, pour la Régence de la troisième Classe. Cette vocation fut évanouir tout le projet de mariage, & il s'acquitta très bien de son emploi, qu'on bout de deux ans, il fut promu à la seconde; mais il y renonça au bout de six mois, afin de reprendre les fondions de son Ministère, qu'il alla exercer à Hemsbach dans le Diocèse de Worms. S'ennuyant de loger au cabaret, il se maria quatre mois après son arrivée avec la sœur de *Jean Stidius* Ministre de Heppenheim. Les noces furent célébrées le 5. de Janvier 1574. Il perdit cette Eglise en 1577. parce qu'après la mort de l'Electeur *Fredric III.* Louis son fils, grand Zéléateur du Luthéranisme, établit des Ministres Luthériens dans ses Etats, à la place des Réformez. Pareus se retira sur les terres du Prince *Jean Casimir* frère de cet Electeur, & fut Ministre à Ogersheim auprès de Frankental pendant trois ans, & puis à Winningen auprès de Neustadt. Ce vovisage lui fut d'autant plus utile & agréable, que le Prince Casimir avoit fondé une Ecole illustre à Neustadt, l'an 1578. où il avoit établi tous les Professeurs chastes d'Heidelberg. L'Electeur Louis étant mort l'an 1583. le Prince Casimir eut seul la tutelle de *Fredric IV.* son neveu, & l'administration du Palatinat. Alors les Ministres Réformez furent rétablis, & l'on donna à Pareus la seconde Professeur, au Collège de la Sapience, à Heidelberg. Cela le fit au mois de Septembre 1584. Il commença deux ans après à s'écrire en Auteur, par l'impression de la Methode *Urbiquaria Controuersie*. Il fit imprimer la Bible Allemande à Neustadt avec des Notes, l'an 1589. ce qui le commit violemment avec un Luthérien de Tubingue, nommé *Jeanus Adri.* Il devint premier Professeur du Collège de la Sapience au mois de Janvier 1591. & Conseiller du Sénat Ec-

clesiastique au mois de Novembre 1592. L'année suivante il fut reçu solennellement Docteur en Théologie. Il avoit eu déjà divers prises avec les Ecrivains de la Confession d'Ausbourg; mais celle de l'an 1596. fut des plus confidérables. Elle produisit une Apologie pour *Calvin*, que l'on avoit accusé de favoriser le Judaïsme, dans l'interprétation de plusieurs passages de l'Ecriture. Deux ans après, il fut honoré de la Profession Théologique du Vieux Testament dans l'Académie; par où il se délivra des fatigues épouvantables, qu'il lui avoit fallu souffrir pendant quatrez ans, à conduire la jeunesse, qui étoit entretenuë au Collège de la Sapience; fatigues si terribles, que le bon Zacharie Urfin s'étoit dévoué à l'heureux d'avoir été exilé par les Luthériens, puis que cet exil le délivroit de cette misérable carrière. Pareus passa en 1602. à la Profession Théologique du Nouveau Testament, vacante par la mort de *Daniel Tofanus*. Sa réputation s'éleva de telle sorte de jour en jour, qu'on voyoit venir du fond de la Hongrie & de la Pologne plusieurs Etudiants, pour l'amour de lui. Il publia divers Commentaires sur l'Ecriture, & entra avec un sur l'Esprit de S. Paul, aux Romains, qui fut extrêmement désapprouvé en Angleterre, à cause qu'il contienoit des Maximes un peu Anti-Monarchiques. Le Roi *Jeanus I.* le fit brûler par la main du Bourreau, & l'Université d'Orford le condamna de la manière la plus fétérifiante. On célébra à Heidelberg en 1617. le Jubilé Evangelique avec beaucoup d'éclat pendant trois jours. Ce ne furent que Harangues, que Disputes, que Poèmes, que Sermons, sur la grâce que Dieu avoit faite à l'Eglise cent ans auparavant, de la déiviver du joug du Papisme. Pareus fit pour sa part quelques Ecrits là-dessus, qui l'exposèrent aux attaques des Jésuites de Mayence, auxquels il faut repliquer. Mais cette querelle n'est pas la plus fâcheuse qu'il ait eue. On le voulut envoyer l'année suivante au Synode de Dordrecht, selon le désir des Etats Généraux, mais il s'en excusa sur les infirmités de sa vieillesse, qui ne lui permettoient pas de s'engager à un long voyage, ni à une nouvelle nourriture. Il étoit très fort propre d'ailleurs, à cette Assemblée, car il étoit ennemi des nouveautés, en matière de doctrine. Depuis ce tems-là ce vénérable Vieillard n'eut guères de tranquillité. Il craignoit ce qui arriva à l'Electeur son Maître, pour avoir accepté la Couronne de Bohême. Il se faisoit je ne fai combien de fâcheux préjages, fondé sur divers choses qu'il avoit vues, soit en veillant, soit en dormant; car il avoit la foiblesse d'ajouter foi aux songes; & pendant qu'il voyoit travailler aux fortifications d'Heidelberg, il disoit, que c'étoit une peine perdue. Se souvenant d'un avertissement calamité de tomber entre les mains des Moines, c'étoit pourquoy, il écoutoit le conseil de se retirer en lieu de sûreté. Il choisit lieu pour se retirer en l'année de la Duché de Deux-Ponts, proche de Landau, & y arriva au mois d'Octobre 1621. Il en sortit quelques mois après pour se rendre à Neustadt, & de là, il voulut encore retourner à Heidelberg, aimant mieux mourir dans sa propre maison, qu'il appelloit *Parasium*, & être enterré auprès des Professeurs de l'Académie, qu'en tout autre lieu. Il eut cette consolation; & ayant rendu l'esprit dans son logis le 15. de Juin 1622. à l'âge de quatrez 74. ans, il reçut les honneurs de la sépulture tels que les Académies d'Allemagne les rendent à leurs Supôts. Ses Oeuvres *Éruditives* ont été recueillies en trois volumes in folio. Il publia plusieurs Traitez, contre le Cardinal *Bellarmin*, & il laissa un fils nommé *Philippe*, qui fait le sujet de l'Article suivant, & qui a composé une vie de son Père, d'où a été tiré ce qu'on vient de dire.

PAREUS (Philippe) fils du précédent, néquit à Hemsbach au Diocèse de Worms, le 24. de Mai 1576. Il a été un des plus laborieux Grammaticiens, que l'Allemagne ait jamais produits. Il commença ses études à Neustadt, les continua à Heidelberg; & puis, aux dépens de l'Electeur Palatin, dans les Académies étrangères. Il alla voir celle de Bâle en 1599. Il passa ensuite à Genève, où il demeura plus d'un an. Il en vit quelques autres en passant, & se fit considérer partout, tant à cause de son savoir, qu'à cause de la grande vénération, que l'on avoit pour son Père. Il eut beaucoup d'accès à Paris près du célèbre *Cassaubon*. Il fut fait Recteur du Collège de Neustadt en l'année 1610. & posséda cette charge jusqu'à ce que les Espagnols s'étant rendus Maîtres de la ville au mois de Juillet 1622. lui ordonnèrent de quitter le Pays incesamment. Sa Bibliothèque fut pillée. Il avoit publié plusieurs Livres, qui font foi de son application prodigieuse, & de son attachement particulier pour les Comédies de *Plaute*. Ce qu'il y eut de mauvais exemple, c'est qu'il s'éleva entre lui & *Jean Gruterus*, Professeur à Heidelberg, une querelle furieuse à l'occasion de *Plaute*, & ils se dirent des injures de crocheteur l'un à l'autre, étant la loitable coutume de bien des Grammaticiens. Pareus prit aussi en main la cause de feu son Père, contre *David Owen*, qui avoit fait imprimer à Cambridge en 1622. un *Anti-Parasium*. Il lui répondit peu de tems après par un *Anti-Owenus*. Il fut Recteur de divers Collèges, & il étoit encore de celui de Hanau, l'an 1645. comme il paroit par l'Épître dédicatoire de son *Lexicon Criticum*, imprimé cette année-là à Neustadt. Ce n'est qu'un gros in 8. mais qui a coûté beaucoup de travail. *Armenian-bili libræ congestus*, comme dit l'Auteur. Il a écrit aussi quelques Commentaires sur l'Ecriture, & quelques Ouvrages de Théologie. Voici quelques uns de ses Livres dont nous n'avons pas parlé. *Glossographia Romana, sive Thesaurus Phrasium Lingua Latina.* 1616. *Electa Symmachiana.* *Lexicon Symmachianum.* *Calligraphia Symmachiana.* 1615. Plaute avec des Notes en 1609. *Lexicon Plautinum* en 1614. *Analectis Plautina* en 1617. *De Imitatione Terentiana, ubi Plautum imitatus est*, en 1617. Une seconde Edition de *Plaute* en 1619. *Electa Plautina*, en 1620. \* *Bayle Diction. Critic.*

PAREUS (Daniel) fils du précédent, marcha sur les traces de son Père, & s'appliqua comme lui de tout son cœur à l'étude des Humanitez. Il étoit assez bon Grec, & il publia quelques Ouvrages. Il fit publier en 1627. le Poème de *Mufes* sur les Amours de *Héro* & de *Leandre*, avec des Notes toutes farcies de citations & de phrases Grecques, ou tirées de la plus vieille Latinité. Il publia aussi la même année un gros in 4. qui a pour titre *Melliciosum Atticum*. C'est un recueil de sentences rédigées en lieux communs, & tirées des Auteurs Grecs. Il mourut en 1631. un autre Ouvrage intitulé *Medulla Historiæ*

*Ecclesiastica*, & des Notes avec un Lexicon fur *Luerée*. Il y a un *Spiegelum Subsequens* de Notes de Daniel Pareus, sur *Quintilien* dans l'Édition de Quintilien de Londres 1641. in 8. Il fut tué par des voleurs de grands chemins pendant la vie de son Pere ou, comme ditent quelques autres, à la prise de Keiferlautern. *Voffius* le confidéroit beaucoup, & s'employoit à lui faire trouver des Libraires, qui voulaient ses Ouvrages. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

PARFALT, Martyr de Cordoue dans le IX. siecle, étoit de Cordoue. Il alla les Chrétiens opprimés par les Mahometans; & ayant disputé fortement contre ces derniers, il fut arrêté, chargé de chaînes, condamné à mort & exécuté l'an 870. le 18. d'Avril. \* *Euloge, apud Bolland. Baillet, mois d'Avril.*

PARHOS, ou PAROS, Îsraélite, dont les Enfants revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de deux mille cent soixante & douze. *Ezéch. II. 3.*

PARIO, PARIS, PARADISO. C'est une ancienne Ville de la Mysie, dans l'Asie Mineure. Maintenant elle est dans la Natolie propre, fur la Mer de Marmora, où elle a un Port, vis-à-vis de l'Isle de Marmora, & à sept lieues de Lampacq, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

PARIO, PARIS, c'est une des Isles de l'Archipel, située entre celles de Naxos & d'Antipario. Elle a environ dix-sept lieues de circuit, & elle étoit autrefois renommée à cause de son beau marbre blanc. Les Vénitiens l'ont possédée, & elle est maintenant sous la domination du Turc. Il y a plusieurs villages, & la Ville de Paris Episcopale & suffragane de Naxos. \* *Maty, Diction.*

PARIS (Anselme de) Chanoine Regulier de sainte Geneviève, néquit à Reims le 26. Novembre 1631. & entra l'an 1647. dans la Congrégation des Chanoines Reguliers de sainte Geneviève. Il y a vécu dans une retraite continue & dans une application à ses devoirs & à l'étude qu'il n'a jamais interrompue. Le premier Ouvrage qui ait paru de lui, est une Dissertation anonyme sur le Livre de Bertrand, qui est à la fin du III. Tome de la Perpetuité de la Foi. Il travailla ensuite à fortifier l'argument de la Perpetuité touchant la créance de l'Eglise Grecque, & fit deux petits Tomes en François sur ce sujet, pour montrer que cette Eglise s'est accordée parfaitement avec la Latine dans tous les tems fur la Transubstantiation. L'un de ces deux Tomes parut l'an 1675. & l'autre l'an 1676. Il continua de travailler à la Controverfe & faisoit un Ouvrage contre les Dissertations du Ministre Claude, quand la mort l'enleva après trois ans d'infirmitez le 2. de Mars de l'an 1683. Il a laissé encore plusieurs Dissertations manuscrites que l'on garde dans la Bibliothèque de sainte Geneviève. Il écrivoit avec beaucoup de methode & de justesse. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XVII. siecle.*

PARIS (Bomdone) Peintre Italien dans le XVI. siecle, étoit natif de Trévise, & cleve du *Tizien*, dont il suivit la maniere de plus près qu'aucun autre. Après il alla en France, & y fut employé par *Versailles*, à Vicenza, & à Trévise. Il peignit aussi les plus belles Dames de la Cour, & fit plusieurs Tableaux d'Histoire. Les Princes de la Maison de Lorraine l'employèrent à leur tour. Enfin, Paris ayant encore peint à Ausbourg & à Milan, se retira dans sa Patrie, où ne travaillant plus que pour son plaisir, il vécut jusqu'à l'âge de 75. ans. \* *Memoir. Histoir.*

PARITA, petite Ville de l'Audience de Guatimala, dans l'Amérique Septentrionale. Elle est dans la Province de Versagua, sur le Golfe de Parita, qui est au Midi Occidental de celui de Panama. \* *Banardus.*

PARKER (Henri) fils & héritier de Guillaume Parker, & d'*Alix* son Epouse, fille & héritière d'*Henri Lovel*, eut entrée au Parlement la 21. année du Règne de *Henri VIII.* sous le titre de *Lord Morley*, qui l'avoit hérité de la Mère, à laquelle il étoit échu, comme étant descendu d'un second fils de cette même famille. Il eut pour successeur son petit-fils *Henri*, & celui-ci le *Lord Edouard* son fils, qui fut un des Pairs, qui condamnèrent à la mort Marie Reine d'Ecosse. Cet Edouard épousa *Elizabeth*, fille unique & héritière de *Guillaume Stanley*, Lord Montcaigle, à cause de quoi, son Grand Guillaume porta le même titre de Lord Montcaigle. Ce fut celui à qui on donna la Lettre, par laquelle fut découverte l'horrible conspiration des poudres, qui devoit faire sauter en l'air tout le Parlement. Cette Lettre l'avertissoit de ne point se trouver à la séance du Parlement, qui devoit commencer le 5. Novembre de la 3. année du Règne de *Jacques I.* parce que ceux qui s'y trouveroient seroient expozés à un terrible malheur. Il eut pour successeur son second fils, qui mourut en 1657. laissant un seul fils appelé *Thomas*, qui épousa *Maria*, fille de *Henri Martin* de Langworth, Chevalier. \* *Dugdale.*

PARKER (Matthieu) naquit à Norwich en Angleterre, le 6. Août 1504. Il fut élevé à Cambridge dans le Collège de *Bennet*, & il fut ensuite Maître. Sous le règne d'*Edouard VI.* il fut fait Doyen de Lincoln, & en 1559. sous le règne d'*Elizabeth*, cette Princesse le nomma Archevêque de Cantorbéry. Il fit toutes les instances possibles pour résister cette dignité. Comme il avoit de l'humilité, il se défit de lui-même, la suiteuse lui plaisoit, & son corps étoit atténué par les maladies. Cependant, il falut obéir & se charger de son emploi malgré lui. Ceux qui ont dit que faute d'Evêques, qui voulaient le contredire, lui & quelques autres furent consacrés dans un cabaret, qui a pour enseigne une tête de cheval, & qui est dans la rue de Londres appelée *Chancery*, sont démentis pas des Pièces authentiques, qui subsistent encore, & qui prouvent qu'il fut consacré de la maniere & dans les lieux ordinaires. On peut voir cette calomnie réfutée dans *Mr. Burnet, Histoire de la Réformation*, liv. II. sur l'année 1559. Il avoit été Antonion de la Reine *Anne de Bolen*, & cette malheureuse Princesse lui avoit recommandé en mourant d'élever la fille dans les dogmes de la Religion la plus pure. Parker mourut le 17. Mai 1575. Nous avons de lui un Livre in folio, de *Antiquitate Britannica Ecclesia*, où il fait un détail des Privilèges de l'Eglise de Cantorbéry, avec l'Histoire de 70. de ces Archevêques, depuis le Moine *Augustin*, jusques au Cardinal *Pole*. Il donna avant sa mort un grand nombre de Manuscrits considérables à la Bibliothèque & au Collège de *Bennet* de Cam-

bridge. *Mr. Jean Strype* publia à Londres en 1711. un in folio, concernant notre Archevêque, dont voici le Titre. *Vita & res gesta Matthæi Parkeri, Archiepiscopi Cantuariensis primi sub Regina Elizabetha, Libri IV. Aditæ est Appendix, Agrapha plus quam centum Memoriarum, & Epistoliarum, Relationum, Scedularumque continens, ex quibus hæc Historia partim compilata est, partim assertur & illustratur, Auctore Johanne Strype M. A.* Ceux qui ne voudront pas lire un si long Ouvrage, en trouveront un bon Abrégé dans les *Actes de Leisfe* de 1712. pag. 433. On pourra consulter aussi le Livre de *Mr. Burnet*, que nous avons cité; les Oeuvres de l'Archevêque *Bramhall*, & *Smith, Biblioth. Cotton. Histor. & Synop.*

PARKER (Samuel) fils de *Jean Parker* Gentilhomme, néquit à Northampton en 1640. & fut élevé à *Washam College* d'Oxford, & de là à celui de la *Trinité*, où, dit-on, il se défit entièrement des Préjugés d'une Education Presbytérienne. Peu de tems après il fut fait Chapelain de l'Archevêque *Siedan*, qui le fit Archidiacre de *Cantorbéry*, avec une Prébende dans cette Eglise. En 1686. il fut consacré Evêque d'Oxford, & après fut Président du Collège de la *Magdeleine* par le Roi *Jacques II.* Il mourut au mois de Mars de 1687. Cet Evêque étoit fort lavant, & écrivoit parfaitement bien. On a un grand nombre d'Ouvrages de la façon tant en Latin qu'en Anglois. Voici les principaux. Ceux dont les titres sont en François ont été composés en Anglois. *Tentamina Physico-Theologica, de Deo, seu Theologia Scholastica &c.* Censure libre & définitive de la Philosophie de *Platon*. Traité de la nature & de l'étendue de la Bonté de Dieu &c. Discours sur le Gouvernement Ecclesiastique &c. Défense & continuation du Discours sur le Gouvernement Ecclesiastique &c. contre le Docteur *Owen*. Discours servant de défense pour l'Evêque *Bramhall*, & le Clergé de l'Eglise Anglicane, contre les accusations fanatiques de Papisme. Censure du *Recit changé de Vers en Prose*, c'est un Ecrit qui a pour titre, *Rehearsal Transposed, Disputations de Deo &c. Providentiæ divina, &c.* Démonstration de l'Autoricé divine de la Loi Naturelle, & de la Religion Chrétienne en deux Parties. La question qui concerne l'Eglise Anglicane posée sur les trois premiers & fondamentaux principes du Christianisme, 1. L'obligation du Christianisme, selon le droit divin. 2. La Jurisdiction de l'Eglise, selon le droit divin. 3. L'établissement de la supériorité Episcopale sur le droit divin. Etat du Gouvernement de l'Eglise Chrétienne, dans les six premiers siècles. Religion & Fidélité ou démonstration du pouvoir de l'Eglise Chrétienne en lui-même, &c. Religion & Fidélité, seconde Partie, ou Histoire du rapport de la Jurisdiction Impériale & Ecclesiastique, depuis le commencement de l'Empire de *Jovien* jusques à la fin de celui de *Justinien*. Raïsons pour l'abolition du Teïl auquel font obligés tous les Membres du Parlement. Discours adressé à son Altesse Royale le Duc d'*York*, pour le persuader d'embrasser la Religion Protestante, &c. \* *Moreri Anglois.*

## PARLEMENT DE PARIS.

### SUITE CHRONOLOGIQUE DES PREMIERS PRESIDENTS DU PARLEMENT DE PARIS,

Depuis qu'il fut rendu sédentaire dans cette Ville, par le Roi Philippe le Bel.

\* *Jacques Brulart*, Baron de Hetz & d'Agnets, au Pays d'Artois, fut honoré de la Charge de premier Président du Parlement de Paris, le 28. Juin 1323. par le Roi Philippe V. dit le Long.

\* *Bertrand* de Cardailiac fut le premier Maître du Parlement, en 1331. sous Philippe de Valois, & est nommé dans des anciens Titres après tous les Prelats, Princes, & Grands Officiers de la Couronne.

\* *Hugues de Courcy*, Chevalier, Conseiller au Grand Conseil du Roi, fut premier Maître du Parlement, avant l'an 1334. & mourut l'an 1336. sous Philippe de Valois.

\* *Guillaume Bertrand*, Chevalier, Conseiller du Grand Conseil du Roi, fut premier Maître du Parlement en 1336. après *Hugues de Courcy*, sous le même Roi.

*I. Simon* de Bucy, Chevalier, fut le premier, selon *Mirameont*; qui fut honoré de la dignité de premier Président, par Ordonnance du Roi Philippe de Valois, du 11. Mars 1344. Il mourut en 1368.

*II. Guillaume* de Sens I. du nom, Chevalier, fut créé premier Président en 1368. par le Roi *Charles V.* & installé dans cette Charge par *Jean de Dormans*, Cardinal, Chancelier de France, le 7. Juin de la même année, & mourut en 1373.

*III. Pierre* d'Orgenot fut pourvu de cette Charge le 22. Novembre 1373. par le Roi *Charles V.* Il fut élu par les Princes, Barons, &c. Chancelier de France la même année.

*IV. Bernard* de Corbie fut élu premier Pierre le 1. Janvier 1374. par le Roi *Charles V.* après l'élection de Pierre d'Orgenot à la Charge de Chancelier de France. Il fut lui-même honoré de cette Charge en 1388. après la mort du Chancelier d'Orgenot, & mourut en 1413.

*V. Guillaume* de Sens II. du nom, fut pourvu de la Charge de premier Président en 1388. par le Roi *Charles VI.* Il mourut en 1399.

*VI. Jean* de Popincourt fut nommé premier Président en 1399. par le Roi *Charles VI.* & fut installé dans cette Charge en 1400. par le Chancelier accompagné de l'Amiral, & de plusieurs grands Seigneurs & Chevaliers. Il mourut en 1403.

*VII. Henri* de Marle fut pourvu de la Charge de premier Président en 1403. par le Roi *Charles VI.* Il fut depuis élu Chancelier de France en 1413. en la place d'*Eustache* de Laistre, dans une Assemblée tenue en présence du Roi, des Princes, & Grands Seigneurs du Royaume, & fut assésiné par les Partisans de la Maison de Bourgogne, en 1418.

*VIII. Robert* Mauger fut élu premier Président lorsque *Henri* de Marle fut créé Chancelier en 1413. ce qui fut approuvé par le Roi *Char-*

Charles VI. Il fut déposé de cette Charge par la Faction Bourguignonne au mois de Juin 1418. & mourut la même année.

IX. *Philippe* de Morvillier fut créé premier Président par le crédit de *Jean Duc de Bourgogne*, en 1418. sous le Règne de Charles VI. Il exerça cette Charge, jusqu'en 1436; que la Ville de Paris le remit sous l'obéissance du Roi *Charles VII.* Ce Président fut chassé de Paris, pour avoir pris le parti de la Maison de Bourgogne & des Anglois, & mourut en 1438.

X. *Jean de Cambray* fut pourvu de la Charge de premier Président en 1436. par le Roi Charles VII. Il fut un des Députés au Traité d'Arras, conclu avec le Duc de Bourgogne en 1435. & mourut le 15. Mars 1456.

XI. *Jean de Scepeaux*, fut élu premier Président en 1457. sous le règne du Roi Charles VII. & mourut en 1461. sous le Roi Louis XI. *Pierre Helie* de Tourrettes fut élu premier Président, en présence de *Pierre de Morvilliers*, Chancelier de France, le 11. Septembre 1461. & mourut la même année sous le Roi Louis XI.

XIII. *Matthieu de Nanteuil* fut élu premier Président & installé en 1461. & en fit les fonctions jusqu'en 1465. Mais le Roi Louis XI. n'approut pas sa fonction, & le transféra à Toulouse, d'où ayant été rappelé peu de temps après, il exerça la Charge de second Président du Parlement de Paris, jusqu'à sa mort arrivée en 1487.

XIV. *Jean Dauvet* fut pourvu de cette Charge en 1465. par le Roi Louis XI. & mourut le 23. Novembre 1471.

XV. *Jean de Montigny* fut honoré de la Charge de premier Président par le Roi Louis XI. en 1471. Il fut un des Juges du Comte de S. Paul, Connétable de France, & de *Jaques d'Armagnac*, Duc de Nemours, & mourut le 24. Février 1481.

XVI. *Jean de la Vacquerie* fut pourvu de la Charge de premier Président en 1481. par le Roi Louis XI. & mourut en 1497. sous *Charles VIII.*

XVII. *Pierre Cothardy*, fut nommé premier Président en 1497. par le Roi Charles VIII. On croit qu'il mourut en 1505. sous Louis XII.

XVIII. *Jean de Gannay*, fut d'abord Avocat Général du Parlement de Paris, & ensuite quatrième Président de cette Cour. Il fut un de ceux, qui poussèrent le Roi Charles VIII. à entreprendre le voyage de Naples, & fut envoyé au Pape *Alexandre VI.* avec le Sénéchal de Beaucaire, & le Maréchal de Gê, pour traiter avec la Sainteté, du passage des Troupes de ce Prince, sur les Terres de l'Eglise, ce qu'ils exécutèrent heureusement. Le Roi Louis XII. l'honora de la Charge de Chancelier de France. Il mourut en 1513.

XIX. *Antoine du Prat*, Chevalier, Seigneur de Nantouillet, fut nommé premier Président du Parlement de Paris par le Roi Louis XII. en 1507. Le Roi François I. son avènement à la Couronne en 1514. le fit Chancelier de France. Il fut depuis Cardinal, Archevêque de Sens, &c. & mourut le 9. Juillet 1535.

XX. *Pierre Mendoit* de la Marthonie étoit premier Président du Parlement de Bourdeaux en 1514. lorsque le Roi François I. le créa premier Président de Paris. Sa Majesté le nomma un des principaux Conseillers de la Régente sa Mère, & lui donna le petit fief en 1515. lorsqu'il alla à la conquête du Duché de Milan. Il mourut en 1517.

XXI. *Jaques Olivier*, Chevalier, Seigneur de Leuille, fut fait premier Président en 1517. par le Roi François I. Il mourut le 20. Novembre 1519.

XXII. *Jean de Selve*, Chevalier, Seigneur de Cromiers, étoit premier Président du Parlement de Roüen, lors que le Roi François I. le nomma en 1521. à la Charge de premier Président du Parlement de Paris; cette Charge ayant été deux ans vacante, après la mort du Président Olivier. Il fut envoyé en Espagne, pour traiter de la délivrance de François I. signa le Traité de Madrid en 1526. & mourut en 1529.

XXIII. *Pierre Lizet* fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1529. par le Roi François I. Il fut déposé vingt ans après sous le règne de Henri II. & nommé Abbé de S. Victor. Il mourut en 1554.

XXIV. *Jean Bertrand* fut pourvu de la Charge de premier Président du Parlement de Paris en 1550. par le Roi Henri II. Il fut depuis Garde des Sceaux en 1551. puis Archevêque de Sens, & en fin, Cardinal, en 1557. Il mourut le 4. Décembre 1560.

XXV. *Gilles le Maître*, Chevalier, Seigneur de Cincehour, fut honoré de la Charge de premier Président du Parlement de Paris en 1551. par le Roi Henri II. après que Jean Bertrand eut été fait Garde des Sceaux. Il mourut le 5. Décembre 1562.

XXVI. *Christophe de Thou*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil & de Celli, fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1562. par le Roi Charles IX. Il mourut le 1. Novembre 1582.

XXVII. *Achilles de Harlay*, Chevalier, Comte de Beaumont, fut pourvu de la Charge de premier Président en 1582. par le Roi Henri III. Il se démit de cette Charge, à cause de son grand âge, en faveur de *Nicolas de Verdun*, & mourut peu de temps après, le 23. Octobre 1616.

XXVIII. *Nicolas de Verdun* fut pourvu de la Charge de premier Président du Parlement de Toulouse par le Roi Henri IV. & fut nommé par le Roi Louis XIII. premier Président de Paris, après la démission d'Achilles de Harlay. Il mourut le 16. Mars 1627.

XXIX. *Jérôme de Hacqueville*, Chevalier, Seigneur d'Ons en Bray, fut nommé premier Président du Parlement de Paris, en 1627. par le Roi Louis XIII. Il mourut le 4. Novembre 1628.

XXX. *Jean Bochart*, Chevalier, Seigneur de Champigny & de Noroy, fut pourvu de la Charge de premier Président du Parlement de Paris en 1628. par le Roi Louis XIII. Il mourut le 27. Avril 1630.

XXXI. *Nicolas le Jay*, Chevalier, Baron de Tilly, la Maison-Rouge &c. fut nommé premier Président de Paris en 1630. par le Roi Louis XIII. qui le fit ensuite Garde des Sceaux de ses Ordres. Il mourut en 1640.

XXXII. *Matthieu Molé*, Chevalier, Seigneur de Lassy & de Champlâtreux, fut pourvu de la Charge de premier Président en 1640. par le Roi Louis XIII. Le Roi Louis XIV. le fit Garde des Sceaux en 1651. Il mourut le 3. Janvier 1656.

XXXIII. *Pompeu de Belleville*, Chevalier, Seigneur de Grignon; &c. succéda à Mr. Molé en 1651. & mourut le 13. Mars 1657.

XXXIV. *Guillaume de Lamoignon*, Chevalier, Seigneur de Bafville, fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1658. par Louis XIV. Il mourut le 9. Décembre 1677.

XXXV. *Nicolas Potier*, Chevalier, Seigneur de Novion, fut pourvu de la Charge de premier Président en 1678. par Louis XIV. Il se démit de cette Charge, à cause de son grand âge en 1689. & mourut le 1. Septembre 1693.

XXXVI. *Achilles de Harlay*, Comte de Beaumont, fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1689. par Louis XIV. après la démission de Nicolas Potier de Novion. Il étoit auparavant Procureur Général de cet auguste Sénat. Il se démit de cette Charge en 1707. & mourut en 1712.

XXXVII. Louis le Pelletier Chevalier Seigneur de Villeneuve-le-Roi, &c. a été nommé premier Président l'an 1707. par le Roi Louis XIV. il s'est démit de cette charge l'an 1711.

XXXVIII. Jean Antoine de Melmes, Chevalier Comte d'Avaux, de Neuchâtel & Seigneur de Cramayel, a été nommé premier Président le 5. Janvier 1712. par le Roi Louis XIV. \* Le Chevalier l'Herminette, Souliers & Blanchard; *Eloge des Premiers Præsidents du Parlement de Paris.*

PARLEMENT D'ANGLETERRE est une Convocation des Etats du Royaume que le Roi assemble, disout ou proroge quand il lui plaît. Il a été institué par les Saxons: ils appelloient ces Assemblées *Gemot*; Sous Guillaume le Conquerant on leur donna le nom de *Parlement*, qui fut apporté de Normandie. On ignore quelle étoit alors la forme de ces sortes d'Assemblées. Avant Guillaume le Conquerant, l'Assemblée, qui prit de son tems le nom de *Parlement*, n'étoit composée que des Grands de la Nation. Ce fut Henri III. qui y joignit la Chambre des Communes. Les premières Lettres Patentes pour la Convocation d'un *Parlement* dans la forme où il est aujourd'hui, sont datées de l'an 49. du règne de ce Prince. Polydore Virgile attribue néanmoins l'institution des Parlements à Henri I. Le Père d'Orléans soutient que l'Assemblée des Barons, ou des Grands, que les Princes avoient accoutumés de consulter, ne commença à s'appeler *Parlement* que sous le règne de Henri III. l'an 1217. & il prétend que l'Histoire fait mention de la Chambre des Communes si long-tems après lui, qu'on ne peut dire que Henri III. ait composé le *Parlement* tel qu'il a été depuis. Avant le règne de Henri VIII. tous les Actes du *Parlement* se faisoient en François: présentement ils le font en Anglois. Il faut avoir 21. ans pour avoir séance au *Parlement*. Il est composé de la Chambre Haute, qui est celle des Pairs ou Seigneurs; & de la Chambre Basse, qui est celle des Communes. Le nombre des Seigneurs n'est point fixé: il dépend du Roi d'en augmenter le nombre autant qu'il lui plaît. Ceux qui y ont droit de séance & de suffrage, sont les deux Archevêques; & les 24. Evêques; les autres sont, ou Ducs, ou Marquis, ou Comtes, ou Vicomtes, ou Barons, & ils prennent séance selon le titre qu'ils portent. La Chambre Basse est composée de deux Députés pour chaque Province, qui font au nombre de 80. savoir de 12. Députés pour les 12. Comtés du pays de Galles, de 50. Députés des 25. Cités d'Angleterre, de 4. pour la ville de Londres, de 16. pour les Cinquante ports, de deux pour chacune des deux Universités, & de 332. tout ensemble fait 510. Députés; mais il est rare que ce nombre soit complet. Par un Bill ou Acte du *Parlement* de l'an 1695. il est porté qu'à l'avenir le *Parlement* sera convoqué une fois en trois ans pour le moins, & que le même *Parlement* ne pourra continuer que pendant trois ans seulement: après lequel tems il peut être cassé, afin de procéder à une nouvelle Election des Membres qui le composent si le Prince régnant le juge à propos. Cet Acte est appelé *L'Acte du Parlement Triennial*.

PARMA, Rivière de la Lombardie: Elle a sa source dans l'Apennin, traverse du Midi au Nord le Duché de Parme, baigne la Ville de ce nom, & se décharge dans le Pô, entre Briffello, & Casal-Major; \* *Maty, Diction.*

PARMASCETHA, ou *Phermesetha*, septième fils d'Hannan, l'Ennemi des Juifs, il fut tué avec ses frères. *Ester*, l'ix. 9.

PARNAC ou *Pharnach*, père d'*Ethiophan*, Israélite de la Tribu de Zabulon. *Nombr.* xxxiv. 25.

PARNASE (Parnax) Préfet d'Egypte sous l'Empereur *Constantin*; un peu avant Jan de J. C. 379. fut accusé d'avoir consulté un Astrologue, & fut obligé de répondre devant *Masdele* Comte d'Antioche, & être par lui sévèrement puni, par la cruauté de ses jugemens. Parnase, que l'on veut rendre suspect par sa curiosité d'avoir voulu causer quelque soulèvement dans l'Etat, fut condamné à perdre la tête: mais cet Arrêt fut adouci, & on se contenta de l'envoyer en exil; d'où il revint trois ans après en 1361. \* *Libanus, Orat.*

PARNAW, certain Homme, qui ayant perdu son Bateau s'en prenait à tous ceux qu'il recontroit; d'où vint le Proverbe, *disseptare ad Parni Scaphulam.* \* *Diogenianus apud Erasimum.*

PAROCZLOU, Bourg de la Haute Hongrie. On le place près de la ville d'Agria, vers l'Orient, & on le prend pour le *Paricum* de *Protalemie*, petite Ville des Jaziges Metanalfes. \* *Maty, Diction.*

PARODIE, sorte de Poème, où pour que le moquer de quelques personnes on tourne avec esprit & en un sens railleur, & vers sérieux d'un Poète célèbre. Quelques-uns disent, *parodier*; pour faire des Parodies. Il y a une très-jolie Parodie d'une des Scènes du *Clitandide* que à *Chaplain* & à *Calligane*, dans les Oeuvres de *Bouillon*.

PARPAILLOTS: nom donné autrefois en France aux Prêtres Réformés, que l'on appelle aussi *Huguenots* ou *Calvinistes*. Avant l'Edit de Nantes, on appelloit les Protestans, *Parpaillots*; à cause que François Fabrice Serrillon, parent du Pape, avoit fait décaper à Avignon, M. Jean Perrin, Seigneur de Parpaille; Président à Orange le

8. Août 1562. C'est de là qu'est venu le mot de *Parthois*, qui fut renoué au siège de Montauban, & qui dura encore en France jusqu'au petit peuplé. C'est Origine de ce nom, si on en croit une Lettre écrite par un Calviniste, sur la mort de M. le Marquis de Saint Privas, imprimée à la fin d'un Ecrit intitulé, *Politique du Clergé de France*, &c. 2. édition à la Haye, chez Abraham Arondeus, l'an 1681.

**PARPAP**, ou, *Pharphar*, c'est un des fleuves de Damas, dont *Nabonnan* le Syrien croyoit que les eaux coulent autant de vertu, pour le nécyer de la lépre, que les eaux du Jourdain, ou le Prophète *Elisee* lui avoir ordonné de saleté laver. *II. Rois*, v. 12.

**\* PARQUES**, que l'on croit ainsi nommées par *Antiphraze*, *eo quod nomen parcat*, c'est-à-dire, qu'elles n'épargnent personne, ou, selon *Varron*, *Parca*, au lieu de *Parca à partiendo*, qui signifie partager, parce que le Destin, dont elles font les excruciations, partage toutes choses. Les Poètes disent que ce sont trois furies, qu'ils nomment *Clotho*, *Lachesis*, & *Atropos*, que les uns font filles de *Jupiter* & de *Themis*; les autres de l'*Erebe*, de la Nuit ou du Chaos, & de la Nécéssité. On les fait maîtresses du destin de la vie des hommes, depuis leur naissance jusqu'à leur mort. On suppose qu'elles filent, que *Clotho* tient la quenouille & tire le fil, que *Lachesis* tourne le fuseau, & qu'*Atropos* coupe le fil. *Clotho* marque le temps passé, *Lachesis* le présent, & *Atropos* l'avenir. Le fil coupé par *Atropos*, est l'heure fatale de la mort. On les représente sous différentes figures. Quelques-uns leur attribuent l'invention des Lettres A. B. C. T. Y. \* *Heñeide, in Theog.* Platon. *Varron.* Plutarque. *Lucien.* *Pausanias, in Elegiacis.* *Natalis Comes.*

**PARRAIN**, celui qui tient l'enfant sur les fonts de Baptême, & qui répond pour lui de sa foi. On l'appelle aussi *Pere spirituel*. C'est usage de nommer des Parrains et ancien dans l'Eglise, puisque Tertullien, saint *Chrysostome* & saint *Augustin* en font mention. Quelques-uns ont cru qu'ils avoient été institués par le Pape *Hygin*; mais c'est sans fondement. Il est aussi parlé des Parrains dans les Constitutions Apôtoliques, dans les *Canons* attribués à saint *Denis*, & dans tous les Auteurs qui ont traité des Rits du Baptême. Il n'y avoit autrefois qu'un seul Parrain. C'étoit un homme pour les garçons, & une femme pour les filles. Dans les derniers siècles l'usage s'étoit introduit d'avoir plusieurs Parrains & plusieurs Marraines pour une même personne. Presentement il n'y a qu'un Parrain & une Marraine, qui tiennent l'enfant, & qui lui donnent le nom. [L'origine des Parrains & des Marraines est Payenne.] \* *Viccomes de Baptismo.*

**PARRÉT**, Rivière d'Angleterre dans le Comté de *Somerſet*. Elle coule du Midi au Nord & se décharge dans la Mer de *Saverne*. Elle arrose *Crocket-Horn*, *South-Petherton*, *Longport*, & *Bridgwater*.

\* *Moreri Anglais.*

**\* PARRHASIUS**, Peintre célèbre d'Éphee, ou, selon d'autres, d'Athènes, vivoit du tems de *Socrate*, vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant *JESUS-CHRIST*, si en fait croire *Xenophon*, qui l'a introduit dans un Dialogue, s'entretenant avec ce Philophe. Il fut l'un des plus excellents Peintres de son tems. « C'est lui, dit *Plin*, qui le premier a donné la symmetrie & les justes proportions à la Peinture; c'est lui qui le premier a su exprimer la vivacité des caractères » & des différents airs de la physionomie; qui a trouvé la belle disposition des cheveux, & qui a bien relevé les grâces du visage; de l'aveu même des Maîtres il a remporté par dessus tous les autres la gloire de réüffir parfaitement dans les contours; & c'est le plus grand fect & le plus grande adresse du Peintre. « *Primus symmetriam pictura dedit, primus argutus oculis, elegantiam capillis, venustatem oris, consuevit artificum in lineis extremis palmis adpreps: hoc est in pictura stromia subditus.* Mais selon la remarque du même Auteur *Parrhasius s'effugia redendus* infortunable par son orgueil: *Excandens artifex, sed quo nemo insolentius et arrogantius se nisi gloria aruit.* (Ce fut les paroles de *Plin*.) On dit aussi qu'il surpasa *Zéuxis*; mais qu'il fut lui-même surpassé par *Timanthe*. *Parrhasius* avoit peint *Thésée*; il avoit aussi fait dans un seul tableau, *Méleagre*, *Hercule* & *Perrife*; & dans un autre *Enée*, *Culte* & *Anteus*. Entre les Auteurs qui font mention de *Parrhasius*, *confidit*, *Plin*, l. 35. c. 10. *Quintilien*, l. 12. c. 10. *Diodore de Sicile*, liv. 26. *Athenée*, l. 12. *Vasari* & *Ridolfe*, *Vita de Pittori*. *Feibien*, *Entresiens des Vies des Peintres*. *Junius*, de *Pictura veterum*.

**PARRICIDE**, le meurtrier de son père ou de sa mère, quel qu'on lui donne quelquefois plus d'étendue. Les Romains n'avoient point fait de Loix contre les Parricides, parce qu'ils ne croioient pas qu'il y eût d'homme assez méchant pour tuer son père ou sa mère. L'*Offius* fut le premier qui tua son père, cinq cens ans après la mort de *Numa*; & alors la loi de *Pompeia* fut faite, qui ordonnoit que celui qui seroit convaincu de ce crime, après avoir été foietté jusqu'à l'effusion de sang, seroit enfermé dans un sac de cuir avec un chien, un singe, un coq & une vipère, & jeté ainsi dans la mer ou dans le plus prochain fleuve. \* *Hist. Romaine.*

**PARSANDATHA**, ou *Pharsandatha*. C'est le nom d'un des Fils d'*Haman* l'Ennemi des Juifs, qui fut enveloppé dans le malheur de son Père avec ses autres frères. *Esther*, ix. 7.

**PARSHORE**, Bourg d'Angleterre & lieu de passage, dans le Comté de *Worcester*, sur la rivière d'*Avon*, sur laquelle il y a un Pont. C'est la ville Capitale de son Canton, & étoit autrefois honorée d'une Abbaye. Elle est à 78. Milles Anglois de *Londres*. \* *Moreri Anglais.*

**PARTENKIRCK**, ancien Bourg de la Bavière. Il est dans le Haut Evêché de *Freisingen*, sur la *Loya*, à neut ou dix lieues d'*Inspruck*, vers le Couchant Septentrional. \* *Maty*, *Diction.*

**PARTHAMASIRIS**, fils de *Pacorus* Roi des Parthes, reçut l'Armée en partage, de son Frère *Choroſes*, qui avoit succédé à *Pacorus*; mais il n'y régna qu'une année, car l'an de J. C. 107. *Trajan* entra dans son Pays, où il se rendit maître de tout ce qui le trouvoit sur sa marche. *Parthamasiris* écrivit envoia des Députés; & étant venu le trouver lui-même en personne, il déposa son Diadème à ses pieds. Il eut vainement, que *Trajan* le lui rendroit, comme *Nero* avoit fait autrefois à *Tindare*. L'Empereur se contenta de le renvoyer furement

avec les Parthes, qui l'avoient accompagné. Les efforts, que fit depuis *Parthamasiris*, pour le maintenir par les armes furent inutiles. Il périt dans cette guerre, & laissa par sa mort, la possession de l'Arménie aux Romains. \* *Dion*, l. 68.

**PARTHAMASPARE**, que *Strabon* nomme *Pharnaspatis*, fut couronné Roi des Parthes l'an de J. C. 116. de la main de *Trajan*, qui avoit chassé *Choroſes*, & qui voulut prévenir le foiblement de ces Peuples, en leur donnant un autre Roi de leur Nation. Le nouveau Prince demoura fidèle aux Romains; mais il fut méprisé de ses Sujets, auxquels *Adrien* vint de puis, pour leur faire plaisir. Il le fit Roi de quelques Nations voisines, que l'Histoire ne nomme pas. \* *Dion*, liv. 68. *Hist. Aug. in Vita Adrian.*

**PARTHÉNAI**, petite Ville de France dans le Pouton, sous le ressort du Prédical de *Poitiers*. Elle est sur la *Taite* à neut ou dix lieues de *Poitiers*, vers le Couchant. Elle fut souvent prise & reprise, durant les guerres de Religion, au XVI. siècle. Les Protestans s'y retirèrent le jour de la Bataille de *Moncontour*; mais ne croyant pas qu'ils pussent faire ferme, ils l'abandonnèrent à l'approche des Troupes du Duc d'*Anjou*. Ils s'en étoient rendus maîtres l'année précédente; & ils avoient même fait prendre *Malo*, qui commandoit dans le Château; parce qu'il avoit eu la témérité de se défendre contre une Armée. L'Histoire du Sieur d'*Aubigné* nous apprend, qu'ils étoient plus d'une fois l'an 1588. dans le dessein de surprendre cette Place. Ils y ont été en grand nombre depuis l'Edit de Nantes. Les Seigneurs de *Parthenay* ont été Seigneurs honoraires séculiers de S. *Marin* de *Tours*. Cette Ville est la Capitale du petit Pays de *Galfine* & du Duché de la *Meilleraye*. La Seigneurie de *Parthenay* fut réunie à la Couronne, par le décès de *Jean l'Archevêque*.

**PARTHÉNAI**, Famille. Elle a subsisté longtems & avec éclat. Le dernier mal de cette Maison a été *Jean de Parthenay l'Archevêque*, Seigneur de *Soubise*, qui ne laissa qu'une Fille, savoir *Catherine* de *Parthenay*, mère du Duc de *Rohan*, Chef des Armées des Réformez en France, sous le règne de *Louis XIII.* On voit après un Article pour cette Dame. Quelques-uns croient, que les Seigneurs de *Parthenay* prirent le surnom de *Archevêque*, par ce qu'ils étoient issus d'un Archevêque de *Bourdeaux*. On veut même, que cet Archevêque de *Bourdeaux* soit *Joséphin* de *Parthenay* mort en 1086. & que *Guillemme* de *Parthenay*, qui prit le surnom de *Archevêque* environ l'an 1100. ait été son Fils. Du *Châp* rapporte cette origine à un *Archambault* Archevêque de *Bourdeaux*, prédeceseur de *Joséphin*. Mais, comme cet Archevêque ayant été déposé devint Seigneur de *Saint Maixent*, & que l'on ne trouve aucune personne de ce nom, ni aucun Seigneur de *Saint Maixent* dans la Famille de *Parthenay*; cette opinion est peu vraisemblable. La Branche aînée de *Parthenay*, dit *Monieur le Labourer*, dans ses *Additions aux Mémoires de Castelna*, avec tous ses biens, fondit dans la Maison de *Melun Tancaurville*, dont est issu à présent alliance celle de *Longueville*; & les Seigneurs de *Soubise* étoient séparés de la fouche des environ l'an 1330. que *Guy l'Archevêque*, frère puîné de *Jean Sire* de *Parthenay* fut Seigneur de *Soubise*. Il y a toujours cru avec beaucoup de probabilité, que ceux de *Parthenay* étoient de *Lesiguen*, dont ils ont porté les armes, brisées, à cause de la *Puinelle*, d'une bande de gueules: mais il faudroit, qu'ils en fussent sortis avant l'an mille; parce que, depuis ce tems-là, on en a la suite jusques à *Jean l'Archevêque* Seigneur de *Soubise*, *Aycul*, maternel du Duc de *Rohan*. « On remarque dans la vie de ce Duc imprimée l'an 1667. que sa Mère étoit la principale héritière de la Maison de *Luignan*. » *Bayle*, *Diction. Crit.*

**PARTHÉNAI** (Anne de) femme d'*Antoine de Pons* Comte de *Maïrennes*, fille de *Jean Parthenay l'Archevêque*, & de *Michelle* de *Saubonne*, a été une Dame de beaucoup d'esprit & de beaucoup d'éducation. Elle fut en des principaux ornemens de la Cour de *René* de France, fille de *Louis XII.* & *Duchesse* de *Ferrare*. Or l'on fait, qu'il y avoit peu de Cours au Monde aussi polies que celle-là. Anne de *Parthenay*, non contente d'étudier le Latin, entreprit avec tant d'ardeur l'étude de la Langue Grecque, qu'elle pouvoit se servir facilement des Livres Grecs. Sa curiosité poussa jusques aux Livres de *Théologie*. Elle s'acquit beaucoup d'habitude dans les Saintes Lettres, & devoit un singulier plaisir à raisonner presque tous les jours sur ces matières avec les *Théologiens*. Les Auteurs du tems ne lui épargnerent pas leurs éloges. Ils prirent l'encensoir pour elle mille & mille fois; & n'oublièrent pas de dire qu'elle chantoit divinement, & qu'elle entendoit en perfection toute sorte de Musique. *Theodor* de *Beze* assure dans son Histoire Ecclésiastique, qu'elle étoit bonne Réformée, & digne fleur de *Soubise*, qui fut l'un des piliers du Parti. Son Epoux fut obligé de quitter la Cour de *Ferrare*, parce qu'il se voyoit d'être d'aussi bonne Maison que ceux d'*Ast*. \* *Bayle*, *Diction. Critique.*

**PARTHÉNAI** (*Catherine* de) fille & héritière de *Jean de Parthenay l'Archevêque* Seigneur de *Soubise*, Nièce de la précédente, fut mariée en 1568. au Baron du *Pont*, & puis en 1575. à *René* de *Rohan*, II. du nom; duquel elle demeura Veuve l'an 1585. elle ne songea qu'à bien élever sa Famille. Ses soins eurent tout le succès, qu'elle s'en pouvoit promettre; car l'Aîné de ses Fils fut le célèbre Duc de *Rohan*, qui soutint le Parti de ceux de la Religion Réformée en France avec tant de force pendant les Guerres civiles, sous le Règne de *Louis XIII.* Son second Fils étoit le Duc de *Soubise*. Elle eut trois Filles. *Henriette*, qui mourut en 1624. sans avoir été mariée; *Catherine*, qui épousa un Duc de *Deux-Ponts*, & qui fit cette belle réponse à *Henri IV.* son fourpirant; je suis trop pauvre pour être votre Femme; & de trop bonne Maison, pour être votre Maîtresse; & *Anne*, qui ne fut jamais mariée, & qui survécut à tous ses Frères & à toutes les sœurs; & se rendit très-illustre par sa piété & par son savoir. On entend aussi, que je parle de la célèbre ANNE DE ROHAN, qui soutint avec tant de constance toutes les incommodes du siège de la Rochelle, & que, malgré la vieillesse, elle disputa avec une fermeté inébranlable la nécessité, où elle se vit réduite de vivre pendant trois mois sans chair de cheval, & de quatre onces de pain par jour. C'est un admirable état ne s'enpêcha pas d'écrire à son Fils, qu'il continuât, comme il avoit commencé, & que la confiance



ration des extrémités, où elle le voyoit reduite, ne le fit relâcher de rien au prejudice de son *Paris*, qu'on lui fit faire souffrir. Elle & sa Fille retulerent d'être compris dans la Capitulation, & demurerent prisonnières de guerre. Elles furent menées au Château de Niorl le 2. de Novembre 1648. Il y en a qui disent que Catherine de Parthenay étoit alors âgée de 91 ans ; mais d'autres ne lui en donnent que 70. La *Croix du Maine* dit qu'elle s'entendoit fort bien en Poësie. Son premier Mari fut accusé d'impudence par la Mère de notre Catherine. Si ce que Mr. Baillet a dit est certain, que l'on parloit de *Mademoiselle de Parthenay Dame de Souffix*, comme d'un Auteur, avant qu'on eût connu dans le Monde *Madame de Rohan*, il faudroit qu'elle eût composé dans une grande jeunesse, car elle ne pouvoit avoir que 14. ans, lors qu'elle le maria. Quelques-uns ont cru, qu'elle a fait une Apologie pour *Henri IV.* qui n'est dans le fonds qu'une piquante Satyre. Elle est imprimée dans les nouvelles Editions du *Journal de Henri III.* \* Bayle, Dictionnaire Critique, & les Auteurs, qu'il cite.

PARUAH, ou *Pharrié*, du père de *Jehosphaphat*, lequel fut Gouverneur par la Tribu d'*Issachar*, du temps de *Salomon Roi d'Israël*. I. *Rois*, IV. 17.

PAS. Mesure qui se prend de l'espace qui est entre les deux pieds d'un animal. Le pas commun est l'espace que nous gagnons en marchant ; le pas geometrique est le double du pas commun ; le pas commun est de deux pieds & demi ; le pas geometrique de cinq pieds ; & ce pas geometrique est la mesure la plus commune, la plus juste & la plus certaine de toutes, & chez les Anciens & chez les Modernes.

PASAH, ou, selon d'autres, *Phoogeb*, fils de *Japhlet*, Israélite de la Tribu d'*Aser* ; il en est fait mention I. *Chroniq.* vii. 33.

PASARGADES, ou PASSARGADES, comme l'écrivit *Etienne* le Géographe. C'étoit une Ville des Peres, bâtie par *Cyrus*, & où étoit son sepulchre. *Artaxerxes*, dit *Plutarque*, alla à *Pasargades*, afin d'y être sacré, selon la mode des Peres,.... Là, il fust que le Roi qui doit faire la cérémonie, qu'on y a de, & qu'on y prenne celle que portoit l'ancien *Cyrus*. C'est sans doute la *Pasargade de Babilonne*. On la nomme à présent *Darabeger*, dans une Contrée de la Perse de même nom. Les Arabes la nomment *Yalafegher*. \* *Lutbin*, Tables Géographiques sur les Vies de *Plutarque*.

PASCAL, (Blaise) natif de Clermont en Auvergne, fils d'*Etienne Pascal*, Président à la Cour des Aides de Clermont en Auvergne, & d'*Antoinette Begon*, naquit à Clermont le 19. Juin 1623. Il donna dès sa plus tendre jeunesse des marques d'un esprit extraordinaire : son père qui étoit habile, prit soin de sa bonne éducation, n'ayant que ce fils-là, & il l'éleva avec une attention particulière. L'an 1631, *Etienne Pascal* étant venu à Paris avec toute sa famille, & y ayant établi sa demeure, il continua ses soins pour l'éducation de son fils ; mais il ne voulut point lui apprendre le Latin qu'il n'eût douze ans, & qu'après lui avoir rempli l'esprit d'un grand nombre de connoissances. Le petit *Pascal* fit deors paroître son génie pour les Mathématiques, & quoique son père lui eût interdit la lecture des Livres qui en traitent, il fit de grands progrès dans cette science par les seules forces de son esprit, & poussa ses recherches jusqu'à la 32<sup>e</sup>. proposition du premier Livre d'*Euclide*. Son père surpris de cet effort prodigieux, lui donna les *Elementes d'Euclide*, qu'il n'eut pas plutôt lus, qu'il se rendit si parfait Geometre, qu'à l'âge de seize ans, il fit un *Traité des Sections Coniques*, qui fut admiré de tous les gens du métier. Il ne laissoit pas cependant d'étudier le Latin & le Grec ; & son père l'entretenoit tantôt de Logique, tantôt de Physique, & des autres parties de la Philosophie. La grande application de *Blaise Pascal*, donna quelques atteintes à sa santé dès l'âge de 18. ans. A l'âge de 19. ans, il inventa cette machine d'*Arithmétique*, par laquelle on fait non seulement toutes sortes de supputations sans plume & sans jettons, mais même sans faveur d'*Arithmétique*, & avec une sûreté infailible. A l'âge de 23. ans, ayant vu l'expérience de *Toricelli*, il l'inventa, & ensuite exécuta les autres expériences du vuide, & fut le premier qui prouva clairement que les effets que l'on avoit attribués jusqu'à l'horreur du vuide, sont causés par la pesanteur de l'air. Il a depuis decouvert plusieurs problèmes très-difficiles par la Roulette, & en a donné un *Traité* sous le nom d'*A. A. Estorville*. A l'âge de 24. ans, la Providence ayant fait naître une occasion qui l'obligea de lire des Livres de pieté, il conçut un tel sentiment de la Religion, qu'il resolut de ne s'appliquer uniquement qu'à cette science. S'étant trouvé à *Rothen*, où son père étoit Intendant, il fit revivre un Philosophie de des égarements au sujet de la Religion. Enfin, il se remaria par la seur *Reynaud* au Monastère de *Port-Royal* des Champs, qui est morte le 2. Octobre 1669, âgée de 36. ans, il quitta absolument le monde ; il avoit pour lors 30. ans, & étoit toujours infirme. Il s'appliqua dans la retraite à la lecture & à l'étude de l'*Ecriture Sainte*, & composa les fameuses *Lettres Provinciales*, qui font estimées comme un chef-d'œuvre en genre de Dialogue, tant pour la politesse du langage, que pour les traits d'esprit, & les raileries fines & agréables qui s'y rencontrent. Elles ont été traduites dans presque toutes les Langues de l'Europe ; & imprimées une infinité de fois. *Pascal* conserva les dernières années de sa vie à méditer sur la Religion, & à travailler pour sa défense contre les Athées, les Libertins & les Juifs. Ses infirmités continuées, qui augmentoient tous les jours l'empêchèrent d'achever cet *Ouvrage*, dont il avoit le dessein entièrement formé, & dont il n'eût écrit que quelques lettres qu'il avoit écrites sans aucune liaison & sans aucun ordre, pour s'en servir dans la composition de son *Ouvrage*. Ces pensées, que l'on a recueillies & données au public depuis sa mort, sont de précieux restes de ce grand homme, & sont renfermé ce qu'il y a de plus solide pour prouver les vérités de la Religion, & de plus propre pour convaincre les ennemis, & sont exprimées d'une manière noble, vive & persuasive. M. *Pascal* mourut à Paris, accablé de langueries & de douleurs, le 19. Août 1662. âgé de 39. ans deux mois, après avoir reçu tous les Sacramens avec pieté & édification, & fut enterré dans l'Eglise de saint *Etienne* du Mont. \* Préface du Livre de l'*Esprit des Liqueurs* de *de Senfau*. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques*, XVII. fév.

PASCHAH KHATOUN, ou *Paschah Khatoun* ; c'est le nom d'une Princefle, fille de *Cobaldin III.* Sultan de la Dynastie des *Karakachians*, & qui tient le troisième ou septieme rang dans cette Dynastie. Elle fit mourir son Frère *Siwangramisch*, pour prendre la place sur le Trône, & elle eut le même sort, que son Frère, & la Veuve & les Fils du défunt Prince conjurèrent contre elle, & la firent périr, l'an 694. de l'Hégire. Cette fille de *Siwangramisch*, portoit le nom de *Schah Achem Khatoun*. \* *D'Hérolet*, *Biblioth. des Ant.* Orientale.

\* PASCCHASE (Paschasius) Diacre de l'Eglise Romaine. Il y a un autre PASCCHASE, Diacre, qui vivoit dans le VI. siècle, du tems de *Martin de Brague*, qui traduisit à la priere de cet Evêque, des Demandes & des Reponses de quelques Moines Grecs, qui font le 7. Livre des Vies des Pères de *Rosfewide*. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Ant.* Ecclési. VI. siècle.

\* PASCCHASE RATBERT, (Paschasius Ratbertus) Abbé de *Corbie*, dans le IX. siècle, du tems de *Louis le Debonnaire*, & de *Charles le Chauve*, étoit de Soissons, & fut élevé dans le dehors de l'Abbaye de *Notre-Dame* de Soissons par la charité des Religieux. Il prit ensuite l'habit de Religieux dans l'Abbaye de *Corbie* sous saint *Adelard*, & fut ensuite élu Abbé de ce Monastère ; mais il ne voulut point être ordonné Prêtre, & se contenta de l'Ordre de Diacon qu'il avoit reçu étant simple Religieux. Il obtint la confirmation des privilèges de son Abbaye, & le rendit illustre par le grand nombre de ses Ouvrages. Nous les avons en un volume in fol. par les soins de P. Sirmond, qui les publia la première fois à Paris l'an 1618. Ils contiennent XII. Livres des Commentaires sur S. *Matthieu*, III. d'Explications sur les Pseumes, V. sur les Lamentations de *Jeremie*. I. *Traité* du Corps & du Sang de *Jesus-Christ* en l'Eucharistie, une Epître sur le même Sujet, & la Vie de saint *Adelard*, & des saints *Ruifin* & *Valère*. *Dom Luc d'Acheri* a publié du même Auteur un *Traité de Parvus Virgini*. *Spicil.* T. 12. & *Jean Mabillon* un autre intitulé, *Vita Sancti Wale Compiti & Abbatis Corbiensis*. Tom. I. *Sanct. Ordin.* *Bened.* *Sec. 4.* Le même Père, dans la seconde partie du VI. siècle des Saints de l'Ordre de saint Benoît a montré dans sa Préface, que l'Ouvrage que *Paschaf* dit avoir écrit de *Sacraments*, n'est pas différent de celui de l'Eucharistie, contre le sentiment de P. *Cellot*, & de quelques autres Savans qui croient le contraire. Il prouve que ce *Traité* a été écrit en faveur des jeunes Religieux de la nouvelle *Corbie* en *Saxe*, lesquels étant enfans de pères nouvellement convertis à la Foi, avoient besoin d'être instruits d'un de nos principaux Mystères, afin d'y participer dignement ; que la doctrine établie par *Paschaf* dans ce *Traité* sur l'Eucharistie, ne contient autre chose que la créance de l'Eglise Catholique de son tems, quoique M. *Claude*, & les autres Ministres ses confrères, ayant cru que cet Abbé y avoit inséré de nouvelles opinions sur ce Sacrement, & avoit le premier introduit celle de la Réalité ; qu'enfin, dans la contestation qui s'étoit élevée entre *Paschaf* & ses adversaires, favorif de la Corps de *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie, est le même que celui qui est né de la sainte Vierge, il ne s'agissoit nullement de la Réalité que les uns & les autres supposent comme certaine. *Paschaf* mourut le 26. Avril de l'an 865, n'étant plus Abbé de *Corbie*, parce que quelques broilleries avec ses Religieux l'avoient obligé de se remettre de sa charge. *Tritième* a cru que *Paschaf* vivoit l'an 880. sous *Charles le Gros* ; ce qui a trompé *Genfer*, *Simler* & *Postevin*, qui nomment cet Auteur *Ratbert Paschaf*. On peut consulter la Vie de cet Auteur, que le Père *Jacques Sirmond* a fait imprimer au commencement de ses Ouvrages.

La dispute de *Paschaf* touchant le Corps & le Sang de *Jesus-Christ* a été si célèbre dans le IX. siècle, & a causé dans ses derniers tems de si grandes contestations, qu'il est bon de l'expliquer ici en peu de mots. *Paschaf* composa son *Traité du Corps & du Sang de Notre-Seigneur Jesus-Christ*, étant encore simple Religieux, pendant l'exil de son Abbé *Wala*, vers l'an 831. Il y isotient clairement la présence réelle de *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie. Longtems après que ce *Traité* fut publié, *Frudegard* Religieux de la nouvelle Abbaye de *Corbie*, proposa vers l'an 864. à *Paschaf*, les difficultés que lui & quelques autres avoient sur son sentiment, & lui dit que plusieurs entendoient avec saint *Augustin* les paroles de l'Institution de l'Eucharistie, *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, dans un sens de figure. *Paschaf* soutint ce qu'il avoit écrit & défendit l'expression dont il s'étoit servi, que le Corps de *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie, étoit le même qui étoit né de la Vierge, qu'il avoit été crucifié, qu'il étoit resuscité, sans aucune différence. Plusieurs trouveront cette expression fort forte ; car quo'ils conviennent de la présence réelle du Corps de *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie, ils ne pouvoient pas se figurer qu'on pût dire qu'il étoit dans l'Eucharistie de la même manière qu'il étoit né, crucifié & resuscité, sans voile & sans figure, & que ce que l'on voyoit & que l'on touchoit étoit le Corps & le Sang de *Jesus-Christ*. *Paschaf* reconnoissoit à la vérité dans l'Eucharistie la figure jointe à la réalité ; mais ses adversaires lui imputoient de nier la figure, & il croyoit qu'ils ne reconnoissoient pas la réalité. Ainsi toute la contestation qui étoit entre eux ne rouloit que sur des expressions, & faute de bien entendre. Les principaux adversaires de *Paschaf* furent deux Auteurs anonymes, *Bertrand* ou plutôt *Ratramne*, *Jean Scot Erigeuse* & quelques autres. Il eut une autre contestation sur la manière dont *Jesus-Christ*, étoit sorti du sein de la Vierge. *Ratramne* Abbé de *Corbie*, ayant appris qu'il y avoit en Allemagne quelques personnes qui avoient avancé que *Jesus-Christ* n'étoit pas sorti du sein de la sainte Vierge par la voye ordinaire, il crut que cette opinion étoit dangereuse, & qu'il s'enfuyoit de-là que *Jesus-Christ* n'étoit pas né de la Vierge. Il le combattit dans le *Traité* que le Père *Dom Luc d'Acheri* nous a donné, où il reconnoît comme une vérité certaine, que *Marie* est demeurée *Vierge post partum* après l'enfantement, quoiqu'il refute ceux qui croient que *Jesus-Christ* n'étoit pas venu au monde par *sentiment* *in vivo* par les voyes ordinaires. *Paschaf* étoit persuadé que *Ratramne* avoit avancé dans son *Traité* des choses préjudiciables à la virginité perpétuelle de *Marie*, & qu'il avoit donné lieu de croire qu'elle avoit mis *Jesus-Christ* au monde de la même manière dont les autres femmes

mettent au monde leurs enfans, *apertis fœlicet vulvâs*, fit un écrit, de *partu Virgine*, dans lequel il réfute Rattamne, fais le nommer. Il fit encore un discours sur le même sujet; & ces deux Traités ont été long-tems sous le nom d'Idefonse de Tolède. Pafchale avoit beaucoup de science & de piété. Il écrivit purement & même d'une manière élégante & intelligible. Il avoit bien étudié les Auteurs Ecclésiastiques profanes. Il étoit avec cela l'esprit assez juste; mais il étoit peut-être un peu trop mytique. Son travail a été fait en vers par Eugemolomou & sa application. Il a travaillé sur l'ouvrage de J. de S. Riquier, vers l'an 860. \* *Confules* Bellarmin, Vollius, Le Mire, Loup de Ferrieres, *Ep. 46. 57. 67. 98.* Sigebert, c. 97. de *vir. illust.* Honoré d'Auton, l. 4. *Lumin. Eccl. c. 10.* les Livres d'Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne. & de Jean Claude sur l'Eucharistie & M. Du Pin, *Biblioth. des aut. Eccl. IX. fœcle.*

PASCHATIR, PASCATIR, ou BESEGERT. C'est selon *Sanson*, une partie du Royaume de Bolgar en Moscovie. Elle est au Couchant de la rivière de Kam, entre le Royaume de Cañan & la Sibirie. Paschatir & Sagatin en sont les lieux principaux. Ce pays femble être celui que Mr. *Wffen* dans sa grande Carte appelle Bakron, en Latin *Baskiria*, où il met les villes de Kamafina, Nifine, Ufolia, Vergno Ufolia, ou Percoc, Kungur, Ufnifky, Bir, & Ofa. *Maty, Diction.*

PASCHUR, ou *Pashur*, Israélite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone, au nombre de mille deux cens quarante sept. *Nbémie. vii. 41.*

PASDAMMIN, ou *Phaflemim*, grande Campagne de la Palestine, où les Philistins s'assemblèrent, pour donner bataille à David Roi d'Israël, & où *Jesoum* tua de sa propre main en deux rencontres, onze cens hommes de cette Nation, favorir trois cens dans la première & huit cens dans la seconde. *I. Chroniq. xi. 13.*

PASEA ou *Phafes*, Israélite dont les enfans retournèrent de la captivité de Babylone. *Esdra. II. 49.*

PASEAH, fils d'Eliftbon, de la Tribu de Juda. Il en est fait mention *I. Chroniq. iv. 12.*

PASLEY, Ville du Comté de Clydesdale en Ecosse qui donne le titre de Baron à la Famille de *Hamilton*. Il y avoit autrefois un fameux Monastère, fondé par *Alexandre II.* Juge suprême d'Ecosse. Les Moines de ce Couvent écrivoient une Chronique du Royaume, intitulée *Liber Pafletensis. \* Cambden, Britanni.*

PASOR (Mathias) Professeur en Théologie, & en Langue Hébraïque à Herborn, & ensuite en Langue Grecque à Francker. Mathias naquit à Herborn, dans le Comté de Naftau le 12. Avril 1599. fit une partie de ses études à Herborn, pâtre à Marpurg; & dans la suite, après être retourné à Herborn, il passa à Heidelberg, où il fut d'abord Professeur des Mathématiques l'an 1620. Les guerres du Palatin lui firent faire un voyage en Angleterre, où il revint s'établir, après avoir passé en France. On lui donna la Chaire de Professeur en Langues Orientales dans l'Université d'Oxford, qu'il exerça jusqu'en 1629. Ce fut alors qu'on l'appella à Groningue, où il se fixa pour le reste de ses jours, & où il enseigna successivement la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie. Il mourut l'an 1678. sans avoir été marié, & sans avoir publié d'autres Ouvrages que ceux de son père, qu'il revêtit avec soin. Le principal Ouvrage de son père est un Lexicon de tous les mots Grecs du N. T. \* *Math. Pasor, in vit. suis. Bayle, Dictionnaire Critique.*

\* PASQUIER (Etienne) s'est fait connaître par ses Poésies Latines & Françaises; mais ses Latines l'emportent de beaucoup sur les autres. Elles comprennent un Livre de Portraits; six Livres d'Épigrammes; & un Livre d'Épithètes. Tous ces Ouvrages sont pleins de génie, de sel, d'agréments, & de ce qu'on appelle *urbanité*; & Pasquier paroit avoir été également formé pour le Parnasse & le barreau, des mains de la nature même. Parmi ses pièces en vers François, la *Puce* & la *Main* font ce qu'il y a de plus remarquable. La première pièce a pour titre, *La Puce des grands Jours de Poitiers*: elle contient diverses Poésies qu'on a faites sur cette fameuse Puce, que Pasquier apperçut sur le sein d'une jeune fille de toutes les personnes du Royaume les plus distinguées dans la Robe & dans l'Épée. *La Main de Pasquier*, est un Recueil de près de 170. pièces de vers en son honneur, sur ce qu'étoit aux grands Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des mains à ce tableau. Les Auteurs de toutes ces pièces ne font pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & témoignent en quelle considération étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume. \* *Sainte-Marthe, in Eleg. Doct. Gall. l. 5.* La Croix du Maine. De Thou. Loisel. Baillet, *Jugemens des Sav. sur les Poët. mod.*

PASSAGE (e) Bourg avec une Citadelle, & en son Port. Il est dans la Guipuzcoa, en Espagne, entre Saint *Sebastien*, & Fontarabie. On construisit beaucoup de Vaisseaux au Passage. \* *Basurand.*

PASSALORO. Voyez, *Alemon.*

PASSARUS, en Latin *Pofidunum*, Cap sur la Côte de la Thessalie en Grèce, entre le Golfe de l'Armire & celui de Zeton. \* *Maty, Diction.*

PASSARO, le Cap Passaro, ou Pachino, en Latin *Pachynum Promontorium*. C'est un des trois célèbres Caps de Sicile. Il est dans la Vallée de Noto, au Levant de la Ville de ce nom, & il joint la Côte Orientale de l'île avec la Méridionale. \* *Maty, Diction.*

\* PASSERAT (Jean) Les Poètes Ronfard, Belles & Baif l'ont beaucoup estimé; & le célèbre Des Portes a fait voir par ces vers l'estime qu'il avoit pour la mémoire.

*Tu n'ois, Passerat, du bon siècle passé,  
C'est de les doctes Jours avoient tous de puissance,*

*Et ses chers Compagnons, grand luminaire de France;  
Belles, Baif, Ronfard, l'avoient tous devancé.  
Sont de ces demi-Dieux, tu vois, fuis deslailés.  
Comme un gey de lais de l'antique excellence:  
Afin que ta splendeur éblouit l'épave.  
Et fit voir de combien ce siècle a rabouillé.  
Mais voyant qu'ici bas tu demeuré tout vaince,  
Le Deffin favorable a mis fin à ta peine,  
Enrichissant le Ciel d'un si divin flambeau,  
Passerat, dont les vers vont comme Ambrôsée,  
Si tu vis de ton tems naitre la Poésie,  
Je puis dire à ta mort l'avoir vécu au tombeau.*

Passerat avoit accoutumé de dire qu'il préféroit au Duché de Milan; l'Ode que Ronfard avoit faite pour le Chancelier de l'Hôpital. Passerat taisoit fort bien des vers Latins. Nous n'avons de son tems rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux qualités, on peut dire que ses vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poètes du commun. Mais après tout, ils n'ont rien de cette vigueur céleste, que nous appellons *Ferveur Poétique* ou *Enthousiasme*, ni de ce tour admirable, qui fait, qui anime, & qui enleve un Lecteur intelligent.

PASSEWALCK, petite Ville du Duché de Stetin, en Poméranie; Elle est sur l'Ucker, aux Confins de la Marche Uckerane, & à six lieues au dessus d'Uckermunde. \* *Maty, Diction.*

PASSIENUS (Crispus) fut le second Mari d'Agrippine, fille de *Germanicus* & sœur de l'Empereur *Caligula*. Agrippine avoit perdu dès l'an 49. son premier Mari *Dominus Acubatus*. Elle avoit même été bannie par son Frère *Caligula* à cause de ses impudiceries. Ce fut au retour de son exil, qu'elle fit mourir le malheureux Passienus, pour jouir de la succession, qu'il lui laissoit. \* *Tacite, Annal. 12. Sueton. l. 6.*

PASSIENUS (Vivius) Proconsul d'Afrique, l'an de J. C. 265. étant d'intelligence avec *Fabius Pomponianus*, Général de la Frontière, fit déclarer Empereur *T. Cornélius Celsus*, qui vivoit retiré à la Campagne. Ce nouveau Souverain, qui n'avoit été revêtu de la pourpre, par une patente même de *Gallien*, ne régna guères; car il fut tué au bout de sept jours, & apparemment les Complices de sa revolte eurent part à sa punition. \* *Suet. in vit. Claud.*

PASSIGNIANO, petite Ville ou bon Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans le Perugin, sur le Lac de Perugia, qui prend souvent le nom de ce Bourg, & aussi celui de *Cattigione*. \* *Maty, Diction.*

PASSO DEL CANE, anciennement *Climax*. C'est une montagne de Syrie. Elle est dans la Phénicie, près de Giblet, à sept lieues de Tripoli vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

PASTEUR (Pastor) Chevalier Romain, eut le malheur de déplaire à l'Empereur *Caligula*, qui résolut de le faire mourir, parce qu'il étoit trop propre en habits. Le Père vint demander la grâce de son Fils, que *Caligula* fit aussitôt conduire au supplice. Il joignit même l'insulte à la cruauté; car il pria le jour même ce misérable Père de venir manger à sa table, cérémonie, dont *Pasteur* n'osa s'excufer; parce qu'il avoit encore un Fils. Il fut obligé de composer son visage, de recevoir les couronnes & le parfum dont on le chargea, & enfin de donner de cruelles marques de joie dans le comble de sa douleur, pour conserver son second Fils; parce qu'il n'avoit pu même obtenir la permission de ramasser les os du premier. *Suetone* rapporte quelque chose de semblable & ajoute, que, par un excès d'inhumanité, le Père fut forcé d'assister à la mort de son Fils. \* *Senèque, de Ira. l. 2. c. 33. Suetone, Liv. 4. c. 27.* Il y a eu un Pasteur Consul, sous l'Empereur *Marc Aurele*, l'an de J. C. 170. *Idem, Prop. in Chroniq.*

PASTO, petite Ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans le Popayan, entre la ville de ce nom & celle de Quito, à quarante ou quarante-cinq lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

PASTON (Robert) de Paston, dans le Comté de Norfolk en Angleterre. Il rendit tant de services à la Famille Royale durant les guerres civiles du Royaume, & marqua tant d'empressement pour le rapel de *Charles II.* que ce Prince par Lettres Patentes données à Westmunster le 25. de son Règne, le créa Baron du Royaume, sous le titre de Lord Paston de Paston, dans le même Comté de Norfolk; & en faisant il l'éleva à la dignité de Vicomte, sous le titre de *Vicomte Yarmouth*, pour lui & pour ses Héritiers Mâles. Il épousa *Rebecca* seconde Fille de *Jasper Clayton*, Chevalier, Citoyen de Londres. Il en eut six Fils & quatre Filles. \* *Guillaume* son Fils aîné avoit épousé la Lady *Charlotte Fitz-Roy*, une des filles naturelles du Roi *Charles II.* \* *Dugdale.*

PASTOR, Auteur du V. fœcle, de la vie duquel on ne fait rien, si ce n'est qu'il étoit Evêque, avoit composé un petit livre en forme de Symbole, qui contient par sentences presque tout ce qu'on peut croire pour être Catholique. Entre les erreurs qu'il anathématisoit, sans nommer les noms de ceux qui les avoient avancées, il condamnoit les Priscillianistes: nous n'avons plus cet Ouvrage, dont il est fait mention dans *Gennade, de Script. Eccl.* \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. V. fœcle.*

PASTOS, en Latin, *Pastorum Regio*. C'est une Contrée de l'Amérique Méridionale. Elle est sur la Côte de la Mer du Sud, aux confins du Popayan, & du Quito. On ne remarque point de ville dans ce Pays; & il y a une de ces Montagnes, qui vomissent des flammes. \* *Maty, Diction.*

PASTRANA, Bourg avec titre de Duché. Il est dans la Casille Nouvelle, en Espagne, entre le Tage, & la Tajuna, & à treize lieues de Madrid vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

PATAIQUES. (LES DEUX PATAIQUES) Ces Dieux, selon *Hérodote*, avoient beaucoup de ressemblance avec les Dieux Cabires, au moins quant à leurs figures, car c'étoient comme de petites images de Pygmees, dont les Phéniciens ornoient les prouës de leurs vaisseaux. *Hérodote* s'est peut-être trompé, quand il a mis ces Dieux sur la prouës

les mettent sur la poupe; & Perfe, *Sat. 6. v. 30.* dit que c'étoit la coutume:

*Ingentes de puppe Dei.*

L'origine de ce mot est évidemment Hébraïque, selon Scaliger: car *Patach* en Hébreu, est le même qu'*insulper*; Bochart écrit qu'on peut dériver ce mot du terme Hébraïque *Batach*, qui signifie *confondre*, car ces Idolâtres mettoient leur confiance en ces Dieux. Selden a traité de ces Dieux Pataïques, & a cru que tous les Dieux des Phéniciens portenoient le même nom. \* *Antiq. Gr. & Rom.*

PATALENES, en Latin *Pallana*, *Patalena*, anciennement *Phlegra* & *Cassandria Peninsula*. C'est une petite Presqu'île de la Macédoine. Elle est entre le Golfe de Salonique, & celui d'Ajomama. On y voit les Villes de Mendin, de Cassandria, & de Canipiro, qui est l'ancienne Pallene. \* *Baudrand.*

PATAY, en Latin, *Pataium*, & quelquefois *Patavium*. Bourg de France situé dans le Blaisois, aux Confins du Pays Chartrain, & de l'Orléanois, & à cinq lieues d'Orléans du côté du Nord. Quelques uns prennent ce Bourg pour l'ancien lieu nommé *Pitavicus*. \* *Maty, Diction.*

PATERUS, Disciple de S. Gregoire, Notaire de l'Eglise de Rome, a fleuri à la fin du VI. & au commencement du VII. siècle. Il a composé un Recueil des explications des passages difficiles de l'Ancien & du Nouveau Testament, tirés des Oeuvres de S. Gregoire le Grand. Il y en avoit autrefois trois Livres, deux de l'Ancien, & un du Nouveau Testament. On n'a plus à présent que le premier & le dernier, qui sont imprimés avec les Oeuvres de S. Gregoire. Le P. Oudin assure aussi qu'il a vu le second manuscrit dans la Bibliothèque des Religieux Céliens de Paris. On dit que Paterius a été Evêque de Bresse. \* *Cave, Hist. Littér. sacræ. Notolotii. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs. Eccl. VI. siècle.*

S. PATERNE, Moine de S. Pierre-le-Vif, dans un fauxbourg de Sens, étoit de Coutances. Il fut offert par ses parens pendant son enfance au Monastère de S. Pair d'Avanches, où il mena une vie fort austère. Il quitta ce Monastère, & vint à S. Pierre d'Yonne, & ensuite à S. Pierre-le-Vif. Vouloir s'en retourner à S. Pierre d'Yonne, il fut massacré par des voleurs dans la forêt de Sergine le 12. de Novembre 726. ce qui lui fait regarder & honorer comme Martyr. \* *Vita ab Anonymo apud Mabillon, sæculi. III.*

PATERNE, Evêque de Vannes dans le VI. siècle, naquit dans ce Diocèse l'an 490. Il passa en Angleterre pour y annoncer l'Evangile, & y embrassa l'état Monastique. Il alla trouver son pere qui s'étoit retiré en Irlande. Il fit ensuite le voiage de Palestine avec S. David de Meneve, & S. Telio, & fut sacré Evêque par le Patriarche de Jérusalem, Jean III. L'an 517. étant revenu en Angleterre, il y fit les fonctions d'Evêque dans le Comté de Cardigan. Il fut ensuite Evêque de Vannes, à la sollicitation des habitants de cette ville. Il mourut l'an 757. \* *Baillet, Vie des Saints.*

PATERNO, anciennement, *Hybla Major*. Bourg avec titre de Principauté. Il est dans la Vallée de Demona, en Sicile, au pied du Mont Gibel, près de la rivière de Jaretta, & à six lieues des ruines de Catania, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

PATERNUS (Tarruntius) Secrétaire de l'Empereur *Marc-Aurèle*, fut envoyé par ce Prince chez les Cotiens, peuples d'Allemagne, qui promirent de combattre sous sa conduite les Marcomans, en faveur des Romains; mais, loin de tenir parole, ils maltraitèrent extrêmement Paternus; perfide, dont ils furent sévèrement punis dans la suite. Paternus fut depuis Général de l'Armée Romaine, l'an de J. C. 179. & gagna une grande victoire contre les Marcomans, les Quades, & les Hermondurus. Il fut depuis Préfet du Prétoire sous *Commode*, qui le fit mourir, à la sollicitation de *Verecins* second Préfet, après l'avoir fait Sénateur quelques jours auparavant, & lui avoir donné les ornemens Consulaires. Le prétexte de sa mort fut d'avoir conspiré contre l'Empereur avec *Sabinus Julianus*, pour mettre ce dernier à sa place. \* *Dion, Liv. 71. & 72. Spartian, Vit. Comm.*

PATEN, Evêque de Lyon dans le V. siècle, ordonna l'an 470. Jean Evêque de Chalon-sur-Saône, en qualité de Métropolitain. S. Gregoire de Tours, & Sidonius Apollinaris le louent de sa charité dans un tems de famine. Il assista au Concile d'Arles l'an 475. & est mort vers l'an 491. peut-être l'onziesme de Septembre, jour auquel on fait sa Fête. \* *Greg. Tur. l. 2. Hist. c. 24. Sidonius Apoll. l. 2. Epist. 10. l. 4. Epistolar. Epist. 85. l. 6. Epist. 12. Constantia Gallia. Baillet, Vie des Saints, II. Septembre.*

PATIZITHES, étoit l'un des Mages, auxquels Cambyses laissa dans la Perse la direction des affaires, lorsqu'il partit pour son expedition d'Egypte. Il se révolta contre son Prince. Prenant occasion de la mort de *Smerdis*, qui étoit connue à peu de personnes, il osa supposer en sa place son frère *Oropas*, qui lui ressembloit beaucoup & de taille & de visage. Il le plaça sur le Trône, & envoya de sa part des Hérauts à l'Armée d'Egypte, pour lui ordonner de le reconnoître à l'avenir & d'abandonner Cambyses. Ce dernier s'étoit mis en chemin, pour venir punir l'infidélité des Mages: mais étant mort d'une blessure, qu'il se fit à la cuisse avec sa propre épée, en montant à cheval, l'an 522. avant l'Ere Chrétienne, *Smerdis* demeura en possession du Royaume; jusqu'à ce que sept d'entre les grands Seigneurs de Perse, ayant découvert l'imposture, se défirent du faux *Smerdis*, de son frère *Patizithes*, & des autres Mages: & élurent pour Roi *Darius Hyrtaspes*, 521. ans avant l'Ere Chrétienne. \* *Hérodote, l. 3. Juslin, l. 1.*

PATNA, Royaume de l'Empire du Mogol, en Asie. Il est au Midi de celui de Pitau, entre le Gange & le Perlicy, vers leur confluent. On n'y remarque que la Ville de Patna, qui est sur le Perlicy. \* *Maty, Diction.*

PATRAT, ou LE PERE PATRAT, est appelé Patrar, parce qu'il devoit avoir son pere encore vivant, & s'appelloit Patrar, parce qu'il falloit aussi qu'il eût eu des enfans. Il étoit le Chef du College des *Fœciaux*, qui composoient un Conseil de Guerre, pour examiner

la justice ou l'injustice d'une nouvelle entreprise; il ne se méloit que de ce qui regardoit les guerres du Peuple Romain, sans fe mettre en peine de celles qui pourroient naître entre les peuples étrangers.

PATRIARCHA, *Porto del Patriarcha*. Anciennement *Phthia*. Petite Ville avec un bon port. Elle est sur la Côte du Royaume de Barca, en Barbarie, à neuf ou dix lieues de la Ville de Tabarca, vers le Couchant. \* *M. Du Pin, Diction.*

\* PATRIARCHAT: Ce nom a été donné à ce qu'on appelloit anciennement Diocèse, c'est-à-dire, plusieurs Provinces qui ne faisoient qu'un corps sous une ville plus considérable, qui étoit gouvernée par un même Vicarie. L'Eglise s'étant établie suivant la forme de l'Empire, a de même fait un corps des Eglises de ces Provinces, sous la juridiction de l'Evêque de la principale ville appelée *Exarqua* ou *Patriarche*. Il y avoit en Orient cinq Diocèses de cette nature; l'Egypte sous l'Evêque d'Alexandrie; l'Orient proprement dit, sous celui d'Antioche; l'Asie, sous celui d'Ephefe; le Pont & la Thrace, qui dans les premiers tems n'avoient pas d'Evêques, qui eussent une juridiction sur tout le Diocèse. Depuis la ville de Byzance ayant été élevée en ville Roiale, & nommée Constantinople, devant la Capitale, d'abord du Diocèse de Thrace, ensuite du Pont, & de l'Asie même; & on attribua à l'Evêque de Jérusalem, par honneur pour la ville où la Religion Chrétienne étoit née, quelques Provinces de la Palestine: en sorte qu'il y eut quatre Patriarchats en Orient; celui de Constantinople, qui eut le second rang; celui d'Alexandrie; celui d'Antioche; & celui de Jérusalem. En Occident, le Patriarchat de Rome, suivant Rufin, ne s'étendoit anciennement que dans les Provinces suburbicaires, c'est-à-dire, sur les Provinces qui étoient soumises aux Vicaires de Rome. Depuis il s'est étendu sur l'Illyrie, la Macedoine, & une partie de l'Occident. Le Patriarchat d'Alexandrie avoit sous lui les Provinces de l'Egypte, de la Pentapole, de la Libye, & de la Marmarie. Celui d'Antioche avoit toutes les Provinces du Diocèse d'Orient. Les trois Palestines font ajoutées à celui de Jérusalem par celui de Chalcédoine; & la Thrace, l'Asie & le Pont; à celui de Constantinople. Ce dernier, à la grandeur duquel les Empereurs s'intéressoient, étendoit sa juridiction bien loin au-delà de ses bornes, en Asie & en Europe, car il se feroit la Thessalie, la Macedoine, la Grece, l'Epire, l'Illyrie, & tout ce qui étoit de l'Empire d'Orient. Le Pape Adrien I. qui envoya ses Legats au II. Concile de Nicée tenu l'an 787. contre l'Herésie des Iconoclastes, ne manqua pas de demander aux Grecs les Provinces que l'Empereur *Leon l'Africain*, ou *l'Isaurien*, avoit démembrées du Patriarchat de Rome pendant l'herésie, & qu'il avoit restituées à celui de Constantinople; mais on ne le satisfit point sur cette restitution. Dans le IX. siècle les Papes eurent contestation avec les Evêques de Constantinople pour la Bulgarie, que chacun d'eux prétendoit être de son Patriarchat. Ce fut un des principaux sujets de division entre l'Eglise Greque & l'Eglise Latine. En Afrique, l'Evêque de Carthage étoit comme Patriarche de toutes les Eglises d'Afrique. On se tromperoit si l'on croioit que toutes les Eglises du monde depressoient anciennement des cinq Patriarches, puisqu'il y en avoit plusieurs qui étoient Autocephales, & qui fe gouvernoient par leurs Conciles Provinciaux ou Nationaux, & dont les Métropolitains étoient ordonnés par les Evêques de la Province. Il y a à Rome cinq Eglises nommées *Patriarchales*; saint Jean de Latran représente le Pape; saint Pierre, le Patriarche de Constantinople; saint Paul, celui d'Alexandrie; sainte Marie-Majeure, celui d'Antioche; & saint Laurent hors des murs, celui de Jérusalem. Les Evêques pourvus des titres de ces Eglises, marchent dans les ceremonies publiques après le Pape & les Cardinaux, & precedent le Gouverneur de Rome & les autres Prelats. Il n'est pas permis même aux Cardinaux, de célébrer la Messe au grand autel de ces Eglises, sans une dispense du Pape, portée dans une Bulle que l'on attache au coin de l'autel. \* *M. Du Pin, de antiq. Eccl. Disspl.*

\* PATRIARCHIE: nom qui vient du Grec *Πατριάρχης* c'est-à-dire, *Chef de famille*. On a ainsi appelé premierement tous les Chefs des generations qui sont nommés dans l'ancien Testament, depuis Adam jusqu'à Jacob. Ce nom ensuite a été donné au souverain Magistrat des Juifs après la destruction de Jérusalem. Les Mosaïques le prirent des Juifs pour le donner aux Chefs de leur Eglise; on l'a donné aux Evêques; enfin on l'a réservé aux seuls Evêques des grands Sieges. Socrate, & le Concile de Chalcédoine ont donné à tous les Evêques, qui étoient Evêques des Villes Capitales des cinq Diocèses d'Orient. Il fut aussi donné à saint Leon dans le Concile de Chalcédoine. Enfin on l'a restreint aux Evêques des cinq principaux Sieges de l'Eglise, Rome, Constantinople, Alexandria, Antioche & Jérusalem. Ce nom a été peu usité en Occident, & donné quelquefois à des Métropolitains & à des Evêques. On nomme aussi *Patriarches*, les Evêques des nations qui se sont converties, ou qui sont séparées de l'Eglise Greque ou de l'Eglise Romaine.

DES DROITS DES PATRIARCHES.

Les Patriarches ont des droits d'honneur & de juridiction. Le droit d'honneur est la préférence sur les autres Métropolitains. Le droit de juridiction est le droit d'ordonner les Métropolitains de leur Patriarchat; de convoquer des Conciles de tous les Evêques du Patriarchat; & d'avoir une inspection generale sur toutes les Provinces qui en dependent. \* *M. Du Pin, de antiq. Eccl. Disspl.*

On appelle *Patriarches*, à Rome, les cinq principales Eglises de Rome, qui font celles de S. Jean de Latran, de S. Pierre du Vatican, de S. Paul hors la ville, de sainte Marie Majeure, & des saints Etienne & Laurent. \* *Voiez ALEXANDRIE, ANTIOCHE, CONSTANTINO-PLE, & JERUSALEM.*

PATRICA, Bourg de l'Etat de l'Eglise, situé dans la Campagne de Rome, vers la Côte; à trois lieues d'Osie, vers le Levant. On voit à demi lieue de ce Bourg une Colline, nommée *Monte di Lavinio*, où l'on croit que étoit l'ancienne *Lavinium*, *Lavinum*, & *Lavro-*

*Lavinium*, fondée par *Ené*; & on prend l'Eglise de *S. Petronelle*, qui est sur cette Colline, pour l'ancien Temple d'*Anna Vorenna*, qui étoit dans la Ville de *Lavinium*. \* *Baudrand*.

\* **S. PATRICE**, Apôtre d'Irlande. Il n'y a point de Saint dont on ait écrit tant de Vies ou d'Histoires que de *S. Patrice*. Celle qu'on attribue à *Bede* n'est point de lui; & celle de *Jocelin*, Moine Anglois de l'Ordre de Cîteaux, est pleine de fables. Voici ce que l'on en peut croire de plus vraisemblable. Ce Saint nâquit dès l'an 377, au pais d'*Albain* en Ecosse; il fut pris & amené captif en Irlande l'an 392. Il se fâva, & revint en Ecosse; il perdit son pere & sa mere dans un voiage qu'ils faisoient avec lui en Bretagne; il fut pris par les Barbares, & vendu aux *Pictes*, gens de son pais, qui le mirent en liberté; il fut pris pour une troisième fois, & amené à *Bordeaux* par des Pirates, qui le vendirent à un maître qui lui donna la liberté. Il se retira au Monastere de *Marmoutier*, que *S. Martin* avoit fait bâtir près de *Tours*; il reçut là la Tonfure Clericale & Monastique, de la main du successeur de *S. Martin*, & retourna l'an 402. dans la Grande Bretagne, dans le dessein d'aller prêcher l'Evangelie dans l'Irlande; mais n'ayant pu l'exécuter, il revint en France, passa en Italie, où il reçut l'Ordre de Prêtre. Il repassa en France, & demeura trois ans auprès de *S. Amator*, Evêque d'*Auxerre*. Après la mort de ce Prelat, il demeura neuf ans dans le Monastere de *Lerins*, & alla à Rome l'an 430. pour demander permission au Pape *Celestin* de passer en Irlande; mais ce Pape ayant envoyé dans ce pais *Pallade*, ne jugea pas à propos d'y envoyer *Patrice*. La nouvelle de la mort de *Pallade* étant venue, *Patrice* fut ordonné Evêque d'Irlande par le Pape, & passa dans cette Ile l'an 432. Il fit plusieurs Chrétiens dans la *Lagenie* & dans l'*Ulonie*; y établit des Monasteres, & bâtit des Eglises. Il porta aussi les lumieres de l'Evangelie dans les autres parties de l'Irlande. L'an 444 il retourna à Rome pour consulter le Pape *S. Leon le Grand*. Il revint ensuite en Irlande, & fit un dernier voiage à Rome, pour faire ériger l'Eglise d'*Armach* en *Metropole*. Enfin, étant de retour en Irlande, il y mourut l'an 460, âgé de 83. ans. On fait fa fête au 17. de Mars. Voilà les principales circonftances de la vie de *S. Patrice*, qu'on ne voudroit pas néanmoins toutes garantir. \* *Voyez* *Baillet, Vies des Saints*, & les Auteurs qu'il cite.

**PATRICE** (*Augustin*) en Latin *Patricius*, Chanoine de *Senne*, puis Maître des Cérémonies de la Chapelle du Pape, & enfin, Evêque de *Pienza* dans la *Toscane*, a fleuri vers la fin du XV. siècle. Le Cardinal *François Piccolomini* Archevêque de *Senne*, qui a été Pape, sous le nom de *Pie III.* lui donna ordre de composer un Abrégé des Actes du Concile de *Bâle*, ce qu'il fit; mais son Ouvrage n'a jamais été imprimé. Ce n'est pas la seule production d'*Augustin Patrice*. Il en composa une autre touchant les Cérémonies de la Chapelle du Pape. Il fut Secrétaire de ce Cardinal *François Piccolomini* dans la Légation d'*Allemagne*, sous le Pontificat de *Paul II.* \* *Spondanus*, *Annales*. *Bayle, Diction Critique*.

**PATRICE** (*André*) fut un des savans personnages, qui naquirent en Pologne, au XVI. siècle. Il étudia à *Padoüe* & s'acquit l'estime des plus illustres Professeurs de ce Pays-là, & nommément celle de *Sigismond* & de *Paul Manuce*. Il publia des Ouvrages qui le rendirent célèbre. & il obtint de bons bénéfices en son Pays. Il fut Prévôt de l'Eglise de *Warfovie*, Archevêque de celle de *Wilna*, & ensuite Evêque de *Wenden*. Le Roi de Pologne *Etienne Batori*, ayant recouvré la *Livonie*, dont les *Moscovites* s'étoient emparez, y fit ériger en Evêché la Ville de *Wenden*, & donna cette Prelature à notre *Patrice*, qui n'en joutit pas longtems; car il mourut bientôt après, savoir en 1583. Il fit des Commentaires sur deux Oraisons de *Ciceron*; il ramassa aussi en un les *Fragmens* de cet Orateur. Il harangua à diverses fois le Roi de Pologne *Etienne Batori*, au nom du Clergé, pour avoir battu trois fois l'Armée des *Moscovites*. Il composa aussi quelques Ouvrages de Controverse. *Parallèle Ecclesiæ Orthodoxæ cum Synagoga Hæreticorum. De verâ & falsâ Ecclesiâ Libri quatuor. Sermo Starowolski in Elogiis centum Polonorum*. *Bayle, Diction Critique*.

**PATRICES**: nouvelle dignité instituée par l'Empereur *Constantin*, selon *Zofime*, n'étoit qu'un simple titre, sans aucune juridiction particulière. Les *Patrices* étoient ainsi appelez, parce qu'ils étoient confidrez comme les *Vers des Empereurs*; mais, quelque grande que fût leur élévation, ils n'avoient néanmoins rang qu'après les *Consuls*. *Jules Confiance*, Frère de *Constantin*, & *Optat*, qu'on croit avoir été son Beaufrere, recurent de lui cet honneur, & il étoit ordinairement, autant que la vie. Les Empereurs de *Constantinople* donnoient aussi le nom de *Patrice* aux Gouverneurs, qu'ils envoyoyent dans les Villes d'Italie, de *Sicile*, & d'*Afrique*. Ils le donnoient encore à quelques Rois & Princes étrangers, à cause que cette dignité par son éminence, étoit au dessus de toutes les autres. Les Rois de France, *Peppin le Bref*, *Charles*, & *Carloman* ont été appelez *Patrices* de Rome par les Papes; & le Pape *Adrien I.* fit prendre le titre de *Patrice* à *Charlemagne*, avant celui d'Empereur. Cette dignité de *Patrice* a été en usage en France du tems des Rois Bourguignons, qui nommoient *Patrices* ceux qui étoient les premières personnes de l'Etat après eux, les Gouverneurs de Provinces, &c. & ces *Patrices* avoient rang devant les Ducs. Ces Officiers avoient le même pouvoir que les *Maires* du Palais à la Cour de France. Ce titre est encore aujourd'hui en vigueur en quelques villes du Pais-Bas, où l'on nomme *PATRICES* les familles les plus considérables, qui de tout tems y ont possédé les premières dignités & magistratures. Amis à Bruxelles il y a sept familles nobles ou *Patrices* qui jouissent de grands privilèges. *Erycius Puteanus*, *Diveus*, *André* de la *Roque*, dans son *Traité* de la Noblesse, remarquent que les sept familles nobles *Patrices* de Bruxelles font privilégiées par un Règlement du Souverain de l'an 1305, qui porte que les *Bourguemestres* Echevins de Bruxelles feront tirés des sept familles *Patriciennes* & non d'autres. Ce Règlement a toujours été observé; & s'observe encore aujourd'hui très-régulièrement par tous les Gouverneurs des Pais-Bas. Au reste, les familles originairesment *PATRICES* de Bruxelles, étoient celles de *Ger-*

huigs, *Serroeloffs*, *Suwvers*, *Caudenberg*, *Sleuus*, *Stenweghe*, *Roodebecke*. La plupart sont éteintes, & ont fait paier leurs privilèges par les femmes dans d'autres familles nobles, comme dans celle de *Blatfwick*, de *Joque*, de *Farvaques*, &c. Il y a aussi des familles *Patrices* à *Louvain*, où la tradition est, qu'un Comte de *Louvain* qui avoit sept filles, les maria à sept Nobles de ce lieu, auxquelles il conféra le nom & les privilèges de *Patrice*. \* *Col. Theod. Toulme*. Du *Gange*, *Glossar. Latin. Jurisprudentia Heroica*, imprimée à Bruxelles l'an 1668. fol. 61. 62. *Jeg.* *Erycius Puteanus*, *bruxella septenaria*. La *Roque*, *Traité de la Noblesse*.

**PATRICIUS** (Français) a vécu dans le XVI. siècle, & a écrit en Italien une Histoire de la Poésie divisée en dix Livres. Il s'est contenté de faire l'Histoire dans cet Ouvrage sans s'étendre beaucoup sur les règles de l'Art. *Patricius* eut la tête tranchée à Rome l'an 1527. \* *Janus Nicius Elybratus*, in *Pincob.* l. pag. 204. & 205. *Baillet, Jugemens des Savans sur les Poëtes Modernes*.

\* **PATRIMOINE** DE *S. PIERRE*. On appelloit anciennement Patrimoine de saint Pierre, les biens que possédoit l'Eglise Romaine ou son Domaine, en quelque lieu qu'ils fussent situés.

**PATRINGTON**, Bourg du Canton de *Holdernef*, dans le Comté d'*York*. \* *Moreri Anglois*.

**PATRIASSIENS** : on a donné ce nom dans l'Occident aux *Sabelliens*, parce que comme ils ne distinguoient point la Personne du Pere d'avec celle du Fils, ils étoient obligés de dire que le Pere avoit souffert par la croix. \* *Cherchez* *SABELLIUS*.

**PATRIX**, Gentilhomme Normand natif de *Caën*, petit-fils d'un Régent de la même Ville, qui étoit aussi Conseiller au Parlement de *Rouen*, avoit une Charge chez *Gaston Duc d'Orléans*, qui lui donna le Gouvernement de *Limours*, pour lequel il fit agréer à un Grand Seigneur, qui le vouloit avoir pour une de ses Créatures, les Commandemens de *Dieu*, où il y a, l'avoir d'autres tu n'emblers. Il a été estimé des gens d'esprit, & *Starron* l'ayant trouvé aux Eaux de *Bourbon*, ne manqua pas d'en parler dans la description qu'il fait de ceux qui y étoient.

Et *Patriz*,

Quisque Normand, homme de prix.

Il avoit la conversation fort agréble; & l'on dit que quand il se controit des Compagnies, où l'on parloit de Sciences, il disoit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il alloit goûter de leur vin. Il étoit garçon, & a vécu au delà de quatre-vingt ans.

**PATROBAS**, de la Ville de Rome, fut Disciple de l'Apôtre *S. Paul*. Il fut martyrisé, à ce qu'on prétend, le quatrième de Novembre. Il en est parlé dans l'Ecriture aux *Romains*, Chap. XVI. vers. 14. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

**PATROCLE**, fils de *Nicanor* lequel fut envoyé contre les Juifs du tems de *Juda Macabée II.* *Macabé*, VIII. 9.

**PATROCLE**, Historien Grec, avoit fait un voiage des Indes du tems de *Seleucus Nicanor* & d'*Antiochus*, comme l'histoire le rapporte dans le sixième Livre de son Histoire naturelle, c. 17. *Strabon* le juge plus croyable que les autres, parce qu'il n'avoit pas seulement été reconnoître les lieux, comme *Nearque* & *Oenécrite*; mais qu'il avoit gouverné ces Provinces; que d'ailleurs il faisoit des Mathématiques; qu'il s'étoit fait instruire par ceux qui connoissoient le pais; qu'il étoit servi des Mémoires qui lui avoient été fournis par *Xenocles*, Garde du Trésor. \* *M. Du Pin*, *Biblioth. Universelle des Histor. Prof.*

**S. PATROCLE**, vulgairement *PARRE*, Martyr à *Troyes*, est reconnu par *S. Gregoire* de *Tours*, qui dit que les Actes de son martyre furent apportés par un étranger au Clerc de la chapelle de ce Saint à *Troyes*; qu'ils furent copiés par ce Clerc qui les presenta à l'Evêque; & que l'Evêque accusa ce Clerc d'avoir supposé cette piece; que quelque tems après on apporta d'Italie une autre histoire de la Passion de *S. Patrocle* toute semblable à celle que le Clerc avoit transcrite; que l'Evêque plein de confusion reconnut la vérité de ces Actes, & que le peuple commença à rendre de plus grands honneurs à ce saint Martyr. *Baillet* juge que l'Evêque de *Troyes*, & *S. Gregoire* de *Tours* se font laiter persuader avec bien de la facilité de la vérité de cette histoire composée avec peu de vraisemblance dans les pais étrangers. On prétend qu'il souffrit le martyre sous *Aurelien* l'an 259. Son corps fut transféré de *Troyes* à *Cologne* l'an 960. & de *Cologne* à *Soest* en *Westphalie* l'an 963. On fait sa fête au 21. de Janvier. \* *Gregor. Turon. lib. 1. de Glor. Martir. c. 64*. *Bollandus*. *Baillet, Vies des Saints*.

**PATROCLE**, Prêtre reclus en *Berry* dans le VI. siècle, se retira dans le village de *Meré*, & y bâtit un Oratoire. Il fit ensuite de son habitation un Monastere de Religieuses & se retira dans un Hermitage au lieu appelé *Micant*, où il passa dix-huit ans dans une cellule. Il mourut l'an 576. âgé de 80. ans. \* *Greg. Turon. Vita Patr. c. 9.*

**PATRON**, étoit chez les Romains celui sous la protection duquel on se mettoit. Il se disoit aussi d'un maître à l'égard de son esclave, à qui il avoit rendu la liberté. La Loi des douze Tables appelloit les Patrons à la succession des biens de leurs affranchis decedés sans enfans legitimes nés depuis leur affranchissement, & sans avoir testé. Car encore que, par la manumission ou l'affranchissement, les esclaves acquiescent, non seulement la liberté, mais aussi le droit de bourgeoisie, & qu'ils fussent faits citoyens Romains, & par conséquent capables d'acquiesce & de posséder toutes sortes de biens, & d'en pouvoir disposer; ils étoient néanmoins bien différens de la condition des *Ingenus* qui étoient nés libres, car la Loi les astuetoit à des devoirs condescendants, à l'observation dequels ils étoient si rigoureusement obligés, que quand ils y manquoient, ils pouvoient être non seulement maltraités d'une peine pécuniaire, & de la perte d'une partie de leurs biens, mais aussi châtiés & punis corporellement, & quelquefois même réduits & renvoyés en servitude, à pro-

portion que leur ingratitude étoit plus marquée, comme il est pleinement exprimé dans le titre *De jure paritidici*. Outre ces droits que le Patron exeroit sur la personne des affranchis de leur vivant, ils en avoient encore un autre sur leurs biens après leur décès, favoir d'être appelés à leur succession, lorsque l'affranchi mouroit fans enfans depuis sa liberté & sans testeur. Il n'y avoit que deux sortes de personnes qui pussent exclure le Patron; favoir les enfans légitimes conçus après la manumission, & l'héritier testamentaire que la Loi préféroit au Patron. Mais parce qu'il étoit très-facile aux affranchis de priver leurs Patrons de l'honneur de leur succession, & que le plus souvent ceux qui n'avoient point d'enfans en prenoient en adoption, ou bien dispofoient par testament de leurs biens en faveur des étrangers; le Préteur par un Edit obvia à ce mal, en donnant au Patron la possession de la moitié des biens de l'affranchi contre les enfans adoptifs & les héritiers étrangers. Et d'autant que, par cet Edit, un seul enfant légitime de l'affranchi venant à la succession de son père, excluait entièrement le Patron, la Loi Papia ajouta à l'Edit du Préteur, & augmenta le droit des Patrons, ordonnant que, si l'affranchi avoit des biens considérables au delà de cent mille scesterces, & qu'il eût moins de trois enfans, le Patron y auroit fa part égale à un des enfans, qui pourroit lui être ôtée par testament. \* *Antiq. Grec. & Rom. Rolin.*

**PATRON.** Ville maritime de Sourie éloignée de quelques milles de Tripoli, a été autrefois célèbre par ses bâtimens & par son négoce; mais presque entièrement ruinée à présent. *Carré, Voyages des Indes Orientales.*

**PATRONIS.** Place de la Phocide entre Titora & Elatee. Le feuil *Flutarque* parle de ce lieu dans la Vie de *Sylla*.

**PATROS**, ou *Pharos*, Pays d'Égypte, où se fitira une partie des Juifs, qui purent échapper à la fureur des Chaldéens, quand *Nabuchodonosor* eut pris Jérusalem. *Jérémie, XLI. l. 6. & 15.*

**PAVESAN, Papiense**, ou *Ticinens* Territorium. C'est une Contrée du Duché de Milan en Italie. Elle est entre le *Lodévan*, le *Milanois* propre, la *Laumeline*, le *Tortonais*, l'Etat de *Gènes* & le *Plaiain*. Le *Paveain* est baigné par le *Pô*, & par le *Tefin*. Son Territoire est si fertile, qu'on l'appelle le *Jardin de Milan*. Il renferme le *Territoire* de *Bobbio*, & ses *Villes* font *Pavie Capitale*; *Vogera*; & *Bobbio*. \* *Maty, Diction.*

**PAVIE** (Jaques, Cardinal de Pavie) connu sous le nom d'*Annianus*, & de *Piccolomini*. Cherchez *PAULI* (Jaques) dans *Moreri*.

**PAVILLON**, (Nicolas) Evêque d'Aler en Langueudo, petit-fils de *Nicolas Pavillon* Avocat au Parlement de Paris, néquit l'an 1597. La réputation de son zèle & de sa vertu engagea le Cardinal de Richelieu à le faire nommer par le Roi Louis XIII. à l'Evêché d'Aler en Langueudo l'an 1637. Quand il entra dans ce Diocèse l'ignorance & les desordres y reignoient depuis long-tems. Le nouveau Evêque travailla avec un zèle infatigable à l'instruction & à la réforme de son Clergé & de son peuple. Il a publié entr'autres Ouvrages un Rituel avec des Instructions pour son Diocèse. Ce Livre aient été desferé à Rome à la Congregation de l'Inquisition, y a été mis à l'Index; mais ce Decret n'a point été reçu en France. Ce Livre a continué de s'y déshériter. M. Pavillon mourut à Aler, où il avoit toujours résidé depuis qu'il en étoit Evêque, le 8. Decembre de l'an 1677.

**PAVILLON** (Etienne) Neveu de *Nicolas Pavillon* Evêque d'Aler, fut Avocat Général au Parlement de Metz; mais aimant beaucoup son loisir, il se défit de sa Charge; & rendu à lui-même, il se forma une Société d'amis, gens d'esprit, qui s'assembloient chez lui aident par le plaisir de la conversation à soutenir les grandes incommoditez, dont il étoit attaqué. Il lui échappa plusieurs Pièces de prose & de vers, qui sirent connoître de quoi il étoit capable, s'il se fût appliqué à quelque grand Ouvrage. Chacune de ces Pièces, où il paroît foit badiner, pouvoit passer pour un chef-d'œuvre, & personne n'écrivit mieux que lui dans le goût de *Voiture*. Il avoit été reçu à l'Académie Française, l'an 1691. Il fut de celle des Medailles & des Inscriptions. Il mourut à Paris le 10. Janvier 1705. On vient d'imprimer un Recueil de ses Oeuvres à la Haye. \* *Journal des Savans.*

**PAVIN** (Saint) Abbé au pais du Maine dans le VI. siecle, fut d'abord Prieur du Monastere de faint Vincent, bâti par saint Domnole Evêque du Mans, près de cette ville: il fut encore chargé par cet Evêque du soin d'un autre Monastere, entre la riviere de Sart & la terre de Baugy. Il mourut vers l'an 580. \* *Anonym. apud Mabill. facti. 111.*

**PAVIN**, (Sanguin de faint) Beneficier, natif de Paris, fils d'un Président des Enquêtes, qui par son merite fut choisi pour remplir la place de Prévôt des Marchands, étoit grand oncle de M. de Sanguin, premier Maître d'Hôtel du Roi, & Marquis de Livry. Il n'eut point d'autre passion que celle des belles lettres & de la Poësie, pour laquelle il le fita tour de ses vers, & de la délicatesse de ses expressions, dont le credit le fit élever à quelque poste fort honorable. Il se contenta de la réputation que son esprit & son savoir lui avoient acquise, & goûta ainsi, avec une raisonnable ambition, les delices de la vie du monde la plus charmante & la plus commune. On voit dans ses vers tout à la fois une finesse & une naïveté admirable, jointes à une délicatesse d'un goût exquis: ce qui le fit aimer & estimer de ceux qui se piquoient de science, de délicatesse, & de bon goût. Il mourut l'an 1670. Il étoit assez touché de la beauté de ses propres Ouvrages, puisqu'il fit cette Epigramme:

*Thirsis fait cent vers en une heure,  
Je puis moins vite, & n'ai pas pas tort:  
Les siens mourront avant qu'il meure;  
Les miens vivront après ma mort.*

Feu M. Despreaux l'appelle par ironie le devot saint Pavin,

*Saint Sorlin Françoise & saint Evain biges,  
Supplément. Tome II.*

\* *Recueil des Poëtes François*, depuis Villon jusqu'à Benafraide.

\* **PAUL**, (saint) (*Paulus*) ou **SAUL**, Apôtre & Docteur des Nations, étoit natif de Tarsis, ville de Cilicie, & en cette qualité Citoyen Romain. Son pere, qui étoit Pharisien, l'envoya à Jérusalem, où il fut élevé & instruit dans la science de la Loi par Gamaliel. A l'âge d'environ 33. ou 34. ans, il fut si zélé pour la Loi Juédaïque que la croient offencée par la predication des Apôtres ne le contenta pas d'avoir lapidé S. Etienne, par les mains de ceux dont il gardoit les habits, mais il persécuta encore les Fideles à Jérusalem. Comme il ne respiroit que le sang & le carnage des Chrétiens, il obtint des Lettres du Prince des Prêtres, l'an 35. de l'Ere vulgaire, pour aller à Damas prendre tous ceux qui y trouveroit, & les faire prisonniers. Dans le chemin il fut tout-à-coup frappé d'une lumiere éclatante, qui le renversa; & il entendit en même tems une voix qui lui dit, *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Qui es-tu, Seigneur, repondit-il? Je suis Jesus, que vous persécutez.* Saul tremblant à cette parole, s'écria: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Il fut envoyé à Ananie, Prêtre de Damas, pour apprendre de lui les verités du Christianisme, & ensuite il fut baptisé la même année, & s'arrêta quelque tems à Damas avec les Fideles, y prêchant dans les Synagogues des Juifs, que Jesus étoit véritablement le Fils de Dieu. Quelque tems après, il fit un voyage en Arabie, & revint à Damas. Les Juifs, qu'il confondoit, ne pouvant souffrir ce changement, firent divers enterpris sur sa vie. Mais les Chrétiens en étant avertis, le descendirent de nuit dans une corbeille, du haut des murs de la ville, dont on avoit fermé les portes afin qu'il ne pût échapper. Lorsqu'il fut revenu à Jérusalem, l'an 38. il fut présenté aux Apôtres par saint Barnabé. Les Chrétiens en aiant été avertis, le menerent à Césaire, & de là à Tarsis. Il prêcha l'Evangile dans la Cilicie, ensuite dans la Syrie, pendant trois ans; & après cela il revint à Tarsis, d'où saint Barnabé le mena à Antioche. Ils y instruisirent une si grande quantité de personnes, que ce fut alors que le nom de *Chrétiens* fut donné pour la premiere fois aux Disciples. Il fut de-là envoyé avec Barnabé à Jérusalem, pour y porter les aumônes des Chrétiens d'Antioche. Il y arriva l'an 43. pendant la persécution des Chrétiens par le Roi Agrippa, & n'y aiant vu aucun des Apôtres, ils retournerent à Antioche, où ils furent envoyés, par l'ordre du Saint Esprit, pour le ministère de l'Evangile. Ils convertirent dans l'Isle de Chypre le Proconsul Sergius Paulus; & on croit que ce fut de lui que saint Luc le nom de Paul, parce que c'est alors la premiere fois que saint Luc le nom donne. Aiant quitté l'Isle de Chypre, ils passerent dans l'Asie Mineure, & s'arrêterent à Antioche de Pisidie, où saint Paul prêcha dans la Synagogue, & aiant été rebuté par les Juifs, il déclara qu'il alloit prêcher aux Gentils. D'Antioche de Pisidie ils allerent à Icone, où ils convertirent plusieurs Juifs & Gentils. Mais craignant d'être lapidés par les Juifs, ils allerent à Lystris, où il guerit un homme perclus des jambes, miracle qui le fit d'abord respecter comme Dieu. Mais quelques Juifs venus d'Icone & d'Antioche de Pisidie, emêrent la populace contre eux. Saint Paul accablé de pierres, fut traité hors de la ville, & laissa pour mort par la place. Il y revint néanmoins, en sortit le lendemain, & alla avec saint Barnabé à Derbe; & après y avoir fait beaucoup de Chrétiens, ils revinrent à Lystris, retournerent à Icone & à Antioche de Pisidie, ordonnant des Prêtres dans chaque Eglise. Après avoir traversé la Pisidie, ils vinrent à Perge en Pamphlie, où ils prêcherent quelque tems. Ils passerent ensuite à Attalie, & de-là ils s'embarquerent pour retourner en Syrie, & revinrent à Antioche l'an 48. d'où ils furent envoyés à Jérusalem l'année 51. pour consulter les Apôtres & les Anciens, sur l'observation des Ceremonies legales. Cette question aiant été décidée dans le Concile de Jérusalem, saint Paul retourna à Antioche avec saint Barnabé; mais ils se separerent, à l'occasion de Marc. Saint Paul prit Silas avec lui, & alla visiter les Eglises de Syrie & de Cilicie. Etant en Lycaonie, il prit avec lui Timothée. De Lycaonie il passa en Phrygie & en Galatie, où il prêcha aux Gentils & voulut aller dans la Province d'Asie & en Bithynie; mais l'esprit de Dieu l'empêcha: il arriva à Troade, où il fut appelé en Macedoine. Il prêcha à Philippe, y convertit une Marchande de pourpre nommée *Lydie*, & guerit une possédée: ils y furent desferés aux Magistrats qui les firent foetter & mettre en prison, mais ces Magistrats furent eux-mêmes obligés de les tirer. De Philippos il alla à Thessalonique, où il prêcha trois Samedis de suite dans la Synagogue & aux Gentils. Il logeoit chez un Chretien nommé *Jafon*, dont la maison fut attaquée par le peuple. Saint Paul fut obligé de se retirer de Thessalonique, & s'en alla à Beree, où il convertit des Juifs & des Gentils. Mais les Juifs aiant écrit contre lui la populace, il s'embarqua pour aller à Athenes. Ce fut-là où il parla dans l'Areopage, & qu'il convertit S. Denis l'Areopagite & une femme nommée *Damaris*. D'Athenes il vint l'an 52. à Corinthe où il demeura dix-huit mois, après lesquels il s'embarqua à Cenchrée, pour retourner en Syrie. Ce fut à Cenchrée qu'il fit le vœu des Nazareens. Il s'arrêta peu de tems à Ephese, passa par Antioche, traversa la Galatie, la Phrygie & les autres Provinces d'Asie les plus éloignées de la mer, & se rendit à Ephese, où il prêcha long-tems l'Evangile, & fut enfin chassé, par la conjuration de l'Orfèvre Demetrius, qui solleva le peuple contre lui, à cause du peu de débit que cet Orfèvre faisoit des statues de la Diane d'Ephese, interrompu par la predication de saint Paul. Il passa ensuite par la Macedoine, où il lejourna quelque tems, & enfin il vint pour la quatrième fois à Jérusalem, l'an 58. Il y fut arrêté par le Tribun Lyfias, & conduit à Felix, Gouverneur de la Judée, qui le retint prisonnier pendant deux ans à Césaire, & qui en partant le laissa en prison, pour faire plaisir aux Juifs. Festus, successeur de Lyfias, étant allé à Jérusalem, saint Paul fut accusé devant lui. Il eut audience de Festus, qui le voulut mener à Jérusalem pour le juger; mais saint Paul averti que les Juifs vouloient le tuer en chemin, en appella à Cesar. Il fut encore entendu quelques jours après, devant le Roi Agrippa II. & parut ensuite pour Rome. Aiant fait naufrage, il passa trois mois de l'Hyver dans l'Isle de Malte, & arriva à Rome l'an 61. Il y demeura deux ans prisonnier sur



à parole, au bout desquels il en sortit. Plusieurs ont crû qu'il étoit alors en Espagne; mais c'est un fait fort incertain, quoiqu'attesté par plusieurs Anciens. Il y a plus d'apparence qu'il retourna voyager en Asie & dans la Grece: quoiqu'il en soit, étant revenu à Rome avec saint Pierre, il y eut la tête tranchée, l'an 65. de notre Ere. Nous avons quatorze Epîtres de saint Paul, qui portent toutes le nom de cet Apôtre, à l'exception de celle qui est adressée aux Hebreux. Elles ne sont pas rangées dans le nouveau Testament, selon l'ordre des tems. On a mis d'abord celles qui sont écrites à l'Eglise entiere; & ensuite celles qui sont adressées à des particuliers. La I. est l'Epître aux Romains, écrite de Corinthe l'an 57. ou 58. la premiere Epître aux Corinthiens, écrite d'Ephefe, vers la Pentecôte de l'an 57. la II. Lettre écrite aux Corinthiens, vers le milieu de la même année: l'Epître aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. l'Epître aux Ephesiens, écrite pendant qu'il étoit prisonnier à Rome; l'Epître aux Philippiens, écrite à la fin de 61. ou au commencement de 62. l'Epître aux Colossiens envoyée par Thichique & par Onesime l'an 62. la I. Epître aux Theſsaloniens, qui est la plus ancienne, étant écrite après qu'il fut chassé de cette ville l'an 52. la II. Epître aux memes, écrite quelque tems après; la I. Epître à Timothee, qui lui est adressée, après qu'il fut allé à Ephefe l'an 58. la II. adressée au même, écrite par saint Paul pendant qu'il étoit prisonnier à Rome; la Lettre à Titte, après qu'étant fort de Rome il revint en Asie, vers l'an 63. la Lettre à Philemon, écrite de Rome l'an 61. & l'Epître aux Hebreux. Quelques Anciens ont douté que celle-ci fût de saint Paul. Quoique d'autres l'aient attribuée à saint Clement, à saint Luc ou à saint Barnabé, cependant elle contient des circonstances qui ne fauroient convenir qu'à saint Paul, & qui ne conviennent point aux autres. Les Anciens ont crû qu'elle avoit été écrite en Hebreu, comme saint Jerome le remarque. Il se peut faire qu'elle ait été traduite par saint Luc ou par saint Clement: mais certainement elle est de saint Paul. Il l'a écrite de Rome, pendant qu'il étoit encore dans les liens, ou peu de tems après qu'il en fut delivré, c'est-à-dire, au commencement de l'an 63. On avoit supposé autrefois une Lettre de saint Paul aux Laodicéens, que saint Jerome considere comme une piece certainement supposée & rejetée de tout le monde, *que ab omnibus exploditur*. On en a encore une sous ce titre, qui est différente de celle dont les Peres ont parlé, & qui est visiblement supposée. Il faut porter le même jugement des Lettres de saint Paul à Senèque. A l'égard des Actes de saint Thecle, un Prêtre d'Asie fut convaincu par saint Jean l'Evangeliste de les avoir fabriqués. \* Voyez les Actes des Apôtres, c. 8. & seq. saint Paul, in *Epist. Eusebii*. Saint Jerome. Saint Ambroise. Saint Chrysostome. Saint Augustin. Sophronius. Occumenius, & les autres Interpretes des Epîtres de saint Paul. Consultez aussi Baronius, in *Annal. Eccles. Godeau, Vie de saint Paul, & Hist. de l'Eglise*. Petau. Scaliger & Riccioli, *Chron. Reform.* J. Pearson, *Annal. Paulini*. M. Du Pin, *Dissertat. prelim. sur la Bible, & sur le Nouv. Testament*.

\* PAUL, (saint) premier Hermite, c'est-à-dire, le premier des Solitaires Chrétiens dont l'Histoire nous a donné connoissance, étoit né de parents fort riches, dans la basse Thebaïde, du tems de l'Empereur Alexandre Severus. Il perdit son pere & sa mere à l'âge de 15. ans, & se trouva en possession de grands biens. La persecution de l'Empereur Dece contre les Chrétiens étant survenue, Paul se retira dans une maison de campagne; mais son beau-frere l'ayant denoncé, il s'enfuit dans le desert; il y trouva une caverne, dont il déboucha l'entrée, & où il fit sa demeure l'an 250. âgé de 22. ans: il y passa le reste de sa vie, qui fut en tout de quatre-vingt-dix ans, s'étant nourri jusqu'à 53. ans, du fruit d'un palmier qui étoit au pied de la montagne; & depuis miraculeusement par un corbeau, qui lui apportoit tous les jours du pain. Saint Antoine averti en songe qu'il y avoit un Solitaire plus parfait que lui, entra dans le Desert, & vint jusqu'à la grotte de Paul. Il eut le bonheur de l'entretenir. Paul lui déclara que l'heure de sa mort étoit proche, & se pria d'aller querir le manteau que lui avoit donné saint Athanasie, & de l'apporter pour l'enveler. Saint Antoine retourna promptement à son Monastere, & revint à l'habitation de Paul, où il le trouva mort, & l'ensevelit. Deux lions vinrent faire la fosse, dans laquelle saint Antoine l'enterra. Ceci s'est passé l'an 341. \* *Vie de saint Paul par saint Jerome*. Baillet, *Vies des Saints au 10. de Juin*.

\* PAUL, (saint) Evêque de Narbonne. Ce qui est dit, dans l'article, que Paul Evêque de Narbonne est le Proconsul Sergius-Paulus, n'a aucun fondement: la tradition commune qu'il est venu à Narbonne du tems de l'Apôtre S. Paul n'est pas plus certaine. Il ne fut envoyé dans les Gaules que dans le III. siecle, sous l'Empire de Dece, comme S. Gregoire de Tours, l'Auteur le plus digne de foi, l'a remarqué. S. Antoine de la vie & de son martyre n'ont aucune autorité. On fait fa Fête au 22. de Mars. \* Baillet, *Vies des Saints au mois de Mars*.

#### GRANDS HOMMES DE C E N O M.

PAUL, Evêque d'Emese, assista au Concile d'Ephefe, l'an 431. & y tint la place d'Acace de Berée. Après ce Concile il fit l'accommodement des Evêques d'Orient avec saint Cyrille & les Egyptiens. Ce fut lui qui dressa la Forme de Foi qui devoit être approuvée par les uns & par les autres, & qui fit deux Homelies sur la paix qu'il venoit de procurer. On a ces monuments dans les Actes du Concile d'Ephefe, & une Lettre de Paul à Anatole, dans la Collection de Lupus. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siecle*.

PAUL, Martyr de la Palestine, pendant la persecution de Maximien, fut conduit au supplice le 25. de Juillet de l'an 308. & eut la tête tranchée, après avoir fait de ferventes prieres pour les Chrétiens, pour la conversion des Infideles. \* *Eutéb. de Martyr. Palaest.*  
PAUL le Simple, Anachorete en Thebaïde, dans le IV. siecle, a-près avoir vécu 60. ans Labourneur, se retira de sa maison & alla trouver sa femme en adultere, & vint trouver S. Antoine. Il s'obligea par sa confiance de le recevoir au nombre de ses disciples. S. Antoine éprouva son obéissance par quantité d'épreuves, que Paul sou-

tint avec une humilité merveilleuse. On ne fait point l'année de sa mort. \* Pallad. *Hist. Lausiac.* c. 28. Rufin, *Vit. Patr.* c. 31. Sozomen, l. 1. *Hist. c. 13.* Henchensien. *Memoires Ecclesiastiques de Tillemont*. Baillet, *Vies des Saints*.

PAUL, premier Evêque de Leon en Bretagne, dans le VI. siecle, étoit du pays de Gales, & fut Disciple de l'Abbé Hildut, & Compagnon de saint Gildas le Sage. Il passa en Armorique vers l'an 522. A-près y avoir demeuré quelque tems dans la solitude, il alla prêcher l'Evangile aux Osiméiens; & le Seigneur du pays demanda au Roi Childebert qu'il fût sacré Evêque de Leon. Le Roi le permit, & Paul fit quelque tems les fonctions Episcopales; mais s'en dechargea bien-tôt; mais deux de ses Disciples qu'il avoit mis en sa place, étant morts successivement, il fut obligé de reprendre le soin de son Eglise, qu'il gouverna pendant dix ans, après lesquels il s'en démit l'an 566. & se retira dans son Monastere de l'Île de Bas, où il mourut le 12. de Mars 579. \* *Abél apud Bolland. Baillet, Vies des Saints au mois de Mars*.

PAUL, Evêque de Verdun, dans le VII. siecle, frere de saint Germain Evêque de Paris, après avoir vécu long-tems dans le Monastere de Tholey dans le Diocèse de Treves, fut choisi l'an 630. par le Roi Dagobert, pour remplir le Siege de Verdun. Il rétablit cette Eglise qui étoit dans un grand décadence, & mourut vers l'an 641. le 8. Fevrier. Sa Vie est dans les Actes des Benedictins. \* Bulteau, Baillet, *Vies des Saints au mois de Fevrier*.

PAUL, Diacre de Cordoue, dans le IX. siecle, fut martyrisé en Espagne l'an 850. par ordre d'Albareme Prince des Sarrafins. Il eut pour Compagnon Theodemire Moine; & dernier fut martyrisé le 16. de Juillet, & l'autre le 25. \* *Eulog. Memor. l. 2. c. 6. Les Martyrologes*. Baillet, *Vies des Saints*.

\* PAUL, Diacre d'Aquilee, appelé *Winfride* de son nom de Famille, fils de Walfride, & de Theodelind, fut Secrétaire de Didier dernier, Roi des Lombards. Ce Prince ayant été pris l'an 774. par Charlemagne, & son Royaume entièrement detruit, Paul Diacre tomba entre les mains du Vainqueur, qui le traita fort honnêtement. Mais l'attachement qu'il avoit eu à son Prince, l'ayant fait soupçonner de quelque intrigue, il fut conduit en exil à la mer Adriatique, d'où il se sauva chez le Duc de Benevent, genéral de Didier, & se fit peu de tems après Moine du Mont-Cassin, où il mourut au commencement du IX. siecle. Cet Auteur a écrit l'Histoire des Lombards, partagée en VI. livres. On lui attribue encore faussement un Abrégé de l'Histoire Romaine, tiré de plusieurs Auteurs; car quoi qu'il ait fait une Addition à l'Abtégé d'Eutrope, il n'est point Auteur de cette Collection, qui est plutôt d'Anastase le Bibliothecaire. Il a fait un Abrégé de l'Histoire des premiers Evêques de Mets, qui se trouve parmi les Historiens de France, & dans la dernière édition de la Bibliothèque des Peres. Les premiers tems de cette Histoire, qu'il fait remonter jusqu'aux Apôtres, sont entièrement fabuleux. Il composa cet écrit, comme il le dit lui-même au c. 16. du 6. l. de son *Histoire des Lombards*; à la priere d'Angilram Evêque de Mets. Il a aussi composé en particulier la Vie de saint Arnoul Evêque de Mets, qui se trouve parmi les Oeuvres de Bede. On a une Relation du martyre de saint Cyrien, qui porte son nom, que l'on trouve à la tête des Oeuvres de ce Pere, de l'édition de Pamelius. On a encore donné sous son nom des Vies de saint Benoit, de saint Maur & de sainte Scholastique. Siegebert nous assure qu'il a écrit la Vie de saint Gregoire le Grand, que l'on a imprimée dans la dernière édition des Oeuvres de ce Saint. Voyez dans la *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, de M. Du Pin, quelques autres Oeuvres qu'on lui attribue. L'on croit que l'Hymne de saint Jean *Ut quatenus laus*, est de lui. Enfin, Paul avoit composé par ordre de Charlemagne, pour un Livre d'Homelies ou de Leçons, tirées des Saints Peres, pour tous les jours de l'année. Ce Livre a été imprimé à Spire l'an 1472. par Pierre Drach avec une Lettre de Charlemagne en tête, par laquelle il declare que cet Ouvrage a été composé par saint Diacre, suivant l'ordre qu'il lui en avoit donné. Le P. Mabillon a fait imprimer cette Lettre, & des extraits des premieres Homelies; parce que l'édition de Spire est devenue fort rare. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VII. & VIII. siecles*, 2. edit. Paris, in 8°.

PAUL Auteur Anglois, qui vivoit au commencement du XV. siecle, a composé vers l'an 1404. un Traité intitulé le *Miroir du Pape & de la Cour*, en forme de Dialogue, dans lequel il écrit contre les abus de la Cour de Rome touchant la Collation des Benefices. Ce Traité est imprimé dans le second Tome de la Monarchie de Goldast. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siecle*.

PAUL (Paulus) de Tyr, contemporain de Philon de Byblos, a laissé quelques Ecrits en Grec sur la Rhétorique qu'il enseignoit, vers l'an de J. C. 120. Il obtint de l'Empereur *Adrien* le titre de Metropole, pour la ville de Tyr, qui l'avoit député vers ce Prince. \* *Suidas*.

PAUL (Paulus) Espagnol de Nation, & Secrétaire de l'Empereur Constance, se rendit célèbre par les cruautés, qu'il exerça sous son règne, & fut furnommé la *Chaine*, à cause de son habileté à faire naître les accusations l'une de l'autre, & à en faire une espèce d'enchaînement. Il fut envoyé en Angleterre l'an de J. C. 353. pour à enlever des Tribuns & d'autres Officiers accusés d'avoir conspiré avec *Magnence*, qui que tout leur crime fût de lui avoir obéi, parce qu'ils n'étoient pas allés forts pour lui résister. Cet ordre cruel fut exécuté encore avec plus de cruauté par Paul accoutumé à confondre les innocens avec les coupables. *Martin*, Vicaire de l'Île, qui aimoit la justice, s'y opposa autant qu'il put, & par prières, & en montrant qu'il se retenteroit plutôt. Mais Paul le menaça de son côté de le rendre lui-même coupable du crime des autres & de l'emettre chargé de chaînes à Constance. C'étoit presque la même chose sous ce Prince d'être soupçonné d'un crime de cette nature, & d'être condamné: de sorte que *Martin* redit au desespoir, tira l'épée pour en percer Paul, mais ne l'ayant blessé que légèrement, il tourna son épée contre lui-même & se tua. Un malheur si honteux pour le règne de Constance, ne l'empêcha pas d'employer toute la rigueur des tourmens, contre ceux que Paul lui amena. La plupart furent bannis, & quelques uns même furent punis du dernier supplice. Le nom & les cruautés de

Paul se liftent foyvent dans l'Histoire d'Ammon Marcellin. Libanius parle aussy des balles de plomb, dont Paul avoit fait battre un Ariflophans autant qu'il l'avoit jugé nécessaire, pour lui faire perdre la vie. Ce cruel Ministre fut, enfin, brûlé vif sous Julien, sans que personne en fut surpris, ni le plaignit. \* Ammon Marcellin, l. 14. Liban. Orat. 9. Tillemont, Histoire des Empereurs.

PAULA, c'est un petit Bourg de la Campagne de Rome. Il est près du Mont Carcel, sur un petit Lac ou Goïte, qu'on appelle le Parc de Paula, & qui peut, dit-on, contenir plus de deux mille Navires. Mais il est aujourd'hui fort inutile. \* Mary, Diction.

PAULE, Ville, cherchez PAOLA dans Moresi.

PAULET (Guillaume) petit-fils de Jean Paulet, d'une ancienne Famille de ce nom du Comté de Somerset en Angleterre. Il épousa Elizabeth fille & héritière de Jean Denembd du même Comté. Elle la défendit Ami Paulet, Chevalier, Capitaine de l'Île de Guernsey, & Conseiller Privé de la Reine Elizabeth, l'an 29. du Règne de cette Princesse. Ce fut à lui & à Drew Druric Chevalier, que fut confiée la garde de Marie Reine d'Écosse en peu avant & dans les tems de son Exil. Il eut pour fils Antoine Paulet, qui de Catherine la femme fille de Henri Lord Norris, eut Jean Paulet de Hinton S. George, lequel le Roi Charles I. fit Baron du Royaume sous le titre de Lord Paulet de Hinton S. George. Dans les tems de la guerre civile, il fut commis-sionné de France de lever un Régiment de 1500. Chevaux. Son fils aîné Jean lui succéda. Il eut deux femmes. La première Effie, son fils le sénéchal d'Alexandre Popham de Littlecotte dans le Comté de Wilt, Chevalier. Il en eut deux filles, l'une mariée à Guillaume Farmer Lord Leimster, & la seconde mariée à N. Musfon, Chevalier. Sa seconde femme fut Susanne, fille de Philippe, Comte de Pembroke, dont il e le Lord Paulet, qui vivoit encore en 1701. Cette famille & la suivante descendant de la même tige. \* Dugdale, Baronnage.

PAULET (Guillaume) fils de Jean Paulet descendant d'une ancienne famille du Comté de Somerset. C'étoit un Gentilhomme savant & qui avoit d'autres belles qualités. La 29. année d'Henri VIII. lord Edouard fut fait Prince de Galles, il fut fait Théorier de la Maison du Roi; l'année suivante il fut élevé à la dignité de Baron du Royaume, sous le titre de Lord Saint Jean. Il fut le premier Capitaine des Gardes, Chevalier de la Jarrière. Il accompagna le Roi Henri VIII. à la prise de Boulogne. Il fut établi Exécuteur du Testament de ce Prince. Conseiller du Prince Edouard son fils & successeur. La première année du règne de ce Prince, le Comte de Southampton ayant été démis de la Charge de Grand Théorier d'Angleterre, étant alors Grand Maître d'Hôtel, il fut fait Garde du Grand Sceau. Deux ans après il fut fait Comte de Wilt, l'année suivante établi Grand Chancelier, & encore un an après honoré du titre de Marquis de Winchester. Il fut Grand Juge député dans le procès du Duc de Somerset, étant alors Président du Conseil, Charge, qu'il occupa presque pendant tout ce Règne. Il eut beaucoup de crédit sous la Reine Marie, qui succéda à son frère Edouard VI. parce que c'étoit-un des Chefs de ceux qui l'avoient proclamé Reine, en opposition à la malheureuse Jeanne Grey, qui fut proclamée Reine malgré elle. Marie le confirma dans la Charge de Grand Théorier, ce que fit aussi la Reine Elizabeth la première année de son Règne, ce que Mr. Burnet avance comme une bonne preuve de la modération & de la douceur de cette grande Reine. Il mourut treize ans après âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, & ayant assez vécu pour compter cent personnes, qui étoient descendus de lui. On dit, que quand on lui demandoit, comment il avoit fait pour se maintenir sous quatre régnes différens, parmi tant de troubles & tant de révolutions, dans l'état & dans l'Église, il répondit, en étant comme un faulx, on ne pas tomber, c'est-à-dire, qu'au lieu son fils lui succéda, & l'an 15. du Règne d'Elizabeth, ce fut un des pairs, qui furent Juges du Procès du Duc de Norfolk. Il eut une femme Elizabeth fille de Robert Willoughby, Lord Brook, il eut de Jean, qui lui succéda. Il épousa Anne fille de Thomas Lord Howard d'Éffingham, dont il eut Guillaume son fils aîné, qui lui succéda. Guillaume épousa Lucie fille de Thomas Comte d'Excester, & eut pour successeur son fils Jean. Celui-ci se maria trois fois, & eut de Jeanne fille de Thomas Vicomte Savage de Rock-Savage, Charles son fils aîné qui hérita de ses titres & de ses biens. Charles épousa Christine, fille aînée de Jean Freicheville de Stavey, dans le Comté de Derby, Chevalier, créé depuis Lord de Frecheville, laquelle mourut sans enfans. Il épousa en secondes nocces Marie, une des filles d'Emmanuel Comte de Sunderland, de qui il eut deux fils, Charles & Guillaume, & trois filles, Jeanne mariée au Comte de Bridgewater; Marie, & Elizabeth. Charles, Marquis de Winchester, fut créé Duc de Bolton. Son fils, qui devint Duc de Bolton par la mort de son Père, alla en Angleterre avec le Prince d'Orange, & eut beaucoup de part à la Révolution; c'est pourquoi il fut fait Chambellan de Marie Reine d'Angleterre, Épouse de Guillaume III. & depuis un des Lords Justiciers d'Irlande. \* Dugdale, Mémoires du Temps.

PAULETTE, Droit ancien que l'on paie au Roi pour rendre les charges & les offices héréditaires, a eu lieu jusqu'en l'an 1710. que le Roi en a ordonné le rachat & amortissement par Edit du mois de Décembre 1709.

PAULI (Pierre-François) de Pezaro en Ombrie, ou plutôt au Duché d'Urbain, Poète Italien & Secrétaire du Prince Sabelli, vivoit du tems du Pape Urbain. Cet Auteur a donné au public deux volumes de Rimes Italianes, & deux autres de Poësies choisies en même langue, quelques Epitaphes & quelques chansons sur divers sujets. Les Italiens disent qu'il étoit un des bons Poètes de son siècle & de son pays. Ses odys particulièrement sont fort estimées. Les Cavaliers Marini & Guarini, c'est-à-dire les Poètes du pais faisoient cas de la personne & de la poésie de François Pauli. \* Baillet, Jugemens des Savans sur les Poètes Italiens.

PAULIN Evêque de Tyr fut un des Evêques qui favoriferent le parti d'Arius. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite. Les Eufebiens le firent ériger Evêque d'Antioche l'an 330. mais il ne tint le siege que six mois & Eulalie lui succéda l'an 331. \* Eusebe, S. Athana-

se. M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Eccl. IV. siecle 2. édition de Paris Pan 1709.

\* PAULIN, Evêque de Treves & Successeur de S. Maximin vers l'an 349. soutint couragement la Foi orthodoxe contre les Ariens. Il alla à Rome dans les tems que S. Athanas fut renvoyé à Alexandrie, & fut chargé de l'Acte de retractation qu'Urface & Valence Evêques Ariens, donnerent au Pape Jules. Il fut le seul qui demeura ferme pour la défense de S. Athanas dans le Concile tenu à Arles l'an 373. & fut pour cela envoyé en exil dans la Phrygie, où il mourut l'an 378. \* M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Eccl.

\* S. PAULIN à qui l'on donne aussi les noms de PONS & de NERONS, Evêque de Nole, étoit né à Bourdeaux vers l'an 373. d'une famille illustre par la dignité Consulaire & par celle de Sénateur. Il fut conduit dans ses études par le fameux Ausone. Il s'avança dans les charges les plus considérables de l'Empire, & fut Consul l'an 373. après la mort de Valens. Il épousa Thérésie femme riche, qui lui apporta de grands biens, mais il préfera la retraite à tout ce qu'il pouvoit posséder dans le siècle, & s'en alla avec sa femme en Espagne. Il fut baptisé par Delphin Evêque de Bourdeaux l'an 489. il demeura quatre ans en Espagne où il embrassa une pauvreté volontaire en vendant peu à peu tous ses biens pour les distribuer aux pauvres. Le peuple de Barcelonne se le donna pour son Seigneur, & son Seigneur, & qu'il le fit ordonner Prêtre un jour de Noël, sans qu'il y eût permis. Ce fut l'an 493. & l'année suivante il partit d'Espagne pour s'en aller en Italie. En passant il vit saint Ambroise à Florence, de qui il reçut des marques d'amitié. Etant venu à Rome il fut bien reçu par les personnes de qualité & par le peuple. Mais le Pape Sirice & le Clergé concurrent de la jalousie contre lui; ce qui l'obligea de se retirer près de Nole où il demeura dans une maison de campagne. Après avoir passé seize ans dans ce lieu avec sa femme dans les exercices de la vie monastique, il fut élu & ordonné Evêque de Nole l'an 499. Les commencemens de son Episcopat furent troublés par les incursions des Goths qui prirent la ville de Nole. Après avoir effuyé cette attaque, il jouit assez paisiblement de son Evêché jusqu'à sa mort arrivée l'an 451. On lit dans les Dialogues de Saint Gregoire, qu'il se fit volontairement en captivité dans l'Afrique, pour délivrer le fils d'une veuve qui avoit été pris par les Vandales. Mais ce fait ne s'accorde nullement avec les circonstances du tems & de la vie de S. Paulin, & paroît fabuleux. Nous avons ses Epîtres & ses Poësies, dont nous sommes redevables au soin de S. Arnant Evêque de Bourdeaux qui les conserva. La 1. édition de ses Oeuvres a été faite à Paris par Badius l'an 1516. Le Pere Herbert Rosweide Jésuite en publia à Anvers une seconde édition l'an 1622. en un volume in octavo. Elle est enrichie de la vie de ce Saint, composée par le Pere François Sachin, de ses notes & de celles du Pere Fronton-le-Duc. Il y en a eu depuis une édition à Paris l'an 1611. Urane disciple de S. Paulin & Prêtre de l'Eglise de Nole, laissa une Relation de la mort de ce Saint. Saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, S. Gregoire, S. Eucher, Cassiodore, &c. parlent très-avantageusement de ce Saint. \* Consultez aussi Ausone, in Epist. Idace & Prosper, in Chron. Sepulchre Severa, l. 2. Hist. Genadae, c. 48. Catal. Sigebert, c. 14. Trithème & Bellarmin, de Script. Eccl. Elie Vinet, in Auson. Gabriel de Vuffre, Chron. de Bourd. Barthius, adverb. l. 60. Scaliger. Baronius. Osius. Porphyren, &c.

\* PAULIN Evêque de Perigueux. Il faut le distinguer d'un PAULIN Evêque de Beziers, qui avoit écrit une Lettre dont Idaceus fait mention dans sa Chronique sur l'année 420. & d'un Paulin neveu d'Ausone, Auteur du Poëme d'Adieux de graces à Ausone. \* M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques IV. siecle.

PAULIN, succéda à Lullius au gouvernement d'Alexandrie. Il obligea les Sacrificateurs Juifs du Temple qu'Onias avoit fait bâtir dans cette Ville, de lui remettre tous les ornemens, qui leur restoiens, & dont il se faisoit, après qu'il fit fermer le Temple, défendant que personne y allât adorer, & abolit ainsi entièrement le culte public que les Juifs rendoient à Dieu dans cette ville. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans, que ce Temple étoit bâti. Joseph, Guerre des Juifs contre les Romains, Liv. VII. Chap. 37.

PAULLINA (Lollia) petite-fille de Marc-Lullius Consul de Rome l'an 733. Son premier Mari s'appelloit Caius Memmius Regulus. Il étoit Consul, lors que Sejan fut tué. Quelque tems après étant à latère d'une Armée, il reçut ordre d'amener la femme à Rome, pour la marier avec l'Empereur Caligula; car Jce Prince ayant ouï dire, que l'AYeule de Lollia Paullina avoit eu un très-grand beauté, il commanda aussitôt à Lollius de lui donner en mariage sa femme, & d'agir dans le Contrat, comme un Père, qui marie sa fille. Ceci arriva l'an de Rome 791. Caligula, dégouté bientôt de Paulline, la répudia sous prétexte de stérilité, & lui ordonna de n'avoir jamais affaire avec aucun homme. Neuf ans après ce divorce, Paulline étoit tous les avantages, pour supplanter ses rivaux auprès de l'Empereur Claude, qu'elle vouloit épouser; mais sa faction fut moins forte, que la Brigade d'Agrippine. Le Favori, qui portoit Pauline, alleuoit que, comme elle n'avoit point d'enfans, elle seroit une bonne Mere aux Enfans de Claude; mais le Favori, qui agissoit pour Agrippine, alleuoit des raisons plus fortes, si bien que ce fut en sa faveur, que Claude se déclara. Ce triomphe devoit effacer la haine, que la concurrence de Paullina avoit excitée dans le cœur d'Agrippine. Cependant la Rivale heureuse n'oublia rien pour perdre la malheureuse. Elle la fit accuser d'avoir consulté les Devins, & l'Oracle d'Apollon, sur le mariage de l'Empereur. Le procès termina par un Arrêt, qui condamna Paullina au bannissement & à la confiscation de la principale partie de ses biens. On ne lui laissa qu'environ 1300. mille sels. Ceis ne contenta pas Agrippine. Elle fit tuer Paullina dans le lieu de son exil; & pour être bien assurée, que c'étoit la tête de Paulline qu'on lui apportoit, ce qu'elle ne pouvoit pas bien concevoir un viage, elle lui ouvrit la bouche; car elle favoit que les dents de cette Dame avoient quelque chose de fingulier. Par la forme, qui fut laissée à Paullina, on peut connoître qu'elle étoit extrêmement riche, mais on le connoitra mieux si l'on considère la somptuosité prodigieuse de ses vêtemens. Fine, qui l'avoit vue, nous apprend que même, dans des occasions, qui n'étoient pas des plus pompeuses, elle

portoit sur les habits & à sa coiffure pour quatre millions de pierres. \* *Dion, Lib. 59. Sueton. in Caligula. Tacit. Annal. Lib. 12. Plin. Lib. 9. Cc.*

**PAULLINI** (Christian François) s'est acquis beaucoup de réputation par son favoir en Allemagne & ailleurs. Il étoit Philophe, Médecin, Poète, Historien, Théologien, & fort versé dans la connoissance des Langues. Il mourut le 10. de Juin 1712, à Ifenac, à l'âge de 70 ans. Il est connu particulièrement par son Traité de la Noix Muscade. \* *Actes de Leiffy, de 1712. pag. 237.*

**PAULLINUS** (Robert) Prêtre d'Amiens, a composé vers l'an 178. trois livres des Offices de l'Eglise, imprimés séparément sous le nom de Hugues de S. Victor, dans les Oeuvres de cet Auteur. Il faut aussi restituer à ce Robert un Traité intitulé, le *Canon de la Purification mystique*, qui est aussi parmi les Oeuvres de Hugues de S. Victor. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Ecl. XII. siècle.*

**PAVOLOZC**, petite Ville du Royaume de Pologne. Elle est dans la Basse Volhinie, sur la rivière de Rostkowa, à douze lieues au dessus de Biacorkiew. Cette ville étoit au pouvoir des Cosaques Anglaises, & elle leur fut enlevée par le Prince Radziwil, l'an 1775. \* *Maty, Diction.*

**PAVONARE**, en Latin, *Pavonaria Infule*, anciennement *Infule Cyaneae, Planete, Planète, Symplegades*. Ce sont deux petites Iles, situées dans le Canal de Constantinople, à l'entrée de la Mer Noire, du côté de la Romanie, près du Cap de Fanar. \* *Maty, Diction.*

**PAUSTAS** de Sicyonie Peintre, Eleve de Pamphile, vivoit vers la CVII. Olympiade & l'an 32. avant l'Ere Chrétienne. Il fut le premier qui commença à peindre les lambris & les voutes des Palais, & fut épris d'amour pour la bouquetiere Glycere qui représenta assise, composant une guirlande de fleurs. Ce tableau fut si fort estimé que Luculle en acheta très-cherement une copie dans Athènes. Horace n'a pas oublié cette circonstance dans une de ses Satires. Dans les portiques de Pompée il y avoit un fort beau tableau du même, où il avoit représenté un sacrifice de boucs, & il avoit peint un bœuf de front, dont on ne laissoit pas de voir toute la longueur. \* *Pline, l. 21. c. 2. Horace, Sermon. 2. Satyr. 7. Varron, l. 3. de Re Rust. Vafari, Riddolfi, Feilben.*

**PAUTZKE**, petite Ville avec une bonne Citadelle. Elle est dans la Pomerelle, Province de la Prusse Ducal, environ à dix lieues de la Ville de Dantzic. Elle est sur la Pautzkerwick, c'est-à-dire, le *Golfe de Pautzke*, en Latin *Putianus Sinus*, qui est une partie de celui de Dantzic. \* *Maty, Diction.*

**PAX** ou **PAXI**, Bourg de la Basse Hongrie. Il est sur le Danube, entre Bude & Toina, à onze lieues de la première, & à une & demi de la dernière. On prend Pax pour l'ancienne *Luffinon*, ou *Luffinon*, petite Ville de la Bass Pannonie. \* *Maty, Diction.*

**PAYERNE**, en Allemand, *Petering*, & en Latin *Paternicum*, Ville très-petite, mais jolie & assez bien peuplée. Elle est Capitale de l'un des Bailliages, que les Bernois possèdent dans le Pays de Vaud. Elle est située sur la Broye, entre Fribourg & Yverdon, à trois lieues de chacune. \* *Maty, Diction.*

**PAYS** (René le) a passé pour bel esprit. Il étoit de Bretagne, mais il n'a guères paru que dans la Province de Dauphiné. Mr. *Allard* dans l'Histoire de cette Province, le met dans le Catalogue des Ecrivains Dauphinois, parce que, comme il le dit, *la plus grande partie de ses Ouvrages sont Dauphinois, conçus dans Grenoble ou dans Valence*. Il avoit dans cette Province un emploi dans les Finances. Ses *Amities, Amours, & Amourettes*, imprimées l'an 1664, furent l'admiration des Provinces; & méritèrent même l'approbation de la Capitale, qui d'ordinaire, n'estime pas beaucoup les Ouvrages François des Provinciaux. Il y eut des Dames de la première qualité, qui les lurent avec beaucoup de plaisir, & qui s'informèrent du Libraire, comment l'Auteur étoit fait. Dès qu'il eut su que la Duchesse de Nemours avoit eu cette obligation curieuse, il lui envoya une description de sa personne. Cet Ecrit est intitulé, *Traité de l'Auteur des Amities, Amours, & Amourettes*. Il est écrit de vers & de prose; le Ryle en est enjôlé, comme celui de l'Ouvrage, qui avoit plu à cette Princesse. Le succès de ce premier Livre encouragea Mr. le Pays à donner de l'occupation aux Imprimeurs; mais *la Zélide n'ayant pas été goûtée*, il modéra son ardeur, & ne se montra au Public que de tems en tems. La Lettre, qu'il écrivit à Mr. du Gué Intendant du Dauphiné, lors qu'on faisoit la recherche des faux Nobles, passa pour bonne. Il y prouva la noblesse de sa Muse issue de celle de *Vouivre*, & il se flatta divers fois curieux concernant la Généalogie des Poètes, considérez comme Poètes. Il ne fit qu'imiter l'un des plus beaux Epigrammes de la *Clelie* de Mademoiselle de Scuderi. Quelque tems après il publia un nouveau Recueil de Pièces. Il paroit par quelques unes de ses Lettres, qu'il avoit été en Hollande & en Angleterre. Les relations qu'il a faites de ces Pays-là sont trop folâtres, & bien injures, & il y a mêlé des réflexions un peu sérieuses, qui sont très-fausées. Comme, par exemple, qu'on ne souffre point les Catholiques Romains à Amsterdam, & qu'on y fait pourtant plus Madrid que Rome. Ces fautes se font du tort au non François. Il étoit de l'Académie d'Arles. Il fut honoré de l'estime du Duc de Savoie, qui le fit Chevalier de S. Maurice. Il écrivit une Lettre fort jolie sur ce sujet. Il se plaint souvent de sa fortune; & il ne lui dit pas moins d'injures, que les Poètes du Paganisme. Ce sont des Lieux communs où la vanité a pour l'ordinaire un peu trop de part. Beaucoup de ses Lettres paroissent faites sur des aventures imaginées, comme presque toutes les Lettres incomparables du Chevalier d'Her \* \* \* Il paroit par ses Lettres, qu'il se méloit de patiner, ce qui n'est en usage que chez les bourgeois, & encore dans les Provinces de France éloignées de la Cour. Il perdit un fâcheux Procès peu d'années avant sa mort, arrivée à Paris le 30. d'Avril 1690. Il parut une Satyre contre lui en 1670. \* *Bayle, Dictionnaire Critique.*

**PAZZI**, petite Ville de la Presqu'Isle de la Romagne. Elle est sur la Mer de Marmora, près de l'Isthme, à deux ou trois lieues de Gallipoli. \* *Maty, Diction.*

**PEAK** of *Derbyshire*, c'est-à-dire, la *Pointe*, ou, le *Sommet* du *Comté de Derby*. C'est un endroit situé entre les Montagnes dans le Nord-Ouest de ce Comté. Il est remarquable par trois endroits. 1. Par ses *Garricres*, 2. par son Plomb. 3. par ses merveilleuses Cavernes. On les connoit en Angleterre sous les noms de *Devils-ark*, le *Côté du Diable*, *Elden-hole*, & *Pool-hole*. Elles sont toutes très larges & profondes. On dit qu'il fort de la première de l'eau, qui a son flux & reflux quatre fois dans une heure. Elle est d'ailleurs remarquable par l'étrange irrégularité des rochers, qu'on trouve en dedans. Celle qu'on appelle *Elden-Hole* est large; mais l'entrée en est basse & étroite. On doit ajouter que les eaux qui en découlent se congelent en tombant & forment des glaçons pendans à la caverne. On peut encore y joindre les Puits de *Boxton*, d'où, dans l'espace de huit ou neuf verges d'Angleterre, il sort neuf diverses sources d'eau minérales, huit desquelles sont chaudes, & la neuvième très-froide. \* *Moreri Anglia.*

**PEBLES**, Bourg, ou, Ville d'Ecosse, qui est la Capitale de la Contrée de *Twede*, située sur la *Twede*. \* *Cambden, Britann.*

**PECAIS**, Bourg avec un bon Fort. Il est dans la Bas Languedoc; sur l'embranchement Occidentale du Rhône, & il est considérable par la grande quantité de fel, qu'on y fait. \* *Maty, Diction.*

**PEQUENCOUR**, petite Ville des Pays-bas. Elle est dans le Hainaut, près de la Scarpe, environ à deux lieues au dessous de Douay. \* *Maty, Diction.*

**PECQUET** (Jean) étoit Médecin de la Faculté de Montpellier. Il a rendu son nom immortel par la découverte du réservoir du Chyle, qui de son nom a été appelé le *Réservoir de Pecquet*; il publia de nouvelles expériences d'Anatomie en 1651.

**PECQUOUS**, (Pierre) Jurisconsulte Flamand & Professeur en Droit, enseigna à Louvain l'espace de 30. ans; il fut ensuite appelé au Conseil de Flandre, il est mort l'an 1789, âge de 60. ans. Il a laissé plusieurs Traités fort utiles, qui ont été imprimés ensemble l'an 1666. à Anvers in folio. Ces Ouvrages font de *testamentis conjungum*. De *legibus Juriis Communi*. Ad *rem nauticam*. De *Jure signifi*. Ex *pluri*. *Placidius* & *Deus simon*. *Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.*

**PECTORAL** ou *Rational* d'Ingenieur, c'étoit une petite pièce de broderie d'or d'une paume en quatre, qui étoit collée à l'Ephod, que le Souverain Sacrificateur des Juifs portoit sur sa poitrine. Elle étoit chargée de quatre rangs de pierres de grand prix. Chaque rang étoit de trois pierres, & sur ces pierres on avoit gravé les noms des douze enfans de Jacob, selon l'ordre de leur naissance. Dans le premier rang il y avoit une Sardoine, une Topaze, & une Émeraude; dans le second une Escarboucle, un Saphir, & un Jafpe; dans le troisième une Ligure, une Agathe, & une Améthiste; & au dernier, une Chrysolithe, un Onyx, & un Beril. C'est, du moins, ce que l'on conjecture du nom de ces pierres: car à l'égard de la plupart, on ne sait plus trop bien quelles elles étoient. On peut consulter *Louis de Dieu*, sur *Exod. XXVIII*. Il y avoit à chaque angle du Pectoral une chaîne d'or; à l'extrémité des deux d'en haut étoit un anneau, & aux deux des bas un crochet, pour agacher ces chaînes avec l'Ephod & les joindre ensemble, afin qu'elles pussent mieux le soutenir & l'empêcher de tomber. Au milieu du Pectoral on avoit mis *Urim* & *Tummim*, & les Interprètes font encore à favor ce qu'il faut entendre par ces deux mots. Le sentiment commun est qu'ils signifient la lumière & la pureté, & que ces deux mots étoient écrits au milieu du Pectoral, pour avertir le Souverain Sacrificateur de rechercher la lumière de la connoissance & la perfection de la vie. D'autres soutiennent que les douze pierres précieuses dont on a parlé, & qui avoient chacune leur nom particulier, avoient aussi le nom général d'*Urim* & *Tummim*; & que c'étoit par le brillant ou la leur extraordinaire de ces pierres, que Dieu rendoit ses oracles à ceux qui les consultoient, enseignant & éclairant la vérité de ce qu'on vouloit savoir, selon leur état divers & changeant. Mais il n'y a pas beaucoup d'apparence à tout cela; car premièrement *Moyse*, après avoir décrit le Pectoral & toutes ses parties fort au long, veut qu'on y mette *Urim* & le *Tummim*, marque évidente, que ces deux choses font différentes du Pectoral. En second lieu, il n'y a pas d'apparence que les Oracles ne puissent être connus par la lueur de ces pierres, puis que cette seule lueur ne pouvoit pas appartenir à ceux qui les consultoient, ce qu'ils devoient lire, lors qu'il ne s'agissoit pas simplement d'un oui ou d'un non. Spenser a cru, que *Urim* & le *Tummim* étoient deux petites statues humaines, qu'oniferoient dans le Pectoral, & qui rendoient des oracles; mais son sentiment a été peu suivi, & certaines gens l'ont rejeté fièrement sans rechercher ses raisons. 7. le *Clerc* dans son *Commentaire sur l'Exode* croit qu'on peut conjecturer, que *Urim* & le *Tummim* étoient un Collier orné d'escarboucles & de perles, & qui pendoit sur le Pectoral; à peu près comme les cordons de certains Ordres. Il fonde sa conjecture sur l'étymologie de ces deux mots, qu'on pourra voir dans l'endroit qu'on vient de citer.

Quant à la manière dont Dieu répondoit par *Urim* & le *Tummim*, on peut voir dans Spenser l'explication, & la réfutation de divers sentimens sur ce sujet: mais le sien n'est pas mieux établi que les autres. Ce qu'on peut dire de plus plausible & en même tems de plus simple sur ce sujet, c'est que Dieu inspiroit au Sacrificateur, qui étoit revêtu du Pectoral & du Collier, ce qu'il devoit répondre, & que celui-ci répondoit. Le Souverain Sacrificateur revêtoit donc l'Ephod, le Pectoral, & le Collier; celui qui vouloit l'interroger s'approchoit de lui, & proposoit ce qu'il avoit à dire; après quoi, si le Sacrificateur se sentoit inspiré, il répondoit à la question; s'il ne se sentoit point inspiré, il ne répondoit rien. Or, peut-être, qu'il étoit facile au Sacrificateur d'en imposer, & difficile à ceux qui étoient interrogez de savoir si on ne le trompoit point: je répons qu'on en jugeroit par l'événement, & que de quelque manière que ces oracles se rendissent, il étoit toujours si difficile au Sacrificateur d'en imposer, qu'il faisoit l'en prévoir. Si on demande encore à quoi servoit donc *Urim* & le *Tummim*, si c'é-

toit le Sacrificateur, qui répondoit: on répondra que Dieu avoit attaché son inspiration à ce signe extérieur, comme il a fait en plusieurs autres rencontres, & qu'il avoit déclaré qu'il n'inspiration point le Sacrificateur, à moins qu'il ne fut revêtu du Pectoral & du Collier. Au reste, *Delio* a cru que l'Oracle de l'Urim & Tummin se celle un peu plus de cent ans avant la naissance de Jésus-Christ. *Serarius* veut qu'il ait cessé dès longtems auparavant, & il y a grande apparence qu'il a raison. En effet, on ne lit point dans l'Écriture Sainte, qu'on s'en soit servi après la Captivité de Babylone. *Jofeph Gorionides* autrement appelé *Jofeph*, dit qu'*Alexandre le Grand* étoit entré dans Jérusalem, demanda au Souverain Sacrificateur *Jadus* de consulter Dieu par l'Urim & le Tummin, sur le succès de la guerre qu'il faisoit aux Perses, mais que ce Pontife lui répondit que depuis que la Maison d'Israël avoit été menée en captivité en Babylone, on avoit si bien caché l'Urim & le Tummin, & le Pectoral, qu'on n'avoit pu le retrouver. *J. le Clerc dans son Commentaire sur l'Exode & sur les Nombres. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**PEDAHÉL,** ou *Pedahel*, fils d'*Hammiud* de la Tribu de *Nephthali*, étoit le Chef de cette Tribu, & ce fut un de ceux qu'on nomma pour partager le Pays de Canan. *Nébr. xxviii. 28.*

**PEDAJA,** ou *Phadaja*, père de *Zabudai*, qui étoit mère de *Jehojakim* Roi de *Juda*. Il étoit de la Ville de *Ruma*. *II. Rois, xxiii. 36.*

**PEDAJA,** fils de *Parvai*, fut un des Juifs, qui travaillèrent au rétablissement des murailles de Jérusalem, après le retour de la Captivité de Babylone. *Nehémie, 111. 25.*

**PEDANIUS,** Chevalier Romain, homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il se distingua au siège de Jérusalem par *Tite Vespasien*. Les Juifs ayant été mis en fuite & chassés dans la vallée, il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse, qui paroissent plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien armé qu'il s'enfuit, le prit par un pied, & le porta à Tite, comme un présent qu'il lui offroit. *Jofeph, Guerres des Juifs, Liv. VI. ch. 15.*

**PEDEO,** Rivière de l'île de *Cypré*. Elle prend sa source dans le mont *Olympe*, qui est vers le milieu de l'île, & elle vient se décharger dans la mer, près de la Ville de *Famaçozta*. \* *Maty, Diction.*

**PEDIR,** petite Ville des Indes. Elle est sur la Côte Occidentale de l'île de *Sumatra*, environ à douze lieues d'*Achem*. Elle est capitale du petit Royaume de *Pedir*, qui appartient au Roi d'*Achem*. \* *Maty, Diction.*

**PEEL,** Bourg dans la Contrée Occidentale de l'île de *Mane*, près duquel il y a un Château, du côté de la Mer, qu'on appelle le *Château de Peel, Peel-Castle*. \* *Moréri Anglois.*

**PEEL,** c'est un grand marais des Pays-Bas. Il s'étend du Nord au Sud, sur les confins du Brabant Hollandois & de la Gueldre Espagnole, & du Pays de *Liege*. \* *Maty, Diction.*

**PEELAND,** petit Pays de la Mairie de *Bois-le-Duc*, dans le Brabant Hollandois. Il s'étend le long de la rivière d'*Aa*, au couchant du Marais de *Peel*, dont il a pris son nom. Il n'y a rien de considérable que la petite Ville d'*Helmont*, qui en est la Capitale, & le village de *Geldorp*, où l'Évêque de *Bois-le-Duc* fait sa résidence. \* *Maty, Diction.*

**PEGIAN,** c'est un petit Pays de l'*Asie Mineure*, en *Natolie*. Il est entre le *Suvas*, le *Genech*, l'*Euphrate*, qui le sépare de la *Turcomanie*, & l'*Antiaurie*, qui le sépare de l'*Alabodie*. Le *Pegian* répond à la partie de la petite *Arménie*, qui étoit au Nord de l'*Antiaurie*. \* *Maty, Diction.*

**PEGNITZ,** Rivière de la *Franconie*. Elle prend sa source au Bourg de *Pegnitz*, dans le Marquisat de *Culembach*, traverse le Territoire de *Nuremberg*, baigne la ville de ce nom, & se décharge peu après dans le *Regnitz*. \* *Maty, Diction.*

**PEHOR,** Voyez *Chazé*.

**PEHULLETTAI,** ou *Phollati*, de la race des *Lévites*, & le huitième dans l'ordre des *Portiers* du Temple de Jérusalem. *I. Chroniq. xxvii. 5.*

**PEINA,** petite Ville du Cercle de la *Basse-Saxe*. Elle est dans l'Évêché d'*Hildesheim*, sur la petite Rivière de *Fufe*, entre *Brunswick* & *Hanover*, à quatre lieues de la première & à sept de la dernière. Peina est défendue par un bon Château & a eu autrefois titre de Comté. Elle est d'ailleurs célèbre dans l'Histoire, par une Bataille, qui s'y donna le 9. Juillet 1573. entre *Albert Duc* de *Brandebourg*, & *Maurice*, Duc de *Saxe*. *Maurice* remporta la Victoire; mais il mourut deux jours après de ses blessures. *Albert* chassé d'*Allemagne* mourut en France en 1577.

**PEINTURE à Fraîque,** c'est celle qui se fait contre les murailles & les voutes fraîchement enduites de mortier fait de chaux & de sable. Avant que de commencer à peindre, on fait des dessins sur du papier de la grandeur de tout l'ouvrage, & l'on calque ces dessins contre le mur, partie par partie à mesure qu'on travaille, & une demi heure après que l'enduit est fait, bien pressé & bien poli avec la truelle. On rejette dans cette sorte de travail toutes les couleurs composées & artificielles & la plupart des mineures, & l'on ne se sert presque que des terres, qui peuvent conserver leur couleur, & la défendre de la brûlure de la chaux. Ainsi, les couleurs, qu'on y employe, sont le blanc, l'ocre ou brun rouge, l'ocre jaune, le jaune obscur, le jaune de Naples, le rouge violet, la terre verte de *Veronne*, l'outremere, & quelquefois la terre d'*Ombre*, la terre de *Cologne*, le noir de terre, & quelques autres.

**PEINTURE à Détrempe,** est celle, où toutes les couleurs sont propres à l'exception du blanc de chaux. Il y faut toujours employer l'eau & l'outremere avec de la colle faite de peaux de gands, ou de parchemin, à cause que les jaunes d'œuf font verdir les couleurs blanches, ce que ne fait point la colle; fait que l'on travaille contre les murs, soit sur des planches de bois ou autrement. *M. Felibien* dit, qu'il faut leur donner deux couches de colle toute chaude, avant que d'y appliquer les couleurs, qu'on détrempe si l'on veut, seulement avec de la colle: la composition, qui se fait avec des œufs & du lait de figuier, n'étant

que pour retoucher plus commodément, & n'être pas obligé d'avoir du feu, qui est nécessaire, pour tenir la colle chaude. Quand on veut peindre sur de la toile, on en choisit une, qui soit vieille, demi usée & bien unie, & on l'imprime de blanc, de craye ou de plâtre broyé, avec de la colle de gands. On broye toutes les couleurs, chacune à part avec de l'eau, & on les détrempe avec de l'eau de colle, à mesure qu'on en a besoin pour travailler. Si l'on ne se veut servir que de jaunes d'œuf, on prend de l'eau parmi laquelle on aura mis, à avoir sur un verre d'eau, un verre de vinaigre, le jaune, le blanc, & la coquille d'un œuf, avec quelques bouts de branche de figuier coupés par petits morceaux, & bien battus ensemble dans un pot de terre.

**PEINTURE à l'huile,** fut mise en usage par un Peintre Flamand, au commencement du *XIV. siècle*. Par ce moyen les couleurs d'un Tableau se conservent fort long-tems, & recouvrent un lustre & une union, que les Anciens ne pouvoient donner à leurs Ouvrages, & de quelques vernis, qu'ils se servaient pour les couvrir. Ce secret ne confit néanmoins qu'à broyer les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin; & ce qui fait que le travail est bien différent de celui à *Fraîque* ou de la *Détrempe*, à cause que l'huile ne sèchant pas si tôt, le Peintre est obligé de retoucher son ouvrage plusieurs fois. C'est aussi un avantage pour lui d'avoir plus de tems à le finir, & de pouvoir retoucher, autant qu'il lui veut, à toutes les parties de ses figures; ce qu'il ne peut faire à *Fraîque* ni à *Détrempe*. Il leur donne aussi plus de force, le noir devenant beaucoup plus noir employé avec de l'huile, que quand il est employé avec de l'eau. Comme toutes les couleurs se mêlent ensemble, elles font aussi un coloris plus riche, plus délicat, & plus agréable, & donnent une union, & une tendresse à tout l'Ouvrage, ce qui ne se peut faire dans les autres manières de peindre. On peint à l'huile contre les murailles, sur le bois, sur la toile, sur les pierres, & sur toutes sortes de métaux. On y peint sur le verre, comme l'on fait sur les *Jaspes* & sur les autres pierres fines: mais la plus belle manière d'y travailler, c'est de peindre sous le verre en verre, en sorte que les couleurs se voyent à travers. Pour cela on couche d'abord les rehauts & les couleurs, qu'ordinairement on met les dernières, quand on peint sur du bois ou sur une toile, & celles qui servent de fond & d'ébauche se couchent sur toutes les autres.

**PEINTURE sur le Verre,** ne se fait pas seulement à l'huile, mais encore avec des couleurs à gomme & à colle, qui profitent avec plus d'éclat qu'à l'huile. L'Ouvrage fini soit à huile ou à *détrempe*, on couvre toutes ces couleurs avec des feuilles d'argent, ce qui redouble l'éclat de celles qui sont transparentes, comme font les laques & les verres. Il y a une autre sorte de peinture sur le verre, pour faire des vitres. Le travail s'en fait avec la pointe du pinceau, principalement pour les carnations; & quant aux couleurs, on les couche détrempees avec de l'eau & de la gomme, comme l'on fait en miniature. Quand on peint sur le verre blanc, & que l'on veut donner des rehauts, comme pour marquer les poils de la barbe, les cheveux, & quelques autres éclats de jour, soit sur les draperies, soit ailleurs, on se sert d'une petite pointe de bois, ou, du bout du manche du pinceau, ou bien, d'une plume, pour enlever de dessus le verre la couleur, que l'on a mise, dans les endroits, où l'on ne veut pas qu'il paroisse. *M. Felibien*, qui parle ainsi de toutes ces sortes de peintures, dit que les matières nécessaires, pour mettre les vitres en couleur, sont les pailles ou écailles de fer, qui tombent sous les enclumes des *Maréchaux*, lorsqu'ils forgent, le filon blanc, ou les petits cailloux de rivière les plus transparents, la mine de plomb, le salpêtre, la roquette, qui n'est autre chose que de petits grains ronds, verts & jaunes que les *Mercuriers* vendent; l'argent, le hardier, le perigieux, le faïste, l'ocre rouge, le gip ou plâtre transparent, comme le talc & la litarge d'argent. L'on broye toutes ces couleurs chacune à part, sur une plaque de cuivre un peu creusé ou dans le fond d'un bassin, avec de l'eau, où l'on aura mis dissoute de la gomme arabique.

**PEINTURE en émail,** se fait sur les métaux & sur la terre cuite des émaux recuits & fondus. Autrefois tous les ouvrages d'émail, tant pour l'or, que pour l'argent, & le cuivre, n'étoient point l'ordinaire que d'émaux transparents & clairs; & quand on employoit des émaux épais, on couchoit seulement chaque couleur à plat & séparément, comme l'on fait encore quelquefois, pour émailer certaines pièces de relief. Aussi n'avoit-on pas trouvé la manière de peindre comme l'on fait aujourd'hui, avec des émaux épais & opaques, ni le secret d'en composer toutes les couleurs, dont on se sert à présent. Pour employer les émaux clairs, on les broye seulement avec de l'eau, à cause qu'ils ne peuvent souffrir l'huile, comme les épais. On les couche à plat, bordez du métal sur lequel on les met. Toutes sortes d'émaux ne s'emploient pas indifféremment sur toutes sortes de métaux. Le cuivre, qui reçoit tous les émaux épais, ne sauroit souffrir les clairs & les transparents; mais l'or reçoit parfaitement aussi bien les clairs que les opaques. \* *Diction. des Arts.*

\* **PELAGE II. Romain.** Nous avons dix *Épîtres* qui portent son nom. La *VI.* & la *VII.* Lettres font adressées aux *Evêques* d'*Illyrie* pour les faire revenir du *Schisme* où ils étoient à cause de la condamnation des trois *Chapitres*. La dixième adressée aux *Evêques* des *Gaules*, est supposée: comme aussi la *I.* la *II.* & la *VIII.*

\* **PELAGE Evêque de Lodiécé** dans le *IV. siècle*, fut un des grands adversaires des *Ariens*. *Philostorge* dit qu'il fut ordonné par *Acace Evêque* de *Césaire* dans le Concile de l'an 360. mais il ne suivit pas le parti d'*Acace* & se joignit à *S. Melece* & aux autres *Evêques* *Catholiques*: il fut envoyé en exil dans l'*Arabie* par l'*Empereur Valens*. *S. Basile* loué son zèle; il revint l'an 378. & assista au Concile général de *Constantinople* l'an 380. On ne fait ni le jour ni l'année de la mort. \* *Philostorge, l. 1. Theodoret, l. 4. c. 12. & 13. S. Basile, Epist. 311. Sozomen, l. 6. c. 32. Sozomen, l. 6. c. 2.*

\* **PELAGE Hierosolymite**, étoit Anglois, & non, comme quelques-uns ont cru, Ecoffois ou Irlandois. On prétend que son nom Anglois étoit *Morgan* qui signifie *Mer*: que l'on a rendu en Grec & en Latin par celui de *Pelage*. Il étoit *Moine*; mais on ne fait pas certainement s'il avoit embrassé ce genre de vie en Angleterre ou en Italie. Les An-

glois prétendant qu'il avoit été Abbé du Monastère de Bencor à dix milles de Chester; mais cela n'est appuyé que sur le témoignage d'Auteurs modernes. Les Anciens ne lui donnent que la qualité de simple Moine. Orose & le Pape Zozime disent qu'il n'étoit que Laïc: ce qui fait connoître qu'il n'étoit ni Prêtre ni Clerc. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été quelque tems en Orient, & que saint Chrysostome parlant de lui dans une de ses Lettres, où il déplore la chute du Moine Pelage; mais il y a bien de l'apparence que c'est un autre Moine du même nom; mais, différent de celui-ci, qui n'étoit pas alors en Orient, mais à Rome, où il vint à la fin du IV. siècle. Le Prêtre Rufin (soit que ce soit le célèbre Rufin d'Aquilée ou un autre) se lia d'amitié & de doctrine avec lui. Ce fut alors (vers l'an 400.) qu'il commença d'enseigner ses erreurs dans Rome. On peut rapporter les chefs de son hérésie à trois principaux: Le 1. que l'homme peut se porter au bien sans le secours de la Grâce, & que la Grâce est donnée à proportion qu'on la mérite. Le 2. que l'homme peut parvenir à un état de perfection, dans lequel il n'est plus sujet aux passions ni aux péchés. Le 3. qu'il n'y a point de péché original, & que les enfans qui meurent à Rome, ne font point damnés. Celsestus fut Disciple de Pelage & en fut un des principaux; & se retira avec lui l'an 409. Ils se retirèrent en Sicile où ils demeurèrent quelque tems; & de-là passèrent en Afrique l'an 411. Mais Pelage n'y demeura pas long-tems & se retira en Palestine où il fut bien reçu de Jean de Jérusalem ennemi de S. Jérôme. Il fut déferé par Orose à cet Evêque, & il y eut une conférence l'an 415. entre Orose & Pelage, dont le résultat fut que l'on envoyeroit des Députés au Pape Innocent pour juger la question. Deux Evêques de Provence, Heros Archevêque d'Arles, & Lazare d'Aix, qui se trouverent en Palestine, portèrent cette affaire à un Concile de quatorze Evêques tenu à Diospolis. Pelage y comparut, & y ayant délavoué une partie de ses erreurs, il fut absous. Cependant les Evêques d'Afrique qui avoient condamné Celsestus, écrivirent fortement à Rome contre Pelage. Le Pape Innocent étant mort dans le tems que leurs Lettres y arrivèrent, Zozime son successeur favorisa d'abord Pelage & Celsestus mais ensuite il les abandonna & condamna leurs erreurs. Pelage & ses Sectateurs furent chassés de Rome & de l'Italie, en conséquence d'un Edit de l'Empereur Honorius, donné à Ravenne le 30. Avril 418. Neanmoins l'hérésie de Pelage s'établit en Occident & en Orient. Atticus Evêque de Constantinople, réjeta leurs Députés; ils furent chassés d'Ephele, & Théodote Evêque d'Antioche les condamna, & se chargea Pelage qui étoit revenu en Palestine. On ne fait point ce qu'il devint depuis, & il n'en est plus parlé dans l'Histoire; il a écrit un Traité de la Trinité, & un Commentaire sur les Epîtres de S. Paul, un Livre des Eulogies ou de la manière de bien vivre; plusieurs Lettres, entre lesquelles étoit celle qui est adressée à la Vierge Demetriae, que nous avons parmi les Oeuvres de S. Jérôme; plusieurs écrits pour sa défense, & quatre Livres du Libre-arbitre. \* Saint Augustin. *cont. Har. c. 38.* Saint Prosper. *Saint Fulgence. Baronius, A. C. 405. n. 79. Godeau, Vie de saint Augustin c. 113. Eccl. Volfius, de Her. Pelag. Le P. Noris. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. V. siècle.*

Ste PELLAGIE Penitente, étoit avant sa conversion la principale Comediante de la ville d'Antioche dans le V. siècle. Un jour comme elle passoit en habit de Comediante devant l'Eglise du Martyr S. Julien, Maximien & les autres Evêques en furent scandalisés, à l'exception de Nonnus Evêque d'Héliopolis en Syrie, qui fit sur ce sujet une réflexion morale, qu'il craignoit que cette femme qui avoit pris tant de peine à se parer pour plaire aux hommes, ne fût un jour la condamnation des Chrétiens qui ont si peu de soin de se rendre agréables à Dieu. Le lendemain qui étoit un Dimanche, Pelagie qui avoit été Catechumène, vint à l'Eglise lorsque Nonnus y prêchoit, fut touchée de sa prédication, lui écrivit qu'elle vouloit se convertir, le vint trouver & lui demanda le Baptême. Nonnus la baptisa, lui donna en même tems le Sacrement de Confirmation, suivant l'usage de ce tems-là. Ensuite Pelagie distribua tout son bien aux pauvres, sortit d'Antioche & se retira sur la montagne des Oliviers près de Jérusalem, où deguisée en homme, & se faisant appeler Pelage, elle mena une vie très-austère. Le Concile qui étoit assemblé à Antioche étant fini, Nonnus retourna à son Eglise d'Héliopolis; & ayant entendu parler du solitaire Pelage, chargea son Diacre Jacques, qui alloit en Pèlerinage à Jérusalem, de s'informer des nouvelles de ce Solitaire. Il le vit dans la cellule où il étoit réclus, & lui parla de Nonnus. Pelagie sans se découvrir, se recommanda aux prières de ce saint Evêque. Elle mourut peu de tems après, on reconnoit son tombeau après sa mort. On fait la Fête au 8. d'Octobre. \* *Hist. de sainte Pelagie dans Roiswid. Bulteau, Essai de l'Hist. Monast. d'Orient. Baillet, Vie des*

saints. Ste PELLAGIE Vierge & Martyre d'Antioche dans le IV. siècle sous la persécution de Maximin Daïa, étoit une jeune fille qui avoit été instruite dans l'Ecole du célèbre Martyr Lucien. Elle fut dénoncée au Magistrat, qui envoya des gens pour l'enlever dans le dessein d'abuser; mais comme on l'amena hors de sa maison, ayant demandé à y rentrer pour prendre les habits, elle monta sur le toit & de là se jeta sur le pavé, pour éviter par cette mort violente la perte de son honneur. Il y avoit une Eglise du nom de sainte Pelagie à Constantinople, mais l'Empereur Constantin Copronyme la fit abattre. On fait la Fête au 9. de Juin. \* *Eucéb. l. 8. c. 12. Ambros. Epist. 37. l. 2. de Virg. c. 7. S. Chrysof. Homil. 40. S. Aug. l. 1. de la Cité de Dieu, c. 18. Ruinart, *Acta sancta Martyr.**

\* PELAGIENS, Disciples de Pelage & de Celsestus, furent nommés les mêmes erreurs. Cette hérésie commença en Italie & se répandit ensuite en Afrique & en Orient, où ils furent condamnés non seulement par les Conciles dont nous avons fait mention dans l'article précédent; mais aussi par le Concile général d'Ephele, qui confirma les jugemens rendus contre eux. Il ne resta plus depuis qu'un petit nombre de Pelagiens dispersés en Occident. S. Augustin, S. Prosper & S. Fulgence ont écrit contre les Pelagiens.

PELAGOSA, c'est une petite Ile située vers le milieu du Golfe de Venise, à trente-cinq lieues du Mont Gargan, dans la Capitanate vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

PELAJA, ou Phalaja, Léviite, étoit un de ceux qui exploitent la Loi au Peuple, après le retour de la Captivité de Babygone. *Esdra, VIII. 2.*

PELAJA ou Phalaja, fils d'Eljohenai, des Descendans de David Roi d'Israël. *I. Chroniq. III. 20.*

PELAJJA, ou Phelaja, fils d'Amthi & père de Jeroham, du nombre des Sacrificateurs d'entre les Juifs. *Néhémie, XI. 12.*

PELATJA, Phalbtus, ou Phalbtis, fils de Hananiah de la Tribu de Juda & des Descendans du Roi David, *I. Chroniq. III. 21.* Il y en a eu un autre de même nom, qui étoit de la Tribu de Siméon. *I. Chroniq. IV. 42.*

PELATJA, Pheli ou Phelbtis, étoit fils de Benaja, un des principaux du Peuple d'Israël. Il s'opposa aux avis que le Prophète Jérémie donnoit aux Habitans de Jérusalem, & se foudraire à Nabuchodonosor, & Dieu ordonna à Ezechiel de prophétiser contre lui. *Ezechiel, XI. 1. c. 13.*

S. PELE'E, Evêque en Egypte & Martyr, après avoir été condamné aux Mines, en fut tiré pour être brûlé avec Nil Evêque, Paternuth & un autre qu'Eusebe ne nomme point, & que les Grecs appellent Elic. Les Grecs font mémoire d'eux au 18. Septembre & les Latins au 19. Ce fut sur la fin de la persécution de Diocletien qu'ils furent martyrisés vers l'an 309. de JESUS-CHRIST. \* *Eusebe, de martyrib. Palestines, c. 13. c. 1. S. Hist. c. 13.*

PELET ou Phalet, fils de Jadaï, de la Tribu de Juda. *I. Chroniq. II. 47.*

PELET, fils de Jonathan de la Tribu de Juda. *I. Chroniq. II. 33.*

PELET, fils de Hazmarveth, fut un des vaillans hommes de l'Armée de David Roi d'Israël. *I. Chroniq. XII. 3.*

PELETH, ou Phaleth, de la Tribu de Ruben, fut fils d'On, un de ceux qui se rébellèrent contre Moïse dans le désert. *Nomb. XVII. 1.*

PELIA, C'est une petite Ile de l'Archipel. Elle est à six lieues de celle de Scio, vers le Couchant, & près de la Côte Occidentale de celle de Cia. \* *Maty, Diction.*

PELIAS, étoit le nom de la Lance, dont on fit présent à Pelée le jour de ses Noces. Il s'en servit dans les combats, & il la donna à son fils Achille, qui la rendit extraordinairement célèbre. Elle étoit si pesante, qu'il n'y avoit que lui qui la pût tenir. Elle fut faite d'un frêne, que Chiron coupa sur la montagne de Pelion. Dans *Homère* c'est seulement une épithète tirée du lieu où Chiron coupa le frêne. \* *Hésiode, Iliad. Liv. XVI. v. 143. Ovide, Metamorph. Liv. XIII. v. 12.*

PELLEGRIN DE MODENE, Peintre célèbre d'Italie, a travaillé avec les autres Disciples de Raphaël aux Ouvrages du Vatican, & a fait de son chef plusieurs Tableaux dans Rome: Après la mort de son Maître, il s'en retourna à Modène, où il a beaucoup travaillé. Il mourut de plusieurs qui l'ont vu en voulant sauter son Fils, qui venoit de commettre un meurtre dans une Place publique de la Ville de Modène. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

PELLEGRIN TIBALDI, dit *Pell. de Bologne*, né à Bologne, fils d'un Architecte Milanois, eut tant de génie pour les beaux Arts, que s'étant mis de lui-même à définir les belles choses, à Bologne & à Rome, il devint l'un des plus habiles de son tems en Peinture & en Architecture Civile & Militaire. Ce fut dans la Ville de Rome, qu'il donna les premières preuves de sa capacité, & que l'on rendit justice à son mérite. Mais quelques bons succès qu'eussent ses Ouvrages, l'Ouvrier n'en étoit pas plus heureux; soit qu'il n'eût pas le talent de se faire valoir, ou qu'il n'eût pas celui de se contenter. De forte qu'un jour le Pape Grégoire XIII. étant sorti par la Porte Angélique pour prendre l'air, & s'étant détourné du grand chemin, il entendit une voix plaintive, qui lui proposoit venir de derrière un buisson: il le suivit peu-à-peu, & vit un homme couché par terre au pied d'une haye. Le Pape s'en approcha, & ayant reconnu Pellegrin, il lui demanda ce qu'il avoit à se plaindre. Vous voyez, \* *repondit Pellegrin, un homme, me au décevoir. J'aime ma Profession, il n'y a point de peines, que je ne me fois données pour m'y rendre habile; je travaille avec assiduité, & je tâche à perfectionner mon Ouvrage, jusqu'à ce que je ne me fois même à peu m'y rendre habile; & tous ces soins font si peu récompensés, que je n'en fais point vivre. Ne pouvant donc soutenir cet état cruel, je suis venu ici à l'écart, résolu d'y mourir de faim, pour me délivrer des misères de ce monde. \* Le Pape lui fit une grosse reprimande sur cette étrange résolution; & lui ayant ensuite remis l'esprit & redonné courage, il lui promit toutes sortes de secours. Et comme la peinture avoit été jugée-là fort ingrate à l'Architecte, dans laquelle il avoit fait voir beaucoup d'habileté, & s'assura qu'il n'employeroit dans ses bâtimens. Pellegrin profita de ce conseil. Il devint grand Architecte & grand Ingénieur, & bâtit de superbes Edifices, qui devoient lui donner les moyens d'être content. Étant retourné en son Pays, le Cardinal Borromée lui fit faire à Pavie le Palais de la Sapience, & il fut choisi par les Milanois, pour avoir l'Intendance du Bâtimens, qui se faisoit alors, de leur Eglise Cathédrale. De là il fut appelé en Espagne par Philippe II. pour travailler de Peinture & d'Architecture, au Palais de l'Escorial. Il y fit quantité d'Ouvrages, qui plurent tellement à ce Prince, qu'après lui avoir fait compter cent mille écus, il l'honora du titre de Marquis. Pellegrin chargé d'honneurs & de biens s'en retourna à Milan, où il mourut au commencement du Pontificat de Clement VIII. âgé d'environ soixante-dix ans. \* *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.**

PELLETIER (Pierre du) Avocat à Paris. Du Pelletier est le nom d'un Poète François très-médiocre du dernier siècle. \* *La Bibliothèque Française de Sorci, la Guerre des Auteurs de Gueret, & le Parnasse Reformé de Furterre. Mem. du Tems.*

PELLISSON (Raymond) fut Ambassadeur de France en Portugal l'an 1536. L'année d'après il fut fait Président au Sénat de Chambray, & Commandant en Savoie. En 1546. il fut Maître des Requêtes. En-



Environ l'an 1548. Il fut accusé avec divers Conseillers du même Sénat, par le Procureur Général nommé Julien Taboué d'avoir falsifié des Arrêts. Ce Procès fut renvoyé au Parlement de Dijon, qui déclara l'an 1552. Pellisson & les autres convaincus du crime, dont on les accusoit, & les condamna entre autres peines, à faire amende honorable dans le Parquet de l'Audience à Dijon, ce qui fut exécuté. Pellisson & les autres s'adressèrent au Roi, pour demander révision de ce Procès. Elle leur fut accordée & l'affaire fut jugée au Parlement de Paris, où furent mandés fix Maires des Requêtes, & les Juges de Dijon, qui avoient assisté au premier Jugement. Dans cette Affaire si solennelle & extraordinaire Pellisson & les Conseillers furent pleinement absous, & Julien Taboué condamné à faire amende honorable dans le Parquet du Palais & sur les degrés de la Table de Marbre. On dit que depuis il fut contraint de vivre en demandant l'aumône. La Femme de Raymond Pellisson eut une si grande joye du gain de ce procès, qu'elle en mourut sur le champ ou fort peu de tems après, quoi qu'on lui eût dit pour tempérer cette joye, que son Mari étoit mort. Tout le détail de ce Procès & l'Arrêt du Parlement de Paris se trouvent dans les Arrêts de Papou, Liv. XIX. Arrêt 3. & dans les Histoires mémorables de Simon Goulart, Tom. III. pag. 6. Peu de tems après Raymond Pellisson fut fait Premier Président & Garde des sceaux au Sénat de Chamberi, & eut outre cela une pension de 1400. livres. Il mourut dans cette Ville en 1558. & laissa plusieurs Enfants établis en Auvergne; entr'autres FRANÇOIS Seigneur de Reddon, CLAUDE, GASPARD, MARGUERITE, FRANÇOISE, & PIERRE, qui suit.

PELLISSON (Pierre) étoit mineur, lorsque son Père mourut. Il étoit fils la tutelle de Pierre Pellifon, Seigneur de la Grange Blanche. Il y a apparence qu'il étudia en Allemagne, & que ce fut là qu'il connut la Religion Réformée & qu'il l'embrassa. Il avoit composé un Livre sur une dispute de Religion, qu'il eut à Strasbourg avec un Gentilhomme Allemand. Paul Pellifon, dont nous parlerons dans la suite, l'ayant trouvé dans la Bibliothèque de Mr. Drelicours Ministre de Charonton, le fit transcrire. Ce Pierre Pellifon le rendit si odieux à sa Famille, par son changement de Religion, qu'il ne put jamais jouir de ce qui lui appartenoit dans la succession de son Père. Le Roi lui a depuis donné plusieurs ordres pour cela. Mais fort lui ne jugea pas à propos de faire valoir à la rigueur l'autorité du Roi, soit que l'autorité Royale ne fit pas alors au point où elle est venue depuis, tous ces ordres n'aboutirent à rien, & le Roi tâcha de le récompenser d'ailleurs. En effet, le 16. Février 1683. il le fit Maître des Requêtes de l'Hôtel de Navarre; le 28. Septembre 1592. Conseiller au Conseil Privé du même Royaume; le 31. Juillet de la même année il lui donna une Charge de Conseiller en la Chambre de l'Édit de Caîtres, & le 3. Octobre suivant une pension de quatre cents écus. Il paroit qu'il étoit employé dans des affaires, dont nous n'avons point de connoissances, mais qu'il y a une Lettre du Roi qui lui promet de le récompenser des services qu'il lui rend. On trouve dans les *Réscherches des Antiquités de la Langue Française, ou Dictionnaire Gascon, de Mr. Borel Médecin de Caîtres*, que Pierre Pellifon devoit être un des plus grands joueurs d'échecs de son tems. Il épousa en 1588. Anne du Bourg, de la Famille d'Antoine du Bourg Chancelier de France, & du célèbre Anne du Bourg. Il laissa une fille, appelée Jeanne, qui fut mariée à Pierre de Doux Seigneur d'Ondes, d'où sont venus, 1. Pierre de Doux Seigneur du même lieu, qui a laissé Pierre de Doux Seigneur d'Ondes réfugié en Angleterre, & 2. N. de Doux mariée à N. de Segnier, Seigneur de Favas, d'où sont venus plusieurs filles, dont l'une est aux Religieuses Maloties à Toulouse, & N. de Segnier, Seigneur de Favas, de Boulot, de Villandry, &c. mariée à N. de Berthier, seigneur du premier Président de Toulouse, & de l'Evêque de Blois; & 3. N. de Doux Epouse de N. de Villette, Seigneur de Paillois, frère de Mef. de Nave & de la Vaillie Lieutenants Généraux, & Père de N. Villette, Gouverneur de S. Antonin. Le Fils de Pierre Pellifon fut

PELLISSON (Jean Jacques) qui succéda à son Père l'an 1614. dans la Charge de Controllier à Caîtres. Il épousa Jeanne de Fontanier fille & héritière de François de Fontanier Secrétaire du Roi, qui avoit été ami intime de Mr. de Lomenie Secrétaire d'Etat & de N. Traversier, de laquelle Famille fut Mef. de Montgailard, de la Fuyade, Baron d'Attra, qui a été la Maison de Montgailon, d'où Mef. de Bouillon font descendus par les Femmes. Le Père & la Mère de la femme de Jean Jacques Pellifon étant du Pays de Foix, il y eut un très-grand crédit, & il y alla diverses fois, par ordre de la Cour, pour tenir les peuples dans l'obéissance du Roi, qui lui promit par diverses Lettres de le récompenser de ses services. Il a fait un Abrégé des Arrêts de *Gervais Maynard*, imprimé à Toulouse, chez *Colomez*, en quoi il a rendu un bon office à tous les Jurisconsultes du ressort du Parlement de Toulouse; car, quoi qu'on Maynard fut très-vaillant, il est si diffus & si embarrassé dans ses raisonnemens, qu'il faut beaucoup lire, avant que de voir, où il en veut venir. & que souvent on a lez de peine à le démêler; au lieu que cet Abrégé, qui est fort court, est si simple & si quelconques en deux lignes le cas & la décision. Jean Jacques Pellifon étoit très-habile Jurisconsulte & entraînait fort souvent les autres Conseillers dans son opinion par la force de ses raisons. Il étoit d'ailleurs très-homme de bien. Toutes les fois qu'il devoit juger de la vie de quelconque, il passoit le jour d'apparaître en jeûne & en prières, pour demander à Dieu de lui vouloir inspirer l'avis qu'il devoit porter. Il lui étoit dû une somme dans le Pays de Foix, en paiement de laquelle on lui ceda un certain bien. Mais ayant vu que ce bien étoit plus considérable que la dette, il le rendit & se contenta d'une nouvelle obligation de ce qui lui étoit véritablement dû. Cela fut spécifié dans le nouvel Acte qu'on dressa; mais dans la suite les Héritiers eurent bien de la peine de se faire payer, s'ils l'ont jamais été. Avant l'Édit de 1667. qu'on appelle le *Code Louis*, on envoie souvent dans des affaires importantes un Conseiller, pour faire exécuter les Arrêts, en qualité de Commissaire. Mr. Pellifon, dont je parle, fut une fois envoyé en Guienne, avec une semblable Commission. Lors qu'il fut sur les lieux, il vit que son pouvoir n'étoit pas assez ample, pour finir entièrement les affaires, qui étoient entre les parties. Il donna donc une Ordonnance pour régler

telle & telle chose, en vertu de son pouvoir, & allant plus avant, il ordonna de plus, sous le bon plaisir de la Cour, & tout ce qu'il crut nécessaire, pour ôter jusqu'à la dernière racine de cette affaire. Il y eut apel de cette Ordonnance en six vints chefs: mais ayant été murmuré & solennellement examinée elle fut confirmée en tous. On ne fait pas précisément le temps de la mort: mais il fit son Testament en 1649. & se fit les Héritiers, George, Paul, Marguerite, & Jeanne, laquelle dernière est la seule, qui a été laissée des Enfants. La Paulette n'étoit pas ouverte, lorsqu'il mourut, & de forte que si Charge, qui valoit cinquante mille écus lui perdue. Sa Veuve suivit que tems la Cour pour tâcher de la conserver; mais tout ce qu'elle put obtenir ce fut huit mille écus, que le Roi lui donna pour ses peines & dépenses. Ce qui fit qu'on fut inflexible à son égard, c'est qu'on trouva sur lui un moyen de gagner une place pour les Catholiques: car celui-ci de vant être rempli par un Réformé, on la donna à Mr. de *Sorbas* Juge-Mage de Montauban, & on donna la Charge de celui-ci à un Catholique.

PELLISSON (George) fils aîné de Jean Jacques, avoit beaucoup d'esprit; & sa réputation étoit vraisemblablement allée aussi loin que celle de son Frère Paul, s'il avoit eu autant de politté que lui; mais c'est à quoi il ne s'étudioit guère, ne fe foyant presque que de l'étude, où il fit de très-grands progrès, principalement dans les belles Lettres, & dans la Morale & la Physique, sans avoir pourtant du beaucoup de connoissance de la nouvelle Philosphie. Il paroit que Mr. Bayle ne le connoissoit pas bien; puis qu'il dit dans son Dictionnaire, qu'il mourut jeune; car il étoit né pour le plus tard en 1623. & ne mourut qu'en 1677. Il composa étant fort jeune un Livre intitulé, *Mélange de divers Problèmes*, qui ne fut imprimé qu'en 1647. A la manière d'*Aristote*, et il y examine diverses Questions de Physique & de Morale, & allégué plusieurs raisons, pour appuyer des sentimens différens, ou, contraires, sans rien décider. Il y avoit à Caîtres, dans le tems qu'il faisoit son séjour, une Académie de beaux Esprits, qui étoit formée sur le modèle de la Chambre mi-partie, c'est-à-dire, qu'il y avoit autant de Catholiques que de Réformez, & des Ecclésiastiques de l'une & de l'autre Religion. Chacun y pouvoit proposer les questions qu'il vouloit, à la réserve de ce qui regardoit la Théologie & la Politique. Mr. Pellifon, dont je parle, étoit Membre de cette Société, aussi bien que son Frère, & avec cette circonstance particulière par rapport à l'Aîné, qu'il fut ordonné, par une délibération expresse, qu'il parleroit toujours le dernier; parce qu'il ne laissoit rien de bon à dire à ceux qui omoient après lui, au lieu que, lorsqu'il étoit le dernier, il trouvoit toujours quelque chose qui étoit échapé aux autres. Sa Mère lui acheta une Charge de Conseiller dans une Cour qui fut érigée à Bourg pour tenir lieu de Parlement à la Bresse, &c. Il y alla donc & fut reçu avec applaudissement. Cependant le Parlement de Dijon, à qui cette Cour apportoit du préjudice, fit tant qu'elle fut bientôt supprimée, & partie de ceux qui la composoient fut incorporée au Parlement de Metz. Mr. Pellifon fut de ce nombre; mais, comme il n'avoit pris cette Charge, que par complaisance pour sa Mère, il n'y alla point. Il fut remboursé du prix de la Charge, & eut des Lettres de Conseiller d'Etat, dont il prêta le serment le 28. Juin 1660. après quoi, il passa le reste de sa vie à Paris entoncé dans l'étude, & ne voyant presque qu'un fort petit nombre de Savans. Sa Mère fit en mourant son fils Cadet héritier, & ne laissa à celui-ci qu'une pension viagère, premièrement & principalement parce qu'elle avoit beaucoup plus d'affection pour le premier, & en second lieu, parce que l'Aîné n'étoit nullement propre aux affaires. Il n'en fut pas content; mais il ne se permit point contre ce Testament, qu'il auroit, dans doute, pu faire casser, un Fils devant avoir, au moins, la légitime en propriété, & il se contenta de recevoir régulièrement sa pension, jusqu'à la mort, qui arriva, comme j'ai dit, en 1677. \* *Mémoire Manuscrit*, pour ce qui regarde les Articles concernant la Famille Pellifon.

PELLISSON (Paul Pellifon Fontanier) Fils puîné de Jean Jacques, dont il a été parlé dans un Article precedent, naquit à Beziers en 1624. comme veuve quelques-uns, ou plutôt à Caîtres selon d'autres qui doivent le mieux favoriser. Sa Mère, qui étoit demeurée veuve fort jeune, l'éleva dans la Religion Réformée, où il étoit né, de même que ses frères & son frère. Il étudia à Caîtres les humanités & la Rhétorique, dans un Collège mi-parti de Régens des deux Religions, qui y étoit alors. Ce fut sous un favant Ecoffois, nommé *Morus*, dont le Fils a été le célèbre *Morus* Ministre de Charonton. Il fut ensuite envoyé à Montauban à l'âge de douze ans, pour y faire son Cours de Philosphie. De Montauban il passa à Toulouse, où il aprit à monter à cheval & étudia en Droit. Il témoigna beaucoup de vivacité & d'esprit, dès sa plus tendre jeunesse. Les jeux de son enfance consistoient à former avec ses compagnons, tantôt une espèce de Cour de justice, où l'on plaidoit & l'on décidoit des causes; tantôt des académies d'Académie, où l'on s'accoutoit à penser avec jugement, à se former avec politté, & à prononcer avec grace. Le bon goût sembloit être né avec lui. Etant fraîchement sorti du Collège, on lui présentoit je ne sai combien de pièces nouvelles, dont, tout jeune qu'il étoit, il ne laissoit pas de se moquer, retournant toujours à son *Cicéron* & à son *Tiréas*, qu'il trouvoit bien plus raisonnables. Enfin, il lui tomba presqu'en même tems quatre Livres François entre les mains, qui furent les huit Oraisons de Cicéron, le Coup d'Etat de Mr. *Sirmond*, la quatrième Volume des Lettres de *Balzac*, qui venoit d'imprimer, & les Mémoires de la Reine *Marguerite*, qu'il lut deux fois depuis un bout jusqu'à l'autre, pendant une seule nuit. Dès-lors il commença, non seulement à ne plus mépriser la Langue Française, mais encore à l'aimer passionnément, à l'étudier avec soin, à croire qu'au génie du tems & du travail, on pouvoit la rendre capable de toutes choses. L'application qu'il donna à notre Langue, ne lui fit négliger ni la Latine ni la Grecque, qu'il entendoit parfaitement, & ne l'empêcha pas d'apprendre l'Italienne & l'Espagnol. Il lui tous les bons Auteurs des uns & des autres. A dix-neuf ans il fit la Paraphrase du premier Livre des *Institutes de Justinien*, qui fut imprimée en 1645. S'étant mis à faire le Barreau à Caîtres, il y acquit bientôt de la gloire par ses Plaidoyers d'apparat, qui sont d'ordinaire le partage des jeunes Avocats.



diversément de la Religion de Paul Pellisson ; les uns disoient qu'il n'en avoit aucune , qu'il ne faisoit que s'accommoder au tems ; & que , selon lui , la Religion du Prince & celle qui seroit le plus à son ambition , étoit toujours la meilleure. D'autres l'ont cru Protestant dans l'ame , & d'autres Catholiques de bonne foi. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il a professé ces deux Religions en divers tems , de sa vie , & qu'il a été dans l'une & dans l'autre. Mais à l'heure de la mort il n'en professa aucune ouvertement ; car il ne voulut point participer aux Sacramens de l'Eglise Romaine , ni s'offrir de dire Huguonot ; mais il persista jusqu'à la fin dans un silence profond , dont il n'y a que Dieu qui sache les causes. Voilà qui paroît bien formel ; mais le même M. Bayle nous apprend , que ce passage ne se trouve point dans la véritable Edition de Paris ; mais seulement dans celle de Hollande , quoi qu'il y ait au titre , à Paris chez Claude Barbin , au Palais 1694. avec Privilège du Roi. En effet quand ce que contient le passage qu'on vient de citer seroit véritable , ce que nous n'avons garde de décider , ceux qui savent le peu de liberté qu'il y a en France au sujet des impressions des Livres , jugeront aisément que M. de Rencourt n'auroit eu garde de rien écrire de pareil. Un des amis de Pellisson écrit à une personne d'un grand mérite , qu'il l'avoit vu plusieurs fois pendant la maladie , qui fut longue , quoi qu'on ne l'ait pas dit , & même deux ou trois jours avant sa mort , pleurant , sanglotant , & demandant fans cesse pardon à Dieu. Il est certain , dit-on , & on la même d'abord public , que le Roi lui envoya M. de Meaux , l'Abbé de Fenelon & le P. de la Chaise pour le disposer à communier , quoique depuis on ait tant dit qu'il n'avoit pas communiqué , l'ayant fait depuis peu , tantot qu'il le vouloit ; mais qu'il fut prevenu par la mort. Or , dit-on , il est difficile de concevoir , que le Roi se fût mis en peine d'un homme comme lui pour le porter à communier , si l'on n'avoit qu'il ne le vouloit pas , & que cela donnoit du scandale. Le même homme dont on vient de parler , dit dans sa Lettre formellement , qu'il refusa de faire ce que ses Messieurs vouloient lui persuader , par des raisons telles qu'un Protestant pourroit alléguer , ajoutant qu'il reprocha à M. de Meaux , qu'il ailleurs étoit son grand ami , que c'étoit lui qui l'avoit séduit , en lui plâtrant l'Eglise Romaine , & lui persuadant , qu'on y pouvoit faire son salut. C'est une chose étrange qu'un homme ait été pendant tant d'années le plus grand ennemi de gens qu'il croit dans la bonne Religion , & le plus ardent Propagateur de l'erreur , qu'il ait fait tant de Livres contre la vérité & pour l'erreur ; pour tout cela la comédie peu d'heures avant la mort ; & dans cette supposition , il faudroit une revelation bien expresse du Ciel avant que de s'assurer de son salut. Je dois avant que de finir ce long Article , remarquer deux choses , la première , que depuis la mort de Pellisson , il a paru quelque chose de son grand Ouvrage sur l'Eucharistie. La seconde , que ce qu'il a laissé à sa mort se fût suffisant pour satisfaire tous ses créanciers. Mais cela n'est arrivé , que parce qu'on a pris sur ses biens le paiement de plusieurs dettes , qu'il n'avoit pas contractées lui-même. *Journal des Savans de 1693. pag. 382. Forault, les Hommes Illustres qui ont paru en France. Bayle, Diction. Critique. Memoire manuscrite.*

PELOPONNESE, Voici un détail plus précis de la situation & des bornes de chaque partie du Peloponnesé , que celui , qui se trouve dans *Moreri*.

1. *L'Achaïe Propre* avoit pour bornes , le Golfe de Corinthe du côté du Septentrion ; la mer Ionienne à l'Occident ; l'Élide & l'Arcadie au Midi ; & la Sicyonie vers l'Orient. Patras en étoit la Capitale.
2. *La Sicyonie* , la plus refermée de ces Provinces , tiroit son nom de sa Ville Capitale , appelée *Sicyone*. Elle avoit pour limites à l'Orient , la Corinthe ; au Couchant , l'Achaïe propre ; au Septentrion , le Golfe de Corinthe ; & l'Arcadie du côté du Midi.
3. La Corinthe , qui s'étendoit dans la partie Septentrionale du Peloponnesé , confinoit au Couchant avec la Sicyonie ; au Midi & à l'Orient avec l'Argie ; & étoit séparée de la Grande Achaïe par le Golfe & l'Ifthme de Corinthe , & par le Golfe Saronique.
4. L'Élide avoit pour confins , au Nord l'Achaïe Propre ; au Levant l'Arcadie ; au Midi la Messénie ; & au Couchant la Mer Ionienne. La Capitale se nommoit Elide.
5. *La Messénie* étoit située dans la partie Méridionale , entre la Laconie à l'Orient , & l'Élide à l'Occident. Elle avoit l'Arcadie au Septentrion , & s'étendoit vers le Midi , entre le Golfe Méliénique , & le Golfe Cyparissien. Messene en étoit la Ville principale.
6. *La Laconie* étoit bornée au Midi par le Golfe Méliénique & le Golfe Laconique ; à l'Orient par le Golfe Argolique ; au Septentrion par l'Argie ; à l'Occident par l'Arcadie & la Messénie. Sparte ou Lacedémone en étoit la Capitale.
7. L'Arcadie étoit au milieu des terres , éloignée du bord de la Mer. Elle avoit au Levant l'Argie & la Laconie ; au Couchant l'Argie ; au Septentrion l'Achaïe Propre ; & au Midi la Messénie. Elle avoit pour Capitale Megalopolis.
8. *L'Argie ou Argolide* , étoit bornée du côté de l'Orient , par le Golfe Argolique ; vers l'Occident par l'Arcadie ; au Midi , par la Laconie ; & au Septentrion par le Golfe Saronique. Argos étoit la principale Ville de cette Province.

PELLEYS, ou, PISSEN, selon quelques Cartes , c'est une petite Ville de la Basse Hongrie. Elle est située à sept lieues de Bude , vers le Couchant ; & elle donne son nom au Comté de Pellys , qui est entre celui d'Albe-Royale , & le Danube , & renferme la Ville de Bude. *Maty, Diction.*

PENNINGTON, Ville ou Bourg d'Angleterre , dans la Contrée Occidentale du Comté d'Hereford , qu'on nomme Stretford. Il est situé sur la rivière de Wye. C'est une Place ancienne renommée pour ses Marchés aux Chevaux. Elle est à 100. milles Anglois de Londres. *Moreri Anglois.*

de la Ville ou de l'Empire. On croyoit que ces Dieux étoient venus de Grece en Italie ; qu'Énée les avoit apportés à Lavinium , & que de là ils avoient été transférés à Albe & depuis à Rome. Denys d'Halicarnasse , après s'être appliqué à rechercher la figure des Dieux Penates , assure que c'étoient des Caduces de fer , d'airain & de terre. Mais non content de cette réponse prise de Témée , il croit que ce font les Dieux de Samothrace , que Dardanus avoit portés à Troie ; favor les figures des grands Dieux & l'image de Minerve. Les Dieux Penates ordinaires étoient de petites figures que l'on plaçoit sur les cheminées des maisons ; semblables à ceux que l'on voit dans les Cabinets des Curieux. On leur attribuoit la propriété des affaires domestiques ; ils étoient consacrés religieusement dans les familles ; on les portoit aux entremises avec les figures des Ancêtres. \* Denys d'Halicarnasse , l. 1. *Hist. Cartari, de Imag. Deorum. Ant. Graec. & Rom. Voyez aussi LARES.*

PENDA , troisième Roi de Mercie en Angleterre. Il succéda en 626. à *Kearl* qui avoit retenu longtems le Royaume pour soi-même , étant Fils de *Wilba*. Son Règne fut fatal à quatre Rois , qu'il tua en bataille ; savoir *Edwin* & *Oswald* deux Rois de Northumberland , *Sigebert* & *Aema* , deux Rois des East-Angles ou Anglois Orientaux. Enfin , après un Règne de 30. ans , il fut tué lui-même dans une Bataille contre *Oswy* Roi des Northumbres , ou de Northumberland \* *Moreri Anglois.*

PENDA , quatrième Roi de Mercie , & le premier Roi Chrétien des Merciens , succéda à son Père Penda , en 656. Son mariage avec *Astfeld* fille d'*Oswy* Roi des Northumbres procura sa conversion. Car *Oswy* , qui étoit Chrétien , refusa de lui donner sa Fille , à moins qu'il ne se fût Chrétien avec tous les Sujets , condition qu'il accepta. *Astfeld* fils d'*Oswy* , dont la Femme étoit *Kynburg* , sœur de Penda , le porta aussi beaucoup à se convertir. En forte qu'écoutant avec plaisir ce qu'on prêchoit parmi les Chrétiens touchant la Réurrection & la Vie éternelle , il fut bientôt persuadé de la vérité de la Religion Chrétienne , & ensuite baptisé avec tous ceux qui le suivoient , soit qu'il dût obtenir la Princesse qu'il demandoit en mariage , ou qu'il ne la dût pas obtenir. Tout cela arriva pendant que son Père Penda vivoit encore , lequel pour ses vertus Royales avoit été fait Prince de la Mercie Méridionale. & il est à remarquer , que , quoi qu'il fût Payen , il n'empêcha aucun de son Royaume d'écouter ou d'embrasser l'Évangile , il blâmoit , au contraire , & condamnoit ceux , dont la conduite ne répondoit pas à leur foi ; ni pouvant souffrir ceux qui n'obéissent pas au Dieu auquel ils croyoient. Son Fils Penda ne régna que deux ans , ayant été tué le jour de Pâques par la trahison de sa femme , qu'il avoit crû bonne Chrétienne , quand il l'épousa ; en forte qu'il sembloit qu'ils eussent changé de Religion , & que sa femme fût devenue Payenne , quand il se fit Chrétien. \* *Moreri Anglois.*

PENDA , petite Île de l'Océan Ethiopien. Elle est sur la Côte de Zanguebar , environ à douze lieues de Mozambique , vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

PENDARACHI , c'étoit anciennement une Ville Episcopale de l'Asie Mineure. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Natolie , situé sur la Mer Noire , environ à vingt lieues de Samalro , vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

PENNINSIN-CASTLE , c'est-à-dire , le Château de *Penninsula* , il est sur une hauteur de même nom , dans le Comté de Cornwall en Angleterre , à l'entrée du Port de Falmouth. C'est le plus grand Château , qu'il y ait présentement en Angleterre. \* *Moreri Anglois.*

PENE , Rivière de la Basse Saxe. Elle prend sa source dans le Meckelbourg , traverse deux petits Lacs , & entrant dans la Poméranie Suédoise , elle y baigne Demmin , Gutzkow , Anclam , & se joint à la branche Occidentale de l'Oder , qui prend le nom de Pene , & va baigner Laffan , & Wolgast , & se décharge dans la Mer Baltique. \* *Maty, Diction.*

PENE DE BILLI , Bourg avec Evêché. Il est dans le Duché d'Urbain , près de la rivière de Rimino , à une lieue & demi de S.Leo. \* *Maty, Diction.*

PENICK , Bourg de la Misnie en Haute Saxe. Il est sur la Mulde , environ à dix lieues de Leipzig , du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

PENINNA , ou, *Phenenna* , c'est le nom de l'une des deux femmes d'*Elkana* , de la Tribu d'Ephraïm , le Père du Prophète *Samuel*. Elle eut des enfans de son Mari , avant que Dieu en eût donné à *Anne* l'autre femme d'*Elkana* , & qui fut la mère de *Samuel*. Sa fécondité la rendit orgueilleuse , & lui fit mépriser *Anne* , qui n'avoit point d'enfans. *I. Samuel, l. 2.*

PENINSULE ou PRESQU'ISLE , est une partie de Terre environnée par la Mer de tous côtés , mais attachée au Continent par une espèce de langue ou de bras. C'est ce que les Grecs appelloient autrefois *Cheroneuse*. Voyez ce dernier mot dans *Moreri*.

PENISCOLA , montagne du Royaume de Valence , en Espagne , sur les Côtes de la Mer Méditerranée , est presque entièrement environnée d'eau ; ce qui lui a fait donner ce nom , qui signifie la même chose que *Presqu'île*. Il y a sur son sommet un terrain spacieux , où l'on a bâti une Citadelle très-forte , & on s'est formé depuis une petite Ville. Des deux côtés de cette Montagne , qui font baignés de la Mer , les Vallées sont à couvert des tempêtes & des ennemis , auxquels la Citadelle ne permet pas d'approcher. Au pied du rocher font de grandes cavernes , où l'eau de la mer s'infiltré par dessous terre , & y porte quantité de poissons. On y voit encore fortir une fontaine d'eau douce très-utile aux Habitans. Ce fut lui *ou Pierre de la Lune* , Antipape , qui prit le nom de *Benoit XIII.* le retira , comme en lieu de retraite , pour faire ses fonctions Pontificales. Il y fit bâtir un superbe Palais & une grande Eglise , que l'on y voit encore aujourd'hui , & mourut dans le Schisme , l'an 1424. \* *Nieremberg, Hist. Nat. Liv. I.*

PENITENCE CHEZ LES JUIFS nommée *Thojowusha* , nom qui signifie changement ou conversion. La véritable Penitence doit être , selon eux , conquis par l'amour de Dieu & suivie de bonnes œuvres. Ils faisoient une confession le jour des Expiations ou quelque tems auparavant. Ils imposoient des penitences réglées pour les péchés , & ils

sur chez eux des Penitentiels qui marquent les peines qu'il faut imposer aux pecheurs lorsqu'ils viennent confesser leurs pechés. Cette confession est d'obligation parmi eux ; on la trouve dans les Ceremonies du Sacrifice pour le peché. Celui qui l'offroit , confessoit son peché & en chargeoit la victime. Ils reconnoissent un lieu destiné à la purification des ames après la mort. On offroit des sacrifices pour elles ; maintenant ils se contentent de simples prières. Ainsi parmi les pechés ils en distinguent de deux sortes ; les uns qui se pardonnent dans l'autre vie ; les autres qui sont irremissible. Jôseph nous apprend que les Phariens avoient une opinion particuliere de la-dessus. Ils envenoient que les ames des gens de bien, au sortir d'un corps, entroient dans un ordre ; mais que celles des méchans alloient d'abord dans l'Enfer. Herode le Tetrarque, prevenu de ce sentiment, croyoit que l'ame de S. Jean qu'il avoit fait mourir , étoit passée dans la personne de Jesus-Christ. \* Le P. Morin, de Penitentia. Le P. Lamy de l'Oratoire, Introduction à l'Esprit Saint.

**PENITENCE.** La Penitence en général est une vertu par laquelle le pecheur se repent des fautes qu'il a faites, & prend une ferme résolution de ne les plus commettre, c'est pourquoi elle est appellée en Grec *metanoia*, ce nom signifie un changement de sentiment accompagné de douleur & de repentir. Ce sentiment est interieur ; mais si le fait connoître souvent par des signes extérieurs auxquels on a donné aussi le nom de Penitence. Tout pecheur peut, avec le secours de la grace, se repentir de son peché, concevoir une douleur de l'avoir commis, prendre la résolution de ne le plus commettre, & changer de vie. Voilà la Penitence intérieure qui a toujours été la même ; mais quant à la Penitence extérieure, elle a varié suivant les tems. J. C. a laissé à ses Apôtres le pouvoir de lier & de delier, de retenir & de remettre les pechés. C'est ce que les Peres ont expliqué de la Penitence qui se pratiquoit chez les Chrétiens. Dès le commencement de l'Eglise, les Juifs & les Payens qui embrasèrent la Religion de J. C. témoignèrent avant que d'être baptisés, qu'ils se repentoient d'avoir été dans l'erreur ; qu'ils y renoncèrent, qu'ils étoient fâchés d'avoir mal vécu, & ils promettoient de vivre à l'avenir selon les lois de J. C. ils en donnoient même des marques par leur conduite & par leurs actions : c'est ce qu'on appelle la Penitence avant le Baptême, ou la Penitence des Catechumènes ; mais cette Penitence n'étoit pas sujette à des Loix penibles. On étoit persuadé que le Baptême effaçoit tous les pechés quand on le recevoit avec la Foi, sans qu'il fût besoin de subir le joug de la Penitence extérieure. Quand après le Baptême les Chrétiens baptisés étoient obligés ou tombaient dans de nouveaux crimes, ils étoient séparés de la Communauté de l'Eglise, & pour y rentrer il falloit qu'ils fournissent aux loix d'une rigoureuse Penitence, afin d'obtenir la remission de leurs pechés devant Dieu & devant les hommes : c'est pourquoi la Penitence est appellée par les Anciens *Baptisme laboriosum* ou *Baptisme de larmes*. Nous avons un exemple de cette Penitence en la personne du Corinthien incestueux que S. Paul livra à Satan, & fit séparer de la Communauté des Fideles afin de le faire rentrer en lui-même, & qui ordonna qu'on le reconcilieroit ensuite après qu'il eut donné des marques de sa douleur. 1. *Corinth.* 5. & 2. *Corinth.* 2. Dans les deux premiers siècles de l'Eglise, le tems de cette Penitence, ni la manière n'étoient pas réglés ; mais dans le troisième on fixa la manière de vivre des Penitens & le tems de leur penitence : ils étoient séparés de la Communauté des Fideles, privés de la participation & même de la vûe des saints Mystères, & obligés de pratiquer diverses austerités, jusqu'à ce qu'ils fussent reconciliés par l'Evêque & par les Prêtres, qui les mettoient en penitence & leur donnoient ensuite l'absolution. La rigueur de cette penitence a été si grande dans quelques Eglises, qu'elle a pour les crimes d'Idolâtrie, d'homicide & d'adultère, on laissoit les pecheurs en penitence pendant le reste de leur vie, & on ne leur accordoit pas même l'absolution à la mort. On s'est bien-tôt relâché à l'égard des adultères & des homicides que l'on reconcilloit à l'article de la mort ou après une longue penitence ; mais à l'égard de ceux qui étoient tombés dans le crime d'Idolâtrie, on a été plus longtems sans leur accorder l'absolution, même à la mort. Cela fut réglé néanmoins du tems de S. Cyprien dans l'Eglise de Rome & de Carthage, & on l'accorda même avant l'article de la mort. On ne l'a néanmoins donnée qu'à ceux qui l'avoient demandée étant en santé ; & quand on l'accordoit pendant la maladie, si le Penitent revenoit en santé, il étoit obligé d'achever sa penitence. Mais jusqu'au VI. siècle, quand les pecheurs, après avoir fait penitence, retomboient dans des crimes, ils n'étoient plus reçus au bénéfice de l'absolution, ils demeuroient en penitence séparés de la Communauté de l'Eglise, qui laissoit leur salut entre les mains de Dieu ; ce qui a été fait, dit S. Augustin, non que l'on desespérât de leur salut, mais pour maintenir la rigueur de la discipline, non *desperationem venia factum est, sed rigorem disciplinae*. L'Eglise ne doutoit pas qu'elle n'eût le pouvoir de remettre les pechés, la seconde fois, comme la premiere ; mais elle ne jugeoit pas à propos de le faire. Les Montanistes & les Novations non seulement refusoient entièrement l'absolution à ceux qui étoient tombés dans des crimes, mais alloient contester à l'Eglise le pouvoir de leur remettre les pechés, en quoi ils étoient dans l'erreur. Les anciennes penitences étoient publiques, & ne s'imposoient qu'à ceux qui avoient commis de grands crimes, dont ils étoient convaincus, ou qu'ils avoient confessés. Les quatre degrés de cette penitence, dont il a été parlé dans les articles précédens, ne furent réglés que vers le commencement du IV. siècle, & n'ont été exactement observés que dans l'Eglise Greque. Les Clercs dans les trois premiers siècles étoient soumis à la penitence comme les autres. Dans les siècles suivans, ils étoient seulement déposés de leur Ordre & mis au rang des Laïcs, quand ils tomboient dans des crimes pour lesquels les Laïcs étoient mis en penitence. La rigueur des Canons sur la Penitence subsista jusqu'au VII. siècle, dans lequel elle commença à se relâcher : la penitence publique ne fut pas néanmoins abolie pour les pechés publics ; mais on diminua beaucoup de sa rigueur, & les penitences secretes devinrent en usage. Le relâchement s'accrut dans les siècles suivans, & la penitence publique fut presque entièrement abolie dans le XIV. Il en est resté néanmoins quelques exemples, & le Concile de Trente a ordonné qu'elle fut rétablie à l'égard des pecheurs publics.

Les Theologiens considerent la Penitence comme Sacrement, disent qu'elle a trois parties, la Contrition, la Confession & la Satisfaction : ils distinguent deux sortes de Contrition, une parfaite & une autre imparfaite : ils appellent celle-ci attrition : elle doit, pour être suffisante, renfermer, suivant le Concile de Trente, une vraie douleur d'avoir commis le peché, un ferme propos de n'y plus retomber, & un amour de Dieu au moins commencé. La Confession est une déclaration que l'on fait au Prêtre de ses pechés. Jamais il n'y a eu d'obligation de faire cette Confession publiquement. Elle se fait-elle autrôis à l'Evêque ou à un Prêtre préposé pour cela. Elle se fait à présent secrettement à l'Evêque, ou au Prêtre approuvé par l'Evêque, qui sont obligés de garder un secret inviolable. On est obligé de se confesser des pechés mortels, & l'on peut s'accuser des veniels. La Satisfaction, qui étoit autrôis imposée par les Canons, est présentement imposée par le Prêtre, qui la doit proportionner à la qualité des pechés. Le Prêtre donne l'Absolution au Penitent, c'est l'absolution à été long-tems conçue en forme de prières que l'on faisoit à Dieu, afin qu'il absolt le Penitent de ses pechés. A présent dans l'Eglise Latine, le Prêtre prononce cette Absolution en son nom ; mais comme Ministre de Jesus-Christ. Elle ne se donnoit autrôis qu'après la satisfaction ou penitence achevée ; présentement le Prêtre la peut donner après la Confession & avant la satisfaction accomplie, & la donne ainsi communément, à moins qu'il ne juge à propos de la différer, jusqu'à ce qu'il soit assuré de la conversion de son Penitent : ce qu'il est obligé de faire suivant les loix de l'Eglise & la prudence en plusieurs cas. \* Tertull. de penit. *Op. de pudicit.* Saint Cyprien, dans ses Lettres & dans le livre de *Lapsis*. Canons des Conciles. Lettres Canoniques de S. Basile, de S. Gregoire de Nyse, & des autres Peres. Livres penitentiels & sacramentaires. Theologiens, Laubespine, *Observations sacrées*. \* Morin, de Penitentia. Arnaud, de la frequente Communion & de la Penitence. Petau, de la Penitence publique.

\* **PENITENTIEL**, Recueil des Canons. Les Penitentiels inventés dans le IX. siècle pour maintenir la rigueur de la discipline de la Penitence devinrent très-communs ; & comme chacun se donnoit la liberté d'en faire & d'y insérer des penitences arbitraires, au lieu d'avoir l'effet que l'on s'étoit proposé, ils ne servirent qu'à autoriser le relâchement. Ceux-ci furent condamnés dans le Concile de Paris, tenu sous Louis le Debonnaire, & dans plusieurs autres Conciles.

**PENITENTIER**, Prêtre préposé pour entendre les Confessions des Penitens & leur imposer la penitence. Socrate & Sozomeen disent que ce Penitentier fut établi dans les Eglises d'Orient, du tems de la persecution de l'Empereur Dece, & qu'il y subsista jusqu'à ce que Nestaire Patriarche de Constantinople labouât vers l'an 385. Cependant il n'est point parlé de ce Penitentier dans les Canons, ni dans les écrits des anciens Peres, & il paroît au contraire que les Evêques étoient ceux qui imposoient les Penitences, & qui donnoient l'absolution, tant en Orient qu'en Occident. Les Penitentiars qui sont à présent établis dans la plupart des Eglises d'Occident n'ont commencé que vers le XII. siècle. Le Concile de Latran de l'an 1215, ordonna à tous les Evêques d'avoir un Penitentier. Il y en avoit déjà d'établis dans l'Eglise Romaine, & dans d'autres Eglises. Le Concile de Trente les a depuis érigés en titre. Ces Penitentiars sont principalement établis pour aboudre des cas réservés à l'Evêque. \* Le P. Morin, de Penitentia, & Thomassin, de Ecclesie Disciplina. Godeau, Histoire de l'Eglise, l. 4. *Voiez ABSOLUTION & PARE.*

**PENNA DE FRANCIA**, anciennement *Lancia*, *Lancia Opidanica*. C'étoit une Ville des Véttons en Espagne. Ce n'est maintenant qu'un Bourg du Royaume de Leon, à neuf lieues de Ciudad Rodrigo, vers le Levant. Penna de Francia est fort connu, à cause des Pèlerinages qu'on y fait ; à une Eglise dédiée à la S. Vierge. \* *Maty, Diction.*

**PENNAFLOR**, petit Bourg d'Andalousie en Espagne. Il est à quatre lieues d'Ecija vers le Nord. On y voit des ruines, que l'on prend pour celles de l'ancienne *Celsiba*. \* *Maty, Diction.*

**PENNAFLOR**, Bourg des Asturies en Espagne. Il est sur l'Ove, à quatre lieues au dessus d'Oviedo. Quelques-uns prennent Pennaflor pour l'ancienne Laberris, petite Ville des Asturies. \* *Maty, Diction.*

**PENNON DE VELES**, ou **LE PIGNON**. C'est une bonne Forteresse de la Barbarie, en Afrique. Elle est située sur une petite Ile ou un rocher, qui est fort près de la Côte de l'Erythris, à trente lieues de Ceuta, vers le Levant. Le Pignon a un bon Port, passé pour une ville imprenable par la force, & appartient aux Espagnols. \* *Maty, Diction.*

**PENRISSE**, Bourg d'Angleterre, dans la partie Sud-Ouest du Comté de Glamorgan, qu'on nomme Swaney, à 1575. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**PENRITH** ou **PENRETH**, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Cumberland, tout près de la riviere d'Eden, qui la sépare de Westmorland, elle est grande & bien bâtie, habitée par un grand nombre de Tanneurs. Elle avoit été évêque de l'Angleterre, & est éloignée de 214. milles Anglois de Londres. \* *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

**PENRYN**, Bourg d'Angleterre, dans la partie du Comté de Cornwall, qu'on nomme Kierrier, sur le Golfe de Falmouth, à une lieue & demi du Bourg de Falmouth. Il a droit d'envoyer des Députés au Parlement d'Angleterre. \* *Moreri Anglois, Maty, Diction.*

**PENS** (George) Peintre de Nuremberg, étoit beaucoup plus l'ouvrage de Raphaël, & joint à la Peinture l'Art de graver en Taille-douce. *Marc-Antoine* s'est servi de lui dans les Planches qu'il a mises au jour. Etant de retour en son Pays, il peignit & grava plusieurs choses de son invention, qui sont autant de preuves de la beauté de son génie & de son habileté. Il marquoit son nom par ces deux Lettres ainsi disposées P. \* *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

**PENSFORD**, Bourg d'Angleterre dans cette partie du Comté de Somerset, qu'on nomme Clweye, à 94. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**PENSYLVANIE**, Grand Pays dans le Continent de l'Amérique Septentrionale, depuis le 40. jusques au 43. degré de Latitude Septentrionale. La propriété & le gouvernement en furent donnez par Charles II. Roi d'Angleterre; à Guillaume Pen Chevalier, de la Secte des Trembleurs, en confédération du mérite & des services de Guillaume Pen son père, comme cela paroît par la patente de sa Majesté, datée du 2. Avril 1681. Quant au Terroir de ce Pays, quoiqu'il soit inégal, il est bon en général. L'air en est doux & pur. La meilleure partie de l'herbe, il y fait moins froid qu'en Angleterre. Mais depuis le mois de Décembre jusqu'au mois de Mars, il y a quelquefois de très-gelées, accompagnées d'ordinaire d'un temps fraîn. Il y croît des Noyers, des Cèdres, des Cypresses, des Châtaigniers, des Peupliers, des Aïbres, qui portent de la gomme, du Sassafras, du Frêne, du Hêtre, & de diverses fortes de Chênes. Les fruits qui croissent dans les bois sont des meures noires & blanches, des châtaignes, des noix, des prunes, des fraises, des framboises, du vaciet, & des raisins de diverses fortes. Les choses qui y viennent par l'industrie des Hommes, font le froment, l'orge, la fégle, les pois, & les fèves, & toutes sortes d'herbes & de racines, qu'on recueille en Angleterre. Le gibier est aussi le même, & aussi bon. Il y a des Elans aussi gros que de petits bœufs, des Daims, plus petits qu'en Angleterre, des Bièvres, des Lapins, des Ecureils, Les Oiseaux domestiques sont les Coqs-d'Inde, qui sont très-gros, des Faïsans, des Coqs de bruyeres, des Pigeons, & des Perdrix en abondance. Il y a aussi quantité de poissons dans la mer & dans les rivières. Il y a encore beaucoup de plantes médicinales, pour l'ornement, ou pour la bonne odeur. Les Habitans du Pays généralement sont grands, & bien proportionnez; mais ils ont le teint basané. Ils sont naturellement civils & hospitaliers. Ils croient un Dieu & l'Immortalité de l'Âme. Ils assurent que c'est un grand Roi, qui les a faits; qu'il habite du côté du Midi, dans un très-beau Pays; que les Ames des bons y iront après la mort, & y vivront heureusement. Leur Gouvernement est Monarchique & Héritaire, mais on tire la Généalogie du côté de la Mère; par exemple, les Enfants du Roi ne succéderont pas, mais leurs frères, du côté de la Mère, ou les enfans mâles de leurs sœurs; car les filles ne succèdent point à la Couronne. Quand les Anglois y abordèrent sous Mr. Pen, ils acquirent le Pays dont ils se mirent en possession, des Princes Indiens, qui firent une Ligue avec eux. Ceux qui voudront être plus amplement informez des productions de ce Pays, des coutumes de ses Habitans, & des progrès, qu'y a faits la Colonie, peuvent consulter une Relation publiée par Mr. Pen en 1683. & insérée dans un Livre, qui a pour titre, *L'Etat présent de l'Etat & Terres de la Virginie en Amérique, imprimé en 1687.* Tout ce qu'on peut ajouter, c'est que la partie de ce Pays habitée par les Anglois, est divisée en six Comtez, savoir, Philadelphie, Buckingham, Chester, Newcastle, Kent, & Suffex, contenant en 1683, environ 4000. personnes. Philadelphie est la Capitale du Pays. \* *Moréri Anglois.*

**PENTLAND-FIRTH**, en Latin *Mare Difficium*. C'est cette Partie de la Mer Septentrionale qui est entre le Comté de Carthefh dans le Nord d'Ecosse, & les Orcades, & qui a 24. milles de large. La marée y est si forte, que dans deux heures de temps les petits Bâtimens la traversent. On dit que ce Détroit tire son nom du naufrage qu'y fit la Flote de Pifces, après avoir été repoussée par les Habitans du Comté de Carthefh d'un côté, & par ceux des Orcades de l'autre. Leurs Vaisseaux furent engloutis par les Tourmens d'air produits par les concours des marées oppoïtes qui viennent de l'Océan Caledonien, & de la Mer d'Allemagne, & des grands rochers de ces Îles, qui se trouvent en cet endroit. Chaque pointe de rocher fait une nouvelle marée, & ces marées concourent ensemble avec tant de violence, même quand le temps est calme; qu'on diroit que les vagues vont se joindre aux nœues & toute la Mer en est couverte d'écumé. Mais il n'y a rien de si épouvantable, que dans le tems d'une tempête, que les poissons même & les Veaux Marins sont mis en pièces contre les rochers. Il y a deux tems où l'on peut traverser ce Détroit sans danger, savoir dans le tems du reflux & dans celui de la haute-marée; quoiqu'alors encore il y a de petits tournoyemens d'eau, dangereux pour les petits Vaisseaux: mais les Mariniers les connoissent si bien & font si bien expérience, qu'ils les évitent, ou passent par dessus avec beaucoup d'adresse. \* *Buchan, Gordon, Theatr. Scot.*

**PENUEL** ou Phannel, fils de *Hur* & père de *Guador*, Israélite de la Tribu de *Juda*. I. Chroniq. IV. 4.

**PENUEL**, fils de *Stafak* ou *Sefac*, de la Tribu de *Benjamin*. I. Chroniq. VIII. 25. Voyez aussi *Phanuel*.

**PENZANCE**, Ville & Port d'Angleterre, dans la Partie du Comté de Cornwall, qu'on nomme *Penwith*, & qui est au Nord-Est. Elle est sur le rivage Occidental de *Mounts-Bay*, vis-à-vis du lieu appelé *Market-Town*, qui est de l'autre côté; & où l'on trouve de l'ambre. Elle est à 201. milles d'Anglois de Londres. \* *Moréri Anglois.*

**PEOR**, ou *PHOGOR*. C'étoit une Montagne du Pays des Moabites. Voyez *PEOR*.

**PEPARETHÉ**, Île de la Mer Egée exposée & proche des Côtes de la Magnésie, contrée de la Thracie. Elle avoit une ville de même nom. On l'appelle à présent *Piperi*. \* *Lubin*, Tables Geograp. sur les Vies de *Plutarque*.

\* **PEPIN**, surnommé de *Landen*. Pepin quitta entièrement la France après la mort de Dagobert, & revint à Mets auprès de Sigebert. Il mourut le 21. de Février l'an 640. âgé de 40. ans. Il est honoré comme Saint dans les Pais-Bas.

\* **PEQUIN** ou **PEKIN**, Ville de la Province de ce nom, qui signifie *Cour du Septentrion*, au lieu que la ville de Nankin, signifie la *Cour du Midi*, est devenue la Capitale de la Chine, depuis l'an 1404. Elle est située à 40. degrés d'élevation au Nord de la Chine, dans une plaine abondante, & peu éloignée de la grande muraille. Cette ville, de figure parfaitement carrée, avoit autrefois quatre grandes lieues de tour; mais depuis l'intrusion des Tartares, les Chinois aiant en ordre de se loger hors des murailles, ils y ont bâti une nouvelle Cité, nommée la *ville des Chinois*, & les deux ensemble font six grands-  
Supplement, Tome II.

des lieues de tour, de 3600. pas chacune. Alnfi Paris, qui n'a au plus que 10000. de circuit, n'est que la quatrième partie de Pequïn. A la vérité les rues de celle-ci sont incomparablement vastes & larges, & le Palais du Prince y est extraordinairement vaste & peu habité. Il y a encore de grands magasins, de grandes places vuides, & les maisons n'ont qu'un étage: ce qui fait que Pequïn ne contient pas plus de logement que Paris, quoiqu'il soit plus peuplé; parce qu'il se logent fort à l'étroit, & que vingt personnes l'occupent pas plus de place que dix parmi nous. Les Chinois font monter les habitans de cette ville, jusqu'à six millions, mais c'est une exagération, & l'on ne peut gueres, sans s'éloigner de la vérité, lui en donner plus de deux millions. Les rues y sont presque toutes tirées au cordeau, les plus grandes font larges d'environ 120. pieds, & longues d'une bonne lieue, bordées presque toutes par des maisons marchandes, dont les boutiques ornées de foies, de porcelaines & de vernis, font une agreable perspective. Les maisons ne sont pourtant ni bien bâties, ni assez élevées, & avec cela on y trouve beaucoup de boué ou de poudrière. Le Palais de l'Empereur a neuf grandes cours de plein pied, toutes sur une même ligne, sans celle qui sont sur les ailes pour les offices & les écuries. Les portes de communication d'une cour à l'autre, sont de marbre, & portent de gros pavillons d'une architecture gothique; les ailes des cours font fermées, ou par de petits corps de logis, ou par des galeries. L'appartement de l'Empereur est orné de portiques soutenus par de gros colonnes. Les degrés font de marbre blanc, les toits couverts de tuiles dorées, & les dedans ornés de sculpture, de vernis, de dorures, de peintures, & avec des pavés de marbre ou de porcelaine. Tout cela joint au grand nombre de différentes pieces qui composent cet appartement, fait bien voir que c'est la demeure d'un grand Prince; mais dans tout cet Ouvrage les connoisseurs trouvent de grands défauts. Il y a dans la ville plusieurs Tribunaux, dont les bâtimens extérieurs font beaux & vastes; mais les dedans sans magnificence, ni propreté. Les temples consacrés aux Idoles y sont en très-grand nombre & très-ornés. Il y a un Observatoire pour les Mathématiques assez beau; mais non pas de la magnificence dont plusieurs l'avoient depeint. Il y a de très-beaux instrumens de Mathématiques, que le P. de Verbieff Jésuite, Directeur de cet Observatoire, y a fait dresser. Ce qu'il y a dans Pequïn de plus magnifique, ce sont ses portes & ses murailles. Celles-ci sont si élevées, qu'elles derobent la vue de tous les bâtimens & si larges, que l'on fait dessus la garde à cheval, défendues de bonnes tours carrées d'espace en espace, avec un fossé très large & bien creux. Quant aux portes, elles ne sont ornées ni de figures ni de bas reliefs, comme les autres ouvrages publics de la Chine. Ce sont deux gros pavillons d'une prodigieuse elevation, adossés, quoiqu'ils se fèparent l'un de l'autre, & dont les flancs font liés par de hautes & larges murailles: en sorte qu'elles laissent au milieu une place d'armes capable de contenir en bataille plus de cinq cens hommes. Le premier pavillon qui ressemble à une tourterelle, donne fur la campagne, & fait face au grand chemin. Il n'est point percé; mais on entre dans la place d'armes par la muraille du flanc, dont la porte est large, haute & bien proportionnée. Ensuite elle se détourne à droite, où le second pavillon, qui commande toute la ville, présente dans sa face une seconde porte de même grandeur que la première, mais si épaisse & si profonde, que le passage en devient obscur. C'est-là qu'on tient un corps de garde, & une espee de petit arsenal, pour servir aux troupes dans le besoin. Il y a toujours dans la ville une nombreuse garnison, comme si on étoit à la veille de quelque siège. On voit avec admiration dans Pequïn sept cloches fondus vers la fin du XIV. siècle sous le regne de Youlo, dont chacune pèse six vingt mille livres, leur ouverture est de 11. pieds de diametre, elles en ont 40. de circuit, & 12. de hauteur, sans compter l'anse, qui est de trois pieds de haut, le tout mesuré exactement par le P. de Verbieff; mais le son n'en est pas beau, il est même extrêmement obscur; aussi ne font-elles battues qu'avec un marteau de bois. \* *Le P. Le Comte Jésuite, Mémoires de la Chine, Lettre 3.*

**PERA**, C'est une petite Ville de l'Inde délé le Gange. Elle est sur la Côte Occidentale de la Préqu'île de Malaca, à quarante lieues de la ville de Malaca vers le Nord, & qui dépend du Royaume de Siam. \* *Maty, Diction.*

**PERASTO**, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de Marmorata, à quinze lieues de Gallipoli vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**PERAXYLUS**, c'est le nom que se donna *Arnoldus Arsenius*, pour désigner en Grec fa Patrie, qui étoit un Village de la Campine, situé au delà d'une petite rivière, qui passe par Bois-le-Duc, & qui se nomme la *Dese*. Ce fut un Homme fort studieux, grand Grec, & qui recherchoit avec une peine incroyable les vieux Manuscrits. Mr. de Thou parle de lui sous l'an 1561. & déclare, que quoiqu'il lui ait été impossible de détourner le lieu & le jour de la mort d'Artenius, il croit la devoir placer en ce tems-là. Il remarque, que ce savant Homme avoit consacré toutes ses veilles au bien public, & que la Postérité lui seroit toujours redevable de l'Édition de *Jésépe*, qu'il avoit donné en Grec sur l'excellent Manuscrit de *Don Diego de Mendoza* Ambassadeur de Charles-Quint à Venise. Il ajoute que l'on ne voyoit que les Livres contre *Apollin*, & qu'Artenius étoit sorti de chez Don Diego, lorsque ce Seigneur partit de Venise, se retira à Bâle, & y exerça ses talens quelques années, & se servit heureusement du travail de *Henri Etienne*. Il compoia aussi de belles Epigrammes Grecques & Latines, & est excéllé dans la Poésie, s'il ne se fut attaché à des études plus sérieuses. Mais on a pris pour des Ouvrages imprimés des espéranes que *Gesner* avoit données de cet Auteur. Arsenius a plus été connu en Italie, qu'aux Pays-Bas. \* *Mr de Thou*, Liv. 28. fur la fin. *Telfier*, Additions aux Eloues tirez de Mr de Thou, Tom. I.

**PERCE'E**, *l'Isle Perce'e*, c'est une petite Isle du Golfe de Canada. Elle est à l'embouchure de la rivière de ce nom, près des Côtes de l'Acadie. \* *Maty, Diction.*

**PERCY**, noble & ancienne Famille, qui tire son origine, de  
T t a Main





& exerça avec apaisement les talents, qu'il avoit pour la Chaire. Il fut choisi pour être Précepteur du Roi Louis XIV, & fut pourvu quelque temps après de l'Évêché de Rhodéz. Les scrupules, qu'il se faisoit de ne pouvoir remplir en même temps les obligations de la résidence & celle de l'éducation du Roi, l'engagèrent à donner volontairement la démission de son Evêché; mais quelques années après le Roi le nomma Archevêque de Paris, & lui donna la Chancellerie & le Collier de Commandeur de ses Ordres. Il tâcha de s'acquiescer dignement des devoirs d'un bon Prélat, fort par ses loix, fort par ses exemples. Il mourut le dernier Décembre 1670. \* *Marivaux*, Eloges des Archevêques de Paris.

PEREIRA (Gomezus) Médecin Espagnol, à vécu au XVI. siècle. Il se fit de l'esprit de contradiction; car il affectoit de combattre les Doctrines les mieux établies, & de soutenir des Paradoxes. La liberté de philosophe étoit pour lui un grand charme. Il s'en servit amplement & jusqu'à l'abus. La Matière première, dont les Sectateurs d'*Aristote* faisoient tant de bruit, fut un des Montres, qu'il se propoisa d'exterminer. Mais il attribuoit aux Eléments la même simplicité, que l'on attribuoit à la Matière première dans l'École d'*Aristote*. Il traita fort mal *Galen* sur la Doctrine des Fièvres. Mais ce qu'il eut de plus surprenant dans ses Paradoxes, fut qu'il enseigna longtems avant *Descartes*, que les Bêtes font des Machines, & qu'il rejetta l'Âme féliciteuse, qu'on leur attribue. On peut voir toutes ces choses, dans le Livre qu'il intitula *Antonianna Margarita*, pour faire honneur au nom de son Père & de sa Mère. On prétend que *Descartes* a tiré son opinion de *Pereira*, & que celui-ci n'en a pas été l'inventeur, puis que c'étoit le sentiment des Stoïciens. D'autres disent que *Descartes* qui lisoit peu, n'avoit jamais apparemment lu cet Auteur Espagnol. D'autres qui ne l'aiment pas, soutiennent, qu'il avoit plus lu, qu'il ne disoit. On peut voir une longue discussion sur l'Epoque de cette opinion, dans le Dictionnaire Critique de Mr. *Bayle*, à l'article de *PEREIRA*.

PERELADE, Bourg de la Catalogne, en Espagne. Il est sur le Llobregat, environ à trois lieues de *Rafus*, vers le Couchant Septentrional. \* *Maty*, Diction.

PERE-PATRAT, en Lécinaux, qui composoit comme un Conseil de guerre, pour examiner les différens, qui naissent entre des peuples voisins, & qui tâchoient de les accommoder à l'amiable, se transportant chez les peuples, pour les porter à rendre ce qu'ils avoient pris & à réparer le tort dont on se plaignoit. *L'Abbé Danet*.

PERESLAW, Ville de Moscovie. Elle est dans le Duché de *Roufow*, à la source de la petite Rivière de *Nerla*, entre la ville de *Moscow* & celle de *Jerolaw*. \* *Maty*, Diction.

PEREZ (Joseph) en Latin *Perezius*, Religieux Espagnol, & Professeur en Théologie dans l'Université de Salamance, s'est fort appliqué à illustrer l'Histoire d'Espagne, & principalement pour ce qui concerne l'Ordre des Bénédictins. Il publia des Differtations Ecclésiastiques en Latin à Salamance l'an 1688. où il refuta certaines choses, que le Père *Patebroch* avoit avancées dans les Prolegomènes de son mois d'Avril. Il le trouva trop rigide à l'égard des Actes de Saint *Eulébis*; mais il avoua, qu'on feroit bien de retrancher plusieurs Ecrits Apocryphes, qui ont cours touchant les Saints. Il mourut, vers la fin du XVII. Siècle. Il étoit mort en 1697. \* *Bayle*, Diction. Critique.

PERGA, anciennement *Tarona*. Bourg avec une bonne Citadelle. Il est sur la Côte de l'Épire, vis-à-vis de l'Île de *Corfou*, à quatorze lieues de *Preveza*, du côté du Nord. *Perga* appartient aux Vénitiens. \* *Maty*, Diction.

PERGAMAR ou BERGAMO, petite Ville Episcopale suffragante d'Andrinople. Elle est dans la Romanie, sur la petite rivière de *Bracz*, à dix-neuf lieues d'Andrinople, vers le Couchant Méridional. \* *Maty*, Diction.

PERGE, Ville de l'Asie Mineure dans la Pamphlie, sur le fleuve nommé *Cystrus* ou *Cystrivus*. Elle étoit Métropole de la seconde Pamphlie dans l'Exarchat d'Asie. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, nommé *Perga* selon quelques uns, & *Pergi* selon quelques autres, à douze milles de *Sattalie*, où le Siège Archiepiscopal fut transféré vers l'onzième ou douzième siècle. Il y avoit près de là un Temple de *Diane*, qui pour cet effet est quelquefois appelée *Pergenne*, *Pergân*. Il est parlé de cette ville aux *Actes*, xii. 14. Voyez *Baudrand*, & de *Commanville*, Tables Géographiques & Chronologiques de tous les Archevêchés &c.

PERGOLA, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est sur une petite rivière, dans le Duché d'Urbain, à six lieues de la ville de ce nom, vers l'Orient Méridional. Quelques Géographes placent *Pergola*, pour l'ancienne ville *Perusia*, ou *Perusia*, que *Evromène* a placé dans l'Ombrie. \* *Maty*, Diction.

PERGOLA, anciennement *Strongyle*. C'étoit autrefois une petite Ville; maintenant ce n'est qu'un village de l'Île de *Naxos*, une de celles de l'Archipel. On voit près de *Pergola*, les ruines d'un ancien Temple de *Bacchus*. \* *Maty*, Diction.

PERGUS ou PERGUSA, ancien nom d'un Lac de Sicile, que quelques-uns appellent aujourd'hui, le *Lago di Castro*, & d'autres *Lago di Coridan*. Il est au milieu de l'Île dans la Province appelée *le Val di Noto*. On voit des Vignes tout autour. Ses eaux sont fort noires & ne nourissent point de poisson; mais il est rempli de Couleuvres. Peut-être est-ce pour ce sujet, que les Anciens ont dit, que c'étoit là que *Platon* avoit ravi *Proserpine*. \* *Cleuvier*, Antiq. Sic. l. 2.

PERI (Dominique) étoit un misérable Berger, qui devint Poète en lisant l'*Arioste*. \* *De Vigneul-Marville*, Mélanges d'Histoire &c. pag. 221.

PERIBÈ'E, en Latin, *Peribela*, fille d'*Alcathous*, Roi de *Mégare*, femme de *Telamon* Roi de *Salamine*, & mère d'*Ajax*. Il paroît par *Plutarque*, que *Telamon* ayant eu des commerces trop libres avec *Peribè*, il s'enfuit. *Alcathous* père de cette Princesse s'apercevant de l'aventure, & croyant que le coup étoit parti de quelqu'un de ses sujets, donna ordre à un de ses Gardes de jeter *Peribè* dans la Mer. Le Gardé mû de compassion aimait mieux la vendre. Le Vaisseau, qui la

portoit, aborda à *Salamine*. *Telamon* y acheta *Peribè*, qui accoucha d'*Ajax*. Au reste, foit par la faute des *Copistes*, ce qui est fort probable, ou autrement, les uns nomment cette Princesse *Peribè*, d'autres *Enibè*, d'autres encore *Melibè*, comme on lit dans *Athenie*, & d'autres, enfin *Phoribè*. L'Auteur que je viens de citer dit qu'elle fut mariée à *Thésée*. Il est difficile de savoir quand; si ce fut avant que d'avoir épousé *Telamon* ou après. Ici comme dans beaucoup d'autres occasions, la Fable & l'Histoire sont tellement mêlées, qu'on ne sauroit bien les démêler. \* *Voyez Bayle*, Diction. Critique.

PERICOFSKI (Albert) Gentilhomme qui habitoit sur les frontières de *Moscovie*, & qui étoit Trésorier du Pays. Il exigeoit les impôts avec la dernière févèrité, & lors que les paysans ne payoient pas assez promptement à son gré, il les dépouilloit inhumainement de leurs troupeaux & de leurs bestiaux, qu'il s'approprioit. Mais dans son absence en une seule nuit tous ses Troupeaux ajuistement emmenés. Tout ce que cet homme cruel avoit ravi, tout ce qu'il avoit acheté mourut en un moment. A son retour un de ses valets & enfin sa femme lui apprirent son malheur. Alors devenant furieux, il vomit mille blasphèmes contre Dieu, il tira un fusil contre le Ciel, & en prononçant ces paroles horribles, que celui qui les a dites, les mange; puis que tu n'as pas voulu que je les mangerais, mange-les toi-même. En même temps, il pût des gouttes de sang. Ce Blasphémateur fut changé en un chien noir, & se mit à hurler, & se jeta sur ces bêtes mortes pour s'en nourrir. *Cleuvier*, qui nous rapporte cette Histoire dans son *Appendice à son Abrégé d'Hist. Liv. X.* dit qu'il n'a appris de gené qu'avoit vécu ce prodige. Elle est aussi rapportée par d'autres Auteurs; cependant, pour plus de sûreté, je crois qu'on ne feroit pas mal de s'en dispenser son jugement.

PERIDA ou PHARIDA, Israélite des Enfants des serviteurs de *Salamon* Roi d'*Israël*. *Néhémie*, vi. 1. 57.

PERIER (Charles du) Gentilhomme Provençal, natif d'*Aix*, Poète Latin, vivant encore en 1686. a fait des Odes fort estimées. Il a eu des démêlés avec le fameux *Santeuil* pour le Sceptre Poétique. \* *Voyez Baillet*, Jugement des Savans sur les Poètes Modernes.

PERIGÈNES, Evêque de *Corinthe* dans le V. siècle, fut d'abord nommé Evêque de *Patras* par l'Evêque de *Corinthe*; & après que le Peuple eut refusé de le recevoir, il revint à *Corinthe*. L'Evêque de cette ville étant mort quelque temps après, les *Corinthiens* le demandèrent pour Evêque au Pape *Boniface I.* par une requête, qu'ils lui adressèrent; mais le Pape envoya la Requête à *Rufus* Evêque de *Thessalonie*, qui étoit son Vicaire en *Achéte*, en *Illyrie*, & en *Macedoine*, avec ordre de ne le point établir sur ce siège, qu'il ne lui en eût auparavant écrit. *Rufus* fit voir la Lettre du Pape aux Evêques de ces Provinces, dont la plupart consentirent à l'élection de *Perigènes* pour Evêque de *Corinthe*; ce que *Rufus* ayant écrit au Pape, il le confirma Métropolitain de cette ville en 419. *Perigènes* jouit de cette dignité jusqu'à la mort. \* *M. l'Abbé Henry*, Histoire de l'Eglise.

PERIONIUS, (*Joachim*) de *Cormery* en *Touraine*, & mis de son enfance dans un Monastère des Bénédictins de ce lieu, y passa sa vie à traduire des Ouvrages d'Auteurs Grecs en Latin. Il a aussi écrit des Topiques Théologiques, & des Vies de *Jesus-Christ*, de saint *Jean-Baptiste*, des *Apôtres*, des *Patriarches*, & des *Prophètes*, & des autres Hommes de l'ancienne Loi. Il a encore fait un Traité de la meilleure manière de traduire les Ouvrages des Anciens; mais il n'a pas suivi dans ses traductions, la règle qu'il y donne, ayant plus d'égard à écrire élégamment, qu'à rendre exactement les pensées des Auteurs qu'il traduit. \* *M. Du Pin*, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XVI. siècle.

PERIPHAS, Roi fabuleux d'*Athènes*, régna, dit-on, avant *Cécrops*, c'est-à-dire, avant l'an du Monde 2448. l'an 1556. avant *J. C.* & mérita par ses belles actions, que les *Athéniens* le fissent à son obéissance. Ils lui rendirent même des honneurs, comme à un Dieu, & l'adorèrent sous le nom de *Jupiter Conservateur*. Ce Dieu irrité d'un tel attentat voulut punir *Periphas* d'un coup de foudre; mais se laissant fléchir par *Apollon*, il se contenta de le métamorphoser en Aigle, & le fit Roi des Oiseaux, pour récompenser les services, qu'il avoit rendus aux Hommes. Il vouloit encore, qu'il fût le Gardien de son Foudre, & qu'il pût approcher de son Trône, quand il voudroit. Sa Femme, qui demanda la même destinée de son Mari, fut changée en *Foule*, qui est un Oiseau de Mer. \* *Ant. Liberal*. Ex. Cos. Ornithogon.

PERIPTERE, on appelle ainsi dans l'Architecture antique un Bâtiement environné de Colones isolées, & ayant une allée tout autour. Les *Periptères* étoient des Temples, qui avoient des colones de tous côtés. Ils différaient en cela du *Prostyle*, qui n'en avoit que devant & derrière; mais qui n'en avoit aucune aux côtés. Ce mot vient du Grec *περι*, autour, & de *πτερον*, aile. \* *Edelbin*, Princip. d'Architecture. l'Avantier. Explication des Termes d'Architecture.

PERISTASI, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de *Marmara*, à cinq lieues au dessus de *Ithme* de Romanie. \* *Maty*, Diction.

PERISTYLE, terme d'Architecture. Lieu environné de Colones, comme sont les Cloîtres. Le *Peristyle* diffère du *Periptère*, en ce que ses Colones font en dedans, & que celles du *Periptère* font en dehors. *Peristyle* se dit encore quelquefois d'un rang de Colones, tant au dedans, qu'au dehors de l'Édifice. Ce mot est Grec, *περιστύλιον*, de *περι*, autour, & de *στυλος*, colonne. \* *Edelbin*, Princip. d'Archit. d'Avantier, Explication des Termes d'Architecture.

PERITAS, Ville qu'*Alexandre le Grand* bâtit dans les Indes, & à laquelle il donna le nom d'un Chien, qu'il aimoit fort. *Plutarque* en parle dans la Vie de ce Prince.

PERTIEN (Le Mois) est un Mois des *Macedoniens*, qui répond à celui de *Février*, & que les *Syriens* adoptèrent en mémoire d'*Alexandre le Grand*, ou plutot, que les *Macedoniens* introduisirent chez ce Peuple, après l'avoir subjugué, de même qu'ils imposerent à la plupart des villes & des rivières de *Syrie*, les noms des villes & des fleuves de *Macedoine*. *L'Abbé Danet*.

PERKINS (Guillaume) de *Varvick* en *Angleterre*. Célèbre Théologien

logien Réformé, mourut en 1602. Il étoit étropié de la main droite & n'en pouvoit écrire ; mais il écrivoit de la main gauche & il a beaucoup écrit. Ses Ouvrages ont été imprimés en trois Volumes in 4°. Un des plus estimés est son Traité des Cas de Conscience. \* *Kings, Biblio.*

**PERLE**, les Perles se trouvent dans une espèce d'Huitres, qu'on pêche en quelques endroits de la Mer des Indes. Les plus estimées sont celles qui viennent aux environs de l'Arabie, dans la Mer Rouge, qui est du côté de la Perse. Les Coquilles où croissent les Perles sont presque semblables aux coquilles d'huitres ; & quand la saison les porte à la génération, elles s'entreouvrent, & baillant de nuit se remplissent d'une rosée, dont elles conçoivent les Perles, qu'elles rendent selon la qualité de cette rosée. Si la rosée, qu'elles ont reçue, est pure, les perles, qui en sont produites, ont une blancheur admirable ; & si elle est trouble, elles sont troubles de même. Si elles reçoivent beaucoup de rosée, les Perles qui en viennent, sont fort grosses, & si elles en reçoivent peu, elles sont petites. Le tonnerre fait impression sur elles. Elles se resserrent aussi-tôt qu'il gronde. C'est de là que viennent celles qui n'ont aucune substance, & qui sont pleines de vent. Les Perles sont molles & tendres, tant qu'elles sont dans la Mer, & s'endurcissent, dès qu'on les en a tirées. Quelques-uns disent, que les grosses Perles commandent aux autres, & les conduisent, comme le Roi des Mouches à miel conduit les Abeilles ; ce qui fait que les Plongeurs ne cherchent à prendre que les Mères-Perles, sachant qu'après cela les autres Coquilles ne leur échappent pas. Quand on les a prises, on les couvre de sel, dans quelque vaisseau de terre, pour leur ronger & manger toute la chair : ce qui étant fait, les Perles tombent au fonds du vaisseau nettes & purifiées. *Jabot* dit qu'en Arabie, il y a une fontaine de Mère-Perles, qui sont épicurées, ainsi que des Herilions, ayant leurs pointes presque disposées comme font les dents d'un peigne. Les Perles, qui sont déçues, se trouvent semblables à la grêle. Il y a des Voyageurs, qui assurent que dans les Régions Méridionales, ils ont vu cent trente Perles, & quelquefois davantage dans une seule Mère-Perle. On divise les Perles en Orientales & Occidentales. Les Orientales sont celles que l'on estime le plus & particulièrement celles qui sont blanches, polies, pesantes, rondes, pures, transparentes, & sans nulle tache. Les Occidentales font de moindre prix. Elles se trouvent en Bohême & en Silésie, & ont plus de nacre que les autres. Ceux qui ne sont point de l'opinion de *Plin*, & qui ne croient point que les Conques s'ouvrent, & conçoivent en avalant la rosée, disent que les Perles sont formées de l'humour excrémenteux d'une espèce d'Huitres, qui se trouvent dans la Mer du Levant & particulièrement du côté des Indes, en Perse, & qu'elles sont adhérentes à leur substance, presque de la même sorte, que les grains de laderie à la chair du porc, étant engendrées de la superfluité de l'aliment de ces Conques. \* *Moreri de Paris*. [Pour moi qui en ai vu de moitié formées, & adhérentes encore à la coquille de l'Huitre, je crois, que ce sont des excroissances, qui leur arrivent, comme des verrus à diverses parties de notre corps.]

**PERLEBERG**, petite Ville de la Marche de Brandebourg. Elle est dans la Seigneurie de Pregnitz, sur la petite Rivière de Strepenitz, à huit lieues d'Havelberg, vers le Nord Occidental. \* *Maty, Diction.*

**PERLES** (les Isles des) Ce sont cinq ou six fort petites Isles de la Mer du Sud. Voyez ISLES DES PERLES dans *Moreri*.

**PERNES**, ou Bourg des Pays-Bas. Il est dans l'Artois sur la petite Rivière de Clarence, à trois lieues d'Aire, vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

**PEROUSE**, c'est un bon Bourg de Piémont. Il est à la tête de la vallée de la Perouse, à laquelle il a donné son nom, & situé sur la Rivière de Cluson à deux lieues au dessus de Pignerol. Il y avoit sur un coteau, environ à mille pas de ce Bourg, une Portefeuille assez bonne, qui a été démolie, pendant la dernière guerre. \* *Maty, Diction.*

**SRE PERPETUE** & sainte PÉRETUE, Martyres d'Afrique, du temps de la persécution de Sévère l'an 203. ou 207. Perpetue étoit de qualité, elle étoit marquée, & n'étoit que 22. ans, quand elle fut arrêtée à Carthage par ordre du Proconful Miniatius, avec Revocatus & Felicité, Saturnin & Secundule, auxquels un nommé Satur se joignit. Le pere de Perpetue fut inutilement tous ses efforts pour l'obliger de renoncer à la Religion de JESUS-CHRIST. Elle reçut le Baptême dans la prison ; elle y eut une vision, qui lui fit connaître le fort qu'elle devoit avoir ; elle fut interrogée avec ses Compagnes & Compagnons, & fut encore d'autres visions dans la prison. Secundule mourut en prison. Enfin, ces prisonniers furent condamnés à être exposés aux bêtes féroces, qui les maltraitèrent sans les tuer. Satur mourut le premier de la blessure qu'il avoit reçue, & les autres furent égorgés par les Gladiateurs. On fait la Fête de ces Martyrs le 7. de Mars. Leur memoire étoit célébrée dès le temps de Tertullien & de S. Augustin. \* *Actes de sainte Perpetue Ep. de sainte Felicité*, dans Ruinart, S. Augustin, *Serm.* 281. *Ep.* 282. Tillemont, *Mem. pour l'Hist. Eccl. Baillet, Vie des Saints au mois de Mars.*

**S. PERPETUE**, vulgairement S. PERPET, sixième Archevêque de Tours, fut élevé sur le siege Episcopal de cette ville l'an 460. Il s'éleva recommandable parmi les Prelats de France par son zèle pour la Discipline, & prévida au Concile qui se tint à Tours le 18. de Novembre 461. où l'on fit XIII. Canons. Il fit encore divers Reglemens sur les jeûnes & les Vigilles des Fêtes. Il jeta les fondemens d'une nouvelle Eglise à Tours, & mourut le 8. d'Avril 491. laissant ses biens à ses Successeurs & à son Eglise. \* *Greg. Turon. Hist.* l. 10. c. 31. Sidon. Apollinar. l. 4. *Epist.* 18. Son Testament. Spicilege, t. 5. Baillet, *Vies des Saints au 30. Novembre, jour auquel on fait la Fête de ce Saint.*

**PERRAULT**, (Claude) de l'Academie Royale des Sciences, & Medecin de la Faculté de Médecine, a fleuri dans le XVII. siecle. Il naquit à Paris de Pierre Perrault Avocat au Parlement, originaire de Tours, & se distingua par différents Ouvrages concernant non seulement la profession, tels que sont ses quatre volumes d'*Essais de Physique*, & les *Mémoires* pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, dressés sur les dissections faites dans l'Academie des Sciences ; mais encore con-

cernant l'Architecture, en laquelle il excella. Sa *Traduction de Vitruve*, entrepris par ordre du Roi, enrichie par lui de Notes savantes, & imprimée pour la première fois l'an 1673. & pour la seconde l'an 1684. lui fit tout l'honneur qu'il pouvoit espérer, & il y fit connoître qu'il entendoit parfaitement toutes les différentes choses dont parle Vitruve, telles que sont la Peinture, la Sculpture, la Musique, les Hydrauliques, les Machines, & tout ce qui appartient aux Méchaniques. M. Perrault avoit de plus une adresse merveilleuse pour dessiner l'Architecture, & tout ce qui en depend. Tous les desseins sur lesquels les planches de son Vitruve furent gravées sortirent de sa main, & ils se trouveront plus exacts, & furent plus estimés que les planches mêmes, quoi qu'elles foient d'une beauté singulière. Il fit ensuite un *Abregé de Vitruve*, pour la commodité de ceux qui commencent à étudier l'Architecture, & donna l'an 1683. le Livre intitulé, *Ordonnances des cinq espèces de colonnes, selon la méthode des Anciens*, où il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq ordres d'Architecture. Ce fut sur les desseins de M. Perrault que furent élevés l'admirable façade du Louvre, du côté de S. Germain l'Auxerrois, le grand modèle de l'Arc de Triomphe au bout du quai qu'on s'appelle l'Antoine, l'Observatoire, & la chapelle de Sceaux. Faut qu'il n'eût guère exercé la Médecine que pour sa famille, ses amis & les pauvres, la Faculté eut tant d'estime pour lui, qu'elle deputa après sa mort à ses heritiers pour avoir son portrait, qui fut placé dans ses Ecoles publiques parmi ceux de Fernel, d'Acakia, de Riolan, & autres qui avoient fait le plus d'honneur à ce Corps. Il mourut à Paris le 9. Octobre 1688. âgé de 75. ans. On imprima l'an 1700. un Ouvrage posthume de lui qui est intitulé *Racueil de plusieurs machines de son invention*. Tous ses Ouvrages ont été imprimés à Paris chez Jean Baptiste Coignard. Comme les *Essais de Physique* sont devenus fort rares, & qu'il y a même des gens du métier qui ne les connoissent pas, nous mettrons ici en abrégé ce qu'il contient. Il parle dans le premier Volume de la pesanteur des corps, de leur ressort & de leur dureté. Il croit que la vertu élastique est un Principe général auquel on peut rapporter la plus grande partie des effets de la Nature. Il traite dans le même Volume du mouvement péristaltique, de la circulation de la sève des plantes, d'une nouvelle inierion du canal Thoracique, & d'un nouveau conduit de la bile. Dans le second Tome il traite du *Bruit*, l'Auteur prétendant ce mot à celui de *Son*, parce qu'il est plus général ; il prétend que le ressort & la pesanteur en sont la cause. Il est encore parlé dans ce Tome de la *Musique des Anciens*. Il y prouve qu'elle a été fort imparfaite en comparaison de la nôtre, n'ayant point l'harmonie composée de plusieurs parties, qui chantent ensemble des choses différentes ; mais consistant seulement en un simple chant.

Le troisième Volume comprend un Traité de la *Méchanique des Animaux*. On y voit la description de plusieurs organes dans les brutes, qui n'avoient point encore été remarqué, avec l'explication de la manière d'agir & des usages de ceux qui sont particuliers à ces Animaux. Il est divisé en trois parties ; la première est pour les fonctions des sens ; la seconde pour les fonctions du mouvement, & la troisième, me contient ce qui appartient à la nourriture & à la génération.

Le quatrième Volume contient diverses remarques curieuses sur les Sensations ; & des explications fort particulières de la transparence des corps, de la réflexion du mouvement, de la congélation des liqueurs, & de la génération des parties, qui reviennent à quelques animaux après avoir été coupées. Les trois premiers Volumes de cet Ouvrage furent publiés en 1680. & le quatrième en 1688.

La louange particulière que méritoit M. Perrault, est que par l'étendue de son esprit & de sa science, il avoit réuni quantité de riches talents, qui pour l'ordinaire ne se rencontrent que séparés dans les autres.

— *Sparantur in omnes  
In te misis finem, & qua divisa beatus  
Efficitur, collecta venis.*

M. Perrault avoit trois freres. PIERRE PERRAULT aîné de tous, qui fut Receveur General des Finances de la Generalité de Paris, & qui composa l'an 1673. un Traité de *l'Origine des Fontaines*, & la Traduction du Poëme Italien du Tasse intitulé, *La Scythia rapita*, imprimée l'an 1678. NICOLAS PERRAULT le second, qui fut reçu Docteur de Sorbonne l'an 1692. & qui mourut l'an 1661. Auteur d'un Traité de la *Theologie morale* Ec. imprimé l'an 1667. & CHARLES le dernier de tous qui suit. *Journal des Savans* Tom. XVII. pag. 122.

**PERRAULT**, (Charles) frere cadet du precedent, ne se distingua pas moins que lui. Né dans le sein des Lettres, il les cultiva avec soin dès sa jeunesse, & par un *Dialogue de l'Amour Ep. de l'amitié*, qui fut suivi de deux Odes, l'une sur la paix des Pyrenées, l'autre sur le Mariage du Roi, il commença à donner des idées avantageuses de ce qu'il seroit par la suite. Son habileté pour les arts, & sa probité soutenue d'un grand fond d'équité, lui meriterent l'estime & la confiance de M. Colbert. Ce grand Ministre le choisit pour premier Commis des bâtimeurs, dont il étoit Surintendant. M. Perrault en fut ensuite Contrôleur General : ce qui lui donna inspection sur tout ce qui avoit rapport aux bâtimeurs du Roi, & à leurs ornemens. Mais il ne fut le servir du credit que lui donnoit cet emploi, que pour faire fleurir les Sciences & les Arts, & leur former, pour ainsi dire, un siecle d'or. La Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Physique, & les Sciences les plus cachées, l'Eloquence & la Poësie, tout fut naturellement, & sans peine, le fruit de son Ministère. Sa capacité naturelle en toutes fortes d'Arts lui faisoit remarquer aisément ceux qui excelloient, ou ceux qui avoient du genie pour y réussir, & c'en étoit assez pour procurer aux uns & aux autres la faveur du Roi, & c'en étoit assez pour leur faire des reconnoissances, ou des pensions. N'ayant rien plus à cœur que l'accroissement de la réputation de ses beaux Arts, suivant les intentions du Roi, & conformément à la passion extrême, qu'il connoissoit en M. Colbert, pour la grandeur de son Maître, & pour la gloire de la Nation, il s'appliqua à dresser des Mémoires sur lesquels furent formés les Academies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture ; & il eut l'honneur d'entrer des premiers dans celle des Sciences, & dans celle

celle des Inscriptions. L'Académie Française, où il avoit été reçu le 23. Novembre 1671. se refusa de lui céder, puisqu'il avoit été reçu de M. le Chancelier Seguier, il lui procura l'honneur d'être reçu dans le Louvre, pour y tenir ses Affemblées; & qu'il engagea le Ministre à infirmer au Roi le dessein de fournir à tous les Académiciens une distribution honorable, chaque jour qu'ils s'affembleront, moins pour les inviter & les déterminer à l'affiduité, qui jusqu'alors avoit été gratuite, que pour régler le tems & la durée de leur travail. M. Colbert étant mort, M. Perrault fut déchargé de son emploi, & renvoyé à la vie paisible; & ce fut alors qu'enveloppé dans la vertu, & riche de la modération, parvint à l'indépendance, & maître de son loisir, il se devoit tout entier aux Muses. On le vit au gré d'une imagination féconde, tantôt enjoué, tantôt sérieux, s'exercer à divers genres de Poésies: dès 1698, il avoit donné le Poème de la *Peinture*; il donna depuis celui de *S. Paulin*, & celui à M. de la *Quintinie*, Directeur des Jardins potagers du Roi. Ils furent suivis du Poème de *La création du Monde*, de *Grifolius*, & même de quelques Contes; & dans tous ces Ouvrages on fut étonné des exactes descriptions qu'on y voyoit. Jamais Poète ne fouilla si avant dans la nature, & ne fit des peintures plus vivaces & plus naturelles, même des choses qui paroissent les plus vives & les plus naturelles, même des choses qui paroissent les plus ingrates. Il pouvoit être regardé comme original dans ce genre. Il ne le fut pas moins quant à ses ouvrages extraordinaires de l'Académie, où il ne lui fut que l'auteur de sa façon; ce qui faisoit toujours plaisir à l'Affemblée. Le *Siècle de Louis le Grand*, Poème de M. Perrault, qui parut au commencement de 1687, l'engagea dans une dispute littéraire, qui le mena loin. Il y faisoit voir que, sous le règne de ce Monarque, les Sciences avoient été portées à un si haut point, qu'il s'y étoit fait beaucoup de choses, qui surpassoient quantité de celles qui avoient été faites par les Anciens. Les amateurs de l'Antiquité pleins de reconnaissance pour ceux chez qui ils avoient pu voir ces beautés immortelles que l'on aperçoit dans leurs ouvrages, regardèrent cette vérité comme un Paradoxe, contre lequel ils se foulevèrent. M. Perrault, pour soutenir ce qu'il avoit avancé, donna l'an 1692. 1693. & 1696, quatre Tomes de *Parallele des Anciens & des Modernes*, &c. où sans rien perdre de la veneration qui est due aux Anciens, pour avoir excelle dans les Arts & dans les Sciences, & croyant ne pas devoir pousser la superstition & l'idolâtrie jusqu'à ne rien reconnoître en eux qui se ressentent de la faiblesse humaine; il marquoit quantité de fautes, de négligences, de sottises qui étoient échappées à ces grands hommes; mais il le faisoit impuissamment uniquement au peu de politesse des siècles où ils avoient vécu, qui ne leur avoit pas permis de mieux faire; d'un autre côté, il mettoit dans tout leur jour les plus beaux endroits de nos Modernes, & marquoit par là, que s'ils étoient inférieurs par quelques endroits à ces grands modèles du beau & du vrai, dont il est bon d'étudier le goût, des siècles jeunes au, pour former le sien, ils les égaloient & leur étoient même supérieurs en beaucoup d'autres. Ceux de nos Modernes que M. Perrault devoit le plus, écrivent pourtant contre lui, & vivement: il répondit avec toute la politesse possible; & enfin il sacrifia une partie de son Parallele à l'amour de la paix; & il s'arrêta tout court, pour céder, dit-il, une guerre civile, dont la République des Lettres commençoit d'être agitée, & pour ne pas se braver plus long-tems avec des hommes d'un aussi grand mérite que ceux qu'il avoit pour adversaires, & dont l'amitié ne pouvoit s'acheter trop cher. Il y révisait: mais pour dire la vérité, chaque parti aura un peu trop les choses; & il parut que les uns & les autres ne voulaient pas s'entendre: car dès qu'ils le voulaient, ils se rapprochèrent, & le calme se rétablit. M. Perrault s'appliqua depuis à l'Éloge Historique d'une partie des grands Hommes qui avoient paru dans le XVII. siècle; & il en donna deux Volumes, l'un l'an 1697. l'autre l'an 1700. avec leurs portraits au naturel, qui lui furent fournis par M. Begon, Intendant de Justice & de Marine à la Rochelle & à Paris d'Aunis. Enfin, après avoir été jusqu'à la fin toujours laborieux & appliqué, toujours simple & modeste, fidèle ami, essentiellement honnête homme, parfait Chrétien, il mourut à Paris le 17. Mai 1703. âgé de 77. ans. \* *Recueil de l'Académie & Mémoires*.

**PERRIER** (François) Peintre François, fils d'un Orfèvre de la Franche-Comté, se débancha & quitta ses Parents pour aller à Rome, étant encore fort jeune; mais comme l'argent lui manqua bientôt, il se laissa aller aux persiflages d'un Aveugle, qui ayant envie de faire le même voyage, lui proposa de le conduire pendant le chemin. Perrier étant arrivé à Rome en cet équipage fut assez embarrassé, pour trouver quelque autre ressource qui lui donnât moyen de subsister. Il souffrit beaucoup dans les commencemens: mais la nécessité où il se trouvoit & la facilité de son Génie le mirent bientôt en état de gagner sa vie. Il s'acquît dans le Dessin une pratique aisée, agréable, & de bon goût, ce qui fit que plusieurs jeunes gens s'adressèrent à lui pour leur retoucher leurs Dessins, & que quelques Étrangers en achetèrent des siens pour les envoyer à leurs parents, & s'attirer par là de l'estime & du secours dans leurs dépendes. Il se fit connoître du *Laufranc*, dont il tâcha de suivre la manière, & il s'acquît au pinceau, la même facilité qu'il avoit au crayon. Se sentant animé par la promesse avec laquelle il manioit les Couleurs, il résolut de retourner en France; & étant arrivé à Lyon, il s'y arrêta, pour peindre le Cloître des Chartreux. Enfin, étant arrivé à Paris, & ayant travaillé quelque tems pour le Peintre *Vouet*, qui étoit alors maître de tous les grands Ouvrages, il fit un second voyage en Italie, où après avoir demeuré dix ans, il retourna à Paris en 1645. Ce fut en ce tems-là qu'il peignit la Galerie de l'Hôtel de la *Villière*, & qu'il fit pour divers particuliers plusieurs Tableaux de Cheval. Il mourut Professeur de l'Académie. Il a gravé plusieurs choses à l'eau forte, qui sont pleines d'esprit; & entr'autres les plus beaux Bas-reliefs de Rome, cent des plus célèbres Antiques, & plusieurs choses d'après Raphaël. Il grava aussi de Clair-obscur quelques Antiques d'une manière dont on lui attribue l'invention, mais qui avoit été mise en usage par le *Parmesan*. Cette manière consiste en deux planches de cuivre, qui s'impriment sur un même papier de demi teinte, dont l'une qui est gravée à l'ordinaire imprime le noir, & l'autre dans laquelle consiste tout le secret imprime le blanc. *De Viles, Abrégé de la Vie des Peintres*.

**PERRROT** (François) est l'Auteur d'un Livre Italien qui a pour titre, *Avviso piacevole dato alla bella Italia*. Il y refute la Bulle du Pape Sixte V. contre le Roi de Navarre, & on dit que le stile en est si beau, que les Italiens même l'ont admiré. *Bellarmin* a entrepris de le refuter. L'Auteur étoit François. Il accompagna dans sa jeunesse *Gabriel Aramont*, Ambassadeur de France vers *Solyman*. Depuis, étant allé en Italie, il y fit des habitudes considérables. Il y connut entre autres grands Hommes le *P. Paul*, Théologien de la République de Venise; à qui il voua une si grande affection, qu'il la lui continua jusques à la mort. Les Italiens, de leur côté, en faisoient une estime particulière, le traitant ordinairement de vrai *Italiote*, à cause de sa candeur & de sa débonnaireté. Nous avons encore de François Perrot une Traduction Italienne de la Vérité de la Religion Chrétienne de Mr. du *Pléffis Mornay*, imprimée à Saumur l'an 1612. Parmi les François, *Louis des Mafures*, dans ses Poèmes Latins, *Hugues Langueur* dans ses Lettres à *Philippe Sidney*, & M. de *Lignes* dans la Vie de Mr. du *Pléffis*, parlent de lui avec éloge. \* *Colomies*, Bibliothèque Choisie.

**PERSE** (Caius, ou, comme le nomme *Pline*, *Manius*) a été un des plus savans Hommes de son tems. *Cicéron* en parle deux ou trois fois. Il fut Questeur l'an de Rome 608. & Pretor deux ans après. Le Poète *Lucretius* le redoutoit, & il avoit été de bonne foi qu'il n'écrivoit pas plus de telles gens, & qu'il cherchoit des Lecteurs, qui ne fussent pas aussi doctes que celui-là. Quelques-uns crurent que *Perse* fit la Harangue, qui fut prononcée par le Consul *Caius Fannius* contre *Caius Gracchus* l'an 631. de Rome. La raison de ce sentiment fut, que *Fannius* n'étoit qu'un médiocre Orateur, & que la Harangue étoit si belle, que d'autres crurent, que plusieurs grands Performances y avoient contribué, chacun selon la portée. *Cicéron* néanmoins retuta ceux qui ne donnoient point cette Harangue à *Fannius*. *Fugures* a confondu mal-à-propos le *Perse* dont nous parlons, avec le Poète Satyrique du même nom. \* *Vossius*, Instit. Orat. Lib. 4. *Bayle*, Diction, Critique.

\* **PERSEIGNE** (Adam Moine, puis Abbé de) au Diocèse du Mané, a vécu sur la fin du XI. siècle. Il s'appliqua à la Predication, & composa plusieurs Discours pour ses Religieux, des Homélies sur les Saints & sur différentes matières, & quelques Commentaires sur l'Écriture. Ces divers Ouvrages sont restés manuscrits, & ont passé en différentes Bibliothèques, où ils sont conservés avec soin. M. Baluze a inféré dans le 1. Tome de ses Ouvrages mélangés, cinq Lettres Morales de cet Auteur, adressées à Oïmond Moine de Mortemer en Normandie. \* *Tritheme*, in *Catal. Gelfner*, in *Biblioth. Mercacius*, in *Biblioth. Mar. Charles de Vich*, *Biblioth. Cister.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. siècle*. Il en est dit un mot dans *Moreri* sous le mot ADAM PERSEIGNE.

**PERSHORE**, Bourg d'Angleterre, qui donne son nom à une Contrée de la partie Méridionale du Comté de Worcester à l'Occident de l'Avon. C'étoit autrefois un grand lieu de passage entre Londres & Worcester; mais il est bien déchu, depuis que son Abbaye a été abolie. \* *Moreri Anglois*.

**PERSIDE**, nom d'une femme de la Ville d'Iconie. On prétend qu'elle se défit de tous ses biens, pour être plus en liberté d'aller solliciter & servir les pauvres Chrétiens de Rome, qui étoient prisonniers durant la persécution de *Néron*. *S. Paul* la salua & lui rend un beau témoignage dans son *Épître aux Romains*, Chap. XVI. vers. 12.

**PERSÏGNE**, Village & Abbaye de France, dans le Maine, à cinq lieues d'Alençon vers le Levant. \* *Mally, Diction*.

**PERSIQUE**, C'est ainsi qu'on appelle une espèce d'Ordre de Colonnades, que les Grecs ont pratiqué; lors qu'à lieu du Fût de la Colonne Dorique, ils y ont représenté des figures de Captifs, pour en soutenir l'entablement. Le commencement de l'Ordre Persique vint, de ce qu'après que *Parsmanus* eut défait les Perses, les Lacédémoniens, pour marque de leur victoire, élevèrent des trophées des Armes de leurs Ennemis; & les représentèrent ensuite sous la figure d'Esclaves, portant les entablemens de leurs Maisons. L'Ordre Ionique ayant été choisi pour les Caryatides, comme celui qui convenoit davantage aux figures des Femmes, les Architectes se servirent aussi de l'Ordre Dorique, pour y représenter les Perses. \* *Félibien*, Princip. d'Archit. D'*Avilers*, Cours d'Architecture.

**PERSPECTIVE**, Science, qui donne des Règles, pour représenter sur une superficie plane, les Objets de la manière, qu'ils paroissent à la vue. Il y a deux sortes de Perspective, l'une spéculative & l'autre pratique. La première est une connoissance par laquelle on considérant de certains objets, l'esprit découvre les raisons de leurs différentes apparences, selon les divers positions de l'œil, qui regarde. La Perspective pratique est un art, mais où l'esprit est aidé des siens extérieurs & exécuté par la main, à la faveur de laquelle cette Perspective pratique nous apprend à représenter dans un Tableau ce qui paroît à nos yeux, ou, ce que conçoit l'entendement en la forme, que nous voyons les Objets. *Mr. Leibnitz* dit que la Perspective Pratique confidère trois lignes principales, la ligne de Terre, la ligne Horizontale, où est toujours le point de vue; & la ligne de distance. Celle-ci est toujours parallèle à la ligne Horizontale. La Perspective d'Architecture est celle que *Vivirius* appelle *Scenographia*, c'est-à-dire, la face & les côtes d'un Bâtimant, d'un Jardin, & de toutes sortes d'autres corps. On dit *Perspective peinte*, en parlant de celle qui représente de l'Architecture, ou un Paysage peint contre un mur de pignon ou de clôture, afin d'en cacher la diortimité. On appelle particulièrement *Perspectives*, les Tableaux faits pour représenter des Bâtimens en Perspective, c'est-à-dire, tracés dans toutes les règles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. Il y a une *Perspective Linéale* ou *Linéaire*, qui enseigne le juste raccourcissement des lignes & des parties du Bâtimant, qui se fait par voye Géométrique; & une autre qu'on appelle *Perspective Aérienne*. Celle-là dépend de l'Art du Peintre, qui fait l'application des teintes & des couleurs. \* *Diction. des Arts*.

**PERSUASION**, les Poètes Payens en ont fait une Déesse, que les Latins ont appelée *Shada* & *Suadela*; & les Grecs, *Pitho*.

**PERTH**, Famille, Voyez *DREMSBOND*.

**PERTOIS**, est un petit Pays de la Champagne en France. Il est

autour

autour de la Marne, vers les Confins du Barois. Ses principaux lieux sont Vitri le François Capitale, S. Dizier, Valli, Joinville, & Montmirail. \* *Maty, Diction.*

PERTUIS, c'est un bon Bourg de la Provence, situé sur la Durançe, à quatre lieues d'Aix vers le Nord. Il y a dans Pertuis des Marchez toutes les femaines, où il se fait un fort grand commerce de bleds, qu'on transporte de là à Aix & à Marseille. \* *Maty, Diction.*

PERTUIS (le Col de Pertus) en Latin *Pertusse Furtiva*. C'est un passage des Pyrénées. Il est entre le Rouffillou & la Catalogne, & la source du petit Lobregat, une lieue au dessus de Jonquera, & demi-lieue de Bellegarde vers le Levant. Ce passage, qui prend son nom du Village de Pertus, étoit appelé par les Anciens *Ad Pyramum, Trophæum Pompeii*, & il faisoit la séparation de la Gaule Nabonnoïse, d'avec l'Espagne Tarraconnoise. \* *Maty, Diction.*

PÉRUDE ou Pharuda, Descendant des Serviteurs de Salomon Roi d'Israël. Il en est parlé *Esdraï, II, 55.*

\* PÉSCHERIE, côte de la pêcheurille deçà le Gange, vis-à-vis de l'Île de Ceylan, entre le Cap de Comorin & le canal de la Croix, vers Negapatnam, s'étend dans un paisif & brûlé. On y voit environ trente petites villes qui dépendent presque toutes du Naïque & Madurée. Elle est renommée par la pêche des perles, qui lui a donné son nom. Cette pêche est d'une très-grande périe, soit à cause qu'elle dure trois mois entiers sans aucune discontinuation, soit à cause qu'on emploie quelquefois en même tems, plus de 150000 hommes. C'est toujours vers le 15. de Mars que les Paravus, (ce sont les peuples de cette côte) commencent cette précieuse pêche. On y voit quelquefois jusqu'à 3000. barques, l'équipage de chacune est de 70. à 60. hommes, parmi lesquels sont 20. plongeurs, ayant chacun deux aides, qu'on nomme pour cela les *Pêcheurs Ajiffans*. Toute cette flotte convoquée par deux pataches Hollandoïses (qui s'en font bien payer) s'avance en mer, jusqu'à la hauteur de sept, huit, & dix brasses d'eau. Dès que l'ancre est jetée, chaque plongeur s'attache fortement au dessous du ventre une pierre épaissie de six pouces, longue d'un pied, & taillée en arc, du côté qu'on l'appuie sur la peau. Ils s'en servent comme de lest, pour n'être pas emportés par le mouvement de l'eau, & pour marcher avec plus de fermeté au travers des fîots. Outre cela ils en attachent à l'un des pieds une seconde forte pesante qui les emporte en un moment au fond de la mer, d'où on les retire sur le champ dans la barque. Mais, parce que les huîtres sont très-souvent attachées aux rochers, ils enroulent leurs doigts de plusieurs bandes de cuir, de crainte de se blesser en les arrachant avec violence. Quelques autres même se servent de fourchettes de fer pour le même usage. Enfin chaque Plongeur porte un grand rets en forme de sac, suspendu à son cou par un long cordage, dont l'extrémité est amarée sur le bord de la barque. Le sac est destiné à recevoir les huîtres qu'on ramasse durant la pêche; & le cordage, à retirer les Pêcheurs, quand ils ont rempli leur sac.

C'est en cet équipage qu'ils se précipitent, & qu'ils descendent quelquefois plus de 60. pieds dans la mer. Comme il n'y a point de tems à perdre pour eux, dès qu'ils touchent le fond, ils courent de tous côtés sur le sable, sur une terre glissante, & par où les pointes de rochers, arrachant avec précipitation les huîtres qui se rencontrent sur leur chemin. A quelque profondeur qu'ils soient, le jour est par tout si grand, qu'ils découvrent ce qui se passe dans la mer, & avec la même facilité que s'ils étoient sur la terre. Le plus grand danger qu'ils y courent, ce sont des poissons monstrueux, qui en devorent plusieurs, quelque effort qu'ils fassent en troublant l'eau, ou en fuyant pour les éviter. Les bons Plongeurs durent ordinairement sous l'eau une demi-heure; & les autres n'y sont pas moins d'un bon quart d'heure; ils retiennent simplement leur haleine fans se servir pour cela ni d'huile, ni d'aucune autre liqueur; la coutume & la nature leur ayant donné cette force, que tout l'art des Philosoques n'a pu jusqu'ici nous communiquer.

Dès qu'ils se sentent pressés, ils tirent la corde, où leur sac est attaché, & ils s'y attachent eux-mêmes fortement avec les mains. Alors les deux aides qui sont dans la barque les guident en l'air, & les déchargent de leur pêche, qui est quelquefois de 500. huîtres, quelquefois aussi de 100. ou de 70. seulement, selon leur bonne ou mauvaise fortune. Parmi ces Plongeurs, il y en a qui se reposent un moment pour se rafraîchir à l'air; mais il y en a d'autres, qui fans prendre le moindre rafraîchissement, se replongent incontinent, continuant ainsi fans relâche ce violent exercice; ne manquant même que le matin avant que de se mettre en mer, & le soir quand la nuit les oblige de gagner le rivage.

C'est sur ce rivage qu'on décharge toutes les barques, dont les huîtres sont portées dans une infinité de petites fosses de quatre à cinq pieds en carré creusées dans le sable. Les monceaux qu'on y jette, s'élevaient en l'air de la hauteur d'un homme. On laisse les huîtres en cet état jusqu'à ce que la marée, qui vent & le soleil les obligent de s'ouvrir d'eux-mêmes, ce qui les fait bien-tôt mouvoir. Alors la chair se pourrit & se dessèche; & on en retire plus facilement les perles qui tombent toutes dans la fosse, à mesure qu'on en retire les nœuds; c'est ainsi qu'on nomme les écailles semblables en dehors à celles des huîtres communes, mais en dedans plus argentées & plus brillantes. Les plus grandes font larges à peu près comme la main, & la chair en est très-bonne. Quand on a purgé les fosses des immondices les plus grossières, on crible à divers fois le sable pour en separer les perles. Mais quelque fois qu'on se donne, il s'en perd toujours beaucoup.

Quant à la nature des perles, voici ce que les Paravus en connoissent. Elles se trouvent répandues dans toute la substance de l'huître, & généralement dans toutes les parties musculées & charnues; Le nombre en est indéterminé. Souvent toute la chair en est remplie; mais il est rare d'y en voir plus de deux qui soient d'une raisonnable grosseur. Ordinairement on y découvre une perle plus grosse, mieux formée, & qui se perfectionne beaucoup plutôt que les autres; mais cette perle n'a point de lieu fixe. Elle se trouve tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre; il arrive même quelquefois que cette perle devient si grosse, qu'elle empêche les nœuds de se fermer. Alors l'huître meurt

& se pourrit. Elles sont toutes naturellement blanches plus ou moins, selon la qualité de la nacre. Voici maintenant ce que l'on a remarqué sur la formation des huîtres.

Au tems de pluies, les torrens des terres voisines, qui se déchargent tout le long de la côte, coulent près de deux lieues sur la surface de la mer, sans se mêler avec elle. Cette eau fumage ainsi quelque tems, contrainvant ja douleur & fa couleur naturelle; mais elle s'épaissit dans la suite par la chaleur du soleil, qui en fait une espèce de crème légère & transparente; bien-tôt après elle se divise d'elle-même en une infinité de parties, dont chacune paroît animée, & se meut de toutes parts, comme autant de petits insectes. Les poiffons en prennent quelquefois en passant, mais dès qu'ils en ont goûté, ils les abandonnent aussitôt. De quelque nature que soient ces petits animaux, il est certain qu'ils croissent sur la surface de l'eau; leur peau s'épaissit & se durcit, & devient enfin si pesante, qu'ils descendent les uns après les autres au fonds de la mer. Et c'est-là, comme les Paravus l'assurent, qu'ils prennent dans la suite la figure de l'huître. Voici un système que l'expérience a découvert à ces Barbares, & qui dévrait l'opinion des Anciens, qui ont cru que les huîtres s'élevoient les matins sur la surface de l'eau, & qu'elles ouvrieroient leurs nœuds pour y recevoir la rosée du Ciel qui y produisoit les perles. Ces Pêcheurs au contraire assurent n'avoir jamais vu aucune huître flotter ou paroître sur la surface de la mer, & protestent qu'ils les trouvent au fond des eaux, fortement attachées aux rochers. Ils remarquent enfin que les endroits où se degorgent les torrens, sont ceux seulement où ils trouvent les perles, & que les années pluvieuses sont les meilleures pour cette pêche. \* *Le P. Le Comte, Mémoires de la Chine, Tome II.* fa narration ne s'accorde pas avec ce qu'en ont dit Davitt, *Hist. de l'Afrique*, & Tavernier, *Voyage des Indes*. Voyez ci-dessus au mot PERLE.

PÉSCHEURS (l'Île des) petite Ile de la Chine. Elle est sur la Côte de celle de Formosa. Les Hollandois en ont été les Maîtres & les Chinois la possèdent maintenant. \* *Maty, Diction.*

PÉSCHIERA, anciennement *Ardeica*, petite Ville de l'Etat des Vénitiens en Italie. Elle est dans le Veronois, sur une petite Ile, formée par le Lac de Garda & la rivière de Mincio, qui en fort divisee en deux branches, qui se réunissent au dessous de Péschiera. Cette ville est à cinq lieues de Verone, vers le Couchant, & elle est bien fortifiée. \* *Maty, Diction.*

PESCIA, anciennement *Fanum Martis*, petite Ville ou gros Bourg de Toscane. Il est dans le Florentin, sur la rivière de Pescia, à quatre lieues de Luques tirant vers Pistoïe. Il y a dans Pescia un Prévôt, qui fait les fonctions Episcopales dans un petit ressort de seize Villages, par concession de Léon X. de l'an 1519. \* *Maty, Diction.*

PESCIA, petite Rivière du Florentin en Toscane. Elle baigne Pescia, traverse le Lac de Fucechio, & va le décharger dans l'Arno, un peu au-dessus de l'embouchure de l'Éra. \* *Maty, Diction.*

PESEGUERO, ou PESEGUERO, anciennement *Petanum*, *Petanum*. C'est une petite Ile du Portugal. Elle est sur la Côte de l'Alentejo, près du Bourg nommé Villa Nova de Milfontes. Il y a quatre ou cinq petites Îles près de celle-ci, lesquelles on nomme en commun les *Îles de Pefeguero*. \* *Maty, Diction.*

PESONCA (Pierre) Polonois de nation, transihant fa Patrie, s'offrit de servir de guide à l'Armée de Lithuanie, qui vient ravager la Pologne en 1325. Pour faciliter le dessein des Ennemis, il avoit marqué avec des pieux un gué dans la Vistule. Mais quelques Pêcheurs, qui s'en doutèrent, les ayant arrachés, rompirent toutes ses mesures. Quelques jours après y ayant amené de nuit l'Armée de Lithuanie, pour surprendre les Polonois, & ne trouvant point les marques, qu'il y avoit mises, il leur montra un autre lieu, que celui qu'il avoit marqué. Les premiers, qui y entrèrent, ayant été noyés, les Ennemis, qui crurent, que ce Traître leur avoit dressé des embûches, lui coupèrent la tête sur le bord de cette Rivière, & se retirèrent doucement. \* *Cramer. Lib. XII.*

PESQUAIRE ou PESCARA, anciennement *Astrum*, petite Ville fortifiée, & défendue par une bonne Citadelle. Elle est dans l'Abruffe Citérieure, à l'embouchure de la rivière de Peisquaire, & à deux lieues au-dessus de Civita di Chieti. Peisquaire a eu un Evêché, qui a été transféré à Atri. C'est maintenant un Marquisat possédé par la Maison d'Avalos. \* *Maty, Diction.*

PESQUAIRE ou PESCARA, Rivière de l'Abruffe. Elle a sa source dans le mont Appennin, baigne Aquila, Civita di Chieti, & Peisquaire, où elle se décharge dans le Golf de Venise. \* *Maty, Diction.*

PESSIER (Jean le) Tournois, néquit en 1596. Il a publié trois Harangues sur la Lune. 1. Dans la première, il examine si la Lune est habitable. 2. Dans la seconde, s'il y a des montagnes & des vallées. 3. Quel Pays c'est que la Lune, & quels y sont les variations des jours & des nuits; quels Habitans & quels Animaux il y a. \* *Allegambe, pag. 263.*

PET, en Latin *Opugnis*; Divinité adorée des Egyptiens sous une figure obscure, qu'on voit dans le Cabinet de quelques Curieux des cabinets Antiques. *L'Alibi Dmst.*

PETERBOROUGH, ou, PETERBURG, Ville d'Angleterre, Episcopale, du Comté de Northampton, & Suffragane de Cantorberi. Elle est située sur la rivière Nine dans la partie Nord-Est bornant le Comté de Cambridge & celui de Huntingdon. Sa Cathédrale étoit d'abord une Abbaye fondée par *Wulfere Roi de Mercie*, & dédiée à S. Pierre. Les Danois la ruinèrent. Elle fut rétablie & agrandie par *Ethelwald Evêque de Winchester*, avec le secours du Roi *Edgar*, & d'Adolphe son Chancelier, qui en devint Abbé. Elle continua d'être Eglicie Abbatiale, jusqu'à *Henri VIII.* qui fit la ville Siège d'un Evêque, & l'Eglicie, Cathédrale, dont le Chapitre consiste en un Doyen & six Chanoines. Et au lieu, qu'elle étoit auparavant du Diocèse de Lincoln, elle devint Diocèse elle-même comprenant les Comtez de Northampton & de Rutland; y ayant dans les deux 293. Paroisses, dont 91. sont des siefs. Il n'y a qu'un Archevêque, surnommé de Northampton. Depuis que ce Bourg fut changé en Ville, elle fut honorée du titre de Comte en la personne de *Jean Lord Mordant*, ancien Comte de Peterborough par le Roi *Charles I.* en 1627; ce qui le titre a passé à



fon fils *Henri Marquis Comte de Peterborough*, qui succéda le fils de son frère *Charles Comte de Monmouth*. Cette ville est à 62. milles Anglois de Londres. \* *Marty Anglois.*

**PETERNEL**, en Latin, *Fanum S. Petronilla*, Bourg de la Basse Autriche situé sur le Danube, & six lieues au dessous de Vienne. \* *Marty, Diction.*

**PETEROA**, C'est un Vulcan ou une Montagne, qui vomit des flammes. Elle est dans le Chili, entre les montagnes des Andes, au midi de la Ville de Mendoza. \* *Marty, Diction.*

**PETERSFIELD**, Bourg d'Angleterre, dans la partie du Comté de Hamp, & un nomme *Émch-Dem*. Il est à 45. milles Anglois de Londres. \* *Marty Anglois.*

**PETERSHAGEN**, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est sur le Weser, dans la Principauté de Minden, à deux lieues au dessous de la ville de ce nom. Elle est défendue par un bon Château, où les anciens Evêques de Minden faisoient leur résidence, & où est encore la Chancellerie de toute la Principauté. \* *Marty, Diction.*

**PETERWARADIN**, **PETRIVARADIN**, ou, **PETERWARDEN**. Petite Ville bien fortifiée. Elle est dans la Basse Hongrie, sur le Danube, entre la Save & la Drave, & à onze lieues au dessus de Belgrade. Cette Place a été fort célèbre dans les dernières guerres de Hongrie. Les Turcs s'en servoient pour passer dans la Haute Hongrie, après que les Impériaux se furent rendus maîtres de Bude; & pour cet effet ils tenoient là un pont de bateaux sur le Danube. Ce fut là qu'arriva la revolte de l'Armée contre le premier Vifir après la Bataille de Mohatz en 1687. Il fut obligé de s'enfuir à Belgrade & de là à Constantinople. Cette Place fut souvent prise & reprise par les Impériaux & par les Turcs. Les premiers en firent sauter les fortifications en 1688. & peu de temps après les seconds brûlèrent la Ville. Mais depuis l'Empereur l'a fait fortifier & a prétendu en faire une Place importante.

*Mémoires du Temps.*

**PETHAJA**, ou *Pethaja*, Léviète, qui après le retour de la Captivité de Babilonne fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdraï, x. 22.* Il y en avoit un autre de même nom, dont la famille étoit la dix-neuvième dans l'ordre des vingt-quatre. *I. Chron. xxiv. 16.*

**PETHÜLL**, ou *Phatuel*, Israélite, qui fut père du Prophète *Joiel*, comme on peut le voir dans ses *Révélations*, Chap. I. vers. 1.

**PETIGLIANO**, petite Ville du Siénois en Toscane. Elle est fortifiée & située aux Confins du Duché de Castro, à une lieue & demi de Savanna vers le Levant. \* *Marty, Diction.*

**PETIGORES**, Peuples de la Circassie, en Asie. Ils sont au Couchant des Circassies propres, entre le Don, la Mer de Zabache, & la Mer Noire. Ils ne dépendent que de leur Chef, & ils se disent Chrétiens, quoi qu'ils ne fassent aucun exercice de Christianisme. \* *Marty, Diction.*

**PETILUS** (Atteius) Romain, Tribun du Peuple, fut incité par *Marc Caton*, ennemi de *P. Scipion*, à accuser ce Général de péculat, & à demander avec instance au Sénat, qu'il eût à rendre compte de l'argent, qu'il avoit tiré de la ville d'Antioche, & du butin, qu'il avoit fait dans cette guerre. *P. Scipion*, qui étoit présent à cette accusation, montra un Livre, où ses comptes étoient écrits; & voyant que son Ennemi insinuoit à ce qu'on en fit la lecture, il le déchira, en disant d'un ton ferme, que celui à qui la République étoit redevable de son salut, n'étoit pas obligé de rendre compte du butin, qu'il avoit fait sur ses Ennemis. \* *Aulu-Gelle, L. 4. c. 18.*

**PETTIT** (Samuel) Ministre Protestant, à Nîmes, s'est rendu célèbre dans le XVII. siècle, par son érudition, & par les excellents Ouvrages, dont il a enrichi le Public, tels que son *Leges Afticæ; Ecclæ Chronologie; Miscellanea; Variæ Lætionis; Observations*. Lorsqu'il mourut, il travailloit à des Notes sur *Jofeph*. Quoiqu'il soit un peu imparfait, *Mylord Clarendon*, Chancelier d'Angleterre, ne laissa pas d'en acheter le Manuscrit 150. Louis d'or, & en fit présent à l'Université d'Oxford. On voit l'éloge de *Samuel Pettit* dans les *Épîtres de Saumaise, ad Strachmannum*.

**PETRAGLIA**, ancien Bourg, situé dans la Vallée de Demona en Sicile, sur la rivière de Petraglia, au pié de la Montagne de Madonia, & à huit lieues de la Ville de Termini, vers le Midi Oriental. Petraglia est composée de deux Bourgs séparés, qu'on distingue par les noms de Haute & de Basse Petraglia. \* *Marty, Diction.*

**PETRAMALAY**, ou, **PIETRÀMALA**, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Citérieure, vers la Mer de Toscane, entre Amantea & Martorano, environ à deux lieues de chacune. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Clata*, petite Ville des Brutiens. \* *Marty, Diction.*

**PETRAS**, en Latin *Pellus*, ou, *Pelion*, c'est une grande Montagne de la Thessalie, en Grèce. Elle est vers la Côte Orientale de la Presqu'île, qui est formée par le Golfe de Salonichi & celui d'Armiro. \* *Marty, Diction.*

**PETRE** (Guillaume) Fils de *Jean Petre* de Torbigan, dans le Comté de Devon, fut élevé dans le Collège d'Excester à Oxford. Il y prit ses degrez de Docteur en Droit, & devint si habile dans cette profession, que le Roi *Henri VIII.* l'employa dans diverses affaires importantes, & surtout dans l'abolition des Maisons Religieuses, ayant été mis par *Cromwel*, avec plusieurs autres, dans la Commission pour aller dans tous les Monastères, & rechercher le gouvernement & la conduite de tous les Religieux & de toutes les Religieuses. Pour ses bons services, il obtint des portions considérables des biens Ecclésiastiques, & la 37. année du règne de ce Prince, il fut un des principaux Secrétares d'État.

Il fut ensuite nommé pour être Membre du Conseil du jeune *Édouard* fils du Roi & son Successeur. Il ne fut pas moins estimé de ce jeune Prince, ayant été établi la troisième année de son règne Thésorier pour la vie de la Cour des premiers freres. La Reine *Marie* le continua dans la Charge de son premier Secrétaire d'État, & le fit Chancelier de l'Ordre de la Jarrière, & il eut sous le règne de cette Princesse une dépense particulière du Pape pour retirer les biens de son Abbaye. La Reine *Elizabeth* le fit Membre de son Conseil Privé.

Avant amassé beaucoup de richesses, il en fit part au Collège d'Excester dans l'Université d'Oxford. Il fit bâtir une Maison dans la Paroisse d'Ingerfonse, pour y entretenir vingt pauvres personnes. Il mourut en 1572. Son fils unique *Jean*, fut fait Chancelier par la Reine *Elizabeth*, & Baron du Royaume par *Jacques I.* sous le titre de Lord *Petre de Writtle* dans le Comté d'Essex. Il laissa trois Fils de sa Femme *Marie*, fille d'*Eldoiard Chevalier*. *Guillaume* l'aîné lui succéda dans ses titres. Il eut de *Catherine* seconde fille d'*Eldoiard Comte Worcester*, sept fils, dont *Robert* l'aîné lui succéda. Il épousa *Marie* fille d'*Eldoiard Vicomte Montague*, de laquelle il eut trois Fils, *Guillaume*, *Jean*, & *Thomas*, & deux Filles, *Marie* & *Dorothee*. *Guillaume* Lord *Petre*, qui vivoit encore en 1701. épousa précédemment *Elizabeth*, fille de *Jean Comte Rivers*, & en secondes noces, *Brigide* fille de *Jean Fincham* de Rittle dans le Comté d'Essex. \* *Dugdale, Baron.*

**PETREUS** ou **PEREZ** (Jean) Espagnol, Poète Latin de Tolède, & Professeur d'Alcala de Henarez, vivoit vers l'an 1530. & mourut à l'âge de 35. ans. Il a composé un Poème Heroique sur la Magdelaine, des Epigrammes, & quatre Comédies en Prof. \* *Peregrin, Biblioth. Hist. t. 3. class. 3. Alphons. Gard. Metamor. de Clavis Acad. & Vir. illust. Hispan. Nicol. Anton. Biblioth. Scrip. Hispan. t. 3. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poètes mod.*

**PETRINA**, ou **PHONEA LERNO**. Ancien Bourg du Peloponnèse. Il est dans la Sacanie en Morée, à quatre lieues d'Argos du côté du Midi. *Petrina* est sur un Lac, qui porte son nom. Les Anciens l'ont représenté, comme une source de maux; & ont senti, qu'il y avoit une Hydre à sept têtes, qui fut tuée par *Hercule*; parce que cet ancien Héros fut deslecher ce Lac, & dont les exhalaisons malignes caufoient plusieurs maladies aux Habitans du voisinage.

**PETRINA**, c'est une bonne Forteresse de la Croatie. Elle est dans le Confluent de la *Petrina* avec le *Kulp*, à trois ou quatre lieues au dessus de *Siffig*. Il avoit appartenu aux Turcs; mais il est maintenant à la Maison d'Autriche.

**PETRONE**, un des plus illustres & des plus braves Sénateurs de Rome. Etant Gouverneur d'Égypte, il permit à *Hérode* Roi des Juifs, d'acheter dans Alexandrie tout le blé, dont il avoit besoin, pour secourir ses peuples, qui étoient affligés d'une cruelle famine, & sauva par ce moyen la vie à une infinité de personnes. *Tibère* étant mort & *Gaius Caligula* lui ayant succédé à l'Empire, ce Prince ôta le Gouvernement de Syrie à *Violentus* pour le donner à *Pétrone*, qui s'acquitta dignement de cet emploi, & qui fut si favorable aux Juifs, qu'il courut risque de perdre l'amitié de l'Empereur & sa propre vie, pour avoir voulu favoriser ce peuple. Ce Prince lui ordonna de mettre sa statue dans le Temple de Jérusalem. *Pétrone* voyant que les Juifs aimoient mieux mourir, que de voir profaner un si saint lieu, & violer les Loix de Dieu, qui le leur défendoient, ne les y voulut point contraindre par la force des armes. Cette bonté faillit à le perdre près de l'Empereur. Voyez *Jofeph*, *Antiquitez, Liv. xv. Chap. 12. & Liv. xviii. Chap. 11.*

**PETRONILLE**: le commun foudre sur de faux Actes, fait sainte *Petronille* ou *Perine*, fille de saint Pierre, & elle est ainsi qualifiée dans la plupart des Martyrologes; mais on n'en trouve rien dans des monuments certains. On ne peut pas nier que saint Pierre n'ait été marié, puisque l'Écriture parle de sa femme & de sa belle-mère. Du tems de saint Augustin, on disoit que saint Pierre avoit une fille, qu'il avoit guérie de la paralysie; mais ce Père remarque que cela n'étoit fondé que sur des Livres apocryphes. Tout ce que l'on dit de sainte *Petronille*, n'a aucun fondement. On célébroit autrefois à Rome la Fête d'une vierge Romaine, nommée *Petronille*, ainsi comme que l'on crut qu'elle étoit fille de S. Pierre. \* *Actes Jussopos de Marcel. Actes de saint Nérée & de S. Achille. Clem. Alexand. Strom. l. 5. & saint Augustin, contra Adimant. c. 17. Mem. Ecclési. de Tillemont, t. 1. Baillet, Vies des Saints.*

**PETRUCCI** (Antonello) natif de Tiano, dans la Terre de Labour, se fit connoître à *Alphonse I.* Roi de Naples, par l'entremise de son Secrétaire *Jean Olcani*. Après la mort de ce Prince, il fut lui-même Secrétaire de *Ferdinand I.* Son Successeur gouverna longtemps sous lui en qualité de premier Ministre, & s'allia avec plus grands Familles de l'État. Mais son infolence devint insupportable à tout le Monde, & le fit mal dans l'esprit du Roi. Ce fut alors que *Petrucchi* se joignit à *François Coppola*, Comte de Sarno, conspira contre son Souverain, & excita des Troubles dans le Royaume, que le Roi apprit, en faisant arrêter ce Traître. Son Procès lui fut fait par les Barons; on le convainquit du crime de *Léze-Majesté*, & on le condamna à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté le 15. jour de Mai de l'année 1487.

\* *Du Fay*, Histoire des Favoris.

**PETRUCCI** (Pierre Matthieu) Cardinal, naquit l'an 1638, d'une assez bonne Famille, à Jesi ville de la Marche. Il entra par la suite dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de saint Philippe du Nery, d'où on le tira pour l'élever sur le Siège Episcopal de sa patrie, ce qu'il étoit le Cardinal Cibo. A la recommandation de ce même Cardinal, le Pape Innocent XI. donna le Chapeau à *Petrucchi*, l'an 1686. quoiqu'il eût déjà quelques bruits qu'il étoit Disciple de Molinos. Les soupçons qu'on en eut par la suite cauèrent de grands chagrins à ce nouveau Cardinal. L'Inquisition l'obligea même d'abjurer en particulier les sentimens suspects; & tous les Livres qu'il avoit fait imprimer touchant le *Quiétisme*, & la *Théologie Mystique*, furent défendus. Depuis, il fut obligé de demeurer toujours à Rome, & ne reçut la permission de résider dans son Evêché, qu'en 1694. Il en s'en vint quel que tems après, & mourut à Montefalco le 5. de Juillet 1701. On peut dire, que s'il avoit donné du scandale par les sentimens erroinez, qu'il avoit publiés, plutôt par foiblesse d'esprit, que dans le dessein de séduire; il le repara bien, par la vie austère, sainte & régulière, qu'il soutint jusqu'à la fin de ses jours. \* *Mémoire du Temps.*

**PETTAW**, anciennement, *Petawio*, *Petawion*. C'est une ancienne Ville de la Haute Péonie. Elle est maintenant dans la Basse Strie, aux confins de l'Éparchie, sur la Drave, à douze lieues de Cilleby, vers le Nord Oriental. *Pettaw* appartient à l'Archevêque de Saltzbourg.

\* *Marty, Diction.*

**PETTERSHAUSEN**, petite Ville du Cercle de Solfabie. Elle passe pour un Faubourg de la Ville de Constance, dont elle n'est séparée que par un canal, qui joint le Lac de Constance avec celui de Zell. Pettershausen est un lieu bien fortifié. Il y a une Abbaye de l'Ordre de *S. Benoit*, & l'Evêque de Constance y fait souvent sa résidence, de même qu'à Mersbourg. \* *Maty, Diction.*

**PETZER**, Bourg de la Haute Hongrie situé sur la Teyffe, à huit lieues au-dessus de Segedin. Quelques Géographes prennent Petzer pour l'ancienne *Pestium*, petite Ville de Jagizes Metanastes. \* *Maty, Diction.*

**PETWORTH** Bourg d'Angleterre dans la partie Occidentale du Comté de Suffex, qu'on nomme *Arundel*. Il y a un beau Château, qui a appartenu au Comte de *Norumberland*; mais qui depuis par mariage est échu au Duc de *Somerfet*. \* *Moreri Anglois.*

**PETZORA**, PUSTE OZIERO, Ville de Mofcovie, Capitale de la Province de Petzora. Elle est défendue par une Citadelle, & située sur la rivière de Petzora, à trente-quatre lieues de son embouchure dans la Mer Glaciale. Petzora est apparemment la même, que Mr. *Wifon* appelle *Pustogorshok*, & qu'il place sur une Ile, qui est au milieu du Lac de Paltouye formé par la rivière de Petzora. \* *Maty, Diction.*

**PETZORA**, Province de Mofcovie. Dans les Cartes de *Sanfon*, elle est entre le *Juhorsk*, le *Condinski*, la *Siberie*, l'*Obdorsk*, & la Mer de Mofcovie. Cette Province est fort étendue; mais elle est pleine de montagnes, & de forêts, très-froides & mal peuplées. La rivière de Petzora la baigne dans tout son cours, & ses lieux principaux font Petzora Capitale, *Papinowgorod*, & *Yelikoi-Poyalla*. Mr. *Wifon* appelle ce Pays *Putzorzh*; il en fait une partie de la *Samoéide*. Il y met entre les lieux marqués, *Putzozero Klofter*, *Petzora Klofter*, *Nicolaï*, *Oult-Siemska*; & sur la Côte il met la *Nouvelle-Walcheren*, entre l'embouchure du Petzora & le détroit de *Weigats*; & la *Nouvelle-Frife* au Levant de ce Détroit. Ce sont deux Pays auxquels les Hollandais ont donné ces noms, en y abordant, lorsqu'ils cherchoient un chemin, pour aller à la Chine par la Mer Glaciale. \* *Maty, Diction.*

**PETZORA**, grande Rivière de Mofcovie. Elle traverse toute la Province de Petzora, baigne *Papinowgorod* & Petzora, où elle commence à se diviser, & se va jeter dans la Mer Glaciale par six embouchures. Mr. *Wifon* croit, que cette rivière est le *Lyrtarnus* des Anciens, & il ne lui donne, qu'une embouchure, qui forme quelques petites Isles en entrant dans la Mer. \* *Maty, Diction.*

**PEVENSEY**, Ville d'Angleterre, qui donne son nom à une des six divisions du Comté de Suffex; & il y a près de là un port, qui est nommé le *Port de Pevensey*. La ville est située sur une petite rivière, qui à un mille de là se décharge dans la Mer. Ce lieu est remarquable; parce que c'est l'endroit où débarqua *Guillemus* le Conquérant avec un Flot de neuf cens Vaisseaux. \* *Moreri Anglois.*

**PEUR** (la) en Latin *Pavor*, les Romains en avoient fait une Divinité. *Pavifanus* dans les Ceruithiques dit que *Mermerus* & *Phéras* enfans de *Méde* ayant été lapidés par les Corinthiens, ces deux Épruits épouvanterent tellement les petits enfans qu'ils en mourirent. L'Oracle commanda qu'on leur fit un sacrifice tous les ans, & qu'on leur dressât deux Statues, l'une de la Peur, & l'autre de la Palleur.

**PEYBUS**, PEIBUS. Grand Lac, qui est sur les confins de la Livonie & de la Mofcovie. On lui donne quarante lieues de circuit. Il reçoit plusieurs rivières, dont la *Welica-Reca* est la principale, & il se décharge dans le Golfe de Finlande par le moyen de la *Narva*. \* *Maty, Diction.*

**PEYRERE** (Isaac la) natif de Bourdeaux, s'est rendu fameux par son Traité des Prédamités, qui fut imprimé en Hollande l'an 1655. & qu'une foule d'Auteurs refusèrent tout aussi-tôt. Il étoit alors de la Religion Réformée; & il avoit une Charge chez Mr. le Prince de Condé. Quoi qu'il n'eût point mis son nom à la tête de son Ouvrage, on l'en connoissoit néanmoins pour l'Auteur; & de là vint qu'on l'empêcha dans le Pays-Bas Espagnol. Il ne trouva point de meilleur moyen de sortir d'affaire, que de rejeter son Dogme sur le principe des Protestans, & de promettre d'aller à la Messe. Il fut à Rome, & y reçut un bon accueil d'*Alexandre VII.* Il mourut, selon la coutume, les motifs de son changement. Il y a eu pourtant des Catholiques, qui n'en moquèrent. *Fatin* écrit dans l'une de ses Lettres, que la Péyrière n'avoit changé de Religion, que pour faire fortune & meilleure chère, aux dépens de qui il appartenoit. Un *Gaillon* jeune, courtisan, Huguenot converti, qui vint de Rome, est fort propre à ce badinage. *Ch. Joiner* une telle Comédie. Il passa les dernières années de sa vie dans la retraite. Il avoit été en Danemarck, à la suite de Mr. de la *Thouillierie* Ambassadeur de France, & y composa deux Relations, une de *Greenland*, & l'autre d'*Island*, qui ont vu le jour. Elles sont assez curieuses. On prétend, dans le *Ménagiana*, que, depuis sa conversion, & étant chez les Pères de l'Oratoire, il étoit encore entêté de son opinion, & qu'apparemment il est mort dans cette fantaisie. On dit que ce fut Mr. le Prince de Condé qui l'aimoit, qui ménagea son emprisonnement à Bruxelles, pour lui faire changer de Religion. Il croyoit fort peu de chose, aussi bien que *La Mothe le Vayer* son bon Ami. \* *Bayle*, Dictionnaire Critique. Voyez *PERERE* dans *Moreri*.

**PEZENAS**. En Latin *Pifene* ou *Pedoniatum*. Ville de la Gaule Narbonnoise selon *Pline*, est présentement dans le Bas Languedoc. Elle est jolie & bien peuplée; les Etats de la Province s'y assemblent souvent. C'est un des plus agréables séjours du Royaume, tant à cause de la bonté & politesse du Peuple, qui l'habite, que pour la beauté de son affiette, & des bâtimens, qui la composent. Elle n'a point d'îflets, dont les objets ne soient agréables, par la beauté des eaux, des bois, & des jardins, qui environnent de tous côtés les murailles. Mais ce qu'il y a de plus charmant est une prairie, qui aboutit à deux de ses portes, appelée le pré de *S. Jean*. Elle est bornée d'un côté par les toits de la Ville, & de l'autre par la rivière de Boine, sur les bords de laquelle une muraille à hauteur d'appui, & une allée de meuriers de mille ou douze cens pas augmentent beaucoup des plaisirs de la promenade, qui font d'autant plus grands, qu'on en peut jouir à toutes les

heures du jour & dans toutes les saisons de l'année, à cause de la douceur du climat. A l'un des bouts de cette prairie est un beau port, d'où l'on peut facilement dicerner tous les objets dont je viens de parler, & qui sépare la Ville d'un très-beau Couvent des Pères de l'Observance, bâti du tems de *S. François d'Assise*. Quand *Louis XIII.* alla assiéger Montpellier, en 1622, il dit que depuis Paris, il n'avoit point vu de Ville si agréable que Pezenas. Elle est située sur une colline, éloignée de trois lieues d'Agde, qu'elle a au Midi, de quatre des bords de la Mer & du Golfe de *Leon*, de neuf de Montpellier, qu'elle a à l'Orient, & de cinq de Beziers, qui est vers le Sud-Ouest. La Campagne des environs est également environnée de tous côtés de petites Collines. La rivière d'*Heraut*, qui a fait son lit au pied de ces petites côtes, du côté du Levant, augmente beaucoup la beauté de cette plaine, pour laquelle l'Art & la Nature ont travaillé à l'envi; la Nature par la quantité des bois, qu'elle y a fait naître, & par les belles fontaines & les petits ruiffeaux, qui serpentent dans les prairies, & dans les chemins sans les gêner, parce que le fond en est de sable; & l'Art par le nombre des maisons qu'on a bâties sur ces collines, ou dans leur enceinte, accompagnées de beaux jardins, où les parterres, les allées, les palissades, & les vergers charment les sens, par la variété des objets. \* *Baudrand, & Histoire de Henri II. dernier Duc de Montmorency, Liv. I.*

**PEZRON** (Paul) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Abbé de la Charmoise, étoit né à Hennebœuf petite ville de Bretagne, l'an 1639. Il entra dans l'Ordre de Cîteaux l'an 1660. Il fit profession à l'Abbaye de Prieres l'an 1661. Il vint étudier au Collège des Bernardins de Paris, & fut reçu Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, l'Abbé de Prieres, (Dom *Jochard*) le choisit pour son Secrétaire. Après la mort de cet Abbé, arriva l'an 1673, il retourna dans son Monastère de Prieres, où il fut Maître des Novices, & Souf-Prieur. L'an 1677, il fut nommé Souf-Prieur du Collège des Bernardins de Paris, & entra en Licence l'an 1678. Il prit le Bonnet de Docteur l'an 1682, & regenta ensuite dans le Collège des Bernardins. L'an 1690, il fut choisi Vicaire Général, ou Vifiteur des Maisons Reformées de l'Isle de France. Le Roi l'an 1697, le nomma à l'Abbaye de la Charmoise, dont il donna fa démission l'an 1703. Il est mort le 10. Octobre 1706. âgé de 67. ans. Il avoit beaucoup d'érudition, & avoit fort étudié les anciens monumens de l'Histoire profane, sur laquelle il avoit des vus très-étendus. Il entreprit de rétablir la Chronologie du Texte des Septante, & de la fonder sur celle du Texte Hébreu de la Bible, donnant des limites plus étendues à la durée du monde, qu'aucun autre Chronographe avant lui. Il fit pour cela un Traité intitulé: *L'Antiquité des tems véritable*, imprimé à Paris l'an 1690. Ce Livre ayant été attaqué par le P. *Martianus Benedictin*, & par le P. *Quien Dominicain*, il le fustigea par un gros Volume in quarto, intitulé: *Defenfe de l'antiquité des tems*. Il a depuis donné un éssai d'un Commentaire Littéral & Historique sur les Prophètes, dans lequel il a des vus particulières; il a composé une Histoire Evangélique, confirmée par l'Histoire Judaïque & Romaine. Il avoit entrepris de faire un grand Traité sur l'origine des Nations, & en a donné au public la partie, qui regarde l'antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appelés *Gaulois*. Cet Ouvrage a été imprimé l'an 1703. Il a laissé plusieurs autres savans Ouvrages en état d'être imprimés.

P F.

**PFALTZ**, Bourg de l'Electorat de Tréves. Il est près de l'embouchure de la *Kyle* dans la *Moselle*, à une lieue au-dessous de Tréves. \* *Maty, Diction.*

**PFALTZ**, Château du Bas Palatinat. Il est sur une petite Ile que le Rhin forme, entre la Ville de *Bacharach* & celle de *Caub*. Plusieurs Géographes croient, que ce Château a donné le nom au Palatinat, que les Allemands appellent *Pfalz*. \* *Maty, Diction.*

**PFERKORN**, Justitars ayant profané le saint Sacrement, fut brûlé à Hall l'an 1570. \* *Barjoleus, Biblioth. Rath.*

**PFOCHENIUS** (Sebaftien) publia en 1650. un Livre sur le Stile du N. Testament, dans lequel il entreprend de soutenir, que dans le N. Testament, il n'y a point d'Hebraïsmes. *Thomas Gataker* Anglois le refuta en 1648. dans un in 4. où il le bat en ruine. \* *Köng, Biblioth.*

**PFREIMBT**, Ville du Cercle de Bavière. Elle est capitale du Landgraviat de *Leuchttemberg*, & située au Confluent du *Pfreimbt*, & de la *Nab*, environ à quatre lieues d'*Amberg*, vers l'Orient Septentrional. *Pfreimbt* a un Château dans lequel le *Landgrave*, qui est de la Maison de Bavière, fait sa résidence ordinaire. \* *Maty, Diction.*

P H.

**PHADASSUR**, ou, *Pedat* sur, père de *Gammaliel* de la Tribu de *Manasse*, lequel fut nommé pour être Chef de sa Tribu, & en faire le dénombrement. *Nomb. I. 10.*

**PHAENNO**, d'Épire, est mis par quelques-uns au rang des Poètes qui ont précédé *Homere*; mais si elle est la même que *Phacnis*, fille du Roi des *Charmians*, dont *Paufanias* fait mention, elle est postérieure de plusieurs siècles à ce Poète. *Zozime*, *Paufanias*, & *Tzetzes* font mention d'un Oracle de *Phacnis*. \* *M. Du Pin, Biblioth. Univerf. des Jett. Prof.*

**PHALANGE**, gros Bataillon carré, que sermoient les Anciens, qui étoit si pressé, que les Soldats avoient les pieds serrés, les uns contre les autres, avec leurs boucliers joints & leurs piques croisées; en telle sorte qu'il étoit presque impossible de le rompre. Il étoit composé de huit mille hommes. *Tite-Live* dit que cette manière de Bataillon a été inventée par les *Macedoniens*, d'où vient qu'on l'appelloit d'ordinaire *Phalange Macedonienne*. *L'Abbé Daut.*

**PHALERE**, ancien port d'Athènes aujourd'hui *Porteleone*, où il y avoit un autel aux Dieux incensés. On y a quelques-uns ont dit que c'est autel dont *S. Paul* parte dans son discours adressé aux Juges de l'Arce-

page; ou il dit, qu'il avoit trouvé à Athènes un autel sur lequel étoit écrit: *au Dieu inconnu*. Ils prétendent que l'Apôtre a parlé au singulier d'un autel dédié à plusieurs Dieux, savoir aux Dieux étrangers d'Asie, d'Europe, & d'Afrique. Il est certain que Paufanias, Philostrate & Suidas parlent d'un temple d'Athènes, où il y avoit un autel avec cette inscription au pluriel: *Aux Dieux inconnus*; mais il est incertain que ce soit de cet autel dont parle S. Paul, & si le peut faire qu'il y en eût un autre dédié *au Dieu inconnu*, au singulier, comme l'Histoire des Actes en fait foi.

PHANASE, ou, PHANIAS, fils de *Samuel*, fut le dernier Souverain Sacrificateur des Juifs. Il étoit du Bourg d'Aphatsi. Il succéda à *Masbiv* fils de *Theophilus*. Il ne perdit à rien moins qu'à cette dignité, lorsque les Zelateurs le tirèrent de ses occupations champêtres, pour lui faire exercer cette grande Charge. Il étoit si rustre, & si ignorant, qu'il ne faisoit pas même ce que c'étoit que le Sacerdoce. Il vit la destruction de la ville & du Temple, la quatrième année de son Sacerdoce. Il défendoit de la Famille de *Fojarib*. *Joseph, Guerre des Juifs, Chron. Sacr. Ch. 42. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

PHANTASIE, Memphis: il est fait mention d'une femme de ce nom par Ptolémée Héphésion: elle étoit fille de *Nicharchas*, qui avoit écrit avant Homère de la guerre de Troie, & des voyages d'Ulysse, & laissa ses livres à Memphis, où Homère les avoit trouvés, fait copier & mettre en ordre, si l'on s'en tient au témoignage de Ptolémée Héphésion, rapporté par *Phonius, end. 190.* & à celui d'Eustathe dans la Préface sur Homère. Mais c'est une supposition, qui n'a aucune vraisemblance. L'on a pris le nom appellatif de Phantasie, ou d'Imagination, pour un nom propre. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Sçavans, Prof.*

PHANUEL, de la Tribu d'Asur fut père d'Anna la Prophétesse, qui se trouva au Temple lorsque *Joseph* & la *S. Vierge* y présentèrent *Jésus-Christ*. *Luc. II. 36.*

PHAOEN, de Mitylène, dans l'Isle de Lesbos, étoit un bel Homme, qui se fit extraordinairement aimer du Sexe. *Sappho* y fut promise, comme bien d'autres, & elle le trouva si peu traîtable, qu'elle s'en déshaya. Les Poètes, avec leur coutume de recourir au miracle sur les cœurs des Dames, avoit été donnée à Phaoen, par la Déesse *Venus*, pour une récompense des services, qu'elle en avoit reçus, lorsqu'il étoit maître de navire. Il la prit un jour dans un bâtiment, sans s'informer qui elle étoit, & la passa avec toute sorte de promettitude, où elle voulut. Il ne demanda rien pour sa peine; mais il ne la laissa pas d'être bien payé. Venu lui sit présent d'un vase d'Albâtre rempli d'un onguent, dont il ne se fut pas plutôt frotté qu'il devint le plus beau de tous les Hommes. Il mit en feu les Femmes de Mitylène. La jeunesse lui revint, & tout ce qui l'accompagne, pour la rendre aimable. Il en abusait, & il lui en coûta, enfin, la vie; car on le tua, surpris en adultère. Quelques-uns, qui ne donnent presque rien à la nature, ont cru qu'une certaine herbe fut cause de l'Amour, que *Sappho* conçut pour lui. \* *Eliem, Hist. Divers. Liv. XII. Paléstrate, de Fabul. Lucien, Dialog. Mort. Bayle, Diction. Critique.*

PHARAI, ou *Pabarai* Arbitre, fut un des braves de l'Armée de *David Roi d'Israël*. *I. Samuel, XXIII. 35.*

PHARAN, ou *Paran*, c'est une Partie de l'Arabie déserte, qui s'étend jusques aux montagnes d'Idumée, dans laquelle *Ptolémée* place les Peuples qu'il nomme *Pharanites*. Il y avoit même au tems de *S. Jérôme* une Ville nommée *Pharan*, qui étoit au delà de l'Arabie tout contre les Sarasins. Ce fut de là d'ou les Israélites envoyèrent reconnoître le Pays de Canaan. Ce fut aussi en ce Pays qu'habita *Ismaël*. *Genès. X. 21. Nomb. X. 12. J. Le Clerc sur la Genès. S. Jérôme in Lois Hébraïques.*

PHARASMANE Roi des Ibiens, vivoit sous l'Empire de Tibère, qui le reconcilia avec son frere *Mithridate*, qu'il secourut, pour lui faire recouvrer l'Armée contre *Orodes*. *Tacit. l. 6. Annal. c. 33.*

PHARASMANE Roi des Alains sous l'Empire d'Adrien. Il y eut dans le même tems deux autres Rois de ce nom, l'un Roi des Ibiens, l'autre des Zidrites proche de la Colchide. *Herodian. l. 1. c. 6. Spartian. c. 6. Arrian, in Euseb. periplo.*

PHARNAZABE, autre General des Perses, outre celui dont il est parlé dans *Maveris*, sous le règne du dernier *Darius*, mis à la place de *Memnon*, livré ensuite à *Amphoterus* & à *Elypogue* après la trahison de l'Isle de Chio. \* *Quinte-Curce, l. 3. c. 8. l. 4. c. 5.*

PHARPHAR, Rivière de la Syrie. Elle a sa source dans le Mont Liban, à sept lieues de la Ville de Damas. Elle se partage en cinq canaux, avant que d'arriver à cette Ville, & après lui avoir fourni d'eau pour des fontaines, ou, pour arroser la campagne, le reste se perd dans un petit Lac, qui est dans le terroir de Damas. \* *Marty, Diction.*

PHASELUS, Gouverneur de Jérusalem sous *Antipater* fils d'*Herode*. \* *Joseph, Hist. des Juifs.*

PHASELUS, fils d'*Antipater* & de *Cypris*, fille d'*Herode*, \* *Joseph, Hist. des Juifs.*

PHASELUS, nom d'une tour élevée de quatre-vingt coudees, bâtie à l'imitation de celle du Phare d'Alexandrie.

PHASERON, homme dont *Jonathan Machabée* tua les fils dans leurs tentes. *I. Machab. IX. 66.*

PHASGA, voyez *Pisga*.

PHATHRUSIM, *Phethrusim*, ou *Patrufim*, ils sont mis au nombre des descendants de *Mitrafim* second fils de Cham. Quelquefois l'écriture parle du Pays de *Pathros*, comme d'un Pays différent de l'Egypte, & quelquefois comme d'une partie de l'Egypte. *Bochart* soupçonne que c'est la Thébaïde, qui est quelquefois mise comme partie de la Haute Egypte, & qui en est quelquefois distinguée; ainsi les *Phetrufim* ou *Pathrufim* seroient les Habitans de la Thébaïde. *J. Le Clerc, sur la Genès. X. 14.*

PHAU, ou *PAHU*, nom de la Ville où résidoit *Hadad* un des Rois d'Idumée. *Genès. XX. 17. 19.*

PHAZAEL, fils de *Phazaël* Gouverneur de Judée. Il épousa *Sa-*

*lampsé* fille d'*Hérode* le Grand & de *Mariame* fille d'*Hircan*. *Joseph, Antiq. Liv. XVII. Ch. 7.*

PHAZAEL, fils d'*Hérode* le Grand & de *Pallas* sa septième femme. Il mourut fort jeune. *Joseph, Antiq. Liv. XVII. Ch. 11.*

PHAZAËLE, Ville de la Tribu de *Benjamin*, au Septentrion de *Jericho*. *Hérode* le Grand la fit bâtir à l'honneur de son frère *Phazaël*, dans un terroir qui paroît être le plus fertile & le plus ingrat du Monde. Mais fit-ôt après la construction de cette Ville, & qu'elle eut été remplie d'habitans, ils la cultivèrent avec tant de soin & de peine, qu'ils le rendirent le meilleur & le plus agréable de la Judée. *Joseph, Antiquit. Liv. XVI. Chap. 9.*

Il y avoit une très-belle Tour du même nom dans Jérusalem. *Hérode* l'avoit fait bâtir à l'honneur du même *Phazaël*. Elle ne le cède point en hauteur, en beauté, & en magnificence au Phare d'Alexandrie. *Tite* après s'être rendu maître de Jérusalem fit défendre de ruiner cette Tour, non plus que celle d'*Hippicos* & de *Mariame*; parce que comme elles surpassoient tout ce qu'on avoit jamais vu de grand, de magnifique, & de fort; & ils le vouloit conférer, pour faire connoître à la postérité, combien il faisoit que la valeur & la science des Romains fussent extraordinaires, pour avoir forcé & pris une ville si bien fortifiée. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VII. Ch. 11.*

PHEA, ancienne petite Ville. Elle est dans le Belvédère, en *Moërie*, sur le Golfe de l'*Arcadie*, à trois lieues de l'embouchure de l'*Alphée*, du côté du Couchant. *Marty, Diction.*

\* PHEBADE (Saint), ou PEBADIE, nommé d'abord *Phéba* de *Scobada*, *Fitade*, & par ceux du pais fait *Firi*, Evêque d'*Agén*, vivoit dans le IV. siècle. *Saint Jérôme* assista à un Concile de Valence tenu l'an 374, & à celui de *Saragoffe* tenu l'an 381. Il vivoit encore l'an 392, dans le tems que saint *Jérôme* composoit son Ouvrage parmi les autres Traités des Hommes illustres de l'Eglise. Ainsi il faut au moins, qu'il ait été né de 40. ans Evêque. Il fit encore d'autres Livres, que le même saint *Jérôme* n'avoit pas vus, & qui ne sont pas venus jusqu'à nous. C'est à lui à qui saint *Ambroise* a écrit la Lettre 70. qui lui est commune avec saint *Delphin* de Bourdeaux. L'Eglise d'*Agén* honore encore aujourd'hui sa mémoire le 5. Avril. \* *Saint Jérôme, de Script. Eccl. c. 108. Sulpice Severe, l. 2. Hist. Sacra. Sainte-Marthe, Tom. II. Gall. Christ. Bollandus, in vit. SS. 13. Janu. pag. 790. Herman, Vie de Saint Abanafe.*

PHEBE' (Phébe) Diaconesse de *Cenchrée*, bourg de l'*Achaïe*, qui seroit de port à la ville de *Corinthe* pour l'*Aïe*, logea saint *Paul*, pendant sa mission en *Achaïe*. Cet Apôtre la recommanda aux Chrétiens de la ville de *Rome* dans son Epître aux Romains, & les prie de la recevoir comme on doit recevoir les Saints, de l'assister dans toutes les occasions où elle pourroit avoir besoin d'eux, de la même manière qu'elle avoit assisté beaucoup de personnes, au nombre desquelles il se comptoit lui-même. Il est fait mention de *Phebe* dans les Martyrologes d'*Ufuard* & d'*Adon* au 3. de Septembre; ce qui a été suivi par le Martyrologe Romain. \* *Rom. XVI. v. 1. Theodoret, in Epist. ad Rom. Tillemont, Mémoires de l'Histoire Eccl.*

\* PHEDERE (*Phedrus*) Poète Latin. *François Pichou* deterra le premier les Fables de *Phedre*, qu'il envoya à *Pierre son frere*, ensuite de quoi ils le mirent au jour pour la premiere fois l'an 1596. *Nicolas Rigault* les publia l'an 1600. avec des Notes, & les dedica à *Jacques Auguste* de *Thou*, Préfident au Parlement. Depuis l'édition de *Rigault*, il s'en est fait plusieurs autres avec des notes de plus savans Critiques. On en peut voir la liste dans la Préface de *Jean Scheffer* sur cet Auteur, & y joindre l'édition faite à *Amsterdam* l'an 1698. que *M. Burman* a procurée, & qui contient, avec les notes de *M. Gudian*, qui n'avoient jamais paru, les Commentaires entiers de *Conrad Rittershusius*, de *Nicolas Rigault*, & de *Nicolas Heinsius*, de *Jean Scheffer*, & de *Jean Louis Praefch*, avec des extraits de quelques autres Commentateurs. *Avienus* fait mention des Fables de *Phedre*, dans la Préface des siennes qu'il a dédiées à l'Empereur *Theodose*. Nous avons deux Traductions en Français des Fables de *Phedre*. L'une que l'on appelle la Traduction de *Messieurs de Port-Royal* faite par *M. de Sacy*, & l'autre par *Madame Daquier*.

PHEDERE, huitième femme d'*Hérode* le Grand Roi de Judée, & mère de *Roxane*. *Joseph, Antiquit. Liv. XVII. Chap. 1.*

PHEDERE, (*Thomas*) Professeur en Eloquence à *Rome*, vers la fin du XV. siècle & au commencement du XVI. passa pour le *Cicéron* de son temps. Il fut Chanoine de *Latan* & Gardien de la Bibliothèque Vaticane. Il devoit le commencement de sa fortune à la représentation de *l'Hypolyte* de *Senèque*, où il joia le personnage de *Phedre*, dont on lui donna ensuite le nom. La cause de sa mort est assez particulière. Allant un jour par la ville monté sur sa mule, il rencontra des bœufs sauvages, qui traînoient un grand chariot. Sa Mule s'effraya & le renversa par terre; le chariot passa sur lui sans le blesser; il se trouva entre les roues; mais la fraïerie & la chute corrompèrent tellement la masse du sang, qu'il contracta une maladie, à laquelle il ne guerit jamais. On a dit de *Phedre*, que sa langue valoit mieux que sa plume, c'est-à-dire, qu'il parloit beaucoup mieux qu'il n'écrivait. *Vossius* a cru que ce Professeur Romain est l'Auteur des Antiquités de l'*Hetrurie*, qui ont paru sous le faux nom de *Properce*. \* *Parthadius, de quæstus per Epistolam. pag. 34. Erasme, Epist. 5. l. 23. Pierius Valerian, de Litterat. infusit. l. 1.*

PHEHOR, ou, *Phogor*, ou *Pebor*. Il semble que ce soit le nom d'une montagne, dans le Royaume de *Moab*, qui échoit ensuite en partage à la Tribu de *Ruben*. C'est là où l'on bâtit un Temple à un Dieu, qui fut nommé *Bahal-Pebor*, c'est-à-dire, Seigneur de la Montagne. Ce fut aussi là où *Balaam* fut dressé *peut* Autels, quand *Balaam* le pria de maudire le peuple d'*Israël*. Pres de là étoit la ville de *Beth-Pebor*, que les Israélites prirent au Roi *Sehon*, & qui apparut ensuite à la Tribu de *Ruben*. \* *Nomb. XXII. 1. 28. J. Le Clerc, sur ce passage. Diction. III. 29. Josué, XIII. 25. 20.*

PHÉLYPEAUX, Maison célèbre & illustre, dès le commencement du XIII. Siècle, par les grands Hommes, qui en font sortis, & par les Charges, dont ils ont été revêtus, a donné à la France un

Chancelier, huit Secrétaires d'Etat, & cinq grands Officiers, Commandeurs des Ordres du Roi.

I. JEAN PHELYPEAUX, fut Conseiller du Roi, Lieutenant Général à Orleans, & eut pour Fils PHILIPPE, qui fut.

II. PHILIPPE PHELYPEAUX, épousa *Marguerite* Thierry, de laquelle il laissa JEAN II, qui fut.

III. JEAN PHELYPEAUX II, du nom, mourut le 20. Mai 1461. & fut enterré aux Dominicains de Blois. De son mariage avec *Catherine* Artauce, il eut un Fils appelé GUILLEMON.

IV. GUILLEMON PHELYPEAUX vivoit à Blois vers l'an 1488. & fut marié avec *Perrette* Cotereau. De cette alliance sortit RAYMOND, dont nous allons parler.

V. RAYMOND PHELYPEAUX, Seigneur de la Cave, de la Villière, & de S. Lubin, s'étoit allié avec *Robine* de Lutz, & laissa I. LOUIS, qui continua la Postérité. 2. *Benoit*, qui reçut la tonsure dans l'Eglise de Saint Louis de Blois, le 1. Mai 1537.

VI. LOUIS PHELYPEAUX, Seigneur de la Cave & de la Villière, Conseiller au Prédial de Blois, épousa par Contrat du 21. Août 1537. *Radegonde* Garraut, fille de *Jean* Garraut, Seigneur de la Quante, & d'*Isabelle* Paris. Leurs Enfants furent, 1. RAYMOND, Seigneur d'Herbaut, qui fut, 2. *Salomon* Seigneur des Landes, Auditeur des Comptes en 1592. plus Maître des Comptes depuis le 12. Juillet 1594. jusqu'en 1633. mort le 2. Octobre 1655. sans avoir été marié. 3. *Jacob*, Abbé de Bourgmoyn & de l'Étrep, fut Conseiller au Parlement le 16. Mars 1601. mort le 23. Octobre 1643. 4. PAUL, Seigneur de Pontchartrain, dont nous parlerons plus bas. 5. *Jean*, Seigneur de Ville-Savin, Comte de Buzançois, Secrétaire des Commandemens de la Reine *Marie de Medicis*, & Conseiller d'Etat. Il mourut le 23. Novembre 1660. ayant eu d'*Isabelle* Blondeau, son Epouse, *Anne* PHELYPEAUX, mariée en 1627. à *Léon* Boutillier, Comte de Chavigny, Secrétaire & Ministre d'Etat, Commandeur & Grand Thésorier des Ordres du Roi, morte le 3. Janvier 1694. âgée de 87. ans. 6. *Marguerite*, Femme de *Daniel* de Launay, Seigneur de la Ravinière, Secrétaire du Roi. 7. *Suzanne* Epouse de *Paul* Ardier, Seigneur de Beauregard, Thésorier des Parties Casuelles, & ensuite Thésorier de l'Épargne, morte le 1. Février 1651. 8. *Jacqueline*, mariée le 13. Août 1658. avec *Isaac* Robert, Conseiller à Blois.

VII. RAYMOND PHELYPEAUX, Seigneur d'Herbaut, de la Villière, & du Verger nâquit à Blois en 1560. Après avoir été fait Secrétaire de la Chambre du Roi, le 27. Août 1590. Thésorier des Parties casuelles en 1591. Thésorier de l'Épargne en 1599. il succéda à *Paul* PHELYPEAUX, Seigneur de Pontchartrain son Frère cadet, dans la dignité de Secrétaire d'Etat, le 5. Novembre 1621. & mourut à Suze en Piémont, le 2. Mai 1629. Il avoit épousé par contrat du 3. Juillet 1594. *Claude* Gobein, fille de *Balthazar* Gobein Thésorier de l'Épargne, plus Président des Comptes, & d'*Anne* de Raconis. De ce mariage sortirent 1. BALTHAZAR, Seigneur d'Herbaut, tige de la BRANCHE D'HERBAUT. 2. LOUIS, Seigneur de la Villière, tige de la BRANCHE DE LA VILLIÈRE. 3. ANTOINE, Seigneur du Verger, tige de la BRANCHE DU VERGER. 4. *Anne* Epouse de *Henri* de Buade, Comte de Palluau & de Frontenac, Maître de Camp du Régiment de Navarre, morte en 1663. 5. *Marie*, qui avoit épousé *Henri* de Neuville de Villeroi, Comte de Berry, après la mort duquel, elle se fit Religieuse Carmélite à Paris. 6. *Claude*, mariée l'an 1627. à *Jacques* du Blé, Marquis d'Uxelles, Gouverneur de Châlons, morte en 1647. le 18. Juillet. 7. *Isabelle*, mariée le 18. Juillet 1627. à *Louis* de Crevant, Marquis d'Humières, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & Gouverneur de Compiègne, morte en 1642.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS D'HERBAUT.

VIII. BALTHAZAR PHELYPEAUX, Chevalier, Seigneur d'Herbaut, fils aîné de RAYMOND PHELYPEAUX, reçu Conseiller au Parlement le 18. Février 1618. puis Thésorier de l'Épargne, & enfin, Conseiller d'Etat, épousa l'an 1620. *Marie* de Féron, morte le 26. Décembre 1646. fille de *Raoul* de Féron, Maître des Requêtes, & de *Renée* Hennequin. Il mourut le 15. Février 1663. & laissa 1. FRANÇOIS, Seigneur d'Herbaut, qui fut, 2. *Balthazar*, Abbé de Bourgmoyn, & de S. Laurent proche Coëne. 3. *Elisabeth*, mariée en 1664. avec *Auouine* de France, Seigneur de la Tour, Gouverneur de S. Dizier, & de Ribemont, mort au mois d'Avril 1700. âgé de 89. ans.

IX. FRANÇOIS PHELYPEAUX, Seigneur d'Herbaut Conseiller au Parlement à épousé *Anne* Loüët, morte le 26. Mars 1705. fille d'*Auroux* Loüët, Conseiller au Parlement, & d'*Anne* Boulenger. Il en eut ANTOINE FRANÇOIS qui fut, 2. *Louis Balthazar*, Docteur de Sorbonne, Chanoine de N. Dame de Paris en 1644. Abbé de Toronnet, Diocèse de Frejus en 1697. & Agent Général du Clergé. 3. *Henri*, Capitaine de Vaisseau, tue au combat naval près de Malaga, le 24. Août 1704.

X. ANTOINE FRANÇOIS PHELYPEAUX, Seigneur d'Herbaut, Intendant général de la Marine. Il épousa en 1696. N. Galon, fille de *Georges*, Comte de Galon, & mourut à Malaga, le 10. Octobre 1704. de la blessure qu'il avoit reçue sur le Vaisseau Amiral, au combat, où son Frère tué étoit.

#### BRANCHE DES MARQUIS DE LA VILLIÈRE.

VIII. LOUIS PHELYPEAUX, Seigneur de la Villière, & de Châteauneuf sur Loire, Baron d'Herby, & second fils de RAYMOND Seigneur d'Herbaut & Secrétaire d'Etat, fut Conseiller d'Etat le 20. Décembre 1620. Secrétaire d'Etat après la mort de son Père, le 26. Juin 1629. & Commandeur, Prévôt, & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi le 1. Avril 1643. Par Contrat de Mariage le 1. Août 1637. il avoit épousé *Marie* Particelle, morte le 23. Août 1670. fille de *Michel* Particelle, Seigneur d'Henery & de Thoré, Surintendant des Finances & d'*Anne* le Camus. Il mourut le 5. Mai 1781. & laissa

de son mariage 1. *Louis* reçu en survivance de la Charge de Secrétaire d'Etat en 1648. dont il se démit en 1669. 2. BALTHAZAR, Marquis de Châteauneuf, qui a continué la Postérité. 3. *Michel* Conseiller au Parlement, Abbé de Nioell, de S. Lo, & de l'Abbaye, nommé Evêque d'Uzès le 22. Novembre 1664. & Archevêque de Bourges en 1676. lequel mourut subitement à Paris le 28. Avril 1694. âgé de 52. ans. 4. *Augustin* Chevalier de Malthe en 1647. & Capitaine de Galère, mort dans son bord, proche de Vigo en Espagne l'an 1673. 5. *Raymond* Comte de Saint Florentin, Lieutenant Colonel du Régiment, Lieutenant Général de Dragons, mort à Mons, le 9. Août 1692. des blessures, qu'il avoit reçues au Combat de Steinkerque. 6. *Pierre*, Baron d'Herby, Brigadier des Armées du Roi, Maître de Camp du Régiment Royal Dauphin Ettranger, mort en 1667. 7. *Marie* Epouse de *Jean Claude* de Rochechouart, Seigneur de l'ouany-Clément, & de l'Île-Dieu, Colonel du Régiment de la Marine, morte le 15. Février 1681.

IX. BALTHAZAR PHELYPEAUX Marquis de Châteauneuf, de Tanzé, de Thoré, &c. fut premierement Amouénié du Roi, Abbé de l'Abbaye, & de Quincy, Conseiller au Parlement, & fut reçu Secrétaire d'Etat en survivance de son Père l'an 1669. sur la démission de son Frère aîné. Il commença d'exercer cette Charge en 1676. & obtint par commission en 1671. celle de Commandeur & Secrétaire des Ordres du Roi, dont il fut pourvu en titre, l'an 1683. Il mourut en sa Terre de Châteauneuf, allant aux eaux de Bourbon, le 27. Avril 1700. Il avoit épousé *Marguerite* de Pourcy, fille de *Jean* de Fourcy, Seigneur de Chefy, Conseiller au Grand Conseil, & de *Marguerite* Fleuriau, morte le 9. Avril de l'an 1711. De cette Alliance fut nez 1. LOUIS, Marquis de la Villière, qui fut, 2. *Balthazar*, Chanoine Régulier de S. Augustin de la Congrégation de Sainte Geneviève, nommé Abbé de Nioell en 1693. 3. *Balthazar*, Chevalier de Malthe, Brigadier des Armées du Roi, & Colonel de Dragons. 4. *Catherine-Thérèse*, mariée le 8. Mai 1692. à *François* d'Aubouin Duc de la Feuillade, Gouverneur de Dauphiné, & morte sans Entans, le 5. Septembre 1697. âgée de 21. an.

X. LOUIS PHELYPEAUX, Marquis de la Villière, de Châteauneuf, de Tanlay, Comte de S. Florentin, Baron d'Herby, né le 14. Août 1672. fut fait Secrétaire d'Etat après la mort de son Père, le 28. Avril 1700. puis Commandeur & Secrétaire des Ordres du Roi le 19. Mai de la même année. Il mourut le 1. Septembre suivant *François* de Mailly, fille de *Louis* Comte de Mailly, Maréchal de Camp des Armées du Roi, & de *Marie-Anne* de Sainte-Hermine, Dame d'Atout de Madame de Dauphiné, de laquelle elle a *Anne-Marie*, née le 25. Novembre 1702. une Fille née en Juin 1704. & un Fils né le 3. Août 1705.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DU VERGER.

VIII. ANTOINE PHELYPEAUX, Seigneur du Verger, troisième Fils de RAYMOND Secrétaire d'Etat fut reçu Conseiller au Parlement le 19. Juillet 1629. Il fut fait ensuite Intendant de justice en Bourbonnois, puis Conseiller d'Etat, & mourut le 19. Mars 1665. De son mariage avec *Marie* de Villebois, fille de *Jacques* de Villebois Maître d'Hôtel du Roi, morte au mois de Mai 1701. âgée de 79. ans, il a laissa RAYMOND-BALTHAZAR, qui fut, 2. *Jacques-Antoine* PHELYPEAUX, fait Evêque de Lodève, en 1690.

IX. RAYMOND BALTHAZAR PHELYPEAUX, Seigneur du Verger, Lieutenant Général des Armées du Roi, Conseiller d'Etat d'èpee, a été Envoyé Extraordinaire à Cologne, & Ambassadeur Extraordinaire à Turin, & est à présent, Viceroi de Canada. Il n'est point marié.

#### BRANCHE DES COMTES DE PONTCHARTRAIN.

\* VII. PAUL PHELYPEAUX, Seigneur de Pontchartrain, quatrième Fils de Louis PHELYPEAUX, Seigneur de la Villière, nâquit à Blois, l'an 1569. Il joignit à la facilité d'un heureux génie, toutes les lumières, que peut fournir une excellente éducation, & entra dans les affaires, quol que très-jeune, dès l'an 1588. Après en avoir pris les premières teintures sous Mr. de Revol Secrétaire d'Etat, il achva de le perfectionner sous Mr. de Villeroi, & fut pourvu par *Henri IV.* de la Charge de Secrétaire des Commandemens de la Reine *Marie de Medicis*. Il la remplit avec tant de zèle & de capacité, que cette Reine-Princesse lui procura celle de Secrétaire d'Etat, à la place de Mr. *Ferges* du Fresnois. Ce fut le 21. Avril 1610. qu'il entra en exercice, peu de temps avant la mort du Roi. Lorsque le Gouvernement fut tombé entre les mains de *Richelieu*, il alla, par ses sages conseils, à maintenir l'autorité de la Reinesce & la tranquillité des Peuples. Les affaires les plus importantes, qui survinrent dans la suite, & surtout celles de la Religion, passèrent par ses mains. On lui donna ordre en 1615. de se joindre à M. de Villeroi, pour faire cesser les incontentemens de Mr. le Prince de Condé, qui s'étoit retiré de la Cour, & qui avoit rassemblée à Coucy les Ducs de Longueville, de Mayenne, le Comte de S. Paul, & le Maréchal de Bouillon. Mr. de Pontchartrain travailla aux Réglemens, qui furent faits dans l'Assemblée des Notables à Roüen l'an 1617. & eut la meilleure part au Traité de paix, qui fut conclu l'an 1619. avec la Reine Mère, peu après son évaiion d'Angoulême. Les mouvements des Huguenots, qui refusèrent en 1620. de se séparer à Loudun, & qui convoquèrent la même année une Assemblée illicite à la Rochelle, furent reprimés par les soins de Mr. de Pontchartrain. Enfin, ce grand Homme, dont les forces s'étoient épuisées par son extrême application tomba malade au Siège de Montauban, où il avoit accompagné le Roi en 1621. Il se fit porter à Castel-Sarasin, où il mourut le 21. Octobre âgé de 52. ans. Son Epouse fut *Anne* de Beauharnois, fille de *François* de Beauharnois Seigneur de Miramion, & d'*Anne* Bourdineau. Elle lui survécut jusqu'au 20. de Janvier 1673. & laissa de leur mariage, 1. Louis, qui fut, 2. *Marie*, femme d'*Anne* Margor, Seigneur de Villarcève, Maître des Requêtes. mort le 15. Avril

vil 1670. 3. *Claude*, femme de *Pierre* de Hodicz, Seigneur de Marly, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, puis Conseiller en la Grand'Chambre, morte le 11. Mai 1684. 4. *Charlotte*, Epouse de *Claude* Père, Maître des Requêtes, & premier Président au Parlement de Grenoble.

VIII. **LOUIS PHELYPEAUX I.** du nom Seigneur de Pontchartrain, n'étant âgé que de six ans, dans le tems de la mort de son Père, fut néanmoins gratifié de la Charge de Secrétaire d'Etat, à condition que, pendant sa jeunesse, elle seroit exercée par *Raymond* son Oncle, auquel il en donna depuis sa démission. Après avoir été Conseiller au Parlement en 1637. il fut Président à la Chambre des Comptes en 1650. & mourut le 30. Avril 1683. âgé de 72. ans. Il avoit épousé *Marie-Suzanne* Talon fille de *Jacques* Talon Avocat Général au Parlement de Paris, puis Conseiller d'Etat, morte le 1. Octobre 1673. De cette Dame, il laissa 1. *Louis*, Chancelier de France, qui fut, 2. *Jean* Conseiller d'Etat, dont nous parlerons plus bas. 3. *Suzanne*, Epouse de *Jérôme* Bignon, Avocat Général au Parlement, puis Conseiller d'Etat, morte en 1690. le 24. Mars. 4. *Marie-Claude*, mariée l'an 1660. avec *Louis-Henri* Habert, Seigneur de Moutmort, Conseiller au Parlement, morte sans enfans, le 23. Janvier 1661.

IX. **LOUIS PHELYPEAUX**, Comte de Pontchartrain, ci-devant Chancelier de France, Charge dont il s'est démis depuis peu, soit volontairement, soit qu'on lui ait dit sous main de le faire, naquit le 29. Mars 1643. fut reçu en 1661. Conseiller au Parlement de Paris, & Commissaire aux Requêtes du Palais. Puis en 1677. Premier Président au Parlement de Bretagne, d'où il fut tiré, pour être fait Intendant des Finances, en 1687. Le Roi l'en fit Contrôleur Général en 1689. Ministre & Secrétaire d'Etat le 6. Novembre 1690. Chancelier de France le 3. Septembre 1699. Commandeur & Secrétaire des Ordres du Roi le 9. Mai 1700. & le nomma, peu de jours après, pour être fait Chevalier à la Cérémonie. Il a épousé en 1668. *Marie* de Maupeou, fille de *Pierre* de Maupeou, Président aux Enquêtes, & de *Marie* Quentin de Richelieu. De ce mariage, il a pour fils unique *Jérôme* PHELYPEAUX, qui suit.

X. **JÉRÔME PHELYPEAUX** Comte de Pontchartrain & de Maurepas, né au mois de Mars 1674. fut reçu Conseiller au Parlement le 29. Mars 1692. & Secrétaire d'Etat en survivance de Mr. son Père, le 19. Décembre 1693. Prévôt des Ordres du Roi en Octobre 1709. Il a épousé le 18. Février 1697. *Christine-Éléonore* de la Rochefoucauld de Roye, fille de *Erédicte-Charles* de la Rochefoucauld, Comte de Roye, & d'*Isabelle* de Durfort-Duras morte le 23. Juin de l'an 1708. âgée de 27. ans. Il en a eu trois fils. 1. *Louis-François* PHELYPEAUX, né en Mai 1700. mort le 23. Janvier 1708. 2. N..... 3. N.....

## CINQUIÈME BRANCHE DE PHELYPEAUX.

IX. **JEAN PHELYPEAUX** Conseiller d'Etat, second fils de Louis PHELYPEAUX, Seigneur de Pontchartrain, Président en la Chambre des Comptes, & de *Suzanne* Talon, est né le 12. Mars 1646. & a été reçu Conseiller au Grand Conseil en 1682. Maître des Requêtes en 1686. Intendant de la Généralité de Paris en 1690. & Conseiller d'Etat, le 23. Novembre 1693. Il a épousé le 16. Septembre 1683. *Marie* de Beauharnois, fille de *François* de Beauharnois, Seigneur de la Grillière, Lieutenant Général au Bailliage d'Orléans, & de *Charlotte* de Bugy sa seconde femme, de laquelle il a *Jean-Louis* PHELYPEAUX, Seigneur de Monthery, né le 9. Janvier 1688. Avocat du Roi au Châtelet, puis Conseiller au Parlement; & *François* PHELYPEAUX, né le 28. Avril 1689. reçu Conseiller au Parlement le 11. Décembre 1709. qui a épousé le 13. Août 1710. N. Voisin de S. Paul.

CETTE MAISON PORTE d'Azur fort de quatre feuilles d'or au franc quartier d'hermines, écartelé d'argent, à trois Lézards de Sinople. \* *Moréri* de Paris.

PHELYPEAUX, (Jean) Jésuite d'Angers, entré dans la Société l'an 1594. & mort l'an 1643. à qui un gros Commentaire Latin sur le Prophète Osee, dans lequel il traite toutes les questions de la Prédestination & de la Grâce, suivant les Principes de saint Augustin & de saint Thomas. Il a aussi fait en François un Commentaire sur les 12. petits Prophetes, & un Traité Aléctique de la vraie Beatitude. \* M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XVII. siècle.

PHENICE, ou PHENIX, Port de Mer de l'Île de Crète, aujourd'hui Candie, qui regarde le Sud-Ouest & le Nord-Ouest, c'est-à-dire, le Couchant d'hiver & celui d'été. Le vaisseau ou étoit S. Paul quand il alloit à Rome, tâcha d'y aborder, pour y passer l'hiver; mais les vents contraires l'en empêchèrent. *Actes*. xvij. 12.

PHENIX, Oiseau qu'on tient aujourd'hui pour fabuleux & avec raison, mais dont les Anciens ont beaucoup parlé. Ils le font un oiseau qui se jette, & disent qu'il vit plusieurs siècles. Ils ajoutent qu'il est de la grandeur d'une Aigle, qu'il a le cou d'or, les ailes de feu doublées d'un azur cèlèste, avec une queue blanche entremêlée de plumes incarnates, portant un autre étincelant sur la tête. Il se dresse lui-même son bûcher de bois & de gommes aromatiques, il bat des ailes dessus pour s'allumer & s'y consume. Il nait un ver de ses cendres, & de ce ver un autre PHENIX. On prétend que sous le Consulat de *Papulus Fabius* & de *Lucius Vibenius*, après une longue suite d'années, le PHENIX parut en Egypte & donna une ample matière aux beaux esprits de la Grèce & de l'Asie de discourir sur ce Phénomène.

\* Ceux qui ont décrit cet Oiseau prétendent le dépeignent différemment des autres en figure & en couleur, & disent qu'il est consacré au Soleil. Pour la durée de sa vie, l'opinion la plus commune est qu'elle est de cinq cents ans; mais quelques uns l'ont étendue jusques au delà de quatre siècles. On ajoute qu'il ne s'en trouve jamais qu'un au monde, & que le premier parut sous l'Empire de *Sesoftris*, le second sous le Règne d'*Amasis*, & le troisième sous celui de *Ptolémée* l'un des successeurs d'*Alexandre*; & le troisième des Macédoniens, qui ont régné en Egypte. Ils disent même qu'il arriva dans la ville nommée *Hétopolis*, c'est-à-dire, la *Ville du Soleil*, accompagné d'une multitude infinie d'oiseaux, qui admiraient la nouveauté de son plumage. Depuis ce Ptolémée jusques à *Tibère*, il n'y a pas deux cents cinquante ans; c'est

pourquoi quelques uns croyent, que celui-ci n'étoit pas d'Arabie ni la véritable PHENIX, puis qu'il n'a point eu les marques qu'on donne aux autres. Car on dit que le PHENIX, lors que, tout chargé d'années, il voit approcher sa fin, dresse un nid dans son pays, auquel il communique quelque fecret principe de vie, & de forte qu'il en renaît un autre PHENIX, de quelcun des premiers foins font de rendre à son père les honneurs de la sépulture. Il choisit donc pour cela une grande quantité de parfums, qu'il essaye de porter peu-à-peu, à cause de la longueur du chemin, & puis charge le corps du défunt, & le va brûler sur l'autel du soleil. Tout cela paroît si fabuleux, & si étonnant que des gens d'esprit y aient voulu ajouter la moindre foi, & mettre même en question, s'il y a jamais eu de PHENIX. En sorte que si l'on sursurpris, que *Abbe* Darnet ose affirmer qu'on ne doute point que cet Oiseau ne se voye quelquefois en Egypte. Il peut se faire, qu'on y voye de tems en tems quelque oiseau rare & extraordinaire, mais que cet Oiseau soit le PHENIX, du moins il n'en prend ce mot dans sa signification ordinaire, je ne crois pas qu'on me fasse un procès, si je déclare nettement, que je n'en crains rien. Les Peres de l'Eglise se font servis de l'Histoire du PHENIX, pour donner un exemple de la Refurrection: néanmoins cette Histoire, quelque fameuse qu'elle soit dans l'Antiquité, à tout l'air d'une fable, & n'est confirmée par aucune observation certaine. Origene & saint Gregoire de Naziance, doutent de la vérité de cette Histoire; & saint Maxime et du même sentiment. \* *Pin. l. 10. c. 2. Tacit. l. 6. Annal. c. 28. Dion. l. 57. Pompon. Mela, l. 3. c. 3. Tertull. de Refortat. Ambros. de fide Nefazior. Ep. in Hexameron. Origene, contre Cels. l. 4. saint Greg. de Nazianz. O. rat. 37. saint Maximus, apud Photium. Louis de Grenade, dans son Catech. Bochart, *Hierozoic. part. pop. l. 6. c. 5.**

PHÉODOR-OY, c'est une des Îles Shetlandiques, appartenant à l'Écossie. Elle a sept milles de long, & est à 8. milles d'Zell, & à sept de Vuist. \* *Moréri* Anglois.

\* **PHÉRYCYDES** (*Pherecydes*) Philosophe. Il est assez probable que ce Philosophe a été pas différent de l'Historien. \* M. Du Pin, Bibliothèque Universelle des Hist. Profanes.

PHÉRIENSIS, ou PHÉRYENSIS, Peuples de la Palestine, dont on ne fait pas bien l'origine, mais qu'on croit pourtant être de la race de *Chanaan*, quoi qu'on ne trouve point, qu'ils soient rapportez à l'une des onze familles de *Chanaan*. Ils habitoient en plusieurs endroits du Pays de ce nom. Il y en avoit entre Bethel & Hai du tems d'*Abraham* & de *Loth*, avec lesquels ils vécurent en pais tout le tems que ceux-ci demourèrent dans leur pays. *Genes. xi. 7.* Jacob avoit chassé vengeance après le massacre que les enfans firent des Sichemites. Ils furent de très-cruels ennemis des Israélites, & se joignirent aux *Ganaanens* & aux *Amorrhéens*. Mais *Josué* les défit, & donna leurs terres aux Tribus de *Manasse* & d'*Ephraïm*, comme Dieu l'avoit promis à *Abraham*. *Moyse* les contraignit de se sauver dans les montagnes, où ils se fortifièrent si bien, qu'ils ne purent être forcés qu'un tems de *Salomon*, qui les rendit tributaires. Ils étoient fort adonnés à l'idolatrie; car quoi que ce Roi les eût domtez & mis sous sa puissance, il ne put jamais les obliger à recevoir la Circconcision. Après le retour de la Captivité de Babiloyne, les Juifs prirent des temmes de Phériens, qu'*Ezras* les obligea de quitter. Le nom de *Phéryens* vient d'un mot Hébreu, qui signifie un village. C'est ce qui a obligé des Savans à croire, que les Phériens étoient des peuples, qui vivoient à la campagne, sans habiter dans les villes où dans lieux clos. Il en est parlé dans plusieurs endroits de l'Écriture. Consultez aussi *J. Le Clerc sur la Genèse, & Simon, Dictionnaire de la Bible*.

PHERICLES ou PHERICLES, Archonte perpetuel d'Athènes, commença à exercer cette charge l'an 890. avant JESUS-CHRIST, & vécut ensuite 19. ans. De son tems Phidon d'Argos fit le premier de la monnoye d'argent, & les Jeux Olympiques furent rétablis par Iphitus. \* *Marsham. Marmor. Oxoni. Can. Chron.*

PHÉROLES, pauvre Persan, enrichi par Cyrus, quitta ses richesses, lui qui étoit à charge. \* *Xenophon, Cyropæd.*

\* **PHÉRON** ou AMÉNOPHIS PHARAON, Roi d'Égypte. Voyez AMÉNOPHIS.

PHÉRORAS, quatrième fils d'*Antipater* & frère d'*Hérode* le Grand Roi de Judée. Ce fut l'homme du monde le plus artificieux. Il mit le désordre dans la famille de son frère par ses rapports malicieux & empoisonnez. Il fut cause de la mort d'*Alexandre*, de *Marianne*, & de les deux fils *Alexandre* & *Antipatros*. Il paya de ses faveurs & des grâces extraordinaires d'*Hérode*, qu'il ne regarda que d'une extrême ingratitude. L'amour aveugle & déréglé qu'il avoit pour un faux favori, qu'il tenoit chez lui, fit qu'il refusa d'empêcher *Salomayn* ou *Cyros* les Mées, ce qui lui attira les mauvais grâces de son frère. Non content de lui avoir donné ce plaisir, il n'oublia rien pour avancer la fin de ses jours. Il entra dans la conspiration d'*Antipater*, & garda jusques au moment qu'il devoit rendre l'âme une boîte de poison, que ce parricide lui voyoit fait remettre entre les mains, pour s'en servir contre son père, quand il en trouveroit l'occasion. Un homme si méchant n'étoit pas sans avoir souvent des alarmes. Voyant qu'il ne faisoit pas trop bon pour lui dans Jérusalem, & appréhendant que si ses crimes venoient un jour à être découverts, il n'en fut châtié rigoureusement, il se retira au delà du Jourdain dans la Tétrarchie, que son Père lui avoit donnée, ou, selon *Joséph*, il est ordre de son frère de s'y retirer & protècté de ne revenir plus à la Cour, tant qu'*Hérode* vivroit, & de ne le plus voir. Il fut si ferme dans ce dessein, qu'*Hérode* eut même une fois tombé malade, & se feroit par le point de mourir, il eût beau lui mander de venir jusques à Jérusalem, & lui témoigner qu'il avoit à lui confier des ordres secrets & importants, ou pour leur famille, ou pour le Royaume, il ne voulut jamais lui donner ce contentement, s'exécutant sur l'obligation où il étoit de ne point violer son serment. *Hérode* n'en fut pas de même, car ayant fuï que *Phéroras* étoit fort malade, & en état de n'en pas relever, il le fut voir dans sa maison. Après & mort, il fit porter son corps à Jérusalem, lui faisant faire des funérailles très-magnifiques, & lui rendant tous les honneurs dignes d'un homme de sa qualité. *Joséph*, Antiqu. Liv. XVII. ch. 5. *Simon, Dictionnaire de la Bible*.



PHIALA, Fontaine d'Égypte, entre Syene & Elephantine, dans laquelle on jectoit une coupe tous les ans, à la Fête d'Apis. \* *Plin. l. 8. c. 46. Senec. Natural. quæst. lib. 4. c. 2. Sôit. c. 37. Sarmaticæ sur Solim.* Il y a, selon Joseph & Hérogépe, une autre Fontaine de ce même nom dans la Tribu de Manassés, que l'on croit être la source du Jourdain.

PHIALIE ou PHIGALIE ou PHIGALÈRE, Ville d'Arcadie dans le Peloponèse, proche de Mantinée, fut détruite par les Lacédémoniens, la 30. année de la seconde Olympiade. \* *Paulan. l. 8. Steph. de Urbib. Athenæ.*

PHICOL, nom de deux Generaux d'armée des Rois de Gerare, dont il est parlé dans la *Genèse*, xxxi.

PHICOLA, Village près de Jérusalem, qui étoit le lieu de la naissance de *Josph fils de Tobie* & d'une femme d'Onias souverain Sacrificateur des Juifs. *Josph. Antiquit. Liv. XII. ch. 4.*

PHIHACHROTH, *Phihairoth*, ou *Pi-habroth*, Lieu de l'Égypte au bord de la Mer Rouge. Ce fut le troisième campement des Israélites, où *Pharaon* les joignit, & où il prétendoit les faire tous passer au fil de l'épée, s'ils ne vouloient rentrer dans la fertilité. Il y en a qui prétendent avec quelque fondement, que ce nom est un nom appellatif, qui signifie le trou ou la gorge des montagnes, & il est vrai qu'il y en a à l'Occident de la Mer Rouge près de l'Île de Suez. *Exod. xiv. 2. 9. & 11. f. Le Clerc, Commentaire sur l'Exode.*

PHILA, une des filles d'Antipater, mariée à Craterus. \* *Quintecurce. Justin, Hist.*

PHILA, Ville de Macedoine, bâtie par Demetrius, fils d'Antigone, à présent *Nardo*.

PHILADELPHIE, nom qui fut donné à *Ptolemée II. Roi d'Égypte*. Quelques uns prétendent qu'on lui donna par ironie, parce qu'il se dédit de ses frères. D'autres croient qu'il le prit lui-même, par contrevérité. Mais M. *Vallart* a prouvé dans son *Histoire des Prolémees*, qu'il le prit pour marquer l'amitié, qu'il vouloit entretenir avec son frère *Céranus*, après que celui-ci eut envoyé des Ambassadeurs, pour lui demander son amitié; & pour lui dire qu'il oublioit l'injustice, que leur Père commun lui avoit faite, en le privant de sa succession au Royaume d'Égypte, quel qu'il soit l'ainé, ayant lieu de se consoler de cette perte, puis qu'il avoit gagné un autre Royaume sur l'ennemi de son père. *Nouvelles de la République des Lettres de Décembre. 1700. pag. 609. Voyez Ptolemée Philadelphus dans Moresi. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

PHILADELPHIE, Ville Capitale de la Pensylvanie en Amérique. Elle est située sur une langue de Terre, entre les deux rivières navigables de la Ware & Skunkill. Elle a deux milles de long & environ un mille de large. Il y a diversifc belles rivières, & les rivières y sont si profondes, que les Vaisseaux peuvent mouiller, à six ou huit brasses d'eau & être à couvert de la ville. La ville a un quai d'environ trois cens piés en carré, où un Vaisseau de cinq cens tonneaux peut aborder. La grande rue, qui va d'une rivière à l'autre, & qui est environ large de cent piés, où un Vaisseau de cinq cens tonneaux peut aborder. Elle a plus de 50. piés de large, & outre la grande rue, qui traverse la ville par le milieu, il y a vingt rues qui lui sont parallèles, qui ont 50. piés de large. *L'Etat présent des Isles & Terres de sa Majesté en Amérique, à Londres, en 1687.*

PHILAMON de Delphes, fils d'Apollon & de la Nympe Chione, est le premier qui ait établi des Chœurs dans la Musique. *Pausanias* rapporte que dans les premiers Jeux on chantoit des Hymnes en l'honneur d'Apollon, sur la lyre, & que ceux qui faisoient le mieux, recevoient des récompenses. Que le premier qui remporta la victoire, fut *Chrysothemis*, fils de *Cramanon*, ensuite *Philamon*, & après lui son fils *Thamphas*; mais que ni *Orphée* ni *Musée*, ne voulerent point entrer dans cette Lice. \* *Eufèbe, dans sa Chron. M. Du Pin, Bibliothèque des Histor. Profanes.*

PHILARCHES, homme tout-à-fait débordé & grand ennemi des Juifs. Il fut tué par *Judas Machabée* après la défaite de *Nicanor*. *II. Machabées, vi. 11. 32.*

PHILARQUE, nom d'un Heros auquel on avoit consacré un monument, dans le Temple de Minerve à Delphes en l'honneur de ce qu'il avoit secouru les Phocéens contre les Perses. On voyoit son portrait à Eleusine, peint par *Athenion*. \* *Pausan. l. 10. Pim. l. 35. c. 11.* Il y a un Historien de même nom, dont *Plutarque* & *Elien* font mention.

\* *PHILASTRE (Philastrius)* Evêque de Bresse en Italie, étoit apparemment Italien. Il quitta ses biens & sa famille dès sa jeunesse pour servir *Jesus-Christ*. Aiant été ordonné Prêtre, il parcourut diverses Provinces pour y annoncer la parole de Dieu. Il s'établit dans la ville de Milan, vers l'an 350. où il paroit qu'il fut chargé du soin d'une Eglise. Il y combattit les Ariens, & en étant chassé par *Auxence* Evêque de Milan, qui proregioit les Ariens, il alla à Rome. Quelque temps après *Auxence* étant mort, il fut fait Evêque de Bresse, vers l'an 374. Il se trouva l'an 381. au Concile d'Aquilee, avec saint *Ambroise*. saint *Just* de Lyon, & divers autres grands Prelats. Saint *Augustin* assure qu'il l'avoit connu à Milan. Il écrivit un livre des Hérésies, que nous avons encore dans la Bibliothèque des Peres & ailleurs; mais il se trompe quelquefois, prenant pour erreur ce qui ne l'est pas. *Philastre* mourut l'an 387. le 18. Juillet. *Saint Gaudence*, son successeur, fit son éloge dans un Discours qu'il prononça au sujet de son Ordination, devant saint *Ambroise*. Son *Traité* a été imprimé à Bâle l'an 1528. à Helmshtad l'an 1611. l'an 1614. & dans la Bibliothèque des Peres. \* *Gaudent. Homil. de Philastrius, Saint Augustin, de Her. 6. initio. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques V. fidele. Baillet, Vie des Saints au 18. Juillet.*

\* *PHILEMON*, Disciple de saint *Paul*, habitant de la ville de Colosse en Phrygie, qui lui adressa une Lettre de Rome, pour lui recommander *Onesime* son Esclave, lequel ayant volé son Maître, étoit venu à Rome trouver saint *Paul* & s'étoit couvert. *Saint Paul* qui étoit alors prisonnier, écrivit à *Philemon* par *Onesime* même, en le lui envoyant. Il le pria par cette Lettre de pardonner à *Onesime*, & lui marquoit qu'il eseroit aller à Colosse, après qu'il seroit chargé, *Phi-*

lemont reçut *Onesime*, lui pardonna & le renvoya à saint *Paul*, pour le servir dans le ministère de l'Évangile. La maison de *Philemon* étoit une Eglise, c'est-à-dire, une retraite des Fideles. Sa femme *Appie* & toute la famille servoient d'exemple de piété. *Philemon* adoucit libéralement les Fideles de la ville. On ne fait point d'autres circonstances de la vie de *Philemon*. Les Grecs dans leur Menologe, que l'on a fait dans le Martyrologe Romain, rapportent qu'il fut martyrisé avec sa femme *Appie*, à Colosse le 22. de Novembre, sous l'Empire de *Neron*, par une émotion populaire. Il y avoit à Constantinople une Eglise de saint *Philemon* Martyr, qui l'on prétendoit avoir été bâtie du tems de l'Empereur *Constantin*, mais tout cela est fort incertain. \* *Saint Paul, Epist. ad Philem. Epist. ad Coloss. c. 4. v. 9. Tillemont, Memoires Eccles. t. 1. Baillet, Vie des Saints au 22. Novem.*

PHILES, ancienne ville d'Égypte dans la Thebaïde, ou, selon d'autres, dans la basse Égypte, que quelques uns confondent avec Elephantine. \* *Plin. l. 6. c. 21. l. 24. c. 17. Strab. l. 7. Lucain. l. ultimo. Bochart, Geograph. sac. l. 4. c. 16. Marsham. Can. Chron.*

\* *PHILIPPE* (saint) Apôtre de *Jesus-Christ*, natif de Bethsaïde, ville de Galilée, sur le bord du lac de Genesareth, le premier que *Jesus-Christ* appella à la suite: car quoique saint *André* & saint *Pierre* fussent déjà Disciples du Seigneur, s'en étoient retournés chez eux, lorsque *Jesus-Christ* dit à *Philippe* de le suivre. *Saint Clement d'Alexandrie* croit, que ce fut saint *Philippe* qui demanda à *Jesus-Christ* d'aller ensevelir son pere, & à qui *Jesus-Christ* répondit, *Laissez aux Morts le soin d'ensevelir leurs Morts*. *Philippe* ayant connu *Jesus-Christ*, alla dire à *Nathanaël* qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena à *Jesus-Christ*. Il demeura attaché à Notre-Seigneur, & se trouva avec lui aux noces de *Canâ*. Il fut mis au nombre des douze Apôtres; & ce fut lui à qui *Jesus-Christ* adressa la parole, avant que de multiplier les pains, en lui demandant, où l'on pourroit acheter du pain pour nourrir le troupe qui le suivoit; *Philippe* lui répondit qu'il n'auroit pour plus de six deniers. Ensin, dans le long discours que *Jesus-Christ* tint à ses Apôtres, avant la dernière Cène, la veille de la Pâque, *Philippe* demanda à *Jesus-Christ* qu'il lui fit voir son pere. Notre-Seigneur lui répondit, *Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere*. Voilà tout ce qu'il y a sur la Vie de saint *Philippe* dans l'Évangile. *Saint Clement d'Alexandrie* assure qu'il maria quelques-uns de ses filles, & que les autres demeurèrent Vierges. *Eusebe* ajoute qu'il alla prêcher l'Évangile en Phrygie, & qu'il mourut à Hierapie, ville de cette Province, qu'il y fut enterré avec deux de ses filles, qui étoient mortes fort âgées & vierges; une autre de ses filles qui avoit été mariée, mourut à Ephèse, & y fut enterrée. Il faut que *Philippe* ne soit mort qu'après l'an 84. puisque saint *Polycarpe*, qui n'étoit converti qu'en cette année, a été son Disciple. On n'a aucune preuve qu'il ait souffert le martyre, quoi que dans les Martyrologes on le confidère comme un Martyr, peut-être à cause de ses travaux Evangeliques. Les Orientaux font la Fête au 14. de Novembre. Les anciens Martyrologes d'Occident la placent au 22. Avril; & ceux d'après au 1. de Mai. \* *Saint Matth. c. 8. Saint Jean, c. 1. 6. 12. & 14. S. Clement d'Alexand. Strom. l. 3. Eufèbe, l. 3. c. 31. & 39. & l. 4. c. 15. Tillemont, Mem. pour l'Hist. Ecclesiastique. Baillet, Vie des Saints au 1. de Mai.*

\* *PHILIPPE*, l'un des sept premiers Diacres. Il y a de l'apparence qu'il mourut à Césarée, quoique quelques uns disent qu'il alla à Tralles, ville de l'Asie Mineure, pour y fonder une Eglise, & qu'il y mourut. Ceux qui ont dit qu'il étoit enterré à Hierapie, ville de Phrygie, sont confondus avec *Philippe l'Apôtre*. Les Grecs font la Fête le 11. d'Octobre; les Latins le 6. de Juin.

PHILIPPE, (Saint) Evêque d'Heraclée, Martyr dans le IV. siecle & apparemment dans le tems de la persécution de *Diocletien*, quoique quelques uns croient que c'est *Ios Julien* qui a été martyrisé. Il avoit été Diacre, & ensuite Prêtre de l'Eglise d'Haraclée; & étant ordonné Evêque de cette ville, il s'étoit particulièrement attaché deux Disciples, le Prêtre *Severe*, & le Diacre *Hermès*. Quand on eut persécuté les Chrétiens d'Asie, par l'ordre du Gouverneur *Bassus*, *Philippe*, qui étoit du nombre de ceux qu'on avoit pris, déclara qu'il étoit l'Evêque que ce Gouverneur demandoit. *Bassus* lui ayant dit de livrer les Ecritures *S. &* les vases d'or, & d'argent qu'il avoit, il ne fit point de difficulté de dire, qu'il lui donneroit volontiers les vases qu'il demandoit; parce que les Chrétiens n'y étoient point attachés, & qu'ils ne croyoient pas rendre honneur au Seigneur par un metal de prix; mais que pour les Livres de l'Ecriture-Sainte, il ne lui convenoit pas de les livrer, ni au Gouverneur de les recevoir. Le Gouverneur le mit aussi-tôt entre les mains du Bourreau, & fit une perquisition du Prêtre *Sever*. *Bassus*, après avoir fait souffrir *Philippe*, entra dans le lieu où étoient les Vases sacrés, & les Livres de l'Ecriture, les enleva, & fit conduire *Philippe*, *Hermès* & les autres à la place publique. Il fit ensuite découvrir l'Eglise, & brûler les Livres de l'Ecriture-Sainte, & sollicita *Philippe* & *Hermès* de sacrifier aux Dieux, ou du moins aux Empereurs. Comme ils refuserent de le faire, on les conduisit en prison. Le tems du Gouvernement de *Bassus* étant expiré, *Justin*, qui lui succéda, fit amener *Philippe* à son Tribunal, lui proposa de sacrifier, & sur son refus, le fit traîner par les pieds dans la ville. Le Saint déchiré & couvert de plaies, fut renoncé dans la prison. En même tems le Prêtre *Sever* arrêté & mené au Tribunal, répondit courageusement, aulti-bien qu'*Hermès*, qu'il ne sacrifieroit point aux Idoles. Ils furent conduits avec *Philippe* à *Andrinople*, où ils ne tomergoient pas moins de force à soutenir la Foi de *Jesus-Christ*. *Philippe* & *Hermès* y furent condamnés à être brûlés, & *Sever* fut aussi exécuté à mort. Ce fut le 22. Octobre que *Philippe* & *Hermès* souffrirent le martyre, apparemment l'an 304. C'est en ce jour que l'on fit mémoire d'une des Martyrologes. \* *Actes de leur martyre trouvés par le Pere Mabillon, Anab. l. 4. Ruinart, Acta sanct. fideles.*

\* *S. PHILIPPE BENITI* ou *BENIZZI*, cinquième General des *Servites*, ou Serviteurs de la Vierge, vivoit dans le XIII. siecle. Il naquit à Florence, d'une Famille noble & considérée dans le pais. A-près

prés y avoit fait les Humanités, il vint achever ses études à Paris, & alla recevoir le Bonnet de Docteur à Padoû. Peu après, touché de Dieu, il entra chez les *Servites*, & y prit l'habit en qualité de Frere Lay. l'an 1247. Mais ayant été envoyé par la fuite à Sienne, pour avoir l'inspection du temporel d'une nouvelle Maison de l'Ordre qui s'y établissoit, une Conférence qu'il eut avec deux Religieux Dominicains, trahit son humilité. Ses Supérieurs ayant par-là reconnu ses grands talents & la science que sa vertu lui avoit fait tenir cachée, le forcèrent à consentir qu'on obtint du Pape la permission de le faire promouvoir aux Ordres sacrés. Après avoir passé par les Charges de Définitive & d'Assistent General, il fut élu General l'an 1267. Comme il n'y avoit que quinze ans que les fondemens de cet Ordre avoient été jetés quand il y entra, & que les progrès en avoient depuis été très-faibles, les grands services que ce nouveau General lui rendit pour son augmentation, l'ont fait regarder par quelques-uns comme le Fondateur de cet Ordre, quoiqu'il n'en soit que le Propagateur; & c'est la seule qualité que lui donne le Martyrologe Romain. La réputation de la sainteté de Philippe de Beniti étoit si grande, qu'après la mort de Clement IV. les Cardinaux assemblés à Viterbe, jetterent les yeux fur lui pour l'élever fur le saint Siege; mais en ayant été averti, il se retira secrètement dans les montagnes du territoire de Sienne, où il demeura caché dans des trous, ne vivant que d'herbes sauvages & ne buvant que de l'eau d'une mare qu'on a depuis appelée les *Bains de S. Philippe*, à cause de la vertu medicinale qu'on leur attribue, dont on rapporte la cause aux merites de ses prières. L'élection de Gregoire X. le fit paroître, & plein de zèle pour la Propagation des *Serviteurs de Marie*, il passa à Avignon, à Toulouse, à Paris, d'où il se transporta aux Pays-Bas, en Fric, en Saxe & dans la haute Allemagne, publiant par tout les grandeurs de la Mere de Dieu. Il revint à Lyon où se tenoit un Concile General l'an 1274, & obtint des Peres de cette Assemblée l'approbation de son Ordre. Enfin, après avoir pacifié quelques troubles dans les villes de Pityoë & de Florence, & essayé de ramener sous l'obéissance du Pape Martin IV. les habitants de Forli qui le traient très-ingrûmement, il alla mourir plein de vertus à Todi en Ombrie le 22. Août 1285. On commença à l'honorer solennellement dans le commencement du XVI. siècle, mais il ne fut canonisé que par le Pape Clement X. l'an 1671. \* Archange Giani; *Annales des Servites*. Phil. Ferrari, *Catal. des Saints d'Italie*. Bovius, Rainaldi & Sponde, *Annales*. Baillet, *Vies des Saints*. Voyez BENITI, dans *Morvri*.

PHILIPPE BERUYER Archevêque de Bourges dans le XIII. siècle, & neveu de S. Guillaume Archevêque de Bourges, étoit né à Tours à la fin du XII. siècle. Il fut Chanoine & ensuite Archidiaque de Tours. Enfin il fut obligé d'accepter l'an 1221. l'Évêché d'Orléans, & 14. ans après l'Archevêché de Bourges. Il mena une vie très-sainte & mourut en réputation de sainteté le 12. Janvier 1261. \* Baillet, *Vies des Saints*. Voyez BERUYER dans *Morvri*.

PHILIPPE V. Duc d'Anjou, second fils de Louis Dauphin de France, & de Marie Anne, Princesse de Baviere, naquit à Versailles le 19. Novembre 1683, avec toutes les belles qualités qu'on peut souhaiter dans un grand Prince. On remarqua dès sa plus tendre jeunesse un heureux naturel & un grand penchant pour l'étude & pour la piété, que M. le Duc de Beauvilliers qui en l'honneur d'être son Gouverneur, a dit plusieurs fois qu'il n'avoit jamais trouvé occasion de le reprendre. Il fut appelé à la Couronne d'Espagne par les droits de Marie-Therese d'Autriche son ayeule & par le Testament de Charles III. Roi d'Espagne de la Maison d'Autriche, déclaré Roi Fontainebleau le 16. Novembre 1700. par le Roi de France Louis XIV. son ayeul, & proclamé à Madrid le 24. du même mois. En Février de l'année suivante, il fut reçu dans ses États avec les acclamations universelles de tous ses sujets, après avoir été conduit jusqu'aux frontieres par les Ducs de Bourgogne & de Berry ses freres. Le 14. Avril il fit son entrée publique dans Madrid, avec une magnificence extraordinaire de la part des Espagnols. Le 5. Mai il reçut le grand Collier de la Toison d'or de la main du Duc de Monteleon, comme le plus ancien Chevalier de cet Ordre. Le 8. il fit dans l'Eglise de S. Jérôme du *Buen-Reino*, entre les mains du Cardinal Porto-Carrero, le serment que les Rois d'Espagne ont accoutumé de faire, par lequel ils promettent de maintenir la Foi Catholique, les Loix & les Privilèges de la Nation; & reçut en même temps celui des Grands & des Deputés des villes au nom de tous les peuples. A peine fut-il assis sur son Trône, qu'il attira l'admiration & les applaudissemens de tous ses sujets par sa piété, par sa douceur & par son application infatigable aux affaires du Gouvernement. Quoique son droit fur la Couronne d'Espagne fût incontestable, & qu'il eût été reconnu pour tel par le Pape, par l'Angleterre, par le Roi de Portugal, par ceux du Nord, par les Républiques d'Hollande & de Venise, & par tous les Princes d'Italie, & la Maison d'Autriche jalouse de la propriété de la France, mit toute sa politique en usage pour former une Ligue avec l'Angleterre, la Hollande & tous les Princes de l'Empire à la réserve des Electeurs de Cologne & de Baviere, afin de le détrôner: ce qui le mit dans l'obligation de se liquer avec la France, le Portugal & avec les Ducs de Savoie & de Mantouë. Le 5. Septembre il partit de Madrid pour aller prendre possession du Royaume d'Aragon & tenir les États de Catalogne à Barcelone. Le 11. il étoit par Procureur à Turin, Marie-Louise Gabrielle Princesse de Savoie, fille de Victor-Amade II. Duc de Savoie & d'Anne-Marie d'Orléans fille de Monsieur Frere unique du Duc. Le mariage fut consommé à Figueras en Catalogne le 2. Novembre. En Avril de l'année suivante, il s'embarqua à Barcelone pour aller reestablish les affaires du Royaume de Naples, qu'une sedition suscitée par les brigues secretes de l'Empereur avoit altérées, d'où il alla à Milan pour prendre possession de ce Duché, & pour se mettre à la tête de son armée & de celle de France commandée par le Duc de Vendôme. Le 20. Juillet il gagna la bataille de *Santa-Victoria*, sur l'armée Imperiale commandée par le Prince Eugene de Savoie, & le 15. Août celle de Luzara, qui fut suivie de la prise des places de Luzara & de Guastalla. Comme il n'arriva dans la mêlée que sur la fin de celle de *Santa-Victoria*, il n'eut

pas toute l'occasion qu'il souhaitoit de faire briller tout son courage; mais dans celle de Luzara, il se trouva dans tous les endroits les plus périlleux, & donna par tout des marques éclatantes d'une valeur intrépide, s'exposant au feu de la mousquetterie & du canon; & on remarqua qu'il passa 48. heures sans se deshabiller, sans dormir & presque sans manger. Le gain de ces deux batailles justifia pleinement l'Éloge avantageux qu'on avoit conçu de lui, & fit comprendre à l'Empereur qu'il avoit besoin de fortifier sa ligue pour résister à un Prince si courageux: c'est pourquoi il fit tous ses efforts pour attirer dans son parti le Roi de Portugal & le Duc de Savoie. Dès que ce Monarque eut approuvé que ces deux Princes s'étoient détachés de l'Alliance que le Roi son ayeul & lui avoient faite avec eux, & que le Roi de Portugal avoit donné retraite dans ses États à l'Archiduc, il lui déclara la guerre l'an 1704. & s'étant mis à la tête de ses troupes, entra dans le Portugal où il prit diverses places, les unes l'épée à la main & les autres à discrétion. Mais dans le tems de ses conquêtes, les ennemis surprirent Gibraltar, qu'on attaquait fur eux l'année suivante; mais qu'on ne put reprendre à cause de divers accidens qui survinrent pendant le siege. Le Prince de Darmstadt qui avoit été Vice-Roi de Catalogne sous le regne de Charles II. y ayant entretenu des intelligences secretes, se presenta devant Barcelone au mois de Septembre 1705. & en forma le siege à la faveur des rebelles. Dom Francisco de Velasco Viceroi & Capitaine General de la Province, defendit la place avec beaucoup de valeur & de résistance; mais se voyant trahi par les habitans, & manquant de secours, il capitula pour sauver la garnison qui fut conduite à Alicante. La prise de cette place fut bien-tôt suivie de celles de Lerida & de Gironne & de presque toute la Catalogne. Les Royaumes d'Aragon & de Valence subirent le joug de la domination de l'Archiduc. Les gros detachemens qu'il fallut faire de l'armée d'Éttramadoure pour empêcher que les ennemis ne penetrasent dans la Castille, donnerent aisé de supériorité aux Portugais pour entreprendre le siege de Badajoz que le Marechal de Telfé leur fit lever honteusement, quoiqu'il eût que huit mille hommes, dont la plus grande partie étoit de Cavalerie, & que les Portugais en eussent plus de vingt-huit mille. Le Roi d'Espagne voyant les frontieres d'Éttramadoure & de la vieille Castille à l'abri des insultes du Portugal, alla faire le siege de Barcelone, dont les commencemens furent très-heureux; le château de Montjoui qu'on croyoit presque imprenable, se rendit, & le corps de la place fut attaqué avec tant de vigueur, qu'on étoit prêt de monter à l'assaut dans le tems que les ennemis reçurent par mer un renfort de sept mille hommes, tandis que l'armée considerable qu'ils avoient en Campagne, fortifiée de plus de vingt mille Miquelets insultoit celle du Roi dans la tranchée; de sorte que son Comêl trouva à propos de lever le siege. Le Roi seul & le Marquis de Legal s'opposèrent à cette résolution; mais fur les representations que tous les Officiers Generaux lui firent, que se trouvant renfermé dans une place d'un pais, dont tous les peuples étoient revolus, il seroit hors d'état d'avoir du secours, il se rendit à leurs raisons & repassa en Castille après une retraite honorable. L'entreprise de ce siege fut fatale à l'Espagne, parce que toutes les forces de l'État ayant été portées en Catalogne, & par conséquent hors d'état de pouvoir secourir le Duc de Berwic qui commandoit une petite armée en Éttramadoure, on ne put empêcher les Portugais, dont l'armée étoit de plus de trente mille hommes, de rentrer dans la Castille par les montagnes de Guardarama: ce qui obligea le Roi de partir de Madrid le 21. Juin de l'an 1706, pour s'aller mettre à la tête de son armée, en attendant que les troupes qui avoient été destinées pour le siege de Barcelone l'allaissent joindre. Les ennemis qui ne cherchoient qu'à seduire les peuples par toutes sortes de voyes, firent courir le bruit qu'il repassoit en France: les apparences sembloient autoriser cette calomnie, d'autant que le Roi avoit fort peu de troupes, & que ses finances étoient entièrement épuisées; cependant la protestation que le Roi fit à la tête de son camp, de répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang plutôt que d'abandonner ses fideles Sujets, dissipa bien-tôt les alarmes que ce faux bruit avoit causées dans l'esprit des Espagnols; & peu de jours après, le secours qui venoit de France étant arrivé, bien loin que le Roi prit le parti de se retirer, il presenta la bataille à ses ennemis qui n'osèrent pas l'accepter, quoique fort supérieurs en troupes. Peu de tems après, se voyant harcelés de toutes parts, ils se retirèrent vers les frontieres du Royaume de Valence, où l'année suivante le Marechal de Berwic les destit entièrement à la bataille d'Almanza: Cette bataille fut bien-tôt suivie du recouvrement des Royaumes d'Aragon & de Valence. Lerida & Tortose ne purent tenir contre la valeur du Duc d'Orléans. L'an 1710. le Roi se mit à la tête de son armée en Aragon, où il fit quelques progrès au commencement; mais le Comte de Staremberg ayant derobé une marche au Marquis de Bay, qui commandoit sous les ordres de Sa Majesté Catholique, il l'attaqua près de Saragoë avec tant d'avantage, qu'il gagna la bataille: ce qui obligea le Roi à se retirer à Valladolid avec le debris de son armée, où il fut joint quelque tems après par le Duc de Vendôme. Cependant les ennemis se rendirent maîtres de Madrid & se fortifierent à Tolède, d'où l'armée du Roi les fit decamper en desordre. L'Archiduc n'ayant pas jugé à propos d'attendre la rencontre du Roi, abandonna la Castille & se retira à Barcelone, tandis que Staremberg se feroit de toute son adresse pour arrêter les progrès du Roi; mais tous ses efforts furent inutiles; car cinq mille hommes qu'il avoit saisis dans Brihuega, aiant été faits prisonniers de guerre, Sa Majesté l'attaqua à Vila-Vieiosa, le defeat entièrement & le força à se retirer précipitamment en Catalogne, où le Duc de Vendôme le poursuivit vivement; & le contraignit de prendre la fuite & de se retirer à Saragoë où il ne resta pas long-tems, aiant été obligé de repasser l'Èbre. On mit ensuite le siege devant Gironne, dont le Duc de Noailles se rendit maître le 31. Janvier 1711. après qu'il chassa les ennemis du Royaume de Valence, de Castille, d'Aragon, du Comté de Ribagorça & de la Catalogne. Depuis ce tems-là le Roi d'Espagne a toujours pourfuiivi sa pointe contre les sujets rebelles, & la paix entre l'Angleterre, le Portugal, les États Generaux, le Duc de Savoie & les autres Alliés à l'exception de l'Archiduc, ayant été conclue à Utrecht l'an 1713. par laquelle Philippe V. est reconnu Roi des Espagnes, les

Anglois ont évacué les Garnisons qu'ils avoient en Catalogne & appelée leurs troupes. Mais les Catalans perdant dans leur rébellion, n'ont point voulu se fonder. Il y a lieu d'espérer qu'ils ne renonceraient pas long-temps aux forces de l'Espagne, fût-ce par celles de la France. Enfin Philippe V. se trouve reconnu Roi d'Espagne par tous les Porenats de l'Europe, à l'exception de l'Archiduc. On croit que l'Archiduc & les Princes de l'Allemagne qui sont de son parti, feront bientôt la paix avec la France & l'Espagne, & reconnoîtront Philippe V. pour Roi d'Espagne. [On voit bien, que cet Article a été fait à Paris. On ne s'amusera pas à refuter ce qu'il y a de faux, & à adoucir ce qu'il y a d'outré; on aime mieux y faire quelques Additions importantes. L'Auteur ne devoit pas oublier que par le Traité de Paix entre l'Espagne & l'Angleterre, la première a cédé à la seconde Gibraltar & l'Île de Minorque. Les Barcelonnais abandonnez par leurs Alliez, ont été obligés de se rendre à discrétion, après s'être défendus en désespérant contre les Troupes d'Espagne & de France jointes ensemble. L'Île de Majorque n'est point encore soumise au mois d'Avril 1715. Les traitemens qu'on a faits aux Princes de Barcelone, leur porteront à se défendre jusques à l'extrémité. La Paix entre l'Espagne & la Hollande a été conclue & ratifiée en 1714. celle de la même Couronne avec le Portugal au commencement de 1715. La Reine d'Espagne étant morte le 14. Février 1714. le Roi Philippe V. s'est remarié avec la Princesse de Parme, & cette nouvelle Reine n'a pas plutôt mis le pied en Espagne, qu'elle a obligé la Princesse des Ursins, qui avoit tout pouvoir du vivant de la première Reine, à sortir du Royaume. \* *Mémoires du temps.*]

PHILIPPE, petit-fils de France, Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, & de Nemours, de Montpensier, &c. Pair de France, Fils de Philippe de France, Duc d'Orléans, & d'Elizabeth-Charlotte de Bavière, née le 2. Août 1674. Il fit sa première Campagne en 1691. & après s'être trouvé au siège de Mons, sous le Roi Louis XIV. son Oncle, il l'accompagna tout l'été le Maréchal Duc de Luxembourg Général de l'Armée de France en Flandre, & en 1692. il fit encore la Campagne de Flandre, & se trouva au combat de Steinkerke. Il y commandoit le Corps de réserve. En 1706. il commanda l'Armée en Italie, & y fut blessé dangereusement à la levée du siège de Turin. Il passa ensuite en Espagne pour y commander l'Armée des deux Couronnes, avec laquelle il prit la ville & le Château de Lerida, & réduisit le Royaume d'Aragon. Il retourna en Catalogne. Ce Prince est avant & a beaucoup de goût pour les Sciences & les Arts, à quelques uns desquels il ne néglige pas de s'appliquer. Il a épousé le 18. Février 1692. Françoise-Marie de Bourbon Légitimée de France, fille du Roi Louis XIV. de laquelle il a eu Louis d'Orléans, Duc de Chartres, né le 4. Août 1703. N. d'Orléans, Demoielle de Valois née le 17. Décembre 1692. morte le 17. Octobre 1694. sans être nommée. Marie-Louise-Elizabeth d'Orléans appelée Mademoiselle, née le 20. Août 1695. mariée le 6. Juillet 1710. à Charles de France Duc de Berry, qui l'a laissée sans enfans. Louise-Aglaïe Demoielle de Chartres, née le 13. Août 1698. Charlotte-Aglaïe Demoielle de Valois, née le 21. Octobre 1700. & N. d'Orléans, Demoielle de Montpensier, née le 11. Décembre 1709. Le Duc d'Orléans a un fils naturel, Jean-Philippe, dit le Chevalier d'Orléans, né en 1702. de Marie-Louise-Madeleine-Victoire le Bel de la Boissière de Sery, Comtesse d'Argentan, légitimé par lettres du mois de Juillet 1706. \* Voyez le P. Anselme.

PHILIPPE Gouverneur de Jérusalem, frère de lait d'Antiochus-Epiphanes. Il fit des maux étranges aux Juifs. Il eut l'administration du Royaume de Syrie & la tutelle d'Antiochus Eupator. Mais s'étant revolté contre son Prince, jusqu'à se faire couronner Roi d'Antiochie, il fut enfin contraint de perdre le Royaume & la vie dans une grande Bataille, que Lyfias & Eupator lui donnèrent. Il fut pris dans la déroute, & puni, comme son crime le méritoit. Philippe étoit celui à qui Antiochus Epiphanes se fait le plus: car se voyant fur le point de mourir, il lui mit entre les mains sa Couronne, son Mantou Royal & son Anneau, pour le porter à son fils, & lui recommanda de prendre grand soin de son éducation & de son Etat, jusques à ce qu'il fut en âge de le gouverner lui-même. Epiphanes n'eut pas plutôt fermé les yeux, que se félicitant abusivement de la confiance de ce Prince, prit toutes ces marques royales pour lui & se revolta: mais il soutint si mal sa perfidie & son usurpation, qu'il fut obligé de se retirer à la main d'un bourgeois, comme je viens de le dire. *II. Machab. xiiii. 23. Joseph. Antiq. Liv. XII. Chap. 14. Simon. Dictionnaire de la Bible.*

PHILIPPE, fils de Jacin de la Trachonide. Ce fut un homme d'une éminente vertu & d'un grand mérite. Agrippa le fit Général de ses Armées & l'envoya à Jérusalem au commencement de la revolté du Peuple, pour tâcher de le remettre dans son devoir. Il ne réussit pas dans son dessein; car les séditions l'assègerent dans le Palais Royal, où il faillit à être tué. Voyant donc que le mal étoit sans remède, & qu'il couroit risque de sa vie, il se retira avec trois mille hommes, le joignit à Cestius par l'ordre d'Agrippa, & lui rendit de très-bons services. *Joseph. Antiq. Liv. XVII. Chap. 2. & Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 41. Simon. Dictionnaire de la Bible.*

\* PHILIPPE dit SIDETES, parce qu'il étoit de Side, ville de Pamphylie, vivoit sous l'Empire de Théodose, & eut beaucoup de part à l'amitié de S. Jean Chrysostome. Il publia un Ouvrage sous le nom d'Histoire Chrétienne en XXX. Livres; & une Refutation des Livres de Julien. Son style étoit diffus & chargé de digressions. Nous n'avons plus cet Ouvrage, dont Photius & Socrate font mention. *Consultez Socrate, l. 7. Hist. c. 17. Nicephore Calliste, l. 14. c. 29. Photius, Cod. p. 35. André Scot, in Not. ad Phot. pag. 22. Voif. l. 1. Hist. p. c. 38. & de Hist. Græc. l. 2. c. 20.*

PHILIPPE Evêque de Tarente, fauteur de Leon Antipape, fut déposé pour ce sujet dans le Concile de Latran de l'an 1139. Il se retira ensuite dans le Monastère de Clairvaux, où il prit l'habit de la main de S. Bernard. Il fut fait Prieur de ce Monastère l'an 1150. & six ans après Abbé du Monastère de l'Aumône de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocèse de Chartres. Il revint sur la fin de sa vie à Clairvaux

ou il mourut. Charles de Wisch a donné à la fin de son Ouvrage des Auteurs de l'Ordre de Cîteaux, XXV. Lettres qu'il prétend être de ce Philippe. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Sct. Ecclésiast. XII. siècle.*

PHILIPPE DE HARVINC, Evêque Abbé de Bonne-Espérance de l'Ordre de Premontré en Hainault, furnommé l'Amisier, à cause de la charité qu'il avoit pour les pauvres, a fleuri vers l'an 1150. & est mort l'an 1180. Il a écrit un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & divers Traités de Morale imprimés à Doilly l'an 1621. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiast. XII. siècle.*

PHILIPPE DE GREVE Professeur & Chancelier de l'Université de Paris, fleurit vers l'an 1220. Il a composé trois cents trente Sermons sur les Pseaumes de David, qui ont été imprimés à Paris l'an 1523. & à Breffe l'an 1600. Ils ont été fort estimés en leur temps, & les Prédicateurs s'en servent communément: en sorte que l'on en avoit même fait une Somme qui se trouve manuscrite dans la Bibliothèque de M. Colbert. L'on trouve encore dans les Bibliothèques d'Angleterre deux Commentaires de cet Auteur, l'un sur Job & l'autre sur les Evangiles. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siècle.*

PHILIPPE DE MONTCALLIER en Piémont, fit Profession dans le Couvent des Frères Mineurs de Toulouse, & fut ensuite Lecteur en Théologie à Padoué. Il a composé l'an 1330. une Pothille sur tous les Evangiles de l'année & des Sermons pour toute l'année. L'abregé de ses Sermons dressé par Janfème de Canove Gardien du Couvent des Cordeliers de Cumes, a été imprimé à Lyon en 1510. & 1516. Cet Auteur a vécu jusques vers l'an 1350. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiast. XIV. siècle.*

PHILIPPE DE LEIDEN. Voyez LEIDEN.

PHILIPPE DE MAIZIERES Chevalier, né l'an 1227. au château de Maizieres dans le Diocèse d'Amiens, qui avoit été autrefois Chancelier du Royaume de Chypre, ensuite Secrétaire d'Etat du Pape Grégoire XI. se fit enfin au service de Charles V. Roi de France l'an 1372. & sur la fin de sa vie, il se retira avec Cestius de Paris l'an 1380. En 1387. il alla à Avignon demander au Pape Clement VII. letablissement de la Fête de la Profession de la Vierge. Il fut quelque temps Gouverneur de Charles VI. & obtint de ce Roi l'abolition de l'usage de refuser la penitence à ceux qui sont condamnés à mort par l'Edit du 2. Février 1506. Il mourut quelque temps après aux Celestins, où il s'étoit retiré. Quelques-uns lui attribuent le *Songe du Vierge*, publié sous le nom de *Philote Achillis*, & il a composé le *Pelerinage du pasteur Pelerin*, & le *Songe du vieux Pelerin*, pour l'instruction de Charles VI. avec la Vie de S. Thomas ou Pierre Thomassin Archevêque de Crete. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siècle.*

PHILIPPE Juif converti, vivoit dans le XVII. siècle. Il a traduit en Latin les treize manières d'interpréter le Pentateuque, données par R. Ismaël. Il a aussi traduit en Latin le Livre *Fus Avot*. Il a composé un Livre contenant quinze Questions tirées des Livres des Juifs pour combattre leur doctrine, imprimé à Paris l'an 1620. Un Dictionnaire Hebraïque Talmudivo-Rabbinique, imprimé à Paris l'an 1629. & a fait une Traduction du Livre intitulé, *l'Examen du Monde*. Bartholoci, *Bibliothèque Rabbinique*. M. Du Pin, *Histoire des Juifs depuis Jesus-Christ jusqu'à présent*, ou plutôt Mr. *Balfage*, qui est le véritable Auteur de cette Histoire, dont Mr. Du Pin s'est malheureusement emparé, ce qui soit dit une fois pour toutes.

PHILIPPE DE BORNIER, Originaire de Montpellier en Languedoc, où il naquit le 13. Janvier 1634. & y mourut le 22. Juillet 1711. âgé de 78. ans. Il étoit Lieutenant Particulier au Prédial de cette Ville, & d'une des plus anciennes familles de la Robe de cette Province, ayant eu parmi ses ayeux des Prédés & des Conseillers en Cour Supérieure. Il fut choisi par le Roi pour presider de la part de sa Majesté aux Assemblées Synodales qui se tenoient dans la Province de Languedoc, & jusques à la Revocation de l'Edit de Nantes dont il étoit Commissaire Exécuteur. En 1676. il eut ordre du Roi de se rendre dans le Vivarais au sujet de quelque soulevement que la diversité des Religions y avoit excité: il recueillit si bien dans tous ces différens emplois, qu'il ne perdit jamais la confiance de son Prince ni celle des peuples, & si le Roi lui en témoigna sa satisfaction par des libéralités dignes de la grandeur, les peuples lui en témoignèrent leur reconnaissance en recevant avec foudrolement les ordres de leur Souverain, qu'il venoit leur annoncer: il fut encore employé par Mrs. de Bezon & d'Aguelieu dans toutes les affaires les plus importantes qui se traitèrent en Languedoc pendant qu'il en fut Intendant: il est l'Auteur de la *Conférence des Nouvelles Ordonnances du Roi Louis XIV. avec celles des Rois précédentes de sa Majesté*. Cet Ouvrage a été si bien reçu du public qu'il s'en est fait six Editions pendant la vie de l'Auteur, qui quoiqu'il ait contracté à Grenoble & à Lyon; il a encore fait un autre Ouvrage imprimé en fol. en 1709. à Geneve chez Babi & Barrillot. C'est un *Commentaire sur les Conclusions de Ranchin*, où les principales Questions de Droit se trouvent décidées tant par les Loix Romaines que par la Jurisprudence des Arrêts des Parlemens de France. Ce Livre est en Latin Philippe de Bornier son fils aîné qui est à présent (1715) à Christian-Erlang, s'étant tourné hors du Royaume lors de la Revocation de l'Edit de Nantes, dedica cet ouvrage, que son Père lui avoit envoyé pour son instruction, à Frederic Guillaume Roi de Prusse. Cet Auteur a laissé encore un Ouvrage sur les principales Matieres du Droit, qui est par Traités, & les matieres y sont épuisées. Il a aussi laissé un Traité en manuscrit sur les Donations, & un autre sur les Legitimes. Il seroit à souhaiter que M. de Bornier fût plus né, Préfident & Lieutenant Général de Montpellier, qui a beaucoup de mérite & de faveur, de même que son frere aîné, & qui a tous ces Traités, ne privât pas le Public du fruit qu'on en doit attendre. *Mémoire manuscrit.*

PHILIPPINE, c'est un Fort de la France situé sur le canal, qui sépare l'Île de Terneuf de la Terre ferme. Il est entre les Ss de Gand & Birvlet. Les Espagnols l'ont construit, & les Hollandois en font les Maîtres. \* *Maty, Diction.*

PHILIPPOPOLI, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la Marizza, à vingt-quatre lieues au dessus d'Andrinople. Cette Ville est assez grande & Archevêque; mais elle n'est pas fermée de murailles. \* *Maty, Diction.*

PHILIPS-NORTON, Bourg d'Angleterre, dans la partie Nord-Est du Comté de Somerset, qu'on nomme Wellow, à 84. milles Anglois de Londres. \* *Morari Angliis.*

\* PHILISBOURG Forteresse importante d'Allemagne fur le Rhin: ce n'étoit autrefois qu'un village nommé *Udenbich*, situé au Pays de Craickbourg dans l'Évêché de Spire. L'an 1337. Girard Evêque de Spire le fit fortifier. L'an 1513. Georges Comte Palatin, aucteur Evêque de Spire, en fit augmenter les fortifications & bâtit le Château. L'an 1570. Marquard de Waftein un de ses Successeurs fit rétablir les murailles qui avoient été déruées durant les guerres d'Allemagne. Enfin l'an 1615. Philippe-Christophe de Zortern Electeur de Treves & Evêque de Spire, y fit faire de nouvelles fortifications & lui donna le nom de Philisbourg. Cette Place considérable par sa situation, donna de la jalousie à Frederic V. Electeur Palatin, qui en fit demolir les fortifications l'an 1618. Mais l'an 1623. après les guerres de Bohême, le même Evêque les fit rétablir. L'an 1633. les Suedois s'en rendirent les maîtres & la remirent entre les mains du Roi Louis XIII. suivant un traité fait la même année à Francfort avec l'Electeur de Treves. Mais en Janvier 1635. les Impériaux s'en emparèrent par surpris à la faveur des glaces. Louis de Bourbon alors Duc d'Anguien la reprit l'an 1644. & par le Traité de Munster la garde & protection perpetuelle de cette place fut cédée au Roi, qui l'ayant fait fortifier régulièrement, la conserva jusqu'au 17. Septembre 1676. qu'elle fut rendue au Prince Charles de Lorraine commandant l'armée Impériale, après un siège commencé le 10. Mai. Louis Dauphin de France la reprit le 1. Novembre 1688. par un siège de trois semaines: elle fut rendue l'an 1697. par le Traité de Riswick. Cette place est située à 300. toises du Rhin du côté d'Allemagne, dans une plaine entourée de marais. Elle a 7. bastions fans orillons; un ouvrage couronné precede d'un ouvrage à corne, qui acheve de remplir le terrain jusqu'à la riviere, sur laquelle il y a un pont de bâteaux, dont la tête qui est du côté de Spire, est defendu par une fortification. \* *Mém. Hist. Franç.*

\* PHILISTE (*Philistinus*) de Syracuse. Les Histoires de Philiste sont citées par Cicéron, par Joseph, par Plutarque, par Pausanias, par Eusebe & par plusieurs autres Auteurs. Il avoit écrit l'Histoire d'Égypte en douze Livres, celle de Sicile en onze, & six Livres de la vie de Denys le Tyran.

PHILLA, fille d'Antipater Gouverneur de Macedoine, pendant l'absence d'Alexandre, eut de l'esprit & de l'habileté pour les affaires au dessus de son sexe. Elle épousa en premières nocés Craterus, & en secondes Demetrius. Elle s'empoisonna ayant appris que Demetrius avoit perdu ses Etats. Elle eut de lui un fils, & la fameuse Stratonice, femme de Seleucus, que Seleucus céda à son fils. \* Diodore de Sicile, l. 19. *Plutarch.* in *Demetrio.*

PHILOCHORE, Athenien, Poëte & Historien, avoit composé dix-sept Livres de l'Histoire d'Athènes, jusques au regne d'Antiochus, surnommé Theore, & plusieurs autres Ouvrages. Antigone Roi de Macedoine le fit mourir, l'ayant soupçonné d'être d'intelligence avec le Roi Poloméus. \* Suidas, *Scholion in Arthropan.*

PHILOLOGUE, Disciple de S. Paul, qu'il falloit dans son Epître aux Romains, *Chap. XVI. vers. 15.* Le Martyrologe Romain met sa fête le quatrième de Novembre. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

\* PHILON, Grammairien célèbre, surnommé *Byblius* ou *Bybliensis*, parce qu'il étoit de Byblos, dans le I. & le II. siècle, a vécu depuis l'Empire de Neron, jusqu'il avoit 78. ans l'an 171. de JESUS-CHRIST 100. ans après la mort de Neron. Il a écrit, au rapport de Suidas, douze livres, *περί κερταίων και ιστορίων Byblias*, & trente Livres *περί σοφίας*, & de *claris viris*, & un Traité de l'Empire d'Adrien, sous lequel il a vécu. Il a traduit l'Histoire Phénicienne de *Sanchoniathon*. D'autres croyent ou que *Philon* supposoit cette Histoire, ou que *Torphyre* l'a attribuée à *Philon*, quoique la version fut supposée antérieure au Original. \* Voyez H. Dodwel, dans sa Dissertation Angloise, de *Sanchoniathon*. M. Du Pin, *Differt. Prelim. sur la Bible.*

\* PHILON l'Ancien. S. Jérôme & quelques Anciens ont attribué à un *Philon* le Livre de la Sagesse; quelques-uns ont crû que c'étoit le *Philon* dont nous avons les Ouvrages; mais il ne peut être Auteur de ce Livre; & ce n'est point de ce dernier dont ils ont voulu parler; mais d'un *Philon* plus ancien, dont Joseph fait mention. Il avoit écrit une Histoire des Juifs qui est citée par S. Clement d'Alexandre & par Eusebe. \* Clement Alexand. l. 1. *Strom.* Eusebe. p. 9. *Prep. Evangel.* S. Jérôme, *Pref. sur le Livre de la Sagesse.* M. Du Pin, *Differt. Prelim. sur la Bible.*

\* *Philon* d'Alexandrie, que l'on nomme *Philon* Juif, dont les écrits font si estimés, vivoit dans le I. siècle. Il étoit de la race Sacerdotale, frère d'Alexandre Alabarque, ou Prince de la Synagogue dans Alexandrie. Il étoit né sous l'Empire de Tibere, & fleurit principalement sous celui de Caligula: il fut le Chef de la deputacion que les Juifs d'Alexandrie envoyèrent à ce Prince, contre les Grecs habitans de cette ville, vers l'an 40. de JESUS-CHRIST. Caligula ne voulut point lui donner audience, & le fit chasser hors de sa présence: il a lui-même écrit une Relation de cette Ambassade, sous le titre de *Discours contre Elcacus*. S. Jérôme dit que *Philon* eut une seconde fois à Rome sous l'Empire de Claude, & qu'il y eut des conferences avec saint Pierre, mais ce fait est fort incertain. *Philon* avoit composé un grand nombre d'Ouvrages, dont saint Jérôme nous a rapporté les titres, les uns en est resté une partie, dont on a donné diverses éditions. La dernière est de Paris l'an 1640. de la version de Sigismond Gelenius, & de quelques autres. Elle est divisée en trois parties. La première contient les *Cosmopœtiques*, ou de la création du monde; la seconde, les *Historiques*, c'est-à-dire, qui regardent l'Histoire Sainte; & la troisième, les *Juridicaux* ou *Legaux*, c'est-à-dire, qui regardent la Loi. \* *Confutesse Joseph.* l. 18. *Ant. c. 10.* Clement Alexandrin, l. 1. *Strom.* Eusebe, l. 2. *Hist. c. 18.* l. 7. *Prep. Evangel.* & in *Chron. A. C. 34. 37. 39.* S. Jérôme, in *Caral. Prolog. in Marc. Ep. Alibi.* Photius, *cod. 103. 104. 105.* S. Epiphane, B. Augustin, Orose, Rufin. Iphidore de Damiate, Theodoret, Suidas, Nicephore, Tritheme. Sixte de Siens. *Supplement. Tom II.*

ne. Baronius. Bellarmin. Poffevin. Serarius. Petau. M. du Pin, *Prelim. sur la Bible.*

\* PHILON de Carpathie. Ses Ouvrages sont pleins de pensées morales, & d'allégories continuelles sur les Histoires de la Bible, il est riche dans ses pensées morales, eloquent & diffus dans son style. Il étoit Platonicien, & il a si bien imité le style de ce Philophe, qu'il a été appelé par quelques-uns Platon le Juif. Ce qui est dit dans l'article que S. Epiphane ordonna *Philon Evêque de Carpathie* ou plutôt de Carpathe, Île qui est fur la côte d'Asie proche de l'île de Cete, n'est appuyé que sur le témoignage de l'Auteur de la Vie de Cete, n'est remplie de fables. D'ailleurs cet Auteur ne dit point que *Philon* ait été ordonné Evêque de l'île de Carpathe, qui n'étoit pas de la Jurisdiction de S. Epiphane; mais de Carpathe, ville de l'île de Chypr, où l'on ne voit point qu'il y ait eu d'Evêque. Le Commentaire sur le Cantique des Cantiques qui porte le nom de *Philon*, est de l'invention de quelque nouveau Grec, & contient plusieurs choses, qui se trouvent mot à mot dans celui de saint Gregoire le Grand. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Aut. Eccl. IV. siècle.*

PHILONOME & CALLIAS, frères habitans de Catane, furent célèbres par la pieté envers leur père, qui les emportèrent sur leurs épouses, pour le sauveur de l'incendie, causé par le débordement des feux du Mont-Ethna. On dit que ce fut les respecta, & qu'ils passèrent à travers sans être endommagés. \* *Stob. ex Ael.*

PHILONOMIE, fille de Nycytus d'Arcadie, suivant Diane à la chasse fut rencontrée par Mars, dont elle conçut deux enfans, qu'elle jetta dans le fleuve Erimanthe; mais les Dieux permirent qu'ils furent jetés par les eaux dans le creux d'un chêne, où ils furent nourris par une louve, ensuite le berger Têlèphe les ayant apperçus, les eleva; l'un fut appelé *Leucaste*, & l'autre *Enrbasius*, ils furent tous deux Rois d'Arcadie.

PHILONONE autrement POLYBE/E, seconde des femmes de Cynurus après la mort de Proceus fa première femme, devint amoureuse de Ténus son beau frs; comme il ne voulut pas consentir à sa passion elle l'accusa frs de son père d'avoir attenté à son honneur. Ce père trop credule, enferma son fils dans un coffre de bois, & le précipita dans la mer, mais Neptune ayant pitié du sort de ce jeune homme, fit arriver le coffre dans l'île de Leucophrys où Ténus fut bien reçu, & reconnu par Roi. Le nom de cette île fut changé en celui de Tenedos. \* Scholiaste d'Homere sur l'Iliade, Meurcius, in *notis ad Lycophron.*

\* PHILONONUS (Jean Grammairien d'Alexandrie, de la Secte des Trithéites, fleurit à la fin du VI. siècle de l'Église, & au commencement du VII. Car il étoit le chef des Trithéites, sous le Pontificat de Jean Scholastique, qui a été Patriarche de Constantinople jusqu'en 578. puisque dans une Conference tenue sous ce Patriarche contre Conon & Eugene, Trithéites d'une part; Paul & Etienne, Severiens d'autre; les Severiens demandent aux Trithéites, qu'ils anathématisent *Philononus*. Il a vécu jusqu'en 608. puisqu'il composa un Traité sur l'Hexameron, à la priere de Serge Patriarche de Constantinople, qui ne fut élevé qu'en cette année-là sur le siége. *Philononus* a composé plusieurs Ouvrages; savoir un Traité contre les Idoles du Philophe Jamblicus; le Commentaire sur l'Hexameron ou la création du Monde, dont nous venons de parler, donné au public par Cordeurius, & imprimé l'an 1630. avec un autre Traité du même Auteur sur la Pâque; un Traité de la Resurrection, dans lequel il rejeteroit la resurrection des corps; un écrit contre le Concile de Calcedoine, une refutation du Discours de Jean Scholastique, Evêque de Constantinople, sur la Trinité; un Traité contre le sentiment de Proclus sur l'éternité du Monde. Photius fait mention de ces Traités, *cod. 43. 216. 240.* Suidas donne encore à *Philononus* un Traité contre Severus; & Nicéphore parle d'un Ouvrage de *Philononus*, intitulé *l'Arbitre*. Cet Auteur, dit Photius, étoit assés pur, agréable & elegant dans son style, qu'il étoit imple dans sa doctrine, & foible dans ses raisonnemens. Leonce le Moine, Ephem Evêque de Théopole, & Georges Pliides, écrivirent contre *Philononus*. \* Photius, *cod. 21. 42. 55. 57. 215. 240.* Suidas, in *Lex. Nicephore*, l. 18. c. 47. c. 48. Baronius, A. C. 535. n. 75. c. seq. Godeau, *Hist. Eccl. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. siècle.*

PHILOSOPHE, selon son Etymologie, c'est l'Amour de la Sagesse. C'est Pythagore, qui a donné ce nom à ce que les Anciens appelloient simplement *Sagesse*; & qui, à proprement parler, étoit la Religion des gens d'étude & des hommes gens comme celle des Poëtes étoit la Religion du Peuple. Voici ce qui donna lieu à ce changement de nom. Pythagore étant chez le Roi des Philiens, ce Prince lui demanda quelle étoit sa profession, à quoi il répondit modestement, qu'il n'avoit point de profession, & qu'il n'étoit point *Sophe*, c'est-à-dire, *Sage*, mais *Philophe*, c'est-à-dire, *ami de la Sagesse*. Depuis, ceux qu'on avoit appelé auparavant *Sages* furent nommez *Philophes*, & la Doctrine nommée *Sophie*, prit le nom de *Philosophie*.

La Philosophie peut être divisée en deux espèces, ou, pour mieux dire, par ce mot on entend d'ordinaire deux choses différentes. L'une est la *Philosophie habituelle*, c'est-à-dire, une habitude qu'on a acquise de raisonner de toutes choses sur des principes clairs & évidens, & de se conduire selon les maximes de la droite Raison. L'autre est la *Philosophie Systématique*, qui est un Corps de diverses Sciences, dont l'étude forme l'habitude dont nous venons de parler.

On divise encore la Philosophie en *Théorique* & *Pratique*. La Théorique est celle qui s'attache uniquement à connoître son objet; telle est la *Physique*, qui nous apprend à connoître les corps naturels, mais qui ne nous apprend pas à les faire. La Philosophie Pratique est celle dont la fin est d'apprendre à agir de telle ou telle manière. Ainsi la Morale, qui règle notre vie, & qui nous apprend à nous conduire dans la vie, est une Partie pratique de la Philosophie. Mais sans s'arrêter à cette division trop générale, on peut faire six parties de la Philosophie. 1. La *Logique*, qui est l'Art qui nous apprend à penser & à raisonner. 2. La *Méthaphysique*, qui est la Science, qui traite de l'Être en général, & des propriétés, qui sont communes à tous les Êtres. 3. La *Pneumatique* ou *Pneumatologie*, qui traite de la nature des Es-

prits, autant qu'ils nous sont naturellement connus. 4. La Physique, qui est la Science, qui nous apprend à connoître les corps naturels. 5. Les Mathématiques, qui ont plusieurs Parties, & qui ont en général la Grandeur ou la quantité pour objet, c'est-à-dire, tout ce qui peut être augmenté, ou diminué. 6. Et la Morale, qui donne des règles pour la conduite de la vie, & qu'on subdivise en trois Parties. 1. La *Moralistique*, qui règle la conduite de l'homme considéré précieusement en lui-même, & sans aucune relation particulière, & qui lui apprend ses devoirs en quelque état qu'il se trouve. 2. La *Politique*, qui lui apprend à se conduire en qualité de Souverain ou de sujet. 3. & l'*Oeconomique*, qui règle ses devoirs en qualité de Père ou d'Enfant, de Maître, ou de Domestique, de Mari, ou de Femme.

Quant à l'origine de la Philosophie, tout le monde convient qu'elle est venue des Orientaux. Mais les Orientaux eux-mêmes ne s'accordent point sur les premiers Inventeurs de la Philosophie. Les Egyptiens soutenoient que les premiers Philosophes avoient été de leur Nation, & que la Philosophie étoit allée habiter. On croit pourtant, pour ce qui concerne en particulier l'Astronomie, qui fait une partie de la Physique, ou des Mathématiques, que les Chaldéens furent les premiers, qui observèrent les mouvements des Astres, & que les Mages de Chaldée étoient les plus anciens Philosophes, qu'il y eût au Monde, *antiquissimum doctorem genus*, comme en parle Cicéron.

Qui qu'il soit en fait, cette Philosophie étoit si informe, qu'à peine mérite-t-elle ce nom. On pourroit l'appeler à plus juste titre une Théologie superstitieuse; car en Egypte, on la faisoit passer pour une partie de la Religion, & on l'enveloppoit d'une infinité de mythes pour la rendre plus vénérable; & parmi les Chaldéens elle ne rouloit, que sur des Observations superstitieuses, ou sur des matières, qui plus plutôt du ressort de la Théologie, que de la Philosophie. On n'y parloit que des Esprits, qu'on mettoit à tout usage, & auxquels on attribuoit la cause de tout ce qui arrive dans le Monde. On peut voir ce qu'en dit Thomas Stanley savant Anglois, dans un Livre qu'il a intitulé *Histoire de la Philosophie* &c., que *J. Le Clerc* a traduit en Latin, & a accompagné de Notes, & où il traite fort au long de la Philosophie des Chaldéens.

Ce fut d'eux que les Grecs reçurent la première teinture de la Philosophie; mais ils allèrent beaucoup plus loin, que ni les Chaldéens, ni les Egyptiens. Ce font eux, à parler proprement, qui ont commencé à raisonner avec quelque justesse & avec quelque ordre, de sorte qu'on peut les appeler les premiers Fondateurs de la Philosophie ancienne. Thalès & Pythagore furent les premiers, qui en firent une Profession ouverte. On peut voir dans *Moréri*, ce qui est dit de ces deux Philosophes.

*Anaximandre*, Disciple de Thalès ajouta de nouvelles observations à celles que son Maître avoit déjà faites, & fonda la Secte Ionique, qui fut ainsi appelée à cause que Thalès & Anaximandre, qui en étoient les Chefs, étoient de Milet ville d'Ionie. Il plaça dans le centre de l'Univers la Terre, qu'il croyoit être de figure ronde. On peut dire, qu'il fut le premier, qui donna une espèce de système du Monde. Il soutenoit que le Soleil étoit aussi grand que la Terre, d'où l'on peut conclure, que les Observations de ce Philosophe n'étoient pas fondées sur des Principes fort sûrs; puis qu'on a trouvé depuis qu'il étoit un million de Tois plus grand.

Les plus célèbres Partisans de la Secte Ionique, furent *Anaximenes*, *Anaxagore*, & *Archelaüs*. Ils s'attachèrent principalement à la connoissance des choses de la Nature. Anaximenes enseigna que le principe de toutes choses étoit l'air & l'infini. Il disoit que les Astres ne se mouvoient pas sur la Terre, mais autour de la Terre, ce qui fait voir qu'il n'avoit pas une idée fort distincte de la diversité situation des Astres à l'égard des différentes parties de la Terre, suivant laquelle situation on peut dire, que les Astres se meuvent sur la Terre & autour de la Terre. Anaxagore établissoit pour principe de toutes choses la Matière & l'Esprit (*álov xai nó*). Il croyoit qu'au commencement tout étoit en confusion, & que l'Esprit avoit dé mêlé ce chaos, & mis toutes choses dans ce bel ordre, où nous les voyons présentement. Il prétendoit que les Eléments de l'Univers n'étoient autre chose que les petites parties de chaque tout, que les os, par exemple, font formez de petits os, que la Terre est composée de petites parties terrestres, que le feu, l'eau, & tout ce qui est dans la nature, a point d'autres principes, que leurs petites parties. Il s'apliqua entièrement à la contemplation des Astres, & quelcun lui ayant demandé, s'il ne se feroit point de la Patrie; pour moi je n'ai gardé, répondit-il, en montrant le Ciel avec le doigt, de négliger le soin de ma Patrie. Il croyoit que la Lune étoit habitée & qu'il y avoit des montagnes & des vallées. Il disoit que le Soleil étoit un fer chaud tout en feu, un peu plus grand que le Peloponnèse, qui fait partie de la Grèce; & qu'une Comète n'étoit autre chose qu'un amas d'un très-grand nombre de petites étoiles, que l'inégalité de leurs mouvemens faisoit que quelques-unes rencontrent dans quelque endroit du Ciel, où leur concours les rendoit visibles; & que la Comète étoit ce qu'on appelle parthore, lors que chacune de ces Etoiles continuant à se mouvoir selon sa détermination particulière, elles se séparent toutes les unes des autres. Quelque ingénieuse que soit cette explication, on peut la refuser démonstrativement. Archelaüs disoit que le chaud & le froid étoient les deux principes de la Génération. Que tous les Animaux, sans en excepter l'homme, avoient été produits du limon. Il croyoit que le Soleil étoit le plus grand de tous les Astres. Cet Archelaüs passa d'Ionie à Athènes, où il enseigna la Philosophie à Socrate.

Pythagore fonda la Secte qu'on nomma *Italique*, parce qu'il séjourna dans cette Partie de l'Italie, qui fut appelée la Grande Grèce, & qui fait aujourd'hui partie du Royaume de Naples. Il prit des Egyptiens une manière d'enseigner mystérieuse, dont on ne fait pas fort bien le secret; mais qu'on doit rejeter par cela seulement qu'elle est obscure. Il se servoit de nombres comme de Symboles, pour enseigner ses opinions, & il les faisoit si fort entrer dans tout ce qu'il pensoit & dans tout ce qu'il disoit, qu'il établissoit pour maxime fondamentale de la Philosophie, que l'Unité étoit le Principe de toutes choses.

À ces nombres, il ajoutoit une certaine Harmonie, par laquelle il expliquoit la perfection de chaque chose. La Vertu, selon lui, l'Âme, la Santé, Dieu lui-même n'étoient qu'une Harmonie, & il n'y a rien de plus connu que l'Harmonie que ce Philosophe avoit imaginée, pour régler le mouvement des Globes célestes. Cicéron en a fait une belle Description dans un petit Ouvrage, qu'il intitule *Le Songe de Scipion*. Pythagore soutenoit que le feu, l'eau, la terre, & l'air par leurs divers changements composoient le Monde, qu'il croyoit animé, intelligent, & rond. Il s'imaginoit que le Soleil, la Lune, & les autres Astres étoient des Divinités. Il croyoit que la Providence divine gouvernoit les hommes; mais qu'une certaine Destinée (*Épipnésie*) étoit aussi la cause de la disposition de toutes les choses du Monde. Il croyoit l'Âme immortelle, & croi qu'il desiroit que ce n'étoit qu'une vapeur chaude, qui n'étoit invisible, que comme l'air. Il s'imaginoit que l'air étoit rempli d'âmes, auxquelles il attribuoit la cause des songes des hommes & des bêtes, & plusieurs autres effets ordinaires. Dans l'incertitude qu'il croyoit étoit de ce que l'Âme devenoit, après qu'elle étoit séparée du corps, il imagina la *Metempsychose*, c'est-à-dire, que l'Âme après la mort passoit d'un corps dans un autre, & en conséquence de cette opinion, il défendoit qu'on égorgât des animaux, pour les manger, ou pour en faire des Sacrifices aux Dieux. La Morale de Pythagore n'a rien de réel, non plus que celle de Thalès. Ce ne sont que quelques maximes sans principes. Mais ce qu'il y a d'admirable dans la manière dont ce Philosophe insinuoit ses maximes, c'est qu'il ne disoit rien, qu'il ne pratiquât lui-même fort exactement. Il proposoit la plupart de ses maximes de Morale sous des enveloppes mystérieuses. Par exemple, pour faire entendre qu'il ne falloit point irriter les Grands, il disoit, *Qu'il n'est point permis de découvrir le feu avec une épée*. Il n'est point permis de chasser, *soit d'Hironnelle*, pour dire, qu'il ne faut point recevoir en sa compagnie un grand parleur, ou le faux ami, qui nous vient bien dans la façon la plus agréable, mais qui nous quitte, quand l'hiver approche. *N'étre point assis sur le Chémis, ou, boiffons*, pour n'être point pareilleux, ni attaché si fort au présent, que l'on n'ait aussi regard à l'avenir. *Ne point manger le cœur*, pour n'être point ingénieur à se tourmenter lui-même. *Ne point retourner quand on est parti*, pour ne plus songer à la vie, quand on est fixé sur le point de mourir, ni regretter les plaisirs de la terre, quand on est obligé d'y renoncer. On peut voir un plus grand nombre de ces maximes de Pythagore toutes obscures & énigmatiques dans *Plutarque*, dans *Diogène Laërce*, & dans *Porphyre*.

La Secte Italique, dont Pythagore fut Auteur, fut extrêmement florissante, & fit beaucoup plus de progrès, que celle de Thalès & d'Anaximandre. Les plus célèbres Disciples de Pythagore, furent *Ocellus* de Lucanie, *Archytas* de Tarente, *Philolaüs* de Crotonne, *Parménide* & *Zénon* tous de l'Élée, & *Mélistus* de Samos, *Ocellus*, *Archytas*, & *Zénon* travaillèrent sur la Dialectique, dont *Zénon* fut l'inventeur. Parménide, Philolaüs, & Mélistus s'apliquèrent à la Physique, qu'ils réduisirent en principes, sans s'éloigner beaucoup des idées de leur Maître. Parménide croyoit que les premiers hommes avoient été produits par la chaleur du Soleil, & que cet Astre étoit froid & chaud, parce qu'il s'imaginoit, que le chaud & le froid étoient les principes de toutes choses. Il disoit aussi que la Raïson doit être la règle de nos jugemens & non pas les sens, sur lesquels on ne sauroit fonder aucun jugement assuré. Mélistus croyoit que le Monde étoit infini, immobile, immuable, & entièrement plein; qu'il n'y a point de mouvement, mais seulement qu'il semble qu'il y en a. Il disoit qu'il ne falloit rien définir touchant les Dieux, parce qu'on n'a aucune connoissance certaine de leur nature. Philolaüs croyoit, que tout se faisoit par une certaine harmonie, & par une nécessité inévitable. C'est le premier qui ait enseigné que la Terre se mouvoit autour de son axe. Quelques-uns croyent que *Nicetas* de Syracuse a été l'inventeur de cette opinion.

Nous venons de voir que Thalès, Pythagore & leurs Sectateurs se font principalement apliqués à connoître les choses de la Nature, & à trouver les règles de la Dialectique & de la Géométrie. Socrate qui les suivit tourna presque toutes ses études du côté de la Morale. Il eut pour Maître Archelaüs Philosophe Pythagoricien, qui conquit beaucoup d'estime pour lui. Il commença le premier à réduire en méthode les idées confuses de ceux qui l'avoient précédé, & d'où vient que Cicéron l'a appelé le Père de la Philosophie. Il joignit à une grande facilité de génie & à un naturel extrêmement heureux, toute la pénétration & toute la solidité imaginables. Il avoit une méthode admirable pour enseigner ses sentimens & pour refuter ceux des autres. D'abord il proposoit ses opinions comme des doutes, & par forme d'entretien, il les éclaircissoit en posant bien l'état de la question, en formant lui-même toutes les objections qu'on pouvoit lui faire, & en expliquant ses sentimens par des comparaisons familières, qu'il rendoit, pour ainsi dire, la vérité sensible. Il ne prenoit point de ces airs de maître qui parlent avec autorité, & veulent qu'on les en croye sur leur parole; mais il s'attachoit uniquement à trouver la vérité, & n'introduisoit les autres qu'il faisoit semblant de s'instruire lui-même, de sorte qu'il faisoit à ses Auditeurs le plaisir de se convaincre, sans qu'il fit semblant lui-même de penser à persuader les sentimens. Lors qu'il vouloit refuter quelcun, il lui avoient d'abord qu'il n'entendoit pas bien la chose, dont il étoit question, & il le prioit de la lui apprendre. Par ce moyen il s'instruït dans son esprit & éloignoit l'aigreur de la dispute, qui fait que chaque parti ne pense qu'à soutenir avec opiniâtreté son opinion, sans examiner les raisons qu'on lui oppoît. Après avoir après le sentiment de son Adversaire, il le prioit de s'expliquer le plus clairement qu'il pourroit, disant qu'il n'avoit pas l'esprit assez vif pour comprendre ce que d'autres entendoient facilement, sans une plus ample explication. Il étoit par là toute l'ambiguïté des termes, d'où naissent presque toutes les disputes, & qui étoit le grand tort des Philosophes du tems de Socrate, qui par cet art sophistique raisonnaient de tout sans rien savoir. En suite, il faisoit voir les fautes conséquences, qu'il suivoient de ce sentiment, & conduisoit son Adversaire pas à pas d'aburdité en aburdité, jusqu'à ce qu'il s'aperçût lui-même de son égarement. C'étoit là toute la Logique de Socrate, & on peut dire qu'elle est,



est, en effet ; beaucoup plus propre à prendre l'art de raisonner & à éclairer l'esprit que toutes les observations de la Logique ordinaire. Dans presque toutes les questions, Socrate se contenta de réfuter les sentimens des autres, sans en établir aucun. Jamais Philopote n'a été plus retenu à décider que lui. Il disoit d'ordinaire qu'il ne favoit qu'une chose, c'est qu'il n'y avoit rien. Ainsi dégoûté de la Physique par l'incertitude qu'il vit dans tous les raisonnemens des Philosophes sur cette partie de la Philosophie, & convaincu d'ailleurs du peu d'utilité qu'il peut revenir de toutes les découvertes, qu'on peut faire dans les Sciences spéculatives, il s'appliqua à enseigner aux hommes la Science de bien vivre, qui est effectivement la seule, à laquelle ils doivent s'attacher avec soin, pour peu qu'ils connoissent leurs véritables intérêts. Socrate est le premier, qui ait traité la Morale avec quelque ordre, & qui en ait connu les véritables fondemens. Il reconnoissoit que l'homme ne pouvoit être parfaitement heureux en cette vie, pendant que le corps & l'esprit, dont les intérêts sont si opposés, sont unis ensemble, & il croyoit qu'après la mort, les hommes seroient punis ou récompensés selon qu'ils auroient bien ou mal vécu. Après avoir établi de si beaux principes, il ne pouvoit que bien raisonner sur les devoirs que les hommes sont obligés de pratiquer, & sur les vices dont ils doivent s'abstenir ; aussi ne parloit-il que de sincérité, de modération, d'amour pour la justice, de tempérance, d'humilité, & de détachement du monde. Il étoit d'ailleurs si fortement persuadé de l'utilité & de l'importance de ses préceptes, qu'il étoit le premier à les mettre en pratique, & instruisoit autant par son exemple, que par sa doctrine. Il eut une probité à toute épreuve, une fermeté d'âme, qui lui faisoit soutenir ses avis, quand il les croit utiles au public, malgré les dangers qu'il y avoit à les soutenir, & un désintéressement, qui lui fit refuser les présents des plus grands Seigneurs. Sa vie étoit un modèle de frugalité, de modération, & de patience. Enfin il n'étoit pas de ces vertueux maîtres, qui se démentent, lorsque la vertu ne s'accorde pas avec leurs intérêts. Socrate fut toujours égal, & il étoit le caractère d'homme de bien jusques à la mort. Tout le monde fait qu'il fut accusé d'avoir des sentimens impies de la Divinité ; parce qu'il enseignoit, qu'il n'y avoit proprement qu'un Dieu, qu'il appelloit l'Être suprême, & qu'ayant été condamné à la mort, il but avec une confiance admirable la ciguë, qu'on lui présenta, parlant jusques à son dernier moment de l'immortalité de l'Âme, & du bonheur, dont il espérait jouir après cette vie. *J'ai fait, dit-il, un moment avant que d'expirer, j'ai fait pendant le cours de ma vie le mieux que j'ai pu & que j'ai su ; pour cela je ne suis pas certain d'être agréable aux Dieux ; mais si par suivre ce qu'on juge le meilleur, on plait à la Divinité, j'espère de ne lui être pas désagréable.*

Socrate ayant remarqué plus de génie dans Platon, que dans tous ses autres Disciples, eut pour lui un attachement tout particulier, & ses soins ne furent pas inutiles ; puis que de tous les gens hommes, qui sortirent de l'École de Socrate, Platon fut, sans contredit, le plus distingué Successeur d'un si grand maître. Il enseigna à Athènes, & eut en peu de temps bien des Disciples. Il établit son École dans l'Académie, qui étoit un lieu hors de la Ville, où ses Sectateurs furent appelés Académiciens. Sa manière d'enseigner étoit à peu près la même que celle de Socrate. Il exploitait les matières en forme de Dialogue, & il se servoit de cette méthode afin de mieux examiner les choses par l'explication qu'on lui faisoit, & par des interrogations & des réponses : ce qui lui a fait dire dans un de ses Dialogues intitulé le *Crasyle*, qu'un parfait Dialecticien est celui, qui sait bien interroger & bien répondre. Il se servoit ordinairement de la Définition & de la Division, pour établir clairement ce qu'il avançoit. Comme son maître, il s'attachoit beaucoup plus à réfuter les opinions des autres, qu'à en établir aucune. Il ne décisoit que fort rarement ; & c'est à quoi le conduisoit naturellement la méthode, de ne se contenter des choses que par leurs idées. Comme cette méthode est en quelque sorte le principe universel de la Philosophie de Platon, il est nécessaire d'en parler plus particulièrement, pour faire comprendre la manière de raisonner de ce Philopote.

Il faut d'abord remarquer que, selon Platon, l'Âme de l'homme n'étoit qu'un rayon de la Divinité. Il croyoit que cette particule unie à son principe connoissoit toutes choses ; mais que s'unissant à un corps, elle contractoit par cette union l'ignorance & l'impureté. Sur ce principe, il disoit que les sens étoient les premiers qui discernent le vrai & le faux, mais il soutenoit que c'étoit à l'Âme d'en juger ; & que ce n'étoit qu'à son jugement, qu'il falloit s'en rapporter, parce que, sans s'arrêter à la superficie des choses, elle en pénétreroit le fonds, de soi-même éternel & immuable, auquel il donnoit le nom d'Idées. Ainsi le Philopote, selon Platon, ne devoit s'appliquer qu'à connoître les choses dans leurs Principes & dans leur premier Original par la voye des Idées, qu'à concevoir, pour ainsi dire, la Sagesse éternelle, qui est la source & le principe de toutes ces idées, d'où vient que Platon appelloit la Philosophie, un désir ardent de fonder la Sagesse de Dieu, *ἡσέβειν τὴν θεῶν σοφίαν*. C'est ainsi que Cicéron lui-même explique la doctrine des Stoïciens touchant les idées. *Il voulaient, dit-il* (Question. Acad. Lib. 1.) *que l'Âme jugéât des choses. Ils croyoient qu'en pouvant tenir sûrement à ses décisions ; parce qu'elle connoissoit les choses dans leur premier simplicité, c'est celle simplicité, qu'ils nommoient idées.* On voit par là comment, à parler proprement, les Disciples de Platon faisoient profession de ne rien favoir. Car en expliquant les choses par ces idées simples, éternelles, & immuables, ils les réduisoient à l'état, où les choses s'imaginoient qu'elles devoient être, & non à celui où elles sont, revêtues d'une infinité de qualités, qui les dépouillent de cette grande simplicité, sous laquelle ces Philosophes les enveloppoient.

Platon ne négigea pas entièrement la Physique comme Socrate. Il prit parti sur bien des questions, qui regardent cette Science. Il croyoit qu'il y avoit deux principes de toutes choses, Dieu & la Matière. Il dit que la Matière est informe & qu'elle est le principe de la composition de tous les corps. Il suppose que cette Matière se mouvait au commencement sans ordre & à l'aventure, que Dieu l'assembla en un

seul lieu ; qu'il lui imprima un mouvement réglé ; & en fit le Feu, l'Eau, l'Air, & la Terre, dont il composa le monde & tout ce qu'il contient. Dieu donna à chaque chose sa forme, qui n'est, selon notre Philopote, qu'une participation toute pure de l'Idée. Il croit que le Monde est animé, par la raison que ce qui est animé est plus excellent que ce qui ne l'est pas. Il dit qu'il n'y a qu'un Monde, parce que l'exemple sur lequel il a été fait est unique. Il croit qu'il est fini & de figure sphérique. Il lui donne une durée, qui ne doit jamais finir ; parce que ce qui est une fois, ne fauroit, dit-il, tomber dans le non être. Enfin il croit que ce Monde est gouverné par la Providence divine. Le Temps, selon Platon, n'est autre chose que le mouvement du Ciel, il n'a commencé qu'avec la création du Monde, & Dieu a rendu le Soleil lumineux, afin qu'il pût servir à régler le nombre des heures. Ce Philopote plaçoit la Lune au-dessus de la Terre ; le Soleil plus haut ; & au-dessus toutes les autres Planètes. Il croyoit que tout l'Univers étoit fermé d'Âmes & particulièrement les Étoiles. Il soutenoit que la Terre avoit été créée pour régler les vicissitudes du jour & de la nuit, c'est pourquoi il lui attribuoit du mouvement.

Platon ne croyoit qu'un Dieu suprême, spirituel, & invisible, qu'il appeloit l'Être, ou l'Être même, le bien même, le Être, & la Cause de tous les Êtres. Il mettoit sous ce Dieu suprême un Être inférieur, qu'il appeloit la Raison, *λογος*, le Conducteur des choses présentes & futures, le Créateur de l'Univers. Enfin il reconnoissoit un troisième Être, qu'il appeloit l'Esprit, ou l'Âme du Monde. Il disoit que le premier étoit le Père du second, & que le second avoit produit le troisième. Platon n'étoit point dire tout ce qu'il pensoit sur cette matière, de peur de s'exposer à la colère du Peuple superstitieux. Mais ses Difficultés ont fait plusieurs recherches touchant la nature de ces trois Principes. Cette doctrine, fort approchant de celle du Mystère de la Trinité, a fait croire à beaucoup d'Anciens & de Modernes, que ce Mystère n'étoit pas inconnu à ces Philosophes, & que Platon l'avoit tiré des Livres de l'Ancien Testament lors qu'il étoit en Égypte, où il y avoit alors plusieurs Juifs. A ces trois Principes Platon ajoutoit des Divinités inférieures, les Démons, & les Héros.

Il avoit encore un autre dogme, qui a fait beaucoup de bruit parmi les Chrétiens. Il croyoit que les Ames préexistent dans des lieux, qui sont au-dessus de la Lune ; & qu'ayant commis de certaines fautes, elles avoient été bannies de ce séjour bien-heureux, pour venir habiter dans des corps différemment disposés, selon la grandeur de leurs fautes ; mais qu'enfin elles retournent dans les lieux d'où elles étoient venues. C'est ce qu'Origène soutient à peu près de la même manière dans ses Écrits, & c'est en conséquence de ce sentiment que ce Père a cru que des Dames, & les Démons ne seroient point éternellement malheureux ; mais qu'après quelque temps de souffrance, ils seroient reconciliés avec Dieu.

La Morale de Platon est en substance la même que celle de Socrate ; mais dans celle-ci il n'y a rien d'établi, au lieu que dans celle-là on trouve de l'art & des principes. Platon pousse d'abord pour premier principe de la Morale la fin des actions humaines. La fin de l'homme dans chaque action, dit-il, est son bien, & la fin dernière de toutes ses actions est son souverain bien, qui seul peut remplir les désirs infinis de l'homme. Ce souverain bien c'est Dieu, l'Être suprême, qui renferme tous les biens, & la Vertu est le seul chemin qui puisse conduire à la possession de ce bien, en reprimant le mouvement des passions & des convoitises, qui nous portent à l'amour des biens particuliers. C'est par là qu'il entre dans le détail des devoirs, que nous sommes obligés de rendre à Dieu, & aux hommes, & de l'usage que nous devons faire de toutes les choses du monde. Il dit que les biens du corps, la santé, la force, la perfection des sens, les richesses, le crédit, la qualité, & la gloire servent comme de soutien à la Vertu, pourvu qu'on en fasse un bon usage ; mais que pourtant le Sage peut être heureux sans toutes ces choses. Il ne fait espérer au Sage un bonheur parfait qu'après la mort, en posant l'immortalité de l'Âme. Il croit que Dieu le souverain Être, comme il parle lui-même dans son Dialogue du *Gorgias*, dispense des peines ou des récompenses après cette vie, à chacun selon son mérite.

De toutes les nouvelles Sectes que formèrent les Disciples de Platon, celle dont Aristote est le fondateur est, sans doute, la plus illustre. Il y en a un Article fort long dans *Morari*, où on lit son Histoire & ses dogmes principaux, on s'y arrêtera peu. Il fut le premier qui rassembla les diverses parties de la Philosophie pour en faire un Système complet. Personne avant lui n'avoit traité à part & par principes chaque partie de cette Science. Il ne regardoit pas la Logique comme une partie de la Philosophie ; mais comme un moyen pour disposer l'esprit à découvrir les vérités, qui sont renfermées dans la Philosophie. Dans cette vue la Logique est la première chose à laquelle un Philopote doit s'appliquer. Aristote a plus cultivé cette Science, qu'aucune partie de la Philosophie, & l'a portée au plus haut point de perfection, où elle eût encore été. On peut même dire que jusques à ces derniers tems, on n'avoit pas beaucoup enrichi cette Science depuis Aristote ; car la Logique qui s'enseigne encore dans les Ecoles, est à peu près la même que celle de ce Philopote.

La Morale d'Aristote est, sans contredit, le plus parfait de ses Ouvrages. Il y a de la netteté, de la justice, & de l'abondance. Elle n'est pas fort différente de celle de Platon pour les Principes. La différence qu'il y a, & qui est essentielle, c'est que la Morale d'Aristote est renfermée dans les bornes de cette vie, & ne propose à l'homme d'autre bonheur, que celui de la vie civile, au lieu que Platon porte ses vues au delà de cette vie, comme nous venons de le voir. Aristote pose la véray félicité de l'homme dans la dernière fin, & il définit cette félicité, un bien universellement désiré de tout le monde, qu'on désire par lui-même, & pour lequel on désire tous les autres biens. Selon lui, on ne peut acquiescer ce bien que par la Vertu. Il dit que la Vertu n'est autre chose qu'une habitude au bien, lequel consiste dans une espèce de milieu qui se trouve entre les deux extrêmes du vice.

Il applique ensuite cette définition de la Vertu à la Force, à la Justice, à la Prudence, & à la Tempérance, qui sont les vertus fondamentales de la Morale, & auxquelles il rapporte toutes les autres. Il dit que la



condamner sans la connoître, mais l'on examiné avec application, on est jugé plus favorablement. Il y a eu même plusieurs Stoïciens équitables, qui en ont parlé avec éloge. Il poisoit pour principe de la Morale, que le Plaisir est la fin de l'homme; & ce Plaisir ne consiste, selon lui, qu'à avoir l'esprit satisfait, & le corps exempt de douleur. Mais quoiqu'il établit le plaisir pour la dernière fin de l'homme, il ne prétendoit pas que l'homme dut embrasser le plaisir en tout & par tout, sans choix, ni discernement, comme si toutes sortes de plaisirs étoient capables de rendre heureux ceux qui en jouissent. C'est bien là ce que les Ennemis lui ont fait dire; mais il est facile de faire voir que c'est une calomnie, & qu'Epicure tire de son principe des conséquences entièrement opposées à celles-là, du moins si nous nous en tenons à ce qu'il dit lui-même dans ses Ecrits, ce qui paroît très-raisonnable, d'autant plus que sa vie n'a point démenti ses paroles.

Voici comment il s'explique dans une Lettre qu'il écrit à un de ses Disciples nommé *Ménécès*, rapportée par *Diogène Laërce* au Livre X. Le plaisir est la source & la fin d'une vie bienheureuse; mais ce premier bien, qui vient directement de la Nature, ne nous porte pas indifféremment à toutes sortes de plaisirs. Aussi y en a-t-il plusieurs que nous évitons, lorsque nous savons que la douleur qui les suit doit être trop violente. Il y a de même beaucoup de maux, que nous préférons à de certains plaisirs, quand nous sommes convaincus qu'après les avoir supportés pendant un tems fort considérable, nous serons par la suite beaucoup plus sensiblement charmés. Toute sorte de volupté, pour être conforme aux sentimens que la Nature nous inspire en nous, est quelque chose de très-excellent, & néanmoins toutes sortes de plaisirs ne doivent pas toujours être de notre choix; & quoique toutes les douleurs diffèrent entre elles naturellement un mal, on ne les doit pourtant pas éviter toutes, parce qu'il faut faire un certain parallèle des choses qui nous charment ou de celles qui nous déplaisent, & le déterminer ensuite selon l'occasion, & selon l'utilité qui en peut revenir, car le pluspart du tems nous serons du bien comme du mal, & du mal comme du bien. Lorsque nous assurons, dit-il dans sa autre endroit de cette Lettre, que la Volupté est la fin de la vie bienheureuse, nous n'entendons point parler de ces sortes de plaisirs, qui se trouvent dans la jouissance de l'Amour, ou dans le luxe & l'excès des bonnes Tables. En un mot, selon Epicure, puisque la volupté ne peut jamais être véritable, que lorsque l'Esprit est satisfait, & que le Corps est sans douleur, il faut rechercher les plaisirs qui nous mettent dans cet état, rejeter ceux qui nous en éloignent, & souffrir même les maux, lorsqu'ils peuvent nous conduire à cet état heureux, auquel nous devons toujours tâcher de parvenir.

C'est sur ce fondement qu'Epicure sollicitait que la Prudence est le principe de toute la conduite de l'homme; en effet le Plaisir joint avec la Prudence fait toute la félicité & tout l'agrément de la vie. Le Plaisir, sans la Prudence, peut être pernicieux; mais dirigé par cette excellente vertu, il ne peut que rendre heureux ceux qui en jouissent. De sorte que le plaisir qu'Epicure recommande, n'est autre chose qu'un plaisir raisonnable.

Si nous examinons en détail les conclusions d'Epicure, nous verrons qu'elles répondent très bien à ces principes. La Frugalité, par exemple, est, selon lui, un bien, que l'on ne peut trop estimer. La nature, dit-il, n'exige point la subsistance que des choses très-faciles à trouver; celles qui sont rares & extraordinaires lui sont inutiles, & ne peuvent servir qu'à la vanité ou à l'excès. L'appetit est seul capable de nous faire manger avec plaisir les mets les plus communs; d'ailleurs la faim se trouve dans cette frugalité si consécration, & l'homme par ce moyen devient plus robuste, & beaucoup plus propre à toutes les actions de la vie. Et le principal, c'est que par ce moyen nous ne craignons point les vicissitudes de la Fortune, parce qu'étant accoutumés à nous passer de peu, quelque abondance qu'elle nous ôte, elle ne fait que nous remettre dans un état, qu'elle ne nous peut servir par la loisible habitude que nous avons acquise. C'est ainsi qu'Epicure fait voir la vanité de tous les autres desirs immodestes de l'homme, par l'effet dont ils sont suivis. C'est ainsi qu'il se moque de l'attachement qu'ont les hommes pour les richesses, pour les honneurs, & pour les dignités de la Terre, parce que ce sont des choses qu'il n'est pas en notre pouvoir d'acquies, que nous ne sommes pas assez de posséder après les avoir acquies, & qu'on ne possède jamais sans inquiétude, par la crainte qu'on est de les perdre, & souvent par l'impuissance qu'on est d'en jouir, lors même qu'on les possède.

Enfin c'est par la même voye que notre Philoophe prouve, qu'on doit garder exactement les Loix qui sont établies, pour maintenir la Société. La Justice, selon lui, n'est rien en soi, la Société des hommes en a fait naître l'utilité dans les Pays, où les peuples sont convenus de certains conditions, pour vivre sans offenser & sans être offensés; mais il la faut observer religieusement, parce qu'on ne sauroit la violer, sans se rendre malheureux. Car lorsqu'un homme se porte à faire quelque mauvaise action, si son injustice est découverte, il est obligé de subir la peine de son crime, si sa puissance ne le met point au dessus des Loix; mais si son extrême autorité l'exempte du châtement, il s'attire la haine des hommes & appréhende continuellement que celui qu'il a offensé ne trouve enfin le moyen de se venger de l'injustice qui lui a été faite: & si son injustice est si cachée que les hommes n'en puissent porter aucun témoignage, il sera toujours dans l'appréhension qu'elle ne soit découverte, & cette appréhension, dit Epicure, est insupportable pour empêcher le Sage de commettre aucune injustice.

Ainsi le Sage de ce Philoophe ne pense qu'à mener une vie douce & tranquille, il suit la nature, & fait se borner à ce qu'elle exige, persuadé que lorsqu'on veut une fois chercher une volupté sans bornes, on court d'objet en objet, sans jamais se satisfaire, dégoûté de ce qu'on possède, & étonné du désir d'obtenir ce dont on ne jouit point encore. S'il des passions, il les condamne, & fait tous ses efforts pour s'en délivrer. Il en est le

maître, & non point l'esclave. Ce n'est point un fanfaron, qui se dit heureux au milieu des douleurs. Il avoué de bon cœur, qu'il ne sauroit être tranquille, pendant que son corps est affligé, & qu'il lui est impossible de songer à la joye, pendant que la violence du mal lui arrache des plaintes. Aussi se sert-il de tous les moyens, qui peuvent le faire jouir d'une parfaite santé; évitant avec soin tous les excès qui pourroient troubler la bonne constitution de son corps; mais si, malgré toutes ces précautions, il est attaqué de quelque douleur, il tâche de la surmonter par sa patience, & de l'adoucir par l'espérance d'en être délivré.

Enfin Epicure veut qu'on passe avec tranquillité cette vie mortelle, sans se fatiguer de l'incertitude, qui la doit suivre, & qu'on regarde la Mort, comme une chose indifférente, qui n'est rien à notre égard. La Mort, qui paroît le plus redoutable de tous les maux, n'est, selon lui, qu'une chimère. Car, dit-il, elle n'est rien, tant que la vie subsiste, & lorsqu'elle arrive, la vie n'est plus. Elle n'a point d'empire ni sur les vivans, ni sur les morts: les uns ne sentent pas encore la fureur, & les autres qui n'existent plus sont à l'abri de ses atteintes. La présence de la mort étant donc incapable d'exciter aucun trouble en nous, il est ridicule de s'affiger, par la seule pensée de son approche.

Ce raisonnement d'Epicure est fondé sur l'opinion qu'il avoit que l'âme étoit mortelle, & c'est cette dernière opinion, qui doit faire désapprouver la Morale de ce Philoophe, dont les conclusions, quoique très-naturellement déduites de ce Principe, doivent être rejetées, parce que ce Principe est très-faux, & qu'il devoit, du moins, avoir été regardé comme très-incertain par Epicure, s'il n'eût raisonné que sur des idées distinctes, comme nous le verrons tout à l'heure, quand nous parlerons de la Physique. De la vient que si l'on considère de près la Morale de ce Philoophe on y trouvera deux défauts très-considerables.

Le premier est que cette Morale n'ayant pour but que de nous mener à une vie douce & tranquille dans ce monde, elle ne peut engager à suivre ses Maximes, que par la vue de l'utilité présente qu'on trouve à les observer. Or ce Principe une fois posé, il n'en est rencontré dans un Etat, où le vice fut recompensé & la vertu punie; il faudroit nécessairement, selon Epicure, préférer le vice à la vertu. Et c'est ce que ce Philoophe lui-même a pratiqué pendant sa vie: car quoiqu'il regardât la Religion de son Pays comme une superstition ridicule & même pernicieuse à la Société, il ne laissoit pas de l'approuver en apparence & d'en observer les pratiques, parce que la fermeté d'âme, qui l'auroit porté à mépriser ces superstitions, ne lui auroit été d'aucune utilité, mais l'auroit, au contraire, exposé au danger de perdre la vie.

Le second défaut de la Morale d'Epicure, c'est qu'elle ne défend point les vices, qui n'aportent pas plus de mal que de bien; or qu'il doute qu'il n'y en ait beaucoup de cette espèce: Tous les vices médiocres font de cet ordre, & plusieurs même, qui causeroient de grands désordres dans la Société humaine, si tout le monde suivoit les principes de cette Morale.

Ainsi l'on peut dire qu'il y a quelque chose de bon & quelque chose de mauvais dans la Morale d'Epicure. Il a tort d'établir pour principe, que l'homme ne doit chercher le bonheur que dans cette vie; mais si on lui accorde ce principe, on ne sauroit lui nier les conséquences qu'il en tire: & comme il reconnoît la nécessité de faire des Loix, & l'obligation qu'est chaque Membre d'une Société de les exécuter exactement, s'il vivoit dans une Ville, où il y eût de bonnes Loix pour maintenir le bien de la Société, la Morale n'y causeroit aucun désordre.

C'est une maxime de cette Morale d'Epicure, qu'il faut étudier la Physique, afin de nous délivrer l'esprit de la crainte & du trouble, que l'ignorance des effets de la Nature cause ordinairement. Il est impossible, dit-il, que celui qui tremble à la vue des prodiges de la Nature, & qui s'alarme de tous les évènements de la vie, puisse être jamais exempt de peur. Il faut qu'il pénétre la vaste étendue des choses, & qu'il goûte l'esprit des impressions ridicules des Fables; ou ne peut sans les déclarations de la Physique goûter de véritables plaisirs. Ailleurs il découvre qu'il n'estime la Physique que par rapport à la conduite des mœurs, & on ne peut, sans doute, en faire un plus légitime usage. Nous allons voir maintenant qu'il ne traite en effet cette Science, que par rapport à ce qu'il enseigne sur la Morale.

Epicure ne croyoit point que Dieu eût concouru en aucune manière à la formation de l'Univers, & si l'on examine de près ce qu'il dit des Dieux, on voit sans peine qu'ils le regardoit comme des Etres chimériques, que l'ignorance & la superstition avoient imaginé, & qu'il n'en parloit que par politique. Il attribue aux Dieux une forme semblable à celle des hommes, qui pourroit être détruite, par la dissolution des atomes, qui la composent. Il soutient que ces Dieux n'ont aucune part à la conduite du Monde; qu'ils ne s'occupent pas du soin de récompenser les bons & de punir les méchants; mais qu'ils sont dans une parfaite oisiveté, jouissant tranquillement de leur propre-bonheur. Il est tout visible qu'Epicure ne donne des Dieux une idée si bizarre, que pour les détruire en faisant semblant de prouver, qu'il y en a.

Mais Epicure étant à Dieu le soin de produire & de conserver le Monde, rend son Système de Physique si absurde, qu'il est impossible de l'examiner avec quelque attention, sans le regarder comme l'ouvrage d'une imagination déréglée. Il établit pour fondement de sa Physique, que rien ne se peut faire de rien, & que rien ne peut être a-néanti; & il infère de là qu'il y a de certains Principes de toutes choses éternels & incorruptibles, favor le Vide & les Atomes. Le Vide est infini, éternel, & impassible, & les Atomes font de petits corps éternels, solides dans leur simplicité, & indivisibles. On ne peut, selon notre Philoophe, concevoir autre chose dans la Nature; car, dit-il, quoique vous puissiez vous imaginer, pourvu qu'il existe il a sa grandeur petite ou grande, & s'il est capable d'être touché, quelque délié qu'il soit, il est au rang des Corps. S'il est, tellement

impalpable, qu'on puisse passer au travers sans résistance, c'est le Vide. Il admet le Vide comme un principe occasionnel de toutes choses, parce que sans le Vide, il ne sauroit concevoir aucun mouvement, & que sans le mouvement, les Atomes n'auroient jamais pu concourir à la formation du Monde. Mais qui a donné ce mouvement à ces Atomes? Ont-ils d'eux mêmes, & comment fait-il qu'il leur est essentiel? Peut-être est-ce le Vide qui le leur communique; mais comment le Vide, qui n'est autre qu'un espace capable de recevoir des corps, peut-il être la cause d'un mouvement. On voit bien que tout au plus, il peut ne le pas empêcher; mais la cause efficiente du mouvement doit venir d'ailleurs, & l'idée qu'on a d'un Atome ne renferme pas le mouvement, que le repos, en forte que si l'Atome se meut, il faut qu'il ait reçu ce mouvement d'ailleurs, & comme il n'a pu le recevoir du Vide, il faut qu'il y ait un troisième Être, outre les Atomes & le Vide. Je fais bien qu'Épicure prétend se tirer d'affaire en donnant un certain poids à chaque Atome, mais s'il conçoit la pesanteur comme quelque chose d'inhérent à l'Atome, il n'a aucune idée de ce qu'il dit; & quand la pesanteur conçue de la sorte ferait quelque chose de réel, il n'y a point de raison pourquoi elle porteroit l'Atome d'un côté plutôt que d'un autre, puisque l'Atome est dans un Vide infini, où il n'y a proprement ni haut, ni bas, ni côté. Il faut donc supposer nécessairement quelque cause extérieure, qui détermine l'Atome d'un côté plutôt que d'un autre.

Épicure ayant posé ces Principes donne trois sortes de mouvements à ses Atomes, en droite ligne, par impulsion, & en déclinant. Démocrite, qui est le premier Auteur de la doctrine des Atomes tenoit les deux premiers mouvements: mais Épicure, qui en a été en quelque sorte le Restaurateur, voyant qu'il lui pouvoit objecter, que dans ce mouvement perpendiculaire jamais l'Atome n'en rencontre d'autres, a imaginé qu'il déclinait tout soit peu, & qu'il s'acrochoit par le moyen de cette déclinaison. D'ailleurs comme on reprochoit à Démocrite, que si les corps se mouvoient par les coups qui leur étoient donnés, ou tombaient perpendiculairement, il s'enfuirait qu'il n'y auroit plus de liberté, mais une nécessité d'action dans toutes les choses du Monde, Épicure crut pouvoir expliquer la liberté par cette faculté qu'il donnoit aux Atomes de décliner d'une manière imperceptible. Mais outre le peu de raison qu'il a Épicure d'attribuer ce mouvement de déclinaison à ses Atomes, puis qu'il n'en indique aucune cause, il est évident que cette faculté ne peut de rien servir, pour expliquer l'essence de la liberté; car enfin un mouvement de déclinaison n'est autre chose, qu'un mouvement qui s'éloigne du perpendiculaire, en penchant vers un certain côté; mais & le mouvement de déclinaison & le perpendiculaire ont une cause également nécessaire.

De là il est aisé de conclure que notre Philosophé avoit une idée très-fausse de la nature de l'Âme, à laquelle il donnoit ce mouvement de déclinaison, pour lui conserver la liberté. L'Âme n'étoit, selon lui, qu'un assemblage de certains corps ronds, très-fubits, & extrêmement agiles, & à l'heure de la mort tous ces corps étant dissipés, l'Âme perdoit tout sentiment & étoit réduite à ses principes. Tout le monde voit que ce sentiment est plein d'absurdité; car quel rapport y a-t-il de cette faculté que nous sentons dans notre Âme d'agir ou de ne pas agir, avec un certain mouvement qui est naturel à la matière dont cette Âme est composée, suivant Épicure, & quelle liaison peut avoir la diversité agitation de quelques petits corpuscules avec telle ou telle pensée?

Enfin les Atomes s'étant mis de toute éternité dans un Vide infini, après avoir pris plusieurs situations, sans faire aucun assemblage, à cause de leurs figures contraires, & après avoir reçu différentes impressions, selon que leur propre poids les portoit par la vaste étendue du Vide, ils se font rencontrés dans une disposition telle qu'il la faisoit pour la production, & il en est résulté tout d'un coup les commencemens de ces grands assemblages, comme de la Terre, de la Mer, du Ciel & du genre des Animaux. D'abord ce n'étoit qu'un Chaos & qu'une masse informe; mais enfin il se fit une séparation, ses parties se divisèrent pour travailler aux composés, & se joignirent selon la convenance de leur nature; de sorte que selon Épicure, le Monde n'est autre chose, qu'un concours fortuit d'Atomes. Mais il faut bien vouloir s'avagler, pour pouvoir s'imaginer qu'un Ouvrage, où tout est dans un si bel ordre, & où l'on découvre une si admirable variété, puisse être l'effet du hasard.

Épicure explique ensuite la manière dont le Monde a été disposé. Il dit que les Atomes, dont l'assemblage avoit produit la Terre, s'unirent dans le milieu, parce qu'ils étoient peans & embarrassés les uns avec les autres, & s'abaissèrent aux parties inférieures. Le Ciel, qui est composé de principes plus polis, plus ronds & plus délicés, s'échappa du sein de la Terre pour s'élever en haut, où il attria quantité de ceux plus subtils; & les principes du Soleil, des Étoiles, & de la Lune se détachèrent après la formation du Ciel, & leurs Globes tournèrent entre le grand espace que le Ciel occupoit, & entre la Terre, parce qu'ils n'étoient pas assez légers pour s'élever plus haut, ni assez peans pour rester vers les parties inférieures du Ciel. Il appor-tent diverses raisons du mouvement du Soleil, de la Lune, & des autres Astres, sans se déterminer à aucune. Il raisonne de la même sorte sur les Météores, sans rien décider, quoi qu'il en rende le plus souvent des raisons assez probables. Il soutient que la Terre a d'abord produit par sa fécondité tout ce que nous y voyons. L'Homme même, selon ce Philosophé, est redevable de sa naissance à la chaleur & à l'humidité de la Terre.

Il rend raison de la nature des Corps & de leurs différentes qualités par le moyen de diverses figures, impulsions, & liaisons des Atomes. Ainsi pour expliquer comment l'eau de la Mer est amère, quoiqu'elle soit fluide, il dit qu'elle est composée de corps ronds & polis, qui en sont la fluidité; mais qu'elle contient aussi des Atomes raboteux, qui causent ce sentiment désagréable que nous nommons amertume. C'est sur ces principes, qu'il explique les différentes saveurs. La douceur, par exemple, est causée par les principes ronds & polis, qui composent le corps, que nous nommons doux. Il enseigne aussi que

la couleur ne consiste que dans le mouvement de certains petits corps, qui partent de l'objet que nous voyons, & qui nous frappent diversément, selon leur différente figure & agilité. En un mot, Épicure tâche de rendre raison de tous les effets de la nature, par le moyen de ses principes. Il ne croit pas, à la vérité, pouvoir démontrer que tout se fait d'une telle sorte, qu'il soit impossible de concevoir qu'il se puisse faire autrement. Il dit, au contraire, que c'est une témérité de s'imaginer qu'une chose ne se peut faire, que de la manière qu'on l'a conçue. Mais il veut qu'on soit persuadé qu'il n'y a rien que de très-naturel dans tous les évènements du Monde, quels qu'ils soient, afin qu'on ait l'esprit dégagé de mille craintes chimériques, que l'on a ordinairement fautes de bien savoir, que tout arrive par des voyes naturelles.

Voilà en abrégé les opinions des plus célèbres Philosophes de l'Antiquité. Elles font trop opposées pour être toutes véritables; mais toutes leurs différentes voyes auroient beaucoup servi à perfectionner de jour en jour la Philosophie, si ceux qui vinrent après eux eussent rejeté ce qu'ils auroient vu de défectueux, & profité de ce qu'ils y auroient trouvé de raisonnable, pour s'en servir à faire de nouvelles découvertes dans la connoissance de la vérité. Mais par un entêtement ridicule on s'imagina qu'on ne pouvoit rien ajouter aux lumières de ces grands hommes, & chacun s'apliqua au Philosophie, dont les dogmes lui parurent plus raisonnables, & suivit aveuglément ses décisions. Celui-ci le disoit Pythagoricien, celui-là Platonicien, & l'autre attachoit aux dogmes de Zénon, l'autre à ceux d'Épicure, & enfin Aristote, après avoir été négligé pendant longtemps, fut le plus suivi de tous.

Il est vrai que lorsque la Philosophie des Grecs commença à être connue à Rome, les Romains se contentèrent d'apprendre les opinions de tous les Philosophes sans s'attacher à aucune. Et même sous l'Empereur Auguste, Potamon d'Alexandrie choisit tout ce qu'il trouva de plus raisonnable dans la doctrine de tous les autres Philosophes, pour s'en faire un système, & fonder une secte, à laquelle il donna pour cette raison le nom de Philosophie Ecclésiastique, d'un mot Grec, qui signifie choisir. Mais cette Secte n'eut que très-peu de Sectateurs, & la plupart de ceux qui faisoient gloire d'en être, n'en étoient pas moins attachés aux Dogmes d'un certain Philosophie.

La doctrine de Platon fut d'abord plus en vogue qu'aucune autre; & il y eut plusieurs célèbres Platoniciens sous les Empereurs Romains jusques à Julien l'Apostat, qui étoit lui-même Platonicien, & qui, avant que d'être Empereur, alla exprès à Athènes, pour y prendre le manteau de Philosophie. Les premiers Docteurs Chrétiens se déclarèrent eux-mêmes pour la Philosophie de Platon, comme Justin Martyr, Tatien, Athénagore, & Origène le plus ardent Platonicien & le plus fervant de tous les Pères de l'Eglise. Mais les Hérétiques, qui survinrent, rendirent la doctrine de Platon odieuse aux Chrétiens, parce qu'ils crurent avec assez de raison qu'en étoit la véritable cause.

Enfin la Philosophie d'Aristote prit le dessus, après avoir couru diversés fortunes, & on se devoit tellement à l'autorité de ce Philosophie, qu'on ne chercha la vérité que dans ses écrits, persuadé qu'on étoit qu'ils contenoient tout ce que l'esprit de l'homme est capable de connoître. Le prodigieux entêtement pour ce Philosophie commença vers le douzième siècle, auquel tems se forma cette Philosophie, qu'on nomme ordinairement Scholastique. Cette Philosophie vint de la lecture des Arabes, qui ayant conquis une grande Partie du Monde, communiquèrent leur génie & leur manière de raisonner, non seulement aux peuples, qui étoient de leur dépendance; mais encore à tous ceux, qui eurent quelque commerce avec eux, c'est-à-dire, à toute l'Europe. Car comme les Arabes étudioient la Philosophie depuis environ le neuvième siècle, ils firent connoître aux peuples soumis à leur Empire, lequel s'étendoit depuis les Indes jusques à l'Espagne, & les Espagnols apportèrent en France & en Italie les Commentaires qu'Avicenne le plus subtil de tous les Philosophes Arabes avoit composés sur les Ecrits d'Aristote. Et c'est des Arabes que les Scholastiques, qui s'attachèrent tous à l'Aristote, prirent cette manière de raisonner, subtile, abstraite, & pointilleuse, qu'ils répandirent sur toutes les parties de la Philosophie, & qui a rendu la doctrine d'Aristote plus obscure dans les Commentaires qu'on a faits pour l'éclaircir, que dans les Livres même de ce Philosophie. Mais ces prétendus Philosophes ne se contentèrent pas de gêner la Philosophie par des conceptions abstraites, & par les termes barbares, dont ils se servoient, pour les exprimer; ils employèrent aussi toutes ces idées de mille questions épineuses, mais absolument inutiles, qui rendent cette Science barbare à ceux qui se font contentez de lire & relire l'Écriture Sainte, sans penser à étudier la Philosophie de l'École. Et ce qu'il y a en cela de plus déplorable, c'est qu'on a regardé dans la suite toutes ces choses, comme très-utiles pour expliquer la Religion, & comme des vérités essentielles au salut, ce qui a fait dire à un grand homme (Fra-Paolo) au commencement du dix-septième siècle: *Senza Aristotele non havremmo molti articoli di fede*. Sans Aristote, nous n'aurois pas beaucoup d'Articles de foi.

On divise ordinairement la Philosophie Scholastique en trois différentes périodes: le premier commencement sous Pierre Lombard Evêque de Paris, connu sous le nom de Maître des Sentences; parce qu'il fit un Livre des Sentences, où il mit dans un certain ordre toutes les opinions des Pères sur la Théologie, qu'il obscurcit lui-même par une infinité de questions vaines & inutiles, dont il l'embarraça.

Le second Période de la Philosophie Scholastique fut sous Albert le Grand, Evêque de Ratisbonne, qui fut le Maître de Thomas d'Aquin & de Jean de Duns, surnommé Scot, parce qu'il étoit natif d'Écosse. Ces deux derniers eurent des sentimens entièrement opposés; quoiqu'ils prétendissent être l'un & l'autre dans les véritables sentimens d'Aristote, & formèrent deux Sectes, qui ont été très-célèbres dans l'École. Ceux qui s'attachèrent aux opinions de S. Thomas furent appelés Thomistes; & ceux qui embrassèrent celles de Scot furent nommez Scotistes.

Enfin le dernier période de la Philosophie Scholastique fut depuis *Durand de S. Porcain*, qui fut dans des sentimens oppoiez à ceux de *S. Thomas*, jugées à *Gabriel Biel* Allemand, qui vivoit dans le quinzième siècle.

Sur la fin du quatorzième les Esprits s'échauffèrent fur des distinctions de Logique, jugées à l'extravagance, par la furieuse émulation qui se forma fur la doctrine d'Aristote entre les *Nominaux* & les *Realistes*. Les *Nominaux* avoient pour Chef *Ockham* Cordelier Anglois, & Disciple de *Scot*. Ils disoient que les Natures Universelles n'étoient que des paroles, & les Realistes, qui s'appuyent sur l'autorité de *Scot*, soutenoient que ces mêmes natures universelles étoient des choses très-réelles. Ces disputes partagèrent toutes les Universités de l'Europe. Chacun prit parti des Questions, & tâcha de se signaler par des Ecrits remplis d'aiguë & d'emportement. La Philosophie, en un mot, ne s'occupa plus de *l'explication de l'Entendement*, de *concepts*, d'*abstractions*, de vaines subtilités, & devint un pur galimatias, & un amas confus d'idées intelligibles.

La passion déréglée, qu'on avoit alors pour Aristote fut la véritable cause de tous ces égaremens. On avoit une si profonde vénération pour ce Philophe, que pourvu qu'on s'imaginât, qu'un sentiment fût dans ses Ouvrages, on le recevoit aveuglément, & comme chacun croyoit que son sentiment fût celui de ce Philophe, il ne doutoit nullement qu'il ne fût très-conforme à la Raison, quand il auroit été le plus extravagant & le plus absurde du Monde. J'avois qu'il ne seroit pourtant pas juste d'imputer à Aristote toutes les rêveries que ses Commentateurs lui ont attribués; mais on peut conclure, si je ne me trompe, de toutes ces différentes explications, qu'on a donné aux Ecrits de ce Philophe, qu'ils font très-obscurs, & qu'ainsi on auroit beaucoup plus avancé dans la connoissance de la Vérité, si, au lieu de perdre tant de tems à étudier Aristote, on se fût plus appliqué à consulter ses propres Lumières & la Nature.

Enfin dans le seizième siècle la Philosophie commença de sortir de ce rude esclavage, dans lequel elle gemissoit depuis si longtems, & on savia de philosopher par raison, & non point par autorité. On ne méprisa point Aristote, mais on ne le voulut plus croire sur sa parole. On ne suivit ses sentimens, qu'à mesure qu'on vit qu'ils étoient conformes à la Vérité. On ne s'imagina point qu'il faisoit tout ce qui se peut faire, mais on tâcha de découvrir ce qui lui avoit été inconnu, ou qu'on ne voyoit pas clairement expliqué dans ses Ouvrages. C'est par cette méthode qu'on porta la Philosophie à un point de perfection, où elle n'avoit point encore été, comme cela paroitra par une Histoire abrégée des principales opinions des Philosophes Modernes, ainsi que nous l'avons fait à l'égard des Anciens.

*Galilé* fut le premier, qui osa s'éloigner des sentimens d'Aristote. Il naquit à Florence l'an de *Jésus-Christ* 1564. Il eut un génie merveilleux pour les Mathématiques auxquelles il s'appliqua avec beaucoup de soin, & cette étude l'ayant accoutumé à se raisonner que sur des principes évidens, & à n'admettre que des conclusions, qui découloient naturellement de ces principes, il ne put point s'accorder avec des idées vagues & confuses, sur lesquelles étoient fondez tous les raisonnemens de la Philosophie, qu'on enseignoit alors dans les Ecoles. Il s'attacha sur tout à cette partie de la Philosophie, qui a le plus de rapport aux Mathématiques, savoir la Physique, qu'il enrichit de plusieurs belles découvertes. Il prouva contre les Disciples d'Aristote, que les corps pesans augmentent leur vitesse à mesure qu'ils descendent, & trouva la proportion avec laquelle cette vitesse augmente. Il rejeta le système du Monde imaginé par *Ptolémée* comme trop embarrassé, & il le détermina pour l'Hypothèse de *Copernic*, qui est extrêmement simple & facile à comprendre. On peut voir un abrégé de son système dans *Moréri*, à l'article de *Copernic*.

*Galilé* ayant inventé des lunettes assez longues, pour regarder les Astres il fit par le moyen de ces Lunettes une découverte, qui confirme le système de *Copernic* & renverse entièrement celui de *Ptolémée*. Il remarqua que *Venus* paroït sous toutes les différentes phases, sous lesquelles nous voyons la Lune. Car comme *Venus* n'a jamais la Terre entre elle & le Soleil, comme l'expérience le prouve incontestablement, cette Planète ne pourroit jamais nous paroître pleine suivant l'Hypothèse de *Ptolémée*, qui met le Soleil au dessus du Ciel de *Venus*; il s'ensuit donc que cette hypothèse est fautive, & que *Venus* fait un Cercle, & non le Soleil est le centre, en forte que lors que cette Planète est plus loin de la Terre que n'est le Soleil, alors sa partie éclairée est tournée de notre côté, & elle nous paroît dans son plein, & lors qu'elle est plus près de nous que le Soleil, elle nous paroît en forme de Croissant, puis que nous ne pouvons voir qu'une portion de sa moitié illuminée: ce qui s'accorde très-bien avec le système de *Copernic*, qui met le Soleil au centre du Monde, ensuite *Mercurius*, qui tourne autour du Soleil, puis *Venus*, qui se meut aussi autour de cet Astre, ensuite la Terre, &c.

*Galilé* fut encore le premier qui découvrit par le moyen des Lunettes les quatre petites Etoiles, qui accompagnent toujours Jupiter, comme autant de petites Lunes, lesquelles sont emportées avec Jupiter autour du Soleil, dans l'espace de douze ans, pendant qu'elles tournent autour de Jupiter dans des tems différens, selon qu'elles font ou moins éloignées de cette Planète. *Galilé* nous donna ces Etoiles les *Astres de Médici*, pour honorer le Grand Duc de Toscane son protecteur, de la famille des *Médicis*. Mais on les appelle plus communément les *Satellites de Jupiter*. Il fit plusieurs autres belles observations sur la Physique: mais, enfin, pour prix de toutes ses découvertes, il fut mis à l'Inquisition, pour avoir enseigné de bouche & par écrit l'opinion du mouvement de la Terre, & fut détenu en prison durant cinq ou six ans, oùaprès avoir été très-mal traité, il abjura solennellement cette opinion, qui est pourtant à peu près démontré, comme véritable & contraire à l'Ecriture.

Au commencement du dix-septième siècle, *Pierre Gassendi* Professeur Royal des Mathématiques à Paris prit aussi une nouvelle manière de philosopher. Il étudia la Philosophie d'Aristote, comme on l'enseignoit alors dans les Ecoles, mais il ne put s'en tenir là. Enfin, après avoir consulté les divers Systèmes des anciens Philosophes, il se déclara en faveur de la Philosophie d'Epicure, qu'il perfectionna beau-

coup. Nous avons parlé des défauts de la Physique d'Epicure, Gassendi les a reconnus & rejetés. Il admet les Atomes, mais il soutient contre Epicure que Dieu les a créés, & qu'il leur a donné le mouvement, l'extension, & la figure, que ce Philophe fustenoit, qu'ils avoient d'eux-mêmes & de toute éternité, sans le prouver. Gassendi avoit la Providence, qu'Epicure ne connoissoit point, & rectifié la Morale de ce Philophe par les lumières du Christianisme. C'est lui, qui dans ces derniers tems, a commencé de faire voir qu'Epicure n'étoit pas si relâché dans sa Morale qu'on le l'étoit imaginé, & malgré la prévention qui se étoit formée depuis plusieurs siècles contre la Morale d'Epicure, presque tout le monde s'est rangé au sentiment de Gassendi.

Il ne faisoit pas grand cas de la Logique, non plus qu'Epicure; mais il enrichit la Philosophie d'une infinité de raisonnemens inconnus à cet Ancien, & de plusieurs découvertes, principalement sur ce qui regarde l'Astronomie. Il a composé plusieurs Ouvrages de Philosophie qui font pleins d'une belle & agréable littérature. Il y étale presque tous les sentimens des anciens Philosophes avec une clarté admirable, si pour les réfuter ou pour les adopter, en forte qu'on peut douter si jamais Philophe a autant étudié que lui.

Gassendi eut plusieurs Disciples, mais il n'y en a aucun, qui ait rien ajouté aux lumières qu'il avoit reçues de ce grand homme, si nous en exceptons *François Bernier*, qui a donné au Public un *Abrégé de la Philosophie de Gassendi* en François, où il a fait paroître beaucoup de discernement & de netteté d'esprit. Cet Abrégé contient plusieurs découvertes curieuses, qui ne font faites depuis Gassendi, tant dans la Physique que dans l'Astronomie.

Enfin dans ce même tems *René Descartes*, par une méthode, qui n'avoit été connue que très-imparfaitement avant lui, a découvert plus de vérité dans la Philosophie, qu'on n'avoit fait dans tous les siècles précédens. On peut voir dans un petit Traité qu'il a composé lui-même intitulé de *la Méthode*, la manière dont il s'y est pris pour découvrir la Vérité. Il regardoit la Logique qu'on enseignoit ordinairement dans les Ecoles, comme une Science, qui peut servir à enseigner aux autres ce qu'on fait déjà; mais qui est absolument inutile pour conduire l'esprit dans la connoissance de la Vérité. Au lieu donc de cette multitude de préceptes, dont la Logique accable l'esprit, Descartes proposa quatre règles, qui sont très-simples & très-intelligibles, & qui suffisent pour conserver toujours l'évidence dans nos perceptions, & pour découvrir les vérités les plus cachées, ce qui est le but de la véritable Logique.

La première de ces Règles est, *Qu'il ne faut rien recevoir pour vrai, qu'on ne conçoive clairement & distinctement être vrai*. C'est-à-dire, qu'il faut éviter avec soin de juger d'aucune chose avec précipitation, & de rien admettre, que ce qui nous paroît si évident, que nous ne puissions en douter en aucune manière. Cette Règle enseigne aussi à attacher des idées claires à tous les mots qu'on employe, pour exprimer ses conceptions, ce qui renferme un des plus beaux & des plus utiles préceptes de la Logique.

La seconde Règle est, *Qu'il faut douter la Question que l'on ven d'examiner en autant de parties qu'il faut pour la résoudre plus commodément*. La troisième, *Qu'il faut ranger ses pensées dans un certain ordre, de sorte qu'on commence par les choses les plus simples & les plus faciles à comprendre, afin de monter insensiblement & comme par degrés, à la connoissance des plus difficiles & des plus complexes; qu'il faut même donner un ordre déterminé aux choses, qui naturellement ne se présentent point les unes les autres*.

La quatrième, *Qu'il faut faire partout des dénombremens soignés, & des revues si générales, qu'on se puisse assurer de ne rien omettre de ce qui est nécessaire pour résoudre son question*.

Descartes commence ses recherches par la Métaphysique, c'est-à-dire, par les choses les plus générales & les plus simples, & par conséquent les plus faciles à connoître. Il remarque d'abord que tous les hommes sont sujets à l'erreur, & qu'ils se trompent tous effectivement en bien des choses, de leur propre avis. Afin donc que les préjugés de notre enfance, & plusieurs faux jugemens, que nous pourrions regarder comme très-certains, ne nous empêchent point de trouver la vérité, Descartes veut que nous commencions par douter de tout, jusqu'à ce qu'une entière évidence nous force, s'il faut ainsi dire, à donner notre consentement à quelque vérité. Après nous avoir engagé à regarder toutes nos opinions comme fausses ou incertaines, à douter s'il y a aucun Esprit, aucun Ciel, aucune Terre, &c. si nous avons nous-mêmes un corps, il faut voir que pendant que nous doutons ainsi de tout, & que nous affirmions qu'il n'y a rien de certain, nous sommes obligés d'avouer que nous qui doutons, qui affirmions, qui nions, existons nécessairement, & par conséquent, qu'au milieu de toutes nos incertitudes nous sommes obligés d'admettre ce Principe, *Je doute, je pense, donc je suis*.

De cette première connoissance Descartes conclut que l'Existence de notre Ame, ou de cette substance qui pense en nous, nous est plus connue que l'existence du corps, ou de la substance étendue, & que nous sommes même plus certains de l'existence de notre Ame, que de celle de quelque corps que ce soit. Nous pouvons douter de l'existence de notre propre corps; mais nous sommes sûrs que nous existons par cela même que nous doutons de l'existence de toutes les choses du Monde, au lieu que si nous cessions de penser, nous ne pourrions point être persuadés de la vérité de notre existence, quand même notre corps, le monde, & tout ce que nous pouvons imaginer auroient une existence très-réelle. De là donc Descartes infère que cette substance qui est en nous, qui doute, affirme, nie, imagine, &c. pense, est entièrement différente du corps ou de la substance étendue, ce que ce terme n'avoit encore bien connu, quoi que le dénombrement de plusieurs grandes & importantes questions de Physique & de Morale dépendent de cette connoissance, comme Descartes la fait voir évidemment. Après cela cherchant la raison qui lui assure de la vérité & de la certitude de cette proposition, *je pense, donc je suis*, afin de voir s'il pourroit en servir, pour découvrir quelque autre vérité, il trouve qu'il n'a été porté à regarder cette proposition comme indubitable, que parce qu'il voit très-clairement qu'il est impossible que ce qui pense n'existe



xite pas, d'où il conclut qu'il peut admettre pour règle générale de ses connoissances; *Que tout ce qu'il conçoit clairement & distinctement est vrai & indubitable.*

Cela étant posé, notre Philophe pourfuit sa méditation, pour tâcher de découvrir s'il n'y a point quelque Être distingué de lui. Il trouve d'abord en lui-même plusieurs idées, qui lui représentent des Êtres hors de lui, comme une Terre, un Ciel, des Astres &c. Il jugoit-ait à trefois que ces Êtres existoient actuellement hors de lui, parce qu'il a diverses idées, qui lui représentent ces Êtres, & qui lui semblent très-différens de lui-même. Mais maintenant qu'il ne veut rien affirmer qu'il ne conçoive clairement & distinctement, & le content de dire qu'il a des idées de tous ces Êtres, sans affirmer pour cela qu'il ait hors de lui des Êtres actuellement existans, qui répondent aux idées qu'il en a. En effet, nous pouvons avoir l'idée d'une chose, quoique cette chose n'existe point, comme le formel & certaines maladies nous font voir des choses, qui ne furent jamais.

Mais d'où peuvent venir toutes ces idées? Descartes ne sachant à qui en attribuer la cause, suppose d'abord qu'il en est lui-même l'Auteur, & que quoiqu'il ait quelquefois ces sortes d'idées malgré lui, comme lors qu'il sent de la douleur, du froid, du chaud, &c. il y a peut-être en lui quelque faculté, qui produit cette idée de douleur, ayant éprouvé qu'il y a en lui de certains mouvemens, qui le poussent à faire des choses qui lui sont souvent très-pernicieuses. Il ne peut donc point encore s'avoir, s'il y a quelque Être distingué de lui, qui existe réellement.

Mais Descartes nous fournit encore une voye pour reconnoître si de toutes les idées, que nous trouvons en nous il n'y en a point quelque dont nous puissions conclure l'existence de quelque Être distingué de nous.

Premièrement il se regarde toutes ces idées comme des manières de penser, je ne trouve aucune différence entr'elles; mais si j'ai égard aux choses qu'elles me représentent, je vois clairement & distinctement qu'elles sont fort différentes. L'idée, par exemple, qui me représente un Être infiniement parfait, est, sans doute, très-différente de celle qui me représente un Être fini & borné. Or il est manifeste par la lumière naturelle, qu'il doit y avoir, pour le moins, autant de réalité dans la cause efficiente & totale que dans l'effet, le plus parfait ne pouvant point être une suite du moins parfait. Je dois donc conclure de ce principe, qu'ayant en moi l'idée d'un Être infiniement parfait, laquelle ne peut point avoir été formée par moi, qui suis borné & fini, il faut nécessairement que cet Être infiniement parfait existe, de qui je reçois l'idée d'une infinité de perfections, puis qu'il faut qu'il ait autant de réalité dans la cause que dans l'effet. Et comme par cet Être infiniement parfait j'entends *Dieu* même; de ce que j'ai en moi l'idée de l'Infini, je dois conclure que Dieu existe. D'ailleurs supposez que l'Être infiniement parfait n'existe point, comment pourriez-vous exister moi qui ai l'idée de cet Être infiniement parfait. Serois-je l'Auteur de mon existence, ou bien quelque autre moins parfait que Dieu. Mais si j'existois pas moi-même, je ne douterois point, je ne m'empêcherois point en desirant, je posséderois toutes les perfections dont j'ai quelque idée; car m'étant donné l'existence, rien n'est empêché que je ne me fuisse orné de toutes ces perfections, & ainsi je serois cet Être infiniement parfait que nous cherchons. Je ne tire point aussi mon existence d'un autre, qui soit moins parfait que Dieu; car ou cet autre existe par lui-même ou par un autre, s'il existe par lui-même, c'est Dieu lui-même, comme nous venons de le prouver; & s'il existe par un autre, il faudra demander si cet autre existe encore par lui-même, ou par un autre, jusqu'à ce qu'on vienne à un premier Auteur, qui existant par lui-même possède toutes les perfections que ceux-là n'ont pas, & par conséquent il faut avouer que Dieu existe.

Descartes étant ainsi assuré de l'existence d'un Être infiniement parfait, & ayant connu par l'idée de ses perfections infinies, qu'il lui manque plusieurs de ces perfections, il examine quelle peut être la cause de ses erreurs. Dieu ne peut point en être la cause, car étant infiniement parfait, il est impossible qu'il veuille nous séduire. Il en faut donc chercher la cause en nous-mêmes. Nous ne sentons en nous que deux manières d'être, auxquelles toutes peuvent se rapporter, savoir l'*Entendement* & la *Volonté*. Après avoir prouvé que l'Entendement ne peut point être la cause de nos erreurs, puis qu'il ne fait simplement que recevoir certaines idées, qui se présentent à l'esprit, sans les comparer ensemble, en quoi il ne peut point y avoir d'erreur, l'Entendement ne pouvant point appercevoir que ces idées ayent des rapports, qu'elles n'ont pas, il conclut que ce n'est que lors que nous jugeons que ces idées ont des rapports qu'elles n'ont pas, que nous tombons dans l'erreur; & par conséquent que la volonté; dont la fonction est de juger, est la véritable cause de nos erreurs. Cela étant posé, si nous ne jugeons qu'une chose est véritable, qu'autant que nous venons clairement & distinctement qu'elle est véritable, il est certain que nous ne tomberons jamais dans l'erreur. Nous voilà donc persuadés non seulement de l'existence de notre Ame & de celle de Dieu, mais d'une infinité de principes, comme, qu'il est impossible qu'une chose soit & ne soit pas en même temps, que le tout est plus grand que la partie, & de toutes les vérités Mathématiques, que nous avons une fois vués d'une manière claire & distincte.

Enfin, de ce Principe, que *Dieu n'est point trompeur*, Descartes conclut que nous avons un corps, auquel notre Ame est unie, & que nous sommes environnez de plusieurs autres corps, & il finit en faisant voir que l'Ame & le Corps font deux substances entièrement différentes. Voilà une idée très-lucide de la Métaphysique de Descartes, passons à la Physique.

Il se propose de ne raisonner que sur des idées claires & distinctes aussi bien dans la Physique, que dans la Métaphysique. Sur ce fondement il examine en quoi consiste l'essence de la Matière ou du Corps en général. On entend par l'essence d'une chose, le premier attribut que nous concevons dans une chose, & sans lequel nous ne serions concevoir cette chose. Suivant cela Descartes assure que l'essence du corps ne consiste point dans la dureté, la liquidité, la pesanteur, la légèreté, la chaleur, la froideur, la sécheresse, l'humidité, ou dans quelque telle qualité, parce qu'il n'y a pas une de ces choses, qui soit

inseparable de la Matière; mais qu'elle consiste dans l'Étendue, parce que l'Étendue est le premier attribut que nous concevons dans la Matière, & qui lui convient nécessairement, qu'aussi-tôt que nous avons l'idée de la Matière, nous avons l'idée d'une substance étendue en longueur, largeur, & profondeur, sans pouvoir séparer en aucune manière ces deux idées. Ainsi, selon Descartes, il est impossible qu'il y ait du Vuide, c'est-à-dire un espace, où il n'y ait aucune matière, parce que tout espace de l'étendue, & que l'étendue & la Matière, sont une même chose. Il ne peut point aussi y avoir d'Atomes ou de parties de Matière absolument indivisibles de leur nature; parce qu'il est impossible de concevoir la matière sans étendue, & que là où il y a de l'étendue, il y a nécessairement plusieurs parties, qui peuvent être séparées les unes des autres.

De ce premier attribut, qui fait l'essence de la Matière, Descartes déduit toutes les autres propriétés, que l'Étendue enferme nécessairement, savoir la divisibilité & la figure; mais comme les divisions que l'on fait seulement par la pensée ne changent rien dans la Matière, & que toute division réelle dépend du mouvement, Descartes examine ensuite fort au long la nature du mouvement.

C'est sur ces principes simples, d'étendue, de figure, & de mouvement, lesquels tout le monde peut voir sans peine dans l'idée de la Matière, c'est, dis-je, sur ces principes, que ce Philophe fonde tous les raisonnemens qu'il fait sur la Physique. On n'a qu'à lire les *Principes de sa Philosophie*, pour être convaincu, qu'on ne peut rien savoir de certain dans la Physique, si l'on ne suit sa méthode, c'est-à-dire, si l'on ne raisonne comme lui, sur les plus claires & les plus simples idées de la Matière, & on verra en même temps par cette lecture, que ce Philophe a effectivement découvert par cette méthode plusieurs vérités, qui étoient absolument inconnues avant lui; & plusieurs autres, dont on n'avoit que des idées fort obscures. Aucun Philophe, par exemple, n'avoit donné avant Descartes, une idée claire & distincte des qualités sensibles, des couleurs, des odeurs, &c. C'est lui qui le premier s'est avisé de distinguer le sentiment qu'à notre Ame, à l'occasion d'un objet qu'on nomme coloré, & odoriférant &c. d'avec ce qui produit ce sentiment. Si l'on n'eût raisonné, comme lui, que sur l'idée distincte de la Matière, on n'auroit jamais mis les couleurs dans les objets, qui existent en nous différens sentimens de couleur &c. puis, qu'on n'a jamais vu clairement que ce sentiment puisse convenir au corps qu'il soit, dans lequel nous ne voyons que de l'étendue, des figures, & du mouvement; mais on auroit attribué ce sentiment à l'Ame, qui est capable de sentir, comme chacun peut s'en convaincre, en se consultant loi-même, & on se seroit aperçu facilement, qu'il y a quelque petit corps, qui tombant sur le corps qu'on nomme coloré, & réfléchissant sur nos yeux produit par ses différens mouvemens des sentimens différens, auxquels nous avons donné des noms particuliers, pour les distinguer les uns des autres, comme Descartes l'a fait voir d'une manière évidente, par les fels premiers d'étendue, de figure & de mouvement.

Il reste à dire un mot de la Morale de ce Philophe. Il dit quel que part, qu'il n'a point écrit sur ce qui regarde les mœurs, à cause de la bizarrerie des hommes, qui n'aiment point à se soumettre aux préceptes que les autres leur prescrivent pour servir de règle à leur conduite. Quoi que les spéculations que j'ai fait sur cette matière, dit-il, me paroissent très-raisonnables, j'ai cru que les autres seroient en core plus de cas des maximes qu'ils ont inventées eux-mêmes. Cependant quoi que ce Philophe n'ait pas fait un Traité complet de Morale, on peut dire qu'il a laissé dans les Ecrits les véritables principes de cette Science. Je ne rapporterai point ici les quatre Maximes, qu'il se propose, pour règle de sa vie, on peut les lire dans son Traité de la Méthode, mais j'ose dire qu'elles renferment en peu de mots tout ce qu'il faut faire pour vivre heureusement & honnêtement dans ce Monde. C'est, sans doute, un des beaux endroits de la Morale, que celui où l'on traite des Passions, on pourroit même y rapporter toute la Morale; car il ne faut pour être heureux dans ce Monde, que connoître toutes les diverses passions auxquelles nous sommes sujets, & savoir en faire un légitime usage, les passions n'étant point mauvaises en elles-mêmes; & que peut-on voir de plus beau & de mieux raisonné que le Traité qui Descartes a fait des Passions? Il est, sans doute, le premier, que en ait donné une idée juste & distincte. Personne avant lui ne s'étoit avisé de faire voir que le Corps a part aux Passions aussi bien que l'Ame; & de distinguer exactement leurs différens sentimens. Ce qu'il a exécuté avec tant d'ordre, de justice, & de clarté, que rien n'est plus convainquant, que ce qu'il dit sur l'origine des Passions, sur leurs effets, & sur les remèdes, qu'il faut employer pour les réduire à leurs justes bornes, ce qui est le but de toute la Morale.

Quoi qu'Arliste ait encore beaucoup de crédit dans les Ecoles, lors que Descartes a paru dans le Monde, ce dernier n'a pas laissé de faire plusieurs Disciples, & la Philosophie ne semble plus maintenant si exposée à ces rudes perfections, qu'elle fut obligée d'essuyer dans ses commencemens, par la sollicitation des zélés partisans de la Philosophie de l'Ecole.

Il seroit difficile de nommer tous les illustres Disciples de Descartes, dont les uns font déjà morts & les autres vivent encore, & qui se font plus ou moins attachés aux principes de leur Maître, selon qu'ils leur ont paru plus ou moins conformes à la vérité. On a fait tant de nouvelles découvertes, sur tout dans la Physique, depuis la mort de ce grand homme, que s'il revenoit au Monde, il ne sauroit s'empêcher d'admirer la fécondité de ses Préceptes & de sa méthode. Je ne doute pas même qu'il ne reconnût que ceux qui l'ont abandonné en certaines choses, ont eu de bonnes raisons de le faire. Mais je ne saisi si pourroit convenir aux Philosophes d'un grand nom, qu'on ne peut pas bien démontrer que la Matière soit incapable de penser, que son essence consiste dans l'étendue, & que le Vuide n'est pas aussi impossible qu'il se l'est imaginé. Il semble que dès qu'on voudra à revocquer en doute ce que Descartes a enseigné sur ces importantes matières, son système sera bien ébranlé.

Au reste, quoi que cet Article soit déjà fort long, je ne serois ni empêché d'ajouter ici, ce que Lucien fait dire à la Philosophie dans

le Dialogue des Enguerris, & qui semble faire tout-à-fait à notre sujet. Voici comment il l'introduit parlant à *Fyfter*. « Regardez, mon Pere, si j'ai raison de me plaindre. Comme-vous vites le monde rempli d'erreurs & d'injustice, vous en cutes pitie, & vous m'envoyastes pour faire changer aux hommes leur vie brutale en une meilleure; & car, s'il vous en souvient, vous me dites, *tu vois, ma fille, en quel état sont les hommes par leur ignorance & leur malice. Va les trouver, car tu es seule capable de les détourner & de les guérir.* Il y'allai pas du commencement vers les Grecs, mais je commençai par la cure la plus difficile, qui étoit celle des Barbares. J'allai donc vers les Indiens, qui ont un grand Peuple, que je fis descendre de ses Ekephans pour m'écouter, & toute la Nation des Brachmanes voisine des Nécréens & des Ouydraques, reçut ma doctrine & vit encore félon mes loix. J'allai en Ethiopie au sortir des Indes, & de là chez les Egyptiens, où j'enseignai le culte des Dieux à leurs Prêtres & à leurs Prophètes. Ensuite je passai en Babylone, pour instruire les Chaldéens & les Magés, puis en Scythie, & revenant par là Thrace, je conversai avec *Eumolpe & Orphée*; & les envoyai devant moi en Grèce, avec ordre au premier d'instruire les Grecs dans mes Mythes, & à l'autre de leur apprendre la Musique. Je ne tardai point à les suivre, & l'on ne me reçut ni bien, ni mal, toutefois à avec le tems je gagnai les sept Sages. » On peut consulter les *Systèmes de Philosophie dans les Prolegomenes, & surtout le Discours de Pierre Coste, qu'on a mis au devant de la Philosophie de Régis, & qui nous a fourni la meilleure partie de ce que nous avons dit dans cet Article.*

Il y a plus de douze ans, que cet Article est composé pour un supplément à *Moréri*. J'ai voulu le laisser tout tel qu'il est: mais je suis obligé d'y avoir divers changements. J'ai oublié de dire, qu'ayant Descartes François Bacon Baron de Verulam Chancelier d'Angleterre, avoir reconnu les erreurs de la Philosophie de l'Ecole, & la mauvaise méthode qu'on y suivait. Si on eût voulu suivre ses vus & ces règles qu'il prescrivait, Descartes n'eût pas eu l'honneur de décréditer entièrement la Philosophie de l'Ecole. Il y a même cette différence entre les Ecrits Philosophiques de Descartes, je ne parle que de ceux-là, & non pas des Mathématiques, ces Ecrits, dis-je, commentent beaucoup à déchoir, au lieu que ceux de Bacon font plus recherché que jamais par les connoisseurs.

Aussi a-t-on donné depuis quelque tems de rudes atteintes à la Philosophie de Descartes. On a prétendu que son grand argument pour l'existence de Dieu est un pur Sophisme. Mr. *Locke*, qui a fait beaucoup de Disciples, a soutenu, que la distinction de l'Âme & du Corps n'étoit pas aussi sûre, que ce Philophe l'avoit cru, qu'on n'a aucune idée des substances, & qu'on ne fait pas, par conséquent, si une même substance n'est pas capable de pensée & d'étendue, qu'il n'y a point d'idées innées, & qu'elles viennent toutes de nos sens. A l'égard de la Physique de Descartes, on a prétendu la bouleverser de fond en comble, & faire voir, que ce qui passoit pour un Chef-d'œuvre, n'étoit qu'un Châteaufort de Cartes que le moindre vent est capable de renverser. On soutient que le vuide est démontré, & que l'essence de la matière ne consiste pas, par conséquent, dans l'étendue; que la plupart de ses règles du mouvement sont fautes & contraires à l'expérience; que ses tourbillons sont impossibles; que l'attraction n'est pas si chimérique qu'il l'a prétendu; que la pesanteur est essentielle à la matière, & que ces deux Principes sont la cause des principaux effets de la Nature. On a entièrement démonté son système des couleurs, pour adopter celui de l'incomparable Mr. *Newton*. On a montré que ses règles des réfractions des rayons de lumière n'étoient pas sûres, & qu'il s'étoit trompé dans son calcul, pour ne pas savoir, que tous les rayons qui passent dans un milieu avec la même obliquité, ne souffrent pas pourtant les mêmes réfractions. On s'est moqué de ses trois Elements, & de la manière dont il expliquoit le mouvement des Planètes. Il n'y a pas jusques aux Formes sublunaires, sur lesquelles on croyoit qu'il avoit remporté une entière victoire, qu'on ne se soit efforcé de faire revenir sur la scène, sous un nouveau de *Nature Philosophique*. Pour son opinion, que les bêtes n'ont point de sentiment, il y a peu de personnes aujourd'hui qui n'ont la soutenir sérieusement. Au reste, je ne fais ici que la fonction d'Historien, sans prendre de décision, si sur ce point attaché Descartes ont tort ou raison. Mais je suis persuadé, qu'ils ont pas tort en tout, & qu'il y a certaines choses contraires à ses principes, qui sont entièrement démontrés. \* *Mémoires du Temps.*

PHILOTAS, fils de Parmenion, accusé d'avoir conjuré contre Alexandre, fut obligé par la rigueur des tourmens d'avouer son crime, & fut ensuite lapidé par les soldats. Il y a eu deux autres Philotas Généraux d'armée d'Alexandre, & un jeune homme du même nom, son Page, qui fut de la conspiration d'Hermolais contre ce Prince. \* *Q. Curce, l. 5. 6. 8. 10.*

PHILOTHEE, Moine & Abbé du Mont Athos, fut Archevêque d'Heraclee avant l'an 1374. fut élu Patriarche de Constantinople à la place de Calliste, qui en fut chassé par la fin de l'an 1355. Jean Paleologue étant devenu ensuite lui maître de Constantinople, rétablit Calliste, & Philothée fut obligé de le cacher jusqu'à la mort de Calliste, qui arriva l'année suivante, après laquelle Philothée entra en possession du Patriarchat, dont il jouit jusqu'à l'an 1371. Il fut celui de la mort. Ce Patriarche, qui, selon Cantacuzene, a été recommandable à cause de sa sainteté & de son éloquence, a composé divers Ouvrages. Mais il y en a peu d'imprimés; & un des principaux est son Traité de la substance, de l'opération & de la puissance, de la lumière du Mont Thabor, divisé en quinze livres, contre les dix livres de Nicéphore Gregoras, qui fut manuscrits dans les Bibliothèques du Duc de Bavière & du Vatican, des Homelies sur les Evangiles & sur celles des Pères de l'antique, dans la Bibliothèque du Duc de Bavière, & dans celle du Roi d'Espagne; un Abrégé de l'Economie de Jesus-Christ, un homme, & un Panegyrique du saint Martyr Demetrius, dans la Bibliothèque du Vatican. Ce sont les Ouvrages manuscrits de Philothée. Ceux qui ont été imprimés sous son nom sont; un Traité des Fonctions du Diacre, en Latin, dans la dernière Bibliothèque des Pères; des Panegyriques de S. Basile, de S. Gregoire de Naziance, & de S. Jean Chrysostome, imprimés en Grec & en Latin, dans l'addition à

la Bibliothèque des Pères de l'an 1624. Deux Sermons, l'un sur la Croix, & l'autre sur le troisième Dimanche de Carême, donnés en Grec & en Latin par Gretzer, dans son second Tome de la Croix. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Arts. Eccles. XIV. siècle.*

PHILOXENE Philophe, dont on ne fait autre chose que ce qu'en dit Aristote, qu'il souhaitoit avoir un cou de grue, pour avoir plus long-tems de plaisir en avalant le boire & le manger. \* *Aristote. Ethicor. l. 3. c. 9.* Il y a eu encore un Philoxene Grammairien d'Athenes, dont parle Suidas. Un Philoxene jeune homme débauché d'Athenes, dont le Scholiaste d'Avitophane fait mention. Un Philoxene d'Erethrie, Peintre, disciple de Nicomaque, dont Plin parle, l. 35. Et un Philoxene Consul l'an 1278. de la fondation de Rome.

PHILOZOE femme de Tlepolems, ayant après la mort de son mari au siège de Troie, fut d'abord frappée d'une grande tristesse, & institua ensuite des jeux en l'honneur de la memoire de son mari, dans lesquels des enfans le battoient, & les vainqueurs étoient couronnés de branches de peuplier blanc. \* *Polyen, l. 1.*

PHILTRE, breuvage, on omette drogue pour donner de l'amour. On distingue les Philtres ou faux & en véritables; & l'on tient pour faux ceux que donnent quelquefois les vieilles femmes, ou les femmes débauchées. Ceux-là sont ridicules, magiques & contre nature, plus capables d'inspirer de la folie que de l'amour à ceux qui s'en fervent. Les symptômes en sont même dangereux. On entend par véritables Philtres ceux qui peuvent conciter une inclination mutuelle entre une personne & une autre, par l'interposition de quelque moyen naturel & magique, qui transpire l'affection; mais on demande s'il est des Philtres de cette nature, & d'ordinaire on répond que non. Quelques-uns croyent avoir des expériences contraires. On dit que, si un homme met un morceau de pain fous son aisselle, pour l'imbiber de sa sueur, & de la matière de l'insensible transpiration, le chien qui en aura mangé ne lui le quittera jamais. On tient que Harimarus ayant donné un Philtre tiré des végétaux à un moineau, cet oiseau ne le quitta plus depuis, demeurant avec lui dans son cabinet, & volant pour le suivre quand il visitoit ses malades. Van Helmont a écrit qu'il avoit tenu certaine herbe dans sa main durant quelque tems, & pris ensuite le pied d'un petit chien de la même race, cet animal le suivit par tout, & quitta son premier maître. Le même Van Helmont dit que les Philtres demandent une confirmation de mumie, pour attirer l'amour à un certain objet; & rend par là la raison pourquoi l'attouchement d'une herbe échauffée, transpire l'amour à un homme, ou à une brute. C'est, dit-il, parce que la chaleur qui échauffe l'herbe, n'étant pas seule, mais animée par les émanations des esprits naturels, détermine l'herbe vers soi, & s'identifie, & ayant reçu ce ferment, est capable magnétiqument l'esprit de l'autre objet, & le force d'aimer, ou de prendre un mouvement amoureux; de-là il conclut qu'il y a des Philtres déterminés. Les malades après avoir mangé ou bu quelque chose, soupçonnent quelquefois certaines personnes de leur avoir donné quelque charme, & se plaignent principalement du desordre de l'estomac & de l'esprit. On dit encore que la passion amoureuse causée par un Philtre, revient périodiquement. Le Docteur Langius témoigne qu'il a guéri un jeune homme, qui ayant mangé, à quatre heures après midi, la moitié d'un citron qu'il avoit reçu d'une femme, sentoit tous les jours à la même heure un amour empressé, qui le faisoit courir de côté & d'autre, pour la chercher & la voir. Cela lui durait une heure; & comme il ne pouvoit satisfaire son envie à cause de l'absence de cette femme, son mal augmenta de jour en jour, & le jeta dans un état pitoyable. Les Philtres causent de frequentes manies, & assez souvent la perte de la memoire. Il peut y avoir des breuvages qui ayent cet effet; mais il est difficile de croire qu'il y en ait qui inspirent de l'amour plutôt pour une personne que pour une autre. Ce mot est Grec *Φιλον*, & vient de *Φιλω* aimer. \* *Diés. des Arts.* (Cet Article tiré du Supplément de Paris, ne contient que ceux de sadésités; mais nous nous sommes fait un scrupule de le supprimer.)

PHILUMENE, femme possédée, favorite d'Appellés, Marcionite, qui se vantoit d'avoir des visions, & de faire des miracles. \* *Eusebe. E. Epiphane. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl. trois premiers siècles.*

PHILUMENE, fille de Callityche, nourrice d'Aritide, est célèbre pour avoir donné fa vie pour celle d'Aritide, son frère de lait. \* *Callist. in 4. Suetonii.*

PHILLYLIUS, Auteur d'Inches par les villes. Athénien, l. 3. Il y a eu aussi un ancien Poète comique de même nom, dont parlent le même Auteur, l. 14. & Pollux, l. 7.

PHILYRA, fille de l'Océan, fut maîtresse de Saturne; & Rhée femme de Saturne les ayant surpris, Saturne se transforma en cheval pour le sauver; & Philyra fut si confuse, qu'elle quitta ce pais, & s'en alla errer par les montagnes des Pelages, où elle accoucha du Centaure Chiron. Elle eut tant de regret d'avoir mis ce monstre au monde, qu'elle demanda aux Dieux d'être metamorphosée; elle le fut en Tulle. \* *Apollon. Argmatic. l. 1. Hygin. Virgil. Georgic. l. 3.*

PHILYRES, peuple voisin du Pont-Euxin. \* *Dioc. l. 3. Brerie. Valer. Flaccus, l. 5.*

PHINEES, Sacrificateur & Garde du Trésor du Temple de Jérusalem, qui après l'incendie de la Ville & de ce saint lieu, étant fur le point d'être attaché à la croix, découvrit à Tite pour sauver sa vie, le lieu où l'on avoit caché quantité d'habits sacerdotaux & de ceintures d'étofe de pourpre & d'écarlate destinées pour les voiles du Temple; de la canelle, de la café, & d'autres aromates d'une odeur très-exquise, dont on composoit les parfums, qu'on brûloit sur l'Autel des encensemens. Il remit aussi à Tite plusieurs autres choses de grand prix, tant des présents offerts à Dieu, que des ornemens du Temple. Cela fut cause qu'on lui pardonna & qu'on le traita favorablement. *Joseph. Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap. 4.*

PHINIA, Aciennement *Aprora, Aphora, Apra, Apra*. Petite ville de la Natolie en Asie. Elle est sur la Côte du Montecelli, entre Patara & Satalia, à vint ou vint-deux lieues de l'une & de l'autre. \* *Marty, Diction.*



& 56. ans avant J. C. après avoir régné 10. ans. \* *Plutarg.* in Pompeio, in Crafo. *Appianus* in Partibis. *Dion.* L. 35. & seq.

PHRAATE IV. fut nommé Roi par son Père Ordes, qui mourut de regret de la mort de son Fils *Pacrus*, vainqueur de *Craffus*, l'an du Monde 3968. & 26. avant J. C. Il fit foulever par ses cruautés les plus distingués de ses Sujets; & soutint la guerre, même avec avantage, contre *Mars-Antoine*, qui fut obligé de se retirer de ses Etats, non sans perdre beaucoup des siens dans la retraite. Phraate fut depuis chassé du Trône par *Tridate*, & s'y rétablit l'an 23. avant J. C. avec le secours des Scythes. Ce fut lui, qui rendit à *Auguste* les drapeaux & les soldats pris dans la défaite de *Craffus*. Il vécut en paix avec les Romains, & mourut l'an 4007. du Monde, & le 2. avant l'Ère Chrétienne. \* *Dion.* L. 54. *Strabon.* L. 2. *Justin.* l. 42. *Orose.* l. 6.

PHRATAPHERNES, Satrape de Darius, s'enfuit après la mort de ce Prince, & se rendit à Alexandre. *Quinte-Curce.* l. 6. c. 4. Il y avoit dans le même temps un autre PHRATAPHERNES, Gouverneur des Mafagètes, qui se rendit aussi à Alexandre. *Id.* l. 8. c. 1.

PHRINONDAS, étoit un célèbre fédérateur, dont parlent *Lucien* dans son *Faux Prophète*, & *Platon* dans son *Protagoras*. Étant à Athènes, il se mêla dans les affaires du Péloponnèse. Homme adroit, malin, trompeur, toujours prêt à entrer dans quelque mauvaie intrigue. En sorte que son nom a passé en Proverbe, & qu'on disoit d'un homme qui lui ressembloit, *est un autre Phrinondas*. *Confuzes.* *Erafme* dans ses *Adages*, au mot *Phrinondas*.

PHRYNIQUE, Général des Athéniens, ayant perdu une bataille, fut accusé d'avoir trahi les intérêts de sa patrie. Les Poètes Comiques & Tragiques se déchârent contre lui. \* *Schol.* sur *Arist.*

PHRYNIQUE, Gouverneur de Samos, étant prêt de rendre la ville aux Athéniens, & fa trahison allant échouer, il découvrit lui-même que la ville alloit être rendue. \* *Polen.* l. 3. c. 6.

PHTHOTIDE. C'est le nom d'une des quatre parties, dans lesquelles *Strabon* divise la Thessalie. C'étoit la plus méridionale. Elle avoit à l'Orient les Golfes de Malce & Pelagique; au Septentrion la Magnefic & la Pelagiotide; à l'Occident la Thessaliotide; & les Aeniens & les Locres Epicnemidiens au Midi. \* *Lubin.* Tables Geograph. sur les Vies de *Plutargue*.

PHUA, ou *Pvua*, fils d'*Yfnachar*, l'un des douze Patriarches. Il donna son nom à la Famille des *Phuats* ou des *Pvuites*. *Nomb.* XXVII. 23.

PHUA, ou *Pvab*, fils de *Dodo* & père de *Tolah* de la Tribu d'*Yfnachar*. Ce *Tolah* fut Juge en *Israël*. *Juges.* x. 1.

PHUA, ou *Pvua*, & *Sephora* ou *Siphra*, c'est le nom des deux Sages-femmes des Hébreux, à qui le Roi *Pharaon* ordonna, que lors que les femmes des Israélites accoucheroient, elles étouffaient leurs enfants mâles en fortant du sein de leur mère, & qu'elles ne conservaient que les filles. Mais les Sages-femmes eurent horreur d'un ordre si barbare; & la crainte d'offenser Dieu fit qu'elles épargnèrent ces innocentes créatures, qu'on leur commandoit de tuer. Le Roi irrité de cette desobéissance, les fit appeler, & elles s'exécutèrent, sur ce que les femmes des Hébreux étoient vigoureuses, & qu'elles accouchaient avant que la Sage-femme arrivât. Dieu approuva tellement la conduite de ces deux Sages-femmes, qu'il les en récompensa en bénissant leurs maisons. *Exod.* l. 15. c. 6.

PHUNON ou *Pvnon*, fut un des campemens des Israélites, où ils arrivèrent de Thalamon, & en partant pour aller en *Oboth*. *S. Jérôme* dit qu'il y a eu autrefois une Ville des Princes d'Edom en ce lieu-là, qu'il nomme *Feno*, que ce n'étoit de son temps qu'un petit village dans le Désert, où il y avoit des mines de cuivre, entre *Pvra* & *Zoara*. *S. Jérôme.* de *Luch Habryans*. *Samuel Buchart.* *Hieroz.* *Part.* 2. *Liv.* 3. c. 13. *7. La Clef.* sur les *Nombres*.

PHUR, ou *Phurim*, ou *Phurim*. Ce mot est Hébreu & signifie *sort*, *sorte*, ou *divination*. Il vient de la racine *Phur*, qui signifie *rendre inutile*, *briser*, & mettre en pièces. C'étoit autrefois une fête très-solennelle parmi les Juifs, qui fut instituée à Sufe par *Mardochée*, & *Efther* femme du Roi *Ahasuerus*, en mémoire & en action de grâces de ce que Dieu avoit fait avorter les desseins d'*Haman*, & tomber sur lui & sur toute sa famille le supplice qu'il leur préparoit. Les Juifs célébroient cette fête le quatorzième ou le quinzième du mois d'*Adar*, qui est notre Lune de Février; parce que c'est dans ce jour, qu'ils cessèrent de tuer leurs Ennemis, dont le nombre des morts se montoit à soixante & quinze mille, tant de ceux qui furent égorgés dans Sufe, que dans les autres Provinces de l'Empire. Ils commencèrent ce grand carnage le premier jour d'*Adar*, & dans celui-ci & les suivans, ils firent mourir dans la seule Capitale huit cents hommes, sans compter *Haman*, ses dix fils, & toute la famille de ce Barbare. Cela fut causé que les Juifs, qui habitoient à Sufe, ne faisoient cette fête que le quinzième du mois d'*Adar*, parce qu'ils ne cessèrent de tuer que ce jour-là; au lieu que les autres la célébroient le quatorzième, parce qu'ils finirent le massacre un jour plutôt. Ils consacraient ces jours-là uniquement aux plaisirs & à la réjouissance; on ne voyoit que danses, que banquets, & que festins, & on n'entendoit partout que cris de joye & que chansons. Dans la suite du temps, on se prépara à cette grande fête par un jeûne qui la précédoit, & on l'appelloit le jeûne des clameurs, des cris, & des gemissemens parce qu'à tel jour les Juifs furent dans les pleurs & les cris, pour la crainte qu'ils eurent de l'Arrêt qu'*Haman* avoit obtenu contre eux. Les Juifs d'aujourd'hui, quand ils lisent dans leurs Synagogues l'Histoire de ce cruel persécuteur de leur Nation, font un bruit épouvantable avec des maillets, battant des mains, & Étant de toutes leurs forces leurs bancs & leurs chaises. Ils écrivent en gros caractères le nom d'*Haman*, sur lequel ils crachent, & le déchinent en mille pièces, déchâtant avec mille malédictions & imprecations ce nom infâme, comme le remarquent *Antoine Margart* dans le Livre qu'il a fait des coutumes des Juifs, & *Grégoire de Toulouse* dans le Livre de ses *Discours*. On dit que les Juifs avoient aussi autrefois la coutume de faire une croix de bois, sur laquelle ils faisoient peindre *Haman*, & la traînoient ensuite par la ville & dans la campagne afin que tout le monde la pût voir. Après lui avoir fait toutes les ignominies,

qu'ils pouvoient s'imaginer, ils la brûloient & en jetoient les cendres dans la rivière, ainsi que décrit *S. Athanas.* Mais parce que plusieurs Juifs, après la mort de *Jefus-Christ*, sous ombre de se moquer d'*Haman*, insultoient à la croix de Fils de Dieu, les Empereurs *Honorius* & *Theodose* leur firent défendre de ne plus jouer cette espèce de Comédie. *Efther.* Ch. 17. c. 5. *Cod. de Judais & Cælicolis.* l. *J. Judais.* *Simon.* *Dictionnaire de la Bible*.

PHUTIEL, *Phuziel*, ou *Puziel*, fut père de la femme d'*Elaazar* fils d'*Aaron* Souverain Sacrificateur des Juifs. *Exode.* v. 25.

PHYELLE & *Hermogène* suivirent quelque temps la doctrine de *S. Paul*, & puis furent si lâches que de l'abandonner. *Tertullien* les fait Auteurs de l'Hérésie, qui nie la Résurrection des morts. *S. Ambroise* dit qu'ils ne furent jamais de véritables Disciples de *S. Paul*; & que s'ils le suivirent quelque temps, ce ne fut que pour épier ses actions. Comme ils se virent découverts, ils se retirèrent de Rome, par la crainte qu'ils eurent de *Néron.* *II. Timoth.* l. 15. *Simon.* *Dictionnaire de la Bible*.

PHYLE', Forteresse & Bourg de l'Attique fur les confins de la Bœotie. Il étoit de la Tribu *Oubéide*, à quelques cent Stades d'Athènes vers le Septentrion, entre Athènes & Tanagra. *Plutargue* en fait mention dans la Vie de *Demetrius*, & *Xenophon* en parle tort au Livre II. de l'Histoire des Grecs.

## P I.

PIADENA, Village du Cremonois. Il est fur l'Oglio entre *Cremona* & *Mantoue*. Il n'est connu que pour avoir donné la naissance & le nom à *Baptiste Platina*, qui a écrit la Vie des Papes. \* *Maty.* *Diétion.*

PIANOSA, petite Île de la Mer de Toscane, située environ à deux lieues de celle d'Elbe, du côté du Midi. Elle est plane & basse, comme son nom le porte. Elle dépend de l'Etat delli *Presidii*, & appartient aux Espagnols. \* *Maty.* *Diétion.*

PIASCHEZNO, bonne Bourgade de Pologne à deux petites lieues de Warsovie, sur le grand chemin. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

PIASECKI, (Paul) en Latin *Piascius*, Evêque de Premieffe dans la Pologne, à vécu au XVII. siècle. Il publia l'an 1646. une belle Histoire de tout ce qui s'est passé dans le Royaume de Pologne, depuis *Etienne Bator*, jusqu'à cette année-là. Il y inséra par accident les principales affaires de la Chrétienté. M. le Laboureur dans la Relation du voyage de la Reine de Pologne en marle avec *estime*, & M. *Amelet* de la Houffaye le cite souvent dans ses notes fur les Lettres du Cardinal d'Offat. \* *Bayle.* *Diét. Crit. édit.* de 1702.

PIAST, Prince de Pologne, fut élevé à la Principauté en l'année 824. après que *Popel II.* eut été mangé des rats, avec sa femme & ses enfans. Il étoit de *Cruivicie*, peu accommodé des biens de la fortune, vivant d'une petite terre, qu'il cultivoit, & où il nourrissoit beaucoup de mouches à miel; au reste, homme de bien, & fort libéral envers les pauvres, & envers les étrangers. Un jour voulant, selon la coutume du Pays, faire couper les premiers cheveux à son fils *Zémovir*, qu'il avoit eu de sa femme *Repiche*, il convia ses Amis à la cérémonie, & au festin, qu'il fit à cette occasion. *Piast* avoit tué, pour cette fête, un porc, & avoit fait provision d'un grand pot d'*hydromel*, lorsque deux hommes inconnus & étrangers, qui avoient été chassés du Palais de *Popel II.* qui vivoit pour lors, se présentèrent à lui, & demandèrent à manger. *Piast* les mena dans sa maison, & leur donna tout ce qu'il avoit préparé pour le festin. Quelques Auteurs ont écrit, que la chair de porc & d'*hydromel* crûrent, de sorte qu'il eut de quoi traiter, non seulement ceux qu'il avoit invités, mais aussi le Prince, qui survint au festin avec toute sa suite. Ces deux mêmes Hommes revinrent chez *Piast*, après la mort de *Popel II.* dans le temps que les Etats étoient assemblés la seconde fois, pour l'élection du Prince. On proposa dans l'Assemblée, que *Piast* pourroit bien nourrir tous ceux qui la composoient avec leur suite, des provisions, qu'il tiroit de son petit cellier; ou elles croicroient, à mesure qu'on les en tiroit. Cette proposition, quoique ridicule en apparence, fut acceptée, à cause de la disette des vivres, qui étoit alors. *Piast* reçut tous ceux qui se présentèrent, & les nourrit avec abondance: ce qui ne fut pas plutôt connu, que tous se mirent à crier d'une voix unanime, que *Piast* leur étoit donné pour Prince par une élection divine. Il refusa d'abord la Principauté, mais il l'accepta ensuite, par le conseil de ses deux Hôtes, & fut conduit au Palais par les Seigneurs, vêtus de sa robe profane, & ayant encore ses sabots. Les deux Hôtes, disparaissant, dit-on, en même temps: ce qui fait croire aux Historiens Polonois, que c'étoit deux Anges, qui furent envoyés de Dieu, pour reconnaître la charité de *Piast*; quoi qu'il ne fut point dans la vraie Religion. Ce Prince vécut encore plus libéral, lors qu'il eut plus de bien, & gouverna tous ses Sujets avec une extrême douceur. Il eut en horreur la *Cruivicie*, à cause du crime & de la mort terrible de *Popel II.* & transféra sa Cour à *Gneffe*, où *Lach I.* avoit demeuré. *Piast* ne laissa qu'un Fils nommé *Zémovir*, dont la postérité a fini en la personne de *Casimir II.* surnommé *la Grand.* Il mourut en 867. âgé de 120. ans. \* *Jean Herbart de Estlin.* *Hist.* des Rois de Pologne.

S. PIAT Apôtre de Tournay, & Martyr sur la fin du III. siècle si l'on en croit les Actes; mais comme ils sont manifestement supposés, on ne peut rien faire de certain de ce Saint, qui est néanmoins honoré depuis long-temps en France. L'on croit que son corps est à *Chartres*. Cépui est certain, c'est que *S. Fulbert* de Chartres a fait une Hymne en l'honneur de *S. Piat*. Quelques-uns le font Prêtre, d'autres disent qu'il étoit Evêque. \* *Atlas MSS.* *Bacterius*, *Belgium Romanum.* *Launoy*, *Travé des deux Denys.* *Tillemont.* *Mém. Eccl.* 4. *1600.*

PIAVE, en Latin *Flavus*, anciennement, *Anafius*. Rivière de l'Etat de Venise en Italie. Elle a sa source dans les montagnes du Tirol, près de la source de la *Drave*. Elle baigne *Cadore*, *Bellune*, *Feltri*, & se décharge dans le Golfe de Venise par deux embouchures, dont la plus

méridionale prend le nom de Piavefelle, & va passer à Trevigno. \* *Maty, Diction.*

**PIC (Jean)** Prince de la Mirandole & de la Concorde. fils de *Jean-François*, né le 24. de Février 1663. & acquit une merveilleuse connoissance des Sciences les plus sublimes. Le Pape nommé des Commissaires pour examiner ses Thèses, en défendit la lecture & fit citer Pic de la Mirandole à Rome; Mais Alexandre VI. lui donna un bref d'absolution le 18. Juin de l'an 1493. On dit que Lucius Bellancius de Sienna lui avoit prédit qu'il ne passeroit pas la 33. année de son âge: cela arriva ainsi. Car Jean Pic ayant renoncé à la Souveraineté de la Mirandole, mourut à Florence le 17. Novembre 1494. le même jour que le Roi Charles VIII. entra dans cette ville. Il travaillait alors à son Ouvrage contre l'Astrologie judiciaire, qui, quoique non achevé; est néanmoins le meilleur. Jean-François Pic fon neveu écrivit à Vie que nous avons au commencement de ses Ouvrages imprimés à Bâle l'an 1573. & 1601. il a aussi laissé plusieurs Ouvrages très-favans. Ce dernier fut malheureux pendant sa vie, car il fut chassé de ses États par son frere puiné Louis, & ayant été retabi l'an 1510. après la mort de son frere, il en fut encore chassé deux ans après par les François: mais enfin il fut retabi pour la seconde fois, & jouit paisiblement de sa Principauté jusqu'à l'année 1533. en laquelle il fut cruellement massacré par Galeotti fils de Louis. Ses Ouvrages contiennent fon *Hephasius*; c'est un Traité en VII. Livres sur le 1. ch. de la Genèse; *Conclusiones Nonaginta. Apologia. De ente & uno. De hominis dignitate. Regule XII. Comment. in Psal. XV. De Christi regno & unanitate mundi. Expositio in Orat. Dominicam. Epistolarius Lib. 1. in Apologiam Disp. Lib. XII. in Platoni Convivium. Lib. 111. Elogia.* \* Trihéme & Bellarmin. *de Script. Eccl. Sponde. in Annal. A. C. 1487. n. 5. & 1394. n. 12.* Paul Jove. *in elog. t. 39.* Philippe Beroalde. Ange Politien. Martine Picin. Jean de Alberti; Naudé, &c. \* *Anecdotes de Florence* par Varillas. M. Du Pin. *Biblioth. des Auct. Eccles. XV. siècle.*

**PICART (Michel)** d'Aldort. Philophe. Philologue. Orateur. & Poète, né en 1574. & mourut en 1620. Il étoit Professeur en Philosophie dans la Patrie. Il a écrit un Commentaire sur la *Poétique d'Aristote*; des Observations Historico-Politiques; des Disputes de Philosophie; des Haangues; des Essais de Critique, &c. Il a traduit en vers Latins, *Oppies, de la Chasse.* \* *Henning, de Witte, in Philolop. pag. 181.*

**PICCOLLUSI**, étoit la seconde Divinité des anciens Habitans de la Prusse, qui lui consacraient la tête d'un Homme mort, & selon d'autres, la tête d'une bête morte. Ces peuples idolâtres avoient la coutume, aux jours de leurs grandes fêtes, de brûler du suif dans la Maison des Grands en l'honneur de ce Dieu, qui se faisoit voir, lorsqu'il mouroit quelcon. Que, si alors on ne l'appaisoit par des sacrifices, il les tourmentoient en différentes manières; & s'ils négligeoient encore de s'acquitter de leurs devoirs envers lui, à la troisième fois qu'il revenoit, il ne pouvoit être appaisé que par le sang humain, qu'il falloit répandre en son honneur. Alors ils étoient contraints de prier leur Prêtre, qu'ils appelloient *Waidolotte*, de se faire une incision au bras, pour arrêter par son sang répandé la colère de cette Divinité, qu'ils connoissoient être apparue; lorsqu'ils entendoient du bruit dans le Temple. \* *Harsnack, Dissert. X. de Cultu Deorum Prussis.*

**PICCOLOMINI**, (Alexandre) Archevêque de Patras & Coadjuteur de Sienne, est du nombre des hommes illustres du XVI. siècle. Il étoit de Sienne & de la même famille que le Pape Pie II. Il a composé des Livres sur plusieurs sortes de Sujets. Il a écrit des Ouvrages de Philosophie, & il passe pour le premier qui en ait usé de la sorte. Le Traité qu'il publia par ordre de François de Medicis Grand Duc de Toscane touchant la reformation du Calendrier, est l'approbation des plus habiles. Il joint les bonnes mœurs & une vie très-exemplaire, avec la Théorie des Mathématiques & de la Physique. Il fut fort attaché aux opinions d'Aristote. Il fut de l'Académie des *Insammanti* de Padoue. La gravité de ses mœurs ni sa forte application à des Ouvrages de Philosophie, n'empêchèrent pas qu'il ne composât quelques pieces de Théâtre: elles furent fort estimées. Il mourut à Sienne le 12. de Mars 1578. âgé de soixante & dix ans, & fut enterré dans l'Eglise Cathédrale. Les Ouvrages qu'il a laissés sont, *La Filosofia morale; La Theoria d'Pionati; L'Institutione de l'huomo; L'Institutione del Principe Christiano; Della Grandezza dell'acqua e della terra; Paraphrase in la Rettorica d'Aristotele; Della crozza della Donna; Della Stelle Fisse; Due Comedie cioè Palesandra e l'Amor colizante; La Spera; I Sonetti; Traduzione della Poetica d'Aristotele; &c. \* *Vossius de Scient. Mathematicis. Ghilini, Teatro d'huomini Letterati, Tom. 1. Thev. Eloges des hommes Illustres. Tom. 8. Bayle, Dict. Crit. edit. 1702.**

**PICELLO**, en Latin *Pisillum, Pysila*, ancienne Ville de la Bithynie dans l'Asie Mineure. Elle est peu considérable aujourd'hui, & située dans la Natolie Propre, sur la Mer Noire, entre Pendarachi & Samastro. \* *Maty, Diction.*

**PICHOLAIN**, est une Ville de la Préfulté deça des Ganges à deux lieues de Goa. Elle est agréable à cause des bois & des promenades, dont elle est ornée: en iorte qu'on y est comme à la Ville & à la Campagne en même tems. *Carré, Voyages des Indes Orientales.*

**PICKERING**, Ville ou Bourg d'Angleterre dans une Contrée Orientale du Comté d'York, qu'on appelle Pickering. Il est sur une petite rivière, qui se décharge dans le Derwent, assez près de la Mer, & à 170. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**PICO SACRO**, Montagne de la Galice en Espagne. Elle est entre Compoelle & Orenic. Elle est faite en forme de Pyramide, & on dit qu'anciennement on y avoit découvert des mines d'or. \* *Maty, Diction.*

**PICO**, SIERRA DE PICO, Montagne de l'Estramadure d'Espagne. Elle s'étend sur les confins des deux Castilles, & du Royaume de Leon, au midi de la Sierra d'Avila; & elle prend fon nom d'un Village appelé *Porto de Pico*. \* *Maty, Diction.*

**PICOL** ou **PICOL**, étoit Général de l'Armée d'Abimelech Roi de Guéar, son Maître & lui obligeant le Patriarche *Abraham* de

jurcr, qu'il ne feroit point de mal à la postérité d'Abimelech. *Genes. XXI. n. 21.*

**PICOLMAYO**, ou **LA PLATA**, grand Fleuve, Voyez la *PLATA* dans *Moreri*.

**PICOUIGNY**, Bourg de France dans la Picardie, situé sur la Somme, & à deux lieues au dessous d'Amiens. \* *Maty, Diction.*

**PIE I.** de ce nom, Pape, succéda dans l'Evêché de Rome à Hygin l'an 142. Les Auteurs anciens ne conviennent pas de cette succession immédiate; car Optat & S. Augustin disent qu'Antoine fut élu après Hygin, & que Pie succéda au premier. Au contraire Saint Irenee & Hégéippe qui vivoient en ce tems, Tertullien, Eusebe, Saint Epiphane & tous les Grecs des siècles suivans avec les anciens Catalogues des Papes, mettent Pie avant Antice, & leur témoignage doit prevaloir. L'opinion de J. Pearson & de Dodwel de *Success. Episc. Roman.* est que Pie a gouverné depuis l'an 127. jusqu'en l'an 142. Mais suivant la Chronologie d'Eusebe, c'est depuis 142. jusqu'à 158. On rapporte qu'il ordonna qu'on celebreroit la Fête de Pâque le Dimanche après le quatorzième de la Lune de Mars, pour se conformer à la Tradition Apotolique observée par l'Eglise Romaine & par beaucoup d'autres Eglises. Ce Pape eut la gloire de mourir pour Jesus-CHRIST le 11. Juillet l'an 165. après 9. ans 5. mois & 26. jours de siege. Binius rapporte quatre Epîtres de lui; mais le Cardinal Baronius & Margarin de la Bigne ne lui en donnent que deux écrites à Julte de Vienne: faint Antice lui succéda. \* *Genebrard, l. 3. Chron. Baronius, in Annal. Clacotius, Platine, du Chêne, &c. in vit. Pont.* Ce qui est dit dans l'article, du Decret du Pape Pie pour la celebration de la Pâque, & du martyre de ce Pape, n'est pas constant, & à l'égard des deux Lettres adressées à Juste Evêque de Vienne, qu'on lui attribue, elles font des Auteurs supposés que les deux autres. \* M. Du Pin. *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques III. premiers siècles.*

**PIE-DI-LUCO**, anciennement *Valinus Lunus*. Lac d'Italie dans le Duché de Spolète, au Couchant du Lac de Saffarna, & à trois lieues de la ville de Rieti. Il prend fon nom du Bourg de Pie-di-Luco, qui est sur son bord Septentrional, nommé en Latin *Pedolucum*. \* *Maty, Diction.*

**PIECKO**, (le Canal de) C'est un des passages par lesquels on va de la Mer du Japon à celle des Kaimachites ou d'Amur. Il est entre les Côtes du Yupi dans la Grande Tartarie, & l'Isle appelée la *Terre des Etats*. \* *Maty, Diction.*

**PIENNE** (JEANNE DE HALLUN DEMOISELLE DE) Fille d'Honneur de Catherine de Medicis, fut passionnément aimée de François de Montmorency, fils aîné du Comte de Montmorency. Il lui fit une promesse de mariage, sans en rien dire, ni à son pere, ni à sa mere, dont il apprehendoit d'être déshonoré: il y eut une raison particulière, qui les poussa à former des oppositions à cet engagement; c'est qu'Henri II. vouloit bien que sa fille naturelle, veuve du Duc de Castro, épousât l'Amant de la Demoiselle de Piemme. Le Constatable trouvoit trop fon compte dans cette alliance, pour lui permettre de ratifier l'engagement de son fils aîné: il mit donc tout en œuvre pour le faire rompre; & comme il étoit très-aimé de Henri II. il porta ce Prince à faire déclarer nul la promesse que la Demoiselle de Piemme pouvoit alleguer. Cette affaire devint grande & difficile, par le concours des desirs que le Pape Paul IV. avoit de pratiquer l'alliance de cette fille de Henri II. déjà veuve d'un Italien, petit-fils d'un Pape, avec un autre Italien fon neveu. Cet intérêt du Pape fit toute la difficulté de la dispense qu'on lui demanda, & que François de Montmorency alla solliciter en personne. Le Roi ne crut pas que le Pape dût rien refuser à sa consideration, dans un tems si favorable. Néanmoins Paul IV. se montra si difficile, que le Roi fut obligé de recourir à d'autres expédients; il publia un Edit, qui déclaroit nuls les mariages clandestins, Edit qui introduisit dans le Royaume une très-bonne & une très-flutaire Jurisprudence. L'on fit mettre dans un Couvent la Demoiselle de Piemme, & l'on tira d'elle une Declaration de desistement. \* *Le Laboureur, Additions aux Mémoires de Castellan, Tom. 2. Bayle, Dict. Crit. edit. 1702.*

**PIERGO**, Rivière d'Albanie dans la Macédoine. Province de la Turquie Méridionale en Europe, est ainsi appelée d'une ville de même nom, qui est à son embouchure dans la Mer Adriatique. C'est la même que celle que les Anciens ont appelée *Lone*, que *Proletia* met dans la même Province, & que d'autres ont appelée *Aous*. \* *Tré-Live, Strabon, Brier, Baudrand.*

**PIERUS**, Prêtre d'Alexandrie, demeura long-tems à Rome, où il vint après la fin de la persécution, vers l'an 311. y mena une vie fort austere, & embrassa une pauvreté volontaire. *Photius* dit que son style est clair, net & coulant, sans être étudié. On ne fait ni l'année, ni le jour de sa mort. Il est fait memoire de lui dans les Martyrologes des Latins, au 4. de Novembre. Saint Epiphane parle d'une Eglise d'Alexandrie, qui portoit fon nom; & *Photius* marque qu'il y avoit des Eglises bâties en son honneur.

**PIERIUS** (Urban) Ministre Protestant d'Allemagne, né d'une pauvre famille, vers l'an 1546. dans une petite Ville nommée Suet sur l'Oder, fut élevé par la libéralité du Comte de *Hohenstein*, Seigneur de ce lieu, qui l'envoya à Francfort, où il lui donna tous les ans de quoi vivre & faire ses études. Après que Pierius les eut achevés, & s'y fut fait connoître par son savoir, il épousa la fille d'un Avocat fort riche, à l'exemple duquel, il s'apliqua à l'étude du Droit, qu'il quitta après la mort de son Beau-pere, pour s'adonner entièrement à la Philosophie & à la Théologie. Il fut reçu Docteur & Professeur en Théologie dans la même Université; & ensuite ayant été appelé à Brandebourg, où il fut quelque tems Ministre, il en sortit, pour aller faire la même fonction à Custrin, Ville du même Pays. *Christian I.* Electeur de Saxe, l'attira à Dresde, lieu de sa résidence, & le fit son Predicateur. Ensuite Nicolas de Creil, Chancelier de cet Electeur l'envoya à Wittenberg, où en 1599. il eut une Chaire de Professeur, & la conduite d'une Eglise. Il y fit beaucoup parler de lui dans les Disputes, qu'il s'exerçoit avec les autres, touchant l'exorcisme du baptême, & ayant même encouru la haine du peuple, par une Doctrine nouvelle, qu'il vouloit enseigner, il courut risque de sa vie, & donna



donna occasion à plusieurs Ecrits, que l'on fit contre lui. Après le mort de Christian, Electeur de Saxe, arrivé en 1591, dans le tems, que *Frédéric Guillaume* Duc de ce Pays, & Administrateur de l'Electeurat, faisoit la visite de cet Etat, Pierius, avec plusieurs autres Théologiens, fut accusé auprès de ce Prince de suivre les sentimens de *Calvin*. Sur cette accusation il fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'un an après, à la prière d'*Elizabeth*, Reine d'Angleterre, de laquelle il s'étoit fait connoître, par un Poème, qu'il avoit autrefois composé, au sujet de la Flote d'Espagne, surnommée *l'Invincible*, qui étoit périe en passant dans ce Royaume. Pierius s'étant ensuite retiré à Zerbit, dans les Etats du Duc d'Anhalt, fut appelé par l'Electeur Palatin à Amberg, Capitale du Haut Palatinat, où il alla à Brême, ville de Saxe. Ce fut là qu'il mourut en 1616, âgé de 70 ans. On a imprimé quelques uns de ses Ouvrages sous ce titre: *Brevés responsiones de Personis et Officio Christi; Typus Doctrinae Orthodoxae, de Personis et Officio Christi*.

**PIERIUS** (Chrétien) de Cologne, est Auteur d'un Poème sur J. C. crucifié, publié en 1576, dans lequel tous les mots commencent par la Lettre C. On a aussi son *Maximilian*, où tous les mots commencent par la Lettre M. Cela s'appelle fe donner beaucoup de peine, pour se rendre ridicule. \* *Tom. 3. Delit. Belg. pag. 805.*

**PIERRE**, (Saint) Prince des Apôtres, & Vicaire de **JESUS-CHRIST** en terre, étoit de Bethsaïde, ville de Galilée, & fut d'abord appelé *Simon*. Le Fils de Dieu l'ayant appelé à l'Appolat, changea son nom en celui de *Cephas*, qui veut dire, *Pierre*. Il fut appelé à la suite de **JESUS-CHRIST** par André son frere, Disciple de S. Jean-Baptiste, qui aiant vu **JESUS-CHRIST**, & fu de S. Jean-Baptiste qu'il étoit le Messie, le suivit, vint en avertir Simon son frere, & le mena à **JESUS-CHRIST**. Ces deux freres demeurèrent toute la journée avec **JESUS-CHRIST**, & retournerent ensuite à leur occupation ordinaire de la pêche. Ils venoient apparemment entendre **JESUS-CHRIST** de tems en tems. Quoiqu'il en soit, quelques mois après **JESUS-CHRIST** les aiant rencontrés pêchant sur le Lac de Genesareth, il ordonna à Pierre de jeter ses filets en pleine mer. Ils n'avoient rien pris pendant toute la nuit, & de ce coup de filet, ils prirent tant de poissons, que leurs barques en furent remplies. **JESUS-CHRIST** leur ordonna de quitter leurs rese pour le suivre; depuis ce tems-là, ils demeurèrent toujours attachés à **JESUS-CHRIST**. Ils avoient une maison à Caparnaüm, où **JESUS-CHRIST** vint guerir la belle-mere de Pierre. Quand il choisit les douze Apôtres, il mit Pierre à leur tête. Une nuit que les Apôtres traversoient le Lac de Tibériade, ils virent **JESUS-CHRIST** marchant sur les flots. Saint Pierre se jeta aussitôt hors de la barque, & marchoit sur l'eau; mais la crainte ayant ébranlé sa foi, il commença à enfoncer, & se seroit noyé, si **JESUS-CHRIST** ne l'eût pris par la main, en lui reprochant son peu de foi. S. Pierre témoigna le zèle qu'il avoit pour la Doctrine, & pour la personne de **JESUS-CHRIST**, en faisant profession par deux fois de le reconnoître pour le **CHRIST**, Fils de Dieu. En reconnoissant **JESUS-CHRIST** lui dit, qu'il bâtiroit son Eglise sur lui, & lui promit les Clefs du Royaume des Cieux. **JESUS-CHRIST** ayant ensuite dit à ses Apôtres qu'il devoit bientôt souffrir la mort à Jérusalem, l'affection que saint Pierre avoit pour **Notre-Seigneur**, lui fit témoigner combien cette declaration lui étoit peine, mais le Seigneur lui reprocha qu'il étoit un Satan, c'est-à-dire un Tentateur, & lui commanda de se retirer derrière lui; il fut témoin de la Transfiguration, & ce fut lui qui proposa à N. S. de bâtir en ce lieu trois Tabernacles, un pour J. C. & deux autres pour Moïse & pour Elie. Il paya tout le tribut de **Notre-Seigneur** deux dragmes, que J. C. lui fit trouver dans un poisson. Enfin il paroit dans l'Evangile que J. C. adresse souvent la parole à S. Pierre, & qu'il étoit fort familier avec lui. Il venoit avec S. Jean pour préparer la dernière Pâque, & il fut le premier à qui il s'adressa après la Cène, pour lui laver les pieds; ce que saint Pierre ne voulut pas souffrir d'abord; mais ensuite il se rendit au commandement de **JESUS-CHRIST** qui lui prédit, que quelque ardeur qu'il parût avoir pour ne le point abandonner, quand il faudroit même mourir avec lui, il le renferoit trois fois avant que le coq chantât. Il l'accompagna **Notre-Seigneur** dans le Jardin des Oliviers, & fut un des trois qu'il plaça près de lui, dans le tems de sa priere. Quand les Soldats vinrent pour arrêter J. C. Pierre transporté mit la main à l'épée, & coupa l'oreille à Malcus, Serviteur du Grand Prêtre Caïphe, chez lequel il suivit J. C. Ce fut-à-dire qu'il nia par trois fois, qu'il fût Disciple de **Notre-Seigneur**; après quoi ayant entendu le coq chanter, il sortit de la salle, se repentit de sa lâcheté, & témoigna son repentir par ses larmes. J. C. restituât apparut pour la premiere fois à S. Pierre seul, il lui apparut ensuite lorsqu'il étoit avec les autres Apôtres, sur le Lac de Tibériade; lui demanda par trois fois s'il aimoit plus que les autres, & lui prédit qu'il mourroit d'une mort violente. Il assista à l'Ascension de **Notre-Seigneur**, & étant revenu à Jérusalem, il fit l'élection de saint Matthias à la place de Judas. Après la descente du Saint Esprit, Pierre prêcha avec un zèle admirable, & pour fruit de son premier Sermon, convertit trois mille personnes. Il faisoit des miracles surprenans, pour prouver la vérité de sa Doctrine; & par son ombre seule il donnoit la santé aux malades. La paix dont l'Eglise jouissoit dans la Palestine, lui donna le loisir de visiter les lieux d'alentour, pour y établir la discipline Ecclesiastique. A Lydde, ville située au bord de la Méditerranée, il y guerit un Paralytique de huit ans, nommé *Ménis*, & opera par ce miracle la conversion des habitans, & de ceux de Sitone. La résurrection de Tabitha, veuve illustre, produisit le même effet dans Joppé. Il convertit aussi le Centenier Corneille, après avoir eu la vision d'un grand linge plein d'animaux immodes. Ce fut alors, selon la Tradition, qu'il fonda l'Eglise d'Antioche, l'an 36, ou 37, de l'Ere Chrétienne. Herode Agrippa le fit emprisonner à Jérusalem. Cet Apôtre ayant été délivré par un Ange, sortit de cette Ville l'an 42. L'année d'après il vint à Rome, & y établit son Siege Episcopal. Il alla depuis au Concile de Jérusalem, l'an 49, & étant retourné à Rome, d'où il avoit été chassé

avec les Juifs, l'an 48. Il y combattit *Simon le Magicien*: & y mourut pour **JESUS-CHRIST** avec S. Paul, le 29. Juin de l'an 67, de saint, & le 13. de l'Empire de Neron. D'autres soutiennent que ce fut l'an 64. Saint Paul cut la tête coupée, & saint Pierre mourut en Croix. On dit qu'il demanda par grace d'avoir la tête en bas, afin qu'au supplice même, il y eût de la différence entre le Maître & le Serviteur. Il avoit gouverné l'Eglise de Rome 24. ans, 5. mois & 10. jours. Ce S. Apôtre a écrit deux Epîtres que nous avons parmi les Canoniques. Nous trouvons aussi dans la Bibliothèque des Peres une Liturgie sous le nom de S. Pierre, de qui Serapion d'Antioche cite un Livre des Evangiles; Clement Alexandrin; un Traité de Sermons; Eusebe, & Revelations; Rufin, un Ouvrage du Jugement; d'autres, une Epître à S. Jacques Evêque de Jérusalem, &c. *Confultez les Evangélistes & les Actes des Apôtres sur la vie de S. Pierre*. Sur la fondation de l'Eglise de Rome par cet Apôtre, sur son séjour à Rome, & le tems de sa mort, outre les Auteurs que nous allons citer, on peut encore voir *Jean Pearson* Evêque de Chester en Angleterre, dans la premiere Dissertation de la succession des premiers Evêques de Rome, il prouve contre Saumaise, par des témoignages tirés de l'Antiquité, que S. Pierre a été effectivement à Rome. \* S. Jérôme, in *Car. Eusebe*, in *Chron.* & in *Hist.* & les Auteurs allégués par Baronius, in *Annal.* Bellarmin, de *Scrip.* & *Sum. Pont.* Charles-Jacob, *Biblioth. Pontif.* &c.

La fondation de l'Eglise d'Antioche par S. Pierre n'est pas autorisée dans l'histoire du Nouveau Testament, au contraire, il paroit par les Actes, c. 9. v. 32. qu'après la mort de S. Etienne, arrivée l'an 37. S. Pierre ne sortit point de la Judée, de la Galilée, de la Samarie; & par le c. 11. que l'Eglise d'Antioche fut fondée par quelques Disciples, & que l'on y envoya de Jérusalem S. Barnabé, pour établir cette Eglise; ce qui n'eût pas été nécessaire, si S. Pierre l'eût déjà fondée. On ne peut pas dire qu'il y ait demeuré sept ans, puisque'il resta à Lydde & à Joppé les années 38. & 39. & que l'an 40. il vint à Jérusalem. L'an 42. il fut mis en prison & délivré par un Ange. Il ne vint à Antioche qu'après le Concile de Jérusalem, & ce fut en ce tems que S. Paul lui refusa en face. Quant à son voyage à Rome, il est certain par toute l'antiquité, qu'il est venu dans cette ville, & qu'il y souffrit le martyre; mais les années de sa venue & de son martyre dans cette ville ne sont pas également certaines. L'opinion commune est qu'il y vint l'an 32. après avoir été délivré de prison, qu'il revint au Concile de Jérusalem l'an 50. & qu'il retourna à Rome sous le regne de Neron, où il fut martyrisé dans le tems de la perfection. Son premier voyage à Rome n'est pas si certain que le second, qui est attesté par tous les anciens Auteurs Chrétiens, & le tems de la perfection de Neron sert à fixer l'époque du martyre de S. Pierre & de S. Paul, qui étant venus à Rome sur la fin de cette année 64. en laquelle commença la perfection, furent arrêtés & souffrirent le martyre le 29. Juin de l'année suivante. La premiere Lettre de S. Pierre est datée de Babylone, on croit communément que c'est Rome qu'il appelle de ce nom. Mais il ne paroit pas nécessaire de l'expliquer ainsi, & il se peut faire que S. Pierre a voyagé jusqu'à Babylone. Cette Lettre a été écrite l'an 45. de **JESUS-CHRIST**, & a toujours été reconnoîtue dans l'Eglise pour Canonique. Mais quelques Anciens ont douté de l'autorité de la seconde. Cependant il est visible par le texte même, qu'elle est de S. Pierre, puisqu'elle est adressée comme la premiere, aux Juifs convertis, dispersés dans les Provinces d'Asie, & que l'Auteur marque que c'est la seconde Lettre qu'il leur écrit, & se fait connoître pour S. Pierre, non seulement dans l'inscription, mais aussi dans plusieurs endroits. Ansi est-elle sous le nom de S. Pierre dans tous les anciens Catalogues des Livres sacrés, & cités en son nom par tous les anciens Auteurs Chrétiens. Les autres Ouvrages qu'on a attribués à saint Pierre sont certainement supposés. \* M. Du Pin, *Dissertation Prelim. sur le Nouveau Test.* & les 111. premiers siecles.

\* **PIERRE** II. Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, avoit partagé les travaux de saint Athanasé, & fut son successeur sur la Chaire de l'Eglise d'Alexandrie, l'an 373. Il fut élu par les Catholiques, & quelques tems après fut chassé par les Payens, & les Ariens, qui avoient établi Lucce leur Evêque. Socrate & Sozomene disent qu'il fut en fuite de prison, ensuite de quoi il vint à Rome, où il resta jusqu'en 377. qu'étant retourné à Alexandrie, il fut remis sur son siége. Quelques tems après il témoigna par ses Lettres quelle joye lui causoit l'élection que ceux de Constantinople avoient faite de saint Gregoire de Naziance pour leur Evêque. Depuis il rompit avec ce saint Evêque en ordonnant Maxime le Cynique Evêque de Constantinople. Ansi, quoiqu'Orthodoxe, il souilla la gloire de sa Confession & de l'exil souffert pour la Foi, non seulement par cette injure faite à un pieux Prelat; mais encore pour sa trop grande facilité à recevoir les Hérétiques à la penitence: de sorte qu'on l'accusa de s'être laissé corrompre par argent. Pierre mourut l'an 381. On a dans Theodoret une Lettre qu'il a écrite sur la perfection que les Ariens faisoient souffrir aux Catholiques. \* S. Gregoire de Naziance, *Orat. 24. & de vita sua.* Socrate, l. 4. Sozomene, l. 6. Theodoret, l. 2. Baronius, A. C. 372. 373. 380.

**PIERRE**, Martyr de Lamprique, souffrit le martyre dans le tems de la perfection de Dece, avec S. André, S. Paul & sainte Denys l'Eglise d'Alexandrie, l'an 373. Il fut élu par les Catholiques, & n'ayant pas voulu se rendre, cut la tête tranchée. Peu de tems après André, Paul & Nicomache furent présentés au Proconful, comme Chrétiens, il les fit mettre sur le cheval. Nicomache étant prêt de rendre l'esprit, ceda à la violence des tourmens, & offrit de sacrifier aux Idoles; mais ayant été détaché, il mourut sur le champ. Une fille Chrétienne, nommée *Deysse*, âgée de 16. ans, ne put s'empêcher de témoigner tout haut son indignation contre ce malheureux le Proconful la fit arrêter; le lendemain il liva André & Paul au peuple, pour être lapidés, & fut coupé la tête à *Deysse*. L'Eglise Grecque & Latine font mémoire de ces Martyrs au 15. de Mai. \* Actes apud Bolland. & Ruinart. Baillet, *Vies des Saints au mois de Mai.*

**PIERRE**, Archevêque de Tarentaise en Savoie, dans le XII. siècle, vint au monde l'an 1102. dans un village du territoire de Vienne en Dauphiné, auquel il donna lui-même le nom de S. Maurice. Après avoir pratiqué dans sa jeunesse les vertus Chrétiennes dans la maison de ses parents, il embrassa la vie Religieuse dans l'Abbaye de Bonne-Vaux & fut envoyé Supérieur du Monastère d'Elhamy, fondé en Savoie l'an 1132. Il fut élevé à l'Evêché de Tarentaise l'an 1142. L'an 1157. il alla fe cacher en Allemagne, dans un des Monastères de son Ordre; mais il fut bien-tôt decouvert & rappelé. Il s'employa heureusement pour éteindre la guerre entre Humbert III. Comte de Savoie & Alphonse Taillefer, fils du Comte de Toulouse. Il sollicita le parti du Pape Alexandre III. contre ses concurrents, sans fe brôiller néanmoins avec l'Empereur Frederic. Le Pape Alexandre fit proposer la paix entre Louis le Jeune, couronné Roi d'Angleterre, & Henri son pere Roi de France. Il fut reçu avec honneur par les deux Rois, les remit bien ensemble, & mourut dans l'Abbaye de Bellevaux en France-Comté, l'an 1175. le troisieme Mai. Il a été canonisé par Celestin III. l'an 1191. Sa Fête a été reniée au 3. du mois, à cause que la Fête de la Sainte Croix tombe au 3. \* Gausfridus, apud Bolland. Baillet, *Vies des Saints au S. Mai.*

\* **PIERRE**, Patriarche d'Antioche dans le XI. siècle, y de tems que Michel Cerularius étoit Patriarche de Constantinople, écrivit une Lettre au Pape Leon IX. au-tôt-tôt après qu'il fut consacré Evêque d'Antioche. Dominique Patriarche de Grado lui écrivit une Lettre, afin de le gagner sur les Latins; mais il lui fit une réponse, dans laquelle il parle honnêtement des Latins, fans fe départir des sentimens & de la Communion des Grecs. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XI. siècle.*

**PIERRE**, Diacre & Gardé-Chartres de l'Eglise de Constantinople, a écrit vers l'an 1090. de courtes Reponses à differens Cas qui lui avoient été proposés. Elles se trouvent dans le Recueil du Droit Grec & Romain. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XI. siècle.*

\* **PIERRE CHRYSOLOGUE**, (saint) Archevêque de Ravenne, dans le V. siècle. Après avoir fait long-tems les fonctions de Diacre, fut élu Archevêque de Ravenne, l'an 433. & confirmé, si l'on en croit les Archevêques de cette Eglise, par voye de revelation. On y lit qu'après la mort de Jean de Ravenne, l'an 433. S. Pierre & S. Apollinaire étoient apparus au Pape Sixte I. & lui avoient appris, quel étoit celui qu'il devoit ordonner. Lorsque les habitans de Ravenne vinrent à Rome pour faire confirmer l'élection qu'ils avoient faite d'un successeur pour Jean, le Pontife les refusa. Dans le même tems S. Cornelle, Evêque d'Imola, arriva à Rome avec Pierre, son Diacre, qui obligea ceux de Ravenne à le recevoir pour leur Prélat. Mais on ne peut faire de fonds sur cette Histoire, qui n'est rapportée par aucun Auteur digne de foi. Il est seulement certain que S. Pierre Chrysologue fut élu & ordonné vers ce tems-là Evêque de Ravenne, & qu'il gouverna cette Eglise pendant plusieurs années. Le Moine Eutiche écrivit à Pierre Chrysologue, l'an 449. & à plusieurs autres Evêques d'Occident, pour fe plaindre de S. Flavien de Constantinople. Pierre Chrysologue lui écrivit une Lettre grave & apostolique, qui est encore dans ses Oeuvres, & qui commence ainsi: *Tristes legi tristis Literas tuas, &c.* L'extrait de la Vie, qui est à la tête de ses Oeuvres, marque qu'il a été Evêque 60. ans, & qu'il est mort vers l'an 500. Mais cela fe détruit par la Lettre 37. de S. Leon Pape, écrite en l'an 458. à Neonas, Successeur de S. Pierre, dans l'Archevêché de Ravenne. C'est la Lettre qui commence, *Frequenter quidem, &c.* On a de lui 176. Sermons ou Homelies, recueillis il y a plus de 900. ans, par Felix, Evêque de Ravenne: ces Sermons font fort courts, et il y explique en peu de mots & d'une manière fort agréable, le texte de l'Ecriture, & fait de courtes Reflexions morales: il a fu allier beaucoup de clarté avec la brièveté. Son style est composé de Sentences & de Phrases coupées, qui ne laissent pas d'avoir une suite & une liaison naturelle. Ses termes font assez choisis, & ses pensées simples & naturelles; mais avec cela, l'on peut dire qu'il n'y a rien d'affect grand, d'affect élevé, ni d'affect éloquent, dont lui faire meriter le surnom de *Chrysologue*, dont il est en possession, & qui ne lui a été donné que 250. ans après sa mort, quand Felix, Evêque de Ravenne, a recueilli ses Sermons. On fait fa Fête au 2. Decembre. \* Henri d'Auxerre, l. 6. *Vite S. Germ. Tri-thème & Bellarmin, de Scripior. Eccles. Baronius, in Annal. & Martyr.* Sixte de Sienne, l. 4. *Biblioth. Sacra. Ughel, t. II. Ital. Sacr. Rubens, Hist. Raven. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. V. siècle.* Baillet, *Vies des Saints au mois de Decembre.*

**PIERRE ABSELAM** ou BALSAMIE, né en Palestine, dans le III. siècle, embrassa la vie Ascétique. Il fut arrêté pour la Religion l'an 309. & conduit à Césarée au Tribunal de Severus, Gouverneur de Palestine, & ayant confessé generalement la Foi de JESUS-CHRIST, il fut condamné à mort. Ses Actes portent qu'il fut crucifié; mais les Martyrologes n'en conviennent pas. On fait sa Fête au 4. de Janvier. \* *Éléph. de Martyr. Palast. t. 10.* Bollandus, Ruinart, *Acta Sandorum.* Baillet, *Vies des Saints.*

**PIERRE**, Evêque de Sebaste, frere de saint Basile le Grand, & de saint Gregoire de Nyse, se consacra avec tous ceux de sa famille au service de Dieu, & se mit dans un Monastère sous la discipline de son frere saint Basile. Il lui succéda même dans le gouvernement de ce Monastère. Saint Basile étant fait Evêque de Césarée, ordonna son frere Prêtre. Il fut élevé l'an 380. sur le Siege Episcopal de Sebaste en Arménie, assista au Concile de Constantinople, & mourut vers l'an 387. On a fait sa memoire dans l'Eglise au 9. de Janvier, dès le vivant de saint Gregoire de Nyse. \* Greg. de Naz. *Orat. 20.* Saint Greg. de Nyse *in Vit. Marcin. Ruin. l. 2. Hist. c. 9.* Theodor. *Hist. l. 4. c. 20.* Hermant, *Vie de saint Basile.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

**PIERRE**, Métropolitain de Nicomedie, presenta au VI. Concile une Confession de Foi, dans laquelle il abjure les erreurs des Mo-

nothelites. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. VII. & VIII. siècle.*

**PIERRE**, surnommé DAMIEN, du nom de son frere, Cardinal, Evêque d'Otine, naquit à Ravenne au commencement du onzieme siècle. Après avoir fait ses études, il se retira au Monastère de saint Croix d'Avellane, près d'Egubio, dont les Moines s'appelloient Hermites, parce qu'ils vivoient dans une grande retraite, quoi qu'en commandant, sous un Abbé. Il fut appelé par Gui Abbé de Pomposo, pour reformer son Monastère. Au bout de deux ans il retourna à Avellane, où il fut fait Prieur, & ensuite Abbé de ce Monastère, qu'il augmenta en très-peu de tems, & en établit plusieurs autres, ou la même Regle étoit observée. Sa Reputation l'ayant rendu recommandable, il fut nommé Cardinal, & fait Evêque d'Otine par Etienne IX. il cut aussi comme en Commende l'Evêché d'Egubio, & commença à avoir beaucoup de part aux affaires de l'Eglise de Rome. Il fut envoyé l'an 1059. par le Pape Nicolas II. en qualité de Legat à Milan, pour reformer le Clergé de cette Eglise, où la simonie s'exerçoit publiquement. Quelque tems après il prit la resolution de quitter les Evêchés & ses emplois pour se retirer dans la solitude. Il les remit entre les mains d'Alexandre II. & retourna dans son Monastère. Néanmoins les Papes l'emploierent dans diverses Legations. Il mourut le 23. Fevrier 1073. âgé de 66. ans. Ses Ouvrages font divisés en quatre Tomes, dans la dernière édition. Le I. contient VIII. Livres de Lettres. Le II. ses Sermons. Le III. ses Opuscules; & le IV. des Prieres, des Hymnes & des Profes, qui lui sont attribués. Le style de Pierre Damien est poli & elegant, plein de figures & de variétés agréables. Il étoit fort lavé dans la discipline Ecclesiastique, & parloit avec liberté. Il a fait son possible pour faire revivre au moins une ombre de la discipline ancienne, dans un siècle corrompu, & pour mettre des bornes aux desordres du Clergé & des Moines de son tems. Constantin a donné ses Oeuvres en trois Volumes, imprimés à Rome, au commencement du XVII. siècle. Elles ont été depuis imprimées à Lyon l'an 1623. & à Paris l'an 1663. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XI. siècle.*

**PIERRE DE HONESTIS**, que quelques-uns ont confondu mal à propos avec PIERRE DAMIEN, étoit un Clerc de l'Eglise de Ravenne, qui a écrit après l'an 1099. une Regle pour des Chanoines, adressée au Pape Paschal II. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, XI. siècle.*

**PIERRE ALPHONSE**, Juif Espagnol, qui portoit le nom de Moïse, fut converti l'an 1106. baptisé à Uécia, & tenu sur les fonts par Alphonse, Roi d'Espagne. Il a composé un Dialogue entre un Juif & un Chrétien, sur la Vérité de la Religion Chrétienne, divisé en 12. Chapitres. C'est un des meilleurs Traités anciens que nous ayons en ce genre. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XII. siècle.*

**PIERRE CHRYSOLAN**, transféré d'un Evêché à l'Archevêché de Milan, vers le commencement du XII. siècle, fut envoyé par le Pape Paschal II. vers Alexis Comnene, Empereur de Constantinople. Il y disputa fortement de vive voix & par écrit contre les sentimens des Grecs, touchant la Procession du Saint-Esprit. Etant revenu de sa Legation, l'Archevêché de Milan lui fut disputé par Jordanès, & il fut condamné dans un Concile de Latran, tenu l'an 1116. à le quitter, & à retourner à son Evêché. On a le Discours qu'il adressa à Alexis Comnene, touchant la Procession du Saint-Esprit. Il est en Latin, dans Baronius, à l'année 1119. & en Grec & en Latin dans le I. Tome de la Grece d'Allatius. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XII. siècle.*

**PIERRE DE CLUNY**. L'ancien Abbé Ponce, predecesseur de Hugues, étant revenu du voyage de la Terre-Sainte, voulut fe rendre maître par force de l'Abbaye de Cluny, pendant l'absence de Pierre le Venerable. Les Religieux ne l'ayant pas voulu recevoir, il entra avec des soldats dans l'Abbaye, la pilla, & en chassa les Religieux. Le Pape Honoré II. averti de ces violences, fit excommuniier Ponce par son Legat, & confirma ce Jugement à Rome, où Ponce mourut l'an 1126. Pierre étant revenu, retablit l'Abbaye de Cluny: il y reut l'an 1130. le Pape Innocent II. Il alla au Concile de Pise l'an 1134. Il fut ensuite un voyage en Espagne l'an 1135. & entreprit de refuter l'Alcoran. Il étoit intime ami de S. Bernard Abbé de Clairvaux. Cependant il fut obligé de defendre son Ordre contre l'Apologie de S. Bernard, & eut un différend avec ce Saint, au sujet d'un Moine de Cluny, élu Evêque de Langres. Il reut dans son Abbaye le fameux Abailard. Il fut un voiage à Rome l'an 1146. dans le dessein de fe demettre de sa Dignité; mais le Pape Lucie II. n'y voulut pas consentir; & étant de retour en France, il acheva ses jours dans l'Abbaye de Cluny. Il n'a point été canonisé dans les formes ordinaires; cependant il est mis au nombre des Saints, au 27. Decembre dans les Martyrologes des Benedictins, & dans celui de France. \* Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XII. siècle.*

**PIERRE**, Bibliothecaire du Mont-Cassin, fils de Gilles, d'une illustre Famille de Rome, fut mis par son pere l'an 1115. à l'âge de 5. ans, dans l'Abbaye du Mont-Cassin. Après y avoir fait ses études, il fut fait Diacre de l'Eglise d'Orléans, & Bibliothecaire du Mont-Cassin. Il fut chargé de ce Monastère l'an 1128. par l'envie de ses Confères, & ensuite employé dans des negociations par l'Empereur Lothaire, qui le fit son Secrétaire d'Etat & son Chapelain. Il a composé un Livre des Hommes Illustres du Mont-Cassin, imprimé à Rome l'an 1655. inséré dans la dernière Bibliothèque des Peres. Il est aussi Auteur du quatrième Tome de la Chronique du Mont-Cassin; & on a imprimé à Venise l'an 1757. un Traité de lui, adressé à l'Empereur Conrad, touchant des Lettres Romaines. Il avoit encore composé plusieurs autres Ouvrages, dont il fait le Catalogue dans la Vie des Hommes Illustres du Mont-Cassin. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XII. siècle.*

\* **PIERRE**, surnommé de CELLES, du nom de sa premiere Abbaye, appelée vulgairement *Monier-la-Celles*, dans un Fauxbourg de la Ville de Troyes, vécut dans le XII. siècle. Il étoit d'une honnête Famille de Troyes. Il fit ses études, & apparut pour le Noviciat, dans le Monastère de S. Martin des Champs. Il fut élu Abbé de Celles vers l'an 1150. & de-là transféré dans l'Abbaye de S. Remy de Reims

Reims, l'an 1162. & enfin fait Evêque de Chartres, l'an 1182. à la place de Jean de Salisbury, après avoir gouverné cette Eglise pendant cinq ans. Il mourut le 17. de Février 1187. Il a composé des Sermons, quelques Traitez & des Lettres. Toutes ces Oeuvres ont été données au public par le P. Dom Ambrôise Janvier, de la Congregation de S. Maur, imprimées à Paris l'an 1671. Le P. Sirmond avoit déjà publié l'an 1613. les Lettres de Pierre de Celles, avec des Notes. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siecl.*

\* PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Eglise de Paris, dans le XII. siecle, est un des premiers Scholastiques après Robert Pullus. Il enseigna la Theologie dans les Ecoles de Paris. Il a composé l'an 1170. un Traité des Sentences, & donné à la fin des Oeuvres de Robert Pullus. Il avoit aussi fait des Commentaires allegoriques sur quelques Livres de l'Ecriture. Pierre de Poitiers est mort l'an 1200. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclésiastiques XII. siecl.*

PIERRE DE RIGA, Chantre & Chanoine de Reims, fleurit vers l'an 1170. il avoit composé en Vers VII. Livres, auxquels il avoit donné le nom d'*Aurore*, & qui comprennent l'Histoire des deux premiers Livres des Rois, & des quatre Evangelistes. Cet Ouvrage n'est que manuscrit. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques XII. siecl.*

PIERRE THEUTBODE, est le premier des Auteurs qui ait écrit l'Histoire des Croisades. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclésiastiques XII. siecl.*

PIERRE, PREPOSITIVUS, Theologien. *Cherchez* PREPOSITIVUS.

\* PIERRE LE CHANTRE, Docteur de l'Université, & Chantre de l'Eglise de Paris, dans le XII. siecle, a composé un Livre intitulé *Verbum abbreviatum*, fort célèbre parmi les Auteurs des siècles suivans, dont on a imprimé une partie contre les Moines Propriétaires. Il avoit aussi composé un autre Livre intitulé *La Grammaire des Theologiens*, très-utile pour l'intelligence de l'Ecriture. Un Traité des Diffinitions; un écrit touchant quelques miracles; & trois livres des Sacrements; & des Sermons, dont Trithème fait mention. On trouve dans les Bibliothèques des Glofes de cet Auteur sur les Livres de la Bible, & une Somme de Cas de conscience. L'amour qu'il avoit pour la retraite lui fit prendre l'habit de Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans l'Abbaye de Long-Pont, entre Compiegne & Soissons, où il mourut vers l'an 1197. \* Antoine Muldrat, *Hist. Abbay. Long. Getner in Biblioth. Du Brueil, Antiq. de Paris. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XII. siecl.*

\* PIERRE DE BLOIS, Archevêque de Bath en Angleterre, dans le XII. siecle, étoit François, & natif de Blois sur Loire, d'où il a tiré son nom. C'est l'opinion commune; cependant un savant homme de Blois, qui nous a entendu le discours de *Bleffius*, que prit Pierre l'Archevêque de Bath, & qu'il se donna son pas comme natif de Bretagne. Il étudia les Humanités & les belles Lettres à Paris, le Droit Civil & Canonique à Bologne; & après avoir excellé dans les Sciences profanes, il le donna tout entier à la Theologie, dans laquelle il eut pour maître Jean de Salisbury Evêque de Chartres. Il y a apparence que Pierre de Blois fut Chanoine de cette ville. Etant passé l'an 1167. en Sicile avec Etienne, fils du Comte de Perche, & cousin de la Reine de Sicile, il fut choisi pour être Precepteur & ensuite Secrétaire de Guillaume II. Roi de Sicile. Mais il fut obligé de quitter bien-tôt ce pais, quand Etienne Comte de Perche, qui étoit fait Chancelier du Royaume & Archevêque de Palerme en fut chassé. Etant de retour en France, il fut appelé en Angleterre par le Roi Henri II. & après avoir passé quelque tems à Cour, il se retira auprès de Richard Archevêque de Cantorbury, dont il fut Chancelier. Il fut député de la part de cet Archevêque vers le Roi Henri II. vers les Papes Alexandre III. & Urban III. pour les affaires de l'Eglise de Cantorbury. Henri II. étant mort, il demeura quelque tems auprès d'Eleonore Reine d'Angleterre. Sur la fin de sa vie il fut dépouillé de l'Archevêché de Bath, qui lui avoit été donné quand il vint en Angleterre; mais quelque tems après on lui donna celui de Londres, dans lequel il trouva beaucoup de travail & peu de revenu. Il mourut en Angleterre l'an 1200. Il a lui-même fait le recueil de ses Lettres par ordre de Henri II. Roi d'Angleterre. Elles font au nombre de 183. Il a aussi composé des Sermons & 17. Opuscules. Il avoit bien l'Ecriture-Sainte, qu'il cite très-souvent, aussi bien que les Auteurs Ecclésiastiques & Profanes. Il parle avec liberté, reprend fortement les vices & soutient la discipline & les regles Ecclésiastiques. Son style est coupé & sentencieux, plein d'anathèmes & de jeux de mots. La première édition de ses Oeuvres a été faite à Mayence. Merlin les publia l'an 1519. à Paris, l'année l'an 1600. & Pierre de Gouffainville en procura depuis l'an 1667. une nouvelle édition, & enrichit de Remarques très-doctes. On peut consulter à la tête de cette édition, les belles Lettres à Paris. Les Sermons qui étoient dans les premières éditions, sous le nom de Pierre de Blois, font ceux de Pierre Corneille, M. de Gouffainville a donné dans la sienne les véritables Sermons de Pierre de Blois. \* Mathieu Paris, *Histoire d'Angleterre*, Baronius, in *Annal.* Trithème, & Bellarmin, in *Script. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XII. siecl.*

PIERRE DE CASTELNAU, Legat Apotolique & premier Inquisiteur de la Foi, étoit né en Languedoc, du tems du Roi Louis le Jeune. Il fut promu aux Ordres sacrés & fait Archevêque de Maguelone. Innocent III. se servit de lui dans des negociations importantes, & il le définit aux premieres Dignités de l'Eglise, lorsque Pierre se retira dans l'Abbaye de Font-Froide à deux lieues de Narbonne, où il se fit Religieux de l'Ordre de Cîteaux. Le Pape le fit son Legat & Millionnaire Apotolique contre les Albigeois, lui donnant le nouveau titre d'Inquisiteur de la Foi dans le Languedoc. Il travailla fortement avec Arnaud, Abbé de Cîteaux, saint Dominique & d'autres Millionnaires, à abattre cette heresie; mais le Comte de Toulouse le fit assassiner l'an 1208. le 9. de Mars, près de la ville de Saint Gilles le long du Rhône. Le Pape le declara Martyr. \* Pierre des Vaux

de Cernay, *Histoire des Albigeois*, c. 1. Guillaume de Puillaurent, *Histoire des Albigeois*, c. 6. 7. & 8. Innoc. III. *Eptire de necce Petri*, Baillet, *Vies des Saints*.

PIERRE, Moine des Vaux de Cernay de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocèse de Paris, accompagna son Abbé nommé Guy, qui fut depuis Evêque de Carcastone, dans le voyage qu'il fit en Languedoc, pour combattre les Albigeois, étant un des douze Abbés nommés par Innocent III. pour ce pieux pèlerin. Pierre a écrit, par l'ordre de ce Pape, une Histoire des Albigeois, imprimée à Troyes l'an 1615. & dans la Bibliothèque de Cîteaux du Pere Tullier, \* Voyez M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siecl.*, qui en parle aussi dans l'Histoire qu'il a faite des Heretiques Albigeois.

PIERRE des Vignes Allemand, Secrétaire d'Etat, & Chancelier de l'Empereur Frederic II. défendit fortement les droits de l'Empire & la cause de son Prince, contre les entrepriés des Papes; il fut député l'an 1245. au Concile de Lyon de la part de son maître, & le fit de son mieux pour empêcher qu'il ne fut condamné; mais il fut mal recompensé de ses services; car ayant été accusé l'année suivante d'infamie, Frederic lui fit perdre la vie, & le fit mettre en prison à Capoue, où il mourut l'an 1249. On a de lui six Livres de Lettres qu'il a écrites à diverses personnes sur les affaires de l'Empire, imprimées à Bâle l'an 1566. & à Amberg l'an 1609. & un discours contenant les plaintes de Frederic II. touchant sa deposition, contre le Pape & les Cardinaux, composé l'an 1230. & imprimé à Haguenau l'an 1539. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siecl.*

PIERRE MARTYR, de l'Ordre de saint Dominique, né à Veronne l'an 1205. de parens infectés de l'heresie des Cathares, fut heureusement instruit par un maître Catholique. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique, fut ordonné Prêtre & employé dans les Missions. Etant à Como, ville du Milanois, quelques Religieux de son Ordre jaloux de sa réputation, l'accusèrent d'avoir introduit des femmes dans sa cellule. Il fut renfermé à Jesi dans la Marche d'Ancone, & on lui interdit la Predication; mais son innocence ayant été reconnue, il fut retablé dans ses fonctions, & prêcha avec zèle contre les Heretiques. Le Pape Gregoire IX. le nomma Inquisiteur general de la Foi, l'an 1232. Cet emploi périlleux fut cause de sa mort; car les Heretiques qui le pourfuyoient, le firent assassiner à son retour de la Ville de Como, sur le chemin de cette Ville à Milan, entre Barraffa & Giuffiano. Un des deux assassins lui déchargea un coup de hache sur la tête, & perça ensuite le compagnon du Saint, appelé le *Frere Dominique*. Pierre s'étant redressé sur les genoux, l'assassin l'acheva d'un coup de coutelas. Ceci arriva le 6. Avril 1252. Le corps du Saint fut transporté à Milan. Innocent IV. canonisa Pierre Martyr le 25. Mars 1253. Sa Fête fut remise au 29. \* Thomas de Lentino *apud* Bollandum.

PIERRE DE PALUDE Bourguignon, fils de Gerard Varenbon, Seigneur en Bresse, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Licentié l'an 1314. dans l'Université de Paris, fleurit dans cette Université & fut nommé vers l'an 1330. Patriarche de Jerusalem. Il fit un voyage l'an 1331. en Orient, & en étant revenu il prêcha la Croisade. Il est mort à Paris le dernier de Janvier de l'an 1341. Il a composé un gros Commentaire sur les quatre Livres des Sentences, dont la partie qui est sur le troisième & sur le quatrième livre, a été imprimée à Paris l'an 1514. & 1517. & depuis l'an 1530. des Sermons pour toute l'année imprimés à Anvers l'an 1571 à Venise l'an 1584. & à Cologne l'an 1608. un Traité de la cause immédiate de la Puissance Ecclésiastique, imprimé à Paris l'an 1506. Le Commentaire manuscrit fut le premier & fut le deuxième Livre des Sentences, a été entre les mains de Damien Zenarius Imprimeur à Venise, qui avoit dessein de le donner au Public; mais cela n'a point été exécuté. Il y a dans le Couvent des Dominicains de Paris des Commentaires de cet Auteur sur tous les Livres de l'Ecriture, & dans la Bibliothèque de M. Colbert *cod. 566.* un Traité de la pauvreté de J. C. & des Apôtres contre Michel de Cefena. On croit aussi qu'il y a un Traité imprimé du même Auteur, pour prouver que les Freres Prêcheurs peuvent avoir des biens & des revenus. Il est remarqué dans le Continuateur de la Chronique de Guillaume de Nangis, que l'an 1331. Pierre de Palude & quelques autres Docteurs, furent d'avis qu'un Frere Prêcheur qui avoit lu par la Confession l'Histoire de la fausseté des Lettres produites par Robert d'Artois, pour prouver son droit prétendu sur cette Comté, pouvoit sans pecher, & même étoit obligé de la découvrir; parce que cette histoire n'étoit pas un péché qui fit partie de la Contession; & on avis fut suivi par les Docteurs qui étoient presens, quoique ce ne fut pas l'opinion la plus commune. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecl.*

PIERRE d'Auvergne Chanoine de l'Eglise de Paris, a composé vers l'an 1320. une Somme de Questions quodlibétiques, qui se trouve manuscrite dans la Bibliothèque de M. Colbert. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecl.*

PIERRE DE LA CASE Limosin, élu quatorzième General de l'Ordre des Carmes l'an 1330. ensuite fait Evêque de Vaison, & enfin Patriarche de Jerusalem, Auteur d'un Traité sur les Sentences, & de quelques Sermons. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecl.*

PIERRE Moine de Clairvaux, a écrit quelques opuscules pour la reforme des moeurs; entr'autres une Eptre au nom de Jesus-CHRIST, à Innocent VI. datée de l'an 1353. Une Lettre de Lucifer aux Mondains, datée de l'an 1351. Et un Traité de la Puissance du Pape; qui se trouvent manuscrits dans la Bibliothèque de M. Colbert. *cod. 1502.* \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siecl.*

\* PIERRE BERCHEUR (*Berechour*) natif de Poitiers, Moine Benedictin & Prieur de saint Eloi de Paris, y mourut l'an 1362. Il a composé un Dictionnaire Moral de toute la Bible, qui contient les mots principaux de la Bible, avec des reflexions morales; Le reduit Moral de la Bible, dans lequel il rapporte toutes les Histoires de la Bible au sens moral, & l'Inductoire Moral divisé en trois parties. Ces Ouvrages ont été imprimés à Paris l'an 1521. en 4. volumes; à Venise l'an 1583. & l'an 1589. en 3. volumes; & à Cologne l'an 1620. aussi en 3. volumes. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecl.* Voyez BUCHORIUS dans *Morri*.

PIERRE DE PATERNIS de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, a fleuri vers l'an 1350. & écrit un Ouvrage de la nécessité & de la suffisance de la vie humaine, que l'on trouve manuscrit dans la Bibliothèque de M. Colbert, avec un Traité contre les Juifs. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. fide.*

PIERRE DE HERENTALS bourg de Brabant, Chanoine Régulier de Premontré & Abbé de Floreffe, a fleuri à la fin du quatorzième siècle, & vécut, selon quelques-uns, jusqu'à l'an 1436. Il est Auteur d'un gros Commentaire sur les Psaumes, tirés des Peres & des autres Commentateurs, imprimé à Cologne l'an 1487. & Rutlingen l'an 1498. à Roien l'an 1504. & à Cologne l'an 1554. Il avoit aussi fait un Commentaire de même nature sur les quatre Evangiles, qui se trouve manuscrit dans la Bibliothèque de l'Abbaye de Floreffe, & une Chronique jusqu'à l'an 1833, qui se trouve manuscrite dans la Bibliothèque de M. Colbert. M. Baluze a donné des Abrégés des Vies des Papes d'Avignon, composées par cet Auteur. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. fide.*

PIERRE DE ANCHARANO de Boulogne en Italie, issu de la Famille des Farnésis, Disciple de Balde & célèbre Jurisconsulte, fleurit depuis l'an 1410, jusques vers le milieu du siècle. Il a composé des Commentaires sur les Decretales & sur les Clementines, imprimés à Lyon l'an 1549. & à Boulogne l'an 1811. & quelques autres Traités de Droit. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. fide.*

PIERRE D'ALCANTARA, Religieux de l'Ordre de S. François, naquit à Alcantara ville de la Province d'Estremadoure en Espagne l'an 1499. Il étoit fils du Jurisconsulte *Alonso* Garavito Gouverneur de cette ville & de Murcie, de Villela de Sanabria. Ayant fait son cours d'Humanités & de Philosophie, il fut envoyé à Salamance pour y étudier, & entra ensuite dans l'Ordre de S. François dans le Couvent solitaire proche de Belleville, & de là à Badajoz, où il fut Supérieur du Couvent nouvellement établi. Il fut ensuite Gardien du Couvent de Notre-Dame des Anges. Le Roi de Portugal Jean III. le fit venir à sa Cour; mais il n'y demeura pas long-tems & revint à Alcantara où il pacifia les troubles de sa Province. Il y fut élu Provincial l'an 1538. L'an 1542. il se retira avec quelques autres Religieux de son Ordre sur la montagne d'Arabida en Portugal, près de l'embouchure du Tage, où il rétablit une réforme qui fut ensuite approuvée l'an 1554. par Jules III. Cette réforme fut une nouvelle Congrégation dans l'Ordre de S. François, & S. Pierre d'Alcantara établit plusieurs Couvents qui le suivirent. Ils furent distingués des autres, appelés *Conventuels* ou les *Nouveaux Observantins*. S. Pierre mourut le 17. Octobre de l'an 1592. Il a été béatifié l'an 1622. par Gregoire XV. & canonisé l'an 1669. par Clement IX. \* *Vie de Pierre d'Alcantara* par Jean de Sainte-Marie, par Martin de Saint-Joseph, par Antoine Haert & par le Pere Courtois.

PIERRE JURIEU, vint au monde le 24. Decembre 1627. Son Pere (Daniel) étoit Ministre de la Religion Reformée à Mer, distingué par sa piété & par son mérite, & dont il a donné des preuves par quelques Sermons imprimés. Il fit faire à son fils une partie de ses études en Hollande & en Angleterre, sous Mrs. Rivet & du Moulin ses oncles maternels. Il reçut même les Ordres dans l'Eglise Anglicane: mais étant rappelé pour servir l'Eglise de son Pere, il se soumit à l'Ordinaire ordinaire, de peur qu'on ne voulût pas approuver celle qu'il avoit reçue dans les pays étrangers. Il fut appelé de là à Vitry où il composa son Traité de la Devotion, dans lequel on trouve une vivacité d'expressions & de sentimens qui se communique à ceux qui le lient souvent. Il passa de là dans l'Académie de Sedan où il exerça la charge de Professeur en Theologie & en Hebreu, en attendant qu'il y eût une place vacante dans l'Eglise, qu'il occupa bientôt après. Il commença à acquérir beaucoup de réputation dans cette Profession non seulement par ses leçons, mais aussi par le soin qu'il prenoit de dresser les Etudiants à la Predication, car comme il avoit une imagination fort vive, il leur fournoit des vifs singuliers, & leur donnoit une methode fort éloignée des Lieux Communs. Il ne profita pas de l'exemple de M. Le Blanc son Colleague dans les Thefes duquel on remarque un examen si judicieux des Controverses & une moderation peu connue des Theologiens ordinaires. M. Jurieu offrit la matiere du Batême dans les sciences, & il en prouva la nécessité presque absolue dans un Traité qu'il publia pour défendre ses Thefes contre les objections qu'on lui avoit faites. Il réfut beaucoup mieux dans son Apologie de la Morale des Reformez, contre les Accusations de M. Arnauld. Son Préfervatif contre les changements de Religion après le cours prodigieux qu'avoit fait jusques à l'Exposition de la Foi Catholique de M. l'Evêque de Meaux; car dans un Traité fort court il montra évidemment que ce Prêlat avoit pallié avec art les Dogmes & les Cultes de son Eglise, au lieu de les exposer nuëment aux yeux des Peuples. Comme on ôta en 1681. l'Académie de Sedan aux Reformez, M. Jurieu résolut de quitter l'Eglise & d'accepter la vocation de celle de Rouën qui lui avoit été adressée. Mais dans le tems qu'il devoit la remplir, il aprit qu'on n'ignorait pas à la Cour de France, qu'il étoit l'Auteur de la *Politique du Clergé*. Ce petit Livre avoit irrité les auteurs de la Persecution. Il eut peur d'essuyer les effets de leur violence, & pour s'en garantir il chercha promptement une retraite en Hollande. A peine y étoit-il arrivé que l'Université de Groningue lui offrit une Chaire de Professeur: mais ses amis ayant insisté pour lui une Charge semblable dans l'Ecole illustre de Rotterdam, il préfera ce séjour à l'autre qui étoit plus éloigné. Il fit bientôt entendre les derniers Efforts de l'innocence assiégee, & vengea les Reformateurs & la Reformation des outrages que le P. Maïmbourg avoit répandus contre eux dans ses Histoires satyriques du Luthéranisme & du Calvinisme. On s'aperçut aisément que M. Jurieu étoit dans un pays de liberté, & que n'ayant plus rien à craindre, il donnoit plus de carrière à son imagination & à sa plume. Il s'attacha fortement à l'étude de l'Apocalypse, & fut convaincu d'en avoir decouvert le sens par une espece d'inspiration divine qui lui aprenoit que la France étoit la place de la grande Cité sur laquelle les Temoins étoient couchés & morts sans être enlevés, & qu'ils devoient se relever dans trois ans & demi, c'est-à-dire l'an 1689.

La revolution imprévue d'Angleterre le persuada qu'il ne se trompoit pas, & il écrivit l'un de ses sujets au Roi d'Angleterre Guillaume III. qu'il regardoit comme l'instrument dont Dieu devoit se servir pour l'exécution de ses desins. On a accusé M. Jurieu d'avoir imaginé cet artifice pour préparer les esprits à une revolution plus grande: mais ceux qui font connu savent qu'il agissoit par préjugé, & par ce qu'il appelloit conviction. C'étoit là son grand bonheur. Quoiqu'il ne fût pas naturellement crédule, il ajouta foi à quantité de prophésies & de faux miracles qu'il debitoit comme autant de presages ou d'avant-coureurs de l'accomplissement des Prophetes. Il eut le chagrin inevitable à ceux qui prennent un temps trop court pour leurs predicions, & qui les font à un petit nombre d'années. Son chagrin augmenta lors qu'il crut qu'on l'insultoit sur la fausseté de ses interpretations. Il eut le malheur de se brouiller avec ses meilleurs amis, parce qu'il avoit combattu les sentimens. Il eut de violens démêlez avec Mrs. Bayle & de Baulay, qui écrivirent très-vivement contre lui. Les Synodes même où il avoit beaucoup d'autorité, entrèrent dans ces contestations, & justifierent M. Saurin Pasteur d'Utrecht, & plusieurs personnes de mérite qu'il avoit accusés d'heterodoxie. On fit même des Decrets dans lesquels, en épargnant son nom, on ne latifia pas de condamner les Dogmes qu'il avoit enseignés sur le Batême, la Justification, & le nouveau Systeme de l'Eglise qu'il avoit imaginé. Ces incidens troublerent le reste de la vie. Il tomba dans l'abattement & la langueur plusieurs années avant sa mort. Cependant il ne laissa pas de publier de temps en temps quelques ouvrages, & fut tout il retoucha l'Histoire des Dogmes & des Cultes qu'il avoit composé pendant sa jeunesse, & la publia. Cette Histoire est pleine de conjectures nouvelles, & fait honneur à la vivacité de son esprit. Il mourut accablé d'infirmités le 11. Janvier 1713. à Rotterdam. \* *Memoire manuscrit*. Cet Article eût été mieux placé au mot JURIEU à la lettre J; mais l'Impriemer l'ayant omis par mégarde, on a mieux aimé le mettre ici, que de l'omettre entièrement.

PIERRE, (Nicolas) furnommé du Bosc, ancien Professeur de Rhétorique au College de Lileux à Paris, étoit considéré de Messieurs Blondel, Picard, Caffini, & de la plupart des Savans. Il possédoit les Langues savantes, les belles Lettres, la Philosophie ancienne & la moderne, la Theologie & les Mathématiques. Bien que son talent de la reputation, qu'il avoit acquise à professer de vive voix, il ne s'est pas fort mis en peine d'écrire. Cependant l'Auteur que nous citons au bas de cet Article, a vu entre les mains des amis de Nicolas Pierre, une Critique Latine des Ouvrages d'*Homer*, une Rhétorique, une Traduction Française de la Poétique d'*Aristote*, & des feuilles volantes sur divers sujets, entr'autres sur la Poétique d'*Horace*, où il entendait de faire voir, contre le sentiment de quelques uns, que cet Ouvrage écrit avec beaucoup d'art & de methode. Il avoit une opinion particulière touchant les Comètes, qu'on ne fera pas tâche de voir ici. Voici comment il l'expliquoit. *Il est certain qu'il s'exhale continuellement de toute la Terre, quantité de matieres, qui tendent vers la moyenne Région de l'air, & qui en descendant arrivent en pluye, en neige, &c. & que ces matieres ont la direction de leur mouvement depuis le centre de la Terre vers la moyenne Région, & de la moyenne Région vers le centre de la Terre. J'y suppose de même, qu'il s'exhale des matieres du corps du Soleil, qui ont la direction de leur mouvement, depuis le centre du Soleil vers le firmament, & du firmament vers le centre du Soleil. Les taches observées au Soleil en font une preuve convaincante. Je dis donc, qu'il s'exhale continuellement du centre du Soleil vers le Firmament, des matieres, & que ces matieres venant à s'enflammer, de quelque endroit que ce soit, forment les Comètes. Et comme une poignée de paille étant en l'air, jette sa flamme vers la moyenne Région, de même ladite matiere étant enflammée sur un certain point, jette ses flammes vers le Firmament. Ainsi il est évident, que la queue de la Comète paroitra toujours opposée au Soleil en quelque endroit que ce soit, & parce qu'il s'exhale toujours du bout de cette queue paroit un peu courbé, cela vient du mouvement du Tourbillon du Soleil. Selon cette hypothese, il peut arriver des Comètes dans tout l'espace, qui est depuis le centre du Soleil jusqu'aux Firmaments, sans que jamais elles paroissent en forme de Comètes à l'entour de la Terre, à cause de la mixture des matieres terrestres, & des matieres Solaires. La Demonstration par laquelle on pretend prouver, qu'il ne se fait point de Comètes au dessus de Saturne ne me semble pas générale: outre que les observations qu'on employe pour la montrer, me paroissent très-difficiles, & qu'on n'en a jamais eu aucune. Au reste, il est au surplus à remarquer, que par cette hypothese, pourquoi les Comètes font plus ou moins un commencement, & pourquoi elles diminuent en marchant, & s'éteignent qu'elles s'éteignent toujours de la Terre vers le Firmament. De Vignuel-Marville, Mélanges d'Histoire &c. pag. 211.*

PIERRE SCISE ou PIERRE ENCONTRE, c'est un Château du Lyonnais en France. Il est près de la Saone, vis-à-vis de la Ville de Lyon. Ce Château est fort par sa situation sur un rocher. Mais ce qui le rend fameux, c'est qu'il sert souvent de prison aux Criminels d'Etat. \* *Marty, Diction.*

PIERRE LATTE, Bon Bourg du Dauphiné, situé près du Rhône, à une lieue de S. Paul-trois-Châteaux, vers le Couchant. \* *Marty, Diction.*

PIERRE-BUFFIERE, Bourg de France, situé dans le Limousin, entre Limoges & Uzerche, environ à quatre lieues de la premiere & à cinq de la derniere. \* *Marty, Diction.*

\* LA PIERRE (Cornelle de) en Latin, *Cornelius à Lapide*, ou *Cornelius Cornelii à Lapide*, Docteur Jésuite. Il a composé dix volumes de Commentaires sur l'Ecriture; mais ces Commentaires sont extrêmement dits & pleins de questions hors de son sujet. Le P. Cornelius enigna long-tems à Louvain & puis à Rome, où il mourut finalement le 12. Mars de l'an 1637. âgé de 71. ans. \* *Alegambe, de Script. Soc. Jefs. Valere Andre, Biblioth. Belg. fide.*

PIERUS pere ou fils de Linus, est mis au nombre des Poëtes qui ont fleuri avant Homere: c'est lui qu'on pretend avoir donné le nom au mont *Pierus*, où les Muses ont été appellées *Pierides*. \* M. Du Pin, *Biblioth. Univ. de la Haye. Pref.*

PIETRA-PILOSA, petite Ville de l'Ifrérie. Elle est située sur un Rocher, près de la source du Quicelo, & est Capitale d'un Marquisat, qui appartient à la République de Venise. \* *Maty, Diction.*

PIETRA SANGTA, Bourg avec Evêché. Il est dans les Etats du Duc de Tolcane, près de la Mer, à cinq lieues de Luquos, vers le Couchant. On croit que c'est la petite Ville, nommée anciennement *Feronia* ou *Lucus Feronie*, *Fannus Feronie*, à cause d'un Temple qu'il y avoit, dédié à Feronie, ou les Evêques qui étoient affranchis alloient prendre le Chapeau, ou le Bonnet, qui étoient les marques de leur liberté. \* *Maty, Diction.*

PIGHETTI (Jacques) de Bergame, a écrit *Togata paludataque Paludis Templum: Animadversiones in Tacitum: Historia hujus seculi*. On lit les vers suivants sous son Portrait.

*Clarus avis, virtute sua, sed clarior hic est*

*Pighetium, latè dicta per ora volans.*

*De capite iveri Fovis Pallas, et de Palladis iste*

*Mente fatus, matrem provocat eloquio.*

\* *Donatus Calvus, pag. 195.*

PIGHIUS, (Albert) Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition; mais il n'avoit pas le discernement juste. Il étoit assés hardi dans les questions qui ne regardoient point les intérêts de la Cour de Rome; mais dans celles-ci, il étoit entièrement prévenu pour les sentimens les plus infoutenables; & de tous les Auteurs qui ont écrit sur ces matières, il n'y en a point qui ait poussé les choses si loin & qui ait plus donné au Pape que celui-ci. Son style n'est pas à beaucoup près si pur ni si élégant que celui de Sadolet & des autres Ciceroniens de son temps; mais il n'est pas aussi si barbare que celui des Scholastiques & des Controvertistes. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. siècle. Bayle, Dictionnaire Critique Van 1702.*

PILA, le Mont Pila, Montagne de France, dont le sommet est appelé *Trois dents*. Elle est sur les confins du Lyonnais & du Forez, entre Argental & Coindric. \* *Maty, Diction.*

PILASKOVITS, Village de Pologne à cinq lieues de Chebrechin. Il est placé dans un valon, sur une espèce de prairie traversée d'un large ruisseau, & enfermée de hautes collines assez roides. On y voit deseds des maisons dispersées çà & là, comme des hameaux, outre le gros du lieu, qui est dans les fonds, en forte que le village a près de deux lieues d'étendue, à cause de ses dépendances. La maison du Seigneur est peu de chose, quoi que de brique, sans aucun ornement, & c'est proprement une maison de bouillottes. Mais l'avantage qu'a ce lieu d'appartenir au Roi Jean Sobieski, qui y venoit très-souvent la Cour, y a attiré les Juifs. Ils y ont bâti de grands Carthemas ou hôtelleries publiques, en forte que ce Village est devenu une espèce de ville. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

PILATE (le Mont de) ou *Fracmont*. Montagne de Suisse située sur les confins du Canton d'Underwald, & de celui de Lucerne, au midi de la ville de ce nom. Cette montagne est célèbre par les contes qu'on en fait. Il y a un sommet un Lac, d'où sortent de grands brouillards, qui produisent de furieuses tempêtes lorsqu'on y jette une pierre de deffin fortée, & non autrement. Une autre prétendue merveille de cette Montagne, c'est que Pilate s'y fait voir tous les ans à quelcun, en robe de Juge, & que celui qui a eu une si funeste vision meurt avant la fin de l'année. \* *Maty, Diction.*

PILAW. C'est un Château de l'Électeur de Brandebourg, dans la Prusse Ducale, bâti sur le *Haaf*, qui est un Golfe de la Mer Baltique, du côté de Consberg, d'où cette Forteresse est éloignée de sept milles d'Allemagne en tirant vers l'Occident. Les Suedois la prirent en 1625. mais elle fut ensuite rendue à l'Électeur de Brandebourg. Elle lui fut de Baille, pour renfermer ses prisonniers d'Etat. \* *Banbrand & Mémoires de Beaujeu.*

PILDAS, ou *Pheldas*, fut un des fils de *Nacor* & de *Milca*, & neveu du Patriarche *Abraham*. *Genèse, xxii. 22.*

PILHA, ou *Phales*, de la race des Sacrificateurs Juifs. Il fut un de ceux, qui signèrent l'Alliance, que Néhémie renouvella avec Dieu, après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhémie, x. 24.*

PILON, excellent Sculpteur & Architecte, fut un de ceux qui firent honneur à la Sculpture & à l'Architecture en France, sous le Roi *Henri II*, dans le XVI. siècle, & sous les régnes suivans, & qui les dégagerent de cet air grossier & gothique sous lequel elles avoient été presque acablées. Outre la fontaine des Innocens, qui est un chef d'œuvre, on voit de lui à Paris un *S. François*, dans le Cloître des grands Augustins, une Chapelle à sainte *Catherine*, ornée de très-belles figures & d'excellens Bas-reliefs de bronze, & quelques autres Ouvrages en différentes Eglises. \* *Félibien.*

PILOTE, petit poisson, qui approche fort du Maquereau, tant pour sa grandeur, que pour sa forme. On lui a donné ce nom, parce qu'on dit, qu'ayant rencontré quelque Navire il n'en quitta jamais la proue, que ce Navire ne fût arrivé au port. Il nage devant, à un pie d'eau, s'en éloignant seulement d'une toise ou deux, sans s'écarter à droit ou à gauche. Ce poisson a la tête unie & longue, avec deux nageoires, qui en font tout proche, un bec, qui avance entre doigts au dessus de la gueule, un empennure sur le dos, depuis la tête jusqu'à la queue, & autant sous le ventre. Le reste du corps est couvert d'une peau rayée en losange, & sa queue est fort petite. Il semble être fait pour inquiéter le Requiem, qui yvoudroit le dévorer, sans qu'il en puisse venir à bout. Le Pilote marche presque toujours devant lui, comme ayant dessein de le braver. S'il se trouve sur sa tête, à peine le Requiem s'en détourne à demi, pour l'engloutir, que le Pilote est déjà fur sa queue, passant & repassant sur son corps, sans craindre d'en être pris, ce qui donne beaucoup de plaisir à ceux qui le voyent. \* *Diction. des Arts.*

PILSZA, que les gens du Pays nomment *Piliszka*, & qui s'écritvent néanmoins *Pilza*. C'est une rivière de Pologne qui prend sa source dans le Palatin de Cracovie, & entre dans la Vistule près de Konari, à une lieue du grand chemin. Elle est petite & assez profonde. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

PILUMNE, *Pilumnus*, fils de *Jupiter*, & Roi d'une partie de la *Supplément. Tome II.*

Pouille, Province d'Italie, fut ainsi appelé, selon quelques uns, parce qu'il avoit inventé le moyen de piner ou érafler le froment, pour en faire de la farine & du pain. C'est lui qui eut dans les Etats *Danaé* fille d'*Acrifus*, fugitive, il l'épousa & en fut *Danaüs*, père de *Tarnus*, célèbre par ses guerres avec *Enée*. \* *Servius sur l'Enéide, Liv. 9.*

PIMBLE-MÈRE, c'est une espèce de Lac d'Angleterre, dans le Nord-Est du Comté de Merioneth, qui couvre du moins quatre vints Acres ou Arpens de Pays. On prétend qu'aucune inondation n'en peut faire croître les eaux, mais qu'un grand vent les élève beaucoup. On dit encore que la rivière *Dée*, qui y entre du côté du Sud, & qui en sort du côté du Nord, ne mêle point ses eaux avec celles de ce Lac, & la preuve qu'on en allégué, c'est qu'il n'y a point de Saumon dans ce Lac, & qu'on en trouve beaucoup dans la *Dée*, & qu'on contraire il y a beaucoup dans ce Lac d'un certain poisson nommé *Guniak*, & qu'on n'en voit jamais dans la *Dée*. Ce n'est pas de ce seul Lac & de cette seule rivière dont on a rapporté de pareils contes, qu'on ne doit croire qu'à bonnes enseignes. \* *Morri Anglois.*

PIMPLA, Montagne de Macedoine proche de la Thessalie & près du Mont-Olympe, consacrée aux *Mafis*, qui de-là ont été appelées *Pimpliens*. \* *Horat. l. 1. Od. 16. Stat. l. 1. Ch. 4.*

PIN (Louis Elies) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris & ci-devant Professeur Royal, né à Paris le 17. Juin 1657, & fils de Louis Elies Ecclier Sieur du Pin, issu d'une ancienne Famille noble de Normandie, & de Marie Vitart d'une Famille de Champagne. Infruit des premiers élémens de la Grammaire par son père & par des Maîtres, il se trouva en état d'entrer à l'âge de dix ans en Troisième, au College d'Harcourt sous M. Lair Professeur en Humanités, & alors excellent de l'Université. Il prit le goût des Belles Lettres sous cet excellent Maître, & depuis ce temps-là fit son unique occupation de l'étude. Il acheva son Cours de Philosophie & fut reçu Maître es Arts dans la Thèse qu'il soutint à la fin de cette carrière l'an 1672. Après cela il choisit de lui-même l'Etat Ecclésiastique & prit les leçons des Professeurs de Sorbonne pendant le cours ordinaire de trois ans. Ayant reconnu que ces études ne devoient être considérées que comme des commencemens & des dispositions à quelque chose de plus parfait, il ne fut pas plutôt sorti de l'École de Sorbonne, qu'il se mit à lire les Conciles, les Peres & les Ecrivains Ecclésiastiques. Comme il étoit fort jeune & qu'il n'étoit pas encore en âge d'être reçu Bachelier, il employa quelques années à cette étude, fans avoir d'autre vue que celle de s'occuper utilement. L'an 1680. il se fit passer Bachelier en Théologie par le conseil de ses amis, continua ses études & fit sa Licence, dans laquelle il eut un des premiers rangs. Il reçut le Bonnet de Docteur le premier de Juillet 1684. Il entreprit aussitôt après de donner au public une nouvelle Bibliothèque Universelle de tous les Auteurs Ecclésiastiques depuis *Jesus-Christ* jusqu'à nous, contenant l'Histoire de leur Vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs Ouvrages, le Sommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement sur leur style & sur leur doctrine, & le dénombrement des différentes éditions de leurs Ouvres. Il a exécuté son dessein & rempli son projet qu'il a conduit jusqu'à l'an 1711. Il a encore donné plusieurs autres Ouvrages au public. Voici le Catalogue de toutes ses Œuvres: Differtation Préliminaire ou Prolegomènes sur la Bible, tant l'Antien Testament que sur le Nouveau, en 3. vol. in octavo. Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques contenant l'Histoire de leur Vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs Ouvrages, tant de ceux que nous avons, que de ceux qui sont perdus, le Sommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement sur leur style & sur leur doctrine, & le dénombrement des différentes éditions de leurs Ouvrages depuis *Jesus-Christ* jusqu'en l'an 1710. en 35. vol. in octavo, augmentés dans les dernières éditions de l'Histoire & des Tables Chronologiques, avec cinq Volumes d'une Table universelle des Auteurs Ecclésiastiques & de leurs Ouvrages, dans lesquels il a inséré une Differtation sur les études Theologiques. Un Traité Latin in quarto, intitulé, de *Antiqua Ecclesie Disciplina*, contenant sept Differtations; la première sur l'ancienne disposition des Eglises, où il explique l'établissement & les droits des Patriarches & des Métropolitains, la 2. sur la forme des Jugemens Ecclésiastiques & des appellations; la 3. de l'Excommunication ancienne; la 4. de la Primauté du Pape; la 5. contre l'Infaillibilité des Papes; la 6. de l'autorité du Concile au dessus du Pape; la 7. pour montrer que les Papes n'ont aucune autorité ni directe ni indirecte sur le Temporel des Rois. Il a traité à peu près les mêmes Questions dans un Livre François in octavo, de la Puissance Ecclésiastique & Temporelle. Il a communiqué une Théologie sous le titre de la *Doctrina Christiane* c. *Orthodoxe*, dont il n'a encore publié qu'un Volume touchant les principes & les fondemens de la Doctrine Catholique. Il a donné le Texte Latin du Pentateuque avec des Notes, en 2. vol. Les Pieux en Latin avec la Version Vulgate, reformée sur le Texte Hébreu, & des Notes in octavo; & une Version François des Pieux avec des Notes in douze. Cet Ouvrage ayant été attaqué par un Anonyme, il en a fait la défense. Il a donné une nouvelle édition in folio des Œuvres d'Optat & de tous les monuments qui regardent les Donatistes; à la tête de laquelle il a mis l'Histoire de ces Donatistes & une Géographie sacrée d'Afrique. La Faculté de Théologie de Paris ayant fait une Confère de quelques Propositions contenues dans les Mémoires de la Chine & dans d'autres écrits sur la Religion des Chinois; & cette Confère étant attaquée par des Anonymes, il l'a vengée dans un Livre intitulé, *Deffense de la Confère de la Faculté de Théologie de Paris du 18. Octobre 1700.* Il a donné une nouvelle édition des Œuvres de Gerson, imprimée en 5. Tomes in folio; avec un Ouvrage qu'il a intitulé *Gersoniana*, dans lequel il traite tout ce qui regarde la Vie de Gerson, l'Histoire de son temps, la Doctrine & la Vie des Auteurs contemporains. On lui attribue encore une petite Critique François sur l'Histoire d'Apollonius de Tyane, une Lettre sur l'ancienne Discipline de l'Eglise touchant la célébration de la Messe; un Traité de l'Excommunication; une Histoire de l'Eglise en Abrégé par demandes & par réponses, depuis le commencement du Monde jusqu'à présent en 4. vol. in douze, imprimée à Paris chez Jacques Vincent l'an 1712. Une Analyse de l'Apocryphe imprimée l'an 1713; à Paris chez Nully; & quel-



ques autres petits Ecrits. Il a entrepris une Bibliothèque des Historiens Profanes, dont il a déjà publié deux volumes. C'est à lui que l'on doit la nouvelle édition reformée de l'Histoire des Juifs depuis Jussu-Cristus jusqu'à notre tems. Il continué ses Dictionnaires sur la Bible; & travaille sur plusieurs autres matières. Il a contribué à la révision de ce Dictionnaire. [Il a eu des affaires au sujet du Janénisme, du célèbre Cas de Conscience & de la Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, & a perdu la Charge de Professeur.]

PINARA, petite Ville de la Naotie, située dans le Montefelli, au pied du Mont de Gorante, environ à vingt lieues de Patara \* vers le Nord. Pinara étoit autrefois Episcopale sitragante de Mire. \* *Maty, Diction.*

PINARIENS Prêtres & Sacrificateurs d'Hercule, qui facrifioient à ce Dieu le matin & le soir, ils faisoient ces facrifices aux Potiènes; mais les Pinariens n'étant venus par hazard que les derniers & à la fin du sacrifice, Hercule voulut que les Pinariens servissent aux Potiènes, lorsqu'ils lui facrifioient; & c'est de là qu'ils furent ainsi nommés, *utro vrs panes, à fame.* \* *Rofin, Antiq. Grecques & Romaines.*

PINDARE Poète Grec, est le plus célèbre des Poètes Lyriques que l'ancienne Grèce distinguoit des autres: quoiqu'il ne fit pas le plus ancien, il est celui de tous qui s'est acquis le plus d'estime. Platon faisoit un cas extraordinaire des Ouvrages de ce Poète; à qui il donne les Epithetes d'*homme très-sage & de divin.* Le style de Pindare est élevé, la Poésie a de la grandeur, de la fécondité, de l'art, & je ne sais quelle force mêlée de douceur qui lui est particulière. Ses figures sont hardies, ses descriptions merveilleuses, & il a le talent de représenter vivement les choses. Horace compare la rapidité de sa diction à celle d'un torrent impétueux qui descend des montagnes, enfilé par les pluies, & qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Il remarque que celui qui veut imiter Pindare, sont en danger de tomber du haut du Ciel comme Icare. Il ajoute que ce Poète excelle en tout genre, soit qu'il remplisse de mots nouveaux ses hardis Dithyrambiques, & que marchant d'un pas libre, il affecte des cadences qui ne reconnoissent point de loix, il dit qu'il chante les loanges des Dieux, des Rois ou des Heros. Longin dit que quelquefois l'ardeur de Pindare au milieu de la plus grande violence, vient mal-à-propos à s'éteindre; mais cependant il le préfère à ces Poètes Lyriques, qui, quoique réglés & élégans, n'ont pas les traits sublimes. Denys d'Halicarnasse parlant de la diction de ce Poète, assure que c'est une harmonie ancienne & supérieure. Les Odes de Pindare sont pleines de mouvemens & de transports, de pensées vives & sublimes, comme jetées au hazard; mais l'on peut dire que le desordre qui y regne est un effet de l'art. Il écrit dans la Dialecte Dorique; mais il l'a mêlée d'Eolique; aussi a-t-il appelé quelquefois sa Lyre *Eolienne.* Ses Odes font parvenues jusqu'à nous, moins corrompues que la plupart des Ouvrages des Anciens. Peut-être que la regularité des mesures en est la cause; parce qu'elle est si grande dans ses Ouvrages, qu'il n'est pas possible d'y rien changer qu'on ne s'en aperçoive. Une des meilleures éditions de ses Poésies est celle d'Erafme Schmid, de l'an 1616. avec des Commentaires. \* *Athenai, \* Dignosiphili, & Suid. Lexic. Denys d'Halicarnasse, de Eloquent. Demoth. Horac. Liv. 4. Od. 2. & André Dacier, Comment. sur Horace. Longin, de Sublim. Quintilien, Institut. Orat. l. 10. c. 1. Rapin, Reflex. sur la Poétique. François Blondel, Commentaire de Pindare & d'Horace. Ger. Jean Voffius, de arte Poët. Tan. le Fevre, Vie des Poètes Grecs. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poètes Grecs.*

PINEAU (Severin) en Latin *Pineus*, natif de Chartres, publié à Paris, où il exerçoit la Chirurgie, un Livre Latin l'an 1798. qui a été réimprimé plusieurs fois. Il y traite des marques de la virginité des filles, & c'est peut-être ce qui a donné le plus de cours à cet écrit. La Traduction qui en fut faite en Allemand & publiée à Francfort vers le commencement du XVII. siècle, fut proscrite par les Magistrats; ils ne trouverent pas bon que ces matières fussent traitées en Langue vulgaire. L'Auteur avoit composé d'abord son Livre en François pour le publier en cette Langue. Il en avoit défini, comme il s'en explique dans sa Préface. \* *Linden. Renov. Bayle, Diction. Crit. 1702.*

PINEAU (Gabriel) Conseiller au Prédial d'Angers dans le XVII. siècle, a fait un très-bon Commentaire sur la Coutume d'Angers. Il est mort l'an 1644. âgé de 71. an. On a imprimé depuis quelques années parmi les Oeuvres de Du Moulin les Remarques que Pineau avoit faites sur les notes de ce Jurisconsulte sur le Droit Canon. Mais ce n'est qu'à fait sur la Coutume d'Anjou avec beaucoup mieux. \* *Denys Simon, Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.*

PINEMBERG, ou quelques Cartes écrivent *Pinnenberg*, & *Baudrand Pinnberg*, en Latin *Pinnberg*. Comté dans le Duché de Holstein, & dans la Province de Stormaren. Il appartient en partie au Roi de Danemarck, & en partie au Duc de Holstein-Gottorp. Le Pays est assez déparé & assez rude. La Capitale, qui porte le même nom de Pinnberg, n'est qu'un gros bourg bâti de brique & de bois, sans clôture. Elle est à cinq milles d'Allemagne de Guckstad, on tirant vers l'Orient d'hyver, & à trois milles de Hambourg, n'étant éloignée que de deux lieues de l'Elbe. Mais il y a dans les dépendances de ce Comté un autre lieu, bien plus considérable, nommé Altena, dont nous avons parlé en son lieu. \* *M. Baudrand. Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

PINE'S, Ile au delà de la Ligne Equinoctiale, vers le Midi, à 28. degres de Latitude, fut découverte par les Hollandois en 1667. Un Navire de cette Nation faisoit voyage au delà du Cap de Bonne Espérance vers l'Orient, fut poussé par un vent impétueux à la rade de cette Ile. Les gens du Vaifseau y étant abordés, trouvèrent dans ce lieu des Habitans, qui faisoient profession de la Religion Chretienne, & qui parloient Anglois. Ils s'y étoient établis en l'an 1590. & depuis ce tems-là n'avoient vu aucun étranger. Les Habitans de cette Ile racontent leur Histoire, qui est suivante. En 1589. une Flote de quatre Navires Anglois allant aux Indes Orientales fut assaillie vers l'Ile de Madagacar d'une tempête, qui carta ou fit périr trois Vaifseaux, & qui poussa le quatrième, nommé le *Marchand Indien*, vers un riva-

ge plein de rochers. On mit l'esquif en mer, & chacun tâcha de gagner terre. Il ne resta dans le Vaifseau qu'un Homme avec quatre Filles, qui ne purent le jeter dans l'esquif, & qui ne faisoient pas nager. Tous périrent à la réserve de ces cinq personnes, qui se fauvèrent sur des planches du Vaifseau brisé. Cet Homme & les quatre Filles trouvèrent cette Ile inhabitée, sans même aucune Bête sauvage, & remplie d'arbres fruitiers, & d'un grand nombre d'Oiseaux, qui pondoient des œufs en abondance. Les Filles étoient, la Fille du Capitaine du Vaifseau, les deux servantes, & une Esclave Maur. La nécessité de pourvoir à la multiplication dans une Ile située hors du cours ordinaire des Vaifseaux, fit résoudre l'Homme à être le Mars de ces quatre Filles, & il en eut une postérité si nombreuse, qu'en l'an 1667. il se trouva dans l'Ile onze ou douze mille personnes. Cette multiplication étoit faite dans l'espace de 77. ans, depuis le naufrage de 1589. jusqu'en 1667. que les Hollandois y arrivèrent. \* *Lettre d'Amsterdam du 19. Juillet 1668.*

PINET (Antoine du) Seigneur de Noroy, vivoit au seizième siècle. Il étoit de Bezançon, & il fit paroître par quelques-uns de ses Ouvrages, qu'il avoit du zèle pour la Religion Protestante. Cels fe vit sur tout dans les Notes qu'il ajouta à la Traduction Française de la Taxe de la Chancellerie de Rome, qui fut imprimée à Lyon en 1564. à Leide en 1607. & qu'on a réimprimée à Amsterdam avec une nouvelle Préface en 1700. Il débita des chimères bien extravagantes sur la Généalogie de quelques Maisons. Ce que l'on a le plus estimé entre ses Ecrits est la Traduction de *Piné*, qui a été imprimée plusieurs fois, savoir à Lyon en 2. Volumes in folio en 1562. & l'on croit que c'est la première Edition. Dans la même Ville en 1566. & à Paris en 1608. Quoi qu'il ait commis bien des fautes, son travail est très-utile encore à présent; même pour ceux qui entendent le Latin de Piné, à cause des recherches du Traducteur, du grand nombre de Notes marginales &c. Le même a traduit la troisième Partie des *Travaux de Don Antonio de Guevara*, le Traité du même Auteur des *Travaux & Privileges des Galeres.* Les Commentaires de P. André Matthiol Sieurs sur l'histoire des Plantes de Pelucion Discorde d'Anazarbe, à Lyon in folio l'an 1566. Les Secrets Miracles de nature de Levin Lemme Medecin de Zirizée, (nous copions les titres tels qu'ils sont; à Lyon 1567.) Les Lieux communs de la Sainte Ecriture, recueillis par Wolfgang Melchius en 66. titres, à Genève, in folio, 1577. La Traduction de la Taxe de la Chancellerie de Rome, à ce Titre: *Taxe des Parties Casuelles de la boutique du Pape, en Latin & en François, avec annotations sur les Decrets, Conciles, & Canons, sur vieux que modernes, pour la verification de la Discipline assensuellement observée en l'Eglise, le tout accuré & revu. Par D. P.* Voici un endroit de l'Épître dicateur, qui n'ou pourra juger des sentimens de l'Auteur. *Qui est la cause, pourquoi leur ai jeusement mis au devant le Taux de leurs Ames, selon que leur Dieu terrestre les a mis à prix; à ce que voyons & le train qu'on fait d'eux, & de leurs Consciences, & la tyrannie où ils font réduits, & le danger qui y est, si l'on veut les yeux es haut & conduits, enfin, la grace que Dieu fait à ceux qu'il délivre de telle servitude, & afin que Dairies, Auditeurs, Bullistes, Romanesques, Copistes, Banquiers expéditionnaires, & toute telle dragerie de gens ne pense qu'on ait ici pris, qui pro Quo, j'ai mis au vrai le texte Latin de la Taxe de la Chambre Papale, avec la Traduction Française, y ajoutant quelques annotations, pour servir à l'Eglise. Car le contenu du Texte est si vilain, & si désobligeant, que je vous supplierai, mes Freres, me pardonner de l'avoir présenté à une Compagnie si sainte que la votre, où on n'oit ressembler que Castiges, Palmes, & Loignes au Seigneur notre Dieu. Mais il convient montrer au vulgair sa vilénie, & au sus Ja folie, de peur qu'on ne soit estimé semblable à lui. Outre les Traductions, dont nous venons de parler, du Pinet publia encore des Ouvrages, dont il étoit le principal Auteur, entr'autres, La Conformité des Eglises Reformées de France & de l'Eglise Primitive en police & cérémonies, à Lyon, 1564. in 8. Sermons sur l'Apocalypse. Plans, Portraits & Descriptions de plusieurs Villes & Forteresses, tant de l'Europe, Asie, Afrique, que des Indes, & Terres Nouvelles, leurs fondations, antiquitez, & maniere de vivre: avec plusieurs Cartes générales & particulieres servans à la Cosmographie jointes à leurs declarations, le tout mis par ordre région par region, à Lyon, 1564. in folio. \* *Bayle, Diction. Critique.**

PINGUENTO, ancien Bourg de l'Ibrie. Il appartient aux Vénitiens, & il est situé à la source du Quieto, à six lieues de Capo d'Istria vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

PINHEL, PINGEL, Petite Ville forte de Portugal. Elle est dans la Province de Tra-Los-Montes sur la rivière de Pinhel, à six lieues de Guarda vers le Nord. Quelques Géographes prennent Pinhel pour la Ville, nommée anciennement *Cepiana*, laquelle appartient la plupart placée à *Cizembara*. Village situé sur la Côte de l'Étremadura de Setuval, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

PINNEBERG, petite Ville de la Stormarie Province du Holstein. Elle est sur la rivière d'Owe, à quatre lieues de Hambourg, vers le couchant Septentrional. Pinnberg est capitale d'un Comté, qui a été longtems possédé par les Comtes de Schaumbourg; mais par l'extinction de cette Famille arrivée l'an 1640. ce Comte a été incorporé au Duché de Holstein, dont il dépendoit anciennement. \* *Maty, Diction.*

PINON ou Pibnon, fut un des Ducs d'Ilumée, qui succéda à Ela, & qui eut pour Successeur Kenas. *Genes. xxxvi. 41. 42.*

PINSCO, Ville de la Poëtie, en Lithuanie, Elle est située sur la Pina, près du Przipiec. Pinsky a été capitale d'un Comté, & le siège d'un Evêque Grec de la Religion de l'Eglise Grecque; mais les Cosaques l'ont si fort ruinée, qu'il n'y reste plus que quelques maisons écartées les unes des autres. \* *Maty, Diction.*

PINSEN (le Fort de) Il est dans le Brabant Hollandois, au milieu des Marais, environ à demi lieu de Berg-op-Zoom, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

PINSSON (François) Professeur en Droit à Bourges, fut insulté dans cette Charge, le 8. de Février 1611. qui avoit déjà enseigné les Infinites dans la même Ville pendant quelque tems. Il fut si excité dans l'exercice de la Profession, que jamais il ne manqua aux Leçons, qu'il

qu'il devoit faire; & plutot que d'y manquer, il faisoit cinq lieues assez douces pour revenir de sa Maison de Campagne. & se trouver à l'Auditoire, à l'heure qu'on l'attendoit. Il étoit fort longtems de l'Écrit Canon, & il eut toujours cinq ou six cens Écoliers. Il mourut à Bourges l'an 1642, âgé de 63 ans. Il épousa en premières Noces Marie Beugy, fille d'Antoine Beugy, & en secondes nocés N. d'Anauert. Il n'eut des enfans que de la première. On avoit promis de publier ce qu'il dicta dans les Écoles de Bourges l'an 1625. ad *Philippi Imperatoris Rescripta*, ou Commentaire sur les Épitres du Pape Honoré III. & son Oraison funèbre recitée à l'ouverture des Écoles de Bourges l'an 1623, par Mr. de Roye, qui fut ensuite Professeur en Droit à Angers.

**PINSSON** (François) fils du précédent, né à Bourges le 5 d'Avril 1612. & après y avoir fait toutes ses études, & pris même ses licences il alla à Paris, où il le fit recevoir Avocat le 5. Novembre 1632. Il suivit d'abord le Chatelet, ensuite il s'attacha au Palais & y fut fort employé, & fut tout pour ses matières bénéficiales. Il fit imprimer plusieurs Livres fort en ceste matière, dont on verra le Catalogue à la fin de cet Article. Il fut Bâtonnier de la Communauté des Avocats & des Procureurs, en 1682. & il fut reçu l'un des 24. Docteurs honoraires de la Faculté des Droits de Paris, à la place de Mr. Boeager le 25. de Février 1588. Il mourut Sous-Doyen de la Compagnie des Avocats le 10. d'Octobre 1691. âgé de plus de 79. ans, & fut enterré à S. Etienne du Mont. Il a laissé plusieurs Éc. & entr'autres, M. Pinsson des Riottes Avocat au Parlement de Paris, homme de mérite & fort connu des Savans. Les Ouvrages de son Père sont *Antonii Benigni in Anna Bitorugum Academia Antecessoris primicerii & Francisci Pinssonii Parisiensis Advocati ejusdem ex Filii Nepotis de Beneficiis Ecclesiasticis ex definitione desumptis ad usum Rom. Gallici Lib. Liberatum Ecclesie Gallicana accommodatus*, Parisiis. 1674. Il fit imprimer en 1663. in 4. à Paris, *Sacris Ludovici Francorum Regis Pragmatica Sanctio*, & in eum *Historia Pragmatica & Commentarius*. An 1666. il fit imprimer celle de Charles VII. sous le Titre, *Carolus Septimus Francorum Regis Pragmatica Sanctio cum Glossis Dignis Caroli Sepesii Synopsum Parisiensium Galliarum Curia Senatorii & Inquisitionum Prefuldis*, & additionibus Philippi Piroi Bitorugii ad Pragmaticam Sanctionem & Concordatorum Diffusio comprehendens accessum Historiam Pragmaticam Sanctionis & Concordatorum, annotationes marginales, & veterum instrumentorum supplementa, Opéra & Studio Francisci Pinssonii P. Parisiis, 1666. in folio. Il répondit en 1674. aux Traitez qui parurent en ce tems-là sous le titre de l'Abbé Commandataire. Cette Réponse n'a paru que manuscrite. Le 18. Décembre 1668. il fit une Consultation, imprimée depuis, dans le second Volume de son Traité des Regales, pour montrer, que le Roi, en vertu du Traité de Paix d'Aix-la-Chapelle, contenant le délaissement de la Ville d'Ath, est fondé d'avoir la Place forte de Condé, comme étant des dépendances de la Châtelainie d'Ath. Depuis, le 17. Juin 1669. il en fit une seconde imprimée au même endroit, & qui est une suite de la précédente. En 1673. il fit imprimer des Notes Sommaires sur les Indults accordés au Roi, in 12. En 1681. il publia ses Notes sur le Corps de Droit Canonique, qui se trouvent parmi les Oeuvres de Maître Charles du Molin au 4. Volume de cette dernière Edition, avec ce Titre, *Francisci Pinssonii Ec. Manuale Juris Pontificii Casarii & Gallici, compactum ex annotationibus Caroli Molini ad Jus Pontificum sive Canonium; Adversarius Gabrielis du Pinapan Senatorii Andegavensis ad Molinianas Annotationes, animadversionibus ejusdem Pinssonii ad utrumque in quibus suis quotidianam Ec. forense exhibetur ex liberatione Ecclesie Gallicana uberiori Penae Constitutionum Regiarum, tum antiquiorum, tum recentiorum inexhausto fonte, & superiorum Gallia Tribunalium decretoria stylo. In folio, à Paris. En fin, en 1688. il fit imprimer dans la même Ville en deux Volumes in 4. son Traité fingulier des Regales ou des Droits du Roi sur les Bénéfices Ecclesiastiques. Il joignit à cet Ouvrage la Conférence sur l'Edit du Contrôle & la déclaration des Infamations Ecclesiastiques avec plusieurs autres Instructions sur les matières bénéficiales. Il a aussi eu part à l'Édition des Ouvrages de Maître Antoine Moras, imprimés en quatre Volumes in folio en 1674. & aux deux dernières des Oeuvres de Maître Charles du Molin. Il a fait aussi quelques Remarques sur le Livre de Mr. du Bois Avocat au Parlement, intitulé, *Maximes du Droit Canonique*, qui ont été publiées avec ce Livre plusieurs fois en deux Volumes in 12. en 1678. 1684. &c. par Maître Denis Simon, Conseiller au Présidial, & Affesseur en la Marchauffée de Beauvais. \* Bayle, Dictionnaire Critique.*

**PINTO**, (Hector) Religieux Portugais de l'Ordre de Saint Jérôme, fut Professeur dans l'Académie de Coimbra & mourut l'an 1584. Il écrivit des Commentaires sur Daniel, Ezechiel, Isaïe, Nahum, & sur les Lamentations de Jérémie. On les imprima à Lyon l'an 1590. Il avoit fait aussi deux Traitez de la Vie Chrétienne, qui furent traduits par Guillaume de Curfol Sieur de Belle-Fontaine & de Montefaut, Théorier Général de France en la Généralité de Guienne, & imprimés l'an 1580. & 1584.

**PIOMBA**, anciennement Matrinsu, petite rivière de l'Aruffe Ulérieure. Elle coule un peu au Levant d'Atri, & se décharge dans le Golfe de Venise, au Village de Silva. \* Maty, Diction.

**PIONE**, Pionier, Prêtre de Smyrne & Martyr, fut arrêté le jour du grand Sabbat des Juifs l'an 250. à Smyrne, & conduit avec Sabine & Aéclepiade à Polemon Gardien du temple des Idoles. Il y fit un discours à l'Assemblée sur la Religion, ils furent ensuite conduits tous trois dans la prison. Quand le Proconful fut arrivé à Smyrne, Pionier, après avoir souffert la question, fut condamné à être brûlé vivif avec Melitrode. Il souffrit ce supplice avec une patience & une confiance merveilleuse, le 12. de Mars selon les uns, ou le 21. selon les autres. Les Grecs font sa Fête le onze Mars, & les Latins le 1. Février. \* Mém. des Rois de Bénédictin. Eucluse, l. 4. Hist. c. 15. Tillemont, *Actes d'un P. H. B. Baillet, Vie des Saints*.

**PIPARA**, Maitresse de l'Empereur Gallien, que quelques-uns ont confondu avec Salomine, femme légitime de ce même Prince. *Trebollius Supplement. Tome II.*

**Pollo** en parle si confusément, qu'on ne sauroit qu'en croire, si l'on n'avoit des lumières d'ailleurs. \* Vallemont, dans sa *Nouvelle Explication d'une Médaille d'Or du Cabinet du Roi de France*.

**PIPERNO**, petite Ville de la Campagne de Rome en Italie. Cette Ville, autrefois Capitale des Volques, & ensuite Episcopale, est à quatre lieues de Terracine, du côté du Nord. Son Evêché a été uni à celui de Terracine. \* Maty, Diction.

**PIPRE** (Louis le) Chanoine Regulier de l'Abbaye de Hemlin-lieter en Flandres proche de Doitai, vivoit dans le XVII. siècle. Il est Auteur du Livre intitulé *Paraphrase*, sur les quatre principaux Evangiles d'après les Paroisses, imprimé l'an 1634. sous le nom de *Bonaventura de la Bassie Capucin*. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siècle*.

**PIQUIGNY** (Bernardin) Capucin, a donné l'an 1702. une Explication Latine des Epitres de S. Paul, dans laquelle il a réuni l'analyse, la paraphrase & le Commentaire. Cet Ouvrage est fort bon & utile pour l'intelligence des Epitres de S. Paul: l'excellent Commentaire d'Estius sur S. Paul lui a beaucoup servi à réviser dans son dessein. Ce Religieux est mort l'an 1711. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVII. siècle*.

**PIRANO**, petite Ville de l'Épire. Elle est à trois lieues de Capo d'Istria, vers le Midi; fut une petite Préfecture, formée par le petit Golfe de Largon, & celui de Trieste. \* Maty, Diction.

**PIREAM** ou *Pharam* Roi de Jerimoth, fut un de ceux qui vinrent au secours d'Adoni-sédék, contre Josias & contre les Israélites. Il fut vaincu, toute son Armée taillée en pièces, & après avoir souffert mille indignités, il fut enfin tué, & pendu après sa mort. *Josias, X. 3. Ec.*

**PIRENE**, fontaine qui a sa source au pié du Mont Acrocorinthe contrec aux Mules, & dont les eaux sont très-claires & fort agréables à boire. *L'Abbe Daur.*

**PIRGO**, BERGO, ou, POLLONIA. Ville Archevêpiscopale de l'Albanie. Elle est à deux lieues de la Côte, & à douze de Durazzo, vers le Midi. Cette Ville étoit autrefois considérable. Les Sciences y florissent, puis qu'*Auguste* y étudioit, lors que *César* fut assésiné. Elle est aujourd'hui fort délabrée. \* Maty, Diction.

**PIRHATHON**, Ville en la Tribu d'Éphraïm sur la montagne d'Hamalet. C'étoit le Pays d'*Abdon* Juge des Hébreux, & c'est là où il fut enterré. *Juges, xii. 15.*

**PIRITHOÛS**, fils d'Ixion Roi des Lapithes, fut d'abord dévoré par le Cerbere, & Thésée fut chargé de chaînes & détenu prisonnier dans les Enfers jusqu'à ce qu'il fut délivré par Eurythée. Selon l'histoire, Proserpine étoit fille d'Aidonous Roi des Molossiens. Pirithoüs ayant voulu l'enlever de force, fut pris, & par ordre du Roi expédié à des chiens qui le déchirèrent. L'amitié de Pirithoüs & de Thésée, est fameuse dans les Livres des Poètes.

**PIRITZ**, petite Ville du Duché de Stettin, dans la Poméranie Royale. Elle est près du Lac de Maldui, à sept lieues de Stettin, vers le Midi. Les anciens Ducs de Poméranie ont souvent fait leur résidence à Piritz, que quelques Géographes prennent pour l'ancienne *Viritium*, petite Ville des Sidoniens, laquelle d'autres placent à Griffenhagen. \* Maty, Diction.

**PIRMIN** Fondateur de plusieurs Monastères en Allemagne, s'adressa au Pape Gregoire II. pour obtenir la permission d'annoncer l'Évangile aux Suedes & aux Allemands. Il se présenta l'an 726. à un Synode d'Evêques de France pour la faire confirmer. Muni de ces pouvoirs, il alla prêcher l'Évangile en Allemagne, y convertit un grand nombre d'idolâtres & y fonda quantité de Monastères, appuyé par Sinteluc un des Seigneurs de ce pays. L'Abbaie de Richenou est de ce nombre; il en fut premier Abbé & la gouverna pendant trois ans. Thibaut Duc de Suabe étant en guerre avec Charles Martel, obligea S. Pirmin de se retirer. Pirmin s'en alla en Alface & établit l'Abbaie de Mouchac au bas des monts de Voège, sur un fonds qui lui fut donné par le Comte Elerard. Il fut Insulteur de quantité d'autres Monastères en Alface, & mourut à celui de Hornbach bâti au lieu nommé *Gammouf*, sur le confluent des rivières de la Sarre & de la Bilsch, qui fut depuis appelé de son nom *Saint Pirmin*, où saint Boniface de Mayence vint lui rendre visite. S. Pirmin mourut le 3. de Novembre 755. Raban le mit dans son Martyrologe dans le siècle suivant; les autres Martyrologes n'en ont point fait mention; mais le Livre Religieux Romain moderne l'a inféré au même jour. Son corps fut enterré dans son Monastère, d'où l'on pretend qu'il a été transporté à Inspruk. \* *Amoyne, apud Mabillon, siècle II. Benedic. Walafrid. Strabon. Raban. Bulteau, l. 4. Hist. Monast. d'Occid. Baillet au 3. Novembre.*

**PIROS** ou **PIROT**, petite Ville ou bon Bourg de la Bulgarie. Ce lieu est aux confins de la Serbie, sur la source de la Nissave entre Sophie & Nissa environ à dix-sept lieues de l'une & de l'autre. On croit que Pirus pourroit être l'ancienne *Romatiana*, ou *Remificiana*, Ville de la Haute Moesie. Pirus fut pris en 1689. par *Picolomini* Général des Troupes de l'Empereur, après les deux Batailles de Nissa, où les Turcs furent battus. Les Allemands la fortifièrent alors & y mirent garnison; mais depuis ils ont été obligés de l'abandonner. \* *Maty, Diction. Mémoires du Temps.*

**PIROU**. Ancien Château situé sur la Côte de Basse-Normandie dans le Cotentin, vis-à-vis des Isles de Jersey & de Garnelay. *André du Chesne*, dans son Livre des *Antiquitez, Villes, Châteaux, &c. Places remarquables de France*, corrigé & augmenté par son Fils François du Chesne, & imprimé à Paris en 1668. parle du fort Château de Pirou. Il y en a une description, sous le nom de Château de *Beffeliene*, ou *Vevranbe* dans l'*Almanac de Senclery*. Ce Château est si ancien, & l'on en dit tant de merveilleux, que les homes gens du Pays croient, qu'il a été bâti par les frères, bien des années avant que les Norvegiens ou Normands fussent descendus à s'établir en Neustrie. Ils disent que ces Frères qui étoient fils d'un grand Seigneur du Pays, célèbre Magicien, & métamorphosés en Oyes Sauvages, quand les Normans descendirent à Pirou, & que de font ces mêmes Oyes, qui revinrent tous les ans faire leurs nids, dans cet admirable Château. Voici ce que c'est. Au pié des murailles du Château de Pirou, on compte dix-huit ou vingt

vint riches de pierre, où l'on a foin de mettre tous les ans des nids faits de paille, ou de foin, pour les Oyes favaiges, qui ne manquent pas tous les premiers jours de Mars de venir la nuit faire plusieurs rondes autour du Château, pour voir au clair de la Lune ou des étoiles, si leurs nids font prêts: les jours suivants elles prennent possession des nids, qui leur semblent les plus molets & les plus commodes: ce qui ne se fait pas fans coup ferir. Quelquefois à grands coups d'ongle & de bec ces Oiseaux se mettent tout en fang, & font un si grand bruit, que les Echos retentissent de toutes parts, on ne s'entend point dans les appartemens du Château, ni dans les mafures des environs. Quand tous ces nids font pris par les plus braves d'entre les oyes, on en met six ou sept autres sur les parapets des murailles, qui ne demeurent pas longtemps vuides. Comme ces murailles font extraordinairement hautes, les oyes, qui y couvent, ne manquent pas, dès que leurs petits font éclos, d'avertir l'un en criant, qu'on vienne les porter dans le foffé; ce qui si on ne leur rend pas ce bon office, les mères y descendent elles-mêmes, & étendant charitablement leurs ailes, reçoivent leurs petits à la descente, de peur qu'ils ne se blessent. Chaque Oye a son mâle auprès d'elle; & il est remarquable, que ce font de vraies oyes sauvages, que quelquefois il ne paroît aucun de ces oisieux dans les Campagnes voisines, pendant qu'il y en a de mille milliers, qui flotent fur les Lacs de Pirou. Quand ces oyes font hors du Château, on n'en feroit approcher de six cens pas, fans les faire envoler; mais quand elles font dans le Château, cessant, pour l'amour de leur Hôte, d'être sauvages, elles viennent prendre du pain & de l'avoine à la main; & quoi que l'on crie, ou que l'on tire des coups de fusil dans les cours, elles ne s'en effarouchent point. Elles couvent depuis le commencement de Mars, juques dans le mois de Mai. Lors que leurs petits font assez forts pour les fuivre, elles les dérobent la nuit, & se retirent dans les Lacs prochains, pour ne revenir que l'année suivante. On prétend que c'est un bon signe, quand il se rend beaucoup d'oyes à Pirou, & que cela marque d'ordinaire une bonne récolte. *De Vignou-Marville, Mélanges d'Histoire, &c. pag. 120.*

PIRUSES, ou PIRUSES, peuple de Dalmatie ou de Pannonie, selon Ptolomée & Strabon.

PISANDER, autre Poète Grec. Il y a deux Heros illustres de ce nom; Pisander fils de Bellerophon, qu'Homere dit avoir été tué dans la guerre de Solyme, *Iliad. 9.* Et Pisander fils de Nestor, l'un des amans de Penelope, dont parle Ovide, *Epiq. 1. Heroid. Suidas,* & le Scholiaste d'Aristophane, qui font encore mention d'un Pisander qui étoit de grande taille, mais lâche, que l'on formoit pour sa description le *chaouen ou le mulet*.

PISANO (Vittore), comme d'autres le nomment *Pisafano*, Peintre Veronois, fut concurrent de *Geniti Fabrizio*, & fut fort estimé de *Michel-Sax-Michel* Architecte de Verone. Il excelloit encore à graver des Médailles, comme il parut par celles qu'il fit à Florence de toutes les Personnes illustres, qui assistèrent au Concile tenu avec les Grecs, l'an 1439. \* *Felbini*, Histoire des Arts. *De Piles*, Abrégé de la Vie des Peintres.

PISCHIDAD, Ce mot qui signifie proprement en Persen, un bon Jussifier, a été le surnom & titre de *Houjehk II.* Roi de la première Race des Princes, qui ayant régné en Perse, & qui ont pris de lui le nom de *Pischchadiens*. Cette première Race ou Dynastie, si nous en voulons croire les Persans, est la plus ancienne du Monde. En effet, elle comprend tous les Rois, qui composent celles, que nous appelons, les Monarchies des Assyriens, Chaldéens, Babyloניים, Medes, & Perses.

Les Persans ne comptent qu'onze Rois Pischchadiens, dont le premier fut *Caioumarrath*, & le dernier *Gustaf*, ou, *Xystab*. Mais ils donnent à quelques-uns de ces Rois un règne de plusieurs centaines d'années, sans compter les Interregnes, qui ont quelquefois duré longtemps.

Les noms de ces Rois sont, *Caioumarrath*, auquel les Historiens donnent mille ans de vie, trent seulement de règne, & qui eut un Fils nommé, *Siamak*, que l'on ne compte point parmi ces Rois, parce qu'il mourut avant son Père. Le troisième, *Tahmuras*, régna trente années.

Le quatrième, *Giamfchid* Fils, ou, *Frère*, selon quelques-uns, de *Tahmuras*, régna sept cens ans, & en vécut mille.

Le cinquième *Zobak*, ou *Dobak*, en a régné mille.

Le sixième *Afrasiab* ou *Feridon*, fils d'*Adin* de la race de *Giannfchid*, a régné cinq cens ans.

Le septième, *Manouger*, petit-fils de *Feridon*, régna six vint ans.

Le huitième, *Nadar*, fils de *Manouger*, fut dénué & tué par *Afrasiab*, après un règne de sept ans seulement.

Le neuvième *Afrasiab*, qui descendoit de *Tour*, fils de *Feridon*. Il étoit Roi du Turquistan, & conquit la Perse, où il régna douze ans.

Le dixième, *Zab*, ou, *Zoub*, fils de *Adomab*, & petit-fils de *Manouger*, commença à régner à 80. ans & en régna 30.

Le onzième, *Gustaf*, fils de *Zoub*, ou, selon quelques-uns, son Neveu, régna vint ans, ou, selon quelques-uns, trente. Ce fut dans la dernière de ce Prince, que la Race des Pischchadiens fut éteinte.

\* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

PISCINA, petite Ville ou bon Bourg du Royaume de Naples. Il est dans l'Abrulle Ulérieure sur le Lac Celano, environ à deux lieues de la Ville de ce nom, du côté du Levant. Piscina a un Evêché, qu'on appelle l'Evêché des Marcs. \* *Maty, Diction.*

PISCINE. Les Anciens appeloient ainsi un grand Bassin rempli d'eau, où les jeunes gens apprenoient à nager. Il étoit dans une Place publique, & fermé d'un mur, afin qu'on n'y pût jeter aucunes ordures. On appelloit encore *Piscine* le bassin quarté du milieu d'un bain. On fait venir ce mot de *Piscis*, poisson; non seulement parce que les Hommes imitent les poissons en nageant, mais aussi parce qu'on en conservoit dans quelques-unes de ces Piscines. \* *Dié. des Arts.*

PISCOPIA, Bourg avec un Evêché Grec. Il est sur la Côte Meridionale de l'île de Chypre, entre *Baffo* & *Limisso*. On le prend pour

la ville, qui portoit autrefois le nom de *Curium* & de *Curias*. \* *Maty, Diction.*

PISCOPIA, anciennement *Telus*, *Telus*, *Agathusfa*. C'est une île de la Mer de Scarpanto. Elle est entre l'île de Stampalia & celle de Rhodes. Elle n'a qu'environ douze lieues de circuit & fort peu d'Habitans. \* *Maty, Diction.*

PISGA c'est le sommet de la montagne d'Abarim, qui est une chaîne de plusieurs montagnes entre les Amorrhéens & les Moabites. Ce fut à ce lieu que mourut *Moyse*, pour voir tout le Pays de Canaan, avant que de mourir. *Deuteronomie, xxxiv. 1.* Quelques-uns prennent le nom de Pisga pour un nom appellatif, & le traduisent par celui de *colline*, & d'autres par celui de *carrière*. Mais il est fur que c'est un nom propre, comme cela paroît par *Nomb. xxxi. 14.* & par divers endroits du Deuteronomie. *Le Clerc, sur les Nombres, Simon, Dictionnaire de la Bible.*

PISIDA, PEISIDA, PIASIDA. C'est une rivière de la Grande Tartarie. On ne trouve le long de son cours, quoi qu'aflez grand, ni villes, ni villages, & elle se décharge dans la Mer de Tartarie, environ à 30. lieues de l'embouchure du Jenizeï, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

\* **PISIDES** (Georges) Diacre & Gardé des Chartes, Retaffaire de l'Eglise de Constantinople dans le VII. siècle, sous l'Empire d'Heracleus, vivoit encore vers l'an 640. Il a composé un Ouvrage en Vers lames par la création du Monde, que les anciens appellent *l'Ouvrage des six jours*. Il avoit aussi écrit la Vie de l'Empereur Heracleus; la guerre de Perse; un Panegyrique du Martyr Anastase; & un autre Ouvrage intitulé, *Abriaca*. Nous avons le premier Ouvrage de cet Auteur, qui est adressé à Serge, Patriarche de Constantinople. Cet Ouvrage a été traduit en Latin, & publié par Frédéric Morel l'an 1584. avec quelques fragmens du même Auteur, tirés de Suidas & d'autres, & a été mis depuis dans la Bibliothèque des Pères, où l'on voit aussi son Poème de la Vanité de la Vie. Il est meilleur Poète que Theologien. L'on croit que c'est ce même Georges qui a composé des Sermons en l'honneur de la Vierge, qui ont été donnés par le P. Combes. Il y en a sur la Conception de la Vierge, & sur celle de sa Mere, sur la Nativité de la Vierge, sur sa Présentation au Temple, sur son assistance à la Croix & au Sepulchre. Ils font pleins de fables, tirées du Livre apocryphe de la Nativité de la Vierge, fausement attribuées à saint Jacques, & d'éluges extraordinaires de la Vierge & de ses parens. Ce font des déclamations pleines de descriptions, d'exclamations, de figures de rhétorique, & de termes emphatiques, mais vuides de choses & de pensées, plus propres à divertir qu'à instruire. \* *Nicéphore Calliste, l. 18.* Suidas, *Tzetzes, Chyl. 3. Hiftor. 66.* Leo Allinius, *Diast. de Geog. Bellarmin, de Script. Eccl. Vossius, de Hist. Graec. l. 2. c. 22.* M. Du Pin, *Biblioth. des Anc. Eccl. Voyez aussi Baillet, Jugem. des Savans sur les Poëtes Latins.*

PISIDIE, Partie de l'Asie Mineure, & l'Asie des Pisides; elle est séparée au Septentrion de la Galatie & de la grande Phrygie, par le Mont Tauros, elle a la Lyconie à l'Orient, & la Pamphlie au Midi, dont quelques-uns en font la partie Septentrionale. Ses principales villes sont *Antioche* de Pisidie, *Segalafte*, & *Selga*. L'ancienne dit que ce Pays s'appelle aujourd'hui *Verfaceli*, ou *Verfaceli*. \* *Banardus.*

PISIN, Il y a deux Bourgs de ce nom dans l'Asie. Ils sont à demi-lieue l'un de l'autre entre S. Weit & Montona. Ils appartiennent à la Maison d'Autriche, & on les appelle, pour les distinguer, *Pifino Vecchio*, & *Pifino Nuovo*. \* *Maty, Diction.*

PISISTRATE, Roi des Orchoménites, étoit ennemi de la Noblesse, & favorable au Peuple; les Senateurs réjouirent de s'en faire dans le Senat. Ils le mirent en pièces, & cachèrent chacun un de ses membres sous leurs habits. Le peuple se doutant de ce qui s'étoit passé, vint en foule au lieu où le Senat étoit assemblé pour venger la mort de son Roi. Mais Télémaque, fils de Pisistrate, qui étoit complice de la conjuration, détourna le peuple, en assurant que son père avoit paru sous une figure au-dessus de l'humaine, qui marchoit avec rapidité vers le mont Pileus. \* *Plutarque, Parallel. Homere* fait mention d'un autre **PISISTRATE**, fils de *Nelcor* & d'*Euridice*. *Odyff. 3.* & *Suidas* d'un **PISISTRATE** de Larvie, Historien.

\* **PISISTRATE** (*Pifistratus*) Athénien, fils d'*Hippocrates*, qui se rendit Tyran de sa Patrie, avoit rendu de grands services à la patrie de Salamine. Bien qu'il ne fut pas d'une naissance fort illustre, il aspira dès-lors à la Souveraineté. Par y parvint, il feignit d'importer la protection du peuple contre les annués & demanda des Gardes aux Athéniens. A leur secours il se rendit maître de la citadelle d'Athenes la même année de la LV. Olympiade, & la 560. avant *JESUS-CHRIST*. Quelques tems après il en fut chassé & trouva moyen d'y rentrer l'an 577. avant *JESUS-CHRIST*, par le moyen d'une femme nommée *Phry*, qu'il avoit habillée en Minerve. Il fut déposé une seconde fois, & demeura en exil pendant 11. années; mais ayant été rétabli pour la troisième fois, il se maintint dans sa souveraineté puissante pendant 18. ans, & mourut sous la LXIII. Olympiade, 526. ans avant *JESUS-CHRIST*, laissant deux fils, *Hippias* & *Hipparque*, qui lui succéderent. *Hipparque* fut tué l'an 516. avant *JESUS-CHRIST* par *Hannodius* & *Aristogiton*. *Hippias*, & toute la Famille des *Pifistrates* fut chassée d'Athenes l'an 512. avant J. C. *Aulu-Gelle* nous apprend que *Pisistrate* avoit dressé une Bibliothèque publique, que *Xerxès* fit depuis transporter en Perse. \* *Aulu-Gelle, l. 6. Chap. 17.* *Plutarque* en *Salon*. *Herodot. in Clis. Justin. Thucydide. Eusebe, &c. M. Du Pin, Biblioth. univers. des Hist. prof.*

PISON, nom d'une Famille Patricienne de Rome, défendue, à ce que l'on croit, de *Numa Pompilius*, ainsi appelée à *Piso* (Pois) comme les *Lentulus* à *Lente* (Lentille) ou selon *Pline*, l. 18. c. 3. à *Pifendo*. Elle a porté quantité d'hommes illustres qui ont rendu de grands services à la République Romaine, dans les premières places.

PISON (Marcus) Consul avec *Metellus* l'an 693. de la fondation de Rome, étoit un célèbre Orateur contemporain de *Ciceron*. \* *Voyez ce qu'en dit Ciceron, in Bruto, & Aicon. Pedanus, in Lucianus Pifanem.*

**PISON** (Lucius) fils de Pifon, qui avoit été Cenfeur avec Appius Claudius, l'an de la fondation de Rome 704. Après avoir mérité les honneurs du triomphe en Thrace, fut appelé pour veiller à la garde de la ville : quoi qu'il fût fort vryogre, il ne laiffait pas de bien faire fon devoir après avoir été jufqu'à la dixième heure du jour, c'est-à-dire, jufqu'à six ou quatre heures après midi. Il mourut âgé de 80. ans, fous le Confulat de Coccius Donnitus, & de Camillus Scribonianus. \* Tacit. l. 6.

**PISON** (Lucius) Préteur d'Espagne, fut tous le Confulat de Cornelius Coflius, & d'Atinius Agrippa, par un Cavalier de Termete en Espagne, qui vint fondre fur lui, & le fuya ; mais ayant été découvert, il fut pris & appliqué à la queftion ; les tourmens ne purent l'obliger à déclarer fes complices. Il le caffa lui-même la tête. On croit que les Termetifins l'avoient fait tuer, parce qu'il exigeoit avec dureté les impôts. \* Tacit. l. 4. Annal.

**PISON**, Conful avec Julien, le 15. année de l'Empire de Marc-Aurèle, fut furnommé *Frugi*, & fe dit de la Famille des anciens Pifons. Valens, l'un des trente Tyrans, le fit tuer, & fut tué lui-même peu de tems après par les fiens. Le Senat honora la mémoire de Pifon, en ordonnant qu'on érigeât à fa Statue dans Rome entre les Triomphales. Ceci fe paffa fous l'Empire de Gallien & de Valerien. \* Trebell. Pollio. in 30. *Tyrann.* c. 21.

**PISON** (Cneius) homme d'un efprit violent & emporté, après avoir été Conful fous l'Empereur *Augufte*, fut fait Gouverneur de Syrie par *Tibère* fon Successeur, dans le defsein de chagriner *Germanicus*, qui étoit alors dans l'Orient. Pifon, fécondé par *Plancine* fon Epoufe, ne fuyit que trop fidèlement les intentions de *Tibère*. Car après avoir redit *Germanicus* à rompre ouvertement avec lui, & avoir employé contre ce Prince, le fccours de la Magie, à ce que difent les Hiftoriens, il le fit empoifonner. Après fa mort, il envoya dévoter lui à Rome fon fils *Lucius Pifon*, qui fut afixé bien reçu par *Tibère*, & enfuite, il y arriva lui-même, avec fa femme *Plancine*, fuivi d'un grand cortège. Mais, dès le lendemain, il fut accufé par *Vulcanus Divus*, à qui l'on permit feulement de rechercher les dégréemens de fa vie paffée. Quant à l'accufation du crime de poifon, *Veranius* & *Pitellus* amis de *Germanicus*, fe joignoient à fon Epoufe *Agrippine*, s'en chargèrent, & la poffuèrent vigoureusement. Ce fut alors que *Pifon* fit élever contre lui la Statue de tout le Peuple & de tout le Sénat. *Plancine* même, après avoir été affurée fécrètement de la grace par l'Impératrice *Livie*, fe détacha des intérêts de fon Mari. Ce malheur, fe voyant abandonné de tout le Monde, fe tua lui-même, l'an 20. de J. C. ou fut tué, felon d'autres, par l'ordre de *Tibère*, de peur qu'il ne vint à produire les ordres qu'il avoit reçus par écrit, fur l'empoifonnement de *Germanicus*. \* *Tacite*, Annal. L. 3. *Dion*, L. 57. *Sueton*, Liv. 3.

**PISON** (Licinius) fils de *Marcus Licinius Crapfus* & de *Scribonia*, avoit uni à l'éclat d'une grande Nobleffe, une févérité de mœurs, qui paffoit pour un refte de la probité des vieux tems, dans l'efprit de quelques-uns, & pour l'effet d'une humeur chagrine & bizarre dans l'efprit des autres. Il étoit à la fleur de fon âge, lorsque l'Empereur *Galba*, qui fentoit que fa vieillesse le rendoit méprifable, réfolut de fortifier fon autorité par le choix d'un Successeur. Ce Prince infpiré par *Lacon*, fe détermina en faveur de *Pifon*, qui reçut cet honneur imprévu avec beaucoup de refpect & de reconnoiffance ; mais avec une très-grande modération, & fans laiffer paroître au dehors aucune marque de trouble ni de joie. *Obon*, qui étoit appuyé par *Vinius*, & qui étoit flaté d'obtenir la place, où venoit d'être élevé *Pifon*, fe fouleva contre *Galba* & contre lui. Les Soldats Prétoriens, indignez de ce que l'Empereur ne leur avoit fait aucune largesse en faveur de la nouvelle Adoption, embraffèrent le parti de ce Rebelle, & mafacrèrent l'Empereur *Pifon*, qu'un Centenier, nommé *Sempronius Denfus*, avoit défendu longtems, aux dépens de fa vie. Il étoit fluvé bleffé dans le Temple de *Vefta*, où il fut caché par un Eclaireur ; mais il fut bientôt découvert & tué l'an 69. de J. C. à la porte du Temple même, d'où deux Soldats envoyez par *Obon* l'avoient arraché. \* *Tacite*, Hif. L. 1. *Dion*, L. 64. *Sueton*, in *Vita Obon*, *Plutarch*, in *Vita Galba*.

**PISPA** ou *Phafpha*, Ifraélite fille de *Jefher*, de la Tribu d'*Afer*. Il en eft fait mention *I Chroniq.* vii. 38.

**PISSINI** (André) de Laques publié en 1675. la Doctrinne des chofes entre elles, où ; après avoir fait main baffe fur la Matière Première, fur les Formes fubftantielles & accidentelles & fur prefque toutes les Opinions des Seftes des Philofophes, & après avoir fécondé le joug de l'autorité ; il établit fur des raifons folides des opinions nouvelles, ou en rapelle d'anciennes, qui avoient été tout-à-fait baffées dans l'oubli. Ce Traité fut mis dans l'*Index* à Rome. \* *Köing*, *Biblioth.*

**PISUERGA**, Rivière d'Espagne. Elle a fes fources dans les Montagnes de la Caftille Vieille, près de celles de l'Ebre, va couler le long des confins du Royaume de Leon, & ayant reçu le Carion, & l'Aranza, baigne Duennas & Valladolid. Elle fe décharge peu après dans le Douro. \* *Maty*, *Diction*.

**PITAN** (le Royaume de) C'eft une des Provinces du Grand Mogol. Elle eft au delà du Gange, le long de la rivière de Kanda, entre les Provinces de Panna, de Kanduana, de Gor, & de Siba. On y met une ville Capitale de même nom, avec celle de Camoio, & les Terres de deux Rahnas ou Princes, *Rahia Mugh* au Midi & *Rahia Roderon* au Nord. \* *Maty*, *Diction*.

**PITHA**, grande Rivière de la Suède. Elle a fa fource dans les Montagnes de Norwege, traverse une grande Contrée de la Laponie, à laquelle elle donne le nom de *Pitha-Lap-Marche*, c'est-à-dire, *Marche Laponne de Pitha* ; enfin, elle fe décharge dans le Golfe de Bothnie, au Bourg de Pitha, qui eft le feul de cette Marche. \* *Maty*, *Diction*.

**PITHECUSE**, Ile proche de la Campanie, & pas loin de Naples, ainfi appelée du nom Grec, qui fignifie des Singes ; parce que les Poètes feignent que Jupiter changea les habitans de ce lieu en Singes, pour les punir de leurs crimes. Pline donne une autre origine de ce nom, & prétend que *Pithecufe* a été ainfi appelée d'un mot Grec, qui figni-

fic des Tonneaux. On a appelé encore cette Ile *Enarie* ; parce qu'on croit que les navires d'Ence s'y arrêterent ; & elle a été nommée *Inarime* ou *Enarine* par les Grecs. C'eft une erreur fort ancienne, que c'étoit dans cette Ile, fous laquelle Homere dit que le Geant *Tiphée* a été enfeveli. Il y a dans Homere, *Bis aëgius*, dont on fait *Inarime*. Virgile a donné dans cette faute. \* Virgile, l. 9. *Æneid*. Ovid. l. 12. *Métamorph.* l. 3. c. 6. Scholiast. Apollonius.

**PITHOM**, Ville d'Égypte. Ce fut l'une des deux Villes, que Pharaon fit bâtir par les descendants de *Jacob*. Elle ne diffère point de celle qui fut appelée *Pelufianus*, ni de celle, que *Mantehom* nomme *Abaris*, fi l'on s'en raporte à *Marthan*. Cette Ville d'Abaris fe nommoit ainfi, felon l'ancienne Théologie. Elle étoit dans le Nome de Saïs, à l'orient du fleuve Bubafte. La beauté de fa situation obligea *Sakiti* Roi de certains Peuples, qui avoient fubjugué l'Égypte, à l'agrandir, & à la fortifier. Il y entretenoit une garnifon de 240. mille hommes. Ce fut là que ces mêmes Peuples le retranchèrent, après avoir perdu tout le refte de l'Égypte. Ils s'y défendirent longtems ; mais, enfin, ils capitulèrent, & ils obtinrent la liberté de s'en aller, où ils vouddirent. Ils fe retirèrent en Syrie, & s'établirent dans la Judée. On voit bien par ces difcours de *Mantehom*, qu'il y avoit parler des Ifraélites. Il ajoute qu'*Amenophis*, qui, au bout d'environ cinq fiècles régna fur les Egyptiens, fouhaita de voir les Dieux, & qu'un grand Prophète lui fit élperer cet avantage, pourvu qu'on purgât l'Égypte de toutes fortes de gens infectez de laderies, ou de telles autres infirmités. On ramaffa ces fortes de gens, on en trouva 80. mille, & on les occupa à tirer, & à tailler les pierres le long du Nil. Après qu'ils eurent fupporté cette pénible fatigue quelques années, ils fupplèrent le Roi de leur assigner une Ville pour leur furete & pour leur repos. Il leur accorda *Abaris*, qui étoit alors déferte, & qui avoit appartenu aux *Palteurs*, & qui fe nommoit la Ville de Typhon, felon l'ancienne Théologie. Ils n'y furent pas plutot entrez, qu'ils fongèrent à fe prévaloir de ce lieu-là, pour fe revoltre, ils le fortifièrent jufqu'au point, ils furent pour leur Chef un Prêtre d'Éthiopie, qui jangea fon nom d'*Orifiphis* en celui de *Moÿfe*. Ils furent fecourus par les Habitans de Jérufalem, dont les Ancêtres avoient peccé à *Abaris*, &c. Leurs vicieuses furent grandes & cruelles ; mais, enfin, le Roi d'Égypte les vainquit & les chafta du Pays. *Jofeph* refute toutes ces Fables. \* *Maneth.* *Égypt.* *Jofeph.* *Liv.* contre Apion. Voyez *Marthan*, Chron. *Canon.* *Égypt.* Sacul. 8.

**PITHOU** (Pierre) il a travaillé avec fon frere à la plupart des Ouvrages qu'il a donnés au public, & il s'eft particulièrement appliqué avec lui à réftituer, & à éclaircir le Corps du Droit Canonique, que l'on a imprimé fuyant leurs corrections, à Paris l'an 1687. C'eft lui qui eft Auteur de la Conférence des Loix Romaines avec celles de *Moÿfe*, & de l'édition de la Saïque avec des Notes. Le petit Livre intitulé *Comes Theologus*, de Pierre Pithou, a été réimprimé depuis peu à Paris par les foins de M. Pelletier, qui a fon imitation a donné le *Comes Senéftatis*, *Comes Ruficus*, & *Comes Juridicus*. Le nom des deux freres *Pithou* eft très-célebre parmi les gens de Lettres. \* Voyez le Catalogue exact de leurs Ouvrages à la tête de leurs Ouvres imprimés.

**PITHOU** (François) le peu qu'en dit *Moréri* fur le fin de l'Article de *Pierre Pithou*, ne feroit nous difpenfer d'en parler dans ce *Supplément*. Sa Famille eft originaire de la Ville de Viré en Normandie. Dans le dénombrement des Gentilshommes, qui fe croifèrent en 1160. il eft fait mention d'un *Guillaume Pithou*, qui portoit les mêmes armes, que portent encore aujourd'hui les Pithou de la Ville de Troyes. Le Père de celui qui fut le fujet de cet Article, étoit un très-habile Jurifconfulte, & il eut deux fils *Pierre* & *François* non feulement dignes de lui ; mais qui même le furpaffèrent. On voit dans *Moréri* un Article de *Pierre*. *François* naquit à Troyes en 1544. Ce fut un des Savans hommes de fon tems. Il fit de grandes découvertes dans la Jurifprudence & dans les belles Lettres. Nous lui devons les Fables de *Théocrite*, que l'on n'avoit point encore vûes, & qui étoient demeurées en manuscrit dans la poultière des Bibliothèques, depuis le tems d'*Augufte*. Il envoya ce Manuscrit à fon Frère, & l'ayant reçu enfemble, ils le mirent auffi-tôt fous la préffe. *François Pithou* paffa presque toute fa vie à faire revivre les anciens Auteurs, foit en les corrigeant, foit en les expliquant par des Notes très-favantes & très-curieufes. Il poffédoit tous les Auteurs Grecs & Latins, pour les avoir conféré avec les plus vives exemplaires, & les avoir digéré par une longue & profonde meditation. Il avoit auffi une exacte connoiffance de l'Hiftoire de France & de celle de toute l'Europe, & même que des mœurs & des coutumes de tous les différens peuples ; qui la compofoient : connoiffance qu'il avoit acquife avec un travail inconcevable, tant par la lecture des Auteurs qui en ont traité, que par la communication des Régnes des Villes, des Parlemens, des Chambres des Comptes, des Eglifes, & des Monafères, dont il avoit tranfcrit de fa main tout ce qu'il avoit jugé digne d'être remarqué. Ainfi il étoit prêt de répondre, non feulement fur tous les différens, qui peuvent naître entre les particuliers, en leur faifant voir ce que les Loix, les Ordonnances, & les Ufages en ont réglé, mais de donner de bons confeils pour le manient des affaires publiques. Ainfi, quoiqu'il n'ait poffédé aucune Charge de Magiftrature, il n'a pas laiffé de contribuer beaucoup au bien de fa Patrie, par les bons avis qu'il donnoit à ceux qui étoient alors en place. Il fonda un College dans la Ville de Troyes, qui fubfifte encore à préfent. Le Roi *Henri IV.* le nomma Procureur Général de la Chambre de Justice contre les Gens d'affaires, & il donna des marques de fa fuffifance & de fa fermeté. Il fut ainfi choifi par ce même Prince, pour affifter à la Conférence, qui fe fit à Fontainebleau entre le Cardinal du Perron, & Mr. du *Plaffin-Bornay*, fur le Livre que ce dernier avoit compofé contre la *Melle*. Quoand il fallut régler les limites entre la France & les Pays-bas, & reconnoître quelles étoient les anciennes bornes de ces Etats, il fut au nombre de ceux à qui on en donna la commiffion. Il étoit occupé à faire imprimer les Fragmens de l'Hiftoire de *Saint-Etienne* Evêque de Poitiers, lorsqu'il tomba malade de la maladie dont il mourut le 7. Fevrier 1621. Il étoit âgé de foixante-dix-fept ans fix mois

mois & dix sept jours. C'étoit un homme d'une vertu très-exacte, & d'une modestie très-exemplaire. Il ne voulut jamais fournir qu'un mir fon nom à aucun des Ouvrages qu'il a donné au Public; quoique ces Ouvrages soient excellents, & lui fissent beaucoup d'honneur. On voit dans la *Vie de Pierre Pishon* imprimée avec les Opuscules de Mr. *Yoysin* par les soins de Mr. *Joly* Chanoine & Chantre de N. Dame de Paris, que François Pithou avoit avoué autrefois au P. *Sirmond*, qu'il avoit embrassé la Religion Catholique Romaine, en lisant le Livre de *Vincent de Lerins* contre les Hérétiques, pendant qu'il résidoit à Genève & à Heidelberg. \* *Mabilon*, *Traité des Etudes Monastiques*. Partie II. Chap. VI. Ferrault, les *Hommes Illustres*, qui ont paru en France. *Éc.* Tom. II.

PITIUSA, ou PITYRISA. C'est une petite Île de la Grèce. Elle est sur la côte Septentrionale du Golfe de Napoli un peu au couchant du Bourg de Maria ou Hermione. \* *Maty*, *Diction*.

PITSETS, la dix-huitième famille Sacrale totale des vingt-quatre que David choisit pour servir au Temple. I. *Chroniq.* XXIV. *Simon* dans Dictionnaire de la Bible nomme cette Famille *Aphsi*.

PITSCHEN, Bourg de Silésie. Il est sur les confins de la Pologne, dans la Principauté de Brieg, & à onze lieues de la Ville de cenom. Ce lieu est fameux par la Bataille qui s'y donna environ l'an 1587. entre *Maximilien* Archiduc d'Autriche, élu par une partie des Polonois pour leur Roi, & *Zamoiski* Archichancelier de Pologne, qui étoit du parti de *Sigismond* Prince de Suède; dont le succès fut la défaite & la prise de l'Archiduc. \* *Maty*, *Diction*.

PITYS, Jeune fille, fut aimée, selon la Fable, du Dieu Pan & de Borée. Pan, voyant qu'elle avoit plus d'inclination pour son rival, que pour lui, la jeta de rage contre un rocher; mais avec tant de violence, qu'elle en mourut. Le Terre, qui eut compassion du malheur de Pitys, la changea en un arbre, que les Grecs appellèrent de son nom *Pitys*, & que nous appelons *Pin*. On en faisoit des couronnes pour mettre sur la tête du Dieu Pan. Le Pin semble encore pleurer par la liqueur, qu'il jette. \* *Caletus Rhodiginus*, L. 25. Chap. 2.

PIXENDORF, ou PIZENDORF, Bourg de la Basse Autriche. Il est près du Danube, à neuf lieues au delius de Vienne. On le prend pour l'ancienne *Firmus Tortum*, petite Ville du Norique. \* *Maty*, *Diction*.

PIXODORE, Berger des environs d'Éphèse, ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure, devoit une carrière de marbre, dans le tems que les Ephésiens avoient dessein de faire venir de Paros & de Thafus, les marbres, dont ils vouloient construire le Temple de Diane. Un jour, qu'il étoit avec son Troupeau proche d'Éphèse, il arriva que deux Beliers, qui courroient, pour se choquer, passèrent l'un d'un côté, l'autre de l'autre sans se toucher: de sorte que l'un de ces animaux alla donner de ses cornes contre un rocher, dont il rompit un éclat d'une blancheur fort vive. Ce Berger laissa les moutons sur la montagne, & courut porter cet éclat à Éphèse, où on lui donna une magnifique récompense. Son nom fut changé en celui d'*Evangelos*, qui signifie, porteur de bonnes nouvelles; & après sa mort on lui décerna des honneurs divins, que le Magistrat de la Ville alloit lui rendre: tous les mois sur le lieu, en lui offrant des sacrifices avec beaucoup de cérémonies, & avec une réjouissance publique. \* *Virrue*, L. 10. c. 7.

PIZZO, Bourg de la Calabre Ulérieure, situé sur le Golfe de S. *Enfemie*, à une lieue & demi de Monte-Leone. On le prend pour l'ancienne *Napitina*, *Nepetina*, petite Ville des Brutiens. \* *Maty*, *Diction*.

### P L

PLACCIUS (Vincent) Jurisconsulte de Hambourg, a été Professeur dans l'École illustre de cette Ville en Philoophie Pratique & en Eloquence. Il est mort en 1698. Il est Auteur de divers Ouvrages. On voit paroitre en 1668. les *Carmina Juvenilia*. Son principal Ouvrage des Auteurs Anonymes & Pseudonymes parut en 1674. Ce dessein fut tellement du goût des Savans, que plusieurs marchèrent sur ses traces, & l'Auteur lui-même ayant demandé du secours à tous ceux qui pourroient lui en fournir, il grossit tellement son Livre, qu'il en fit un Volume in folio très-épais. Il n'eut pourtant pas le plaisir de le voir imprimé. Il ne parut qu'en 1708. par les soins du Savant M. *Fabricius*. On en donna un Extrait dans les *Novvelles de la République des Lettres*, du Mois de Septembre 1710. dans lequel on relève un grand nombre de fautes & de l'impression & de l'Auteur; ce qui n'empêche pas que le Livre ne soit très-bien en lui-même. Voici les autres Ouvrages de Placcius. *Atlantis Retecta: Liber de Jcto perfido*, publié en Italie en 1664. *Typus Institutionum Medicinæ Moralis*, en 1675. *Commentarius de auctoria Scientia*. Il avoit promis divers autres Ouvrages, que je ne fais pas s'il a eul le tems d'achever & de publier. \* *Actes de Leipzig*, de 1709. pag. 35. *König*, *Biblioth. Mémoires du Tems*.

PLACE, en Latin *Forum*. Ce mot signifie plusieurs choses; savoir les Places publiques, où se tenoit le Marché à Rome, & celles où le Peuple s'assembloit pour les affaires, & où l'on plaidoit: car entre les Places Publiques, qui étoient à Rome en grand nombre, il n'y en avoit que trois, où l'on plaidoit. *Forum* signifioit aussi une Ville, où l'on tenoit des Foires, comme *Forum Julii*, la Foire des *Frisons*, *Forum Livii*, la Foire de *Ferly*; & *Forum Flaminium*, le lieu où se tient la Foire de *Fuligny*: car à cause du grand concours des Marchands, qui venoient à ces Foires, on y fit plusieurs Bâtimens pour la commodité, & dans la suite des tems, ces Lieux devinrent des Villes. Les Places publiques chez les Grecs étoient quarrées, & avoient tout autour de doubles & triples Portiques, dont les colonnes étoient serrées & soutenoient des Architraves de pierre ou de marbre, avec des Galeries par en haut: mais cela ne le pratiquoit point en Italie; parce que l'ancienne coutume étoit de faire voir au Peuple les combats des Gladiateurs dans ces Places, il falloit, pour de tels spectacles, qu'elles eussent tout autour des entrecolonnes plus larges, & que sous les portiques les boutiques des Changeurs &

les Balcons au-dessus eussent l'espace nécessaire, pour faire le trafic & pour la recette des deniers publics.

Il y avoit à Rome dix-sept Places publiques ou Marchez, dont quatorze étoient destinées à vendre les denrées & les marchandises, & ce sont les nommoit *Fora Venalia*. Il y avoit *Forum Olivarium*, le Marché aux Herbes, où se vendoit les Légumes; *Forum Piscinarium*, le Marché au pain; *Forum Piscarium*, la Poissonnerie ou le Marché au poisson; *Forum Esquarium*, le Marché aux Chevaux; *Forum Bovarium*, le Marché aux Bœufs; *Forum Sororium* ou *Suarium*, le Marché aux Cochons; *Forum Capidinarium*, le Marché aux Étrivières; là étoient les Rotisseurs, les Patissiers & les Confiseurs. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'Étymologie du nom qu'on donna à cette Place. *Festus* dit, qu'il vient du mot *Capes* ou *Cepidia*, qui signifie chez les Anciens des viandes exquises & frimées. *Varron* dans le Livre IV. de la Langue Latine, veut que cette Place ait pris son nom d'un Chevalier Romain nommé *Capes*, qui avoit fon Palais dans cette Place, lequel fut rasé, & par ses larcons, & la Place destinée à l'usage, que je viens de dire. Toutes ces Places marchandes étoient environnées de Portiques & de maisons, & garnies d'étaux & de tables, pour y exposer & vendre les marchandises, qu'on nommoit *Abaci*, *Plures Venaliter*, & *operaria mansa*.

Les Romains appelloient les Places, où se rendoit la Justice, *Fora civilia* ou *judicialia*. Il y en avoit trois principales. *Forum Romanum*, la plus ancienne & la plus fameuse de toutes, qu'on nommoit *Latiunum & Vetus*, où étoient les Rois; *Forum Julii Casarii & Forum Augusti*; ces deux dernières ne furent ajoutées, que pour servir de supplément à la grande Place Romaine, à cause du grand nombre des Plaideurs & des Procès, comme dit *Suétone*. Ces trois Places étoient destinées aux Assemblées du Peuple, aux Harangues, & à l'Administration de la Justice. A ces trois Places, on en ajouta encore deux autres, l'une fut commencée par *Domitian*, & achevée par l'Empereur *Nerva*, qui de son nom fut appelé *Forum Drui Nervæ*; & l'autre fut bâtie par *Trajan*, & appelée de son nom *Forum Trajani*.

La Place Romaine étoit située entre le Mont Palatin & le Capitole, & comprenoit tout cet espace qui s'étendoit depuis l'Arc de *Septimius Severus*, jusques au Temple de *Jupiter Stator*. Au tems de *Romulus* ce ne fut qu'une simple Place sans édifices & sans ornemens. *Tullius Hostilius* fut le premier qui l'environna de galeries & de boutiques, & après lui les autres Rois, les Consuls, & les autres Magistrats: De sorte qu'au tems de la République florissante, ce fut une des plus belles Places du Monde. Ses principales parties étoient le lieu appelé *Comitium*, où le Peuple s'assembloit pour les affaires publiques. Les Ediles & les Prêteurs y donnoient souvent des jeux, pour divertir le Peuple. Le jeune *Marcellus* fils d'*Octavien* seigneur d'Auguste, le fit couvrir de toiles l'année de son Edilice, pour la commodité des Plaideurs, *ut salubrius litigantes confisterent*, dit *Plin.* *Caton le Censeur* disoit, qu'il ne falloit faire pavé de pierres pointues, afin que les Plaideurs n'y aillent pas si souvent, & qu'en y perdant patience, ils perdissent aussi l'envie de plaider. Dans ce lieu du Comitium ou de l'Assemblée, il y avoit quatre Bâtimens, celle de *Palatium*, l'*Oppidum*, où le Sénat s'assembloit, la *Julia*, qui fut bâtie par *Varron*, & la *Porcia*, par *Porcius Cato*. A l'un des coins de cette Place, au pied de la Roche Tarpeienne étoit cette grande & aëreuse prison, que fit faire *Ansus Marcius*, & que *Servius Tullius* augmenta depuis de plusieurs cachots, ce qui fut qu'on l'appella *Tullianum*. Au devant de cette prison se voyoit un grand Colosse de marbre, qu'on appela vulgairement *Marforio*. C'est un homme couché tout de son long, qui représente, selon l'opinion de quelques uns, la figure du Fleuve *Nar*, dont la première Lettre N avoit été changée par corruption de langage en M, d'où est venu *Nardi Forum*, & *Marforio*. Les autres veulent que ce soit la figure du Rhin, qui seroit de foubaisement à la Statue Équestre de *Domitian*, & qu'elle fut mise là, après qu'il eut triomphé de l'Allemagne. Il y en a qui disent que c'étoit la Statue de *Jupiter Panarius*; Dieu des Boulangers, qui fut placée là en mémoire des pains, que les Soldats du Capitole jetèrent dans le Camp des Gaulois, pour leur montrer, qu'ils ne manquoient pas de vivres.

Joignant le Comitium étoit la Cour appelée *Hofitium*, où le Sénat s'assembloit fort souvent. Devant cette Cour étoient les *Roftras*, qui étoient un lieu élevé & environné des becs des navires pris sur les *Antistes*. A l'entrée de la Place, ou, comme dit *Tacite*, près du Temple de *Saturne* étoit la Colonne appelée *Milliarium aureum*, d'où l'on commençoit les mesures des distances des lieux d'Italie. Il y avoit aussi une Galerie, ou aller un pont de marbre, que fit faire l'Empereur *Caligula*, pour aller & venir du Palatin au Capitole par la place Romaine. Elle étoit soutenue par quatre vins groffes colonnes de marbre blanc. On peut voir la description des places particulières dans *Marforio*. \* *L'Asie Danst*.

PLACE DE LOUIS LE GRAND, grande Place dans la ville de Paris, près la Porte S. Honoré, autrefois appelée Place de Vendôme, parce qu'elle avoit été construite dans le lieu où étoit l'Hôtel de Vendôme que le Roi Henri IV. avoit fait bâtir pour César de Vendôme, Legitimé de France. Le Roi ayant acheté cet Hôtel l'an 1683. on éleva des façades magnifiques pour former la Place, & l'on plaça au milieu la statue équestre du Roi. Ce dessein a depuis été changé, le Roi ayant donné cette Place à la Ville l'an 1699. à condition qu'elle seroit construite à ses frais un Hôtel pour la seconde Compagnie des Mousquetaires dans le Faubourg S. Antoine. La Ville, pour se dédommager des dépenses qu'elle avoit faites, a fait abattre les anciennes façades trop élevées pour servir à des maisons de particuliers, & en a fait construire de nouvelles, avancées sur la Place de dix toises, & en figure octogone. L'Architecture qui regne par tout, est de l'ordre Corinthien en pilastre, avec six corps avancés au milieu, revêtus de colonnes qui soutiennent des frontons, dans lesquels on a placé les armes de France, & des figures allées sur les entablemens. Les corps avancés des deux grandes faces sont plus étendus que les autres, & l'on y a ajouté des pieds de colonnes dans les recouverts. Sous ce grand ordre regne un quart d'étal continu orné de balustrades.



dans lequel on a ouvert les portes des maisons qui font en arc, & dont les clés font ornées de mafcarons. La Ville a depuis vendu les places avec les façades qui y repondent, à divers particuliers qui n'ont fait confondre des maisons. Le deffain de la Place est de M. Mandar, l'Sur-Intendant des Bâtimens du Roi; & celui des ornemens est du Sieur Poullier, Sculpteur de l'Académie. \* *Brice, Description de Paris.*

PLACE (Claude la) Professeur en Rhetorique au College de Beauvais, Recteur de l'Université de Paris l'an 1672, a donné deux Ouvrages sur deux points de Discipline très-importans, l'un sur la résidence des Parités, & l'autre contre la pluralité des Benefices. Ils sont écrits en bon Latin, & d'un style assez diffus. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Eccl. XVII. J.*

PLACE (Jofué de) Professeur en Théologie dans l'Académie des Réformez à Saumur, étoit d'une très-bonne Famille. On trouve parmi ses Ancêtres un *Fiers* de la Place, qui étoit Prêfident dans la Cour des Aides à Paris, & étoit de tous ceux qui le connoissoient, & qui périrent dans le Massacre d'octobre, & des Réformez arrivés dans cette Ville en 1572. Jofué de la Place étoit fils, & même, comme diffent quelques uns, petit-fils de Ministre. A peine avoit-il un an, qu'il perdit son Père; mais il fut élevé avec soin par ses quatre Frères tous quatre Ministres, & aufquels par reconnoissance il dédia sa Thèse inaugurale le jour de la *Justification* lorsqu'il fut Professeur en Théologie à Saumur. Tant encore fort jeune, il avoit été établi Professeur en Philofofophie dans la même Académie. Et, comme il étoit favant & subtil, il s'acquitta parfaitement bien de cet emploi, dans un tems où la nouvelle Philofofophie n'étoit pas encore connue. Ce fut environ ce tems-là, qu'il époufa *Marie* de Brisfac de la noble Famille des *Brisfacs*, favor le 12. de Septembre 1622. En 1625. Mr. de la Place fut appelé pour Ministre par l'Eglise de Nantes, qui s'assembloit alternativement à Sucé, & dans la Maison du Marquis de la *Muce*. Sa Charge de Professeur en Philofofophie fut remplie par son Beaufrère *Jacques* de Brisfac, l'an 1626. Peu d'années après, il fut nommé pour remplir une troisième Chaire de Professeur en Théologie à Saumur; Mess. *Louis Cappel*, & *Moyse Amyraut* occupant les deux autres. Il fut installé en 1632; & ces trois grands Hommes vécutent entr'eux dans une parfaite union. Aussi quand ses Collègues n'auvoient pas en, comme ils avoient, toutes les vertus nécessaires pour maintenir & cultiver la paix, il étoit difficile de le brouiller avec une personne, qui avoit autant de douceur & de bonté, que Jofué de la Place. Reçu le dernier des trois, il mourut pourtant le premier, favor le 17. Août 1655. à Page de 59. ans. Il étoit étonnant qu'ayant une complexion aussi délicate qu'il avoit, & s'occupant autant qu'il faisoit, il ait pu vivre si longtems. Il avoit une opinion particulière sur l'Imputation du péché d'Adam. Il ne nioit pas le dogme; mais il s'expliquoit un peu différemment du commun des Réformez. On peut voir son sentiment dans les Thèses de Saumur. Son opinion fut condamnée dans un Synode de France, dans que l'Auteur étoit cité. Cependant, on ne laissa pas de l'estimer toujours; & Mr. *Drelincourt* Pasteur de Charenton lui écrivit une Lettre de consolation fur ce sujet. De reste, il n'étoit point entré de son opinion & ne se mettoit point en peine de faire des Disciples. Ses Ouvrages, qu'il étoit difficile de trouver, ont été réimprimés à Francker en 1699, & 1702. in 4. dans l'ordre suivant: 1. Le Traité des Types. 2. De l'Imputation du premier Péché d'Adam. 3. De l'Ordre des décrets Divins. 4. Du Libre Arbitre. 5. Abrégé de Théologie. C'est là le contenu du premier Tome. Le second contient ses Disputes contre *Socin*, qui font le plus important de ses Ouvrages. J'ai ouï dire, que quand Mr. de la Place composoit ces Disputes, on lui surpris fort souvent à genoux dans son cabinet, pour demander à Dieu le secours & les lumières, dont il avoit besoin. \* *Préface mise au devant de l'Édition de Francker. Mémoire Manuscrit.*

PLACENTIN, né à Montpellier, étoit un des anciens Jurisconsultes François. Il étoit le premier qui ait enseigné le Droit en France à Montpellier; il alla de là à Boulogne en Italie, d'où il revint à Montpellier, où il étoit mort l'an 1192. suivant *Paquier*. Mais *Pancirole* & *Arthus Duk* soutiennent, qu'il ne commença à enseigner à Montpellier qu'en 1196. Quoi qu'il en soit, on a de lui des femmes sur le Code & sur les Infinitifs; & il y a ajouté des ampliations & des exceptions aux regles de Droit après *Bulgare*. Placentin, au sentiment de *Cassius*, surpassa tous les autres anciens Interpretes de Droit, pour la netteté du discours & la maniere d'expliquer les Loix. \* *Paquier, l. 9. Des Recherches de la France, c. 37. Cujas, l. 7. Observe, c. 26. Denys Simon, Biblioth. Hist. des Auct. de Droit.*

PLACIDE, fils de Tertulle, fut mis sous la discipline de S. Benoît étant encore enfant, dans le Monastere de Sublac vers l'an 522. Saint Gregoire rapporte que Placide étoit sorti du Monastere pour aller puiser de l'eau dans un Lac qui étoit proche, se laissa tomber dedans avec sa cruche, & que S. Benoît, qui étoit dans sa cellule, ayant connu miraculeusement cet accident, envoya S. Maur pour le découvrir; & que S. Maur marcha sur les eaux, le prit par les cheveux, & le tira du danger. On tient que S. Pacide fut depuis envoyé en Sicile par S. Benoît; qu'il y fonda un Monastere, & qu'il y fut martyrisé avec ses compagnons, près de la ville de Messine. Mais les Aëtes sur lesquels cette histoire est fondée, sont pleins de suppositions, de fautes & de faits insoutenables; & il y a bien de l'apparence que Placide, dont il est fait mention au 5. d'Octobre dans les Martyrologes, avec son pere Eutyque, & trente autres Martyrs de Sicile, que ne font point qualifiés Moines, est différent de Placide Disciple de S. Benoît. \* *Greg. Mag. Dialog. l. 2. c. 3. & 7. Chronique du Mont-Cassin. Aëtes de Placide dans Bolland. t. 3. Mabillon, l. 1. scilicet Benedicthi. Dom Thierry Ruinart dans son Livre de la Mission de S. Maur. Bail et, au 5. Octobre.*

PLACIDE, Capitaine Romain, qui se signala dans la guerre que ceux de fa Nation firent aux Juifs, sous la conduite de *Titus Vespasien*. Il fut le premier qui insulta *Jotapat*, où il perdit sept soldats, & eut quantité de blessés. Ayant après que *Elave Joseph* s'y étoit enermé, il l'investit. Il y entra le troisième, & fut cause de fa

piété & de fa ruine. Sa valeur étoit si extraordinaire qu'avec cinq cents chevaux il attaqua & combattit un nombre prodigieux de Juifs, qui s'étoient retirez fur la montagne d'*Itaburim*, que nous apelons le *Thabor*, & les tailla tous en pièces. Une autre fois étant allé fécourir ceux de *Galada*, qui s'étoient mis volontairement sous la protection des Romains, & n'ayant que cinq cents chevaux & trois mille hommes de pied avec lui, il défit & tua quinze mille hommes du Bourg de *Bethenabar*, où les séditions étoient fortifiées, fans un nombre presque infini qui se jetterent dans le fleuve; Il y fit deux mille deux cents prisonniers, un butin considérable, & mit le feu au Bourg. De là il traversa le *Jourdain*, renverfa tout ce qui vouloit s'opposer à ses armées, subjuga toutes les Places, qui étoient au delà de ce Fleuve, & après tous ces exploits se retira dans le Camp, qui étoit devant *Jotapat*. \* *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap. 15.*

Baronin a cru que ce Placide étoit le même que *S. Eustache*, dont on célèbre la fête le 20. de Septembre, & qui après s'être fait Chrétien, fut martyrisé sous l'Empereur *Adrien*, pour n'avoir pas voulu rendre grâces aux Idoles de la victoire que ce Prince avoit remportée contre les Ennemis de l'Empire. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

PLACIDE PORCHERON (Dom) Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur & Bibliothécaire de l'Abbaye de S. Germain des Prez à Paris, s'est distingué dans le XVII. siècle par l'exacte connoissance qu'il avoit des Langues, de l'Histoire, de la Géographie, des Généalogies, & des Médailles. Il écrivit également bien en Latin & en François; & composa en cette dernière Langue une Education d'un Prince. Outre qu'il a beaucoup contribué à l'Éducation nouvelle de S. *Hilaire*, il a publié un *Vieux Manuscrit* sur l'ancienne Géographie, qu'il a intitulé *Anonymi Ravennatis*; parce que cet Auteur étoit de Ravenne. Il l'a enrichi de notes très-curieuses & très-favantes. Ce Père, digne d'une plus longue vie, mourut à l'âge de 42. ans, au mois de Mars 1694. Il étoit né à Chateau-Roux en Berry. \* *Mémoires du Tems.*

PLACILLE, femme de Theodoie le Grand, pieuse & charitable Princesse. \* *Theodore, Hist. Eccl. l. 9. c. 3.*

PLAGIAIRE, on apelloit Plagiaire parmi les Romains, celui qui achetoit, vendoit, ou retenoit un homme libre pour un Esclave, ou qui voloit & retenoit de force les Esclaves d'autrui. Ceux qui demeuvoient convaincus de ce crime étoient condamnés au fouet, par la Loi *Fluvia*, ce qu'on apelloit *ad plagas*, d'où le mot *Plagiaire* a été tiré. Chez les Athéniens étoit un crime capital, puni de mort, & de même parmi les Juifs. Aujourd'hui on appelle ainsi ceux qui s'attribuent la gloire des Ouvrages d'autrui, en s'en disant les Auteurs. \* *Diction des Arts.*

PLANA, anciennement *Lea*. C'est une petite Île de l'Archipel, située entre celle de *Stamपालa*, & le Cap de *Spina longa*, en Candie. \* *Maty, Diction.*

PLANCINE, femme de *Pison*, qui fut accusé d'avoir emprisonné *Germanicus*, n'étoit pas moins coupable de ce crime, que son Mari; mais, soit que l'Empereur *Tibère* la confidât, à cause qu'elle étoit ennemie jurée d'*Agrippine*, dont il ne pouvoit souffrir la vertu; soit que l'Impératrice *Livie* intercedât pour elle, il obtint la grâce de ses Juges. On la doit considérer, comme un exemple de l'Infidélité des femmes. Car, tant que son Mari eut quelque espérance d'être absent, elle lui promit d'être la compagne de la vie & de fa mort; mais, lorsqu'elle eut obtenu sa grâce pour elle, tout son soin fut de separer fa cause de celle de *Pison*. C'étoit une femme d'un esprit superbe & violent, dont *Livie* se servoit pour percuter *Agrippine*, qu'elle haïssoit, aussi bien que l'Empereur. Tous les attraits, qu'elle fit à cette Princesse, ne demeurèrent pas pourtant impunis. Car, après la mort d'*Agrippine*, une foule d'accusateurs se déclara contre Plancine, qui, suivant l'exemple de son Mari, fut contrainte de se donner de la propre main la mort, que méritoient ses crimes, vers l'an 33. de J. C. \* *Tacite, l. VI. Annal. Chap. 26.*

PLANIZA, anciennement *Incabus*. Rivière de la Scanie en Morée. Elle coule près de la rivière d'*Argos*, & se décharge dans le fond du Golfe de *Napoli*, près de la Ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

PLANTAGENET, nom de la Famille Royale d'Angleterre, qui commença avec *Gouffroy de Plantagenet*, Comte d'Anjou, pere d'*Houéris II. Roi* d'Angleterre, & dont la Branche Masculine finit à *Edouard* Plantagenet, Comte de *Warwick*, que le Roi *Henri VII.* fit décapiter, sous prétexte qu'il avoit été d'une conspiration avec *Perkin Warbeck*. \* *Speed, Histoire de la Grand' Bretagne.*

PLATAMONA, Ville de Thessalie en Grèce. Elle est fortifiée & située sur une colline, près du Golfe de *Salonich*, entre *Larissa* & le Mont *Olympe*, ou de *Lachu*. \* *Maty, Diction.*

PLATANE, Village des Sidoniens près de *Beirite*, où *Hérode* le Grand fit garder les yeux fils *Alexandre* & *Antipatris*, pendant qu'on déliberoit sur leur sort. *Joseph, Antiquit. Liv. XVI. Chap. 17.*

PLATANI, PLATANO, anciennement *Lycus*, *Halycus*, Rivière de la Vallée de *Mazara* en Sicile. Elle prend fa source dans les montagnes de *Madonia*, reçoit le *Salfo*, & le *Torbolo*, & se décharge dans la Mer de *Barbarie*, aux ruines d'*Héraclee*, & à six lieues d'*Agriente*, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

PLATARI, anciennement *Cale-Acte*, c'est-à-dire, *beau rivié*. C'est un ancien Bourg de l'île de *Negrepoint*. Il est sur la Côte Septentrionale, entre *Cariffo* & *Caftaro*, vis-à-vis de l'île de *Sciro*. \* *Maty, Diction.*

PLATINE (Platina) Historien. L'Ouvrage qu'il a fait sur la vie des Papes est écrit avec beaucoup de liberté, d'un style passable; mais non pas avec toute l'exactitude & le discernement que l'on pourroit souhaiter. Il a outre cela composé plusieurs Ouvrages de Philofofophie Morale en forme de Dialogues, *De falso & vero bono*, l. 3. *Civita amara*, l. 1. *De vera nobilitate*, l. 1. *De optimo civi*, l. 11. in *Bessarionem Cardinalem Panegyricus*, *De Pace confirmanda Oratio*. Toutes les Oeuvres ont été imprimées à Cologne l'an 1529. & 1574, & à Louvain l'an 1572. Il avoit aussi fait un Ouvrage sur les

les moyens de conserver la santé, de la nature des choses, & de la Cuisine, dédié au Cardinal de la Rovere, imprimé à Boëgne l'an 1498. & à Lyon l'an 1541. par lequel Samnazar a fait cette jolie Epigramme:

*Ingenia ex mores vitæque obfusque notasse  
Fœdissimum, arguta hec fuit Historie.  
Tæcæ hæc lætæ tractas pimenta Culinae,  
Hoc Platina est ipso pascere Pontifices.*

\* PLATON, Poète, vivoit sous la LXXI. Olympiade, & vers l'an 536. avant JESUS-CHRIST. Il étoit contemporain d'Euripide & d'Aristophane, & plus ancien que le celebre Philostrate d'environ trente ans. Il passa pour le chef de la moyenne Comédie, & avoit fait vingt huit Comédies; mais il ne nous en est resté que quelques petits fragmens, qui sont encore assez connoître en cet état, que c'étoit un des bons Auteurs de la Langue Greque.

S. PLATON, Abbé en Bithynie, & puis à Constantinople, dans le VIII. & IX. siècle, vint au monde vers l'an 734. Il étoit fils de Serge & d'Euphémie, tous deux illustres par leur noblesse. Il les perdit étant fort jeune, & se retira bien-tôt du monde; il quitta Constantinople, & se mit sous la conduite de Théodiste, dans un Monastère de Bithynie. Il en fut Supérieur après la mort de Théodiste. Etant venu à Constantinople l'an 775. il y fut admiré. Il refusa les Abbayes & les Evêchés qu'on lui offrit. Mais du tems de l'Empereur Irene, il accepta la Supériorité du Monastère de Saccudie près de Constantinople. Il s'occupoit fortement le culte des saintes Images contre les Iconomaques. Il se déchargea l'an 794. du gouvernement de ce Monastère, sur Théodore Studite fon neveu. Il reprit hardiment l'Empereur Constantin de ce qu'il avoit répudié sa femme légitime, pour épouser Théodore, l'une des filles de sa mère, & fut presque le seul avec son neveu Théodore, qui s'opposa à ce mariage. Constantin le fit enfermer dans une cellule, où il étoit communication avec personne: il en fut délivré l'an 797. après la mort de Constantin; il fut néanmoins obligé par les courtes des Barbares de quitter le Monastère de Saccudie, & de se retirer dans celui de Studite avec son neveu Théodore. L'Empereur Nicéphore ayant fait rétablir le Patriarche dans la charge d'Oecome de l'Eglise de Constantinople, Joseph, qui avoit marié Constantin avec Théodore, Platon & ses neveux s'y opposèrent. L'Empereur fit arrêter Platon, & l'envoya en exil dans une des Isles du Bosphore. On le fit changer divers fois de lieu d'exil. L'Empereur Michel le rapella l'an 812. Il mourut dans le Monastère de Studie l'an 813. On a sa fête dans les Eglises Grecques & Latines, au 4. d'Avril. Il étoit mort la veille des Rameaux. \* Théodore Studite, *apud Bollandum.*

\* PLAUTE, (*Marcus Atilius Plautus*) Poète Comique Latin. Madame Dacier a traduit quelques-unes des Comédies de Plaute en François avec de fort bonnes Remarques. Les vingt Comédies de Plaute qui nous restent font *L'Amphitryon*, *l'Asinarius*, *l'Aulularia*, *les Captifs*, *le Curculio*, *la Casina*, *la Cistellaria*, *l'Epideicus*, qui est une de ses meilleures pieces, *les Bacchides*, *la Mollissima*, *les Menachmi*, *le Soldat glorieux*, *le Marchand*, *le Pseudolus*, *le Penulus*, *la Persa*, *le Rudens*, *le Stichus*, *le Trinummus*, & *le Truculentus*. Entre toutes ces Comédies, il n'y en a pas une qui n'ait ses beautés particulières; mais celle de *L'Amphitryon* semble être la plus estimée; elle a des agrémens, dont la Comédie Française a su se parer avec beaucoup d'avantage. Pour juger de l'esprit de Plaute & de ses Comédies, voyez une Dissertation excellente sur ce Poète dans les Jugemens des Savans de M. Baillet sur les Poètes Latins, à l'article de Plaute, & la Préface de Madame Dacier, sur les Traductions de quelques-unes de ses Comédies.

Entre les diverses éditions qu'on a faites de Plaute, celles de Douza & de Gruter ont paru assez bonnes; mais on leur a préféré dans la suite celle de Pareus, celle de Taubman, & celle de Gronovius, sans parler de celle de M. de Leovore pour le texte, à l'usage de Monsieur le Dauphin. \* Cicéron, *in Brutis*, l. 1. de *Offic.* l. 3. de *Orat.* Horace, l. 2. ep. 1. S. Jérôme, in *Chron.* Lilio Giraldi, & Crinitus, de *Vit. Poët.* Aulo-Gelle, l. 2. c. 2.

PLAUTICA (Urgulamilia) née d'un père qui avoit triomphé, fut la première femme de l'Empereur Claude. Elle en eut un fils, qui s'étrangla, en voulant rentrer dans sa bouche une poire, qu'il avoit jetée en l'air, & une petite fille, nommée *Claudia*, qui avoit été promise au fils de Séjan, & que Claude ne voulut point reconnoître, pour être à lui. En effet, l'Histoire dit, qu'il n'en étoit pas le père. \* Tacite *ex Suetone.*

\* PLAUTIUS, Poète Comique, comme nous l'assure, après Varon, Aulo-Gelle, l. 3. *Noët. Att.* c. 3. dont on avoit confondu les pieces avec celles de Plaute, qu'on dit sur les dittinguer, & appeller les autres *Plautines*, & les autres *Plautiennes*, comme le remarque Aulo-Gelle.

PLAUTIUS, (Aulus) premier des Consulaires, qui réduisit la grande Bretagne en forme de Province. \* Tacite, *in vita Agricola.* PLAUTIUS (Lateranus) adultère de Messaline, déigné Consul, ayant conjuré contre Néron, eut la tête tranchée sous le Consulat de Silus Nerva & d'Atticus Vestinus. \* Tacite. *Annal.* l. 11. *Arrian.* Epictète, l. 1.

PLAWE, petite Ville du Duché de Meklembourg en Basse Saxe. Elle est dans la Vandale, sur le Lac de Plawe, à l'endroit d'où sort la rivière d'Elde, & à sept lieues de Gultrow vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

PLAWEN, Ville de la Misnie en Haute Saxe. Elle est Capitale du Voïvodat, & située sur l'Elster, à six lieues de Swickaw, vers l'Occident Méridional. \* *Maty, Diction.*

PLAYES d'Egypte, on appelle ainsi les prodiges, que *Moyse* & *Aaron* firent en présence de *Pharaon* Roi d'Egypte, & les châtimens publics, dont Dieu punit l'oubliance de ce Prince, qui ne vouloit pas permettre, que les Israélites allaient sacrifier à Dieu dans le désert. Par la première on vit les eaux du Nil, & de tou-

tes les sources de l'Egypte converties en sang. Par la seconde des troupes innombrables de Grenouilles couvrirent la face de la Terre, & entrèrent jusques dans le Palais de Pharaon. Par la troisième la poussière de la Terre se changea en Mouches, qui remplirent l'air & tourmentèrent cruellement les Hommes, & les Prêtres. Les Magiciens du Roi, qui, par la permission de Dieu, avoient contrefait les autres miracles, ne purent imiter celui-ci, ni les suivans. La quatrième playe fut que des troupes innombrables de Mouches de toutes espèces corrompirent tout ce qu'elles touchèrent. La cinquième fut une Peste soudaine, qui tua tous les Troupeaux des Egyptiens, sans offenser ceux des Israélites. La sixième se fit par des ulcères inconnus & effroyables, qui tourmentèrent les Hommes & les Bêtes. La septième fut une grêle épouvantable, mêlée de tonnerres & d'éclairs, qui tomba dans tout le Royaume, & créa tout ce qu'elle trouva de bestiaux & de personnes à la campagne, n'ayant épargné que la Terre de Goscân. Par la huitième les sauterelles & haillons ravagèrent toutes les herbes, tous les fruits, & toute la moisson. Par la neuvième des Ténébres épaisses & palpables couvrirent tout le Pays, à la réserve du quartier des Israélites. La dixième & dernière Playe fut lorsque l'Ange exterminateur mit à mort tous les Fils aînez des Egyptiens, & ne pardonna pas même celui du Roi. Cette Playe fut si horrible, que Pharaon, & tous ses Conseillers préférèrent les Israélites de sortir d'Egypte. Pour se fournir plus facilement de ces dix Playes, on les a renfermées dans ces vers Latins.

*Prima rubens sanguis, sanguinum flaga secunda.  
Inde Culex tristis, post Aëria nescientia istis.  
Quinta Pæus stravit, auroras factis creavit.  
Post sequitur serpens, post Bruchus dente infando.  
Nonæ regit Sæda, primam vocat ultima Prolem.*

\* Exod. Chap. 3. jusqu'à 12.

PLAZENIA, petite Ville d'Espagne dans le Guipuscoa. Elle est sur la rivière de Deva, à huit lieues de S. Sebastian, vers le Couchant Méridional, & elle a de bonnes mines de fer dans son Territoire. \* *Maty, Diction.*

PLEBEIENS. On appelloit ainsi chez les Romains, la seconde classe du Peuple; car ce qu'on appelloit *Populus Romanus* étoit divisé en deux classes, celle des Patriciens, & celle des Plebeiens; & ce partage avoit commencé dès le tems de Romulus. Dans les commencemens les Patriciens avoient tous les honneurs & toutes les charges. Quand les Rois furent chassés, les Patriciens furent divisés en deux ordres, l'ordre Equestre, & l'ordre des Sénateurs. Jusqu'à l'an de la fondation de Rome 259. les Patriciens ne s'allioient point avec les Plebeiens; mais en cette année, dans laquelle *Virginus* & *T. Vetustus* étoient Consuls, les Plebeiens irrités par les mauvais traitemens que leur faisoient souffrir les Patriciens, & animés par *Siccius*, se retirèrent sur une montagne proche de Rome, qui fut appelée depuis sacrée, & n'en revinrent qu'à condition qu'ils auroient des Magistrats pour la défendre. Ces Magistrats furent appelés *Tribuns*, & on donna aux *Ediles* le nom de Plebeiens. Les Plebeiens se séparèrent des Patriciens l'an 304. de Rome, & se retirèrent sur le Mont-Aventin, d'où ils ne revinrent à Rome qu'à condition que les Tribuns seroient des personnes sacrées, & qu'ils auroient le pouvoir d'empêcher les violences des Patriciens. Ces Tribuns acquirent tant de crédit & d'autorité, qu'ils obtinrent que les Plebeiens seroient admis aux premières charges comme les Patriciens. Ils obtinrent d'abord que l'un des deux Consuls pourroit être Plebeien; & ensuite qu'ils pourroient être tous deux Plebeiens. La charge de Censeur demeura plus long-tems entre les mains des Patriciens; mais enfin les Plebeiens & les Patriciens jouissoient des mêmes droits. Il eut des Jeux Plebeiens, institués après que le Peuple eut fait son accommodement avec les Patriciens. Les *Ediles* les Plebeiens présidoient à ces Jeux. \* *Tit-Liv.* Aulo-Gell. *Antiq. Rom.*

PLEBISCRITE, étoit une Loi que les Plebeiens faisoient à la requête du Tribunal. Ces Loix n'obligèrent d'abord que les Plebeiens; mais après qu'ils se furent retirés sur le Mont-Aventin, *L. Valerius* & *M. Horatius* Consuls firent une Loi, par laquelle il fut ordonné que ce que le Peuple auroit ordonné par Tribu obligeroit toute la République. Cette Loi fut confirmée par le Dicateur *Quintus Hortensius*. \* *Tit-Liv.* *Rolin.* *Antiq. Rom.*

PLEIONE, fille de l'*Océan* & de *Téthys*, & femme d'*Atlas* de laquelle il eut sept filles, appelées les *Pleïades*. *L'Abbé Duret.*

\* PLEMINIUS (Quintus) Capitaine Romain, fut laïssé par *P. Scipion* l'Africain l'Ancien, dans *Loeres* ancienne ville d'Italie, pour la gouverner à sa place, après en avoir chassé les *Carthaginois*, l'an de Rome 549. & 205. avant J. C. Ce Gouverneur fit bien plus de mal à cette Ville, que ne lui en avoient fait les *Ennemis*; car non content d'exercer mille cruautés contre ses Habitans, son avarice le porta encore à piller le Temple de *Jupiter*. Les Soldats de sa garnison excitèrent une sédition contre *Pleminius*, les Soldats de la *Campagne Romaine* lui coupèrent le nez & les oreilles. L'affaire fut jugée, les Soldats punis & *Pleminius* absous. Il recommanda ses *Barbares*; & alors dix des principaux Citoyens de *Loeres* allèrent trouver les Consuls avec toutes les marques d'une extrême tristesse, pour demander d'être délivrés de ces violences. Les Consuls firent informer contre *Pleminius*, qui fut conduit à Rome & mis en prison, où il fut trouvé mort avant sa condamnation. \* *Tit-Liv.* *Luc.* 29.

PLESSE, est un Bourg de la Basse Saxe, situé près de la rivière de *Leyne*, à demi-lieue de *Gotttingen*. Il est chef d'une Seigneurie assez étendue & considérable par un gros nombre de fiefs, qui se relient. Elle relevoit elle-même du *Landgraviat* de *Helle*, auquel elle fut réunie par l'extinction de la Postérité de ses Seigneurs, arrivée l'an 1571. \* *Maty, Diction.*

PLESSE, petite Ville de *Silésie*, Capitale de la Baronie de *Pleff*. Elle

Elle est défendue par une bonne Citadelle, & située fur la Vitulife, à cinq lieues de Teichen, vers les Confins de la Pologne. \* *Maty, Diction.*

PLESSIS (Amador-Jean-Baptiste de Wignerot du) Marquis de Richelieu, fut Lieutenant Général des Armées du Roi, Capitaine & Gouverneur des châteaux de S. Germain en Laye & de Verdailles. Il mourut le 11. Avril 1663. âgé de 29. ans, laiffant d'Amour-Jean-Baptiste de Beauvais, qu'il avoit époufée en 1652. & qui mourut le 30. Avril 1663. ARMAND JEAN, qui fut, *Louis Armand*, mort jeune en 1668. *Marie-Françoife*, Prieure de Crecy; *Elizabeth Jeanne*, Abbeffe de S. Remy des Landes, née le 20. Janvier 1659. & *Marie-Françoife* mariée à N. Quénin, Seigneur du Plessis. ARMAND JEAN DE WIGNEROT DU PLESSIS, Marquis de Richelieu, Comte d'Agenois, héritier du Duché d'Aiguillon, & Gouverneur de la Fère, à époufée *Marianne Mazarin*, Filie du Duc de ce nom, dont il a eu N. Comte d'Agenois, Colonel du Régiment de Toulouse, & *Innocent Jules*, dit *L'Abbé de Richelieu*, mort le 27. Septembre 1705. Le Duc de Richelieu porte les Armes pléines du Plessis Richelieu, & le Marquis de Richelieu, qui est fubftitué aux biens de fa Maifon, & cefcalle les Armes de Wignerot, avec celles de Richelieu. \* *Du Chêne*, Hift. de Dreux & de la Maifon de Richelieu. *Aubery*, Hift. du Cardinal de Richelieu. Le P. *Angéline*, & c.

PLESSIS (du) Avocat au Parlement de Paris, étoit d'une Famille Noble du Perche. Dès qu'il eut été reçu Avocat il travailla à fe rendre habile dans la Profeflion, & parut de telle forte au Palais, qu'il fembloit s'être plutot rendu pour communiquer fes lumières, que pour y acquerir des richesses. Sa réputation le fit entrer dans le Confeil de plusieurs grandes Maifons, & employer dans les affaires du Roi, de qui il fut honoré d'une pension. Jugeant que les Commentaires, qui avoient été faits fur la Coutume de Paris manquoient de methode & de force que les Questions, qui y étoient traitées, n'avoient aucun rapport aux Articles fur lesquels elles étoient propofées, il crut les devoir mettre dans un meilleur ordre, & compofa des Traitez, que *Mess. Berroyer & de Lauriere* firent imprimer en 1699. fur un Manufcrit du Cabinet de Mr. de *Brillac*, Confeiller en la Cour, de la moitié plus amplement que les Copies, qui avoient été vuës auparavant. \* *Journal des Savans* de 1699. Tom. xxvi. Edit. de Holl. pag. 375.

PLETTENBERG (Gautier) Grand Maître de l'Ordre Teutonique, fut un des plus grands Heros de fon fiècle. Il employa fes premiers foins à reformer les abus, qui s'étoient gliffés dans l'Ordre, parmi les Chevaliers, & à maintenir la Paix au dedans & au dehors, afin que la Livonie pût jouir de quelque repos, après tant de maux qu'elle auroit fouteffés auparavant. Mais ils ne put le difpenfer d'avoir la guerre contre les Mofcovites, qui avoient fait une invasion fur fes Terres, & qui avoient tout pillé & brûlé près de Nerva, de Torpat & de Riga. Le Grand Maître réfolut de fe venger de tous ces défordres. Il afembla une petite Armée, qui n'étoit compofée que de quatre mille chevaux; mais de gens d'élite. Avec ce petit nombre il entra en Mofcovie, il rencontra la plus nombreufe Armée des Ennemis, compofée de 40. mille hommes la plupart Cavalierie. Il les attaqua & les mit en déroute, le 5. de Septembre. Il les pourfuivit trois lieues, jufques à ce que la nuit l'obligea de s'arrêter. Plusieurs milliers de Mofcovites furent tués, leur bagage pris. Il avança un grand nombre de chevaux & de tout ce qui étoit de munitions. Il avança un grand d'avançage dans le Pays, prit divers forterreffes, & vainquit un autre corps d'Ennemis près d'Iwanogor. Mais une grande mortalité, qui fe mit dans fes Troupes, l'obligea de retourner. Il fut lui-même attaqué d'une violente maladie, dont il eut de la peine d'échapper. Les Rufsiens profitant de l'occafion, rentrèrent dans la Livonie, ravagèrent de la manière du monde la plus inhumaine plusieurs Provinces, & tuèrent ou emmenèrent en captivité plus de quarante mille perfonnes. Dès que Plettemberg eut recouvré fa fanté, il convoqua les Grands du Pays, & il fut réfolu de rentrer de nouveau en Mofcovie. Il amaffa en diligence une petite Armée de fept mille Chevaux Allemands & de cinq ou fix mille hommes de pié de Curlande. Avec ce petit nombre, il entra en Rufsie, où il prit de deux prifonniers près de Pleskow, que les Mofcovites aprochioient avec une formidable Armée à qui le Czar avoit ordonné d'envirionner ce petit Troupeau d'Allemands & de les conduire, comme des moutons, à Mofcovie. Cet avis donna le tems au Grand Maître de marcher en bon ordre, jufques à ce qu'il eut rencontré cette grande Armée divifée en douze corps. Après avoir animé fes gens en peu de mots, & fait déchager les pièces de campagne aufquelles les Mofcovites étoient peu accoutumés, il tomba fur eux avec une furie extraordinaire, on combattit de près & avec beaucoup d'opiniâtreté. Le Grand Maître fut facilement environné avec fa petite Troupe par les Rufsiens; mais il le fit jour trois fois à travers, & les contraignit, enfin, de s'enfuir, & dans leur fuite on tua un nombre infini. Les vainqueurs fatigués, & les Chevaux en pouvaient plus les porter, on ne pourroit plus longtems les fuyards. Mais le Grand Maître demeura trois jours fur le champ de Bataille, pour voir fi les Mofcovites auroient le courage de l'attaquer une féconde fois. Tous les Auteurs conviennent de cette grande victoire, mais ils ne s'accordent pas fur le nombre des morts. Ceux qui en mettent le moins difent que les Mofcovites y perdirent quarante mille hommes, & ceux du côté des Livoniens, il y eut un Capitaine, un Lieutenant, & un Enfant de tuer, quatre cent foldats & un Chevalier de l'Ordre Teutonique. Cette victoire remportée en 1500. obligea les Mofcovites à faire la paix avec le Grand Maître. \* *Nouvelle Description Angloife de la Livonie.*

PLEUREUSES, en Latin, *Pleuresia Mulieris*, certaines femmes qu'on louoit dans les pompes funèbres des Anciens, qui fe lamentoient, fe frapotent l'eflomac, & s'extraginoient le viſage, pour exciter les autres à la douleur. C'étoit gagner fa vie à un métier bien lugubre. Mais il y a de certaines gens, qui ont les larmes à commandement, & qui pleurent quand ils veulent. Les femmes font plus propres pour ce triste emploi que les hommes, aufsi n'prend-on pas que les Anciens euffent des Pleureurs comme des Pleureufes. Les larmes fur un viſage barbu exciteroient plutot à rire, qu'à pleurer.

supplement. Tom. II.

PLIMTON, Bourg d'Angleterre, qui donne le nom à une Contrée du Comté de Devon, qui est au Sud-Oueſt. Il est éloigné d'environ quatre milles Anglois de Plymouth en tirant vers le Nord-Eſt, & à cent & huit de Londres. \* *Moreri Anglois.*

PLINLILON, c'est le nom d'une grande & haute montagne, qui fert de bornes aux Comtez de Cardigan & de Montgomery dans le Principauté de Galles. La Saverne, la Wye, & le Rydal y prennent leurs sources. \* *Moreri Anglois.*

PLISTARQUE, frere de Leonidas, de la famille des Euryſtenides, fuccéda à Leonidas la premiere année de la 75. Olympiade, 480. ans avant JESUS-CHRIST. Il eut pour fuccesseur PLISTONAX, fils de Cleombrote, la troifieme année de la même Olympiade, qui regna 68. ans, & laiffa fon fils Pſtisonax pour fuccesseur. \* Herodot. l. 9. M. Du Pin, *Biblioth. Univ. de Hijf. prof.*

PLOAGUE ou PLAGORES, en Latin *Plinthus*, *Pluvium*, Bourg de l'Ifle de Sardaigne. C'étoit autrefois une ville Epifcopale, dont l'Evêché a été uni à l'Archevêché de Saffari, & il n'est éloigné de cette ville que de trois lieues, du côté du Levant. \* *Maty, Diction.*

PLOEN, qu'on prononce *Plun*. Petite Ville avec un magnifique Château. Elle est dans la Wagrie, Province du Duché de Holſtein, fur un petit terrain, qui est entre deux Lacs, à cinq lieues de Kiel vers le Midi. Cette ville appartient au Duc de Holſtein-Ploen, & étoit de la Couronne de Danemarck, & fut Marchal Général des Armées des Provinces-Unies après le Prince de Waldeck. \* *Maty, Diction.*

PLOTIUS, (Lucius) Gaulois, fut le premier qui enseigna la Rhétorique à Rome en Latin, qui étoit la Langue Romaine, ce qui lui attira un grand nombre de Difciples. *Ciceron*, qui étoit fort jeune en ce tems-là, dit qu'il s'étoit senti porter à aller entendre, comme les autres; mais qu'il en crut les plus lavans de fon tems, qui jugèrent que les Lettres Grecques étoient plus propres pour l'inſtruction & pour les exercices de l'esprit. \* *Suetone*, de Claris Rhet. *Ciceron*, ad M. Tit. Il y a eu parmi les Romains plusieurs autres hommes illuftres de ce nom, comme *Plotius Marcus* Capitaine de l'armée de Céſar, qui fut bleffé par les foldats de Pompée fur le fleuve d'Àps. \* *César*, l. 3. de *Bel. Civilis*. *Plotius* Tucca, Hiftorien qui vivoit du tems d'Horace. \* *Horat.* l. 1. *Sat.* 5. & *Comutus* Interprete de Perſe. *Plotius* Grippus, mis du nombre des Sénateurs par Vefpaſien, & fait unſus Préteur. \* *Tacit.* Hift. l. 4. *Plotius* Firmus, qui de ſimple Capitaine fut fait Préfet du Pretoire après la mort de Galba. \* *Tacite*, Hift. l. 1.

PLUNKET, (Olivier) Archevêque d'Armagh, Primat titulaire d'Irlande, a été dans le XVII. fiècle, une des victimes de la fureur des Proteſtans contre les Catholiques. Des tems fubornés, entre lesquels il fe trouva des Eccleſiaſtiques & des Religieux apoftats, l'accuſèrent d'avoir voulu faire foulever les Catholiques en Irlande, contre l'autorité du Roi: il fut traduit à Londres où l'exécuta comme criminel de leze-Majeſté, fans lui avoir voulu donner le tems de faire venir de ce pais-là les temoins de fon innocence, & ſes papiers. Ce fait Evêque mourut confamment le 11. Juillet 1681. âgé de plus de 65. ans, proceſſant toujours de fon innocence, par un beau difcours, où il deutruifit tout ce qu'on lui avoit fauffement imputé, & en fit voir le ridicule. Son corps fut enterré comme il l'avoit fouhaité, auprès de ceux quelques Juſaites qui avoient été exécutés quelque tems auparavant, pour de prétendus confpirations. Son innocence fut reconnue après fa mort, plusieurs de ceux qui avoient déposé contre lui aiant été convaincus de parjures, & quelques-uns exécutés pour aïant niés. \* *Memoires Hiftoriques*. [Il faudroit fur ce fait entendre auffi les Anglois.]

\* *PLUTON*, *Pluto*, fils de Saturne. La Fable qui fait Pluton Dieu des Enfers, vient de ce que les trois enfans de Saturne ayant partagé ſes Etats, les plus voifins de la mer inférieure lui échurent en partage. Quelques-uns difent qu'il fut appelé le Dieu des Enfers; parce qu'il inſtitua le premier les honneurs funebres que l'on rend aux morts. Il y a des Auteurs qui le confondent avec Aidonous Roi des Molloffes, qui enleva Proſperpine, fille de Ceres Athenienne. Il y a apparence qu'il y a eu plusieurs Plutons, dont les Poètes ont joint toutes les Histoires pour les attribuer à un feul. On lui donne plusieurs noms. Les Latins & les Grecs l'ont appelé *Pluton*, *Dis*, *Diepſter*, *Ferbrus*, *Orcus*, *Sammanus*. Les Phéniciens *Mouth*, c'est-à-dire, *Mort*.

PLUVIERS, PITTHIERS', petite Ville avec fiége d'une Election. Elle est dans l'Orleanois, Province de France, fur la riviere d'Oueſt, à huit lieues d'Orleans vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

PLUVIERS, PIVIERS, & PITTHIERS, ces trois noms, qui font dans les fonds les mêmes, font le nom d'une Famille illuſtre, dont voici la fuite. GÉOFFROY DE BROYE, dit de PLUVIERS, prit le nom de la ville & château de *Pluviers*, qui étoit une Terte du Patrimoine de la Mére. Il étoit fécond fils de RENAUD ou RENARD de Broyes, Comte d'Orleans en titre d'office, Seigneur de Broyes & de Beaufort. Il florifioit l'an 990. sous le régime de *Hugues Capet* Roi de France; & de *Cheloyſe* ou *Héluyſe* de Chartres, Dame de Pluviers, dans la Généralité d'Orleans, fille d'*Eudes* l. dit le *Champenois*, Comte de Chartres, de Blois, de Tours & de Beauvais, & de *Berthe* de Bourgogne, laquelle Berthe étoit fille de *Conrad* Roi de la Haute Bourgogne, & de *Mahaud* de France ſœur du Roi *Lothaire*. Le vieux Martyrologe de l'Eglife Collégiale de Pluviers la qualifie Duchefſe d'Orleans. Il est marqué dans la vie de S. *Grégoire*, que le Renaud de Broyes mourut à Rome, & fut enterré devant les portes de l'Eglife de S. *Pierre*. Enſuite de quoi fa veuve fonda à Pluviers un Chapitre de Chanoines, avec l'Eglife à l'honneur de S. *George* & de S. *Lie*, où elle a été enterrée & où on lit encore une Inſcription autour de fon Tombeau. Berthe étant veuve d'*Eudes* l. dont nous avons parlé, fe remaria au Roi *Robert* fils de *Hugues Capet*, dont elle fut enſuite ſéparée par l'autorité du Pape *Grégoire* V. qui n'avoit pas approuvé ce mariage, à caufe d'une Alliance ſpirituelle & d'une naturelle qu'il y avoit entr'eux. Cependant le Roi ne peut pas répudie, ſi elle n'est accouché d'un monſtre, qui avoit le cou d'un Oifon, ce qui lui donna du dégoût pour elle. Renaud de Broyes Comte d'Orleans eut trois fils, *Iſemar*, *Geofroy*, *Oſobric*, Evêque d'Orleans. GÉOFFROY, qui, comme on l'a dit, prit le nom de Plu-

Pluviers, & qui fut la première Branche de cette Famille, dont voici les noms & la suite.

AUBERT I. de Pluviers, fils de Geoffroy, étoit Seigneur de Pluviers & de Thieley S. Benoît, l'an 1100.

LEON FILS d'Aubert Seigneur des mêmes lieux, l'an 1140.

AUBERT II. de Pluviers, fils de Leon. Seigneur des mêmes lieux l'an 1170. Il eut pour frère *Guillaume* de Pluviers, & pour sœurs *Héloïse* de Pluviers, qui épousa *Henri* Grand Maître des Forêts d'Orléans & *Riparie*. Il donna la dixme de Bonlieu à l'Abbaye d'Irre, l'an 1150.

THESCLEIN de Pluviers, dit l'Heureux ou le Riche, fils d'Aubert, Seigneur desdits lieux, l'an 1210.

AUBERT III. de Pluviers fils de Thesclein. Dans les Actes de l'Eglise de Sainte Croix, il est nommé *Abertus* de *Priveris Cjatus*, il est appelé dans l'inscription du Portail de l'Eglise de S. Croix d'Orléans Seigneur de *Thieley & de S. Benoît*, Baron d'Acheres. Il prit le nom d'Acheres, sans quitter le nom de Pluviers. La Baronie d'Acheres relève en plein fief du Château de Pluviers.

GUILLAUME d'Acheres dit de Pluviers, fils d'Aubert III. avoit pour sœurs *Marguerite* d'Acheres, qui épousa *Gautier* de Nemours dit de Beaumont, Grand Chambellan de France; & *Elizabeth*, qui épousa *Guy* de Rougemont. Les Acheres *Marguerite* & *Elizabeth* eurent en partage la Baronie d'Acheres.

GUI de Pluviers Miles troisième fils de Thesclein en l'an 1260. passa en Provence & en Languedoc, où il s'établit dans la ville de Montpellier. On a depuis ce temps nommé le Quartier de la ville, que Gui ou les descendants ont habités à Montpellier, l'Isle de Pluviers.

AUBERT IV. de Pluviers Miles, fils de Gui, vivoit l'an 1308. Il fut père de

HERPIN de Pluviers, Chevalier l'an 1360.

THESCLEIN III. fils de Herpin, vivoit l'an 1402.

GUILLAUME II. fils de Thesclein III. vivoit l'an 1443.

ANDRÉ de Pluviers fils de Guillaume, fut honoré de l'Etat de Chevalier & d'Ordre, pour lui, sa Postérité, & Ligne par le Roi *Charles VIII.* par Acte fait à Senlis le 8. Octobre 1436. pour les grands services, qu'il avoit rendus à l'Etat. Il est marqué dans le titre de Chevalier, que le Roi donna à André de Pluviers, qu'il est venu & s'est vu de bonne, noble, notable, ancienne génération & extraction, imitant en ses Prédécesseurs, qui ont tous été bons & loyaux serviteurs & Officiers de cette Couronne, &c. Ce sont les propres termes dudit titre de Chevalier. Il épousa *Jeanne* de Relite, dont il eut de grands biens.

HONORÉ de Pluviers fils d'André Chevalier Héritaire, Seigneur & Baron de Pavillon épousa *Agnes* Neuve, l'an 1506.

ANTOINE de Pluviers, fils d'Honoré Chevalier Héritaire, Baron de Pavillon, épousa *Isabeau* de l'illustre Maison de Cambi de Florence, de la même Famille du Baron d'Alés, l'an 1540. Elle fit donation d'une partie de ses biens à Louis de Pluviers son fils le 11. Juillet 1559.

LOUIS de Camby second fils de *Dominique* de Camby, qui avoit acheté la Baronie d'Alés en Languedoc, lors qu'il fut exilé des Etats de Florence, dont plusieurs de ses Ayeux avoient été Grands Fonctionnaires, pour avoir soutenu publiquement & avec trop de chaleur les intérêts de la France, épousa *Marguerite* de Pluviers, d'où est descendu *Anne* de Camby, qui épousa *François*, de la Fare Baron de la Salle, qui a eu le Régiment de Cavalerie du Baron d'Alés son Beau-père lequel fut tué avec *Jaques* du Camby son fils, dans un combat auprès de Gironne pour le service du Roi. Il étoit Lieutenant Général des Armées & grand Capitaine. Il portoit pour devise dans ses Etendars, *Alés comme Alés*. *Anne* de Camby a partagé la succession de la Baronie d'Alés avec sa sœur *Isabeau*, qui fut mariée à *Jaques* de Berard, Seigneur de Montalet.

Une fille d'Antoine de Pluviers épousa le Marquis de *Saint Auban* en Dauphiné, haut & puissant Seigneur.

LOUIS de Pluviers Baron de Pavillon & d'Alés, Seigneur de Salomon, fils d'Antoine Pluviers, fut mis dans l'Ordre de S. Michel par le Roi *Charles IX.* qui lui fit l'honneur de lui écrire une Lettre en Languedoc sur ce sujet, datée d'Amboise, le 7. Janvier 1572. Il épousa *Marguerite* de Bonnal fille de *Guillaume* de Bonnal & d'*Isabeau* de Salleron, cousine Germaine de *Aymond*, Marquis de Calvivion, Seigneur de S. Auban & de Boutonnet. *Marie François* de Pluviers sœur de Louis fut mariée au Prince de *Salerno* dans le Royaume de Naples. *Louise* de Budos de Porte, Nièce de Louis & de *Marie François* de Pluviers à la mode de Bretagne, fut mariée au Duc de *Montmercy*, & ce mariage vint une fille *Charlote Marguerite*, qui épousa *Henri II.* de Bourbon, Prince de Condé, & une autre fille mariée au Duc de *Vendosme*. *Eustache* de Bagnols oncle de *Marie* de Bagnols femme de *Jaques* de Pluviers, dont on parlera ci-après épousa *Marguerite* de Budos, l'an 1555.

Dans les Maisons de Pluviers, de Bagnols, de Luffan, Davejan, de Vaugué & de Rochequide, ils sont tous parens ou aïeux.

Ce même Louis de Pluviers reçut une Lettre de consolation du Roi *Henri IV.* sur la mort de quatre de ses fils, qui avoient été tués pour son service, leur donna de grandes loüanges dans cette Lettre, remercia le Père, qui confessoit encore son cinquième fils à son service, & lui promit de le fouvern de lui.

JAQUES de Pluviers cinquième fils de Louis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Baron, Seigneur de la Roque, de S. Michel, & de Montagu le Neuf, qui portoit le nom de S. Michel, arçta *Ruvallic*, & lui arracha des mains le couteau sanglant du sang de *Henri IV.* comme on peut le voir dans *Dupleix & Mathan*. Cet Acte affainé le voyant pris, pour le débarrasser de Mr. S. Michel qui l'avoit arrêté, lui porta au cou un coup du même couteau, qui ne lui fit d'autre mal, que de lui couper la fraie. En suite de quoi *Jaques* de Pluviers Sieur de S. Michel fut fait Gouverneur des villes & châteaux de Hain, de Noyon, & de Malcom. Il avoit été auparavant de Lambès & de Conquerneau en Bretagne. Avant la mort du Roi, il avoit suivi la Reine *Marie de Medicis*, lors que son carrosse tomba dans la Rivière de Seize, où le Roi étoit, quoi que Du-

pleix attribue cette action à un autre. On voit encore des vers imprimés sur ce sujet à la louange de S. Michel. Le Roi se lava à la nage.

JAQUES de Pluviers épousa *Marie* de Bagnols le 25. Janvier 1589. Elle étoit fille de *Guillaume* de Bagnols, Seigneur de la ville de ce nom en Languedoc, qui porte encore les Armes de la Maison de Bagnols, favoir de sable à trois cœurs d'or pavillonné de même. Ils étoient aussi Seigneurs de la Baronie de Sabran & Sabrenquie, & de plusieurs autres belles Terres. Ils ont eu plusieurs Enfants, ci-après nommez.

ISABELLE de Pluviers, sœur de *Jaques*, fut mariée en premières nées au Marquis de *Chancelis*, de la Maison d'Autun, duquel elle eut une fille nommée *Marguerite*. En secondes nées au Marquis de *Roque* Lieutenant pour le Roi dans la Province de Guienne, par la mort duquel *Isabelle* fa veuve ou fa fille *Marguerite* de Chancelis profita de plus de cent cinquante mille écus. En troisièmes nées elle épousa *Charles Robert* de la *Mark*, Duc de Bouillon & Prince Souverain de Sedan, dont elle n'eut pas d'Enfans. Mais *Marguerite* de Chancelis fa fille, qui avoit épousé par autorité du Roi *Henri IV.* le Marquis de *Liancourt*, fit rompre son mariage trois ans après par autorité de l'Eglise; le Marquis de *Liancourt* étant accusé d'impuissance, avec défensé à lui de se remarier, ensuite de quoi *Marguerite* de Chancelis épousa le Comte de la *Mark* fils du Duc de Bouillon, mari d'*Isabelle* fa mère. Ce Comte eut trois filles de *Marguerite*, l'une fut *Carmelite*, une seconde fut mariée au Comte de l'*Hospital*, la Cadette au Marquis de la *Boudlaye*, qui a eu la succession de Bouillon. Elle en eut plusieurs enfans. Le Comte de la *Mark*, qui étoit l'aîné, fut tué à la bataille de Trèves, il étoit Maréchal de Camp des Armées du Roi, & Colonel du Régiment de Picardie. Il n'eut qu'une fille unique, qui épousa le Duc de *Duras*. Mademoiselle de la *Mark* sœur du Comte de la *Mark*, qui a été fille du Maréchal de la Reine, a épousé le Comte de *Lagzon* de Bretagne. Il est Maréchal des Camps & Armées du Roi, & a pour Frère l'Abbé de *Lagzon*. *Jeanne* de Pluviers, sœur de *Jaques* & d'*Isabelle* de Pluviers a épousé le Baron de *Béllevue* dans la ville de Genève, de la Maison de *Plongeon*, famille illustre de la plus ancienne Noblesse de Savoie. La Présidente femme du Parlement de Grenoble étoit de la Maison de Pluviers, même nom, mêmes Armes. Elle eut une fille mariée au Président de la *Rivière*, dont elle n'eut qu'une seule fille, mariée au Président de S. André. Elle eut un million de Livres en dot. On l'appelloit Marquise de *Viviers*.

LOUIS II. de Pluviers, fils de *Jaques*, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Seigneur de la Roque & de S. Michel épousa par l'autorité d'*Isabelle* Pluviers, Duchesse de Bouillon fa Tante Paternelle, *Etennette* de Grillet, le 7. Novembre 1626. Ils ont eu plusieurs enfans, ci-après nommez.

PIERRE I. de Pluviers frère de Louis, fils de *Jaques*, fut Page & ensuite Ecuyer de Madame *Christine* de France, qui fut ensuite Madame Royale Duchesse de Savoie, fille de *Henri IV.* Il fut ensuite Lieutenant des Gardes du Corps de cette Duchesse. Il épousa *Ame d'Annequin* de la ville de Bruxelles, fille d'honneur de la même Dame Royale, dont il a eu plusieurs enfans, ci-après nommez. *Marguerite* de Pluviers sœur de Louis & de Pierre, mourut, la Cour étant à Lyon, fille d'honneur de la Reine Mère du Roi Louis XIV. *Ame* de Pluviers, sœur de *Marguerite*, de Louis, & de Pierre, fille de *Jaques*, succéda à la place de fille d'honneur qu'avoit sa sœur, de la même Reine *Ame* d'Autriche, quoi que fort jeune. Elle avoit été élevée à la Cour, auprès d'*Isabelle* de Pluviers Duchesse de Bouillon fa Tante Paternelle. Elle fut mariée de l'autorité du Roi à *Jean Louis* de Giverville Baron de Coulanges & de Chartres. Le Roi, la Reine, les Princes du sang, plusieurs Ducs & Pairs & le Cardinal *Mazarin* ont signé à son Contrat de Mariage fait le 4. Novembre 1644.

JAQUES II. de Pluviers, fils de Louis Chevalier héritaire, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Seigneur de la Roque, de S. Michel, & du Pilo, qui porte le nom de la *Roque* S. Michel, a eu plusieurs emplois, tant dans les Armées du Roi, que dans ses Places. Il a été Officier Major de la Citadelle de Tournay. Il épousa *Cécile* des Mares, à Tournai, le 24. Mai 1663. dont il a eu plusieurs enfans ci-après nommez. Il eut pour frère *Pontius* de Pluviers, qui mourut jeune dans l'une des Compagnies des Monétaires du Roi, & pour sœur *Suzanne* de Pluviers, qui mourut Prieure des Dames de sainte *Marie* à Malcom, en ocœur de sainteté. *Pierrette* de Pluviers morte Religieuse dans la Maison des Nobles Hospitalières de N. Dame à Tournai.

#### Enfans de Jaques II.

Il eut de Dame *Cécile* des Mares quatre fils morts en bas âge & quatre filles. L'aînée *Catherine Louise* de Pluviers a épousé *Claude François* de Portier, Ecuyer, Seigneur de Bugnes, Capitaine dans le Régiment Dauphin, & ensuite dans le Régiment Royal. *Marie Antoinette*, morte. *Joséph* Catherine de Pluviers, après avoir été dans l'Abbaye Royale de S. Cyr jusqu'à l'âge de vint ans, se fit en fortant de là Religieuse Carmélite à Gifors. *Angéline Cécile* Dominique de Pluviers, la quatrième des filles, étoit encore fille, quand on a écrit le Mémoire qui fournit ce Article.

Enfans de Pierre I. de Pluviers fils de *Jaques*, qui perpétuent aujourd'hui le nom de Pluviers.

PIERRE II. de Pluviers, fils de Pierre, Chevalier Héritaire, Seigneur de S. Michel, fut élevé Page de Madame Royale Duchesse de Savoie, tué ensuite Corneer, & après Lieutenant des Gendarmes de son Altesse Royale de Savoie, & Ecuyer de la Princesse *Marguerite* de Savoie mariée au Duc de *Parma*. Il a eu plusieurs enfans, ci-après nommez. Il eut pour frère *Charles* de Pluviers Chevalier, qui fut tué étant Capitaine aux Gardes de son Altesse Royale de Savoie à la revolté du *Mondovi*. On le nommoit le Chevalier de S. Michel.

*Charles François* de Pluviers, frère de Pierre, qui avoit été élevé Page de S. A. Royale de Savoie, fut depuis son Ecuyer, & Capitaine aux Gardes. Il fut tué dans la guerre contre les Génois, pour le service

vice de S. A. Royale. On le nommoit *Mr. de Pluviers*. *Christine* de Pluviers femme de Pierre, filleule de la Duchesse de Savoie, épousa *Mr. d'Almeras* premier Gentilhomme du Prince de Conti, Capitaine & Major d'un Régiment de Cavalerie & Viguier de la ville de Bagnols en Languedoc. Il étoit frère de *Mr. d'Almeras* Lieutenant Général des Armées Navales du Roi. Une autre fille sœur de *Christine* de Pluviers & de Pierre II. épousa *Mr. d'Ornac* Ecuyer, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Inspecteur d'une partie des Troupes en Languedoc, & eu plusieurs Enfants, Capitaines, Lieutenans, Abbé, & Prieur, & plusieurs filles.

#### Enfans de Pierre II.

JOSEPH de Pluviers Chevalier Héritier, Seigneur de S. Michel. *Charles* Chevalier, frère de *Joseph*, Officier dans le Régiment de Morangé, qui l'on nomme le *Chevalier de S. Michel*, ou, de *Pluviers*.

PIERRE III. Officier dans le même Régiment, frère de *Joseph*, que l'on nomme, *Mr. de Pluviers*. *Louis III.* de Pluviers frère de *Joseph*, Officier dans le Régiment de Nivernois, que l'on nomme *Mr. de Sallajon*. *François Baptiste*, *Alexis*, *Lactance*. *Marie* Religieuse aux nobles Dames de l'Abbaye de S. Bernard à Bagnols en Languedoc; *Gabrielle*, & *Catherine* de Pluviers, encore filles, quand le Mémoire, dont nous nous feroins, a été fait. La Maison de Pluviers porte pour Armes, coupé de Gueules & de Vairs, argent & azur; & à Lion d'or rampant sur une Gueule. Tout ce qui est rapporté dans cet Article, est justifié par de bons Auteurs, qu'on n'a pas cités, parce que cela n'est pas proprement du ressort de ce Dictionnaire. \* *Mémoire Manuscrit.*

#### P N.

PNEUMATOMAQUES, Hérétiques du IV. siècle, ainsi appelez, parce qu'ils combattoient la divinité du S. Esprit. \* Cherchez *DEMI-ARIENS* & *MACE'DONIENS*.

#### P O.

POBLET, Village avec un Monastère où sont les Tombeaux des anciens Rois d'Arragon. Il est dans la Catalogne, sur une petite rivière, environ à deux lieues au dessus de Monblanc, & à sept de Tarazona, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

POCCANTIO (Michel) de l'Ordre de Servites. Poccantio a fait en Latin un Catalogue des Ecrivains de la ville de Florence. Le Ferrini, qui étoit comme lui de l'Ordre des Servites, y fit une addition de près de deux cents Ecrivains; & y ajouta un Recueil fort accompli de ceux que l'on connoit, & qui va jusqu'à l'an 1589. \* *Baillet, Jugem. des Sav. sur les Crit. Hist.*

POCKLINTON, Bourg d'Angleterre dans le Canton de Hartthill dans la partie Orientale du Comté d'York. \* *Moreri Anglois.*

POCOCK (Edouard) Anglois, florissant en 1661. Il étoit fort savant dans les Langues Orientales. Il a écrit des Notes sur les *Portes de Maimonides*, & sur le Poème Arabe appelé *Tograri*. Il est encore Auteur de quelques autres Ouvrages. \* *König Bibliot.*

PODENSTEIN, petite Ville avec un bon château. Elle est dans l'Evêché de Bamberg, en Franconie, parmi de grandes forêts, près de la source du Pottach, à sept lieues de la ville de Culmbach vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

POESIE, Art de faire des Poèmes, des Compositions, & des Réprésentations en vers. La Poésie commença à être cultivée par les François en leur Langue, vers le tems de *Louis VII.* & de *Philippe Auguste* son fils. *Pierre Abailard* fut un des premiers, qui mit en rime les amours avec *Héloïse* mis en Musique & chanté de son tems. Ensuite *Lambert Litors*, dans le XII. siècle traduisit de Latin en vers François partie de la vie d'*Alexandre le Grand*, qu'*Alexandre de Paris* acheva. C'est lui qui a donné son nom aux vers *Alexandrins*, ou de douze syllables. *Guillaume Loris*, du tems de *S. Louis*, vers l'an 1200. commença le *Roman de la Rose*, que *Jean Chausson* de Mehus, finit quarante ans après. La Bible-Guyot, les Chants Royaux, Ballades, Rondeaux, Pastoraux & Virgileaux eurent cours tout le règne de *Charles V.* *Bruffart* de Valenciennes composa beaucoup vers 1362. Mais *Jean le Maire* de Belges, qui vivoit sous le Règne de *Louis XII.* fut celui qui commença à mettre la Poésie en vogue. Il fit un Livre qu'il intitula *l'Illustration des Gaules*. Dans le XVI. siècle *Ronsard*, *Melin de S. Gelaix*, *Marot*, &c. s'appliquèrent à perfectionner cet Art. Dans le XVII. siècle *Malherbe*, *Racan*, *Regnier*, *Pierre Corneille*, *Molière*, *Racine*, *Boulaeu Despreaux* &c. ont porté la Poésie Française au plus haut degré où elle pouvoit aller. \* *Mémoires Historiques.*

POGIANUS (Jules) a traduit quelques Ouvrages de S. Jean Chrysostome; mais selon la remarque d'Aubert le Mire, il s'est appliqué à l'élegance du style plutôt qu'à la fidélité. \* *In Elog. Belg. Livin. p. 135.* *Baillet, Jugem. des Sav. sur les Traduits. Latins.*

POGGIBONZI, petite Ville avec une Citadelle ruinée. Elle est dans la Toscane, près de la rivière d'Elia, à quatre lieues de la ville de Sienna, du côté de Couchant. Elle n'est renommée que pour la bonté de son tabac. \* *Maty, Diction.*

POHEM, Forterelle que les Moscovites ont construite dans la Grande Tartarie. Elle est dans la Sibérie, sur la rivière de Talla, environ à 45. lieues de la ville de Tobolsk, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

POISSI (Piscicium) petite Ville de France, sur la Seine, en l'Île de France, à cinq lieues de Paris. Il y a un célèbre Monastère de Dominicains, qui étoit autrefois un château Royal, où S. Louis naquit & fut baptisé, de-là vient qu'il se nommoit lui-même *Louis de Poissy*. Son petit-fils Philippe le Bel voulant honorer le lieu de la naissance de son aïeul, y fit bâtir l'Eglise & le Monastère, qui s'y voit, sous le titre de *Saint Louis*. Il ne observa d'y placer le grand autel au même endroit où étoit le lit de la Reine Blanche, lorsqu'elle mit au monde ce saint Roi: ce qui fait que cette Eglise n'est pas tout-à-fait orientale. Les Rois successeurs de Philippe le Bel, acheverent ce qu'il avoit commencé, & la Dédicace en fut faite en présence du Roi Philippe de Val-

ois, l'an 1330. Le cœur de Philippe le Bel son Fondateur y repose, aussi-bien que le corps de Robert, un de ses fils, & celui de Jean, fils de Philippe de Valois. Cette Eglise eut toute fa couverture brûlée & son clocher par le feu du Ciel le 21. Juillet 1699. On travaille à la réparer. On a compté huit Princesse du Sang Royal de France, & Religieuses dans ce Monastère, sans parler de *Catherine d'Harcourt*, dont la mère étoit de la Maison de Bourbon, & de Marie de Bretagne, fille d'Artus II. du nom, Duc de Bretagne.

POISSIEU ( ) Premier Président de la Chambre des Comptes, & Gendre de *Descazes*, qui fut le premier Auteur de la ruine du Marquis d'Ancre, est Auteur d'un petit Livre en 8. qui a pour titre, *Septem miracula Delfinatus ad Christifianum Alexandrinum Serenissimum Suecorum Erc.* imprimé à Grenoble en 1656. G. Patin, Lettré, ccxiii. & ccxiv.

POISSON (Nicolas J) Auteur qui a commenté la Méchanique & le Traité de Musique de *Descazes*. Voyez les *Oeuvres Posthumes* de ce Philophe.

POIX, en Latin, *Pise*, Village avec Château, & titre de Principauté. Il est dans la Picardie, à huit lieues d'Abbeville, du côté du Midi. \* *Maty, Dict.*

POKERETH, Israélite de la race des Sacrificateurs. Il est est parlé, *Nebémie*, vii. 19.

POKI (Jehuda) Juif Caraité, a écrit un Livre Hébreu qu'il intitule la Porte de Juda, qui ne traite que de l'Inceste & des Conjonctions illicites. Il fut imprimé à Constantinople l'an du Monde selon les Juifs 5352. qui est de J. C. 1782. \* *Seldenus*, de Ann. Civil. p. 6.

POLAQUE, ou le Palatinat de Bielsko. Province du Duché de Masovie en Pologne. Elle est entre la Mazovie Propre, la Prusse, la Lithuanie, la Pologne, & la Haute Pologne. Elle a environ trente-cinq lieues du Nord au Sud, & douze du Couchant au Levant. Elle est baignée par les rivières de Bug & de Narew, & ses principales Villes font Bielsko, Capitale, Angulow, Ykoczian, Droegien, & Mielnick. \* *Maty, Diction.*

POLDER, terme usité aux Pays-Bas, pour désigner un territoire entouré de levées, qui le garantissent des inondations. Il y en a plusieurs qui ont d'autres surnoms, comme d'*Elizabeth*, de *sainte Barbe*, de *sainte Anne*, de *Henri*, &c.

POLE, Province de la Moscovie Méridionale. Elle est presque toute renfermée entre le Don & le Donic; & ayant au Nord les Tartares *Mordvares*, & les *Czeremisses*, & au Midi les *Circassiens*. Une grande partie de ce Pays est occupée par un arabe. Le reste est presque tout couvert de forêts, habitées par les Tartares *Rosfordi* *Donski*, tributaires des Moscovites. Il n'y a chez eux aucun lieu considérable. \* *Maty, Diction.*

POLEMBOURG (Cornelle) Peintre d'Utrecht, né en 1586. fut Disciple de *Blort*. Il alla à Rome & dessina quelque tems d'après *Raphael*. Il s'attacha ensuite au Paysage, se proposant *Adam Elsheimer* pour modèle. Enfin, après avoir étudié la Nature même, & il se fit une manière particulière, qui est vraye & agréable, suivant en cela son Génie, qui le porta toujours à travailler en petit. Il retourna en son Pays, où il se mit fortement au travail, pour se faire connoître par ses Ouvrages. Le Roi d'Angleterre, qui en vit quelques uns, l'attira par une pension annuelle. Il retourna ensuite à Utrecht, d'où ses Tableaux faciles à transporter, à cause de leur petitesse, répandirent bientôt sa renommée dans les Pays-bas. *Rubens* fut si touché de sa manière, en passant par Utrecht, qu'il lui commanda quelques Tableaux, que *Sandart* eut soin de lui faire tenir. Aujourd'hui ses Ouvrages sont connus & estimés par toute l'Europe. Il mourut en 1660. âgé de soixante & quatre ans. *De Viles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

POLICANDRO, petite Île de l'Archipel. Elle est à cinq lieues de celle de Milo, vers le Levant. Elle a huit à neuf lieues de circuit. Il n'y a que quelques Villages, un Château, & un Port. \* *Maty, Diction.*

POLIGNAC, Bourg de France situé dans le Velay, environ à deux lieues de la Ville du Puy, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

POLIGNY, petite Ville ou Bourg avec Bailliage. Il étoit autrefois fortifié. Il est situé dans le Comté de Bourgoigne, à quatre lieues de Salins, vers le Midi Occidental. \* *Maty, Diction.*

POLIMUR, POLME, petite Ville de la Natolie. Elle est près du Golfe de Polimur, à quelques lieues de Nicée vers le Couchant Méridional. On la prend pour la Ville de Bithynie, qui fut nommée PATANTUM & CLAUDIOPOLIS.

POLINA, *Polona*, ou, *Pirgo*; anciennement *Aous*, *Abus*. C'est une rivière de Macédoine. Elle coule dans l'Albanie, & se décharge dans le Golfe de Venise, à demi-lieue de la ville de Pirgo, ou, *Polona*. \* *Maty, Diction.*

\* *POLLIT* (Adrien) de Sieme, vivoit au commencement du XVII. siècle. Il a donné une Traduction Italienne de *Cornelle Tacite*, à deux reprises différentes; parce que son premier travail n'avoit pas été bien reçu; l'avant revu, cette seconde Traduction le fit passer pour un Ecrivain affez poli. Il a fait d'autres Ouvrages pour l'embellissement de la Langue de son pays, & ils font affez considérés. \* *Jan. Nicius Erythr. Punc. Part. II. n. 57.* *Hier. Ghilini, Theatr. d'Eurom. Lett. t. 1.*

POLITIN (Antoine Laurentin) fut Professeur en Logique dans l'Académie de Pise. Il étoit à Padoue l'an 1604. comme il paroît par l'Épître Dédicatoire de la seconde Edition de son Dialogue *De Rifu*, auquel il joignit son Traité de *Caëlis vorumque moribus*, & son *Livra de Natura Logica*. Sa Mère étoit femme de la Famille de sainte Agnès, sainte pour laquelle les Habitans de Monte Polciano ont beaucoup de dévotion. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

POLITIO, POLIZI, Bourg de Sicile. Il est dans la Vallée de Demona, aux confins de celle de Mazara, & à six lieues de Termini, vers le Midi Oriental. \* *Maty, Diction.*

POLETT (François) Jurisconsulte des Pays-Bas, natif de Douay, fit ses études dans l'Université de Louvain, & dans quelques autres Académies, où il s'appliqua surtout à la Jurisprudence, qu'il enseigna pendant quelques années à Paris, en public & en particulier. Il fréquenta en même tems le Barreau, pour y apprendre la pratique de certai-



Science, &c, depuis, il alla s'établir à Douay, où il se maria. Après y avoir exercé quelque temps la profession d'Avocat, & avoir possédé la Charge de Dizenier de la Ville, il y mourut à l'âge de 30. ans, vers l'an 1547. Ce Jurisconsulte est Auteur de l'Histoire du Barreau des anciens Romains, qu'il a divisée en cinq Livres, où il marque le lieu, le tems, & la manière avec laquelle se rendoit la justice; l'état & le rang des Avocats; les différentes sortes de Magistrats & de causes; l'état des Criminels & des accusés; la forme des Arrêts & des sentences; l'office des Huissiers, des Gardes, & autres Cérémonies observées anciennement à Rome, & dans les jugemens. Il fut surpris de la mort, avant que d'avoir achevé le dernier Livre. *Philippe Bréde*, son Gendre y ajouta neuf Chapitres, & fit des Notes sur tout cet Ouvrage, qu'il fit imprimer à Doai, en 1576. \* *Confultez l'Ouvrage même.*

POLLINA, anciennement, *Monalis*, Rivière de la Vallée de Demona, en Sicile. Elle a ses sources dans les montagnes de Madonia, & se décharge dans la Mer Tyrrhène, entre Toà & Cefaleli. On la prend pour l'ancienne *Halifon*. \* *Maty, Diction.*

POLLION Pharisien vivoit du tems d'Hérode le Grand. Lors que ce Prince n'étoit encore que Gouverneur de la Galilée, *Hircan* Souverain Sacrificateur fit tenir une Assemblée pour l'ouvrir dans les justifications; & Pollion prétait à Hircan & aux autres Juges, & se s'en relevoyoit Hérode abusif, Hérode les ferait un jour tous mourir. L'événement justifia cette prédiction. Pollion fut toujours grand ami d'Hérode, & n'oublia rien pour persuader le peuple de Jérusalem de le recevoir pour Roi. Jamais homme ne lui parla avec tant de liberté, & tout le Monde s'étonnoit de ce qu'il n'avoit pas fait mourir; Mais il sembloit qu'Hérode eût plus de crainte de Pollion, que Pollion d'Hérode. *Joseph, Antiquit. Liv. XV. Chap. 1. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

POLNA, petite Rivière du Royaume de Bohême, située à onze lieues de Czaflaw, vers le Midi. Elle est séparée en deux par la rivière de Sazawa. Une partie est dans la Bohême propre, l'autre dans la Moravie. \* *Maty, Diction.*

POLO, POLLO, anciennement *Cunicularia*. C'est une petite Ile, qui est à l'entrée du Golfe de Cagliari, en Sardaigne, du côté du Midi, & fort près du Cap de Polo, qui est le *Cunicularium Promontorium* des Anciens. \* *Maty, Diction.*

\* **POLOGNE,**

#### LE GOUVERNEMENT DE POLOGNE.

*Ajoutez à ce qui en est dit dans Moreri, ce qui suit.*

FREDERIC AUGUSTE Electeur de Saxe, monta sur le Trône l'an 1697, mais il fut depoucé l'an 1704. [par une partie des Polonois] & SRANILAS Leczniski Palatin de Pologne & Général de la Grande Pologne, fut proclamé Roi le 12. Juillet de la même année, & couronné le 4. Octobre de l'année suivante. Depuis l'Electeur de Saxe avec le secours du Czaz de Moscovie, s'est fait de nouveau reconnoître par la plus grande partie des Seigneurs Polonois. Le Roi Stanislas de son côté avec le secours du Roi de Suede & du Grand Seigneur, soutint front à la Couronne; ce qui causa une guerre cruelle, dont on ne fait pas quel sera le succès. Stanislas est présentement dans le Duché des deux Ponts, sur les Etats de Suede. Les affaires sont encore tellement embrouillées le 3. de Mai 1715. qu'on ne fait pas comment elles se termineront.

*Ajoutez à la succession des Rois de Pologne.*

1697 Frederic-Auguste, Electeur de Saxe, depoucé par quelques-uns l'an 1704.  
1705. Stanislas Leczniski.

Frederic Auguste a réclamé depuis la Couronne, & elle est présentement disputée entre lui & Stanislas.

POLTYS, Roi de Thrace, où il le régnoit du tems de la Guerre de Troie, c'est-à-dire, vers l'an 1174. avant J. C. reçut des Ambassadeurs de la part des Grecs & des Troyens, au sujet de leur différend, causé par le ravissement d'*Hélène*. Après avoir entendu leurs raisons de part & d'autre, il leur répondit, qu'il falloit que Paris rendit *Hélène* à *Ménélas* son Mari, & qu'au lieu de cette Femme, il lui en donneroit deux des plus belles de la Cour. \* *Plutarq. in Reg. Aphor.*

POLYBE (Polybius) Roi de Corinthe, éleva comme son Père, le jeune *Oedipe*, qui avoit été exposé aux bêtes, sur le mont *Cithéron*, & qui avoit été élevé par la Reine *Periboe*, son Epouse. La mort de ce Prince fut le dénouement de tous les malheurs d'*Oedipe*, qui reconnut alors, qu'il n'étoit pas son Père, comme il l'avoit cru. \* *Hérodote. Voyez Oedipe dans Mævi. Scholiast. ad Sophocl. Oedip. Tyrann. Selon Diodore de Sicile, L. 4. Polybe étoit un Berger & non pas un Roi.*

\* POLYCHRONIS Evêque d'Apamée, frère de Théodore de Mopsueste, & Disciple de Diodore de Tarfe, vivoit à la fin du IV. siècle, & au commencement du V. Il a fait quelques Commentaires sur Job & sur Ezechiel, dont on trouve des fragmens dans les Chaines Grecques de S. Jean de Damas. Il y a de faux Actes de S. Sixte avec Polychronis, qui sont datés après sa mort. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Ant. Eccl. V. siècle.*

\* POLYCRATE (Polyerata) Evêque d'Éphèse, vivoit sur la fin du II. siècle, & fit résoudre dans une Assemblée des Evêques d'Asie, qu'on célébreroit la fête de Pâques le 14. jour de la Lune de Mars, quelque jour qu'il arrivât, sans attendre le Dimanche, comme on faisoit dans l'Eglise de Rome. Il en donna avis au Pape Victor, par une Lettre qu'il lui écrivit. Cette contestation excita quelque division entre les Eglises; Victor sépara les Asiatiques de sa Communauté. Les Evêques de Palestine, du Pont & de l'Osroène, prirent le parti de Polycrate; & S. Irénée exhorta les uns & les autres à la paix. On a sous le nom de Polycrate une Passion de S. Timothée, qui est une pièce supposée. \* *Eutéb. l. 5. Hist. c. 23. S. Jérôme, de Script. Eccl. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, III. premiers siècles.*

POLYCRETE ou POLYCRITE fille de Samos, qui fut prise par

*Diognète* Général des Erythraëens, lequel s'en servit comme de sa femme. Un jour que les Milesiens étoient surpris par le vin & par le sommeil, elle en donna avis à ses Compatriotes, par une Lettre écrite sur des Tablettes de plomb, qu'elle enferma dans un pâté. Les Milesiens furent défaits par leurs Ennemis, qui épargnèrent *Diognète*, à la prière de cette femme. \* *Théop. Strabon.*

POLYDAMUS (Valerius) Médecin Italien au XVI. siècle; publia non seulement quelques Livres de Médecine; mais aussi une Histoire, dont *Banbe* paraît avec assez de mépris. \* *Lindæus Renovatus, pag. 1033. Ferrus Benibus, Epist. 56. Lib. 6.*

POLYDORUS, fut un des Rois des Lacédémoniens, qui pour finir une guerre de vingt ans, entre ceux de Lacédémone & ceux de Messénie, feignit une querelle avec *Théopompe* l'autre Roi de Lacédémone, & fit semblant de se retirer de la Bataille; sur quoi les Messéniens s'étant avancés, ils furent environnés de toutes parts, & entièrement défaits.

POLYEUCTE, célèbre Martyr d'Arménie, dont les Actes ne sont pas néanmoins certains. Ils portent qu'étant dans les troupes de l'armée Romaine à Melitene, il avoit pour ami *Nearque*, qui étoit Chrétien, & une femme nommée *Pauline*; que la persécution ayant été déclarée en Arménie, *Nearque* en quittant *Polyeucte* le convertit; que *Polyeucte* se déclara Chrétien; qu'il fut arrêté, & qu'après avoir souffert plusieurs tourmens, il eut la tête tranchée. Mais ces Actes ne paroissent pas bien avérés. Dès le IV. siècle il y avoit à Melitene une Eglise de S. *Polyeucte*, & une autre à Constantinople, du tems de *Justinien*. On fait sa Fête au 13. de Février. \* *Acta apud Bolland. Baillet, Vie des Saints.*

Le Poète *Corneille* a pris *Polyeucte* pour le sujet d'une de ses Tragedies; & quoique de tels sujets semblent ne devoir point être représentés en public, il n'a guère fait de pièce où l'ordre du Théâtre soit plus beau, & l'enchaînement des Scenes mieux menagé; *l'unité d'action, celle de jour, & celle de lieu, y ont leur justice.*

AUTRES BIBLES POLYGLOTTES de Vatable en Hebreu, Grec & Latin. De *Volder* en Hebreu, Grec, Latin & Allemand. De *Elie Huter* en Hebreu, Chaldaïque, Grec, Latin, Allemand, & Sclavon. \* *Voyez la Bible sacrée du P. Le Long.*

\* POLYHISTOR (Alexandre) a composé une Histoire de l'Égypte & des Indes. Il avoit aussi fait un Livre sur l'Histoire des Juifs, citée par S. *Clement d'Alexandrie* & par *Ensebe*, qui en rapportent des passages.

L'Historien nommé *Appion*, a été aussi nommé *POLYHISTOR*, comme le remarque *Aula-Gelle*, l. 5. c. 14. Plin dit avoir tiré son S. Livre d'un Auteur qui s'appeloit *Polyhistor*; & avoir donné à son Ouvrage après sa révision le nom de *Polyhistor*. \* *M. Du Pin, Biblioth. univ. des Hist. prof.*

POLYIDE (*Polyides*) Poète. Celui-ci étoit Médecin, & l'on conte qu'il refusa à *Glaucus*, en lui donnant d'une certaine herbe, dont il avoit vu un serpent se servir pour rendre la vie à un autre serpent.

POLYMESTOR succéda à son père *Eginate* dans le Royaume d'Arcadie, à tems que les Lacédémoniens firent la guerre aux Tegeates, qui leur firent une si vigoureuse résistance, qu'ils défirent leur armée, & prirent prisonnier leur Roi *Carillus*. \* *Pausanias*. Il y a eu un *POLYMESTOR*, enfant de Millet, lequel étant à garder des chevres, attrapa un lièvre à la course; ce qui ayant été rapporté à l'Assemblée tenue pour les Jeux Olympiques, il fut honoré du prix dans la XLVI. Olympiade.

POLYMNESTOR, Tyran de Thrace. \* *Euripide, in Hecuba. Ovid. Metam. l. 13. Propert. l. 3. Elog. 12.*

POLYSTILO, c'est une Montagne de la Romagne, située vers l'Archipel, entre la rivière de *Mariza* & la ville de *Maronie*. Elle portoit autrefois le nom d'*Ismarus*, & elle le prenoit de la ville d'*Ismarna* ou *Ismarus*, qui ne subsiste plus. \* *Maty, Diction.*

POLYXO, d'Argos, femme de *Télepoleme*, Roi d'une partie de l'Isle de Rhodes, reçut chez elle *Hélène* femme de *Ménélas*, qui avoit été chassée de Grece par *Mégapante* & *Nicostrate*, enfans d'*Oreste*. Elle la fit ensuite pendre à un arbre par des femmes déguisées en furies, pour venger la mort de *Télepoleme*, qui avoit été tué à Troie. \* *Pausanias, in Lacon.*

POLYXO, Prêtresse d'Apollon dans l'Isle de Lemnos, Nourrice d'*Hippolyte*, porta les femmes de Lemnos à tuer leurs maris, qui revenoient de Thrace avec d'autres femmes; elle n'excepta qu'*Hippolyte* de ce meurtre général. \* *Stat. l. 5. Thebaid. Apollon, Argonautic. l. 2.*

\* POLKZELE (*Polyzelus*) Messénien, Historien Grec, vivoit sous la L. Olympiade, vers l'an 380. avant J. C. On tient qu'il étoit père d'*Ibicus*, Poète Lyrique, dans le tems que *Crocius* régnoit en Lydie, & *Polystrate* dans l'Isle de Samos, vers la LV. Olympiade, comme nous l'apprenons de *Suidas*, dans son 16000. \* *M. Du Pin, Biblioth. univ. des Hist. prof.*

POMBJOC, petite ville de l'Amérique Septentrionale. Elle est dans l'Virginie, vers les confins de la Floride, sur la Côte, ayant au midi l'embouchure du *Pomejoc*, & au couchant le Lac de ce nom. \* *Maty, Diction.*

\* POMERANIE, Pays d'Allemagne, avec titre de Duché.

I. On pretend que *ZUINTBOR*, qui vainquit les Dnois, a été tige des Ducs de POMERANIE, dans le XI. siècle. La Pomeranie avoit été soumise avant lui à *Bernin*, qui donna du secours à l'Empereur *Henri IV. le Noir*.

II. *WRATISLAW* ou *WERSLAW*, fils de *ZUINTBOR*, fut baptisé par *Orthon* Evêque de Bamberg l'an 1114. Il épousa en premières nocces *Haïla* fille de *Henri*, dit le Noir, Duc de Bavière; & en secondes nocces, *Jeanne*, fille de *Canut IV.* Roi de Danemarck. On dit qu'il fut tué l'an 1126. & qu'il laissa deux fils, *BOGISLAW* & *Casimir*, qui furent l'Empereur *Frederic I.* fit Ducs de Pomeranie au siège de Lubec. Il les rendit Membres de l'Empire; ce qui les sépara de la Pologne, à laquelle ils avoient été attachés jusques là. *Casimir* mourut sans enfans dans la Palestine l'an 1187.

III. BOGISLAS son frère fonda l'an 1175. l'Evêché de Wolin, transféré depuis à Camin avec l'Eglise de S. Jacques de Stetin, & mourut l'an 1188. Ce Duc avoit épousé en premières nocés *Walpurga*, fille de *Waldemare I.* Roi de Danemarck, & en secondes nocés, *Anastasia*, fille de *Micislas*, Duc de Pologne. Il fut père de BOGISLAS II. qui fut; & *Wratislas II.* mort sans enfans; & de CASIMIR III. qui fonda le Monastère de Stargard l'an 1194. & mourut dans la Terre-Sainte l'an 1217. laissant d'*Ermenegard*, fille de *Faromir*, Prince des Rugiens, *Zwinibor*, père de *Casimir IV.* de *Zwinibor III.* & de *Werslaw* III. Les deux derniers ne laissent point de postérité. Le troisième eut pour fils, *Bartolomey*, Duc de Pomeranie, mort sans enfans.

IV. BOGISLAS II. mourut l'an 1222. ou 1228. ayant eu de *Wislawa*, fille de *Frarob*, Duc de Russie, *Bogislas III.* mort sans enfans l'an 1224. & BERNIM qui fut.

V. BERNIM I. resta féal Duc de toute la Pomeranie. Il fonda l'an 1261. l'Eglise de Notre-Dame de Stetin, & soutint une longue guerre contre Jean & Othon, Marquis de Brandebourg. Pour la terminer, il donna à son fils *Hedwige* en mariage au Marquis *Jean*, auquel il céda quelques Terres considérables. BERNIM prit trois alliances. La première avec *Marie*, fille d'*Albert I.* Duc de Saxe. La seconde avec *Marguerite*, fille de *Henri*, dit le *Vieil*, Duc de Brunwick; & la troisième avec *Marguerite*, fille d'*Othon*, Marquis de Brandebourg. Il mourut l'an 1278. & laissa BOGISLAS IV. qui fut; & BERNIM II. mort sans postérité l'an 1295. & Othon I. Duc de Stetin, qui eut des enfans, dont la postérité finit en Othon III. dans le XV. siècle. Cette mort fut le sujet d'une longue guerre entre les Ducs de Pomeranie, les Ducs de Wolgaït, & Frederic II. dit aux dents de fer, Marquis de Brandebourg, & Electeur de l'Empire. Celui-ci avoit obt. nu de l'Empereur Frederic III. l'investiture de la Duché de Stetin, sur laquelle étoit fondé son droit. On lui accorda à la fin qu'il porteroit le titre de Duc de Stetin, & que sa postérité en hériteroit, si celle de la maison de Pomeranie venoit à manquer: ce qui est arrivé l'an 1636.

VI. BOGISLAS IV. Duc de Pomeranie, épousa en premières nocés *Agnes* de Brandebourg; & en secondes nocés, *Marguerite*, fille de *Boglas*, Prince des Rugiens, de laquelle il eut *Wratislas* qui fut; *Anne*, femme de *Zwinibor*, Prince des Rugiens; *Helene*, mariée à *Bernard*, Duc d'Anhalt; *Elisabeth*, femme d'*Eric I.* Duc de Saxe; & une autre, mariée à *Nicolas I.* Duc de Meckelbourg.

VII. WRATISLAS ou WERSLAW IV. Duc de Pomeranie, de Cassibie, &c. épousa *Elisabeth*, fille de *Henri*, Duc de Wratislawa. & en eut BOGISLAS V. qui fut; BERNIM IV. mentionné ci-après; & *Wratislas V.* mort sans alliance.

VIII. BOGISLAS V. épousa *Elisabeth*, fille de *Casimir Roi* de Pologne, & mourut l'an 1374. laissant WRATISLAS VI. qui fut; *Casimir*, qui fut tué l'an 1377. en Pologne, à l'attaque du châtea de Schotter; *Elisabeth*, femme de l'Empereur *Charles IV.* & *Marguerite*, alliée avec *Ernest*, dit de *Erp*, Duc d'Aurich.

IX. WRATISLAS VI. mourut l'an 1392. avoit épousé en premières nocés *Marie*, fille de *Henri*, Duc de Meckelbourg; & prit une seconde alliance avec *Ingeburga*, fille de *Waldemare IV.* Roi de Danemarck. Il fut père I. d'*Eric I.* Roi de Danemarck, de Suède & de Norwege, qui régna 30. ans. & se retira ensuite dans la Pomeranie, où il mourut l'an 1459. 2. de BOGISLAS VII. qui fut; & de *Sophie* femme de *Jean* de Bavière, Palatin du Rhin, dont elle eut *Christophe*, Roi de Danemarck; & d'*Agnes*, mariée à *Othon*, Prince d'Anhalt.

X. BOGISLAS VII. fut père de

XI. BOGISLAS VIII. qui épousa *Sophie*, fille de *Procope*, Prince de Moravie, & mourut sans enfans mâles l'an 1448. Ainsi tous les biens de la branche de Bogislas V. passèrent dans celle de BERNIM IV.

VIII. BERNIM IV. fut Duc de Wolgaït, & mourut l'an 1265. ayant eu WRATISLAS VII. qui fut; & *Bogislas VI.* mort l'an 1293. sans enfans de *Judith* de Saxe, & d'*Agnes* de Brunwick ses femmes.

IX. WRATISLAS VII. prit alliance avec *Anne*, fille de *Jean II.* Duc de Meckelbourg, & mourut l'an 1304. ayant eu BERNIM V. qui fut; *Wratislas VIII.* qm mourut l'an 1415. laissant d'*Agnes*, fille d'*Eric III.* Duc de Saxe-Lawembourg, *Zwinibor*, Duc de Rugen & de Stralund, mort l'an 1446. & *Bernim VI.* décédé l'an 1451.

X. BERNIM V. mourut l'an 1405. il eut pour alliés avec *Véronique*, fille de *Frederic IV.* Burgrave de Nuremberg, & il en eut WRATISLAS IX. qui fut; & BERNIM VIII. mort l'an 1449.

XI. WRATISLAS IX. fonda l'Université de Gripswald, l'an 1457. & mourut cette même année, ayant eu de *Sophie*, fille de *Georges*, Duc de Saxe-Lawembourg, *Eric II.* qui fut; & *Wratislas X.* qui mourut l'an 1478. Il avoit épousé *Elisabeth*, fille de *Jean* urtommé *l'Alchemiste*, Marquis de Brandebourg; & *Magdelaine*, fille d'*Ulrich*, dernier Duc de Stugar: il fut père de cinq enfans mâles, qui moururent tous avant lui. WRATISLAS IX. eut aussi deux filles; *Agnes*, femme de *Frederic*, dit le *Grand*, Marquis de Brandebourg; & puis de *Georges*, Prince d'Anhalt; & *Adelheit*, épouse de *Bernard*, Duc de Saxe-Lawembourg.

XII. ERIC II. mourut l'an 1474. ayant eu de *Sophie*, fille de *Bogislas X.* Duc de Pomeranie; & *Wratislas XI.* mort peu après son père l'an 1474. *Casimir V.* mort avant lui, mais la même année; BOGISLAS qui fut; *Marie*, Abbesse de Wolin; & *Sophie*, mariée l'an 1475. avec *Magnus*, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1504. *Marguerite*, épouse de *Baudazar*, Duc de Meckelbourg; & *Catherine*, femme de *Henri*, dit le *Vieux*, Duc de Brunwick.

XIII. BOGISLAS X. ne l'an 1474. furnommé le *Grand*, réunist toute la Pomeranie, & s'opposa couragement à *Albert*, dit l'*Archevêque*, Marquis de Brandebourg, à qui l'Empereur avoit donné l'investiture de la Pomeranie. Il publia contre l'Empereur des Manifestes, & y établit puissamment ses droits, qu'il soutint les armes à la main. *Magnus* & *Balthazar*, Duc de Meckelbourg, finirent ces différends par un Traité de paix conclu à Wolgaït l'an 1470. On y accorda à l'Electeur pour la Pomeranie en général, ce qui avoit été déjà promis à *Frederic II.*

dit aux dents de fer, son frère, pour Stetin en particulier; & *Bogislas* épousa *Marguerite* de Brandebourg, fille du même *Frederic*, morte l'an 1489. puis *Anne* fille de *Casimir*, Roi de Pologne, morte l'an 1503. Enhin il prit une troisième alliance avec *Agnes*, fille de *Jean*, dit *l'Alchemiste*, aussi Electeur de Brandebourg, & mourut l'an 1523. ayant eu *Casimir*, mort l'an 1515. âgé de 23. ans; *Georges I.* qui fut; & *Bernim IX.* qui eut le Duc de Stetin, avec la baffe Pomeranie. Il aima les Lettres, reçut la Religion Protestante dans ses Etats, & mourut l'an 1573. n'ayant eu d'*Anne*, fille de *Henri*, Duc de Lunebourg, morte l'an 1508. que trois filles; *Marie* femme d'*Othon* d'Hollstein, morte l'an 1554. *Anne*, mariée en premières nocés à *Charles*, Prince d'Anhalt; en secondes à *Henri*, Burgrave de Misnie; & en troisièmes à *Jean*, Comte de Barby, morte l'an 1592. *Dorothee*, alliée avec *Jean*, Comte de Mansfeld, morte l'an 1598. BOGISLAS X. eut aussi deux filles, *Anne*, femme de *Georges*, Duc Lignites, morte l'an 1550. & *Sophie*, épouse de *Frederic I.* Roi de Danemarck, décédée l'an 1558.

XIV. GEORGES I. de ce nom, Duc de Pomeranie, &c. né l'an 1493. s'acquit beaucoup de réputation par sa conduite. Il régla les différends des habitans de Danzig, qui étoient divisés, embrassa la doctrine des Protestans; & mourut à Wolgaït l'an 1551. Ce Duc avoit épousé en premières nocés *Emilie* de Bavière, fille de *Philippe*, Comte Palatin, morte l'an 1523. & en secondes, *Marguerite*, fille de *Joachim I.* Electeur de Brandebourg, morte l'an 1543. ses enfans du premier lit furent *Bogislas XI.* mort jeune l'an 1543. qui fut; & du second, *Marguerite*, mariée l'an 1548. à *Ernst* de Brunwick, Duc de Zell, morte l'an 1569. & *Georgette*, née posthume le 28. Novembre 1531. épouse de *Stanislas*, Comte de Lubetich en Pologne.

XV. PHILIPPE I. nâquit l'an 1515. fut Duc de la haute Pomeranie, de Wolgaït, &c. mourut l'an 1560. laissant de *Marie*, fille de *Jean*, Electeur de Saxe, qu'il avoit épousée l'an 1536. & qui mourut l'an 1583. *Jean-Frederic*, Duc de Stetin, né l'an 1542. mort l'an 1600. sans enfans d'*Ernst*, fille de *Jean-Georges*, Electeur de Brandebourg, morte l'an 1623. Il laissa fils eta s au fils d'*Ernst-Louis*, son frère, BOGISLAS XIII. qui fut; ERNEST LOUIS, mentionné après ses sœurs; *Bernim X.* Duc de Raigenwâlt, mort l'an 1603. sans postérité d'*Anne-Marie*, fille de *Jean-Georges*, Electeur de Brin lebourg, morte l'an 1618. *Casimir*, Evêque de Cimin, mort l'an 1605. âgé de 48. ans; *Emilie*, morte sans alliance l'an 1580. à 33. ans; *Marguerite* née l'an 1573. morte l'an 1581. épouse de *François*, Duc de Saxe-Lawembourg; *Anne*, qui épousa *Ulrich*, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1626. âgée de 72. ans ERNEST-LOUIS III. fils de PHILIPPE I. fut Duc de Wolgaït, né l'an 1545. il mourut l'an 1592. ayant pris alliance l'an 1577. avec *Sophie-Hedwige*, fille de *Jules*, Duc de Brunwick, morte l'an 1631. & il en eut *Hedwige-Marie*, mariée à *Jean-Adolphe*, Duc de Holstein-Sunderbourg, morte l'an 1606. *Elisabeth-Magdelaine*, mariée l'an 1600. à *Frederic*, Duc de Curlande; & *Philippe-Jule*, lequel herita des biens de *Jean-Frederic* son oncle. Il étoit né l'an 1584. & il mourut l'an 1625. sans enfans d'*Agnes*, fille de *Jean-George*, Electeur de Brandebourg, qu'il avoit épousée l'an 1604.

XVI. BOGISLAS XIII. Duc de Stetin, &c. nâquit l'an 1544. & mourut l'an 1606. Il épousa l'an 1572. *Claire*, fille de *François*, Duc de Lunebourg, laquelle mourut l'an 1598. Il prit une seconde alliance l'an 1600. avec *Anne*, fille de *Jean*, dit le *Jeanne*, Duc de Holstein-Sunderbourg, morte l'an 1616. Du premier lit il eut *Philippe II.* Duc de Stetin, né l'an 1573. mort l'an 1648. sans enfans de *Sophie*, fille de *Jean*, dit le *Jeanne*, Duc de Holstein-Sunderbourg; *Claire-Marie*, née l'an 1574. mariée l'an 1593. à *Sigismond-Anguste*, Duc de Meckelbourg, après la mort duquel elle arriva l'an 1600. elle fit remarquer l'an 1607. avec *Auguste*, Duc de Brunwick-Lunebourg, & mourut l'an 1623. *François* Evêque de Camin, puis Duc de Stetin, né l'an 1577. mort l'an 1620. sans enfans de *Sophie*, fille de *Christian I.* Electeur de Saxe, qu'il épousa l'an 1610. elle mourut l'an 1635. BOGISLAS XIV. qui fut; *Georges*, né l'an 1588. mort sans avoir été marié. l'an 1617. *Ulrick*, Evêque de Camin, né l'an 1589. mort l'an 1622. sans enfans d'*Hedwige*, fille de *Henri-Jules*, Duc de Brunwick-Lunebourg; & *Anne*, née l'an 1590. mariée l'an 1619. à *Ernest*, Duc de Croÿ & d'Arichot, morte la dernière de toute la famille, l'an 1660.

XVII. BOGISLAS XIV. eut d'abord Rugenwal pour partage, & ensuite par la mort de tous ses freres, fut Duc de toute la Pomeranie. Il étoit né l'an 1580. & mourut sans postérité l'an 1637. n'ayant point eu d'enfans d'*Elisabeth*, fille de *Jean* dit le *Jeanne*, Duc de Holstein-Sunderbourg, qu'il avoit épousée l'an 1615. & qui mourut l'an 1637. L'alliance héréditaire qu'il y avoit eue de la Maison & celle de Brandebourg, donna la succession à l'Electeur de ce nom. Ces alliances sont ordinaires en Allemagne. Elle n'étoit pas respectée entre ces deux maisons. Les Suedois étoient maîtres de presque toute la Pomeranie, dont le Paix d'Otmarouck de l'an 1048. en l'arrêta XI. leur ceda une grande partie. L'Electeur de Brandebourg fut accommodé d'ailleurs, de ce qu'il cédoit. Il y eut entre pendant la guerre de 1676. 1677. 1678. & il l'a cédée de nouveau aux mêmes Suedois par le Traité de 1679. \* *Cluvier*, *German*, *Bertius*, de *scab*, *German*, *Daniel Crauer*, *Chron*, c. *Hij. Eccl. Pomer*. *Joannes Micromas*, in *Yome*. *Paulus Fideborius*, in *Chron*, *Stetin*. *Petrus Chlopus*, *Chron*, *Breve Pomer*. *Balthazar Henkelius*, de *bello Regis Suec*, *Cyri. Adolph*, c. *de Jule Bogislas*, *Pomeran*, *Ducis*, *German*, *Script*, *Ruxerhulius*, &c.

POMERANZA, ancien Bourg de Toscane, situé dans le Pifon, près de la rivière de Cecina, environ à deux lieues de Volterre, vers le Midi l'Orient. \* *Marty*, *Diction*.

POHESANIE, contrée de la Prusse Ducale. Elle s'étend d'Orient en Occident, depuis la rivière de Passer, jusqu'à la Witule, entre la Prusse Royale, qui la borne au Couchant, au Nord, & ce marie au Levant; la Gallindie, qui la confine du même côté, & le Palatinat de Plocko, qui lui est au Midi. La Pomesanie est un assez grand

Pays; mais qui est plein de lacs ou de marais. Ses lieux principaux sont Holland, Capitale; Marienwerder, Freitath, Libtath, Salfeldt, Eylaw, & Hohenstein. \* *Maty, Diction.*

POMEY (François) Jésuite, vivoit dans le XVII. siècle. Il est Auteur de divers Livres très-utiles dans les Colleges, où l'on apprend les humanitez. Tels font son *Candidatus Rhetoricæ*, son *Traité des Particules*, son *Dictionnaire Royal*, son *Gradus ad Parnassum*, l'*Indiculus Universalis*, le *Pantheon Mythicum*, &c. \* *Mémoires du Temps.*

\* POMPADOUR, Maison noble & ancienne, est, à ce qu'on assure, une branche fortie des anciens Vicomtes de Limoges, & portoit au commencement le nom de HELIE.

I. GEOFFROY HELIE, Seigneur de Segur, vivoit l'an 1179. & fut pere de *Bernard & de Guy*, mentionnés dans un Titre de l'année 1198. & de GEOFFROY II. qui suit.

II. GEOFFROY HELIE II. du nom, Seigneur de Pompadour, vivoit l'an 1240. & de *Sibille* sa femme, eut pour enfans, *Seguin Helie*, Seigneur de Pompadour, vivant l'an 1262. mort sans enfans; *Golfier Helie*, mort sans hoirs l'an 1272. GEOFFROY III. qui suit; *Ranulfe Helie*, & une fille nommée *la Contors*, vivante l'an 1272.

III. GEOFFROY HELIE III. du nom Seigneur de Pompadour, succéda à son frere l'an 1272. & vivoit encore l'an 1297. & eut pour fils,

IV. RANULFE HELIE, Seigneur de Pompadour, mort avant 1316. ayant eu de *Souveraine* ou *Souveraine* de Comborn sa femme, fille d'*Archambaut VII.* du nom, Vicomte de Comborn, & de *Marguerite* de Pons sa seconde femme, GEOFFROY IV. qui suit; *Ranulfe*, Chanoine & Chantre de Limoges, & Sacrifié de Narbonne l'an 1361. *Seguin*, Chanoine de Limoges; *Souveraine*, femme d'*Améri*, Seigneur de Loberfont; *la Contors*, mariée à *Arnault* Pantene Damoiseau; *Mahé*, & *la Fine Helie*, Religieuses en l'Abbaye de la Regle à Limoges.

V. GEOFFROY HELIE IV. du nom, Seigneur de Pompadour, étoit mort l'an 1331. on lui donne pour femme *Philippé*, fille de *Jean* de la Garde, Seigneur de Grammont, dont il eut RANULFE II. qui suit; *Jean Helie*, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Curé de saint Germain l'Auxerrois, vivant l'an 1404. & *Souveraine Helie*, mariée à *Jourdain* de Montecoul.

VI. RANULFE HELIE II. du nom, Seigneur de Pompadour, de Cromieres, d'Arnac, &c. épousa l'an 1355. *Galiene* de Chanac, fille de *Guy*, Seigneur de Chanac, & d'*Estache* de Comborn; après la mort de laquelle, arrivée l'an 1361. il prit une seconde alliance l'an 1364. avec *Constance*, fille de *Guillaume* de la Mirche, & de *Jeanne* de la Motte, & vivoit encore l'an 1399. Ses enfans du premier lit, furent, JEAN I. qui suit; & *Souveraine Helie* de Pompadour, mariée l'an 1379. à *Guy Brun*, Seigneur de Montbrun. Ceux du second lit, furent, *Ranulfe Helie* de Pompadour, de qui sont descendus les Seigneurs du Château-Bouchet; *Géofroi*, Evêque de Carcassonne, mort le 1. Janvier 1445. & *Souveraine* de Pompadour, Dame de Fellets, mariée à *Ranulfe* de Perusse, Seigneur d'Écars.

VII. JEAN I. du nom, Seigneur de Pompadour, Cromieres, &c. étoit mort l'an 1404. & eut de *Margdalaine* de Vantadour sa femme, GOLFIER, qui suit; *Helie*, Comteiller au Parlement de Toulouse, Evêque d'Alet l'an 1448. puis de Viviers l'an 1454. & *Peronne* de Pompadour, mariée à *Jean* de la Vaure, Seigneur de Grandieuc.

VIII. GOLFIER, Seigneur de Pompadour, Cromieres, Chanac, Arnac, &c. étoit mort l'an 1441. Il avoit épousé l'an 1426. *Isabelle* de Comborn, fille de *Guichard*, Vicomte de Comborn, Seigneur de Trignac, dont il eut JEAN II. qui suit; *Géofroi*, Evêque de Périgueux, puis du Puy, Grand Aumônier du Roi, qui un article séparé dans *Moréri*; *Antoine*, Evêque de Condom, mort le 11. Octobre l'an 1496. *Robert*, Doyen d'Angoulême, Abbé de Terrafon, &c. *Souveraine*, mariée à *Jean* de Razès, Chevalier; & *Catherine* de Pompadour, alliée à *Alain* de Rouyeres, Seigneur de Brunhac & de Beaudetud.

IX. JEAN II. du nom, Seigneur de Pompadour, Cromieres, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI. Capitaine de Capdenac, mourut le 11. Janvier 1502. il avoit épousé l'an 1473. *Marguerite* Chauveron, Dame de Ris & de Lauriere, fille unique de *Louis*, Seigneur desdits lieux, & de *Marie* Tranchelyon, dont il eut entr'autres enfans.

X. ANTOINE, Seigneur de Pompadour, Lauriere, Ris, Chanac, &c. Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. Conseiller & Chambellan du Roi Louis XII. vivoit l'an 1524. Il avoit épousé l'an 1489. *Catherine* de la Tour, fille d'*Agnès* de la Tour, Seigneur d'Olergues, & d'*Anne* de Beaufort, Vicomtesse de Turenne, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Marguerite*, mariée l'an 1511. à *Guillaume-Armand*, Vicomte de Polignac; *Marguerite*, dite *Isabeau*, née l'an 1494. alliée 10. à *Bertrand* de Lustrac Baron de Gavaudun, 20. à *François* Bouchard d'Aubetter; *Françoise*, mariée 10. l'an 1511. à *Galiot* de Las-Tours en Limotin; 20. à *Antoine*, Seigneur de Lustrac & de Terrafon; & *Louise* de Pompadour, seconde femme de *Foachim* de Chabannes, Baron de Carton, Comte de Rochefort & de Saigne.

XI. FRANÇOIS, Seigneur de Pompadour, Vicomte de Comborn, Baron de Treignac, n'eut l'an 1490. mourut le 29. Septembre 1534. Il avoit épousé l'an 1510. *Anne* de la Rochefoucault, fille de *François*, Seigneur de la Rochefoucault, & de *Louise* de Crufol; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance l'an 1528. avec *Isabeau* Picart, Dame de Bois-Achard & de Quillebois, fille de *Louis* Picart, Seigneur d'Estelan, &c. & de *Charlotte* Lullier, Dame de Quillebois; fils enfans du premier lit furent, GEOFFROY V. qui suit; *François*, Abbé d'Ulerche; *Jean*, Abbé de Perouse; *Louise*, mariée à *Jacques* de Durfort, Baron de Boiffieres; & *Marguerite* de Pompadour, Religieuse. Ceux du second lit furent *Hubert* de Pompadour, Abbé de saint Martin; *François*, Seigneur de Lauriere, mort sans alliance; *Margdalaine*, alliée l'an 1550. à *Tanneguy* le Veneur, Comte de Tillyeres, Seigneur de Carouges; & *Françoise* de Pompadour, mariée l'an 1551. à *Claude*, Comte de Maure en Bretagne.

XII. GEOFFROY V. du nom, Seigneur de Pompadour, Vicomte de Comborn, &c. né le 4. Juin 1513. rendit des services considérables au Roi Henri II. François II. & Charles IX. qui le fit Gouverneur du Haut & Bas Limosin l'an 1567. Il avoit épousé l'an 1536. *Suzanne* d'Écars, fille de *François*, Seigneur de la Vauguyon, &c. Senechal de Bourbonnois, Capitaine de Moulins, & d'*Isabeau* de Bourbon, dont il eut *Jean*, Seigneur de Pompadour, mort sans alliance au Siege de Mucidan; *Louis*, qui suit; *Françoise*, mariée à *Foucault* d'Abuffon, Seigneur de Beauregard; *Isabeau*, alliée à *Gajpard* Foucault, Seigneur de St Germain-Beaupré; & *Marguerite* de Pompadour, Religieuse.

XIII. LOUIS, Vicomte de Pompadour, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, servit le Roi Henri III. dans les guerres de la Religion, & mourut l'an 1591. Il avoit épousé l'an 1570. *Peronne* de la Guiche, fille de *Gabriel*, Seigneur de la Guiche, & de Chaumont, & d'*Anne* Soreau, Dame de S. Geran, dont il eut LEONARD PHILIBERT, qui suit. JEAN, qui a fait la branche de Lauriere, rapportée ci-après; *Suzanne*, mariée à *Jean-Charles* de Carbonieres, Seigneur de la Chapelle-Biron; *Jeanne* alliée l'an 1593. à *Jean* de Souillac, Seigneur de Montmege & la Barbe; & *Louise* de Pompadour, femme de *René* de Courail, Seigneur de Mimole & du Mazet.

XIV. LEONARD-PHILIBERT, Vicomte de Pompadour, Chevalier des Ordres du Roi l'an 1633. Lieutenant General du Haut & Bas Limosin l'an 1621. Maréchal des Camps & Armées du Roi l'an 1622. mourut en Novembre 1634. Il avoit épousé l'an 1610. *Marguerite* de Montgommery, fille & heritiere de *Jacques*, Comte de Montgommery, laquelle étant morte en couche l'an 1611. il prit une seconde alliance l'an 1612. avec *Marguerite* de Rohan, veuve de *Charles*, Marquis d'Espinois, & fille de *Louis* de Rohan, Prince de Gueméné, & d'*Eleanore* de Rohan, Comtesse de Rochefort, de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il prit une troisième alliance l'an 1618. avec *Marie* Fabri, fille aînée de *Jean* Fabri, Tresorier de l'extraordinaire des Guerres, & de *Françoise* Bua-tier. Il eut de sa premiere femme *Charles* de Pompadour, mort 4. jours après sa naissance, & de la troisième JEAN III. du nom qui suit; *Pierre*, Baron de Treignac, & de la quatrième JEAN III. du nom qui suit; *Pierre*, Baron de Treignac, & de la cinquième JEAN III. du nom qui suit; *François*, mort jeune; *Charlotte*, mariée à *Charles* Talleran, autre d'Éxidatill, Prince de Chalais, &c. *Epher*, Abbesse de faint Bernard de Tulles; *Marie* alliée l'an 1649. à *François* Bouchard d'Espinois, de Luffan, Marquis d'Aubetter; *Marguerite*, mariée l'an 1650. à *René* de Preffeval, Marquis de Clerc & de Panilleux, Baron de Preffeval; & *Jeanne* de Pompadour, femme de N. de S. Martial de Puideval, Marquis de Conros.

XV. JEAN III. du nom, Marquis de Pompadour, Baron de Treignac, &c. Lieutenant General des Armées du Roi, & des Provinces du Haut & Bas Limosin, fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1661. & mourut l'an 1684. Il avoit épousé l'an 1640. *Marie*, Vicomtesse de Rochechouart, fille & heritiere de *Jean*, Vicomte de Rochechouart, & de *Françoise* Elther de Cauffade, dont il a eu JEAN, Marquis de Pompadour, Guidon des Gendarmes du Roi, mort sans enfans de N. Monteclair; *François*, Baron de Treignac, mort sans alliance; *Marie* de Pompadour, Vicomtesse de Rochechouart, mariée l'an 1674. à *François* d'Espinois, Marquis de S. Luc; *Marie-Françoise*, Dame de Pompadour, mariée à *François-Jacqz*, Marquis d'Hautecourt, Lieutenant General des Armées du Roi.

BRANCHE DES MARQUIS DE LAURIERE.

XVI. JEAN de Pompadour, second fils de LOUIS, Vicomte de Pompadour, & de *Peronne* de la Guiche, fut Baron de Lauriere & de Ris, & épousa *Charlotte* de Fumel, heritiere de la Maison du Bourdél, fille de *François* de Fumel & de *Jeanne* Caumont, dont il eut PHILIBERT, qui suit; N. de Pompadour; Marquis du Bourdél, tué au siege de Thionville; N. de Pompadour, Seigneur de Noutron, mort sans alliance, & *Charlotte* de Pompadour, mariée à *François* Bruneau, Marquis de la Rabuffiere, mort en Avril 1677.

XVII. PHILIBERT de Pompadour, Marquis de Lauriere & de Ris, Seigneur de Bourdél, &c. Senechal & Gouverneur de Périgord, épousa l'an 1545. *Catherine* de Sainte Maure, veuve d'*Antoine* de Lenoncourt, Marquis de Blainville, & fils de *Louis* de Sainte Maure, Baron de Montauzier, & de *Marguerite* de Châteaubriant, dont il a eu LEONARD HELIE, qui suit, & trois autres garçons.

XVIII. LEONARD HELIE de Pompadour, Marquis de Lauriere, &c. a épousé *Marbrille* de Montault, fille de *Philippe* Duc de Navailles, Maréchal de France, & de *Suzanne* de Baudan, dont il a pour fille unique N. de Pompadour, mariée le 17. Juin 1708. à *Philippe-Egon*, Marquis de Courcilien de Dangsun. \* *Boyer*, le Perc Anselme.

POMPEE (Paulin) Intendant des impôts sous Neron. \* *Tacit. Annal. l. 16. c. 18.*

POMPEE, Intendant de la Gaule Belgique. *Tacite, Hist. l. 1.*  
POMPEE, (Urbien) Chevalier Romain, condamné à mort par l'Empereur Claude, comme convaincu d'adultere avec Messaline. \* *Tacit. Annal. l. 11. c. 35.*

Il y a eu plusieurs autres hommes de ce nom parmi les Romains, comme POMPEE le Roux *Pompeius Rufus*, petit-fils de Sylla, par sa fille, Tribun du Peuple, avec Titus Numantius Plancus adversaire de Milon. M. POMPEE, fils de Theopane Mytilienien (Hilistorien, & l'ami du grand Pompée. Ce Pompée fut un des favoris de l'Empereur Tibere, qui neanmoins maltraita sa famille. \* *Tacit. Annal. l. 6. l'Empereur Balbus descendit de cette famille. \* Julius Capitolin, in Maximo & Balbino.* Il y a eu un POMPEE, Tribun du Peuple, qui découvrit la conjuration de Pison. \* *Tacit. l. 15. Annal.* Un POMPEE Longin, Tribun de la Cohorte Pretorienne sous Galba. \* *Tacit. l. 15. Annal.* Un POMPEE Longin, Tribun de la Cohorte Pretorienne sous Galba. \* *Tacit. l. 1.* Un POMPEE, surnommé *MACHIA*, a. mant de la fille de Sylla, avec un autre homme qui s'appelloit *le Fou-lon*; ce qui fit dire agreablement à *Fauste* frere de cette femme, qu'il s'étonnoit que sa fouer avoit *Machia*, faisant allusion à la signification de ce mot, qui signifie une tache, pendant qu'elle dispoit d'un Fou-lon

ion, *Miror forevem meam habere maculam, cum Fullonem habeat.* \* Macrob. Saturn. 1.

\* POMPEIEN, fils d'un Chevalier Romain, & originaire d'Antioche, devint Consul & gendre d'Antonin le Pieux, qui lui donna la fille Lucille en mariage: il fut tué sous l'Empire de Commode par ordre de son beau-frère; & Lucille fa veuve fut reléguée en l'île de Caprée, où on la fit mourir. Voyez Valutius Gallicanus, in *Aviolo Caspio*. Lamprid. Elit. Spartian. Dion.

\* POMÈLE, que Plin. appelle *Nautile*, Marinier ou Pêcheur d'Icarie, changé en poisson de ce nom, qui fut les vainqueur en plume mer, & le retire quand ils approchent des bords. \* Arbenze, l. 7. c. 7. Plin. l. 9. c. 19. Elien, l. 2. c. 15. Oppien, de *vijibus*, l. 3.

\* POMPAGE, (Pierre) en Latin *Pomponius*, Philophe du XVI. siècle, naquit à Mantouë le 16. Septembre 1462. Il enseigna la Philophie à Padouë, où il eut pour Antagoniste le célèbre Achilini. La guerre des Venitiens contre la Ligue de Cambray l'obligea de se retirer à Boulogne, où il continua d'enseigner la Philophie. Il étoit dans un Livre fait sur l'immortalité de l'Âme, que non seulement Aristote ne la croit point; mais qu'il n'y en a aucune preuve démonstrative par la raison naturelle; & qu'elle est seulement établie par l'Écriture-Sainte & par la définition de l'Église. Ce Livre ayant été publié, lui attira plusieurs adversaires. Contarin écrivit contre lui, & les Moines le déchirèrent hautement comme un impie. Pompage se fit defendre, & fit le Cardinal Bembe juge de son différend. Ce Cardinal ne trouva rien à redire à son Ouvrage; & l'ayant même communiqué au Maître du sacré Palais, ce Religieux fut d'avis, qu'il ne contenoit rien de contraire à la Foi. Pompage fit aussi un livre des Enchantemens, dans lequel il soutenoit que tout ce que l'on conte de la magie & des sortilèges ne doit point être attribué au Démon, mais se fait par des vertus, que certains hommes ont eue. Ce Livre fut mis à l'Index. Quelques-uns ont traité Pompage d'Athée, mais d'autres ont pris sa défense. On dit que Pompage fut obligé de brûler son Livre de l'immortalité de l'Âme. Pompage mourut selon Paul Jove à Boulogne, d'une retention d'urine, la 63. année de son âge, l'an 1525. de JESUS-CHRIST. \* Paul Jove, in *elog. dact.* c. 71. Sponde, A. C. 1513. n. 20. Riccioli, *Chron. Reform.* Lucas Gauricus, in *Schemat. Trav.* 4. La Mothe le Vayer, *Dial. de la diversité des Religions*. Antoine Sirmon, de *Immortalitate anime*. Theophil Renaud, de *Significatio sacro, de bonis & malis*, l. 16. Martin Delrio, *Disquisit. magic.* l. 1. c. 3. Le Noble, *Tableaux des Philosophes*. Bayle, *Dict. Crit.* 2. édit. 1702.

\* POMPONE, (*Pomponia Græcina*) sœur de Pomponius Græcinus, qui fut Consul sous Auguste, & auquel est adressée la 4. Élegie d'Ovide de *Pons*, fut mariée à Plautus, accusé d'être Chrétien. Cette Pomponie fut aussi accusée d'adultère, & son mari jugea en sa faveur. Elle étoit amie de Julie, fille de Drusus, & après que Messaline eut fait mourir Pomponie, par le reste de ses jours dans le deuil, jusqu'à son règne de Claude. \* Tacite, *Annal.* l. 13.

\* POMPONIUS, Tribun du peuple, ayant intenté une accusation contre Titus Manlius Patricien, à la sollicitation de Servilius Ahala, & de L. Gemutus, Consuls, fut obligé de s'en desister; & par ce Titus Manlius, firmé depuis *Tarquatus*, fils de l'accusé, l'ayant pris en particulier, & lui ayant mis le poignard sous la gorge, l'obligea de jurer qu'il ne pourroit avoir point cette accusation, & qu'il laisseroit son pere en repos. \* Tite-Live.

\* POMPONIUS, Orateur véhément, plein de feu, & qui parloit avec force, selon Cicéron, in *Orator*.

\* POMPONIUS FLACCUS, Gouverneur de Mésie, & ensuite de Syrie, sous l'Empire de Tibère, fut deposé pour avoir passé deux jours en festin. \* Sueton in *Tiber.* c. 42. Il y a eu quelque temps après, un autre POMPONIUS surnommé *Labeo*, Gouverneur de Mésie, lequel accusé d'avoir préparé dans sa charge, & de plusieurs crimes, fut disgracié, & de chagrin se fit ouvrir les veines & mourut. Sa femme Panée le suivit. Ceci arriva sous le Consulat de Paul Fabius & de Lucius Vitellius. \* Tacit. l. 6. in *Annal.* c. 29.

\* POMPONIUS de Boulogne, Poète Latin, vivoit vers l'Olympe CLXXXIII. l'an 667. de Rome, & 87. avant JESUS-CHRIST. Eusebe en parle ainsi: L. *Pomponius Bononiensis Aethanarum scriptor clarus habetur*. Il laissa diverses pieces en vers. Solin remarque comme une chose assez extraordinaire, que ce Pomponius n'avoit jamais roté. \* Solin, l. 4. *Confutæ*. Crinitus. Voffius, &c.

\* POMPOSE, Vierge & Martyre d'Espagne, dans le IX. siècle, étoit née à Cordoue de parents considérables, qui voulant se consacrer à Dieu firent bâtir un double Monastère, à deux ou trois lieues de la ville, dans les montagnes au pied de la roche de Pigna-Melar, d'où il tira son nom. Pompose s'y retira, & y mena une vie chrétienne & monastique. Les Mahométans ayant excité une persécution contre les Chrétiens, elle sortit malgré les Gardes du Monastère, alla à se présenter au Juge de Cordoue, parla librement contre le faux Prophète Mahomet, & fut condamnée à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté le 19. Septembre de l'an 873. sous le règne de Mahomet, qui avoit succédé, depuis un an, au Roi Aberdama son pere. Auteur de la persécution. \* Eugeon, *Mém.* l. 3. c. 2. Baillet, au 19. Septembre.

\* PONCE de Leon Gonsalve Marin de Seville, a donné une Traduction Latine des Oeuvres de Theophaane, Archevêque de Nicée, & la Physiologie de saint Epiphane. Il excelloit particulièrement dans la connoissance de la Langue Grecque. Les Critiques le mettent au rang des plus habiles Traducteurs; parce qu'il n'a aucun défaut dans son discours, qu'il est exact dans son style, & qu'il fait fort bien s'accorder à ses Auteurs. \* Nicol. Anton. *Biblioth. Hispan.* t. 1. p. Dan. Huet. de *Clar. interpret. & opt. genre interpretandi*, l. 2.

\* PONCE (Constantin de la Fuente) en Latin, *Constantinus Fontius*, d'où l'on a fait *Pontius*, Docteur en Théologie, & Chanoine de Seville, dans le XVI. siècle, fut Prédicateur de Charles-Quint & suivit en Angleterre Philippe II. A son retour il fut déferé à l'Inquisition, comme étant dans les sentimens des Protestans, & mis en prison: il y mourut avant l'Auto de fé. Mais son effigie fut portée & brûlée le jour de cette cérémonie. Quelques-uns ont dit qu'il étoit Confesseur

de Charles-Quint, & qu'il l'assistait au lit de la mort. Mais il étoit en prison avant la mort de ce Prince. Il a composé quelques Livres que l'Inquisition d'Espagne a mis dans son Index. Pendant les tems qu'il prêchoit il eut une grande réputation. Il avoit de l'esprit & de l'éloquence; mais il étoit fort railleur, & c'est peut-être ce qui lui a attiré la disgrâce. \* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.* Fra Paolo, *Hist. du Concile de Trente*, l. 5. Beze in *Iconibus. Secretoria Inquisitionis Hispan.* Bayle, *Dict. Critiq.* 2. édit. 1702.

\* PONCET, (Maurice) Docteur de Paris, & Religieux Benedictin, dans le XVI. siècle, vers l'an 1584. Profès en l'Abbaye de saint Pere à Melun fa patrie, & Curé de saint Pierre des Arts à Paris, faisoit pour le plus habile Prédicateur de son tems: il prêchoit avec hardiesse contre les défordres de la Cour de Henri III. Il fut arrêté & conduit à Melun à cause des invectives qu'il avoit débitées en Chaire le 26. Mars 1583. contre une nouvelle Confrairie de Penitens instituée par ce Prince. Après avoir demeuré quelque tems dans le Monastère de saint Pere de Melun, où il étoit relégué, il eut permission de revenir à Paris, & d'y administrer la Cure de saint Pierre des Arts; mais il ne changea rien de son ancienne liberté de prêcher, & demeura dans cette ferme résolution, dit un Auteur du tems, jusqu'à dernier soupir. Il a publié quelques Ouvrages écrits avec la même liberté; & est mort le 23. Novembre l'an 1586. \* *Journal d'Henri III. Mémoires de Castelnau*. Le Laboureur. Du Verdier Vauvrais. Rouillard, *Avisignés de Melun*. Bayle, *Dict. Critiq.* 2. édition 1702.

\* PONS ou PONCE, (saint) martyrifié, à ce qu'on croit, sous l'Empire de Valerien, à Cemelé, ville des Alpes, mais les Actes que l'on suppose, faits par Valere son ami, sont pleins de fables & de fautes grossières, contre la valeur de l'historie. On croit que trois Homocides de Valerien, qui étoit Evêque de Cemelé, dans le V. siècle, sur un Martyr de cette Ville, doivent s'entendre de saint Pons. On fait sa Fête au 14. de Mai. \* *Acta apud Henrichen. & Balutium*.

\* PONDICHERY, sur la Côte de Coromandel, est un lieu, où les François ont un Comptoir. Il est situé sur le bord de la Mer, à 11. degréz & 48. minutes de Latitude Septentrionale, à 40. lieues à Midy de Mazilipatan, peu éloigné de Madraspatan, où les Anglois ont un Port & une Forterêse, & de Meliapour, ou S. Thomé, fameux par le Martyre de S. Thomas Apôtre, & par le siège vigoureux, qu'y a soutenu Mr. de la Haye avec les Troupes Françaises, dont il étoit Général. Le Comptoir de Pondichery fut établi par Mr. Macarot. On y bâtit un Fort & un Seminaire pour les Jésuites & un autre pour les Capucins. Cent cinquante François y ont résté pendant dix ou douze jours à plus de trois mille cinq cens hommes vers expressé avec équipage de vaisseaux, artillerie, & Troupes réglées. Ces Troupes étoient des Hollandois, qui furent obligés de signer une Capitulation honorable, pour en laisser sortir les François le 3. Septembre 1693. Ceux-ci y font rentrés depuis, & ont très-bien fortifié cette Place. Le nombre des Chrétiens y est considérablement augmenté. \* *Mémoires du Tems*.

\* PONDICO, anciennement Cincynthus. C'est une Île de l'Archipel, située dans le Golfe de Zeiton, près de la Côte de Négrepoint. Cette Île est petite & déserte, de même que deux autres, qui lui sont voisines. \* *Maty, Dict. Hist.*

\* PONTERRADA, petite Ville avec un bon Château. Elle est dans le Royaume de Leon en Espagne, sur la rivière de Sil, aux confins de la Galice, & à quatorze lieues de la Ville de Leon, vers le Couchant. Quelques Géographes prennent cette Ville, pour celle des anciens Asturiens, qui portoit le nom d'*Interaminum*, *Interaminum Flavianum*, que, pourtant quelques autres mettent à *Euseo Encolada*, village de la même contrée. \* *Maty, Dict. Hist.*

\* PONFORME, *Pons Septimus* ou *Septimus*. Ancien port fort long, bâti sur des marais, mais presque ruiné. Il est dans le Languedoc, près de Narbonne, en tirant vers Beziers. \* *Maty, Dict. Hist.*

\* PONT-DE-L'ARCHE, *Pons Arcuatus* ou *Pons Arcus*, ville de France, avec Vicomté & Election, est située en Normandie, dans le Diocèse d'Evreux, & sur la Seine, à trois lieues au dessus de Roüen. Cette rivière y reçoit un peu au dessus l'Eure & l'Andele, & y forme vers le bout d'un grand Pont de pierre, une petite Île, dont tout le terrain est occupé par un bon château de guerre, qui défend ce passage important. Le Pont-de-l'Arche fut la premiere place qui se rendit au Roi Henri IV. depuis son avènement à la Couronne, l'an 1589. Le Blanc-Rolet, homme de courage & de jugement, qui y commandoit, en porta les clefs au Roi, dans les tems qu'Amir de Chates lui joindit Dieppe; & Gaspard de Pelet de la Verune, la ville & le château de Caën. \* Sançon. Baudrand. Mezeray.

\* PONT AUDEMER, ou, comme le vulgaire prononce, *Ponteau de Mer* (*Pons-Audemari*) Ville du Diocèse de Lisieux en Normandie entre Roüen & Caën, avec Bailliage, Vicomté, Election, diverses Paroisses & Monastères de l'un & l'autre sexe. Elle est située sur la Rille, rivière que les barques remontent avec le flux de la mer. Cette ville fut surpriée l'an 1592. pour la Ligue, par André de Villars, depuis Amir de France. Dans les tems qu'il la fortifioit, Rofo-Rofo ou ses Capitaines, fit jeter dans l'escamp, qu'il remit au Roi. On y célébra l'an 1279. un Concile pour la réforme des moeurs, dont nous avons encore les Actes. \* Sançon. Baudrand.

\* PONT-AU-ÉVÊQUE (*Pons-Episcopii*) Ville de France, avec Election & Siege de la Vicomté & du Bailliage d'Avue en Normandie dans le Diocèse de Lisieux & sur la rivière de Touque, à trois lieues de la mer & à trois ou quatre au dessus de Lisieux. Le Pont, l'Evêque est renommé par ses fromages. \* Sançon. Baudrand.

\* PONTAN (Denys) Avocat à Blois dans le XVI. siècle, a fait un excellent Commentaire sur la Coutume de Blois, dont son fils Pierre du Pont qui avoit étudié en Italie sous Alciat, fit imprimer l'an 1556. la premiere partie. Cet Ouvrage étant devenu rare, Libraire Libraire de Paris, l'a fait reimprimer l'an 1677. avec la seconde partie qui étoit dans la Bibliothèque du Chancelier Segulier; cette seconde partie n'est pas de la même force que la premiere. Il y a aussi plusieurs lances en différens endroits que l'on n'a pu déchiffrer dans le manuscrit. Charles du Moulin parle souvent de Pontan avec éloge, & l'appelle *Advocatus Blesensis decus*. \* Denys Simon, *Biblioth. Historique des Auteurs de Drois*.

**PONTARLIER**, petite Ville du Comté de Bourgogne, en France. Elle est sur le Doux, près du Mont Joux, & des confins de la Suisse, à neuf lieues de Belançon, vers le Midi Oriental. \* *Maty, Diction.*

**PONTAULT** (Sebastien Pontault de Beaulieu) Ingénieur & Maréchal de Camp des Armées du Roi de France. La forte inclination qu'il eut pour la guerre lui fit prendre les armes dès l'âge de quinze ans. Ce fut au fameux siège de la Rochelle, qu'il commença à le signaler. Il y donna tant de marques de courage, & de conduite, & d'impétuosité, qu'il obtint, sans autre raison que celle de son mérite, une Charge de Commissaire d'Artillerie, malgré sa jeunesse. Il en fit les fonctions aux Sièges de Privas en Vivarais, & de Pignerol, & à la Bataille de Veillane, où il fut blessé d'une moutarde à l'épaule. Ses services qu'il rendit dans l'Armée de Lorraine, commandée par le Duc de Longueville, lui acquirent le Charge de Contrôleur Général d'Artillerie de l'Armée & de la Lorraine. Il servit au siège de Heildin & l'année suivante à celui d'Arras, où dans le combat qui fut donné contre les Troupes du Comte de Bacquoy, il reçut un coup d'épée au travers du corps. Cette blessure lui attira encore le Charge de Contrôleur Provincial d'Artillerie dans le Pays d'Artois. Il fut ensuite au siège & à la prise d'Aire, où les actions qu'il y fit engagèrent Mr. de la Meilleraie à le choisir pour garder cette Place, qu'il défendit jusqu'à l'extrémité contre les Ennemis, auxquels il fut enfin contraint de la rendre. Il se distingua si glorieusement au Siège de Perpignan, que le Prince de Condé, alors Duc d'Enguien, voulut l'avoir près de lui & s'en servit dans les grandes journées de Rocroy, de Thionville, & de Philippsbourg. En conduisant la tranchée dans l'attaque de cette dernière Place, il eut le bras droit emporté d'un coup de canon. Ce malheur ne l'empêcha pas de continuer ses services dans les Campagnes suivantes, à la Bataille de Nortlingue, aux sièges de Courtrai, de Bergues, de Furnes, de Mardic, & de Dunquerque, dont il conduisit seul les travaux de la tranchée. De là il suivit ce Prince en Catalogne, où il fit fortifier Contamin & Salau. On peut dire qu'il fut présent à tous les combats, à tous les sièges, & à tous les expéditions militaires depuis le moment qu'il a été capable de porter les armes, jusqu'au tems où la vieillesse & ses fréquentes blessures le mirent hors d'état de rendre les mêmes services. Il employa ce loisir à dessiner, & donner ensuite à graver tous les sièges de villes, de tous les combats, toutes les batailles, & généralement toutes les expéditions Militaires du Règne de Louis XIV. qu'il accompagna de discours instructifs & de tout le détail de ces grandes actions. Cette entreprise où il consuma plus de soixante mille Livres de bon bien & qui auroit demandé des forces plus grandes que les siennes pour y suffire, il mourut le dixième Août 1674, après avoir été honoré de l'Ordre de Saint Michel, & de la qualité de Maréchal Général des Armées du Roi. Sa mort n'interrompit point son Ouvrage. Madame des Roches sa Nièce l'a non seulement fait continuer avec la même dépense & la même exactitude; mais l'a dédié & présenté au Roi de France, qui pour marquer qu'il en étoit content, l'a gratifiée d'une pension considérable. Ceux qui ont un goût particulier pour ces fortes d'ouvrages demeurent d'accord qu'il en est peu de semblables, soit pour la grandeur de l'entreprise, soit pour l'exacte représentation de chaque événement. *Perrault, Les Hommes Illustres, qui ont paru en France. Tom. II.*

**PONTE ARA**, Bourg du Pisan, en Toscane. Il est sur la rivière d'Era, près de l'Arno, à six lieues au-dessus de Pise. \* *Maty, Diction.*

**PONTE A FELLA**, **PONTOFELLA**, Bourg de la Carinthie, situé sur la Fella, à huit lieues de Udine, Ville du Frioul, vers le Nord. Pontocella appartient à l'Evêque de Bamberg. C'est le passage le plus fréquent d'Allemagne en Italie. \* *Maty, Diction.*

**PONTEBA**. Il y a deux Bourgs de ce nom, qui ne sont séparés, que par la rivière de Fella. Ils font à huit lieues d'Udine, vers le Nord; l'un dans la Carinthie, nommé *Ponteba Imperiale*, qui dépend de l'Evêque de Bamberg; l'autre dans le Frioul appelé *Ponteba Veneta*, parce que les Venitiens en font les Maîtres. Ce lieu est un grand passage d'Italie en Allemagne, ce qui fait juger, qu'il est plutôt le *Julium Carnicium* des Anciens, que non pas *Uglio ou Zuel*, où quelques Geographes mettent cette ancienne Ville, & où il n'y a point de passage. \* *Maty, Diction.*

**PONTE CORVO**. Bourg de la Terre de Labour Province du Royaume de Naples. Il est sur le Gariglan, vers les Confins de la Campagne de Rome, & à deux lieues d'Aquino. \* *Maty, Diction.*

**PONTEFACT**, Bourg d'Angleterre, situé sur la rivière d'Aire, dans le Comté d'York & à six lieues de la ville de ce nom, vers le Midi. On prétend que Pontefract a été bâti des ruines de l'ancienne *Lagoulam*, Cité des Brigantes, & qu'il y a pris son nom moderne, de ce que son Pont de bois se rompit, lorsque *Guillaume Archevêque* d'York & Frère du Roi *Etienne* y passa. Il y avoit un Château très-fort appelé *Ponfret*, qui fut ruiné dans les guerres civiles, du tems de *Charles II.* Ce fut dans ce Château qu'on fit mourir le Roi *Richard II.* après qu'il eut abdiqué la Couronne. Pontefract envoya deux Deputes au Parlement. Il croit dans son voisinage une grande abondance de Reptiles & de Chervis. \* *Maty, Diction, Merri Anglois.*

**PONTE STURA**. Bourg autrefois fortifié. Il est dans le Montferat sur le Pô, près de la petite rivière de Sture, à un lieu & demi au-dessus de Casal. \* *Maty, Diction.*

**PONTIEN**. Il est constant par l'ancien Catalogue de Bucharis que Pontica a été Martyr, & la mort est marquée au 28. de Septembre, du Consulat de Sever & de Quintianus, qui est l'an 235. Dans l'ancien Martyrologe la mort est marquée au 13. d'Avout. Les deux Lettres qu'on lui attribue sont supposées. \* *Euchebe, in Chron. c. 1. 6. Hist. Analt. fe, in vit. Pont. Baronius, in Annot.*

**PONTIEN** Evêque du VI. siècle, écrivit une Lettre à Justinien contre la condamnation des trois Chapitres. Elle se trouve dans les Recueils des Conciles, tom. 7. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. VI. siècle.*

**PONTIES** Îles de ce nom, l'une dans la mer de Toscane proche

de Terracine, où l'on releguoit les citoyens Romains; vulgairement appelée *Pontes*; l'autre Île de même nom, vulgairement *Ponza*, qui étoit proche de Veïes. \* *Plin. l. 3. c. 6. Varron, & les autres Geo-graphes.*

**PONTIGNY**, Village avec Abbaye. Il est dans la Champagne, sur la rivière de Serain, à quatre lieues d'Auxerre, vers le Nord Oriental. \* *Maty, Diction.*

**PONTINE**, le *Palus Pontine*, c'est un grand Marais de la Campagne de Rome. Il a pris son nom de l'ancienne Ville de Pomptina, & est sur la Côte entre la Ville de Terracine & le Cap d'Antium. Il y a quelques Villages mal-peuplez, à cause de la grossièreté de l'air; & on y trouve encore quelques restes d'un chemin pavé, que l'Empereur Trajan y avoit fait faire. \* *Maty, Diction.*

**PONTINUS**, vaillant Romain, qui suivit *Cicéron* dans toutes ses disgrâces, & qui fournit les Allobroges.

**PONTIVY**, Bourg ou petite Ville de Bretagne en France. Il est sur la rivière de Blavet, environ à dix lieues au-dessus de la Ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

**PONT LEVOÏY**, Bourg du Blefois, en France. Il est environ à cinq lieues de Blois, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**PONT DE REMI**, Bourg de France, en Picardie. Il est sur la Somme, à deux lieues au-dessus d'Abbeville. \* *Maty, Diction.*

**PONT DE ROYAN**, bon Bourg de France, en Dauphiné. Il est Chef du Marquisat de Royan, & situé au pied des Montagnes, à trois lieues de S. Marcelin, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**PONTORME** (Jaques de) fameux Peintre de Toscane, à l'âge de treize ans le mit sous la Discipline de *Leonard de Vinci*, puis sous celle de *Mariotto Albertinelli*, qu'il quitta pour *Pierre de Cosimo*, & celui-ci pour *André de Sarte*, d'où il se retira n'ayant encore que dix-neuf ans. Il se mit donc en son particulier, qu'il quitta, & s'adonna tellement à l'étude, que ses premiers Ouvrages publics firent dire à *Michel-Ange*, que ce jeune homme éléveroit la Peinture jusqu'au ciel. Pontormo n'étoit jamais content de ce qu'il faisoit; mais les louanges qu'on lui donnoit l'outenoient fort courage. Il fit beaucoup d'ouvrages à Florence, qui lui donnèrent de la réputation. Ayant entrepris de peindre la Chapelle de S. Laurent pour le Duc de Florence, & voulant dans cet Ouvrage, qui dura douze ans, le montrer supérieur à tous les autres, il fit voir, au contraire, qu'il étoit devenu inférieur à lui-même. Il étoit fort honnête homme & fort humble: mais ce qu'on ne peut assez louer, c'est que parmi ces bonnes qualités, il ne pouvoit souffrir qu'on dit du mal des absents, dont il prenoit toujours le parti. Tous ses Ouvrages ont été faits à Florence, où il mourut d'hydropisie en 1566. *Abregé de soixante trois ans. De Piles, Abregé de l'histoire des Peintres.*

**PONTORSON**, Bourg ou petite Ville de Normandie en France. Ce lieu est sur la rivière de Covelain, aux confins de la Bretagne, & à trois lieues d'Avranches vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**PONTPOOL**, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Monmouth. Il est situé entre les montagnes, & fort considérable pour les forges où l'on prépare le Fer. \* *Merri Anglois.*

**PONTREMOLE**, *Pons Tremulus*, *Pontremulum*, anciennement *Apua*. Petite ville des Etats de Toscane. Elle est fortifiée & située sur la rivière de Magra, aux confins des Etats de Gènes & de Parme. Ce lieu étoit une dépendance du Duché de Milan; mais les Espagnols le vendirent au Duc de Toscane l'an 1650. On voit près de Pontremoli un bois, qui porte son nom; & qui est le *Marcus Salsus*, où les Liguriens battirent *Quintus Marcius* Consul Romain. \* *Baudrand.*

**PONTS DE LA VILLE DE ROME**: on en compte jusqu'à huit. Le Pont Sublicien étoit un pont de bois: car le mot *Sublicus* signifie des poteaux de bois qu'on enfonce dans l'eau. Ce fut le premier qu'on fit sur le Tibre. Ancus Martius le fit de bois d'assemblage sans fer ni chevilles. Il étoit au pied du mont-Aventin & servoit à joindre le Janiculaire à la ville. C'est ce qu'on appelle *Horatius* Coeles défendit contre l'armée des Toscans: ce Pont ayant été ruiné par la longueur des années, il fut rebâti de pierres par *Emilius Lepidus* & appelé de son nom. L'Empereur Tibère le rebâtit de son tems, parce qu'il avoit été ruiné par les fréquentes inondations du Tibre. Ensuite ayant encore été ruiné, Antoine le refit tout de marbre, & il le fit appeler *Pons inmarcoratus*. On jetoit du haut de ce Pont dans l'eau les méchants, les vagabonds & les simulacres Argéens.

Le Pont appelé *Triumphal*, autrement du *Vaticain*, étoit au milieu du Tibre, sur lequel passoient tous les Triomphateurs. Il est aujourd'hui ruiné.

Le Pont qu'on appelloit *Palatinus*, étoit proche du mont-Palatin, autrement *Senatoriis*. M. Fulvius en fit faire les piliers, & L. Mummius en acheva les arches pendant sa Censure.

Le quatrième Pont fut séparé en deux quand l'île du Tibre fut faite: l'un fut appelé *Pons Fabricius* de celui qui le fit faire lorsqu'il étoit Grand Maître & Intendant des chemins. Il joignoit l'île à la ville, & il le nomme aujourd'hui *Di quattro capi*, à cause des quatre figures de marbre qui ont chacune quatre têtes à l'issue du pont dans l'île; ou le pont des Juifs, parce qu'ils demeurèrent là auprès. L'autre s'appelloit *Pons Celsus* ou *Equilinus*, le Pont Equilain.

Le cinquième se nommoit *Janiculensis* & *Aurelius*: il fut bâti de marbre par Antonin le Pieux; & ayant été ruiné, il fut rebâti par le Pape Sixte IV. on l'appelle de son nom, *Ponte di Sixto*.

Le sixième s'appelloit *Pons Elius*, ainsi nommé de l'Empereur *Elius Adrianus* qui le fit bâtir: il s'appelle aujourd'hui le *Pons S. Ange*.

Le septième est le Pont *Milivius* aujourd'hui de *Molo* ou *Milvio*, qui fut édifié par *Elius Scaurus*. Ce fut sur ce Pont que *Cicéron* fit arrêter les Ambassadeurs des Allobroges avec leurs Lettres, par lesquelles la conjuration de *Catilina* fut découverte. Ce fut encore proche ce Pont que *Constantin* destitua l'Empereur *Maxence*. Ce fut encore proche ce Pont qu'on trouva à trois milles de Rome le Pont *Salario*, sous lequel passa le *Teveron* ou l'*Anien*. \* *Antiqu. Rom.*

**PONT SUR SEYNE**, petite Ville de Champagne, en France. Elle est sur la Seine, qu'on y passe sur un Pont; à sept lieues au-dessus de Troye. \* *Maty, Diction.*



**PONT SUR YONNE**, Bourg du Gaffinois, dans l'Isle de France. Il est aux Confins de la Champagne, sur l'Yonne, où il a un Pont à trois lieues au dessus de Sens. \* *Maty, Diction.*

**PONT DE VESLE**, Bourg ou petite Ville de la Bresse en France. Il est sur la Vesle, à une lieue de la Saône, & de la ville de Mafcon, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**POOL** ou **POOLE**, bon Bourg d'Angleterre avec un Port dans le Sud-Est du Comté de Dorset. Il est à l'entrée de la Mer, & en est environné de tous côtés; si ce n'est au Nord, par où l'on n'y peut entrer, que par une porte. Ce Bourg ou plutôt cette Ville, qui s'étoit d'abord qu'un petit hameau où il n'y avoit qu'un petit nombre de maisons de Pêcheurs, s'acrut si fort sous le règne d'Edouard III. qu'il devint une Ville marchande; en sorte qu'Henri VII. lui accorda les Privilèges d'un Port de Mer, & au Maire la liberté de l'environner de murailles. Alors les Marchands commencèrent d'amasser bien des richesses, & achetèrent le droit de former une Communauté & d'en avoir les privilèges. Mais cette ville a perdu présentement une bonne partie de son ancien éclat. \* *Moreri Angliæ.*

**POPERINGE**, Bourg tout ouvert sur une rivière, qui porte son nom, dans la Flandre, à deux lieues d'Ypres, vers le Couchant. *Maty, Diction.*

**POPES** (les) étoient les Ministres des Sacrifices, dont l'office étoit de fournir les victimes nécessaires & de les égorgé après qu'elles étoient assommées. Ils étoient demi-nuds, ayant les épaules, les bras & le haut du corps découverts jusqu'au nombril, & se refre couvert jusqu'à demi jambe, d'un tablier de toile ou de peaux des victimes, portant sur leur tête une couronne qui étoit ordinairement de laurier. C'est ainsi qu'ils étoient dépeints dans la colonne Trajane. Il y a cependant d'autres figures anciennes qui les représentent avec une aube qui leur pend depuis les aisselles, & qui étoit retrouffée à l'endroit où ils avoient la couteleire attachée. Ce tablier s'appelloit *Linnus* selon quelques-uns; & selon d'autres *Linnus*, parce qu'il y avoit au bas une bande de pourpre, qui étoit cousue en ferpent. Virgile parle de cet ornement dans le douzième Livre de l'Eneïde.

*Veluti limo cetera verberata ventosa vinili.*

\* *Voyez* Servius sur cet endroit de Virgile. Suet. in *Caligul.* c. 32. Cicéron, de *Dionat.* l. 2. Seneca, l. 2. *Controvèrsiar. Controvèr.* 11. *Petr.* Sat. 6. Spartien, in *Gen.*

**POPPINGEN**, **POFFINGEN**, petite Ville du Cercle de Souabe. Elle est Impériale, située dans le Comté d'Oeting, sur l'Eger, à une lieue & demie au dessus de Norlunge. \* *Maty, Diction.*

**POPI**, Bourg du Florentin, en Toscane. Il est sur la rivière d'Arno, à dix lieues de Florence, vers le Levant. Il est Chef de la petite contrée de Cafentino, & a eu autrefois les Comtes particuliers \* *Maty, Diction.*

**POPOCATÉPEC**, Montagne du Mexique, à douze lieues de Tlafcala, en tirant vers la ville de Mexico. Elle est fort haute & élevée, comme le Mont Gibel en Sicile. Elle est couverte de neige vers le haut, pendant toute l'année, & elle a au sommet une ouverture de demi-lieue, faite comme un fourneau de terre. Il en sort continuellement une épaisse fumée, & de temps en temps des flammes, qui poussent des cendres & des pierres ardentes, jusqu'à la ville de Tlafcala, & quelquefois encore plus loin. \* *Maty, Diction.*

**POPULO**, petite Ville du Royaume de Naples, située dans l'Abruzzo Citérieure, sur la rivière de Pescara, où elle a un pont, à deux lieues de Sulmona, vers le Nord. Popolo a titre de Duché, & elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Corfinium*, petite Ville des anciens Pélagiens. \* *Maty, Diction.*

**POPPE'E** Sabinus, quoique d'une famille obscure, fut par la faveur de l'Empereur élevé à la dignité de Consul, & fut Gouverneur de plusieurs Provinces pendant 24. ans. Il se donna la mort lors le Consulat de Caius Cestius & Marcus Servilius. \* *Tacit. l. 6. Annal. c. 39.* Ce même Historien fait mention d'un *Poppeus Syllanus* Consululaire, qui fit déclarer pour Vespasien six mille soldats de Dalmatie nouvellement levés; & qui fut ensuite chargé de lever des hommes. \* *Idem, Hist. l. 3. c. 50. & l. 4. c. 47.* Et d'un *Poppeus Vopiscus*, designé Consul par Othon avec Virginus Rufus. \* *Idem, Hist. l. 1. c. 77.*

**S. POPPON** Abbé de Stavelo dans l'Onzième siècle, néquit en Flandre en l'année 978. Après avoir porté les armes, il fit le pèlerinage de Jérusalem. A son retour il se fit Religieux. L'Abbé de Saint Thierry, entre les mains duquel il se fit vœux, le mit au service des pauvres dans l'Hôpital de son Monastère. Poppon alla ensuite à l'Abbaye de Saint Vannes, d'où Richard Abbé le mena à Saint Vaast d'Arras: il revint quelque temps après à l'Abbaye de Saint Vannes, & fut élu Abbé de Stavelo l'an 1020. à laquelle étoit jointe l'Abbaye de Malmedi. On le chargea aussi du soin de l'Abbaye de S. Maximin de Treves. Il refusa l'Evêché de Strasbourg, que Conrad lui vouloir donner; mais il fut obligé d'accepter les Abbayes de Saint Vaast d'Arras & de Marchiennes. Il mourut dans la dernière l'an 1048. âgé de 70. ans. \* *Voyez sa Vie dans le Bollandus. Baillet an 27. Janvier.*

**POPULONIA** DISTRICTU, c'étoit anciennement une Ville Episcopale de Toscane. Elle fut détruite par Nicéas, Général des Armées de l'Empereur de Constantinople. On en voit la place dans la Principauté de Piombino, près du Village de Porto Barato, & à une lieue de la ville de Piombino, qui a été bâtie de ses ruines. Son Evêché a été transféré à Massa. \* *Maty, Diction.*

**POQUELIN** (Jean Baptiste) Comédien fameux. *Cherchez* **MOLIERE**, dans *Moreri*.

**PORATHA** ou *Phoratha*, quatrième fils d'Haman l'Ennemi des Juifs, qu'ils firent péir avec ses autres frères. *Epher. ix. 8.*

**PORCA**, ville Capitale d'un petit Royaume de même nom. Elle est sur la Côte du Malabar, où elle a un bon Port entre Calicut & Coulan. \* *Maty, Diction.*

**PORCELAINE**, terre fine, blanche & transparente, vient de la Chine & du Japon, & est la matière des vases que l'on appelle aussi

*Porcelaines*, du nom de la terre dont ils sont composés. On en fait encore des carreaux de diverses formes, grandeurs & couleurs qu'employent les Orientaux dans les compartiments de leurs plus beaux édifices. Il y a dans la Chine une tour appelée *tour de Porcelaine*, dont on prétend que la beauté & la richesse surpassé les Ouvrages les plus vantés de l'Antiquité. Elle est dans une plaine que les Habitans nomment *Pao-linxi* ou *Pandlingyng*, près de la célèbre ville de Nankin, & elle fait partie d'un territoire nommé de *La Reconnaissance*, bâti par l'Empereur *Toulo* au commencement du XIV. siècle. Cette fameuse tour est de figure octogone, large d'environ 40. pieds; de sorte que chaque face en a 15. Elle a neuf étages, dont chacun est orné d'une corniche de trois pieds à la naissance des fenêtres, & distingué par de petits toits couverts de tuiles vernissées, qui diminuent en faillie à mesure que la tour s'élève & se retrécit. Le mur de cet édifice a de moins sur le rez de chaussée 12. pieds d'épaisseur & plus de huit & demi par le haut; il est incrusté de porcelaine peinte de couleur, au grès, & dont la playe & la poussière ont diminué la beauté. Chaque étage est formé par de grosses poutres mises en travers, qui portent un plancher & qui forment une chambre dont le lambris est peint. Le premier est plus élevé, mais les autres font entr'eux en égale distance, & les murailles sont percées d'une infinité de petites niches remplies d'idoles en bas relief: ce qui fait une espèce de marqueterie très-propre; & tout cet ouvrage étant doré paroit de marbre ou de pierre ciselée, quoique selon les connoisseurs, ce ne soit qu'une brique moulée & posée de champ, les Chinois ayant une adresse merveilleuse pour imprimer toutes sortes d'ornemens dans leurs briques. L'escalier qu'on a pratiqué en dedans cette tour, est petit & incommode: parce que les degrés ont presque tous dix bons pouces de hauteur, & on y en compte 190. ce qui fait 158. pieds de hauteur; auxquels en joignant la hauteur du massif, celle du neuvième étage qui n'a point de degrés, & le couronnement, on trouve que la tour est élevée sur le rez de chaussée de plus de 200. pieds. Le comble est formé par un gros mats qui prend au plancher du 8. étage, & qui s'élève plus de 30. pieds en dehors: il paroît engagé dans une large bande de fer de la même hauteur, tournée en volute, & éloignée de plusieurs pieds de l'arbre: de sorte qu'elle forme en l'air une espèce de cône vuide & percé à jour, sur la pointe duquel on a posé un globe doré d'une grosseur extraordinaire. C'est là ce que les Chinois appellent la tour de Porcelaine, & que quelques Européens nommeroient peut-être la tour de Brique, & qui peut passer pour l'ouvrage le mieux entendu, le plus solide & le plus magnifique qui soit dans l'Orient. Du haut de la tour on découvre presque toute la ville de Nankin, une des plus grandes de la Chine, & sur tout la grande colline de l'Observatoire, qui est à une grande lieue de là. \* *Le P. le Comte Jésuite, Mémoires de la Chine l'an 1696. Lettre 3.*

**PORCELLI**, anciennement *Ostodes*. C'est une des Isles de Lipari. Elle est petite & déserte & située près de la Côte Occidentale de celle d'Ustica. \* *Maty, Diction.*

**S. PORCHAIRE** qui étoit Abbé de Lerins l'an 731. lors que les Sarrazins ou Maures d'Espagne descendirent dans cette Ile au retour du siège qu'ils avoient mis devant Arles. Après avoir embarqué seize Penitonnaires & trente-fix des plus jeunes Religieux, il s'assembla la Communauté composée d'environ 500. Moines, & les exhorta à mourir généreusement pour la Foi de JESUS-CHRIST. Les Barbares étant entrés dans l'Isle, les massacrerent tous, à l'exception de quatre qu'ils emmenèrent avec eux; mais ceux-ci se fauvèrent, & étant revenus à Lerins, y trouverent tous leurs confrères massacrés, à l'exception du seul Eleuthère qui s'étoit caché dans une grotte. Ils s'en revinrent les trente-fix Religieux que S. Porchaire avoit envoyés en Italie, & Eleuthère fut choisi pour Abbé. \* *Baralis, Chroniq. Lirin. Mabillon, siècle III. part. 1. Bulteau, Hist. Monast. d'Occident. l. 4.*

**PORCIE** (*Porcira*) fille de Caton d'Utrique. Il y a eu une autre *Porcie* sœur de Caton d'Utrique, & femme de Domitius Aënonabus, dont Cicéron, Lullius & Varron ont fait l'éloge. Celle-ci étoit morte avant qu'on eût mé César. \* *Plutarch. in Brut. Valere Maxime, l. 3. c. 2. ex 16. & l. 4. c. 6. ex 6. Bocace, de vuln. c. 8. Bayle, Diction. Crit. 2. édit. 1702.*

**PORCUNA**, **PORCHUNA**, Bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est à deux lieues du Guadalquivir, vers le midi & à six de Jaén, vers le Couchant. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Obolo*, & d'autres pour l'ancienne *Lascippo*, deux petites villes de l'Espagne Bétique. \* *Baudrand.*

**PORDENON** (le Jeune) Peintre. *Cherchez* *Licinio* (Jule).

**PORDENONE**, Bourg fortifié dans le Frioul, à six lieues du Golfe de Venise, & à cinq de Ceneda vers le Levant. Ce lieu, qui appartenoit aux anciens Patriarches d'Aquilee, a été longtemps possédé par les Archiducs d'Autriche; mais les Vénitiens s'en étant plusieurs fois rendus Maîtres, Charles-Quint le leur ceda en 1529. Cependant l'Empereur ne laissa pas de porter parmi les titres, celui de Seigneur de Pordenone ou de Portenazzo. \* *Maty, Diction.*

**PORENTRU**, ou **BRONDURST**, Ville Capitale de l'Evêché de Balle. Elle est aux confins du Suintgaur, sur la rivière d'Hallen, à sept lieues de Balle, vers le Couchant. Porentru n'a rien de considérable, que son Eglise Cathédrale & son Château, où fait sa résidence l'Evêque de Balle, qui porte le titre de Prince de l'Empire. \* *Maty, Diction.*

**PORLOCK**, Bourg ou petite Ville Maritime d'Angleterre, dans la Partie Occidentale du Comté de Sommerfet, qu'on appelle Carampton. Elle a un bon Port, sur la pointe Occidentale de la Contrée; & est à 136. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Angliæ.*

**PORMON**, anciennement *Thermodon*, Rivière de l'Amasie, en Natolie. Elle se décharge dans la Mer Noire, un peu au Couchant de la ville de Pormon. \* *Maty, Diction.*

**PORMON**, petite Ville de l'Amasie, en Natolie. Elle est sur la Mer Noire, un peu au Couchant de la rivière de Pormon, & au Nord de Tocat. On la prend ordinairement pour l'ancienne *Potemonium*, ville de la Cappadoce. Quoi que quelques Géographes mettent cette

ancienne Ville à *Vatiza*, qui est un peu au Levant de Pormon. \* *Maty, Diction.*

**POROS**: c'est une Ile de l'Archipel, située dans le Golfe d'Egine, sur la Côte de la Morée, vis-à-vis du Bourg de Saronia. Cette Ile n'a pas plus de six lieues de circuit, mais elle est assez bien cultivée. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Calauria*, où *Démétrius* s'enfuit & s'empoisonna, pour se débarrasser aux persécutions d'*Antiochus*. D'autres cependant croient que *Calauria* est la *Sidra* d'aujourd'hui.

\* *Maty, Diction.*

\* **PORPHYRE** (*Porphyrius*) Poète Chrétien & Auteur d'un Panegyrique de Constantin en vers Latins, le préfenta à cet Empereur vers l'an 329. Il le composa dans l'exil où il étoit & dont il fut rappelé. Saint Jérôme fait mention de Porphyre en la Chronique d'Eusèbe. Son Ouvrage a été imprimé à Ausbourg pour la première fois l'an 1599. \* *Faugé, l. 2. Mythol. Bede, de art. metr. Rabanus Marus, Prolog. l. de laud. sancti Crucis, &c. Baronius, A. C. 325. n. 90. 2. édit. Baillet, Fugemens des Savans sur les Poètes Latins.*

\* **PORQUEROLLES**, anciennement *Prote*. Petite Ile de la Mer Méditerranée. Elle est près de la Côte de Provence, au couchant de l'Ile de Portocros, & au Midi de la ville d'Hières. Elle n'a que quatre milles de long, & une de large, & elle est défendue par un Château & par trois Tours. \* *Maty, Diction.*

\* **PORRECTA**, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est renommé à cause de ses bains. Il est dans le Boulougnis sur le Reno, environ à sept lieues de Boulogne, & de Modène, vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

\* **PORT DE S. MARIE**, anciennement *Moghebi Portus, Gaditanus Portus*. Petite Ville avec un grand Port & fort fréquenté. Elle est dans l'Andalousie, à l'embouchure de la Guadalete dans le Golfe de Cadix, à trois lieues de la Ville de ce nom, & de celles de Xeres de la Frontera, & de S. Lucar de Barrameda. \* *Maty, Diction.*

\* **PORT-ROYAL**, Abbaie de Bernardines, éroit située proche de Chevreuil à six lieues de Paris. Elle avoit été établie l'an 1204. par Mathilde de Garlande femme de Mathieu I. de Marly, Cadet de la Maison de Montmorency, & sous les auspices d'Odon de Sully Evêque de Paris. La conduite de ce Monastère fut donnée aux Moines de l'Abbaie des Vaux de Cernay de l'Ordre de Cîteaux. Les Papes lui accordèrent plusieurs privilèges & les Rois l'enrichirent par leurs libéralités. Elle avoit toujours eu depuis ce tems-là des Abbesses perpétuelles, jusqu'à ce que Angeline Arnaud nommée par le Roi Abbessé de ce Monastère l'an 1602. après y avoir établi la réforme, le remit sous la Jurisdiction de l'Evêque de Paris, & obtint du Roi Louis XIII. l'an 1629. que l'Abbesse seroit élective & triennale. L'an 1625. cette Communauté vint s'établir à Paris au Faubourg S. Jacques, & y forma un nouvel Institut de l'Adoration perpétuelle du S. Sacrement. Pendant qu'il n'y avoit plus de Religieuses dans l'Abbaie de Port-Royal des Champs, des Solitaires illustres s'y retirèrent, entr'autres M. Arnaud d'Andilly & M. le Maître. Cependant les Religieuses de cette Abbaie avoient fait construire un Monastère à Paris, & leur nombre s'augmenta, une partie de ces Religieuses retourna au Monastère de Port-Royal des Champs où elles s'établirent sous une Prieure dépendante de l'Abbesse de Paris. Les affaires du Janféinisme causèrent beaucoup de troubles dans ces deux Abbaies. Enfin l'an 1669. les deux Maisons de Port-Royal furent séparées en deux titres indépendants l'un de l'autre par une Bulle du Pape autorisée par des Lettres Patentes du Roi; & ces deux Abbaies demeurèrent depuis séparées, jusqu'à ce que par une Bulle du Pape du 27. Mars 1708. les deux Abbaies ayant été réunies, les Religieuses de Port-Royal des Champs n'ayant pas voulu se soumettre à cette union, ont été dispersées, & les bâtimens de cette Abbaie abatus par ordre du Roi. \* *Mémoires du Tems.*

\* **PORTA** (*GIOVAN BATTISTA*) Gentilhomme Neapolitain. Ses cinq Livres sur les Notes occultes des Lettres & sur la manière de cacher sa pensée dans l'Ecriture ou de découvrir celle des autres furent imprimés à Strasbourg avec une augmentation l'an 1606. Il y donna plus de cent quatre-vingt manières de se cacher; & il en laissa encore une infinité d'autres à deviner, & qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsî il la surpassa de beaucoup tout ce qu'avoit fait Trithème sur ce point, particulièrement dans sa Polygraphie; soit par sa diligence & son exactitude; soit par son abondance & sa diversité; soit enfin par sa clarté & sa méthode. On prétend que dans le dix-septième Chapitre de sa Magie Naturelle il a parlé des Lunettes à longue vue; & cela avant l'an mille six cents neuf; que l'on prend pour l'Epoque de cette découverte. Il fait mention dans ce Chapitre de certains verres concaves, qui approchent les objets éloignés, & de verres convexes, qui grossissent les objets, qui sont proches. Mais on soutient, que ce que cet Auteur dit sur ce sujet est si embrouillé & si obscur, que Kepler, après avoir examiné par ordre de l'Empereur Rodolphe, déclara à ce Prince, qu'il étoit intelligible & absurde. \* *De Vignuel-Marville, Mélanges d'Histoire, &c. pag. 176. \* Imperialis, in Musæo Hist. Lorenzo Cratio, Elog. d'Huon. Thomas, Theat. d'Huon. Letter. Vander Linden, de Script. Medic. Thomassin, &c. Prof. Typograph. ad Lect. edit. Argent.*

\* **PORTATORE**, Rivière de la Campagne de Rome. Elle a sa source près de Sczze, traverse la Palu Pontine, & se décharge dans la Mer, près de Terracine. \* *Maty, Diction.*

\* **PORTCROS**, ou **PORTECROS**, Ile de la Mer Méditerranée. Elle est sur la Côte de Provence, entre celle de Porquerolles & celle du Levant. Portocros n'a que trois lieues de circuit, mais il y a un bon Port avec un Château, & quelques Tours pour la garder. \* *Maty, Diction.*

\* **PORTE** Canaliculaire, c'étoit une des Portes de Rome. Voyez *Canaliculaire*.

\* **PORTE** Capène, c'étoit une des Portes de Rome. Voyez *Capène*. \* **PORTE** (Charles de la) II. du nom, Duc de la Meilleraye, Pair, Maréchal & Grand-Maître de l'Artillerie de France, & Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de la haute & basse Bretagne, Gouverneur de Nantes & de Brest, étoit fils de Charles de la Porte I.

du nom, Seigneur de la Meilleraye, & de Claude de Champlais de Courcelle au Maine, & petit-fils de François de la Porte Seigneur de la Lunardière & de la Meilleraye, loqué de sa première femme Claude Bochar avoit eu Suzanne de la Porte morte du Cardinal de Richelieu; & de son second lit avec Magdeleine-Charles, fortirent CHARLES de la Porte I. du nom; & ANTOINE de la Porte, mort Grand-Prieur de France le 31. Octobre 1642. & LOUISE de la Porte mariée l'an 1579. à François de Châtillon Seigneur du Plessis. CHARLES de la Porte II. du nom, se distingua à l'attaque du Pas de Suze l'an 1629. au commencement du Pont de Carignan l'an 1630. au siège de la Mothe en Lorraine l'an 1634. & s'éleva extrêmement par la faveur du Cardinal de Richelieu. Il étoit déjà ce le Gouvernement du château de Nantes l'an 1632. il fut fait Chevalier des Ordres l'an 1632. Grand-Maître de l'Artillerie l'an 1634. Depuis il servit à la bataille d'Arain, aux sièges de Louvain, de Dole, &c. & après la prise de la ville d'Heidin, il fut des mains du Roi le bâton duc de Maréchal de France sur la brèche de cette place le 30. Juin 1629. Le Maréchal de la Meilleraye défendit les troupes du Marquis de Fuentes le 4. Août suivant, & contribua beaucoup à la prise de la ville d'Arras l'an 1640. commandant alors l'armée avec les Maréchaux de Chaulnes & de Châtillon. Il prit les années suivantes Aire, la Bassée & Bapaume en Flandres; Collioure, Perpignan & Saïces dans le Roussillon. L'an 1644. il fut Lieutenant Général sous M. le Duc d'Orléans; & l'an 1646. il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Portolongone. Le Roi érigea depuis en sa faveur la Meilleraye en Duché-Pairie: ce qui fut vérifié au Parlement le 15. Décembre 1663. Ce Maréchal mourut à l'Arsenal à Paris, le 8. Février de l'an 1664. âgé de 62. ans. Il avoit épousé en premières noces l'an 1630. Marie Ruzé fille d'Antoine Marquis d'Effiat, Maréchal de France; & depuis il prit une seconde alliance l'an 1637. avec Marie de Coflé fille de François Duc de Brillac, morte le 14. Mai 1710. en l'âge de 59. années. Il eut du 1. lit ARMAND CHARLES DE LA PORTE Duc de Mazarin, de la Meilleraye & de Mayenne, Pair de France, Comte de Ferrette, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, qui a pris le nom & les armes de Mazarin. \* Voyez *MAZARIN*.

\* **PORTENARE**, (Ange) a donné en Italien l'an 1623. un Ouvrage intitulé de la félicité de *Padoue*, in fol. dont le septième Livre comprend les illustres Ecrivains distingués par classes, selon les professions différentes; mais cela n'est ni assez ample, ni assez exact. Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Crit. Hist.*

\* **PORTES DE LA VILLE DE ROME**: Plinidit que de son tems il y avoit trente-sept portes à la ville de Rome. Il en reste encore neuf anciennes, sans celles de Trans-Tevre ou *Transfluviana*, au delà du Tibre, & sans celle du Vatican.

La première & la principale s'appelloit anciennement *Flumentana* ou *Flaminia*, aujourd'hui du *Popolo*, sur le bord du Tibre, vers le couchant d'hiver selon la description de Marlian, l. 1. c. 8.

La seconde étoit à main droite en tirant vers la colline des Jardinais, qu'on appelloit *Colatina*, & par où l'on sortoit pour aller à Collatie ville des Sabins, & le grand chemin se nommoit *via Calatina*.

La troisième étoit appelée anciennement *Quirinalis*, parce qu'on passoit par là pour aller au Quirinal. On la nomme aujourd'hui *Porta Salara*, parce qu'on amène le sel par cette porte dans la ville.

La quatrième s'appelloit *Viminalis*, à cause du mont Viminal. Elle est nommée aujourd'hui *Mementana*, ou de *S. Agnès*.

La cinquième est l'*Equilina* ou la *Thurine*, & *Tiborine*, parce qu'on y passoit pour aller à Tivoli.

La sixième étoit *Porta Callimontana*, par où on alloit au Mont Celion.

La septième se nommoit la *Porte Latine*, ou *Ferenina*, qui conduisoit au pays des Latins.

La huitième s'appelloit *Capena* & *Fostinialis*, au pied du mont-Aventin, & proche le Tibre, & il y avoit là plusieurs fontaines; ce qui fait que Juvenal l'appelle *Madidam Capenam*. De cette porte on entroit dans un grand chemin, nommé *via Appia*. C'étoit par cette porte qu'entroient les Triomphateurs, & la pompe des Triomphes; aussi s'appelloit-elle *Triumphalis*.

La neuvième étoit appelée *Ostivensis*, & *Trigemina*; parce que celui des trois Horaces qui tua les trois Curiaces, entra par-là.

Il y avoit trois portes en Trans-Tevre, *In-Trans-Thiborina*; la première auprès du Port nommé *Ripa*, où abordoient les barques qui viennent d'Ofizie & de la mer, qu'on appelloit autrefois *Portuensis* & *Navalis*; la seconde, au haut du Janicule, appelée autrefois *Aurelia*, du chemin qu'un certain Aurelius homme Confulaire fit paver. On alloit de cette porte le long de la mer Toscane jusqu'à Pié; la troisième est au pied du Janicule, appelée *Septimiana*, de sept Sibilins Severus qui la fit faire. \* *Rolin, Antiq. Rom.*

\* **PORTES** (Philippe des) Jemais Poète n'a été si bien payé de ses vers, que Philippe des Portes. Il eut du Roi Henri III. huit cents écus d'or, & trente mille Livres pour mettre les Ouvrages au jour. L'Amiral de Joyeuse bauffeur de ce Prince, lui donna une Abbaie de dix mille écus de rente, pour un Sonnet; c'est ce qui a fait dire à Balzac, que le loisir de dix-mille écus se fait fait des Portes par ses vers, est un écueil, contre lequel les espérances de dix mille Poètes se font brisées. Mais aussi on peut dire qu'il avoit un genie excellent pour la poésie, le jugement bon, & la critique fine. Il fut beaucoup estimé à la Cour de Henri III. & ce Prince le fit son Lecteur, & l'appelloit souvent dans son Conseil Etroit, où il traitoit les plus importantes affaires de son Royaume. La Langue Française a obligation à des Portes d'une partie de sa beauté. Il a purgé la poésie de ce mélange ridicule du Grec & du Latin. La tendresse & la facilité de ses vers le firent comparer à Tibulle. Il avoit emprunté des Italiens le style fleurissant & enjolivé, les belles figures, les traits brillants, & les vives descriptions qui se voyent dans ses Ouvrages. Ses envieux le blâmèrent de ce qu'il se firent un Livre contre lui, intitulé la *confiance des Muses Italiennes en Françoises*. Mais des Portes prit cela en galant homme, & dit fièrement que s'il avoit vu que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein d'être

contre lui, il lui auroit fourni des memoires; qu'il avoit beaucoup pris chez les Italiens, que l'Auteur de ce Livre ne disoit. Regnier le Satyrique étoit neveu de des Portes qui mourut l'an 1666. au 61. de son âge. Il étoit frère de JOACHIM des PORTES, qui écrivit un Abrégé de la vie du Roi Charles IX. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte-Marthe, l. 5. & T. V. Gall. *Christi.* Baillet, *Jugem. des Scav. sur les Poëtes mod.*

PORTIQUE, ou Galerie basse, où l'on se promene entre des colonnes ou arcades. La magnificence & la beauté des Portiques étoit quelque chose d'extraordinaire parmi les Romains. Il y en avoit de particuliers pour la commodité des maisons particulières, & il y en avoit de publics qui servoient à l'ornement des théâtres & des basiliques. Ces Portiques étoient couverts & quelquefois decouvertes. Les Portiques couverts étoient de longues galeries, soutenus par un ou plusieurs rangs de colonnes de marbre, pour l'ordinaire, & par dedans enrichies de statues & de tableaux de plâtre peinture, & d'autres ornemens, avec des voûtes superbes & magnifiques. Les côtés étoient percés de plusieurs fenêtres, fermées par une pierre précieuse, plus claire que notre verre: on les ouvroit en Hyver du côté du Midi, pour y laisser entrer le Soleil, & l'été on les ouvroit du côté du Septentrion. Ces Portiques couverts servoient à se promener, & à s'y entretenir agréablement, fans être exposé aux injures du tems. On les appelloit *Stadians Porticus*. Les Portiques decouverts, qu'on nommoit *judiciales ambulatoires*, servoient aux Athletes pour les combats de la lutte. De tous les Portiques qui furent bâtis à Rome, les trois plus considérables ont été ceux de Pompée, d'Auguste & de Néron. Pompée fit faire le sien devant sa cour, & c'étoit la plus agréable promenade de la ville, & la plus fraîche en été: c'est ce qui fait que les Poëtes l'appelloient par excellence, *Pompeian umbram*, comme fait Ovide,

*Tu modo Pompeiâ lentus spatiare sub umbrâ,  
Cum sol Hirculâi terga Leonis ariet.*

Celui d'Auguste seroit d'ornement à son Palais & à sa Bibliothèque; les colonnes étoient de marbre de Numidie, & on y voyoit les statues des cinquante filles de Danais rangées par ordre. Néron fit enrichir son Palais de trois Portiques, chacun de 3000. pas de long, qui furent appelés pour cela *Porticus miliaria*. Les Atheniens furent aussi fort curieux en Portiques, & c'étoit là où leurs Philosophes tenoient leurs Ecoles. Le plus celebre fut celui qu'ils appellerent *Pœcie*, où il y avoit une statue d'airain de Mercure, & les plus belles peintures qu'on ait jamais vues, & entr'autres celle qui représentoit la bataille de Marathon. Ce fut là où Zenon tint une école, à cause de quoi il fut appelé *Stoïque*, & ceux de sa secte, *Stoïciens*, du mot Grec, *stoa* qui signifie *Portique*. Les Anciens avoient aussi des Portiques souterrains, bâtis en forme de galeries voûtées, pour prendre le frais en été. On les appelloit *subterraneos Porticus*, ou *Cryptos porticus*. \* *Antiq. Græc. & Rom.*

PORTIUS (Gregoire) Italien de Nation, s'est rendu celebre vers l'an 1630. par le talent, qu'il a eu pour la Poësie Grecque & Latine. Il a composé dans ces deux Langues des Odes, des Elegies, des Epigrammes, & s'est fait surtout admirer par sa facilité & sa manière naturelle, qualitez d'autant plus estimables dans ce Poëte, que ceux de sa Nation semblent ordinairement affecter l'enflure & l'hyperbole, soit dans leurs pensées, soit dans leurs expressions. \* *Leo Allat.* de Apib. Urban. *Bailet*, Jugement des Savans.

PORTIUS (Simon) de Naples mort en 1574. Il fut Disciple de Pomponace, & traduit en Latin le Livre d'Arifote sur les Couleurs. Il a aussi fait un Traité de l'Esprit de l'Homme, que *Simili* dit être tout-à-fait impie, & digne d'un Porc, en faisant allusion à son nom, & non pas d'un Homme. \* *De Thom.* Liv. 15.

PORTLAND, en Latin, *Vendili*, lieu remarquable, ou plutôt Préfqu'île, qui fait partie du Comté de Dorset. Elle est éloignée de trois milles Anglois de Weymouth sur le Sud-Est, & a sept milles de long, environnée de par tout de rochers, excepté du côté du Château de Portland, qui est le seul endroit par où elle tient à la Terre-Ferme, & par où elle se peut y aborder. Le Terroir y produit beaucoup de blé, & est passablement bon pour les pâturages; mais il est si dénué de bois & d'autres matières propres pour le chauffage, que les Habitans font contraints de faire secher la bouë de vache, pour la brûler. Pour les Bâtimens, l'Angleterre n'a pas de meilleures pierres que celles de cette Préfqu'île, où il y en a de grandes carrières. Elle a été honorée du titre de Comte, dans la Personne de *Richard Weston*, par le Roi Charles I. en 1632. Ce titre fut éteint par la mort de son Fils *Thomas*. Mais il fut renouvelé depuis dans la dernière révolution dans la Personne du Comte de *Bentinck* favori de *Guillaume III.* Cette Préfqu'île appartient à l'Eglise de Winchester, par le don que lui fit *Edouard le Confesseur*. Elle a une Eglise du côté du Sud près de la Mer, autour de laquelle on a élevé des remparts d'une extrême hauteur, pour la garantir des flots. \* *Moreri* Anglois.

PORTO, petite ville du Domaine de Venise en Italie. Elle est fortifiée, & située sur l'Adige, dans le Verouais, à huit lieues au dessus de Verone. \* *Maty*, *Diction.*

PORTO D'ASCOLI, Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Marche d'Ancone, aux Confins de l'Abbaye, & sur l'embouchure du Tronto. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour celui, qu'on nommoit anciennement *Truentum*, que d'autres mettent à *Torre Segura*, village qui n'est séparé de Porto d'Ascoli, que par la rivière de Frooto. \* *Maty*, *Diction.*

PORTO CARRERO, (Louis Manuel) Cardinal, Evêque de Palestrine, & Archevêque de Toléde, Primat d'Espagne, & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, étoit issu des Comtes de Palma. Etant Docteur de l'Eglise de Toléde, il fut nommé Cardinal l'an 1669. par le Pape Clement IX. Le Roi d'Espagne le nomma Archevêque de Toléde l'an 1677. Il fut député Viceroy de Sicile, Ambassadeur à Rome, Lieutenant General de la mer, & deux fois Gouverneur

d'Espagne. Il mourut à Madrid le 14. Septembre 1709. âgé de 74. ans. [C'est à lui que quelques uns ont attribué le Testament de *Charles II.* Ce qu'il y a de sur, c'est qu'il a beaucoup contribué à la disposition, que ce Prince a faite de ses Etats.]

PORTOFARINE, petite Ville du Royaume de Tunis en Barbarie. Elle est au Couchant des ruines de Carthage, & au Nord de la ville de Tunis. Elle a une fort bonne Rade, dans laquelle on passe, pour aller à la Goulette, & de là à Tunis. \* *Maty*, *Diction.*

PORTO FERRAIO, anciennement *Argos Portus*, petite Ville située sur la Côte Occidentale de l'île d'Elbe, à une lieue & demi de Porto Longone. Porto Ferraio, que quelques Géographes appellent *Cosmopolis*, est une Place forte & qui a un fort bon Port. Elle appartient au Grand Duc de Toscane. \* *Maty*, *Diction.*

PORTO GRUARO, anciennement *Portus Romaninus*, Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans le Frioul, sur une petite rivière, à six lieues de Marano, vers le Couchant, & environ à une lieue des ruines de Concordia, à laquelle il a succédé en la dignité Episcopale. \* *Maty*, *Diction.*

PORTO GUISCARDO, Bourg avec un Port. Il est sur la côte Septentrionale de l'île de Cephalonie. Quelques uns le prennent pour l'ancienne *Samos*, & d'autres pour l'ancienne *Zanormus*, deux Bourgs de la même île. \* *Maty*, *Diction.*

PORTO MALFETAN, anciennement *Cresfa*, *Cresfa*. C'est un Bourg de la Natolie en Asie. Il est sur la Côte Méridionale, vis-à-vis de l'île de Rhodes. \* *Maty*, *Diction.*

PORTO NUOVO, Bourg situé sur une petite Préfqu'île de la Côte Orientale de l'île de Corfe, environ à trois lieues de la ville de Bonifacio. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Rudra*, que d'autres placent au Bourg de *Solenfara*, qui est entre Porto Nuovo & Bonifacio.

PORTO DELLE CAGLIE, C'est un bon Village, qui a un grand Port, sur le Golfe de Colochine, en Morée, au Levant de la Ville de Maina. Il prend son nom de la grande quantité de Caillies, qui s'y trouvent. Il est pris par quelques Géographes, pour l'ancienne *Teutrome*, petite ville de la Laconie, que d'autres mettent à *Scopia*, village voisin. \* *Maty*, *Diction.*

PORTO VECCHIO, bon Bourg situé sur un Golfe, qui est dans la Côte Orientale de l'île de Corfe, à cinq lieues de la ville de Bonifacio. On prend Porto Vecchio pour l'ancienne *Alfisa*, laquelle pourtant quelques Géographes mettent à *Iffa*, village situé sur le Golfe d'Arifano. \* *Maty*, *Diction.*

PORTO VIEJO, petite Ville du Perou. Elle est sur la Côte de la Contrée de Quito, où elle a un bon Port, au Couchant de la Ville de Quito. \* *Maty*, *Diction.*

PORTSEY, île d'Angleterre, sur la Côte du Comté de Hamp, Elle est ainsi appelée, à cause d'une Ville, qui y est située, & qui porte le même nom. Mais elle est sur tout remarquable, à cause de l'importante Ville de Portsmouth, la plus forte Place d'Angleterre, qui y est bâtie. \* *Maty*, *Diction.*

\* PORTUGAL. Outre la Succession abrégée des Rois de Portugal, qui est dans *Moreri*, on a cru devoir mettre ici la Succession Géologique de tous ces mêmes Rois, avec les différentes Branches, qui en sont sorties,

#### Succession Géologique des Rois de Portugal.

I. HENRI DE BOURGOGNE, Comte de Portugal, quatrième Fils de HENRI, fils aîné de ROBERT I. Duc de Bourgogne, conquiert le Royaume de Portugal sur les Maures. (VOYEZ HENRI dans *Moreri*) Il mourut le 1. Novembre 1112. âgé de 67. ans selon quelques uns, & selon d'autres de 50. ayant eu de *Thérèse*, fille naturelle d'Alfonse VI. Roi de Castille, laquelle décéda en 1130. ALFONSE, qui suit; *Urraque* mariée à *Vermont* Panes de Trava, Comte de Trastamara, & *Thérèse*, nommée aussi *Sanche*, laquelle épousa 10. *Ferdinand Sanchez*, Nunez de Barboza: 2°. *Ferdinand Mendez*, Seigneur de Braggance. Il est aussi un Fils naturel, Pierre Alfonso, Grand Maître de l'Ordre d'Alvi, qui fit un voyage en France, l'an 1147. & passa le reste de ses jours dans la Monastère d'Alcobace, où il fut enterré.

II. ALFONSE I. Roi de Portugal, surnommé *Henriquez*, fut couronné le 7. Juillet 1139. (VOYEZ ALFONSE dans *Moreri*.) Il mourut le 9. Décembre 1185. en sa 76. année. Il avoit épousé en 1146. *Mahaud*, fille d'Amé III. Comte de Maurienne, dont il eut *Herni*, né en 1147. mentionné dans une Lettre, que son Père écrivit à *S. Bernard*, mort jeune. *SANCHE*, qui suit; *Jean Urraque*, femme de *Ferdinand II.* Roi de Leon & de Galice; dont elle fut séparée, pour cause de parenté; quoiqu'elle en eut un Fils. *Mahandis*, appelée aussi *Thérèse*, mariée en 1184. avec *Philippe d'Alsace*, Comte de Flandres ensuite avec *Edas III.* Duc de Bourgogne, dont elle fut séparée en 1195. & mourut le 6. Mai 1218. près de Furnes en Flandres, étant tombée dans un marais, & *SANCHE*, vivant en 1158. Il laissa aussi cinq enfans naturels, qui ne firent point fouche; savoir *Ferdinand* d'Alfonse, *Alfer Major* du Royaume, nommé dans une Chartre du 1166. *Pierre-Alfonse Religieux à Alcobace*; *Alfonse*, Chevalier de l'Ordre de *S. Jean de Jerusalem*, mort en 1207. *Thérèse*, mariée à *Sanche Nunez*, & *Urraque*, femme de *Pierre-Alfonse de Viegas*.

III. SANCHE I. dit le Populaire, Roi de Portugal, mourut en 1212. (VOYEZ SANCHE dans *Moreri*.) Il fut marié en 1181. avec *Douce*, fille de *Raimond Berengier IV.* du nom, Comte de Barcelonne, qui mourut en 1198. ayant eu ALFONSE II. qui suit; *Ferdinand*, qui fut Comte de Flandres, par sa femme *Jeanne* fille de *Baudouin IX.* Comte de Flandres, élu Empereur de Constantinople, qui fut pris à la journée de Bouvines en 1214. ne sortit de prison que l'an 1217. & mourut à Noyon sans enfans, l'an 1233. *Pierre*, Comte d'Urgel, puis Prince de Majorque né en 1187. qui épousa *Ambruge*, Comtesse d'Urgel, laquelle mourut en 1231. Il l'échangea le Comté d'Urgel, pour la Principauté de Majorque, avec *Jacques le Conquérant* Roi

& mourut en 1258. sans laisser de Postérité; *Henri*, & *Raimond*, morts jeunes; *Thérèse* femme d'*Alphonse IX.* Roi de Léon & de Galice, dont elle fut séparée pour cause de parenté, morte en 1250. au Monastère de Lorvano, qu'elle dota, & où elle vécut faintement: *Mahaud*, femme de *Henri I.* Roi de Castille, séparée aussi pour parenté, morte en 1240. *Blanche*, Dame de Guadaluja, morte sans alliance en 1229. *Berengere* morte jeune. Le Roi *SANCHE* laissa six Enfants naturels, savoir *Martin*, Comte de *Trasamara* en Galice, qui suivit le parti du Roi de Léon contre le Roi de Portugal son Frère, dont il dista les Troupes par deux fois. Il mourut sans enfants d'Ollaïe *Peris* de Castro, fille de *Pierre Fernandès de Castro*, dit le Castillan. *Roderic* tué dans un Combat près de Porto l'an 1245. *Gilles-Sanche*, mort sans alliance en 1236. *Urraque-Thérèse-Sanche*, mariée à *Alfonse Telez*, le Vieux, qui fit bâtir la Ville d'*Albuquerque*, & *Constance*, morte en 1269.

IV. ALFONSE II. Roi de Portugal surnommé *le Gras*, mourut le 25. Mars 1223. (Citez *ALFONSE* dans *Moreri*.) De son Epouse *Urraque*, fille puinée d'*Alphonse IX.* Roi de Castille, il laissa *SANCHE II.* qui suivit *ALFONSE III.* mentionné après son frère *Ferdinand*, dit *l'Infant de Sepe* ou de *Ceuta*, qui assista *Ferdinand III.* Roi de Castille, en la guerre, qu'il fit aux Maures. épousa *Sanche-Ferdinandine* de Lara, fille de *Ferdinand*, Comte de Lara, & mourut en 1246. *Vincenc* mort jeune; & *Leoneor* mariée en 1229. avec *Valdemar III.* Prince de Danemarck, morte de regret de la perte de son Mari. Il laissa un Bâtard, *Jean-Alfonse*, mort en 1234.

V. SANCHE II. Roi de Portugal, surnommé *Capel*, épousa secrètement *Mencie*, fille de *Diego-Lopès-de-Haro*. Il fut chassé de son Royaume par ses Sujets, & mourut sans enfans à Tolède, l'an 1246. âgé de 39. ans.

VI. ALFONSE III. Roi de Portugal & des Algarbes. naquit le 5. Mai 1210. succéda à son Frère, fut excommunié par le Pape, & mourut en Février 1279. (Citez *ALFONSE* dans *Moreri*.) Il avoit épousé 1°. en 1237. *Mahaud*, Comtesse de Bourgogne, de *Dammartin*, Veuve de *Philippe* de France, Comte de *Manre*, & fille unique de *Renaud* Comte de *Dammartin*, & d'*Idie*, Comtesse de *Boulogne*. Elle fut répudiée, & mourut avant l'an 1258. Le Roi *Alfonse* prit une seconde alliance en 1255. avec *Beatrice*, fille naturelle d'*Alphonse X.* Roi de Castille. Il en eut *DENIS*, qui suivit *Alfonse*, Seigneur de *Portalégre*, qui d'*Island* de Castille, fille de *Manuel* Infant de Castille, eut *Alfonse* Seigneur de *Leiria*, mort sans postérité; *Isabelle*, mariée à *Jean* dit le *Borgne*, Seigneur de *Biscaye*; & *Constance*, alliée à *Gonzalez Nunez* de Lara; *MARIE*, qui épousa, 1°. *Teltez*, fils d'*Alfonse*, Infant de *Molina*, Seigneur de *Moutalégre*. 2°. *Ferdinand* de *Haro*, Seigneur d'*Ordugna*; & *Beatrice*, femme de *Pierre-Fernandès* de *Castro*, Seigneur de *Lemos*. Les autres Enfants d'*ALFONSE III.* furent *Blanche*, Abbesse de *Lorvano*, puis de *Las Huelgas* de *Burgos*; deux garçons & deux filles, morts en bas âge. Il eut, de plus, sept enfans naturels, 1. *Ferdinand-Alfonse*, Chevalier de l'Ordre des *Templiers*. 2. *Gilles* Commandeur de l'Eglise de *S. Blaise*. 3. *Alfonse-Denis*, qui laissa *Postérité*. *Martin-Alfonse* dit *Chicorro*, qui laissa aussi *Postérité*. *Leoneor*, femme d'*Etiennne de Sousa*. 6. *Leoneor*, dite la Jeune, Religieuse à *Sainte Claire* de *Santares*; & 7. *Urraque*, mariée à *Jean Mendez* de *Brites*.

VI. DENYS Roi de Portugal, surnommé, le Père de la Patrie, naquit le 12. Octobre 1261. & mourut le 7. Janvier 1325. (Voyez *DENYS* dans *Moreri*.) Sa femme fut *Sainte Elizabeth* d'*Arragon*, fille aînée de *Tiers III.* Roi d'*Arragon*, qu'il épousa en 1281. Elle prit l'habit du *Piers-Ordre* de *S. François*, après la mort de son Mari, mourut le 4. Juillet 1336. & fut canonisée en 1625. (Citez *Sainte Elizabeth* dans *Moreri*.) Leurs Enfants furent *ALFONSE IV.* qui suivit *Isabelle & Constance*, femme de *Ferdinand IV.* Roi de Castille, mort en 1350. Il laissa aussi six Enfants naturels. L'Aîné *ALFONSE-SANCHE* fut Comte d'*Albuquerque* & Grand Maître de Portugal, & de *Thérèse Martinez*, fille de *Jean-Alfonse*, Seigneur d'*Albuquerque*, qu'il laissa *Jean-Alfonse*, Comte d'*Albuquerque*, qui épousa *Isabelle* de *Meneses*, & qui mourut en 1374. laissant *Martin-Gilles d'Albuquerque*, & qui mourut en 1361. par *Pierre* le Cruel, Roi de Castille, & trois enfans naturels. Le second *Pierre*, fut Comte de *Barcellos*, & épousa 1°. *Blanche Perez* de *Portello*, 2°. *Marie Ximènes*, & mourut sans enfans en 1375. Ce Comte écrivit une Histoire des Illustres Familles de Portugal. Le troisième *Ferdinand-Sanche*, mourut aussi sans postérité de *Froyla* Yannes de *Briteros*. Le quatrième, *Jean-Alfonse*, Seigneur d'*Aveiro*, fut tué par le Roi *Alfonse IV.* son Frère, le 4. Juin 1336. La cinquième, *Marie*, alliée, selon quelques uns, à *Jean de la Cerda*, & la sixième, *Marie*, fut Religieuse à *Ovelunas*.

VII. ALFONSE IV. Roi de Portugal, & surnommé le Fier, naquit le 8. Février 1290. & mourut en Mai 1357. (Citez *ALFONSE* dans *Moreri*.) Il avoit épousé *Beatrice* fille de *Sanche IV.* Roi de Castille, & en eut *Alfonse*, *Dons*, & *Jean*, morts en bas âge; *PIERRE*, qui suivit *Marie*, mariée en 1328. avec *Alfonse XI.* Roi de Castille, morte en 1376. & *Leoneor*, épousé de *Pierre IV.* Roi d'*Arragon*, morte en 1348.

VIII. PIERRE dit le Justicier & le Sévère, Roi de Portugal naquit le 19. Avril 1320. & mourut le 19. Janvier 1367. (Voyez *PIERRE* dans *Moreri*.) Après avoir repudié sa première femme, *Blanche*, fille de *Pierre*, Infant de Castille, il épousa en 1340. *Constance-Manuel*, fille de *Jean* Duc de *Pennafel*, morte en 1344. Il en eut *Ferdinand*, qui suivit *Marie* femme de *Ferdinand* d'*Arragon*, Marquis de *Tortose*, &c. Il eut aussi cinq Bâtards, *Alfonse* mort en jeunesse; *Jean*, Duc de *Valencia* & de *Campos*, qui épousa 1°. *Marie Telez*, & qui fut mourir sans un faux prétexte; 2°. *Constance*, fille naturelle de *Henri II.* Roi de Castille, desquelles il eut des Enfants, qui ne furent pas longes postérieurs; *DENYS*, qui épousa *Jeanne* de Castille, fille naturelle de *Henri II.* Roi de Castille, & qui laissa des Enfants, dont la Postérité a subsisté, sous le nom de *TORRES* & de *PORTUGAL*; & *Beatrice*, Epouse de *Sanche*, Bâtard de Castille Comte d'*Albuquerque*.

IX. FERDINAND Roi de Portugal né le 27. Février 1340. mourut

le 20. Octobre 1383. (Voyez *FERDINAND* dans *Moreri*.) Il avoit contracté en 1371. un mariage illégitime avec *Eleanore* Telez, mariée à *Jean-Laurin* d'*Acugna*. Il en eut *Beatrice* née en 1372. mariée en 1383. avec *Jean I.* Roi de Castille. *Jean* Grand Maître d'*Avis* son Oncle, Bâtard, la priva de la succession. Ce Roi laissa aussi un Bâtard *Isabelle*, mariée en 1378. avec *Alfonse*, bâtard de Castille.

Suite des Rois de Portugal, issus d'un Bâtard du Roi Pierre le Justicier.

IX. JEAN I. fils naturel de *PIERRE* Roi de Portugal, naquit le 11. Avril 1350. Il fut premierement Grand Maître de l'Ordre d'*Avis*, & s'empara du Trône de Portugal, après la mort de son Frère *Ferdinand*, & au préjudice de sa Nièce *Beatrice*. (Citez *JEAN* dans *Moreri*.) Il mourut le 14. Août 1433. Il avoit épousé en Février 1387. *Philippe* de *Lancastre*, four aînée de *Henri IV.* Roi d'*Angleterre*, laquelle mourut de peste le 9. Juin 1415. Il en eut *ALFONSE* mort en 1400. *Edouard*, qui suivit *Pierre* Duc de *Coimbre*, qui fut Régent du Royaume de Portugal, & fut tué dans un combat le 20. Mai 1449. (Citez *PIERRE* dans *Moreri*.) Il avoit épousé *Isabelle* d'*Arragon*, fille aînée de *Jacques* d'*Arragon II.* du nom, Comte d'*Urgel*, & d'*Isabelle* d'*Arragon*, & il en eut *Pierre*, qui fut proclamé Roi d'*Arragon*, & Comte de *Barcelonne*, par les Catalans, & par quelques Grands d'*Arragon*, au mois de Décembre 1404. Il mourut le 30. Juin 1466. *Jacques* Archevêque de *Lisbonne*, fait Cardinal par le Pape *Cahix III.* en 1456. mort à *Florence* le 16. Avril 1459. *Jean*, Duc de *Coimbre*, Prince d'*Antioche*, & Régent du Royaume de *Chypre*, qui épousa *Charlotte*, fille unique de *Jean I.* Roi de *Chypre*, & d'*Helene* Paléologue. Il fut fait Chevalier de l'Épée par *Philippe* le Bon Duc de *Bourgogne*, & mourut de poison sans postérité, en 1477. *Isabelle*, première femme d'*Alfonse V.* Roi de Portugal, & *Philippe* Religieux, & *Beatrice* mariée en 1450. à *J. J. de* *Alfonse*, Seigneur de *Rayvette*. Le quatrième fils du Roi *Jean I.* fut *Henri* Duc de *Viséu*, & Grand Maître de l'Ordre de *CHRIST*, qui travailla beaucoup à la découverte des Terres inconnues, & mourut en 1460. âgé de 67. ans. Le cinquième *Jean* Grand Maître de l'Ordre de *S. Jacques*, & Connétable de Portugal, mort en Afrique, en 1442. *Isabelle* Epouse de *Jean II.* Roi de Castille, morte le 15. Août 1496. & *Beatrice* femme de *Ferdinand* de Portugal, Duc de *Viséu*, son Cousin. Le Roi *Jean* eut un sixième Fils, *Ferdinand* Grand Maître de l'Ordre d'*Avis*, mort en otage, parmi les *Sarrasins*, l'an 1443. âgé de 41. ans; & une Fille *Isabelle*, troisième Femme de *Philippe* dit le Bon, Duc de *Bourgogne*. Il laissa aussi un bâtard, *Alfonse* Duc de *Bragança*, dont la Postérité sera ci-après détaillée; & *Beatrice*, mariée 1°. à *Gilbert Talbot*, V. du nom, Baron d'*Irchenfeld*, Chevalier de la *Jartière*. 2°. à *Thomas* Comte d'*Aronel*, Anglois.

X. EDUARD Roi de Portugal, &c. mourut le 9. Septembre 1438. âgé de 37. ans. (Voyez *EDUARD* dans *Moreri*.) Il épousa en 1428. *Leoneor*, fille puinée de *Ferdinand IV.* Roi d'*Arragon*, morte subitement le 18. Février 1448. Il en avoit eu *ALFONSE V.* qui suivit *Ferdinand* Duc de *Viséu*, dont le fils continua la suite des Rois de Portugal; *Philippe* mort de peste à dix ans; *Eleanore* mariée le 17. Mars 1452. avec *Brederic IV.* du nom, Duc d'*Autriche*, depuis Empereur, morte en 1467. âgée de 33. ans; *Catherine*, promise à *Charles* de *Navarre* Prince de *Viane*, après la mort duquel elle se retira au Monastère de *Sainte Claire* de *Lisbonne*, où elle mourut le 12. Juin 1463. & *Jeanne* mariée en 1455. avec *Henri IV.* Roi de Castille, morte en 1475. Le Roi *EDUARD* laissa aussi un Bâtard *Jean Emmanuel*, qui prit l'habit de Religieux chez les *Corvins* de *Lisbonne*, fut Evêque de *Canta* en *Afrique*, & de *Guarda*, & eut des Enfants, d'un d'eux descend la famille de *MANUEL*, rétablie en Portugal, & qui a pris le nom de la Mère de ce Bâtard.

XI. ALFONSE V. Roi de Portugal, dit l'*Africain*, naquit en Janvier 1432. & mourut le 24. Août 1481. (Voyez *ALFONSE* dans *Moreri*.) Il avoit épousé *Isabelle* fille de *Pierre* de Portugal, Duc de *Coimbre*, qui naquit le 4. Février 1432. & qui fut Régente du Royaume pendant le voyage de son Père en *Afrique* l'an 1470. Au retour de ce Prince, elle se retira dans un Monastère, y vécut en grande piété, & mourut le 14. Mai 1490. *ALFONSE* prit une seconde alliance en 1475. avec *Jeanne* de Castille sa Nièce, fille de *Henri IV.* Roi de Castille, & de *Jeanne* de Portugal. Il n'en eut point d'enfans, & après sa mort, elle se fit Religieuse au Couvent de *Sainte Claire* à *Santarem*, qu'elle avoit fondé, & y passa plusieurs années linétement.

XII. JEAN II. Roi de Portugal &c. surnommé le Grand & le Sévère, naquit le 3. Mai 1455. & mourut le 25. Octobre 1497. (Citez *JEAN* dans *Moreri*.) Il épousa *Eleanore* de Portugal, fille aînée de *Ferdinand* Duc de *Viséu*, & il en eut *Alfonse*, qui fut marié en 1490. avec *Isabelle* fille aînée de *Ferdinand V.* dit le *Catholique*, Roi d'*Arragon*, & d'*Isabelle* Reine de Castille. Il mourut sans postérité le 13. Juillet 1491. âgé de 16. ans. *JEAN II.* eut aussi un Bâtard, *GEORGES* rige des *Ducs d'Aveiro*, qui prirent le nom de *Lancastre*, firent en 1665. par la mort de *Raimond* de *Lancastre* Duc d'*Aveiro* & de *Torra-Nova*, qui ne laissa point d'enfans de *Claire-Louise* de *Ligne*, fille de *Claude Lamoral*, Prince de *Ligne* son Oncle. *Pierre* Evêque de *Guarda* & nommé à l'Evêché de *Bragua* en 1647. prit le titre de Duc d'*Aveiro* & de *Lancastre*. Les Ducs d'*Abrantes* subsistent en Espagne, dans la Postérité d'*AUGUSTIN* de *Alemcalor*, dont le Père, *ALFONSE* de *Lancastre*, Grand Commandeur de *S. Jacques* avoit été créé Duc d'*Abrantes* par *Philippe IV.* Roi d'*Espagne*, en 1645. Les Grands Commandeurs de l'Ordre d'*Avis*, sont aussi fortis de *GEORGES* Bâtard de Portugal, & c'est de cette Branche qu'étoit fort *Don Versimiro* d'*Alemcalor*, Archevêque de *Brague*, en suite de *Lisbonne*, créé Cardinal par *innocent XI.* en 1686. & mort le 13. Décembre 1692. âgé de 82. ans. Son Frère *Joseph* de *Lancastre*, a été Evêque de *Miranda*, depuis d'*Algarve*, & en 1680. de *Leyria*, mort en Septembre 1706.

XI. FERDINAND de Portugal Duc de Visé, Grand Maître des Ordres de CHRIST & de S. Jacques, & Connétable de Portugal, fut le second Fils du Roi EDUARD. Il l'accompagna le Roi son Frère à l'expédition d'Afrique, se trouva à la prise d'Alcacer, prit la ville d'Anofe fur les Maures, & mourut le 8. Septembre 1470. âgé de 37. ans. Il eut époué *Béatrix*, fille de *Jean* de Portugal, Grand Maître de l'Ordre de S. Jacques, & Connétable de Portugal, dont il eut *Jean* Duc de Visé, mort sans lignée, l'an 1484. *JAQUES*, qui fut; *EMANUEL* Roi de Portugal, mentionné après son Frère; *Eleanore* femme de *Jean II.* Roi de Portugal; & *Isabelle* seconde Femme de *Ferdinand* de Portugal II. du nom, Duc de Bragance.

XII. *JAQUES* de Portugal, Duc de Visé, conspira contre le Roi *Jean*, son Beaufrère, & fut tué par la propre main du Roi avec lequel il dinoit, le 22. Août 1484. n'ayant encore que 20. ans. Il laisse un Fils naturel Alloué, *Duc de Visé*, créé par le Roi *Emmanuel* Connétable de Portugal, l'an 1500. qui mourut quatre ans après, père de *Beatrix* de Portugal, femme de *Pierre*, Marquis de Villercil.

XIII. *EMMANUEL* Duc de Visé, naquit le 31. Mai 1469. succéda à la Couronne de Portugal, au Roi *Jean II.* son cousin germain, l'an 1495. & fut surnommé le Grand. Il mourut le 13. Décembre 1521. (Cherchez *EMMANUEL* dans *Moreri*.) Il fut marié trois fois. 10. en 1497. avec *Isabelle* d'Aragon, dite de *Castille*, Veuve d'*Alfonse* Prince de Portugal, fils aîné du Roi *Jean II.* Elle mourut en travail d'enfant, le 24. Août 1498. en sa 28. année. 2<sup>e</sup>. le 30. Octobre 1500. avec *Marie* (œur de la précédente, morte aussi en travail d'enfant, l'an 1517. 3<sup>e</sup>. en 1519. avec *Eleanore* d'Autriche, fille aînée de l'Empereur *Charles-Quint*, qui fut remariée avec *François I.* Roi de France, morte en 1578. Du premier lit vint *Michel* Prince de Portugal, né le 24. Août 1498. mort le 20. Juillet 1500. & du second lit il eut *Jean III.* qui fut; *Louis* Duc de Beja, né le 3. Mars 1506. mort en 1555. laissant *Antoine*, Prieur de Crato, tige des Princes de Portugal, mentionnés ci-après; *Ferdinand*, né en 1507. mort en 1534. sans laisser d'enfants de *Guyonmare* Coutinho, fille de *François*, Comte de Marialoa; *Alfonse*, né en 1509. qui fut Abbé d'Alcobaça, Archevêque d'Evora, en suite de Lisbonne, créé Cardinal par le Pape *Leon X.* en 1517. & qui mourut en 1540. *Henri* Cardinal & Roi de Portugal, mentionné ci-après; *Eduard* Duc de Guimaraens, & Connétable de Portugal, mort en 1576. sans postérité; *Marie* de Portugal, mariée en 1506. avec *Alexandre* Farnésé, Duc de Parme, morte en 1577. & *Catherine*, épouée de *Jean* de Portugal I. du nom Duc de Bragance. Le Roi *EMMANUEL* eut encore de son second lit, *Isabelle* née en 1503. mariée en 1526. à *Charles V.* Empereur & Roi d'Espagne, morte le 1. Mai 1539. *Béatrix*, née en 1504. mariée en 1521. avec *Charles III.* Duc de Savoie, morte le 8. Janvier 1538. Du 3. lit, il eut *Marie* née en 1521. morte en 1578. sans alliance.

XIV. *Jean* Prince de Portugal, naquit le 3. Juin 1537. & mourut avant son Père, le 2. Janvier 1554. Il avoit époué *Jeane*, seconde fille de l'Empereur *Charles V.* & d'Isabelle de Portugal, laquelle mourut en 1578. ayant eu *SEBASTIEN*, qui suit.

XV. *SEBASTIEN* Roi de Portugal, &c. naquit Posthume le 20. Janvier 1554. succéda à son Ayeul sous la tutelle & R-gence de la Reine *Catherine* d'Autriche, & fut tué à la journée d'Alcacer le 4. Août 1578. sans avoir été marié (Cherchez *SEBASTIEN* dans *Moreri*.)

XIII. *HENRI* cinquième Fils du Roi *EMMANUEL*, naquit le 31. Janvier 1512. Il fut successivement Archevêque de Brague, de Lisbonne, d'Evora, créé Cardinal par le Pape *Faul III.* en 1546. & reconnoit Roi de Portugal, après la mort du Roi *Sebastien*, son petit-Neveu. Il n'en jouit pas longtems, étant mort le 31. Janvier 1580. Les Rois d'Espagne s'emparèrent de la Couronne de Portugal, & *Philippe II.* *Philippe III.* & *Philippe IV.* en furent Rois successivement.

Bâtards de Portugal, qui, après la mort du Roi *Henri*, prétendirent à la Couronne.

XIV. *ANTOINE* de Portugal, Prieur de Crato, étoit fils naturel de *Louis* Duc de Beja, second fils du Roi *Emmanuel*. D'autres disent, que le Duc avoit époué la Mère d'Antoine; mais que le mariage n'avoit point été approuvé. Quoi qu'il en soit, il naquit en 1531. & prit la qualité de Roi de Portugal dans Lisbonne, le 24. Juin 1580. Il mourut à Paris le 25. Août 1595. & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, dans la Chapelle de *Gondi*. (Voyez *ANTOINE* dans *Moreri*.) Il laisse des Enfants naturels, savoir *EMMANUEL*, qui fut; *CHRISTOPHE*, qui prit le titre de Roi de Portugal, mourut à Paris le 3. Juin 1638. âgé de 66. ans. & eut auprès de son Père; *DEOYS*, Religieux au Monastere de Vallemo de l'Ordre de Cîteaux; *Jean* mort sans alliance; *Philippe* & *Louise* Religieuses.

XV. *EMMANUEL I.* Prince de Portugal, fut Viceroi des Indes. Il épouva en 1597. *Emilie* de Nassau, fille de *Guillaume* Prince d'Orange, & d'*Anne* de Saxe sa seconde femme. Elle mourut à Genève après l'an 1624. Il se remaria à *Louise* Oforio, & céda à Bruxelles le 22. Juin 1638. âgé de 70. ans. De sa premiere femme il eut *Emmanuel II.* du nom, Prince de Portugal, qui se fit Carme le 15. Juillet 1628. & embrassa depuis la Religion Protestante. Il épouva en 1646. *Jeane* Comtesse de Hanaw, fille d'*Albert* Comte de Hanaw, laquelle mourut en 1673. & lui en 1686. laissant quatre filles; qui furent *Wilemine*; *Amele* morte jeune; *Eustache-Marie*, née le 20. Novembre 1648. mariée le 11. Avril 1678. à *Adrian* Baron de Ghent; *Marie-Louise*, née en 1649. morte sans alliance; & *Christine-Delphine*, née le 15. Decembre 1650. aussi morte sans alliance. Les autres enfants d'*EMMANUEL I.* furent *LOUIS*, qui fut; *Marie-Belgique*; *Emilie-Louise*; *Anne-Louise*; *Fulvienne-Catherine*; *Sabine* morte sans alliance; & *Maurice-Eleanore*, mariée à *Georges-Frédéric* Prince de Nassau Siegen, morte en 1674.

XVI. *LOUIS* Prince de Portugal, Marquis de Tramofo, fut marié en 1631. avec *Anne-Marie* Capce Galeoti, fille de *Jean Baptiste* Capce Galeoti; *Prince* de Montelcon, & de *Diane* Spinelli, & il en eut *Emmanuel-Eugene* de Portugal III. du nom, Marquis de Troneco & de Tramofo, mort à Rome sans alliance en Septembre 1687. & *Ferdinand-Alexandre* de Portugal, Chevalier de S. Jacques, Abbé de S. Bernard d'Anvers, mort.

Ducs de Bragance, Bâtards de Portugal, de qui sont issus les Rois d'aujourd'hui.

X. *ALPHONSE* de Portugal, Duc de Bragance, Comte de Barcellos, & Seigneur de Guimaraens, fils naturel du Roi de Portugal, *JEAN I.* & d'*Agnès* Pirez, mourut en 1461. Il épouva 1<sup>o</sup>. *Beatrix* fille & héritière de *Nugno-Alvarez* Pereira, Connétable de Portugal, Comte de Barcellos & d'Ourem. 2<sup>o</sup>. *Confiance* de Castille dite de *Norogna*, fille d'*Alfonse* de Castille Comte de Gijon, & d'*Isabelle* de Portugal. Il eut du premier lit *ALFONSE* de Portugal, Comte d'Ourem, tige des Comtes de *VIMIOIRO*; *Ferdinand* Duc de Bragance, qui fut; & *Isabelle* femme de *Jean* de Portugal, son cousin, morte en 1445.

XI. *Ferdinand I.* Duc de Bragance, Marquis de Villaviciosa, Seigneur de Guimaraens, & Gouverneur de Coûta, époua *Jeane* de Castro, fille de *Jean*, Seigneur de Cadaval. Il en eut *Ferdinand II.* qui fut; *Jean*, Marquis de Monte-Major Connétable de Portugal, mort en Castille, sans enfans, d'*Isabelle* de Norogna; *ALVARE* Comte d'Olivença, tige des Marquis de Ferreira, dont la postérité sera rapportée ci-après; *ALFONSE* Comte de Faro, qui a fait la Branche des Comtes d'Odemia, *Catherine* promise à *Jean* Coutigno, Comte de Marialva, morte avant le mariage; *Beatrix* Epouée de *Pierre* de Meneses, Marquis de Villercil, & *Guyonmare* femme de *Henri* de Meneses Comte de Loulé.

XII. *Ferdinand II.* Duc de Bragance & de Guimaraens, eut du mariage & de son second lit le Roi *Jean II.* qui lui fit faire son procès & trancher la tête à Evora, le 27. Juin 1483. Il avoit époué *Eleanore* de Meneses, fille de *Pierre* Comte de Villercil, puis *Isabelle* de Portugal, fille de *Ferdinand*, Duc de Visé. Il eut du second lit *Philippe* mort en Castille, peu après son Père, sans avoir été marié; *JAQUES*, qui fut, *DEOYS* tige des Comtes de Lemos, dont la Postérité sera rapportée ci-après; *Alfonse*, Grand Commandeur de l'Ordre de *CHRIST*, marié avec *Jeronyme* de Norogna, mort sans enfans; *Marguerite* & *Catherine* décedées sans alliance.

XIII. *JAQUES* Duc de Bragance, Marquis de Villaviciosa & Comte de Barcellos, fut désigné Roi de Portugal par le Roi *Emmanuel*, l'an 1498. s'il venoit à mourir sans enfans, à l'exclusion de l'Empereur *Maximilien I.* comme Etranger; qui que fils d'*Eleanore* de Portugal. Il le fit encore Général d'une Armée navale, qu'il envoya en Afrique l'an 1513. Il époua 1<sup>o</sup>. *Eleanore* de Guzman, fille de *Jean* Duc de Medina Sidonia; 2<sup>o</sup>. *Jeane*, fille de *Diego* de Mendoza. Il eut du premier lit *Theodose*, qui fut, & *Isabelle* femme d'*Eduard* de Portugal, Duc de Guimaraens; & du second lit *Jaques* mort sans lignée; *Constance* Grand Chambellan du Roi *Jean III.* l'on Ambassadeur en France, l'an 1549. & *Viceroi* des Indes. Il mourut sans enfans de *Marie* de Meneses, fille de *Roderic* de Mello, Marquis de Ferreira, & de *Beatrix* de Meneses; *FULGENCE*, Prieur de Guimaraens, qui laisse deux Enfants naturels, *François*, Chanoine à Evora, mort en 1624. & *Angelique*, Abbessé de Villaviciosa; *THEOTON* Archevêque d'Evora mort en 1602. *Jeane* femme de *Bernardin* de Cardenas Duc de Maqueda, d'où descendent les Ducs de ce nom; *Engenie*, Epouée de *François* de Mello, Marquis de Ferreira; *Marie* Abbessé de Villaviciosa, & *Vincente* Religieuse au même Monastere.

XIV. *Theodose* de Portugal, I. Duc de Bragance, &c. époua *Isabelle* de Castro, fille de *Deoys* de Portugal-Bragance, Comte de Lemos, puis *Beatrix* de Portugal-Lancastre, fille de *Louis I.* Grand Commandeur d'Aviz. Du 1. lit, il eut *Jean*, qui fut; & du 2. *Jaques*, tué à la journée d'Alcacer, avec le Roi *Sebastien*, en 1578. & *Isabelle* femme de *Michel* de Meneses, Duc de Camina.

XV. *Jean* de Portugal, Duc de Bragance & de Barcelos, Connétable de Portugal, s'accorda avec *Philippe II.* Roi d'Espagne, pour ses prétentions fur le Portugal, & fut fait Chevalier de la Toison d'or en 1581. Il mourut en 1582. ayant eu de *Catherine*, fille née d'*Eduard* de Portugal, Duc de Guimaraens, *Theodose II.* qui fut; *EMMANUEL* tige des Ducs d'Oropelâ; *Alexandre* Archevêque d'Evora; *Marie* morte promise au Duc de Parme; & *Seraphine* Epouée de *Jean-Bernandez* Pacheco. Du second lit.

XVI. *Theodose* de Portugal, II. du nom, Duc de Bragance & de Barcellos, Connétable de Portugal, mourut le 20. Novembre 1620. Il avoit époué en 1603. *Anne* de Velasco & de Giron, fille de *Jean-Bernard* de Velasco, Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de *Marie* Giron. Il en eut *Jean IV.* qui fut, Roi de Portugal; *Eduard* Prince de Portugal, qui après avoir servi l'Empire en Allemagne plusieurs années, fut arrêté prisonnier à Ratisbonne en 1641. & conduit au Château de Milan, où il mourut le 3. Septembre 1649. âgé de 44. ans, sans postérité; *Alexandre* né en 1607. mort le 31. Mai 1637. & *Catherine* née en 1606. morte jeune.

Rois de Portugal de la Maison de Bragance.

XVII. *Jean IV.* Roi de Portugal, Duc de Bragance, & de Barcellos, dit le Fortuné, naquit le 19. Mars 1604. & fut proclamé Roi de Portugal, le 1. Decembre 1640. (Cherchez *Jean* dans *Moreri*.) Il mourut le 6. Novembre 1656. Il avoit époué en 1635. *Louise* de Guzman, fille aînée de *Jean-Emmanuel* Perez de Guzman, Duc de Medina-Sidonia, qui fut Regente durant la Minorité de son fils, & mourut le 28. Février 1666. Leurs enfans furent, *Theodose*, Prince de Portugal né le 8. Février 1634. mort en 1653. *ALFONSE-HENRI*, qui fut; *PIERRE* mentionné après son frère; *Marie* née le 18. Septembre 1636. morte sans alliance; & *Catherine*, Infante de Portugal, née le 25. Septembre 1638. mariée avec *Charles II.* Roi d'Angleterre, le 31. Mai 1662. dont elle resta Veuve en 1685. Elle se retira à Lisbonne, &



y mourut le 21. Décembre 1705. ayant été Régente, durant la maladie du Roi Pierre, son frère. Il laissa aussi une fille naturelle Marie, qui fut Religieuse Carmélite.

XVIII. ALFONSE-HENRI Roi de Portugal, &c. né le 21. Août 1643. succéda à son Père, & épousa le 25. Juin 1666. Marie-Elizabeth-Brançois de Savoie, fille puînée de *Charles-Amédée* Duc de Nemours; mais ayant été reconnu impuissant, ou, du moins, en ayant été acculé, son mariage fut déclaré nul en 1668. Ses mauvais succès & son incapacité le firent interdire du Gouvernement de ses États, en 1669. On le conduisit dans l'Île de Terceira, d'où on le ramena au Château de Cintra, à sept lieues de Lisbonne, où il mourut d'apoplexie, le 12. Septembre 1683. (*Cherchez ALFONSE dans Moreri.*)

XVIII. PIERRE II. Roi de Portugal & des Algarbes, &c. né le 28. Avril 1648. Il fut élu Roi de Portugal, le 22. de Novembre 1667. & épousa le 2. Avril 1668. la Reine, Elizabeth de France, laquelle mourut le 27. Décembre 1683. laissant *Elizabet-Marie-Louise-Joseph*, Infante de Portugal, né le 6. Janvier 1669. morte le 21. Octobre 1690. Ce Prince se remarqua le 2. Juillet, avec *Marie-Sophie-Elizabeth* de Bavière, fille de *Philippe-Guillaume* Duc de Neubourg, Electeur Palatin, laquelle mourut le 4. Août 1699. & lui le 9. Décembre 1706. âgé de 58. ans, 7. mois. De ce mariage sont sortis, *Jean* Prince du Brésil, né le 30. Août 1688. mort le 17. Septembre suivant; *Jean-François-Antoine-Joseph-Bernard-Benoist*, qui fut *François-Xavier-Antoine-Urban*, né le 15. Mars 1695. *Emmanuel*, né le 3. Août 1697. *Thérèse-Josephe*, né le 8. Février 1696. & *Françoise-Xavier*, née le 30. Janvier 1699. Il laissa aussi une fille naturelle, la *Louise*, mariée 1<sup>o</sup>. en Mai 1697. à *Louis de Portugal de Mello*, de *Ferrera* Duc de *Cadaval*; 2<sup>o</sup>. à *James de Portugal Mello* aussi Duc de *Cadaval*, frère de son premier Mari. (Voyez PIERRE II. dans *Moreri.*)

XIX. JEAN-FRANÇOIS-ANTOINE-JOSEPH-BERNARD-BENOIST, V. du nom, Roi de Portugal, né le 21. Octobre 1688. fut proclamé Roi de Portugal, le 1. Janvier 1707. & épousa le 9. Juillet 1708. *Mariette-Antoinette-Antoinette-Raine*, Archiduchesse d'Autriche, fille puînée de l'Empereur *Leopold*, & d'*Eleonore-Madeline-Thérèse* de Bavière Neubourg la troisième femme.

#### BRANCHES SORTIES DE LA MAISON DE PORTUGAL, ET QUI ONT DROIT A LA COURONNE.

##### DUCS D'ORPESÁ.

XVI. EDOUARD de Portugal, second fils de *Jean* Duc de Bragançe, fut Marquis de *Flechilla* & Comte d'*Oropesá* par son mariage avec *Beatrix* de Tolède, fille de *Jean Alvarès*, Comte d'*Oropesá* & de *Leois* Pimentel, & prit une seconde alliance avec *Guionore* Pardo, fille d'*Andras* Pardo, Seigneur de Malagon. Ses Enfants du 1. lit furent *Ferdinand*, qui suit, & *Jean* & *François* morts jeunes.

XVII. FERDINAND-ALVAREZ de Portugal, dit de *Toledo-Monron* & *Ayala*, Marquis de *Flechilla*, & de *Xarandilla*, Comte d'*Oropesá* &c. épousa *Mencie* Pimentel, fille de *Jean-Alfonse* Pimentel, Comte de *Benevent*, & de *Mencie* Zuniga, & Requefens, dont il eut *Jean* mort jeune; *EDOUARD*, qui suit, & *Marie* allée à *Pierre* Fazarro, Marquis de *Los Velés* & de *Molina*.

XVIII. EDOUARD ALVAREZ de Portugal dit de *Toledo-Monron* & *Ayala*, faisoit fils de viceroi ordinaire à la Cour d'Espagne, fut créé Duc d'*Oropesá* & nommé Duc de Navarre. Il épousa *Anne* de Modica, de *Cordoue*-Pimentel, Comtesse d'*Alcaudette* & Marquise de *Villar*, fille de *Jean* de Zuniga, Requefens-Pimentel, Marquis de *Viana*, & d'*Antoinette-Fernandez* de *Cordoue* Velasco, dont il eut entr'autres enfans, *MANUEL-JOACHIM-ALVAREZ*, qui suit.

XIX. MANUEL-JOACHIM-ALVAREZ de Tolède, Marquis de *Xarandilla*, Duc d'*Oropesá*, qui épousa le 26. Juillet 1664. *Isabel* Pacheco d'*Aragon-Velasco*, fille d'*Afonse-Malchior* Terres-Giron-Facheco, des Comtes de *Motavalan*, dont il a eu *Pierre-Vincent* qui suit; *Josephe-Antoinette*, née le 8. Octobre 1681. mariée à *Emmanuel-Gaspard* de *Sandoval*, Duc de *Giron*, Marquis de *Belmont*; & *Marie-Perronne* de *Portugal* *Atocha*, née le 25. Juin, 1683.

XX. PIERRE-VINCENT de Tolède Portugal, Marquis de *Xarandilla*, né le 5. Avril 1685.

##### COMTES DE LEMOS ET DE CASTRO.

XIII. DENYS de Portugal, fils puîné de *Ferdinand* II. Duc de Bragançe, fut Comte de *Lemos*, & établit sa demeure en Castille. Sa postérité prit le nom de *Castro* à cause de *Beatrix* de *Castro*, Comtesse de *Lemos*, son Epouse. Il fut Père de *Ferdinand*, qui suit; & d'*Alfonse* de *Castro* Grand Commandeur de l'Ordre de *CHRIST*, Ambassadeur à *Rome*, qui de *Jeronymo* Norogua laissa Postérité; de *Pierre* Evêque de *Guença* & de *Lamego*, Grand Amouéer de *Philippe* II. Roi d'Espagne; d'*Eleonore* de Portugal *Castro*, mariée à *Jaquez* Sarmiento, de *Méndoce* Comte de *Ribadavia*; d'*Isabelle* de Portugal-*Castro*, première femme de *Thibault* de Portugal I. du nom, Duc de Bragançe, son Cousin; & d'*Antoinette*, allée à *Alvare* Coutinho, Maréchal de Portugal; & de *Constance* de Portugal-*Castro*, Religieuse à *Lisbonne*.

XIV. FERDINAND DEUX de Portugal-*Castro*, Comte de *Lemos*, & Marquis de *Sarria*, fut trois fois Ambassadeur à *Rome*. De *Thérèse* d'*Andrada* son Epouse, fille & héritière de *Ferdinand*-*Perce*-d'*Andrada*, Comte de *Villalva* &c. il eut, *PIERRE-FERDINAND*, qui suit; *Isabel* mariée à *Roderic* de *Moscofo*, Comte d'*Altamira*, & *Françoise*, morte sans laisser de Postérité; de *Roderic-Hieronymo*, Portocarrero Comte de *Medicin*.

XV. PIERRE-FERDINAND de Portugal de *Castro*, Comte de *Lemos*, d'*Andrada*, &c. servit *Philippe* II. Roi d'Espagne à la conquête de Portugal. D'*Eleonore* de la *Cuéva*, fille de *Bertrand* Duc d'*Albuquerque* la première femme, il eut *Ferdinand*-*Roderic*, qui suit; *Bertrand*, qui servit le Roi d'Espagne en Italie, aux Indes, & en Espagne; & qui laissa trois Enfants; *Thérèse*, mariée à *Garcia-Hurtado* de *Méndoce*, Marquis de *Cagnete*, Viceroi du *Perou*; & *Isabel*, morte jeu-

ne. De *Thérèse* *Bodadilla* & de la *Cuéva* sa seconde femme, fille de *Pierre* de *Bodadilla*, Comte de *Chirouan*, & de *Mencie* de la *Cerda*, nièce de *Pierre* Commandeur de l'Ordre d'*Alcantara*, dont la femme *Hieronymo* de *Cordoue* fut Dame d'honneur de la Reine *Marguerite* d'*Autriche*; *Roderic* de *Castro* *Chamone* de *Tolède*, Evêque de *Canora* & de *Conca*, puis Archevêque de *Seville*, enfin Cardinal en 1582. Il mourut le 26. Octobre 1600. ayant eu trois enfans naturels, *André* Commandeur d'*Alcantara*, fils puîné de *Pierre-Ferdinand*, qui épousa *Agnes-Henriquez* de *Ribera*, fille de *Perce* *Afan* de *Ribera*, & d'*Agnes-Henriquez* de *Tabora*, Comtesse de la *Torre*, dont il eut *Pierre* de Portugal-*Castro*, mort jeune; *Agnes* de *Castro*, Comtesse de *Chinchon*, Marquisé de *S. Martin* & de la *Vega*, mariée à *Joseph-Alexis-Antoine* de *Cardenas-Ulloa-Zuniga*, Comte de la *Puebla*, & *Françoise* de *Castro*, allée à *François* de *Gulman*, fils de *Pierre*, Marquis de la *Algava*. Il laissa aussi un bâtard nommé *Roderic*. Leur Père en avoit eu deux, *Antoine*, Religieux *Bénédictin*, Abbé de *S. Benoît* de *Madrid*, & *Général* de son Ordre, & *Jean* Religieux du même Ordre, Archevêque d'*Otrante*, mort en 1603.

XVI. FERDINAND-RODERIC de Portugal de *Castro* Comte de *Lemos*, &c. fut Viceroi de *Naples* & de *Sicile*, & mourut Religieux de *S. Benoît* à *Burgos*, en 1637. De *Lucrece* *Gattinara-Legana*, Comtesse de *Castro*, fille unique d'*Alexandre* *Gattinara*, Comte de *Castro*, & de *Victoire* *Caraccioli*, il laissa *François-Ferdinand*, qui suit; *Alexandre* & *François*, morts jeunes; *Catherine*; & *Victoire*; *Clair-Marie*, Religieuse Déchauffée, & *Elise* & *Marie*.

XVIII. FERDINAND-FERDINAND de Portugal de *Castro*, Duc de *Taurisano* &c. Celui-ci fut Viceroi d'*Aragon*, puis de *Sardaigne*, enfin, du *Perou*, & épousa *Antoinette* *Giron*, fille de *Pierre* Duc d'*Offinone*. *Pierre-Ferdinand* III. du nom qui suit; *Marie-Louise* seconde femme de *Pierre* *Nuno* *Colomb* de Portugal, Duc de *Veraguas*; & *Lucie-Antoinette* de *Castro*, & *Marie-Catherine* Religieuses.

XIX. PIERRE-FERDINAND de Portugal de *Castro* III. du nom, Duc de *Taurisano*, &c. Grand d'Espagne, mort en 1678. Il épousa *Anne* veuve de *Henri* *Pimentel* de *Gulman*, Marquis de *Tavera*, & fille de *Charles* *Borgia*, Duc de *Gandie*, & d'*Artemise* *Dona*, dont il a eu *Guzen-Fernandez* de Portugal de *Castro*, Comte de *Lemos*, & *Castro*, & d'*Andrada*, Viceroi de *Sardaigne*, qui épousa le 8. Septembre 1687. *Catherine* de *Silva* de *Méndoce*, fille de *Georges* *Marie* Duc de *Pastana* & d'*Infantado*, dont il n'a point eu d'enfans; *SALVADOR*, qui suit, & *Marie* *Alberte* de Portugal de *Castro*, mariée à *Manuel* *Didas* *Lopez* de *Zuniga*, Duc de *Bejar*.

XX. SALVADOR de Portugal de *Castro* Comte de *Castro*, de *Lemos*, d'*Andrada*, & de *Villava*, Duc de *Taurisano* &c. mourut en 1695. Il avoit épousé *Françoise* *Centurion* de *Cordoue*, *Méndoce*, *Carillo*, *Albornoz*, Marquisé d'*Almagran*, fille de *François* *Centurion*, Marquis d'*Españe* & d'*Almagran*, dont il a eu *Marie-Antoinette*, *Rose*, & *Raphale*.

##### Marquis de Ferréira de Mello, Ducs de Cadaval.

XII. ALVARE de Portugal premier du nom, Seigneur de *Ferreira*, troisième fils de *Ferdinand* I. Duc de Bragançe, fut Président du Conseil en Castille, & Chef de la Justice, en Portugal. Il épousa *Philippe* de *Mello*, fille & héritière de *Roderic*, Comte d'*Oliveira*; & il eut *Roderic* qui suit; *Georges* Comte de *Gelves*, mentionné ci-après, *Isabel* allée à *Alfonse* de *Soto-Major*, Comte de *Belcazar*; *Beatrix*, mariée à *Georges*, Bâtard de Portugal, Seigneur d'*Aveiro*; *Jeanne*, seconde Femme de *François* de Portugal, Comte de *Viniolo*; & *Marie* femme de *Jean* de *Silva*, Comte de *Portalgère*.

XIII. ROGERIC DE MELLO & de Portugal, Marquis de *Ferreira*, Comte d'*Oliveira* & de *Tentugal*, fut Gouverneur de *Tanger*. De sa première Femme *Lenore*, fille de *François* d'*Almeida* Viceroi des *Indes*, il eut *Alvare* de *Mello*, mort avant lui, dont le fils unique *Alvare* III. fut tué à la bataille d'*Alcazar* en 1578. *François*, qui suit, & *Philippe* mariée à *Alvare* de *Silva*, Comte de *Portalgère*. Il eut de *Beatrix* de *Ménces* sa seconde femme, fille d'*Antoine* d'*Almada*, Capitaine Major de *Lisbonne*, & de *Marie* de *Ménces*, *Alvare*, & *Marie* femme de *Constantin* de Portugal-*Bragance*.

XIV. *François* de Portugal de *Mello* &c. eut d'*Eugenie* fille de *Jaquez* de Portugal, Duc de Bragançe, *Roderic* tué à la Bataille d'*Alcacer*; *NUÑO-ALVARE*, qui suit; *Jean* Evêque de *Vico*; *CONSTANTIN* tige des Comtes d'*Aquamari*; & *Jeanne* Abbesse de *Villa-Viciola*. Il laissa aussi deux Bâtards, *Joseph* Evêque de *Mirande* & Archevêque d'*Evora*, & *François* Bâtard de *Mello*.

XV. NUÑO-ALVARE de Portugal de *Pereira* de *Mello*, &c. mourut en Afrique, ayant eu de *Mariane* de *Castro-Olorio*, fille de *Roderic* *Moscofo*, Comte d'*Altamira*, *François* II. qui suit; *Roderic* nommé Administrateur de l'Archevêché d'*Evora* sur la fin de 1642. *Eleonore* femme d'*Emmanuel* de *Moura-Cortereal*, Marquis de *Cañil* *Romero* Ambassadeur à *Rome*, Gouverneur des *Pays-Bas* en 1644. & *Jeanne* femme de *Maurice* de *Silva*, Marquis de *Gouvea*.

XVI. *François* DE MELLO II. du nom, Marquis de *Ferreira* &c. fut Chevalier de l'Ordre de *S. Jacques*, Grand Veneur de Portugal, & Général de la Cavalerie Portugaise. Il suivit le parti du Roi *Jean* IV. qui le fit Grand Maître de la Maison, & l'envoya Ambassadeur extraordinaire en France, en 1641. Il assista à la Bataille de *Badajoz* le 16. 1644. & mourut le 27. Mars 1645. Il n'eut point d'enfans de *Marie* de *Sandoval* la première femme, fille de *Lopez* *Moscofo* *Olorio*, Comte d'*Altamira*, & de *Lenore* de *Sandoval*. Mais de *Jeanne* Pimentel sa seconde Femme, fille d'*Antoine* Pimentel Marquis de *Tabora*, Viceroi de *Valence*, il eut *NUÑO ALVARE*, qui suit, & *Thibault* de *Mello*, mort en 1672.

XVII. NUÑO ALVARE *Pereira* de Portugal de *Mello*, Duc de *Cadaval*, Marquis de *Ferreira*, & Comte de *Tentugal*, fut Comte de la *Reine*. Il épousa I. *Marie*, & Grand Maître de la Maison de la Reine. Il épousa II. *Marie* de *Fero*, Comtesse d'*Olorio*, &c. en 1671. *Marie-Angélique-Henriette* de *Lorraine*, fille de *François*, Comte d'*Harcourt*, mort le 9. Juin 1674. 3. en 1675. *Marguerite-Armande* de *Lorraine*, fille de *Louis*,

**Louis** Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France ; & de *Catherine* de Neuville-Villeroi. Du premier lit forrit *Jeanne* Alvarez, morte jeune. Du second vint *Isabelle Alvarez*, mariée à *Rodrigue* Anez-de-San, de Meneses, Marquis de Fontez, morte le 27. Novembre 1699. en sa 28. année, & du troisième lit font issus *Louis-Ambroise* de Portugal-Pereira de Mello Duc de Cadaval, né en 1677. qui épousa en Mai 1695. *Louise* de Portugal fille légitimée de *Pierre* Roi de Portugal, mort sans postérité, le 13. Novembre 1700. JAMES, qui fut ; *Ame*, née en 1683, mariée à *Louis* de Tavora, Comte de S. Vilar ; *Eugénie-Rose*, femme d'*Emmanuel* Telex de Sylva, Comte de Villar-Major, & *Jeanne* aliée en Septembre 1699. à *Bernard* de Tavora, Comte d'Alvar, Grand de Portugal.

XVIII. JAMES de Portugal Pereira de Mello Duc de Cadaval &c. né le 7. Décembre 1679. a épousé avec dispense le 16. Septembre 1702. *Louise* de Portugal, fille légitimée de *Pierre* Roi de Portugal, veuve de son Frère aîné.

*Comtes d'Agumar, issus des Marquis de Ferreira de Mello.*

XV. CONSTANTIN de Portugal-Bragance & de Mello, fils puîné de FRANÇOIS de Mello I. du nom, fut Grand Commandeur de l'Ordre de CHRIST. Il épousa I. *Marie* de Mendoze, fille de *Ferdinand* de Meneses & de *Philippe* de Mendoze. 2. *Beatrix* de Castro, fille de *Garcie*, Commandeur de Segura, qui le rendit Père de FRANÇOIS qui fut ; de *Jean* qui se fit Carme ; d'*Alvare* Chevalier de Malthe, Commandeur de Tavera, Général de l'Artillerie sous le Comte son Frère, à la Bataille de Rocroi, & de *Ferdinand*.

XVI. FRANCIS de Mello, Marquis de la Tour de Laguna, Comte d'Agumar, fut Viceroi des deux Siciles en 1639. Gouverneur du Milanais & des Pays-Bas, Grand Maître d'Hôtel de la Reine d'Espagne. Il perdit la Bataille de Rocroi contre les François en 1643. D'*Antoinette* de Villena de Soula fille d'*Henri* Comte de Miranda, il eut GASPARD-CONSTANTIN, qui fut ; *Beatrix* mariée à *Jean-Michel* Fernandez de Heredia, Marquis de Mouras ; *Mencie* alliée de *Pierre* de Zuniga de la Cucua, Marquis de Florès d'Avila ; & *Marie-Therese*, femme de *Didace* d'Avila-Coello de Catilla, Marquis de Naval-Compende.

XVII. GASPARD-CONSTANTIN de Portugal-Mello, Comte d'Agumar, & Marquis de Villacías &c. mourut le 18. Août 1683 ; sans enfans d'*Antoinette* Nugno Henriquez, fille de *Garcie* Nugno de Ribera, laissant un fils naturel, *Joseph-François* de Portugal de Mello, Marquis de Villacías.

*Comtes de Gelves & Ducs de Veragua issus de Marquis de Ferrera de Mello.*

XIII. GEORGE de Portugal, fils puîné d'ALVARE Seigneur de Ferrera, fut créé Comte de Gelves, par l'Empereur *Charles V.* à cause de ses services. Il fut aussi Alcaide d'Alcagar de Seville. De sa seconde femme *Isabelle*, fille de *Jaque* Colomb Duc de Veragua Amiral des Indes, il eut ALVARE qui fut ; *Antoine* Religieux de l'Ordre de saint Dominique ; *Georges* XXIV. de Seville, qui eut des enfans de *Genevieve*, fille de *Jean* Bort Florentin ; *Louis-Philippe*, & *Isabelle*. Il avait contracté un premier mariage avec *Guyonare* d'Ataide & de Sylva, fille de *Jean* Vasconcelos, Comte de Penela, dont il n'eut point d'enfans.

XIV. ALVARE de Portugal, Comte de Gelves, eut de *Leonore*, fille d'*Alvare* de Cordoué & de *Marie* d'Argon, *Georges* II. qui de *Bernardine* fille de *Jean-Antoine* Vincentelle, eut pour fille unique *Leonore* de Portugal, Comtesse de Gelves, mariée 1°. à *Ferdinand* de Castro de Lemos 2°. à *Jaque* Pimentel Marquis de Gelves. Le second fils d'*Alvare* fut :

XV. NUGNO de Portugal Colomb, Duc de Veragua, Marquis de la Jamaïque, & Amiral des Indes Occidentales, qui épousa *Aldaise* de Porocarrero, dont il eut ALVARE, qui fut ; *Christophe*, *Leonore*, *Louise* & *Philippe*, Religieuses au Monastere de l'Incarnation à Madrid.

XVI. ALVARE de Portugal Colomb, Duc de Veragua, &c. épousa *Catherine* de Portugal & de Castro, Comtesse de Gelves, dont il eut *PIERRE*, qui fut ; & *Eleonore*, mariée à *Augustin* Homodeli, Marquis d'Almonacid.

XVII. PIERRE Nugno Colomb, de Portugal, Castro, de la Cueva, Duc de Veragua, Marquis de la Jamaïque, Chevalier de la Toison d'or en 1670. Il avoit épousé 1°. en 1645. *Isabelle* Fernandez de la Cueva, Veuve de *Georges* Manrique de Cardenas, Duc de Nogera & de Cardenas, fille de *François-Ferdinand* Duc d'Albuquerque, après la mort de laquelle arrivée en 1670. il prit une seconde alliance avec *Marie-Louise* de Castro, fille de *François* Comte de Lemos. Il mourut en 1674. laissant pour fils unique du premier lit

XVIII. PIERRE EMANUEL Colomb de Portugal, Duc de Veragua & de la Vega, Marquis de la Jamaïque, Comte de Gelves, Amiral des Indes, Chevalier de la Toison d'or en 1670. Viceroi de Valence en 1679. de Sicile en 1696. Concillier d'Etat en 1699. a épousé en 1674. *Tobéide-Marine* de Ayala-Tobéide fille de *Ferdinand* III. Comte d'Ayala, dont il eut pour fils unique

XIX. PIERRE Colomb de Portugal, Marquis de la Jamaïque, qui a été Envoyé Extraordinaire en France par le Roi *Philippe V.* Il a épousé le 17. Avril 1702. *Marie-Françoise* de Borgia, fille de *Rexis* de Cordoué Cardonne, Duc de Sessa.

*Comtes d'Odemia.*

XII. ALFONSE DE PORTUGAL, fils puîné de FERDINAND I. Duc de Bragance, fut Comte de Faro & d'Odemia. Il mourut en Castilles ayant eu de *Marie* de Norogna, fille & héritière de *Sanche* Comte d'Odemia. Seigneur d'Aveiro & de Vimiero, SANCHE, qui fut ; *François* qui ne laissa qu'une fille, *Friedric*, Evêque de Calahora & de Sigüenza, puis Archevêque de Saragoce, Viceroi de Catalogne, *Antoine* Abbé ; & FERDINAND tige des seigneurs de Vimiero. *Guyonare*, femme de *Henri* d'Argon, Duc de Segorbe, dit l'*Infant* de la Torture ; *Mencie*

Epouse de *Jean* de la Cerda, Duc de Medina-Celi ; & *Catherine* Abbesse de Semide.

XIII. SANCHE de Norogna I. du nom, Comte d'Odemia, &c. Grand Alcaide d'Estremos. Il épousa *Françoise* de Sylva, dont il eut pour Entans ALFONSE II. qui fut ; *Roderic*, qui embrassa l'Etat Ecclesiastique, & *Mencie*, mariée à N. Comte de Fraques en Savoye. Il se maria avec *Angela*, fille de *Gaspard* Babi, & il eut *Jean* de Faro, Capitaine de Caffin en Atrique, qui épousa *Isabelle* Ferreira d'Andrada, d'où vint *Jean* de Faro, marié à *Marguerite* de Norogna, fille de *Jean* d'Almeida, qui eut pour fille unique *Louise* de Faro, mariée à *Louis* Couthino, Commandeur d'Olivencia ; *Fredric* de Faro & de Portugal premier Ecuier d'*Isabelle* de France Reine d'Espagne, qui de *Marguerite*, fille de *Charles* Borgia Duc de Candie, eut une fille, nommée *Anne*, mariée à *Roderic* de Sylva, Duc de Palfrance ; une fille du second lit de SANCHE de Norogna, nommée *Jeanne* de Faro, &c. qui épousa *Jean* de la Cerda IV. du nom, Duc de Medina-Celi.

XIV. ALFONSE de Norogna II. du nom, fut tué par les Maures ; du vivant de son Père, & laissa de *Marie*, fille & héritière de *Nugno-Ferdinand* d'Ataide, Seigneur de Penacola, Capitaine de Caffin, SANCHE II. qui fut ; & *Marie* seconde femme de *Louis* d'Ataide, Viceroi des Indes.

XV. SANCHE de Nogara, II. du nom, Comte d'Odemia, &c. Grand Maître d'Hôtel de *Catherine* d'Autriche, Reine de Portugal. Il épousa *Marguerite*, fille de *Jean* de Sylva, Comte de Portalegre, dont il eut pour enfans, *Alfonse* III. qui fut ; *Antoine* tué à la Bataille d'Alcacer en 1578. *Nugno*, Evêque de Vico, & de la Guardia ; *Jaque* Religieux de S. Dominique ; *Marie* femme de *Louis* d'Ataide, Comte d'Atougia, & quatre autres filles Religieuses.

XVI. ALFONSE III. Comte d'Odemia, &c. Alcaide Major d'Estremos, fut aussi tué à la Bataille d'Alcacer en 1578. Il épousa 1°. *Jeanne* de Villena, fille de *Manuel* Telex, Seigneur d'Ugnon, & de *Marguerite* de Villena. 2°. *Jeanne* de Guzman, fille de *Pierre* de Meneses Capitaine de Septe, & de *Constance* de Guzman. 3°. *Joland*, fille d'*Alvare* de Castro, & d'*Ame* d'Ataide, & laissa pour fils unique de son dernier mariage

XVII. SANCHE de Norogna & de Portugal III. du nom, Comte d'Odemia, Grand Alcaide d'Estremos, & Majordome de la Reine de Portugal, mort en 1642. sans enfans, de *Jeanne* de Laru sa femme, fille de *Manuel* de Meneses, Duc de Villereal.

*Seigneurs de Vimiero, issus des Comtes d'Odemia.*

XIII. FERDINAND de Faro de Portugal, Seigneur de Vimiero, cinquième fils d'ALFONSE de Portugal, I. du nom, Comte de Faro & d'Odemia, fut Grand Maître d'Hôtel de la Reine *Catherine* d'Autriche, & laissa d'*Isabelle* de Mello son Epouse FRANÇOIS, qui fut ; DENIS tige des Comtes de Faro ; *Sanche* mort élu Evêque de Leira ; *Alfonse* Doyen de la Chapelle du Roi *Sebastien* ; *Marie* femme de *Jean* de Meneses, Capitaine de Tanger, & quatre filles Religieuses.

XIV. FRANÇOIS de Portugal de Faro I. du nom, Seigneur de Vimiero, fut Président du Conseil du Roi *Sebastien*. De sa première Femme *Mencie* d'Albuquerque, il eut *Ferdinand-Henriques* mort avant son Père, & qui, de *Jeanne* de Guzman, fille d'*Alvare* de Cavallo, & de *Marie* de Guzman, n'eut qu'un fils & trois filles. *Louis* mort sans alliance, *Marie* femme de *Manuel* Couthino ; *Mencie* mariée à *Pierre* Alvarez Pereira ; & *Catherine*, mariée à *Blaise* Telex de Meneses Capitaine de Maragnan. *Georges* tué avec ses Cousins à Alcacer ; & *Marie* femme de *Ferdinand* Telex de Meneses, Gouverneur des Indes & d'Algarbe. De sa seconde femme *Guyonare* de Castro, il eut FRANÇOIS II. qui fut ; & *Marianne* Epouse de *Louis* de Sylva, Président du Conseil de *Philippe* IV. Roi d'Espagne. Il n'eut point d'enfans de sa troisième femme *Marie* de Mendoze.

XV. FRANÇOIS de Portugal de Faro II. du nom, fut créé Comte de Vimiero par *Philippe* III. Roi d'Espagne. Il épousa *Marianne* de la Guerra, fille de *Pierre* Lopez de Soula, & d'*Anne* de la Guerra, qui le rendit Père de *Ferdinand*, mort sans postérité, de *Therese-Antoinette* Hurtado de Mendoze, fille de *Jean* Marquis de Cagnette ; de *Louis* de Faro, Religieux de S. Augustin ; d'*Alfonse* Ecclesiastique ; de *Sanche*, qui servit en Flandres dans l'Armée du Roi Catholique, & qui y mourut en 1640. laissant des enfans ; & de *Marie*, femme de *Roderic* de la Camera, Comte de Villetranche.

*Comtes de Faro, issus des Seigneurs de Vimiero.*

XIV. DENYS de Portugal, Comte de Faro I. du nom, second fils de *Ferdinand* Seigneur de Vimiero, épousa *Louise* Cabral, fille de *Jean* Alvarez Camings, dont il eut *Jean* mort sans alliance, & *ETIENNE*, qui fut.

XV. ETIENNE Comte de Faro & de saint Louis, Président du Conseil de *Philippe* III. Roi d'Espagne, épousa *Guyonare* de Castro, fille de *Jean* Lobo, Baron d'Alvito, & de *Leonore* Maicaregnas, dont il eut DENYS II. qui fut ; *François* de Portugal de Faro, Comte d'Odemia, Surintendant des Finances de *Philippe* III. & *Philippe* IV. Rois d'Espagne, qui épousa *Marie-Anne* de Sylva morte le 11. Octobre 1648. & en eut pour fille unique *Marie* de Portugal de Faro, mariée 1°. à N. Pereira Pimentel, Comte de Fera ; 2°. à *Nugno* Alvarez Pereira de Portugal, de Mello, Duc de Cadaval ; *Jean-Sanche* ; *François-Louis* ; *Louise* mariée à *Edouard* de Meneses, Comte de Tarouca ; & *Leonore* femme de *Bomardin* de Tavola.

XVI. DENYS de Portugal II. du nom, Comte de Faro & de S. Louis mourut en 1633. laissant de *Madeline*, fille d'*Alvare* d'Alencastro, Duc d'Aveiro une fille unique, *Jeanne-Julienne*, Comtesse de Faro, mariée à *Michel* de Meneses Duc de Camina, qui eut la tête tranchée à Lisbonne pour crime de *Léze-Majesté*, avec *Louis* Duc de Camina son Père, le 29. Août 1641. Elle mourut en Janvier 1680. âgée de 90. ans.

Comtes de Vimiofo sortis de la Maison de Bragançe.

XI. ALFONSE DE PORTUGAL, fils aîné d'ALFONSE Bâtard de Portugal, Duc de Bragançe, fut Comte d'Ourem, Marquis de Valença, Seigneur de Porto-de-Mos, & mourut du vivant de son Père en 1460. laissant de Beatrix de Sisa sa Maîtresse un fils naturel, qui suit.

XII. ALFONSE DE PORTUGAL II. du nom, fils naturel du précédent, fut nommé Archevêque d'Evora, & laissa de Philippe de Macedo deux Bâtards; FRANÇOIS, qui suit; & Martin de Portugal, Evêque de Funchal & d'Algarve, Patriarche des Indes, qui eut aussi de Catherine de Sausa, deux Enfants naturels; & ELISEE Camerier secret des Papes Pie IV. & Grégoire XIII. & Marie seconde femme de Jacques Castro.

XIII. FRANÇOIS DE PORTUGAL I. du nom, fut Comte de Vimiofo, & Seigneur d'Agnyar, Grand Chambellan du Prince de Portugal. De sa première femme, Blatrix de Villena, il eut une fille *Gyomara*, mariée à François de Gama, Comte de la Vedeguiera, Amiral des Indes Orientales, duquel font descendus les Comtes de la Vedeguiera. De sa 2. femme *Jeanne* de Villena, fille d'Alvarez de Portugal Tenugal, il eut ALFONSE III. qui suit; Manuel, qui suivit le parti d'Antoine Roi de Portugal, & fut marié deux fois: Henri un de ses fils fut pris prisonnier à la Bataille d'Alcacer, & laissa un fils, qui eut postérité; Jean autre fils de Manuel fut tué à cette Bataille. FRANÇOIS eut encore un troisième fils, Jean, qui fut Evêque de la Guarda, & qui suivit le parti du Roi Antoine.

XIV. ALFONSE DE PORTUGAL III. du nom, Comte de Vimiofo, mourut à la journée d'Alcacer en 1678. ayant eu de Louife de Guzman, François II. Comte de Vimiofo & Connétable de Portugal, qui fut fait prisonnier à Alcacer, & qui mourut depuis des blessures reçues dans un combat naval, donné le jour de sainte Anne en 1582. Jean, Religieux de Saint Dominique; Louis, qui fut; Manuel mort en Afrique; Alfonso mort en Italie; & Nugno-Alvarez Prédident de la Chambre de Lisbonne, & l'un des Gouverneurs du Royaume; qui épousa Jeanne de Portugal, fille de Manuel son Oncle, dont eut illégitimement d'autres Enfants, Marguerite de Portugal, femme d'Alvarez Perez de Castro, Comte de Mon-Santo, Marquis de Gafcaës, Ambassadeur Extraordinaire de Portugal à la Cour de France.

XV. Louis Comte de Vimiofo, se fit Religieux de S. Dominique, du consentement de Jeanne de Mendoze son Epouse, qui se retira dans le Monastère de S. Sacrement de Lisbonne, avec les Religieuses déchauffées. Ils avoient en ALFONSE IV. qui suit; Michel Evêque de Lamego, Ambassadeur à Rome, qui mourut en 1644. âgé de 40. ans; Ferdinand mort dans la guerre de Flandres, au siège de Berghes; Louife Religieuse à Evora; & Philippe Religieuse avec la Mère, morte au Monastère d'Evora, qui elle eut allée reformer.

XVI. ALFONSE IV. Comte de Vimiofo, fut créé Marquis d'Agnyar l'an 1644. par le Roi Jean IV. De Marie de Mendoze de Mora, fille de Christophle Marquis de Cadix-Rodrigo Grand d'Espagne, & Viceroi de Portugal, il eut Louis, qui suit; Christophle, Michel; Jeanne; Marguerite; Louife; & Blatrix.

XVII. Louis de Portugal, fut créé Marquis de Vimiofo, en 1645. & épousa la Fille du Comte de Bafo.

Tous ceux qui sont sortis de ces différentes Branches, soit en ligne directe, soit par les femmes, ou par Bâtardise, peuvent prétendre à la Couronne de Portugal, au défaut de la Ligne, qui est sur le Trône, ce qui en rend le nombre presque infini. \* *Reginoldus*, Antiq. Lusit. *Antonio de Sousa*, Excellen. de Portug. *Bernardus Saint Antonio*, Descr. Portug. *Gaspar Estacio*, Antiq. de Portug. *Antonio Vaconcellos*, Anacép. Reg. Lusit. *Geoffroy Consigajo Durand*, Viperan. Edouard de Nugnez, *Texeira*, &c. Hist. de Port. *Damien de Goez*, de Olivip. *Mariana. Turquet &c.* Hist. Hifp. *Sainte Marthe*, General. de la Maison de France, & les Auteurs, qui sont au premier Volume, Hifp. Illust. P. *Asfelme*, Hifp. General. de Franc. *Imhoff*, Stemma Regium Lusitanicum. Hifp. de Portugal, par *Lequien* de la Neuville.

PORTUGALETTE ou PORTOGALLETTE, Bourg de Biscaye en Espagne. Il est sur un petit Golfe, qui forme la riviere d'Ibaycaval, à son embouchure, un peu au Couchant Septentrional de la ville de Bilbao. \* *Maty*, *Diction*.

PORTUMNE (Portunus ou Portunus) Dieu marin, nommé *Melicerte*, & *Palamon* par les Grecs, fils d'Ino, qu'on croyoit préférer aux ports. On célébroit des jeux en son honneur, & certains combats en Grece, appellés *Portunales* & *Ilomienis*, à cause qu'ils se faisoient dans l'Isthme de Corinthe. \* *Antiq. Græc. & Rom.*

PORTUS (François) natif de Candie, a été un fort vaillant homme dans le XVI. siècle. Il fut élevé chez *Ranée* de France fille de Louis XII. & femme d'Henri II. Duc de Ferrare, & enseigna la Langue Grecque dans cette ville-là. Mais après la mort du Duc, la Princesse Ranée étant revenue en France, Portus quitta l'Italie, & afin de pouvoir profiter en toute liberté de la crance qui lui avoit été infirée à la Cour de Ferrare, ou chacun fait que *Calvin* même avoit été fort bien reçu, il s'en alla à Genève, & y fut fait Professeur en Langue Grecque. Il y enseigna long-tems cette Langue, & y publia divers Ecrits concernant sa profession, comme des Commentaires sur *Pindare*, & sur quelques Traitez de *Xenophon*, & sur *Theophraste*, des notes sur *Aphthon*, sur *Hermogene*, sur *Longin*, sur l'*Anthologie*, des Prolegomnes sur *Sepulchre* &c. Ce fut à lui que *Pierre Charpentier* adressa la Lettre où tout Protestant qu'il étoit, il excusoit le massacre de la S. *Barthelemi*, laquelle le P. *Doisy* de S. Marthe de la Congregation de S. Maur a inserée toute entiere dans ses Entretiens sur l'Entreprise du Prince d'Orange publiez à Paris en 1689. Comme cette Lettre decouvert avec une grande force l'esprit de cabale dont Charpentier se plaignoit qu'il avoit été la Reforme de Calvin, François Portus se crut obligé d'y répondre. Il mourut à Genève en 1581. âgé de 70. ans, laissant un fils nommé *Emilius Portus*, né en 1551. qui a soutenue la reputation du Pere, & a été Professeur en Langue Grecque à Lausanne & à Hei-

delberg. Le public lui est redevable entre autres bonnes productions, de la traduction de *Suidas*. \* *Tinnams*, *Hiflor*. &c.

PORUS, Dieu de l'Abondance, & Fils de Métiis Déesse de la bonne conduite. Voici ce qu'en raporte Platon dans son *Esfin*, & qu'il attribue à Socrate, comme ce qu'il y a de plus beau dans tout le Dialogue. A la naissance de Venus, les Dieux célèbrent une Fête, où se trouva avec les autres Porus, Dieu de l'Abondance, fils de Métiis Déesse de la bonne conduite. Comme ils furent hors de table, la Pauvreté, qui crut fa fortune faite, s'élé pouvoit avoir un enfant de lui, alla adroitement se coucher à ses côtés, & quelque tems après, elle mit l'Amour au monde. De la vient que l'Amour s'est attaché à la suite & au service de Venus; & ayant été formé le jour de sa fête. D'ailleurs, Venus est belle, & il aime naturellement ce qui est beau. Comme donc le Dieu de l'Abondance est son Père, & la pauvreté sa Mère; ainsi vient il de l'un & de l'autre. Il est toujours indigent, & au lieu d'avoir le teint frais & délicat, comme la plupart se l'imaginent, il est hâlé & mal-propre; il marche les pieds nus; il est fins retraits, il ne couche que par la dure, & à découvert, à quelque porte ou dans les ruës; en un mot, il manque de tout, comme fa Mère. Mais il ressemble à son Père, en ce qu'il est toujours au guet, pour surprendre les personnes bien faites; qu'il est courageux, entreprenant, & infatigable; ardent & rusé chasseur; soigneux d'agir, tant qu'il peut avec prudence, & ingénieux au besoin; Philosophe sans relâche; grand fourbe, grand charlatan, & grand sophiste. Il n'est proprement ni mortel, ni immortel. Souvent, dans un même jour, il est plein de vie & de force, quand il a tout à souhait: en suite, on le voit mourir, & puis revivre, à cause de l'immortalité de son Père. Ce qu'il ramasse, ou recête, il le distille aussi-tôt. Ainsi, il n'est jamais, ni pauvre, ni riche; & il tient, comme le milieu entre la sagesse & l'ignorance. On peut voir l'explication de cette Fable, qu'on croit allegorie que dans les Commentaires de Platon. Celle croit, que par Porus, que la Pauvreté surprit, on peut entendre l'homme surpris par le serpent. Que par le Jardin de Jupiter dont parle Platon dans le même endroit, on peut entendre le Paradis terrestre, & par la Pauvreté le serpent. Voyez ses Livres contre *Celse*, pag. 190. Edition de Cambridge.

POSITIDE (*Posidipus*) Poëte Grec. Il y a eu encore un POSITIDE Médecin de l'Empereur Verus, qui fut cause, & ce que l'on croit, de la mort de ce Prince, en le faisant saigner mal à propos. \* *Jul. Capitol.* in *Marcio*, c. 15.

\* POSSIDE (*Posidius*) Evêque de Calame, Disciple de S. Augustin, sortit du Monastère de ce Saint pour être Evêque de Calame l'an 397. Il établit à Calame un Monastère semblable à celui d'Hippone. Il voulut s'opposer aux assemblées que les Gentils & les Herétiques faisoient dans son Diocèse, contre les Edits des Empereurs; mais les Patens étant assemblés le jour de la fête de l'Ascension, & furent le Juin, mirent le feu à son Eglise, & écartèrent les Ecclesiastiques, & firent fuir Posside, qui se refugia à Hippone: ceux qui avoient commis cet attentat s'en étant repentis furent les premiers à le redemander. Posside fut un des Chefs de la conference de Carthage. L'irruption des Vandales en Afrique l'an 428. l'obligea de quitter Calame, pour se retirer à Hippone, où il assista à la mort de S. Augustin l'an 430. la ville d'Hippone fut prise aussi-tôt après par les Vandales. On ne fait plus rien depuis de certain de la vie de Posside: il a écrit celle de S. Augustin son maître, d'un style assez simple, & y a joint le Catalogue des Ouvrages de ce Père. \* *Augustinus*, *Epist.* 91. & 105. l. 3. *contra Crescon.* c. 46. *Vita Augustini* par *Posidius*, *Concil.* d'Afrique. *SA Vie* par *Kerlior* dans *Papebrock*. *Ruinart*, *Hifp.* *Vandalorum*. *Baillet*, *Vies des Saints* au 17. Mai. M. Du Pin, *Biblioth.* des *Auc. Eccl.* V. siècle.

POSSIDONIUS, il fut envoyé avec *Théobolte* & *Mattathias*, à *Juda Machabée*, par *Nicanor* Général des Troupes du Roi de Syrie, pour parler d'accordement; on fit un Traité, mais qui ne dura pas beaucoup; parce que le Roi ne l'approuva point. *II. Machab.* XIV. 19.

POSTDAM, POTZTEIN, Bourg avec un Palais de l'Electeur de Brandebourg. Il est dans la Moyenne Marche, sur le Havel, entre Berlin & Brandebourg, à cinq lieues de la première de ces Villes & à dix de la dernière. \* *Maty*, *Diction*.

POSTHIUS (Jean) né vers l'an 1597. à Gernersheim au Palatinat du Rhin; quoï que Médecin de Profession, se distingua sur tout dans la Poësie Latine, qu'il cultiva avec succès. On peut dire à sa louange, que, hors *Mellissus* de Franconie, il n'y a point de Poëte Allemand, qui puisse le disputer dans ce genre à Posthius. Je ne sai s'il doit être distingué, d'avec Jean Posthius, dont il est parlé dans *Noreri*, comme on le distingue dans la dernière Edition de ce Dictionnaire faite à Paris; mais, il se font deux personnes différentes, elles se ressemblent en bien des choses. \* *Joh. Per. Loichius*, *Biblioth.* Poët. 3. part. *Bailler*, *Jugem.* des Savans Tom. 7.

POSTHIUMIUS ALBINUS, Général d'armée des Romains contre Jugurtha, étant laïté corrompre par ce Roi, causa un grand dommage à la République. Il triompha des Vaccécès & des Lusitanicus peuple d'Espagne. \* *Tit. Live*, *Saluste*.

POSTHIUMIUS (Lucius) Consul après la bataille de Cannes, étant allé dans les Gaules avec une armée, fut défait par les Boïens, & tué dans la bataille. Ces Barbares ayant coupé la tête, firent de son crâne une tasse, qu'ils mirent dans leur temple, & dans lequel ils buvoient dans leurs fêtes solennelles. \* *Tit. Live*, *Hifp.* l. 22.

POSTHIUMIUS (Spurius) & Titus Venturius Consuls, furent ceux, qui faisant la guerre aux Samnites, haïssent enfermer leur armée dans les fourches Caudines, & n'en sortirent qu'en se rendant, & en consentant que leur armée passât sous le joug. Posthius étant revenu à Rome fut d'avis dans le Senat qu'on le rendit aux Samnites lui & son Collègue, pour mettre à couvert la foi publique du traité conclu qu'ils avoient fait; son avis fut suivi, & fut offert aux Samnites, mais ils ne voulurent point le recevoir. Il y a eu plusieurs autres Consuls du nom de Posthius, comme POSTHIUMIUS COMINIUS ARNUS, Consul avec Titus Largius Flavius, l'an de la fondation de Rome 273.



servi véritablement l'Eglise dans les Diocèses de Montpellier & de S. Malo. Il est Auteur des *Institutions en forme de Catechisme*, où l'on explique en abrégé par l'Ecriture-Sainte, & par la Tradition, l'Histoire & les dogmes de la Religion; la *Morale Chrétienne*, les *Sacrements*, les *Prêtres*, les *Cerémonies* & les *Usages de l'Eglise*, imprimées à Paris l'an 1702. par ordre de Messire Charles-Joachim Colbert, Evêque de Montpellier, à l'usage des anciens & des nouveaux Catholiques de son Diocèse, & de tous ceux qui sont chargés de leur instruction, & avec deux Catechismes abrégés à l'usage des enfans. Cet Ouvrage est divisé en trois parties, & a été reçu très-favorablement du public. On en a fait en peu de tems plusieurs éditions, & il a été traduit en Italien & en Espagnol. Le P. Pouget le traduit en Latin. L'Ouvrage est solide, l'Auteur établit les vérités qu'il enseigne sur les passages de l'Ecriture, sur les décisions des Conciles, & sur les témoignages des Peres. Le P. Pouget a aussi travaillé au Breviaire de Narbonne, imprimé à Paris l'an 1708. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, XVII. *siècle*.

POUILLY, petite Ville de France, dans le Nivernois, près de la Loire, à trois lieues au dessous de la Charité. \* *Maty, Diction.*

POULTON, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Lancaster, à 168. milles Anglois de Londres. \* *Morri Anglois.*

POUPART (François) naquit au Mans, on ne lit en quelle année. Il étoit fils d'un bon Bourgeois allié aux meilleures familles de la Ville, qui n'avoit aucun emploi, & étoit chargé de beaucoup d'enfans. Il ne s'occupoit que de leur éducation. On en mit un dans la Marine, qui s'y avança par son mérite, jusqu'à devenir Capitaine de Vaisseau. Mr. Poupart fit ses études chez les Peres de l'Oratoire du Mans. La Philosophie Scholastique ne le fit que lui apprendre, qu'on pouvoit philosopher & lui en inspirer l'envie. Il tomba bientôt sur les Ouvrages de *DesCartes*, qui lui donnèrent une grande idée de la Nature, & une aussi grande passion de l'étudier. Il passa quelques années chez son Père dans cette seule occupation, encore incertain du parti qu'il prendroit. Enfin, il se détermina pour la Médecine. Mais comme les secours tant spirituels, pour ainsi dire, que temporels lui manquoient au Mans, il alla à Paris où il eut plus facile de trouver de toute espèce. Il se chargea de l'éducation d'un enfant, pour subsister; mais ayant bientôt éprouvé, que les soins de cet emploi lui enlevaient tout son tems, il y renonça, & aima mieux étudier que subsister; c'est à-dire, que pour être entièrement à lui & à ses Livres, il se réduisit à un genre de vie fort incommode & fort étroit. Il s'appliqua avec ardeur à la Physique, & fut tout à l'Histoire Naturelle, qui après tout est, peut-être, la seule Physique à notre portée. Un goût particulier le portoit à étudier les Insectes, espèces d'Animaux si différens de tous les autres & si différens entr'eux, qu'ils font comprendre en général la diverse infinité des modèles sur lesquels la Nature peut avoir fait des Animaux, pour une infinité d'autres habitations. Il avoit & la patience souvent très-pénible, de les observer pendant tout le tems nécessaire, & l'art de découvrir leur vie cachée, & l'adresse de faire, quand il étoit possible, la délicate anatomie de ces petits corps. Il portoit ces découvertes aux Conférences de l'Abbé *Bouillart*, dont il étoit un des bons Auteurs, ou les faisoit imprimer dans le *Journal des Savans*; témoin sa Dissertation sur la gangue, qui fut fort approuvée des Physiciens, & leur fit connoître à eux-mêmes un Animal, que tout le Monde croyoit connoître. Pour se perfectionner dans l'Anatomie, il voulut exercer la Chirurgie dans l'Hôtel-Dieu, & se présenta à ceux dont il falloit, qu'il subit l'examen. Ils l'interrogèrent sur des choses difficiles, & par les réponses, qu'il leur fit, ils le trouvèrent d'un grand habile dans l'Art de la Chirurgie, & le reçurent avec éloge. Mais il les étonna beaucoup, quand il leur avoua, qu'il ne favoit pas seulement signer, & qu'il n'avoit sur la Chirurgie, qu'une simple spéculation. Ils ne se repentirent pas de l'avoir reçu. Ils le jugèrent bien propre à apprendre promptement & parfaitement cette pratique, qu'ils ne s'étoient pas aperçus qu'il lui manquât, & ils l'instruisirent avec l'affection que les Maîtres ont pour d'excellens Disciples. Il passa trois ans dans ces fonctions; après quoi il ne s'attacha plus qu'à la Médecine, & comme il ne cherchoit pas à en borner l'étendue, il embrassa tout ce qui y avoit rapport, la Botanique, la Chimie. Il se fit recevoir Docteur en Médecine dans l'Université de Rheims. Son envie de favoir ne put pas renfermer dans les limites de cette Profession. La Philosophie de Descartes lui donna du goût pour la Géométrie; il poussa même jusqu'à étudier l'Architecture. Au renouvellement de l'Académie Royale des Sciences en 1699. tous les Académiciens, qui n'avoient point d'Elèves en ayant nommé, il fut fait Elève de Mr. *Mery*, en qualité d'Anatomiste. La Compagnie étant alors remplie d'un très-grand nombre d'Académiciens nouveaux, qui n'avoient pas des Ouvrages prêts à produire dans les Assemblées, ou ne s'en tenoient pas assez sûrs, pour les exposer dans un lieu assez redoutable, Mr. Poupart fut le premier d'eux tous, qui se trouva en état de parler, & qui en eut la noble assurance. Il lut un Mémoire sur les Insectes Hermaphrodites, qui fut d'un heureux augure, pour la capacité de ceux d'entre les nouveaux venus, que la plupart des Académiciens ne connoissoient pas encore beaucoup. On a vu depuis dans les Volumes, que l'Académie a donné pour chaque année, son Histoire du *Formica-leu*, celle du *Formica-pulex*, ses Observations sur les Moutons, & quantité d'autres Observations moins importantes, ou, peut-être, seulement plus courtes répandues dans le même Livre. Il tomba malade au mois d'Octobre 1708. & mourut en peu de jours. On le croit Auteur d'un Livre intitulé la *Chirurgie complète*, qui n'est qu'une compilation commode de plusieurs autres Traitez. Si cela est, on doit pardonner ce Livre, au besoin qu'il avoit de le faire, & lui favoir gré en même tems de ne s'être pas fait honneur d'une compilation. Il a résidé à un grand nombre d'exemples, qui l'ont souvent invité. Sa place d'Elève de Mr. *Mery*, a été remplie par Mr. *Enguand* Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. \* *Hist. de l'Academ. des Scienc.* de 1709. pag. 156. Edit. de Holl.

S. POURCAIN, en Latin *Portianus*, malgré en Auvergne, dans le VI. siècle, étoit né évêque. Comme il alloit avec son Maître souvent à un Monastère proche du lieu où il demouroit, ce Maître en fit

une querelle à l'Abbé. Mais, si l'on en croit Grégoire de Tours, il en fut puni par un aveuglement, dont il ne fut guéri, qu'après avoir laissé la permission à Pourcain d'entrer dans le Monastère. Pourcain y entra, & y mena une vie fort austère. Grégoire de Tours rapporte qu'étant venu l'an 520. à l'armée de Thierry Roi d'Austrasie, pour lui faire ses plaiotes au sujet du ravage que les soldats faisoient dans la Province, il entra dans la tente de Sigeval, qui lui présenta une coupe pleine de vin; que le Saint ayant dit le signe de la Croix, la coupe se brisa en deux, & qu'il en sortit un serpent, que l'on n'avoit point aperçu; que ce miracle fit admirer le Saint, & que le Roi lui accorda tout ce qu'il demandoit. Saint Pourcain l'an 540. donna son nom au village & au Monastère, qui a perdu il y a près de 800. ans le titre d'Abbat. & est devenu un Priuré dépendant de l'Abbaie de Tournou. On fait mention de lui dans les Martyrologes modernes au 24. de Novembre avec S. Romain Prêtre de la ville de Baje, Disciple de S. Martin de Tours. \* *Greg. de Tours, Vit. PP. c. 5.* Baillet, *Vies des Saints, Novemb.*

\* POZUOL, ou POZZUOLO, (*Puteoli*) Ville d'Italie, à S. milles de Naples, avec Evêché, n'a plus que de chétifs restes de son ancienne splendeur. Elle fut bâtie par les Samiens l'an 4. de la 64. Olympiade, qui étoit l'année 422. de Rome. On la nomma *Dicardiana*, & par contraction *Dicardis*. Elle appartient quelque tems à ceux de Cumme qui en firent leur Port. Les Romains la subjuguèrent l'an 538. de Rome, l'érigèrent en colonie vingt ans après, & lui donnèrent le nom de *Puteoli*, soit à cause de la multitude des puits, soit à cause de la mauvaise odeur de ses eaux chaudes. Cette ville qui fut un des meilleurs ports des Romains sur cette mer-là, devint très-considérable par la beauté des temples, des cirques, des théâtres & amphithéâtres que l'on y bâtit; on en voit encore quelques restes. Plusieurs riches Bourgeois de Rome, entr'autres Cicéron, illustrèrent les environs de *Puteoli* par leurs maisons de campagne, & les bains devinrent très-renommés. Auguste & Neron y enyoierent de nouvelles colonies. Caligula projeta d'y faire un Port de 3000. pas, pour passer jusqu'à Bayes. Il reste encore douze pilliers de ce Port, d'où cet Empereur continua l'ouvrage avec deux rangs de navires soutenus par des ancras, & couverts d'ais, sur lesquels il passa à cheval & en chariot. Suetone marque que ce Prince entreprit cet ouvrage pour imiter Xerxès, pour épouvanter les Allemans & les Anglois par sa puissance, & pour accomplir la prophétie d'un Mathématicien, qui du tems de Tibere avoit prédit, peut-être par ironie, que Caligula feroit Empereur, quand il passerait à cheval sur ce Golfe. Cette place fut réduite en cendres par Alaric l'an 410. & par Genséric l'an 457. Quatre-vingt-dix ans après ou environ, Totila la fit démanteler & fagacer, de manière qu'elle resta seize ans inhabitée. Les Grecs ayant rebâtie, elle se rétablit peu à peu: de sorte que'elle étoit une bonne place lorsque Romuald II. du nom, Duc de Benevent, s'en rendit maître l'an 715. mais il la défit par le fer & par le feu. Les Hongres la pillèrent dans le X. siècle. Enfin après plusieurs changemens, Alphonse d'Aragon Roi de Naples la subjuga dans le XV. siècle. Les tremblemens de terre y ont fait d'étranges ravages en divers tems, sur tout l'an 1538. Il y reste encore de son antiquité un temple dédié dans ses commencemens à Auguste, & consacré par les Chrétiens au Seigneur, sous l'invocation de S. Proclus. \* *Leandre Albert. Bayle, Hist. Crit.*

\* POYNINGS (Edouard) de Kent, étoit en même tems grand homme de guerre & grand politique. Il contribua beaucoup à bannir la barbarie d'Irlande & à en civiliser les Habitans. Pour cet effet, il fit résoudre que tous les Aâtes & toutes les Loix passés dans le Parlement d'Angleterre jusques alors, auroient force de Loix & seroient observés en Irlande. Il fit encore ordonner qu'on ne passerait aucun Aâte dans le Parlement d'Irlande, qui n'eût été envoyé auparavant en Angleterre, approuvé par le Roi, & scellé de son sceau. Ce Aâte qui sembloit d'abord préjudiciable aux libertés des Habitans d'Irlande, fut pourtant fait à la Requête de la Chambre des Communes de ce Royaume, qui aima mieux s'en remettre à la bonté du Roi, que de vivre sous l'oppression de leurs Loix particulières. Pour rendre encore l'Irlande plus conforme à l'Angleterre, il fit résoudre, que les Barons Irlandois paroissent dans le Parlement en Robe, pour donner plus de grandeur à cette Assemblée, & lui procurer plus de respect. Après avoir exécuté tout cela heureusement, il fut rappelé en Angleterre, & créé Baron par le Roi. Mais il mourut sans enfans légitimes. \* *Opuscules de Butler.*

POZA (Jean Baptiste) Théologien de Complate, publia à Lyon en 1648. *Elucidation sur Marie*. La Sorbonne la condamna, pour avoir enseigné, qu'on mangeoit dans l'Eucharistie, les Os, la Chair, & le Sang de la Vierge; il *Barbolin* en fit cru en *dissertation de Latere Christi aperto*, pag. 36. *Dicteric. part. I. Ant. Bibl. pag. 207.*

P R É.

PRADELLES, Bourg du Vivarez, situé sur une haute montagne près des sources de l'Allier, & à demi-lieu du Bourg de Langouges. \* *Maty, Diction.*

PRADON, Poète François, a donné au public quelques pièces de Théâtre assez médiocres; favoir, la Tragedie de *Praxe & Thibé*; celle de *Tannanin*, ou de la mort de Bajazet; celle de la *Tronde*; celle de *Phedre & Hippolyte*; & celle de *Statira*, fille de Darius, & veuve d'Alexandre. \* Voyez une *Dissertation sur les Tragedies de Phedre & Hipp.* de MM. Racine & Pradon, & Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes mod.*

PRÆPOSITUS, (Jean-Antoine.) Cherchez PRÆPOSITUS, ci-dessus.

PRAIRIES (la Rivière des Prairies, ou des Hurons) C'est une rivière de Canada, dans l'Amérique Septentrionale. Elle se décharge dans la Rivière de S. Laurent, du côté du Nord, vis-à-vis de l'île de Mont Real. \* *Maty, Diction.*

PRAGUE, est le nom d'un Village de Pologne, vis-à-vis de Varsovie & de l'autre côté de la Vistule. Il y avoit autrefois un pont de bateaux sur ce fleuve entre cette ville & ce village, qui fauva les débris



bris de l'Armée Polonoise battu par Charles Guise Roi de Suède aux environs de ce Village, du Règne de Catimir; mais qu'on a rompu depuis. On le rebâtit d'ordinaire aux Diètes de l'Élection, pour favoriser le passage de la Noblesse, qui se rend en grand nombre à ces Assemblées. *Mémoires de Beauvais.*

PRASINE, Quadrille dans les jeux du Cirque, ainsi appelée parce qu'elle portoit un verd-cari. Les Cochers, dit Tertullien, Livre des Spectacles, chap. 9. se font revêtus de l'Idolâtrie par les couleurs qu'ils portent. Il n'y en avoit d'abord que deux, le blanc & le rouge. Le blanc étoit en l'honneur de l'Hiver, & le rouge en l'honneur du Soleil. La fraîne ou le verd fut depuis ajouté en l'honneur de la terre, & le bleu ou azur pour le Ciel ou le mer. Le peuple qui assistoit aux jeux du Cirque étoit partagé en quatre factions: chacun étant partisan d'une de ces couleurs, & ces différentes factions étoient des clameurs, des contestations, même des batteries dans l'assemblée. Cela dura jusqu'au tems de Justinien, sous lequel il arriva un grand combat entre la faction verte & la faction bleue, dans lequel périrent près de quarante mille hommes, comme Zonare le rapporte. Depuis ce tems-là on abolit le nom des Quadrilles. \* *Antiq. Gr. & Rom.*

PRASUTAGUS, Roi des Iceniens, peuple d'Angleterre, ne laissa que des Filles, auxquelles, par l'Établissement, il donna l'Empereur Néron pour coadjuteur, s'étant engagé de lui payer & sa Famille à couvert de toutes sortes d'injures. Mais le succès n'en fut pas tel, qu'il se l'étoit imaginé. Car les Officiers Romains, que l'Empereur avoit envoyés, ravagèrent le Pays, & firent des affronts si langans à la Reine Boudice, Veuve du Roi Prasutagus, & à ses Filles, que, pour s'en venger, elle fit prendre les armes à ses Sujets & aux Peuples voisins, & soutint quelque tems la guerre contre les Romains, vers l'an 60. de J. C. \* *Tacite*, in Agricole Vit. C. 15. *Dion*, L. 62.

PRATOMAGNO, anciennement *Etrufci Campi*. C'est une petite Campagne du Florentin en Toscane. Elle est au Levant de Florence, environnée au Couchant, au Sud, & au Levant par la rivière d'Arno. C'est une des plus belles & des plus peuplées contrées d'Italie. \* *Maty, Diction.*

\* PRAXEAS, Hérétique dans le II. siècle, étoit d'Afrique; il vint à Rome sous le Pontificat du Pape Eleuthère ou de Victor, & s'y déclara contre les Montanistes, ayant obligé un de ces Papes de révoquer les Lettres de Communion qu'il leur avoit accordées. Depuis il tomba lui-même dans l'hérésie, ne reconnaissant qu'une seule personne dans la Trinité, & disant même que le Père avoit été crucifié: ce qui fut depuis suivi par les Hérétiques Noëtiens, par les Sabelliens, & par les Praxopasites. Tertullien étant devenu Montaniste, écrivit avec une extrême véhémence contre ce Praxeas, qui étoit passé de Rome en Afrique. Praxeas revint deux ou trois fois dans le sein de l'Église, qui comme une bonne mère, le reçut toujours avec une très-grande douceur; mais il tomba toujours, & mourut dans l'hérésie. \* Tertullien, de *præscr. advers. Præx.* Optat., l. 1. *contr. Parmen.* Baronius, in *Annal.*

PRAXEID, fille de saint Pudent, Sénateur Romain, & sœur de sainte Pudencienne, vivoit, à ce que l'on croit, du tems du Pape Pie I. Son culte étoit établi à Rome dès le VIII. siècle; mais les actes de sa vie, sont la fiction d'un imposteur. \* *Calend.* de Fronton, au 21. *Juillet*, *Martyrologe d'Udard.* Baronius, au 159. *Ch. in notis ad Martyrol.* Bollandus, au 19. de Mai. Tillemont, *Adm. Ecclesiæ*, Tom. II.

PRÉAUX, Abbaye de France dans la Normandie. Elle est sur la Risle, à une lieue au-dessus de Pontaudemer. \* *Maty, Diction.*

PREBENDE, ce nom signifie dans le moyen âge de la Latinité les distributions des vivres qui se faisoient aux soldats. Depuis on lui a donné aux distributions qui se faisoient aux Chanoines & aux Moines, & enfin quand les Ecclesiastiques partagerent entre eux les revenus de l'Église, on donna le nom de Prebende aux portions que chacun en avoit, & de Semi-Prebendes, à celles qui n'étoient que de moitié: d'où font venus les noms de Prebendes, & de Semi-Prebendes. \* *Thomassin.*

PRECHANTRE; c'étoit autrefois le premier de ceux qui chantoient dans l'Église. Depuis on en a fait une dignité dans les Eglises Cathédrales au-dessus du Chantre.

PRECIÉS, & Preclimiters, *Præci & Præclimiters*, *Criens*, Officiers qui alloient par les rues de Rome devant le Flamen-Dial, pour faire céter le travail aux ouvriers aux jours de Feries publiques; parce que s'ils avoient vu quelqu'un travaillant, le service divin ne se pouvoit faire. \* *Rolin, Antiq. Rom.*

PRECONISATION, Proposition de celui, que le Roi de France a nommé pour être Archevêque ou Evêque, faite dans le Conistoire de Rome par un Cardinal; en vertu des Lettres, dont il est porteur; afin de la faire agréer au Pape, qui donne ensuite la collation. Voici de quelle manière le Pape & le Roi contribuent à la Promotion d'un Evêque. Lors que celui qui est nommé, a son Brevet, & trois Lettres, que le Roi écrit au Pape, au Cardinal Protecteur des affaires de France à Rome, & à l'Ambassadeur de sa Majesté auprès du Pape, il fait faire une information de vie & de mœurs, devant le Nonce du Pape; & en son absence, devant l'Evêque du lieu, où il est né, ou devant l'Evêque du lieu, où il demeure. Suivant les Loix de France & Arrêts du Parlement, ce doit toujours être devant l'Evêque. Il fait aussi la profession de foi entre les mains de son Evêque, & fait faire aussi une information de l'état de l'Evêché, auquel il a été nommé. Il envoie à Rome ces trois Actes, avec les trois Lettres du Roi. Le Banquier expéditionnaire en Cour de Rome, à qui il les adresse, porte d'abord les Lettres à l'Ambassadeur. L'Ambassadeur met l'expedition sur celle qui s'adresse au Pape, & le Banquier la porte au Datàire, qui la donne au Pape. Le Banquier donne ensuite au Cardinal Protecteur la Lettre, que le Roi lui écrit; en exécution de laquelle, ce Cardinal déclare dans le premier Conistoire, qui se tient ensuite, qu'il proposera dans le Conistoire suivant une telle Eglise pour un tel, & cette déclaration s'appelle *Præconisation*. Quand le jour du second Conistoire

Supplément, Tom. II.

est venu, le Cardinal Protecteur propose l'état de l'Evêché à pourvoir, & les qualitez de la personne, que le Roi a nommée; & le Pape, après avoir pris l'avis des Cardinaux ordonne, qu'on expédie pour celui qui a été proposé neuf Bulles. La première & la principale se nomme la Bulle de Provision, & l'adresse à l'Evêque même. Par cette Bulle le Pape dit au Sujet, qui a été nommé par le Roi, qu'il le pourvoit d'un tel Evêché. La seconde, qu'on appelle *Missus Consecratorius*, est la commission, que le Pape donne à un ou plusieurs Evêques, pour faire la cérémonie du Sacre. Cette Bulle contient la forme du serment, que doit faire l'Evêque, lorsqu'on le sacre. La troisième s'adresse au Roi. La quatrième au Métropolitain; & quand ce sont des Bulles pour un Archevêque, cette quatrième Bulle s'adresse aux Evêques suffragans. La cinquième au Chapitre. La sixième au Clergé. La septième au Peuple. La huitième aux Vassaux. Et la neuvième est la Bulle d'Absolution. \* *Diction. des Arts.*

PREFET de la Ville de Rome, Cherchez *Gouvernement*.

PREFETS, étoient originellement les Magistrats de Rome pour gouverner les villes d'Italie. Il y en avoit qui étoient nommés par le peuple, & d'autres que le Préteur de Rome envoyoit. \* *Festus*, *Rolin, Antiq. Romaines.*

PREFET de Rome, fut établi par Auguste. Messala Corvinus fut le premier nommé, & se permit six jours après de cette Magistrature, selon la chronique de saint Jérôme, disant qu'elle étoit *incivile*, c'est-à-dire, que son autorité étoit trop grande, & odieuse à des Citoyens Romains. Tacite dit que ce fut Auguste qui donna Messala, comme n'étant pas capable d'exercer cette charge. Quoiqu'il en soit, depuis il y eut toujours des Prefets de la ville de Rome, dont la Jurisdiction s'étendoit à un mille autour de Rome.

PREFETS des Provinces. Auguste donna le nom de *Præfets* à ceux qu'il envoyoit dans les Provinces pour les gouverner. Le premier & le plus considérable fut celui qu'il envoya pour gouverner l'Égypte, après avoir vaincu Antoine & Cleopâtre. Il fut appelé le *Præfets Augustal*. Le premier qu'il y envoya en cette qualité, fut Cornelius Gallus; & depuis lui tous les Gouverneurs d'Égypte furent appelés *Præfets Augustaux*. Il en envoya aussi dans d'autres Provinces, mais il avoit soin, comme le remarque Dion, de ne pas choisir pour Prefets des Sénateurs, mais seulement des Chevaliers.

PREFET: on donnoit encore ce nom à ceux qui étoient préposés aux emplois publics. Il y avoit trois Prefets du thesaur établis par Auguste, *Præfets Aërarii*; un Prefet pour les vivres, *Præfets Annone*; un Prefet des munitions; un Prefet du camp & de l'Armée, qui avoit soin des campemens, des munitions & des vivres; un Prefet ou Tribun de la Cavalerie; un Prefet des distributions, *Præfets largitionum*; un Prefet des Legions en l'absence du Commandant. \* *Antiq. Rom.*

PREFET DE LA SIGNATURE de JUSTICE à Rome, est un Cardinal Jurisconsulte, qui voit & approuve les Requêtes, & qui y met son nom à la fin, pour servir de *visé*; mais, quand elles sont douteuses, il confère avec les Officiers de la Signature, avant que de les signer. Il donne de même des Reçus de droit pour les Provinces, qui sont aussi authentiques, que si le Pape lui-même les signoit, suivant une Constitution du Pape Paul IV. accordée à ce Cardinal. \* *Mémoires Historiques.*

PREFET DE LA SIGNATURE de GRACE est aussi un Cardinal Jurisconsulte; qui fait les mêmes fonctions que le Prefet de la Justice, dans les Signatures de Grace, mais avec cette différence, que les expéditions se font le plus souvent en présence du Pape, & en son absence, en présence de douze Prêats. Il y a encore le *Præfets des Brefs* ou Reçus du Pape, qui est Chef du Collège des Secrétaires, dont les Reçus se font en cerc sous l'anneau du Pêcheur; & les Prefets des petites dates: de la Compende; & des Vacances *per obitum*. \* *Mem. Historiq.*

PREFICES: certaines femmes *Pleurées* qu'on lotoit dans les pompes funèbres des Anciens, qui se lamentoient, se frappoient l'estomac & s'égrainoient le visage pour exciter les autres à la douleur. \* *Rolin, Antiq. Rom.*

PREGNITZ, c'est une Contrée du Marquisat de Brandebourg, en Haute Saxe. Elle est entre le Duché de Mecklembourg, la Vieille Marche & la Moyenne, dans laquelle quelques Géographes la renferment. Ce Pays peut avoir vingt lieues de long & huit de largeur moyenne. Il est fort chargé de forêts. Ses lieux principaux sont Havelberg Capitale, Wilmack, Wittenberg, & Perlbreg. \* *Bausdand.*

PRENSLOW, Ville du Marquisat de Brandebourg, en Haute Saxe. Elle est dans la Marche Uckerane, & située sur le Lac Ucker, près de la rivière de ce nom, environ à vingt lieues de Berlin, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

PREPOSITIVUS (Pierre) celebre Theologien de Paris, fleurit vers l'an 1225. Il a composé une Somme de Theologie Scholaistique qui n'a point encore été imprimée; mais qui se trouve manuscrite dans plusieurs Bibliothèques. Saint Thomas la cite quelquefois dans sa Somme. \* *M. Du Pin, Bibliothec. des Auteurs Ecclesiastiques XIII. siècle.*

PREPOSITUS (Jean-Antoine de S. George) Prévôt de Saint Ambroise de Milan, autrement appelé le *Cardinal de Plaisance* ou *Alexandrin*, avoit enseigné le Droit à Pavie. Il fut fait Cardinal l'an 1493. Il a commencé la première partie du Decret, & le quatrième Livre des Decretales, les Clementines & les Piefs. Il a fait aussi un Traité des Appellations. \* *Denys Simon.*

PRESENTATION DE LA VIERGE. Anciennement la Presentation de la Vierge se prenoit activement pour la Presentation de JESUS-CHRIST au Temple. Depuis on a donné pour objet à cette Fête, la Presentation de la personne de la Vierge au Temple, que l'on supposoit que ses parens avoient faite au jour de la Purification de la mere. Mais comme cette Loi n'avoit lieu que pour les mâles premiers nés, on a encore changé en supposant qu'elle n'avoit été présentée au Temple qu'après être élevée & être en état d'y rendre service. Mais cela n'a aucun fondement dans l'Histoire ni dans les Usages.

des Juifs. On célébroit cette Fête chez les Grecs au 21. de Novembre de l'XII. siècle, sous le nom d'Entrée de la Mer de Dieu au Temple: terme équivoque, qui peut signifier la Présentation de Jésus-Christ au Temple, comme celle de la Vierge. Mais dans le siècle suivant Germain Patriarche de Constantinople explique cette Fête de la Présentation de la Vierge même au Temple; & depuis ce temps-là les Grecs, les Cophtes & les Moëvovites ont fait cette Fête. Quoi-que Gregoire XI. & Charles V. Roi de France, eussent recommandé la solennité de cette Fête, on n'en voit aucun vestige dans les Calendriers ni dans les Offices de l'Eglise des siècles suivans, jusqu'au

Cardinal. On y a vu qu'on fit cette Fête dans son Breviaire; mais ce Breviaire ayant été supprimé par le Pape Pie V. la Fête de la Présentation ne fut point encore reçue à Rome jusqu'au Pontificat de Sixte V. qui la prescrivit par un Decret de l'an 1585. Elle fut néanmoins établie en divers lieux, on l'a même depuis dans les Martyrologes, & on en a fait la Fête dans toutes les Eglises d'Occident. \* Baillet, *Vies des Saints*.

**PRESENZANO**, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Terre de Labour, près du Volturno, à deux lieues de Tiano, vers le Nord. Il paroît par une Inscription trouvée dans ce Bourg, que c'est l'ancienne *Rufya*, ou *Rufa*, petite ville de la Campanie; aussi son Territoire porte le nom de *Cofa Rufaria*, qu'il a pris de cette ancienne Ville. \* *Maty, Diction*.

**PRESIDI**, l'Etat des *Présidi*, en Latin *Status Præsidii*. C'est un petit Pays du Siénois en Toscane. Il est autour du Golfe de Telamone, & les lieux principaux sont Orbitelle, Telamone, Porto Hercole, Porto S. Stephano. Les petites Isles de Giglio, d'Hercole, de Monte Christi, & de Gianuti, & de Pianofa dépendent de cet Etat, qui étoit autrefois une partie du Territoire de Siéne. Lorsque le Duc de Toscane se rendit Maître de la République de Siéne, les Espagnols se faisoient de ce petit Pays. Ils y tiennent des Garnisons en plusieurs Places, & c'est de là qu'il a pris son nom, qui signifie l'Etat aux Garnisons. \* *Maty, Diction*.

**PRESIDIAL**, Jurisdiction établie dans les villes considérables de France, par Edit du Roi Henri II. en 1554. Les Juges de cette Jurisdiction jugent par appel des sentences rendues par les Baillifs & par les Juges des Justices Seigneuriales, & l'appel des sentences des Juges Prévôiaux se porte au Parlement, dont le Prévôial relève. Ces Juges peuvent juger définitivement jusqu'à la somme de 250. Livres, ou dix Livres de rente. Il y a au Châtelet de Paris, une Chambre ou dix Justices nommées de *Présidial*, dont le Prévôt de Paris est Juge, & en son absence le Lieutenant Civil. \* *Mémoir, Historiq.*

**PRESLAIN**, Ville d'Angleterre dans le Comté de Radnor; elle est belle, grande, & bien bâtie, les rues bien ordonnées & pavées; c'est là où l'on tient les Assises, & où sont les prisons de la Province. Elle est à 148. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

**PRESELES** (Raoul de) Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conseiller, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Charles V. dit le Sage, vivoit l'an 1365. & fut Historien & Poète du même Roi. Il traduisit par ordre de ce Prince les Livres de la Cité de Dieu de S. Augustin, imprimés à Abbeville l'an 1486. & à Paris l'an 1521. Il fit un Traité en Latin qu'il traduisit en François par ordre du Roi, pour prouver que la puissance du Pape ne s'étend point sur le temporel; & un Livre intitulé le *Roi Paqueux*. Quelques uns lui attribuent le *Songe du Berger*, qui est plutôt de Philippe de Matizieres. Son pere RAOUL de PRESELES Seigneur de Pizy, fonda à Paris le College de Presles. \* Du Brueil, *Antiquités de Paris*. La Croix du Maine, *Biblioth. Franc.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes*.

**PRESPA**, anciennement, *Aspases*, petite Ville de l'Albanie en Grèce. Elle est sur un petit Lac, qui porte son nom, à six lieues d'Ocrida, vers le Nord. \* *Maty, Diction*.

**PRESTON**, Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Lancafter, qu'on nomme Amouderneff. Il est beau, grand, & bien peuplé. Il envoie deux Députés au Parlement. Il est honoré d'une Cour de Chancellerie & d'Officiers de Justice, pour le Comté de Lancafter. Il est situé sur la rivière de Riblé, sur laquelle il a un pont de pierre. Ce Bourg est gouverné par un Maire & 24. Conseillers; & est à 162. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

LE PRESTRE (Sebastien) Seigneur de Vauban, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Croix de l'Ordre de saint Louis, Maréchal de France, Commissaire General des Fortifications, Gouverneur de Doüy & de la citadelle de Lille, étoit fils d'Urban le Prestre Seigneur de Vauban, & d'Edmée de Carmignolles. Il commença de porter les armes l'an 1650. étant alors âgé de 17. ans, & se trouvant dès sa plus tendre jeunesse des talents & un génie particulier pour les fortifications, il fit connoître aux sieges de saint Menchoud l'an 1652. & de Stenay l'an 1654. de Landreux, de Condé & de Guillaun l'an 1655. de Valenciennes l'an 1656. & de Montmidy l'an 1657, que sa capacité & sa valeur le rendroient un jour digne des premiers emplois de la guerre. Le Roi lui donna l'an 1663, une Compagnie dans le Regiment de Picardie & une Lieutenance aux Gardes l'an 1667. Il obtint l'an 1668. le Gouvernement de la citadelle de Lille; fut fait Brigadier des Armées du Roi l'an 1674. Maréchal de Camp l'an 1676. & Commissaire General des Fortifications de France l'an 1678. Le Roi lui donna l'an 1680. le Gouvernement de la Ville de Doüy, & lui donna une seconde fois celui de la citadelle de Lille l'an 1684. Il fut nommé Lieutenant Gener. l'an 1688. & servit la même année aux sieges & prises de Philipsbourg, de Mannheim & de Frankendal sous Monseigneur le Dauphin, qui lui fit don de quatre pieces de canon à son choix, à prendre dans les Arsenaux de ces trois places. Il eut l'an 1689. le Commandement en Flandre du côté de la mer: servit aux sieges de Mons l'an 1691. & de Namur l'an 1692. fut nommé Grand-Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis l'an 1693. eut l'an 1694. & 1695. le commandement des troupes de terre & de mer dans les quatre Evêchés de la basse Bretagne, où il rendit inutile les projets des ennemis, les repoulla vivement à

la descente qu'ils firent au port de Camaret, & les obligea de se rembarquer avec précipitation. Il se trouva l'an 1697, au siege d'Ath sous le Maréchal de Catinau où il fut blessé; fut nommé Maréchal de France le 14. Janvier 1703, dont il prit serment le 1. Mars suivans; Chevalier des Ordres du Roi l'an 1705. & eut le commandement d'un corps de troupes en Flandres après la bataille de Ramillies l'an 1706. avec lequel il conféra de la place du côté de la mer. Il mourut à Paris le 30. Mars 1707. âgé de 74. ans. Il porta les armes avec honneur en sa Terre de Bafoches en Bourgogne. Il se porta la manière de fortifier les places, de les attaquer & de les défendre à un degré de perfection, auquel personne jusqu'à lui n'étoit encore parvenu. Il en avoit fortifié plus de trois cents, & avoit eu la conduite principale & la direction en chef à cinquante-trois sieges; à vingt desquels le Roi a commandé en personne & Monseigneur le Dauphin à trois autres. Ce qui rend sa memoire recommandable, c'est l'attachement qu'il a toujours eu au bien de l'Etat, & qui lui a fait mettre les richesses & les dignités dont il a été revêtu; de sorte que les gratifications considerables qu'il avoit reçues en differens tems ne l'ont point enrichi, les ayant presque toutes employées pour le service du Roi: il étoit toujours prêt à marcher dès qu'il se croioit nécessaire au bien de l'Etat. Il a composé plusieurs Ouvrages sur les Fortifications qui ne sont point encore publiés. [On lui a attribué un Livre qui a pour titre la *Dixme Royale* & qui a été supprimé.] De *Jeanne d'Onay* Dame d'Éprie, fille de Claude Baron d'Éprie, & d'Urbanne de Roumiers qui l'avoit épousée l'an 1666. & qui est morte en Janv. 1705. il n'a laissé que deux filles, *Charlotte* l'aînée Dame d'Éprie, mariée en Novembre 1679. à Jacques de Meligny Comte de Villebrin; & *Jeanne-Françoise* le Prêtre mariée en Janvier 1691. à Louis Bernin de Valentim Marquis d'Ulé, Contreleur General de la Maison du Roi V. le P. Antelme. *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*.

**PRETEUR**, Magistrat Romain qui exerçoit la Justice. Au commencement ce nom se donnoit à tous les Magistrats, & même aux Generaux d'armée; mais depuis il fut particulier aux Magistrats qui rendoient la Justice. Il n'est d'abord ni en cet qu'un dans Rome établi l'an 388. de la fondation de Rome; mais parce que beaucoup d'étrangers s'y établirent, on eut un second Préteur pour être le Juge des différends qui naistroient entre les Étrangers. Celui-là fut nommé *Prætor Urbanus*, & celui-ci, *Prætor Peregrinus*. Le Préteur étoit d'abord titre de l'Ordre des Patriciens; mais l'an 416. Philon Plebein se fit élire Préteur malgré la résistance du Consul Sulpicius. Vers l'an de Rome 605. & 149. avant Jésus-Christ il y eut six Préteurs, dont les deux premiers qui étoient de l'ancienne creation, connoissent des procès entre les particuliers, & les quatre autres des crimes publics; à savoir, des concussions, des brigues contre les Loix, des crimes de lèse-Majesté Romaine, c'est-à-dire, commis contre le peuple Romain & contre la liberté ou les privilèges des Citoyens; & enfin du peccat ou larcin des deniers publics. Cornelius Sulla Dictateur en ajouta encore deux, & on en vit dans la suite de tems jusqu'à quinze dans la ville de Rome. L'exercice de cette Magistrature ne duroit qu'un an.

La Preture étoit la seconde dignité de Rome: elle étoit conférée par les mêmes auspices que le Consulat. Les Preteurs avoient toute l'autorité dans la ville en l'absence du Consul, & en étoient comme les Collegues. Ils avoient comme eux la Robe *Prætextæ*, la Chaîsse Curule, & marchaient avec six Licteurs. Ils n'étoient qu'un an en charge, comme les Consuls. Leurs fonctions étoient 10. de rendre la Justice aux Citoyens & aux Étrangers; 20. d'être Præfides des Jeux publics; 30. d'avoir soin des sacrifices. Ils avoient droit de convoquer des Assemblées du Peuple, d'indiquer des Fêtes publiques & d'en ordonner. Il y avoit outre cela dans Rome deux Preteurs de Cérés qui avoient foin de faire venir les provisions de bled. Ils furent premierement intitulés par Jules-César lorsqu'il étoit Dictateur.

Les premiers Preteurs Provinciaux furent ceux qui furent envoyés en Sicile & en Sardaigne, dans le tems que ces pais furent réduits en forme de Provinces l'an 520. de la fondation de Rome. La même chose fut pratiquée contre les Espagnes fereb subjugées, & l'on crea alors six Pretours, comme Titre-Live le remarque. Sylla en augmenta encore le nombre de deux. Les Triumvirs en firent jusqu'à soixante-quatre selon Dion. Auguste les reduisit à douze. Tibere requit d'en augmenter le nombre, ne le voulut point faire. Néanmoins il en nomma six l'an 786. selon Dion. L'Empereur en augmenta le nombre jusqu'à dix-huit, mais dans le tems de la decadence de l'Empire, ils se trouverent reduits au nombre de trois. Ces Pretours Provinciaux étoient élus de la même maniere que les Pretours de Rome, & avoient les mêmes honneurs & la même Jurisdiction dans les Provinces, que les Pretours de Rome dans la ville de Rome. Quand ils étoient continués après l'année de leur Magistrature, ils étoient appelés *Propretures*. \* *Rolin, Antiq. Rom. l. 7. c. 11. §. 43.*

PRETEXTAT Evêque de Rouën, succéda l'an 544. à S. Evode & assista au III. Concile de Paris de l'an 577. & au II. de Tours l'an 567. il y parla librement contre les dereglements de Fredegonde. Il maria l'an 576. la Reine Brunehaud avec Meroveit son neveu. Chilperic irrité de ce mariage assembla un Concile de 45. Evêques à Paris l'an 577. dans lequel Pretextat fut accusé. S. Gregoire de Tours le defendit. Pretextat convint par foiblesse des crimes qu'on lui imputoit, fut condamné par le Synode & mis en prison. S'étant voulu sauver, il fut pris & envoyé en exil à Coutance. Après la mort de Chilperic arrivée l'an 584. Pretextat vint à Paris trouver le Roi Gontran qui le reçut à sa table, & le renvoya à son Eglise avec honneur. Il assista au Concile de Mâcon l'an 585. & fut assisné dans la Synode le 25. Fevrier 586. On fait memoire de lui dans les Martyrologes de Rome & de France au 24. de ce mois. \* *Gregoire de Tours, l. 5. c. 19. Baillet, Vies des Saints, M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl. VI. 116.*

PRETEXTÉ ou LA ROBE PRETEXTÉE, c'est un vêtement long & blanc, qui avoit une bande de pourpre au bas. Les enfans de qua-

lié à Rome la portoit jusqu'à l'âge de 15. ans, & les filles jusques à leur mariage. Les Magistrats, les Auteurs, les Prêtres & les Sénateurs la portoit à certains jours de solennité, comme on le voit dans les Auteurs. Ainfi on appelloit *Præstatum* les enfans qui avoient encore la Robe Pretente. *Præstatum Comædia*, une Comédie où l'on faisoit porter des Rois & des Magistrats, à qui appartenait le droit de porter la Robe bordée de pourpre par le bas. *Præstatum Atinæ*, celles qui concernoient les actions des Rois & des Magistrats. \* *Roïn, Antiquités Romaines.*

**PRÉTOIRE**, Lieu où le Prêtre rendoit la justice. C'étoit aussi son Palais & quelquefois sa maison de plaisance. C'étoit aussi la Tente ou le Pavillon du Général d'Armée, où s'assembloit le Conseil de guerre. A Jérusalem c'étoit le Palais du Gouverneur de la Judée. Il étoit joint à la Forteresse *Antonin*, & l'on y montoit, à ce qu'on écrit *Adriani*, par vingt-huit degres de marbre, qui, à ce qu'on dit depuis qu'ils furent teints du sang de *Jésus-Christ*, furent transportez à Rome dans *S. Jean de Latran*, où on les voit & révérent encore aujourd'hui. Ce Prétoire est proprement la sale où l'on rendoit la justice. Il falloit marcher environ trente pas à main gauche de la Cour qu'on traverson pour y entrer. Ce fut dans cet appartement où Jésus Christ fut condamné, premièrement à la flagellation, & puis à la mort. Les Chrétiens firent dans la suite de ce Prétoire une Eglise, & de ses Chambres plusieurs Chapelles, que l'on distingue encore aujourd'hui. Cette maison sert à présent de demeure aux Bachas qui sont les Gouverneurs de Jérusalem. *Simon, Diction. de la Bible.*

Le Prétoire étoit aussi chez les Romains la tente ou le pavillon du Général d'Armée, où s'assembloit le Conseil de guerre, qui étoit aussi quelquefois appelé *Prætorium*. Les Savans conviennent bien, que dès le tems d'*Auguste*, la tente de l'Empereur dans le Camp s'appelloit *Prætorium*. & qu'à Rome c'étoit aussi le nom d'un lieu, où se tenoient les Gardes qu'on appelloit *Prætorianæ*. Mais ils prétendent que le Prétoire n'étoit point du tout le Tribunal du Préfet du Prétoire, ou un lieu destiné à rendre la justice. *Prætorium* signifioit seulement la Garde Impériale. D'autres soutiennent que le même lieu étoit aussi un Auditoire où l'on appelloit le Tribunal du Préfet du Prétoire dans le Palais de l'Empereur. Voyez *l'Épître aux Philippi, Chap. 1. vers. 12*. Ils ajoutent que de ce lieu appelé *Prætorium*, les Gardes furent appelées *Prætorianæ* ou les Gardes du Prétoire, qui étoit le lieu où elles s'assembloient pour la garde de l'Empereur. *M. Perizonius* Professeur à Leide a fait une Differtation pour prouver que le Prétoire n'étoit point un Tribunal Judiciaire du tems de *S. Paul*, & que c'étoit le Camp & la place où s'assembloient les Gardes Prétoriennes. Il ajoute qu'on n'appela *Prætorium* les lieux où s'administrait la justice, que bien avant sous les Empereurs, & depuis que la Charge de Préfet du Prétoire étoit convertie en fonction civile.

**PRÉTORIENS**, c'étoit les Soldats de la Garde de l'Empereur. *Seïon l'Africain* fut le premier, qui établit une Compagnie des plus braves de son Armée, qu'il choisit pour en faire les Gardes, & qui ne le quittoit point dans le Combat. Les Prétoriens furent introduits proprement & partagez en corps par *Auguste*, qui les choisit pour en faire ses Gardes, & qui leur donna pour Chef deux Officiers, appelez *Præfets du Prétoire*. Il n'y eut qu'un Préfet pendant presque tout le règne de Tibère. Les Prétoriens avoient le double de la paye, que recevoient les autres Troupes. Ainfi, comme chaque soldat touchoit un denier valant douze *Assi* ou sols, le Prétorien étoit payé à raison de deux deniers, c'est-à-dire, de 24. sols par jour. Cette Garde des Empereurs, qui pouvoit monter à dix mille hommes, divisée en neuf ou dix cohortes, s'attribua une grande autorité dans toutes les révolutions, qui survinrent. Il y avoit aussi des Prétoriens à Cheval. Ceux qui étoient dans la Ville n'y avoient point de Camp, & les autres étoient distribués dans les Villes voisines. La Garde Prétorienne fut entièrement abolie, sous le règne de *Constantin*, l'an 312. de J. C. \* *Dion, Liv. 73. Tacite, Annal. Liv. 1. Aurelius Victor, Zozime, Liv. 2.*

**PRÉTRE** (Claude le) Conseiller au Parlement de Paris, & est Auteur du Recueil d'un très-grand nombre d'Arrêts, dont les plus remarquables sont d'environ l'an 1611. Quelques uns prétendent que c'est celui des Anastrographes de ce Parlement qui a inséré dans son Recueil de plus belles observations de Droit & de belles Lettres. \* *Denis Simon, Bibl. Étr. des Auteurs de Droit.*

\* **PRÉTRÉ**, le mot de Prétre vient du mot Grec *πρεσβυτερος* qui signifie aîné; parce qu'on choisissoit ordinairement les plus anciens pour presider aux choses sacrées. Chez les Hebreux le nom de *Prêtre* c'est-à-dire Seigneur ou Prêtre, étoit donné aux anciens des Tribus qui rendoient la justice. Il est parlé de ces Prêtres dans l'Evangile & dans les Actes de Seigneurs ou des Prêtres des Juifs qui sont joints aux Docteurs de la Loi, comme aiant autorité. Le nom de Prétre, pour signifier non seulement l'âge, mais encore la dignité, a passé des Juifs aux Chrétiens, qui dès la naissance du Christianisme ont donné le nom de Prétre à ceux qui avoient foin de gouverner les Eglises. Il est dit dans les Actes chap. 14. que *S. Paul* ordonna des Prêtres en chaque Eglise, & chap. 15. qu'il y avoit à Jérusalem, outre les Apôtres, des Prêtres que l'on alla consulter sur la question de l'observation des preceptes de la Loi. *S. Paul* dans l'Épître à Tite lui recommande d'établir des Prêtres dans chaque ville; & *S. Jacques* conseille aux Chrétiens qui sont malades, de faire venir les Prêtres de l'Eglise, afin qu'ils les oignent d'huile, & qu'ils prient pour eux. *S. Paul* étant venu à Milete, envoya à Ephèse chercher les Prêtres de cette Eglise, & les avertit d'être attentifs à leur conduite & à celle du troupeau, dont le Saint-Esprit les avoit établis Pasteurs pour gouverner l'Eglise de Dieu. *S. Pierre* exhorte les Prêtres de pâtre le troupeau du Seigneur, & se dit lui-même Prétre comme eux. \* *Compresbyter*. *Saint Jean* se nomme aussi Seigneur ou Prétre. Quoique le nom d'Évêque ne donnât alors à un Prétre dès le commencement de l'Eglise, les Prêtres ont été distingués des Evêques & ordonnés par l'imposition des mains de l'Évêque & du Presbytere.

Les fonctions principales des Prêtres ont toujours été de consacrer le corps de *JÉSUS-CHRIST*, d'offrir le sacrifice, de baptiser, de lier & de délier en imposant la pénitence & donnant l'Abolition, d'administrer les Sacramens à l'exception de l'Ordre & de la Confirmation réservés aux Evêques, & cependant accordés pour la Confirmation aux Prêtres dans l'Eglise Greque; d'instruire le peuple; de prêcher aux Prières publiques; & de gouverner l'Eglise avec l'Évêque. Il devoit en tout obéir à l'Évêque & l'Évêque agir par leur conseil: c'est l'usage de l'ancienne Eglise. On leur a quelquefois permis d'ordonner les Soldiers & les Clercs inférieurs. On n'ordonnoit point autrefois de Prétre sans lui donner un titre, ou une Eglise dans laquelle il devoit servir. Il y avoit des Prêtres de la Ville, qui étoient dans l'Eglise Cathédrale avec l'Évêque, ou qui avoient des Eglises particulières dans la Ville, & des Prêtres de la campagne, qui avoient foin des Eglises de campagne. Autrefois on n'ordonnoit point de Prétre qu'il n'eût 30. ans, à présent il suffit d'avoir 25. ans pour être ordonné Prétre. \* *Morin, de Ordinat. Thomassin, Discipul. de l'Eglise.*

Les Prêtres des Païens étoient des personnes destinées pour offrir les Sacrifices. Ils furent introduits à Rome par *Numa Pompilius*, & nommés *Sacerdotes*. Il y en eut de deux sortes; les uns pour tous les Dieux en general, appelez *Pontifes*, en Latin *Pontifices*. Il en établit d'abord quatre de race Patricienne. On en crea ensuite quatre autres de la race Plebeienne l'an 454. de la fondation de Rome & *Sylla* étant Dictateur en ajouta sept autres; les autres pour des Dieux particuliers, comme les *Luperques*, *Luperi*, pour le Dieu Pan; les *Collegues Titien*, *Soldes Titii*, pour les Dieux des Sabins; les *Salien*, *Sali*, pour le Dieu Mars; les *Veftales*, *Vestales*, pour la Déesse *Vesta*; les *Flamines*, *Flamines*, pour Jupiter, pour Mars ou pour *Quirinus* & les *Galles*, *Galli*, pour Cybele mere des Dieux. Il y avoit encore certains Magistrats ou Officiers nommés *Époules*, qui étoient comme les Intendants ou Maîtres d'Hotel, qui preidoient aux festins que l'on faisoit après les Sacrifices; le Roi du sacrifice qui étoit comme le Maître des Ceremonies; les Freres Arvales qui avoient le foin des Sacrifices qui l'on offroit pour l'abondance des biens de la terre; & les Freres Curions preposés pour les Sacrifices de chaque Curie. Les Prêtres portoient diverses couronnes. Elles étoient de laurier pour les Prêtres d'*Apollon*, & de feuilles de peuplier pour ceux d'*Hercule*. Quelques-uns en avoient de myrthe, d'autres de lierre, & d'autres de feuilles de chéne. Le Grand Prétre à Rome n'étoit obligé de rendre compte de ses actions ni au Senat, ni au Peuple, & étoit le seul qui eût droit de venir en chaire au Capitole: il étoit le Chef de la Religion & Juge Souverain des Ceremonies; il recevoit les Vœux & avoit l'intendance sur tous les Prêtres des Sacrifices, des Temples & des Autels; & avoit foin de rediger les Annales de ce qui se passoit tous les ans. *Numa Pompilius* fut le premier Souverain Pontife appartenant au College des Pontifes. Dans la suite *C. Domitius* Tribun du Peuple, transféra ce droit au Peuple qui y avoit néanmoins toujours eu part: si l'on s'en rapporte à ce qu'en dit *Ciceron* dans son discours de la Loi Agraire, la construction du Souverain Pontife se faisoit avec des ceremonies extraordinaires. On le faisoit descendre dans une fosse revêtu de ses habits pontificaux, on couvroit la fosse de planches percées, & on immoloit plusieurs victimes dont le sang couloit par les trous fur le Pontife: il s'en froitait le visage, les yeux, la bouche & même la langue. Ensuite on retiroit les planches, les Flamines tiroient le Grand Pontife convert de sang, & en cet état il étoit placé comme le Grand Pontife. La qualité de Grand Pontife étoit fort honorable. Devant lui marchoit un Licteur, & il étoit porté en chaire curule, & sa porte étoit ornée de lauriers. *Jules César* & depuis lui les autres Empereurs prirent la qualité de Souverain Pontife & l'ont conservée même depuis qu'ils furent Chrétiens. Les Prêtres de Mars étoient tellement considérés, qu'il falloit être de famille Patricienne pour obtenir cette dignité. Les Prêtres à Tyr avoient la premiere place auprès du Roi & étoient vêtus de pourpre. Les Prêtres du Soleil parmi les Phéniciens, portoient une longue robe de pourpre & d'or, & sur leur tête une couronne d'or garnie de pierres. Les Egyptiens étoient leurs Rois entre les Prêtres, & honoroient de ce dernier titre tous leurs Philosophes. Le Prétre de Jupiter, appelé à Rome *Flames Dialis*, possédoit cette prerogative, que sa simple parole avoit l'autorité d'un ferment. Sa prerogative tenoit lieu d'un Sautéraire; & un criminel qui se retiroit chez lui ne pouvoit y être pris. La Prétriche chez les Indiens est hereditaire comme elle l'étoit anciennement parmi les Juifs. Le fils d'un Bramin est Prétre & épouse une fille de la même condition. \* *Antiq. Grec. Chap. Rom.*

**PREVEZA**, petite Ville forte, située dans l'Épire, sur le bord Septentrional du Golfe de Larta, environ à douze lieues de la Ville de ce nom, vers le Couchant. *Morissin* Général des Vénitiens la prit en 1684. Elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Nicopolis*, que l'Empereur *Auguste* fit construire pour conserver la mémoire de la Bataille d'*Actium*, qu'il avoit gagnée contre *Marc-Antoine*. \* *Marty, Diction.*

**PREVOST**, étoit autrefois le Seigneur, qui administroit lui-même la justice. Il faisoit la même chose dans les Prévôtés, que les Baillifs & les Sénéchaux font aujourd'hui en France dans les Baillies & les Sénéchauffées. Tel est le Prévôt de Paris, Juge d'épée. Il predoit quelquefois au Châtelet, recueille les voix, & fait prononcer par ses Lieutenans. Il n'y a ni sentence, ni contrat en forme, qui ne soit autorisé à la tête du nom du Prévôt de Paris. L'Affemblée de la Noblesse de la Prévôté de Paris, pour l'Arriereban se fait en son Hotel, & il a le droit de la conduire à l'Armée. \* *Moreri de Paris.*

**PREVOST**, dignité dans quelques Chapitres Ecclesiastiques. C'est la premiere à Alby, la seconde au Puy, & à Tulle la troisième. Ce sont dans d'autres Eglises des dignitez, dont les Bénéficiers paient pour simples. \* *Moreri de Paris.*

**PREVOST**, Grand Officier dans les Ordres Militaires, ainsi que le foin des Ceremonies, qui porte le Cordon & la Croix de l'Ordre. Il y en a dans ceux de *S. Michel*, du *S. Esprit*, de *S. Louis*, de *Saint Lazare* & du *Mont Carmel*. \* *Moreri de Paris.*

PREVOST DES MARCHANDS à PARIS. Magistrat fort considérable, à juridiction sur le commerce, qui se fait par eau. Il a droit de visiter & de taxer la plus grande partie des Marchandises, qui sont débitées fur les Ports, & donne ordre aux Cérémonies publiques de la ville. Ce Magistrat est appelé *Maire* dans les autres villes de France, où il n'y a point de Prevost des Marchands. \* *Moréri de Paris.*

PREVOST DES MARECHAUX, Officier Royal, réputé du Corps de la Gendarmerie. Toutes ces sortes d'Officiers sont Lieutenans des Marechaux de France & ont juridiction sur les vagabonds, sur ceux qui volent à la campagne, & sur les faux monnoyeurs. Ils prennent aussi connoissance des meurtres de faux-à-pend. On compte en France cent quatre-vingt sièges de Prevosts des Marechaux. Celui de Paris y est connu sous le nom de *Prevost de la Justice.* \* *Moréri de Paris.*

PREVOST D'ARMEE, Officier, qui a l'œil sur les défectueux & sur les soldats coupables, met aussi la taxe sur les vivres de l'Armée, & a d'autres Officiers sous lui, savoir, un Lieutenant & un Greffier, avec une Compagnie d'Archers à cheval, & un Exécuteur de justice. Le Prevost d'un Régiment d'Infanterie a les mêmes Officiers que celui de l'Armée, mais il n'a que six Archers. \* *Moréri de Paris.*

PREVOST GENERAL DE LA MARINE, Officier établi pour instruire les procès des Gens de mer, qui ont commis quelque crime. Par l'Ordonnance de 1674, il a entrée au Conseil de guerre, ainsi que les Lieutenans, qui y font le rapport de leurs procédures. Il y a dans chaque vaisseau un *Prevost-Marinier*. C'est un homme de l'Équipage, qui a les Prisonniers en sa garde, & qui est chargé du soin de faire nettoyer le Vaisseau. \* *Moréri de Paris.*

PREVOST GENERAL DES MONNOYES, fut créé en 1635, avec un Lieutenant, trois Exécuteurs, un Greffier, 40 Archers, & un Archer Trompette, pour faciliter l'exécution des Edits & des Réglemens, touchant le fait des Monnoyes, pour prêter main forte aux Députés de la Cour, tant dans la ville de Paris, que hors la ville; pour exécuter les Arrêts & Commissions, qui leur viennent de la Cour, & pour envoyer plus ou moins d'Archers, selon le besoin. Ce Prevost est obligé de faire juger à la Cour les Procès de fausse monnoye, qu'il a instruits, ce qui est cause qu'il y a rang & séance après le dernier Conseiller, mais il n'a pas voix délibérative. Il est seulement présent au jugement des Procès dont il a fait l'instruction, pour rendre compte de ses procédures. \* *Diction. des Arts.*

\* PRIAM fils de Laomedon, fut amené en Grece avec sa sœur Hecione, quand Hercule prit la ville de Troie; il fut racheté, & c'est de là qu'on lui donna le nom de Priam, du mot Grec *πριαινω*, qui signifie racheter, il s'appelloit auparavant Podareus. Quand il fut de retour, il rebâtit Ilium & étendit les limites du Royaume de Troie, qui devint très-flourissant sous son regne; il épousa Hecube fille de Cécube Roi de Thrace, dont il eut dix-neuf enfans selon Homere, & plusieurs autres de son temps, si forte qu'on lui compte cinquante enfans. Les Grecs lui ayant déclaré la guerre, ruinerent son Empire & prirent la ville de Troie l'an 1209, de la création du Monde 3567, de la Periode Julienne 2797, avant Jesus-Christ. Priam fut tué par Pyrrhus fils d'Achille, au pied d'un autel où il s'étoit réfugié; il a été regné 52. ans. \* Homer. Lycophron. Ennius. Cicér. l. 1. *Trojanul.* Virgil. Ovide. Eusebe *in Chronie.* & les autres Chronologes. M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Historiens profanes.*

\* PRIAPE (Priapus) Dieu des Anciens, fils de Bacchus & de Venus, présidoit aux Jardins & étoit adoré à Lampyrique. On dit que Venus éprouva d'amour pour Bacchus alla audevant de lui lorsqu'il revenoit des Indes, & qu'elle lui présenta une couronne de roses teinte de son sang, qu'elle lui mit sur la tête, lui ordonnant de la suivre; que se sentant grosse & prête d'accoucher, elle se retira à Lampyrique; que Junon jalouse fit naïtre cet enfant difforme avec des parties d'une grosseur extraordinaire; que Venus ayant honte d'avoir mis un tel enfant au monde, le laissa à Lampyrique. Cet enfant fut aimé des Dames de Lampyrique: les maris à qui cela déplut, le châfferent de la ville; mais ils eurent bien-tôt lieu de s'en repentir, & en firent un Dieu. Quelques-uns ont dit que Priape n'étoit pas un homme, mais la figure des parties qui servent à la generation, qu'il s'est fait & est adorer, lorsqu'on retrouve le reste du corps d'Osiris déchiré en pieces par ses ennemis, il n'y eut que celle-ci qu'elle ne put retrouver & dont elle voulut qu'on revêrât l'image. On dit que Sesostris Roi d'Égypte, ayant subjugué une grande partie du monde, laissa dans toutes les Provinces de ces figures, pour marque de la lâcheté de ses habitans, & de ses victoires. Le culte de Priape ne s'est introduit qu'après tard chez les Grecs, quoiqu'il fut honoré chez les Egyptiens & dans la Palestine sous le nom de Beelphegor. Hésiode ne connoît point ce Dieu; mais les Poètes Grecs qui ont écrit depuis, comme Orphée & Theocrite en ont fait mention. On lui sacrifioit un âne, & la raison que l'on en donnoit, c'est qu'un jour étant à la Fête de la grande Dédie avec les autres Dieux, après avoir bien bu, il vint comme il le vouloit forcer la Nymphe Loris, ou selon d'autres la Dédie Vestia qui dormoit, elle fut éveillé par l'âne de Silène qui se mit à braire. Quelques-uns confondent Priape avec Adonis. Selon eux Adonis ou Osiris ayant consacré un Phallus d'or en memoire de la blessure qu'il avoit reçû dans l'aine, & l'avilla que l'on oublia la raison du Phallus, & que les Prêtres de ce Dieu introduisirent mille impuretés à cette occasion. Herodote remarque que Melampe de Phenicie envoya un Phallus à Bacchus, & qu'il lui apprit quels sacrifices on devoit lui offrir; mais plusieurs ont fait du Phallus un Dieu particulier & distingué de Priape, quoiqu'ils soient aussi infames l'un que l'autre. On appelloit Priape *Euphallas*, c'est-à-dire le Phallus d'Adonis que l'on nommoit *Egeus*. Adonis étoit le Dieu des Jardins aussi bien que Priape: de sorte que l'on a sujet de croire que c'étoit la même Divinité. La figure de Priape que l'on mettoit dans les Jardins, étoit un homme nud avec une barbe & une chevelure négligée, tenant en sa main une faucille & de l'autre le membre viril: ce qui faisoit peur aux voleurs & aux oiseaux, comme le disent les Poètes. \* *Vossius, de Idololatriis. l. 2. c. 7. Dempster ad Rufin.*

PRIAPOS, ville maritime de l'Asie Mineure dans la Mysie. On la nomme aujourd'hui *Lafsi*. Voyez ce dernier mot dans ce *Supplement.*

PRICE (Jean) en Latin *Pricæus*, a fleuri au XVII. siècle. Il étoit

Anglois de Nation. d'une littérature vaste, & d'un grand jugement. Après avoir long-temps voyagé, il se retira à Florence où il fit Catholique. Il avoit fait un long séjour à Paris, où il avoit publié plusieurs Ouvrages. Il mourut à Rome l'an 1676. Ses Ouvrages sont l'Apologie d'Apulée imprimée à Paris l'an 1637. & des Notes Latines sur l'Évangile de saint Matthieu, sur l'Épître de saint Jacques, sur les Actes des Apôtres, sur les Psaumes, & sur quelques autres Livres du Nouveau Testament. Les plus savans Hommes du XVII. siècle ont fait son éloge. \* *Colmicz, Biblioth. Chrest. Sarrau, Erit. 1660. Ultraius in Epist. Ignatii.* Vleisnius. Seiden. de *Synodis.* Vossius. *Harm. Evangel.* Morus. *Notes sur le Nouveau Testament.* Anton. Joan. Fabricius. *Biblioth. Latinæ.* Bayle. *Dictionnaire Critiq. 2. édit. 1702.*

PRIDEAUX (Jean) Evêque de Winchester dans le XVII. siècle, étoit né à Staffort village du Comté de Devon en Angleterre l'an 178. Il fit ses études à Oxford; & après y avoir eu le titre de Docteur en Theologie, il fut élu Professeur à la place d'Abbot nommé à l'Évêché de Salisbury; il étoit en même temps Recteur du College d'Exon. Après avoir long-temps exercé ces charges, il fut fait Evêque de Winchester l'an 1641. il mourut le 29. Juillet 1650. âgé de 72. ans. Il a composé plusieurs Ouvrages, savoir une Apologie de Caëaban contre le Jésuite Jean l'Heureux, qui avoit pris le nom de *Eudemus Jean*, des Leçons de Theologie, & quelques Ouvrages de Logique. Il ne faut pas le confondre avec un autre Prideaux, qui a donné une nouvelle édition des Marbres d'Arundel à Oxford l'an 1678. \* *Bayle, Diction. Crit. 2. édit. 1702.*

PRIENÉ, Ville de l'Ionie dans l'Asie Mineure. *Plutarque* en parle dans la vie de *Pericles* & dans celle de *Marc-Antoine.* *Sirabon* Liv. XIV. dit qu'elle a été appelée par quelques uns *Admète*, parce que *Phalotas*, qui la rebâtit, étoit de Bœocie. Elle a été la Patrie de Bias un des sept Sages de la Grèce. *Mar. Niger* dit qu'elle s'appelle à présent *Palatia.* \* *Lubin, Tables Chronolog.* sur les vies de *Plutarque.*

PRIEUR, est celui qui a la supériorité & la direction dans un Monastère de Religieux. On appelle *Prieur Claustral* celui qui gouverne les Religieux dans des Abbâtes ou Prieures qui sont en Commende, & *Prieur Conventuel* celui qui ne reconnoit point de Supérieur dans le Couvent, où il est. *Prieur Seculier* se dit de celui qui n'est soumis à aucune Règle, & qui possède un Bénéfice simple avec titre de Prieuré. Celui qui tient le premier rang dans une Abbaye, lors qu'elle a besoin de plusieurs Supérieurs, est appelé *Grand Prieur*, comme dans celle de Clugny & de Feisamp. On comptoit autrefois cinq Prieurs dans l'Abbaye de S. Denis, & le premier étoit nommé *Grand Prieur*. Il y a de *Grands Prieurs* dans l'Ordre de Malte. \* *Moréri de Paris.*

PRIEUR, se dit aussi de certains Officiers; qui s'élevent dans les Communautés, pour y presider pendant un certain temps. Ainsi on appelle *Prieur de Sorbonne* un Bachelier de Sorbonne, qui succède un an est Supérieur de la Maison de Sorbonne. Il préside aux Assemblées de cette Maison & est obligé de faire un Discours Latin, au commencement de chaque Sorbonique, qui s'y fait. On donnoit autrefois anciennement le nom de Prieur à certains Magistrats ou Seigneurs Temporels, que l'on a depuis appelé Comtes. \* *Diction. des Arts.*

PRIEZAC (Daniel) de Conseiller d'Etat ordinaire, né au Château de Priezac en Limouin, fut reçu à l'Académie Française l'an 1639. & mourut l'an 1662. Ses Ouvrages sont *Observations contre le Livre de l'Abbé de Metzefoy*, intitulé *Philippe le Pruleut; Vindicie Gallicæ, trois Volumes des Privilèges de la Vierge; Deux Volumes de Discours Politiques*, & un Ouvrage Latin en faveur des Barberins, contre la Chambre Apostolique. \* *Pellisson, Hist. de l'Acad. Française.*

PRIMAQUE (Primacus) Evêque dans l'île de Chio, s'enfuit dans les montagnes, & se mit à la tête de tous les fugitifs, qui, comme lui, y étoient venus chercher un asyle. Les Habitans de l'île envoyèrent des Troupes contre eux; mais après plusieurs combats, ils furent obligés de traiter avec Primaque, à qui ils promirent des vivres, pour un prix dont on convint. Ce Chef, de son côté, s'engagea de ne plus recevoir d'Éclévac, qu'après avoir examiné la cause de sa fuite & jugé, si elle étoit juste ou injuste. Ce Traité fit, qu'il y eut beaucoup moins de fugitifs qu'auparavant; car Primaque faisoit observer une exacte discipline à ceux qui étoient sous sa domination, & punissoit avec rigueur les moindres fautes. Dans la fuite les Habitans de Chio mirent fa tête à prix, & promirent une grande somme à qui la leur apporteroit. Primaque, qui étoit fort vieux, lassé de se voir exposé à des embûches continuelles, contraignit un jeune homme, qu'il aimoit tendrement, à lui couper la tête, pour gagner la récompense, qui avoit été promise. Les Habitans de Chio, touchés de cette générosité, élevèrent une statue à ce Héros, auquel ils sacrifièrent, aussi bien que leurs Éclévacs. *Athenes, liv. 6. chap. 7.* En Nymphodion.

PRIMARO, Bourg avec un petit Fort, qu'un nomme le *Tour Grégorienne*. Il est sur l'embouchure la plus Méridionale du Pô, qu'on appelle le Pô d'Argenta, ou de Primario; & il a été bâti sur les ruines de l'ancienne Spina, qui donnoit à cette embouchure du Pô, le nom de *Spintium Ostium.* \* *Maty, Diction.*

\* PRIMASE (Primafius) Evêque d'Adrumete en Afrique. Quelques-uns croient que le Traité des hérésies dont Siebert fait mention, est celui que le Pere Sirmund a donné sous le nom de *Pradifinatus*, qui porte le nom de Primafius, dans un Manuscrit que le Pere Mabillon a trouvé en Allemagne. Mais le sujet des Livres des Hérésies de Primafius, indiqué par Siebert, est bien différent de celui du Livre intitulé *Pradifinatus*; d'ailleurs, Primafius étoit fidele Disciple de saint Augustin, & l'auteur du *Pradifinatus*, est un de ses plus grands adversaires. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques VI. siècle.*

PRIMAT. Ce nom se donnoit autrefois en Occident à tous les Métropolitains. Dans les siècles suivans, on a distingué le Primat du Metropolitan, & on a donné le nom de Primat aux Evêques de certains Sieges, qui ont obtenu une juridiction au dessus des Metropolitan. En Orient ces Evêques s'appelloient Patriarches ou Exarques; en Occident, ils ont pris le nom de Primats. Autrefois en Occident tous les Metropolitan étoient égaux, à l'exception de l'Evêque de Carthage, qui étoit

étoit Primat de toute l'Afrique. Depuis, quelques Métropolitains de villes considérables, se font arrogés la qualité de Primat, ou l'ont demandée au saint Siège. Les Papes l'accorderent d'abord à l'Evêque de Thébéonique.

En France, l'Evêque d'Arles est le premier qui en fut favorisé par le saint Siège. L'Archevêque de Reims reçut le même titre des Papes Zozime & Adrien I. Celui de Sens, de Jean VIII. & celui de Bourges fut établi ou confirmé par Gregoire VII. sur les quatre Provinces Lyonnaises. En Espagne, les Archevêques de Seville, de Tarragone & de Tolède, prennent le même titre. En Allemagne celui de Mayence, & en Angleterre celui de Cantorbéri. Ces Primaties & les droits que les Primats se voulaient attribuer, ont toujours été contestés, & de tous les Primats, il n'y a que celui de Lyon qui soit en possession d'exercer sa juridiction sur d'autres Provinces. La Bulle de Gregoire VIII. lui juge les quatre Provinces Lyonnaises qui comprennent alors, outre la Province de Lyon, celle de Sens, de Tours & de Rouen. Celle de Rouen en a été soustraite par la Bulle de Calixte II. & par une possession, dans laquelle elle a été maintenue par Arrêt du Conseil du 12. Mai 1702. La Province de Sens, qui est, à l'heure qu'il est, divisée en deux, parce que Paris a été érigé en Archevêché, & celle de Tours, reconnoissent la Primatie de Lyon. Il y a seulement quelque difficulté sur la Bretagne, pour raison de laquelle il y a un procès pendant au Parlement de Paris, entre les Archevêques de Tours & de Lyon. La Primatie de Bourges sur l'Archevêché d'Alby, stipulée par le Traité de l'érection de l'Evêché d'Alby en Métropole, a été confirmée par Arrêt provisoire. Les autres Primaties de toute l'Europe ne sont plus que des Titres, sans aucun exercice ni fonction. Le droit du Primat à présent, est de juger des Appellations interjetées pardevant lui, ou pardevant son Official, des Sentences rendues par les Métropolitains, ou par leurs Officiers, & de donner des Visâ sur les retus faits par les Métropolitains. \* Thomassin, de la Discipline de l'Eglise. M. Du Pin, De antiqua Eccl. Discip. Diff. Hist.

PRIMECIER, Dignité Civile & Ecclésiastique, ainsi appelée de ce que celui qui l'avoit, étoit écrit le premier sur le Catalogue des Officiers. On donna particulièrement ce nom à ceux qui présidoient aux finances. Et ensuite il fut donné aux premiers Officiers dans chaque ordre; ce nom passa depuis aux Ecclésiastiques. On appelloit Primecier de la Chapelle Impériale. Dans les Eglises Cathédrales, c'étoit celui qui avoit soin de l'ordre de l'Office Public, & qui présidoit au Chœur. Il y avoit du tems de saint Gregoire un Primecier dans l'Eglise Romaine. Il y en avoit aussi dans d'autres Eglises, & peut-être de là sont venus les Chœriers, qui sont encore les premiers dans quelques Eglises Collégiales. \* Thomassin, de la Discipline de l'Eglise.

PRIMEROSE (Jacques) étoit natif de Bourdeaux, fils d'un Ministre Ecossois. Il érudia en Médecine à Paris avec une pension que lui donnoit Jacques I. Roi d'Angleterre. Il a fait un Livre imprimé à Rotterdam, sous ce titre: *Faculté Primærogii de Vulgi erroribus in Medicina* On dir qu'il y a dans ce Livre de fort bonnes choses, & bien curieuses. \* Mémoires du Tems.

PRIMINUS, est un Auteur du VIII. siècle, qui a fait des Extraits de tous les Livres Canoniques, donnés par le Pape Mabillon dans le IV. tome de ses Analécques. \* M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques VII. & VIII. siècles.

PRIMUS, Evêque d'Alexandrie, avoit gouverné cette Eglise depuis l'an 110. jusqu'à l'année 119. \* Eusebe, Hist. M. Du Pin, Bibliothèque des Aut. Ecclésiast. trois premiers siècles.

PRIOLO (Benjamin) Auteur d'une Histoire de France depuis la mort de Louis XIII. c'est-à-dire, depuis 1624. jusqu'à l'an 1664. étoit né à saint Jean d'Angely le 1. de Janvier 1602. Il prétendoit être descendu de la Famille des Priuli ou Prioli, Maison illustre, qui a donné quelques Doges à la République de Venise. Mais ses Ancêtres & lui-même avoient été de la Religion Réformée. Néanmoins Benjamin étoit allé à Venise, se fit reconnoître pour être de cette Maison. Il s'attacha au Duc de Rohan, qui étoit alors au service des Vénitiens. Après la mort de ce Duc, il se retira à Genève avec sa femme Elizabeth Michail, qu'il avoit épousée à Venise. Le Duc de Longueville nommé Plénipotentiaire de France pour la Paix de Munster, le manda à Paris. En passant par Lyon, il se fit Catholique, & fit abjuration avec toute sa Famille entre les mains du Cardinal François Barberin. Il s'établit ensuite à Paris, & suivit le Parti du Prince de Condé. Après la réduction de Paris, il se retira en Flandres; mais il rentra quelque tems après dans les bonnes grâces du Cardinal Mazarin. Il retourna à Paris, où il composa son Histoire en Latin, qu'il négligea publiquement. En 1667, il fut chargé par Mr. de Lyonne, d'une négociation à Venise, & étant parti pour y aller, il mourut d'apoplexie à Lyon. Son Histoire est écrite avec beaucoup d'exactitude, d'un style fort empuisé & fort dur. Il n'est en fait plusieurs Editions, depuis 1667. jusqu'en 1686. Il la dédia à la République de Venise, qui lui donna, en lettres patentes par lesquelles elle le reconnoît pour Noble Vénitien. Elle l'accompagna ses Lettres d'un présent de mille écus. Il avoit une pension du Roi de France. Il fut enterré à S. Jean de Lyon, & l'on mit sur son Tombeau une Epitaphe, qu'il avoit faite lui-même. Il eut six fils, deux garçons & cinq filles. L'aînée Religieuse & Supérieure du Monastère Royal de Chaillot, fut choisie par le Roi en 1692. pour établir dans le Monastère de St. Christophe, qui s'y observe aujourd'hui. Priolo avoit composé plusieurs autres Ouvrages de Politique & d'Histoire, qu'il se proposoit de donner au Public. \* Priolo lui-même dans sa Préface & dans divers endroits de son Histoire. La Vie du Prince de Condé par Guualdo. La Vie du Cardinal Mazarin par Aubery. Du Maurier; la Vie de Priolo par Rhodius, imprimée à Padoue en 1662. Bayle, Diction. Critique. Mémoires du Tems.

PRIOUZZA, Castell Priouzza, petite Ville ou Bourg de l'Isle de Candie. Ce lieu est sur la côte Méridionale, près du Camp de Matala, au Midi de la ville de Candie. \* Maty, Diction.

\* PRISCILLE, (Priscilla) femme du bourg de Pezupes, qui se joignit à Montan, se mit à prophétiser, & fut beaucoup confondue dans

la Secte des Montanistes, auxquels elle donna son nom. Elle mourut avant l'an 211. \* M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Eccl. trois premiers siècles.

\* PRISCILLIEN, (Priscillianus) Herefariac. Les Evêques d'Espagne excités par la Lettre de saint Leon, firent des Conciles dans lesquels ils acheverent de condamner les Priscillianistes; & enfin le Concile de Brague de l'an 503, renouvela la condamnation de leurs erreurs. \* Tillemont, Mémoires. M. Du Pin, Bibliothèque des Aut. Ecclésiast. V. siècle.

PRISCUS, commandoit la sixième Légion Romaine dans l'Armée de Celsus en Judée. Il fut un de ceux qui l'empêchèrent de donner l'assaut au Temple de Jérusalem dans le tems que ce Général y avoit mis le siège, & qui furent causés qu'il fit une honteuse retraite. Deux jours après Priscus fut tué par les Juifs, qui suivirent les Romains, Joseph, Guerre des Juifs. Liv. II. ch. 39. & 40.

PRISCUS, autre Capitaine Romain, qui ne pouvant souffrir qu'un nommé Jonathas, après avoir affiné un Chevalier Romain nommé Eudens, insultât encore à son corps, le tua d'un coup de fêche au siège de Jérusalem par Tit Vespasien. Joseph, Guerre des Juifs, liv. VII. chap. 17.

PRISCUS HELVIDIUS, Chef d'Archaie sous l'Empire de Néron, gendre de Thraëas, homme de probité & aimant la liberté, fut exilé d'Italie après la condamnation de Thraëas; il se retira à Apollonie. Etant revenu sous l'Empire de Galba, il conserva toujours le même esprit de liberté sous ce Prince & sous Vespasien. Il termina même qu'il auroit foudroyé la liberté de la République Romaine fut rétablie. On intenta à cause de cela contre lui une accusation, dont il fut absous. \* Juvenal, Sat. 5. Tacit. l. 4. Hist. Probus le Grammaireen.

Il ne faut pas le confondre avec PRISCUS JULIUS, l'un des Lieutenans Généraux de Vitellius, qui fut envoyé avec Alphenus Varus pour garder les Apennins; avec quatorze Cohortes Pretoriennes, & qui, après que le parti de Vitellius fut défait, se tua lui-même. \* Tacit. Hist. l. 3. c. 55. & l. 4. c. 11.

PRISME, triangle de verre solide, lequel exposé à la lumière, représente diverses couleurs bien distinguées & très-vives, comme dans l'arc-en-ciel. \* Mémoires de l'Académie. On a vuendu aux Chinois un prisme de verre deux cents écus; parce qu'ils ont cru que c'étoit une pierre précieuse. \* Hist. de la Chine.

PRISRENDI, PRISERENO, anciennement Justiniana Secunda, Vulpianum, Vulpiana, Uspiana, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Boinie, sur une petite rivière qui se décharge peu après dans le Drin dans le golfe de Venise. On douze lieues d'Uscup, vers le Couchant. Prifrendi a un Evêché suffragant d'Antivari, & une magnifique Eglise, dont les Turcs ont fait une Mosquée. \* Maty, Diction.

PRISTAF, les Moscovites appellent ainsi l'Officier du Grand Duc de Moscovie, qui a soin de défrayer les Ambassadeurs des vivres & des voitures, dès qu'ils entrent fur les Terres. \* Olearius, Voyage de Moscovie.

PRISTINA, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Contrée de la Boinie, qu'on nomme Campo Merlino, à quatorze lieues de Prifrendi vers le Nord. \* Maty, Diction.

PRIVAS, petite Ville de France dans le Vivarez, à six lieues de Viviers, du côté du Nord. Privas avoit autrefois quelques Fortifications. Louis XIII. les fit abattre après avoir pris la ville aux Réformez, l'an 1629. \* Maty, Diction.

S. PRIVAT, Evêque du pais de Givaudan, fut malaccablé par les Barbares, qui aiant tous la conduite de Crocus passé le Rhin, sacrifierent un grand nombre de Chrétiens à leur avarice & à la baine qu'ils avoient pour JESUS-CHRIST. Gregoire de Tours met cet événement dans le III. siècle. D'autres le placent dans le V. Saint Privat retiré dans une grotte, ne voulut point s'enfermer dans le château de Gredon, où les habitants du pais s'étoient réfugiés. Les Barbares se saisirent de lui, & voulurent l'obliger de sacrifier à leurs Idoles. Privat aiant refusé de le faire, ils lui donnerent tant de coups, qu'il en mourut. On dit que pendant qu'il respiroît encore, l'armée des Barbares tomba dans une si grande disette de vivres, qu'elle fut obligée d'en demander à ceux qui étoient dans le château de Gredon; ce qui leur fut accordé à condition qu'ils se retireroient; qu'après leur retraite les habitants du pais trouverent leur Pasteur expirant, & qu'ils l'enterrent dans le village de Mendes. \* Gregor. Tur. l. 1. Hist. c. 31. 32. & l. 10. c. 29. Aimoin, Hist. Fortuait. l. 8. Carm. 4. Siebert, in Chron. Tillemont, Mémoires Ecclésiastiques, Tom. 4. Ballet, Vies des Saints au 21. Août.

PRIUULI (François) Vénitien, étoit, dit-on, très habile dans l'astrologie, si l'on peut être habile dans un Art, que n'a ni principes ni fondemens. On assure cependant, qu'il fit l'Horoscope du Pape Leon X. qu'il lui découvrit les actions les plus secrètes de sa vie passée, & qu'il n'étoit connu de lui seul, qu'il lui prédit très-exactement tout ce qui lui arriveroit dans la suite; & que l'événement justifia jour par jour, tout ce qu'il avoit prédit. Ce que faisoit que le Pape avoit accoutumé de dire, que l'astrologie auparavant éteinte, avoit repris la vie par le feu Priuli; Pierre Valerianus nous apprend fa malheureuse fin, dans son Livre d'Infulie. Litt. pag. 88.

S. PRIX en Latin Prifcius ou Prifcius, Evêque de Clermont en Auvergne dans le VII. siècle. Après avoir été Disciple de saint Genest Evêque de Clermont, fut fait Supérieur d'un Monastère de Filles par Felix Evêque de Clermont, à la place duquel on voulut l'éire l'an 667. l'Archevêque Gyrault l'emporta par ses brigués; mais celui-ci étant mort au bout de 40. jours, Saint Prix fut élu d'un consentement unanime. Il fut malaccablé à Volvic près de Clermont, par des affidés envoyés par les parens du Patrice Hector qu'il avoit fait condamner à mort par le Roi Childeéric. On la confidéra à cause de cela comme un Martyr de la Justice, dont on fait la Fête au 25. de Janvier. \* Sa Vie dans Bollandus, dans Mabillon. Ballet, Vies des Saints, mois de Janvier.

PRIZI, petite Ville de Sicile. Elle est vers le milieu de la Vallée de Mazarra, près des sources de la rivière de Calatabelotta, à neuf lieues de la ville de Xacca. \* Maty, Diction.

PROBATIOQUE: nom d'une Pifcine qui étoit à Jérusalem, ou de la porte près de laquelle elle étoit. Ce nom signifie en Grec des Brebis; ainsi c'étoit la porte ou plutôt la Pifcine des brebis. Cette Pifcine s'ap-



peloit en Hebreu *Betfaïda*, c'est-à-dire, *Maison de surveillance* & de *misericorde*; elle avoit cinq portiques ou galeries. Quelques-uns croient que c'est la Piscine de Salomon dont Joseph parle, de *bell. Jud. cap. 5.* & ce qu'on croit, proche du Temple, & servoit à laver les hosties que l'on immoloit. Quoi qu'il en soit, l'Evangile nous apprend que les eaux de cette Piscine étoient miraculeuses, qu'un Ange du Seigneur y descendoit de tems en tems, ou plutôt dans les tems des Fêtes des Juifs, qu'il en troublait l'eau, & que de tous les malades qui attendoient sous la galerie, celui qui pouvoit y entrer le premier étoit guéri. \* *Joan. c. 5. v. 2. 3. 4.* Il n'est point parlé en aucun autre endroit de cette Piscine ni de sa vertu miraculeuse; & quelques-uns croient que ce miracle cessa après la mort de JESUS-CHRIST; parce que Joseph & Philon n'en font aucune mention. \* *Dominic. Macer. in Hierol. & les Commentateurs de l'Evangile de S. Jean.*

**S. PROCÈSE & S. MARTIN** Martyrs à Rome du tems de S. Pierre & de S. Paul, c'est-à-dire sous la persécution de Neron, étoient honorés dès l'E. siècle à Rome, s'il est vrai ce que dit l'Auteur du Livre intitulé *Prædilatatus*, qu'un Prêtre, de la Secte des Tertullianites d'Afrique, s'empara en ce tems-là de leur tombeau. Quoi qu'il en soit, leur nom se trouve dans le Calendrier Romain du IV. siècle. Saint Grégoire le Grand a prononcé une Homélie le jour de leur Fête. Les Actes de leur Martyre n'ont aucune autorité. Les Martyrologes mettent leur Fête au 2. de Juillet, ou au 30. de Mai. \* *Calendrier de Fronton, Prædilat. de bar. c. 86. Sanct. Greg. Homil. 32. in Evang. Bollandus, tom. 7. Tillemont, Mem. Eccles. tom. 2.*

**PROCESSION**, Cerémonie Ecclesiastique, dans laquelle le Clergé & le Peuple vont à quelque Eglise, chantant des Litanies ou d'autres prières. Les anciens Romains, dans les nécessités de l'Empire, ou après quelque victoire, ordonnoient des processions pour un certain nombre de jours dans tous les temples des Dieux, pour leur demander du secours, ou pour se rendre des actions de grâces. Les Juifs alloient aussi en compagnie au temple pour y faire leurs prières; & les premiers Chrétiens alloient aussi de compagnie aux tombeaux des Martyrs. On nommoit *Procession* la marche des Empereurs aux temples, aux lieux publics & dans leurs palais. Mais en ces occasions on ne voit pas que les Prêtres aient précédé & conduit ces sortes de processions. Les premières processions dont il soit fait mention dans l'histoire Ecclesiastique est du Clergé, font celles que S. Jean Chrysostome établit à Constantinople, pour opposer à celles que faisoient les Ariens. L'Historien Sozocrate, l. 6. c. 8. rapporte que les Ariens de Constantinople, qui étoient alors obligés de tenir leurs assemblées hors de la ville, en y allant, chantoient la nuit & le matin des Antiennes, & y mêloient des impiétés contre la doctrine Catholique sur la Trinité. S. Jean Chrysostome, pour empêcher qu'ils ne pervinssent les Catholiques, fit aussi faire des processions aux derniers, qui chantoient des prières pendant la nuit, dans lesquelles on portoit des croix, sur lesquelles on avoit mis des flambeaux allumés. Depuis ce tems-là l'usage des processions s'est introduit chez les Grecs & ensuite chez les Latins; mais elles ont subsisté plus long-tems & été plus communes chez les Latins que chez les Grecs. L'usage de l'Eglise Romaine dès le tems de S. Grégoire, étoit que le Clergé & le peuple allaient processionnellement d'une Eglise à une autre, chantant des prières ou Litanies; & quand ils étoient arrivés dans cette Eglise, on y chantoit l'Office & la Messe qui étoit quelquefois commencée dans l'Eglise d'où on sortoit: c'est ce qui s'appelle *Station*. Le nombre de ces processions s'est toujours depuis augmenté: on en a fait dans les villes & dans les campagnes pendant les nécessités publiques, pour implorer la miséricorde de Dieu & lui demander la paix, l'abondance, & les autres biens temporels, & pour détourner la peste, la famine & les autres malheurs dont on étoit acablé ou menacé. Les Litanies ou les prières publiques que l'on fait le jour de Saint Marc, & celles des Rogations établies par S. Mansuet, Evêque de Vienne, sont de ce genre. On a fait même des processions une cérémonie réglée que l'on pratique tous les Dimanches de l'année dans les Eglises Paroissiales. On en a établi d'extraordinaires dans les Jubilés & dans les dévotions publiques, & même pour rendre des actions de grâces. La Procession du jour des Rameaux pour honorer le triomphe de l'entrée de Jesus-CHRIST à Jérusalem, a été fort fameuse dans quelques Eglises. Enfin depuis que Berenguer eut combattu le culte du saint Sacrement de l'Eucharistie, on se fit une religion de le porter en triomphe en procession. Cette coutume commença dès le XIV. siècle & fut rendue plus solennelle depuis que les Lutheriens & les Calvinistes combattirent ce Mystère. On la joignit à la Fête du saint Sacrement, instituée par Urbain IV. & depuis ce tems-là elle a été observée requièremment en ce jour dans la plupart des Eglises d'Occident.

**PROCESSION de la Ligue**. Ce fut une Procession tout-à-fait extraordinaire, que les Religieux & les Ecclesiastiques, au nombre de treize cens, firent à Paris en 1590. *Rofs*, Evêque de Senlis, & le Prieur des Chartreux, étoient à la tête comme Capitaines, & portaient chacun une Croix dans la main gauche, & une halberde dans la droite, pour représenter, disoient-ils, les *Machabéens*, qui conduisoient le Peuple de Dieu. Après eux marchoient par rangs, de quatre de front, tous les Religieux des Ordres Mendians, même les Capucins, les Minimes, & les Feuillans, mais les Religieux rentez, qui avoient du bien à la campagne, & qui craignoient le dégat fur leurs Terres, comme ceux de S. Germain des Prez, de S. Victor, de S. Geneviève, & les Césétiens ne s'y trouvoient pas. Ils avoient tous leur robe retrouffée à la ceinture, le Capuchon abattu sur les épaules, le morion en tête, le corselet ou la jaque de maille sur le dos, & portaient les uns des rondaches & des dagues, les autres des portulaines, les autres des arquebuses, & d'autres armes rouillées & peu propres à une attaque ou à une défense. Les Vieux étoient aux premiers rangs, contraignant les mieux qu'ils pouvoient la començance. & la démanche de Capitaines. Les Jeunes suivoient, tirant à toute heure leurs arquebuses, pour montrer leur ardeur & leur courage. *Hamilton*, Curé de S. Gene, Ecoisier de Nation, faisoit la Charge de Sergent avec d'autres. Toute cet-

te bande marchant dans les rues de Paris avec une gravité affectée, se repoit de tems en tems & méloit par intervalles des Antiennes & des Cantiques avec le bruit de leurs mousquetades. Le Légit du Pape, accompagné de *Fanfaroles*, de *Bellarmin*, & de quelques autres Italiens autorisa cette Action ridicule & profane par sa présence. Mais il arriva qu'un de ses Aumôniers fut tué à la portière de son carosse, par un coup qu'un de ces mauvais Arquebustiers tira mal-à-propos: ce qui pensa faire un grand défordre. Le jour de l'Ascension de la même année, il se fit une autre Procession plus sérieuse au Couvent des Augustins, où se trouvoient l'Archevêque de Lyon, les Evêques de Rennes, de Senlis, & de Frejus, tous les Prêtres de la suite du Légit, l'Ambassadeur d'Espagne, celui qui avoit été de la Reine d'Ecosse, & qui portoit le titre d'Archevêque de Glafcow, le Président de Ferrare, les Ducs de Nemours, d'Anjou, avec d'autres Princes & Chefs de guerre; les Cours souveraines, les Colonels & les Capitaines de la ville. Après la Messe solennellement chantée, ils jurèrent tous sur le Livre des Evangiles, de ne jamais recevoir un Roi Héretique, & de révéler tout ce qu'ils sauroient de contraire à la sainte Union. \* *Mezery*, Histoire de France sous Henri IV.

**PROCHITA**, ou **PROCITA**, petite Ile de la Terre de Labour. Elle est dans le Golfe de Naples, entre l'île d'Ichia & la ville de Pouzol. Elle est fort petite, & il n'y a qu'un Bourg, nommé l'Abbaie de S. Michel. \* *Maty, Diction.*

**PROCILIVS** Historien Latin, est peut-être le même PROCIUS dont il est fait mention dans Lampadius, qui avoit écrit qu'il avoit lu sur une colonne de Memphis, que l'Egypte seroit libre quand les faiseurs de Romains y viendroient.

**S. PROCULUS** Patriarche de Constantinople. Ses Sermons sont écrits d'un style coupé & sentencieux, plein d'antithèses, d'interrogations, d'exclamations & de pointes; les pensées font érudites, & subtiles; mais elles font peu utiles & peu instructives. \* *M. Du Pan, Bibl. des Ant. Eccl. V. j. f. 16.*

**PROCOPE**, Lecteur de Scythople en Palestine & Martyr dans le tems de la persécution de Diocletien & de Maximien, fut le premier qui souffrit la mort pour la Religion Chrétienne en exécution de l'Édit de 303, & étoit né à Jérusalem; mais il étoit venu s'établir à Scythople, où il fut arrêté avec quelques autres l'an 303, & conduit à Césarée de Palestine. Le Juge lui proposa de sacrifier aux Dieux ou au moins aux Empereurs. Procope ayant refusé de le faire, il eut la tête tranchée le 7. Juillet. On ne fait néanmoins sa Fête que le 8. de ce mois. \* *Euseb. l. de Martyr. Palest. c. 1. 2. Acta Proconip. apud Ruinart. Tillemont, Mem. Eccl.*

**PROCOPE** Holî Chef des Hufaites après Zéca, soutint ce parti; & fit une paix avantagée avec l'Empereur Sigismund, qui accorda aux Hufaites quatre articles sur la discipline de la Religion. \* *VOYEZ LES HISTORIENS D'ALLEMAGNE.*

**PROCULE** Evêque & Martyr de Boulogne du tems de Diocletien, suivant le témoignage de S. Paulin de Nole dans son Poème du jour de la naissance de saint Félix. Quelques-uns disent qu'il souffrit le martyre sous Theodorice Ariën Roi des Goths. Mais le témoignage de S. Paulin fait voir qu'il est plus ancien. Son culte étoit établi dès le tems de S. Grégoire. Il y a une Eglise à Boulogne en Italie dédiée sous son nom. \* *Martyrologe Romain de Baronius.*

**PROCULE**, nom d'un homme qui fut tué de la chute d'une cloche dans l'Eglise de S. Proculie à Boulogne en Italie, où l'on voit ce Dittique:

*Si procul à Proculo Proculi campana fuisse;  
Jam procul à Proculo Proculus ipse foret.*

**PROCULUS** (Vitelius) Capitaine Romain, alla à Doris de la part de Pétrope Gouverneur de Syrie, pour se faire de ceux qui avoient profané la Synagoge des Juifs, en y mettant la statue de l'Empereur *Claude*, *Josèph*, *Antiquit. Liv. XIX. Ch. 6.*

**PROCLITE**, ancienne ville de la Haute Mesfie. Elle est dans la Servie, sur la rivière de Topliza, à six lieues de Cratovo du côté du Couchant, & à quatorze de Novibazar, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**PRODENO**, petite Ile de la Morée. Elle est dans le Golfe de Zonchio, vis-à-vis de la Ville de Navarin, dont elle n'est séparée, que par un fort petit canal. \* *Maty, Diction.*

**PRODICUS**, célèbre Sophiste, natif de l'île de Coos, l'une des Cyclades, étoit disciple de Protagoras, & florissoit dans le XCVI. Olympiade, vers l'an 566. avant J. C. Quoi qu'il résidât à Athènes, en qualité d'Ambassadeur de sa Patrie, il y enseigna publiquement la Rhétorique, profession qui lui acquit beaucoup d'honneur & beaucoup d'argent. Il forma, entre autres Disciples, *Euripide*, *Sozocrate*, *Théramène*, & *Igorate*. Il étoit extrêmement couru dans toutes les Villes, où il alloit faire parade de son éloquence; & entre autres Harangues, qu'il y prononça, on vante surtout un discours d'après lequel, on personne n'alloit, selon quelques Savans, qu'en payant cinquante Drachmes par tête, qui font plus de quatre écus; & de là vient que cette Harangue fut appelée, *discours de cinquante drachmes*, *πεντηκοντα δραχμῶν*. Les Athéniens firent mourir Prodicus, comme corrupteur de la jeunesse, apparemment en fait de Religion; car il est mis par quelques Auteurs au nombre des Athées. \* *Suidas*, *Platon*, in Menon, & in Pimand. *Philoftrate*, in Vit. Sophist. *Cicero*, de Natur. Deor. L. 1. *Bayle, Diction. Critiq.*

**PRODICUS**, Héretique du II. siècle, Chef de la Secte des Adamites, suivit les erreurs des Carpocratites: il croyoit que les ames étoient envoyées dans des corps, afin que par toutes sortes de voluptés elles rendissent leurs hommages aux Anges qui avoient créé le Monde. En conséquence de ce principe, il permettoit toute sorte de conjonctions abominables entre les hommes & les femmes; & enseignoit que les plus grands impudiques étoient le mystère de l'Initiation. Ses Sectateurs se vantaient d'avoir des Livres secrets de Zoroastre, & soutenoient qu'il ne falloit point invoquer Dieu, ni s'exposer au martyre pour la confession de la vérité. \* *Saint Clem. d'Alexand. l. 1. Stromat.*

Tertullian, in *Scorpiæ*. Theodorct. *Heretic. Fabul. l. 1. c. 6. l. 5. c. 10. 20. 27.*

**P**ROGNE, fille de *Pandion Roi d'Athènes*. Elle épousa *Terés* Roi de *Thrace*, dont elle eut un fils nommé *Ylys*. *Terés* étant allé à *Athènes*, elle le pria de lui amener fa *ceur Phéolème*. Il la demanda à *Pandion*, qui ne la lui accorda qu'avec peine. Mais *Terés* en étant devenu amoureux, la viola en chemin; & lui ayant coupé la langue, il l'enferma dans un Château écarté; & dit à sa femme à son retour, qu'elle étoit morte en chemin d'un accident extraordinaire. *Phéolème* trouva l'invention, par un ouvrage en broderie, de faire faux son malheur à sa femme. Celle-ci différala fa douleur, jusqu'à la fête de *Bacchus*. Mais alors s'étant mit le nombre des *Bacchantes*, elle alla délivrer fa femme, & pour fe venger, tua son propre fils *Ylys*, le fit cuire, & le donna à manger à *Terés*. Celui-ci ayant fu ce qui étoit arrivé, vout punir cette Parricide, mais la *Fable* dit qu'en s'enfuyant elle fut changée en *Hirondelle*, & *Phéolème* en *Rofignol*. *Terés* fut aussi changé en *Huqe*. *Ovide, Métamorph.*

**P**ROM., ou **PRON**, Ville de l'Inde deà la *Gange*. Elle est fur la rivière de *Menan*, au Nord de la *Ville d'Avà*, & elle est Capitale d'un petit Royaume, qui porte fon nom, & qui dépend du Roi d'Avà.

\* *Maty, Diction.*

\* **P**ROMETHEE (*Promethes*) fils de *Japet*, fut frère d'*Atlas* & d'*Épiméthée*. Les Poètes ont feint qu'après avoir formé les premiers hommes de terre & d'eau, il déroba le feu du ciel dont il les anima. *Mirerve* l'aïda dans ce travail, & l'on dit que ce fut elle qui l'enleva dans le ciel où il alluma un morceau de bois à la roue de feu du Soleil, & qu'il anima l'homme de ce feu: il forma aussi, félon les Poètes, une femme nommée *Pandore*, à qui *Jupiter*, pour fe venger de *Prométhée*, donna une boîte, dans laquelle il avoit enfermé les calamités & les maladies du genre humain: *Pandore* l'aporta à *Prométhée* qui méprisa le présent de *Jupiter*. Elle le donna à son frère *Épiméthée* qui n'eut pas plutôt ouvert la boîte, que toutes fortes de maux fe répandirent fur le genre humain. *Épiméthée* vout la refermer, mais il ne resta plus au fond que l'espérance. *Jupiter*, pour fe venger de *Prométhée*, commanda à *Vulcaïn* de l'attacher fur le mont *Caucase* avec des chaînes de fer: dans cette situation un *Aigle* ou un *Vautour* lui déchiroit tous les jours une partie du foie. *Duris* de *Samos* rapporte que *Prométhée* ne fut pas puni de ce supplice pour avoir enlevé le feu du ciel; mais pour être devenu amoureux de *Pallas*. On tient que *Prométhée* fut délivré par *Hercule*. Ceux qui cherchent des vérités *Historiques* dans l'obscurité des *Fables*, disent que *Prométhée* observa le cours des aïtres en *Scythie*; & s'appliqua avec tant d'ardeur à cette connoiffance, que ce foïn le tint nuit & jour attaché fur cette montagne. Entr'autres choses, il trouva, dirent-ils, la raïn de faire le feu, foit par le choc des cailloux, foit en ramassant les raïns du foïeil dans un miroir. Par ce moyen il pouvoit en tout tems ramener, pour ainsi dire, les hommes de son voïage transis du froid de leurs climats. Mais les *Historiens* nous apprenent quelque chose de plus fur l'origine de cette *Fable*. *Diodore* de *Sicile* dit que *Prométhée* gouvernoit une partie de l'*Égypte* sous le regne d'*Ofiris*. Le Nil s'étant débordé, toute la contrée du Gouvernement de *Prométhée* eût été abîmée, si *Hercule* n'eût arrêté cette irruption par les digues qu'il oppofa. Le Nil avoit été nommé autrefois *Océan*: cette irruption lui fit donner le nom d'*Aigle*: dans les siècles fuivans il fut appelé *Égypte* & *Nil*, du nom de deux Rois qui portèrent ces mêmes noms. Le chagrin de *Prométhée*, pendant que le fleuve nommé *Aigle* ravageoit fon païs, donna occasion aux Poètes de feindre que le cœur de *Prométhée* étoit déchiré par un *Aigle*, jusqu'à ce qu'*Hercule* vint le délivrer de ce supplice. Ce même *Historien* dit ailleurs que, si *Prométhée* passe parmi les Poètes pour avoir volé le feu du ciel & l'avoir communiqué aux hommes, c'est parce qu'il inventa les instrumens pour faire du feu. *Jupiter* l'avoit mis à la chaîne pour punir ce vol: *Hercule* l'en délivra ayant fait fa paix avec *Jupiter*. *Lucien* expose d'une manière assez vrai-femblable la formation de l'homme par *Prométhée*; savoir qu'il avoit le premier fait des statues de terre avec tant d'adresse & d'art, ce qu'on attribué à *Minerve*, que ces hommes de terre fémbloient avoir la vie & le mouvement. Sur ce fondement *Historique* les Poètes ont feint que *Prométhée* étoit le formateur des hommes. *Appien* raconte dans l'*Histoire* des guerres de *Mithridate*, que *Pompée* fut curieux, étant dans le Pont, de voir le mont *Caucase*, où l'on disoit que *Prométhée* avoit été attaché. *Arrien* rapporte que les *Macédoniens* qui conquièrent l'*Asie* sous *Alexandre*, étant entrés dans une caverne du païs des *Parapamides*, apprirent des habitans du voïage, ou feignirent eux-mêmes que c'étoit le lieu où *Prométhée* avoit été enchaîné; & où un *Aigle* lui déchiroit le cœur jusqu'à ce qu'*Hercule* le délivra, après avoir tué l'*Aigle* à coups de fleches. C'étoit une invention des flateurs d'*Alexandre* d'avoir transporté le *Caucase* du Pont dans les contrées Orientales, afin de pouvoir dire qu'*Alexandre* avoit fait monter le *Caucase*. On peut dire que la *Fable* de *Prométhée* avoit été transportée de l'*Égypte* dans le Pont fur le mont *Caucase*, où l'on feignit aussi qu'un fleuve nommé l'*Aigle* ayant été enchaîné le païs, *Prométhée* fut enchaîné par les sujets & enfin délivré par *Hercule*. Comme on vout que *Prométhée* ait porté le culte des deux Dieux dans la *Grèce*, il est plus probable qu'il a été *Égyptien* d'origine, & que l'*Histoire* ou la *Fable* qui le regarde, ait été transportée successivement en *Scythie*, au Pont & en *Grèce*. *Bochart* a expliqué historiquement la *Fable* de *Prométhée* dans son *Phaleg*, l. 1. c. 2. où il prétend que le *Magog* de l'*Écriture* & le *Prométhée* des *Fayens* font le même. \* Consultez *Ovide*, l. 1. *Métam.* *Horace*, *Hefiodé*, *Cicéron*, *Lactance*, &c.

\* **P**RONAPIDE d'*Athènes* félon *Diodore* de *Sicile* & *Théodote* de *Grammaire*, ou *Protopides* félon *Tatien*, ou *Protopides* félon *Eusebe*, est nommé par *Tatien* parmi les Auteurs qui ont vécu avant *Homere*, & *Diodore* de *Sicile*, l. 3. dit qu'il a été Maître de ce Poète. Il ajouta que c'étoit un illustre Poète, qui à l'exemple d'*Orphée* & de *Linus*, s'étoit servi de *Letres Pelafgiennes*; & *Théodote* de *Grammaire* en remarque qu'il a commencé à écrire de gauche à droite, au lieu qu'apparaissant les Grecs écrivoient leurs mots de haut en bas, ou retournoient

Supplément, Tome II.

quand ils étoient venus à la fin de la ligne de droit à gauche. On a attribué à cet Auteur un Ouvrage intitulé le premier Monde ou la formation du Monde, écrit en vers. \* *Diodore* de *Sicile*, l. 3. *M. Du Pin*, *Biblioth. des Écrlt. prof.*

**P**RONOMUS *Theban*, premier inventeur des flûtes fur lesquelles on pouvoit jouer plusieurs tons. *Marfyas* en avoit accordé deux; mais ce fut *Pronomus* qui trouva le moyen de faire une flûte fur laquelle on jouoit tous les tons. Quelques-uns attribuent cette invention à *Diodore* de *Thebes*, d'autres à *Antigenides*. \* *Paufan.* in *Bostr.* *Athenée*, *Saumatif fur ses vins.*

\* **P**ROPETRE (*Sextus Aurelius Propertius*) Poète Latin. On doit confidérer *Propertius* plutôt comme un bon Poète que comme un honnête homme. Les *Elegies* qui nous restent de lui nous font connoître qu'il n'y a fait qu'un pas grande violence pour redire à ses passions. Ce qu'il y a de fingulier dans *Propertius*, c'est le mélange des *Fables* qu'il a employées en toutes rencontres dans ses vers, parce qu'un effet la *Fable* est l'ame de la Poésie, & qu'il fuivoit en cela le conseil que la *Cécébre* *Corinne* avoit donné à *Pindare*. C'est par cet endroit que *Propertius* a l'avantage fur *Tibulle*, parce que la *Fable* & les traits de l'*Histoire* même fervent beaucoup à remplir & à soutenir les *Elegies*: son style est très-châtié & très-pur.

\* **P**ROPHETES, personnes chofies & inspirées de Dieu pour prédire l'avenir. Ce mot vient du Grec *προφητης*, qui signifie celui qui dit les choses avant qu'elles arrivent, de *προς*, devant, & de *φησις*, je dis. Les Hebreux les appellent *Nabi*, & terme qui a une signification étendue & qui tire fon origine du mot Hebreu *naib*, qui signifie produire & germer, & par métaphore parler à ce en sens les Prophètes font comme des Orateurs ou des Prédicateurs qui parlent aux hommes de la part de Dieu. Dans les premiers tems les Prophètes étoient appelés communément *Roi*, c'est-à-dire *Voyans*, comme il est marqué dans le premier Livre des Rois, c. 9. v. 9. Ce nom de *Voyant* désigne une personne éclairée, qui fait des choses tant fur le passé que fur l'avenir, qui ne sont pas connus aux autres hommes. Il est certain que chez les Hebreux le nom de Prophète étoit donné à tous ceux qui remplis de l'esprit de Dieu, dévoient aux hommes des vérités que Dieu leur avoit révélées. C'est ainsi qu'*Abraham*, *Moïse*, *Jofué*, *Samuel*, *Nathan*, *Elie*, *Elicé*, & plusieurs autres font appelés *Prophètes*, & que les chantes du Temple font aussi honorés de ce nom. C'est en ce sens que *Jofeph* donne le nom de *Prophètes* aux Auteurs des Livres sacrés de l'ancien Testament, quoiqu'il y en ait plusieurs purement *Historiques*. Les Juifs donnent aussi le nom de *Prophètes* *Majeurs* aux Livres de *Jofué*, des *Juges*, de *Samuel* & des Rois, & de *Prophètes mineurs* ou *mineurs*, à *Jaié*, à *Jérémie*, *Ezechiel*, *Daniel*, & aux douze petits *Prophètes*. *Jesus-Christ* donne le nom de *Prophètes* en général à tous ceux qui se méloient d'instruire le peuple de la part de Dieu, quand il dit, *prenez garde aux faux Prophètes*. C'est dans le même sens, que *S. Jean-Baptiste* est appelé *Prophète*, & qu'il y avoit dans la primitive *Eglise* des *Prophètes*. Dieu révèle aux *Prophètes* des vérités de différentes manières, immédiatement par lui-même, ou médiatement par les Anges. La révélation immédiate est extérieure ou intérieure. L'extérieure, quand Dieu fait entendre une voix qui prend au *Prophète* ce qu'il doit faire ou ce qui doit arriver, ou quand il lui représente ce qu'il vout qu'il fasse par des figures ou par des symboles. L'intérieure se fait ou pendant le sommeil ou dans une extase & une émotion qui met l'homme hors de lui-même, ou pendant qu'on est éveillé ou de sens rassis. Il y a aussi plusieurs manières dont les *Prophètes* se fervent pour faire connoître aux hommes les vérités que Dieu leur a révélées. La première & la plus ordinaire est quand ils leur disent de vive voix les choses que Dieu leur a révélées. La féconde est quand ils leur connoître aux hommes ce qui arrivera par des figures & par des actions qui y ont quelque rapport. La troisième est par des écrits composés ou par ordre de Dieu, ou par l'inspiration du Saint-Esprit, ou par leur propre mouvement avec l'assistance du Saint-Esprit. Il y a eu toujours parmi les Juifs une succession de *Prophètes* depuis *Moïse* jusqu'à *Eldars*: il y avoit aussi de faux *Prophètes* dans les nations voisines des Juifs comme *Balaam*; & il y en a eu plusieurs parmi les Juifs mêmes. Les *Égyptiens* ont aussi eu des *Prophètes* qui ont écrit leurs *Histoires* & qui étoient leurs *Sacrificateurs*. *Clement d'Alexandrie* Auteur d'une très-profonde érudition, dit dans le Livre 1. de ses *Stromates*, que *Thalès* & *Pythagore* ont eu des conférences avec les *Prophètes* des *Égyptiens*. Nous avons aussi une Lettre que *Porphyre* a écrite à *Anebo* où il lui donne le nom de *Prophète*. Le titre de cette Lettre est conçu en ces termes: *Porphyre à Anebo le Prophète, salut*. On peut voir ce même nom de *Prophète* attribué aux *Sacrificateurs d'Égypte*, qui enoient le foïn d'écrire les Livres de cette nation, non seulement dans les Auteurs profanes, mais aussi dans *Eusebe*, principalement dans la *Préparation Évangélique*. Les Grecs ont eu leurs *Prophètes* & leurs *Prophétesses*, & les Romains crurent aux *Prophètes* des *Sibylles* & à leurs augures. Il y a eu dans toutes les nations des gens qui se méloient de prédire l'avenir. Dans le *Christianisme* l'esprit de prophétie y subsista jusqu'à l'extrême fin de la *Secte* des *Montanistes* produit de faux *Prophètes* & de fausses *Prophétesses*, dont les prophéties furent rejetées. Enfin l'on a vu presque dans tous les siècles des *Fanatiques* qui se font dit *Prophètes* inspirés de Dieu. Les *Rabbins* de ces derniers tems ont raffiné égarément sur les différens degrés de prophétie. *Rabbi Moïse* qui est leur plus savant Auteur, en a distingué onze dans son Livre intitulé *more Nevochim*, où il traite de tous ces degrés avec beaucoup de subtilité. Mais comme il ne s'appuyé que sur des raisons de *Philosophie* qui n'ont aucun fondement dans l'*Écriture Sainte*, on ne s'y doit pas arrêter. Il y a de la *parence* que c'est sur ces principes imaginaires que les *Rabbins* se fondent, lorsqu'ils assurent que *Daniel* n'est point du nombre des *Prophètes*. En effet dans la disposition de leurs *Bibles Hébraïques*, ils ne le placent point en ce rang; ce qui a fait dire à *Theodore* qu'ils ne reconnoiffent point *Daniel* pour un *Prophète*. Mais *Jofeph* le mis au nombre des autres *Prophètes* avec les Juifs de son tems; & les *Rabbins* même qui lui refuient cette qualité, ne nient pas pour cela qu'il n'y ait des prophéties dans son Livre. \* *R. Simon*, *Tijf.*

*Crit de l'Ancien Testament. M. Du Pin, Dissert. préliminaires sur la Bible.*

**PROPHETES:** Secte d'Herétiques que l'on nomme en Hollande *Prophetantes*. Ils s'assembloient de toute la Province à Warmon près de Leyde, les premiers Dimanches de chaque mois, & vaquent tous ce jour à la lecture de la sainte Ecriture, profanant chacun leurs difficultez, & usant de la liberté de prophétiser, ou plutôt de raisonner sur l'Evangile. D'ailleurs ils se piquent d'être honnêtes gens, & ne diffèrent des Remoutrons qu'en une plus étroite discipline sur le fait de la guerre, qu'ils condamnent sans aucune exception. La plupart d'eux s'appliquent à étudier le Grec & l'Hebreu. \* Sorberiana.

**PROPIIATIAIRE:** cest le nom de la couverture de l'Arche d'Alliance qui étoit dans le Tabernacle, ce que signifie le mot Hebreu *Caphoret*: il est appelé en Grec *Διαστροφ*, & en Latin *Propitiatorum*, parce que c'est en ce lieu que Dieu se rendoit propice au peuple; & on l'appelle aussi Oracle, parce que de-là sortoient les réponses que Dieu leur donnoit. Ce couvercle étoit d'or, & aux deux bouts étoient les deux Cherubins, entre lesquels Dieu faisoit sa demeure. C'étoit sur ce lieu que reposoit la nuée & la colonne de feu, symboles de la présence de Dieu. Exod. 24. v. 16. v. 17. 25. & suivants. Nomb. 16. v. 42. Levit. 16. v. 2. & les Commentateurs de la Bible sur ces endroits. Les Chrétiens ont donné quelquefois le nom de Propitiatoire aux Dais ou Baldaquins qui couvroient l'autel, ou plutôt au Ciboure où reposoit l'Eucharistie, qui étoit suspendu sous ce Dais.

**PROQUESTEUR,** étoit chez les Romains, celui qui étoit mis à la place du Questeur, soit après sa mort, soit après son départ. \* *Reliq.* Antiqq. Rom.

\* **PROSE** ou **PROSE**, (*Prosa* ou *Prosa*) Déesse du Paganisme. On a aussi donné le nom de Prose, dans les derniers siècles, à certaines Hymnes, composées de vers sans mesure, mais certain nombre de syllabes avec des rimes, qui se chantent après le Graduel, d'où on les appelle *Séquences*. L'usage n'en est pas fort ancien: il y en a quatre principales, le *Veni Sancte Spiritus*, pour la Pentecôte, que l'on croit fait par le Roi Robert; le *Lauda Sion*, qui est de saint Thomas d'Aquin, pour la Fête du S. Sacrament, le *Vidima Paschali Laudes*, dont on ignore l'Auteur, pour la Fête de Paques; & le *Dix ire des illa*, attribué par quelques uns à S. Gregoire, & par d'autres à S. Bernard, mais qui est d'Humbert General des Dominicains, pour le Service des morts. A l'imitation de ces Proses on en a composé bien d'autres pour les Fêtes Locales, que l'on a retranchées dans les dernières reformes des Offices Divins.

**PROSECHIO, PROSCIO,** ancien Bourg de la Cariole. Il est sur le Golfe de Tricette à deux lieus de la ville de Carnote vers le Couchant. Il naît dans le Terroir de Proscodio des vins fort estimés. \* *Maty, Diction.*

**PROSERPINE**, (*Proserpina*) fille de Cérès & de Jupiter, fut enlevée par Pluton Dieu des Enfers lorsqu'elle cueilloit des fleurs. Cérès affligée de la perte de sa fille, voyagea long-temps pour la chercher sans en avoir de nouvelles. Ayant appris par la Nymphe Cyane comment sa fille avoit été enlevée, elle demanda à Jupiter qu'il la fit venir des Enfers, ce que Jupiter lui accorda, en cas qu'elle n'eût rien mangé dans les Enfers. Il se trouva par la déposition d'un certain Acalaphe, qu'elle avoit goûté de quelques grains de grenade. Ainsi Proserpine fut condamnée à demeurer dans les Enfers en qualité d'épouse de Pluton, & de Reine de ces lieux ténébreux. Quelques uns ont dit que Cérès obtint depuis de Jupiter que Proserpine passeroit six mois de l'année avec son mari, & qu'elle seroit les autres six mois sur terre avec sa mère. On croit que c'est la même Déesse qu'il est appelée Diane sur la terre, & la Lune dans le ciel: d'où elle a été appelée *Hecate triformis*. Les Phéniciens connoissoient une Proserpine plus ancienne que celle des Grecs, qu'ils disoient être fille de Saturne, morte Vierge, & fort jeune: ce qui a fait dire qu'elle avoit été ravie par Pluton. Les Auteurs ne conviennent pas du pays où Proserpine fut enlevée par Pluton; les uns disent que ce fut en Sicile; les autres dans l'Attique; d'autres dans la Thrace. Quelques uns disent que ce ne fut pas Pluton, mais Aidoneus ou Orphée Roi des Molosses, qui fit cet enlèvement. \* *Ovide, l. 5. Metamorph.* Saint Augustin, l. 7. de *Geni.* Eufeb. l. 3. *Prop. Evang. Claudien, de Rept. Prosper. S. Jérôme in Chron. S. Cyrill. d'Alexand. l. 1. contra Julianum. Vossius, de Idololat. Reliq. Antiqq. Rom. & Greg. Th. Dempster.*

**PROSLAVITZA, PROSTAVITZA, CHUSTANGE,** anciennement *Istropolis, Istros, Istria*. Ville de la Bulgarie. Elle est dans le Pays des Tartares Dobrucs, sur la Branche Méridionale du Danube, à deux lieus de la Mer Noire, & environ à neuf de Temiivar, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

\* **PROTAGORAS**, Roi de Salamine dans l'Isle de Cypre, étoit frère de Nicias, & petit-fils d'Evagoras I. Il dévouilla son Neveu Evagoras II. du Sceptre, qui lui appartenoit, & soutint contre lui & contre Phocion le siège, qui fut mis par l'Armée de Persé devant Salamine, l'an 350. avant J. C. Enfin, apuyé de la faveur d'*Artaxerxes Ochus*, Roi de Perse, auquel il se joümit, il retint & gouverna paisiblement son Royaume. On donna à son Neveu Evagoras quelques terres en Asie, par forme de domoagemement. \* *Diodor. Sicil. ad ann. 3. Olymp. CVII.*

\* **PROTAGORAS** Philosophe d'Abdere, fils d'Artemon ou de Meandre, homme riche de Thrace, reçut Xerxès dans sa maison, & lui fit de grands présents: c'est ce qui a fait croire que Protagoras avoit été instruit par des Mages. Il fut Disciple de Democrite, & Légiateur des Thuriens. Epicure, cité par Athénée, a rapporté que, quand Protagoras se mit sous la Discipline de Democrite, il étoit Portefaix, qu'il gagnoit sa vie à porter des fardeaux; c'est-à-dire en bon Français, qu'il étoit Crocheteur: ce que ne s'accorde guères avec ce que les autres ont dit des richesses de son père. Voici ce que maniere Aulu-Gelle a conté comment Protagoras étoit devenu Philosophe de Portefaix qu'il étoit: On dit que Protagoras,

homme illustre parmi les Philosophes, & dont Platon a fait mention, gagnoit sa vie à porter des fardeaux. Revenant un jour de la campagne dans la ville d'Abdere, dont il étoit, chargé de fagots, & liez avec une corde, Democrite citoyen de cette ville, homme venerable par sa vertu & par sa science, étant sorti de la ville, le recontra. Voyant cet homme qui marchoit sans peine avec une charge si embarrassante, il s'approche; & ayant considéré de quel- le manière ces fagots étoient liés, & reconnu l'adresse du Porteur, il le pria de se voir. Protagoras l'ayant fait, Democrite admirant comment il le revoit lié, demanda qu'il étoit dans un équilibre geometrique, lui demanda qui avoit ainsi ajusté cette charge de bois. Protagoras lui répondit que c'étoit lui. Democrite voulant en être sûr, le pria de le deslier & de les relier. Protagoras le fit sur le champ; & après avoir délié ces fagots, il les relia de même qu'ils étoient auparavant. Democrite admirant l'habileté & la penetration d'esprit de cet homme, qui n'avoit aucune science, lui dit: jeune homme, ayant de l'esprit pour bien faire comme vous avez, vous pouvez travailler à de plus grandes Choses & de meilleures choses avec moi. Il l'emmena sur le champ avec lui, fournit à toute sa dépense, lui enseigna la Philosophie, & en fit un grand Philo- sophie. Protagoras enseigna à Athenes dans la maison d'Euripide, ou, selon d'autres, de Megacliche, ou dans le Lycée. Il en fut exilé à cause de sa doctrine trop hardie; il se fava dans une petite barque, & voyagea dans les Isles, où l'on dit qu'il fut le premier des Philosophes qui enseigna pour de l'argent. On rapporte qu'un jeune homme riche, nommé *Evastus*, s'étoit venu présenter pour être son disciple, lui promit de lui donner une grosse somme dont il lui délivra la moitié sur le champ, & promit de lui donner l'autre moitié, quand il auroit gagné la premiere cause qu'il plaideroit.

Après avoir été assez long-tems dans l'Ecole de Protagoras sans y mettre en un procès de plaider, quoiqu'il fût capable de le faire, Protagoras lui fit un procès pour être païé, & ainsi les furent venus devant les Juges, comme Evastus le défendoit en disant qu'il n'avoit encore gagné aucune cause, Protagoras lui fit ce dilemme: *Si je gagne ma cause, tu seras condamné de me payer; & si tu la gagnes, tu me dois suivre ta convention.* Evastus bien intruit par son maître, retourna contre lui le dilemme: *Je suis Juges me décharge, je ne te dois rien; s'ils me condamnent à payer, je ne te dois rien, suivant la convention.* Ces dilemmes embarrasserent si fort les Juges, qu'ils laisserent la cause indéfinie. Philocorus a écrit, que Protagoras allant en Sicile fut submergé. D'autres disent qu'il mourut en chemin âgé de 70. ou 90. ans. Il avoit pendant 40. ans fait profession de la Philosophie, & à fleur vers la LXXIV. Olympiade. Ce Philosophe étoit plus subtil que solide; il raisoñnoit ordinairement par dilemmes, & laissoit l'esprit en suspens sur toutes les questions qu'il proposoit, jusqu'à l'existence même d'un Dieu. Voyez comme il commença un de ses Ouvrages: *Je ne puis dire s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point; plusieurs choses m'empêchent de le savoir; comme l'incertitude de la chose en elle-même, & la brieveté de la vie des hommes.* Ce fut ce Livre qui le fit chasser d'Athenes, & qui fut brûlé publiquement. Il soutenoit encore que l'ame n'étoit pas différente des sens, & que tout ce que reproient les sens étoit véritable. Il étoit plutôt Sophiste que Philosophe, & s'appliquoit plus particulièrement à fournir des arguments subtils, pour surprendre ou pour éblouir les Juges dans les Causes que l'on plaidoit; & il n'avoit pas de honte de publier & d'afficher qu'il enseignoit les moyens de faire gagner une mauvaise cause. Il avoit composé plusieurs Ouvrages. Platon a fait un Dialogue contre lui. \* *Diogene Laërt. l. 9. Aulu-Gelle, l. 5. Athénée. Menage, dans ses Notes sur Diogenes Laërt.*

**PROTASE**, première Partie du Poème Dramatique, dans laquelle on explique au Peuple le sujet de la Tragedie, qu'on représente. Ce mot est Grec, *πρότασις*. Aristote l'employe souvent dans la signification de ce qu'on propose pour le sujet d'une dispute. \* *Hésiodus, Abbe d'Abuinac, Prat. du Théat.*

**S. PROTAS**, & S. Hycinthe, que l'on honora comme Martyrs sous l'Empereur Valerien, ou sous Diocletien. Leur culte est établi par l'ancien Calendrier de Rome, où l'on apprend que leurs corps reposent dans le cimetière de Babilé. On dit que le Pape Damas Théodore y fit bâtir en leur honneur une Eglise, qui fut depuis ornée & enrichie par le Pape Symmaque. On prend aussi que sous Louis le Debonnaire, on envoya une partie des Reliques de ces Saints en France, & que depuis leurs corps furent transportés à Como, ville du Milanais; mais tout cela est fort incertain. \* *Florent. M. Calendrier de Fronton. Bollandus, an 3. Mai & au 1. Juin. Baillet, Vie des Saints, au 11. de Septembre.*

\* **PROTE'E** (*Protus*) Dieu Marin, fils de Neptune & de Phœnice, habitoit dans le Parc d'Alexandrie. Etant sorti d'Egypte, il épousa Toroné à Phlégrée ville de Pallene en Grece, dont il eut Tmolus & Telegonos. Ces enfans étant devenus grands, tuoient cruellement les étrangers. Protée ne pouvant souffrir cette barbarie, demanda à son pere Neptune de retourner en Egypte. Neptune exauçant sa priere, le mena en Egypte par un conduit qu'il fit sous la mer & qui repondoit à un autre de Pallene. D'autres disent que Protée étoit fils d'Occan & de Thetis, & lui donnent d'autres enfans. Les Poètes disent que Protée prenoit toutes sortes de formes, & qu'il se changeoit tantôt en animal, tantôt en arbre, tantôt en feu, en eau & en rocher. Il avoit le don de prédire l'avenir, & ne s'expliquoit ordinairement que lorsqu'il étoit contrainct par la force. Ce qui a donné lieu à la Fable de ces Metamorphoses, c'est, dit-on, que Protée étoit un Roi Egyptien, qui avoit son Etat le long de la mer, & qui changeoit presque tous les jours d'habits, sur lesquels il faisoit représenter différentes figures. Herodote rapporte que Paris après avoir enlevé Helene, fut jeté par la tempête à cause des embouchures du Nil; & qu'il fut pris par Themis Gouverneur de ce pais, qui l'envoya au Roi Protée; & que ce Prince ayant appris que Paris avoit violé l'hospitalité en enlevant Helene, detestant la perdition, lui avoit ordonné de sortir dans trois jours de ses Etats



recevant, ce qui donna lieu à de longues Apologies, qu'on trouve parmi ses Ouvrages. Il mourut en Prusse, lieu de son exil, le 19. de Juillet, de l'année 1670. âgé d'un peu moins de 80. ans. On a ramassé tous ses Ouvrages en un Volume in folio imprimé en 1692. Ils peuvent passer pour le VII. Volume de la *Bibliothèque des Frères Polonois*. \* *Préface qui est au devant de ces Ouvrages*.

PRZPIEG, PRZEPEC, PREMICE. Grande Rivière de Lithuanie. Elle prend sa source aux confins de la Haute Volhynie, traverse la Pologne, y baigne Pinsk; Petricowicz dans le Palatinat de Nowogrodeck; Mocz dans le Territoire de Rzeczica; Czernobol dans la Basse Volhynie, & quelques lieues au dessous, elle se décharge dans le Boristhène. \* *Baudrand*.

## P S.

PSALTERION, Instrument de Musique, qui a été en usage chez les Hébreux, dont on ne fait pas précisément la figure. Celui, dont on se sert maintenant, est triangulaire, avec treize rangs de cordes, les uns des d'acier & les autres de laiton. Ce mot est Grec *Ψαλτήριον*, & vient de *Ψάλλω*, qui signifie *toucher*, *frapper* doucement comme les Musiciens touchent leurs cordes. Quelques uns appellent aussi *Psalterion* une espèce d'orgue ou de flûte, dont on se sert à l'Eglise, pour accompagner le chant, & que les Latins nomment *Sambuca*, du Grec *σαμβύκη* sorte d'instrument de Musique. \* *Diétion des Arts*.

PSAMATHE, Fille de Crodopos Roi des Argiens, étant devenue grosse d'Apollon, eut un fils nommé *Linos*, qui fut déchiré par des chiens. \* *Pausan. in Lacon. Stat. l. 1. Thebaid. li. 1* et y voit un fleuve & une ville de ce nom dans le pays de Thèbes, & un port & une ville dans le Peloponèse. \* *Valer. Flacc. l. 1. Plin. l. 4. c. 5. Pausan. in Lacon.*

PSAMMITHIS, ou, PSANMITHIS, regna en Egypte long-temps après *Psammitichus*, fils de *Bocchoris*, l'aïeul du tems d'*Artaxerxes* Mnémon, vers l'an du Monde 3601. & 405. avant J. C. Il fit massacrer *Tamos* de Memphis, Gouverneur d'onie, à qui il avoit de grandes obligations. Ce dernier s'étoit réfugié en Egypte, après avoir suivi le parti de *Cyrus*, vaincu par son Frère *Artaxerxes*. *Psammitichus* ne se porta à cette perfidie envers son Ami, que pour s'emparer de la Flote & de ses richesses. Il ne régna qu'une année & eut *Néperthes II.* pour successeur. \* *Diodore*, ad ann. l. Olympiad. 95.

PSARA, la Grande Île, en Latin *Ψύρα Major*. Île de l'Archipel, située à cinq lieues de celle de Scio, du côté du Midi. Elle peut avoir sept lieues de circuit, & elle est déserte, de même que la petite Île, *Ψύρα Minor*, qui est environ à demi-lieue de celle-ci, vers le Couchant. \* *Marty, Diétion*.

\* PSEAUMES en Hébreu *Tehillim*, & en Grec *Ψάλλω*, sont en general des Hymnes à des Loüanges; mais on donne particulièrement ce nom à un Livre de l'Ancien Testament, que l'on appelle le *Livre des Pseaumes*, qui contient 150. Pseaumes, & porte le nom de *David*, quoi qu'il soit certain, comme remarque S. Jérôme, qu'ils ne sont pas tous de David, & qu'il y en a qui sont d'autres Auteurs, dont les noms sont marqués dans le titre de chaque Pseaume. Comme le plus grand nombre porte en titre le nom de David, & qu'il y en a même qui lui conviennent, quoiqu'ils n'aient point de titre, on a donné au Recueil entier le nom de *David*. Le 89. est attribué à Moïse; plusieurs portent le nom d'Ashap; d'autres ceux de Coré ou d'Idithun & d'Éman & d'Éthan. Il y en a qui ont été visiblement composés depuis la captivité, comme le 64. & le 136. Cette coutume de célébrer les loüanges de Dieu, & de lui rendre grâces des insignes bienfaits par des Cantiques, & dont le chant étoit souvent accompagné d'instrumens de musique, a subsisté depuis le commencement de l'établissement de la République des Hébreux jusques après la captivité des Juifs à Babylone. Moïse en fut le premier Auteur. Cet usage subsista parmi les Juifs, & de tems en tems des personnes inspirées de Dieu firent des Cantiques à la loüange, à l'occasion de quelques bienfaits insignes & remarquables; mais David que l'Écriture appelle un excellent Psalmiste, recueillit les anciens, en fit plusieurs nouveaux, & prit un soin particulier de les faire chanter. Son fils Salomon fit aussi un grand nombre de Pseaumes, & n'eut pas moins d'application que son père à les faire chanter par les Levites. Les troubles qui survinrent ensuite aiant pu apporter quelque négligence & quelque altération dans une si sainte pratique, Ezéchias en fut le Restaurateur. Les Juifs étoient transférés à Babylone, ne songèrent plus à chanter les airs de joie qu'ils chantoient autrefois dans Jérusalem, & s'appliquèrent uniquement à décrier & à déplorer leur misère par des Pseaumes lugubres. Enfin, étant de retour, ils recommencèrent à chanter leurs anciens Pseaumes de loüanges, & en firent de nouveaux en actions de grâces. Ce fut alors qu'Eldars aiant pris le soin de revoir les Livres sacrés, fit le Recueil des cent cinquante Pseaumes qui composent aujourd'hui le Livre des Pseaumes, soit qu'il n'en trouvât pas davantage, soit qu'il fit un choix particulier de ceux-ci. Il n'a servi dans ce Recueil aucun ordre, ni des Auteurs, ni des tems, ni des matières, & il semble avoir ramassé les Pseaumes à mesure qu'il les trouvoit. Il en a fait un seul volume, dans les parties en certains chapitres. Les Juifs les ont depuis distribués en cinq parties, dont la première finit au Pseaume 41. la seconde au 71. la troisième au 90. la quatrième au 106. & la dernière contient le reste des Pseaumes. Plusieurs Pures ont suivi & remarqué cette division; mais elle n'a aucun fondement, puisque dans chaque partie il y a des Pseaumes entièrement différens. Les Pseaumes sont un Ouvrage poétique; mais il est difficile de dire en quoi consistoit la Poésie des Hébreux. Quelques uns ont cru qu'elle étoit semblable à celle des Grecs & des Latins, que leurs vers consistoient en un certain nombre de pieds, d'autres prétendent qu'elle consistoit principalement en rimes. On est fort embarrassé à trouver l'un ou l'autre dans les Pseaumes; mais on y reconnoit tout d'un coup un style & un tour poétique. Les instrumens de musique des Hébreux, dont on trouve les noms dans les titres des Pseaumes, ne sont pas: moins incon-

nus que leur Poésie. \* *M. Du Pin, Dissert. Prelim. sur la Bible*.

\* PSEAUTIER, le Pseauteur fe chante dans l'Eglise deux Chœurs, dont chacun recite un verset alternativement. Cette maniere de chanter les loüanges de Dieu étoit établie, à ce que l'on prétend, dans l'Eglise d'Antioche dès le tems de saint Ignace. Quoi qu'il en soit, il est certain que Flavien & Diodore l'établirent ou la renouvelèrent sous l'Empire de Constance. Des Grecs elle passa en Italie, & saint Ambroise l'établit dans l'Eglise de Milan. Les Eglises d'Italie la communiquèrent aux autres Eglises d'Occident. \* *Socrate. l. 6. c. 8. S. Isidore. Glossar. Artib.*

PSECADES, Femmes de Chambre, qui, chez les Anciens, parfumoient la tête de leurs Maîtresses avec des parfums liquides, qu'elles repandoient goutte à goutte; car le mot *Ψάω* signifie goutte, & *Ψάωσιν* des gouttes, faire tomber goutte à goutte. \* *Antiquités Grecques & Romaines*.

PSYTTALIE, Petite Ile de la Golfe Saronique, située entre l'île de Salamine & le Pérye. *Strabon* liv. IX. dit qu'elle étoit déserte & toute pleine de rochers, & quelques uns l'ont appelée le Port de Pérye. *Plutarque* en parle dans la vie d'*Artaxile*. \* *Urbain*, Tables Géographiques sur les vies de Plutarque.

## P T

\* PTOLEME'E, (Saint) Martyr à Rome du tems de Marc Aurele, aiant converti une femme Païenne, voulut instruire son mari de cette Religion, & le tirer de la débauche où il étoit. N'en ayant pu venir à bout, elle fit divorce avec lui. Le mari, pour fe venger, fit arrêter Ptolémée comme Chrétien: il fut conduit au tribunal d'Urbicus, Prefet de la ville, où il confessa qu'il étoit Chrétien. Il fut condamné à mort, & mené au supplice. Un autre Chrétien nommé *Luce*, s'étant recréé contre l'injustice de ce jugement, fut aussi fur le champ condamné par le même Juge, & ensuite exécuté. Un troisième Martyr, dont on ne fait point le nom, fut joint à Ptolémée & à *Luce*. Les Martyrologes font mémoire de ces Martyrs au 19. d'Octobre. \* *S. Justin, Apol. 1. Euseb. l. 4. Hist. c. 17. Ruinart, Acta Martyr. succer. Tillemont. Mem. Ecclesiastiques. r. 2. Baillet, vies des Saints*.

PTOLEME'E, appelée *Macer*. Roy étoi établi Gouverneur de l'île de Chypre, par *Ptolémée Philometor* Roi d'Egypte, il abandonna son Gouvernement & le parti de son Maître, pour entrer au service d'*Antiochus* furnommé le Noble ou l'illusire. Il n'entra point dans les injustices & les vexations qu'on faisoit aux Juifs. Et sur ce qu'il voyoit que c'étoit à tort, qu'on les poursuivait d'une manière si sangante, il résolut de les protéger auprès d'*Antiochus Eupator*. Ces bonnes offices ne furent pas bien reçus de ce Prince: les Courtisans, qui étoient déjà animés d'envie contre lui, l'accusèrent d'être d'intelligence avec eux & d'appuyer leurs intérêts en toute rencontre. Une telle accusation rétondit, & le porta à s'empoisonner lui-même de dépit. On croit que *Eschylus* lui fusaite cette colomnie, parce qu'il étoit jaloux de ce qu'il le précédait en dignité dans le Royaume. *II. Machab. x. 12.*

PTOLEME'E MAMMIS, Roi de Calédoie. Il se dévota pour le prix de mille talens des mains de *Pompey*, qui en vouloit à sa vie; fit alliance avec *Alexandre Roi des Juifs*, & fut la nouvelle qu'il eut que *Scipion* lui avoit fait trancher la tête à Antioche, il envoya à sa veuve *Alexandra* fils *Philipion*, pour faire venir toute sa famille dans sa Cour, lui promettant toutes sortes de services & de protection. *Philipion* se rendit amoureux d'*Alexandra* & l'épousa: mais son père devenu son rival en congut tant de jalousie qu'il le tua, & se maria à celle qui avoit allumé la passion de l'un & de l'autre. Mennée aima toujours Antigone fils d'*Alexandra*, il l'adopta, l'assida dans toutes les disgrâces qu'il reçut, & fut des Romains, soit d'Hérode, & lui procura l'alliance & l'amitié des Parthes. *Lysanias* fils de Mennée lui succéda. *Josèph, en plusieurs endroits du Liv. XIV. de ses Antiquit. Simon, Diétion, de la Bible*.

PTOLEME'E, aiant d'Hérode le Grand, le reçoit avec des honneurs extraordinaires à Rhodes, lors que ce Prince alloit se justifier devant *Auguste*. S'étant retiré dans Jérusalem, il fut accusé avec *Sappas* autre ami d'Hérode, d'avoir voulu tuer ce Prince, & l'Accusateur étoit *Alexandre* fils d'Hérode, mais ils n'eurent pas de peine à le justifier, & à faire voir que l'accusation dont on les chargeoit n'étoit qu'une imposture. Hérode fit Ptolémée dépositaire de son Testament, & le chargea de garder les feux après sa mort. Il accompagna *Archélaüs* à Rome sous prétexte de vouloir faire confirmer par *Auguste* le Testament du Père de ce Prince, mais en effet dans le dessein de le traverser & l'accuser de beaucoup de crimes. *Josèph, Antiquit. Liv. XVII. ch. 10.*

PTOLEME'E, Intendant du Roi *Agrippa* & de la Reine *Bérénice*. Il fut attaqué par quelques jeunes gens du Bourg d'Abarith, qui faisoient garde dans le Grand Champ, & pillèrent tout le bagage qu'il conduisoit, dans lequel on trouva quantité de riches habits, de vaisselle d'argent, & six cents pièces d'or. *Josèph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 47.*

\* PTOLEME'E MENDÉSIE, avoit fait l'Histoire des Rois d'Egypte. Appion d'Alexandrie dit que ce Ptolémée étoit Prêtre, & non pas Roi; & qu'il y renferme en trois Livres entiers les actions des Rois d'Egypte. Pour juger de ce qu'il a pu avoir écrit, & du tems auquel il a vécu, voyez la *Bibliothèque universelle des Histor. Prof. de M. Du Pin*.

\* PTOLEME'E, Hérétique dans le II. siècle, croioit que les Eons étoient des personnes substantielles hors de Dieu, au lieu que *Valentin* les avoit renfermés dans la Divinité comme des mouvemens & des sentimens. Il soutenoit que la Loi de Moïse n'étoit pas d'un seul Auteur, qu'il y en avoit une partie de Dieu, l'autre de *Moïse*, & la troisième des Juifs: qu'elle contenoit aussi de trois sortes de préceptes, les uns entièrement bons, comme le Decalogue; d'autres mêlés de justice & d'injustice, comme la Loi du Talion; & les troisièmes typiques & symboliques, comme les Loix cérémoniales. Il eut des Sectateurs qui furent nommés de son nom Ptoléméites. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl. des trois premiers siècles. Edit. de Paris*.



**P**UANTS (Le Lac des) ou des *Puteoamites*. C'est un des grands Lacs du Canada, dans l'Amérique Septentrionale. Il est entre le Lac Supérieur & celui des Hurons, dans lequel il se décharge. Il a pris son nom des Puteoamites, appelez Puants; parce qu'ils habitoient des lieux marécageux & puants, avant qu'ils vinssent fe loger fur ses bords. \* *Maty, Diction.*

\* **PUBLICAINS**: c'étoit le nom que portoient ceux qui étoient chargés chez les Romains du recouvrement des impôts: ils étoient presque par tout en horreur. Chez les Juifs il en est parlé dès le tems de Job & des Prophetes comme de gens d'une profession méprisée & haïe de la nation. Et l'on voit que dans le Nouveau Testament, du tems de Notre-Seigneur, les Juifs les regardoient comme des pecheurs & des fcelerats. Cette haïe particulière des Juifs contre les Publicains venoit de ce qu'ils croioient devoir être exemts de paier le tribut aux nations étrangères. Il y avoit même, parmi eux du tems de Notre-Seigneur une Secte de gens qui dura jusqu'à la priée de Jerusalem, laquelle enfeignoit cette maxime comme un point de Religion. Parmi les Romains, ceux qui prenoient les fermes publiques, & qui levoient toute sorte d'impôts pour l'Etat, étoient ordinairement des Chevaliers Romains, qui s'associoient pour cela, & qui étoient ainsi les Fermiers Generaux de la Republique. Ciceron en fait un grand éloge, comme d'une compagnie à qui la Republique étoit fort rodevable, dont la probité étoit si reconnue, qu'on les choisissoit pour mettre en dépôt les deniers des Romains. Tite-Live n'en fait pas un portrait si avantageux. Ces Fermiers avoient des Commis sous eux, & qui pouvoient être de diverses Nations. Saint Matthieu, par exemple, qui étoit Juif, ne laissoit pas d'être Commis dans l'un des Bureaux de ceux qui tenoient la ferme de la Judée. Comme ces gens-là faisoient souvent des violences pour fe faire paier, ils s'étoient attiré la haïne de tout le monde. Ils abusoient même quelquefois tyranniquement du pouvoir que leur emploi leur donnoit. On en peut voir un exemple dans la vie de Lucullus, où Plutarque rapporte que ces gens-là & les Usuriers avoient fait mille maux en Asie, & que Lucullus y mit ordre, en faisant certains Reglemens qu'il rapporte. Mais il ne dit pas qu'il chassa les Publicains de l'Asie; ce qui auroit été perdre la meilleure partie des revenus de l'Etat, comme on le peut voir dans la Harangue de Ciceron, *pro Legge Manilia*. \* *Evangelica passim*. Plutarque, Titus Livius, *dec. 3. l. 5. Tertull.* l. de *patientia*. c. 9. Ciceron, *pro Legge Man.* c. *pro Plane.* c. 1. 15. pp. 20.

**PUBLICIS** (Sainte) Veuve, Abbesse d'Antioche, vivoit dans le IV. siecle sous l'Empire de Constante. Elle avoit un fils nommé Jean, Evêque de l'Eglise d'Antioche, que quelques-uns ont crû être saint Jean Chrysostome; mais sans fondement: étant restée veuve fort jeune, elle établit une Communauté de Religieuses à Antioche. Pendant que Julien l'Apôstat étoit dans cette ville, ces filles, quand il lui arrivoit de passer devant leur maison, aïsentoient de chanter les endroits des Pseaumes où il est parlé contre les Idoles. Julien leur fit dire de se taire; mais comme il passoit une autre fois, Publie fit chanter à ses filles ce verset du Pseaume 67. que Dieu s'élève, & que ses ennemis soient dispersés, & que ceux qui le haïssent fassent de devant sa face. L'Empereur irrité fit venir Publie, & lui fit donner des soufflets par ses Gardes. Publie se croiant fort honorée d'avoir souffert pour le nom de Jesus-Christ, s'en retourna dans sa maison & continua de chanter des Pseaumes, & de mener une vie très-sainte. On ne fait pas en quel tems elle mourut. Les Grecs honorent sa memoire au 9. d'Octobre. Theodor. *Hist. l. 3. c. 19.* Baillet, *Vies des Saints, 9. Octobre.*

**PUBLICUS**, étoit un des principaux habitants de l'Isle de Malthe, dans le tems que le vaisseau qui portoit S. Paul à Rome fit naufrage auprès de cette Isle. Il recueillit fort humainement S. Paul & ceux qui étoient avec lui, & les traita pendant trois jours. L'Apôtre guérit miraculeusement le Pere de Publius malade de la fièvre & de la dysenterie. On assure qu'il se fit Chrétien avec tous ceux de sa maison, & qu'il se joignit à S. Paul, pour travailler à la conversion de tous les habitants de l'Isle, dont il fut fait Evêque. Il fit de sa maison une Eglise, qui est présentement dédiée à l'honneur de cet Apôtre. Il en y a qui croient que Publius étoit Gouverneur de Malthe pour les Romains, mais S. Luc ne le dit point. *Actes, xxviii. 1. 2. c.*

**PUBLICUS** *Nonius Alpinus*, Consul déigné par Tibère, avec M. Aquilius Gallanus, fut confirmé par Caligula l'an 38. de J. C. Il fut tué par les Allemands de la Garde de ce Prince, après qu'il eut été massacré lui même l'an 41. de J. C. \* *Dion. liv. 59. Joseph.* Antiq. l. 1. c. 1.

**PUBLICUS SYRUS** de Syrie, est appellé Poète Mimique ou Mimographe, c'est-à-dire, *Bouffon* & *Balaadin*, contrefaisant les actions ou les paroles des autres pour les rendre ridicules au Public. Decius Laberius Chevalier Romain assez estimé pour ses Mimes, dont il nous reste quelques fragmens recueillis dans l'édition de Lyon l'an 1602. étant mort à Pouzzol dix mois après l'assassinat de Jules-César en la seconde année de la CLXXXIV. Olympiade; ou vit monter sur le Théâtre avec plus d'éclat ce Publius venu de Syrie, & il effaça Laberius. Il ne nous reste plus de ses Mimes que les Sentences qui en furent extraites dès le tems des Antonins: elles ont été souvent imprimées avec des Notes de divers Critiques. La meilleure édition est celle que M. le Fevre de Saumur en a donnée à la fin de son Phedre. Les Anciens goûtoient si fort ce qu'avoit fait cet Auteur, qu'ils le jugeoient preferable à tout ce que les Poètes Tragiques & Comiques avoient jamais produit de meilleur, soit dans la Grece, soit dans l'Italie. C'étoit le sentiment de Jules-César, ç'a été depuis celui de Cassius Severus, & celui de Senèque le Philoophe: parmi les modernes des Sauteurs pere & fils faisoient un très-grand cas de ce Poète. \* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes Latins.*

**PUBLICUS** (Francois) né à Florence dans une illustre Famille, quitta l'Eglise Romaine, dès qu'il eut examiné les disputes de Religion, qu'il s'élevèrent en France du tems de Calvin. Il vint à Lyon, lors qu'il fit cette démarche. Il s'en alla en Angleterre, où il étudia en Thé-

logie à Oxford, & puis à Londres. Après quoi il alla en Suisse, où il eut une dispute avec Socin sur l'Etat du premier Homme. Cela porte à croire, qu'il passoit pour Orthodoxe dans l'esprit des Protestans; mais on se tromperoit fort, si l'on en jugeoit ainsi. Il avoit des opinions, pour lesquelles Miff. de Bâle le chassèrent. Il s'en retourna à Londres, où on le mit en prison, à cause des dogmes qu'il débouta. Dès qu'il fut en liberté, il se transporta aux Pays-Bas, & il provoqua Socin à une dispute verbale. Ils disputèrent plusieurs fois en Pologne, en présence de l'Eglise de Cracovie & ne purent s'accorder. C'est pourquoi Publius rompa avec les Schismes de ce Pays-là, fe mit à la suite de quelques personnes, qui étudioient la Magie, & alla avec eux à Prague, où il eprit sa première profession, c'est-à-dire, qu'il rentra dans la Communon Romaine. Cela n'empêche pas qu'on n'ait dit qu'il fut brûlé à Rome. Il n'avoit aucune science, & il donnoit dans les Ennathismes. Mais la principale doctrine, dont il s'entêta fort, que les honnêtes gens feroient fauve, même dans la Pagamie. \* *Sacra. Enclit.* 3. pag. 380. Tom. 1. Biblioth. Fratrum Polonorum. *Harmbeck, Apparatus ad Controvers. Socinian.* pag. 32. *Mirandus, Syntagma. Histor. Eccles.* p. m. 860. *Baillet* au Tom. 1. des Antis.

**PUDENS**, Sénateur Romain. Il fut converti à la Religion Chrétienne par S. Paul & par S. Pierre, qu'il retira dans sa maison & à qui il rendit plusieurs bons offices. On prétend qu'il étoit pere de sainte *Pudentiane* & de sainte *Praxède*, & qu'il fut martyrisé à Rome le dix-neuvième de Mai. *Il. Theoph.* iv. 21. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**PUDENS**, brave Chevalier Romain extrêmement fier & courageux, qui avoit jugé de Jerusalem, tua *Jonathas* fils de petite taille & de mauvaise mine, qui insultoit les Romains. Voyez ci-dessus au mot *Jonathas. Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VI. ch. 17.*

**PUEBLA** de SANABRIA, bon Bourg d'Espagne dans le Royaume de Leon, à huit lieues d'Altorago, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**PUEENTE** DEL ARCOBISPO, Bourg avec un Pont sur le Tage. Il est dans la Nouvelle Castille en Espagne, à seize lieues au dessous de Tolède. Un Archevêque de cette Ville le fit bâtir l'an 1397. & c'est de là qu'il a pris son nom. \* *Maty, Diction.*

**PUEENTE** DE LA REYNA, bon Bourg du Royaume de Navarre en Espagne. Il est sur la rivière d'Agra, à quatre lieues de Pampelune vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**PUEENTE** VEDRA, anciennement *Hellens*, petite Ville de Galice en Espagne. Elle est sur la rivière de Loris, à sept ou huit lieues de Tuy, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**PUFENDORF** (Samuel) Historiographe du Roi de Suede, un des plus habiles hommes de notre tems pour l'Histoire & pour la Politique, a composé ea Latin d'excellens Ouvrages, comme son Introduction à l'Histoire des principaux Roisumes & États de l'Europe; & l'Histoire de Suede, huit Livres du Droit de la Nature & des Gens; dont le Traité des Devoirs de l'Homme & du Citoyen est l'abrégé. On lui attribue encore un Traité de l'Etat de l'Allemagne publié sous le nom de *Struvsius à Monzambano*. Les deux Ouvrages du Droit de la Nature & des Gens, & des Devoirs de l'Homme & du Citoyen, ont été traduits en François par Mr. Barbeyrac Professeur en Droit à Lausanne, accompagnés d'excellentes Notes, qui ont été déjà imprimées plusieurs fois. Il s'en fait bien que son Introduction à l'Histoire ait été traduite de si bonne main. Il n'y a rien de si pitoyable que cette Traduction. M. Pufendorf mourut le 26. Octobre 1694. à l'âge de 63. ans. \* *Memoires du Tems.*

**PUGAN**, ville de la Chine, dans la Province de Quichou, aux confins de celles de Quangsi & de Junnan. \* *Maty, Diction.*

**PUGLIENZA**, PULENZA, ancienne Bourg de l'Isle Majorque, sur la côte Orientale, à deux lieues d'Alcudia vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**PUITS DES EAUX VIVES**, Puits célèbre dans l'Ecriture sainte; est entre la ville de S. Jean d'Acce & celle de Tuy, à une bonne lieue de celle-ci, à l'entrée d'une grande plaine ou prairie plantée d'arbres. On y monte par plusieurs degrez, qui conduisent à une plateforme, faite de ciment & de cailloux. Le puits est d'une figure octogone, c'est-à-dire, à huit pans ou faces, & peut avoir environ quinze pas de diamètre. Il est si plein d'eau, qu'on a le puits seuff à la main, mais parce qu'il n'y a point d'appui à l'entour, il ne faut pas trop fe hasarder d'en prendre. Les Habitans des environs affèrent, que l'ayant fondé quelquefois, ils n'en ont pu trouver le fond. L'eau se décharge dans deux conduits, dont l'un, qui est du côté de la Mer fait tourner quelques Moulins à blé; & l'autre est vers la Terre sur un grand Aqueduc bâti de pierres de taille, d'environ deux cens pas de longueur, par où les eaux fe vont rendre à deux autres puits plus petits, d'où elles se répandent ensuite dans la prairie & dans les jardins, par plusieurs petits canaux. Il y en a en si grand nombre, qu'on ne peut croire que ce Puits soit le même que celui qui se trouve dans l'Ecriture le *Puits des eaux vives*, à cause des paroles qui suivent, qui *convent avec impiétément du Mont Liban*. Leur raison est, qu'on ne voit point de ruisseau, qui vienne du Mont Liban fe rendre dans ce Puits, & qu'il y auyant quinze ou seize lieues de distance, il n'y a pas lieu de s'imaginer, que les eaux y coulent du Liban, par quelque canal souterrain, parce qu'elles tariroient dans un si long espace de chemin. Mais on répond, qu'il faut donner quelque créance à une tradition, qui est ancienne, & appuyée par l'autorité de plusieurs Historiens très-célèbres; qu'à l'égard du canal souterrain, nous avons des exemples de plusieurs fontaines & rivières, qui se cachent sous terre & paroissent après pour continuer leur course. Ainsi le fleuve Timave, qui descend des montagnes du Frioul en Italie, s'abîme dans la Terre par l'espace de cent trente stades, qui sont environ seize milles. Le fleuve Eridanus sortant du Lac Symphale en Arcadie, se débouche sous terre deux cens stades, c'est-à-dire, vingt-cinq milles, & en ressort après avec impiétément. Le Tigre en Arménie, le Lyco dans la Natolie, le Niger en Afrique, le Nil en Ethiopie, la Guadiane en Espagne, & le Rhône en France au pas de l'Ecluse près du pont Brezain, coulent de même sous terre, pour un tems, & fe montrent de nouveau dans des lieux éloignés. Dans la Terre sainte même, *Joseph* croit que le Jourdain prend sa source originäre de la fontaine Phiala

dans la Trachonitide, Province de la Palestine, qui l'on nomme à présent Bocar; & que cette Fontaine lui communique ses eaux par un canal secret & caché sous terre, qu'elle en soit éloignée de 120. stades, ou, quinze milles; comme la preuve en a été faite par Philippe le Tétrarque, & quelques autres, qui ont jeté dans la fontaine de Phiala, quantité de pain caille, qui s'est rendu dans le Jourdain. Les ruines des bâtimens, qui s'y voyent encore, ne confirment pas peu cette opinion, car la même Tradition tient, que ce font des restes desédifices, que *Salomon* y avoit fait bâtir, pour accommoder un Jardin de plaisir, qu'il avoit auprès de ce Puits, à peu près semblable au Jardin de la Fontaine Scellée. \* *Dowdan*, Voyage de la Terre Sainte.

**PULCHELY** Bourg grand & passablement bien bâti, où il y a un Bailli. Il est sur la côte du Comté de Carnarvan en Angleterre, à 177. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

**PULCI** (le) Poète Italien, dont on ne connoît ni le tems ni le lieu natal, peut être d'Aquila au Royaume de Naples; qui est le lieu de la naissance des Pulci de notre siècle. Il a laissé un Poème intitulé le Morgante; & il paroit par cet Ouvrage qu'il étoit laissé attaché aux Livres de Chevalerie, & aux Romans de son tems. Outre cela il ne garde pas la bienséance, & il se conforme le sérieux avec le plaçant. \* *René Rapin*, Reflex. sur la Poésie des tems, 2. p. reflex. 39. & reflex. 116.

**PULLE** ou **PULLEIN**, en Latin *Pullus*, (Robert) Cardinal, Anglois, qui passa en France au commencement du XII. siècle, & y fleurit dans les Ecoles de Paris. Il repassa ensuite en Angleterre vers l'an 1130. & y rétablit l'an 1133. l'Académie d'Oxford. Il fut pourvu de l'Archidiaconé de Rochester; mais l'amour qu'il avoit pour Paris le porta à y revenir. Son Evêque fit faillir les revenus de son Archidiaconé. Pullus fut obligé de plaider à Rome, où le Pape Innocent II. l'appella. Il fut créé Cardinal & Chancelier de l'Eglise de Rome par Luce II. l'an 1144. il mourut vers l'an 1150. Son Ouvrage sur les Sentences a été donné au Public par le Pere Mathoud l'an 1625. Il laissa divers Ouvrages dont les plus considérables sont, *Sententiarum de Trinitate Lib. VII.* in *Apocalypsim S. Joannis*. In aliquot *Psalmos*. *De contemptu mundi*, &c. \* *Jean Rossi*, de Acad. Lelande & Pitfeus, de illust. Serip. Angl. Poffevin in Appar. Sacr. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siècle.

**PULMANNUS** (Theodore) de Craneburg, exerça premièrement le métier de Foulon à Anvers, comme il nous l'apprend lui-même dans sa Préface sur *Aufone*. Ensuite il s'adonna à l'étude, & devint habile Philologue. Il nous a donné des Notes sur *Virgile*, *Suetone*, *Juvénal*, *Prudence*, *Claudian*, *Aufone*. On a aussi ses *Varia Lectiōnes*. \* *Smeurius*, pag. 691. *Franc. Modius*, in Novant. Lect. Epit. 71. pag. 184. *C. Bartholin* lui donne quelque part le nom d'industriel & de lavant.

**PULO NERA**, c'est une des Îles Moluques. Elle est située sur la Côte Septentrionale de celle de Banda, & appartient aux Hollandois, qui y ont construit le Fort Nassaw & le Beligee. \* *Maty*, *Diction*.

**PULO RON**, ou **PULORIN**, C'est une des Îles de Banda, qu'on met entre les Moluques. Elle est au couchant de celle de Gumannapi, & dépend des Anglois. \* *Maty*, *Diction*.

**PULO-TYMON**, petite Île de la Mer des Indes, à l'Occident de la grande Île de Bornéo, a ses montagnes toutes couvertes d'arbres & de très-belles fleurs aromatisées de quantité d'eaux fraîches. C'est où croît cette herbe si renommée, qu'on appelle *Betel*, dont il n'y a presque pas d'homme ni de femme aux Indes, qui ne mâche le matin en se levant, après le repas, & même en allant par les rues. Mais parce que cette herbe est amère, & y mêle du bois d'Alôès, du musc, & d'autres aromates. Ils croyent que le *Betel* rend l'haleine douce, qu'il fortifie les gencives, & qu'il aide à la digestion. C'est une herbe, qui monte, comme le Houblon, & dont la feuille est plus grande & plus pointue que celle de l'Oranger. Quand on la mâche, elle rend d'abord la salive rouge comme du sang, & on crache cette première salive, mais on avale la seconde. Les Marchands de Java en viennent charger des Barques à Pulo-Tymon. \* *Ambassade des Hollandois au Japon*.

**PULO WAY**, c'est une des Îles de Banda, située dans l'Archipel des Moluques au Midi de celle de Ceram. Les Hollandois font Maîtres de Puloway, & y ont bâti le Fort Reveage. \* *Maty*, *Diction*.

**PULTAUSK**, petite Ville ou Bourg du Royaume de Pologne. Ce lieu appartenait en Souveraineté à l'Evêque de Plocois, qui y fait son séjour ordinaire. Il est situé dans le Palatinat de Czersko, en Mazovie, à treize lieues de Warfowie du côté du Nord. \* *Maty*, *Diction*.

**PULVINARES**: des Coussins sur lesquels on mettoit reposer les statues des Dieux dans les temples en action de grâces de quelque grande victoire; d'où est venu cette expression Latine, *ad omnia pulvinaria supplicare*, à faire des processions générales dans tous les temples des Dieux, où l'on descendoit leurs statues, qui couchoit sur des coussins. \* *Hist. Romaine*.

**PUNHALL**, Ville de Malabar, dans la Presqu'Île de l'Inde deçà le Gange. Elle est Capitale d'un petit Royaume, qui porte son nom, & est située vers les Montagnes de Gate, au Levant de Coulan. \* *Maty*, *Diction*.

**PURA**, ou *Phara*, Serviteur de *Gidon*. Il lui rendit de bons services, dans la guerre que ce Juge fit contre les Ennemis des Israélites. *Juges*, VII. 10. 1.

**PURIFICATION**. L'établissement de cette Fête ne peut pas avoir été fait avant le VI. siècle, car on ne voit point de Sermons prononcés le jour de cette Fête avant ce tems-là. Celui que l'on attribue à Methodius Evêque de Tyr qui vivoit dans le III. siècle, est beaucoup plus récent. Theophaue assure que cette Fête a été établie l'an 542. sous l'Empire de Justinien, & du tems du Pontificat du Pape Vigile. L'Eglise d'Occident suivit l'exemple de celle d'Orient. On prend même que le Pape Gelaſe I. avoit établi cette Fête dans l'Eglise de Rome, pour abolir les superstitions & les débauches de la Fête des Lupercals, qui se célébroient par les Patiens le 15. de Fe-

vrier. Depuis ce tems-là l'on introduisit la coutume d'allumer des cierges & de les porter en procession. Cette pratique étoit établie dans les Eglises d'Orient & d'Occident au VII. siècle, quoique quelques uns n'en rapportent l'introduction qu'au Pape Serge I. qui mourut l'an 1. année du VIII. siècle. Mais on voit par le témoignage d'Ildephonse de Tolède, qu'elle étoit établie auparavant. C'est la première des Fêtes de la Vierge qui ait été de précepte pour la cessation des œuvres serviles. Elle l'étoit déjà en France du tems du Roi Pepin. \* *Hollandus*, Bailet, *Vies des Saints au mois de Fev.*

**PURITAINS**: Secte de rigides Calvinistes, s'élevèrent en Angleterre vers l'an 1565. ou, selon d'autres, l'an 1563. ou 1569. Ils se persuadèrent, ou vouloyent que l'on crût qu'ils étoient plus purs que les autres dans la Religion; & sur cette presumption ils commencent à revouer en doute la discipline reçue dans l'Eglise d'Angleterre, la Liturgie, & l'autorité des Evêques, parce qu'ils disoient qu'elle n'étoit gueres différente en apparence de celle de Rome, & qu'on devoit se conformer à celle de Genève. Bien qu'ils eussent d'abord été arrêtés, ils eurent pourtant un grand nombre de Partisans. Il y eut des Evêques qui donnerent dans leurs opinions, aussi bien que des Gentilshommes; qui pretendoient par ce moyen aux biens Ecclesiastiques; le Peuple même, qui suit presque toujours les nouveautés, les favorisa, en haine du Pape. C'est par ces commencemens que le nom de Puritains éclata long-tems après dans cette Île, qu'il est en vigueur en Ecosse, & qu'il a tant de Partisans en Angleterre. Divers d'entre eux rejettent non seulement les ceremonies de l'Eglise Anglicane; mais encore toutes les Liturgies, sans en excepter l'Oraison Dominicale. *Louis Cappel* les a refutés dans l'Recueil des Theſes de Saumur, où il renverſe une à une toutes ces gens-là, qui consistoient à observer le Dimanche, aussi scrupuleusement que les Juifs observoient le Sabbat. \* *De Thou*, *Hist. L.* 43. *Genèbrard*, *Chron.* l. 4. *Sander*, *Hæres.* 221. & *de Schim.* *Angl.* l. 3. *Florimond de Raimond*, de orig. *Hæres.* l. 6. c. 12. *Sponde*, *A. C.* 1565. n. 22. 1573. & *Jug.*

**PURMEREND**, Ville de la Nord-Hollande. Elle a entré dans les Etats de la Province, & est située environ à une lieue d'Edam, vers le Couchant, sur le Beemster, qui étoit un grand Marais, dont on a fait de fort belles prairies. \* *Maty*, *Diction*.

**PUSCHIAVO**, *PUSCHLAW*, Bourg du Pays des Grifons, situé sur les confins de la Valteine au pied du Mont Bernina, à trois lieues de Tirano, vers le Nord. \* *Maty*, *Diction*.

**PUSIANO**, le Lac de Pusiano ou d'Orſilio. C'est un petit Lac du Duché de Milan. C'est une des sources du Lambrò, & il est situé dans le Territoire de Como, à deux lieues de la ville de ce nom, vers le Levant. Il prend son nom du Village de Pusiano, qui est sur son bord Septentrional. \* *Maty*, *Diction*.

**PUSIO**, ou *Toviti*, petite Ville Episcopale suffragante de Philippopolis. Elle est dans la Romanie, près des confins de la Macédoine, à dix lieues de Maximianopolis. \* *Maty*, *Diction*.

**PUTBUS**, Bourg ou petite Ville de Pomeranie. Ce lieu est dans l'île de Rugen, à deux lieues de Bergen, vers le Sud. \* *Maty*, *Diction*.

**PUTEOBONELLI** (Dominique-Marie) Maître du sacré Palais, étoit de Savone, entra chez les Dominicains de Genes, & se fit connoître dans plusieurs Maisons de son Ordre par la piété & par sa doctrine. Le Pape Alexandre VII. l'appella à Rome pour le nommer Commissaire du S. Office; & Innocent XI. le nomma Maître du sacré Palais. Ayant paru avec distinction à la Cour de Rome l'espace de 23. ans, il mourut au mois de Juillet de l'an 1688. Il a laissé quelques Ouvrages, comme *Cursus Philosph.* *Tractat. de Ente supernat.* *Tractat. in var. S. Thom. loca* \* *Biblioth. Prov.* Lombard. *Ord. Pred.* an. 1688.

**PUTHIENS**, peuples de Samarie venus d'Assyrie, & descendans de *Kirjath jeharim* fils de *Spohal*. Il en est parlé, *1. Chroniq.* II. 53.

**PUTING**, Ville de la Chine. Elle est petite, mais fortifiée, & située dans la Province de Queichou, au confins de celle de Suchuen. \* *Maty*, *Diction*.

**PUTIWLE**, *POTIOL*, petite Ville de Mofcovie. Elle est sur la rivière de Sem, dans le Duché de Worotin, au confins de celui de Novogrod Sewierski, & de la Basse Volhynie. \* *Maty*, *Diction*.

**PUTOMAYO**, *PUTUMAYE*. Rivière de l'Amérique Méridionale, qui a ses sources aux Montagnes des Pallos dans le Popayan, travérie une grande partie de cette Province, & plusieurs contrées, qui sont au Nord de l'Amazonne, & se décharge dans ce fleuve, vis-à-vis des Îles Homagues. \* *Maty*, *Diction*.

**PUY** (Alexandre du) Sieur de Saint André Montbrun, Capitaine Général des Armées de terre de la République de Venise, néquit en 1600. à Montbrun en Dauphiné, & dès l'âge de sept ans fut mis avec ses deux Frères aînés, auprès du Dauphin de France, en qualité d'Enfant d'honneur. La première inclination qu'il fit paroître fut pour la guerre & pour les fortifications, & qu'il habité dans cette Science ne contribua pas moins que sa valeur dans la suite de sa vie, à immortaliser son nom. Dès l'âge de quatorze ans, il suivit la Reine Marie de Medicis, de lui permit d'entrer dans le service, & il alla joindre en Piémont le Maréchal de Lesdiguières, qui lui donna une Compagnie dans son Régiment. Les guerres civiles s'étant rallumées, le Duc de Rohan le fit Maréchal de Camp, & lui donna le Gouvernement de Montauban, où il entra à la tête de cinq cens hommes à la faveur d'un brouillard, & pourvut si bien à la sûreté de la Ville, que les Généraux de l'Armée du Roi n'osèrent en entreprendre le siège. Pendant ces troubles, le Marquis de Montbrun & ses deux fils aînés quitterent le parti des Réformez, dans lequel le Marquis de Saint André demeura. Il se jeta dans Privas, & disposa les Habitans à en soutenir le siège. Le Marquis de Gardes lui dit de part du Roi, que, s'il vouloit rendre cette Place, il lui donneroit cent mille écus & une Charge considérable dans sa Maison. Le Marquis de S. André ne fit point d'autre réponse, sinon, que son honneur & sa con-

science ne lui permettoit pas de rendre une Place, qui lui avoit été confiée. Le Roi alla lui-même reconnoître la Place & fit ouvrir la tranchée. Le Marquis de S. André, qui n'avoit plus que cinq cens hommes, s'enferma dans le Fort de Toulon. Le Cardinal de Richelieu le servit d'une ruse, qui lui réussit. Il envoya un Trompette de la part du Comte de Siffion dire au Marquis, que ce Comte l'attendoit, pour le présenter au Roi. Le Marquis de S. André n'ajouta point de foi au Trompette; mais tous les Soldats se révoltèrent & menacèrent de le tuer. Alors, il se fournit aux volontés du Roi, & fut conduit chez Mr. de Saint-Simon, où le Cardinal l'alla visiter, & lui déclara, qu'il ne pouvoit se dispenser de le faire arrêter. Il fut trois jours en arrêt. Le quatrième, le Conseil de guerre s'assembla pour le juger. Quelques uns opinèrent à la mort. Mais le Comte de Siffion s'y opposa, & protesta, qu'il ne le souffrirait jamais; puis que l'on s'étoit servi de son nom pour le faire sortir de Privas. Ceux qui opinèrent furent d'avis de surseoir son jugement, & de le mettre cependant dans la Tour de Crete en Dauphiné. Mais il trouva moyen de se sauver, & s'en alla droit à Venise. Il servit quelque tems en Italie & dans la Valteline, puis suivit le parti de Gustave Roi de Suède, qui étoit en Allemagne. Ce Prince ayant été tué à la Bataille de Lutzen, le Duc de Wurmar élu Généralissime de l'Armée victorieuse, retint le Marquis de Saint André dans son service, & le confirma dans le Gouvernement de la Poméranie. Quelque tems après, comme il marchoit avec l'Armée, il fut surpris d'une fièvre, qui l'obligea de s'arrêter dans un Bourg du Turgau. Ce Bourg ayant été emporté d'assaut, il y fut pris & envoyé à Landau, d'où on le porta, que trois ans après, échangé avec un Frère de *Paris*.

\* PUY (Henri du) ou ERICUS PUTEANUS. L'Oraison funebre d'Ericus Puteanus fut prononcée à Louvain le 19. Septembre 1646. jour de son enterrement, par Nicolas Vermulou ou de Vernulz Professeur en Eloquence dans cette Université; ce qui verifie la jute date de sa mort.

PUY EN ANJOU, Bourg de France dans l'Anjou, sur la rivière d'Argenton, environ à une lieue de Montreuil Belay, vers le Couchant. *Maty, Diction.*

PUY DE DOMME. Montagne d'Auvergne très près de Clermont du côté du Couchant. C'est au haut de cette Montagne, qu'on a fait les premières expériences remarquables en France, pour prouver la pesanteur de l'Air. \* *Robault, Physique, Pascal, de l'Equilibre des Liqueurs.*

PUYSAYE, petite Contrée du Gâtinois en France. Elle est vers les confins du Berry & du Nivernois. Saint-Amand en Puyssac & Saint-Fargeau en sont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

PUYSËT, Bourg de France dans la Beauce. Il est près de Joinville, entre Orleans & Chartres. \* *Maty, Diction.*

comme une marque de la dé faite des Chrétiens. Il ne se faisoit rien cependant dans la Place, à quoi les François n'eussent beaucoup de part. De trois mille hommes, qui étoient débarquez, à peine s'en trouvoit-il cinq cens en état de servir. Mr. de Newcastle crut devoir sauver ce débris. Quand les Turcs furent le départ des François, ils donnèrent trois affauts de suite. Le Généralissime Morosini proposa au Marquis de S. André de capituler. Mais il répondit, qu'il aimoit mieux se faire enterrer sous un bastion, que de capituler sans un ordre exprès de la République. Le Généralissime, par l'avis des principaux Officiers, & à l'insu du Marquis, fit arborer le Pavillon blanc, & capitula. Les Articles furent fidèlement observés. Le Marquis de S. André écrivit au Pape, au Roi de France, & préqua à tous les Princes Chrétiens, pour leur témoigner le chagrin qu'il avoit de quitter une place, dont la défense lui avoit été confiée. Lorsqu'il arriva à la Cour de France, le Roi lui fit un accueil très-favorable. Un an après, des Mécontents de Pologne ayant formé un parti contre le Roi Michel, & proposé d'élire en sa place le Comte de Saint Pol, le Prince de Conde engagea le Marquis de Saint André à l'accompagner: mais ceux qui avoient conspiré contre le Roi Michel furent condamnez à mort, & le Comte de Saint Pol mourut au passage du Rhin. Le Marquis de Saint André, qui ne songeoit plus qu'à jouir des douceurs d'une vie privée, fut attaqué d'une hydroplie, dont il mourut à l'âge de 73. ans. Il ne laissa que deux Filles, dont l'une avoit été mariée en Hollande à Mr. Van Aerfen de Sommselwyck, & la puînée à Mr. de Montbrun son Cousin. \* *Histoire du Marquis de S. André Montfaucon, à Paris, in 12. 1698.*

P Y .

PYDNE, Ville de la Pierie contrée de la Macédoine sur la Côte du Golfe Thermaïque, un peu au dessus de l'embouchure du fleuve Aliacmon. On l'appelle à présent *Chiro*. Il y a au revers d'une Médaille le du Théros du Roi de France ces mots ΠΙΝΑΙ ΟC ΑΙΕΙΩΝ, avec la figure d'un Fleuve, qui est, sans doute, l'Aliacmon, ainsi appelé, parce qu'il passe par la Ville d'Égée, & est près de Pydna, qui dans ce revers est écrite *Πυdna*. Fluvare en parle dans sa vie d'*Aristote*. \* *Léon, Tables Géogr. sur les Vies de Plutarque.*

PYGMALION. *Cherchez PIGMALION.*

\* PYGMEES, Peuples habitans des montagnes des Indes Orientales, selon Pline, ou, selon Strabon, des extremités de l'Afrique. On tient que ces hommes n'avoient pas plus d'une coudée de haut, & l'on en dit bien des choses qui ont un air de fable; par exemple, qu'ils ne vivent pas plus de huit ans, que leurs femmes engendrent à cinq, qu'ils font la guerre contre les Grécus, qu'ils cachent leurs enfans dans des trous, & peu que les Grécus ne les aillent tout d'un coup. Homere est le premier qui ait fait mention en guerre sur Aristote ne se contente pas de dire qu'il y en a eu; il s'efforce même qu'il habitoient dans le voisinage du Nil; qu'ils étoient toujours en guerre avec les Grécus; & que c'étoient des hommes d'une fort petite taille, qui logeoient dans des cavernes, & que plusieurs des Grecs les ont appelés *Troglytes*. Saint Augustin ne convient pas de ces faits. Pline, Strabon, Solin, & les autres Geographes, ont parlé des Peuples appelés Pygmées, & les ont placés les uns en Ethiopie, & les autres dans les Indes, & Solin dans la Thrace. Les Sarmociens qui sont des Peuples de Moicovie, vers le détroit de Waigatz, peuvent être mis au nombre des Pygmées, aussi bien que les Lapons, à cause de la petitesse de leur stature; mais tout ce que l'on a dit des Pygmées anciens paroît fabuleux.

PYGMEE'S (Ile des) c'est l'une des Isles Westernes d'Écoffe. Il y a une Chapelle, où les Habitans croyent que les Pygmées étoient autrefois enterrés; parce qu'un creusant bien avant dans la Terre, on y a trouvé de petites têtes rondes & de petits os des autres parties du corps humain, n'y ayant rien qu'on puisse opposer à ce que les Anciens ont rapporté des Pygmées. \* *Euchanan.*

PYLA, ou, SCHNEIDEMUHL, en Latin, *Pyls*, ou, *Mylotens*. Bourg de Pologne, sur le Netec, dans le Palatinat de Pologne, à douze lieues de la ville de ce nom vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

PYLOS, petite ville du Belvedere, en Morée. Elle est fit sur la petite rivière de Penée, à deux lieues de la Mer, & environ autant de Castell-Tornée vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

PYNACKER (Cornelle) est de Delft. Il naquit en 1570. & mourut en 1647. Il fut Professeur en Droit à Groningue. Il composa un Indice sur les Coprovertes de *Enchirion*. Il avoit de plus un nombre presque innombrable de Conféts; mais on ne put jamais le porter à donner ces Ouvrages au Public, & la raison, qu'il allegoit, c'est qu'on ne pouvoit rien dire de nouveau. \* *Voyez l'Auteur des Vies des Professeurs de Groningue, pag. 63.*

PYRACMON, l'un des Forgerons du Dieu *Vulcan*, qui étoit toujours à l'enclume pour battre le fer. C'est ce qui est marqué par







dans les temples, où interrompant le Prédicateur, il haranguoit le peuple & le revoltait, on l'emprisonna en divers lieux, & si on ne parvint pas outre, c'est qu'on eût pitié de son extravagance. Sa Secte pourtant se multiplia, & s'étendit dans les Provinces d'Angleterre; mais comme il s'y mêla des melancholiques stupides qui courtoient par les places, pouffant & tendant à brouiller, en attaquant la validité de la puissance du Magistrat; les premiers décrièrent le *Quakerisme* en le rendant ridicule; & les derniers en le rendant odieux. Cromwell, qui en prévint les perniciosus conséquences, défendit leurs Assemblées, & fit arrêter Fox qui courait toutes les Provinces pour fêter sa doctrine & ses libelles. MARGUERITE FELL son épouse étoit devenue une des plus célèbres de la Secte par ses Prédications, elle eut le fort de son mari. Toutes ces disgrâces arrivèrent aux *Quakers* par l'entêtement qu'ils avoient de ne point donner aux Magistrats les titres d'honneur qui leur appartenaient, & de les traiter avec une familiarité peu respectueuse; outre leur coûtume de faire orgueilleusement & mal à propos des reprimandes dures & offensantes, & de se donner un air de Prophètes, en préfaçant de funestes malheurs à quiconque résistait à leurs censures. Depuis ils se corrigèrent de ce ton magistral, & de ces manières prophétiques que prenoient les moindres artisans parmi eux, lesquels souvent atropoient le peuple, & se couvraient d'habits affreux, affectant une voix lugubre, prédisant une destruction prochaine, & se donnoient quelquefois la liberté d'imposer de la part de Dieu finance aux Pasteurs Anglicans dans les Eglises. Cromwell les regardant comme des Fanatiques, se contentoit de les faire mettre en prison, & la porte leur en étoit ouverte dès qu'ils vouloient promettre de se contenir. Un feu d'eux fut fustigé comme blasphémateur. Il se nommoit Taylor, & avoit en l'innocence de souffrir que ses Sectateurs le qualifiaient de *Fils unique de Dieu, de Soleil de Justice, & de Roi d'Israël*, & qu'à son entrée dans Bristol, on criait devant lui, *Hanno fils de David*.

Charles II. étant remonté sur le Trône en fit beaucoup emprisonner, & souffrit qu'on les poursuivit quand ils violaient les défenses de s'assembler. Il fut même résolu l'an 1664. de transporter les plus opiniâtres dans les Isles d'Amérique, & d'accompagner leur exil de toutes les circonstances capables d'irriter les autres. Cela dura jusqu'en 1666. que GUY CARLE PAM, fils du Vice-Amiral d'Angleterre, s'étant jeté dans la Secte, en devint l'appui, & leur procura la sûreté, & la tranquillité qu'ils n'avoient pu obtenir. Cet homme encore plus considérable par sa capacité que par sa qualité, publia plusieurs écrits en faveur du parti où il appuyoit beaucoup sur le dogme de la tolérance universelle.

Quand on cessa de poursuivre les Quakers en Angleterre, on les joia sur les théâtres, & on les rendit les objets de la risée publique, en contrefaisant leurs sottises, leurs sanglots, leur extérieur réformé & mortifié, leur contenance grave & compassée, leur obstination bizarre à ne mettre aucune distinction entre les hommes, & à les traiter tous avec une égalité incivile. Cela ne les empêcha pas de s'occuper à fixer une forme de discipline & de gouvernement. Leur principal exercice de Religion consiste dans un grand recueillement pour être plus attentifs aux suggestions & aux impulsions du S. Esprit; & pour faire au milieu d'eux la fonction de Prédicateurs, il ne faut d'autre vocation que d'en avoir les talens. Ils ont pourtant des espèces de Pasteurs. Ce sont eux qui composent le Conseil Ecclésiastique, & qui d'ordinaire sont les Députés au Synode général, lequel s'assemble à Londres régulièrement tous les ans. C'est-là qu'on délibère des affaires qui concernent la Religion & la Discipline. Il ne faut pour parvenir au Ministère ni Examen ni Ordination, ni Consecration, & il ne se fait point d'installation en cérémonie: le consentement de l'Assemblée suffit. Les gages ou les appointemens de ces Pasteurs sont arbitraires, & dépendent de la charité du peuple qui les regie par rapport aux facultés & aux besoins du Ministère; mais ils ne font aucune capitulation là-dessus, estimant indigne d'un si sacré caractère de faire des pactions pécuniaires pour acquiescer le droit de prêcher.

Quant à leurs dogmes principaux ils rejettent les prières publiques & les Sacramens, suivent l'opinion des Anabaptistes touchant le Baptême, fustoiennent que l'ame est une partie de Dieu, que JESUS-CHRIST n'a point d'autre corps que son assemblée, & s'imagine que tous les hommes ont en eux une lumière que pour le salut, & s'imagine que les sectes Fanatiques, la prière est inutile pour le salut, nous font des justifications par notre propre justice, & il n'y a point d'autre voie de gloire à attendre qu'en ce Monde. Ils prétendent que toutes choses doivent être communes, que personne ne peut être appelé Maître ou Seigneur, & qu'un homme ne peut pas avoir de puissance sur un autre. On dit que quelques-uns de ces Quakers disent qu'ils sont Christ, quelques-uns Dieu même, & d'autres qu'ils sont semblables à Dieu, parce qu'ils ont en eux le même esprit qui est en Dieu. C'est-là ce qu'on dit des Quakers. Les Curieux pourront voir leur Apologie dans *Barclay*, qui a compris leurs sentimens en quinze Theses imprimées à Amsterdam l'an 1674. Leurs principaux dogmes sont; que Dieu donne à tous les hommes, sans en excepter aucun, des lumières surnaturelles qui les peuvent sauver; qu'il faut vivre selon ces lumières, sans lesquelles on n'est pas capable d'entendre l'écriture; qu'il faut bannir toutes cérémonies de la Religion, & de la société civile, jusqu'à celles de se fluer les uns les autres, en ôtant son chapeau, & de se dire *Vous*, au lieu de *Tu*.

Pour montrer de quel air ces Fanatiques traitent les Puissances, voici l'Adresse qu'ils présentèrent l'an 1685. au Roi Jacques II. sur son avènement à la Couronne. *Nous venons te réinoigner la douleur que nous ressentons de la mort de notre bon ami Charles, & la joie que tu fais de nous être notre Gouverneur. Nous avons après que tu n'es pas dans les sentimens de l'Eglise Anglicane non plus que nous. C'est pourquoi nous te demandons la même liberté que tu prends pour toi-même. En quoi faisant, nous te souhaitons toute sorte de prospérité. Adieu.* *Histoire des Révolutions d'Angleterre sous Jacques II.* Gerard Crocic, *Esclave des Quakers à Amsterdam 1695.* Balfinge, *Hist. des Ottom. des Savans, Janvier 1695.*

QUANGTE, Ville de la Chine. Elle est assez grande; & assez bien peuplée, située dans la Province de Nanking, environ à vingt-sept lieues de la ville de ce nom, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

QUANPIN, Ville de la Chine, dans la partie Méridionale de la Province de Peking. Elle y tient le sixième rang, & a huit autres Villes dans son Territoire. \* *Maty, Diction.*

QUANSING, Ville de la Chine. Elle est entre des Montagnes fort hautes, à la source de la rivière de Xiangio, dans la Province de Kiangsi, dont elle est la troisième. On y fait le meilleur papier de la Chine, & elle a sept autres Villes dans son Territoire. \* *Maty, Diction.*

QUANTO, C'est une des cinq grandes Contrées de l'île de Nippon. Elle est bornée au Couchant par le Jétéien, & au Levant par l'ochio, la Mer la baigne au Nord & au Sud. On y met near Royaux, qui apparemment n'ont pas une fort grande étendue. \* *Maty, Diction.*

QUANTUNG, Rivière de la Grande Tartarie. Elle coule du Couchant au Levant dans le Royaume de Niuche, au Nord de la grande Muraille de la Chine, & se décharge dans l'Océan Oriental, aux confins de l'Uipi. Mr. *Witfen* nous en encore à cette rivière le nom de Schingal, & il y met la Ville de Schingal vers sa source, qu'il met au Nord du désert de Xamo. Au reste, quelques Géographes prennent cette rivière, pour celle que les Anciens appelloient *Banissus* ou *Banissus*; mais cela n'est pas fort certain. \* *Maty, Diction.*

QUARANTE Martyrs de Cappadoce dans la persécution de Licinius. Agricola, Gouverneur de la Cappadoce, ayant commencé la persécution dans cette Province l'an 319. & fait mourir Saint Blaïse, Evêque de Sebaste, quarante soldats de la garnison de cette ville de la légion Melitine vinrent se présenter à ce Gouverneur, & se déclarèrent Chrétiens. N'ayant pu leur faire changer de sentiment, il les fit exposer tout nus à l'air pendant une nuit fort froide. L'un d'eux eut manque de courage, & ayant été mis dans de l'eau chaude mourut; sur le champ, mais un des Gardes, qui avoit vu des Anges qui distribuoient des couronnes aux Martyrs, prit la place de celui qui avoit succombé. Le matin, comme ils réprouvoient encore, on les mit sur un chariot & on les jeta dans un grand feu. Il y en eut un que les bourreaux laissent sur la place, comme le plus jeune; mais sa mère le mit elle-même sur le chariot pour tenir compagnie aux autres. Les fâdées eurent foin de recueillir leurs cendres; & leur mémoire & leur culte ont été célébrés dans l'Eglise Grecque; il ne s'est établi dans l'Eglise Latine que depuis le VIII. siècle. On fait leur Fête le 9. de Mars dans toutes les Eglises, à l'exception de celle de Rome, où elle a été remise au lendemain. \* S. Basile. *Homil. 20.* S. Greg. *Nyct. orat. de 40. M.M.* S. Ephrem. S. Gaudet. *Homil. 17.* Baillet, *au mois de Mars.* Adon & Raban rapportent les noms de ces quarante Martyrs; mais il y a de l'aparence qu'ils sont inventés.

QUARANTE Martyrs ou environ, solitaires du Mont-Sina, massacrés par les Sarrazins, dont on fait la Fête au 14. de Janvier; mais il en faut distinguer trois compagnies; savoir 38. ou 40. massacrés dans le tems de Théodose l'ancien, & de Pierre II. du nom, Evêque d'Alexandrie, vers l'an 380. les seconds fous Théodose le jeune, & les troisièmes martyrisés en même tems que les premiers sur le mont de Raithe. \* *Nilus apud Bolland.* Ammonius Monach. donné par Combes. *Buteuze, Hist. Monast. d'Orient* Baillet 14. Janvier.

QUARTEN, Bourg avec Bailliage. Il est dans la Suisse, près du Lac de Valentin, à deux lieues de Glaris, vers le Levant. Le Bailliage de Quarten n'est pas fort grand, & il appartient en commun aux Cantons de Glaris & de Suits. \* *Maty, Diction.*

QUARTIERS differens, Quartiers de l'ancienne Rome. *Cherchez* REGION.

QUARTINE de la secte des Cainites, vint en Afrique du tems de Tertullien, & pervertit plusieurs personnes en parlant contre le Baptême, comme Tertullien le remarque dans son Livre du Baptême, qu'il composa à cette occasion. \* M. Du Pin. *Biblioth. des Ant. Eccl. trois premiers siècles.*

QUARTEDECIMANS (*Quartodecimani*) on donna ce nom, depuis le Concile de Nicée, à ceux qui s'obstinèrent à défendre du Concile à célébrer la Fête de Pâques le 14. jour de la Lune, en quelque jour de la semaine qu'il arrivât, à l'imitation des Juifs. C'est depuis touchant le jour de la célébration de la Pâque étoit élevée fous le Pontificat de Victor, vers l'an 188. de J.C. entre les Evêques d'Asie, & ce Pape. Les Evêques d'Asie, suivant leur ancienne coûtume, célébroient toujours cette fête le 14. de la Lune de Mars en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât. Les Romains au contraire ne la célébroient que le Dimanche. Dès le tems de S. Polycarpe, cette différence de pratique se trouvoit entre ces Eglises, & ce Saint étant venu à Rome fous le Pontificat d'Anicet, conféra avec lui sur ce sujet; mais ne s'étant pu persuader l'un à l'autre de changer de coûtume, ils ne crurent pas devoir rompre la paix des Eglises sur une question purement d'usage. Le Pape Victor n'en usa pas de même, & voulut obliger les Evêques d'Asie de suivre la pratique de l'Eglise de Rome. Les Asiatiques ne s'étant pas rendus à sa proposition, & Polycarpe Evêque d'Ephèse, avec les autres Evêques d'Asie, lui ayant écrit une grande Lettre pour soutenir leur usage, Victor envoya des Lettres dans toutes les Eglises, par lesquelles il les déclaroit excommuniés. Les autres Eglises, tant celles qui étoient dans la pratique des Eglises d'Asie, que celles qui suivoient l'usage de l'Eglise de Rome, n'approuveront pas la rigueur dont Victor en usoit, & malgré les Lettres du Pape, les Eglises d'Asie demeurèrent dans la Communión de l'Eglise universelle; néanmoins la différence de pratique subsista jusqu'au Concile de Nicée avec ce changement néanmoins que la plupart des Eglises d'Asie étoient revenues alors à la pratique de l'Eglise Romaine, au lieu que les Eglises d'Orient & de Palestine, qui du tems du Pape Victor étoient dans cette pratique, célébroient alors la Pâque le 14. jour de la Lune, sans attendre, par lequel il obligea toutes les Eglises de célébrer la Pâque le jour du Dimanche d'après le 14. de la Lune, & l'Empereur Constantin publia ce décret par tout l'Empire Ro-

Romain. Nonobstant cette décision, il y eut quelques Eglises & quelques Evêques qui s'obstinèrent à continuer leur usage de célébrer la Pâque le 14. jour de la Lune. Ceux-ci furent regardés comme rebelles & Schismatiques, & font ceux que l'on appella *Tetradactylites* ou *Quaradactylans*. On a de plus dressé des Cycles pour régler dans chaque année le jour de la célébration de la Fête de Pâques. \* Eusebe, *Hist. Eccl. l. 5.* Beda, *de ratione Temporis*. Tertullien, *de prescriptis*. Saint Epiphane, *heres. 70.* Saint Augustin, *heres. 17.* Baronius, *Annal. 173.*

QUARTUS, Disciple de S. Paul, dont il fait mention au seizième Chapitre de l'Épître aux Romains. Le Martyrologe met sa mort le troisième de Novembre.

QUATRE COURONNEZ, (les) Martyrs à Rome dans le IV. siècle, tous quatre frères; à ce que l'on prétend, & nommés Severus, Severin, Carphopore, & Victorin, Officiers de la Préfecture de Rome, s'étant déclarés Chrétiens dans le tems de la persécution de Diocletien & de Maximien, furent pris & fustigés avec des foyers armés de plomb, & moururent dans ce tourment. Dans les anciens Martyrologes leur Fête y est marquée au 7. d'Avril & au 8. de Novembre. Il y avoit dès le tems de S. Grégoire une Eglise à Rome sous le titre des quatre Couronnez; mais il n'y a rien de certain sur leur Histoire, les Actes de leur Martyre étant visiblement supposés.

\* *Acta apud Bolland. Bucher. Florentinus. Fronton, Cal. Rom. Anast. Biblioth. De Tillemont, Tom. 5.*

QUATRE mille neuf cents soixante & seize Martyrs, tant Evêques que Prêtres, Diacres & autres fidèles mis dans une grande prison l'an 483. par l'ordre d'Hulmeric Roi des Vandales, & conduits dans le désert. Plusieurs périrent en chemin. Les autres moururent dans le lieu affreux de leur exil. Les Martyrologes ont le souvenir d'eux au 12. d'Octobre. \* *Viêt. de Witte, l. 2. de persécution. Vandal. Baillet, Vie des Saints.*

QUATRE vingt Martyrs à Constantinople, étoient quatre-vingt Clercs envoyés par les Catholiques de Constantinople à l'Empereur Valens, qui étoit à Nicomédie, pour le plaindre des violences que les Ariens exerçoient contre eux. A la tête de ces quatre-vingt députés étoit Urbain, Theodore & Menedeme: ils s'acquitterent de leur commission en présentant une Requête à Valens. Cet Empereur favorable aux Ariens, donna ordre à Modeste Prefet du Pretorien, de s'en défaire. Ce Pretet leur déclara que l'Empereur les envoyoit en exil, les fit embarquer sur un vaisseau qui n'étoit point lesté, & donna ordre aux matelots de mettre le feu au vaisseau, quand il seroit en mer. Cet ordre fut exécuté, les matelots mirent le feu au bâtiment quand il fut un peu avancé en mer, & se sauvèrent dans une chaloupe: le vent poussa le vaisseau tout enflammé jusqu'au Havre, nommé *Dardelis* sur la côte de Bithynie, où il acheva de se consumer. Les Quatre-vingt députés y périrent par le feu ou par l'eau, & ont été honorés du titre de Martyrs par l'Eglise Greque, qui fait leur Fête au 18. de Mai. Le Martyrologe Romain la marque au 5. de Septembre, & quelques autres au 3. de Juillet. \* *Socrat. l. 4. c. 26. l. 6. c. 14. & 19. Sozom. l. 6. c. 14. Gregor. Nazian. Orat. ad Adrian. Theodorct. l. 4. c. 24. Papebrok. Baillet, Vie des Saints.*

QUATRE OFFICES, appellez par les Flamands *Vier Ambachten*, et qui signifie la même chose. C'est la partie Orientale de la Flandre Hollandaise. Elle est entre le Pays de Was, & l'embouchure Occidentale de l'Escaut, & elle comprend quatre Territoires ou Offices, qui sont Bochoute, Aisene, Axel, & Hulst. Ses lieux principaux sont le Sas de Gand, Hulst, Axel, Terneuse, & le Fort Phiippine. \* *Maty, Diction.*

QUATRE TEMS: Jeûnes de l'Eglise dans les quatre saisons de l'année, pendant trois jours d'une semaine en chaque saison; savoir, le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Quelques-uns ont attribué l'institution au moins de trois jeûnes par an aux Apôtres, d'autres au Pape Calliste, mais cette opinion n'est fondée que sur la fautive Décret de Calliste. Il est certain que le jeûne des Quatre-tems étoit établi dans l'Eglise Romaine du tems de S. Leon, qui distingue nettement dans ses Sermons les jeûnes qui se pratiquoient aux Quatre-tems de l'année, dans lesquels on jeûnoit le Mercredi, le Vendredi & le Samedi; favor celui du Printems dans le Carême, celui de l'Été avant la Pentecôte, celui de l'Automne au septième du mois, & celui de l'Hiver au dixième. On ne trouve point cet usage établi dans l'Eglise Grecque, on le fit seulement dans les Constitutions Apostoliques qu'il y avoit une semaine de jeûne après la Pentecôte. L'observation du jeûne des Quatre-tems a passé de l'Eglise Romaine dans les autres Eglises d'Occident; mais elle ne l'y a pas été toujours tout-à-fait uniforme pour ce qui regarde le tems & les jours de jeûne. Le jeûne des Quatre-tems du Printems s'observoit en la première semaine du mois de Mars; celui de l'Automne, en la troisième semaine du mois de Decembre. Mais le Pape Grégoire VII. vers la fin du XI. siècle, ordonna que le jeûne de Mars seroit observé en la première semaine du Carême, & celui de Juin dans l'Octave de la Pentecôte; ceux de Septembre & de Decembre demeurans aux jours qu'ils se faisoient auparavant. Il semble que dans le VII. siècle auquel vivoit saint Isidore, l'Eglise d'Espagne ne connoissoit que deux des Quatre-tems, celui d'après la Pentecôte, & celui du mois de Septembre. Le Concile de Mayence, que Charlemagne fit assembler en 813. parle des Quatre-tems comme d'un établissement nouveau qui se faisoit en France, à l'imitation de l'Eglise de Rome. Les jeûnes des Quatre-tems n'ont pas été introduits seulement pour consacrer à Dieu les quatre parties de l'année par la mortification & la pénitence, comme dit S. Leon, & pour obtenir la benediction de Dieu dans ces quatre saisons; mais aussi pour implorer la grace du saint Esprit dans les Ordinations des Prêtres & des Diacres, qui se faisoient le Samedi de ces Quatre-tems, comme on voit dans l'Épître 9. du Pape Gelase, vers la fin du V. siècle. \* *Le P. Thomassin, Traité. Historiques & Dogmatiques des jeûnes de l'Eglise.*

QUATRE VILLES FORESTIERES. Les quatre Villes auxquelles on donne ce nom, par qu'elles font dans la Forêt noire, sont Rheinfeld, Seckingen, Lauffemburg, & Waldschut. On les trouve le long du Rhin, entre Balle & Zurzach. Ces Villes avec leur Territoire,

que l'on renferme dans le Brigaw, font de l'ancien Domaine de la Maison d'Autriche. Les Suisses, & pour éloigner les Armées de leurs frontières, ont obligé l'Empereur, & le Roi de France de consentir à la neutralité de ces quatre Places, durant les guerres précédentes. \* *Maty, Diction.*

QUECHUCABI. C'est une de ces montagnes, qui vomissent des flammes. Elle est parmi les Andes, dans le Chili, au Levant de l'Archipel d'Anoud. \* *Maty, Diction.*

QUEITE, Ville de la Chine. C'est la seconde de la Province d'Honan, & elle a huit autres villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

QUELLENEC (Charles de) Baron du Pont en Bretagne, prit le nom de Souzbe, lorsqu'en 1578. il épousa Catherine de Parthenay, fille unique de Jean de Parthenay, Seigneur de Souzbe, & fut en son tems un des plus zélés partisans de la Religion Prétendue Reformée. Il fut du nombre de ceux qui furent massacrez le jour de S. Barthelemi. De Thou dit que les Dames de la Cour n'éurent point de honte de regarder son corps nud, pour voir si elles ne découvroient point quelques marques de l'impuissance, dont on l'accusoit. Sa femme ou plutôt la mere de sa femme lui avoit intenté un procès de séparation pour ce sujet. C'est elle qui épousa depuis René II. de Rohan & qui montra son zèle pour le Calvinisme au siege de la Rochelle. \* *Thémas, Hist. Ulric Hubert, Hist. Civil. Tom. 2. Varillas. Bayle, Diction. 2. edit. 1702.*

QUELOPARTS. Île de l'Océan Oriental. Elle est à douze lieues de la pointe de la Corée, vers le Midi. Son circuit est de quinze lieues, sa ville Capitale Moggan ou Mocxo, & son Maître le Roi de Corée. \* *Maty, Diction.*

\* QUENSTEDT (Jean André) Allemand. On remarque dans son dernier Ouvrage un zèle trop aveugle pour son Lutheranisme, & une affection ridicule dans son animosité contre les Catholiques, ayant souvent recourus à de pures badineries pour marquer sa passion. \* *Baillet Jugem. des Sav. sur les Critiques Historiques.*

QUENTEL (Pierre) Imprimeur, s'est rendu célèbre dans la ville de Cologne sur la fin du XVI. siècle. Ce qui l'a le plus mis en vogue, c'est l'édition qu'il a faite de tous les Ouvrages de Denys le Charrtreux, qui ne font pas en saint nombre. \* *Baillet, Jugem. des Sav. sur les Imprim.*

QUENTIN, (Saint) Martyr en Vermandois dans le III. siècle, étoit, si l'on en croit les Actes, Romain & fils du Sénateur Senon. On prétend qu'il fut envoyé dans les Gaules avec S. Lucien & quelques autres, qu'il penetra jusqu'à la ville d'Amiens, y prêcha l'Évangile, & qu'il y souffrit le martyre sous les Empereurs Diocletien & Maximien Hercule, par les ordres de Riccius Varus Prefet du Pretorien dans les Gaules, qui le fit arrêter, amener devant lui, & tourmenter cruellement à diverses fois; qu'enfin il fut conduit d'Amiens à Auguste capitale de Vermandois; & qu'ayant persisté généreusement dans la Confession de JESUS-CHRIST, il fut percé de broches & de cloux, & qu'il eut la tête tranchée le 31. d'Octobre de l'an 287. On tient que son corps fut jetté dans la somme, qu'il fut reporté à la ville Auguste, & enterré sur une montagne proche du lieu où il avoit été trouvé; & que dans la suite il se fit plusieurs miracles en cet endroit; que S. Eloi Evêque de Noyon & du Vermandois découvrit le corps de ce Saint en 641. & le plaça dans l'Eglise derrière l'autel; qu'il fut depuis transféré dans la grande Eglise de S. Quentin l'an 825. d'où il fut porté à la ville de Laon l'an 881. & rapporté l'an 885. ou 892. Depuis ce tems-là la ville a pris le nom de S. Quentin. \* *Greg. Tur. de glor. Martyr. cap. 73. Vita Eligii per Audouin. Le Coigne, Annal. Franc. Aimerai, Hist. de Vermand. Tillemont, Tom. 5. Baillet, Vie des Saints, au 31. Novembre.*

QUERNEFERT, Bourg du Comté de Mansfeld en Thuringe. Il est entre la ville de Mansfeld & celle de Naumbourg, à cinq lieues de chacune. Elle a eu autrefois des Comtes, dont ceux de Mansfeld font descendus. \* *Maty, Diction.*

QUESNEL (Paulique) né à Paris le 14. Juillet 1634. Après avoir achevé son cours de Théologie en Sorbonne, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire le 17. Novembre 1657. Il reçut l'Ordre de Prêtre en 1659. & il célébra sa première Messe le 20. Septembre de la même année. Il s'appliqua tout entier à l'étude Ecclésiastique, & composa d'abord quelques Ouvrages de piété. Le plus considérable de tous, ce sont les Réflexions Morales sur chaque verset du Nouveau Testament. Le P. Quesnel commença ce Livre à Paris, pour l'usage des jeunes Confères de l'Oratoire. Ce n'étoit d'abord que quelques pieux Réflexions sur les paroles de N. S. Jésus-Christ. Le Marquis de Laigue, & quelques autres personnes de piété, étant jointes cet es-fai, lui persuadèrent d'en faire de semblables sur le texte entier des quatre Évangélistes. L'Auteur exécuta heureusement ce dessein, & le Marquis de Laigue en ayant parlé à Mr. Felix Violar, Evêque de Châlons sur Marne, ce Prélat, qui étoit dans une grande réputation de piété & de sagesse, lut cet Ouvrage avec beaucoup d'application & de joie. Y ayant trouvé, comme il témoigne lui-même, cette charité lumineuse dont parle S. Augustin, qui le rendoit utile pour l'instruction & l'édification de son peuple; il l'adopta pour l'usage de son Diocèse, & en recommanda la lecture aux Ecclésiastiques & aux Fidèles, par un Mandement du 9. Novembre 1673.

Le P. Quesnel travailla ensuite à une nouvelle Edition de S. Leon Pape, sur un ancien Manuscrit apporté de Venise, qui avoit appartenu au Cardinal Grimani, & qui a été donné à la Maison d'Institution de l'Oratoire de Paris, par le P. Beuziau. C'est la meilleure Edition qu'on ait de S. Leon. Outre que le Texte est revu exactement, elle est accompagnée de Notes, d'Observations, & de savantes Diffinitions. Elle parut à Paris en 1675. en II. Tomes in 4. Comme l'Auteur dans ses Notes & ses Diffinitions défendoit avec force les sentimens de l'Eglise de France, contre les prétentions de la Cour Romaine, on ne fut pas surpris de voir cet Ouvrage condamné l'année suivante à Rome, par un Decret de l'Inquisition du 22. Juin 1676. On en a fait depuis à Lion une seconde Edition in Folio, qui a paru en 1700.

L'Attachement que le P. Quesnel avoit toujours fait paroître pour

le R. P. de S. Marthe, Général de l'Oratoire de France, le mit mal dans l'esprit de M. de Harlai, Archevêque de Paris. Ce Pèrelat, qui avoit fait exiler le P. de S. Marthe, employa le nom du Roi, pour obliger le P. Quelnel à se choisir une demeure où il voudroit, hors du Diocèse de Paris. Il choisit librement Orléans, où il se retira vers le mois de Novembre 1681. Il avoit commencé à Paris, par le conseil de M. Nicole, à composer sur les Actes des Apôtres, & les Epîtres de S. Paul, des Réflexions Morales, semblables à celles qui avoient déjà été publiées sur les Evangiles, à l'usage du Diocèse de Châlons. Il continua ce travail à Orléans; mais un nouvel incident l'obligea de sortir de France, à l'occasion de l'affaire qu'on suscita à la Congrégation de l'Oratoire.

On avoit dressé dans l'Assemblée générale de cette Congrégation, tenue à Paris en 1678, un Formulaire de Doctrine très-mal conçu sur divers points de Philosophie & de Théologie. Dans l'Assemblée de 1684, on en ordonna la signature à tous ceux qui composoient cette Congrégation. Le P. Quelnel ne croyant pas le pouvoir signer en conscience, & prévoyant bien, qu'après ce refus il n'y auroit point de sûreté pour lui en France, se retira dans le Pais-bas Espagnol, au mois de Février 1685, & vint à Bruxelles le joint à M. Arnauld, à qui il a tenu compagnie jusqu'à la mort. Ce fut là qu'il acheva les Réflexions Morales sur le reste du Nouveau Testament, & elles furent imprimées pour la première fois en 1687, jointes aux Réflexions sur les quatre Evangiles qui avoient paru dès l'an 1671. Celles-ci étoient fort courtes. Il les revit & leur donna plus d'étendue, pour les rendre proportionnées aux dernières qu'il avoit faites sur les Actes, les Epîtres des Apôtres & l'Apocalypse. Ce fut alors proprement, que cet Ouvrage parut achevé, & il fut imprimé dans cet état-là, pour la première fois, en 1693, & 1694.

M. d'Urfé, Evêque de Limoges, témoin du fruit que ce Livre faisoit dans son Diocèse, mais le trouvant trop cher pour de pauvres Curez, fit prier l'Auteur de faire imprimer séparément ses Réflexions, seulement sur les Epîtres & les Evangiles des Dimanches & des Fêtes, pour en faire un volume, que les Curez de la Campagne pussent avoir à juste prix. Il le fit, & y joignit aussi des Réflexions sur les Epîtres ou Leçons, tirées de l'Ancien Testament, qui se trouvent dans le Millé Romain. Mais le Manuscrit s'étant perdu entre Bruxelles & Paris, & l'Auteur n'ayant point d'autre copie, cet Ouvrage n'a point été publié.

En 1695, M. le Cardinal de Noailles, alors seulement Evêque de Châlons sur Marne, qui regardoit cet Ouvrage, approuvé par son Prédecesseur, comme un recueil & un extrait, *plén d'attention & de l'indignité, de ce que les Saints Pères ont écrit de plus beaux & de plus touchants sur le Nouveau Testament*, le relut encore; & après y avoir fait quelques changements, l'approuva, & donna un Mandement, daté de Châlons le 23. Juin 1695, dans lequel, comme avoit fait M. Vialart, il recommande à son Clergé & à son Peuple la lecture de ce Livre, qui n'est pas mortin, dit-il, *la lait des ames faibles qu'un aliment solide pour les plus forts*. Ce Pèrelat fut transféré la même année au Siège Archevêque de Paris, par où le Livre des Réflexions, qui avoit été lu & estimé généralement à Paris, sous les yeux, & de l'aveu de M. de Harlai Prédecesseur de M. le Card. de Noailles, y acquit un nouveau degré d'autorité. Les Jésuites piqués contre le nouvel Archevêque, au sujet d'une Instruction sur la Prédétermination & la Grâce, qu'il publia le 20. d'Août 1696, & animés encore par d'autres motifs, attaquèrent ce Pèrelat sur l'approbation donnée au Livre des Réflexions, & publièrent le fameux Problème Ecclésiastique, qui parut vers la fin de l'année 1698, imprimé à Bruxelles par les soins du Pere de Sointre Jésuite. Mais ce Libelle fut condamné au feu, par un Arrêt du Parlement de Paris, du 10. Janvier 1699.

Cependant, M. l'Archevêque de Paris, qui n'étoit pas encore Cardinal, chargea quelques Théologiens très-habiles, qui n'étoient pas présents en faveur de l'Auteur, & qui ne pouvoient être suspects aux Jésuites, de faire encore une exacte révision de ce Livre. Ce Pèrelat s'y appliqua lui-même, autant que les affaires de son Diocèse le lui permettoient. M. Bossuet, Evêque de Meaux, y travailla avec beaucoup d'application, & composa contre le Problème la *Justification des Réflexions Morales*, qui a été publiée en 1710. Cette Révision fut faite à Paris, sans la participation de l'Auteur; mais non pas malgré lui, car en étant informé, il y apporta toute la facilité possible. L'Édition a été revue, fut publiée à Paris en 1699.

En 1702, après l'éclat du fameux Cas de Conscience, qui a donné occasion de renouveler les Disputes sur la Signature du Formulaire, & sur les Matières de la Grâce, M. l'Archevêque de Malines, Humbert de Précipiano, étroitement lié avec les Jésuites, sur un ordre obtenu, dit-on, du Roi d'Espagne, fit arrêter à Bruxelles le Père Quelnel le 30. Mai, & le fit conduire dans les prisons de la Maison Archevêque à Bruxelles. On enleva en même temps tous ses papiers, une infinité de Lettres de ses Amis, & plusieurs excellents Ecrits de M. Arnauld, & d'autres; dont il étoit le Dépositaire, & qui sont, pour la plupart, entre les mains des Jésuites de France. L'Archevêque, qui quoique récusé par le Père Quelnel, commençoit à lui faire son procès, mais ce Père, par une voye inspirée, fut tiré de la prison, le 13. Septembre de la même année, & se trouva heureusement délivré des mains de M. de Malines, & de l'attente des Jésuites. Il demeura caché à Bruxelles même jusques au second jour du mois d'Octobre, qu'il en sortit, & se rendit à Namur, dans le dessein de passer outre. Ce ne fut qu'après bien des difficultés, que lui fit M. de Ximenes, Gouverneur de Namur, qui ne le connoissoit pas; mais qui avoit reçu ordre du Roi, de ne laisser passer personne, que le Père Quelnel, sur la parole d'une personne d'autorité, obtint la permission de sortir. Il se rendit à Huy, où il fut arrêté par le Commandant de cette ville pour les Hollandais, qui jouga son Passeport détectueux. Mais, après avoir été quelques jours en arrêt, il fut délivré sur un Passeport plus ample, qu'on lui donna.

Dès qu'il se vit en liberté, il publia son *Moisif de droit*, où il explique les raisons qu'il avoit eues, de suspecter & de récusar la Personne & le Tribunal de M. de Malines; & il répond aux faits avancés con-

tre lui dans un Placard, publié par le Procureur d'Office de la Cour Ecclésiastique de Malines. Cela n'empêcha point le Prêlat de rendre contre le Père Quelnel une Sentence, datée du 10. Novembre 1704.

Ce Père, qui, ne voyant point ailleurs de sûreté pour lui, s'étoit retiré en Hollande au mois d'Avril 1704, fit voir l'injustice de la procédure & la nullité de la Sentence de M. de Malines, par deux Ecrits qui parurent au commencement de l'année suivante, intitulés: *Idee générale du Libelle publié en Latin sous ce titre: Moisif de droit pour le Procureur de la Cour Ecclésiastique de Malines*, &c. *Et Anatomie de la Sentence de Monsieur, l'Archevêque de Malines*.

On auroit cru après tout cela, que les Jésuites, maîtres de tous les papiers les plus secrets du Père Quelnel, & des Amis, l'attaqueroient de ce côté-là; car c'est-là qu'on auroit dû trouver les preuves de cabale, de fédition, d'hérésie, & des autres crimes, dont ils l'accusent. Cependant, il faut bien qu'ils n'y aient rien trouvé qui pût autoriser toutes ces accusations frivoles, puisqu'ils le trouvent obligés de revenir encore au Livre des Réflexions Morales. Après divers Libelles, publiés sous ces titres: *Le Père Quelnel Héretique: Le Père Quelnel Séditieux*, ils obtinrent un Décret du Pape Clément XI, qui d'ailleurs n'étoit pas content du zèle que Mr. le Cardinal de Noailles avoit témoigné pour le Droit des Evêques, dans l'Assemblée du Clergé de 1705. Ce Décret, daté du 13. Juillet 1708, condamnoit le Livre en général avec des Qualifications très-dures, sans marquer en particulier aucune proposition. Il en parut une Réutation fort vive l'année suivante, sous ce Titre: *Extraits sur le Decret de Rome, contre le Nouveau Testament de Châlons, accompagné de Réflexions Morales* 1709. On a attribué cet Ecrit au P. Quelnel.

Ce Décret ne put être ni reçu, ni publié en France, n'étant pas conforme aux Usages du Royaume, & il eut très-peu d'effet, si non que quelques Evêques, comme ceux de Luçon, de la Rochelle & de Gap, condamnerent ce Livre par des Mandemens, sans pourtant faire mention du Décret de Rome.

Les Jésuites cependant continuoient leurs intrigues, & se donnoient bien du mouvement pour engager le plus qu'ils pourroient d'Evêques à condamner ce Livre, & à écrire au Roi contre M. le Cardinal de Noailles. Une Lettre interceptée au mois de Juillet 1711, que l'Abbé Bochart de Saron, qui a été Jésuite, écrivait à M. l'Evêque de Clermont son Oncle, résout une partie de ces mystères de forte que M. le Card. de Noailles se crut obligé d'être les pouvoirs de prêcher & de confesser à un grand nombre de ses Pères. Le Roi, après diverses instances, n'ayant pu obtenir qu'ils fussent rélés, parce que son Eminence témoignoit toujours avec beaucoup de respect que sa confiance ne lui permettoit pas de leur rendre ces pouvoirs, sa Majesté révoqua le Privilège accordé pour l'impression & le débit de ce Livre, & demanda au Pape une Constitution en forme, qui le condamnat, en marquant distinctement les Propositions dignes de Censures. Cela se fit au mois de Novembre 1711.

Le Pape, après s'être bien assuré, que le Roi employeroit tout son autorité, pour faire recevoir purement & simplement la nouvelle Bulle, que sa Majesté demandoit avec instance, établit au mois de Juin 1712. une Congrégation de Cardinaux, de Prêlats, & de Théologiens, pour travailler à cette affaire. Le Père Quelnel écrivit sur cela à Sa Sainteté une Lettre, qui fut envoyée à Rome le 22. Juillet suivant, & envoyée encore une seconde fois le 22. Septembre de la même année, sur laquelle le Pape ne lui fit aucune réponse.

Enfin, la fameuse Constitution *Unigenitus Dei Filii* parut, datée du 8. Septembre 1713. Elle condamne ce Livre, & CI. Propositions, qui en sont extraites, par vingt-quatre ou vingt-cinq Qualifications, dont le Pape ne fait l'application, à aucune proposition particulière. Sa Sainteté y condamne aussi tous les Ecrits faits, ou à faire, pour la défense de ce Livre.

Quarante Evêques de l'Assemblée du Clergé tenu à Paris, en 1713; & 1714. & ensuite un grand nombre d'autres, ont déclaré qu'ils acceptoient cette Bulle purement & simplement, quoil qu'on même temps, ils y donnaient des Explications par une Instruction Pastorale. Les Lettres patentes du Roi données à Versailles le 14. Février 1714. pour la publication de cette Bulle, n'ont été aussi enregistrées au Parlement de Paris, qu'avec diverses modifications & restrictions.

Mr. le Cardinal de Noailles, & plusieurs autres Evêques, voyant les conséquences de cette Bulle, & ne jugeant pas suffisantes les Explications de l'Instruction Pastorale, ont refusé d'accepter la Constitution, jusqu'à ce que le Pape fût expliqué d'une manière capable de mettre entièrement à couvert la Doctrine, la Discipline, la Morale, la Liberté des Ecoles, le Droit des Evêques, & les Libertés de l'Eglise de France.

C'est où en est présentement l'affaire, que le Roi, ne pouvant rien gagner sur M. le Cardinal de Noailles, ni sur les autres Evêques, qui lui sont joints, a renvoyée au Pape, en priant sa Sainteté, ou d'approuver les Explications données par ce Cardinal, ou d'en donner d'autres, qui pussent terminer cette grande affaire.

Le Pere Quelnel âgé présentement (1715) de plus de LXXX. ans, a publié quatre Mémoires sur les cinquante premières Propositions condamnées, & promet de continuer sur tout le reste. On a vu aussi de lui une Lettre du 5. Janvier 1714. adressée aux Cardinaux, Archevêques & Evêques, assemblés à Paris, au sujet de la Constitution, & une autre du 15. du même mois, adressée à un des Evêques de l'Assemblée.

Les autres Ouvrages de piété composés par ce Père, sont l'*Idée du Sacerdote; les trois Consecrations; Elevations sur la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ; Jesus peinant; du Bonheur de la Mort Chrétienne; Pratiques de piété, &c.* On lui a attribué des *Regles de la Discipline Ecclésiastique*, dont le fond est du P. Dory de l'Oratoire; le Père Quelnel les a seulement revus & augmentés; & les a fait imprimer. Les deux Volumes in 4. imprimés à Paris en 1689, sous ce Titre: *La discipline de l'Eglise, tirée du Nouveau Testament & de quelques auteurs Conciles*, & dans que des Mcmoires, que ce Père avoit composés à la hâte, pour se préparer à certaines Conféren-



gne Barraboa, & se décharge dans la Mer de Zanguebar à Quilmance.

*Maty, Diction.*

QUINAULT (Philippe) Poète François très-estimé, malgré ces deux vers de M. Despreaux, Satyr. II.

*Si je pense exprimer un Auteur sans défaut,  
La raison dit Virgile, & la rime Quinault.*

Au sortir de ses études, il s'appliqua à la Poésie, pour laquelle il avoit beaucoup de talent, & composa dès l'âge de quinze ans des Comédies très-agréables. Dans le même tems, il se mit chez un Avocat au Conseil, pour apprendre les affaires, où bien-tôt il se rendit habile. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici une chose, à la vérité peu importante; mais qui marque bien l'étendue & la facilité de son esprit. Cet Avocat au Conseil le chargea de mener une de ses Parties, Gentilhomme d'esprit & de mérite, chez son Rapporteur, pour l'induire de son affaire. Le Rapporteur ne s'étant pas trouvé chez lui, & ne devant revenir que fort tard, M. Quinault proposa au Gentilhomme de le mener à la Comédie en attendant, & promit de le bien placer sur le Théâtre. A peine y furent-ils, que tout ce qu'il y avoit de gens de la plus haute qualité vinrent embrasser Mr. Quinault, & le féliciter sur la beauté de sa Pièce, qu'ils venoient voir représenter, à ce qu'ils disoient, pour la troisième ou quatrième fois. Le Gentilhomme étonné de ce qu'il entendoit, le fut encore davantage, quand on joia la Comédie, où le Parterre, & les Loges retentissoient sans cesse des applaudissemens qu'on y donnoit. Quelque grande que fût sa surprise, elle fut encore toute autre, lorsqu'étant chez son Rapporteur, il entendit M. Quinault lui expliquer son affaire, non seulement avec beaucoup de netteté, mais aussi avec des raisons, qui en faisoient voir la justice si évidemment, qu'il ne douta plus du gain de sa cause. Les Comédies de M. Quinault furent pendant dix ou douze ans les délices de Paris & de toute la France, qui que les connoisseurs de profession prétendissent, qu'il n'y en avoit aucune, où les régles fussent bien observées; imagination toute pure, & qui n'avoit d'autre fondement que la fausse prévention où ils étoient, qu'un jeune homme, qui n'avoit pas étudié à fond la Poétique d'*Aristote*, ne pouvoit faire de bonnes pièces de Théâtre. On lit dans le second volume des *Mémoires*, qu'un Marchand, qui aimoit la Comédie, conquit tant d'estime pour M. Quinault, qu'il l'obliga de prendre un appartement chez lui. Ce Marchand quelque tems après vint à mourir. M. Quinault fit les affaires de la Famille, & épousa ensuite la Veuve de son bon Ami, de laquelle il eut plus de quarante mille écus de bien.

Les Opera étant venus à la mode en France, M. Quinault en fit de très-bons; mais qui n'éurent pas d'abord les applaudissemens sans bornes, qu'ils ont reçu depuis. On richa même d'en dégouter *Lully*; mais cet excellent Musicien avoit trop de goût, & de sens, pour ne pas sentir qu'il étoit difficile de faire des vers plus beaux, plus doux, & plus propres à faire paroître la Musique. Ce qui le charmoit encore davantage, c'est que M. Quinault avoit le talent de faire des paroles sur les airs de Danse dont il embellissoit ses Opera, qui y convenoient aussi bien & souvent mieux, que si elles avoient été composées les premières.

Le Roi de France ayant voulu donner à la Cour le divertissement des Opera, ne voulut point prendre d'autre Auteur que M. Quinault. Ses pièces commencèrent alors à prendre le dessus & à se faire estimer de tout le monde. Mais quand il fut mort, & que divers Auteurs, qui que très-habiles, eurent fait voir qu'ils ne pouvoient atteindre au même degré de perfection, sa réputation s'augmenta encore très-considérablement. On ne s'est pas contenté de dire, qu'il étoit un Poète excellent dans le Lyrique du Théâtre, & que personne, ni des Anciens ni des Modernes, ne l'avoit égalé dans cette espèce de Poésie, on a été jusqu'à dire, & à le dire tout d'une voix, qu'il n'en viendroit, peut-être, jamais un autre qui l'égalât. Il a fait encore beaucoup d'autres Pièces d'un autre genre, qui ont été fort estimées. De ce nombre est la Description de la Maison de *Seaux* de Mr. *Colbert*, petit Poème très-ingénieux & très-agréable. La Harangue qu'il prononça en entrant dans l'Académie Française, & deux autres qu'il fit au Roi sur ses Conquêtes à la tête de cette Compagnie, ont fait voir qu'il n'étoit pas moins bon Orateur, que bon Poète, sur tout lors qu'ayant appris la nouvelle de la mort du Maréchal de *Turenne*, au moment qu'il alloit haranguer le Roi, il en parla sur le champ d'une manière si juste & si spirituelle, que toute la Cour en parut surprise. Dans la Charge d'Auditeur des Comptes, qu'il exerça pendant quinze ou seize ans, il en fit toutes les fonctions avec autant d'exactitude, que les plus habiles de ses Confrères, qui n'avoient point d'autre emploi ni d'autre occupation.

Sur la fin de sa vie, il eut regret d'avoir donné son tems à faire des Opera, & il prit la résolution de ne plus composer de vers qu'à la gloire de Dieu, & du Roi de France. Il commença par un Poème sur l'extinction de la Religion Réformée dans le Royaume, dont voici les quatre premiers vers.

*Je n'ai que trop chanté les jeux & les amours,  
Sur un ton plus séduisant il faut me faire entendre:  
Je vous des Adieu, Mais tendre,  
Je vous des Adieu, pour toujours.*

Il mourut le 26. Novembre 1688. âgé de 53. ans. Il a laissé deux Filles dans le monde, l'une mariée à M. le *Brus* Auditeur des Comptes, Nèveu de Mr. le *Brus* premier Peintre du Roi, & l'autre à Mr. *Gaillard* Conseiller de la Cour des Aides. Comme il avoit épousé une femme riche, qu'il gaignoit beaucoup, & qu'il étoit naturellement ménager, il est mort riche de plus de cent mille écus, en sorte que ce ne fut point par besoin, mais plutôt pour se divertir, qu'il fit l'*Opera difficile* qu'il adressa au Roi, & que voici.

Ce n'est pas l'*Opera* que je fais pour le Roi

Qui m'empêche d'être tranquille.

Tout ce qu'on fait pour lui paroit toujours facile.

La grande peine où je me vois,

C'est d'avoir cinq filles chez moi,

Dont la moins âgée est subtile.

Je dois les établir, & voudrais le pouvoir,

Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit guères,

C'est avoir peu de bien son terrible devoir,

De se sentir pressé d'être cinq fois Beau-père.

Quoi cinq Actes devant Notaire,

Pour cinq filles, qu'il faut pourvoir,

O Ciel! peut-on jamais avoir

Opera plus sîchexx à faire.

On fit plusieurs réponses à ce Madrigal, mais voici celle qui a paru la meilleure.

*T'en fais, Galant Auteur, qui ne vous plaignent guère,*

*Quoix vous sentis pressé d'être cinq fois Beau-père.*

*Si tel empressement*

*Vient des Paris, qui brûlent pour vos filles,*

*Et qui cherchent votre agrément,*

*Pour les mettre dans leurs familles,*

*Vous savez l'art de fuir, & pourvez finement*

*Aporter du délai à leur contentement.*

*Si c'est d'elles qu'il vient, ab, c'est une autre affaire;*

*Le danger en ce cas fait le retardement;*

*Il faut pour l'éloigner veiller exactement,*

*À cinq dots à la fois qui pourroit satisfaire?*

*Embarras n'est pas ordinaire,*

*L'un est un Opera, l'autre un sîchexx tourment,*

*Je vous en plains alors, & plains extrêmement.*

Ses principaux Ouvrages furent les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus & Hermione*, *Alceste*, *Eschylé*, *la Mascaraide du Carnaval*, *Thésée*, *Atys*, *Isis*, *Proserpine*, *Rolland*, *le Temple de la Paix*, & *Armide*. Il eut l'honneur d'haranguer le Roi au nom de l'Académie Française, au retour de ses campagnes de 1675. & de 1677. \* *Mémoires Historiques*, Journal des Sav. du 23. Mars 1665. Voyez ce qu'en dit Baillet dans les *Jugemens des Savans sur les Poètes Modernes*. Boileau Despreaux dans la *Préface de ses Oeuvres*, & *Satyr. 2. & 3. Ménagiana*, *Tom. II. Perrault*, les *Hommes Illustres qui ont paru en France*.

QUINBOROUGH, ou QUEENBOROUGH, Capitale de l'île de Sheppey, dans le Comté de Kent dans le Canton de Scrag. Elle envoie deux Députés au Parlement, & est ornée d'un Collège Royal. \* *Mémoires Anglois*.

QUINGEY, Bourg avec Bailliage. Il est dans le Comté de Bourgogne, sur le Louve, à sept lieues de Dole, vers le Levant, & à quatre de Besançon vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

QUINIDÉ (Quinidius) Evêque de Valizon, après avoir été Diacre de cette Eglise, & assisté l'an 572. au Concile d'Arles en qualité de Deputé de son Evêque Theodeulf, fut choisi pour son Coadjuteur, & lui succéda l'an 571. Il assista au IV. Concile de Paris l'an 572. & mourut le 15. de Février 579. jour auquel on fait mémoere de lui dans l'Eglise de France. \* *Bollandus*, Baillet, *Vies des Saints*, au mois de Février.

QUINOCVILLE, ville de l'île de Nippon. Elle est Capitale d'un petit Royaume, qui porte son nom, & située sur la côte Méridionale de la Contree de Jetengo. \* *Maty, Diction.*

\* QUINQUATRIES, Fêtes que l'on célébroit à Rome en l'honneur de Pallas; les Ecoliers avoient congé pendant tout le tems de la célébration de ces Fêtes, & donnoient à leurs Maîtres un honoraire qui s'appelloit *Minerval*. On representoit aussi des Tragedies, & il se faisoit un combat entre les perionnes doctes. Poètes & Orateurs, des Ouvrages d'esprit, où le Vainqueur étoit couronné, & recevoit un prix institué par l'Empereur Domitien. C'est où *Stace*, *Sylv. l. 4. Sylv. 2. v. 67.* le vante d'avoir glorieusement vaincu, & d'avoir reçu un présent de l'Empereur.

*Lux mihi Romani qualis sub collibus Alba,  
Cim modò Germanas acies, modò Dacia fontanem  
Prælia, Palladio tua me manus induit auxo.*

\* Voyez PANATHENÉES.

QUINTIEN, Evêque de Rhodéz, & ensuite de Clermont en Auvergne, dans le V. & VI. siècles, étoit né en Afrique sous l'adomination des Vandales. Il quitta son pais & vint en France sur la fin du V. siècle, du tems du Roi Clovis. Il s'arrêta dans le Rouergue, & fut élu Evêque de Rhodéz. Il assista au Concile d'Agde l'an 506. & d'Orléans l'an 511. Après la mort de Clovis, les Wisigoths, que ce Prince avoit soumis à sa domination, étant devenus les plus forts dans la ville de Rhodéz, en chassèrent S. Quintien, qui se retira en Auvergne, où il fut mis sur le Siege de Clermont, à la place d'Euphrasius l'an 515. Le Roi Childbert s'étant emparé de Clermont sur Thierri, ce dernier vint assiéger la ville de Clermont, qui fut défendue par les prières de saint Quintien. Ce saint mourut le 13. Novembre 527. & fut enterré dans l'Eglise de saint Etienne, où il se fit plusieurs miracles à son tombeau. On fait à Fêce le 14. Juin, qui est peut-être le jour de la Translation de son corps, de l'Eglise de saint Etienne dans celle de saint Genest & de saint Symphonin. \* *Gregor*, *Turon. Hist. l. 3. Vite Patr. Le Coince*, *Amal*, *Bollandus*, *Baillet*, *Vies des Saints*.

\* QUINTILIEN (Marcus Fabius) Les Institutions de Quintilien furent trouvées toutes entières par le Pogge, dans un manuscrit de l'Abbaie de S. Gal, & non pas, comme quelques Auteurs ont écrit, dans la boutique d'un Epicier Allemand. Poggio la marqua lui-même dans une Lettre qui est à la fin du manuscrit, dans la Bibliothèque de Milan



Milan, rapporté par le P. Mabillon, in *Museo Italico*. Cette découverte parut de grande conséquence, parce qu'alors le Texte de Quintilien avoit été fort imparfait & défectueux. Quelques-uns ont crû qu'il n'en avoit point d'autres exemplaires; mais il s'en trouve dans la Bibliothèque d'Oxford, & dans celle du Roi. \* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Crit. Itali.*

\* **QUINTILIEN**, fils du précédent, & un des plus illustres Eco- liers de son pere Quintilien, fut un prodige d'esprit. Nous ne pou- vons en dire rien plus certain que ce que son pere nous en apprend dans l'Excellent Préface de sa Rhétorique. Il perdit cet enfant à la fleur de son âge. „ Je n'avois plus dans le monde, dit Quintilien, d'autre \* eperance ni d'autre plaisir que celui que je trouvois dans mon fils Quintilien; il suffisoit lui seul pour me consoler de la perte que j'avois faite de sa mere & de son frere. Il ne se contentoit pas de fai- re paroître du brillant & de la vivacité, comme avoit fait son frere, & la fécondité de son esprit n'en étoit pas demeurée aux bouts & aux fleurs. A peine étoit-il entré dans la dixième année de sa vie, que son Voieit déjà cet esprit porter des fruits tout développés, tous \* formés, & hors des dangers qu'on auroit pu craindre pour leur ma- ture. Faut-il que je prenne mon propre malheur à témoin, pour \* trouver crance dans l'esprit de ceux qui se contentent de me plain- dre, sans vouloir se fier à ma parole? N'est-ce point assez, que je sois si cruellement affligé, sans me voir encore suscépt au milieu des \* témoignages de ma propre confiance? Puisque l'on veut de moi un serment, je jure par les *Manus membra de non fili*, c'est-à-dire, par les *Divinités de ma douleur*, que je n'ai encore rien vu parmi l'élite de la Jeunesse Romaine, de comparable à l'Excellence de son esprit, qui avoit pour acquies Sciences, outre la force & la beauté, une \* solidité que j'avois mis à l'épreuve. Il étoit déjà capable d'étu- dier seul, & de suivre ses propres lumières. Quand la modestie, continué Quintilien, m'imposeroit silence en cette occasion, ses Maî- tres ne voudroient pas souffrir que je dissimulasse une vérité, qu'ils connoissent encore mieux que moi. Tout le monde remarquoit en lui un fonds de probité, de pitié, de douceur & d'honnêteté, qui captivoit tous ceux qui le voioient ou qui l'entendoient. Il a- voit reçu de la nature diverses fautes de fureur, qui servoient d'ornement extérieur aux qualités admirables de son esprit & de son cœur, une délicatesse charmante dans les traits de son visage, des \* traits merveilleux dans les regards, une modestie compo- sée sans affectation dans ses gestes, un ton de voix accompagné d'une clarté & d'une netteté d'organe; en un mot, tous les agréments d'un corps bien-fait. Non content d'avoir acquis une connoissance parfaite des deux Langues, il avoit une grâce toute extraordinaire pour les parler. Il avoit l'expression des termes dans leur propriété & dans tout leur force, & favoit la véritable prononciation des lettres. \* Tous ces talens nous promettoient un homme accompli pour l'ave- nir. Mais ses vertus étoient encore tout autrement estimables que tous ces rares talents. Il avoit une fermeté & une confiance, telle que les Philosophes la cherchoient dans leur Sage. Il s'étoit déjà rendu le maître des passions qui assujétissent les autres, & il s'étoit \* particulièrement fortifié contre la crainte & la douleur. Quel cou- rage & quelle grandeur d'ame n'a-t-il pas fait voir pendant une ma- lade de huit mois entiers? Combien de fois a-t-il jeté ses Medecins dans l'étonnement? Quelle présence d'esprit, & quelle force de raï- sonnement ne faisoit-il point paroître dans les dernieres heures de sa \* vie pour me consoler, & pour me relever de mon abattement, & pour tâcher de me recoudre à la perte? Voilà le portrait du jeune Quintilien, tel que son pere la laissoit; l'on peut dire que, s'il n'eût eu du pere du côté de l'esprit, le pere n'eût point flatté le sien, lorsqu'il en fait une si belle peinture. \* Quintilien *Prof. in Rhetoric*, Baillet, *Traité historique des savans devenus célèbres par leurs études*, &c.

**QUINTILIUS CARDIANUS** ou **CONDARIUS**, & **MAXIME**, étoient deux freres d'une race illustre & de grande réputation sous l'Empire de Marc-Aurèle & de Commode; ce dernier les fit perir à cause de leur puis- sance, de leurs richesses & de leur mérite. Ils avoient été ensemble Consuls, Gouverneurs de Provinces, & Auteurs. \* *Ælius Lamprid. in Commod. Dion; in vita Marci*, Philostrate.

**QUINTIN**, Bourg de France situé dans la Bretagne, à quatre lieues de S. Brioux, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**QUINTINIE** (Jean de) Directeur de tous les Jardins fruitiers & potagers du Roi de France. Il naquit près de Poitiers en l'année 1626, & fit ses études au Collège des Jésuites de cette ville. Dès qu'il fut achevé son Cours de Philosophie, & pris quelques leçons de Droit, il se rendit à Paris, pour se faire recevoir Avocat. Il étoit naturellement eloquent. L'Art qu'il joignit à cet heureux don de la naissance, lui acquit en peu de tems beaucoup de réputation dans le Barreau, & une estime singulière dans l'esprit des premiers Magis- trats. M. *Tambonneau* Président en la Chambre des Comptes in- forma de son mérite, lui confia la conduite de son fils, & lui donna des appointemens considérables. Quoi que cet emploi lui laissât peu de tems, dont il put disposer, il en trouva néanmoins pour sa- tisfaire à la passion qu'il avoit pour l'Agriculture. Il lut *Columel- le, Varron, Virgile*, & tous les autres anciens Auteurs qui ont traité de cette matière, & tout ce qu'en ont écrit les Modernes, en sorte qu'il s'acquit toute la Théorie qu'on pouvoit avoir alors de cet Art. Il fit dans ce tems-là un voyage en Italie avec son Disciple, où la vue de ce qui s'y pratique dans le Jardinage lui fit faire en- core une infinité de réflexions très-curieuses & très-utiles. Il ne lui manquoit plus que de joindre à cette Théorie l'expérience & la pratique; ce qu'il fit dès qu'il fut de retour à Paris. M. *Tambonneau* lui abandonna entièrement le Jardin de sa maison, où il planta ce qu'il voulut. Il fit un grand nombre d'expériences avant que de se déterminer. Pour bien connoître comment la Nature opère dans la production des racines, il planta en un même jour plusieurs arbres de la même espèce, & ensuite, il les arracha tous l'un après l'autre de huit jours en huit jours, pour voir le commencement, le progrès, & l'accomplissement de la production des racines. Il aprit ce qu'on ne favoit pas encore, qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture,

que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est replanté, & qu'il font comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humidité nour- ricrière de la Terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement le chevelu. De là il nous a en- seigné, que loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il est meilleur de les couper, parce qu'ordinairement elles se séchent & se moisissent; ce qui nuit à l'arbre, au lieu de lui aider. Il découvrit par ses expériences la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres. Avant lui, on ne fongeoit presque à autre chose, en taillant un Arbre, qu'à lui donner une belle forme & à le dégager des branches qui l'obfussuroient. Il a si & ensuite il a enseigné ce qu'il falloit faire pour contraindre un arbre à donner du fruit, & à en donner aux en- droits où l'on veut qu'il en vienne, même à le rendre également fru- tifier toutes ses branches; ce qui n'avoit jamais été ni pensé, ni même cru possible. Il prétendoit, & l'expérience le confirme tous les jours, qu'un Arbre qui a trop de vigueur, & qu'on abandonne entièrement à lui-même, ne pousse ordinairement que des branches & des feuilles. Qu'il faut reprimer avec adresse la forte pente qu'il a à ne travailler que pour sa propre utilité, qu'il faut lui couper de certaines grosses branches, où il porte presque toute sa sève, & l'obliger par là à nourrir les autres branches foibles & comme délaissées, parce que ce sont les seules qui apportent du fruit en abondance. Il faudroit transférer ici presque tout l'Excellent Livre qu'il nous a laissé sous le titre d'In- structions pour les Jardins fruitiers, & potagers, si on vouloit rap- porter toutes les découvertes dont nous lui sommes redevables. Ce Li- vre, qui a eu l'approbation de toute l'Europe, a été imprimé plus d'un fois en France & en Hollande. Il a été traduit en Anglois, & l'on ne doute point qu'on ne le traduise aussi en plusieurs autres Lan- guages.

Le Prince de Condé, qui joignoit l'amour de l'Agriculture à la pas- sion de la Guerre, prenoit un extrême plaisir à entendre la Quintinie parler de son Art. *Charles II.* Roi d'Angleterre lui donna beaucoup de marques de son estime, dans deux voyages qu'il fit en ce Pays; il lui offrit une pension très-considérable pour l'attacher à la culture de ses Jardins; mais l'amour de sa Patrie & , peut-être, l'espérance de s'avancer pour le moins autant dans son Pays qu'ailleurs, l'empêchèrent d'accepter ces offres avantageuses. Il s'acquit dans ces deux voyages l'amitié de plusieurs Seigneurs Anglois, avec lesquels il entretenit un commerce de Lettres, jusqu'à sa mort. Ces Lettres, qui de sa part contenoient toujours quelques instructions pour le Jardinage ont été pour la plupart imprimées à Londres, pour rendre ces Instructions utiles à tout le monde.

Le Roi de France augmenta en sa faveur le nombre des Officiers de sa Maison, en créant la Charge de Directeur Général des Jardins fruitiers & potagers de toutes ses Maisons Royales, dont M. *Colbert* expédia les Provisions, & les envoya à la Quintinie. Dès qu'il fut pourvu de cet emploi, il fit augmenter de beaucoup l'ancien Potager de Versailles, où la beauté des fruits, & l'excellence des légumes & des herbes, qu'il lui fit produire, porta le Roi à faire celui que l'on voit aujourd'hui, qui est l'admiration de tous ceux qui le confide- rent.

La Quintinie eut trois fils de Damoiselle *Marguerite Foubert* son Epouse. L'aîné, qui promettoit beaucoup, & le plus jeune moururent avant lui; & le second, qui étoit Abbé, ne lui survécut qu'au- tant de tems qu'il en fallut pour faire imprimer l'Ouvrage de son Pé- tre dont nous avons parlé. *Ferrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France, Tom. II.*

\* **QUINTUS CALABRE** ou **le CALABROIS**, Poète Grec, & vrai- semblablement vécut dans le V. siècle. Il a composé un Poème de XIV. livres de Paralipomènes, un de suppléments à l'Illiade d'Homere, dans lequel on trouve la continuation de la guerre de Troie, de- puis la mort d' Hector, jusqu'à la prise de la ville. Le Cardinal Bel- sarrion est le premier qui a fait connaître ce Poème. Il le trouva dans l'Eglise de S. Nicolas proche d'Ortrante en Calabre, & c'est de là que l'Auteur a été appelé vulgairement *Quintus Calaber*. Quelques-uns prétendent qu'il étoit de Smyrne; d'autres le nomment *Centrus*, & le confondent avec un Grammairien nommé *Corinthus*. Quelques Critiques admirent le Poème de Quintus; d'autres en rient à vece mépris. Il est certain qu'il n'approchoit pas d'Homere, quoi- que son style soit assez net, & qu'il ne lui ait trop enfié ni trop hardi. \* *Conf. Læcæus, in Grammatic. Græc. & apud Lauræus, Cræf. Lau- rent. Rhodoman. Prof. in edit. Quint. Smyrn. Calaber, & alibi. Petr. Mambrun, Differt. peripat. de Carmin. Epic. Rapin, Compar. d'Hom. & de Virg. Baillet, Jugemens des Sav. sur les Poètes. Voyez Ca- LABER dans *Moreri*.*

**QUIPIA**, ou **ALCIBIA**, en Latin *Clypeus, Cluspea*. C'étoit ancienne- ment une ville de l'Afrique Propre. Elle fut Episcopale sufragane de Carthage. Elle est aujourd'hui plus considérable. On la trouve dans le Royaume de Tunis, sur la côte Occidentale du Cap de Bone, où elle a un port, à vingt lieues de Tunis, vers le Septentrion Oriental. \* *Maty, Diction.*

**QUIRIACE** ou **CYRIAC**, Diacre de l'Eglise de Rome, \* Martyr dans la persécution de Diocletien, l'an 303, avec S. Large, S. Sma- rragde & vingt autres. C'est tout ce que l'on sait de lui; car les Actes des Papes Marcellin & Marcelle, où il est parlé fort au long de ses ac- tions & de son martyre, ne font qu'un tissu de faits fabuleux. Les Martyrologes font mémoire de ces Martyrs au 8. Août. \* *Baillet, Vie des Saints, 8. Août.* On fait au 2. de Mai la Fête d'un autre **QUIRIACE**, Evêque & Martyr, dont on n'a rien non plus de cer- tain.

**QUIRIACE** ou **CYRIAC**, Anachorete de Palestine, dans les V. & VI. siècles, naquit à Corinthe vers l'an 448. A 18. ans il se fitira à Jérusalem dans le Monastere de saint Eustorge, & se mit ensuite sous la discipline de S. Euthyme, qui l'envoya au Monastere de S. Germa- me. Quiriace, après y avoir passé quelques années, revint à la Laure de S. Euthyme l'an 474. L'an 484. il quitta cette Laure, pour venir à celle de Saca, où il demeura 39. ans. Enfin il se fitira dans les deserts. L'an

541. il revint dans la Laure de Suca, & passa cinq ans entiers dans la grotte de Chariton. Il combatit pendant ce tems-là les Origénistes: la contradiction qu'il y trouva, le fit refouder de se retirer encore dans le désert de Suca. Sur la fin de sa vie, les Moines de la Laure de Suca le ramenèrent à la grille de S. Chariton, où il mourut deux ans après l'an 557. âgé de 109 ans & quelques mois. \* *Vita Cyriani. in Analeth. Graec. Baillet, Vie des Saints, au mois de Septembre.*

QUIRIN, Evêque de Sifleg en Pannonie, Martyr dans le IV. siècle, dans le tems de la persécution de Galere Maximien, fut arrêté l'an 309. par les soldats, & conduit au Gouverneur Maxime. devant lequel il confessa généralement le nom de Jesus-Christ. Maxime le fit mettre en prison & charger de chaînes; & la nuit on vit paroître une lumière sur la prison, dont le Geolier fut si surpris, qu'il se fit Chrétien. Trois jours après, Maxime envoya S. Quirin au Gouverneur de Pannonie pour être jugé souverainement. Quirin ayant persisté à confesser la Religion Chrétienne, fut condamné à mort par ce Gouverneur, & jeté dans la rivière avec une meule attachée au cou. Saint Jérôme met sa mort l'an 310. d'autres l'an 308. ou 309. On fait sa Fête au 4. de Juin. \* *Acta apud Bolland. & Ruinart. Prudent. Hymn. 7. Baillet, Vie des Saints.*

\* QUIRINUS (Publius Sulpicius) Consul l'an de Rome 742. nâquit à Lanuvium. Il n'étoit point de la Famille Patricienne des Sulpiciens. Il avoit rendu de grands services sous l'Empire d'Auguste. Après son Consulat, il commanda une armée dans la Cilicie. On lui donna le surnom de *Quirinus*, qui signifioit que, quoiqu'il fût infirmable en ce pais-là. Il les dompta par la famine, prit leurs châteaux, & mérita par-là l'honneur du triomphe. Auguste l'envoya en Syrie, après la condamnation d'Archelaüs, avec pouvoir de gouverner la Province, & de faire le dénombrement dans toute la Syrie & dans la Judée. Il n'y a pas de doute que ce ne soit celui que S. Luc & Joseph nomment *Cyrenius*, & sous lequel l'Evangéliste S. Luc dit qu'il se fit un dénombrement en Judée. Il n'étoit pas néanmoins Gouverneur de Syrie, à la naissance de Notre Seigneur: c'est pourquoy, pour bien entendre ce passage de S. Luc, *Hæc descriptio prima facta est à Prefide Syria Cyrius*; il faut traduire, *Ce dénombrement qui se fit à la naissance de Cyrius ou Quirinus*; ou bien supposer que ce dénombrement de Cyrius ou Quirinus, qui avoit été commencé dans le tems de la naissance de Notre-Seigneur (Sentius Saturninus étant Gouverneur de Judée) fut continué, & achevé par Quirinus, nommé à cause de cela, le dénombrement du Gouverneur Quirinus. Auguste nomma Quirinus Gouverneur de Cælius son petit-fils, après la mort de Lollius, qui avoit eu cette charge. Quirinus épousa Émilie Lepida, arrière-petite-fille de Sylla & de Pompee, qu'il repudia & l'accusa d'adultère, de lui avoir supposé un fils, & de l'avoir voulu empoisonner, & la fit condamner à un bannissement l'an de Rome 773. Quirin mourut l'année suivante. \* Tacit. *Annal. l. 2. Dion. l. 54. Sueton. in Tiber. S. Luc. c. 2. Joseph. Antiquités Judaiques, l. 18. c. 1. Strabon. l. 12.* [Voici un autre Article sur Quirinus bien différent du précédent. Ce point de l'Histoire étant difficile & important, il est bon de savoir les divers Opinions des Savans sur ce sujet.]

\* QUIRINUS, *Cyrenius*, ou *Cyrius*, un des plus illustres Sénateurs de la Ville de Rome, fut élevé à la dignité de Consul, après avoir passé par tous les autres degrez de la Magistrature. Auguste lui donna le Gouvernement de Syrie. Ce Prince renouvella de son tems l'Edit qui ordonnoit qu'on fit incessamment le dénombrement de tous les Peuples sujets à l'Empire Romain dans chaque Province, avec ordre à tous, de quelque sexe, âge, ou condition qu'il fustent, de se rendre dans la

ville de leur naissance, pour se faire écrire, & donner un état de tous leurs biens & revenus, & payer un denier par tête. Le dessein d'Auguste étoit de savoir de combien de personnes son Etat étoit composé, & à quoi pouvoient monter ses revenus. Quirinus s'acquitta dignement de cette commission, & à la quatrième année de ce dénombrement, il se rendit à Bethléhem, où étoit Joseph Epoux de la sainte Vierge, qui en étoit originaire, & qui habitoit à Nazareth, le rendit & y mena son Epouse, qui y accoucha peu de tems après. *Luc II.* Ce dénombrement fut interrompu par la sédition qu'excitèrent Judas Gaulaite de la Ville de Gamala, & Sadoc Sacrificateur de la secte des Pharisiens, qui publièrent partout, que cela ne se faisoit que pour les réduire en servitude, qu'ils ne devoient point reconnoître d'autre Seigneur, ni d'autre Maître que le Dieu qu'ils adoroient, qu'ayant été une fois retirés de la puissance de Pharaon, on ne devoit plus obéir à aucun homme. Comme ils étoient fort éloqués, ils firent prendre les armes à tous ceux, qui ne se faisoient que dans les larcins, les meurtres, & les brigandages. On ne sauroit s'imaginer quels furent les maux qui se commirent dans la Judée. Si Auguste n'y eût envoyé une puissante Armée pour mettre ces mutins à la raison, le feu de la Rébellion n'auroit été éteint, qu'après avoir tout réduit en cendres, puis qu'il se porta jusques dans la Syrie. Cette guerre fut longue, & dura depuis la cinquième ou la sixième année de ce dénombrement, jusqu'à la fin du règne d'Archelaüs fils d'Herode le Grand, qui que ce ne fut pas toujours avec la même fureur. Ces Rebelles faisoient toujours des courses, & n'avoient pas encore quitté les armes, quand cet Herode fut accusé devant l'Empereur d'avoir favorisé ces séditieux, & d'avoir commis divers autres crimes. N'ayant pu le justifier, il fut condamné à un bannissement. Quirinus & Caponius eurent ordre de faire vendre son Palais & ses terres, & de se faire de son argent. *Vitellius*, qui fut depuis Empereur, succéda à Quirinus. *Joseph. Antiqu. Liv. XVIII. Chap. 1. & 5. Simon, Dictionnaire de la Bible.* On ne doit pas oublier qu'il y a des Différences entre les Savans sur le dénombrement dont il est parlé dans S. Luc, les uns voulant qu'il ait été général pour tout l'Empire, d'autres qu'il n'ait regardé que la Judée. On peut consulter les Interprètes de la Bible sur ce sujet, & en particulier *Blynaus* dans son Traité de la Naissance de Jesus-Christ, où il rapporte tous les sentimens.

QUIRINUS, jeune enfant, qui du tems du Cardinal Bembo, propoça & soutint publiquement quatre mille cinq cens Theses dans la ville de Rome. Si l'on en croit ce Cardinal, il ne se trouva pas un Philosophe, de quelque Secte qu'il fût, qui ne se sentit satisfait de ses réponses, & qui ne s'en retournaît convaincu que Quirinus, dans un si bas âge, ne possédât parfaitement la Philosophie dans toute l'étendue de ses espèces & de ses sectes différentes. \* P. Bembo. *de cal. Virginitio, &c. Voyez* ce qu'en dit Baillet, dans son Traité Historique des enfans devenus célèbres par leurs études ou par leurs écrits.

QUISNA, Rivière de la Presqu'île de l'Inde deçà le Gange. Elle a sa source, selon les Cartes de *Sanfon*, vers la ville de Bûnagar, & après avoir traversé une partie du Royaume de ce nom, elle entre dans le golfe de Golconde, & se décharge dans le Golfe de Bengale, à Malulepatan. \* *Maty, Diction.*

QUISSO, QUISSA, en Latin, *Cissa*, Rivière de la Georgie, en Asie. Elle se décharge dans le Mer Noire, à vingt-cinq lieues de l'embouchure du Fasso, qui est le Phaze des Anciens, vers le Midl. \* *Maty, Diction.*

QUITAVA, QUITEVA, Royaume avec une petite Ville de même nom. Il est sur la Côte orientale des Cafres, entre celle de Zanguebar, & le Royaume de Sofala. \* *Maty, Diction.*

## RAA. RAB.

## R A B.

**R**

SUIVANT les Lettres numerales, est quatre-vingt, & avec une barre au-dessus, quatre-vingt mille.

## R A.

RAARSE, Ile de la Mer d'Écoffe, l'une des Hebrides. Elle est longue de sept milles & large de deux, & il y a force Cerfs dans ses Forêts. \* *Davies, Hebrides.*

RABACH, RABAT, grande Ville d'Afrique, qui fut autrefois comprise dans la Mauritanie Tingitane, & qui est aujourd'hui dans la Province de Tremecen, Royaume de Fez, entre la Ville de ce nom & celle de Tanger, à vingt-cinq lieues de la première & à vingt-une de l'autre, en Latin *Rabacha*. Elle est située sur la Côte de l'Océan, à l'embouchure de la rivière de Burregreg, du côté de l'Occident & a été bâtie par *Jacob Almanzor*, selon ce qu'*Abulmalik* rapporte. D'autres attribuent sa fondation à *Abulmummen*, qui la nomma *Mehedie*, quelques-uns la prennent pour l'*Oppidum de Ptolomée*. Cette ville a fort Château, que la Mer borde d'un côté, & la rivière de l'autre; & qui s'en est fortifié de l'autre, elle lui ressemble par les bâtimens. Ce Prince la fit construire, pour y demeurer l'été, afin d'être plus proche des Armées, qu'il envoyoit en Espagne. Elle fut nommée *Rabat*, comme qui diroit Faubourg, & achevée en peu de tems, quoi qu'il y eût de grands Palais & de fort grandes Mosquées, avec plusieurs autres édifices pour l'ornement de la ville. Il prit tant de plaisir de l'embellir, qu'à peine celle de Maroc l'emportoit-elle. La Tour de la principale Mosquée est toute semblable à celle de la Forteresse de cette dernière ville, & à la Tour de la grande Église de Seville. Aussi ont-elles été faites par le même Maître; & qui se félicite de celle de la grande Mosquée de Rabat fort plus large, & que celui des deux autres Tours, & que quatre cheyevs y puissent monter de front jusqu'au haut. On la tient la plus élevée de toute l'Afrique: on y dé-

couvre un Vaisseau de vingt lieues loin. Si-tôt que cette Ville eut été bâtie, *Jacob Almanzor* y mit toutes fortes d'Artisans, de Marchands, & de Docteurs, & les entretenit à ses dépens. Il y demeura depuis le commencement d'Avril, jusqu'à la fin de Septembre. Ces avantages y attirèrent tant de gens de toutes parts, qu'elle devint une des meilleures villes d'Afrique. Comme l'eau des puits & celle de la rivière fut corrompues par le flux de l'Océan, ce Prince fit venir fur des arcades une fontaine éloignée de quatre lieues, & on en repartit l'eau dans les Places, dans les Mosquées & dans les Palais. Tant qu'il vécut, la ville augmenta toujours. Mais après sa mort, la guerre des Almohades & des Bemmerinis n'y laissa pas la dixième partie des Habitans. Le grand Aquevis fut tout rompu, & on ruina plusieurs Temples & plusieurs Palais. Il n'y a pas aujourd'hui plus de six cens feux, en trois quartiers proche du Château. Tout le reste est réduit en clos & en Jardins. Les Chavienis possèdent tout le Pays d'alentour, & s'étendent jusqu'aux campagnes, qui sont au Levant du fleuve, où il y a de beaux pâturages. Le Commandant du Château, ou le Roi de Fez vient Garrison, est Gouverneur de la Ville. Ce Château n'est bon, que pour se défendre à coups de main, & ne vaut rien contre le canon, à cause qu'il n'y a point de rempart. Le Port de la Ville est à demi lieue plus haut le long du fleuve. \* *Marmol, Description du Royaume de Fez, Tom. 2. L. 4. ch. 5.*

RABAH, Ville des Indes. On dit qu'on y trouve beaucoup de camphre, des arbres, qui croissent dans son Territoir. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

RABBA, *Araba*, ou *Araba*, Ville de la Tribu de Juda. *Jofeph, xv. 60.* *Simon* dit dans son Dictionnaire de la Bible, que l'on nomme signifié, *plaine, ou désert.*

RABBA-BAN-NACHMAN, Docteur Juif, fut Prince de l'Académie de Sora pendant 22. ans, vers l'an 322. de Jesus-Christ. On lui donne quantité de Disciples, & on lui attribue le *Bersifch Rabba*, qui est

est un Commentaire allegorique sur la Genèse. Il y a un autre Livre sous ce titre, qui est un Commentaire sur le Recueil des Traditions Talmudiques de Rabbi Judas *P'Avogla*, qui l'on croit fait par son Disciple *Ofringhim*. \* Barleucq, *Biblioth. Rabbin. M. Baflag. Hij. du Traif, depuis J. C. jusqu'à présent.*

**RABBIT**, ou *Rabouin*, Ville de la Tribu d'*Issachar*. Il en est parlé *Joh. ix. 20.*

**RABDOLOGIE**, partie de l'Arithmétique, qui enseigne à en faire facilement les deux plus difficiles Règles, qui sont la Multiplication & la Division, par les deux plus simples, qui sont l'Addition & la Soustraction; & cela par le moyen de petites languettes séparées, timbrées des nombres simples, que l'on change suivant l'occasion. Cette invention est de Neper, Baron de Merchilth Ecofois, qui a aussi trouvé la belle invention des Logarithmes.

\* **RABELAIS** (François) Médecin de profession. On a réimprimé toutes ses Oeuvres en Hollande l'an 1711. en six petits volumes in octavo, avec des tailles doubles, & un Commentaire ample, & des Notes, dont une partie sont de *M. Duchat*, sur les endroits difficiles de cet Auteur, très-souvent oublié.

\* **RABIRIUS**, Poëte Latin que l'on n'a plus. Il passoit pour un bon Poëte, qui plusieurs lui donnerent le premier rang d'après Virgile.

**RABMAG** ou *Rabmag*, Capitaine dans l'Armée de *Nabucodonosor*, qui se trouva au siège & à la prise de la Ville de Jérusalem & du Roi *Sedecias*. *Jerem. xxxix. 3.*

**RABUTIN** (Roger) Comte de Buflî, naquit le Vendredi Saint 3. d'Avril 1618. à Epîri, qui étoit une Terre ancienne de sa Maison. Il avoit deux Aînés & eut depuis deux Cadets. Tous quatre moururent en divers tems, & le laissèrent unique. A neuf ans, il fut mis au Collège des Jésuites d'Autun. A onze ans, il entra en seconde au Collège de Clermont à Paris, & à douze, il fut jugé assez fort pour monter en Philosophie, sans passer par la Rhétorique. A la fin de l'année de Logique, son Père lui donna la première Compagnie de son Régiment, & l'envoya en 1634. au siège de la Motte en Lorraine. Quatre ans après, il fut fait Maître de Camp d'Infanterie, par la démission de son Père. En 1653, le Comte de *Palau* devenu Maréchal de France se fit le nom de *Clermont*, & se défit de la Charge de Mestre de Camp de la Cavalerie légère en faveur du Comte de Buflî, qui en avoit obtenu le privilège du Roi. & qui en eut quatre-vingt-dix mille écus. Il composa un Traité, où il montre quelle est la fondation, & où il parle aussi de la Charge de Colonel & de la Cavalerie en général. On a inséré ce Traité tout entier dans les Mémoires de Buflî Rabutin, qu'on a publié après sa mort. L'année après il eut fait Maître de Camp général de la Cavalerie légère, il fut fait Lieutenant Général, & parut depuis avec distinction au siège de Landrecies, dans l'Armée du Maréchal de *Turenne*, où il servit de Lieutenant Général, & à la bataille de Dunkerque, où il commandoit la Cavalerie. Il avoit eu auparavant divers autres emplois moins considérables. On verra dans ses Lettres, & aussi dans ce *Supplément* à l'Article de *Miramon*, comment il enleva la Dame de ce nom & quel fut le succès de cet enlèvement. En 1659. commençèrent les disgrâces, qui ont duré presque le reste de sa vie. Une partie de plaisir à Roiffi, à quatre lieues de Paris pendant les derniers jours de la Semaine Sainte, lui attira au mois de Juillet suivant un ordre du Roi de se retirer à sa Maison de Bourgogne, & de n'en point partir jusqu'à nouvel ordre, lequel lui fut donné le mois de Novembre suivant. En 1663, il apporta un Manuscrit qui lui avoit été d'une Dame étoit devenu public contre son intention. C'est ainsi, du moins, qu'il raconte la chose. Ses Ennemis se servirent de cette occasion, pour faire croire qu'il avoit écrit contre les premières personnes de la Cour, c'est le Livre, qui a paru sous le titre d'*Amours des Gaudes*, & où, outre la médisance, il y a bien des offenses. Cela fut cause qu'on l'arrêta par ordre de la Cour le 17. Avril 1665. Quelques jours après il fut interrogé dans la Bastille, par le Lieutenant Criminel *Tardieu*, lequel au mois d'Aout suivant fut assassiné avec sa femme en plein jour dans sa Maison. On en peut voir l'Histoire & les raisons dans la Satyre contre les Femmes de *Despreaux*. La Reine Mère, qui avoit le plus pressé le Roi de faire arrêter le Comte de Buflî, obtint la permission de le faire voir par R. *Nouët* tous les fois qu'il le demanderoit. Il reçut par lui des Lettres de la Femme, du papier & de l'encre pour faire réponse, & pour écrire un commencement de l'Histoire du Roi; on en a imprimé une fois tout non depuis sa mort, qui est tout-à-fait indigne de lui. Il composa aussi dans la prison une *Requête en vers* au Roi, de la prise de Paris, & d'autres Pièces Gallies. Le Mercredi 2. Décembre, la Femme, qui avoit eu permission de le visiter, lui porta ordre de se défaire de sa Charge. Trois jours après il prit de la bouche de M. de *Louvois*, que l'intention du Roi étoit que Mr. de *Cojflin* eût sa Charge pour le prix de deux cents cinquante deux mille Livres qu'on voit dit à sa Majesté qu'elle coûtoit. Elle en avoit pourtant coûté deux cents soixante & dix mille. Le 16. Mai 1666. Mr. de *Baifmaux* Gouverneur de la Bastille eut ordre de mettre le Comte de Buflî entre les mains de *Dalencé*, pour être par lui traité d'une maladie qu'il avoit, à la charge de le remettre au même Château, lorsqu'il seroit guéri. Le 10. Aout *Dalencé* fut déchargé de la personne du Comte de Buflî, qui eut permission d'aller en la Maison de Bourgogne. Depuis il écrivit au Roi, il sollicita & fit solliciter par ses Amis; pour avoir la permission de retourner à la Cour; car il s'ennuyoit fort chez lui, comme cela paroit par ses Lettres. Cependant, il n'obtint cette permission qu'en 1682. que le Roi le rapella de son exil; mais sans lui donner jamais aucun emploi. Il mourut en 1693. dans des sentimens, dit-on, d'une grande piété. Il étoit de l'Académie Française. *Vignen Marville* en parle d'une manière si vraye & si ingénieuse dans ses *Mélanges d'histoire & de Littérature*, que le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici ce qu'il en dit. „ Mr. de Buflî Rabutin étoit du côté du sang d'une ancienne Noblesse de Bourgogne, & du côté de l'esprit il descendoit directement de *Petronius Arbitr*, Chevalier Romain, dont il nous reste une fameuse Satyre en Latin. „ Nous avons l'Histoire de la dis-

„ grace de Mr. de Rabutin dans ses Ouvrages. Durant sa retraite, qui „ dura presque tout le reste de la vie, il ne cessa point d'exercer son „ admirable stile. On lui avoit concilié pour son divertissement, ou „ pour venger quelques-uns de ses Amis, de répondre aux *Lettres Pro- „ vinciales*, qui étoient déjà de vieille date. Mais redoutant le bruy „ *Louis de Montalte*, il n'osa l'entreprendre, & pour ne pas blanchir de- „ vant cet illustre mort. Mr. de Rabutin a laissé des Mémoires de sa „ vie, & un Recueil de ses Lettres (*Il y en a 5. Volumes*) & de cel- „ les qu'il recevoit de ses Amis. Le mélange en est agréable. On y „ voit des gens d'épée & des gens de robe, des Evêques, des Abbés, „ des Moines, écrire à l'envi & faire l'échange de l'indignation avec cet „ Ecivain incomparable. On y voit des Directeurs de conscience, „ tantôt en court manteau dire de précieuses bagatelles, tantôt en lous- „ gue foutane, jeter à la traversé des semences de dévotion dans cet- „ te terre inculte; & après ces coups foudroyés, revenir à leurs premiè- „ res plaifanteries, pour ne pas ennuyer l'Auditeur par la longueur de „ leurs sermons. Mais ce qu'on y voit de plus surprenant, ce sont „ des Dames, qui viennent, en je s'ojtant, partager avec Mr. de Ra- „ butin la gloire de bien écrire; surtout une Marquise de *Seigny* sa „ parente, qui fera dire à toute la Postérité, que la Cousine valoit „ bien le Cousin. A la fin, Mr. de Rabutin devenu dévot, s'avisâ de „ composer un discours pour ses Enfants, du bon usage des *Afflictions*. „ Le bruit à couru, que sa Famille n'avoit pas été bien contente de „ la publication de cette Pièce, qui ne répond nullement à la haute ré- „ putation de l'Auteur. Cela arriva d'ordinaire, que ceux qui ont „ fort réussi à écrire des galanteries, ne réussissent pas de même, „ quand le zèle les prend d'écrire des Livres de piété. \* *Mémoires „ du tems.*

**RACAL**, ou *Rachal*, Ville de la Tribu de *Juda*, à laquelle le Roi *David* fit part du butin, qu'il avoit enlevé aux voleurs de *Siceleg*. *I. Samuel. fixx. 29.*

**RACAIN** (Honorat de Boell, Marquis de) & fils d'un Chevalier des Ordres du Roi de France, Maréchal de ses Camps & Armées, naquit à la Rochelle-Racain, Touraine, l'an 1589. & fut mis par son Père entre les Pages du Roi *Henri II.* Il n'avoit point étudié, mais l'incellination qu'il se faisoit pour la Poësie Française, le porta à s'y appliquer sous la conduite de *Malherbe*, duquel il a conté depuis tenir tout ce qu'il avoit. Ce Maître consommé préferoit Racain pour le génie à ses autres Elèves. Un Savant Critique de nos jours a eu, sans doute, égard à cette heureuse facilité, lorsqu'après avoir dit dans une de ses Satires,

*Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits;  
Racain chanter Philis, les Bergers, & les Bois;*

Il élève ailleurs ce dernier dans un genre de Poësie affecté opposé au *Pastoral*; tout Chantre, dit-il, ne peut estimer un grand vers,

*Sur son ton si hardi, sans être téméraire,  
Racain pourroit chanter au défaut d'un Isomère.*

C'est avoir rendu justice à Racain, qui enchante également & dans ses *Bergères*, & dans ses *Odes Sacrées*, ou Paraphrases des Psaumes de *David*. Cet excellent Homme, qui fut un des premiers Membres de l'Académie Française, mourut en 1670. \* *Pellisson*, Historien de l'Académie Française. *Despreaux* dans ses *Satyres* & dans son *Art Poétique*. *Bailler*, Jugement des Savans sur les Poëtes modernes. *Recueil des Poëtes Modernes*, depuis *Villon* jusqu'à *Benjerade*.

**RACINE** (Jean) l'un des plus célèbres Poëtes du XVII. siècle, fut Thésorier de France en la Generalité de Moulins, Secrétaire du Roi & Gentilhomme ordinaire de Sa Majesté. Il naquit à la Ferté-Milon l'an 1639 & jamais peut-être personne ne vint au monde avec un plus beau génie pour les Lettres. Dès son enfance il fit son étude particulière des anciens Auteurs; & élevé à Port Royal, il s'enfonça souvent seul dans les bois de cette Abbaye & y passoit les journées entières avec Homere, Sophocle & Euripide, dont la Langue lui étoit devenue aussi familière que la sienne propre. Mettant en pratique ce qu'il avoit appris de ces excellents Maîtres, il produisit *La Thébaïde* dans un âge où l'on compte encore pour un mérite de savoir seulement reciter les Ouvrages des Anciens. Il n'avoit que 21. an, & dès lors le Roi lui donna une pension que Sa Majesté augmenta toujours dans la suite. Le fameux *Pierre Corneille* étoit encore dans sa plus haute réputation. La France avoit jusqu'alors n'avoit rien vu sur le Scen de sublime ni de raisonnable; ainsi l'on regarda d'abord M. Racine comme un jeune homme plein d'audace qui osoit entrer dans la même carrière de ce grand Homme, pour partager avec lui les applaudissements dont il étoit en possession. Mais conduit par son bel génie & sans s'amuser à égarer ni même imiter celui que tout le monde regardoit comme inimitable, il ne songea qu'à faire des routes nouvelles; & tandis que *Corneille* peignoit ses caractères d'après l'idée d'une grandeur Romaine qu'il étoit stérile; formoit ses figures plus grandes que le naturel, mais nobles, hardies, admirables dans toutes leurs proportions; tandis que les spectateurs entraînés hors d'eux-mêmes, sembloient avoir plus d'ame que pour admirer les richesses de ses expressions, la noblesse de ses sentimens & la manière imperieuse dont il manioit la raison, M. Racine entra, pour ainsi dire, dans leur cœur & s'en rendit le maître. Il y excita ce trouble agréable qui fait prendre aux hommes un véritable intérêt à tous les mouvements d'une Fable que l'on représente devant eux. Il les remplit de cette terreur & de cette pitié, qui selon *Aristote*, sont les véritables passions de la Tragédie. Il leur arracha des larmes qui sont le plaisir de ceux qui le regardent; & peignait la nature avec des traits plus vrais & plus sensibles. Il leur apporta à plaindre leurs propres passions & leurs propres foiblesses dans celles de ses personnages qu'il fit paroître à leurs yeux. Alors le public ébloui, sans cesse d'admirer la grandeur majestueuse du fameux *Corneille*, commença aussi d'admirer les grâces sublimes & touchantes de *Milieur Racine*. On auroit peine à croire qu'un homme né comme lui avec un si prodigieux talent pour la Poësie, eût pu être un excellent Orateur.

Son éloquence lui mérita pourtant dans toutes les assemblées où il parla, des applaudissements extraordinaires, & le fit choisir par le Roi Louis le Grand pour travailler à son Histoire; & s'il eût vécu plus long-tems il auroit peut-être porté le genre Historique aussi loin qu'il avoit porté le Tragique.

À ces grands talens il joignit une piété soignée & sincère, qui lui fit renoncer aux Muses profanes pour consacrer ses vers à des objets dignes de lui. Il composa des Cantiques avec beaucoup de subtilité; & les Tragedies d'Éliher & d'Abthalie parurent des pièces égales & même supérieures à tout ce qu'il avoit fait de plus achevé. Il avoit été reçu à l'Académie Française l'an 1673. & il en étoit Directeur, lors qu'en cette qualité il fit l'éloge de M. Corneille. Il mourut le 22. Avril 1699. & voulut être enterré à Port-Royal des Champs, où des ses jeunes ans il avoit été lié d'amitié avec un grand nombre de Savans qui y faisoient leur séjour. La Mère Agnès Racine fa tante étoit pour lors Abbessé. Ses pièces profanes font au nombre de neuf Tragedies & une Comédie. \* *Mem. du Tems.* M. de Valincour, *Discours à l'Acad. Consulté particulièrement* Ballet *sur les Poëtes modernes*, où vous trouverez un excellent Parallèle de M. Racine & de M. Corneille, & un jugement exact sur chaque pièce de Racine. Voici un autre Article du même Racine, qui n'est pas moins instructif.

RACINE (Jean) Membre de l'Académie Française, fut un des plus excellents Poëtes Français du dix-septième siècle. Il fut élevé à Port Royal des Champs, où ayant lu, & en faisant ses études, les Poésies d'Arnaut d'Andilly, Traduction du Poëme de S. Prosper par Mr. de Sacy, & les Traductions des Hymnes de l'Eglise du même Auteur, il s'appliqua à faire des Traductions en vers de quelques Hymnes, qui n'avoient pas encore été traduites. Elles furent trouvées si belles & si dignes d'être imprimées, qu'elles le furent depuis, lorsque dans un âge plus avancé il leur eut donné leur dernière perfection. S'étant rendu à Paris à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, il composa une très-belle Ode sur le mariage de Louis XIV. où il introduit la Nymphe de la Seine, qui fait une épique d'Épithalame très-fin & très-ingenieux. Le succès qu'eut cet Ouvrage le porta à travailler pour le Théâtre, & à composer la Tragedie d'Andromaque, qui fit le même bruit à peu près que le *Cid*, lorsqu'il fut représenté la première fois. D'autres Pièces de Théâtre qu'il donna ensuite, comme *Tirsi*, *Bajazet*, *Iphigénie*, & *Phèdre* eurent une si grande réputation, que plusieurs personnes ne doutèrent point de le comparer au grand Corneille. Aulsi croit-on que, si Corneille le surpassa du côté des sentimens héroïques & de la grandeur des caractères, qu'il donne à ses personnages, le même Corneille lui est inférieur dans les mouvemens de tendresse, dans la netteté & dans la pureté du langage. On souhaita de donner pour récréation aux jeunes Demeoiselles qui s'élevaient dans la Maison Royale de S. Cyr, quelques spectacles, qui eussent pour elles les mêmes agrémens, que ces admirables Pièces de Théâtre. Racine eut ordre d'y travailler, & de choisir un sujet saint pour la matière de son Poëme. Il prit l'histoire d'Éliher, qu'il accommoda si bien au Théâtre, que rien n'a jamais été plus touchant, ni plus agréable. Il y inséra quantité de Chœurs pour donner lieu à la Musique, & ces Chœurs n'étoient presque autre chose qu'un tissu des Sentimens les plus tendres & les plus pathétiques des Pseaumes, des Prophètes, & de divers autres endroits de l'Ecriture Sainte. Éliher fut suivie l'année d'après de la Tragedie d'Abthalie, qui ne lui ceda en rien pour la beauté de la composition, ni pour tous les ornemens, qu'il y fit entrer, pour la composition, conjointement avec M. Despreux son Ami intime, pour écrire l'histoire de son Règne. Il n'a pu mettre fin à cet Ouvrage.

Mr. de Valincour Secrétaire du Comte de Du-Roi & un des quarante de l'Académie Française a été nommé pour continuer ce travail avec M. Despreux.

Racine avoit été reçu dans l'Académie Française en 1673. Il acquit une Charge de Trésorier de France, ensuite une Charge de Secrétaire du Roi, & Sa Majesté honora de celle de Gentilhomme honoraire de sa Maison, avec la survivance pour son fils. Il mourut âgé de cinquante-neuf ans le 22. Avril 1699. à cinq heures du matin. Il fut enterré à Port-Royal des Champs, où il fut porté le lendemain, suivant la disposition de son Testament, qui ne contient que cet Article, & qui est conçu en ces termes. » Je desire qu'après ma mort mon corps soit porté à Port-Royal des Champs, & qu'il soit inhumé dans » le Cimetière aux piés de Mr. Hamont. Je supplie très-humblement la Mère Abbessé & les Religieuses, de vouloir bien m'accorder cet honneur, quoi que je m'en reconnoisse très-indigne & par les faveurs de ma vie passée, & par le peu d'usage que j'ai fait de l'excellente éducation que j'ai reçue autrefois dans cette Maison, & des grands exemples de piété & de pénitence, que j'y ai vus, & dont je n'ai été qu'un stérile admirateur. Mais plus j'ai offensé Dieu, plus j'ai besoin des prières d'une si sainte Communauté, pour attirer à moi, misericorde sur moi. Les Oeuvres de Racine ont été imprimées plusieurs fois en France, & en Hollande. \* *Perrault, les Hommes Illustres qui ont paru en France, &c. Tom. II.*

RACKELSPURG, anciennement *Rackianum*, *Alicanum*, *Haelianum*. C'étoit une Ville de la Haute Pannonie. Elle est maintenant dans la Basse Stirie, sur le Muer, à neuf lieues au-dessus de Gracze. Rackelspurg est une Place bien fortifiée. \* *Maty, Diction.*

RACLIA, île de l'Archipel. Elle est entre celles de Nio & de Pario. Son circuit n'est que de trois lieues. Elle a été habitée, mais elle est maintenant déserte. \* *Maty, Diction.*

RACONI ou RACOGNINI, petite Ville des Etats de Savoye. Elle est dans le Piémont propre, sur la rivière de Grana, entre Savilian & Carmagnole, à deux lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

RADARS, Gardes des grands chemins dans le Royaume de Perse, sont posés en certains endroits, & particulièrement aux passages des rivières, & aux autres lieux, où il faut nécessairement passer. Ils demandent à tous les Voyageurs où ils vont, & d'où ils viennent, & courent au moindre bruit d'un vol. Par leur moyen on fait bientôt ce qu'ils devenu une personne, qui a fait une mauvaise action. Il y a de ces Radars, qui sont des courtes par les montagnes, & par les lieux

écartez; & s'ils y trouvent quelqu'un, ils s'en faussent sur un soubçon; pour savoir pourquoi il ne va pas son droit chemin. Ils n'ont pas beaucoup de gages; mais ils tirent d'ordinaire quelques petit droit des Marchands qui passent, leur remontrant la peine qu'ils prennent à entretenir la sûreté des chemins. S'il arrive qu'un Marchand soit volé, le Gouverneur de la Province, où le vol s'est fait, lui paye sans difficulté le prix de son vol, après que ce Marchand a fait serment, en montrant son Livre, ou qu'il a présenté quelque témoin, qui assure que la chose est; et sur le Gouverneur ensuite à faire la recherche du Voleur. \*  *Tavernier, Voyage de Perse.*

RADDAL, sixième fils d'Isai de la Tribu de Juda, & frère de David Roi d'Israël. *I. Chroniq. II. 14.*

RADGIVIL (la Maison de) étoit une des plus puissantes du Grand Duché de Lithuanie. Le dernier Duc de cette Famille, appelé Bogeslaw ou Bogeslaus de Radgivil, possédant plus de huit cents mille Livres de rente en terres fort considérables; la plupart desquelles avoient des Villages fort riches & des châteaux ou places fortes. Ce Duc ne laissa qu'une seule fille héritière de tous ces grands biens, & qui étant fort jeune, fut laissée sous la tutelle de ses parents. Elle épousa en premières nocés le Prince Louis Margrave de Brandebourg, qui mourut en 1687. Elle s'est mariée en secondes nocés avec un Prince de la Maison de Neubourg. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu, Mémoires du tems.*

RADHI BILLAH Ben Moïse, XX. Khalife de la race des Abbassides. Il étoit fils du Khalife Moïse, & fut tiré de la prison, où son Oncle le Khalife Caher l'avoit fait mettre, pour être mis sur le Trône, après la déposition du même Caher, qui arriva l'an 322. de l'Hégire. Ce Khalife aiment à rendre la justice & à faire du bien à chacun. Mais il fut enjointement posé par ceux qui avoient la Charge d'Emir Al Omara, qui répond à celle de Maire du Palais en France. Il vécut ainsi dans la dépendance, jusqu'à l'an 329. de l'Hégire, qu'il mourut d'Hydropisie. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

RADIOCOFANI, RADIOCOFE, petite Ville de Tofcane dans le Siénois. Elle est entre Siéne & Acquapendente, à douze lieues de la première & quatre de la dernière. Elle est défendue par une bonne Citadelle, située sur une colline voisine. \* *Maty, Diction.*

RADNOR, petite Ville Capitale du Comté de Radnor dans la partie Méridionale de la Principauté de Galles en Angleterre; elle est située dans une Vallée agréable entre deux Montagnes, sur la rive occidentale de la rivière de Somergil. On voit encore sur l'une de ces Montagnes les ruines d'un vieux Château, démolé par le fameux rebelle Owen Glendower. Cette Ville est entre Hereford, Brecknock, & Montgomery, à six lieues des deux premières & à cinq de la dernière. Elle donne le titre à un Comte d'Angleterre. Le premier, qui le porta fut Jean Lord Roberts, fils de Richard Lord Roberts, Baron de Truro dans le Pays de Cornouaille, qui par ses belles qualités fut souvent employé dans les affaires d'Etat, & par sa grande expérience. Au rétablissement du Roi Charles II. il fut fait Garde du Sean Privé & conserva cette Charge plusieurs années. Il fut écrit ensuite Lord Lieutenant d'Irlande, & pendant son absence la Charge de Garde du Sean Privé fut exercée par des Commissaires. Sa grande connoissance dans les Affaires du Parlement, le fit souvent établir par Commission Orateur de la Chambre Haute; & plusieurs années avant sa mort il fut Président du Concil Privé. Il s'acquitta de tous ces Emplois & de plusieurs autres, avec beaucoup d'habileté, d'intégrité, & de fermeté. Il épousa Lucie Rich, fille de Robert Comte de Warwick, de laquelle il eut plusieurs enfans. L'aîné fut le Lord Vicomte Bodmay, qui mourut sur son Père, à son retour de son Ambassade de Danemarck; en sorte qu'il eut pour Successeur son petit-fils Charles Bodville Comte de Radnor, qui vivoit encore en 1701. Il est Lord Lieutenant & *Custos Rotularum* du Comté de Cornouaille. La Jurisdiction de la Ville de Radnor s'étend à 12. Milles Anglois tout autour. Elle est gouvernée par un Bailiff & 25. Bourgeois, qui tiennent la Cour des Plaidoiers pour toutes sortes d'Actions. Elle est à 119. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

RADNOR-SHIRE, le Comté de Radnor, Comté de la partie Méridionale du Pays de Galles, ainsi nommé de Radnor sa ville Capitale. C'est un des 12. Comtez de la Principauté de Galles, qui est borné au Nord par le Comté de Monmouth; à l'Est par les Comtez de Shrop & d'Hereford; au Sud par celui de Brecknock. Il est traversé par les rivières de Clarwen & de Wye. Ce Comté a la figure d'un triangle à peu près équilatéral, & son circuit est d'environ 90. milles. Il est divisé en six Contrées, qu'on appelle Centeniers ou Centaines, en Anglois, *Hundred*, il y a 52. Paroisses, & 5. Bourgs. Il étoit habités autrefois par les Silures, aujourd'hui il fait partie de l'Evêché d'Hereford. L'air y est rude & froid, comme presque tout le Pays de Galles, à cause des neiges qui sont sur les montagnes. Le Terroir en plusieurs endroits est mauvais, en d'autres il est assez fertile, comme dans les parties Orientales & Méridionales. Il n'y a que Radnor qui ait droit de députer au Parlement, outre le Chevalier du Comté. \* *Moreri Anglois.*

RADON, ville avec Châtelainie. Elle est dans le Palatinat de Sandomir, en Pologne, à vingt lieues de la Ville de Sandomir vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

RADULEFE de Dicto Doïen de Londres, mourut vers l'an 1210. & écrivit, de *Synodal*, de *Temporibus mundi*. De *Regibus Anglorum*, &c. Sa Chronique depuis le commencement du monde finit l'an 1198. Il a encore fait des portraits Historiques depuis l'an 1148. jusqu'à l'an 1200. Ses Ouvrages sont parmi les Historiens d'Angleterre, imprimés à Londres l'an 1692. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siècle.*

RADULEFE ou RAOUUL, surnommé l'Ardent, né à Poitiers, Prédictateur de Guillaume III. Duc d'Aquitaine, fleurit au commencement du XII. siècle. Il a composé quantité de sermons sur les Dimanches & les Fêtes de l'année, imprimés à Paris l'an 1508. & 1833. & à Anvers l'an 1576. & à Cologne l'an 1604. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siècle.*

RADZJOWISKI (Michel) Cardinal Archevêque de Gnesne, premier Prince & Primate du Royaume de Pologne. Il étoit fils de Jerôme





montagne, ce qui lui a fait donner le nom de *Rama*, qui signifie élevée. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

RAMA ou RAMATHI, appelée *Rama de Midi*, Ville dans la Tribu de *Simon*, nommée autrement *Balath-beer*. *Josué, XIX.* Il y avoit une autre Ville de ce nom aux confins d'Idumée. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

RAMA, c'est une petite Contrée de l'Herzégovine en Dalmatie. Elle est au couchant de la rivière de Narenta, & autour de celle de Rama. Ses lieux principaux sont Riapci, & S. Pietro di Rama. On dit que le nom de Rama entre dans les titres des Rois de Hongrie, & qu'il y signifie toute la Bosnie. \* *Maty, Diction.*

RAMATHA, Ville de la Palestine, dans la Partie Occidentale de la Tribu d'*Ephraïm*, aux confins de celle de *Dan*, & ensuite du Royaume de Samarie. Les Européens la nomment aujourd'hui *Rama*, & les Turcs *Romle* & *Ramala*. Elle est à dix mille pas de *Joppé* vers l'Orient, & à trente de Jérusalem: mais elle est presque entièrement ruinée. Elle a été célèbre pour avoir été la Patrie ou le domicile de *Elkana* Père de *Samuel*, & le lieu de la naissance & de la sepulture de ce Prophète. Elle se divisoit en haute & basse. La haute étoit bâtie sur la cime d'une montagne, qui découvroit tout un grand Pays, & s'appelloit *Ramathaim Sophim*; & la basse étoit une plaine, qui s'appelloit *Ramathaim Anathai*, *Anathaim*, ou *Arimathaea*. C'étoit le Pays de *Joséph* d'Arimathée. *I. Samuel, Chap. I. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

RAMATHA, Voyez *Arimathée*.

RAMBERSVILLERS, petite Ville ou Bourg de la Lorraine. Ce lieu est sur la rivière de Mortagnes, à neuf lieues de Marfal vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

RAMBOUILLET, Bourg de France dans la Baucane. Il est à quatre lieues de Nogent le Roi vers le Levant. Il y a dans ce lieu un grand Château, où le Roi François I. mourut l'an 1547. \* *Maty, Diction.*

RAMÉ, ancien Bourg des Ebrodunens. situé dans les Alpes Cottiennes. C'est maintenant un Village de Dauphiné, situé sur la Durance, à deux lieues au dessus d'Ambrun, près du passage des Alpes, qu'on appelle le *Pertuis Rofjan*. \* *Maty, Diction.*

RAMEDAN, anciennement, *Aulanis Promontorium*. Cap de Barbarie. Il est vers le milieu de la Côte de Barca, près de la Ville de Salone. \* *Maty, Diction.*

RAMELIES, que les François écrivent & prononcent *Ramilly*, Petit Village de Brabant près des sources de la Geete & de la Ger, & qui s'est remarquable par la signalée Bataille donnée près de ce village le 23. Mai, jour de Pentecôte 1706. entre l'Armée de la Reine de la Grand' Bretagne, des Etats Généraux & de leurs Alliez, commandée par le Prince Duc de *Marbourg* & par le Velt-Marchal d'*Ommerhaque*, & celle de France & d'Espagne commandée par l'Electeur de *Bavière* & le Maréchal de *Villeroy*. Les premiers remportèrent la Victoire complète; & les François furent si épouvantés, qu'ils ne s'arrêtèrent presque pas, qu'ils ne se furent retirés derrière leurs vieilles lignes derrière *Memin* & *Courtry*, ils abandonnèrent aussi toute la Flandre & tout le Brabant dont les Alliez s'emparèrent. Et cette Victoire ouvrit le chemin à tant d'autres & à tant de Places prises, & les plus fameux sièges, dont on eût jamais ouï parler, dans les Campagnes qui suivirent celle de 1706. \* *Mémoires du Tems.*

RAMESESSES, dix-septième Roi de la Basse Egypte selon le Catalogue de George Synclède, & le premier de la II. Dynastie des Rois de la Basse Egypte, commença à regner l'an 1700. avant Jesus-Christ. Son regne fut de 29. ans: il eut pour successeur *Ramefomonus* ou *Ramefomonus*, qui régna 5. ans. Après celui-ci régna *Thufimarès*, & après lui *Ramafé-Seus*, dont le regne commença l'an 1625. avant Jesus-Christ: le regne 23. ans. Il y eut après lui trois *Ramefès*; savoir *Ramefomonus*, *Ramefè-Tubésès*, *Ramefè-Valrés*, dont les regnes vont jusqu'à l'an 1215. avant Jesus-Christ. Il est parlé dans l'Ecriture, *Genèse 47. v. 11.* du pais de *Ramefès* en Egypte, où les Israélites habiterent. *Jacob* vint en ce pais avec ses enfans l'an 2298. du monde, 1076. avant Jesus-Christ. En ce tems-là le premier *Ramefès* regnoit dans la Basse Egypte. Il y a au encore des Rois de ce nom, après que l'Egypte a été sous la domination d'un seul Roi; savoir l'an 1093. avant Jesus-Christ, *Ramefès* qui eut pour successeur deux ans après *Ramefès* surnommé *Miammon*. On ignore le quel de ces Princes fit faire un Obélisque le plus magnifique & le plus mysterieux qui eût encore paru. Il fut élevé dans le temple du Soleil à Thebes en Egypte, où il demeura jusqu'au regne de l'Empereur *Constantin le Grand*. Ce Prince le fit transporter à Alexandria l'an 334. pour l'amener de là à Constantinople, lorsque l'on avoit bâti un vaisseau qui pût porter une pièce d'une grandeur si prodigieuse. *Constantin* étant mort avant que ce dessein fût exécuté, l'Empereur *Constantin* fit transporter cet Obélisque d'Alexandrie à Rome l'an 352. & le fit élever dans le grand Cirque. Sa hauteur étoit de cent trente-deux pieds, & l'on avoit attaché à sa pointe une boule d'or qui fut abattue par la foudre. *Constantin* y fit mettre des flammes de metal doré. Lorsque les Goths commencèrent la ville de Rome l'an 409. ils renversèrent cet Obélisque, qui demeura enfoncé sous la fabie jusqu'au tems de Sixte V.

Ce Pape le fit chercher sous terre & on le trouva rompu en trois pièces l'an 1587. On les rejoignit, & on dressa cet Obélisque dans la place de Saint Jean de Latran. On voit sur les quatre côtés de ce merveilleux Obélisque, quantité de figures & de caractères hieroglyphiques, qui contiennent des éloges de *Ramefès* dans l'explication que l'on en trouve dans *Ammien Marcellin Liv. XVII. c. 4.* Cette manière d'écrire étoit propre aux Egyptiens qui figuraient, par exemple, la vigilance par l'œil, l'imprudence par la bouche, l'instabilité & l'éclat des richesses par la queue du paon, la prudence par le serpent, la promptitude par l'épervier, l'empire par un homme qui étoit debout, ayant le bras droit relevé; & ainsi de toutes les choses naturelles ou morales, comme on le peut voir dans l'explication que le P. Kircher a faite de cet Obé-

lisque. \* *Marsham, Canon. Chron. M. Du Pin, Biblioth. des Historiens Profanes.*

RAMJA ou REMEJA, fils de *Parhos*, après le retour de la Captivité de Babylone, il fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Ezdras, X. 25.*

RAMEKENS ou, ZEEBURG, Château construit par l'Empereur *Charles-Quint*. Il est sur la Côte Méridionale de l'Isle de *Walckeren* en Zelande, environ à une lieue de *Fleffingue*, & de *Middelbourg*. \* *Maty, Diction.*

RAMORU, Bourg de France dans la Champagne. Il est sur l'Aube, à six lieues de Troye vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

RAMOTH, fils de *Bani*, Israélite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Ezdras, X. 29.*

RAMSEY, en Latin *Limus*, c'est une petite Ile dans la Mer d'Irlande, que les Gens du Pays appellent *Limus*, elle est sur les Côtes du Pays de *Gales* Méridional, à trois milles de *Saint David*. C'est aussi le nom d'un Bourg ou petite Ville de la partie du Comté de *Huntington*, qu'on appelle *Hurlington*, vers le Comté de *Cambridge*, près d'un Lac de même nom, & de quelques autres rivières, tous deux abondans en poisson & en oiseaux avec quelques rivieres, qui les rafraichissent. Elle est située dans des fonds marécageux, mais fertiles. Elle avoit autrefois une Abbaye avec de riches revenus; mais que le Roi *Henri VIII.* abolit. Elle est éloignée 55. milles Anglois de Londres. \* *Morri Anglois.*

RAMSEY, C'est le surnom du Comte de *Dalhufse*, dans le Comté de *Lothian* en Ecosse. Il est le Chef de la Famille de ce nom, qui a produit des personnes de mérite & surtout pour la valeur. \* *Morri Anglois.*

RAMSEY (Jean) étoit Page de *Jacques I.* Roi d'Angleterre. L'accompagnant à la Maison du Comte de *Gowry* à Perth en Ecosse, il eut le bonheur de garantir ce Prince de la Conspiration que ce Comte & *Alexandre son Frère*, qui étoit l'un des Gentilshommes de la Chambre du Roi, avoient tramée contre lui pour le tuer. En récompense de ce service il fut fait Vicomte d'*Haddington*, & pour immortaliser son action, il eut permission de joindre à ses Armes un bras tenant une épée nue avec une Couronne au milieu & un cœur sur la pointe, avec ces mots, *Hæc decera vindex Principis & Patriæ*. La 18. année du règne de ce Prince il fut fait Baron de *Kingston* sur la Tamise, & Comte d'*Holderness*; avec ce Privilège, que toutes les années 5. d'Août jour consacré à Dieu pour le remercier de ce qu'il avoit délivré le Roi du danger qu'il avoit couru, lui & ses héritiers mâles porteroient l'Épée de l'Etat devant le Roi. Il se maria deux fois. La première à *Elizabeth fille de Robert Comte de Suffex*, de laquelle il eut deux fils, *Jacques & Charles*, & une fille nommée *Elizabeth*. La seconde avec *Marthe* fille de *Guillaume Cockain*, Chevalier, & Alderman de Londres. Elle lui survécut, & se remaria à *Montagu Lord* *Wooloughy*, fils & héritier aîné du Comte de *Lindsay*. \* *Dugdale, Barons.*

RAMSEY (Marie) seconde Femme de *Thomas Ramsey*, qui fut Sherif de Londres en 1507, & deux ans après Lord Maire de la même Ville. Elle étoit fille d'une de *Guillaume Dale* de Bristol, & s'étoit mariée en 1584. Après la mort de son époux, étant sans enfans, elle résolut d'employer son bien en de bonnes œuvres, & elle le fit de la manière suivante. 1. Un entretien pour 2. Directeurs (Fellows) & quatre Ecoles de la Maison appelée *Peter-Hof* à *Cambridge*; à quarante Livres Sterling par an, avec trois Bénéfices considérables, pour ceux de ces Ecoles, qui font jurez, capables de les remplir. 2. Un autre don de 40. Livres Sterling, pour l'entretien de six Ecoles à Oxford & six à Cambridge. 3. Une récompense pour deux Sermons, qu'on feroit tous les années dans l'Eglise de *Christ*. 4. Un gage pour un Maître à écrire, afin d'enseigner les Pauvres de l'Hôpital de *Christ*. 5. Un Collège libre pour apprendre la Grammaire à *Halfad* dans le Comté d'*Essex*, pour les pauvres. 6. Un don pour les Pauvres de l'Hôpital de *Christ*. 7. Un don considérable pour traiter les soldats blessez. 8. Un autre de 40. Livres par an, outre les habits, pour dix pauvres soldats estropiez, & autant de pauvres Veuves. 9. Un don de trente Livres par an pour délivrer des Prisonniers pour dettes. 10. Un autre de dix Livres par an pour soulager les pauvres prisonniers. 11. Un don considérable pour marier de pauvres filles. 12. Un autre pour soulager les Pauvres de quatre dix-huites Paroisses; outre plusieurs autres dons charitatifs, qui devoient être distribués par les Gouverneurs de l'Hôpital de *Christ*, savoir le Maire, l'Alderman, & la Communauté de Londres Inspecteurs de la distribution de tous ces dons. Cette Dame, dont le nom mérite d'être immortalisé, mourut en Novembre 1596. & fut enterrée à Londres au coin Sud-Est du Parquet de l'Autel de l'Eglise de *Christ*, où les Exécuteurs de son Testament lui firent ériger un beau monument, qui fut consumé par l'incendie de 1666. \* *Morri Anglois.*

RAMUS ou LA RAMÉE (Pierre) étoit un tres-habile homme, bon Dialecticien, grand Mathematicien & de bonnes mœurs. Il a beaucoup contribué au retablisement des Sciences, & a excité les esprits à faire de nouvelles recherches; au lieu de s'arrêter uniquement à la Philosophie d'*Aristote*. Il a laissé par son Testament 500. Livres de rente pour fonder une Chaire de Mathématiques au Collège Royal. Il a eu plusieurs Sectateurs en France, en Angleterre & en Allemagne. Il publia plusieurs Livres de son vivant [Il faut pourtant avouer qu'il étoit tout subtil & que souvent ses raisonnemens ne valaient pas plus, que ce qu'il trouvoit à redire dans *Aristote*.]

RANALS, Il y a deux Isles de ce nom entre les Orcades; la *Norb-Ranals*, qui est une des plus Septentrionales; & les *South-Ranals*, qui est des plus Méridionales, n'étant séparée de l'Ecosse que par le petit Detroit de *Pichtland*. Elles ont toutes deux fort peuples & peu considérables. On prend la *South-Ranals* pour l'*Océus* de *Ptoleme*, que quelques uns prétendent être l'Isle d'*Hoy*, qui est au Couchant de la *South-Ranals*. \* *Maty, Diction.*

RANATITES, Secte des Juifs. Cette Secte est du nombre

de celles que Philâtre a imaginées. Il est vrai que les Juifs avoient quel que epece de veneration pour les grenouilles, en memoire de la place dont les Egyptiens furent frappés par les grenouilles; mais qu'il ait eu parmi eux une Secte de gens qui les adoroient, c'est ce que je ne trouve point. \* Philatrius Evêque de Brefce, dans la *Bibliothèque des Pères*.

RANCE' (Dom Armand Jean le Bouthillier de) Abbé de la Trappe, néquit à Paris le 9. jour de Janvier 1626. Il étoit Neveu du Secrétaire d'Etat & Surintendant des Finances. Il étoit dans fa jeunesse beaucoup de passion pour les belles Lettres, & y fit un si grand progrès, qu'il publia à l'âge de 12. ou 13. ans une nouvelle Edition des Poësies d'Anacréon avec des Notes, qui fut imprimée en 1639. & une seconde fois en 1647. Il composa encore une Traduction Française de ce Poëte, laquelle fit voir qu'il n'avoit pas moins de gout pour la Langue Française, que d'habileté dans la Langue Grecque. Il reçut la Tonfure le 21. Décembre 1635. & fut dès l'âge de dix ans Chanoine de N. Dame de Paris. Peu après, le Roi lui donna le Prieuré simple de Boulogne proche Chambor. Il fut ensuite pourvu de l'Abbaie de N. Dame de Val, de l'Ordre de S. Augustin, & de celle de la Trappe. Il étoit encore Abbé de Saint Simplicien de Beauvais, Prieur de S. Clementin en Poitou, Archevêque d'Outrevienne, & Chanoine de l'Eglise de Tours. Il se mit dans la Lecture des Pères, avant que d'étudier en Théologie; puisqu'à l'âge de 16. ans il étoit bien instruit des sentimens de ces anciens Docteurs, en faveur les plus beaux endroits, & prêcha à la Profession d'une de ses Sœurs. Il étudia depuis en Théologie en Sorbonne, où fit une tentative à l'âge de vingt-un ans, & se fit, ensuite, à Rome, où il reçut l'Ordre de Prêtre le 4. Janvier 1651. & prit le Bonnet de Docteur en Théologie de la Faculté de Paris le 10. de Février 1654. Les cours de ses Études étant fini, il entra dans le Monde, & y donna tout entier. Son esprit, sa vivacité, sa délicatesse, son bon gout & sa politesse, le firent aimer des Gens de Cour; & sa probité & sa franchise lui attirèrent l'estime de tous les honnêtes gens. L'ambition & l'amour de la gloire furent ses passions dominantes. Entre les plaisirs, il aimoit plus qu'aucun autre celui de la chasse. Il refusa l'Évêché de Leon par un principe de vanité. Il se vit Amouéor du Duc d'Orléans, & fut un des Députés du second Ordre dans l'Assemblée du Clergé de 1655. On lui donna diverses marques de distinction dans cette Assemblée, & on la pria même de veiller sur l'Édition Grecque d'Enchéiridion, & de quelques autres Pères Grecs qu'on vouloit faire imprimer. On a parlé diversément des motifs de sa Conversion, & de son retour à une vie réglée, & exemte des vanités du siècle & de l'amour des plaisirs, qui l'avoient presque entièrement occupé. Mr. de Mamey, qui a écrit sa vie, l'attribue à la mort du Duc d'Orléans, & à celle d'une Duchesse fameuse par sa beauté; mais l'Abbé Marfolier dit que Mr. de Rancé étoit converti avant la mort de ce Prince. Il dit que cette conversion fut due à diverses marques de protection dont Dieu l'avoit honoré. Les balles d'un fusil tiré, qui devoient le tuer, donnèrent dans le fer de sa gibecière, qui para le coup. *Je tiens que devenus-je, s'écria-t-il en ce moment, si Dieu n'eût en pitié de moi? Une autre fois à Veret étant fuit à la chasse il déclama un Châssier, qui étoit un Duxiflé jumeux, suivi de plusieurs autres Châssiers: quelle puissance supérieure à empêché que je ne te tuasse? dit le Duxiflé dit Dieu. Quelle protection de Dieu singulière m'a garanti dans cette occasion? dit l'Abbé de son côté. Ce fut, ajoute l'Abbé Marfolier, cette protection divine, & ensuite la mort & les disgrâces de plusieurs de ses Amis, qui le firent à la fin rentrer sérieusement en lui-même. Le premier Auteur refut ce qu'on a dit communément que l'Abbé de la Trappe étant venu pour voir une Dame, qu'il aimoit, & ayant trouvé dans un Cercueil, la douleur qu'il en avoit conçue, l'avoit déterminé à se retirer du Monde. Quoiqu'il en soit, il se retira d'abord dans sa Maison de Campagne de Veret, cassa d'être dans le commerce du grand Monde, & se logea, quand il alloit à Paris, à l'Institution des Pères de l'Oratoire. Volant, ensuite, embrasser un état de vie, il consulta les Evêques d'Aleth, de Pamiers, & de Comenges. Le dernier lui conseilla de se faire Religieux, chose à laquelle l'Abbé de Rancé avoit alors tant de repugnance, qu'il s'écria avec étonnement; moi, me faire Frere? Étant de retour du voyage, qu'il avoit fait pour conférer avec ces Evêques, il pensa plus sérieusement que jamais à se séparer de tout commerce du Monde, & refusa le grand Vicariat & même la Coadjutorerie de l'Archevêché de Tours, postulé par son Oncle. Il se permit ensuite profane de tous ses Bénéfices, & se retira dans le Prieuré de Boulogne près de Chambor, de l'Ordre de Grammont, qu'il étoit réservé avec son Abbaie de la Trappe. Il y demeura quelque temps. Enfin il se résolut d'aller à la Trappe, pour introduire la Réforme dans cette Abbaie, dont les Religieux vivoient dans un grand dérèglement. Ne pouvant les corriger, il fit un Concordat avec eux le 7. Août 1662. par lequel leur Maison de la Trappe fut mise entre les mains des Pères de l'Étroite Observance de Cîteaux. Après cela, résolu entièrement d'embrasser la vie Monastique, il disposa de ses biens, garda sa Bibliothèque que pour l'Abbaie de la Trappe, & donna le prix de sa Terre de Veret, qu'il vendit trois cents mille Livres, à l'Hôtel-Dieu de Paris. S'étant ainsi dépouillé de tout ce qui le pouvoit tenir attaché au Monde, & ayant obtenu du Roi un Brevet, pour pouvoir tenir son Abbaie de la Trappe en Régie, il prit l'habit de Religion dans l'Abbaie de N. Dame de Préfigne, de l'Observance de Cîteaux, le 23. Juin 1663. âgé de 37. ans cinq mois. Il y fit son Noviciat avec ferveur, & ayant reçu ses expéditions de Cour de Rome, pour tenir en Régie l'Abbaie de la Trappe, il fit profession le 26. Juin 1664. dans celle de Préfigne, entre les mains de Dom Michel Guillon, Commissaire du General de l'Ordre. L'Abbaie de N. Dame de la Trappe, dont il alla prendre la conduite, & dont on parle plus au long, sous ce titre, a été fondée par Lotron, Comte du Perche, l'an 1140. Elle sortit de l'Ordre de Savigny, mais Sorlon, quatrième Abbé de Savigny, ayant réuni cette Abbaye en 1148. à l'Ordre de Cîteaux, le Monastere de la Trappe passa dans le même Ordre. Elle étoit tombée dans un déclinement éroyable & dans une de-*

cadence affreuse. L'Abbé, après avoir introduit la Réforme dans son Monastere, travailla à la défense de l'Étroite Observance de Cîteaux, & fut député à Rome avec Mr. l'Abbé de Valbriches, pour la soutenir. Il n'y eut pas la satisfaction qu'il prétendoit. Alexandre VII. donna un Bref défavorable à l'Étroite Observance, contre lequel l'Abbé de la Trappe revint en France protesta. On prétend que c'étoit un Bref, que l'Intrigue avoit menagé, & que la seule faveur avoit obtenu. Dans la fuite les Pères de la Commune Observance ayant obtenu un nouveau Bref, qui renversoit tout ce qu'il y avoit de favorable à la Réforme dans le premier, les Pères de l'Étroite Observance en appelèrent comme d'abus. L'affaire étant renvoyée à Rome, ces Religieux eurent recours à l'autorité du Roi, & l'Abbé de la Trappe lui presenta une belle Requête, pour avoir des Commissaires, qui réglèrent les difficultés, que les Monastères de l'Étroite Observance avoient avec l'Abbé & le Chapitre General de l'Ordre de Cîteaux. Le Roi lui se accorda. Mais les Religieux de la Commune Observance eurent encore un Arrêt, qui les mit à couvert de la peur qu'ils avoient d'être obligés de vivre plus régulièrement, qu'ils ne vivoient. Cet Arrêt étoit néanmoins favorable à la Réforme, en ce qu'il ordonnoit que l'Abbé de la Trappe exerceroit la Charge de Vuideur & de Vicaire General de la Retourne. Il refusa cette dignité pour la troisième fois, & regarda, dit son Historien, ce jugement, comme il avoit fait celui de Rome, favor, comme un effet de la colère de Dieu. L'Abbé n'ayant pu étendre la Réforme dans son Ordre, s'appliqua fortement à l'établir à la Trappe dans la plus grande vigueur. Il composa aussi un Livre de la sainteté des devoirs de l'Etat Monastique, qui eut de la peine à donner au Public. Ce Livre n'étant pas sans difficultés, l'Abbé les expliqua par des *Eclaircissements*. Il traduisit les Ouvrages de Saint Dorothée sur le Grec, & fit une *Explication sur la Règle de Saint Benoît* sur le Grec, & qu'il prit sous sa conduite, donna lieu à trois petits Ecrits sur la Vieillesse, qu'il y fit. En même temps parut l'*Institution sur la Mort de Dom Maur*. Ces Ouvrages ne demeurèrent pas sans Contradictions: car, sans parler d'un Libelle anonyme, qui fut fait contre la vie & contre les Ecrits, intitulé, *Des véritables motifs de la Conversion de l'Abbé de la Trappe, avec des réflexions sur sa vie & sur ses Ecrits*; le Père Mege Moine de la Congrégation de Saint Maur, attaqua plusieurs endroits du Traité des Devoirs Monastiques, dans un gros Commentaire sur la Règle de Saint Benoît, qui fut supprimé. Et quelque temps après le P. Mabillon refuta dans un Livre des *Etudes Monastiques*, le ientiment que l'Abbé de la Trappe avoit avancé contre l'étude des Moines. L'Abbé y fit une *Réponse*, & le P. Mabillon y opposa des *Réflexions*. Il y eut une Replique à ces Réflexions sous le nom de *Frere Colomban*. L'Abbé de la Trappe y répondit lui-même: mais son Ouvrage ne sortit point de son Cloître. On fit courir en même temps quatre Lettres contre le Livre des Devoirs Monastiques, auxquelles on répondit dans une seule. Mr. Th. écrivit aussi une Apologie contre l'Auteur de ces quatre Lettres, qui fut supprimée. L'Abbé de la Trappe composa depuis un Traité, intitulé, *Abrogé des Obligations des Chrétiens*, & donna au Public les *Réflexions Morales sur les 4. Evangelies*, & ensuite les *Instructions Es Chrétiens*. On avoit imprimé quelque temps auparavant sa *Conduite* de voir de tous côtés, & il étoit obligé de faire des Réponses. C'est ce qu'il produisit de ce grand nombre de Lettres spirituelles, que l'on a collectées soigneusement, & qu'on a données au Public. Celle qu'il écrivit à Mr. l'Abbé Nicaïe sur la mort de Mr. Arnault, fit beaucoup de bruit dans le Monde. Voici de quelle manière il y parloit de ce Docteur. *Enfin, voilà Mr. Arnault mort: après avoir possédé sa carrière aussi long qu'il a pu, il a fini qu'elle se soit terminée. Quoiqu'il dise, voilà bien des questions faites: son érudition & son autorité étoient d'un grand poids pour la Parie: honteux, qu'on n'en ait point d'autre que celui de Jésus-Christ. Ces quatre Lignes écrites au seul Abbé Nicaïe devinrent bientôt publiques, & on les interpréta d'une manière, qui n'étoit pas favorable à la mémoire de Mr. Arnault. Sur cette supposition, on écrivit à Mr. l'Abbé de la Trappe plusieurs Lettres anonymes, & il en parut une assez longue écrite avec beaucoup de vivacité. Mais on assure que l'Abbé avoit écrit cette Lettre uniquement dans le dessein de porter l'Abbé Nicaïe, qui avoit toujours vécu dans des occupations pleines de utilité, à penser, à la Campagne où il étoit retiré, à la grande affaire de son salut fait retourné & sans partage. Il fut fort surpris de voir qu'on avoit interprété sa pensée autrement, & qu'on accabloit d'avoir écrit des choses dures & violentes contre la mémoire de Mr. Arnault. Pour détromper tout le monde de cette opinion, il témoigna dans ses Lettres, qu'il ne croyoit pas qu'il lui fût arrivé de rien dire sur son sujet, qui lui eût attiré des repliques & des réponses fâcheuses. *Qu'il eût sçû que Mr. Nicaïe lui eût envoyé ces quatre lignes: mais que cet Abbé étoit excusable; parce qu'il n'y avoit rien qui ce que les autres y avoient vu. & qu'il avoit été touché du détachement dans lequel l'Abbé de la Trappe lui marquait qu'un Chrétien devoit vivre. Le Père Desfleur delavoit la Lettre écrite à l'Abbé de Trappe, qu'on lui attribuoit, & témoigna qu'il n'étoit pas capable de faire courir des Lettres, qui pourroient donner atteinte à la réputation de ce pieux Abbé. Ce n'eût pas seulement, ajoutoit-il, parce qu'il y a plus de trente ans, que je suis professeur de l'honneur, & que je me flatte d'avoir quelque part à son amitié; mais plus encore parce qu'on doit ce respect à l'Esprit de Dieu, qui regne dans ses Sermons; de ne les pas contrister, & de ne pas nuire à ses œuvres, en diminuant la réputation des Ouvriers, qui n'ont daigné employer. Je puis bien me pas convenir de leurs sentimens, ni approuver toutes leurs démarches; mais je ne me dois jamais dispenser de les traiter avec respect. L'Abbaie de la Trappe étoit tombée dans une maladie, qui pouvoit de passer le reste de ses jours à l'infirmité, car devoit se démettre de son Abbaie. Le Roi vouloit bien lui donner pour Successeur un Religieux de la Maison, & lui laissa le choix du sujet. Il nomma Dom Lazine, à qui le Roi fit expédier le Brevet de l'Abbaie de la Trappe, le 20. Juin 1695. Les bulles furent expédiées le 30. du mois de Decembre suivant, & il prit possession le 22. Janvier 1696.**

Mais il mourut peu de tems après avant l'ancien Abbé, qui eut encore la liberté de choisir le Religieux qu'il voulut, pour remplir cette Place. Il se repentit bientôt du choix, qu'il avoit fait. Le nouvel Abbé fit une visite aux Claires, dans laquelle il se broilla avec l'Abbesse, & lui fit signifier, qu'il renonçoit à la conduite de son Monastère. Il mit le trouble & la division dans la Maison de la Trappe, en recevant quantité de Poitlains & en inspirant aux nouveaux Religieux un autre esprit & une autre conduite que celle de l'ancien Abbé. Cela partagea les Religieux en deux espèces de partis, que l'on appelloit l'ancien & le nouveau Bureau. L'entreprit de se mettre en possession de l'Abbaté de l'Ehtrée, pour y placer, sous prétexte d'affirmité, les Religieux, qui l'incommodoient à la Trappe. L'ancien Abbé d'approuva point cette résolution, & le Roi informé de cet établissement lui fit contre les formes de l'Etat, fit retirer le nouvel Abbé & ses Moines, & lui fit faire des reproches sur sa conduite. L'ancien Abbé écrivit en fa faveur, mais il trouva le moyen de tirer de lui quelque tems après une démission, qu'il fit remettre entre les mains du Roi. Le nouvel Abbé, qui ne croyoit pas que la chose dût aller fin, se donna beaucoup de mouvement, pour empêcher que cette démission n'eût son effet. Il fit signer une Requête à un grand nombre de Religieux de la Trappe, pour demander qu'il fut conservé. Il accusa l'ancien Abbé & les Religieux de Janféinisme. Il fit accroire, qu'on ne vouloit le déposer, que pour mettre un Janféiniste à sa place. Il fit un voyage à la Cour; mais tous ces stratagèmes furent inutiles, & l'ancien Abbé ayant nommé trois sujets au Roi, ce Prince fit choix de *Dom Jacques de la Cour* pour Abbé de la Trappe, qui, ayant obtenu ses Bulles, dépouilla l'Abbé en charge. Celui-ci se retira avec trois Religieux. La paix étant rendue à la Trappe, les infirmités de l'ancien Abbé augmentèrent & l'empêchèrent enfin le 26. Octobre 1700. Il mourut couché sur la cendre & sur la paille en présence de l'Evêque de Sees, & de toute fa Communauté, dans des sentimens d'une pieté exemplaire. \* *Mansour Curé de la Ville de Nonancourt, la vie de l'Abbé de la Trappe. L'Abbé de Marfoler, vie du même Abbé.*

RANDASSO, petite Ville de la Vallée de Demona, en Sicile, située sur la rivière de Cantara, au pied du Mont Gibel du côté du Nord. On croit que cette ville est l'ancienne *Tiffa*, Thiffa, laquelle pourtant quelques uns mettent à *Tiffa*, village de la même Vallée près de Gangi. \* *Maty, Diction.*

RANDERSEN, petite Ville de Danemarck. Elle est dans la Jute Septentrionale, sur la rivière de Gute, à six lieues d'Arhanct, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

RANGNIT, petite Ville de la Prusse Ducale. Elle est vers les confins de la Samogitie, sur la rivière de Niemen, à vingt-deux lieues de Königsberg, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

RANGEUSE, Auteur François sous le règne de Louis XIV. qui a écrit des Lettres finement pour en tirer du profit. Il en avoit composé un Recueil, qui lui avoit fait imprimer sans chiffre, de sorte que le Relieur de ce livre avoit mis que l'Auteur vouloit la première, & par ce moyen tous ceux à qui il donnoit ce volume fe voyant à la tête s'en trouvoient plus obligés. Les Lettres du bon homme Rangeuse, se, dit *Sorel*, peuvent être appelées à bon droit *lettres dorées*, puis qu'il se vantoit de n'en composer aucune à moins de vingt ou trente pistoles, n'en faisant guère, que pour les personnes de la plus haute condition, & qui avoient moyen de les payer. Elles étoient toutes comme des éloges succints de ceux à qui elles s'adressoient, rapportant leurs meilleures qualitez & leurs plus mémorables actions; avec plusieurs complimens pour ceux dont il n'y avoit pas beaucoup de choses à dire. \* *Sorel, Biblioth. Franç. Mad. de Scuderi, Conversations sur divers sujets. Tom. 1.*

RANTZOW, Château de la Wagrie, contrée du Holstein. Il est à trois lieues d'Eutin, du côté du Nord. Ce lieu a donné le nom aux Comtes de Rantzaw, l'un desquels fut fait Maréchal de France en 1645. Il en est parlé dans *Moreri*. \* *Maty, Diction.*

RANUZZI (Angelo) Bolognois, Archevêque de Damiette, puis Evêque de Fano, fut Nonce en Pologne, puis Nonce extraordinaire en France. Ce fut pendant cette dernière Nunciature que le Pape Innocent XI. le nomma Cardinal le 2. Septembre 1686. puis Archevêque de Bologne. Il mourut à Fano le 27. Septembre 1689.

RAON. Il y a deux lieux de ce nom en Lorraine. *Raon sur plaine*, est à la source de la Plaine; *Raon l'Épaise*, est à l'embouchure de la même rivière dans la Meurte, environ à douze lieues au dessus de Nancy. \* *Maty, Diction.*

RAOUL DE COLOMBE, Chanoine de Chartres, a composé vers l'an 1200. un Traité de la Translation de l'Empire, adressé à Lambert de Cahille, Professeur en Droit, pour prouver que ce sont les Papes qui ont transféré l'Empire des Grecs aux Latins. Cet Ouvrage a été donné au public par Goldast, dans le II. Tome de sa *Monarchie*. Il est assez bien écrit, & rempli de quantité de faits importants; mais il est plein de préjugés en faveur de la Cour de Rome, qui lui font soutenir un faux système. \* *M. Du Pin, Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques XIII. siècle.*

RAOUL ou RADULPHE HIGDEN ou HIKEDEN, Moine Benedictin de Cheshel en Angleterre, est Auteur d'un grand Ouvrage Historique, intitulé, le *Polygone*, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1377, qui a été traduit en Anglois, l'an 1397. par Jean de Trevisi, & continué en Latin par Jean MALBARNE, Moine de Winchester, qui a aussi composé un Traité des Visions, vers l'an 1332. Il y a quantité de manuscrits de l'original du *Polygone*, dans les Bibliothèques d'Angleterre, avec une continuation jusqu'à l'an 1460. Higden avoit encore composé des Distinctions sur la Theologie; le Miroir des Curés; un Commentaire sur Job & sur le Cantique des Cantiques; & des Sermons. Il est mort l'an 1363. ayant 64. ans de profession Monastique. \* *M. Du Pin, Bibliothé. des Auteurs. Eclésiastiques. XIV. siècle.*

RAOUX ( ) Opérateur de Cavifion gros bourg dans le Bas Languedoc s'aquit quelque réputation vers le milieu du dix-septième siècle, par sa nouvelle méthode de tailler de la pierre, ayant noté plus loin que ceux qui l'avoient précédé l'usage du petit appareil, qu'il pratiquoit sur les personnes âgées de même que sur les enfans. Voici

comment il s'y prenoit. Il faisoit suture le malade, comme on fait pour le petit appareil, sur les genoux d'un valet fort & vigoureux: puis il introduisoit le doigt indice avec celui du milieu dans le fondement, & pouffant le coin de la vessie avec le pouce vers la cuisse gauche, il faisoit de la main droite son incision avec son bistouri au perinée, dans l'endroit ordinaire, un peu à gauche, & ouvroit le cou avec les régimens, qui se trouvoient lors deslus, & en même tems pouffant la pierre avec ses doigts qui étoient dans le fondement, & la dégagant avec l'indice de la main droite, il la faisoit sortir dehors. Ensuite cessant de tenir le cou de la vessie en situation du côté gauche, ce cou reprenoit de lui-même sa place naturelle; & si la pierre avoit de la playe de la vessie ne répondoit plus à la playe des régimens, mais en étoit couverte; & le malade ne rendoit plus son urine par la playe, qui se refermoit très-facilement. Raoux fe rendit à Bourdeaux en mille six cents soixante trois. & y tailla quatre-vingt-deux personnes; de tous âges & des deux sexes. Mais entre ces personnes y en ayant quelques uns qu'il n'avoit fait que semblant de tailler, & qui continuoient de sentir des douleurs & de se plaindre, comme auparavant, & Raoux s'apercevant que tout le monde commença à en murmurer, il prit le parti de quitter Bourdeaux, ce qu'il exécuta le douzième du mois de Novembre, après y avoir gagné plus de douze mille livres. L'année suivante il alla à Paris. Il y fit plusieurs cures, mais un Chirurgien nommé *Jerome Collet* vit que Raoux, qui taillait un vieillard, supposoit une pierre, en la place de celle du patient, qu'il n'avoit point tirée, le déclara fur le champ, & soutint que le malade n'avoit point été taillé. Les douleurs le reprirent en effet, Collet le tailla, & lui tira plusieurs pierres. Raoux bien conseillé s'enfuit, & le vingt-quatrième d'Aout mille six cents soixante quatre, il remonta par eau à Auxerre, pour se rendre, disoit-il, à Nîmes, où il avoit sa famille. On lui rend ce témoignage, qu'il étoit très-bon artiste, quant à la main: mais on prétend qu'il étoit ignorant dans l'Anatomie & dans toutes les autres parties de la Chirurgie. S'il y a quelque envie mêlée dans ce jugement, ou s'il est tout-à-lait fautive, ce n'est pas à nous à en décider.

\* *Jean-Bapt. Observations sur la manière de tailler dans les deux sexes. &c.*

RAPERSCHWYLL, c'est une jolie ville de la Suisse. Elle est fortifiée, défendue par un Château & située sur le Lac de Zurich à cinq ou six lieues de la ville de ce nom, vers le Sud-Est. Cette ville, ou l'on passe le Lac sur un pont de bois de dix-huit cents cinquante pas de long, a eu autrefois ses Comtes particuliers. La Maison d'Autriche la posséda aussi. Mais l'an 1498. quelques Cantons Suisses s'en emparèrent. Elle a depuis joui de ses anciens privilèges, sous leur protection.

\* *Moreri, Anglois, Maty, Diction.*

RAPHA, très-fameux dans l'Ecriture, pour avoir eu pour fils quatre géans d'une grandeur prodigieuse. Le premier s'appelloit *Japhi-benoh* ou *Japhobeh*, & fut tué par *Abisai* fils de *Ishbaya*. Le second *Saph* ou *Sepht*, fut tué par *Sibbecai* ou *Sabachai* de *Huizai*. Le troisième *Goliath*, ou selon la version de Genève, le frère de *Goliath*, mais peut-être y a-t-il eu deux personnes de ce nom, celui que *David* tua, & celui-ci, qui fut tué par *Elhanan* fils de *Jahare Oreguim*, Bethléhémite, dans la bataille, qui se donna en *Gob*. Le quatrième n'est pas nommé dans l'Ecriture. Il est seulement dit de lui, qu'il avoit six doigts en chaque main & six ortels en chaque pied. Il fut tué en la bataille qui se donna en *Gath*. Ce fut *Jonathan* fils de *Schimha*, frère de *David*, qui le tua. II. *Samuel*, Chap. XXI. Cela arriva l'an du Monde 3014. avant J. C. 1037. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

RAPHA, c'est aussi le nom d'un cinquième fils de Benjamin, l'un des douze Patriarches. I. *Chroniq. VIII. 2.*

RAPHA, il y en a de ce nom fils de *Bineh* & petit-fils de *Mosha*, de la même Tribu de Benjamin. I. *Chroniq. VIII. 37.*

RAPHAEL ou *Raphaël*, fils de *Semanyah* de la Tribu de *Levi*, & l'un des Portiers du Temple de Jérusalem. I. *Chroniq. XXVI. 7.*

RAPHAEL D'ARGGIO, étoit fils d'un Paytan, qui lui faisoit garder des Oyes. Il se déroba de son père & s'en alla à Rome, où il se laissa aller au mouvement du Génie extraordinaire qu'il avoit pour la Peinture; & s'étant mis sous la Discipline de *Frederic Zuere* Peintre fameux, où il ne fut qu'un an, il y fit un merveilleux progrès, qu'il étoit presque égal à son Maître. Il a fait plusieurs belles choses dans le Vatican, à sainte Marie Majeure, & en d'autres lieux de Rome. Il étoit beau & bien fait, & l'on dit qu'il étoit devenu amoureux d'une jeune Fille, sa passion fut si violente, qu'il en mourut. Il avoit un camarade nommé *Paris*, qui l'aidoit dans ses Ouvrages. \* *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

RAPHAEL, Rabbim de Nurie, fils de *Gabriel*, a écrit un Livre de Spiritualité, divisé en trois parties; la première sur le fondement de la Loi, la seconde, des Oeuvres de misericorde, la troisième, des bonnes Oeuvres. Cet Ouvrage a été imprimé à Venise l'an 1579. \* *Bartholucci, Biblioth. Rabbim. M. Baigne, Hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent.*

RAPHANÈE, ou *Raphani*, *Raphana*, Ville de la Coele-Syrie, dans le Patriarchat d'Antioche, ruinée présentement, & qui étoit Episcopale. \* *Baudrand, De Comarville, Tables Géographiques, &c.*

RAPHANE, Ville de Médie, sur les frontières de la Parthie. \* *Étienne Baudrand.*

RAPHI, Bourg de la Grèce. Il est sur la côte Orientale de la Livadie, à quinze lieues de la ville d'Athènes, & il a un petit port, appelé anciennement *Panormus Portus*. \* *Maty, Diction.*

RAPHIA, Ville de la Palestine, près de celle de Gaza. *Strabon, Baudrand.*

RAPHON, Ville de la Palestine dans le Pays de Galaad, qui appartenait à la Tribu de *Gad*. Ce fut là où *Judas Machabée* défit l'Armée de *Timothée*. I. *Machab. V. 37.*

RAPHU, père de *Palti* de la Tribu de Benjamin, lequel *Palti* fut nommé pour aller épicer le Pays de Canaan, de la part de la Tribu. *Nomb. XIII. 10.*

\* *RAPIN* (Nicolas) Poète François. Il laissa en mourant le soin de faire imprimer ses Poésies à M. Gillet, Conseiller au Parlement, & à M. de Sainte-Marthe. On trouve une bonne partie de ses vers Latins ou trifloèmes tome des Delices des Poetes Latins de France. On

a été particulièrement les Epigrammes, à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné. Rapsin voulut aussi se tourner à la Poésie Française, & voulut y introduire un nouvel usage, qui n'a pu s'établir. Négligeant la rime, il entreprit de faire des vers comme les anciens Grecs & Romains, par la mesure de leurs pieds; mais on s'est contenté de louer ses efforts, & la bonne volonté qu'il a eue de faire honneur à sa patrie. Parmi ses vers François, on a écrit les *Plaisirs du Généralissime Chambrère*, qui parurent l'an 1783. & ce qu'il fit l'année précédente, à l'occasion de la fameuse *Puce*, que l'on trouva sur la fille de Madame des Roches, & qui joutait la matière à tant de vers de meilleurs Poètes de ce temps-là.

**RAPO, RAPOR.** C'étoit autrefois une petite Ville, maintenant ce n'est qu'un village avec Evêché, suffragant d'Armagh. Il est dans l'Ultonie, en Irlande; à cinq ou six lieues de Londonderry, vers le Sud-Ouest. \* *Maty, Diction.*

**RAPOLLA,** petite Ville Episcopale, avec titre de Duché. Elle est dans la Basilicane, Province du Royaume de Naples, à cinq lieues de Cirenza, dont son Evêché est suffragant. Le 8. Septembre 1694. un tremblement de terre abattit à Rapolla une centaine de maisons, & brâna un grand nombre d'autres. \* *Maty, Diction.*

**RAPOLSTEIN, RABUPEIRE,** petite Ville de la Haute Alsace, située à trois lieues de Colmar, vers le Nord. Rapolstein est Capitale d'une grande Seigneurie, qui consiste en sept Bailliages, où l'on voit S. Bits, Rapolswhir, Kintsheim, Amerfuir, Gemer, Sultabach, sainte Marie aux Mines, & Zellenberg. Elle est une dépendance de la Principauté de Birkenfeldt. \* *Maty, Diction.*

**RAPPOLT (Frederic)** de Reichenbach, né en 1615. & mourut en 1677. Il enseigna premièrement la Logique & ensuite la Théologie à Leipzig. Il a laissé un Commentaire sur les *Satyres d'Horace*. Et a fait des Observations qu'on dit très-exactes sur les *Épîtres de S. Paul* aux Colossiens & à Tite. \* *König, Biblioth.*

**RASCHED Ben Mofarshed,** c'est *Rasched Billah XXX.* Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son Père, l'an 529. de l'Hégire. Pour avoir voulu se dispenser de payer à *Majfoud* Sultan de la première Dynastie des Selgiucides une somme, que son Père lui avoit promise, & secouer le joug de ce Sultan, il se vit assiégé dans Bagdet, & obligé de s'enfuir secrètement du peur d'être pris. Mais fa condition n'en fut pas meilleure, puis qu'il fut tué par des assassins après un peu plus d'un an de règne. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orientale.*

**RAS DE BLAQUET,** ou *D'ALBERNAY*, en Latin *Ebodia Freum.* C'est un petit détroit de la Mer de Bretagne. Il est entre l'Île d'Alberney, & le Cap de la Hogue en Normandie. \* *Maty, Diction.*

**RASCIE,** c'est une contrée de la Turquie en Europe. C'est la partie Septentrionale de la Servie. Elle prend son nom de la rivière de Rasca, qui se décharge dans la Morawie. Ses principales villes sont Belgrade, Semendrie, & Galombaz. Il est souvent parlé des Rasiciens habitants de ce Pays dans les Nouvelles publiques. Il a eu autrefois ses Rois particuliers. \* *Maty, Diction.*

**RASEN,** Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Lincoln, qu'on appelle *Walchostr*, ainsi nommé pour le distinguer de trois autres *Rajens* de la même Contrée, qui n'ont pas le Privilège d'être appelés, *villæ avec Marché*, comme parlent les Anglois. *Moreri Anglois.*

**RASLAPHE,** ancienne petite Ville de Syrie. Elle est Archépiscopale, & située près de l'Euphrate, vers les confins de l'Arabie déserte. \* *Maty, Diction.*

**RASOCCALMO,** ou *MARTELLO*, anciennement *Phalarium*, *Falarium*, Cap de la Vallée de Demona en Sicile. Il est sur la Côte Septentrionale, près du Bourg de Rasocalm, ou Couchant du Cap de Faro, & au Nord de la Ville de Melime. \* *Maty, Diction.*

**RASPONI, (César)** Cardinal, natif de Ravenne; après avoir été Refrendaire en l'unc & l'autre Signature, fut Secrétaire de la Confulte, & nommé Cardinal in *petto* par le Pape Alexandre VII. le 14. Janvier 1664. qui le déclara le 15. Février 1666. Il eut le titre de S. Jean Porte-Latine, fut Legat d'Urban l'an 1668. & mourut à Rome le 21. Novembre 1675. en l'â 61. année.

**RASSAN, (Barlier)** Amiral Portugais, renegat, commandoit la flotte des Algériens, à la prise de la défense du Fort de la Goulette. Il fut tué dans le combat âgé de 105. ans, défendant son vaisseau contre le Duc de Beaufort qui l'attaqua l'an 1665. \* *Mémoires du temps.*

**RASTAT,** Bourg de l'Archevêché de Salzbourg, Province du Cercle de Bavière. Il est sur la rivière d'Ens, aux confins de l'Autriche & de la Stirie, & à dix lieues de la Ville de Salzbourg, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**RASTAT,** Ville du Marquisat de Bade en Souabe. Elle étoit autrefois Impériale & libre; mais elle dépend maintenant du Marquis de Bade, & elle est située sur le Murg, à une lieue & demi de la Ville de Bade, vers le Nord. C'est là où se traita & se conclut en 1714. la paix entre l'Empereur & le Roi de France, par le Ministère du Prince Eugene de Savoie, & du Maréchal de Villars. \* *Maty, Diction. Mémoires du temps.*

**RASUNTZ,** petite Ville de Pologne, dans la Mazovie. Elle est dans le Palatinat de Ploezko, à neuf lieues de la ville de ce nom, vers le Nord Oriental. \* *Maty, Diction.*

**RAT,** les Phrygiens avoient beaucoup de vénération pour les Rats, & le témoignage de *Clement Alexandrin*. « *Polémon*, dit-il, rapporte que les Troyens rendent un culte Religieux aux Rats, qu'ils appellent *Smitachon*, parce qu'ils avoient une fois rongé les cordes des » Arcs de leurs Ennemis; & c'est pour cela qu'on avoit donné l'épithète de *Smitachon* à Apollon. Et *Strabon* parlant de la Statue de ce Dieu, dit qu'il avoit un Rat à ses pieds. Le culte des Rats paroit encore plus ancien dans les Auteurs. *Hérodote* rapporte que *Sinacherib* Roi des Assyriens ayant conquis l'Asie fit la guerre aux Egyptiens; & que *Sethon* Roi d'Egypte & Frère de *Vulcaïn*, n'ayant pas assez de Troupes pour se défendre & s'étant confié aux Dieux, s'avanza jusques à Pelluse, où il campa, & qu'une troupe effroyable de Rats sauvages se rendit la nuit au camp des Ennemis, & rongea leurs arcs, leurs flèches, & les courroies de leurs écus, en sorte que le lendemain les

voyant sans armes, ils se retirèrent en diligence avec grande peur de leurs Soldats. *Hérodote* ajoute qu'il a vu la Statue du Roi *Sethon* placée dans le Temple de *Vulcaïn*, tenant un rat à la main, & cette Inscription, *Que celui qui me regarde apprenne à révérer les Dieux.* Les Egyptiens avoient accoutumé de marquer dans leurs Hiéroglyphiques la destruction de quelque chose par un Rat qui mange & qui détruit tout ce qu'il peut, comme on l'apprend dans le premier Livre d'*Hiéros Apollo. L'Abbé Daut.*

**RATCLIFFE (Jean)** fut honoré de l'Ordre de la Jartière pour les bons services qu'il rendit aux Rois d'Angleterre, *Henri V. & Henri VI.* Mais *Jean* son fils & successeur perdit la tête sous le Règne d'*Henri VII.* pour avoir favorisé *Perkin Warbeck*, qui faisoit être *Ricard* Duc d'York, le fils cadet du Roi *Edouard IV.* Mais *Robert* fils de *Jean*, le duc d'York, fut rétabli dans les dignités sous le même règne. Et à la 11. année du règne de *Henri VIII.* il obtint un Acte du Parlement pour casser cette Accusation. Il fut fait Vicomte de Fitz-Walter, la dix-septième année du règne de ce même Prince. Il souleva les Articles envoyez au Roi contre le Cardinal *Wolsey*, & ayant été fait Comte de Suffolk la 22. année du même Règne, il se joignit aux autres Pairs du Parlement, pour la déclaration qu'on envoya au Pape *Clement VII.* A Robert, succéda *Henri*, & à *Henri* *Thomas*, que la Reine *Mari* envoya Ambassadeur en Espagne, pour traiter de son mariage avec le Prince *Philippe*, après quoi il fut député en Irlande. La Reine *Elizabeth* le fit Ion Grand Chambellan. Il mourut sans enfans, & ion Frère *Henri* lui succéda; dont le fils *Robert* mourut aussi sans enfans, *Henri* Midmay de Mulsto, dans le Comté d'Essex, Chevalier, fils & héritier de *Thomas* Midmay, & de *Françoise* sa femme, fille d'*Henri* Comte de Suffolk, & d'*Aune* sa seconde femme cealla le titre de Lord Fitz-Walter; dont *Benjamin* son frère & héritier jouit; ledit *Henri* étant mort peu après. Ce *Benjamin* Lord Fitz-Walter vivait en 1701. a épousé *Catherine*, fille & co-héritière de *Thomas* Vicomte de Fairfax, d'Emmely en Irlande, de laquelle il a trois fils, *Charles*, *Benjamin*, & *Gautier*. \* *Dugdale, Baronage.*

**RATENOW,** petite Ville de la Moyenne Marche de Brandebourg. Elle est aux confins du Duché de Magdebourg, sur l'Havel, à sept lieues au dessus de la ville de Brandebourg. \* *Maty, Diction.*

**RATHERE,** ou **RATHIER,** Moine de Lob, ou Lobbes, Abbaye du País-Bas sur la Sambre, dans le Diocèse de Cambray, vivoit dans le X. siècle; il fut mené en Italie par *Hilduin*, qui avoit été dépouillé de l'Evêché de Liège. Cet *Hilduin* fut nommé par le Roi Hugues à l'Evêché de Verone, avec promesse d'être élevé à un siège plus considérable, & que l'Evêché de Verone feroit donné à *Rathere*. En effet, l'Archevêché de Milan étant devenu vacant, Hugues envoya *Rathere* à Rome pour approuver la translation d'*Hilduin* à ce Siège. Quoiqu'il Hugues eût changé de sentiment, *Rathere* ne laissa pas de rouïr à la Cour de Rome, & obtint non seulement la translation pour *Hilduin*, mais aussi l'Evêché de Verone pour soi. Hugues fut obligé comme malgré lui d'accorder l'Evêché de Verone à *Rathere*; mais il voulut l'obliger à se contenter d'une partie du revenu. *Rathere* n'ayant pas jugé à propos de se contredire à une proposition si déraisonnable, Hugues chercha des pretextes pour le chasser, & ayant accusé d'avoir favorisé *Arnoul*, qui s'étoit emparé de Verone, il le fit mettre dans la Tour. Quand il eut repris cette ville, *Rathere* y fut deux ans & demi en prison, & de-là fut obligé d'aller en exil, où il passa cinquante ans, après lesquels il revint en Italie, dans l'espérance de rentrer dans son Eglise. En revenant, il tomba entre les mains de *Berenger*, qui le tint trois mois & demi prisonnier, par les conseils de *Manassés* Archevêque de Milan. Il fut ensuite mené à Verone, & reçu par *Milon* Comte de cette ville; mais *Manassés* ayant ordonné un autre Evêque de Verone, l'Empereur *Lothaire* donna ordre à *Rathere* de se retirer. Il s'en alla en Provence, & de-là retourna à Lobes, & enfin fut rappelé par l'Empereur *Ohon* qui le mit auprès de son frere *Brunon*. Celui-ci ayant été fait Archevêque de Cologne l'an 973. fit donner à *Rathere* l'Evêché de Liège; mais en ayant été dépouillé deux ans après, il fut rétabli dans son Evêché de Verone, par un Concile de Pavie. Les querelles qu'il eut avec son Clergé l'obligèrent bien-tôt de se retirer. Il vint en France, où il acheta des terres, & trouva moyen d'avoir les Abbayes de saint *Amand* d'Aumont & d'Auneu. Il mourut dans cette dernière, l'an 972. Cet Evêque a composé plusieurs Traités, dont une grande partie a été recouvrée & donnée au public, dans le second Tome du *Spicilege* de *Dom Luc d'Acheery*. Il y a des Apologies pour ses malheurs & pour sa défense; des Ordonnances Synodales; des Lettres & des Sermons. Son style est obscur & embarrassé, mais assez pur dans les termes. Ses expressions font vives & piquantes. Il avoit les Canons, & avoit l'us les Peres Latins. Il reprend avec aigreur les vices & les dereglements de son temps, sans épargner personne, & attaque particulièrement les moeurs corrompues des Ecclesiastiques. \* *Sigebert, in Cat. c. 128. & in Chron. ad A. C. 928. & 933. Luitprand, l. 3. Chapeauville, de Gest. Rat. in Epist. Lud. Baronius, in Annal. Valere André, Biblioth. Belg. Vofsius, de Hist. Car. l. 2. c. 19. Geiner. Poffevin. Le Mire. M. Du Pin, Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques X. siècle.*

**RATIONAL, Voyez Pédéral.**

**RATOFZELL,** petite Ville du Landgraviat de *Nellenbourg*, en Souabe. Elle est sur le bord Septentrional du Lac de Zell, à quatre lieues de Constance, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**RATRANNE, BERTRAND** ou **IMTRAN,** Prêtre & Moine de l'Abbaye de Corbie, dans le IX. siècle. Il y a trois Traductions Françaises du Livre de *Ratramne*, du Corps & du Sang de Notre Seigneur, l'une faite par un Protestant de Grenoble, l'autre par le Minière *Alix*, & une troisième faite par *M. Boileau*, Docteur de Sorbonne, qui sollicita dans la Preface que cet Auteur est Catholique.

On a aussi disputé si le *Traité du Corps & du Sang de Jesus-Christ* étoit véritablement de *Ratramne*, comme il fut imprimé pour la première fois l'an 1532. à Cologne par les soins des Protestans d'Allemagne. Plusieurs Catholiques s'en desferent, & sans l'examiner, le crurent favorable à l'erreur des Protestans sur l'Eucharistie, & c'en fut fait

fez pour le dire fuppofé. Sixte de Sienne, Despenfé, Genebrard de Saintes furent de ce fentiment: il fut mis après, par le Concile de Trèves, au rang des Livres defendus. Le Pape Clement VIII. le rejetta auffi comme heretique, ce qui fut fuivi par Belarmin, Quiroga, Sandoval & Alanus. Le Cardinal du Perron ne le crut pas croyable; mais il ne fut pas fur de le croire. M. de Saint Beuve, Professeur Royal en Sorbonne, fufant l'Orthodoxe de ce Traité dès l'an 1657. M. de Marca ne fut pas fon fentiment. L'imprimé donnoit à l'Auteur le nom de Bertram. Enfin on connut que Bertram étoit le même que Rattrame. Uférius étoit le premier qui l'ait rapporté fous le nom de Rattrame. M. de Marca a pourtant prétendu depuis que le Livre qui porte le nom de Bertram, n'est point de Rattrame, mais de Jean Scot Erigene. On voit ce fentiment dans une Lettre de ce Prelat au P. d'Acheri, laquelle fe trouve dans les 2. Tomes du Spicilege donné l'an 1677. Le P. Paris Chanoine Regulier de fainte Genevieve, & depuis le P. Hardouin Jéfuite ont fuivi M. de Marca. Mais depuis que le P. Mabillon a trouvé un manuscrit dans l'Abbaye de Lobes, écrit dans le IX. fiede, qui porte pour titre, *Incipit Liber Rattrami de Corpore & Sanguine Domini*, joint au Traité de la Predestination fous le même nom de Rattrame; & un ancien Catalogue des livres de cette Abbaïe fait l'an 1049. où il est cité en cette manière: *Rattrami de Corpore & Sanguine Domini. L. I. Ejusdem de Predestinatione, &c.* il n'y a plus à douter que ce Livre ne foit de cet Auteur. Le même P. Mabillon a vu en Allemagne un autre manuscrit du X. fiede qui étoit pareil à celui de Lobes. M. Boileau, Docteur de Sorbonne, pour lors Doien à Sens, donna l'an 1686. ce Traité de Rattrame plus correct qu'il n'avoit encore paru, & collationné fur la copie que le P. Mabillon avoit faite fur le manuscrit de Lobes. Il y ajouta une Traduction Françoisë, & des Notes, avec une Preface, dans laquelle il montre que le fentiment de Rattrame étoit Orthodoxe. \* Siebert, de *Script. Eccl.* Trithème, in *Cassal. Script. Illic.* Du Perron, t. 1. *Ench. c. 1.* *Esc. M. Du Pin, Biblioth. des Script. Illic. IX. fiede.*

**RATTENBEY**, ou RATTENBEY, petite Ville de Danemarck. Elle est située par la côte occidentale de l'île de Bornholm. \* *Maty, Diction.*

**RATTEAUV**, ou, l'île de S. Etienne. C'est une petite île de Provence. Elle est à une lieue de Marseille, & n'a rien de considérable, que le Fort de Ratteauv, bâti pour la sûreté de la Rade de Marseille, de même que le Château d'If. \* *Maty, Diction.*

**RAU**, nom commun des Docteurs Hebreux, est donné au dernier des Tanaites. On croit qu'il est mort l'an 243. après avoir fleuri dans les Academies de Nahardeh & de Sara. On lui attribue un Commentaire sur le Livre de Ruth; une Explication des endroits difficiles de la Miine; & d'autres Ouvrages qui ne font pas anciens. \* *Bartholoci, Biblioth. Rab. M. Bafnage, Hijst. des Juis depuis J. C. jufqu'à present.*

**RAVAILLAC** (François) natif d'Angoulême, tua Henri IV. Roi de France le quatorzième jour de Mai de l'année mille fix cens dix. Ce Prince alloit dans son carrosse à l'Arfenal, pour conférer avec le Duc de Sully Surintendant des finances & Grand Maître de l'Artillerie. Ravaillac lui donna deux ou trois coups de couteau, dont l'un lui coupa l'artere du poulmon. Il en tombla mort fur le Duc d'Épernon, qui étoit à côté de lui, & auquel il parloit à l'oreille, quand il reçut le premier coup. Dans le trouble & la confusion, que caufent de pareils accidens, Ravaillac auroit pu fe sauver, en cachant fon couteau. Mais persuadé qu'il avoit fait une action digne de récompense, il le tenoit encore à la main, quand il fut arrêté. Un Gentilhomme ordinaire du Roi & quelques valets de pied voulurent le percer de mille coups fur le champ. Mais le Duc d'Épernon fe fouvant de la faute qu'on avoit faite, en tuant de cette forte le Moine meurtrier d'Henri III. défendit, fur peine de la vie, de toucher à celui-ci. On s'affura donc de fa personne, & il fut conduit à l'Hôtel de Retz. Mais par une négligence, qui parut fufpecte & affectée, au lieu de jeter promptement ce miserable dans un cachot, chacun eut la liberté de lui parler durant les deux jours qu'il demeura dans cet Hôtel. On remarqua même qu'un Religieux s'y présenta, & s'appellant son Ami, lui dit qu'il étoit de garde d'accuser les gens de bien. Le Parlement infultoit le procès de cet Affassin. Le premier Président assisté d'un autre & de deux Confailleurs l'interrogea plusieurs fois. Tout ce qu'on peut tirer des Interrogatoires, qui nous restent, c'est que Ravaillac étoit un Visionnaire, qui s'imaginant, fur certaines choses qu'il avoit entendues, qu'Henri IV. alloit faire la guerre au Pape, & qu'il ne se mettoit pas en peine de convertir les Huguenots, prit la résolution de tuer un Prince, qu'il regardoit comme un injuste tyran. Ce que Ravaillac avoit appris des Sermons, où les Prédicateurs de la Ligue justifioient Jacques Clement, meurtrier d'Henri III. le confirmoit dans cette pensée, que chaque particulier peut ôter la vie à un Prince ennemi du Pape. Faire la guerre contre le Pape, dit Ravaillac à ses Juges, c'est la faire contre Dieu, d'autant que le Pape est Dieu, & Dieu est le Pape. *Mercurius François de 1610.* Ce malheureux fut ignorant d'ailleurs, dit M. le Vallor, dans son Histoire de Louis XIII. Liv. 1. *Il avoit si bien fuité le dogme de la Société des Jéfuites & de la Sorbonne Liguëuse, qu'il étoit assés de juger, que certaines gens avoient pris grand soin de s'en instruire. Mais, soit qu'il vouloit faire plaisir au Religieux, qui l'avoit appelé Son Ami, soit qu'il eût conçu de lui-même un si horrible dessein, il dit constamment, jufqu'à la fin de sa vie, qu'il étoit François en étrangeté, ne l'avoit poffé en quelque manière que ce fut, à tuer un Prince, qui ne lui avoit jamais fait de mal, & dont la mort, quoi qu'impunie, ne pouvoit lui faire du bien. Il fut condamné au fupplice, que les Loix de France ordonnent contre des semblables paricides, & l'arrêt fut exécuté le vint-neufiesme Mai, mille fix cens dix. Il étoit âgé d'environ trente-deux ans, fils d'un homme de pratique, qui étoit encore pour lors. Il avoit au commencement fait le métier de son Père, puis il s'étoit jeté dans les Feuillans, & y avoit été Novice; mais on l'avoit mis dehors, pour ses rêveries extravagantes. Quelque-temps après il avoit été emprisonné pour un meurtre, dont pourtant il ne fut pas convaincu; au fortir de là, il s'étoit remis à solliciter des procès, & en avoit perdu un en fon nom pour une fuccéffion, si bien qu'il se reduit à enfeigner des enfans du*

ment peuple dans la Ville d'Angoulême. L'hérésie du Cloître, l'obscureté de la prison, la perte de son procès, & l'extrême néceffité où il étoit reduit, lui égarent l'Imagination, & irritèrent de plus en plus fon humeur abbatiale. Dès la première jeunesse les chateurs de la Ligue, les libelles, & les sermons de ses Prédicateurs lui avoient imprimé dans l'esprit une très-grande aversion pour Henri IV. avec cette croyance qu'en qu'on put quel que mettre la Religion en danger, ou qui qu'il venait au Pape; il étoit si fort échauffé fur ces matières, qu'il ne pouvoit entendre prononcer le nom de Huguenot, qu'il n'entraît en fureur. Ceux qui avoient prétendu de se départir du Roi, ajoute Mezerai, trouvant cet infirmement propre pour exciter leur dessein, furent bien confirmer ce miserable dans ces fentiments: ils trouverent des gens à leur poife, qui s'obstérèrent continuellement, sans qu'il crût être obéi, qui le firent instruire par leurs Docteurs, & lui enchanterent l'esprit par des visions fuppofées, & autres semblables artifices. Il y a des preuves, qu'ils le menerent jufqu'à Naples, où dans une Affemblée, au logis du Viceroi, il se trouva plusieurs autres, qui s'étoient dévoués à même fin; ils le firent venir d'Angoulême à Paris deux ou trois fois; enfin ils le conduisirent si bien à leur gré, qu'ils accomplirent par sa main (scilicet) la detestable resolution de leur cœur. Mezerai, *Abregé Chronologique. Histoire de Henri IV.*

**RAVENGLASS**, Bourg avec Marché, d'Angleterre dans la division du Comté de Cumberland, qu'on appelle *Allerdale*, et il est entouré de trois côtés par la mer, & par deux rivières, entre lesquelles il est situé. Il a plusieurs barques & petits Vaiffeaux en propre; & est à deux cens quatorze milles Anglois de Londres.

**RAVENSPERGER** (Herman) étoit de Siegen dans le Comté de Nassau. Il nâquit en 1586. & mourut en 1625. Il n'étoit âgé que de 23. ans, lorsqu'il fut fait Docteur en Théologie, & premier Professeur dans la même Faculté à Groningue. Il a fait un Traité de *Causa Dei*. Et un Compend de Théologie. \* Voyez l'Auteur des *Vies des Professeurs de Groningue*, pag. 51.

**RAUGRAVES**, PALATINS, (en Allemand, *Raugraffen*) Seigneurs issus de la Maison Palatine. Le nom de Raugrave n'est pas nouveau en Allemagne. Il y a eu une Famille, qui a porté longtems, mais dont on n'a connu ni l'origine, ni la fin. *Reinhold* les a nommez en Latin *Comites Asperi*, nom qui répond à celui de Raugraves, & que leur étoile donné à cause des Pays rudes & fâuveux qu'ils habitoient, & entre la Moelle & la Meufe. Leur principale demeure étoit aux environs de Creutznach. Ils ont aussi été nommez *Hirfski Comites*, & l'on trouve dans les Chroniques de Spire par *Lehman* des Lettres écrites l'an 1308. au Magiftrat de Spire par *Georgius Vela*, *Georgius Comes Hirfski*, par lesquelles on voit, qu'il étoit autre fois Seigneur de Gernmesheim. Il est aussi fait mention dans les mêmes Chroniques de *Phillippe Raugrave*, Seigneur de Nevenbourg & de Reinhart, qui fut fait prisonnier par *Friserie* Electeur Palatin, à la prière du Château de Ruprecht-Seck, l'an 1471. Dans la Bulle d'Or les Raugraves font nommez parmi ceux qui accompagnoient l'Electeur de Trèves; & le Sicé XIII. a vu fur le fiége de l'Eglise de Wormes, deux freres Raugraves, *Friederic & Eberard*, se fuccéder dans cet Evêché. Enfin il y a apparence que cette Famille étant entièrement perie, leurs biens retournerent à l'Electeur Palatin, soit en qualité de principal Seigneur de leurs Terres; soit que les Raugraves furent sortis de la Maison Palatine, comme plusieurs l'ont prétendu avec fondement. *Charles-Louis* Electeur Palatin, se revivrit dans le XVII. fiede le titre de Raugrave, lors qu'étant brouillé avec *Charlotte* de Hesse fon Epouse, & ayant fait divorce avec elle, il introduisit de la main gauche dans fon lit la fille de *Christophe Martin*, Baron de Degenfeld, nommée *Louise*, à laquelle il donna le nom de *Raugrave*. Il en eut treize enfans, dont cinq moururent dans leur jeunesse. Elle mourut grosse du quatorzième, le 18. Mars 1677. Les autres enfans ont été *Charles-Louis* Raugrave Palatin, né en 1658. mort en Morée Maréchal de Camp de l'Armée Vénitienne, l'an 1688. *Charles-Edouard* né l'an 1668. tué par les Turcs au combat de Kálnek, le 1. Janvier 1690. avec le Prince *Charles* d'Hanover, n'ayant point voulu, ni l'un ni l'autre le rendre prisonniers, après s'être défendus comme deux Lions, ne pouvant plus, par la quantité de leurs blessures, se soutenir; ils mirent un genou en terre pour le défendre, & furent hachés en pièces, combattant jufqu'au dernier coup. *Charles-Maurice* né le 30. Décembre 1670. commandant une Compagnie choie de Gentilshommes, fous le Prince Electoral de Brandebourg, mort à Hanover d'une longue maladie en 1702. *Charles-Auguste*, Commandant les Moutfartiers de l'Electeur de Brandebourg, tué dans un Parti contre les François, le 20. Septembre 1691. âgé de 21. ans. *Charles-Casimir* tué en duel à l'âge de 16. ans par le Comte Antoine de Valdek, au mois d'Avril 1691. *Caroline* née en 1660. mariée en 1683. à *Menard* Comte de Schomburg, depuis Duc de Leinfur en Angleterre, morte le 6. Juin 1696. *Louise*, Dame d'honneur de la Duchesse d'Hanover, née en 1661. & *Amélie-Elizabeth*, qui demeura à Francfort, née en 1663. Ces Raugraves ont porté les mêmes Armes, que la Maison Palatine, excepté que le Lion est contourné. \* *Imhoff, Notis. Procer. German.*

**RAVIUS** (Christian) de Berlin, nâquit en 1613. & mourut en 1677. L'amour des Langues Orientales le fit aller en Orient, d'où il transporta en Angleterre trois cens Auteurs différens. Il enseigna les Langues Orientales à Utrecht, à Oxford, à Upsal, à Kiel, & à Francfort. Il a publié beaucoup d'Ouvrages, dont les principaux font, *Orthographia Arabica: Catena Magnetica: Fons Sionis: Chronologia Biblica: Orbis hieraticus: Arcana Biblica, &c.* \* *Küing, Biblioth.*

**RAVY** (Jean) excellent Architecte, travailla à l'Eglise de N. Dame de Paris dans le XIV. Siècle. Sa mémoire ne s'est conservée que par l'inscription qu'on voit dans cette Eglise près d'une petite figure de pierre, qui le représente. Voici l'inscription entière. *Cest Maître Jean Ravy, qui fut Maison de Notre-Dame de Paris, par l'espace de cent-fix ans, & commença ces nouvelles Eglises. Dieu Dieu pour l'annee de lui & Maître Jean le Bouillier furent les profiteurs, l'an 1351.* Il est à remarquer que le nom de Maison le donneoit autrefois à tous ceux qui faisoient profession de bâtir, même aux plus habiles, tels que cet Art. Quant aux Ouvrages de Ravy, on ne connoît que la clôture du



du chœur de l'Eglise , où il est représenté. \* *Feldien* , Vies des Archevêques.

**RAZALGATE**, anciennement *Carodamum Promontorium*. Cap le plus oriental de toute l'Arabie. Il est environ à cent quarante lieues du Cap de Moçoudan, & de l'île d'Ormus, vers le Midi Oriental. \* *Maty, Diction.*

**RAZES** (le Comté de) C'est une petite contrée du Bas Languedoc. C'étoit anciennement l'appanage des seconds fils des Comtes de Carcaffonne. Limoux capitale & Aleth en font les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

**RAZON** ou *Rezon*, fils d'*Eljadah*. Il fut ennemi de *Salomon* Roi d'Israël. Il s'étoit auparavant révolté contre *Hadad-Her* Roi de Tjoba. Il assembla une Troupe de soldats & se fit élire Roi de Damas. Il pillait & ravageoit tout la Campagne, & fit beaucoup de mal aux Israélites tant qu'il vécut. *I. Rois*, xi. 23.

R. E.

**READING** ou **REDING**, c'est la meilleure ville du Comté de Bark en Angleterre, elle est située sur la Tamise, dans l'endroit où elle reçoit le Ketter, & a divers ponts sur ces deux rivières, elle est à quatre ou cinq lieues de la Ville de Windsor. Elle eut autrefois une célèbre Abbaye de l'Ordre de Cluny, fondée en 1125. par le Roi *Henri I.* qui y mourut, & y fut inhumé en 1135. Elle avoit aussi un ancien Château & une belle Eglise, qui ont été ruinées. Vers l'an 846. les Danois firent de cette Ville le siège de leurs brigandages, & *Ethelwold* Roi de Mercie eut bien de la peine de les en chasser. Au commencement des troubles sous le règne de *Charles I.* ce Roi y mit garnison; mais elle fut prise par le Comté d'*Essex* le 26. Avril 1643. après un siège de dix jours; ce qui incommoda beaucoup la ville d'Oxford, où le Roi avoit son quartier général. Reading est bien peuplée. Elle a trois paroisses, est Capitale de son Canton & a une Corporation, représentée par deux Députés, qu'elle envoie au Parlement. Elle est à 40. milles Anglois de Londres. \* *Moreri, Anglois.*

**REAJA** fils de *Sephal*, dont il est parlé *I. Chroniq.* iv. 2. Je ne fais pourquoy il est appelé *Aliou* par *Simon* dans son *Dictionnaire de la Bible*. Il ajoute que ce mot signifie, qui méprise le don, ou le mépris de la grace. Il est parlé d'un autre *Reaja*, ou *Raaja*, *Néhémis*, vii. 50.

**REAJA**, fils de *Mica* de la Tribu de *Ruben*. Il en est fait mention *I. Chroniq.* v. 5.

**REAL**, Porto Real. Village d'Andalousie. Il a un petit port sur le Golfe de Cadix, au Levant de la Guadalette. Il y a un port de ce nom dans le Tabaxo, au Mexique, près de la Nofra Seignora de la Vittoria. \* *Maty, Diction.*

**REALJO**, Bourg de la Nouvelle Espagne. Il est dans la Province de Nicaragua, au Couchant de la ville de Leon, sur la Mer du Sud, où il a un bon port, qui le rend considérable. \* *Maty, Diction.*

**REBAH**, ou *Rebè*, c'est le nom d'un des cinq Rois de Madian, que les Israélites défirent & tuèrent, pour fe venger des crimes que les Madianites leur avoient fait commettre, ils pillèrent leurs villes & leurs châteaux, & en exterminèrent entièrement les Habitans. *Nomb.* xxxi.

**REBAS**, Village avec Abbaye. Il est dans la Brie, Province de France, près de la rivière de Morin, à six lieues de Meaux, vers le Sud-Est. \* *Maty, Diction.*

**REBEL**, petite Ville ou Bourg du Duché de Mckelbourg, en Basse Saxe. Il est sur le bord Méridional du Lac de Muçtis environ à quatre lieues de Waren, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**RECA**, Bourg de la Carniole, situé sur la petite rivière d'Idria, près du Comté de Gorice. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Larix* ou *Larices*, petite Ville du Norique, laquelle d'autres mettent à *Larfild*, village de la même contrée. \* *Maty, Diction.*

**RECAP**, fils de *Rimmon* de Behemoth, dans la Tribu de *Benjamin*, étoit Capitaine dans les Troupes d'*Ysophath* fils de *Saül* Roi d'Israël. *I. Samuel*, iv. 2.

**RECEM**, ou *Rekem*, c'est le nom d'un des cinq Rois de Madian, que les Israélites défirent & tuèrent. *Nomb.* xxxi. 8. Voyez *Rabab*.

**RECEM**, ou *Rekem*, fut fils de *Seres* de la Tribu de *Manasse*. *I. Chroniq.* vii. 16.

**RECEM**, ou *Rekem*, fils de *Isobron*, des descendants de *Calob*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq.* ii. 44.

**RECHABITES**, Secte de Juifs, ainsi nommés, parce qu'ils étoient disciples de *Jonadab* fils de *Rechab*, Prophète, qui vivoit du tems de *Jehu*, Roi d'Israël. (Quelques-uns prétendent qu'il étoit ainsi appelé du nom de *Rechab*, l'un des descendants de *Jethro*, beau-père de *Moyse*, & les confondent avec les *Cinécens*, dont il est parlé dans le *I. Livre des Paralip.* c. 2. v. 55.)

**RECHBERG** (le Comté de) petit Pays du Cercle de Souabe renfermé entre les Terres de Wurtemberg, le Territoire d'Ul'm, & le Comté d'Oering. Ce Pays fut érigé en Comté par l'Empereur *Ferdinand II.* Il a les Comtes particuliers, & *Hohen-Rechberg* en est le lieu principal. *Gemund*, qui s'y trouve enclavée, étant une ville Impériale, qui n'en dépend pas. \* *Maty, Diction.*

**RECIF**, Bourg avec une Citadelle. Il est dans la Capitaine de Pernambuco au Brésil, près de la ville d'Oïnde. Les Hollandois l'ont possédé quelque tems; mais les Portugais s'en sont de nouveau rendus les Maîtres l'an 1674. \* *Maty, Diction.*

**RECKHEIM**, Comté, Fief, & Etat immédiat ou Souverain de l'Empire, a voix & session dans le Collège des Princes, tant aux Diètes générales, qu'aux circulaires. Il est du Cercle de Westphalie & comprend une ville & plusieurs villages. Son terroir est très-fertile, & la situation très-agréable dans un beau & bon Pays, fort peuplé, aux bords de la Meuse, à deux lieues de Maftricht, entre les Terres de Juliers, de Liege, & de Fauquemont. Il a droit de péage sur la Meuse, & son y bat de la monnoye d'or, d'argent, & de cuivre. Le

Supplément. Tome II.

Château, qui sert de demeure aux Comtes, est un des plus beaux, des plus grands, & des plus magnifiques d'Allemagne. Ceux qui la possèdent aujourd'hui sont de la Maison d'*Aspermont-Linden*, les François disent par corruption *Aspremont*. Cette Maison est très-illustre & très-ancienne, & descend des Comtes d'Aspermont en Lorraine, dequels la Comté consistoit en près de trois cents villages. Le Comté d'*Albemarle* est de cette Famille. Voyez ci-dessus au mot *LYNDEN*. Voyez aussi le Dictionnaire de *Mr. Bayle* au mot *Reckheim* dans les Notes.

**RECKLINGHAUSEN**, ou **RECLINGHUSEN**, petite Ville avec une bonne Citadelle. Elle est Capitale d'un Comté, qui porte son nom, & située entre la ville d'Ham & celle de Rhynebergue, à huit lieues de la première, & à dix de la dernière. \* *Maty, Diction.*

**RECKLINGHUSEN**, Comté, petit Pays du Cercle de Westphalie. Il est entre le Duché de Clèves, le Comté de la Marck, & l'Evêché de Munster. Ce Comté dépend de l'Archevêché de Trèves. Il peut avoir sept ou huit lieues de long, & trois ou quatre de large. Il comprend deux Bailliages, dont *Recklinghausen* & *Dorflon* font les Capitales. \* *Maty, Diction.*

**RECREA**, Bourg de la Romanie, situé près de la Mer de Marmora, à cinq lieues de la Ville de Raditio, du côté du Nord. Quelques-uns croyent que c'est l'ancienne *Hiramm*, ville de la Thrace. \* *Maty, Diction.*

**RE'COL**, montagne de Suède sur les Côtes de la Mer, fameuse par une petite malotte, qu'on établit les matelots, qui exigent une gratification des passagers, à l'endroit de cette montagne. Ce n'étoit d'abord que de ceux qui y passioient pour la première fois, qu'on menaçoit de faire baigner, faute de payer le tribut du passage; ensuite on l'a exigée indifféremment de tout le Monde, qui est obligé de se racheter par quelque argent, de cette cérémonie marine. *Mémoires du Chevalier de Bauffant.*

**RECVLVER**, c'étoit autrefois une Ville maritime d'Angleterre dans le Comté de Kent, à quelques milles au Nord de Cantorberi. Ce n'est aujourd'hui qu'un Village, qui n'est presque remarquable, que parce que c'étoit là où étoit le Palais & le lieu de la résidence d'*Erthelbert* premier Roi Chrétien Saxon du Royaume de Kent. La haute aigle de son Eglise sert de signal pour les Vaisseaux qui font en mer. \* *Moreri Anglois. Maty, Diction.*

**REDFORD** *Esq.* Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Nottingham, qu'on nomme *Nortzalew*, sur la rivière Idel. Il est gouverné par deux Baillifs, fix Aldermans, & un Juge, nommé *Steward*. Il est à 110. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

\* **RÉDICULE** (*Radiculus*). Quelques-uns lui donnent le nom de *Radiculus*, & prétendent qu'il fut ainsi appelé, à cause des ris que firent les Romains, quand ils virent qu'Annibal se retirait; mais cette origine est abusive, & il s'en faut tenir à celle de Festus.

**REDNITZ**, Rivière de Franconie. Elle prend sa source à la Ville de Weiffemburg, dans l'Evêché d'Aichstet, traverse le Marquisat d'Onpach, & l'Evêché de Bamberg, baigne cette dernière Ville, & se décharge peu après dans le Meyn. \* *Maty, Diction.*

**REDON**, Bourg avec une Abbaye de Bénédictins. Il est dans la Bretagne, Province de France, sur la Villaine, à neuf lieues de Vannes vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

**RE'E** (le Lac de Rée ou de Ric) Ce Lac est formé par le Shannon sur les confins de la Lagenie & de la Conzacie en Irlande, un peu au-dessus de la ville d'Athlone. \* *Maty, Diction.*

**REEMA** ou *Rahma*, Province de l'Arabie heureuse, abondante en parfums très-précieux. Elle avoit fa Capitale de même nom, bâtie par *Regma* pere de *Saba*. *Estéchin*, xxvii. 1. 22. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**REES**, Ville du Duché de Clèves, en Westphalie. Elle est sur le Rhin, entre *Wesel* & *Emrick*, à cinq lieues de la première, & à trois de la dernière. Les Hollandois y avoient garnison. Mais les François la prirent en 1672. & la rendirent à l'Electeur de Brandebourg en 1674. après en avoir démolis les fortifications. \* *Maty, Diction.*

**REGA**, Rivière de la Pomeranie Ducale. Elle nat dans la nouvelle Marche de Brandebourg, entre dans la Pomeranie, y baigne *Regenwold*, *Greifenberg*, & *Treprow*, & peu après se décharge dans la Mer Baltique. \* *Maty, Diction.*

**REGEN**, Rivière d'Allemagne. Elle a sa source dans la Bohême, traverse une partie du Cercle de Bavière, y baigne *Chamb*, & va se décharger dans le Danube, vis-à-vis de Ratisbonne. \* *Maty, Diction.*

**REGINA**, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Citérieure & entre *Cosenze* & *Bisignano*, à trois lieues de chacune. Quelques Géographes le prennent, pour l'ancienne *Erimum*, *Erinum*, ou *Horium*, petite Ville des Brutiens, laquelle d'autres placent au Village de la Reina, qui est entre *Cosenze* & *Citraro*. \* *Maty, Diction.*

**REGION** ou Quartier de la Ville de Rome. *Servius Tullius* fut le premier qui partagea la ville de Rome en quatre Quartiers, ou *Regions*; favora la Suburrane, l'*Esquiline*, la *Colline* & la *Palatine*; & les choses demeurèrent en cet état jusqu'au tems d'*Auguste*, qui la divisa en quatorze Quartiers, à chacun desquels il établit deux Commissaires nommés *Curatores Viarum*, qu'on disoit tous les ans, & qui tiroient leur Quartier au fort. Ils portoient la robe de pourpre, & avoient chacun deux Lieutenans qui marchoit devant eux dans le Quartier dont ils avoient l'intendance. Ils avoient sous eux les *Esclaves* commis aux incendies qui arrivoient. Leur charge consistoit à pourvoir à la tranquillité & à la netteté du Quartier dont ils avoient soin, de prendre garde que les nouveaux bâtimens n'avancassent trop, & ne s'élevassent au de là de la hauteur prescrite. Ils avoient, pour les foulager, deux Denonciateurs dans chaque Quartier, qui les avertissoient des desordres qui y survenoient, avec des compagnes du guet pour dissiper les Assemblées nocturnes, & se faire des vagabonds & des fieux. Ces quatorze Quartiers avoient quatre cents vingt-quatre Ruës, dont il y en avoit trente & une de principales, appelées grandes Ruës ou Royales, qui commencent à la colonne dorée, qui étoit à l'entrée de la gran-

de place, & à chacune de ces Ruës , quatre Vico-Maitres, qui font comme nos Dizentiers, pour en prendre l'air & porter les ordres de la ville à chaque citoyen. L'Empereur Alexandre Severè ajouta encore quelques à quatorze Commissaires, qui étoient à peu près comme nos Quarteniers, qui servoient d'Adicteurs au Gouverneur de la Ville.

Le I. QUARTIER commençoit à la porte Capene, & il contenoit 12222. piëds de circuit. Il renfermoit neuf grandes Ruës, qui avoient deux Comm. faires, appellés *Curatores Viarum*, & deux Denoncia-teurs, avec 36. Vico-Maitres, il s'étendoit dedans & dehors la Ville. On y voyoit le Temple de Mars Gradivus à cent colonnes, ouvrage magnifique de Sylla, où le Senat s'assembloit pour donner audience aux Ambassadeurs étrangers. Tout proche de là se voyoit la Pierre, qu'on appelloit *Manalis à manando* parce qu'au tems d'une grande sécheresse on la portoit en procession pour avoir de la pluie, qui ne manquoit pas de tomber abondamment, si l'on en veut croire Festus; *Manalem vocabant lapidem petram que extra portam Capenam juxta adem Martis, quem cum propter nimiam fœcicitatem in Urbem protraherent, fœsobatur pluvia flatim, cumque, quod aquas manaret, manalem lapidem dixerent.* Près de cette porte passoit le petit fleuve Almon, où la Déesse Peléenne fut lavée au sortir du vaisseau qui l'amena à Rome. Pardeffus passoit un Aqueduce qui la mouilloit toujours: ce qui fait que le Poëte Juvenal a appelé cette porte, *Maldam Capenam.* On voyoit non loin de là les Temples de la Tempère, de l'Es-perance, des Muses ou Carmines, & l'Autel d'Apollon. En ce même Quartier il y avoit trois Bouquets appellés *Lani*, & trois sacrés en l'honneur des Dieux, *Lucus Caprinus Elogianus, Lucus Egrius, & Lucus Cateuarrus*; quatre Temples, celui d'Isis, de Serapis, de la Fortune des voyageurs, & de Mars Quirinus; à la différence de celui qui étoit hors de la porte Capene, qu'ils appelloient *Martis Gradivi templum*; le premier pour montrer la paix & le repos qu'ils souhaitoient avoir dans la ville & le second, pour montrer qu'ils vouloient employer leurs armes au dehors contre leurs ennemis. Il y avoit dix Chapelles sous le titre d'*Edicula*, dont on ne fait le nom de cinq; savoir, *Fortune obsequenti, Honoris, Virtutis, Radiculi, & Herculi*; celle de *Radiculi* fut bâtie hors la porte Capene, après la retraite d'Annibal; sept grandes Places appellées *Aræ*, celle d'Apollon, de Thallas, de Gallus, d'Isis Eliane, de Finaria, de Carfura, de Mercure; six Bains ou Etruves publiques; savoir, de Vettius Bolanus, de Torquatus, de Mamertinus, d'Abascantianus, de Metrianus Secundianus, d'Antiochianus, avec 82. autres particuliers; 83. Lacus ou réservoirs où se venoient rendre les eaux des fontaines; quatre Arcs, savoir, celui de Drusus Neron, de Trajan, de Verus Parthicus, & de Janus Bifrons; 74. Greniers publics, *Horrea publicæ*; 16. Boulangeries ou moulins à bras, *Pistrina*; le Cirque de Caracalla; le Cenacule des femmes; le Mutatoire de César à la porte Capene, *Mutatorium Cæsaris*, qui étoit une maison de plaisir; quelques Sepulchres signalés, comme celui des Corneliens, des Atulienus Calatinus, des Serviliens, des Ceciliens, des Horaces &c. 121. Palais ou belles maisons sous le nom de *Domus*; 1250. Isles ou maisons détachées & non contiguës à d'autres, à l'entour desquelles on pouvoit aller.

Le II. QUARTIER, dit *Calimontani*, fut ainsi nommé à cause du Mont Cælius. Il contenoit 13200. piëds de circuit, & avoit deux Commissaires de Quartier, deux Denoncia-teurs, trente-deux Vico-Maitres, & cinq Compagnies du guet. Il renfermoit dans son enceinte douze Ruës; trente Bains particuliers, sans parler des publics; 67. Lacus ou réservoirs; 3106. Isles ou maisons séparées; deux Bouquets sacrés; trente-deux Greniers publics; vingt-trois Moulins à bras; cent trente-trois Hôtels confacrés, entr'autres, celui de Vitellianus, de Philippus du Latran, de César Didactus, de Tibere Claudius, de Centulianus, & du Poëte Stella; huit Edicules ou Chapelles; cinq Temples, celui de Tullius Hostilius, de Bacchus, de Faune, de l'Empereur Claude, de la Déesse Carnea sur le Mont Cælius, où étoit aussi la Cour Hostilie, dans laquelle le Senat s'assembloit souvent; comme aussi le Champ de Mars où l'on couroit à cheval, quand celui d'en bas étoit couvert des eaux du Tibre. Entre le mont Cælius & le Palatin, étoit une grande Ruë appelée *Suburra*, qui commençoit à la grande Place, & alloit se rendre au grand chemin de Tivoli, tout le long des Esquilles. C'étoit dans cette Ruë où demeuroient la plupart des Grands de Rome, & où l'on voyoit plusieurs boutiques de Barbiers & de Cordiers; ce qui fait dire à Martial, l. 2. Epig. 17.

*Tonitru Suburra fœuicibus sedit primum,  
Cruenta pendens quæ flagella tororis.*

On y vendoit aussi toute sorte de fruits & de volailles, comme le même Poëte nous l'apprend, l. 7. Epig. 30.

Le III. QUARTIER, dit *Isis & Serapis Moneta*, avoit 12450. piëds de tour. Il commençoit auprès du Mont Cælius, & occupoit une grande partie des Esquilles. Il avoit, comme les précédens, deux Commissaires de Quartier, deux Denoncia-teurs, trente-deux Vico-Maitres & huit Ruës. Il comprenoit la Tribu de la Grace dorée, le haut lieu, ou la Place des Cometiens, nommé *sumum Choraagium*; l'entree de la Ruë sacrée, proche les Carines au bout des Esquilles; le Bouquet Cuperien de l'école des Catepulteurs; deux Temples, celui d'Isis & de Serapis Moneta; & celui de la Concorde vierge, auprès duquel étoit le Portique de Livie, laquelle fit bâtir l'un & l'autre pour servir d'un monument éternel de la concorde qui fut toujours entre elle & Auguste son mari; huit Edicules ou Chapelles de la bonne Espérance, de Serapis, de Sanguis Fidonus, de Minerve, d'Isis, de Venus, d'Esculape & de Vulcain; le Portique de Claudius Martialis, l'Amphithéâtre de Vespasien, autrement le Colisée, où quatre-vingt mille personnes pouvoient regarder bien à l'aise le grand jeu des exercices; le Daïque & le Mamertin; le Champ des Soldats de Misène, & leur vieux Camp; les Ecoles des Queuteurs & de Gallus; les Thermes ou bains de Tite, de Trajan & de Philippe Empereurs; soixante & dix Bains particuliers; trente-trois Moulins; vingt-neuf Greniers; cent soixante Hôtels, entre lesquels étoient la maison dorée de Neron

& le Portique, & celles de Brutus, de Pompée, de Tite, avec le Portique, où l'on voyoit la statue de Laocoon & de ses deux enfans; & 2807. Isles ou maisons féules.

Le IV. QUARTIER, appelé *Via Sacra*, ou *Templum Pacis*, renfermoit de circuit 1800. piëds, s'étendant en long entre le Palatin & les Esquilles, & ne comprenant que huit Ruës. Il avoit deux Commissaires, deux Denoncia-teurs, & trente-deux Vico-Maitres. Ses principales parties étoient la Ruë sacrée qui commençoit aux Carines, & dans les Esquilles à la Chapelle de Strenia, & s'étendoit jusques au Capitole le long du Colisée & de l'Arc de Tite, & s'en venoit par l'Arc de Septimius, & ainsi faisoit une partie du For Romain, & du Comice. Elle fut nommée sacrée, à cause que ce fut là que la paix fut lignée entre Romulus & Tatien Roi des Sabins; & Jules César le fit couvrir de toiles depuis son Palais jusqu'à la pente du Capitole, comme il avoit fait le For Romain, pour représenter les Jeux qu'il donna au public. Le commencement des Carines étoit fort habité & orné de beaux édifices: aussi Virgile les appelle *Lantæ Carinæ*. Les principaux édifices étoient les Thermes & le Palais de Tite, où il y avoit des salles fort hautes, longues de 137. piëds, larges de 17. & huit de 12. bâties par Vespasien pour le Collège des Pontifes; & l'Hôtel de Pompée, & l'École de son affranchi Lænius femus Grammairien; l'ancienne maison de Cicéron, qu'il laissa à son frère Quintus pour aller demeurer au Palatin; & l'*Æquilibrium*, qui étoit une place ronde devant le Temple de Tellus à un des bouts de la ruë exécrable, où fut bâtie autrefois la maison de Sp. Melius, Chevalier Romain, laquelle fut démolie & rasée par Sentence du Dicitateur L. Quintus Cincinnatus, parce qu'il avoit voulu s'emparer du Gouvernement Souverain; *Byssa Gallica*, le Cimetière des Gaulois, où furent défaits les Gaulois par Camillus; *Tigillum Sororium*, le Chevron de la fleur, posé sur des murs, pardeffus lequel on fit passer Horace, pour exprimer le crime qu'il avoit commis en tuant fa sœur; *Mars Sularis*, la Butte suante, proche de l'Arc de Constantin; c'étoit une masse de terre retenue par briques, comme un Obélisque; dont dégoûté l'eau de ses parties, comme fait la fleur du corps, & au haut de laquelle il y avoit une statue de Jupiter, dix Temples, celui de la Paix, de Remus, au devant duquel on voyoit deux Myrtes confacrés, l'un appelé *Patricia Myrtus*, & l'autre *Plœbia*; celui de Fulvienne femme de l'Empereur Marc-Aurèle; celui de Tellus dans les Carines, voué par le Consul T. Sempronius; celui de la Concorde, de Venus Cloacine, du Soleil & de la Lune, d'Auguste, & de Nerva dans la Place passante, in foro transitorio; huit Chapelles, des Muses, de l'Esperance, de Mercure, de Lucine Valériane, de Junon Lactante, de Mars, de la Jeunesse, d'Isis, Vulcanne, le lieu où Romulus planta ce *Lotos*, dont les racines s'étendoient jusques au For de César; le Fort Portique, la Place de la Victoire, la Place de Vulcain, le Colosse du Soleil; *Pœdum*, lieu pour les jeux de Muïque, fait en forme de Théâtre, avec des sièges comme les marches d'un escalier, couvert d'une Tribune ou lanterne soutenue par des colonnes: là les joueurs d'instrumens étoient enseignés par un maître de Muïque, & les Comediens par un Histrion avant que de paroître sur le Théâtre; *Forum Cupedinis*, ou *Macellum Cupedinis*, le Marché aux Friandises, la Batilique ancienne du Pape Emile, celle de Constantin, le Repositoire sacré du peuple Romain, le Bain de Daphnis; soixante & dix-neuf Lacus ou Réservoirs d'eau; les Arcs de Tite & de Vespasien, de Septimius Severus, & de Constantin; vingt-huit Greniers; vingt-quatre Moulins à bras; cent dix-huit Hôtels, & deux mille sept cens cinquante-huit Isles ou Maisons particulières.

Le V. QUARTIER, dit *Esquilina*, comprenoit le Mont Esquilin & le Viminal, & avoit de circuit 15930. piëds, quinze ruës, deux Commissaires & deux Denoncia-teurs. Voici ce qu'il y avoit de plus considérables, *Pœniculus* ou *Pœnicula*, des fossés faités en façon de puits, entre le Mont Esquilin, les murailles de la ville, & la ruë qui conduisoit à la Porte Quegurulane, où l'on entroit les pauvres gens, ce qui causoit une très-mauvaise odeur à tout le Quartier; tellement qu'Auguste, du consentement du Senat & du Peuple Romain, en fit présent à Mecenas son Favori, qui y bâtit une belle maison de plaisir, & y fit faire les plus beaux Jardins de Rome, comme on le voit dans Horace l. 8. Satyre du l. 1.

*Hic prius angustis egesta cadavera cellis  
Conversus vili portanda locabat in arcâ.  
Hoc misera plebs stabat communi sepulchrum.  
Nunc licet Esquilinis habitare salubribus, atque  
Aggere in aprico spatium, quo modo tristis  
Albis informem spectabant offensus agrum.*

Il n'y a pas long-tems, dit-il, que ces Jardins étoient destinés à enterrer tout ce qu'il y avoit de misérables qui mouraient, & si-tôt que l'on avoit jeté ces cadavres hors de leurs Chambrées, les pauvres & les Esclaves touchés du sort de leurs semblables, les portoit charitablement en ce lieu. Ce Cimetière est aujourd'hui un Jardin délicieux, & cet endroit du Mont Esquilin autrefois si malsain, est le séjour de la santé. On peut à présent se promener sur cette Colline, où l'on ne voyoit que des ossemens entassés les uns sur les autres.

Virgile avoit sa maison près de ce lieu, comme Aquilius Jurifconsulte, Proprece, Perse & Pline le jeune. On y voyoit plusieurs Temples, comme celui de Jupiter Viminalis, de Junon Lucine, de Minerve, de la Médecine, d'Esculape; de Venus Erycine, qui étoit à la porte Colline, à l'entour duquel se célébroient les Jeux Agonaux, quand le Tibre étoit débordé; l'Amphithéâtre, dit *Castrens*; le Cirque d'Autrien avec un Obélisque; & Batilique de Cincius; le Camp des Gardes; le Parc des bêtes sauvages, nommé *Fraternium*; plusieurs Bains publics; cent quatre-vingt Hôtels, entr'autres, ceux de Servius Tullius, de Q. Luciatius Carulus, de M. Licinius Cræsus.

Le VI. QUARTIER, appelé *Alta Semita*, à cause de sa situation, contenoit 15600. piëds de circuit, commençant aux deux grands Chevaux de Marbre, faits par Phidias & Praxitèle, & alloit rendre

la porte Viminale. Il avoit quatorze rues & quarante-huit Tours, avec deux Commissaires, deux Denonciateurs & cinquante-deux Vicom-Maitres. On y remarquoit de plus considérable le Champ excrable près de la Porte Colline; dix Boutiques où se vendoit le Vermillon; quinze Temples, celui du Salut, de Serapis, de Flore, de Venus, &c. & un Portique de mille pas; les Statues de Quirinus, hautes de vingt pieds, comme celle de Mamurius faite de plomb; le Cirque de Flore; les Fors de Salute & de Diocletien; les Thermes de Paul Emile; & le Cenacle des Dames Romaines.

LE VII. QUARTIER, dit *Via Lata*, s'étendoit depuis le Capitole jusques aux Septes, ou Clôture du Champ de Mars, jusques au For de Trajan, & venoit aboutir au Cirque Flaminius & à la Rue large, qui a donné le nom à tout le Quartier. Il avoit 23700. pieds de circuit, 40. rues, deux Commissaires & deux Denonciateurs: Martial y avoit sa maison.

LE VIII. QUARTIER, dit *Forum Romanum*, étoit le plus beau & le plus célèbre de tous. Il comprenoit le For Romain, le Capitole, la Roche Tarpeienne, la Porte nommée *Stercoraria*, & la Rue Neuve. Il avoit de circuit 14867. pieds, douze rues, deux Commissaires, deux Denonciateurs & six Compagnies du Guer. Ce Quartier renfermoit encore ce qui suit; le Milliaire doré; le Puteal de Libon, lieu fort fréquent des Marchands; le Lac Curtien, où Curtius se jeta tout armé; la Pile Horatienne, où furent attachés des dépouilles de trois Curaturs; & la statue de Marlyus un des Compagnons de Bacchus; 17. Temples, entr'autres, celui du Capitole & les Evailles, de Jupiter Feretrien, de Jules César, où étoit un Simulacre de Venus sortant de la mer, vidé & bâti par Augule; celui de la Concordance, de Vesta, & de Janus; *Delata*, qui étoient des tonnes ou barriques, où l'on recerra les Reliquaires sacrés à la prise de Rome par les Gaulois; le Sepulchre de Romulus, d'Acca Laurentia, & beaucoup de Portiques; quatre Cours où s'assembloit le Senat; favor, *Hofitia*, *Calabra* *Pemiliana* ou *Regia Neva*; & le Cenacle d'Or, *Cenaculum aureum*; sept Basiliques; les *Græcofasias*; le *Dulianum*, prison bâtie par Servius Tullius; 150. Hôtels ou Palais, entr'autres, celui de Tarquin le Superbe, de Manlius Capitolinus, de Scipion l'Africain, de T. Annius Milon, & d'Ovide.

LE IX. QUARTIER, dit *Circus Flaminius*, renferme le côté des Jardins, le Champ de Mars, la Rue voûtée, la Rue droite, & avoit de circuit 30560. pieds, & trente rues qui avoient chacune leurs Officiers, comme les precedentes. On y comptoit huit Temples, & entr'autres, le Pantheon & celui de Janus, proche le Theatre de Marcellus; le Cirque Flaminius; celui d'Alexandre Severus; l'Obelisque avec le Quadran au Champ de Mars; quatre Theatres & Amphitheatres, & les écuries de quatre compagnies de coureurs; les Septes; l'Ovilic ou l'enclos où l'on donnoit foin sufrage; la prison des Centumvirs; & les Jardins de Lucullus & d'Agrippa.

LE X. QUARTIER s'appelloit, *Palatinum*, parce qu'il commençoit au Mont Palatin, & avoit de circuit 11600. pieds, & sept rues; dix Temples, entr'autres, celui d'Apollon Palatin; 189. Hôtels, comme celui d'Hostilius, d'Ancaus Martius, de Valerius Publicola, de L. Crassus l'Orateur, d'Hortensius, de Catilina, de Jules César, & de Seneca.

LE XI. QUARTIER se nommoit, *Circus Maximus*, & renfermoit outre le grand Cirque, toute la Vallée qui étoit entre l'Aventin & le Tibre, jusqu'au port de Ripe & aux Salines d'un côté; & de l'autre de Mars & aux herbes, & le pied du Capitole, avec le Temple de la Peste, de la Colonne, Lactaire, où l'on portoit les enfans illégitimes; outre cela huit rues; *Angletium*, où il y avoit des Boutiques de Libraires, quatre Temples, trente Chapelles, & l'Eglise du grand Cloaque qui se rendoit dans le Tibre. \* *Antiqu. Rom.* Jean Rofin. Thomas Dempster.

REGIS, (Pierre-Silvain) Philopophe, né l'an 1632. à la Salvetat de Blanquefort dans le Comté d'Agénais. Après avoir fait ses Humanités chez des Jésuites à Cahors, il studia en Théologie dans l'Université de cette Ville, & vint continuer cette étude à Paris: mais changeant d'objet, il s'appliqua à la Philosophie Cartesianne. Il fut quelque temps disciple du célèbre M. Robault; & étant retourné à Toulouse, il y établit des Conférences publiques sur la nouvelle Philosophie. En reconnaissance, l'Hôtel de Ville de Toulouse lui fit une pension. Il quitta Toulouse pour suivre M. le Marquis de Vardes à Arquesmortes & à Montpellier, où il fit des Conférences. Il vint à Paris l'an 1680. & commença à y tenir des Conférences chez M. Lemery; mais au bout de six mois il eut ordre de les suspendre. Il fut choisi pour être de l'Académie des Sciences l'an 1699. mais ses infirmités l'empêchèrent d'assister aux Assemblées: il mourut le 11. Janvier 1707. chez M. le Duc de Rohan, qui lui avoit donné un appartement dans son Hôtel, outre la pension qu'il avoit été chargé de lui payer par le Testament de M. le Marquis de Vardes son beau-père. Les Ouvrages qu'il a donnés au public sont un Système de Philopophie, contenant la Logique, la Metaphysique, la Physique & la Morale, en trois volumes in 4°. imprimé à Paris l'an 1690. & à Amsterdam en 1691. Une Réponse au Livre de M. Huet, intitulé *Confersa Philosophia Cartesianæ*, une Réponse aux Réflexions Critiques de M. Du Hamel sur le Système Cartesian de la Philopophie de M. Regis; & des Ecrits pour montrer, contre le P. Malbranché, que la grandeur apparente d'un objet dépend uniquement de la grandeur de son image tracée sur la retine. Il traita aussi contre le même des Questions Métaphysiques sur la nature des Idées; favor, & la *plaisir nous rend nécessairement heureux*. Peu d'années avant sa mort, il travailla à un Ouvrage pour accorder la Foi & la Raïson, & le fit paroître l'an 1704. sous le titre de *l'Usage de la Raïson & de la Foi*. Voyez l'Eloge de M. Regis dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, A. 1707. où cet Article est plus exact & plus détaillé.

REGIUS (Urban) a été l'un des savans Hommes du XVI. siècle. Il naquit à Langenargen sur le Lac de Constance, & ayant commencé ses études à Lindau, il les continua à Fribourg dans le Brisgaw, avec d'autant plus de fruit, qu'il étoit logé chez le fameux Zaccus, & qu'il en étoit aimé tendrement. Il fut ensuite étudiant dans l'Académie de Bâle, & puis dans celle d'Ingolstadt, où la réputation de *Jean*  
Supplément, Tom. II.

Ecclus attirait beaucoup d'Écoliers. Il y fit des Leçons particulières; & il le trouva si propre à diriger de jeunes gens, qu'il y eut bien des Gentilshommes qui lui confièrent toute la conduite de leurs Fils, sans en excepter le soin qui concernoit la dépense. Il ne lui fut pas possible de la bien régler. Ces jeunes gens s'endettaient plus qu'il n'eût fallu, & aux cabarets & chez les marchands; & comme il étoit leur caution, & qu'il ne recevoit pas de leurs Pères l'argent qu'il leur demandoit, il fit une espèce de banqueroute. Préféré par les Créanciers, & n'ayant pas assez de bien pour les satisfaire, il songea à s'évader; mais quelques Capitaines étant venus à Ingolstadt en ce tems-là, pour lever du Monde, il fit cession de ses Livres & de ses hardes, & s'enrolla. Ces levées ayant été faites, on les passa en revue. Le Professeur Ecclus affiant à ce spectacle reconnut notre Regius parmi les Soldats: il s'approcha de lui, & ayant lu la raison qui l'avoit porté à s'enroller, il lui promit ses bons offices, & s'empressa de vivre à cette affaire; qu'il le réunit avec les Mufes. Il menaça de l'indignation du Prince ces Écoliers endettés, s'ils ne dégageoient leur caution. Regius continua de faire tant de progrès dans les Sciences, qu'il reçut à Ingolstadt de la propre main de l'Empereur Maximilien la Couronne d'Orateur & de Poète. Quelques tems après il fut promu à la Profession de la Rhétorique & à celle de la Poétique, dans l'Académie de la même Ville. Il en faisoit les fonctions, lors qu'en 1716. il écrivit quelques Lettres par ordre du Duc de Bavière pour tâcher de faire venir *Erasme* à Ingolstadt. Cela ne réussit point. S'étant tourné vers l'étude de la Théologie, il y prit un si grand goût, qu'il s'y appliqua tout entier. Il acquit par là des connaissances sur Lutheranisme; mais il se trouva embarrassé lors qu'Ecclus son Maître & son Bienfaiteur fut aux prières avec Luther. Cet embarras le détermina à se retirer d'Ingolstadt, & à s'en aller à Ausbourg, où il travailla utilement contre le Papisme. Il y fut fondateur d'une Eglise Réformée, & il répandit de là dans la Suabe ce qu'on apelloit les nouvelles opinions. Il étoit pendant quelque tems le parti de *Zwingli*; mais ensuite il se déclara pour Lutherien. Ecclus, qui le fut trouver à Ausbourg, & qui conféra avec lui pour le ramener à la Communion de Rome, n'y gagna rien. Il s'éleva même entre eux un combat de plume, que Regius soutint vigoureusement; quoi que son Antagoniste lui fut faire des reproches d'ingratitude. Les affaires du nouveau Parti ne furent pas constamment supérieures dans Ausbourg, il y eut un tems où Regius fut obligé d'en sortir, & de le cacher en divers lieux; mais il le vit rappellé glorieusement, & il s'allia par le mariage avec une bonne Famille d'Ausbourg. Il disputa avec une femme Anabaptiste qui avoit été mise en prison pour ses sentimens, & qui croyoit les persuader à ce Docteur Lutherien. Il demeura dans cette Ville, jusqu'à la Diette, qui y fut tenuë en 1730. Alors il s'engagea au service du Duc de *Braunswic*, qui le fit Surintendant des Eglises du Pays de Lunebourg, & qui eut pour lui une estime extraordinaire. Il fit valoir ses talens pour l'avantage de la cause dans plusieurs Synodes, & il composa plusieurs Livres. Il mourut à Cell au mois de Mai 1741. de la manière qu'il avoit souvent souhaité, c'est-à-dire, presque subitement. N'oublions pas que sa Femme entendoit fort bien l'Hebreu. Il a publié un entreeuil qu'il eut avec elle sur les caractères du Messie appliqués à J. C. Elle lui donna treize enfans. Son nom véritable étoit *Roi*, mais le trouvant trop flabile & trop fécond en plainfantes, il le changea en celui de *Regius*. A l'égard du nom d'*Urban*, il le reçut au Baptême, parce que les Femmes qui l'y présentèrent, ne surent dire au Curé le nom que sa Mère leur avoit préféré. Elle avoit voulu que l'enfant portât le nom, qui étoit marqué dans le Calendrier, au jour qu'il étoit venu au Monde. Ces bonnes femmes l'oublièrent en chemin: le Curé voyant qu'elles hezitoient lui dit, que le jour de saint Urban étoit proche. Cela fut causé que l'enfant eut nom Urban. Les Ouvrages de Regius ont été recueillis en trois Volumes, dont les deux premiers contiennent ce qu'il publia en Latin: l'autre contient ce qu'il composa en Allemand. On croit que ce dernier a été traduit en Latin. \* *Bayle*, *Diâion. Critique*.

\* REGNIER, Poète François, neveu de Desportes, Chanoine de Chartres, natif de la même Ville, merita beaucoup de gloire en son tems. On voit encore avec plaisir dans ses Ouvrages plusieurs beaux traits qui n'ont point vieilli. Il est le premier qui ait fait des Satyres en vers François; & quoi qu'il ait imité quelques auteurs Originaux qui l'ont précédé, & a pourtant lui-même un certain caractère original. Ce qu'il y a de plus beau dans ses Ouvrages est excellent; & ce qui paroît d'un moindre prix, a toujours quelque chose de piquant. Il a peint les vices avec naïveté, & les vices d'une manière fort plaisante. Regnier avoit le genie fort heureux pour la Poésie; mais il ne garde aucune bienséance. On ne peut rien ajouter à ce que M. Despreaux en dit.

De ses Matrices Juvenis Disciple ingenieux;  
Regnier sent parmi nous formé par leurs modeltes;  
Dans son vieux style encore a des graces nouvelles,  
Heureux si ces discours craints du chaste Lecteur,  
Ne se sentoient des lieux où frequenter l'Auteur;  
Et si du son hardi de ses rimes cyniques,  
Il n'allarmoit souvent les oreilles piques.

Regnier mourut l'an 1613. On pretend que les excès qu'il fit abregèrent sa vie; car il étoit fort debauché, & ne se tenoit caché pas. On en voit des marques en plusieurs endroits de ses Poësies.

Nous avons 17. Satyres de lui, & quelques autres pièces qui ont été imprimées à Roëen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois, avec celles de Sigonne, de Berthelot, & de quelques autres Poètes lascifs. Nous voyons une Elegie d'Ovide, qui est presque mot pour mot dans la Satyre 13. de Regnier. \* Baillet, *Figures des Sav. sur les Poëtes François*.

REGOM, ou REGUM, fils de *Jadus*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention I. *Cronique*, ch. 47.

REGUEM-MELEC c'est le nom d'un Juif, qui fut envoyé avec *Saphir* & quelques autres à Jérusalem, après le retour de la Captivité

de Babylone, pour favoir des Sacrificateurs & du Prophète Zacharie, si le peuple devoit célébrer un Jeûne. après le rétablissement du Temple, comme ils avoient fait lors que les Sacrificateurs le brûlèrent & dans la suite. *Zachari, vii. 2.*

REHABJA, ou *Rahabja*, fils d'Eliezer, & petit-fils de Moïse le Législateur des Hébreux. Il est remarqué dans l'écriture, qu'Eliezer n'eut point d'autre Fils, mais que la postérité de Rehaja fut très-nombreuse. *I. Chroniq. xxiii. 17.*

REHELAJA, Israélite, de la race des Sacrificateurs, qui revint de la Captivité avec Zorobabel. *Esdraï, ii. 2.*

REHI, Israélite vaillant homme de l'Armée du Roi David. Il en est fait mention *I. Rois, i. 8.*

REHOB ou *Rahob*, père d'Hadadbezer Roi de Tfoba. Il en est parlé, *II. Samuel, viii. 5. & 12.*

REHOB, ou *Rahob*, Ville de la Palestine, peu éloignée de celle de Sidon. Elle eût par fort à la Tribu d'Asir. *Nomb. xlii. 22. Josué, xix. 28. Juges, i. 31.*

REHOBOTH, on prétend qu'il y a eu deux Villes de ce nom. L'une au Confluent de l'Euphrate & du Chabor. L'autre s'appeloit *Rehoboth sus Fleuve* à la distinction de la précédente, d'où étoit Saül Roi d'Idumée, & qui devoit être ou dans ce Pays, ou sur ses frontières; puis qu'il n'y a guères d'apparence qu'un Roi de Méopotamie soit venu régner en Idumée. *Genf. x. 11. xxxvi. 37. S. Jerome, des Lieux Hébraïques. Bochart, J. le Clerc, sur la Genf.*

REHU fils de Peleg, & petit-fils d'Héber, il eut pour fils *Serug* & vécut deux cens trente-neuf ans. *Genf. xi. 20. 21.*

REHUEL, ou *Rahuel*, fils d'Esau enfant d'Isaac, & de *Basemath*. Il eut pour fils *Nabath, Zerab, Spamma, & Misja*, qui furent Ducs ou Princes en *Edom*. *Genf. xxxvi. 4. 17.*

REHUM, ou *Rhemn*, de la Race des Sacrificateurs d'entre des Juifs. Il retourna de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Néhémie, xii. 2.*

REICHENAW, voyez *RICHENAW*.

REIDANUS (Everhard) mourut en 1602. Mais il a rendu son nom immortel par ses *Annales Belgarum*, qui égalent aux anciens Historiens les plus éstimés. *\* Revins, L. 5. Hist. Davent. pag. 579.*

REIDE SCHANS, c'est-à-dire, le Fort de Réide. C'est un Fort des Provinces-Unies, situé dans celle de Groningue, sur une petite pointe de terre, qui s'avance dans le Dollert, vis-à-vis de l'embouchure de l'Embe. *\* Maty, Diction.*

REIHING (Jacques) Professeur en Théologie à Tubingue, étoit d'Ausbourg, & d'une de ces anciennes Familles, qu'on nomme Patriciennes. Il naquit l'an 1579. On l'envoya faire ses études à Ingolstadt, & il y fit des progrès, qui plurent beaucoup à ses Maîtres. Lorsqu'il fut à l'âge, où l'on donnoit aux anciens Romains la Robe virile, il se vit obligé de prendre l'habit de Jésuite, si l'on ne lui avoit fait une maladie dangereuse, dont il étoit accablé. Il gûstif, & il accomploit son vœu, malgré les oppositions de sa Mère. Il fit son noviciat à Landsberg, & il se rendit ensuite fort célèbre dans son Ordre. Il enseigna les Humanitez à Inspruck, & la Philosophie & la Théologie à Ingolstadt; & il s'acquitta si bien de ses Charges, qu'il fut jugé digne du Doctorat en Théologie par le Général *Aquaviva*. Il y fut promu à Dillingen; & il se sentit un nouveau zèle, depuis ce tems-là, pour la défense de la Communion de Rome: de sorte que ses Supérieurs le nommèrent en qualité de Prédicateur *Antique* à *Wolfgang Guillaume Duc de Neubourg*, qui avoit quitté tout fraîchement la Religion Protestante, & qu'ils le chargèrent d'écrire contre cette Religion. Il ne fongeoit nuit & jour qu'à former des arguments, qui renversassent de fond en comble la Confession des Luthériens. Mais, comme ses Adversaires lui oppoient éternellement la Sainte Ecriture, il se vit contraint de consulter ce Livre Divin & d'y faire ferme, afin d'en tirer, s'il étoit possible, les armes, qui lui étoient nécessaires dans ce combat. Cette étude lui fit comprendre, qu'il feroitoit la mauvaise cause. Il quitta donc cet Emploi, & se retira à la Cour de Wirtemberg, où il embrassa le Luthéranisme. On le fit Professeur en Théologie à Tubingue, Prédicateur ordinaire, & Directeur d'un Collège. Il remplit habilement toutes ces fonctions, & fut des Livres, qui furent fort bien reçus. Les Jésuites n'oublièrent aucunes sortes de promesses & d'attraits pour le faire revenir; mais ce fut en vain. Il méprisa leurs lacs cajoleries tout de même que les médecines qu'on fit courir contre lui; qu'il refusa invinciblement par une belle Apologie. Il devint hydropique la sixième année de sa conversion, & fut suffoqué d'un Catere qu'on ne put empêcher. On fit courir de nouveaux mensonges sur sa mort. Il publia divers Livres. Le 1. fut imprimé à Cologne, en 1615, sous le titre de *Miri Civitatis Sanctæ, hoc est* *Immanitatis xii. Religions Catholicæ, quibus insidit Serenissimi Principes Neoburgenses, Lutherañorum abdicato, in Ecclesijs palam insidit*. Il étoit alors outre Papiste. *Balthazar Meiserius, Fabricæ Balthasar, & Martialis Hoe* écrivirent contre lui. Il republia aux deux premiers par un Ouvrage qui fut imprimé à Neouburg l'an 1617, en voici le titre. *Excusatio Anglicæ Civitatis Sanctæ pro defensione xii. Fundamentorum Catholicorum Balthasari Meiserio Praconi Lutherañorum, quod Adriano Bassiferi Tibicini Calviniano opposita*. Sa Replique à Matthias Hoe n'a paru qu'en Allemand, le Titre répond à cet, *Enchiridium Catholicorum Manuali D. Hoe oppositum*. Voici le titre des Ouvrages qu'il publia depuis son entrée dans la Confession d'Ausbourg. *Laques Pontificii contriti; quibus, adjuvante Domino, liberatus, Liberatori suo Ter Opt. Mass. liberato merito publicas gratias in Academia Tubingensi dicere voluit*. Tubinge, 1622, in 4. imprimé en Allemand dans la même ville, la même année. *Diferatio de vera Christi in Terris Ecclesiæ, adversus larvatum Jesuitam Dillingensem*, ibid. 1622, in 4. *Aratorum Opera, quas contra Laques Pontificios contriti, Texturam improbam suspenderunt Stengelius, Simon Schmitzweiser, quod Laur. Koreus, Stilo Reihingi doctæ*. 1618. 1623, in 4. Il publia en Allemand la rétractation du Livre, qu'il avoit fait contre le Docteur Matthias Hoe. *\* Bayle, Diction. Critique* & les Garands, qu'il cite.

REIHING (Jacques) Professeur en Théologie à Tubingue, étoit d'Ausbourg, & d'une de ces anciennes Familles, qu'on nomme Patriciennes. Il naquit l'an 1579. On l'envoya faire ses études à Ingolstadt, & il y fit des progrès, qui plurent beaucoup à ses Maîtres. Lorsqu'il fut à l'âge, où l'on donnoit aux anciens Romains la Robe virile, il se vit obligé de prendre l'habit de Jésuite, si l'on ne lui avoit fait une maladie dangereuse, dont il étoit accablé. Il gûstif, & il accomploit son vœu, malgré les oppositions de sa Mère. Il fit son noviciat à Landsberg, & il se rendit ensuite fort célèbre dans son Ordre. Il enseigna les Humanitez à Inspruck, & la Philosophie & la Théologie à Ingolstadt; & il s'acquitta si bien de ses Charges, qu'il fut jugé digne du Doctorat en Théologie par le Général *Aquaviva*. Il y fut promu à Dillingen; & il se sentit un nouveau zèle, depuis ce tems-là, pour la défense de la Communion de Rome: de sorte que ses Supérieurs le nommèrent en qualité de Prédicateur *Antique* à *Wolfgang Guillaume Duc de Neubourg*, qui avoit quitté tout fraîchement la Religion Protestante, & qu'ils le chargèrent d'écrire contre cette Religion. Il ne fongeoit nuit & jour qu'à former des arguments, qui renversassent de fond en comble la Confession des Luthériens. Mais, comme ses Adversaires lui oppoient éternellement la Sainte Ecriture, il se vit contraint de consulter ce Livre Divin & d'y faire ferme, afin d'en tirer, s'il étoit possible, les armes, qui lui étoient nécessaires dans ce combat. Cette étude lui fit comprendre, qu'il feroitoit la mauvaise cause. Il quitta donc cet Emploi, & se retira à la Cour de Wirtemberg, où il embrassa le Luthéranisme. On le fit Professeur en Théologie à Tubingue, Prédicateur ordinaire, & Directeur d'un Collège. Il remplit habilement toutes ces fonctions, & fut des Livres, qui furent fort bien reçus. Les Jésuites n'oublièrent aucunes sortes de promesses & d'attraits pour le faire revenir; mais ce fut en vain. Il méprisa leurs lacs cajoleries tout de même que les médecines qu'on fit courir contre lui; qu'il refusa invinciblement par une belle Apologie. Il devint hydropique la sixième année de sa conversion, & fut suffoqué d'un Catere qu'on ne put empêcher. On fit courir de nouveaux mensonges sur sa mort. Il publia divers Livres. Le 1. fut imprimé à Cologne, en 1615, sous le titre de *Miri Civitatis Sanctæ, hoc est* *Immanitatis xii. Religions Catholicæ, quibus insidit Serenissimi Principes Neoburgenses, Lutherañorum abdicato, in Ecclesijs palam insidit*. Il étoit alors outre Papiste. *Balthazar Meiserius, Fabricæ Balthasar, & Martialis Hoe* écrivirent contre lui. Il republia aux deux premiers par un Ouvrage qui fut imprimé à Neouburg l'an 1617, en voici le titre. *Excusatio Anglicæ Civitatis Sanctæ pro defensione xii. Fundamentorum Catholicorum Balthasari Meiserio Praconi Lutherañorum, quod Adriano Bassiferi Tibicini Calviniano opposita*. Sa Replique à Matthias Hoe n'a paru qu'en Allemand, le Titre répond à cet, *Enchiridium Catholicorum Manuali D. Hoe oppositum*. Voici le titre des Ouvrages qu'il publia depuis son entrée dans la Confession d'Ausbourg. *Laques Pontificii contriti; quibus, adjuvante Domino, liberatus, Liberatori suo Ter Opt. Mass. liberato merito publicas gratias in Academia Tubingensi dicere voluit*. Tubinge, 1622, in 4. imprimé en Allemand dans la même ville, la même année. *Diferatio de vera Christi in Terris Ecclesiæ, adversus larvatum Jesuitam Dillingensem*, ibid. 1622, in 4. *Aratorum Opera, quas contra Laques Pontificios contriti, Texturam improbam suspenderunt Stengelius, Simon Schmitzweiser, quod Laur. Koreus, Stilo Reihingi doctæ*. 1618. 1623, in 4. Il publia en Allemand la rétractation du Livre, qu'il avoit fait contre le Docteur Matthias Hoe. *\* Bayle, Diction. Critique* & les Garands, qu'il cite.

REINHOLD, ou *Rhemn*, de la Race des Sacrificateurs d'entre des Juifs. Il retourna de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Néhémie, xii. 2.*

REINBECK, Petite Ville du Duché de Holstein, en Basse Saxe. Elle est sur la petite rivière de Bille, entre Hamburg & Lavembourg, à huit lieues de celle-ci & quatre de celle-là. Elle est Capitale d'un Bailliage, qui appartient au Duc de Holstein-Gottorp. *\* Maty, Diction.*

REINECK, petite Ville de la Franconie, Capitale du Comté de Reineck, & située sur le Syn, près du Meyn, & à huit ou neuf lieues de la Ville de Wurtzburg, vers le Nord. Elle appartient à l'Evêque de Wurtzburg. *\* Maty, Diction.*

REINECK, Comté, petit Pays de la Franconie, il est entre les Diocèses de Mayence & de Wurtzburg, l'Abbaté de Fulde & le Comté d'Hanau. Ce Comté a eu ses Comtes particuliers, dont la Postérité s'étant éteinte, il a été partagé entre l'Archevêque de Mayence, l'Evêque de Wurtzburg, & les Comtes d'Erpach & d'Hanau. *Reineck & Lohr*, qui lui donne quelquois le nom de Comté de *Lohr*, en sont les lieux principaux. *\* Maty, Diction.*

REINELDE ou *RENELLE* Vierge & Martyre au pais de Cleves dans le VII. siècle, fille du Comte Witger & de sainte Amalberge; fut élevée dans la piété avec sa sœur Gudule; & après avoir vécu quelques années dans le monde fort retirée, Gudule se retira dans le Monastère de Nivelles, & Reinelde fit le voyage de la Terre-Sainte. A son retour elle passa plusieurs années de sa vie renfermée dans la Terre de Zancht en Flandres, jusqu'à ce que les Huns étant venus ravager le pais, la massacrerent dans l'Eglise de Zancht l'an 680. On fait sa fête au 16. de Juillet. *\* Vitis apud Stritum, Baillet, Vie des Saints.*

REINESIUS (Thomas) Medecin Allemand, né à Gotha ville de Thuringe le 13. Decembre 1587, pritiqua la Médecine à Altenbourg, fut fait Bourg-Mestre de cette ville & Conseiller de son Altesse Electorale de Saxe. Il mourut à Leipzig où il faisoit sa résidence le 14. Fevrier 1667. *\* Grav. Epist. Dipl. Epist. Casus.*

REINFREW, autrefois *Randuria*, petite Ville du Comté de Cunningham, en Ecosse. Elle est sur le Cluday, à deux lieues au dessus de Glasgow. Elle est Capitale d'une Baronie, qui porte son nom, & qui est une partie du Comté de Cunningham. *\* Maty, Diction.*

REINGRAVESTEN, Comté. Petit Pays du Palatinat du Rhin. Il est près de la rivière de Nahe & de la Ville de Creutznach. On n'y voit rien de considérable, mais le Château de Reingravesten, situé sur une montagne aux confins de l'Altzans & de la Nahe. Les Reingraves ou Ringraves possèdent encore un autre petit Pays dans le Comté de Spohheim, au Nord de la Ville de Birckenfeld, & aux sources de la Nahe. *Kirn & Thau* en sont les lieux principaux. *\* Maty, Diction.*

\* **KEINIER, RAINARD ou REINERUS**. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont le plus important est le *Panthologia*, qui est un Dictionnaire Théologique, dans lequel les matieres font disposées par ordre alphabetique. Jacques de Florence Cordelier, a ajouté depuis plusieurs choses à cet Ouvrage, & l'a fait imprimer à Nuremberg l'an 1473. Il a été aussi imprimé de la même manière à Venise l'an 1486. a Lyon l'an 1519. à Bresse l'an 1580. & depuis à Paris avec les Additions du P. Nicolai Dominico.

REINKING (Theodore) de Carlsruhe, naquit en 1590. & mourut en 1664. Il a composé un Traité de *Retraictio Conjugummatris de Processu Juris contra Sagar*: item de *Regimine Seculari & Ecclesiastico*. *\* Barolin, in Danis. Helmting Witte in J. C.*

REINSTEIN, Comté. C'est un petit Pays de la Basse Saxe. Il est entre

Rhin qui passe à Leide. Il étoit fils d'un Meunier & Disciple d'un aïeux bon Peintre d'Amsterdam appelé *Leffman*; mais il ne devoit la connoissance qu'il a acquise dans la Peinture, qu'à la bonté de son esprit & à ses réflexions. Il ne faut néanmoins chercher dans ses Ouvrages, ni la correction du Dessin, ni le gout de l'Antique. Il disoit lui même, que son but n'étoit que l'imitation de la Nature vivante, ne faisant consister cette Nature que dans les choses créées, telles qu'elles se voyent. Il avoit de vives idées dans les choses créées, de vieux instrumens, de vieux ajustemens de titre, & quantité de vieilles étofes ouvragées, & il disoit que c'étoit là ses Antiques. Il ne laissoit pas, malgré sa manière, d'être curieux de beaux Dessins d'Italie, dont il avoit un grand nombre, aussi bien que de belles Estampes, dont il n'a pas profité, tant il est vrai que l'éducation & l'habitude ont beaucoup de pouvoir sur nos esprits. Cependant il a fait quantité de Portraits d'une force, d'une suavité, & d'une vérité surprenantes. Sa gravure à l'eau forte tient beaucoup de la manière de peindre. Elle est expressive & spirituelle, principalement ses Portraits, dont les touches sont si à propos, qu'elles expriment & la Chair & la Vie. Le nombre des Estampes, qui font de la main, est d'environ deux cens quatre vints. On y voit son Portrait plusieurs fois, & l'on peut juger par l'année qui est marquée, qu'il naquit avec le dix-septième siècle, & de toutes ces dates que l'on voit sur ses Estampes, il n'y en a point au delà de 1628. ni après 1659. Il y en a quatre ou cinq, qui sont voir qu'il étoit à Venise en 1635, & 1636. Il se maria en Hollande, & il a gravé le Portrait de sa femme avec le sien. Il a retouché plusieurs de ses Estampes, jusqu'à quatre & cinq fois, pour en changer le Clair-obscur & pour chercher un bon effet. Il paroit que le papier blanc n'étoit pas toujours de son gout pour les impressions. Car il a fait tirer quantité de ses épreuves sur du papier de demi-veine, principalement sur du papier de recherches des Curieux. Il y a dans la gravure une façon de faire, qui n'a point encore été comue, que je sache: Elle a quelque chose de la manière noires; mais celle-ci n'est venue qu'après. Quoiqu'il eût un bon esprit, & qu'il eût gagné beaucoup de bien, son penchant le portoit à converser avec des gens de basse naissance. Quelques personnes, qui s'entretenoient à la réputation, lui en voulaient parler, quand je veux délasser mon esprit, leur dit-il, ce n'est pas Pléonnie que je cherche, & l'air la liberté. Et comme on lui reprochoit un jour la singularité de la manière d'employer les couleurs, qui rendoient ses Tableaux raboteux, il répondit qu'il étoit Peintre & non pas Teinturier. Il mourut à Amsterdam, l'an 1668. *De Viles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

REINBECK, Petite Ville du Duché de Holstein, en Basse Saxe. Elle est sur la petite rivière de Bille, entre Hamburg & Lavembourg, à huit lieues de celle-ci & quatre de celle-là. Elle est Capitale d'un Bailliage, qui appartient au Duc de Holstein-Gottorp. *\* Maty, Diction.*

REINECK, petite Ville de la Franconie, Capitale du Comté de Reineck, & située sur le Syn, près du Meyn, & à huit ou neuf lieues de la Ville de Wurtzburg, vers le Nord. Elle appartient à l'Evêque de Wurtzburg. *\* Maty, Diction.*

REINECK, Comté, petit Pays de la Franconie, il est entre les Diocèses de Mayence & de Wurtzburg, l'Abbaté de Fulde & le Comté d'Hanau. Ce Comté a eu ses Comtes particuliers, dont la Postérité s'étant éteinte, il a été partagé entre l'Archevêque de Mayence, l'Evêque de Wurtzburg, & les Comtes d'Erpach & d'Hanau. *Reineck & Lohr*, qui lui donne quelquois le nom de Comté de *Lohr*, en sont les lieux principaux. *\* Maty, Diction.*

REINELDE ou *RENELLE* Vierge & Martyre au pais de Cleves dans le VII. siècle, fille du Comte Witger & de sainte Amalberge; fut élevée dans la piété avec sa sœur Gudule; & après avoir vécu quelques années dans le monde fort retirée, Gudule se retira dans le Monastère de Nivelles, & Reinelde fit le voyage de la Terre-Sainte. A son retour elle passa plusieurs années de sa vie renfermée dans la Terre de Zancht en Flandres, jusqu'à ce que les Huns étant venus ravager le pais, la massacrerent dans l'Eglise de Zancht l'an 680. On fait sa fête au 16. de Juillet. *\* Vitis apud Stritum, Baillet, Vie des Saints.*

REINESIUS (Thomas) Medecin Allemand, né à Gotha ville de Thuringe le 13. Decembre 1587, pritiqua la Médecine à Altenbourg, fut fait Bourg-Mestre de cette ville & Conseiller de son Altesse Electorale de Saxe. Il mourut à Leipzig où il faisoit sa résidence le 14. Fevrier 1667. *\* Grav. Epist. Dipl. Epist. Casus.*

REINFREW, autrefois *Randuria*, petite Ville du Comté de Cunningham, en Ecosse. Elle est sur le Cluday, à deux lieues au dessus de Glasgow. Elle est Capitale d'une Baronie, qui porte son nom, & qui est une partie du Comté de Cunningham. *\* Maty, Diction.*

REINGRAVESTEN, Comté. Petit Pays du Palatinat du Rhin. Il est près de la rivière de Nahe & de la Ville de Creutznach. On n'y voit rien de considérable, mais le Château de Reingravesten, situé sur une montagne aux confins de l'Altzans & de la Nahe. Les Reingraves ou Ringraves possèdent encore un autre petit Pays dans le Comté de Spohheim, au Nord de la Ville de Birckenfeld, & aux sources de la Nahe. *Kirn & Thau* en sont les lieux principaux. *\* Maty, Diction.*

\* **KEINIER, RAINARD ou REINERUS**. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont le plus important est le *Panthologia*, qui est un Dictionnaire Théologique, dans lequel les matieres font disposées par ordre alphabetique. Jacques de Florence Cordelier, a ajouté depuis plusieurs choses à cet Ouvrage, & l'a fait imprimer à Nuremberg l'an 1473. Il a été aussi imprimé de la même manière à Venise l'an 1486. a Lyon l'an 1519. à Bresse l'an 1580. & depuis à Paris avec les Additions du P. Nicolai Dominico.

REINKING (Theodore) de Carlsruhe, naquit en 1590. & mourut en 1664. Il a composé un Traité de *Retraictio Conjugummatris de Processu Juris contra Sagar*: item de *Regimine Seculari & Ecclesiastico*. *\* Barolin, in Danis. Helmting Witte in J. C.*

REINSTEIN, Comté. C'est un petit Pays de la Basse Saxe. Il est entre

Rhin qui passe à Leide. Il étoit fils d'un Meunier & Disciple d'un aïeux bon Peintre d'Amsterdam appelé *Leffman*; mais il ne devoit la connoissance qu'il a acquise dans la Peinture, qu'à la bonté de son esprit & à ses réflexions. Il ne faut néanmoins chercher dans ses Ouvrages, ni la correction du Dessin, ni le gout de l'Antique. Il disoit lui même, que son but n'étoit que l'imitation de la Nature vivante, ne faisant consister cette Nature que dans les choses créées, telles qu'elles se voyent. Il avoit de vives idées dans les choses créées, de vieux instrumens, de vieux ajustemens de titre, & quantité de vieilles étofes ouvragées, & il disoit que c'étoit là ses Antiques. Il ne laissoit pas, malgré sa manière, d'être curieux de beaux Dessins d'Italie, dont il avoit un grand nombre, aussi bien que de belles Estampes, dont il n'a pas profité, tant il est vrai que l'éducation & l'habitude ont beaucoup de pouvoir sur nos esprits. Cependant il a fait quantité de Portraits d'une force, d'une suavité, & d'une vérité surprenantes. Sa gravure à l'eau forte tient beaucoup de la manière de peindre. Elle est expressive & spirituelle, principalement ses Portraits, dont les touches sont si à propos, qu'elles expriment & la Chair & la Vie. Le nombre des Estampes, qui font de la main, est d'environ deux cens quatre vints. On y voit son Portrait plusieurs fois, & l'on peut juger par l'année qui est marquée, qu'il naquit avec le dix-septième siècle, & de toutes ces dates que l'on voit sur ses Estampes, il n'y en a point au delà de 1628. ni après 1659. Il y en a quatre ou cinq, qui sont voir qu'il étoit à Venise en 1635, & 1636. Il se maria en Hollande, & il a gravé le Portrait de sa femme avec le sien. Il a retouché plusieurs de ses Estampes, jusqu'à quatre & cinq fois, pour en changer le Clair-obscur & pour chercher un bon effet. Il paroit que le papier blanc n'étoit pas toujours de son gout pour les impressions. Car il a fait tirer quantité de ses épreuves sur du papier de demi-veine, principalement sur du papier de recherches des Curieux. Il y a dans la gravure une façon de faire, qui n'a point encore été comue, que je sache: Elle a quelque chose de la manière noires; mais celle-ci n'est venue qu'après. Quoiqu'il eût un bon esprit, & qu'il eût gagné beaucoup de bien, son penchant le portoit à converser avec des gens de basse naissance. Quelques personnes, qui s'entretenoient à la réputation, lui en voulaient parler, quand je veux délasser mon esprit, leur dit-il, ce n'est pas Pléonnie que je cherche, & l'air la liberté. Et comme on lui reprochoit un jour la singularité de la manière d'employer les couleurs, qui rendoient ses Tableaux raboteux, il répondit qu'il étoit Peintre & non pas Teinturier. Il mourut à Amsterdam, l'an 1668. *De Viles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

REINBECK, Petite Ville du Duché de Holstein, en Basse Saxe. Elle est sur la petite rivière de Bille, entre Hamburg & Lavembourg, à huit lieues de celle-ci & quatre de celle-là. Elle est Capitale d'un Bailliage, qui appartient au Duc de Holstein-Gottorp. *\* Maty, Diction.*

REINECK, petite Ville de la Franconie, Capitale du Comté de Reineck, & située sur le Syn, près du Meyn, & à huit ou neuf lieues de la Ville de Wurtzburg, vers le Nord. Elle appartient à l'Evêque de Wurtzburg. *\* Maty, Diction.*

REINECK, Comté, petit Pays de la Franconie, il est entre les Diocèses de Mayence & de Wurtzburg, l'Abbaté de Fulde & le Comté d'Hanau. Ce Comté a eu ses Comtes particuliers, dont la Postérité s'étant éteinte, il a été partagé entre l'Archevêque de Mayence, l'Evêque de Wurtzburg, & les Comtes d'Erpach & d'Hanau. *Reineck & Lohr*, qui lui donne quelquois le nom de Comté de *Lohr*, en sont les lieux principaux. *\* Maty, Diction.*

REINELDE ou *RENELLE* Vierge & Martyre au pais de Cleves dans le VII. siècle, fille du Comte Witger & de sainte Amalberge; fut élevée dans la piété avec sa sœur Gudule; & après avoir vécu quelques années dans le monde fort retirée, Gudule se retira dans le Monastère de Nivelles, & Reinelde fit le voyage de la Terre-Sainte. A son retour elle passa plusieurs années de sa vie renfermée dans la Terre de Zancht en Flandres, jusqu'à ce que les Huns étant venus ravager le pais, la massacrerent dans l'Eglise de Zancht l'an 680. On fait sa fête au 16. de Juillet. *\* Vitis apud Stritum, Baillet, Vie des Saints.*

REINESIUS (Thomas) Medecin Allemand, né à Gotha ville de Thuringe le 13. Decembre 1587, pritiqua la Médecine à Altenbourg, fut fait Bourg-Mestre de cette ville & Conseiller de son Altesse Electorale de Saxe. Il mourut à Leipzig où il faisoit sa résidence le 14. Fevrier 1667. *\* Grav. Epist. Dipl. Epist. Casus.*

entre les Principautés d'Anhalt, d'Halberstadt, & le Duché de Brunfwick. Ce Pays a eu des Comtes particuliers, dont la Maison s'étant éteinte, les Electeurs de Brandebourg en font entrez en possession, comme d'un fief de la Principauté d'Halberstadt, à la réserve du petit Comté de Blankembourg, qui a été réuni aux Etats de Brunfwick, pour la même raison. \* *Maty, Diction.*

**REIPOLZKIRK**, Bourg du Palatinat du Rhin. Il est à deux lieus de Lauterack, & est Chef d'une Baronie, qui appartient au Prince de Vaudemont. \* *Maty, Diction.*

**REISK** (Rin) l'étoit Recteur du College de Wolfembüttel, & a donné divers Ouvrages au Public dans le dix-septième siècle. Il s'attacha fort à l'étude des anciennes Mémoires. Il favoroit aussi fort bien les Langues Orientales. Il a écrit sur la *Corne d'Ammon*, sur les *Oracles des Sibylles* & autres qui ont précédé la venue de Jésus-Christ, sur les *Images de Jésus-Christ*, sur la Langue qu'il parloit; de certaines Pierres précieuses, que les Grecs & les Latins appellent *Glossopetra*, & qui ressembloit à la Langue d'un homme. Il a aussi fait imprimer le *Chronicon Sacramentum* de *Turicium de Wolfgang Drechsler*, la divinité en Livres & en Chapitres, & y a ajouté des Notes & un *Appendix*. Voyez *Fascioli Tullii Epistola Uinararia, où l'on en parle comme d'un homme déjà mort.*

**REKEM**, ou, **RECEM**, Ville de la Tribu de Benjamin, dans la Partie Septentrionale. *Jofué, XVII, 27.*

\* **RELIGIEUX**. Ce nom qui étoit commun autrefois à tous les Chrétiens, se donne à présent à ceux qui se retirent du monde pour entrer en des Monastères ou Communautés, où ils font profession de vivre dans un état purement consacré à Dieu, & dans l'exercice des conseils Evangeliques. Ce sont ceux qui sont appellés *Moines* dans l'antiquité; quelques uns en mettent l'origine dès le commencement de l'Eglise, & prétendent que les Therapeutes de Philon étoient des Moines. Voyez sur ce sujet l'article des *THERAPEUTES* où cette opinion est réfutée. Plusieurs appuyent l'antiquité de l'Ordre Religieux sur le témoignage de Saint Denis l'Arçopagite: car ce saint Evêque en parle clairement dans son Livre de la Hierarchie Ecclesiastique, & y rapporte les ceremonies que l'on gardoit de son tems dans la réception des Religieux, mais cette preuve suppose que ces Ouvrages qui portoient le nom de saint Denis l'Arçopagite, soient véritablement de lui, au lieu qu'ils ne sont que des Auteurs du VI. siècle. S. Epiphane dit que Heretique Marcion avoit embrassé l'Etat Monastique dans sa jeunesse, c'est-à-dire vers l'an 130. & les Monologes des Grecs font plusieurs exemples de Saints Religieux dès ce tems-là. Néanmoins comme pendant les trois premiers siècles l'Eglise fut presque toujours dans la perfection, il est difficile de croire qu'il y ait eu alors des Communautés Religieuses ou des Monastères, & il y a apparence que S. Antoine en fut le premier Instituteur vers l'an 305; mais on ne sauroit prouver qu'il y ait eu des Religieux assésimblés dans une maison commune pour y pratiquer une même Regle. S. Antoine ayant reçu sous sa conduite quantité de personnes qui le choisirent pour Maître dans la perfection Evangelique, établit son premier Monastère dans un desert de la basse Thebaïde, en un lieu appellé *Pisifer* proche des montagnes qui sont à l'Orient du Nil. Il fit ensuite une Regle à la prière d'un Monastère nommé *Nacalon*, la quelle fut depuis observée même hors de l'Egypte; car dans le XII. siècle il y avoit à Constantinople un Monastère de sept cens Religieux qui la gardoient. Vers l'an 330. S. Pachome fit une Regle pour les Religieux de la haute Thebaïde, & y établit le Monastère de Tabenne que l'on place communément dans une Ile près de la ville de Sienne, mais qui apparemment étoit plus bas sur le bord du Nil dans le Diocèse de Tentyre. Saint Macaire l'Egyptien eut la conduite de ceux qui se retirèrent dans le desert de Scetes. Le mont Sinai & le desert de Raïte en Arabie, furent habités par les Solitaires dès le commencement du IV. siècle. Saint Hilarion est considéré comme le Fondateur de l'Etat Religieux dans la Palestine ou Terre-Sainte; car ce fut lui qui y fit bâtir le premier Monastère dans le tems que S. Antoine étoit le chef des Religieux d'Egypte. S. Jérôme établit un Monastère à Bethléem vers l'an 390. S. Basile Evêque de Césarée en Cappadoce, est reconnu pour le Fondateur de l'Ordre Monastique dans l'Asie Mineure; parce qu'il y fit une Regle pour les Religieux de la Province de Pont, laquelle on a observée depuis presque dans tout l'Orient. Vers l'an 410. saint Alexandre Religieux infitua l'Ordre des Acemetes dans la Syrie. C'étoient des Religieux qui étoient divisés par bandes & qui se succédoient les uns aux autres pour chanter l'Office divin: de sorte que jour & nuit il y en avoit toujours qui psalmodioient au chœur: c'est pourquoi on les appella *Acemetes* du mot Grec *ἀκόμενος*, c'est-à-dire *celui qui n'a couché ou qui ne dort point*. L'an 485. Anthème Evêque de Salamine en Chypre, ayant decouvert le corps de S. Barnabé qui avoit été enterré dans cette Ile après son Martyre, bâtit une Eglise pour y avoir été la fondation d'un Monastère & d'une Eglise pour y déposer les Reliques de ce Saint: ce Monastère devint très-célèbre dans l'Orient. On remarque encore, que dès le IV. siècle il y avoit des Religieux Chrétiens dans l'Inde. En effet S. Jérôme témoigne que de son tems on voioit des Moines Indiens qui venoient en pelerinage à Jérusalem. Vers la fin du IV. siècle & du tems de S. Augustin, l'Etat Monastique commença à fleurir dans l'Afrique Occidentale, comme à Carthage, à Tagaste, & à Hippone ou Bonne.

\* **RELIGION**: est proprement le culte que l'on rend à Dieu d'une manière légitime. Elle est opposée à l'impieeté qui ne reconnoît ou qui n'adore point Dieu; à la superstition qui l'honore d'une manière qui ne convient point à Dieu; & à l'idolâtrie, qui attache le culte à de faux Dieux; mais quoique ce nom ne convienne proprement qu'au culte légitime du vrai Dieu, on le donne néanmoins aussi au culte des Idoles & des faux Dieux. & au culte illicite & faux du vrai Dieu, comme au Mahométisme & aux diverses heresies. On fera sans doute bien aisé de voir ici comme un tableau de toutes les Religions du monde représentées en petit, & seulement dans leurs principaux points. La premiere & la véritable est la Re-

ligion Chrétienne; les autres sont celles des Juifs, des Mahométans & des Idolâtres. La Religion Chrétienne se divise en plusieurs autres, qui font la Catholique & celle des Heretiques. La Religion des Juifs, celle des Mahométans & celle des Idolâtres, se partagent aussi en plusieurs Sectes différentes.

**RELIGIENS** en Grec *ἀσκήτων* est le nom que l'on donne à ce qui reste du corps des morts. Les Romains donnoient ce nom aux offemens & aux cendres des morts après que les corps avoient été brûlés, & on mettoit ces Reliques dans des urnes & dans des tombeaux, & on les honoroit. Il n'étoit pas permis de les deterrer ni de les changer de place sans la permission du College des Pontifes. On a donné ce nom aux Chrétiens le même nom aux offemens des Martyrs; & on les a honorés sans néanmoins les adorer. Dans le V. siècle Vigilance ayant condamné ce culte, fut réfuté par S. Jérôme & convaincu par l'usage de toute l'Eglise. On alloit dès avant le V. siècle en pelerinage aux tombeaux des Martyrs, & on y faisoit des Fêtes tous les ans où il se trouvoit un grand concours de Fideles. Mais anciennement elles restoient dans des tombeaux ou sous les autels; on ne les expositoit point dans des lieux élevés & on ne séparoit point leurs membres pour les déposer en differens endroits. On prenoit un grand soin de ne pas souffrir que les Chrétiens honoraient de fausses Reliques. Dans la suite des tems on a deterré les offemens des Saints pour les placer dans les lieux éminens des Eglises. On les a transportés & dispersés en differens endroits, & on est venu jusqu'à cet abus que d'en faire une espece de trafic. On a étendu le nom & le culte des Reliques, non seulement à ce qui restoit du corps des Saints, mais aussi à leurs habits & aux choses qui leur avoient appartenu. On en a supposé plusieurs fausses qu'on a dit être de Jésus-Christ, de la Vierge, des Apôtres, des Martyrs, des Saints des premiers tems; mais l'Eglise n'a jamais approuvé ces abus, non plus que les excès du culte superstitieux, que quelques uns leur ont rendu, & les faux miracles qu'on leur a attribués. Entre les Reliques des Saints, les plus sûres sont celles des Martyrs, Confesseurs, Evêques & autres Saints, dont les corps sont restés & ont été conservés dans les lieux où ils font morts: l'usage est que, pour consacrer une Eglise ou un autel, il faut y mettre des Reliques des Saints. Les Catacombes de Rome fournissent un grand nombre de Reliques; on ne peut pas être certain si les offemens qu'on en tire font des offemens de Martyrs, de Saints ou même de Chrétiens. On leur donne néanmoins des noms de Saints tirés au hazard, & on les renvoye comme quelque chose de fort précieux, mais quoiqu'on permette d'exposer ces Reliques de Saints inconnus à la veneration des Fideles, il est défendu d'en faire l'Office ni la Fête, comme le Pere Mabillon l'a remarqué dans la Lettre du culte des Saints inconnus. \* *Mémoires Eccles.*

S. REMACLE, vulgairement S. RIMAIL, Evêque de Maltricht, étoit natif d'Aquitaine. Il fut envoyé par ses parens à la Cour de Clotaire II. vers l'an 622. Il la quitta bien-tôt pour aller trouver à Bourges S. Sulpice, & se fit ensuite Moine du Monastère de Solignac nouvellement bâti par S. Eloi qui l'en fit Abbé. Sigebert Roi d'Austrasie, le choisit pour gouverner le Monastère de Cougon dans le pays de Luxembourg, d'où il mena des Religieux dans les Ardennes, pour y établir les Abbayes de Stavelo & de Malmedy. Saint Amant s'étant défit l'an 622. de l'Evêché de Maltricht, on mit Remacle en sa place. Il fut élu Roi Siege l'an 614. & ayant mis en sa place Theodard qu'il avoit fait premier Abbé de Stavelo, il alla occuper la fenne. Il mourut vers l'an 668. On fait sa fête au 3. Septembre. \* *Asonym. apud Mabillon, p. 490. saecul. II. Baillet, Vies des Saints 3. Septembre.*

**REMALJA**, père de *Pekach*, Capitaine de *Pekachja* Roi d'Israël. Il en est parlé II. Rois, XV, 25.

**REMBRANT** (Van Rein) Peintre fameux, Cherchez, *Rein*.

**REMETH**, ou, **RAMETH**, ville Méridionale dans la Tribu d'Issachar. *Jofué, XIX, 23.*

**REMI** (Abraham) en Latin *Remmius*, Poète Latin & Professeur en Eloquence au College Royal de France, naquit l'an 1600. à Remy village de Beauvois. On a de cet Auteur un Poème Epique sur les expéditions militaires du Roi Louis le Juste, divisé en quatre Livres sous le titre de la *Bourbonade*. Remy a fait encore d'autres Poésies Latines, dont il publia le Recueil en deux Livres l'an 1646. qui fut l'année de sa mort. On trouve dans ce Recueil diverses pieces fort bien travaillées, qui ont fait regarder son Auteur comme un des meilleurs Poètes Latins de son tems. Entre ses Poésies, on a donné le prix à celle qu'il a faite sur le château de Maisons près de S. Germain en Laye, appartenant au Président de ce nom, sous le titre de *Maçonium*. \* *Olaüs Borrichius, in Dissert. 4. de Poët. Latin. Baillet, Jugemens des Sav. sur les Poètes Latins modernes.*

**REMMON**, ou, **RIMMON**, Ville de la Palestine appartenant à la Tribu de Juda. *Jofué, XV, 32.*

**REMMON**, ou, **RIMMON**, c'est le nom d'un rocher dans la Tribu de Benjamin; où fixa cens Benjaminis échappés de la défaite de cette Tribu le retirèrent. *Jofué, XX.*

**REMMONIM**, ou, **RIMMON**, Beerothie, de la Tribu de Benjamin, étoit Capitaine d'*Tophofeth*, fils de Saül Roi d'Israël. Ce Prince fut tué par *Reabab* & *Bekama*, les deux fils de ce Rimmon. II. Samuel, IV, 2. *Chr.*

**REMMON**, ou, **RIMMON**, c'étoit le Dieu des Syriens dans le Temple duquel *Nababan* demanda à *Elifse* qu'il lui fit prêter de rentrer pour accompagner le Roi son Maître; après que cet Officier eut été guéri de la lepre. II. Rois, V, 18.

**REMMON-PHARES**, ou *Rimmon-Perez*, seizième Campement des Israélites. Il y arrivèrent de *Bethaan*, commençant alors de retourner dans le desert & presque fur leurs pas; parce qu'ils desobéirent à Dieu. De Rimmon-Phares, ils allèrent à Liöna. *Nomb. XXXVII, 20.*

**REMORANTIN**, ou, **ROMORANTIN**, petite Ville de France dans le Blaisois sur la Sauldre, à huit lieus de Blois vers le Midi. \* *Maty, Diction.*



REMPHAN, ou *Rephan*, faux Dieu, que les Israélites font accuser d'avoir adoré, & sur l'explication duquel il y a presque autant de sentimens différens, qu'il y a de Savans. Il y en a qui prétendent que c'est l'Etoile de *Venus*, que les Egyptiens, les Phéniciens, & les Assyriens adoroient comme une Divinité. *Amos*, V. 26. *Actes*, VII. 43. D'autres prétendent que c'est *Adoni*, & le même qui est appelé *Thammuz*, *Ezechiel*, VIII. 14. Il y en a qui croient que c'est un Roi d'Egypte, qui fut adoré comme un Dieu après sa mort. & que l'on prit pour la Planète de *Saturne*. En effet *Diodore de Sicile*, Liv. I. parle de *Rempis* fils de *Copona*, Roi d'Egypte, qui vivoit à peu près du tems que *Jacob* descendit en ce Pays. Il dit que ce Roi amassa de grandes richesses, & qu'il laissa après sa mort quatre millions de talens ce qui fut supponner avec quelque fondement, que c'est ce même *Thaoran*, qui, par le conseil & l'administration de *Josph*, se rendit Maître de tous les biens de ses Sujets, en leur fournissant du blé dans le tems de la famine. Ce Roi fut honoré comme un Dieu après sa mort, parce qu'il avoit sauvé l'Egypte par sa prévoyance, & fut mis au nombre des étoiles. De là vint qu'on le servit de l'image d'une des Planètes pour le représenter, & c'est ce qui est appelé dans les Actes l'Etoile des Dieux Remphan. Cette Planète semble être Saturne; car dans un Alphabet Egyptien, où les noms des Planètes sont marquez, celle de Saturne est exprimée de cette manière. *PHANON*. Ajoutez à cela la Tradition des Egyptiens rapportée par *Suidas*, où parlant d'*Api* Dieu de ces Peuples, il est dit que c'étoit un homme riche, à qui on érigea un Temple après sa mort, dans lequel on adoroit un Beu qui est le symbole d'un homme donné à l'agriculture. Voyez *Hammond sur les Actes*. *Joannis Branon Selecta Sacra*, & les autres Commentateurs.

REMUS (George) d'Ausbourg, né en 1761. mourut en 1627. Il étoit Jurisconsulte, Philologue, & Poète; & Secrétaire de la République de Nuremberg. Il a fait des Notes sur les Oraisons de *Theophrastus*; *Nemesis Karvina*; *Libellus iconum*: Un Poème, de *Acidalius Goppingensibus* & *Ebenhausius*: *Duo Spicilicium* dans *Proverbia* & *Ecclesiasten Salomonis*, &c. \* J. P. Lociusius, part. 3. B. P. pag. 182.

RENALDINI (Charles) Italien, né l'an 1617. Professeur à Padoue l'an 1667, a donné une Poétique en forme de Dissertations, & qui fut imprimée à Padoue l'an 1681. in folio, dans son premier tome de Philosophie. Il s'est appliqué à la méthode de la netteté, pour donner de l'ordre à la suite à sa matière. Pour faire mieux connoître la nature de la Poésie, il s'étudia à faire la distinction de la Poétique d'avec la Poésie, & de la Poésie d'avec le Poème. Il traite de la mesure, de l'imitation & de ses défauts, de l'origine & des causes de la Poésie, & de la fureur Poétique. Il passe ensuite à la fiction Poétique, à la Fable, aux propriétés du Poème, aux meurs, à l'expression ou au style. Dans la dernière Dissertation il traite de divers genres de Poésies, de toutes sortes de Drames, de la Tragedie, de la Comedie, de l'Épopée, de l'Éloge, de la Satyre, du Roman, de l'Épigramme, de l'Épithaphe & de l'Éloge. \* *Act. Eruditor. Lipsien.* ann. 1682. Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Auteurs de l'Art Poétique*.

RENARDS (Hilée des) c'est une petite Ile, située à l'embouchure du Don, dans la Mer de Zabache. \* *Maty, Diction.*

RENAUDOT (Eufèbe) de l'Académie Française, est un des plus habiles que nous ayons dans la connoissance de l'Histoire & des Langues Orientales; & sur tout pour ce qui regarde la Religion des Orientaux. Il a donné depuis peu au Public des Ouvrages pour justifier que l'Eglise Grecque & les autres Eglises Orientales sont d'accord avec les Latins sur la Foi du Mystère de l'Eucharistie. Le premier est un Livre François intitulé, *Défense de la Perpétuité de la Foi contre les calomnies & les faussetés du Livre intitulé, Monumens antiques de la Religion des Grecs, à Paris l'an 1709. in octavo*. Le second un Recueil de plusieurs Ouvrages de nouveaux Grecs en Grec & en Latin, *ibid* in 4°. Le troisième Ouvrage est un gros volume in quarto pour servir de quatrième Tome à l'Ouvrage de la *Perpétuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*, contenant un examen particulier de la conformité de la Doctrine des Grecs & de tous les Chrétiens Orientaux, avec celle de l'Eglise Latine; plusieurs nouveaux éclaircissements touchant les Auteurs & les faits allégués dans les precedens volumes; & la refutation de tout ce qui a été objecté contre les attestations d'autres pieces qui y ont été produites. *à Paris l'an 1711*. Un cinquième Volume de la *Perpétuité de la Foi des Sacramens*, dans lequel il fait voir que les sentimens des Grecs & différentes Sociétés de l'Eglise Orientale sur les points controversés entre les Protestans & l'Eglise Romaine, sont conformes à la Doctrine des Catholiques. *à Paris 1713*. Il vient encore de donner au public un volume in 4°, intitulé: *Historia Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum*, &c.

RENDESHAM, ancienne Ville du Comté de Suffol en Angleterre, dans la Contrée de Loes sur la rivière Deben. C'est li où *Redwald* premier Roi Chrétien des East-Angles tenoit sa Cour. \* *Moreri Angliis*.

RENDINA, autrefois *Ejon*, *Ejone*, *Ambocharopolis*. Ville Archiepiscopale de Macédoine. Elle étoit à l'embouchure de la rivière de Stromona, dans le Golfe de Comtessa, à une lieue au dessus d'Empoli. \* *Maty, Diction.*

RENDSBOURG, Ville du Cercle de la Basse Saxe, située dans le Houlstein Propre, aux Confins du Duché de Sleswick, & à cinq lieues de la Ville de ce nom, vers le Sud. Rendsbourg, Capitale d'un grand Bailliage n'est pas une grande Ville, mais elle est une des plus importantes par la force, de celles que possède le Roi de Danemarck. Elle est forte par sa situation dans une Ile formée par la rivière d'Eyder, en un terrain marécageux. Elle est environnée de bons bastions, & de bons ouvrages de dehors, revêtus de brique, & elle est défendue par un bon Château. *Maty, Diction.*

RENESSÉ (Louis Gerard de) né l'ouzième Mai 1599. étoit fils de *Gérard Frederic de Renesse* & d'*Elizabeth van Wyk*. Son père, qui étoit Capitaine au service des Provinces-Unies, mourut à Ostende,

durant le siège, le dix-neuvième Août 1603. Celui dont nous parlons le destina au Ministère, & fut appelé à Maerflin village célèbre dans la Province d'Utrecht, à l'âge de vingt-un ans, pour y être Ministre. En 1635. les Etats de la même Province, sur la requisiion des Theologiens choisis de toutes les Provinces-Unies, la Traduction Flamande de la Bible, ce qui fut exécuté, les Etats approuvèrent cette revision, & voulurent qu'on s'en servit. Sur quoi on peut voir la Préface de la Bible Flamande, & un petit Recueil d'une Bible in 8. imprimée chez *Renssin* en 1657. Louis Gerard de Renesse ayant fait plusieurs Observations & Remarques sur la revision & la manière dont elle avoit été faite, les Etats de Hollande & de Westfries le firent demander après sa mort à ses héritiers, & ordonnèrent le 6. Decembre 1675. qu'elles fussent gardées dans leurs Archives. La Ville de Breda ayant été prise fur les Espagnols en 1638. de Renesse y fut appelé au Ministère. Quelque tems après il proposa au Prince d'Orange, d'y ériger une Académie, ou Ecole Illustre, comme parlent les Hollandois, ce que ce Prince fit, ayant établi un fonds, pour l'entretien des Professeurs. Le 16. Septembre 1646. l'ouverture s'en fit avec beaucoup de solennité, en présence de la Princesse d'Orange. De Renesse fut choisi pour Professeur en Théologie, & le premier Recteur de ce Collège. Voyez l'Histoire de cette Overture imprimée à Breda, en 1647. En 1654. & 1655. les Etats Généraux l'employèrent pour introduire la Réformation dans les Eglises de la Mayerie de Bois-le-Duc & de la Baronnie de Breda, comme aussi pour dresser des ordres & des réglemens touchant les Ecoles & les Mariages. Ceux qu'il dressa furent approuvés & on les observe encore aujourd'hui. Le cinquième Juillet de l'année 1677. l'Université d'Oxford l'honora du titre de Docteur en Théologie. La cérémonie s'en fit à Breda par le Ministre des Ambassadeurs du Roi de la Grand' Bretagne, en leur présence, & de plusieurs autres personnes de qualité. Ce fut le lendemain du jour que les ratifications des Traitez de Paix entre cette Couronne & les Provinces-Unies furent échangées. Voyez *Alexand.* dans le 47. Liv. de son Histoire. De Renesse a fait plusieurs Ouvrages. En 1629. il publia 8. Méditations sur la Providence de Dieu à l'égard de la vie & de la mort de l'homme, pour prouver que le terme de l'une & du moment de l'autre ont été décrétés de Dieu de toute éternité, sans que l'homme le puisse changer, avancer ou reculer. En 1638. il publia quatre Méditations sur le Mariage, où il prouve que cet état est aussi prédestiné & arrêté dans le Conseil de Dieu. Cet Ouvrage a été si bien reçu, qu'il s'en est fait trois Editions. L'an 1649. il donna une courte Réfutation de la Doctrine des Catholiques Romains. En 1654. un petit Traité appelé *la Jexabel* 1664. pour censurer le luxe & la vanité de son tems. En 1659. & 1664. deux Traitez touchant la charge, l'autorité, & le devoir des Anciens dans les Eglises. Tous ces Traitez ont été publiés en Flamand. En 1669. il publia *Exercitatio Theologica de illegitimo cultu & honore Beatae Virginis Mariae*. Il écrivit aussi contre le Jésuite *Hazard* touchant le Culte des Reliques & des Images. Il eut dessein de donner au Public un Recueil des Confessions de toutes les Eglises Réformées; mais il aprit qu'à Genève on avoit publié un pareil Ouvrage. Il en arriva de même d'un Traité dont le titre étoit, *Apologia pro Reformatis in & extra Galliam Ecclesiis contra Apostasiam Principis Turceni*, qui est encore parmi ses papiers avec plusieurs autres Manuscrits. Il fut toujours un zélé Défenseur de la Doctrine des Réformés, ami des gens de bien, & fort opposé aux sentimens de ceux de l'Eglise Romaine. Il entendoit neuf Langues différentes & entretenoit correspondance avec les sçavans Theologiens, tant en Angleterre & en France, que dans les Provinces-Unies & ailleurs. Il mourut le 19. Février 1671. ayant presque atteint l'âge de 72. & fut regretté de tous les honnêtes gens. On dit que durant la maladie il prédit plusieurs fois les malheurs de sa Patrie arrivant l'an 1672. & dans la suite. \* *Mémoire Manuscrit.*

RENGIF (Diegue Garzia de) ou plutôt Jean GARZE Jésuite Espagnol, Regent au Collège d'Avila, publia sous le nom de ce Diegue, *l'Art Poétique Espagnol* en Langue vulgaire, à Salamanca l'an 1592. in 4°. C'est un Ouvrage fort approuvé, & qui a été traduit par Meilleurs de Port-Royal dans la part de leur Grammaire Espagnole, qui regarde la Poésie de ceux de la Nation en leur Langue. \* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Auteurs de l'Art Poétique*.

RENO, Rivière de Lombardie. Elle prend sa source dans le Florentin, vers la ville de Pistoie, passe dans le Boulonois, où elle baigne Vergato & Boulogne, & va se décharger dans le Po, vis-à-vis de Ferrare. \* *Maty, Diction.*

RENTERI, c'est un petit Village d'Espagne, dans la Biscaye, sur la rivière de Bidassoa, un peu au dessus de Fontarabie. On dit que Renteri n'est habité, que par des filles, qui gagnent leur vie à conduire les bateaux, qui descendent ou qui remontent la rivière, & qu'elles nagent mieux que des hommes. \* *Maty, Diction.*

RENTY, petite Ville autrefois fortifiée, à présent à demi ruinée. Elle est dans l'Artois, sur la rivière d'Aa, à cinq lieues de Boulogne, vers le Levant. En 1554. elle résista aux forces d'*Henri II.* Roi de France; mais elle fut ruinée en 1638. \* *Maty, Diction. Moreri Angliis*.

REOL, ancien Bourg des Treviriens. Il est dans l'Électorat de Trèves, sur la Moselle à deux lieues au dessous de la Ville de Trèves, *Maty, Diction.*

REPAS, voyez *Supé*.

REPHA fils de *Beriba*, & petit-fils d'Ephraim l'un des douze Patriarches. Il en est parlé I. *Chroniq.* VII. 25.

REPHAIM, ou *Raphaim*, peuples qui habitoient au Pays de Basile, & surtout dans une ville nommée Hathorath, qui eût en fait un partage à la Tribu de *Manasse*. Peut-être qu'il y avoit parmi eux des hommes d'une fort grande taille, ce qui fit que dans la suite le mot de *Raphaim* se prit en général pour toute sorte de Géants. Il y en a qui ont dit, au contraire, que les Géans ayant été ainsi nommez du mot *REPH*, il a *laugui*, parce que tous ceux qui

ofoient combattre contre eux tombaient dans la langueur : mais cet- te Erymologie femble être tirée de bien loin. Les Rephaim furent battus par Kedor-Lahomer Roi d'Helam. *Confultez J. Le Clerc, fur Genès, xi. 11. Deuteronom. II. 11.*

REPHIDIM, ou RAHIDIM, c'étoit un lieu de l'Arabie Pétrée, si- tué près de la Montagne d'Oreb. Les Israélites sortis d'Egypte y fu- rent quelque temps campés; Moÿse y fut visité par Jethro son Beau- père; il y forta miraculeusement de l'eau d'un rocher, & Jofué y défit les Amalécites. \* *Exode, xv. 11.*

REPTA, Château très-fort de l'Arabie. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

REUQUIENS (l'île des Requiens, ou des Chiens) c'est une petite île nouvellement découverte dans la Mer Pacifique, entre la côte du Perou, & la Terre de Quir. \* *Maty, Diction.*

RESA, ou Rhsa, fils de Zorobabel & pere de Johanna, est mis au rang des Ancêtres de Jéfu-Christ, par S. Luc. II. 27.

RESCH, Ville de Perse, Capitale de la Province de Kilan. Elle'est située fur la Mer Caspië, à vingt-cinq ou trente lieues de Cabbin, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

RESCOW, Ville de Moscovie, Capitale du Duché de Rescow, & située vers les sources du Wolga, environ à vingt lieues de Bielia, vers le Couchant. Elle est défendue par deux Citadelles; mais qui ne sont que de bois. \* *Maty, Diction.*

RESCOW (le Duché de) Province de Moscovie. Elle s'étend beaucoup du Levant au Couchant, depuis le Duché de Moscow, jusqu'à la Principauté de Pleskow, & aux confins de la Lithuanie. Cette Province est assez grande & assez fertile; mais elle est sujette à être ravagée par les Polonois. Le Wolga, le Borithène, & la Dvina, célèbres rivières, y ont leur source. Ses principaux lieux font Rescow Capitale, Wolocz, Taropiecz, & Wyelkieklou. \* *Maty, Diction.*

RESEN, grande Ville d'Asyrie entre Ninive & Calah, ou Chahé. Elle fut bâtie par Assur. Samuel Bechart croit que c'est la ville que Xenophon nomme Larisse, & la conjecture paroît fort ingénieuse. *Xenophon, Chanaan, Liv. IV. Chap. 23. Genès. x. 12. & J. Le Clerc sur ce passage.*

RESENIUS (Pierre) Conseiller & Professeur à Copenhague, y na- quit le 17. de Juin 1625. Son Père, son Ayeul Paternel, & son Ayeul Maternel ont été Evêques de Zélande. Il fut fait Soupprincipal du Col- lège de Copenhague l'an 1646, & s'étant déchargé de cet Emploi l'an- née suivante, il se mit à voyager dans les Pays étrangers. Il étudia les Belles Lettres & le Droit pendant quatre ans dans l'Académie de Lei- de, après quoi il alla en France & puis en Espagne, & en Italie. Il s'arrêta à Padoue, & s'y appliqua principalement aux études de Juris- prudence. Il y fut choisi Conseiller de la Nation Germanique, & Vice-Syndic de l'Académie, & en cette qualité il harangua dans le Sénat de Venise, & obtint un Privilège pour cette Université. Il ne tint qu'à lui d'obtenir la Chevalerie de Saint Marc. Il ne sortit de Padoue qu'a- près d'y avoir été reçu Docteur en Droit l'onzième de Septembre 1653. Il s'en retourna par l'Allemagne en Danemarck, & se maria le 8. de Juillet 1657. Il fut fait Professeur en Morale dans l'Académie de Co- penhague le 25. de Novembre 1657, puis Consul de la même ville, & Conseiller au Concil Suprême, & enfin, Président de Copenhague, & Conseiller de justice. Il fut ennobli le 8. de Janvier 1686. & créé Conseiller d'Etat le 6. de Mai 1684. Il dressa une très-belle Bibliothé- que, qu'il donna à l'Académie de Copenhague, & dont le Catalogue fut imprimé l'an 1685. Il publia aussi plusieurs Livres. La plupart concernent la Langue, les Antiquitez, l'Histoire ou le Droit de Danemarck, de Norwège, & d'Islande. \* *Journal de la Vie de Resenius composé par lui-même. Vita Resenii. Bayle, Diction. Critique.*

RESEPH, ou Reseph, ville de Beritha, de la Tribu d'Ephraïm, dont il étoit petit-fils. Il en est parlé I. Chroniq. vii. 25.

RESEPH ou Reseph, Ville de Syrie. II. Rois xix. 12. Il y en a- voit aussi une de ce nom dans l'Arabie heureuse. *Simon, Diction. de la Bible.*

RESIA ou Ritsja, fut fils de Hulla, de la Tribu d'Asser. Il en est parlé I. Chroniq. vii. 39.

RETSIN, ou Rasin, Roi de Syrie, se joignit avec Pehach ou Phacéé Roi d'Israël, pour faire la guerre contre Achaz Roi de Juda. Ils mirent le siège devant Jérusalem, & la pressèrent si fort, qu'Achaz se vit obligé d'avoir recours à Tiglath-Phalasar Roi d'Asyrie, qui pour faire diversion entra en Syrie & assiéga Damas. Retstin se vit obligé de se retirer de devant Jérusalem avec toute son Armée, pour aller dé- fendre son Pays; mais les Assyriens étant venus à la rencontre taillè- rent ses Troupes en pièces, & lui-même fut tué. Ensuite Damas fut prise de force, on la donna au pillage, & les habitants furent menés en captivité dans une Province de la Médie appelée Cyrène. II. Rois, xvi.

RETSIN, Israélite, les enfans retournèrent de la Captivité de Baby- lone avec Zorobabel. *Ezra, II. 48.*

RETY (le Duché de) Contrée de la Bretagne en France. Elle est située fur la Mer de Galesgnes, entre l'embouchure de la Loire & le Poitou. Machecou en est le principal. \* *Maty, Diction.*

RETZUNS, Village du Pays des Grisons. Il en est dans la Ligue Gri- se, & au Confluent du Haut & du Bas Rhin. Retzuns est une baronie, dont les Barons furent les premiers à établir la République des Grisons. \* *Maty, Diction.*

\* REUCHLIN (Jean) Allemand fort estimé par son savoir, fut aussi nommé FUMÉE ou CAPNION, parce que Reuch en Langue Alle- mande, & καπνίον en Grec signifient Fumée. Il naquit l'an 1454, à Pforzheim village d'Allemagne près de Spire, & s'acquit une grande connoissance des Langues Hébraïque, Grecque & Latine, du Droit & de toute sorte de Littérature. Il fit un voyage à Paris avec l'Evêque d'Utrecht, où il continua ses études sous Jean de la Pierre qui ensei- gnait la Grammaire, & sous Guillaume Tardif & Robert Gaguin, qui faisoit des Leçons de Rhetorique, & ious Gregoire Tiphernas Profes- seur en Grec. Il fut obligé de retourner en Allemagne avec l'Evêque qui l'avoit amené, & il fit bien-tôt un second voyage à Paris & acheva de s'y perfectionner dans la Langue Grecque sous le savant Hermomyne

de Sparte. Quand il fut de retour en son pais, il se fit recevoir Docteur en Philosophie à Bâle, & y ayant rencontré Jean Vêl de Groeningue, il s'appliqua entièrement aux Langues Orientales: ce fut alors qu'il composa une Grammaire, un Lexicon, & des Dictionnaires & d'au- tres Ouvrages pour l'instruction de la jeunesse. Quatre ans après il quitta cette Ville pour aller étudier en Droit à Orleans, où il enseigna aussi le Grec & y fut reçu Docteur l'an 1479. L'enseignement sur le Grec à Poitiers, & s'en retourna ensuite en Allemagne où son mérite fut bien-tôt connu. Il fit le voyage de Rome avec Eberard Comte de Wirtemberg, & conversa en Italie avec les Savans, particu- lièrement avec Hieronimus Barbus qui changea son nom de Reuchlin en celui de Capnion. Quand il fut revenu en Allemagne le Comte Eberard l'envoya à la Cour de l'Empereur Frederic II. où il fut comblé d'honneurs. Après la mort d'Eberard qui étoit devenu Duc de Soïabe, Reuchlin fut chassé par Eberard II. & se retira à Wormes où il composa une Histoire des quatre Empires à l'usage du Prince Palatin. Ce Prince l'envoya à Rome au sujet d'un démeû qu'il avoit avec le Pa- pe Alexandre VI. Il y demeura plus d'un an & eut le tems des'y per- fectionner en Hébreu, sous un Juif nommé Abdias, & dans le Grec sous Argyropyle. A son retour en Allemagne, il trouva les affaires de Soïabe changées; & Ulric fils d'Eberard I. rétabli. Il fut choisi Triumvir de la Ligue de Soïabe pour l'Empereur & les Electeurs: quel- que tems après il fut envoyé à Inspruc vers l'Empereur Maximilien. Sur la fin de sa vie il fut traversé par un démeû qu'il eut avec les Theologiens de Cologne. Un Juif de cette ville nommé Pfefferkorn, après avoir fait long-tems le Méfie parmi par ceux de sa nation, voyant son imposture découverte, se fit Chrétien, & persuada à Jacques Hoch- strat Dominicain, Inquisiteur en Allemagne, & à Arnaut de Tongres Professeur en Théologie à Cologne, qu'il étoit à propos de brûler tous les Livres des Juifs. Ils demandèrent pour ce sujet un Edit à l'Empereur Maximilien, qui leur fut accordé sans peine. Les Juifs qui avoient de fortes recommandations à la Cour de l'Empereur, sollicitè- rent la revocation de cet Edit. Ce Prince ordonna aux Universités de Cologne, de Mayence, d'Erfort & de Heidelberg, de nommer des Deputés pour donner leur avis sur ce sujet conjointement avec Reu- chlin, Victor de Corbe & Jacques Hochstrat. Reuchlin donna son avis par écrit avec sincérité, & distingua deux sortes de Livres des Juifs, les indifférens qui sont fur différents sujets, & ceux qui sont composés contre la Religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on sèvit contre les derniers. Pfefferkorn, qui ne trouvoit pas son compte à cet avis, composa un Li- vre Allemand pour le refuter, sous le titre de *Miroir Manuel*, auquel Capnion repliqua par un autre intitulé, *Miroir Oculaire*. Les Theologiens de Cologne découvrirent des Propositions dans cet écrit, qu'ils accusèrent d'erreur & d'herésie, & citèrent Reuchlin devant Hochstrat, il recusa de Jurer par Procureur, & fut le refus qu'on fit d'admettre ses raisons de recusat, il appella au Pape de la Sentence qui fut rendu contre lui. La Cour de Rome renvoya la connoissance de cette affaire à l'Evêque de Spire & à l'Electeur Palatin, qui nommerent des Commissaires. Hochstrat n'ayant pas comparu, fut condamné par défaut; mais il fit condamner le Miroir Oculaire par la Faculté de Theologie de Cologne. L'affaire fut portée à Rome, où tout ce qu'Hoch- strat put obtenir, ce fut d'avoir une surseance qui lui fut accordée le 20. Juillet 1516. Ces traverses s'empêchèrent pas Reuchlin de conti- nuer ses travaux; il traduisit de Grec en Latin les Livres d'Euclide de la Vie de Constantin, & les Questions diverses attribuées à S. Athana- se. Il composa un Ouvrage de *Verbo mirifico*, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne contre les Païens & les Juifs; un Ouvrage de l'Art Cabalistique. On dit que pour rendre ses adversaires ridicules, il publia des Lettres sous le titre de *Litteræ obscurorum Virorum*, dans lesquelles il tourne en ridicule les Theologiens Scholasti- ques, & dont il imite le style dans les Lettres; mais il n'est pas certain qu'elles soient de Reuchlin, & quelques-unes les ont attribuées à Henri Hutten. Sur la fin de sa vie, il se retira à Ingolstadt, où ses amis lui procurèrent une pension de deux cens écus d'or, pour y enseigner le Grec & l'Hébreu. Ses ennemis voulurent en- velopper dans l'affaire de Luther; mais il ne voulut point prendre de part en ces contestations; & enfin les Dominicains s'accorderent avec lui, & promirent de lui faire donner à Rome une Sentence d'ab- solution d'excommunication. La peste s'étant mise à Ingolstadt, il se retira à Tubinge, où le Magistrat le pria d'enseigner le Grec. Il ne le fit pas long-tems, car ayant été attaqué de la jaunisse, il se fit transporter dans sa maison à Sturgard, où il mourut le 30. Juillet 1522, ou, selon d'autres 1521, âgé de 67. ans. Il est le premier des Chrétiens qui se soit appliqué à l'étude des Livres des Juifs; il avoit beaucoup d'éru- dition, & écrivait avec éloquence. L'Allemagne n'avoit alors que ce seul homme, qu'elle put opposer aux Savans d'Italie, qui ne leur cèdent en rien pour la beauté du discours. Il les surpassoit de beau- coup en érudition. Ses Ouvrages ont été imprimés en Allemagne dans le XVI. siècle. \* *Erasmus in Adag. Paul Jove, in Elog, c. 143. Melchior Adam, de vit. Phil. German. Ora. M. Du Fin, Bibl. des Arts, Eccl. & civ. X. 116.*

REVEREND-DE-BOUY (Jean) Marquis de Bougy & Lieutenant Général dans les Armées de France sous le règne de Louis XIV. se distingua en mille rencontres par des actions de cœur & de tête, & par une fidélité inviolable, qui le tint toujours attaché au service de son Sou- verain; lors que tant d'autres embraffèrent le parti rebelle, au tems de la guerre civile de l'an 1649, & suivans. Il étoit de la Religion Réformée & d'une ancienne & noble Famille de Bassé-Normand- die. Il étoit fils de Michel Révérend de Bougy, petit-fils d'Olivier Révé- rend de Bougy, & arrière-petit-fils de Michel Révérend de Bougy. Il est parié de ces deux derniers dans l'histoire de Mozzerai. On ne trou- ve rien d'antérieur dans les Livres imprimés, mais les titres de la Fa- mille remontent plus haut, quoiqu'ils soient assez informés, la Mai- son ayant été pillée une fois, & brûlée une autre fois pendant les guer- res civiles du XVI. siècle. Celui dont nous parlons, étoit le plus jeune de seize frères ou sœurs. Il entra Cadet dans le Régiment des Gardes, à l'âge de douze ans, & il s'avança ensuite de degré en degré,

car il fut fuccéffivement Cornette, Capitaine de Chevaux legers, Maître de Camp, &c. Il fut Cornette des Gendarmes du Maréchal de *Gaufson*, qui congut pour lui tant d'amitié & tant d'estime, que cela feul peut nous convaincre de fa bravoure & de fes autres vertus militaires. Il ne manqua point de reconnaissance. Il embrassa les intérêts de ce Maréchal avec tant d'ardeur, que le Cardinal *Mazarin* ne l'en put jamais détacher. Son Eminence le préféroit fur là-déffus, lors qu'il alloit à la Cour pour recommander ce que les manières trop vives & trop hardies du Maréchal avoient gâté. Elle réuffit beaucoup mieux à s'acquiescer Mr. de Bougy, après la mort de *Caillon*. Les services qu'il rendit pendant la guerre civile, furent grands & importants, & on eut fi bonne opinion de fa conduite & de fa fidélité, qu'il fut choifi pour commander en chef les Troupes qui devoient demeurer près du Roi, de qui il s'acquitta si heureusement, qu'après avoir battu les Rebelles, qui vouloient lui empêcher le passage de la Loire à la Charité, & étant entré dans le Berri, il contraignit leur Chef d'abandonner la ville de Bourges, où le Roi fut reçu peu de tems après. Avant cela, il avoit commandé en chef au fiége de Château-Portien, ce qui obligea le Roi, après la prise de la Place, de lui en donner le Gouvernement. Il se signala par la prise du Mas d'Agenois & à la retraite de saint Andras, & en bien d'autres occasions, on l'une desquelles, étant Lieutenant Général, après avoir combattu vaillamment jufques à l'extrémité, il fut fait prisonnier l'an 1673. On lui permit sur sa parole d'aller à la Cour, & ayant été échangé, il s'en retourna en Guienne, où il époufa en 1674. *Marie* de la Chaufade de Calongne très-riche héritière, dont il na laiffa qu'un fils. La Reine Mère & le Cardinal *Mazarin* fe mêlèrent fort obligeamment de ce mariage, & n'oublièrent pas de parler des bons services du Père de la Demoifelle. Il servit en Catalogne la même année fous le Prince de Conti, & les années fuivantes jufqu'en 1677. qu'il fut obligé de demander fon congé, pour aller à Montpellier, fe faire traiter d'une fluxion fur la poitrine. Ce mal lui venoit d'avoir passé une nuit fur les montagnes, où, pendant son sommeil, il avoit été tout couvert de neige. Il ne trouva point de foulagement à Montpellier, & n'en ayant point trouvé non plus à Bourdeaux, il s'en alla en fa maison de Calongne, & y mourut l'an 1678, à l'âge de 40. ans. Il fut généralement regretté de tout le Monde. Le Roi, la Reine, & le Cardinal *Mazarin*, firent l'honneur à fa veuve de lui écrire des Lettres de consolation. Il avoit fait une plus grande fortune, & étoit plus catholique. La Reine & le Cardinal lui avoient écrit plusieurs fois, pour l'exhorter à changer de Religion, & à lever par là l'obstacle à fon avancement, & pour lui offrir le Bâton de Maréchal, & un Gouvernement à fon choix, pourvu qu'il fe convertit. Sa réponse fut que, s'il pouvoit fe rendre à *traher son Dieu*, pour un Bâton de Maréchal de France, il pourroit trahir son Roi pour beaucoup moins, qu'il étoit incapable de l'un & de l'autre, fo contentant de voir qu'on étoit satisfait de ses services, & que la Religion feule empêchoit, qu'il n'en reçût la récompense. Le Roi avoit élevé en Marquisat la Seigneurie de Bougy, située en Basse Normandie; mais comme c'est une Terre, qui relève de divers Seigneurs, on forma tant d'oppositions à l'enregistrement des Lettres Patentes, qu'elles n'eurent aucun effet. De là vint que cette érection fut transportée à la Baronie de Calongne, qui relève immédiatement du Roi. Les Lettres patentes furent expédiées au mois de Novembre 1667. & registrées dans la Chambre des Comptes le 9. de Septembre 1669. Mr. *Bayle*, qui les a lus, dit qu'il y a trouvé un ample détail des services que le Marquis de Bougy a rendus au Roi. Ils consistent, non feulement en actions guerrières, mais aussi en négociations. Son fils a servi dans les Armées du Roi à la tête de la Cornette Blanche. Il est mort à Aix-la-Chapelle de goutte. Il étoit sorti de France pour la Religion. Mademoifelle de Calongne fa Tante forcé pour la même raison, est morte à la Haye, fille & fort âgée. Elle étoit favante, sans affectation. Elle possédoit fort bien la Langue Hébraïque. \* *Bayle*, Diction. Critique. *Mémoires du Temps*.

**REVERMOND**, autrefois la Côte de S. André, c'est une Contrée de la Bresse en France. Elle s'étend depuis Pontain jufqu'à Coligny, qui en est le lieu principal. Ce Pays appartenoit autrefois à la Maison de Coligny. \* *Maty*, Diction.

**REUMA** ou *Roma*, fut la Concubine de *Nacor* le frère du Patriarche *Abraham*. Elle en eut quatre enfans, *Tebah*, *Gabnam*, *Tahab*, & *Mahéna*. *Genf.* xxiii. 24.

\* **REUSNER** (Nicolas) Jurifconfulte Allemand. Cet Auteur a laiffé des Poèmes, & des Emblèmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elegies, & des piéces Epiques, dont les unes ont été imprimées féparément, & les autres recueillies en deux tomes de Poéffes des Poètes Latins d'Allemagne. Ses Poéffes Epiques font d'un caractère bas, & ses Elegies & ses Epigrammes valent un peu mieux. \* *Melchior Adam* *his. vit. Germ. Jurif.* Olanis Borchii. *Differt. de Poët. Lat.* Baillet, *Jugem. des Sav. fur les Poët.*

**REUTLINGEN**, **RETLINGUE**, **RIETLINGUE**, Ville du Cercle de Soloth, située dans le Duché de Wurtemberg, fur la petite rivière d'Echetz, à trois lieues de Tubinge, vers le Levant. Cette Ville est dans un agréable terroir, ornée de beaux Edifices publics, & d'un Collège fort fréquent. Elle est Impériale depuis l'an 1215. ou 1240. fous la protection des Ducs de Wurtemberg. \* *Maty*, Diction.

**REY**, étoit un des plus grandes Villes d'Afie, mais elle est maintenant ruinée, elle est à neuf milles de Saxe vers l'Occident. Les Persans difent des merveilles incroyables de fa grandeur. *Ptolémée* l'appelle la *Raqania*, & la place à 76. degré, 20. minutes de Longitude, & à 35. degré 35. minutes de Latitude. Elle fut ruinée dans le douzième fiécle. Elle étoit dans un terroir fertile, mais dans un air mal fain, fort fujet aux fievres intermittentes, cependant les hommes n'y vivoient pas moins longtems qu'ailleurs. Elle fut longtems l'Académie de la Perse, & la ville la plus marchande de l'Orient. Elle étoit dans la Parthie Province de Perse. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un monceau de mafures. \* *Chardin*, Voyage de Perse.

**REYGATE**, Grand Bourg avec Marché dans le Comté de Surrey en Angleterre dans un lieu nommé communément *Holme Dale*, & d'où l'on tire grande quantité de Terre de fond. On y voit les ruines

d'un ancien Château, & fous terre une longue voie, au bout de laquelle il y a une Chambre fpatieufe, où l'on dit que les Barons tenoient leurs Affemblées dans la guerre contre le Roi *Jean*. Les Danois livrèrent autrefois plusieurs batailles inutilement près de cette ville. C'est la Capitale de fon Canton, & a une Corporation, représentée dans la Chambre Basse du Parlement par deux Deputez. \* *Moreri Anglois*.

**REYNA**, *Villa de Reina*, étoit anciennement une petite Ville des Turdétans, dans le Royaume Bétique. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de l'Extremadure d'Espagne, situé à une lieue d'Ellerena vers le Midi. \* *Maty*, Diction.

\* **SrR REYNE**. L'Histoire de cette Sainte est une fiction tirée de celle de sainte Marguerite. Tout ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a eu une Sainte de ce nom, honorée à Autun dès le VIII. ou IX. fiécle, & que fa Fête est marquée au 7. Septembre dans les Martyrologes. \* *Baillet*, *Vie des Saints*.

**REYNER** (Pierre de) Chevalier de l'Ordre de S. *Jean* de Jérusalem, fut tué l'an 1311. dans une attaque de l'île de Rhodes, après avoir donné des marques d'une bravoure extraordinaire. Il seroit de l'illustre Maison de *Reynier*, de Toulouze, l'une des plus anciennes & des plus nobles de la Province de Languedoc. \* *Moreri de Paris*.

**REZ** (Antoine de) Ecuier, Avocat au Parlement de Paris, étoit fils d'Antoine de Rez, Conseiller Secrétaire du Roi, & naquit à Paris, l'an 1650. Il s'adonna dès sa plus tendre jeunesse au Barreau, & plaida fa première cause à feize ans. Après avoir retté quelque tems dans les Cours inférieures, pour apprendre la maniere de procéder, il parut avec éclat & encore très-jeune au Parlement. On reconnoit bientôt en lui tous les talens, qui le firent distinguer dans la fuite; un genie aisé, vif, pénétrant; une éloquence noble, simple, naturelle; une énonciation polie & heureuse; une raillerie Ciceronienne; une certaine infnuation, dont on ne fe pouvoit défendre; une vérité que tous les traits de son vifage & fa Phytionomie gracieuse annoncioient avant qu'il eut parlé; une probité à l'épreuve des plus douces séductions; une érudition agréablement & solidement cultivée, prise dans le bon sens, dans la justice, dans l'humanité, plus encore que dans les Livres; enfin, toutes les qualitez, qui font l'honnête homme & le grand homme. Aussi-tôt accoururent à lui & les grands & les petits. Il convenoit aux premiers plus que nul autre par fa bonne mine, par fon affabilité, par des manieres, qui sentoient l'homme de condition: les derniers vouloient aussi l'avoir pour défendeur, parce qu'ils connoiffoient fon bonneur, fa bonté, & fon attention pour tout le Monde. A l'égard des uns & des autres, il remplissoit tous les devoirs par une exactitude, jufques dans les moindres choses, & une fidélité, à laquelle on ne pouvoit rien ajouter. Les Magistrats de tous les ordres, perfuadés qu'il ne pourroit sortir de fa bouche rien que de vrai, l'écoutoient avec confiance, aimoient à le voir, & l'honoreroient de leur affeccion plus fingulière. Accablé d'affaires, il se fufifoit à tout par la règle & par l'ordre de son esprit. Il n'y avoit point de contestations importantes, où il ne parut pour attaquer ou pour défendre. On le vit soutenir avec toute la plénitude de l'éloquence l'intérêt des Princes de Lorraine dans la donation de Mademoifelle de *Guisé*: on le vit ensuite soutenir son Testament: ce n'étoit plus que nouveaux combats & nouvelles victoires. S'il manquoit un Avocat à un Client, la Cour le nommoit par un ordre fupérieur, & lui confioit les droits abandonnez. Les grandes affaires croiffoient & devenoient faifies entre fes mains: les difficultés les plus épineufes difparoiifient, dès qu'il les avoit touchées, & les Juges portez à une décision par une voye fure & claire, étoient certains d'embrasser le bon parti. Tel il étoit au Barreau. Tel & plus aimable encore, s'il fe peut, étoit-il dans la fociété & dans la conversation. Il n'y eut jamais un ami plus tendre, plus fincere, plus officieux, un meilleur père, un meilleur mari. Ses mœurs étoient pures, innocentes, vertueufes; mais vives & gayer. Son esprit lui fournissoit fur le champ mille inventions ingénieufes pour fe délasser de fes grands travaux. L'ennui ne l'a jamais attaqué, ni ceux qui fe font trouvez avec lui. C'étoit cet homme univerfel, dont Mr. *Pellifon* fait l'Image dans la Préface fur Sarrazin, excellent Orateur au Palais; confultant judicieux dans fon cabinet: père & mari tendre dans fa famille: ami effentiel & agréable; orné, enfin, de toutes les connoiffances naturelles & acquifés, qui peuvent faifir de la ceur de l'Homme. Il ne lui manqua que de vivre plus longtems: mais au milieu de la courté la plus éclatante & des espéances les plus belles, il mourut d'une fièvre maligne, âgé de 43. ans, le 7. Février 1694. après sept jours de maladie, & laiffa de *Mademoiselle du Four* fa femme, deux enfans; un fils, & une fille. \* *Bayle*, Diction. Critique.

**REZ** (La Forêt de) C'est un Bois de l'île de France. Il est dans le Valois près de Villers-Cotte-Resz qui en a tiré fon nom. \* *Maty*, Diction.

R H

**RHADAMANTE**, (*Rhadamanti*) Roi de Lycie. Strabon dit qu'Homere aiant appris que Rhadamante ancien Roi de Crète y avoit été autrefois des Loix fort équitables à quoi il avoit été incité par Minos, quoique tems après il prit occasion de les faire Juges de tout le Genre humain dans le lieu où tout le Genre humain s'affemble, c'est-à-dire dans l'autre monde, & de les dire enfans de Jupiter, parce que, pour autoriser leurs Loix, il avoient repandu ce bruit, que Jupiter les avoit dictées. Platon decouvre les verités cachées, fous ces fictions poétiques, lorsqu'il fait dire à Jupiter, qu'il s'étoit laiffé des plânes qu'on lui faifoit des mauvais jugemens que l'on rendoit en terre; qu'il y remedieroit, en cachant aux hommes l'heure de leur mort, & ne les faifant juger qu'après leur mort, & même par des morts; afin que la faveur & les faux temoins, les parens & les intérêts n'euffent plus de lieu, comme pendant leur vie; qu'il avoit commis la charge de les juger à trois de les fils, à Rhadamante pour les Afiatiques, à Éaque pour ceux de l'Europe, & à Minos pour terminer les difficultés qui pouffoient furvenir. Aussi le même Platon met Minos beaucoup au dessus des deux autres, & lui donne un fceptre d'or en main, & aux deux autres

autres une verge feulement : *Minus autem confiterans sedes solus autem habens septem.* \* *Nato. Comes. Strabon.*

RHAGES, c'étoit anciennement une ville considérable de la Médie. Il en est parlé dans le Livre de Tobie. Quelques Géographes la confondent avec l'Europus de Ptolemé, & la placent à Caflan, ville de l'Érak-Atrem en Perse; mais d'autres la mettent à Rejh, ou, *Rasf* Capitale du Kilan. \* *Maty, Diction.*

RHACOCES, Maré de Nation & Jardinier de son métier, avoit sept fils, dont le cadet, nommé *Cartames*, étoit un garnement, qui faisoit tout le mal qu'il pouvoit, & fut tout aux Mages. Ayant fait tout ce qu'il étoit en son pouvoir, pour le ramener des égarements, & les Mages de son Pays passant par le lieu où il étoit, il le leur mena les mains liées derrière le dos, & demanda qu'on le fit mourir, comme ses crimes le méritoient. Les Juges étonnés ne voulurent point se mêler de cette affaire, mais envoyèrent le père & les fils au Roi *Artaxerxes*. Rhacoces fit devant le Prince la même infamie, qu'il avoit faite devant les Juges. Le Roi lui demanda s'il pouvoit bien voir son fils exécuté à mort devant ses yeux. Le Maré répondit, qu'il le verroit sans peine, de même qu'il arroitais sans regret les mauvaises feuilles des jeunes laités de son Jardin, qui empêchoient la laitée de croître. Qu'il espéroit de même, que quand on auroit arraché de sa Famille ce qu'il y avoit de mauvais, & qui en corrompoit le reste, sa Famille prospérerait davantage. Artaxerces admirant la réponse de Rhacoces, le fit un des Juges de son Royaume, de façon qu'il espéroit, que celui qui aimoit si fort la justice, que de ne pardonner pas même à un fils, qui en avoit violé les Loix, seroit incorruptible dans toutes les autres affaires, dont il auroit à juger. Il pardonna en même temps au fils, le menaçant néanmoins d'une mort sévère, s'il retomboit dans les mêmes crimes. *Eden, Hystoir. Divers. Liv. I. Chap. 24.*

RHEA, fille de la Terre & du Ciel, sion Héloïde, ou, selon Platon, de l'Océan & de Thetis, femme de Saturne, & mère de Jupiter, est aussi appelée *Astare*, *Ops*, *mère des Dieux*, *Cybele*. Elle étoit honorée principalement en Phrygie sur le mont Ida; mais quelque ancien que fût le culte de Rhea dans la Phrygie, il étoit encore davantage dans l'Égypte. Diodore de Sicile fait descendre d'elle & de Saturne, *Oïris* & *I-fis*, ou Jupiter & Junon; & de Jupiter & Junon, *Oïris* & *Lis*. Sanchoin dit que Saturne aiant épousé les deux frères, *Astare* & *Rhea*, il eut sept filles de la première, & sept fils de la dernière. Tite-Live rapporte l'Histoire du transport de la Déesse Rhea de Péluusine à Rome. *Vossius, de Idolatri. l. 2. c. 54. Antiq. Grecq. & Rom. Nativitas Comes.*

RHEA, fille de Numitor, qu'Amulius Silvius fit Vestale. Quelques-uns la nomment *ILIA*; mais la plupart des Auteurs la nomment *RHEA* & *STATA*, & quelques-uns *RHEA-Silvia*. Cette Vestale devint grosse dans un bois dédié à Mars, où elle eut fait le feu sacré. Un homme arri en jouit; & étant couché avec deux enfants, qui furent *Remus* & *Romulus*, Amulius les fit expulser, & exécuter les Loix faites contre les Vestales, qui n'avoient pas gardé leur virginité. \* *Hist. Rom.*

RHEBAC, Ville du Royaume de Vifapour dans les Indes Orientales. *Carré, Voyages des Indes Es.*

RHEDA, petite Ville en un Château, & titre de Comté. Elle est dans le Comté de Teckelbourg, en Westphalie, sur la rivière d'Embs, à trois ou quatre lieues de la Ville de la Lippe, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

RHEIMAGEN, RUMAEN, REMAGEN. Ancien Bourg d'Allemagne. Il est dans le Duché de Juliers, sur le Rhin, à deux lieues au dessus de Bonn. \* *Maty, Diction.*

RHEINECK, petite Ville de Suisse, située sur le Rhin près de son embouchure dans le Lac de Constance. Rhineck est Capitale du Bailliage de Rhinthal, & elle a un Château où le Bailli fait sa résidence ordinaire. \* *Maty, Diction.*

RHEINFELDS, Bonne Forteresse d'Allemagne, dans le bas Comté de Catzenelobogen en Wettaric, au côté Occidental du Rhin, sur une montagne, qui domine la Ville de S. Goar. Rheinfelds consistoit en deux Châteaux, le vieux & le nouveau, tous deux bien fortifiés, & en un retranchement, qui couvre la communication de ces Châteaux avec la ville de S. Goar. Les Français assiégèrent cette Place en 1692, mais après quelques jours de siège & beaucoup de perte, ils furent obligés de le retirer. \* *Maty, Diction.*

RHEINLAND, petit Pays de la Hollande Méridionale, qui s'étend depuis la Mer d'Allemagne, jusqu'à la Seigneurie d'Utrecht, ayant au Midi le Delfland & le Schieland, & au Nord l'Amstelland & la Nord-Hollande. Il prend son nom du Rhin, qui le baigne, & il se renferme Leyde, qui en est la Capitale, Harlem, Woerde, Tergow, ou Goude, Oudeveer, & Iffelstein. \* *Maty, Diction.*

RHEINELZABERN, petite Ville du Palatinat du Rhin. Elle est située sur le Rhin, dans l'Évêché de Spire, à une lieue du Rhin, & à quatre de Wiffembourg, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

RHENEN, petite Ville dans la Province d'Utrecht, aux confins de la Gueldre, sur le Rhin, à cinq ou six lieues au dessus de la ville d'Utrecht. Il y a un beau Palais, où se séjourna autrefois la Reine de Bohême de la Maison d'Angleterre, lors de la décadence des affaires de son Epoux. On prend Rhenen pour l'ancien *Grimus*, petite Ville des Bataves, & aussi pour le lieu de la Bataille Germanie, nommé *Ad Duadecim*. \* *Maty, Diction.*

RHENFERD (Jaques) naquit à Mulheim petite Ville du Duché de Berg en Westphalie. Ce fut le 15. d'Août 1694, de *Jacques Rhenferd* Ministre dans la même ville, & de *Marie de Lintelaun*, fille d'un Marchand de Cologne. Il entra Classez dans le Collège de Meurs Ville du Duché de Clèves. Après avoir fait ses Classes il s'en alla à Schwert, chez un de ses parents, où il commença à étudier la Langue Hébraïque. De là, un an après, il passa à Ham, ville du Comté de la Marck, pour y pousser ses études dans la Humanité & passer à des Sciences plus relevées. Trois ans après il passa à Groningue, où enseignoit avec beaucoup de réputation le célèbre *Jacques Ating*. Ce ne fut pas sans peine qu'il s'y rendit à cause de la guerre, & parce qu'il fallut qu'il sortit au pas vite & à pied de Ham avec les Troupes de Brandebourg, pour ne pas être pris par les Français, qui s'emparèrent de cette ville. Il arriva à Groningue, & après que les Munitiers en eurent levé le siège. Il avoit été recommandé à *Sammel Defjmaris* Professeur en Théologie dans cette Université,

mais il le trouva dans son lit de mort, & ne put pas profiter de ces recommandations. Il fut recomposé de cette perte par la familiarité avec laquelle Ating en usa avec lui, pour qu'il n'avoit aucun secret, & qu'il aimoit comme son fils. On peut voir des preuves dans le cinquième Tome des Ouvrages de ce Professeur, & dans en plusieurs Lettres adressées à notre Rhenferd. Il partit de Groningue en 1676, & voyagea par la Hollande, il passa l'année 1677, & la suivante à Amsterdam, d'où il le rendit à Francker en 1678, & y passa cette année & quelques suivantes. Il séjourna aussi trois ans à Groningue, après quoi il fut fait Candidat en Théologie, après avoir disputé en public sur les *Voyes de Dieu*, ou, de la véritable Religion. Mais on ne croit pourtant pas, qu'il eût jamais résolu sérieusement de s'attacher au service d'une Eglise. En 1678, il fut appelé pour être Recteur du Collège Latin de la Ville de Francker. Il étoit alors âgé de 24. ans. Il demanda en même temps la permission de faire des Leçons particulières sur les Langues Orientales, laquelle lui fut accordée. Il foutint aussi des Thèses publiques sur le sens Cabalitique de l'Apocalypse, dans lesquelles il prétendoit prouver, qu'on pouvoit expliquer plusieurs passages de ce Livre par la Cabale, & fut sur par les dix *Séphirots*. Il abandonna sa Charge de Recteur du Collège Latin en 1680 & se retira à Amsterdam, où il pouvoit avoir des Disciples des plus riches de la Ville, & converser en même temps avec les Rabins, pour faire plus de progrès dans la Science Rabinique. Mr. *Vitringa* ayant été avancé de la Professeion en Langues Orientales & en Philosophie Sacrée dans l'Université de Francker, & celle de Théologie dans la même Université, l'an 1682, on offrit la Professeion en Langues Orientales à notre Rhenferd le 8. Février de l'année suivante, emploi qu'il accepta, & qu'il commença par une Harangue sur le *Empire d'Adam*, matière rare & singulière; mais en même temps des plus inutiles. Il acquiesça de cet emploi avec beaucoup de gloire & de succès, attira à l'Académie de Francker un grand nombre d'Écoliers, & s'acquit une très-belle réputation. Aussi les Curateurs de l'Université reconnoissent les généraux services qu'il rendoit à leur Académie. Il exerça cette Professeion six fois qu'il se démit de cette Charge, il fut un Discours savant sur les Principes & les Fondemens de la Philologie sacrée. Il ne voulut jamais s'engager dans les liens du mariage; il avoit beaucoup de savoir; mais il s'occupoit principalement dans la connoissance des Langues Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Perséenne, & Rabinique. Il avoit aussi fait de très-grands progrès dans la Langue Grecque. Il avoit résolu de rassembler en un ou plusieurs Volumes toutes les Differtations; mais la mort l'a empêché d'exécuter ce projet. En 1686, il publia deux Differtations Philologiques de *decem Otiis Synagoge*. En 1688, il donna au Public, *Specimen Antiquadversorum in Clar. Viri, Decem Vros Otiis*, où il défend son premier Ouvrage. En 1693, il publia fans titre *Dispositio Scholastica Argumentorum, quibus probatur, mortem corporalem non esse poenam peccati*. Il l'avoia néanmoins dans un autre Ecrit, qui parut en 1702. sous ce Titre, *Momentum Controversie de Mortis Corporalis pondératione ex examinatione ad tollendas suspiciones ex ministerialibus literis*. La même année il composa quelques Disputes sur le Siècle Futur, dans lesquelles il s'éloigne du sentiment de ceux, qui entendent par là les jours du Messie. En 1694, il régala le Public de quelques Exercitations Philologiques, sur les Hérotiques que l'on impute aux Juifs. On vit paroître l'année suivante une Differtation de *Sabaiani*, c'est-à-dire, touchant ceux qui ont regardé *Seth* comme le Père de tous les Fidèles. En 1696, on vit paroître une Dispute de *Antiquitate Characteris hederis Judaici*, dans laquelle il prétend, que les caractères Hébreux que nous avons font les plus anciens de tous les Caractères, qui ont jamais été dans le Monde. Il prétend aussi y faire voir la nouveauté des Caractères Samaritains, qui tirent leur origine des Hébreux. La même année il nous donna *Comparatio Expatriationis anniverfariae Pontificis Maximi in V. T. cum unica atque aeterna Expatriatione Christi Domini*. Ce fut pour accompagner une nouvelle Edition du Traité du Talmud nommé *Jama*, où il s'agit des sacrifices & des autres services du jour des Expatriations, qui avoit été publié par *Robert Sheringham* & qui étoit devenu fort rare. L'an 1700, produisit, *Investigatio Praeforum & Miniftrorum Synagoge*. L'année suivante on vit paroître, *Disfertationum Theologico-Philologicarum de Syle N. T. Testamenti Synagoga, quo continentur Olearii, Boetieri, Epifcopii, Cocceii, Bengelii, Solanii, Chocimoi, Hattingeri, Lufenfi, Vorffii, Kestri, & Juchii de hoc genere Libelli*. Il y joignit deux Differtations, où il s'agit de *Syle* ancien. En 1702, il composa son *Arabiarum* ou *Ethiopiae Judaearum*. C'est une Charge, dont *Joseph* fait souvent mention. En 1704, il défendit fa Differtation de *ratione observandi genuinum Vocabulum Hebraeorum significativum*. Il publia aussi ailleurs son *Periculum Palaeorum*, auquel il joignit deux ans après son *Periculum Pevocianum*. En 1705, il écrivit une Differtation, de *Status & Arit, falsi verique Dei & Hominum Interitum*, pour expliquer Exode xij. 23. 24. & il y parla aussi des Démons. Il commença cette même année & continua les suivantes, *Observationum Selectarum ad Loca Hebraea N. T. partes five disputationes tres*. Il commença en 1706. *Rudimenta Grammaticae Harmonicae Linguarum Orientalium, Hebraeae, Chaldaicae, Syriacae, & Arabicae*. Il n'a pas achevé cet Ouvrage, & l'on n'en a vu qu'une petite Partie. Il proposa à l'Examen des Savans en 1707. une Conjecture de *Tello Sabababii*, pour servir à l'éclaircissement du passage 2. Rois xvij. 18. Il entreprit encore au commencement de la même année *Periculum Criticum in loca depravata, depravata, & vexata, Eusebii Caesariensis & Hieronymi, de Situ & Nominibus Locorum Hebraeorum*. Mais ce ne font là que des Essais de plus grands Ouvrages, que Jaques Rhenferd n'a pas pu achever. Il se pliquoit de ne dire que des choses nouvelles, & ne vouloit pas perdre le temps à répéter ce que d'autres avoient déjà dit. Mais, comme il dit fort bien celui qui nous fournit cet Article, ce ne doit pas être la but de ceux qui entrent, parce que ces choses recherchées sont les moins utiles, & que les plus communes sont les plus nécessaires, & celles par conséquent qui l'ont enseigné à ses Disciples, qui ne savent encore rien. Il mourut le 7. Novembre 1722, après d'assez longues infirmités, à l'âge de 58. ans & environ 702.

mois. \* R. *Andals* Professeur en Théologie & en Philosophie à Francker, dans l'Oraison Funèbre de Jacques Kherford.

RHETICICUS, Evêque d'Aunou, fut élu par Constantin pour être un des Juges de la cause des Donatistes. Il assista au Concile de Rome dans lequel Cécilien fut absous; & ensuite au Concile d'Arles l'an 514. Il avoit composé un Commentaire sur le Cantique des Cantiques; & un gros volume contre Novatien Ce Père ne fait pas grand cas de ce Commentaire de RHETICUS. \* M. Du Pin, *biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques*.

RHEY ou HREY, Ville de Perle en Asie. Elle est dans la Province d'Erak Atrem, aux confins de celle de Kilan, environ à soixante & dix lieues d'Ispahan, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

RHIN, petite Rivière d'Allemagne. Elle a sa source dans le Duché de Mecklenbourg, passe dans le Comté de Ruppin, où elle forme plusieurs Lacs, qui baignent Rhinsberg, & Ruppin, & entrent dans la Moyenne Marche de Brandebourg, elle reçoit une petite branche du Hawel, & va se décharger dans le Grand Hawel, un peu après avoir baigné Rhinow. \* *Maty, Diction.*

RHINGAW, Contrée de l'Électorat de Mayence. Elle s'étend du Couchant au Levant le long des deux bords du Rhin. Mayence & Bingen en sont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

RHINGRAVE, Maison illustre & considérable dans l'Empire, a produit de grands Hommes de guerre. *Rhingrave* en Allemand signifie Comte du Rhin. Ces Seigneurs descendent d'une même tige, que les *Wildgraves*, qui signifie Comte des Forêts; & ont hérité de ces deniers par les femmes dans le XV. siècle; & aussi chacun de cette Famille se qualifie Comte *Rhini* & *Sylvarum*. Ils ont séance dans le Sacré Collège de l'Empire, au second Collège des Princes, & dans le Banc des Comtes de Weteravie, lequel a la préférence alternativement avec le Banc des Comtes de Soïabie, sur ceux de Westphalie & de Franconie. Les *Rhingraves* ont du Cercle du Haut Rhin, où ils payent leur quote part.

Dès le huitième siècle, il y avoit des Comtes du Rhin ou *Rhingraves*; & les Chroniques de l'Abbaye de Lauresham, dans l'île d'Aldenmunster, font mention de CANOR, qui dès l'an 764. en fut le Fondateur: d'où vient que les *Rhingraves* portent le titre d'*Avoués perpétuels* de cette Abbaye de Lauresham. *PHILIPPE RHINGRAVE* le signala dans les guerres de Hongrie sous Henri l'Oiseleur, en 935. comme fit WERNER autre *Rhingrave*, dans celle d'Italie sous *Frédéric Barberousse*, vers l'an 1153. Nous ne prendrons point leur Généalogie, que depuis le XIV. siècle.

I. JEAN I. RHINGRAVE, mourut en 1338. laissant d'*Estéuise* fille & héritière de Conrad *Wildgrave*, Seigneur de Haun, JEAN II. qui suit; *Guillaume* & Conrad morts sans alliance; *Hartrad* Chanoine; *Marguerite* femme de *Conon*, Comte de Winneberg, morte en 1363; & *Eillegarde*, mariée à *Jaques* de Moulcar.

II. JEAN II. RHINGRAVE, mourut en 1382. laissant de *Marguerite* fille de *Fredric Wildgrave*, & de *Guste*, Comtesse de Leiningen ses deux Femmes, JEAN III. qui suit; *Conrad* Archevêque de Mayence, mort le 10. Juin 1434. *Fuite*, femme d'*Hermann* Seigneur de Schaffeneck; & *Fredric Wildgrave* & *Rhingrave*, très-vailant Capitaine mort en 1447. laissant de *Luitgrave*, Baronne de Epstein, *Godefroy Wildgrave* & *Rhingrave*, mort sans Postérité, de N. fille de *Bernard*, Comte de Leiningen.

III. JEAN III. épousa *Adlaïde* fille & héritière de Gerard, *Wildgrave*, Seigneur de Kirburg, dont il eut JEAN IV. qui suit, *Gebhard*, fameux Capitaine, mort en 1475. *Fredric* Chanoine de Treves, de Strasbourg, & de Cologne, mort en 1487. & *Eve* mariée à *Arnold* Baron de Sirek.

IV. JEAN IV. *Wildgrave* & *Rhingrave* de Haun & de Kirburg, mourut en 1476. Il avoit épousé *Elizabeth*, fille de *Rainhard* Comte de Hanaut, après la mort de laquelle arrivée en 1446. il prit une seconde alliance avec N. Comtesse de Spanheim, dont il eut pour fille unique *Walburg*, mariée 1°. à *Conon*, Comte de Solms; 2°. à *Godefroy* Seigneur d'Epstein. Ses enfants du premier lit furent JEAN V. qui suit; *Gerard*, Ecolâtre de Trèves, & Chanoine de Strasbourg; *Marguerite* Abbessé de Clarenthal; & *Catherine* Abbessé d'*Marienberg*.

V. JEAN V. mourut en 1491. Il avoit épousé *Jeanne*, fille de *Simon* Comte de Salms, & de *Jeanne* de Rottzar, dont il eut JEAN VI. qui suit; *Fredric* Chanoine de Mayence & de Cologne; *Jaques*, qui s'établit à Troneck; & *Elsa* Abbessé de N. *Agnes*, mariée à *Emicon* de Dyon, Comte de Falkenstein; *Jeanne* allée à *Jaques*, Burggrave de Reinecks; & *Baurie* Chanoinesse de *Marienberg*.

VI. JEAN VI. RHINGRAVE, mourut en 1499. laissant de *Jeanne* fille de *Nicolas*, Comte de Sarwerden, & de *Barbe* de Wirtemberg, qui lui apporta une partie du Comté de Wittemtein, *Friedrich* en François, avec la belle Terre de Neuvillers en Lorraine, & autres biens, morte en 1570. *Philippe*, qui suit; JEAN VII. qui a fait la Branche de MERCHING, rapportée ci-après; *Jaques*, Chanoine de Strasbourg & de Cologne, mort en 1575. *Anne* mariée à *Rainhard* Comte de Zweybrunck, ou *Dons-jouis*, *Kistich*, & *Lichtenberg*; *Barbe* Religieuse; & *Jeanne* allée à *Jean*, Baron de Morsburg & de Bessfort.

VII. PHILIPPE RHINGRAVE, né en 1492. eut pour son partage la partie du Comté de Salms, & les Terres & Seigneuries de Neufville, de Grumbach, d'Haun, & de Pittingen, & mourut en 1521. Il épousa *Antoinette*, fille de *Ferdinand* de Neubourg-sur-le-Rhin, & de sa seconde femme, *Claudine* de Vergi, qui l'a rendu Père de PHILIPPE-FRANÇOIS, qui suit; de *Jean-Philippe* né en 1520. mort sans postérité, en 1566. de *Marguerite*, femme d'*Ehrard*, Comte d'Erpach; & d'*Anne* mariée à *Philippe* de Duyen Falkenstein.

VIII. PHILIPPE-FRANÇOIS-RHINGRAVE, né en 1518. mourut en 1561. laissant de son Epouse *Marie-Egyptienne*, Comtesse d'Oettingen, cinq fils, savoir, *Jean-Philippe* Comte de Salms, né en 1545. tué en 1569. à la bataille de Moncouster, où il commandoit les Reîtres, pour le service du Roi de France, laissant de *Diane* de Dammartin, Comtesse de Fontenay, une fille unique *Claudine* mariée à *Robert* de Ligne, Prince d'Arenberg & de Barbançon, morte en 1632. *FREDERIC*, qui suit; *JEAN-CHRISTOPHE*, qui a fait la Branche de GRUMBACH; *ADOLPHE* HENRI, qui a fait celle d'HAUN, dont nous parlerons dans la suite; *Albert* né en 1553. mort sans alliance; & *Marguerite* allée à

*Jean Gerard*, Comte de Mandercheid; *Elizabeth*, mariée en 1578. à *Sebastian*, Comte de Falkenstein & Oberstein; & *Salome Apollonie* morte sans alliance en 1578.

IX. FREDERIC RHINGRAVE eut pour son partage, après la mort de son Aîné, *Salms*, *Neuvillers*, & *Pittingen*, & se trouva avec son frère aîné à la bataille de Moncouster, où il fut blessé. Il fut marié quatre fois, 1°. à *Françoise* fille de *Jean*, Comte de Salms, 2°. à *Anne*, fille de *Philippe*, Comte de Nassau-Weilbourg, 3°. à *Sibylle-Julienne*, fille de *Philippe*, Comte d'Embourg; 4°. à *Anne-Amélie* fille de *George*, Comte d'Erpach. Ses enfants du premier lit furent *PHILIPPE* OTHON, qui suit; *Juliana-Ursule*, mariée en 1592. à *George*, *Frederic*, Marquis de Bude; *François* allié à *Jean-George*, Prince de Hoënzellen; & *Jean-George* *Rhingrave*, qui de *Marguerite*, fille d'*Ernst* Comte de Mansfeld, laissa *Elizabeth*, mariée à *Jean-Louis* *Rhingrave* d'Haun. Du second lit sortirent *Anne*, dite aussi *Jeanne* mariée à *Rainhard*, Comte de Hanau-Lichtenberg; & *Elizabeth*, Abbessé de Remiermont en Lorraine. Ceux du troisième lit furent *Jean-Auguste*, Chevalier de Malthe, mort en 1648. *Ernst-Louis*, 16. suite à Cologne; *Othon-Louis* Chanoine de Cologne; & *Elizabeth-Julienne* mariée à *Henri*, Comte de Ruten-Plauven. Et du quatrième lit sortirent *François*, Abbessé de Schaken; *Anne-Marie* femme de *Henri*, Comte de Ruten-Plauven; & *FREDERIC* dit le Grand, qui a fait la Branche des Comtes de Neuvillers, rapportée ci-après.

#### PRINCES DE SALMS.

X. PHILIPPE-OTHON RHINGRAVE, se signala tellement dans la guerre & dans la paix, par les services rendus aux Empereurs *Rodolphe II*, *Matthias* & *Ferdinand II*, qui lui mérita l'an 1623. d'être mis au rang des Princes de l'Empire, avec le même privilège pour tous ceux de la Postérité, qui posséderont le Comté de Salms. Il mourut en 1634. ayant eu de *Christine* de Croy son Epouse *Louis*, Mestre de Camp pour le service de l'Empereur, & l'Amiral du Général *Fiolomiti*, lors qu'il fit lever le siège de Saint Omer, en 1623. *LEOPOLD-PHILIPPE-CHARLES*, qui suit, & *Marie-Christine* Religieuse à Nancy.

XI. LEOPOLD-PHILIPPE-CHARLES RHINGRAVE PRINCE DE SALMS, prit séance dans le Collège des Princes, à la Diète de Ratisbonne en 1654. Il mourut en 1663. ayant eu de son Epouse *Marie-Anne*, fille unique de *Theodore*, Comte de Bronchard & de Anhold, qui mourut le 16. Octobre 1661. *CHARLES-THEODORE-OTHON*, qui suit; *Gaston-Philippe-Christophe*, mort en 1668. âgé de 22. ans, d'une blessure reçue à l'Armée; *Louis* né en 1648. mort en 1653. *François* né & mort en Septembre 1649. *Christine-Louise*, née en 1652. morte en 1657; *Dorothee-Marie*, Abbessé de Remiermont, née en 1651. morte; & *Marie-Christine*, Chanoinesse dans ladite Abbaye, née en 1653.

XII. CHARLES-THEODORE-OTHON RHINGRAVE & Prince de Salms, Conseiller Secrétaire de l'Empereur, Maréchal de Camp Général de ses Armées, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & Grand Maître de la Maison de l'Empereur *Joséph*, de la personne duquel il a eu l'honneur d'être Gouverneur, le 27. Juillet 1645. mourut le 10. Novembre 1710. en la 66. année. Il joignit aux titres de sa Maison celui de Baron de Wiflingen, & d'Anhold. Ce Prince avoit épousé en premières Noces *Godefroye-Anne-Marie* &c. fille & héritière de *Wolfgang*, Comte de Glein, morte le 2. Novembre 1667. en couche d'une fille nommée *Marie-Christine*, qui fut mariée le 15. Juillet 1687. avec *Leopold* fils de *Ferdinand* Prince de Dietrichstein. Il a pris une seconde alliance en 1671. avec *Louise-Marie*, fille aînée d'*Eduard* de Bavière, Comte Palatin du Rhin, & d'*Ame* de Gonzague morte le 11. Mars 1679. Cette Alliance donne droit sur la Couronne d'Angleterre & sur le Monferrat à ses Enfants, qui sont *Louis-Olson*, né le 24. Octobre, 1674. *Louise* née en 1672. *Louis-Apollonie* née en 1677. & *Eleanore-Christine*, née en 1678.

#### RHINGRAVES SEIGNEURS

de Neuvillers, sortis de la Branche de Salms.

X. FREDERIC RHINGRAVE, dit le Grand, troisième des Fils de *FREDERIC* *Rhingrave* de Haun, Comte de Salms & d'*Anne-Amélie* Comtesse d'Erpach sa quatrième Femme, eut pour son partage la Terre de Neuvillers. Il s'attacha au service des Etats Généraux, & fut Gouverneur de Maltrich, où il mourut le 25. Janvier 1673. ayant eu de *Marguerite*, fille de *Jaques* Tailart Baron de Tournebouts, *Fredric* Mestre de Camp au service des Etats Généraux, tué malheureusement en 1665. & *CHARLES-FLORENT*, qui suit.

XI. CHARLES-FLORENT RHINGRAVE, a commandé longtems l'Infanterie de Etats Généraux, & en cette qualité l'a rendu de grands services dans la première guerre de la France contre la Hollande. Enfin, il fut blessé devant Maltrich assiégé par le Prince d'Orange, & mourut 21. jours après, le 4. Septembre 1676. Il avoit épousé *Marie-Gabrielle* de Laïan, fille d'*Abri-François* Comte de Hochbairt, Baron de Leufe, & héritière de sa Famille. Elle obligea son Mari à se faire Catholique, & elle eut de lui *Fredric-Charles*, Colonel d'un Régiment Allemand au service du Roi d'Espagne, & du Conseil de guerre de sa Majesté Catholique, mort à Bruxelles le 29. Décembre 1696. âgé de 37. ans, sans enfants de N. de Rubempre, fille de *Guillaume-Antoine*, Prince de Rubempre, qu'il avoit épousé en 1689. *GUILLAUME-FLORENT*, qui suit; *Henri-Gabriel* Coadjuteur du Grand Prévôt de Saint Servais de Maltrich, né en 1674. *Marie-Marguerite-Françoise*, Carmélite; *Albertine-Elizabeth*, femme de *Philippe-Charles-Fredric* Spinola, Comte de Brody; & *Claire-Léonore-Charlotte*, mariée le 3. Avril 1687; à N. de Merode, Marquis d'Almé.

XII. GUILLAUME-FLORENT RHINGRAVE & *Wildgrave* de Haun & Kirburg, Comte de Salms, Seigneur de Vifling, Baron de Tournebouts & de Trécy, Seigneur de plusieurs autres Terres, Gentilhomme de la Chambre du Roi des Romains, Capitaine de six Gardes, Major Général & Colonel dans les Armées de l'Empereur, & des Etats Généraux, est né le 12. Mars 1670.

#### RHINGRAVES SEIGNEURS

de Grumbach sortis de la Branche de Haun.

IV. JEAN-CHRISTOPHE RHINGRAVE, second fils de PHILIPPE-FRAN-



vous aqûit en 1557. fut Seigneur de Grumbach ; a eu de *Dorothe*, fille de *Jean-George* Comte de Mansfeld, *Jean*, qui suit, & *Adolphe* noyé en 1625.

X. *Jean Rhingrave*, Seigneur de Grumbach mourut en 1630. Il épousa *Anne-Julienne*, fille d'*Ernest* Comte de Mansfeld, dont il eut, entr'autres enfans, *Adolphe*, qui suit; *Dorothe* morte fille; & *Fulienne*, accordée avec *George-Guillaume* Comte Palatin, qu'elle n'épousa pas.

XI. *Adolphe* épousa *Anne-Julienne* fille de *Wolfgang-Frédéric* Rhingrave de Haun. Il mourut en 1668. ayant eu *Georges-Frédéric*, qui vivoit encore en 1700. mais muet, & sans jngement; *Jean-Georges*, mort sans avoir été marié, en 1687. âgé de 40. ans; *Jean-Adolphe* & *Adolphe-Henri*, morts jeunes. *Leopold-Philippe-Guillaume*, qui suit; *Frédéric-Guillaume*, dont nous parlons ci-après; quatre filles mortes jeunes; *Fulienne* née en 1650. mariée en 1670. à *Rodolphe-Guillaume*, Seigneur de Stubenberg, dont elle resta veuve en 1677. *Anne-Emilie* née en 1652. *Anne-Dorothe* née en 1654. *Eleonore-Christine*, née en 1656. & *Anne-Elisabeth*, née en 1660.

XII. *Leopold-Philippe-Guillaume Rhingrave*, Comte de Salm, est né le 26. Décembre 1642. Il a épousé *Fulienne-Julienne*, fille de *Georges-Frédéric*, Rhingrave à Kirburg, dont il a *Charles-Louis-Philippe*, né en 1678. & *Frédérique-Agathe-Elisabeth*, née en 1674.

## BRANCHE ISSUE DE CETTE DERNIERE.

XII. *FRÉDÉRIC-GUILLAUME RHINGRAVE*, frère du précédent, né le 11. Octobre 1644. a fait sa résidence à Rhingrafsheim, jusqu'à ce que cette Place ayant été démolie par les François, il est allé demeurer à Grewiller. Il épousa le 25. Juin 1684. *Louise-Charlotte*, fille d'*Eward-Louis*, Comte de Linsange-Wetterburg, dont il a *Jean-Charles-Louis* né en 1686. & *Othon-Frédéric*, né en 1692.

## RHINGRAVES SEIGNEURS DE D'HAUN

Derniers de cette Branche Aînés des Rhingraves.

IX. *ADOLPHE-HENRI RHINGRAVE*, quatrième fils de *Philippe-François*, né en 1577. fut Seigneur de d'Haun, mourut en 1606. Il épousa *Fulienne* de Naflau, dont il eut *Wolfgang-François* 10, qui suit, & *Elisabeth*, mariée 1. à *Philippe-Louis*, Comte d'Hiemburg; 2. à *Ratibard*, Comte de Solms; 3. à *Louis-Henri*, Comte de Naflau-Catzenbogen, mort en 1666.

X. *WOLFGANG-FRÉDÉRIC* épousa *Elisabeth* de Salm, morte en 1636. puis *Jeanne* de Hanau, avec laquelle il fut peu; car il mourut le 24. Octobre 1637. âgé de 48. ans, ayant eu de la première femme *Jean-Louis*, qui suit; *Anne-Julienne* mariée à son cousin *Adolphe*, Rhingrave à Grumbach, morte en 1669. *Amélie-Marguerite*, Chanoinesse de Grandheim, morte en 1674. *Louis* né en 1631. qui épousa en 1663. *Georges-Augustin*, Seigneur de Stubenberg.

XI. *JEAN-LOUIS* épousa *Elisabeth* sa cousine, fille de *Jean-Georges* Rhingrave, de la Branche de Salm; & héritière des biens de son Père, suivant son Testament de 1647. Il lequit fut pourtant contesté par ses autres Cousins. Après sa mort, il prit une seconde alliance avec *Eward-Dorothe* de Hohenloë, morte en 1678. Il mourut le 6. Novembre 1673. Il eut du premier lit, *Frédéric-Guillaume* tué en 1634. par les Lorrains, dans le Palatinat; *Jean-Philippe*, qui suit; *Leopold-Guillaume* mort à 18. ans; *Anne-Sibylle-Florentine*, mariée en 1671. à *Philippe-Godefroi*, Comte de Castell, morte en 1685. Il eut du second lit trois fils morts jeunes; & trois filles; *Eleonore-Sophie-Dorothe*, née en 1653. mariée à *Henri-Casimir*, Comte de Limpurch, à Suntheim, Echanon Héritière de l'Empire, dont elle eut Veuve; *Dorothe-Valburg*, née en 1654. & *Jeanne-Philippe*, née en 1667.

XII. *Jean-Philippe*, épousa en 1671. *Anne-Catherine* de Naflau, fille de *Jean-Louis*, Comte d'Oviller. Il mourut en 1693. ayant eu *Charles*, qui suit; *Louis-Philippe*, mort en 1686. âgé de 14. ans; *Philippe-Magne* né en 1679. *Christijan-Othon*, né en 1680. *Walrade*, né en 1686. *Sophie-Dorothe*, morte en 1686. âgée de 12. ans; & *Louise-Philippe-Catherine*, née en 1687.

XIII. *CHARLES RHINGRAVE* & *WILDRGAVE*, Comte de Salm, & Seigneur de Vittingen, est né le 21. Septembre 1675.

## II. BRANCHE DE LA MAISON

des Rhingraves, dite de Merching, & de Kirbourg.

VII. *Jean VII. Rhingrave*, second fils de *Jean VI* eut pour partage les Terres de Merking & de Kirbourg. Il mourut en 1531. *Anne*, fille de *Philippe*, Comte d'Hiemburg, morte en 1577. le rendit Père de *Jean*, qui suit; d'*ANNE* mariée à *Christophe-Louis*, Comte de Nellenbourg Degen; de *Mario* alliée à *Georges*, Baron de Fleckenstein Dachtel; d'*Orsule* mariée 1. à *Robert* Comte Palatin-Luzelfelt; 2. à *Jean* de Huyon, Comte de Falkenstein; d'*Aléxandre*, mariée à *Charles*, Baron de Limpour, morte en 1580. & de *Thomas* Comte de Kirbourg, né en 1529. mort en 1593. qui de *Fulienne*, fille de *Philippe*, Comte d'Haau, eut pour enfans *Antoinette* mariée à *Ulrich*, Baron de Griechingen; *Fulienne* née en 1571. mariée le 12. Février 1589. à *Ernest* Comte de Mansfeld, morte en 1607. & *Mario-Madeleine*, née posthume, morte en 1554.

VIII. *Jean VIII. Rhingrave*, Comte de Merching, & c. mourut en 1594. laissant d'*Anne*, fille de *Georges*, Comte de Hohenloë, qu'il avoit épousée en 1546. *Othon*, qui suit; *Philippe-Albert*, & *Wolfgang*, morts jeunes.

IX. *Othon* né en 1538. & mort en 1599. eut pour enfans, d'*Orsule* de Naflau, fille de *Philippe*, Comte de Naflau-Weilburg, *Jean-Jaques* né en 1568. mort en 1571. *George-Philippe*, né en 1570. mort en 1571. *Jean*, qui suit; *Jean-Casimir*, qui a fait la Branche de Kirbourg, rapporté ci-après; *Othon* né en 1578. mort en 1637. sans laisser de postérité de *Claude*. Comtesse de Manderscheid, ni de *Philippe-Barbe*, Baronne de Fleckenstein, ses deux femmes; & *George-Frédéric*, tué en Hongrie en 1602. *Anne* née en 1572. mariée en 1589. à *Eberard*, Seigneur de Rapoltstein, morte en 1608. *Amélie* née en 1573. morte sans alliance en 1616. *Catherine* née en 1574. mariée en 1590. à *Hugues*, Seigneur de Schomburg; *Anne-Mario*, née en 1576. alliée à *Louis-George*, Comte de Stolberg; *Anne-Madeleine* mor-

Supplément. Tom. II.

te jeune en 1581. *Emilie-Elisabeth*, née en 1582. morte sans alliance en 1645. & *Fulienne*, née en 1584. mariée à *Jean-Philippe*, Comte de Linanges, morte le 28. Octobre 1626.

X. *Jean IX. Rhingrave*, Comte de Merching, né en 1575. mourut en 1623. laissant d'*Anne-Catherine* fille de *Georges*, Baron de Griechingen, morte en 1638. *Othon-Louis*; *Jean*, tué dans un combat en Prusse; *Georges* & *Jean-Casimir*, Gemoaux morts jeunes; *Esler* & *Mario-Elisabeth*, mortes sans alliance; *Dorothe-Diane* mariée 1. à *Philippe-Louis* Seigneur de Rapoltstein; 2. *Philippe-Wolfgang* Comte de Hanau-Lichtemberg, morte en 1672. *Anne-Amélie* mariée 1. à *Michel* de Freyberg; 2. à N. de Rechberg; 3. à *Hugues* Comte de Konigséck; & *Jean-Philippe* surnommé Capitaine, Marchal de Camp dans l'Armée du Duc de Saxe-Weymar, tué au combat de Rheimfeld en 1638. Laisant de *Mario-Fulienne* fille de *Louis* Comte d'Espach, *Bernard-Louis Rhingrave*, né en 1636. tué en Pologne en 1656. combattant pour les Suédois.

XI. *Othon-Louis*, né le 13. Octobre 1597. fut Général de la Cavalerie Suédoise; & après avoir servi utilement la Suède en Alsace, il mourut de maladie à Spire, le 6. Octobre 1634. & laissa d'*Anne-Madeleine* de Hanau, Veuve de *Lothaire* Baron de Crikhingen, laquelle mourut en 1672. un fils posthume, qui suit.

XII. *Jean X. Rhingrave* & *WILDRGAVE*, Comte de Merking & de Kirbourg, naquit le 17. Avril 1635. fixa mois après la mort de son Père. Le Duc *Charles* de Lorraine s'empara de ses biens, en vengeance de ce que son Père & son Oncle avoient fait dans les Armées de Suède & de France. Mais par le Traité de Westphalie, il fut dit que le Rhingrave y seroit rétabli, & le Duc de Lorraine n'ayant pas exécuté le Traité, y fut, enfin, forcé par la Diète de Lorraine en 1679. *Jean* entra ensuite dans le Comté de Kirbourg, par transfation faite avec les Filles de *George-Frédéric* son Cousin. Il épousa le 27. Décembre 1669. *Elisabeth-Jeanne* fille de *Leopold-Louis*, Comte Palatin de Veldentz, dont il n'aput point d'enfants; de forte qu'étant mort en 1688. le 16. Novembre, sa Branche a fini entièrement en lui. Ses biens furent contestez par sa Veuve, qui en vouloit faire don au jeune Prince de Salm; & par *Mario-Agathe*, fille de *George-Frédéric* Rhingrave; mais le Parlement de Metz les adjugea aux Branches de Neuvilliers, de Grumbach & de d'Haun.

## BRANCHE DE KIRBOURG, SORTIE

de celle de Merching.

X. *Jean-Casimir*, second fils d'*Othon*, commença cette Branche, & eut pour enfans *Jean-Louis* Lieutenant Colonel d'un Régiment d'Infanterie, tué à Quedelmburg en 1641. *George-Frédéric*, qui suit, *Sophie-Julienne* morte en 1665. *Anne-Catherine*, Epouse d'*Eberard*, Duc de Wirtemberg, morte en 1675. *Anne-Claude* Epouse de *Jean-Jaques*, Comte de Rapoltstein, morte en 1673. & *Agathe* mariée à *Albert-Louis*, Comte de Chrichingen.

XI. *George-Frédéric Rhingrave*, Comte de Kirbourg mourut en 1681. Il avoit épousé *Anne-Elisabeth*, Comtesse de Stolberg, morte en 1671. & l'an 1673. il prit une seconde alliance avec *Anne-Elisabeth* de Falkenstein, Veuve de *George-Louis* Comte de Linanges d'Ausbourg. Il n'eut point d'enfants de celle-ci; mais du premier lit, il eut *Mario-Agathe* née en 1641. mariée en 1663. à *Herman-François* Comte de Manderscheid & de Keil, mort en 1691. *Anne-Elisabeth*, née en 1642. Veuve d'*Ernest-Casimir*, Comte de Chrichingen; & *Frédérique-Julienne*, née en 1651. mariée en 1673. avec *Leopold-Philippe-Guillaume* son Cousin, Rhingrave, Comte de Grumbach.

Les Armes des Rhingraves sont au 1. & au 4. d'or au Lion de gueules couronné d'azur, qui est des Rhingraves; au 2. & au 3. de sable au Leopard rampant d'argent, à queue fourchée, qui est des Wildraves; sur le tout cantonné au 1. de gueules à trois lions d'or, 2. & 1. qui est de Kirbourg. Au 2. de gueules, fermé de Croix d'or à deux Saumons d'argent brochans, sur le tout adouci, qui est de Salm. Au 3. de gueules à la colonne d'argent, surmontée d'un couronne d'or, qui est d'Anhalt, quartier particulier aux Princes de Salm. Tous les Rhingraves prennent le titre de Marchaux héréditaires du Palatinat. Ils sont tous profession de la Confession d'Ausbourg, excepté la Branche de Neuvilliers, qui est Catholique. \* *Ritterhausius*, *Spenerus*, *Imhoff*, *Notitia Imperii*.

RHINOCCOURE, en Latin *Rhinococcora*. Ville d'Egypte selon *Ptolémée* & *Flave Josephus*. *Strabon* & *Plin* l'appellent *Rhinococclure*, & le Géographe *Etienne Rhinococclure*. *Niger* dit qu'on la nomme à présent *Faramida*. Elle est sur les bords de la Mer Méditerranée, & sur les frontières de la Palestine, entre Gaza au Septentrion & Oftracine au Midi. Elle est éloignée de Péluse vers l'Orient de quatre-vingt-dix milles. *Baudrand*.

RHINOCCOURE, c'est le nom d'un Torrent entre l'Egypte & la Palestine. *Baudrand*.

RHINSBERG, petite Ville du Comté de Ruppin, Contrée du Marquisat de Brandebourg. Elle est fort ruinée. Elle est sur le bord Septentrional d'un grand Lac, près de la rivière du Rhin, à quatre lieues de la Ville de Ruppin vers le Nord. \* *Maty*, *Diétion*.

RHINTAL, c'est-à-dire, la Vallée du Rhin. C'est une Contrée de Suisse le long du Rhin, du côté du Couchant, depuis le Comté de Werdenberg jusqu'au Lac de Constance. Rhineck Capitale, & Allstent en sont les lieux principaux. Ce Pays appartient aux sept premiers Cantons & à celui d'Appenzel, & à la réserve de la Baronie d'Alt-Sax, qui est en particulier au Canton de Zurich. \* *Maty*, *Diétion*.

RHOALDÈSE, (François) Jurisconsulte de Marillac en Rouergue. Il commença à enseigner le Droit à Cahors avec Antoine Govean; & ensuite à Valence, où il eut Gujas pour Collègue. Il fut ensuite attiré à Toulouse par Jean-Etienne Duranti Premier Président; & il y mourut l'an 1589. âgé de 70. ans. Si l'on en veut croire la Croix du Maine, il avoit composé une Histoire de France très-curieuse. \* *Denys* Simon, *Biblioth. Hist. de Aut. de Droit*.

RHODE, fille qui étoit à Jérusalem dans la Maison de *Mario-Mère* de

de Jean surnommé *Mare*, lorsque *S. Pierre*, qui avoit été miraculeusement délivré de prison vint frapper à la porte. Cette fille fut si transportée de joie, lors qu'elle entendit fa voix, qu'elle alla d'abord l'annoncer aux fidèles, qui étoient assembles dans cette maison pour prier, au lieu d'aller ouvrir la porte à Pierre. Cette nouvelle les surprit si fort, qu'ils la traitèrent de folle ; & comme elle persistoit à dire que c'étoit lui ; ils ne purent d'abord le persuader, mais crurent que c'étoit son Ange. Les Commentateurs ne font pas d'accord sur ce qu'il faut entendre par cet Ange ; les uns le prenant pour l'Ange Gardien de l'Apôtre, & d'autres pour son Envoyé. On pourra les consulter. *Actes*, XI. 13.

**RHODOCUS**, Juif, qui étant dans le Parti de fa Nation, faisoit faivoir secrètement aux Syriens tout ce qui se passoit dans l'Armée de *Judas Machabée*. Il fut enfin découvert & mis en prison. II. *Machab.* XI. 21.

\* **RHODOMAN**, (Laurent) Rhodoman à excellé dans les Vers Grecs ; mais ses Latins font pitoyables. \* *Scaligeriana Posteriora*, Op. M. Bayle, *Dict. Crit. Baillet*, *Jugemens des Savans sur les Poètes mod.*

**RHODON**, Disciple de Tatiën, fleurit sous les Empires de Commode & de Severe dans le II. siècle. Quoiqu'il fût d'Asie, il fit ses études à Rome. Il écrivit plusieurs Livres, entr'autres un Ouvrage contre l'Herésie de Marcion, dont Eusebe rapporte quelques passages ; & un Traité sur l'Ouvrage des six jours de la Création. \* Eusebe, *S. Jérôme de Scripturis Ecclésiasticis*. M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccl.* III. prem. siècles.

## R I,

**RIBA DE SELLA**, Bourg des Asturies en Espagne. Il est sur l'embouchure de la Sella, dans la Mer de Biscaye, à neuf ou dix lieues de San Vincente, vers le Couchant. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Flavia Lamberis Badiorum*, que d'autres mettent à Fuenfrias, Village de la Galice voisin des Asturies. \* *Maty, Diction.*

**RIBADEO**, petite Ville située sur la Côte de la Galice, à l'embouchure de la Miranda, & aux Confins des Asturies. On croit que Ribadeo est l'ancienne *Liberata*, petite Ville des Callaïques Lucences. \* *Maty, Diction.*

**RIBAGORÇANA**, c'est une Contrée de l'Arragon. Elle est située aux confins de la Catalogue, depuis les Pyrénées, jusqu'au delà de l'Ebre. Elle a titre de Comté, renferme trois cens cinquante Bourgs ou Villages ; mais si mal peuplez qu'à peine y compte-t-on trois mille habitans. \* *Maty, Diction.*

**RIBAI**, Père d'Itraï l'un des braves de l'Armée de David, Roi d'Israël. Il étoit de la Tribu de Benjamin, & de la Ville de Guibha. II. *Samuel*, xxii. 29.

**RIBAUDON**, anciennement *Strivium* ; c'est une des Isles d'Hyères. Elle est petite & située près de celle de Ribaudas, aussi fort petite, & tous deux sont entre l'Isle de Parquetoles & la Côte de Provence, vis-à-vis de la ville d'Hyères. \* *Maty, Diction.*

\* **RIBERA**, (François) de Jesuites. Les Commentaires de cet Auteur sont savans, & ont été estimés par les habiles gens.

**RIBERA** (Joseph) dit *L'Espagnol*, Peintre natif de Valence en Espagne, & Disciple du Caravage. Il peignoit comme son Maître, d'une manière forte, & s'attachoit au Naturel. Mais son Pinceau n'étoit pas si moelleux, que celui de Michelange. L'Espagnol étoit plaisant à peindre des sœurs mélancoliques. Ses Ouvrages sont dispersés par toute l'Europe. Naples, où il a fait un long séjour, en conserve beaucoup, & de beaux. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

**RIBERE** (Anastase Pantaléon) de Poète Espagnol, natif de Madrid, vivoit sous Philippe IV. Ses Poësies furent imprimées ensemble à Saragoëse l'an 1640. puis à Madrid l'an 1648. C'est un des plus agréables & des plus facétieux Poètes de l'Espagne. Il avoit l'esprit fort aisé, & tout-à-fait tourné à la plaïanterie, comme à la Poësie. Ses vers font elegans & polis ; ils sont remplis d'un sel, qui fait que ses bons mots & ses railleries ne sont jamais insipides. C'est ce qui l'a rendu si fort au goût des gens de la Cour. \* *Nicol. Anton. Biblioth. Scrip. Hist. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poètes modernes.*

**RIBERIA GRANDE**, Ville Episcopale Suffragante de Lisbonne. C'est la Capitale de l'Isle de S. Jacques, une de celles du Cap Verd. Elle a un bon port & une bonne Citadelle. *François Drake* la prit en 1585. & *Antoine Shirley*, en 1596. *Sirrys* dit que le Port qu'il nomme *Porto de Praye*, peut contenir quelques centaines de Vaisseaux. \* *Maty, Diction. Moreri Anton.*

**RIBLEMONT**, Bourg avec un Pont sur l'Ouyé. Il est dans la Tréface, en Picardie, à quatre lieues de Saint Quentin, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**RIÛNTZ**, petite Ville du Duché de Meklembourg. Elle est sur un petit Golfe de la Mer Baltique, à cinq lieues de la Ville de Roskow, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

\* **RIBOTI**, (Philippe) Provincial des Garmes en Catalogne dans le XIV. siècle, mourut l'an 1391. & écrivit un Livre intitulé, *le Mirroir des Garmes*, partagé en dix Livres, dans lequel il traite de l'Institution, du progrès & des privilèges de son Ordre. Ce Traité a été imprimé à Venise l'an 1507. & à Anvers l'an 1680. Il avoit aussi fait un Traité des Hommes illustres de son Ordre, & des Sermons. \* *Thieme, de vir. illust. Lucius, in Biblioth. Carm. Polsevin, in Appar. sac. Vossius. Alegre, &c. M. Du Pin, Biblioth. des Ant. Eccl.* XIV. siècle.

**RICARD**, (Jean Marie) de Beauvais, célèbre Avocat au Parlement de Paris pour la consultation. C'est un de ceux qui a le mieux écrit sur le Droit François. Il mourut l'an 1678. âgé de 56. ans. *DENYS SIMON* Conseiller au Présidial de Beauvais a fait des Additions sur les Ouvrages de Ricard, particulièrement sur le Traité des Substitutions, & sur la Coutume de Senlis. \* *DENYS SIMON, Biblioth. Hist. des Ant. de Droit.*

**RICCA**, Bourg avec un Château, & titre de Principauté. Il est

dans le Comté de Molife, Province du Royaume de Naples ; aux confins de la Capitanate, & à six lieues de Benevent vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**RICH** (Richard) étoit fils d'un riche Mercier de Londres. Ayant fait de bonnes études en Droit dans la société appelée *Middle-Temple, Henri VIII.* le choisit pour être Lecteur dans l'Autonomie, dans cette société, & peu après il monta par divers degrez & assez subitement à des emplois très-considérables. Il fut fait pour fa Procureur Général du Pays de Galles & de les Marches ; ensuite Solliciteur Général du Roi, & Chancelier de la Cour d'Augmentation érigée sous ce Règne. La 1. année d'Edouard VI. il fut fait Baron du Royaume sous le titre de Lord *Rich.* & fut fait Lord Chancelier d'Angleterre ; mais prévoyant les troubles qui devoient arriver, il résigna ces Emplois, l'an cinquième du Règne d'Elizabeth, & mourut quatre ans après. Il laissa six titres & six biens à Robert son fils, & celui-ci à un autre Robert, aussi son fils, qui de Penelope sa femme, fille de Gantier Comte d'Essex eut Robert-Henri, ensuite créé Comte d'Holland, & Charles-Robert, qui lui succéda dans ses titres, & qui fut Amiral, pour le long Parlement. Il laissa deux fils, qui étant tous deux morts sans enfans, la dignité de Comte de Warwick, & les autres titres dont il jouissoit, passèrent à son parent le Comte de Holland vivant en 1701. descendant de Henri II. fils de Robert premier Comte de Warwick. Ledit Henri ayant été fait prisonnier par les Parlemens, après avoir manqué le dessein qu'il avoit sur Kington situé sur la Tamise en 1648. fut décapité le 9. de Mars de la même année. \* *Dugdale.*

**RICCI** (Michel Ange) Cardinal, néquit à Rome l'an 1619. Il aima les Mathématiques & y fit de grands progrès. Son Traité de *Maximis & Minimis* en est une preuve. Il s'attacha depuis avec une extrême ardeur à la Théologie. Enfin, après avoir passé par différens emplois, & avoir été long-tems Secrétaire de la Congrégation des Indulgences & des Reliques, & Confesseur du saint Office, le Pape Innocent XI. lui donna le Chapeau l'an 1681. mais il le conserva peu, étant mort le 12. Mai 1682. âgé de 64. ans. Il avoit mérité les éloges d'Auteurs célèbres, entr'autres de Gassendi, de Sluïus, du Cardinal Pallavicini, de M. Fabretti, &c. \* *Bayle, Dict. Crit.*

**RICHARD**, Anglois de la Province de Northumberland, Moine & Prieur du Monastère d'Agulfstadt, mort l'an 1190. a composé l'Histoire de l'Eglise & des Evêques d'Agulfstadt ; celle des actions du Roi Etienne ; & celle de la Guerre de Stantard, depuis l'an 1137. jusqu'à l'an 1139. \* *M. Du Pin, Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques, XII. siècle.*

**RICHARD**, Evêque de Chichester en Angleterre, dans le XIII. siècle, étoit né dans un village de Worchester. Après avoir fait ses premières études à Oxford, il alla à Boulogne en Italie pour y apprendre le Droit Canon. Etant retourné en son pais, il fut fait Chancelier de l'Université d'Oxford. Il quitta cet emploi l'an 1241. pour venir étudier la Théologie à Orléans dans le Couvent des Dominicains, où il reçut les Ordres Sacrés. De retour en Angleterre, il fut élu Evêque de Chichester l'an 1244. Le Roi d'Angleterre s'opposa à son élection, mais elle fut confirmée par le Pape Innocent IV. Cependant le Roi fit faire tous ses revenus ; mais le Pape lui fit remettre. Il mourut à Douvres le 3. jour d'Avril de l'an 1253. âgé de 56. ans. Il a été canonisé par le Pape Urbain IV. l'an 1262. \* *Anonymus & Raphael apud Bolland.*

**RICHARD DE MIDDLETON**, en Latin de *Mediavilla*, surnommé le DOCTEUR SOLIDE, Anglois, de l'Ordre des Freres Mineurs, après avoir fait ses études à Oxford, fleurit dans l'Université de Paris, vers l'an 1250. & étant retourné dans son pais, il y enseigna avec réputation, & y mourut vers l'an 1300. Il a composé quatre Livres de Questions sur le Maître des Sentences, imprimés à Venise l'an 1509. & 1589. & quatre-vingt Questions Quodlibétiques de Théologie, qui sont à la fin de les Commentaires sur les Sentences. Il avoit encore composé un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, un Traité de Droit sur l'ordre des Jugemens ; mais ces Ouvrages n'ont pas encore été imprimés. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Ant. Eccl., XIII. siècle.*

**RICHARD DE SIENNE**, Vice-Chancelier de l'Eglise de Rome, & ensuite Cardinal Diacre du titre de S. Eustache, est un des trois qui ont travaillé au sixième livre des Decretales, par ordre de Boniface, & qui avoit composé quelques Ouvrages de Droit. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Ant. Ecclésiastiq. XIV. siècle.*

**RICHARD ULLERSTON**, Docteur & Professeur en Théologie de l'Université d'Oxford, fleurit au commencement du XV. siècle, & écrivit l'an 1408. un Traité de la Réforme de l'Eglise, à la priere de Robert Cardinal, Evêque de Salisbury. Ce Traité se trouve manuscrit dans la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, & est porte titre, *Demanda de Richard pour la desform de l'Eglise Militaine*. Il contient seize Articles, dont on peut voir l'extrait dans la *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques*. Il y parle avec hardiesse contre un règlement de la Cour de Rome. Il y a dans le même manuscrit des reglemens des devoirs Militaires, composé par le même Auteur, à la priere de Richard de Courtenay son Maître, & dédié à Henri Prince de Galles. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Eccl., XV. siècle.*

**RICHARD** ( ) Peintre natif de Brest, étoit un de ceux dont Raphaël se servoit dans les Ouvrages du Vatican, & qui d'ailleurs n'a pas fait beaucoup parler de lui. Un jour ayant fait pour l'Eglise des Florentins un Tableau de son invention, où il avoit représenté *Pilate*, qui monroit *Jesus-Christ* au Peuple, il demanda à Raphaël laquelle des têtes lui sembloit la meilleure, croyant qu'on jugeroit en faveur de celle du Christ ; mais Raphaël lui répondit que la meilleure en étoit une, qui ne se voyoit que par derrière, voulant dire par là que toutes ses Expressions n'étoient pas justes au sujet qu'il représentoit ; quoique les têtes fussent bonnes d'ailleurs. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

**RICHARDOT** (Jean) fils d'une sœur de François Richardot dont il est parlé dans *Moréri*, s'orna d'un nom illustre de son oncle maternel, & lui donna un nouvel éclat. Il a été employé dans les plus importantes négociations, & y a signalé également sa fidélité & son habileté. Il fut d'abord Président du Conseil d'Arras du tems que le Duc de Parme gouvernoit le Pays-Bas, & c'étoit dans la plus intime confiance

de ce Prince, qui se feroit & de sa plume & de son adresse dans les affaires les plus épineuses. Ensuite il fut fait Président du Conseil privé à Bruxelles, & n'eut par moins de part à la confiance de l'Archiduc Albert, qui se feroit de ses avis en toutes les affaires, & de sa personne dans les plus importantes. Richardot fut le chef de l'Ambassade que cet Archiduc envoya au nom du Roi d'Espagne à Venise, où fut conclu la paix entre la France & l'Espagne en 1598. Quelques années après il fut envoyé en Angleterre avec quelques autres Ministres de l'Archiduc pour y préparer le Traité d'Alliance avec le Roi Jacques, que la Cour d'Espagne avoit projeté, & pour lequel le Comte de Caillie avoit été nommé Ambassadeur. Ce Traité ne fut en effet que d'amitié & de commerce, mais toute la négociation en fut conduite par Richardot, de sorte qu'il n'y manquoit que la signature quand le Comte de Caillie arriva à Londres. Une des occasions où l'habileté de Richardot parut le plus, fut la négociation qui se commença à la Haye en 1607, pour la Trêve de 12. ans; car quoi qu'il étoit, il ne laissa pas d'avoir toute la confiance & le secret de l'Archiduc, & de contenter en particulier par sa permission avec le Président Jeannin, ce qui fut le fort de l'affaire. Il mourut en 1609, chargé d'années & de la gloire de ses grands services en retourment de Paris à Bruxelles après avoir été député pour peu de jours à Henri IV. \* *Srada, de Belo Belgic. Wicquifort, Traité des Ambassadeurs. Boretius, Comment. L. 16.*

**RICHELIEU**, petite Ville de France, située dans le Poitou, près de la Touraine, à neuf lieues de Poitiers vers le Nord. Richelieu batic par le Cardinal de son nom, est une ville fort régulière. Elle est ornée d'un Palais fort magnifique, d'une Académie, & du titre de Duché. Mais elle est aujourd'hui mal-peuplée. \* *Maty, Diction.*

**RICHELIEU**, Bourg de la Nouvelle France, en Amérique. Il est au confluent de la Rivière de Richelieu avec celle de S. Laurent, à 23. lieues au dessus de Québec. On y a construit le Fort de Saurel, qui donne quelquefois son nom au Bourg. \* *Maty, Diction.*

**RICHELIEU** (la rivière de) ou, de Saurel. C'est une rivière de Canada. Elle prend sa source aux confins de la Nouvelle Angleterre, & coulant vers le Nord, elle forme le Lac du S. Sacrement, & celui du Champlain; & va se décharger dans la rivière de S. Laurent, au Bourg de Richelieu. \* *Maty, Diction.*

**RICHEMONT**, Bourg d'Angleterre avec titre de Duché dans la comté de North-York, qu'on nomme Gillingweil, il est sur la Swale sur laquelle il a un pont de pierre. Il y a de belles maisons & est fort fréquenté par la Noblesse, & est à onze lieues de la Ville d'York, vers le Nord-Ouest. *Alein Comte de Bretagne & premier Comte de Richemont*, en fut le Fondateur du tems de la conquête des Normands. De lui sont descendus trois Familles, & particulièrement *Henri Comte de Richemont*, & ensuite *Roi d'Angleterre*, sous le nom d'Henri VII. Le premier qui jouit ensuite de ce titre fut *Henri Fitz-Roy*, Amiral, fils naturel d'Henri VIII, qui fut fait Duc de Richemont & de Somerset, titres qu'il s'éteignirent avec lui. En 1613, le titre de Comte & ensuite de Duc de Richemont, fut conféré par Jacques I. à Louis Duc de Lennox dans la Maison duquel il continua jusqu'à la mort de Charles Stuart, qui mourut sans successeurs en 1672. Il avoit été Ambassadeur en Danemarck. Trois ans après Charles II. fit revivre ce titre, en faveur du Duc de Lennox, fils naturel du Roi & de la Duchesse de Portsmouth. Le Comté de Richemont est dans le Nord-West du Comté d'York du côté du Comté de Lancastre, qui le borne à l'Occident. C'est un Pays montagneux, & infertile, qui ne produit que quelques pâturages. \* *Moreri Anglois, Maty, Diction.*

**RICHEMONT**, Ville d'Angleterre dans le Comté de Surrey sur la Tamise entre Kingston & Londres. On l'appelloit ci-devant *Selene*, mais Henri III. la nomma Richemont. Elle étoit ornée d'un ancien Palais ou Maison Royale où Edouard III. mourut en 1377. Henri VII. le rebâtit deux fois, ayant été brûlé un fois sous son règne. Il y mourut le 22. Avril 1509. La Reine Elizabeth finit aussi sa vie le 24. Mars 1602. & avant elle Anne fille de l'Empereur Charles-Quint & femme de Richard II. qui passoit pour une très-belle Princeesse. Cette Ville souffrit beaucoup dans la guerre civile. Mais elle a été rétablie de nouveau, elle est belle, grande, bien bâtie, on y habite commodément & l'air en est bon. Elle est située sur un coteau d'une pente fort douce dans le quartier de Kingston. \* *Moreri Anglois.*

**RICHEMONT**, Bourg avec un Château. Il est dans le Luxembourg sur l'Orne, fort près de la Moëlle à une lieue & demi au dessus de Thoulville. \* *Maty, Diction.*

**RICHENAW**, ou RICHENAW, Ile du Lac de Constance dans la Souabe, Province d'Allemagne. Elle est environnée d'un longcêur & d'un quart de lieue de largeur. Elle n'a que trois paroisses, & est un célèbre Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, fondée par Charles Martel, grand-père de Charlemagne. Charles le Gros Empereur & Roi de France, y eut enterré. Ses Religieux se vante d'avoir le Corps de S. Marc, que les Vénitiens disent posséder. Cette Ile appartient à l'Evêque de Constance, à une terre de Baronie, de laquelle dépendent plusieurs lieux du Thurgau. Elle a même plusieurs Gentilshommes pour vassaux. \* *Baudrand, Monfrélet.*

\* **RICHER** (Edmond) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maison & Société de Sorbonne, étoit du Diocèse de Langres, où il naquit le 1. jour d'Octobre 1559. Il étudia en Théologie à Paris, fut reçu de la Maison & Société de Sorbonne, & fit sa Licence l'an 1587, regentant en même tems la Logique au Collège du Cardinal le Moine. Il fut entraîné dans la parti & dans les sentimens de la Ligue, & eut la hardiesse, dans une de ses Théses, d'approuver l'opinion de Jacques Clement. Ce faux préjugé n'empêcha pas qu'il n'eût beaucoup de piété, & qu'il ne vécût fort austèrement. Il prit le Bonnet de Docteur l'an 1590. & fut ensuite élu Grand-Maitre du Collège du Cardinal le Moine. Peu de tems après ayant reconnu par la lecture de Peires & des Conciles l'erreur où il étoit, il en conçut une véritable douleur, condamna les sentimens qu'il avoit approuvés, & embrassa le sçavoir généralement depuis ceux qu'il avoit condamnés. Dès l'an 1607, il fit imprimer les Oeuvres de Gerfon, dont le Noncé Barberini fit fûrceur pour quelque tems la publication. Richer fit une Apo-

logie pour les sentimens de Gerfon, qui fut publiée en Allemagne dès ce tems-là; & étant élu Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, le 2. Janvier 1608. son Application fut de conserver les anciennes maximes des Docteurs de la Faculté de Paris, & d'empêcher que l'on n'arrivât rien pendant la minorité du Roi Louis XIII. L'an 1611, il arrêta la Thèse d'un Dominicain qui ôtoit tout l'inséparabilité du Pape & la supériorité du Pape au dessus du Concile. Richer publia la même année un petit Livre intitulé, *De la Puissance Ecclesiastique & Politique*, pour établir les principes sur lesquels il prendoit que les maximes de l'Eglise de France & de la Faculté de Paris, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoient fondées. Ce Livre fit beaucoup de bruit, & le Noncé, d'intelligence avec quelques Docteurs, fit solliciter par son Auditeur plusieurs Docteurs de faire remettre Richer du Syndicat, & de faire condamner son Livre par la Faculté de Théologie. Le Parlement empêcha que la Faculté délivrât sur ce sujet; & cependant ordonna que les exemplaires du Livre seroient apportés au Greffe de la Cour par Arrêt du 1. de Fevrier 1612. Le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, defera ce Livre à une Assemblée de huit Evêques de sa Province, qui se tenoit à Paris, & l'y fit censurer le 9. Mars 1612. Richer interjeta Appel comme d'abus de cette Sentence au Parlement, releva son Appel, & obtint des Conclusions du Procureur General, par lesquelles il fut reçu Appellant comme d'abus; mais la chose en demeura là. L'Archevêque d'Aix, & trois Evêques de sa Province, censurèrent aussi le Livre de Richer, le 24. Mai de la même année; & il ne manqua pas d'être profcrit à Rome. On vit aussi-tôt une foule d'Ecrivains le mettre sur les rangs, pour refuter le Livre de Richer, qui reçut un ordre exprès de ne point écrire pour sa défense. Ses adversaires obtinrent des Lettres de Jussion du Roi & de la Reine Regente, adressées à la Faculté, par lesquelles il lui étoit enjoint d'écrire un autre Syndic. Richer fit ses proletrations, & lut un écrit pour la défense, après quoi il le retira, & laissa élire un nouveau Syndic. Richer cessa depuis de venir aux Assemblées de la Faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'étude & à la composition d'Ouvrages, qui n'ont vu le jour qu'après sa mort. Mais ses adversaires lui suscitèrent plusieurs traverses; il fut enlevé & mis dans les prisons de S. Victor, & auroit été livré au Pape, si le Parlement ne l'eût empêché, sur les plaintes de l'Université; Comme on travailloit l'an 1617, à censurer les Livres d'Antonius de Dominis, Richer fut fort sollicité de venir à l'Assemblée, mais il déclara qu'il se y trouveroit. On le pressa ensuite l'an 1620, de donner une déclaration, par laquelle il délayeroit son Livre. Il le contenta d'en donner une, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt de rendre raison des propositions de son Livre, & de les expliquer en un sens Catholique; & de plus qu'il fûtmetoit son Ouvrage au Jugement du saint Siège & de l'Eglise Catholique. Il en donna même une seconde, mais tout cela ne satisfit pas la Cour de Rome. Richer fit réimprimer l'an 1629. son Livre de la Puissance Ecclesiastique, avec les preuves des Propositions qu'il avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données; mais le Cardinal de Richelieu l'obligea d'en donner une troisième, qu'il signa dans la chambre du Pere Joseph, & qui lui fut extorquée par violence, si l'on en croit Morlot. Richer mourut le 29. Novembre 1631. Outre le Traité de la Puissance Ecclesiastique, & l'Apologie de Gerfon, on a imprimé depuis sa mort des Notes sur la Censure d'Antonius de Dominis; trois volumes d'histoire des Conciles Generaux; & une ample Défense de sa doctrine & de sa conduite. \* *Oeuvres de Richer. Jean, Com. du XVII. siecle.*

**RICIUS** (Paul) Jurf. venter, étoit Allemand; & florissoit au XVI. siecle. Il fut Professeur en Philosophie à Pavie, & s'acquit là beaucoup de réputation, & l'estime de plusieurs Savans, qui le recommanderent de telle forte à l'Empereur Maximilien, que ce Prince l'attira en Allemagne & le mit au nombre de ses Medecins. Il publia divers Livres contre les Juifs & sur quelques autres matières. Voici le titre de quelques uns, *Philosophia Prophetica ac Thalmudica pro Christiana veritate tuenda, cum juniori Hebraeorum Synagoga Disputatio. De sexcentis & tredecim Mosaicis sanctionibus seu Pentateuchi Editis. Errata ex Thalmudicorum codice excerpta, ad petitionem Maximiliani Caesaris. Ulagio in Cabalitarum seu Allegoristarum orationibus, cum Epistola contra Stephani Presbyteri Cabala Obtruncatoris Epistolam. De modo orandi in nomine Tetragrammato. De novem doctrinarum ordinibus, & totius Peripateticæ dogmatum necesse compendium. Satorum Prudentium, Conclusionis quibus Aristoteles triplicem doctrinam ordinem exercuisse, & utique eius dogmatum necesse judicari poterit.* Il fut aussi l'un des auteurs de ce tems-là, une harangue pour animer les Allemands à la guerre contre les Turcs. On loué beaucoup sa candeur, son honnêteté, sa moderation & son savoir. *Erasmus* en a fait l'éloge dans la dernière Lettre de son premier Livre. Il eut entr'autres Adversaires, le célèbre Jean Eckius; le sujet de leur dispute étoit, si les Cieux sont animés. Ricius tenoit pour l'affirmative, & avança des sentimens qui parurent paradoxes. \* *Bayle, Diction. Critique.*

**RICLA**, Bourg d'Espagne, situé dans l'Aragon, sur le Xalo, entre Saragoce & Calatayud. \* *Maty, Diction.*

**RICTRUDE** (St) veuve, Abbessé de Marchiennes en Flandres, vivoit dans le VII. siecle sous le regne de Clovis II. Elle étoit du païs des Pyrenées, & fut mariée à un des grands Seigneurs de la Cour nommé *Adalbold*. Elle en eut quatre enfans, qui se consacrerent tous à Dieu; & elle-même, après la mort de son mari, se retira par le conseil de S. Amand, dans l'Abbaie de Marchiennes, où elle prit le voile avec ses trois filles, qu'elle avoit eues d'Adalbold. Elle gouverna cette Maison pendant près de quarante ans, & y mourut le 12. Mai 688. \* *Mabillon, Bolandus. Baillet, Vie des Saints.*

**RIDLEY** (Thomas) Docteur en Droit, étoit fils de Thomas, & arrière-petit-fils de Nicolas Ridley de Willemontwyke, dans le Comté de Northumberland en Angleterre. Il naquit à Ely; fit ses premières études dans l'Ecole d'Eaton; & passa de là au College Royal à Cambridge. Il fut ensuite Maître à Eaton, un des Maîtres de la Chancellerie, fait Chevalier, & Chancelier de l'Evêque de Winchester, & Vicare Général de George Archevêque de Cantorbéry. Thomas Ridley avoit de beaux talens, & une science universelle. Il mourut en 1628. Il

a lui-même une *Idee des Loix Civiles & Ecclésiastiques*. \* *Athen. Oxoniensis*.

**RIEINGEN**, Bourg de la Souabe, situé sur le Danube, à huit lieues au dessus d'Ulm. \* *Marty. Dithois*.

\* **RIEUX**, très ancienne Maison de Bretagne, descendue des premiers Comtes de Bretagne. SALOMON, qui l'on croit fils d'HERIC, Comte de Vannes, eut d'*Alix* de Leon, *RAOUL*, Comte de RIEUX, qui mourut l'an 564. & eut de *Berengere* de Tregruir, *RAOUL II.* de RIEUX, qui mourut l'an 598. & fut enterré à RIEUX. Celui-ci eut de *Messandre*, sœur de Guerec, Comte de Vannes, *AMAURI* de RIEUX, mort l'an 626. enterré à RIEUX, qui eut de *Berthe* de Cornouaille, *JOURDAN* de RIEUX, mort l'an 631. lequel eut de la fille de Judicaël, *FABIEN* de RIEUX mort l'an 671. qui eut de *Judith*, niece du Roi de la Grande Bretagne, *EUSTACHE* de RIEUX, mort l'an 672. Celui-ci eut de *Cloride* d'Anjou, tante de *Foulques le Bon*, Duc d'Anjou, *JUHEL* de RIEUX, mort à RIEUX le 9. Janvier 695. qui eut d'*Alix* d'ÉIL, *HERVE* de RIEUX mort l'an 717. lequel eut de *Marguerite* de Chartres, *EUSTACHE II.* mort l'an 745. qui eut de *Judith* de Lullignan, *AMAURI II.* mort l'an 765. Celui-ci eut de *Franne*, niece du Comte de Boulogne, SALOMON, mort à la bataille de Roncevaux, l'an 812. On ne fait point le nom de la femme de ce dernier; mais il eut pour fils *Hugues* de RIEUX, mort l'an 841. lequel eut d'*Avoisif*, fille d'*Alienor*, sœur de *Noirmen*, HÉROD de RIEUX mort l'an 863. qui eut de *Machouin* de Noirmen, HENRIARD de RIEUX, mort l'an 889. Celui-ci eut de *Judith* de Rotstrean, *RAOUL III.* tué à la guerre contre les Normands l'an 906. Il épousa la fille d'*Alain*, Comte de Dol, dont il eut, *HUGUES II.* mort l'an 921. lequel eut de *Peronne* du Maine, *HERVE II.* mort l'an 942. De lui & d'*Alienor*, fille du Comte de Toulouse, fortit *HERCOT II.* de RIEUX, mort l'an 965. qui eut de *Judith* d'Aquitaine, ROBERT de RIEUX, mort l'an 999. De lui & de *Baudouin* de Saxe-Anjou, sortit *JEAN I.* de RIEUX mort l'an 1040. qui épousa *Judith* d'Anceins, dont il eut *ALAIN* de RIEUX, qui assista au siège que Conan II. Duc de Bretagne, fit du château Combourg l'an 1064. mort l'an 1071. Celui-ci eut de *Maurice* d'Étouteville, *JOSSÉLIN*, ou *Gosselin* de RIEUX mort l'an 1099. lequel eut d'*Asylme* de Friche, *AMAURI III.* mort l'an 1112. qui eut d'*Avoisif*, fille d'*Alain* Cagnard, Comte de Cornouaille, *MICHEL* de RIEUX, mort l'an 1145. De lui & de *Berthe* de Dol, naquit *EUSTACHE* de RIEUX, mort l'an 1177. qui eut d'*Alienor* de Montfort.

**ROLAND**, Sire de RIEUX, l'un des Seigneurs qui s'assemblèrent à Vannes, l'an 1203. pour venger la mort d'Artus, Comte de Bretagne & d'Anjou leur Seigneur, & qui mourut l'an 1205. laissant de sa femme, *Marie* de Lupenbourg, *ALAIN* & *N.....* qui Henri, Roi d'Angleterre, épousa d'*Guillaume* de Beaumont.

**ALAIN II.** Sire de RIEUX, qui le suivait contre Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, pour les violences qu'il faisoit à la levée du droit de Bail. Il eut pour femme *Berthe* de Leon, sœur de *Gaymar*, Vicomte de Leon; & il mourut le 27. Mars 1255. Il fut père de

**GILLES**, Sire de RIEUX, qui fit le voiage de la Terre-Sainte l'an 1239. selon quelques-uns, & mourut l'an 1255. Il épousa *Marguerite* d'Amboise, dont il eut

**RAOUL**, Sire de RIEUX, qui assista à la reformation des Coutumes de Bretagne, & mourut l'an 1295. Il avoit épousé l'an 1235. *Nicole* le Beuf, fille aînée de *Briant* le Beuf Seigneur de Nozay, Fougeré & Diés, dont il eut,

**GUILLAUME**, Sire de RIEUX, qui fut député à Rome l'an 1307. pour le différend qui étoit entre le Clergé & la Noblesse de Bretagne, touchant le Bercail & Pañ-Nuptial, & mourut l'an 1310. allant en Espagne traiter le mariage de Jean, fils aîné du Duc de Bretagne, avec *Isabelle*, fille du Roi de Castille; d'où son corps fut apporté aux Cordeliers de Nantes qu'il avoit fondés, avec sa femme *Louise* de Machedou, morte l'an 1307. Elle étoit fille d'*Olivier* Seigneur de Machedou, & d'*Enghelme* de Vitre, dont il eut *JEAN II.* du nom, qui suivit *Guillaume*, tué au siège de la Roche-de-Rien le 20. Juillet 1347. & *Franne* de RIEUX, mariée à *Jean* Seigneur de Kergorlay.

**JEAN II.** du nom, Sire de RIEUX, &c. rendit de grands services au Roi dans les guerres de *Gaïcoque*, & dans celles de Bretagne; fut Capitaine du château de Redon l'an 1350. & mourut à Paris le 7. Août 1371. Son corps fut porté à RIEUX, & enterré au Monastère de la Trinité, qu'il avoit fondé l'an 1345. Il avoit épousé, 1. *Isabelle* de Clifson, tante du Connétable, morte le 5. Avril 1343. 2. *Franne*, Dame de Syon. Ses enfans furent, *Guillaume II.* du nom, Sire de RIEUX, qui suivit le parti de Charles de Blois dans la guerre du Duché de Bretagne, commanda l'arrière-garde de son Armée à la bataille d'Avray l'an 1364. & fut trouvé mort auprès de lui; *JEAN III.* qui suivit; & *Franne* de RIEUX, mariée à *N.....* Seigneur de Coulonces en Normandie, morte le 8. Septembre 1395.

**JEAN III.** du nom, Sire de RIEUX, de Rochefort, &c. Maréchal de France & de Bretagne, dont il est parlé dans *Moreri*, mourut en son château de Rochefort le 7. Septembre 1417. âgé de 75. ans. Il avoit épousé le 16. Février 1374. *Franne* de Rochefort, Baronne d'Anceins, Dame de Rochefort, d'Allec, de Châteauneuf, Vicomtesse de Donges, à condition de porter le nom & les Armes de Rochefort. Elle étoit veuve d'*Eon* de Montfort, fille aînée & héritière de *Guillaume*, Sire de Rochefort, & de *Franne* Baronne d'Anceins, & petite-fille de *Thibaud*, Sire de Rochefort, & de *Marie* de Montmorency. Elle mourut le 3. Mai 1423. ayant eu neuf enfans, qui furent; 1. *JEAN IV.* qui suivit; 2. *Gilles*, né le 15. Mai 1385. mort sans alliance; 3. *Pierre* de RIEUX, dit de Rochefort, Maréchal de France, dont l'eloge & les alliances furent rapportées dans un article séparé, ci-après; 4. *Isabelle* de RIEUX, Dame de Nozay, née le 14. Juillet 1378. morte sans alliance l'an 1452. 5. *Franne*, morte l'an 1417. 6. *Beatrice*, mariée à *Jean*, Seigneur de Rougé, Derval, &c. morte sans enfans le 8. Février 1415. 7. *Marguerite*, Religieuse; 8. *Marie*, alliée à *Jean* de la Porte, Seigneur de Vezins, de la Jaille & du Pordic, morte l'an 1435. âgée de 48. ans; 9. *Michel* de RIEUX, Seigneur de Châteauneuf, né le 28. Septembre 1394. qui suivit, ainsi que son frere, le parti du Dauphin, Regent de France, & mourut le 12. Jan-

vier 1473. âgé de 79. ans. Il avoit épousé, 1. le 2. Juillet 1415. *Antoinette*, fille de *Gilles*, Seigneur de la Choleterie, & d'*Isabelle* Mauviette; 2. *Jeanne* Malestroit, fille aînée de *Jean*, Seigneur de Kaer, & de *Franne* Dame de Tremedeur. Ses enfans furent; 1. *Guillaume* de RIEUX, Seigneur de Châteauneuf, qui servit le Duc François en ses guerres contre la France, demeura prisonnier du Comte de Montpensier, Lieutenant General de l'Armée du Roi en Bretagne, & mourut le 14. Février 1489. sans enfans de *Franne* de Ferrières sa femme, fille de *JEAN V.* du nom, Baron de Preaux, & de *Franne* de Tilly; 2. *Franne* de RIEUX Seigneur de Châteauneuf, après son frere aîné, mort sans enfans; & 3. *Gilles* de RIEUX Seigneur de Châteauneuf, après ses freres, qui épousa *Anne* du Châtelier, fille de *Vincent*, Vicomte de Pommerit, Baron de Marre, & de *Magdalene* de Villiers du Hommet, dont il eut pour fille unique, *Franne* de RIEUX, Dame de Châteauneuf, morte sans alliance l'an 1522. Après la mort de laquelle la Terre de Châteauneuf retourna aux enfans de *JEAN* de RIEUX, Maréchal de Bretagne.

**JEAN IV.** du nom, Sire de RIEUX & de Rochefort, Baron d'Anceins, &c. né le 16. Juin 1377. porta le titre de Vicomte de Donges du vivant de son père. Il eut le commandement de l'Armée du Duc de Bretagne, qui prit plusieurs places sur ceux de la Maison de Penthièvre, & eut part à la confiscation de leurs Terres. Il se mit ensuite au service du Roi sous le Connétable de Richemont, accompagna le Duc Jean lorsqu'il vint trouver le Roi à Saumur, & signa le Traité de Paix fait entre ce Duc & le Duc de Bedford l'an 1427. Il mourut le 8. Janvier 1431. âgé de 54. ans. Il avoit épousé; 1. *Beatrice* de Montauban, fille de *Guillaume* de Montauban, & de *Marguerite* de Loheac, dont il eut pour fille unique, *Marie* de RIEUX, Dame de Nozay & de Fougeré, mariée à l'âge de dix ans, à *Louis*, Seigneur d'Amboise, Vicomte de Thiois, mort le 24. Janvier 1465. Il prit une seconde alliance l'an 1414. avec *Franne* d'Harcourt, seconde fille de *Jean VII.* du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale, & de *Marie* d'Alençon, avec laquelle il fonda les Cordeliers d'Anceins. Elle se remarqua l'an 1434. à *Bertrand* de Dinant, Baron de Châteaubriant, Seigneur de Montañal, Maréchal de Bretagne, duquel elle n'eut point d'enfans, & mourut le 3. Mars 1456. Ceux de son premier mariage, furent *Jean* de RIEUX, tenu fur les fonts par *Jean* Duc de Bretagne, mort jeune; & *FRANÇOIS*, qui fut,

**FRANÇOIS**, Sire de RIEUX & de Rochefort, Comte d'Harcourt, Vicomte de Donges, Baron d'Anceins, &c. né le 11. Août 1418. fut Conseiller & Chambellan du Duc de Bretagne, qu'il servit dans les guerres qu'il eut contre le Roi d'Angleterre, & fut l'un des Seigneurs qui jurèrent l'an 1448. l'alliance du Duc de Bretagne avec le Roi Charles VII. contre l'Anglois; & peu avant sa mort le Roi Louis XI. étant encore Dauphin, le retint en son Chambellan par Lettres du 15. Juin 1458. Il mourut le 20. Novembre suivant, laissant de *Franne* de Rohan, fille d'*Alain*, Vicomte de Rohan & de Leon, Comte de Porhoët, & de *Marguerite* de Bretagne, qu'il avoit épousée par Contrat du 11. Février 1442. *JEAN V.* qui suivit; *FRANÇOIS*, Seigneur d'Allec, né le 6. Octobre 1448. mort sans alliance; *Marguerite*, Dame de faint Nazaire, née l'an 1445. mariée l'an 1460. à *Charles*, Baron de Coëffin & de Lucé au Maine; & *Louise* de RIEUX, née le premier Mars 1446. mariée par Contrat du 24. Novembre 1455. ratifiée le 12. Juin 1464. avec *Louis* de Rohan II. du nom, Baron de Lanvaux, Seigneur de Gueméné, Guingamp, &c. *Franne* de Rohan leur mere, étoit sœur aînée de *Marguerite* de Rohan, mariée à *Jean*, Comte d'Angoulême, mere de *Charles* d'Angoulême, pere de *François I.* & de *Marguerite* de France, mere de *Franne* d'Albret, mere d'Henri IV.

**JEAN V.** du nom, Sire de RIEUX & de Rochefort, Comte d'Harcourt, & Maréchal de Bretagne, né le 27. Juin 1447. suivit *FRANÇOIS*, Duc de Bretagne, en la guerre du Bien public l'an 1464. & soucrivit le Traité de Paix qui se fit ensuite entre le Roi & ce Duc, qui le fit Maréchal de Bretagne l'an 1470. & deux ans après, Lieutenant General de ses Armées, par Lettres du 5. Septembre 1472. & Capitaine de la ville de Rennes; mais ce Duc s'étant trop abandonné au gouvernement de quelques-uns de ses Officiers, ce Seigneur fut un des principaux qui se liguerent contre lui l'an 1484. Etant retenu dans son devoir l'année suivante, & dans la jouissance de ses emplois, dont il avoit été dépouillé, il assista contre le Roi Charles VIII. commanda l'avant-garde de son armée à la journée de S. Aubin du Cormier, le 28. Juillet 1488. & en sauva le débris à Dinan. Le Duc de Bretagne le nomma Tuteur d'Anne Duchesse de Bretagne; & ce fut par son entremise que fut conclu le mariage de la Princesse Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. après duquel il s'attacha, le suivit à la conquête du Roiaume de Naples, dont par sa valeur il facilita l'entrée aux troupes Françoises. Après la mort du Roi, il assista au mariage de la Reine, fa veuve, avec le Roi Louis XII. lequel lui donna le commandement de l'Armée qu'il envoya en Roussillon. Il mit le siège devant la ville de Salces, où & mourut le 9. Février 1518. âgé de 71. an. Il avoit épousé, 1. l'an 1491. *Françoise*, Ragueneul, Dame de Malchroix, Châteaugiron, Derval, Rougé, la Belliere, &c. fille aînée de *Jean IV.* du nom, Seigneur de ces Terres, & de *Gillette* de Châteaugiron; après la mort de laquelle, arrivée l'an 1481. il prit une seconde alliance l'an 1495. avec *Claude* de Maille, fille d'*Harodius*, Seigneur de Maille, & de *Peronne* d'Amboise, laquelle fut suffoquée du feu qui prit par accident au château d'Élneuf; après quoi il prit une troisième alliance avec *Isabelle* de Broffe, fille de *Jean III.* du nom, dit de Bretagne, Comte de Penthièvre, Vicomte de Briandis, & de *Louise* de Laval, morte le 21. Mars 1517. Du premier lit vint *FRANÇOIS* de RIEUX, Dame de Malestroit, née l'an 1461. mariée en Juin 1488. à *François* de Laval Seigneur de Châteaubriant, Cadé, Beaumanoir, &c. morte le 30. Octobre 1532. après 29. ans de viduité; & du troisième lit, sortirent, *CLAUDE*, qui suivit; *FRANÇOIS*, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Allec, rapportée ci-après; *JEAN*, qui a fait la Branche des Seigneurs de Châteauneuf, aussi rapportée ci-après; & *Peronne* de RIEUX morte sans alliance.

CLAUDE I. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt & d'Aumale, &c. né le 15. Février 1497. suivit le Roi François I. en ses guerres d'Italie & de Milan, contre les Suisses, & à la journée de sainte Brigidie, où il fut fait Chevalier. Il exerçoit la charge de Maréchal à la bataille de Pavie, où il demeura prisonnier; & après avoir païé sa rançon, il fut l'un des otages, qui, par le Traité de Madrid du 7. Février 1526. furent donnés à l'Empereur Charles V. pour la délivrance du Roi François I. & mourut le 19. Mai 1532. âgé de 35. ans. Il avoit épousé en Novembre 1518. par l'entremise du Roi François I. *Catherine de Laval*, fille aînée de Gui XVI. du nom, Comte de Laval, & de *Catherine d'Arragon*; après la mort de laquelle, arrivée le dernier Decembre 1526. il prit une seconde alliance le 29. Novembre 1529. avec *Suzanne de Bourbon*, fille de *Louis*, Prince de la Roche-Yvon, & de *Louise de Bourbon-Montpensier*; elle le survécut 38. ans, n'étant morte qu'au mois de Février 1570. Il eut deux fils du premier lit, *René de Rieux* né l'an 1524. qui recueillit la succession de la Maison de Laval, la plus riche de France, après la mort de *Gui XVII.* son oncle, & prit le nom de *Gimonne XVIII.* Comte de Laval, laquelle fut mariée depuis l'an 1540. à *Louis de Sainte-Maure*, Marquis de Néelle, Comte de Joigny, succéda aussi l'an 1548. au Comte d'Harcourt son frere, & resta en Bretagne l'an 1578. & y mourut sans enfans l'an 1567. & *Claude de Rieux*, Comtesse de Montfort en Bretagne, née le 5. Février 1525. premiere femme de *François de Coligny*, Seigneur d'Andelot, Colonel General de l'Infanterie Française, si celebre dans l'Histoire, qu'elle épousa le 19. Mars 1547. Depuis elle succéda à sa sœur en tous ses biens, embrassa la Religion Protestante, dont son mari faisoit profession. Du second lit sortirent *CLAUDE II.* qui suit; & *Louise de Rieux*, Dame d'Anceins, née l'an 1531. mariée le 30. Decembre 1550. à *René de Lorraine* Marquis d'Elbeuf, dont le fils, par représentation de sa mere, recueillit toute la succession de la Maison de Rieux.

CLAUDE II. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt & d'Aumale, &c. né l'an 1530. parut à la Cour des Rois François I. & Henri II. sous le nom de Comte d'Harcourt, assista au couronnement du Roi Henri II. l'an 1547. & mourut sans alliance le 26. Avril 1548. âgé de 18. ans: sa succession vint à *Renée de Rieux*, sa sœur aînée du premier lit.

## BRANCHE DES SEIGNEURS

## ↳ Marquis d'Asferac.

FRANÇOIS de Rieux, second fils de *JEAN V.* du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Maréchal de Bretagne, & d'*Isabelle de Brofiec*, sa troisième femme, eut en partage la Terre d'Asferac, dont il fut Seigneur, & épousa *Renée de la Feillée*, Dame du Gué-de-l'Îlle, fille aînée de *François de la Feillée*, Vicomte de Plouider, & de *Cyprienne de Rohan*, Dame du Gué-de-l'Îlle, dont il eut *RENÉ*, qui suit; *Claude* Seigneur du Gué-de-l'Îlle, mort jeune; *Anne*, mariée à *René de Carne* Seigneur de Cohignac, Gouverneur de Brest; *Suzanne*, femme de *Jacques Brofin* Seigneur de Mévès; & *Jean de Rieux*, fils aîné, en faveur duquel le Roi Henri III. érigea la Terre d'Asferac en Marquisat, par Lettres du mois de Septembre 1574. & qui fut Lieutenant de Roi en Bretagne l'an 1576. Il avoit épousé *Philippe de S.* Amadour, Vicomtesse de Guinguen, fille de *Claude*, Vicomte de Guinguen, & de *Claude*, Dame de la Tour-Limouët; dont il eut *Jean*, Marquis d'Asferac, mort sans alliance; & *Gabriele de Rieux*, aussi morte sans alliance l'an 1595.

RENÉ de Rieux, Seigneur de la Feillée, l'Îlle-Dieu & Belle-Îlle, né l'an 1540. fut Chevalier de l'Ordre du Roi, son Chambellan, & du Roi de Navarre, Lieutenant de cent hommes d'Armes de la Compagnie du Prince de Condé, & mourut le 25. Août 1577. Il avoit épousé *Marguerite de Conan*, fille de *François*, Seigneur de Rabeftan, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & de *Franne* Hennequin, dont il eut *JEAN*, qui suit; autre *JEAN*, dont il sera parlé après son frere aîné; & *Suzanne de Rieux*, mariée le 21. Juillet 1601. à *Pierre de Montmorency* Seigneur de Laureffe, Gouverneur du Perche & du Château-Loir.

JEAN de Rieux, Seigneur de l'Îlle-Dieu, puis Marquis d'Asferac, après la mort de son cousin, épousa *Jeanne-Helene de la Motte-de-Vaulciers*, Dame de la Hunaudaye, veuve de *François de Coligny*, Sire de Rieux, & fut tué à Paris l'an 1595. laissant pour fils unique *René de Rieux* Marquis d'Asferac, né le 16. Août 1592. qui le noia dans le Tibre à Rome le 13. Août 1609. âgé de 17. ans, voulant sauver un de ses Pages qui se noïoit.

JEAN VI. de Rieux, Seigneur de la Feillée, Comte de Largoët, &c. second fils de *RENÉ*, Seigneur de la Feillée, & de *Marguerite de Conan*, fut Marquis d'Asferac après la mort de son neveu. Il épousa *Marie de Rieux* sa cousine, fille de *Gui*, Seigneur de Châteaufort, & de *Magdelaine d'Épigny* sa seconde femme, dont il eut *JEAN-EMMANUEL* qui suit; & *Claude-Helene de Rieux*, mariée le 19. Septembre 1632. à *Charles du Bellay*, Prince d'Yvetot, Marquis du Bellay, Baron de Commerceurs.

JEAN-EMMANUEL de Rieux, Marquis d'Asferac, Comte de Largoët, & Seigneur de l'Îlle-Dieu, Gouverneur de Guerande, du Croisic & de S. Nazaire, mourut l'an 1656. Il avoit épousé, 1°. le 20. Février 1630. *Anne Mangot*, fille de *Claude*, Garde des sceaux de France, & de *Marguerite de Beau*, Dame de Villareau, dont il eut point d'enfants; & prit une seconde alliance l'an 1645. avec *Jeanne-Pelagie de Rieux*, Comtesse de Châteaufort, Vicomtesse de Donges, sa cousine, fille unique de *GUÉ DE RIEUX II.* du nom, Comte de Châteaufort, & de *Catherine de Roismadec*, Dame de la Hunaudaye, sa seconde femme, dont il eut *JEAN-GUY*, qui suit.

JEAN-GUY de Rieux, Marquis d'Asferac, Comte de Châteaufort, Vicomte de Donges, &c. & épousa le 2. Mars 1677. *Anne d'Aiguillon*, fille unique de *César*, Seigneur de la Jumentaye & de la Motte de Genes, au pais Nantois, dont il a eu *Jean-Severe de Rieux*, & *Louis-Auguste de Rieux*.

## BRANCHE DES SEIGNEURS

## ↳ Comtes de Châteaufort.

JEAN de Rieux, troisième fils de *JEAN*, Sire de Rieux & de Rochefort, Maréchal de Bretagne, & d'*Isabelle de Brofiec* sa troisième femme, fut destiné à l'Église, & pourvu de l'Abbaye de Prieres, puis nommé à l'Évêché de saint Briac l'an 1525. à l'âge de 18. ans, dont il administra le temporel jusqu'en 1544. sans être dans l'état Ecclésiastique. Le Sire de Rieux, son frere, lui donna en partage la Terre de Châteaufort: il acquit la Terre de Sourdeac, & mourut le 24. Decembre 1563. Il épousa l'an 1548. *Beatrix de Joncheres*, Dame de la Perriere en Anjou, veuve de *Jean de Montclair*, Seigneur de Bourgon, & fille unique de *Claude de Joncheres*, Seigneur de la Perriere, & de *Marie de Chahanay*, dont il eut *Gui*, qui suit; *René*, qui a fait la branche de Sourdeac rapporée ci-après; *Renée de Rieux*, fille d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, dite la belle de Châteaufort, qui fut passionnément aimée du Roi Henri III. n'étant encore que Duc d'Anjou, & mariée à *Philippe Altoviti*, Florentin, Comte de Castellane en Provence, & qui fut tué par Henri d'Angoulême, Grand Prince de France, l'an 1586. & *Françoise de Rieux*, Religieuse en l'Abbaye de Nazareth, à Vannes.

Gui de Rieux, Seigneur de Châteaufort, Vicomte de Donges, &c. Gouverneur de Brest, Lieutenant General en Bretagne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50. hommes d'Armes des Ordonnances, se trouva aux batailles de Drex, de saint Denys, de Moncontour & de Jarnac; aux sieges de la Rochelle, & de *Jean d'Angely*, & de *Leignan*, où il fut blessé; & à la desfaite des Restres à Auneau l'an 1587. Il avoit épousé du vivant de son pere, *Jeane*, Dame du Chastel, de Marcé, Miniac, Juch, Coët'vy, Pornic, & de la Belliere, fille unique de *Claude*, Seigneur de ces Terres, Lieutenant de Roi en Bretagne, & de *Claude d'Acigné*: après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Magdelaine d'Épigny*, fille de *Jean*, Marquis d'Épigny, Comte de Durtal, & de *Marguerite de Scepeaux*. Ses enfans du premier lit furent; *Marie de Rieux*, heritiere de sa mere, alliée à *Gui de Scepeaux*, Baron de Beaupreau, Comte de Chemillé, & *Jeane de Rieux*, Vicomtesse de la Belliere, mariée l'an 1587. à *Pierre de Boifcon* Baron de Couëntin, &c. Capitaine de la ville & château de Morlaix. Ceux du second lit furent, *Gui II.* qui suit, *Magdelaine de Rieux*, Dame d'une parfaite beauté, premiere femme de *Pierre de Rohan*, Prince de Guemene, Comte de Montauban; *Marie*, mariée à *Jean de Rieux*, Marquis d'Asferac, son cousin; *Renée*, femme de *Guillaume de Kerlec*, Seigneur du Plessis-Kerlec, de Kergo, du Val-Kerlec, & de *Trezequid*; & *Thomasse* de Rieux, Abbessé de la Joye près Hennebont, morte l'an 1627.

Gui de Rieux II. du nom, Comte de Châteaufort, Vicomte de Donges, épousa, 1°. *Louise de Rochecouart*, fille de *René*, Baron de Mortemar, & de *Franne de Saux*, après la mort de laquelle arrivée en l'an 1629. il prit une seconde alliance avec *Catherine de Roismadec*, Dame de la Hunaudaye, fille unique de *Sébastien*, Marquis de Roismadec, Baron de Molac, & de *Franne de la Motte-Vaulciers*, Dame de la Hunaudaye. Il eut du premier lit, *François-Gui de Rieux*, Vicomte de Donges, mort jeune; & du second lit, *Jean de Rieux*, Comte de Châteaufort, Vicomte de Donges, mort sans alliance; & *Jeane-Pelagie de Rieux*, Dame de Châteaufort, de Donges & de la Hunaudaye, mariée à *Jean-Emmanuel de Rieux*, Marquis d'Asferac son cousin.

## BRANCHE DES SEIGNEURS

## ↳ Marquis de Sourdeac.

RENÉ de Rieux, second fils de *JEAN* Seigneur de Châteaufort, & de *Beatrix de Joncheres*, fut Seigneur de Sourdeac, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de 50. hommes d'Armes, Lieutenant au Gouvernement de Bretagne & Gouverneur de Brest. Il fut élevé enfant d'honneur du Roi Charles IX. & commença d'en porter les armes dès l'âge de 14. ans en l'an 1572. Il se trouva au siege de la Rochelle en l'an 1573. servit en l'an 1574. aux sieges de saint Lo & de Carentan, & à la journée de Coutras. En l'an 1586. le Roi Henri III. lui donna une Compagnie de Chevaux Legers & le fit ensuite Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Seigneur de Bellegarde, dont il fut depuis Capitaine. Après la mort de ce Prince, il s'attacha au Roi Henri IV. dont il tint toujours le parti pendant les divisions de la Ligue, & se vit plusieurs rencontres les troupes des Ligueurs en Bretagne, y reduisit plusieurs places à l'obeissance du Roi, conserva la Province en paix après qu'il en eut été fait Lieutenant General, & aida le Maréchal d'Amont à remettre les autres places de la Province dans leur devoir. Ce fut en reconnaissance de ces services que le Roi lui donna le Collier de ses Ordres le 3. Janvier 1598. & le Gouvernement de Brest, & érigea en Marquisat l'Îlle d'Oixant qu'il avoit obtenu de *Roland de Neuville* Evêque de Leon. Il suivit le Roi l'an 1600. à la conquête du Duché de Savoye, & mourut à Aillé en Anjou le 4. Decembre 1628. âgé de 80. ans il avoit épousé *Suzanne de S. Melaine* Dame de Bouleviques, du Pin en Anjou, de Montmartin, &c. fille de *Jean* Seigneur des mêmes Terres, & de *Renée d'Anligé* morte le 22. de Mars 1618. dont il eut *Gui* qui suit; *René* Evêque de Leon, mort le 8. Mars 1651. âgé de 63. ans, dont il fera parlé ci-après dans un article separé; *Charles* mort jeune; *Anne* Superieure des Benedictines du Calvaire, morte le 15. Avril 1663. *Marie* mariée à *Sébastien de Plezuc* Marquis de Tymear, Baron de Kergorlay, morte l'an 1628. & *Magdelaine de Rieux* Religieuse à l'Encloître en Poitou.

Gui de Rieux, Seigneur de Sourdeac, Marquis d'Oixant, Vicomte de la Bouteville, &c. fut Gouverneur de Brest, & premier Ecuyer de la Reine Marie de Medicis, dont il suivit la fortune. Il eut pour



avec elle du Royaume, fut déclaré criminel leze-Majesté, & ses biens confisqués par Arrêt de 1631. Il mourut en la Terre de Neubourg le 14. Novembre 1640. laissant de Louise de Vieuxpont fille aînée & héritière d'Alexandre de Vieuxpont Baron de Neubourg, Marquis de Coëtmour, & de René-Louis de Tournemine Dame de Coëmeur qu'il avoit épousée en Juin 1617. morte le 25. Septembre 1646. ALEXANDRE qui fut, *Armand* Marquis de Neubourg, qui embrassa depuis l'état Ecclesiastique ; & *Louis-Marie* Religieux ; & René morte sans alliance ; *Hermiette* née l'an 1624. femme de Paul des Armoizis Seigneur d'Aunoy ; *Ann-Catherine* mariée l'an 1647. à Robert de Nalleville Baron de Freville ; Panneville, Calletot, & de

ALEXANDRE de Rieux, Marquis de Sourdeac & d'Oixant, Baron de Neubourg, &c. mourut l'an 1607. Il avoit épousé le 10. Janvier 1614. *Hélène* de Clerc, fille de Louis Baron de Beaumetz, & de Louise de Courtils, morte es Février 1703. dont il a eu *Paul-Hercule* Comte de Rieux, mort sans alliance le 30. Octobre 1709. âgé de 64. ans. *René*, *Louis* ; & *Ann-Hélène* de Rieux Dame de Remiremont. \* *Argente*, *Hist. de Bretagne*, Du Pas, *Maïson de Bretagne*. Le Feron. Godéfroi. Du Chêne. Aubigné. Mezeray. Lobineau. *Hist. de Bretagne*. *Preuves des Chevaliers du Saint Esprit*. *Genealogie de Rieux*, redigée il y a plus de cent ans. *Memoires des Titres de Famille*.

RIEUX (René de) Evêque de Leon & Maître de l'Oratoire du Roi, étoit fils de René Seigneur de Sourdeac, Marquis d'Oixant. Ayant été accusé de crime d'Etat pendant le Ministère du Cardinal de Richelieu, son procès lui fut fait par quatre Evêques François nommés Commissaires par le Pape Urbain VIII. qui le deposèrent de son Evêché qui fut déclaré vacant ; & M. Talon Curé de S. Gervais à Paris, y fut nommé la même année 1635. Celui-ci y renonça l'an 1637. avant que d'en avoir les Bulles. Le Roi y nomma depuis M. Cupif Archevêque, Official & Vicaire General de Quimpercorin, qui fut sacré le 25. Mars 1640. mais après la mort du Cardinal, M. de Rieux qui s'étoit tenu dans le silence pendant fa vie, appella du jugement rendu contre lui au Pape Innocent X. qui nomma sept nouveaux Commissaires pour revoir le procès. L'Assemblée du Clergé de 1645. ayant fait instance pour cela auprès du Roi, il fut absous & rétabli dans son Evêché par Sentence du 6. Septembre 1646. M. Cupif s'opposa à l'exécution de cette Sentence, & par Arrêt du Conseil il fut maintenu paisible dans son Evêché jusqu'en l'an 1648. que le Roi le nomma à celui de Dol. Il quitta celui de Leon, dans la possession duquel le Comte de Rieux mourut le 24. Decembre 1648. mais il le garda peu, étant mort d'Apoplexie le 8. Mars 1651. âgé de 63. ans. \* *Memoires du Clergé*. *Sainte-Marthe*, *Call. Christif.*

RIGAUULT (Nicolas) de Paris, Conseiller du Roi au Parlement de Metz, & Gardé de la Bibliothèque Royale, a été celebre par son érudition dans le XVII. siècle. Il étoit né à Paris l'an 1577. & y fit ses études avec succès, & s'étant rendu très-habile dans les Langues Greque & Latine, il s'appliqua particulièrement à faire ses Noëtes sur les anciens Auteurs Latins Ecclesiastiques & Profanes. Il fut estimé de tous les gens de Lettres de son tems & particulièrement de Meilleurs de Thou & du Pui. Il mourut à Toul le 23. Février 1637. Outre plusieurs Ouvrages de sa façon, dont les principaux sont ; *Glossarium rarisissimum vocabulorum*, *Observationes de Populi Eundis*, in *Onofandri Strazegium*, &c. il publia les Oeuvres de Tertullien, de Minutius Felix & de S. Cyrien avec des Notes. Il en fit aussi sur Phedre, sur Artemidore, sur Julien & sur les Ecrivains de *Re Agraria*. Les Notes qu'il a faites sur Tertullien & sur Saint Cyrien sont savantes & curieuses. Un Auteur moderne porte un jugement assez déavantageux de sa doctrine. "Rigault, dit-il, quoique d'ailleurs habile Critique, est peu exact dans les choses qu'il traite ; & quoi que de la Communion Romaine il donne quelquefois dans des sentimens favorables aux Calvinistes. Lorsqu'il trouvoit quelque chose dans les Auteurs qu'il publioit, qui paroissoit contraire aux coutumes nous seulement de son Eglise, mais encore de l'Eglise Universelle, il le remarquoit avec beaucoup de soin : peut-être pour rendre ses Remarques plus agreables au Lecteur par le nouveau. C'est ainsi qu'en parlant *Henri Douhet*, dans la Préface de son *Traité de Jure Lacorum sacerdotali*, à l'occasion d'une dispute que Rigault eut avec *Gabriel de Lambéque* Evêque d'Orléans, sur un passage de Tertullien, par lequel Rigault prétendoit qu'il paroissoit que Tertullien avoit cru que les Laïcs ont droit de concéder l'Eucharistie, lors qu'ils ne peuvent recourir aux Ministres ordinaires de l'Eglise. *Thes. Hist. Evêques d'Orléans* fait des semblables reproches à Rigault dans ses Notes sur S. Cyrien. Il faut avouer que Rigault a eu quelques sentimens particuliers, comme sur le Baptême des enfans & sur le pouvoir Sacerdotal des Laïcs ; mais il ne paroit pas qu'il se soit pour cela écarté dans d'autres points de la doctrine de l'Eglise, ni qu'il ait affecté de la combattre. Il a fait un écrit sur la Figure de Jesus-Christ, dans lequel il soutient que Jesus-Christ n'avoit pas été beau : le P. Vassier Jésuite écrit de même que dans un écrit. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. xviii. siècle*.

RIGNANO, ancien Bourg des Falisques, dans le Patrimoine de S. Pierre, fort près du Tibre, à sept lieux au dessus de Rome. Rignano a titre de Duché ; mais peu d'habitans. \* *Maty, Diction.*

RIGOLEUC (Jean) Jésuite, étoit de S. Quentin, petite Ville de France en Bretagne. Il naquit en 1594. Il fit ses premières études dans le Collège des Jésuites à Rennes. Il fut reçu à Rouen dans la Société des Jésuites en 1617. Après avoir achevé son année de Noviciat, il enseigna les Humanités avec succès ; parce qu'il entendoit fort bien la Langue Latine ; jusques là que quelques uns à cet égard le préféroient au P. Petrus. Douze ans après il acheva son second Noviciat, & mourut à Vannes en 1658. âgé de 63. ans ; en réputation de Sainteté. L'Auteur de la Vie, que nous citerons à la fin de cet Article, nous parle de divers miracles & de diverses apparitions ; que nous ne rapporterons pas ici, parce qu'il y auroit peu de Lecteurs, qui y ajoutassent foi. Il avoit une singulière Dévotion pour le Cœur de la Vierge, pour le Rosaire & pour le Scapulaire. La plupart de ses Ouvrages sont Mystiques. On a recueilli de lui ; un *Traité*, qu'il appelle *Jesus Amalé*, un

autre sur l'Oratoire Mentale ; un troisième de la garde du cœur ; un Abrégé de la Vie parfaite ; des Avis sur la réception des Religieux ; & quarante Lettres aux Religieuses appelées Ursulines. \* *La Vie du P. Rigoleuc*, par le P. Pierre Campion, &c. à Paris 1686. in 12.

RIGORISTES, c'est le nom qu'on donne dans le Pays-Bas Espagnol aux Janfenistes, & aux Feres de l'Oratoire, & en général à ceux qui suivent les maximes les plus opposées au relâchement de la morale. Si l'on étoit de l'humeur de *Pratolius* on compteroit une Secte de ces Calistites, afin d'influter l'Eglise Romaine par ses divisions. On les accuse fausement d'ordonner aux Prêtres de manger du pain, & à des filles de prendre des chemises toutes moites, ce qui en fait, dit-on, mourir quelques unes. \* *Bayle*, Dictionnaire Critique, & les Auteurs qu'il cite.

RILLE, Rivière de France en Normandie. Elle a sa source aux environs de S.-ez, d'où coulant vers le Septentrion, elle passe à l'Aigle, Rugles, Lipre, & Beaumont le Roger ; puis ayant reçu la Carrentone, elle separe le Lieuv du Pays Roumois, & se rend dans la Baye de la Seine au delous de Pontcaudemur. \* *Baudrand*.

RIM, Forterelle du Royaume de Nubie, située sur les frontières de l'Egypte. Cette Place a été la cause de plusieurs guerres entre les Egyptiens & les Nubiens. Ces premiers s'en rendirent, enfin, les maîtres l'an 345. de l'Hegire, & se délivrèrent par la prise de cette Forterelle des courses fréquentes que les Nubiens faisoient sur leurs Terres. \* *D'Herbelot*, Biblioth. Orientale.

RIMMON, voyez Remmon.

RIMMONO, Ville dans la Palestine, appartenant à la Tribu de Zabulon, & donnée aux Lévités de la Famille de Merari. I. Chroniq. vi. 77.

RINGSTED, petite Ville ou Bourg du Danemarck. Ce lieu, situé vers le milieu de l'île de Zelande, est fort ancien. Il a été autrefois le lieu de la résidence & la sepulture des Rois de Danemarck.

\* *Maty, Diction.*

RINGWOOD, Bourg d'Angleterre avec Marché, qui donne son nom à un quartier du Sud-Ouest du Comté de Hamp. Il est situé sur l'Avon, à 77. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

RINKLOPING, petite Ville de la Justice Septentrionale, en Danemarck. Elle est sur la Mer d'Allemagne, ou elle a un affez bon Port. a feize lieues de Rypen vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

RINNA, second fils de Simon de la Tribu de Juda. Il en est fait mention I. Chroniq. iv. 20.

RINTELEN, Petite Ville avec Académie. Elle est dans la Comté de Schawebourgen, en Westphalie, sur le Weser, environ à cinq lieux au delous de Minden. \* *Maty, Diction.*

RINUCCI (Ottavio) Poète Italien de Florence, mort au commencement du XVII. siècle, vint en France à la suite de la Reine Marie de Medicis. Il passa pour être le Restaurateur des Opera dans l'Italie, c'est-à-dire de l'ancienne mode de représenter en musique les Comedies, les Tragedies & les autres pieces Dramatiques ; quoique d'autres attribuent ce rétablissement à un Sénateur Romain, nommé Emilio Cavalieri. Toute l'Italie a applaudi à quatre de ses pieces ; favori, *Daphnis*, *Endimion*, *Archeuse*, & *Arindus*. Les libéraux du Grand Duc de Toscane contraindre beaucoup d'écarter de la réputation. Par leur mérite il attira les plus excellents Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres decorations du théâtre, sur lequel il représentoit tout ce qu'il pouvoit imaginer de naturel, & pour ainsi dire de surnaturel, depuis ces lieux jusqu'aux Enters. Il n'étoit pas moins bon Poète qu'excellent Machiniste. Il composoit ses vers avec beaucoup d'exactitude & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible. On dit qu'il étoit un peu fou. Il se mit en tête que *Marie de Medicis* y viroit, & qu'il n'y avoit que la crainte du tablier, qui l'empêchât d'entrer en commerce avec lui. Cela l'obligea de passer en France, où la vertu de cette Reine lui fit bientôt perdre contenance. Il fut assez courtisé pour concier les sottises à quelques personnes, & les railleries piquantes qu'on en fit l'obligerent enfin à quitter la France. \* *Menagiana*, Tom. II. pag. 168. Jean Nicius Erythraeus Pinacoth. Baullet, *Jugens des Sav. par les lettres modernes*.

RIO GRANDE, ou PORTENCI ; c'est une rivière du Brésil, qui prend sa source dans les Terres inconnues, traverse la Capitaine de Rio Granic, & se décharge dans la Mer du Brésil à Natal-Ios-Reyes. \* *Maty, Diction.*

RIO GRANDE (la Capitaine de) c'est un Gouvernement des Portugais dans le Brésil. Il est autour du coin, qui joint la Côte Septentrionale avec la Meridionale, entre la Capitaine de Paraita & celle de Sara. Natal-Ios-Reyes en est le lieu principal. Les François ont eu maîtres de ce Pays ; mais ils en furent chassés par les Portugais l'an 1601. \* *Maty, Diction.*

RIOLET (Thomas) Docteur en Médecine à Saintes, est Auteur d'un Livre touchant la Thériaque & l'Orvietan, qui est curieux, & qui a été imprimé à Bourdeaux vers l'an 1066. G. Patin, *Lettre*, cccxxxiii.

RIONS, Bourg de France, dans la Guienne propre, sur la Garonne, à trois lieues au dessus de Bourdeaux. Quelques uns prennent Rions pour Sirion, ancienne ville de l'Aquitaine. \* *Maty, Diction.*

RIOXA, RIOIA, petite Contrée d'Espagne. Elle est entre la Castille Vieille, la Navarre, & l'Alava. S. Domingo de la Calçada, Nagera, & Logrono en sont les lieux principaux. Ce Pays faisoit autrefois partie de la Navarre. Il est maintenant uni à la vieille Castille. \* *Maty, Diction.*

RIPA (Jean-François de) celebre Jurisconsulte Italien, vivoit dans le XVI. siècle. Il a enseigné à Avignon & à Pavie, & mourut dans cette dernière ville l'an 1534. Il a écrit sur le Droit Civil & Canonique. Il a aussi fait des Rapports & un *Traité de Justice*. \* *Du Rys Simon*, *Biblioth. Hist. des Auteurs de Savoie*.

RIPAILLE, Bourg du Chablais en Suisse. Il est sur le Lac de Genève entre Thoon & Evian. Et il est fameux par la retraite qu'il

fit *Amé 7111*. Duc de Savoie, après avoir laissé ses Etats à ses Enfants, ne s'en empêcha pas d'accepter la Couronne Papale, que le Concile de Bâle lui offrit l'an 1440, à laquelle pourtant il renouça l'an 1447, en faveur de *Nicolas V*, qui le fit Doyen des Cardinaux & Legat d'Allemagne. \* *Maty, Diction.*

**RIPLEY**, Bourg avec Marché dans la Contrée du Comté d'York en Angleterre, qu'on appelle *Claro*, sur la Nyde, fur laquelle il a un Pont. Il est à 152. Milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**RIPOL**, Bourg qui a eu autrefois un Evêché. Il est en Catalogne sur le Confluent du Ter & du Freier, à quatre lieues au delous de Camprudon. \* *Maty, Diction.*

**RIPPON**, Ville ou Bourg du Comté d'York, dans la Contrée nommée *Claro*. C'est une Ville ancienne située près de la Rivière d'Yore, sur laquelle elle a un pont. Il y a une Eglise Collegiale. Autrefois il y avoit un superbe Monastère bâti par Wilfrid Archevêque d'York. Les Danois le démolirent avec la Tour; mais *Odon* Archevêque de Cantorberi le repara & transporta dans cette dernière Ville les Reliques de son Fondateur. Il y a un trou étroit dans une voute sous terre dans l'Eglise, qu'on appelle l'Aiguille de Wilfrid, par lequel on dit que les femmes vertueuses peuvent passer; mais celles qui ne le font pas s'y trouvent arrêtées. Rippon est une des meilleures villes du Comté, y fait peuplée, renommée surtout par la bonté des éperons, qu'on y fait. C'est aussi une Corporation, qui a droit de députer deux Membres au Parlement. Elle est gouvernée par un Maire & des Aldermans, à sept lieues de la Ville d'York & à deux de Boroughbridge. \* *Moreri Anglois. Maty, Diction.*

**RIQUET** (N.) vivoit dans le XVII. siècle, & forma le dessein du Grand Canal du Languedoc, pour la communication des deux Mers. Voyez LANGUEDOC dans *Moreri*.

**S. RIQUIER** Abbé de Ponthieu dans le VII. siècle, passa en Angleterre pour y prêcher la Foi; & étant repassé en France, il y établit l'an 638. le célèbre Monastère de Centulle lieu de sa naissance dans le Ponthieu. Il mourut l'an 645. selon les uns, & l'an 674. selon les autres. On fait sa Fête au 26. Avril. \* *Mabilon, V. siècle Benedictin. Baillet, Vies des Saints.*

**RISANO**, anciennement *Fornio*, Rivière, qui séparoit la Carnie de l'Istrie. Elle coule maintenant dans cette dernière & se décharge dans le Golfe de Trieste, environ à une lieue de Capo d'Istria vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**RISANO**, petite Ville Episcopale, mais presque ruinée. Elle est dans la Dalmatie sur le bord Septentrional du Golfe de Cattaro. Son Evêché est suffragant de Raguse, & le plupart des Géographes la prennent pour la ville nommée anciennement *Khizana*, *Rejanna*, *Rhizanium*, & *Rhizon*. \* *Maty, Diction.*

**RISBOROUGH**, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté de Buckingham. Il est situé dans les Montagnes, à 29. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*

**RISEMBERG**, RISEMBERG. C'est une fameuse Montagne de la Sicile, située entre le Duché de Jawer & la Bohême, près des Bourgs d'Hirsberg & de Schmieberg. Cette montagne est la plus haute de la Sicile. Elle a des mines d'étain, d'airain, de vitriol, de fer, on y trouve même quelques veines d'or & d'argent, de beaux Grenats, des Diamants, des Rubis, des Amethystes, des Topazes, des Agates, & du Cristal; & quantité de simples fort utiles pour la Médecine. On y voit les sources du Bober, de l'U'pawa, & de l'Elbe, qui n'ont pas un bon pas de largeur. Les Habitans, qui sont au pié de cette Montagne, disent qu'il y a au sommet un spectre qu'ils appellent *Ribensal*, qui la couvre subitement de nuages, & qui excite de terribles tempêtes. Mais il n'est pas nécessaire que les Démonstrations s'en fassent pour produire ces effets. La seule hauteur de la Montagne, qui attire les vents, que les vents y poussent, peut être la cause de ces événements. \* *Erasmus*, Histoire du Monde.

**RISSA**, dix-huitième Campement des Israélites dans le Désert. Ils y arrivèrent de *Lihna*, & en étant partis, ils campèrent en *Kehelath*. *Nomb. xxxiii. 11. 22.* Il y a aussi un Château très-fort de ce nom dans l'Inde. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**RITBERG**, RETBERG, ou RITBERG. Bourg avec un Château. Il est dans la Westphalie, sur l'Elms, à quatre lieues de Paderborne, vers le Couchant. Riberg est chef d'un Comté, qui porte son nom; il est au Couchant de l'Evêché de Paderborne, & il a environ six lieues de long & deux de large. Il appartient aux Comtes d'Emden. \* *Maty, Diction.*

**RITCHIVOL**, que les Polonois écrivent *Ryctzywol*. C'est une petite Ville de Pologne sans clôture, sur la ruche de Warfowie à Leopold; elle est sur le bord d'une Prairie d'un côté, & de l'autre sur le bord d'une campagne sablonneuse. Elle a une petite rivière à l'entrée, du côté où l'on arrive en venant de Warfowie, qui s'appelle *Radomka*. Elle s'entend quelquefois par le débordement des eaux de la Vitule, qui remontent dans son canal, jusques au dessus de la Ville. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**RITHMA**, ou *Retma*, quizième Campement des Israélites dans le Désert de Pharan; ils y arrivèrent d'Hafereth, & en partirent pour aller à Rimmon-Perets. C'est de là dont on envoya des Espions pour épier le Pays de Canaan, plutôt par le contentement, que par l'ordre de Dieu. A leur retour, ils découragèrent tellement le Peuple, qu'il s'en seroit retourné en Egypte, si *Caleb* & *Josué*, qui avoient été du nombre de ces Espions, ne les eussent détrompés. Ils demeurèrent dans ce Désert le reste de l'année. Ce fut là qu'ayant voulu attaquer les Amalécites, contre la défense de Dieu, ils en furent battus, & il y en eut plusieurs de tués, & le reste s'enfuit jusqu'à Horma. Dieu voyant l'opiniâtreté de ce peuple, jura que nul de ceux qui étoient sortis de l'Egypte au dessus de vingt ans n'entreroit dans la Terre de Canaan, excepté *Josué* & *Caleb*. Alors il leur fit reprendre le chemin de la Mer Rouge. On peut voir dans plusieurs Cartes la route qu'ils tinrent, mais il n'y en a pas qui pa-

roisse plus exacte; que celle qui est à la fin du *Commentaire sur le Pentateuque de J. Le Clerc. Nomb. xxxiii. 18.*

**RITORBIO**, RITORBIO, en Latin, *Litubium*. Ancien Bourg de Lombardie. Il est dans le Territoire de Pavie, sur une montagne, à six lieues de Tortone, vers le Levant. Il y a des bains chauds. \* *Maty, Diction.*

**RITSPA**, fille d'*Aja*. Concubine de *Saül Roi d'Israël*. Il en eut deux fils *Armoni* & *Mephiboseth*, que le Roi *David* litra aux Gabaonites, afin qu'ils vengeanceit fur eux l'injure qu'ils avoient reçue de *Saül*, & ceux-ci les pendirent avec trois autres Enfants du même Prince. Ritspa témoigna tant de douleur & tant de tendresse pour eux après leur mort, qu'elle les couvrit d'un drap, pour empêcher qu'ils ne fissent manger des oiseaux. Après la mort de *Saül*, elle fut aimée d'*Abner* Capitaine des Armées d'*Isoboth* fils de ce premier Roi d'Israël. *Isoboth* ne put souffrir ce commerce, & en fit de grands reproches à *Abner*. Mais celui-ci, qui avoit rendu des services considérables à *Isoboth*, & qui par son affection & sa fidélité lui avoit conservé la Couronne, en fut tellement piqué, qu'il jura qu'il se vengerait du parti de *David* son Ennemi, ce qu'il ne manqua pas d'exécuter. *II. Samuel, 111. 7. & XXI. 8.*

**RITTANGELIUS** (Jean-Etienne) Juif converti, étoit de Bamberg en Allemagne, & a vécu dans le XVII. siècle. Il a publié quelques Livres d'érudition Juive; comme des Notes sur le Livre *Jezirah*, où il avoit avancé que la Paraphrase Chaldaique fournit des argumens contre les Juifs, & contre les Anti-Trinitaires. Cette proposition fut attaquée par un Socinien qui prit le nom d'*Ireneopolis*. Rittangelius se défendit par un Traité qu'il intitula, *Libra Vitiaris*, & qu'il dedica à Jean-Casimir Roi de Pologne. Il a aussi composé un Livre de la vérité de la Religion Chrétienne; & un Traité touchant les Ceremonies de la Pâque. Il fit imprimer à Konigsberg l'an 1672. la Traduction Allemande qu'il avoit faite des Prieres que les Juifs font dans leurs Synagogues le premier jour de chaque année. Il étoit persuadé qu'il n'y avoit rien dans le Nouveau Testament qui ne fût tiré des Antiquités Judaïques. Il a vécu jusqu'au 31. de Mai 1672. puisque c'est la date de la Préface de l'Eptre Dédicatoire de sa Traduction de l'Histoire des Juifs, adressée à l'Electeur de Brandebourg; mais il y marque qu'il étoit malade depuis un an, & qu'il n'avoit pas beaucoup d'esperance de guérison; ce qui peut faire croire qu'il n'a pas vécu long-tems après. \* *Bayle, Diction.*

**RITUELS**, Livres qui contiennent les Rits & les Ceremonies qu'il faut observer. Cicéron parle des Livres Rituels des anciens Toitans. Les Juifs ont aussi leurs Rituels; & il n'y a point de Religion qui n'ait des Livres pour régler le culte extérieur. Quoique la Religion des Chrétiens soit beaucoup plus simple & moins chargée de ceremonies que les autres, elle en a néanmoins & elle en a toujours eu. Ces Ceremonies ou ces Rits ont été introduits & s'apprennent par l'usage. Mais pour fixer cet usage & en instruire plus promptement & facilement ceux qui sont obligés de les pratiquer, il a fallu faire des Livres qui les enseignent. Telles font les anciennes Liturgies & les Livres Rituels des Grecs & des Latins qui sont en grand nombre, tant sur la celebration de l'Office divin que sur la manière d'administrer les Sacremens, & sur les autres ceremonies de l'Eglise. On ne s'est pas même contenté de rapporter simplement les Rits & les Ceremonies, comme les paroles qu'on doit reciter; les actions & les gestes qu'on doit observer pour rendre les ceremonies plus augustes: on en a recherché des raisons mythiques, inventées après coup, & qui ne font point les vraies raisons de l'Institution. \* *De Vert, Explication des Ceremonies & Liturgies de l'Eglise.*

**RIVA**, petite Ville ou Bourg de l'Evêché de Trente. Ce lieu est sur le bord Septentrional du Lac de Guarda, environ à sept lieues de la ville de Trente, vers le Midi Occidental. \* *Maty, Diction.*

**RIVA BIANCHA**, RIFALTA, anciennement *Leucogus*, *Leuce Ache*. Bourg ou petite Ville de Barbarie. Elle est sur la Côte du Royaume de Barca, vers les confins de l'Egypte. \* *Maty, Diction.*

**RIVADAVIA**, petite Ville d'Espagne dans la Galice. Elle est sur le Minho, à huit lieues au dessus de la ville de Tuy. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Flavia Lambris Badurum*, que d'autres mettent à *Franfrin*, Bourg situé dans la Galice vers les confins de la Galice. \* *Maty, Diction.*

**RIVALIUM** (Aymar) Contéille au Parlement de Grenoble sous Charles VII. Louis XII. & Charles VIII. a fait l'Histoire du Droit Civil & Canonique, & des Notes sur les Loix des douze Tables. \* *Denys Simon, Biblioth. Histor. des Auteurs de Droit.*

**RIVALTA**, Bourg du Duché de Milan. Il est dans le Milanois Propre, sur l'Adda, à cinq lieues de Milan, vers le Levant. Ce lieu est connu par une grande victoire, que *Louis XI.* Roi de France y gagna contre les Vénitiens. \* *Maty, Diction.*

**RIVAULT** (David) nommé aussi, non de *Fleurance*, mais de *Elurance*, qui étoit le nom d'une Seigneurie. Cette Seigneurie est une métairie dans la Paroisse de *S. Léger* à six lieues de Laval, laquelle est encore aujourd'hui dans la Famille. Il étoit de Laval ou des environs, fils de *Pierre Rivault* Capitaine du Château de la Crote dans le voisinage de Laval, & de *Madeleine Gaurier*. Il naquit vers l'an 1571. Il fut élève auprès de *Guy XX.* du nom, Comte de Laval, fils de *Paul de Coligny* Comte d'Harcourt & de Laval, & d'*Anne d'Allegre*, fille de *Christophe d'Allegre*, Seigneur de *S. Jusli*. Rivault fit d'abord profession des armes. Il fut en Italie vers la fin du seizième siècle, & en Hollande, vers la fin de 1602. *Henri IV.* le fit Gentilhomme de sa Chambre le 4. Novembre 1603. & en cette qualité il prêta le serment le 5. Février 1604. En 1605. il accompagna le jeune Comte de Laval, qui étoit en Hongrie au siège de *Comoroe* contre l'Empereur contre les Turcs. Ce voyage ne fut pas long; car ce jeune Seigneur étant parti de Paris le vingt-neuvième Août, fut tué aux environs de *Comoroe* d'un coup d'écoupee le 30. Décembre. *David Rivault* fut blessé en cette occasion de deux coups de cimeterre, & d'un coup de hache. Après la mort du Comte, il fit apporter son corps à Laval, où il est inhumé

dans l'Eglise de S. Dominique. David Rivault ; depuis ce tems-là, s'adonna entièrement aux belles Lettres, dans lesquelles il avoit déjà fait de grands progrès. En 1611. par Brevet du 28. Avril il fut fait Soubre-précepteur du Roi Louis XIII. sous le Sieur des-Vaux, qui en étoit Précepteur : par le même Brevet il fut fait son Lecteur, c'est à dire, son Précepteur en Mathématiques. Le dixième de Novembre de la même année, le Roi lui donna une pension de trois mille Livres. En 1612. Nicolas le Vêvre, Précepteur du Roi en chef, étant mort, il fut fait Précepteur du Roi en chef à sa place, & le quatrième Août de la même année, il eut une Charge de Conseiller d'Etat. Le 10. Octobre 1614. il obtint des Lettres de Relief de Noblesse. Il quitta le service du Roi par une fâcheuse rencontre. Ce Prince avoit un chien, qu'il aimoit fort. Ce chien incommodant Rivault, en faisant fans cesse fuir lui, dans le tems qu'il donnoit leçon au Roi, Rivault lui donna un coup de pied pour le chasser. Le Prince en fut si fâché qu'il frapa Rivault. Il mourut à Tours au mois de Janvier 1616. âgé de quarante-cinq ans, au retour du voyage de Bayonne, où il accompagna par ordre du Roi, Madame Elisabeth de France mariée avec le Roi d'Espagne; car il s'étoit reconcilié avec Louis XIII. & ce Prince lui avoit promis un Evêché. En sa considération, il donna une pension de six cents Livres au Sieur Rivault, son neveu. Il fit imprimer plusieurs Ouvrages, dont voici la liste. *Les Estantz, lesquels il est discours du Prince, du Noble, & du Tiers-Estat : conformément à notre tenu. Au Grand Henri Roi de France & de Navarre. Par D. R. de Fluance. A Lyon, en 1595. Lettre à Madame la Maréchalle de Ferruques, contenant un brief Discours du Voyage en Hongrie de feu Monsieur le Comte de Laval, son fils. A Paris 1607. in 12. L'Art d'embellir : tiré du sens de ce sacre paradoxe; La Sagacité de la personne embellie fa fautes, étendant en toute force de beauté, & les moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualitez de l'ame. Dedié à la Reine. Par le Sieur de Fluance Rivault. A Paris 1608. C'est le Livre fur lequel Malherbe a fait le petit Sonnet, qui commence par, voyant ma Califfoy belle. Il est imprimé à la tête de ce Livre de L'Art d'embellir. Les Elements de l'Artilerie, concernant tant la Théorie que la Pratique du Canon; augmentée en cette nouvelle Edition, & enrichie de l'invention, description, & démonstration d'une nouvelle Artilerie, qui ne se charge que d'air ou d'eau pure, & a néanmoins une incroyable force. Plus d'une nouvelle façon de foudre à canon très-violente, qui se fait d'or, par un excellent & rare artifice, non communiqué jusqu'à présent. L'histoire du progrès & des premiers usages des armes à feu, tant recentes qu'anciennes, & déduites en l'Avant-propos. Le tout par le Sr. de Fluance Rivault. A Paris 1608. in 8. Le Dessin d'une Academie, & l'introduction d'elle à la Cour. Dedié à la Reine Régente. A Paris 1612. in 8. Il y a dans le même volume, la leçon faite en la première ouverture de l'Académie Royale au Louvre, le sixième de May 1610. Item, *Préceptes d'Agapetus à Justinian : mis en François par le Roi Très-Chrétien Louis XIII. Roi de France & de Navarre en ses leçons ordinaires. Item, le Tableau de Cebes Théban. Arithmésique Opera que existant, novis de monstratiónibus illustrata: Per Davidem Rivaltum à Florantio, Commanum, à Regia Turma Sacri Cubiculi, & à Literarum pietatice Studii Christianissimi Gallorum Navararum Regis, Ludovici XIII. Imperij Augusti. A Paris 1615. Plusieurs autres voir ent'autres la Lettre de Castillon à Scaliger écrite de Paris le 15. Avril 1604. une autre du même au même de 1607. & celle du 19. Juillet 1604. Scaliger a écrit une grande Lettre à Rivault fur les Mathématiques pleines d'érudition; elle est la dernière du Livre second de ses Lettres. Vossius en parle avantageusement au Chap. 48. de son Livre de Scientiis Mathematicis. Erpenius en fait mention dans la Préface de ses Proverbes Arabiques d'Albuhaid. \* Ménage dans ses Observations sur les Poésies de Malherbe.**

RIVIERE (le Baillage de) c'est un Baillage des Suisses dans le Milanois. Il est entre ceux de Bellinzone & de Val-Brune, de peu d'étendue & de peu de valeur. Il appartient aux trois vieux Cantons, & ses lieux principaux sont Molano, & Poleio, qu'on nomme aussi Rivière, d'où est venu le nom du Baillage. \* Maty, Diction.

RIVIERE (Poncet de) Chevalier, Bailli de Montferan, Maire de Bourdeaux, Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI. Commandant les Francs-Archers d'Ordonnance de la Garde, étoit tout ensemble grand homme d'Etat & grand homme de guerre. Il menoit l'Avantgarde de l'Armée à la Bataille de Mont'heri, contre le Comte de Charolois, en 1464. Lorsque Charles frère du Roi eut accepté le Duché de Guienne pour son partage, Poncet de Rivière, qui y avoit la Famille & ses Terres, se chargea, par zèle pour le Duc, du soin de ses intérêts. Il fit même les fonctions d'Ambassadeur, auprès du Roi son principal Maître, dont son attachement pour le Duc Charles lui attira la disgrâce. Le Duc de Bourgogne tenta plus d'une fois sa réconciliation, & le Roi parut y consentir; mais, comme ce ne fut qu'à condition que ce Duc recevrait aussi en grace les Seigneurs de Nevers & de Croÿ, qu'il haïssoit mortellement; on peut conjecturer, qu'il n'y eut jamais de vrai retour, ni de la part de Louis XI. ni de la part de Poncet de Rivière. Au contraire, ce Seigneur s'étant uni avec le Seigneur du Luss, & le Seigneur d'Urfé, depuis Grand Ecuyer de France, forma longtems avec eux une espèce de Triumvirat. Il étoit de l'ancienne Maison des Vicomtes de Rivière, Seigneurs de Labatut, lesquels de tems immémorial portent le même titre, les mêmes Armes, & possèdent les mêmes Terres, dans le Pays même de Rivière, qui est comme une extension de la Souveraine Comté de Bigorre. Lorsque, sous Philippe le Bel en l'an 1300. cette Comté fut réunie à la Couronne, le Sénéchal de Toulouse, par ordre du Roi, fit une enquête exacte fur la valeur du Comté, des Fiefs, & Arrière-fiefs de Bigorre. Il est rapporté entr'autres choses, qu'il y avoit dans ce Comté, quatre-vingt quinze Gentils-hommes; dix-neuf dans l'étendue de la Terre de Rivière; un Vicomte, qui est nommé dans l'Enquête Vicomte de Rivière, Seigneur de Labatut, & douze Barons; savoir, Arnaud de Lavedan, Arnaud-Guillaume de Barbañan, Bois de Benac, Raimond de Basilhac,

Thibaut des Angles, Arnaud-Raimond de Castelbaic, Peregrin de Lavedan, Contabo Dantin, Pierre & Bernard-Raimond d'Esparras, Pierre de Castelbaic, Bernard d'Arta. Ça toujours est l'ainé des enfants du Vicomte de Rivière, qui s'est fait appeler Vicomte de Labatut: le second a été nommé Baron de Lengros. On fait que les Rois de la seconde Race établirent des Comtes pour chaque Province, & que ces Comtes choisirent toujours les plus grands Seigneurs de leur Province pour leurs Lieutenans. C'est ainsi, que le premier Comte de Bigorre prit un Lieutenant dans la Maison de Rivière, qui est le vrai & invariable nom de la Famille. Ce Lieutenant & ses descendants ont également porté le nom & de Vicomte de Rivière, & de Vicomte de Labatut, Seigneuries, qu'ils possédoient avec beaucoup d'autres & qu'ils possèdent encore aujourd'hui dans le Pays de Rivière, Terre Lige de la Comté Souveraine de Bigorre. En effet, c'étoit un usage établi entre les Lieutenans des Comtes, pour le distinguer les uns des autres, & pour se reconnoître chacun en particulier, d'ajouter au titre de leur dignité celui de leur principale Terre. C'est par cette raison, que les Seigneurs d'Anay, de Limoges, de Rochechoiart, de Comborn, de Turenne, de Polignac, d'Aubusson, qui étoient Vicomtes de Poitou, de Querci, de Perigord, d'Auvergne & de la Marche, comme les Vicomtes de Rivière ou de Labatut étoient Vicomtes de Bigorre, se faisoient appeler du nom de leurs Terres, Vicomtes d'Anay, de Limoges, de Rochechoiart, de Comborn, de Turenne, d'Auvergne, & d'Aubusson.

Il est aussi vraisemblable & c'est une tradition constante dans cette Famille, que de leur race étoit ce Chevalier de Rivière, descendant du Roi d'Angleterre Edouard IV. épousa la Fille, & dont on osa proposer le Filz en mariage à la Fille unique du Duc de Bourgogne: ce qui ne réussit pas, dit Philippe de Commines, parce que le Comte de Rivière, tout Beauteur, qu'il étoit d'un Grand Roi, étoit un trop petit Seigneur pour la plus grande héritière de son fief. Pour justifier l'opinion, ou l'on est, que le Chevalier de Rivière, descendant des Vicomtes de Rivière, dont il s'agit ici, on allégué le mariage d'un de ces Seigneurs en 1280. avec Claire-Eugenie de Havarings, fille du Gouverneur de Guicogne, par le Roi d'Angleterre. Cette domination avoit donné lieu à une plus étroite communication entre les Anglois & les Gascons, qui ne font pas extrêmement éloignés les uns des autres, & surtout entre ceux, qui avoient pris alliance ensemble. Ainsi, il n'est pas hors d'apparence, qu'il est mérité à présumer, que quelqu'un des Rivière, suivant la fortune de ses Patens maternels, s'allia établir dans la Grand' Bretagne, où il laissa Postérité, & cette Maison tient par ses alliances à toute la Noblesse de Gascogne & de Béarn, & même à de très-grandes Maisons d'Espagne & de Navarre. Elle a donné des Prélats à l'Eglise, des Chevaliers à l'Isle de Rhodes, de Grands Sénéchaux à l'Armagnac, & dans tous les tems à l'Etat, de Grands Capitaines, qui sont morts au service. Ses Armes sont d'or, à trois épées de gueules en pal, les pointes en haut, soutenant une Couronne ce qui vient, suivant la commune Tradition du Pays, de ce qu'un des Chefs de cette Maison vint de sa main les trois Chefs de l'Armée Ennemie, dans une Bataille décisive, où il s'agissoit de la destinée du Prince & de l'Etat. Lorsque Poncet de Rivière fournoit au thésor royal la quitance de ses appointemens, il la scelloit des mêmes Armes, que cette Famille porte encore aujourd'hui. La Maison de Rivière est divisée en plusieurs Branches, dont la première & la seconde sont tombées en quenouille. Car il y a environ un siècle, que l'Ainé des Rivière, Vicomte de Labatut, ne laissa qu'une Fille, qui se maria par inclination avec un Cadet de la Maison de Bonpar de Barbotan, ancienne Noblesse de Gascogne. De ce mariage est descendu le Vicomte de Labatut d'aujourd'hui qui prend, comme ses Ancêtres Maternels, le nom & les Armes de Rivière, avec le titre de Vicomte. Quant à la seconde Branche, qui est celle des Rivière, Barons de Lengros, il en est resté aussi une Fille Angélique de Rivière, qui fut mariée à François de Lamarque, Chevalier Seigneur de Tilladet Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi de France, Père & Mère de l'Abbé de Lamarque Tilladet. La troisième Branche & la première en Ligne directe & masculine est celle des Rivière Madiran, Seigneurs des Narrieux. Celle qui suit est des Rivière Liéto. L'Ainé, appelé le Baron de Rivière, ayant Brevet de Colonel, & Chevalier de S. Louis fut tué en 1702. à la bataille de Fridlingue, étant à la tête du Régiment Royal Cavalier, dont il étoit Lieutenant Colonel. Il n'a laissé qu'une Fille en bas âge, & un Frère le Chevalier de Rivière, Lieutenant Colonel d'Intanterie, Coimmandant au Passage Port d'Espagne, & envoyé depuis pour commander les Troupes Françaises à Jaca en Arragon. Ces deux Frères avoient un Oncle paternel Navarre de Rivière, qui fut tué à la tête du Régiment de Navarre vers la fin de l'année 1673. à la célèbre bataille de Wouerden, où, malgré la blessure mortelle qu'il reçut à l'attaque d'une Redoute, il ne laissa pas de l'emporter l'épée à la main. Des deux Enfants qu'il a laissés, un Filz & une Fille, le Filz a été au service, & la Fille est mariée au Comte de Ligendex Capitaine de Vaiffeau & si estimée dans la Marine. Reste encore une Branche des Rivière Buziet, dont l'Ainé s'appelle Baron de Lengros; parce qu'il a acquis la Baronie de ce nom, qui avoit été possédée par les Rivière de la seconde Branche. \* Mémoires de Commines. Histoire de France. Vieille Histoire de Navarre. Enquête du Sénéchal de Toulouse, faite par ordre du Roi Philippe le Bel, rapportée dans l'histoire de Béarn, par Mr. de Marca. Histoire de Pierre d'Aubusson, par le P. Bouhours. Archivier de la Trésorerie de Montauban. Registre du Thésor des Chartes de Paris. Voyez le second Volume des Commentaires de Monluc.

RIVIERE (Lazare) Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier, a été un très-habile homme. Il a composé une excellente Pratique de Médecine en XVII. Livres, qui est écrite avec beaucoup d'ordre & de clarté. Ses autres Ouvrages font *Institutionum Medicarum Libri V. Observationum Medicarum Centuria IV. quibus adduntur Observationes communicatae*. Tous ces Ouvrages ont été ramassés en un volume in folio, & imprimés divers fois en France & en Allemagne. Lazare Rivière est mort vers l'année 1656.

RIVIUS (Eutache) de Zichen bourg de Brabant, de l'Ordre de

S. Dominique, a fleuri au commencement du XVI. siecle. Il fut le premier des Theologiens qui écrivit contre Luther. Ses Ouvrages qu'il fit contre lui, sont un Traité des sept Sacramens, imprimé l'an 1523. & une Refutation des erreurs condamnées par les Facultés de Theologie de Louvain & de Cologne. Il a encore fait un Ecrit contre le cinquième article du Manuel d'Erafme, imprimé en l'an 1571. Cet Auteur est mort à Louvain le 16. d'Avril l'an 1578. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclésiast. XVI. siecle.*

RIVLIUS (Jean) de Louvain, fils de Gerard Imprimeur, étant entré dans l'Ordre des Augustins, y fit de très-bonnes études, fut reçu Docteur de Louvain, enseigna l'écriture dans son Convent, fut élu Prieur de celui de Liège & passa par les charges de Visiteur & de Provincial de son Ordre. Il a fait une Vie de saint Augustin en quatre Livres, tirée des Oeuvres de ce Père & de faints contemporains. C'est un excellent morceau d'Histoire Ecclésiastique. Cet Auteur a encore composé des Panegyriques & des Poèmes, & un Traité des Ecrivains de son Ordre. Il est mort vers l'an 1670. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & écrivait poliment & avec élégance. \* M. M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XVII. siecle.*

RIVOLÈS, (RIVOLI), Bourg avec une magnifique Château du Duc de Savoie. Il est dans le Piémont propre, fur la Droite, à deux lieues & demi de Turin, vers le Couchant. \* *Mary, Diction.*

RIVOUR, Village avec Abbaye. Il est dans la Champagne à deux lieues de Troyes, vers le Levant. \* *Mary, Diction.*

## R O.

ROAGA, ou, *Robega*, second fils de *Spemer* de la Tribu d'*Asfer*. Il en est fait mention I. *Chroniq. vii. 34.*

\* ROBERT (saint) Abbé de Moleims, sorti d'une des meilleures Maisons de Champagne, naquit vers l'an 1024. de Thierri & d'Ermenegarde. Il renouva au siècle à l'âge de 15 ans, & se fit Religieux de S. Benoît dans l'Abbaye de Montier-la-Celle près de la ville de Troyes; il fut fait Prieur de cette Maison & ensuite Abbé de S. Michel de Tonnerre. Il quitta ce dernier Monastère à cause du relâchement des Religieux, & retourna à Montier-la-Celle. Il fut envoyé pour être Supérieur de quelques Hermites de Colan. Il les mena dans la Forêt de Moleims au Diocèse de Langres; mais ces Moines étant encore tombés dans le relâchement, il les quitta pour se retirer dans le Monastère de Lor. Les Religieux de Moleims l'obligèrent de revenir sous promesse de changer de vie; mais comme ils n'en firent rien, il les quitta une seconde fois & se retira dans la forêt de Cîteaux avec vingt autres Religieux de l'Abbaye de Moleims. Il y fonda l'Abbaye & la Reforme de Cîteaux, & y bâtit une Eglise. Les Religieux de Moleims demandèrent leur Abbé à Urban II. qui ordonna à Robert de retourner à Moleims. Il y trouva les Religieux plus disposés à recevoir ses instructions; & y mourut le 21. Mars 1108. âgé de 84. ans. Il fut canonisé l'an 1222. par le Pape Honoré III. On lui fait sa Fête le 29. d'Avril. \* *Monachus Moleim. apud Bolland. Menolog. Cister.*

ROBERT, Prince Palatin du Rhin, Duc de Cumberland en Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarrière, &c. étoit fils de Frédéric Prince Electeur Palatin du Rhin, & d'Elizabeth fille de Jacques VI. du nom, Roi d'Ecosse, & I. d'Angleterre, depuis Roi & Reine de Bohême. Le Prince Robert leur fils naquit le 17. Décembre 1619. En 1632. il fut au siège de Rhinberg avec le Prince d'Orange, qui qu'il mourut le 13. ans. & y donna des preuves de sa conduite & de son courage beaucoup au-dessus de son âge. En 1637. à l'âge d'environ 18. ans, il commanda à la guerre un Régiment de Cavalerie Allemande. L'année suivante il fut fait prisonnier par les Impériaux, qui le retinrent trois ans. Mais ayant obtenu, enfin, sa liberté, il se rendit en Angleterre en 1642. & offrit ses services au Roi Charles I. son Oncle, qui le fit Chevalier de la Jarrière, & lui donna le commandement de son Armée. Il se fit marcher droit à Worcester, assiégé alors par le Capitaine *Fines*, qui l'obligea de lever le siège, & d'entendre Régimens, qui étoient venus au secours de ce Capitaine. Il les attaqua pour cet effet dans un passage, où à peine quatre personnes pouvoient marcher de front. Mais informé que le Comte d'Effex s'avançoit vers Worcester, il se retira à Ludlow, à vingt milles de là. A Edge-Hill il commandoit l'Aile droite de la Cavalerie du Roi. Il chargea l'Aile gauche de l'Armée des Parlementaires avec tant de vigueur, qu'il la mit tout-à-fait en déroute, la poursuivit jusques à Kington, & en fit un grand carnage. En 1643. les Parlementaires ayant retiré beaucoup de Troupes de Cirencester, le Roi détacha le Prince, avec quatre mille hommes de pied ou de Cheval pour se saisir de la Ville, ce qu'il fit par surprise après une heure de résistance, il y fit 1400. prisonniers & y prit trois mille Armes. Il somma ensuite inutilement Gloucester de se rendre: après quoi il fit une course dans le Pays de Gales, & à son retour il assiégea Lichfield avec tant de vigueur, qu'il obligea le Gouverneur de se rendre. Peu de temps après il prit Birmingham, d'où il alla trouver le Roi à Oxford. Il attaqua les Parlementaires dans leurs quartiers à Postcomb & à Chimer, & en fit plusieurs prisonniers. Il défait le Colonel *Grovenor*, *Sheffield*, & une partie de l'Armée du Parlement à Chalgrave-Field, & en tua un grand nombre. A l'arrivée de la Reine à Oxford, le Roi lui ordonna de joindre le Prince *Marion* son frère, & de s'emparer de Bristol, ce qu'il exécuta en trois jours. Il alla ensuite avec le Roi assiéger Gloucester, mais il fut détaché du siège, pour s'opposer à la marche du Comte d'Effex; ce qu'il fit avec beaucoup de bravoure; quoiqu'il fut obligé de se retirer. Après que ce Comte eut fait lever le siège de Gloucester, il reprit la route de Londres; le Prince Robert avec une bonne partie de la Cavalerie Royale l'attaqua dans sa retraite & causa beaucoup de désordre dans son Armée. Il ne se comporta pas avec moins de bravoure à la Bataille de Newbury, où la Cavalerie du Parlement l'obligea d'abord de se retirer; mais étant rallié il la poussa à son tour, la mit en désordre, & la poursuivit jusques au bout d'un défilé. La nuit sépara les deux Armées. Les mois de Janvier suivant, le Prince étant à Oxford, fut créé Duc de Cumberland & Comte d'Holdernesse. Au mois de Mars suivant, il eut ordre de secourir Newark; & le marcha avec tant de diligence, qu'il arriva avant que l'on fut averti de sa mar-

che. *Jean Meldrum*, qui assiégeoit cette Place avec 8000. hommes tant Infanterie que Cavalerie, tâcha d'empêcher que le Prince ne joignît ses forces avec celles du Lord *Langborough*; mais il fut vaincu & obligé de se retirer. En s'approchant de Newark, il combattit les Troupes du Parlement, & s'engagea si avant parmi les Ennemis, qu'il fut reconnu & attaqué par trois soldats infolens, qui voulurent le tuer. Il en tua lui-même un d'un coup d'épée, & le second fut tué d'un coup de pistolet par un des Gentilshommes du Prince, & le troisième étant prêt à mettre la main fur le Prince, l'eut à peu près copié par *Guil-laume Neal*. Etant ainsi dégagé, il chargea avec tant de furie, qu'il mena battant les Parlementaires, jusques à leurs Ouvrages; dans une seconde charge il les chassa de la campagne, en sorte que Meldrum fut obligé de retirer ses Troupes dans ses Ouvrages, & de s'accorder à des conditions ordinaires dans de semblables occasions. En 1644. il marcha pour délivrer York assiégé par les Armées des Ecossois, de Manchester, & de Fairfax. Il prit en chemin Longford, & le Château de Tong, dans le Comté de Shrop, Stopford dans celui de Chester, Bolton dans celui de Lancastre, & fit lever le siège de Latham-house, ou la Maison de Latham, qui avoit été soutenu 18. mois par la Comtesse de Derby. Il défait aussi divers petits Partis, qu'il rencontra en différens tems. Le 1. de Juillet il avança proche d'York, sur quoi les Parlementaires décampèrent. Le Prince les atteignit près du Marais de Marston, leur livra bataille, & défit entièrement leur Aile droite, composée des Troupes de Fairfax dans l'Avantgarde & de la Cavalerie d'Ecosse dans l'Arrièregarde. La Cavalerie du Comté d'York n'étant pas bien disciplinée contribua beaucoup à la défaite de cette Aile. Mais d'un autre côté *Cromwell* étant Lieutenant Général sous *Manchester*, chargea le Marquis de *Newcastle* avec des forces si supérieures, secours de *Duval*, *Lelley* & d'un autre Corps d'Ecossois, qu'il remporta une victoire complète; sur quoi le Prince Robert fut tout ce qui lui étoit possible pour réparer la perte. Mais ne pouvant réussir, il se retira entre le Comté de Lancastre & celui de Shrop, défiant en chemin divers Partis de Parlementaires fur la Savernne. Au mois de Mai 1645. il efforta le Roi qui sortit d'Oxford; parce que Fairfax faisoit mine de l'assiéger. Après cela il délivra Chester, & prit par assault Leicester. Fairfax en étant averti, marcha pour le combattre, & tomba sur le quartier du Roi à Naseby, ce Monarque se retira à Harborough, où le Prince & une Aile de l'Armée étoient campés. Le Roi fit venir ce Prince & assembla un Conseil de guerre, où il fut résolu de décamper pour combattre l'Ennemi. Cela fut exécuté; & le Prince combattit avec une bravoure extraordinaire, ayant défait trois Divisions de l'Ennemi à l'Aile gauche: ce qui n'empêcha pas que la victoire ne se déclarât pour les Parlementaires. Après ce malheur, le Prince s'enferma dans Bristol, où étoit la plus importante garnison, qu'eut alors le Roi. Fairfax le fit sommer de se rendre. Il lui écrivit pour cet effet une Lettre fort honnête, où il lui témoignoit le respect & la haute estime que le Parlement & le Peuple avoient pour sa Famille, sa haute fidélité, sa valeur, & ses autres belles qualités. Il y eut ensuite une cessation d'armes; mais la Ville fut obligée de se rendre après une vigoureuse résistance, à des conditions honorables, Fairfax ayant seulement refusé au Prince de demander l'avis du Roi fur une affaire si importante. Après cela il se retira à Oxford, d'où il sortit deux jours avant que la Place se rendit, & passa en France. En 1648. le Prince Robert accompagna le Roi *Charles II.* à son départ de Ho-lande, avec la partie de la Flote, qui s'étoit remisée sous son obéissance. Il tenta vainement de secourir les Châteaux de Colchester, Sandwich, Walmore, & Deal. Il fut fait Amiral de la Flote du Roi, & incommoda beaucoup les Anglois dans les Mers d'Occident. *Blake* fut envoyé contre lui, qui lui prit divers Vaisseaux; mais échapa lui-même & interrompit également la navigation des Anglois & des Espagnols. Il prit entr'autres un Vaisseau Anglois de 39. pieces de canon, dont il fit son Royal-Amiral. Ayant croisé à la hauteur des Iles Caribes, il fit cinq ou six prises. Après cela il retourna en France, où il fut complimenté de toute la Cour, & reçu très-favorablement du Roi *Charles II.* qui y demeura plusieurs jours. Depuis ce tems-là jusques à une perfusion de ce Prince, il s'attacha à des études convenables à une personne de sa qualité. En 1662. il fut fait Membre du Conseil Privé, & accompagna le Roi, qui alloit recevoir la Reine son Epouse à Portsmouth. Il se mit en mer avec la Flote Angloise en 1664. & ayant environné la Flote marchande Hollandoise qui venoit de Bourdeaux; il fit cette année 135. prises fur la Nation Hollandoise, sans doute pour lui témoigner sa reconnaissance, du bon accueil que cette République avoit fait à sa Famille fugitive. En 1665. il accompagna le Duc d'York fur Mer, parut devant le Texel en Hollande avec une Flote de 114. Vaisseaux, & défait la Flote Hollandoise composée de cent trois Vaisseaux de guerre, huit brulots, & sept Yachts. L'Auteur de la Vie de ce Prince, qui exagère, peut-être, un peu, dit que les Hollandois perdirent tant de leurs meilleurs Vaisseaux. En 1666. ce Prince & le Duc d'Albemarle, furent faits Vicomtes. Le Prince, commandant l'Ecadre bletie, fit voile pour chercher les François, qu'on supposoit avoir le dessein de se joindre aux Hollandois; mais le Duc d'Albemarle étant engagé avec ces derniers dans le même tems, il en seroit difficilement sorti à son honneur, si le Prince n'étoit pas venu à son secours. Il combattit avec un courage incroyable. Il passa cinq fois à travers la Flote Hollandoise & la défit en deux combats sanglans, en poursuivant quelques-uns jusques dans leurs Ports. Mais les Hollandois se remettant en mer, allèrent joindre les François. En 1673. il fut fait Amiral d'Angleterre, il repoussa les Vaisseaux Hollandois, qui avoient entrepris de fermer l'entrée de la Tamise. Il fit ensuite voile pour rejoindre l'Ecadre Francoise commandée par Mr. d'Étrées, afin d'agir conjointement; & le 25. de Mars il livra le combat aux Hollandois. Les Anglois attaquèrent leur Avantgarde commandée par *Tromp*, qui fut obligé de se retirer; alors le reste de la Flote s'engagea avec l'Amiral *Ruiter*, & le Prince, qui commandoit l'Avantgarde Angloise, agit si vigoureusement, qu'il obligea aussi *Ruiter* à se retirer; & le Prince l'ayant poursuivi aussi loin que les Banes de sable le lui purent permettre. Le 2. de Juin les Hollandois remirent en mer; alors il se livra un autre sanglant combat, où *Edouard Sprag* & le Duc d'*Offery* firent des merveilles, &

le Prince se comporta à son ordinaire. La Flote Hollandaise se retira pendant la nuit; & le Prince ayant assemblé un Conseil de guerre retourna dans la Thamisie avec la Flote. Au mois de Juillet de la même année, il s'engagea de nouveau avec les Hollandais; mais les François, sous prétexte de gagner le vent, se retirèrent. Alors le Prince attaqué par Ruiter & Bancker tout à la fois, eut bien de la peine de se tirer d'affaires. Mais agissant avec une résolution invincible, il chargea plusieurs fois à travers des Ennemis, & se conduisit si bien, que il les François eussent fait leur devoir, il eût pu espérer une entière victoire. On prétend que les Hollandais firent de gros efforts; cependant Ruiter attribua la victoire. Le 24. le Prince retourna avec la Flote au lieu appelé *Bay-of-the-Nore*, & fut très-bien reçu du Roi, qui déclara qu'il étoit très-content de sa conduite. La paix étoit faite peu de temps après, le Prince profita de son loisir pour s'appliquer à l'étude de la Chymie & de la Philosophie; (Charles II. favorisoit fort les Chymistes) & enrichit le public de diverses inventions utiles. Il se plaisoit beaucoup au Château de Windsor, qu'il embellit & orna avec soin. Il mourut le 29. Novembre 1682. & fut enterré avec une pompe digne de sa naissance, dans la Chapelle d'Henry VII. à Westminster, où sont les Tombeaux de la Famille Royale. \* *Vie du Prince Robert. Morri Anglois.*

ROBERT BOYLE, Chevalier, étoit quatrième fils de Richard premier Comte de Cork en Irlande. Après avoir fait ses Classes dans ce Royaume, il étudia à Leide, & voyagea ensuite en France, en Suisse, en Italie, &c. & n'imita pas les jeunes gens dont le plupart ne font qu'ajouter dans leurs voyages aux vices de leur Nation, les vices particuliers des Pays par où ils passent. La conversation du savant *Uffers* ne contribua pas peu à fortifier & à faire croître les semences de piété, qu'il possédoit déjà. Il s'attacha pendant plusieurs années si fort à la lecture de l'Écriture Sainte dans les Langues originales, qu'il en pouvoit facilement citer les passages en Grec ou en Hébreu; & il les entendoit mieux pour la plupart, que ceux que leur Profession oblige à en faire le fonds de leur étude. Il écoutoit avec plaisir tous ceux qui lui donnoient quelque ouverture pour l'intelligence des saints Livres, méritoit soigneusement fur ce qu'on lui avoit dit, & le communiquoit à des personnes intelligentes pour en avoir leur avis. Il avoit une si profonde vénération pour le nom de Dieu qu'il ne le prononçoit jamais, sans y faire une attention particulière. Il étoit exact à s'adresser à lui en particulier. Et toutes les recherches dans les secrets de la Nature, ne se tendoient qu'à le former & à faire naître dans les autres de grandes idées de sa bonté, de sa sagesse, & de la bonté de Dieu; & il le recommandoit aux Membres de la Société Royale de Londres; & à tous ceux qui s'attachoient à la recherche des vérités de la Physique, de rapporter tout à la gloire du grand Auteur de la Nature & à l'avantage des Hommes. S'étant formé une idée toute aimable du Christianisme, purgée de toute superstition & de toute chaleur de parti, il avoit de la joie, toutes les fois qu'il faisoit quelque découverte, qui servoit à éclaircir les Dogmes de la Religion, ou à foudre les objections qu'on peut faire contre elle; ayant toujours regardé comme un Système de vérité, qui devoient purifier le cœur & tendre toutes à la pratique. Il ne pouvoit rien souffrir de ce qui tendoit à la faire mépriser, ou de ce qui causoit des divisions entre les Chrétiens. Aussi a-t-il laissé par son Testament un fonds considerable pour un certain nombre de Sermons qu'on doit faire toutes les années, sur la vérité de la Religion Chrétienne en général, sans entrer dans les disputes qui séparent les Chrétiens les uns des autres; & cette fondation nous a déjà procuré un grand nombre d'excellens Ouvrages. Il avoit tant de zèle pour la propagation de la véritable Religion, qu'il fit traduire & imprimer à ses dépens en Langue Malaise le Nouveau Testament & l'envoya dans les Indes. Il récompensa libéralement celui qui traduisoit en Arabe le Livre de la Vérité de la Religion Chrétienne de *Grotius*. Il le fit imprimer à ses dépens & l'envoya dans les lieux où l'on parle cette Langue. Il avoit aussi résolu de faire imprimer le Nouveau Testament en Langue Turque; mais la Compagnie, croyant que ces frais la regardoient, ne voulut qu'il y contribuât que sa portion. Il donna 700. Livres Sterling pour l'impression de la Bible en Irlandois, qu'il ordonna de distribuer en Irlande. Il contribua aussi libéralement pour l'impression de la Bible à l'usage des Montagnards d'Ecosse. Il donna durant sa vie 300. Livres Sterling par an pour la Propagation de la Religion Chrétienne en Amérique, & cent à la Compagnie des Indes Orientales pour être employées aux mêmes usages dans ces Indes, y destinant une beaucoup plus grosse somme, quand l'exécution de ce dessein seroit commencée. Il étudioit avec soin tout ce qui avoit pu affaiblir l'efficacité du Christianisme, & en empêcher les progrès; il haïssoit mortellement tout ce qui tendoit au renversement de la Morale & de la Charité; & ne pouvoit souffrir les violences & les persécutions pour cause de Religion. Il demeura toujours attaché à l'Eglise Anglicane. Mais il avoit de la charité pour les Non-Conformistes & se défiait dans leurs besoins. Il ne s'engagea dans aucun parti, & ne se déclara ennemi d'aucun. On le sollicita d'entrer dans l'Etat Ecclésiastique; mais il crut que ce qu'il écrivoit en faveur de la Religion seroit plus efficace, quand on ne pourroit le soupçonner, qu'aucun individu eût part à son travail. Il proposoit toujours ses sentimens avec modestie, sans vouloir contraindre personne à les recevoir; & quand il étoit d'une opinion différente de celle des autres, il ne disoit jamais rien qui fût capable de les choquer. Et, comme il ne choquoit jamais personne en sa présence, il gardoit le silence, quand on en disoit du mal, lors qu'ils étoient absens; & il en insinuoit, qu'il tâchoit de détourner ailleurs les discours. Il étoit extrêmement civil, sur tout à l'égard des Étrangers; & quo qu'il se fut très fier, si le faisoit un devoir de les recevoir. Sa charité envers les nécessiteux, & sa bonté envers les Savans, étoient extraordinaires, mais sans ostentation. Il se faisoit surtout un devoir de soulager les pauvres honteux, sans qu'ils fussent d'ou leur venoient ces secours; en sorte que sa charité pendoit plusieurs années montoit à plus de mille Livres Sterling par an. Comme il avoit de gros revenus, aussi en faisoit-il un bon usage, évitant la pompe & le superflu, & s'adonnant constamment à l'étude & aux expériences de Physique. Il évitoit soigneusement le mensonge & les

équivoques; & aimoit mieux garder le silence, pour ne pas porter de préjudice ou à lui-même ou aux autres. Il avoit une honnête égypté; & on ne pouvoit point en lui cette humeur noire & chagrine si commune aux Philosophes & à ceux qui s'adonnent à une dévotion extraordinaire. Il jugeoit faiblement des hommes & des affaires. Ses avis étoient solides; mais modestes & réservés; & il trouvoit toujours des expédients avantageux dans les cas difficiles. Il ne se mêloit point de Politique, ni des affaires publiques, & ne fréquentoit point la Cour. Cependant il a toujours été estimé & bien traité de ses Supérieurs. Il étoit fort habile à découvrir les talens des hommes, & il avoit une si grande étendue de plans & de projets, qu'il pouvoit facilement mettre en œuvre ceux qui en avoient le loisir & la capacité; & lors qu'il les pouvoit engager, il les encourageoit au travail, par des prières confidables, qu'il leur faisoit. Il avoit bien vu les Rabins & les Péres; il avoit examiné toutes les Controverses de la Religion, & bien compris tout le Système de la Théologie. Il possédoit bien les Mathématiques, La Géographie, l'Histoire, & les Livres de Voyages servoient à le délasser. Il étoit habile dans toutes les parties de la Médecine, mais c'étoit, peut-être, le plus expérimenté & le plus habile homme du Monde, pour l'Histoire de la Nature, les productions de tous les différens Pays, la vertu & la culture des plantes, des métaux, des minéraux, avec leurs différences dans les différens climats. Ses connoissances le rendoient capable de faire un plus grand nombre de différentes expériences, que jamais aucun homme n'ait faites; & il les communiquoit & expliquoit d'une manière si exacte & si conforme à la vérité, qu'on y peut absolument faire fonds. Mais son étude particulière & celle qu'il aimoit le plus, c'étoit la Chymie; à laquelle il s'occupoit, non pas par un principe d'avarice; mais uniquement pour dérober son secret à la nature; pour découvrir de quels principes les Étres naturels étoient composés, & dans quels on pouvoit les redoubler, & pour préparer de bons remèdes; sans s'amuser à dépenser son bien & son temps pour de vaines espérances; mais se tenant toujours dans les bornes de la raison & de la médiocrité. Il perfectionnoit la Chymie, sans en devenir plus pauvre, s'en servant pour s'entretenir lui-même & pour fournir au besoin des autres. Il laissoit la disposition des revenus à sa femme, à laquelle il s'en remettait entièrement. En un mot, pour favoriser & ses talens ont été estimés par tout le Monde, & le grand nombre d'Écrits qu'il a composés, généralement approuvés. Il étoit d'un tempérament délicat & avoit le corps foible; ce qui lui fit qu'on a été surpris, qu'il aît pu autant écrire, méditer, lire, & faire d'expériences, qu'il a fait. Mais il observoit un grand régime de vivre, & pendant trente ans, il n'a rien pris pour le plaisir mais pour la nécessité; & c'est à quoi l'on attribue, qu'il aît pu vivre si longtems. Il étoit si exact à observer le régime qu'il étoit prescrit, que pendant tout ce tems, il ne le passa jamais. La cause de toutes ces précautions, c'étoit afin que les douleurs de la pierre auxquelles il étoit sujet, ne passassent jamais la mesure de ses forces & de sa patience, & de conserver sa vue, qui étoit foible; aussi Dieu lui fit-il la grace, que cette vue ne diminua que quatre heures avant sa mort; & qu'un lieu de croupir longtems dans un lit, comme l'avoit appréhendé, il ne fut couché que les trois dernières heures de sa vie, & cela, sans souffrir de grandes douleurs. Il mourut le 30. Décembre 1691. environ une semaine après sa femme, la Lady *Ranelagh* avec laquelle il avoit vécu pendant 40. ans. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages en Anglois, qui ont été traduits assez mal en Latin, imprimés divers fois, & ramassés assez confusément en quatre gros Volumes en 4. à Genève. La plupart concernent des expériences de Physique ou de Chymie. Il y en a quelques-uns sur quelques matières de Religion. Ils sont tous excellens, & généralement estimés. Il seroit trop long d'en donner ici la liste. On en a imprimé un Catalogue en Angleterre, chez *Samuel Smith*. \* Voyez l'Oratoire funèbre de Mr. *Boyle*, par Mr. *Burnes* Evêque de Salisbury.

ROBERT RICH D'ABINGTON, Moine de Pontigny, & ROBERT BACON, Docteur d'Oxford, ont écrit la Vie & l'Histoire de la Translation de S. Edmond, Archevêque de Cantorbri, mort l'an 1240. Leur Ouvrage a été écrit dix ou douze ans après; il se trouve dans *Surius* au 19. de Novembre. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XIII. siècle.*

ROBERT D'EVREUX, Comte d'Essex. Voyez *Essex*, dans *Moreri*. ROBERT DE FLAMESBURG, Chanoine Régulier de S. Augustin, & Penitencier dans l'Abbaye de S. Victor, fut dans le XII. siècle estimé à cause de sa science. Il a composé un grand Pentecostal, qui se trouve manuscrit dans des Bibliothèques. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques XII. siècle.*

ROBERT DE MELUN, fait Evêque d'Erford, vers l'an 1163. avoit composé une somme de Théologie, qui est manuscrite dans la Bibliothèque de saint Victor. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, XII. siècle.*

ROBERT DE CORCEON, Anglois, qui fut fait Cardinal par le Pape Innocent III. fleurit au commencement du XIII. siècle, & tint un Concile en qualité de Legat, l'an 1212. à Paris. Il étoit un des plus habiles Théologiens de son tems, & a composé une Somme de Théologie, qui se trouve manuscrite dans la Bibliothèque de saint Victor de Paris, & qui a été citée par M. de Launoy, & par d'autres Auteurs. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques, XII. siècle.*

ROBERT SORBON ou DE SORBONNE, Fondateur du Collège de ce nom à Paris, vivoit dans le XIII. siècle, & fut surnommé de *Sorbonne*, parce qu'il étoit natif du Village de Sorbonne en Champagne, ou d'un village de même nom dans le Diocèse de Sens; d'autres disent qu'il étoit du Diocèse d'Arras. Après avoir été Chanoine de Soissons, ou, selon d'autres, de Cambrai, il fut pourvu d'un Canoniat de l'Eglise de Paris, & fut Aumônier & Confesseur du Roi saint Louis. Ce fut l'an 1252. comme porte l'Inscription qui est à Paris, ou l'an 1253. selon Du Tillet, ou plutôt 1256. selon Originaux de l'acte de donation, que Robert Sorbon institua ce célèbre Collège en Théologie, dans l'Université de Paris. Robert mourut apparemment vers l'an 1271. & laissa trois Traités qui sont dans la Bibliothèque des Percs, I. de *Consuetudinibus*. II. de *Confessione*. III. *Iter Paradisi*. \* Joinville, ville,



ville, en la Vie de S. Louis, c. 94. Du Tillet, in Chron. Margarina de la Bigne, in Biblioth. SS. PP. Du Boulay, *Hist. Univ. Paris*, Sponde, A. C. 1253. n. 8. Bellarmin, in *Script. Eccl.* Duplex & Metzeray, *Histoire de France*, 696. Voyez, SARRASINE.

\* ROBERT GROSSE TESTE, dit en Latin *Capito*, & en Anglois *Groshant*, étoit né de pauvre parent en Angleterre, dans le pays de Suffol. Il fit un grand progrès dans les Sciences; & à son retour en Angleterre, après un voyage qu'il avoit fait en France, il fut reçu Docteur d'Oxford, & passa pour le premier Théologien, & le plus docte Philoſophe de son tems. On lui donna l'Archidiaconé de Leicester, & l'an 1257. l'Evêché de Lincoln. Il en remplit dignement les fonctions, & employa le reste du tems qu'elles lui laissoient, ou à s'entretenir avec les gens de Lettres, dont il étoit le Protecteur, ou à composer des Ouvrages. Il s'opposa fortement aux entreprises de la Cour de Rome, & des Moines par la juridiction des Ordinaires, & eut un démêlé considérable avec Innocent IV. sur une dispense que ce Pape avoit accordée pour un Canonien de l'Eglise de Lincoln. Il a composé plusieurs discours, dans lesquels il reprend avec liberté les vices & les déréglemens des Ecclesiastiques; & quelques Lettres que M. Brown a fait imprimer dans le second volume du *Facultus rerum experientiarum* imprimé à Londres l'an 1690. On a encore imprimé à Londres l'an 1672. un Ouvrage de cet Auteur, touchant des observations légales. Il a fait un Commentaire sur les Oeuvres de saint Denys l'Aréopagite, dont on a imprimé à Strasbourg l'an 1702. ce qui regardait le Livre de la Théologie mystique. Il a aussi traduit en Latin le Testament des douze Patriarches, imprimé à Paris l'an 1740. & dans les Bibliothèques des Pères. Enfin l'on trouve dans les Bibliothèques d'Angleterre plusieurs autres Ouvrages du même Auteur, entr'autres un Traité sur la Confession; un autre sur le Mariage; un Ouvrage du ſoin Pastoral; des Constitutions sur la Penitence; un Ouvrage de piété, intitulé *l'Oeil moral*; un autre intitulé, *la Doctrine du cœur*; un Livre de Méditations sur un Traité sur les articles de Foi, un autre sur les préceptes du Decalogue, des Lettres & des Sermons. Outre cela, on a encore de lui des Ouvrages profanes; comme son Abrégé de la Sphère; imprimé à Venise l'an 1704. & son Commentaire sur les Analytiques d'Aristote, imprimé aussi à Venise l'an 1704. 1737. & 1752. Cet Auteur avoit joint l'érudition & la science à une grande piété, & on a zélé peut-être trop ardent, & ce sage & savant Prêtre mourut l'an 1273. \* Maitland Paris, *Hist. Postérieurement en Appar.* Sacri. Pitheus & Balzuz, de *illust. script.* Angl. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast.* XIII. siècle.

ROBERT COWTON, Anglois, de l'Ordre des Frères Mineurs, a fleuri vers l'an 1340. & a composé un Commentaire, & un Abrégé sur les quatre Livres des Sentences, qui se trouve dans quelques Bibliothèques d'Angleterre. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, XII. siècle.

ROBERT DE CONWAY, ou ROGER CHONOE, de l'Ordre des Frères Mineurs, vivoit dans le XIV. siècle, & a fait une Réponse à l'Ouvrage de Richard, Archevêque d'Armach, touchant la Confession faite aux maudais; mais son Ouvrage n'approche pas de la solidité, ni de l'élegance de celui de Richard. Conway est mort à Londres l'an 1360. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, XIV. siècle.

ROBERT GERVAIS, né dans le Diocèse de Nîmes, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, fait Evêque de Sens par Urbain V. l'an 1396. a composé vers l'an 1388. un Traité du Schisme, contre Jean de Lignano & contre Balde, qui défendoient Barthelemi de Bari; il se trouva maudait dans la Bibliothèque de M. Colbert, & un autre Traité intitulé *Le Miroir Royal*, publié vers le commencement du règne de Charles VI. qui est manuscrit dans la même Bibliothèque. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, XIV. siècle.

ROBERT FLEMING, Anglois, après avoir passé quelques années à Rome, sous le Pontificat de Sixte IV. revint en son pays, où il fut Evêque de Lincoln. Etant à Rome, il composa l'an 1477. un Poème à la louange de Sixte IV. intitulé *Lucubrations Tiburtinae*, dans lequel il fait l'Histoire & la Panegyrique de ce Pape. en vers assez durs: son Ouvrage a été imprimé à Rome en même tems. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques*, XV. siècle.

ROBERT, Cardinal & Evêque de Lizieux. Cherchez ADEMAR ou ATMAR (Robert) dans *Moréri*.

ROBERT (Jean) Jurisconsulte d'Orléans, vivoit dans le XVI. siècle. Il fit l'an 1567. deux Livres *Receptarum Lellionum*, où il relève plusieurs contestations de Loix, faites par le célèbre Cujas. Ce dernier lui répondit dans ses Observations. Robert l'an 1579. quittant la matière dont il s'agissoit, commença à en venir aux injures personnelles dans le 3. Livre d'Animadversiones. Cujas lui répondit sous le nom d'Antoine Mercator, l'an 1581. & Robert repliqua par d'autres Notes imprimées à Orléans l'an 1582. in quarto. Jean Robert avoit raison en plusieurs points; mais il fallut céder à la doctrine & à la réputation de son adversaire. \* Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit*.

ROBERT, (Anne Amans) fils du précédent, fut Avocat au Parlement de Paris. Il se distingua dans sa profession. Il nous reste de lui un Recueil de Plaidoiers en beau Latin, qu'il fit depuis environ 1571. jusqu'en 1595. suivis de plusieurs Arrêts notables. Tournet les a traduits en François. Il a fait aussi quelques Notes sur le Droit. \* *Ibid.* Mainard, l. i. c. 27. n. 3.

ROBERT, (Charles) Romain, Cardinal, étant Archevêque de Tarie in partibus, fut Nonce en France, l'an 1664. & pendant sa Nomenclature il fut nommé le 7. Mars l'an 1667. Cardinal, par le Pape Alexandre VII. qui lui donna le titre de Notre-Dame d'Ara-Celi, puis fut Legat de la Romagne le 22. Août de la même année, & Evêque de Faenza. Il mourut à Rome le 14. Février 1673. en sa 63. année, & fut inhumé en l'Eglise de Saint Audeur Zelles Valles.

ROBIN (Jean) Garde du Jardin Royal des plantes, étoit Eunuque. C'étoit le plus curieux Botaniste de son tems. On a son portrait dans un Recueil de fleurs & de plantes, qu'il avoit cultivées, gravé par les soins de ses Amis, avec ce Distingue:

Omnes herbas novi.

Quot tulit Herperidium Minat, quot fertilibus hortis,  
Herbarum species, novis hic minus eas.

Il est le premier, qui a élevé l'Acacia en France, & qui a donné la vogue aux Tubereuses, qu'on ne connoissoit qu'en Provence. Jamais homme ne fut plus entêté de fleurs, & celui-ci. De quelque chose qu'on lui parlât, il en revenoit toujours à sa marotte: ce qui faisoit dire à Guy Patin, qu'il seroit cauleu, qu'on changeroit le Proverbe, & qu'on ne diroit plus; il se refaisoit à Robin de ses fleurs, mais il se refaisoit à Robin de ses fleurs. Le même Patin l'appeloit *Evanuchus Herperidium*; mais un Eunuque jaloux & si jaloux de ses fleurs, qu'il aimoit mieux en écraser les cayeux, & que d'en faire part à ses amis. Un Medecin enragé de cette dureté, lui adressa une Satyre Latine très-cruele avec ce titre: *Johanni Robinio totius propaginis inimico nato*. \* De Vignuel-Marville, *Mélanges d'Épître* Éc. pag. 208.

ROBINSON, (Hugues) Anglois, Recteur & ensuite Professeur en Théologie dans l'École de Winchester, depuis Archevêque de Gloucester, mort l'an 1657. a fait quelques petits Ouvrages Latins; comme des Prieres, une Rétorique, un Abrégé de l'Histoire ancienne, les Antiquités de l'Université d'Oxford, &c. Il y a eu un autre ROBINSON HENRI, Ministre de Leyden, qui fut d'abord l'un des plus rigides adversaires des Arminiens, & qui s'étant enfin adouci, prit un parti neutre entre eux & les Gomarites, & fut chef d'une Secte particulière de gens, qui furent appelés d'abord *Robinsoniens*, & depuis *Independans*. \* Hofman, *Lexic. univers.*

ROCCA GUILLELMA, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Terre de Labour, entre Aquino & Gaïete. \* *Maty, Diction.*  
ROCCA IMPERIALE, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Basilicate, aux confins de la Calabre, près du Golfe de Tarente, où l'on a bâti la Tour de *Rocca Imperiale*, pour défendre la Côte contre les Corsaires. \* *Moty, Diction.*

ROCCA DE MONDRAGONE, Bourg du Royaume de Naples. Il est sur la Côte de la Terre de Labour, environ à deux lieues de la petite Ville de Carinola. Il a été bâti des ruines de l'ancienne *Sinuffi*, qui fut une ville Episcopale de la Campanie. On voit près de ce Bourg le Cap de *Madragna*, & les Bains de *Mondragone*; le premier appelé par les anciens *Mafficum Promontorium*, & les derniers *Aqua Sulfurea*. \* *Baudrand.*

ROCCA DI PAPA, Bourg avec un Château. Il est dans la Campagne de Rome, à cinq lieues de Rome, du côté du Levant. \* *Maty, Diction.*

ROCCA SECCA, Bourg de l'Etat de l'Eglise dans la Campagne de Rome, près de la Palu Pontine, à trois lieues de Terracine vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

ROCCA DI VAL DI MARINO, Bourg de l'Etat de Venise dans le Treviain, aux confins du Padouain & à six lieues de Trevigian vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

ROCCHAFFE, Cherchez CHYREUS, dans *Moréri*.

ROCCI, (Cyrac) Cardinal, natif de Cremona, Abbé de S. Jean du Royaume de Naples, fut Archevêque de Patras, Nonce à Vienne, & nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII. qui lui donna le titre de saint Sauveur in *Latro*. Il mourut à Rome le 25. Septembre 1651. & git en l'Eglise de Monteferrat à Rome.

ROCCI (Bernard) Cardinal, neveu du précédent, fut Major-domo du Pape Clement X. qui le nomma Cardinal le 27. Mai 1675. & lui donna le titre de S. Etienne au Mont-Celio. Il fut depuis Evêque d'Orviette, & Legat de Ferrare; & mourut à Freatici le 3. Novembre 1680. en sa 54. année de son âge, & la sixième de son Cardinalat: il git en l'Abbaye de Grotta-Ferrera.

ROCCO (Girolamo) excella fit bien dans l'Art d'écrire, qu'il est juste de faire mention de lui. Il étoit de Venise, & il vivoit au commencement du XVII. siècle. Il dédia au Duc de Savoie un Livre gravé sur l'airain l'an 1603. orné de diverses sortes de caractères, chiffres, & traits de main très-excellamment faits. Ce Prince en fut si ravi, que pour récompenser l'Industrie de l'auteur, il lui mit de sa propre main au cou une Chaîne d'or valant 125. écus. \* *Jean Marché*, *l'agne & délectable folie*. Liv. I.

ROCELLA, ou LA ROCHE CALABROISE, anciennement *Amplifissa*, *Amphissa*, Bourg du Royaume de Naples. Il est défendu par un Château fort, & situé sur la Mer Ionienne, à quatre lieues de Girace vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

\* ROCH, (Saint) Son culte a été établi au Concile de Constance, & s'est depuis répandu. On ne le tient pas néanmoins encore pour canonisé, quoique la Congregation des Rits Ecclesiastiques ait permis de célébrer la Fête, qui se fait le 16. d'Août: cependant fa Vie écrite par René Maldura, est pleine de fautes & d'offices. \* *Surius*, *Vallier*, *Vies des Saints*.

ROCHDALE, Bourg avec Marché dans la Contrée du Comté de Lancastre en Angleterre, qu'on appelle Salford, sur la rivière de Roch, dans une Vallée, ce qui lui a donné son nom, le mot *Dale*, signifie une Vallée; à 145. milles Anglois de Londres. \* *Moréri Anglois*.

ROCHECHOUART, ancien Bourg de France, dans le Poitou, près de la Vienne & de la Source de la Charente, à six lieues de Limoges vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

ROCHECHOUART (Marie-Magdelaine-Gabrielle de) Abbesse de Fontevrault, a été un des plus beaux esprits de son siècle. Elle étoit fille de Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France. Tous les avantages dont son sexe se glorifie, lui furent prodigués par la nature; mais par dessus cela, un esprit fertile, pénétrant, étendu, une mémoire très-fidèle, & un genre propre à toutes les Sciences. L'étude des Langues Grecque, Latine, Italienne, Espagnole, firent, ce semble, les premiers divertissemens. Et par-là elle se mit en état de lier des conversations suivies, non seulement avec tous les *Erangers*, mais encore avec les personnes qui avoient le plus d'érudition. L'antiquité & la nouvelle Philoſophie ne furent plus bien-tôt des mystères pour

pour elle: elle se fit expliquer ce qu'il y a de plus subtil dans la Theologie Scholastique, & les opinions diverses qui partagent les Ecoles. En peu de tems elle fut en état d'en juger sagement elle-même par la connoissance de l'Ecriture, qui étoit la véritable Theologie. De-là passant à la lecture des Peres de l'Eglise, elle connut aisément le caractère de chacun d'eux, les matieres dont ils avoient traité, les demelées qu'ils avoient eues avec les Heretiques, leur style, leur methode, & leur genre de Philologie. Elle s'amusa aussi dans les heures de recreation, à la lecture des Profanes. Platon lui devint très-familier. Au travers des maugres dont ce Philophe enveloppe la verité, elle y decouvrit des beautés, des vretors de Morale, des tours d'éloquence, & une delicateffe de penfées, que les autres medocres ne peuvent demeler. Homere servit aussi quelquelufois à la delaisier de ses autres études; & quelque malaisé qu'il soit d'en rendre en notre Langue toute la noblesse & toute la force, elle eûtia pourtant la Traduction de quelques livres de l'Illade, & peut-être n'a-t'on rien vu de si achevé dans ce genre. Tant & de si belles qualités naturelles & acquises, foûtenuës d'une grande vertu, lui servirent beaucoup pour le gouvernement du grand Ordre, auquel le Seigneur l'appella. De Religieuse qu'elle étoit de l'Abbaye-aux-Bois, Ordre de saint Bernard, où elle s'étoit renfermée des ses jeunes ans, elle fut nommée le 16. Août 1670. Abbessé, Chef & Generale de l'Abbaye & Ordre de Fontevrault, il est difficile de dire en detail le bien qu'elle y a fait. Non seulement elle a sanctifié les personnes qui lui étoient soumises, mais on peut dire qu'elle les a polies. Pendant qu'elle veilloit sur les filles, & que par son exemple elle les fortifioit dans la pratique du bien, elle aimoit les Religieux de cet Ordre, par ses parols & par ses écrits à l'étude; & l'on vit en peu de tems fleurir les belles Lettres & les Sciences solides à Fontevrault, par le soin qu'elle prit d'y faire elever de savans Professeurs. Les écrits qui échappèrent à sa plume, ne servirent pas peu à inspirer à tous un grand goût pour l'étude, & ses exhortations à donner une belle idée de la veritable eloquence pour la Chaire. Ses Ordonnances, où elle faisoit parler au Loix une langue digne d'elle, parurent si fenées, si precieuses, si judicieuses, que de grands Prelats ne dedaignerent pas de s'en servir pour le gouvernement des Religieux de leur Diocèse. Ses Lettres Circulaires sur la mort de ses Religieux & de ses filles, en honorant la reconditte du genre de celle qui étoient les fuyes, faisoient admirer la fécundité de Dieu, un parfait mépris de la vie. Le style doux & léger, le naturel & l'élegance, le bon sens & la sincerité, ont rendu ses Lettres celebres & precieuses à ses amis. Ceux de ces écrits qui ont échappé au feu, auquel son humilité les condamnoit, font des Ouvrages de Pieté, de Morale, de Critique: plusieurs savans Traductions, nombre de Maximes pour la conduite de la vie Religieuse, quelques sujets Academiques, traités finement; tout cela, joint à ses Lettres, formeroit un ample Recueil, qui seroit plaisir au public. On y trouveroit des chefs-d'oeuvres, qui pourroient servir de modele sur bien des matieres; & il n'en faudroit pas davantage pour justifier à la posterité ce que l'on a dit souvent pendant sa vie, que de l'assembelage de tant de vertus, d'un si grand nombre de talens, & d'un savoir si exquis, on auroit pu former un des plus grands hommes de son secle. Elle mourut à Fontevrault, le 15. Août 1704. âgée de 59. ans. \* Memoires de Treoux, Decembre 1704. *Oraison Funèbre*, par l'Abbé Anselme.

**ROCHFORT EN ARDENNES**, Bourg avec un Château & titre de Comté. Il est dans le Luxembourg, aux confins du Pays de Liège & du Duché de Bouillon, & à six lieues de Dinant vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**ROCHFORT**, ou, **ROCHFORT**, Bourg avec Marché dans le Comté d'Elieux en Angleterre, Capitale de la Contrée. C'est de ce lieu dont le Roi *Guillaume III.* donna le titre de Comte de Rochefort à Monsieur *Guillaume de Zuylenstein* de la Noble Famille de Nassau. \* *Moreri Anglois.*

**ROCHEFOUCAULT** (Alexandre de) Abbé de S. Martin, frere de ce Comte de Randon, qui fut tué à la Bataille d'histoire, & de *François Evêque de Clermont*, qui a été évêque Cardinal, s'engagea très-mal-à-propos dans les fourberies de *Marthe Broffier*, prétendu possesseur. Nous avons dit dans l'article de cette Marthe, qu'enfin, le Parlement de Paris ayant fait conduire à Ronorantin par le Prévôt, & défendant à son Père de la laisser sortir hors du lieu, sans la permission du Juge. Nonobstant cette défense, le Père & les Filles s'en allèrent avec notre Abbé en Auvergne, & puis à Avignon. Le Parlement de Paris envoya beau journer par deux fois l'Abbé, & ordonna, enfin, vis à vis la consommation, la saisie du revenu de ses Bénéfices, & cette Troupe ne laissa point de gagner Payer, & d'aller à Rome, s'imaginant que la Possibilité seroit mieux sur ce grand Theatre, & qu'elle trouveroit plus de crudelité dans le lieu qui est la source de la croyance. Ce sont les termes de *Meserai*. L'Evêque de Clermont étoit si suspect d'avoir inspiré cette équipée à son Frere, qu'on le condamna aussi à la perte de ses revenus Ecclesiastiques. *Henri IV.* bien averti des mauvais desseins, que l'on couvoit là-dessous, donna ordre à Mr. de *Sillery* son Ambassadeur, & au Cardinal d'Offat d'éviter la mine, & de prévenir le Pape, avant que cette Troupe de Comédiens jouât ses pieces. Ils executerent cet ordre soigneusement. Et d'ailleurs le Cardinal d'Offat gagna les Jésuites. Il fit comprendre au Père *Sirmond* Secrétaire de leur Général, après lui avoir montré les ordres du Roi, qu'il étoit à craindre, que l'action de cet Abbé ne fût un obstacle au rappel des Peres Jésuites, à cause que tant lui que l'Evêque de Clermont avoient étudié chez eux. Il lui representa ensuite la témérité de cet attentat, & combien on feeroit de tort aux intérêts de l'Eglise, en commettant de nouveau les Cours Souveraines du Royaume avec le Pape. Ces raisons firent un très-bon effet. L'Abbé de S. Martin, à son arrivée à Rome, se trouva déshonoré des principales renfortures sur lesquelles il avoit compté. Les Jésuites l'abandonnerent, & le Pape, que l'on avoit présumé, ne fit rien qui donnât avantage à l'Arrêt du Parlement de Paris contre le prétendu Comte. Ce fut à l'Abbé à recourir aux supplications très-humbles, tant pour lui, que pour son Frere, auprès du Roi *Henri IV.* Peu de tems après il tomba malade, & mourut de chagrin, & ce

qu'on disoit, d'être venu de lui loin se faire mépriser. *Marthe & son Père delaisier de tout le Monde, n'eurent plus d'autre refuge que les Hôpitaux.* Ce sont encore les termes de *Mezeray* \* dans son *Abbrégé Chronologique* sur l'an 1599. Voyez aussi *De Liou*, liv. 123. vers le commencement.

**ROCHEFOUCAULT**, petite Ville avec un Château, & titre de Duché. Elle est dans l'Angoumois Province de France sur la Tardouctie, à cinq lieues d'Angouleme vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**ROQUE** (S. G. de) Gentilhomme d'Agnes près de Clermont en Beauvaisis, vivant sous *Henri IV.* Poète François a donné l'an 1599. & 1600. un Recueil de ses Poësies divisé en six parties. Les Sonnets y tiennent le premier rang. \* *Consultez M. Baillet Jugement des Savans sur les Poësies modernes.*

**RODA**, **RUONA**, petite Ville ou Bourg d'Espagne. Elle est dans la Catalogne sur le Ter, à deux lieues de la ville de Wich, vers le Nord. On prend communément Roda, pour l'ancienne *Bacula*, petite ville des Autriciens. \* *Baudrand.*

**RODAS**, c'est la place la plus forte d'Asie. Elle est située sur une montagne, défendue de six Bastions environnez de trois toises pleins d'eau, & où il y a de bon poisson, & garnie de 26. pièces de canon. On ne peut grimper au haut de cette montagne que par un endroit. Ce sont partout ailleurs des précipices couverts de grands arbres; & on y a une plaine fertile, où il y a vingt fours d'eau, & qui produit du ris & du blé. Elle a de tour un mille & demi. Cette forte place appartient au Raja de *Somelpour*, mais *Aurang-Zeb* l'acheta de lui par tribut, & y mit 800. hommes pour la garder. Elle est à 191. lieues d'Aggra vers le Levant, & à 30. de *Somelpour*, vers l'Occident. \* *Tavernier, Voyages*. Part. 2.

**RODEILLE** ou **RODELLE** (Pierre,) Jésuite, a donné une édition d'Horace, imprimée à Toulouse l'an 1683. avec une Paraphrase en prose & des notes. Il a purgé ce Poète de ses fautes; mais de telle sorte, dit un Auteur, qu'il a fait grave aux moins grossières. Ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage, c'est que le P. Rodeille a marqué le tems auquel il a cru que les Odes, les Satyres & les Epitres avoient été écrites: ce qui contribue beaucoup à éclaircir le sens d'un Auteur, & à en decouvrir les sentimens. Il a mis au commencement de l'Ouvrage, un *Abbrégé Chronologique* de l'Histoire Romaine, depuis l'an de Rome 710. qui étoit le 19. d'Auguste & le 21. d'Horace. Rodeille avoit donné l'an 1660. les *Epigrammes* de Martial avec des Notes, en y retranchant les principales obscenités. \* *Nouvelles de la Rep. des Lettres en Octobre 1684. & en Decembre de la même année.* Baillet, *Fug. des Sav. sur les Critiques Gramm.*

**RODERIC XIMENES**, Archevêque de Toléde. *Cherchez XI. ME. NES*, dans *Moreri*.

**RODERIC I.** Roi du Pays de Gales en Angleterre, étoit fils d'*Idwallo*, fils de *Cadwalader*, dernier Roi des Bretons & premier Roi de Gales. Il vivoit dans le VIII. siècle. \* *Histoire d'Angleterre.*

**RODERIC II.** Roi du Pays de Gales en Angleterre, furnommé *la Grand*, succéda à son Père *Mervin*, en 843. Quoi que son Royaume fût déjà fort petit, il le partagea pourtant entre ses fils. Il donna à *Amaraud* l'Ainé le Nord-Gales; à *Cadal* son second fils le Sud-Gales; & le Pays appelé *Powisland* à *Mervin* le Cadet des trois: avec cette précaution, que les deux plus jeunes fils tiendroient leurs Etats à foi & homaage, du Roi du Nord-Gales, & en reconnoitroient la Souveraineté comme Hommes libres. Mais, malgré cette précaution, Roderic commit une grande faute de Politique en démembrant ainsi ses Etats dans un tems où tous les autres Royaumes des Saxons étoient réduits sous la domination d'un seul. Car par ce moyen les Etats voisins tellement affoiblis, qu'ils n'avoient plus une belle occasion à ses voisins de s'en emparer: au lieu qu'ils auroient pu se maintenir, s'ils n'eussent dépendu que d'un Chef; de même que le Royaume d'Ecosse se maintint contre celui d'Angleterre. Mais Roderic ne pensa pas à tout cela, non plus que ses successeurs, qui firent la même faute. \* *Histoire d'Angleterre.*

**RODIA**, Bourg du Royaume de Naples. Il est sur la côte de la Capitanate, à cinq lieues de Victria, vers le Couchant. Il y a près de ce Bourg, le Golfe de Rodia en Latin *Sinus Hyrsi*, ou, *Rodiensis*. \* *Maty, Diction.*

**RODOLOVIC** (Nicolas) Cardinal, Archevêque de Chieti, originaire de Raguse, étant Secrétaire de la Congregation des Evêques & Réguliers, fut nommé Cardinal par le Pape *Innocent XII.* le 14. Novembre 1699. Il mourut d'apoplexie à Rome, le 23. Octobre 1702. âgé de 78. ans, & y fut inhumé dans l'Eglise de S. *Marcel*. \* *Mémoires du tems.*

**RODOLPHE** ou **RODULFE**, né à Munster, après avoir fait ses études à Liège, fit un voyage en Allemagne, dans lequel il prit la résolution d'embrasser la vie monastique. Il entra dans plusieurs Monastères; mais n'en aiant point trouvé de bien réglés, il se retira dans celui de saint Trudon, ou saint Tron, au Diocèse de Liège. & il y fut chargé de l'instruction des jeunes Religieux. Thierri, qui en étoit alors Abbé, choisit Rodolphe pour Prieur, & ils travaillèrent ensemble à la reformation entiere de ce Monastere. Après la mort de Thierri, Rodolphe fut élu Abbé en sa place l'an 1108. Son Monastere fut pillé & brûlé peu de tems après. Il le retablit, en fut chassé, fit deux voyages à Rome, mit la reformation dans le Monastere de saint Pantaleon de Cologne, & en fit Prieur Liber, l'un des Religieux de son Abbaye. Il mourut après l'an 1136. Il a composé une Chronique de l'Abbaye de saint Tron, depuis sa fondation jusque'en cette année, publiée par le P. Dom Luc Dacheri, dans son *Spicilege*, t. 7. Il est Auteur de la Vie de saint Hierber, qui se trouve au même endroit. Il avoit composé plusieurs autres Ouvrages, entr'autres un *Traité* contre les Simoniaques, que le P. Mabillon a trouvé manuscrit dans la Bibliothèque de Gemblours, divisé en VII. livres, dont ce Pere a donné les Argumens, avec une Lettre de Sibert, & la Reponse de Rodolphe, sur ce que les peres donné à leurs enfans, quand ils entrent en Religion, Il blâme d'un côté les peres, qui par avarice ne leur veulent rien donner, & condamne de l'autre les Religieux qui exigent quelque chose pour la reception des enfans. \* *Valere André, Biblioth. Belg.*

**Suwert.** en *Alton. Belg.* Pöflevin. Vofius. M. Du Pin, *Bibliothèque des Aut. Ecll. XII. siècle.*

**RODON** (David de) Professeur en Philofophie , Voyez ci-deflus DERODON.

**ROER** ou **ROURE**, Rivière du Cercle de Westphalie. Elle traverse le Duché de Westphalie, & y baigne Arensburg. En suite ayant passé dans le Comté de la Mark, elle va se décharger dans le Rhin, à Duisbourg. \* *Maty, Diction.*

**ROËLUX**, ou, **ROEUX**, petite Ville des Pays-Bas dans le Hainaut, environ à trois lieues de Mons, vers l'Orient Septentrional. Le Rœux est un lieu fortifié, & qui a titre de Comté. \* *Maty, Diction.*

**ROFREDE** de Benevent , un des premiers Interpretes de Droit, florissant vers l'an 1215. Il est plus ancien qu'Azon. Il a fait une Somme sur le Digeste & un Traité de *Licéité*. \* *Denys Simon, Bibliothèque Hist. des Auteurs de Droit.*

**ROGAT**, (Rogatus) Evêque Donatiste d'Afrique, se fit Chef d'un nouveau parti dans le nom de Rogatistes, aujourd'hui le Roïanme d'Alger, for la fin du IV. siècle, vers l'an 394. & donna à ceux qui le suivirent le nom de Rogatistes. & les Donatistes n'avoient pas moins de haïne contre ceux que les Catholiques. Ils les firent persécuter par Firmus Maurus Roi de Mauritanie. L'Evêque de Célèrè, qui étoit Rogatiste, lui livra lui-même sa ville. Ce Rogat est accusé d'avoir suivi les sentimens particuliers de Donat de Cartilage, touchant l'Inégalité des trois Personnes Divines: sa Secte dura quelque tems en Afrique, & il eut pour successeur Vincent Victor. \* *S. Aug. Epist. M. Du Pin, Hist. de Donatist.*

**ROGATIAN**, Prêtre de Carthage, souffrit la persécution sous l'Empereur Decé l'an 250. Il fut l'un des premiers attaqués avec saint Felicissime: ils consentirent tous deux généralement la Foi de Jesus-CHRIST. Saint Cyprien donna à Rogatian le titre de glorieux Vieillard, & de Confesseur illustre, & le proposa toujours pour exemple aux Fideles. Il anima effectivement le troupeau des Chrétiens de Carthage, pendant l'absence de saint Cyprien, qui se servit utilement de lui, pour conférer la discipline dans son Diocèse. Rogatian excommunia par son autorité Felicissime, qui troubloit l'Eglise de Carthage. On ne fait point en quel tems il mourut, quoique les Martyrologes le mettent au rang de ceux qui ont souffert la mort pour Jesus-CHRIST, & marquent la Fête au 26. Octobre. \* *Saint Cyprien, Epist. 7. 8. 36. 38. 39. 40. 81. Baillet, Vie des Saints au mois d'Octobre.*

**ROGEL**, ou **ROGEBEL**, Fontaine sacrée près de Jérusalem, & voisine de la Pierre de *Joheloth*, au pié de la montagne de Sion du côté du Septentrion. Elle est profonde de trente piés, qui font autant de degrez pour y descendre, dont les seize premiers font de très-belle pierre, & les autres sont piquez dans le roc. Cette Fontaine servoit pour arroser les jardins des Rois de Juda. *Jonathan & Achimath* s'ides ferveurs de *David* s'y cachèrent, pour attendre les nouvelles que leur aporterait *Cusai* Arkité, quand il renverra le Concil d'*Achitophel* dans la revolté d'*Abshalon* contre David son père II. *Sammuel* XIII. 17. *Adonijah* fit un grand festin près de la Fontaine de Roguel, qu'il vouloit le faire proclamer Roi. I. *Rois* I. 19. On croit que c'est la même Fontaine, que Néhémie nomme la *Fontaine du Dragon*. *Néhémie*, II. 13.

**ROGER DE HOWEDEN**, Officier de Henri II. Roi d'Angleterre, & ensuite Professeur Royal en Théologie dans l'Université d'Oxford, a écrit des Annales d'Angleterre, depuis l'an 731. où finit Bede, jusqu'à l'an 1202. Elles se trouvent parmi les Historiens d'Angleterre. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, XII. siècle.*

**ROGER**, a fait une Histoire vers l'an 1250. de l'état déplorable du Royaume de Hongrie, ruiné par les Tartares, & qui se trouve à la fin des Chroniques de Hongrie. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, XIII. siècle.*

**ROGER BACON**, issu d'une bonne famille, est né vers l'an 1206. à Ichester, dans la Province de Sommerset en Angleterre, & fut surprenant, selon la manière de ce tems-là, le *Docteur admirable*, & cause de l'étendue de son savoir & de la pénétration de son esprit; mais quoiqu'il fût Religieux des Freres Mineurs, il s'appiqua plus à l'étude des Mathématiques, de la Physique & de la Chymie, qu'à celle de la Théologie, & s'y enfonça si avant, qu'il fut accusé plusieurs fois d'être Magicien, & déferé pour cela à son Général, qui le condamna l'an 1278. Il fut mis en prison l'année suivante, par ordre du Pape Nicolas IV. Il a fait quantité d'Ouvrages, dont quelques-uns sont imprimés & les autres manuscrits. Il mourut vers l'an 1284. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, XIII. siècle. Voyez Bacon (Roger) dans Moreri.*

**ROGER**, l'un des premiers Interpretes, sorti de l'école du Jurisconsulte Imerius, florissant dans le XII. siècle. Il a le premier fait des Gloses sur l'Infortiat, dont s'est servi Accurse, & un Traité des Prescriptions. Il y a un autre Roger, qui a glôse les anciennes compilations des Decretales. \* *Denys Simon, Bibliothèque Hist. des Auteurs de Droit.*

**ROGER** (Jacques) de Tournay, Poète Latin, & vers l'an 1539. a publié des Poésies sous le nom de *Neopagnos*, ou les divertissemens de la jeunesse de ce Poète, qui se trouvent au troisième Tome des Delices des Poètes Latins de France. Il s'est beaucoup distingué, dit Jules Scaliger, de ces Poètes de bale, qui font consister tout leur mérite dans la fluidité du style, au lieu que Roger s'est appliqué à rendre ses vers concis & nombreux, sans leur refuser les autres ornemens nécessaires à la belle Poésie. Il est agréable & fécond; & ne dit rien d'inutile, & a toujours une pointe qui réveille. \* *Jules César Scaliger, Hypercrit. l. 6. Poëtic. p. 4.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poètes Latins modernes.*

**ROGONO**, petite Ville de la Basse Pologne. Elle est dans le Palatinat de Polanme, à huit ou neuf lieues de la ville de ce nom, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**ROCHAZOV**, Ville de Lithuanie, sur le confluent de l'Podwa avec le Boristhène, a vint lieues au dessous de la ville de Mohilow, & à

25. au dessus de celle de Rziczica. Elle est Capitale d'un grand territoire, que quelques uns mettent dans le Palatinat de Minsko, & d'autres dans celui de Mscilaw. \* *Maty, Diction.*

**ROHAN** (Catherine de Parthenay) Dame de Soubié, femme de René II. Vicomte de Rohan, Prince de Leon, Comte de Poirhoët, &c. se distingua sur la fin du XVI. siècle, & au commencement du XVII. par son érudition & par ses talens pour la Poësie. Elle composa, entre autres la *Tragédie d'Holopherne*, laquelle fut représentée en public à la Rochelle l'an 1574. Cette Dame fit encore plusieurs *Éloges*, traduits les *Preceptes d'Horace*, &c. & mourut au Parc en Poitou, le 26. Octobre, de l'an 1631. âgée de 94. ans. \* *Moréri de Paris.*

**ROHAN** (Renée de) fille de Louis de Rohan IV. du nom, Seigneur de Guennet, fut par accident Pécasson d'un meurtre, qui lui causa beaucoup de désordres à la Cour de France, & peu après la mort de François II. Elle étoit veuve de François de Rohan, Seigneur de Gié, & se voyoit recherchée par le Comte de Laval. Le Bâtard de Beau filz du Comte de Sancerre, & l'un des plus renommés entre les Braves, qui servoient d'épée de chevet au Duc de Guise, voulant s'opposer à cette recherche, ne s'étoit pas contenté de devenir Rival de ce Comte; mais avoit, de plus, insolemment publié que cette Veuve, en faisant une promesse de mariage écrite & signée de sa main, lui avoit accordé les derniers vœux. Son dessein étoit, peut-être, que de retourner Laval & les autres rivaux de la recherche de cette Dame, mais Laval, selon les maximes corrompues du siècle, jugea que l'offense étoit de celles qui ne se lavent que dans le sang. Il n'eûtima pas assez le Bâtard, pour lui faire l'honneur de se battre contre lui. Il le prit à son avantage, & le tua dans Orleans. Le Connétable de Montmorency approuva l'action & sollicita la grace de Laval, qui étoit de sa Maison. Celle de Guise, au contraire, sollicita la vengeance de ce meurtre, & se trouva si supérieure en crédit dans le Conseil, qu'il fallut que le Roi de Navarre, dont le Palais servoit d'asile à Laval, se fût évadé la nuit. On faisoit les biens effonds. Notre Renée épousa René de Laval, & en troisième nocés. *Jean de Laval* marquis de Nelle. \* *Le Père Anselme, Histoire des Grands Officiers, Varillais, Histoire de Charles IX.*

**ROHAN** (Anne de) fille de René de Rohan & de Catherine de Parthenay, héritière de Soubié, a été aussi illustre par sa piété & par son esprit, que considérable par sa naissance. Elle étoit sœur du Duc de Rohan, le pilier de ceux de la Religion, pendant les Guerres civiles sous Louis XIII. Elle soutint avec une fermeté héroïque les incommodes du siège de la Rochelle, qui furent si dures, que pendant trois mois elle fut réduite à vivre de chair de cheval, & de quatre onces de pain par jour. Elle refusa avec sa Mère, comme on l'a dit dans l'Article de Catherine de Parthenay, d'être comprise dans la capitulation, & elles demeurèrent prisonnières de guerre. L'Auteur de l'Histoire du Duc de Rohan, dit qu'elle fut célébré par sa piété exemplaire à toutes les performances de la Religion. & par son savoir au dessus de son sexe. Elle faisoit très-bien des vers. L'Excellent Poème qui elle fit sur la mort de Henri IV. en est une preuve. Elle étoit le Vieux Testament en Hébreu, & au lieu de chanter les Psaumes en rime Française dans le Temple, comme les autres, elle les méditoit dans l'Original. Elle mourut le 20. Septembre 1646. en l'âge de 62. ans. La Demeille de *Schornauer* lui écrivit quelques Lettres, qui ont dans ses Oupuscules. \* *Histoire du Duc de Rohan. Colomies, Galilée Oriental.*

**ROIS**, c'est le titre que la version Grecque des LXX. & la Vulgate Latine donnent à quatre Livres de l'Ancien Testament, dont le premier contient ce qui s'est passé sous le Gouvernement d'*Heli* & de *Sammuel*, & sous le Règne de *Saül*; le second ce qui est arrivé sous celui de *David*; & les deux derniers l'Histoire du Règne de *Salomon*, & des Rois d'*Israël* & de *Juda* jusqu'à la destruction du Royaume d'*Israël*, & à la Captivité de Juda en Babylonie. Les deux premiers Livres des Rois sont appelés par les Hébreux les *Livres de Samuël*, ce qui a fait croire communément, qu'ils étoient, au moins en partie, de ce Prophete: c'est-à-dire qu'il avoit composé les 24. premiers Chapitres du premier Livre, & que les Prophetes *Gad* & *Nathan* avoient achevé cet Ouvrage. Pour les deux derniers Livres, quelques uns, comme les *Thalmutides*, les attribuent à *Jeremie*, d'autres à *Isaïe*, & la plupart à *Ezdras*. Les quatre Livres ne sont, comme plusieurs Pères l'ont remarqué, qu'un abrégé historique de plusieurs Livres & Mémoires, qui y sont cités. Le 1. Livre ne peut être tout entier de Samuël, & puis qu'il contient des choses postérieures à ce Prophete; & il faut même que les derniers Chapitres aient été composés depuis *Gad* & *Nathan*, puis qu'il y est fait mention du Royaume de Juda. Les deux derniers ne peuvent avoir été composés ou, du moins, achevés qu'après la Captivité; quoi qu'il y ait des endroits tirez des Mémoires originaux qui paroissent plus anciens. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Aut. Ecclésiast. & Dissertation Prélimin. sur le N. Testament. Voyez aussi Rois dans Moreri*, où personne ne s'avieroit de chercher, parce que cette Orthographe est très-vicié.

**ROIEN**, Noble & ancienne Maison de Hainaut, & a tire son nom de la Terre de Roüin, l'une des premières Baronies de cette Province. Si l'on en croit Molanus & les anciennes Chroniques de Hainaut, qui sont descendre cette Famille d'un Cadet de la Maison d'*Asopis*, elle florissant dès le tems du Roi *Dagobert*: mais ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire, & qui savent que les faveurs n'ont été en usage que quelques siècles après la fin du règne de ce Prince ne feront pas grands fonds sur des témoignages si peu sûrs. Pour n'employer que des Auteurs, dont l'autorité ne soit point suspecte, nous ne prendrons la suite Généalogique des Seigneurs de Roüin, que depuis le commencement du XI. siècle.

I. ALARD de ROIEN, filz de BAUDRI, étoit Seigneur de Blargnies, & Pair du Cambresis. Ce fut en cette qualité, qu'il renouça solennellement l'an 1007. en faveur de l'Evêque de *Herlin*, au droit qu'il avoit sur le Comté de Cambresis. Il mourut en 1049. selon la Chartre de l'Evêque *Gerard I.* & laissa 1. BAUDRI, qui suit; 2. Hugues, Baudouin

deux le quel en 1087. assista à la fondation de S. Nicolas de Ribemont, avec le Comte d'Outrevent, les Evêques du Pays, & les Comtes de Ponthieu, de Reuilly, & de Soissons.

II. BAUDRI I. Seigneur de Roisin (que les anciennes Chroniques font le 7. de ce nom) est nommé dans quatre Chartres, comme premier témoin des Donations faites par le Comte & la Comtesse de Hainaut aux Abbates de Honnecourt, & de Saint-Hubert. De son Epouse *Berthe*, il eut *Baudri* nommé dans une Chartre de *Burchard* Evêque de Cambrai, & mort sans avoir été marié. 2. *Baudouin*, qui continua la Postérité. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambresis, mort sans enfans. 4. N. de *Roisin*, mariée à *Hugues* de Incy, dit le *Roland*.

III. BAUDOIN II. Seigneur de Roisin, épousa en 1123. *Agnes* de Cistun, dont la Nièce épousa un Comte de Hainaut, & est nommé dans le *Tournois* d'Anchin de l'an 1096. Ses enfans furent 1. BAUDRI II. qui suit; 2. *Alard* Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambresis, mort sans Postérité, dont il est fait mention dans une Chartre du Comté de Hainaut de l'an 1143.

IV. BAUDRI II. Seigneur de Roisin, accompagna le Comte de Hainaut, au secours du Comte de Flandres, contre le Roi de France *Louis* le jeune, en 1144. & défit en 1181. l'Armée de l'Armée du Duc de Brabant, & de l'Archevêque de Cologne, qui avoient mis le siège devant Mons. Il prit alliance avec *Jeanne* d'Antoing, fille de *Hugues* d'Antoing, & de *Flandrine* de Namur, de laquelle il laissa 1. BAUDRI III. qui suit; 2. *Alard* de Roisin, Seigneur de Blaregnies & Pair du Cambresis, Epoux de N. de *Roisin*, selon deux Chartres de saint Aubert des années 1170. & 1184. 3. GUI ou GILLES, tige de la Branche de *Reumont*.

V. BAUDRI III. Baron de Roisin, fut appelé en 1201. par *Baudouin* Comte de Flandres avec d'autres Chevaliers, pour ratifier des Donations faites par ce Prince, & pour entrer dans une Croisade. Il prit alliance avec N. de *Barlemont*, de laquelle il eut 1. *Gilles* premier Chevalier Baneret, mort sans enfans, & entré aux Recollets de Valenciennes. 2. *Marguerite* mariée à *Eustache* de Boulogne de saint Orain; 3. BAUDRI, qui continua la Postérité; 4. *Jeanne* Epouse de N. d'Antoing; 5. *Valier*, Abbé du saint Sépulture en 1283. 6. *Gilles*, Seigneur de Sont, père d'un fils, qui épousa *Alix* de Montchambon, fille de *Barthelemi*, & de N. héritière de Château-Portien.

VI. BAUDRI IV. Baron de Roisin, de son Epouse *Beatrix* de Mons, fille de *Goffroy* de Mons, & de *Beatrix* de Rumignies, petite-fille de *Baudouin* I. Comte de Hainaut, laissa *Baudri* V. qui suit.

VII. BAUDRI V. Baron de Roisin, qui fut entré l'an 1248. aux Cordeliers de Valenciennes, s'étoit marié avec *Agnes* de *Chausse* de *Mansins*, de laquelle il laissa 1. *Baudri*, mort sans enfans de *Mebault* de *Vierres*; 2. GILLES, qui continua la Postérité.

VIII. GILLES I. Baron de Roisin, épousa *Jeanne* de *Beaufort*, fille du Comte de Flandres, & entr'autres enfans, eut 1. *Guillaume* mort avant son père; 2. BAUDRI VI. qui suit; 3. *Walter*, Doyen de la Cathédrale de Cambrai; 4. *Ide*, épouse de *Matthieu*, Seigneur de Beauvoir.

IX. BAUDRI V. Baron de Roisin, prit alliance avec *Peronne* de saint *Amand*, & mourut en 1318. laissant entr'autres enfans, 1. *Baudri* mort sans postérité de son Epouse *Jeanne* de *Viers*; 2. N. Epouse de *Jacques* de Hainaut, fils de *Jean* d'Arvesne Comte de Hainaut, & de *Philopote* de Luxembourg; 3. BAUDRI, qui suit; 4. *Guillaume*, Seigneur de Hames, époux de *Mebaud* d'Aulain; 5. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, marié avec *Alix* Sohier; 6. *Matthieu*, Gouverneur d'Oisii; 7. *Jean* Prévôt de Maubeuge, Chanoine de Condé, & enfin Cordelier en 1317.

X. BAUDRI VI. Baron de Roisin, quatrième Gouverneur Général, & Grand Bailli de Hainaut, eut entr'autres enfans de sa femme *Elizabeth* de *Resse*, fille du Vicomte de Montigni, 1. *Baudri*, mort sans postérité de *Marguerite* de la Vigne, fille d'*Amour*, Seigneur d'Escompoint; 2. *Everard*, qui suit; 3. *Baudri* Epoux de *Mebaud* de *Barbançon*, fille de *Jean*, & de *Marie* d'Antoing &c.

XI. *Everard* Baron de Roisin, mourut l'an 1373. après avoir suivi le Comte de Hainaut dans l'expédition de Thun-Evêque; & eut de son Epouse *Marguerite* de *Bolembais*, 1. BAUDRI qui suit; 2. *Antoine* ou *Joselin* XVII. Abbé de Clairmarès; 3. *Jacqueline*, mariée en premières Noces à *Jean* Rafoir, Seigneur de Reuvrage, & en secondes, à *Hugues* d'Humieres; 4. *Marie*, Epouse de *Gui* de *Barbançon*, dit *l'Ardevin*, Seigneur d'Onfienne, en 1248. 5. *Marguerite*, Chanoinesse de Mons, en 1409. 6. *Baudri*, Seigneur d'Hatouli; 7. *Antoinette*, Epouse de *Warler* de *Chamont*; 8. *Ide*, femme de *Rouier* de *Rouvroi*.

XII. BAUDRI VII. Baron de Roisin, Seigneur de Rongies fut fait Baron de S. Georges en 1390. & commanda en 1396. l'Armée qui *Albert*, Comte de Hainaut envoya en Friez, pour venger la mort de *Guillaume* de Baviere son Oncle. Il épousa *Jeanne* de Sars, Dame d'Angre, descendue de la Maison de Hainaut, & mourut l'an 1440. laissant pour enfans, BAUDRI VIII. qui suit; 2. *Alix* Chanoinesse à Mons; 3. *Simone* Religieuse à Epinieu; 4. *Jeanne* Femme d'Antoine Seigneur de Herin, & de Braucq; 5. *Marie*, Epouse de *Jean* de Hainin, Seigneur d'Anfroy-prez, & de Louvignies; 6. *Barbe-Marie*, mariée en premières nocés à *Thierry* Rabault, Seigneur de Bayay, & en secondes à *Jean* Seigneur de Brimauffart 17. *Agnes* Religieuse à Premez; 8. *Jacques* de Roisin, Seigneur de Rongies, tige de la Branche de ROISIN DE RONGIES, dont nous parlerons plus bas; 9. *Antoine* de Roisin.

XIII. BAUDRI VIII. Baron de Roisin, Seigneur d'Angre, s'allia avec *Jeanne* de Hennin-Lietard, d'Alface, & fut Père, 1. de *Baudouin* IX. qui suit; 2. de *Charles*, Seigneur d'Angre; 3. de *Hubert* Chevalier de Rhodes.

XIV. BAUDRI IX. Baron de Roisin, Seigneur de Maurain, & de la Flamengerie, Gouverneur & Châtelain d'Ath, prit alliance avec *Madeleine* de Montmorency, Dame de Rouppe & de Nonnain, & laissa 1. BAUDRI X. qui continua la Postérité; 2. *Jacqueline*, femme d'*Antoine* de la Fosse, Seigneur de Givency, laquelle dans la suite devint héritière de cette Branche; 3. *Marie*, épouse de *Ferri* de

Wiscoq, Seigneur de Monchy, &c. 4. & 5. *Marie* & *Louise* Religieuses à Gillenghien.

XV. BAUDRI X. Seigneur de Maurain & d'Angre, se maria avec *Guillemette* de Revel, fille de *Louis*, Seigneur de S. Hilaire, & de *Louise* de Lannoy, & héritière de Mingoval, du côté de son Père, & de *Fraets*, & *Audregnie* &c. du côté de sa Mère. Il eut pour fils, 1. *Baudri*, Baron de Roisin, &c. Epoux d'*Eleanore* de Hennin d'Alface, fille du Comte de Ruffin, Chevalier de la Toison d'Or, Amiral de Flandres, & de laquelle il eut un fils & deux Filles, morts avant lui. 2. *Jean* héritier de son frère aîné.

XVI. JEAN I. Baron de Roisin, Seigneur d'Angre, de Maurain &c. mourut sans enfans, de *Jacqueline* de la Rivière Dame de Château-Thierry.

Les biens de cette Branche Aînée échurent à *Jacqueline* de Roisin, fille de Baudri IX. & femme d'*Antoine* de la Fosse, laquelle les laissa à sa fille Aînée, *Anne* de la Fosse mariée à *Robert* de la Tramerie, Seigneur de Roucou-Forêt, Gouverneur d'Aire.

## BRANCHE DE ROISIN DE RONGIES.

XII. JACQUES I. DE ROISIN, Seigneur de Rongies, fils de BAUDRI VII. épousa *Isabeau* Malet de Coupignies, Dame du Parc, & eut de cette Dame, 1. JACQUES II. qui suit; 2. *Catherine*, mariée à *Jean* de Ligne, Seigneur de Hames; 3. *Jeanne*, Epouse de *Jean* de Nouvelles, Seigneur de Wargnies, &c. 4. *Jacqueline*, femme de *Quentin* du Buiffon.

XIII. JACQUES II. DE ROISIN, Seigneur de Rongies, & du Parc, prit alliance avec *Marie* de Lannoy Dame des Cordes, fille de *Matthieu*, Seigneur d'Arondeau, & de *Jeanne* de Lannoy. Il eut de ce mariage, 1. JEAN III. qui suit; 2. *Jeanne*, Epouse de *Jean* de Huy, Seigneur de Bauric-Villers; 3. *Antoine*, tige de la Branche de Roisin du Parc, de laquelle nous ferons mention.

XIV. JEAN III. DE ROISIN, Chevalier, Seigneur de Rongies & des Cordes, prit une première alliance avec *Madeleine* de Lannoy fille de *Baudouin*, Seigneur de Solre, Chevalier de la Toison d'Or; & une seconde avec *Isabeau* le Prudhomme, fille de *Jean*, Seigneur de Haillies. Entr'autres enfans, il laissa 1. ANTOINE, qui suit; 2. *Marguerite*, mariée, 1. à *Raffe* de Haudion, Seigneur de Gibrechies; 2. *Antoine* de Haudion, Seigneur de Bourquembay.

XV. ANTOINE DE ROISIN, Seigneur de Rongies, de Hornain, & des Cordes, épousa *Antoinette* d'Elne, fille d'*Adam*, Pair de Cambrai, & de *Bonne* de Lalain, dont il eut, 1. MICHEL qui suit; 2. *Bonne*, Epouse de *Philippe* de la Porte, dit de la *Pierre*, Seigneur de Moriedde &c. 3. *Anne* femme de *Robert* de Lagiflue, Seigneur de Saint Martin; 4. *Marguerite*, Chanoinesse à Mons.

XVI. MICHEL DE ROISIN, Baron de Roisin, de Selle, Gouverneur & Châtelain d'Oudenarde, porta la bannière aux funérailles de l'Archiduc *Albert* &c. & prit pour femme *Louise* de Sainte Aldegonde, fille & héritière du Baron de Selle Gouverneur de S. Omer. Il en eut, 1. BAUDRI XI. qui suit; 2. *Michel* Seigneur des Cordes, époux de *Charlotte* de Rodain, fille du Baron de *Festaine*; 3. *Bonne*, femme de *Florez* de *Varenes*, Seigneur de *Beaumont*; 4. *Adrien*, Seigneur de Bethencourt, mari de *Marie* Anne de Coudenove, du Quénou; 5. *Clair-Eugène*, Religieuse de l'Annoiciade.

XVII. BAUDRI XI. Baron de Roisin, de Selle, & de Bazinghen, épousa *Maximilienne* *Abering* de Gandvillain, de la Maison des Princes d'Enghein, & en eut, 1. BAUDRI XII. qui suit; 2. *Marie-Louise* morte; 3. *Erlandand* *Florent*, Epoux d'*Amie* *Thérèse* de *Harchies*, de Ville, d'Estrey, Veuve du Comte de Roisin, de laquelle il eut une fille unique; 4. *Philippe-Jérôme*, Capitaine dans le Régiment des Vailliaux, mort au service du Roi de France; 5. *Marie-Adrienne*, Religieuse à Marquette; 6. *Michel-François*, Chanoine de la Métropolitaine de Cambrai; 7. *Baudrie*, Religieux de Saint Amand; 8. *Guillaume-Louis* Capitaine dans le Regiment de Solre, tué à la Bataille de Nervin-de.

XVIII. BAUDRI XII. Baron de Roisin, de Selle, & de Bazinghen, Seigneur de Rongies, Commissaire au renouvellement des Magistrats de *Tournai*, & Chevalier d'honneur au Parlement, a été continué par le Roi de France pendant six années, dans la charge de Grand Prévôt de cette ville. Il a épousé *Jeanne-Agnes* *Delfosse*, fille de *Laurent* *Delfosse*, Théoricien Général des Etats, & de *Jeanne* *Errembault*, de laquelle il a BAUDRI XIII. & six autres enfans, deux fils dont l'aîné s'appelle BAUDRI FRANÇOIS & quatre filles.

## BRANCHE DE ROISIN DU PARC.

XIV. ANTOINE DE ROISIN, second fils de JACQUES II. & frère de JEAN II. épousa en premières nocés *Jeanne* de Lannoy; & en secondes nocés *Jeanne* de Roisin. Son fils unique fut PIERRE qui suit.

XV. PIERRE DE ROISIN, Chevalier Seigneur du Parc, laissa de son Epouse *Françoise* le Turpin, MARTIN, qui suit; 2. *Jean* mort jeune; 3. *Marguerite* Religieuse à Gillenghien; 4. *Madeleine*, femme de *Charles* de Braucq, Seigneur de la Catoire; 5. N. Epouse d'*Ovide* le Prince.

XVI. MARTIN DE ROISIN, Chevalier Seigneur du Parc, épousa *Anne* de la Haye, de laquelle il eut, 1. CHARLES, qui suit; 2. *Pierre* l'Armoir, Chanoine de la Métropolitaine de Cambrai; 3. *Michel*, Prêtre; 4. *Françoise*, Religieuse à Gillenghien.

XVII. CHARLES DE ROISIN, Chevalier Seigneur du Parc, & de Forêt, prit une première alliance avec *Jeanne* de Franneau, Dame de Frarnetout, & une seconde avec *Marie* de Longueval, femme de l'Écaillon. Son fils unique fut ALEXANDRE-FRANÇOIS, qui suit.

XVIII. ALEXANDRE-FRANÇOIS DE ROISIN Chevalier & Seigneur du Parc, de Forêt, de Frarnetout &c. épousa *Alix-Isabelle* de Hennin Lietard d'Alface, dont il eut, 1. JEAN-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Maximilien-François*, Chanoine de *Tournai*; 3. *Agnes*, Epouse du Baron de Haudion.

XIX. JEAN-FRANÇOIS MARQUIS DE ROISIN, Chevalier d'honneur au Conseil Souverain de Hainaut, député de la Noblesse pour la Provin-

vince, & Envoyé par le Roi d'Espagne Charles II, dans les Cours des Electeurs de Mayence, de Trèves, de Cologne, & Palatin, a été fait par le Roi Philippe V. Intendant de Hainault. Il a épousé *Maria-Thérèse-Fayacine*, le Duc de Cernay, fille du Comte de Cernay, & de *Maria* de Noyelles, fille d'honneur de l'Infante Isabelle d'Autriche. Leurs enfants font 1. *Maria-Thérèse-Fayacine* 2. *Philippe François* 3. *Joseph de Kofim*, Capitaine dans le Regiment des Gardes Wallonnes du Roi d'Espagne.

*La Maison de Roifin* porte, *brûlé d'argent & de Gueules de six pièces.*

**ROLDUC**, Bourg avec château & Abbaye, dans le Duché de Limbourg par la Worme, à deux lieues d'Aix la Chapelle vers le Nord. Rolduc est Chef d'une grande Seigneurie, qui appartenait ci-devant aux Espagnols. \* *Maty, Diction.*

\* **ROLIN** ou plutôt **RAULIN** (Jean) Professeur en Théologie, puis Religieux de l'Ordre de Cluni. Il reforma cet Ordre l'an 1501. & il mourut au mois de Février de l'an 1514. âgé de 71. ans. On a de lui plusieurs Sermons, & d'autres Oeuvres Morales, imprimées à Anvers l'an 1612. & à Paris l'an 1642. \* *Alexis.*

**ROLLE**, petite Ville du Pays de Vaud en Suisse. Elle a titre de Baronie, & est le siège d'un Bailliage des Bernois. Elle est située dans un Pays fort fertile, sur le bord du Lac de Genève, à quatre lieues de Lausanne, vers le Couchant. *Maty, Diction.*

**ROLLOC** (Robert) néquit en 1557. & mourut en 1598. Il enseigna la Philologie & la Théologie dans l'Université d'Edimbourg Capitale d'Ecosse. Il a fait des Commentaires sur le Prophète *Daniel*, sur l'Evangile selon saint *Jean*, sur les Epîtres aux Romains, aux Ephésiens, aux Thessaloniens, & aux Colossiens. \* *König, Biblioth.*

**ROLLWINCK** (Wernerus de Laër) du Diocèse de Munster, Chartréux à Cologne, fleurit à la fin du XV. siècle, & mourut l'an 1502. âgé de 77. ans, après avoir passé 55. ans dans son Ordre. Il a composé une Chronique intitulée, le *Faisceau des Temps*, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1481. qui se trouve parmi les Historiens d'Allemagne de Pistorius, imprimé à Francfort l'an 1784. & dont il y avoit une première édition de Louvain, jusqu'à l'année 1476. Un Ouvrage intitulé, le *Paradis de la Conscience*, imprimé à Cologne l'an 1475. un Traité du Sacrement de l'Eucharistie, & du fruit des Messes, imprimé à Cologne l'an 1533. un Sermon sur saint Benoît; & plusieurs autres Ouvrages, qui n'ont point été imprimés; comme un Calendrier, un Martyrologe, un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, sept Livres de la Vie de saint Paul, & quelques autres, dont il avoit fait lui-même le Catalogue, rapporté par Trithème, dans son *Livre des Ecrivains illustres d'Allemagne*. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Eccl. XV. siècle.*

**ROM**, petite Ville de la Mer d'Allemagne. Elle est sur la Côte du Duché de Sleswick, au Nord de celle de Sitt. Elle n'a que des villages, & appartient au Roi de Danemarck. \* *Maty, Diction.*

**ROM**, Bourg de France, dans le Poitou, sur la Dive, à cinq lieues de saint Maixent, vers le Levant. On croit que c'est le lieu qu'on appelloit anciennement *Ravennium*, *Ravennium* & *Ravanna*. \* *Baudrand.*

**ROMAIN**, (Saint) Martyr à Rome, étoit un soldat du nombre de ceux qui adjoindirent au martyre de saint Laurent. Romain touché de la confiance de ce Saint, se convertit, fut baptisé, à ce que l'on croit, par saint Laurent, & souffrit même la mort avant lui. Les Actes de son martyre ne sont pas certains; mais on marque fa Fête dans tous les anciens Martyrologes d'Occident au 9. d'Août. \* *Acta sancti Laurentii, apud Surium, Tillemont, Mem. pour l'Hist. Eccl. Baillet, Vie des Saints.*

**S. ROMAIN**, Fondateur de l'Abbaye du Mont-Jou & Abbé de Condat, aujourd'hui S. Claude, en Franche-Comté, vint au monde l'an 390. en Franche-Comté. Son inclination pour la solitude le porta à se retirer dans les forêts du mont Jura, aujourd'hui Mont-Jou; il y fit fa demeure, dans un vallon appelé *Condat*, où son frere Lupicin vint le trouver. Plusieurs autres personnes suivirent leur exemple. Ce furent là les commencemens de l'Abbaye de Condat qui fut appelée depuis de *S. Oyen*. Le nombre des Solitaires augmentant, ils établirent un autre Monastère dans un lieu voisin nommé *Lacouene*. Saint Romain & S. Lupicin gouvernerent ensemble ces deux Monastères. Ils en établirent encore un au de-là du Mont-Jura pour des hommes, & un dans la vallée de la Baume, pour des filles. S. Romain mourut l'an 460. le 28. Février, âgé de 70. ans. \* *Vies des Saints.*

\* **S. ROMAIN**, Archevêque de Rouen. Il mourut le 23. d'Octobre de l'an 639. L'Auteur de la Vie de S. Romain conte bien des miracles de ce Saint, & entr'autres, que la Seine s'étant débordée, & inondant la ville de Rouen, il se fit retirer dans son lit, en se présentant avec la croix: c'est peut-être ce qui se fit de fondement à la fable rapportée dans l'article du Dragon, dont l'Auteur de la Vie de S. Romain ne parle point. \* *Vie de S. Romain, donnée par M. Rigaut, Pomey, l'Hist. des Arch. de Rouen, Le P. le Coigne, dans ses Ann. Eccl. Jean Dadré, Chron. Hist. des Archev. de Rouen. Baillet, Vie des Saints.*

**ROMAIN** (Gilles) Archevêque de Bourges, avoit été de l'Ordre des Augustins. Il écrivit l'an 1302. contre le Pape Boniface VIII. en faveur du Roi Philippe le Bel, pour montrer que le Pape n'avoit aucune autorité sur le tempore des Princes. \* *Denys Simon, Biblioth. Hist. des Auct. de Droit.*

**ROMANTIÈREZ**, Levite & Chantre, étoit le vint-quatrième en ordre, accompagné de ses fils & de ses freres, tous ensemble au nombre de douze. 1. *Chroniq. xxv. 31.*

**ROMANA**, Bourg d'Espagne, situé dans l'Aragon, sur l'Aquas, près de son Confluent avec l'Èbre, à dix lieues au dessous de Saragosse. \* *Maty, Diction.*

**ROMANS**: on appelle ainsi des Histoires feintes, ordinairement amoureuses, écrites en prose, ou en vers. Ce nom a été donné à ces histoires du nom de la Langue en laquelle ils étoient écrits, que l'on

appelloit *Romanice*, c'est-à-dire, la Langue Latine corrompue, & mêlée de Gaulois & de Tudeque. Les François & les Provençaux ont écrit l'Histoire en cette Langue; & le nom de Roman dans son origine s'attribuoit à l'Histoire véritable, & à l'Histoire fabuleuse; mais il est devenu depuis particulier aux dernières. Il ne faut pas les confondre avec les Poèmes, ni avec les Tragedies, dont le fonds de l'Histoire est véritable, quoiqu'ornées de circonstances fabuleuses; ni plus qu'avec les Comedies, qui ne sont pas faites pour un simple recit, mais pour la représentation; ni avec les grandes Fables des Poètes, ni avec les petites fables, semblables à celles d'Ésope; ni même avec des Histoires que l'on a ordonnées de fabler. Dans le Roman tout est feint. Les Egyptiens, les Arabes, les Perses, les Indiens & les Syriens font les premiers qui ont inventé ces sortes d'Ouvrages; & les Grecs ont été les premiers qui ont inventé ces sortes d'Ouvrages; & les Grecs, & des Grecs aux Romains. Les plus célèbres Auteurs des Romans dans l'antiquité sont; Antonius Diogenes, qui vivoit peu de tems après Alexandre, & qui avoit fait un Roman des amours de Dinias & de Dercillis; Ariftide de Milet, qui avoit traduit en Latin les Fables Miltiennes, qui vivoit environ le tems de Marius & de Sylla; Clearque de Cilicie, Jamblique, qui a écrit l'Histoire amoureuse de Rhodanes & de Sinonis; Heliodore qui étoit Evêque de Tricca dans le IV. siècle, Auteur du Roman de Theagene & de Chariclé. Nicéphore rapporte qu'un Synode vout le perli où la lecture de ce Roman, autorisé par la dignité de son Auteur, pouvoit jeter la jenneffe; lui proposa ou de supprimer son Livre, ou de quitter son Evêché, & qu'il préfera le dernier parti. Cette Histoire est un peu douteuse. Quoiqu'il en soit, Heliodore a servi de modele à tous les faiseurs de Romans, & l'on a dit que du mariage de Theagene & de Chariclé, furent sortis tous les Romans du monde. De ce nombre étoient aussi Lucien, qui a écrit la Metamorphose de Lucius en Anc, & des Histoires feintes; Achilles Statius, qui a fait un Roman des amours de Clitophon & de Leucippe; Athenagoras. Auteurs du Livre du Parfait Amour, est beaucoup plus récent: l'Histoire de Barlaam & de Joseph, composée par Jean Damaſcène, est encore un pur Roman. Il faut joindre à ceux-ci le Roman de Theodore Prodromus, & celui d'un Euthathius, différent de l'Archevêque de Thessalonique. Il y a eu trois Xenophons Romanciers, dont parle Suidas. On peut joindre à ceux-ci Parthenius de Nicée, qui avoit fait un Livre des passions amoureuses, tirées des Fables Miltiennes, qui étoient des Romans pleins d'obscénités. La Satyre de Petrone & l'Ané d'Apulée, sont de vrais Romans, semblables à ces Fables Miltiennes. Voilà les plus renommés Romanciers parmi les Grecs & les Latins. Les premiers Histoires des peuples venus du Nord déguifèrent leur Histoire par mille fables: de-là virent les Romans du Roi Artus & des Chevaliers de la Table Ronde, &c. fous Charlemagne. On attribue à Turpin, Archevêque de Reims, une Vie Romaneſque de Charlemagne, & on vit paraître en ce tems-là quantité d'Histoires pareilles. Dans le XII. siècle Jean de Meun composa le Roman de la Rose, & dans la suite on vit paroître quantité de Romans en François, comme les: Peumres de Troubadours, les Amadis des Gaules en 24. volumes; le Palmerin d'Olive, Palmerin d'Angleterre. Les Arabes donnerent aux Espagnols le goût de semblables fictions. Les Italiens furent les derniers à s'exercer dans cet art de mensonge. La plupart de ces derniers Romans étoient sans ordre, & pleins de confusion. M. d'Urfé est le premier qui ait donné au commencement du XVII. siècle un Roman mieux conduit & plus poli fous le nom d'Assrêe. Le Cyrus, la Clelie de Mademoiselle de Scudery; la Calfandre & la Cleopatre de Calprenede; Polesandre de Gomberville, ont ensuite été en grande reputation. Parmi les Espagnols le D. Quixote de Michel de Cervantes, n'est pas seulement un bon Roman, mais aussi une Satyre des autres Romans. Chez les Italiens, le Guarini a excellé en ce genre. De nos jours on a vu la Princesse de Cleves, Zaïde & plusieurs autres Romans plus courts que les anciens, dans lesquels on a joint la politesse du langage à l'agrément des aventures. \* *Huet, Origine des Romans.*

**S. ROMARIQUE**, Fondateur & second Abbé de Remiremont en Lorraine dans le VII. siècle, fut élevé à la Cour du Roi Theodebert Roi d'Austracie, où il eut des emplois considérables. Ce Prince aiant été défait par Thierry, Roi de Bourgogne, fut pris & tué peu de tems après par les ordres de la Reine Brunehaut. Le pere de Romarique, nommé Romulic, qui avoit soutenu son parti, fut tué, & Romarique exilé, & dépouillé de tous ses biens. Il fut rétabli après la mort de Thierry & de Sigebert II. par Clothaire II. mais il quitta bien-tôt la Cour, & se retira dans le Monastère de Luxeu; & il fonda un double Monastère d'hommes & de filles dans la Terre qu'il avoit au Nord des monts de Voſge, qui fut appelé de son nom *Romberg*, & que nous nommons, *Remiremont*. Il se retira dans la Communauté des hommes, dont Amet étoit Abbé: celle des filles eut pour Abbessé Macledève, appelée vulgairement *Maffée*. Depuis ce tems-là, le Monastère des hommes s'est trouvé dépendant de celui des filles. L'un & l'autre fut ruiné par les Huns, & rebâti au bas de la montagne par l'Empereur Louis II. Les premières Religieuses embrassèrent la Regle de saint Benoît. Depuis, elles se font donné le titre de Chanoinesse, & ont fait de leur Monastère une Eglise Collegiale & ſcullaire: pour y être reçues, il faut faire preuve d'une ancienne Noblesse. Romarique fut élu second Abbé des deux Communautés, après la mort d'Amet, & les gouverna pendant 26. ans. Il mourut le 8. Décembre de l'an 673. \* *Avoyon, apud Madillon, Baillet, Vie des Saints, au S. Decembre.*

\* **ROME** (Roma), Quoi-que l'on attribue la fondation à Romulus, parce qu'il l'aggrandit, & qu'il y fonda une Monarchie, on trouve néanmoins par diverses autorités, qu'il y avoit en Italie une ville, qui se nommoit *Roma*, avant que Romulus fut au monde. Soltinveut que cette ville ait été fondée proche le mont Esquilin, par Roma, fille de Cœluntim, qui lui donna son nom. Il y a d'autres Auteurs qui en attribuent la fondation à Roma, fille d'Ascanie. Sabellic confirme le sentiment de Plutarque, par la citation d'un certain Cœnon Gergetius, qui attribue cette fondation à Romus, fils d'Enée. Plutarque parle d'une autre Fondatrice de Rome, qu'il nomme *Roma*. Il dit qu'après que Enée eut pris terre à Laurente, une Dame Troienne, nommée *Roma*, prit le tems de la naissance d'Enée & des autres Troïens pour per-



fuader aux femmes de brûler leurs vaisseaux, afin de n'être plus exposés aux incommodités de la navigation: ce qui les obligea de bâtir une ville au pied du mont Palatin, qu'ils nommèrent *Roma*, du nom de cette Dame. Caius Sempronius, dans la division de l'Italie, prouve que Romulus n'a pas été le Fondateur de Rome: mais que c'est à cette fille d'Italie, car il dit qu'il qu'il se nommoit *Romulus* & son frere *Romus*, & non pas *Romulus* & *Remus*, comme l'on croit d'ordinaire. Rome, bâtie ou agrandie par Romulus, fut divisée en quatre Quartiers ou Regions, l'un appelé *Roma*; le second *Germania*; le troisième *Velia*; & le quatrième comprenoit la maison de Romulus. *Roma* étoit apparemment cette petite ville bâtie par le fils d'Atlas. *Velia* étoit cette partie du mont Palatin, qui regardoit la place Romaine, ainsi nommée de *Vellus*, une Robe; parce que les Bergers avoient accoutumé d'y tondre leurs brebis: *Germania*, étoit un lieu bas, qui regardoit le Capitole, où fut trouvé le berceau des jumeaux, sous lequel figure, qu'on appelle *Ruminal*, à cause du mot *rumo*, *fallacite*, parce que c'étoit sous ce figuier que la Louve avoit allaité Romulus & Remus. De la maison de Romulus, bâtie sur le mont Palatin, on a appelé la maison des Princes *Palatia*, à cause de la maison de ce premier Roi de Rome, qui étoit sur le mont Palatin.

Romulus fut trois portes à la nouvelle ville, la Carmentale, la Romaine & la Pandane: quelques-uns y ajoutent la Januale. La porte Carmentale prit son nom de Carmentis, femme d'Evandre, qui y étoit enterrée: elle a été appelée depuis la *Porte Sacrate*, parce que les Fabiens sortirent par cette porte, quand ils furent défaits à Cremera. La porte Romaine prit son nom de Romulus, dit Tit-Live: mais quelques Auteurs croient plutôt que ce fut du village *Roma*: on la nomma aussi *Misginea*, à cause du mugissement des bœufs qu'on entendoit à cette porte: & *Trigonia*, parce qu'elle étoit fortifiée de trois angles: *Pandana*, du Verbe *pandendo*, parce qu'elle étoit ouverte aux provisions, qui venoient journellement dans la ville: elle se nommoit aussi *Libera* & *Romulida*: ce qui fortifie l'opinion de ceux qui croient que la porte Romaine ne prenoit point son nom de Romulus, car il n'est pas vraisemblable de dire que de quatre portes, Romulus en eût appelé deux de son nom. *Porta Janualis*, étoit ainsi nommée du Temple de Janus, qui étoit proche.

Rome fut fondée l'an de la Période Julienne 3901. & devant Jesus-CHRIST 753. en la troisième année de la VI. Olympiade, le 11. ou le 12. de Mai, le jour d'après la Fête de Païis, entre la seconde & troisième heure du jour, le Soleil étant au Signe du Taureau; la Lune au Signe de la Balance; Saturne, Mars, Venus & Mercure au Scorpion; Jupiter au Signe des Poissons, selon le témoignage de Solin, de Plin & d'Eutrope. Titus Terentius Firmianus, habile Astronome, rejette cette fondation, selon sa supputation, au 21. d'Avril, la Lune étant en son plein, le Soleil, Mercure & Venus au Signe du Taureau; Jupiter aux Poissons, Saturne & Mars au Signe du Cancer, sur les trois heures: & Plutarque a remarqué qu'il y eut ce jour-là une grande éclipse de Lune. Romulus partagea les peuples de la ville en trois Tribus ou Regimens, sous les Tribuns ou Colonels: chaque Tribu en dix Curies ou Paroisses; & chaque Curie en dix Decuries: les premières sous un Chef nommé *Curis*; & les secondes sous un Chef nommé *Decurio*. Il tira de toutes les Tribus ceux que la naissance, l'âge & la vertu rendoient considérables, qu'il appella Patriciens ou Peres, & le reste du peuple Plebeïens. Cette ville fut gouvernée par sept Rois, l'espace de 243. ans. Elle devint ensuite République: & fut regnée, tantôt par des Consuls, tantôt par les Dectemvirs, par les Tribuns, par les Dictateurs, & enfin par les Empereurs.

Les Anciens représentoient Rome en Déesse, vêtue comme Pallas, avec un air jeune, pour nous dire, peut-être, que Rome étoit toujours dans la vigueur de la jeunesse, & qu'elle ne vieillissoit point. On lui donnoit un casque en tête & la pique à la main, avec un habit long, pour marquer qu'elle étoit également prête à la guerre & à la paix; puisqu'elle étoit habillée comme Pallas, que l'on représentoit avec la pique & le casque, & comme Minerve, que l'on peignoit avec la robe longue. On trouve souvent cette tête de Rome dans les médailles Consulaires, & même dans quelques médailles Grecques: on la voit jointe avec celle du Senat, représentée en Vieillard, parce que le Senat étoit composé de Vieillards. Les titres qui accompagnent les têtes de Rome & du Senat dans les médailles Grecques, sont  $\Theta\text{E}\text{A}$   $\text{P}\text{O}\text{M}\text{H}$ , LA DÉSSE ROME; &  $\Theta\text{O}\text{S}$   $\text{E}\text{T}\text{I}\text{K}\text{A}\text{H}\text{T}\text{O}$  ou  $\text{I}\text{E}\text{P}\text{A}$   $\text{E}\text{T}\text{I}\text{K}\text{A}\text{H}\text{T}\text{O}$ , LE DIEU DU SENAT, ou LE SACRÉ SENAT. Ils avoient même élevé dans tout l'Empire des temples à l'honneur de la Déesse Rome: & enfin les moindres titres de leur faterie étoient ROMA VICTRIX, Rome Victorieuse; ROMA INVICTA, Rome Invaincue; ROMA ÆTERNA, Rome Eternelle; ROMA SACRA, Rome Sacrée. Les médailles de Mexence représentent Rome Eternelle assise sur des Enfeignes militaires, armée d'un casque, & qui tient d'une main son sceptre, & de l'autre un globe, qu'elle présente à l'Empereur couronné de laurier, pour lui dire qu'il étoit le Maître & le Conservateur de tout le monde, avec cette Inscription: CONSERVATOR UNUS ÆTERNA. Les médailles de Vespasien nous la font voir ayant le casque en tête, & couchée sur les sept montagnes de Rome, tenant son sceptre, & ayant sous ses pieds le Tibre sous la figure d'un Vieillard. Et sur les médailles d'Adrien, elle tient un rameau de laurier de la main gauche, & de la droite la Victoire sur un globe, comme victorieuse de tout le monde. Ceux de Symyris ont les premiers dressé un temple à la ville de Rome, sous le Consulat du vieux Caton, lorsqu'elle n'étoit pas encore montée à ce haut, faite de grandeur, où elle parut après la défaite de Carthage, à la conquête de l'Asie. \* *Antiq. Græc. & Rom.*

ROME, petite Ile du Congo en Ethiopie. Elle est dans la rivière de Zaïre, à vingt-cinq lieues au dessus de son embouchure. Les Français y ont établi une Colonie. \* *Maty, Diction.*

ROMÉLIE, le Beglerbeglic de Romélie ou Rumélie. C'est le premier en ordre, en étendue, & en forces de tous les Gouvernements généraux de l'Empire du Turc. Il renferme toute la Grèce, la Romanie, la Bulgarie, & la Bélarbie. Quoique Constantinople

soit dans l'étendue de ce Gouvernement, Sophie en est pourtant la Capitale, & la résidence du Gouverneur. Au reste, les Vénitiens leur ont enlevé une belle Province, par la conquête qu'ils ont faite de la Morée, & qu'ils courent risque de perdre présentement, par la guerre que les Turcs leur ont déclarée. \* *Mémoires du Tems.*

ROMERSWALL, c'étoit autrefois une petite ville de Zélande. Elle étoit dans le Zuid-Beveland, sur le bord Oriental de l'Escar, à une lieue de Tolén, & un peu davantage de Berg-op-Zoom. Elle a été ruinée par les inondations. \* *Maty, Diction.*

ROMETTE, petite Ville de la Vallée de Demona, en Sicile. Elle est sur une colline, à une ou deux lieues de Messine, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

ROMEY, *Val Romy*, est un fort petit Pays du Bugy en France. Il est entre le Mont de *S. Sulpice* & celui d'Avieries. Scitifié sur le Rhône en est le seul lieu un peu considérable. Ce Pays a appartenu autrefois au Duc de Savoie. *Maty, Diction.*

ROMONT, Bourg avec Château & Comté. Il étoit autrefois au Duc de Savoie. Il est maintenant dans le Canton de Fribourg en Suisse. \* *Maty, Diction.*

\* S. ROMUALD, Fondateur & premier Abbé de l'Ordre de Camaldoli, néqu'à Ravenne vers l'an 956. d'une famille Ducale. Son pere Greg s'étant battu en duel contre un de ses parents qu'il fut tué, Romuald fut touché si vivement de la mort, qu'il alla se renfermer dans le Monastere d'Apollinaire, à cinq quarts de lieu de Ravenne. Il y prit l'habit Monastique, & embrassa l'usage de l'anachorète, & se mit sous la conduite d'un Ermite, nommé Marin, qui demeuroit dans les Etats de Venise. Quelques tems après il sortit des Etats de Venise, & vint en Catalogne, où il demeura dans une solitude avec quelques compagnons. Il fit un voyage en Italie, pour empêcher son pere de quitter la vie Monastique qu'il avoit embrassée. Il vint ensuite s'établir à S. Martin aux Bois, où il bâtit quelques cellules, pour lui & pour ses disciples. Il établit un Monastere à Bagn près de Saffine; mais les Religieux de son autre Monastere l'en chassèrent. Il alla se retirer dans le marais de Comacchio, & revint enfin en son premier Monastere de Clafie, proche de Ravenne. L'Empereur Othon III. le fit Abbé l'an 996. Ses Religieux se jouoient encore contre lui. Il vint trouver Othon qui étoit allé à Tivoli, & lui remit la Croix. Il bâtit ensuite plusieurs Monasteres en divers lieux, & fonda celui de Camaldoli en Toscane, dans les vallées de l'Apennin. C'est de-là que son Ordre a pris le nom de Camaldoli. Il eut aussi plusieurs de ses Religieux prêcher la Religion de Jesus-Christ aux Indes, & alla lui-même pour s'acquies de ce ministère en Hongrie; mais il fut arrêté en chemin par une langueur, qui ne lui permit pas d'aller plus loin. Il passa le reste de ses jours dans un Monastere qu'il avoit bâti sur la montagne de Strie. L'Empereur Henri II. le fit venir à la Cour vers l'an 1022. Il mourut près de Valcaïro l'an 1027. On celebre sa Fête le 19. de Juin, jour de sa mort. \* *Sa Vie par Pierre Damien dans Bollandus. Baronius, in Annal. Lucas Hispanus. Baillet, Vies des Saints, au mois de Fevrier.*

ROMULE, Sainte Fille dont parle S. Gregoire le Grand dans une de ses Homélies. S'étant unie avec deux autres Filles, elles résolurent de passer leur vie dans la même maison & dans le Célibat. Romule étoit humble, patiente, observant une rigoureuse silence, & étant fort appliquée à la prière. Elle fut frappée d'une paralysie, qui la tint plusieurs années dans le lit, presque privée de l'usage de tous ses membres, sans qu'une si longue épreuve fut capable de l'impatienter. Enfin, on rapporte que quatre jours avant sa mort, sa chambre fut éclairée d'une lumière céleste; & que ses deux Compagnes s'aperçurent d'une multitude de personnes, qui entroient avec un tel empressement, que la porte en étoit toute branlée. Ces gens palmoïdoient alternativement; & quatre jours après Romule expira doucement, après avoir reçu le Viatique, & son Ame étant portée entre les Chœurs des Anges. L'on entendoit des voix d'hommes & de femmes qui disoient les Pseaumes. Tout cela étoit accompagné d'une odeur très-agréable. \* *S. Gregoire, Chap. 40.*

RONCEVAUX, Bourg du Royaume de Navarre en Espagne. Il est entre Pamplune & saint Jean de Pié de Port, dans la Vallée de Roncevaux, où l'Armée de Charlemagne, trahie par Ganelon, fut défaite par les Sarasins. \* *Maty, Diction.*

RONCIGLIONE, petite Ville avec un Comté de même nom, en Italie, enclavé dans le Patrimoine de Saint Pierre. Il appartenoit autrefois au Duc de Parme, de même que le Duché de Caliro. Le Pape se tient par engagement depuis l'an 1649. & nous avons vu, que quand la Cour de Rome est brulée avec la France, cette Cour n'a même cette Cour de la faire rembourser, & de retirer ces Etats, pour les faire rendre au Duc de Parme. La ville de Roncigione est située sur un Lac de même nom, nommé par les Latins *Ciminus Lacus*.

RONDA, petite Ville du Royaume de Grenade en Espagne. Elle est aux confins de l'Andalousie, sur la rivière de Gaudière, à dix lieues de Gibraltar. On voit près de cette Ville *Ronda la Via*, que l'on prend pour l'ancienne *Acinippo*, petite ville de l'Espagne Bétique. \* *Estuabrand.*

RONDA, Sierra de Ronda, montagnes du Royaume de Grenade en Espagne. Elles sont aux confins de l'Andalousie, entre la ville de Ronda & celle d'Antequera. On y voit, vers la ville de Ronda, les ruines de l'ancienne *Succabo*, Patrie des Ancêtres d'Antonin le Philosophe. \* *Estuabrand.*

ROOUS, Rous. C'est une des Isles Oreades. Elle n'est éloignée que d'un mille de celle de Mainland. Elle n'a qu'une lieue de long & autant de large. Mais elle est fertile en blé & en orge. \* *Maty, Diction.*

ROPER (Jean) descendoit d'une Famille du Comté de Kent en Angleterre, fils de Jean Roper Procureur Général du Roi Henri VIII. Il épousa Jeanne fille de Jean Finnis Chevalier, Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi, sur la fin du Regne d'Henri VII. & au commencement de celui d'Henri VIII. Il en eut deux fils, Guillaume Roper d'Eltham, Clerc pendant quelque tems du Banc du Roi,

qui avoit épousé *Marguerite* fille du fameux *Thomas Morus*, Chevalier & alors Grand Chancelier d'Angleterre, de laquelle fut descendus les *Ropers* de Well-Hall, *Christophe Roper* de Lodge dans le Pays de Linford, qui d'*Elizabeth* fille de *Christophe Bole* de Renham dans le Comté de Cantorberi eut *Jean* qui fut fait Chevalier par le Roi *Jacques* le 9. Juillet 1603. & 14. ans après fut fait Baron du Royaume, sous le titre de *Lord Tenham*, riche Domaine, qui lui appartenoit. Il mourut à la fin d'Août 1618. laissant de sa femme *Elizabeth*, *Christophe* son fils & héritier, & deux filles. *Christophe* eut pour successeur *Jean* qui de sa femme *Marie* fille de *Guillaume Lord Peire*, eut trois fils & quatre filles. Il mourut en 1627. & fut pour successeur *Christophe* son fils aîné & héritier, qui épousa 1°. *Marie* fille de *François Engfield* de *Wotton* Ballef dans le Comté de Wilt, Chevalier, de laquelle il eut *Jean*, qui mourut jeune, & une fille nommée *Françoise*. 2°. Sa seconde femme fut *Philadelphie*, fille de *Knoles* de *Grove-Place* dans le Comté de Hant, de laquelle il eut trois fils; *Christophe Lord Tenham* vivant en 1701. *Henri*, qui mourut jeune, & *Thomas*. Etant mort en 1673, il fut pour successeur *Christophe* son fils aîné dont nous venons de parler, qui a épousé *Elizabeth*, fille de *François* Vicomte de *Montagu*. *Dugdale*, Baronage.

**ROQUEMAÛROUR**, ou *Rochemaûrou*, Bourg de France, dans le Quercy. Il est près de la Dordogne, à huit lieues de Cahors vers le Nord. Quelque petite confédération de nom fait conjecturer, que ce pourroit être l'ancienne *Roconagorus*, petite ville de la Gaule Aquitaine. \* *Maty*, *Diction*.

**ROQUEMAUR**, *ROCHEMAUR*, bon Bourg du Bas-Languedoc, situé sur un rocher escarpé dont le Rhône lave le pied, à cinq lieues d'Uzès, vers le Couchant. Le Pape *Clement V.* mourut dans ce lieu, l'an 1314. \* *Maty*, *Diction*.

**ROQUET**, Village de Sourie entre Tripoli & Zayde, situé au pied d'une colline, laquelle est battue par les flots de la mer, qui va se joindre en cet endroit avec les eaux de la rivière, appelée la *Rivière du chien*. On dit qu'elle porte ce nom, à cause que dans l'endroit où elle se dégorge, il y a au fond de la Mer un rocher, qui a toute la forme d'un chien. Le Peuple croit que ce chien est vivant, & que c'est lui qui aboie toutes les fois que la mer est agitée, & qu'elle fait le bruit que l'on entend au fort de la tourmente. *Carré*, *Voyage des Indes Orientales*.

**ROQUETAILLADE** (Jean de la) en Latin de *Rupescissa*, Religieux de l'Ordre de S. François dans le Couvent d'Aurillac, Diocèse de S. Flour. Voyez *ROCHETAILLADE* dans *Moréri*.

**ROQUEVAIRE**, petit Bourg de Provence. Il est fur la Veauce, un peu au dessus d'Aubagne, & à deux lieues de Marfèille. \* *Maty*, *Diction*.

**RORARIUS** (George) mourut en 1557. Il fut le premier que Luther consacra au saint Ministère. On croit que c'est lui qui est en partie l'Auteur & le Collecteur des Notes marginales, qui sont dans la Version Allemande de la Bible. Ce fut lui qui portaga en certains Tomes les Ouvrages de Luther. \* *König*, *Biblioth. Ahr. Beverus*, in R. J. pag. 446.

**RORARIUS** (Jérôme) Nonce de *Clement VII.* à la Cour de *Ferdinand* Roi de Hongrie, a composé un Ouvrage, qui mérite d'être lu. Il a pour titre, *Quod Animalia bruta ratione utantur melius Homine*. Il y en a une Edition d'Amsterdam de 1654. L'entreprend d'y montrer, non seulement que les Bêtes font des animaux raisonnables; mais aussi qu'elles se servent de la Raïson mieux que l'Homme. L'occasion qui l'engage à faire ce Livre est curieuse & tout-à-fait singulière. Il s'étoit trouvé dans une conversation, où un homme étoit avoit dit que *Charles-Quint* n'alloit pas les Oiseaux ni *Fredric Barbe-Rouge*. Il n'en fallut pas davantage pour faire conclure à Rorarius, que les Bêtes sont plus raisonnables que l'Homme, & aussitôt il se mit à composer un Traité sur ce sujet. Ce fut au tems que *Charles-Quint* faisoit la guerre à la Ligue de Smalcale. Ce Livre n'est pas mal écrit, & il contient quantité de faits singuliers sur l'Industrie des Bêtes, & sur la malice de l'Homme. On dit que Rorarius étoit de Pordenone en Italie, & qu'il a composé un Plaidoyer pour les Rats, qui fut imprimé dans le Pays des Grifons l'an 1548. \* *Bayle*, *Diction*, *Critiq*.

**ROS**, petite Ville autrefois Episcopale. Elle est dans la Syrie, sur la Côte, entre Antioche & Alexandrette. \* *Maty*, *Diction*.

**ROSA**, Bourg avec un petit Port. Il est dans la Livadie, sur le Golfe de Lépante, vers le Detroit. On le prend pour l'ancienne *Sipha*, petite Ville de la Boeocie. \* *Baudrand*.

**ROSCELIN**, Clerc de l'Eglise de Compiègne, Maître d'Abailard, fut un des grands Dialecticiens de son tems, & des premiers Docteurs Scholastiques. Il fustint que les trois Personnes de la Trinité étoient trois choses différentes; parce qu' autrement on pourroit dire que le Pere & le S. Esprit s'étoient incarnés. Son sentiment fut condamné dans un Concile tenu à Soissons l'an 1092. sous Rainold Archevêque de Reims, & combattu par S. Anselme dans un Traité exprès. Roscelin fut obligé de faire abjuration de son erreur dans le Concile de Soissons; mais il ne laïta pas de la soutenir depuis avec opiniâtreté, & fut chassé pour cela de France & d'Angleterre. \* *M. Du Pin*, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XI. siecle*.

**ROSCOMEN**, Bourg de la Connacie, en Irlande. Il est Chef du Comté de Roscomen, & situé à six lieues de la Ville d'Athlone, vers le Septentrion Occidental. Roscomen a une église & voix au Parlement d'Irlande, & il a un Evêché, qui a été transféré à Elphin. \* *Moréri*, *Anglois*.

**ROSCOMEN** (le Comté de) Contrée de la Connacie en Irlande. Elle est séparée de la Lognie par le Shannon, & bornée ailleurs par les Comtez de Galway de Mayo de Sligo, & de Lirim. Sa longueur du Nord au Sud est de vingt-trois lieues, & sa plus grande largeur de dix. Roscomen, qui lui donne le nom, Tulsik, & Elphin en sont les lieux principaux. \* *Moréri*, *Anglois*.

**ROSE** (Guillaume) Prédicateur de *Henri III.* & Evêque de Senlis, le plus écaré Ligueur qui fut en France. On peut voir ce qui en est dit dans les Notes sur le *Catholicon d'Espagne*. On lui fit

faire amende honorable le 25. de Septembre 1598. & n'ayant pas voulu quitter les habits Episcopaux, il la fit en cet équipage. *M. de Lamoignon* ne fauroit qu'être blâmé d'avoit répandu tant d'éloges sur ce Prêlat, sans y mêler, pour le moins, quelques censures. \* *De Thou*, Liv. 120. *Lamoignon*, in *Historia Collegii Navarr.*

**ROSE** du Perou, Religieuse du Tiers Ordre de S. Dominique, étoit fille de Gaspar Flores, & de Marie de Live, & vint au monde dans la ville de Lima. Elle fut appelée *Isabelle* au Bâptême; mais sa mere lui donna le nom de *Rose*, à cause du coloris de son visage. Elle entra dans le Tiers Ordre l'an 1606. & y mena une vie exemplaire, pratiquant de très-grandes austérités. Elle mourut après avoir souffert de cruelles maladies le 24. Août 1617. à l'âge de 31. an. Elle a été canonisée par *Clement X.* & sa Fête se fête au 30. d'Août. \* *sa Vie* par Hyacinthe de la Parra, *Dominicain*.

**ROSELLE** (Antoine) Jurisconsulte d'Arezzo, & depuis Conseiller de l'Empereur, florissoit vers le milieu du XV. siecle. Il enseigna à Florence, à Boulogne, & depuis à Padoue. Il avoit composé, étant fort jeune, un Traité de *Legislation*. Il fit depuis un Traité en Latin, de la Monarchie du souverain Pontife, & de la Puissance de l'Empereur & du Pape. Il compila cet Ouvrage du tems de Sigismond, & du Pape *Eugene IV.* étant vivement piqué de ce qu'on lui avoit refusé le Chapeau de Cardinal. Il revit & augmenta le même Traité sous l'Empereur *Frederie II.* Il a donné encore des *Traites* en Latin, des Conciles, des Indulgences, des Usures, & de *Successionibus ab intestato*, & des *Commentaires* sur le Droit Canon. Roselle mourut à Padoue l'an 1466. \* *Denys Simon*, *Biblioth. 1715. des Auteurs de Droit*. *Jean-Baptiste Roselle*, frere d'*Antoine*, commença à enseigner le Droit à Padoue, l'an 1450. & a continué cette profession près de 52. ans. Il écrivit un Traité en faveur des Monts de Piété, vers l'an 1494. *Ibidem*.

**ROSEMBERG** (le Comte de) voyez *JANSON*.

**ROSENCRANTZ** (Gunduz) florissoit en 1671. On a de lui un Commentaire sur les Psaumes; un Traité du vrai sens & usage de la Cène du Seigneur. \* *Bartholinus* in *Danis*, pag. 50.

**ROSETTI** (Charles) Cardinal. natif de Ferr re, fils du Comte *Alexandre Roletti*, & de *Marguerite* d'Este-Toffiana, né l'an 1615. fut Archevêque de Tarie in partibus, de Capoue, d'Albe, de Frafcati, Nonce Apotolique en Angleterre, vers la Reine *Henriette* de France, puis à Cologne, où il assista à la mort de la Reine *Marie* de Medicis. Il fut nommé Cardinal par le Pape *Urbain VIII.* l'an 1643. qui lui donna le titre de S. Silvestre; fut depuis Evêque de Faenza, & Legat à Latere à la Paix de Munster. Il mourut le 22. Novembre 1681. en son Evêché de Faenza, étant Sous-Doien du sacré College, âgé de 67. ans.

**ROSEVEQUE**, petit Bourg de Flandres fameux par la Bataille que *Charles-Quint* y gagna contre les Rebelles de Gand auxquels il tua quarante mille hommes, & prit & fit pendre leur Général *Philippe d'Artheville*.

**ROSHEIM**, petite Ville autrefois Impériale, maintenant dépendante de la France. Elle est de la Prévôté d'Haguenaw en Alsace, & située sur le Mogel, à quatre lieues de Strasbourg vers le Couchant. \* *Maty*, *Diction*.

**ROSIENNE**, Ville Capitale de la Samogitie, en Pologne. Elle est mal peuplée, & située sur la rivière de Dubilia, à onze lieues de la ville de Minik, vers le Levant. \* *Maty*, *Diction*.

**ROSIER** (Hugues Bureau du) en Latin *Hugo-Surans Rosarius*, fut un célèbre Ministre de l'Eglise Reformée d'Orléans, sous le règne de *Charles IX.* Il étoit né à Rosier en Tierache dans la Province de Picardie. On le mit en prison à Orléans l'an 1506. parce qu'on le crut l'Auteur d'un Livre rempli de maximes liciteuses, & qui avoit pour titre, *La dévotion civile ou manière des innocens & de l'Eglise de Christ*. Il fut imprimé sous main à Lyon, & fut brûlé par le Bureau dans les quatre principales Places de la Ville, le 12. Juin 1563. Comme Rosier ne fut pas convaincu d'être l'Auteur de ce Livre, il fut mis en liberté. Lui & un autre Ministre disputèrent la même année 1506. contre deux Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, chez le Duc de *Nevers*, à l'instance du Duc de Montpensier, qui étoit ce que dit dispute ferroit revivre le Duc de *Bouillon* la Fille à la Catholique; mais son attente fut vaine. Du Rosier racheta sa vie pendant le malice de la *S. Barthelemy*, en abjurant sa Religion; & comme tout aussitôt après il fut employé à exhorter le Roi de *Navarre*, le Prince de Condé & c. à se réunir à la Communion Romaine, & qu'il eut en cela tout le succès, que la Cour de France eût pu souhaiter, on le jugea un sujet très-propre à être érigé en Convertisseur. C'est pourquoi on l'employa à ce ministère en plusieurs endroits de Paris; & l'on fut si content de ses progrès, qu'on l'envoya avec le Jésuite *Maldonat* au Pays Meïme, où la mouïtion étoit grande. Il harangua, il cria contre le Schisme; mais il n'étoit point persuadé de ce qu'il disoit; car quelques Ministres ayant trouvé l'occasion de lui parler en particulier, & de lui représenter la faute qu'il avoit faite, il parut tout disposé à la réparer. Il quitta donc Maldonat, & se retira à Heideleberg, où il reprit la profession reformée. Il ne put jamais regagner l'estime, dont on l'avoit honoré dans la Part; & il se feroit vu non seulement fort méprisé, mais aussi fort misérable, s'il n'eût trouvé une place de Correcteur d'imprimerie, à Francfort, chez *Andre Vechel*. Il mourut de peste dans cette ville-à avec toute sa Famille. Penant son voyage de Mets il fut prié d'aller à Sedan, pour convertir la même Duchesse de Bouillon, qui avoit été le sujet de sa conerence avec deux Docteurs Catholiques. Il ne gagna rien sur l'esprit de cette Dame. Il fit plusieurs Ouvrages en François; il nous en croyons la *Croix* du Maine, qui n'en marque que deux, celui du Meurtre des Rois, & un *Traité touchant la Consolation de soi avec abjuration de la profession Huguenotique*, &c. imprimée à Paris l'an 1573. Il en fit un touchant son retour à l'Eglise Reformée. Il avoit publié à Orléans quelques Ouvrages de Controverfe avant le malice de la Saint *Barthelemy*. Au reste, on le représente comme un Esprit Disputateur, & qui s'entendoit d'opinions particulières: Qui avoit jeté des semences de discord

dans l'Eglise d'Orleans par ses liaisons avec des gens fanatiques, de sorte qu'il eût été à craindre que les Eglises Réformées de France n'eussent senti de fâcheuses divisions, si la paix avait duré, & si le massacre n'avait coupé la racine de tout Schisme. \* *La Croix du Maine. De Theis, Liv. 52. Bayle, Diction. Critique.*

ROSIERES, petite Ville de Lorraine, sur la Meurte à quatre lieus au dessus de Nancy. \* *Maty, Diction.*

ROSIERES, Village du Limoufin, près de la Ville de Tulle, Il a donné naissance au Pape *Clement VI.* \* *Maty, Diction.*

ROSOY, petite Ville de France. Elle est dans la Brie sur l'Yerre, à sept ou huit lieus de Meaux vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

ROSPIGLIOSI (Jacques) Cardinal, né à Piffoye le 29. Décembre 1628. fils de *Dom Camille Rospigiosi, frere du Pape Clement IX.* & de *Dona Lucretia Celfe, & frere du Cardinal Felix Rospigiosi,* dont fera parlé ci-après, & *Tom. Bajafiste, Duc de Zagalar,* Prince de Gallicano. Il fut nommé Cardinal, du titre de *S. Sixte, le 12. Decembre 1667, par le Pape Clement IX.* son oncle; puis fut Archevêque de *sainte Marie Majeure, & Prefet de la Signature de Gracch,* après avoir été *Rogé de Avignon, de Ferrare, & Intermence à Bruxelles.* Il mourut à Rome le 2. Fevrier 1684. âgé de 55. ans & le 16. année de son Cardinalat.

ROSPIGLIOSI (Felix) Cardinal, frere du precedent, fut nommé Cardinal du titre de *sainte Marie, in Portici,* par le Pape *Clement X.* le 16. Janvier 1673. fut depuis Archevêque de *sainte Marie Majeure,* & mourut le 9. Mai 1688. âgé de 45. ans. Il a été enteré à *sainte Marie Majeure.*

ROSSA, anciennement, *Causus,* Ville Episcopale de la Carie. Elle est maintenant de la Natolie, sur le Golfe de Macri, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

ROSSA, anciennement, *Rosphoula,* c'est une Ile de la Mer Noire. Elle est dans le Golfe de Nigrepoli, sur la Côte des Tartares de Nogis. \* *Maty, Diction.*

ROSSENA, petite Ville capitale d'un petit Comté de même nom. Elle est dans les Etats de Parme en Lombardie, à cinq lieus de la Ville de Parme, & à quatre de celle de Reggio, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

ROSTAM Beg, ou, *Rostam Mirza,* c'est le nom d'un Fils de celui que nous apelons *Uszum Caffan,* & est le cinquième Sultan de la Dynastie des Turcomans du Mouton Blanc. Des le regne de son Predecesseur, il s'étoit fait de la Ville de Tauris, & y avoit delivré deux enfans de *Scheich Haidar,* qui y étoient prisonniers, favoré *Ali Mirza,* nommé aussi *Ali Yachia,* & son Frere *Ismael,* nommé de plus *Schah Ismael,* & *Ismael Sefi.* Rostam Beg prit Ali avec lui, pour faire la guerre à *Bajafavor,* qui s'étoit retiré après la prise de Tauris dans la ville de Berdaa. Ce fut près de cette ville que se donna un très-rude combat entre ces deux Princes. *Bajafavor* y fut tué; après quoi Ali obtint de Rostam la permission de retourner à Ardebil, son Pays natal. Mais à peine l'eut-il donné, qu'il s'en repentit. Il marcha à la tête de son Armée vers Ardebil, pour prendre Ali & *Ismael* son frere. Ils livrerent bataille à Rostam & la perdirent. All l'aîné y fut tué. Mais *Ismael* le plus jeune se sauva dans la Province de Ghilan, où il trouva une si puissante protection, que Rostam Beg ne put s'en faire. C'est cet *Ismael,* qui fut le Fondateur de la Dynastie des *Haidariens* ou *Sefs,* qui regnent encore aujourd'hui en Perse. L'an 902. de l'Hegire, *Ahmed Beg* fils d'*Ogourlu,* & petit-fils d'*Uszum Caffan* se rendit à Tauris pour attaquer son Cousin germain Rostam, qui vint au devant de lui & lui livra bataille. Rostam fut défait & s'enfuit dans la Georgie où il fut tué, après avoir régné cinq ans & six mois. Son Vainqueur lui succéda. \* *D'Herbelot. Bibliot. Orient.*

ROSTIUS (George) de Mansfeld, néquit en 1582. mourut en 1629. Il a composé un *Anti-Croquis,* un Commentaire sur les Lamentations de *Jérémie,* & sur l'Epître de *Saint Jude,* en 1627. \* *Henn. Witte, in Theol. pag. 326.*

ROSELLI (Cofme) Peintre Italien du quizième siècle, qui peignit dans le Vatican, pour le Pape *Sixte IV.* & qui mourut en 1484. âgé de 68. ans. De *Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

ROSSIGNOL (Antoine) Maître des Comptes, néquit dans la ville de *D'Alby* le premier jour de l'année 1590. & les Parens, les plus considérables de cette Ville, eurent un très-grand soin de son éducation. Il s'appliqua fortement à l'étude des Sciences les plus difficiles, & particulièrement des Mathématiques, où son esprit vif & pénétrant lui fit découvrir en peu de tems ce qu'elles ont de plus caché & de plus curieux. Il parvint par la connoissance exacte de ces Sciences & principalement par la force de son génie à deviner toutes sortes de chiffres, sans en avoir presque trouvé un seul pendant toute sa vie, qui lui ait été impénétrable. Ce fut en l'année 1626. & au siège de Reaimont ville de Languedoc, alors en la puissance des Réformez, qu'il fit son premier coup d'estil. Elle étoit assiégée par l'Armée du Roi, que commandoit le Prince de Condé, & elle faisoit une telle résistance, que ce Prince étoit sur le point d'en lever le siège, lors qu'un surpris une Lettre des Affiégés écrite en chiffre, où les plus habiles en l'art de déchiffrer ne purent rien comprendre. Elle lui donna à Rossignol, qui la déchifra sur le champ, & dit que les Affiégés mandoient aux Réformez de Montauban, qu'ils manquoient de poudre, & que s'il n'y étoit pourvu incessamment, ils le rendroient aux Ennemis. Le Prince de Condé envoya aux Affiégés leur Lettre déchiffrée, ce qui les obligea de se rendre dès le jour même. La chose ayant été rapportée au Cardinal de Richelieu, il fut venir à la Cour Rossignol, qui donna des preuves si surprenantes de son habileté, que le Cardinal, malgré son génie extraordinaire, qu'il empêchoit d'admirer bien des choses, ne pouvoit néanmoins se lasser d'en marquer de l'étonnement. Il servit très-utilement pendant le siège de la Rochelle, en découvrant les secrets des Ennemis par leurs Lettres interceptées, qu'il déchifroit toutes, sans presqu'aucune peine. Le Cardinal recompensa son mérite de plusieurs bienfaits, & le Roi *Louis XIII.* le recommanda en mourant à la Reine, comme un homme des plus nécessaires au bien

de l'Etat. Le Roi *Louis XIV.* l'honora tousjours d'une estime particulière, qu'il marqua par des grâces continuelles, & par une pension considérable, qui lui a été continuée pendant toute sa vie. Il est vrai qu'on ne fait point en détail le nombre ou l'importance des services qu'il a rendus, les Conspirations qu'il a découvertes, les villes dont ses lumières ont facilité la conquête, celles qu'il a empêché d'être prises, les batailles gagnées, & les défaites évitées en prenant par son moyen les desseins, les entreprises, & toutes les penées & ses Ennemis; parce qu'il a gardé la-dessus un silence inviolable. Il a servi la France pendant cinquante-six années. On le louté pour sa piété & pour sa méditation presque continuelle de l'Ecriture Sainte. *Louis XIV.* lui fit l'honneur d'aller voir en revenant de Fontainebleau la maison de campagne à Juvizy, qui étoit fort belle. Rossignol reçut ce Prince avec un tel excès de joye, que le Roi qui n'est aperçut, & qui craignit qu'on ne s'en trouvât mal dans l'âge avancé où il étoit, cur la bonté d'ordonner à son Fils, qui le suivoit, & de le quitter, & de s'aller rendre auprès de son Père, pour avoir soin de sa santé. Il mourut peu de tems après âgé de quatre-vingt-trois ans. Il épousa *Catherine Quentin de Richelieu* dont il a laiffé deux enfans, *Charles Bonaventure Rossignol, Seigneur de Juvizy, & Président à la Chambre des Comptes de Paris, & Dame Marie Rossignol, femme de M. Croiset* Président en la quatrième Chambre des Enquêtes. *Perrault, Les Hommes illustres, qui ont paru en France.*

ROSTRES, (les) maniere d'échafaut, ou théâtre élevé & spacieux, qui étoit orné des proués des navires qui avoient été pris sur les Antiates dans le premier combat naval que les Romains avoient gagné. C'étoit la Tribune aux harangues, d'où on haranguoit le peuple. \* *Antiq. Gr. & Rom.*

ROT, petite Ville de la Franconie. Elle est dans le Marquisat d'Anspach, au confluent du Rot & du Rednitz, entre la ville de Nuremberg, & celle de Weissemburg. \* *Budrand.*

ROTA, anciennement Virgao, petite Ville de l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de l'Andalousie, situé sur le Golfe de Cadix, entre la Ville de Cadix, & celle de S. Lucar. \* *Maty, Diction.*

ROTAN (Jean Baptiste) Ministre de l'Eglise Réformée de la Rochelle, fut fort estimé pour son esprit & pour son érudition: mais on le soupçonna d'avoir trahi le Parti, en favorisant sous main l'ennemi qu'il avoit Henri IV. d'aller à la Messe. On devoit qu'il ayant promis de se lasser vaincre en disputant contre *Du Perron* en présence de ce Prince l'an 1593. le remors de la conscience ou la vanité l'obligèrent à faire semblant d'être malade, pour ne pas entrer en lice. Il continua, dit-on de prévariquer, tout le reste de sa vie; & il devoit travailler avec de *Serra* dans un Synode National à un projet frivole: mais ils moururent l'un & l'autre avant la tenue de ce Synode. Rotan avoit enseigné la Théologie dans la Rochelle, & publia un Ouvrage sur la Controverfe de l'Eucharistie, imprimé dans la même ville, intitulé, *Traité Orthodoxe de l'Eucharistie,* & un autre pour servir les motifs de la Conversion de *Caryet,* imprimé aussi à la Rochelle l'an 1596. On présume qu'il a été Ministre de l'Eglise de Genève. \* *Bayle, Diction. Critique.*

ROTENAMER (Jean) Peintre célèbre, néquit à Munich en 1564. Il aprit de son Père les commencemens de la Peinture; mais ce fut en Italie qu'il forma sa maniere sur les Ouvrages du *Tintoret,* dont il fut Disciple. Il a peint à fraische & à huile. Il inventoit facilement & agréablement. Il a peint à fraische beaucoup de maisons à Munich & à Aousbourg, qui sont encore des marques de sa capacité. Rotenamer gaignoit beaucoup par ses Ouvrages; mais comme il aimoit la dépense, il mourut pauvre. *De Ziles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

ROTENBERG. C'est une bonne & grande Forteressé de Franconie. Elle est située sur une montagne, dans le Territoire de Nuremberg, à six lieus de la ville de ce nom vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

ROTENBURG, ROSENBURG. Petite Ville avec Citadelle. Elle est dans le Duché de Ferden, en basse Saxe, sur la rivière d'Hamma, à trois lieus de la ville de Ferden, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

ROTEBURG. Petite Ville avec une bonne Citadelle. Elle est dans la Hesse sur la Fulde, à trois lieus au dessous de la Ville d'Hirschfeld. \* *Maty, Diction.*

ROTEBY, petite Ville de la Gothie en Suède. Elle est sur la Côte de la Province de Bleking, où elle a un assez bon port, à douze lieus de Christianopol, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

ROTGANS (N.) C'est un des plus célèbres Poètes Hollandois, mort depuis peu. On a fait un Recueil de toutes ses Oeuvres. C'étoit un homme de naissance, qui n'avoit point eu de lettres de sa première jeunesse, porta les armes quelque tems. Dégoûté de métier, où il s'étoit pourtant signalé, il le retourna à un agréable Maître de Campagne, & y passa presque toute sa vie dans la compagnie des Mules. L'Ouvrage le plus considérable de sa façon, est la *Vie du Roi Guillaume III.* en huit Livres; Ouvrage qui lui a attiré l'applaudissement de tous ceux qui savent le Hollandois. Ce Poète n'est point dans le Recueil des Ouvrages de Rotgans. Il est imprimé à part, & fait un juste Volume in 4. \* *Mémoires du Tems.*

ROTHER, anciennement *Linisus,* Rivière d'Angleterre. Elle prend sa source dans le Comté de Suffex, traverse celui de Kent, & se décharge dans le Canal à Rye. \* *Maty, Diction.*

ROTHERHAM, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la partie Occidentale du Comté d'York, & dans la Contree nommée *Stafford.* Il est situé sur la rivière de *Dun,* sur laquelle il a un beau port de pierre. Il est remarquable pour avoir donné la naissance & le nom à *Thomas de Rotherham, Archevêque d'York,* l'un des Fondateurs du Collège de *Lincoln* à *Oxford.* Il a aussi témoigné son affection pour le lieu de sa naissance en y fondant un Collège composé de trois Châffes, où l'on apprend la Grammaire, à écrire, & la Musique. \* *Mémoires Anglois.*

ROTING, petite Ville de Franconie. Elle est dans l'Evêché de Wurzburg, sur le Tauber, à trois ou quatre lieus au dessus de Mariental. \* *Maty, Diction.*

ROTROU, (M. de) Poète François dans le XVII. siècle, a fait plus de vingt Pièces, tant Comedies que Tragedies, & Poëties mixtes, dont les principales font, *Antigone*, *Chægon*, & *Dorifée*, *Veuvefles*, *Amarillis*, qui est une Pastorale; *Lauré perdue*; & avec les *Sofes* & les *Menemés*, à l'imitation de Plaute, &c. Rotrou s'est distingué du commun des Poètes, & les Maîtres de l'Art en font encore aujourd'hui beaucoup d'estime, en ce qui concerne la pratique régulière du Théâtre. *Antigone* est une de ses meilleures pièces: elle n'est pourtant pas dans les règles exactes du Théâtre. Il fait mourir les deux frères d'Antigone, Eteocle & Polinice, enfans de Jocaste, dès le commencement du troisième Acte. Le récit est en quelque sorte le commencement d'une autre Tragedie, où l'on entre dans des intérêts fort nouveaux. Il a réuni en une seule Pièce deux actions différentes, dont l'une sert de matière aux *Phœnicéens* d'Euripide; & l'autre à l'*Antigone* de Sophocle. C'est une duplication d'action contraire à la perfection de la Pièce, qui d'ailleurs est remplie de quantité de beaux endroits. \* Racine, *Préf. sur la Trag. de la Thebaïde*. Baillet, *Jugem. des Savans sur les Poètes mod.*

ROTTA, anciennement, *Rumbia*, Rivière du Comté de Nice, en Italie. Elle baigne Tende, & va se décharger dans la Mer de Gènes à Vintimiglia. \* *Maty, Diction.*

ROTTENBURG, Village avec Château, en Suisse, de Comté & Bailliage. Il est dans le Canton de Lucerne, en Suisse, sur la rivière de Ruif, à deux lieux de la Ville de Lucerne. \* *Maty, Diction.*

ROTTENFELDS, C'est un bon Bourg de la Souabe, Chef d'une Seigneurie, qui porte son nom & fut à quatre lieux de Kempten vers le Midi. La Seigneurie de Rottenfelds appartient à la Maison de Königseck, & elle est entre les Terres d'Autriche, d'Ausbourg, de Kempten, & de Walburg. *Maty, Diction.*

ROTTENHURN, c'est à dire, *Tour-Rouge*, anciennement *Bontas*, lieu de la Dace. C'est une bonne Forteresse de Transylvanie. Elle est sur une éminence, près de la rivière d'Alauta, à trois lieux d'Hermandat, vers le Levant. C'est la clé d'un passage important de Transylvanie en Valachie.

\* ROUBEN, en Latin *Rotomagus* & *Rotomagus*, Ville de France, Capitale de la Normandie, est une des plus grandes, des plus riches & des mieux peuplées du Royaume, avec Archevêché & Parlement: on lui donne 7000. pas ou environ de circuit, outre six grands faubourgs fort peuplés. Elle est très-ancienne; mais il est ridicule d'avancer que Jules-César l'a entourée de murailles, & que son nom est tiré de celui de Magus Roi des Gaulois, son Fondateur; & de l'Idole de Roth, détruite par saint Mellor, Prélat de cette ville, vers l'an 260. Cette ville étoit déjà illustre du tems de Théodose le Grand, comme nous le voyons par les Lettres de saint Paulin à Victrice, aussi Prélat de Roüen. Elle est voisine de la mer, à douze lieux de Dieppe & de la côte de la Manche, & bâtie sur le bord de la rivière de Seine, où la marée y remonte si haut, que les vaisseaux de deux cents tonneaux peuvent aborder le long d'un grand Quai qui la borde, pour recevoir les marchandises qui viennent des pays étrangers, avec lesquels cette fameuse ville a un commerce général. Aussi est-elle le magasin des plus précieuses marchandises, qui par le moyen de la Seine, se dispersent dans tout le reste du Royaume. Les Ducs de Normandie la choisirent pour y tenir leur Cour; & on y voit encore leur ancien Palais dans la place de la vieille Tour, qui sert à présent de Halles & de Magasins publics. Il y a aussi sur la Seine un ancien château de guerre, que l'on nomme le *Vieux Palais*. Roüen paroit environné de montagnes, d'où sortent de petites rivières, qui servent à remplir quelques fossés de la ville, à nettoier les rues; mais fur tout à faire tourner divers moulins, & à mille choses nécessaires au grand nombre d'ouvriers qui y demeurent. On y compte cent vingt-cinq rues, dont il y en a de très-belles, sans parler de ses Places, de ses Fontaines, de ses Palais, & de ses autres Bâtimens, fains & profanes, qui contrainent beaucoup de son ornement, entr'autres, l'Eglise Métropolitaine de Notre-Dame; l'Eglise Abbatiale de S. Oüen, Ordre de S. Benoît; celle de S. Marcou, Paroisse; & celle du College des Jésuites. L'Eglise de Roüen est très-illustre par son ancienneté, & par le mérite de ses Prélats, dont S. Nicaise est le premier. Elle en a plus de douze reconnus pour Saints; un Pape, qui est Clement V. treize Cardinaux, deux du sang Royal; son non Monarques; plusieurs Chanceliers de France, & divers autres; illustres par leur naissance, par leurs emplois, & par leur erudition. Martin IV. & Grégoire XI. Papes, avoient été Archidiacres de Roüen. Les Archevêques, Primes de Normandie, se font soustraits de la Primate de Lyon, depuis l'an 1457. que le Cardinal d'Étouteville obtint cette exemption du Pape Calixte III. Les Suffragans de cet Archevêché sont, Bateux, Avranches, Evreux, Séz, Lixieux & Coutances. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines: il y a dix Dignités, qui sont le Doien, le Chantre, le Trésorier, six Archidiacres, & un Chancelier, sans parler de huit moindres Chanoines, & d'un très-grand nombre de Beneficiers & de Chapelains. Les Archidiacres ont sous eux trente Diocésains Ruraux, dans lesquels on compte jusqu'à 1388. Paroisses, dont il y a en trente dans la ville de Roüen, & cinq dans les faubourgs. Il y a aussi vingt-neuf Abbâtes dans le Diocèse, en comprenant celles de S. Oüen & de S. Amand dans Roüen, où l'on trouve, tant dans la ville que dans les faubourgs, vingt-quatre Maisons Religieuses d'Hommes, & vingt de Femmes. L'Eglise Métropolitaine de Notre-Dame est célèbre par la grandeur & par la magnificence. On ne manque pas d'y aller voir la cloche fameuse, dite la *George d'Amboise*; parce qu'elle fut faite par ordre du Cardinal de ce nom, Archevêque de Roüen. On y voit aussi des tombeaux, & d'autres raretés, dignes de la curiosité des Voyageurs, sans parler du trésor de sa Sacristie, qui étoit bien plus considérable, avant qu'il fut pillé par les Protestans pendant les guerres que suscitèrent les P. R. de XVI. siècle. Le Port de Roüen est célèbre, & est fréquenté par un grand nombre de vaisseaux, & de personnes de toute sorte de nations, que le commerce y attire. Le port de bateaux, qui est sur la Seine, est considéré comme une merveille; car on le voit haïssier à mesure que la marée remonte, & baisser lors qu'elle descend; ce qui se fait avec tant de proportion, qu'on diroit que ce port, qui

est pavé, & long de deux cents foixante & dix pas, est aussi ferme que s'il étoit de pierre. Il y a à Roüen, Parlement, Chambre des Comptes, à laquelle est réunie la Cour des Aides, depuis l'an 1706. Bureau des Trésoriers de France, Chambre des Monnoies, marquée de la Lettre B. & Prædial. Le Parlement étoit une Cour d'Échiquier, fondée par le Roi Philippe le Bel. vers l'an 1286. pour l'administration de la Justice de Normandie. Louis XII. l'an 1499. la fit & la rendit perpétuelle à la prière du Cardinal d'Amboise; & en 1515. François I. ayant aboli ce nom de Cour d'Échiquier, lui donna le titre de Parlement. Roüen a souvent été sujette à de grands malheurs & à de terribles incendies, comme à celui que les Auteurs marquent l'an 1019. Elle fut prise par les Normans l'an 841. par les Anglois l'an 1418. & l'an 1449. elle se remit sous l'obéissance de Charles VII. Dans le XVI. siècle après avoir été prise par les Huguenots, elle fut reprise & faccagée sous Charles IX. l'an 1562. Antoine de Bourbon Roi de Navarre, y reçut pendant le siège près de la porte S. Hilaire, une bleffure, dont il mourut peu de tems après. Son fils Henri le Grand la prit depuis fur ceux de la Ligue l'an 1594. après l'avoir assiégée inutilement l'an 1592. \* *Talpeid, Orig. de Roüen*. Jean Dadré, & Jean le Prévôt, des *Archevêques de Roüen*. Jean Nagarel, *Descript. de Normandie*. Du Chêne, *Recherches des Antiq. des Saints*. Sincerus, *Itiner. Gall.* Papire Maffon, *Descript. Funnin Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Græc.* Farin, *Hist. de Rouen l'an 1668.*

ROVENIUS (Philippe) Archevêque de Philippines, & Vicaire Apostolique dans les Provinces-Unies, étoit né à Deverftra. Il a publié divers Ouvrages, & un entr'autres de *Republika Christiana*, qui fut imprimé l'an 1648. Il y condamne le langage affecté de quelques dévots, qui se piquoient d'une dévotion toute particulière & mystique. *Valtre André, Biblioth. Belg.* Bayle, *Diction. Critique.*

ROVERE ( Jérôme) le Cardinal de la Rovere ou du Rouvre, en Latin *Roverius* & quelquefois *Roborus*, naît de Turin, Evêque de Toulon, puis Archevêque de Turin, composé dans sa première enfance des vers qui ne firent pas de deshonneur à sa vieillesse ni à sa Pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'hui à sa réputation, pourvu qu'on lui passe quelques Pièces de galanterie dont il fut rejeta à sa cour pour ses maîtres, puisqu'il étoit au dessous de dix ans, lorsqu'il publia toutes ces Poësies. Ces Poësies avoient été imprimées à Pavie dès l'an 1540. Cette édition étant devenue rare, elles ont été réimprimées à Ratisbonne l'an 1683. Il y a de vers de différentes espèces, des Epiques, des Elegiaques, des Saphiques, des Phalaques. On y remarque par tout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une grande pureté de style & un merveilleux choix de mots. \* *Alta Eruditor. Liptfyn, anno 1683. Tome 2.*

ROVEREDO, ROVERE, petite Ville du Tirol. Elle est dans l'Evêché de Trente, sur l'Adige, à quatre lieux de la ville de Trente vers le Midi. \* *Carte du Tirol.*

ROVIGNO, à trois lieues de l'Isîre. Elle est sur une presqu'île de la Côte Occidentale, à trois lieues de Parenzo, vers le Midi. Rovigno n'est pas une grande Ville, mais elle est assez bien peuplée & elle a deux Ports. On voit près de cette ville le *Monte Auro*, qui est la place de l'ancienne *Arpinum*, des ruines de laquelle Rovigno s'est agrandie. \* *Baudrand.*

ROVILLA, c'est le nom d'une des plus anciennes familles en Normandie, qui sapelloit d'abord *Gougeul*, & qui prit, enfin, le nom de Rovilla. \* *Moreri Anglois.*

ROUILLE (Guillaume) natif d'Alençon. Lieutenant Général de Beaumont & de Freinay au pais du Maine, a commencé la Coutume du Maine & fait des Noies sur la Glose de celle de Normandie. Il est né l'an 1404. & florissant à Alençon l'an 1550. *Suit. de la Croix du Maine.* \* *Denys Simon, Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.*

ROUMOIS (*Rotomagensis agrus*) petit pais de France en Normandie près de Roüen, d'où il a peut-être pris son nom. Il s'étend entre le Lieuvain, & la Seine & la campagne de Neubourg. On l'appelle aussi *Rommois*. \* *Baudrand, Diction. Geog.*

ROULERS, ou, ROULERS, Bourg de la Châtellenie d'Ypres, en Flandres. Il est sur la petite rivière de Mandel, à quatre lieux de la ville d'Ypres, vers l'Orient Septentrional. Il en a été souvent parlé dans les Nouvelles Publiques, parce que les Armées ont souvent campé près de là, ou passé par là. \* *Mémoires du Tems.*

ROUSSELET CHATELAUREAUD, il y a plusieurs siècles, que le nom de Rousselet est marqué entre les noms, dont la Noblesse étoit militaire. *Jean & Geoffroy de Rousselet*, Chevaliers, furent du nombre de ces célèbres Afaisians, qui se signalèrent au combat des Trente en Bretagne, en 1350. pendant la guerre d'entre *Jean V. Duc de Bretagne*, & *Jeanne de Penhievre*, Veuve de *Charles de Blois*. *Gervais de Rousselet Ecuyer*, est nommé dans des Actes des années 1381. 1390. & 1402.

I. OLIVIER DE ROUSSELET, Ecuyer, Echanfon du Roi Charles VII. fit son héritier *JEAN de Rousselet* son fils, qui l'avoit eu de son mariage avec *Ranée Paumart*, & nomma cette Dame son exécuteur.

II. *JEAN de ROUSSELET I.* nommé dans le Testament d'OLIVIER son Père, du 9. Juillet 1434. fut père de *JEAN II.* qui suit.

III. *JEAN de ROUSSELET II.* Seigneur de Jaunage en Dauphiné, mourut en 1520. après avoir épousé *Jeanne Lallemand*, laquelle fit son testament l'an 1524. Elle étoit fille de *Jean Lallemand*, Seigneur de Marmagnac, & fut mère de FRANÇOIS, dont nous allons parler.

IV. FRANÇOIS DE ROUSSELET, Seigneur de la Pardiue, de la Bâtice-de-Monhuel, & de Jaunage, épousa le 16. Décembre 1532. *Mérande de Gody*, fille d'*Antoine de Gody*, Seigneur du Perron, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi Henri II. & de *Marie de Pierre-vive*, l'une des Dames de la Reine *Catherine de Medicis*, & Gouvernante des Enfans de France. Mérande étoit sœur aînée d'*Albert de Gody*, Comte, puis Duc de Retz, & Maréchal de France, & de *Pierre de Gody*, Cardinal & Evêque de Paris, & de *Marie de Gody*, femme de *Claude de Savoie*, Comte de Pancaïer. De ce mariage fut ALBERT, qui suit.

V. ALBERT DE ROUSSELET, Seigneur de la Pardiue, de Lilli, des

Abatis, & de la Blanchardaye, Baron de Noyers, & Marquis de Châteaurenard, &c. fut nommé au Bâtement par *Albers* de Gondy son Oncle, Comte de Retz. Après avoir été mis sous la tutelle de sa Mère, le 5. de Novembre 1764. du consentement de *Marie de Pierre* vire sa Grand' Mère, il fut envoyé auprès de *Marie de Gondy* sa Tante Comtesse de Panceller, qui le donna au Duc *Charles-Emmanuel* de Savoie. Ce Prince le fit éléver, le pourvut ensuite de la Charge de Gentilhomme de sa Chambre, par lettres du 26. Avril 1783. en considération de ce qu'il étoit issu de noble & ancienne Maison, & à cause des services qu'il avoit rendus, pendant qu'il avoit été nourri auprès de lui; c'est ainsi que partent les Lettres. Lors qu'il fut de retour en France, il fut fait Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, & Gouverneur des Villes & Châteaux de Machecoul & de Belle-Ile. *Albers* avoit épousé le 4. Avril 1787. *Madeleine* le Maréchal fille & héritière de *Nicolas* le Maréchal, Baron de Noyers en Normandie, aïeul Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances, & de *Cecile* de Croismare. Il mourut en 1821. & laissa FRANÇOIS qui suit.

VI. FRANÇOIS DE ROUSSELET, Marquis de Châteaurenard en Touraine, Baron de Noyers, Seigneur de Blanchardaye en Bretagne, & Gouverneur de Machecoul & de Belle-Ile, fut élevé enfant d'honneur du Roi Louis XIII. & épousa le 19. de Mars 1622. *Louise* de Compans, fille de Noël de Compans, Seigneur d'Arce & de Villers fur Orge, & de *Louise* Dreux. Il mourut le 11. Septembre 1677. & laissa de ce mariage 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Alberi* de Roufflet, Abbé de Pornic en Bretagne, mort le 1. Novembre 1647. 3. *Balthazar*, Abbé de Pornic, de Fontaines-Blanches en Touraine, & de Landevenec en Bretagne; 4. FRANÇOIS-Louis de Roufflet, Comte de Châteaurenard, Maréchal de France, dont nous parlerons dans un Article exprès, & cinq filles Religieuses au Boulay & à Beaumont en Touraine.

VII. FRANÇOIS DE ROUSSELET, Marquis de Châteaurenard & Lieutenant Maître de Camp du Régiment des Gardes en 1648. épousa le 24. Janvier 1658. *Marie* le Gai, fille & héritière de *Jean* le Gai, Seigneur de la Giraudière & de la Poissonnière en Vendomois, & de *Rene* *François* de la Houlière. Il mourut au mois de Décembre 1681. laissant de son mariage, 1. *Alberi-François* de Roufflet, Marquis de Châteaurenard, Colonel du Régiment de Cambresis, & Inspecteur Général de l'Infanterie en Provence, mort sans alliance à Cazal au mois de Septembre 1693. 2. *Henri-Charles* de Roufflet, Abbé de Pornic en 1684. & mort au mois d'Avril 1693. 3. *Louis* de Roufflet, Ensigne de Vaiffeau, mort à Brest au mois de Mars 1684. 4. *Balthazar* de Roufflet de Châteaurenard, Chevalier de Malthe, Profetz, & Capitaine d'un Vaiffeau du Roi, mort; 5. *Dreux* de Roufflet, Marquis de Châteaurenard, Capitaine d'un Vaiffeau du Roi, Gouverneur de Rhedon, & Chevalier de S. Louis, tué à la Bataille de Malaga, le 24. Août 1704. 6. *Louise-Françoise* Abbesse de Montfort à Alençon, puis de Port-Royal à Paris, où elle est morte le 25. Août 1710. & quatre autres Religieuses. \*Voyez le P. *Anselme*, Histoire de la Maison de Gondy &c.

ROUSSELET (François Louis de) Comte de Châteaurenard, Grand Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis, Vice-Amiral & Maréchal de France, fit ses premières Armes dès l'année 1658. dans l'Armée de Flandres commandée par le Maréchal de Turenne. Trois ans après il passa dans le service de la Marine en qualité d'Ensigne de Vaiffeau, fut nommé Capitaine en 1664. & se trouva à l'entrepris de Gigeri, où il fut blessé à la tête de l'Armée. Les actions d'éclat, qu'il fit les années suivantes avec son seul Vaiffeau, & les avantages qu'il remporta sur les Corsaires de Salé, joint aux services qu'il rendit sur les Mers d'Espagne les années suivantes, l'élevèrent au rang de Chef d'Escadre en 1673. L'année d'après il commanda fur les Côtes, défit le jeune *Ruyter* en 1675. & *Tobias*, Contre-Amiral des Hollandois en 1676. Il alla les Convois de Sicile, y en conduisit lui-même, & en 1678. combattit tout un jour avec huit Vaiffeaux & trois Brulots la Flote Hollandoise composée de seize Vaiffeaux de ligne & commandée par l'Amiral *Evertsen*. Après la paix de 1679. le Comte de Châteaurenard commanda des Escadres en chef, pour protéger le commerce de Cadix, contraignit les Corsaires à demander la Paix en 1687. & fut nommé Grand-Prieur de Bretagne, de l'Ordre de Saint *Lazarus*. Il servit les années suivantes dans les Escadres, qui furent envoyées en Danemarck, à Cadix, à Alger, & fut fait Lieutenant Général au mois de Février 1688. peu auparavant le combat contre *Papachin*, & le bombardement d'Alger où il se trouva. De là à Cadix & conduisit à Marseille les Vaiffeaux François chargés de plus de quinze millions de Livres en or & en argent. L'année suivante il prit le commandement de l'Armée du Roi, pour conduire en Irlande un grand Convoi. Ayant rencontré l'Armée d'Angleterre, il déchargea le Convoi dans la Baye de Bantry, donna bataille, la gagna, & retournant à Brest, se rendit Maître d'une Flote Hollandoise de sept Vaiffeaux richement chargés. En 1690. il se trouva à la Bataille de Beveziers, où il commanda l'Avantgarde. La même année il partit pour porter du secours à Limerick; mais ayant trouvé que cette Place s'étoit rendue, il repassa en France, 18000. Irlandois, avec les Troupes de France, & fut fait l'année d'après Grand Croix de l'Ordre Militaire de Saint Louis, à la création de cet Ordre. Conduisant trente-cinq Vaiffeaux dans la Méditerranée pour le siège de Palamos en 1694. il brûla quatre Vaiffeaux de guerre Espagnols aux Alfarages, & en 1696. il commanda l'Armée du Roi composée de cinquante Vaiffeaux de guerre. La paix de Rywick rendit le calme à l'Europe; mais la guerre étant rallumée en 1701. le Comte de Châteaurenard fut honoré de la dignité de Vice-Amiral de France, alla à Lisbonne avec 14. Vaiffeaux de guerre, fit fortifier la rivière par de nouvelles batteries; & ayant été nommé Capitaine Général de la Mer pour le Roi d'Espagne, il alla prendre à Cadix 14. Vaiffeaux de guerre de l'Escadre du Comte d'Arées. Il partit avec cette Flote, pour aller chercher les Ennemis, & passa dans l'Amérique pour s'opposer aux entreprises, qu'ils auroient pu faire sur

les Places de France & d'Espagne. Lors qu'il fut à la Martinique, il prit qu'il n'y avoit rien à craindre de ce côté-là, ce qui lui fit former le projet d'aller chercher la Flote de la Nouvelle Espagne, pour la ramener en Europe. Le retour de cette Flote étoit de la dernière conséquence pour le Commerce d'Espagne; d'ailleurs elle ne pouvoit rester à la Vera Cruz, sans être en danger d'être insultée par dix-huit Vaiffeaux de guerre, que les Ennemis avoient à la Jamaïque. Ces raisons déterminèrent le Comte de Châteaurenard; quoi qu'il n'eût point d'ordre du Roi fur cette expedition. Il renvoya en France les plus gros Vaiffeaux de Sa Majesté, n'en garda que dix-huit des petits. & après avoir levé tous les obstacles par sa prudence, fit partir la Flote de la Vera Cruz, sous sa conduite, & arriva heureusement à la Havana. Ensuite la Flote fit voile en Europe, où elle entra, enfin, dans le Port de Vigo. C'étoit le seul Port d'Espagne où l'on put aborder alors, parce que l'Armée des Ennemis étoit devant Cadix, & qu'ils avoient deux gros Escadres fur les routes, qui conduisoient à la Corogve, Ferol, Saint Ogne, &c. Cependant Vigo étoit un port peu fur, & de difficile défense. Le Comte de Châteaurenard prévoyant les inconvénients, qui en pourroient résulter, conseilla, mais inutilement, aux Généraux d'Espagne, de souffrir que l'on relâchât dans quelque Port de France, jusqu'à ce que les Anglois & les Hollandois fussent retirez. Les Vaiffeaux François & Espagnols furent pris ou brûlez; les Galions, que les François ne brûlerent pas eux-mêmes furent enlevés, & avec tout ce qui y étoit desfilé. Mais on avoit eu le tems d'emporter bien avant dans les Terres une bonne partie des richesses, qu'ils avoient apportées. Cependant le Roi fut ou parut si content du zèle & de la conduite du Comte de Châteaurenard, qu'il lui en écrivit, pour lui en témoigner la satisfaction: & pour reconnaître tant de services importants, rendus sans interruption, il l'honora le 14. Janvier 1703. du Bâton de Maréchal de France, & lui donna l'année suivante la Lieutenantance Générale de Bretagne. Le Maréchal de Châteaurenard avoit épousé *Marie-Anne* Renée de la Porte, fille & héritière de *Roi* de la Porte, Comte d'Arées & de Crozon, & Baron de Scaumont en Bretagne, & d'Anno-Martin du Han de Ferrarie. Elle mourut au mois d'Octobre 1666. & laissa de son mariage, 1. *François-Louis-Ignace* de Roufflet de Châteaurenard tué au Combat de Malaga, le 24. Août 1704. 2. *Anne Albers* de Roufflet de Châteaurenard; Chevalier de Malthe; 3. *Emmanuel* de Roufflet de Châteaurenard; 4. *Marie-Anne Dreux* de Roufflet de Châteaurenard. \* *Mari* de Paris.

ROUSSILLON, Bourg avec titre de Comté. Il est dans le Dauphiné près du Rhône, à quatre lieus au-dessous de Vienne. On prend ce lieu pour celui qui étoit nommé anciennement *Figlina*, ou, pour la ville de la Gaule Narbonnoise, qui portoit le nom d'*Urfula*, & de *Urfulis*.

ROWEY, RAVEY. C'est une grande rivière du Mogolifan en Asie. Elle baigne Naugruct & Lohor, & se décharge dans l'Inde à Suckor. On la prend pour l'ancien *Hydaspes*, qui fut le terme où *Alexandre* le Grand brôla ses conquêtes. \* *Maty*, *Diction*.

ROXANE, fille d'Hérode le Grand Roi des Juifs, & de *Phéde* sa huitième femme. *Josèphe*, Histoire des Juifs, Liv. xvii. Chap. 1.

ROXBURG, ou ROXOBURG, Bourg de la Tweedale en Ecosse, il est sur le Tivet près de la Tweede, à cinq lieus de Berwick vers le Couchant. Il y avoit autrefois un bon Château. *Fogues* II. Roi d'Ecosse fut tué en l'asségeant. Quelques Géographes prennent Roxburg, pour la petite Ville nommée anciennement *Marchemium* & *Ripa Albia*. \* *Baudrand*.

ROY (Le) Aumônier du Jeune Cardinal de Bourbon, & depuis Chanoine de l'Eglise de Rouen, composa & mit au jour en 1593. la *Vertu* du Catholicon d'Espagne. Cet Ecrit ingénieux étoit fort court, & fut distribué cette année-là en feuilles brochées, comme font d'ordinaire ces sortes de Pièces fugitives. Dès qu'il parut, chacun en fut charmé, & les beaux Esprits de ce tems-là, le piquèrent d'y mettre la main & de l'augmenter. On verra comment cela fit & par qui, dans les *Mélanges* de l'Histoire & de Littérature de Vigneul-Marville. Tom. I. p. m. 197. &c.

ROY (Guillaume le) Originaire de Normandie, fils de *David* le Roy & d'*Oppuronne* de Clouff, nâquit à Caëto le 10. Janvier 1610. Il fut tenu à Paris dès son bas âge, y fit toutes ses études, & entra dans l'Etat Ecclésiastique, & fut fort jeune une Chanoine de N. Dame. Il y reçut tous les Ordres, jusqu'à la Prêtrise. Il étoit naturellement bon homme, généreux pour les Amis, & charitable envers les pauvres. Il fut formé à la prédication par Mr. *Grillier* Evêque d'Uzes, fort ami de la Famille, & qui passoit en son tems pour un grand Prédicateur. Mais le Disciple s'apercevant que le langage & les manières du Maître vieillissoient beaucoup, que l'on sçavoit n'étoit pas des plus rares, & qu'on pouvoit le surpasser, en s'appliquant à la lecture de l'Ecriture & des Pères, plus qu'il ne profitoit avoir fait, il retourna à Paris, où il s'attacha à enrichir sa Bibliothèque, qu'il remplit des meilleurs Livres. Il en eut quantité de celledu célèbre Mr. de *Perse* qu'on avoit portée à Paris, & qu'on y vendit en détail. Ayant beaucoup d'inclination pour l'Eloquence & pour la Poésie, il lia commerce avec tout ce qu'il y avoit alors de personnes plus éloquentes & plus polies. Il eut une liaison si particulière avec M. *Godeau* Evêque de Grace & de Venec, que ce Prêlat voulut lui donner le premier de ces deux Evêchés alors unis. Ce projet, dont l'exécution s'avançoit beaucoup, alloit résulter, lors qu'il fut rompu par une intrigue de Cour, ménagée, à ce qu'on dit, par les Jésuites, & par leurs Amis. Avant que d'avoir étudié les Ouvrages de S. *Augustin* contre les Pelagiens, & n'ayant lu encore que peu de ses autres Traitez les plus communs & les Eptres de S. *Paul*, il passa pour Disciple de l'Evêque d'Hippone. Il étudia ensuite la doctrine à fonds; mais tellement après avoir lu les fameuses Apologies qu'on fit en François, pour soutenir la doctrine de la Grace. Cette lecture lui fit perdre l'idée qu'il avoit eue du grand savoir de Mr. *Haber* aïeux Théologal de Paris, & au contraire, au contraire d'être, contre qui elles étoient, & à concevoir, au contraire, beaucoup d'estime pour leur Auteur, qui étoit le fameux *Antoine Arnauld* Docteur de Sorbonne, avec lequel il lia une amitié, qui augmenta jusqu'à la fin de sa vie. Il prit part à la défense de la Doctrine de S. *Augustin*, su-



tant qu'il put. Son coup d'éclat fut la Prière de la Grâce, qu'il nommoit la Confession de Foi sur cette matière. Il la composa pour une Religieuse, qui étoit fa fleur, sur ce qu'elle l'avoit invité à lui en faire une pour demander à Dieu la grâce de la conversion. C'est cette prière, qui a été traduite en Espagnol, par Jean de Palaeox alors Evêque d'Angeloipi, imprimée à diverses fois à Bruxelles. & mise en François sur l'Espagnol, par un nommé du Perron, qui la dédia à la feu Reine de France Marie Thérèse, un peu après son mariage. On l'a aussi traduite en Latin, en Italien, en Anglois, &c. Ce fut à peu près dans le même tems qu'il fit, La Traduction d'un excellent Discours de S. Athanasie, contre ceux qui jugent de la Vérité par la seule autorité de la multitude. Avec des Reflexions adressées à Dieu sur ce Discours, & lesquelles représentent les calamités spirituelles de notre siècle, & le besoin qu'on a de renouveler les plaintes & d'imiter le zèle de ce Père. Touché de l'amour de la solitude il mit en 1673 ou 1674. une partie de son patrimoine à l'acquisition d'une maison de campagne, où il fit porter sa Bibliothèque, & où il le retiroit souvent pour s'occuper à l'étude de l'Ecriture, des Pères, des Conciles, & de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut à peu près en ce tems-là, que le même amour de la retraite le porta à changer son Canonique, pour l'Abbaie de Haute-fontaine, de l'Ordre de Cîteaux, au Diocèse de Châlons en Champagne. L'attachement qu'il avoit pour S. Bernard, qu'il croyoit être un fidèle Disciple de S. Augustin, lui avoit toujours fait désirer de se retirer dans une Maison de son Ordre. Dès qu'il eut vu celle-là, il la choisit pour y passer le reste de ses jours. L'Abbé de Clairvaux lui donna pour Prieur Dom Rigobert Lesvêque, mort depuis à la Trappe. Dès que M. le Roy en eut appris la nouvelle, il le rendit à son Abbaye, d'où une affaire de famille très-importante l'avoit tenu éloigné depuis le mois de Septembre ou d'Octobre de 1679. Il y arriva la veille de Noël 1681. Il y travailla assidûment, de concert avec son Prieur, au rétablissement de la Régularité. Il y fit transporter sa Bibliothèque en 1663, & le même année il traita de sa Terre de Merancy à pension viagère avec l'Hôtel-Dieu de Paris, si résolu d'en laisser les fonds aux pauvres, qu'il refusa l'offre qu'on lui fit de lui en donner quatre mille Livres de rente sur quelques particuliers de la Ville de Paris. Il fit à son Abbaye, en toute occasion, tout le bien spirituel & temporel, qu'il lui fut possible. Il fut toujours fort attaché à la Doctrine de la Grâce, telle qu'elle est expliquée, par ceux qu'on appelle les Disciples de Janénius. On la souvent vu gemir & sangloter des oppositions, que cette Doctrine rencontrait dans le Monde. Il payoit des pensions pour des Religieuses en divers Monastères; il faisoit des aumônes à tous les pauvres de son voisinage, & établit des fonds fort considérables pour des hôpitaux. Il fut exposé à de rudes attaques pour la défense de la Doctrine de S. Augustin sur la Grâce, & témoigna être disposé à tout souffrir, & à être même privé de son Abbaye & de son repos, plutôt que de manquer à la défendre. Il mourut à Haute-fontaine le 19. de Mars 1684. étant entré dans son année soixante & quatorzième. Voici l'Epitaphe qu'une personne qui a passé vingt-sept ans près de lui, a fait mettre par reconnaissance près de son Tombeau, contre le mur,

D. O. M.

Hic jacet

GUILLELMUS LE ROY

Olim insignis Ecclesie Parisiensis  
 Canonicus & Sacerdos;  
 Tum hujus Monasterii de Altonovo,  
 Per triginta circiter annos,  
 Verè Abbas, Incola, & Cultor.  
 Exemplo, continuis precibus,  
 Laboribus sacris,  
 Effusissima in pauperes Liberalitate,  
 Omnibus notus, omnibus carus.  
 Hunc habere azylium Sacerdotum,  
 Beneficium Azylium,  
 Sacra Virgines Patrem ac Ducem;  
 Opere Defensorum;  
 Sancti Petrus Interpretum;  
 Evangelica morum Doctrina fideique veritas  
 Vindictæ acerrimum simul & mitem,  
 Necnon intripudium amatorem.  
 Obiit anno etatis 74.  
 A Christo nato 1684.  
 19. Martii.

Voici les Ouvrages qu'il a mis au jour, outre ceux dont il a déjà été parlé. In quarto. Lettre à Dom Pierre de S. Joseph Feuillant, en lui envoyant le Livre des Conférences de deux Théologiens Molinistes. Lettre à des Religieuses, du 3. Avril 1650. en leur envoyant copie de la Lettre précédente. Lettre, sous le nom de M. de Tours, au P. Adam Jéhu, sur la Traduction que ce Père avoit faite en vers, de quelques Hymnes de l'Eglise, 1651. Il prêta fa plume en 1672. au P. Gaboreau Récolat du Diocèse d'Orléans, pour dresser sur les Mémoires, que ce Religieux lui fournit, l'Ecrit intitulé, Discours d'un Religieux Professeur en Théologie, sur le sujet d'un voyage, qu'il a été obligé de faire à Paris, à l'occasion de la Doctrine de la Grâce. Avec une Lettre importante du Cardinal Baronius sur les sentimens de Molina Jésuite. Ce Discours contient le recit des Conférences que ce Religieux avoit eues avec les Professeurs en Théologie de divers Ordres, à Paris, &c.

Se Traduits en 4. qui sont un Recueil avec les Ouvrages ci-dessus, font, Confère des sentimens des Jésuites touchant la Doctrine & l'Autorité de S. Augustin, par l'Inquisition de Valladolib, précédée d'une feuille volante, où est l'Extrait d'une Lettre d'un Capucin de Flandres, du 6. Novembre 1650. par laquelle il promet la susdite Censure, &

mande quelques nouvelles importantes. Censure du Catechisme des Jésuites de Dauby, par la Faculté de Louvain. Lettre d'Estienne Evêque de Tournai, pour justifier ce qu'on a enuoyé quelques Religieuses de l'Ordre de Grammont, qui étoient entrées dans l'Ordre de Cîteaux. & pour constater, qu'on ne peut passer d'un Ordre moins austère dans un plus austère. A Paris 1672. Diffiniem abrégé des cinq Propositions Etc. en 3. colonnes, 1673. Deux Lettres de Gratien Heron Docteur en Théologie, Etc. sur la Réfutation des Evêques, l'une au Cardinal Hugues, l'autre au Père Salmeron Jésuite. 1678. Censure de plusieurs Propositions des nouveaux Casuistes, demandée à la Faculté de Louvain, par M. Triest, Evêque de Gand Etc. 1678. Lettre d'un Capucin de Flandre du 2. Mars 1671. qui montre combien est faux le Diocèse attribué à son Ordre, touchant la Doctrine de S. Augustin, avec une Réflexion à la fin. Quelques autres Ouvrages en 4. savoir, Lettre sur la constance, qu'on doit avoir pour la Vérité, 1661. Lettre d'un Solitaire... sur la Perfection qu'on faitoit aux Religieuses de Port-Royal, 1661. Lettre à Mr. d'Abouillon Archevêque d'Ambrin Etc. touchant la Lettre sur la Confiance Etc. 1668. Lettre sous le nom d'un savant & d'un Capucin Etc. à l'occasion de ce qui est arrivé dans leur Monastère d'Estampes pendant la visite de Mr. de Gondrin, Archevêque de Sens, le 9. Juillet 1672. Réflexions sur un passage de S. Augustin, touchant l'Eucharistie. A Châlons 1679. Traductions de divers Ouvrages des Pères Grecs & Latins, savoir, Sermons de S. Bernard sur l'Esgaume 90. Qui habitât &c. in 8. & in 12. à Paris 1678. La Solitude Chrétienne, trois Volumes compoés d'Ouvrages tirés des Pères & d'auteurs, en 12. à Paris. Morale de S. Basile le Grand. A Paris 1660. in 12. Les Grans V'itaires de S. Augustin, sur les Pénitens, en sept Volumes in 12. A Paris 1662. Instructions tirées des SS. Pères sur la pénitence de David, in 12. 1663. Discours de S. Charles Borromée à ses six Conciles Provinciaux, & à son dernier Synode Diocésain. A Châlons 1663. in 12. Homélies de S. Augustin sur la 1<sup>e</sup>. Epître de S. Jean, A Paris 1670. in 12. Explication de l'Oratoire Dominicain, compoés des pensées & des paroles mémorables de S. Augustin, Etc. A Paris 1673. in 12. Traités des Diversimens des Esprits par le Cardinal Bona. A Paris 1675. in 12. Du Culte des Saints par Mr. de Noercesel, Evêque de Cahors, Vicaire Apostolique en Hollande, Etc. A Paris 1679. in 8. De la Lettre de l'Ecrivain Sainte. Par le même Prêlat. A Colgne 1681. grand in 12. Outre ces Traductions Guillaume le Roi fit encre les Ouvrages suivans, Prières pour obtenir le don de la Pénitence, de la Confiance, & de la Foi. A Paris 1660. in 24. Pratiques & Instructions, pour employer chaque journée selon les devoirs du Christianisme. Où il y a des remarques sur la fausse dévotion. A Paris 1660. in 24. Du Devoir des Mères avant & après la naissance de leurs enfans. C'est une instruction, qui lui fut demandée par une Dame de qualité, qui faisoit beaucoup d'enfans. A Paris 1675. in 12. Du Renouvellement des vœux du Baptême, & des vœux de la Religion. A Paris 1676. in 12.

ROY (Jacques) le Baron du Saint Empire, & Seigneur de Saint Lambert, issu d'une ancienne & noble Famille, originaire de France, s'est acquis beaucoup de réputation par les Ouvrages qu'il a donnés au Public. Il étoit d'Anvers, où il naquit le 28. d'Octobre 1633. Dès qu'il fut en âge de voyager, le Baron Le Roy son Père l'envoya aux plus fameuses Académies de l'Europe, & à son retour, il lui régna les Charges qu'il possédoit, & qu'il avoit bien exercées à la Cour de Bruxelles. Notre Baron s'acquitta si exactement de ces mêmes Charges, que le Marquis de Caracène Gouverneur des Pays-Bas le fit aller en Espagne, pour informer sa Majesté Catholique Philippe IV. de l'état de son Gouvernement. Après s'être dignement acquité de sa commission, il revint au Pays-Bas, & ne put s'accorder avec le Marquis de Castel-Rodrigo, qui en étoit Gouverneur; & c'est pourquoi il prit la résolution de renoncer à ses emplois, & se retira à une terre qu'il avoit proche d'Anvers. Sans cela, il se fut poussé bien avant dans les affaires, & dans les Charges Politiques: mais la République des Lettres y eût perdu: car il n'eût pas eu le loisir, dont il a joui, & qu'il a si bien employé à composer des Ouvrages, qui ont vu le jour. Le premier qu'il entreprit depuis sa retraite, fut la notice du Marquisat du Saint Empire, & de la ville d'Anvers & de ses dépendances Noëtit Marchionatus Sacri Romani Imperii. Elle fut imprimée à Rotterdam in folio, l'an 1678. Voyez les Nouvelles de la République des Lettres, mois de Novembre 1687. Il publia ensuite dans la même Ville l'an 1682. Achate Tiberianus, sive Gemma Casarea, antiquitate, argumente, arte, historia profus incomparabilis, D. Augusti Apothecis, Imp. Cas. Tiberii, Augustique Juliae Domus scriptæ & iconas, gentisque bella captas representans, novis historicis illustrata, in fol. Voyez le Journal de Leipzig de 1684. & celui de Paris de 1687. Il fit imprimer en 1692. à Amsterdam in un folio, qui a pour titre, Topographia Historica Gallo-Brabantia, quæ Ramandua Oppida, municipia, & dominia illustrantur, atque Monasteria, Nobilitate Prætoria, Castellana in eas incisa exhibentur. Il publia en 1696. un Livre de 13. pages intitulé, Prædictio Antonie Bonzonis de vastatione urbis Bruxellarum per ignem. Depuis on a vu de lui Castella & Prætoria Nobilitas Brabantia, cænobium celebratissimum ad virum delineata erique incisa, ... cum brevi coram de descriptione, à Anvers 1696. in folio. & l'Erection de toutes les Terres, Seigneuries & Familles tirées du Brabant, prouvée par des Extraits des Lettres patentes tirées des originaux. \* Bayle, Dictionnaire Critique.

ROYAL, Fori Royal. Ce Fort est dans la Côte de la Martinique, & des Antilles. Il est situé sur le bord Septentrional de la Baye Royale, de ce Fort ont vu quelques habitations des François, qui sont les Maîtres de ce Fort. Il y a un autre Fort du même nom sur la Côte Méridionale de la Guadalupe, qui appartient aussi aux François. \* Maty, Diction.

ROYAN, petite Ville démantelée avec un Port. Elle est dans la Saintonge en France, à l'embouchure de la Garonne & à dix lieues au dessous de Blaye. On estimoit fort les Sardines de Royan. \* Maty, Diction.

ROYE, petite Ville de France dans la Picardie. Elle est sur la petite

tte rivière d'Avvergne, à quatre lieus de Noyon, vers le Couchant Septentrional. On la prend pour l'ancienne *Rodim* ou *Rodrina*, ville de la Gaule Belgique. \* *Baudouin*.

ROYSTON, Bourg avec Marché partagé entre le Comté de Cambridge & le Comté de Hartford, situé au pied d'une montagne, dans la contrée nommée Odsay. \* *Maty, Diction.*

ROZAN, petite Ville avec Châtelaine. Elle est en Pologne dans la Mazovie, sur le Narew, environ à vingt lieus de Warfovic vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

## R U.

**R**UARUS (Martin) Ministre Socinien, étoit né à Kremen en Allemagne. Il fut prévenu des hérésies Sociniennes par *Erasme Sonerus* Professeur à Altdorf, qui les enseignoit secrètement. Il s'y obstina de telle sorte, qu'il alla même perdre son Patrimoine, ce de renoncer à cette Secte. Il se fit effimer au dedans & au dehors, par son jugement, par son savoir, & par ses mérites. Il fut Recteur du Collège de Racovie, & puis Ministre des Sociniens de Dantzic, soit dans la ville, soit au Bourg de Sraffins; & il mourut dans cet emploi l'an 1677, à l'âge de 70. ans. Il l'exerçoit déjà l'an 1653. comme il paroît par le voyage de *Jacques Ogier*. Le fameux *Calixte* employa tous les moyens dont il le put aviser pour le convertir, pendant le Colloque de Thorn l'an 1646. mais il n'y put rien gagner. Il a fait des Notes sur le Catéchisme des Eglises Sociniennes de France. Ces Notes furent ajoutées à l'Édition qui fut faite de ce Catéchisme l'an 1669. Elles se trouvent aussi à l'Édition de 1680. Il a fait d'autres Notes sur le même Ouvrage, qui n'ont pas été imprimées. On a deux Centuries de ses Lettres. La première fut imprimée à Amsterdam chez *David RUARUS*, fils de l'Auteur l'an 1677. avec une Préface de *Jacobin RUARUS* frère de David. La 2. fut imprimée l'an 1671. chez le même David, qui y joignit une Préface. Les Lettres sont bien curieuses. On y a écrit l'Auteur de la version Allemande du Nouveau Testament faite à Racovie, & publiée l'an 1630. mais c'est une erreur. \* *Mollerus, Usage en Historiam Chrysof. Cimbrica. Part. 3. Sautius, in Bibliothec. Antivimtar.*

**RUBEMPRE**, Famille illustre, & ancienne, tire son origine en Ligne directe, maisine & légitime du Prince *Alexandre* de Hongrie sans terre, fils de *Bela* Roi de Hongrie, & de la Reine *Beatrix* d'Étce son épouse, fille du Marquis d'Ancone & de Ferrare, qui accompagna le Roi *S. Louis* avec plusieurs autres Seigneurs & Princes à la conquête de la Terre Sainte l'an mille deux cens quarante-huit, assista au siège de Damiette, & à celui de Maffera, prit le premier tour sur les Sarrafins au bord de la Rivière du Nil, y tua un de leurs Rois, & Chefs, & s'y maintint, & par là vint acquies le nom de *Rubempré*, dans ces termes *Hongrie qu'par cause Rubempré*, que toute sa postérité a porté, & qui lui fut confirmé à la défense de Valenciennes qui le conserva pour *Marguerite* Comtesse de Flandres, & de Hainaut, épouse de *Guillaume*, Comte de Hollande, Empereur des Romains, avec *Henri* de Bouchain & le Comte d'Anjou. & qui fut pour femme *Dame Isabelle* de Brienne Dame d'Hayville fille d'Esuardus Comte de Brienne de la Maison des Comtes de Brienne Roi de Jérusalem & de Sicile, & Duc d'Athènes, Princes de Tarente, & de *Philippe* fille du Comte de Champagne dont *Baudouin* Premier sire de Rubempré son fils épousa *Dame Marie* de Picquigny fille du Vidame d'Amiens, & de la Vidame de Moleans, Pere de *Messire Baudouin* Second, sire de Rubempré qui prit alliance avec *Dame Yolande* de Grandpré, fille de *Henry* Comte de Grandpré & de *Dame Isabelle* de Luxembourg, dequels sortit *Messire Antoine* sire de Rubempré, qui épousa *Dame Marie Anne* de Coucy fille d'Enguerrant le Grand Seigneur de Coucy & de Montmirail, & de *Dame Catherine* fille du Duc d'Autriche, dont sortit *Messire Jean* Premier du nom, sire de Rubempré qui épousa *Dame Jeanne* de Hallewey, de laquelle Maison font descendus par files les Ducs de *Croy*, d'*Archev*, & d'*Artemberg* aux Pays-Bas, & les Ducs de *Hallewey*, & Marquis de *Piemme*, en France, dont sortit *Messire Robert* Premier du nom, sire & Baron de Rubempré & d'Anties & de *Dame Colle* de Rivery, duquel descendirent deux fils, savoir *Messire Charles* de Rubempré mari de *Dame Louise* d'Ally fille de *Messire Antoine* Seigneur de Warrènes & de *Dame Jeanne* de Luxembourg dont est sortie *Dame Jeanne* héritière de Rubempré, qui épousa *Messire Jacques* de Bourbon Gouverneur de Vallois & de Vermandois, Chef de la Noblesse de France sous *François* de Bourbon, Général de l'Armée à la Bataille de Cerifolles, & fils du Comte de Vendôme, dont ensuite la postérité porta le nom & les Armes, & *Messire Antoine* de Rubempré qui fut en son temps premier Conseiller, & Grand Chambellan du Grand Duc *Philippe* de Bourgogne, & l'un de ses Généraux & principaux Capitaines, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, créé au premier Chapitre de l'Institution dudit Ordre fait par ledit Duc, au service duquel il mourut, ayant épousé *Dame Jacqueline* de Croy Dame de Bievre, fille de *Jean* Seigneur de Croy, & de *Grand* & depuis premier Comte de Porcean, Grand Maître de France, & de *Grand* Clambellan du même Duc, & *Marguerite* de Cranon Dame de Thoul sur Marne, dont le fils *Messire Jean* sire & Baron de Rubempré commanda les troupes dans la Province de Luxembourg avec son frere, & en chassa les ennemis, & qui outre les mêmes Emplois de son pere fut aussi l'un des premiers Généraux & Favoris de ces valeureux Princes, & Conquerant, *Charles* Duc de Bourgogne, Gouverneur Capitaine Général, Grand Bailly & Officier Souverain du Pays, & Comté de Hainaut & de Valenciennes, où il fut pareillement honoré dudit Ordre de la Toison d'or avec les Rois d'Arrogon, & de Naples, dont il fut précédé, & suivy de *Philippe* Comte de Chinay son neveu, de *Jean* de Luxembourg Comte de Marle & de Roucy, de *Guy* de Brimeu Seigneur d'Umbercourt, Comte de Meghem, & d'Engelbert Comte de Namur, & de *Vianen*, Baron de Breda, qui furent tous le Collier de même jour-là, dans l'ordre que dessus, & puis après fut Gouverneur & Capitaine Général pour ledit Duc de Bourgogne, de la Lorraine, & de tous les pays conquis, Généralissime de ses Armées, & son Ambassadeur tant vers le Pape & l'Empereur, que vers divers Rois & Po-

tenents, lequel finalement mourut aux pieds de son Maître à la malheureuse Bataille de Nancy (où ledit Duc perdit aussi la vie) & après sa mort exposé en parade par les Ennemis couché à la gauche de son Maître, & mis ainsi en dépôt sous l'Oratoire du Duc René de Lorraine son parent à l'Eglise de St. George de ladite Ville de Nancy, regretté des Ennemis même, lequel *Jean* de Rubempré avant épousé en premières nées *Dame Colle* de Bouffies dite de Vertain Dame d'Aubigny, d'Étères, de Mal-Maison, du Beauverger, & de Bussi, descendue en droite ligne, maisine, & légitime, de *Messire Walter* de Vertain Seigneur de Bouffies, qui eut pour femme *Dame Alix* de Hainault, fille de *Philippe* Seigneur de Sebourt, (lequel avoit pour oncle paternel *Baudouin* Comte de Flandres, de Hainaut, Marquis de Namur, & pour cousins germains *Baudouin*, & *Henri* Empereur de Constantinople, & *Philippe* Roi de France), & ledit *Jean* de Rubempré épousa en secondes nées *Dame Jeanne Catherine* de Bernieuilles fille de son Baron de Bernieuilles & de *Dame Ide* d'Abbeville dont la fille héritière *Dame François* de Rubempré épousa *Jean* Seigneur de Creguy, & de Canaples, fils d'autre *Jean* Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, de qui font descendus & sortis les Ducs de Creguy, de Lefliguieres, Comte de Canaples, Marquis de Bernieuilles & Princes de Poix, & du premier lit sortit *Messire Charles* de Rubempré qui continua les services de son même fidélité au temps de la Princesse *Marie* héritière de Bourgogne, étant Lieutenant Général de ses Armées & Commandant aux frontières de Picardie & de Hainaut, pour *Maximilien* Archiduc d'Autriche époux de ladite Princesse, & depuis Empereur des Romains, dont il fut Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, & Chambellan, ayant épousé *Dame Anne* Vicomtesse de Montencq, Baronne de Reves, Dame de Warfufée, de qui le fils *Messire Charles* de Rubempré sire de Bievre, Vicomte de Montencq, Baron de Reves, & de Warfufée, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, épousa *Dame Jeanne* héritière de Vertain de Gofelies, de Fellay, & de Tubize, fille d'*Eustache* Seigneur des mêmes lieux, & de *Dame Marie* d'Humières de la Branche de Drieu, dont le fils *Messire Adrien* de Rubempré servit semblablement l'Empereur *Charles* V. tant en Allemagne qu'ailleurs en qualité de Capitaine d'hommes d'Armes, de Colonel d'Infanterie & de Lieutenant Général des Armées, à la glorieuse Bataille de Gravelines, où il mourut d'un coup de Canon, ayant été créé Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or au chapitre tenu en la Ville de Lille, au tems du Roi *Philippe* Second, ayant épousé *Dame Claudine* de Croix fille d'*Arien* Comte du Roelnx, Grand Maître d'Hotel dudit Empereur, & Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur de Flandres, Grand Veneur de son Hotel & de Brabant, Général de ses Armées, & de *Dame Claudine* de Melun fille de *François* Comte d'Épinoy, Chevalier de la Toison d'or, & de *Louise* de Foix, *Messire Jean* de Rubempré ayant aussi été Colonel aux mêmes guerres d'Allemagne & épousé *Dame Marie* de Hamal Baronne de Fontaine, fille de *Messire Jean* & de *Dame Jacqueline* de Henrin Lictard dit d'Alface, & Nicée de *Marie* de Hainaut Dame de Chière Marquis d'Archev, femme de *Guillaume* de Croy Duc de Sorie, *Messire Charles* de Rubempré Vicomte de Montencq fut aussi successeur aux mêmes services, ayant épousé *Dame François* d'Orlay Dame d'Escoffines, de Venin, de la Folle, & de Ramric, fille de *Philippe* Seigneur des mêmes lieux, & de *Dame Ursule* de Baden, ainsi que *Messire Antoine* de Rubempré de Vertain qui fut pareillement Colonel aux mêmes guerres & Grand Veneur du Roi & Maître d'Hotel de l'Hotel Royal des Pays-Bas, lequel puer les perdit sa plus grande partie de ses biens pour le service de son Roy, & souffrit de cruelles ruines & prisons par les mutins & rebelles de son temps, ayant épousé *Dame Marie* d'Arvoul Bretagne, fille d'Antoine Chevalier Seigneur d'Heffaut Comte de Maltrayant, Baron de la Malines, Vicomte de Montencq & de Biques, & de *Dame Jeanne* de Renty dont le fils *Messire Philippe* Comte de Rubempré, de Vertain, & de Vertignoul continua de même ses services avec un zèle & une fidélité qu'il avoit hérité de ses illustres Ancêtres, tant en qualité de Grand Veneur & de Valido, & premier Gentilhomme de la Chambre d'*Albert* Archiduc d'Autriche Prince des Pays-Bas, & de Bourgogne, que de Conseiller d'Etat du Roi *Philippe* IV. & de Gouverneur & Capitaine Général de la Flandre Gallicane, des Villes & Pays de Tournay & Tournaisis, Lille, Douay & Orchies, étant Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, qui épousa en première nées *Dame Jeanne* de Croy fille du Comte de Roelnx, & en secondes nées *Dame Jacqueline* de Recourt dit de Bonoluges & de Lens, fille de *Jean* Chevalier Baron de Recourt, Chambain, Gouverneur d'Aire, Chef de ladite Maison, & de *Dame Jacqueline* de S. Omer Vicomtesse de Walon Cappelte, dont sortit *Messire Charles* *Philippe* Comte de Rubempré, de Vertain, & de Vertignoul, Colonel de Cavalerie, Grand Veneur du Roi, qui épousa *Dame Marie* d'Arvoul Bretagne, Comtesse de Maltrayant, Baronne de la Malines, Vicomtesse de Montencq, de Beaumes lez Loges, & de Biques, Dame de Cormettes, d'Inghem, Pont d'Ardenes, de Tilques, de Winnezelle, de S. Laurent du Hilt &c. Fille & héritière d'*Antoine* Comte de Maltrayant, Baron, Comte & Seigneur desdits lieux & de *Dame Marie* de Lens, dont la Nicée fut femme du Comte d'Esumont, de qui sortit *Messire Philippe* Antoine Prince de Rubempré & d'Everbeghe, Comte de Vertain, de Vertignoul, d'Aubigny, de Maltrayant & d'Heffaut, & des autres lieux dits, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Grand Veneur du Roi, Colonel des Cuirassiers, premier Député commis au renouvellement des Magistrats des Villes & Châtellenies de Flandres &c., qui épousa *Dame Marie Anne* Scholastique de Tynple de Brabant Comtesse de Moulart, d'Autreppe, & du S. Empire, dont sont sortis *Dame Louise* *Brigitte* Princesse de Rubempré & d'Everbeghe, & *Domoielle Sabine Claire* née Princesse de Rubempré, la premiere ayant épousé en premières nées *Frederic Charles* Rhéingrave, Comte du Rhin, de Salme, &c. & en secondes nées *Messire Philippe* *François* de Mérode Comte de Montfort à présent Prince Moderne de Rubempré dont il a pris le nom & les Armes, ci devant Brigadier & Colonel, & maintenant du Conseil d'Etat de l'Empereur & Roi, Commis au Gouvernement Général de ses Pays-Bas, dont est sorti *Maximilien* *Leopold* de Rubempré Prince d'Everbeghe, leur fils, & ladite *Domoielle* Princesse *Sabine* *Claire* de Rubempré encore à marier. *Memoire Manuscrite.*

RUBEN il y a plusieurs Rabbins de ce nom. RUBEN Erabbi Tzevi avoit recueilli des Sentences & des Allegories des Peres. Il est cité par Azarias. Un autre RUBEN Espagnol, a composé des Livres Caballistiques, imprimés à Mantoue l'an 1438. \* Bartholoci, *Biblioth. Rabbin.* M. Baigne, *Histoire des Juifs depuis Jéfus-Christ jusqu'à présent.*

RUBINI (Jean-Baptiste) Cardinal Vénitien, Evêque de Vicence, fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VIII. son oncle, le 13. Février 1690. & mourut à Rome le 17. Février 1707. en l'âge de 65. ans, & y fut inhumé en l'Eglise de S. Marc dont il étoit Titulaire.

RUCÉLLAY (Abbé) petit-neveu de *Manfignon Giovanni della Casa*, fit connu par ses Ouvrages, étoit passé de la Cour de Rome, où il avoit reçu un affront, à celle de France, qui le confidéroit à cause de la beauté de son esprit, & de sa grande dépense, ou pour mieux dire, de ses profusions; car on a vu servir à sa table, des bassins de vermeil, tout chargé d'essences, de parfums, de gands, d'éventails, & même de pistoles pour le jeu, après le repas. Sa délicatesse en toutes choses alloit à l'excès. Il ne buvoit que de l'eau; mais d'une eau qu'il faisoit aller chercher bien loin, & choisir, pour ainsi dire, goutte à goutte. Un rien le bleffoit. Le Soleil, le serain, le moindre chaud, ou le moindre froid, ou la moindre intempérie de l'air, aiteroit sa constitution. La seule crainte de tomber malade l'obligeoit à garder la chambre, & à se mettre au lit. C'est à lui que les Médecins font obligés de l'imagination des vapeurs. Ce bon Abbé gémissoit doucement sous le poids de ces bagatelles, n'osant rien entreprendre où il y eût tant soit peu de fatigue & de peine. A la fin piqué d'ambition, ou plutôt du désir de se venger de ses Ennemis, il entreprit de servir la Reine de France *Marie de Medicis* dans des intrigues fort embrouillées, & qui demandoient beaucoup d'activité.

La vue du travail, qui lui paroissoit un montreur, faillit d'abord à lui faire quitter priée; mais s'étant surmonté, il devint en peu de temps si robuste & si actif, que ses Amis, qui le voyoient travailler tout le jour, ne point repoter la nuit, courir la poste sur de tels chevaux, boire & manger chaud & froid, comme il le trouvoit, lui demandoient des nouvelles de l'Abbé Rucellay, ne sachant point ce qu'il étoit devenu, qui n'avoit autre homme avoit pris sa place, ou dans quel autre corps fon ame étoit passée. De *Vignul-Marville, Mélanges d'histoire, &c.* Mr. Girard en parle aussi dans la *Vie du Duc d'Espernon.*

RUEDESHIM, ou, RUDISHIM, petite Ville ou bon Bourg de l'Electorat de Mayence. Il est dans le Rhingow, sur le Rhin, environ à une lieue au dessus de Bingen. \* *Maty, Diction.*

RUDISTO, RODESTO, en Latin *Rudisium, Rbedufium, Redofium.* On l'appela aussi anciennement *Resifion, Bafanthe.* Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de Marmarou, à 16. lieues de Scivirée vers le Midi. Rudisto est fort peuplée, & marchande. Elle a un bon Port, & un Evêché Suffragant de Perintho. \* *Baudrand.*

RUDKOPING, petite Ville de Danemarck. Elle est sur la Côte Occidentale de l'Isle de Langeland, dont elle est la Capitale. \* *Carte de Danemarck.*

RUDOLFWERF, c'est-à-dire, *Isle de Rodolphe.* Ville de la Carolie. Elle est dans le Windisch-Marck, sur la rivière de Gurck, à huit lieues de Cillej, vers le Midi. Elle est située dans une Presqu'Isle, & porte le nom de l'Empereur *Rodolphe II.* qui en est le Fondateur. *Maty, Diction.*

RUDRAUFF (Kilian) étoit du Pays de Hesse où il naquit en 1627. Il passa presque toute sa vie à apprendre ou à enseigner dans l'Université de Giefien, qui lui a de grandes obligations. Il mourut de la Pierre, en 1690. C'étoit un Luthérien rigide, qui n'épargne pas les Calvinistes dans l'occasion. Il n'étoit pas d'ailleurs fort bon Logicien; comme cela paroît par le raisonnement suivant, par lequel il prétend prouver, que les Points voyelles sont aussi anciens que les Lettres consonnes dans les Exemplaires publics de la Bible Hébraïque. L'Amé des mots, dit-il, ce qui leur donne la vie en les rendant liubles, & en y attachant une juste signification, est aussi essentiel aux mots & aussi ancien que les mots; or les Points voyelles de la Langue Hébraïque font l'Amé des mots; ils les rendent liubles & significatifs; ces points font donc essentiels aux mots, & ont la même ancienneté. On n'a qu'à appliquer à la Majuscule la fameuse distinction, en *puissance & en adé,* & tout l'argument s'en va en fumée. On a publié lui lui après sa mort un gros Ouvrage, sous ce long titre. *Kilian Rudrauff, S. S. Theol. D. & Professoris Gijff. Altemburg. Cur. Frotheria Theologiae, sive generalis de Theologia in genere, ejus naturae, constitutionis, ac divisionis, quam Specialis de Religione, Articulis Fidei, Conciliis acumenis, Symbolis, Haereti, Schismate, &c. per diversas Sectiones, certis praecipuis & qualitatibus exhibitis, cum in nova hac & antientiori Editione subjecta ejusdem EIMMETTA de habitu Theologiae ΘΕΟΛΟΓΙΑ &c. Supplementum de Sacra Scriptura, cum praefatione &c. brevi B. Auctoris Vita descriptione, nullum haecum desiderata, nunc vero in lucem edita cura & studio J. Bartholomaei Rudigeri S. S. Theologiae Doct. Ejusque in Acad. Gijff. Prof. Ord. 1711. in 4.*

RUDOLPHE ou RUDOLPHE, Disciple de Raban, Prêtre & Moine de Fulde, Predicateur & Confesseur de Louis Roi de Germanie, passa de son tems pour un très-habile homme. On lui donne dans les Annales de Fulde la qualité d'excellent Historiographe & Poète, & d'homme fort versé dans les Sciences humaines. Il a fait les Vies de Raban & de sainte Liobe Abbessé de Pöfcofhten, qui sont dans les siecles Benedictins du P. Mabillon & dans les Actes des Vies des Saints, de Surius & de Bollandus. La dernière de ces Vies est faite sur le Memoire d'un Prêtre appelé *Magon* qui avoit conversé avec quatre filles Disciples de sainte Liobe. Rudolphe est mort l'an 865. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs, Ecclesiast. II. siècle.*

RUE, Bourg autrefois fortifié. Il est dans le Ponthieu en Picardie, sur la petite rivière de Maye, à quatre lieues d'Abbeville, vers le Nord Occidental. \* *Maty, Diction.*

RUE (Charles de la) Jésuite, né à Paris l'an 1643. Poète Latin, celebre Predicateur, publia des Oeuvres poétiques à Paris l'an 1680.

Elles font partagées en quatre Livres. Le premier livre comprend six pieces *Dramatiques*, qui sont la Tragedie de Lyfimaque Roi de Tharacie, & celle de Cyrus Roi de Perse. Le second contient les *Panegyriques*, dont les principaux sont les deux au Roi, avec deux Traductions en vers François par feu Pierre Corneille. Le troisième Livre s'appelle *Symbole*, à cause des Devises heroiques qui sont suivies des Inscriptions poetiques de ce Pere. Le quatrième comprend diverses Pieces mêlées, dont les principales sont quelques Paraphrases sur des Odes d'Horace en vers hexamètres. Les trois derniers Livres avoient déjà paru séparément sous le titre impudique d'*Idylles*, à Rouen l'an 1669. & à Paris l'an 1672. Le P. de la Rue a donné outre cela une Interpretation Entiere en Prose, & des Notes à donné outre cela un petit mettre cet Auteur au rang des plus excellents Poètes que la Société des Jésuites ait produits de notre tems. Il a excélé dans la Chaire par ses Predications également éloquentes & chrétiennes. Il a su joindre à un talent singulier pour la parole, une solidité & une justesse de pensées, une noblesse d'expressions, une morale très-pure & une modestie charmante. \* *Memoires du Tems. Baillet, Jugement des Savans sur les Poètes Latins modernes.*

S. RUF Martyr du II. siecle, compagnon avec S. Zolime & S. Ignace d'Antioche. Ils passerent ensemble par les villes de Philippines & de Smyrne. S. Polycarpe, qui étoit Evêque de la dernière, en parle avec éloge. C'est sur son témoignage que l'on a mis ces deux Compagnons de S. Ignace au nombre des Martyrs, dans les Martyrologes au 19. de Decembre. On suppose qu'ils sont martyrisés à Philippines; cependant ils n'y firent que passer, & on ne sait rien de particulier de leur mort. \* *Polycarp. Epist. ad Philippens. Bolland. Baillet, Vies des Saints, mois de Decembre.*

RUFFACH, petite Ville autrefois Imperiale, maintenant dépendante de l'Evêché de Strasbourg. Elle est dans le Mundat, en Alsace sur le Roubach, à trois lieues de Colmar vers le Midi. Le Maréchal de Turenne y gagna une Bataille contre les Allemands en 1675. \* *Maty, Diction.*

RUFFI (Antoine de) Conseiller dans la Sénéchaussée de Marfeille la Patrie, s'acquitta de cette Charge avec beaucoup d'intégrité, & avec une délicatesse de conscience bien singulière. En voici un exemple remarquable. Une personne du procès de laquelle il avoit été Rapporteur perdit sa cause. Il se reprocha de n'avoir pas donné assez de tems à l'examen de l'affaire, & fit rendre par un Prêtre de l'Oratoire à cette personne ce qu'elle avoit perdu. Il s'appliqua aux recherches historiques avec une diligence & avec une patience merveilleuses. On fait cela par son Histoire de Marfeille, qui fut imprimée l'an 1642. & dont on a fait une Edition beaucoup plus ample l'an 1696. Il n'avoit que 35. ans, lorsqu'elle fut imprimée pour la première fois. Il fut honoré d'une Charge de Conseiller d'Etat en 1654. & ce fut un témoignage de l'estime qu'on faisoit de sa science & de son mérite. Notre Ruffi vécut 82. ans. *Louis Antoine de Ruffi* son fils a eu part aux Additions de la seconde Edition de l'Histoire de Marfeille. \* *Voyez l'Eloge mis à la tête de cette Histoire; & Bayle, Diction. Critique.*

STE RUFINE & sainte SECONDE sa sœur, Vierges & Martyres Romaines, filles d'Astere & d'Aurelie, eurent la tête tranchée pour la Foi de Jesus-Christ, dans le tems de la persecution de Valerien, à ce que l'on croit. On fait leur Fête le 10. de Juillet, mais les Actes de leur martyre ne sont pas originaux. \* *Acta apud Surium. Tillem. Mem. de l'Hist. Eccles.*

RUFISQUE, Bourg de la Nigritie, en Afrique. Il est à l'embouchure du Senega, qui est la Branche la plus Septentrionale du Niger, & il appartient aux François. \* *Maty, Diction.*

RUFUS, fils de Simon le Cyrenien, que les Juifs contraignirent de porter la Croix de Jesus-Christ. Il avoit un autre fils nommé *Alexandre.* Rufus est mis le vint-tizième, au nombre des Disciples de Jéfus-Christ. On dit qu'il fut Evêque de Thebes, & martyrisé le vint-neuvième de Novembre. *Mars, xv. 21. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

RUFUS, fort chéri de l'Apôtre S. Paul, & dont il fait mention dans son *Epître aux Romains* xvi. 13. On prétend qu'il fut fait E. è. que de Philippe en Macedoine, où il souffrit le Martyre le dix-huitième de Decembre. *Martyrol. Romain. Dictionnaire de la Bible.*

RUFUS (Remond) Jurisconsulte, s'est fait connoître en descendant le Pape par une Reponse qu'il fit à Maître Charles Du Moulin qui avoit écrit contre les prétentions des Papes. \* *Denys Simon, Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.*

RVGENWALDE, petite Ville de la Vandalie, dans la Poméranie Ducale. Elle est sur le Wipper, à une lieue de la Mer Baltique, & à douze de Colbert vers le Levant. On croit que c'est l'ancienne *Rugion*, capitale des Rugiens anciens habitants du Pays. \* *Baudrand.*

RUGGERI (Coime) Florentin, s'introduisit à la Cour de France sur le pié de grand Astrologue, au tems que *Catherine* de Medicis favorisoit ces gens-là. C'étoit un homme d'esprit, & qui passoit pour savant. D'ailleurs il étoit hardi jusqu'à l'effronterie, pour se faire valoir dans le Monde, & il s'intriquoit beaucoup. Il obtint de Catherine de Medicis l'Abbaie de Saint Mabé en Basse Bretagne. Il avoit fait l'Horoscope de tous les seigneurs de la Cour, & s'y étoit pris de la manière qu'il avoit cru la plus propre à tirer d'eux quelques secrets. Il s'acquint, enfin, la réputation de Devin & de Magicien, & se trouva enveloppé l'an 1574. dans l'affaire de la *Mole & de Cocornis*, accuzé entr'autres crimes d'avoir employé le sortilège contre la Vie de *Charles IX.* Il est appelé *Coime l'Italien* dans ce Procès, dont l'issue fut pour lui, qu'on le condamna aux Galères. Les uns disent que la Reine vouloit qu'il fut pendu, comme les deux autres que nous avons nommés, & d'autres que la Reine le tira des Galères. Il avoit persuadé à la Mole & à plusieurs autres, qu'il favoit faire des images de cire, les unes pour inspirer de l'amour aux femmes, les autres pour faire mourir en langueur telles personnes que l'on voudroit. Il commença en 1604. à faire des Almanachs, & il continua d'en faire toutes les années. Il les parloient de sentances tirées

des Auteurs Latins. Il vécut longtems, & se trouva seul de reste de tous les Courtisans Italiens de Catherine de Medicis. Il mourut à Paris l'an 1613, & comme il avoit déclaré hautement & intolérablement qu'il mourait Athée, son corps fut traîné à la voirie. On l'a voit accusé l'an 1598. d'avoir attesté par des sortilèges à la vie de Henri IV. Il fut interrogé là-dessus par Mr. de Thou, & renvoyé sans châtiement. C'étoit un effronté scélérat, qui étoit en grande faveur près des Dames. Ce malheureux, qui ne croyoit ni Dieu, ni Diable, s'amouït néanmoins à la Magie; tant il est vrai, que les Athées par un travers d'esprit extraordinaire, font d'ailleurs les personnes du Monde les plus crédules. \* *Garasse, Doctrina Curieuse. Mercure François. Tom. IV. Bayle, Diction. Critique.*

**RUGLAN**, Bourg de la Cluyfédale dans l'Ecclesié Méridionale. Il est sur la rivière de Cluyd, à une lieue au dessus de Gliaquo. Il y avoit autrefois en ce Bourg une célèbre Abbaie des Bénédictins de la Congrégation de Cluny. \* *Maty, Diction.*

**RUNART** (Dom Thier) Moine Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, étoit natif de Reims. Il fit profession le 19. Octobre 1673, à l'âge de 20. ans. Il fut l'élève de Dom Mabillon & travailla avec lui au dernier volume des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. Il a composé en fin particulier divers Ouvrages. Le premier est un Recueil des Actes sincères & véritables des premiers Martyrs, qu'il donna l'an 1690. en un volume in quarto. Le choix des pièces qu'il fit, la solidité de ses Arguments & de ses Notes, & sur tout la savante Préface qu'il mit à la tête, dans laquelle il refuta la Differtation que Dodart avoit fait à Paris, pour prouver qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de Martyrs, firent connoître l'étendue de son érudition & la justesse de son discernement. Il donna l'an 1694. l'Histoire de la persécution des Vandales, composée par Victor Évêque de Vite en Afrique, avec une Histoire particulière de la même persécution. Il a publié l'an 1699. une nouvelle édition des Oeuvres de Gregoire de Tours. Il a fait depuis un ouvrage en François sur la Mission de saint Maur Apôtre des Bénédictins en France, dans lequel il soutient que S. Maur Fondateur du Monastere de Glanfeuil en Anjou, est le Disciple de S. Benoît. Il a fait un Escriit particulier en Latin contre le P. Germon Jésuite, intitulé *Ecclesiâ Parisiensis Vindicta*, dans lequel il défend la vérité & l'authenticité de la Charte du Testament de Vandemire & de sa femme Erchembarte. Il y relève quelques beautés du P. Germon, & refute les conjectures qu'il avoit alléguées, pour prouver que cette Charte est fautive. Après la mort du P. Mabillon D. Thierri a donné la vie en François l'an 1709. Ce Religieux n'étoit pas moins recommandable par sa piété, par sa douceur, par sa simplicité & par sa droiture, que par sa science, par son travail & par ses Ouvrages. Il est mort dans un voyage qu'il faisoit en Champagne, à l'Abbaie d'Haut-Villiers le 27. Septembre 1709. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Ecclési. xviii. siècle.*

\* **RUNUS** (Charles) Professeur en Droit à Padouë & à Boulogne, a écrit sur le Digeste & cinq volumes de Conseils. Il est mort l'an 1530. fort âgé. Il avoit l'esprit très-subtil suivant le témoignage de Natta; mais on le blâme d'avoir été trop hardi à décider. \* *Densy Simon, Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.*

**RUMA**, Ville en la partie Septentrionale de la Tribu de Zabulon. *Joseph, Guerre des Juifs. Liv. 11. Ch. 16.* Il y avoit une autre dans la Tribu de Juda; & une troisième dans la Tribu d'Ephraïm près de Bethel. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**RUMFORD**, Bourg d'Angleterre avec marché dans la Contrée du Comté d'Essex, nommée Sherway-Lath. Il est fort connu des Bouchers de Londres, qui y vont pour acheter des Veaux. \* *Morver Anglois.*

**RUMILLY**, petite Ville de Savoie. Elle est sur la Borne, où elle a un pont, à cinq ou six lieues de Genève vers le Midi. \* *Carte de Savoie.*

**RUMNEY**, petite Ville d'Angleterre. Elle est sur la Côte du Comté de Kent, entre Rye & Hyth, à trois lieues de la première & à deux de la dernière. Rumney est un des cinq Ports de mer, qui ont fauve & voix au Parlement d'Angleterre. Son port étoit un des meilleurs du Royaume, lorsque la rivière de Rother s'y déchargeoit. Il est beaucoup moins considérable depuis l'an 1250. qu'une grande inondation détourna à Rye, l'embouchure de cette rivière. \* *Maty, Diction.*

**RUNCKEL**, petite Ville avec une Citadelle & un Comté de ville d'étendue. Elle est enclavée dans les Etats de Nassau, entre la ville de Dietz, & celle de Weilbourg. Les Comtes de Runckel possèdent encore le Comté de Wied, & le Bas Ienbourg. Ils font diviser en deux Branches, qui se distinguent par les noms de *Nemen-Wied*, & de *Dirdorf*. \* *Maty, Diction.*

**RUNGIUS** (David) de Pomeranie, naquit en 1564. & mourut en 1604. Il enseigna la Théologie à Wittenberg avec beaucoup de réputation. Il assista au Colloque de Ratisbonne en 1601. On a de lui des Commentaires sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique, &c. \* *König, Biblioth.*

**RUPÉLMONDE**, Bourg avec un ancien Château. Il est dans la Flandre, sur l'Escaut, vis-à-vis de l'embouchure du Rupel, & à deux lieues au dessus d'Anvers. \* *Maty, Diction.*

**RUPERT** (Chrétien Adème) d'Altorf, naquit en 1610. mourut en 1647. Il étoit bon Poète, bon Orateur, bon Historien. Il fut neuf ans Professeur en Histoire dans l'Université d'Altorf. Il a laissé des Commentaires, sur *Florus*, *Velleius Saluste*, *Valère Maxime*, &c. On a aussi de lui *Mercurius Epiloficus* & *Oratorius*. \* *Chimenesellus*, de Hon. Biffell, pag. 230. *Henningus Warte*, in Philof. pag. 593. Chr. Arnoldus, in Parent. Funeb. pag. 84.

**RUPERT** ou **ROBERT** de Ruiff, de l'Ordre des Freres Mineurs, fleurit vers l'an 1280. Il enseigna la Théologie avec réputation. Il avoit composé plusieurs Ouvrages. Trithème fait mention de ceux-ci; avec une Explication de la Regie de S. François adressée à Aimon Anglois, General de son Ordre; quatre Livres sur les Sentences, & plusieurs Sermons. Bellarmin y ajoite un Livre de l'ame.

On ne fait point si ces Ouvrages sont imprimés. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclési. xviii. siècle.*

**RUPPIN**, que quelques Cartes nomment *Rappin*. Petite Ville du Marquisat de Brandebourg. Elle est Capitale du Comté de Ruppin, & située à dix lieues de la ville d'Hawelberg, vers l'Orient, sur la petite rivière de Rhin, qui la divise en Vieille & Nouvelle Ville. \* *Maty, Diction.*

**RUPPIN** (Comté de) c'est une contrée du Marquisat de Brandebourg. Ce Comté est entre la Seigneurie de Prenzitz & le Duché de Meckelbourg, la Marche Vekrane, & la Moyenne Marche. Il peut avoir douze lieues de long, & environ six de large, & il est fort embarrasé de lacs & de forêts. Ruppin, Capitale; Wulterhauff, Lindow, & Rinsberg en font les lieux principaux. L'Electeur *Joaachim I.* acquit ce Pays, l'an 1524. par le mariage de Wichman, Comte de Ruppin, dernier de sa race. \* *Maty, Diction.*

**RUSCO**, c'est une des Isles Sorlingues, qui sont au Midi de l'Irlande, & au Couchant de l'Angleterre. \* *Maty, Diction.*

**RUSEE** (Arnoul) Professeur en Droit à Orleans, & depuis Conseiller au Parlement de Paris, Abbé de Notre-Dame de la Victoire & Chanoine de la Cathedrale d'Orleans, a fait un Traité de la Regie imprimé à Paris l'an 1534. Il a écrit aussi de *Mandatis Apostolicis*, & de *præsumptionibus Archiepiscopalis dignitatis*. \* *Densy Simon, Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.*

**RUSS**, rivière de Suisse. Elle prend sa source au Mont Saint Gothard, fort près de la source du Tein, & plus loin de celles du Rhin, du Rhodan, & de l'Arve. Elle traverse le Lac de Lucerne, & se décharge dans l'Arar au dessus d'Arax, après avoir baigné Lucerne, Mellingen, & Bremgarten. \* *Carte de Suisse.*

**RUSSEL**, C'est le nom d'une ancienne Famille du Comté de Dorset en Angleterre. Elle a depuis plusieurs siècles possédé de grands biens dans ce Comté. Sous le règne du Roi *Jean*, *Jean Rusell* étoit Connétable du Château de Corf. Il avoit un fils nommé *Raoul*, qui épousa *Isabelle* fille de *Jacques* de Newmarch Baron. Son fils *Guillaume* obtint sous le règne d'Edouard I. le droit de tenir des Marches & des Foires pour le lieu appelé Kingston Rusell, dans le Comté de Dorset, qui est encore possédé par cette Famille. Mais le premier qui fut Pair du Royaume fut *Jean Rusell* de Berwick, près de Bridport, dans le Comté de Dorset. Comme il avoit beaucoup de belles qualitez, & qu'il avoit voyagé, Thomas Trenchard l'envoya pour recevoir *Philipp* Archiduc d'Autriche, qui avoit débarqué à Weymouth. Il fut si agréable à ce Prince, qu'il désira qu'il fut pris de sa personne à Windsor. Il le recommanda au Roi *Henri VIII.* dans la faveur duquel il fut bien avant, de même que dans celle d'Henri VIII. Il l'accompagna ce dernier Prince à la prise de Therouanne & de Tournay, étant alors Gentilhomme de la Chambre, & pour le récompenser il lui donna quelques possessions dans le Territoire de cette Ville. Il fut fait Chevalier pour les services qu'il rendit à la prise de Morlais en Bretagne. Il fut après cela employé en diverses négociations, près de l'Empereur *Charles V.* en France, à Rome, & en Lorraine. Il se trouva à la bataille de Pavie, & accompagna le Roi *Henri VIII.* à l'encontre qu'il eut avec *François I.* à Calais. Le 29. du règne de ce Prince, il fut fait Contrôleur de la Maison, Membre du Conseil Privé, & Baron d'Angleterre. Sa faveur fit qu'il eut bonne part à la distribution, qui se fit des biens des Monastères. Il fut encore nommé Gardien des Mines d'Etain dans les Comtez de Devon & de Cornouailles. Immédiatement après il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Jarrière & Président du Conseil pour les parties occidentales du Royaume. Le 32. du règne du même Prince, il fut envoyé avec quelques Troupes contre le Roi de France, & l'an 34. de même règne il fut fait Gard du Secu privé, & Capitaine Général de l'Armée contre la France. *Henri VIII.* dans son lit de mort, le nomma Conseiller de son fils *Edouard*, & au couronnement de ce Prince, il fit la Charge de Grand Maître d'Hôtel. La 2. année de ce règne on l'envoya contre les Rebelles de Devon, qu'il défist au port de Pennton. Il fit courir Exeter, tua 600. de Rebelles, en prit 4000. prisonniers. Pour ces bons services & divers autres le 19. Janvier de la 3. année d'Edouard VI. il fut créé Comte de Bedford, & l'année suivante envoya Ambassadeur en France. Sous le règne de *Marie* il eut la Garde du Secu privé de cette Princelle, & fut envoyé en Espagne pour son mariage avec le Roi *Philippe*. Il mourut le 14. Mars de la seconde année du Règne de *Marie*. Il avoit eu pour femme *Anne* héritière unique de *Guy Snyottes*, Jean Comte de Bedford eut pour Successeur *François* son fils créé Chevalier du Bain au couronnement d'Edouard VI. & qui après la mort de ce Prince prit les armes pour la Reine *Marie*. Il assista au siège de Saint Quentin en Picardie, & est ordre de lever des Troupes, pour la délivrance de Calais. La première année du règne d'Elizabeth, il fut fait Membre du Conseil Privé, & envoyé ensuite deux fois Ambassadeur en France. Cinq ans après il fut fait Gouverneur de Berwick sur la Tweede, envoyé Ambassadeur en Ecosse. Il se fit assita au Baptême de *Jaques VI.* présenté au nom de la Reine sur des Fontaines, qui étoient d'or massif. L'an 19. du même règne il fut Juge dans le Procès du Duc de Northolt. L'an 24. du même règne il traita du Mariage du Duc d'Alençon avec la Reine. Deux ans après, il fit son Testament, par lequel il ordonna, qu'on l'enterât à Cheney, & donna vingt Livres Sterling pour vingt Sermons qu'on feroit dans ce même lieu, les cinq premiers mois après sa mort. Il donna aussi 20. Livres Sterling, pour l'entretien de deux pauvres Etudiants dans l'Université d'Oxford; nous passons les autres moins importants. Sa première Femme fut *Marguerite* fille de *Jean Saint Jean*, Secur du Lord Saint Jean, de laquelle il eut quatre, *Bath*, & *Cumberland*. Sa seconde femme étoit fille de *Jean Lord Heufe*, de laquelle il n'eut point d'enfants. Il mourut le 28. Juillet de l'an 27. du règne d'Elizabeth. Il eut pour Successeur *Edouard* son petit-fils, qui mourut sans postérité, le 3. Mai 1627. *François* Lord Rusell de Thornhaw, fils de *Guillaume*, quatrième fils de *François* Comte de Bedford, dont nous avons parlé, lui succéda. Ce *Guillaume*

me fut Général de la Cavalerie Angloise dans les Pays-Bas , Gouverneur de Flessingue & Deputé d'Irlande. Son fils François Comte de Bedford épousa Catherine fille unique de Gilles Brigges Lord Chandos. L'an 6. du règne de Charles I. il fut le principal entrepreneur pour sécher les grands Marais, appelez en Anglois *Great Level*, dans les Comtez de Northampton, Cambridge, Huntingdon, Norfolk, & Lincoln. Il mourut le 9. Mai 1641. & fut enteré à Chenays. Il eut quatre Fils; Guillaume fait Chevalier du Bain, au couronnement du Roi Charles I. François, qui mourut sans alliance; Jean Colonel sous le même Prince; Edouard; & quatre filles. Catherine mariée à Robert Lord Brook; Anne à George Comte de Bristol; Marguerite à Jacques Comte de Carille, & Diane à François Lord Newport d'Eréal. Guillaume son fils aîné & successeur, fut fait Chevalier de la Jarrière en 1672. De sa femme Anne fille de Robert, Comte de Somerset, il eut sept fils. François mort sans enfants; Jean mort dans l'enfance; Guillaume ensuite Lord Ruffel; Edouard, Robert, Jacques & George; & trois filles, Diane, mariée premièrement à Grevil Votney de Compton Verney, Chevalier du Bain; & ensuite à Guillaume Lord Allington; Anne, qui mourut jeune, & Marguerite, qui fut mariée à l'Amiral Ruffel. Guillaume Lord Ruffel, troisième fils du Comte, épousa Rachel fille de Thomas Comte de Southampton Grand Théorier d'Angleterre, & Veuve de François Lord Vaughan, fils aîné de Richard Comte de Carbery. Il laissa un seul Fils, *Whitby*, Duc de Bedford. Guillaume Duc de Bedford fut choisi Général de la Cavalerie du Parlement, dans les guerres civiles. Charles II. le fit Chevalier de la Jarrière. Le Roi Guillaume III. & la Reine Marie, le choisirent pour être Member du Conseil Privé; il fut fait Lord Lieutenant de Middlesex & créé Duc de Bedford. On fait assez le service que son Beau-fils l'Amiral Ruffel rendit à la Nation, par la victoire qu'il remporta sur la Flote Francoise commandée par le Comte de Tourville en 1692.

\* *Moreri d'Anglais, Mémoires des Evêques.*  
 \* RUSTIQUE Evêque de Narbonne dans le V. siècle, étoit né dans la Gaule Narbonnoise vers la fin du règne de l'Empereur Théodose. Il étoit fils d'un Evêque nommé *Evagis*, & d'une mère très-verteueuse, qui avoit pour frère un Evêque nommé *Antor*. S. Jérôme lui écrivit une belle Lettre sur les devoirs de la profession Monastique que Rustique avoit embrassé. Il fut appelé à Marseille par son Evêque qui l'ordonna Prêtre, & fut ensuite élevé au Siège Episcopal de Narbonne après la mort d'Hilaire arrivée vers l'an 417. L'on a consacré une Inscription gravée de son tems sur un marbre d'aurel, rapportée par le Sieur Catel L. 5. par laquelle il paroît qu'il avoit bâti une grande Eglise à Narbonne. Il reçut avec beaucoup de charité les Catholiques chassés par les Vandales; & comme quelques-uns d'entr'eux ne savaient pas s'ils avoient reçu le Baptême des Ariens ou des Catholiques, ou même s'ils étoient baptisés, il consulta le Pape S. Leon sur cette difficulté & sur quelques autres points concernant la discipline ou les mœurs. Ce Pape répondit à ses doutes par la Lettre 92. dans les anciennes éditions, & 2. dans la dernière. Il paroît par cette réponse que S. Rustique avoit dessein de quitter son Evêché, puisque S. Leon le détourne de ce dessein. En 451. S. Rustique se joignit à Ravennius d'Arles & à quarante-deux autres Evêques des Gaules pour recevoir & pour approuver la Lettre de S. Leon à Flavien, touchant les erreurs de Nestorius & d'Eutyche. S. Rustique vécut encore environ dix années, & l'on met ordinairement sa mort au 26. d'Octobre de l'an 462. C'est le jour auquel sa Fête est marquée dans le Martyrologe d'Uffard & dans le Romain. \* S. Jérôme, *Épist.* 4. S. Leon, *Épist.* 92. n. 2. & 77. *nov. edit.* Quelque dans les Notes sur ce Pape.

RUSTIQUE Evêque d'Auvergne vulgairement S. ROTIRY, fut élu Evêque de la Ville de Clermont, que l'on apolloit en ce tems-là *Auvergne*, après la mort de S. Venrand l'an 423. Il fut désigné par une femme qui entra dans l'Assemblée. On ne fait rien de particulier de sa vie. Il mourut vers la fin du règne de Valentinien. Le Martyrologe Romain & les autres modernes marquent sa Fête au 24. de Septembre. \* S. Greg. de Tours, L. 2. *Hist.* c. 13.

\* RUTH, femme Moabite. L. 2. *Hist.* c. 13. c'est l'Histoire de Ruth été arrivée du tems des Juges; mais on n'en fait point précisément le tems, ni même sous quel Juge elle est arrivée. Booz que Ruth épousa, étoit fils de Salmon & de Raab. Raab étoit cette femme qui avoit reçu les Envoyés de Jofué dans la ville de Jericho; & ce qui fait conjecturer que cette Histoire peut bien être arrivée sous Aod ou sous Samgar-Pont l'Histoire, elle ne peut avoir été écrite que sous le règne de David, puisque la généalogie de Booz y est conduite jusqu'à ce Roi. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*. Dissertation preim. sur la Bible.

RUTLIE, Dame Romaine, sœur de ce *Publius Rutilius*, qui souffrit si constamment l'injustice de son exil, & femme de *Marcus Aurelius Cotta*, eut un Fils de grand mérite, qu'elle aima tendrement, & dont elle supporta la perte avec beaucoup de courage. *Sénèque* l'a proposé en exemple dans le Livre qu'il écrivit pendant son exil, pour consoler sa bonne Mère. *Cicéron* avoit voulu faire la même chose, mais n'étant pas assez éclairci du fait, il s'en informa à *Porponius Atticus*, qui ne fut pas l'en bien instruire. Comme on n'a point l'Ouvrage de *Consolation*, où il vouloir taire entrer notre Rutlie, nous ne savons pas, s'il trouva toutes les lumières qu'il cherchoit; & s'il parla d'elle effectivement, mais il est fort vraisemblable qu'il le fit. Ce qu'il y a de singulier; c'est qu'on prétend, qu'il demanda à être induit fur des circonstances, qu'il avoit déjà débrées dans ses Ouvrages. Ceci montreroit que même les plus grands Auteurs oublient les choses qu'ils ont publiées. \* *Sénèque*, de *Consolatione ad Helvium*, Cap. 16. *Cicero*, de *Oratore*, Lib. I. *Corradus*, in *Epistol.* 20. Lib. XII. ad *Atticum*.

RUTLIE (Saint) Martyr en Afrique dans le tems de la persécution de Severe, après avoir fui la persécution en se cachant & en changeant de demeure, y fut enfin arrêté & présenté au Juge. Il contesta généreusement la Foi de Jesus-CHRIST, & fut condamné à être brûlé vers l'an 207. \* Tertullian, de *Euga c. 5.* L'Eglise honore sa mémoire au 2. jour d'Août. \* Baillet, *Vies des Saints*.

RUXELIUS (Jean Rouffel) Professeur Royal en Eloquence & en Philosophie à Caën en Normandie, Poète Latin, vivoit fur la fin du règne de Louis XIII. Cet Auteur avoit quelques talens pour l'Elegie, & l'on remarque dans ses vers beaucoup de facilité. \* Baillet, *Jugem. des Sav.* sur les Poètes modernes.

R Y.

RYCZYWUL, voyez *Rischivler*.  
 R RYE, petite Ville d'Angleterre. Elle est à l'Embouchure du Rother, dans le Suffex; aux confins de Kent. Elle est un des cinq Ports d'Angleterre, qui ont France & vois au Parlement. Elle a un bon Port, où l'on s'embarque ordinairement pour passer en Normandie. Elle est vis-à-vis de Dieppe. Ses Habitans font la plupart des Pêcheurs qui s'attachent sur tout à la pêche des Harengs dans le tems. \* *Moreri Anglois*.

RYER (André du) Sieur de Malezair, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Chevalier du Saint Sepulchre, a vécu dans le XVII. siècle. Il séjourna assez longtems à Constantinople pour le service du Roi, & fut Consul de la Nation Française en Egypte. Il aprit les Langues Turque & Arabe, fit même une Grammaire Turque & traduisit l'Alcoran en Langue Française. Il a encore publié une Version Française du *Gulistan*, ou de l'Empire des Perles, composé par Sadi Prince des Poètes Turcs & Persans, qui a paru pour la première fois l'an 1630. & qui a été réimprimé depuis peu. Du Ryer étoit de Marginci petite ville sur la Loire aux frontières du Forez. \* *Colomiez, Gallia Oriental.* Bayle, *Diâ. Crit.*

RYNDACUS, Fleuve dont parle *Plutarque* dans la Vie de *Lucullus*, Scylax dans sa Navigation le met dans la Phrygie, & dit que l'île *Besbicus* est sur ce fleuve. Il couloit dans la Mysie de l'Asie Mineure du Midi au Septentrion, & se va décharger dans la Mer Propontide, à l'Orient de Cylique, où est l'île *Besbicus*. *Pline*, Liv. V. ch. 32. dit qu'il se nommoit auparavant *Lycus*. *Lemuelave* dit qu'on l'appelle à présent *Lepados*; & que les Turcs le nomment *Wladan*.

RYSSEN (Leonard) étoit Professeur à Heusden, Ville de Hollande. Il publia en 1660. un Livre sur le Sort; un Traité de la Prédestination en 1666. contre *Foelmburg*. On a imprimé à Berne en 1676. un Cours de Théologie Elémentaire du même Auteur. \* *König, Biblioth.*

RYSWICK Village des Pays-Bas en Hollande, & avec un château bâti à la moderne entre la Haye & Delft, où se fit le Traité de Paix entre la France, l'Espagne, l'Angleterre & les Provinces-Unies. le 20. de Septembre 1697. & entre l'Empereur & la France, le 21. d'Octobre de la même année.

R Z.

RZECZICA, Ville de Lithuanie. Elle est Capitale d'un grand Territoire, qui porte son nom, & est située sur le Boristhène, à vingt-cinq lieues au dessous de la Ville de Rohaczow. \* *Maty, Diction.*

S.

Le son de l'S fait une aspiration, d'où elle est appelée une lettre aspirante. *Pindare* l'appelle *σφραγδα* ou *adulteram*, c'est-à-dire, qu'elle a un faux son, & il l'a évitée presque dans tous ses vers. *Quintilien* dit qu'elle est rude, & qu'elle fait un mauvais son dans la combinaison des noms: ce qui la faisoit rejeter souvent de la fin des noms: on prononçoit par exemple *omnius* au lieu d'*omnibus*. S. se prononce comme un Z. en Latin & en François, quand elle se trouve entre deux voyelles; mais quelquefois chez les Latins, pour adoucir ce son, on la redoublait au milieu du mot, & on écrivoit *caussa* pour *causa*, comme *Quintilien* le remarque. La Lettre S. chez les Grecs, ζ *zeta*, vaut sept; & ο *sigma*, deux cens.

S A A.

S A.

\* SAADIAS GAON, c'est-à-dire, Saadias l'Excellent, Rabbin, vivoit au commencement du X. siècle & étoit le Chef de cette célèbre Académie des Juifs à Sora près de Babylone. Il fut appelé d'Egypte dans cette Académie, par David-Ben-Chair Prince de la Captivité. Il s'acquitta d'abord de son emploi avec beaucoup de succès; & il y combattit le sentiment de la Transmigration des ames que plusieurs Juifs croyoient; mais s'étant brouillé avec le Prince de la Captivité, il fut obligé de demeurer caché pendant sept ans, au bout desquels il en sortit, & se reconcilia avec ce Prince, auquel il survécut, & demeura paisible possesseur de l'Académie de Sora. Ce fut dans sa retraite qu'il composa la plupart de ses Ouvrages. Il mourut l'an 943. âgé d'environ 70. ans. Il est un des premiers qui ait réédité en Art la Grammaire



re Hébraïque, vivant dans un pais où l'on parloit la Langue Arabe, & où il y avoit des Grammaires de cette Langue. Nous n'avons point la Grammaire, mais on juge par les Ouvrages de cet Auteur, qu'il a été peu exact dans cet Art pour s'être trop préoccupé des subtilités puerciles de la Cabale. Son Livre intitulé *Stepher Haimonoth* ne se trouve en aucun lieu Hebreu de Rabbin, quoique l'Auteur l'ait composé en Arabe; & il y a quelques sentimens particuliers, & il a été imprimé à Constantinople en 1647. Il y traite de Dieu, du Monde, des Anges, de la Résurrection & de la promulgation de la Loi. Il a encore fait une Explication du Livre *Jiftra* imprimé à Mantoue l'an 1592. un Commentaire sur les alliances illicites, dont Aben-Efra fait mention; & un Commentaire sur Daniel, inséré dans les grandes Bibles Hébraïques. On lui attribue une Version Arabe de l'Ancien Testament, dont le Pentateuque a été imprimé par les Juifs de Constantinople en caractères Hebreux. \* M. Simon. *Continuation de l'Histoire des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent* par M. Basage.

SAAL, ou Saal, Israélite, qui après le retour de la Captivité de Babelone fut obligé de quitter sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *E. liras*, x. 19.

SAAL, Ville de Carinthie, qui étoit une ancienne Colonie Romaine. On trouve beaucoup d'Antiquitez en creusant dans son terroir. C'est là où l'on voit cette fameuse Chaife ancienne faite d'une seule pierre, qui ressemble à deux fauteuils joints dos-à-dos, avec une Inscription fort ancienne. Quand un Duc de Carinthie eut installé, soit qu'il fût Empereur, Roi, ou Prince, ou celui qui le représente l'Occident au fauteuil qui est à l'Orient. & un Payfan à celui qui est à l'Occident. Entr'autres cérémonies le Payfan se lève, & présente au Duc deux Bœufs, un gras, & l'autre maigre. Le Duc est obligé de prendre le maigre & de rendre le gras. Il reçoit ensuite du Payfan un joli vase à anses, & ainsi est faite l'installation. \* *Voyages de Browne*.

SAANA, Ville de l'Arabie Heureuse. Elle est dans la Principauté de Thema, par un rivière, environ à trente-huit lieues d'Almacharana, vers le Nord Occident. \* *Mary, Diction*.

SAANA, Rivière du Cercle d'Autriche, en Allemagne. Elle baigne Saaneck dans la Carniole, & Cilley, dans la Stirie, & quelques lieues au dessous, elle se joint à la Save. \* *Mary, Diction*.

SAANECK, Bourg de la Carniole, situé sur la rivière de Saana, à sept lieues au dessus de Cilley. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Sanitium*, ou *Santium*, petite Ville du Norique, que d'autres mettent à *Sanchin*, Village de la même Contrée. \* *Bau-drand*.

SAAH ou Saaph, septième fils de *Jadai*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention I. *Chroniq.* II. 47.

\* SABA fils de Jectan. Des quatre SABA dont il est parlé dans l'Écriture, l'un étoit fils de Chus fils de Cham, *Genf.* 10. v. 7. le second, fils de Regma & petit-fils de Chus, *ibid.* le troisième fils de Jectan, fils de Phaleg, *ibid.* v. 28. & le quatrième fils de Jectan qui étoit fils d'Abraham par Cethura. Il y a en Arabie différens peuples nommés *Sabéens*, qui tirent leur origine de ces SABA; mais il est difficile de déterminer de quel chacun descendoit. Voici ce qui paroit plus vraisemblable. Ceux qui habitoient le long du Golfe Perlique, descendoient de Saba fils de Chus. Ceux qui demeuroient dans l'Arabie Heureuse vers la mer Rouge, descendoient de Saba fils de Jectan. Le long du même golfe, mais plus vers le Midi à l'opposite de la Carmanie, étoient les descendants du fils de Regma; & enfin les derniers qui demeuroient proche des Nabathéens entre l'Arabie Heureuse & l'Arabie Déserte, étoient descendants de Saba petit-fils d'Abraham. Dans le Psaume 71. v. 10. il y a deux peuples de Saba distingués; car on y lit dans Hébreu les Rois de Scheba par un *Schin* v; & de Saba par un *Samech*, & Lenom de Saba fils de Chus, s'écrie par un *Samech* D; & les noms des autres par un *Schin* v. Pline nous assure qu'il y avoit des Sabéens sur les côtes des deux golfes Arabique & Perlique; & les anciens Historiens, comme Théodore, Eratosthene, Agatharide & plusieurs autres, parlent de divers peuples Sabéens en Arabie. C'est de quelqu'un de ces pays d'Arabie qu'étoit la Reine de Saba, quoique quelques-uns croient qu'elle est venue d'Ethiopie; & d'autres du pais de Babelone. Les Anciens parlent d'une ville de Saba ou Sabatha Metropole des Sabéens. \* M. du Pin, *Differt. Crit. & Hist. sur la Bible*.

\* SABACON ou SABACH Roi d'Ethiopie, chassé Anys Roi de la haute Egypte, & fit brûler vif Boochoris fils de Seneptaches Saite, qui occupoit la basse Egypte. Herodote donne 50. années de regne à Sabach, & Manethon ne lui en donne que huit. Il y a une parenté que pour faire les 50. années, il faut y joindre les regnes de ses fils Sevechus & Tarachus qui l'avoit laissés en Egypte; & qui y régnèrent 32. ans après que Sabacon y eut régné 8. ans; ce qui fait 40. ans, au bout desquels Sabacon revint en Egypte, fit la guerre à Nechaon, le tua, mit en fuite son fils Pamnichus, & regna encore dix ans. Le commencement du regne de Sabacon doit être placé à l'an 732. avant Jesus-CHRIST, 2372. du Monde. Herodote rapporte que ce Roi ne punissoit les Criminels qu'en les obligeant de porter en des lieux marqués une certaine quantité de terre; & que par cet artifice il avoit rehaussé toutes les villes de ce Royaume, qui avant cela étoient extrêmement basses. \* Herodot. *Enterp.* ou l. 2. Manethon. *Jui. Afric.* Scaliger. M. du Pin, *Biblioth. Hist. des Aut. Prof.*

SABAS Goth de nation, Martyr, étoit né sous le regne de Constantin le Grand. Les Goths ayant depuis embrassé l'Arianisme, il demeura ferme dans la Foi Catholique. Athanaric Roi des Goths, qui étoit reté Païen, persécuta les Chrétiens. Sabas fut un de ceux qui furent arrêtés l'an 372. & n'ayant pas voulu manger des viandes offertes aux Idoles, il reçut plusieurs mauvais traitemens, & fut ensuite noté le 12. d'Avril de l'an 372. qui est le jour où on célébroit autrefois la Fête chez les Grecs, & encore à présent chez les Latins, les Grecs ayant changé de jour. \* *Acta apud Mabillon. Analact.*

S. SABAS Abbé, Exarque ou Supérieur Général des Monastères de Palestine, naquit l'an 439. dans le bourg de Matalloque au Territoire de Césaire en Cappadoce. Il étoit fils de *Jean* & de *Sophie*, & son père commandoit une Compagnie d'Étaliens. Il quitta le Monde pour

se retirer dans le Monastère de Flavien, habité par des Religieux de la Règle de S. Basile. L'an 457. il fit le voyage de Jérusalem, & demeura en Palestine dans le Monastère de S. Euthyme. Il fit un voyage à Alexandrie où il trouva son père & sa mère, qui le sollicitèrent inutilement de quitter la vie qu'il avoit embrassée. Etant de retour en Palestine, il se retira avec ses Supérieurs dans une solitude, où il vécut pendant quelques années enfermé dans une grotte. L'Abbé Euthyme le fit revenir auprès de lui; mais après la mort de cet Abbé, Sabas s'établit dans une solitude près du Jourdain, où il vécut seul dans une caverne pendant cinq années. Plusieurs personnes étoient venues trouver en ce lieu, & il bâtit une Laure qui fut bien-tôt peuplée d'un grand nombre de Solitaires. Salluste Patriarche de Jérusalem, Jordonn Prêtre, & quelque temps après le fit Exarque ou Supérieur Général de tous les Anachores de Palestine. Ses Religieux se revoltèrent contre lui & l'obligèrent de se retirer à Jérusalem; mais il revint par l'ordre du Patriarche Elic, & trouva moyen de les gagner par là douceur & par sa charité. Il fut député par l'Empereur Anastase & par son Patriarche pour le rétablissement de Macedonius; mais il le demanda inutilement à l'Empereur, & revint ensuite dans sa solitude. Il défendit fortement dans la suite la Foi du Concile de Chalcedoine sous le regne d'Anastase. Il fut député vers Justinien pour justifier les Chrétiens de Palestine, accusés d'avoir excité une sédition dans la ville de Samarie. Non seulement il obtint ce qu'il demandoit; mais aussi il fit condamner les Samaritains à être chassés de Samarie. Etant revenu ensuite en Palestine, il mourut le 5. Décembre 371. âgé de 92. ans. \* Cyrill. *Vita Jacobi Saba apud Costerium. Monument. Eccl.*

SABATHA ou Sabtha, troisième fils de *Chus*, fils de *Cain*, qui étoit de Noé. Il s'établit dans l'Arabie heureuse, près du Golphe de Perse, où *Ptolémée* met une ville nommée *Sabtha* Σαβθα. Mais ils s'entendirent ensuite juifs en Perse, où il y avoit des Peuples nommez *Mafabaths*, *Mefabaths*, comme qui diroit les *Sabathiens Méditerranéens*, ou, qui habitoient loin de la Mer. \* *Genf.* x. 7. *le Clerc sur cet endroit*.

SABATHAI ou Sabbethai, c'est le nom d'un des Lévités, qui, après le retour de la Captivité de Babelone, eurent soin de rétablir le Temple & la ville de Jérusalem. *Néhem.* XI. 16.

SABATHIM, ou Sabathim, Ville de la Palestine appartenant à la Tribu d'*Jissachar*. *Josue.* XIX. 22.

SABATUS, Vale de l'Empereur Auguste, qui fut tué par Syllus Prince Arabe, parce qu'il avoit donné avis à Hérode Roi des Juifs, que Syllus avoit attenté à sa vie. En effet Syllus avoit corrompu un Garde d'Hérode à force d'argent, & l'avoit engagé à tuer le Roi son Maître. *Josue.* Antiquit. *Liv. XVII. Chap. 4.*

\* LE SABBAT se prend aussi quelquefois pour toute la semaine; & en ce sens le premier jour de la semaine est appelé *prima Sabbati*, & ces lettres de suite. Il se donne aussi quelquefois généralement à toutes les Fêtes des Juifs. \* *Math.* c. 28. v. 1. *Marc.* 16. v. 9. *Luc.* 24. v. 1. *Joan.* 20. v. 1. *1. Cor.* 16.

SABBATIQUE (Année) Chaque septième année chez les Juifs étoit appelée Sabbatique. On laissoit en cette année-là reposer la terre, & il n'étoit pas permis de la cultiver ni de semer, ni par conséquent de faire aucune moisson. Les Éclaves devoient cette année être mis en liberté. Il n'étoit point permis de demander aux débiteurs ce qu'ils devoient: c'est pourquoi elle étoit aussi appelée année de remission. \* *Deuteron.* ch. 15. v. 1. 2. 3.

SABBATIUS Evêque dans les Gaules, avoit composé, à la prière d'une Vierge consacrée à Dieu nommée Seconde, un Livre de la Foy contre Marcion, Valentin, Étius & Eumonius, dans lequel il prouvoit l'unité d'un Dieu, la vérité de la Chair de Jesus-CHRIST, & la consubstantialité des trois Personnes Divines. Nous n'avons plus cet Ouvrage dont Gennade fait mention, l. 1. *de Script. Eccl.*

SABBATIUS, Hermite & Magicien, succéda dans la profession de Devin, au Solitaire qui avoit prédit, que *Leon* l'Arménien parviendroit à l'Empire, & refusa les présents que cet Empereur envoyoit à ce Devin, déclarant à celui qui les apportoit, qu'il n'acceptoit point les présents d'un Idole. Il eut la hardiesse d'écrire à *Leon*, & de lui prédire, en contredisant le Prophète, qu'il perdroit bientôt l'Empire & la vie, s'il ne détruisoit les Idoles, en abolissant les Images que les Chrétiens adoroient. Ces menaces firent prendre à *Leon* la résolution de défendre le Culte des Images, & de renouveler la persécution contre ceux qui s'y étoient livrés. *Jean de J. C.* 814. \* *Mainbourg*, Histoire des Iconoclastes, qu'il fait lire avec précision, & en lui opposant l'*Historia Imaginum resistita* de Mr. *Spanheim*, qui a dit conformément de tout le Monde, en favoit cent fois plus que cet *Ex-Jésuite*.

SABBATO, Rivière du Royaume de Naples. Elle a sa source dans la Principauté Citérieure, traverse l'Ulteriore, reçoit le Calore, un peu au dessous de Benevent, & va se joindre au Voltorno, dans la Terre de Labour. \* *Mary, Diction*.

\* SABELLIUS Hérétique, Chef des Sabelliens. Les Sociniens, qui n'admettent qu'une seule personne en Dieu, ne distinguant pas le Verbe & le Saint-Esprit du Père, sont en cela conformes aux Sabelliens. Saint Epiphane ajoute que Sabellius avoit puifié cette erreur dans les Livres Apocryphes, & particulièrement dans celui qu'ils nomment *Évangile des Égyptiens*, où Notre Seigneur est introduit, enseignant à ses Apôtres, que le Père & le Fils n'étoient qu'une Personne. Saint Denys d'Alexandrie composa d'excellens Traités contre cette erreur qui fut condamnée dans divers Conciles.

S. SABIN, Evêque d'Arifelle, Martyr dans le tems de la persécution de Diocletien, & avec Marcel & Exuperance ses Diacres, fut arrêté avec eux par ordre de Venuftin, Gouverneur d'Ombrie. Marcel & Exuperance moururent dans les tourmens. Sabin, après avoir refusé de sacrifier aux Idoles, demeura renfermé dans la prison, où il guérit le petit-fils d'une veuve qui l'alloit voir. Venuftin, touché de ce miracle se convertit, & se fit baptiser, avec sa femme & ses enfans. Maximien Hercule, ayant après ce changement de Venuftin, en fut tellement irrité, qu'il envoya aussitôt à Assise un Tribun nommé Luce, avec ordre de lui couper la tête. Luce, après avoir fait cette execu-

tion, fit folletter Sabin jusqu'à ce qu'il eût rendu l'ame. La Fête de ce Saint est marquée dans le Martyrologe de Raban au 7. Décembre; cependant on la fait à présent avec celle de ses Compagnons, au 30. de ce mois. Saint Grégoire le Grand parle d'une chapelle bâtie en son honneur, près de la ville de Fermo, où il fit mettre de ses reliques, qu'il avoit demandées à Chryfianthe, Evêque de Spolète. Il fait aussi mention d'un Monastère fondé en son honneur dans le Diocèse de cette Ville. Paul Diacre nous apprend que les soldats Chrétiens avoient soin d'invoquer saint Sabin, lorsqu'ils alloient à la guerre. \* *Acta apud Bolland. Grégoire le Grand, l. 7. Epit. 72. 73. Ch. l. 1. Epit. 20. Paul Diacre, de gest. Longobard. l. 4. c. 17. Baillet, Vie des Saints.*

\* SABIN (George) On trouve parmi les Dédicés des Poètes Latins d'Allemagne, diverses Poésies de Sabinus, comme de Lotichius, & de Melanchton, &c. mais ce n'est pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus, qui sont encore éparpillés de côté & d'autre: on a tâché de les ramasser toutes dans l'édition de Leipzig de l'an 1597. in 8. Ce Poète est encore aujourd'hui estimé de tous les connoisseurs: il n'a presque fait que des Elegies & quelques HendeCATILLES. Nous avons, outre ces Poésies, un Livre de Lettres à la fin de ses Oeuvres. Il y a peu de Poètes Allemands que l'on doive préférer à Sabinus, qui a tâché sur tout de se former sur les anciens. Sabin a composé un Traité en forme de préceptes, pour apprendre à faire des vers à l'imitation des anciens; & on s'en servoit en France pour les étudiants dans le XVI. siècle. \* Baillet, *Suppl. des Sav. sur les Poètes Lat. modern.*

\* SABINUS Poète, dont Ovide fait mention & marque qu'il avoit écrit des Lettres d'Ulysse à Penelope, d'Hippolyte à Phedre; d'Enée à Didon, & de Jason à Hippolyte. On n'a plus ces pièces. On trouve sous le nom de Sabin trois Lettres, l'une d'Ulysse à Penelope, la seconde de Demophon à Phyllis, & la troisième de Paris à Enone. Mais ces pièces ne sont gueres dignes d'un Poète du tems d'Auguste. Il y en a quelques-unes parmi celles d'Ovide que l'on soupçonne être de Sabin: il mourut avant Ovide, après avoir composé une pièce intitulée, *Traxene*. Ovide en parle ainsi:

*Quique suam Traxena, imperfectamque diurna  
Deseruit ceteri morte Sabinus opus.*

Et Sabin, emporté par une mort trop prompte, n'a pu achever ses vers, l'Autre, la Traxene. \* Ovid. 14. Elegie du 4. l. de *Pono*, & en d'autres endroits de ses Poésies.

SABINUS (Flavius) étoit frère aîné de l'Empereur Vespasien, qui portoit aussi ce nom, & fils d'un Titus Flavius Sabinus, homme qui n'eut point d'autre vue, que de s'enrichir dans les partis. Le crédit de la Mère *Vespasia Polla*, femme de meilleure naissance, le fit entrer dans le Senat, où il s'acquitta avec honneur des emplois qui lui furent confiés. Il fut Préfet de Rome sous Néron, fut destitué par Galba & rétabli par Othon, qui lui laissa avec Titien son frère pour gouverner cette ville, lorsqu'il marcha contre Vitellius. Après que ce dernier eut été reconnu Empereur par la mort de son Concurrent, il fit prêter serment en son nom aux Soldats, qui étoient restés à Rome, où il gouverna encore en qualité de Préfet, pendant la guerre, que son frère Vespasien fit à Vitellius. Le Parti de Vitellius y étoit le plus fort; ce qui fit que plusieurs Partisans de Vespasien sortirent de la Ville: cependant Sabinus n'osa entreprendre de se sauver à cause de sa vieillesse. Il conclut un accord avec Vitellius, que les grands succès de Vespasien avoient mis à deux doigts de la ruine, & qui promit de quitter l'Empire; mais, lorsqu'il eut repris contre sa parole, ses Soldats investirent & brûlèrent le Capitole, où Sabinus étoit retiré, & le conduisirent chargé de chaînes, en présence de Vitellius qui s'efforça vainement de le sauver. On le déchira devant lui, on lui coupa la tête, & son traisin son corps au lieu où l'on mettoit ceux que l'on avoit exécutés. Voilà quel fut la fin de ce Personnage, malheureux au moment que son frère devenoit maître de l'Empire. Il étoit rendu célèbre dans les fonctions civiles & militaires depuis trente-cinq ans qu'il servoit l'Etat. Il avoit gouverné plus la Macédoine & douze ans la ville de Rome, sans qu'on lui eût jamais reproché d'autre défaut, si ce n'est qu'il parloit trop. On ne lui trouva pas dans cette dernière occasion toute la vigueur & toute la conduite qu'on en attendoit. Cependant, tout le monde demeura d'accord que, jusqu'à ce que Vespasien eut été fait Empereur, il avoit été l'honneur de sa Maison & l'appui de Vespasien même, duquel il étoit aîné. \* *Plutarch. Vita Othon. Tacit. Hist. Lib. 1. & 2. Dion. L. 67. Josephus, de Bello Judaic. L. 4. Tillemont, Histoire des Empereurs.*

SABINUS (Cornelius) Tribun des Gardes sous l'Empereur Caligula, entra avec Cereas dans une Conspiration contre ce Prince, l'an de J. C. 41. Ce fut lui qui porta le second coup, & qui lui abattit la machine d'un coup d'épée. Il s'opposa à l'élection de l'Empereur Claude, & refusa généralement la vie que ce Prince lui vouloit laisser avec sa Charge, pour ne pas survivre à Cereas son ami, qui avoit été condamné & exécuté pour la même conspiration, où il étoit entré avec lui. \* *Joseph. Antiq. L. 19. Dion. L. 59. Suetone. L. 4.*

SABINUS, Intendant pour l'Empereur Auguste en Syrie. Après la mort d'Hérode le Grand Roi des Juifs, & le départ d'Archelaüs pour Rome, il voulut se saisir de la Forteresse de Jérusalem & des trésors de ce Prince. Il se logea au Palais Royal, & commanda au Trésorier de lui rendre compte, & aux Gouverneurs de lui remettre leurs Placets. Ces derniers refusèrent de lui obéir, protestant qu'ils ne les remettraient qu'à ceux qui les leur avoient confiés. Cette réponse fut cause d'une très-dangereuse sédition, & de la mort de quantité d'honnêtes gens, tant d'un part que d'autre. Car les Juifs qui virent l'infaillible avarice de Sabinus, s'assemblèrent de toutes parts dans Jérusalem, sous prétexte de la solennité de la Pentecôte, mais au fond dans l'intention de se venger de l'injustice de ce Prince. On en vint à un grand combat, où les Juifs eurent du pire. Les Romains entrèrent le feu aux portes de l'appartement, où étoit le trésor sacré, y entrèrent & le pillèrent. Cet Intendant en eut pour sa part quatre cents talents, & les Officiers avec leurs soldats se partagèrent le reste. Cela

irrita tellement le Peuple, qu'il en vint de nouveau aux armes, assiégea le Palais Royal, & pressa si fort Sabinus; que s'il n'eût promis promptement d'être Gouverneur de Syrie, c'étoit fait de lui & de toutes les Troupes Romaines. Varus vint donc à son secours avec celui qui le toit de monde, & les Soldats des Rois voisins Alliez à dessein de faire punir ceux qui auroient tort: mais Sabinus, qui se feroit coupable, ne l'attendit pas, & se lava du côté de la Mer, de peur d'être châtié, comme il le meritoit. Dès que les Juifs virent le départ de ce Tyran, & l'arrivée de Varus, ils mirent bas les armes, & lui allèrent au devant pour le justifier, & se plaindre des extorsions & des violences de ce Magistrat. *Joseph. Antiqu. Liv. XVII. Chap. 12.*

SABINUS, Soldat Syrien, se distingua au siège de Jérusalem. Sa mine étoit si peu avantageuse, qu'on l'auroit plutôt pris pour un gougjat, que pour un soldat. Il étoit, maigre, petit, & d'une foible complexion. Il y avoit pourtant dans un corps si mal-fait une ame si noble, si grande, & si forte, qu'il pouvoit passer pour un des plus généraux & des plus braves de l'Armée Romaine. Cet homme voyant que personne n'osoit se présenter pour aller à l'assaut de la Tour *Antonia*, quoi que *Tite* y eût beaucoup exhorté les soldats, & qu'il eût promis de grandes récompenses à celui qui monteroit le premier à la brèche; s'offrit avant tous les autres, & prenant avec soi onze de ses Compagnons, qui voulurent imiter sa hardiesse, prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la tête, & tenant son épée de la droite, monta sur les six heures du matin à l'assaut, s'avança beaucoup plus que ses Compagnons, & se planta sur la brèche, où il fut le but de tous les dards & de toutes les flèches de l'ennemi, qui mit en fuite & coupa d'épée. Mais il recontra, enfin, une pierre qui le fit tomber; les Juifs ne lui donnèrent pas le loisir de se relever, le jetèrent sur lui & le tuèrent. Il fut fort regretté de *Tite* & de toute l'Armée, qui ne le put jamais secourir. *Joseph. Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap. 5.*

SABION, grand Ennemi d'Hérode le Grand Roi des Juifs, & fort dans les intérêts d'Alexandra fille d'Hircan Souverain Sacrificateur. Ayant appris par *Elope* l'un des serviteurs de cette Princesse, qu'elle avoit résolu de sortir des Etats d'Hérode, & que pour se sauver plus aisément, elle avoit fait faire deux coffres en forme de bière; pour se bien établir dans l'esprit du Prince, il le lui alla découvrir, & fut cause des grands malheurs, qui arrivèrent à Alexandra & à son fils *Arifobole*. *Joseph. Antiqu. Liv. XV. Ch. 3. & 10.*

SABIONCELLO, *Sabinovira*, Préfète de l'Etat de Raguse en Dalmatie, anciennement *Hyllis*. Elle est entre les Isles de Lefina, de Corzola, de Meleda, & la Terre Ferme. Elle peut avoir dix lieues de circuit, & on y met Stagno Grande, & Zulianá. \* *Baudrand.*

\* SABIONETTE, (*Sabinovis*) est une ville & Duché d'Italie, avec une Citadelle dans l'Etat de Mantoue, ou entre le Mantouan & Cremonne. Elle fut fortifiée dans le XVI. siècle par le Prince Vespasien Gonzague Colonel, qui de son mariage avec Anne d'Aragon, fille du Duc de Segorbe ne laissa qu'une fille, qui fut mariée au Prince de Stigliano de la Maison de Carafie. Ce Prince ébloui des offres que les Ministres du Roi d'Espagne lui faisoient de la Grandesse & plusieurs autres récompenses, étoit fur le point de recevoir garnison Espagnole dans cette Place, lors qu'il en fut empêché par sa femme. Quelques années après, cette Princesse ne se croiant pas assez forte pour défendre la Place contre de si dangereux voisins, la confia à Edouard, Duc de Parme, qui y mit une grosse garnison. Les Espagnols tentèrent de la surprendre; mais ce fut inutilement, & le Duc de Parme la conserva jusqu'en 1637, qu'il fut contraint de leur céder cette Place pour recouvrer les Etats qu'il avoit perdus depuis la guerre, & les Terres que le Roi Catholique lui avoit conquises dans le Royaume de Naples. Voilà comment les Espagnols acquirent cette importance Placé, dont ils ont depuis toujours été les maîtres. L'an 1693, le Duc de S. Pierre, fils du Marquis de los Balbazes, leur en offrit cinq cens mille écus, mais le Prince de Borzolo, qui a des prétentions sur cette Place, & qui commande dans la citadelle, s'opposa à cette alienation, menaçant de traiter de ses droits avec l'Empereur, & de recevoir garnison Impériale dans la citadelle. \* *Amelot de la Houffaye, Notes sur les Lettres du Card. d'Ofat, tom. 2. p. 412. Ed. d'Amst. in 12. 1768.*

SABLE, petite Ville de France dans le Maine, sur le Sarre à dix lieues d'Angers vers le Nord. C'étoit la Patrie de M. *Ancenis*, qui a fait un assez gros livre, pour en relever la gloire. \* *Memoirs de Trévoux. SABLE (le Cap de) est le plus Méridional de l'Acadie, Province de la Nouvelle France. Il est au Midi de la petite Ville de Port-Royal. \* Maty, Diction.*

SABLE (l'île de) Elle est dans la Mer de Canada, à quinze lieues du Cap Breton, & des côtes de l'Acadie. Elle a quinze lieues de circuit, & les François s'y étoient établis; mais ils l'ont abandonnée; parce qu'elle manque d'eau douce. \* *Maty, Diction.*

SABLE (la Mer de) Ce sont de vastes sablonnières de l'Arabie Pétrée, entre l'Egypte & la Palestine, vers la Mer Méditerranée. Les Voyageurs, qui traversent ce Pays, y sont en danger non seulement d'y périr par la soif, mais d'y être couverts de monceaux de sable, dont les vents font fouver de hautes montagnes. Les Anciens l'appelloient *Barabron*, ou *Barator Campi*. On trouve aussi une Mer de Sable dans l'Arabie déserte. On donne aussi ce nom au Zaara, vaste désert de l'Afrique. \* *Baudrand.*

SABLONCEAUX, Village avec Abbaie. Il est dans la Saintonge, à cinq lieues de Saintes, vers l'Occident Méridional. \* *Maty, Diction.*

SABON, petite Ile de l'Océan Indien. Elle est près de la ville de Camper, dans l'île de Sumatra. Le Canal, qui est entre ces deux Isles, s'appelle le *Détroit de Sabon*, & c'est une partie de celui de Malacca. \* *Maty, Diction.*

SABOU, Ville & petit Royaume de même nom. Elle est dans la Côte d'Or, en Guinée, à quelques lieues du Fort Maure vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

\* SASTRICH, cinquième fils de *Cas*, fils de *Cam*, qui étoit du *Né*. On croit qu'il étoit d'Arabie en Carmanie soit par mer, soit par terre, le chemin n'étant pas fort long. Ce fut là où il habita une Ville qu'*Etienne* le Géographe appelle *Sansylade*, il y avoit aussi un fleuve du même nom. *Bechart* fait voir dans son *Phélog. Liv. 17. chap. 4.*

que le mot *Samydace* peut facilement être corrompu de celui de *Sabthecha*. Voyez *Genf. x. 7. Ep. 7. Le Clerc, sur ce passage.*

**SACANIE**, cherchez *MORE* dans *Maveri*, où il en est dit quelque chose.

**SACAR** Hararite, Père d'*Abiam*, l'un des vaillans hommes de l'Armée de *David* *II. 1. Chron. xi. 35.*

**SACAY**, c'est une grande ville, qui a un fort grand Port. Elle est dans l'île de *Niphon*, sur la côte de *Jetengo*, au Midi de la ville de *Mexco*. \* *Maty, Diction.*

\* **SACOPHORES** ou **PORTE-SACS** : on a donné ce nom à des Hérétiques, qui étoient une Branche des Encratites, parce qu'ils se couvroient d'un sac, & faisoient profession de mener une vie pénitente. Saint Basile fait mention de ces Hérétiques, & l'Empereur Theodose a joint dans une Loi leur condamnation à celle des Manichéens. \* Saint Basile, *Epist. ad Amphiloche*. On a aussi donné ce nom aux Messaliens, qui étoient de mener une vie pénitente.

**SACHETTI**, (Jules) Florentin, Cardinal, après avoir été Secrétaire de la Congrégation du Concile, & Nonce en Espagne, fut nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII, qui lui donna le titre de sainte Susanne, puis de sainte Marie *trans Tiberim*, fut Evêque de Gravine, de Tufculum, de Sabine, & Préfet de la Signature de Justice. Il mourut à Rome, le 28. Juin 1604. âgé de 76. ans, & fut inhumé en l'Eglise de saint Jean des Florentins.

**SACHETTI**, (Urban) neveu du précédent, étant Auditeur General de la Chambre Apostolique, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI. le 1. Septembre 1681. qui lui donna le titre de sainte Marie *in Transverete*. Il mourut à Rome le 6. Avril 1705. d'une attaque d'apoplexie en la 67. année de son âge, & à 17. de son Cardinalat, & fut inhumé près de son oncle.

**SACHION**, Ville de la Grande Tartarie. Elle est dans le Royaume de Tangut, au Nord du Lac de Chitamy, & au Couchant Septentrional de la Ville de Zuchou au Succur. *Maty, Diction.*

**SACILE**, petite Ville autrefois Episcopale & suffragant d'Aquilee. Elle est dans la Marche Trevisane. Province de l'Etat de Venise en Italie, à trois lieues de Ceneda vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**SACKVILLE**, Comte de Dorset. Les Ancêtres de cette Famille vinrent en Angleterre avec *Guillaume* le Conquérant, & leurs descendants y ont été depuis une très-belle figure. *Robert* de Sackville Chevalier, fut comte de grands biens dans les Comtez d'Essex & de Suffolk sous le Règne d'*Henri I. Jordan* de Sackville fut son fils & héritier, qui eut pour successeur *Guesroy*, & celui-ci un autre *Jordan*, qui fut fait prisonnier à la bataille d'Evesham. Plusieurs de ses successeurs furent Chevaliers, & eurent de grands biens dans le Comté de Suffex & ailleurs; ils faisoient leur résidence ordinaire à Buckhurst. *Jean* Sackville Chevalier fut un de leurs descendants. Il épousa la fille de *Guillaume* Blicking du Comté de Norfolk, sœur de *Thomas* Comte de Wilt & d'Ormond, de laquelle il eut *Richard*, grand Jurisconsulte. Il fut élevé dans la Maison appelée *Inner-Temple*, vers la fin du Règne d'*Henri VIII*. Il fut un des Gouverneurs de cette Maison, depuis le 1. jusques au 6. du règne d'*Elizabeth*, étant alors Chevalier. Il étoit aussi Chancelier de la Cour d'Augmentation, sous le règne de Marie, Membre du Conseil Privé sous Elizabeth, & Sou-Troisième de l'Echiquier. Il épousa *Winifred* fille de *Jean* Bruges Chevalier, de laquelle il eut *Agnes* mariée à *Gregoire* Fienes Lord Dacres, & *Thomas*, qui lui succéda. Sa veuve se remarria à *Guillaume* Marquis de Winchester. *Thomas* fut fait Chevalier par le Duc de Norfolk, le 8. Juin 1567. le même jour il fut créé Baron, sous le titre de Lord Buckhurst, & trois ans après envoyé Ambassadeur aux Etats de Hollande, par le mécontentement qu'ils avoient de la conduite du Comte de *Leicester* ou *Linstor*, afin de terminer les différens. Cette commission le mit mal avec ce Comte, qui le fit renfermer dans sa maison, pour quelques mois. Mais le Comte étant mort, la Reine Elizabeth le fit Grand Trésorier, & un des Commissaires pour exercer la Charge de Comte Maréchal d'Angleterre. Le Roi *Jacques I.* dès la première année de son règne le fit Grand Trésorier par sa vic. Et le 13. de Mars suivant, il le fit Comte de Dorset. Il étoit aussi Chevalier de la Jarrière & Chancelier de l'Université d'Oxford. Il mourut d'Apoplexie le 2. Avril 1608. étant assis à la table du Conseil, la Reine Anne étant présente. C'étoit un homme de bonne mine, qui avoit de grands talens; mais qui, dans sa jeunesse, fut prodigue jusqu'à l'excès. Mais la Reine Elizabeth de qui il étoit parent, voyant qu'il commençoit à s'endetter, le fit Trésorier, ce qui rétablit ses affaires, & augmenta sa dignité. Il étoit grand homme de lettres, d'un esprit enjoué, écrivait bien, n'étoit engagé dans aucune faction d'Etat, mais fidèlement attaché au parti de la Reine. Il eut pour successeur son fils *Robert*, qui fonda un Hôpital pour 31. pauvres à *East-Greenfield* en Suffex & le dota de 330. livres Sterling par an. Il eut deux femmes, *Marguerite* fille de *Thomas* Duc de Norfolk, & *Anne* fille de *Jean* Spencer, & femme d'*Henri* Lord Compton, de laquelle il n'eut point d'enfants. Son fils aîné étant mort sans enfans, *Richard* son second fils de sa première femme lui succéda. Deux jours après la mort de son Père, il épousa *Anne* fille unique & héritière de *George* Comte de Cumberland. Il en eut *Thomas*, qui mourut sans enfans, *Marguerite* mariée à *Jean* Comte de Thanet, & *Isabelle* mariée à *Jacques* Comte de Northampton. Il mourut le 28. Mars 1624. *Edouard* Sackville son plus jeune frère lui succéda. Il fut d'abord grand Chambellan de la Reine Marie femme de Charles I. & ensuite de ce Prince. Il épousa Marie fille & héritière de *George* Curfon de Croxhall dans le Comté de Derby. Il mourut au mois de Mai de l'an 1652. Il eut pour successeur *Richard* son fils, qui épousa *Françoise* fille de *Leonel* Comte de Middlefex, & ensuite Héritière de *Jacques* Lord Buckhurst, *Edouard*, & *Richard*, & trois filles, *Elizabeth* mariée au Comte de Middlefex, & héritière du Comté d'*Orveri* en Irlande; *Anne* mariée au Comte de *Essex* en Ecoffe, & *Françoise* mariée à *George* Lane Chevalier. *Charles* a épousé *Elizabeth* fille de *Henri* Bagot de Pippehall Il fut fait Comte de Middlefex, le 4. Avril de l'an 27. du Règne de Charles II. \* *Dugdale.*

**SACOTTAY**, petite Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est sur la Rivière de *Meran* dans le Royaume de *Siam*, vers les confins de celui de *Pegu*. \* *Maty, Diction.*

**SACRATUS**, (Paul) Chanoine de Ferrare fa patrie, vivoit dans le XVI. siècle. Il fut un des Ciceroniens de son siècle. Il a écrit des Lettres à Paul Mance, & à plusieurs autres Savans de son tems, qu'il publia l'an 1579. Il les dedica à Jacques Sacratius, Evêque de Carpentras. Il étoit par sa mère neveu du Cardinal Sadolet, qui avoit pris pour lui de l'influence, il fut mort âgé de 75. ans, & fut enterré à Carpentras, par les soins de son frere. \* *Bayle, Diction. Crit. édit. de 1702.*

**SACRED**, CLERICAL, ou, CLERGY-ISLE, Isle du Clergé, c'est une des Isles Welshes d'Ecoffe. Elle abonde en pâturages, & en ceufs d'oiseaux de mer. \* *Buchanan.*

**SACRED**, ou SANCTUARY-ISLANDS, Isles du Sanctuaire, en Latin *Flavianae*, ce sont des Isles à 50. milles de *Lewis*, parmi les Isles Welshes d'Ecoffe. Elles abondent en montagnes couvertes d'herbe, mais elles font inhabitées on n'y trouve point de bêtes à quatre piés, si ce n'est des Brebis sauvages, dont la chair n'est pas bonne à manger. \* *Maveri Anglois.*

**SACRÉMENT** : nom tiré du Supin *Sacramentum*, à différentes significations dans les Auteurs profanes. La plus ancienne signification est celle qui est remarquée par *Varron*, dans le IV. Livre de la Langue Latine, suivant laquelle il signifie, la somme déposée par des Plaideurs, dans un lieu sacré, pour servir de gage. Secondement, le terme de *Sacramentum*, se prend pour le serment, & particulièrement pour celui, par lequel les Citoyens s'engagent à la Milice, d'où il a été transféré à toutes sortes de sermens. Troisièmement les Auteurs Ecclesiastiques ont expliqué par ce mot, le terme Grec de *Mysterie*, qui signifie une chose secrète & relevée: c'est en ce sens, que les Chrétiens ont donné le nom de *Sacramens*, aux Mysteres obscurs & sublimes. Mais le nom de *Mysterie* & de *Sacrament*, parmi eux, s'est pris ordinairement pour des symboles ou signes des choses sacrées. On a donné ce nom aux signes que Dieu avoit établis dans l'ancienne Loi, comme la Circoncision, l'Agneau Pâchal, &c. que les Theologiens ont appelés, *Sacramens* de l'ancienne Loi, pour les distinguer des Signes institués par JESUS-CHRIST, pour signifier & conférer la Grace, qu'ils appellent, *Sacramens* de la nouvelle Loi. Ils consistent, selon les Theologiens, en matiere, & en forme. La matiere, est le signe extérieur, & la forme, sont les paroles qui répondent à ce signe. L'effet du Sacrament, est la Grace, qui est conférée par la vertu du Sacrament, à ceux qui ont les dispositions requises. Le Ministre du Sacrament, est le Prêtre ou l'Evêque, qui admett le Rit extérieur, & prononce les paroles. Non seulement l'Eglise Latine, mais encore l'Eglise Grecque, & les Eglises Orientales, reconnoissent sept Sacramens, le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Penitence, l'Extrême-Onction, la Communion, & le Mariage. Les Lutheriens & les Calvinistes n'en reconnoissent que deux, le Baptême & l'Eucharistie: les Anglicans y joignent la Confirmation. Voyez les Theologiens sur les Sacramens.

**SADATA**, Bourg d'Espagne, situé sur la rivière de *Riguel*, dans l'Aragon, aux confins de la Navarre & à dix lieues de Jaca, vers le Nord. On le prend pour l'ancienne *Atilia*, petite Ville des Valcons. \* *Maty, Diction.*

**SADDEEL** (Antoine) mourut en 1591. Il fut Pasteur d'*Henri IV.* Roi de France, pendant qu'il étoit Réformé. Il exerça longtems son Ministère à Geneve. Son véritable nom étoit *Chandien*, & ses descendants font dans le Pays de Vaud, où ils tiennent un rang très-considérable parmi les Familles Nobles de ce Pays. Il changea l'an la coutume de ces tems-là, son nom de *Chandien*, en celui de *Sadeel*, qui en Hebreu signifie la même chose. Il a écrit divers Ouvrages de Théologie, qui ont été ramassés en quatre Tomes. \* *Jacques, Lectius*, in Orat. pag. 28. *Mémoires du Tems.*

**SADOUR**, (Jacques) étoit fils de *Jacques* Sadeur, & de *Guillemette* Itin, de Châtillon sur Bar, qui s'embarquerent l'an 1603. pour aller en Amerique. La femme accoucha de cet enfant dans le vaisseau. Le père & la mère étant près proche le cap de Finisterre, où leur vaisseau échoua, l'enfant fut sauvé, & donné à un habitant de cette côte, qui l'éleva. Etant embarqué, il eut un second naufrage, & entra chez une Dame Portugaise, qui le fit étudier avec son fils : il fut pris par des Pirates l'an 1623. Il pensa périr dans un troisième naufrage, & fut sauvé par un vaisseau, qui alloit aux Indes. Il fit un quatrième naufrage, qui lui donna lieu d'aborder à la Terre Australe. La Relation de la vie, & de son voiage dans la Terre Australe, n'est qu'un Roman, composé par un Cordelier de Lorraine, imprimé à *Yannes* l'an 1676, & à Paris l'an 1692. Ainsi on ne peut pas savoir, si Sadeur est un homme véritable, ou imaginé. \* *Bayle, Diction. Crit. édit. de 1702.*

**SADOC** II. Souverain Sacrificateur des Juifs sous le Roi *Manasse*, fut le vingt-cinquième depuis *Aaron*. Il étoit fils d'*Abichob* à qui il succéda, & laissa son fils *Sellum* pour successeur. *I. Chron. VI. 12. Tirin, Chronol. Sacr. ch. 42.*

\* **SADOLET**, (Jacques) Cardinal. Il a écrit d'un style purement Ciceronien, & est de tous ceux de ce tems-là qui ont voulu faire revivre la belle Latinité, celui qui a le mieux réussi. Dans ses sentimens, il étoit doux, modéré, équitable, amateur de la paix, & zélé pour la réforme de la Discipline. Il a écrit une Lettre aux habitans de Geneve, d'un style apostolique. Il y a imité la maniere d'écrire de *S. Paul*, en commençant par cette adresse, *Jacobus Sadoletus, Episcopus Carpentorati, S. R. E. tit. sancti Calixti, Presby. Cardin. fuis deploratus Fratris, Magistratus, Concilio ec. Civibus Genevensibus*. Dès le commencement de la Lettre il les appelle Freres, & leur souhate la paix *Christifini in Christo Fratres, pax vobis & vobiscum, hoc est cum Catholica Ecclesia*. Cette Lettre est datée de Carpentras, du 15. Avril 1539. Calvin fit aussi-tôt une Reponse. Quoique Sadolet excellât en prose, il n'a point lâché de reussir en vers. Il semble que son *Christus*, & son *Luceo* tiennent le premier rang parmi ses Poésies. Il tait paroître de la politesse dans ses vers; il est fier & grave; mais il a quelquefois copié les Phrases de Virgile, sans en exprimer



bre & facile, sans le secours de l'érué. On dit qu'ayant vécu dans le libertinage durant sa jeunesse, il devint fort sage sur ses dernières années. On prétend que ce fut à sa misère, qu'il fut redevable de son retour à la sagesse. Quoi qu'il en soit, la crainte de Dieu, qu'il témoignait par la fin de ses jours, le fit préparer à une fin plus régulière que n'avoit été sa vie. Dès qu'il fut devenu plus familier avec les Grands, qui étoient ravis de l'avoir à leur table; & qu'il fut très-libre avec eux, il n'avoit point de liberté, que lui donnoit l'estime singulière qu'il s'avoit pour lui. S'il ne savoit pas les Langues savantes, il savoit en récompense l'Anglois, l'Espagnol, l'Italien, & la Fable. Il connoissoit le monde & le caractère des passions. Au retour d'un voyage qu'il fit en Pologne & en Suède, il rapporta quelque argent en France & l'affurance d'une pension considérable: mais comme les affaires de Pologne changèrent de face, & que la pension ne venoit plus, il alla loger à Paris, chez un hôte qui l'aimoit, qui le connoissoit de long main, & qui ne l'avoit jamais pressé de payer. Mais cet Hôte étant venu à mourir, dans les tems que S. Amant avoit fait un petit Poème, dont le titre étoit la *Lune parlante*, qui ne trouva point d'approbateur ni à la Cour, ni ailleurs, ces deux accidens, & la nécessité où il se voyoit, & dont il ne prévoyoit aucun moyen de sortir, le contenèrent d'une telle manière, qu'il se mit au lit & mourut quelques jours après. Ce fut en 1660. ou 1661. puis qu'on le trouva l'histoire de l'Académie Française, dont il fut membre, que Jacques Caffaignes de Nîmes fut élu à sa place en 1661. Nous avons de lui trois volumes de Poésies. Son *Moyse sauvé* a été critiqué par *Samuel Bochart*, & par *Mr. Despreaux*. Voici ce qu'en dit ce dernier.

*Ainsi tel autrefois qu'on vit avec Ears  
Charbonner de ses vers les murs d'un Cabaret,  
S'en va mal-à-propos, d'une voix insolente,  
Chanter du peuple Hébreu la fuite triomphante,  
Et poursuivant Moyse au travers des déserts,  
Court avec Pharaon se noyer dans les Mers.*  
Art Poétique. Chant Premier.

Le même a si bien décrit la vie de S. Amant, dans la première de ses Satires, que ce seroit faire une omission considérable, que de ne pas rapporter ici ce qu'il en dit.

*Saint Amant n'est du Ciel que la veine en partage,  
L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage;  
Un lit & deux places saint Amant n'avoit rien;  
On, pour mieux en parler, Saint Amant n'avoit rien.  
Mais, quoi! las de traîner une vie importune  
Il s'agageta ce rien, pour chercher la fortune:  
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,  
Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.  
Qu'arriva-t-il, enfin, de sa Muse abusée!  
Il en revint couvert de boue & de ruse,  
Et la fièvre au retour terminant son destin,  
Fit, par avance, en lui, ce qu'auroit fait la faim.*

S. Amant recitoit fort bien les vers; mais ceux qu'il faisoit n'étoient pas sans défaut. C'est de lui dont *Gombaud* a voulu parler dans cette Epigrame mme.

*Tes vers sont beaux, quand tu les dis,  
Mais ce n'est rien quand je les lis;  
De ne peux pas toujours en dire,  
Fais-en donc que je puisse lire.*

Nous avons dit qu'il étoit fils d'un Gentilhomme Verrier. Ce fut ce qui donna lieu à l'Epigramme suivante, que *Mainard* fit contre lui.

*Votre Noblesse est mince,  
Car ce n'est pas d'un Prince,  
Daphnis, que vous sortez.  
Gentilhomme de verre,  
Si vous tombez à terre,  
Adieu vos qualités.*

On attribue à S. Amant un bon mot, qu'on ne sera pas fâché de voir ici. Il se trouva un jour dans une Compagnie, où se rencontra un homme, qui avoit les cheveux noirs & la barbe blanche, & comme cette différence paroïssoit assez bizarre à la compagnie, & que chacun en demandoit la raison; S. Amant se tourna vers cet homme & lui dit, apparemment, Monsieur, vous avez plus travaillé de lui machoire, que du cerveau. \* *Chevroux*, *Histoire de l'Académie Française*, Edit. de la Haye en 1688. *Recueil des plus belles pièces des Poètes François, tant Anciens que Modernes*.

**SAINTE AMARIN**, petite Ville de la Haute Alsace. Elle est sur la rivière de Thur, dans l'Abbaïe de Murbach, à deux lieues & demi de la ville de ce nom, vers le Couchant. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE ANDRÉ**, petite Île du Royaume de Naples. Elle est dans le petit Golfe, qui fait le Port de Brindes, & on croit que c'est celle que les Anciens nomment *Bara & Pharos*. \* *Baudrand*.

**SAINTE-ANTOINE**, Ville de l'Amérique dans la Floride. Elle a voit été bâtie par les Espagnols. *François Drake* la brûla en 1585. Elle fut abandonnée par la Garnison, qui l'auroit bien pu défendre. \* *Cambden*.

**SAINTE-ANTOINE**, bon Bourg avec une Abbaïe Chef d'Ordre. Il est dans le Dauphiné Province de France, à deux lieues de saint Marcellin vers le Couchant. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-ANTOINE** (les Baïes de) c'est un écueil de la Mer du Brésil. On le trouve au Levant de la Capitaine de Porto Seguro, sous le nom d'*Abroho*. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-ANTOINE** (le Canal de) c'est un Lac du Royaume de Na-

ples; dans la Capitanate, pres du Golfe de Venise, & de la petite Ville de Salpe. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-ANTOINE** (le Cap de) c'est le Cap le plus Occidental de l'Île de Cuba, une de Antilles. Il y a un autre Cap de ce nom à l'embouchure du Paraguay, du côté du Midi, & un troisième sur la Côte Occidentale des Caïres, entre le Tropique & le Cap de Bonne Espérance. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-ANTOINE** (l'Île de) c'est une Île de l'Océan Atlantique. C'est la plus Septentrionale de celles du Cap Verd, & à environ trente-trois lieues de circuit. On l'a crue déerte: mais les Hollandois y trouvèrent l'an 1622. plus de cinq cens personnes, tous Nègres. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-ANTOINE**, Rivière. Il y a deux rivières de ce nom dans la Capitaine de Fernambuco, Province du Brésil; le *Grand Saint-Antoine*, ou *Guaraguazu*, & le *Petit S. Antoine*, ou *Guarimirí*. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-ARNOUL**, Bourg de France; il est dans la Beauce, à six lieues de Chartres, vers le Levant. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-ABUN DU CORMIER**, petite Ville ou Bourg de France, dans la Bretagne, à cinq ou six lieues de Rennes vers le Nord, & autant des frontières de Normandie au Sud, situé sur la rivière de Coëfion, & célèbre par la grande victoire, qu'y remporta Louis de la Trimouille Général du Roi de France Charles VIII. sur le Duc de Bretagne & ses Alliez en 1488. \* *Moreri Anglois*.

**SAINTE-AVO**, ou *SAINTE-AVARD*, Bourg avec une Abbaïe célèbre dans la Lorraine, sur la petite rivière de Louter, à neuf lieues de Metz, vers le Levant. *Saint-Avaut* étoit autrefois fortifié. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-BEAT**, Bourg de Gascogne, dans le Conserans sur la Garonne, à deux lieues au dessus de Saint Bertrand. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-BERNARD**. Il y a deux montagnes célèbres de ce nom dans les Alpes, & qui sont deux passages considérables. Le *Grand Saint-Bernard* est entre le Duché d'Autriche, & le Vallay. Le *Petit Saint-Bernard* est entre ce même Duché & la Tarentaife. Le premier étoit appelé anciennement *Grains Mons*. \* *Baudrand*.

**SAINTE CALEZ**, *SAINTE CALAIS DU DESERT*, en Latin *Anisfala*, *Ennon* & *Carilephi*, Bourg avec un Monastère. Il est dans le Maine, en France, sur la petite rivière d'Anife, à onze lieues de Mans vers le Levant. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-CHAUMONT**, petite Ville de France, bien peuplée. Elle est dans le Lyonnais, sur le Gier, à neuf lieues de Lyon, vers le Midi occidental. \* *Maty, Diction*.

**SAINTE-CHAUMONT**, *CHARENTAIS*, MIRE, *SAINTE-CHRISTOPHE*, Bourg de France, dans la Touraine; aux confins du Vendomois, du Maine, & de l'Anjou, & à six lieues de Tours, vers le Nord occidental. \* *Maty, Diction*.

\* **SAINTE-CHRISTOPHE**, Île de l'Amérique Septentrionale. Les François en furent chassés par les Anglois l'an 1690. mais l'an 1706. les François en ont chassé les Anglois & ont ruiné entièrement leurs habitans.

**SAINTE-CLER**, petit Bourg du Gouvernement de l'Île de France. Il est dans le Vexin François, aux Confins du Vexin Normand, & à une lieue de Gisors, vers le Midi. \* *Maty, Diction*.

\* **SAINTE CLOUD**, Bourg de l'Île de France, sur les bords de la Seine, à deux lieues au dessous de Paris, près & du côté de l'endroit fameux que César, au VII. Livre de ses Commentaires, nomme *Metisledum*, Meudon. Ce Bourg est aussi ancien que le Royaume. Il portoit autrefois le nom de *Nogent*. On ne l'a changé que pour honorer la mémoire de Clodoald troisième fils de Clodomir Roi d'Orléans, qui après la mort violente de son père & de ses deux freres, le retira dans le Monastère qu'il avoit fait bâtir à Nogent, dont il étoit Seigneur. Ce Prince fit présent de ce Fief à l'Eglise de Paris. Louis XIV. l'a érigé en Duché-Pairie l'an 1670. en faveur de François Harlay de Chanvalon, Archevêque de Paris, & de ses successeurs. Ce fut à saint Cloud que Henri III. fut tué l'an 1589. en la maison que le Cardinal Pierre de Gondy y avoit fait élever, & qui depuis a été acquise l'an 1658. par Philippe de France Duc d'Orléans, frère unique du Roi Louis le Grand. Cette Maison rebâtie sur un plan nouveau, est devenue si magnifique par sa riche structure, par l'embellissement de ses jardins délicieux, par la beauté & la diversité de ses eaux, par sa cascade surprenante, & par la vaste étendue du Parc qui est de près de quatre lieues, qu'il n'y a que le Château de Versailles capable de l'emporter sur elle. \* *Gregoire de Tours*, l. 3. c. 18. *Aimois*, l. 2. c. 12. *Mezerys*, *Vie de Childbert I. Mémoires*, off.

**SAINTE-CYRAN** (Jean du Verger de Haurane, Abbé de) Voyez *Verger* dans *Moreri*.

**SAINTE-CYRAN** (c'est des Braves du Parti Réformé sous le règne de Charles IX. Il s'appeloit *Taneguy Bouchet* de *Puy-Greffier*. Il descendoit de *Jean Bouchet* Concilier au Parlement de Paris l'an 1372. & ensuite reçu Président en la Grand' Chambre le 29. Avril 1389. originaire de la Province d'Auvergne, & qui fut père de *Jean* Sieur de *Puy-Greffier* en Poitou, Ancêtre Paternel des Seigneurs de *Puy-Greffier* de *Sainte Gemme*, & de *Villiers-Charles-Magne*, & de *Taneguy Bouchet*, dont nous parlons. Il fut un des Chêfs de ce qu'on appelle la *Conspiration d'Anboisif*; & après la journée de Dreux on l'envoya pour Gouverneur à Orléans, sur l'avis, que l'Armée Royale vouloit assiéger cette Ville. Il amena les Troupes de Guienne au Prince de *Condé*, après la Bataille de *Saint Denys*, & il fut tué à celle de *Montcontour*, étant, dit la *Popelinière*, l'un des plus anciens & résolus *Gen darmes* de France. Nous apprenons plus distinctement sa bravoure dans l'histoire de *d'Anboisif*, « l'entonnement des Réformes, dit-il, ne fut point tel, que ralliez en grosses Troupes, pes, ils ne siflent souvent des charges à ceux qui les pressioient, » bien qu'ils eussent aux festes les Compagnies des *Marcheux* de *Camp*, qui n'avoient point combattu, & de ces charges de *retraité*, te, la principale gloire est aux *Reîtres*; pourvu qu'ils permettent à *Cire-Puy-Greffier* d'en avoir fa part. Ce *Vicillard* ayant rallié



trois Cornettes au Bois de Mairé, & reconnu que, par une char-  
ge, il pouvoit faver la vie à mille hommes, fon Ministre, qui  
lui avoit aidé à prendre cette résolution, l'avertit de faire un mot  
d'harangue; à gens de bien courtois harangue, dit le bon homme;  
*Versés & Compagnons, voici comment il faut faire; les juges, cou-  
vert à la vieille François d'armes argentes, juques aux grèves &  
solerets, le viage découvert, & la barbe blanche comme neige,  
âgé de quatre vins & cinq ans, il donne vit pas devant fa Trou-  
pe, mena battant tous les Maréchaux de Camp, & sava plusieurs  
pies par fa mort. Il n'étoit pas moins vertueux que vaillant. Il fit  
pendre à Orleans un homme & une femme convaincus d'Adultère.  
\* D'Anobis, Tom. I. Beze, Hié. Ecclesiast. Liv. VI. De Thou, Liv.  
35. Casleaux, Mémoir. Liv. VI. Bayle, Diction. Critique.*

**SAINT-DAMIAN**, Bourg fortifié, ou, petite Ville du Montfer-  
rat Savoyard. Il est dans l'Albécain, à trois lieus d'Albe vers le  
Nord, & un peu moins d'Alb vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*  
**SAINT-DIE**, bon Bourg de France. Il est dans le Blaisois sur la  
Loire entre Blois & Beaugency. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-DIEY**, bon Bourg de Lorraine, situé sur la Meurte, à  
quinze lieus au dessus de Nancy. Il y a dans ce Bourg un célèbre  
Mônastère, appelé le *Val de Galilé*, d'où l'on apella anciennement  
le Village, *Valis Galilea*. \* *Baudrand.*

**SAINT-EDMONDS BURY**, ou simplement BURY, Bourg  
d'Angleterre dans le Comté de Suffolk, entre Ely & Ipswich, à six  
lieus de la première, & à huit de la dernière. On prend ce Bourg  
pour l'ancienne *Villa Eufina* ou *Eufini*, petite Ville des Icteniens.  
\* *Baudrand.*

**SAINT-ELOY** (le Mont) Village avec un Abbaye, dans l'Artois,  
à deux lieus d'Arras vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-EMILIAN**, Bourg de France. Il est dans la Guienne Pro-  
pre, près de la Dordogne, à une lieue au dessus de Libourne. \* *Ma-  
ty, Diction.*

**SAINT-ESPRIT**, Ville du Languedoc, cherchez **PONT SAINT  
ESPRIT**, dans *Moréri*.

**S. EVREMOND**, (Charles de S. Denis, Seigneur de) s'est ren-  
du celebre dans le XVII. siècle, plus encore par ses Ouvrages, que  
par ses actions & par la noblesse de son sang. Il étoit forti d'une  
Maïson distinguée en basse Normandie, dont l'ancien nom est Marquetel  
ou de Margotelle. Sa mere étoit sœur du Marquis de Rouville.  
Après ses premières études, faites à Paris chez les Jésuites, où il prit  
le goût des Lettres, & où il se forma à la connoissance des bons  
Auteurs, il entra dans le service, n'ayant que seize ans, & se trou-  
va en qualité de Capitaine d'Infanterie au premier siege d'Arras. S'é-  
tant d'abord attaché à M. le Prince, le fameux Louis de Bourbon, il  
combattit sous lui à Fribourg & à Nördlingen. Il reçut à ce dernier  
combat une blessure considérable, qui mit sa vie en danger. Sa bra-  
voure lui fit mériter l'Estime & la confiance des Généraux, entre au-  
tres de M. de Turenne; mais fon penchant à rائل lui fit perdre les  
bonnes graces de M. le Prince. Il alla servir en Catalogne, & y fut  
fait Maréchal de Camp. Par son esprit il gagna l'amitié de M. Fou-  
quet, & il en profita pour ses affaires domestiques. Il eut aussi un  
grand crédit auprès de M. de Candale, ce qui lui attira quelque dif-  
férence de la part du Cardinal Mazarin. Il y eut en cõta trois mois de  
prison à la Bastille. Une Lettre qu'il avoit écrite à M. de Crequi,  
sur la païss des Prévosts, indigna beaucoup les Ministres contre lui;  
en sorte qu'il fut contraint de sortir du Royaume, & depuis il n'y  
retra plus. Sa retraite principale fut en Angleterre, où depuis il n'y  
resta jusqu'à sa mort, n'ayant pas même profité de la permission qu'il  
obtint l'an 1638. de revenir en sa patrie. Le Roi d'Angleterre Guil-  
laume III. qui eut pour lui beaucoup de considération, jusqu'à rechercher  
avec empressement sa conversation, l'engagea à rester, & il mourut à  
Londres le 9. Septembre 1703. âgé de 92. ans, ayant eu jusqu'à la mort  
un jugement sain, une memoire heureuse & une santé aussi parfaite  
qu'on puisse la souhaiter. M. de Saint-Evremond n'avoit pas un  
grand fãvor; mais ce qu'il avoit lui, il le fãvoit bien. En lisant il s'at-  
tachoit plus à étudier le génie & le caractère d'un Auteur, qu'à char-  
ger la memoire d'une érudition fastueuse & souvent inutile. Il avoit  
beaucoup de facilité pour écrire, en sorte que ses Ouvrages ne lui  
cõtoïent rien, quoique son style sente le travail & l'étude. Quelque-  
fois il revoïoit les Ecrits, il y ajoutoit ou retranchoit; mais assez  
souvent il se trouvoit qu'il avoit mieux réüssi du premier coup, qu'il  
ne faisoit dans ses corrections. Il n'y a rien de lui dans ses Ecrits.  
En homme libre, il a écrit tantôt sur un sujet, & tantôt sur un au-  
tre, uniquement pour s'amuser. Mais peu d'Ecrivains ont attrapé  
tant d'agrément dans les narrations, tant de force & de délicatesse  
dans les portraits, tant de profondeur dans les reflexions, tant de jus-  
tesse dans la critique, tant de finesse dans les louanges & dans la sty-  
re, & tant de noblesse & de variété dans l'expression des choses les  
plus communes. Il paroît pourtant quelquefois dans son style quel-  
que obscurité, & souvent de l'affectation. On y aperçoit une mesure  
trop exacte & trop recherchée, des antitheses trop fréquentes; mais  
on lui passe ces défauts, qui se trouvent réparés par ses expressions,  
où il paroît toujours de l'esprit, un tour ingénieux, & une diction pur-  
te, hardie, fouettée; en sorte que ces negligences même lui ont été  
heureuses. Il s'en faut bien que sa Poësie égale sa Prose; & plusieurs  
de ses Pièces, qui auroient été charmantes dans son langage naturel,  
ne sont point supportables dans ses vers. Quoiqu'il ait toujours fait  
profession de la Religion Catholique Apostolique & Romaine, on ne  
peut disconvenir qu'il a donné beaucoup à la nature, & que dans ses  
écrits, il parle plutôt en Philophe, & en homme du monde, qu'en  
Chrétien. Son bon sens & la justesse de son esprit, l'ont pourtant ra-  
mené quelquefois, & comme malgré lui, à des reflexions solides, qui  
suffisent pour faire connoître qu'il ne s'est point égaré faute de lu-  
mieres. Il y a eu plusieurs Editions de ses Oeuvres; la plus parfaite  
est celle qui a été faite après sa mort, & sur ses Manuscrits, par M.M.  
Silvestre & Des Maizeaux ses amis, imprimée à Londres l'an 1709.  
on y trouve un abrégé de sa Vie. \* *Memoires de Trevoux, Jan-  
vier 1706.*

**SAINT-EVROUL**, Village avec un célèbre Abbaye de Bénédictins.  
Il est en Normandie sur le Carceman, à sept lieus de Lisieux, vers le  
Midi. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-EUSTACHE**, c'est une des Antilles de Barvoent. Elle  
est près de la Côte Septentrionale de l'île de S. Christophe. Son cir-  
cuit est environ de neuf lieus; & elle appartient aux Hollandois de-  
puis l'an 1635. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-FLORENT**, en Latin *Favosum Sancti Florentii*, Ville dans  
le Nord de l'île de Corfe, qui a un bon port, & qui est bien forti-  
fiée. Elle appartient aux Genoïs, de même que toute l'île. On croit  
que c'est la *Canalata* de Ptolomée.

**SAINT-FLORENTIN**, bon Bourg de France. Il est dans la  
Champagne sur l'Armançon, à six lieus au dessus de Tonnerre.  
\* *Maty, Diction.*

**SAINT-FRANCOIS** (le Lac de) il est dans la Nouvelle France,  
partie de l'Amérique Septentrionale, le long de la rivière de Saint-  
Laurens, entre le Lac Ontario, & celui de Saint-Pierre. \* *Maty,  
Diction.*

**SAINT-GAUDENS**, Bourg de Gascogne, en France. Il est dans  
le Comté de Comminges, sur la Garonne, à deux lieus de Saint  
Bertrand, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-GENAIS** (l'île de) cette île est plutôt Presqu'île est  
dans la Provence, entre la Mer Méditerranée & celle du Martiguet.  
Elle y avoit autrefois un gros Bourg, nommé Saint-Genais. Les Ha-  
bitans l'abandonnerent l'an 1211. parce qu'il étoit trop exposé aux  
courses des Pirates de Barbarie, & ils bârirent l'île, qui est une par-  
tie de la Ville de Martiguet. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-GEORGE**, Bourg fortifié, il est dans le Montferat, en  
Italie, à une lieue de Casal vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-GEORGE** (l'île de) c'est une des Îles Açores. Elle est  
petite, & située au Nord de celle de Pico. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-GERMAIN LEMBRUN**, bon Bourg, ou, petite Ville de  
France. Il est dans l'Auvergne près de l'Allier, entre l'Issoire &  
Brioude, à trois lieus de la première & à quatre de la dernière.  
\* *Maty, Diction.*

**SAINT-GERMAIN DE FLAY**, Bourg avec Abbaye. Il est dans  
l'île de France, à quatre lieus de Beauvais vers le Couchant. \* *Ma-  
ty, Diction.*

**SAINT-GERMAINS**, c'est une Communauté, ou, comme par-  
lent les Anglois, une Corporation, dans la Contrée orientale du Com-  
té de Cornouaille, qui envoie deux Députés au Parlement d'Angle-  
terre. \* *Moréri Anglois.*

**SAINT GOAR**, petite Ville de la basse Partie du Cercle du Haut  
Rhin. Elle est dans le bas Comté de Catzenellenbogen, sur le côté  
gauche du Rhin entre Bingen & Coblenz. S. Goar est fortifié, &  
défendu par la Forteresse de Rhinfield. Le Comte de Talarid l'assié-  
gea au mois de Décembre 1692. Le Landgrave de Hesse fit lever le  
siége. Les François y perdirent quelques Troupes & quelques Ca-  
nonns. Le Comte de Talarid avoit été blessé peu auparavant. \* *Me-  
moires au Tems.*

**SAINT GOARSHAUSEN**, petite Ville du bas Comté de Catze-  
nellegen, en Wetteravie. Elle est sur le côté droit du Rhin, vis-  
à-vis de S. Goar, & elle est défendue par le Château de Catz, ou,  
Catzenellenbogen, différent du Vieux Château de ce nom, qui est aux  
confins du Comté de Nassau. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-GODARD** ou, **SAINT GODARD**; c'est une célèbre  
Montagne des Alpes. Elle est sur les confins de la Suisse, du Valais,  
& du Pays des Grisons. La montagne de la Fourche en est une par-  
tie, & ainsi elle est la source du Rhin, du Ruff, de l'Ar, du Rhône,  
& du Tefin. \* *Cartes Géographiques.*

**SAINT HIPPOLYTE**, une Bourg de la Haute Alsace. Il est aux  
confins de la Basse, à une grande lieue de Schlestat, & vers le Cou-  
chant. On le nomme *Saint Pils*, par abreviation. \* *Maty, Di-  
ction.*

**SAINT-HUBERT**, Bourg du Pays de Liège. Il est enclavé dans  
le Duché de Luxembourg, & situé sur la rivière d'Homme, à qua-  
tre lieus de Baltogne vers le Couchant. Saint Hubert a une célèbre  
Abbaye, dont l'Abbé est Seigneur du lieu & de seize villages, qui  
sont aux environs: Il portoit autrefois le nom d'*Andanum* & d'*Anda-  
gium*. \* *Baudrand.*

**SAINT HYRIER**, ou, **SAINT IRIER**, anciennement *Astrum*,  
Bourg de France dans le Limosin, à cinq lieus de Limoges, en ti-  
rant à Perigueux. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-JACQUES**, c'est une des Îles de Salomon, dans la Mer Pa-  
cifique, près de la Terre de Quir. On ne fait presque rien de cer-  
tain de ces Îles. *Maty, Diction.*

**SAINT-JACQUES**, ou, **SAINT-JAMES**, petite Ville bien fortifiée.  
Elle est dans l'île Barbade, une des Antilles, & appartient aux An-  
glois. *Maty, Diction.*

**SAINT JAQUESME**, en Latin, *Asima*. Bourg fort ancien.  
Il est dans la Tarentaise, en Savoie, près de l'Isère, entre Moutiers  
& Saint Maurice. \* *Maty, Diction.*

**SAINTJEAN** (Olivier) descendoit en ligne directe d'Olivier Saint  
Jean de Bletscho, dans le Comté d'Oxford. Il fut fait Baron du  
Royaume sous le titre de Saint Jean de Bletscho le 13. Janvier de la  
1. année du règne d'Elizabeth; & l'an 15. du même règne, il fut un  
de ses Pairs, qui jugèrent Thomas Duc de Norfolk. *Jean* son fils aîné  
lui succéda dans les biens & dignitez, & fut un des Juges de Marie  
Reine d'Ecosse. Il mourut sans enfans, & Olivier son frere lui succe-  
da. Il fut fait Chevalier du Bain au couronnement du Roi Charles I.  
& fut tué pendant les guerres civiles dans la bataille qui se donna  
près de Kineton ou Edgehill le 23. Octobre 1642. sans laisser d'En-  
fant mâle. *Olivier* fils & héritier de *Paul* Saint Jean, second fils  
d'Olivier Saint Jean de Bolibrooke, & d'Elizabeth fille & héritière de  
Komland Vaughan, lui succéda dans ses dignitez, & épousa *Françoise*  
fille de Guillaume Duc de Newcastle. C'est de cette Famille qu'est  
descendu Mr. de Saint Jean, qui a eu tant de part au Gouvernement  
d'Angleterre & même à toutes les affaires de l'Europe sur la fin du  
Mmij

Règne de la Reine *Anne*, lors que ceux qu'on nomme Thories prirent le deslus. Cette Princeesse le fit Vicomte de Bolingbroke & Secrétaire d'Etat. C'est à lui, en partie, qu'on impute la rupture de l'Alliance entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande; l'abandon des Alliez par les Troupes Angloises; les délaivantages qui s'en font ensuivis; la paix d'Utrecht peu avantageuse aux Alliez. On prétend même qu'il avoit réjoui d'appeler le Prétendant en Angleterre & de le placer sur le Trône. Aulli peu de tems après que le Parlement s'est assemblé sous le règne de *George*, il s'est retiré en France, (au commencement d'Avril 1715.) craignant qu'on ne lui fit son procès. Vers la fin du mois de Juin suivant la Chambre Basse a résolu unanimement de l'accuser debaute-trahison. \* *Dugdale. Mémoires des Tems.*

SAINT-JEAN, petite Ville fortifiée. Elle est dans le Comté de Sarbruck, sur le côté droit de la Sarre, vis-à-vis de la ville de Sarbruck, & à quatre lieues au deslus de Sarouis. \* *Maty, Diction.*

SAINT-JEAN (île) C'est une île de la Nouvelle France. Elle est dans le Golfe de Saint Laurents, près des Côtes du Canada Propre & de l'Acadie. Elle est médiocrement grande, & les François y ont quelques Colonies. \* *Maty, Diction.*

SAINT-JEAN, Rivière de la Nouvelle France. Elle a sa source dans un petit Lac, près de la rivière de Saint Laurents, & du Canada Propre, & coulant vers le Midi; elle se décharge par une grande embouchure dans la Baye Française, au Nord de la Ville de Port-Royal. \* *Maty, Diction.*

SAINT-JEAN, Lac, il est dans le Saguenay, dans la Nouvelle France, aux confins de l'Estotiland. Il est la source de la rivière de Saguenay. \* *Maty, Diction.*

SAINT-JOSSE SUR MER, Bourg avec Abbaye. Il est dans le Ponthieu, en Picardie, à deux lieues de Montreuil, vers la Côte. \* *Maty, Diction.*

SAINT-LAURENS DES EAUX, en Latin, *Fanum S. Laurentii d'Arolis*, Bourg de France. Il est dans l'Orléanois, près du Blaisois, & du côté gauche de la Loire, environ à deux lieues au deslus de Beaugency. \* *Maty, Diction.*

SAINT-LAZARE (l'Archipel de) C'est une partie de l'Océan Oriental. Voyez ARCHIPEL DE SAINT LAZARE dans *Moreri*.

SAINT-LEONARD, Bourg du Cercle d'Autriche. Il est dans la Carinthie, sur la rivière de Gurck, à trois lieues au deslus de la petite ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

SAINT LEONARD LE NOBLAT, Bourg ou petite Ville de France. Il est dans la Marche sur la Vienne, à trois ou quatre lieues au deslus de Limoges. \* *Maty, Diction.*

SAINT LO, petite Ville ou Bourg de Normandie en France. Il est sur la Vire, à six lieues de Coutances vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

SAINT-LOUIS, Ordre de Chevalerie, créé en France l'an 1263; par le Roi Louis XIV. en faveur des Officiers de ses troupes. Le Roi est le Grand-Maître, tous lui font 8. Grands Croix, 24. Commandeurs, & les autres simples Chevaliers. Les Maréchaux de France, l'Amiral, & le Général des Galeres sont Chevaliers nés. Pour y être admis, il faut avoir servi dix ans en qualité d'Officier, & faire profession de la Religion Catholique, Apolothique & Romaine. Cet Ordre à 30000. Livres de rente annuelle qui sont distribuées, savoir à chacun des 8. Grands Croix 6000. Livres; à huit Commandeurs 4000. Livres chacun; à seize autres Commandeurs 3000. Livres chacun; à vingt-quatre Chevaliers 2000. Livres chacun; à vingt-quatre autres 1500. Livres; à quarante-huit autres 1000. Livres; & à trente-deux autres 800. Livres, le reste au Thresorier & autres Officiers. La Croix de l'Ordre est émaillee de blanc, cantonnée de fleurs de Lis d'or, chargée d'un côté d'un saint Louis cuirassé d'or, & couvert de son manteau Royal, tenant de la droite une couronne de Laurier, & de la gauche une couronne d'épines, & les clouds en champ de gueules, entourée d'une bordure d'azur avec ces Lettres d'or, *Ludovici Magni instituit* 1693. & de l'autre côté pour devise une épée nue flamboyante, la pointe placée dans une couronne de Laurier, liée de l'écharpe blanche, aussi en champ de gueules, & bordée comme l'autre d'azur avec ces Lettres d'or, *Bella virtutis pramium*. Les Grands Croix la portent attachée à un ruban large couleur de feu, mis en écharpe, & ont une croix en broderie d'or sur le julle-au-corps & sur le manteau. Les Commandeurs ont le ruban en écharpe, mais en la croix brodée, & les autres portent leur croix attaché sur l'étole avec un petit ruban couleur de feu. Le nombre des Chevaliers n'est point limité & le Roi les crée quand il le juge à propos.

SAINT-MARCELIN, petite Ville bien peuplée & de grand passage; elle est en France dans le Dauphiné, entre Grenoble & Romans, à sept ou huit lieues de la première, & à cinq de la dernière. \* *Maty, Diction.*

SAINT-MARTIN (île) C'est une des Antilles de Barlovento. Elle est au Levant de S. Juan de Porto Rico. Son circuit est de vingt-cinq lieues, & elle appartient aux François, depuis l'an 1645. \* *Maty, Diction.*

SAINT-MARTIN (île) C'est une des îles Sorlingues, qui dépendent de l'Angleterre & sont situées entre la Manche de Bretagne & celle de Saint George. \* *Maty, Diction.*

SAINT-MATHURIN DE LARCHANT, Bourg du Géatinois en France. Il a pris son nom de saint Mathurin, qui en étoit citoyen; & il est situé à deux lieues de Nemours vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

SAINT-MAUR DES FOSSEZ, Village avec un pont de pierre sur la Marne. Il est dans l'île de France à deux petites lieues de Paris vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

SAINT-MAUR SUR LOIRE, c'est une Abbaye de France dans l'Anjou. Elle est sur la Loire, à quatre lieues d'Angers vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

SAINT-MAURICE, petite Ville de la Tarentaise en Savoie. Elle est au pied du petit Saint Bernard, entre la ville de Moutiers & celle d'Aoule. Quelques Géographes prennent Saint Maurice pour l'ancien *Bergitrum*, ou *Berginicum*, Ville des Centrons; mais d'autres la mettent au Village de Centron, qui a conservé le nom de ses anciens Habitans, & qui est à une lieue de Moutier, tirant vers Saint Maurice. \* *Baudrand.*

SAINT MESMIN DE MICY, Village avec Abbaye. Il est dans l'Orléanois, en France, sur la Loire, à une lieue & demi au deslus de la Ville d'Orléans. \* *Maty, Diction.*

SAINT MICHAELSTOWN, c'est-à-dire, la *Ville de Saint Michel*. Ville avec une Citadelle & un grand & bon port. Elle est sur la Côte Occidentale de la Barbade, une des Antilles, & elle appartient aux Anglois. \* *Maty, Diction.*

SAINT MICHEL, le *Mont Saint Michel*. Il est dans le Pays de Cornouaille en Angleterre. C'est une montagne située dans l'endroit qu'on appelle *Montis-Bay*, séparé du Continent par une Plaine de Sable, que l'on peut traverser à pied, quand l'eau est basse. Cette Montagne est fort haute, & a son sommet un ancien Fort. \* *Moreri Anglois.*

SAINT-MICHEL EN BRENNÉ, Bourg de France dans la Touraine, sur la Claise, aux confins du Berry, & à six lieues de Chateauroux vers le Couchant. *Micrières en Brene* n'étant pas éloigné d'un quart de lieue de Saint Michel, on en confond ordinairement les noms. \* *Maty, Diction.*

SAINT NECTAIRE, vulgairement, SENNETERRE, Maison considérable en Auvergne, est fort ancienne, & a produit de grands Hommes.

I. LOUIS Seigneur de Saint Nectaire vivoit en 1234. & laissa d'Alex sa femme BERTRAND I. du nom qui fut; & *Casto*, Chanoine de Brioude & de Clermont, mort en 1274.

II. BERTRAND I. du nom, Seigneur de Saint Nectaire, fut un des Exécuteurs du Testament de *Robert*, Dauphin, fait en 1296, & laissa de sa femme, dont on ignore le nom, CASTO, qui fut; & Bertrand Chanoine de Brioude, mort en 1298.

III. CASTO Seigneur de S. Nectaire, vivoit en 1304, & laissa de *Guyonne* de Peyte, la femme, fille d'*Ajorg*, Seigneur de Peyte, & de... *Marquise* de Merceur, BERTRAND II. qui fut, & *Eracle* Prévôt de Brioude.

IV. BERTRAND II. du nom Seigneur de S. Nectaire, vivoit en 1333. Il avoit épousé en 1302. *Dauphine* de Bréon, fille d'*Itbier*, Seigneur de Mardoignes, dont il eut CASTO II. du nom, qui fut; *Eracle*, père de *Jean* Seigneur de Rochemolière, vivant en 1402, & *Dauphine* de Saint Nectaire mariée en 1336. à *Jean* de Marcellly, Seigneur de Chalmazel.

V. CASTO II. du nom, Seigneur de S. Nectaire, dit *Bulico*, épousa en 1339. *Odanne* d'Alègre, fille d'*Eschaque* Seigneur d'Alègre, & de *Sibylle* de la Roüe; laquelle prit une seconde alliance avec *Robert* Seigneur de Chalus-Lamborn. Il en eut pour enfans, BERTRAND III. qui fut; *Eracle* Prévôt de Brioude, vivant en 1370, & *Marguerite* de Saint Nectaire, mariée à *Joffin* Seigneur de Villeneuve.

VI. BERTRAND III. du nom Seigneur de Saint Nectaire, dit *Tripiet*, vivoit en 1400. Il avoit épousé en 1367. *Jeanne* de l'Épinaie, Dame de Fay en Nivernois, fille de *Philibert* Seigneur de la Clayette, & de *Constance* de la Tour, dont il eut ARMAND qui fut; *Antoine*, Doyen d'Issoire, & *Audine* mariée à *Guillaume*, Seigneur de Muroi.

VII. ARMAND Seigneur de Saint Nectaire, &c. se trouva à la Bataille d'Azincourt, en 1415, & vivoit en 1423. Il avoit épousé en 1389. *Alyce* de Montmorin, fille de *Geoffroy*, Seigneur de Montmorin, & de *Dauphine* de Timières; & prit une seconde alliance avec *Alix* de Sautour, Dame de la Nole, dont il eut *Catherine* de Saint Nectaire, mariée à *Jean* de Chaléon, Seigneur de Chaignolles, vivante en 1460. Ses enfans du premier lit furent ANTOINE, qui fut, & *Jeanne* de Saint Nectaire, femme de *Pons* de Latic, Seigneur de Monfuc.

VIII. ANTOINE Seigneur de S. Nectaire &c. épousa le 26. Novembre 1435. *Antoinette* de Montmorency, la Cousine, fille de *Jaques*, Seigneur d'Auzon, & de *Jeanne* Gouge-de-Charpaignes; dont il eut ANTOINE II. du nom, qui fut; *Charles*, Abbé de Saint Leonard de Corbigny, en 1442. *Natal*, Prieur de Saint Sauveur, Prévôt de Montfaluy; *Jean*, qui a fait la Branche des Seigneurs de FONTENILLES, rapportée ci-après; *Jaques*, Abbé de la Chaize-Dieu, mort en 1518, & *Anne* de Saint Nectaire, mariée à *Guichard* d'Albon, Seigneur de Saint André.

IX. ANTOINE II. du nom Seigneur de S. Nectaire, assilla, comme Député de la Noblesse, aux Etats tenus pour la réduction des Coutumes, en 1510. Il épousa le 24. Avril 1472. *Marie* d'Alègre, fille de *Jaques*, Baron d'Alègre & de *Gabrielle* de Latic, 2<sup>e</sup>. *Isabeau* d'Aureilles, fille de *Rigaut* d'Aureilles, Comte de Nolle, Seigneur de Vilenouve, Maître d'Hôtel du Roi *Charles VIII.* & de *Clémence* de Roüy, de laquelle il n'eut point d'enfants. Ceux de son premier mariage furent ANTOINE de Saint Nectaire, qui fut; & *Charles*, Abbé d'Aurillac & de Saint Chastre, mort en 1560. Jérôme homme d'armes de la Compagnie du Maréchal de Saint André; & *Marguerite* de Saint Nectaire, mariée à *Claude* Vicomte de Beaune.

X. NECTAIRE Seigneur de Saint Nectaire, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Lieutenant, Gouverneur & Bailli d'Auvergne, & de la Marche, & Bailli de Saint Pierre le Moutier, épousa en 1522. *Marguerite* d'Estampes, fille de *Jean*, Seigneur de la Ferté Nabert, & de *Madeleine* de Hulfon Tonnerre; dont il eut FRANÇOIS, qui fut; *Antoine* Abbé d'Aurillac, puis Evêque du Puy, mort en 1592. *JAQUES*, qui a fait la Branche des Seigneurs de SAINT VICTOR, rapportée ci-après; *Madeleine*, alliée le 29. Mai 1548. à *Gui* de Miramont, Seigneur de Saint Supery; & *Marguerite* mariée le 21. Février 1550. à *François* de Morlhon, Seigneur d'Espézieux; *Catherine* femme de *Philibert* Popillon, Seigneur d'Arfeul; & *Louise* de Saint Nectaire, mariée à *Jean* *Itbier* Seigneur de Joran.

XI. FRANÇOIS Seigneur & Comte de Saint Nectaire & de la Ferté-Nabert, Chevalier de l'Ordre du Roi, Bailli des montagnes d'Auvergne, servit au siège de Perpignan en 1542, aux guerres de Champagne en 1544. passa en Ecosse en 1548. servit au retour en Picardie, accompagna le Maréchal de *Saint-André* son Parent en Angleterre en 1551. & servit en Picmont en 1552. Il étoit dans la ville de Metz, lors que l'Empereur *Charles-Quint* y mit le siège, & commandoit en 1553. un Corps de Cavalerie, qui défit les Troupes Espagnoles. Duc

d'Arfehoy y fut fait prisonnier. Mais il eut un pareil sort dans une écurachouche, le 11. Novembre de la même année, & ne fut mis en liberté, qu'après avoir payé une grosse rançon. Il le trouva avec le Duc de Nevers & le Maréchal de Saint André au ravitaillement de Mariembourg ; & le Roi l'ayant fait Lieutenant Général au Gouvernement de Metz & du Pays Messin en 1556. Il y resta jusqu'au commencement du règne de Charles IX. Depuis il servit en 1561. en qualité de Maréchal de Camp à la prise de Poitiers , à la bataille de Dreux en 1562. & avec une Compagnie de Gendarmes, que le Roi lui donna, aux combats de Chafeneuil, de la Roche-Abelle , & à la Bataille de Jarnac. Il mourut avant 1588. Il avoit épousé *Jeanne* de Laval, fille de *Gilles* Seigneur de Maille & de *Loüis*, & de *Loüis* de Sainte Maures dont il eut *HENRI*, qui fut ; *Diane* mariée en 1591. à *Christophe* de Polignac, Seigneur de Chalencq ; *Louise*, Religieuse à Poitiers ; *Marie*, femme d'*Antoine* Jean, de Belzevez ; Baron de Jonchéats ; *Hippolyte* alliée à *Annois* Blo, Seigneur de Laval, & *Madeleine* de Saint Neictaire Dame d'honneur de la Comtesse de Soissons, morte fort âgée vers l'an 1646.

XII. HENRI Seigneur de S. Neictaire, Marquis de la Ferté Nabert ; Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Champagne, Ambassadeur en Angleterre & à Rome, Ministre d'Etat, mourut le 4. Janvier 1662. âgé de 89. ans. Il avoit épousé *Marguerite* de la Châtre, fille de *Claude* Seigneur de la Maifontort, Maréchal de France, & d'*Amé* Robertet, & prit une seconde alliance en 1654. avec *Anne* de Bethune, fille naturelle de *Maximilien* de Bethune Marquis de Roify, dont il n'eut point d'enfants. Ceux du premier lit furent HENRI II, qui fut ; CHARLES, qui a fait la Branche des Marquis de Châteauneuf rapportée ci-après ; & *Gabriel* dit le Chevalier de S. Neictaire, tué au siège de la Mothe en Lorraine, le 30. Mai 1634.

XIII. HENRI II. du nom, Seigneur de S. Neictaire, Duc de la Ferté, Pair & Maréchal de France ; Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé, mourut le 27. Septembre 1681. âgé de 81. ans. Il avoit épousé *Charlotte* de Bauves, fille de *Henri* Seigneur de Contenant ; après la mort de laquelle, arrivée en 1654. sans enfants, il prit une seconde alliance le 25. Avril 1655. avec *Madeleine* d'Angennes, Dame de la Loupe, fille de *Charles*, Baron de la Loupe, & de *Marie* de Regnier Droué ; dont il eut HENRI-FRANÇOIS qui fut ; N. mort en 1658. sans être nommé ; *Louis*, Seigneur de la Loupe, né le 2. Juin 1659. qui s'est fait Jésuite en 1677 ; *Antoine-Félix*, né le 6. Août 1665. Abbé de Saint Jean d'Angely, en 1678. Chevalier de Malthe, qui périt fur mer en allant à Malthe, en 1702. *Catherine-Henriette* née en 1662. mariée à *François* de Bullion, Marquis de Longchêne ; & *Cécile-Alexandre* de Saint Neictaire, né le 2. Octobre 1673. mariée en Juin 1693. & N. Marquis de Rabodangny.

XIV. HENRI-FRANÇOIS de Saint Neictaire Duc de la Ferté, Pair de France, né le 23. Janvier 1677. suivit le Roi dans son expédition de Hollande l'an 1672. fut fait peu après Colonel d'un Régiment d'Infanterie ; & en Mars 1674. le Roi lui donna le Gouvernement de Metz, Pays Messin, Ville & Evêché de Verdun, Vic & Moyencvrie, sur la démission du Maréchal son Père, servit au siège de Fribourg en 1677. où il fut blessé. Le Roi agrée en fa faveur la démission du Duché de la Ferté. Il fut reçu au Parlement le 8. Janvier 1678. commanda la même année un Détachement de 1200. Grenadiers au siège de Gand ; fut nommé Brigadier des Armées du Roi en 1684. servit au siège de Luxembourg en cette qualité ; & en 1693. & 1694. en celle de Maréchal de Camp dans les Armées d'Allemagne ; & en Italie en 1695. Il fut nommé Lieutenant Général en Janvier 1696. servit en Allemagne la même année ; & mourut à Paris le 1. Août 1703. âgé de 46. ans 6. mois. Il avoit épousé le 18. Mars 1675. *Marie-Elisabeth-Gabrielle-Angélique* de la Mothe-Houdancourt, fille de *Philippe* de la Mothe-Houdancourt, Duc de Cardonne, Maréchal de France ; & de *Louise* de Prie Gouvernante des Enfants de France ; dont il eut *Charlotte* de S. Neictaire, née le 6. Novembre 1676. mariée le 16. Janvier 1689. à *Gaston-Jean-Baptiste* de Levis, Marquis de Mirépoix, &c. Souffrenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires du Roi, Sénéchal de Carcassonne, Lieutenant Général & Gouverneur des Provinces de Foix, d'Onzean, & d'Andorre, Maréchal de la Foy ; *Catherine Louise* mariée le 26. Juillet 1698. à *François-Gabriel* Thibaut, Marquis de la Carte, Capitaine des Gardes de *Philippe* de France, Duc d'Orléans, auquel en faveur de ce mariage a été donné la Terre de la Ferté, dont il porte le nom ; & N. de Saint Neictaire, morte sans alliance en 1694.

## BRANCHE DES MARQUIS DE CHATEAUNEUF.

XIII. CHARLES de Saint Neictaire, Marquis de Châteauneuf, Vicomte de l'Estrange & de Chevylans, second fils de HENRI Marquis de la Ferté, & de *Marguerite* de la Châtre, mourut le 24. Avril 1667. Il avoit épousé *Marie* de Hautefort, fille aînée & héritière de *Claude* de Hautefort, Vicomte de Lefrange & de *Marie* de Cambaud. Après la mort du Marquis de Châteauneuf, elle prit une seconde alliance, en Juillet 1669. avec *Guillaume* de Maugeou, Président à Mortier au Parlement de Metz, ayant eu de son premier Mari, HENRI, qui fut ; *Jean-Gabriel* Chevalier de Malthe, puis Marquis de Châteauneuf, Comte de Lefrange, mort le 4. Juillet 1710. *Henri* destiné à l'Eglise ; *Marie-Louise* alliée le 17. Mai 1669. à *François* de Grolée, Comte de Peyre, Lieutenant Général de Languedoc ; *Henriette-Bibiane*, Damoiselle de Lefrange, qui a beaucoup contribué à la liberté du Chevalier son frère ; & *Anne-Marie* de S. Neictaire, Damoiselle de Bologne.

XIV. HENRI de S. Neictaire, Marquis de Châteauneuf, Vicomte de Lefrange, &c. eut différend avec le Comte du Roure, avec lequel il le battit à Vienne en Autriche. Le Comte y fut tué, & le Marquis de S. Neictaire eut les pommans & le bras percé, dont il demeura manchot. Il fut depuis Lieutenant de Roi de Poitou, en 1668. fut blessé

à Frivas le 13. Octobre 1671. à l'occasion d'un grand différend qu'il avoit avec fa mère, & mourut de six blessures le 25. du même mois. Il avoit épousé le 23. Juillet 1668. *Anne* de Longueval, fille d'honneur de la Reine, & fille de *Roger* de Longueval, Seigneur de Crecy ; dont il eut *Marie-Thérèse* de S. Neictaire mariée en 1688. à *Loüis* de Cruffol, Marquis de Florentiac, &c. morte le 2. Juillet 1705. âgée de 35. ans. *Henriette* morte jeune, & N. de Saint Neictaire.

## BRANCHE DES COMTES DE SAINT VICTOUR ET DE BRINON.

XI. JACQUES de Saint Neictaire, troisième fils de N. de Saint Neictaire, & de *Marguerite* d'Estampes, fut Baron de Grolière, & Brion-fur-Saundr, Chaulmailon, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi. Il épousa en Avril 1575. *Françoise* d'Anglans, Dame de Saint Victour, fille & héritière de *Jaques*, Seigneur de Saint Victour, & d'*Anne* de Constant, Dame de Bourzoules ; dont il eut *Louis* mort jeune ; *JAQUES*, qui fut ; *Nicolas* Seigneur de Brion, Gentilhomme de la Chambre du Roi, mort sans enfants ; *Marie*, alliée en Juin 1598. à *Gui* du Faur, Seigneur de Courcelles ; & *Jeanne* de Saint Neictaire, mariée le 17. Août 1606. à *Charles* Grain, Seigneur de Saint Marfaul, Vicomte du Verdier en Limosin.

XII. JACQUES de Saint Neictaire, Baron de Grolière, de Brion, de Saint Victour, &c. épousa en Juin 1606. *Françoise* d'Apchon, fille de *Jaques* Seigneur d'Apchon, & de *Sidone* de Vendémios ; dont il eut CHARLES, qui fut ; *Jaques* Comte de Grolière ; *Françoise* mariée en 1628. à *Charles* de Boiffe, Seigneur de la Forge en Limosin ; *Françoise* alliée à *Jaques* de Montal, Seigneur de Noüères & de Valens ; *Sideline* Religieuse à Sainte Claire de Brives ; *Jeanne* Religieuse avec sa sœur ; & *Jean-Charles* de Saint Neictaire Comte de Brion, Lieutenant de Roi de Nancy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mort le 11. Novembre 1696. âgé de 88. ans, qui avoit épousé le 2. Février 1654. *Marguerite*, fille unique de *Zimolén* de Bauges, Baron de Contenant, Seigneur de Linville, &c. & d'*Anne* de Bethune-Roify, dont il eut *Henri* né en 1603. mort en 1665. CHARLES-FRANÇOIS, mort ; *Henri* Comte de Brion, Colonel de Dragons ; *Louise-Madeleine* mortes & *Marie-Madeleine* de Saint Neictaire, mariée en Février 1696. à *Pierre-Gilbert* Colbert, Marquis de Villacret, premier Maître d'Hôtel de Madame la Dauphine.

XIII. CHARLES de Saint Neictaire, Comte de Saint Victour, épousa le 27. Décembre 1633. *Jeanne* de Rabayens ; fille de *Paul* Seigneur d'Ulifon, & de la Tour-de-Brillac, & de *Diane* Eilthier de Caufide, dont il eut PAUL qui fut ; *François* Chevalier de Malthe ; & N. de Saint Neictaire, mariée en 1680. à N....

XIV. PAUL de Saint Neictaire, Marquis de Saint Victour &c. épousa en Avril 1657. *Marie* Etourneau, fille de N. Seigneur de la Motte-Turfanne ; dont il eut N. de Saint Neictaire, Comte de S. Victour, qui a épousé N. Hoël.

## BRANCHE DES SEIGNEURS DE CLAVELIER ET DE FONTENILLES.

IX. JEAN de S. Neictaire, fils puîné d'ANTOINE, Seigneur de S. Neictaire, & d'*Antoinette* de Montmoüin, fut Seigneur de Clavelier &c. & épousa avant 1591. *Louise* de la Gardette ; fille & héritière de *Robert* Seigneur de Fontenilles, & de *Souveraine* de Miremont, dont il eut JEAN qui fut ; *François* Evêque de Sarlat, mort en 1567. *François* Seigneur de Nubières ; *Georges*, Chanoine & Comte de Lyon ; & *Anne-Marie* de Saint Neictaire, mariée à *Jean* de Foudras Seigneur de Courceny.

X. JEAN de Saint Neictaire, Seigneur de Clavelier, Fontraillès, &c. Sénéchal de Beaucare, épousa en 1535. *Renée* de la Platière, sœur du Maréchal Bourdillon, & fille de *François*, Seigneur des Bordes, & de *Catherine* de la Fayette, dont il eut, JEAN, qui fut ; *George* Seigneur de Nubières, Gouverneur de Carmagnoles, mort sans postérité légitime ; *Antoine* Evêque de Clermont en 1570. & *Anne* de Saint Neictaire, mariée à *Hector* de Montmorin, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des Gardes de la Reine Mère.

XI. JEAN de Saint Neictaire, Seigneur de Fontenilles, Clavelier ; Chavagnac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa *Marguerite* du Roffignac, dont il eut *Jean* Seigneur de Fontenilles, mort sans alliance ; & *Gabriele* de Saint Neictaire, Dame de Fontenilles, mariée 1<sup>o</sup>. à *Gilbert* Seigneur de Chaferon ; 2<sup>o</sup>. à *Philippe* Popillon, Baron du Riaz. \* Voyez le P. Anselme, Histoire des Grands Officiers.

SAINT NEOTS, ou SAINT NEEDS, Ville avec Marché dans la Contree du Comté de Huntingdon, qu'on appelle *Tofland*. Elle tire son nom d'un Moine de Glattenbury, dont le Corps fut transporté de Neod-flock dans le Pays de Cornouaille. On changea un Palais, qu'il y avoit dans cette Ville, en Monastère, & la Ville changea son nom à cette occasion. \* *Morri* Anglois.

SAINT-NICOLAS, bon Bourg des Pays-Bas Efpagnols. Il est situé le Pays de Waes, en Flandre, à quatre lieues d'Anvers, & du côté du Couchant. \* *Marty*, *Diction*.

SAINT PATRICE, LE PURGATOIRE DE SAINT PATRICE, C'est une petite Ile dans le Lac d'Erme, dans le Comté de Dnegal ou Tirconnel dans le Nord d'Irlande. Il y a dans cette Ile, & près d'un petit Monastère, une vouste fort étroite, célèbre pour les Efévris errans, les Spectres, qui y paroissent ; ou, plutôt, une certaine horreur qu'elle inspire. Les Habitans du Pays, gens superstitieusement crédules, croyent que leur Apêtre *Saint Patrice*, obtint de Dieu par ses ardentés prières, que les peines & les tourmens de l'Enfer, que souffrent les impiés, fussent mis en cet endroit-là devant les yeux des Habitans qui étoient encore Payens, pour procurer leur prompte & sincère conversion. \* *Camden*, *Britann*.

SAINT-PETRONEL, Bourg de l'Autriche situé sur le bord Méridional du Danube, à trois lieues au-dessus d'Haimbourg. On prend Saint Petronel pour l'ancienne *Carnus*, *Carnutum*, Ville de la Haute Pannonie. \* *Marty*, *Diction*.

**SAINT-PIERRE DE MOUTIER.** Petite Ville de France. Elle est dans le Nivernois, entre Lallier & la Loyre, à cinq lieues de Nevers du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-PIERRE,** le Fort Saint Pierre. Il est dans la Martinique une des Antilles; sur une Baye, qui est entre la Côte Septentrionale & Méridionale de l'Île. Il y a près de ce Fort un Couvent de Jésuites, & plusieurs Habitans de Français. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-PIERRE (Ile de)** petite Ile située dans la Mer Méditerranée, sur la côte meridionale de celle de Sardaigne. C'est celle qu'on appelloit anciennement *Hieracum*, ou, *Accipitrum Insula*. \* *Baudrand.*

**SAINT-PIERRE (le Lac de)** Il est dans la Nouvelle France; en Amérique. Il est formé par la rivière de Saint Laurents, un peu au dessous de l'Île de Montreal. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-POLTEN,** c'est-à-dire, Saint Hippolite; en Latin *Fanum Sancti Hippolyti*; petite Ville de la Basse Autriche en Allemagne. Elle est sur la rivière de Drafin, à onze lieues de Vienne, vers le Couchant Méridional. \* *Baudrand.*

**SAINT-POURCAIN,** petite Ville de France dans l'Auvergne. Elle est encaiffée dans le Bourbonnois, & située au confluent de la Cialue & de l'Allier, à cinq lieues au dessus de Moulins. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-RIGUIER,** anciennement *Centula*, Bourg avec Abbaye. Il est dans le Ponthieu en Picardie, sur le Canal, à deux lieues d'Abbeville, vers l'Orient Septentrional. \* *Baudrand.*

**SAINT-ROMAIN** (Melchior de Harod, de Senesars, Marquis de) Conseiller d'État ordinaire, Abbé de Preaux & de Corbigny, étoit isfu d'une ancienne Maison du Lyonnais, & s'est rendu recommandable dans le XVII. siècle par ses Négociations. Il commença à faire connoître le génie qu'il avoit pour cela durant les guerres d'Allemagne, par le Traité qu'il fit avec le Chancelier Oxeimier, Directeur des affaires de Suède en Allemagne, pendant la Minorité de la Reine *Christine*. Ensuite, il fut Resident de France à Hambourg, & s'y trouva dans le tems que l'on fit le Traité Préliminaire de la Paix de Westphalie, & alla en la même qualité à Munster, durant qu'on y faisoit le Traité. Il y fut employé en diverses négociations importantes, & passa même en Suède, pour y pénétrer les intentions de cette Cour au sujet de la Paix. Après le Traité des Pyrenées le Roi l'envoya son Ambassadeur ordinaire en Portugal, & à peine en fut-il de retour, qu'il fut Ambassadeur extraordinaire auprès des Cantons, & y servit utilement la France, en empêchant les Suisses de mettre des obstacles à la Conquête de la Franche-Comté. Les différends qui survinrent entre la France & l'Empire, après le Traité de Nimègue, ayant donné lieu aux Conférences de Francfort, le Roi y envoya Mr. de Saint Romain en qualité de son Premier Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire, l'an 1681. De là il fut renvoyé encore Ambassadeur Extraordinaire en Portugal, l'an 1683, où il fut deux ans. Le Roi le nomma en même tems Conseiller d'État d'Épée; quoi qu'il fut d'Église. & mourut à Paris le 14. Juillet 1694. âgé de 80. ans. \* *Mémoires du Tems.*

**SAINT-SACREMENT (le Lac du)** Ce Lac est dans la Nouvelle France en Amérique, le long de la rivière de Richelieu, au dessus du Lac de Champlain. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-SAPHORIN D'OZON,** c'est un petit Bourg de France dans le Dauphiné. Il est sur le Rhône entre Vienne & Lyon, & il est connu par cette singularité, qu'on y court la poste sur des Anes. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-SAUVEUR LE VICOMTE;** Bourg de France situé en Normandie, à sept ou huit lieues de Coutances vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-SAUVEUR, Rivière;** elle coule dans le Canada Propre, dans l'Amérique Septentrionale, & se décharge dans la Baye des Chaleurs. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-SÈNE,** Bourg & Abbaye de France. Il est dans le Duché de Bourgogne, près de la source de la Seyne, & à quatre lieues de Dijon. \* *Maty, Diction.*

**SAINT SEVER,** Ville de France. Elle est Capitale de la Gascogne Propre, & située sur l'Adour, entre Ayre & Dax; environ à six lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

**S. THOMAS (les Îles de)** On met au nombre des Îles de S. Thomas non seulement celles du Prince, de Fernando Pao, & d'Annobon, qui sont aux environs de celle de S. Thomas; mais encore celles de Sainte Hélène, de l'Ascension, & de S. Matheo, qui en sont fort éloignées. Les premières font possédées par les Portugais, & les dernières sont désertes. \* *Maty, Diction.*

**SAINT TRON, ou, SAN TRUYEN,** en Latin, *Fanum Sancti Trudonis, Trudonopolis, Trudonum*. Petite Ville de l'Évêché de Liège. Elle est dans la Hasbata, aux confins du Brabant, & à sept ou huit lieues de Maltrich, vers le Couchant. Les murailles en furent abattues en 1675. Elle est prise pour l'ancienne *Sarcinum* ville des Centrons. \* *Maty, Diction.*

**SAINT TROPEZ,** en Latin, *Fanum Sancti Troperis, Troperopolis*. Petite Ville fortifiée. Elle est en France dans la Provence, sur le Golfe de Grimaud, où elle a un bon Port; à douze lieues de Toulon vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**SAINT TUBÉRY, ou SAINT UBERY,** en Latin *Fanum Sancti Tiberii*, anciennement *Arava Casfiro*, *Casfiro*. Ancien Bourg situé dans le Langouedoc, sur la petite rivière d'Éraut, entre Agac & Pezenas, à deux lieues de chacune de ces Villes. \* *Baudrand.*

**SAINT-VALÉRY,** Bourg considérable de France, sur la Côte Septentrionale de Normandie; à cinq lieues de Dieppe, vers le Couchant. Ce Bourg a un bon Port, qui passe pour un des plus commodés de Normandie. \* *Maty, Diction.*

**SAINT VALÉRY,** Petite Ville de France. Elle est dans le Vimeux en Picardie, à l'embouchure de la Somme, & à quatre lieues au dessous d'Abbeville. \* *Maty, Diction.*

**SAINT VALIER,** Bourg de France dans le Dauphiné. Il est sur

le Rhône entre Vienne & Valence, à sept lieues de la première & à cinq de la dernière. \* *Maty, Diction.*

**SAINT VENANT,** Ville sur Rivière de Lys, dans la Province d'Artois dans les Pays-Bas. Elle est à deux lieues d'Aire vers le Levant. Les François la prirent en 1669, & à cause des autres places avancées, ils la négligèrent comme leur étant assez inutile. Mais les Conquêtes des Alliez l'ayant rendu place frontière, ils y firent quelques fortifications. Elle fut prise par le Prince de Frise, à la tête d'une partie de l'Armée des Alliez, pendant que l'autre assiégeoit Aire. \* *Mémoires du Tems.*

**SAINT-VENDELIN,** Petite Ville de l'Electorat de Trèves. Elle est Capitale d'un petit Bailliage, qui est entre la Lorraine & Le Duché de Deuxponts, & éloignée de cinq lieues de la Ville de Sarbruck vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**SAINT VEIT, S. VIT, ou S. VIT.** Petite Ville des Pays-Bas, Capitale d'une Prévôté du Duché de Luxembourg, & située à quatorze lieues de la Ville de ce nom, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**SAINT VEIT & SAINT WEIT,** Ville du Cercle d'Autriche. Elle est dans la Carinthie au Confluent du Wiltz & du Glan, & à deux lieues de Clagenfurt, vers le Nord. Saint Veit étoit autrefois Capitale du Duché de Carinthie. Le nouveau Duc, avant que d'être inauguré, y devoit paroître en habit de Payfan, repandre de la monnoye parmi le peuple, & promettre d'exercer fidèlement la justice, après quoi on lui donnoit habit de Payfan, & on lui mettoit l'habit Ducal; mais cette cérémonie ne s'observe plus. Quelques Géographes prennent Saint Veit, pour l'ancienne *Condulca* ou *Candalica*, ville de Norique, que d'autres placent à Lavamund. \* *Baudrand.*

**SAINT WEIT AN FLAUM, ou FRUMÉ,** Petite Ville du Cercle d'Autriche. Elle est aux confins de la Carniole, & de l'Ilirie Autrichienne sur le Golfe de Carnero, vis-à-vis de l'Île de Chesno, & à l'embouchure de la rivière appelée *Fiume*, dont elle prend quelquefois le nom. Saint Weit a un bon Port, & est défendue par une Citadelle. \* *Maty, Diction.*

**SAINT URSANE, SAINT URCS, SAINT URSTZ,** en Latin, *Fanum Sancti Ursini*. Petite Ville de Suiffe. Elle a une Abbaye & est Capitale du Saltzoug, Contrée de l'Évêché de Bâle. Elle est située sur la rivière de Doux, entre les Villes de Porentru & de Delmont. \* *Maty, Diction.*

**SAINT-YVES, Bourg du Comté d'Hunrington** en Angleterre. Il est sur la rivière d'Oule, à une lieue & demi de la ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

**SAINTE AGATHE (Simon de)** a publié un Livre intitulé, *Maximale Thomisticum controversarum*. \* *Greg. Leti, Italia Regnante.*

**SAINTE-AGATHE, SANTIÀ,** Petite Ville des Etats de Savoie. Elle est fortifiée & située dans le Verceillois, à cinq lieues de Verceil, vers l'Occident Septentrional. \* *Maty, Diction.*

**SAINTE-AGNES,** C'est une petite Ile. Elle est entre les Sorlingues, située au Couchant de l'Angleterre, entre le Canal de Bretagne, & celui de S. George. \* *Maty, Diction.*

**SAINTE-ALDEGONDE** (Philippe de Marinx, Seigneur du Mont) Voyez *MARINX* dans *Moreri*.

**SAINTE-BEUVE, Jacques de** Parisien, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Professeur Royal en Théologie, dès l'âge de 30. ans, fut un homme d'une très-profonde érudition. Il avoit été reçu Docteur l'an 1638. Le Clerge de France eut pour lui une estime si singulière, qu'il lui fit une pension tant qu'il vécut. Il regloit un nombre infini de consciences, & se passa pour le plus habile Causeur de son tems. On s'adressoit à lui de toutes les Provinces, pour des consultations. Il mourut le 17. Decembre 1677. âgé de 64. ans. Il fut un des Docteurs choisis par l'Assemblée du Clergé, tenue à Mante, pour composer une Théologie Morale. Il professa la Théologie avec beaucoup de réputation. Ses Traitez sont fort recherchés. Il suivoit les sentimens de S. Augustin sur la Grace & la Prédestination; mais il évitoit les opinions outrées, & ses expressions dures, & s'appliquoit à montrer la différence qu'il y avoit entre les sentimens des Heretiques, & ceux de saint Augustin. Il combattoit publiquement dans ses écrits & dans ses explications, les cinq Propositions, ayant même qu'elles furent condamnées par le Pape Innocent X. Cependant ayant été engagé dans l'affaire de M. Arnauld, il fut obligé de se défaire de sa Chaire. Il signa depuis néanmoins le Formulaire, & fut choisi pour Théologien du Clergé de France. Il vécut au milieu de France dans la même retraite, que s'il eût été dans une solitude fort écartée, continuellement appliqué à la lecture & à la priere, ou occupé à répondre aux consultations qui lui étoient faites de toutes parts, sur des Cas de conscience, de Morale, ou de Discipline. Il étoit consulté par des Evêques, par des Chapitres, par des Curés, par des Religieux, par des Princes, par des Magistrats, & par d'autres personnes de toute condition, de sorte que l'on peut dire avec autant de raison, de son cabinet, ce que Ciceron a dit autrefois de la maison d'un Jurisconsulte; que c'étoit l'Oracle non seulement de toute une ville, mais même de tout un Royaume. Son frere fit imprimer après sa mort deux Traitez de Sacramens de la Confirmation & de l'Extrême-Onction, & trois Tomes de Décisions de Cas de conscience. Il mourut à Paris l'an 1711, au mois de Septembre. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. xviii. siècle. Mem. du Tems.* Voici un autre Article sur le même qui vient de bonne main, & qui nous a été communiqué.

**SAINTE-BEUVE (Jacques de)** Docteur & Professeur Royal en Théologie de la Maison de Sorbonne fut Fils d'un Bourgeois de Paris fort honnête homme. Il devint un des plus célèbres Défenseurs de la Doctrine de ceux qu'on appelle *Jansénistes* contre celle des Docteurs *Molinistes*. Il dicta dans l'École de Sorbonne le Traité de la Grace en 1647, dans lequel il établit la Doctrine de la Grace Efficace par elle-même, nécessaire pour toutes les actions de piété, il prétendit faire voir que les cinq célèbres Propositions, qui ont été attribuées à *Jansenius*, n'étoient point des suites de sa Doctrine, & qu'elles étoient heretiques, dans le sens qu'on prétend que les He-

retiques

éthiques leur donnent. Il étoit fort favant dans les matières de Théologie ; mais il s'étoit particulièrement appliqué à la controverse traitée par l'Autorité des Pères Grecs & Latins. Il quitta en 1656. la Chaire de Théologie qu'il occupoit, parce qu'il ne voulut pas soufre à la Censure de la Seconde Lettre d'Antoine Arnauld, n'ayant point opiné dans les Assemblées tenues pour l'examiner, & s'étant abstené, parce qu'il prétendoit qu'on y avoit peu de liberté d'opiner. Il se retira depuis ce tems dans sa maison paternelle, où il s'appliqua à l'étude, & fut consulté de divers endroits. Son Frère a donné au Public depuis sa mort un Traité de la Confirmation & de l'Extrême-Onction, contre les Livres du Savant Jean Duillé, Ministre de Charenton, sur les mêmes sujets ; & deux autres Volumes considérables de ses Consultations sur des Cas de Conscience. On dit qu'il a laissé divers autres Ouvrages manuscrits. Il mourut d'Apoplexie au mois de Décembre de l'année 1677. Il est enterré aux Augustins de Paris à côté du Grand Autel, près du Tombeau de Philippe de Comines & de Fibrat. *Mémoire Manuscrit.*

SAINTE COLOMBE, bon Bourg du France, situé dans le Lyonnais sur la Rhône, vis-à-vis de Vienne, à laquelle il étoit autrefois joint par un Pont, qui est maintenant rompu. \* *Maty, Diction.*

SAINTE-CROIX (Île de) c'est une des Isles Antilles de Barlovento. Elle est entre celle de S. Juan de Porto-Rico & celle de Saint Christophe. Son circuit est de 30. lieues, & elle appartient aux François depuis l'an 1690. \* *Maty, Diction.*

SAINTE-CROIX, (Marcel) Cardinal, Evêque de Tivoli, étant Referendaire de l'une & de l'autre Signature, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. Camerlingue de la sainte Eglise par commission, mourut à Rome le 19. Décembre 1674. en l'âge de 56. années, & le 23. de son Cardinalat, & fut enterré à sainte Marie Majeure.

SAINTE-EUPHEMIE, autrefois *Lameta*, Ville des Brutiens. Ce n'est maintenant qu'un Bourg, qui fut fort endommagé par un tremblement de terre, l'an 1638. Il est dans la Calabre Ulérieure, près de la Citérieure, à deux lieues de Martorano, vers le Midi. Sa situation est fur le Golfe d'Euphémie, appelé en Latin *Sinus Sanctæ Euphémie*, & anciennement *Sinus Hippônatis*, *Lameticus*, *Naphtinus*, *Terranus*, & *Vibonensis*. \* *Bandrand.*

SAINTE HELEINE, Ville dans la Floride dans l'Amérique Septentrionale. Elle avoit été bâtie par les Espagnols, & fut brûlée par les Anglois sous François Drake en 1589.

SAINTE ISABELLE, Île de la Mer Pacifique. Elle est la plus grande de celles qu'on appelle les Isles de *Salomon*. Son circuit est de 230. lieues, & sa situation près de la Côte Septentrionale de la Terre de Quir. Elle fut découverte par les Espagnols, l'an 1567. \* *Maty, Diction.*

SAINTE-MARGUERITE, grande Rivière de la Nouvelle France, en Amérique. Elle prend sa source dans l'Étrotillande, & se décharge dans l'embouchure de la rivière de Saint-Laurens, un peu au couchant du Port Neuf, & de l'Île d'Anticosti. \* *Maty, Diction.*

SAINTE-MARIE, petit Fort situé dans la Flandre, sur le côté gauche de l'Escaut, à une lieue au-dessous d'Anvers. \* *Maty, Diction.*

SAINTE MARIE, Fort construit par les François sur la Côte orientale de l'Île de Guadalupe, une des Antilles. \* *Maty, Diction.*

SAINTE MARIE, Il y a plusieurs Îles de ce nom. Une entre les Sorlingues ; une entre les Açores ; une troisiéme près de la Côte orientale de l'Île de Madagascar & de la Baye de Saint Antoine, & une quatrième appelée *Sainte Marie de Parilla*, qui est entre les Philippines. \* *Maty, Diction.*

SAINTE-MARIE, Bourg de l'Amérique Septentrionale. Il a été bâti par les Anglois dans le Quartier de Maryland, en Virginie, duquel il est le Chef. *Maty, Diction.*

SAINTE-MARTHE (Claude de) Prêtre né à Paris l'onzième Juin mille six cents vint. Il fut en grande estime pour sa vertu & pour sa piété. Il étoit fils de François de Sainte-Marthe Sieur de Champdouffau Avocat au Parlement, qui fa réputation fit choisir par le Cardinal de Richelieu pour être de son Conseil. Il fut élevé dans l'étude des Belles Lettres, qu'il quitta néanmoins fort jeune, pour se donner tout entier à la solitude, & aux Sciences Ecclésiastiques. Dans cette vue il se retira chez lui en Poitou, après avoir refusé un Bénéfice très-considérable. Il vint ensuite à Port-Royal, & il y accepta l'emploi de Confesseur & de Prédicateur des Religieuses de la Maison des Champs, environ le tems de la Censure de la Sorbonne, au sujet de la seconde Lettre d'Antoine Arnauld. Les affaires qui survinrent quelque tems après s'obligerent à s'éloigner de ce Monastère, lors qu'on en fit sortir les Novices, les Postulantes, les Penitenciers, & les Confesseurs. C'est ce qui porta de Sainte-Marthe à publier l'Ouvrage, qui a pour titre, *Déssein des Religieuses de Port-Royal &c. de leurs Directeurs, touchant les Faits allégués par Mr. Chamillard, &c.* Après cet Ouvrage, il continua ses fonctions jusqu'en 1690. Mais de nouvelles raisons, qu'il eut à Corbeille, qui est une terre dans le voisinage, appartenant à un de ses proches parents ; où après avoir passé les dix dernières années de sa vie dans la Pénitence & dans la retraite, il mourut le onzième Octobre 1690. âgé de soixante & dix ans. Il a eu beaucoup de part à divers Ouvrages, & il en a laissé quelques uns de piété, que l'on fait espérer au Public. \* *Mémoire Manuscrit.*

SAINTE MARTHE (Denys) Religieux de la Congrégation de S. Maur, de la Famille du precedent, & de celui, dont il est fait mention dans *Moreri* ; traces de son Prêtre de l'Abbaye de S. Denys en France ; a suivi les pas de ses ancêtres, en travaillant utilement pour le public. L'an 1683. il publia un Traité de la Confession aciculaire. Quelque tems après, il fit deux autres Ouvrages contre les Protestans, sur la perfection qu'ils prétendoient souffrir en Fran-

ce ; & sur ce qu'il appelloit l'ufurpation du Prince d'Orange. L'an 1694. il donna la Vie de Cassiodore ; & l'an 1697. celle de saint Gregoire le Grand. Il a donné depuis une belle édition des Oeuvres de ce Pere ; & il travaille actuellement à une nouvelle édition de l'Ouvrage intitulé, *Gallia Christiana*, que Meilleurs de Sainte-Marthe & ses ancêtres avoient entrepris. \* *M. du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques xvii. siècle.*

SAINTE MARTHE, ou plutôt, SAINTE MADELEINE. C'est une grande rivière dans l'Amérique Méridionale. Voyez RIO GRANDE dans *Moreri*.

SAINTE-MENEHOLD, en Latin, *Fanum Sanctæ Menebildis*, *Sammanchilidi*, ou *Sammanchilidi*. Ville avec Citadelle aux extrémités de la Champagne, sur la rivière d'Aïne entre Châlons & Verdun. Elle est éloignée de la première de neuf lieues, & autant de la seconde. C'est la Capitale d'un petit Pays nommé l'*Argonne*. Sa situation est assez agréable, à cause des valées, des prairies, des jardins, & des bois, qui l'environnent. Elle a un Bailliage considérable par l'étendue de son ressort, qui va jusqu'à Rocroy, Mézières, & Charleville. Cette Ville s'est signalée pendant les dernières guerres civiles de France, par la fidélité qu'elle a conservée pour son Souverain. Elle soutint en 1652. un siège formé par une Armée, de vingt mille hommes, commandée par le Prince de Condé. Quoiqu'il n'y eût point de Garnison, les Bourgeois, qui n'étoient qu'un nombre de quatre cents, se défendirent vigoureusement pendant trois semaines ; mais ayant déjà soutenu trois assauts généraux, & la Ville étant fort pressée, sans aucune espérance de secours, ils furent obligés de capituler, ce qu'ils firent à des conditions avantageuses. Ils ruinèrent par cette généreuse résistance l'Armée du Prince, & l'empêchèrent de pousser les conquêtes plus loin. \* *Baudrand, & Mémoires du Tems.*

SAINTE-TE, titre honorable & respectueux, ne se donne aujourd'hui qu'au Chef de l'Eglise Catholique Romaine. Autrefois les Papes même l'ont donné à des Evêques, dans les premiers siècles ; comme le Pape Hilaire vers l'an 467. à Leonce Archevêque d'Arles ; & Jean VIII. vers l'an 880. à trois Archevêques. On a même attribué le titre de *Sainteté* à des Abbés, jusqu'au tems de S. Bernard, & on l'a souvent donné aux Rois. Du tems de S. Augustin c'étoit un titre que l'on donnoit à tous les Evêques, & ce Pere ne fait pas difficulté de le donner à un Evêque Donatiste. Le Prêtre *Attista* traita de *Votre Sainteté* l'Empereur Louis le Débonnaire, & Etienne de Tournay traita de même Bela, Roi de Hongrie. Des Evêques Catholiques ont quelquefois appelé très-Saints des Princes Séculiers. A présent le titre de *Sainteté* ou de *Beatitude* ne se donne plus, comme nous l'avons remarqué, qu'au Pape seul, que l'on appelle autre-*très-Saint Père*, \* *Moreri de Paris.*

SAINTPE' (François) Prêtre de l'Oratoire ; s'est rendu si célèbre dans son Ordre, que le Père Charles Clovis de la même Congrégation a cru devoir en écrire la Vie. Elle a été imprimée à Paris l'an 1712. en 1696. Voici une Abrégé de ce qu'elle contient. Il naquit dans le Village de Vallegrand au Diocèse de Paris le 28. Février 1596. Son Père mourut en 1611. et lui laissa une Charge dans la Maison du Roi de France, dont il prit possession l'année suivante, quoiqu'il ne fût encore âgé que de treize ans. Pour la soutenir avec honneur il se mit en équipage, & alla faire deux Campagnes en Hollande, pendant lesquelles il abandonna les devoirs de la piété, & s'approcha des Sacrements. Il continua dans les mêmes défordres jusqu'en l'année 1626. qu'il résolut de gagner un Jubilé, que le Pape avoit envoyé en France. Il s'adressa pour cet effet à un Religieux, qui lui confia de se confesser toutes les semaines, & de communier tous les mois. Peu de mois après, il fit une retraite de quelques jours, sous la conduite du P. de Coudren, par lavis duquel, il forma le dessein d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Il contracta dès lors amitié avec Madem. *Tardif*, qui se fit bientôt après Ursuline à Beaujeu, où elle fut longtemps Supérieure & avec M. *Vigner*, qui étoit encore alors Réformé ; mais qui se fit Catholique R. & entra comme lui dans l'Oratoire. François de Saintpe' y prit habit Ecclésiastique le 21. Février 1629. après qu'il eut vendu sa Charge, & payé ses dettes. Le 23. Février 1630. il reçut l'Ordre de Prêtre, suivant le conseil du P. de Coudren, qui, après la mort du Cardinal de Berné, avoit été élu Général. Incontinent après son ordination, il fut employé à visiter les malades, & à instruire les Ignorans. Il le mémoire lui ayant manqué un jour, au milieu d'un Sermon, il en prit occasion de s'humilier, en demandant publiquement pardon à Dieu & à son Auditoire, de la ténacité qu'il avoit eue de monter en chaire. En 1633. il fut choisi pour être Supérieur de la maison de l'Oratoire de Lyon, & y travailla à faire embrasser la Religion Catholique R. aux Réformés, non par des Disputes, mais par des entretiens de piété. Quand les trois ans de sa Supériorité furent achevés, il retourna à Paris à pié, demandant l'aumône, & donnant aux pauvres le double de ce qui lui en auroit coûté, s'il avoit fait le voyage à ses dépens. Il trouva à Paris un de ses Frères, Curé d'Étampes, & qui s'y étoit fait porter pour une paralysie, & alla dériver la Cure en sa place, pendant deux ans, que fa maladie dura. Le P. Général informé du bien, qu'il avoit fait en ce lieu, le chargea de la Cure de Chapenville, proche de Villeroi. La maladie contagieuse s'étant mise dans un hameau du voisinage, il laissa son Vicaire dans le Presbytère, & s'alla enfermer avec les pestiférés, auxquels il servit de Médecin spirituel & temporel, si bien que le mal cessa en peu de jours. Au bout d'un an, il fut rappelé par le P. Général, & mis dans la maison de l'Institution, pour inspirer l'esprit de piété aux jeunes Confrères. Sur la fin de l'année 1640. il alla le P. Général à la mort. Le P. Bourgoing, qui lui succéda dans cette Charge, envoya le P. de Saintpe' à Rouen, pour y être Curé de la Paroisse de S. Croix, où il demeura sept ans, après quoi il fut fait Supérieur du Séminaire de S. Magloire de Paris. La Duchesse d'Orléans ayant oui parler de sa piété, souhaita d'être sous sa direction, & après s'être conficée une fois à lui, ne voulut plus le quitter. Il s'enfuit pourtant, & lui écrivit du lieu de sa retraite tout ce qui pouvoit le rendre méprisable





étoient celles de ces peuples. \* Strab. Plin. Pomponius Mela. Ammian. Marcell.

\* SALIENS (*Salii*) Prêtres de Mars. On croit que ce qui donna lieu à leur institution, fut un de ces boucliers que Numa Pompilius dit lui avoir été envoyés du Ciel, comme un gage certain de la protection des Dieux pour la ville de Rome. Il affûta que la Nymphé Egérie & les Muses lui avoient confié de le garder soigneusement, parce que les destinées de l'Empire y étoient attachées. Afin qu'il ne pût être enlevé, il en fit forger onze par Veturius Mammius fils semblables, qu'on ne pouvoit le distinguer des autres; & il crea un College de douze Prêtres pris de l'Ordre des Patriciens, à qui il confia la garde de ces boucliers qu'il mit dans le temple de Mars. Ce sacerdoce étoit très-auguste à Rome, & les plus grands Capitaines Romains en étoient. Ils s'appelloient les Saliens Patriciens, à la différence des Saliens, appelés *Colliti*, qui étoient aussi au nombre de douze, & de l'Ordre des Patriciens, infortunés par Tullus Hostilius.

\* SALINAS, ancien Bourg des Cantabriques en Espagne. Il est dans le Guispucoa, au pic de la Montagne de S. Adrián, sur la Deva, & à trois lieues de Vittoria, vers le Nord. \* *Baudrand*.

\* SALINAS (les) Contrée du Perou dans la Province de Pacomores. Vallado, nommé autrement, S. Juan de Salinas, en est le lieu principal. \* *Baudrand*.

\* SALINAS (Cap de) il est dans la Nouvelle Andalousie, dans l'Amérique Méridionale. Il est situé à l'Orient de la ville de Comana, vis-à-vis du détroit, nommé *Bocca del Drago*, & de l'île de la Trinidad. \* *Baudrand*.

\* SALINAS, il y a trois Golfs de ce nom dans l'Amérique Septentrionale. Les deux premiers sont des branches du Golfe de Mexique. Ils s'avancent sur les côtes de la rivière de Panuco, l'un au Nord de la rivière de ce nom, l'autre au Sud. Le troisième est une partie de la Mer du Sud. Il est fur les côtes de Coltarica, vers le Bourg de Nicoya. \* *Baudrand*.

\* SALINE, anciennement, *Didyme, Didyma*. C'est une île de la Mer de Toscane. Elle est du nombre des Lipares. Son circuit n'est que de quatre lieues. Elle a quantité d'aulx, & produit beaucoup de vin. On y fait aussi abondance de sel, & c'est de là qu'elle a pris son nom. \* *Maty, Diction*.

\* SALINE, la *Saline*, anciennement, *Maritime Stations*. Bourg du Royaume de Barca en Barbarie. Il est fur un petit Golfe, près du Cap de Rafoatin, entre l'embouchure du Nachel, & le Port du Patriarche. \* *Maty, Diction*.

\* SALINES (la Vallée de) près de la Mer Morte, elle porte ce nom, à cause de la grande quantité de sel qui se tire de cette Mer, qui pour ce sujet s'appelle la Mer très-salée. Elle a presque toujours été funeste aux Israélites, qui y ont fait des pertes très-considérables depuis leur révolte contre les Rois de Juda. *Abisai* y tua une fois dix-huit mille hommes, qui étoient venus au secours des Hammonites pour faire la guerre au Roi David. *Jonas* y en tua douze mille. *Annaijs* dix mille, & y prit dix mille prisonniers, en qu'il fut précipité du haut d'un rocher nommé *Teshéhel*. *II. Samuël*, v. 11. 13. *II. Rois* XIV. 7.

\* SALINO, anciennement *Suano*. Rivière du Royaume de Naples. Elle coule dans l'Abrière Ultrice, baigne *Cruis di Penna*, & se décharge dans le Golfe de Venise, au Bourg de Civin S. Angelo. \* *Baudrand*.

\* SALIQUE, nom d'une fameuse Loi établie par les Français. Tout ce qui est avancé dans l'article de *Moréri*, est fondé sur des conjectures peu certaines. Il y a plus d'apparence que les Loix Saliques furent ainsi appelées, du nom des anciens Francs, nommés *Salens*, & que leur origine vient des Loix de ces peuples, lorsqu'ils étoient encore sur les bords du Rhin, d'où elles ont été aussi appelées *Ripaires*.

\* SALIS, Bourg de l'Idumée dans la Vallée des salines, autrefois le grenier à sel des Iduméens & de la Tribu de Juda, dans le partage de laquelle cette vallée se trouve. *Joséph. Guerre des Juifs*, Liv. III. Chap. 2. *Simon, Dictionnaire de la Bible*.

\* SALISBURY, voyez SARISBURY dans *Moréri*, où il n'en dit pourtant que très-peu de chose.

\* SALIUS (Panagius) ou Touffains d'Uffel, natif de saint Omer, & mort l'an 1595. est un Poète Latin, qui a publié 1. un Poème héroïque en cinq Livres, sous le titre de la *Pedastule*, ou de la *Garde Chrétienne*, à la louange de saint Vaast; 2. un autre Poème en vers héroïques, touchant la fin de l'homme, appelé la *Télanorologie*, contenant deux Livres; 3. quatre Livres d'Épigrammes, 4. un de Sylves; 5. une Tragédie sur le Prince d'Orange; une Parodie sur l'*Épithalame de Castelle*, &c. Ce Poète avoit le génie excellent, & au dessus du commun des Poètes; mais il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ses Ouvrages & d'y repasser la lime. \* *Olaüs Borrichius, Differt. 5. de Pœt. Lat. Valere Adré, Biblioth. Belg. Baillet, Jugemens des Sav. sur les Poètes modernes*.

\* SALL, petite Ville de la Westmanie en Suède. Elle est à huit lieues d'Uppall vers le Couchant. Il y avoit autrefois des mines d'argent à Sall, de même qu'à Arofen, qui en est à quatre ou cinq lieues, mais on n'y travaille plus maintenant. \* *Maty, Diction*.

\* SALLAI, Israélite de la Tribu de Benjamin, fut un de ceux qui s'établirent à Jérusalem après le retour de la Captivité de Babylone. *Nébéme*, xi. 8.

\* SALLANDT, Contrée des Provinces-Unies. C'est la principauté de l'Oversild. Elle est située entre le Pays de Drente, le Comté de Beunthem, le Pais de Twente, le Comté de Zutphen, le Veluwe, & le Zuyderzée. Ses villes principales sont Deventer, Zwol, Campen, & Volenhove. Ce Pays et celui des anciens Saliens, qu'on croit fondateurs de la Monarchie Française. \* *Maty, Diction*.

\* SALLIÈRE, petite Ville de Bearn, renferme une source d'eau féale laquelle, quoi que fort petite, ne laisse pas de remplir deux fois la semaine un bassin profond de plus de 40. piés de diamètre, qu'on vide aussi deux fois, pour distribuer l'eau aux Habitans, qui en font du sel. Encore qu'il pleuve beaucoup, l'eau de pluye ne se mêle point avec l'eau féale; mais cette première lueur, & les personnes destinées à cela, jettent dans le bassin un œuf frais, lequel s'enfoncé dans l'eau douce,

jusqu'à l'eau féale. On vuide toute l'eau de pluye, jusqu'à ce que l'eau demeure à découvert. Ensuite on distribue l'eau féale aux Habitans, qui la font bouillir dans de certains vaisseaux de plomb, où l'eau s'évapore sans autre artifice, en forte que le sel demeure d'un blanc-écaillé. On a remarqué, que le sel ne peut se faire en d'autres vaisseaux, qu'en ceux de plomb. \* *Mémoires Curieux*.

\* SALLU, fils de *Mefullam* de la Tribu de Benjamin. Il en est parlé *I. Chroniq.* ix. 7.

\* SALLUM, *Sallum*, ou *Sellum*, fils de *Tikva*, & mari de *Hilda* Prophétesse, qui vivoit du tems de *Jofias* Roi de Juda. *II. Rois*, xxxi. 14.

\* SALLUM, fils de *Sifnai*, & père de *Jehamja*, de la Tribu de Juda. Il en est parlé *I. Chroniq.* II. 40.

\* SALLUM, fils de *Scaït* & d'une Chanaanéenne, & petit-fils de *Siméon* l'un des douze Patriarches. Il eut *Mibsam* pour fils. *I. Chroniq.* IV. 25.

\* SALLUM, quatrième fils de *Jofias* Roi de Juda; de la Famille de *David*. Il en est fait mention *I. Chroniq.* III. 15.

\* SALLUM, petit-fils de *Bilha*, de la Tribu de *Nephthali*. Il en est parlé *I. Chroniq.* v. 11. 13.

\* SALLUM, fils de *Tfadok* de la Tribu de *Levi*. Son pere *Tfadok* II. fut Souverain Sacrificateur des Juifs, & Sallum lui succéda dans cette dignité. On ne fait pas trop bien, en quel tems il commença à posséder cette charge, ni combien de tems il la posséda. Il fut pere de *Hilkija*, ou *Helcias*. Mais il y eut deux Souverains Sacrificateurs entre Sallum & *Hilkija*, favoir *Sobna* & *Eljacin*. *I. Chroniq.* vi. 12. 13.

\* SALLUM, fils de *Coré*, de la Tribu de *Levi*, Portier du Temple de Jérusalem, avoit charge de l'Ouvrage du service, & gardoit les vaisseaux sacrés. *I. Chroniq.* ix. 19. 31.

\* SALLUM, fils de *Colboze*, Capitaine du Cartier de *Mittpa* à Jérusalem après le retour de la Captivité de Babylone; il répara ce qu'on nommoit la *Porte de la Fontaines*, &c. *Nébéme*, III. 15. Voyez aussi *Sallum*.

\* SALLUSTE, Philosophe, a écrit un Livre des Dieux & du monde, qui a été traduit & donné en Grec & en Latin par *Leon Altiatus*. SALLM (la Maison de) quoi qu'elle soit très-ancienne, nous nous contenterons de la rapporter depuis

I. JEAN III. du nom, Comte de Salm, mort en 1368. laissant de *Marguerite*, Comtesse de Blamont, JEAN IV. qui suit.

II. JEAN IV. du nom, Comte de Salm, mourut en 1386. Il épousa *Philippe*, fille de *Renaud*, Comte de Falckenbourg, dont il eut *Jean V.* du nom qui suit.

III. JEAN V. du nom, Comte de Salm, fut marié 2. fois, & mourut en 1431. Il avoit épousé 1°. *Jeanne*, fille d'*André*, Baron de Joinville, &c. *Hildemunde*, fille de *Gualtierre*, Baron de Héric. Ses Enfants du premier lit furent JEAN VI. du nom, qui suit; *Henri* & *Jean*; & du second lit furent *Marguerite*, & *Simon* Comte de Salm en partie; qui de *Jeanne*, fille de *Jean*, Baron de Rottzalem, en eut fils le unique *Jeanette*, qui porta la moitié du Comté de Salm, à *Jean* Rhingrave, Comte Sauvage du Rhin, son mari, d'où descendent les Princes de Salm.

IV. JEAN VI. du nom, Comte de Salm, mourut en 1451. laissant de *Marguerite*, fille de *Jacques*, Baron de Sirck & de *Muncklar*, JEAN VII. du nom, qui suit; *Jacques*; *Marguerite*; *Marie* Abbessé de...; & *Jean* né mariée à *Jean*, Comte de Soanbecq.

V. JEAN VII. du nom, Comte de Salm, épousa *Anne* fille de *Gerard*, Baron d'Haraucourt, Sénéchal de Lorraine; dont il eut JEAN VIII. du nom, qui suit; *Nicolas*, qui a continué la Postérité, rapportée après celle de son aîné; *Hemi-Arnaud*, Chanoine de Treves & de Metz; *Eve* mariée *Henri*, Comte de Wirttemberg-Montbellard; *Anne*, alliée à *Jacques*, Comte de Manderfcheid; *Beatrix*, femme de *Jean* Comte de Meurs & de Saverden; & *Madeleine*, Comtesse de Salm, mariée, 1°. à *Philippe*, Comte de Rhineck, 2°. à *Jochaim*, Baron de Wilch.

VI. JEAN VIII. du nom, Comte de Salm, mourut en 1548. Il avoit épousé *Louise*, fille de *Louis* Baron de Stainvill; dont il eut JEAN IX. du nom, Comte de Salm, mort sans alliance en 1600. *PAUL*, qui suit; *Claude* mort sans postérité; *Françoise*, mariée à *Frederic*, Wild-Rhin-grave; *Barbe-Anne* alliée 1°. à *Balthazar* de Hauffenville, Gouverneur de Lorraine; 2°. à *François* de Coligny, Seigneur d'Andelot, Colonel Général de l'Infanterie Française; & *Antoinette-Louise*.

VII. PAUL Comte de Salm, Baron de Brandebourg sur l'Inn, &c. Grand Chambellan du Duc de Lorraine, épousa *Marguerite* le Veneur, fille de *Tournois* le Veneur, Comte de Tilliers, Seigneur de Casuges, Lieutenant Général de Normandie, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Madeleine* de Pompadour, dont il eut pour fille unique, *Christine* Comtesse de Salm, mariée à *François* de Lorraine Comte de Vaudemont.

VI. NICOLAS fils puîné de JEAN VII. du nom, Comte de Salm & d'*Anne* d'Haraucourt, fut aussi Comte de Salm & de Neubourg-sur-l'Inn, Capitaine Général de l'Autriche, Conseiller & Chambellan de l'Empereur *Ferdinand* I. se signala dans les guerres contre les Turcs, les Vénitiens, & à la Bataille de Pavie, où le Roi de France *François* I. fut fait prisonnier, & mourut de la blessure qu'il reçut au siège de Vienne, attaqué par *Soliman* Empereur des Turcs, en 1529. Il épousa *Isabelle* Roggendorf, fille de *Gaspard*, Baron de Roggendorf, & de *Barbe* de Withaus; & prit une seconde alliance avec *Marguerite*, fille de *Thomas* Zerki, Baron Hongrois. Ses Enfants du premier lit furent, *Nicolas*, qui suit; *Wolfgang*, Evêque de Padoue, mort le 6. Decembre 1657. âgé de 41. an; *Christophe*, mort jeune; *Elizabeth*, mariée 10. à *Pierre*, Comte de Poling Hongrois; 2°. à *Frederic* Hoffmann, Baron de Strie; *Marguerite* alliée à *Henri* de Plauen; *Ame* femme de *Venceslas*, Baron de Lommc & *Melcrist* en Moravie; & *N.* morte après avoir hérité des roses, sans alliance. Et du second lit vint, *Madeleine* mariée à *Ladiflas* Poppel Président de la Chambre du Royaume de Bohême.

VII. NICOLAS, Comte de Salm, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Chambellan de Ferdinand Roi de Hongrie & de Bohême, mourut le 20. Décembre 1750. laissant d'Amélie, fille de Bernard, Comte d'Erbertstein, & de Marie d'Epstein, Egion, Comte de Salm, fameux Capitaine, mort le 7. Juillet 1774. sans laisser postérité, de Catherine Comtesse de Bernheim, ni de Barbe d'Orzag, ses deux femmes; JULES, qui suit; & Nicolas Comte de Salm, Conseiller de guerre de trois Empereurs, & Gouverneur de Canife, mort en 1780. Il épousa 1. Catherine, fille d'Antoine, Comte d'Hémbourg; 2. Julienne, fille de Maximilien, Comte de Polheim, dont il eut des enfans, morts jeunes.

VIII. JULES, Comte de Salm, &c. né le 11. Novembre 1731. fut Conseiller & Chambellan des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. & mourut le 2. Juillet 1797. Il épousa Elizabeth, fille d'Alexis Turco, Vice Roi de Hongrie, morte le 21. Mars 1774. & prit une seconde alliance avec Anne-Marie fille de Signifmond, Baron de Dietrichshaus, morte en couche le 23. Février 1806 âgée de 27. ans. Ses Enfants du premier lit furent, Anne, née le 15. Mars 1768. Marie de la 14. Février 1791. à Jean-Septime Baron de Lichtenstein; & Emilie, née le 6. Décembre 1769. morte le 16. Octobre 1770. Et du second lit fortirent, WEICHARD, qui suit; Jules né le 4. Mai 1779. mort le 30. Mars 1781. Charles né le 14. Janvier 1784. mort en 1803. Anne-Elizabeth, née le 7. Mai 1781. mariée à Ladislas, Baron de Lobkowitz; & Anne-Marie, née en 1786. morte avec sa Mère.

IX. WEICHARD, Comte de Salm &c. né le 16. Septembre 1775. mourut en 1812. Il épousa Sidonie Baronne de Munkwitz, dont il eut dix enfans, qui furent, Anne-Ludmille, née en 1779. morte sans alliance; Anne-Marie, mariée 1. à Henri, Comte de Schilk, 2. à N. Baron de Haugwitz, Juge Suprême de Moravie; Elizabeth, alliée à N. Comte de Heuffstein; Jules, qui suit; Polixine morte sans alliance; CHARLES, qui a continue la Postérité, rapportée après celle de son frère aîné; Ladislas, né en 1807. mort à Strasbourg, en 1828. Maximilienne, née en 1808. mariée 1. à N. Comte de Lichtenstein; 2. à Maximilien, Comte de Waldstein; 3. à Christian-Guillaume, Marquis de Brandebourg; Judith, Religieuse à Vienne; & Weichard, Comte de Salm, né en 1810. mort sans alliance.

X. JULES II. du nom, Comte de Salm, &c. né en 1810. fut Capitaine Provincial de Moravie, & mourut en 1857. Il épousa Julie, Comtesse de Colato, & prit une seconde alliance avec Marie-Salomé, Baronne de Windischgratz, veuve de N. Comte de Haugwitz, morte en 1865. Du premier lit vint un fils unique, né en 1838. mort jeune. Et du second fortirent; FERDINAND JULES, qui suit; & Marie-Julie née en 1875. & morte en 1866.

XI. FERDINAND JULES, Comte de Salm & de Neouburg-sur-l'Inn, Seigneur de Tobozon, Kogeln, Kralitz, &c. né en 1650. mourut le 3. Août 1697. sans laisser de postérité, d'Anne-Marie Sidolle, fille d'Alexandre-Henri, Duc de Hollein, mort en 1691.

X. CHARLES, Comte de Salm, frère puîné de Jules II. né en 1604. mourut en 1662. Il épousa en 1637. Marie-Bernardine fille de Conrad-Guillaume, dernier de la Famille des Comtes de Tubingue; dont il eut FRANÇOIS-LEOPOLD, qui suit; Marie-Elizabeth mariée à Jean-Ferdinand-Ernst, Comte de Wartemberg; Isabelle-Amélie mariée à Jaroslav-Elzian Swirhowski, Seigneur de Nalzoov, Anne-Clair morte sans alliance; Ferdinand Chevalier de Malthe; Weichard-Ignace, Prévôt de Ratisbonne, & Chanoine de Passau; Paris-Jules, Chanoine d'Olmutz & de Passau; François-Barbe mariée à Constantin, Comte de Thun; & Jean-Louis, Comte de Salm, mort à la guerre, en 1673.

XI. FRANÇOIS-LEOPOLD, Comte de Salm, &c. a épousé Marie-Herzelandt, fille de Rodolphe Baron de Freyding, & de Sabine Blauerer de Wartence; dont il a eu Venceslas-François, né en 1672. Chanoine d'Olmutz & de Brelaw, mort; Sébastien-Antoine-Ignace mort jeune; Marie-Joseph; Marie-Ame; Marie-Polixène-Otilie; Marie-Françoise-Antoinette mortes jeunes; Marie-Françoise; Marie-Anne-Elizabeth; Anne-Marie; Marie-Herzelandt; Marie-Elonore; & Marie-Sidone-Elizabeth-Eve.

XII. ERNEST-LEOPOLD-IGNACE, Comte de Salm, &c. succéda en 1697. à Ferdinand-Jules, Comte de Salm, son cousin. \* Voyez Ritterbusius. Imhoff. Notit. Imperii.

SALMA, fils de Nabasson & père de Booz, de la Tribu de Juda, l'un des Ancêtres de David & de Jésus-Christ. 1. Chroniq. II. 11.

SALMATI, ou Salmati, de la Tribu de Lévi; ses enfans revinrent de la Captivité de Babel avec Zorobabel. Néhém. VII. 48.

SALMANSWYLER, ou Salamonswyler, Bourg avec Abbaye. Il est dans le Cercle de Souabe, sur la petite rivière d'Ach, à deux lieues de la Ville d'Ubingen, vers le Nord Oriental. L'Abbaye de Salmanswyler est un Etat immédiat de l'Empire. Elle est de l'Ordre de Cîteaux, & la plus riche de celles que cet Ordre possède en Allemagne. \* Baudrand.

SALMAS, Ville de Perse dans l'Aderbejan. Elle est sur les confins du Diarbekir, à quarante lieues de Tauris vers le Couchant. Maty, Diction.

SALME, Bourg, Chef d'un Comté de même nom. Il est dans le Duché de Luxembourg, aux confins de l'Evêché de Liège, & à six lieues de la ville de Limbourg, vers le Midi. On voit près de Salme un petit village, qui porte le nom de Salme le Château. \* Maty, Diction.

\* SALMON (Jean) connu aussi sous le nom de Salmon Macrinus, Poète Latin, naquit à Loudun, ville entre le Poitou, la Touraine & l'Anjou. Etant à la Cour de France, il fut pour fa maigreur, appelé en riant, Macrinus, par le Roi François I. Il mourut l'an 1577. Il a fait des Odes, sur tout celles qui à composées dans la vigueur de sa jeunesse, qui lui ont acquis le premier rang parmi les Poètes Lyriques, après Horace. Il eut des fils, dont l'aîné, qui s'appelloit Charilaus Macrinus, ne cedioit point à son père pour la Poésie; & il le passoit pour la connoissance du Grec. Charilaus perit à la saint Barthelemi de Paris, avec l'Amiral, étant Precepteur de la Princesse Catherine de Bourbon, feur d'Henri IV. \* Jof. Scal. in primis Scalg. Scvol.

Sammarth. Elog. Gall. I. 1. Jac. Aug. Thuan. Hist. Paul. Jov. Elog. SALMYDI, Halmidy. Petite Ville ou Bourg de la Turquie en Europe. Il est fur la Mer Noire dans la Romagie, entre Garopoli, & Stagnara, laquelle quelques uns prennent pour l'ancienne Halmidyfus. \* Baudrand.

SALMONE, c'est le nom d'un Cap de l'Île de Crée à la pointe la plus Orientale de cette Île. Il en est parlé Ar. xxviii. 7. Voyez la Carte du Voyage de S. Paul par Abraham Ortelius.

SALMONS-LEAP, c'est-à-dire, le saut du Saumon, c'est un lieu en Angleterre près de Kilgarran, sur la rivière de Tivy, dans le Comté de Pembrok, où il y a une cascade où l'eau tombe de fort haut. Quand les flumons veulent aller plus avant dans la rivière, ils portent leur queue près de leur queue, faisant de leur corps une espèce de Cercle, & s'abandonnent ainsi à l'eau comme une verge repliée, avec une grande admiration des spectateurs. \* Camden.

SALNICH, anciennement Colonus, Pelychonus, Rivière de Grèce dans l'Albanie. Elle a sa source dans les Montagnes de la Chimère, & se décharge dans le Golf de Venise, à deux lieues de la Valona, vers le Nord. \* Baudrand.

SALO, petite Ville des Etats de Venise, dans le Bressan, sur le Nord Occidental du Lac de Guardé, à deux lieues de la Valona, vers le Nord. \* Maty, Diction.

SALOBRENNNA, anciennement Salamina, Salaminus, Sagalibina, Bourg d'Epagne situé sur la côte de Grenade, à treize lieues de la ville de Grenade, vers le Midi. Saubrenna a une bonne Citadelle, située sur un rocher, environné des eaux de la Mer. \* Baudrand.

SALOME, fille d'Hérode le Grand & de la neuvième femme nommée Elphid. Joseph, Histoire des Juifs, Liv. XVII. 1. On dit aussi que la Fille d'Hérodiade, qui dans devant Hérode le Tétrarque, & qui fut cause de la mort de Jean Baptiste s'appelloit Salomé. Nicéphore & Métaphraste disent qu'elle suivit son Père & sa Mère dans leur exil, & qu'après leur mort vœut s'en aller en Espagne, elle périt misérablement dans une rivière glacée qu'elle voulut passer. La glace se fendit sous ses pieds, & s'étant enfoncée jusques au cou, elle y demeura suspendue, en punition de ce qu'elle avoit fait couper celui de Jean Baptiste; mais cela est fort incertain, & paroît même un conte fait à plaisir. Simon, Dictionnaire de la Bible. La Mère des Machabées s'appeloit aussi Salomé.

\* STE SALOME, dont il est parlé dans l'Évangile, étoit de la Province de Galilée, femme de Zebédée, & mère des Apôtres S. Jacques & S. Jean. Ce fut elle qui demanda à JESUS-CHRIST, de donner à ses deux fils les deux premières places dans son Royaume; sur quoi JESUS-CHRIST lui répondit, que ce n'étoit pas à lui, mais à son Père, de les faire aller à la droite & à la gauche. Elle fut avec JESUS-CHRIST dans la Galilée, & fut du nombre des femmes, qui, après sa mort, vinrent le chercher dans le sepulchre pour l'embaumer, & qui le virent ressuscité. On ne fait rien autre chose de ce qui est rapporté de sa Vie de Salomé. L'Église Grecque honore sa memoire au mois de Mai. La Latine en fait une Fête particulière au 22. Octobre. \* Matth. 27. & 28. Marc. 15. & 16. Tillemont, Mémoires pour l'Hist. Ecclé.

SALONA, anciennement Amphylia, c'est la Capitale des Locres Ozolans, en Achaïe. Elle est mainteant dans la Livadie, sur une montagne, au sommet de laquelle il y a une Citadelle. Elle est à neuf lieues de la Ville de Lepante, vers le Nord Oriental & à un Evêché fut attaché d'Atènes. Elle est peuplée de Chrétiens & de Turcs, qui sont presque en nombre égal; mais les Juifs n'ont pas la permission d'y demeurer. \* Maty, Diction.

SALONA, Golfe, anciennement Criffus, c'est une partie du Golfe de Lepante. Il est au midi de la ville de Salona, & à deux lieues de celle de Lepante, vers le Levant. \* Baudrand.

SALONA, petite Ville de Barbarie, sur la côte du Royaume de Barca, où il y a un port. Cette ville, qui est environ à trente lieues d'Albertain vers le Couchant, est prise communément pour l'ancienne Catastathimus, ou, pour Salmis Portus, lieux de la Marmarique. \* Baudrand.

SALONINUS, fils d'Alfinus Pollion, General d'armée en Allemagne, sous l'Empire d'Auguste, qui donna ce nom à son fils, parce que l'année que ce fils naquit, il prit Salone, & fut fait Consul. Ce fils ne vécut pas long-tems. La quatrième Églogue de Virgile est faite pour la naissance de Salonin. \* Servius, sur cet endroit de Virgile.

SALSETTE, petite Île de l'Océan Indien. Elle est fur les côtes du Decan, près de la ville de Goa, & elle appartient aux Portugais. \* Maty, Diction.

SALSO, anciennement Himera. C'est une des plus grandes rivères de Sicile. Elle prend sa source dans la Vallée de Demona, près de Gangi-Nuovo, traversé la Vallée de Neto, où elle reçoit la Petraglia, & elle se déclare dans la Mer Méditerranée par deux embouchures, entre lesquelles est la petite Ville d'Alicata. On dit que les eaux de cette rivière font sâles, & que c'est pour cette raison qu'on l'appelle Salô. Il y a une autre rivière de ce nom dans la Vallée de Mazara. Elle est fort peuplée & se décharge dans la Platina. \* Maty, Diction.

SALTASH, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la partie Orientale du Comté de Cornouaille, sur la rivière Tamer, à six milles Anglois de Plymouth. Elle est composée de trois rurs, située sur le penchant d'une montagne, ce qui fait qu'elles sont nettoyées toutes les fois qu'il tombe de la pluie. Cette ville est gouvernée par un Maire, & neuf Conseillers, qu'ils appellent Alderman. Il y a un marché paisiblement tous les Samedis. Le principal négoce des Habitans est au bière, & en grain préparé pour en faire. La ville est à 184. milles Anglois de Londres. \* Moreri Anglois.

SALTAREL (Simon) Noble Florentin, entra dans l'Ordre des Dominicains de Florence, le même jour qu'il devoit se marier à une riche Demoiselle de Florence. Son mérite le fit choisir dans la suite pour Provincial dans son Ordre; & le Pape Clement V. l'ayant employé en plusieurs affaires importantes, le nomma à l'Evêché de Parme. Saltarel gouverna cette Eglise pendant six ans; mais n'ayant pu venir à bout de réformer les abus & les désordres qui le commettoient dans son Diocèse, il le remit de son Evêché entre les mains de Jean XXII. qui

le nomma quelque tems après à l'Archevêché de Pife, qu'il trouva dans une grande division, par les factions des Guelphes & des Gibelins. Il le déclara le père commun de tous, & c'est ce qui lui attira l'effime & la confiance des deux partis. Il ne jouit pas longtems de cet avantage; car Louis de Bavière étant entré dans Pife avec l'Antipape Nicolas V. Cordelier, pour le faire reconnoître comme légitime Successeur de saint Pierre, par le P. Saltarel, l'Archevêché refusa généralement, & se retira à Florence. L'Empereur mit un Religieux Auguftin en la place. Saltarel retourna néanmoins trois ans après dans son Eglise, lorsque l'Antipape eut été mis en prison, & que les troupes de l'Empereur, qui protegeoient l'Antipape, eurent été défaites. Après avoir beaucoup travaillé pour l'instruction de son peuple, & avoir gouverné l'Eglise de Pife pendant seize ans, il mourut en odeur de piété le 23. Septembre 1342. \* *Callif. Hist. S. Dominici.* 2. p. l. 1. c. 59. & 60. Leand. Albert. l. 3. Pio. *de vir. illustr. Ord. FF. Prædicator. l. 2. Fontan. Theat. Domin. p. 94. & 463.*

SALTFLEET, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la partie Orientale du Comté de Lincoln, situé sur la Mer, dans la Contrée appelée Louthesack. Il est fréquenté dans la belle saison par les personnes de qualité, qui y vont manger du poisson. Il est d'ailleurs peu considérable, & fut situé à 155. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

SALTZ, Bourg de la Basse Saxe. Il est près de l'Elbe, dans le Duché de Magdebourg, à trois lieues au dessus de la Ville de ce nom. Il y a un autre Saltz nommé *Langen-Saltz*, dans la Thuringe, sur l'Intruit, au dessus de Mulhauzen. \* *Maty, Diction.*

SALTZ, SALTZACK, anciennement *Sarvaticum*. Rivière du Cercle de Bavière. Elle traverse presque tout l'Archevêché de Saltzbourg, baigne la ville de ce nom, & ayant passé à Burchaufen, en Bavière, elle se décharge dans l'Ill. \* *Benedict.*

SALU, fut père de Zimri, celui que *Phénix* tua ayant surpris avec une Madianite. Il étoit de la Tribu de *Simeon*. *Nombr. xxv. 14.*

\* SALVADOR, (André) Poète Italien, fils Grégoire XV. & Urbain VIII. eût un des plus excellents auteurs qui furent jamais montrés sur le Theatre des Italiens. On n'avoit encore rien vu de plus doux, & si on le peut dire, de plus délicieux que les pièces qu'il composa, qu'il mit en Musique, & qu'il fit représenter par le fameux Loredò Vittorio de Spoleto, qui seul étoit capable de donner la vie aux pièces des plus inanimées. C'est ce qui releva extrêmement le goût des pièces de Salvador, qui étoient déjà excellentes d'ailleurs; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout expés pour cette espèce de Poësie Dramatique. Les principales de ses pièces sont, *Médor, Flare, & sainte Ursule*. Mais la dernière a remporté le prix fur les deux autres. Salvador s'y est surpassé lui-même; & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé après avoir fait entrer toutes les grâces, les beautés, & les délicatesses dont l'esprit humain est capable. \* *Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. l. 1. c. 73.*

SALVAGE, (Augustin) Archevêque de Genes, étoit forti d'une famille considérable de la même ville. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, où il se distingua par sa piété & par sa science. Après y avoir enseigné plusieurs années la Theologie, il fut nommé à l'Evêché d'Accia dans l'île de Corfe, par le Pape Jules III. qu'il gouverna en vigilant Pasteur jusqu'en 1579. qu'il fut transféré par Paul IV. à l'Archevêché de Genes, & par suite, il assista au Concile de Trente en cette qualité, & parut avec éclat parmi les Pères de cette assemblée. Salvage mourut l'an 1567. & fut enterré dans l'Eglise Metropolitaine de Genes. \* *Ughell. Ital. Sac. t. 4. & 6. Pio, p. 2. l. 4. Fontan. Theat. Domin. Bib. Prov. Lombard. FF. Præd. an. 1445.*

SALVATERA, SALVATERRA, petite Ville d'Espagne dans la Contrée d'Alava, au pié de la Montagne de S. Adriano, & à trois lieues de Vittoria vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

SALVATHIUS, qui dans la liste des Rois d'Ecosse, qui est dans *Moreri*, est appelé *Sarvathius*, fut le 64. Roi d'Ecosse, étoit fils d'*Engene VIII.* Il eût pié être marié, pour fu valoir, par les Rois du premier rang, si l'on n'eût gagné par le fruct de la 3. année de son Règne, ne fût empêché d'égay. Il ne lui resta pas d'appuyer tous les troubles du Royaume par ses Généraux. La première rébellion fut suivie par Donald Bani, qui s'empara de toutes les Iles Hébrides ou Westernes, s'en fit déclarer Roi, & étant entré dans le Continent, commença à y faire de grands ravages. Mais il fut forcé dans un bois par *Callan d'Argyle & Duca d'Arbath*, & lui & ses gens passèrent tous au fil de l'épée. Ensuite *Gilcalumbus* s'empara de Galoway, que son Père avoit déjà pillé; mais les mêmes Généraux le défirent, le prirent prisonnier, & le paya de sa tête la rébellion. Pendant ce règne il y avoit paix entre les Anglois & les Piétois. Salvathius régna vint ans, & mourut fort regretté de ses sujets, l'an 787. de J. C. \* *Buchanan.*

SALVIDE, ou DE SALIS, (Jean-Baptiste) Italien, de l'Ordre des Frères Mineurs, mort après l'an 1494. a écrit une Somme de cas de conscience, que l'on appelle *Baptifinisme* de son nom, imprimée à Paris l'an 1499. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siècle.*

SALUTS DE MER, civiltéz, & devoirs & fourniffions, que les Vaisseaux se rendent les uns aux autres, ou aux Forteresses devant lesquelles ils passent. Cela ne s'observe que sur la Mer; car sur les rivières les Bateaux ne se flâtent point; & sur le Rhin, dont les bords appartiennent à plus de trente Princes différens, toute la cérémonie est, que les Bateaux qui remontent fe détournent, pour faciliter le passage à ceux qui descendent, & sont emportez par le courant de l'eau. On ne croit pas que l'usage des flûtes de mer soit plus ancien, que celui de l'Artilerie, & l'Histoire ne nous en apprend rien avec certains. *Liffé* rapporte *Eliet. l. 1. qu'Antoine* rencontrant en mer *Domitius Anobarbus*, lui fit abaisser la voile, & les marques de commandement, qu'il portoit; & inénué par là, que les flûtes de mer ont été en usage parmi les Romains. Mais d'autres disent qu'Antoine dépouilla alors ce Magiftr, & qu'ainsi il lui ôta les marques de sa dignité, pour l'empêcher de l'exercer, & non pas pour l'obliger à le flâter. Les flûtes de mer se font en prenant le dessous du vent, en tirant quelques voiles de canon, en amenant ou en abaiffant les Voiles, & en baiffant

le Pavillon. C'est une maxime de la Mer, que celui qui rend le Salut tire toujours moins de coups, qu'on ne lui en a tiré; & ce qui se fait même entre les Vaisseaux des Princes de dignité égale. Néanmoins les Suedois & les Danois rendent le Salut, fans considérer le nombre des coups & du premier Vaisseau, & suivent leur manière accoutumée; qui est que les Suedois tirent toujours deux coups de canon, & les Danois trois. Par tout, le Salut ne se va jamais au delà de sept coups; ce qui se tire de plus est un excès de civilté; & si l'on tire des boules avec le canon, c'est galanterie, & non pas flûter. Lors qu'on a baiffé les voiles, c'est une marque de fourniffion, & ce flûte n'est pas réciproque. Les Vaisseaux marchands abaiffent les voiles, & les Vaisseaux de guerre amènent seulement le Perroquet, c'est-à-dire, la plus haute voile du grand mât. Tous Vaisseaux marchands sont ordinairement obligés de rendre le devoir aux Vaisseaux de guerre, qu'ils rencontrent; néanmoins les Hollandois dans le Traité avec la France en 1646. demandèrent que devant les Vaisseaux de guerre François, ils fussent seulement tenus d'arrêter leur course, pour donner moyent à une chaloupe de les aller visiter. A l'égard du Salut par le canon, qui doit être réciproque, l'Histoire nous apprend, qu'en 1661. le Comte *Brabé*, Ambassadeur de Suède en Angleterre, étant fur la rivière de la Tamise, le Roi s'y vint promener. Comme il alloit passer devant les Vaisseaux Suedois, cet Ambassadeur fe disposa à le flâter de son canon; mais le Roi lui manda de n'en rien faire; parce qu'il étoit mortifié sur une Berge, sur laquelle il n'y avoit point de canon pour rendre le flûte, & d'abaiffier la voile, au lieu de tirer. Le Salut, en baiffant le Pavillon, est la marque de la plus grande fourniffion; parce qu'il sembloit être fait de la part du Prince, ou de l'Etat, dont le Pavillon porte les Armes; c'est pourquoi il est défendu par les Ordonnances de France, de le jamais amener ou baiffier. Les moins Princes & les Républiques, baiffent le Pavillon devant celui d'un plus grand Prince.

Les Anglois prétendent devoir être flâtes les premiers en toutes rencontres, & par toutes sortes de Vaisseaux, à cause du titre qu'ils se donnent de *Maitres de la Mer*, & qu'on leur dispute. Les Venitiens prétendent cet honneur dans leur Golfe, où ils veulent être flâtes les premiers, même par les Vaisseaux du Roi d'Espagne. Les Génois ont eu la même prétention dans leur Mer, & les Rois de Danemarck dans la Mer Baltique; mais les Rois d'Angleterre prétendent flûter l'Empire de l'Océan. La Reine *Elifabeth* n'eût point cette vanité, puis qu'elle allegua, que la Mer étoit libre, lors que l'Ambassadeur d'Espagne tâchoit d'exclure les Anglois des Indes. Pour montrer leur droit, les Anglois rapportent une ancienne Médaille, où l'on voit ces mots, *Quatuor Maria vindico*, Charles I. Roi d'Angleterre, fit mettre sur l'Epécron du Vaisseau Royal, cette même Inscription, avec la figure de son Auteur, *Edgard* Roi d'Angleterre. *Cromwell* ensuite a voulu se prévaloir de cette même Médaille, & le Roi *Charles II.* la renouvela. Mais les Historiens Anglois même marquent à quelle occasion cette Médaille fut premièrement faite. Ils rapportent que cet *Edgard* ayant vaincu vers l'an 950. le Roi d'Ecosse, & quelques autres petits Rois dans la Province de Galles, & se trouvant par ce moyen maître de toute l'île, sifit graver cette Médaille, pour montrer qu'il touchoit la Mer des quatre côtes de son Royaume; ce qui peut être dit aussi par les Princes, qui sont maîtres de la moindre île, & ne tire à aucune conséquence pour l'Empire de toutes les Mers, qui sont dans de quatre parties du Monde. A l'occasion de ce Vaisseau, ou étoit l'Inscription, *Quatuor Maria vindico*, & qui fut nommé le *Royal Charles*, *Heyward* remarque qu'il fut bâti l'an 1637, & qu'il étoit de 1637. tonneaux; ce qui le rendoit d'un grandeur enorme. \* *Mémoir. Historiq.*

\* SAMACHIAS, fils de *Scemahja*, de la race des Lévités. Il en est parlé *I. Chroniq. xxvi. 7.*

SAMACHO, fille d'*Aberoch* Roi de *Spazin*. Il la donna en mariage à *Izate* Roi des *Adiabeniens*, & lui continua pour dot une Province d'un grand revenu. \* *Joseph. Antiquit. Liv. xx. Chap. 2.*

SAMAH, ou *Samma*, fils de *Jofeph*, & père de *Hazaaz* de la Tribu de *Ruben*. Il en est parlé *I. Chroniq. vi. 8.*

SAMAH, ou *Samma*, fils de *Haban* Harobrite. C'étoit un des vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'*Israël*. *I. Chroniq. xi. 44.*

SAMAN, c'est celui de qui la Dynastie des *Samanides* tire son origine. On ne fait point le nom de son Père. On convient pourtant, qu'il étoit conducteur de Chameaux; & que son fils exerça aussi quelques tems le même métier. Mais il le quitta, enfin, pour prendre le parti des armes. Il fit le premier apprentissage parmi les Voleurs, & devint bientôt leur Chef. *Affad* fils de *Saman*, quitta cet infame métier, & éleva honnêtement les enfans; & les rendit dignes des premiers emplois militaires de l'Etat des *Khalifes*. Le *Khalife Ali Mamun* VII. des *Abassides*, fut le premier qui les avança; & *Mosamad* le *XV. donna à Nasser* fils d'*Abmed* & petit-fils d'*Affad* Ben *Saman*, l'an 261. de l'Hégire, le Gouvernement de la grande Province de *Mavaraahar*, ou *Transoxane*. Enfin, l'an 279. *Issnet* frère de *Nasser*, muni de ce Gouvernement, s'en fit le Maître absolu, de même que de plusieurs autres Provinces, & fonda ainsi un puissant Empire, qui a porté le nom de *Samanides*. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

SAMANA, île de l'Amérique Septentrionale. C'est une des *Lucayes*; & elle est située au Nord de celle de *Majagnana*. Elle est encore au pouvoir de ses anciens Habitans. \* *Maty, Diction.*

SAMARA, *Sermerai* ou *Semrah*, Ville de Chaldée. Voyez *Aber*.

SAMASTRO, ou *FAMASTRO*, en Latin *Amastrius*, *Amastrium*. C'étoit anciennement une Ville de *Phallogonie*, Province de l'*Asie Mineure*. Elle est maintenant dans la Natolie, à l'embouchure du *Dolap*, dans la Mer Noire, entre *Penderacis* & *Sinopis*. \* *Baudrand.*

SAMBALI, ou *SAMBALL*, Ville du *Mogolistan* en *Asie*. Elle est sur le *Gange*, au dessus de l'embouchure du *Percily*; & elle est Capitale du Royaume de *Sambali*, & les marques de mer ont été de *Bakar*, d'*Agra*, de *Narvar* de *Bengale*, & de *Patna*, duquel le *Gange* se dégage. \* *Maty, Diction.*

SAMBAS, Ville des Indes Orientales. Elle est sur la côte Occidentale de l'Île de Bornéo, vis-à-vis de la pointe de la Préf. l'île de Malacca. \* *Maty, Diction.*

SAMBIE, SAMBLAND. Contrée de la Prusse Ducale. Elle est entre la Nadravie, le Pregel, le Frisch Haif, le Curisch Haif, & la Mer Baltique. Ses lieux principaux font Koenigsberg, Capitale de la Prusse Ducale, Fischhausen, & Pinn. On pêche une grande quantité d'Ambré jaune sur les Côtes de la Sambie. Elle donne son nom à un des trois Cercles de la Prusse Ducale, lequel, outre la Sambie, comprend encore la Nadravie & la Schlawonic. \* *Baudrand.*

SAMBLANCAI (Jaques de Beaune, Baron de) Surintendant des Finances sous le Roi de France François I. fut condamné à être pendu, pour crime de péculat. Cette sentence fut rigoureusement exécutée le 12 d'Oct. 1577. Mais on justifia fa mémoire quelque temps après. Il étoit de la Province de Touraine. On peut voir au long les circonstances de ce procès, dans l'Histoire de François I. par Varrillas Livre III. sur l'an 1522.

SAMBLANCAI (Guillaume de Beaune, Baron de) fils du précédent, fut père de quatre Fils, & d'une fille, qui firent beaucoup de figure à la Cour de France. I. JACQUES de Beaune, Baron de *Samblancai*, Vicomte de Tours &c. fut l'aîné de tous. Il fut Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre; & ne laissa qu'une fille, qui fut extrêmement parée d'elle par beauté & par ses galanteries, sous le nom de Madame de Saive. Le III. fils de Guillaume de Beaune, fut connu sous le nom de Monsieur de la Tour d'Argi, & fut père de Marie de Beaune femme d'Amé de Montmorency, Marquis de Tury. Le IV. fut Chancelier de Catherine de Medicis, Evêque du Puy, & Abbé de Rochemaunt. Il mourut l'an 1565. J'ai vu le second, qui fera l'Article suivant. La fille fut mariée en premières noces à Louis Burgenfis, premier Médecin du Roi, & Seigneur de Montgauguiers; & puis elle fut la quatrième femme de Claude Gouffier, Marquis de Boilly, Duc de Rouenez, & Grand Ecuyer de France. Elle mourut sans enfants. *Brantome* dit qu'avant que de s'appeler Madame de Rouenez, elle s'appelloit Madame de *Clairfontaine*. Il ajoute qu'elle fut fort favorisée de la Reine sa Mère, & Catherine de Medicis. Il la railoit; Mr. de Thou le dit aussi. \* *Bayle, Diction. Critique.*

SAMBLANCAI (Renaud de Beaune) II. fils de Guillaume, a été Archevêque de Bourges, & puis de Sens sous le règne de Henri IV. & l'un des plus éloquentes & des plus savans Prélats de ce tems-là. Mais ce qui le distingua davantage, c'est qu'il n'abandonna point, comme firent tant d'autres Ecclésiastiques, les Loix du Royaume, à l'égard de la succession à la Couronne. Il soutint jusques à la fin que, quoi que le Roi de Navarre fut hérétique, c'étoit à lui que le Royaume de France appartenoit légitimement par la mort de Henri III. Il déploya pour soutenir cette Thèse aux Conférences de Surêne, tout ce que le Droit & l'Ecriture peuvent fournir de plus fort: mais ni son esprit, ni son éloquence, ni son savoir ne persuadèrent pas les Députés de la Ligue; car, outre qu'ils étoient résolus de ne point céder, soit qu'ils fussent, soit qu'ils ne fussent point répondre aux raisons des Royalistes, ils avoient à leur tête Pierre d'Épinac Archevêque de Lyon, & qui ne cedit ni en esprit, ni en éloquence, ni en savoir à Renaud de Beaune, & qui allega aussi bien que lui & les Loix Divines & les Loix humaines; de sorte, qu'après plusieurs beaux discours, il falut chercher un autre biais; & recourir au changement de Religion du Roi de Navarre; ce fut la seule chose, qui coupa le nœud Gordien. Les Plaidoyers de Renaud de Beaune font aujourd'hui plus d'honneur au Clergé de France, qu'ils ne firent alors de lui à Henri IV. Mr. de Thou dit, que ce Prêlat étoit un très-grand mangeur. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Président des Enquêtes, & puis Maître des Requêtes; après cela Evêque de Mande, & Chancelier du Duc d'Alençon, fils de Henri II. Il avoit une mémoire admirable; car 40. ans après qu'il eut fait ses humanitez sous Jacques l'uslan & sous Jacques Stracel, il se souvenoit des beaux endroits, qu'il lui avoient fait apprendre dans les bons Auteurs Grecs & Latins; & il les appiquoit de fort bonne grâce & fort judicieusement, quoi que les grandes affaires, qui lui passèrent par les mains, fussent effacées de sa mémoire; ces vieilles idées, qu'il n'avoit pas le loisir de rafraîchir. Les Fables, qu'il débita dans l'Oratoire funèbre de Catherine de Medicis, sont si ridicules, qu'on pourroit à peine les pardonner à ce fauconnier de Romans, qui ont publié l'Histoire de la belle Maguonnie & de Pierre de Provence, celle des quatre fils Aimon, & de *Painvin d'Olive*, &c. Henri IV. reconut en plusieurs manières sa fidélité & ses services; mais surtout par la confiance avec laquelle il s'appliqua à surmonter les longues difficultés, qu'il rencontra à la Cour de Rome à l'égard de la translation de l'Archevêché de Bourges à l'Archevêché de Sens. \* *De Thou, Bayle, Diction. Hist.*

SAMBRE, Rivière des Pays-Bas. Elle a sa source dans le Hainaut, baigne Landrechies, Maubeuge, Thun, Charleroy, le Chastelet, & se décharge dans la Meuse à Namur. \* *Maty, Diction.*

SAMBUCA, bon Bourg de la Vallée de Mazara en Sicile. Il est sur la rivière de Carabi, environ à trois lieues de Xacca, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

SAMBULOS, Montagne de la Mésopotamie, étoit célébré par un Temple dédié à *Hercule*. Tacite rapporte, que ce Dieu des Payens avertit dans un certain tems les Prêtres de son Temple, qu'ils eussent à préparer des chevaux chargés de fêches, pour aller à la chasse; & que ces chevaux couraient vers un bois, & d'où ils revenoient le Dieu, fort fatigué, & n'ayant plus de fêches; & que la nuit ce même Dieu montra à ces Prêtres pendant le sommeil, les endroits de la Forêt où les chevaux avoient couru, & où il y avoit beaucoup de gibier par terre, que l'on trouvoit le lendemain. \* *Tacite, L. 12. c. 15.*

SAMEAS, illustre Sénateur de Jérusalem, de beaucoup de mérite. Il se trouva à l'Assemblée qui fut tenue en présence d'Hircan, contre *Hérode* alors Gouverneur de Galilée, & qui accusoit de plusieurs crimes, dont le moindre méritoit la mort. Comme il l'avoit vu venir, non comme suppliant, mais avec un air de fierté & un équipage superbe & magnifique, semblant mépriser les Loix & les Coutumes, il fut d'avis qu'on reprînt son insolence, & qu'on le fit mourir. Il revint

pourtant de cette sévérité, & voyant que personne n'étoit de son avis, crainte de déplaire à Hircan, qui aimoit fort *Hérode*, & il les avertit que pour récompense de lui avoir favorisé sa vie, il leur ôtroit un jour à eux-mêmes l'événement justifia la vérité de cette prédiction. *Josèph, Antiquit. Liv. xiv. Chap. 17.*

SAMEAS, fils d'Elazar, étoit de Saab en Galilée. Il se distingua dans la guerre des Juifs contre les Romains & particulièrement au siège de Jotap. Il jeta avec tant de force une pierre d'un gros poids prodigieux, sur la tête du belier, qui battoit les murs, qu'il le brisa & l'abâtit. En suite, avec une intrépidité étonnante, il sauta en bas, au milieu des Ennemis, prit cette tête & la porta jusques au pic de la muraille, où n'étant pas armé, & il fut blessé de cinq coups de fêche. Mais rien n'étant capable de l'étonner, il remonta sur la muraille, & y demeura exposé à la vue de tout le Monde, jusques à ce que le conducteur de ses playes le fit tomber, avec la tête du belier, qu'il n'avoit jamais voulu quitter. *Josèph, Guerre des Juifs. Liv. III. Chap. 16.*

SAMEGA, Ville de Syrie; elle fut prise par Hircan après la mort d'Antiochus Roi de Syrie. *Josèph, Antiquit. Liv. XIII. Chap. 16.*

SAMFORD PEVERELL, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Orientale du Comté de Devon, qu'on appelle Haborton. \* *Moreri Anglois.*

SAMGAR-NEBU, un des Généraux de l'Armée de Nebuchadnetzar, qui se trouva à la prise de la Ville de Jérusalem. *Feremise, xxxix. 3.* SAMIR, ou *Samar*, Montagne & Ville de la Palestine, dans la Tribu d'Éphraïm. C'est où habitoit *Tolab* fils de *Psah*, Juge des Israélites. *Juges, x. 1. Josué, xv. 48.*

SAMLA, ou *Semia*, Roi d'Idumée de la Ville de Maresa. Il succéda à *Hadad*, & eut *Spai* pour Successeur. *Généf. xxxv. 36. 37.*

SAMLAI, *Samlais*, ou *Semal*, Israélite, dont les enfans retournèrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Ezra, II. 46.*

SAMMA, fils de *Rabiel*, & petit-fils d'Ésaï fils du Patriarche *Jacob*. Sa mère avoit nom *Basmat*. *Généf. xxxvi. 13.*

SAMMA, fils d'Isaï de la Tribu de Juda. C'est le frère de *David* Roi d'Israël. Lui le présenta à *Samsel*, avant que de lui présenter *David*, & le Prophète lui dit que ce n'étoit pas celui que Dieu avoit choisi, pour être Roi d'Israël. I. *Sammuel*, xvi. 9. 10.

SAMMA ou *Semmas*, quatrième fils d'Israhon, de la Tribu de Juda. Il eut pour fils *Raham*. I. *Chron. II. 42. 43. 44.*

SAMMA, fils d'Agé Hararite, fut un des vaillans hommes de l'Armée de *David*. Il en est parlé II. *Sammuel*, xxi. 11.

SAMMAI, fils de *Rekem* & père de *Malon*, de la Tribu de Juda. Il en est fait mention I. *Chron. II. 44. 45.*

SAMMUUAH, ou *Samma*, fils de *Zacur*, de la Tribu de Ruben, ce fut un de ceux qu'on envoya pour épier le Pays de Canaan. *Nomb. XIII. 5.*

SAMMUUAH, fils de *David* Roi d'Israël, fut un de ceux qui lui naquirent, quand il fut établi Roi à Jérusalem. II. *Sammuel*, v. 14.

SAMNITES, espèce de Gladiateurs ainsi nommés, à cause de leurs armes. C'étoient les Gladiateurs que les particuliers employoient ordinairement pour le spectacle de leurs tisons. \* *Tite-Live, quid spectabulum inter epulas erat; & ils ne combattoient pas alors avec de véritables armes, mais avec des feuettes. Lucilius, en parlant d'un certain Q. Velocius:*

*Quamvis bonus ipse  
Samnis in ludo, ac rubibus cunctis satis asper.*

c'est-à-dire, quoiqu'il fut assez bon Gladiateur Samnite dans la salle, & assez redoutable au feuret. Ces fausses armes faisoient d'un côté, que leur combat durât long-tems, & que l'Horace appelle *lento duello*; & de l'autre, qu'ils fe donnoient de grands coups, sans fe faire de véritables blessures. \* *Tite-Live, Hist. Horat. Epig. 2. l. 2. Epistol. Soin, c. 4.*

SAMOGIA, Village de Lombardie entre Boulogne & Modène à trois lieues de l'une & de l'autre. On voit autour de ce Village, à l'entrée de la nuit, la Campagne remplie de mouches luisantes, qu'on appelle *Luciole*. Elles font faites comme un Haneton, mais beaucoup plus petites. Elles ont le bas du corps rempli d'une matière presque liquide, & de couleur de citron, & à chaque coup d'aile, que donne cette Mouche, cette matière jette un trait de feu, qui semble l'incendielement d'une étoile. *Misson, Voyage d'Italie*. Il y a de semblables mouches dans la Vallée de Praglia en Dauphiné. On dit qu'il y en a encore de plus grandes dans l'Île Barbade. \* *Maty, Diction.*

SAMOLICO, C'est un bon Bourg du Pays des Grifions. Il est dans le Comté de Chiavenna, au Midi de la ville de ce nom, près de l'embouchure de la Mera, dans le Lac de Comc. \* *Maty, Diction.*

SAMONAS, Archevêque de Gaze, vivoit, à ce que l'on croit, sur la fin du XII. siècle, ou plutôt dans le XIII. Il a fait un Ecrit en forme de Dialogue, entre lui & un Sarraïn, dans lequel il prouve que le pain & le vin sont changés dans le Sacrement de l'Autel au Corps & au Sang de *Jesus-Christ*. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs. Eccl. XI. siècle.*

SAMOS, Rivière du Royaume de Hongrie. Elle a deux sources toutes deux en Transylvanie, le *Grand Samos* vers les Monts *Krapachs*, & le *Petit Samos* vers la Ville d'*Huniad*. Celle-ci passe près de *Claufembourg*, & rencontre l'autre près des Bourgs de *Samos*, & de *Does*, renfermez dans deux petites îles, & que ces rivières forment. Cette rivière étant réunie passe dans la Haute Hongrie, y baigne *Zatmar* & se décharge dans la *Tisla*, à quelques lieues au dessus du petit *Waradin*. \* *Maty, Diction.*

SAMOSKI (Jean Sarius) Polonois, mourut en 1605. Il publia sous son nom deux Livres fort savants du Sénat Romain, dont on croit pourtant que *Charles Sigismund* étoit Auteur. *Samoski* étoit Vice-Chancelier du Royaume de Pologne. Il bâtit une Ville qu'il nomma de son nom, & y fonda une Académie, où il appela de toutes parts des savans à l'exception des Jésuites, qu'il ne vouloit point y souffrir. \* *Mart. Hankins, part. 1. de S. R. R. pag. 263.*



SAMPHO, Ville de la Galilée, Place assez forte. Elle fut prise, pillée, & brûlée par les Arabes, du tems que *Varus* étoit Gouverneur de Syrie, pour les Romains. *Jofeph*, xviii. Chap. 12. des Antiquités.

SAMPIONE, Monte Sampione, en Latin *Sempronius Mons*. C'est une Montagne des Alpes & un passage d'Allemagne & d'Italie. Elle est aux confins des Suisses, du Valay, & du Milanois, à la source de la rivière de Tofa. \* *Maty, Diction.*

SAMPISGERAM, Roi des Emeffiens. Il étoit grand ami du Grand *Agrippa*; il le visita avec quelques autres Princes, & en fut parfaitement bien reçu. *Jofeph*, Antiquit. Liv. xix. Chap. 7.

SAMPSON, Ile, c'est une des Isles Sorlingues, qui font au Couchant de l'Angleterre & au Midi de l'Irlande. \* *Baudrand.*

SAMSECHÉ, c'est un Principauté tributaire du Turc. Elle est dans la Georgie en Asie, entre la Turcomanie, le Guriel, l'Imérette, & le Carduel. Il n'y a aucun lieu considérable. \* *Maty, Diction.*

SAMSERAI, ou, *Samsrai*, de la Tribu de Benjamin. Il en est fait mention *I. Chron.* viii. 26.

SAMSOE, *Samsow*, Ile du Danemarck. Elle est entre l'Isle de Zelande & la Côte de la Jutic, de laquelle elle n'est éloignée que de trois lieues. *Samsoe* est petite; mais fort agréable & fort fertile. Elle fut comprise dans les terres, que l'on donna en appanage au Roi *Christian II.* lorsqu'il fut déposé. \* *Maty, Diction.*

SAMSONIUS (Herman) Pasteur de Riga, mourut en 1642. Il est Auteur de divers Livres: d'un Antijeuif en deux Tomes; d'un *Euchérision* des Articles de la Foi; d'un *Synagma* de l'Histoire de la Païson; *Psylla Evangelica Liber de Cena*. \* *Henning Witte*, in Theolog. p. 510.

SAMUEL, Prêtre, de l'Eglise d'Edesse, vivoit dans le V. siècle, sous le Règne d'Anthemius. Il avoit composé plusieurs Ouvrages en Syriaque contre les Nestoriens, Eutychiens, & autres Herétiques dont *Gennade* fait mention. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques V. siècle.*

SAN, Rivière de Pologne. Elle a sa source dans les Monts Krapachs, traverse la Russie Rouge, où elle baigne Sanock & Premisla, & va se décharger dans la Vistule un peu au dessus de Sandomir. \* *Maty, Diction.*

SAN-CANTIANO, anciennement, *Aquis Gradate*, Bourg de l'Etat de Venise dans le Frioul, sur le Golfe de Trieste, près de l'embouchure du Liônzo. \* *Baudrand.*

SAN-CATALDO, Bourg avec un port. Il est dans la Terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples, entre la Ville de Brindes & celle d'Otrante. \* *Maty, Diction.*

SAN-CLEMENTE, Volcan; c'est une des Montagnes des Andes. Elle vomit des flammes & est située dans le Chili aux confins du Magellan. \* *Maty, Diction.*

SAN-CHRISTOVAL DE LA LAGUNA, ou, simplement, *Laguna*. Ville de l'Isle de Tenerife. Elle est au pied de la montagne de Pico, près d'un Lac, d'où elle prend son nom. Elle est la Capitale des Canaries, & la résidence du Gouverneur de toutes ces Isles. \* *Maty, Diction.*

SAN-DOMINO, petite Ile du Golfe de Venise. C'est une des Isles de Tremiti, qui sont situées près de la Côte Septentrionale de la Capitanate. \* *Maty, Diction.*

SAN-FANGON, *Fannu S. Fannudi*. Petite Ville avec un Château & un ancien Monastère. Elle est dans le Royaume de Leon sur la Côte, entre la Ville de Leon & celle de Palencia. \* *Baudrand.*

SAN-FELICE, Bourg de la Campagne de Rome. Il est dans la Palu Pontine, sur le Cap de Monte Ciruello, au Couchant de Terracine. Il a été bâti des ruines d'une ancienne ville des Volscques, nommée *Circei*, *Circuî*, *Circuim*, *Circium*. \* *Baudrand.*

SAN-FILADELFO, Bourg de Sicile, dans la Vallée de Demona. Il est environ à deux lieues de Rosinarino, & il a été bâti des ruines d'une Ville, nommée anciennement *Alonitum*, *Halonitum*. \* *Maty, Diction.*

SAN-FILIPPO D'ARGIRONE, petite Ville de Sicile, dans la Vallée de Demona. Elle est sur la Jareta, à quatre lieues d'Enna, tirant vers le Mont Gibel. Cette ville est fort ancienne. Elle a été la Patrie de *Diodore* de Sicile, fameux Historien. \* *Baudrand.*

SAN-FILIPPO FUERTE, c'est une bonne Forteresse des Portugais. Elle est près de la Ville d'Angra, dans l'Isle Terceira, qui fait quelquefois porter son nom aux Isles Açores. \* *Maty, Diction.*

SAN-FRANCISCO DE CAMPECHE, ou, simplement, CAMPECHE, petite Ville d'Amérique dans l'Audience de Mexique. Elle est sur la Côte occidentale de la Presqu'Isle de Yucatan, environ à cinquante lieues de la Ville de Valladolid, vers le Couchant. San-Francisco fut surpris & pillé par les Anglois l'an 1596. \* *Maty, Diction.*

SAN-FRANCISCO, Rio de San-Francisco, ou *Parapitanga*. C'est une grande Rivière du Bresil. Elle a ses sources dans les Terres inconnues, d'où elle coule sur les confins de la Capitaine de Pernambuco & de celle de Serepippe, & se décharge dans la Mer du Bresil. \* *Maty, Diction.*

SAN-GERMAN, petite Ville de l'Amérique. Elle est dans l'Isle de San Juan de Porto Rico, sur le Cap de San-German, qui joint la côte Occidentale de l'Isle avec la Septentrionale. \* *Maty, Diction.*

SAN-GERMANO, Bourg autrefois fortifié, il est dans le Verceillois, sur le Mont, à quatre lieues de Verceil, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

SAN-GIAM, Bourg bien fortifié. Il est dans le Portugal, sur l'embouchure du Tage, à trois lieues de Lisbonne vers le Couchant. \* *Baudrand.*

SAN JAGO DE LEON, Ville de Venezuela dans l'Amérique Méridionale, à sept lieues de la Baye de Mexique, à 70. de Coro vers l'Orient, & à 4. de Caravela. Les Anglois la surprisrent en 1597. Elle est dans un terroir fertile. Il y a une chaîne de hautes montagnes entre cette Ville & la Mer. \* *Léon*, p. 682.

SAN-JOAN DE PESQUARA, Bourg de Portugal dans la Province de Tra los Montes. Il est à cinq lieues de Lamego, du côté du Levant, sur le Douro, qui commence en cet endroit à porter bateau. \* *Baudrand.*

Supplément. Tome II.

SAN-JOSEPH, Bourg, ou, petite Ville de l'Amérique Méridionale. Ce lieu est dans l'Isle de la Trinidad, située dans le Golfe de Paria. \* *Maty, Diction.*

SAN-JUAN DE LA FRONTERA, petite Ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans le Chicuito, Province du Chili au pied des Andes. On voit près de cette ville deux de ces montages, qui vomissent des flammes. \* *Maty, Diction.*

SAN-JUAN DE ORO, Bourg de l'Amérique Méridionale. Il est dans le Perou, entre les Montagnes, à 37. lieues du Lac de Titicaca, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

SAN-JUAN DE LA PENNA, Village avec Monastère, il est dans l'Aragon en Espagne, à trois lieues de Jacca vers le Couchant. San-Juan étoit autrefois le lieu de la sépulture des Rois d'Aragon. \* *Baudrand.*

SAN-JUAN DE ULUA, petite Ville de l'Audience de Mexique dans l'Amérique Septentrionale. Elle est dans la Province de Tlaxcala, sur le Golfe de Mexique, où elle a un port, où se rendent tous les Vaiffeaux, qui vont d'Espagne au Mexique. Cherchez *Vers Cruz*, dans *Moréri*, car c'est la même ville.

SAN-JUAN, Ile de l'Océan Indien. C'est une des Philippines, située au Nord de celle de Mindanao, dont elle n'est séparée que par un petit canal. Sa longueur & sa largeur sont de 25. à 30. lieues. Elle a dépendu des Espagnols; mais elle n'est plus soumise à leur Domination. \* *Maty, Diction.*

SAN-LAURENZO, Ville de l'Italie située près de la rivière de Lemo, entre la ville de Rovigo & celle de Montana. Elle appartient aux Vénitiens, auxquels elle s'est donnée volontairement. \* *Baudrand.*

SAN-LORENZO, Ville de l'Etat de l'Eglise. Elle est sur la Côte de la Campagne de Rome, entre le Cap Antio, & l'embouchure du Tibre. C'est le lieu où étoit l'ancienne *Laurum* petite Ville du Latium.

SAN-LUCAR LA MAJOR, petite Ville avec titre de Duché. Elle est dans l'Andalousie en Espagne, à quatre lieues de Seville vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

SAN-LUCIDO, Bourg de la Calabre Citérieure dans le Royaume de Naples. Il est sur la Mer de Toscane, à une lieue de Paula, vers le Midi. Quelques Géographes prétendent, que l'ancienne *Temesa* ou *Tempis*, ville des Brutiens ruinée par *Annibal*, étoit au lieu où est maintenant San-Lucido; mais d'autres la mettent à *Melito*, au Couchant de S. Marco, & d'autres encore à *Torre-Loppa*, Bourg situé sur la Mer de Toscane, aux confins des deux Calabres. \* *Baudrand.*

SAN-MARTIN, la Sierra de San Martin, Montagnes de l'Audience de Mexique en Amérique. Elles sont dans la Province de Guaxaca, vers le Tabasco, s'étendant du Nord au Sud, depuis le Golfe de Mexique, jusqu'à la Province de Chiapa. *Baudrand* les met au rang des Volcans, c'est-à-dire, des Montagnes, qui vomissent des flammes.

SAN-MARTINO, Forteresse de Florentin en Toscane. Elle est sur la rivière de Sieve, à quatre lieues de Florence du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

SAN-MATHEO, Colonie des Espagnols en Amérique. Elle est sur la Côte Orientale de la Presqu'Isle de Tegeta, en Floride. Elle a un bon port avec une Citadelle pour sa défense. \* *Maty, Diction.*

SAN-MATHEO, petite Ile déserte, dans l'Océan Ethiopique, sous le 3. degré de Latitude Méridionale, au midi du Cap de Palines, en Guinée. \* *Maty, Diction.*

SAN-MIGUEL, Bourg de l'Audience de Guatimala en Amérique. Il est sur la Côte de la Province de Guatimala, entre les Villes de San Jago & de Leon. Quoique S. Miguel n'ait pas le titre de Ville, il est pourtant assez considérable. Il a son Gouverneur particulier, un Couvent de Religieux, & un autre de Religieuses. \* *Baudrand.*

SAN-MIGUEL, Bourg de l'Amérique Méridionale. Il est dans le nouveau Royaume de Grenade, environ à 15. lieues de Santa Fé de Bogota, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

SAN-MIGUEL DEL ESTERO, ou, de Tecuman. Petite Ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans le Tecuman, sur la rivière d'Estero, environ à 3. lieues de San Jago del Estero. S. Miguel est Capitale du Tecuman, & elle a un Evêché Suffragant de la Plata. \* *Maty, Diction.*

SAN-MINIATO AL TEDESCO, en Latin *Miniatum Testonis*. Petite Ville du Florentin en Toscane. Elle est sur l'Arno, entre Florence & Pise, à huit ou neuf lieues de l'une & de l'autre. Elle a un Evêché Suffragant de Florence. \* *Moréri Anglois.*

SAN-PANTALEON, Ile fort petite, située environ à deux mille pas de la côte occidentale de Sicile, entre la ville de Marfala & celle de Trapano. Il y avoit anciennement sur cette Ile la ville de *Motys*, qui est maintenant ruinée. \* *Baudrand.*

SAN-PETRO DE I FRATRI. C'est une fort petite Ile, qui prend son nom d'une Eglise, y qui est construite. Cette Ile est à l'entrée du Golfe de Salerne, près de la Principauté Citérieure, Province du Royaume de Naples. \* *Maty, Diction.*

SAN-PIETRO IN GALATINA, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Terre d'Otrante, entre Lecce & Nardo. \* *Maty, Diction.*

SAN-PIETRO, anciennement *Acciptrum* ou *Hieracum Insula*. C'est une Ile de la Mer Méditerranée. Elle est à deux ou trois lieues de la Côte Méridionale de Sardaigne, & peut avoir huit ou neuf lieues de circuit. \* *Baudrand.*

SAN-QUIRICO, Bourg du Siénois en Toscane. Elle est sur une colline, près de la rivière d'Orcio, à trois lieues de Mont-Pulciano, vers le Midi Occidental. \* *Maty, Diction.*

SAN-SALONI, Bourg d'Espagne dans la Catalogne. Il est sur la Tordera entre Barcelone & Gironne à dix lieues de chacune. \* *Maty, Diction.*

SAN-SALVADOR, Ville de la Province de Guatimala dans la Nouvelle Espagne dans l'Amérique Septentrionale, est à sept lieues du Port nommé *Aaxuula*, où abordent tous les navires, qui viennent de la Nouvelle Espagne. Ils s'y déchargent & se rechargent de Cacao, & d'autres fruits. Le terroir de San-Salvador produit plusieurs arbres, qui rendent du Baume, que les Sauvages recueillent l'été, après

après avoir légèrement brûlé l'écorce du tronc; mais les Espagnols le laissent couler de lui-même. Cet Arbre porte des fruits femblables aux amandiers, dans lequel il y a un suc jaune, comme de l'or. A quelques lieux de San-Salvador, on voit un grand Volcan, qui ne jette plus de flammes; parce que la matière en est consumée. \* *Latit*, Histoire du Nouveau Monde.

SAN-STEFANO, Bourg des Etats de Parme. Il est Chef d'un Marquisat feudataire de l'Empire, situé entre le Piaffaint & l'Etat de Gènes, le long de la rivière de Taro, depuis sa source jusqu'au Val de Taro. \* *Maty*, *Diçtion*.

SAN-STEFANO, Porto. Port de l'Etat dell' Presidii en Toscane. Il est défendu par une bonne Forteresse située par la pointe d'une petite Presqu'Isle, à deux ou trois lieux de la ville d'Orbitello vers le Couchant. \* *Baudrand*.

SAN-THEODORO, c'est une fort petite Ile, située à demi-lieu de la Côte de Candie, & à trois de la Ville de Canée, vers le Couchant. Il y a dans cette Ile une assez bonne Forteresse, qui fut prise par les Turcs l'an 1645. \* *Maty*, *Diçtion*.

SAN-VENETICO, Ile de la Mer de Grèce, située à l'entrée de Corou, du côté du Couchant. Cette Ile avec celle de *Coagou*, qui en est fort près, sont celles qu'on appelloit anciennement *Oeniffe Insula*. \* *Baudrand*.

SAN-VINCENTE de la BARQUERA. Petite Ville d'Espagne. Elle est sur la Côte de l'Asurie, à trois lieux de Santillana, vers le Couchant Méridional. S. Vincente a un bon Port, & elle est défendue par une Citadelle. \* *Maty*, *Diçtion*.

SAN-VINCENTE, petite Ville avec un grand Port. Elle est dans le Brésil, & Capitale de la Capitaine, qui porte son nom, située entre celle de Rio Janeiro & la Province de Guayra en Paraguay. \* *Baudrand*.

SANAA, Ville de l'Arabie Heureuse en Asie, elle est dans la Principauté de Tehama, sur une petite rivière, à huit lieux au dessus d'Almacharana. \* *Maty*, *Diçtion*.

SANAMIM, Ville de la Tribu de *Nephthali*. \* *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

SANÇE d'Aréval (Roderic) Espagnol, Docteur en Droit de l'Université de Salamanque, Evêque de Palencia, & ensuite de Cahahorra, a fleuri vers l'an 1470. Il a composé une Histoire d'Espagne, divisée en quatre Livres, jusqu'à l'an 1469, & un Ouvrage de Morale, intitulé *le Miror de la vie humaine*. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques* xv. *siècle*.

SANCERRE, Maison illustre, tire son origine de THIBAUT IV. du nom, surnommé le Grand, Comte de Champagne, qui épousa l'an 1123. *Mahaud*, fille aînée de Engilbert III. du nom, Duc de Carinthie; dont il eut entre autres enfans, HENRI I. qui a continué la lignée des Comtes de Champagne; THIBAUT qui a fait celle des Comtes de Blois, & ERIENNE I. du nom, qui suit.

II. ERIENNE de Champagne I. du nom, Comte de Sancerre en Berry, dont la postérité prit le surnom, mourut au siège d'Acrot Outremer, avec le Comte de Blois son frere, l'an 1191. Il avoit épousé l'an 1153. *Marie* de Donzy, fille de *Geofroi III.* du nom, Seigneur de Douzy, de Gien, de S. Aignan & de Coñie; dont il eut GUILLAUME I. du nom; qui suit; *Jean*, mort sans alliance; & *Etienn*e de Sancerre I. du nom. Seigneur de S. Brignon, de Châtillon-sur-Loire, de Marcheville, la Loupe, &c. Bouteiller de France l'an 1248. lequel épousa, 1. *Eleonore* de Soissons, Comtesse de Beaumont; 2. *Agnès*, Dame de Montfrenil-Bellay, veuve de *Guillaume*, Vicomte de Melun, & de *Valeran*, Baron d'Orly. De sa première femme il eut *Etienn*e; *Jean* & *Thibaut* de Sancerre, morts avant leur pere, dont les deux derniers le noïrent en la rivière de Seine, près de l'Abbaye de Barbeaux, où ils furent enterrés; *Alix*, femme de *Guillaume* Crepin IV. du nom, Seigneur de Dangu, & Comtesse de Sancerre, mariée à *Adam* III. du nom, Vicomte de Melun. De sa seconde femme vit *Etienn*e de Sancerre II. du nom, Seigneur de S. Brignon, Châtillon-sur-Loire, &c. vivant l'an 1262. qui épousa *Pernelle* de Milly, fille de *Geofroi* Seigneur de Milly, dont il eut *Jeanne* de Sancerre, Dame de S. Brignon, mariée l'an 1290. à *Jean* de Courtenay I. du nom, Seigneur de Champignelles; & *Marguerite* de Sancerre, Dame de Marcheville & de la Loupe, allée à *Gilles* de Melun Seigneur de la Salle.

III. GUILLAUME I. du nom, Comte de Sancerre, &c. accompagné Pierre de Courtenay son beau-frere, du Empereur de Constantinople, au voyage du Levant; où il mourut prisonnier de Theodore Comnene, Empereur de Theffalonique. Il épousa, 1. *Marie*, Dame de Charenton, fille de *Ebles* VI. du nom, Seigneur de Charenton; 2. *Engelise* de Courtenay, veuve d'*Erard* de Brienne Seigneur de Ramerly, & fille de *Pierre* de France, Seigneur de Courtenay, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; Louis I. qui suit, & *Beatrice* de Sancerre, mariée à *Guillaume* I. Comte de Joigny.

IV. Louis I. du nom, Comte de Sancerre, &c. épousa avant 1220. *Blanche* de Courtenay, fille de *Robert*, Seigneur de Champignelles, Bouteiller de France, & de *Mahaud*, Dame de Mehun-sur-Yèvre, après la mort de laquelle, sans enfans, il prit une seconde alliance avec *Isabelle*, fille de *Juhel* Seigneur de Mayenne, & de *Gervais* de Dinan; dont il eut *Jean* qui suit; *Robert*, Seigneur de Menotou-Salon, & de *Soësmes*, qui laissa des enfans; & *Jabean* de Sancerre, mariée à *Gautier*, Seigneur de Vignory.

V. JEAN I. du nom, Comte de Sancerre, &c. succéda à son pere l'an 1268. & vivoit l'an 1280. Il avoit épousé du vivant de son pere, *Marie* de Pierzon, fille d'*Herwin* II. du nom; Seigneur de Pierzon, & de *Marie* de Dampierre; dont il eut *Etienn*e II. du nom, Comte de Sancerre, mort avant 1308. sans enfans de *Marie* de la Marche la femme, seconde fille de *Hugues* de Lezignan XII. du nom, Comte de la Marche & d'Engoulême; JEAN II. qui suit; *Thibaut*, Evêque de Tournay l'an 1333. *Louis*, Seigneur de Champignou; *Blanche*, mariée l'an 1301. à *Pierre* de Broüil, Seigneur de Bouffiac; *Agnès*, allée, 1. à N. Seigneur de la Ferté Chauderon, 2. à *Henri*, Seigneur de Thoeny, & *Louis* de Sancerre, Seigneur de Sagonne,

vivant l'an 1334. qui d'*Isabelle* de Thoiart sa femme, fille de *Jean*, Vicomte de Thoiart, & de *Blanche* de Brabant, eut pour enfans *Jean* de Sancerre Seigneur de Sagonne, de Champignou & d'Avandre, qui épousa *Marguerite* de Fontaines; *Louis* de Sancerre, mari d'*Agnès*, fille de *Jean* de Cufance; *Marie*, allée à *Godemar* Seigneur de Linieres; & *Agnès* de Sancerre, mariée à *Jean* Seigneur de Cantant.

VI. JEAN II. du nom, Comte de Sancerre après son frere, Seigneur de Charenton, de Meillant, &c. est mort l'an 1327. Il épousa, 1. *Louise* de Bomez, fille de *Robert*, Seigneur de Boulers, Châtelain de Bapaume, 2. *Jabean* de Roigny, veuve de *Pierre* Seigneur de Chambly, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de sa premiere femme furent Louis II. qui suit; *Jeanne*, mariée, 1. à *Jean* de Trie, II. du nom, Comte de Dammarin, 2. à *Jean* de Châtillon, Grand Maître de France, & *Marguerite* de Sancerre, Abbesse de Charenton.

VII. Louis II. du nom, Comte de Sancerre, Seigneur de Charenton, &c. laissa de *Beatrice* de Roucy sa femme, fille de *Jean* IV. du nom, Comte de Roucy & de Braine, & de *Marguerite* de Bommiers, Dame de Blazon & de Mirbeaux; JEAN III. qui suit; *Louis*, Seigneur de Bomez, Maréchal & Comte de France, dont l'éloge est rapporté ci-après dans un article séparé; *Robert*, Chevalier, vivant l'an 1371. *Thibaut* Seigneur de Sagonne, Archevêque de Bourges; *Etienn*e Seigneur de Vailly, mort l'an 1390. au siège de Thonis en Barbarie, sans laisser de postérité de *Blaiselle*, Dame de Vailly, ni d'*Alix* de Baujeu-Pevreux, ses deux femmes; *Jabean* de Sancerre, mariée, 1. à *Pierre* de Grasay Seigneur de Pille & de la Ferté-Naberts 2. à *Guichard* Dauphin I. du nom, & Seigneur de Jaliguy & de la Ferté-Chauderon, Grand-Maître des Arbalétriers de France; & *Marguerite* de Sancerre, morte jeune.

VIII. JEAN III. du nom, Comte de Sancerre, &c. épousa, 1. *Marguerite*, Dame de Miremand en Anjou, 2. *Constance* de Saluces, de laquelle il n'eut point d'enfans. Il eut de sa premiere femme *Marguerite* Comtesse de Sancerre, mariée, 1. à *Gerard* Chabot Seigneur de Retz, 2. à *Berard* I. du nom, Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, Seigneur de Mercoeur; 3. à *Jacques* Seigneur de Montberon & de Maulverriat; 4. à *Jean*, dit *Louard* Seigneur de Saligny, Comte de Sicile, & *Jeanne* de Sancerre, allée à *Lancelot* Turpin, Seigneur de Criffé, dont elle n'eut point d'enfans. Voyez le P. Antelme *5. Hist. des grands Officiers*. La Thaumassiere, *Hist. de Berry*. Du Bouchet, *Hist. de Courtenay*, &c.

SANCERRE, (Louis de) Chevalier Seigneur de Charenton, de Bomez, de Conde & de Lully, second fils de Louis II. du nom, Comte de Sancerre, & de *Beatrice* de Roucy, rendi de grands services au Roi Charles V. qui l'honora du Bâton de Maréchal de France l'an 1396. Il fut frere d'armes du Comte de Guéclien, avec le Seigneur de Clifson, & le second dans ses conquêtes de la Guyenne. Depuis il eut le commandement des armées du Roi en ce pais-là l'an 1318. contre les Anglois, sur lesquels il remporta plusieurs avantages. Sancerre eut aussi le commandement de l'avant-garde de l'armée conjointement avec le Comte de Clifson, à la bataille de Rofebec, donnée l'an 1382. contre les Flamands; & ensuite il retourna en Guyenne s'opposer aux entreprises des Anglois l'an 1383. & l'an 1385. Après la mort du Comte d'Eu, il fut pourvu de la charge de Connétable de France le 26 Juillet 1397. L'an 1398. il marcha contre le Capital de Buch au Comte de Foix, & traita avec lui pour l'en faire fortir. Il mourut sans alliance le 6 jour de France 1402. à l'âge de 60. ans. Son corps fut porté à S. Denis en Evreux, où ses obseques furent faites en présence des Ducs d'Orleans & de Bourgogne, & des principaux de la Cour. Il fut enterré au côté gauche de la chapelle du Roi Charles V. sous une tombe plate, & laissa deux enfans naturels, savoir Louis de Sancerre, auquel il donna par son testament tout ce qu'il possédoit à Barlev, à la Ferrière & à Berouff; & Jeanette de Sancerre, mariée à Jean de la Teillaye Escuyer. \* *Hist. de France*. Codefroi. Le P. Antelme.

SANCHE I. Roi de Castille, est le même que le Roi de Navarre III. de ce nom, dit le Grand. SANCHE IV. fils d'*Alphonse*, regna seul l'an 1284. fut surnommé le Brave, & mourut l'an 1295. & non pas 1225. comme il y a dans *Martini*, après 11. ans de regne, laissant FERDINAND IV. pour successeur. \* *Mariana*, *Hist. d'Esp.*

SANCHE II. fut surnommé *Abarca*, à cause d'une sorte de chaufure qui lui affectoit de porter. Ce Prince, qui succéda à son pere *Garcias* II. l'an 925. remporta plusieurs victoires sur les Maures. Après un regne de 37. ans, il fut tué dans une bataille contre les Castillans, & laissa la couronne à son fils GARCIAS III. surnommé le Tremblant.

SANCHE III. dit le Grand, succéda à GARCIAS III. son pere, & regna sans obstacle sur tous les Etats. Ce fut un Prince vertueux, & dont la valeur souint avec éclat la Couronne qu'il possédoit. Il avoit épousé *Ninna* fille aînée de *Sanche* *Garcias* Comte de Castille, laquelle le rendit maître de cet Etat, & le fit pere de *Garcias*, qui lui succéda dans la Navarre; de *Ferdinand*, qui fut Roi de Castille; & de *Gonzalez* ou *Gonzalez*, qui eut le Royaume de Sobrarbe & de Ripagorza en partage. Dom *Ramir*, qui étoit son fils naturel, devint Roi d'Aragon. SANCHE, à cause de sa fortune & de son courage, fut surnommé le Grand, & prit la qualité de Prince des Espagnes. *Beremond* ou *Vermond*, Roi de Leon, qui avoit épousé la cadette de *Ninna*, lui voulut disputer la Castille, mais il fut battu, & perdit une partie de ses Terres, qui retretent à *Ferdinand* fils de *Sanche*, qu'on maria à une sœur de *Vermond*. Ce traité rétablit le calme dans les Etats du Roi de Navarre, qui fit diverserz fondations pieuses. En allant voir des Reliques qui étoient à Oviedo, il fut tué dans ce voyage, qu'il faisoit à pied, & en homme privé l'an 1034. GARCIAS IV. son fils, Roi de Navarre, fut pere de SANCHE IV. qui commença de regner l'an 1074. Il fut detroné par son cousin germain SANCHE V. fils de *Ramir* I. Roi d'Aragon l'an 1074. Diverses allures que ce fut par son propre hère, que le tua en bataille; & que *Sanche* *Ramir* ne fut que le tueur de ses hies. Quoiqu'il en soit, ce SANCHE *RAMIR* fut Roi d'Aragon, & pere de *Pierre* I. Roi d'Aragon & de Navarre, qui eut pour successeurs ses freres *Alphonse* & puis *Ramir*, dit le Moine, tiré

tiré de l'Abbaye de S. PONS. SANCHE-RAMIR fut tué au siège d'Huelca, le 4. Juin 1094. GARCÍAS V. fils de Ramir de Monçon, & petit-fils de Ramir Calahorre, frère de SANCHE VI. recouvra la Navarre l'an 1134. & étant mort à la chaise d'une chute de cheval, eut pour successeur l'an 1150. SANCHE VI. dit le Sage. Il souffrit diverses guerres contre ses voisins & après un règne de 43. ans, il mourut à Pamplune le 27. Juin 1154. SANCHE VII. dit le Fort ou l'Enfermé, étoit son fils, & lui succéda. Il fut dépouillé de mis en prison, où il mourut fans enfans l'an 1234. Berengere, l'une de ses sœurs, fut mariée à Richard-Cœur-de-Lion Roi d'Angleterre, duquel elle n'eut point d'enfants. La cadette nommée Blanche, épousa Thibaud V. Comte de Champagne, & fut mère de THIBAUD V. Roi de Navarre, après son oncle SANCHE VII. \* Gabriel Calcaris, André Favin, & MAYERNE Turquet, *Hist. de Navarre*. De Marca, *Hist. de Béarn*. Oihenart, *Not. utrinq. Vascon.*

\* SANCHE I. de ce nom, Roi de Portugal, & c. succéda à son père ALPHONSE I. l'an 1185, & après s'être signalé contre les Rois ses voisins & contre les Maures, il mourut l'an 1212. âgé de 58. ans. Il laissa de sa femme DUMES fille de Raimond Berenguer Comte de Barcelone, ALPHONSE II. qui fut; Ferdinand, qui fut Comte de Flandres du chef de sa femme Jeanne fille de Baudouin Empereur de Constantinople, & c. ALPHONSE II. fut père de SANCHE II. surnommé Capel. Les fujets de ce dernier mécontents de la lâcheté & de l'humeur hautaine de sa femme, appellerent en Portugal ALPHONSE frère de SANCHE, qui étoit en France, où il avoit épousé Mahaud Comtesse de Boulogne. Il continua la posterité; & le malheureux Sanche chassé de ses États mourut à Tolède l'an 1241. âgé de 45. ans.

SANCHES (François) Professeur en Médecine à Toulouse, né à Brague dans le Portugal, fut transporté à Bourdeaux pendant son enfance par son père qui étoit Médecin. Il voyagea en Italie & s'arrêta quelque-tems à Rome, où il étoit repassé en France, il étudia à Montpellier & y reçut le Bonnet de Docteur à l'âge de 24. ans. Les guerres de Religion l'ayant contraint de sortir de cette ville, il s'en alla à Toulouse, où il enseigna la Philosophie pendant 25. ans, & la Médecine pendant 11. ans. Il mourut âgé de plus de soixante & dix ans. Il a composé plusieurs Ouvrages de Médecine imprimés à Toulouse l'an 1636. & quatre Ouvrages de Philosophie, entre lesquels il y en a un singulier intitulé, *Quid nihil fitur*, dans lequel il a fait voir la vanité des Sciences. Sa Vie est à la tête de ses Ouvrages. \* Bayle, *Dict. Crit. édit. de 1702.*

SANCHES (Thomas) Jésuite Espagnol, né à Cordoue l'an 1551. entra dans la Société des Jésuites l'an 1567, & mourut à Grenade le 19. Mai 1610. Il a fait un gros Traité du mariage, imprimé à Genes l'an 1592. plein de questions & de cas qui soient théologiens & à la pudeur. \* Alegambe, *Biblioth. script. veter. Jesu. Bayle, Dict. Crit. édit. de 1702.*

SANCHOAN, SANGIAN, petite Ile de la Mer de la Chine. Elle est près de la côte de Quantung, entre l'Ile de Macao, & celle d'Hainan. Sanchao est le lieu, où mourut François Xavier, un des Patriarches des Jésuites & célèbre Missionnaire des Indes. \* Maty, *Diction.*

SAND, c'est de deux Iles Orcades, situées au Nord d'Écose. Elle est entre celles de North-Ranal & de Stromla. Sa longueur est de quatre lieues, & à largesur environ de trois. On croit que la qualité de son terrein fabonneux lui a fait donner le nom de Sand, qui signifie du Sable. Il y a une autre Ile de ce nom à l'Occident d'Écose à un mille de Kintyre, où les Danois menèrent leur Botte, quand ils envahirent l'Angleterre, à cause de la commodité de ses ports. La première est dit-on, agréable & fertile. \* Buchanan.

SANDALIO, Bourg de la Palestine. Il est sur la côte, à quatre lieues de Ptolemais ou Acre, vers le Nord. On assure, que l'ancienne Ecdipa ou Achabib étoit près de ce bourg. Maty, *Diction.*

SANDECK, Ville du Palatinat de Cracovie en Pologne. Elle est sur la rivière de Dunajec, à douze lieues de la Ville de Cracovie, vers le Midi. Sandeck, Capitale d'une Châtellenie, est bien fortifiée, & a des mines de cuivre & d'or dans son Territoire. On la prend communément pour l'ancienne Ascania, ville de la Sarmatie Européenne. \* Maty, *Diction.*

SANDERSON, (Robert) né à Sheffield dans le Comté d'York, le 18. Septembre 1587. Il fut élevé à Oxford, dans le Collège de Lincoln, & après avoir possédé plusieurs charges Laud Evêque de Londres le recommanda au Roi Charles I. comme un excellent Casuiste. Ce Prince le fit son Chapelain ordinaire & eut beaucoup d'estime pour lui. Il fut fait Docteur en Théologie en 1636. Le Parlement le nomma pour assister à l'Assemblée des Théologiens qu'il avoit convoqués, mais il refusa de s'y rendre, apparemment parce qu'il ne croyoit pas cette Assemblée légitime. Il fut fait ensuite Professeur Royal en Théologie à Oxford, où il étoit en vogue en son temps. En 1647, il eut beaucoup de part à la réimpression des raisons qu'avait l'Université, contre le Convent & le serment négatif. Peu de tems après, il fut envoyé au Roi à l'Ile de Wight, où il eut des conférences avec ce Prince sur divers sujets importants, & le Prince en parut fort satisfait. En 1648, il fut privé par les Viteurs du Parlement de sa charge de Professeur & de son Canonicat de l'Eglise de Christ. Il se retira dans un lieu nommé Boothby Pannel, où il fut pillé, blessé, mis en prison. Dans ce triste état, il ne laissa pas d'être consulté par plusieurs personnes, sur des cas de conscience difficiles, & plusieurs de ses décisions ont été imprimées. Dans sa jeunesse il étoit du sentiment de ceux qu'on nomme Calvinistes, mais ayant disputé sur les cinq Articles avec le Docteur Hammond, il changea de sentiment, delàquois également les Infra-palaires & les Supra-palaires, & embrassant ceux d'Arminius. Peu de tems après le rétablissement de Charles II. il fut fait Evêque de Lincoln, & fut un des Prélats qui assistèrent à la Conférence, qui se tint à la Savoye entre les Conformistes & les Nonconformistes. Il mourut le 29. Janvier 1662. Il vouloit avant sa mort recevoir l'absolution de son Chapelain. Pour cet effet il ôta son bonnet, & voulut que ce Chapelain lui mit les mains sur la tête nue. C'étoit un Homme d'une vie exemplaire, qui avoit beaucoup de support pour les autres, incapable de colère ou de ressentiment. Il avoit une bonne mémoire,

un jugement solide, une science exacte & méthodique. Il avoit bien lu les Pères & les Scholastiques. Il possédoit parfaitement l'Histoire ancienne & moderne d'Angleterre; étoit bon Antiquaire; mais il excelloit surtout dans la science des Caufités, & on croit qu'en ce genre il est un des meilleurs & des plus clairs Écrivains. Il a publié *Logice Artis Compendium*, un Volume de Sermons in folio, neut Cas de Conscience, qui ont été réimprimés en 1685. de *Jurament Obligationes Praelectiones Septem*; *épic. de Obligationibus Conscientiae*, *Praelectiones decem*, *Physica Scientia Compendium*, *Pax Ecclesiae* & c. & quelques Livres Anglois. \* *Yoyce* & sa vie écrite par Walton, & Athen. Oxon.

SANDHAM, Ville d'Angleterre dans la partie méridionale de l'Ile de Wight, sur une Baye de même nom, défendue par un Château. \* *Morri*; Anglois.

SANDIUS (Christophe) Gentilhomme Polonois, Conseiller de l'Électeur de Brandebourg, & l'un de ses Secretaires d'État, fut la fin du XVI. siècle, fut chassé, parce qu'il faisoit profession de l'Arianisme. Il fut père de Sande ou Sandius, dont il est parlé dans *Morri*.

SANDO, Ile avec une ville de même nom. C'est une de celles du Japon. Elle est située sur la côte Septentrionale de l'Ochio, contrée de l'Ile de Niphon. \* *Baudrand*.

SANDOMIR, Ville capitale du Palatinat de Sandomir en Pologne. Elle est située sur une hauteur, dont le pic est baigné par la Vistule, environ à 40. lieues au dessous de Cracovie. Sandomir est fortifiée & dominée par un Château, qui passe pour une place régulière. Les Suedois la prirent l'an 1655. & les Polonois la recouvrèrent l'an 1656. \* *Baudrand*.

SANDOMIR, Palatinat, c'est une des trois Provinces de la petite Pologne. Elle est entre les deux autres, qui sont le Palatinat de Cracovie & celui de Lembourg. Son étendue est assez grande, & son terroir fort fertile, étant baigné par la Vistule & par quelques autres rivières. On y trouve aussi quelques Mines. Ses lieux principaux sont Sandomir, Capitale; Corezin, Viliçzka, Radom, Zarnaw, Malogocz, Polanecz, Zawichoff, & Opoczno. \* *Baudrand*.

SANDRART (Joachim) né à Francfort le 12. de Mai 1606. Il étoit fils de Laurent SANDRART. Après avoir fait ses études de Grammaire, il s'adonna à la Gravure, & à l'âge de quinze ans, il alla à pié jusqu'à Prague s'offrir pour Disciple à Gilles Sadelier, qui le détourna de la gravure, & lui conseilla de se mettre à la Peinture. Il suivit cet avis, & passa à Utrecht, où il se mit sous la Discipline de Gerard Houwtorf, qui le mena avec lui en Angleterre, où il l'ortit en 1627, que le Duc de Buckingham fut tué. Parmi les belles choses qu'il vit en Angleterre, il est fait mention dans sa vie, des douze Empereurs du Tyrien plus grands que nature, qui ont été gravés par G. Sadelier. Il y est dit aussi qu'après la mort du Duc de Buckingham, l'Empereur Ferdinand III. fit acheter les Tableaux du Cabinet de ce Duc, dont il ornait son Palais de Prague, & qui y sont encore en partie.

Sandrart fut à Venise, où il copia les plus beaux Tableaux de Titien, & de Paul Veronese. De là il passa à Rome avec le Blond Gravureur, son cousin-germain, où après quelque tems de séjour, il se rendit des plus considérables dans la Peinture, en sorte que le Roi d'Espagne ayant souhaité douze Tableaux des douze plus habiles Peintres, qui se trouvoient pour lors dans Rome, on lui en envoya du Guide, du Guerchin, de Joffeyn, de Massimi, de Gentilifio, de Piètre de Cortone, du Valentin, d'André Sacchi, de Lanfranc, du Dominiquin, du Poussin, & de Sandrart. Le Marquis Justiniani l'ayant connu, souhaita de l'avoir chez lui, & lui donna la direction de la gravure des statues de la Galerie. Sandrart, après avoir fait fait un long séjour à Rome, alla à Naples, en Sicile, & à Malthe, & s'en retourna à Francfort, il passa par la Lombardie. Après s'être marié à Francfort, il quitta l'Allemagne, à cause de la famine, & s'en alla à Amsterdamm, où il tint l'Assemblée de Curieux. Ensuite il retourna en Allemagne, où il prit possession de la Terre de Strokau dans le Duché de Neubourg, lequel lieu étoit venu en héritage; mais trouvant un peu débarrassé, il vendit tout ce qu'il avoit de beaux Tableaux, de dessins, & autres curiosités, pour la rétablir. Cependant, à peine fut-elle en état de lui donner du plaisir, que dans les guerres d'Allemagne les François brûlèrent entièrement. Il la rétablit plus belle qu'elle n'étoit, & craignant une seconde invasion, il la vendit, & s'alla établir à Ausbourg, où il se mit à travailler à divers Ouvrages, & entra autres, à celui des douze mois de l'année en grand. Ils ont été gravés en Hollande avec des vers Latins, qui en font la description. La Femme étant morte, il quitta Ausbourg, & alla demeurer à Nuremberg, où il érigea une Académie de Peinture, & où il a mis au jour plusieurs volumes, qui regardent la Profession, auxquels il a travaillé, jusqu'à l'âge de soixante & six-sept ans, ainsi qu'il le dit lui-même. De tous ses Livres, le plus considérable est celui de la Vie des Peintres, dans lequel il a abrégé *Vasari* & *Ridolfi*, pour ce qui regarde les Peintres Italiens, Charles Per *Mansueti*, pour les Flamans du siècle passé; & du reste il a écrit sur les Mémoires qu'il a pu recouvrer, & sur ce qui étoit de sa connaissance. La vie de Sandrart est écrite fort au long, à la fin du Livre dont on vient de parler. Celui qui en est l'Auteur n'y a point mis le jour de la mort de ce Peintre. Il y est fait mention d'un grand nombre de Tableaux fort grans & fort chargés d'Ouvrage, & de quantité de Portraits, le tout de la main de Sandrart. Il en parle enfin, comme d'un très-habile Peintre. Mais si l'on jugoit de sa Peinture, par ses estampes de ce Livre, dans lesquelles il a fait mettre son nom, on n'en devoit faire qu'un cas très-médiocre. Ce qu'on peut sûrement louer de ses Livres, est l'amour qu'il avoit pour l'avantage de son Art, & l'intention qu'il a eue de rendre service aux jeunes Peintres de sa Nation, en leur mettant devant les yeux les belles statues, & les beaux Edifices de Rome. De *Piles*, *Abrégé de la Vie des Peintres*.

SANDWICH, petite Ville d'Angleterre, sur la côte du Comté de Kent, à deux lieues de Cantorberi vers le Levant. C'est un des cinq Ports de Mer, qui ont séance & voix au Parlement d'Angleterre. Son port est si fort gâté par les sables, qu'il n'y a que les petits vaisseaux, qui puissent y mouiller. Il a été autrefois célèbre sous le nom de *Ritupa Portus*. \* *Baudrand*.

SANDYS, ancienne Famille du Comté de Haat en Angleterre. L'un de cette Famille nommé Jean fut Chevalier sous le règne de Richard II. Mais ce fut Guillaume Sandys qui avança surtout la Famille aux richesses & aux honneurs sous les règnes d'Henri VII. & Henri VIII, par les services qu'il rendit. Il eut beaucoup de part à la victoire remportée sur les Rebelles à Black-Heath, dans le Comté de Kent. Ce Guillaume fut fait Chevalier de la Jarrière, & employé par Henri VIII. dans les guerres contre la France. La 15. année du règne de ce Prince, il fut fait Lord Sandys, ensuite Grand Chambellan. Il fut un de ceux qui signèrent les Articles contre le Cardinal Wolsey. Sa déclaration contre le Pape Innocent VIII. son fils Thomas lui succéda. Son fils Guillaume fut un de ceux qui furent Juges de Thomas Duc de Norfolk, le 15. de la Reine Elisabeth. Il fut aussi employé dans le Traité entre cette Princesse & les Hollandois, & un des Pairs, qui jugèrent Marie Reine d'Ecosse. Il fut mis en prison pour s'être joint à un soulèvement, qui se fit à Londres par Robert Comte d'Essex. Son fils Guillaume lui succéda, qui étant mort sans Postérité, eut pour successeur Guillaume son neveu, qui mourut aussi sans Enfants en 1668. Son Frere Henri fut son héritier. \* *Dugdale's Baronage.*

SANDYS (Edwin) second fils d'Edwin Archevêque d'York, naquit à Worcester en 1577. Il étudia à Oxford. Il eut une Prébende dans l'Eglise d'York, qu'il régna en 1602. L'année suivante il fut fait Chevalier par le Roi Jacques, qui l'employa dans diverses affaires de grande importance. Etant Membre du Parlement en 1621. il parla avec tant de liberté, que le Roi le fit mettre à la garde du Sheriff de Londres avec Mr. Selden. C'étoit une personne d'un grand jugement, bon Politique, & qui avoit une bonne plume. Il écrivit *Europa's Speculum*, ou, *Description de l'Etat de la Belgique dans l'Occident*. La meilleure Edition de ce Livre est celle de 1629. & celles qui ont été faites sur celle-là. Il mourut en 1629. laissant à l'Université d'Oxford 1500. Livres Sterling, pour l'entretien d'un Professeur en Méthaphysique. \* *Athen. Oxoniens.*

SANDYS (George) le jeune plus fils d'Edwin Archevêque d'York étoit d'un mérite distingué, & est fort connu par ses Voyages, par sa Description de la Terre sainte & d'autres Pays d'Orient, & par son élégante Traduction des Péseumes en vers. Il a aussi traduit en vers les *Metamorphoses d'Ovide*, & y a joint des Commentaires Mythologiques. \* Il mourut en 1642. \* *Morari Angli.*

SANFLIT, SANDVILLET, Bourg fortifié. Il est dans le Brabant Espagnol, sur l'Eure (aut. entre Auvens & Berg-op-Zoom, à trois lieues de chacune. \* *Curtis Géograph.*

SANGAAR, ou, ZUNGAAR, Ville du Japon. Elle est sur la pointe la plus Septentrionale de l'Isle de Niphon, & elle donne son nom au détroit de Sangaar, qui est entre cette pointe, & les côtes de l'Yû-Pi, en Tartarie. \* *Maty, Diction.*

SANGIAR, sixième Sultan de la première Branche des Selgiucides. Il étoit fils de Malek-Shah, & gouverna pendant 20. ans la Province de Khorassan, sous les règnes de Barkiarok & de Mohammed ses Frères, qui succédèrent l'un à l'autre. Après la mort du dernier, l'an 501. de l'Hégire, Sangiar s'empara de ses Etats, combattit Mahmoud son Neveu, qui vouloit succéder à son Père, & le contraignit de se retirer dans un Château, d'où il fit la paix, & obtint l'investiture de la Province d'Iraqe sous la dépendance de son Oncle, dont il fut content, & ne s'occupa plus que de la chasse. Il remit tous l'obéissance, quelques autres Princes ou grands Seigneurs, qui avoient voulu secouer le joug; & reprit après un long siège la ville de Samarcand, qui s'étoit soulevée. Il ne fut pas si heureux contre Gurgias Prince du Cara-Cathas, ou, du Catha-noir. Ce Prince tailla en pièces trente mille hommes de Sangiar, enleva ses équipages, se rendit Maître de tout son Serail, dans lequel étoit la Reine Tarhithan Khatoon la première de ses femmes. Il eut bien de la peine de le fuir, & revint dans le Khorassan tout confus d'une si grande perte. Ce malheur diminua beaucoup de l'estime que ses sujets avoient conçue pour lui; mais sa réputation le rétablit bientôt par la victoire signalée qu'il remporta l'an de l'Hégire 544. sur Houssain Ghanoufou Sultan de la Dynastie des Gauides, qui étoit entré à main armée dans le Khorassan, à dessein de s'en rendre le Maître. Il désir à peine coté Houssain & son Général, les prit tous deux prisonniers & fit mourir ce dernier, qui avoit été son sujet, & combla de ses bienfaits. Quatre ans après, Sangiar voulut chasser les Turcomans, qui refusoient de payer le Tribut ordinaire; mais il fut défait avec toute son Armée, & pris par cette canaille, qui ne sachant qu'en faire le plaçoit pendant jour sur un Théâtre, & l'enfermoit la nuit dans une cage de fer. Ce Prince passa ainsi quatre années; mais il trouva, enfin, le moyen de le fuir. Il se retira à Merou Capitale du Khorassan, où il faisoit son séjour. Mais il la trouva en si mauvais état, de même, que tout le Pays par où il passa, à cause des courtes que les Turcomans y avoient faites pendant son absence, qu'il tomba dans une profonde mélancolie, & ensuite dans une maladie, dont il mourut l'an de l'Hégire 552. \* *D'Hierobol. Bibliot. Orient.*

SANGRO, ou, SANGUNE, en Latin, *Sagrus, Sarnus*, Rivière du Royaume de Naples, qui traverse toute l'Abrusse Citérieure, passe près de Lanciano, & se décharge dans le Golfe de Venise. \* *Bauhin.*

SANGUENARES, en Latin *Cunicularia Insula*, ce sont deux petites Isles, dont l'une porte le nom de Bizze, & l'autre de Speragia, elles sont près de la Sardaigne & vis-à-vis de l'Isle de Corie. \* *Bauhin.*

SANGUESA, petite Ville d'Espagne avec Châtelaine. Elle est dans la Navarre, sur l'Aragon, à huit lieues de Pamplune, vers l'Orient Méridional. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Imrisfa*, petite ville des Vascons, que d'autres mettent à *Sabroy*, village de la même contrée sur l'Agra, entre Pamplune & Roncevaux. \* *Bauhin.*

SANGUIN (Antoine) dit le Cardinal de Meudon, à cause qu'il en étoit Seigneur, second fils d'Antoine Sanguin Seigneur de Meudon, la Honville, &c. Maître des Eaux & Forêts de l'Isle de France, de Champagne & de Brie, & de Marie Simon, se fit du crédit de la Duchesse d'Étampes sa niece, Maitresse du Roi François I. pour monter aux plus éminentes dignités de l'Eglise. Il fut d'abord Abbé de

Fleury sur Loire, Maître de la Chapelle du Roi, puis Evêque d'Orléans l'an 1543. d'où il passa à l'Archevêché de Toulouse & fut nommé Cardinal le 19. Décembre 1578. par la recommandation du Roi, par le Pape Paul III. sous le titre de sainte Marie in Portici, & en reçut le Chapitre à Paris le jour de la Pentecôte suivant dans l'Eglise de Notre-Dame par ses mains. Le Cardinal Francis Loquat en France. Il fut créé Grand Aumônier de France le 7. Août 1583. & a été le premier qui en ait porté le titre; les prédécesseurs n'ayant pris que la qualité de Grands Aumôniers du Roi, d'Aumôniers du Roi & d'Aumôniers de France. Quoique tems après il fut déclaré Gouverneur de Paris, pour la défendre contre les menaces de l'Empereur; & employé avec plusieurs autres pour négocier la paix avec ce Prince, & fut du nombre des otages donnés jusqu'à l'exécution du Traité. Après la mort du Roi, les parens de la Duchesse d'Étampes n'étant pas bien-venus en Cour, il le dit de la charge de Grand Aumônier l'an 1577. qu'il changea en Italie, se trouva à l'élection du Pape Jules III. qui lui passa son titre en celui de S. Chrysofote; & étant de retour en France, il mourut à Paris le 22. Décembre 1599. & y fut enterré en l'Eglise de sainte Catherine du Val-des-Ecoliers. Ce Cardinal avoit pour frere & sœurs, Jean Sanguin Seigneur de Meudon, d'Angervilliers, &c. Maître d'Hôtel du Roi au Gouvernement de Paris l'an 1534. mort sans enfans de Marguerite de Sains; Jeanne femme de Guillaume de Lanvin Seigneur du Blencourt; & Anne Sanguin mariée à Guillaume de Pisseul Seigneur de Hely, pere & mere de la Duchesse d'Étampes. \* *V. Cicauinus. Sainte-Marthe, Gallia Christ. Le P. Anticme. Histoire des Grands Officiers de la Couronne, &c.*

SANGUINARA, anciennement *Alfus*, Rivière du Patrimoine de Saint Pierre, en Italie. Elle a sa source près du Lac Bracciano, & se décharge dans la Mer de Toscane, à une lieue du Bourg de Palo vers le Couchant. \* *Bauhin.*

SANGUINARE, en Latin, *Belaridi, Belaridis Insula*. Ce sont trois petites Isles situées à une lieue de Sardaigne, & à huit lieues de la ville de Cagliari, vers l'Orient Septentrional. \* *Bauhin.*

\* SANNAZAR (Jacques) Les principes d'entre les Poésies Latines de Sannazar, sont les trois Livres du Poème sur les Couches sacrées de la sainte Vierge; trois Livres d'Épigrammes; une Lamentation pour la mort de Jesus-Christ; trois Livres d'Épigrammes & cinq Épigrammes. Parmi les Italiennes on compte son *Aradia* divers Sonnets & des Chantons. Les uns & les autres lui ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquies à son pais, au jugement de quelques Critiques, la gloire d'avoir produit un homme qui a pensé faire revivre dans ces derniers siècles la plus belle antiquité, ou qui du moins semble être celui des Modernes qui s'attiré le plus près des Anciens. Il a presque touché au point de leur elegance & de leur délicatesse, mais les Poésies Latines surpassent celles qu'il a faites en Italien. C'est principalement le Poème des Couches de la sainte Vierge, qui a acquis de la reputation à Sannazar. Mais les ornemens dont il a prétendu embellir ce sujet, sont entièrement profanes & indignes de la sainteté de sa matière. Le mélange qu'il a fait des fables du Paganisme avec les mythes de notre Religion, à toujours paru quelque chose de monstrueux aux personnes de bon sens. Tout y est rempli de Dryades & de Nereïdes; il met entre les mains de la sainte Vierge non les Péanines, ni les Livres des Prophetes, mais les vers des Sibylles. Au lieu d'introduire Isaac, David ou quelque autre Prophete de l'Ancien Testament, c'est le Protée de la Fable qui prédit le Mystere de l'Incarnation. Le nom du Sauveur du monde ne s'y trouve pas une seule fois. Il appelle la sainte Vierge *espoir des Dieux*. Voila le défaut capital de ce Poème: au reste la pureté du style en est admirable. Mais après tout, ce Poème ajoute Sannazar a travaillé l'espace de 20. ans, ne paroit pas répondre par sa beauté à un terme si long. Il y en a qui préfèrent les Épigrammes de cet Auteur à son Poème des Couches. La plus celebre de toutes les Pieces Italiennes est son *Aradia*, qui parut dès l'an 1514. Elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers, soit pour la prose. Paul Jove, in *ejus vita*. Mabilion, in *Tom. I. Mus. Ital.* Isaac Bullart, *Academie des Sciences*. M.M. de Port-Royal, dans leur *preface pour la Grammaire Italienne*. Baillet, *Jugon. des Sav. sur les Poëtes modernes*.

SANOCK, petite Ville de la Russie Rouge, en Pologne. Elle est défendue par une bonne Citadelle, & située sur la riviere de Sana, à onze lieues au dessus de Premisle. \* *Bauhin.*

SANONE, Ile de la Mer de Toscane, près de celle de Ponza, du côté de la Terre de Labour, dont elle dépend. Elle est fort petite & déserte. \* *Maty, Diction.*

SANSANNA, ou *Senenna*, Ville de la Palestine, appartenant à la Tribu de Simon, enfermée dans celle de *Juda. Josué, xv. 31. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SANT-ADRIANO (Monte di) C'est un Cercle de hautes Montagnes, qui séparent la contrée de Guispuico, du reste de la Biscaye & de la France. On voit dans ces Montagnes, à onze lieues de S. Sebastian, un passage, quo'on a creusé à travers d'un rocher presque inaccessible. Il a cinquante pas de long, huit de large, & dix de haut. Quel qu'à l'un des côtés de cette voute il y ait une hôtellerie, elle ne laisè pas d'être la retraite des voleurs. \* *Maty, Diction.*

SANT ANGELO, Bourg de l'Etat de l'Eglise, situé dans la Marche d'Ancone, à trois lieues de Jeil vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

SANT ANGELO, Bourg du Duché de Milan. Il est dans le Loden, sur le Lambrò, à trois lieues de Lodi, tirant vers Pavie. \* *Maty, Diction.*

SANT'ANNA, petit Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ulterieur, près de la Mer de Toscane, à sept lieues de Reggio vers le Nord. Quelques uns prennent ce Bourg, pour le lieu des anciens Bruttiens, nommé *Dezafidunus*, ou, *Dezafidunum*, lequel d'autres mettent à *Casfiro*, nom de la même Calabre, près du Cap Bursano. \* *Bauhin.*

SANT ANTOICHO, Ile dépendante de celle de Sardaigne. Elle

le est fort près de la côte Méridionale, & au Levant de l'Île de San Pietro. Elle peut avoir douze lieues de circuit. On la nomme anciennement *Zinfis*, & depuis *Sulcitanis Infula*, parce que la Ville de Sulci y étoit bâtie; & *Fluminis, omni, Melybedus*, parce qu'il y avoit des mines de plomb. \* *Baudrand*.

SANT ARPINO, anciennement *Atella*. C'étoit autrefois une ville Episcopale, maintenant ce n'est qu'un Bourg de la Terre de Labour en Italie, situé entre la Ville de Naples & celle de Capoue, près d'Avérfa, où son Evêché a été transféré. \* *Baudrand*.

SANT ESTEVAN DE PUERTO, Bourg d'Espagne, situé dans l'Andalousie, à quatre lieues d'Ubeda, vers l'Orient Septentrional. Saint Eleazar est le lieu qu'on nommoit anciennement *Ilugo*, ou *Ilugo, Municipium Ilugonensis*. \* *Baudrand*.

SANT JAGO, petite Ville de l'Amérique. Elle est dans l'Île de Saint Domingue, & à trente lieues de la ville de ce nom vers le Nord. \* *Maty, Diction*.

SANT JAGO DE CACEM, Bourg de Portugal. Il est dans l'Alentejo, près de la côte, à treize lieues de Beja vers le Couchant. On le prend pour *Metrobriga*, petite Ville de l'ancienne Lusitanie. \* *Baudrand*.

SANT JAGO DE LA VEGUA, Ville de l'Amérique. *Baudrand* dit qu'elle est assez grande, & si la place sur la côte Méridionale de l'Île de Jamaïque, mais on ne la trouve pas sur les Cartes, & *Sauyon* n'en fait point de mention dans la description de la Jamaïque. *Maty, Diction*.

SANT JAGO DE LAS VALLAS, petite Ville de l'Audience de Mexique. Elle est dans la Province de Panuco, sur la rivière de ce nom, environ à trente lieues au dessus de la Ville de Panuco. \* *Maty, Diction*.

SANT ORESTE, Ville de la Province du Patrimoine en Italie. Il est près du Tibre, à trois lieues de Civita Castellana, vers le Midi. \* *Maty, Diction*.

SANT OSPITIO, Fort avec un petit village & un Port. Il est dans le Comté de Nice, à une lieue de la ville de ce nom, & à demi-lieue de Ville-franche, vers le Levant. Quelques Géographes prennent le Port de Sant Ospitio pour le *Portus Anonis* des Anciens. Il y en a pourtant, qui croient, que ce dernier Port est celui de *Ville-franche*, & que le premier est la Baye de *Malo*, située un peu à l'Orient de S. Ospitio. \* *Baudrand*.

SANT OYO, Bourg d'Espagne dans le Royaume de Leon. Il est dans la Contrée de Campos, entre les rivières de Carrion & de Pisuerga. On le prend pour l'ancienne *Galla*, ou *Tela*, petite ville des Vaccéens. \* *Baudrand*.

SANTA CHRISTINA, Bourg d'Espagne dans le Royaume d'Aragon. Il est aux sources de l'Aragon, à quatre lieues au dessus de Jacca. Il y a en ce lieu un passage des Pyrenées, appelé *Somport*, & anciennement *Somnum Pyrenaeum*. \* *Baudrand*.

SANTA CROCE, Ville de la Turquie en Asie. Elle est Archépiscopale, & située dans l'Aidinelle en Natolie, entre la Ville d'Aidinelle & celle de Mascra. \* *Maty, Diction*.

SANTA CRUZ de la Sierra ou *Baranca*. Petite Ville du Perou dans l'Amérique Méridionale. Elle est Capitale de la Contrée de Sierra, située sur la rivière de Guapei, aux Confins du Paraguay, & à cent lieues de la Plata vers le Levant. Santa Cruz est une Colonie Espagnole; elle est fort petite & a un Evêché suffragant de la Plata. Elle fut brûlée par l'Amiral Anglois François Drake en 1572. \* *Maty, Diction, Meris Anglois*.

SANTA CRUZ de la Zarza. Bourg d'Espagne dans la Nouvelle Castille. Il est environ à une lieue du Tage, vers le Sud, & à douze de Tolède, vers le Levant. \* *Maty, Diction*.

SANTA FE, petite Ville du Royaume de Grenade, en Espagne. Elle est sur le Xenil, environ à deux lieues au dessus de la Ville de Grenade. \* *Maty, Diction*.

SANTA FE, petite Ville du Paraguay dans l'Amérique Méridionale. Elle est dans la Province, qu'on nomme Rio de la Plata, au Confluent du Salado & du Paraguay. \* *Baudrand*.

SANTA FE d'Antiochia, petite Ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans le Popayan, sur la rivière de Sainte Marthe, vers les Confins du Gouvernement de Cartagène. Santa Fé a été bâtie par les Habitans d'Antiochia ville abandonnée, qui étoit environ à quinze lieues de celle-ci, vers le Couchant Septentrional. \* *Maty, Diction*.

SANTA LUCIA, petite Ville avec titre de Duché. Elle est dans la Vallée de Demona en Sicile, entre la ville de Messine & celle de Catania. \* *Maty, Diction*.

SANTA MARIA in Georgia. Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Marche d'Ancone, entre Fermo & Tolentino. On le prend pour l'ancienne *Tignium* ou *Iguium*, petite ville du Picenum. \* *Baudrand*.

SANTA MARIA DE IGUAZU, Bourg du Paraguay dans l'Amérique Méridionale. Il est dans la Province de Parana, au confluent de ce rivage de ce nom avec celle de Parana. \* *Maty, Diction*.

SANTA MARIA de Transaractu, Bourg ou petite Ville de Croatie, environ à six lieues de Carlofad vers le Nord. \* *Maty, Diction*.

SANTA MARINELLA, Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il a un petit Port & est dans le Patrimoine de S. Pierre, à onze lieues de Rome vers le Couchant. On croit qu'il a été bâti par les Rois de l'ancienne *Caretanorum Navale*, & *Pyrgi*, petite Ville de l'Etrurie, & que son Eglise appelée *Santa Maria in Purgano* a consacré le nom. \* *Maty, Diction*.

SANTA OLALA, Bourg d'Espagne dans la Castille Nouvelle, près de la rivière d'Alberche, à neuf lieues de Tolède. Il y a un autre Bourg de ce nom dans l'Andalousie, à neuf lieues de Seville, du côté du Nord. Ce dernier Bourg portoit anciennement le nom de *Pontianum*. \* *Baudrand*.

SANTA SOPHIA, petite Ville de la Georgie. Elle est dans l'Avogogie, sur la Mer Noire, au Levant de Savatopolis. On le prend communément pour l'ancienne *Oenantia*, petite ville de la Sarmatie Asiatique. \* *Baudrand*.

SANTEN, anciennement *Vetera*, *Vetere Castra*, Ville du Cercle

de Westphalie dans le Duché de Clèves, près du Rhin, environ à trois lieues de Wesel, de Calcar, & de Guedre. Cette ville a été plus considérable, qu'elle ne l'est, & comme cela paroit par plusieurs vestiges d'Antiquité, qu'on y voit. \* *Maty, Diction*.

SANTENA (le Comte de) c'est le nom qu'avoit dans le Monde, celui qu'on appelloit dans le Cloître le *Frère Palemon*. Il étoit fils du Marquis de Tana, Gouverneur de Turin. Le plaisir & l'ambition furent les idoles. Il a souvent dit depuis sa retraite, qu'il s'étoit porté à toutes sortes de crimes, & que, s'il avoit été exempt de quelcon, c'est qu'il n'avoit pas eu intérêt ou occasion de le commettre. Ayant lû un jour quelque chose de l'Histoire de *Zyphus*, il fit réflexion sur la grandeur de Dieu, & commença à considérer comme des vérités, ce qu'il avoit regardé jusqu'alors comme des fables. La Providence l'adressa à un Jésuite, qui le torcra dans la résolution de renoncer aux biens & aux élévances du Monde, & de se retirer à l'Institution de Portorico, pour ne s'y occuper qu'à la lecture, à la prière, & au travail des mains. Il commença à pointer le plaisir qu'il y a à élever son cœur au dessus des choses présentes, lors qu'il eut occasion de faire un voyage à la Trappe. Il fut édifié de l'austerité qui s'y pratique, & y étant retourné, peu de mois après, il assista aux obseques d'un Religieux, natif de Saint Omer, qui avoit quitté l'emploi de la guerre, pour s'enfermer dans ce Monastère, & fut touché du récit, que l'Abbé fit des circonstances de cette mort. Au même moment, il le retira derrière le Chœur, & durant la prière crut entendre une voix, qui lui disoit au dedans de lui-même, *prenez ma place & mon nom. & finis tes jours dans le lieu où tu es*. Le 14. Juillet 1692. il y prit l'habit & le nom de *Palemon*, & depuis ce jour, on dit qu'on n'a vu en lui ni sentiment, ni action, qui ne fût digne d'un homme consacré à la Pénitence. Il avoit eu auparavant des incommodités considérables qui augmentèrent pendant son noviciat. Quand le tems en fut expiré, tous les Religieux crurent que c'étoit une bénédiction pour le Monastère que d'y recevoir une personne favorisée de tant de grâces. Le jour de son sacrisce étant arrivé, il le trouva dans le Chapitre, s'y prosterna fondant en larmes, & y fit un portrait de la vie malheureuse qu'il avoit menée dans le Monde. Après son engagement, il ne fongea plus qu'à s'acquitter de ses promesses. Il fut attaqué de douleurs aiguës, qui obligèrent à lui faire des incisions qu'il souffrit avec aussi peu d'émotion, qu'il s'en étoit infensible. En peu de tems, il se vit tout couvert d'ulcères, & eut de la joie de voir ainsi détruire son homme extérieur. Il reçut le Viatique & l'Extrême-Onction avec une entière connoissance, & bien que la gangrène parut formée, il commença à sentir du soulagement & à se trouver en état d'aller à l'Eglise & au Chapitre. Alors il supplia l'Abbé de lui permettre de garder jusqu'à la mort, nonobstant ses maladies, toute l'austerité qui le pratique dans le Monastère, pour les veilles, pour la nourriture, & pour les jeûnes. Il continua donc la vie ordinaire, ayant continuellement devant les yeux la destruction de son corps. Ses maux s'accrurent; mais sa résilience fut toujours la même, & plusieurs personnes du Monde en furent témoins. Il y eut des gens qui publièrent, qu'il se repentoit de sa conversion, & ils n'avoient point d'autre fondement, que les larmes, qu'il répandoit en parlant de Dieu. L'Abbé, pour dissiper ces faux bruits, se fit parler, contre l'usage du Monastère, & de personnes de toutes conditions, à des gens de sa profession, à des Ecclésiastiques, & tous furent édifiés de la fermeté avec laquelle il soutenoit son état, & se conduisoit dans la ruine de son corps par la paix de son ame. Mais, enfin, le peu qui lui restoit de force acheva de se détruire, & il fallut céder à la violence de la douleur. Il témoigna un dernier désir de recevoir les Sacramens. Lors qu'il fut dans la dernière défaillance, l'Abbé fit la croix de cendres sur le pavé, la couvrit de paille à l'ordinaire, & Frère Palemon soutint de deux de ses frères, se leva assis-tout, se mit sur cette paille, & peu de momens après expira. \* *Voyez sa Vie imprimée à Paris, en 1695.*

SANTERRE (Jean-Baptiste) né l'an 1679. à Magny ville du Xévin François dans le Gouvernement de l'Île de France, & d'une bonne Famille, est devenu dans le XVIII. siècle un des plus célèbres Peintres pour le portrait & pour l'histoire. Il a fait plusieurs tableaux fort estimés; entr'autres les *Licéistes à la chandelle*; la *Destinée à la chandelle*; la *Villée*; la *Coupeuse de choux*; la *Tireuse de rideau*; l'*Uranie*; les trois Parques séparément; son portrait; le *Chaffeur*; la *Geometrie*; le *Tireur d'épée*; le *Ramoneur*; la *Cacheteuse*; la *Dommeuse*; la *Peinture*; la *Suzanne*, qui est un morceau d'Académie; le portrait de Madame Bolotte & de sa fille ensemble en Armes; le portrait de Mademoiselle Bolotte en Espagnolette; la *Chanteuse*; & la *Pelerine*; la *Virgée* avec l'*Enfant Jésus*; la *Magdelaine*; la *Sainte Thérèse*; les *Curieuses*; la *Coquette*; la *Menaceuse*; le *Fumeur*; la *Donneuse de Billet*; une *Déscente de Croix*, le portrait de Madame la Dauphine & celui de M. le Duc d'Orléans. Le rare talent de cet excellent Peintre, qui le distingue si fort parmi tous ceux de sa profession, lui a acquis l'estime du public & des plus habiles connoisseurs, & l'ont mis dans une grande vogue à la Cour & à la Ville. C'est ce qui a donné lieu à ce Madrigal:

*D'un pinceau merveilleux, à la belle Nature*

*SANTERRE ajoute encor de nouvelles beautés;*

*Et tous les yeux sont encharnés*

*Par les grâces de sa peinture.*

\* *Mém. du Tems. Poésies de Baraton.*

SANTEUL (Jean Baptiste) Chanoine Régulier de S. Victor, né à Paris d'une bonne & ancienne famille, fit ses études aux Jésuites. Il eut dès sa jeunesse & l'inclination & un génie poétique, qui furent cultivés dans la Rhétorique par le Père Coffart. Il entra jeune dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de l'Abbaye de S. Victor; mais il ne voulut point recevoir l'Ordre de Prêtrise. Son principal emploi après les devoirs de son état fut de composer quantité de pièces de Poésie Latine, dans lesquelles il a bien contredit excellé. On le peut distinguer en deux espèces, en *Sculieures* ou *Profanes*; & en *Ecclésiastiques* ou *Sacrées*. Il a fait quantité d'Inscriptions publiques; d'Epigrammes



& d'autres Pièces également élégantes & sublimes. Ses Poësies Ecclésiastiques sont un grand nombre d'Hymnes d'une rare beauté qu'il a faites pour le Breviaire de Paris & pour celui de Cluni, qui ont été recueillies en un volume séparé. Elles ont été traduites de son vivant en beaux vers François, & ce qui est assez difficile, souvent même vers pour vers. Quoique Santeuil eût fait profession solennelle en ses vers, de renoncer à travailler sur des matières Profanes, il n'a pas laissé encore après de faire des Pièces sur d'autres sujets que ceux de dévotion. Vers la fin de sa vie, il eut un différend avec les Jésuites, à l'occasion d'une Epitaphe qu'il avoit faite à l'honneur de M. Arnaud. Pour contenter les Adversaires, il fit une Lettre en vers adressée au Père Jouveny, dans laquelle il donne de grands éloges à la Société, sans retracer ce qu'il avoit dit de M. Arnaud. Cela ne les satisfait pas, & ils lui firent demander de s'expliquer nettement. Il fit d'autres vers qu'il adressa au P. Jouveny, dans lesquels il sembloit retracer ce qu'il avoit dit en l'honneur de M. Arnaud dans son Epigramme, & y joignit de petites Notes pour expliquer les termes dont il s'étoit servi. Cependant il reïtoit encore quelque ambiguïté dans la manière dont il avoit parlé de M. Arnaud qui dependoit d'un seul mot; car dans la copie qu'il avoit envoyée aux Jésuites, il y avoit absolument que M. Arnaud étant frappé du foudre du Vatican, il n'avoit plus d'estime pour lui.

*Ictus illo fulmine  
Trabante Doctore, jam mihi non amplius  
Annale sapias.*  
Mais dans les autres copies il avoit mis,  
*Annale sapiens.*

Ce qui fait un sens conditionnel; qu'en cas que M. Arnaud eût été frappé des foudres du Vatican, il n'aurait plus d'estime pour lui. Les Jésuites ayant découvert cette ruse & fu les sentimens de M. Santeuil par une Lettre qui tomba entre leurs mains, furent fort fâchés contre lui. Cependant il le reconcilia avec eux; mais quelques malicieux firent deux pièces Latines en vers, l'une intitulée *Santeuil Penitent*, où on lui faisoit pousser de grands regrets de ce qu'il avoit retracé les vers faits en l'honneur de M. Arnaud; & l'autre *Santeuil pendu*, qui est un Centon de Virgile, où il est fort maltraité & condamné à perdre la vie. Cela attira diverses Pièces de Poësies; comme le *Baillon*, *Linguarium*, adressé à Santeuil, fait par le Père Commire qui lui reproche son inconstance & sa légèreté, Santeuil fit des vers Elegiaques pour y répondre: l'on fit une Pièce contre ces vers. Santeuil fut honoré de la bienveillance de Monsieur le Prince de Condé, qui le mena aux Etats de Bourgogne l'an 1697. Il mourut dans ce voyage à Dijon le 5. d'Août âgé de 66. ans. Son corps fut rapporté à Paris & enterré dans le cloître de l'Abbaïe Royale de S. Victor. \* *Mémoires du Temps*. Perrault, *hommes illustres qui ont paru en France dans le XVII. siècle*. Hist. du Différend des Jésuites avec Santeuil. V. le Jugement que porte M. Baillet de Santeuil dans ses Poësies Latines modernes.

**SANTILLANA**, petite Ville d'Espagne Capitale de l'Assurie de Santilana, & située vers la Biscaye à une lieue de la Côte, & à cinq de Saint André vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**SANTI QUARANTI**, Bourg avec un bon Port, situé sur la Côte de l'Épire, entre Butrinus & Chimera, vis-à-vis de la pointe Septentrionale de l'Île de Corfou. On met en ce lieu le Port, que les Anciens appelloient *Onche sinus* & *Onchium*. \* *Baudrand.*

**SANTIS CORNELIS NUNSTER**, c'est-à-dire, le Monastère de Saint Cornélie, autrefois *Tride*; Bourg avec Abbaye. Il est dans le Duché de Juliers en Westphalie, à une lieue d'Aix la Chapelle vers le Midi. L'Abbé est Seigneur du Bourg, & de plusieurs autres lieux, qui font aux environs. \* *Maty, Diction.*

**SANUQUI**, petite Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est sur la Côte Septentrionale de l'Île de Chickock, une de celles du Japon. \* *Maty, Diction.*

\* **SAODUCHINUS** Roi d'Assyrie, succéda à Affarand dans les Royaumes de Ninive & de Babylone: il régna 20. ans, & eut pour successeur Chiniladanus. \* *Eusebe, Chron. Marsham, Canon. Chronol. M. Du Pin, Biblioth. universel. des Hist. Prof.*

**SAPH**, ou, *Sapha*, c'étoit un Géant de la race des Enfants de Raphaël, qui fut tué par Sibeac Hufgarithe. II. *Samm. xxii. 18.*

**SAPHA**, petit Bourg de la Palestine dans la Tribu de Zabulon, au pié du Mont Thabor, où se voit encore un Château presque entier, qu'on croit avoir été la Maison de *Judith*. Il y a aussi un lieu près de Jérusalem de ce nom. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**SAPHAN**, fils d'*Atsalja*, & Secrétaire du Temple de Jérusalem. *Josias* l'envoya à *Hilkia* Souverain Sacrificateur, pour lui ordonner de ramasser l'argent, qu'on avoit contribué pour la réparation du Temple, afin de le distribuer aux ouvriers. II. *Rois. xxxiii. 3.*

**SAPHAT**, fils de *Hori* de la Tribu de *Simeon*, fut un de ceux qu'on envoya pour reconnoître le Pays de Canaan. *Nomb. xiiii. 6.*

**SAPHAT**, Israélite de la Ville d'Abelmechoa, fut père du Prophète Elie. I. *Rois. xix. 16.*

**SAPHAT**, fils de Hadlai, étoit Intendant de ceux qui gardoient les Troupeaux de *Beocus* de *David* Roi d'Israël en Baïan. I. *Chroniq. xxvii. 29.*

**SAPONARA**, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Principauté Citérieure, près de la Basilicate, & de la rivière d'Agri, à quatre lieues au dessous de Maricco. \* *Maty, Diction.*

\* **SARA**. Il est dit dans la Genèse, *XX. 12.* que *Sara* étoit véritablement *Isaac* d'Abraham, fille de son père & non pas de sa mère. Si l'on entend ces termes à la lettre, il faudra dire que *Sara* étoit fille de *Tharé* & propre sœur d'Abraham, quoique d'une autre femme. Mais *Joseph*, *S. Augustin* & la plupart des Commentateurs prétendent qu'elle n'étoit que fille d'Arân frère d'Abraham, & par conséquent sa niece. Néanmoins l'Écriture en parlant des filles d'Arân, en nomme deux, *Melcha* mariée à *Nachor*, & *Jescha*. Quelques-uns prétendent que cette dernière est la même que *Sara*; mais l'Écriture n'en dit rien, & parle de *Sara* comme d'une femme différente. Quand Abra-

ham dit au Roi de *Gerar* que c'est vraiment sa sœur, ce nom de sœur peut fe prendre pour sa proche parente; comme le nom de frere qu'il donne à *Loth* son neveu, fe prend pour son proche parent; mais il n'est pas nécessaire pour ce cas de supposer que *Sara* soit fille d'Arân, parce qu'il n'est point fait que *Tharé* avoit eu d'autres enfans, de l'un dequels étoit issu *Sara*. \* *M. Du Pin, Nouvelle Differt. Critique & Chronol. sur la Genèse.*

**SARABAITES**; nom, que l'on donnoit à certains Moines, qui ne suivoient aucune règle approuvée, & alloient de ville en ville, vivant à leur discrétion. On dit que ce mot signifie en Langue Egyptienne, *des gens qui vivoient sans discipline*. *Gzæz* en rapporte plusieurs étymologies. *Saint Jerome*, qui appelle ces Moines *Remothis*, en fait la description dans son Livre de la Virginité. \* *De Cange, Glossar. Latin.*

**SARABAT**, anciennement, *Hermus*, Rivière de la Natolie. Elle reçoit le *Paotlo*, baigne *Magnésie*, & se décharge dans le Golfe de *Smyrne*, près de la Ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

**SARABOY**, petite Ville des Indes. Elle est sur la Côte Septentrionale de l'Île de *Java*, à vint lieues de la ville de *Materan*, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**SARACORES**, Peuple qui combattoit fur des ânes, dont *Elie* fait mention, *l. 12. c. 34.* Quelques-uns les confondent avec les *Saragites* peuple de *Scythie*, dont *Suidas* fait mention. *Strabon* parle de certains peuples de *Caramanie*, qui se servoient aussi d'ânes pour faire la guerre.

**SARAI**, ou, *Serai*, Israélite, qui après le retour de la Captivité de *Babylone* fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Ezras. vi. 40.*

**SARAIÖ**, ou, *SARNA SARAIÖ*, Ville de la Turquie en Europe. Elle est Capitale d'un des Sangiacats de la *Boïnie*, & située fur la rivière de *Bofna*, environ à vint-cinq lieues de *Bagnalack* vers l'Orient. \* *Baudrand.*

**SARAMALLA**, le plus riche & le plus renommé homme des *Syriens*. Il découvrit à *Ogulus* la résolution que *Pachorus* Roi des *Partes* & *Barjapharis* son Général avoient prise de faire mourir *Hircan* Souverain Sacrificateur des Juifs, & *Phazael*, frère d'*Herode* le Grand. Ce dernier l'envoya depuis vers *Phraate* en *Babylone*, pour obtenir la liberté d'*Hircan*. *Josèphe, Antiquit. Liv. xiv. Chap. 24. & xv. Chap. 2.*

**SARAMEL**, ou, comme l'appellent quelques-uns, *Afaramel*, lieu du Conseil des Juifs, où s'assembloient les Chefs des vint-quatre familles, pour résoudre les difficultez, qui se présentent, touchant la Religion ou la Police. I. *Machab. xiv. 27.*

**SARAPIAS** femme d'Alexandrie, qui fous le regne de l'Empereur *Adrien*, mit au monde cinq enfans. \* *Paulus, Caius & Julius, Jurisconsultes. Capitolin, in Vit. Antonini, P. 1.*

**SARAQUINO**, anciennement *Peparesbus*. C'est une des Îles de l'Archipel. Elle est parmi plusieurs autres située à l'entrée du Golfe de *Salonichi*. Son circuit est de sept lieues. Elle a été peuplée, mais maintenant elle est déserte. \* *Baudrand.*

**SARAR**, *Hararite*, père d'*Abiani*, fut un des vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'Israël. II. *Samm. xxiii. 33.*

**SARASIN** (Jean-François) natif de Caën en Normandie, étoit, selon quelques-uns, fils d'un Avocat du Roi & Théoricien de France de la même Ville, & selon d'autres, fils d'un homme d'affez basse extraction; fous le nom duquel, un homme fort riche, & du même Pays, avoit mis ces deux Charges. Il avoit évité la qualité d'Avocat tant qu'il vécut, & il lui avoit préféré celle d'honnête homme. Mais après la mort M. Menage prit soin de ses Ouvrages & fit publier les vers avec sa prose l'an 1693. avec un discours de Pellisson sur les Oeuvres de cet Auteur. Comme il en a mis un de M. Godeau dans son édition de *Malherbe*. Ces vers de *Sarasin* consistent en un fort petit nombre d'Odes, d'Épigrammes, d'Épigrammes de Stances, de Sonnets, d'Épigrammes de Chansons, de Vaudevilles, & d'Madrigaux, & d'autres de Lettres & de Recits, avec la *Définition des Beautés rimées*, ou *l'Art de chanter en quatre chants*. On y peut ajouter quelques Ouvrages mêlés de prose & de vers; comme la *Pompe funèbre de Vézère*, l'*Ode de Galligie sur la bataille de Lens*; & la Lettre écrite de *Chantilly* à *Mademoiselle de Montpensier*. Il a encore fait d'autres petites Pièces fort ingénieuses; telles sont la *Souris*; la *Glose*; *Stance à M. le Duc d'Enghien*; *Proposée de la rivière de Seine*; & l'*Épître au Comte de Fiesque*. Toutes ces poësies sont assez connues la délicatesse & la beauté de son genie. Il avoit sur tout l'art de faire de petits vers aëux, dans lesquels il s'est contenté de renfermer de la délicatesse & d'exprimer des sentimens doux & passionnés, en quoi consistoit son principal talent. Plusieurs personnes sages auroient souhaité que l'on eût retranché de ses Oeuvres, le *Dirrecteur*, l'*Épigramme sur le Cœur*, & quelques autres pièces faites dans le même esprit. On a encore de lui en prose la *Conspiration de Valflein*; un *Dialogue où l'on demande s'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*; un *Tracé du nom de Dieu des Ecclésiastiques*. Il avoit fait de réjouir toutes les Compagnies où il se trouvoit. *Sarasin* servit Mr. le Prince de Conty, en qualité de Secrétaire de ses Comandemens, & mourut en 1697. de chagrin d'avoir été maltraité par son Maître, pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplu. Son caractère est bien décrit dans la *Cletie* sous le nom d'*Amilcar*. \* *Baillet, Jugemens des Savans sur les Poësies modernes. Bellifon, Hist. de l'Académie.*

**SARBOURG**, ou, *SARBORG*. Il y a deux petites villes de ce nom fur la *Sar*, une est dans l'Archevêché de *Treves*, à quatre lieues de la ville de ce nom. L'autre est dans la *Lorraine*, près des *Atouagnes* de *Vaug*, entre *Salm* & *Sarverden*. On prend celle-ci pour l'ancienne *Pons Saravi*, *Pons Sarax*, petite ville des *Mediomatrices*. Au reste, ces deux villes ont été toutes deux Impériales, & libres; mais elles ont toutes deux perdu ce droit. \* *Baudrand.*

**SARBRUCK** ou *SARÉBRUCH*, & par abréviffement *SARÉBRUCHE* dans le *Surgaw* au Diocèse de *Mets*, Ville & Comté. Nos Anciens par corruption de langage, l'appelloient *Salebruc* & *Sarrebruche*, comme ils disoient l'*Marche* pour la *Mark* & *Behaigne* pour *Buëme*.

Boème. Elle est nommée par les Latins *Sarra Pons* ou *Pont Saravi*, & prend son nom de son pont de pierres où l'on passait la rivière de Sarre, sur laquelle elle est située. L'Empereur Othon III. étant à Rome, en fit don en Mai 998. à Adalberon Evêque de Metz, avec plusieurs autres héritages, sur la renonciation qu'il lui fit, qu'il recevoit lui & son Eglise, plusieurs domaines de ce château; & l'Empereur Henri IV. à la recommandation de l'Impératrice Agnès sa mère, fit don du Comté à l'Eglise de Metz & à l'Evêque par Lettres données à Mayence l'an 1067, ce que l'Empereur Frédéric I. confirma l'an 1171.

SARBRUCHE, ou, SARBRUCHE, Maison très-illustrée & très-ancienne, a tiré son nom de la Ville, dont nous venons de parler.

I. Le plus ancien Seigneur, qui se trouve avoir possédé ce Comté, est SIGEBERT, auquel l'Empereur Henri IV. à la prière de l'Impératrice son Epouse & de Theodorice, Duc de Lorraine, donna en 1080. la Ville de Wadegail, située au Pays de Sargaw dans son Comté, & qui fut père de FREDERIC, qui fut; & d'Alberth ou Albert, Archevêque de Mayence, qui fut fort aimé, & depuis fort maltraité de l'Empereur Henri V. dont il devint l'ennemi mortel. Après la mort de ce Prince, ayant fait tomber l'Empire à Lothaire, préférablement à ses Concurrents, il s'acquit un grand crédit auprès du nouvel Empereur, que toutes les affaires de l'Empire, qui dépendoient de ce Prince, étoient réglées au gré de l'Archevêque, qui mourut le 14. Juillet 1135.

II. FREDERIC, Comte de Sarbruche étoit mort l'an 1135, que Gisèle sa Veuve, étant à Trèves, donna en présence de l'Archevêque, du consentement de son fils aîné, & en exécution de la volonté de feu son Mari, à l'Abbatte de S. Pierre, tout ce qu'elle avoit à Wadegail, pour y bâtir une Abbaye en l'honneur de la Vierge. Ses enfants furent SIMON, premier du nom, qui fut; Albert, grand Prévôt d'Erford, & ensuite Archevêque de Mayence après son Oncle. Il mourut le 17. Août 1140. Agnès de Sarbruche, deuxième femme de Frédéric II. Duc de Sotlabre, frère de l'Empereur Conrad, troisième fils de Frédéric I. Duc de Sotlabre, & d'Agnes, fille de l'Empereur Henri IV. & père de l'Empereur Frédéric I. qu'il avoit eu de Judith de Bavière sa première femme. Cette Alliance a uni la Maison de Sarbruche à ce qu'il y a de plus grand dans l'Empire d'Allemagne. Car 1. Agnès fille de Conrad, Palatin du Rhin, & sa sœur petite-fille d'Agnes de Sarbruche, fut mariée à Henri, Comte Palatin du Rhin, & frère de l'Empereur Othon IV. & de Guillaume, tige des Ducs de Brunsbourg & de Lunembourg d'aujourd'hui, & de Philippe le Palatin à son Mari Othon, Duc de Bavière & tige des Ducs de Bavière & Comtes Palatin du Rhin. 2. Clarice seconde fille d'Agnes de Sarbruche fut mariée à Louis IV. Landgrave de Thuringe, dont la Postérité est fondée dans la Maison des Marquis de Misise. C'est de lui qu'on voit fortis les Ducs de Saxe & les Landgraves de Hesse d'aujourd'hui, & les anciens Ducs de Brabant & de la Basse Lorraine, & de Lunembourg, & les Comtes de Hainaut, de Hollande, & de Zelande.

3. Berthe troisième fille d'Agnes de Sarbruche, fut mariée à Matthieu Duc de Lorraine, d'où est descendu la Maison de Lorraine.

III. SIMON I. du nom, Comte de Sarbruche, épousa une Dame nommée Leucardis; dont il eut SIMON II. qui fut; & Helvise, mariée à Hugues II. du nom, Comte de Vaudemont, qui se trouva avec les Français à la célèbre Bataille, où Saladin fut défait.

IV. SIMON II. Comte de Sarbruche, étoit au siège de Damiette en 1218. & fut du Général de l'Armée. Il épousa Laure ou Laurette de Lorraine, fille de Frédéric Duc de Lorraine & d'Agnes de Bar. Leurs enfants furent SIMON III. du nom, Comte de Sarbruche, mort avant l'an 1247. Ses enfants de Jeanne d'Alpremont; Laurette, Comtesse de Sarbruche, après la mort de son frère; mariee 10. en 1235. à Geoffroi III. du nom, Sire d'Alpremont, avec lequel elle fut investie du Comté de Sarbruche par Jacques, Evêque de Metz, en 1247. & dont elle n'eut point d'enfants. 2. à Loup, qui voulut s'emparer du Comté, après la mort de sa Femme; MAHAUD, qui fut; & Jeanne de Sarbruche morte sans alliance.

V. MAHAUD de Sarbruche, épousa AMÉ de Montbeliard, Seigneur de Montfaucou; se mit en possession du Comté de Sarbruche, après la mort de sa sœur aînée. L'Evêque de Metz soutenant qu'elle ne le pouvoit faire, sans en avoir eu auparavant son Investiture & fait l'Homage; les Femmes, suivant l'usage d'Allemagne, ne succédant aux Baroies, qu'avec permission, déclara Commission en Octobre 1271. pour la somme de s'en départir, sous peine d'excommunication & d'interdit, offrant de lui rendre justice par les hommes de sa Cour; mais elle se laissa pas de s'y maintenir jusqu'à la mort arrivée en 1274. l'année le Comté de Sarbruche à SIMON fils unique, qui fut.

VI. SIMON prit le nom & le titre de Comte de Sarbruche, qu'il transmit à sa Postérité & fut le IV. de ce nom. Il s'accorda, après la mort de sa Femme, avec l'Evêque de Metz, pour ce Comté en 1304. Il avoit épousé dès l'année 1267. Elisabeth de Broyes, Dame de Commercy, fille unique de Simon de Broyes, Seigneur de Commercy, & d'Alex; dont il eut JEAN I. du nom, qui fut; Laure mariée à Ansel, Seigneur de Joinville, morte sans postérité, Agnès allée à Jacques de Vaudemont; & Jeanne de Sarbruche, Dame de Beinville, femme de N. de Vienne, Seigneur de S. Georges.

VII. JEAN I. du nom, Comte de Sarbruche, Sire de Commercy &c. mourut le 23. Janvier 1340. Il avoit épousé Marguerite de Grancey, fille d'Etudes IV. Sire de Grancey, & d'Isabelle de Blamont, dont il eut SIMON V. qui fut; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de Commercy, rapportée ci-après; & Laure de Sarbruche, mariée à Gaucher Seigneur de Plancy.

VIII. SIMON V. du nom, Seigneur de Commercy & Morlay, mourut avant son Père en 1336. Il avoit épousé en 1309. Marguerite de Savoie, Veuve de Jean de Chalon, Seigneur de Vignory, & sœur de Louis de Savoie, Seigneur de Vaud, morte en 1344. dont il eut JEAN II. qui fut; Jeanne mariée à Gerard de Blanckenheim, Seigneur de Catelberg; & Mahaud de Sarbruche Dame de Freswayer, allée à Simon, Comte de Salm.

Supplément, Tome II.

IX. JEAN II. du nom, Comte de Sarbruche, Sire de Commercy, Conseiller & Chambellan du Roi, fut nommé Bouilleur de France, & premier Président des Comtes, par Lettres du 6. Novembre 1365. rendit de grands services au Roi de France dans les guerres, & en plusieurs négociations & traités, & mourut en 1381. Il avoit épousé en 1334. Gisèle de Bar, fille de Pierre, Seigneur de Pierretort, & de Jeanne de Vienne-Saint-Georges, sa première Femme; & dont il eut pour fille unique Jeanne, Comtesse de Sarbruche, Dame de Commercy, mariée, du vivant de son Père, à Jean, Comte de Nassau & de Weilbourg, morte la même année que son Père. De ce mariage sont descendus les Comtes de Nassau-Sarbruche. Voyez NASSAU.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE COMMERCY.

VIII. JEAN de Sarbruche, I. du nom, second fils de JEAN I. du nom, Comte de Sarbruche, & de Marguerite de Grancey, fut Seigneur de Commercy par indivis, & de Venifly, & étoit mort en 1344. Il avoit épousé Mahaud d'Alpremont, fille de Gobert IV. du nom, Seigneur d'Alpremont, & d'Agnes de Coney-Verwin, dont il eut Simon, Seigneur de Commercy, de Brequency, & de Venifly, mort sans alliance en 1363. JEAN II. qui fut; Guillaume Seigneur de Brequency, mort sans postérité; Henri, qui étoit mort en 1364. & Mahaud de Sarbruche, qui étoit morte en 1366.

IX. JEAN de Sarbruche, II. du nom, Seigneur de Commercy, Venifly, &c. étoit mort en 1388. Il avoit épousé Marie d'Arcelles; mais M. du Chêne, & après lui M. du Cange lui donnent pour femme Isabelle de Joinville, Dame d'Estreelles, fille aînée d'Amé de Joinville Seigneur de Mery, &c. laquelle prit une seconde Alliance avec Charles, Seigneur de Châtillon & de Souvain. Ses enfants furent; Simon de Sarbruche Sire de Commercy, de Fer Champenoise & d'Estreelles, mort avant l'an 1397. en l'île de Chypre, sans laisser de Postérité, d'Isabeau de Châtillon, Veuve d'Oger, Seigneur d'Anglure, & fille de Jean, Seigneur de Châtillon; Grand Maître de France, & d'Isabeau de Montmorency sa seconde Femme; AMÉ I. qui fut; & Jean de Sarbruche Seigneur d'Estreelles, Evêque de Verdun, puis de Châlons-sur-Marne, mort en 1438.

X. AMÉ de Sarbruche I. du nom, Sire de Commercy, de Venifly, &c. Gouverneur du Duché de Bar en l'absence du Duc, suivit le Roi de France au siège d'Arras, en 1414. où il fut tué d'un coup de canon, qu'il reçut à la tête. Il épousa 1<sup>o</sup>. Marie de la Bove, Dame de Villiers-Tourbe & d'Osilly, que l'on croit fille unique de Jean dit Baras, Seigneur de la Bove, & de Jacqueline de Châtillon, sa première femme, dont il n'eut point d'enfants. 2<sup>o</sup>. en 1397. Marie de Châteautilain, Dame de Louvois, fille de Jean IV. du nom, Seigneur de Châteautilain, & de Jeanne de France, dont il eut ROBERT qui fut; & Marie de Sarbruche allée 1<sup>o</sup>. à Jean de Hangest, Seigneur de Genlis; 2<sup>o</sup>. à Gaucher de Rouvrois, Seigneur de Saint Simon.

XI. ROBERT de Sarbruche, Sire de Commercy, &c. vivoit en 1460. Il avoit épousé en 1417. Jeanne Comtesse de Roucy & de Brenne, morte le 4. Septembre 1439. fille unique & héritière de Jean VI. du nom, Comte de Roucy, & de Brenne, & d'Elisabeth de Montagu. Ses enfants furent Jean, qui fut Comte de Roucy, par la donation, que lui en fit sa Mère, le 11. Mars 1439. à condition du don de ses Armes. Il assista au sacre du Roi de France Louis XI. en 1461. mais, sur quelques soupçons, il fut arrêté prisonnier au Château de Loches, où il étoit en 1477. Depuis, étant en liberté, il se trouva aux Etats, que le Roi Charles VIII. assembla à Tours en 1483. & mourut le 19. Juin 1497. sans laisser de postérité de Catherine d'Orléans, seconde fille de Jean d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, & de Marie de Harcourt, qu'il avoit épousée le 16. Mars 1468. AMÉ II. qui fut; Marie, allée à Jean de Melun, Seigneur d'Antoing & d'Espigny, Chevalier de l'Ordre du Roi; & Jeanne de Sarbruche, mariée à Christophe de Barbançon, Seigneur de Cany.

XII. AMÉ de Sarbruche II. du nom, Comte de Brenne, Seigneur de Commercy &c. assista avec son frère aîné au sacre du Roi Louis XI. en 1461. & étoit mort en 1476. Il épousa en 1463. Guillemette de Luxembourg, fille aînée de Thibault, Seigneur de Fienches, & de Philippe de Melun Antoin. Elle prit une seconde alliance avec Gilles, Seigneur de Belleville & de Montagu, ayant eu de son premier Mari, pour fils unique, ROBERT, qui fut.

XIII. ROBERT de Sarbruche Comte de Brenne, Seigneur de Commercy &c. hérita du Comté de Roucy, après la mort de son Oncle en 1497. & mourut le 4. Septembre 1504. Il épousa le 5. Février 1487. Marie d'Amboise, fille de Charles Seigneur de Clermont, Gouverneur de Champagne & de Bourgogne, & de Catherine de Chauvigny, laquelle se remarria en 1509. à Jean Seigneur de Crecy, & mourut le 9. Janvier 1519. ayant eu de son premier mariage un fils & trois filles. Le fils nommé Amé de Sarbruche III. du nom, Comte de Roucy & de Brenne, Seigneur de Commercy &c. Gouverneur de l'île de France, né le 20. Octobre 1499. épousa en 1520. Renée de la Marck, fille de Guillaume, Seigneur d'Ogimont, & de Renée du Fou, Dame de Montbauffon, de Sainte Baume, & de Nouaestre, & mourut de la pierre, le 19. Novembre 1525. ayant eu un fils unique, nommé Robert, mort au berceau. Ses sœurs furent, Philippine de Sarbruche, Dame de Commercy, Montmel, Louvois, Sandon, Venifly, &c. mariée en 1504. à Charles de Sully, Seigneur de la Rocheguyon, &c. Catherine de Sarbruche, Comtesse de Roucy, Dame de Pieterpont, Nisy, Annoy, Brequency, &c. allée le 4. Novembre 1505. à Antoine de Ruyt, Seigneur de Muret, &c. morte le 5. Janvier 1542. & Guillemette de Sarbruche, Comtesse de Brenne, Dame de Pontarcy, La Ferté-Gaucher, &c. qui épousa Robert de la Marck, Seigneur de Floranges, Duc de Bouillon, Maréchal de France, & mourut le 20. Septembre 1571. \* Othon, Evêque de Frisinge. Conrad de Lichtenau, Abbé d'Uspreg; Dedeheim, & autres Hierosolimitains d'Allemagne. Alberic. La Généalogie de S. Arnoul. Les Archevêques de Trèves, de Metz & de Verdun. SENAUD. Serarius. Du Chêne. Sainte Marie. Blondel. Le Père Vautier. Valois. Du Cange. La Esyle. Le Père Anselme, &c.

SARCK, petite Île de la Mer de Bretagne. Elle est entre celles de Jarley & de Garnefcy. Elle a environ six milles Anglois de circuit. Elle fut inhabitée jusques au Règne d'Elizabeth Reine d'Angleterre, quoi qu'elle ait un Port, & un petit Fort où ne peuvent entrer que deux personnes à la fois. Cette Place fut surpris en 1578, par les François, mais elle fut reprise par un certain *Fleming* de cette manière. Il feignit d'avoir un de ses Amis mort sur son bord; il obtint au Gouverneur un présent considérable. Il vouloir lui permettre de l'enterrer dans la Chapelle. Le Gouverneur le permit à condition que les gens du Vaiffeau seroient tout pleins d'armes, ils s'en faisoient, chasser les François, & retinrent prisonniers dans leur Vaiffeau ceux qui y étoient allés, pour recevoir le présent. La Reine Elizabeth donna cette Île à *Helior de Cortet*. Lord de Saint Oëns, qui commença à la peupler, & 40. après on y comptoit cinquante Familles. Auparavant elle seroit de piâpis commun aux Habitans de Jarley. Cette Île est l'*Africa* des Anciens. Il y a tout proche la petite *Sarck*, nommée anciennement *Africa Parva*. \* *Baudrand, Morei Anglia.*

SARCOPHAGE, C'étoit un Tombeau de pierre, où l'on mettoit les Morts, que l'on ne vouloit pas bruler. C'est de là que nous est venu le mot de Cercueil. Celui de *Sarcophage*, est composé de deux mots Grecs, & signifie, qui mange la chair: parce qu'on le seroit au commencement de certaines prières, qui connoissent promptement les corps. Les Carrieres dont on les tiroit étoient dans une ville de la Troade, appelée *Assam*. Dans quarante jours un corps y étoit entièrement consumé, à l'exception des dens. Cette pierre étoit semblable à une pierre-ponce rougeâtre, & avoit un goût salé. On en faisoit des vases pour guérir de la goutte, en y mettant les piés dedans, & ne les y laissant pas trop longtems.

D. M.  
CUSPIA AEGLA-  
LIS HOC SARCO-  
PHAG APERIRI  
N. LIC.

Aux Dieux Mams. *Cuspia Anglalis repose ici. Il n'est pas permis d'ouvrir ce Cercueil.* \* *L'Abbé Daut.*

SARCUM, SAUCHAN, Contrée de la Natolie en Afie. *Saracum* & *Baurand* la placent fur l'Archipel, entre le Sarabat & le Madre, & la font par conséquent répondre à l'ancienne Ionie. Smyrne en est la Ville Capitale. Mais *Jean Bunon* dans ses Notes fur *Clavier* met le *Sarcum* dans la petite Phrygie des Anciens.

SARDA, petite Ville ou Bourg de la Sardagne. Il est dans la Province de *Lugodori*, à trois lieues de *Terra Nova* vers l'Orient, près du Cap de *Sarab* ou de *Tavolara*, qui est le *Columbarium Promontorium* des Anciens. \* *Baudrand.*

SARDANAPALE. On a suivi dans cet article la Chronologie ordinaire des Rois d'Assyrie; mais suivant les Historiens les plus dignes de foi & la plus juste Chronologie, Sardanapale dernier Roi de Ninive, n'a commencé à regner que l'an 616. avant JESUS-CHRIST. Il a régné 20. ans. Ce fut *Cyaxares* Roi des Médés, & *Nabuchodonosor* Roi des Babyloniens, & non pas *Arbaces*, qui prirent Ninive; qui ruinèrent entièrement l'Empire des Assyriens l'an 596. avant JESUS-CHRIST. \* *Dom Bernard de Montfaucon, Hist. de Judah. M. Du Pin. Biblioth. univers. des Hist. prof.*

SARDINA, Bourg de l'Île de Sardaigne. Il est dans la Province de *Cagliari* fur le Sacro, à cinq lieues d'*Oristagni*, tirant vers *Cagliari*. \* *Maty, Diction.*

SARÉ, appelé par les Latins *Saravus*, & par les Allemans *die Saare*, prend sa source au mont de *Vauge*, & près de *Salme* en Lorraine, & après avoir arrosé quelques villes de cet Etat vers le Nord, il se jette, enfin, dans la Motelle à *Consfabrik*, une lieue au dessus de *Trèves*. \* *Baudrand.*

SAREETSER, ou *Sarafar*, fut un de ceux qui tuèrent *Sennacherib*, après quoi ils s'enfermèrent au Pays d'*Arahat*. *II. Rois, xi. 37.*

SARID, Ville de la Palestine, dans la Tribu de *Zabulon*, *Jofué, XIX. 10. 12.*

SARIGAN, ou l'Île de *S. Charles*, l'une des Îles Mariannes ou des *Larons*. Elle n'a que quatre lieues de tour. Elle est sous le dix-huitième degré trente-cinq minutes de Latitude Septentrionale, à trois lieues de l'Île *Anatajan*, & à six de celle de *Guguan*. \* *Charles le Gobien, Histoire des Isles Mariannes.*

SARISBERI, SALISBERI, SALESBERI, ou SALISBURI, &c. (Jean de) en Latin *Sartherienfis*, Evêque de Chartres, Anglois de Nation, naquit environ l'an 1110. Il alla en France à l'âge de 16. ou de 17. ans. Il eut ensuite commission du Roi son Maître de se tenir auprès du Pape *Eugene*, pour les affaires d'Angleterre. On voulut lui faire un mauvais parti auprès de ce Pape, on le chargea de fausses accusations, mais, enfin, la vérité fut reconnue, & il fut retenu auprès d'*Eugene* avec toutes les faveurs, & il méritoit. Il fut encore plus considéré par le Successeur de ce Pape, & ayant été rappelé en Angleterre, il reçut de grandes marques d'estime de *Thomas Bequet* grand Chancelier du Royaume. Ce Chancelier gouvernoit alors l'esprit de une Maîtrise *Héri. II.* & comme il avoit besoin de secours dans son Charge si pesante, il se voulut servir des consils de *Jean de Sarisbury*, principalement pour la nourriture de ses aînés du Roi & de plusieurs autres jeunes Seigneurs d'Angleterre, qu'il avoit entrepris d'élever dans les bonnes mœurs & dans les belles Sciences. Il le pria encore d'avoir soin de sa maison, & qu'il seroit au voyage de *Guienne* avec le Roi son Maître. Étant revenu de ce voyage, il fut fait Archevêque de *Cantoberi*, & quitta la Cour, afin de remplir les devoirs de la résidence. *Jean de Sarisbury* l'accompagna, & lui tint encore une fidèle compagnie, lors que ce Prélat fut contraint de se retirer en France, & lors qu'il bout de sepr au il fut rapellé en Angleterre. On fait qu'il fut tué dans la propre Eglise. *Jean de Sarisbury* voulant parer un coup, qu'un des *Assassins* portoit fur la tête de son Maître, le reçut fur le

bras. La playe fut si grande, que les Chirurgiens l'ayant pensé près d'un delibération de la guérison. On prétend qu'il fut guéri par un miracle de *Thomas Bequet*. Il fut élu Evêque de Chartres à l'instigante prière de la Province quelques années après; & il vécut dans ce foyeur Episcopat avec la même réputation & la même vertu, qu'il avoit toujours prêchée & recommandée par ses Ecrits. Il mourut environ l'an 1180. Il composa entr'autres Livres un Traité Latin des *Vantez* de la Cour, qui est fort connu, & qui a pour titre, *Policraticus, sive de Nugis Curialium, & de Vitijs Philosophorum*. C'étoit un des plus beaux Esprits de son siècle, des plus polis, & des plus habiles dans la belle Littérature. \* Tiré de la Vie de *Jean de Salisbury*; à la tête de la Traduction Française de son Livre des *Vantez* de la Cour; dont on a copié très-fouvent les propres paroles. On verra le titre des autres Ouvrages de cet Evêque dans le Dictionnaire Critique de *Mr. Bayle*.

SARKAD, Lac de la Haute Hongrie. Il est vers les confins de la *Transylvanie*, le long de la riviere de *Fekies-Keres*, près de la ville de *Giula*, qui est bâtie sur les bords. \* *Maty, Diction.*

SARLOUIS, SARELOUS, bonne Forteresse de la Lorraine. Elle a été bâtie par *Louis XIV.* Roi de France, dont elle porte le nom, & elle est située sur la Sare, un peu au dessus de *Vaudrevange*, & à quatre lieues au dessous de *Sarbruck*. \* *Maty, Diction.*

SARON ou *Saron*, que quelques-uns nomment aussi *Affaron*, Ville à l'Occident de la Tribu d'*Afer*, sur le sommet d'une haute montagne. Elle fut détruite par *Jofué*. Elle étoit gouvernée par un Roi, qui y avoit établi son lieu de Jofué. *Jofué, xii. 18.*

SARONE, Ville de la Palestine, près de *Lidde*, dans la Tribu d'*Ephraim*, près du Pays nommé *Saron*; nommée aujourd'hui *Castel San Lamberto*. Cette Ville fut convertie par les Prédications de *S. Pierre, Actes, ix. 35. Baudrand.*

SAROZ, petite Ville de la Haute-Hongrie. Elle est sur la *Tariza*, à deux lieues d'*Eperies* vers le Couchant. Elle donne le nom au Comté de *Saroz*, dont *Eperies* est la Capitale. Ce Comté est au pié du *Mont Kr-pach*, entre le Comté de *Cepus* & celui d'*Abanwiar*. \* *Maty, Diction.*

SARPEDON Roi de Lycie. Pline rapporte dans le 13. Livre de son Histoire l. 12. que *Mutianus* qui avoit été trois fois Consul, étant Gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier, où il y avoit une Lettre écrite de *Troyes* sous le nom de *Sarpedon* Roi de Lycie; mais Pline a raison de ne pas ajouter toi à ce monument; car, dit-il, si du tems d'*Homere*, l'usage étoit déjà d'écrire des Lettres sur du papier, comment ce Poëte auroit-il dit, que dans la Lycie même on donna des Codicilles & non pas des Lettres à *Hellorophon*. \* *Apollod. l. 2. & 3. M. Du Pin, Biblioth. univers. des Hist. prof.*

SARRASIN (Jacques) Sculpteur, naquit à *Noyon*, d'une bonne & honnête famille. Il se rendit à Paris dès sa plus tendre enfance, où il aprit à dessiner & à modeler: mais comme la France étoit encore d'une espèce de barbarie pour les beaux Arts, que la guerre y avoit amenée, & que les Ouvrages de Sculpture manquoient de gens, qui en connoissent les beautés, il alla à Rome, où il demeura pendant l'espace de dix-huit ans. Là il travailla à *Frescati*, par les ordres du Cardinal *Aldebrandin* neveu du Pape *Clement VIII.* Il y fit un Atlas & un Polyphème, qui jettent une prodigieuse quantité d'eau en forme de grandole. La beauté de ces figures le touïent parfaitement, quoi qu'exposées à la comparaison qu'on ne peut s'empêcher d'en faire avec les plus beaux ouvrages de l'Antiquité qui les environnent. En revenant de Rome, il passa à Lyon, où il fit un *S. Jean Baptiste* & un *Saint Bruno* dans la *Chartréuse* de cette Ville, qui en font un des plus singuliers ornemens. De retour à Paris il fit des *Anges* de *Stuc*, pour le principal Autel de *S. Nicolas des Champs*, une figure de *Sainte Anne* & une de *S. Louis* pour l'Eglise de *N. Dame* de Paris. Le *Marquis d'Effiat* Surintendant des Finances l'employa à la maison de *Cully*, où il orna d'un très-grand nombre de beaux Ouvrages & la Chapelle & la Galerie de ce Château. Monsieur les *Noyers* alors Surintendant des Bâtimens lui fit faire ces grandes figures, qui ornent un des Dômes du Louvre du côté de la Cour. Ce sont des *Cariatides*, qui, quoiqu'colossales, font néanmoins très-vivées & semblent très-égères. Le Roi *Louis XIII.* en fit tant fatrasif, qu'il lui fit une pension très-considérable, & lui donna un logement dans les Galeries du Louvre. La Reine *Anne d'Autriche*, dans le tems qu'elle étoit enceinte de son premier enfant, qui est le Roi *Louis XIV.* lui ordonna de jeter en fonte par ses modèles un *Angé d'argent* de trois piés & demi de haut, tenant un enfant assis fondu d'or, représentant le *Dauphin*, qu'elle attendoit, pour s'acquitter d'un vœu qu'elle fit pendant la grossesse. Ce groupe de figures a été porté à *N. Dame de Laourate* où elle l'avoit destiné.

Il a fait deux morceaux d'ouvrage très-beaux & très-considérables dans l'Eglise des *Jésuites* à Paris; le premier est deux grs *Anges d'argent* volans en l'air & tenant chacun d'une main un cœur d'argent dans lequel est enfermé le cœur de *Louis XIII.* Je dis que ces *Anges* sont en l'air, parce qu'ils ne sont attachés à l'arcade sous laquelle ils semblent voler effectivement, que par quelques barres de fer, qu'on ne voit point. Le second est le Tombeau d'*Henri de Bourbon* Prince de Condé, Ayeul du Prince de Condé d'aujourd'hui. Ce *Mauoléf* est orné de quatre grandes figures de bronze, qui représentent la diligence, la justice, la pieté, & ce, qui est assez bizarre, une *Minerve*, pour marquer l'amour qu'il avoit pour la guerre & pour les beaux Arts. Ce mélange du sacré avec le profane, & de la Pieté avec *Minerve*, est un reste de la licence mal-entendue que nos Ancêtres se font donnée dans leurs Poésies, qui de-là à patle dans les Ouvrages de Peinture & de Sculpture. Dans les bas reliefs des prédécesseurs de la balustrade de l'autel sont des batailles représentées avec la même licence; car on y voit des Dieux de flueves appuyés sur leurs ours. C'est un des plus beaux ouvrages de Sculpture qu'il y ait à Paris. *Mr. Perrault* Président en la Chambre des Comptes, & Intendant de la Maison de ce Prince, lui a fait élever ce monument, pour une marque éternelle de la reconnaissance. *Sarrafin* fit pour la Chapelle de *Saint Germain* en Laye deux Crucifix, l'un d'or & l'autre d'argent, & deux *Anges* de *Stuc*, qui portent les Armes du Roi de France. On voit de lui dans l'Eglise des Carmélites du Faubourg *S. Jacques*, le Tombeau du Cardinal de *Bouillon*;

*villes*, dans l'Eglise du Noviciat des Jésuites, & dans celle de S. François de la boucherie deux Crucifix de la main, l'un & l'autre d'une beauté singulière. Parmi les beaux morceaux de Sculpture qui font à Versailles, on admire un groupe d'une Chèvre & de deux Enfants, qui est encore de la façon. Je n'aurois jamais fait, si je voulois rapporter tous ces Ouvrages. Cependant le génie qu'il avoit ne s'est pas renfermé dans ce talent seul, il a aussi éclaté dans la peinture. Sarrasin a laiffé plusieurs Tableaux, qui se font distinguer parmi ceux des plus excellents Maîtres. Il a fait aux Minimes de la Place Royale un Tableau de la Sainte Famille : dans une des Chambres des Enquêtes au Palais un Crucifix, accompagné de la Vierge, de S. Jean & de la Madeleine, & plusieurs autres encore; ce qui lui fait avoir une grande conformité avec Michel Ange, qui par le même & par le pinceau s'est rendu célèbre par toute la Terre. *Perrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France. Tom. II.*

**SARRAVALLE**, bon Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans le Trevisan, environ à deux lieues de Coneda, vers le Septentrion Oriental. Sarravalle est la résidence de l'Evêque de Coneda. \* *Baustrand.*

**SARRIA**, Bourg d'Espagne dans la Galice. Il est sur la rivière de Lugos, environ à quatre lieues de la Ville de Lugos, vers le Midi. On prend Sarria, pour le Bourg des anciens Callaïques, nommé *Aquis Quintianæ.*

**SARSEKIM**, ou, *Sarsahim*, ce fut un des Chefs de l'Armée de Nebuchadnezar, qui se trouva à la prise de la Ville de Jérusalem. *Jérémie, xxxix. 3.*

**SARUHEN**, *Sparuhon*, ou, *Sarohen*, Ville de la Palestine, dans la Tribu du Simon. *José, ii. xix. 6.*

**SARWAR**, ou, *Rotentburg*. Ville de la Basse Hongrie, Capitale du Comté de Sarwar, & située sur le Raab, un peu au dessus de l'Isle de ce nom. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Sabaria*, Ville de la Haute Pannonie, que d'autres placent à *Szombathely*, autrement *Staimann Angern*, Bourg du Comté de Sarwar. \* *Baustrand.*

**SARWAR**, (Comté) Contrée de la Basse Hongrie. Elle est entre les Comtez de Sopron, de Veszprim, de Zalawar, & le Cercle d'Autriche. Sarwar, Capitale, Kerment, & Ganzac en sont les lieux principaux. \* *Baustrand.*

**SARWERDE**, petite Ville de Lorraine. Elle est vers les Monts de Vauze, fur la Sare, à trois lieues au dessus de Sarbruck. \* *Maty, Diction.*

**SARWITZ**, Rivière de la Basse Hongrie. Elle sort du Lac Balaton, baigne Albe-Royale, & quelques lieux moins considérables, & se décharge dans le Danube, entre Tolna & Bodrog. Quelques Géographes prennent cette rivière, pour celle que les anciens nomment *Uranus*, laquelle quelques autres prétendent être la rivière de Walpo, qui coule dans la Slavonie. \* *Baustrand.*

**SAS DE GAND**, Ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandaise, à quatre ou cinq lieues de la ville de Gand vers le Nord. Le Sas de Gand est une petite Ville, mais qui est très-forte.

**SASAI**, ou, *Sasfai*, Israélite, qui après le retour de la Captivité de Babelone fut obligé de repudier sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Ezéchiel, x. 40.*

**SASENO** petite Ile de l'Empire. Elle est située dans le Golfe de Venise, près de la Ville de la Valona. \* *Maty, Diction.*

**SASSOFERRATO**, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est sur le Sentino, dans la Marche d'Ancone, aux confins du Duché d'Urbino, environ à quatre lieues de Fabriano, vers le Nord Occidental. \* *Maty, Diction.*

**SASSUOLO**, SASSUTU, petite Ville des Etats de Modène en Lombardie. Elle est défendue par une bonne Citadelle, Capitale d'une Seigneurie ou petite Province, qui porte son nom, & située à trois lieues de Modène, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**SATALIE**, Voyez *Attalie*.

**SATAN**, terme Hébreu qui signifie *Adversaire*, *Enemi*, & que l'on donne communément au Démon, que les Grecs appellent *Διαβολος*, & dans le même sens que les Hébreux appellent *Satan*, parce qu'il est l'ennemi des hommes. *Jesus-Christ*, en parlant à S. Pierre qui vouloit le détourner de souffrir la mort, lui dit, *Retire-toi Satan, parce que tu m'es un sujet de scandale, c'est-à-dire, tu m'es contraire, tu t'opposes à ma volonté* &c. à celle de mon Père. En plusieurs endroits de l'Ancien & du Nouveau Testament, ce nom de Satan est donné au Démon. *Saint Paul* dans *sa première Epître aux Corinthiens*, abandonne l'incesteux à Satan : ce que les Theologiens & les Commentateurs ont communément interpreté de l'excommunication, quoique d'autres l'expliquent de la possession du Démon. S. Epiphane *Evêque* 80. fait mention de certains Héretiques appelés *Satanians*, qui honoroient, à ce qu'il prétend, Satan, & le considéroient comme leur Protecteur. [Il n'est pas vraisemblable que J. C. ait voulu appeler *Pierre un Démon, un Diable* ; il y a apparence que ce mot se doit traduire en cet endroit par *Adversaire ou Enemi*.]

**SATHRAEL**, vin-hiéme Roi d'Ecosse succéda à son frère *Ethod* ou *Ethodius* ; dont le fils n'étoit pas en âge de régner. Il travailla à établir la Couronne dans les propres Dédicéans & à détruire les Néveux. Pour cet effet il forma des accusations de trahison contre la Noblesse, qui aimoit *Ethod*, & en fit mourir plusieurs ; & parce que le Peuple décaprouvoit cette conduite, il commença à l'opprimer. Il en survint des tumultes, & il n'osa paroître en public pour les reprimander ; enfin, il fut tué, & il n'eut pas sur ses propres Domestiques, lors qu'il se cachoit dans la Maison, après avoir régné quatre ans vers l'an 188. de J. C. \* *Buchanan.*

**SATRAPE**, est le nom, qu'on donnoit aux Gouverneurs de Province chez les anciens Perses ; entre lesquels les Gouvernements étoient aussi appelés *Satrapies*. Ce mot est Persan, comme le témoignent *Hérodote* & *Plutarque*, dans la vie d'*Alexandre*. *Quinte Curce* nomme *Satrapes*, la Province, que *Strabon* appelle *Tiencene*, L. 16. Elle étoit située dans l'Asyrie, entre *Suze* & *Babylone*.

*Supplément, Tom. II.*

**SATRIANO**, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ulérieure, près du Golfe de Squilace, environ à trois lieues de la Ville de ce nom, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**SATROPACES** Général de la Cavalerie de Darius, fut tué par *Arliton* qui commandoit la Cavalerie des Peoniens, \* *Quinte-Curce, l. 4. c. 9.*

\* **SATURNE** (*Saturnus*) que les Païens ont considéré comme le père des Dieux. Suivant l'Histoire il y a plusieurs Saturnes ; car les Assyriens & les Egyptiens ont honoré un Saturne avant les Grecs ; & par Saturne ils ont entendu l'un des anciens Rois de leur pays. On croit que le Saturne des Assyriens n'est autre que *Noé*. Celui d'Egypte, selon *Diodore* de Sicile, épousa sa sœur *Rhea*, & en eut *Osiris* & *Isis*. Celui des Grecs étoit un ancien Roi fils d'*Uranus*, auquel *Titan* son aîné céda l'Empire, à condition qu'il seroit mourir tous ses enfans mâles. Le premier ne fut pas mis à mort ; mais *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton* ayant été soustraits à la cruauté de *Titan*, & ce Prince l'ayant appris, arma avec les Titans ses enfans, fit la guerre à Saturne, le prit avec sa femme *Ops* & les enferra. *Jupiter* cependant, qui avoit été élevé en Crète, vint avec des troupes, défit *Titan*, délivra son père de prison, le rétablit sur le Trône & s'en retourna en Crète. *Saturne* ayant après cela *Jupiter* avoir dessein de le détrôner, voulut le prévenir ; mais *Jupiter* en étant averti, se rendit maître de l'Empire & en chassa son père Saturne ; il s'enfuit & alla regner en Italie. C'est ainsi qu'*Evemerus* cité par *Laënce*, rapporte l'Histoire de Saturne.

**SATURNIN** (Saint) Martyr en Afrique sous la persécution de Diocletien, étoit Prêtre de la ville d'Abitine dans la Province *Proconfulaire*, fut arrêté avec ses enfans & plusieurs autres Chrétiens, & conduit à Carthage devant le *Proconful* *Anulin*. Ils souffrirent divers tourmens & moururent dans la prison l'an 304. Leur fête est commune & est marquée dans le Martyrologe Romain au 11. de Février. \* *Acta apud Ruinari. Baillet, Vie des Saints.*

**SATURNIN**, homme d'un rare mérite, qui avoit été Consul & Gouverneur de Syrie pour les Romains. Il assista à l'Assemblée, que fit faire à *Berithe Hérode* le Grand Roi des Juifs, contre les deux Fils *Alexandre* & *Arifobele*, & fut d'avis qu'on leur sauvât la vie, après leur avoir fait connoître le respect qu'ils devoient à leur Père. *Volturnius* son Collègue opina, au contraire, à la mort : quantité d'autres furent de ce dernier avis, & ainsi l'on fit mourir ces deux Princes. *Varrus* fut Successeur de *Saturnin*. *Joséph, Antiquit. Liv. XVII. Ch. 17.*

**SATYRE Ménippe**. Voyez *Catholicon d'Espagne*.

\* **SATYRE** (*Satyrus*) frère aîné de S. Ambroise, Archevêque de Milan, fils d'*Ambroise Prêtre* du Pretore des Gaules, vint au monde vers la fin du regne de *Constantin le Grand* : il se distingua beaucoup dans le Barreau de Rome, où il plaida plusieurs causes dans l'Auditoire du *Préfet Symmaque* qui l'honora de son amitié. Il fut ensuite Gouverneur de Province, & s'acquitta de cet emploi à la satisfaction des peuples. Quand S. Ambroise fut élu Archevêque de Milan, *Satyre* le vint trouver & se chargea de toutes les affaires, afin qu'il ne restât à son frère que la charge de la conduite spirituelle de son Eglise. Comme *Satyre* vaquoit aux affaires de leur famille, il s'embarqua pour aller en Afrique, afin de faire paier un nommé *Prosper* qui étoit leur débiteur. Il fit naufrage en chemin, & peu après perit dans les écueils & dans les rochers, où son vaisseau échoua. Quoiqu'il ne fût pas encore baptisé, il prit l'Eucharistie à son col, se mit à la nage & arriva à terre. Il ne voulut point recevoir le Baptême dans le lieu où ils aborderent, parce que celui qui en étoit Evêque étoit *Luciferien*. Il se remit en mer, & étant arrivé en Afrique dans un lieu où il y avoit un Evêque Catholique, il se fit baptiser. Ayant ensuite fait paier *Prosper*, il partit d'Afrique, passa par la Sicile & se rendit à Rome, & de la revint à Milan, quoique *Symmaque* voulût le retenir à Rome. Il tomba bien-tôt après dans une maladie, qui lui ôta l'usage de tous ses membres & le conduisit à la mort l'an 379. Le Martyrologe Romain fait mention de lui au 17. de Septembre. \* *Ambros. de excessu fratris Satyri. Vie de saint Ambroise. Baillet, Vie des Saints.*

**SATZ**, Ville de Bohême, Capitale du Cercle de Satz, & située sur l'Eger, à quatorze ou quinze lieues de Prague, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

\* **SAVANAROLA** (*Jerôme Savonarola* ou *Savonarola*) issu d'une famille de Padoue, naquit à Ferrare le 21. Octobre 1452. Il entra dans l'Ordre des Dominicains l'an 1474. Il se rendit célèbre par ses Prédications & par l'austerité de sa vie, & acquit tant de crédit dans la ville de Florence, qu'il la gouverna pendant 4. ans.

**SAVARON** (*Jean*) surnommé le *Président Savaron*, sorti d'une bonne famille de Clermont en Auvergne, après avoir exercé divers emplois dans sa Province, fut pourvu de l'Office de *Président* & *Lieutenant Général* en la Sénéchaussée & *Siège Prédial* de Clermont. Il se trouva aux Etats Généraux tenus à Paris en 1614. en qualité de *Député du Tiers-Etat* de la Province d'Auvergne, & y fit paroître beaucoup de talens & une grande fermeté d'esprit. Lors qu'il eut été choisi avec d'autres, par la Chambre du Tiers-Etat de France, pour examiner les Cahiers de la Noblesse, & pour parler à leur Chambre de la part de celle du Tiers-Etat, il y harangua avec tant de liberté, qu'il suscita contre lui toute la Noblesse : De sorte que l'on fut obligé de lui donner des Gardes. Ce Magistrat étoit si éloquent & si bon Orateur, qu'il fut employé plusieurs fois par le Tiers-Etat, pour répondre sur le champ, & sans être préparé, aux propositions du Clergé & de la Noblesse, pendant la tenue de ces mêmes Etats. On le vit ensuite plaider au Parlement de Paris pour les droits honorifiques des Magistrats de son Prédial, que le Chapitre de la Cathédrale de Clermont ne vouloit accorder dans le Chœur de cette Eglise, qu'il lui seul *Président* & *Lieutenant Général* Chef de la Compagnie. Il parla avec tant d'éloquence, que le premier *Président* de *Verdon* ayant voulu sonner dix heures au milieu de son Plaidoyer se leva, & demanda à la Compagnie, si elle n'étoit pas d'avis qu'il achevât, ce qui lui fut permis, honneur, qui n'avoit jamais été accordé qu'aux gens du Roi. *Savaron* mourut fort âgé en 1622. pour s'être échauffé en faisant publiquement

ment l'éloge du Baron de *Caillac*, Sénéchal de Clermont, mort d'une maladie contractée au siège de Montauban. Il a passé pour un des plus évangés de son temps, & est nommé par Mr. *Bignon* dans ses Notes sur le Chapitre 2. du Livre des Formules de *Marculf*, *Arvernorum & Tractatus & Decret.* On a de lui des Traitez du Duel, des Confrayries, de la Sainteté de *Clovis*, & de la Souveraineté des Rois, contre les Mauges; outre des Notes sur *Cornelius Nepos*, & sur une Homélie de *S. Augustin* de *Kalendaris Januarii*. Ses deux principaux Ouvrages sont les Origines de la Ville de Clermont, augmentées depuis par *Duval*, & un Commentaire sur *Sidoine Apollinaire*, Evêque de Clermont. Il fut accusé de l'avarice dérobé au P. *Sirmond* Jésuite; mais il fut bien se justifier de cette accusation. On lui voulut aussi faire des affaires, pour avoir donné le nom de Pape à *François* de la Guelle, Archevêque de Tours; mais il le défendit, en disant qu'il n'avoit suivi que le style de *Sidoine*, au tems duquel tous les Evêques portoient ce nom. Son Traité de la Souveraineté lui donna de l'exercice, & l'obligea d'écrire, pour répliquer aux *Cardinaux Du Perron* & *Baronius*, qui écrivoient contre lui sous des noms empruntés. Le Cardinal *Baronius* en vint même aux invectives, & le nomma *Senza vero*, sans vérité, par une froide allusion au nom de *Savaro*. On avoit conçu une grande idée de ses Notes sur *Grégoire* de Tours, & sur les Capitulaires de *Charlemagne*, qu'il a laissés, sans y mettre la dernière main. \* *Duval*, Origines de Clermont. *Paul Colomiez*, dans ses Mélanges Historiques 1675.

**SAVARY** (Jacques) de Caën en Normandie, Poète Latin, florifioit au milieu du XVII. siècle. Il a fait quelques Ouvrages en vers Latins, entr'autres un qui traite de la Chasse du Lievre sous le titre de *Alban Diana Leporida*, en sept Livres, imprimé l'an 1655, un Poème en vers Latins sur le Manège ou l'Hippodrome, intitulé *Alban Hippo*, ou *l'Hippodromi leges* l'an 1662. Il a encore fait l'*Odyssée* en vers Latins; les triomphes de Louis XIV. depuis son avènement à la Couronne; un Volume de *Poësies mêlées*. Savary promettoit de donner au Public un corps entier de toutes les Chasses, & qui se font avec les chiens courans. Il y a beaucoup d'invention dans les Poësies de la Chasse du Lievre & dans celui du Manège. Il a eu soin de mettre à la marge les termes de ces arts en notre Langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les deviner en son Latin. \* *Baillet*, *Jugem. des Sav.* sur les Poësies mod.

**SAUDRE**, petite Rivière de France. Elle naît dans le Berri, baigne Remoretin dans le Blaisois, & se décharge dans le Cher. \* *Maty*, *Diétion*.

**SAVELLO**, Bourg de la Campagne de Rome, situé près de la Ville d'Alban. Il est à demi ruiné & entièrement dépeuplé. \* *Maty*, *Diétion*.

**SAVERDUN**, petite Ville de France dans le Languedoc. Elle est dans le Comté de Foix, sur la Lauriege, à trois lieues au dessous de Pamiers. Saverdun a été la Patrie du Pape *Benoît XIII.* \* *Baudrand*.

**SAVERNE** (la Nouvelle) Rivière de l'Estroliande, dans l'Amérique Septentrionale. Elle coule dans le nouveau Pays de Galles Méridional, & se décharge dans la Baye de *Baton* du côté du Levant. \* *Maty*, *Diétion*.

**SAVERY** (Roland) Fils d'un Peintre médiocre, s'attacha d'abord à imiter d'après Nature des Animaux des toutes les espèces, & il s'y rendit si habile, que l'Empereur *Rololphe*, qui avoit bon gout, le fit travailler quelque tems, & l'envoya ensuite dans le Frial, pour étudier le Paysage d'après le vrai, ce qu'il fit avec soin. Ses Dessains furent ordinairement faits à la plume, accompagnés de *Lavis* de Couleurs différentes, & approchantes de la Nature qu'il dessinait. Toutes ses Eudes étoient ramassées dans un grand Livre, qu'il consuloit au besoin; & ce Livre demeura entre les mains de l'Empereur. *Gilles Saldor*, & *Isaac* son Disciple ont gravé plusieurs de ses Paysages. Le plus beau de tous est celui où se trouve représenté saint *Jérôme*, gravé par *Isaac*. Il mourut à Utrecht fort vieux. *De Piles*, *Abregé de la Vie des Peintres*.

**SAVIGNANO**, petite Ville de l'Etat de l'Eglise. Elle est dans la Romagne, sur le Savignano entre *Rimini* & *Cefena*. On prend Savignano, pour l'ancien Bourg de l'Emilie, nommé *Comptin*. \* *Baudrand*.

**SAVIGNI**, Abbaye de France. Elle est dans le Lyonnais, près de Bourg en Bresse, & à quatre lieues de Lyon. \* *Maty*, *Diétion*.

**SAVILLE** (Henri) naquit à Bradley dans le Comté d'York, & étoit d'une ancienne & noble Famille. Il fut élevé à Oxford, où il devint Gardien du Collège de *Merton* & ensuite *Prévôt* d'*Eaton*. Il ramassa avec soin les meilleurs Exemplaies des Ouvrages de *S. Chrysofome*, & les publia avec des Remarques & des propres dépens. Mais les Catholiques R. de Paris, qui avoient quelques Correspondans en Angleterre, eurent le secret de foustraire les feuilles de cette Edition, & de les envoyer en France toutes les semaines par la poste, en sorte que *Fronton le Duc* les fit imprimer lettre pour lettre, avec une traduction Latine, & quelques Additions peu considérables. Ses savantes leçons d'*Henri Savile* sur *Euclyde* montrent qu'il étoit aussi savant Mathématicien. Cet habile Homme étoit né en 1549. & mourut en 1621. \* *Moreri* *Anglois*.

**S. SAVINIEN & S. POTENTIN** (*Savinianus & Potentianus*) Apôtres du Senois. Toute l'Histoire de ces Saints n'a aucun fondement. Les Actes qui la contiennent font villement supposés. S. Savinien & S. Potentin ne furent envoyés à Sens pour y prêcher l'Evangile, que du tems de Decr vers l'an 250. & on ne fut rien de particulier de leur vie ni de leur martyre. Leur Fête est marquée au Martyrologe au 31. Décembre. Cependant elle de fait à Paris & à Sens le 29. d'Octobre. On honore aussi à Troyes un S. Savinien ou Sabinius Martyr, que quelques uns croient être le même. Sa Fête est néanmoins marquée dans les Martyrologes à un jour différent, savoir au 24. Janvier. \* Du Sauffay in *son Martyrologe*. *Hugues Mathoud*, de *vera Senonum Origine Christianna*. *Tillemont*, *Hist. Eccl.* *Baillet*, *Vies des Saints*.

**SAVIO**, Rivière d'Italie. Elle prend sa source dans le Floren-

tin, baigne *Sarina* & *Cefena* dans la Romagne, & se décharge dans le Golfe de *Venitie*, à deux lieues de *Cervia*, vers le Couchant. \* *Maty*, *Diétion*.

**SAUL**, ou *Schal*, de Rehoboth du Fleuve, fut un Roi d'Idumée, qui succéda à *Samlas* & eut pour Successeur *Babal-hannan* fils de *Habor*. *Genès*, xxxvi. 27. 38.

**SAUL**, ou *Schal*, fils de *Simon* l'un des douze Patriarches. Il fut le Chef d'une Famille, qu'on appella de son nom la Famille des *Schallites*. *Nomb.* xxvi. 13.

**SAULIEU**, petite Ville ou gros Bourg de France. Il est dans le Duché de Bourgogne, à six lieues d'Autun, vers le Nord. \* *Baudrand*.

**SAULT**, bon Bourg avec un grand Comté, il est dans la Provence à quatre lieues de la Ville d'Ap't, vers le Nord. Il appartenoit aux Ducs de *Lefquigues*, dont les fils aînez en portoient le nom. \* *Maty*, *Diétion*.

**SAVOCA**, petite Ville avec un Château. Elle est dans la Vallée de Demona en Sicile, sur une petite rivière, qui porte son nom, & à huit lieues de Messine vers le Midi. \* *Maty*, *Diétion*.

**SAVOISTY**, ou *Savoisy*, Maison considérable en Bourgogne, tiroit son origine de

I. *Homonius*, Seigneur de Savoisy, de Bierry, & de Chevigny, qui de sa femme nommée *Congan*, eut plusieurs enfans, & *Philippe*, qui a fait la Branche des Seigneurs de *SEIGNELAY*, rapportée ci-après.

II. *Eudes*, Seigneur de Savoisy, de Bierry, de Chevigny, de Miquel, de Cernay, &c. Bailly de Vitry, puis de Troyes, vivoit en 1354. & 1383. Il épousa 1. N. dont le nom est inconnu; 2. en 1378. *Marguerite* de Joinville, dite de *Donguex*, Dame de la Fauche, veuve de *Henri* de Flandres, dit de *Saint Dizier*, Seigneur de la Roche, & fille d'*Oger*, Seigneur de *Donguex* & de la Fauche, & de *Marguerite* de Joinville-Beaupré, qui vivoit en 1407. Ses enfans du premier lit furent; *GAUCHER*, qui fut; *Henri* Archevêque de Sens, mort le 13. Mai 1421. & *Jean* de Savoisy, qui servit sous le Duc de Bourgogne, au voyage qu'il fit en Bretagne en 1394.

III. *GAUCHER*, Seigneur de Savoisy, &c. l'un des Chevaliers d'honneur du Roi, en 1393. épousa *Jeanne* de Flandres, dite de *Saint Dizier*, veuve de *Jacques* de Verzy-Fovens, & fille unique d'*Henri* de Flandres, dit de *Saint Dizier*, Seigneur de la Roche, & de *Marguerite* de Joinville, dite de *Donguex*, Dame de la Fauche; dont il eut pour fis unique *CHARLES*, qui fut.

IV. *CHARLES*, Seigneur de Savoisy, &c. vivoit en 1444. & laissa de N. sa femme, dont le nom est inconnu, *Jacqueline* de Savoisy, mariée à *Claude* de Brinon, & *Marguerite* de Savoisy, femme de *Pierre* Bourtreto.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE SEIGNELAY.

II. *PHILIPPE* de Savoisy, second Fils de *HEMONIN*, Seigneur de Savoisy, fut Seigneur de *Seignelay*, *Montmirail*, *Croffes*, *Augere*, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Souverain Maître d'Hôtel de la Reine *Isabelle* de Bavière, Concierge du Palais Royal de Paris, en 1378. Capitaine & Châtelain du Château de Melun, en 1364. & mourut le 25. Juillet 1398. Il avoit épousé *Marie* de Dauby, fille de *Philippe* de Dauby, Maître d'Hôtel du Dauphin, Duc de Normandie, Régent du Royaume; dont il eut *Charles* de Savoisy, Demeuillé, qui épousa le 28. Décembre 1371. *Marguerite* de Chatillon fille de *Jean*, Comte de *Porceaux*, & de *Jacqueline* de *Trie-Damartin*, mort sans enfans, du vivant de son Pere, en 1372. Pierre Evêque du Mans, puis de Beauvais, mort le 13. Septembre 1412. *Louis* Thorsior de *Saint-Marcel* de Tours; *CHARLES*, qui fut; *Catherine*, Dame d'Oury; & *Isabelle* de Savoisy, mariée en 1387. à *Jean* de Melun, dit le *Brun*, Seigneur de la Borde.

III. *CHARLES* de Savoisy, Seigneur de *Seignelay* &c. Conseiller & premier Chambellan du Roi, & Grand Echanton de France, fut élevé auprès du Roi *Charles VI.* duquel il étoit Chevalier d'honneur en 1388. Il servit en Poitou en 1397. & en 1400. Le Procureur du Roi de l'Hôtel étant venu jusques dans sa Chambre prendre un de ses Demeftiques accusé de vol; & de meurtre, il le fit maltraiter en plein jour dans sa maison; ce qui lui causa un grand procès. Il obtint Lettres de remission, qu'il présenta au Parlement, le 23. Janvier 1402. en présence du Duc d'Orléans, en considération duquel il ne fut pas retenu prisonnier. Il lui fut seulement défendu de sortir de Paris pendant deux jours. Mais deux ans après, ses gens ayant outragé & blessé quelques Ecoliers de l'Université, qui alloient en procession à *Sainte Catherine* du Val, le 14. Juillet 1404. il fut condamné à cent Livres de rente, pour la fondation d'une Chapelle, & aux dommages & intérêts envers les blessés & envers l'Université, & ordonné par Arrêts du 22. Août, & 6. Septembre 1404. que son hôtel seroit démolé, & le procès fait à ses Demeftiques: cela n'empêcha pas, qu'il ne fut toujours bien en Cour. Il commandoit en 1407. les Forces Navales du Royaume, & tint des Vaisseaux armés sur les Côtes de Normandie & de Picardie; il fut du Concil du Roi en 1407. & fut retenu cette année Grand Echanton de France, Charge qu'il exerça jusques en 1413. fut Capitaine de *Bar-sur-Seine*, depuis 1408. jusques en 1411. & premier Chambellan du Roi en 1418. Il étoit mort en 1420. Il avoit épousé en 1410. *Johanne* de Rodemach, Dame d'Autry, fille de *Jean* de Rodemach, & de *Mahaud* de Grancey; dont il eut *PHILIPPE II.* qui fut; *Marie* Dame d'Autry, de Coulanges-la-Vineuse, &c. allée le 19. Janvier 1435. à *Claude* de Beauvoir, Vicomte d'Avalon, Seigneur de Châteaus, &c. & *Isabelle* de Savoisy, mariée à *Blanches* d'Estouffroy, Seigneur de *Villécot* &c.

IV. *PHILIPPE* de Savoisy II. du nom, Seigneur de *Seignelay*, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, eut mort en 1487. Il avoit épousé le 24. Mars 1455. *Marguerite* de *Lugny*, fille de *Jacques*, Seigneur de *Lugny*, & de *Catherine* de *Dyo*, dont il eut *Claude*, Seigneur de *Seignelay*, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, & Gouverneur de *Gien*,



Gien, mort en 1517. sans laïffer de poëterité, de *Louise* de la Baume fille de *Guit*, Seigneur de Montrevel, & de *Jeanne* de Longuy, qu'il avoit époufée le 2. Octobre 1472. & qui vivoit encore en 1537. *Perrette* de Savoify, Dame d'Auxon, mariée en 1482. à *Tibault*, Seigneur de Cufance, *Huguette*, alliée à *Jean* d'Entraignes, Seigneur de Montare en Bourbonnois; *Isabelle* Religieufe; *Louife*, Dame de Seignelay en partie, & femme de *Jacques* Maloin, Baron de Lux; & *Madeleine* de Savoify, Dame de Seignelay en partie, de *Chastel* de Beaumont, de *Bayfou*, &c. mariée en 1499. à *François* de la Rivière, Seigneur de Champlemy, vivant en 1553. \* *Le P. Anfelme*, Hiftorien des Grands Officiers de la Couronne.

SAVOYE (Claude de) fils de René, dont il eût part dans *Moréri*, & d'Anne de Lefcaris, fut Comte Souverain de Tende, Seigneur de Sommerive, du Bois de Beaufort en Vallée, de Maro, & de Cypierre, Confeiller & Chambellan ordinaire du Roi de France, & Gouverneur en fes Pays & Comté de Provence, Forcalquier, & Terres adjacentes, Grand Sénéchal, Gouverneur, Lieutenant Général, & Amiral des Mers du Levant. Il fut pourvû de ces Charges à l'âge de 14. ans par François I. l'an 1520. fur la démission de René fon Père, & les pofteda toutes pendant plus de 40. ans, fous les régnes de François I. Henri II. François II. & Charles IX. Il rendit de grands services à François I. en Provence, contre l'Empereur Charles-Quint. Depuis il fut Général des Suiffes, & fe trouva à la Bataille de Pavie en 1525. où il fut fait prifonnier; mais il fut relâché, pour chercher la rançon de René fon père, qui mourut de fes bleffures, pendant ce voyage. Claude de Savoie mourut à Aix le 6. Avril 1566. & fut enterré dans l'Eglife de Saint Jean, où l'on voit fon Tombeau. \* *Bosche*, Hift. de Provence. *Gucheron*.

SAVOYE (Annibal de) ne prit que le furnom de Tende, tant parce que le Comté de Tende étoit une Souveraineté, que parce que *Claude* Comte de Tende, fon père, ne prenoit pas toujours le nom de Savoie. Pendant les guerres civiles de Provence, il commanda une Compagnie de Cavalier pour le fervice du Roi, & fut appellé le Capitaine *Pignans*. Ce fut lui qui prit la Sainte Baume, & qui la remit fous l'obéiffance du Roi, par un stratagème. N'ayant que 7. hommes avec lui, il s'étoit fait défendre dans une grande caiffe, attachée par une corde au Saint Pilon. \* *Gucheron*, Hift. de Savoie. *Le Laboureur*, Tom. II. c. 2. *Bosche*, Tom. 2.

SAVOYE (Marie de) fille de *Charles* Amédée & d'*Elifabeth* de Bourbon de Vendôme, née à Paris le 11. Juin 1646. & fut élevée aux Filles de Sainte Marie. 1666. elle fut mariée à *Alphonse* VI. Roi de Portugal, qui étoit le aîné des fils du Târcufe, un père fut jugé incapable dès fon enfance, & dont il lui refta un troublement de main, un branlement de tête, & une foibleffe d'efprit. Ses mauvaises inclinations rendirent inutiles les foins, que la Reine fa mère, & fon Gouverneur prirent de fon éducation. L'influence de fes Faveurs & de fes Miniftres irrita tellement les Grands, qu'ils demandèrent l'affemblée des Etats. Avant qu'ils puffent être convoqués, le Confeil lui ôta le Gouvernement & l'enferma dans fon Palais. Les Etats ordonnèrent, qu'il demeureroit en fermé, & que *Dom Pedro* fon Frère feroit Régent. La Reine qui, dès le 21. Novembre 1667. s'étoit retirée dans un Couvent, à caufe du fcrupule, qui lui donnoit le défaut fecret d'un mariage, que le Roi n'avoit pu contracter, fut déclarée libre par le Chapitre de Lifbonne, & époufa Dom Pedro avec les difpenfes néceffaires. Le 6. Janvier 1669. elle accoucha d'une Infante, & fut nommée *Isabelle-Louife* par le Roi de France. En 1680. la Reine fe donna entièrement aux exercices de piété. Au mois de Janvier de 1682. elle alla à Almerin Château fur le Tage, où elle commença à écrire dans un Journal les fentimens qu'elle croyoit, que Dieu lui communiquoit dans l'Oraifon. Elle mourut le 27. Décembre 1683. Son principal foïn avoit été d'élever bien l'Infante fa fille. Elle lui avoit fait un Catechifme, & lui avoit laiffé par écrit de fages confeils, qui ont été imprimés. L'Infante favoit le Portugais, l'Efpagnol, l'Italien, le François, l'Hiftoire de Portugal, la Géographie, les mœurs de toutes les Nations, & les principes de la Langue Latine. On l'avoit destinée à divers Princes de l'Europe; & le projet le plus confidérable, & qui a fait le plus de bruit, étoit celui de la marier avec le Duc de Savoie, qui devoit pour cet effet fe rendre en Portugal. Mais les meffures prises pour cela avec toute l'adrefle de la plus fine politique, furent rompues tout d'un coup. Pendant que plufieurs autres grands Princes, parmi lesquels étoit l'Electeur *Palatin*, s'emprefloient de l'obtenir, elle fut atteinte d'une maladie, qui la mit au tombeau, le 21. Octobre 1690. \* *Mémoires du Tems*. *Le P. d'Orléans*, Vie de la Mère & de la Fille.

SAURA, anciennement *Isaura*, *Isaropolis*, *Claudiopolis*. Petite Ville de la Natolie. Elle eft dans la Caramanie, à quinze lieues de Cogni, du côté du Couchant. Elle a un Evêché Suffragant de Cogni. \* *Baudouin*.

SAURIN (Elie) Bachelier de l'Eglife Wallonne d'Utrecht, d'un métré diftingué, & très-efimé dans fon Pays & ailleurs. Il naquit à Uffaux dans la Vallée de Pragelas, frontière de Dauphiné, le 28. d'Octobre 1639. *Pierre* Saurin fon père y exerçoit alors fon Miniftère. Il fut depuis Miftre à Courtzezon, dans la Principauté d'Orange, à Nions, & enfui à Grenoble où il mourut. Il fut le Précepteur de fon Fils, qui fut de fi grands progrès fous un fi excellent Maître, qu'à l'âge de 18. ans il fut en état de paroître dans les Académies d'une manière diftinguée. Il fréquenta celles de Die, de Nîmes, & de Genève. Il fut reçu Miniftre en 1661. & donné à l'Eglife de Venterol; où fa fermeté lui attira de fâcheufes affaires de la part de la Dame du lieu, mais conserva en même tems fes privilèges à l'Eglife Réformée du lieu. En 1662. il fut appellé au fervice de l'Eglife d'Embrun. On vouloit le faire Professeur en Théologie dans l'Académie de Die, lorsqu'une affaire fâcheufe l'obligea à quitter le Royaume. Il rencontra le Prêtre, qui portoit l'Hoïtie à un malade, il ne voulut par lever le chapeau. Il y en avoit affez pour lui faire fon procès. Le plus fur pour lui fut de quitter au plutôt & fon Eglife & fa Patrie. Sa conduite fut approuvée par tous ceux de fon parti. Il fe

rendit en Hollande fur la fin du mois de Juin 1664. & au mois de Juillet de l'année fuivante il fut appellé au fervice de l'Eglife Wallonne de Delft. Il eut beaucoup de part à la déposition du Sr. de *Labadie* Pasteur à Middelbourg. Pu de tems après cette même Eglife de Middelbourg voulut l'avoir pour Pasteur; mais bien des raifons l'obligèrent de refufer cette Vocation. En 1671. il accepta celle qui lui fut adreflée par l'Eglife d'Utrecht. Les François s'étant rendus maîtres de la Ville en 1672. il s'y conduifit avec tant de prudence, fans rien relâcher de son zèle, qu'il s'attira l'estime de ces nouveaux Hôtes, qui, quoique Catholiques R. l'honneur fouvent entendre prêcher. Au mois d'Août de 1673. il fut appellé au fervice de l'Eglife de Dordrecht; mais les dangers où il étoit au milieu des François ne purent l'obliger de quitter un Troupeau auquel il étoit néceffaire. Un vieux Pasteur, qui avoit été donné à Mr. Saurin pour le foulager dans fes prédications, fans avoir aucune part dans le gouvernement de l'Eglife, lui fit le plus de chagrin qu'il put, après que les François eurent quitté Utrecht, mais il eut toujours le deflus fur fon Adverfaire, dans toutes les Affemblées Eccléfiaftiques, qui jugerent de leurs diâffères. Il eut un Adverfaire plus redoutable dans Mr. *Jurieu*. Un Synode chargea Mr. Saurin de faire des remarques fur quelques Livres de Mr. *Jurieu*, dans lesquels on croyoit que ce Théologien s'écartoit des fentimens reçus, fur des matières importantes. Les remarques furent faites. Mr. *Jurieu* en fut irrité. Il accusa à fon tour Mr. Saurin des plus groffières hérésies. Le Synode jugea de ces diâffères, & voulut terminer les chofes en jugeant orthodoxes les fentimens de l'un, & tolérables, les fentimens de l'autre. Mr. Saurin ne fut pas content de ce jugement. Dans un autre Synode on leur fit promettre de ne point écrire l'un contre l'autre. Mr. Saurin crut que fa partie n'avoit pas tenu la promesse, ce qui l'obligea de compofer l'*Examen de la Théologie de Mr. Jurieu*, en deux Volumes, in 8. dans lesquels on peut dire, que ce favant Homme a parfaitement éclairci divers questions importantes à la Théologie; d'ailleurs, quoique fon ftile soit un peu diffus, il eft fi vif & fi animé que cet Ouvrage fe fait lire prefque malgré qu'on en ait. On admira, qu'une perfonne qui n'avoit prefque jamais rien écrit, écrivit fi bien dans un âge affez avancé. Mr. *Jurieu* ne croyoit pas des fatyres violentes contre fon Adverfaire. Mr. Saurin ne répondit pas que les Synodes qui fuivirent lui euiffent rendu la juftice qu'il méritoit, publiâ divers autres Pièces pour la défendre, toutes dignes d'être lues; mais dont il feroit trop long de rapporter les titres. Il publiâ auffi dans le même tems des *Réflexions* fur les droits de la Conscience, où il refuta également & Mr. *Jurieu*, & le Commentaire Philofophique de Mr. *Bayle*. & prit un juft milieu entre des opinions fi oppofées. On a encore de lui, un Traité de l'*Amour de Dieu*, où il foutient l'Amour defintéreffé; & un autre de l'*Amour du Prochain*, qui n'avoit pas reçu la dernière main, lorsqu'il mourut; mais qui a pourtant été publié. Mr. Saurin mourut le Dimanche de Pâque de l'année 1703. dans fa 64. année, fans avoir jamais été marié. Il étoit excellent Philofophe; il avoit appris les Mathématiques, & les avoit pouffées affez loin fans Malice; Il étoit profond & folide Théologien; ayant des idées très-nettes fur toutes fortes de fujets. A l'égard de la vertu, il avoit mené une vie fi réglée, & une piété fi folide, que fes Adverfaires les plus envenimés n'ont jamais pu lui donner la moindre atteinte de ce côté-là. Sa vertu étoit autre, de même que fa vie. Cependant il étoit très-agréable dans la Converfation; bien perfuadé qu'il n'y a rien qui rende fi humain & fi focial, que la véritable Religion & la folide vertu. \* *Mémoires du Tems*. Voyez auffi la Vie mife au devant de fon Traité de l'Amour du Prochain.

SAURLAND, c'est une des deux Contrées, qui compofent le Duché de Weffphalie. Elle appartient à l'Electeur de Cologne. \* *Maty*, *Diction*.

SAUSGA, ou *Sufa*, Israëlite, avoit la Charge de Secrétaire du tems du Roi *David*. V. *Chroniq.* xviii. 16.

SAUSSILANGES, Bourg avec un Monafère célèbre. Il eft dans l'Auvergne en France, à fept lieues de Clermont, du côté du Sud. \* *Maty*, *Diction*.

SAUSTIA, Ville d'Afie dans la Natolie. Elle eft Archiépifcopale & fituée dans l'Armée, environ à vingt-trois lieues de Siva ou Suwas, du côté du Levant, & au pié de la Montagne de Saïta, appelée anciennement *Berge-Jufte*.

SAUTEL (Pierre-Jufte) Jéfuite de Valence en Dauphiné, Poète Latin, né l'an 1613. mort à Tournon le 8. de Juillet de l'an 1662. Ce *Pere* a fait en vers Latins l'*Amour Jaftris Poétique*; c'est-à-dire des Epigrammes fur tous les Jours & les Fêtes de l'année, fous l'ordre où elles font dans le Calendrier Romain. Cet Ouvrage fut imprimé après fa mort à Paris l'an 1665. in 16. La latinité en eft pure, le ftyle net & facile, & les vers font fort naturels; ils ont cela de commun avec ceux des meilleurs Poètes, qu'ils font d'autant plus travaillés, qu'ils femblent ne l'être pas. Sautel a fait encore un autre Ouvrage appelé les *Jeux Poétiques Allegoriques*; c'est-à-dire des Elégies faites pour divertir les Lecteurs en les intruisant utilement, & en leur formant les mœurs. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en la même forme que le precedent, & il l'avoit déjà été à Lyon dès l'an 1656. in 12. avec un autre Ouvrage Poétique du même Auteur, qui a pour titre: les *Jeux facrés & les penfes harmes de la Madgalaine*, qui eft un tiû d'Epigrammes & d'Eloges. Quelques Critiques ont trouvé les vers des *Jeux Allegoriques* fi beaux & la diction fi pure, qu'ils n'ont point fait difficulté de les comparer à ceux d'*Ovide*. \* *Jean Gallois*, *Journal des Savans* du 11. jour de Janvier de l'an 1666. & du 22. de Février de la même année.

SAWICKI (Gajpard) Jéfuite, né à Vilna en Lithuanie l'an 1542. entra dans la Société des Jeunes à Rome l'an 1566. & après y avoir fait fes études en Théologie, il retourna en Pologne & enseigna la Controverfe à Vilna. Il fuivit les Ambaffadeurs du Roi de Pologne en Moicovie, & leur fut un grand fecours pendant les trois ans de prifon qu'il pafla avec eux. Nonobftant fon âge & les maladies, il fut obligé d'accepter la charge de Procureur Général des Jéfuites à

Rome. Il mourut en revenant en Pologne, dans un chariot proche de Francfort sur l'Oder le 19 de Juin 1620. Sawicki a fait dans le 2. il parle de la matiere de cet Art ; dans le 3. de l'icée ou de la forme ; dans le 4. des choses qui servent de preparatifs à la Poësie ; dans le 5. qu'il appelle *Poëtes* ; & le 6. qui a pour titre, *l'Hypercritique*, comprend les jugemens de divers Poëtes en commençant par les Modernes, & remontant jusqu'à ceux du tems d'Ariftotele le dernier, qu'il appelle *Epinomis*, est une explication particuliere de quelques difficultez, qui s'étoient trouvées dans ce qu'il avoit dit de regles de l'Art dans les six premiers. Jules fait paroître dans cet Ouvrage beaucoup de penetration d'esprit, & de solidité de jugement, & une variété d'étudion. On pourroit peut-être le preferer même à Rrafme, en cette partie de la Critique, qui dépend du genie & du jugement ; mais on remarque que, comme il n'étoit pas assez intelligent dans la Poësie Grecque, il n'y a point allé grand fonds à faire sur les jugemens qu'il donne des Poëtes Grecs. Il y fait paroître, entre'autres, une grande prevention contre Homere, en faveur de Virgile, qu'il tâche de preferer au premier en toutes rencontres. Le Catalogue de ses Livres est à la fin de la Vie ; & ses principaux Ouvrages de Critique sont, ses Commentaires, & ses Remarques sur l'Histoire des *Animaux* d'Ariftotele, sur les Livres des *Plantes*, qu'on attribue à ce Philofophe ; sur les Livres des *Plantes*, écrits par Theophraste ; sur Hippocrate, des *Insomnies*, deux Oraisons sur l'Art de bien dire, qui sont deux *Inventives* contre le Ciceronien d'Erafme ; les XV. Livres des *Exercices* & *Disputes de la Subtilité*, contre Cardan ; les XIII. Livres des *Canons de la Langue Latine* ; les *Problemes* sur Aulu-Gelle ; quelques *Lettres* ; sans parler du *Critique*, & de *l'Hypercritique* de la Poëtique. Il s'étoit fait le style entierement sur celui de Plin, & il est tout-à-fait Philosophique ; il s'étend beaucoup sur des étymologies, qui sont souvent fautes.

Dans l'Article suivant, en parlant de son fils Joseph, nous parlerons de son genre de l'un & de l'autre, & de la difference qui se trouve entre le genre du pere & celui du fils.

\* SCALIGER (Joseph Jules) fils de Jules-Cesar. Jusqu'à présent les Savans ont toujours joint les deux Scaligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre. Les Poëties de Jules furent rassemblées en deux parties, qui sont un gros volume, & se parurent à Heidelberg l'an 1621. en octavo. Les Hymnes de ses Poëties sacrées du premier ; les Traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Calfandre de Lycophon, par le second ; les Epigrammes de l'un & de l'autre se trouvent détachées du corps en diverses formes. Mais ces deux grands Hommes ne tiennent point parmi les Poëtes le même rang qu'ils tiennent ailleurs : aussi n'ont-ils point été fort entetés de la Principauté du Parnasse que de celle de Verone. Ils n'ont pas reüssi ni l'un ni l'autre dans la Poësie, peut-être pour avoir commencé trop tard. Jules n'a rien de gracieux en la Poësie ; ses vers sont durs ; ceux de Joseph le sont un peu moins. *Voies* sur cela Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes*. Que si l'on veut faire en general un parallele des deux Scaligers, on peut dire que Jules avoit plus d'esprit que d'étude, & Joseph plus d'étude & de travail que d'esprit. Jules avoit commencé à étudier fort tard, Joseph au contraire avoit étudié fort jeune, mais il le style très-beau, entre celui de Ciceron & celui de Senèque ; Joseph a un style qui n'a rien d'extraordinaire. Ce dernier excelloit dans les Langues, & non pas en Theologie. Mais le fils a encheri sur le pere dans la passion, ou plutôt dans la teneur de dire des injures, souvent atroces, non seulement contre les plus savans Hommes, mais même contre les plus grands Peres de l'Eglise Grecque & Latine.

SCALINE, Île qui appartient au Comté de Pembrock dans le Pays de Gales en Angleterre. Elle est située sur la côte, qui est au Sud-Ouest, ou Nord de l'Île de Stockholm. \* *Morri Anglois*.

SCALISCA, Montagne dans la Tribu d'Issachar. Saill y alla chercher les Ancêtres de Kis son Pere, & ne les y trouva point. *I. Samuel*, ix. 4.

SCALUM, fils de Tjadok & pere d'Hilkija, fut le vint-sixieme Souverain Sacrificateur des Juifs. Il succéda à Tjadok en cette charge, & laissa à Hilkija. Il y en a d'autres qui croyent qu'entre Scalum & Hilkija, il y a eu deux autres Souverains Sacrificateurs. On dit qu'il avoit le don de Prophétie. Il est fait mention de ce Pontife *I. Chroniq.* vi. 12. & dans *Néhémie*, xi. 11. il est nommé *Methusalem*. On ne fait pas précisément ni en quel tems, ni combien de tems il exerça la Sacrificature. Il y en a qui croyent que son Pontificat commença sous Manassés & dura jusques au regne d'Amon. Il est nommé *Salom*, *Baruch*, *I. Simon*, *Dictionnaire de la Bible*. Voyez aussi *Sallustius*.

SCAMTHUTH, ou Samsath de Jirah, étoit Général de vingt-quatre mille hommes du tems de David Roi d'Israël. *I. Chroniq.* xxviii. 8.

SCAMMACHE, étoit autrefois une grande ville. Il y avoit marchands. Elle est dans le Scirvan en Perse, environ à quinze lieues de la Mer Caspie, vers le Couchant. Elle a été fort délabrée par un tremblement de Terre, qui a renversé six mille maisons, selon la Relation du P. *Avril*. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Cyropolis*, ville considerable de la Medie Atropatène.

SCANDER, Bourg avec un Fort, il est dans le Royaume d'Imirette en Georgie, sur le Kur, environ à quarante lieues au dessus de Teflis. Quelques uns la prennent pour l'ancienne *Xalicia*, ville de l'Herberie. \* *Bouardand*.

SCARBOROUGH, Petite Ville ou Bourg d'Angleterre. Ce lieu a un bon port sur la côte du Comté d'York, à dix lieues de la ville de ce nom, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

SCARICHOUF, qu'on écrit *Scarroyf*, est un gros village sur la rive droite de la Vitulfe vis-à-vis de Variorie, & contigu au village de Prague. *Mémoires de Beaujeu*.

SCARLING, anciennement *Scarpis*, *Scabris*. Ancien Bourg de Toscane. Il est dans la Principauté de Piombin, sur une colline fort fertile, près du Golfe de Piombin, du côté du Couchant. \* *Bouardand*.

\* SCARRON (Paul) Poëte. Le genre burlesque dans lequel il a composé la plupart de ses Ouvrages, & que quelques cours de son tems ; mais il ne s'est pas souvenu, quand on a commencé à en connoître le mauvais goût. Il a composé en ce genre la plupart de ses Poëties, & des

plus accomplis d'entre les Ouvrages qui ayent été faits sur cet Art.

SCABETHAI, ou *Septhai*, Léviite qui s'occupoit à l'explication de la Loi, après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhémie*, vii. 7.

SCÆA, Porte de la ville de Troye, où étoit le sepulchre de Laomedon, ainsi nommée, parce qu'elle étoit à la gauche, ou à l'Occident. Il est fait mention de cette Porte dans Homere, *Iliad.* Z. & Z. & dans Virgile, l. 2. *Æn.* 3. *Æn.* Propert. l. 3. *Æg.* vii. 11.

SCAGUE, ou Sage, Harasite, étoit des Enfants de *Hafsen* Guizonite, & eut pour fils *Jonathan*, qui fut un des braves de l'Armée de David Roi d'Israël. \* *I. Chroniq.* xi. 34.

SCAHALABBIM, ou *Selahim*, Ville dans la Palestine, qui appartient à la Tribu de Dan. *Josué*, xix. 42.

SCAHALBIM, c'étoit le nom d'une Partie du Pays, qui échut à la Tribu d'Ephraïm. Le Fils de *Dekor* fut établi Gouverneur sur ce Pays à du tems du Roi Salomon. *I. Rois*, iv. 9.

SCAHARAJIM, ou *Saharaim* Israélite de la Tribu de Benjamin. Il eut deux femmes *Hodes* & *Hulqim*. De la première il eut, *Josabab*, *Ischia*, *Mefsa*, *Malcam*, *Jehonis*, *Socia*, & *Mirma* ; & de Hulqim il eut *Abinid* & *Elpahal*. *I. Chroniq.* vii. 8. *Æn.*

SCAHARAJIM, Ville dans la Palestine appartenant à la Tribu de Juda. *Josué*, xv. 36.

SCALA (Barthelemy) savant homme dans le XV. siecle, né à Florence l'an 1424. Il étoit fils d'un Meunier ; mais son favori lui attira la bienveillance de Cosme de Medecis, qui le fit honorer de diverses charges à Florence. Il travailla à l'Histoire de cette ville ; mais la mort l'empêcha de l'achever ; il mourut l'an 1497. Politien & lui eurent des différends ensemble sur la latinité. Il eut une fille appelée

SCALA, (Alexandra) qui épousa Michel Marulle, homme de Lettres ; elle étoit elle-même savante, & a composé des vers en Grec & en Latin. Elle mourut l'an 1506. \* Politien, *l. 5. Epistola*. *liv. 3. l. 12. ep. 18.* Leandre Alberti, *Vossius, de Hist. Lat.* Paul *Jour.* *Élog.* c. 25. Anecdotes de Florence, par Varillas. Bayle, *Dict. Crit.* 2. éd. 1702.

SCALAR, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Citérieure, à l'embouchure de la Rivière de Laino, dans le Golfe de Policastro, qu'on appelle aussi le Golfe de Scala. \* *Maty, Diction.*

SCALEMURE, ou, *Amembro*, ancienne Ville de Cilicie. Elle est maintenant dans la Caramanie en Natolie, sur un petit Cap, qui porte son nom, environ à douze lieues d'Antiochetta vers le Levant. Scalemure est dénué par une Citadelle, & a un Evêché Suffragant de Seleucie. \* *Maty, Diction.*

\* SCALIGER, ou Jules-Cesar de l'Ecole, Critique, Poëte, Medecin & Philofophe. Il y a eu des Auteurs si prevenus en faveur de Jules-Cesar de l'Ecole, qu'ils n'ont point fait difficulté de dire, qu'il n'y a point eu de plus grand Philofophe que lui depuis Ariftotele ; point de plus grand Poëte depuis Virgile ; ni de plus grand Medecin depuis Hippocrate. Julie Lipse va encore plus loin ; & après avoir dit que les quatre plus grands hommes qui aient paru dans le monde sont, selon lui, Homere, Hippocrate, Ariftotele, & Jules-Scaliger, il ajoute que ce dernier s'étoit élevé au dessus de la condition humaine ; & par-là, il le preferre aux trois autres. M. Huet le loue avec moins d'empresse & plus de vrai-semblance, quand il dit que Jules avoit renfermé dans-la vaste étendue de son esprit, une Encyclopedie de presque toutes les Sciences, quoiqu'il eût fait des études fort légèrement, & qu'il eût passé la plus grande & la plus belle partie de sa jeunesse dans les troupes, ou à la campagne. Il ajoute que cet homme paroissant avoir été formé des mains de la nature, & non d'Artificier. En effet, Jules Scaliger semble être de la force d'Ariftotele, en tout ce qu'il a écrit ; mais, entre'autres, la Poëtique, le Livre des Cluses de la Langue Latine, & les Exercitations contre Cardan, font trois pieces inimitables ; la Poëtique, sur tout, est un des plus beaux, & des plus accomplis d'entre les Ouvrages qui ayent été faits sur cet Art.

dont les principales sont, l'*Épique de Virgile travestie*, en huit Livres le *Syphon*, ou la *Gigantomachie*, en cinq chants; diverses Comédies, comme le *Folet*, ou le *Maître Valet*; le *Foleté Duffliste*; le *Foleté soufflé*; *Dont Faphet d'Arménie*; le *Heritier ridicule*; ou la *Dame intéressée*; le *Gardien de soi-même*; le *Marquis ridicule*; l'*École de Salamannque*; la *fausse Apparence*; le *faux Alexandre*, Comédie imparfaites; le *Prince Corsaire* Tragicomédie, & trois ou quatre autres Pièces en prose, comme le *Roman Comique*, & des *Nouvelles Espagnoles*, traduites en François; & un volume de *Lettres*, sans parler de plusieurs autres Pièces de petits vers, qu'on a ramassés en un volume à part, dont la plus remarquable est la *Requête* qu'il fit au Cardinal de Richelieu, sur l'exil de son père, qui étoit Conseiller en la Grand'Chambre. Scarron mourut le 14. Octobre 1660. \* Charles Sorel, dans *sa Bibliothèque Franç. trait. des Poètes*, p. 213. & 214. Gueret, dans le *Parallèle* érot. Orlais Borrichius, *Differt. de Poët. Lat. Rortau, Sentimens sur quelques Livres qu'il n'a. Boileau Despreaux, Art. Poët. épuré*. 1. Voiez sur tout le *peut Traités curieux ou bouffon* du P. Vauveller, *Jeûte, sur le style burlesque*, intitulé, de *Lucrèce Dictione*; & Baillet, *Jugement des Sav. sur les Poës François*.

SCAURUS, (Mamerus) de la famille des Scaurus, étoit recommandable par sa noblesse & par son éloquence, mais méprisable par ses mœurs. Il fut accusé de Lèse-Majesté lors le Consulat de Paulus Fabius, & de Lucius Vitellius, qui lui reprochoient encore d'avoir été l'adultère de Livie, & d'avoir assisté à des mythes infames. Il prévit sa condamnation, en se tuant lui-même; & la famille des Scaurus fut éteinte en sa personne. \* Tacit. *Annal.* l. 6. c. 29. Scaurus. l. 4. de *Benef.* c. 31.

SCAURUS, (M. Terentius) Grammaire, fut Maître de l'Empereur Vespasien. Capitolin en fait mention dans la Vie de cet Empereur, & Aulu-Gelle. l. 11. c. 15. Il eut un fils de même profession, nommé Scaurinus, Maître d'Alexandre Severus, qui eut aussi un fils de même nom, & de même profession. \* Jul. Capitolin. *in Veru. Lamprid. in Alexand.*

On ne fait pas précisément au quel des deux appartient ce que nous avons sur la *différence des mots*, ou l'*Anthologie*, que Vulcanius donna l'an 1600. avec ses Notes, & que Putschius inféra ensuite dans son *Recueil des Grammaires*. Mais peu de gens savent peut-être encore moins que c'est un de ces anciens Scaurus, qui est le véritable père des *Particules* de la Langue Latine, que le *Pere Turfus*, Jésuite, fit paroître sous son nom sur la fin du XVI. siècle.

SCAURUS, Général d'une Armée Romaine: étant en Syrie avec Pompée, il le laissa gagner par les grandes promesses, qui lui fit *Aristobule*, contre son frère Hircan, avec lequel il étoit en guerre, pour le *Principat* & la grande Sacrificature des Juifs. Il fit lever le siège, qu'*Aristas* Roi des Arabes avoit mis devant le Temple de Jérusalem, & l'obligea de s'en retourner dans sa ville de Philadelphie appelée autrefois *Petra*. Mais comme il vit dans la fuite qu'*Aristobule* ne pouvoit pas satisfaire aux promesses qu'il lui avoit faites, il le quitta & se joignit à Hircan. *Joseph, Antiquit. Liv. XIV. chap. 4.*

SCARJASCUB, fils du Prophète Isaïe, avec lequel il eut ordre d'aller trouver le Roi *Achaz* pour l'assurer qu'il n'avoit rien à craindre de la part du Roi de Syrie. *Isaïe, vii. 3. &c.*

SCEBAH, ou *Sabie*, Ville de la Palestine appartenant à la Tribu de *Siméon*. *Jofeph, xix. 2.*

SCEBANJA, ou *Sebenias*. Il y a eu deux hommes de ce nom, parmi les Juifs, tous deux de la race des Sacrificateurs. Le premier vivoit du tems du Roi *David*, & sonnoit de la Trompette devant l'Arche, lors qu'on la conduisoit à Jérusalem. *I. Chroniq. xv. 24.* le second vivoit du tems de *Zorobabel*, & revint avec lui de la Captivité de Babylone. *Nehémie, xii. 3.*

SCEBANJA, ou *Sebnia*, Israélite, qui retourna de la Captivité de Babylone. Il étoit de la Race des Lévites, & fut un de ceux qui assistèrent au jeûne israhélite, que les Juifs célébroient après leur retour. *Néhém. ix. 5.*

SCEBARIM, Ville de la Palestine, de la Tribu de *Nephthali*, aux frontières de ce Pays. *Jofeph, vii. 5. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SCEBER, ou *Saber*, fils de *Caleb* de la Tribu de *Juda* & de *Mahana* sa Concubine. *I. Chroniq. ii. 43.*

SCECANJA, ou *Sechenias*, Israélite de la Famille du Roi *David*, eut pour fils *Scemabja*. Il en est parlé *I. Chroniq. iv. 21. 22.*

SCEKEM, Israélite de la Tribu de *Manassé*, & Chef d'une Famille, qui fut appelée de son nom la *Famille des Sikenites*. *Nomb. xxv. 31.*

SCELAMJA, ou *Selamias* de la race des Sacrificateurs des Juifs, *Néhémie* établit pour recevoir sur leur prières, après le retour de la Captivité de Babylone. *Néhémie, xii. 13.*

SCELEMAJA, ou *Salmias*, Israélite, qui après la Captivité de Babylone fut obligé de répudier sa femme parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Ezra, ix. 39.*

SCELEPH, ou *Schleph*, ou *Salaph*, fut le second fils de *Jokan* & ce petit-fils d'*Éthér*, *Samael* *Bochari* croit qu'il a été le Fondateur des *Salapenites*, qui s'établirent dans l'Arabie jusques aux sources du Fleuve *Beit*. *Généf. x. 26. & J. le Clerc sur ce passage.*

SCELOMITH, ou *Salamith*, fut fille de *Dibri* de la Tribu de *Dan* & mere de ce Blaspémateur, qu'on lapida dans le désert par le commandement de Dieu. *Lévit. xxiv. 11.*

SCELOMITH fils de *Zéri*, descendant de *Moyse* le Législateur des Hébreux, par son fils *Élizezer*. Il étoit commis sur le Trésor des choses saintes, du tems de *David* Roi d'*Israël*. *I. Chroniq. xxvi. 26.*

SCELOMOTH, ou *Salamoth*, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs, & de la Famille des *Jisharites* eut *Jahath* pour fils. *I. Chroniq. xxiv. 22.*

SCELOMIEL, ou *Salamiel*, fils de *Tjarisaddai*, & Chef de la Tribu de *Siméon*. Il fortit de l'Égypte à la tête de cinquante-neuf mille trois cents hommes portans armes, & fut le cinquième à faire son offrande au Tabernacle, elle fut d'un bassin d'argent du poids de cent-trente sicles, &c. *Nomb. I. 6. vii. 36. x. 19.*

SCERMA, ou *Sama*, Ville de la Palestine, appartenant à la Tribu de *Juda*. *Jofeph, xv. 26.*

SCEMAHA Israélite de *Gubha*, fut père d'*Abiezer* & de *Jas*, qui allèrent trouver *David* en *Tiklah*, & embrassèrent son parti contre *Saül*. *I. Chroniq. xii. 13.*

SCEMAHAJA, ou *Samaja*, père de *Siziri*, de la Tribu de *Siméon*. *I. Chroniq. iv. 37.*

SCEMAHAJA, fils de *Jofé* de la Tribu de *Ruben*. *I. Chroniq. v. 4.*

SCEMAHAJA, que *Joseph* nomme *Samea*, c'est le nom d'un Prophète, qui dans le tems que *Syphé* Roi d'Égypte avoit allié *Roboam* Roi de *Juda* dans Jérusalem, avertit ce Prince que c'étoit inutilement qu'il se vouloit défendre, & recourir à Dieu pour avoir son assistance, qu'il devoit s'attendre d'en être abandonné, puis qu'il avoit le premier abandonné & renoncé à son culte, & que toute la grace qu'il en devoit espérer étoit, qu'il n'extermineroit pas entièrement ses Sujets, mais qu'il seroit fujet aux Égyptiens avec son peuple, pour leur faire remarquer la différence qu'il y a entre n'être foumis qu'à Dieu seul, & être fournis aux hommes. *II. Chroniq. xii. 2. &c. Jofeph, Antiquit. Liv. VIII. ch. 4.*

SCEMAHAJA, *Semeja*, ou *Semejas*, fils de *Hafsub* de la Tribu de *Levi*. Il en est parlé *I. Chroniq. ix. 14.*

SCEMAHAJA, fils d'*Elitaphan*, de la Tribu de *Levi*. Il fut présent lors qu'on transporta l'Arche au tems de *David* Roi d'*Israël*. *I. Chroniq. xv. 8.*

SCEMAHAJA, fut le fils aîné d'*Obed-Edom*, & hérita de ses biens, comme on le peut voir *I. Chroniq. xxvi. 4. 6.*

SCEMAHAJA, voyez aussi *Simith*.

SCEMATHAJA, *Semeja*, ou *Semejas*, fils de *Galai* & père de *Hobadja* de la Tribu de *Levi*. Il en est fait mention *I. Chroniq. ix. 16.*

SCEMED, ou *Samad*, fils d'*Elphab*, de la Tribu de *Benjamin*. *I. Chroniq. viii. 12.*

SCEM-TOBB, célèbre Rabin parmi les Juifs, est celui à qui *Richard Simon* attribue un Ouvrage manuscrit, qu'il a trouvé dans la Bibliothèque des Pères de l'Oratoire de Paris, où il est traité de *Taghon* ou *Courannes*, c'est-à-dire, des petites cornes ou pointes, que les Juifs peignent sur de certaines lettres, dans les Exemplaires manuscrits du Pentateuque, qui sont définies aux usages de leurs Synagogues. Ce Rabin explique ces minuites avec beaucoup de subtilité. Il reprend même la plupart des Grammaires, pour avoir négligé d'expliquer dans leurs Livres ces *Taghon*, ou *Courannes*, & le titre du Talmud ce qu'il en rapporte. Il donne, par exemple, sept *Courannes* ou pointes à la lettre *Aleph*; & il y a dans toute la Loi sept *Aleph* de cette nature. Le *Beth* a deux *Courannes* ou pointes, & il n'y en a que quatre de cette sorte dans la Loi. Le *Dalet* a aussi quatre *Courannes*, & la Loi contient six de ces *Dalet* couronnez. *R. Scem-Tobb* parcourt de cette manière les autres Lettres de l'Alphabet Hébreu. Au reste, nous ne voyons point ces sortes de Lettres couronnées dans nos Bibles imprimées, ni même dans les Bibles manuscrites; mais seulement dans les Rouleaux, dont les Juifs se servent dans leurs Synagogues. Les Rabbins sont si exacts, ou, plutôt, si superstitieux là-dessus, qu'ils assurent, que Dieu a donné à *Moyse* sur le Mont *Sinai*, toutes ces *Courannes* ou petites cornes, & qu'il lui a écrit même la manière de les peindre. \* *R. Simon.*

SCEPHUPHAN, fils de *Blah* & petit-fils de *Benjamin* l'un des douze Patriarches. *I. Chroniq. viii. 5.*

SCEPTIQUES, Philophes, Disciples de *Pyrrhon*, ainsi appelés, parce que toute leur Philophie ne consistoit qu'à considérer les choses sans rien déterminer sur leur vérité ou fausseté, qu'ils ne croioient pas que l'on pût découvrir: ainsi ils doutoient de tout, & n'osoient pas même assurer qu'il y eût rien de certain: en quoi ils différoient des nouveaux Académiciens, qui assurent au moins qu'il n'y a voit rien de certain. *Pyrrhon*, Auteur de cette Secte, vivoit du tems d'Épictète & de *Theophraste*. \* *Voff. de Philosph. sectis.*

SCEPTRE, ornement Royal. On donnoit autrefois ce nom à une halberde que les Rois portoient. Depuis, le Sceptre des Rois fut un bâton, orné de cuivre, d'ivoire, d'argent ou d'or. Tarquin le porta le premier à Rome, & les autres Rois, & même les Consuls après lui. Les Empereurs l'ont conservé jusques dans les derniers tems, & les Rois le portent communément. \* *Homer. Iliad. vii. Virg. Énéid. l. 2. Justin. l. 43. c. 3. l. 24. Florus. Hist. Rom. l. 1. c. 2. Tit-Liv. Decad. 3. l. 10. Denys d'Halicarнас. l. 3. c. 5.*

SCEREBJA, ou *Sarabia*, Israélite de la Race des Sacrificateurs & des Descendants de *Mabli*: lui, ses fils, & ses frères, au nombre de dix-huit, furent établis avec d'autres pour le service du Temple, après le retour de la Captivité de Babylone. *Ezra, viii. 18.*

SCHABOUR-BEN-SAHEL, est le nom d'un excellent Médecin Arabe, qui mourut Chrétien l'an 250. de l'Hégire. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Arabadân*, c'est-à-dire *Medicaments composés de Confections*, qui est reçu & fort estimé dans l'usage commun des boutiques.

\* *D'Herbelot. Biblioth. Orient.*

SCHAFEL, fameux Iman, ou Docteur Musulman, néquit à Gaza ville de Palestine, l'an 150. de l'Hégire, vint à Bogdet l'an 195. & fit le pèlerinage de la Mecque, d'où étant de retour l'an 198. il en sortit pour passer en Égypte, où il entendit *Maklé-Ben-Ans* célèbre Iman, & mourut dans le même pais l'an 204. âgé de cinquante-quatre ans. *Schafel* est le premier qui ait écrit de la Jurisprudence parmi les Mahometans, & qui composa un Livre sur les *Offices*, ou Fondemens du Musulmanisme, dans lequel tout le Droit, tant Civil que Canonique, des Mahometans, est compris. On a de lui encore deux autres Livres qui traitent de la même matière; & sa doctrine est tellement autorisée parmi les Musulmans, que *Saladin* donna un Collège dans la ville du Caire, dans lequel il étoit défendu d'en professer ou enseigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ses égarés, qui lui ont préféré le Docteur *Abou-Hamed Ahmed*. La *Mosquée* magnifique, accompagnée d'un Collège, qui fut bâtie dans la Ville de *Herat* en *Khorassan*, par *Gaïat-heddin* Sultan des *Gaurides*, fut affectée aux Docteurs de la secte de *Schafel*, & tous les Docteurs de la ville de *Farab* dans la *Trans-*

foxane, étoient Schafieus de Secte. Il y a une Histoire de ces deux Docteurs, Secrétaires de Schafci, intitulée *Thabacat Al Schafieat*. Quant aux Traditions Musulmanes l'on dit que Schafci le reçut de Malek Ben-Ans, & qu'il les transmit à Zohari ; & cet est important parmi les Mahométans de savoir le canal, par lequel les Traditions qui tirent leur source de leur Prophète, sont venues jusqu'à nous. \* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

**SCHAGIA, Schegia, Schah Schegia, le Roi Couvageux,** C'est le titre de *Geleddin*, quatrième Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il étoit fils de *Moharezzeddin Mohammed Modhaffier*, & il s'accorda avec ses deux Frères, *Schah Mahmud* & *Scha Solhan*, pour emprisonner leur père, dont ils craignoient la colère. Schah Schegia fut cependant un très-grand Prince, & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solhan fit à son Père en le privant de la vue. Il vécut 53 ans, & en régna 26. Il mourut l'an 876, de l'Hégire. C'étoit un Prince fort savant, & qui avoit une mémoire fort heureuse. \* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

**SCHAHMANSOR, Ben Modhaffier.** Ce Prince, qui étoit Neveu de *Schah Schegia* Roi de Perse, & le V. Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il fit la guerre à *Ali Zermalan*, qui avoit succédé à son Père Schah Schegia, le fit son prisonnier, & donna un second combat à Schahmansor, & fut encore vaincu, il le fit priver de la vue, & se rendit ensuite maître de la Ville de Schiraz, l'an 790, de l'Hégire. Mais cinq ans après Tamerlan, qui s'étoit déjà rendu maître d'Isfahan, l'y vint attaquer. Ce Sultan fut assez brava pour lui livrer bataille. Il le blessa même dans le combat. Mais enfin, il fut accablé par le nombre, & contraint de se retirer à Schiraz ; il fut atteint en chemin par un des Officiers du fils de Tamerlan, qui le tua. Avec lui prit fin la Dynastie des Modhafferiens. \* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

**SCHAHMOHAMMED, Ben Modhaffier.** C'est le premier Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il fut fait d'abord Gouverneur de la ville d'Ized, en Khorasan, par *Abonfah*, Sultan des Mogols, ou Tartares, l'an 718, de l'Hégire. L'an 729, ce Prince, après avoir défait en plusieurs combats les Nikoudariens, monta à un haut degré de puissance, & épousa la fille du Sultan des Carakathaiens, nommé *Costebeddin*. Il se fit, enfin, Souverain, après la mort du Sultan *Abou-Isid*, l'an 742, régna ou gouverna 42 ans, 22, à Ized, 13, dans le Kerman, & 7, en Perse. \* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

**SCHAHROKH, fils du grand Tamerlan,** succéda à son père l'an 807, de l'Hégire, & fit la guerre presque pendant toute sa vie à *Cara Joulouf* Prince Turcoman, de la Dynastie du Mouton Noir, & à ses deux enfants ; il défait leur père en trois combats différens, & mourut l'an 850, de la même Hégire, après un règne de 43 ans, la 71. année de son âge, dans la ville de Rei. Ce Prince ne s'est pas rendu moins célèbre par sa justice, par sa piété, & par sa liberté, que par son courage & ses autres vertus militaires. L'Histoire de Schahrokh, faite par *Abdalrazzak* mort l'an 880, de l'Hégire, est si pleine de belles actions & de grands événements, qu'on ne peut se lasser de la lire. C'est une Histoire complète de la vie de ce Prince & de ses enfants jusqu'en l'an 875. On espère de voir quelque jour cette Histoire de la Traduction de M. Galand. \* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

**SCHAHSCHEGIA, ou Schegia, fils de Mohammed,** Fondateur de la Dynastie des Modhafferiens. Il succéda à son Père, devint Sultan & maître absolu, non seulement de la Province de Perse ; mais encore de l'Iraqe Persienne. & acquit une grande réputation de justice & de valeur. Il protegeoit les gens de lettres avec lesquels il avoit de fréquentes Conférences. Il régna 26 ans, & mourut l'an 786, de l'Hégire, laissant pour successeur *Alzein Alzeidin*, son fils. \* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

**SCHALAVONIE,** c'est une contrée de la Prusse Ducale. Elle a la Nadravie au Midi, le Golfe de Curisch-Haff au Couchant, & la Samogitie au Levant & au Nord. Elle est baignée par le Niement, & par quelques autres rivières ; mais elle est mal peuplée & mal cultivée, les Habitans en sont grossiers, & passent pour des restes des anciens Barbares. Ses lieux principaux sont Memel Capitale, Ranguits, Tilse, & Ruffe. \* *Bauandrand.*

**SCHALG,** nom d'une Ville du Turquesan, dont les habitans sont Musulmans. Elle est située à 90. degrés 30. minutes de longitude, & à 44. de latitude Septentrionale, dans le sixième climat. Cette ville n'est éloignée de celle de Tharaz que de quatre parasanges, & passe pour être une des plus fortes places du Turquesan. \* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

**SCHAMALGANI,** est le surnom d'un fameux Taopeux, nommé *Mohammed*, natif d'une bourgade, nommée Schamalgan, située entre les villes de Coufah & de Basiorah. Cet homme fut Auteur d'une Secte qui rouloit entièrement sur la Metempsychose. Mais il n'enfermoit pas seulement la transmigration des âmes, il admettoit aussi une communication, & pour ainsi dire, transfusion des mêmes âmes, des uns aux autres. Il commença par abolir toute sorte de culte divin, soit légitime, soit superstitieux, & approuvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables. Ebn Moela Vizir de Radhi, vingtième Calife de la race des Abbassides, fit faire le procès à ce sectateur, qui fut condamné par les Docteurs de la Loi à être pendu & brûlé : ce qui fut exécuté l'an de l'Hégire 322. On dit que la Secte des Illuminés a pris son origine de lui parmi les Musulmans. \* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

**SCHAMSEDDIN Mohammed Ben Ali.** Voyez *Agialout*.  
**SCHALL** (Adam) Jésuite de Cologne, ce fut lui qui mit la dernière main à la réforme du Calendrier de la Chine. L'Empereur de ce vaste Empire en fut si content, qu'il donna d'ordinaire à ce Religieux le nom de *Misla*, c'est-à-dire, *Vainqueur, Père, Seigneur, ou ancien*. \* *Chambers, Histoire du Monde, Liv. IX. ch. 9.*

**SCHARDIUS** (Simon) naquit en 1535, & mourut en 1573. Il a publié une Idée du Conséiller ; un Dictionnaire du Droit Civil & Canonique ; & quatre Trônes de l'Histoire d'Allemagne. Son Epitaphe, que voici, nous apprendra plus particulièrement qui il étoit.

*Schardius hic Simon post summa mista quiescit :*

*Hic quantum amittit Saxona Terra Virum !*

*Imperii Assessor, Nemetum dicebat in urbe*

*Jus, Jusque tenax, eloquiis decus.*

*Parce tamen lacrimis. Nam que monumenta reliquit,*

*Perpetuo vitam sunt habitura suam.*

\* *Köing, Biblioth.*

**SCHARF** (N.) Savant d'Allemagne, naquit en 1678. & mourut le 10. Novembre 1707. Il a publié divers Ouvrages, & surtout une Grammaire Hébraïque, les Chroniques de Soraw, petite ville de la Basse Lusace sur les frontières de Silésie, & plusieurs Ouvrages de Poésie, qui ont paru en différens tems. \* *Journal des Savans*, Avril 1710, pag. 469. Edit. de Hollande.

**SCHAT-EL-ARAB, C**ell-à-dire, la Rivière des Arabes. C'est le nom qu'on donne au Tigre & à l'Euphrate, depuis leur confluence à Gorno ou à Quomoro jusqu'à leur embouchure dans le Golfe de Bassora. La Ville de Balore est sur cette rivière. \* *Bauandrand.*

**SCHAUMBURG, SCHAWEMBOURG.** C'est un petit Pays de la Westphalie. Il est entre le Principauté de Minden, les Comtez de Spiegelberg, & de Lemgow, & le Duché de Brunwick. Ce Comté peut avoir neuf lieues du Nord au Sud, & quatre ou cinq du Couchant au Levant. Il a eu ses Comtes particuliers, qui possédoient aussi le Comté de Pinneberg dans le Holstein. Leur race s'étant éteinte l'an 1640. le Roi de Danemarck & le Duc de Holstein Gortorf héritèrent du Comté de Pinneberg, & le Landgrave de Hesse Cathol de celui-ci. \* *Maty, Diction.*

**SCHEBIB Ben Zeid,** un des plus vaillans hommes que les Arabes aient eu sous le règne des Omniades. Il servit à la tête des révoltés, sous le Califat d'Abdal Malek fils de Marwan, & livra plusieurs combats à Hégiate, autre grand Capitaine, Gouverneur de la Province d'Iraqe. Schebib combattoit toujours ses ennemis avec un nombre inégal de troupes, & il ne craignoit point d'attaquer dix mille chevaux, lorsqu'il n'en avoit que mille : son histoire porte, qu'il ne fut jamais battu qu'en une seule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie. Cette dernière rencontre fut auprès du fleuve Sarfar dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le passer dans un esquif, lorsque ce fleuve étoit enflé & débordé extraordinairement, & il tomba tout armé, & ne put jamais être sauvé, quoi qu'il revint par trois fois au-dessus de l'eau : son rapporte que chaque fois qu'il revenoit on lui entendoit parler de Dieu, & qu'à la dernière il prononça ces paroles : *tel est le décret du Tout-puissant*. Le corps de Schebib ayant été pêché, il fut ouvert, & on lui trouva le cœur aussi folide & aussi dur qu'une pierre ; & la nouvelle de sa mort ayant été portée à sa mère, elle ne voulut jamais la croire, jusqu'à ce qu'on lui eût dit qu'il étoit péri dans l'eau. Alors elle commença à pleurer, & dit que, lorsqu'elle avoit accouché de lui, elle avoit vu en songe sortir une grande flamme de ses entrailles, & qu'elle connoissoit pour lors qu'il n'y avoit que l'eau qui put étendre un si grand feu. \* D'Herbelot, *Diét. Orient.*

**SCHEEFER** (Jean) Professeur dans l'Académie d'Upsal, naquit à Strasbourg l'an 1621. Il n'avoit que 30. ans, lorsqu'il alla en Suede, où le Roi. Christine lui fit un favorable accueil, & le fit Professeur en Eloquence & en Politique dans l'Académie d'Upsal, & Bibliothécaire en la place de Freinshemius. Il a composé quelques Ouvrages de Critique & d'Eloquence, & est mort le 26. Mars 1679. \* *Bayle, Diét. Crit. de la S. édit.*

**SCHIEGKIUS** (Jacques) Médecin né à Schorndorff dans le Duché de Wirtemberg en Allemagne. Après avoir été trente ans Professeur en Philosophie & en Médecine à Tubingue, il devint aveugle ; ce qui ne l'empêcha pas de faire ses fonctions. Il mourut âgé de 76. ans. Parmi plusieurs autres Ecrits, dont il dicta une partie après être devenu aveugle, ceux-ci sont les principaux. *Dialogus de Anima Principatu, Tractatus Physica & Medica, Commentaria in Aristotelis Physica & Ethica, Organum Toxicæ. De una Persona ex duabus naturis in Christo, adversus Antitrinitarios.* \* *Melchior Adam, Casibus, Bibliogr. Cur.*

**SCHEHABEDDIN Ben Masud,** voyez *Aschfi Al-Naghibi* ou *Naghibi*.

**SCHEHABEDDIN Ben Sam.** Quatrième Sultan des la Dynastie des Gaurides, frère de *Gaiaibeddin* son Prédécesseur, qui l'associa à l'Empire, & à qui il succéda, régnant seul après sa mort, pendant l'espace de quatre ans. Du vivant de son frère, il conquit les Royaumes de Multan & de Delhi, aux Indes. Il eut divers guerres à soutenir, dans lesquelles il ne fut pas toujours heureux. En retournant à la ville de Gaznah, après une grande victoire sur des peuples révoltés, il fut assailli par un Indien Idolâtre, qui s'étoit dévoué pour faire ce coup, l'an 602. de l'Hégire, à l'âge de 62. ans. \* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

**SCHIEHERESUL,** ou *SCHIAHRAZUL*, Ville de la Turquie en Asie. Elle est dans le Diarbeck, pris en général, sur les confins de l'Erag-Atzen en Perse. Schieherul est l'ancienne *Arbelis*, ou, du moins, elle a été bâtie de ses ruines. Elle n'est pas grande, mais elle est assez bonne, & Capitale du Beglerbeglic, qui porte son nom, & qui est situé au delà du Tigre, dans l'Asyrie particulière des Anciens. \* *Bauandrand.*

**SCHNEINER** (Christophe) de Mundeelheim en Saube, célèbre Mathématicien. On dit que ce fut le premier, qui observa les Taches du Soleil à l'inguldrat en 1611. Il publia un *in folio* en 1630. sous le titre de *Regis Ursina*, dans lequel il traite de ces Taches, de l'Incorruptibilité du Ciel, & d'autres Questions curieuses de la même nature. \* *Alexander, pag. 77. Placcius, pag. 56.*

**SCHLESTRATE** (Emmanuel) Soubibliothécaire du Vatican, étoit d'Anvers. Il s'épaula dès sa jeunesse à l'étude de l'Antiquité Ecclésiastique. Il n'avoit que 32. ans, lorsqu'il publia à Anvers l'an 1678. un Traité Latin, sous le titre d'*Antiquités de l'Eglise illustres*. L'année suivante, il donna un Traité de l'état de l'ancienne Eglise d'Afrique sous le Primat de Carthage ; & l'an 1681. il fit imprimer une Dictionnaire

tion sur le Concile d'Antioche, tenu sous le Pape Jules. Etant venu à Paris pour y conférer avec les Savans, il fut appelé à Rome par le Pape Innocent XI. & chargé de la garde de la Bibliothèque du Vatican. Il fit imprimer à Rome une Differtation sur les Decrets des 4. & 5. Sessions du Concile de Constance. Il a encore donné l'an 1685. un *Livre de Discipline Arabe*, où il décrit les usages des Chrétiens jusqu'en V. siècle en Orient, & en VI. en Occident, ont caché les dogmes de la Religion & la doctrine des Sacramens. En l'année 1687. comme il se disposoit à son retour en son pais, pour résider à Anvers, où il étoit Chanoine & Chantre, il fut pourvu par le Pape d'un Canonical de saint Pierre de Latran. La même année il fit imprimer à Rome un Traité de l'Autorté Patriarcale & Métropolitaine; il revint ensuite fon grand Ouvrage des Antiquités de l'Eglise, dont il fit imprimer le premier tome à Rome l'an 1692. Il mourut en faisant imprimer le second, le 5. Avril de la même année, âgé de 46. ans. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiast. XVII. siècle.*

**SCHÉLGRIGIUS (Samuel)** Docteur en Théologie, Professeur & Recteur du Collège de Dantzik, & Pasteur de la Maison de la SS. Trinité, étoit un des plus favans Théologiens de l'Eglise Luthérienne, grand Antagoniste des Catholiques Romains; mais plus grand Ennemi des Pietistes, comme il paroît assez clairement par ses Ecrits contre le célèbre Docteur *Sperer*, contre *Schize*, contre *Langius* Professeur à Hall, & quelques autres. Entre les Ouvrages qu'il a donnés au Public, les plus remarquables sont, Commentaires ou Differtations sur le Concile de Jérusalem, & sur le Concile de Dantzik; Preuve du Papiisme; Explication des Controverses avec les Pietistes & Rechabites, &c. Il mourut à Dantzik vers le milieu de Janvier 1715. âgé de 72. ans. Il a laissé en manuscrit l'Histoire du Pietisme depuis son commencement jusques à présent, avec tous les Actes, Mémoires, & autres Pièces authentiques concernant cette Secte; ce qui répandra beaucoup de lumières sur l'Histoire Ecclesiastique moderne, si Mr. son Fils, qui est à présent Professeur en Philosophie & Bibliothécaire dans la même Ville, veut le mettre au jour. \* *Mémoires du Temps.*

**SCHELLING.** C'est une Île des Provinces Unies. Elle est au devant du Zuidezée, environ à quatre lieues de la Côte de Frise, entre les Îles d'Ameland & de Vlieland. Il n'y a que quelques Villages peu considérables. On pêche sur les Côtes, quantité de chiens marins; ce qui se fait par des hommes déguisez, & qui se mêlent avec eux & les conduisent infiblement dans les filets. \* *Maty, Diction.*

**SCHENEBERG,** Bourg avec titre de Principauté. Il est dans le Voïvodan, en Misnie, sur la croupe d'une Montagne, à trois lieues de Zwickaw, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**SCHERIF:** mot Arabe, qui signifie en général, NOBLE ou élevé en naissance ou en dignité, est un Epithete, ou titre particulier, que portent ceux qui descendent de Mahomet par All son gendre & par Fatime sa fille. Ces gens-là prennent aussi le titre d'Emir & de Seïd, qui signifie Prince & Seigneur, & ils portent par tout le turban vert, pour le distinguer des autres Musulmans, qui le portent blanc. Il y a plusieurs de ces Scherifs qui ont regné & établi des Dynasties particulières en Afrique. Les Edrissides étoient Scherifs, & la race qui regnoit aujourd'hui à Fez & à Maroc, portoit le nom de Scherif. Il y a eu aussi autrefois des Scherifs à la Mecque & à Medine, qui se font même quelquefois fait la guerre les uns aux autres, & le Sultan des Turcs, qui est maître de toute l'Arabie, leur laisse quelque espèce de Souveraineté, se contentant seulement du titre de Protecteur des deux villes sacrées, c'est-à-dire, de Medine & de la Mecque. \* *D'Herbelot, Bibliothèque Orient.*

**SCHËSTED** (Annal de) Seigneur Danois, Chevalier de l'Ordre de Danemarck, Conseiller d'Etat, Grand Thésorier, & Président de la Chambre des Finances de *Frederic III.* & Viceroi de Norwege, est fameux dans l'Histoire de Danemarck, par les différends qu'il eut avec le Comte d'Willefeld, auquel il étoit opposé dans toutes les affaires, qui se traitoient au Conseil d'Etat. Leur haine venoit de l'amour qu'ils avoient conçu tous deux pour la Comtesse Eleonore, sœur naturelle de *Christian IV.* Roi de Danemarck, qu'Willefeld épousa. Schæsted épousa *Christiane*, l'une des sœurs de cette Princesse. Il fut, dans la suite, fait prisonnier de guerre par un parti Suedois, près de Copenhague, & reçut des caresses de la Cour de Suede, qui le rendirent suspect à celle de Danemarck. Après le Traité de paix conclu entre ces deux Couronnes en 1659. il fut envoyé Ambassadeur en Suede. Depuis il alla en la même qualité en Espagne, en Angleterre, & enfin, en France, pour y conclure le Traité de paix, & ce fut en s'acquittant de cet Emploi, qu'il mourut à Paris le 23. Octobre 1666. âgé de 58. ans. \* *Bayle, Diction. Critique.*

**SCHËVELING,** Village du Comté de Hollande. Il est sur le bord de la Mer, à une grande demi lieue de la Haye. On y va de cette Ville par un grand chemin, proprement pavé de briques, & bordé d'arbres de chaque côté. Au reste, Schæveling est plus grand, qu'il n'est aujourd'hui, parce que l'an 1574. la mer en engloutit 121. maisons.

**SCHIDLOWITZ,** Bourg considérable par ses mines de fer & d'acier. Il est dans le Palatinat de Sandomir en Pologne, à la source de la rivière de Radon, & à huit lieues au dessus de la ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

**SCHIEDAM,** petite Ville, mais assez bien peuplée. Elle est dans la Hollande Méridionale sur la Schie, dont elle prend son nom, environ à une lieue de Rotterdam vers le Couchant. Elle a fâncé dans les Etats de Hollande.

**SCHIELAND,** C'est une petite contrée de la Hollande Méridionale. Elle est entre la Meuse, l'Elbe, le Delstrand, & le Rhinland, & prend son nom de la rivière de Schie. Rotterdam, Schiedam, & Delshaven en sont les lieux principaux.

**SCHIERMOND,** **SCHIERMONICK-OOGE,** **SCHIERMONKOGH,** C'est une petite Ile des Provinces-Unies. Elle dépend de la Frise, dont elle n'est séparée que par un canal de deux lieues. Il n'y a que quelques Villages peu considérables. \* *Maty, Diction.*

**SCHILLING** (Christophe) a été un des Savans du XVI. siècle, principalement en Grec. Il étoit natif de Francofein dans la Silésie, & il regenta premièrement à Hirschberg dans son Pays, & ensuite dans le Palatinat; &, enfin, il fut reçu Médecin dans l'Université de Padouë. La raison, qui le fit sortir d'Hirschberg, est qu'il se trouva au sujet de l'Eucharistie, avec *Balthazar Tilius*, Ministre du lieu, car il étoit dans la Cathédrale, qu'il disoit à ses Disciples, certaines choses, qu'il tenoit de *Martinion*, & qui ne plaioient pas à Tilius. La conclusion de cette querelle, fut que Schilling perdit sa charge. Il se retira au Palatinat, & fut établi Recteur du Collège que l'Electeur *Frederic III.* fonda en ce même tems à Amberg. Ce fut l'an 1566. Il devint ensuite Recteur du Collège d'Heidelberg, d'où l'on croit qu'il sortit, à cause de quelque Dispute sur la préface. On a un Recueil de ses Poësies Grecques & Latines, imprimé à Genève, l'an 1580. & quelques Lettres sur des questions de Médecine dans un Recueil de Pièces imprimé en 1598. à Franfort. \* *Vie de David Pappus. König, Biblioth. Linden. revu.*

**SCHILTBERG,** ou, **VERTES.** En Latin, *Mons Cyliptrion, Vertibus Mons, Batoni Montes.* Montagne de la Basse Hongrie. Elle s'étend du Sud au Nord, depuis le Lac Balaton, jusqu'au Danube, dans les Comtez de Vespriem, de Javarin, & de Gran. \* *Bansdrand.*

**SCHISMATIQUES GRECS;** on comprend sous ce nom les Grecs de l'Europe, de l'Asie Mineure, & des Îles; les Syriens, les Georgiens, les Russes, ou peuples de la Russie, & les Mocovites. Les Syriens sont tous les Chrétiens des Patriarchats d'Antioche, de Jérusalem, & d'Alexandrie, qui suivent la Religion des Grecs, contre les Nestoriens, les Arméniens, & les Jacobites, qui appellent ceux-là *Melchites*, c'est-à-dire, en Syrien, *Royaux ou Impériaux*; parce qu'ils reçoivent le Concile de Chalcedoine, qui fut soutenu par les Empereurs. Les Georgiens sont les peuples de l'ancienne Iberie, maintenant la Georgie particulière ou le Gurgistan. Les Russes & les Mocovites ayant été convertis à la Religion Chrétienne par les Grecs dans le IX. siècle, furent attribués au Patriarchat de Constantinople, duquel ils dépendent encore aujourd'hui en quelque façon, quoiqu'ils aient un Patriarche, nommé par le Grand Duc de Moscovie.

**SCHISSO,** Bourg de la Vallée de Demona, en Sicile. Il est sur le Cap de Schiffo, environ à deux lieues de Taormina vers le Midi. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Naxos, Naxus*, ruinée par *Darius*, Tyran de Syracuse, mais d'autres croyent, que cette ancienne ville étoit à l'embochure du Frello; à quatre lieues de Schiffo vers le Midi. \* *Bansdrand.*

**SCHLESTAT** ou **SELESTAT,** Ville de la Prévôté de Haguenaw en Alsace. Elle étoit autrefois Impériale, mais elle a été cédée à la France par la Paix de Westphalie. Elle est située près de Ill, à quatre lieues au dessous de Colmar. Les François réunirent ses fortifications l'an 1673, mais ils la fortifièrent de nouveau deux ans après. \* *Maty, Diction.*

**SCHLEUSINGEN,** en France, sur un Château. Elle est dans le Comté d'Henneberg, en Franie, sur la Nahe, à cinq lieues de Coburg, vers le Nord. L'Empereur *Ferdinand II.* assembla à Schleusingen l'an 1623, le Collège Electoral, pour lui faire agréer la translation de la dignité Electorale du Comte *Palatin*, qu'il avoit proscrit, au Duc de *Bavie*. \* *Maty, Diction.*

**SCHLICHTINGIUS** (Jonas de Bukowiez) Polonois, mourut en 1661. âgé de 65. ans. Il professa les Dogmes de *Socin*. Il a publié des Commentaires sur l'Evangile selon S. Jean, sur les Epîtres aux Romains, aux Hebreux, aux Corinthiens, &c. Il écrivit aussi contre *Meijner*. On trouve ses Ouvrages dans la *Biblioth. des Frères Polonois*. \* *Hornbeck, Tom. I. Socinian. Refut.*

**SCHLUSSERBURG** (Conrad) célèbre Théologien, néquit en 1543. mourut en 1615. Il composa un Catalogue des Hérétiques en sept Volumes: La Théologie des Calvinistes; les Décisions des Questions de Théologie. \* *Micralius*, pag. 410. *Hemling, Witte*, in *Theol.* pag. 141.

**SCHMIDEBERG,** petite Ville de Silésie. Elle est dans le Comté de Javar, au pied du Mont Rifenberg, & près de la source du Bober. Le nom de cette ville signifie, la *Montagne des Marchaux*. On le lui a donné parce qu'elle est pleine d'Ouvriers de ce métier, qui font une très-grande quantité d'outils, & d'autres Ouvrages du fer, qu'on tire de la montagne de Rifenberg. Les Habitans de ce lieu, & de quelques voisins, étoient autrefois presque tous gouteux; mais on dit que cette maladie est extrêmement diminuée, depuis qu'on a fermé quelques fontaines, dont on croit que les eaux la produisoient. \* *Becman, Histoire du Montde.*

**SCHOENE,** aujourd'hui *Scheno*, Port du Peloponèse. Il y avoit une ville de même nom, près de Thebes en Bœotie; & deux rivières, l'une en Arcadie, & l'autre à Athènes. On donnoit encore ce nom à une mesure de terre.

**SCHOINECH,** petite Ville avec Château & Bailliage. Elle est dans l'Electorat de Trèves, sur la rivière de Nymes, à huit lieues de la Ville de Trèves, vers le Nord. Quelques Géographes prennent cette Ville, pour le lieu de la Basse Allemagne, nommé anciennement *du Javia*, & *du Janna Legio VIII.* que d'autres placent à *Pallefrid*, Village situé à une lieue de Schoinech, vers le Midi. \* *Bansdrand.*

\* **SCHOLARIUS** (George) fut un des Juges du Conseil Imperial de Constantinople, & très évant Personnage, dans le XV. siècle; il assista au Concile de Florence pour l'union des Grecs avec les Latins, & prononça diverses Harangues fort estimées. Etant revenu à Constantinople l'an 1439. il embrassa le parti des Schismatiques, & écrivit contre les Latins. Il se retira ensuite dans un Monastère, & prit le nom de *Gennade*. Le Pape Nicolas V. ayant envoyé l'an 1452. l'illustre Cardinal Legat à Constantinople, Gennade s'opposa encore fortement à l'union. Après la prise de Constantinople par les Turcs l'an 1453. Mahomet II. leur Sultan, voulant attirer les Chrétiens dans la ville, leur permit d'élire un nouveau Patriarche, en la place de Grégoire qui avoit quitté le Siège. Scholarius ou Gennade, quoique simple Moine, fut élu. Comme c'étoit une ancienne coutume dans ces



occasions, que l'Empereur donna lui même la croix au Prieur, en protégeant ces paroles: *Sancta Trinitas qui unum imperium donavit, te in Patriarcham nova Roma delegit*, & qu'il lui fit présent d'un cheval blanc richement caparaçonné, sur lequel le Patriarche étoit mis & conduit en pompe jusqu'à son Palais; Malhoter voulut que ces cérémonies fussent exactement observées. Depuis il fut plusieurs conférences avec Gemnade, lequel ayant été élu l'an 1453, conduisit l'Eglise de Constantinople cinq ans & quelques mois. & se fit rendre étudiante dans un Monastère, où il mourut, selon le sentiment de quelques Auteurs l'an 1460. quoique d'autres assinent que ce fut plutôt. Nous avons de lui, outre les Traités que nous avons allégués, la Conférence avec Malhoter, un Livre des articles de Foi; un Traité de la Prédestination; & quelques autres, sans parler de ceux que les Curieux conservent dans leurs Bibliothèques, & qui n'ont pas encore vu le jour.

Matthieu Cariophile, Poffevin, Leo Allatus, &c. se font trompés, en disant que deux Scholarius & deux Genadius, l'un qui auroit vu l'union, & l'autre qui étoit Schismatique; car les manuscrits de la Bibliothèque du Roi font voir que c'étoit le même homme qui s'appelloit *George Scholarius*, & ensuite *Gemnade*, qui a d'abord favorisé l'union au Concile, & qui lui a été depuis tout opposé; qu'il s'appelloit tantôt *George Scholarius*, qui est son premier & véritable nom; tantôt *Gemadius*, qui est le nom qu'il prit lorsqu'il se fit Moine, & qu'il garda étant devenu Patriarche. On l'appelle aussi quelquefois, *Gemadius* & *Scholarius Moine*, parce qu'il a été en effet Moine avant & après son Patriarchat; & c'est la raison pour laquelle on trouve des Ouvrages de lui qui ont tous ces noms dans leurs titres, *Gemadius, Scholarius, Moine & Patriarche*. Il n'y a point de deux Scholarius, dont l'un ait été Patriarche de Constantinople sous le nom de *Gemadius*, & l'autre Moine & Disciple de Marc d'Epheze. C'est un même Auteur qui a été d'abord appelé *George Scholarius*, & qui étoit Juge général des Grecs, Secrétaire de l'Empereur, son Prédicateur ordinaire, qui prit le nom de *Gemadius* lorsqu'il quitta les affaires publiques pour entrer dans un Monastère; & qui conserva ce même nom étant devenu Patriarche. Si Poffevin avoit vu que ce Patriarche a été un des plus grands ennemis de l'Eglise Romaine, il n'auroit pas trouvé mauvais dans son Apparat, qu'il eût dit dans un de ses écrits, que le S. Esprit procéda du Père, sans parler du Fils, parce qu'étant Grec Schismatique, il ne pouvoit parler autrement. On trouve deux volumes de cet Auteur écrits contre les Latins, en manuscrit dans la Bibliothèque du Roi, & plusieurs autres Pièces, dont la plupart n'ont point encore été données au public. M. l'Abbé Renaudot a donné depuis peu au public une Homélie de Gemnade sur l'Eucharistie; & un Extrait d'une autre Homélie, citée par Meletius Syrius; & il reconnoît dans ces deux Ouvrages la Transsubstantiation, & s'est même servi du mot *parvovoyia*, qui est le *Transsubstantio* des Latins. Il a donné un Catalogue ou une Notice de tous les Ouvrages de Gemadius, dans laquelle il réfute les fautes où les Critiques sont tombés au sujet de cet Auteur. \* Phranza, c. 18. 29. *Op. de Excid. Conf. Zimogalas, l. 1. Turco-Grec, Bellarmin, de Script. Ecclésiast. Spicil. A. C. 1429. 1440. 1451. 1453.* Leo Allatus, *Diatr. de Georg. M. Simon, Crenace de l'Eglise Orientale, sur la Transsubstantiation. Gemadius Homil. par M. Renaudot, à Paris l'an 1708.*

SCHOLASTIQUE. (Théologie) On divise ordinairement la Théologie en Positive & en Scholastique. On donne le nom de *Scholastique* à l'Art de traiter les matières de Théologie & d'une méthode Philosophique. Cette manière d'enseigner la Théologie commença dans le XII. siècle. Rocelein, Abaëlard, Gilbert de la Porrée, & Amauri, l'introduisirent dans les Ecoles. Elle y fit bien-tôt de grands progrès, & y multiplia le nombre des Questions & des Disputes. Pierre Lombard Evêque de Paris, pour les appaier, entreprit de faire un Recueil des passages des Pères, & principalement de S. Hilaire, de S. Ambroise, de S. Jérôme & de S. Augustin, pour décider les principales questions qui étoient agitées entre les Théologiens. Cet Ouvrage fut appelé *livre des Sentences*. Les Théologiens, en le commentant, firent renaitre leur méthode & leurs questions; & la Scholastique continua dans les siècles suivants d'être l'étude la plus ordinaire des Théologiens. On en distingue communément trois âges; le premier, depuis Abaëlard jusqu'à Albert le Grand, Maître de S. Thomas; le second, depuis S. Thomas jusqu'à Durand de S. Pourçain, mort l'an 1333. & le troisième, depuis Durand jusqu'à Gabriel Bâl. Ce fut dans le second âge que se formèrent les Ecoles des Thomistes & des Scotistes. Quelque tems après il y eut des Théologiens qui firent un tiers parti, qui fut celui des *Nominaux* ou *Omnistes*, du nom d'Okam, l'un de leurs principaux Chêfs. Durand de saint Pourçain Evêque de Meaux, sans s'ajuster à suivre les principes d'aucun de ces Sectes, prit des uns & des autres ce qu'il jugea à propos. Depuis lui, les Théologiens se donnèrent plus de liberté, & se firent des Systèmes particuliers. Dans le XV. & dans le XVI. siècles, les bons Auteurs se détachent peu à peu de la méthode Scholastique, qui ne subsista que dans les Ecoles pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des Pères. Enfin on a chassé même des Ecoles la barbarie Scholastique, & l'on y a traité, comme on y traite encore, les questions de Théologie, d'une manière qui a plus de rapport à la Théologie Positive. \* M. Du Pin, *Traité de la Doctrine Chrétienne & Orthodoxe*. [La plupart des Jésuites & plusieurs Religieux emitent encore beaucoup la Théologie Scholastique & ne peuvent souffrir, qu'on la décrie.]

SCHOLASTIQUE Vierge, sœur de saint Benoît, née à Norvie, ville d'Italie, sur la fin du V. siècle. Elle suivit, comme son frère, la vie Ascétique, & établit, à ce qu'on croit, une Communauté de Religieuses. On dit qu'elle alloit visiter son frère tous les ans, & que saint Benoît l'alloit recevoir dans un lieu qui n'étoit pas éloigné de la maison; & que la dernière année qu'elle lui rendit ce devoir, elle prédit la mort prochaine. S'étant retirée, elle mourut trois jours après, & saint Benoît vit l'âme de sa sœur voler vers le ciel comme une colombe. On croit que son corps fut transporté au

Monastère du Mont Cassin, & de-là en France. On fait sa Fête au 20. Février. \* Saint Grégoire le Grand, l. 2. *Dialog. c. 33.* \* M. Mabillon, *Acta Ordi. S. Gregor. Benedicti, fasc. 1.* Bolland. Bâleu. Baillet, *Vies des Saints*.

SCHOLIER ou SCHULLER, dit *Scholarius*, Conseiller d'Anvers, naquit l'an 1582. & mourut d'apoplexie le 16. de Novembre 1655. Il eut mis au nombre des Poètes Latins de son tems. On a de cet Auteur trois Livres de Satyres Latines, ou *Discours familiers*, qui après quelques éditions d'Anvers, parurent pour la dernière fois l'an 1683; avec les Commentaires du P. le Roi, Ermite de Saint Augustin. Il a taché (comme il le témoigne dans sa Préface) d'éviter, comme deux extrémités également fâcheuses, le caractère & l'air de Declamateur, qu'a pris Juvenal, & l'obscurité dans laquelle Perse s'est enveloppé; il a gardé un milieu, en tachant, dit-il, de suivre Horace pas à pas, même dans son style agréable & enjoué. Mais Schuller n'a pu parvenir à cette exactitude du style, à cette pureté des mots, & à cette naïveté des expressions, qui regnent dans Horace; il y a même des endroits obscurs. Au reste, on y remarque du génie, du sel & de l'adresse, dans la manière dont il reprend les vices de son tems. \* *Acta Eruditor. mens. Junii, ann. 1684.* Valere André, Delfelius, in *Biblioth.*

SCHOMBERG (Nicolas de) Cardinal & Archevêque de Capoue dans le XVI. siècle, étoit Allemand, de la noble & ancienne Famille de Schomberg, dans la Misnie. Il avoit été Jacobin, & ce fut *Savonarola*, qui lui en donna l'habit à Florence l'an 1497. & qui, par ses prédications, lui avoit fait naître l'envie d'entrer dans cet Ordre; car Schomberg n'étoit allé en Italie, que pour un voyage de curiosité. Il eut divers Charges parmi les Dominicains; il enseigna la Théologie à Rome & à Florence. Il fut Prieur dans le Couvent de cette dernière Ville; & il devint Procureur Général de l'Ordre par le choix du célèbre *Thomas de Vio*, qui en étoit Général, & qui s'est tant fait connoître sous le nom de Cardinal Cajetan. *Leon X.* donna à Schomberg l'Archevêché de Capoue l'an 1520. *Clement VII.* le fit l'un de ses plus intimes Conseillers, & l'envoya en France, pour y négocier une paix entre *Charles-Quint* & *François I.* Comme il n'étoit pas des plus agréables à la France, il obtint qu'à peine la permission de le trouver aux Conférences de Cambrai, où il contribua beaucoup à la paix, qu'il fut conclu. *Paul III.* l'éleva à la dignité de Cardinal Prêtre du titre de S. Sixte l'an 1537. On dit qu'avant même qu'il fut revêtu de la Pourpre, il pença être nommé Pape, dans les Conclaves où *Hadrien VI.* & *Clement VII.* furent élus. Il mourut en 1569, cinq Semaines devant le Pape *Jules II.* sur la tentation de *Jesús-Christ*, qui furent fort effimées. On les imprima en 1711. & ils l'ont été encore depuis. Il y a quelques-unes de ses Lettres dans le Recueil de celles des Princes; & une autre après sa mort de *Thomas Morus*, Chancelier d'Angleterre. On dit qu'il étoit Cousin de la Religieuse, qui épousa *Luther*. Il mourut à Rome le 9. de Septembre 1537. âgé d'un peu plus de 65. ans, & fut enterré au Couvent de la Minerve, auprès du Cardinal de Cajetan son ami. Consultez le *Luthérianisme* de Mr. de *Seckendorf*, à la page 92. du troisième Livre. On trouve un bel éloge de ce Prieur à la tête de chacun des deux Dialogues d'*Alejoins, de Exilio*. \* Voyez le Dictionnaire Critique de Mr. Bayle, & les Garands, qu'il cite.

SCHOMBERG (Theodoric de) Gentilhomme Allemand, servit dans l'Armée des Rétires, que le Prince *Jean Casimir*, Filis de l'Électeur Palatin, mena en France, & fit une action très-courageuse au passage de la rivière de Seine. Les Royalistes avoient jeté des planches cloiées de cercles & chauffetrapas dans le gué, & se tenoient en bataille de l'autre côté de la rivière. Les Protestans plantèrent 400. Arbustiers à des Saules sur le bord de l'eau, pour la garde de ceux qui avec des râteaux purgèrent le gué. Schomberg fit jeter dans la rivière au travers de tout cela, & fit une charge si rude sur les Ennemis, qu'il en mit quarante sur la place, & rapporta deux Drapeaux au Prince de Condé, qui n'ayant point d'Ordre de Chevalerie à lui donner, lui mit au cou une chaîne de deux cens écus, à la tête de l'Armée. Il continua depuis à rendre beaucoup de services, jusques à ce qu'il fut tué à la Bataille d'Ivry, l'an 1590. ayant donné de grandes preuves de valeur, & contribué notablement à la victoire, que *Henri IV.* remporta. \* *D'Abigny, Tom. I. Liv. 4. Bayle, Diction. Critique.*

SCHOMBERG (Gaspard de) Comte de Nantcuil, Gentilhomme Allemand d'une ancienne Famille dans la Misnie, se trouvant en France durant les guerres de Religion, se fit tellement estimer, que Charles IX. l'attacha à sa cour, pendant qu'il étoit engagé dans le Parti des Reformez; car, pendant qu'il étoit à Angers, en 1562. il se mit à la tête des Protestans, pour empêcher que les Catholiques ne se rendissent maîtres de la ville; & la chose n'ayant pu réussir, il se retira auprès du Prince de Condé, qui l'envoya en Allemagne porter des Lettres au Duc des Deux-Ponts, afin de hâter les secours, qu'on en attendoit, & au Landgrave de Hesse pour en obtenir secours d'hommes & d'argent. Il devint ensuite Royaliste, & traversa beaucoup des desfeins de son premier Maître. Il l'empêcha droitement en 1568. d'être secouru des Troupes du Prince d'Orange. Il fut envoyé souvent en Allemagne, pour y faire des levées; & il s'acquitta avec beaucoup d'honneur du commandement qu'il eut de ces Troupes. Mais il n'étoit pas moins propre aux autres du cabinet, qu'à celles de la guerre, comme il le témoigna en plusieurs négociations importantes. Mr. de Thou, qui négocia avec lui l'accommodement du Duc de Mercœur, & plusieurs affaires concernant l'Édit de Nantes, lui donna de très-grands éloges. Il assura que c'étoit un homme de grand esprit, & d'une prudence admirable, très-habile dans le métier de la guerre, adroit & expérimenté dans les négociations, d'une eloquence mâle, qui perloquoit aisément, d'une probité singulière, civil, magnifique, officieux & obligent envers tout le monde. Il témoigna un zèle tout particulier pour le bien & pour la gloire de la France, sous trois Rois consécutifs, pendant 35. ans. Il aimoit les gens de Lettres, & pour tout dire en peu de mots, il faisoit toutes choses avec tant d'hon-

reur & de desintéressement, que les dignités, dont il se trouva toujours revêtu, ni les grandes affaires, qui lui passèrent par les mains en paix & en guerre, n'empêchèrent pas, qu'il ne laissât une infinité de dettes. Il mourut de mort fubite dans son carrosse, après de la Porte Saint Antoine, en revenant de Conflans, où il avoit allié à un Confil, qu'*Héziari V.* y avoit tenu, pour nommer des Commisaires Exécuteurs de l'Édit de Nantes. Ce fut le 15. de Mars 1599. Il avoit été naturalisé en 1570. & mourut quelque temps après du Gouvernement de la Haute & Basse Marche. Il avoit épousé *Féanne* Chateigner de la Rochepozai, Veuve de *Henri* Clutin Sieur d'Oisiel, Ambassadeur de France à Rome, de laquelle il eut deux Fils & trois Filles. \* *Le P. Anselme*, Histoire des Grands Officiers, *Journal de Henri III. Mezerai*, Abrégé Chronolog. Tom. V. sur l'an 1578. &c.

SCHOMER (Juste Christophle) néquit à Lubec en 1648. Après ses premières études, il voyagea en France & en Italie. Ces voyages ne contribuèrent pas peu à la perfectionner dans la Science de la Théologie. En 1680. il obtint une Chaire dans cette Faculté à Rostock. En 1690. il donna au Public, sa *Theologia Moralis sibi constans*, qui est si fort estimée dans les Universités de la Basse Saxe, que c'est presque l'unique, que l'on suivit dans les Ecoles. Les Savans de Leipzig en firent l'éloge l'année suivante, dans le Journal du mois de Juin. Il ne contenait alors que cinq Chapitres. En 1691. l'Auteur ajouta encore trois Chapitres à son Ouvrage. Ils renferment nos principaux devoirs à l'égard de Dieu. Sa mort, qui arriva le 9. Avril 1693. empêcha de conduire cet Ouvrage à la perfection qu'il s'étoit proposé. Il a laissé divers manuscrits, qui ne sont pas encore imprimés. On en a tiré douze Chapitres, & des notes au groffil l'Édition nouvelle qu'on en a faite en 1707. à Leipzig & à Rostock. \* *Journal des Sav.* de Décembre 1708. pag. 480. Edit. de Holl.

SCHONGA, SCHONGAW, anciennement *Eso*. Petite Ville d'Allemagne, elle est dans la Haute Bavière, sur le Lech, à douze lieus de la Ville d'Ausbourg vers le Midi. \* *Baudrand*.

SCHONEMBERG. C'est le nom d'une Forêt considérable à moitié chemin de Hambourg à Lubec, au milieu de laquelle on a bâti un hameau & un cabaret pour la commodité des Voyageurs. Cette Forêt & le hameau, qui portent le même nom, appartiennent au Roi de Danemarck, qui tient un grand corps de garde au milieu & à l'entrée de la Forêt, qui ne sert, à ce qu'on dit, que pour rançonner les Voyageurs. \* *Mémoires du Chevalier de Beauvais*.

SCHORNREIN, petite Ville du Cercle de Franconie. Elle est sur le Mein, aux confins du Comté de Reineck. Elle est capitale d'un Bailliage, qui étoit autrefois de ce Comté; mais qui appartient maintenant à l'Évêque de Wurtzburg. \* *Maty, Diction*.

SCHOOCKIUS (Martin) étoit d'Utrecht. Il naquit en 1614. & mourut en 1669. Il enseigna à Groningue la Logique & la Physique. On a de lui un Traité sur les Tourbes, un sur la Bière; un sur l'Évaporation pour le fromage; un sur l'œuf & le poulet; un de *Signaturis Facus: Rubula Hamelensis: de Fignato Legis Regis*, &c. \* *Revinus, Hist. Davent.* Lib. 6. Le *Journal des Savans*, Tom. I. & II.

SCHORNDORF, petite Ville fortifiée & défendue par une bonne Citadelle. Elle est dans le Duché de Wurtemberg, en Souabe, sur le Reins, à six lieus de Stutgard, vers l'Orient Septentrional. Il y a à Schorndorf des montagnes salées, dont on tire quantité de Sel. \* *Maty, Diction*.

SCHORUS, (Antoine) natif d'Hoctant dans le Brabant, a été un des meilleurs Grammairiens du XVI. siècle; il travailla à introduire dans les Ecoles la Latinité de Cicéron. Il composa un Livre intitulé, *Theaurus Ciceronianus*; & un Recueil de Phrases Latines, avec une Méthode pour enseigner & pour apprendre les Langues Grecque & Latine. Une Comédie qu'il fit jouer par ses Disciples à Heideberg, dans laquelle il fit paroître la Religion se présentant à la porte des Grands qui lui fermèrent, fut causée que l'Empereur donna ordre au Prince Frederic II. Electeur Palatin de la chasser. Il mourut à Laufanne l'an 1572. \* *Bayle, Dict. Crit.* 2. edit. 1702.

SCHOT, (André) *Andreas Schottus*, d'Anvers, Jésuite, a été très-habile dans la connoissance de la Langue Grecque. Il nous a donné la Version de la Bibliothèque de Photius, & des éditions de plusieurs Ouvrages des Peres. Il étoit né l'an 1572. & avoit fçû à Tolède vers l'an 1580. avant que d'entrer dans la Société l'an 1586. Il mourut le 23. Janvier de l'an 1629. Il a encore écrit la Vie de S. François de Borgia en trois Livres, & composé quelques autres Ouvrages. \* *Alegambe, Biblioth. Societ. Jesu.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast.* xvi. siècle.

SCHOT ou SCOT (Reginald) Anglois, composa un Livre, dans lequel il entreprit de prouver que tout ce que l'on dit des Magiciens & Sorciers étoit fabuleux, ou se pouvoit expliquer par des raisons naturelles. La première partie de cet Ouvrage fut traduite du Latin en Flamand, & imprimée l'an 1609. L'Ouvrage fut supprimé, & l'on brûla tous les exemplaires que l'on en put trouver. \* *Voet, Diction. Theologic.* t. 3.

SCHOVARTS (Christophe) natif d'Ingolstadt, fut Peintre du Duc de Bavière. Il a fait quantité d'Ouvrages à Munich, tant à fraïque qu'à huile. *Sandart* en parle très-avantageusement, & comme du plus habile de son tems, surtout à fraïque. Il mourut en 1594. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres*.

SCHOUTEN. Ile qui est dans le Mer pacifique, près de la Nouvelle Guinée. Elle porte le nom de *Guillaume* Schouten Hollandois, qui la découvrit l'an 1616. \* *Maty, Diction*.

SCHTRAUK (M.) Ministre Luthérien de Dantzick, faisant & habile Déclamateur, qui s'étoit acquis beaucoup de célérité & une grande popularité dans la Ville. Il étoit entré dans les affaires du Gouvernement, fomentoit la mesintelligence entre le Magistrat & le Peuple, & méloit dans tous ses sermons des invectives contre le premier, dont il décrioit la conduite. Le Peuple naturellement fâcheux étoit encore excité par ce Ministre. Il faisoit tous les jours de nouvelles demandes pour des exemptions & des privilèges, & affligéoit le Conseil dans l'Hôtel de Ville pour les obtenir. Le Magistrat crut y remédier en interdisant la Chaire à ce Docteur, Mais le

Peuple l'obligea à reprendre ses fonctions & le rétablit à la barbe du Magistrat. Il le laissa néanmoins d'avoir toujours à craindre pour sa personne, & pensa à chercher un asyle. On le lui offrit à Hambourg avec un bon emploi: de forte que s'étant muni d'un passeport du Prince de *Crony* Gouverneur de la Prusse Ducale, il crut pouvoir y passer sagement; mais les Ennemis lui tendirent des pièges. L'Electeur de Brandebourg, contre lequel le Docteur avoit fort déclamé en plusieurs rencontres, fut averti de son voyage, par les Magistrats de la Ville de Dantzick, où ce Prince entretenoit toujours un Parti & des créatures; & il donna des ordres si justes, que le Docteur fut arrêté en passant à Colberg dans la Poméranie Ecclésiastique, sous prétexte de quelque intelligence avec la Suède, pour laquelle on supposoit qu'il alloit à Hambourg; ce qui fut d'autant plus sif à persuader au Public, qu'on le trouva muni d'une Lettre de l'Ambassadeur de Suède, résidant à Dantzick, qui adressoit le Docteur à quelques Seigneurs de la connoissance; & ce qui n'étoit proprement qu'une recommandation. L'Electeur de Brandebourg lui fit souffrir une longue & rude prison: il refusa même sa liberté au Roi de Pologne, l'Electeur ne pouvant oublier la manière sîre & si insolente, dont ce Docteur en avoit usé à son égard; car ce Prince lui ayant fait dire un jour, après un sermon, qu'il avoit fait contre lui, qu'il devoit se souvenir, que la Forteresse de *Pillau*, où l'on enferme les prisonniers d'Etat, n'étoit pas loin de Dantzick, le Docteur lui fit dire, que l'Enfer n'étoit pas loin de Berlin. Mais, enfin, le tems ayant diminué la colère de ce Prince, il rendit le Docteur aux instances prières du Peuple de Dantzick, qui lui députa pour cet effet un certain Conseiller de Ville homme fort fâcheux, qui s'étoit fait Chef de parti, & qui fomentoit tous main l'air du peuple, depuis un chagrin qu'il eut contre le Magistrat, pour quel Charge qu'on lui refusa. Le jour que le Docteur Schtrauk retourna à Dantzick fut un jour de fête & de réjouissance: on lui prépara une entrée magnifique, on lui dressa un arc de triomphe, on alla au devant de lui avec des démontations de joye fort éclatantes: mais ce Ministre, que le malheur avoit intimidé, refusa fagement ces honneurs, & se traîna à la pointe du jour incognito. Sa femme seulement parut en carrosse, accompagnée des premiers de la Ville, qui étoient allés bien loin au devant d'elle. Ce retour du Docteur est une époque fameuse pour l'Histoire de Dantzick. On en a fait battre des médailles, où il est d'un côté dans sa représentation naturelle, & de l'autre il paroît avec une barbe jusqu'à la ceinture, & telle qu'il la rapporta de la prison, car ne le fit jamais raser tant qu'elle dura. Cependant l'entêtement du Peuple vint à cesser. Le Docteur faisoit dans la conduite après son retour, le même bon sens & la même modestie, qu'il avoit fait paroître dans son entrée. Son retour ramena la même personne sans ramener le même fâcheux. Il s'éloigna au contraire de toutes affaires; & sa vie privée témoigna si bien qu'il vouloit quitter le monde, que le monde le quitta. \* *Mémoires de Beauvais*.

SCHURZLEICH (Conrad Samuel) Professeur en Grec & puis en Eloquence, naquit à Corbac dans le Comté de Valdec au mois de Décembre de 1641. d'un Père, qui étoit bon Philophe & bon Théologien. Son Père fut de grands progrès dans la Philosophie, la Théologie, la Jurisprudence; mais il s'attacha principalement à la Littérature, à la Langue Grecque, & à l'Histoire. En 1671. il fut fait Professeur extraordinaire en Histoire à Wittenberg; en 1675. il succéda à *Carpxovius* dans la Profession en Poésie, qu'il abandonna trois ans après pour reprendre la Charge de Professeur ordinaire en Histoire, à laquelle dans la suite il joignit celle de Professeur en Langue Grecque. Ces Emplois ne l'empêchèrent pas de voyager. Il vit la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Italie, & l'Allemagne; & il fut par tout bien reçu non seulement des Savans, mais même des Princes; & eut l'accès dans toutes les Bibliothèques publiques, où il ramassa bien des Thésors. En 1700. il laissa la Charge de Professeur en Grec, pour prendre celle de Professeur en Eloquence. On lui offrit divers emplois honorables ailleurs, qu'il ne voulut point accepter. Il a continué les Commentaires de *Sleidan* de *IV. Summi Imperii*. Il a publié diverses Differtations Académiques, des Harangues des Discours, &c. Il donna lui même un Abrégé de sa vie dans une Lettre écrite en 1684. Il mourut le 7. de Juillet 1708. \* *Actus de Leips.* 1708. pag. 482.

SCHUSSENRIEDT, Abbaye de Souabe. Elle est située vers la source de la rivière de Schuff, entre Biberac & Koenigsack. Ce lieu étoit autrefois un Château. *Borovog* de Schuffenriedt en fit un Monastère, dont il fut le premier Prévôt l'an 1188. Le Concile de Bâle lui donna ensuite le titre d'Abbat. \* *Maty, Diction*.

SCHUT (Cornelle) Peintre d'Anvers, apporta en naissant une vive imagination & un grand talent pour la Peinture, comme on le voit par ses Ouvrages, qu'il assésouvent d'idées Poétiques. Il étoit peu employé, & comme il en attribuoit la cause à la réputation de *Rubens*, s'en emporta contre ce Peintre & le traita d'avare: mais *Rubens* ne s'en vengea qu'en lui procurant de l'Ouvrage. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres*.

SCHWALBACH, il y a deux Bourgs de ce nom dans le Westphal, en Allemagne, l'un dans les Etats de Nassau sur l'Aar, à trois lieus au dessus de Dietz; l'autre sur la même rivière à trois lieus au dessus du premier. Ce dernier, que l'on nomme *Langen Schwalbach*, pour le distinguer de l'autre, est dans le Bas Comté de Catzenleoben. Il a des eaux minérales fort estimées. Elles ont un petit goût aigre, qui approche de celui du vin du Rhin. \* *Maty, Diction*.

SCHWANDE, Bourg du Canton de Glaris en Suisse. Il est sur la rivière de Lint, à une lieue au dessus de Glaris. Schwande est le lieu où se tient tous les ans l'Assemblée générale du Canton, il étoit autrefois une Baronie, & la résidence de ses Barons. \* *Maty, Diction*.

SCHWARTZBOURG, Comté. C'est un des Etats de la Thuringe, en Haute Saxe. Il est divisé en deux parties. La Supérieure ou Méridionale est entre le Duché de Weimar, & celui de Coburg. Elle peut avoir dix lieus de long & six de large, & e le comprend les Bailliages de Schwartzbourg, d'Arnstedt, de Königsee, & de Radcliff, & de Plankenberg. L'Inférieure ou septentrionale, est entre les Terres de Saxe Hall, & les Comtez de Stolberg, & d'Hohen-

stein. Elle peut avoir douze lieues de long , & environ quatre de large , & elle renferme les Baillages de Sundershausen , de Frankenhau , de Strausberg , & d'Heringen. Il y a encore dans les Etats de Schwartzbourg le Baillage de Leutenberg , situé le long de la Sala sur les confins de la Misnie & du Marquisat de Culmeback. La Maison de Schwartzbourg est fort ancienne. L'an 1349. *Gunter* de Schwartzbourg fut élu Empereur dans les formes ; mais fe voyant empoisonné , il ceda l'Empire à *Charles* de Luxembourg , qui avoit été élu contre toutes les règles , pendant la vie de *Louis* de Bavière , par quelques Membres de l'Empire Ennemis de cet Empereur , & mourut à Francfort , six mois après son éléction. Les Comtes de Schwartzbourg furent divisés en deux Branches principales , qui se distinguent par les noms d'Arnstet , & de Rudelstet , ou Rudolstat. \* *Maty*, *Diction*.

**SCHWARTZBERG**, Comté. Petit Etat du Cercle de Franconie. Il est entre les Evêchés de Wurzburg & de Bamberg , & le Marquisat d'Onspach. Il a environ sept lieues de long & une de largeur. Le Bourg de Schwartzberg en est le lieu principal. *Maximilien II.* originaire de Pays en Comté l'an 1566. & *Ferdinand III.* créa Prince de l'Empire *Jean Adolphe* de Schwartzberg, l'an 1654. Cette Maison posséda aussi la Baronie de Seinsheim , qui est contiguë au Comté de Schwartzberg , du côté du Midi. \* *Maty*, *Diction*.

**SCHWATZ**, petite Ville du Tirol , située sur l'Inn , à six lieues au dessous d'Innsprug. Quelques Géographes prennent Schwatz pour l'ancienne *Sabunum* ou *Sevatum* , ville du Norique , que d'autres placent à Sabenberg , village du Tirol sur la rivière d'Efiooco. \* *Baudrand*.

**SCHWEIDNITZ**, Ville de Silésie. Elle est sur la rivière de Weffritz , à dix lieues de la Ville de Breslaw , vers le Couchant. Schweidnitz est fortifiée , & Capitale d'un Duché ou d'une Principauté , qui est entre celles de Jawer , de Breslaw , de Brieg , de Monstereberg , & la Bohême. \* *Maty*, *Diction*.

**SCHWEINITZ**, petite Ville de la Haute Saxe. Elle est dans le Duché de ce nom , sur l'Elster , à cinq lieues de Wittemberg , vers le Midi Oriental. \* *Maty*, *Diction*.

**SCHWINBORG**, petite Ville de Danemarck. Elle est sur la Côte de Fionie , vis-à-vis des Îles d'Arroe & de Langeland. \* *Maty*, *Diction*.

**SCIATI**, Île de l'Archipel. Elle est près de Magnésie en Thessalie , entre le Golfe de Salonichi & celui de l'Armire. Son circuit est environ de neuf lieues. Elle a eu autrefois une ville de même nom. Il n'y a maintenant qu'un Fort , pour défendre ses Habitans contre les Pirates. \* *Maty*, *Diction*.

**SCIKERON**, Ville de la Palestine , du partage de la Tribu de *Siméon*. *Josué*, xv. 11.

**SCILH**, ou *Sahai*, père d'*Haxaba* , femme d'*Afa* Roi de *Juda* & mère de *Josaphat*. Il en est parlé I. *Rois*, xxii. 42.

**SCILHEM**, ou *Selim*, Ville de la Palestine , appartenant à la Tribu de *Juda*. *Josué*, xv. 32.

**SCILLEM**, fut le quatrième fils de *Nephtali* , l'un des douze Patriarches. *Gené*, xlvii. 24.

**SCILLITAINS**. On donne ce nom à deux Martyrs de la ville de Scille , dans la Province Proconulaire d'Afrique , qui souffrirent sous le regne de l'Empereur Severus vers l'an 200. de JESUS-CHRIST , & Saturnin étant Proconful en ce pais. On nomme dans les Actes de ces Martyrs trois hommes , Serrat , Narzale , & Cittaïn ; & trois femmes , Donate , Seconde , & Vestine. Serrat porta la parole pour tous au Proconful ; & les autres étant demeurés fermes aussi bien que lui , ils furent condamnés à mort avec d'autres Martyrs , & exécutés le 17. Juillet de l'an 200. La mémoire de ces Martyrs étoit célébrée en Afrique , comme on le voit par le Sermon que saint Augustin fit en leur honneur , dans une Eglise de Carthage qui étoit dédiée sous leur invocation. On croit que leurs corps furent transportés en France dans le VIII. siècle , sous le regne de Charlemagne. \* *August. Serm.* 157. Victor de Vite , l. i. c. 4. *Vind. Vald.* Agobard , l. 2. p. 121. Adon , in *Chron. Acta apud Ruinart*. Tillemont , tom. 3. Baillet , *Vies des Saints*.

**SCILSCA**, ou *Salsusa* , fils de *Tophet* de la Tribu d'*Aser*. Il en est fait mention I. *Chroniq.* viii. 37.

**SCIMEA**, ou *Sama*, fils de *Mikloth* , de la Tribu de *Benjamin*. Il en est parlé I. *Chroniq.* viiii. 32.

**SCIMHA**, *Samaa*, ou *Sammaa*, fut frère de *David* Roi d'*Israël*, & père de ce vaillant *Jonathan* , qui tua un Cent qui avoit été fixé de droit à chaque main & autant à chaque pied. II. *Samuel*, xxi. 21.

**SCIMHÂ**, fils de *Micah*, Lévitte , père de *Bereja* & ayeul d'*Asaph*. I. *Chroniq.* vi. 39.

**SCIMHÂ**, fils de *David* Roi d'*Israël*, du nombre de ceux qui lui néquiert à Jérusalem. I. *Chroniq.* l. i. 5.

**SCIMHATH**, ou *Semathath* , mère de *Jocacaz* , l'un de ceux qui assésinèrent *Joa* Roi de *Juda*. II. *Rois*, xii. 21. Il faut remarquer que *Jocacaz* est nommé *Zabad* dans le II. Livre des *Chroniques*, xxiv. 26. & qu'il est dit que *Scimhath* étoit une femme Hamonite.

**SCIMHI**, ou *Semi*, fils de *Gog* , & père de *Mica* , de la Tribu de *Ruben*. Il en est fait mention I. *Chroniq.* vi. 4. 5.

**SCIMHI**, ou *Semi*, fils de *Zacur* , de la Tribu de *Siméon*. Il eut seize fils & six filles ; mais ses frères eurent peu d'entans. I. *Chroniq.* iv. 26. 27.

**SCIMHI**, ou *Semi*, second fils de *Guerfon* de la Tribu de *Lévi*. Il en est parlé *Exod.* vi. 17. Il est parlé d'un *Scimhi* , fils de *Libni* , de la Tribu de *Levi*. I. *Chroniq.* vi. 29.

**SCIMHI**, ou *Semi*, Israélite de la ville de Ramath , fut établi sur tout ce qui provenoit des Vignes de *David* Roi d'*Israël*. I. *Chroniq.* xxvii. 27.

**SCIMHI**, voyez aussi *Scemah*.

**SCIMRITH** ou *Semaruth*, femme Moabite , fut mère de *Jehozabad* , l'un de ceux qui assésinèrent *Joa* Roi de *Juda*. II. *Chroniq.* xxiv. 26. Il faut remarquer que dans le second des *Rois*, xii. 21. il est fils

de *Somer*. Ces deux mots se ressemblent fort ; excepté que l'un a la terminaison féminine & l'autre masculine ; ce qui pourroit faire croire que *Scimrith* étoit la mère de *Jehozabad* , & *Somer* son père.

**SCIMSCAI**, qui avoit la Charge de Secrétaire , fut un de ceux de *Samarie* , qui écrivirent à *Astaxerxes* , contre les Juifs , qui étoient de retour de la Captivité de *Babylone* , & qui réhabitoient la ville de Jérusalem. *Ezdras*, vi. 8.

**SCINHAR** , c'est la *Babylonie* , ou , du moins le Pays autour de *Babylone* dont on ne connoit pas bien les limites. Cela paroît par ce qui est dit *Gené*, x. 10. que le commencement du Règne de *Nimrod* , fut *Babel*, *Erec*, *Accad*, & *Calne* au Pays de *Scinhar* , comme aussi de ce qu'on lit au *Chap. xi.* du même Livre , vers. 2. & 9. Voyez aussi *Daniel*, l. 2. Et dans l'*Histoire des Juifs* de *Josèph*, liv. I. *Chap. 4.* il est dit qu'*Hétius* ancien Auteur , qui avoit écrit l'*Histoire des Phéniciens* , parle ainsi du *Champ de Senaar* , où *Babylone* étoit assise. On dit que les Sacrificateurs , qui se fauvèrent de ce grand déluge , dre avec les choses sacrées destinées au culte de *Jupiter* le *Vainqueur* , vinrent en *Senaar* de *Babylone*. Voyez aussi *Bochart*, *Phaen.* log. liv. I. *Chap. 5.* & *le Clerc* sur *Gené*, x. 10.

**SCION**, ou *Seon* , Ville de la Palestine du partage de la Tribu de *Zabulon*. *Josué*, xix. 19.

**SCIONE**, ville que *Thucydide*, liv. iv. dit être une ville de la Contrée appelée *Paellene* , qui est une espèce de Presqu'Île de la Macedoine , au Golfe Thermaïque ; & parce que quelques Auteurs mettent cette Contrée dans la Thrace , *Stephanus de Urbibus* pour cette raison attribue *Scione* à la Thrace. Elle étoit sur la Côte du Golfe Thermaïque. \* *Lubin*, Tables Géograph. sur les Vies de *Plutarque*.

**SCIOPIUS** ( *Gafpar* ) l'un des plus fameux Ecrivains du XVI. & du XVII. siècle , étoit de Franconie , né Gentilhomme , si l'on en veut croire l'Acte d'Attestation , qu'il prit à Rome de la Chambre Apostolique ; mais d'une naissance très-basse & fils d'un Fossoyeur , à ce qu'on publie ses Ennemis. Il étudia à Amberg , puis à Heidelberg , en suite à Altdorf , & cela aux dépens de l'Electeur Palatin. Après un séjour considérable à Ingolstadt , il retourna à Altdorf , & publia des Ouvrages de Critique , qui le remplirent de faim. Il ne put voir sans orgueil la grande jeunesse jointe à un mérite imprimé. L'une des productions prématurées de sa plume est , dit-on , un Commentaire sur les Priapes , qui lui attira bien des reproches. Il fit un voyage en Italie , & après quelque séjour à Verone , il se retourna en Allemagne , d'où il repassa en Italie , & publia à Ferrare un Panegyrique du Roi d'Espagne , & de *Clement VIII.* Il tâcha de s'avancer à la Cour de Rome , & se servit de plusieurs moyens industrieux ; mais sa fortune ne laissa pas être médiocre , & il n'en fut guères content , au milieu des titres pompeux qu'il se donnoit. Il fut fait Patrice de Rome , Chevalier de S. Pierre , Conseiller de l'Empereur , du Roi d'Espagne , de l'Archiduc , Comte Palatin , enfin , on le vit parer du titre de Comte de Clara Valle. Il se fit Catholique Romain environ l'an 1599. On ne fait pas ce qui l'irrita contre les Jésuites ; mais il fut leur grand Ennemi , & les déchira cruellement dans plusieurs Libelles , sous divers noms empruntez. D'autre côté , il se déchainoit avec la dernière fureur contre le Parti Protestant , jusques à pousser les Princes à extirper par les voyes les plus sanguinaires. Il ne se contenta pas de vomir sa rage sur *Scaliger* , sur *Casaubon*, & sur du *Plessis Morney* &c. il attaqua même le Roi d'Angleterre sans aucun ménagement , & de la vint de l'Ambassadeur de ce Prince à la Cour d'Espagne se servit des voyes de fait contre un Ecrivain si insolent , qui ensuite se glorifia des playes , que l'on crut qu'il avoit reçues en cette rencontre. Passant par Venise l'an 1607. il eut une conférence avec *Fra Paolo* , où il employa les promesses & les menaces , pour tâcher de le gagner au Parti du Pape. Cela joint , peut-être , à d'autres motifs , fut cause qu'on l'arrêta prisonnier pendant quelques jours. L'un des choses , dont il se piquoit le plus , étoit la belle Latinité. Il trouvoit des Barbarismes dans les Ecrits des Modernes les plus éstimez pour leur Eloquence , & il n'épargna pas même *Ciceron*. Il s'étoit fait tant d'ennemis , qu'il craignit , enfin , de manquer d'une retraite assurée. Il avoit beau se tenir ici à Padoue , & s'amuser à des Chimères Apocryphiques , dont il importunoit le Cardinal Mazarin ; il ne hésitoit pas de craindre quelque attentat fur sa vie. Cela porte à croire qu'on n'a pas dit sans raison , qu'il jeta les yeux sur la Hollande , & qu'il témoigna quelque envie de rentrer dans la Communauté des Protestans. On parle diversément de l'année de sa mort. Mr. *Boyle* croit qu'on doit la mettre en 1649. On ne peut nier que ce ne fut un très-habile homme ; & s'il avoit eu autant de modération & de probité , que de faveur & d'esprit , on le compteroit justement parmi les Heros de la République des Lettres. Son application au travail , sa mémoire , la multitude de ses Ecrits , son feu , son éloquence , son ascendant sur ses Ennemis , sont des choses surprenantes. Mais ses victoires lui coûtèrent cher. Il falut qu'il essayât mille injures ; & il se défita même quelquefois de la pointe redoutable & du tranchant de sa plume. Il possédoit toute la Bible sur le bout du doigt. Il laissa plusieurs Manuscrits , que Mr. *Morboff* loie beaucoup. Il seroit trop long de rapporter ici le titre de tous les Ouvrages de *Sciopius* ; on a dit que le nombre surpassoit celui de ses années. Les plus considérables sont , *Verisimilium*, *Lib. IV.* *Suspensarum Lecturam* *Lib. V.* *Notationes Criticae in Pledrum Commentarius de Arte Critica*, &c. \* *Vita* & *Parentes Gafpari Sciopti*, *Freres*, in *Theatro Olearii Ferrari*. *Le Continuatare du Prèsidant de Thou*, *Baillet*, *Enfans célèbres* ; & *Jugemens des Savans*. *Passin*, *Lettres*, *Boyle*, *Diction*. *Critiq.*

**SCIPHRA** , ou *Sephra* , l'une des Sages femmes des Hébreux , qui eurent ordre de tuer tous les enfans mâles , qui natroient aux Israélites. N'ayant pas obéi à un ordre si cruel , elles furent recompensées de Dieu , qui beut leur famille. *Exode*, l. 15.

**SCIPHITHAN**, père de *Kennel*, de la Tribu d'*Ephraïm* , qui fut nommé pour faire le partage du Pays de *Canaan* pour la Tribu. *Nombr.* xxxiv. 24.

**SCIPION** ( *Q.* *Metellus Pius* ) fils de *Nafica* , étoit beupere de *Pompeius*.

Pompée, à qui il avoit donné fa fco. qui étoit veuve de Craffus. Il étoit furnommé *Mercelus*, parce qu'il avoit été adopté par *Mercelus*. Il fe retira en Afrique après la bataille de Pharfale. ou il commanda une armée avec *Caton* & *Juba* & recommença la guerre contre le parti de *Céfar* : fon armée fut défaite. \* *Comment. de Bell. Afric. apud Cafarem. Plutarch. in Cafar.*

SCRATÈS, Peuples des Indes fort connus, dans le païs defquels il y avoit de grands ferpens. \* *Elien, de Animal. l. 26.*

SCRITIVUS, Roi en Afrique, après la mort d'Abdalla, fut dépouillé du Royaume de *Faz* par *Said*, de la Famille des Oatériens. Un autre *SCRITIVUS*, nommé *Hiezpan*, homme de baffe naiffance, qui fe difoit néanmoins défendu du premier, s'empara de ce Royaume, dont il fut dépouillé par fes enfans vers l'an 1570. \* *Thuan. l. 5. Hift.*

SCRON, infigne Voleur qui habitoit proche de Megare, & qui jetoit les paiffans dans la mer: d'autres difent que c'étoit un Prince qui maria fa fille *Endeide* à *Eaque* fils de *Jupiter*, & qui eut d'elle *Pelée* & *Telamon*. Les Poëtes feignent que *Scron* ayant été précipité dans la mer par *Thée*, fes os furent changés en rochers, qui ont depuis porté fon nom, ils font entre *Corinthe* & *Megare*. Il y avoit un vent qui portoit à Athènes le nom de *Scron*, parce qu'il venoit du côté de cette montagne. \* *Ovid, Metamorph. l. 7. Propert. l. 3. Elg. 15. Strab. l. 9. Solin. c. 13. Euprid, & Senèque, in Hippolyt. Claudian. de Bell. Goth.*

SCRONGIA (*Nicolas*) publica contre les Latins dans le XV. fiécle, un Recueil d'autorités des Peres fur la Proceffion du S. Efprit, qu'un Moine de *Chypre* nommé *Ufite* refufa. *Scringia* lui fit une Replique fort aigre. \* *Leont. Allatius, de Verpetio confenfu. M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Ecl. xv. fiécle.*

SCOMBERRA, Ifle d'Espagne. Elle eft à l'entrée du Port de Carthagène dans le Royaume de *Murcie*. Elle n'a qu'un lieu de circuit & n'eft connue que par la quantité de Maquereaux, qu'on pêche fur fes Côtes, defquels elle a pris fon nom. \* *Baudrand.*

SCOMIR, fils de *Mica* de la Tribu de *Levi*. Il en eft fait mention I. Chroniq. xxiv. 24.

SCONE, c'est un Bourg à un mille de Perth ou de S. Johafton en Ecoffe; il étoit célèbre à caufe d'un Monafère qui y étoit, & encore plus, parce qu'on y couronnoit les Rois d'Ecoffe, depuis que le Roi *Kenneth* défit les *Pictes*, près de cette Place, & y fit dresser une Chaife de marbre encaiffée dans une autre de bois, où tous fes Successeurs ont été couronnés. On dit qu'elle avoit été apportée d'Irlande par *Fergus* premier Roi d'Ecoffe. Mais *Edouard I.* Roi d'Angleterre le fit transporter à *Westminster*; ce qui, félon l'imagination de quelques uns, a été un préface que les Rois d'Ecoffe régnoient en Angleterre, conformément à cette ancienne Prophétie fi connue,

*Ni fallat fatum, Scoti quocumque locatum  
Invenient lapidem, regnare tenentur ibidem.*

Ce lieu donne le titre de Lord à un de la Famille de *Murray*, qui étoit en 1701. le Vicomte *Stromont*. \* *Cambden.*

SCOPAS, Général des Armées de *Ptolémée* Epiphane Roi d'Egypte. Il conquit presque toute la Syrie à fon Maître, & remit les Juifs fous l'obéiffance de ce Prince. Mais quelque temps après il fut vaincu par *Antiochus* le Grand, qui reprit tout ce dont *Scopas* s'étoit emparé, & les Juifs fécouèrent en même tems le joug du Roi d'Egypte, pour fe mettre fous la domination d'*Antiochus*. *Joseph, Antiquit. Liv. xvi. Ch. 3.*

SCOPAS, excellent Statuaire & Sculpteur, fit le feulchre qu'Artemifis Reine de Carie, fit dresser à fon mari *Maufole*. Il travailla auffi au temple de *Diane* à *Ephèfe*, & en divers autres lieux, principalement dans l'Ionie & dans la Carie. Il y a eu un autre *Scopas* de Syracufe, habile dans la Gnomonique & dans la Méchanique, qui trouva le moyen de faire un Cadran des Étoiliens, qui fit la guerre aux *Acaraniens*. \* *Plin. l. 36. c. 5. & l. 14. Horace, l. 4. Od. 8. Carm.*

SCOPIA, USCUP. C'est une Ville ancienne. Elle a été Capitale de la Dardanie Province de la Haute Mecie. Elle eft maintenant Capitale d'un Sangiacat, ou petit Gouvernement, qui porte fon nom, & qui s'étend fur le *Vardar*, aux confins de la Bosnie, & de l'Albanie, & à vingt-fept lieues de la ville de *Sophie*, vers le Couchant. *Scopia* eft une grande ville. Elle a un beau Pont de douze Arches fur le *Vardar*, & un Archevêché. \* *Maty, Diction.*

SCOPULI, c'est une petite Ifle de l'Archipel. Elle eft à trois lieues de celle de *Sciati*, en tirant vers celle de *Sciro*. Elle a douze lieues de circuit; mais point d'habitans. Il y a une autre petite Ifle de même nom dans la Mer Ionienne, au Couchant de l'Ifle de *Corfou*, à deux lieues du Cap, qui joint la Côte Occidentale de l'Ifle avec la Septentrionale. \* *Baudrand.*

SCOT (Jaques Duc de Monmouth) Chercher, MONMOUTH.

SCOT (Michel) Mathematicien du XIII. fiécle, fut fort confidéré de l'Empereur *Frederic II.* On l'a cru Magicien. On dit qu'il prédit à *Frederic* qu'il mourroit à Florence, prédiction qui eut fon événement, non à Florence en Tofcane, mais à un château de la Pouvlelle nommé *Florenzola*; qu'il prévint de même qu'il mourroit de la chute d'une pierre: ce qui arriva; car étant dans une Eglife, une pierre, tombée de la voûte, le biffa à mort. Cela n'a pas empêché que *Jean Bacon* & *Pitèfue* ne l'aient loué comme un grand Theologien & un favant homme. Il a composé un Traité de la Phyfionomie; des Questions fur le Traité de la Sphère de *Scro Bofo*; & une Hiftoire des animaux. \* *Dante, Chant 20. Pitèfue de Script. Angl. Naudé, Apologie des grands Hommes accusés de Magie.*

SCRIBÈS, ce nom fe donnoit chez les Romains à ceux qui écrivoient & garfoient les Actes publics: les *Pontifes* & les *Magiftrats* avoient leurs *Scrives*. Cette charge, qui n'étoit pas fort confidérable pendant le tems de la République, non plus que chez les Grecs, le devint fous les Empereurs, & ils prirent le nom de *Novaires*. On

donne dans l'Evangile le nom de *Scrives* aux Docteurs de la Loi, dont l'Office étoit de l'écrire, de la lire, & de l'expliquer au peuple. Ce nom de *Scrive* ne leur a été donné que du tems d'Ennès. \* *Antiquité Grecques. Rom. & Hébraïques.*

\* SCRIBONIVS LIBO avoit écrit des Annales à Rome. Les Anciens font mention de divers grands Hommes de ce nom; comme de *SCRIBONIVS LIBO*, Conful avec *Antoine*; d'un autre du même nom furnommé *Caius*, qui commanda la flotte de *Pompée*; d'un autre furnommé *Drufus*, accusé de vouloir renverfer l'Empire de *Tibère*, & condamné à mort. \* *Tacit. Anal. l. 2. c. 27. Cicero, in Brut. l. 2. de Orat. l. 12. ad Attic. Epift. 5. & l. 13. Epift. 30. & 31. Valere Maxime, l. 8.*

SCRISSIA, petite Ville ou Bourg de Dalmatie. Il eft fur la côte de la Morlaque, vis-à-vis de l'Ifle de *Pago*. \* *Maty, Diction.*

SCUDERI (George de) natif du Havre de Grace, Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, de l'Académie Française, & frere de *Mademouffelle de Scudery*, a pañé dans tous tems pour un des plus feconds Ecrivains de l'Académie, & pour un Poète François. Il a donné feize Pieces de Theatre; favoir, l'*Amour Tyrannique*; *Arminius*, *Orante*, *Lyfadamon*, le *Vaffal Généreux*, le *Trompeur puni*, la *Mort de Céfar*, l'*Amant libéral*, *Didon*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Asiance*, le *Fils fupposé*, le *Prince déguifé*, la *Tragicomédie de l'Infirre Baffa*, & la *Comédie des Comediens*, en vers & en prose; quantité de *Poëfies mêlées*, imprimées à la fuite de ces Pieces de Theatre, jusqu'à un nombre de dix ou douze mille vers; le *Cabinet*, qui eft un Recueil de *Poëfies* fur des tableaux; un volume de *diverfes Poëfies*, in quarto, & le *Poëme Heroïque*, intitulé *Alarie*, ou *Rome vaincue*, qu'il compofa pour faire parler à *Christine* Reine de Suède, qui comptoit *Alarie* parmi fes ancêtres. Quelques-uns tiennent que l'*Arminius* eft la meilleure Piece; d'autres ont prétendu que *Amour Tyrannique* eft un Poëme parfait. Mais *M. Despreaux*, dans la Censure de nos Poètes François lui a reproché plusieurs défauts: c'est à lui qu'il en veut, quand il parle d'un Auteur, qui fe trouvant quelquefois,

..... Trop plein de fon objet  
Jamais fans l'épouir n'abandonne un fujet;

Qui emploie de longs difcours à décrire les moindres chofes; qui s'arrête par tout: il n'a pu s'empêcher de lui parler ailleurs le mafque levé, & de lui dire fa penfée avec une naïveté fatyrique en ces termes:

*Bienheureux Scuderi! dont la fertile plume,  
Pour tous les mois peine enfante un volume;  
Tes écrits, il eft vrai, fans art & languiffans,  
Semblent être formés en deçà du bon fens;  
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puiffe dire,  
Un Marchand pour les vendre, & des fets pour les lire;  
Es quand la rime enfin fe trouve au bout des vers,  
Qu'importe que le refte y foit mis de travers?*

Ainsi toute la facilité que *Scudery* avoit de faire des vers, fe réduit à une abondance ftérile. Il mourut en Mai 1667. \* *Balzac, Lettre 1. du 5. Liv. à Chapelain. Siliac d'Arbois, Difcours fur l'Amour Tyrannique. Pelliffon, Difcours fur les Oeuvres de Sarrazin. Chapelain, Préface fur le Poëme de la Puelle. Furetiere, Nouvelles Allegories des Troubles fur l'Eloquence. Boileau Despreaux, Art. Poët. Chant 1. Satyr. 2. Baillet, *frugem des Sav. fur les Poëtes François.**

SCUDERY (Madeleine de) s'est distinguée par fon esprit & par fon mérite dans le dix-septième fiécle. Elle étoit d'une famille noble originaire du Royaume de Naples, & établie en Provence depuis plusieurs fiécles. Son Père avoit servi avec distinction fur mer & fur terre, & avoit eu le gouvernement du Havre de Grace, fous l'Amiral de *Villars*. Sa Mère étoit de *Milfure* Maifon de *Gouffimul-Martel*, & avoit joint à la naiffance l'esprit, la beauté, & la vertu. Dès qu'elle parut à Paris elle s'y trouva en poffeffion d'une réputation avantageuse, qui alla toujours en croiffant. Tout l'Hôtel de *Ramf. d'aller*, où l'on décidoit fouverainement du mérite & de l'esprit, & dont tous les jugemens étoient fi refpeçtés, fe hâta de prononcer en fa faveur.

Voyant la fortune de fa Maifon renverfée, riche des biens de fon esprit; elle crut qu'elle devoit en faire ufage pour trouver les moyens d'aquitter de groffes dettes qu'elle n'avoit pu payer contractées; & dont elle avoit bien voulu fe charger. Elle fe réduifit à écrire, & de fe cacher avec foin, & fuitit le gout qui regnoit alors pour les Romains. Les fiens eurent beaucoup de cour. Après avoir donné fous le nom de fon Frère, déjà connu par les propres Ouvrages, l'*Illuftré Baffa* en quatre Parties, elle donna fuccelfivement & de la même manière les *Harangues* des Femmes illuftrées en deux volumes, *Cyrene* en dix, & les premiers Tomes de *Célie*, qui en a un pareil nombre. Son fecret ayant été découvert malgré elle, *Mr. de Scudery*, qui s'étoit marié en Normandie, à une perfonne de beaucoup d'esprit & de mérite, de l'ancienne Maifon de *Martinvauf*, ne mit plus fon nom aux Ouvrages de fa fœur: mais elle ne crut pas pour cela y devoir mettre le fien, & depuis ce tems on la a toujours appelée *Céline* fon nom. Elle donna donc ainfi les derniers Tomes de *Célie*. *Colinet*, *Mathilde*, & la *Promenade de Versailles*, Nouvelles, qui ont toutes l'agrément des grans Romains, fans en avoir la longueur, parurent enfuite. Comme fon defsein dans ces fortes d'Ouvrages avoit toujours été de donner un tableau du Monde, où, par les différens caractères qu'elle introduifoit, elle pût infpirer la vertu & la politèffe à fes Lecteurs en les divertiffant, elle fe borna depuis à faire des converfations fur divers fujets, pour contenter ceux qui confondent les Romains remplis d'exemples vertueux & modèftes, avec les autres Romains, dont les aventures frivoles font tout l'agrément. Il y a dix volumes de ces Conversations imprimées. En 1671. elle fit cet excellent difcours de la Gloire, qui remporta le premier Prix de l'Eloquence propofé par l'Académie Française. Tous ces Ouvrages, dont la plupart ont été traduits presque en toutes les Langues polies de l'Europe, & même en quelques unes

de celles de l'Orient, ont répandu sa réputation dans tout le monde, de même que ses Lettres & une infinité de vers ingénus, qui lui étoient à tout moment pour le Roi de France, pour toute la Maison Royale, ou pour répondre aux louanges que ses Amis lui donnoient. Les Étrangers, que leur curiosité attiroit à Paris, ne manquoient guères de la voir. Le Prince de *Enslorborn* Evêque de Munster la régala de sa Médaille & de ses Ouvrages. La Reine *Christine* de Suède l'honora de ses caresses, de son portrait, d'un Brevet de pension, favora de ses Lettres, toujours de son estime, & même de son amitié. La célèbre Académie des *Rivierains* de Padoue lui envoya après la mort de la favorite *Letitia Cornare*, des Lettres d'affoction, & les accompagnées d'une Lettre particulière très-obligante, qu'elle lui fit écrire par M. *Charles Patin*, & qui commençoit ainsi.

*Mademoiselle,*

Quand notre Académie vous a choisie pour être de son corps, elle n'a pas prétendu rendre votre mérite plus connu qu'il ne l'étoit déjà par vos Ouvrages. Elle a voulu marquer à toute la terre, qu'elle connoît parfaitement ce mérite si exquis, & qu'elle n'a point songé à le faire honneur, qu'à honorer vos excellents talents &c.

Tout ce qu'il y avoit en France de grand & de distingué par la naissance, par le rang, par les emplois, par la beauté, par l'esprit, par le mérite, & par la vertu, faisoit volontiers les avances, pour être connu de Mad. de Scudéry; & feu la Duchesse d'Orléans lui fit l'honneur de lui dire un jour, *c'est moi qui suis l'Amant dans notre commerce; car c'est moi qui vous cherche avec mystère.* Le Cardinal *Mazarin* lui laissa une pension par son Testament; le Chancelier *Bonchamps* lui en établit une sur le feu, que le Chancelier de *Poucharrain* lui a continuée, & le Roi de France, après lui en avoir donné en 1683, à la sollicitation de Madame de *Maintenon*, une de deux mille francs, dont elle a toujours été payée avec beaucoup d'exactitude, voulut bien encore quelques jours après lui accorder une audience particulière, pour recevoir ses remerciements. Ce Prince la combla de louanges & d'honneurs pendant plus d'un quart d'heure, qu'endura cette audience; & à quelques années de là il la gratifia d'une de ses plus belles Médailles. Elle conserva jusques à la fin de sa vie toute la force, la solidité, l'agrément, & la vivacité de son esprit; & lors que ses infirmités lui firent prendre le parti de ne plus recevoir qu'un petit nombre d'amis éprouvés, son nom, ses vers, & ses lettres firent encore tout l'effet, qu'ils avoient coutume de produire, lors qu'on jouissoit sans obstacle de sa présence & de sa conversation.

Après plusieurs années de vives douleurs causées par un rhumatisme aux genoux, le second de Juin 1701. Mademoiselle de Scudéry, qui depuis huit jours avoit un fort gros Rhume mêlé de fièvre, mais qui malgré ce redoublement d'incommodité ne s'étoit pas allitée un seul moment, se fit encore lever & habiller. Etant debout elle se sentit tout à coup défaillir, & mourut peu de temps après dans la quatre-vingt-quatorzième année de son âge. Deux Eglises sans intérêt & par pure estime, se disputèrent l'honneur de lui donner la sépulture: celle de l'Hôpital Royal des Enfants rouges, où elle avoit souvent dit qu'elle feroit enterrée; & celle de S. *Nicolas des Champs*, qui étoit fa Paroisse depuis plus de cinquante ans. Cette contestation fut portée devant le Cardinal de *Noailles*, & décidée en faveur de la Paroisse, où le corps de Mad. de Scudéry fut enterré le 3. de Juin au soir. Elle a laissé de courtes Prières pour tous les Dimanches de l'année, & d'autres sur les 150. Pêchés, qu'on promet de donner au Public. C'est Mr. *Bouffault*, qui est chargé de ces Ecrits, & qui nous promet aussi sa vie. *Journal des Savans de 1701. Journal XXVII.* On prétend que l'on voit dans son Grand Ouvre une partie considérable de la vie de *Louis de Bourbon* Prince de Condé; & dans sa *Célèbre* quantité de traits, qui ont rapport à tout ce qu'il y avoit alors d'illustre & de distingué en France. On a donné une Clé.

SCULTET (Abraham) Professeur en Théologie à Heidelberg, néquit à Grumburg dans la Silésie, le 24. d'Octobre 1766. Il fit ses études à Breilau; ensuite il s'avança dans l'Église Protestante par ses Prédications; & fut enfin fait Professeur à Heidelberg. Il assista au Synode de Dordrecht, où il travailla à mettre la paix entre les Protestants, étant fort ennemi de leurs divisions. Il a composé plusieurs Ouvrages de Théologie assez estimés, entr'autres, le Livre intitulé, *Medulla Patrum*. Il mourut le 24. d'Octobre 1625. \* *Frcher, in Theatr. Vir. Illust. Bayle, Dict. Crit. t. 17. 1703.*

SCUPPIN, ou, *Sepphan*, fils de *Hir*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en est fait mention *I. Chroniq. vii. 12.*

\* SCYLAX, célèbre Mathématicien. Aristote Livre 7. Politiques, chap. 14. cite Scylax le Géographe: il n'en est pas de même, dit-il, que dans les Indes, où Scylax dit que les Rois font toujours beaucoup au dessus de ceux à qui ils commandent. Ce Philopophe cite en un autre endroit Scylax de Caryande. Herodote fait aussi mention d'un Scylax de Caryande, envoyé par Darius fils d'Hystaspes, pour reconnoître la mer, dans laquelle le fleuve de l'Inde se décharge. Ce Scylax ne peut point être celui qui, suivant le témoignage de Suidas, a écrit contre l'Histoire de Polybe, Auteur plus récent. Le Perle qui porte le nom de Scylax, donné par *Herschelius*, est encore d'un Auteur beaucoup plus récent que l'ancien Scylax. C'est peut-être un Abrégé de la Géographie de ce Scylax, dont l'Ouvrage est cité par Harpocration, par Marcien d'Heraclee, par Philostratus dans la Vie d'Apollone de Tyane, par *Tzetzes*, & par Rufus Avienus. \* *Vossius de Hist. Græc. l. 1. c. 15. M. Du Pin, Biblioth. miræ, des Hist. prof.*

SCYRE & SCYROS, dont parle *Plutarque* dans les vies de *These* & de *Cimon*. C'est une Ile de la Mer Egée; que *Gerbelius*, Liv. II. où il en parle amplement, fait remarquer être située entre les Iles *Adlonius*, *Lesbos*, *l'Éubée*, & *Chio*. Elle est pourtant plus près de l'Éubée, que d'aucune autre Région. Les Grecs l'appellent aujourd'hui, *Hydon* d'*Scyre*, ou, *San Giorgio de Scyro*. \* *Lubin*, Tables Géographiques sur les Vies de *Plutarque*.

SCYTHIEN, Philopophe, après avoir voyagé en Egypte, fut le

maître de *Theocritus* & de *Manes*. \* *Voiez MANES* ou *MANICHE* EN; *SCZEBRECZIN*. Ville de Pologne, voyez *Chebrechin*.

## S E.

SE, cherchez *See*, les mots que vous ne trouverez pas par SE. SEBA, ou SEBA, dixième fils de *Joktan* (second fils de *Heber*); descendant de *SEM*. Les dix fils de ce Séba, ont été les *Saboteus*, qui ont habité l'Arabie Heureuse, près la Mer Rouge. C'est de ce Pays qu'étoit la Reine de *Saba*, qui alla voir le Roi *Salomon*. Voyez *Bachart*, *Phalag. Liv. II. Chap. 18. & 26. & 7. Le Clerc, Jur. Genes. p. 27.* SEBAH, *Syebah*, ou *Sebe*, fils d'*Abinai* de la Tribu de *Gad*. Il s'établit à *Bafan*. *I. Chroniq. V. 13.*

SEBAMA, Ville au S-entréon de la Tribu de *Ruben*, sur le bord du Jourdain \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SEBBA, ou, SEBBI, Roi des Est-Saxons, ou, Saxons Orientaux en Angleterre, succéda à *Siger*, dans le septième siècle, & régna 30. ans, mais pas de la Couronne, il s'en démit peu de temps avant la mort, le fit Moine, & persuada la Reine son Epouse à se faire Religieuse.

SEBEKTEGHIN, étoit Turc de Nation & Esclave d'*Alpteghin* Général des Armées du Sultan *Noub*, le Samanide, & Gouverneur pour lui dans la Province de *Ganzah*. Les belles qualités de *Sebekteghin* firent que son Maître l'afranchit & l'avança dans les premières Charges de la Milice; & découvrant tous les jours de nouveaux talens en lui, il le fit, enfin, son héritier. Après la mort de son Maître, possesseur de tous les grands biens, il s'empara d'abord de sa Charge, que le Sultan *Noub* lui confirma. Il s'acquitta bien de cette Charge, & que les peuples furent très-contens de son Gouvernement, & il gagna tellement le cœur des Officiers par sa libéralité, qu'il se rendit qu'il eut de tems absolu dans tous les États du Sultan. Ayant pacifié les Provinces du *Musulmanisme*, il s'acquitta de réputation par ses victoires, que le Sultan *Noub* fils de *Mansour*, le laissoit agir par tout en Souverain; & *Isabella*, enfin, à son feu secours, plutôt comme Allié que comme Juge, contre le Roi du Turquestan. *Sebekteghin* remporta plusieurs avantages contre les Turcs, & les contraignit de s'en retourner dans leur Pays. Après cette expédition il mourut dans la ville de *Balkh*, où il étoit venu pour se délasser de ses grands travaux. Il eut pour fils *Mahmoud*, qui fut ce grand Prince, qui fonda la Dynastie des *Gaznevides*, à qui *Mahfouz* son fils succéda. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

SEBÉRIE, ou, SEVERIE, petite Ville de Pologne. Elle est dans le Palatinat de *Cracovie*, à quinze lieues de la ville de ce nom, vers le Couchant Septentrional. Seberie porte le titre de Principauté. Elle a dépendu de la Silésie. Elle appartient maintenant à l'Evêque de *Cracovie* & elle a des mines de plomb & d'argent. \* *Baudrand.*

SEBERT, premier Roi des Est-Saxons ou Saxons Orientaux en Angleterre. Il étoit fils de *Sleda* leur premier Roi & Neveu d'*Ethelbert*, premier Roi Chrétien de Kent, par sa sœur *Ricula*. Il avoit été converti avec tous les Sujets par *Mellitus* un des Compagnons du *Vincent Angustin*, qui le fit Evêque. Il régnoit au commencement du VII. siècle.

SEBULL, ou, *Subul*, fils aîné de *Guerfon* & petit-fils de *Moyse* le Législateur des Hébreux. Il en est fait mention *I. Chroniq. xxiii. 16.*

SECACA ou *Sachaba*, Ville de la Palestine dans le désert, & du partiége de la Tribu de *Juda*. *Josué, xv. 61.*

SECCHIA, en Latin *Secis*, *Sicla*, *Gabulius*. Rivière des Etats de *Modène*. Elle prend sa source dans les Montagnes de *Carfagnana*, coule sur les confins des Duchés de *Modène*, & de *Regio*, baignant *Saffiulo*, & *Carpi*, & va se décharger dans le *Pô*, vis-à-vis de *Lembouchure* du *Menzo*. \* *Baudrand.*

SECHING, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de *Norfolk*, qu'on appelle *Clavering*. \* *Moresi Angliæ.*

SECKAW, Bourg ou petite Ville avec Evêché suffragant de *Saltzbourg*. Il est dans la Haute Stirie, sur la rivière de *Gajl*, à trois lieues de *Judenbourg*, vers le Nord. L'Evêque de *Seckaw* est établi par l'Archevêque de *Saltzbourg*, auquel il prête serment de fidélité, & pour cette raison il n'est pas Prince de l'Empire, & il n'a point d'entrées dans les Diocèses. \* *Baudrand.*

SECKINGEN, c'est une des quatre villes forestières. Elle est dans la Souabe, sur une petite Ile, formée par le *Rhin*, entre *Lauffembourg* & *Rheinfeld*, à deux lieues de chacune. Cette ville fut prise par *Bernard* de *Weimar* l'an 1638, & consumée en partie avec son port l'an 1678. mais on l'a réparée. \* *Marty, Diction.*

SECOND, ou *Secundus*, étoit de Thésalonique, & fut Disciple de l'Apôtre *S. Paul*. Il en est parlé dans les *Actes*, Chap. xii. vers. 4.

\* SECOND (Joannes Secundus) né à la Haye en Hollande l'an 1511: On a de ce jeune Poète Latin trois Livres d'Elegies; & un Epigrammes; deux d'Épîtres; un d'Odys; un de Silves; un de Pièces humbles un de Pièces galantes, qu'il a intitulé *Bassia*; & quelques autres Ouvrages Poétiques, qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces espèces. Ces Ouvrages sont voir que *Secundus* avoit l'esprit délicat, agréable & enjoué; ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroit point favorable à la gentillesse d'esprit qui est nécessaire à ceux qui veulent réussir dans la belle Poësie. Il ne fortifioit rien de sa veine que d'excellent, qu'il-quel-est fort abondant, qu'elle couloit avec la plus grande facilité du monde, & qu'il composoit sur le champ tout ce qu'il vouloit. Il étoit doux, tranquille, & fort net dans ses Elegies; subtil & délicat dans ses Epigrammes; agréable & noble dans ses vers apertes & grave dans ses Pièces funèbres, sans être enflé ni guindé. On peut dire en général qu'il a le style plein, élégant & tendre dans tous ses Ouvrages; & que, s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Épopée ou le Poème Epique, il y auroit excellé; mais sa Muë est un peu trop latrice. \* *Theod. Beza, apud G. M. Kontigium, in Biblioth. vet. & nov. Melch. Adam, Vit. Philopog. Germavor. Aubert. Miræus, in Elegiis Belgicis. Valer. Andr. Descl. in Biblioth. Belgicæ. Isaac Bullart, de l'Académie des Sciences.*



Sciences & des Arts, Olaus Borrich, Diftort. f. de Poët. Lat. Baillat, Jugeon, des Sav. sur les Poëmes mod.

## SECRETAIRES D'ETAT EN FRANCE.

## TABLE CHRONOLOGIQUE DES SECRETAIRES D'ETAT, depuis leur établisement en 1547.

\* I. *Guillaume* Bochetel, exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1558. & eut pour successeur  
*François* Bourdin, Seigneur de Villaines, son gendre, auquel succéda en 1567.

*Claude* de l'Aubespine, fils, Seigneur de Hauterive, qui, après avoir été reçu en survivance de son Père, l'an 1566. & exercé en cette qualité jusqu'en 1577, fut pourvu de l'Office de Mr. de Villeines, dont il fit les fonctions jusqu'en 1579. & eut pour successeur

*Claude* Pinard, Seigneur de Comblifly, qui avoit épousé la Coufine germaine. Il exerça jusqu'en 1588. que le Roi *Henri III.* allant aux Etats de Blois, lui envoya ordre de se retirer.

\* II. *Côme* Claufie Seigneur de Marchaumont, posséda cette Charge jusqu'en 1588. & la laissa à  
*Florentin* Robertet, Seigneur de Frefine, son Gendre, lequel mourut en 1567. & eut pour successeur

*Simon* Fizey, Baron de Saucy, qui exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1579. Il n'eut point de successeur, car le Roi *Henri III.* accorda la suprématie de sa Charge à MM. de *Villory, Briard, & Pinard* ses Confrères, & leur en partagea le département.

\* III. *Claude* de l'Aubespine, père, mourut en 1567. & laissa son Office à

*Nicolas* de Neuville, Seigneur de Villeroi, son Gendre, qui exerça jusqu'en 1588. que le Roi *Henri III.* allant aux Etats de Blois, lui envoya ordre de se retirer, & de céder la fonction de sa Charge; mais il entra depuis dans une autre, par la mort de Mr. de Revol.

\* IV. *Jean* du Thier, Seigneur de Beauregard, mourut en 1559. & eut pour successeur

*Florentin* Robertet, Baron d'Alloye, qui exerça jusqu'à sa mort arrivée en 1569.

*René* Brulart, Seigneur de Genlis, lui succéda, & exerça jusqu'en 1588. que le Roi *Henri III.* allant aux Etats de Blois, lui envoya ordre de se retirer.

Après que le Roi *Henri III.* eut congédié MM. de Villeroi, Pinard & Brulart, & eut supprimé leurs Charges, quand il fut arrivé à Blois, il en créa deux nouvelles; puis quelque temps après deux autres, suivant leur ancienne Création. Ces quatre furent, *Louis* Revol, *Martin* Ruzé, *Louis* Potier, & *Pierre* Forget.

\* I. *Louis* Revol, fut Secrétaire d'Etat en Septembre 1588. & exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en 1594. Il eut pour successeur

*Nicolas* de Neuville, Seigneur de Villeroi, qui étant rentré par ce moyen dans la Charge de Secrétaire d'Etat l'exerça jusqu'en 1617.

*Pierre* Brulart Seigneur de Puifieux, qui épousa sa petite-fille, fut reçu en survivance en 1606. & exerça en cette qualité jusqu'en 1616. que le Maréchal d'Ancre le fit éloigner de la Cour, & fit pourvoir en sa place par commission

*Claude* Mangot, Seigneur de Villarsaux, qui exerça quatre mois, & fut ensuite Gardé des Sceaux de France. Cette Commission fut donnée à

*Arnaud-Jean* du Plessis, de Richelieu, Evêque de Luçon, qui exerça jusqu'au mois de Mai 1617, que M. de *Yuzignis* fut rappelé à la Cour & remis en sa Charge, il fut démis en 1624.

*Charles* le Beauclerc lui succéda, & exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en 1620. Il eut pour successeur

*Abel* Servin, qui s'en démit l'an 1626, en faveur de  
*François* Sublet, Seigneur de Noyers, qui exerça jusqu'en 1643. puis se retira en sa maison de Dangre, où il mourut au mois d'Octobre 1645.

*Michel* le Tellier, Seigneur de Charville, fut ensuite pourvu de cette Charge, & fit recevoir en sa survivance l'an 1657.

*François-Michel* le Tellier, Marquis de Louvois, son fils, qui a exercé cette Charge jusques à sa mort, arrivée en 1691. & a eu pour successeur

*Louis-François* le Tellier, Marquis de Barbezieux, qu'il avoit fait recevoir en survivance en 1685. mort le 5. Janvier, 1701.

*Michel* Chamillart lui a succédé, & a exercé cette Charge jusqu'en Juin 1709.

*Daniel-François* Voysin lui a succédé, & exerce encore cette Charge en 1715.

\* II. *Martin* Ruzé, Seigneur de Beaulieu, fut créé Secrétaire d'Etat en Septembre 1588. & mourut en 1613. laissant sa Charge à  
*Antoine* de Lomenie, qui avoit été reçu en survivance, dès l'année 1606. Celui-ci étant mort en 1638. eut pour successeur

*Henri-Auguste* de Lomenie, son fils, reçu en survivance l'an 1615. lequel fit démit de sa Charge l'an 1643. en faveur de

*Henri* de Guenegaud, Seigneur du Plessis, auquel succéda

*Jean-Baptiste* Colbert, Ministre & Secrétaire d'Etat, qui mourut en 1683. & laissa sa Charge à

*Jean-Baptiste* Colbert, Marquis de Seignelay, lequel en jouit jusqu'à sa mort arrivée en 1690. Il eut pour successeur

*Louis* Phélypeaux de Pontchartrain, qui fut fait Chancelier de France en 1699. & laissa cette Charge à

*François* Phélypeaux son fils, Comte de Pontchartrain, déjà reçu en survivance.

\* III. *Louis* Potier, Seigneur de Gèvres fut créé Secrétaire d'Etat en Février 1586. & exerça cette Charge jusqu'en 1622. qu'il s'en démit en faveur de

*Nicolas* Potier, Seigneur d'Occerre ou Neveu, Il avoit fait recevoir en survivance l'an 1606. *Antoine* Potier, Seigneur de Sceaux son fils, lequel mourut en 1621.

*Nicolas* Potier, Seigneur d'Occerre, reçu Secrétaire en 1622. exerça jusqu'en 1628. & eut pour successeur

*Claude* Bourbillier, Seigneur de Chavigny, qui s'en démit l'an 1643. en faveur de *Henri-Auguste* de Lomenie Comte de Brienne. Ce dernier étant rentré, par ce moyen, en la Charge de Secrétaire d'Etat. l'exerça jusqu'en 1663. & en fit sa démission en faveur de M. de Lionne. Il avoit fait recevoir en survivance *Louis* Henri de Lomenie, Comte de Brienne, l'an 1651. qui s'en démit avec son Père.

*Hugues* de Lionne, Seigneur de Berry, reçu en 1663, mourut en 1671. après avoir fait recevoir en survivance

*Louis-Hugues* de Lionne, Marquis de Berry, son fils, l'an 1667. mais le Roi donna cette Charge à

*Simon-Arnaud* Seigneur de Pomponne, qui en prit le serment en Janvier 1672. & l'exerça jusqu'en l'année 1680. qu'il s'en démit en faveur de

*Charles* Colbert Marquis de Croissy, qui exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en 1696. Il avoit fait recevoir en survivance en 1689. son fils

*Jean-Baptiste* Colbert, Marquis de Torcy, aujourd'hui Ministre & Secrétaire d'Etat.

\* IV. *Pierre* Forget, Seigneur de Frefine, fut fait Secrétaire d'Etat, en Février 1589. & s'en démit en 1610. en faveur de

*Paul* Phélypeaux, Seigneur de Pontchartrain, qui exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en 1621. & eut pour successeur

*Louis*, son fils, qui fit démit en faveur de son Oncle,  
*Raimond* Phélypeaux, Seigneur d'Herbaut, qui mourut en 1629. & laissa sa Charge à

*Louis* Phélypeaux, Seigneur de la Vrillière, son fils, qui fit recevoir en survivance, *Louis* Phélypeaux, Baron d'Hervey son fils en 1654. mais un autre de ses fils lui succéda, favori

*Balthazar* Phélypeaux, Seigneur de la Vrillière, Marquis de Châteaufort, Comte de S. Florentin &c. auquel a succédé son fils,

*Louis* Phélypeaux, Marquis de la Vrillière, qui a été reçu le 10. Mai 1700.

*François Du-Tre*, Histoïre des Secrétaire d'Etat.

SECRÉTAIRES (Jeux) Il en étoit autrefois en deux endroits de *Morri*; mais il y en eût dit si peu de chose, qu'on a cru en devoir faire un Article tout nouveau. C'étoit une de plus solennelles Fêtes de Rome. Plusieurs Auteurs en ont écrit, mais leurs Ouvrages s'étant perdus, nous en ignorons les principales cérémonies, si *Zozime*, qui vivoit fur la fin de quatrième siècle, n'avoit pas soin de les marquer en abrégé dans le second Livre de son Histoire. Ce qu'il en dit se trouve confirmé & éclairci par les Médailles qui nous restent des Jeux séculaires, sur tout par celles de *Domitien*. Voici l'origine de ces Jeux.

La Ville de Rome étant assiéged'une grande peste, l'année même qu'elle eut chassé les Tarquins, *Valerius Publicola*, qui étoit alors Consul, ordonna que pour apaiser la colère des Dieux, on célébreroit cette solennité, dont les cérémonies se trouvoient dans les Oracles de la Sibylle, qui étoient confézé avec grand soin. C'étoit l'an de la fondation de Rome 245. selon le calcul de *Varron*, qui est le meilleur & le plus suivi, c'est-à-dire, cinq cents neuf ans avant *Jésus-Christ*. Ces Jeux furent appelez séculaires, parce qu'on devoit les renouveler de siècle en siècle, c'est-à-dire, tous les cent ans, selon la plus commune opinion, on tous les cent dix ans, comme le prétendent du tems d'*Auguste* les quinze Officiers appelez *Quindecim-Viri*, qui avoient foin à Rome des cérémonies de la Religion, & qui par cette déstite, trouvoient moyen de se disculper près de cet Empereur, qui les accoutoit de n'avoir pas fait célébrer ces Jeux dans le tems prescrit, comme on le peut voir dans le Traité que le P. *Tassin* Jésuite a fait des Jeux séculaires. *Auguste* les ayant fait célébrer sous le Consulat de *Firminus* & de *Silanus*, l'an de Rome 737. *Claude* voulut qu'on les renouvellet l'an 800. de Rome, parce que c'étoit le commencement du siècle. Mais *Domitien*, sans avoir égard à *Claude*, le régla sur ce qu'avait fait *Auguste*, & les fit célébrer cent trois ans après ceux de ce Prince, c'est-à-dire, l'an 840. de Rome. Quelque tems auparavant il fit publier par tout l'Empire, que *chaacun eût à venir voir des Jeux qu'il n'avoit jamais vus, & qu'il n'en verrait jamais*, & ce qui fit qu'on fe moqua de lui, car plusieurs personnes, qui avoient vu ceux de *Claude*, virent encore ceux-là.

L'ouverture de ces Jeux se faisoit ainsi. Vers le commencement de la moisson, l'Empereur en qualité de souverain Pontife, harangoit le Peuple au Capitole, & l'exhortoit à se préparer à une fête si solennelle, par la pureté du corps & de l'esprit. De semblables exhortations se faisoient aux grandes fêtes, & particulièrement aux mystères d'*Eleusis*, dont les cérémonies avoient beaucoup de rapport avec celles des Jeux séculaires, comme le remarque *Hérodotus*. L'Empereur allit sur une Tribune devant un Temple, qui est celui de *Jupiter Capitolin*, donnoit des parfums, qu'on devoit distribuer au peuple; & ces parfums étoient compozés de soufre & de bitume. Les quinze Officiers recevoient ces parfums de l'Empereur, & les distribuoient ensuite au peuple, y ajoutant un petit bâton de bois de sapin; qu'on appelloit *Tada*. On le brûloit par le bout, & on jettoit de ces parfums distillés, dont on faisoit passer la fumée autour de soi, pour se purifier. On en donnoit aussi aux enfans, qui étoient en âge de raison. Le jour qu'on devoit célébrer ces Jeux étoit venu, on commença par une procession, où affoient les Prêtres de tous les Collèges. Le Sénat & tous les Magistrats s'y trouvoient, le peuple y étoit habillé de blanc, couronné de fleurs, & ayant chacun une Palme à la main. On chantoit par les rues des vers faits exprès pour cette fête, & l'on androit en passant dans les Temples & dans les carrefours les statues des Dieux, qu'on exposoit sur des lits de parade: ce qui s'appelloit *Leitisteria Deorum*.

On s'assembloit dans les Temples les trois nuits suivantes, pour y veiller, & y faire des prières & des sacrifices, c'étoit ce qu'on appelloit *Pervigilium*; & afin que dans ces Assemblées nocturnes, il ne se passât rien de malhonête, les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe y affoient sous la conduite de leurs pères & de leurs mères, ou de quelques personnes d'âge de leur famille, qui pussent répondre de leur conduite, ainsi qu'*Auguste* l'avoit ordonné. Et parce que cette fête étoit principalement instituée pour apaiser les Dieux

des ténères, c'est-à-dire, *Pluton, Proserpine, Ceres, les Parques, & les Lucines*, on ne leur offroit que des victimes noires, & cela durant la nuit, qui étoit alors éclairée par des feux qu'on faisoit dans les rues & par une infinité de Lampes qu'on y allumoit. On immoloit alors un Taureau noir à Pluton, & une Vache noire à Proserpine.

Le lendemain pendant le jour on offroit de pareilles victimes, mais blanches, à *Jupiter & à Junon*. C'est ce que nous apprenons par une Médaille de Domitien, où cet Empereur renverle une patère fur le bras d'un autel. On y voit deux Muficiens, dont l'un joue de la lyre & l'autre de deux flutes; un homme à genoux tient le Taureau, à qui celui qui le doit immoler, qu'on appelloit le Victimaire, semble décharger par la tête un coup de hache. Dans ces Sacrifices, on menoit près de l'Autel la victime lavée & parée de guirlandes de fleurs, puis on ordonnoit aux profanes de le retirer, & aux autres de le faire & d'être attentifs à ce qui se passoit. Après quoi le Pontife, qui étoit l'Empereur même, mettoit fur la tête de la victime un peu de farine mêlée de sel, y versant ensuite du vin, dont il donnoit à goûter aux Assistans.

Le Victimaire déchargé alors un grand coup de hache sur la tête de la victime, d'autres Officiers s'orgoient en même tems, & on présentoit de son sang au grand Pontife, qui le versoit aussi-tôt fur le feu de l'Autel. Cela fait, on observoit avec beaucoup de soin les entrailles de l'animal, de sa différente disposition & couleur desquelles les Aruspices tiroient de bons ou de mauvais présages en quoi les Romains étoient si scrupuleux & avoient tant de créance, que *Jules-César* lui-même, au rapport de *Maecius*, en compta, pour le moins, seize Livres. On brûloit ensuite ces mêmes entrailles après avoir tourné trois fois autour de l'Autel, offrant ce sacrifice au Dieu ou à la Déesse, auquel étoit destiné, ce qu'ils ne faisoient jamais, qu'en invoquant en même tems tous les autres Dieux, comme s'ils ne pouvoient rien que tous ensemble. On gardoit ordinairement la victime pour le festin, qui se faisoit après avoir congédié le peuple, en lui disant *li licet*, c'est-à-dire, vous pouvez vous retirer.

Ces Sacrifices étant achevés, on assistoit aux Jeux Publics, qui étoient particulièrement voués à *Apollon & à Diane*, & se donnoient au Théâtre, où l'on jouoit des Comédies; au Cirque, où l'on faisoit des courses à pie, à cheval, & sur des chariots. Les Athlètes se signaloient aussi à la lutte & aux autres exercices. On voyoit dans l'Amphithéâtre des combats de Gladiateurs & de bêtes sauvages, qu'on faisoit venir exprès de tous parts.

La seconde nuit on recompenoit les prières & les sacrifices, qu'on adresseoit aux Parques, à qui on immoloit une brebis & une chèvre toutes deux noires.

Le jour suivant, les femmes de condition libre se trouvoient au Capitole & en d'autres Temples, où elles faisoient leurs prières à *Jupiter & aux autres Dieux* dont nous avons parlé. Elles y chantoient des hymnes, pour y demander la prospérité de l'Empire & du Peuple Romain. Elles prioient aussi pour leurs besoins particuliers, & entraient pour le bonheur de leurs couchemens. Le reste du jour se passoit en réjouissances publiques, & semblables à celles du jour précédent.

La troisième nuit on immoloit un porcneau à la Terre, de laquelle les Anciens firent une de leurs principales Déeses, qu'ils adoroient sous des noms différens. On croyoit que cet Animal étoit la plus agréable victime, qu'on pût lui offrir, tant à cause qu'il regardoit & fouloit toujours la Terre, que parce qu'on disoit, qu'un porcneau avoit autrefois mangé le premier blé, qu'on avoit semé. On faisoit ce sacrifice sur le bord du Tibre, en un endroit du champ de Mars, qu'on appelloit *Tremantia*, du verbe *tro*, qui signifie *user*, parce que la terre du rivage y étoit mangée & comme toute usée de l'eau du Tibre.

Le jour d'après cette nuit, qui étoit le troisième & le dernier des jours féculaires, il y avoit une Musique composée de deux chœurs, l'un de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles, tous des meilleures maisons de Rome, & qui avoient eue leurs pères & leurs mères, circonstance qu'on observoit, afin qu'il n'y eût rien, qui pût donner occasion de deuil & de tristesse, dans une fête, où il ne devoit y avoir que de la joie. Ils chantoient une hymne composée exprès pour les Jeux féculaires. Nous avons celle qui y fut chantée du tems d'Auguste, faite par *Horace*. Elle se trouve à la fin du Livre de ses *Épodes*.

C'étoit sans doute ce même jour, qui étoit destiné pour la danse musicale des Saliens, instituée autrefois par *Numa* second Roi de Rome. On n'auroit pas su que cette danse faisoit une des principales parties des Jeux féculaires, si on ne l'avoit appris par deux Médailles, l'une d'Auguste & l'autre de Domitien, qui furent frappées exprès pour ces Jeux, sur lesquelles on voit la figure d'un Salien, tel que les Anciens l'ont représenté. Il a la tête couverte d'un bonnet rond, qui se termine en deux pointes fort longues. Sur sa tunique, qui étoit de diverses couleurs, il porte une épée de cotte d'armes, dont on n'aperçoit que les bords, qui étoient d'une bande de pourpre attachée avec des boucles de cuivre. Il tient de la main droite une petite baguette, & porte en sa gauche un bouclier dans le milieu duquel on voit la tête de Minerne, Déesse que Domitien avoit choisie pour sa protectrice. Ce même jour on assistoit aux spectacles, de même que les deux jours précédens.

Cette fête finie, l'Empereur donnoit les offrandes aux Officiers qui avoient eu le soin des cérémonies, qui en distribuait au peuple une partie. On marquoit ensuite ces Jeux fur les Registres publics, & on les gravait sur le marbre.

Nous avons dit ci-dessus, qu'Auguste, Claude, & Domitien avoient fait célébrer ces Jeux. Après eux *Sévère* allié de ses enfans *Caracalla & Geta*, renouvella ces mêmes Jeux, sous le Consulat de *Cléon & de Libon*.

Voici de quelle manière ces Jeux font décrits dans les Registres publics. Des Hérauts alloient partout inviter les Peuples à un spectacle qu'ils n'avoient jamais vu, & qu'ils ne verroient jamais que cette seule fois. Le tems de la moisson venu, peu de jours avant cette Fête, les quinze Officiers, qui prenoient soin des cérémonies de la Religion, s'assembloient sur une tribune devant le Capitole, & devant le Temple d'A-

pollon, d'où ils distribuoient au peuple des flambeaux de soufre & de bitume, dont chacun se feroit pour le purifier. On n'en donnoit point aux Esclaves; mais seulement aux personnes de condition libre. Ensuite tout le peuple se rendoit aux Temples dont nous venons de parler, & à celui de Diane sur le Mont Aventin. Chacun y portoit du froment, de l'orge & des fèves, & toute la nuit y faisoit la veille sacrée en l'honneur des Parques, avec beaucoup de retenue. Enfin, on solennifioit cette Fête pendant trois jours & trois nuits, commençant par des sacrifices, qu'on faisoit au Champ de Mars fur le bord du Tibre, en s'endroit qu'on nomme *Tremantia*. Les Dieux à qui on offroit, étoient *Jupiter, Junon, Apollon, Latone & Diane*, & outre ceux-là les Parques, les Lucines, Ceres, Pluton, & Proserpine.

La première nuit, deux heures après le coucher du Soleil, l'Empereur allié des quinze Officiers, dont on a parlé, immoloit trois agneaux fur trois Autels élevés fur le bord du Tibre, & après avoir sacrifié ces Autels du sang des victimes, il les brûloit toutes entières. Pendant ce tems-là des Muficiens, qui étoient fur un lieu élevé, chantoient une hymne faite exprès, qu'on toumoit fur un lieu élevé, par tout, & on donnoit d'autres spectacles, qui avoient du rapport à ces sacrifices. Ceux à qui appartenait le soin de ces cérémonies, recevoient pour récompense les prémices des fruits de la terre, après en avoir distribué à tout le peuple.

Le matin, on s'assembloit au Capitole, d'où, après avoir immolé les victimes ordinaires, on se rendoit au Théâtre, pour y célébrer des Jeux, en l'honneur d'Apollon & de Diane.

Le second jour les femmes de qualité se rendoient au Capitole à l'heure marquée dans les Livres de la Sibylle; elles y faisoient des sacrifices à *Jupiter*, & chantoient des hymnes à la louange.

Enfin, le troisième jour une bande de jeunes garçons de bonne maison, au nombre de vingt-sept, & autant de jeunes filles, ayant tous leurs pères & leurs mères, chantoient, dispofoient en fix chœurs, des hymnes en Grec & en Latin & des Cantiques sacrez, pour obtenir toute forte de prospérité aux villes, qui étoient sous la Domination Romaine.

On faisoit encore beaucoup d'autres choses, selon que les Dieux l'avoient prescrit, & tant que ces Cérémonies ont été observées, l'Empire Romain eût demeuré en son entier. Comme j'ai souvent parlé de l'Oracle de la Sibylle dans cet Article, il ne fera pas hors de propos de le rapporter ici. « Vain en François le sens de ce qu'il contenoit. Souviens-toi, Romain, tous les cent dix ans, qui est le tems de la plus longue vie des hommes, fouviens-toi, dis-je, de faire des sacrifices aux Dieux immortels, dans le Champ qui est arrosé par l'eau du Tibre. Lors que la nuit fera venue, & que le Soleil aura caché sa lumière, alors offre des chèvres & des moutons aux Parques. Fais ensuite des sacrifices convenables aux Lucines, qui président aux couchemens; puis immole un porc & une truie noire à la Terre féconde. Cela étant achevé, gerge des boucs blancs fur l'Autel de *Jupiter*; & que cela se fasse de jour & non pas de nuit, car les sacrifices, qui se font pendant le jour plaiſent aux Dieux, qui habitent le Ciel. Par la même raison tu offriras à *Junon* une jeune vache, d'un beau poil. Tu feras de pareils sacrifices à *Plébus-Apollon* fils de *Latone*, qu'on appelle aussi le *Soleil*, & des enfans *Latinus*, accompagnés de filles, chanteront à haute voix des hymnes dans les Temples sacrez; mais en sorte que les filles chantent d'un côté & les garçons de l'autre, & que les pères & les mères des uns & des autres soient jussifient encore de la lumière du jour. Les femmes mariées seront à genoux devant l'Autel de *Junon*, priant cette Déesse d'exaucer les vœux publics & les leurs en particulier. Que chacun, selon son pouvoir, offre des prémices aux Dieux, pour se les rendre favorables, & que ces prémices soient gardées avec soin, & qu'on se fournisse d'en distribuer à tous ceux qui auront assisté aux sacrifices. Que nuit & jour il y ait un grand nombre de personnes aux repais des Dieux, & que le sérieux y soit mêlé à l'agréable. Fais donc, Romain, que ces Ordonnances demeurent toujours dans la mémoire; & ainsi la terre des Italiens & celle des Latins sera toujours fournie à ta puissance. Voyez aussi plus bas *Valerius*.

SECUNDINUS, (Nicolas) servit d'Interprete au Concile de Florence, & a écrit un Abrégé de l'Histoire des Turcs jusqu'à la prise de Constantinople, imprimée à Louvain l'an 1553.

SECUNDUS, Disciple de Valentin hérétique, Chef des Secundins, que S. Augustin nomme mal *Servandians*, avoit inventé une combinaison d'Eons, différente de celle de Valentin, & permettoit la communauté des femmes. \* Saint Augustin, de *Heresis*, c. 12. Saint Epiphane, *Heresis*, c. 32.

SECUNDUS (Publius Gabinus) commanda les Armées Romaines sous l'Empire de *Claude*. Ce fut lui qui défit les Maris, peuples d'Allemagne, l'an 41. de J. C. & qui retourna de leurs mains la dernière des Aigles, qu'ils avoient prises à la célèbre défaite de *Varius*; depuis le plus glorieux pour lui, dans l'esprit des Romains, que n'étoit la victoire même. Le Texte de *Dion*, qui rapporte ce fait, a, sans doute, été corrompu en cet endroit. Il porte que, *Gabinus* ayant vaincu les Maures, *Mauguribus*, recouvra une des Aigles prises fur *Varus*. Il faut allurement lire *Maugures*, comme l'a jugé *M. de Tillemont*, dans son Histoire des Empereurs; car qu'aurait-on eu de commun les Maures avec *Varius*? Les Conjectures des autres Critiques font moins vraisemblables. Au reste, la défaite des Maris, fit prendre à *Claude* les ornemens du Triomphe, & le titre d'Imperator, pour la seconde fois. *Gabinus Secundus* vainquit encore les Cauques, autre Peuple d'Allemagne: on ne fait pas précisément en quel tems ce fut; mais cette victoire lui acquit le surnom de *Caucasius*. \* *Dion*, L. 60. *Suidone*, L. 5. c. 25. *Goltzius*, Thésaur. Rei Antiquar. *Tillemont*, Hist. des Empereurs.

SEDATUS, que l'on croit être l'Evêque de Beziers, qui assista au Concile de Toïce & de Narbonne l'an 589. nous a laissé une Homélie sur l'Épiphanie. \* *Houzer* d'Autun, de *Script. Ecclési.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclési.* VI. siècle.

SEDEUR, ou *Sedour*, père d'Elisur, qui lors que les Israélites

tes étoient dans le Désert, étoit Chef de la Tribu de *Ruben*. *Nomb. l. 5.*

SEDEI, étoit père de *Sedecias*, lequel étoit bayleuf de *Barnuc*, le Compagnon inséparable du Prophète *Jérémie*. *Baieul. l. 1.*

SEDULIUS, (Caius Caelius, ou Caelicius) Prêtre, florissant dans le V. siècle, vers l'an 420, & composa deux Ouvrages; l'un en vers, intitulé *Fanfchale Carmen*, ou de *Miraculis Christi*; & l'autre en prose, *Fanfchale Opus*, qui se font conservés jusques à nous. Sedulius a fait paroître beaucoup d'esprit dans son Ouvrage Poétique, aussi-bien que de savoir; son style est facile & coulant; il a de la clarté & affez de pureté, même pour son siècle; mais il n'est pas exempt de fautes contre la profodie. Les Critiques croient que les Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, qu'on lui attribue, sont d'un autre SEDULIUS Ecoissois, qui vécut dans le VII. siècle. \* *Labbe, Differt. de Script. Ecclési. Tom. 2. Bayle, Dict. Crit. M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Ecclesi. V. siècle.*

SEERA, ou Sara, fille de *Berith* & petite-fille d'Ephraïm l'un des douze Patriarches. Elle fit bâtir les Villes de Beth-horon & d'Uzzen-Sceera. *l. Chroniq. vii. 24.*

SEFFAY, Rivière du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle se décharge dans la Mer Méditerranée, près de la ville d'Alger vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

SEGEBERG, autrefois *Seiberg*. Petite Ville du Duché de Holstein en Basse Saxe. Elle est dans la Wagrie, sur la Trawe, à cinq ou six lieues de Lubeck, vers le Couchant. Segewig, Capitale d'un Bailliage fort étendu, est défendue par un Château, situé sur un rocher escarpé. Quelques Géographes prennent cette ville pour celle, qu'on nommoit anciennement *Livimiri*. \* *Baudrand.*

SEGED ou SEGEDIN, Ville forte de la Haute Hongrie. Elle est dans le Comté de Brod, sur la Theiss, vis-à-vis de l'embouchure du Maros. Elle fut prise par les Allemands l'an 1686. On croit que c'est l'ancienne *Siginda* ville de la Dace. \* *Baudrand.*

SEGELMESSE, Ville du Biledulgerid en Afrique. Elle est située sur la rivière de Ziz, dans le Segelmesse, dont elle est la principale. \* *Baudrand.*

SEGELMESSE, C'est une grande Région du Biledulgerid en Afrique. Elle est entre la Barbarie & le Zaara, ayant au Levant le Tegerarin, & au Couchant le Taflet. Ce Pays est baigné par les rivières de Farcala, de Ghir, de Ziz & de Togda, qui engraissent la Terre par leur débordement, comme le Nil. Il est abondant en dattes. Il y a aussi des grains, & d'autres fruits, & de mines de fer, de plomb, & d'Antimoine. Cette Région renferme le Segelmesse Propre, le Farcala, le Togda, le Queneg, le Benibefra, le Guachda, le Benigomia, & divers autres Pays, qui se gouvernent eux-mêmes en forme de Communauté, ou, qui font sujets aux Arabes. \* *Baudrand.*

SEGESWAR, Ville de Transylvanie, située sur le Kockel, à quinze lieues d'Hermandat vers le Nord. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Sandava*, ville de la Dace, que d'autres mettent à Soczowa, en Moldavie. \* *Baudrand.*

SEGEWOLDT petite Ville de la Lettonie en Livonie. Elle est sur la Teidera à onze lieues de Riga, vers l'Orient Septentrional. \* *Maty, Diction.*

SEGLA (Guillaume de) Sieur de Cairas, étoit Conseiller au Parlement de Toulouse, vers le commencement du XVII. siècle. Il fut Rapporteur d'un Procès criminel, qui a été mis parmi les Histoires tragiques du Temps. Voyez *Mercurius François*, Tom. I. fol. 325. Pour l'éclaircissement de ce Procès, Mr. de *Vardim*, premier Préfident au Parlement de Toulouse, prit toutes les peines imaginables. Les Accusés furent, en fin, convaincus, & châtiés, selon leur mérite. Et, comme *Guillaume* de Segla avoit une connoissance très-exacte de cette affaire, il fut exhorté par ce premier Préfident à la donner au Public. La Lettre Latine qu'il en regarda, a été mise au devant du Livre qu'il publia, dans lequel on voit, outre le narré des procédures, cent trente-trois Observations remplies d'érudition. Cet Ouvrage fut publié à Paris en 1613, in 8. La Famille de Segla subsiste encore à Toulouse, & possède des Charges au Parlement. \* *Bayle, Diction. Critique.*

SEGNA, ou, SENG, Ville de Croatie. Elle est dans la Morlaque, où elle a un bon port, vis-à-vis de l'île d'Arbe. Segna est du Royaume de Hongrie. Elle a un Evêché suffragant de Spalato, & elle est fortifiée, & défendue par une bonne Citadelle, située sur un rocher escarpé. Ses Habitans, qui portent le nom d'Uroques, sont les plus grands Pirates du Golfe de Venise. \* *Baudrand. Éras Zoale*, Continuation de l'Histoire des Uroques.

SEGNERI (Paul) naquit à Nettuno le 21. Mars 1624. d'une Famille distinguée, originaire de Rome. Etant entré dans la Compagnie de *Jesus*, il y brilla beaucoup par la sainteté de ses mœurs, & par une application à l'étude. Il lut l'Ecriture, les Pères, les Théologiens pendant plusieurs années. Et comme il se sentoit porté à l'instruction des Peuples & à la prédication, il ne négliga rien pour se perfectionner dans la Langue Italienne. & pour se former à l'Eloquence. Les suites de ces préparatifs furent très-heureuses. Il prêcha dans les principales Villes d'Italie, avec un succès extraordinaire, jusqu'à l'âge de 41. ans. Il crut alors devoir joindre à l'emploi de Prédicateur celui de Missionnaire, & il continua dans ces fonctions pendant 27. ans, qu'il parcourut plus de vingt Diocèses avec des peines incroyables. Il marchoit toujours à pied, vêtu d'un habit tout déchiré, les jambes & les pieds nus, un Bravero sous le bras, & un Crucifix sur la poitrine. Chaque année, il commençoit ses fondations, par prêcher le Carême dans quelque grande Ville. Il employoit ensuite six mois entiers à faire les Missions. L'hiver venu, il se retirait dans une des Maisons de la Compagnie, pour recommencer au bout de quelques mois de cours, qu'il a donné au Public. Le Pape *Innocent XII.* qui avoit pour le P. Segneri une estime singulière, l'appela à Rome, pour y remplir la place de son Prédicateur ordinaire. Il acquiesça de son nouveau Ministère avec une approbation universelle; & le Pape y joignit bientôt l'emploi important de Théologien de la Pénitencerie. Mais il ne le exerça pas longtems.

Uité par ses longs travaux & par ses austerités continuelles, il tomba dans une langueur qui inféiblement devint mortelle. Il mourut le 9. Décembre 1694. âgé de 70. ans. Tous les Ouvrages furent réimprimés après la mort dans un Recueil de plusieurs Volumes in folio. Outre ses sermons & ses autres discours, il nous a laissé, le *Christien instruit dans la Loi. L'incrédule sans excuse. La Maman ou le Noviciere de l'Âme; le Paction Infract; le Confesseur Infract; le Pénitent Infract; l'acteur de l'Acteur & du repos dans l'Oraison; les Illusions de l'Infract; le Serviteur de Marie; l'Expolitum du Misères; divers autres Ouvrages de piété. On en a traduit quelques-uns en François. \* Voyez la Préface qui est au devant de ses Méditations sur des Passages choisis de l'Ecriture sainte, pour tous les jours de la semaine. A Paris. 1713. in 12.*

SEGNERI (Paul) Jésuite, neveu du fameux Père Paul Segneri, dont il est parlé en l'article précédent, étoit un zélé Missionnaire, dont on assure que les travaux ont fait beaucoup de fruit. On prétend qu'il prédit fa mort arrivée le 25. de Juin 1713, à l'âge de 40. ans. C'est à Sinigaglia en Italie où il est mort. Le Peuple de cette Ville, qui le regardoit comme un Saint, obtint du Pape, que son corps feroit demeureroit, & ils l'ont enterré dans la Cathédrale. \* *Mémoires de Trevoux, Janvier, 1714. pag. 177.*

SEGOR, Ville de la Palestine dans la Judée, près du Mont d'Enguedi, à quinze milles de *Jericho* vers le Midi, près du Lac Asphaltite ou la Mer Morte. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village, qu'on nomme *Seor. Baudrand*. Elle appartenoit à la Tribu de *Siméon*. Long-tems auparavant, même avant qu'on la nommât *Seor*, lors qu'elle avoit l'ancien nom de *Belab, Balé, ou Bala*, elle fut prise par *Kedor-Lahomer* Roi d'Elam. *Genef. xiv. 2.* Quand Dieu détruisit les Villes de la Plaine, *Sodom, Gomorre, &c.* Loth demanda de pouvoir s'y retirer, ce que Dieu lui accorda, & depuis ce tems cette Ville fut nommée *Segor, Tjeger, ou Tjehar*, & depuis ce tems cette Ville fut ce que Loth avoit dit, *voici elle est petite, c'est-à-dire, petit ou petite*, parce que ces différens noms de *Segor, Tjeger*, ou *Tjehar*, ont le commencement de la différente manière de prononcer la première & la seconde lettre hébraïque de ce mot, & aussi de ce qu'ayant d'abord été écrit dans voyelles, on y en a substitué de différentes, selon qu'on a jugé à propos. *Genef. xiv. 22.* Voyez pour la situation de cette Ville, *J. Le Clerc, dans sa Differtation sur la Bataille de Jst.* Il la place tout autrement que *Baudrand*, à l'Orient du Lac Asphaltite & fort près de la Partie la plus Méridionale; & par conséquent il y a entre *Jericho* & cette Place tout le Lac Asphaltite selon la longueur.

SEGRAIS, (Jean-Régnaud de) l'un des Quarante de l'Académie Française, où il fut reçu l'an 1662. étoit natif de la ville de Caën, dont il fut ensuite premier Echevin. Dès sa première jeunesse, il se donna aux vers Lyriques, fit plusieurs chansons, & quelques petites *Novelles*. Il commença même un Roman sous le nom d'*Abis*, qui est un passage de la rivière d'Orne, à une lieue de Caën. Les personnages portioient le nom des villages, des hameaux, & des rivières voisines. Il n'avoit encore que 19. à 20. ans, lorsque le Comte de Fieffue retiré à Caën, prit du goût pour lui, & l'amena à la Cour. Là M. Segrais acheva de se former, en prenant cette politesse & ce bon goût qui ont paru depuis dans ses Ouvrages. Il entra ensuite dans la Maison de la Princesse Anne-Marie-Louïse d'Orléans, dite *Mademoiselle*, en qualité de son Gentilhomme ordinaire; & ce fut dans le loisir qu'elle eut à saint Fargeau, où elle passa que quelques années, qu'il travailla tout de bon à traduire l'*Enéide* en vers François, dont il n'avoit fait que quelques essais. Cela ne l'empêcha pas de s'amuser à des Epigrammes, des Stances, des Chançons, & autres petites Ouvrages de cette nature. L'an 1672. il fut chef de Mademoiselle, qui l'avoit rayé de l'Etat de la Maison, pour quelque sujet de mécontentement, & se retira chez Madame de la Fayette, qui lui donna un appartement. Ce nouveau repos lui fit composer *Zaide*, qui fit suite à *Epigone*, espeece de Roman, & la *Princesse de Cleves*, qui hit tant de bruit, & attira tant de critiques & de contre-critiques. Enfin lassé du grand monde, il se retira à Caën sa patrie, où il épousa une riche héritière, la parente. L'Académie de Caën étant dissiperée par la mort de M. de Matignon son Protecteur, M. de Segrais en recouvra les membres, & leur donna chez lui un appartement fort propre, pour y tenir leurs Assemblées. Quoiqu'il fût devenu incommode d'une surdité considérable, cela n'empêcha pas les personnes les plus distinguées de le venir visiter, & l'on se fit un plaisir d'entendre celui qui ne pouvoit entendre les autres. Sa conversation avoit mille agréments, & la vivacité de son esprit lui fournioit toujours quelque chose de nouveau. Il mourut le 25. Mars 1701. âgé de 76. ans. L'Ouvrage le plus considérable de Segrais, & celui qui l'a le plus fait considérer dans le monde, est sa traduction en vers François de l'*Enéide* de Virgile. Ce Traducteur considérant que la Poésie se distingue principalement de la Prose, en ce que son langage est plus pressé & plus figuré, a tâché de renfermer le plus de sens qu'il a pu en aussi peu de paroles que la netteté & la contrainte de notre Langue, qui ne peut oublier les articles, ont le plus lui permettre, & il a conservé la figure autant qu'il lui a été possible: c'est ce qui fait que sa version est la meilleure de toutes celles qu'on a faites de ce Poète, en égalant les idées de notre Poésie Française aux idées de la Latine. On ne trouve dans son Ouvrage, ni une paraphrase, ni une traduction entièrement littérale; il a cru qu'il valloit mieux tenir le milieu entre les deux, en s'approchant néanmoins plutôt du sens littéral que de l'autre extrémité. Il lui est arrivé quelquefois de s'écarter tant soit peu, mais on trouve plus souvent des vers qu'il a rendus mot pour mot. Enfin il nous a donné l'*Enéide* en François, comme il a connu que Virgile nous l'ait donné lui-même, s'il fut né François, & de notre tems. Son sujet s'y trouve tout entier. On y recouvra ce Poète non seulement par le gros de son Ouvrage, mais par ses plus moindres parties; & le fait de parole en parole, aussi-bien que de Livre en Livre; & quant aux épiques qu'il a faits pour imiter la clarté, la pureté, la simplicité, la magnificence, & le vol majestueux de Virgile, on est persuadé qu'il en est le moins éloigné de tous ceux qui ont couru la même carrière. Il laissa plusieurs Ouvrages posthumes, entr'autres une

traduction des Géographiques, que l'Auteur élimoît, dit-on, plus que son Eneide. \* Segrais, Prof. sur l'Eneide de Virgile. Mémoires de Trevoix, Mai 1701. Baillet, Jug. des Sav. sur les Traduct. Françaises.

SEGRE, grande Rivière de Catalogne, qui a sa source dans les Pyrénées, baigne Puicerda, Urgel, Balaguer, Lerida, & Moquinença, où elle se décharge dans l'Ebre, après avoir reçu plusieurs rivières, dont les principales font la Cinca, la Noguera Ribagorçana, & la Noguera Pallaresa. \* *Baudrand*.

SEGBUB, ou fils de *Hetfon* de la Tribu de *Juda* & de la fille de *Makir* père de *Galaad*, il eut un fils nommé *Jair*, qui posséda vingt-trois villes au Pays de *Galaad*. Il y a eu un autre *Segub* fils de *Hiel* de *Bethel* qui fut banni, contre l'ordre express qu'en avait donné *José*, & il en fut puni par la mort de *Segub* son second fils, & par celle d'*Adiram* son aîné, felon l'impression que *José* avait faite. *I. Rois*, xvii. 34. *I. Chroniq.* II. 21. *Jérémé*, vi. 26.

SEGUNOT, (Claude) Prêtre de l'Oratoire, étoit d'Avalon en Bourgogne; il mourut à Paris âgé de 80. ans, le 7. Mars 1676. Il publia l'an 1638. une traduction du Livre de S. Augustin sur la Virginité, avec des notes, dans lesquelles il avança que l'on pouvoit dire que l'absolution n'étoit qu'une déclaration judiciaire des péchés remis, & que la contrition parfaite étoit absolument nécessaire pour obtenir la rémission des péchés dans le Sacrement de Pénitence. La Faculté de Théologie de Paris censura la première proposition, & le Père Segunot la retracta. Il fut néanmoins enlevé de Saumur, & conduit à la Bastille, où il demeura jusqu'à la mort du Cardinal de Richelieu. Il a depuis publié une Conduite d'Oraison, imprimée à Paris l'an 1674. & a traduit en Latin une partie des Ouvrages du Cardinal de Berulle. \* *Mémoires du Temps*.

SEGURA, Bourg d'Espagne dans le Guipuscoa. Il est au pié du Mont S. Adrien, sur l'Orío, à quatre lieues au-dessus de Tolosa. \* *Maty, Diction*.

SEGURA, en Latin *Secura*, *Tader*, petite Ville d'Espagne dans l'Andalousie. Elle est dans les Montagnes de Segura, sur la rivière de même nom, environ à huit lieues de Guécjar, vers le Nord. \* *Baudrand*.

SEGURA, en Latin *Secura*, *Tader*, *Stadurus*, Rivière d'Espagne. Elle prend sa source dans les Montagnes de Segura en Andalousie, traverse la Murcie, & une petite partie du Royaume de Valence, & se décharge dans la Mer à Gardamar, après avoir baigné Segura, Murcie, & Origuela. \* *Baudrand*.

SEGURA, SIERRA SEGURA, ou, CAÇORIA, anciennement *Argentarius*, ou *Argentum Mons*, *Tigefin-Saltus*. Montagnes d'Espagne. Elles sont sur les confins de l'Andalousie, de la Castille Nouvelle, de la Murcie, & de la Grenade. Elles font une partie de celles, qu'on appelloit anciennement *Oropéda*, & prennent aujourd'hui leur nom, ou de la Ville de Caçoria ou de celle de Segura. Le Guadalquivir & la Segura y ont leur source.

SEGURA DE LA FRONTERA, petite Ville du Mexique. Elle est dans la Province de Los-Angeles au midi de la ville de ce nom. *Fernand Cortez*, Conquerant du Mexique. la fit bâtir pour la santé de ceux, qui seroient le voyage de la Vera Cruz à Mexico, & pour tenir en bride les Américains, qu'il n'avoit pas encore subjugués. \* *Maty, Diction*.

SEHARJA, ou, *Saria*, fils d'*Asir* de la Tribu de *Benjamin*. Il en est fait mention *I. Chroniq.* ix. 44.

SEHIR, Montagne d'Idumée, qui a reçu son nom de *Sehir* Horien, qui y habitoit, ou, felon d'autres, d'*Esau* même, qui y a aussi habité, & qui y étoit *עירי שבחר*, c'est-à-dire, *Velu*. *Genés.* xxxvi. 8. & *J. Le Clère*, sur cet endroit.

SEHORIM, Israélite de la Famille d'*Ithamar*, de la Tribu de *Levi*. Sa Famille fut la quatrième dans l'ordre des vingt-quatre Sacerdotes. *I. Chroniq.* xxiv. 8.

SEID, *Scyrid*, ou, *SUTHA*, ancienne petite Ville Episcopale Sufragante de Jérusalem. Elle est dans la Judée, sur le bord Oriental du Jourdain, à quatre lieues au dessus de la Mer de Galilee. On fait voir près de ce lieu le tombeau de *Jeb*. Mais comment *Job*, qui vivoit dans l'Arabie Déserte, près de la Chaldée, aura-t-il été enterré près de Jérusalem. \* *Baudrand*, *Spanheim*, *Historia Jobi*.

SEIDELIUS (Bruno) natif de Querfurt, au Comté de Mansfeld en Allemagne, Médecin & Poète Latin, mourut vers l'an 1577. On a sept Livres de Poésies de cet Auteur; savoir, deux d'Élegies, trois d'Odes, un d'Épigrammes, & un d'Idylles Épiques; mais on n'enfime gueres que ses Éligies, qui ont de la douceur & de la naïveté. \* *Melchior Adam*, *Vit. Medic. German.* Joann. Andr. *Quenstedt*, *Dial. de Patr. Vivor.* *Ulrich*. *Olais Borrichius*, *Disser.* 4. de *Poët. Lat.* Baillet, *Jugemens des Sav. sur les Poëtes modernes*.

SEIGNELAY, bon Bourg de France avec titre de Marquisat. Il est dans le Duché de Bourgogne, sur le Senin, entre Auxerre & Joigny, à trois lieues de l'une & de l'autre. \* *Baudrand*.

SEILLANS, C'étoit anciennement une Ville de la Gaule Narbonnoise; maintenant c'est un Bourg de France, situé en Provence, à cinq lieues de Frejus, du côté du Nord. \* *Baudrand*.

SEILLE, Rivière de Lorraine. Elle a sa source dans le Lac de Lindre, baigne Dieuze, Maré, Moyenvic, Wic, Nomeny, & se décharge dans la Meuse à Metz. \* *Maty, Diction*.

SEINSHEIM, Bourg d'Allemagne dans la Franconie. Il est chef de la Baronie de Seinsheim, située entre le Comté de Schwartzemberg & le Marquisat d'Onpach. Le Balliage d'Erlach, enclavé dans l'Évêché de Wurzburg, dépend de cette baronie, qui appartient à la Maison de Schwartzemberg. \* *Maty, Diction*.

SEIR, Montagnes de l'Arabie Pétrée. Elles bornoient la Judée du côté du Midi, & la séparoient de l'Idumée. Elles portent aujourd'hui le nom de *Sardanus*. \* *Baudrand*.

SEISSEL, petite Ville de France. Elle est dans le Bugey, sur le Rhône, à six lieues d'Anney, vers le couchant Septentrional. C'est là où l'on commence à se servir du Rhône pour naviger; ce qu'on ne

peut faire plus haut, à cause qu'il se cache dans la Terre pendant quelque tems. \* *Baudrand*.

SELÁ, ou *Selad*, fils de *Judas* l'un des douze Patriarches & de *Sapha* Cananéenne. Il voit promis de le donner pour mari à *Thamar*, qui avoit déjà épousé successivement deux de ses fils dont elle étoit veuve. Mais ayant négligé de tenir sa parole; il commit par mégarde un inceste avec elle. *Genés.* xxxviii. 1, 5. &c.

SELCHA, C'étoit anciennement une Ville du Royaume de Bafan, & ensuite de la Demi Tribu de *Manassé*, au Levant du Jourdain. Elle étoit au pié du mont Hermon, à quatorze lieues de la ville de Dan, ou, Célérate de Philippe, vers l'Orient. \* *Baudrand*.

SELED, fils de *Nadab* de la Tribu de *Juda*, mourut sans enfans. *I. Chroniq.* II. 30.

\* SELEUCIENS, Héretiques. Ces deux Héretiques (Seleucus & Hermias) étoient de Galatie, felon *Philastrius*. Ils croioient, comme *Hermogène*, que la matière étoit éternelle; mais ils avoient ajouté à ce dogme les erreurs suivantes; 1. que Dieu est corporel; 2. que les ames font tirées de la terre; 3. que le mal vient de Dieu ou de la matière; 4. que le Sauveur n'est point affais à la droite de son père en corps, mais qu'il l'a quitté & laïssé dans le Soleil; 5. que le Paradis est visible; 6. que les ames étant de feu & d'esprit, ne doivent point être baptisées par l'eau; 7. qu'il n'y a point de Résurrection, ou qu'elle n'est autre chose que la génération continuelle des hommes. \* *M. Du Pin*, *Biblioth. des Aut. Eccl.* II. premiers siècles.

SELGUCIDES, c'est le nom d'une Dynastie puissante divisée en trois, qui a régné en Orient, & dont le Chef a été *Sélagin*, que quelques-uns disent tirer son origine d'*Affafad* Roi du Turkestan. Il y a eu, felon les Orientaux, ainsi que l'y a dit, trois Dynasties contemporaines des Selgucides; la première de la Perse, dans laquelle on compte quinze Sultans, de qui on verra les noms dans le Livre que nous citons. La seconde est la Dynastie des Selgucides du Kerman ou de la Caramanie Perlienne, qui a eu onze Princes, qui ont régné pendant l'espace de 150. ans. La troisième est des Selgucides de Roum, c'est-à-dire, des Romains, ou plutôt des Grecs, dont les Empereurs prenoient le nom d'Empereurs des Romains & c'est cette partie de l'Asie, que nous appellons l'Asie Mineure ou la Natolie. Elle a duré 220. ans, sous quinze Sultans. \* *Voyez d'Herbelot*, Bibliothèque Orientale.

SELINCOURT, Village avec Abbaye. Il est dans l'Amiennois, en Picardie, à neuf lieues d'Amiens vers le Couchant. \* *Baudrand*.

SELINGA, SELENGISKOT, Ville des Mofcovites, située dans la Grande Tartarie, à l'embouchure de la rivière de Selenga, dans le Lac de Baykal, qui est une des sources du Jenifia. Le P. *Avril* dit qu'elle est sur le chemin de Tobolsk à Peking; & *Mr. Wisén*, dans sa grande Carte, la met environ au milieu du chemin de ces deux Villes.

SELINGSTAT, SELIGENSTAT, petite Ville, autrefois Impériale, maintenant dépendante de l'Archevêché de Trèves. Elle est située fur le Mein, un peu au dessus d'Achtanbourg. \* *Maty, Diction*.

SELKIRK, Capitale du Comté de Forcé, dans l'Écote Méridionale, située fur la rivière d'Ettrick. C'est là où l'on administre la Justice pour tout le Comté. La Charge de Sherif héréditaire de ce Pays appartient à la Famille de *Murray* de *Philphugh*, qui est très-ancienne. Le Chef de cette Famille fut fait un des Lords de la Session par le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie*. Cette ville est remarquable par la défité totale du Marquis de *Montross* sous le règne de *Charles I.* par les Troupes du Parlement, commandées par *David Lesly*, dans la Vallée nommée *Philphugh*, de l'autre côté de la rivière. C'est de cette Vallée, dont la Famille de laquelle je viens de parler, prend son titre, \* *Cambden*, *Bris. Esc.*

SELÉ, petite Rivière, qui prend sa source dans la Picardie, baigne Câteau Cambresis, & se décharge dans l'ELcau, entre Bouchain & Valenciennes. \* *Maty, Diction*.

SELLE, ou, SELVA, petit Bourg de la Basse Hongrie, situé fur la Drave, au Midi de la Ville de Siget. On le prend pour l'ancienne *Agua Balnea*, petite Ville de la Basse Pannonie. \* *Baudrand*.

SELLES, ou *Selles*, fils de *Holon*, de la Tribu d'*Asser*. Il en est fait mention *I. Chroniq.* vi. 13.

SELSEY ISLE, c'est une Presqu'île près de Chichester dans le Comté de Suffex en Angleterre. *Eldwack* Roi des South-Saxons, ou Saxons Méridionaux l'infligea vers l'an 711. à *Wilfrid*, Archevêque d'York, pour sa demeure; quand il fut banni de son Pays par le Roi de Northumberland, & qu'il vint prêcher aux Saxons Méridionaux. *Godwal* Roi des West-Saxons, ou, Saxons Occidentaux, ayant conquis le Royaume des Saxons, y bâtit un Monastère & en fit un Siège Episcopale, qui fut maintenu dans le même lieu pendant 300. ans, jusqu'à ce qu'en 1070. l'Évêque *Stigand* transporta ce Siège à Chichester. Ce lieu est encore renommé pour ses bons Pétioncles & ses bonnes Brevices. \* *Moreri Anglis*.

SELTZ, Bourg avec Abbaye. Il est du Palatinat du Rhin, enclavé dans l'Alsace, & situé à l'embouchure du Seltzbach dans le Rhin, entre Strasbourg & Philipsbourg, à neuf ou dix lieues de chacune. \* *Maty, Diction*.

SELVA, C'est une petite Île du Golfe de Venise. Elle est au Midi de la Morlaque, entre l'Île d'Oliéro, & celle de Pago. \* *Baudrand*.

\* SELYBERIE, dont parle *Plutarque* dans la Vie d'*Aleibide*; Ville de Thrace, sur la Côte de la Mer Propontide. *Stephanus de Urbibus* l'appelle *Selymbria*, & elle a été aussi appelée *Ophrynia*. *Socratus* Liv. VII. de son Histoire Ecclésiastique, chap. 33. la nomme *Sababria*, & dit qu'elle fut depuis appelée *Eudoxopolis*. On la nomme aujourd'hui *Sérvora*. \* *Lubin*, *Tables Géographiques*, sur les Vies de *Plutarque*.

\* SEM, Patriarche, fils de *Noé*, nâquit l'an 1588. du Monde, & 2446. avant *Jesus-Christ*. Il est toujours nommé le premier entre les enfans de *Noé*, Cham le second & Japhet le troisième. Ce qui fait croire que c'est ains l'ordre de leur naissance, & que *Sem* étoit l'aîné, comme il est dit dans la Vulgate. \* *Genés.* II. v. 21. Cependant *Genés.*

Genef. 9. v. 24. Cham est appelé le plus jeune des enfans de Noé, & l'est dit Genef. 11. v. 10. que Sem engendra Arphaxad la 130. année de sa vie, deux ans après le déluge d'eff'â-dire l'an 602. de Noé, d'où il s'ensuit que Noé n'avoit engendré Sem que l'an 502. de sa vie. Cependant il est marqué Genef. 5. v. 32. que Noé commença à engendrer à l'âge de 700. ans: d'où l'on conclut que Sem n'étoit pas ion fils aîné, & que Japhet étoit venu au monde deux ans avant lui. C'est peut-être ce qui a déterminé les Hebreux à dire que Sem n'étoit pas le fils aîné de Noé. Mais comme le Texte de la Genef. c. 5. ne distingue point la naissance des trois fils de Noé, & qu'il porte qu'il les eut à l'âge de 500. ans, on peut dire que ce terme veut dire qu'il les eut tous trois vers l'âge de 500. ans. D'ailleurs il se peut faire que Sem ait engendré Arphaxad au commencement de sa centième année & de 2. après le déluge, & que Noé n'ait engendré Sem qu'à la fin de l'an cinq cens de sa vie, auquel cas il sera vrai de dire que Sem étoit né l'an 500. de la vie de Noé. Quoi qu'il en soit, Sem est toujours nommé dans l'Ecriture comme le premier des enfans de Noé. Ses descendans s'établirent tous en Asie. Quelques-uns veulent qu'il ait joui non seulement du droit d'aînesse, mais encore du Sacerdoce qu'ils prétendent y avoir été attaché; c'est sans aucun fondement. Ceux qui ont soutenu que ce Patriarche est celui qui paroit sous le nom de Melchisedech ont encore avancé une plus grande chimère. Sem mourut l'an 2178. du monde, & 1846. avant Jésus-Christ, âgé de 600. ans, ayant pu voir quinze generations de ses descendans. \* Genef. 11. S. Augustin, l. 16. de Civit. c. 3. Hérode. Torniel. Salhan, & Spondee, in *Annal. vet. Test. M. Du Pin, Dilect. prat. sur la Bible.*

SEMARJA, ou *Semeria*, Israélite, qui, après la Captivité de Babylone fut contraint de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdra. x. 41.*

SEMARJA, ou, *Semaria*, fils de Roboam Roi de Juda, & d'Abihail. Il en est parlé *I. Chroniq. xi. 19.*

SEMEBER, Roi de Tiebion, contre lequel *Kedor-labomer* Roi d'Helam, & quelques autres firent la guerre, & se fur le plus cruel de grass avanrages. *Genef. xv. 1.*

SEMÉCHON, Lac à l'orient de la Tribu de *Nephthali*, dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses Marais vont jusques à Daphné. La ville de Seleucie est située sur ce Lac. *Jofeph. Guerre des Juifs, Liv. V. Ch. 1.*

SEMENDRIA, *Semendrow*, *Semidrow*, *Splendrowi*. Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Servie, sur le Danube, à dix lieux au dessous de Belgrade. On prend Semendria pour l'ancienne *Singidunum*, ville de la Medie Supérieure. Elle a été Episcopale, Capitale de la Servie, & le siège de ses Despotes. Elle est aujourd'hui Capitale d'un Sangiacat, & défendue par une bonne Citadelle. Les Allemands la prirent l'an 1668, & ils la perdirent de nouveau, l'an 1690. \* *Baudrand. Mémoires du tems.*

SEMER, ou, *Somer*, ce fut celui qui donna le nom à la ville de *Samarie*; parce qu'*Homri Roi d'Israël*, acheta de lui la montagne de *Samarie*, & y bâtit la ville de ce nom. I. Rois, xvi. 24. voyez *Samarie* dans *Moreri*.

SEMER, ou *Semer*, fils de Mahli, de la Tribu de *Levi*. *I. Chroniq. vi. 46.*

SEMEUR EN AUXOIS, Ville de France dans le Duché de Bourgogne, sur l'Armançon, à douze lieux d'Autun du côté du Nord. \* *Cartes Géograph.*

SEMEUR EN BRIÉNOIS, petite Ville du Duché de Bourgogne en France. Elle est aux confins du Beaujolois, à une lieue de la Loire, & à quatorze d'Autun vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

SEMI-PELAGIENS. Ce parti fut relevé par Fauste de Riez, dont les écrits furent condamnés avec ceux de Caïlien par le Pape Gelase. Le Concile d'Orange tenu l'an 529. condamna les erreurs des Semi-pélagiens, & finit cette contestation. \* S. Prosper. *Epist. ad Augustin. ad Ruf. de ingr. Eccl. Baronius, in Annal. Caesari. Colat. l. 14. Histoires Pelagiennes de Voisius, d'Ulricus, & du Cardinal Noris. Le P. Petau, troisième Tome de ses Dogmes Theologiques.*

SEMIDA, ou, *Semidab*, de la Tribu de *Manassé*. Il fut Chef d'une Famille, qui fut appelée de son nom la Famille des *Semidabites*. *Nombr. xxvi. 32.*

SEMIMARA, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ulérieure, à une lieue du Golfe de Gioia, & à trois lieux de la ville de ce nom, vers le Midi. Les François y firent les Espagnols l'an 1502. \* *Baudrand.*

SEMIRAMI, c'est un passage des montagnes de l'Adirbeïtzan, ou, Aderbeïjan. Il conduit de cette Province à celle d'Arzerman, & ainsi des Etats de Perse à ceux du Turc, & anciennement de la Medie à l'Asyrie. Il y a dans ce passage un chemin de cinq lieux taillé dans le Roc par les ordres de la Reine Semiramis, comme on croit. \* *Baudrand.*

SEMIRAMOTH, Israélite de la Famille de *Levi*, & du nombre des Portiers du Temple. *I. Chroniques, xv. 18.*

SEMLYNY, Bourg de l'Esclavonie en Hongrie. Il est sur le Danube, un peu au dessus du Confluent de la Save, & de la Ville de Belgrade. \* *Maty, Diction.*

SEMOY, Rivière des Pays-Bas. Elle a sa source dans le Luxembourg, près de la ville de ce nom, baigne Chini, Bouillon, Orchimont, & se décharge dans la Meuse, à deux lieux au dessus de Charleville. \* *Baudrand.*

SEMPACH, petite Ville de Suisse. Elle est Capitale d'un Bailliage du Canton de Lucerne, & située au Nord-Ouest de la ville de ce nom, sur le Lac de Sempach. \* *Maty, Diction.*

SEMPHO, Ville du Royaume de *Samarie*, brûlée par les Arabes. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SENEA, ou *Ahana*, Juif dont les enfans, après le retour de la Captivité de Babylone, réparèrent la Porte de Jerusalem appelée des poissons. *Néhem. III. 3.*

SENAT, Corps composé des plus notables habitans d'une République. *Supplément. Tom. II.*

blique, appelez Sénateurs, c'est-à-dire, Vieillards, parce qu'on choisissoit ordinairement des personnes âgées pour composer ce corps, prétendant qu'elles étoient plus prudentes & plus âgées. Les Grecs appellent par la même raison le Sénat *γερωνία*, c'est-à-dire, assemblée de vieillards. Aussi quand les Athéniens assembloient le peuple, pour délibérer des affaires publiques, l'Huissier n'appeloit que ceux qui avoient atteint l'âge de cinquante ans. Les Lacédémoniens n'y admettoient personne qui n'eût soixante ans, & les Carthinois en firent de même.

L'autorité du Sénat dans la République Romaine étoit très-considérable. On le consultoit sur la paix & sur la guerre qu'il falloit faire, avant que d'en rien dire au Peuple, auquel on falloit connaître le sentiment de cette Compagnie en ces termes. *Senatus decrevit, Populus iussit; le Sénat a résolu, le Peuple a ordonné.* Son pouvoir se trouva beaucoup diminué sous les Empereurs; car *Auguste* se fit un Conseil Privé d'un certain nombre de Sénateurs, avec qui il traitoit des affaires les plus importantes de l'Etat. *Tibère* voulut lui être peu-à-peu l'administration des grandes affaires. *Néron*, au contraire, ordonna que le Sénat retintroit ses anciens droits & privilèges; mais on peut dire avec Tacite que cela n'étoit qu'un pretexte spécieux, dont il vouloit couvrir ses usurpations. Tous les Auteurs demeurent d'accord que le Sénat Romain avoit bien une haute dignité & autorité, mais non pas un plein pouvoir, ni une puissance absolue, n'en ayant aucune de commander, & moins encore d'exécuter ses Arrêts; comme l'a remarqué *Denis d'Halcarнасse*. *Auguste* vit-ou, souvent dans *Tite-Live*, ces façons de parler, *Senatus decrevit, Populus iussit.* En effet, le moindre Tribun s'opposant au Sénat pouvoit empêcher tous ses Arrêts, & le Sénat ne donnoit les ordres aux Consuls & aux Préteurs, que par un *si bon leur semble, si tibi visiderit.*

Tous les grands Magistrats avoient droit d'entrer au Sénat, mais non pas d'y opiner, à moins qu'ils ne fussent Sénateurs. Les enfans des Sénateurs avoient le même droit, pour les accoutumer de bonne heure aux affaires de la République. Les Tribuns du Peuple, au commencement, se tenoient à l'entrée du Sénat, pour apprendre des délibérations, & s'y opposer, en cas qu'elles fussent contraires aux droits du Peuple; mais dans la suite ils entrèrent tout-à-fait.

Les Consuls, les Dictateurs, les Tribuns du Peuple, & le Gouverneur de Rome, en l'absence des Consuls, avoient droit d'assembler le Sénat; ce qu'ils faisoient en ces termes: *Quod festinus felice que sit, P. Cornel. Cof. edicit. Fel. Senatores, quibusque in Senatu sententiam dicere licet, conveniant ad XIII. Cal. Jan.* Ils marquoient le lieu & le jour qui étoit choisi, tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre.

Le Sénat s'assembloit ordinairement trois fois le mois, savoir aux Calendes, aux Nones, & aux Ides; mais sous *Auguste* deux fois seulement, aux Calendes & aux Ides selon *Sustone*. Cette assemblée ordinaire se nommoit *Legimus Senatus*, & tous les Sénateurs étoient obligés de s'y trouver sous peine d'une amende. On le pouvoit assembler extraordinairement tous les jours de chaque mois, ce qui s'appeloit, *Senatus indicitus ou editus*. Ces Assemblées se pouvoient tenir depuis le matin jusques au soir, dans trois lieux de la ville destinés à ce sujet, savoir dans la Chapelle de la Concordance entre la Place & la Capitale, à la Porte Capéne, & dans le Temple de *Bellone*, où l'on donnoit audience aux Ambassadeurs étrangers, avant que de les faire entrer dans la Ville. Il y eut encore beaucoup d'autres lieux destinés à cet usage, comme *Curia Hostilia*, *Pompeia*, & *Julia*, que les Augures consacraient auparavant, comme *Anlu-Gelle* & *Varron* le rapportent.

L'Assemblée du Sénat commençoit par un Sacrifice qu'on faisoit aux Dieux. *Auguste* changea cette coutume, & ordonna que chaque Sénateur fit un Sacrifice de vin & d'encens sur l'Autel du Dieu, dans le Temple duquel le Sénat étoit convoqué, avant que de prendre sa séance, & qu'il put délibérer d'aucune affaire, comme nous l'apprenons de *Sustone*, au Chap. 35. de la Vie de ce Prince. Il falloit ensuite faire serment en touchant l'autel & attestant les Dieux de dire son avis avec sincérité & sans flaterie; ce qui n'empêcha pas que tous les Empereurs le Sénat ne s'abandonnât aux dernières de toutes les bassesses, pour flater ces Princes.

Après le serment les Sénateurs prenoient séance, le Consul, ou celui qui y présidoit proposoit les affaires publiques & particulières; sur lesquelles on avoit à délibérer, & finissoit par ces mots: *P. Conscripti, quid fieri placeat? Pères Conscriptes, que trouvez-vous bon que l'on fasse?* Le Président demandoit les avis, commençoit par les plus considérables & poursuivoit jusques aux derniers. Cet ordre ne fut pas toujours suivi, car l'on demandoit quelquefois les avis tantôt aux uns & puis aux autres, fans garder aucun rang. Ces avis se donnoient ou de vive voix, ou seulement en levant la main, ou en se rangeant du côté de l'avis de celui duquel on étoit. C'est ce que *Flavius Josephus* a compris en un seul passage de la Vie d'*Aristide*. *Poii hac interrogati plerique Senatores sententias dixerunt; deinde alius minus portigentibus, alius pedibus in sententiam eussibus; plerique vero consensientibus, conditum est Senatus consultum.* Lors qu'une délibération contenoit plusieurs chefs, sur quoi les avis se trouvoient partagés, on délibéroit sur chaque chef en particulier, *dividibatur sententia*. Une affaire étant passée à la pluralité des voix, le Consul prononçoit l'Arrêt du Sénat. En voici les termes.

S. C. A.

Ces trois Lettres signifioient, *Senatus Consulti Auctoritate*, titre ordinaire de tous les Arrêts du Sénat.

*Pridie Kalend. Octobris in Aede Apollinis scribendo adfuerunt L. Domitius, Cn. Filius, Anthonius, Q. Caelius, Qu. F. Merullus, Pius Scipio, C. Qu. Marcellus Consul V. F. (id est verba fecit) de Provinciis*



*vinci Cogularibus*, de E. R. I. C. (c'est-à-dire, de *ea re ita censuravit*) et *L. Paulus*, de *M. Marcellus C. Magistrum* insistent *etc.* de *Consularibus Provinciis ad Senatum referent* *etc.* Et après avoir exposé l'affaire dont il étoit question, & la résolution du Sénat, il ajoute, *si quis hinc Senatui consilio interfuerit, Senatui placere auctoritate profertur, etc.* de *ea re ad Senatui Populumque referri*. Après quoi, si quelqu'un s'opposoit, on écrivoit son nom au bas, *hinc Senatui consilio interfuerit talis. Auctoritatem on auctoritates profertur*, c'est mettre au Gré les noms de ceux qui ont conclu à l'Arrêt, & qui l'ont fait enregistrer.

Les Consuls emportoient chez eux au commencement les minutes des Arrêts, mais à cause des changements qu'on y faisoit souvent, il fut ordonné vers le Consulat de *L. Valerius* & *M. Horatius*, que les Arrêts du Sénat seroient mis dans le Temple de Cérés à la garde des Ediles. Et, enfin, les Censeurs les porteroient dans le Temple de la Liberté, dans des armoires appelées *Tabularia*. \* *Antiq. Græc. & Rom.*

\* SENATEURS, Magistrats Romains. Cette dignité est à présent à vie, & à la nomination du Pape, qui ne la peut conférer à un Citoyen Romain : car, contre la coutume des autres villes, qui n'élevoient pour Magistrat que de leurs propres Citoyens, celui-ci doit être étranger. Il a pour Collatéraux trois Conservateurs du peuple, qui sont ordinairement Gentilshommes Romains, & dont l'office répond à celui d'Echevins à Paris. Ils sont élus & on les change tous les mois. \* *Delu*, *Glossif. Latinit.*

SENATSAR, *Senatar*, ou *Sensar*, fils de *Salathiel*, & petit-fils de *Jechonah*, Roi de Juda. *I. Chroniq. III. 18.*

SEND, Province de Perse en Afie. Elle est le long de l'Océan, entre le *Makran*, le *Sigilan*, & les Etats du *Mozol*. Ce Pays répond presque entièrement à l'ancienne *Gedrosie*. \* *Baudrand.*

SENÉ, c'est le nom d'un des rochers, par où devoit passer *Jonathan* fils de *Saül* Roi d'Israël, pour se rendre au Corps de Garde des *Philistins*. *I. Samuël. xiv. 4.*

SENEGGA, Pays aux environs de la rivière de même nom dans la Nigritie en Afrique. La rivière de Senega est une branche du Niger, & se partage encore en plusieurs bras, qui, après avoir formé plusieurs Isles, grandes & petites, se rassemblent & se jettent dans l'Océan. Entre ces Isles du Senega, celle que l'on nomme de *S. Louis*, est une des plus belles, & est une habitation des Français. Elle est accompagnée de deux autres ; dont l'une est appelée *l'Isle aux Rois* ; & l'autre *l'Isle aux Anglois* ; parce que les Anglois y ont une petite Colonie, qui est maintenant déserte. Quelques Voyageurs rapportent, que le Senega est un Royaume, & que la ville capitale à la même nom de Senega, ou celui de Tulucatan. D'autres disent, qu'il n'y a point de Royaume de Senega, & que dans ce Pays on ne voit que des caës de Nègres, qui comptent des villages. Les Royaumes que ceux-ci nomment dans le Pays de Senega, qu'ils prennent pour toute la Nigritie, sont ceux de *Foules*, *Tombut*, *Brak*, *Guloroloph*, *Galain*, *Thim*, & *Cahior*. Ils disent, que le Pays, où habitent les Français, appartient au *Roi Brak*, dont le Royaume s'appelle *Ouhalle*, & non pas Senega, quoiqu'il fut aux environs de la rivière de Senega. \* *Relation de la Nigritie etc. du Senega.*

\* SENIQUE (*Lucius Annæus Seneca*) Philosophe Stoïcien, a composé plusieurs Ouvrages de Philosophie morale, suivant les principes des Stoïciens : *De Ira*, de *Consolatione*, de *Providentia*, de *Tranquillitate animæ*, de *Consuetudine sapientis*, de *Clementia*, de *breuitate Vitæ*, de *Vita beata*, de *otio sapientis*, de *Beneficiis*, & quantité de Lettres morales. On lui attribue encore des Questions naturelles, & des Declamations ou Controverses. Ces dernières pourroient bien être l'Ouvrage de son père : il a voit encore composé d'autres Ouvrages d'Histoire. Pour les Tragedies qui portent le nom de Seneca, & que quelques uns attribuent au moins en partie au Philosophe, c'est un Recueil de Tragedies de différents Auteurs. La *Médée*, *Hippolyte*, & les *Troades*, sont les plus belles ; *Polixène*, *l'Inebrié*, & les autres Pièces sont beaucoup plus foibles ; mais il n'y a point d'Anciens qui attribuent aucune de ces Pièces à Seneca le *Philosophe*. La meilleure édition des Tragedies de Seneca, est celle de *Gronovius*, & est préférable à celle de *Thyffius*, de *Variarum*. \* *Bailet. Traged. des Sav. sur les Poètes Latins*. M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccl. trois premiers siècles.*

\* SENIQUE, Evêque de Jérusalem dans le II. siècle, succéda à Philippe. Il étoit du nombre de ces Evêques de la nation Juive qui succéderent à *S. Jacques*, depuis l'an 111. jusqu'à l'an 137.

SENRED, Roi des East-Saxons, ou Saxons Orientaux, en Angleterre, étoit le plus jeune fils de *Sabbi*. Il succéda à son frère *Sigard* ; mais il ne régna que sept ans.

SENGAMI, Ville Capitale d'un Royaume, ou plutôt, d'une Province de même nom. Elle est dans le Quato Région de l'Isle de Niphon dans le Japon. \* *Baudrand.*

SENGEBERE (Polycarpe) Jurisconsulte au xv. siècle, étoit de Bruniville. Il a écrit contre le Livre de *Munro* de Saumais. Il disputa une Chaire en Droit de l'Université d'Angers, contre un nommé *Maquin*. Mr. Ménage, qui avoit été son Disciple, ne s'oubliant point, pour lui rendre service dans cette occasion ; mais *Maquin* lui fut préféré ; parce qu'il n'avoit plus que lui. Néanmoins, à cause de son mérite & de sa capacité d'ailleurs, Messieurs d'Angers lui firent une pension de cent écus par an, pour l'obliger à rester dans leur ville ; & Mr. de *Bollefe*, conjointement avec quelques autres personnes, lui en donna autant ; de sorte qu'il avoit lu ces Livres chaque année. On voulut l'accuser d'avoir corrompu ses Juges ; quoiqu'il eût eu du dessous ; mais Mr. Ménage fut son Défenseur. On dit aussi que le même plaida pour Mr. Sengebere, qui vouloit repudier la Femme, pour cause d'Adultère. \* *Menzinger. Bayle*, Diction. Critiq.

SENGUARD (Arnold) Docteur & Professeur en Philosophie dans l'Ecole illustre d'Amsterdam étoit de cette même ville. Il éruda en Philosophie à Leide sous le célèbre *Burgersdick*, & fut reçu Docteur dans cette Faculté à l'âge de 19. ans. Il passa de là à l'é-

tude de la Théologie, & après y avoir fait des progrès, il alla s'y perfectionner à Franeker sous *Amelius* & *Macovius*. Sa réputation lui obtint une Chaire de Professeur en Métaphysique & en Physique dans l'Université d'Utrecht. Après y avoir proficé quelque tems, il fut appelé pour exercer la même Profession dans l'Ecole illustre d'Amsterdam sa Patrie, & y fut reçu au mois de Mai 1648. par une harangue qu'il fit sur le véritable Philosophe, qu'il donna depuis au Public. Le Magistrat le fit ensuite son Bibliothécaire, & un des Scholargues de son Collège. Il a publié divers Ouvrages, une Logique, une Idée de la Métaphysique, un Collège sur la même Science, un Collège de Physique, une Introduction à cette Science. Un Collège de Morale. Une Oitologie du Corps humain. Un petit Ouvrage de *Offensio Dolano*. Il suivit presque en tout le sentiment d'*Aristote*. Il mourut en 1667. âgé de 76. ans. Il laissa un Fils unique, nommé *Wolffard Senguard*, Docteur en Philosophie & en Droit, Professeur en Philosophie depuis plusieurs années à Leide, & Bibliothécaire dans l'Université. Il a donné divers ouvrages au Public sur la Philosophie, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. Il excella surtout dans les Expériences de Physique. \* *Janus Kleinius, Oraison funèbre d'Arnold Senguard. Mémoires du Temps.*

SENIR, c'est le nom que les Amorrhéens donnoient à la montagne appelée autrement Antiliban. Les Sidoniens l'appelloient *Hermom*. *Deutoron. III. 9.*

SENKAN, petite Ville de Perse, à une journée de Sulania, vers l'Occident, sur la route de Derbent à Ispahan. C'est la meilleure place de rafraichissement, qu'on trouve sur toute cette route. Il y a une grande abondance d'Oranges, de Citrons, de Grenades, & de Raisins, du Veau & du Mouton, à bon marché. Elle est située dans une Plaine, qui est d'ailleurs sèche & stérile. Elle étoit tort marchande, avant que *Tamerlan* l'eût si fort ruinée, qu'il n'y a pas d'espérance qu'elle se rétablisse. \* *Struis*, pag. 301.

SENNAAR, voyez *Sénahar*.

SENNE, Rivière des Pays-Bas. Elle a sa source près de Soignies, dans le Hainaut, où elle baigne Hall, & entrant dans le Brabant, elle passe à Bruxelles, & se va décharger dans le Demer, un peu au dessous de Malines. \* *Maty, Diction.*

SENNEBRIS, Campagne de la Palestine, dans la Tribu de *Babulon*, à trois stades de Tiberiade, où *Vespasian* campa lorsqu'il mit le siège devant cette Ville, qui s'étoit révoltée contre le Roi *Agrippa*. *Joseph. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SENNERT (André) Professeur en Langues Orientales dans l'Académie de Wittemberg sa Patrie, a publié un fort grand nombre de Livres, qui témoignent, qu'il remplitoit doctement & dignement les devoirs de sa Profession. On en peut voir le Catalogue dans le 2. Volume du *Diarium Biographicum* de *Mr. Witte*. Il exerça 71. ans sa profession, & mourut à l'âge de 84. ans, le 25. de Décembre 1689. Il avoit après la Langue Arabe à Leide sous *Golinus*, & il trouva une très-bonne méthode de Peñseigner. *Pocock*, qui se connoissoit admirablement en cela, lui a donné cet éloge. On lui en donna beaucoup d'autres dans son Oraison funèbre, & nommément celui-ci : c'est que la pureté de ses mœurs, & la tempérance, qui avoit toujours paru dans la conduite, lui procurèrent l'avantage de parvenir à une très-grande vieillesse avec la vigueur du corps & de l'esprit, qui sont nécessaires pour le travail de l'étude & pour tous les soins d'un Professeur. \* *Oraison Funèbre de Sennert*, Bayle, *Diction. Critiq.*

SENNERT (Daniel) fameux Médecin, naquit le 25. Novembre 1772. à Bresslau, où son Père étoit Cordonnier. Il fut envoyé à l'Académie de Wittemberg, l'an 1793. & y fit de grands progrès en Philosophie & en Médecine. Il vit l'Académie de Leipzig, celle de Leipzig, celle de Francfort sur l'Oder, puis il alla à Berlin l'an 1601. pour y apprendre la Pratique de la Médecine. Mais il s'y arrêta peu. Il s'en retourna bientôt à Wittemberg, & y fut promu au Doctorat en Médecine le 10. de Septembre de la même année, & en un après à la Charge de Professeur en la même Faculté. Il fut le premier, qui introduisit l'étude de la Chymie dans cette Université ; & il s'acquit une grande réputation par ses Ouvrages & par sa pratique. Il se maria trois fois. & eut point d'enfants de ses deux dernières femmes ; mais il en eut sept de la première. Il mourut de peste à Wittemberg, le 21. de Juillet 1637. Ses Ouvrages ont été réimprimés à Lyon en 1676. en 6. Volumes in Folio. Sennert croioit que l'ame des bêtes n'étoit pas matérielle ; & cette dernière opinion le fit accuser d'impie par ses adversaires, qui tiroient de son principe cette conséquence, que, si l'ame des bêtes est incorporelle, comme il le prétendoit, n'étant point, selon lui, produite de la matière, il falloit qu'elle fût créée par Dieu, & immortelle comme celle des hommes. Sennert se recroïtoit contre cette conséquence, & qu'il disoit lui être imputée par la malignité de *Jean Freitag* son principal adversaire. Elle paroïroit pourtant naturelle, d'autant plus qu'il avoit avancé que ce n'étoit que par une grâce spéciale du Créateur que l'ame des hommes ne perissoit pas avec le corps ; comme falloit celle des bêtes, celle-ci étant de la nature aussi immortelle que l'autre. \* *Confultez* *Bayle*, Diction. Critiq.

S. SENOCH, né en Poitou, Abbé en Touraine, dans le VI. siècle, entra jeune dans la Clericature, & se bâtit lui-même un Monastère dans le Diocèse de Tours. Il assembla quelques Solitaires. Gregoire Evêque de Tours eut une considération particulière pour lui, & rapporte plusieurs miracles que ce pieux Solitaire avoit faits. Il mourut âgé de 40. ans l'an 579. \* *Gregor. Turon. Vit. Patr. c. 25. Bailet. Vie des Saints, 24. Octob.*

SENTINO, petite Rivière de l'Etat de l'Eglise. Elle naît dans le Duché d'Urbino, près de Gubio, passe à Sentino, & se va décharger dans le Fiumicino, au dessous de Fabriano. \* *Maty, Diction.*

SENUA, pere de *Judas*, de la Tribu de Benjamin, lequel après la Captivité de Babilone, fut Lieutenant sur la Ville de Jérusalem. *Néhémie. x. 9.*

SEOR, voyez, *Téobor*.

SEPAN, SAYPAN, ZAPPANA. C'est une Ile de l'Océan Orient-

ta. Elle est du nombre de celles des Larrons. Les Espagnols lui ont donné le nom d'*Ile de Saint Joseph*. Il n'y a pourtant ni Colonie, ni autorité. Il y a un bon Port, & elle est assez bien peuplée. \* *Maty, Diction.*

SEPHAM, ou, *Sepham*, Ville sur les frontières de Canaan du côté de l'Orient. *Nombr. xxxiv. 10.* Il y en a qui croient que c'est la même qui est appelée *Siphambol*, ou *Séphambol*. *I. Samuel, xxx. 28.* où il est dit que le Roi *David* envoya aux Habitans de cette Ville une partie du butin, qu'il avoit été aux voleurs de *Siceleg*. Voyez *J. Le Clerc sur le Nombr. xxxiv. 10. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SEPHAR, Montagnes d'Arabie à l'Orient de la ville nommée *Muzza*. Ces montagnes produisent l'encens & la myrrhe. *Moyse* leur donne le nom de la Ville Capitale. *Genf. x. 30.* C'est là où habitèrent les descendants de *Jokan*. Ce fut le vingtième Campement des Israélites. Ils y vinrent de *Kébalah*, & s'en partirent pour aller en *Harada*. *Nombr. xxviii. 23. 24. Voyez J. Le Clerc, sur Genf. x. 30.*

SEPHARVAJIM, Ville d'Asyrie, où il avoit un Temple consacré à *Adrammelech*, & *Anammelech*, qui avoient été auparavant quelques Rois de ce Pays-là. On leur sacrifioit des enfans. Ce fut en partie de cette Ville que le Roi d'Assyrie envoya des gens, pour habiter la Ville de *Samarin*. *I. Roi, xviii. 24. Ch. 31.*

SEPHAS. On prétend que c'est le nom du quarante-huitième Disciple de *Jésus-Christ*, & qu'il fut Evêque de Cana en Galilée. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SEPHATJA fils de *David* Roi d'Israël & d'*Abital*. Il naquit du temps que ce Prince demouroit à Hebron. *I. Samuel, III. 4.*

SEPHATJA, fils de *Rehuel* & père de *Méfolam*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en est fait mention *I. Chroniq. ix. 8.*

SEPHATJA, fils de *Mahaca* de la Tribu de *Siméon*. Il en est parlé *I. Chroniq. xxvii. 16.*

SEPHATJA, fils de *Jéophat* Roi de *Juda*, & frère du Roi *Joram*. *I. Chroniq. xxi. 2.*

SEPHET, Ville de la Palestine appartenant autrefois à la Tribu de *Néphthali* & ensuite dans la Galilée, près de la Ville de *Néphthali*, à quatorze milles de Betsaida en tirant vers l'Occident d'être, & à trente milles de Ptolemaïde vers l'Orient. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village appelé *Sefet*, à ce que disent quelques uns. *Bandrand.*

SEPHI, *Septhi*, ou *Septho*, fils de *Sephol*, des Descendants d'*E'faü*. *I. Chroniq. I. 40.* Dans la Genèse il est appelé *Septho*, & il y en a deux de ce nom dans les Descendants d'*E'faü*. *Genf. xxxvi. 15. 23.* à moins que l'on ne prononce l'un *Tépho*, & l'autre *Septho*.

SEPT ISLES (les) anciennement *Sidae* & *Byandra*. Ce sont sept petites Isles de France. Elles sont à deux lieues de la Côte Septentrionale de Bretagne, & à cinq de la ville de Treguer. \* *Bandrand.*

LES SEPTANTE Disciples de J. C. Il est certain, que Notre Seigneur, après avoir choisi douze Apôtres, fit encore choix de Septante Disciples, & pour les envoyer dans les Villes de Judée; mais les noms & la vie de ces Disciples font entièrement inconnus.

*Enfise* met de leur nombre *S. Matthias*, *Jéséph Barbasas*, surnommé le *Juda* & *Thalade*, Frère de *S. Thomas*, envoyé à *Abgare* Roi d'Édessa, le *Séphour* Compagnon de *S. Paul*, *Saint Epiphane* y ajoute *S. Marc* & *S. Luc*, & ces sept premiers Diacres. D'autres y joignent *Nathanaël*, *Barthabé*, *Barbasas*, *Silas*, & quelques autres; dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, mais tout cela est sans fondement. L'Histoire des Septante Disciples, qui porte le nom d'*Hypolite* & de *Dorathie*, est entièrement fautive. On fait la tête des 70. Disciples au 15. Juillet. \* *Luc x. 4. Enfise*. Liv. I. ch. 12. *Epiphane*. Heret. 51. *Julien*. Mémoir. pour l'Histoire Ecclésiastique. *Baillet*. Vie des Saints, au 15. Juillet.

\* SEPTANTE. L'Histoire de la Verion des Septante, qui porte le nom d'*Aristote*, est l'Ouvrage d'un Juif Helléniste, qui a écrit longtemps après le temps où l'on suppose qu'a été faite la Verion des Septante. L'*Aristote*, qui parle de cette Verion, est encore un Auteur plus récent. Ce qu'en disent *Philon* & *Joséphe* est tiré de ces Auteurs. La fable des cellules dans lesquelles on suppose que les Septante furent renfermés, est une invention encore plus nouvelle, & ce que les Auteurs Chrétiens disent de la Verion des Septante n'a aucun fondement dans l'Histoire ancienne. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'est que cette Histoire, toute fabuleuse qu'elle est dans ses circonstances, a quelque chose de vrai pour le fonds, & qu'il y eut une Verion Grecque de l'Ancien Testament, faite du temps de *Ptolémée Philadelphé*, qui a été appelée la Verion des Septante, depuis que quelques Historiens ont écrit qu'elle avoit été composée par 72. personnes. Les premiers qui ont parlé de la Verion des Septante, ne parlent que de la Verion de la Loi, c'est-à-dire des cinq Livres de *Moyse*: cependant on donne le nom de Verion des Septante à la Traduction Grecque de tous les Livres de l'Ancien Testament, quoi qu'il paroisse assez qu'elles font de differens Auteurs. \* *M. Du Pin, Differt. préf. fur la Bible.*

SEPIEMBRE, le septième mois de l'année à la commencer à l'Equinoxe du Printems, comme faisoit *Romulus*, & le neuvième, à la commencer au mois de Janvier comme on fit dans la suite. On faisoit plusieurs fêtes à Rome dans ce mois, comme les Dionyiaques ou les Vendanges, les grands Jeux du Cirque, la Dédicace du Capitole, &c. Voyez ci-dessus au mot *Kalendas*.

On veut donner plus de lustre aux noms d'Empereurs Romains à ce mois. Le Senat voulut le faire appeler *Tibère*, en l'honneur de l'Empereur de ce nom, comme nous l'apprend *Suetone* dans sa vie, *Chap. 26. Domitien* le fit appeler *Germanicus*, selon le témoignage du même *Suetone*. On lui donna le nom d'*Antonin*, pour honorer la mémoire d'*Antonin le Pieux*, & comme le rapporte *Julien Caprolin* dans sa vie. L'Empereur *Commode* le fit nommer *Herennius* ou *Herennides*, comme le dit *Herodian*, & enfin l'Empereur *Trajan* voulut qu'il fut appelé de son nom, *selon Vopiscus*; mais malgré tous ces ordres, fut mois à toujours recoué le nom de Septembre, que *Numa* lui avoit donné. Il étoit sous la protection de *Vulcan*.

Le premier jour étoit célébré en l'honneur de *Nephtis*.

Le second jour étoit remarquable par la victoire qu'*Antoine* remporta sur *Autoine* & *Cleopatre*, à la journée d'*Actium*.

Le quatrième on donnoit les Jeux Romains, qui duroient huit jours.

Le huitième étoit remarquable, à cause de la prise de Jérusalem par *Vespasien*.

Le treizième le Pretre fichoit le clou à la muraille du Temple de *Minerve*, pour marquer par là le nombre des années de l'Empire Romain. Mais dans la suite la cérémonie de ficher le clou fut destinée à d'autres usages, principalement à faire cesser la peste, & pour cela on croit un Dictateur.

Le quatorzième on donnoit une Cavalcade de chevaux pour les éprouer, on la nommoit *Epuria*.

Le vingtième on célébroit la mémoire de la naissance de *Romulus*.

Le vingt-troisième les Chevaliers Romains célébroient la naissance d'*Auguste*. Cette fête duroit deux jours entiers.

Le vingt-cinquième étoit dédié à *Venus*.

Le trentième on dressoit un banquet à *Minerve*, & on célébroit une fête, qui s'appelloit *Meditrinalis*, à l'honneur de la Déesse *Meditrine*, à *Medula*, parce que les Romains commencent alors à boire du mou du vin nouveau, qu'ils méloient avec du vieux, ce qui leur servoit de Médecine. *Antiq. Gr. & Rom.*

SEPTIMANIE, nom ancien de la Province Narbonnoise, qui lui fut donné à cause du nom des sept villes qui lui furent attribuées, savoir *Toulouse*, *Baziers*, *Nîmes*, *Agde*, *Maguelone*, *Lodève*, & *Uzès*. \* *Greg. Turon. c. 28. Ch. 30. Sidon. Apollin. l. 3. Ep.*

SEPULCRE, heu destiné à enterrer les Corps des Défunts, ou les os & les cendres des corps qu'on brûioit. C'étoit des lieux sacrés, & ceux qui violaient les sepulchres, ou qui y fouilloient, furent toujours odieux à toutes les Nations, & on les punissoit très sévèrement. Les Pyramides étoient bâties pour servir de Sepulchre aux Rois d'Egypte. Les Egyptiens appelloient leurs Tombeaux des Maisons éternelles, au lieu qu'ils n'honoroiient leurs Palais & leurs Maisons que du titre d'*Hôteleries*, pour le peu de temps que nous sommes demeurés en cette vie, en comparaison du séjour que nous faisons dans le Sepulchre.

*Perpetuus sine fine domos mors inolvit atra,  
Asterisque levissimae pulvis umbra Laras.*

Ce n'étoit pas assez que les plus fameux des Payens eussent témoigné par leur conduite, que la vanité étoit le gr.-nd mobile de leurs actions, s'ils ne l'eussent encore fait revivre après leur mort. Les *Mauolées*, les *Obélisques*, & les *Monumens* superbes, qu'ils se faisoient dresser en font des preuves incontestables. C'est une belle chose, d'être une fois dans une si noble situation, d'être honoré après la mort, d'un magnifique Monument, qui fait un témoignage de notre gloire à la postérité. *Varron* parle d'un Barber nommé *Lucius*, qui eut l'ambition d'avoir un Tombeau de Marbre.

*Marmoreo Lucius tumulo jacet, & Cato, parvus  
Pompeius nullo: Credimus esse Deos.*

La Pyramide de *Cestius*, qui subsiste encore à Rome, & qui avoit au dedans une Chambre peinte de la main d'un très-bon Maître, n'est que le tombeau d'un particulier. Les gens de qualité avoient des voutes Sépulturales, où ils plaçoient les cendres de leurs Ancêtres. On en a trouvé autrefois à *Nîmes* une semblable, avec un riche pave de marbre, qui avoit tout à l'entour des Niches dans le mur, où étoient rangées dans chacune des urnes de verre doré, remplies de cendres.

Après l'expulsion des Rois, les Romains n'enterrèrent plus les morts dans la ville; ce qui fut expressément défendu par la Loi des douze Tables, en *Urbe ne sepelito neve urito. Nottorrez* Ch. ne brûlez point dans la Ville. On vouloit éviter par là, & avec raison, l'inséfection que les corps enterrés pouvoient causer dans des climats aussi chauds que l'est l'Italie; & aussi pour éviter les incendies; comme il en arriva aux funérailles de *Cloctus*, qui fut brûlé à la place des *Rofires*: car alors le feu prit au Palais, & brûla toute la face de devant, qui regardoit sur la Place, avec plusieurs maisons voisines. Quoique les Loix des Douze Tables tendissent à empêcher dans l'enceinte de la Ville, il y eut pourtant des Romains qui ont eu ce privilège, & avant la Loi, & depuis la Loi, comme la Famille des *Clanquas*, qui avoit la sépulture sous le Capitole; comme *Valerius Publicus* & *Vofthurnus Tubertus*, à qui le peuple Romain, par une Ordonnance expresse, accorda & à leurs descendants, la liberté d'être enterrés dans la Ville. Il est vrai que *Plutarque* écrit que de son temps, on n'y en enterreroit aucun de la race de *Publicola*, le contentant seulement, lorsque quelqu'un de cette Famille venoit à mourir, de mettre une corche ardent dessus le Sepulchre, qu'on retiroit aussitôt, pour montrer qu'ils avoient le privilège de s'y faire enterrer; mais qu'ils le déportèrent volontairement de cet honneur, faisant, au reste, porter leur corps dans le *Sulchre* qu'ils avoient en la contrée de *Veie*. Ceux-là pareillement jouissoient du même privilège, qui avoient rendu de quelque service à la République, ou qui avoient triomphé des Ennemis de l'Empire. Les *Virgins Vestales* & les Empereurs avoient aussi le droit de s'y faire enterrer: mais à l'exception de ces trois sortes de personnes, on ne lit point dans les Histories, qu'aucun ait été enterré dans la Ville. L'Empereur *Hadrien* impola une amende de quatre pièces d'or à ceux qui se faisoient enterrer dans la ville, excepté même cette peine aux Magistrats, qui l'auroient permis. Il voulut de plus, comme parle le Jurisconsulte *Ulpian*, que le lieu du Sepulchre fût consacré & profané, & qu'on levât le corps ou les cendres de celui, qu'on y auroit enterré. Cette Ordonnance fut renouvelée par les Empereurs *Diocletien* & *Maximian*. Pan de la fondation de Rome 1042. & de J. C. 290. le 28. de Septembre.

On bâtissoit les Sepulchres sur les grands chemins les plus frequen-

tez, comme fur le chemin, qui conduifoit à Brundufe, dit *Via Appia*, ou le *Chemin d'Appius*; fur le chemin de *Flaminius*, ou fur le chemin *Latin*, où étoit le fépulture des *Calpurnes*, des *Scipions*, des *Servilius* & des *Marcellus* & cela pour faire fouvernir les paffans qu'ils étoient morts, & les porter à l'imitation des vertus des grands hommes, qui étoient représentés fur ces fuperbes Tombeaux, ou dans les Inſcriptions qu'on y lifoit. *Agne Urbique* fait mention de quelques autres Places dans les Faubourgs, qui étoient à bâtir des fépultures. Il y en avoit une nommée *Cilina*, où étoient enterrés les pauvres & les écivaies; une autre dite *Soffertium*, où étoient mis les corps de ceux que les Céfars faifoient mourir.

Il y avoit des fépultures de familles & d'autres héréditaires. Les fépultures de familles étoient ceux qu'une perſonne faifoit faire pour foi & pour tous ceux de fa famille, c'eſt-à-dire, pour les enfans & proches parens, & pour les atranchés. Les héréditaires étoient ceux que le Teſtateur ordonnoit pour foi & pour fes héritiers, ou qu'il avoit acquis par droit d'héritage. Les perſonnes fe pouvoient réfervir un fépulture particulier, où perſonne n'étoit émis. Ils pouvoient auſſi défendre par Teſtament d'enterrer dans leur fépulture de famille aucun de leurs héritiers. Quand on vouloit montrer qu'il n'étoit pas permis à un héritier d'être enterré en un fépulture, on y gravoit ces Lettres, qui fe trouvent encore aujourd'hui en une infinité de lieux, H. M. H. N. S. c'eſt-à-dire, *hoc monumentum heredem non ſequitur*. Ce Tombeau n'eſt point pour les héritiers, ou ces autres H. M. H. N. S. TRANS. c'eſt-à-dire, *Hoc Monumentum ad heredes non tranſit, le droit de ce Tombeau ne ſuit point l'héritier*.

Les Anciens avoient encore une autre forte de fépultures, qu'ils nommoient d'un mot Grec *xaverâQuw*, *Kenotaphia*, qui ſignifie un fépulture vuide, fait en l'honneur de quelcun, & où fon corps ne repoſe point. L'uſage de ces fépultures vuides fut trouvé par la ſuperſtitieufe opinion des Anciens, qui croyoient que les ames de ceux, dont les corps n'étoient point enterrés, erroient cent ans le long des fleuves de l'Enfer, & les pouvoit paſſer. On élevoit un Tombeau de gazon; ce qui s'appelloit *inſectio gleba*, après qu'on pratiquoit les mêmes cérémonies, que fi le corps eût été prêt. Ainſi *Virgile* dans le *VI. de l'Enéide* fait paſſer à *Caron* l'ame de *Deiphobe*, qui qu'Enie ne lui eût dreſſé qu'un Cenotaphe, ou Tombeau vuide, & ſimplement honoraire. Suetone dans la vie de l'Empereur Claude leur donne cette dernière épithète. On mettoit deſſus ces mots, ou HONOREM ou MEMORIAM, à l'honneur, ou à la mémoire, au lieu qu'aujourd'hui on y repoſoient les cendres, on y gravoit ces Lettres. D. M. C. pour montrer qu'ils étoient dédiés aux Dieux Manes. Quand on ajoutoit *Tacito nomine*, c'étoit pour dire que les perſonnes dont les cendres y étoient enfermées, avoient été déclarées infames pour quelque crime, exclus du fépulture de la famille, & enterrés à l'écart, par la permission du Prince ou du Magiſtr.

SEPULTURE, les Payens ont toujours regardé le ſoin qu'on prenoit des fépultures comme un devoir de Religion, fondé fur la crainte de Dieu, & fur la crainte de l'immortalité des ames & l'antiquité a eſtimé la fépulture des morts, comme ſi fainte & ſi inviolable, qu'elle en a rapporté la crainte première invention à l'un de ſes Dieux, ſavoir à celui que les Grecs nommoient *Pluton*, & les Latins *Diu* ou *Serunsanus*. Dans l'*Illade* d'*Homer*, *Phis* demande & obtient une ſuſpenſion d'armes pour enterrer les morts de part & d'autre. En un autre endroit *Froïus* ſ'intérefte lui-même, & envoie *Apollon* pour procurer la fépulture à *Sarpidan*. *Iris* même éſt envoyée des Dieux, pour aimer *Achille* au combat & faire rendre ce devoir à *Patrocle*. *Thetis* promet à *Achille* qu'elle prendra ſoin d'empêcher que ce corps ne ſe corrompe, quand on le laifferoit une année entière fans fépulture. C'eſt fur la cérémonie des Egyptiens qu'*Homer* fe fonde; car ceux de *Memphis* ne nommoient la fépulture, qu'après avoir examinée la vie du défunt, & la lui reſuſcitant, s'il avoit mal vécu. Ce reſuſcitant qu'on ne permettoit pas de transporter les corps des impies, au delà du fleuve & du marais, près duquel étoient les fépultures des juſtes. De là vient que, chez les Anciens, être privé de la fépulture étoit comme une eſpèce d'excommunication, qui fermoit les Champs Elifées à un ame, & la couvroit d'infamie.

En parlant de fépulture, je me fers de termes uſités en notre tems, & qui avoient été en uſage longtems avant *Homer*, parce que dans ces premiers tems, on mettoit les corps en terre, après les avoir embauçés, comme on fait à préſent. Les plus anciens Livres de l'Hiſtoire ſainte en font foi, & en fourniffent plufieurs exemples en la perſonne d'*Abraham*, d'*Isaac*, & de *Jacob*, & de *Joſeph*. Dans les Livres des Rois, au contraire, il ſemble qu'il y ait quelques exemples de l'uſage de brûler les corps, qui eſt plus nouveau. C'étoit environ au tems d'*Homer*. Auſſi dans l'*Illade* & dans l'*Odyſſée* tous les corps des défunts font conſumés par le feu. Les termes d'enterrément & de fépulture ſont pourtant toujours demeurés dans l'uſage commun, ou comme n'ayant ni ſ'abolir, ou parce qu'il reſtoit toujours, ou des os, ou des cendres, que le feu ne conſumoit pas, & qu'on mettoit en terre enfermés dans des Urnes.

Les terres dédiées aux fépultures devenoient ſacrées, & étoient mises au nombre des choſes ſainctes & inviolables. On donnoit ainſi même la fépulture à ceux qu'on faiſoit mourir pour des crimes. *Joſeph*, *Lv. 17. Chap. des Saints*, *Yſidore*, & *Lv. 11. contre*. *Apollon*, dit que *Noyſ* avoit commandé, qu'on donât la fépulture à celui qui avoit fait mourir ſuivant les Loix. Les Romains pratiquoient la même choſe. *Filate* permit qu'on détachât le corps de *Jeſus-Chriſt* & qu'on le mit dans le tombeau, quoi qu'il eût fait mourir comme criminel de lèze-Majeſté. Les Empereurs *Dioctrien* & *Maximien* déclarèrent, qu'ils n'empêchoient pas qu'on ne donât la fépulture à ceux qu'on avoit ſuppliciés. Les Romains croyoient que les Ames des corps qui n'étoient point enterrés, erroient cent ans vagabondes, fans pouvoir paſſer dans les Champs Elifées. *Virgile*, *Enéid. VI.*

*Hæc omnis quam carnis, inopi, inhumataque turba eſt.*  
Il ſemble néanmoins que *Suetone* & *Horace* nous apprenent qu'on n'inhumoit point les corps des malſaiteurs. Le premier dit dans la vie d'*Auguſte*, que comme un des prisonniers de guerre l'eur pria de

permettre qu'on lui donnât la fépulture, il lui fit réponſe; qu'il ſeroit bientôt la nourriture des oieaux. *Un ſépulturem precanti reſpondiſſe dicitur, jam illum in volucrum poſſentem fore.* \* Et *Horace* dit, tu n'as pas tué un homme, tu ne t'ras pas donc la nourriture des Corbeaux. *Non hominem occidiſti, non paſces in cruce corvus.* \* *Antiq. Grecq. & Rom.*

SÉPULVEDA. C'étoit anciennement une ville des Arevaques dans l'Eſpagne Tarraconoiſe; maintenant c'eſt un petit Bourg de la Caſtille Vieille, ſitué au Confluent des petites rivères de *Duraton* & de *Caſtelle*, à neuf ou dix lieux de *Segovie*, vers le Couchant. \* *Baudrand*.  
SEQUANOIS, Peuple de la Gaule Belgique, ſeparé par la Saône des *Éduens* ou de ceux d'*Aulun*. Il eſt difficile d'aligner les bornes de ce pais qui n'étoit pas reſtréint, comme on le croit communément, dans le ſeul *France-Comté*, mais qui comprenoit auſſi une partie de la *Suiſſe*. Les Romains donnerent à cette Province le nom de *Maxima Sequanorum*, parce qu'elle étoit une de plus grandes des dix-fept Provinces des Gaules. \* *Cæſar*, *Comment. Plin. Notitia Galliarum.*

SERAH, ou, *Sara*, fille d'*Aſor*, l'un des douze Patriarches. *Nomb. xxvi. 46.*

SERAJA, ou *Saraja*, étoit Secrétaire du tems de *David Roi d'Israël*. *II. Samuel, viii. 17.* Il y en a qui croyent que c'eſt le même, dont il eſt parlé *I. Chron. iv. 13.* & qui étoit père de *Joab*. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible.*

SERAJA ou *Saraja*, père de *Joſeph*, de la Tribu de *Juda*. Il en eſt fait mention *I. Chron. iv. 35.*

SERAJA, trente-unième Souverain Sacrificateur des Juifs depuis *Aaron*, fut fils & Successeur d'*Azarías*. Il exerça cette dignité juſqu'à l'entière déſtruction du Temple & de *Jerusalem* par *Nabuchodonſor*. Il tomba entre les mains de ce Prince, qui le fit mourir, avec ſoixante & dix des principaux de *Jerusalem*, qui avoient été pris près de *Jericho*, lors qu'ils penſoient ſe ſauver avec le Roi *Sedecias*. Il fut mené devant *Nabuchodonſor* qui étoit à *Ribia*, où ce Prince lui fit trancher la tête. Son fils *Jofedac*, qui lui ſuccéda en la Charge de Grand Pontife, fut mené à *Babylone* avec *Eſiras* ſon autre fils. *Joſeph* l'appelle *Sares*. *II. Roi, xviii. 18. Jérémie, l. 1. 24. Simon*, *Dictionnaire de la Bible.*

SERAJA, fils de *Tanchem* Nétophatite, fut un de ceux qui après la priſe de *Jerusalem* par *Nabuchodonſor*, allèrent trouver *Gudalja*, qui avoit été établi Gouverneur ſur les Pays. *II. Roi, xxv. 23.*

SERAJA, fils de *Nerija* & petit-fils de *Mahaſia*, principal Chamberlain, comme le nomme l'Écriture, vivoit du tems de la Captivité de *Babylone*. Le Prophète *Jérémie* lui ordonna d'aller dans cette ville, & de prononcer contre elle les maux que Dieu lui avoit inſpiré devoir arriver. *Jérémie, l. 1. 29.*

SRE SERAPIE Vierge & Martyre en Italie dans le II. ſiècle, conſacrée à ce que portent les Actes de fa Vie, une Dame de la Province d'*Ombrie* nommée *Sabine*, chez laquelle elle demouroit. Elle fut arrêtée par ordre du Juge, déclara qu'elle étoit Chrétienne, & fut condamnée à être menée dans un lieu infame pour être abandonnée à deux Egyptiens. Dieu permit que deux perſonnes vinſſent à avoir la puidence de *Serapie*. Le Juge ayant fait venir de nouveau à ſon Tribunal, la ſollicita de ſacrifier aux Dieux; & comme elle perſiſta à le reſuſer; il lui fit donner des coups de bâton & la condamna à avoir la tête tranchée. On tient que *Sabine* fut auſſi condamnée à mort un an après. On fait leur mémoire au 3. de Septembre; & dès le V. ſiècle il y avoit à *Rome* une Égliſe qui portoit le nom de ſainte *Sabine*; mais les Actes de ces deux Saintes ne ſont pas authentiques. *Acta apud Mombricum & Baluzium, tom. 2. Miscellan.* Le *Nain* de *Tillemont*, *Mémoires pour l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, *Baillet, Vies des Saints.*

\* SERAPION Evêque d'Antioche, ſuccéda à *Maximin* la XI. année de l'Empire de *Commode* l'an 190. de *Jesus-Christ* ſur la fin du II. ſiècle. *Eufèbe* parle de lui comme d'un *Ecrivain* excellent, & dit avoir lu une Lettre de ſa façon contre *Domn*, qui avoit abandonné le Chriſtianisme pour embraſſer la Religion des Juifs. Il avoit auſſi compoſé un *Evangile* fauſſement attribué à *S. Pierre* dont il rapporte un fragment, par lequel il paroît que cet Ouvrage étoit adreſſé à l'Égliſe de *Roffe* en *Cilicie*, où certains Héretiques avoient produit ce Livre pour établir l'Héréſe des *Docètes*, qui enſeignoient que *Jesus-Christ* n'avoit pas ſouffert réellement, mais ſeulement en apparence; erreur commune à presque tous les premiers Héretiques. *Serapion* avoit encore écrit une Lettre contre la Secte des *Montanistes*, & quelques autres *Epit* & dont *Saint Jérôme* fait mention. Il mourut l'an 211. & fut pour ſuccelleur *Aſclepiade*. \* *Eufèbe*, en *Chron. & l. 6. Hiſt. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclé. II. ſiècle.*

\* SERAPION ou SARAPION Evêque de *Thmuis*, fut un des cinq Evêques députés l'an 357. en Occident vers l'Empereur pour défendre *S. Athanaſe*, & mourut vers l'an 378. *Camilien* a donné au public ſon Traité contre les *Manichéens*. Il y a bien de l'apparence que ce *Serapion* Evêque de *Thmuis*, n'eſt pas le même que *Serapion* dans le territoire d'*Arſinoë*, quoiqu'il eût été auſſi *Moine* & *Abbé*. \* *M. Du Pin, Bibl. des Auteurs Ecclé. IV. ſiècle.*

S. SERAPION Martyr dans le II. ſiècle ſous l'Empire de *Maximin*. On ne fait point mention dans les *Martyrologes*; mais on ne fait rien de particulier des circonstances de ſon martyre. \* *Baillet, Vies des Saints, 21. Mars.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Martyr d'*Alexandrie* du même nom, qui ſouffrit ſous l'Empire de *Philippe* qui fut malſaccé après la mort de ſainte *Apolline* l'an 249. de *Jesus-Christ*, dont on fait la Fête au 14. de Novembre. \* *Eufèbe*, *Hiſt. l. 6. c. 42. Epiphane*, *Hæref. 69. Baillet, Vies des Saints, 14. Novembre.*

SERBELLONI, Famille Italienne, qui a donné plufieurs perſonnes de marque, comme on le verra ci-deſſous. Les *Fables Géologiques* les font deſcendre de *Cerdubeline*, Chef des *Eſpagnols*, au tems de *Scipion* l'Africain. Il y a, di-on, quelques ſiècles, qu'elle ſe diviſa en trois branches, parce qu'il y eut trois frères, qui ſortirent de *Bourgoigne* où leur Famille florifloit, & qui s'en allèrent, l'un au Royaume de *Vaſſence*,

lence, l'autre à Naples, & l'Aîné de tous à Milan. La Branche d'Espagne se transporta longtems après en Sardaigne, où elle subsiste encore. Celle de Naples est éteinte, ou a été réunie avec celle de Milan, qui a eu plus d'éclat que toutes les autres, & qui fait figure encore à présent. C'est d'elle que sont sorties les Perionnes, dont je vai parler. \* *Gio Pietro de Crescenzi* nel suo *Amfiteatro Romano* apud *Prioratum*, Scen. d'Humo. Illuſtri.

SERBELLONI (Jean Pierre) fut père & oncle de plusieurs personnes illustres. Il se maria en l'année 1506. avec *Elizabeth* Rainoldi, qui étoit d'une Famille noble & ancienne dans Milan, & qui fut tante de *Jean-Baptiste* Rainoldi, Président du Sénat de la même ville. Il eut de ce mariage cinq fils & deux filles. L'une des deux fut Reiligieuse, l'autre épousa le Comte de Matagno. L'Aîné de ses fils nommé *Gabriel*, fut un très-grand Capitaine. Il aura son Article ci-après. Le second nommé *Jean-Baptiste*, se fit d'Église, & fut attaché à la Cour de Rome, fut fait Evêque de Cassano dans la Calabre, n'y résida point, à cause qu'on lui fit faire dans Rome plusieurs importans points, & fut déclaré par le Pape Pie IV. Châteaîn du Château saint Ange, pour tout le tems que durerait son Pontificat. Le troisième fils de Pierre Serbelloni s'appelloit *Kabriel*, il aura son Article à part. Le quatrième fils eut nom *Jean-Antoin*, & fut Evêque de Foligno, & puis de Novare, & le premier Cardinal que le Pape Pie IV. créa l'an 1560. Il fut Gouverneur de plusieurs Villes de l'Etat Ecclesiastique, Legat de Perouse & de la Romagne, Evêque d'Osia & de Velletri, & mourut Doyen du sacré Collège l'an 1591. C'étoit un fin Politique, qui eut part aux plus secrètes negociations de la Cour de Rome sous les Papes Pie IV. Pie V. *Gregoire XIII.* & *Sixte V.* Comme il étoit Cousin de Pie IV. il n'eut pas de peine à obtenir de grandes prérogatives pour le Collège des Docteurs de Milan. Il trouva plus de difficultés à les faire confirmer par Sixte V. qui avoit résolu de les abolir; mais, enfin, il en vint à bout, & les fit même amplifier. Le dernier des fils ne se mêla que de ses affaires domestiques. Notre Serbelloni eut une femme nommée *Cécile*, qui fut mariée l'an 1485. à *Bernard* de Medicis. De ce mariage sortirent six fils & sept filles. \* *Gio. Pietro de Crescenzi* nel suo *Amfiteatro Romano*, apud *Priorat*. Scen. d'Humo. Illuſtri.

SERBELLONI (Gabriel) fils aîné du précédent, a été un Guerrier de grande réputation dans le XVI. siècle. Il fut Chevalier de Malthe & Grand Prieur de Hongrie. Il donna des preuves de sa valeur, en défendant Strigone contre les forces Ottomanes, & se signala au fameux passage de l'Elbe, & à la bataille, qui se donna tout-aussi-tôt, où *Charles V.* triompha si glorieusement du Duc de Saxe. Il étoit Lieutenant Général de l'Armée Impériale. Il le fut aussi en Italie dans celle du Marquis de *Marignan* son Cousin, pendant la guerre de Sienne, & ce fut à lui que cette Place se rendit enfin. Il avoit déjà subjugué Salufnes dans le Piémont, pour l'Empereur *Charles V.* Après la prise de Sienne, il joignit plusieurs autres Places de la Toscane, qui ne vouloient point reconnoître la Maison de *Medici*, & ayant été déclaré Général de la S. Eglise tant par mer que par terre, sous le Pontificat de Pie IV. il recouvra *Alcoli*, il fit faire plusieurs Fortesses dans l'Etat Ecclesiastique, fortifier le Château S. Ange, rebâtit *Civita Vecchia*, & travailler à diverses choses de cette nature, car il étoit très-habile Ingénieur, & c'est pour cela, qu'après la mort de Pie IV. il fut envoyé par le Roi d'Espagne au Royaume de Naples & en Sicile, afin qu'il y visitât toutes les Places, & qu'il ordonnât ce qu'il trouveroit à propos. Ayant passé, par occasion, dans l'Isle de Malte, il y traça le Plan, & il fit jetter les fondemens de la nouvelle Ville. Le Duc d'Albe le voulut avoir avec lui dans la célèbre expédition des Pays-Bas. Serbelloni avoit la charge de Général de l'Artillerie, & alloit toujours devant, pour préparer les chemins; de sorte qu'il eut beaucoup de part à la gloire de cette fameuse marche, l'une des plus singulieres opérations, qu'on ait jamais vues en ce genre-là. Quoi que l'Ingénieur *Paciotti*, qui le Duc d'Albe avoit obtenu du Duc de Savoie, soit celui qui dirigea la construction de la Citadelle d'Anvers, il est néanmoins vrai, que Serbelloni eut l'intendance supérieure de cet Ouvrage. Il retourna quelque tems après en Italie, & se trouva à la Bataille de Lepante, où il acquit beaucoup de gloire. Il y étoit Capitaine Général de l'Artillerie, & Chef d'une Escadre de Galères Espagnoles. Il opinia si fortement, qu'il falloit donner bataille, qu'il en fit prendre la dernière résolution à *Don Juan* d'Autriche. L'année d'après il commanda en Sicile, & fut fait Viceroi de Tunis. Les Turcs ayant pris la Goulette, le vièrent affaîter avec tant de Troupes dans Tunis, où la Citadelle, qu'il faisoit bâtir, n'étoit pas encore achevée, qu'ayant été renforcé en quatorze affauts, enfin, ils prirent la place de vive force. Il demeura leur prisonnier, & fut mené à Constantinople. On l'échangea avec 36. Officiers Turcs, que l'on avoit pris à la Bataille de Lepante. La ville de Milan fa Patrie témoigna publiquement sa joye, lors qu'il arriva en 1575. Il fut Lieutenant Général du Marquis d'Assomonte Gouverneur du Milanais, pendant les deux années suivantes, c'est-à-dire, qu'il gouverna tout ce Pays; car, à cause de la Peste, le Gouverneur n'avoit pas osé y demeurer. Serbelloni reçut ordre après cela de s'en aller aux Pays-Bas, pour y commander immédiatement sous *Don Juan*. Il y mena deux mille Hommes levés dans le Milanais. Ce Prince avoit pour lui une grande considération, & lui donna tout le titre de Père. Il lui confia le soin de faire hâter le plus qu'il pourroit la construction de la Citadelle de Namur; mais la maladie, qui les faisoit tous deux, retarda l'Ouvrage. *Don Juan*, qui n'étoit que dans sa 33. année de son âge, mourut de sa maladie. Serbelloni, qui étoit âgé de plus de 70. ans, guerit de la fièvre; mais, quoi qu'en apparence ce fut le même mal & qu'il y eût les mêmes symptômes, il eut beaucoup de part à la prise de Maltricht, & repassa en Italie vers la fin de l'an 1579. On l'avoit choisi pour être Général de l'Armée, que *Philippe II.* vouloit envoyer en Portugal, pour se saisir du Royaume, des que le Cardinal Henri seroit mort, mais il n'eut pas le tems de couronner sa glorieuse vie par ce grand exploit. Il mourut au mois de Janvier 1580. prêt à passer en Espagne. Une de ses filles fut au siège de Tunis. \* *Priorato*, Scena d'Humoini Illuſtri. De *Thou*. Strada de Bello Belgic.

SERBELLONI (Fabrice) frère du précédent, a été Général des

Troupes du Pape dans le Comté d'Avignon, durant les guerres civiles sous *Charles IX.* Il fut d'abord Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, & Gouverneur de Pavie, pour l'Empereur *Charles V.* Il exerça ensuite la Charge de Commissaire Général de l'Armée dans le Piémont, & il fut déclaré l'an 1560. Gouverneur de l'Etat d'Avignon par le Pape Pie IV. & Général de ses Armées. Il fustint avec chaleur le parti des Catholiques contre celui des Protestans, & se fit merveilleusement haïr & craindre par ceux-ci, à cause des barbaries qu'il exerça dans Orange, en quoi les Commandans des Troupes François le fécondèrent turcusement. Pie V. le continua dans les mêmes Charges, que son Prédécesseur lui avoit données dans ce Pays-là; mais Serbelloni n'en jouit guères; il s'en retourna chez lui en 1566. & s'en étant allé à Rome sur la fin de la même année, pour y prendre possession du Généralat de l'Eglise, il mourut chez le Cardinal son Pape. Il avoit épousé *Françoise* Malépine sœur du Marquis de *Malgrado*. \* *De Thou*, *Priorato*, Scena d'Humoini Illuſtri.

SERBELLONI (Jean) sixième fils de *Jean Baptiste* Serbelloni, Comte de Castillon, & Seigneur de Romagnano, a été un grand Capitaine au service du Roi d'Espagne, à l'ère du XVII. siècle. Il étoit né à Milan. Ses premiers faits d'armes sont de l'an 1616. Il apporta à Rome les préparatifs, qu'on fitoit auprès du Comte *Jean-Pierre* son frère, Maître de Camp, & Général de l'Artillerie, & Gouverneur de Gattinara. Il s'appliqua au service avec tant de ponctualité, qu'il fut facile de connoître, qu'il étoit né pour les Armes, & qu'il s'y poufferoit un jour. Son frère ayant été tué à Verceil, & qu'il s'y trouvoit la Place, on lui donna son Régiment. Il augmenta dans le mois que dura le siège de Verceil, & il perdit son Régiment quelque tems après; mais le même Duc de *Feria*, qui avoit réformé le Régiment, lui en donna un autre de trois mille hommes d'Infanterie en 1620. lors des troubles de la Valteline. Les deux Religions en étant venues aux mains dans ce Pays-là, notre Comte Serbelloni eut ordre d'y aller soutenir les Catholiques, & l'on peut croire, qu'il n'osa point de trop de douceur envers les autres; puis que le Gouverneur de Milan fut conté de lui, & de son zèle, & qu'il lui en rendit un très ample témoignage à la Cour. C'est tout dire. Cela n'empêcha pas que l'on ne reformât son Tercer, lors que la Valteline eut été mise en dépôt entre les mains de *Grigore XV.* mais les troubles y ayant bientôt recommencé, on renvoya Serbelloni; on lui redonna son Tercer; on amplifia ses commissiions, & l'on fut très-content de la manière, dont il s'opposa aux Troupes Françoises. On lui témoigna cette satisfaction, par les Charges qu'on lui conféra. On le fit Concilier au Conseil suprême d'Espagne l'an 1625. Commissaire Général dans le Milanais en 1627. Général de l'Artillerie & Gouverneur du Monterrat en 1628. Il servit sous le Marquis de *Spinola* au fameux siège de Casal; & quelques années après il passa en Allemagne, pour servir en qualité de Capitaine Général de l'Artillerie sous le Duc de *Feria*. Depuis la mort de ce Duc, jusques à l'arrivée du Cardinal Infant, il commanda en chef l'Armée d'Alsace. Il fit des merveilles à la bataille de Nordlingen gagnée sur les Suédois le 6. de Septembre 1634. & ayant suivi en Flandres le Cardinal Infant, il établit des garnisons d'hiver au Pays de Liège, & obtint permission au printems suivant d'aller chez lui. Il rendit de grands services au Roi d'Espagne contre le Duc de *Rohan* dans la Vallée, pendant qu'on levoit en Allemagne l'Armée qu'on avoit dessein de lui faire commander. On trouva plus à propos de l'envoyer en Catalogne, où il fut Maître de Camp Général l'an 1637. Il forma un très-bon dessein, qui fut d'affaîger Leucate, dont la prise étoit extrêmement embarrassée la France; mais il fut contraint d'en lever le siège. Il fut blessé de divers coups, en remplissant les devoirs d'un bon Général, & à peine fut-il guéri de ses blessures, qu'il devint malade, à n'en pouvoir rechercher. Il mourut à Perpignan le 21. de Février 1638. Il avoit épousé *Donna Luisa*, fille du Marquis *Jean Jerome* Marin, fils de *Thomas* Marin Duc de Terreneuve. Il laissa plusieurs enfans de ce mariage, dont l'Aîné fut fait Marquis de Romagnano par sa Majesté Catholique. \* *Priorato*, Scena d'Humoini Illuſtri.

SERCHIO, anciennement *Asaris*, *Asfer*, *Asfer*. Rivière d'Italie. Elle prend sa source aux montagnes de l'Apennin, dans l'Etat de Modène, traverse la Vallée de Carfagnana, & l'Etat de Lucques; & se décharge dans la Mer de Toscane, à deux lieues de l'emouchure de l'Arno, après avoir reçu l'Oliaro, & baigné Castel-Nuovo de Carfagnana, Barga, & Lucques. \* *Baudrand*.

SERÉD, ou *Sared*, fils aîné de *Zabulon*, l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qui fut nommée de son nom la Famille des Saredites, ou des Sardites. *Genf.* xlvi. 14. *Nombr.* xxvi. 26. SEREGIPPE DEL RE, petite Ville maritime du Brésil. Elle est capitale de la Capitaine de Seregippe, qui est entre celle de Pernambuco, & de Bahia. \* *Matsy*, *Diction*.

SERENA, première Ville du Chili dans l'Amérique Méridionale. Elle est située sur la Mer du Sud, au 30. degré de Latitude Méridionale. *Valdivia*, qui conquit ce Pays, la bâtit en 1544. dans la Vallée de Coquimbo, ce qui fait qu'elle prend souvent ce nom. Elle est à 60. lieues de San Ingo vers le Nord, & il y a un grand & bon port à deux lieues de la ville vers l'Occident. La campagne est arrosée d'une petite rivière, qui la rend très-fertile. A sept lieues vers l'Occident, il y a des mines d'or, & près de là une mine de cuivre excellent. *François Drake* entra dans ce Port, quand il fit le tour du Monde; mais les Troupes de la Garnison forcèrent ses gens à se rembarquer. C'est le meilleur Port de tout le Chili, tant pour sa grandeur que pour sa sûreté. La cruauté des Espagnols en a détruit presque tous les Habitans naturels. \* *Last*, pag. 485. Liv. 29. pag. 496.

SERENEGAR, Ville du Mogollitan, en Afie. Elle est sur le Gange, dans le Royaume de Siba, vis-à-vis de celui de Pitan. On prend communément Serenegar pour la Canagora de Ptolemée, laquelle pouvoit quelques uns mettre à Canago ou Canagigu, lieu de la même contrée. \* *Baudrand*.

SERENITE, ce Titre a été pris autrefois par les Rois & par les Evêques. Les Rois de France de la première & de la seconde Race, par-

parlant d'eux-mêmes, disoient quelquefois *notre Sérénité*. Nous voyons qu'*Adalard*, Evêque de Clermont & *Gauzlin*, le donnoient aussi le même titre. A présent le Pape & le Collège des Cardinaux écrivait à l'Empereur, aux Rois, & au Doge de Venise, leur donnant à tous le titre de *Sérénissime César*, ou *Rex*, ou *Princeps*. Les Comtes d'*Avonax* & de *Serouen*, écrivait en 1645. une Lettre circulaire à tous les Princes de l'Empire, leur donnoient aussi la qualité de *Sérénissimes*. L'Empereur ne donne au Roi d'Angleterre, que le titre de *Sérénité*, quoi que ce Roi traite l'Empereur de *Majesté Impériale*, & tous les autres Rois se contentent de ce traitement. à l'exception du Roi de France. Le Doge de Venise prend aussi le titre de *Sérénité* qui lui est particulier. Le Roi de Pologne le donne aux Electeurs, quand il leur écrit. L'Empereur écrivait à ces mêmes Princes & aux autres Princes de l'Empire, ne leur donne que le titre de *Dilection*; mais lors qu'il traite avec eux, il qualifie les Electeurs de *Sérénité Electorale*, & les autres Princes de l'Empire de *Sérénité Ducale*. Les Pléni-potentiaires du Roi de France à Munster, se défendoient de donner le titre de *Sérénité* à l'Electeur de Brandebourg, sur ce que le mot de *Sérénité* n'étoit point François, & que le Roi ne donnoit ce titre à personne.

Les Princes Allemands étimoient plus le titre de *Sérénité*, que celui d'*Altesse*. Cependant lors qu'en 1603. l'Ambassadeur d'Espagne à Venise qualifia de *Sérénité* le Duc de Mantoue, ce Duc sachant qu'il en étoit ainsi dans la pensée que ce titre étoit inférieur à celui d'*Altesse*, que les Rois d'Espagne avoient porté pendant une longue suite d'années, s'en tint offensé, & ne donna à cet Ambassadeur, que le titre de *Séigneur*. \* *Mémorial Curieux*.

SERENUS GRANUS Proconful d'Asie, écrivit en faveur des Chrétiens à l'Empereur Adrien, dans le même tems qu'*Aristide* présentait à cet Empereur une Apologie. \* *Eusebe*, l. 4. t. 8. §. 9.

SERES, *Seres*, ou *Sares*, fils de *Makir* & de *Mahala*, de la Tribu de *Manassé*. Il en est fait mention *I. Chroniq.* vi. 16.

SERES (de) Fameux Prédicateur de Toulouze, Voyez *Abix de Valargues*.

SERETH, anciennement, *Turanibus*. Rivière de la Turquie en Europe. Elle naît dans la Transylvanie, & passant en Moldavie, elle baigne *Soczowa*, & *Targodor*, d'où elle entre en Valachie, & ayant reçu le *Miflavo* & le *Bardalch*, elle se décharge dans le Danube, un peu au dessus d'*Axiopoli*. \* *Baudrand*.

SERGE Historien, vivoit dans le IX. siècle. Il avoit fait une Histoire de ce qui s'étoit passé dans l'Empire & dans l'Eglise, depuis le tems de l'Empereur Copronyme jusques à la huitième année de *Michel le Bègue*, qui est la 828. de JESUS-CHRIST. Cet Ouvrage est perdu. \* *Photius*, *Biblioth.* M. Du Pin. *Biblioth. des Act. Ecclésiast.* IX. siècle.

\* SERIN (Pierre Comte de) étoit fils du fameux *Nicolas II.* Comte de Serin, qui après s'être signalé en diverses occasions contre les Turcs, fut tué à la chasse par un Sanglier le 18. d'Octobre 1664. Pierre son fils, Viceroi de Croatie pour l'Empereur, fut un des principaux Chefs de la revolté des Hongrois, qui commença l'an 1667. Ces peuples le plaignoient que l'Empereur Leopold violoit leurs Privilèges & ruinoit leur pais par les garnisons Allemandes.

SERIO, Rivière de l'Etat de Venise. Elle naît aux confins de la Valteline, & coulant vers le Midi, elle passe près de *Bergame*, baigne *Crema*, & se décharge dans l'*Adda*. \* *Marty*, *Diétion*.

SERMENRAL, *Semirab*, ou *Samara*, Ville de Chaldée. Voyez *Aster*.

SERMENST, jurement que l'on fait pour autoriser une chose. Le Serment solennel des Dieux chez les Payens étoit par les eaux du *Styx*. La *Fable* dit que la *Vierge* fille du *Styx* ayant secouru *Jupiter* contre les *Gigants*, il ordonna par reconnaissance, que les Dieux jureroient par ses eaux, & que s'ils se parjuroient ils seroient privez de vie & de sentiment pendant neuf mille ans, selon *Servius*, qui rend raison de cette Fable en disant que les Dieux étoient bienheureux & immortels, jurent par le *Styx*, qui est un fleuve de tristesse & de douleur, comme par une chose, qui leur est entièrement contraire, ce qui est jurer par forme d'exécration. Voyez *Servius* sur le sixième de l'*Enéide*. *Hésiode* dit dans la *Theogonie*, que lors que quelcun des Dieux a menti, *Jupiter* envoie *Iris* pour apporter de l'eau du *Styx* dans un vase d'or, sur lequel le menteur doit jurer, & s'il se parjure, il est une année sans vie & sans mouvement; mais pendant une grande année, qui en contient plusieurs millions de communes. *Diodore* de Sicile dit dans son *Livre XI.* que le Temple des Dieux *Palliques* célèbres dans la Sicile y étoit très-respecté & très-ancien, qu'il y avoit dans ce Temple deux bassins d'eau bouillante & enfoncée très-profonds, toujours pleins, sans jamais déborder. On faisoit dans ce Temple des sermens solennels, & les parjures y étoient punis sur le champ de quelque grande peine. Quelques uns y perdoient la vue. *Silius Italicus* a exprimé en vers la même chose que *Diodore*.

Et qui presens dominus perjuræ Palci  
Pectora supplicio.

Virgile en a aussi parlé dans le *Liv. IX.* de l'*Enéide*, vers 584.

Symsthia circum  
Eumina, pinguis ubi & placabilis Ara Palci.

On appelloit *Delli* les deux bassins où se faisoient les sermens, & où la vengeance divine étoit juré par les parjures. Voici ce qu'en dit *Maurobe* après *Callias*: *Nec longè inde lacus brèves sunt, quo Incola Cerceræ vocant, & nomine Dello appellat, frangere qui Palicorum Affirmant. Aristote* assure, que celui qui juroit écritroit son serment sur un billet qu'il jetoit dans l'eau. Le billet ternageoit si le jurement étoit véritable, & disparaîtoit s'il étoit faux. *Apollonius* de *Tyane*, *Liv. I. chap. 4.* parle d'une fontaine assez semblable, qui étoit à *Tyane* en Cappadoce, dans la vie écrite par *Philostrate*. Quelques uns ont cru que ce mystère des juremens & de la punition des parjures est une imitation de ce qui est écrit dans le Livre des *Nombres* touchant les é-

preuves de l'eau de jalousie, qu'on faisoit boire aux femmes accusées d'adultère. Les Romains juroient par leurs Dieux & par les Heros mis au nombre des Dieux, comme par *Quirinus*, par *Horatius*, par *Castor* & *Pollux*, &c. Ils commencèrent à jurer par le fût des Empereurs, & par leurs Génies, sous *Julius César*, au rapport de *Suetone*. *Tibère* ne le voulut pas souffrir, mais *Caligula* faisoit mourir ceux qui refusoient de le faire; & il en vint jusques à cet excès de folie, qu'il voulut qu'on jurât par le fût & par la fortune de ce beau *César*, qu'il avoit reçu de saire son Collègue dans le Consulat, comme le témoigne *Dion*, *Liv. 59*. Les Romains juroient aussi par le Génie les uns des autres, comme on le voit par un endroit de *Senèque*, *jurat per Genium meum*. *L'Abbé Dancet*.

SERMENT (Louise Anastasie) Fille favorite de la ville de Grenoble en Dauphiné, qui avoit l'esprit grand & décisif, & que qu'on aimait confulto, comme *la Mufe* chinoise. Elle étoit sujette à de grandes infirmités, qui lui faisoient désirer ardemment la mort. Elle la demanda par de fort beaux vers de la délivrer des maux cruels, qui la tourmentoient. Favorablement écoutée, elle mourut en finissant une belle Epigramme.

Nectare clausa suo  
Dignum tantorum precibus tuis illa laborum.

De *Vignol*, *Marville*, *Mélanges d'Histoire*, Épo. pag. 145.

SERMIDDO, ancien Bourg de Lombardie. Il est dans le Mantouan, sur le *Pô*, entre *Mantoue* & *Ferrare*, à sept lieues de la première, & à quatre de la dernière. \* *Marty*, *Diétion*.

SERMIONE, petite Ville ou Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Ce lieu est dans le *Novarois*, sur une petite presqu'île qui s'avance dans le *Lac de Garde*, vers le milieu de la côte Méridionale. \* *Marty*, *Diétion*.

SERMONETA, petite Ville avec titre de Duché, elle est dans la Campagne de Rome, à quatre lieues de *Segni*, vers le Midi. *Sermonea* est fortifié, & c'est à elle bâtie sur les ruines de l'ancienne *Sulmo*, petite Ville des *Volscs*. \* *Baudrand*.

SERON, Général des Armées d'*Antiochus Epiphane* Roi de Syrie. Il succéda en cette dignité & dans le Gouvernement de Syrie à *Apollonius*. Il ne fut pas plus heureux que lui, car il perdit d'abord huit cents hommes, que *Judas Machabée* lui tua, & le reste fut mis en fuite. Il y a apparence, que *Seron* fut aussi tué dans cette rencontre; puis qu'il n'est plus parlé de lui dans l'Histoire des *Machabées*. Voyez le premier *Livre*, *Chap. III. vers. 13. & 23*.

SERONGE, Ville de l'Empire du Grand Mogol, dans l'Inde au versant du Gange, entre *Brampour* & *Agra*. Il s'y fait un grand négoce de toutes sortes de toiles peintes, qu'on appelle *Châtes*, dont tout le menu peuple de *Perlé* & de *Turquie* est habillé; & dont on se sert en plusieurs Pays, pour faire des couvertures de lit & des napes de table. On fait de ces Toiles ailleurs, qu'à *Seronge*; mais les couleurs n'en font pas si vives & elles s'en vont en les lavant plusieurs fois : au lieu que celles de *Seronge* se conservent toujours, & deviennent plus belles, après avoir été lavées. Il y passe une rivière, dont l'eau a la vertu de donner cette vivacité à ces couleurs. Pendant la saison des pluies, qui dure quatre mois, les Ouvriers impriment leurs Toiles, selon que les Marchands étrangers leur en donnent les dessins; & lors que la pluie a rendu la rivière trouble, ils y lavent les Toiles aussitôt qu'il ne pleut plus, parce que cette eau trouble fait tenir les couleurs & les rend plus vives. Il se fait aussi à *Seronge* une sorte de toile, qui est si fine, que quand elle est sur le corps, on voit toute la chair, comme si elle étoit nue. Il n'est pas permis aux Marchands d'en transporter de celles-là, & le Gouverneur les envoie toutes pour le Serail du Grand Mogol, & pour les principaux de la Cour. C'est de quoi les Sultanes & les Femmes de qualité se font des chemises & des robes pour l'été. \* *Tavernier*, Voyage des Indes.

SERPENT, Animal, qui étoit adoré des Payens. On en gardoit un dans les corbeilles de jonc ou d'oter croûtes, qui étoient consacrées à *Bacchus*, à *Cérès*, & à *Proserpine*. *S. Epiphane* dans le premier *Livre* contre les *Hérétiques*, parle de certains hérétiques nommez *Opistes*, qui gardoient dans leurs Temples un Serpent dans un Coiffe, & l'adoroient, le baïsoient, & lui donnoient du pain à manger. Les Egyptiens gardoient un dans leurs Temples, & particulièrement dans ceux de *Serapis* & d'*Isis*. *Egypciote* Dieu de la Médecine étoit adoré sous la forme d'un grand Serpent, & *Justin Martyr*, qui avoit été Payen, lui reprochant leurs superstitions, leur parle en ces termes. Vous représentez après de ceux que vous estimez Dieux, un Serpent, comme quelque chose de fort mystérieux. *Clement Alexandrin* dit que dans la célébration des *Bacchanals*, ceux qui y assistent se mettent des Serpens autour du corps, & s'enlaçant le visage du sang des boucs sacrifié à cette impure Divinité. *L'Abbé Dancet*.

SERPENTS (l'île des) c'est une petite île de la Mer Noire. Elle est à l'embouchure du Danube, & quelques uns lui donnent les noms de *Pizma*, ou de *Barrillana*. On l'appelloit anciennement *Peuce*. \* *Baudrand*.

SERPENTARA, anciennement *Ficaria*. Petite Île dépendante de celle de Sardaigne. Elle est à une lieue du Cap Ferrato, & à six de la ville de *Capri*, vers le Levant. \* *Baudrand*.

SERRAPHILAS, c'est un amas de petites Îles, ou plutôt d'Écueils, Elles sont au Nord de l'île *Serrane*, entre la *Jamaïque* & la Côte de *Honduras*. \* *Marty*, *Diétion*.

SERRAVALLE, Bourg de l'Etat de Gènes, en Italie. Il est aux confins du *Milanois*, à trois lieues de *Tortone* vers le Midi. Il y a un Bourg de ce nom dans le *Trevisin*, environ à une lieue de *Ceneda*, vers le Levant. \* *Marty*, *Diétion*.

SERRES, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Macédoine entre *Salonichi*, *Ampipoli*, & *Philippi*. Cette Ville est le métropole d'un grand diocèse, & elle est siége d'un Archevêché. On la prend pour l'ancienne *Apollonia Mygdonia*. \* *Baudrand*.

SERRES, gros Bourg, ou, petite Ville de Dauphiné, situé sur la rivière de *Buech*, à six lieues au-dessus de *Sisteron*, vers le Nord. On voit



voit au sommet de la montagne, au pied de laquelle ce Bourg est bâti, les ruines d'un Château, qui étoit une des Places de sûreté, qui avoient été données aux Proteftans de France.

SESELLEY, anciennement *Rasfubricari* & *Rufceibar*. Petite Ville avec un Port & une bonne Citadelle. Elle est dans le Tenez, Province du Royaume d'Alger; à neuf lieues de la ville de ce nom, du côté du Couchant. \* *Baudrand*.

SERUG, fils de *Rebus*, & père de *Nacor* ayeul du Patriarche *Abraham*. I. *Chroniq.* I. 25. 26.

SERVIEN, Maison illustre par son ancienneté & par ses alliances, est originaire de Dauphiné, où l'une de ses Branches est encore établie. Entre les deux autres, qui ont fait leur séjour à Paris, la seconde a donné à l'Etat le célèbre ABEL SERVIEN, l'un des grands Hommes, que la France ait employez dans le Ministère, & qui a son Article dans *Moreri*.

I. PIERRE SERVIEN porta le titre de *Damoisell* dans un hommage qu'il rendit en 1340. à *Humbert* Dauphin de Viennois; & dans un autre de la même année pour la Militraille de Moras, & pour la Châtellenie ou Gouvernement du Château de Plânon. Trois ans après, lors que la Souveraineté de Dauphiné eut été transférée au Fils aîné de France, il protesta fermement de fidélité au nouveau Dauphin, avec les autres Gentilshommes de la Province, & lui rendit depuis son hommage en 1349. pour les terres, qu'il possédoit. Son fils fut ANTOINE I. qui suit.

II. ANTOINE SERVIEN I. du nom, est qualifié Noble dans une transaction qu'il passa au mois de Juillet 1349. avec les habitans de la Motte-Fanjans, dans le Roianois. Sur quoi il est bon de remarquer, que l'ancien usage du Dauphiné étoit de distinguer les Gentilshommes par le titre de *Noble*, & non par celui d'*Ecuyer*, qui ne s'est introduit en cette Province, que dans le XVII. Siècle. On voit dans un aveu & dénombrement rendu par Antoine Servien au Roi Dauphin *Charles VI.* le 1. Juillet 1404. qu'il résidoit à la Saune dans le Bailliage de Saint Marcellin. Il rendit encore deux hommages au Roi, en 1407. & 1417. & il laissa pour Fils

III. ANTOINE SERVIEN II. du nom, qui est compris au nombre des Gentilshommes de Dauphiné, dans trois révisions de feux, faites en cette Province dans les années 1423. 1429. & 1436. De son Epouse, dont nous ignorons le nom, il laissa quatre Fils. *Emmond* Servien, qui servit dans un Arrièreban de l'année 1436. *CLAUDE*, qui continua la Postérité; *Antoine* & *Jean* Servien, nommé avec *Claude* son frère dans une révision de l'an 1446.

IV. CLAUDE SERVIEN I. du nom, est nommé entre les Nobles de la Province dans deux Actes publics des années 1446. & 1450. Je marie le 18. Juin 1447. avec *Marguerite* de Bologne, fille de Noble *François* de Bologne. De cette alliance il eut *CLAUDE II.* qui suit; *Marie* Servien, mariée le 13. Septembre 1487. avec Noble *Jean* Carrie; *Antoinette* Servien, Epouse de Noble *François* de Vinay, Seigneur de Châtillon & de S. Jean d'Autavan, laquelle fit son Testament le 25. Mai 1506.

V. CLAUDE SERVIEN II. du nom passa plusieurs Actes de reconnaissance en qualité de Noble, dans les années 1507. 1518. & 1519. Il avoit épousé, le 12. Mars 1495. *Fleur* de Lemps, fille de Noble *Hugues* de Lemps, Seigneur du Mouchet. Leurs Enfants furent, *JEAN* qui suit; *Antoinette* mariée à *Hobert* d'Arzac Seigneur de la Cardonnière; *Jeanne* & *Helene* Servien.

VI. JEAN SERVIEN, Seigneur de Biviers, Conseiller au Parlement de Grenoble, prit alliance le 4. Janvier 1500. avec *Catherine* Morard, fille de *Jean* Morard, Conseiller au Parlement, & de *Marguerite* Lauriel. Elle se remaria avec *François* de Portier, Seigneur de Bric, & laissa de son premier Mari, *GIRARD*, qui continua la Postérité; *Jacques* Servien frère Jumeau du précédent; *Jean* *François*; *Claudine*, épouse en premières nocés de Noble *Antoine* de Galbert, & en secondes de Noble *Jean* de Matreron, Conseiller & Avocat Général au Parlement de Grenoble; & *Louise* Servien Religieuse en 1516. à la Chartreuse de Premol.

VII. GIRARD SERVIEN, Seigneur de Biviers & de Château-Perrin, fut reçu Conseiller au Parlement de Grenoble le 24. Janvier 1554. & fit son Testament le 2. Mai 1564. Il épousa *Guignone* Fléard, fille de Noble *Cyprien* Fléard, & de *Mérande* Olivier. De cette Dame, qui testa le 5. Décembre 1574. il laissa *Emmond*, qui suit; *Severin* mort sans avoir été marié; *François* mort sans alliance; *Henri*; *ANTOINE* Servien, tige de la seconde Branche de Servien; *Alexandre* Conseiller & Receveur Général de la Généralité de Tours; *Catherine* mariée en premières nocés à *Claude* de Pillon, Receveur Général des Finances dans le Marquisat de Saluces; & en secondes nocés à *César* de Rocca; *Claudine*, Religieuse de la Chartreuse de Premol; *Exorde* & *Charlotte*, Religieuses à Montfleury; & *Mérande* Servien, Religieuse à S. Juff.

VIII. ENMOND SERVIEN, Conseiller du Roi, Théoricien Général des Finances, puis Théoricien de France dans la Généralité de Rouen, céda les droits héréditaires en Dauphiné à *Antoine* Servien son frère, & fixa son séjour à Paris, où il épousa N. *Baltonneau*, de laquelle il eut *NICOLAS*, qui suit; *Madeleine* morte jeune; & *Genevieve* Servien épouse de N. de Puçay, Baron de Courtiville.

IX. NICOLAS SERVIEN, Conseiller du Roi, Théoricien de France en la Généralité de Rouen, & Receveur Général des Parties Casuelles à Paris, épousa N. *Groulard* de la Cour, fille de N. *Groulard*, premier Président au Parlement de Normandie, de laquelle il laissa N. *Servien*, femme de *Nicolas* de Baucquemart, Seigneur de Bourdignes, Président aux Requêtes du Palais à Paris; *Barbe* femme de N. *Marquis* de la Frete, & *Antoinette* Servien, épouse de *François* de Beauvillier, Duc de Saint Aignan.

#### SECONDE BRANCHE DE SERVIEN.

VIII. ANTOINE SERVIEN, Seigneur de Biviers, étoit le quatrième fils de *GIRARD* Servien & de *Guignone* Fléard. Ses services, qu'il rendit

Supplément. Tome II.

au Roi *Henri IV.* dans son emploi de Procureur des trois Ordres du Dauphiné, le firent pourvoir par ce Prince d'une Charge de Conseiller Honoraire au Parlement de Grenoble. Il épousa par contrat du 24. Juin 1582. *Diane* Bailly, fille de Noble *Georges* Bailly, Conseiller au Parlement de Grenoble & d'*Isabeau* de Murinais, dont il eut entre autres enfans, *ABEL*, qui suit; *ENNEMOND*, qui fut, tige de la troisième Branche de Servien; *François* Evêque de Bayeux, le 2. Février 1659. mort en 1661. *Alexandre* Chevalier de Maithé, tué l'an 1652. dans un combat de cinq Galères de son Ordre, contre six Galères de Bifferte; *Isabeau* épouse de Noble *Arthus* de Lionne, Conseiller au Parlement de Grenoble, puis Evêque de Gap, & mère de *Hugues* de Lionne, Ministre & Secrétaire d'Etat; *Eleanor* mariée à *Balthazar* de Murinais, Procureur des trois Ordres de Dauphiné; *Barbe* & *Anne* Servien, Religieuses à Montfleury.

IX. ABEL SERVIEN, voyez *Moreri*.

X. LOUIS-FRANÇOIS SERVIEN fils d'ABEL, Marquis de Sablé, Grand Sénéchal d'Anjou est mort sans alliance le 29. Juin 1710. âgé de 66. ans.

#### TROISIEME BRANCHE DE SERVIEN.

IX. ENNEMOND SERVIEN, Chevalier, Seigneur de Coffay, & de la Balme, Conseiller d'Etat, Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné & Ambassadeur en Savoie, étoit fils puiné d'*Antoine* Servien & de *Diane* Bailly. Il fut pourvu en 1623. de la Charge de Théoricien en Dauphiné, puis de celle de Président en la Chambre des Comptes en 1628. & fut nommé Comptroller pour régler les limites du Dauphiné & de la Savoie. L'année suivante il servit très-utilement à Pignerol, en qualité de Commissaire Général des Guerres, & de Contrôleur des Fortifications. Il fut fait Conseiller d'Etat en 1655. Garde des Sceaux, Président au Conseil Souverain de Pignerol, Intendant de Justice au delà des Monts en 1645. & fut gratifié en 1654. d'une pension de six mille Livres. Enfin, il fut nommé en 1648. Ambassadeur en Savoie, & s'éleva jusqu'à très-dignement des fonctions de cet Emploi, jusqu'en 1676. De son épouse *Justine* de Bressie, fille de *Henri* de Bressie Bailli de Valence en Dauphiné, & de *Justine* de Coiffaing de Puïgnan, il a laissé *ABEL*, Président au Conseil Souverain de Pignerol mort avant son Père; *MAURICE-AMEDEE*, qui suit; *Hugues-Embert*, Abbé de Crus & de Lioncel, Prieur de Croisy, Camerier d'honneur du Pape *Clément IX.* & Camerier Secret & Participant du Pape  *Innocent XI.* Il a rendu de grands services à la Couronne auprès des Papes, & fut choisi par le Roi en 1690. pour régler quelques différens survenus au sujet des limites entre la République de Gennes & le Duc de Savoie: *Emmonde* épouse de *François* de Charbon, premier Maître d'Hôtel de la Reine Régente *Ame* d'Autriche; *Justine* & *Françoise* Religieuses de la Visitation à Valence; & *Charlotte-Christine* Servien, mariée à *Joseph* de la Porte, Seigneur de la Porte, d'Eydoche, & d'Aiguebelle, second Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné, & en 1712. premier Président au Parlement de Metz.

X. MAURICE-AMEDEE SERVIEN, Seigneur de Coffay, & de la Balme, a servi dans les Armées du Roi en qualité de Capitaine de Chevaux légers.

La Maison de Servien porte d'*Azur*, à trois Bandes d'Or, au Chef coulé d'*Azur*, chargé d'un Lion issant d'Or.

SERVILLE, leur utérine de *Caton* d'*Utique*, fut mariée deux fois; premièrement à M. *Junius* Brutus, dont elle eut ce Brutus qui tua César; & ensuite avec Decimus *Junius* Brutus, qui fut Consul l'an de Rome 691. Elle fut amoureuse de César lorsqu'il étoit encore jeune; & ses amours furent découverts à *Caton* par une aventure qui arriva dans le Senat, lorsqu'on déliberoit sur l'affaire de *Catilina*. On rendit à César une Lettre de Servilie: *Caton* ayant cru qu'elle venoit de la part de *Catilina*, la voulut voir, & reconnut que c'étoit une Lettre galante de sa sœur Servilie. Elle abandonna même une de ses filles à César. Elle eut une sœur de même nom, femme de *Lucullus*, encore plus débauchée qu'elle, & qui ne cedit en rien à *Claudia* première femme de *Lucullus* qui fut divorcée avec elle comme avec la première. \* *Plutarch.* in *Catone*, in *Bruto* & *Lucullo*. *Sueton.* in *César*.

SESAI, *Spejsai*, ou, *Sifais*, de la race de *Hanak*, homme fort & puissant, & qui pour cet effet a passé pour un Géant. *Nombr.* XI. 11. 23.

SESANNE, petite Ville de France. Elle est dans la Brie Champenoise, à treize lieues de Troyes vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

SESARGA, c'est une petite Ile de la Mer Pacifique. Elle est de celles qu'on appelle les Iles de *Salomon*, & il n'y a rien de remarquable que le Volcan de *Sefarga*, qui est une de ces montagnes, qui vomissent des flammes. \* *Maty, Diction.*

SESBATSAR, ou *Spejsbatfar*, Prince de *Juda*, à qui *Cyrus* fit remettre les Vaseaux sacrez du Temple de Jérusalem, pour les y porter, lors que ce Prince mit le peuple Juif en liberté. *Esdra.* I. 8. 11. V. 14.

SESCAI, ou *Spejsai*, ou, *Safais*, fils de *Hanak*, que *Calab* fils de *Jephonnai* chassa de Ion Pays, qui étoit *Hebron*. *Jofeph.* xv. 14.

SESCAN, *Spejsan*, ou *Sesau*, fils de *Jifethi*, & père d'*Abbai*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention dans *Silvanus*, qui fut Consul l'an de Rome 691. \* *Chroniq.* II. 31.

SESCAN, *SESCAN*, ou *SUKA*, Morzi, anciennement *Buzgi*, *Buzes*, *Bica*. C'est un grand Lac de la petite Tartarie en Europe. Il sépare la Tartarie de *Nogais* de la Crimée, & se décharge dans la Mer de *Zabache* par un canal, qui est fort court; & n'étant séparé du Golfe de *Nigropoli*, que par un isthme de demi-lieue, sur lequel est bâti la ville de *Ferecop*. \* *Maty, Diction.*

SESA, Rivière de Lombardie. Elle a sa source dans les Alpes, aux Confins du Valais & du Duché d'Aouffe, traverse la Vallée de *Sesia*, & ensuite elle coule sur les confins du Piémont & du Milanois, & se décharge dans le Pô entre *Casal* & *Valence*, après avoir baigné *Vercelli*, *Romagnano*, & *Borgo* de *Sesia*. \* *Maty, Diction.*

\* SESONCHOSIS Roi d'Égypte, le premier de la XII. Dynastie d'Africains, régna dans la petite Diopole vers l'an 1510. avant Jésus-Christ. Ce Roi eut, suivant Herodote l. 2. Aristote *Politiq. l. 7.* Diocare, Diodore de Sicile, Eufèbe, &c. le fameux Sésostrius qui a devancé de quelques siècles la guerre de Troie, & qui fut un des plus grands Conquerans qui aient jamais eût. Il régna 46. ou 51. ans. Il entreprit l'expédition d'Asie la dixième année de son règne, & laissa cependant son frère Armais ou autrement dans l'Égypte & le Royaume d'Égypte. Les Grecs disent que Sésostrius fit la guerre avec succès aux Assyriens, aux Mèdes & aux Scythes; qu'il subjuga la Phénicie, la Syrie, & toutes les Provinces de l'Asie Mineure, avec la Thrace & la Colchide; mais parce que son frère Armais vouloit usurper la Souveraineté, il interrompit le cours de ses conquêtes, pour retourner promptement en Égypte après deux ans d'absence; & après avoir chassé Armais, il y régna 33. ans depuis son retour.

Quant à ce qui regarde les conquêtes de Sésostrius, Herodote qui en fait un ample récit, dit qu'il laissa par tout ses colonnes de pierre & des inscriptions, pour être des monuments éternels de ses victoires. Cet Auteur assure qu'il en a vu dans la Palestine & dans l'Ionie; & Strabon témoigne qu'il en restoit encore de son temps. Ce Conquerant fit aussi bâtir dans toutes les villes d'Égypte des temples magnifiques, qu'il enrichit des dépouilles de ses ennemis. Il fit élever deux Obélisques de marbre, dont chacun avoit six-vingt-coudées de hauteur; & tous les Historiens demeurent d'accord qu'après Ousiris l'Égypte n'a point eu de plus grand Roi que Sésostrius. Il étoit grand en toutes manières; car on remarque qu'il étoit haut de quatre coudées, trois palmes & deux doigts. Strabon dit que ce puissant Roi avoit entrepris de joindre par un canal la mer Rouge avec le Nil, avant la guerre de Troie. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. prof.*

\* SESOSTRIS troisième Roi de la même Dynastie, vers l'an 1425. avant Jésus-Christ. Quelques-uns le confondent avec le grand Sésostrius le Conquerant; mais il l'a précédé. Marsham croit que celui-ci est le *Sesac* de l'Écriture; mais il le trompe.

SESOSTRIS, SOSOSIS ou SETHOSIS, Roi d'Égypte le premier de la XIX. Dynastie, VI. des Dioploïtes, commença à régner à Dioploïe l'an 1009. avant Jésus-Christ. Ce Sésostrius est le *Sesac* ou *Sesachus*, dont il est parlé dans le III. Livre des Rois, qui prit Jérusalem du règne de Roboam fils de Salomon.

SESTERCE, C'étoit une petite monnaie d'argent, valant la quatrième partie d'un Denier Romain à lequel Denier peùt environ la quantité d'une réalé, & ainsi pouvoit valoir environ cinq sols. Car les Romains étoient les plus longtems servis de monnaie d'airain, qu'ils appelloient *As*, au lieu d'*Ases*, ou *Libra*, & *Pondo*, parce qu'elle peùtoit une Livre, commencèrent enfin par le denier à battre des monnoyes d'argent, ce qui arriva l'an de la fondation de Rome 585. Ce denier étoit marqué d'une X, parce qu'il valoit dix *As*, & le divisoit en deux Quinaires marquez d'un V, parce qu'il valoit chacun cinq *As*; & le Quinaire se divisoit encore en deux Sesterces marquez L-L-S, parce qu'ils valaient chacun deux *As*, ou deux Livres & demi. Mais, enfin, les Copistes, pour leur commodité, nous ont donné une H, pour les deux L-L, qui faisoient Livres, & ont toujours retenu l'S, qui fait *sestis*, de sorte qu'ils ont marqué le Sesterce H. S. c'est-à-dire, *Sesteris*, qui est dit pour *Semistertius*, Deux & demi, comme qui diroit un demi ôté de trois. Les Flamands & autres peuples, parlent encore ainsi aujourd'hui, & disent, par exemple, un *denier ôté de six*, pour dire une pièce de cinq sols & demi. Les Grecs ont dit de même *región quadraxatos*, *Tertium Semi-Talantum*, pour dire, deux Talens & demi.

On demande s'il faut distinguer deux sortes de Sesterces, le grand & le petit. Il y a deux opinions là-dessus, l'une de *Bude*, qui est la plus commune. Il distingue deux sortes de Sesterces, le Petit appelé *Sesteris*, & qui, comme nous avons dit, étoit une petite espèce de monnaie d'argent valant deux *As* & demi; & le Grand appelé *Sesterium* du genre neutre, qui n'étoit qu'un mot de compte, valant mille petits Sesterces.

L'autre opinion est d'*Agricola*, qui dit que le mot de *Sesterium* est le même que *Sesteris*, en sorte que *Sesteris deni*, & *Sesteris dena*, soient la même chose. Mais la différence, si l'on lui, est dans la manière de compter; parce que quand on met par le Genitif, *dena Sesterium* pour *Sesterium*, il faut sousentendre *Millia*; & les Copistes, ajoute-t-il, n'ayant pas compris ce sens, ils nous ont mis *Sesteria*, au lieu de *Sesterium*, lors qu'ils ont vu la marque du Sesterce, comme en cet exemple de *Cicéron* contre *Verrès*, *H. S. ducenta et quinquaginta*.

Mais fois que dans ces rencontres nous lisons *Sesteria ducenta*, en prenant le mot de *Sesterium* neutre pour mille petits Sesterces, ou *Sesterium ducenta*, en sousentendant *millia*, il n'y a personne qui ne voye que cela revient au fonds au même nombre.

Il y a seulement de la difficulté à l'objection qu'on peut faire sur la force de ces mots *Sesteris* & *Sesterium*, qui étant adjectifs de même que *Semistertius* & *Semistertium*, demandent leur substantif. Car ce substantif ne peut être qu'*Assis nummus* pour *Sesteris*, deux *As* & demi; & *Assis pondo*, pour *Sesterium*. *As* masculin & *Pondo* neutre n'étant que la même chose parmi les Romains, parce que l'*As* étoit du poids d'une Livre.

Je fai que *Scoppius* répond qu'avec *Sesterium*, l'on sousentend *Mina pondo*; en sorte que le grand Sesterce soit à l'égard de la Mine des Grecs, ce qu'est le petit à l'égard de l'*As* Romain. Mais quelle apparence que les Romains aient inventé une monnaie, qui n'ait pris son fondement que sur celle des Grecs, & non sur celle qui leur étoit particulière? Joint que si cela étoit, il faudroit nécessairement que la Mine revint précisément à la Livre Romaine, ou à la Dracme au Denier; afin que comme la Mine vaut cent Dracmes, elle vait aussi cent deniers, c'est-à-dire, mille *As*, de même que le grand Sesterce en vait mille parties. Or c'est ce que l'on ne peut nullement assurer: au moins *Agricola*, *Maurea*, *Andre Scot* & *Capella* n'en demeurent pas d'accord.

Que si parmi les Historiens, on trouve que les Grecs usent du mot

de Dracme, où les Latins usent de celui de denier; cela vient, dit *Maurea*, de ce qu'ils n'avoient pas de terme plus approchant ni plus propre pour se faire entendre, ou même de ce que dans les derniers tems les Empereurs remirent en effet le denier au même poids que la Dracme, c'est-à-dire, à raison de huit à l'once, au lieu qu'aujourd'hui il est certain, par le témoignage de *Plin* & de *Tite-Live*, qu'il étoit plus pesant, ayant été fait premièrement à raison de six, puis de sept à l'once.

Par là il est clair que ce qui a donné cours à l'opinion de *Bude*, soit pour le grand Sesterce, soit pour le rapport du denier à la Dracme, n'a été que parce qu'on l'a trouvée la plus aisée, & qu'elle est venue la première.

En effet, si l'on considère ce que rapporte *Saëtius*, qu'autrefois presque tous les noms en *us* se trouvoient aussi en *us* dans la même signification; & que d'ailleurs les expressions des Romains étoient toujours concies, de sorte qu'il n'y avoit rien de si ordinaire parmi eux, que la figure appellée *Ellipsis*, par laquelle à peine diotoient-ils deux mots de suite, sans y sousentendre quelque chose, & par laquelle même ils régloient les autres expressions des comptes, on verra que l'opinion d'*Agricola* a bien plus de fondement que l'autre, qui est venue, & sans doute, ou du peu d'intelligence des Copistes, qui en mille rencontres ont corrompu ce qui n'étoit écrit que par des Lettres seules ou par abrégés; ou de l'erreur de ceux, qui n'ayant pas vu que *Sesterium* est un genitif pour *Sesterium*, ont pris ce mot pour le nominatif ou pour l'accusatif d'un nom Neutre.

Si avec la marque du Sesterce H. S. nous voyons un Nom de nombre qui se décline, & qu'il soit au Masculin, il marque simplement la somme qu'il exprime; par exemple H. S. deni, signifie dix petits Sesterces. S'il est au neutre, comme H. S. dena, il marque mille petits Sesterces; ainsi soit qu'on lise *Sesteria dena*, selon *Bude*, ou *Sesterium dena*, *supple millia*, selon *Agricola*, H. S. dena signifiera toujours dix-mille Sesterces.

Mais si avec la marque du Sesterce H. S. on trouve un nom de nombre indéclinable, ou un qui se déclinant puisse être pris pour le Masculin & pour le Neutre; on ne peut juger de sa signification que par la suite, par la matière, & par le sens.

Ainsi quand *Cicéron* a dit contre *Verrès*, *Ad singula medimna multi H. S. duorum*, *multi H. S. quingentae accessione negotiorum dare*, on ne peut juger que par la suite de la somme qu'il veut marquer, parce que son expression peut convenir aux nombres simples & aux mille. Mais la suite fait voir qu'il parle de simples Sesterces seulement, puis que si on les prenoit par mille, la somme seroit ridicule pour le sujet.

Il faut prendre garde que les mots de *Sesterium* ou de *nummus*, ne font souvent que la même chose; en sorte que *mille nummum*, *mille Sesterium*, ou *mille nummum Sesterium*, se peuvent dire indifféremment l'un pour l'autre.

Mais il y a diverses opinions dans la raison que l'on rend de cette construction & de ces expressions: car, sans parler de celle de *Novius* & de quelques Anciens, qui ont cru sans raison que ces genitifs *nummum* & *Sesterium*, forment par Syncope pour *nummorum* & *Sesteriorum*, étoient des accusatifs; on prend d'ordinaire mille, comme un substantif, qui gouverne le genitif *nummum* & *Sesterium*. Néanmoins, si nous en croyons *Scoppius*, mille est toujours adjectif, de même que les autres noms de nombre; & par conséquent il faut supposer un nom d'ôté dépende le régime de ce genitif. Cet Auteur dans la Lettre XIV. s'efforce de montrer, qu'il faut alors sousentendre *res* ou *negotium*; de même que quand *Juvénal* a dit

*Quantum quisque sua nummorum possidet arca,*

où *quantum* étant adjectif, doit nécessairement supposer *negotium*: de sorte que si l'on diotoit *Res* ou *Negotium mille nummorum esset in arca*, la Syntaxe seroit toute simple & toute régulière: mais si l'on dit *mille nummorum esset in arca*, elle fera figurée & l'on sousentendra toujours *res*, qui gouvernera *mille nummorum*, qui sont l'adjectif & le substantif, au genitif. Or *res mille nummorum* est la même chose que *mille nummi*, de même que *Piedre* à dit *res celi* pour *ciens*.

Quand on trouve *Sesterium decies numeratum esse*, dans *Cicéron*, c'est une Syllépe de nombre, où *numeratum* qui se rapporte à *negotium*, est pour *numerata*, qui se devroit dire, comme il est même en quelques éditions, parce que l'on suppose *centena millia*. De même, on accepte *centis Sesteris fecerit*, dans *Velle Paterculus*, pour *accepturus centis centis millibus Sesteris*. De même encore *Drachmista mille Drachmarum sunt redacta*. Plante, pour, *res mille Drachmarum esse redacta*.

Or comme les Anciens ont dit, *decies Sesterium*, pour, *decies centena millia Sesterium*, ils ont dit aussi *decies aris*, pour, *decies centena millia aris*.

Souvent le mot de *Sesterium* est omis par les Auteurs, par une figure nommée *Ellipsis*, comme fait *Sueton* dans la vie de *César*, *promissumque suis annularum cum millibus CCCC distulsi*: & le même dans la Vie de *Vespasien*, *primum in fisco Latinis Graecisque Rhetoribus annua centena constituit*; c'est-à-dire *centena millia Sesterium*.

Selon l'opinion de *Gassendi* l'*As* Romain valoit neuf deniers monnoye de France; l'once d'argent étant estimée sur le pied de soixante & dix sols. Le denier Romain valoit dix *As*, c'est-à-dire, huit sous de la même monnoye; & le petit Sesterce nommé en latin *Sesteris*, valoit, suivant ce calcul, deux sols; mais le grand Sesterce, qui on comprendroit mille, valoit environ cent une Livre dix-sept sols; ou l'exprimoit en Latin par *numm Sesterium*, *duo Sesterium* &c. *L'Abbé Danel*.

SESTRE, le Grand SESTRE, Bourg de la Guinée en Afrique. Il est sur la Côte de Malaguette, vers le Cap de Palmas. On nomme quelquefois ce lieu Paris, parce que l'an 1366. les François y avoient bâti un Fort, & fondé une Colonie, qu'ils ont depuis abandonnée. Au reste, il y a sur la même Côte le Petit Sestres, ou le Couchant du Grand.

\* MARY, Diction.

SETE (le Cap de) il est sur la côte du Languedoc, au Midi du

Lac

Lac de Maguellone & de la petite Ville de Frontignan. On a fait un beau Port près de ce Cap. On l'appelle le *Port-Louis*, & c'est le commencement du fameux canal de Sete, ou, du Languedoc, qui va se rendre dans la Garonne à Thoulouse. \* *Maty, Diction.*

\* SETH troisième fils d'Adam. Le témoignage de Joseph pour les colonnes de Séth paroit fort suspect, n'étant aucunement appuyé sur l'Écriture-Sainte ni d'aucun Auteur plus ancien, & contenant bien des choses qui ont tout l'air de fable. Ce qu'il dit des colonnes érigées par ses descendants de Séth, n'est pas moins fabuleux; mais il a donné lieu aux Auteurs profanes de parler de certaines colonnes érigées dans la terre Seriadique que l'Auteur du Livre sur l'Hexameron attribué à Eufathe, confond avec celles de Séth. \* *M. Du Pin, Biblioth. Univers. des Aut. Prof.*

SETHAR, un des sept Principaux Seigneurs de la Cour d'Assuirus, que ce Prince consulta sur ce qu'il devoit faire à la Reine *Vashti*, qui avoit refusé de venir au festin du Roi. *Ester. l. 14.*

SETHI (Simou) Médecin Grec entre les Modernes, qui a enseigné que le poiffon étoit un aliment très-salutaire à plusieurs fortes de personnes, & entr'autres aux sédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion. *De Vignuel-Marville, Mélanges d'Histoire.*

\* SETHON Roi d'Égypte & Prêtre de Vulcaïn, regna à Memphis vers l'an du Monde 3328. & 681. avant JESUS-CHRIST. Il ne gouverna l'Égypte que quatre ans. Après lui il y eut une Anarchie. Il amassa une si prodigieuse quantité d'or & d'argent, qu'il laissa après sa mort quatre cents mille talents, ou deux cents quarante millions de notre monnaie, si l'on réduit les talents d'Égypte en talents Attiques. Herodote assure que de son temps on voyoit un statu de SETHON avec un rat dans la main; parce que Sennacherib avoit été lui faire la guerre, les rats mangèrent les harmois des chevaux, & les courroies des boucliers des soldats de son armée à Peluse, & qu'enfuite il fut contraint de se retirer. Joseph raconte la même chose d'une autre manière, & dit que Sennacherib ayant employé beaucoup de temps devant Peluse, se disposoit à donner l'assaut quand il aperçut que Tharacus ou Thiraca Roi d'Éthiopia marchoit au secours de cette ville, & qu'à cette nouvelle il leva le siège. D'autres disent que SETHON se servit d'un certain artifice pour assembler une grande quantité de rats champêtres, qui étant chassés vers les ennemis, leur donnèrent l'épouvante & les mirent en fuite. \* *Herodote. Joseph.*

SETIA, autrefois *Citavium*, Ville de l'île de Candie. Elle est Capitale du Territoire, qui porte son nom, & qui est la Province la plus orientale de cette île. Setia est sur le Golfe de même nom, le long de la Côte Septentrionale, à vingt-sept lieues de Candie vers le Levant. C'est une petite ville; mais elle est forte, & a un bon port, & un Evêché suffragant de Candie. \* *Baudrand.*

SETIA (Monte di Setia) anciennement *Ditæ* ou *Diassus Mons*. Montagne de l'île de Candie. Elle s'étend depuis Castel Piedada, jusqu'à la Côte Orientale, où elle forme les Caps de Salomon & de Sidero. Cette montagne, où les Anciens ont cru, que Jupiter avoit été nourri, porte aussi le nom de *Laffiti*. \* *Baudrand.*

SETTENIL, Forteressé d'Espagne. Elle est dans le Royaume de Grenade, aux confins de l'Andalouzie, & au Nord de la Ville de Ronda. \* *Baudrand.*

SETTLE, Ville avec Marché dans le Comté d'York en Angleterre, dans la Contrée nommée *Staincliff*, sur la rivière de Ribble, à 167. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

SEVA-GY. Premier Ministre du Roi de Vifapour, dans les Indes Orientales, qui sous prétexte que son Maître ne vouloit pas faire vigoureusement la guerre contre le Grand Mogol, comme il le lui conseilloit, le revolta contre lui. Ceux qui étoient jaloux par avance de la gloire, qu'ils s'imaginoient bien, que ce Ministre, à qui naturellement le commandement des Troupes devoit être confié, acquerit dans cette occasion, combattant son avis avec tant de chaleur, en médisant même dans leurs discours des traits piqués, & qui le regardoient avec mépris; ils furent si bien faire comprendre au Roi, que, sous ombre de repousser le Mogol, il approuva de plus grandes choses; que le Roi aimoit mieux expulser son Pays à la honte de Peïchavang, que de l'affranchir pour jamais par les mains de Seva-gy. Celui-ci sortit du Conflit choqué du mépris qu'on faisoit de ses raisons & de sa personne. Il ne pensa dès ce moment qu'à se venger, & à se mettre au dessus de ceux, qui le croyoient au dessus de lui. Il employa d'abord à découvrir, parmi les personnes que la fortune lui attachoit, ceux qui seroient capables de s'engager avec lui, & qui choisiroient à leur devoir l'espérance ou l'amitié. Ayant fait son choix & mis dans son intrigue un grand nombre de Seigneurs, il s'éloigna de la Cour, sur le prétexte de sa santé, & se retira sur ses terres, pour y rêver aux moyens d'éclater avec succès.

Le Roi & ses Ministres jaloux du mérite de Seva-gy ne se mirent pas d'abord beaucoup en peine de cette retraite. Cependant celui-ci ayant assemblé ceux de son Parti, s'empara d'une Forteressé de conséquence sur les confins du Royaume près du Decan, & donna des ordres pour faire passer des Troupes de ce côté-là. Toutes les Provinces étoient alors dans de grands mouvements, & comme on faisoit partout des levées, les chemins étoient pleins de gens de guerre, qui alloient se rendre à leurs Régiments. Cela contribua extrêmement à alacrer les desirs de Révolte, parce qu'on ne distinguoit point les Troupes de Seva-gy de celles du Roi. Ce Seigneur, qui étoit fort riche, entra avec de bonnes qualités, avoit celle d'être libéral jusques à la profusion. Il fit distribuer aux soldats par leurs Capitaines de grandes sommes d'argent pour les mieux unir ensemble, & se les attacher tout. Le profit de l'effet de ses présents, & de sa bonne disposition, on le trouva son Armée. Il s'en servit pour l'exécution d'une entreprise, qui étoit partie pour téméraire, si elle n'étoit justifiée. Ce fut d'aller attaquer dans son Camp le Général des Troupes du Mogol, qui étoit retranché assez près d'Auremg-abad Capitale du Decan. Le Souverain de ce Royaume étoit allié de celui de Vifapour, en sorte que l'apparence de succourir un Prince Allié, colora en quelque forte

cette entreprise; mais en même temps il se satisfaisoit lui-même, en exécutant un complot qu'il avoit donné; & il attiroit sur les terres de Vifapour toutes les forces du Mogol, & dont on devoit attendre naturellement la vengeance; parce qu'il ne pouvoit d'abord savoir que Seva-gy combattoit contre les ordres de son Souverain. Ce Général, avant que de partir, laissa dans la Forteressé une garnison de vieux soldats sous un Commandant dont il connoissoit le courage & la fidélité, se conservant par là une clé du Royaume de Vifapour, & une retraite dans la nécessité. Il marcha ensuite vers Auremg-abad, avec six mille hommes armés à la légère & des meilleures Troupes qu'il eut. Le Général du Mogol étoit assez éloigné de son Armée, dans un Camp mal fortifié & près d'un Serrail où il passoit le temps dans les plaisirs. La Ville étoit bloquée, & à la vue d'une Armée nombreuse, il se croyoit hors d'inquiétude. Les trésoirs de ce Général, qui étoient immenses, n'étoient pas mieux gardés. Seva-gy assembla ses principaux Officiers. Il leur découvrit l'importance de son entreprise, il leur en apporta la facilité, & qu'il étoit aisé à des gens comme eux d'enlever Cackeffkam avec toutes ses richesses. Il leur exagéra l'obligation que leur auroit le Roi de Vifapour leur maître commun, & les récompenses qu'ils en devoient attendre. Seva-gy cassa ses soldats pendant le jour dans un petit bois fort épais près du camp ennemi, pour attendre la fraîcheur & l'obscurité de la nuit. Cackeffkam n'étoit point sur ses gardes, ses sentinelles imitant leur Général, faisoient mal leur devoir. La nuit étant venue, qu'il étoit fort noire, parce que la Lune n'éclairoit point, Seva-gy conduisit ses Troupes dans bruit jusqu'au milieu du Camp ennemi; & elles commencèrent alors à se jeter sur les gens du Mogol l'épée à la main, en firent un carnage horrible, & remplirent tout de confusion. Le Filz du Général du Mogol ayant été tué, cet Officier fut dans le dernier désespoir, & fa douleur le rendit immobile. Les plus braves de son Armée coururent où il étoit, & s'étant rangés près de sa personne, résolurent de périr jusqu'au dernier, pour s'empêcher d'être pris, & par une réissante opiniâtreté vinrent à bout de leur dessein.

On ne faisoit point encore la cause de tout ce tumulte. On alluma des feux par tout le camp, pour la découvrir. Mais l'effroi redoubla, lors qu'à la lueur des feux, on reconnut Seva-gy, & ses Sujets. Le Roi de Vifapour. On ne douta point que toute l'Armée de ce Prince ne fût proche. Cackeffkam fut bleffé dans la tête de deux coups d'épée, & la nécessité où il étoit de vaincre ou de périr, lui fit faire des actions de bravoure extraordinaires. Le jour approchant, Seva-gy donna les ordres pour la retraite, craignant que la lumière ne fit apercevoir les Ennemis de son petit nombre, & qu'il n'en fût accablé. Ses Troupes, quoi qu'acharnées à tuer & à charger le butin, obéirent exactement, l'épaisseur du bois favorisa leur retraite; & l'effroi qui les laissaient après eux, leur donna le temps de regagner leurs postes, qu'il ne faisoit pas encore grand jour.

La seconde entreprise de Seva-gy fut contre Surate, qu'il fit piller par son Armée, dans le dessein de s'enrichir, & d'accoutumer ceux qui à la gloire n'auroit pas assez de force, à le suivre au moins par l'espérance du butin. Le pillage dura trois jours & trois nuits, après quoi Seva-gy sortit de la Ville aussi facilement qu'il y étoit entré, ayant trouvé dans ce seul lieu, presque toutes les richesses de l'Orient, & fait pour la guerre des fonds, qui ne devoient de longtems être épuisés.

Juifques là il avoit commandé son Armée lui-même, sans le secours de personne; mais voulant l'augmenter de beaucoup, il créa sous lui quatre Lieutenans Généraux, & leur donna de grosses sommes, tant pour leur fournir de quoi soutenir leur emploi, que pour distribuer aux Compagnies. Il envoya de toutes parts pour faire des soldats, pendant que d'autres gens observoient par son ordre la contenance du Mogol, & celle du Roi de Vifapour. Quand il fut sur pied une Armée considérable, il ne se hâta point d'exécuter ses desseins; mais s'occupa d'abord à discipliner ses Troupes, & à les exercer au métier de la guerre. Le Mogol, qui ne démentoit point si Seva-gy avoit combattu par les ordres du Roi de Vifapour ou par son propre mouvement, résolut de se venger, entra dans ce Royaume, y enleva quelques Places, & eut l'avantage dans quelques combats. Seva-gy profita de ce temps pour occuper aussi de son côté plusieurs Places du Vifapour, & fit enfin connoître au Mogol par sa conduite, qu'il avoit agi sans ordre dans l'entreprise sur la personne de Cackeffkam. Il entra dans les Villes maritimes, qu'il trouva presque toutes dégarnies, le Roi de Vifapour en ayant retiré ses Troupes, pour faire la guerre au Mogol. Il choisit les Places maritimes, parce qu'elles font plus aisées à défendre & plus difficiles à attaquer. Outre la commodité des ports, & la liberté de se mettre en mer, il pensa encore, qu'en occupant ainsi les Côtes, & traitant bien les Européens, qui arrivoient aux Indes, il pourroit s'en faire aimer & s'en servir dans les occasions. Il envoyoit des rafraichissements à tous les Vaiffeaux, qui abordent dans des lieux de sa dépendance, & leur faisoit rendre tous les bons offices, qu'on auroit pu attendre d'un Prince Allié. Il vint à bout de plusieurs autres Villes fortifiées par la Nature & par l'Art, & se fit des chemins dans des lieux qu'on croyoit inaccessibles. Les forces du Roi de Vifapour étant divilées n'étoient pas capables de s'opposer à un tel Conquerant, qui avoit toutes les qualités d'un grand Général, & surtout une pénétration à prendre le bon parti; & une activité inconcevable. A peine avoit-il gagné une bataille ou pris une Ville à un bout du Royaume, qu'il étoit à l'autre extrémité, faisant le dégât par tout, & surprenant des places importantes. Il joignoit à cela une clémence & une bonté, qui lui gaignoient les cœurs de ceux que ses armées venoient de soumettre. Il fit des courses sur les terres des Portugais, dont il avoit reçu quelque déplaîr; il prit sur eux l'île de Bardes, & après avoir délogé le Pays, leur fit appréhender pour Goa. Il revint ensuite sur son pays, vint sur les terres du Mogol, & lui fit voir, qu'il étoit seul capable de lui tenir tête, & même de l'aller insulter, Juifques dans le cœur de ses États. Il n'étoit pas moins habile dans le cabinet, qu'à la tête des Armées. Il pratiquoit des gens de commerce & des marchands affidés, qui dans les différens voyages, qu'ils étoient obligés

de faire, avoient soin de parler avantageusement de lui ; loioient fa façon de gouverner, & préparoient les esprits à s'y foudrettre. Ensuite, sur les avis qu'on lui donnoit, il fuivoit de près sa réputation, & ne laissoit point retroird l'ardeur, que tant de discours faits exprès avoient mis pour lui dans les esprits. Par tous ces moyens, Seva-gy parvint à un tel degré de puissance, que le Grand Mogol craignoit pour ses Etats, se prépara tout de bon à lui faire la guerre. Il nomma *Jessingue*, puissant Seigneur de la Cour, pour commander les Armées, il lui ordonna de reprendre les Places, que Seva-gy avoit conquises dans ses Etats, & lui donna des ordres secrets de ne rien épargner pour le gagner, & lui faire prendre la conduite des Armées du Mogol. Ce Général réusit, & Seva-gy entra dans un accommodement, qui le mettoit à la tête des Armées d'un puissant Empire, & ouvroit une si grande carrière à sa valeur. Cela parut dans la guerre qu'il fit au Roi de *Vissapour*, & s'il n'eût point foulé les grandes actions par la honte qui est attachée à ruiner sa Patrie, il eût mérité des éloges infinis. Le Mogol voulut le servir de Seva-gy dans la guerre, qu'il se préparoit de faire au Roi de *Feris*. Il l'invita, pour cet effet, de se rendre à sa Cour, & afin qu'il en trouvât le séjour plus agréable, il le fit *Raja*, qui est la plus haute qualité où le Roi puisse élever ceux qu'il veut honorer. Les carences du Souverain lui attirèrent l'envie de bien des personnes, & entre'autres celles de *Cakefkam* & de sa Femme, qui ne pouvoient voir sans de secrets desirs de vengeance, celui qui étoit la cause de la mort de leur fils, & de l'affront que ce Général avoit reçu près d'*Aurem-bader*. Il se forma donc un parti contre Seva-gy, qui fut si bien agité l'esprit du Roi, qu'il fut résolu de l'arrêter. Ce Prince voulut donner cette satisfaction à *Cakefkam*, qui étoit son Oncle, & à ses amis; mais il donna à sa parole & au besoin qu'il avoit de Seva-gy, de lui ouvrir les moyens de s'échapper peu de tems après sa prison. Ces menagemens réusirent mal au Roi. Il ne contenta personne, en voulant satisfaire tout le monde. Seva-gy ne sentit que l'injure, qu'on lui avoit faite, & le parti de *Cakefkam* trouva fort mauvais l'évasion du prisonnier, qu'il ne manqua pas d'attribuer à la facilité du Roi. Seva-gy rendu à son Armée vit bien qu'il ne faisoit dépendre de personne, & prit le dessein de se faire, à force de brigandages, un Royaume légitime. Il careffa fort ses Officiers, qu'il apelloit ses frères & ses amis; il vécut fort familièrement avec eux, & se conduisit avec tant d'habileté, n'affectant rien, & qu'il déiroit sortir dans le fonds, qu'il se rendit entièrement absolu.

Lors qu'il se crut en état de pouvoir tout espérer de la bonne volonté des siens, il donna un repas magnifique à ses Généraux, & après avoir fait bonne chère, ayant dans la chaleur du vin, été nommé Roi par quelques-uns des Assistans, l'Armée répondit par des acclamations & par des cris de joie. Il fut proclamé Roi de tout le Pays, qu'il avoit conquis, les principaux Officiers prêtèrent le serment de fidélité. Il s'étoit fait un Royaume aux dépens des Rois de *Vissapour*, du Decan, & du Mogol. Las de vaincre, il voulut s'affirmer ses Conquêtes, en les limitant. L'Armée du Mogol se préparoit à le combattre; il avoit épuisé ses créances. C'est ce qui le fit redoubler à piller *Sarate* une seconde fois, ce qu'il exécuta par une intelligence ménagée avec le Gouverneur.

Il eut besoin des richesses qu'il trouva dans *Sarate*, pour se soutenir dans le rang où sa valeur l'avoit élevé. L'intérêt des Rois voisins lui futita de puissans adversaires, & lui fournit de nouveaux sujets de victoires ou d'intrigues; car il étoit toujours prêt à combattre ou à négocier. Le Roi de *Vissapour* ayant résolu de lui faire la guerre donna le commandement de ses Troupes à un de ses anciens Favoris nommé *Romton Jamain*, homme de tête, & grand guerrier, mais intéressé & avari; mais ne fut-il pas à l'épreuve des pratiques de Seva-gy, & l'amour des richesses rendit inutiles en lui toutes ses grandes qualités. Elles eurent une conférence ensemble, Seva-gy lui fit voir l'impossibilité des desseins que le Roi de *Vissapour* avoit formez contre lui. Il lui promit une somme de trente mille Pagodes, qui sont des pièces d'or, qui peuvent valoir sept à huit Livres de notre monnoye. Cette offre fut une puissante raison à *Romton Jamain*; il succomba, & fut différens prétextes, qui ne manquent jamais aux Traîtres, il retira son Armée, faisant valoir à son Prince, comme un service important, d'avoir pu la ramener entière des détroits où le malheur l'avoit engagée & d'avoir fait une belle retraite. Cette intrigue ne laissa pas d'être découverte, & il en coûta la tête à *Romton Jamain*.

*Abdelkam* fut élu Général à sa place. Il étoit fils d'un des plus grands Seigneurs du Royaume, qui vivoit avec beaucoup d'éclat, mais qui avoit une passion détestable pour les femmes. Seva-gy lui avoit longtems préparé la faveur du Roi de *Vissapour*. Seva-gy étoit tout puissant dans le Conseil, le Prince se reposoit sur *Abdelkam* du soin des affaires étrangères & de la guerre. La révolte de Seva-gy les ayant séparés, *Abdelkam* obtint la permission de se retirer. Il s'enferma dans son Serrail, & n'eut plus d'autre pensée, que celle de chercher les plus belles femmes du Monde pour le remplir; & il y en avoit assemblé jusques à deux cens. Lors qu'il eut ordre de se mettre à la tête de l'Armée du Roi de *Vissapour*, la jalousie s'allumant dans son ame, & craignant que quelqu'un ne profitât de son absence, il fit poignarder en sa présence ces deux cens malheureuses femmes, qui se s'attendoient à rien moins qu'à recevoir un semblable traitement. Cette barbare fut cause, que Seva-gy prêta l'oreille au conseil qu'on lui donna d'affaiblir *Abdelkam*.

Quand les deux Armées furent près l'une de l'autre, Seva-gy envoya un Héraut pour proposer à *Abdelkam* d'avancer seul pour conférer à la tête de son Armée, qu'il en feroit autant de son côté. Que, même, pour plus de sûreté, il offroit de quitter ses armes, pourvu qu'*Abdelkam* voulût se dépouiller des siennes. *Abdelkam*, qui avoit toujours reconnu de la probité en Seva-gy, accepta l'offre, & s'avança seul, sans avoir d'autre assistance, que la parole de son Ennemi. Seva-gy avoit cependant sous sa veste un poignard caché, bien résolu de s'en servir, & de finir par là une guerre, qui auroit, peut-être, duré fort longtems, & dont le succès étoit douteux. Quand ils fu-

rent l'un près de l'autre, après quelques honnêtetés, Seva-gy tira son poignard & le lui enfançant dans le sein: rien, lui dit-il, *Voilà ce que méritent ceux qui font leur vie par des crimes honteux. Ceux qui, comme toi, violent toutes les Loix naturelles, ne doivent point avoir part au privilège du droit des gens.* Seva-gy après cette action se retira vers les siens, qui auroient tombé de fureur sur l'Armée d'*Abdelkam*, toute confondue de la mort de son Général. Il en fallut en pièces une partie, & l'autre se rendit à discrétion. Il fit prêter le serment aux meilleures Troupes, & en grossit les liennes. Ce fut ainsi que finit la seconde entreprise du Roi de *Vissapour* contre Seva-gy; qui avec le nouveau secours de Troupes dont il avoit augmenté son Armée, avança dans le Royaume de ce Prince, & s'empara de plusieurs Places considérables, qui étoient au cœur de l'Etat & sans défense. Il y établit des Gouverneurs, & disposa de toutes choses à son gré, étant dans ces Pays nouvellement conquis d'une clémence & d'une bonté, qui lui foumettoient par inclination les mêmes hommes, qu'il venoit de s'affujettir par la force des armes. Il choisit ensuite le plus beau pays & le plus abondant en fourages, pour y faire camper son Armée, & lui donner tout à la fois le loisir & la commodité de se rafraichir. Il employa ce tems à méditer de nouveaux projets. Il en conta avec ses Généraux, & leur fit voir que sa gloire l'appelloit du côté de *Cambaye* & de *Guzaratte*; que les Villes du *Vissapour*, qu'il avoit fournies,ourniroient aux frais de la guerre, tandis qu'il entendoit les conquêtes d'un autre côté. L'indolence de plusieurs grands Seigneurs du Decan, qui vivoient dans leurs terres, comme autant de petits Souverains, lui fit aussi penser à porter ses armes de ce côté-là. Pour mieux comprendre ce qu'on va dire, il faut rappeler les choses d'un peu plus haut. Jamais le Royaume du Decan n'eut plus de splendeur, que vers l'année 1500. Il étoit dans ce haut période, où les Etats ne pouvant plus s'élever doivent nécessairement diminuer. Les Grands Seigneurs & ceux qui remplissoient les Gouvernemens importants d'Etat conspirèrent ensemble, & convinrent que chacun de leur côté s'adjouderoit de son côté, après s'être défat de la personne de leur Souverain. Ainsi les forces du Royaume étant diminuées étoient moins en état de s'opposer aux entreprises de Seva-gy, à qui rien jusqu'alors n'avoit pu résister. Il paragea ses Troupes, pour attaquer en même tems ces différens Princes, sans qu'ils pussent se secourir l'un l'autre, chacun ayant assez à faire à défendre ses Etats. Il fit un corps de dix mille hommes des plus braves de son Armée, & en donna le commandement à son Fils, jeune Prince, qui s'étoit formé à la guerre dans l'école de son Père, & qui étoit aimé & estimé de toutes les Troupes. Il eut ordre d'attaquer le Royaume de *Cambaye* & de *Guzaratte*. Sa réputation l'ayant prévenu chez ceux qu'il alloit combattre, il se rendit tributaire en moins de rien un fort grand Pays. Seva-gy fit un second corps d'Armée sous la conduite d'un de ses plus anciens Généraux, & l'envoya dans les Pays voisins des Côtes de *Malabar*, depuis *Chaulu*, jusqu'à une journée de *Surate*, avec ordre d'attaquer plusieurs petits Souverains, qui s'estimant en sûreté par la situation des lieux, se croyoient hors d'injure & ne reconnoissoient personne au dessus d'eux. Aussi n'eut le Mogol, ni aucune autre Puissance n'avoient entrepris jusques alors de s'affujettir, à cause de la difficulté des chemins, & fautive de connoître ce Pays tout couvert de forêts. Tous les Etats de ces petits Princes font séparés par des bois, ou par de petites rivières, & ils n'ont pour soldats, que des étrangers & des hommes ramassés dans les montagnes. Le Général de Seva-gy trouva plus de résistance que le jeune Prince n'en avoit rencontré de son côté. Il eut à combattre dans un Pays, où il étoit si difficile de conduire des Troupes, qu'il falloit vaincre la nature, avant que de combattre les hommes. Ce n'étoit partout que châteaux fortifiés au milieu des forêts, où les rochers d'une grandeur démesurée servoient de défense. A chaque pas on trouvoit des rivières ou des torrens, qui arrêtoient & hommes & chevaux, sans que le Commandant eût aucune connoissance des lieux. Il ne perdit point courage, pour toutes ces difficultés, & en trois campagnes il s'obligea à Seva-gy tous ces petits Souverains, qui, dans plus de cent lieux de Pays, ne reconnoissoient personne au dessus d'eux. On mit des Gouverneurs dans les Places conquises, on les confia à de bonnes garnisons, & l'Armée victorieuse retourna ensuite Seva-gy, pour le préparer à de nouvelles conquêtes. Ce Prince, qui avoit compris qu'un des principaux secours qu'avoient ces Rois, qu'il venoit de vaincre, pour soutenir leurs Etats, & consister dans les contributions, que leur fournissoient les Portugais, pour les obliger à arrêter les courtes de leurs Sujets, voulut contraindre ces mêmes contributions à ses Gouverneurs, sous prétexte qu'ils s'emploient à empêcher les brigandages, que ceux du Pays avoient accoutumé de faire. Il envoya donc une Ambassade à *Daman*, & pour faire honneur à celui qu'il choïsit pour cette commission, il le fit accompagner par un gros corps de Cavalerie, qui marchoit plutôt en ordre de bataille, que comme des gens, qui n'étoient en chemin, que pour faire honneur à celui qu'ils accompagnoient. Le bruit courut aussitôt à *Daman*, que l'Armée de Seva-gy marchoit contre la Ville, & comme elle n'étoit pas trop en état de défense, selon la loïable coutume des Portugais dans les Indes, tout fut dans un moment dans le plus grand désordre du monde, & chacun se prépara à la retraite avec ce qu'il avoit de plus précieux. Cependant l'Ambassadeur approcha avec sa Troupe, on lui refusa l'entrée de la Ville, jugées à ce qu'ayant fait connoître, qu'il ne venoit pas en Ennemi, l'épouvante où l'on étoit, & la joie qu'on avoit de se voir délivré d'un péril, qu'on regardoit comme inévitable, firent qu'on lui accorda généralement tout ce qu'il demanda.

Pendant que le Fils de Seva-gy & ses Généraux travailloient à étendre les bornes de son Royaume, ce Prince de son côté n'oublioit rien pour faire reuilir les desseins, qu'il avoit faits sur le Decan. Il commença par s'emparer des Places peu importantes, & se jeta ensuite sur de grands terres & des châteaux, qui par la mort de *Jessingue*, & avec l'agrandement d'*Auremzeb*, avoient passé au fils de ce malheureux. Ce fut par là qu'il attaqua le Decan, & cet exercice ne lui coûta pas beaucoup. Ce ne fut pas assez à Seva-gy d'avoir

d'avoir fait ces progrès de ce côté-là, il fut encore gagner deux puissans Gouverneurs de Provinces; il les combla de présents, & fit avec eux une ligue offensive & défensive, pour se soutenir réciproquement, ou attaquer ceux dont la trop grande puissance les incommoderoit. Seva-gy n'alla pas plus avant dans le Decan, & voyant d'un autre côté, que les Lieutenans lui avoient fournis tout le Pays, qui est depuis Daman jusqu'au port de Chaul, il prit avec lui un corps d'Armée, & alla conquérir lui-même tout ce qui s'étend depuis Goa jusqu'à Saut. Ce fut là, que d'un seul coup, pour ainsi dire, il prit des richesses immenses; au lieu de n'en avoir que de quantité de fort belles Villes, & qui, par le négoce, étoient devenus très-opulentes. Il laissa de bonnes garnisons reconnues, avec des Gouverneurs d'une haute foi dans tous les lieux, où il l'avoit portée. Les Portugais, qui voyoient le feu des Villes voisines, commencèrent à craindre pour leurs meilleures Places, d'autant plus qu'on leur rapportoit tous les jours, que Seva-gy disoit ouvertement, qu'il avoit dessein de s'en emparer.

Le Roi de Viçafour étoit mort après que son Armée eut été défitée par celle de Seva-gy. Il avoit laïssé un Fils âgé de six ans, sous la tutelle d'un Prince du sang Royal, homme puissamment riche, & qui avoit tout le mérite qu'il faut pour commander en Souverain & pour former un Roi. Seva-gy, cependant, ayant pris dans le Viçafour les Places, qui se trouvent à la bienséance, avoit tourné d'un autre côté ses pensées & ses armes; de forte que le Viçafour, sous la conduite du jeune Prince jouissoit de tous les avantages d'une profonde paix. Ce fut en ce tems-là, que les nouvelles Conquêtes de Seva-gy donnèrent de nouvelles inquiétudes au Mogol, & qu'il fit dessein d'armer contre lui tous les Rois voisins. Il envoya une superbe Ambassade au Roi de Viçafour, & l'engagea à faire conjointement la guerre contre l'Ennemi commun. Seva-gy avoit eu des avis sûrs de cette négociation du Mogol dès le commencement, & rien ne pouvoit arriver de plus conforme à ses desirs, qu'une guerre déclarée si ouvertement & avec un si grand éclat. Ce Prince, comme un éclair, voloit d'un Pays à l'autre, & se trouvoit toujours, où il étoit le moins attendu. Depuis quelques mois il avoit paru aux portes de Surate, où s'épouvanant avoit été si grande, que tout le monde avoit pris la fuite. Dans le même tems il envoya les Portugais de Daman, de lui payer de grosses contributions & un tribut annuel, qu'il leur avoit imposé, pour des places qu'il leur avoit rendus. Après les préparatifs de guerre du Mogol & du Viçafour, on ne doutoit point que Seva-gy n'allât fonder à Amadath, une de ses plus riches & des plus puissantes Villes du Mogol; & lorsqu'on ne songeoit qu'à s'y fortifier, & que sur le bruit de sa venue tout y étoit en alarme & dans le trouble, on aprit avec une extrême surprise, que ce Prince étoit à plus de cent lieues de là aux portes de la Capitale du Royaume de Golkonde, d'où il avoit envoyé demander au Roi deux millions de pagodes, qui font douze millions de notre monnoye; ajoutant qu'entièrement il pourroit venir en devant de lui, & l'empêcher d'entrer dans sa Capitale, qu'il alloit faire piller par son Armée. Le Roi de Golkonde avoit envoyé la plus grande partie de ses Troupes au siège de S. Thomé défendue par les Français; & dans la ville Royale, où il se croyoit en sûreté, il n'avoit que sa maison, & des négocians très-peu capables de le défendre; en forte qu'il se vit obligé d'obéir aux ordres de Seva-gy, qui reçut ce grand secours d'argent, pour soutenir les nouvelles guerres, que l'on préparoit contre lui. Le Roi de Golkonde avoit devant S. Thomé plus de soixante mille hommes, & ses Généraux avoient des ordres exprès de prendre la Place: mais quand il eut épuisé son trésor, pour arrêter l'entreprise de Seva-gy, les Troupes n'étant plus payées, comme elles avoient accoutumé, se dispersèrent, & le Roi de Golkonde fut obligé d'envoyer des ordres de lever le siège. Après cet exploit, Seva-gy se retira dans ses Places, pour faire repaître son Armée. Il passoit le tems à se promener & à se divertir avec ses Généraux, assésant cette tranquillité, pour insulter aux grands mouvemens, que se donnoient ses Ennemis, & surtout le Roi de Viçafour. Il eut même la hardiesse, lorsque tout le Royaume armoit contre lui, d'aller avec un camp volant enlever Bichoin place frontière, & d'autres villes importantes & très-fortes du Viçafour, qui sont si voisines de Goa, qu'il n'y a que la rivière, qui sépare les terres des Portugais de celles de Seva-gy. *Carré, Voyage des Indes Orientales.*

Cet Article est dans Moreri sous le nom de *Sragy*, mais fort abrégé. SEVECUS Roi d'Égypte, fils de Sabaco Ethiopien, commença à regner l'an 724. avant J. C. C'est ce Roi qui est nommé *Seus*, dans le II. Livre des Rois. c. 17. v. 4. avec lequel le Roi Oséé fit une ligue, quand il refusa d'envoyer le tribut à Salmanazar. Nous lions dans Haie c. 20. que Dieu ordonna à ce Prophète d'être trois ans sans tunique & sans souliers, pour servir de signe contre l'Égypte & contre les Ethiopiens: ce qui fut accompli, car trois ans après Sen-nacherib Roi d'Assyrie étant venu l'an 714. avant J. C. en Égypte, fit la guerre aux Égyptiens & ravagea leur pays. L'an 710. Rapiacés General d'Armée de Sennacherib, marcha contre Tharacus frere de Sevens Roi d'Égypte, qui vint au secours d'Ézechias, comme il est marqué dans Haie. c. 20. v. 9. & l. 2. Reg. c. 19. v. 9. Ce Tharacus est appelé Thiraci.

SEVENÔKE, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Kent, qu'on appelle Godsheath. Elle tire son nom de *Guil-laume Sevenoke*, enfant expellé dans cette Ville, qui devint Maire de Londres en 1418. & qui fonda le Collège & l'Hôpital de cette Ville. Elle est à 60. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

SEVENWALD, ou SEVENWOLDEN, c'est-à-dire, les *Sepz Forêts*. Contrée des Provinces-Unies. C'est une des trois parties de la Frise. Elle est située entre le *Wettergou*, l'*Otergou*, l'*Overyssel* & le *Suyderze*. A la réserve de la petite ville de Sloten, on n'y trouve que des Villages. Celui de Backeven fait conjecturer, que c'est dans cette contrée qu'étoit la Forêt nommée *Baldubenna Læmus*.

\* *Maty, Diction.*

SEVERÈ, Prieat de l'Isle de Minorque dans le V. siècle, écri-

vit une Lettre circulaire de la conversion des Juifs de cette Ile, & une Relation qu'Orôcy y avoit laïssée, de plusieurs opérés par les Religieuses de S. Étienne. \* *Gennadius de Mirac. Eccl. Baronius, A. C. 418. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques V. siecle.*

S. SEVERIN Abbé, Apôtre de Bavière & d'Autriche, dont on ne fait point la Patrie, parce qu'il a voulu demeurer caché, prêcha dans le V. siècle l'Évangile dans la Pannonie. Il y fut en grande réputation de sainteté & mourut le 8. de Janvier 482. \* *Eugippius, Vita Jacobi Severini*. Baillet, *Vies des Saints*. S. Gregoire de Tours fait mention de deux autres Severins, l'un Evêque de Cologne, qui vivoit du tems de S. Martin de Tours; & d'un autre SEVERIN venu des pays d'Orient à Bourdeaux, & reçu par S. Armand vers l'an 404. que l'on dit avoir fait quantité de miracles en ce pays. \* *Gregoire de Tours, de Miraculis Martyr. l. 1. c. 4. de gloria Confessor. c. 4.*

S. SEVERIN de Châteaun-Landon dans le Gâtinais, Abbé d'Agone dans le V. & VI. siècles. La réputation de sa sainteté étoit si grande, que le Roi Clovis étant tombé malade l'an 504. il le fit venir à Paris afin qu'il lui procurât sa guérison. On dit que S. Severin en entrant à Paris, guérit un lepreux, & qu'ayant mis sa robe sur la tête du Roi, ce Prince fut guéri fur le champ. Clovis en reconnaissance donna à saint Severin de l'argent pour distribuer aux pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs criminels. Severin quitta ensuite Paris pour retourner en son pays; & étant arrivé sur la montagne de Châteaun-Landon, où il y avoit une petite chapelle, il y trouva deux Prêtres, Paschase & Urficin, qui exercèrent envers lui l'hospitalité. Il tomba malade en ce lieu, où il mourut le 11. Fevrier 507. & fut enterré dans cette chapelle, en la place de laquelle Childebert fils de Clovis, fit depuis bâtir une grande Eglise qui fut long-tems administrée par des Ecclesiastiques feculiers vivans en Communauté, & qui dans le XII. siècle embrasserent la Règle de saint Augustin. Le corps de Saint Severin demeura dans son cercueil jusqu'au VII. siècle, dans lequel S. Eloi lui fit une chaise d'argent qui fut brisée & emportée dans une irruption des Normans. On en fit depuis une autre qui fut fauvée, à ce qu'on croit, de l'embrasement du Monastere brûlé par les Anglois. Les Huguenots ayant pillé l'Abbaye, voulurent avoir la chaise de saint Severin: on fut obligé de leur donner le metal; mais on prétend que l'on a réservé une partie des ossemens du Saint. C'est ce saint Severin qui est le Patron Titulaire de la Paroisse de ce nom à Paris, & nous pas un autre S. SEVERIN Solitaire près de cette ville, dont on fait la fête au mois de Novembre. \* *Vie de saint Severin écrite par Fauste, dans Bollandus & les Siecles Benedictins de Mabillon*. Baillet, *Vies des Saints*.

SEVESTIA, étoit anciennement une Ville Episcopale de Cilicie, Suffragante de Tarfe. Elle est maintenant sur la Côte de Caramanie, en Natolie, entre Scalemare & Tarfe. \* *Maty, Diction.*

SEXTUS, Auteur qui a vécu dans le II. siecle & écrit un *Traité de la Refurrection*, dont Eusebe fait mention. *l. 5. Hist. c. 27.*

SEYMOUR (Edouard) étoit frere de Jeanne Seymour épouse de Henri VIII. Roi d'Angleterre par la mort d'Anne de Boulen; & par cette alliance, oncle d'Edouard VI. fils de sa frizer & de Henri VIII. Edouard VI. ayant été proclamé Roi & déclaré Chef de l'Eglise Anglicane, quoiqu'il fût en bas âge; Seymour se fit créer Duc de Sommerfet, Tuteur du Roi & Protecteur du Royaume. Cette dignité le rendit maître de l'Etat & lui donna un pouvoir absolu sur le temporel & sur le spirituel du Royaume. Le Roi Henri VIII. avoit ruiné plusieurs Monastères; mais il n'avoit pas touché à un grand nombre d'Eglises bâties par ses Predecesseurs. Le nouveau Protecteur fit dessein de les detruire entièrement, & imposa silence aux Evêques & aux Pasteurs Catholiques, pour donner pouvoir aux Sectateurs de Luther & de Zuingle de prêcher leurs heresies au peuple. Il chercha aussi tous les moyens de gagner l'esprit du Roi Edouard, dont il avoit la conduite & l'autorité entre les mains, afin qu'étant devenu majeur, il approuvât les changements que son oncle auroit faits dans la Religion. Il avoit un frere nommé *Thomas Seymour*, pourvu de la charge d'Amiral, lequel après la mort de Henri VIII. épousa Catherine Parre fixée femme de ce Roi. Ayant eu quelque différend avec lui, il refusa de le perdre, & suborna des calomnieux qui lui firent condamner à avoir la tête tranchée, pour avoir, disoit-on, attenté sur la personne du Roi. Mais enfin Jean Dudley Comte de Warwick attria à son parti les plus puissans du Royaume, & accusa le Protecteur d'abus de son autorité au préjudice de l'Etat. Après l'avoir mis en prison, il l'obligea de quitter la qualité de Protecteur, & l'an 1549. il lui fit couper la tête. \* *Sanderus, Hist. seu Schizma Angl.*

SEYMOUR (Anne, Marguerite & Jeanne) trois fleurs illustres par leur science en Angleterre dans le XVI. siècle. Elles composèrent cent quatre Differtés Latins fur la mort de la Reine de Navarre Marguerite de Valois, frere de François I. qui furent traduits peu après en François, en Grec, en Italien, & imprimés à Paris l'an 1551. sous le titre de *Tombau de Marguerite de Valois Reine de Navarre*. Ces files ont été louées par Ronfard & par Nicolas de Herbaix Sieur des Effars, Auteur de la *Version Française des Amadis de Gaud*. \* *Bayle, Dictionnaire Critique* edit. 1702.

SEYNE, petite Ville de France en Provence, aux confins du Dauphiné & du Comté de Nice, entre Embrun & Digne, à cinq ou six lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

SEZANE, petit Bourg de Dauphiné dans les Alpes, entre le Mont Genève & le Mont Scittères, à trois lieues de Briançon & à quatre de Sufe. Quelques Géographes prennent Sezane pour le Bourg des anciens Brigantiens, nommé *Cingomagus, Cingomagus*, que d'autres placent à Sufe, petite ville de Piemont. \* *Baudrand.*

## S F.

SFACCHIA, (Montagnes de) anciennement *Leuci Montes, Leuci Ore*. Ces montagnes font dans le Territoire de la Canée, qui est la partie occidentale de Candie. Elles sont vers la petite ville de Castel-Sfacchia, & la demeure des Sfacciottes. \* *Baudrand.*



SFEI GRADO, petite Ville fortifiée. Elle est dans l'Albanie, aux confins de la Macedoine, & à vingt lieues de Croya, vers l'Orient Méridional. Les Turcs la nomment *Surgie*. \* *Marty, Diction.*

SFONDRATE (François) Cardinal, né à Crémone l'an 1494. son père étoit *Jean-Baptiste* Sfondrate grand Jurisconsulte, & que le Duc Louis Sforce fit Sénateur de Milan, & qu'il employa en diverses négociations auprès des Rois de France, d'Espagne, de Naples, à Rome, auprès des Ducs de Ferrare, & enfin à Venise où il mourut. Sa femme se nommoit *Marguerite* Homedel. François Sfondrate leur fils fut aussi Sénateur de Milan, & Conseiller d'Etat sous l'Empereur Charles V. Ayant perdu son épouse, *Anne* Visconti, qui lui laissa deux fils, *Paul* Sfondrate & *Nicolas*, qui fut Pape sous le nom de *Gregoire* XIV. l'Empereur l'envoya à Sienna pour pacifier les troubles de cette ville. & il y merita le titre de *Pere de la Patrie*. Puis étant entré dans l'Eglise Ecclésiastique, le Pape Paul III. le fit Evêque de Sarni, ensuite Archevêque d'Amalphi, l'envoya Nonce en Allemagne & le crea Cardinal l'an 1544. Il fut après cela Legat de la Sainteté près de l'Empereur Charles V. & il s'y opposa autant qu'il put à la promulgation de l'*Interim*. Enfin après avoir eu la Legation de Perouse & l'Evêché de Crémone, il mourut l'an 1550. ayant pensé être Pape. On imprima à Venise l'an 1559. un Poème de ce Cardinal, intitulé *l'Enlèvement d'Helene*. \* *Ciaconius, Hist. Pontif. T. 3.*

SFONDRATE (Nicolas) fils du precedent, né à Milan l'an 1535. après la mort de sa mere, dont on ouvrit le côté pour le tirer. Il fut d'abord Sénateur de Milan; mais ensuite ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il se mit sous la conduite de saint Charles Borromée, & fut Evêque de Crémone l'an 1560. En cette qualité il assista au Concile de Trente jusqu'à la conclusion. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal l'an 1583. mais il le retira ensuite à Crémone, où le Pape Sixte V. l'envoya à Turin l'an 1587. pour tenir sur les doutes le Prince Philippe-Emanuel fils aîné de Charles-Emanuel Duc de Savoie: enfin il fut élu Pape après la mort d'Urban VII. le 5. Decembre 1590. & prit le nom de Gregoire XIV. *Cherchez Gregoire*. Il mourut le 15. Octobre 1591. \* *Ciaconius, Hist. Pontif. T. 4.*

SFONDRATE (Paul) Cardinal, étoit fils de Paul Sfondrate Baron de la Vallée d'Assise, & frere aîné du Pape Gregoire XIV. & de Sigifmond d'Est. Il naquit l'an 1561. & fut élevé par les disciples de saint Philippe de Neri. Son Oncle le fit Cardinal le 19. Decembre 1590. & Legat de Boulogne, & se reposa sur lui de beaucoup de soins. Il s'en acquitta avec une grande vigilance & fut toujours confervéur beaucoup de modestie: en forte que les murilles de son Palais n'avoient que des Images pour toute tapiferie. Il ne se servoit jamais de vaisselle d'argent, & les pauvres se ressentirent de ses liberalités. Dès que son oncle fut decedé, il prit le parti de la retraite. Il rebâtit l'Eglise de saint Cecile dont il étoit Titulaire, & ayant retiré le corps de cette Sainte, il l'orna richement son tombeau & fit de grands embellissemens à ce temple, où il fonda quatre Chapelains & deux Clercs. Il fut fait Evêque de Crémone l'an 1607. & il y fit des œuvres de pieté extraordinaire. Il fut encore Evêque d'Albano, & mourut aussi faintement qu'il avoit vécu, le 14. Fevrier 1618. ayant laïcé tout son bien à son Eglise de sainte Cecile. \* *Ciaconius, Hist. Pontif. T. 4.*

SFONDRATE (Celestin) Milanois, Cardinal & petit-neveu du precedent, étoit petit-fils du Comte Sfondrate, que le Pape Gregoire XIV. fit Duc de Montmarcin, General de la sainte Eglise, & qu'il envoya en France à la tête de plusieurs troupes pour soutenir le parti de la Ligue. Celestin Sfondrate ayant pris l'habit de saint Benoît, fut Professeur des saints Canons dans l'Université de Salsbourg, puis Abbé de saint Gal. Le Pape Innocent XII. lui donna la pourpre le 12. Decembre 1695. mais il n'en joutit pas long-tems, étant mort à Rome dans de grands sentimens de pieté le 4. Septembre 1696. âgé de 53. ans. Il est Auteur de divers Ouvrages; le premier fut fait l'an 1681. avec ce titre, *Disputatio juridica de lege in prescriptionibus fundata adversus probabilissimum*. Le second parut l'an 1684. sous le nom d'Eugene Lombard, & avec ce titre, *Regulae Sacramentalium Romano Pontifici afferunt*. Il fut suivi d'un autre l'an 1687. intitulé *Gallia vindicata*. Ces l'un & l'autre pour combattre les Decisions du Clergé de France dans son Assemblée de 1682. au sujet de la Regale & touchant l'autorité du Pape. Il y attaquoit fortement ceux qui avoient écrit pour appuyer les sentimens du Clergé, entr'autres le P. Maimbourg. Cet Ouvrage fut encore suivi d'un troisième imprimé l'an 1688. contre les franchises des quartiers des Ambassadeurs à Rome. Aussi a-t-on le pour titre, *Legatio Marchionis Luvardini, Romanæ, ejusque cum Innocentio X. I. Disputatio*. &c. Ces Ouvrages outre son merite personnel, contribuerent beaucoup à lui faire donner le Chapeau. L'an 1695. il fut encore imprimé un Traité sous ce titre *Innocentia vindicata*, &c. où il prétendoit prouver que S. Thomas avoit écrit en faveur de l'Immaculée Conception: c'est là qu'il dit sous la foi du faux Flavio Dexter, que la Conception Immaculée de la sainte Vierge n'est autre que desine dans un Concile des Apôtres, & que cette Fête étoit d'institution Apostolique. Mais celui de tous les Ouvrages qui a fait le plus de bruit, c'est le *Nodus Prædeterminationis dissolutus*, qui ne parut qu'après sa mort & contre le sentiment de quelques Cardinaux & autres amis du defunt, qui jugeront qu'il ne l'avoit pas mis dans la perfection. A peine ce Livre parut-il en France, qu'il y fit du bruit par les penées extraordinaires de l'Auteur sur la Grace, sur le Peche original & sur l'état des Enfants morts avant le Baptême. Deux grands Archevêques & trois illustres Evêques de France s'unirent ensemble pour écrire au Pape contre ce Livre; & leur Lettre étoit datée du 23. Fevrier 1697. Le Pape leur fit répondre le 6. Mai suivant, qu'il seroit examiner le Livre par des Theologiens; mais il n'y eut aucun Jugement prononcé sur cet Ouvrage, contre lequel il y a eu plusieurs autres écrits; & quelques autres ont été faits pour le justifier. \* *Memoires Historiques.*

SFORCE ou SFORZÈ, Maison aujourd'hui illustre en Italie, &

qui a été en possession du Duché de Milan, n'a pas eu des commandemens bien brillans: elle doit toute là gloire à la valeur de Jacques, dont nous allons parler.

I. JACQUES SFORCE comte sous le nom de *Jacommuzio*, étoit un Païen de Cognole, qui changea son nom d'*Attendulo* en celui de Sforce. Voiant un jour passer un Compagnie de Soldats par son village, il jeta sur un arbre le contre de sa chartré, & après s'être dit, que si cet instrument refoit sur l'arbre, ce seroit un marque de la vocation à la guerre; & que s'il tomboit en bas, c'en seroit une qu'il devoit perlever dans la culture de la terre. Le contre s'arrêta sur l'arbre; & Attendulo s'enrôla sur le champ. Il passa par tous les degres de la discipline militaire, & devint enfin le plus fameux guerrier d'Italie. D'a-bord il ne comanda que cent hommes; mais la reputation dans la suite en attira jusqu'à sept mille sous ses enseignes. Il combattit long-tems pour Jeanne seconde Reine de Naples, qu'Alphonse d'Aragon vouloit depouiller. Dans la suite il contraignit le Roi de lever le liege de devant Naples, reprit plusieurs Places qui s'étoient revoltées dans les Provinces de l'Abruzze & de Labour, & en poursuivant les ennemis il se noia au passage de la riviere d'Aterno l'an 1424. âgé de 34. ans. Jacques Sforce fut marié trois fois. Du premier lit il eut Borgia Sforce Comte de Santa-Fior, dont nous rapporterons la posterité; du second lit deux fils moins jeunes, & une fille; du troisieme lit il eut Charles Sforce, qui fut Religieux chez les Ermites de S. Augustin, sous le nom de *Evre Gabriel*, & General de son Ordre. Le Pape Nicolas V. lui donna l'Archevêché de Milan l'an 1454. & il mourut l'an 1457. Il eut encore un autre fils legitime dont on ne fait pas la mere, qui fut Religieux chez les Freres Mineurs, & mourut Evêque d'Alcoli l'an 1442. JACQUES SFORCE, avant ses mariages, avoit eu une Maîtresse, Lucie Trezana, Demoiselle qui maria après en avoir eu plusieurs enfans; savoir, François Sforce qui suit, Leon né l'an 1407. mort l'an 1440. sans posterité; Alexandre Seigneur de Pesaro dont il sera fait mention ci-après; & deux filles.

II. FRANÇOIS SFORCE I. de ce nom, Duc de Milan, fils naturel de JACQUES, soutint la reputation que son pere s'étoit acquise dans les armes. Il étoit né le 23. Juillet 1401. & le Roi de Naples Ladislas lui avoit donné le Comté de Tricarico l'an 1412. L'an 1421. il fut en Calabre Viceroi pour Louis Duc d'Anjou, adopté par la Reine Jeanne. & après la mort de son pere cette Princesse lui donna comme à l'ainé des enfans de Jacques Mort, quoiqu'illegitime, toutes les Terres du defunt. Il combattit avantageusement pour elle contre les Aragonois qui chassé de Naples; & servant pour le Duc de Milan fon Beupere, il se fit l'an 1421. la Flotte Venitienne qui étoit entré dans le Pô; mais s'étant brouillé avec ce Duc qui refusoit la conclusion du mariage de sa fille, il s'attacha aux Venitiens & comanda leurs Armes contre lui jusqu'à ce qu'il eût force à tenir sa parole. Ce Duc étant mort, les Milanois prirent François Sforce pour leur Capitaine; mais l'an 1450. ils le crérent Duc malgré les droits legitimes de Charles Duc d'Orleans fils de Valentine de Milan, laquelle étoit fille du Duc Jean Galeas. Le Roi de France Louis XI. qui n'aimoit pas le Duc d'Orleans, transporta l'an 1464. à François Sforce tous les droits que la France avoit sur Gennes, & lui donna Savonne qu'il tenoit encore. Ainsi Sforce avec ce appui, se rendit maître de Gennes. Il mourut l'an 1466. aiant eu de *Blanche-Marie*, fille naturelle de *Philippe-Marie* Duc de Milan, qu'il avoit fiancée l'an 1430. qu'il épousa l'an 1441. & qui mourut l'an 1468. GALEAS MARIE qui suit; PHILIPPE-Marie Comte de Pavie, né l'an 1447. qui fut fiancé l'an 1459. avec Marie fille de Louis Duc de Savoye; mais le mariage ne se fit point, & il mourut l'an 1479. *Sforce-Marie* né l'an 1449. fut créé Duc de Bary par le Roi de Naples Alphonse d'Aragon. Il mourut l'an 1479. LOUIS-MARIE dit le *Mors*, Duc de Milan, mentionné ci-après; ALFONSE MARIE Evêque de Pavie & de Crémone, né l'an 1457. fait Cardinal l'an 1484. mort le 28. Mai 1505. Othavien né l'an 1458. noie l'an 1476. Hippolite né l'an 1445. marié à Alphonse d'Aragon Duc de Calabre, puis Roi de Naples, morte le 20. Août 1488. & Elizabeth mariée à Guillaume Marquis de Monterrat. Le Duc François Sforce laissa aussi plusieurs enfans naturels; savoir, Sforce titre des Comtes de *Borgo-novo*, Viconte de Sforce, qui vivoit encore l'an 1483. Trifstan Sénateur de Milan, mort vers l'an 1477. Polidors ou Jean Marie Archevêque de Gennes, mort l'an 1513. Jule mort avant 1498. Leonard mort l'an 1483. & trois filles.

III. GALEAS MARIE-SFORCE Duc de Milan, naquit le 14. Janvier 1444. son pere l'envoya avec le titre de Comte de Pavie en France au secours du Roi Louis XI. Etant devenu Duc de Milan, ses debauches & son extrême ferocité le firent assaffiner en pleine Eglise le jour de S. Etienne 26. Decembre 1476. Il étoit épousé l'an 1468. de *Dorothée* Gonzague fille de Louis Marquis de Mantoue, laquelle il fit empousser l'an 1466. Il se remarria la même année avec *Bonne* fille de Louis Duc de Savoye, laquelle mourut l'an 1485. aiant été mere de quatre enfans, JEAN GALEAS-MARIE qui suit; *Hermes* qui se retira en Allemagne après la mort de son frere, & fut Ambassadeur à Rome pour l'Empereur Maximilien l'an 1502. *Blanche-Marie* née le 5. Avril 1472. promise à *Philibert* Duc de Savoye, puis à *Jean-Mathias* Corvin Prince de Hongrie; mais elle épousa l'an 1493. l'Empereur Maximilien, & el-mourut le 31. Decembre 1510. & Annee née l'an 1473. mariée l'an 1491. à *Alphonse* d'Est Duc de Ferrare. Les enfans naturels du Duc GALEAS MARIE furent Gales Comte de Malzo; Charles mort avant 1491. laissant deux filles; Alexandre qui laissa aussi deux filles; Othavien qui fut Evêque de Lodi, &c. & enfin en cette qualité bien dit traverser, & mourut l'an 1540. Catherine femme de Jerome Riario Seigneur d'Imola Prince de Forli, puis de Jean de Medicis & non en parlerons ci-après, & Claude épouse de Pierre de Vernus, puis de N. Ere. gèse fils du Duc de Gennes.

IV. JEAN GALEAS-MARIE-SFORCE fut d'abord sous la tutelle de sa mere & du Secretaire d'Etat Cosme Simonetti. Mais Louis Marie Sforce son oncle, dit le *Mors*, obligea la Duchesse de s'enfuir de Milan, & se fit occuper la tête dans le Gouvernement. Il profita bien qu'il étoit né de sa race, & s'empara ainsi du Pays au siécle Simonetti, quoiqu'agé de 70. ans, & s'empara ainsi du Gouvernement. Il profita bien qu'il étoit né de sa race, qu'il ne lui laissa plus que le titre de Duc, & lui fit donner

donner un poison lent, dont il mourut à Pavie peu de jours après l'entrée du Roi de France Charles VIII. en cette ville le 21. Octobre 1494. Il avoit épousé le 2. Février 1489. *Isabelle* fille d'Alphonse Roi de Naples, laquelle mourut le 11. Février 1520. Leurs enfans furent FRANÇOIS II. qui fut; *Bonne* née l'14. Novembre 1518. & *Sigismond* Roi de Pologne, morte le 17. Novembre 1558. & *Hippolyte* né l'an 1497. morte l'an 1501.

V. FRANÇOIS-SFORCE II. du nom, né l'an 1490. fut livré par sa mère au Roi de France Louis XII. pour le gantier de la fureur de son oncle. Le Roi l'envoya en France l'an 1499. & le fit élever à Marmoutier dont il fut Abbé, l'an 1504. mais l'an 1511. étant à la chasse, il fut tué par la chute de son cheval.

III. LOUIS-MARIE SFORCE dit le *Mors*, fils puîné du Duc FRANÇOIS I. naquit le 3. Août 1451. Il fut le Duc de son petit-neveu, & mourut en prison en France l'an 1510. *Vioz* Louis. Il avoit épousé l'an 1491. *Beatrix* d'Est fille de *Hercule* Marquis de Ferrare, laquelle mourut le 2. Janvier 1497. Il en eut MAXIMILIEN qui fut, & FRANÇOIS mentionné après son frere. Il en eut aussi des enfans naturels, *Leon* & *César*, morts l'an 1496. JEAN-PAUL, tige des Marquis de CARAVAGGIO, rapportée ci-après; & *Blanche* mariée à *Galeas de San-Severino*, morte en 1496.

IV. MAXIMILIEN SFORCE fut d'abord nommé *Hercule*. Il naquit l'an 1491. Son pere après la deroute l'envoya à l'Empereur Maximilien, qui fit de grands efforts par la suite pour l'établir Duc de Milan: il y fut reçu l'an 1512. mais il n'y resta pas long-tems paisible. Il se trouva au combat de Novarre l'an 1513. mais l'an 1515. il fut obligé de céder la ville de Milan au Roi François I. & de se retirer en France, avec une pension de trente mille écus d'or. Il mourut à Paris en Juin 1550. sans avoir été marié, & fut enterré aux Carmes.

IV. FRANÇOIS SFORCE III. du nom, succéda à son frere Maximilien, lorsqu'il eut cédé son Etat au Roi François I. l'an 1515. & fut rétabli à Milan en 1522. Il en fut encore chassé, puis rétabli l'an 1529. par l'Empereur Charles-Quint. Ce dernier lui fit des plaintes de ce qu'il traitoit avec le Roi François I. qui lui avoit écrit Nouvelle en qualité d'Ambassadeur secret. Sforce, pour l'en déshabiller, viola le droit des gens; & par une infigne perfidie il fit couper la tête à Mervelle. Il mourut le 24. Octobre 1537. n'ayant laissé aucun enfant de *Christine* sa femme, qui étoit fille de *Christiane* II. Roi de Danemarck, & d'Elizabeth sœur de l'Empereur Charles-Quint.

#### MARQUIS DE CARAVAGGIO,

Bâtards des Ducs de Milan, éteints l'an 1697.

IV. JEAN-PAUL SFORCE fils naturel de LOUIS-MARIE SFORCE Duc de Milan dit le *Mors*, se signala pour le Duc François son frere, au combat de Novarre & à la defense de Milan aussi bien qu'à celle de Lodi. L'Empereur Charles-Quint étant à Louvagne, lui fit l'honneur de le faire couvrir devant lui, & le Duc François lui donna le Marquisat de Caravaggio & le Comté de Gallati. Il mourut le 5. Decembre 1535. en courant la poste, pour aller trouver l'Empereur qui le flatoit de l'espérance de lui donner le Duché de Milan. De *Violente* de Bentivoglio son épouse, il n'eut qu'un fils qui fut.

V. MUTIO SFORCE fut élevé sous la tutelle de sa mere, & se retira près de l'Empereur Charles V. qui lui donna une grosse pension. Il mourut au Siege de Metz l'an 1552. laissant de *Fausline* Sforce fille de *Bofo* II. Comte de Santa-Fior, un fils unique qui fut.

VI. FRANÇOIS SFORCE Marquis de Caravaggio, épousa *Constance* Colonne fille de *Marc-Antoine* Comte de Naples. Il en eut MUTIO II. qui fut; *Fabrice* Grand-Prieur de Venise, General des Galeres de Malthe, qui servit à la tête d'un Regiment qui il avoit levé à ses depens pour le Roi Philippe III. dans les guerres de Piemont & du Milanés; *Louis* Abbé; *Fausline* mariée à *André Caretto* Marquis de Final; *Violente* & *Jeanna*.

VII. MUTIO SFORCE II. du nom, Marquis de Caravaggio, fut élevé Enfant d'honneur du Roi Philippe II. qui lui donna place dans le Conseil secret de l'Etat de Milan. Il étoit Homme de belles Lettres, instruit l'an 1594. l'Academie des *Inquiries*, & mourut âgé de 45. ans, ayant eu d'*Ursule* Peretti niece du Pape Sixte V. & veuve de *Marc-Antoine* Colonne Comte de Naples, JEAN-PAUL qui fut; FRANÇOIS-MARIE mentionné après son frere; & trois filles mortes sans alliance.

VIII. JEAN-PAUL SFORCE II. du nom, Marquis de Caravaggio, servit dans les guerres du Piemont & du Montserrat, à la tête de cinq cents chevaux levés à ses depens, & fut General de la Cavalerie. Il épousa *Maria* Alodbrandin niece du Pape Clement VIII. & sœur de *Marguerite* Duchesse de Parme, & mourut jeune peu après avoir reçu les Patentes de Viceroy d'Aragon. Il avoit eu *François-Marie* mort dans la fleur de son âge; *Mutio* décédé dans son enfance; *Ursule* mariée à *Hercule-Thodore*-Trivulce Prince du Saint Empire; & *Olympe* femme de *Ferdinand* de Gonzague Prince de Castiglione.

VIII. FRANÇOIS-MARIE SFORCE fut d'abord Chevalier de Malthe & commanda deux Regimens pour le Roi d'Espagne au Siege de Vercell, puis servit sur les Galeres de la Religion. Son frere étant mort sans enfans mâles, il quitta la Croix, prit possession du Marquisat de Caravaggio, & fut du Conseil secret de l'Etat de Milan. Il épousa *Blanche-Marie* Imperiale fille de *François-Marie* Duc de Saint-Ange, & mourut l'an 1680. âgé de 68. ans, laissant FRANÇOIS-MARIE II. qui fut; & *Ann-Marie* morte jeune.

IX. FRANÇOIS-MARIE SFORCE II. du nom, Marquis de Caravaggio, mourut jeune le 13. Juillet 1697. sans enfans d'*Eleanore* Salviati fille de *François* Duc de Giuliano, qu'il avoit épousée le 3. Juin 1696.

#### SEIGNEURS DE PESARO,

Issus de Mutio-Attendulo par bâtardise.

II. ALEXANDRE SFORCE troisième fils de MUTIO-ATTENDULO, &

de *Lucie* Terzana sa maîtresse, naquit le 29. Octobre 1410. & ne se rendit pas moins recommandable dans les armes que son frere *François* Duc de Milan. Après que celui-ci eut obtenu du Pape la Marquisat d'Ancone, il y établit *Alexandre* Gouverneur, qui défendit Cambrino l'an 1435. contre *Forte-Braccio* un des plus grands Genevriers de son tems: il le battit & l'emmena prisonnier & d'engagement blesé dans sa place, où il mourut. Il ne se signala pas moins l'an 1441. contre les troupes d'Alphonse d'Aragon qu'il défit. & prit leur General *Raimond* de Cardonne. On lui surprit peu après la ville de *Assise*; mais il s'en vengea l'an 1444. par la déroute de ses ennemis. Son frere le Duc de Milan, acheta la ville de *Pesaro* dont il récompensa ses services. Il conduisit l'an 1453. deux mille hommes au secours des Florentins; mais l'an 1471. il combattit contre eux pour les Venitiens, & mourut l'an 1473. ayant eu de *Constance* Varane son épouse, CONSTANT qui fut; *Baptiste* marié l'an 1459. à *Frederic* de Monfeltr Duc d'Urbain, morte l'an 1471. âgée de 26. ans; & *Genevieve* mariée 1<sup>o</sup>. à *Sansivus* Bentivoglio Seigneur de Bologne, 2<sup>o</sup>. à *Jean* Bentivoglio Cuccelleur de *Sansivus*.

III. CONSTANT SFORCE succéda à son pere, & s'appliqua à embellir sa ville de *Pesaro* & à la fortifier. Il rendit de grands services aux Florentins; mais par legereté il passa du côté des Venitiens leurs ennemis, & mourut peu après le 29. Juillet 1483. sans enfans legitimes de *Camille* de Marzana fille de *Marin* Duc de Seffe, & de *Leonore* d'Aragon; mais il laissa deux Bâtards; JEAN qui fut; & *Galeas* qui s'attacha au service du Pape Jules II. & conduisit les troupes auxiliaires de ce Poutife à l'Empereur Maximilien devant *Parvie*. Après la mort de son neveu, il voulut s'emparer de *Pesaro*; mais le Pape ne le souffrit pas. Il se retira auprès de son parent Maximilien Duc de Milan, & fut tué par accident l'an 1513.

IV. JEAN SFORCE quoique Bâtard, succéda à son pere dans la Seigneurie de *Pesaro* par l'autorité du Pape Sixte IV. à condition d'une redevance annuelle de 750. écus. La veuve de son pere fut assez generée pour lui tenir lieu de mere. Elle engagea ses Sujets à le reconnoître pour leur Seigneur; mais il fut averti, ingrat lorsqu'il fut en âge, pour depouiller cette Dame de toute autorité, & la chasser de *Pesaro*. Après avoir servi quelque tems *Ferdinand* Roi de Naples, l'entrée du Roi de France Charles VIII. dans l'Italie lui fit penser à ses affaires. Il crut se donner de la protection en épousant *Lucrece* Borgia fille du Pape *Alexandre* VI. mais peu de tems après, soit qu'il eût repudiée, soit que le Pape la lui eût reprise, il se broilla avec ce Poutife, & fut chassé de *Pesaro* par *César* Borgia frere de son épouse. Il se retira Venise où il épousa *Genevieve* Tiepolo fille de *Matthieu* Senateur de Venise; & après la mort du Pape il entra dans *Pesaro*. On l'accusa d'avoir commerce avec *Bajazet* Empereur des Turcs, de lui manler tous les desistins des Princes Chrétiens, & de l'avoir excité à faire la guerre aux Venitiens pour faire par-là une diversion en faveur de Louis Sforce Duc de Milan. On lui reproche aussi d'avoir fait étranger en prison *Pandolfe* Colonnucio habitant de *Pesaro*, homme fameux dans la Republique des Lettres. Il mourut l'an 1510. laissant de sa seconde femme un fils CONSTANT II. mort l'an 1512. âgé de 3. ans. Sa veuve se fit Religieuse.

#### COMTES DE SANTA-FIOR,

Issus du legitime mariage de Mutio-Attendulo.

II. BOZIO SFORCE fils unique de *Jacques* Mutio Attendulo & d'*Antoinette* Sallimbani la premiere femme, naquit l'an 1411. Il servit utilement son frere le Duc de Milan dans ses guerres, & fut blesé au siege de la Capitale. Il fut Gouverneur d'Orviette pour le Pape Martin V. l'an 1430. & mourut le 4. Mars 1477. Il avoit épousé l'an 1430. *Eleanore* fille & heritiere de *Gni* Comte de Santa-Fior; & il se remarria à *Grifilde* de Capoue. Du premier lit il eut *Fulvio* mort sans enfans, de *Françoise* Farnese; *Goi* qui fut; & *François* Comte de *Catol*, Arquato, qui laissa un Bâtard, *Storcion* Sforce, qui se distingua dans les Lettres & dans les Armes, & mourut l'an 1527. âgé de 50. ans.

III. GUY SFORCE Comte de Santa-Fior, épousa *Françoise* Piccolomini, dont il eut *FREDERIC* qui fut, & *François* mort sans enfans de *N. Cesarini*.

IV. FRIDERIC SFORCE Comte de Santa-Fior, épousa *Diane* des Urins fille de *Nicolas* Comte de *Petitano*, dont il laissa *Bosio* II. du nom qui fut; *Alcague* Grand-Prieur de Hongrie pour l'Ordre de Malthe; *Alfonse* Archeveque de *Benevent*, mort jeune; & *Hippolyte* mariée 1<sup>o</sup>. à *Friederic* Farnese, 2<sup>o</sup>. à *Jerome* de Bourbon Comte de *Mont-Sainte-Marie*.

V. BOSIO SFORCE II. du nom, Comte de Santa-Fior, & de *Catell*-Arquato, épousa *Constance* Farnese fille du Pape *Paul* III. dont il eut 1. *Gui* *Alcague* né l'an 1518. chef Cardinal l'an 1534. il fut aussi Legat de *Boulogne*, *Cambringe* de la sainte Eglise, Protecteur d'Espagne, & mourut le 7. Octobre 1564. 2. *ASCAGNE* qui fut; 3. *MARCO* qui a continué la posterité rapportée ci-après; 4. *Alexandre* qui fut Clerc de la Chambre, & encourut la disgrâce du Pape *Paul* IV. Il fut retabi ensuite & fut Evêque de *Parme* par la demission de son frere aîné. Le Pape *Pie* IV. le fit Prefet General de l'Annone, l'envoya au Concile de *Trente* & lui donna le Chapeau de Cardinal l'an 1565. Il fut encore Protecteur d'Espagne & Legat dans tout l'Etat Ecclesiastique, sous le Pape *Gregoire* XIII. & mourut subitement le 16. Mai 1581. 5. *Charles* Prieur de *Lombardie*, qui fut du parti du Roi de France contre l'Empereur; 6. *Paul* Marquis de *Proceno*, qui prit le parti de l'Empereur & des Medicis, & mourut sans enfans, de *Lucrece* Pios; 7. *Françoise* mariée à *François* des Urins Comte d'Anquillar; 8. *Julie* alliee avec *François* Sforce-Pallavicini Marquis de *Corte-Maggiore*; 9. *Catalde* epouse de *N. Marquis* de *Mazzarini*; & 10. *Fausline* femme de *Mutio* Sforce Marquis de Caravaggio.

VI. ASCAGNE SFORCE Comte de Santa-Fior & de *Catell*-Arquato, Chevalier de la Toison d'Or, fut General de la Cavalerie de *Comé*

de Médecin, & rendit de grands services à l'Empereur dans l'Italie. Le Pape Pie V. l'envoya en France Général de ses troupes, au secours du Roi Charles IX. & il se distingua à la bataille de Montcontour. Il se trouva ensuite à la bataille de Lepante contre les Vénitiens, & mourut l'an 1575. âgé de 55. ans. Il avoit épousé 1. *Louise Palavicini*; 2. *Catherine* de Nobilis nièce du Pape Jules III. dont il eut FRANÇOIS qui suit; *Bosio* III. mort sans avoir été marié; & *Confiance* mariée à *Fraques* Buoncompagno Duc de Sorso.

VII. FRANÇOIS SFORCE Comte de Santa-Fior, Marquis de Varci & de Castel Arquato Duc de Fiano, néquit le 6. Novembre 1562. Il servit en Flandre sous le Prince Alexandre Farnese, & y fut Général des troupes Italiennes; mais il n'y resta pas longtemps. Le Pape Grégoire XIII. l'ayant créé Cardinal l'an 1583. il fut ensuite Evêque d'Albano & de Tufculan; & après avoir eu des emplois très-considérables dans la Cour de Rome, il mourut le 2. Septembre 1624. laissant deux enfans bâtards, quoique *Cicconius* ait dit qu'il avoit épousé une sœur du Grand-Duc de Toscane; Sforce Sforce Duc de Fiano, Seigneur de Castel-Arquato mort sans postérité, de N. Pio de Carpi; & Catherine épouse de Fabric Savelli Marquis de Ricci, puis de Frédéric de Rubois Comte de Sant-Second.

VI. MARIO SFORCE troisième fils de BOSIO II. fut Comte de Valmontone, & de Segni. Il s'attacha au parti de la France & s'y distingua durant les guerres d'Italie. Il fut aussi Capitaine Général de l'Infanterie du Duc de Toscane, & Chevalier de l'Ordre du Roi de France & de Calatrava en Espagne. Il avoit épousé *Fulvia* Conti Comtesse de Segni, dont il eut un fils qui suit.

VII. FRÉDÉRIC SFORCE, Duc de Segni, Comte de Valmontone, épousa *Beatrice* des Ursins, fille de *Virginus*, Duc de Gravina, dont il eut ALEXANDRE qui suit; *Jean-Baptiste*; *Françoise*, épouse d'Alcagne de la Cortica, Marquis de Castillon, puis d'Alexandre Marquis de Palavicini; & *Erzèle*, femme de François Colonne, Prince de Palerme.

VIII. ALEXANDRE SFORCE, Prince de Valmontone, Duc de Segni, Marquis de Procono, Comte de Santa-Fior, fut fait Chevalier des Ordres du Roi de France l'an 1608. Il épousa *Eleanore* des Ursins, fille de *Paul-Fourlain*, Duc de Bracciano, & d'*Isabelle* de Médicis, sœur de *François*, Grand Duc de Toscane, & tante de *Marie* de Médicis, Reine de France. Il en eut MARIO II. qui suit; *PAUL*, Marquis de Procono, mentionné ci-après; *Frédéric*, lui Cardinal l'an 1645. ensuite Evêque d'Arimini; & qui ayant pris les intérêts d'Espagne, fut Protecteur du Royaume de Naples, & Archimandrite de Sicile: il fut aussi Vice-Camerlingue de l'Eglise, & mourut le 28. Mai 1676. âgé de 72. ans; *Henri*, Filleul du Roi Henri IV. Chevalier de Malthe, qui laissa un Bâtard, Alcagne de la Cornia Marquis de Sforce, mort à la fin du XVII. siècle, laissant des enfans d'une femme de Paris, Anne, Marie, & *Confiance* Sforce, épouse de *Cornelle* Marquis de Bentivoglio, morte l'an 1695.

IX. MARIO SFORCE, II. du nom, Duc d'Ognano & de Segni, & épouse *Renée* de Lorraine, fille de *Charles* Duc de Mayenne, dont il eut *Louis* qui suit.

X. LOUIS SFORCE, Duc de Sforce, d'Ognano & de Segni, Comte de Savella & de Santa-Fior, Souverain de Castel-Arquato, fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1675. & mourut le 7. Mars 1685. âgé de 67. ans sans avoir eu d'enfans d'*Artemise* Colonne, sa première femme, fille de *Jules-César*, Duc de Carboneano, morte l'an 1677. ni de la seconde, *Louise-Adelaide* de Damas, fille de *Claude-Léonor*, Marquis de Thianges, qu'il épousa l'an 1678.

IX. PAUL SFORCE Marquis de Procono, second fils d'ALEXANDRE Prince de Valmontone, Duc de Segni, &c. & d'*Eleanore* des Ursins, fut nourri en sa jeunesse près du Roi Louis XIII. Il épousa *Isabelle* de Bentivoglio, puis *Olympe* Cefi, de la Famille des Princes de Sainte-Ange. Ses enfans furent, FRANÇOIS qui suit; & *Maximilien* mort jeune, s'étant destiné à l'Eglise; *Antoine* Abbé qu'on a loué pour la beauté de ses vers Latins; mais dont la vie déreglée lui attira de mauvaises affaires, & qui mourut à Viterbe l'an 1696. FRÉDÉRIC, mentionné ci-après; *Alexandre*, Evêque de Viterbe, mort Nonce du Pape à Turin le 3. Avril 1701. & *Catherine* femme de François-Marie Duc de Salviati.

X. FRANÇOIS SFORCE prit le titre de Comte de Santa-Fior, après la mort du Duc de Sforce son cousin germain. Il est le Chef de cette Maison, & réside à Naples, où il a épousé *Dorothée* Tocco, nièce de *Léonard* Prince d'Achaïe; mais il n'en a point d'enfans.

X. FRÉDÉRIC SFORCE, frère du précédent, est Duc de Cefarini, par son mariage fait l'an 1673. avec *Lucie* Cefarini, fille de *Fulien* Prince de Geniano. Il en a CAÏETAN-Sforce-Cefarini, *George*, *Olympe*, mariée l'an 1699. à *Scipion* de Capoué, Prince de Venafco; & *Cornelie*. \* *Paul* Jove, *Vie de Sforce* le Grand, *Scipion* Ammirato, *Hist. de Florence*. *Simoneta*. *Ripamonte*. *Ughel*. *Italia sacra*. *Lazzara*, della Nobil. *Famil. Sfort.* *Imhof*, *Hist. Geneal. Ital.* & *Hisp.* *pan. &c.*

SFORCE (Isabelle) peut tenir rang parmi les Femmes savantes. Elle a vécu au XVI. siècle. On trouve quelques-unes de ses Lettres dans le Recueil qu'*Hortensius* Lando fit imprimer à Venise l'an 1549. On y trouve la Lettre de consolation qu'elle écrivit à *Bonne* Sforce, Veuve depuis peu du Roi de Pologne; & celle qu'elle écrivit à *Marguerite* Bobbia pour faire l'apologie de la Poësie. \* *Bayle*, *Didion*, *Critique*.

S H.

SHAFTSBURY (le Comte de) Voyez COOPER.

SHAFTSBURY, ou SHAFTON, en Latin, *Septonia*, Ville avec Marché dans la Contrée Septentrionale du Comté de Dorset, qu'on appelle *Upper Wiltshire*. Elle est située sur une haute montagne dans les confins du Comté de Wilt. Le vic en est belle. & l'air très-pur; mais elle manque un peu d'eau. Dans le tems de la conquête des Normands; elle avoit dix paroisses réduites présentement à huit, avec en-

viro 500. maisons bâties de pierre de taille. Quelques-uns ont écrit, que le Roi *Kannu* Danois y mourut; & que la Ville avoit été bâtie par le Roi *Alfred* en 850. Le Roi *Edouard* surnommé *le Martyr* y a été enerré. En 1672. le Roi *Charles II.* créa *Antoine Ashley Cooper*, alors Chancelier d'Angleterre, Comte de Shaftsbury. Ce Comte mourut en Hollande, comme je le dis ailleurs, & son Fils lui succéda dans ses titres & dignités. \* *Moreri* *Anglois*.

SHAP, grande Paroisse dans l'Occidentale du Comté de Westmorland en Angleterre. C'est là où est le seule Abaie de ce Comté, fondée par *Thomas* fils de *Godfrick*, sous le règne d'*Henri I.* Il y a une fontaine qui a son flux & son reflux plusieurs fois dans un jour. Ce qu'il y a encore de remarquable dans ce lieu, c'est de grandes pyramides de pierre rangées dans un mille d'étendue à une égale distance. Il y en a à qu'on neuf piés de haut; & quatorze de circonférence. C'est sans doute, le monument de quelque grand exploit, arrivé en ce lieu. C'est présentement une Ville avec Marché. \* *Moreri* *Anglois*.

SHAPOR, Ville du Mogolistan, en Asie. Elle est dans le Berar, aux confins du Royaume d'Orisa, & elle est estimée par conjecture la Sora de *Prolemis*. \* *Baudrand*.

SHEALE, Ville dans le Comté de Durham en Angleterre, dans le Quartier de Chester, à l'embouchure de la rivière de Tine, où la Flote de Charbon de Newcastle vient prendre sa charge. \* *Moreri* *Anglois*.

SHEFFIELD, Ville avec Marché en Angleterre, dans la Contrée du Comté d'York, qu'on appelle *Straford*, sur la rivière Dun, près des limites du Comté de Derby, & célèbre depuis longtemps pour son négoce en instrumens de fer, & surtout en couteaux & en lames. On y voit encore les ruines de l'un de ces cinq Châteaux, situez sur la rivière à cinq milles de distance l'un de l'autre. \* *Moreri* *Anglois*.

SHEFFORD, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Bedford, qu'on appelle *Clifton*. \* *Moreri* *Anglois*.

SHENNON, SHANNON, C'est la plus grande rivière d'Irlande. Elle a la source aux confins du Comté de Roscommon, & de celui de Leitrim en Connaught; coule sur les confins de cette Province, de la Lagune, & de la Monnoie; elle se décharge dans la Mer, par une forte argue embouchure. Elle baigne *Leitrim*, *Jameston*, *Athione*, & *Limerick*, & elle forme dans son cours un grand nombre de Lacs, dont les plus considérables sont ceux d'*Alyne*, d'*Eric*, de *Rée*, de *Derg*, & d'*Agamich*. \* *Maty*, *Didion*.

SHEPEY, SHEPEY, ou SHEPEY, anciennement *Thelap*. Ile du Comté de Kent en Angleterre. Elle n'est séparée de la Terre Ferme, que par une branche de la Tamise, & elle n'a que deux lieues de long & une de large. Son terroir a ceci de particulier, qu'il n'y vient point de Taupes. La Capitale de l'île est *Queensborough*, où sont deux lieux remarquables *St. Minster*, *East-Church*, *Warden*, *Leylton*, *Emldrey*. \* *Baudrand*, *Moreri* *Anglois*.

SHERBORN, en Latin, *Clarus* sans, *Scharburum*. C'étoit autrefois une Ville Episcopale d'Angleterre. Ce n'est maintenant qu'un Bourg, considérable par ses manufactures de drap, & situé dans le Comté de Dorchester sur l'Il aux confins du Comté de Somerset. Il y a un autre Bourg de ce nom dans le Comté d'York, à quatre lieues de la ville de ce nom, vers le Sud. \* *Baudrand*.

SHINNER, Famille très-ancienne & illustre du Pays de Vallais anciennement appelée *Zinnir*. *Pierre* Zmitweg, qui vivoit l'an 1375. fut le dernier, qui porta ce nom. Ses fils prirent celui de *Shinner*, & formèrent deux Branches très-considérables; dont l'Aînée fut continuée par *Matthieu* & par *Nicolas* son Frere dans le Pays de Vallais. La seconde Branche s'établit dans le Canton de Berne, & y fleurit encore sous le nom de *Sinner*. L'une & l'autre a eu des personnes qui, dans leur Pays, ont occupé les premières Charges de l'Etat. *Matthieu* Shinner, qui resta dans le Vallais, étoit Grand Bailiff de Sion & Chef de la République. *Nicolas* son petit-fils, Chanoine de Sion, fut élu Evêque de cette même ville, Comte, & Préfet du Pays de Vallais après *Josué* de Sylina, qui fut chassé du siège l'an 1494. Il ne régna que quatre ans & remit l'Evêché à son neveu *Matthieu* Shinner, auquel il avoit déjà donné l'an 1500. l'administration de toutes les affaires à cause de son grand âge. Ce *Matthieu* étoit un des plus grands Hommes de son siècle, grand Politique, laborieux & infatigable, très-attaché aux intérêts du Saint Siège & de l'Empire, ami particulier de l'Empereur *Maximilien*. François I. Roi de France dit-oi ordinairement, qu'il craignoit plus la plume du Cardinal de Sion, que les épées de ses Ennemis. Il mit tout en usage pour avancer la gloire des Suisses, qu'il avoit engagé dans le Parti du Pape & de l'Empereur. Ce fut lui qui négocia leur alliance avec le Pape *Jules II.* l'an 1500. en vertu de laquelle il mena plusieurs fois des Troupes Suisses en Italie. Il chassa les François du Milanois & rétablit le jeune Duc *Maximilien* Sforce l'an 1512. Pour ces grands services rendus à toute l'Italie, les Suisses obtinrent le titre de Libérateurs & Défenseurs du Comté de Sion; & l'Evêque reçut le Chapeau de Cardinal. L'Empereur lui fit présent de la Ville & du Château de *Vignécis* & d'autres endroits.

Jules II. & *Leon X.* le firent leur Legat en Allemagne & en Lombardie. Sa réputation étoit montée à un si haut degré, qu'on tint que, s'il n'avoit pas donné fa voix à *Laurent* de Médicis, il auroit lui-même obtenu la Thiare; & cet honneur lui seroit arrivé inamovablement, s'il avoit survécu le Pape *Auburn VI.* Il mourut à Rome en Septembre 1522. non sans soupçon de poison. Il y a eu depuis plusieurs autres personnes de distinction de cette Famille, qui ont exercé les premières Charges de la République de Vallais. Voyez plus bas le mot *SINNER*. *Memoire* *Manuscrit*.

SHIRTON, Ville d'Angleterre avec Marché dans le Canton du Comté de Worcester, appelée *Spandarfson*. Elle est sur la *Stoure*, fort près du Comté de Warwick. \* *Moreri* *Anglois*.

SHIPTON-MALLET, Grand Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Somerset, qu'on appelle *Whifton*. \* *Moreri* *Anglois*.

SHOREHAM, Ville & Port de Mer d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Sussex, qu'on appelle *Bramber*. \* *Moreri* *Anglois*.

SHREUSBURY, en Latin *Salopia*, Ville Capitale du Comté de

Shrop en Angleterre. Elle est située sur la Saverne, à dix lieues de Chester, vers le Midi. Cette ville est fort peuplée, & riche par le grand débit de draps, qu'on y fabrique, & forte par la situation, étant environnée par la Saverne de tous les côtés, à la réserve du Nord. Le titre de Comte de Shresbury avoit été longtemps sans possesseur, jusqu'à ce qu'*Henri VI.* crut le Comte de Shresbury en 1442. *Jean Talbot* Maréchal de France, & ce titre a continué dans la Famille jusques au présent Comte de Shresbury, qui est le douzième de ce Titre. Cette Ville envoie deux Députés au Parlement. \* *Baudrand, Morri Anglois.*

SHROP-SHIRE, C'est à dire, le Comté de Shrop, en Latin *Sa-lopia*. Province d'Angleterre. Elle a au Nord le Comté de Chester; au Levant celui de Stafford; au Midi ceux de Worcester & d'Hereford; & au Couchant la Principauté de Galles. Sa longueur est de treize lieues; & sa largeur de huit. Elle abonde en grains & en bétail, & on y trouve des mines de fer & de charbon. Shresbury en est la ville Capitale. On y distingue encore les Bourgs de Bridgenorth, de Ludlow, de Wenlock, & de Bishop-Castle, qui envoient leurs Députés au Parlement d'Angleterre. \* *Baudrand.*

## S I.

SIAGRIUS, Auteur du V. siècle, avoit composé un Traité de la Foi, sur le Mystère de la Trinité, dans lequel il combattoit ceux qui refusoient de donner le nom de Père à la première personne de la Trinité; & il montrait qu'on devoit dire qu'il a engendré, & non pas créé son Fils, & que le Saint-Esprit n'est point engendré, mais produit. Genade avoit vu un autre Livre sur les regles de la Foi, qui portoit le nom de Siagrius; mais qu'il juge d'un autre Auteur, à cause de la différence du style. \* *Genad. de Script. Ecclési. M. du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclésiast. V. siècle.*

SIAPIN, C'est une des Isles Orcales dépendantes de l'Ecosse. Elle est à demi-lieu de celle de Mainland, vers le Nord. Elle a deux lieues de long, & environ autant de large, & on y trouve le mouillage d'Elwick, qui est assez bon. \* *Baudrand.*

SIBBÉCAL, ou *Sobachai*, Huitième, tua *Saph* homme vaillant & fort de la race de *Raphas*, dans la Bataille de Géb, du tems de *David Roi d'Israël II. Samuel, XXI. 18.*

SIBELIUS (Gaspard) Hollandois, Théologien de Deventer, florifioit vers l'an 1630. Tous ses Ouvrages ont été imprimés en 5. Volumes en 1644. Il y a des Commentaires sur tout fort le Cantique des Cantiques & sur quelques Chapitres de l'Apocalypse; dont divers Ministres, qui aiment à trouver les matériaux tout prêts, se font bien servis. \* *König, Biblioth.*

SIBEN, c'étoit autrefois une Ville Episcopale de la Rhétie. Ce n'est maintenant qu'un Bourg du Tirol, situé sur la rivière d'Efbecko, à trois lieues au dessous de Brixen, qui lui a succédé en la dignité Episcopale. \* *Baudrand.*

SIBERUS, (Adam) né l'an 1514, à Kennits en Misnie, est un Poète Latin, & qui s'est fait connaître particulièrement en Alle-mag. Ses Poésies font en deux volumes, & au VI. Tome des Delices des Poètes Latins d'Allemagne. Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, & des Fables Ecclésiastiques. Cet Auteur est fort estimé en Allemagne. Sa veine coule avec douceur & agrément; elle est régulière & modeste; mais son style n'a ni élévation ni grandeur. \* *Joan. Andr. Quenstedt in Dialogo de Patriis Viror. illustr. Olais Borrich. Differt. 4. de Poët. Lat. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Poët. modern.*

SIBILOTT, étoit un fou de la Cour de *Henri III.* Roi de France; d'où vient qu'on s'est servi quelquefois de ce mot, pour marquer en général un fou & un ridicule. En voici un exemple tiré de l'Epigramme composée par le célèbre d'Abuégir sur Monsieur de Candale, qui s'étoit fait, disoit-on, Réformé, pour plaire à la Duchesse de Rohan, qui étoit de cette Religion, & dont il étoit extrêmement amoureux.

Hé quoi donc, petit Sibillot,  
Pour l'amour de Dame Lizette,  
Vous vous êtes fait Huguenot,  
A ce que dit la Gazette.  
Sans ouïr Anciens, ni Pasteurs,  
Vous vous êtes donc fait des nôtres;  
Vraiment nous en verrons bien d'autres;  
Puis que les yeux font nos Docteurs.

On appelle encore Sibillot celui qui fiffle & parle du ventre, & celui qui contrefait les esprits & les ames des défunts, pour le moquer de leurs apparitions, ou pour faire peur aux gens simples. *Ménage.*

SIBIR, SIBÉR, Ville de la Sibirie, dans la Tartarie Moscovite. Elle est environ à quinze lieues de la Ville de Tobolsk, vers le Levant, sur la rivière de Sibir, qui vient de décharger dans l'Irtisch, au dessous de la Ville de Tobolsk. \* *Maty, Diction.*

SIBMA, ou *Sabama*, Ville dans la partie Occidentale de la Tribu de *Asben*, dans le Royaume des Moabites. *Jérém. XLIII. 19. Simon, Dictionnaire de la Bible.* Son terroir étoit plein de vignobles, comme cela se voit *Isaï. XVI. 8. Jérémie, XXXIII. 42. Voyez S. Jérôme de Lucis Hebraïcis, Ch. Jean Le Clerc, sur Nombres, XXXI. 3.*

SIBONITIDE, Pays delà le Jourdain, des dépendances de la moitié de la Tribu de *Manassé*, qui eut son partage au delà de ce Fleuve. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SIBYLLES.

## OBSERVATION SUR LES LIVRES SIBYLLINS.

Nous avons présentement plusieurs vers Grecs attribués aux Sibylles, divisés en huit Livres; mais tous les Savans conviennent que c'est un Ouvrage supposé. Il paroit avoir été écrit à la fin de l'Empire d'An-

Supplément. Tom. II.

tonin, ou au commencement de celui de Marc-Aurèle; puis qu'il y est fait mention de Trajan, d'Adrien, & de Marc-Aurèle, de Lucius, & de ces trois derniers comme vivans. Quelques-uns ont cru que les Livres des Sibylles cités par les Pères font différents de ceux-ci, & que ce sont les véritables oracles des Sibylles. Mais ce que l'on fait des oracles anciens attribués aux Sibylles, c'est qu'ils ne contenoient rien que des superstitions Païennes, au lieu que les oracles cités par les Pères, sont des Prophetes très-claires de Jesus-CHRIST, & des vérités Evangeliques. En examinant même les Prédications des Sibylles citées par les Pères; & le Recueil des vers que nous avons sous le nom des Sibylles, on verra qu'il y a très-peu de différence entre les uns & les autres. Le Système de M. Vossius ne paroît pas sans difficulté; & les vers Sibyllins rapportés de Grece par *Oktavianus Crafius*, où il prend qu'il étoit génériquement des Prophetes des Juifs sur l'avènement du Messie, n'étoient pas moins profanes que les premiers Livres de la Sibylle de Cumes. D'ailleurs les Prophetes qui regardent Jesus-CHRIST, sont plus claires que celles des Prophetes des Juifs; & la doctrine des Livres Sibyllins est plutôt celle d'un Chrétien que celle d'un Juif. Jesus-CHRIST y est prédit clairement, la résurrection, le jugement & le feu de l'Enfer, y sont marqués en termes formels: ainsi il y a plus d'apparence que c'est l'Ouvrage d'un Chrétien que celui d'un Juif. Au reste, quoique la plupart des anciens Pères aient cité les Livres des Sibylles comme véritables, il y en a eu qui en ont douté. Origène répondant au Philophe Celse, qui appelloit les Chrétiens Sibyllines, témoigne qu'il y avoit des gens parmi les Chrétiens qui n'approuvoient pas qu'on les servit de ce témoignage. S. Augustin a reconnu la fausseté de ces oracles, & assure qu'on peut dire qu'ils ont été supposés par des Chrétiens. \* *Confutez M. Du Pin, Differtat. prelim. sur la Bible.*

Quant à ces vers qui nous restent sous le nom de Sibylle, ils sont écrits en un fort mauvais style; leur Auteur ne faisoit pas la Langue Greque; il y a des Barbarismes, des Etymologies puéries & frivoles, qui n'ont aucun air de l'ancienne Grece, & qui ne sentent nullement la gravité de la matière que l'on y traite, comme l'ont bien remarqué *Henri de Valois* dans ses remarques sur l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, *Gerard Vossius*, au Livre des Poëtes Grecs, & *Tanegui Le Fevre*, Vies des Poëtes Grecs. Ceux qui voudront s'instruire à fonds de la matière des Sibylles touchant leurs personnes & leurs Livres, peuvent consulter les Traités particuliers qui en ont été faits exprès, 1. par *Ouvre Panvini* Hermite Augustin de Verone, en Latin; 2. par *David Blondel* Protestant de Chalons en Champagne, en François; 3. par *Erasmus Schmid* Allemand de Misnie, en Latin; 4. par *Tobie Wagner* Allemand demeurant à Tubinge, en Latin; 5. par *Daniel Casen* Jurisconsulte, en Latin; 6. par *Jean Christophle Sabach*, en Allemand; 7. par le P. *Joan Crafiet* Jésuite, en François; 8. par *Haac Vossius* Hollandois Chanoine de Windor en Angleterre, en Latin; 9. par *Marck* Professeur de Groningue, & maintenant à Leide, en Latin; & par *M. Petit Médicin*, dont on dit que le Traité a été imprimé à Leipzig. \* *M. Du Pin, Differt. Prel. sur la Bible.*

SIBYLLISTES, c'est le nom qu'on donnoit du tems d'Origène, à ceux, qui approuvoient les Oracles prétendus des Sibylles, & qui en faisoient usage. *Celse*, dit-il dans son Livre contre ce Payeren, nous objecte qu'il y a parmi nous des Sibyllistes; peut-être, parce qu'il a vu dire qu'il y en a parmi nous qui retrouvent ceux qui disent que la Sibylle est une Prophetesse, & les appellent Sibyllistes.

SICAIRES, ou, *Affains*, c'est le nom qu'on donna à une sorte de gens fâcheux & scélérats, qu'on vit paroître au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains. Ils portoiént des dagues sous leurs robes, tuoiént les gens en traïsson, & lors qu'on s'en donnoit le moins de garde. Ils firent des maux horribles dans Jérusalem, & ne contribuèrent pas peu à sa ruine. *Joseph, Guerre des Juifs. Liv. IV. Ch. 24. & ailleurs.*

SICAMIM, ou, *Sicaminum*, Ville de Phénicie sur les frontières de la Palestine, près de la Mer de Syrie, éloignée de vingt milles de Ptolémaïde, en tirant vers le Midi, & autant de Césaire. Elle est présentement ruinée près du Mont Carmel. *Baudrand. Simon dit dans son Dictionnaire de la Bible, que c'est la même qu'Elpha.*

SICANDRO, petite Ile de l'Archipel, près de celle de Policandro. On la prend pour l'ancienne *Oenos*. Elle a cinq lieues de circuit, & point d'habitans. \* *Baudrand.*

SICELEG, Ville de la Palestine, au milieu de la Tribu de *Simon* & une des principales de cette Tribu; que quelques-uns prononcent *Tislag*, si c'est, du moins, la même ville. *Abis Roi* de Gath la donna à *David*, pour s'y retirer avec ses femmes & ses domestiques, quand il fuyoit la persécution de Saül. *David* y demeura quelques jours à la mort de ce Prince, employant le tems à faire diverses courtes sur les Ennemis des Israélites, pendant que le Roi de Gath croyoit que c'étoit par les terres d'Israël. *I. Samuel, xxvii.*

SICARD (Jean) néquît en 1499, & mourut en 1552. Il professa pendant 17 ans la Jurisprudence à Tubinge. Comme il vivoit joigneusement les Bibliothèques, il trouva par hazard le Code Théodosien; & le publia le premier, avec une Epître dédicatoire à *Ferdinand*. \* *Gré. Panzerius in JCus. 2. 172.*

SICHEM, petite Ville du Brabant Espagnol, située sur la rivière de Demer, entre Arfcot & Dieff. On voit un peu au Midi de cette Ville un Monastère célèbre, nommé *Scherpe-Herwel*, en Latin *Aspera Collis*. \* *Baudrand.*

SICINO, SICINVO, Ile de l'Archipel. Elle est à quelques lieues de celle de Milo, vers le Levant. Elle n'est d'aucune considération, n'ayant que quatre lieues de circuit, & étant déserte. \* *Baudrand.*

SICLER (Sébastien) néquit à Rotwell en Suabe en 1618. Ses Parens étoient riches, mais le mépris qu'il avoit pour tous les biens de la terre, lui fit garder le silence toute sa vie sur les avantages de sa naissance. Ses Parens, bien loin d'être à son égard d'une molle indulgence, l'éloignèrent dès son enfance de tout ce qui pouvoit le porter le moins du monde aux plaisirs. Quoiqu'il eût de l'esprit, il ne fit aucun

aucun progrès dans la Grammaire. Dès l'âge de 18, ans il voyagea dans la Suisse & dans le Tirol, où il fut engagé par un Colonel au service de l'Empereur en qualité de Volontaire. Il fit une Campagne en Namur, & fut en qualité de Volontaire. Il fit une Campagne en Hollande & aux Pays-bas, en France & en Espagne.

Etant à Toléde, où les Cordeliers tenoient alors un Chapitre Général, il rencontra le Gardien de Munich, à qui il communiqua le dessin qu'il avoit de se faire Religieux. Le Gardien examina sa Vocation, & promit de le recevoir, au cas qu'à leur retour en Allemagne, il se trouvât ferme dans cette résolution. Sicler s'embarqua cependant pour l'Italie, y visita plusieurs Villes, & se rendit de là à Munich, où les troubles survenus en Bavière obligèrent le Gardien des Cordeliers de lui conseiller à remettre à un temps plus tranquille son entrée en Religion. Ce Gardien étoit connu d'un Ministre du Duc de Bavière, qui lui demanda un Intendant fur la fidélité duquel il se put décharger du soin de ses affaires domestiques. Le Gardien lui donna Sicler, à dessein de l'arrêter à Munich par cet emploi, jusqu'à ce que les troubles fussent apaisés. Le Ministre fut si content de Sicler, qu'il lui procura une Lieutenance dans les Troupes du Duc. Sicler étoit dans ce poste honorable, lors que le Marquis d'Hoquincourt fut envoyé en Bavière, pour mener des Troupes à l'Électeur de ce nom & pour traiter avec lui. Dans une des audiences, que Mr. d'Hoquincourt eut de l'Électeur, il lui demanda un homme éclairé, qui conût le Pays, qui entendit les affaires, & des conseils de qui il se put servir dans la commission que le Roi de France lui avoit donnée. Le Prince choisit Sicler, que l'Électeur présenta au Marquis d'Hoquincourt. Il ne fut pas longtems, sans connoître le mérite de l'homme, qu'on lui avoit donné, & il fut si satisfait de ses services, qu'à son retour en France, il voulut l'em mener avec lui. M. d'Hoquincourt ayant donc mené à Perone, lui donna sa table, & le prit en Compagnie dans son Régiment. Mais Sicler la refusa, & dans le dessein qu'il avoit de ne demeurer pas longtems en France, & de retourner en son Pays, pour y embrasser la Profession Religieuse.

Pendant qu'il s'entretenoit de cette espérance, l'Intendant du Marquis d'Hoquincourt fut affligé de Paris. Ce Seigneur souhaita de pouvoir remplir cette place d'une personne aussi sage & aussi fidèle que Sicler, & la Marquise d'Hoquincourt l'obligea à l'accepter; ce qu'il ne fit que pour peu de tems, sans vouloir recevoir ni gages, ni récompenses, ayant toujours la pensée de retourner en Allemagne à la première occasion. Quand il fut dans cette Charge, il prit connoissance des dépenses qui se faisoient avant lui, & se retrancha beaucoup d'abus qui s'étoient gliffés. Il ne manqua pas de se brouiller avec quelques Domestiques, qui ne s'accoutmoient pas de sa vigilance. Il y avoit un Ecuyer, qui vouloit s'ériger en maître, & qui donnoit souvent des repas à ses Amis. Un jour qu'il en avoit invité plusieurs à manger avec lui, il fut extrêmement surpris de ne voir rien de prêt à l'heure du repas. Il entra dans une colère si furieuse contre Sicler, qu'il faisoit être l'Auteur de cet affront, qu'il Pourtraça de paroles. Sicler n'y répondit que par le silence, & laissa passer les emportemens de cet homme, qui dans la suite lui demanda son amitié.

En 1650. Sicler fit la Campagne avec le Marquis d'Hoquincourt, qui commandoit un Camp Volant près de Fiffines. Les Ennemis fondirent sur lui, & comme il vit qu'il alloit avoir toute leur Armée sur les bras il se retira. Sa retraite fut si précipitée, que son bagage, sa vaisselle, & son argent furent pillés, & ses Domestiques faits prisonniers. Ce qu'il perdit de plus important, fut la cassette où étoient ses papiers. Les Ennemis de Sicler ne laissent pas échapper une si belle occasion de le ruiner dans l'esprit de la Marquise d'Hoquincourt, qu'ils faisoient être d'ailleurs en leur centre lui. Ils lui insinuèrent, que dans l'Action de Fiffines il avoit fait paroles autant de chaire à sauver le Chariot qu'il étoit l'argent du Marquis d'Hoquincourt, que de négligence à sauver le bien propre; qu'il étoit aisé d'en donner la raison; qu'il avoit voulu sauter l'argent du Marquis d'Hoquincourt, pour en profiter dans le tumulte du pillage, & perdre le Chariot où étoit le Régistre de ses comptes, pour ôter toute connoissance de ses malversations. Ils l'accusèrent encore d'avoir fait de grands profits sur ses dépenses. La Marquise écouta sans peine cette calomnie, & demanda compte à Sicler de toute son administration. Il lui répondit avec respect que la perte de ses papiers lui ôtoit les moyens de rendre un compte exact par écrit, & qu'il ne pouvoit plus le rendre que verbalement. Il n'y avoit que le Marquis d'Hoquincourt, qui put terminer cette affaire par son autorité; mais il lui fut-même prévenu par les Colonniers. Un Capitaine qui commandoit dans le Château de Perone contribua plus que nul autre à faire résister la calomnie. Il dit qu'il ne doutoit point que Sicler n'eût sauvé l'argent du pillage; qu'à la vérité il n'y avoit pas de quoi l'en convaincre; mais que si l'on vouloit l'envoyer prisonnier au Château, il trouveroit bien le moyen de le lui faire avouer. Le Marquis trompé par ces faux rapports, & flatté par ces vaines espérances, consentit que Sicler fut arrêté. Le Capitaine n'eut pas plutôt obtenu cette permission, qu'il fit frier Sicler de venir dîner avec lui. Dès qu'il y fut arrivé le Commandant lui déclara l'ordre qu'il avoit de le faire mettre en prison; & au moment même le fit enfermer au fond d'une Tour, plus bas que la surface de l'eau des fossés. Dans cet éroyable séjour, il n'avoit point d'autre nourriture que du pain bis.

Le Capitaine, après l'avoir laissé assez longtems en cet état, s'imagina que lassé de tant de misères, il consentiroit le vol dont on l'accusoit, & alla lui demander si la prison ne l'avoit pas fait revenir de son opiniâtreté, & s'il n'étoit pas prêt à découvrir, où il avoit mis l'argent du Marquis d'Hoquincourt. Sicler ne voulant pas confesser un crime dont il ne se sentoit pas coupable, le Capitaine crut que la prison étoit une torture trop lente, & fit dresser les poutres à Sicler avec le chien d'un pillolet & exposa ses pieds à un feu ardent. Ne pouvant rien tirer par ces cruautés, il teignit de le vouloir faire passer par

les armes, ne doutant point qu'il ne déclarât tout à la vue de la mort. On le mena fur la terrasse, où lui banda les yeux, on l'attacha fur une chaise, & toute la Garnison étant assemblée, on lui cria aux oreilles qu'il avoit fon vol, puis qu'il ne lui seroit de rien de le nier, & qu'il alloit être exécuté. Au même tems, on tira autour de lui une infinité de coups de mousquet. Le Capitaine l'épouvanta souvent durant sa prison par l'image de divers genres de mort, pour arracher la confession de la bouche; mais, enfin, touché de la patience, il prit de plus doux sentimens, lui fit entendre la Messe aux jours de Dimanche, & l'invita à sa table. Sicler le remercia de la grace qu'il lui faisoit de permettre qu'il assistât au service divin; mais il s'excusa de manger à sa table, pour ne pas rompre le jeûne au pain & à l'eau, dont il s'étoit fait une Loi.

Le Maréchal étant retourné à Perone, & ayant appris les indignes traitemens, que cet innocent prisonnier avoit soufferts avec une patience invincible, ordonna de le mettre en liberté. Il se retira dans une hôtellerie du faubourg, où il se proposoit de demeurer, jusqu'à ce qu'il eût trouvé un lieu, pour entrer en Religion. Mais une des personnes, qui avoient le plus contribué à sa persécution, ne put souffrir sa présence, qui lui reprochoit son injustice, & lui fit donner ordre de s'éloigner. Ceux chez qui le logeait lui procurèrent des connoissances à Noyon. Une Dame de cette Ville devint sa protectrice. Elle rencontra Sicler dans une Chapelle, & ayant trouvé l'occasion de l'entretenir, elle fut tellement édiifiée de ses discours, qu'elle la amitié avec lui, & l'assistâ dans tous ses besoins.

Sicler étant à Noyon redoubla les prières pour apprendre du Ciel le genre de vie auquel il se devoit fixer. Il consulta là-dessus les Chartreux, qui jugèrent qu'il étoit appelé à une vie encore plus solitaire que la leur. Par leur avis, il se présenta à l'Evêque de Noyon, qui après l'avoir longtems éprouvé, lui permit de prendre l'habit d'Hermitte dans son Diocèse. Quand il eut ses Lettres, il changea son nom de Sicler, en celui de Frère Sébastien, & se retira à son Hermitage, qui étoit un petit logement bâti fur la montagne d'Arbroye, à un quart de lieu de Noyon, & un peu moins de la Maison des Chartreux, à qui il appartenoit. Ce logement n'étoit pas éloigné de la Paroisse, & Frère Sébastien n'avoit pas loin à aller pour assister à la Messe.

Dans cette retraite, il dormoit peu, prioit beaucoup, travaillait des mains, remuoit la terre, creusait des fossés, portoit de peans fardeaux, ne buvoit pour l'ordinaire que de l'eau & ne mangeoit que du pain. Que s'il apretoit quelquefois du potage on des légumes à l'huile, il en apretoit pour huit jours, de sorte qu'à la fin de la semaine ce mets étoit tellement moisi, qu'un autre en auroit eu horreur. Il inventa une nouvelle espèce de lit, pour avoir toujours la mort présente. C'étoit un cerceuil, dans lequel il coucha plusieurs années avec ses habits. Les trois premières années de sa retraite, il vécut d'aumônes. Un jour de chaque semaine il alloit à Noyon, où chacun s'empressoit de lui donner du pain, du vin, de la viande, & de l'argent. Il disoit souvent à ceux qui lui offroient ainsi leurs biens; un peu de pain & un peu d'eau m'ont suffi, donnez ce que vous avez, aux pauvres. Il leur donnoit lui-même le superflu de la quête, & n'en gardoit que ce qui lui étoit absolument nécessaire.

Après ce tems-là, les Chartreux lui apprirent à jeter des images en plâtre & à torsner; & dès qu'il fut un métier, il s'abînt de mendier; le prix de ces petits ouvrages étant plus que suffisant, pour fournir à tous ses besoins. Depuis cela, il ne sortit presque plus de la Cellule, si ce n'étoit pour aller quelquefois porter ses Ouvrages à la Chartreuse, & pour recevoir les avis du Prieur touchant la conduite. Ainsi, appliqué uniquement à la mortification de la chair & aux œuvres de pitié, il passa plusieurs années dans son désert, jusqu'à la mort, qui arriva le dernier Janvier 1695. en la sixième & dernière année de son âge, & en la quarante-quatrième année de sa retraite. Dès que le bruit de la mort fut répandue, les Habitans de l'Arbroye se rendirent en foule à l'hermitage, & enlevèrent le corps. Les Chartreux chez lesquels il avoit déclaré par Acte public, qu'il souhaitoit d'être enterré, implorèrent le secours de la Justice, contre la violence des Paysans; qui résolus d'obéir, après néanmoins avoir résisté longtems, demandèrent en grace de porter eux-mêmes le corps de Frère Sébastien à la Chartreuse, ce que lui fut accordé. Les Chartreux ont crû que le plus grand honneur, qu'ils pouvoient rendre à sa mémoire, étoit de publier ce qu'ils avoient de ses vertus. Ils en ont fait imprimer la vie à Lyon le 12. Journal des Savans de 1699.

SICLI, petite Ville de la Vallée de Noto, en Sicile. Elle est à trois lieues de la Ville de Noto, vers le Couchant, à la source de la rivière de Siclo, qui se décharge dans la Mer d'Afrique, après un cours de trois lieues, & qui portoit anciennement le nom de *Motycanus Fluvius*. \* *Baudrand*.

SICULES, *SEKHELI*, *ZEKELLI*. C'est un des trois principaux Peuples de Tranlyvanie. Ils font vers les confins de la Moldavie & de la Pologne. Leurs principales Contrées portent le nom de *Sekles*, de *Keshli*, d'*Orshy*, de *Csik*, de *Kashon*, de *Marys*, & d'*Udnarides*, qu'on appelle les sept Contrées *Siculiques*. Ils possèdent encore celles de *Gyrgio*, de *Marcus Zek*, & d'*Arnyas Zek*. \* *Maty*, *Diction*.

SICULIANO, petite Ville à demi ruinée de la Vallée de Maza, en Sicile. Elle est à l'embouchure de la Rivière delle Canice, à quatre lieues d'Agrigente, vers le Couchant. Quelques Géographes prennent Siculiano pour la Ville, nommée anciennement *Camicas*, & *Myru*, bâtie par *Dédale*. \* *Baudrand*.

\* *SICYONE*, Ville du Peloponèse, autrefois considérable, est présentement ruinée. Celle qu'on a bâtie sur les ruines, appartient aux Turcs, & on la nomme *Vahika*. Le Royaume des Sicyoniens en Europe est très-ancien. Selon *Pausanias*, *Agalée* en fut le premier Roi, qui fut suivi de vingt-six autres Rois. *Africans* & *Eubée* en ont rapporté non seulement les noms, mais aussi tous les annes de leur regne, qui se montent environ à 960. ans, & après eux on compte que le Gouvernement fut pendant trente à quarante ans entre les mains des Prêtres d'Apollon, qui qu'il eût été conquis par *Agamemnon* Roi de Mycènes, & ensuite par le fils de *Temene*, qui le joûnt au Royaume d'Argos & de Mycènes. Suivant cette Chronologie, le Royaume



de Sicoyne doit avoir commencé l'an 1194. avant JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, environ 150. ans après le Déluge; mais il y a lieu de douter que cette succession des Rois Sicoyniens soit juste; car du tems de Platon on ne connoît point de Rois plus anciens en Grèce que Phoron. Et Agialdore, premier Roi des Sicoyniens, que l'on fait fil ainé, est, selon Apollodore, frère de Phoron. Le plus part de ceux qui sont dans la liste de ces Rois, sont des Princes d'autres villes, ou dont les noms paroissent imaginés. Du tems d'Homere il n'y avoit point de Rois à Sicoyne. Cette ville étoit sous la domination d'Agamemnon Roi de Mycenes, quoi qu'Adraste 7<sup>e</sup> rembe auparavant, & du tems de la guerre de Thebes. Homere semble en faire le premier Roi. \* Diodore de Sicile, in *Hist. Thucydide. Plin. Strabon. &c. Eusebe, in Chron. Ubbo Emmius, l. 1. de Græc. Ant. Salian, in Annal. Petrus. Scaliger. Uffer. &c. M. Du Pin, Bibliotheca univers. des Hist. prof.*

SIDARISO, Bourg de la Zaconie, en Morée. Il est entre Mistra & Malvasia. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Gerenia*, petite Ville de la Laconie, & d'autres pour l'ancienne *Oenoe* qui étoit près de la précédente. \* *Baudrand.*

SIDNACESTER, Ville qui a été le Siège d'un Evêché dans le Comté de Lincoln en Angleterre, & qui continua, depuis *Eadbed*, qui y fut sacré Evêque en 678. jugés à la mort d'*Eadulph II.* arrivée vers la fin du siècle suivant. \* *Moreri Anglois.*

SIDNEY, famille illustre d'Angleterre, tire son origine, de *Guillaume Sidney*, qui vint d'Anjou en Angleterre avec le Roi Henri II. de qui il étoit Chambellan. De lui descendit un autre *Guillaume*, qui accompagna le Lord *Arey* en Espagne, contre les Maures l'an troisième de Henri VIII. Ce Prince s'en servit fur Mer contre les François, & contre les Ecois à la Bataille de Flodoun. Il se signala dans plusieurs Tournois en France; il fut Chambellan & Grand Maître d'Henri VIII. l'an 15. de son Règne, & accompagna le Duc de Suffolck, dans son expédition contre la France, où il assilla à la prise de plusieurs Places. Il mourut le 16. de Mai sous le règne d'*Edouard VI.* on marque l'année, mais il y a visiblement une faute, que je ne suis sûr de corriger. Il étoit âgé de soixante & dix ans. Il eut pour Successeur *Henri* son fils, qui fut fait Chevalier par *Edouard VI.* & fut Grand Echanfon pour sa vie. A l'âge de 22. ans, il fut envoyé Ambassadeur en France. Il fut fait ensuite Vice-Thrésoir, Gouverneur des revenus, & Jucifier d'Irlande sous le Règne de *Philippe & de Marie*. La Reine *Elizabeth* l'envoya Ambassadeur en France, & en Ecoffe, le fit Chevalier de la Jarrière, & Député d'Irlande, où il éteignit la Rebellion de *Shan O Neale*, & mit fa tête sur le Château de Dublin. Il épousa aussi le foudvement des *Butlers & Clamrichters*. Il partagea le Pays en Comtez, bâtit le Pont d'ATHIONE, fortifia cette Ville, de même que Caricergus, & Atheny, &c. Il fit faire des chambres dans le Château de Dublin, pour y conférer les Archives du Royaume, & voulut que les Loix en fussent imprimées. Il mourut au Palais de l'Evêque de Worcester en 1586. âgé de 57. ans. Il avoit épousé *Marie* fille aînée de *Jean Duc de Northumberland*, de laquelle il eut trois fils, *Philippe, Robert, & Thomas*. *Philippe* étant mort des blessures qu'il reçut devant Zutphen, son Frère *Robert* lui succéda. Il fut fait Gouverneur de Flessingue & de Ramekens, deux Villes des Pays-bas, que la Reine *Elizabeth* avoit en engagement. En 1597. étant joint à *François Vere* contre le Commandement des Troupes Angloises auxiliaires, il eut bonne part à la victoire remportée sur les Espagnols à Turnhout. L'an 1. du Règne de *Jaques I.* il fut fait Lord *Sidney* de Penshurst, dans le Comté de Kent, Grand Chambellan de la Reine. Le 4. de Mai de l'an 3. du règne du même Prince, il fut créé Vicome l'*Isle*, l'an 14. du même règne il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Jarrière, & 2. ans après Comte de Leicester. Sa première femme fut la fille de *Jean Gamage*, Chevalier, de laquelle il eut trois fils & huit filles. Sa seconde femme fut fille de *Thomas Smith*. Il mourut en 1626. & eut pour Successeur *Robert*, qui épousa *Dorothee* fille de *Henri* Comte de Northumberland, de laquelle il eut quatre fils, *Philippe*, Comte, qui vivoit encore en 1701. *Robert, Algernon, & Henri*, & huit filles; *Dorothee*, mariée à *Henri* Comte de Sunderland; *Lucie* mariée à *Jean Pelham* de Laughton dans le Comté de Suffex, Baronnet; *Aimee*; *Elizabeth* mariée en Irlande; *Marie & Diane*, qui moururent toutes deux jeunes; *Françoise & Isabelle*, dont nous ne favons rien. *Philippe*, Comte de Strangford, épousa *Catherine*, fille de *Guillaume* Comte de Salisbury, de laquelle il eut un fils nommé *Robert* Comte de Leicester, qui mourut en 1701. Il a épousé *Elizabeth*, fille de *Jean* Comte de Bridgewater; & deux filles, *Dorothee* mariée à *Thomas* fils de *Thomas* Chevalier du Comté d'Essex Chevalier, & *Elizabeth*, qui mourut jeune.

SIDNEY (Philippe) l'un des grands Hommes, & qui'ait produit l'Angleterre, étoit fils d'*Henri Sidney* Lord député d'Irlande, comme il a été dit dans l'Article précédent, & de *Marie* fille de *Jean Dudley*, Duc de Northumberland. Dès sa plus tendre jeunesse, il parut que la Nature l'avoit orné de dons excellens. Ayant fait de grands progrès dans les basses Ecoles, il fut envoyé à Oxford, où il acquit des connoissances extraordinaires. Son Oncle le Comte de Leicester le fit venir à la Cour, & il devint un des grands Favoris de la Reine *Elizabeth*. Il avoit très-bonne mine, & son penchant étoit pour la guerre. Cette Princesse l'envoya en Ambassade à l'Empereur; & si le conduisit si bien dans ce poste, qu'il acquit beaucoup d'honneur & à la Reine & à lui-même. Sa renommée étoit si grande, que les Polonois penèrent à le choisir pour leur Roi: mais la Reine ne voulut pas y consentir, de peur de perdre un sujet de cette importance. Dans le tems qu'il étoit à la Cour, il composa son *Arcadia*; & quelques-uns disent qu'il commanda de brûler en mourant. Il traduisit une partie du Traité de *Philippe de Morisy*, de la *Vérité de la Religion*, & divers autres Pécés. Il a été loué généralement de tout le Monde. *Richard Baker* en particulier, dit qu'il avoit des dons de magnanimité, qu'il a égalé tant de faveur, de valeur, d'esprit & de magnanimité, qu'il a égalé tous les Héros de l'Antiquité, & que les Siècles suivants pourront à peine l'égalés. Les Poètes ont employé leurs talens à le louer, &

*Jaques I.* lui même a fait des vers à sa loiauge. Il alla en Flandres avec les Troupes que la Reine *Elizabeth* envoyoit au secours des Hollandois, il fut fait Gouverneur de Flessingue & de Ramekens, & prit pour sa devise, *vix eo nostra voco*. Il donna de grandes preuves de son valeur à la prise d'Alex; mais au milieu du cours de ses victoires, il rencontra des Espagnols près de Zutphen, & fut blessé dans le combat à la cuisse, d'une blessure, dont il mourut, dans des sentimens d'une sincère pitié. Ses belles qualités le firent rechercher de tous les Princes de l'Europe; & tout le Monde fut généralement affligé de sa mort. La Reine *Elizabeth* l'appelloit son *Philippe*; le Prince d'Orange son *Maltes*; & le Lord *Brook* faisoit si grand cas de son amitié, qu'il ne voulut d'autre Epitaph que celle-ci: *ci qui l'Ami de Philippe Sidney*. Ses dernières paroles furent, *reglez vous volonté & vous affictionz sur la volonté & la parole de votre Créateur; confiez vous en moi la fin de ce Monde &c. de toutes les vanitez.* \* *Moreri Anglois.*

SIDNEY (Algernon) fils de *Robert* Comte de Leicester & Ambassadeur de la République d'Angleterre près de *Gustave* Roi de Suède, fut un excellent esprit, savant, surtout dans l'Histoire & dans la Politique, grand Ennemi du Pouvoir Despotique, & grand défendeur de la liberté. Il s'attacha fortement au parti de *Cromwell*; parce qu'il crut que c'étoit celui de la liberté. Quand les affaires changèrent de face, il crut qu'il n'étoit pas en sûreté dans sa Patrie, & il alla chercher une retraite ailleurs. Il employa son loisir à composer cet excellent Traité du Gouvernement, imprimé à Londres en 1698. traduit ensuite en François & imprimé à la Haye, en 1702. Il est composé contre un Livre de *Robert Filmer* intitulé *Patriarcha*. *Charles II.* Roi d'Angleterre pensa à publier une amnistie en faveur de ceux, qui avoient été oppoéz à son Père & à lui, les Amis de *Sidney* le sollicitèrent à retourner dans sa Patrie, lui promettant toute sûreté, & lui faisant même espérer des avancemens considérables. Mais il ne crut pas devoir se fier à toutes ces belles promesses. Il favoit que le crime qu'on lui imputoit n'étoit pas d'une nature à pouvoir le tout oublier. On l'accusa d'entre autres d'avoir écrit ces mots dans *Albion* que l'Université de Copenhague lui présenta, & d'avoir mis son nom au bas.

*Murus hæc inimica Tyrannis  
Ense petit placida cum libertate quietem.*

Cependant il faut que l'amour de la Patrie & les grandes promesses qu'on lui faisoit le persuadassent dans la suite. Ce qu'il avoit craint lui arriva. Il fut pris, on lui fit son procès, dans lequel on rapporta entr'autres un Traité qu'il avoit fait contre les Principes de *Robert Filmer*, comme une preuve qui faisoit contre lui. Ce n'est pas néanmoins le même Ouvrage dont nous avons parlé; mais un beaucoup plus court, qui n'étoit pas achevé. L'écrit qu'il donna aux *Sherifs* peu de momens avant sa mort porte, qu'il avoit composé deux Ouvrages contre *Filmer*. Un fort ample & l'autre moins étendu. Quoi qu'il en soit, il fut condamné à perdre la tête, & exécuté. \* Voyez la Préface de son Traité du Gouvernement, & les Nouvelles de la Rep. des Lettres. Mars 1700. pag. 243.

\* SIDONIUS APOLLINAKIS, ou SIDOINE APOLLINAIRE (Caius Silius) Les Poésies de Sidoine Apollinaire en 24. Pièces, ont été imprimées avec les neuf Livres de ses Epîtres. Il fait paroitre de l'esprit dans ses vers, & même de l'éloquence poétique; mais c'est de celle de son siècle, qui degeneroit déjà beaucoup de l'ancienne, par l'affectation dont il étoit dans les allusions sur les mots, & dans les rencontres des noms qui avoient de la ressemblance. Il n'avoit pas le genre de la Poésie, & il écrit d'une manière sèche & dure; il invente plusieurs mots nouveaux, qui paroissent un peu choquans, & fait des fautes de Quantité. On ne sauroit pas de remarquer en lui une érudition plus que mediocre, & plus grande que son ficelle ne sembloit le fournir; mais on a remarqué que les vieux mots, les phrases dures & obscures, ne paroissent point tant dans ses vers que dans sa prose.

Les Notes du P. Sirmoud sur les Oeuvres de Sidoine, n'ont pas rendu entièrement inutiles celles de Savaron; & plusieurs même parmi les étrangers, prétendent que l'édition de Savaron ne cede guère à celle du Père Sirmoud, quoique celle-ci ait été postérieure à l'autre. Sidoine rença à la Poésie en renonçant au siècle, & il ne fit plus de vers depuis qu'on l'eût fait Evêque. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccl. V. Sicile.*

SIDRA, c'est une des Isles de l'Archipel, située sur la côte de Zacanée, entre le Golfe de Napoli & celui d'Égée. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Calauris*, & d'autres pour *Doroghobis* fut exilé, & se fit mourir par le poison, laquelle d'autres mettent à *Peros*, qui est située dans le Golfe d'Égée, au couchant du Cap de Schilly, & pris du Bourg de *Saronia*. \* *Baudrand.*

SIDRA (le Golfe de) c'est un grand Golfe de la Mer de Barbarie. Il est entre les côtes de Tripoli & de Barca. & il prend son nom de la petite Ile de Sidra, qui est au fond du Golfe. On y voit les Seches ou Basses de Barbarie, qui sont des Ecueils fort dangereux. \* *Natty, Diction.*

SIENE (Antoine de) Portugais, Dominicain, dit de la Conception, mort l'an 1486. a fait une Bibliothèque des Hommes Illustres de son Ordre; mais elle est pleine de fautes, dont une partie est de l'Auteur, & l'autre est de l'Imprimeur. Il y a aussi un grand défaut d'exactitude, de même que dans ce qu'a fait Alphonse Fernandez, Dominicain Espagnol, sur les mêmes Ecrivains. \* *Poffevin, in Appar. Jacr. p. 93. Nicolas Anton, Biblioth. Hispan. p. 43. Prof.*

SIERRA, C'est une petite Contrée de la Castille Nouvelle, en Espagne. Elle est vers les confins des Royaumes d'Aragon & de Valence. Cuenca en est le lieu principal. \* *Maty, Diction.*

SIERRA, C'est une petite Province du Perou. Elle est entre celle de Los Charcas, de Tecumam, & de Chaco. On n'y voit rien de considérable, que *S. Cruz* de la Sierra, qui est une Colonie d'Espagnols. \* *Maty, Diction.*

SIGÉ, Rivière d'Allemagne. Elle a sa source dans les Etats de Nassau, où elle baigne Sigén. Elle traverse ensuite une petite partie des Pays de Cologne & de Berg, baigne Sigenberg, reçoit l'Agger, & se

décharge dans le Rhin, à une lieue au-dessus de Bonne. \* *Maty, Diction.*

**SIGEN**, petite Ville du Westphalid en Allemagne. Elle est Capitale de la Principauté de Nassau-Sigen, & située fur la Sige, à six lieues de Dillenberg, vers le Couchant. Sigen a une Académie. Il y avoit un beau Château, qui fut consumé par un incendie avec une partie de la ville l'an 1694. \* *Maty, Diction.*

**SIGENBERG**, **SEBERG**, Bourg avec une Abbaye célèbre. Il est dans le Duché de Berg en Westphalie, sur la Sige, environ à trois lieues de Bonne vers le Levant. Ce Bourg est au pied d'une montagne & l'Abbaye au dessus. \* *Maty, Diction.*

**SIGILLAIRES**, Fête qui se célébroit après les Saturnales, où l'on offroit de petites statues d'or, d'argent, ou d'autres métaux au Dieu Saturne, au lieu d'hommes qu'on lui sacrifioit auparavant. *Hercule* changea cette cruelle coutume, en expliquant l'Oracle favorablement. *L'Abbé Danet.*

**SIGMARINGE**, c'est un gros Bourg de la Souabe. Il est situé sur le Danube, dans le Comté de Hohen-Zollern, & il donne le nom à une des branches des Comtes de Hohen-Zollern. \* *Maty, Diction.*

**SIGMOUTH**, Ville maritime d'Angleterre dans la partie du Comté de Devon qu'on appelle *Endleigh Oriental*. Il y avoit ici-devant un bon Port, mais qui a été comble par les sables. \* *Motier Anglois.*

**SIGNORELLI** (Luca) Peintre de Cortone, fut Disciple de *Pietro della Francesca*, & peignoit tellement en fa manière, que leurs Ouvrages ont presque toujours été confondus. Ce Luca étoit un habile dessinateur, & *Michelange* l'estimoit tant qu'il n'a pas fait de difficulté de se servir dans son Jugement dernier, de quelque chose de celui que Luca avoit peint à Orviette avec beaucoup d'imagination & de capacité. Il a aussi peint à Lorette, à Cortone, & à Rome. Son fils, qui étoit un jeune homme bien fait & dont il espéroit beaucoup, fut malheureusement tué à Cortone. La nouvelle qu'on lui en apporta l'affligea sensiblement: mais s'armant de confiance, il le fit porter dans son Atelier, & sans verser des larmes, il le peignit pour en conserver la mémoire, ne trouvant point de consolation, que dans son Art, qui lui rendoit ce que la mort lui avoit ravi. Il alla ensuite à Rome, où le Pape Sixte IV. l'avoit appelé, & après y avoir peint plusieurs sujets de la Genèse, il revint en sa Patrie. Comme il avoit beaucoup de bien, il ne travailla plus que pour son plaisir. Il mourut en 1521. Âgé de quatre-vingts deux ans. *De Visis, Abrégé de la Vie des Peintres.*

**SIGNY**, Bourg & Abbaye du Rhetois en Champagne. Il est à quatre lieues de Château-Portien vers le Nord. \* *Baudrand.*

**SIGONIUS**, (Charles) On dit que Sigonius est l'Auteur de ce Jugement que nous avons de l'édition de Venise l'an 1627. sur les Auteurs qui ont écrit l'Histoire Romaine, depuis la fondation de la ville jusqu'à Charlemagne. Ce que l'on y trouve à redire, ne vient peut-être que de ce que c'est une pièce posthume, que ce savant Homme avoit laissée imparfaite dans son cabinet, ne l'ayant faite apparemment que pour son usage particulier. \* *Thuan.* Hist. Lorenzo Craffo. Baillet, Jugement des Savans sur les Crit. Hist.

**SIGTUN**, petite Ville de Suède. Elle est dans l'Uplande, sur un petit Lac, entre Stokolm & Uplal. à sept lieues de la première, & à cinq de la dernière. \* *Maty, Diction.*

**SIHAHA**, Israélite, dont les Enfants revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zerobabel*. *Ezraïas*, II. 44.

**SIHOR**, Ville de la Palestine dans la partie Occidentale de la Tribu d'Asér. *Jofeph*, xix. 26.

**SIL**, Rivière d'Asie. Elle naît aux confins du Carduel en Georgie, traverse la Circassie, & se décharge dans la Mer de Zabache. \* *Maty, Diction.*

**SILA**, en Latin *Saltus Reginorum*. Grande Forêt du Royaume de Naples. Elle s'étend depuis Cosaenza dans la Calabre Citérieure, jusqu'à Rheege dans l'Ulteriore, tout le long du Mont Appennin. \* *Maty, Diction.*

**SILANION**, Sculpteur célèbre, & vivoit du tems d'Alexandre le Grand, vers la XIV. Olympiade. Il étoit d'Athènes. On parle des statues qu'il fit de Sapho, de Satorus, qui avoit remporté le prix aux jeux de la Grece, de l'Athlete de Demarate, & du Sculpteur Apollodore, d'Adchile & d'Epiphane. Il écrivit un Traité des Proportions, suivant le témoignage de Vitruve. \* *Vitruv.* l. 7. P. II. 1. 6. & l. 34. *Bail. Hist. Crit.* 1702.

**SILANUS**, fortune d'une Famille Romaine, qui étoit une Branche de celle des Juniens, & fut très-célèbre par les Charges, que posséderent tous les Césars, ceux qui en sortirent; mais plus fameuse encore par leurs malheurs, & par la mort violente, dont ils périrent presque tous.

**CRATICHUS SILANUS** Gouverneur de Syrie, sous le Règne de Tibère, se fit tuer de la personne de *Vonones* Roi d'Arménie, qui étoit venu voir dans son Gouvernement, & lui fit donner des Gardes.

**SILANUS** (M. Junius) fut Consul sous l'Empire de Tibère, l'an 19. de J. C. Ce Prince fit épouser sa fille *Junia Claudia*, ou *Claudilla*, au Prince *Caius*, qui fut depuis Empereur, sous le nom de *Caligula*, *Claudia* mourut peu de tems après, & *Caligula* son Epoux, sans avoir égard à cette alliance, sacrifia depuis Silanus, comme beaucoup d'autres, à sa cruauté. Ce Prince l'avoit traité avec beaucoup d'indignité, parce que sa grande naissance, sa prudence consommée & sa rare vertu, lui le rendoit insupportable. Lorsque Silanus fut Proconful, au commencement de son Règne, *Caligula*, dans le dessein de le chagriner, lui ôta le commandement de la Legion, qui défendoit cette Province, & le donna à un Lieutenant. Depuis, contre la coutume, selon laquelle les Consuls prenoient les avis des Consulaires dans l'ordre qu'ils jugeoient à propos, commençant par ceux auxquels ils vouloient faire plus d'honneur, l'Empereur ordonna, que les avis se prendroient dans la suite, selon la date des Consulats; & cela, de peur que l'âge & le mérite de Silanus ne le fissent trop souvent distinguer des autres. Enfin Silanus n'ayant pu suivre un jour ce Prince fur mer, parce qu'il y étoit lui même ordinairement très-incommodé, *Caligula* l'accusa de n'être demeuré à Rome, que pour s'en emparer en cas d'accident. Sur ce crime prétendu, il l'obligea de le couper lui-même la gorge. \* *Tacite*, Liv. 4. & 6. *Dion*, Liv. 59. *Suetone*, L. 4.

**SILANUS** (Appius Junius) fut Consul l'an 28. de J. C. & s'insinua très-avant dans les bonnes grâces de l'Empereur *Claude*, qui lui fit épouser *Domitilla Lepida*, mère de *Messaline* son épouse. L'insinuation, dont l'impuissance étoit excessive, oïa proposer un inceste à son Beupère, qui en eut horreur. Sa réstistance lui coûta la vie; car *Messaline*, après lui avoir tendu inutilement plusieurs pièges, de concert avec *Narcisse*, engagea cet Afrançois de venir un jour trouver l'Empereur de grand matin, & de lui déclarer, en tremblant, qu'il l'avoit vu tuer en songe par Silanus. *Messaline*, qui étoit présente, fit l'étrayée & témoigna qu'elle avoit été plusieurs nuits de suite tourmentée du même songe. Dans le même instant on avertit l'Empereur, que Silanus étoit à la porte de son appartement; & en effet, *Messaline* avoit donné ordre la veille de le mander pour la même heure. C'en fut assez pour le faire croire coupable, & pour le faire tuer sur le champ, l'an de J. C. 42. *Claude* fut même assez stupide pour rapporter fidèlement au Sénat, de quelle manière la chose s'étoit passée. Silanus, à ce que l'on croit, avoit épousé en premières noces *Emilia Lepida*, petite-fille de *Julie*, & arrière-petite-fille de l'Empereur *Auguste*. C'est de cette dernière femme dont il eut *Lucius Junius Silanus*, dont il est parlé dans *Moréri*, qui fut fiancé à la Princesse *Octavie*, fille de *Claude*; d'alliance, qui ne put détourner la perte, ni du Pere ni du Fils. \* *Tacite*, Annal. L. 13. *Dion*, L. 60. *Suetone*, L. 5.

**SILANUS** (M. Julius) étoit frère de *Lucius Junius Silanus*; cela lui tint lieu de crime; car ce fut sous ce prétexte seulement qu'il fut mis à mort, après avoir été Consul l'an 46. & depuis Proconful d'Asie. Il fut tué par ordre d'*Agrippina* l'an de J. C. 54.

**D. JUNIUS SILANUS TORQUATUS**, qui avoit été Consul sous l'Empire de *Claude*, l'an de J. C. 73, fut tué deux ans après à Benevent, par ordre de *Néron*. Le prétexte étoit, que Silanus ne pouvoit se contenter de la condition d'homme privé, faisant autant de dépense, qu'il en faisoit.

**LUCIUS JUNIUS TORQUATUS**, perdit aussi la vie par l'ordre de *Néron*, au mois de Juin de l'année 65, parce que sa naissance & ses bonnes qualitez le faisoient juger digne de l'Empire. \* *Dion*, L. 61. & 62. *Tacite*, Annal. 17.

Il y eut encore deux **SILANUS**, tous deux Consuls, sous l'Empire de *Commode*, & tous deux tués par ordre de ce Prince; l'un appelé **DULLIUS SILANUS**, fut Consul l'an 188. l'autre appelé **SERVILIUS SILANUS**, le fut l'année suivante. \* *Vita Commodi.*

**SILAS**, Juif natif de Babylone, qui, après avoir quitté le parti d'*Agrippa*, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, fut fait Capitaine dans l'Armée de ces premiers, auxquels il rendit de très-grans services; fit des merveilles au combat de Gabbaon contre *Cestius*, & fut tué devant Ascalon, qu'il étoit allé assiéger. Il y perdit dix mille soldats, & *Jean* Esfémien, qui étoit très-vainqueur, mourut aussi dans cette rencontre. *Jofeph*, Guerre des Juifs, Liv. III. Ch. 2.

**SILAS**, compagnon de saint Paul, nommé par quelques-uns *Silvain*, fut, à ce qu'on croit, un des soixante & douze Disciples, & certainement un des premiers Chrétiens de l'Eglise. Il s'attacha d'abord à S. Pierre, & ensuite à S. Paul. Il assista au Concile de Jérusalem l'an 51. de J. C. & fut envoyé par ce Concile à Antioche avec Jude, surnommé *Barthabas*, saint Paul & saint Barnabé, pour y porter le Decret fait dans le Concile. Il demeura à Antioche en la compagnie de saint Paul & de saint Barnabé; & accompagna depuis saint Paul dans ses voyages. Il fut arrêté avec lui à Philippes, où il fut fustigé par l'ordre des Magistrats, & jeté en prison. Sur le minuit, s'étant mis en priere avec saint Paul, il y eut un tremblement de terre, qui ébranla les fondemens de la prison. Le Geolier surpris de ce miracle, se convertit.

Le lendemain, les Magistrats envoyèrent pour faire sortir de prison saint Paul & Silas, qui déclarèrent qu'ils étoient Citoyens Romains: en sorte que les Magistrats furent obligés de venir eux-mêmes leur faire restitution. De Philippes Paul & Silas allèrent à Thessalonique, où ils furent cherchés par les Juifs chez Jason leur hôte; & s'en étant retirés la nuit, ils le sauterent à Bérée. Silas fut retenu dans cette ville par une maladie, & revint joindre l'année suivante saint Paul à Corinthe. Les deux Lettres de saint Paul aux Thessaloniciens sont écrites de Corinthe, tant en son nom qu'au nom de Silas & de Timothée. Les Grecs honorent la memoire de Silas le 30. Juillet, & les Latins le 13. du même mois. \* *Actes des Apôtres*, c. 15. 16. 20. 1. Cr. 2. ad Theffal. c. 1. Baillet, Vies des Saints.

**SILCESTER**, anciennement *Vindonus*, *Vindomus*. C'a été une petite Ville des Belges, peuples de la Grand' Bretagne. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg; situé dans le Comté de Hant, aux confins de celui de Barck. \* *Baudrand.*

**SILENCE**, les Payens en ont fait une Divinité, qu'on représentoit ayant le doigt sur la bouche. *Ammien Marcellin* dit qu'on adoroit aussi la Divinité du Silence, *Silenius* quoque colitur Numen. Les Egyptiens l'appelloient *Etiaroprate*, & le faisoient fils d'*Osiris* & d'*Isis*. *Auson* l'appelle *Sigaleon*.

*An tua Sigaleon Aegyptius oscula signet.*

Ce mot vient de *σῆσις*, se taire. *L'Angerona* des Romains étoit aussi la Déesse du Silence, & elle avoit un cachet sur la bouche. *L'Abbé Danet.*

**SILENE**, Historien natif de Cagliari, avoit écrit une Histoire de Sicile, dont *Denys d'Halicarnasse*, Hist. l. 1. & Athènes, l. 12. font mention.

**SILENTIAIRE**: c'étoit autrefois des esclaves préposés pour faire taire les autres esclaves. Ce fut depuis une Charge à la Cour des Empereurs Grecs, de personnes destinées pour les négociations secrètes. Elle étoit fort confidérable. Il y avoit, outre le Grand Silenciaire, trente autres Silenciaires ordinaires. \* *Sneque*, Ep. 47. Du Cange, *Glossaire*, C.

**SILVAIN**, (Jean) Confesseur d'Etat ordinaire, l'un des 40. de l'Académie Française, étoit né à Sos en Calogne & mourut l'an 1666. Son principal Ouvrage est celui de l'immortalité de l'ame. On a aussi

a aussi de lui deux parties du *Ministre d'Etat*; des *Conditions de l'Histoire*, quelques *Eclaircissemens* de quelques difficultés, touchant l'administration du Cardinal Mazarin; & la *Preface* du Parfait Capitaine de M. de Rohan.

SILLAN, Lac de Suède. Il est assez grand, & situé dans la Daclearie, aux confins de la Gelfricie. \* *Mary, Diction.*

SILISTRIE, ou, DORRSTON, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie, près du Danube, vis-à-vis de l'embranchure du Méstifou. Silistrie est une ville Archiepiscopale, assez grande, forte, défendue par une bonne Citadelle, & capitale d'un Sangacou ou Gouvernement particulier, qui s'étend depuis celui de Nicopolis, jusqu'à la Bessarabie & à la Mer Noire, & qui renferme le Pays des Tartares Dobroucs, & les Villes de Chiceffente, de Tomiwar, de Varnes, de Metehria, &c. \* *Mary, Diction.*

SILIUS ITALICUS (CNAUS) Poète Latin. Silius mourut à l'âge de 75 ans, d'une fièvre volonculaire. Silius, avant que de commencer son Poème, vouloit lire l'Enéide de Virgile; il tâcha même de l'imiter, mais il n'en put attraper que la vérification; & comme il ne faisoit point les règles de l'Art Poétique, il crut devoir aussi se proposer pour des modèles à suivre Polybe & Tite-Live, pour le fonds & la suite de ses matières: ainsi on a cru dire tout, en l'appellant le *Singe de Virgile*, & le *Capit de ces deux Historiens*. Sa Guerre Punique, loin d'être un bon Poème, n'en est pas même un méchant, à le prendre à la rigueur des règles de l'Art. On n'y trouve, ni la Fable, ni l'Action, ni la Narration, c'est-à-dire, ni la nature, ni la matière, ni la forme d'un Poème. Il ne fut autre chose qu'y raconter des faits véritables, quoi-qu'il y mêle des divinités & des machines, qui ont un air poétique & fabuleux; & quand même ces additions seroient véritables, elles ne seroient pas rentrer ses recits dans la nature de l'Épopée; parce que ces fables ne sont que dans les additions & dans les ornemens de l'Action; au lieu que la fable Epique est l'ame du Poème & son essence, & que c'est le plan sur lequel tout le reste doit être bâti. Il y a un autre défaut dans ce Poème; son sujet est trop recent, c'est-à-dire, trop près du tems auquel il vivoit, & peut-être trop éloigné de celui de la fable, & ce n'étoit plus le tems des Heros. Au reste, cet Ouvrage de Silius ne laisse pas d'être fort utile en beaucoup d'endroits de l'Histoire Romaine, qu'on ne trouve point aujourd'hui ailleurs que dans son Poème: tel est ce qu'il rapporte de Xanthippe, de Regulus, de Duilius, & quelques autres particularités qui concernent la premiere guerre Punique, & qui se sont perdus dans l'écrit de Tite-Live: outre cela Silius merite d'être lu pour la pureté de ses expressions, & la beauté de son Latin. \* *Plin. l. 3. Epit. 6. Aulu-Gelle, l. 16. c. 13. Tacite. Crinitus. Lilio Giraldi. Vollius. Voyez Baillet, Jugement des Sav. sur les Poètes Latins.*

SILLA, ou, Sella, Defezance près de Jérusalem, où *José Roi de Judee* fut assassiné par *Fozazan*, fils de *Siphnah*, & par *Fozabad* fils de *Moran*, deux de ses Domestiques. *I. Rois, xxi. 20. 21.*

SILLEUS, Prince Arabe, s'étant rendu à Jérusalem de la part du Roi *Obodas*, pour traiter avec *Hérode* d'affaires de grande importance, devint amoureux de *Salomé* Veuve de *Cobabear*, & la demanda au Roi son frère en mariage. *Hérode* y donna les mains, pourvu que ce Prince voulût le faire Juif; mais comme une telle résolution demandoit du tems, & que la passion que ces deux Amans avoient l'un pour l'autre étoit extrême, *Silleus* obtint de *Salomé* tout ce qu'il en put souhaiter, sans que ni la pudeur, ni la crainte d'une réputation flétrie, ni la différence des Religions put retener cette Princeesse. Ces intrigues ne purent être si secrètes, qu'*Hérode* ne les apprît, & quand il les fut, il se vit obligé de diffimuler, pour ne pas déshonorer sa sœur. *Silleus* étoit très-méchant & très-artistique, & son ambition le porta à faire mourir *Obodas* son Roi & son Maître, & quant à ce Seigneur d'Arabie, pour parvenir à la Couronne. Il fut accusé devant l'Empereur *Auguste*, d'avoir emprunté beaucoup d'argent, afin de pouvoir troubler l'Etat, d'avoir commis divers attentés, non seulement dans son Pays, mais aussi dans Rome, & d'avoir ajouté à tant de crimes, celui d'avoir voulu surprendre l'Empereur. Toutes ces accusations étant vérifiées, & *Auguste* le condamna à être traîné par les rênes de Jérusalem, & à perdre enfin la vie. *Jofeph, Antiqu. Liv. xvi. Chap. 16.*

SILLEY LE GUILLAUME, Bourg de France, situé dans le Maine, à dix lieues du Mans, vers le Couchant Septentrional. \* *Mary, Diction.*

SILLY, Maison considérable en Normandie, a produit GAUTIER Seigneur de Sily, Waterville, Oflainville, &c. vivant l'an 1289. *PIERRE* Seigneur de Sily, vivant l'an 1335; & GUILLAUME Seigneur de Sily, la Houlette, &c. qui vivoit l'an 1397. L'antiquité des tems & la perte des titres obligent de n'en commencer la postérité qu'à

I. ROBERT Seigneur de Sily, qui vivoit l'an 1380. Il épousa *Guillemette* de Neully, Dame de Longray, fille de *Guillaume* Seigneur de Longray; dont il eut *Jean* qui fut; *Philippe* Seigneur de Mornant & de Plouvez, à cause de *Jeanne* de Marey sa femme, vivant l'an 1476; & *Marguerite* de Sily, Dame de Sausleuillem, mariée à *Pierre* Hervien Seigneur de Langport.

II. JEAN de Sily Seigneur de Longray mourut vers l'an 1466. laissant de *Marguerite* d'Achéy, morte en Octobre 1473, fille d'*Olivier* d'Achéy, & de *Jeanne* d'Averton, *JACQUES* qui fut; *Guillaume*, Abbé de Troarn; *NICOLAS*, qui a fait la Branche de DAMPIERRE, rapportée ci-après; *OLIVIER*, qui a fait la Branche de VANTOURNEUX, rapportée ci-après; *MARIE* de Sily, alliée le 5. Septembre 1473, à *Mathurin* Robin Seigneur de la Metairie; *GUILLEMETTE*, mariée à N. Seigneur de Sainte-Marie-la-Robert; *Jeanne*, femme de N. Seigneur de Fontenay-le-Louvet; & *ROBERT* de Sily, que l'on croit avoir été Abbé de Préaux.

III. *JACQUES* de Sily Seigneur de Longray, &c. après avoir été Ecuyer, Maître d'Hôtel, & Chambellan du Roi, fut nommé le 10. Mars 1482. Capitaine de deux cens Archers François de la petite Garde du Corps, Bailli & Capitaine de la ville & château de Caën

l'an 1491. Il accompagna le Roi en son voyage d'Italie, où il se signala, exerça la charge de Maître de l'Artillerie au siege de Capoue l'an 1501, & mourut l'an 1503. Il épousa *Anne* de Prez-en-Pail, morte en Octobre 1529, fille de *Guillaume* de Launay, dit de Prez-en-Pail, & d'*Isolante* Fournier; dont il eut FRANÇOIS qui fut *Jacques*, Abbé de faint Vigor & de S. Pierre-sur-Dive, Evêque de Seez, mort le 24. Avril 1539. *Charles*, Chevalier de Rhodes; *Claude* mariée à *Jean* du Felchil Seigneur de Marboeu & du Grapon, Capitaine du château de Caën; *Françoise*, alliée à *Jean* Tranchelion Seigneur de Pallauz; & *René* de Sily Seigneur de Vaux, Fontaine-Riant, & de Galfrée, Chambellan du Roi, Bailli d'Alençon qui épousa *Renée* le Beauvoisien, Dame de Fontaine-Riant, morte le 4. Octobre 1541. dont il eut *Jeanne* de Sily, mariée en Decembre 1535, à *Louis*, Sire de Rabodanges, & *Jacqueline* de Sily, Dame de Galfrée, sainte Colombe, &c. alliée à *Doms* d'Angennes Seigneur de la Loupe, Valet Tranchant du Roi, morte le 2. Septembre 1552.

IV. FRANÇOIS de Sily Seigneur de Longray, du Fay, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, fut premier Ecuyer Tranchant l'an 1502. Bailli & Capitaine de la ville & château de Caën, après son pere l'an 1503. Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Duc d'Alençon, Gouverneur & Maître des Eaux & Forêts du pais d'Alençon & du Perche l'an 1512. Capitaine de l'Arriere-Ban l'an 1513, & de Chantilly l'an 1523. Il mourut au Camp du Roi devant Pavie le 21. Novembre 1523, laissant trois filles, d'*Aimée* de la Fayette, Dame de Paray & de *Cerisy*, fille de *Gilbert* Seigneur de la Fayette, & d'*Isabelle* de Polignac, à laquelle le Roi avoit rendu en la compagnie de la Duchesse d'Alençon, durant sa prison & sa maladie à Madrid: elle fut depuis Gouvernante de Jeanne, Françoise, puis Reine de Navarre, & vivoit l'an 1556. Ces filles furent, *Jeanne* de Sily, Dame de Longray, de Paray, &c. mariée l'an 1527, à *Jacques* Goyon Seigneur de Matignon, Ecuyer Tranchant du Roi, morte l'an 1551. *Françoise*, Dame du Fay, Ecuyer, &c. mariée, 1<sup>o</sup>. à *Frederic* de Foix, Grand Ecuyer de Navarre, 2<sup>o</sup>. à *Jean* de Bourbon, Vicomte de Lavedan; & *Louise* de Sily Abbesse d'Amelanches.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Dampierre.

III. *NICOLAS* de Sily, second fils de *Jean* Seigneur de Longray, & de *Marguerite* d'Achéy fut Seigneur de Dampierre, &c. & l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi l'an 1485. Il épousa *Marie* Thezard, dont il eut FRANÇOIS qui fut; *Jean*, mort sans alliance; *Pierre* Abbé de faint André; *Catherine*, mariée, 1<sup>o</sup>. à *Jean* Carboneil Seigneur de Canisy, 2<sup>o</sup>. à *Gallois* de Bailleul Seigneur de Limbeu; & *Jeanne* de Sily, alliée à N. Seigneur de Corbieres.

IV. FRANÇOIS de Sily Seigneur de Dampierre, de Maiesherbes, &c. épousa l'an 1517. *Claude* de Mauny, Dame de S. Aignan au Maine, fille de *François*, Seigneur de faint Aignan, & de *Renée* de Villierchance; dont il eut *Jacqueline* de Sily, Dame de Dampierre & de faint Aignan, mariée à *Georges* de Guercy Seigneur de Vaux, près Melun, &c. *Marguerite*; & N. de Sily, morte sans alliance.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Vantourneux.

III. *OLIVIER* de Sily, troisieme fils de *Jean* Seigneur de Longray, & de *Marguerite* d'Achéy, fut Seigneur de Vantourneux de Bures, de la Chapelle près Sées, & vivoit l'an 1483. Il épousa *Jeanne* Foucher, fille de *François* Seigneur des Herberies, & de *Catherine* de Châteaubriant; dont il eut *Louis* qui fut; & *René* de Sily Seigneur de la Chapelle, qui épousa l'an 1522. *Catherine* de Berziau; dont il eut *Louis* de Sily Seigneur de la Chapelle & de Vantourneux, après la mort de son coulin, mort sans enfans; & *Jeanne* de Sily, mariée 1<sup>o</sup>. à *Jacques* Herfant Seigneur de Bours, 2<sup>o</sup>. à *Julien* de Belenger Seigneur de Vantourneux, à cause de sa femme.

IV. *LOUIS* de Sily Seigneur de Vantourneux, &c. épousa l'an 1512. *Jacquette* de Buell, fille de *Gorges*, Seigneur de Château-du-Bois, & de *Françoise* des Touches sa premiere femme; dont il eut pour fils unique, *Jacques* de Sily, Seigneur de Vantourneux, mort sans posterité l'an 1555.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de la Rochezyon.

I. GAUTIER de Sily, l'un des descendants de GAUTIER, Seigneur de Sily, dont il a été parlé au commencement de cet Article, fut Seigneur de la Houlette, & épousa *Colette* de Burct, fille de *Jean* Seigneur d'Agon & de *Querquebus*, & de *Jeanne* de Mardrac; dont il eut BERTIN qui fut; *Jacques*, Prieur de Sausleuil; & *Jeanne* de Sily, mariée à *Jean* de Sainte-Marie Seigneur d'Agneaux.

II. BERTIN de Sily Seigneur de la Houlette, & Lepiny-sur-Odon, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI. vivoit encore l'an 1506. Il avoit épousé *Marie*, Dame de la Rochezyon, &c. veuve de *Michel*, Seigneur d'Etouleville, & fille de *Guy VII* du nom, Seigneur de la Rochezyon, Auneau, Rochefort, Rocherville, &c. & de *Catherine* Turpin; ainsi qu'il est remarqué au mot ROCHOUYON. Voyez ROCHOUYON. De cette alliance sortirent; *Jacques* de Sily Seigneur de la Rochezyon, &c. mort sans alliance, avec son pere; *Louis*, mort jeune; & *CHARLES*, qui fut.

III. *CHARLES* de Sily Seigneur de la Rochezyon, Rochefort, &c. mourut le 4. Aout 1518. Il épousa l'an 1504. *Philippe* de Sarrobruche, Dame de Louvois, de Commercy, Venifry, Montmirail, &c. fille aînée de Robert, Comte de Roucy & de Braine, Damoiseau de Commercy, & de *Marie* d'Amboise; dont il eut *Nicolas* de Sily Seigneur de la Rochezyon, mort en Piémont le 4. Octobre 1527. *Louis*, qui fut; *Catherine* mariée l'an 1526, à *François* de Rohau, Seigneur de Gié; & *Jacques* de Sily, Comte de Rochefort. Damoiseau de Commercy, Seigneur d'Anneau, Montmirail, Trefnay, &c.

Genilhomme de la Chambre du Roi, qui l'an 1560. assista aux Etats d'Orléans, où il porta la parole pour la Noblesse, & mourut l'an 1570. sans laisser de postérité de *Margdelaine* d'Annebaut sa femme, morte en Juin 1568. fille de *Glaude* d'Annebaut, Amiral de France, & de *Françoise* de Tournemine.

IV. *Louis* de Sully Seigneur de la Rocheguyon, Baron de Louvois, &c. épousa le 16. Février 1539. *Aine* de Laval, Dame d'Aquin & de la Rochepot, & fille de *Gui* XVI. Comte de Laval, de Montfort & de Quinim, & d'Anne de Montmorency dont il eut *HENRI* qui fut, *Catherine*, mariée à *François* Cabot Seigneur de Brien, Marquis de Mirebeau, &c. & *Antoin* de Sully, Comte de la Rochepot, Baron de Montmirail, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, qui épousa, 1<sup>o</sup>. *Marie* de Lannoy, fille de *Louis*, Seigneur de Mesvilliers, & d'Anne de la Vieuville, 2<sup>o</sup>. *Françoise* de Cofsi-Gonnor, veuve de *Louis* Gouffier, Duc de Roanuez, & fille d'*Antoine* de Cofsi Seigneur de Gonnor, Marechal de France, & de *Françoise* du Bouchet, dont il eut deux point d'enfants, & laissa seulement deux filles de la premiere; savoir, *Françoise-Marguerite* de Sully, Dame de Commercy, mariée en Juin 1604. à *Philippe-Emmanuel* de Gondy, Comte de Joigny, &c. General des Galeres de France, & *Margdelaine* de Sully, Comtesse de la Rochepot, Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, alliée à *Charles* d'Angennes Seigneur de Fargis, Ambassadeur en Espagne, morte en Septembre 1639.

V. *HENRI* de Sully, Comte de la Rocheguyon, Damoiselle de Commercy, &c. Chevalier des Ordres du Roi, né le 5. Septembre 1551. épousa *Antoinette* de Pons, Marquise de Guercheville, Dame d'Honneur de la Reine, fille d'*Antoine* de Pons, Comte de Marcnnes, &c. & de *Marie* de Monthenu. Après la mort du Comte de la Rocheguyon, elle prit une seconde alliance avec *Charles* du Plessis, Seigneur de Liancourt, Comte de Beaumont, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont elle eut des enfants: de son premier mariage elle eut pour fils unique, *FRANÇOIS* qui fut.

VI. *FRANÇOIS* de Sully, Comte de la Rocheguyon, Damoiselle de Commercy, Marquis de Guercheville, &c. Chevalier des Ordres du Roi, fut nommé grand Louveur de France en l'an 1616. exerça cet Office jusqu'à sa mort, arrivée au siege de la Rochelle, le 10. Janvier 1621. sans laisser de postérité, de *Catherine-Gilonne* de Matignon, morte en Mars 1662. fille de *François* de Matignon, Comte de Torigny, & d'*Eléonore* d'Orléans. \* *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

SILONITES, ou, *Silonites*, c'est le nom d'une Famille descendant de la Tribu de *Juda*. Il en est parlé *1. Chron. ix. 5.*

S. SILVAIN, Evêque de Gaze, Martyr en Palestine, dans le IV. siecle, étoit Prêtre de cette ville, quand la persécution commença. Il souffrit généralement le nom de *JESUS-CHRIST*: & étant amené à Césarée, il fut condamné aux mines l'an 307. Il retourna quelque tems après à Gaze, & en fut élu Evêque: & il eut enfin la tête tranchée pour la Foi, sous l'Empire de Maximin. \* *Eufeb. de Martyr. Palast. c. 13.*

SILVANO, Bourg du Duché de Milan. Il est sur la petite rivière de Corone, à demi-lieu de son embouchure dans le Po, & à trois lieues de Tortone, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

SILVES, Ville de Portugal. Elle est dans le Royaume d'Algarve, à quatre lieues de Lagos, vers l'Orient Septentrional. Silves étoit Episcopat; mais son Evêché fut transféré à Faro, l'an 1590. & la ville est reduite en Village, à cause du mauvais air, qu'on y respire. \* *Maty, Diction.*

SILVESTRE (Israël) célèbre Graveur, néquit à Nanci, le 15. Août 1621. de *Gilles* Silvestre, issu d'une bonne Famille d'Ecoffe, qui s'établit au commencement du XVI. siecle dans la Lorraine, s'est divisée en plusieurs Branches, qui ont passé en Bourgogne & en Allemagne. Sa Mère *Eufabeth* Henriet, étoit fille de *Claude* Henriet, premier Peintre du Duc de Lorraine, qui s'est distingué particulièrement par la manière de peindre sur les vitres. Cette alliance donna occasion à *Gilles* Silvestre de s'appliquer à la peinture; & à quoi qu'il fut déjà âgé, il devint si amoureux de cet Art, qu'il réunit paisiblement du dessin; & commençoit à peindre. Mais son Père étant mort d'une peste dont la ville de Nanci fut infectée, il fut obligé, comme la plupart des habitans, de désertir, & s'alla réfugier à Paris, où *Israël* Henriet fon Oncle naturel, dont il portoit le nom, & qui n'étoit point marié, le reçut avec joye, & l'éleva comme fon propre enfant. Il le fit d'abord dessiner à la plume d'après les dessins de Callot. Cette manière de dessiner en petit à la plume, n'étoit connue à Paris, que depuis qu'elle y avoit été mise en vogue par *Israël* Henriet, qui s'étoit formé sur le goût de Callot: ce qui le fit fort estimer du Roi, auquel il donna plusieurs leçons, & de tous les Grands de la Cour, qui le faisoient un plaisir de dessiner sous lui. Mais à quelque degré de perfection, que l'Oncle ait porté le talent de la plume, on peut dire que le Neveu l'a surpassé de beaucoup: car s'écartant tout-à-fait de Callot, il se rendit original dans un autre genre, qui n'a pas été moins estimé. Il s'attacha uniquement à copier la nature, & à dessiner toutes les vues de Paris & de ses environs, qu'il grava ensuite à l'eau forte, avec un grand succès. Il fit depuis deux voyages à Rome, & en rapporta ce grand nombre de belles vues d'Italie, que l'on a de lui, & dont tous les curieux de l'Europe ont orné leurs cabinets. Enfin, le Roi reconnoissant la rare capacité d'*Isaac* Silvestre, l'employa pour dessiner & graver toutes les Maisons Royales, les places conquises par ce Prince, & autres Ouvrages, qui sont aujourd'hui dans sa Bibliothèque, & le fit Maître à dessiner de *Mr. le Dauphin*. Il fut aussi gratifié par le Roi de pensions considérables, & d'un logement au Louvre. Cet habile Dessinateur avoit épousé *Henriette* de Mellican, femme d'un grand esprit & par sa rare beauté. Elle mourut le 1. Septembre 1680. & fut enterrée à S. Germain de l'Auxerrois, où *Isaac* Silvestre fon Epoux lui fit élever un monument de marbre blanc, sur lequel elle est représentée mourante & peinte par *Mr. le Brun*: ce morceau passe pour le Chef d'œuvre de ce Grand homme. *Israël* Silvestre ne fit

que languir; depuis qu'il eut fait cette perte; & après avoir mené longtemps une vie particulière, vertueuse, & retirée, il mourut, enfin, âgé de 70. ans le 11. Octobre 1691. laissant plusieurs enfans. \* *Félibien de Saint George. Histoire du Temps.*

SIMANCAS, petite Ville d'Espagne. Elle est dans le Royaume de Leon, sur le Douro, à deux lieues de Valladolid vers le Couchant. Il y a dans Simancas un ancien Château nommé *Archivo Real*, parce qu'il renferme les Archives du Royaume de Leon. \* *Maty, Diction.*

SIMARI, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ulteriore sur l'Alî, près du Golfe de Squillac entre la Ville de Cantazaro, & celle de Belcastro. \* *Maty, Diction.*

SIMAU, SINAU, petite Ville Episcopale de la Natolie propre en Asie. Elle est près de la rivière de Sangari, à treize ou quatorze lieues de Nicée vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

\* *SIMEON*, dit le *Frere du Seigneur*, étoit fils de Cleophas, & fut élu Evêque de Jerusalem après S. Jacques l'an 60. de *JESUS-CHRIST*. S. Epiphane dit qu'il reprocha aux Juifs la mort de saint Jacques: mais Hegesippe attribue ces reproches à un Recabite. Il y a de l'apparence que Simeon sortit de Jerusalem avec les autres Chrétiens, quand cette ville fut alléguée par les Romains: qu'il se retira à Pella, au delà du Jourdain: & que, quand la guerre fut passée, il revint à Jerusalem, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'Empire de Trajan, sous lequel, au rapport d'Hegesippe, cité par Eusebe, Simeon avoit été deieré à Atticus, Gouverneur de Palestine, après avoir souffert divers tourmens, il fut condamné à la mort, & crucifié à l'âge de six vingt ans, la 10. année de Trajan, & la 137. de *JESUS-CHRIST*, selon la Chronique d'Eusebe, qui est le monument le plus digne de foi que nous ayons sur ce sujet. Il eut juste pour successeur, \* *Eusebe, in Chron. c. 1. 3. Hist. Dodwell, Dissert. de Jure Laicor. Sacrad. c. 3. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiast. I. siecle.*

\* *SIMEON*, surnommé le *Tenne*, Abbé du Monastere de Xerocera, & été un des grands Mystiques du XI. siecle. Il ne faut pas tomber dans la suite du P. Gretier, & de quelques autres Auteurs, qui ont confondu ce Simeon avec son *Tenne*, & ont le même. Il est dit le *Jeune Theologien*, pour le distinguer de saint Gregoire de Nazianze, qu'on a surnommé par excellence, le *Theologien*. C'est lui qui a écrit 33. Homelies de la Foi, & des Vertus Chrétiennes & Religieuses, que le P. Potanus a traduites en Latin, & a publiées avec plusieurs autres Ouvres ascétiques, où l'on trouve les principes des Helycastes ou Quietistes de ce tems-là. Il étoit Prêtre & Supérieur du Monastere de S. Maras de Constantinople, bâti dans un endroit des marais, dit *Xerocera*, & a vécu jusqu'après l'an 1150. Il fut mis en prison sur la fin de sa vie. On le croit Auteur de l'Opinion des Moines Grecs, qui ont crû que la lumiere qui parut sur la montagne du Tabor, étoit la lumiere increée & éternelle de la Majesté Divine. \* *Aubert le Mire, M. du Pin, Biblioth. des Auct. Eccl. xi. siecle.*

*SIMEON*, Archevêque de Thessalonique, vivoit au commencement du XV. siecle, & se rendit également recommandable par la vertu & par sa doctrine. Son principal Ouvrage est un Traité de la Liturgie, donné par le P. Goar. Il avoit encore composé un Ouvrage contre les Heresies, & plusieurs autres Ouvrages qui se trouvent manuscrits dans la Bibliothèque des Peres. Il mourut l'an 1429. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auct. Eccl. xv. siecle.*

*SIMEON*, Patriarche de Jerusalem, gouverna cette Eglise sur la fin du XI. siecle, lorsque cette Ville fut prise par les François, sous *Godefroy* de Bouillon.

*SIMEON*, qui étoit appellé *Niger*, étoit un Chrétien de l'Eglise d'Antioche, qui avoit le don de Prophétie, & dont il est fait mention *Actes. xiii. 1.*

*SIMEON*, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs, étoit père de *Jens*, & ayeul de *Mathathias*, père des Machabees. Il en est parlé *1. Machab. II. 1.*

*SIMEON*, fils de *Juda*, & père de *Levi*, fut un des Ancêtres de *Jésus* l'Epoux de sa Sainte Vierge Mere de *Jésus-Christ*. *Luce. III. 30.*

*SIMEON*, surnommé le *Fonion*, autrement *Gnapthe*, fut Archevêque de Seleucie & de Ctesiphonte, deux villes Royales de la Perse, éloignées seulement de dix lieues l'une de l'autre. Il vivoit sous l'Empire de *Diocletien*, & fut exilé également après de *Sapor* Roi de Perse, d'avoir traité la Religion & l'Etat. Sapor étant trop facilement laissé persuader, mit de grands impôts sur les Chrétiens, pour les contraindre de quitter leur Religion, s'ils vouloient se retirer de ce misérable état. Il fit mourir tous les Prêtres, & les Eglises, & prit tous les biens, qui leur appartenoient. Ensuite, il fit amener Simeon comme traître, & lui commanda de adorer, & en même tems d'adorer le Soleil: mais ce Saint Evêque lui témoigna l'horreur qu'il avoit de cette impiété & de cette Idolatrie; ce qui fut cause qu'il fut mis en prison, où sa confiance n'ayant pu être ébranlée, il fut, enfin, mené au supplice, avec quatre-vints dix-neuf autres Martyrs, qu'il vit mourir avant lui, & qu'il exhorta à souffrir généralement la mort pour la Foi. Il la souffrit lui-même, en rendant grâces à Dieu, en l'année 343. \* *Eusebe, Histoire Ecclesiast.*

SIMILE, Ile de l'Archipel, entre l'Isle de Rhodes & le Cap Crio: Elle a environ dix lieues de circuit. Il y avoit anciennement la ville de Syme, qui n'est maintenant qu'un village. Cette Ile est fertile en vins fort délicieux. \* *Maty, Diction.*

SIMISO, Ville Archevêque de la Turquie en Asie. Elle est dans la Natolie propre sur la Mer Noire, à treize-trois lieues de la ville de Sinope, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

\* *SIMLER*, (servit) Ministre de Zurich, après Pierre Martyr, étoit Suisse & écrit divers Ouvrages de Theologie, de Mathematiques, & d'Histoire. Il en a fait lui-même le Catalogue, dans l'Abregé de la Bibliothèque de Conrad Geiner, dont il a écrit la vie. La lettre a été composée par Guillaume Saak, que les curieux pourront consulter. Simler mourut à Zurich, le 1. Juillet de l'an 1576, âgé de 45. ans. Conrad Lycosthen entrép le premier de faire un Abregé de la Bibliothèque de Geiner; mais Jotias Simler a beau-

coup mieux réussi dans l'Abregé qu'il en a fait; car outre qu'il a exactement observé les choses qui se trouvent à Lycouthene, qui n'a point marqué ni la forme des livres, ni le lieu, ni l'année des éditions, ni les noms des Imprimeurs, ce qui ne seulement Simler a bien gardé de l'uniformité & la proportion dans ces Ouvrages; mais il l'a encore enrichi de beaucoup de livres nouveaux, qu'il a marqués d'un Affectif, pour les distinguer de ceux de Gesner. \* De Thou, l. 62. *Hij. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Crit. Hij.*

SIMMERSHAVEN, Bourg avec un Port. Il est sur la côte Orientale de Schonen, en Suède, à huit lieues de Christianstad, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

\* SIMMIAS de Rhodes, Poëte Grec, originaire de Samos, vivoit au commencement des Olympiades, 406. ans après la guerre de Troie. Il avoit écrit des Antiquités des Samiens, selon Suidas. Tæzetes rapporte treize vers tirés d'un Poëme de Simmias, intitulé *Apollon*. Ces vers sont fur des hommes qui avoient une tête de chien.

\* Suidas, in *Lex. Tæzetes* le cite, *Chil. 7. Hij. 144.* Parthenius, *Hij. 33.* Il y a encore un Grammairien de Rhodes de ce nom, plus récent, dont parle Strabon, l. 14.

\* SIMON LE MAGICIEN. L'Histoire de la Statue dressée à Simon le Magicien à Rome, est présentement rejetée par les plus habiles Critiques. Celle de son enlèvement en l'air dans un chariot de feu, & de sa chute, par les prières de saint Pierre & de saint Paul, est encore moins fondée, n'étant rapportée par aucun des Auteurs des trois premiers siècles. Arnobe est le premier qui la conte, & depuis lui saint Cyrille de Jérusalem, & plusieurs autres Auteurs du V. siècle. Mais il est surprenant que sa fable Historique eût été véritablement faite aucune mention. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs, Eccl. trois premiers siècles*.

SIMON, Prêtre de Tournay, enseigna au commencement du XIII. siècle la Théologie à Paris avec beaucoup de réputation; mais s'étant trop attaché à la doctrine d'Aristote, il tomba dans quelques erreurs. L'on trouve dans les Bibliothèques plusieurs de ses Ouvrages manuscrits.

\* Trithème de *Script. Eccl. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs, Eccl. xviii. siècle.*

\* SIMON FIDATUS, de Caffa, du même Ordre, Fondateur du Monastère de sainte Catherine de Religieuses de son Ordre à Florence, vivoit au commencement de ce même siècle, & est mort l'an 1348. Il est célèbre par sa dévotion & en réputation d'être Spirituel & d'avoir ledon de prophétie, la faisant Ouvrage des actions de Jesus-Christ divisé en 15. Livres, imprimé à Bâle l'an 1517, & quelques autres Traités manuscrits.

SIMON DE SPIRE, de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le même siècle. Il enseigna la Théologie à Cologne, & fit un Commentaire sur les Sentences; des Postilles sur la Bible; & un Traité contre les Juifs. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs, Eccl. xv. siècle.*

SIMON, natif de Crete de l'Ordre des FF. Prêcheurs, vivoit fur la fin du xii. siècle. Il composa trois Traités en forme de Lettres pour les Latins sur la Procession du saint-Esprit. Allais les avoit vus manuscrits, & a donné au public une partie du dernier dans son *Traité contre Hottinger*. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs, Eccl. xviii. siècle.*

SIMON DE CRÉMONE, de l'Ordre des FF. Ermites de S. Augustin, vivoit dans le xiii. siècle. Il a fleuri & prêché long-tems à Venise, & est mort vers l'an 1400. Il avoit fait des Commentaires sur le Maître des Sentences & des Sermons.

SIMON, ou, *Simon*, Israélite de la Tribu de Juda. Il eut quatre fils, *Amnon, Kinnah, Ben-hannan, & Tilon. I. Chroniq. 1v. 20.*

SIMON, Israélite de la Tribu de Benjamin, étoit Garde ou Intendant des Thésoriers du Temple de Jérusalem. Il n'oublia rien pour exciter le trouble & la fédition dans cette ville. Voyant le Souverain Sacrificateur *Onias* troisième du nom fort opposé à ses desirs, il alla trouver *Apollonius* un des Généraux de *Selenus*, & lui découvrit qu'il y avoit dans le Temple des Thésoriers immenses, qui n'étoient point délivrés pour les Sacrifices. *Apollonius* le dit au Roi, & celui-ci envoya *Heliodore*, qui y fut terriblement battu de verges, & laissé à demi mort sur le pavé par deux Anges. *II. Machab. 11. 4.*

SIMON de Cyrène, ou *Cyrénien*, peut-être de cette partie de la Libye appelée Cyrène. Revenant des champs, dans le tems qu'on alloit crucifier *Jesus-Christ*, on l'obligea de porter la Croix juive au Calvaire. Il fut père d'*Alexandre & de Rufus*, & on dit qu'avant leur Père ils furent mis au nombre de soixante & douze Disciples de *Jesus-Christ*, après l'Ascension de ce Sauveur. *Simon* fut l'un Evêque de Bosre en Arabie, où il fut brûlé par les Perses. *Matth. xxv. 32. Luc. xv. 21. Luc. xviii. 12. Disciple Evêque de Tyr dans son Catalogue des LXXII. Disciples. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SIMON surnommé *le Lépreux*, soit que ce fût le nom de sa famille, ou qu'il eût été effectivement Lépreux. Il étoit du Bourg de Bethanie, & parcut ou voisin de *Lazare*. Il eut l'honneur de loger *Jesus-Christ* chez lui, & de lui donner à manger, & ce fut là où une femme répandit un vase de parfum très-précieux sur sa tête, arrosée les pieds du Sauveur de ses larmes & des effluys de ses cheveux. *Matth. xxv. 1. 6. SIMON*, c'est le nom du père de *Judas Iscariot* qui trahit *Jesus-Christ*, quoiqu'il fût du nombre de les Apôtres. *Joan. xxi. 1. 2.*

SIMON surnommé *le Noir*, que d'autres nomment *Simon, Prophète & Docteur* d'Antioche, & Disciple de *Jesus-Christ*. Il en est parlé *Aétes, xi. 1. 1.*

SIMON, Juif de fort bonne mine, d'une taille avantageuse & d'une force extraordinaire. Il avoit été employé par *Herode le Grand* Roi des Juifs à ces affaires de grande importance. Après la mort de ce Prince, il se mit la Couronne sur la tête, & fut issu, reconnu, & suivi comme Roi, par la plupart du Peuple & de la Noblesse. Il signala le commencement de tout règne par une infinité de voleries, de meurtres, & d'incendies. Il entra dans Jéricho, fit saccager le Palais Royal, en donna le pillage à ses gens, & se conduisit à la mort, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur & de résolution. *Joseph, Antiquit. Liv. xxi. Chap. 12.*

SIMON, Estienne, d'une grande vertu. *Joseph* dit qu'il expliqua à l'Emarque *Archebas* le songe qu'il avoit fait, & lui prêta tout ce qui lui arriva. *Joseph, Antiquit. Liv. xvi. 1. 1. Cl. 15.*

SIMON, Docteur de la Loi des Juifs. Il eut la hardiesse d'accuser publiquement dans Jérusalem le Roi *Agrippa* surnommé le Grand, d'être un homme vicieux & débauché, à qui on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'un lieu si saint ne devoit être ouvert qu'à des personnes chastes. Cette liberté toucha ce Prince & le fit rentrer en lui-même, il fit conduire Simon à Césarée, & le combla de caresses & d'honneurs. Simon confus de la bonté d'*Agrippa* se jeta à ses pieds, & lui demanda pardon de son indifférence. Le Roi le lui accorda fort agréablement, lui fit de beaux présents, & le renvoya à Jérusalem. *Joseph, Antiquit. Liv. xix. Chap. 7.*

SIMON & Jacques fils de Judas. Voyez *Jacques*.

SIMON, étoit de l'île de Chypre, & de méloit de Magie. Il étoit ami de *Félix* Gouverneur de Judée. Il porta *Drusille* femme d'*Azize* Roi des Eméziens de quitter son mari, pour épouser *Félix*. *Joseph, Antiquit. Liv. xx. Chap. 5.*

SIMON, Juif, fils d'*Ananias*, homme de bien & ami de sa Patrie. Il n'oublia rien, pour empêcher les Juifs de se révolter contre les Romains. Il alla à Césarée prier *Florus* de se rendre à Jérusalem pour apaiser les troubles; mais il ne put rien obtenir de ce Tyrant, qui le renvoya avec ses autres Collègues, sans réponse. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 31.*

SIMON, Juif, fils de *Saül* de la ville de Scythopolis, & d'une famille illustre. Il avoit beaucoup de courage & une force extraordinaire. Il tint le parti des Romains, & avec les Juifs de Scythopolis, il se joignit aux Grecs, qui étoient en plus grand nombre que les autres, & étoient les maîtres de cette ville, pour combattre ceux de sa Nation. Jamais homme ne leur fut plus redoutable. S'étant voulu approcher de Scythopolis, il ne se passoit point de jour, que Simon ne fût des forties fur eux & n'eût tué plusieurs, en sorte qu'il mit les Scythopolitains en état de n'appréhender aucune insulte. Il en fut pourtant très-mal récompensé. L'ardeur avec laquelle il s'y portoit devint suspecte à ces Etrangers. Ils craignirent que tout cela ne fût un artifice pour les surprendre, & qu'enfin Simon ne vint à se joindre avec les Assiégiens & ne leur fit un mauvais tour. Dans cette méfiance, ils déclarèrent à Simon & à tous les Juifs de leur Ville, qu'ils avoient des raisons de ne les retenir pas davantage au dedans de leurs murailles; mais que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & leur être toujours fidèles; ils eussent à se retirer dans un bois tout proche. Simon avec les autres Juifs ses Compatriotes acceptèrent cette proposition; & pour délivrer les Scythopolitains de tout ombage, sortirent de leur Ville, entrèrent dans ce bois, & y demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisième les Grecs sortirent fur eux, en un tems où ils ne s'étoient fîoient de rien, & où ils étoient presque tous endormis, les massacrerent tous, & pillèrent tout leur bien. Simon surpris d'une si horrible perfidie, se contenta d'invechiver ces Barbares; ne se voyant pas en état de repousser leurs attaques. Il se reprocha encore à soi-même d'avoir répandu tant de sang, & le sang de ses propres frères, qui lui devoit être si cher. Enfin, comme il vit qu'il falloit être assommé, & périr par les mains de ces Traîtres, il jeta des yeux de compassion & de fureur tout ensemble sur sa famille, qui étoit autour de lui, prit son Père par les cheveux & le tua d'un coup d'épée, en fit de même à sa Mère, qui se précipita à la mort avec joie, & n'épargna non plus sa femme & ses enfans, qui tous lui présentèrent la gorge. Après avoir trempé ses mains dans le sang des personnes, qui lui étoient si chères, il monta sur ce nouveau de corps morts, & levant le bras, afin que chacun le pût voir, il se donna un si grand coup d'épée, qu'il en mourut à l'heure même. *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 34.*

SIMON, Juif, fils de *Gioras*, de la ville de Gerafa, fut le plus méchant homme du monde. Il fut la cause de la ruine entière de Jérusalem, du Temple, & de la Nation des Juifs. Au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, il s'assembla dans la Tour de l'Arabatane, des gens qui ne violèrent pas plus que lui, & qui ne demandoient que le défordre & le trouble. Ses brigandages obligèrent les Grands de Jérusalem d'envoyer des gens de guerre contre lui. Ils le contraignirent de se retirer à Masfada avec d'autres voleurs, qui y étoient déjà. Il y demeura jusqu'après la mort du Sacrificateur *Ananus*. Alors il entra dans la Judée avec une Armée de vingt mille hommes, suivie d'une autre de quarante mille, la ravagea, & y mit tout à feu & à sang. Il fut si téméraire que de menacer les habitants de Jérusalem & les Zelateurs de les aller assiéger, & on ne lui rendoit fa femme & ses enfans, qu'on lui avoit pris dans une embuscade. Ceux de Jérusalem furent si aveuglés, que de l'appeler dans leur Ville, pour l'opposer aux violences de *Jean de Giscala*. Il y entra en qualité de Libérateur & y fut reçu avec de grandes acclamations. Mais il ne tarda guères à faire changer ces cris de joye en gemissemens épouvantables. Car d'abord, il ne songea qu'à affermir son autorité: Il traita avec le même fureur ses amis & les ennemis, ne distinguant point le sacré d'avec le profane, & achêva de piller ce qui restoit dans la ville. Je passe sous silence tant de combats, qui se donnèrent entre lui & *Jean*, pour décider lequel des deux seroit le maître, & tant de cruautés qu'il exerça sur le peuple. Je dirai seulement qu'il y a apparence que jamais les Romains n'auroient pris Jérusalem, si Simon n'y fût point entré. Le siège étant formé, les Tyrans pensèrent enfin à résister à l'Éaonemi commun. Simon avec quinze mille hommes commanda par loixante Chets occupa la ville haute & le plus grand mur, jusqu'à la valée de *Cedron* & la montagne d'*Acra*. Comme il étoit jeune, robuste, & hardi, il fit de tres-belles actions durant ce siège, qui ne réussirent pourtant qu'à sa contusion & à la perte de sa Patrie. Car Jérusalem fut prise, & le Temple brûlé, & lui eût jugé indigne de recevoir aucune grace de *Zite*, après en avoir retenu si souvent des Caspulations honorables, pensa à dérober à la vengeance de cet Empercur, en le faisant par un chemin souterrain. Pour cet effet,



il afflemba ses plus fidèles amis avec des maillons fournis de matériaux, d'outils, & de vivres pour plusieurs jours, & entra en cet état dans un égout, & dont peu de gens avoient connoissance. Il se promettoit de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit échapper. Il fut néanmoins trompé dans son espérance, & outre qu'il eut de grandes difficultés à se faire quelque chemin sous terre, & les vivres lui manquèrent, & il fut contraint de retourner sur ses pas. Il crut qu'il pourroit mieux tromper les Romains s'il se déguisoit, il se revêtit d'un habit blanc, mir par dessus un manteau de pourpre, & vint en cet état au lieu où étoit le Temple. Les soldats Romains, qui y faisoient garde, surpris de le voir, lui demandèrent son nom: mais au lieu de le leur dire, il les pria seulement de lui faire parler à *Terenus Rufus* qui commandoit. Cet Officier étant venu à lui, & ayant appris de sa bouche qui il étoit, & le fit enchaîner, & l'envoya ainsi à Tite, qui le reçut pour le jour de son Triomphe à Rome. Ce misérable après avoir paru dans cette occasion avec les autres Captifs, comme le Chef des Ennemis, fut traîné la corde au cou, battu de verges, & exécuté dans le grand marché, qui est le lieu destiné au supplice des Criminels. *Jesph, Guerre des Juifs, Liv. vii. Chap. 18.*

**SIMON, Juif, fils de Gamaliel, & homme d'une très-grande piété.** Comme il vit que le Temple de Jérusalem étoit profané par les Zéléteurs, il exhorta le peuple à punir ces Usurpateurs de leurs impiétés, & à les chasser *Jesph, Guerre des Juifs, Liv. iv. Ch. 12.*

**SIMON, Iduméen, fils de Cathias.** Il commandoit cinq mille hommes de la Nation dans Jérusalem, lorsqu'elle fut assiégée par Tite; & il remporta beaucoup de valeur dans ce siège, à combattre, & à repousser les Romains. *Jesph, Guerre des Juifs, Liv. vi. Chap. 12.*

**SIMON, Juif, fils d'Esra, voyez Judas fils de Chabias.**

**SIMON, fils de Jofias, Juif de Natus,** avait beaucoup de réputation en défendant la Ville de Jérusalem assiégée par Tite. Il étoit du parti de *Simon de Gioras* contre *Jean. Jesph, Guerre des Juifs, Liv. vi. Chap. 12.*

**SIMON, fils de Jair Iduméen** du nombre des Zéléteurs. Il commandoit dans Jérusalem six mille hommes de sa Nation, contre Tite, & fut un de ceux qui donnèrent le plus de peine aux Romains. *Jesph, Guerre des Juifs, Liv. vi. Ch. 12.*

**SIMON, ou, SIMONIS (Theodore) natif de Berchtede,** dans le Pays de Holstein. Etant Catholique R. florant & cherchant Maître, demanda à *Janénius* l'éclaircissement de quelques doutes sur l'infalibilité du Pape & sur quelques autres points. Janénius embarrassé des objections, lui dit qu'il ne vouloit plus disputer avec lui que par écrit; lui déclarant qu'il le regardoit comme un homme, qui s'en iroit bientôt en Hollande se venter de l'avoir vaincu. Simonis, qui avoit beaucoup de peine de se déterminer à disputer par écrit, s'y résolut enfin. Après qu'on eut réitéré les Ecritures deux fois de part & d'autre, il se vit assiégé dans son logis par des soldats & menacé de la peine des Hérétiques. Mais celui qui l'interrogea au nom de l'Archevêque de Malines l'ayant déclaré bon Catholique, il fut remis en liberté, & Janénius obligé de payer la dépense des soldats. Simonis au bout de deux ans se fit Reformé, & publia un Livre qui a pour titre, de *Statu & Religione propria Papatus adversus Janéniusum*. *Fronmont* soutient que ce Personnage ayant été mis en liberté, abjura ses hérésies à Louvain, & reçut de Janénius de quel payen lui dépense au cabaret, & de quoi faire son voyage. On ajouta qu'il s'étoit dévoué à Magdebourg, avant qu'il vint à Louvain. Etant passé du Luthéranisme au Papisme, il retourna dans le catholicisme, & embrassa, en son parti, des Sociniens. Il fut principal de leur Collège de Kirfelin en Lithuanie. Il entendoit bien le Grec, & c'est lui qui a traduit en cette Langue le *Yanua Linguarum de Comenius*. \* *Biblioth. Antitrinitar. Bayle, Diction. Critique.*

**SIMON (Dnyes) Conseiller au Prædial, & Affecteur en la Maréchaussée de Beauvais,** a donné l'an 1692. un petit Recueil de quelques Auteurs de Droit Civil & Canonique sous le titre de *Bibliothèque Historique & Chronologique des principaux Auteurs & Interpretes du Droit Civil, Canonique & particulier de plusieurs Etats & Provinces depuis* **INERUS,** avec les caractères de leurs esprits, & des jugemens sur leurs Ouvrages. *Ensemble l'idée d'un bon Juge, & une Dissertation touchant les Coûumes.* Cet Ouvrage a été imprimé à Paris l'an 1692. en 2. vol. in 12.

**SIMON SIMEON ou SIMONIN,** enfant né par les Juifs dans le XV. siècle. ce fut à Trente le 21. Mars 1475. que les Juifs de cette Ville prirent la résolution d'immoler un enfant des Chrétiens. Un Medecin Juif, nommé Tobie, rencontra le soir celui-ci, âgé de deux ans & demi, l'enleva dans une maison qui tenoit à la Synagogue, où les Juifs lui firent, à ce qu'on croit, de grandes incisions, & en tirèrent le sang dont ils se servirent pour traire la pâte du pain azyme qui devoit servir à faire leur Pâque. Le crime ayant été découvert, ils furent punis. On a depuis honoré cet enfant comme un Martyr, & sa Fête est établie par autorité du saint Siège l'an 1508. au 24. Mars. On fait encore l'Histoire de deux autres enfans martyrisés par les Juifs, & honorés le 25. & le 30. de Mars, savoir de Richard à Pontoise, & de Guillaume à Norwice en Angleterre. [Voyez l'Histoire des Juifs de Mr. Basnage, où l'on fait voir que la plupart de ces accusations contre les Juifs sont des impostures.] \* *Acta apud Boland.*

**SIMON (Richard) de Dieppe,** entra dans la Congregation de l'Oratoire, où il étudia la Théologie, & les Langues Orientales. Il fit imprimer l'an 1671. les *Ouvrages de Gabriel de Philadelphie* avec des notes. L'an 1674. il donna une Traduction en François du Livre des Sermones des Juifs, de Leon de Modene, avec quelques autres Traités. Il traduisit, peu près dans le même tems la Relation du Voyage que le Jeûte Dandini fit au Mont Liban l'an 1596. sur lequel il a depuis fait l'Histoire de la créance, & des coutumes des Nations du Levant. Son principal Ouvrage est la Critique de l'Ancien & du Nouveau Testament avec divers écrits, qu'il a faits pour les soutenir, & un Traité de nouvelles Observations sur le Nouveau Testament. Il a donné en François une Traduction nouvelle du Nouveau Testament,

qui a été censurée par Monseigneur le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, & contre laquelle M. Boffuet Evêque de Meaux a écrit divers Instructions Pastorales. Il a encore composé plusieurs écrits anonymes ou pseudonymes; des Lettres Critiques; & une Bibliothèque Critique en 4. vol. in 12. qui a été supprimée par Arrêt du Conseil. M. Simon mourut à Dieppe l'onze Avril 1712. âgé de 76. ans: il a laissé en mourant ses livres & ses papiers à la Bibliothèque de la Cathédrale de Rouën. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. & XVIII. siècles.*

**SIMONIADE, Village de Galicie** éloigné de soixante stades du grand Champ, où est le petit Pays nommé la *Simoniade*, qui termine la Galicie de ce côté-là. *Jesph. Baudrand.*

**SIMONIDE, Poète Iambique,** cité par *Athenée, Julius Pollux, Elien,* &c. étoit natif de Minoa ville de l'île d'Amorgos, l'une des Sporades. *Suidas* veut qu'il ait fleuri 406. ans après la guerre de Troie, c'est-à-dire, vers l'an 778. avant J. C. mais, selon toutes les apparences, il étoit moins ancien. \* *Etienne de Bylance, Vossius, Bayle, Diction. Critique.*

**SIMONIDE, (Simonides) Poète Lyrique,** étoit natif de Cos Ile de la mer Egée, dite aujourd'hui *Zea*, bien différente de Cos, qui fut la patrie d'Hippocrate. Il florissoit dans la LXV. Olympiade, sous *Darius fils d'Hystaspes*, du tems de *Tarquin le Superbe*, & 480. ans avant l'ère Chrétienne. Ce Poète fut reconnu, & aimé des plus grands Hommes de la Grece & de la Sicile; sur tout de *Pausanias* & de *Hieron*. Il s'exerça en plusieurs genres de Poésies, & réussit sur tout dans l'Elegie. Quelques-uns ont dit que *Simonide* ajouta quatre lettres à l'Alphabet Grec, qui avant lui n'en avoit que vingt; mais il y a apparence que ce fut *Simonide l'Iambique*, beaucoup plus ancien que lui. Celui dont nous parlons avoit composé des Odes, & des Elegies; & d'autres Oeuvres diverses, avoit décrit la bataille de Marathon, & celle de Salamine, outre les Epigrammes, & un Livre intitulé *Tiræni*, ou des Lamentations. Nous n'avons que quelques fragmens des Poésies de *Simonide* avec des notes de *Fulvius Ursinus*, d'autres restes de quelques anciens Poètes comme lui, sur lesquels *Ursinus* a travaillé de la même manière. *Simonide* avoit fait des Odes, des *Tragedies*, des *Epigrammes*, des *Elegies*, & d'autres sortes de vers. Ce Poète, suivant *Denis d'Halicarnasse*, s'appliquoit particulièrement à bien choisir ses mots; il étoit circospect dans la composition, il avoit un talent particulier pour exciter la compassion de ses Lecteurs, & on prend qu'en ce point il étoit préférable à *Pindare*. Il mourut âgé de 89. ans, aiant encore une excellente memoire. On dit même qu'il inventa l'art de rendre la memoire locale, & il avoit remporté le prix de Poésie à l'âge de 80. ans, apparemment à Syracuse, la premiere année de la LXXVIII. Olympiade. *Phenix* General des Agrigentins, aiant pris la ville de Syracuse, fit demolir le tombeau de *Simonide*, & à cette occasion *Callimache* fit une piece contre *Phenix*, dans laquelle il introduisoit *Simonide* se plaignant de ce que ce General n'avoit pas eu les mêmes égards pour lui que *Caïor* & *Pollux*, qui l'avoient fauvé d'une maison prête à tomber, comme *Phedre* le rapporte dans une de ses Fables. Il étoit favori d'*Hieron* Tyran de Syracuse, & ne fut pas seulement recommandable par ses Poésies, mais aussi par les lettres qu'il donnoit aux poëtes qu'on lui faisoit. \* *Suidas, Baillet, Jug. des Savans sur les Poëtes.*

**SIMONIENS,** c'est le nom qui est donné aux Disciples de *Simon le Magicien* dans les *Livres d'Origene contre Celse*, pag. 272. de l'Édition de Cambridge. On peut voir leurs opinions dans *Moreri*, au mot de *Simon*, & ailleurs. On les nommoit aussi *Héliéniens*, voyez en la raison ci-dessus dans ce mot.

**SIMON ou Samri, père de Jesphuel** un des vaillans hommes de l'Armée de *David* Roi d'Israël. *I. Chroniq. x. 4.*

**SIMRI, ou, Sejmri, ou, Semri,** étoit fils de *Symbathja*, & père de *Jadabja*, de la Tribu de *Simoon*. *I. Chroniq. iv. 37.*

**SIMRI, fils de Hæza,** de la Famille de *Merari*, de la Tribu de *Levi*. Quoiqu'il ne fit pas l'aîné de la Famille, son Père l'en établit le Chef. *I. Chroniq. xxvi. 10.*

**SIMRON, Simron,** ou, *Semram*, fils d'*Isachar* l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qu'on appela de son nom la Famille des *Simronites*. *Nombres. xxvii. 24.*

**SIMRON, Semron,** ou, *Semeron*, Ville de la Palestine située au milieu de la Tribu de *Simoon*. *Jesph. xix. 15.*

**SIMSON (Edouard) Théologien Anglois,** publia en 1672. une Chronique Universelle, depuis la Création du Monde, jusqu'à J. C. Il y marque avec soin les années du Monde, les Olympiades, les années de la fondation de Rome. On y trouve dans un bon ordre tout ce qui concerne l'Histoire sacrée & profane. \* *Zeiller, part. 3. pag. 223.*

**SINAB, ou, Spinab, Roi d'Adma,** contre lequel *Kedor-Lahomer* Roi d'Helam fit la guerre avec ses Alliez. *Genes. xiv. 2.*

**SINEPARAMA, c'est un Volcan,** ou, une montagne, qui vomit des flammes. Elle est dans l'île de Niphon, près de la ville de Meaco. \* *Maty, Diction.*

**SINEY, Bourg de l'Evêché de Liège.** Il est dans le Condros, à huit lieues de la ville de Liège, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**SINGES, le Mont des Singes,** anciennement *Abyla, Ayle*. Montagne du Royaume de Fez en Afrique. Elle est dans la Province d'*Habata*, près de la ville de Ceuta. Cette montagne, qui a pris son nom moderne de la grande quantité de Singes, qu'on y voit, & qui une de celles, qu'on apolloit les Colonnes d'*Hèræule*; le Mont Gibraltar en Espagne est l'autre, & les deux ensemble font le détroit de Gibraltar. \* *Baudrand.*

**SINGO** petite Ville ou Bourg de Macédoine. Il est sur le Golfe de Monte Santo, auquel il faisoit autrefois porter le nom de *Golfe Singitique*. \* *Maty, Diction.*

**SINGORA, petite Ville Capitale d'un Royaume** dépendant du Roi de Siam. Elle est sur la côte Orientale de la Presqu'île de l'Inde, de ce le Gange, entre la ville de Patane, & celle de Bordelong. \* *Maty, Diction.*

**SINIGAGLIA, SENOGAGLIA, Ville de l'Etat de l'Eglise,** située sur

la cote du Duché d'Urbain entre Ancone, & Pefaro, à sept lieux de chéque. *Sinigaglia*, fondée par les Gaulois Senonais, dans une belle Plaine; mais dont l'air est groffier & mal fain, a un Evêché fufragant d'Urbain, & quelques Baftions, pour défendre les murailles. \* *Maty, Diction.*

SINITHON, Roi d'Angleterre, qui, comme un autre Neptune, fe fit élever un Trône au milieu de la mer, où il défendoit aux vagues de l'aborder, mais une tempête vint fondre fur lui, & le fubmergera en un clin d'œil. *Polydor. Virgil. Hijf. d'Angle. Pierre de St. Romuald en fon Tréfor Chron. Hijf.*

SINNADE, c'étoit anciennement une grande ville & Archiefcopolite. Elle eft aujourd'hui peu confidérable, & fituée dans la Natolie, vers la fource du Sarabat, environ à vint-cinq lieux d'Aparmife du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

SINNER, Famille Patricienne de Borne fortie de la feconde Branche des anciens *Zimirweg* de Vallais, (veyez ci-deflus *Shinner*) fut établie dans ce Canton par *Nicolas* frere de *Matthieu Shinner*. Son fils *Jean* étoit du grand Confeil de Berne l'an 1455. & les descendants ont toujours été dans les Charges les plus importantes. *Henri Sinner* étoit Père Gardien des *Franciscains* à Berne & à Strasbourg. Sa probité & son foyr firent que l'Etat Appella pour remédier aux défordres que la doctrine de *Luther*, qui alors commença à fe répandre, caufa au Couvent des Religieufes de *S. Claire* à Kougfelden. La vérité de cette Doctrine commença à s'ébranler lui-même, il ceda à cette douce violence, & contribua beaucoup à la Réformation, qui fuivit. Peu de tems après il époufa *Agnès* de *Mullinex* Threforiere de la Baye, & mourut fans enfans. *Henri Sinner* étoit du grand Confeil, Baillif de *Vevay*, & Capitaine de *Chillon*. De fon fils aîné, qui paffa avec fon Frere par les mêmes dignitez, défendit *Rudolphe* qui paffant prefque par toutes les Charges les plus confidérables de l'Etat, & étant diftingué dans plusieurs Ambaffades & grands Emplois avec éclat, monta à la première dignité de la République, étant élu *Advoyn* l'an 1696. *Rudolphe* fon fils aîné étant du grand Confeil & élu Baillif du Comté de *Leuzburg*. \* *Mémoire Manufcrit.*

SINTAFACORA, petite Ville de la Prefqu'île de l'Inde deça le Gange. Elle eft fur la Côte, & aux confins du *Canan* entre *Soma* & *Onor*. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Somylla* ou *Sinjala*, laquelle d'autres mettent à *Chaul*. \* *Baudrand.*

SINTIEN, Ville de la Chine. C'est une Place forte, fituée au pié des Montagnes, dans la Province de *Quichou*. \* *Maty, Diction.*

SINTZHEIM, C'étoit une ville du Palatinat du Rhin, Capitale du *Craichgow*, & fituée à quatre ou cinq lieux d'Heidelberg, du côté du Midi, & d'Heilbron, du côté du Couchant. Le Vicomte de *Vienne* y battit le Duc de *Lorraine* & le Comte de *Caprara* l'an 1674. & les François l'ont brûlée l'an 1689. \* *Mémoires du Tems.*

SINUVA, Province de Sinoua, de la Cochinchine en Afié. Elle eft Capitale de la Sinoë, & fituée fur le Golfe de Cochinchine, aux confins du Royaume de *Tunquin*. \* *Maty, Diction.*

SINZENDORFF, l'illufte famille des Comtes de *SINZENDORFF* eft originaire de la haute Allemagne, felon plusieurs Auteurs. Un vieux manufcrit produit l'an 1554. à Trente le 19. de Mai, dans la maifon de *Spaur* par *Wolfgang Theodorice* de *Raitenau* Prince Archevêque de *Salzbourg*, quand il donna les preuves de fa Généalogie comme Chanoine; la fait venir, avec la fienne, des anciens Comtes d'Altorf, & fait mention d'un *Henri* de *Sinzendorff* en 1044. fils d'un *Guelph* fils d'un *Ebfion* Comte d'Altorf. *Theodorice* fils dudit *Henri* fut Curateur, ou principal Officier de l'Evêché de *Bâle* en 1087. & Père d'un autre *Henri* né en 1046. mort en 1107. qui fervit l'Empereur *Henri IV.* contre *Guelph* Duc de *Baviere*: il fut Père de *Rudolphe*, né en 1080. mort en 1148. & de *Jean Rudolphe*, ayant accompagné *Corrad III.* Roi des Romains dans fon expedition en *Paleftine*, & y étant mort laiffa un fils *Henri III.* né en 1139. mort en 1195. *Jean* ayant fuivi en *Syrie* *Leopold* le Victorieux Marquis d'Autriche en un quelques fiéts à fon retour, qu'il laiffa à *Henri III.* fon neveu, & par ce moyen la famille fut établie en Autriche, où elle acquit la dignité d'Échanfon héréditaire de l'Autriche fupérieure. *Henri* ayant aufi fait le voyage du Levant avec l'Empereur *Frideric I.* et un fils *Corrad* né en 1196. mort en... Père d'*Othon* né en... mort en... qui fervit *Rudolphe Roi* des Romains contre *Ottocar* Roi de *Boheme*. *Oton* fut Père d'un autre *Corrad* né en... mort en... qui de la femme *Catherine* *Enekel* eut cinq fils defquels le feul *Jean* né en... mort en 1390. conferva la famille, & fut Père d'*Everhard* né en... mort en 1439. & ayeul de *Leonard* né en... mort en... tige commune de tous les Comtes de *Sinzendorff* qui vivent à préfent. Ses deux fils *Laurer*, & *Reinher* formèrent deux tiges, celle d'*Erftrubrum*, & celle de *Fridau*. La première nommée d'un Château du même nom, acquit de l'Empereur le *Burggraviat* de *Reineck*, qui a fon nom d'un vieux château ruiné aujourd'hui, fitué fur le Rhin un peu au deffous d'*Andernach*: *Maza* fille de *Juques* dernier *Burggrave* de l'ancienne famille de *Reineck* avoit époufé *Guillaume* de *Warsberg*, & leur pofterité avoit poffédé cette dignité jufqu'à ce qu'elle fut vendue à *Rudolphe* Comte de *Sinzendorff*, qui de l'agrément de l'Empereur *Ferdinand III.* prit le titre de *Burggrave*, & fut placé fur le banc des Comtes de *Weiphalice*, ayant figné en cette qualité le recès de la Diète de l'Empire de l'an 1654. *Laurer* fils de *Leonard* né en... mort en 1521. mari de *Dorothee* de *Mos* fut Père d'un autre *Leonard*, né en 1515. qui de la femme *Anne* de *Harrach* eut plusieurs fils: mais la lignée n'a été continuée que par *Joachim* mari de *Marie* de *Rubiere*, né en 1544. mort en 1594. qui a été Père d'*Augufte* mari d'*Elifabeth* de *Trautmansdorff*. *Augufte* né en 1590. mort en... a eu trois fils *Jean Joachim*, *Sigifmond* *Frideric*; & *Rudolphe*. *Jean Joachim* né en 1616. mort en 1665. fe fit Catholique Romain, & devint Miniftre d'Etat, & Grand Chancelier de l'Empereur *Ferdinand III.* Sa première femme fut *Marie Salomé* de *Pocheim*, dont il eut *Augufte*, Chambellan de l'Empereur, & Confeiller de la Régence de l'Autriche Inferieure, mais qui n'eut point d'enfans de fon Epoufe *Thérèfe* fille de *Franz Palfy* Palatin de *Hongrie*. La feconde femme de *Jean Joachim* fut *Marie Maximilienne* *Thérèfe* d'*Althan* dont il eut trois fils qu'il laiffa en mourant l'11. de Novembre

1665. le premier *Jean Witérad* né en 1656. mort en... *Michel Witérad* né en 1656. fut Confeiller d'Etat actuel, *Grand* *Trautmann*, & *Chambellan* de l'Empereur; il eut d'*Elifabelle Magdelaine* fille de *François Maximilien* Landgrave de *Furtemberg* *Suingen* un fils *Joachim Antoine* *Michael Witérad* né en 1689. Le fecond fils du fecond lit de *Jean Joachim* fut *Adolphe Michel* *Thomas*, qui mourut à *Conftantinople* l'an 1700. laiffant une veuve *Marie Maximilienne* fille de *Charles Maximilien* Comte *Lanfchheim* avec trois fils *Maximilien Gabriel*, *Michael* *Joseph*, *Antoine* né en 1685. *Charles Michael* *Tobias* *Eulphace Antoine* *Joseph* né en 1686. & *Jean Joachim* *Clément* *François* *Michael* *Antoine* *Joseph* né en 1689. Le troifième fils de *Jean Joachim* du fecond lit nommé *Michael* *Jean Joachim* fut Gouverneur (*Lands Hapfmann*) des Principautés de *Schwidnitz* & *Javer*, & mourut à *Schwidnitz* en 1697. ayant laiffé de fa femme *Anne* *Françoife* *Joseph* *Nicholas* *Judith* *Comteffe* de *Kinsky* un fils nommé *François* *Witérad* *Joachim* *Michael* *Joseph* né à *Javer* en 1695. Le fecond fils d'*Augufte*, & d'*Elifabeth* de *Trautmansdorff* fut *Frideric Sigifmond* mort en 1679. fans être marié, il demeura dans la Religion Proteftante avec fon frere *Rudolphe* dont il fe fit aîné fon héritier Fidei-Commissaire. *Rudolphe* troifième fils d'*Augufte* fut Confeiller Imperial-Aulique, & Envoyé de la part de fa Majesté Imperiale au Roi de *Danemarck*, aux *Etats Généraux*, & à d'autres Puiffances, il mourut en 1677. ayant eu de fon Epoufe *Sufanne* de *Zinzendorff* entre autres enfans *Thodore* né en 1677. mort en 1706. fans être marié; *Oton* *Henri* né en 1663. mari de *Louife* *Elifabeth* de *Haugwitz*, & *Sigifmond* *Rudolphe* *Conteiller* *Privé*, & Grand *Chambellan* de *Charles VI.* *Emperur*, & Roi *Catholique*, Grand d'*Efpagne*, & Chevalier de l'Ordre de la *Toifon d'Or* né en 1670. Un autre fils de *Rudolphe* fut *Augufte* *Joachim* *Chambellan* de l'Empereur, Colonel des *Dragons*, tué à *Vienne* le 11. de *Mars* 1707. dans une rencontre qu'il eut avec *Rambold* *Comte* *Collat* où tous les deux demeurèrent fur la place.

Venons maintenant à la lignée de *Fridau*, ou de *Neuburg*, *Reinbert* *Chef* de cette lignee, fils de *Leonard*, eut de fa femme *Marguerite* *Schelle* de *Mulgait* un fils *Pilgram* né en 1517. mort en 1579. Peré par fon Epoufe *Marthille* *Geimann* d'un autre *Pilgram* né en... mort en 1632. mari de *Sufanne* de *Trautmansdorff* de laquelle il eut trois fils: le premier *Jean* *Charles* né en 1612. mort en... époufa *Sabine* *Rofine* de *Pollheim*, & eut *Charles* *Louis* né en 1652. Confeiller *Privé* de l'Empereur, & Vice-Préfident du Confeil Aulique Imperial, mari de *Wilhelmine* *Annie* de *Sirum*, & Père de *Louis* *Oton* *Chambellan* de l'Empereur, & Capitaine dans le Regiment des *Dragons* de *Sirum*. Le fecond fils de *Pilgram*, nommé *Maximilien* mourut fans enfans. Le troifième fils *Georges* *Louis* né en 1616. le 17. de *Janvier*, mort en 1688. augmenta beaucoup l'éclat de la famille, il fut Miniftre d'Etat de l'Empereur *Leopold*, Préfident de la Chambre Aulique de fes finances, Chevalier de l'Ordre de la *Toifon d'Or*. Entre autres lieux il acquit la Seigneurie de *Thaufhanfen* à raifon de laquelle il fut reçu parmi les *Etats* du *Cercle* de *Suabe*, & lorsqu'en faveur du huitième *Electeur* établi par la paix de *Weiphalice* il fut créé un *Archevêque* nouveau de l'Empire, c'est-à-dire la charge de *Archi-Treforier* dont *Charles* *Louis* *Electeur* *Palatin* fut revêtu le premier, celle de *Treforier* *Héréditaire* de l'Empire fous l'*Archi-Treforier* fut conférée à la famille des Comtes de *Sinzendorff*, en confideration de celle de *Grand* *Treforier* de la Cour de l'Empereur que le Comte *George* *Louis* poffédoit alors. Sa première Epoufe fut *Anne* *Regine* de *Jorger*, dont il n'eut point d'enfans: mais en fecondes nocés il époufa en 1662. la *Princesse* *Dorothee* *Elifabeth* fille de *Philipp* *Louis* *Duc* de *Holstein-Sonderburg*, dont il eut trois enfans; *Marie* *Leopoldine* *Louife* née en 1666. mariée en 1687. à *Frideric* *Guillaume* *Prince* *Regent* de *Hohenzollern*, morte à *Vienne* en 1709. *Chriftien* *Louis* *Ignace* né en 1669. qui eut la jambe emportée d'un coup de Canon à la bataille de *Sieles* en 1687. & eut mourut un peu après; & enfin *Philipp* *Louis* né en 1671. Confeiller *Privé* actuel de l'Empereur, Grand *Chancelier* de fa Cour, Chevalier de l'Ordre de la *Toifon d'Or*. Il avoit été Chanoine de la *Metropolitaine* de *Cologne*; mais il refigna après la mort de fon aîné, & époufa *Robine* *Catherine* *Elifabelle* *Rofaline* fille d'*Ottavien* *Ladiflas* *Comte* de *Waldteihn* de laquelle fufit Jean *Guillaume* né le 10. *Septembre* 1697. *Philipp* *Louis* *Chanoine* de *Cologne*, & *Olmutz*, & *Abbé* de *Pefchwar* né le 14. *Juillet* 1699. *Marie* *Joseph* née le 25. *Décembre* 1700. *Ottavien* *Charles* *Chevalier* de *Malta* né le 17. *Septembre* 1702. *Wilhelmine* *Annie* née le 23. *Octobre* 1707. morte le 30. *Octobre* 1708. & *Joseph* *Bernhard* né le 8. *Octobre* 1708. Il fut plusieurs Campagnes pendant la guerre de *S. Océan*, il s'est trouvé aux batailles de *Senquerque* & d'*Orfabain*. Il fut envoyé aux *Electeurs* de *Baviere*, & *Palatin* dans les années 1694. 1697. & 1698. pour plusieurs affaires importantes. Il fut envoyé en France l'an 1699. il s'agiffoit de l'exécution de la paix de *Ryfwick*, de la fuffecion d'*Efpagne*, & du fameux partage. Il en fortit à l'occafion de la guerre qui furvint l'an 1701. Il l'accompagna enfuite l'Empereur *Joseph* comme Roi des Romains au fiége de *Landau* l'an 1702. Il fut fit Confeiller d'Etat par l'Empereur *Leopold*. & envoyé de-là comme Miniftre Plenipotentiaire à l'Armée des *Allices* aux *Pais-Bas*, tant pour concerter les opérations des *Campagnes*, que pour prendre poffeffion des *Conquêtes* qu'on faifoit. Il revint enfuite l'an 1704. pour accompagner l'Empereur *Joseph* au fecond fiége de *Landau* en qualité de Miniftre donné à fa Majesté avec la direction de la Chancellerie. Il retourna de-là aux *Pais-Bas*, où, à la fin de la *Campagne* de l'année 1703. il l'accompagna l'Empereur *Charles VI.* alors Roi d'*Efpagne* jufqu'à la *Haie*, d'où il paffa comme *Plenipotentiaire* pour prendre poffeffion du *Pais* de *Limbourg* première conquête faite par la *Majesté*. A l'avenement de l'Empereur *Joseph I.* l'an 1705. au trône Imperial il fut non feulement continué dans fa dignité de Confeiller d'Etat, mais il a été déclaré aufi *Chancelier* de fa Cour. Il fut envoyé enfuite l'an 1706. en *Hollande* pour rompre la négociation prématurée de paix, que l'*Electeur* de *Baviere* avoit entamée, & former avec le *Duc* de *Mariboroug*, & les *Etats* *Généraux*, la première idée d'une bonne paix, & concerter en même tems les opérations de la *Campagne* fuivante. L'on réponoit aufi *Electeur* d'un contentement unanime des *Allices*, que

les propositions n'étoient pas acceptables: L'on convint des fondemens de la paix & les projets concertez furent mis en exécution l'année 1707. Les pourparlers de la paix fe reprirent ensuite, & on vint à la négociation des fameux préliminaires l'année 1709. le Comte y alla avec le Prince Eugène de Savoie & continua à demeurer en Hollande après la rupture de cette négociation, parce qu'une autre continua par voye des Lettres, qui forma celle de Geertruydenberg. Elle fut aussi heureusement rompue; la France ne voulant pas encore donner les mains à ce qui auroit pu rendre la paix fautive. Le Comte revint ensuite à la Cour. Les concertz se prirent pour la campagne suivante. Il revint en Hollande. Les pourparlers de paix continuèrent. La mort de l'Empereur Joseph survint l'année 1711. Les dispositions furent faites d'une manière, que cette fatale nouvelle ne fut pas plus plutôt, que la résolution des États Généraux de concert avec le Ministre de la Grande Bretagne fut publiée, d'être unis à l'Empereur Charles VI. plus fortement que jamais: d'envoyer ordre à la flotte d'être toujours à la disposition de la Majesté & d'écrire à tous les Electeurs de l'Empire en la faveur pour son Eleveur au Trône Imperial. Le Comte fut appellé ensuite par le nouvel Empereur en Italie pour se trouver à son département, & lui rendre compte de l'état des affaires. Il fut confirmé de nouveau à Inspruck la même année dans le Conseil d'Etat avec distinction, & dans la charge de Chancelier de la Cour. Il assista au Couronnement à Francfort, & exerça la charge de Thésorier héréditaire de l'Empire, & ayant reçu l'ordre de la Toison d'or des mains de l'Electeur Palatin, il fut renvoyé de-là en Hollande pour assister au congrès d'Utrecht comme premier Ambassadeur, & Plenipotentiaire. \* *Mémoire Manuscrit.*

SIROR, Ville d'Asie, Capitale de la Province de Sengad, & la Principale du Royaume de Corée. Le Roi du Pays y fait demeurer sous la protection de l'Empereur de la Chine. Elle est éloignée de soixante lieues des bornes du Royaume du côté du Midi, près du Grand Fleuve. \* *Henri Hamel. Bandrand.*

SIPHEHI, SCIPHEHI, ou *Sepahi*, ou *Sepai*, père de *Allon* & père de *Ziza*, de la Tribu de *Simion*. Il en est fait mention I. *Chroniq. IV. 37.*

SIRA, Puits ou Citerne près de Jérusalem, où *Abner* s'étoit caché. II. *Samuel, III. 26.*

SIRA, Siro, c'est une des Isles de l'Archipel. Elle est à sept lieues des Sdiles, du côté du Midi. Elle a une ville Episcopale suffragante de Nacia. La plupart des Habitans sont des Chrétiens Latins, & il vient qu'on l'appelle quel-fois, *Isle du Pape*. \* *Maty, Diction.*

SIRACH, Père de ce *Jesús*, qui a composé le Livre de l'Ecclesiastique. Voyez le commencement du Chapitre cinquante-unième.

SIRAD, Ville de la Basse Pologne. Elle est située sur la Warta, à neuf lieues de la Ville de Kalisch, & étoit l'appantage du second Fils des Rois de Pologne. Elle est maintenant Capitale d'un Palatinat, qui porte son nom, & qui est entre ceux de Kalisch, & de Lencici, la Haute Pologne & la Silesie. \* *Bandrand.*

SIRI (Vittorio) qui les uns disent Abbé & les autres Moine, titres, qui ne font rien moins qu'appoztez, étoit Italien. Il s'est rendu célèbre, par son *Mercurio*, ou *Historia di correnti Tempi*, qui contient l'Historie du tems, depuis 1641. ou plutôt 1637. jusqu'en 1649. en treize Volumes in 4. Il a donné encore *Memorie raccontate, dall'anno 1601. sino al 1640.* en 4. Volumes aussi in 4. Ces Ouvrages sont assez estimés; & comme ils sont devenus rares, il faut les payer bien cher, quand on les rencontre. Cependant de *Vignel-Marville* en parle fort mal & d'une manière à le décrier tout-à-fait, dans ses *Mélanges d'Historie & de Littérature*. C'étoit, dit-il, un Moine Italien, qui venoit de sa plume au plus offrant: ce qui a fait dire de lui aux gens même de la Nation, que son Histoire est non du *Itorico*, mais du *Salario*. Le Cardinal Mazarin ne l'aimoit pas, & s'il lui faisoit du bien, ce n'étoit que pour le racheter de ses mains, qui pressaient en serrant. On ne sait quelle mouche le piqua, on par quel insinué il s'avisa dans le troisième Tome de son *Mercurio*, où il recherche l'origine des différens entre Urbain VIII. & le Duc de Parme, de prendre le parti du Duc contre le Pape: peu-être que quelques événemens passèrent par là & firent plus l'Historien, dont les entrailles étoient sensibles. Quoi qu'il en soit c'est la presque le seul endroit remarquable de son Histoire, & il est si fermement, que avendo parlato tanto liberamente del Papa, & de' Barbonici, se le passò senza castigo. Un bel Epiria a dit de lui, qu'il étoit tout senza arte, senza stile, senza Politia, senza concetto, & vivacità, senza eruditione, senza termine di *Chanza*, & senza alcuna verità. Ce sont là, ajoute le même Auteur, de belles qualitez pour un Historien, après cela peu-est au *Vittorio Siri*. Ce portrait est outré; le *Vittorio Siri* n'est pas si méprisable comme le fait; & tout qu'il ne faille pas toujours ajouter foi à tout ce qu'il dit, ni à toutes ces vilions Politiques.

\* SIRICE (*Siricus*) Romain, Pape. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une excellente Epître à Himerre, Evêque de Tarragone, pour répondre à une autre que cet Evêque avoit adressée à Dinaise, où il demandoit la résolution de beaucoup de doutes sur la manière dont il le devoit gouverner envers les Penitens qui remontoient. Nous avons encore quelques-unes de ses Epîtres. Celle qui est adressée aux Evêques d'Atrique, & que les plus habiles Critiques, appuyés sur des conjectures assez vraisemblables, soupçonent de fausseté, contient neuf Canons d'un Synode de quatre-vingt Prêtres, tenu à Rome au mois de Janvier de l'an 386. Il assembla son Clergé, & condamna Jovinien & ses Sectateurs, & en donna avis par une Lettre à l'Église de Milan. Il adressa une autre Lettre à tous les Evêques Orthodoxes, pour les exhorter à observer les Canons du Concile de Nicée, dans l'élection des Evêques. Enfin, il y en a une adressée à Antius, Evêque de Thessalonique, & aux autres Evêques de l'Afrique, par laquelle il renvoie le Jugement de Bonolo, suivant le Decret au Concile de Capoue, pardevant les Evêques voisins de la Province. Ces Lettres de Sirice sont les premières Decretales, qui soient véritablement du Pape dont elles portent le nom. Sirice mourut le 22. Février de l'an 398. après avoir gouverné pendant 15. ans. I. mois & 14. jours. Saint Anastase lui succéda. \* *Saint Isidore, de Vir. Illust. c. 3. Anastase & Ciacconius, de Vir. Pontif. Trichème, Quef-*

nel, *Dissert. sur saint Leon, &c. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs, Eccl. IV. siècle.*

SIRIS, Rivière d'Italie, à l'embouchure de laquelle il y avoit une ville nommée *Siris*, qui fut aussi appelée *Leuterna*, & *Falernum*, *Heraclium*. On dit que cette ville avoit été bâtie par les Troyens, & qu'on y monroit un Simulachre de la Minerve de Troie. \* *Strab. l. 6.*

\* SIRMICH ou ZIRMACH.

#### CONCILES DE SIRMICH.

L'an 349. il y eut un Concile à Sirmich, composé d'Evêques d'Occident, où Photin, Evêque de la ville, qui avoit déjà été excommunié, parce qu'il renouveauit les erreurs de Sabellius, fut condamné. Le II. se tint l'an 351. par les Evêques d'Orient: Photin y fut convaincu d'hérésie, depouillé, & envoyé en exil. Ils publièrent une Confession de Foi, à laquelle ils ajoutèrent divers anathèmes. Rien ne la pouvoit rendre suspecte, que l'omission du mot *Consubstantialité*; & en effet, plusieurs grands hommes la reçurent, comme Orthodoxe. Le III. Concile se célébra l'an 357. & ce fut en celui-ci qu'on dressa la seconde Formule de Foi, contraire à la première, & tout-à-fait hérétique; car on n'y employa point le mot de *Substance*, dont on s'étoit servi contre Photin. On y affuroit que le Fils étoit moindre que le Père; & l'on y défendoit de disputer & de se servir du terme de *Consubstantialité*; & de celui qui signifioit *semblable en Substance*. Quelques tems après, les Semi-Ariens ayant en horreur cette Confession de Foi, en dressèrent une autre qui contenoit le mot de *Substance*, & obmettoit seulement celui de *Consubstantialité*. Pour mieux expliquer leur opinion, ils formèrent deux Définitions, qui confondoient les erreurs & les équivoques des parfaits Ariens, & des Photiniens. Nous dirions ailleurs de quelle manière le Pape Libère & Osius furent trompés dans un de ces Conciles. L'an 388. il y eut un IV. Concile, où l'on fit un Recueil de différentes Professions de Foi; & l'an 359. se tint un V. Concile à Sirmich, d'Evêques d'Orient, assemblés avant que d'aller au Concile de Séleucie. \* *Sozomene. Theodoret. Socrate, &c. cités par Baronius, in Annal, & par Herman, Vie de saint Athanasie, M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs, Eccl. IV. siècle.*

SIRMOND (Antoine) neveu du célèbre Sirmond Jésuite, entra dans la Société l'an 1608. âgé de 17. ans. Il enseigna chez eux la Philosophie durant cinq ans; s'appliqua ensuite à la Prédication, & mourut le 12. Janvier 1643. Il est Auteur de divers Ouvrages; d'un *Traité de l'Immortalité de l'âme*; d'un autre intitulé, *l'Audience de la parole de Dieu*; d'un troisième, intitulé, *le Prédicateur*; & d'un dernier, l'an 1641. sous le titre, *Désir de la Vertu*. Son dessein étoit d'examiner, s'il étoit permis d'agir par crainte, ou par espérance; ou par autre motif que celui du pur amour de Dieu; mais s'étant expliqué fort obscurément, il étoit qu'il n'y a point de précepte d'amour effectif, qui nous oblige par lui-même à faire des actes intérieurs, formels & propres de la vertu de la charité. Ce sentiment fut généralement condamné. Les Jésuites ont défavoué cet Auteur, & l'ont accusé d'obscurité. \* *Allegambe, Biblioth. Scriptur. Apologie pour la Doctrine des Jésuites l'an 1703.*

SIRNA, c'est une petite Ile de l'Archipel, Elle est entre celle de Nacia & les Sdiles. \* *Maty, Diction.*

SIRQUES, Ville de Lorraine, située sur la Moselle, à quatre lieues de Luxembourg, vers le Levant. Sirques est défendue par un bon Château, bâti sur une colline voisine. Elle appartient à la France depuis l'an 1643. & elle est prise par quelques Géographes, pour *Ricciaum*, petite Ville des anciens Treviriens. \* *Bandrand.*

SIRSBERG, Bourg de Lorraine. Il est sur une Colline, au confluent de la Sate & du Nid, & à deux lieues au delous de Vaudeurang. \* *Maty, Diction.*

SIRT, Rivière de Perse. Elle coule, selon les petites Cartes de *Sanfon*, dans le Chulistan, & se décharge dans le Golfe de Babarie. Quelques-uns la prennent pour l'ancien *Rhomanius*, ou, *Rhomis*. \* *Bandrand.*

SIRUS ou SYRUS, Médecin de profession, & depuis Moine dans le V. siècle. Il avoit composé un *Traité* contre Nestorius; mais il penchoit vers une extrême oppoëe, ne croyant pas que l'on fût obligé de suivre en tout la Définition du Concile de Chalcedoine. Il a écrit sous l'Empire de *Justin*. \* *Gennade, de Script. Eccl. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs, Eccl. V. siècle.*

SISA, ou *Sissa*, père d'*Elihorsh* & d'*Abijah* Secrétaire de *Salomon Roi d'Israël*. I. *Rois. IV. 7.*

SISARGA, ou *Sizarga*. C'est une petite Ile d'Espagne. Elle est sur la Côte de la Gallice, à l'entrée du Golfe de la Coronne, du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

SAINTE SISSINE, Martyr, dans le IV. siècle, étoit venu avec *Martyr* & *Alexandre*, de la Cappadoce en Italie, où ils avoient été reçus à Milan par saint Ambroise. Ils furent employez par Vigile Evêque de Trente, à annoncer l'Evangile dans les vallées des Alpes. Sissine y établit une Eglise à Medoc, & il y fut massacré avec ses deux Compagnons par les Payens le 30. Mai de l'an 307. \* *Paulin, in Vita Ambrosii. Auguft. Epist. 158. Gaudentius Brixienus, Homil. 40. Acta apud Volland.*

SISMAI, ou *Sisamai*, fils d'*Elbas*, & père de *Spallum*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention I. *Chroniq. II. 40.*

SISSOPOLI, anciennement *Apollonia*, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur une petite Presqu'île, qui est environnée de la Mer Noire, à dix lieues de Melcmbria, vers le Midi. Sissopoli est Archevêque; mais fort mal peuplée. \* *Bandrand.*

SISTRE, Instrument de la Déesse *Ipsi*, adorée particulièrement en Egypte. Sa forme étoit ovale en manière de raquette avec trois bâtons, qui travérisoient la largeur, & qui avoient le mouvement libre, afin de pouvoir par leur agitation faire un son, auquel les Anciens trouvoient de la mélodie. On voit un de ces Sistres tout en entier dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève de Paris: le cuivre étoit la

matière ordinaire, dont on les faisoit, comme on l'apprend d'*Apulée*, qui en donne la description. Plusieurs Auteurs ont parlé du Sifre, & entre autres *Jérôme Bojus*, qui en a fait un Traité exprès, intitulé *Ysaicus de Sifro. L'Abbé Danet*.

**SISYPHE** de Coos, que l'on prétend avoir été Secrétaire de Teucer, & avoir eu des Mémoires de la guerre de Troie dont Homère s'est servi. Il n'est fait mention de cet Auteur que dans la Chronique de Jean Malaça, que Pzetetus a copiée; & dans une Chronologie manuscrite, citée par Leon Alzius. \* *M. Du Pin, Biblioth. Univ. des Étit. Prof.*

**SITHRI**, ou *Sitri*, fils de *Huziel*, de la Tribu de *Levi*. Il en est fait mention *Exode, VI. 22.*

**SITONS**, anciens Peuples de la Scandie. Ils comprenoient les Marchionniens, & les Scritofiniens, & on croit qu'ils occupoient la Norwège & la Laponie Norwégique. \* *Maty, Diction.*

**SITRAI**, *Sitrai*, ou *Setra*, Israélite, qui étoit Surintendant des Bergers & des Troupeaux de *David Roi d'Israël*. Il étoit de *Saron*. *I. Chroniq. xxviii. 29.*

**SITTFART**, Bourg du Duché de Juliers en Westphalie. Il est près de la Meuse, à sept lieues de Ruremonde, vers le Midi. Sitart a été presque ruiné l'an 1677. \* *Maty, Diction.*

**SITTIM**, Campagne au Royaume des Moabites au delà du Lac Alphatite par rapport au Pays de Canaan. Ce fut là où les Israélites mêlèrent avec les femmes Moabites & s'adonnèrent à l'Idolâtrie. *Nomb. xxv. 1.* Sittim est aussi le nom d'une forte de bois très-précieux, incorruptible & extrêmement léger. L'Arche & le Tabernacle étoient faits de ce bois. On croit qu'il n'est pas différent du Cèdre. *Exod. xxv. 5. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**SITZISTAN**, **SIGISTAN**, **SISTAN**; c'est une des Provinces les plus Orientales de la Perse. Elle est bornée au Nord par le Sablestan & le Chorafan; au Couchant par le Kerman; au Midi par le Makera & le Sindi; & au Levant par l'Empire du Mogol. Sitzistan en est la Capitale. Au reste cette Province répond au Pays que les Anciens appelloient *Drangiane*. \* *Baudrand.*

**SIUICHEU**. On met deux Villes de ce nom dans la Chine. L'une dans le Nancking, sur la rivière de Kiang; elle a juridiction sur trois autres Villes. L'autre est dans le Suchen, & a juridiction sur neuf villes. Celle-ci est fort marchande, & est au confluent du Kiang & du Mahu. \* *Maty, Diction.*

**SIVERTOUN**, Bourg de l'Ecosse Méridionale. Il est dans le Comté de Cuningham, environ à deux lieues d'Irwin, vers l'Orient Septentrional. \* *Maty, Diction.*

**SIVITA**, petite Ile de la Mer Ionienne. Elle est près de l'Épire, & de la Côte Méridionale de l'Île de Corfou. \* *Maty, Diction.*

**SIWAS**, **SOVAS**, Ville Episcopale & Capitale du Béglerbeglic de Siwas en Natolie. Elle est considérable & située au Couchant de Saufia, dont elle est Suffragane, & éloignée environ de vingt-trois lieues. \* *Baudrand.*

**SIWAS** (le Béglerbeglic de Siwas) c'est un des Gouvernements Généraux de la Natolie en Asie. Il est entre ceux de la Natolie Propre, de Carmanie, de Marafsch, d'Erzerum, de Trébizonde, & la Mer Noire. Il renferme six Sangiacats ou Gouvernements particuliers; & ses Villes principales sont Siwas Capitale, Saufia, Tocat, Amafic, & Simific. Ce Gouvernement est une grande partie de l'Amafic d'aujourd'hui, & de l'ancienne Cappadoce. \* *Baudrand.*

**SIXTE**, premier de ce nom, Pape, Romain, fut mis en la place d'Alexandre I. le 23. Mai l'an 519. ou 520. Ce qu'on dit qu'il régla par un Decret le jeûne du Carême, établi par les Apôtres, à l'imitation de celui de J. C. dans le Désert, & ce qu'on assure que ce fut lui qui ordonna de chanter le *Sanctus* à la Messe, n'est établi sur aucun ancien fondement: il n'est pas non plus certain qu'il ait fini sa vie par le martyre. Il mourut l'an 529. Saint Téléphore lui succéda. \* *Anastase, in Vit. Pontif.*

**SIXTE DE HEMMINGA**, que quelques-uns nomment de **HEM-MEMA**, Auteur du XVI. siècle, néquit dans la Frise Occidentale l'an 1533. Son père, **HECTOR** de **HEMMINGA**, d'une Famille très-noble & très-ancienne, faisoit figure parmi les premiers du païs. Il envoya Sixte avec trois autres de ses enfants, dont il étoit le cadet, étudier à Louvain. L'aimé, **DOCON** de **HEMMINGA**, fit un grand progrès dans les Sciences, fut tout dans l'Histoire, dans la Geometrie, & la Geographie, & mourut l'an 1570. Sixte s'adonna aux Mathématiques qu'il étudia à fonds, sous un Professeur de Louvain, Frison de nation, nommé *Gezenna*. Il reconnut bien-tôt la vanité de l'Astrologie judiciaire, & le peu de fonds qu'il falloit faire sur ceux qui la professent: ce qui lui fit composer un Livre pour la réfuter par la Raison & par l'Expérience. Là il attaque les plus fameux Astrologues de son temps, *Leonicus*, *Cardan* & *Gauric*, & y fait voir par ses horoscopes de plusieurs Princes, entre autres par celui du Pape Paul III. de l'Empereur Charles V. des Rois de France, Henri II. François II. Charles IX. des Rois d'Angleterre, Henri VIII. Edouard VI. des Reines Marie Elizabeth, & de plusieurs autres personnes de considération, le peu de fonds qu'il y a à faire sur ces sortes de prédications. Ce Livre fut imprimé à Anvers par Plantin, l'an 1583, & l'Auteur mourut vers l'an 1586. \* *Suffridus Petr. dans ses Decades des Ecrivains Erifons. König, Biblioth. vetus & nova.*

**SIZA**, ou *Siza*, pere de *Hadina Rubénite* & Chef de cette Tribu des tems de *David Roi d'Israël*. *I. Chroniq. xi. 42.*

**SIZUN**, Ile de la Basse-Bretagne, dans le Diocèse de Cornouaille, est éloignée de trois lieues de la Terre Ferme. Elle étoit autrefois fameuse par l'Oracle d'une Divinité des Gaulois, dont neuf Prêtres y étoient consultés par le Peuple. Le grand nombre de Médailles anciennes, qu'on y trouve encore tous les jours, est une marque, qu'elle a été fort considérable. L'accès en est très-difficile; & pour y arriver, il faut passer un bras de mer extrêmement dangereux, qu'on nomme le *Raz de l'Isle*. \* *Vie de Mr. le Nobléte, en 1666.*

S K.

**SKEEN**, **SCIEN**, petite Ville du Gouvernement d'Aggerhus, en Norwégue. Elle est vers la Manche de Danemarck, environ à quatre lieues de Tonsberg, vers le Couchant. Skeen est considérable par ses Mines de fer & de cuivre. On y en decouvrit une d'argent sous le règne de *Christian IV.* mais il faut qu'elle soit pauvre; puis qu'on n'y travaille point. \* *Maty, Diction.*

**SKENINGRAVE**, petit Port de Mer d'Angleterre, dans le Comté d'York, près du Château de Mulgrave, vers l'Occident. Il est remarquable par le grand nombre de Vaux marins, qu'on y voit près des rochers. \* *Moreri Anglois.*

**SKIALFANDA**, Rivière de l'Islande. Elle coule dans la Vallée de Bardardal, qui est dans la Partie Septentrionale de l'Isle, & se décharge dans l'Océan. \* *Maty, Diction.*

**SKOFDR**, petite Ville de la Westrogothie, en Suède. Elle est sur la rivière de Tyda, à sept lieues du Lac Wener, & de la ville de Mariestad, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**SKIPTON**, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté d'York dans la Contrée nommée *Stamcliffe*. \* *Moreri Anglois.*

**SKYE**, c'est une des Isles Westernes ou Ebudés. Elle n'est séparée du Comté de Ross, en Ecoffe, que par un canal d'un mille de large. On donne à cette Ile quarante-six lieues de circuit. Le terroir en est bon, mais mal cultivé. *Duweggen* & *Duyringill* en sont les Bourgs principaux. \* *Maty, Diction.*

S L.

**SLABODA**, petite Ville de Mofcovie. Elle est dans le Royaume de Casan, au Levant de la Ville de ce nom, sur le Kam, à l'endroit où cette rivière, quittant son Cours vers le Sud, le prend vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**SLAGE**, petite Ville de la Poméranie Ducale. Elle est dans la Wandalie, sur le *Wipper*, à trois lieues au-dessus de *Regenwalde*. \* *Maty, Diction.*

**SLAINE**, **SLANE**. C'est un Bourg de la Lagénie en Irlande. Il est dans le Comté d'Éath-Meath, sur la Boyne, à trois lieues au-dessus de *Drogheda*. \* *Maty, Diction.*

**SLANKOW**, petite Ville ou Bourg de la Haute Pologne. Ce lieu a des mines de plomb & d'argent, & il est situé dans le Palatinat de *Craovie*, à douze lieues de la Ville de ce nom, vers les confins de la Silésie. \* *Baudrand.*

**SLANY**, **SOULANI**, petite Ville Capitale d'un Cercle, qui porte son nom. Elle est dans la Bohême propre, & à six lieues de Prague, vers le Couchant. \* *Baudrand.*

**SLAYNE**, **SLANE**, anciennement *Modonus Fluvius*, Rivière de la Lagénie en Irlande. Elle nait dans le Comté de Wicklo, traverse ceux de *Caterlagh* & de *Wexford*; après avoir baigné *Fernes*, & quelques autres lieux moins considérables. *Sanjon* nomme cette rivière *Urrin* dans sa Carte particulière de l'Irlande. \* *Baudrand.*

**SLEAFORD**, grand Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Lincoln, qu'on appelle *Flaxwell*. Elle est bien peuplée, & on y voit encore les ruines d'un ancien Château. Elle est à 90. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**SLEY**, Rivière du Duché de Sleswick. Elle baigne la ville de *Sleswick*, à laquelle elle a donné son nom. & se décharge dans la Mer Baltique. Elle est profonde & large, quoi que son cours ne soit pas long. \* *Maty, Diction.*

**SLICHTENHORST** (Arent) étoit Docteur en Droit. Nous avons de lui un Livre Flamand *in folio*, imprimé à Arnhem, chez *Jacob Biefen* en 1654. On voit le Titre traduit en François: *Quatorze Livres de l'histoire de Gueldre, depuis le commencement, jusqu'à ce que ce Pays sevoit la joug du Roi d'Espagne; & dans la première Partie contient une Description du Pays. Tiré pour la plupart des Ouvrages Latins d'Isaac Pontanus; mais changé & corrigé partout, & augmenté de plus de trois cens pièces nouvelles, & d'autres additions considérables.*

**SLOOTEN**, **STOVEN**, petite Ville des Provinces-Unies. Elle est sur un Lac, qui porte son nom, dans le Westergoe, en Frise, à une lieue du *Zuyderzee*, & à trois lieues de *Sneek*, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**SLUSZOWA**, petite Ville de Pologne dans la Mazovie à moitié chemin de Thorne à Bretch, & éloignée de trois lieues de l'une & de l'autre. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**SLUZE** (Jean Gualter) Liegeois, Secrétaire des Brefs, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI. le 2. Septembre 1686. & mourut le 7. Juillet de l'année suivante.

**SLUZ** (René François) Jus Chanoine de Liège, Abbé d'Amnia, & Conseiller de l'Électeur de Cologne. Sa profonde érudition en toutes sortes de matières, la connoissance qu'il avoit des Langues Grecque & Latine, & de toutes celles de l'Europe, même de l'Hébraïque & de l'Arabéque, & sa grande capacité dans l'Histoire, le Droit Civil & Canon, & la Geometrie, lui acquirent l'estime de tous les Savans de l'Europe. Il mourut à Liège le 19. Mars 1687.

S M.

**SMELAY**, Fille très-belle, laquelle étant devenue amoureuse d'un jeune homme, nommé *Crevas*, fut changée en un arbriffeau de ce nom, semblable au lierre. \* *Ovide, Metamorph.*

**SMIGLECIUS** (Martin) de Leopold, connu à Rome parmi les Jésuites l'an 1581. Il fit ses études, & étant retourné en Pologne, il enseigna la Philosophie à Wilna. Il mourut le 16. Juillet 1618. âgé de 56. ans. Il a laissé deux Tomes de Disputes choisies sur l'Organisation d'Arville. Il a eu beaucoup à disputer contre les Antrinitaires, *Sozin*, *Volkelius*, *Smalcus*, & *Meschorinus*; contre lesquels il a publié *Novus Gordanus*, *Novus Manfira Arantius*, &c. Il a aussi écrit sur le

Baptême, sur les Caractères des Ministres, sur *Jefus-Christ*, & sur sa Satisfaction. \* *Saravolfe*, pag. 90. *Algarne*, pag. 331. *Sarvel*.  
 SMINDYRIDES, ou SINDARADA, jeune Seigneur Sybarite, qui étant allé voir la belle *Agrafe* ou *Agorafe* à Sicouye, qui lui faire l'amour, mena avec lui mille pêcheurs, mille oiseleurs, & autant de cuisiniers, afin que s'il venoit à l'épouser, il n'eût faute ni de viandes, ni de gens pour s'y apporter. *Histode Liv. 6*. Il se vançoit de n'avoir jamais vu Léver, ni coucher le Soleil, parce qu'il se couchoit toujours avant cet Astre, & ne se levait jamais qu'après lui. *Athen. Dipnosoph. Liv. 17*. Il étoit si délicat, qu'ayant couché sur un lit de roses, il se plaignoit de leur dureté, disant qu'elles lui avoient causé des pustules aux épaules. Il mourut l'an du Monde 3452. selon *Romuald*, qu'on peut consulter sur cette année.

\* SMYRNE.

### EGLISE DE SMYRNE.

L'Eglise de Smyrne a été illustre dès le II. siècle de l'Eglise; sous l'Épiscopat de S. Polycarpe. Elle écrivit une excellente Lettre aux Églises de Pont, sur le martyre de S. Polycarpe, rapportée en partie par Eusebe, & donnée depuis toute entière par Uffierius, Archevêque d'Armach, & par M. de Valois. \* Euseb. *Hist. l. 4. c. 15*.

### S N.

SNATH, Bourg d'Angleterre dans la partie du Comté d'York, qu'on appelle *Ogdoresoff* tout près de *Mars Land*, à 136. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Angloit.*

SNEECK, petite Ville des Provinces-Unies. Elle est ancienne, & située dans le Westergoe en Frise, sur le Lac de Sneeck, environ à trois lieues de Francker, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

SNETHAM, ou SNETESHAM, petit Bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Norfolk, qu'on appelle *Smetheden*, peu éloigné de la Mer, à 82. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Angloit.*

SNOY (Reinier) étoit de Goude en Hollande. Dès son enfance il fut mis entre les mains d'un Serrurier, pour lui apprendre son métier. Mais effrayé des étincelles qui sortoient du fer rouge battu sur l'enclume, il s'enfuit de la boutique. Dans sa jeunesse il fut envoyé à l'Université de Boulogne, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine. A son retour en son Pays, il s'attacha à *Adolphe* de Bourgogne, Seigneur de Beures & de la Vere, Chevalier de la Toison d'or, qui connoissant sa capacité & son mérite, l'honora de sa protection & lui procura des emplois. Il l'envoya à *Jacques IV. Roi d'Ecocif*, & à *Christiern II. Roi de Danemarck*, avec lesquels il traita avec succès. Depuis, il fit un voyage en Angleterre, où il exerça quelques années la Médecine. Au sortir de ce Royaume, il fut pourvu d'une Charge de Judicature dans la Ville de sa naissance, s'en acquitta au contentement de ses Compatriotes, & n'y renonça que pour suivre la forte inclination, qu'il avoit pour l'étude. Outre son Histoire de Hollande, qui comprend en treize Livres toutes les affaires de la Nation, depuis le commencement, jusques au tems de l'Élection de *Charles Quint*, & sa Paraphrase sur les Pseaumes, il composa divers Ouvrages de Belles Lettres, de Poësie, d'Histoire, de Philosophie, de Médecine, de dévotion, de Théologie, & de Controverse. Il mourut en 1537, à l'âge de 60. ans. \* Voyez sa Vie écrite par *Brassica* de Rotterdam son parent, & imprimée à la tête de son Histoire de Hollande, insérée dans le I. Tome des Annales des Pays-Bas de *François Svernius*.

SNYATIN, petite Ville de la Russie Rouge en Pologne. Elle est Capitale de la Pokutie, & située sur le Pruth, aux confins de la Moldavie, & à dix-huit lieues de la ville d'Halitz, vers l'Orient Méridional. \* *Baudrand*.

### S O.

SO, ou, *Sua*, Roi d'Egypte, envoya du secours à *Hofie* Roi d'Israël, contre *Salmannasar* Roi d'Assyrie; mais ce fut inutilement. *II. Samuel, xv. 4.*

SOBAB, ou *Scobab*, fils de *David* Roi d'Israël, du nombre de ceux qui lui naquirent lors qu'il fut établi à Jérusalem. *II. Samuel, xv. 14.*

SOBAB, ou *Scobac*, Général des Troupes d'*Hadarbezec*, Roi de Toba ou de Syrie. Il fut tué par *David* Roi d'Israël, dans la bataille d'Helam, où il y eut quarante mille Syriens de morts & sept cens de leurs chariots de pris. *II. Samuel, x. 16. 18.*

SOBAI, ou *Scobai*, Israélite de la Tribu de *Levi*, dont les Enfants revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zorobabel*. *Esdra, II. 42.*

SOBAL, fils de *Sibir* Horien. Il en est fait mention *Genèse, xxxvi. 20.*

SOBERNHHEIM, petite Ville du Palatinat du Rhin. Elle est fit sur la Nahe, à trois lieues au dessus de *Creutznach*. \* *Maty, Diction.*

SOBI, ou, *Sobi*, fils de *Nahar* de Rabba, ce fut celui, qui avec *Mahir* & *Barzilai* fournirent à *David* Roi d'Israël les provisions, qui étoient nécessaires à lui & à son Armée, lors qu'il fuyoit son fils *Abfolon*. *II. Samuel, xvii. 27.*

SOCACHOUF, qu'on écrit *Socaczow*, est une Ville de la Basse-Pologne, dans le Palatinat de Rava. Elle est fit de bois & a été rétablie sur la fin du dix-septième siècle. Elle est située entre la Ville de *Gonbin*, d'où elle est éloignée de cinq lieues, & celle de *Blaigne*, à la distance de quatre lieues. Elle est près d'une petite rivière sur le bord d'une plaine élevée en terrasse, au pied de laquelle cette rivière fait une petite île entre deux agréables canaux, qui ont chacun un petit pont de bois. Au delà de cette Ville, & sur la terrasse dont elle occupe le rideau, commencent ces grandes & belles plaines, qui s'étendent jusques à la Vistule, par un espace de huit grandes lieues. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu*.

SOCCON, Philosophe Peripateticien Espagnol, Auteur d'un Livre

### SOC. SOE. SOF. SOG. SOH. SOL.

intitulé, la *Corne d'abondance*, plein de beaucoup d'érudition. \* *Dionge Laërce, l. 12. Aulo-Gelle, l. 1. c. 8.*

SOC'H ou *Seco*, Ville au Septentrion de la Tribu de *Juda*, qui fut rebâtie par *Héber* fils de *Calab*; & c'est de là, selon quelques-uns, qu'*Héber* est appelé *Père de Socho*. *I. Chroniq. xv. 18. Simon, Quinquiesime de la Bible.*

SOC'JA, ou, *Sochia*, fils de *Sparavajim* & de *Hodes*. Israélite de la Tribu de *Benjamin*. Il en est parlé *I. Chroniq. v. 11. 9.*

SOCOLOVIUS (Stanilas) Polonois, florissant en 1581. Il a écrit sur les trois premiers Evangelistes, & les Ouvrages furent imprimés à Cracovie en 1591. *Starolowski* dit que c'étoit un homme d'un grand esprit, & qui favoit bien le Latin & le Grec. Il traduisit en Latin les Actes entre *Jeremie* Patriarche de Constantinople & les Theologiens de Wirtemberg, qu'il intitula *Censura Orientalis Ecclesie*, & y ajouta des Notes, & les dédia au Pape *Gregoire XIII.* Trois ans après ces Theologiens ayant publié ces mêmes Actes en Grec & en Latin, *Socolovius* y fit une réponcé, & y ajouta la Sentence définitive du Patriarche *Jeremie*. \* *Voyez de Thout, Liv. 73.*

SOCOTH voyez SUCCOTH.

SOCOTH-BENOTH, Idole des Babyloniens, dont il est fait mention au II. Livre des Rois, c. 17. Il fut apportée en Palestine, par les peuples que *Salmannasar* transporta dans le pays de Samarie. Ce nom signifie la tente des Filles. Les Rabbins prétendent que cette Idole étoit la figure d'une poule avec les petits; & *Seldenus* assure que c'est le nom d'un temple dédié à la *Venus de Babylone*, où les filles s'accommodent. \* *Rabbi David Kimchi. R. Salomon Jarchi. Seldenus, de Diis Syris.*

SOCQUIA, anciennement, *Badeos*. C'étoit autrefois une ville considérable de l'Arabie Heureuse. Ce nom maintenant qu'on Bour, situé sur la Mer Rouge, à trente lieues de *Medine*, vers le Midi. \* *Baudrand.*

SODI, Père de *Gaddiel* de la Tribu de *Zabulon*, lequel *Gaddiel* fut nommé de la part de sa Tribu, pour aller épier le Pays de *Canan*. *Nomb. x. 111. 11.*

\* SOCIN (Marianus) célèbre par la connoissance du Droit, qu'il enseigna, & sur lequel il écrivit avec succès, naquit à Siemie le 4. Septembre 1401. Le Pape *Pie II.* vers lequel les Citoyens le députèrent, lui donna des marques d'estime, & le déclara Avocat Confissorial. On peut voir dans les Lettres de ce Pape, quelle estime il faisoit de *Socin*, qui mourut à Siemie, le 31. Septembre 1467. & laissa entr'autres enfans *BARTHELEMI*, qui suit.

SOCIN (Barthelemi) ne fut pas moins habile Jurisconsulte que son Père, & enseigna le Droit en plusieurs Académies d'Italie, changeant assez souvent de Chaire. Sur la fin de ses jours une Paralyse, qui lui étoit tombée sur la langue, le contraignit de se borner à la profession d'Avocat consultant. Il mourut à Siemie l'an 1607. tellement apauvri par ses débâches, qu'il le fallut enterrer aux dépens du Public. On a ses Consultations recueillies en quatre Volumes avec celles de son Père.

SOCIN (Marianus) petit-fils du précédent, avoit pour père *Alexandre Socin* fils de l'autre *Marianus*. Il naquit à Siemie le 25. Mars 1482. & y prit le bonnet en Droit l'an 1521. Après avoir professé le Droit avec beaucoup de gloire dans la Patrie, à Padoue, & à Boulogne, il mourut l'an 1550. accablé par la violence des remèdes, dont il étoit servi, pour le guérir d'une maladie, causée par son inconséquence. Entre ceux de ses Enfants, qui lui furent connus, on compte *Caesaire; Philippe-Camille; Alexandre; & Louis* en même hérétique, dont il est parlé dans *Moreri*, *Bayle*, *Diction. Critique*.

SOELLO, fils de *Suéte*, bûle au milieu des eaux du *Moler*, Lac de la Province de *Sudermanland*. Elle est environnée de plusieurs autres Îles plus petites. On la nommoit autrefois *Sila*, & ses Habitans sont connus dans l'Histoire sous le nom de *Silings* & de *Turlifings*. Les *Silings* mêlez avec les *Vandales* occupèrent une partie de l'Espagne. *Olocher* étoit Roi des *Turlifings*. *Soello* & les Îles voisines, si l'on en croit l'Auteur que nous allons citer, sont les Îles Fortunes des Anciens. *Rudbeck* l'assure dans son *Atlantique*. C'est le plus fertile, le plus sain, le plus charmant morceau de Terre, qui soit au Monde; si on veut croire *Mr. Thun*, dans son *Imago Politica Christiani, in vita Erici Palmholdii, &c.*

SOEME, homme de qualité & fort vertueux de la ville de *Petra* en Arabie. Il fut tué en trahison par *Silleus*. *Jofeph, Liv. xvii. Chap. 4. des Antiqu.*

SOEST, voyez ZOEST, dans *Moreri*, ville d'Allemagne.

SOEVE (Lucien) natif de Paris, est Auteur d'un Recueil en deux Volumes in folio de huit cens Arrêts du Parlement de Paris, rendus depuis 1640. jusqu'en 1681. Dans cet Ouvrage, intitulé *Quæstiones notabiles, tant de Droit que de Coutume, &c.* on trouve les raisons alléguées par les Avocats des Parties. Il mourut en 1695. âgé de 78. ans étant Doyen des Avocats du Parlement de Paris, où il avoit été reçu en 1636. \* *Moreri de Paris.*

SOFA, fils de *Jacques* Iduméen, du parti de *Simon*, le Chef des Factieux de Jérusalem, commandoit cinq mille hommes de sa Nation dans la ville. Il se signala au siège que *Tite* mit devant cette Place, en la défendant contre les Romains. *Jofeph, Guerre des Juifs, Liv. V. Chap. 16.*

SOGH, AL-SOGH, C'est une grande & belle vallée du *Mawralnahr*, dans la Grande Tartarie. On lui donne huit journées d'étendue du Couchant au Levant, le long de la rivière de *Sogh*. Elle est toute pleine de jardins & de prairies, & la ville de *Samarchand* en est la Capitale. \* *Maty, Diction.*

SOHAB, *Sophan*, ou, *Sohm*, de la Famille de *Morari*, de la Tribu de *Levi*. Il en est parlé *I. Chroniq. xxiv. 17.*

SOHNHUIS (George) étoit de *Friburg*, naquit en 1551. & mourut en 1589. il fut Professeur en Théologie à *Marbourg* & à *Heidelberg*. On a remis & imprimé toutes ses Œuvres en trois Volumes. \* *Kouig, Biblioth.*

SOIGNIES, petite Ville des Pays-Bas. Elle est dans le Hainaut sur la rivière de *Sonneque*, à trois lieues de *Mons*, vers le Nord. On voit



près de cette ville le petit bois de Soignies, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Soignies, qui est incomparablement plus grand, & situé dans le Brabant, près de Bruxelles & de Hall, du côté du Levant. \* *Maty, Diction.*  
\* SOISSONS.

## ACADEMIE DE SOISSONS.

L'Académie de Soissons a été établie sous la protection de Monsieur le Cardinal d'Étrées par Lettres Patentes du Roi données au Camp de vant Dolle, au mois de Juin 1674. & registrées au Parlement le 27. Juin l'an 1675.

Avant ces Lettres & dès l'année 1650. les premiers qui ont composé cette Compagnie, s'affaibloient régulièrement une fois la semaine, conféroient de leurs études, rapportoient leurs difficultés, & corrigeoient ensemble leurs compositions. Ils étoient animés à ces exercices par plusieurs de l'Académie Française, avec qui ils avoient commerce de Lettres, & qui leur donnoient la pensée de former un corps d'Académie.

La réputation qu'eurent ces Affemblées, porta M. le Maréchal Duc d'Étrées Gouverneur de la Province, à y affilier, & il en eut une si haute opinion, qu'en 1657, il demanda au Roi qu'il lui plût de les autoriser par des Lettres Patentes. Sa Majesté agréa dès lors la proposition; mais l'exécution du dessein a été long-tems retardée. Il sembleroit qu'elle étoit réservée au crédit de M. le Cardinal d'Étrées, & à la bienveillance des amis que l'Académie de Soissons avoit dans l'Académie Française. & en particulier de Messieurs Patru, Pellisson, l'Abbé Tallemant Prieur de S. Albin, & Perrault, qui agirent puissamment dans le tems. Feu Monsieur Colbert prit la peine de faire dresser & expédier lui-même les Lettres Patentes, & les envoya à Soissons avec une Lettre des plus obligeantes.

L'Académie Française de Paris fait l'honneur aux Académiciens de Soissons de les admettre dans ses Affemblées publiques & particulières, de leur donner séance, & de demander leurs avis sur des matières, dont on y délibère, comme à ceux qui la composent. Les Académiciens de Soissons de leur part, ne manquent pas de donner à Meilleurs de l'Académie Française, toutes fortes de marques d'estime & de reconnaissance; & ils prient les Académiciens de Paris qui se trouvent à Soissons de venir présider à leurs Affemblées. M. l'Abbé Tallemant, Prieur de S. Albin, M. le Marquis de Dangeau, & feu Mr. l'Évêque de Meaux l'ont fait plusieurs fois. Mr. de Sillery, Evêque de Soissons, qui est de l'Académie Française, préside très-souvent à celle de Soissons; & quand quelque nouvel Académicien fait sa première entrée, l'Assemblée publique pour ce sujet se tient dans la salle de son palais.

L'Académie de Soissons a pris de censure l'Académie Française, le sujet de la Devise: le corps est un Aiglon qui s'élève vers le Soleil à la suite d'un Aigle avec ces paroles pour ame, *Maternis auspiciis audivit*. Elle compte pour beaucoup d'honneur que on elle ait de prendre toujours un Protecteur du Corps de l'Académie Française, & de lui en envoyer tous les ans une pièce de sa composition. Elle a plusieurs de ses Académiciens est fixé à vingt, en voici la Liste.

Jean-Baptiste Guerin, Conseiller & Avocat du Roi au Bailliage & Siege Prefidial de Soissons, Secrétaire perpetuel de l'Académie, mort le 4. Avril 1710.

Julien Dehericourt, Ecuier Seigneur de Hedouville, Conseiller du Roi audit Prefidial, Procureur pour Sa Majesté en la reformation generale des Eaux & Forêts de Languedoc & Guyenne, mort le 17. Octobre 1705.

Charles Berthrand, Conseiller du Roi, Bailli du Comté de Soissons, mort le 20. Juin 1700.

Etienne Morant, Conseiller du Roi, Lieutenant Criminel en l'Élection de Soissons, mort le 1. Fevrier 1703.

Ces quatre Meilleurs ont commencé les premières Affemblées. Jean Arnault Prêtre Curé de Juvigny, reçu dans l'année 1651. mort le 18. Aout 1709.

Christophe Hatrel, Ecuier Seigneur de Preaux, Conseiller du Roi audit Prefidial de Soissons, reçu dans la même année 1651. mort l'an 1658.

Nicolas le Sueur, Conseiller du Roi au même Prefidial, reçu dans l'année 1654. mort au mois de Septembre 1669.

Nicolas Hébert, Thésorier de France en la Generalité de Soissons, reçu dans l'année 1654. mort le 22. Mai 1703.

Pierre Parat, Ecuier Seigneur de Chaillevet, Capitaine de Cavalerie, reçu l'an 1654. mort le 1. Mars 1699.

François Gilluy, Chanoine de l'Eglise de Soissons, reçu le 17. Decembre 1656. mort au mois de Janvier 1698.

Jean Hébert, Chanoine de ladite Eglise de Soissons, reçu en l'année 1662. mort le 28. Novembre 1684.

Pierre Hatrel, Ecuier Seigneur de Preaux, Chevalier d'honneur au Prefidial de Soissons, reçu l'an 1662. mort le 14. Mai 1710. Il étoit fils de Christophe Hatrel.

Vincent Durant, Avocat en Parlement, reçu l'an 1663. mort le 26. Fevrier 1674.

François Quinquier, Chanoine de l'Eglise de Soissons, & Conseiller Clerc au Prefidial de Soissons, reçu l'an 1663. mort le 27. Aout 1694.

Antoine Berthemet, Avocat au Parlement, reçu en l'année 1663.

Nicolas Coulin, Prêtre Docteur en Theologie, Vicaire General de Monsieur l'Evêque de Laon, reçu en l'année 1664. mort au mois de Novembre 1674.

Louis de Froidou, Ecuier Seigneur de Seviry, Grand Maître des Eaux & Forêts de la grande Maîtrise de Toulouse, reçu en l'année 1665. mort au mois d'Octobre 1685.

Henri Delfaut, Seigneur de Coubes, Conseiller du Roi, President au Prefidial de Soissons, reçu l'an 1669. mort au mois de Juillet 1709.

Nicolas Morant, Chanoine de l'Eglise de Soissons, Abbé de Chores, reçu l'année 1679.

N. N. Le Vafeur, Prieur d'Auchy le Château, reçu l'année 1681, mort le 21. Mai 1700.

Louis Dehericourt, Doien & Chanoine de l'Eglise de Soissons, reçu au mois de Mars 1682. Secrétaire perpetuel de l'Académie: il est fils de Julien Dehericourt.

N. N. Le Vayer, Chevalier Seigneur de Boutigny, Conseiller au Parlement de Paris, reçu le 7. Nov. 1683. mort au mois de Nov. 1710.

N. N. Le Vayer de Brailac, reçu le même jour 7. Nov. 1683.

Nicolas le Tournoux, Prêtre Prieur de Villers fur Fere, reçu l'an 1684. mort le 28. Nov. 1686.

Noël Bocquillon, reçu le 1. Decembre 1688.

N. N. Robineau de Boine, Chanoine de l'Eglise de Soissons, reçu l'an 1695.

François Simon Morant, Conseiller & Avocat du Roi au Prefidial de Soissons, reçu le 27. Juillet 1701.

Pierre Charré, Conseiller & Procureur du Roi audit Prefidial, reçu le 23. Janvier 1704.

Pierre Louis le Picart, Conseiller du Roi, Maître des Eaux & Forêts de Soissons, reçu le même jour 23. Janvier 1704.

René Nicolas de Fleury, Licencié en Theologie de la Faculté de Paris, Chanoine de l'Eglise de Soissons, Prieur de Fontaine-Roux, reçu le même jour vingt-trois Janvier 1704.

Charles Gilles Guerin, Chanoine de ladite Eglise, reçu le même jour 23. Janv. 1704. mort le 26. Nov. 1705. Il étoit fils de Jean-Baptiste Guerin.

Henri Delfaut, Chanoine de l'Eglise d'Amiens, reçu le même jour 23. Janvier 1704. il est fils de Henri Delfaut.

Jean-Baptiste Caëchies, Chanoine Theologal de l'Eglise de Soissons, reçu le 23. Decembre 1705.

Jean-Baptiste Zacharie Goffet, Prêtre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Grand Archidiacre & Chanoine de l'Eglise de Soissons, reçu le dix-huit Aout 1706.

Jean-Baptiste Bonnet, Licencié en Theologie de la Faculté de Paris, Chanoine de l'Eglise de Soissons, reçu le 24. Nov. 1709.

\* Monsieur Dehericourt, *Historia Academiae Sull.*

SOL. (Saint) Hermitte en Allemagne, dans le VIII. siecle, étoit Anglois, du nombre de ceux que la réputation de saint Boniface, Evêque de Mayence, attira en Allemagne. Après avoir demeuré quelque tems auprès de lui, il embrassa la vie Monastique, & se retira dans un desert fur les confins de la Baviere & de la Thuringe: il y demeura caché pendant plusieurs années. Son Hermitage a depuis été de la dependance de l'Abbaie de Fuldes. Il est mort vers l'an 790. & l'on fait memoire de lui dans les Martyrologes au 3. Decembre. \* Herman. Ric. *apud Mobilion, facul. III. Benedic. Baillet, Vie des Saints.*

SOLANE, petite Rivière de France. Elle coule dans le Limosin, & se joint à la Courreez, aux murailles de Tulle. \* *Baudrand.*

SOLANTO, en Latin, *Solut, Oslus*. C'étoit anciennement une ville de la Sicile. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg, situé dans la vallée de Mazara, près du Cap de Bongorino, ou Mongerino, à quatre lieues de Palerme, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

SOLBAZAR, en Latin, *Solbazaria, Halma*. C'étoit anciennement un Bourg de Honie, dans l'Asie Mineure. Il est maintenant dans la Natolie Propre, près du Madie. \* *Baudrand.*

SOLDADIA. SOLDADIA, petite Ville de la Tartarie Crimée. Elle est près de la Côte, entre la ville de Caffa, & le Cap Inkermén. Quelques uns la prennent pour l'ancienne *Laggra*, laquelle est située à présent à *Cambis*, petite ville située sur la même Côte, que Soldadia. \* *Baudrand.*

SOLEIL (l'île du) c'est une île de l'Amérique. On lui donne dix lieues de circuit; mais on ne dit pas, si elle est peuplée ou deserte. \* *Maty, Diction.*

SOLEISEL (Jaques de) Gentilhomme de la Province de Forest, fils de *Mathieu de Soleisel* Officier des Gardarmes Ecoisais, nécut en l'année 1617. en une de ses Terres nommée *le Clapier*, proche de la ville de *Saint Etienne*. Après avoir achevé ses études à Lyon chez les Jésuites, il suivit l'inclination qu'il avoit pour le menège. Il aprit à monter à cheval sous plusieurs Ecuycers célèbres, particulièrement sous Monsieur de *Memon*, qui le perfectionna beaucoup. Ensuite il prit des leçons de Monsieur de *Buades* Ecuycer de Monsieur de *Longueville*, durant la Négociation de Munster, où il avoit suivi le Comte d'*Avouac* pour voir l'Allemagne, & sur tout pour y conférer avec les Médecins pour les maladies des chevaux, qui sont à aussi fréquens, que le sont en France les Médecins des hommes. Dès s'étant retiré dans sa Province, & y ayant reçu plusieurs jeunes Gentilshommes, il s'employa à leur enseigner les exercices du Menège, & en fit d'excellens Ecuycers.

M. *Bernards*, qui s'est si fort distingué dans sa profession, & qui connoissoit le mérite de Mr. de Soleisel lui manda qu'il venoit d'établir une Académie à Paris, & de pria de le venir aider. Il y vint, & mit en grande réputation cette Ecole. Il ne se contenta pas de connoître pour son utilité particulière toutes les maladies des chevaux, & tous les remèdes qu'on y peut apporter, il voulut que la connoissance qu'il en avoit devint utile au Public. Il en composa un Livre sous le titre du *Parfait Marchal*, dont il s'est fait beaucoup d'Éditions, & qui a été parfaitement bien traduit en Allemand, pendant sa vie. Depuis sa mort il a été imprimé presque en toutes les Langues. C'est un Livre original, & qui comprend tout ce qui regarde les chevaux, a fait outre les autres Livres qui ont traité de cette matière. Il a aussi composé un petit Ouvrage, qui a pour titre le *Marchal méthodique*, sous le nom supposé de *la Biffre*, Ecuycer de l'Électeur de Baviere, & en même tems un *Dictionnaire de tous les termes de la Cavalerie*. L'assemblage de ces deux Livres compose une des trois Parties des *Arts de l'Homme d'épée*. Il a aussi augmenté & perfectionné le Livre du *Menège* de M. le Duc de *Noisac*. Il a laïté des Memoires sur l'*Embouchure des Chevaux* dont ce n'est qu'un dit dans son *Parfait Marchal*, n'est qu'une legere ébauche: & c'est un malheur pour le Public, que la mort ne lui ait pas permis de mettre la dernière main à ce Ouvrage. Environ vint ou vingt-cinq ans avant qu'il quitta l'ancienne méthode de dresser les chevaux, qu'il avoit pratiquée jusqu'alors, pour prendre celle du Duc de Neucaftel, l'ayant reconnu plus

courte & plus générale; parce que, suivant cette méthode, il n'y a point de cheval, qui ne soit capable d'être dressé au manège, & que par l'ancienne méthode beaucoup d'excellens chevaux n'y peuvent être dressés. Il mourut de mort fubite dans son Académie le dernier jour de Janvier 1680. âgé de soixante trois ans. Il étoit d'un caractère sérieux mêlé d'une gaieté, qui rendoit son abord & sa conversation très-agréables. Il avoit l'esprit engageant, & le don de se faire craindre & aimer des gens de qualité, qui étoient dans son Académie. Ils le regardoient tous comme leur père; & parce qu'il y avoit toujours quelque chose à apprendre avec lui, il n'alloit presque nulle part, qu'il ne fût entouré d'une troupe de jeunes Gentilshommes, comme les Rois de font de leurs Courtisans. Il étoit capable d'élever un Prince, & l'on a dit de lui, qu'il *avoit encore mieux fait le Livre du Parfait homme, que le Livre du Parfait Marchand*. Il avoit beaucoup de goût pour les Sciences & pour les Arts; il faisoit la Musique & peignoit agréablement. C'étoit un homme d'un grand fens & d'un bon conseil; ferme, intèpre, & d'une probité à toute épreuve. Ces vertus morales étoient accompagnées des vertus Chrétiennes, qu'il pratiqua durant toute sa vie. *Perrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France, Tome II.*

**SOLFARINO**, Bourg de Lombardie, situé dans le Mantouin, près du Bressan & du Veronois. Solfarino est une petite Principauté, dont le Prince est de la Maison de Gonzague. \* *Maty, Diction.*

**SOLFATERRA**, les SOUFFRIERES, le MONT D'ALUN, en Latin *Sulphureus Mons*, anciennement *Forum Vulcani, Campi Phlegrei*. Montagne du Royaume de Naples; elle est dans la Terre de Labour, environ à demi lieue de Pouzzol, en tirant vers Naples. Elle est environnée d'autres montagnes en forme d'Amphithéâtre. Il y a une fosse longue de quinze cens piés, & large de mille, où il y a une fosse continuelle de exhalaisons, qui semblent être une fumée pendant le jour & une flamme pendant la nuit. Les Anciens ont nommé cette Montagne *la demeure de Vulcan, & les Campagnes ardentés*. Elle porte beaucoup de revenu au Souverain du Pays, à cause de la grande quantité de soufre & d'alun, qu'on en tire. Toutes les Campagnes voisines font si pleines de soufre, que quand la terre est tant fuit peu entr'ouverte par la chaleur du Soleil, il en sort fort de la fumée. On voit près de ces souffrières un petit Lac, dont l'eau est noire, épaisse & bouillante. On l'appelle le Lac *Ufuriar*, parce qu'il retient toujours quelque chose de ce qu'on y plonge; en forte, dit-on, que, si on y plonge un panier avec trois œufs, il en restera un pour la dixième, quelque précaution qu'on y apporte; mais ce conte est fort sujet à caution. \* *Maty, Diction.*

\* **SOLI** ou **SOLOE**, maintenant *Palestini*, Ville maritime dans la Cilicie ou Caramanie, avec Evêché, sous la Métropole de Seleucie. Elle fut bâtie par les Achéens, & les Rhodiens; c'est le lieu de la naissance d'Aratus, de Chrysepe & des Rhodiens; c'est la Ville où les Pirates qu'il jugea à propos de conserver. On croit que c'est de là qu'est venu le nom de SOLICISTES; parce que ceux de ce pais parloient mal. Il y a une fontaine, dont l'eau brûle comme de l'huile dans une lampe. Il y avoit encore une ville en Cypre de ce nom. \* *Pline, l. 3. c. 2.* Stephanus de *Urbibus*. *Quintilien, l. 1. g.* Diogene Laërce, dans la *Vie de Solon*, que l'on dit avoir donné le nom à la première de ces villes.

**SOLIMAN**, *Ben Abdalmalek*. Nom du septième Khalife de la Race des Omniades. Il fut le second des quatre fils d'Abdalmalek, qui régnerent après leur Père. Il succéda à son frère aîné *Valid*, l'an 96. de l'Hégire, & ne régna que deux ans & huit mois. car il mourut l'an 99. de la même Hégire. \* *D'Herbelot, Biblioth. Orient.* Il y a eu plusieurs autres Khalifes de ce nom qu'on pourra voir dans l'Auteur, que nous venons de citer.

**SOLIMAN Ben Mahieran**, qui avoit le surnom ou le sobriquet d'*Amshaf*, à cause qu'il avoit les yeux fort gros. C'étoit un des plus célèbres Docteurs parmi les Musulmans en fait de traditions. Etant né dans la ville de Rei l'an 60. de l'Hégire, il fut mené fort jeune en esclavage à Coufah, & acheté par un Arabe de la Tribu d'Affad & de la famille de *Cabel*, qui lui donna la liberté: c'est pourquoi on lui donna aussi les surnoms de *Cabeli* & d'*Affasi*. Ayant été disciple d'*Ans fils de Malek*, il devint maître de *Thouri*, & mourut l'an 148. de l'Hégire, de J. C. 765. Un jour il demanda à un *Afshai* ou Jurisconsulte, d'où il prenoit ses décisions sur les points de Droit? Ce Docteur lui répondit; je les prens dans les Traditions que vous & vos semblables nous fournissez. Amalch lui répondit, vous autres *Jurifconsultes* êtes donc les Médecins, & nous sommes vos Apoticaire. \* *D'Herbelot, Bibliothèque Orientale.*

\* **SOLIN** (C. *Julius Solinus*) Grammairien Latin, a composé un Ouvrage intitulé, *Polyhistor*, qui est un Recueil des choses les plus mémorables qu'on voit en divers pais. Nous avons plusieurs éditions de ce Traité, qui est divisé en soixante & dix chapitres. Au reste, les Savans font en peine de savoir en quel temps vivoit cet Auteur. Philippe de Bergame s'est imaginé que Solin avoit écrit son Ouvrage à l'Empereur Auguste; mais il a pris *Anculus* pour *Augustus*, & n'a pas remarqué que cet Auteur parle de Vespasien, & de la prise de Jérusalem. Il y a plus d'apparence qu'il vivoit après Plin, qu'il ne fait presque que copier; ce qui l'a fait nommer le *Singe de Plin*. Solin n'est souvent de Rome, comme de sa patrie. Au reste, Scaliger juge de lui comme d'un Ecivain de peu de mérite, in *Epilog. Animadvors.* pag. 228. Saumaise veut avoir relevé la memoire & le mérite de cet Auteur, par deux volumes de savans Commentaires qu'il a faits sur son Ouvrage. \* Saumaise, in *Prolegem. Gesner, in Biblioth. Vossius, de Hist. Lat. Scaliger, Animadvors. ad Euseb. Chronic.*

**SOLINGEN**, petite Ville au bon Bourg, du Cercle de Westphalie. Il est dans le Duché de Berg, près du Wipper, à cinq lieues de Duffeldorf, vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

**SOLIS** (Dom Antoine de) Espagnol, natif de Plaisance ou Placenza, dans la Vieille Castille, Secrétaire du Comte d'Orpepe, fut fait Archichronographe des Indes Occidentales, l'an 1661, mais la

qualité de Poète Espagnol, est ce qui a le plus fait connoître de Solis au public. Cet Auteur eut un des plus signalés d'entre ces Poètes Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & personne n'avoit encore si bien réussi au gré des Espagnols depuis la mort de Lope de Vega. Il a composé plusieurs Comedies Espagnoles, dont la principale est celle des *Triumphes d'Amour & de Fortune*, &c. qu'il fit joindre à la naissance du Prince Philippe-Prosper. Il excelloit particulièrement, (suivant Dom Nicolas Antonio) dans cette partie du genre Comique, que l'on donne à joier en Espagne aux Tabarins, & aux Bouffons de Théâtre. Il étoit plein de ces rencontres burlesques, qui dependent d'ordinaire de plusieurs mots d'une même sorte, & qui se trouvent plus souvent dans la Langue Espagnole, que dans toutes les autres Langues de l'Europe. \* Nicolas Antonio, *Biblioth. Scripior. Hispan.* t. 1.

**SOLMS**, ou HOHEN-SOLMS, Bourg d'Allemagne, qui donne le nom au Comté de Solms, qu'on prétend avoir été fondé par Herberhard Comte de Nassau dans le 11. siècle. Il est situé sur une colline, vers les confins de la Hesse, à deux lieues de la Ville de Vetzlar, vers le Nord. \* *Maty, Diction. Synon.* p. 1. & 3.

**SOLMS** (le Comté de) c'est un petit Etat d'Allemagne dans la Wetteravie. Il est entre la Hesse & les Etats de Nassau. Sa longueur du Couchant au Levant est environ de huit lieues, sa plus grande largeur de six, & sa moindre de deux. Ses principaux lieux sont Solms, Braunfels, Greifenstein, Licha, & Laubach. La Maison de Solms, sortie de celle de Nassau, est divisée en deux Branches, qui se distinguent par les noms de *Braunfels* & de *Licha*. \* *Maty, Diction.*

**SOLOCHO** (les Isles de) ce sont trois petites Isles, environnées de fameux écueils, qu'on nommoit anciennement la Grande Syrte, & aujourd'hui les Seiches ou les Basses de Barbarie. Elles font dans le Golfe de Sidra, appelé quelquefois le *Golfe de Soloché*. Leurs noms anciens font *Gsa, Pontin, Mizynus*. \* *Baudrand.*

**SOLOMNIAC**, Abbaye de France. Elle est dans le Limouin, sur la Briance, à une lieue de Limoges. \* *Baudrand.*

**SOLOWKI**, Ile dans la Mer Blanche, entre la Province de Correlle & la Rivière de Dwina; elle est à huit milles de la Terre Ferme, depend du Grand Duc de Moscovie, & a un célèbre Monastère, dont l'entrée est défendue aux Femmes sous de très-grièves peines. Elle est à trois cens lieues Poloïnoïses de Moscove, & on y fait grande quantité de sel. Elle est au 65. degré de Latitude Méridionale, & par conséquent dans le Solstice d'été il n'y a point de nuit. \* *Gauguinus.*

**SOLTA**, anciennement, *Olythia, Soloëntia, Boletina*. C'est une petite Ile du Golfe de Venise. Elle est près de la Côte de Dalmatie, entre la ville de Tran & l'île de Lézine. Les Vénitiens en font les Maîtres. \* *Baudrand.*

**SOLTANIE**, Ville de Perse en Asie. Elle est dans l'Erak-Atzem, aux confins de l'Adribeytaz, & du Kilan, & environ à 80. lieues d'Ispahan, vers le Nord. Quelques uns prennent cette Ville pour celle de la Grande Arménie, nommée *Tigranocerta* & *Tigranopetra*, laquelle d'autres plaçant à Bitlis, dans le Carditain. \* *Baudrand.*

**SOLTICAMP**, c'est un Fort des Provinces-Unies. Il est dans la Province de Groningue, à l'embouchure de l'Hunfe, ou du Groninger-Diep, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**SOLTWEDEL**, en Latin *Hétopolis, Urbs Salis, Vallis Solis*. Petite Ville du Marquisat de Brandebourg, elle est dans la Vieille Marche, à laquelle elle faisoit autrefois porter le nom de *Marche de Solwedel*. Elle est située sur la rivière de Jetze, à cinq lieues de la ville de Danneberg, vers le Midi. On dit qu'elle tire son nom d'une Statue du Soleil, qu'on y adoroit, & qui fut détruite par *Charlemagne*, quand il fonda cette Ville.

**SOLWEY**, Bourg de l'Ecosse Méridionale. Il est dans le Nithefdale, sur le Golfe de Solwey, auquel il a donné le nom. \* *Maty, Diction.*

**SOLWEY-FYRTH**, c'est-à-dire, le *Golfe de Solwey*. Ce Golfe est une partie de la Mer d'Irlande. Il est entre l'île de Man & les Côtes d'Angleterre. Il prenoit autrefois son nom de la rivière d'Eden, qui s'y décharge; maintenant il porte celui du Bourg de Solwey. \* *Maty, Diction.*

\* **SOLYME**, Ville Capitale de la Judée, fut depuis appelée *Hierosolyme* ou *Jerusalem*, à cause de la sainteté de son Temple. Il y a aussi une Ville de ce nom dans la Lycie, proche d'une montagne de même nom, où habitent les peuples Solymiens. On croit que ce sont ceux-ci dont Homere fait mention. Ils honnoient trois Dieux, *Arjulus, Druis, & Trophobius*, ou, comme d'autres les appellent, *Argalus, Arvuis, & Tophis*. On croit qu'ils venoient de Phénicie, & que leur langage en étoit une preuve: ce qui fait croire que ces Solymiens venoient de Solyme ou de Jerusalem. \* Homere, *Odyss. E. lliad.* 2. *Plin. l. 5. c. 27.* Plutarque de *dessein Oraculorum*. Stephanus de *Urbibus*. *Joseph. Antiqu. Jud.* l. 7. c. 3. *Ch. l. 1. cour. Apollon.* *Vossius, de Idololatria*, l. 1. *Salmadus, ad Solinum.*

**SOMMA** (Monte di) voyez *Vesuvius* dans *Maleri*, & ajoutez y ce qui suit. L'an 1688. cette Montagne en forma une nouvelle, & poussa une flamme si haute & si claire pendant la nuit, qu'elle éclaira comme la Lune à vingt milles à la ronde. Le 5. Juin 1688. elle produisit un Tremblement de Terre, qui abattit un grand nombre de Bâtimens à Naples, en endommagea beaucoup plus, & y tua 40. personnes. Il ruina la ville de Benevent, & y créa 1567. perlonnes, outre 800. autres, qui furent tués dans dix ou douze villages voisins. La ville de Carretto en fut entièrement renversée, & il périt 4000. personnes; à Mirabella 500. à S. Lupo 1000. à S. Laurent Major 300. à Pietra Roya 400. & tout fens referve dans les Bourgs de Civitella, de S. Laurent Minor, & de Guardia S. Fremondi. L'an 1686. cette Montagne vomit des flammes depuis le 9. Décembre, jusqu'au 1. Janvier. L'an 1694. elle vomit des Mineraux foudres & enflammez, qui s'étendirent jusqu'à trois milles du lieu, où ils sortoient, & poussa des matières pesantes & enflammez jusqu'à Benevent, éloignée de 30. milles. On assure que, quelques curieux, sans craindre l'exemple du village *Plin*, qui fut foudroyé par les flammes

mes de cette Montagne, on trouve le secret de monter jusques au haut & qu'il y a un vû un Abîme, qui peut avoir deux mille pas de circonférence, & autant de profondeur, & au fond de cet Abîme, un autre moins large, d'où il sort continuellement une fumée soufrée, & fort épaisse, qui empêche d'en voir le fond. On trouve une autre Montagne de Somme, qui est fort haute dans le Duché de Spolète, & entre la Ville de Spolète & celle de Terni. \* *Aliffon, Voyage d'Italie. Maty, Diction. Mémoires du Tém.*

SOMMERSET (Elizabeth) Duchesse de Powis, a été Gouvernante du Prétendant au Royaume d'Angleterre, qu'on appelloit en France, avant la mort de son pere *Jean III. Prince de Galles*. Elle étoit fœur du Duc de Beaufort, & fille d'Edouard de Sommerfet, Marquis de Worcester, descendant de *Jean de Gand*, Duc de Lancastre, fils d'Edouard III. Roi d'Angleterre. Elle fut élevée par son grand-pere le Marquis de Worcester, qui ayant fouteu le dernier en Angleterre les intérêts du Roi *Charles I.* dans son Château de Ragland, mourut en 1646, prisonnier d'Etat du Parlement d'Angleterre. Après sa mort, elle fut menée à Nivelle, pour y être élevée dans la Religion Romaine; & enfin, elle épousa *Guillaume Herbert*, Duc de Powis, Pair & Grand Chambellan d'Angleterre, de l'illustre Famille des *Herbert* de Pembrock, issu d'un Filz naturel de *Henri I.* Roi d'Angleterre, fils de *Guillaume* le Conquérant. Dans le tems de son mariage, elle vendit jusqu'à son collier de perles pour s'écourir son pere alors prisonnier, & dépouillé de tous ses biens par les Parlemens. Elle avoit une très-grande charité, une égalité & une fermété d'esprit extraordinaires, une très-grande pénétration, & une surprenante habileté pour les affaires les plus épineuses. Un nommé *d'Angersfeld* produisit contre elle plusieurs chefs d'accusation. On la cita devant le Confeil privé le jour de la Touffain 1678. fans lui avoir donné la moindre connoissance du sujet, qui l'y faisoit appeler; & elle déconcerta tellement ses Accusateurs, qu'elle fut misé en liberté. Elle mourut avec confiance fa prison d'un an dans la Tour de Londres, où son mari fut cinq ans. Ensuite, elle passa en France, pour laisser écouler ces tems orageux, & se retira à Bourges *inopit*, avec une partie de sa Famille. Le Roi *Jean III.* s'y étant retiré en 1689, la fit Gouvernante du Prince de Galles son fils. Elle mourut à *S. Germain* en Laye le 21. Mars 1691. De son mariage fut sortis le Marquis de *Montgomery*, & cinq filles; *Marie* mariée à Mylord Montaigu; *Françoise* à Mylord Marquis de *Suffolk*; *Anne* à Mylord, Vicomte de *Carrington*; *Lucie*, & *Yvrande*. \* *Mémoires du tems.*

SOMMERTON, Ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Sommerfet, & Capitale de son canton. Elle étoit autrefois considérable & donnoit fon nom au Comté. Elle est encore grande & bien bâtie, à cent-cinq milles Anglois de Londres. \* *Mores Angliæ.*

SOMMIERES, petite Ville de France dans le Languedoc, sur la Vidouire, entre Nîmes & Montpellier, environ à quatre lieues de l'une & de l'autre. Sommieres est considérable par ses Manufactures de Serges, qui se répandent dans tout le Languedoc & dans les Provinces voisines. \* *Maty, Diction.*

SONCINO, petite Ville du Duché de Milan, en Lombardie. Elle est dans le Cremonois sur l'Oglio, à trois lieues de Creme, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

SONDERBURG, Place forte du Holstein, où *Christiane II.* Roi de Danemarck fut emprisonné par son Oncle. Elle a son Prince particulier. \* *Sperer.*

SONDRIO, petite Ville des Grifons. Elle est Capitale de la Val-teline, située sur l'Addua, entre Bergame & Coire, environ à deux lieues de chacune. Son Gouverneur a inspection sur la conservation de tout le Pays; & fait les fonctions de Général en tems de guerre. Il a un Lieutenant sous foi, qui juge de toutes les affaires civiles, mais des sentences daquel on peut en appeler aux Grifons. \* *Maty, Diction. Hoffman.*

SONGO, c'est une Contrée de la Basse Ethiopie. Elle est le long de la Mer de Congo, entre le Royaume de Loango, le Pays de Sondo, & celui de Bamba, duquel le Zaire la sépare. Le Songo étoit autrefois une Province du Royaume de Congo; mais quelques Relations modernes assurent, que le Gouverneur s'est rendu indépendant. \* *Maty, Diction.*

SONGES, étoient mis au rang des Divinités, par les Poètes Payens. *Ovide* en met une infinité sous l'empire du Sommeil; mais il en distingue trois, qui sont d'une plus grande puissance que les autres; & les nomme *Morpheus*, *Icelus*, ou *Phobor*, & *Phantasos*. Le premier imite les hommes, le second les animaux, & le troisième les montagnes, les rivières, & les autres choses inanimées. Tous ces noms font tirez de la Langue Grecque; & ils sont propres à figurer les choses qu'ils marquent. On conçoit par là que ce fut les Grecs, qui fabriquerent & les noms & les distinctions entre les Songes, aussi bien que la Divinité du Sommeil; ou que s'ils tirent tout cela d'ailleurs, ils eurent le soin de leur donner les noms qui leur convenoient.

*Lucien* dit qu'on peignoit les Songes avec des ailes, parce qu'ils s'envolent en un instant. *Homère* fait mention de deux portes par où les Songes nous viennent; l'une d'yvoire d'où sortent les Songes doux & embarrassés; & l'autre de corne, par où nous viennent les Songes clairs & certains. *Virgile* a pris cette pensée d'*Homère*, & il l'exprime ainsi dans ces vers.

*Sunt gemina somni porta, quarum altera ferus  
Cornua quæ versu facilis datur exiit umbris:  
Alterâ, caventibus perfecta nitens elephanto,  
Sed falsa ad cœlum mittunt infœmia manes.*

*Lucien* nous décrit ainsi l'île des Songes. " Nous n'êmes pas navigé beaucoup, que l'île des Songes nous apparut mais obscurément, comme les Songes ont accoutumés; car elle sembloit s'éloigner à mesure que nous en approchions. Enfin l'ayant atterrée, nous y entrâmes par le harre du 'sommel', & y descendîmes sur la brune. Elle étoit entouré tout autour d'une forêt de pavots & de mandragores, qui étoit pleine de hiboux & de chauve-souris; car il n'y a

point d'autres oiseaux dans toute l'île. Il y avoit un fleuve, qui ne couloit que de nuit, & deux fontaines d'une eau dormante. Le mur de la ville étoit fort haut & de couleurs changeantes, comme l'Arc-en-ciel. Elle avoit quatre portes, quoi qu'*Homère* n'en mentionne que deux. Les deux premières regardoient la plaine de la mort-chance, l'une de fer & l'autre de terre, par où sortent les songes aërux & mélancoliques. Les deux autres sont tournées vers le port, l'une de corne & l'autre d'yvoire, qui est celle par où nous entrâmes. Le Sommeil est le Roi de l'île, & son Palais est à main gauche en entrant. A main droite est le Temple de la Nuit, qui est la Déesse qu'on y adore, & ensuite celui du Coq. Le Sommeil a sous lui deux Lieutenans, *Taraxion* & *Plinthus*, engendrez de la Fantaisie & du Néant. Au milieu de la Place est la Fontaine des Sens, qu'il a deux Temples à ses côtés, l'un du Mensonge & l'autre de la Vérité. C'est là qu'est l'Oracle & le Sanctuaire du Dieu dont *Antiphon*, Interprète des Songes, est le Prophète, & a obtenu cette grace du Sommeil. Tous les Habitans de l'île font différens, les uns beaux & de belle taille, les autres petits & contrefaits; ceux-ci riches, à ce qui paroît, & vœux de pourpre, comme des Rois de Comédie; ceux-là géus & médians, & tout couverts de haillons. Nous en vîmes plusieurs de notre connoissance, qui nous conduisirent chez eux & nous traitèrent splendidement.

On ne parlera point ici des Songes divins, & les Prophètes & d'autres saints hommes, & même quelquefois des méchans ont abusé. On peut voir ceux qui en ont traité, & en particulier *Moyse Amvraut*; à qui a fait un petit Livre sur ce sujet.

On remarquera plutôt que *Virgile* dit que l'Oracle de *Faunus* étoit consulté par tous les Peuples d'Italie, & que les réponses s'y donnoient par des Songes. Les Prêtres avant avoir sacrifié, passioient la nuit couchés sur les peaux des victimes, & y recevoient en Songe ces visions Prophetiques.

--- Et cesarum ovium sub nocte silenti  
Pellibus incubat stratis, somnolusq; petivit,  
Multa modis simulacra nitens volitantia miris,  
Et variis audit voces, fruiturque Deorum  
Colloquio.

C'étoit la coutume des Anciens de dormir sur des peaux. Le mot Latin *dormire* en vient, si lon quelques uns, ayant été forme du Grec *δρῦμα*, *pellis*, une peau. Quand on demandoit des Songes Prophetiques, on affectoit de dormir sur les peaux des victimes égorgées. *Lucain* fait prédire à *Pompée* en songe par sa première femme *Julia* tous les malheurs de la guerre civile, où il s'engageoit. *Pompée* méprisa ce songe; mais il venoit par la porte de corne, l'effet s'ensuivit; ce songe étoit significatif. Mais quand quelque tems après, c'est-à-dire, le jour qui précéda la Bataille de *Pharsale*, *Pompée* fonce, c'est-à-dire, étoit admiré & aplaudi dans son Amphithéâtre de Rome, c'étoit un songe qui venoit par la porte d'yvoire, & qui n'avoit qu'un faux brillant.

*Juvénal* parle du commerce honteux de quelques Juifs, qui vendent à prix d'argent des songes tels qu'on les desiroit,

*Quatinquaque voles Judæi somnia vendunt.*

*Macrobe* rapporte la raison de la différence des deux portes par lesquelles les Songes viennent à nous. La corne bien mince est transparente, l'yvoire ne l'est jamais. Ainsi les vrais songes sont quand l'ame desoccupée de son corps par le Sommeil, perce & pénètre ce voile, qui lui dérobe la vue des vérités, & les songes n'ont rien de véritable, quand ce voile ne devient point transparent; l'ame demeurant engagée dans l'obscurité de la matière. *L'Abbé Dant.*

SONNEBERG, SONNENBERG. C'est un Château du Tirol, situé sur la rivière d'Ill, à cinq lieues au dessus de son embouchure dans le Rhin. Ce Château est Chef d'un Comté de même nom, uni à celui du Tirol, & situé près du Rhin, vis-à-vis du Canton d'*Appenzel*, en Suisse. Il appartient aux Comtes de *Werdenberg*; mais *Sigismund*, Archevêque d'Autriche, l'acquit pour trente mille florins, vers l'an 1463. \* *Maty, Diction.*

SONNINO, SUNNINO. Bourg avec titre de Principauté. Il est dans la Campagne de Rome, à deux lieues de Terracine, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

SOORA, SORA. Petite Ville avec une Citadelle. Elle est vers le milieu de l'île de Zelande en Danemarck, sur un petit Lac, environ à quatre lieues de Roskild, vers le Midi. Soora avoit autrefois une Université, qui est réduite à une petite Ecole. \* *Maty, Diction.*

SOOSKA, petite Ville de Moïcovie. Elle est dans la Province de *Wologda*, à trente-cinq lieues de la ville de ce nom, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

SOPATER, Disciple de *S. Paul*, qui devoit l'accompagner en Asie. *Actes*, xx. 4. On croit que c'est le même que celui qui est appelé *Syphax*, *Romains*, xvi. 21. que *S. Paul* salua & qu'il nomme son Cousin. On célèbre sa fête le vingt-cinquième de Juin. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

SOPHENE, ou, SOPHONE, Province de l'Arménie Majeure, vers le Couchant, s'étendoit sur les frontières de la *Meiopotamie*, selon *Strabon* Etienne de Byfance; elle touchoit à la *Comagène*; & selon *Strabon*, elle étoit enfermée dans une vallée de vallée étendue, entre les Monts *Taurus* & *Antitaurus*. \* *Etienn. de Byfance. Strabon, Liv. 11.*

SOPHERET, Israélite du nombre des Enfants des Domestiques de *Salomon* Roi d'Israël. Ses Enfants revirent de la Captivité de Babel avec *Zorobabel*. *Esdra*, II. 57.

\* SOPHOCLE (*Sophocles*) d'Athènes, Poète Tragique, ajouta beaucoup à la perfection de la Tragedie, & fut incomparablement plus exact & plus judicieux que tous ceux qui l'avoient devancé; & il est allé si fort au delà de tout ce qu'*Eschyle* avoit mis en usage, qu'à un sentiment de plusieurs, il a donné le Théâtre des Grecs au plus haut

haut point de perfection auquel on l'ait jamais vu : même en présence d'Éuripide. Il ajouta aux deux Entre-parieurs un troisième Acteur, il compta le cœur de quinze personnes, qui l'avoit trouvé de douze, de l'infinité d'Éschyle, qui l'avoit trouvé de cinquante. Il fit encore quelques autres Règlements qui donnerent une nouvelle face au Théâtre. C'est ce qui a fait dire à M. Despreaux qu'Éschyle avoit à la vérité jetté les fondemens nécessaires pour élever le Théâtre, & qu'il avoit même commencé à le polir; mais que

*Sophocle enfin donnant l'effort à son génie,  
Acroût encor la pompe, augmenta l'harmonie;  
Interessa le cœur dans toute l'Action.  
Des vers trop raboteux polir l'expression;  
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,  
Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.*

Cicéron avoit une si haute idée du mérite de Sophocle, qu'il ne faisoit point difficulté de l'appeler un Poète divin, & Virgile le regarde comme le premier d'entre les Poètes Tragiques : c'est sans doute parce qu'il a excellé dans l'art d'exciter les passions & de les représenter dans leurs plus grands mouvemens, sans faire perdre à aucun d'entre ses Personnages le rang qu'il leur avoit une fois donné, ni la dignité du caractère qu'il leur avoit imprimé. En effet il garde fort bien les mœurs & les bienséances ; il n'a point de superfluité ni de cette abondance incommode qui rend un discours ennuyeux ; & il ne dit que le nécessaire. Il avoit fur tout un talent particulier pour exciter la compassion ; & il excelle dans la peinture des chofes. Son style n'est pas seulement élevé & magnifique ; mais il est encore pur & châtié ; il passe Euripide pour la grandeur de l'expression & la subtilité du style, mais il a moins de netteté que lui. Sophocle dépeint les hommes comme ils doivent être, au lieu qu'Éuripide les représente comme ils font. Aristote le plus futgé avoit jugé Sophocle préférable à Euripide, parce que c'est le premier d'entre eux d'un véritable Poète de mettre les hommes fur le pied de vertu & de perfection où ils le peuvent & doivent être, comme à fait Sophocle ; au lieu que ceux qui les font voir tels qu'ils font ou qu'ils ont été, font plutôt l'office d'un Historien, comme on pourroit ce semble le penser d'Éuripide. Ses Chœurs font mieux disposés que ceux d'Éuripide ; son style représente l'humeur & le courage d'un homme de guerre tel qu'étoit Sophocle (qui avoit été Lieutenant General de l'Armée de la République d'Athènes). Ce style a tout-à-fait l'air du beau monde, au lieu que celui d'Éuripide n'a que l'air de l'École. Il est incomparablement plus exact dans ses compositions qu'Éschyle, à cause que les fictions de ce dernier font fort souvent monstrueuses & souvent incroyables ; au lieu que Sophocle se tient toujours dans une régularité très-judicieuse : aussi est-il beaucoup plus régulier & plus net dans son ordre que ni Éschyle ni Euripide même, quoique ce dernier fût venu après lui ; & l'on remarque qu'il a pratiqué distinctement la division du Poème Dramatique en cinq Actes. Sophocle enfin a beaucoup de naturel & de bon sens, il est judicieux dans ses fables, passionné dans les expressions ; & c'est par cet endroit qu'il touche les cœurs beaucoup mieux qu'Éuripide, quoique les Tragedies de celui-ci aient peut-être plus d'action, plus de morale & des incidens plus merveilleux, que celles de Sophocle.

Les sept Tragedies qui nous restent de Sophocle sont, *Ajax Majeure*, ou qui porte le surnom de *Électre*; *Oedipe le Tyran*; *Antigone*; *Oedipe de Colone*; & les *Trachinies*; & *Philoctète*. Son *Philoctète*, les deux *Oedipes*, & son *Ajax*, sont des plus estimées. Scaliger le fils ne fait point difficulté d'appeler le *Philoctète* une Tragedie divine, & il témoigne de l'étonnement de voir qu'un sujet si fertile par lui-même ait été si bien amplifié par le Poète. Cicéron nous a conservé un trait d'histoire qui doit donner une bonne opinion de son *Oedipe de Colone*. Il dit que Sophocle étoit devenu fort âgé, les enfans qui s'émouloient de le voir vivre si long-temps, & qui ne pouvoient souffrir qu'il abandonnât le soin de ses affaires domestiques pour se vanter qu'il faisoit le vouloir faire passer pour un fou ou pour un homme que l'âge avoit fait tomber dans cette espèce de demence que nous appelons l'usage des vieillards. Sur ce pied ils le deterrèrent au Magistrat pour le faire déclarer incapable de gouverner son bien. Sophocle qui avoit contre lui son grand âge pour témoin & ses propres enfans pour accusateurs, crut ne pouvoir mieux faire pour le défendre, que de montrer aux Juges la Tragedie de *Oedipe de Colone* qu'il venoit d'achever, afin de leur prouver par cette Pièce qu'il n'avoit pas encore perdu l'esprit. Les Juges en furent très-convaincus après la lecture de la Tragedie, & le renvoierent absous avec de grands cloques pour un si bel Ouvrage, au rapport d'Apulce, qui dit que la peine penia retomber sur la tête de ses enfans. *L'Oedipe Tyran* est aussi une très-belle pièce; Aristote parle toujours de son *Oedipe* de Sophocle comme d'un modele le plus achevé de la Tragedie. Quelques-uns prétendent, entr'autres M. d'Abigny, que *Ajax* est une des plus belles Pièces non seulement de toutes celles que le Poète a faites, mais encore de tout le Théâtre des Anciens. L'artifice dont le Poète se sert pour y faire toutes choses, est selon lui si délicat, que l'on ne peut pas dire qu'il y affecte une seule parole ; & ce qui y passe est si bien ajusté, que tout y paroît nécessaire : c'est en quoi consiste le grand art. Tout y est proportionné & mesuré, il a pourvu à tout & il ne laisse rien à désirer. L'artifice des narrations y est admirable. C'est à peu près tout ce que l'on peut dire en general & en particulier des Tragedies de Sophocle, qui mourut la 3. année de la 81. Olympiade, & l'an 406. avant Jésus-Christ. On assure que ce fut de joie d'avoir remportés le prix par une de ses Tragedies dans son extrême vieillesse, l'honneur dont il avoit joui pendant 83. ans. Une des meilleures éditions des Tragedies de Sophocle est celle que Paul Etienne publia avec les Schoies Grecques, les notes de Joachim Camerarius & d'Henri Etienne son Perc. Plusieurs estiment aussi celle qui parut à Cambridge l'an 1673. in 8. avec la Version Latine & toutes les Schoies Grecques à la fin. Mais le public voudrait encore quelque chose de meilleur & de plus achevé. \* Aristotele. *Poëtic* c. 15.

Cicero. l. 2. de *Divination*. & in l. de *Senectute*. Virgil. *Elog*. 8. vers. 10. Longin. du *Sublime*, c. 13. Dionysy. Halycarnass. in *Opuscul*. Crit. Quintilian l. 10. c. 2. Inlittus. Oratoriy. Plutarch. *ajud Ensur*. *Craff. de Reip. Græc*. in *Sophocle*. Athenæi D. proophs. l. 13. Philostrat. *Vit. Apoll. Apulicis*, in *Apologia* Jus. Lal. Greg. Gyrald. *Dial. 7. de Viti. Poetar*. *passer*. Scaligerana. Voil. Inlittus. *Poëtic*. l. 2. Helelin d'Aubignac. *Pratique du Théâtre* l. 3. & l. 4. Ouvures de Boileau-Despreaux, *Art d'Instruire* Chant. 3. Tan le Fèvre, *Allegé de la Vie des Poëtes Grecs*. Rene Rapin, *Reflexions sur la Poëtique* & ailleurs. L. Thomassin, Prêtre de l'Oratoire, *Méthode d'étudier & d'enseigner écrit. les Poët.* Tom. I. Adrien Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes Grecs*.

\* SOPHONIAS, le neuvième d'entre les petits Prophetes, étoit fils de Cusi qui étoit fils de Godolias fils d'Amarias fils d'Ézechias. Quelques-uns prenant cet Ezechias pour le Roi de ce nom, ont supposé que Sophonias étoit de la race Royale ; mais il n'est pas certain que Ezechias fût le Roi de Juda. Il commença de prophetiser sous le regne de Joias vers l'an 380. du Monde & 624. avant Jésus-Christ. Nous avons fa Prophetic en trois chapitres, où exhortant les Juifs à la penitence, il prédit leur ruine, celle de l'Idolâtrie, & parle ensuite de la Résurrection de Jésus-Christ & du bonheur de l'Eglise. Le style de ce Prophete est semblable à celui de Jérémie dont il lemême n'bre que l'abreviateur, selon la remarque de S. Ildore. \* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sac. Bellarmin. de Scrip. Eccl.* Torniel & Salan. in *Annal. vet. Test.*

SOPHONIE, Second Sacrificateur parmi les Juifs. Il fut fait prisonnier par Nabuchodonosor, lorsque la Ville de Jérusalem fut prise, & ce Prince le fit mourir. II. *Rois*, xxv. 18.

SOPHONISBE, fille d'Amilcar Cathaginien ; étoit femme de Syphax Roi de Numidie, qui fut défait par le premier Scipion l'Africain. Elle fut prise dans une Bataille par le Roi Massinissa allié des Romains, qui l'épousa. Mais Scipion désapprouvant ce mariage, contraignit Massinissa de se séparer de elle. Ce Prince n'obéissant qu'à son deuil, envoya du poison à Sophonisbe, pour lui épargner la honte d'être menée en triomphe à Rome. Elle mourut ainsi l'an de Rome 571. & 203. avant J. C. \* *Tit. Live*, l. 30.

SOPOTO, petite Ville à demi ruinée. Elle est dans le Empire, près de la bouche du Golfe de Venise, environ à douze lieues de Buprino, vers le Nord. Quelques Géographes prennent Sopoto pour *Heccatopolum*, d'autres pour *Cydris*, & d'autres, enfin, pour *Olpa*, petites Villes de l'ancienne Epire. \* *Baudrand*.

SOPPAN, *Sappia*, Bourg de Hongrie, situé dans l'Éclavonie, sur la Drave, à onze lieues de Poffega, vers le Nord. \* *Maty, Diction*.

SOPRANI (Raphaël) donna l'an 1667. les Eloges des Illustres Liguriciens & de ceux de la ville de Genes. Dans la même année Michel Justinian donna un premier Volume sur le même sujet. Ces deux Auteurs ont beaucoup mieux réussi dans ce travail, que n'ont fait dans le XVI. siècle, ni Hubert Fogleite, ni Jacques Bracelli, qui fit en particulier un petit Recueil de ceux de Genes. \* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Crit. Hist.*

SOPRON, qu'on appelle aussi OEDENBURG ou ODENBURG, petite Ville forte située dans la Basse Hongrie, près du Lac de Neudzier, du côté du Couchant, & vers les confins de l'Autriche. Elle est Capitale du Comté de Sopron, qui est entre ceux de Muflon, de Jawarin, de Sarwar, & l'Autriche. On peut remarquer dans ce Comté, outre la Ville de Sopron, celle de Chepreg. On met Sopron au 37°. 36'. de Longitude; & au 47°. 55'. de Latitude.

SOR, petite Rivière du Haut Languedoc, en France. Elle baigne Sorreze, & se décharge dans l'Agout, à deux lieues au dessus de Caltes. \* *Maty, Diction*.

\* SORA, ancienne Ville du Latium, enlevée aux Samnites sous le consulat de Marcus Fabius & Servius Sulpicius, présentement ville & Duché du Royaume de Naples en la Terre de Labour avec Evêché. \* *Tit. Live*, *Decad.* l. 7. Juvenal, *Sat.* 3. Silius Italicus, l. 8. *Baudrand*.

SORA, Ville de Perse, où étoit établie une fameuse Académie de Juifs : elle est à présent dans le Royaume du Mogol. \* *Continuation de l'Histoire de Tolype*.

SORABAS, SARRABUS, C'est un Bourg de la Sardaigne. Il est fur la Côte Orientale de l'île, à l'embouchure de la rivière de Serro, ou Sor, & à onze lieues de Cagliari, vers le Nord. On prend ce Bourg pour la Ville nommée anciennement *Channalos*. \* *Baudrand*.

SORAW, Ville des Etats de l'Électeur de Saxe, Capitale de la Basse Lusace, aux confins de la Silésie près du Bober, & à six ou sept lieues de Crofcon, vers le Midi. Soraw est une Place forte, & y a été reprise plusieurs fois, pendant les guerres des Suedois en Allemagne. \* *Baudrand, Hoffmann*.

SORBIÈRE (Samuel) néquit au commencement du XVII. siècle, de Parens Protetants & d'une famille honorée dans la Ville de S. Ambroix, qui dépend du Diocèse d'Ufès. Un Fils unique qu'il a laissé diroit que son Perc étoit né le 7. Septembre 1615. Mais selon la légende de son Etampe, qui fut gravée après sa mort, sur celle que le célèbre *Andrao* avoit gravée à Rome en 1667. il faut qu'il fût né cinq ans auparavant. Sa Mere *Louise* étoit fille de *Samuel* Petit, Ministre de Nîmes, connu par divers Ouvrages. Voyez *Petit* (Samuel) Sorbier ayant perdu Ion Perc & sa Mere fort jeune, fut élevé par Samuel Petit Ion Oncle. Après avoir pris près de lui les premières teintures des belles Lettres, il alla à Paris en 1639. où ayant conçu du dégoût pour l'étude de la Théologie il s'appliqua à celle de la Médecine, & il y réussit si bien, qu'il en fit peu de tems après un Système abrégé pour son usage, qui fut imprimé dans une grande feuille de papier sous ce titre : *Système de la Médecine Galienique sous le soulagement de la nature*. Il partit en Hollande en 1642. où sous le nom déguisé de *Guthborus Higandus*, il fit imprimer une Lettre, qui adressa à *André Rivet*, contre le *Cranijurgium Prodromi Ruciviani*, que de la *Milletterie* avoit publié. On voit cette Lettre à la fin de l'Apologétique de Rivet contre *Gratius*. Pendant son séjour en Hollande il

aida à faire la version de la Description de la Grand Bretagne par Camden, qui devoit entrer dans un des Tomes du grand Atlas. Il traduisit en François peu de tems après l'ouvrage de Thomas Morus. Sorbier retourna en France en 1645, & l'année suivante il vint encore en Hollande. Il se maria à la Haye avec Judith Renaud, fille de Daniel Renaud natif comme lui de S. Ambroix. Il alla ensuite à Leide, où il eut dessein de se fixer, pour y exercer la Médecine. Il y fit imprimer son Discours Sceptique sur le passage du Chili, & fut le mouvement du cœur. Il publia ensuite la traduction de la Politique de Thomas Hobbes, qu'il accompagna d'un Discours Apologétique de sa Version. Il avoit fait imprimer trois ans auparavant cette même Politique en Latin, à la prière de Gaffondi & du P. Morfina. Avant que de quitter la Hollande, pour faire plaisir à son Beupere, qui avoit quelque intérêt dans la Compagnie des Indes Orientales; il publia sans nom, la Lettre d'un Marchand du Brésil à un de ses amis d'Amsterdam, où il tâchoit de faire voir la nécessité qu'il y avoit d'entretenir cette Compagnie. A son retour en France, il fut fait Principal du Collège de la Ville d'Orange en 1650. & ce fut là, où pour faire plaisir au Comte de Dhona, qui en étoit Gouverneur, il fit imprimer un Discours contenant les vraies causes des troubles d'Angleterre, & la Lettre d'un Gentilhomme François à un de ses amis d'Amsterdam, sur les desseins de Cromwel. Sur la fin de 1653, il alla à Vaïson, où il fit Catholique Romain; après quoi étant allé à Paris, au commencement de 1654, il y publia un Discours touchant la Conversion, qu'il dédia au Cardinal Mazarin. Le Clergé lui ayant accordé une pension de 400. Livres, il prit le petit colet, en vue d'un bon Bénéfice, que le Cardinal lui faisoit espérer, & qui en attendant, s'étoit obligé de son chef à une pension de trois cens Livres. De Paris il alla à Rome, où il se fit connaître au Pape Alexandre VII. par une Lettre Latine qu'il lui adressa, & qui étoit écrite contre les Protestans. Etant retourné à Paris, il fit imprimer une autre Lettre Latine contre M. Riolan, sur l'opinion des Veines Laëtes. On la trouve insérée dans le Livre des Observations de Pecquet. Du moins croit-on, que Sorbier étoit ce Sobaliansus Aletophilus; sous le nom duquel cette Lettre fut publiée, & de même que celle, qui en 1679, fut adressée au Legation de vintando in scribendo acerbissime. La Préface fur la vie de Galien, que l'on voit à la tête de ses Oeuvres, est aussi de la façon de notre Auteur. Il fit aussi celle qui est jointe au *Synagma Philosophiæ Epicuri*, en la seconde Edition, faite en 1679. en laquelle on vint le public aussi ses Lettres & Discours sur divers matières curieuses. Il étoit de l'Académie des Physiciens, dont s'assembloit chez Moutmor, Doyen des Maîtres des Roijettes. En 1664, il fit imprimer une Lettre fur la difficulté que faisoient plusieurs Ecclesiastiques de signer le Formulaire touchant les cinq Propositions de Janfenius; & l'année d'après il publia son Discours fur la Comete. Etant ensuite passé en Angleterre, il fit imprimer la Relation de son Voyage, pour laquelle il fut exilé à Nantes par Lettre de cachet, d'où il fut rapellé peu de tems après par une seconde Lettre de cachet. On croit qu'on s'étoit plaint au Roi du côté du Nord, de ce qu'il avoit parlé avec trop de liberté du Comte d'Uffelsd, qui avoit épousé la fille naturelle du Roi de Danemarck. Après la mort du Pape Alexandre VII. Sorbier publia un gros Recueil de Poësies en diverses Langues, à la louange du Cardinal Rospiogio, avec qui il étoit en commerce de Lettres, & qui fut fait Pape sous le nom de Clement IX. Il fut à Rome en 1667, pour se trouver à l'exaltation de ce nouveau Pape, dont la nomination lui donna lieu d'adresser une Lettre Latine à Montmor, sous le titre de *Clementis IX. Icon*. Durant son séjour à Rome, il donna son Discours sur la Transfusion du sang d'un animal dans le corps d'un homme. Son voyage de Rome ne lui ayant pas réüssi comme il l'espéroit, il retourna à Paris, où il fit imprimer un fragment de Lettres illustrium & eruditiorum Virorum, où il affecta de former toutes celles qu'il avoit reçues de Clement IX. lorsqu'il n'étoit que Cardinal. Il n'eut à Rome, qu'une bourse de 100. pistoles, pour les frais de son voyage. On lui donna aussi quelques Bénéfices litigieux en Bretagne. Cependant s'il avoit moins été donné à ses plaisirs, il auroit pu laisser plus de bien; car Louis XIV. lui donna la Charge de son Historiographe en 1660, avec une pension de mille Livres: & deux ans après, il lui en donna une autre de même valeur en qualité de Savant. Alexandre VII. lui en avoit donné deux, une de 150. Livres, & l'autre de 136. & en 1664, il lui donna le Prieuré de S. Nicolas de la Guierche, qui valoit 900. Livres de revenu. Le Cardinal Mazarin lui avoit fait donner en 1658, la Chapelle de N. Dame la Gléante, à peu près du même revenu: & en 1666, il lui fit donner une pension de 800. Livres sur le Clergé. On assure qu'il mourut le 9. d'Avril de 1670, d'une hydropeie redoublée. On assure qu'il mourut un peu trop en Philosophie, & qu'il prit du laudanum un jour s'étouffant & pour ne souffrir pas à l'agonie. Il laissa divers Manuscrits: entr'autres *Avis à un Medecin*, &c. 4. petits discours, sur l'excès des compliments & de la Civilité, de la Critique, fur ce que l'on dit communément, que les hommes ne changent point, & fur la folitude. Le *Sorbieriana*, qui a été imprimé en 1694. Un grand Recueil de Lettres latines que François, qu'il avoit écrites à plusieurs personnes savantes avec leurs Réponses, dont on pourroit faire 2. Volumes in folio, qui sont entre les mains de son Fils. Divers Traitez sur la Médecine, la Chronologie &c. Il avoit aussi fait plusieurs Traductions, & entr'autres celle du Livre de *Cretellus de Causis Morbis Christi*, qu'il effimoit infiniment. Voyez la Lettre de M. Gravelmi mise au devant du *Sorbieriana*. On peut aussi trouver diverses particularitez de la vie de Sorbier, dans celle de *Dyscours* écrite par Baillet, & imprimée à Paris in 4°. en 1691. & dans *Vignuel Marville*, Mélanges d'Hist. &c. pag. 225.

**SORBONIQUE**, Aête de Théologie qui se fontient en Sorbonne par les Bacheliers de la Faculté de Théologie de Paris qui sont en Licence, & qui dure depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, dont François Mayron Cordelier, donna le premier l'exemple l'an 1315. & qui fut depuis ordonnée dans la reforme de l'Université, faite par le Cardinal d'Elboreville l'an 1452. \* Du Boulay, *Hist. Universit. Paris. Voyez l'Article de MAYRON.*

Supplément. Tome II.

\* **SORBONNE**, Collège de Théologie de l'Université de Paris; fondé du tems de S. Louis l'an 1256. par Robert de Sorbon Confesseur & Aumônier du Roi, en faveur de seize pauvres Ecoliers en Théologie, quatre de chaque nation de l'Université. S. Louis donna à ce Collège les maisons qui étoient de son Domaine dans la rue Coupe-Gueule, vis-à-vis du palais des Thèmes, & fit un échange avec Robert de Sorbon d'une rente qu'il avoit sur une maison située dans le même endroit, contre une autre rente que Robert de Sorbon avoit que le Roi lui avoit cédée pour bâtir le Collège de Sorbonne, qui n'étoit alors que pour seize pauvres Ecoliers étudiants en Théologie, & un Proviseur. Depuis ce tems-là les choses ont changé, & ce Collège a servi & sert encore de demeure aux Docteurs & aux Bacheliers agrégés à cette Maison. Ils sont tous Docteurs ou Bacheliers de la Faculté de Théologie de Paris; mais ils sont reçus de la Maison de Sorbonne par les suffrages de ceux qui la composent, après avoir soutenu un Aête que l'on appelle *Robertine*, que les Bacheliers font ordinairement avant que d'entrer en Licence. De ceux qui font de la Maison, il y en a deux fortes; les uns sont de la Société & ont droit de demeurer en Sorbonne & de donner leurs suffrages dans les Assemblées de la Maison; les autres font de l'Hospitalité, c'est-à-dire agrégés à la Maison, sans néanmoins être de la Société. Ce Collège a produit un grand nombre de célèbres Docteurs, & s'est maintenu dans la simplicité jusqu'au tems que le Cardinal de Richelieu, pour immortaliser son nom, choisit cette Maison pour y faire une Eglise & un édifice magnifique, où il y a des logemens pour trente-six Docteurs de la Maison & Société de Sorbonne, qui s'accordent à l'ancienneté de la réception. Il y a des Ecoles extérieures, où six Professeurs, dont les Chaires sont fondées par le Roi, par la Maison ou par des Particuliers, enseignent la Théologie. \* Claude Hémery, de Acad. Paris. Du Breuil, *Antiquités de Paris*. Pierre de la Martellière, *Plaidoyer pour l'Université l'an 1611*. Dupleix, Mezeray, *Hist. de France*. Du Puy, *Hist. du Schisme*. Sponde. Davity, *Description de France*, &c. Du Boulay, *Hist. Universit. Paris. Mémoires du Tems*.

**SOREK** (la Vallée de) dans la Palestine, à sept ou huit milles de Bethleem, entre le Midi & l'Occident, est fort célèbre à cause de ses vignes, & des herbes odoriférantes, dont elle est remplie. Il y croit des grappes de raisin, qui pèsent jusqu'à deux livres, ce qui n'est pas fort extraordinaire, puis que nous en avons vu, qui en pesoient jusqu'à cinq. Le vin est le plus agréable de toute la Terre sainte. Si ce sont là les plus grandes grappes de raisins de cette vallée, on n'a pas sujet de croire que ce fut de là, que les espions de Moysé rapportèrent cette grappe de raisin, dont la grosseur étoit si extraordinaire, qu'il falut que deux hommes la portaient sur leurs épaules, attachée à un levier. Les Arméniens possèdent à présent une bonne partie de cette vallée, qu'ils cultivent pour eux-mêmes. \* *Dowland*, Voyage de la Terre Sainte.

**SOREL** (Charles) Sieur de l'Isle, mort vers la fin du XVII. siècle, a publié deux Ouvrages, dans lesquels il prendroit examiner les Ecrivains François. Le premier est LA BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE, où le titre nous avertit que se trouve l'examen & le choix des meilleurs &c. des principaux Livres François qui traitent de la pureté des mœurs &c. des discours, de l'Eloquence, de la Philosophie, de la Devotion &c. de la conduite des mœurs, des Livres d'Harangues, de Lettres, d'Oeuvres mêlées, d'Histoires, de Romans, de Poësies, de Traductions & des Livres qui ont servi au progrès de notre Langue, avec un Traité particulier fait pour servir de guide dans les Auteurs de l'Histoire de France. Le dessein de cet Auteur étoit de dresser dans cet Ouvrage une Bibliothèque qui ne fût composée que de Livres François; & qui néanmoins pût être suffisante pour parvenir à l'Encyclopédie: en sorte qu'à l'avenir on fût en état de se passer d'apprendre le Grec & le Latin, supposant qu'on n'auroit plus besoin de Livres écrits en ces Langues pour devenir savant. Mais cette plaisante imagination n'a été suivie d'aucun effet; & au lieu de faire le choix qu'il avoit promis des meilleurs Livres François dans toutes les Sciences, il a rapporté sans discernement tous ceux que la mémoire lui a pu fournir. Le second Ouvrage de Critique du Sieur Soré, est celui de la *Connaissance des bons Livres*, avec d'autres Traitez sur les Livres de Poësies, Romans & Comedies; de la pureté de la Langue Française; de l'Histoire de notre pays; mais cet Ouvrage n'a point augmenté l'effort que le public a conçu de son habileté. Ce ne font que des discours vagues, qui n'instruisent de rien. \* *Journal des Savans de l'an 1667*.

**SORET**, Province de l'Empire du Mogol en Asie. Elle est autour de l'embouchure du Padder, dans le Golfe de l'Inde, entre les Royaumes de Guzarate, de Jettimere, & de Tatta. Janagar en est la ville Capitale. \* *Maty, Diction.*

**SORETO**, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ulérieure, sur la rivière de Metramno, à trois lieus au dessus de Soriano. On prend Soroto, pour l'ancienne *Alunnon*, petite ville des Bruttins. \* *Baudrand*.

**SORGUE**, Rivière du Comtat Venaissin, en Provence. Elle prend sa source de la Fontaine de Vauchuf, qui est au pied d'un affreux rocher; Cette rivière commence à porter bateau à cinq cens pas de sa source; elle passe à l'Isle, se sépare en deux branches, dont l'une se jette dans le Rhône, à Avignon; l'autre ayant reçu la Naïque & l'Ouveze, & baigné Sorgues, le décharge dans le même fleuve. \* *Maty, Diction.*

**SORGUES**, ou le Pont de Sorgues; petite Ville ou Bourg du Comtat Venaissin, en Provence. Ce lieu est situé au Confluent de la Sorgue, de la Naïque, & de l'Ouveze, à demi lieu du Rhône, & à une lieue & demi d'Avignon du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

**SORI**, *Monti Sori* ou *Aerei*, Montagnes de Sicile, qui sont vers le milieu de l'Isle, s'étendant du Nord au Sud, depuis la rivière de Furiario, dans la Vallée de Demona, jusqu'au delà du Lac de Pergusa, dans celle de Noto. Ces Montagnes font fort hautes, & celle qu'on nomme *Arifino*, ou *Articina*, & qui est près du Bourg de Calatufibata, dans la Vallée de Noto, en est le sommet le plus élevé. \* *Baudrand*.



**SORIA**, Ville d'Espagne dans la Castille Vieille. Elle est Capitale d'un Majorat ou Bailliage, & située sur le Douro, à quinze lieues de Sigüenza vers le Nord. Soria a été bâtie des ruines de l'ancienne Numance, qui en font éloignées d'une lieue du côté du Nord. \* *Baudrand*.

**SORIO** (Balthazar) Dominicain de Valence en Espagne, reçut Plahit des Prêtres Prêcheurs au Couvent de S. Onuphre. Dès qu'il eut achevé ses études, il vint à Paris pour y prendre le Bonnet de Docteur. Il retourna ensuite dans l'Aragon, où il enseigna la Théologie à Lerida avec succès. Il y combattit les erreurs de certains Novateurs qui avoient avancé publiquement que S. Joseph étoit véritablement le père de J. C. qu'il avoit été conçu sans péché original, & qu'il étoit réellement présent dans l'Eucharistie. Ils avoient aussi débité quatre autres Propositions également impies : ce qui fit qu'on les nommoit *les sept Prophétasmes*. Le Père Sorio fit un Ouvrage contre ces erreurs, & donna au public quelques autres Ouvrages, *form. de sanct. Hom. X. super Psalm. 44. de Laud. B. Virgin.* Il établit dans Torrore un Collège pour l'Ecole de S. Thomas, & un pour les Nouveaux Convertis de la Catalogne, dont le pipart étoit des Soris, & établit un Collège qui contribua fort à la conversion de plusieurs Infidèles. Ce vertueux & zélé Religieux mourut âgé de 100. ans le 27. Septembre 1577. \* *Diag. Hist. Provinc. Aragon. l. 1. c. 47. Anton. S. Biblioth. Orain. FF. Prædic. Pio 2. p. 1. 4. colon. 211.*

**SORO**, Rivière de Portugal. Elle prend sa source vers l'Extremadure d'Espagne, coule sur les confins de la Cast. de Portugal, & de l'Alentejo, baigne Punte de Soro, reçoit le Zatas, & se décharge dans le Tage, au Bourg de Benavente. \* *Maty, Diction.*

**SOROCK**, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Moldavie, sur le Niefter ou Turla, au Séptentrion de Jassi. Sorock est divisée en vieille & nouvelle Ville, toutes deux fortifiées. Les Polonois en font les Maîtres, & y ont fait bâtir un bon Château. Les Turcs l'assiégèrent inutilement l'an 1692. \* *Maty, Diction.*

**SORREZE**, Bourg avec Abbaye ; il est en France, dans le Languedoc, sur la rivière de Sor, à deux lieues de S. Papoul, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**SORTS**. Le Sort est l'effet du hazard, & comme la décision ou l'oracle de la Fortune ; mais les Sorts sont les instrumens dont on se sert, pour avoir cette décision. Les Sorts étoient les plus souvent des espèces de dez, sur lesquels étoient gravés quelques caractères, ou quelques mots, & dont on alloit chercher l'explication dans des tables faites exprès. La manière de se servir des Sorts étoit fort différente. Dans quelques Temples, on les jetoit soi-même, dans d'autres on les faisoit tomber d'une urne, d'où est venu cette manière de parler si ordinaire aux Grecs, *le Sort est tombé*. Ce jeu de dez étoit toujours précédé de sacrifices & de beaucoup de cérémonies. Apparemment les Prêtres devoient manier les dez, mais s'ils ne vouloient pas prendre cette peine, ils n'avoient qu'à les laisser aller, ils étoient toujours maîtres de l'explication. Les Lacédémoniens allèrent un jour consulter les Sorts de Dodone, sur quelques guerres qu'ils entreprenoient ; car outre les chèvres parlans, les colombes, les bassins, & l'oracle, il y avoit des sorts à Dodone. Après toutes les cérémonies faites, sur le point qu'on alloit jeter les Sorts avec beaucoup de respect & de vénération, voia un singulier Roi des Molotes, qui étant entré dans le temple, renversa les vaisseaux & l'urne. La Prêtresse effrayée dit aux Lacédémoniens, qu'ils ne devoient pas songer à vaincre, mais seulement à se sauver ; & tous les Ecrivains assurent, que jamais Lacédémone ne reçut un pré-juge plus funeste.

Les plus célèbres de tous les Sorts étoient ceux de Préneste & d'Antium, deux petites Villes d'Italie. A Préneste étoit *la Fortune*, & à Antium les *Fortunes*. Celles-ci avoient cela de remarquable, que c'étoit des statues, qui se renouvoient elles-mêmes, selon le témoignage de *Macrobe*, & dont les mouvemens différens, ou servoient de réponse, ou marquoient si l'on pouvoit consulter les Sorts. *Ciceron dit au Livre II. de la Divination*, que l'on consultoit les Sorts de Préneste par le consentement de la Fortune. Cela fait croire que cette Fortune avoit aussi remuer la tête, ou donner quelque autre signe de ses volutes.

Dans l'Orient les Sorts étoient des flèches ; & aujourd'hui encore les Turcs & les Arabes s'en servent de la même manière. *Eschélius dit que Nabuchodonosor* mena ses flèches contre *Ammon* & Jérusalem, & que la flèche sortit contre Jérusalem. Dans la Grèce & dans l'Italie on tiroit souvent les Sorts de quelque Poëte célèbre, comme d'*Homère* & d'*Euripide*, ce qui se présentoit à l'ouverture d'un Livre étoit l'Oracle du Ciel. L'Histoire en fournit mille exemples. On voit même qu'environ deux cents ans après la mort de *Virgile*, on faisoit déjà usage de cas de ses vers, pour les croire Prophétiques, & pour les mettre en la place des anciens Sorts de Préneste. Car *Alexandre Sévère* encore particulier, & dans le tems qu'*Héliogabale* venait lui vouloir pas de bien, reçut pour réponse dans le Temple de Préneste un endroit de *Virgile*, dont le sens est, *si tu peus former les Destinées contraires, tu seras Marcellus*.

Le Christianisme ne guérit pas le Monde de la folie des Sorts ; les Chrétiens en cherchèrent dans les Livres Sacrez, au lieu que les Payens le prenoient dans leurs Poëtes. S. *Augustin* dans l'*Epître cent dix-neuvième à Januarius*, paroît ne pas se défaire de cet usage, si ce n'est sur ce qui regarde les affaires du Siècle. *Grégoire de Tours* nous apprend lui-même quelle étoit la pratique. Il passoit plusieurs jours dans le jeûne & dans la prière, ensuite il alloit au Tombeau de S. *Martin*, où il ouvroit le Livre de l'Ecriture qu'il vouloit ; & il prenoit pour la réponse de Dieu le premier passage, qui s'offroit à ses yeux : si ce passage ne faisoit rien au sujet, il ouvroit un autre Livre de l'Ecriture. D'autres prenoient pour sort divin la première chose qu'ils entendoient chanter en entrant dans l'Eglise. L'Empereur *Héraclius* délibérant en quel lieu il ferait passer l'hiver à son Armée, se détermina par cette espèce de Sort. Il fit purifier son Armée pendant trois jours ; ensuite il ouvrit le Livre des Evangiles, & trouva que son quartier d'hiver lui étoit marqué dans l'Albanie. Rien n'est plus propre à faire voir la folie de l'esprit humain, que toutes ces superstitions ridicules.

L'usage des sorts a été condamné dans plusieurs Conciles comme superstitieux ; & c'est en effet tenter Dieu que de se servir de cette voye pour avoir connoissance des choses inconnues. \* *Antiquités Greques & Romaines*.

**SORTINO**, petite Ville de Sicile, dans la Vallée de Noto. Elle est sur la rivière d'Anapo, à trois lieues de Syracuse, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**SOSIPATRE**, étoit Capitaine dans l'Armée de *Machabée* ; lui & *Dofthos*, autre Capitaine dans les mêmes Troupes, défirent dans un combat dix-mille hommes de l'Armée de *Timothée* Chef des *Hammoniens*. *II. Machab. XI. 19.*

**SOSISTRATE**, Chef d'Ecléaves à Syracuse, ayant assemblé plusieurs rebelles, fut surpris par l'artifice d'Hermocrate qui se servit de son ami *Deimachus*. Il y a encore un autre *Sosistrata* à Syracuse, qui s'empara de la souveraineté & des biens d'Agathocle, & de ses partisans. \* *Polyen, l. 1. c. 42. & l. 5. c. 37.*

**SOSIUS**, Général d'une Armée Romaine en Judée fut envoyé par *Antoine*, pour aider *Hirade* à se rendre maître de Jérusalem, ce qu'il fit au fin du Monde 4017. vint-ans. jour par jour, après que *Pompée* l'eut pris. \* *Josèphe, Antiquit. Liv. VII. Chap. 18.*

**SOSNA**, *Scossna*, anciennement *Hyrgis*. Rivière de Mofcovie. Elle coule dans l'Ocraina, entre le Donic & le Don, dans lequel elle se décharge. \* *Baudrand*.

**SOSPELLO**, petite Ville des Etats de Savoye. Elle est Capitale d'un des quatre Vicariats du Comté de Nice, & située sur la rivière de Bevera, à deux ou trois lieues de Monaco, vers le Nord. \* *Baudrand*.

**SOSSAVIE**, Contrée de la Prusse Ducale. Elle est dans la Pomefanie, vers les Confins de la Gallinde, & du Palatinat de Ploskow, en Pologne. *Soldaw*, *Gilgenburg*, & *Neidenburg* en font les Bourg principaux. \* *Maty, Diction.*

**SOSTHENE**. Il y a eu un homme de ce nom, Disciple de J. C. que l'on compte entre les septante-deux Disciples. Il y en a un autre Chef de la Synagogue des Juifs dans la ville de Corinthe, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, lequel étoit converti à la Religion Chrétienne, fut accusé par les Juifs & traîné au Tribunal de Gallion Proconsul d'Achaïe, où il fut battu. Le nom de *Sosthène* se trouve encore à la tête de la première Epître de *Saint Paul* aux Corinthiens. Quelques-uns ont cru que c'étoit un Disciple de *JESUS-CHRIST*, ou d'autres, avec plus de vrai-semblance, estiment que c'est celui qui étoit Chef de la Synagogue des Juifs. \* *Acta Apostolor. c. 18. Epist. I. ad Corinth. c. 1. Euseb. l. 1. Histor. c. 12. Le Nain de Tillemont, Mem. pour l'Hist. de l'Eglise, Tom. 1.*

**SOSTRATE**, Intendant des finances & des impôts, que *Selenicus* quatrième du nom, fils d'*Antiochus le Grand* avoit mis sur Jérusalem. Il fut encore Gouverneur de la Forteresse de cette ville, & puis dépouillé de ce Gouvernement par son Maître, qui l'envoya en exil dans l'Île de *Cypré*. *II. Machab. IV. 27. 29.*

\* **SOTÉR** Pape. *Soter*, selon la Chronique d'Eufrèbe, succéda à *Anicet* la huitième année de l'Empire de *Marce-Aurèle* l'an 168. de J. C. Son Pontificat fut de huit ans. C'est tout ce que l'on fait de certain de sa vie & de sa mort. Il n'est point mis dans l'ancien Calendrier Romain au rang des Martyrs. \* *Anastase, in Vit. Pontif. Baronius, in Annal. M. Du Pin, Bibliothèque des Aut. Ecclesiast. III. premiers siècles.*

**SOTERIES**, en Latin *Soteria*, Sacrifice de salut, jeux & solennités qui se faisoient par le Peuple, pour le salut & la conservation du Prince, principalement lorsqu'il reievoit de maladie. \* *L'Abbé Dancé.*

**SOTOVENTO**, ou *SOTTAVENTO*, les *Iles de Sotavento*, c'est-à-dire, les *Iles qui sont sous le vent*. Ces Iles font celles des Antilles, qui sont le long des Côtes de la Terre Ferme, dans l'Amérique Méridionale. On en trouve les principales dans cet ordre en avançant du Levant au Couchant ; la *Marguerite*, la *Tortuga*, l'*Urchilla*, la *Roche*, l'*Ile d'Aves*, *Baynaye*, *Curacao*, & *Oruba*. Les Espagnols les appellent les Iles de *Sotavento*, parce qu'ils les laissent à main gauche sous le vent, quand ils naviguent vers le Mexique. \* *Maty, Diction. Robbes, Géographie.*

**SOTWEL** (*Nathanaël*) vivant encore en l'année 1685. est un des trois Auteurs de l'Ouvrage que nous avons sous le nom de *Bibliothèque des Ecrivains de la Société de Jesus*. *Pierre* de *Ribadeneira* Jésuite Espagnol, mort l'an 1611. est le premier qui a commencé cet Ouvrage. *Philippe* *Allegambe* Jésuite d'Anvers, mort l'an 1651. ayant bâti sur les fondemens qu'avoit jetés *Ribadeneira*, a continué l'Ouvrage jusqu'à son tems ; & *Sotwel* l'a achevé de nos jours. Comme ces Auteurs n'ont pas été éloignés des tems auxquels ont vécu les Ecrivains dont ils rapportent les Ecrits & les actions, ils ont été aussi beaucoup moins exposés à l'erreur ; ainsi *Ribadeneira* qui vivoit dans le commencement de la Société, ou qui du moins en a vu mourir les premiers Ecrivains ; *Allegambe* qui vivoit dans le milieu, c'est-à-dire durant le progrès ; & *Sotwel* sur la fin, c'est-à-dire de notre tems, n'ont parlé que des Auteurs contemporains, & dont ils pouvoient avoir une pleine connoissance, par la grande correspondance qu'il y a de toutes les Maisons d'une même Société *Regulière* entr'elles. Ils ont été fort exacts à ne mettre dans cette Bibliothèque de la Société, que des gens qui aient été effectivement Jésuites. Ils sont même si scrupuleux sur ce point, que quand un de leurs Ecrivains est sorti de leur Compagnie, ils ont pris le parti, ou de n'en point parler du tout, comme on le voit à l'égard de *Papire Masson*, de *Gaspard Scioppin*, de *Marce-Antoine de Dominis*, de *Clément Francken*, &c. ou du moins de n'en parler que jusqu'au tems de leur sortie, & de ne rapporter que les Ouvrages qu'ils ont faits dans la Société ; comme on le voit en la personne de *François Macedo* Portugais, qui de Jésuite fit Cordelier, & de *Claude Danquoy* Flamand, qui laissa la Société pour se faire Chanoine à Tournay ; & de quantité d'autres en France & dans les autres pays qu'il est inutile de citer. L'ordre Chronologique est fort bien observé dans cet Ouvrage ; ils marquent par tout le tems & le lieu de la naissance de leurs Auteurs ; l'âge où ils ont fait Jésuites ; leurs emplois,

biens, leurs principales actions selon la suite des tems. Quoique cette Bibliothèque soit assez bien écrite, sans affectation de style particulier & sans ornemens trop recherchés, elle a ne néanmoins plusieurs Comptes & des Bibliothèques des autres Ordres Religieux. Plusieurs ont cru y trouver un peu de cet amour de Communauté ou de Société, qu'ils disent avoir portée ces trois Auteurs à ne représenter presque jamais leurs Ecritains que par le bel endroit; & ajoutent qu'on n'aperçoit dans tout ce gros volume que des éloges; & que parmi une si grande multitude d'Auteurs & de Livres, on ne voit pas qu'Alégame ou Sotwel y en reconnoissent un seul qui soit mauvais; si ce n'est peut-être ceux qui ont été mis à l'Inquisition ou à l'Index. D'autres ont remarqué qu'il n'y a presque pas un Ecrivain dans toute cette Bibliothèque qu'on ne nous peigne comme un Saint. Alégame & Sotwel se font laissé quelquefois séduire par de faux mémoires, sur la foi desquels ils traitent d'hérétiques plusieurs personnes d'un rang distingué & d'une foi très-orthodoxe; & entre autres deux Avocats Généraux du premier merite; savoir M. Marion & M. Servin, & quelques autres Magistrats qui ont été non seulement la gloire & l'ornement du Parlement & de la France; mais encore des défenseurs très-zelés de la Religion Catholique. Au reste l'édition de Sotwel est moins exacte & moins belle que celle d'Alégame qui fut faite à Anvers l'an 1643. \* Nicol. Anton. *Biblioth. Hist. Alegame. Biblioth. Societ. Jesu. Nath. Sotwel. Prof. ad edit. Rom. Biblioth. Soc. J. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Crit. Hist.*

SOVA, Bourg & Province de même nom. On les place dans le Royaume de Baguedari, en Abissinie, le long du bord Oriental du Nil. *Maty, Diction.*

SOUBISE, petite Ville de France avec titre de Duché. Elle est dans la Xaintonge sur la Charente, à cinq lieues de la Rochelle vers le Midi. Cette ville passa en 1575. dans la Maison de Rohan, par le mariage de Catherine de Parthenai, fille & héritière de Jean de Parthenai Archevêque, avec René de Rohan II. du nom. Ce Jean de Parthenai, connu sous le nom de Soubise, va faire le sujet de l'Article suivant.

SOUBISE (Jean de Parthenai, Seigneur de) est l'un des Héros du XVI. siècle, parmi les Protestans de France. Il commença à s'instruire de leurs sentimens à la Cour du Duc de Ferrare, lors que René de France fils de Louis XII. & femme de ce Duc, y recueillit quelques Docteurs de la Religion Réformée, & embrassa leur Théologie. Étant de retour en France, il s'employa avec un grand zèle à la Propagation des vérités, qu'il avoit connues, & peu s'en fallut, que Catherine de Medicis ne se laissât persuader par ses raisons. Dès le commencement de la crise, qui rendit la guerre inévitable entre les deux Religions en 1562. il fut l'un des plus considérables Associez du Prince de Condé, qui le choisit pour commander dans Lyon, lors que cette grande Ville, qui s'étoit déclarée pour le Parti Réformé, ne parut pas être en de bonnes mains, sous le Baron Des Adrets. Soubise justifia merveilleusement le choix que l'on fit de sa personne, pour la garde d'une telle Place; car, malgré tous les embarras, qu'il lui fallut effuyer, il la conserva, & il en rendit bon compte. Il y fit cent coups de Maître. Le Duc de Nemours l'y assiéga inutilement, & la Reine Mère tâcha en vain de le surprendre par des négociations. Il fut mêlé fort avant dans les soupçons, touchant le meurtre du Duc de Guise; & l'on trouve même que les dépositions de Poltro le chargèrent considérablement; néanmoins c'est l'opinion des plus équitables Ecrivains de la Communion de Rome, qu'il n'eut point de part à cette action abominable. Il avoit été Gentilhomme de la Chambre du Roi, & il fut fait Chevalier de l'Ordre le 7. de Décembre 1561. Il avoit commandé l'Armée de Henri II. en Toscane, & pour me servir des termes de Mr. Le Laboureur, il étoit homme de grande mémoire & de grand service. Il mourut en 1566. âgé d'environ 54. ans. Il avoit épousé la fille aînée de la Maison d'Anbrette, Antoinette Bouchard. C'étoit une Dame fort zélée pour sa Religion. Ils ne laissèrent qu'une Fille, ce fut Catherine de Parthenai, dont il a été parlé au mot PARTHENAI. Le premier mari qu'elle eut, fut le Baron de Pont en Bretagne, & prit le nom de Soubise; c'est ce Soubise, qui par son bon sens dans toutes les opérations les plus remarquables de la seconde & de la troisième guerre civile. Il fut fait prisonnier à la Bataille de Jarnac en 1569. mais il s'évada par adresse. La Noüe ayant été blessé au siège de Fontenay-le-Comte, l'année suivante, Soubise commença en chef, & se rendit Maître de la Place. En la même année il reçut deux blessures au siège de Saintes. Il fut tué à la S. Barthélemi, après s'être défendu comme un Lion. Il a été accusé d'impunité. \* *Vauillac, Hist. de l'Hér. L. 10. & Histoire de Charles IX. L. 1. Bess, Hist. Ecclesiast. L. 11. Le Laboureur, Addit. à Catholism. D'Anbigny, Tom. I. Vraye Hist. des Troubles. L. 13.*

SOUBISE (Benjamin de Rohan, Duc de) petit-fils du précédent, & fils de René de Rohan II. du nom, & de Catherine de Parthenai, seconda vigoureusement les entreprises du Duc de Rohan son Frère, soit pour secourir les Rochelois, soit pour maintenir en France le parti de la Religion. Il avoit appris le métier des armes en Hollande sous le Prince Maurice, & il fut un de ses Gentilshommes François, qui se jetterent dans Bergue, lorsque les Espagnols assiégèrent cette Place, l'an 1606. Il soutint le siège de Saint Jean d'Angeli en 1621. contre une Armée, que le Roi Louis XIII. commandoit en personne, & il obtint en rendant la Place, abolition du passé, sous promesse d'obéissance pour l'avenir. Il ne laissa pas, sur la fin de la même année, de se rendre Maître de Roan. Au mois de Février 1622. il s'empara d'Olonne, & se rendit tellement maître de la Campagne, dans le Bas-Poitou, que ses Partis allèrent faire des prisonniers, jusques à cinq lieues de Nantes. Cette supériorité ne dura guères. On l'attaqua vigoureusement dans l'Île de Ré, après l'avoir subjugué, que l'on y disputa toutes les forces. Il se retira à la Rochelle, où il assiya bien des marques de mépris & de mécontentement; & qui l'obligea de passer d'autant plutôt en Angleterre, afin d'y demander du secours. Sur l'avis, qu'on en reçut à la Cour de France, on le déclara criminel de lèse-Majesté au premier chef le 15. de Juillet 1622. Il trouva moyen d'échapper quelques Vaisseaux, noyant dans le refus du Roi d'Angleterre; mais ils périrent à Plymouth par un tempête. Au

commencement de l'année 1625. il se fit de l'Île de Ré; & fit une entreprise sur Blavet ou Port-Louis en Bretagne, qui ne lui réussit qu'à demi; car c'étoit aller son étoile, que de ne être pas lui heureux dans les valtes projets qu'il formoit. Il se fit de la Port & de fait navire de guerre, qu'il y trouva; les Troupes de débarquement s'emparèrent de la ville; mais ayant trouvé de la résistance au Fort, il se rembarqua sur son Monde & se retira, non sans laisser quelques Vaisseaux échoués. L'un de ces canons, & avoit coûté plus de deux-cens mille écus. Il eut le déplaisir de se voir déshonoré par ceux de la Religion, quoiqu'on ne doutât pas, qu'il n'eût concerté toutes choses avec le Duc de Rohan son Frère, dans les conférences qu'il avoit eues avec lui à Castrès, pendant l'Automne de l'année 1624. Il publia un Manifeste, dont on crut que la Millitaire, qui se qualifioit *Intendant de l'Admirauté des Eglises*, étoit l'Auteur, & en attendant le tems propre pour faire une descente du côté de Bourdeaux, il se rendit formidable par la prise de plusieurs Vaisseaux marchands, tint en échec toute la Côte, depuis l'embouchure de la Garonne, jusqu'à l'embouchure de la Loire. Il entra dans la Garonne le 11. de Juin 1625. avec une flotte de 74. voiles, fit descente dans le Medoc & s'empara de Castillon. Au bout du compte, cette grande équipée fut peu de chose. Il fallut qu'il s'en retournât bientôt dans l'Île de Ré, & d'où s'avancant quelques jours après vers la Flote des Ennemis, il brûla l'Amiral de Hollande, ce qui obligea la Cour à hâter les entreprises qu'on méditoit, pour nettoyer toute cette Côte. Le Duc de Montmorency Amiral de France, assisté des Vaisseaux Hollandois, battit la Flote de Soubise. On le chassa de l'Île de Ré, & puis de celle d'Oleron, & on le contraignit de se retirer en Angleterre; il y servit beaucoup pour obtenir aux Rochelois les secours, qu'on leur envoya. Lorique tous ces secours, cette Ville eut été soumise, il ne se fuccia point de jouir en France du bénéfice de l'Amnistie. Il aima mieux demeurer en Angleterre, où il mourut sans postérité, & d'où il s'échappa de nuire à la France, autant qu'il lui fut possible. Le nom de Soubise subsiste encore dans la Maison de Rohan en la personne de François de Rohan Duc de Mombaçon; lequel François de Rohan s'appelle *Prince de Soubise*. Il épousa le 16. d'Avril 1663. Anne de Rohan, fille de Henri de Chabot, & de Marguerite de Gendarmes, & se fit signaler en diverses occasions; à la bataille de Senef, par exemple, où il eut la jambe cassée. La Princesse de Soubise son Epouse a été Dame d'honneur de la feuë Reine de France, & a passé pour une des plus grandes beautés de la Cour. Les Auteurs du tems l'ont fort louée. Sa vertu & sa sagesse n'ont pas eu moins d'éclat que sa beauté. On a débité que le Prince de Soubise fut un de ceux qui rendirent leur commission de Lieutenant Général, pour n'avoir pas été compris dans la Promotion des Maréchaux de France, qui se fit au mois de Mars 1693. Mr. l'Abbé de Soubise son Fils a fort paru pendant tout le cours de ses études. Il étoit Coadjuteur de l'Évêché de Strasbourg depuis quelques mois en 1701. Il a été fait Cardinal en 1712. On trouve son éloge dans l'Épître dédicatoire des Œuvres Posthumes du Chevalier de Mézi. \* Voyez divers Tomes du *Mercur François*, & Bayle, Diction. Critique.

SOUDIACONAT, Ordre Ecclesiastique; inférieur à celui du Diaconat, & néanmoins très-ancien dans l'Eglise, puisque saint Ignace, saint Cyrien, & le Pape Corneille, en font mention. Les Soudiacres n'étoient pas ordonnés, comme les Ministres sacrés, par l'imposition des mains, & les Scholastiques ont douté que le Soudiacrat fut un Sacrement. Dans l'Ordination des Soudiacres, l'Évêché leur fait toucher le Calice & la Patene. Ce Rit est établi dans le Concile de Carthage IV. & dans les anciens Pontificaux. On leur donne encore la Tunique, le Manipule, & le Livre des Épitres; mais cette ceremonie est plus nouvelle. Les Grecs leur imposent les mains. Leur ancienne fonction étoit de recevoir les oblations des Fideles, pour les porter au Diacre, qui les presentoit au Prêtre, ou les mettoit sur l'autel. Ils avoient droit d'entrer dans le Sanctuaire, de toucher les vases sacrés, & de servir les Diacres à l'autel. Le celibat a été annexé à l'Ordre des Soudiacres en Occident dès le IV. siècle. En Orient ils n'y ont pas plus été obligés que ceux qui étoient dans les Ordres sacrés; & même dans les premiers tems, ils pouvoient se marier, après avoir été ordonnés Soudiacres; mais cela leur fut défendu par le Concile in *Trullo*, & par le Lettre de Justinien. \* *Morin, de sacris Ordinam. & Thomassin, Dissert. de Eglis.*

SOULLAC, Ville & Châtellenie située sur la Dordogne en Quercy, avec une Abbaie de l'Ordre de Saint Benoit, a donné son nom à l'ancienne Maison de Souillac. La tradition & plusieurs témoignages la font descendre des Comtes, qui ont autrefois possédé Turenne, & qu'on croit être issus de la même tige que *Wifroy*, Comte de Berry. Une Branche puînée de ces Comtes prit le nom de Souillac, (Terre qui leur appartenoit) & se sépara de la Branche aînée dans le X. siècle.

GODEFROY, Comte Seigneur de Turenne, frère de S. Raoul Archevêque de Bourges, & fils de Raoul, Comte Seigneur de Turenne, & Comte Bénéficiaire de Quercy, Seigneur de plusieurs Terres en Berry, Abbé Laïc de Tulle; & d'Aigüe femme de Raoul, épousa Gerberge; dont il eut entr'autres enfans Godefroy, Comte, Seigneur de Turenne, mort sans postérité; Rannulphe, qui d'Elizabeth sa femme laissa plusieurs Fils; entr'autres Robert, & RANULPHE, qui suit. Robert fut Seigneur de Turenne, & continua la Postérité de la Branche aînée, qui tomba bientôt en quenouille en la personne de la Vicomtesse *Sulpice*, mariée à *Archambaud*, Sire de Comborn, Vicomte de Bas-Limouzin, tige des seconds Vicomtes de Turenne, dont la Postérité subsiste encore dans les Sires de Saint Gaud, Barons d'Aynac en Quercy, qui portent le nom & les Armes de Turenne; voyez TURENNE ci-après.

I. RANULPHE II. est nommé avec son Frère Robert dans une Chartre du Carulaire de l'Abbaie de Beaulieu en Limouzin, de la 10. année du Règne du Roi Raoul. Il fut père de

II. GAUSBERT I. qui soucrivit la Charte d'une Donation faite en 940 à l'Abbaie de Beaulieu, par *Aymar*, Seigneur d'Échelles, Abbé Laïc de Tulle, Vicomte du Bas-Limouzin, qui étoit aussi de la Maison des Comtes Seigneurs de Turenne. Il laissa GAUSBERT II. qui fût, & de son mariage avec une fille de la Maison d'Ifoudun, Branche puînée de celle des Princes de Deols en Berry, il eut *Ebrard*, furnommé de *Fauris*, Prince d'Ifoudun, Seigneur de Vatan, de Celles, & de Romorantin, qui rétablit un Prieuré à Devre, ou S. Raoul, Archevêque de Bourges, ayant fondé une Abbaie, que les guerres avoient fait transférer à Vierzon. Il laissa de *Sidely* sa femme, *Eude*, Prince d'Ifoudun & de Vatan, mort sans postérité en 1018. *Foulques* Seigneur de Celles & de Romorantin, mort sans enfants; *Ebrard*, Chanoine d'Ifoudun & de Vatan; *Robert*, qui fut aussi d'Église. Après leur mort Ifoudun revint à la Maison de Deols, & Celles aux Comtes de Chartres & de Blois, qui l'avoient inféodé à Ebrard.

III. GAUSBERT II. soucrivit le 1. la Charte d'une Donation faite par *Dede*, Vicomteffe de Turenne, à l'Abbaie de Tulle, au mois d'Octobre de la 30. année du règne du Roi *Lothaire*, qui revient à l'an 983, il laissa *ERRARD*, qui fuit.

IV. *ERRARD* I. fut présent avec son Père, à la Donation, que *Dede* Vicomteffe de Turenne fit à l'Abbaie de Tulle en 983; Il fut père d'AYMAR, qui fuit.

V. AYMAR I. du nom, Seigneur de Souillac, est furnommé de Souillac dans plusieurs Chartes de l'Abbaie d'Uzerche, à laquelle il fit des Donations. Il permit à quelques uns de ses Vauxs de donner à cette Abbaie, des biens qu'ils tenoient de lui; & laissa

VI. *ERRARD* II. du nom, Seigneur de Souillac, qui fut présent à la Donation faite à l'Abbaie d'Uzerche par *Bofon* I. Vicomte de Turenne, & à celle que *Raymond*, Vicomte de Turenne, Successeur de *Bofon*, fit à la même Abbaie, à laquelle *Ebrard* de Souillac fit aussi des Donations. *Archambaud*, Vicomte de Comborn, petit-fils d'Archambaud, Vicomte de Comborn, & de *Sulpice*, Héritière de Turenne, & *Bernard* son Fils ayant donné à l'Abbaie d'Uzerche des biens, qui venoient de la Maison de Turenne, *Ebrard* de Souillac les reclama, prétendant qu'ils lui appartenoient. Quoi que les Vicomtes de Comborn fussent puiffans, l'Abbé & les Seigneurs d'Uzerche ne crurent pas pouvoir le maintenir dans la possession de ces biens, si *Ebrard* de Souillac ne leur cedoit les droits, qu'il prétendoit y avoir. C'est pourquoi ils firent agir auprès de lui sa femme & ses amis avec tant de succès, qu'ils le gagnèrent, comme il est dit dans leur Cartulaire, & le firent renoncer à ces droits. Il les céda entièrement à cette Abbaie, à laquelle il fit encore quelques autres Donations.

Le Pape *Grégoire VII.* ayant excommunié en 1078. *Vaultier*, Abbé de Deols, pourvut de cette Abbaie *Vermund*, Archevêque de Vienne, contre lequel les grands Seigneurs du Berry soutinrent *Vaultier*. Le Pape leur en écrivit. *Ebrard*, qui avoit des terres dans le Berry, est un des sept, qui sont nommez dans cette Lettre. Il fut père d'AYMAR II. qui fuit.

VII. AYMAR de Souillac II. du nom; sa femme & Gausbert leur Fils firent une Donation à l'Abbaie du Vigeois. Il est encore fait mention de lui dans d'autres Chartes du même Cartulaire, & dans une Charte de l'Abbaie d'Uzerche, au sujet de quelques dixmes tenus par le Doyen d'Agremont, du tems de *Raymond*, Vicomte de Turenne, & d'Enfurge Evêque de Limoges, vers l'an 1121. Il laissa *Ebles*; & *Gausbert* qui fuit; *Ebles* de Souillac & ses Fils, *Ebles* & *Guillaume*, *Gausbert* son Frère & ses Fils donneront à l'Abbaie d'Uzerche le 29. Décembre 1144. la moitié des dixmes d'Agremont.

VIII. GAUSBERT de Souillac III. du nom, fit avec *Ebles* son frère la Donation, dont il vient d'être parlé, passée à Montmege, qui étoit dans la Maison de Souillac, avec ce qu'elle a possédée dans la Châtellenie & Comterie de Terraffou. *Gausbert* soucrivit le premier la Donation que fit à l'Abbaie d'Uzerche, *Enfurge*, Veuve de *Bofon* II. Vicomte de Turenne, du conseil de ses Barons; il fut père d'AYMAR III. qui fuit, & de *Bertrand*.

IX. AYMAR de Souillac III. du nom, est nommée avec son Père dans la CHARTE de la Donation qu'ils firent à l'Abbaie d'Uzerche, en 1144. soucrivit à la Donation faite en 1179. par *Elie* de Noailles, fils de *Guillaume* de Noailles, à l'Abbaie de Dalon. Il laissa *Ebles*, qui fuit; & *Gausbert* Abbé de Solignac.

X. *Ebles* de Souillac III. du nom, fut présent en 1197. à la confirmation de la Donation, que *Raymond* II. Vicomte de Turenne avoit faite à l'Abbaie de Beaulieu en 1190. lorsqu'il partit pour la Terre Sainte. Il jura les conventions du Traité de Mariage de *Raymond IV.* Vicomte de Turenne avec *Helis* d'Auvergne, fille de *Gui* II. Comte d'Auvergne vers l'an 1206. Il fut père d'EBLES IV. qui fuit.

XI. *Eudes* de Souillac IV. du nom, fut présent à l'hommage fait à *Raymond IV.* Vicomte de Turenne, en 1221. par *Malfre*, Seigneur de Castelnau; & fut père d'HUGUES, qui fuit.

XII. HUGUES de Souillac I. du nom, Seigneur de Montmege & d'Afcrac. Conseigneur de Terraffou, Chevalier, tranfiga en 1269. avec *Renaud* de Pons, Vicomte en partie de Turenne. Il fut entré dans l'Abbaie de Terraffou, & fut père 1. de BELHOMME, qui fuit; 2. de *Gaillard*, qui ordoonna par son Testament d'être enterré dans le Monastère de Terraffou, auprès de son Père; 3. de *Gerand*, qui vivoit en 1292. & fut père de *Bertrande* de Souillac, & d'EBLES VI. qui vivoit en 1300. & duquel étoit descendu *Gerand* de Souillac.

XIII. BELHOMME de Souillac I. du nom, Seigneur de Montmege, & Chevalier, étoit mort en Juin 1273. & laissa de son mariage avec *Aloise*, 1. *EBLES*, qui fuit. 2. *Gausbert*, Chevalier, qui vivoit en 1308. & 1324. 3. *Bertrand*, Clerc nommé entre ceux que *Pierre* Seigneur de Malemort & de la ville de Uzerche, Chevalier, pria d'être temoins & de mettre leurs sceux au Testament qu'il fit en 1287. voulant partir pour aller en Aragon; *Jaubert* Chevalier, qui vivoit en 1314. & *Hugues*, qui fit Donation à *Ebles* son frère, au mois d'Avril 1275.

XIV. *EBLES* de Souillac V. du nom, Seigneur de Montmege, &c. Chevalier, vivoit l'an 1284. & fut père de HUGUES II. qui fuit;

d'EBles, Chevalier, vivant l'an 1302. de *Gui*, Clerc, vivant en 1314. & de *Belhomme* de Souillac, Chevalier, qui d'Alain de Saint Rabier, eut pour enfans *Marie*, alliée à *Raymond* du Fraillé, Damoiseau; *Raymonde*, mariée à *Pierre* de Mirabel, Damoiseau; & *Jagues* de Souillac, qui épousa en 1322. *Bertrande* dite *Hugone* de Saint Rabier fille & héritière de *Guillaume* de Saint Rabier, dont il eut *Raymond* Chevalier, qui se distingua dans les guerres de son tems, & étoit employé en 1264. pour le service du Roi de France, & avec *Guillaume* Comte de Beaufort, Vicomte de Turenne, & épousa *Raymonde* de Rageant, d'une ancienne Maison du Bas-Limouzin.

XV. HUGUES de Souillac II. du nom, Seigneur de Montmege, &c. Chevalier, succéda à son Père, avant le mois de Décembre 1292. comme il paroît par des titres de cette année, & de l'année 1300. & étoit mort avant l'année 1299. Il laissa HUGUES III. qui fuit, & *Ebles* de Souillac, Prieur d'Épagnac, & Chambrier de Tulle, l'an 1322.

XVI. HUGUES de Souillac III. du nom, Seigneur de Montmege, &c. Le Roi *Charles* le Bel, par ses Lettres de 1323. le prit sous sa protection & sauvegarde, comme ses Prédécesseurs Rois y avoient pris ses Ancêtres. Il fut fait Chevalier par ce Prince, rendit des services importants dans les guerres contre les Anglois sous ce règne & sous celui de *Philippe* de Valois Un compte de *Jean* le Mirre, Théorier des guerres, apprend qu'en 1337. il servoit avec 24. Ecuyers & 60. Sergens, dans l'Armée du Roi, que commandoit en Gascogne contre les Anglois, le Comte d'Eu Connétable de France. Sous le même règne, il vendit de ses biens, pour en employer le prix au service du Roi; comme il paroît par les Lettres, qui lui furent accordées en 1341. pour y rentrer. Il laissa *EBLES*, qui fuit; & *HUGUES*, dit *Hugone* de Souillac, qui vivoit en 1369.

XVII. *EBLES* de Souillac VIII. du nom, Seigneur de Montmege &c. Chevalier, servit dans la guerre contre les Anglois. Il vivoit l'an 1361. & laissa *Jean*, Seigneur de Montmege, qui vivoit l'an 1376. & 1399. *Pierre*, qui vivoit l'an 1375. *MARQUIS*, qui fuit; *Robert* dont il est fait mention dans un Registre de *Charles* de France, des années 1395; & 1396. pour des Lettres de remission, qui lui furent données.

XVIII. *MARQUIS* de Souillac, Seigneur de Montmege, &c. vivoit l'an 1405. & laissa *Louis*, qui fuit; *Jean* Prêtre, qui vivoit l'an 1416.

XIX. *LOUIS* de Souillac, Seigneur de Montmege & d'Afcrac, Conseigneur de Terraffou & de S. Rabier, fut maintenu dans l'indépendance de sa Terre d'Afcrac par les Officiers du Roi, qui déclarèrent l'an 1405. que les Habitans d'Afcrac n'étoient tenus à aucuns devoirs, qu'envers leur Seigneur, & qu'il possédoit cette Terre en toute justice: elle étoit dans la mouvance immédiate du Roi, & quoi qu'enclavée dans le Perigord, elle ne relevoit ni du Comte de Perigord, ni du Vicomte de Limoges. Il laissa de *Jeanne* de Sully sa femme, *BERTRAND*, qui fuit.

XX. *BERTRAND* de Souillac, Seigneur de Montmege & d'Afcrac, Conseigneur de Terraffou, &c. Chevalier, servit en la guerre contre les Anglois, traita l'an 1447. avec *Jean* de Bretagne, Comte de Penthièvre & de Perigord, Vicomte de Limoges, sur leur différend pour la justice de quelques dépendances de Montmege. Il céda l'an 1457. à *Jean* de Rouffignac, Seigneur de Couzages & de Chavagnac, tout le droit qu'il avoit dans la Châtellenie de Couzages, qui s'obligea de donner pour cela, ce qui en seroit réglé par l'Evêque de Sarlat. Il laissa *Jean* I. qui fuit; *Foucois* Seigneur d'Afcrac; & *Jean* morts sans avoir été mariés.

XXI. *JEAN* de Souillac II. du nom, Seigneur de Montmege, &c. épousa *Marguerite* de Rouffignac sœur de *Gui*, Seigneur de Rouffignac, & dont il eut *Jean* III. qui fuit; *Gni* Protonotaire Apollinaire, & *Anne* de Souillac.

XXII. *JEAN* de Souillac III. du nom, Seigneur de Montmege & d'Afcrac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, servit dans les Armées de *Louis XII.* & de *François I.* & commanda dans la Province de Perigord, en l'absence du Lieutenant de Roi. Il épousa l'an 1506. *Catherine* de Livron, fille de *Bertrand*, Seigneur de Bourbonne, &c. & de *Françoise* Beaufremont, Dame de Bourbonne, & mourut en 1528. laissant de son mariage *François* Seigneur de Montmege, qui réunie à cette Terre la portion dite de S. Chanaan, par échange fait le 14. Octobre 1542. avec *Hugues*, Seigneur de St. Chamant-lez-Montmege, auquel il donna ce qu'il avoit à Pazyat, & mourut sans postérité; *NICOLAS*, qui fuit; *BERTRAND*, qui a fait la Branche d'Afcrac rapportée ci-après, & *Gabrielle* de Souillac Religieuse.

XXIII. *NICOLAS* de Souillac, Seigneur de Montmege, &c. épousa l'an 1550. *Gabrielle* de Meillars, fille de *Jean* Seigneur de Meillars, & de *Marguerite* du Saillant, dont il eut, 1. *JEAN*, qui fuit. 2. *Helie* reçu Chevalier de Malthe, l'an 1586. 3. *Pierre* Archidiacre de Marcais, en l'Eglise de Sarlat. 4. *François*, Seigneur de la Barde, marié à *Noelle* de Ville, dont il laissa des enfans morts sans alliance. 5. *Souveraine* mariée à *Jean* de Calvimont, Seigneur du Chelar. 6. *N.* mariée à *N. Helie* de Pompadour, Seigneur de Coulonges. 7. *Catherine* morte tout âgée sans alliance.

XXIV. *JEAN* de Souillac IV. du nom, Seigneur de Montmege &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, quoique Catholique fut tort attaché à la personne du Roi Henri IV. dans le tems que ce Prince étoit encore engagé dans la Religion Réformée, & se distingua dans les guerres de la Ligue & contre les Espagnols. Il épousa *Jeanne* de Pompadour, fille de *Louis*, Seigneur de Pompadour, & de *Peypome* de la Guiche, dont il laissa *Jean* V. qui fuit; *Louise* mariée à *Jean* de Reliac, Seigneur de Falvezi, qui eut une fille sans son mariage, héritière par son Testament du 8. Mai 1697. de la charge du nom & armes de Souins pour ses enfans, qui furent, 1. *Jean*, mort sans alliance; 2. autre *Jean* Abbe de Terraffou; 3. *François* de Reliac de Souillac, Comte de Montmege, Seigneur de Salagnac, &c. qui épousa en 1681. *Therese* d'Aubulon d'Aubulon, fille du Seigneur de Chastillon-grimont, dont il laissa deux Fils; l'aîné Colonel d'Infanterie, tué en une embuscade en Piémont l'an

lan 1704. & l'autre mort l'an 1705. tous deux fans alliance. 4. *Marguerite* de Rielac, mariée l'an 1680. à Jean du Bernat, Seigneur de Palvezi, & de la Chapelle Albarais. Les autres filles de Jean de Souillac & de Jeanne de Pompadour, furent Jeanne Religieuse de l'Ordre de S. Dominique; *Marguerite* alliée à Jean de Royere, Seigneur de Peyraux, de Badefol & de Loms; & autr *Marguerite* mariée à Jean de Beaulieu Seigneur de la Filolie.

XXV. JEAN de Souillac V. du nom, Seigneur de Montmege, de Saignac & de Gausbert, &c. Capitaine Colonel des cent Suisses de la Garde ordinaire du Corps du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie, nommé à l'Ordre du S. Esprit le 15. Janvier 1652. mourut sans alliance l'an 1655.

## BRANCHE DES SEIGNEURS D'ASERAC.

XXIII. BERTRAND de Souillac, Seigneur d'Aserac, fils puîné de JEAN de Souillac III. du nom, & de *Catherine* de Livron-Bourbonne, servit dans les Armées du Roi *Henri II.* puis ayant embrassé la Réformation, il rendit à son parti des services considérables, se trouva dans les premières guerres de la Religion, & fut blessé à la Bataille de Montcontour. Il avoit épousé l'an 1565. *Marguerite* de Heu fille de *Robert*, Seigneur de Malrois, & de *Claude* du Chatelet, dont il laissa *Jacobs*, qui suit.

XXIV. *Jacobs* de Souillac, Seigneur d'Aserac, Souverain de Bertoucourt & de Kurange, Seigneur de Rouffignac, de Malrois, de Châtillon, & de Xieulle &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi servit fort jeune dans les Armées du Roi *Henri IV.* auquel il fut toujours très-attaché. Il commanda en l'absence de *Claude d'Antoine* de Vienne, Seigneur de Cleverant, Frère utérin, & beau-frère de *Marguerite* de Heu sa Mére, les Troupes, qu'il avoit levées pour les Religieuses, dont il étoit l'un des principaux Chefs, & auxquels il rendit des services considérables. Il se fit Catholique quelque temps avant sa mort, ainsi que la plupart de ses Enfants. Il avoit épousé le 20. Janvier 1593. *Marguerite* de Bourzeols, fille de *François* Seigneur de Bourzeols, Vicomte de Carlus, &c. & de *François* de Caumont Dame de Barbières, dont il eut *Isaac* mort enfant; *David*, qui suit; *Jean*, qui servit volontaire en Hollande, & mourut l'an 1635. Capitaine dans le Régiment de Montmege; *BARDI*, qui a fait la Branche des Comtes du Bourg, rapportée ci-après; *Benjamin* & *Jean-Frédéric*, tuez au siège de Cazal. *RENE*, mort des blessures, qu'il reçut au combat du Faubourg S. Antoine, l'an 1652. où il commandoit un Régiment de Cavalerie; *JACQUES*, qui a laissé Postérité rapportée après celle de ses Frères; *Marguerite* alliée le 8. Avril 1615. à *Jacques* du Saillant, Seigneur de Sarafac & de la Marche; *Bonne* mariée le 21. Juin 1621. à *Gilles* de Sedieres, Seigneur de Montamat; *Gabrielle* mariée le 8. Octobre 1635. à *Jacques* de Giou, Seigneur de Calius & de Salles, Gouverneur pour le Roi, de Calvière en Auvergne; *Françoise* fille d'honneur de la Reine Ane d'Autriche, mariée en Février 1627. à *Jean-Baptiste* d'Auray-de-Brie, Seigneur de Seronville, & de Gavaudun, &c.

XXV. *DAVID* de Souillac, Marquis d'Aserac, Comte de Castellnaud-Eauzan, Seigneur de Rouffignac, servit dans les Armées de *Louis XIII.* & le suivit dans plusieurs entreprises, & ce Prince fit en personne. Il donna pendant les troubles de la Minorité de *Louis XIV.* des preuves de son attachement au service de sa Majesté. Il devint l'an 1695. Pair de la Maison, par le décès de son Cousin, *Jean* de Souillac, Seigneur de Montmege. Il avoit épousé le 24. Septembre 1633. *Louise* de Bandean, fille de *Henri* Comte de Parabere, Marquis de la Mothe-Saint-Heraye, Baron de Pardeilhac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Poitiers, & de *Catherine* de Pardeilhac-d'Armagnac, dont il eut 1. *Jacques-Louis*, qui suit. 2. *Henri* mort le 4. Mai 1665. 3. *Jean* mort jeune. 4. *Alexandre*, qui servit dans les Gardes du Corps du Roi, & mourut le 17. Juin 1666. 5. *François* mort le 29. Juin 1666. 6. *César* Capitaine de Cavalerie, dans le Régiment Royal étranger mort à Dijon, l'an 1679. après s'être distingué en plusieurs occasions. 7. *Charles*, qui servit volontaire en Portugal, l'an 1665. & 1666. mort sans postérité. 8. *Achille*, mort le 25. Septembre 1685. sans alliance. 9. *Marguerite*, née le 23. Décembre 1678. 10. *Marguerite-Sophie*. 11. *Catherine*; *Berence*, mortes jeunes. 12. *Madeleine*, née le dernier Mai 1652. alliée le 21. Août 1681. à *Louis* de Narbonne, Comte de Clermont, Seigneur de Montfort, &c. morte le 7. Mars 1687. 13. *Marie-Anne* de Souillac, morte jeune.

XXVI. *JACQUES-LOUIS* de Souillac, Marquis d'Aserac & de Castellnaud-Eauzan, Baron de Caixon &c. né le 28. de Mars 1635. servit dans l'Armée du Roi, en Catalogne & en Italie, & mourut avant son pere, le 28. Septembre 1688. Il avoit épousé en Novembre 1666. *Rose* de Pujos, fille unique de *Jacques* de Pujos, Baron de Caixon, Sire de Montblanc & de Vergé, Seigneur de Marfeilhan, & de Pेरuil, & de *Jacquette* de la Mothe, morte le 19. Octobre 1701. âgée de 53. ans, entrée dans l'Église des Capucins de Tarbe, fondée par *Jacques* de Pujos, son Pere. Il laissa de son mariage, *JACQUES-JOSEPH-AUGUSTE*, qui suit, & *Louise* de Souillac, née le 7. Avril 1669. morte le 16. Mai 1686. sans alliance.

XXVII. *JACQUES-JOSEPH-AUGUSTE*, Comte de Souillac, Marquis d'Aserac & de Castellnaud-Eauzan, Baron de Caixon, Sire de Montblanc, & de Vergé &c. né le 13. Avril 1668.

## BRANCHE DES COMTES DU BOURG.

XXV. *BARDI* de Souillac, Comte du Bourg, fils puîné de *Jacobs* de Souillac, & de *Marguerite* de Bourzeols, servit en Hollande volontaire, sous le Prince d'Orange, ensuite dans les Armées du Roi, & s'y distingua par sa valeur en Italie & en Catalogne, où il fut blessé au siège de Salces; depuis il servit dans l'Armée d'Allemagne, où il se trouva à toutes les occasions, qu'il s'y présentait, jusqu'en 1640. Il épousa en premières nocés, le 3. Mai 1640. *Suzanne* du Maine Dame

du Bourg en Quercy, fille & héritière d'*Isaac* du Maine Seigneur du Bourg, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de *Jeanne* de Dejan de Saint Projet; & en secondes nocés *Elizabeth* de Ferreres, fille de *Jean* de Ferreres, Seigneur de Saubeveuf, Maréchal de Camp des Armées du Roi, & de *Claude* d'Écours. Il a laissé du premier lit *ISAAC*, qui suit; & du second, 1. *François*, dont la Postérité sera rapportée après celle de son frère aîné; 2. *Charles*, Capitaine de Cavalerie, tué à la déroute de Trèves, en 1675. 3. *François* Religieux à l'Abbaye de la Régie, à Limoges, né le 12. Mars 1648. morte au mois d'Avril 1701. 4. *Marie* de Souillac.

XXVI. *ISAAC* de Souillac, Comte du Bourg, a servi plusieurs Campagnes, s'est trouvé à toutes les conquêtes, que le Roi a faites en personne en Flandres & en Franche-Comté, jusqu'en 1675. & au combat de Senef, en 1674. & à celui de Turkeim, en Allemagne en 1675. Il épousa la même année *Marguerite-Ursule* de Narbonne, fille de *Jean* de Narbonne, Comte de Clermont, & d'*Anne* Bouchard, d'Auterret; dont il a eu 1. *Louis*; 2. autre *Louis* mort en Italie Capitaine d'Infanterie; 3. *Jean-Louis* mort jeune; 4. *Leon*, Prêtre. 5. *Louis-Benoit*, mort en Italie, après le combat de Caffano, où il fut fait prisonnier, & reçut plusieurs coups; dont il mourut; 6. *Françoise*; 7. *Louis-JOSEPH*; 8. *Françoise*; 9. *Anne*; 10. *Françoise Genevieve* de Souillac.

XXVII. *François* de Souillac, Seigneur de Verneuil &c. fils de *Barad* de Souillac, & d'*Elizabeth* de Ferreres, sa seconde Femme, épousa *Charlotte* d'Abouffon, fille de *Jean* Seigneur de Mortemar & de Beauregard, & de *Jeanne* de Loudat; dont il a laissé 1. *JACQUES-JOSEPH*, qui suit; 2. *Jean-George* Bachelier de Sorbonne & Prieur de Saint Germain du Port-Remie; 3. *Jacques* mort jeune; 4. *Marguerite*, morte sans alliance.

XXVIII. *JACQUES-JOSEPH* de Souillac, Seigneur de Rouffignac a servi dans les Moutiqueries du Roi.

XXV. *JACQUES* de Souillac Marquis de Châtillon, Seigneur de Rouffignac, de Saint Felix, & de Fourmigueries, Lieutenant Général des Armées du Roi, & au Gouvernement de Rouffillon, Lieutenant de Roi de la Ville de Perpignan, fils puîné de *Jacobs* de Souillac, & de *Marguerite* de Bourzeols, rendit au Roi des services importants dans ses Armées, & dans la Province de Rouffillon. Il s'affura de Salces, durant les premières guerres civiles, & maintint cette Ville dans l'obéissance du Roi. Il se fit la revolte de la Garnison de Collioure, par sa seule préférence, conserva cette Place au Roi, & rassura de même le reste de la Province. Les Espagnols y avoient tant d'intelligences, & le Roi si peu de Troupes; qu'ils ne se promettoient rien moins, que d'en faire facilement la conquête. Il contribua, de même, par ses loix, aux avantages, que les Armées du Roi remportèrent en ce Pays, sous plusieurs Généraux. Après la paix des Pyrénées, il fut nommé par le Roi, pour régler les différends survenus pour les limites: ce qu'il en a établi à été exécuté, sans qu'on y ait rien changé, dans les Assemblées, qui se sont faites pour le même sujet, ensuite des Traitez de Nimègue & de Ryfwick. Les Miquelets s'étant révoltés quelque temps après, & ayant assiégé Ceret, il assembla la Noblesse du Pays & quelque Milice &c. marcha à leur tête, pour faire lever le siège. La guerre ayant été déclarée, entre la France & l'Espagne, les Ennemis entrèrent dans le Rouffillon, & prirent Bellegarde. Ils avoient aussi des intelligences dans toutes les autres Places. Son zèle pour le service du Roi le fit au plutôt rentrer dans cette Province, d'où il étoit absent. Il y rassura les Peuples par sa présence, & contribua beaucoup aux avantages, que Mr. de *Schomberg* remporta, l'ayant informé au vrain de l'état de la Province, & de celui des Ennemis. Il mourut à Perpignan le 26. Février 1681. fut inhumé dans la Cathédrale; & le Comteil Souverain de la Province assista en corps à ses funérailles. Il avoit épousé *Elizabeth* de Coisy, dont il a laissé *Louis-François-Jean-Baptiste*, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, lequel s'est trouvé à la Bataille de Ramilly, & à celle de Malplaquet, où, dans le tems que le Maréchal de *Villars* fut blessé, il se trouva tout proche de lui; & a servi depuis dans l'Armée d'Espagne; & de *Marie-Françoise* de Souillac, mariée à *Jean-George* de Nupes, Seigneur de Florentin, Baron de Thaix, Président à Mortier au Parlement de Toulouse, mort en 1710. \* Les *Cartulaires d'Uzerche, de Tulle, de Beaulieu, de Dalon, de Vigeois, Sainte Marthe, Gall, Christian, Dom Jean Mabillon, Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, Du Chêne, Bibliothèque de Cluni & Ecrivains François, Chronique de Geoffroy, Moine de Vigeois, Histoire de la Maison d'Auvergne &c. de Turenne. Mémoires manuscrits du feu Père Dom Jean-Baptiste Pradillon, Abbé & Général des Feuillans, Histoire de S. Martial, part. III, La Thaumasière, Histoire du Berri. Mémoires au Tems. Du Bouché, Généalogie de la Maison d'Abouffon, Le P. Anselme, Maisons de France, D'Hozier, Généalogie de la Maison de Livron. Mémoires de Chevignac. Les Armes de cette Maison sont d'Or, à trois épis de Genesles, mis en pal, la pointe en bas.*

SOULAC, Bourg de France, dans le Medoc en Guienne, à l'embouchure de la Garonne. Quelques Géographes prennent ce lieu pour la petite ville, nommée anciennement, *Noviomagus Biturigum Vobisiorum*, que d'autres n'entent à Bourg, petite Ville située au Confluent de la Garonne & de la Dordogne. \* *Bandrand.*

SOULIER, Voyez *Chausure*.

SOUMELPOUR, gros Bourg, sur la rivière de Gôtel, au Royaume de Bengala, dans l'Empire du Grand Mogol ou Terre Ferme de l'Inde deça le Gange, appartient à un Raja, ou Prince Souverain, Tributaire du Grand Mogol. On trouve dans le sable de cette rivière, quantité de Diamans, que l'on y cherche au commencement de Février; lors que les eaux sont basses. On commence à chercher depuis le Bourg de Soumelpour, jusqu'aux montagnes, d'où fort la rivière de Gôtel, qui sont éloignées du Bourg, d'environ cinquante lieues; & il y a ordinairement huit ou dix mille personnes, qui travaillent à cette recherche. C'est de cette rivière, d'où viennent les belles Pointes de Diamant, qu'on appelle *Pointe neuve*; mais l'on n'y trouve pas beaucoup de grandes pierres. \* *Tavernier, Voyage des Indes.*

SOUMENAT, Ville des Indes, située au de-là du fleuve Indus;

sous le 106. degré de Longitude, & 17. de Latitude Septentrionale. Cette position répond juste à celle de la ville de Vifapour, Capitale du Royaume de Decan; car le 106. degré de Nalreddim est le 116. des Géographies Modernes. La ville de Soumenat a donné le nom à une Province, qui fut conquise l'an 410. de l'Hégire, par Mahmoud, fils de Sebeckemil, premier Sultan des Gaznévides; & parce que ce pais étoit rempli de choses rares & curieuses, ce Conquerant y voulut séjourner pendant une année entière; & l'on dit même qu'il eut dessein d'y transporter le Siège de son Empire, qui étoit établi dans la ville de Gaznin. Pendant le tems que Mahmoud demeura dans cette ville, on voulut lui faire voir ce qu'il y avoit de plus considérable; & pour cet effet on le conduisit d'abord dans un temple des Indes, au milieu duquel on voyoit une Idole suspendue en l'air; & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de lui, lui firent entendre que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce temple étoient couvertes d'aiman, il étoit fort naturel que la statue, attirée également de tous côtés par la vertu magnétique de ces murailles, demeurât ainsi suspendue en l'air. Alors le Sultan Mahmoud ayant ordonné la démolition de ce temple, un de ses côtés ne fut pas plutôt abattu, que l'Idole fut brisée par le commandement du même Sultan. [Cela est tout-à-fait faux; & ceux qui parlent ainsi sont de francs ignorans sur la vertu de l'Aiman.] La ville de Soumenat donne son nom à la Province du lieu, & l'on fit voir dans ce même pays au Sultan Mahmoud, une mine d'or si abondante, que ce métal pouffoit hors de terre, comme s'il eût été végétal. [Autre fable, qui fait voir combien peu il faut se fier aux Voyages de Tavernier.] Dans ce même lieu ce Sultan apporta que la mine des rubis nains ne se trouvoit point dans le continent des Indes; mais qu'elle étoit de Serabédib, que nous appelons Zeilan. \* Voyages de Tavernier. D'Herbelot, Biblioth. Orient.

**SOUNE**, C'est une des Isles Orcades. Elle est à un mille de la Côte Septentrionale de l'Ecosse, & elle n'est considérable, que par une grande quantité d'Ardoise, qu'on en tire, & qu'on transporte jusqu'en Angleterre. \* Matsy, Ditton.

**SOUPE**, en Latin *Cena* du mot Grec *Κασι* ou *Κασα*, c'est-à-dire, commun, parce que les Anciens fuyoient ordinairement ensemble ou en compagnie, au lieu qu'ils dinoient seuls le plus souvent. Le Soupe étoit le meilleur de leurs repas. Ils déjunoient le matin fort légèrement de quelque morceau de pain trempé dans du vin pur; ils apeloient ce repas en Latin *frusticulum*, & en Grec *ἀκροπρωτον* & *ἀκροπρωτον*, d'*ἀκρος* & *πρωτον*, qui signifie du vin pur. Le second repas étoit le Dîné, *prandium*. Ils avoient encore un autre repas, qu'ils apeloient quelquefois, & qu'ils apeloient, *commissatio* ou *commissio*, une collation, ou un réveillon. *Suétone* fait mention de ces quatre repas dans la vie de *Vitellius*. *Epulus trispartitus semper, interdum quadrifartitus dispersiebant: in jentacula, & prandia, & cenas, commissationesque* &c.

Ces soupers se faisoient de différentes manières. Il y en avoit un, nommé *Cena recta*, un Soupe splendide, que les Grans de Rome donnoient à leurs Courtisans & à leurs Amis, qui les avoient accompagnés dans leurs visites ou dans la poursuite des Charges. Ceux qui vouloient éviter la dépense & l'embaras, leur faisoient distribuer du pain & de la viande, au lieu de leur donner à souper; & cette distribution s'appelloit *Sportula*. *Domitien* retrancha ces distributions, & rétablit les festins appelez *Cena recta*; comme nous l'apprend *Suétone*, *sportulas publicas subsulit, revocatis à cenariis relictarum consuetudine*.

Il y avoit un Soupe nommé *Cena dastilis*, un festin abondant en viandes, soit que ce mot vienne de *Dastis*, qui signifie des viandes exquises, ou du Grec *δασύλιον*, abondance de toutes choses. Il y avoit *Cena Acroamatica*, du mot Grec *ἀκροαματικα*, qui signifie des conversations plaisantes & agréables. C'est un Soupe où l'on dit quantité de bons mots pour se divertir. Il y avoit encore *Cena adventitia*, *interwallata*, *nocturnalis*, & *domestica*, appelée en Grec *δασύλιον*, parce que les Convives étoient au nombre de douze habillez en Dieux & en Déeses. Il y avoit encore un autre Soupe Pontifical, que le Souverain Prêtre donnoit le jour de son inauguration.

Ils soupoient pour l'ordinaire à la neuvième heure du jour, c'est-à-dire, vers les quatre heures du soir; au Printems & en Automne à trois heures, & en Hiver à deux. Mais les Romains & les Grecs ont fort changé là-dessus, soupant tantôt à une heure & tantôt à une autre, comme on peut le remarquer dans les Auteurs. Ils prenoient en se mettant à table une Robe, qu'ils apeloient *Vestis cenatoria*, ou *Pallium cenatorium*, *Martial* en fait mention.

Il y avoit une Table dressée au milieu de trois lits, sur laquelle on mangeoit: une autre pour servir de buffet, nommée *Abacus*, sur laquelle on mettoit les verres, le dessert, &c. *Varron* parle de quatre sortes de tables. Celle où l'on mangeoit, est une autre quarrée nommée *Urinarium*, où l'on mettoit les pots, les vases, les flacons, & les bafins: une troisième appellée *Cybanthium*, du Grec *κύβητις*, qui signifie un hanap ou une tasse; & la quatrième se nommoit *Carbennium*, où l'on découpoit les viandes, qu'on servoit ensuite par portions à chaque convié. Autour des lits & de la table, il y avoit une espèce de marchepié un peu élevé, sur lequel étoient assis les enfans, qui mangeoient avec les Cécus de la Maison, selon le témoignage de *Suétone* dans la vie de l'Empereur *Claude*, chap. 32. *Adhibebat omni cena & liberos suos cum pueris pulcherrime nobilitatis, qui, more veteri, ad sulcra lectorum sedentes versarentur*. Ils ne se servoient point de Napes, & ils avoient des valets, dont les uns étoient employez à nettoyer les tables, lors qu'on avoit deservi; & qu'on vouloit apporter un autre service; & les autres avoient soin de balayer ce qui étoit de la table & ce que l'on crachoit; quelques-uns tenoient des grans éventails pour faire du frais; & pour chasser les mouches, & d'autres enfin étoient pour servir à boire & à manger. C'est ce que nous dit *Horace Satyr. 8. du Livre II.*

*Hic ubi sublati, puer alio cinctus, accernans  
Gausape purpureo mensam pertectis: & alter*

*Subligis quocumque jacret inutile, quodque  
Posset cœnantes offendere.*

C'est-à-dire, ce premier service éans été, un Esclave bien propre vient nettoyer la Table, qui étoit d'un bon gros bois. Un autre après lui ramassoit les restes & tout ce qui avoit pu changer les yeux des Convives.

Ils servoient d'ordinaire à trois services. Le premier service ou l'entrée de table appelée *Antescena* ou *Gustatio*, où l'on servoit des meures, des œufs, & choses semblables: Le second s'appelloit proprement *Cena* & *Caput Cena*, où l'on servoit les viandes les plus exquisés; & le troisième étoit le dessert appelé *Bellaria*, *Mensa Pomorum*: C'est ce que dit *Suétone*, d'*Auguste*, *Cenam ternis ferulis præbebat*. On buvoit à l'entrée du repas un coup de vin Grec, mais César, dans les festins, qu'il fit au peuple, fit servir de quatre sortes de vins, favor de Chio, de Lesbos, de Falerne, & le Mamerin. Ils faisoient des estufoins de vin à l'honneur des Dieux au commencement & à la fin du Soupe, & buvoient chacun dans une même tasse fort grande, qu'on emplissoit de vin, après en avoir fait les effusions.

*Nec prius aut epulas aut mœnera grata Lyai  
Fas cuiquam teigisse suis, quam multa precatus  
In mensam.... Sacrum libavit honorem.*  
Silius Ital. cus.

*Virgile* parle de ces effusions faites à la fin du repas, & que *Dion* donna à *Enée*, Liv. 1. de l'*Enéid.* vers. 727.

*Postquam prima quies epulis, mensaque remota,  
Craters magus statuitur & vina coronant...*  
*Hic Regina fervens gemmis atoque poposcit  
Implevitque mero patram.*.....

*Tum facta plentia restis.  
Jupiter (sospitibus natis se daret iura loquantur)....  
Dicit & in mensa Latium libavit honorem:  
Primaque libato summo tenui attingit ore:  
Tum bita dedit incipientibus.....  
Post alii Proceres, &c.*

*Lucien* nous a laissé la Description du festin d'une Nôce; dans un Dialogue intitulé des *Laphes*, que nous rapporterons ici, pour faire encore mieux comprendre la manière dont les Anciens se traitoient. Comme on fut assés, dit-il, & qu'il falut le mettre à table. Les femmes, qui étoient en assez grand nombre & l'Épouse au milieu, couverte d'un voile, prirent le côté de la main droite; & les hommes se mirent vis-à-vis; le Banquier *Eucrite* au haut bout, & *Aristéne*, ensuite *Zenothemis* & *Hermos*: après eux se suivit le Peripatetic *Cœdème*, puis le Platonicien, & ensuite le Marié; moi après, le Précepteur de *Zénon* après moi, puis un Disciple. On mangea assez paisiblement d'abord; car il y avoit quantité de viandes, & fort bien apprêtées. Après avoir été quelque tems à table, *Alecdamus* le Cynique entra: le Maître de la maison lui dit qu'il étoit le bien venu, & qu'il prit un siège près de *Dionysius*. Vous m'estimeriez bien lâche, dit-il, de m'asseoir à table ou de me coucher comme je vous vois à demi renversez sur ces lits avec des careaux de pourpre, comme s'il étoit question de dormir & non pas de manger: je me veux tenir debout & paliré déjà & delà à l'acon des Sythes &c. Pendant les fantez couruoient à la ronde, & l'on s'entretenoit de divers discours. Comme on tardoit à apporter un nouveau service, *Aristéne*, qui ne vouloit pas qu'il se passât un moment sans quelque divertissement, fit entrer un bouffon pour réjouir la Compagnie. Il commença à faire mille postures extravagantes, avec la tête rasée & son corps tout dilaté, & à chanter dans vers en Egyptien, après quoi il se mit à railler chacun, dont on ne faisoit que rire. On apporta le dernier service, où il y avoit pour chacun une pièce de gibier & un morceau de venaison de poisson, & de dessert; en un mot ce qu'on peut honnêtement ou manger ou emporter. *L'Abbé Daub.*

**SOURÈ**, Bourg de l'Estremadure d'Espagne. Il est à cinq lieues de Coimbra, vers le Midi sur la rivière de Soure, qui se décharge dans l'embochure du Mondego, & qui étoit anciennement appelée *Assis*, \* *Baudrand*.

**SOURS**, Roi d'Égypte, dont il est fait mention dans le IV. Livre des Rois, c. 17. v. 4. où il est dit qu'Osée, dernier Roi d'Israël, envoya une Ambassade à Sua, Roi d'Assyrie. Ce Roi est apparemment *Sevechus*, Ethiopien, fils de *Sabacon*, qui commença à regner l'an 724. avant *Jésus-Christ*, qui est le tems du regne d'Osée. *Marsham* croit que c'est *Sabacon*; mais il y a plus d'apparence que c'est *Sevechus*. \* IV. des Rois, c. 17. v. 4. *Marsham, Can. Clerus*, M. Du Pin, *Bibliothèque Universelle des Hist. profanes*.

**SOUS**, Fils adoptif de *Procles*, & petit-fils d'*Aristodème*, fut le second Roi de Lacédémone, de la Famille des *Proclides*, pendant qu'*Agis*, fils d'*Eurythène*, & aussi petit-fils d'*Aristodème*, regnoit pour la Famille des *Euryténiens*. *Plin* 1030. avant *Jésus-Christ*. \* *Pausanias*, in *Laconicis*. M. Du Pin, *Bibliothèque Universelle des Hist. prof.*

**SOUS**: nom commun à plusieurs villes: la plus ancienne de toutes, est celle qui a été appelée par les anciens *Suse*, & étoit la capitale des Rois de Perse, qui y faisoient leur résidence, au tems du Prophète *Daniel*. \* *Voyez* *Suze*.

**SOUS ALGASSE**, Ville en Mauritanie, a un terroir fertile & abondant en toute sorte de bons fruits, & porte les plus grossiers canes de ficre que l'on voye ailleurs. Elle est si grande que le ficre qu'elle peut élever si fin, qu'une livre suffit pour convertir dix livres d'eau en sirop. C'est aussi dans cette ville & dans ses dépendances, que l'on fabrique ces riches tapis, que nous nomons *Tapis de Turquie*. \* *D'Herbelot, Dict. Orient.*

**SOUSSE**, anciennement *Rhosipina*, *Rufipina*, Ville avec un bon Port.



Port. Elle est dans le Royaume de Tunis, en Barbarie, entre la ville de Malometta & celle d'Elmadia. \* *Banarand.*

**SOUTHAM**, Ville d'Angleterre avec Marché dans le Comté de Warwick, dans la Contrée nommée Knightlow, à 64. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**SOUTHERLAND**, Province de l'Ecosse Septentrionale. Elle est bornée au Nord par les Comtez de Cathness & de Strathinvern; & c'est par rapport à ces Comtez, qu'il porte le nom de Sotherland; qui signifie un Pays Méridional; le Comté d'Affint le confine vers le Couchant; celui de Rofs, vers le Midi; & la Mer d'Ecosse au Levant. Ce Pays peut avoir neuf lieues de Côtes. Sa largeur n'est qu'environ de cinq. Le terroir y est fertile en blé, en orge, & en pâturages. On y trouve des Mines de fer, & des carrières d'ardoise & de tu. Doronk capitale, & Brora en sont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

**SOUTH ULSTER**. C'est un Pays de la Terre de Feu, dans l'Amérique Méridionale. Il est vers l'entréee Orientale du Détroit de Magellan. Jean Narboug Anglois le découvrit, & lui donna ce nom l'an 1670. \* *Maty, Diction.*

**SOUTHWARK**, Ville ou Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Nord-Est du Comté de Surrey, qu'on appelle *Brixton*, située au côté Méridional de la Thamise vis-à-vis de Londres, à laquelle il est joint par le fameux Pont de Londres. Il est si grand & si peuplé, qu'il n'est le côté point aux meilleures Villes d'Angleterre. La principale rue depuis l'Eglise de S. George jusqu'au Pont est ornée de beaux Edifices. Les Habitans font un grand commerce dans tout le Pays. Il y a deux Eglises Paroissiales, l'une de Sainte Marie, l'autre de S. George. On y a vu l'Hôpital de S. Thomas pour les malades; & deux Prisons, pour ceux qui sont retenus pour dettes. La Monnoye est un lieu de sûreté pour les detteurs insolvables, où plusieurs se rendent pour éviter la prison, & où ils vivent dans une espèce de Communauté. Il y a pour le divertissement des Habitans un lieu appelé *Beau-Garden*. En un mot, quoiqu'on compte Southwark pour une partie de Londres, qui est sous la Jurisdiction du Maire de cette Ville, les Habitans ont pourtant divers anciens privilèges, qui leur font particuliers, comme d'avoir leur propre Cour, & de nommer leurs Députés au Parlement. \* *Moreri Anglois.*

**SOUTWELL**, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Nottingham, qu'on appelle Thurgarton, sur un petit ruisseau, qui se décharge dans la Trente, & qui a une Eglise Collegiale. Il est à 94. milles de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**SOUTWOULD**, *SOVOLD*, ou *SWOLD*, petite Communauté & Port de Mer, dans le Comté de Suffolck, célèbre pour être le Rendez-vous de la Flote Angloise, lors que l'Angleterre est en guerre contre la Hollande, & pour les deux Victoires navales remportées sur elle, le 3. Juin 1665, & le 28. Mai 1673. sous le Commandement du Duc d'York, depuis Jacques II. La ville est forte & agréable, située sur le penchant d'une colline, ayant la Mer à l'Est; & à l'Occident la rivière Blithe, sur laquelle il y a un Pont volant, & au Midi une Baye de son nom. Il y a plusieurs pièces de canon en batterie sur la colline. \* *Moreri Anglois.*

**SOUVIGNY**, petite Ville de France. Elle étoit autrefois Capitale du Bourbonnois, où elle est située, à deux lieues de Moulins, du côté du Couchant. \* *Maty, Diction.*

**SOUVRE**, Maison considérable descend de

I. **MACÉ**, Seigneur de Souvré au Perche, lequel étoit mort l'an 1351. laissant de *Jeanne* de la Roziere, *Jean*, Seigneur de Souvré, qui épousa *Coliete* de Beaumont; dont il eut pour fille unique, *Jeanne*, Dame de Souvré, mariée à *Guillaume* Seigneur de Mbezcon; *Guillaume* mort sans postérité, & *MACÉ* II. du nom.

II. **MACÉ** de Souvré, II. du nom, épousa *Isabeau*, Dame de Gevraillé; dont il eut *Guillaume* qui fut *Jean*, qui fut d'Eglise; & autre *Jean* de Souvré, que *Coliete* Guy, sa femme, rendit père de

III. **GUILLAUME** de Souvré Seigneur de Gevraillé, fit partage avec ses frères l'an 1391. & épousa *Marguerite* de la Nouvelle; dont il eut *Pierre*, qui fut; *MACÉ* vivant l'an 1414. & *Jeanne* de Souvré, mariée à *Jean* Savary.

IV. **PIERRE** de Souvré, Seigneur de Gevraillé, laissa de *Morette* de Beaurépaire sa femme, laquelle prit une féconde alliance avec *Charles* de Magny Ecuier, *MACÉ* III. qui fut; *Isabeau*, & *Marie* de Souvré.

V. **MACÉ** de Souvré, III. du nom, Seigneur de Gevraillé, Prévôt des Marchés en Bretagne, l'an 1471. mourut l'an 1502. Il épousa le 28. Juin 1474. *Tolande* de Laval, fille de *Tribault*, Seigneur de saint-Aubin, & d'Anne Mainbier, Dame de Bois-Dauphin; dont il eut *ANTOINE* qui fut; *Marquis*, allié à *René* de saint-Aubin, Seigneur de Taumainville; *René*, mariée à *Jacques* le Crier, Seigneur de Semur au Perche; & *Antoinette* de Souvré, Abbesse d'Étival.

VI. **ANTOINE** de Souvré, Seigneur de Gevraillé & de Souvré, servit en Italie sous le Roi Louis XII. & fut blessé à la bataille de Ravenné; & sous François I. dans les guerres contre l'Empereur Charles V. Il épousa l'an 1510. *Françoise* Berzeau, Dame de Courtenvaux, fille de *Jacques* Seigneur de Courtenvaux & de la Salle, Secrétaire des Finances, & Contrôleur Général des Guerres, & de *Jeanne* de Villiers; dont il eut *JEAN* qui fut; & *Marie* de Souvré, mariée, le 10. Jan 1533. à *Gilles* Auvé Seigneur de la Ventroulle & du Feuillet, & à *Nicolas* de Harcourt, Baron d'Écouche, Seigneur de Fertierres, &c.

VII. **JEAN** I. du nom, Seigneur de Souvré, Courtenvaux, &c. laissa de *Françoise* Martel sa femme, fille unique de *Charles*, Seigneur de la Roche-du-Maine, dit la *Roche-Martel*, en Loudouais, & de *Luce* de Sarcelles, GILLES qui fut; *Renée*, mariée à *Adam* des Écotsais Seigneur de la Chevalerie au Maine; *Jeanne*, allié à *Jean* du Bellay Baron de la Flotte; *Marthe*, femme d'Antoine de Lavanin Seigneur de Ranay; N. mariée à N. Seigneur de la Barre; & *Marguerite* de Souvré, Abbesse de Preaux.

VIII. **GILLES** Seigneur de Souvré, Marquis de Courtenvaux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, &c. dont il est parlé dans un Article séparé, dans *Moréri*, mourut l'an 1626. âgé de 84. ans. Il avoit épousé en Mai 1552. *Françoise* de Baillou, Dame de Renouard, rapportée ci-après; *Gilles*, Evêque de Comenges, puis d'Auxerre, Trésorier de la sainte-Chapelle de Paris, Abbé de saint Florent de Saumur, &c. mourut le 19. Septembre 1631. *Jacques* Chevalier de Malthe, Grand Prévôt de France, &c. dont il sera parlé dans un Article séparé, mort le 22. Mai 1670. âgé de 70. ans, *Françoise*, Gouvernante du Roi Louis XIII. mariée à *Artus* de Saint-Gelais, dit de *Lufignan*, Seigneur de Lanfic, morte le 28. Juin 1677. âgée de 75. ans; *Magdalaine*, allié à *Philippe Emmanuel* de Laval, Marquis de Sablé, Seigneur de Bois-Dauphin, &c. morte le 16. Janvier 1678. âgée de 79. ans; & *Anne* de Souvré, Abbesse de Saint-Amand de Rouen, morte le 14. Mars 1651.

IX. **JEAN** II. du nom, Seigneur de Souvré, Marquis de Courtenvaux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur de Touraine, mourut le 9. Novembre 1566. en sa 72. année. Il avoit épousé le 22. Avril 1620. *Catherine* de Neufville, Dame de Pacy, Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, fille de *Charles*, Marquis d'Alincourt, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lyon; & de *Marguerite* de Mandelot Dame de Pacy, sa première femme; dont il eut *Nicolas*, mort jeune; *Louis*, tué à l'attaque des lignes d'Arras, le 2. Juin 1640. *CHARLES* qui fut; *Eleanore* Abbesse de Saint-Amand de Rouen, morte le 28. Août 1672. & *Magdalaine* de Souvré Abbesse de Saint-Amand, après sa sœur, morte le 9. Septembre 1691.

X. **CHARLES** de Souvré, Marquis de Courtenvaux, &c. mourut avant son père le 3. Mai 1646. ayant épousé le 17. Mai 1645. *Marguerite* Barentin, fille de *Charles* Seigneur de Villeneuve, Président en la Chambre des Comptes, & de *Magdalaine* de Querquinnin, Dame d'Hardivillers, morte le 8. Février 1704. âgée de 75. ans; dont il eut pour fille unique, *Anne* de Souvré, Marquis de Courtenvaux, &c. née posthume le 30. Novembre 1646. mariée le 19. Mars 1662. à *François-Nicolas* le Tellier Marquis de Louvois, Ministre & Secrétaire d'État, Chancelier des Ordres du Roi.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Renouard.

IX. **RENÉ** de Souvré, second fils de **GILLES** de Souvré, Maréchal de France, & de *Françoise* de Baillou, Dame de Renouard, fut Seigneur de Renouard, Baron de Melfey, &c. & mourut l'an 1635. Il avoit épousé le 27. Septembre 1617. *Marie* Courtin, fille de *François* Seigneur de Rozié, Maître des Requêtes, & de *Jeanne* Lesclapier; dont il eut *Joséph*; Seigneur de Renouard; *François*, Chanoine Régulier de sainte Geneviève; *François*, Marquis de Souvré, qui fit noya en Portugal, en se baignant l'an 1657. *Marie* Religieuse à saint-Amand; *Anne*, Religieuse à Vignas; *Magdalaine*, Religieuse à saint-Amand; & *Jeanne* de Souvré. \* Voyez le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

**SOUVRE**, (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Touraine, & Maréchal de France, fils de **JEAN** de Souvré, Seigneur de Courtenvaux, & de *Françoise* Martel, s'attacha au service de Henri de France, Duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne, l'an 1573. A son retour, ce Prince le fit Grand-Maître de sa Garderobe, & Capitaine du château de Vincennes. Il se trouva à la bataille de Coutras l'an 1587. & conserva la ville de Tours sous l'obéissance du Roi, pendant les troubles de la Ligue. Depuis il y reçut Henri III. avec toute fa Cour, au mois de Janvier 1598. & après la mort de ce Monarque, il rendit des services considérables au Roi Henri IV. qui le choisit pour être Gouverneur du Roi Louis XIII. dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre. Il fut ensuite honoré du Bâton de Maréchal de France l'an 1615. après avoir eu le Collier des Ordres dès l'année 1584. Ce Maréchal mourut l'an 1626. âgé de 84. ans.

**SOUZA**, (Louis de) Archevêque de Lisbonne, Grand-Maître de la Chapelle, & Concilier d'État du Roi de Portugal, fut, à la recommandation de ce Prince, nommé Cardinal par le Pape Innocent XII. le 22. Juillet 1697. & mourut à Lisbonne le 3. Janvier 1702. en sa 73. année.

#### S P.

\* **SPACO**, femme de *Mithridates* un des Bergers d'Asiages Roi des Médés; qui fut la nourrice de *Cyrus*; & parce que dans le langage des Médés Spaco signifie une Chienne, cela a donné lieu à la Fable que *Cyrus* avoit été nourri par une Chienne. On la trouve cette Fable entrecitée Auteurs dans *Juslin*. Il dit que ce jeune Prince ayant été exposé fut trouvé par une Chienne qui l'allaita, & le défendit des bêtes sauvages. Que, quand on lui ôta cet Enfant, la Chienne le suivit & s'arrêta au lieu où on le mit, qu'à cause de cela le nom Spaco, qui signifioit une Chienne, comme il le signifie aujourd'hui en Perse, s'est pris pour son nourrice. \* Voyez *Juslin* & *Hérodote*. Voyez Spaque dans *Moréri*, où la chose n'est rapportée qu'en un mot.

\* **SPADA**, (Bernard) Cardinal. Il mourut à Rome le 10. Novembre 1661. âgé de 68. ans. \* *Hist. des Cardin.*

**SPADA**, (Jean-Baptiste) Cardinal, né à Luques le 27. Août 1597. Après avoir été Avocat Consistorial de la Chambre Apostolique, Referendaire de l'une & l'autre Signature, Gouverneur de Rome l'an 1635. Secrétaire de la Confulte, Président de la Romagne l'an 1644. Patriarche de Constantinople, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. le 9. Mars 1654. Evêque de Rimini, puis de Palestrina l'an 1655. & mourut à Rome le 23. Janvier 1675. âgé de 77. ans. Il est enterré à S. Bonaventura.

**SPALATINUS** (George) Prédicateur de l'Électeur de Saxe, mourut en 1547. Il y a beaucoup de Lettres de Luther & d'Erasme, qui lui sont adressées. On a un Chronique de sa façon. Il a aussi écrit l'Histoire d'Arminius, Général des Chériques qu'on trouve dans le 1. Volume *Script. Germ. de Simon Scharidus*, pag. 259.

**SPALDING**, Ville d'Angleterre avec Marche, dans la partie du Comté de Lincoln, qu'on nomme *Holland*. Elle est bien bâtie, & a un bon négoce, quoi qu'elle ne soit pas loin des Marais. Elle a plusieurs Vaisseaux & Barques Marchandes, qui lui appartiennent. Elle est à 98. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**SPANDOW**, Ville fortifiée & défendue par une bonne Citadelle. Elle est dans la Moyenne Marche de Brandebourg, sur le Hawel, vis-à-vis de l'embouchure de la Spree, & a trois lieues au dessus de Berlin. Spandow est la galère de Brandebourg. On y envoie les criminels, travailler aux Fortifications, que l'on continue d'envoyer quelque tems. On y garde aussi quelquefois les prisonniers d'Etat. \* *Maty, Diction.*

**SPANHEIM**, **SPONHEIM**, Comté. C'est une Contrée du Palatinat du Rhin en Allemagne. Elle a au Levant l'Électorat du Palatinat, celui de Mayence au Nord; au Couchant celui de Trévès; & au Midi les Duchez de Lorraine & de Deux-Ponts. Ce Pays est partagé entre plusieurs Souverains. On le divise en Comté *Antérieur*, & en *Ulérieur*; l'Antérieur est au Levant. Les Electeurs Palatins en possèdent de cinq parties trois, avec la ville de Kreuznach Capitale du Comté, les Marquis de Bade ont les deux autres. Ils possèdent en commun le Château de Cauffenberg, qui est la Citadelle de Kreuznach. Le Comté Ulérieur est divisé en cinq bailliages. Le Palatin de *Birkenfeld* possède celui de Birkenfeld; le Marquis de *Bade* celui de Castellau, & les deux ensemble possèdent en commun ceux de Traarbach, d'Allenbach, & de Vinterberg. Ce Comté, qui a pris son nom du Bourg de Spanheim, a eu des Comtes particuliers, & il renfermoit les Duchez de Simmeren, de Weldents, & de Deux-Ponts. \* *Maty, Diction.*

**SPANHEIM** (Ezechiel) ajouté à ce qui en est dit dans *Moreri* ce qui fut fait. La Paix générale ayant été conclue à Ryswick, vers la fin de l'année 1697. Mr. de Spanheim fut d'abord renvoyé en France de la part de l'Électeur son Maître, pour y complimenter le Roi, sur la conclusion de cette Paix, & il y resta jusqu'à la déclaration de la guerre. Il se rendit en Hollande à la Haye, où il fit quelque séjour, après quoi il fut Ambassadeur en Angleterre près de la Reine Anne. Il mourut à Londres le 25. Novembre 1710. âgé de 82. ans, ne laissant qu'une fille d'un grand mérite & qui est très-avantagieusement mariée avec M. le Marquis de *Montandre*. Tout le monde connoit les divers Ouvrages, que Mr. le Baron de Spanheim a publiés, au milieu des emplois importants, dont on vient de parler: comme entre autres son excellent Ouvrage de *Prefantia & Usu Nominatum antiquorum*, qui eut un grand applaudissement du Public; Les *Césars de l'Empereur Julien*, traduits du Grec en François avec des Remarques, & leurs preuves, & imprimés à Paris en 1683. pendant son envoi en cette Cour, & depuis fi fortie de France en 1689. Des *Lettres*, ou Differtations en éclaircissement de diverses Méthodes rares & curieuses, à *Laurent Beger* Conseiller, & Antiquaire du Roi de Prusse; ensuite à *Andréan Morellet*, qui l'avoient confiée; & une autre Differtation de *Volta* &c. dans le 7. Tome des Antiquitez Romaines de Mr. *Grevin*; un Volume d'Observations en *Hymnus Callimachi* en illustration de la Théologie & de la Mythologie Payenne. On a aussi publié à la tête d'un des Tomes des Antiquitez Romaines, deux Exercices Latines servant d'explication à la célèbre Loi d'*Ulpian* XIX. de *statu Hominum*, qu'à ce Constitution Impériale *Antonini*, qui sont en *Ordo Romano*, *Græci Romani* sont effcés. On a réimprimé tous ces Ouvrages à Londres in folio, le premier Volume de son vivant. \* *Mémoires du tems.*

**SPANIUS**, Roi de la basse Égypte, suivant George Syncelle, renoigna dans le tems qu'Athotes II. étoit Roi de la Thebaïde vers l'an 2084. avant JESUS-CHRIST. Son regne a été de 36. ans. \* *Georg. Syncel. Marsham, Canon. Chron. M. Du Pin, Biblioth. univ. des Hist. prof.*

**SPARTACUS**, Fils de Leucon, & petit-fils de Satyrus, qui étoit fils d'un autre Spartacus, qui étoit Roi de Pont, après la mort de son père, l'an 3. de la CVI. Olympiade, 1230. avant JESUS-CHRIST. Il ne regna que cinq ans, & eut pour successeur son frère Parfidæ. \* *Diodore de Sicile, l. 16.*

**SPARTES**. Ce nom fut donné aux hommes, que l'on croyoit nés des dents du serpent que Cadmus sema, après avoir tué ce monstre. Les premiers Rois de Thebes, Menalippe, Mégare, Créon, sont appelés *Spartes*. Il ne faut pas confondre ces Spartes avec les Lacédémoniens, appelés *Spartius*, du nom de la ville. \* *Æschyl. Trag. septem contra Thebas. Pappius Stat. Theb. l. 3. Laërtius, l. 3. c. 4.*

**SPECTACLES**: lieux d'où l'on regardoit les Jeux publics: ce nom a passé depuis aux Jeux mêmes. Dans les commencemens le peuple s'assembloit tumultueusement dans des places pour la représentation des Jeux. Dans la suite on dressa des échafauts pour placer les Spectateurs. Tarquin le Superbe est le premier qui en ait fait dresser à Rome. Ce nom de *Spectacles* est passé du lieu où les Spectateurs étoient, aux représentations mêmes; & l'on a ainsi appelé les Jeux du Cirque, les Tragedies, les Comedies, & les autres représentations des Acteurs ou Bateleurs, que l'on a appelés *spectacles*. Il y en a eu de plusieurs sortes, tant en Grèce, qu'à Rome, & en d'autres villes. \* *Voyez Jeux.*

**SPEED** (Jean) né à Farrington dans le Comté de Chester en Angleterre, fut d'abord destiné à apprendre un métier, & comme disent quelques-uns, celui de Tailleur. Mais Mr. *Felix Grevil*, le Patron des Gens de Lettres, lui voyant un esprit au dessus de ce à quoi il étoit destiné, lui donna le moyen de faire ses études. Ce fut lui, qui dressa les Cartes & qui composa l'Histoire d'Angleterre, aidé de *Robert Cotton*, de *Messieurs Camblen, Barham* & autres. Il fit aussi les Généalogies de l'Écriture pour les reliev avec la Bible, comme servant de beaucoup, pour entendre l'Histoire Sainte. Il avoit reçu pour cela une

Patente du Roi *Jaques I.* qui lui fit toujours du bien. Il mourut à Londres en 1629. \* *Moreri Anglois.*

**SPELLO**, C'étoit autrefois une Ville Episcopale, ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de l'Ombrie, Province de l'Etat de l'Église. Il est à une lieue de Fôigno, vers le Nord occidental, par une Colline, où l'on voit les ruines d'un Théâtre, & quelques autres vestiges de son antiquité. \* *Maty, Diction.*

\* **SPELMAN** (Henri) Chevalier Anglois, mort l'an 1641. étoit très-avant dans les Antiquités de son Pays, dont il a publié les Conciles. Il étoit encore assez habile dans la basse Latinité, & dans l'Histoire des derniers siècles, comme il paroît par son *Glossarium Archæologicum*, qui a été imprimé pour la troisième fois à Londres l'an 1687. On peut voir fa Vie à la tête de cet Ouvrage. Spelman publia l'an 1623. la première partie de son *Glossaire*, sous le nom d'*Archæologie*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre alphabetique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux qu'on inventa depuis dans l'Europe, après la décadence de l'Empire Romain, & l'établissement des Francs, des Goths, & des Vandales dans ses Provinces. Cela étoit de grande utilité, sur tout pour les mots Saxons; mais la seconde partie de cet Ouvrage n'est pas de la même force; aussi elle ne subsiste, & dressée sur des mémoires qu'il avoit laissés en assez mauvais ordre. On a lieu de s'étonner que Spelman ayant vécu près de quinze ans après l'édition de sa première partie, il n'ait pas mis la dernière main à la seconde. Il n'a pas même exécuté avec assez d'exactitude & de suffisance ce qu'il avoit entrepris dans sa première partie, & il n'explique pas les termes & les choix qui regardent les Coutumes, les Usages différens, tant des Egliques, que des Etats divers, qui ont subsisté en même tems, ou qui se sont succédés les uns aux autres. Cet Auteur étoit habile dans ce qui concerne les Saxons & les Anglois; mais il avoit peu de connoissance des affaires de France, qui est cependant la principale & la plus importante, pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & basse Latinité, à cause de la part que les François ont eu dans tout ce qui s'est passé de considérable dans le monde. \* *Grotius*, ad *Gal. Epist. ad Petreus. Journal des Savans du 5. Janvier 1665. Du Cange, Glossar. ad Antiq. med. & inf. Lat. in Pref. n. 63.*

**SPELTA** (Antoine-Marie) né à Pavie le 19. de Mai de l'an 1573. mort dans son pais l'an 1632. au mois de Mars, étoit un Poète qui étoit assez estimé de son tems pour les vers Latins. On trouvoit dans les vers de la douceur & de la gravité tout à la fois. Il a fait des vers Italiens, qui n'ont pas eu le même succès. \* *Gerolam. Ghilini, Theatro d'Hom. Letter. Part. 1.*

**SPENCER** (Edmond) né à Londres, fut élevé à Cambridge, où il devint fort avant. Il se distingua principalement par ses Poésies Angloises, & par ses Imitations du Poète *Chaucer*. On dit qu'ayant présenté à la Reine *Elizabeth* une de ses Pièces, elle en fut si charmée qu'elle ordonna au Lord *Cecil* son Théorier, de lui donner cent Livres Sterling en présent. Le Théorier lui remontra que la somme lui paroïroit un peu trop forte, sur quoi la Reine lui repliqua, qu'il lui donnoit donc ce qu'il croiroit être de raison. Mais le Chancelier occupé d'autres affaires, oublia Spencer; qui quelque tems après présenta à la Reine une requête en quatre petits vers, dont voici le sens, *on m'avoit promis il y a quelque tems que je serois fait rajon pour ma Reine, mais depuis ce tems jusqu'à présent je n'ai reçu ni Kéris, ni Rajon. La Reine censura le Théorier, & ordonna que l'on comptât incessamment les cent Livres Sterling, au Poète. Spencer fut ensuite Secrétaire du Lord *Grey*, Lord Député en Irlande; mais quoi que cette Place fût fort lucrative, il ne s'y enrichit pas. La Pièce de Spencer la plus estimée est fa *Envy Queen*, c'est-à-dire, *La Nymphe Reine*; qui est, dit-on, une si bonne Pièce, qu'elle est encore aujourd'hui en réputation. A son retour d'Irlande, on lui déroba le peu qu'il avoit, en forte qu'étant tombé dans la disette, il se ferra le cœur & en mourut. Ce fut en 1598. Il fut honorablement enterré près de *Chaucer*, aux dépens de *Robert* Comte d'Essex, son Epitaphie ne consiste qu'en ces deux vers.*

*Anglica, te vivo, vixit planquique Poësis.*

*Nunc moritura times, te moriente, mori.*

*Fuller.*

\* **SPENSER** (Jean) descendoit d'une noble & ancienne Famille d'Holdenhal, dans le Comté de Warwick. Il eut de *Marguerite* sa femme fille de *Robert* Cantine, Lord Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi, *Robert* qui fut fait Pair du Royaume, sous le titre de *Lord Spenser de Wormleighton*, le 21. Juillet de la 1. année du Règne de *Jaques I.* Peu après, il fut envoyé au Duc de *Wirtemberg* avec l'Ordre de la *Jurétérie*. *Robert* eut pour Successeur *Guillaume* son second fils, qui eut trois fils & sept filles. *Henri* son fils aîné lui succéda. Sa fidélité & ses bons services lui acquirent le titre de Comte de *Sunderland*, dont *Charles I.* l'honora la 9. année de son règne. Il fut tué le 7. de Septembre de la même année à la Bataille de *Newbury*, laissant un seul fils nommé *Robert* & deux filles; *York*, *Dorsette* mariée à *George* Savile de *Tornhill*, dans le Comté d'*York*, *Baronet*, & ensuite crées *Vicomte d'Halifax*, & *Penelope*, qui mourut fille. *Robert*, Comte de *Sunderland* a épousé *Anne* fille de *George*, Comte de *Brittol*. \* *Dugdale.*

**SPEÑA**, (Pierre-Auge) a composé cinq Livres sur la Noblesse & l'Excellence des Professeurs de Grammaire, & des Humanités en Langue Grecque & Latine, où il rapporte leurs éloges & la suite de leurs Ouvrages. Cet Ouvrage qui est assez considérable, fut imprimé in quarto à Naples l'an 1641. \* *Voyez* la Bibliothèque Napolit. du *Toppi*.

**SPERELLI**, (Sperello) natif de Jefe, étant Attaché du saint Office, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XII. le 14. Novembre 1699. & mourut d'apoplexie à Rome le 22. Mars 1710. en la 72. année de son âge, & la onzième de son Cardinalat, & fut inhumé en l'Eglise de saint Jean Porte-Latine, dont il étoit Titulaire.

SPERLONGA, Bourg du Royaume de Naples. Il est fort de la Côte de la Terre de Labour entre Gaëte & Terracine, à trois lieues de l'une & de l'autre. Ce Bourg a été bâti sur les ruines de l'ancienne *Amica* ou *Amyle*, ville des Aruciens. \* *Bausand*.

SPEY, c'est une des grandes rivières d'Écosse. Elle fort du Lac de Spey, traverse la contrée de Badenoch, & le Comté de Murray, baigne la petite ville de Bog de Jicht, & peu après se décharge dans la Mer. Cette rivière est fort rapide & fort abondante en Saumons. \* *Morri Anglois. Maty, Diction.*

SPEZZE, SPETIA, petite Ville de l'Etat de Gènes. Elle est près des confins du Duché de Massa, à deux lieues de Sarzana, vers le Couchant. Spezze est au pied d'une Colline, & au fond du Golfe de Spezze, dans un terroir fort fertile & fort agréable, où les Génois ont bâti plusieurs Maisons de plaisance. \* *Maty, Diction.*

SPEZZE (le Golfe de) c'est un petit Golfe de la Mer Méditerranée. Il s'avance environ deux lieues du Sud au Nord dans la Côte de Gènes. Il portoit autrefois le nom de la Ville de Luna. On lui donne maintenant celui de la Ville de Spezze, & pour défendre cette Ville contre les Pirates on a bâti plusieurs petits Forts sur les bords. Au reste, on trouva au milieu de ce Golfe une source d'eau douce, qui s'éleva en bouillonnant jusqu'au dessus de la falaise, en sorte que les Vaisseaux peuvent s'y rafraîchir d'eau. \* *Maty, Diction.*

SPHILSBY, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Partie du Comté de Lincoln, qu'on appelle Bullingbrook, à 101. milles Anglois de Londres. \* *Morri Anglois.*

SPIEGELBERG, c'est un petit Pays du Cercle de Westphalie. Il est entre le Comté de Schaumbourg & la Basse Saxe. Sa longueur est de six lieues, & sa largeur de quatre. Le Bourg de Spiegelberg en est le lieu principal. \* *Maty, Diction.*

\* SPIFAMÉ, (Jacques-Paul) de Paris, fut condamné à avoir la tête tranchée: ce qui fut exécuté le 25. Mars 1685, ou plutôt le 23. Mars 1666. On lit dans les *Scaligerana*, qu'il fut décapité, parce qu'il avoit avec lui une femme qu'il n'avoit point épousée solennellement; mais qu'il avoit enlevée à son époux.

SPIGA, anciennement *Æsopus*, & *Æsopus*, petite Rivière de la Natolie. Elle a sa source au Mont Ida, & coulant vers le Nord, elle va se déchargeant dans la Mer de Marmara, ou Propontide, à onze lieues de la Ville de Chizico, qui est Cyfique, vers le Levant. *Bausand.*

SPIGNO, SPIN, Bourg avec un Château & un Marquisat. Il est dans le Monterrat entre Aghi & Savone. Ce Bourg, autrefois fortifié, est un Fief de l'Empire, & il a son Marquis particulier de la Maison de *Carreta*. \* *Maty, Diction.*

SPINA, ou L'ESPINE, c'est le nom de deux Familles très-illustres, l'une dans la Calabre au Royaume de Naples, connu sous le nom de Barons de MAMOLAJ & l'autre, qui tire son origine d'une très-ancienne & très illustre Famille des Pays-Bas Espagnols, faveur de la France Française. Elle étoit connue sous le règne de Philippe I. Roi de Castille, par deux Frères MATTHIAS & GUILLEMIN de l'Épîne Seigneurs de la Grande Haye. Auſſi l'Empereur régnant Charles VI, a-t-il bien voulu rehabilitier les trois Frères, PIERRE, DAVID, & JEAN de la Branche aîné, de nouveau ennoblie par son Ayeul Ferdinand III. par son Diplome de Ratisbonne du 12. Mars 1641. en qualité de Barons de la Grande Haye, par le Diplome patré à Francfort avant son Couronnement le 9. de Janvier 1712. par lequel il leur accorde toutes les prérogatives, & les mêmes Armes qu'aux Comtes, avec cette distinction seulement, qu'il y a la Couronne de Baron entre les trois Cafques & l'Écuillon. Voyez les Armes de l'une & de l'autre Famille sous plusieurs blazonnés ci-dessus sous l'ancien nom de l'ESPINE. Outre qu'ils sont traités dans le Diplome de Vaux de sa Majesté Impériale, son Altesse le Prince régnant de Nassau-Dillenburg, a fait la grace à l'Aîné & au Cadet de les honorer de son Ordre de Chaffe, consistant dans un Colier vermeil, d'où pend une Croix à queue d'Hirondelle émaillée de vermeil. On voit au centre un Cerf courant, & les intervalles de cette Croix sont remplis de Cors de Chaffe d'or, & au revers on voit ces paroles, NOBLE DIVERTISSEMENT, dont les premières lettres sont les lettres initiales du nom de la Maison du Sérénissime Maître de l'Ordre, qui n'est donné qu'à des Princes, Comtes, & douze Barons ou anciens Gentilshommes d'une très-ancienne Noblesse. \* *Mémoire manuscrit.*

SPINA, (Barthelemi) natif de Pise, prit l'habit dans l'Ordre de saint Dominique. Après avoir exercé avec honneur plusieurs emplois dans son Ordre, le Pape Paul III. le nomma Maître du sacré Palais l'an 1542. Il s'acquitta de cette charge avec beaucoup de zèle & de fagacité. Il se trouva au Concile de Trente; & fut un de ceux que le Pape choisit pour assister à la Congregation destinée à examiner les matières que son devoir proposoit, pour être décidées dans le Concile. Spina a fait quelques Ouvrages, & est mort l'an 1546. \* *Pallavicin. Hist. Concil. Trid. l. 8. c. 1. n. 1. Fontan. Syllab. Magist. Jacr. Palat. lit. p. 110. 2. p. l. 4.*

SPINA, (Jean de l'Épîne) Ministre de l'Église Réformée dans le XVI. siècle, étoit d'Anjou. Il avoit été Carme ou Augustin avant que de se faire Réformé. En allant prêcher à Angers, il s'arrêta chez son pere à Château-Gontier, où Jean Rabec, Huguenot fut pris, & Spina entra en conférence avec lui, pour le convertir; mais le contraire arriva. L'Épîne, bien loin de le faire revenir de ses erreurs, y tomba lui-même, & commença à prêcher, suivant les principes des Prédicateurs Réformés. Étant devenu suspect, il se retira à Montargis, près de Madame de France, Duchesse de Ferrare, qui étoit de la Religion P. R. où il se déclara ouvertement Calviniste. Il rendit beaucoup de services aux partisans de sa Secte. Il assista au Colloque de Poissy; & eut avec du Rotier l'an 1566. une celebre conférence contre deux Docteurs Catholiques. Il fut envoyé Ministre à la Rochelle. Il échappa au massacre de la barthe Barthelemi, & mourut à Saumur l'an 1594. Il a composé plusieurs Livres de Morale & de Controverse. En voici les titres. *Traité des Tentations & moyen d'y résister* à Lyon 1566. in 8. *Traité consolatoire contre toutes afflictions*, Supplément. Tome II.

qui arrivent ordinairement aux Fidèles Chrétiens; à Lyon 1565. in 4. *Traité pour ôter la crainte de mort, & la fureur dévoter à l'honneur de Dieu*, à Lyon 1588. in 8. *Discours du vrai Sacrifice & du vrai Sacrificateur*. A Lyon 1564. *Défense & Confirmation du Traité du vrai Sacrifice & Sacrificateur, à l'encontre des féroces réponses de René Benoist Docteur en Théologie*. A Genève 1567. in 8. Quelques uns de ses Ouvrages ont été traduits en Latin. \* *Vincent, Recherches sur les écrits de la Rochelle*. Varillas. Maimbourg, Bayle, *Dictionnaire Critique*.

SPINALONGA, c'étoit autrefois une ville Episcopale, maintenant c'est une forteresse de l'Île de Candie. Elle appartient aux Vénitiens, & est située sur une petite Île, où elle a un fort bon Port; environ à vingt lieues de la ville de Candie vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

SPINALONGA (le Golfe de) ce Golfe est une partie de la Mer de Candie. Il s'étend depuis la Ville de Spinalonga, ce qu'il prend son nom, jusqu'à la ville de Candie, & au Cap della Franchia. \* *Maty, Diction.*

SPINOLA, Famille. La Maison de Spinoia a tiré son nom du Bourg Spinoia, dont il est fait mention dans *Morri*; & est aujourd'hui divisé en plusieurs Branches, dont les unes sont établies en Italie & les autres en Espagne. Le Duc de S. Pierre au Royaume de Naples, & le Duc de S. Severin Marquis de Los-Balbafés, font de cette Famille, qui a produit plusieurs grands Hommes. Le Collège des Cardinaux a vu trois hommes de cette Maison revêtus de la Pourpre, en moins de trente années; savoir JULES SPINOIA, créé Cardinal par Alexandre VII. l'an 1667. mort le 11. Mars 1691. âgé de 79. ans; JEAN-BAPTISTE, dit le Cardinal de Sainte Cecile, créé par Innocent X. l. en 1681. après avoir été longtemps Gouverneur de Rome, mort le 4. Janvier 1703. âgé de 89. ans; & un autre JEAN BAPTISTE Spinoia, Gouverneur de Rome, créé Cardinal par Innocent XII. l'an 1695. sous le nom de San Cesario, pour le distinguer de son Oncle Cardinal de Sainte Cecile. AMBROISE SPINOIA, fut l'un des plus célèbres Généraux, qui aient commandé dans le XVII. siècle. FREDERIC SPINOIA, son Frère, après avoir servi quelques années en Flandres, dans les Armées d'Espagne, fut élu Général de Galères aux Pays-Bas. Il n'en commanda d'abord que quatre, avec lesquelles il remporta plusieurs avantages sur les Hollandois; & dans la suite, il s'en fit encore donner d'autres. En les amenant en Flandres, il se perdit cinq dans un combat contre les Hollandois. Ce fut lui qui engagea Ambroïse Spinoia son frère, à venir servir en Flandres, à la tête de neuf mille Italiens, la plupart vieux soldats, & parmi lesquels on comptoit beaucoup de gens de naissance. Il n'y fut pas longtemps sans se signaler, & il eut ordre bientôt après de lever deux Régiments d'Allemands, deux d'Italiens & un de Wallons, pour en former une Armée, avec laquelle il devoit exécuter quelque grand projet, & de concert avec son frère; mais la mort de Frédéric, qui fut tué entre Offense & l'Écluse, dans un combat naval contre les Hollandois, fit prendre d'autres mesures au Marquis de Spinoia. Le siège d'Offense fut interrompu en longueur, & l'on désespéroit presque de son succès, lorsque l'Archiduc d'Autriche obligea Spinoia de se charger du commandement. Il le fit, & se conduisit avec tant de valeur & de prudence, que cette Place céderoit fut emportée l'an 1664. par composition, après un siège de trois ans, & après avoir coûté la vie à plus de cent quarante mille personnes, tant d'un parti que d'un autre. La Place n'étoit presque plus qu'un monceau de poulrière & de mafures. Les services que rendit Spinoia le firent nommer Général des Armées d'Espagne dans les Pays-Bas. Il avoit en tête le Comte Maurice de Nassau, le plus habile Capitaine de son tems, contre lequel il se foudait avec une confiance à toute épreuve. Depuis, il eut ordre d'entamer la Trêve, qui fut conclue entre les États Généraux & l'Espagne le 27. Janvier 1608. qui donna quelque repos aux Armées: mais la contestation, qui s'éleva sur la succession de Clèves & de Juliers, mit encore toute l'Europe en combustion. Spinoia eut ordre de lever de nouvelles Troupes; & après avoir pris Aix-la-Chapelle, il s'empara de Vefel & de quelques autres Places. L'an 1620. il fut choisi par l'Empereur, pour exécuter, en qualité de Général de ses Armées, le Ban auquel avoit été mis l'Électeur Palatin. Il fit de grands progrès, s'avança dans le Palatinat; & après avoir donné l'alarme aux Princes Protestans, il s'empara d'Openheim, de Creufnach, & de plus de trente autres Places. L'année d'après, il couvrit le Comte de Berge, qui faisoit le siège de Juliers, & qui emporta cette Place. Il échoua lui-même à celui de Berg-op-Zoom; & fut plus heureux à celui de Breda, qu'il emporta après un long siège l'an 1625. L'an 1629. les Ministres d'Espagne, mal conseillés, prirent le parti de le rappeler des Pays-Bas, où leurs affaires, abandonnées d'un Chef tel que lui, alloient depuis en décadence. Il fut envoyé en Italie, où il forma le siège de Casal, l'an 1630. & se rendit Maître de la Ville & du Château; mais la Citadelle demeura entre les mains de Toiras, qui devoit la rendre, s'il n'étoit secouru dans un tems marqué. Spinoia mourut dans cet intervalle, d'une maladie causée par le chagrin, qu'il avoit été si mal payé de ses services. \* *Bentivoglio. Strada. Groius. Histoire de Flandres.*

\* SPINOZA (Benoit de) Juif de naissance, & puis déserter du Judaïsme, & enſa Athée, étoit d'Amsterdam. Il a été un Auteur de système, & d'une méthode toute nouvelle; quoique le fond de sa doctrine lui fut commun avec plusieurs autres Philosophes anciens & modernes, Européens & Orientaux. Son père étoit un riche marchand originaire de Portugal. Il l'avoit nommé *Baruch*; mais quand il eut abandonné le Judaïsme, il prit le nom de *Benoit*. Il étudia la Langue Latine sous un Medecin, qui l'enseignoit à Amsterdam, & qui, dit-on, étoit fort cavalier sur la Religion. Il s'appliqua de fort bonne heure à l'étude de la Théologie, & y employa plusieurs années; après quoi il s'adonna tout entier à l'étude de la Philosophie. Comme il avoit l'esprit Géométrique, & qu'il vouloit être payé de raison sur toutes choses, il comprit bientôt, que la doctrine des Rabins n'étoit pas son fait, de forte qu'on aperçut aisément, qu'il



cis, & plutôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le prochain. \* Voyez Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Critiq. Hipp.*

**SPOLE (André)** Professeur en Mathématique à Ufal, où il mourut en 1699. C'est lui qui avoit été avec Mr. Picart dans l'île de Funen & à Uranisbourg, pour vérifier les Observations de *Ticho-Brahé*. Il avoit commencé à imprimer son Cours de Mathématique, & on en a du continuer l'impression après sa mort, de même que les Observations qu'il a faites dans le Nord de la Suède, & par ordre du Roi avec le Sieur *Bilberg*. \* *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des Beaux Arts. Juv. & Fev. 1702.*

\* **SPORADES**, îles de l'Archipel vers l'Afrique. Il y en a dix dans la Mer de Crete, savoir *Tobra, Anaphé, Therafie, Fos, Sicyone, Laguze, Phelegandre, Cimulus, Siphnus, & Melus*; & d'autres dans la Mer de Carpathe, comme *Astipalea, Telus, Chalcin, Carpathus, Casfus, Levos*, & plusieurs autres. On croit que ce sont ces îles qu'Homere appelle *Calydnes*.

**SPROWAD**, Ville du Duché de Glogow en Silésie, située sur la rivière Sprot. Elle avoit autrefois son Duc particulier, dont la famille fut éteinte en 1395. Elle est à quatre milles de Glogow, à l'Occident. \* *Spener*.

\* **SPURINA**, Devin, & Mathematicien. Il y a eu un autre *SPURINA*, Chef des Parthes, qui tua *Craffus*, & un autre *Spurina*, l'un des Généraux d'Obon, dont Tacite fait mention, *Hist. l. 2. c. 11. & Plin. l. 3. Ep. 1.*

**SPURIUS (Mælius)** de l'Ordre des Chevaliers Romains, affecta la Royauté dans Rome. Il se fit servir pour cet effet de la grande machine, qui s'appelle le Peuple Romain, sous le Consulat de *Proculus Jugurinus* & de *Lucius Mævius Lentulus*, & qui fut lui grandement, que plusieurs s'alloient précipiter de désespoir dans le Tybre. *Spurius* dans le dessein de le rendre Souverain distribua une quantité de blé au Peuple. Le Senat fut contraint, pour priver son infolence, de créer Dictateur *Quintus Cincinnatus*, qui, sur le champ, l'envoya assigner de comparaître devant lui, par *Servilius Hala* Général de la Cavalerie. Celui-ci, voyant qu'au lieu d'obéir, il s'écoeurit de fôler le Peuple, lui parla fin épée à travers le corps; & il n'en fut point blâmé du Senat. Il y en eut même plusieurs, qui proposèrent d'exterminer les enfans de *Spurius Mælius*, selon la coutume de ces tems-là, où quand le Chef de Famille étoit criminel, on enveloppait la postérité dans la punition qu'on en faisoit. \* *Valère Maxime. Liv. VI.*

## S T.

**STABERIUS, (Lucius)** Gouverneur d'Apollonie pour Pompée, en fut chassé par les Habitans qui favorisoient le parti de César. \* *César, l. 3. de Bell. Civil. Appian. l. 2.*

**STABLO**, Bourg avec un Abbaye célèbre de l'Ordre de Saint Benoît. Le Territoire de cette Abbaye est enclavé dans le Pays de Liège; & le Bourg est situé sur la Rechte, à trois lieues de la Ville de Limbourg, vers le Midi. L'Abbé de Stablo est Souverain, & porte le titre de Prince de l'Empire.

\* **STACE, (Publius Papinius Statius)** Poète Latin. Les Anciens ne paroissent pas avoir fait grand cas des ouvrages Poétiques de Stace, & ne l'ont regardé que comme un Poète très-médiocre beaucoup au dessous de Virgile, plutôt Historien que Poète; dans les siècles du moyen âge, ou le même goût ne reconnoît pas, ils ont eu un sort tout différent. Plusieurs en ont été charmés, & ceux qui s'appliquoient dans ces tems à la lecture, en faisoient leurs délices. On peut voir dans *BARTHUS* les témoignages des Auteurs de ces tems-là qui ont parlé favorablement de ce Poète; mais les modernes ont été assez partagés dans les jugemens qu'ils en ont portés. Les uns ont prétendu que Stace avoit plus de solidité & de discernement que Virgile même; les autres ont soutenu avec plus de raison, qu'il n'avoit ni l'art, ni le génie, ni la diction de Virgile. *Jules Scaliger* & *M. de Marolles* lui donnent dans son premier rang après Virgile. Ce que l'on peut dire en général des Poètes de Stace, c'est que sa diction est assez fleurie & magnifique; mais elle n'est si foiblement, elle n'est pas choisie par tout, on voit tantôt le guider comme sur des échafes & se lever fort haut, tantôt marcher à pas tremblans & ramper à terre. C'est peut-être ce qui a porté un Auteur moderne à se le représenter par la pointe la plus exhaussée du Paraffine, mais dans la posture d'un homme qui n'y peut tenir & qui est sur le point de se précipiter. Il étoit plus heureux que Martial pour la versification, il faisoit des vers avec plus de facilité & d'abondance, & c'est ce qui le rendoit plus agréable à l'Empereur Domitien; mais outre cette espérance que tous les connoisseurs y ont trouvée, il est beaucoup plus obscur & plus inégal. Il a fait confister l'essentiel de la Poésie dans la grandeur & la magnificence des paroles plutôt que dans les choses; ses Vers remplissent l'oreille sans aller au cœur; il est aussi bizarre dans ses idées que dans ses expressions. Les deux Poèmes qu'il dedia à Domitien n'ont rien de regulier, tout y est trop vaste & trop disproportionné. Ses deux principaux Poèmes sont la *Thebaïde* en XII. Livres; & l'*Achilleïde*, dont on a eu deux Livres, parce que la mort l'empêcha de la continuer, & avec les *Sylves* en 5. Livres. 1. Dans les *Sylves*, il est plus pur, plus agréable & plus naturel qu'ailleurs. 2. Dans la *Thebaïde*, il est plus peigné, plus ajusté & plus fardé. 3. Dans son *Achilleïde*, il est plus inégal que dans tout le reste. Le volume des *Sylves* est un assemblage de plusieurs pièces sur différents sujets qui méritent une lecture attentive, à cause des choses excellentes qui s'y rencontrent parmi plusieurs qui sont assez communes. Les plus savans ont jugé ces *Sylves* meilleures que la *Thebaïde* de son *Achilleïde*, parce qu'écrivant, ce semble, plus négligés, elles paroissent écrites plus naturellement. Sa *Thebaïde* ni *Achilleïde* ne sont point de vrais Poèmes Epiques; on y trouve à la vérité des fictions; mais ce sont des fictions racontées dans un ordre historique. Il faut donc conclure que Stace n'est qu'un Historien qui tout au plus un Poète irrégulier & monstrueux en comparaison de Virgile ou d'Homere; & on peut appliquer à Stace un de ses propres vers, par lequel il fait connoître qu'il avoit assez de modestie pour témoi-

gner qu'il ne pouvoit suivre Virgile que de loia, & qu'il ne le vouloit faire même qu'en faisant les veffiges qu'il lui avoit tracés.

*Sed longè sequere, & vestigia temper adora.*

\* **STACIUS**. Grammat. *Atq. ejus affinis*. *Stacius* *Papinius* *Stat. l. 1. Syol. l. 2. & l. 3.* Sever. *Sulpit. Jul. Cesar. Scaliger, en plusieurs endroits de la Poétique.* *Volus Borrichius, Differt. 1. de Poët. Luc. Gasp. Barth. Gerard Jean Olaus, Infinit. Poët. Mich. de Maroles Abbé de Villeloin, Pref. de la Traduct. Franç. Philippe Briet, de Poët. Lat. René Rapin, Reflexions sur la Poétique. Le Bossu, Traité du Poème Epique. Baillet, Jugemens des Savans sur les Poètes Lat.*

**STACHYS**, Disciple de S. Paul. Il en est fait mention dans l'Épître aux Romains, *XVI. 9.* où l'Apôtre le nomme *son cher Stachys*. On prétend qu'il fut Evêque de Byance. Le Martyrologe Romain, qui met sa fête le trente-unième Octobre, dit qu'il fut sacré par S. Paul Evêque de cette Ville. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

**STADIA**, anciennement *Dimm*, petite Ville de Grece, dans la Macédoine. Elle est sur le Golfe de Salonichi, à cinq lieues de Chitro vers le Midi. \* *Baudrand.*

**STADINGS**, Secte de Seditieux en Allemagne, qui commença vers l'an 1230. & exerça plusieurs violences, principalement contre les Ecclesiastiques. On dit qu'il honoroit Lucifer; qu'ils ne faisoient aucun cas des Commandemens de Dieu; & qu'ils s'abandonnoient à toutes sortes de crimes. Ils se repaissant dans l'Évêché de Breme, & dans les extrémités de la Frise & de la Saxe, & s'atroupant, massacrer les Ecclesiastiques & les Religieux, pilloient les Eglises, & commettoient une infinité de maux. Le Pape Gregoire IX. fit faire une Croisade contre eux. L'Archevêque de Breme, le Duc de Brabant, le Comte de Hollande, les attaquèrent, & les défirent l'an 1234. Il en demeura dix mille sur la place, & les autres périrent diversement: de sorte qu'il n'en resta que très-peu, qui se convertirent & rentrèrent dans leur devoir l'année suivante. \* *Gothofredus Monachus, in Glossar. Du Cange. Albertus Stadenis, ad annum 1234.*

**STADTBERG**, autrefois, *MARSBERG*, petite Ville du Duché de Westphalie en Allemagne. Elle est sur le Dymel, près du Comté de Waldeck, & de l'Évêché de Paderborn. Stadtberg a été fortifiée. Les Suedois la prirent & en démolirent les Fortifications l'an 1645. \* *Maty, Diction.*

**STADTHAGA**, anciennement *Indago*, Bourg du Cercle de Westphalie. Il est dans le Comté de Schaumbourg, à cinq lieues de Minden, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**STAFFARDE**, Abbaye en Piémont, est célèbre par la Bataille, qui s'y donna le 18. Août 1690. entre l'Armée des Alliez, commandée par le Duc de Savoie, & celle du Roi de France, à la tête de laquelle étoit Mr. de Catinat, depuis Maréchal de France. Ce Général, résolu d'attaquer les Ennemis, fit fonder un marais, qui étoit entre eux & lui, les fit prendre en flanc de ce côté-là, & mit d'abord en fuite leur Aile gauche. La droite, après quelque résistance, fut aussi renversée, & la plus grande partie de leur Infanterie ayant été taillée en pièces, fut abandonnée par la Cavalerie, qui se sauva au delà du Pô. Ils laissèrent aux François le Champ de Bataille, leur artillerie, quantité de Drapeaux, de munitions, & près de quatre mille hommes sur la place. Les vainqueurs, auxquels cette victoire soumit toute la Savoie & une partie du Piémont, n'eurent fin on croit les François, que 150. de tuez, & autant de bleffez. \* *Mémoires du Tems.*

**STAFFORD**, nom d'une ancienne Famille Normande, appelée originellement *Tony*, allée à *Guillaume* le Conquérant. Le premier, qui prit le surnom de *Stafford* fut *Robert*, qui étoit Gouverneur du Château de Stafford, sous le règne de ce Prince. Les mâles de la Famille étant éteints, après trois Générations, l'héritière se maria à un *Bagos* d'une ancienne Famille, & dont le fils prit le nom de sa mère, comme plus illustre, selon la coutume de ce tems-là. Son nom étoit *Henry* de Stafford, & que *Dugdale* nomme *Lord*, quo'il n'en soit dit pas comment il avoit acquis ce titre. Les Successeurs de cette Famille furent de grands Hommes, & qui rendirent de bons services à leurs Princes, contre les Anglois & contre les François.  *Ralph Lord Stafford*, Sénéchal de Guienne, repoussa *Jean fils* du Roi de France devant Aiguillon. Il eut aussi part à l'honneur que les Anglois remportèrent à la Bataille de Crecy. Il fut employé en diverses Ambassades, & fait Chevalier de la Jarretière par *Edouard III.* Il le signala dans la réduction des Rebelles d'Irlande. Le 14. Septembre de l'an 23. du règne de *Henri VI. Humphrey*, Duc de Stafford, à cause de son alliance avec le Roi, & des bons services, qu'il lui avoit rendus, fut créé Duc de *Buckingham*; ce qui causa bien de l'inimitié entre lui & le Duc de *Warwick*, à qui le Roi avoit donné le pas. Cela fut accommodé par Acte du Parlement, qui ordonna, qu'ils auroient le pas tour-à-tour. Mais après la mort du Duc de *Warwick*, il eut le pas sur tous les Ducs d'Angleterre & de France, à la réserve des Princes du sang. Il eut aussi de grands préjuz, parce qu'il étoit fortement attaché au Parti du Roi, contre le Duc d'York. *Henri*, petit-fils de ce Duc, lui succéda, & fut le principal de ceux qui assistèrent *Richard*, Duc de Gloucester, pour usurper la Couronne, & se défaire de ses Neveux, qui étoient les légitimes héritiers. En récompense de ses services, il eut les plus grands emplois du Royaume, & obtint de *Richard* tout ce qu'il voulut. Cependant il se rebella contre lui. On ne fait si ce fut par un remors de conscience, ou, pour quelque autre raison. Mais une partie de ses gens l'abandonnant, & le débordement des eaux empêchant les autres de le joindre, il fut contraint de s'enfuir dans la maison d'un de ses Domestiques, nommé *Humphrey* *Banister*, qu'il avoit tendrement élevé, & auquel il se fioit entièrement. Cependant celui-ci le livra pour gagner cent Livres sterling, promies à ceux qui s'en feroient, & que *Richard* refusa de payer, sous prétexte, qu'il n'avoit fait la trahison. Quoiqu'il en soit, le Duc fut écorché dans la Place publique de Salisbury. Son second Fils *Edouard* lui succéda dans ses biens & honneurs; il eut aussi le malheur de perdre la tête le 17. Mai 1521. accusé du crime de Hau-



de Trahison. Son fils *Henri* fut rétabli dans ses dignitez & dans une partie de ses biens. Les milices de cette Famille finirent l'an 1673. l'héritière épousa *Gaillaume Howard*, fils cadet de *Thomas*, Comte d'Arundel & de Surrey, Comte Maréchal d'Angleterre. *Charles I.* le fit Vicomte de Stafford. On verra fort malheureux dans l'Article suivant. \* *Dugdale Baroque.*

STAFFORD, (William Howard, Lord, Vicomte & Baron de) étoit de l'ancienne Maison des Ducs de Norfolk, l'une des premières & des plus considerables d'Angleterre, & second fils de *Thomas Howard* Duc de Norfolk, Comte d'Arundel & de Surree, Maréchal d'Angleterre, Viceroi d'Irlande, Chevalier de la Jarretiere, & d'*Alahorse Talbot*, fille de *Gilbert*, Comte de Shrewsbury. Le Vicomte de Stafford embrassa la Religion Catholique. Il fut arrêté, sur les dépositions de deux témoins, par les Comtes de Beclor, comme complice d'une prétendue conspiration des Catholiques contre le Roi d'Angleterre Charles II. & condamné par le Parlement, après deux ans de prison, à la peine des criminels de haute trahison. Le Roi ne pouvant le sauver entièrement, ne put que changer le genre de son supplice. Ce Seigneur cut la tête tranchée dans Londres le 8. Janvier 1681. âgé de 70. ans, aiant fait sur l'échafaut un discours justificatif de son innocence, & une protestation qu'il mourait dans la Communione de l'Eglise Romaine. Quatre ans après, l'Orator fut condamné comme un parjure par le Parlement : ce qui justifia la memoire de ceux qu'il avoit accusés. (Voyez ORATEUR.) Le Lord Stafford avoit épousé *Marie*, sœur & heritiere de *Henri* Vicomte, Baron de Stafford, qui descendoit en droite ligne des anciens Ducs de Buckingham, & même des Rois d'Angleterre, aussi bien que le Vicomte fon mari, qui en étoit issu, par la fille de *Thomas Brotherton*, l'un des fils d'*Eduoard* premier. Il laissa, ent'autres enfans, *Henri* Howard Comte de Stafford, marié l'an 1694. à *Elizabeth* fille de *Philbert*, Comte de Grammont, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, & d'*Elizabeth* Hamilton ; & *Jean Howard*, Contrôleur General de la Maison du Roi d'Angleterre. \* *Mémoires du Temps. Voyez l'Apologie pour les Catholiques*, par M. Arnaud.

STAFFORD de Hooke, Branche de la grande Famille des deux Articles précédens, descendoit de *Jean* Stafford de Bromshall, dans le Comté de Stafford. Le premier qui parvint au degré de Gentilhomme fut *Humbert*, créé Lord Stafford de Surhwich le 4. année du règne d'*Eduoard IV.* & fait Comte de Devon la 9. année du même règne. Mais il ne jouit que peu de mois de cet honneur. Car ayant quitté le Comte de *Yembour*, quand il marchoit contre les Rebelles du Nord, commandez par *Jean* Conyers, sous pretexte que le Comte lui avoit ôté ses quartiers, & le Comte ainsi affoibli ayant été défait & pris le lendemain par les Rebelles, le Roi fut si irrité contre lui, qu'il ordonna qu'on le fustige de par personne & qu'on lui coupât la tête, ce qui fut exécuté au mois Aout de l'an 9. du règne d'*Eduoard*. Il ne laissa point d'enfans. Il y a eu deux autres Seigneurs de la Famille de Stafford, savoir le Lord *Buchier*, & le Comte de *Wilt*, mais ces Familles furent bientot éteintes. \* *Dugdale.*

STAGNARA, Ville de la Turquie en Europe... Elle est dans la Romanie, sur la Mer Noire, entre Malathis & Sitopol. \* *Maty Diction.*

STAGNARA, anciennement *Devalon Stagnum*. Lac de la Romanie. On le trouve près de la ville de Develto. \* *Baudrand.*

STAIN, petite Ville du Cercle d'Autriche. Elle est sur la rivière de Stretz, qui la partage en deux, & à cinq lieues de la ville de Laubach, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

STAINMORE (la montagne ou le rocher de Stainmore) c'est un rocher d'Angleterre fort élevé dans le Comté de Westmorland; remarquable par une Croix, qui y a été plantée pour servir de limite entre les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, après la Paix conclue entre *Guillaume* le Conquerant, & *Malcolin* Roi d'Ecosse. On y voit du côté du Midi les Armes d'Angleterre, & du côté du Nord celles d'Ecosse. On l'appelle aujourd'hui *Rescov*. \* *Moreri Anglois.*

\* STANCARUS, (François) de Mantouë, à vécu dans le XVI. siècle. Aiant été chassé d'Italie comme Hérétique; & n'aiant pu s'établir en Allemagne, il s'en alla en Pologne, où il enseigna la Langue Hebraïque dans le College de Cracovie; mais quand on eut remarqué qu'en expliquant le Texte de l'Ecriture, il y glissoit les dogmes des Protestans, il fut déferé à l'Evêque de Cracovie, & mis en prison. Il en fut tiré par le crédit de quelques Seigneurs, & trouva un asyle dans la maison de Olesniski, où il établit le culte de la Religion Protestante, & obtint celui de l'Eglise Romaine. Olesniski fonda ensuite une Eglise Reformée à Pinczowie, l'an 1590. & Stancarus y ouvrit une Ecole, à laquelle il donna pour regle les maximes des Reformés. Quelques tems après il fut arrêté en Prusse, & il exerga dans Konisberg, pendant une année, la charge de Professeur en Langue Hebraïque. Il eut alors de grands différends avec Osiander, touchant la qualité d'une femme que Jesus-Christ est notre Mediateur. Osiander soutenoit, que c'étoit en qualité d'homme. Les Pretendus Reformés de Pologne furent partagés sur cette question. Les Synodes se declarerent contre l'opinion de Stancarus; mais il eut plusieurs partisans pendant qu'il vécut, lesquels, après sa mort, se declarerent pour l'arianisme. Il a publié divers écrits; tant de Critique que de Controverse, dans lesquels il s'est repandu en injures contre les Lutheriens & les Calvinistes, qui n'étoient pas de son avis. \* Florimond de Raimond, l. 2. de *Origine. Hist. c. 14. num. 6. Bellarmin, l. 2. de Juss. c. 1. Omphre, A.C. 1571. Gaurier, Chron. au XVI. siecle, c. 30. Bayle, Diction. Crit. edit. 1702.*

STANDIA, anciennement *Dia*. C'est une petite Ile de l'Archipel. Elle est à trois lieues de la ville de Candie, vers le Nord. On y trouve deux Ports; mais point d'Habitans. \* *Maty, Diction.*

STANES, grand Bourg d'Angleterre avec Marché & bien peuplé dans la contrée du Comté de Middlesex, qu'on appelle Branghink. Il a un pont sur la rivière de Surrey, & est à quinze milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

STANFORD, en Latin *Dunobrio*, ancienne ville & remarquable d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Lincoln, qu'on appelle *Kafoven*. Elle est sur la rivière de Welland, & sur les Frontières des Comtez de Northampton & de Rutland, une partie étant située dans le premier de ces deux Comtez, mais la plus considérable est dans ce-

lui de Lincoln. Elle est grande & bien peuplée; ayant sept paroisses & divers ponts sur la rivière, pour joindre les parties de la ville, qui sont sur les deux bords. Les maisons en font de pierre, bien bâties, les rues belles & larges; & elle est environnée d'un bon rempart. C'est une Corporation, comme on parle en Angleterre, qui députe deux Membres au Parlement. Sous le règne d'*Eduoard III.* étant survenu des disputes entre les Habitans du Nord & ceux du Sud, les Etudiens d'Oxford allèrent passer quelque tems à Stanford, & y bâterent un College, dont on voit encore les ruines. Ils refusèrent de retourner à Oxford, jusqu'à ce qu'ils y furent forcez par une Proclamation. Cela donna occasion à un Statut de l'Université, qui oblige par serment, ceux qui reçoivent le degrez de Bachelier, de n'aller jamais professer la Philosophie à Stanford. En 1648. *Henri* Lord Grey de Grooby, fut fait Comte de Stanford, & eut pour successeur dans cette dignité en 1673. *Thomas* fon petit-fils. \* *Moreri Anglois.*

STANHOP, Stanhop, ou Staindorp, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans l'Evêché de Durham, & dans le Quartier appelé *Darlington*, à 196. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

STANHOPE (Philippe) fils & héritier de *Jean* Stanhope, descendant d'une ancienne Famille du Comté de Nottingham, fut fait Baron du Royaume, sous le titre de Lord *Stanhope de Stelford*, par le Roi *Jacques I.* l'an 14. de son règne, & le 4. d'Août de l'an 4. du règne de *Charles I.* il fut fait Comte de Chesterfield. Il eut onze fils, dont sept moururent jeunes; *Philippe* & *Ferdinand* perdirent leur vie au service du Roi; *Henri* l'héritier présumé épousa *Catherine* fille aînée de *Thomas* Lord Wotton, & étant mort en 1634. son pere qui vivoit encore laissa pour héritier *Philippe*, qui succéda à son Grand-Pere. Il épousa trois femmes, 1. *Aune* fille aînée d'*Algeron* Duc de Northumberland; 2. *Elizabeth*, fille de *Jacques* Duc d'Ormond, de laquelle il eut un fils, qui mourut enfant, & une fille nommée *Elizabeth* vivant en 1701. 3. *Elizabeth* fille aînée de *Charles* Comte de Carnarvan, de laquelle il eut deux fils, *Philippe* & *Charles*. Il y a eu un autre Lord de ce nom & de cette Famille, portant le titre de Lord *Stanhope de Harrington*, dans le Comté de Northampton. Mais cette Branche est éteinte. \* *Moreri Anglois.*

STANISLAS I. Roi de Pologne, fut élu à Varsovie par les principaux Polonois qui s'y étoient assemblés sous la protection de Charles XII. Roi de Suede, au lieu & place du Roi Auguste Electeur de Saxe, qu'ils déstinrent de la Couronne, pour ses infractions aux *Pacta Conventa*: ce fut le 12. Juillet 1704. Il le nommoit Stanislas Leszcynski, & étoit Palatin de Pologne, & General de la Grande Pologne, 4. ans pour lors de 27. ans. Il étoit Ambassadeur extraordinaire auprès du Grand Seigneur l'an 1699. son feu pere avoit été Grand Theorier de Pologne; & sa mere, encore vivante, étoit fille du Grand General Jablonowski. Sa femme, du nom de Catherine, l'une des plus riches heritieres du Roiaume, est de la Maison Polonoise; ils furent couronnés ensemble à Varsovie le 4. Octobre 1705. en présence du Roi de Suede. Les malheurs de ce Prince l'obligèrent de se retirer en Turquie, où il a fait quelque séjour, d'où il vint en 1704. dans le Duché de Deux-Ponts. Il y est encore à présent 1715. attendant la décision des affaires du Nord, qui sont fort embrouillées.

STANISLAS, (Saint) Evêque de Cracovie, naquit l'an 1030. de parens illustres, par leur noblesse & par leur piété. Il fit ses études à Gnefne & à Paris. Etant retourné en Pologne, l'an 1059. il entra dans le Clergé, & fut élu Evêque de Cracovie l'an 1071. Boleslas II. étoit alors Roi de Pologne, & le quatrième des Rois, depuis que ce pais avoit été érigé en Roiaume par l'Empereur Othon III. Stanislas l'aiant repris de ses debauches publiques, & l'aiant même menacé de l'excommunier, parce qu'il avoit enlevé la femme d'un Seigneur de Pologne, lui suscita des affaires. Stanislas, voyant que le Roi ne changeoit point de mœurs, l'excommunia, & fit même cesser l'Office Divin. Boleslas, Prince cruel, refout de ve fenger de l'Evêque, en le faisant massacrer; mais ceux qu'il avoit envoyés pour l'assassiner, n'aiant pas voulu exécuter cette detestable action, Boleslas alla lui-même trouver Stanislas dans la chapelle de saint Michel, où il étoit retiré le 8. de Mai 1079. La nouvelle de cet assassinat aiant été portée à Rome, le Pape Gregoire VII. excommunia Boleslas & ses complices, & interdît le Roiaume. Quelques tems après, Boleslas, hâi de ses sujets, fut obligé de s'enfuir en Hongrie, & le Roiaume de Pologne fut 21. ans sans avoir de Roi, gouverné seulement par des Princes. \* *Longin. Vita Stanislai. Bollandus. Baillet, vies des Saints au 7. de Mai.*

STANLEY (Jean) descendant d'une ancienne Famille de Howton, dans le Comté de Chester, devint fort riche par l'héritage d'*Isabelle* fille & héritière de *Thomas* de Latham Chevalier. On raconte qu'un *Thomas* de cette Famille ayant eu un fils naturel, nommé *Oswald* d'une femme qui mourut peu après, & n'ayant point d'enfans de sa femme, il refolut d'adopter cet *Oswald*; mais en sorte qu'il ne parut pas qu'il en fut le Pere. Ayant observé qu'une Aigle avoit fait fon nid dans le grand trou d'un Chêne, dans son parc de Latham, il y fit porter secrètement son fils, veuve de hailleons; & appella ensuite sa femme, pour lui faire voir ce prétendu miracle. Il ajouta que puis qu'il n'a voit point d'enfant, le Dieu tout-puissant lui en avoit envoyé un, qui l'avoit résolu d'adopter, & il lui déguisa si bien la verité, que son Epouse fit porter l'enfant dans sa maison, avec beaucoup de tendresse, & l'éleva avec autant de soin que s'il avoit été son propre fils. Par ce moyen ce fils devint héritier de grands biens, & depuis les Enfants mâles & héritiers de cette Isabelle, pour conserver la memoire de cet événement, ont toujours porté dans leur Cimier un Enfant dans un nid d'Aigle, avec l'Aigle par dessus. *Thomas*, petit-fils de *Jean*, fut membre du Parlement parmi les Barons, l'an 21. du règne d'*Eduoard IV.* L'année suivante, il accompagna *Richard*, Duc de Gloucester en Ecosse, & ensuite se déclara contre lui en faveur du jeune Roi *Eduoard V.* ce qui failit à lui coûter la vie. Le Duc étant parvenu à la Couronne, il fut mis en prison, mais élargi peu après, & fait même Grand Maître de la Maison du Roi, Connétable d'Angleterre, pour sa vie, & Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Mais ayant épousé en secondes nocés *Marguerite* veuve d'*Edmond*, Comte de Richemont, de laquelle il eut *Henri* de Richemont, ensuite Roi sous le nom d'*Henri*

ri VII. il devint suspect, comme étant trop bon ami de cette Faction. Pour cet effet on lui refusa la permission de se retirer de la Cour, jusqu'à ce qu'il eut donné son fils & héritier George pour otage, de peur qu'il n'eût dessein de se retirer pour joindre le Comte de Richemont quand il débarquerait en Angleterre. C'étoit là en effet son dessein, comme cela parut de ce qu'il frangea du côté de Comté le jour de la Bataille, malgré ce que lui envoya dire le Roi, que s'il ne se rangeoit à son devoir, il seroit mourir le Lord *Strange*. Ion fils. Le Roi Richard ayant été tué, le Lord Stanley mit la Couronne qu'il trouva parmi les dépouilles, sur la tête du Comte de Richemont, qu'il proclama Roi, sous le nom d'*Henri VII*. Après cela il obtint le titre de Comte de Derby, & devint ensuite Lord Grand Maître d'Angleterre. *Thomas* fils de *George* son fils aîné, lequel mourut du vivant de son Père, lui succéda, & *Edouard* fils de *Thomas* succéda à son Père. Il fut dans les premières Charges, & dignitez du Royaume sous les régnes d'*Henri VIII*, d'*Edouard VI*, de *Marie*, & d'*Elizabeth*. Son fils & successeur *Henri* fut un des Juges de *Marie* Stuart Reine d'Ecosse; & le 32. du Règne d'*Elizabeth*, il fut créé Grand Euvre extraordinaire du Royaume pour le jugement de *Philippe* Comte d'Arundel. Son fils *Ferdinand*, lui succéda; mais il mourut jeune, ne laissant que trois fils. Sur quoi *Guillaume* son frere & héritier mourut lui succéda dans ses dignitez. Il y eut un procès entre lui, & ses Nièces sur le titre de l'île de Man, & il fut obligé d'acheter d'elles diverses de leurs prétentions, avec le consentement du Roi, qui fut confirmé par Actes du Parlement. *Guillaume* eut pour successeur *Jacques* son fils & héritier, distingué par son lavoir, la prudence, & la fidélité, & fa valeur. Il en donna de bonnes marques dans les guerres civiles, principalement lors qu'avec 600. chevaux il combattit deux heures, contre trois mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie commandez par le Colonel *Lilburne*. Il rogné dans ce combat, sept coups fur la cuirasse, sur son casque, & cinq ou six blessures aux bras ou aux épaules, ayant de plus, deux chevrons tuez sous lui. Cependant, il s'ouvrit le chemin jusqu'au Roi *Charles II*. & Worcester, d'où après la défaite du 3. Septembre 1671. il s'enfuit avec ce Prince dans le Comté de Stafford, où l'ayant mis en sûreté, & cherchant à s'y mettre soi-même, il eut le malheur d'être pris dans le Comté de Chester par le Colonel *Edes*; qui le présenta au Conseil de guerre, lequel jugea qu'il avoit violé l'Acte passé le 12. Août 1651. qui défendoit toute correspondance avec *Charles* Stuart & avec Ion Parli, & le condamna à mort. Après qu'il eut été veuve, qui avoit auparavant soutenu le siège dans la Maison de *Latham*, pendant quatre mois, avec beaucoup de courage & de conduite, demeura dans l'île de Man, jusqu'à ce que les Habitans de cette Ile gagnés par un homme, qui avoit été auparavant son domestique, se fassent d'elle & de ses enfans, qui demeurèrent prisonniers, jusqu'à un ratablissement de *Charles II*. Elle étoit fille du Duc de la *Vimouille*, & de *Charlotte* fille du Comte *Guillaume* de Nassau, Prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon sa femme. Le Comte de Derby eut trois fils, *Charles*, qui lui succéda, *Edouard*, & *Guillaume*, qui mourut sans alliance. Il eut aussi trois filles, *Marie*, qui épousa *Guillaume* Comte de Strafford, *Catherine*, mariée à *Henri* Comte de Dorchester, & *Emilie* Epouse de *Jean* Comte d'Arhol en Ecosse. *Charles* laissa quatre fils, & deux filles, savoir *Charlotte*, mariée à *Thomas* fils aîné de *Thomas* Comte de Rivers; & *Marie*, qui mourut fille. *Guillaume* son fils aîné & successeur avoit épousé *Elizabeth*, fille de *Thomas* Comte d'Osly, fils aîné de *Jacques* Duc d'Ormond. Il y a eu plusieurs autres grands Hommes de cette Famille, comme *Edouard* Stanley, le fils, Comte de *Stanley* premier Comte de Derby, qui pour ses grands services rendus à la Bataille de *Floodon*, fut fait par *Henri VIII*. Comte de *Monteagle*, titre qui est présentement éteint, & *Guillaume* Stanley le plus jeune frere du premier Comte, dont nous avons parlé, qui délivra *Edouard IV*. de la prison où il étoit sous la garde du Comte de *Warmik*, & fut ensuite la principale cause de la victoire remportée à la bataille de *Bosworth*. Pour tant de bons services *Henri VII*. le fit premier Gentilhomme de sa Chambre, Membre du Conseil Privé, & ensuite Théorier de l'Echiquier, & Chevalier de la Jarretière. Cela n'empêcha pas, qu'étant ensuite accusé d'être du Parti de *Perkin* Neveu supposé de la Duchesse de *Bourgogne*, il ne fût condamné à mort & exécuté. \* *Dugdale*.

STANLEY, (Thomas) Anglois, a donné des Commentaires, fort utiles & nécessaires, sur l'Ecriture, dont il a procuré une nouvelle édition à Londres, l'an 1664. in fol. avec sa Version, & des Schoies Grecques, dans lesquelles on remarque beaucoup de soin & d'exactitude. Stanley a aussi fait une Histoire de la Philothie, contenant les vies, les opinions, les actions & les Discours des Philosophes de chaque Secte. Elle a été traduite en Latin & imprimée à Leipzig le 17. Mars. M. D. C. lxx. Le Clerc avait déjà traduit en 1690. la partie de cette Histoire qui regarde la Philothie des Orientaux. Il la jointe depuis à ses Oeuvres Philosophiques. \* *Journal du 2. Mars 1665. Biblioth. Univ. Tom. VII. p. 1. Tom. XVII. p. 581. Biblioth. Coisf. Tom. XXII. p. 221.*

STANTON, petit Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Partie du Comté de Lincoln, qu'on appelle *Garty*. Il est à cent huit milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

STANTZ, Bourg de Suisse, situé sur le Lac de Lucerne, dans le Canton d'Undervald, dont il est le lieu principal, quoiqu'il ne soit pas fermé de murailles. \* *Maty, Diction*.

STAPHILUS, fils de Silène, ou, selon d'autres, de Bacchus, est le premier, à ce qu'on écrit, qui a appris à mêler l'eau avec le vin. \* *Plin. l. 7. Apollonius*. l. 1. Apollonius Scholasticus, in 2<sup>o</sup>. *Argonau.* Il y a eu un autre STAPHILUS de Naucrète, qui a écrit l'Histoire de Thésaïe, d'Asie, & d'Arcadie. \* Harporcation. Sextus Empiricus. Apollonius Scholasticus, l. 4.

STARGARD, Ville du Duché de Meckelbourg. Elle est Capitale de la Seigneurie de Stargard, & située à dix-sept lieues de la ville de Stettin vers le Couchant. \* *Maty, Diction*.

STARGARD, Comté du Duché de Meckelbourg, ou, Mecklenbourg, en Basse Saxe. Elle est au Levant de la Vande, & aux confins du Duché de Stettin & du Marquisat de Brandebourg. Le Pays a environ treize lieues de long & six de large. Ses lieux principaux

sont Stargard, Capitale; Brandebourg, Mitow, Nemerow. \* *Maty, Diction*.

STARIGARD, la nouvelle Stargard ville des Etats de Brandebourg. Elle est Capitale de toute la Poméranie Ducale, & située dans le Duché propre de Poméranie, à sept lieues de Stettin du côté du Levant. Comme cette ville est sur la rivière d'Inne, qui se décharge dans l'Odde, elle a tenu autrefois un rang considérable entre les villes Anstiques. \* *Bandrand*.

STARIGARD, petite Ville ou Bourg de la Poméranie Royale. Ce lieu est dans la Poméranie, sur la rivière de Fers, à sept ou huit lieues de Dantzic vers le Midi. \* *Bandrand*.

STARO RUSSA, jolie petite Ville & bien bâtie. Elle est dans le Duché de Novogrod Weliki, sur le Lac Ilment, au Midi de la ville de Novogrod Weliki. \* *Maty, Diction*.

STAROSTIE. On appelle ainsi en Pologne des Terres, comme des Bénéfices ou des Commanderies, que les Rois de Pologne distribuent, comme bon leur semble, pourvu que ce soit à des Polonois. Autrement elles faisoient les Domaines de ces Princes, & c'est de là qu'on les appelle *lieux Royaux*. L'un d'enr'aux, que le Chevalier de *Beausieu* croit être *Sigismund Auguste*, cela volontairement ce Domaine aux Gentilshommes, pour les aider à soutenir les dépenses qu'ils étoient obligés de faire, lors qu'on les commandoit pour quelque expédition militaire. Ce Roi le réserva néanmoins pour lui & pour ses successeurs, le droit de nommer à ces Seigneuries, & de les distribuer à qui il lui plairoit, & que le Trésor de la République pourroit jouir du revenu pendant la vacance, jusques à la nomination d'un *Staroste*, comme les Rois de France ont droit de jouir des Evêchés & autres Bénéfices de leur nomination, par économat. Outre cela on charge les *Starosties* d'un impôt appelé *Quarta*, qu'on crut en Pologne *Kwarta*, parce qu'il est le quart de la terre parvenu en ce qui fait le fonds pour l'entretien des Arsenaux, de toute l'artillerie du Royaume, & de la Cavalerie ou Gendarmerie Polonoise, avec ce qu'on leve aussi sur les biens d'Eglise. Cette taxe se rapporte aux Décimes, qu'on leve en France sur les Bénéfices, & aux *Responfions*, que l'on tire à Malthe sur les Commanderies de l'Ordre. Il y a deux sortes de *Starosties*, les unes simples, les autres à juridiction, ayant un Tribunal appelé *Grode*, avec un Juge, & un Tabellionage, où s'enregistrent tous les Actes passés, dans son ressort, les protestations, les Contrats, les Constitutions passées en Diète, & tout ce qui doit servir de pièce authentique. Les *Starostats* à juridiction jugent à mort, même les Gentilshommes, ce qui fait que les Femmes, ni les jeunes hommes ne peuvent posséder de ces *Starosties*. *Mémoires du Chevalier de Beausieu*.

STAROVOLSKI (Simon) a donné au public une Centurie des Ecrivains illustres Polonois, & les illustres Orateurs de Sarmatie; c'est à dire, du même pays, & du voisinage. Le premier Ouvrage parut l'an 1625, & 1627; à Francfort, à Venise & ailleurs; & l'autre fut imprimé à Florence l'an 1628. \* *Baillet, Jugem. des Sav. sur les Crit. Historiques*.

STATANUS, l'un de ces petits Dieux que les Païens honorent. Celui-ci présidoit, selon eux, aux enfans nouveaux nés, lorsqu'ils étoient reçus sur la terre au sortir des entrailles de leurs meres, ou, selon d'autres, lorsqu'ils commencent à pouvoir se tenir debout. Quelques-uns en ont fait une Déesse qu'ils appelloient *Statina*. \* *Plin. Natural. Histor. l. 7. Tertull. de Anima. Roïin, Antiq. Romaines, l. 2. c. 9.*

STATIONS. On appelle ainsi les lieux, où le Peuple d'Israël s'arrêta pendant son voyage de quarante années, depuis sa sortie d'Egypte, jusqu'à ce qu'il entrât dans la Terre Promise. On les nomme en Latin *Manfiones* ou *Stationes*, & l'Ecriture Sainte en compte quarante-deux.

La 1. Station fut en Sochoth, l'an 2513. du Monde, & 1491. avant *Jesus-Christ*. Au commencement du mois lunaire de Nisan, qui répond à Mars & Avril, Dieu ordonna aux Israélites de préparer l'agneau Pascal, qu'ils devoient manger sur le soir du 14. jour de la Lune; & le lendemain matin, qui étoit le 15. ils partirent de la ville de Ramesses & allèrent en Sochoth. *Exod. xiii. 37.*

La 11. Station fut à Echan, sur les extrémités du désert, où les Israélites avec *Moyse*, furent conduits par une Colonne de feu. Ils y arrivèrent le 17. jour de Nisan. \* *Exod. xiiii. 20.*

Ils firent leur troisième Station le 20. à Phiahiroth, près de la Mer Rouge, où ils campèrent. *Pharaon* les poursuivit avec toute son Armée. *Exod. xiv. 2.*

La IV. Station fut le 21. du mois, sur le bord de la Mer Rouge, après que le Peuple d'Israël eut passé à travers le Mer, ayant chanté un Cantique, & de leur *Moyse* avec tout le Peuple rendiret grâces à Dieu. *Exod. xv. 1.*

Le 24. jour, les Israélites vinrent en un lieu nommé *Mars*, où *Moyse* adouci les eaux, qui étoient amères, & ce fut leur V. Station. \* *Exod. xv. 23.*

Ils campèrent à Elim VI. Station, le 1. jour du mois d'Ijar. Ils y trouvèrent deux fontaines d'eau claire, & soixante & dix palmiers. \* *Exod. xv. 27. Nomb. xxxiii. 9.*

La VII. Station fut le 12. du mois, en un lieu, que *S. Jérôme* dans l'Eptre à *Fabola* nomme *Jam-Supb*, proche de la Mer Rouge. \* *Nombres. xxxiii. 10.*

De là ils passèrent dans le Désert de Sin, où ils firent la VIII. Station, le 15. d'Ijar. Dieu leur y envoya du Ciel des Cailles & la Manne, laquelle fut leur nourriture ordinaire, durant tout leur séjour dans le désert. \* *Exod. xvi. 1. Nombres. xxxiii. 11.*

Le dernier jour d'Ijar, les Israélites firent leur IX. Station, en un lieu nommé *Daphca*. \* *Nombres. xxxiii. 12.*

Le 1. jour du mois Sivan, ils arrivèrent à Alus, où fut leur X. Station; & le lendemain à Raphidim, où ils firent la XI. Moisif y frappant le Rocher d'Horeb avec sa Verge, en fit sortir quantité d'eau. Ce fut là aussi où se donna le combat entre les Amalekites, depuis le matin jusqu'au soir. \* *Exod. xvii. 1. Nombres. xxxiii. 14.*

La XII. Station fut le 24. du mois, au pié du Mont Sinai. Le Peuple y demeura presque un an entier.

Dans le tems de cette Station *Moyse* reçut la Loi de Dieu, & châtia le peuple, qui avoit adoré le Veau d'Or, & fit dresser le Tabernacle.

Aaron fut consacré Grand Pontife ; & les Israélites célébrèrent la fécondité de Pâque, le soir du 14. jour de Nisan, l'an du Monde 2514. & 1490. avant J. C. Ils partirent de là le 20. du mois Ijar.

La XIII. Station fut le 23. d'Ijar, en un lieu nommé *Kiroth-Tabawan*, c'est-à-dire, *les fiqueres de la concupiscence*, près du Désert de Pharan. Moïse établit alors un Sanhédrin ou Sénat, de soixante & dix personnes fort âgées pour juger avec lui. Mais il ne faut pas croire, que l'établissement de ce qu'on a appelé le *Grand Sanhédrin* soit si ancien.

\* Nombres, xxxiii. 16.  
Sur la fin du mois Sivan, le Peuple alla camper en Hazereth, où fut la XIV. Station. \* Nombres, xxxiii. 17.

La XV. Station fut à Rethma, près de Cades-Barné, d'où Moïse envoya des Espions dans la Terre de Canaan. \* Nombres, xxxiii. 18.

Le Peuple d'Israël fit la XVI. Station à Remmon-pharés, étant retourné, à cause de la rébellion, par le Désert de Pharan, vers la Mer Rouge, après avoir perdu la Bataille contre les Amalécites. \* Nombres, xxxiii. 19.

Durant l'année 2515, & 1489. avant J. C. l'Écriture ne fait mention que de deux Stations des Israélites. La XVII. à Lebona, & la XVIII. à Reflé. \* Nombres, xxxiii. 21.

La XIX. Station fut en Ceclatha, où *Cyré*, *Datan*, & *Abiron* furent punis de Dieu, & où la *Verge* d'Aaron fleurit.

Les trente-cinq années, qui suivent, du voyage des Israélites dans le Désert, nous font presque inconnus, à la réserve des Lieux des Stations, où ils campèrent, selon que la Colonne de feu les conduisoit.

La XX. Station fut en Sopher. La XXI. en Arada. La XXII. en Maceloth. La XXIII. en Thahath. La XXIV. en Tharé. La XXV. à Methca. La XXVI. à Hefinona. La XXVII. à Moseroth. La XXVIII. à Bene-Jaacan. La XXIX. au Mont Gadgar. La XXX. à Jetebatha. La XXXI. à Hebrona. La XXXII. à Hasjongber. \* Nombres, xxxiii. 23, &c.

Cadés, où mourut *Marie*, sœur d'Aaron & de Moïse, l'an du Monde 2552. & 1452. avant J. C. fut la XXXIII. Station. \* Nombres, xxxiii. 26.

La XXXIV. Station fut dans la Montagne de Hor, où Aaron mourut, le 1. jour du mois Ab. \* Nombres, xxxiii. 37.

Les Israélites ayant remporté une signalée victoire sur Arad, un des Rois Cananéens, passèrent en Salmona, où ils firent leur XXXV. Station. \* Nombres, xxxiii. 41.

De là, ils allèrent camper à Phanon, qui fut la XXXVI. Station, où Moïse fit lever le serpent d'airain, pour guérir ceux qui étoient bleffez par les serpens de ce Désert. \* Nombres, xxxiii. 42.

La XXXVII. Station fut en Oboth. \* Nombres, xxxiii. 43.

La XXXVIII. en Ijehabarim, au Pays des Moabites, v. 44. Et la XXXIX. à Dibongad, près du fleuve Arnon, au delà du Jourdain. \* Nombres, xxxiii. 45.

Les Israélites firent la XL. Station à Heimon-Deblatim, d'où ils envoyèrent des Ambassadeurs à *Sehon* Roi des Amorhéens, pour lui demander passage, & à son refus, ils se saisirent de son Pays. \* Nombres, xxxiii. 46.

La XLI. Station se fit proche des Montagnes d'Abarim & de Nebo, dont le sommet se nomme *Thalga*. \* Nombres, xxxiii. 47.

De là le Peuple d'Israël étant descendu dans les Plaines de Moab, il y fit le dernier Campement, où, la XLII. Station. \* Nombres, xxxiii. 48.

L'an 2553, & 1451. avant J. C. Moïse mourut, & en sa place *Jehus* fut Capitaine Général des Israélites. Il prit la Ville de Jericho, reçut les Gabonites, qui le surprirent, & l'an 2560. il fit aux Israélites le partage de la Terre de Canaan. \* Josué, III. 8.

STATIONS, terme utilisé anciennement dans l'Eglise, pour signifier un jour que les Chrétiens passoient en prières, & dans lequel ils jemoient jusqu'à l'heure de None. *Tyrill. de Corona Militis; de Animæ; de Jesuina; ad uxorem*, l. 2. *Cyprien. Epist. 41.* Ambros. *Serm. 25.* Ce terme a aussi été en usage parmi les Hébreux, pour signifier ceux qui assistoient aux Sacrifices; & parmi les Latins, pour marquer le lieu où les Avocats & les autres personnes publiques se tenoient pour juger ou pour répondre aux Consultations. Stations, suivant l'usage le plus récent de l'Eglise, sont les chapelles, où le Clergé & le peuple vont en procession, & s'arrêtent pour y célébrer une partie de l'Office divin.

À Rome les Stations étoient marquées dans les principales Fêtes certaines Eglises. L'Auteur de la Chronique Orientale rapporte cet usage à saint Cyrille, mais c'est sans fondement; & l'usage de ces Stations n'a gueres été connu qu'en Occident. Dans les derniers tems, les Papes & les Evêques ayant indiqué des Eglises où l'on étoit obligé d'aller priere pour gagner le Jubilé, on leur a aussi donné le nom de Stations. Il y a voit quelque chose de pareil chez les Romains, où dans les Fêtes extraordinaires de réjouissance ou de deuil, on ordonnoit des Stations du peuple dans tous les temples. \* *Mémoires de M. Du Pin.*

STATIONAIRES. Cherchez *Linnéaires*.

STAVENEN STAVOREN, Ville des Princes-Unies. Elle est dans la Frise, sur le *Zuyderzee*, vis-à-vis d'Enckhuyse, & à sept lieues de Harlingen, vers le Midi. Stavenen a été une ville puissante; mais elle est beaucoup déshabité, parce que les sables en ont presque entièrement bouché le Port.

C'est un nouveau entre *Savoren* & *Hindolpe* le Village de *Molkenrum*, dont les Habitans parlent un langage inintelligible à tous les autres Frisons. \* *Maty, Diction.*

STAUPITIUS (Jean) mourut en 1527. Il enseigna la Théologie à Wittenberg, & fut le premier Doyen de la Faculté de Théologie dans cette Université. Il passa ensuite en Angleterre & fut fait grand Vicaire de l'Evêque de Salisbury. Ce fut lui qui parla *Lutier* à Wittenberg, pour expliquer l'Écriture. Il a écrit 1. de l'Amour de Dieu. 2. de la Foi Chrétienne. 3. de l'Initiation de la Mort de *Jehus-Christ*.

\* *Albinus*, in *Chronico Misnensi*. pag. 339.

STEENBERG, petite Ville, qui appartient au Prince d'Orange, *Guillaume III.* Roi d'Angleterre. Elle est dans le Brabant Hollandois, environ à deux lieues de Berg-op-Zoom, vers le Nord. Steenberg est fortifiée, & le Fort de Steenberg n'en est éloigné que d'un quart de lieue. \* *Maty, Diction.*

STEENWIK (Henri) Peintre Flamand ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est une petite Ville dans la Province d'Over-Yffel. Il fut Disciple de *Jean Vries*. Son inclination le porta à faire en petit des Perspectives des dedans d'Eglises; & il a fait en ce genre tout ce que l'on peut faire. Les guerres de Flandres le contraignirent de sortir de son Pays pour aller à Francfort, où après avoir exercé longtemps sa profession, il mourut en 1603. Il laissa un Fils, qui suivit le même genre de Peinture, & qui a beaucoup travaillé en Angleterre, pour le Roi de la Grand Bretagne, où il vivoit honorablement. Après sa mort sa Veuve s'allia établir à Amsterdam, où elle gagna sa vie à peindre aussi des Perspectives. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

STEFANO, ( ) Peintre de Florence, Disciple du fameux *Giotto*, a été un des premiers, qui ont pris garde à faire paroître le nud sous les draperies, & à observer plus régulièrement la Perspective. Il travailla à Florence, à Pise, & à Assise. Il mourut en 1350. âgé de 49. ans. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

STEGEBORG, petite Ville d'Oldrothie en Suède. Elle est sur la Côte, & elle a un bon port assez fréquenté, à dix lieues de Nykoping, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

STEGIRER, Famille illustre de Suisse, qui est établie dans le Canton de Berne depuis le tems de la Réformation. Elle a fourni à l'Etat divers Sénateurs, & deux Théologiens du Pays de Vaud, Charge très-importante dans ce Canton. \* *Mémoires manuscrits.*

STEIN, petite Ville ou Bourg de Suisse, dans le Canton de Zurich, sur le Rhin, entre Schaffouse & Constance. \* *Maty, Diction.*

STEKE, STEES, petite Ville du Danemarck, située sur la Côte Septentrionale de l'Île de Mona. Steke est défendue par un vieux Château, où l'on tient ordinairement garnison. \* *Maty, Diction.*

STELLA, Montagne de Galatie, dans l'Asie Mineure, près de la ville d'Ancre, que les Turcs nomment *Amadag*. Ce lieu est remarquable par la débite de deux grands Princes. Le premier est *Mithridate*, qui y fut vaincu par *Pompe* le Grand 63. ans avant la naissance de *Jehus-Christ*. Le second est *Bajazet* I. Empereur des Turcs & son fils *Mula*, qui furent vaincus & pris par le Grand *Tamerlan* l'an 1397.

Victoire qui eût apparemment mis fin à l'Empire Ottoman, si les Princes Chrétiens l'eussent attaqué immédiatement après.

STELLA (Jaques) Peintre célèbre, né en 1596. de *François Stella* Flamand de Nation, lequel à son retour d'Italie s'arrêta à Lyon, s'y établit, & y eut Jaques dont nous parions. Ce Fils n'avoit que neuf ans, lorsque son Père mourut; & après s'être soigneusement exercé dans la Peinture, & s'être rendu capable de profiter des belles choses, que l'on voit en Italie, il en entreprit le voyage à l'âge de vingt ans. Son passage par Florence lui donna occasion de le faire connaître du Grand Duc *Cosme de Medicis*, qui voulant faire un superbe appareil pour les noces de son Fils, l'arrêta, & lui donna ce moyen d'exercer son Génie.

Ce Prince ayant d'abord reconnu l'habileté de Stella, il le logea, & lui donna une pension pareille à celle de *Callot*, qui étoit pour lors à Florence. Après que Stella eût demeuré sept ans en cette Ville, & y eut fait plusieurs Ouvrages de Peinture, de Dessins, & de Gravure, il passa à Rome, où il demeura onze ans à faire de sérieuses études sur les Sculptures Antiques & sur les Peintures de Raphaël, & après s'être acquis une habitude du bon Goût, & après avoir fait quantité de Tableaux, qui ont été gravés, & s'être acquis une grande réputation dans Rome, il prit la résolution de retourner en France.

Il étoit dans le dessein néanmoins de passer au service du Roi d'Espagne, qui l'avoit fait de même avec infance. Il passa par Milan, où il refusa la direction de l'Académie de Peinture, que le Cardinal *Albornoz* lui offrit. Étant arrivé à Paris, il ne songea plus qu'à préparer au voyage d'Espagne; mais le Cardinal de *Richelieu*, qui en eut avis, l'arrêta, par l'espérance qu'il lui donna d'un plus grand succès & plus utile. Il le présenta au Roi Louis XIII. qui lui donna une pension de mille Livres, & un logement dans les Galeries du Louvre. Stella n'eut pas plutôt donné des preuves de sa capacité, que le Roi le fit Chevalier de *S. Michel*, & après avoir reçu cet honneur, il peignit pour le Roi, quantité de grands Tableaux, dont le pluspart furent envoyés à Madrid. Il travailla aussi pour plusieurs Eglises, & pour divers particuliers. Comme il étoit fort laborieux, & que les jours d'hiver sont fort courts, il employoit les soirées à faire des Dessins de l'Histoire Sainte, de jeux champêtres, de jeux d'enfants, qui tous ont une suite de quantité de feuilles; car ils ont été gravés, aussi bien que plusieurs Frontispices de Livres de l'impression du Louvre, & divers ornemens Antiques avec une frise de *Jules Romain*, dont il avoit appris les Dessins d'Italie. L'amour qu'il avoit pour son Art, & la trop grande attache au travail le rendirent si délicat, que quelques années avant sa mort, il traîna une vie languissante, & mourut à l'âge de soixante un an, en 1647. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

STELLA (Louis) fils d'un Jurisconsulte, appelé *Pierre* (dont on a quelques Ouvrages Latins, imprimés à Lyon au commencement du XVI. siècle.) Louis vivait vers le milieu du XVI. siècle. On dit qu'à l'âge de quinze ans il se fit admettre dans l'Université d'Orléans, en y engageant avec un grand concours & un succès extraordinaire, les Auteurs Grecs, & particulièrement *Lucien*, *Aristophane*, la *Grammaire* de *Théophraste* de Gaza. Cela veut peut-être dire que Stella étoit rendu assez habile dans le Grec à quinze ans, pour pouvoir entendre & traduire leur style, sans le secours d'autrui, toute sorte d'Auteurs Grecs. C'est à peu près le témoignage qu'un rendu *Joschim Sterck*, dit *Fortius* de Ringelberg, dont Stella étoit écolier. Ce Professeur, qui enseignoit alors à Orléans, en parle comme d'un des meilleurs vicaire de sa Classe, & qui avoit fort bien le Grec. \* *Josch. Sterck, seu Fortius* à Ringelberg, in *Vit. per. Meib.* ad p. 84. Baillet, *Traité Histor. des enfans devenus célèbres par leurs études.*

STELLA (Julien-César) Romain, vivait dans le XVII. siècle, du tems de *Clement VIII.* & des Papes suivants, jusqu'à *Urban VIII.* Il étoit né avec un bel esprit, & il avoit les dispositions les plus belles du monde pour l'Érude. Son génie étoit tourné à la Poésie, & il y réussit dès l'enfance. Il fit un Poème de la Colombe en deux Livres; ou des Expéditions de *Christophe Colomb*, dans le nouveau

Monde,

Monde, qui fut admiré par Muret, par Vettori, par Borghe, & par Magny, c'est-à-dire, par les premiers connoisseurs du tems, & il fut pris pour l'ouvrage d'un homme fait, quoique l'Auteur n'ait pas vingt ans. Le P. Bencius, lui-même, quoique son Maître, publioit par tout qu'il se reconnoissoit inférieur à son écolier par cet Ouvrage. Stella, enivré de cet heureux succès de sa Muse naissante, voulut se reposer, & crut avoir assez travaillé pour la République, & en avoir assez fait pour le reste de ses jours. Appuyé de cette vaine confiance, il se relâcha de ses études, tomba dans l'oisiveté & dans l'amour des plaisirs, qu'il termina par un mariage mal assorti où il s'engagea, & par un grand verre de vin, qui, dit-on, fut cause de sa mort. \* Janus Nicus Erythr. *Pincob. Part. 1.* Baillet, *Traité Hist. des savans devenus célèbres par leurs études; & Jugem. des Sav. sur les Poètes modernes.*

STENDEL, petite Ville forte située dans la Vieille Marche de Brandebourg, sur la rivière de Vecht, près de l'Elbe, & à dix lieues de la Ville de Magdebourg, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

STENFORD, Borch STENFORD. Petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est sur le Vecht, à six lieues de la Ville de Munster, vers le Couchant Méridional. \* *Maty, Diction.*

STENKO-RAZIN, célèbre Cosaque, Jouea le Peuple de Moscovie contre le Grand Duc, & commença la Rébellion l'an 1667. Après avoir ravagé les frontières de Moscovie & de Perse, il obtint le pardon & promit d'être fidèle au Czar, mais il reconnoît bientôt ses pilleries & ses cruautés n'apprenant pas même les Egliés & maltraitant les Prêtres. Il prit la Ville de Sareza, & de cette enluite l'Armée du Grand Duc. Puis il se fit maître de la ville d'Astracan, & y exerça mille cruautés. Ses Emisaires & lui promettoient par tout la liberté & l'exemption du joug (car ils appelloient ainsi la domination des Bojars ou Nobles du Pays, qu'ils disoient être les Oppresseurs du Peuple). Il avoit préparé deux Navires, dont l'un étoit garni de velours rouge & l'autre de velours noir. Il faisoit courir le bruit, que le Seigneur *Czaravits Alexis*, fils aîné du Czar, étoit dans le premier; quoique ce Prince fut mort depuis quelque tems, & que celui qui en jouoit le personnage fut un Prince de Circassie. Dans l'autre étoit un Ecclésiastique, qu'il faisoit passer pour le Patriarche de Michou, lequel avoit été condamné l'an 1666. par les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & relégué dans un Monastère. Par ces artifices, joints à ses violences, il avoit engagé dans la rébellion près de deux cens mille hommes: mais, enfin, le Czar leva une puissante Armée sous la conduite du Général *Dolgorok*, qui défit une partie de ces Rebelles près de la Ville d'Arfamas, & en fit exécuter à mort onze mille, dans l'espace de trois mois. Il y eut parmi ces Révoltés une Religieuse vêtue d'un habit d'homme, qu'elle avoit mis sur celui de son Ordre, laquelle commandoit sept mille hommes, & témoigna une confiance merveilleuse, avant que d'être brûlée vive. On en appliqua plusieurs à la question, & ils avouèrent, que leur dessein étoit de prendre la ville de Moscou, & de se défaire des plus grands Seigneurs. Leur mot étoit *Nor Schai*, c'est-à-dire, le non-attendu; voulant par là signifier que le Prince *Czaravits Alexis* venoit contre leur attente. Le Knés *Czarbatof* eut ordre de poursuivre les Rebelles, qui étoient vers Tanceb, & en massacra jusqu'à un nombre de cent mille. Stenko-Razin ayant été défit auprès de Simbersko, se réfugia dans un Désert, avec ceux qui lui restoient de son Parti; mais il fut pris avec son frère *Froko*, par le Capitaine *Jacovovis*, qui les mena à Moscou. On leur y fit une entrée digne de leur persécution. Stenko étoit conduit dans un chariot, où il étoit attaché à une potence avec des chaînes de fer; & *Froko* suivoit ce chariot auquel il étoit lié, ayant une chaîne au cou, & les fers aux pieds. Celui-ci fut ensuite étranglé; & Stenko-Razin eut le bras coupé à l'endroit du coude, & de la jambe gauche, puis eut la tête tranchée le 6. Juin 1671. \* *Relation de la Rébellion de Stenko-Razin, traduite de l'Anglois par C. Desnoyers, l'an 1672.*

STEPHANAS nom d'un des premiers Chrétiens de la Ville de Corinthe, dont S. Paul baptiza toute la Famille. *I. Corinth. I. 16.*

STEPHANUSXVI, petite Ville ou Forteresse des Pays-Bas. Elle est dans la Gueldre Espagnole, sur une petite Ile de la Meuse, entre Ruremonde & Maleyck, à une lieue de celle-ci & à deux de l'autre. \* *Maty, Diction.*

STEPHONIUS (Bernardin) Jésuite Italien, de la Terre Sabine, né l'an 1506. mort le 8. Décembre 1620. a passé pour un des bons Poètes Latins de son siècle. Il a fait trois Tragedies, *Crisep*, *Symphoros*, & *Flavie*, qui furent reçues du public avec beaucoup d'estime, & représentées avec applaudissement. Le *Vittorio Rossi*, qui avoit été grand ami de ce Religieux, prétend que son Crisep avoit été effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du style tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Sénèque. Stephonius a fait encore d'autres Poésies, qui parurent après sa mort. Le *Rossi* dit qu'il avoit encore fait une Pièce Macaronique, qui a couru sous le titre de *Macaronius Forza*. Il ajoute qu'il ne le pouvoit trouver rien de plus beau ni de plus agréable dans cette espèce de burlesque. Il n'étoit pas aussi bon Orateur que Poète, ses Harangues étant un peu trop couvertes de fard, de fleurs, & de beautés étrangères. \* *Janus Nicus Erythr. in Pincob. 1.* Philip. Alegambe, & Nathanaël Sotwel, in *Biblioth. Societ. Jesu.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poètes modernes.*

STERNBERG, petite Ville de Etats de Brandebourg, située dans un Duché, qui porte son nom, & à six lieues de Francfort sur l'Oder, vers le levant. \* *Maty, Diction.*

STERNBERG (le Pays ou le Duché de) contrée de la nouvelle Marche de Brandebourg en Haute Saxe. Elle est vers la Silésie entre la Warté & l'Oder. Elle peut avoir dix lieues de long & quatre de large. Le Pays en est fort montagneux, & ses lieux principaux sont Sternberg & Drogen. \* *Maty, Diction.*

STERTZINGEN, anciennement, *Vipitunum*, *Vepitunum*, *Fortia Castra*. Bourg ou petite Ville d'Allemagne. Ce lieu est dans le Tirol, sur l'Eisack, à six lieues d'Innsbruck, vers le Midi. On fabrique à Stertzingen de bonnes lames d'épée, & on dit qu'il y a des mines d'argent dans son Territoire. \* *Maty, Diction.*

\* STESICHORE (*Stesichorus*) Poète Lyrique; de plusieurs Ouvrages qu'il avoit composés, nous n'avons aujourd'hui que quelques fragmens, qui se réduisent à trente ou quarante vers, d'un fort grand nombre, pour lesquels toute l'Antiquité témoignoit avoir beaucoup d'estime. Horace nous apprend que son style étoit grand, plein & majestueux; mais il semble que son principal talent consistoit dans la Poésie Lyrique. Denys d'Halicarnasse dit que Stesichore avoit toutes les bonnes qualités & les graces de Pindare & de Simonide; mais qu'il se surpassa tous dans la grandeur de son sujet, où il a fort bien gardé les caractères des mœurs & des personnes. Quelqu'un témoigne que c'étoit un génie sublime, qu'il avoit pris des Juivens grands & élevés, comme des guerres importantes & les belles actions des plus vaillans Capitaines, pour exercer dignement ses talents, & qu'il avoit fort bien soutenu la majesté du Poème Epique par sa Lyre, mais qu'il étoit quelquefois accablé de son abondance, & que pour n'avoir pas su le modérer, il avoit perdu l'avantage qu'il auroit eu d'être le second après Homère, & de l'approcher de fort près. Alexandre le Grand mettoit Stesichore au rang de ces Poètes, & qu'on doit lire & étudier. Ce Poète écrivoit en langue Dorique. Stesichore n'étoit pas son véritable nom; mais il fut ainsi appelé dans la suite pour avoir arrêté & fixé la manière de la danteux vers instrumens du Chœur sur le Theatre. *Stesichorus*, c'est-à-dire, *Stron Chori*. C'est Pausanias qui a publié particulièrement la fable des vers contre Helene. Hésychius l'a copié & plusieurs l'ont suivi.

STETTIN, Nieuw-STETTIN, c'est-à-dire, la *Neuve Steatin*. Petite Ville mal peuplée. Elle est dans la Cassubie, Province de la Pomeranie Ducale, sur le petit Lac de Willem, & à dix lieues de Collin, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

STEWECHEUS (Godefrid) de Heudén, a traduit des Notes sur *Vegece*, *Frontin*, *Apollon*, *Arnobé*, & un assez beau Traité des Particules de la Langue Latine. C'étoit un habile & honnête homme au sentiment de Scioppius, & il mérite sa place parmi les bons Critiques. Ce qu'il a fait sur *Vegece* & sur *Frontin* est bon & rare. \* *G. Sciopp. de Art. Crit. Post. Scilicet.*

STEYER (Martin) se distingua si fort dès ses premières études de Théologie, qu'on crut devoir le dispenser en fa faveur des règles ordinaires, & malgré l'usage établi dans la Faculté de Louvain, de ne recevoir de Docteur qu'à trente ans. Mr. Steyer reçut le bonnet à vingt-huit. On l'accusa d'avoir abandonné le parti de S. Augustin, c'est-à-dire, des Janféistes, pour embrasser celui des Molinistes, & d'avoir ensuite violemment persécuté dans les Pays-bas & ailleurs, ceux qu'il avoit lâchement abandonnés. On peut voir là-dessus les *Difficultés proposées* à Mr. Steyer, imprimées à Amsterdam chez la *Veuve Schipper*, qui que le titre porte qu'elles l'ont été à Cologne. Il n'y a point de nom d'Auteur, mais on ne doute point qu'elles ne soient du célèbre *Antoine Arnauld*. En 1675, la Faculté de Théologie de Louvain députa à Rome Mr. Steyer avec le P. *Lupus* & Mr. *vau Plannem*, & il y contribua beaucoup à faire censurer par le *Pape Innocent XI.* les soixante-cinq Propositions de Morale relâchée. Il fut toujours extraordinairement attaché à l'étude. Lors qu'il étoit Chanoine à Ypres, il se fortoit de son cabinet que pour aller à l'Eglise; & pendant qu'il fut à Rome, on remarqua qu'il étudioit presque toute la nuit, dont il ne donnoit que deux heures au sommeil. Ce prodigieux travail joint à un esprit solide & à une mémoire infiniment heureuse, ne pouvoit manquer de faire de Mr. Steyer un fort habile homme. Outre la Langue Flamande, qui étoit sa Langue maternelle, & les Langues Latine, Grecque, & Hébraïque, qu'il savoit fort bien, il parloit encore François, Espagnol, Italien, Allemand, & Anglois. Il avoit fort bien l'Histoire sacrée & profane avec la Géographie ancienne & nouvelle. Mais la lecture des Pères & des Théologiens fut toujours son étude principale. Il retenoit si surment ce qu'il avoit une fois appris, que sur la fin de sa vie il s'étoit défit presque de tous ses Livres, parce qu'ils ne lui étoient point nécessaires, la mémoire lui restant lieu de Bibliothèque. En 1685, il fut fait Recteur de l'Université de Louvain, le *Pape Innocent XI.* & le Roi d'Espagne, qui lui avoient donné jusques là l'exclusion, l'ayant levée, lors qu'il eut signé sans restriction, sans distinction, & sans explication le Formulaire d'Alexandre VIII. Après cette démarche les Bénéfices plurent sur lui en abondance. Il fut fait Président du Collège de *Bain*, puis du grand Collège, Censeur des Livres, Chanoine de l'Eglise Collégiale de S. Pierre, Professeur Royal en Théologie, Vicaire Apotolique de Bois-le-Duc, Commissaire Apotolique & Official de tout ce Diocèse, enfin Doyen de S. Pierre & Conservateur de l'Université. Il s'acquittoit de tous ces emplois, qu'il a eus tout à la fois, avec autant de soin, que s'il n'en avoit eu qu'un seul, & avec cela il trouvoit encore le tems de composer des Livres. Il avoit fait dans sa Jeunesse une Grammaire Flamande; mais depuis il publia plusieurs Ecrits de Morale & de controverse, qui sont encore entre les mains de tout le Monde. Il étoit, disent Mess. les Journalistes de Trevous, qui nous fournissent cet Article presque tout entier, il étoit fort ennemi des nouveautés, & avec cela très-zélé pour la doctrine des Thomistes. Il cherchoit depuis plusieurs années les moyens de ramener à la vérité ceux qu'il voyoit dans l'égarement. Il est mort en 1701. âgé de cinquante-quatre ans. Ses Adversaires ne l'ont point épargné dans leurs Ouvrages.

STEYR, petite Ville de l'Austrie. Elle est sur une montagne, au Confluent de la rivière de Steyr avec l'Inn, & à trois lieues au dessus de la Ville d'Enns. Quelques Géographes prennent Steyr pour l'ancien Bourg du Norique, nommé *Asir*, *Affuris*, *Cassuris*. Les autres pour la ville du même Norique, nommée *Claudionum*, *Claudionum*, *Claudia*; mais il n'y a pas une grande certitude en tout cela.

\* *Bandrand.*

STHENELUS Roi d'Argos & de Mycenes, fils de Crotopus dernier de la race de Phoronée, succéda à son père Crotopus dans ce Royaume l'an 1521. avant JESUS-CHRIST. Il régna onze ans, & eut pour successeur Danus étranger venu d'Egypte. \* *Callor. Pausanias. Apollodor. Ensebe, in Chron. Taten. Hygin. M. Du Pin, in Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

\* STHENELUS. Roi d'Argos & de Mycenes, étoit fils de Perléce

& d'Andromède, succéda à son père l'an 1341. avant JESUS-CHRIST, & regna huit ans. Eurysthace son fils posséda la Couronne après lui.

\* *Eulécie, in Chron.*  
STHENELUS fils d'Actor, l'un de ceux qui accompagnèrent Hercule dans son expédition contre les Amazones. Revenant de cette guerre, il fut tué par une des Amazones d'un coup de fêche & enterré sur les côtes de Paphlagonie. On dit que les Argonautes passant par ce lieu, il obtint de Procrispine la permission de sortir des Enfers pour venir voir ces Heros, qu'il leur apparut, & s'évanouit aussitôt, & que Mopius avertit les Argonautes d'aborder au rivage, & de rendre les derniers devoirs à Sthenelus. Cette expédition des Argonautes est de l'an 1268. avant JESUS-CHRIST.

STHENION, SOSTHENIUM, ISTENIA, STEGNA, Bourg de la Romanie, situé sur le Canal de Constantinople, au milieu du chemin de la Ville de ce nom à la Mer Noire. Ce lieu est sur le petit Golfe de Stenion, en Latin *Sosthenius Sinus*, & anciennement *Leobithenium*, *Laobthenis*, & *Portus Sennu*. \* *Basstrand.*

STHENIPPUS, Lacadémonien, ayant été condamné à une amende par les Ephores, feignit d'être transfuge chez les Egéates, qui le reçurent comme un ennemi des Lacadémoniens, mais ayant gagné pendant qu'il demouroit chez eux ceux qui n'étoient pas favorables à leur Prince Aristocle, il le tua avec leurs secours, dans le tems qu'il alloit offrir un sacrifice. *Polyen. l. 2. c. 26.*

STIGELIUS (Jean) Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 1662. en la 47. année de son âge, & a publié des vers Latins, qui se trouvent au sixième tome des Délices des Poètes d'Allemagne. On les a mis aussi en un volume à part, qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit aussi tourné plusieurs Picaïemes en vers, il avoit même commencé des Faïtes Chrétiens à l'imitation d'Ovide. Son style, suivant Borrichius, est ferre, grave & agréable, il fait paroître du feu, quand la matière semble le demander, & les Elegies ont quelque chose de plus beau que le reste de ses Poësies. *Olaus Borrich. Dissert. de Pœt. Lat.*

STIGLIANI (Thomas) Chevalier de Malthe, de Matera dans la Basilicate, au Royaume de Naples, mort sous le Pontificat d'Urban VIII. a donné un assez grand nombre de Poësies Italiennes qui l'ont fait considérer comme un des ornemens de son pais. Il a fait le *Chansonnier*, divisé en huit Livres, dont les quatre premiers ne contiennent que des amours de différentes espèces, & les quatre derniers des sujets; 1. Heroïques; 2. Moraux; 3. Funèbres; 4. Familiers. La première édition de ces Poësies faites à Venise l'an 1601. fut condamnée à Rome le 16. Décembre. Le Chansonnier reformé parut à Venise l'an 1609. On a encore du Stigliani un autre Poème fort grand touchant le *Nouveau-Monde*, dont les vingt premiers chants parurent d'abord à Plaisance l'an 1617. L'Ouvrage fut réimprimé à Rome l'an 1628. augmenté de 34. Livres. Son Polyphème est une espèce de Pastorale en Stances. \* *Girolamo Ghilini, Theatro d'Humor. Letter. part. 1. Nicol. Toppi, nella Bibl. Napolitan. Leon. Nicodem. addiz.ion. alla Biblioth. Napoli. Francesco Balducci nella Lettera al Lettore à vero prefat. ed. Stiglian. op.*

STIGLIANO, S'ILLIANO, Bourg du Royaume de Naples. Il a le titre de Principauté, & est dans la Basilicate, à cinq lieues de Turin, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

STIGMATES, Signes ou caractères dont on marquoit les Esclaves qui avoient été fugitifs: c'étoit ordinairement au front, & la marque la plus commune étoit une F. On se contentoit quelquefois de leur mettre un collier ou un braccet, sur lequel on écrivait le nom du Maître. Quelques-uns ont cru qu'on imprimoit aussi des caractères sur les mains, sur les bras ou sur les épaules des soldats Romains; mais cet usage n'a pas été général, & ne se pratiquoit ordinairement qu'à l'égard des nouveaux soldats. A présent le nom de Stigmates ne se dit gueres que des marques ou impressions des playes de JESUS-CHRIST que l'on suppose avoir été faites par un Ange sur le corps de saint François. Voyez sur cet article *François*. A l'égard des anciens signataires, voyez *Herodoteus*, 7. *Anthéus, Dipnosophistes*, l. 1. *Aufone, Epigramme* 15. *Petrone, Martial*, l. 2. *Epigramme* 9. *Nonius Marcellus*.

STILARI, Capo Stilari, Bourg de la Natolie Propre. Il est sur le Cap Blanc, ou de Stilari, qui est au Couchant de Smirne, vis-à-vis de l'île de Scio. \* *Maty, Diction.*

STILLINGFLEET (Edouard) un des plus célèbres Théologiens Anglois du XVII. siècle. Il naquit en 1635. à Cranburn dans le Comté de Dorset. Après avoir fait ses premières études, il fut reçu dans le Collège de S. Jean à Cambridge, en 1648. & fut fait *Socius* du même Collège en 1653. Quelque tems après, il se retira à la Campagne, pour mieux étudier & vaquer aussi à l'instruction des autres. Après avoir été fait Maître es Arts dans la même Université, il se retira à Nottingham. En 1657. dans des tems fort difficiles, ayant eu un Bénéfice à Sutton, il ne voulut pas en exercer les fonctions, sans avoir reçu l'imposition des mains de l'Evêque, quoi que ce Prêlat eût été alors chassé de son siège par ceux qui gouvernoient. Ses Ouvrages le firent bientôt connoître. *Humphred* Evêque de Londres fut un de ceux qui furent persuadés de son mérite. Ce Prêlat le fit Curé de la Paroisse de S. André en 1665. peu après le Roi Charles II. le choisit pour un de ses Aumôniers, & en 1670. à la recommandation de ce Prince, il fut élu Chanoine de la Cathédrale de S. Paul. Deux ans auparavant il avoit été créé Docteur en Théologie à Cambridge avec beaucoup d'applaudissement. Il fut fait dans la suite Doyen de l'Eglise Cathédrale de Cantorberi, & peu après Archevêque & ensuite Doyen de la Cathédrale de Londres. Il s'acquitta de tous ces emplois avec beaucoup de prudence & de zèle dans des tems fort difficiles, il fut enfin créé Evêque de Worcester en 1680. Il avoit été plusieurs années Orateur de la Chambre basse Ecclesiastique, & le Roi *Gouffrons III.* l'employa pour revoir la Liturgie Anglaise. Il mourut le 27. Mars 1699. Sa Bibliothèque étoit très-nombreuse, puis qu'on y comptoit cent autres cinq mille Volumes in folio, & été achetée par *Narris* Primit d'Irlande, & mise à Dublin pour les usages publics. Tous les Ouvrages de Mr. Stillingfleet ont été imprimés en six Volumes in folio. Le prin-

cipal est les *Origines Sacrae*. Il y en a plusieurs de Controverse contre l'Eglise Romaine. Il a aussi écrit contre Mr. *Locke*, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit favoir si l'Âme n'étoit point matérielle, & qu'on ne pouvoit prouver son immortalité que par l'Ecriture. \* *Voyez sa Vie au devant de ses Ouvrages.*

STILO, anciennement *Cocinium*, *Carcinium*, *Cocinbaum*. C'est un ancien Bourg des Bruttins. Il est dans la Calabre Ulérieure, Province du Royaume de Naples, à six lieues de Girou, du côté du Nord, & à une lieue & demi du Cap de Stilo, appelée anciennement *Carcinium*, & *Cocinbaum Promontorium*. \* *Basstrand.*

\* STILPON, de Megare, Philophe. Il vivoit du tems du 1. Proméus Soter, & de Demetrius. Cicéron remarque qu'il étoit de son naturel porté à la douceur, mais qu'il se corrigea par raison & par fa doctrine.

STIMULAI, déesse ainsi appelée à *Stimulando*, parce qu'elle donnoit de l'émulation, adouci nonci, & portoit dans ses bras des hommes aux actions glorieuses; c'est pour cette raison, que son Temple n'étoit jamais fermé. Elle est la même qu'on nommoit aussi *Hortia*. *Voyez Hortia dans Moreri.*

STIMMER (Tobie) de Schaffouse en Suisse, a été un fort bon Peintre, & en a donné des preuves dans les Ouvrages à Fraîque qu'il a faits sur les façades de quelques Maisons qu'il a peintes à Francfort, & dans sa Patrie; aussi bien que par plusieurs Tableaux, qu'il a faits à Strasbourg, & pour le Marquis de Bada. Entre un grand nombre d'Estampes en bois que l'on voit de lui, celles de la Bible, qui parurent en 1786. ont un mérite particulier, & c'est d'elles que *Rubens* disoit un jour à *Sandart*, qu'il avoit beaucoup profité. Sandart a appelé lui-même ce Livre un trésor de science pour la Peinture. *Bernard Jobius* Imprimeur à Strasbourg a mis au jour beaucoup de ses Estampes. Stimmer mourut jeune. Il avoit deux Frères, dont l'aîné peignoit fur le verre, & le plus jeune gravoit en bois merveilleusement bien. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

STIRIUM, Stryon, Bourg avec titre de Comté. Il est dans le Duché de Berg, en Westphalie, sur le Roer, à deux lieues au dessus de Durbuybourg. \* *Maty, Diction.*

STIVA, Montagne, anciennement *Cyprius*. Elle est dans la Livadie en Grèce. Elle prend son nom du Monastère de Stiva, & elle s'étend au Midi du Parafse, en forme de Promontoire, jusqu'au Golfe de Lepante, entre les petits Goltes de Salone & d'Alpironi. \* *Basstrand.*

STOA (Jean-François Quintianus) de Bresse, vivoit vers l'an 1510. Il a fait en Latin diverses Poësies Chrétiennes sur les principaux mystères de notre Rédemption, & particulièrement sur la Naissance de JESUS-CHRIST, sur sa Mort, sa Résurrection, son Ascension, & sur le Jugement qu'il doit faire des Vivans & des Morts. Elles parurent à Paris in folio l'an 1514. avec d'autres Ouvrages en prose. Stoa est un peu plus exact dans ses vers que dans sa prose. Les Sommaires qu'il a faits des Métamorphoses d'Ovide, font connoître que rien ne lui manquoit que le jugement. Il en paroit néanmoins un peu dans une Traduction qu'il a publiée avec ses autres Ouvres. \* *Jul. Caf. Scalig. Hypercur. seu l. 6. Poët.*

\* STOBÆE, *Stobæus*, (Jean) Auteur Grec. Nous n'avons pas le Recueil de Stobæe tout entier, & parmi ces fragmens même, qui sont indubitablement de ce Stobæe, il se trouve bien des choses ajoutées par ceux qui sont venus après lui. Cet Auteur n'est pas tant considérable par son esprit ou par son érudition, que parce qu'il nous a conservé un vrai trésor de rares monumens des anciens Poètes & des Philosophes, sur tout par rapport à la Morale.

STOCHERM, Bourg avec un Château. Il est dans l'Evêché de Liège, sur la Meule entre Maltricht & Mafeyk. \* *Maty, Diction.*

STOCKACK, petite Ville Capitale du Landgraviat de Nellenburg en Souabe. Elle est sur une rivière, qui porte son nom, à deux lieues du Lac, & à six de la Ville de Constance, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

STOCKPORT, ou STOFFORD, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Chester, qu'on appelle *Meesfield*, sur la rivière de Mersey. \* *Moreri Anglois.*

STOCKSBRIDGE, Bourg avec Marché, dans la Contrée du Comté de Southampton, qu'on appelle *Kingombom*, sur la rivière de Test. Il député deux Membres au Parlement. \* *Moreri Anglois.*

STOCZOW, petite Ville de Silésie. Elle est sur la Wislule, dans la Principauté de Teichen, à quatre lieues de la Ville de Teichen, vers le Levant. \* *Basstrand.*

STOER, STOR, Rivière du Duché de Holstein en Basse Sax. Elle coule sur les Confins du Holstein Propre & de la Stormarie, baigne Itzehoa, & se décharge dans l'Elbe, environ à une lieue au dessous de la Ville de Gluckstadt. \* *Maty, Diction.*

STOFLER (Jean) fameux Mathématicien & Astrologue, naquit à Justfing, dans la Saube le 10. Décembre 1452. La bassesse de sa naissance ne l'empêcha point de s'avancer dans les études, jusqu'à se faire admirer. Il cultiva son esprit selon les talens principaux, qu'il avoit reçus de la nature: car se sentant propre aux Mathématiques, il s'y appliqua beaucoup plus qu'à toute autre chose. Il les enseigna à Tubingue avec tant d'habileté, qu'il s'acquit une merveilleuse réputation. Les Livres qu'il publia soutinrent & augmentèrent la gloire, que ses Leçons lui avoient acquises; mais il ne recueillit pas dans les prognostics, qu'il eut la hardiesse de publier. Il avoit dénoncé un grand déluge pour l'année 1524. & il avoit jeté la terreur dans toute l'Europe. L'événement le contondit. On ne s'accorde point sur les circonstances de la mort. Les uns prétendent qu'il mourut de peste à Baubours, le 16. de Février 1531. Les autres content, qu'il mourut d'une blessure, que le chate de sa lance lui fit à la tête dans son cabinet. On ajoute qu'il avoit prévu un tel malheur. Il eut beaucoup d'imités pour *Münster* son Disciple, & cela servit beaucoup à la République des Lettres; car, dans les copies qu'il lui avoit laïssé tirer de ses Ecrits, ils eussent été perdus pour jamais, lors que le feu en fit périr les originaux. Il faut remarquer qu'il fut l'un de ceux, qui travaillèrent à ré-



former le Calendrier; mais cette affaire ne fut finie que longtemps après sa mort. Voici la Liste de ses Ouvrages. Son *Kalendarium magnum* dédié à l'Empereur Maximilien fut imprimé l'an 1518. Il avoit fait imprimer à Tubinge ses Tables Arithmétiques l'année d'après. L'ouvrage fut intitulé *Ratio Compositionis Astrologorum*; & *Cosmographia descriptio*; de *Sphaera Cosmographica*; hoc est, de *Globi Terrestriis artificiosa Structura*; & de duplici Terra projectione in planum; hoc est, quae ratione communi Charta Geographica, quae Sphaera Mundi vocantur, designari queunt. Un Commentaire Latin sur le *Tractatus de Proclis*, ou *Traité Allemand* sur la dimension par l'Astroble, & par le quart de Cercle, & la supputation des Conjonctions & des Oppositions, avec la censure des anciens Cycles, & la prédiction des Éclipses. Ses Éphémérides commencent l'année *Voffius* à l'an 1432. & finissent à l'an 1525. mais selon *Melchior Adam* elles commencent à l'an 1532. & s'étendent aux vingt années suivantes. Mr. *Bayle* juge *Voffius* plus croyable que *Melchior Adam*. Je n'ai pas ces Tables, pour les pouvoir consulter; je crois les avoir eues autrefois. Mais il n'est guères probable, que *Stoerle* fût en 1472. ait commenté des Éphémérides à l'an 1432. Les Éphémérides pour ses années déjà écoulées étoient assez inutiles. \* *Melchior Adam*, de Vitis Philosphor. *Voffius*, de Scient. Mathem. *Bayle*, Diction. Critique.

**STOKEGOMER**, Bourg d'Angleterre avec marché dans la Contrée du Comté de Somerset, qu'on appelle *Willston*. \* *Moreri Anglois*.

**STOKESLEY**, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté d'York, qu'on appelle *Langbargh*. \* *Moreri Anglois*.

**STOLBERG**, petite Ville avec un Château. Elle est Capitale du Comté de Stolberg, en Thuringe, & située à quatre lieues de la Ville de Northaufen, vers le Levant. \* *Maty*, Diction.

**STOLBERG**, Comté, petit Etat de la Thuringe, en Haute Saxe. Il est entre la Comté de Mansfeld, de Schwartzburg, de Hohenstein, & la Principauté d'Anhalt. Il n'a que quatre lieues de long & trois de large, & la Ville de Stolberg en est le lieu considérable. Les Comtes de Stolberg possèdent encore le Comté de Werrigerode en Basse Saxe, & ils font divisez en deux Branches, qui portent les noms de *Stolberg-Jenoburg*, & *Stolberg-Guderen*. \* *Maty*, Diction.

**STOLHOFEN**, *STOLHOVEN*, petite Ville du Marquisat de Bade-Bade en Souabe. Elle est sur le Rhin, à une lieue au dessus du Fort-Louis, & à quatre au dessus de Strasbourg. Stolhofen est une Place forte par sa situation dans des Marais; mais les ouvrages ne sont que de gazou. \* *Maty*, Diction.

**STOLPE**, petite Ville avec un vieux Château. Elle est Capitale de la Vandale, Province de la Poméranie Ducale, & située sur la rivière de Stolpe, à sept lieues de Rugenwalde, vers l'Orient. \* *Bauandran*.

**STONAR**, Ville maritime de l'Isle de Thanet dans la Partie Nord-Est du Comté de Kent. Elle est remarquable pour avoir été le lieu de la sépulture de *Vortimer*, Roi des Bretons; qui après avoir vaincu les Saxons dans plusieurs batailles, & les avoir chassés de cette Isle, ordonna que son corps y fût enterré, craignant épouvanter par là les Saxons & les détourner du dessein d'y faire jamais descende. Il sembloit avoir voulu imiter *Séipion* l'Africain, qui ayant remporté plusieurs avantages contre les Carthaginois, ordonna que son Tombeau fût construit du côté d'Afrique, pour épouvanter encore ces mêmes Ennemis; & les éloigner des Côtes d'Italie. Mais les Bretons épouvanterent par de tristes expériences la différence qu'il y a entre un Roi en Campagne à la tête de ses Armées & un Roi couché dans le Tombeau. \* *Moreri Anglois*.

**STONE**, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Stafford, qu'on appelle *Pyrebill*, sur la Trente. Elle est sur le grand chemin de Chester. \* *Moreri Anglois*.

**STONEHINGE**, Édifice surprenant, & le Montément ancien le plus curieux, qu'on puisse voir en Angleterre. Il est dans la plaine de Salisbury, à deux milles à l'Occident, d'Amesbury, dans le Comté de Wilt. Il est composé de plusieurs grandes pierres griffées, qui n'ont point été taillées, dont quelques-unes ont 28. piés de long & 10. d'épaisseur. Elles sont placées deux à deux perpendiculairement par la terre, avec une troisième mise de travers, & unies ensemble avec des tenons & des mortaises. *Speed* croit que ce Monument est l'ouvrage d'*Aurelius* surnommé *Ambrosius*, Roi de Bretagne, en mémoire de ses Gentilshommes traités, qui furent massacrés en cet endroit-là par les Saxons dans un jour de conférence. Mais l'Auteur d'un Livre Anglois écrit sur ce sujet, & qui a pour titre *Stone-hinge restored*, prouve que c'est un Temple construit par les Romains à l'honneur de *Caelus* ou de *Caelum* fils de *Aether* ou du Jour, le plus ancien des Dieux des Payens. Que ce soit un Ouvrage des Romains, cela paroît par l'ordre & par le modèle de ce Monument. Ce sont quatre triangles équilatéraux inscrits dans un Cercle, avec un double Portique, modèle fort usité chez les Romains dans leurs Édifices magnifiques. Ajoutez que les Architraves font toutes fois mortier, selon l'Architecture Romaine, où il étoit ordinaire d'avoir *facta nulla sulca glutina*, des pierres qui n'étoient unies ni soutenus par aucun ciment. La situation, l'aspect, & la forme de cet Édifice, marquent que c'étoit un Temple dédié au Dieu *Caelus* ou au Ciel. Il est situé dans une Plaine ouverte de toutes parts, sans bois, sans villages à l'entour. Il est fort découvert sans aucun toit. Sa figure est circulaire, & par conséquent, toute propre à servir de Temple, pour le Ciel qui est rond. Mais comment a-t-on pu transporter de si grandes pierres dans cet endroit-là? *Cambden* croit, que ce sont des pierres artificielles faites sur les lieux, & que les Anciens avoient ce secret. Ainsi les Citernes de Rome étoient faites de sable, dont les grains étoient unis ensemble par une espèce de ciment, & qui devenoit par là aussi dur que les pierres. Il ajoute qu'on trouve en creusant dans cet endroit-là divers os de corps humains.

**STONEY STRETFORD**, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Septentrionale du Comté de Buckingham, qu'on appelle *Newport*. Elle est située sur le bord Oriental de la rivière d'Ouse. C'est

une bonne & grande Ville, où il y a deux Paroisses, & que quelques Géographes prennent pour le *Laodorum* des anciens Romains. C'est fut là où *Edouard l'Ancien*, toucha le passage aux Danois, en fortifiant *Towcester*. Ce fut aussi là, où le Roi *Edouard* eleva une Croix en mémoire de la Reine *Eleanor* son Epouse, de qui le Corps reposa en cet endroit-là, quand on le transporta du Comté de Lincoln dans l'Abbaye de Westminster. Cette Ville est sur le grand chemin du Nord d'Angleterre au Sud, & les voyageurs y peuvent loger commodément. Il y a une autre Ville de ce nom dans le Comté de Warwick, qui est bien peuplée & a deux Paroisses. Elle est sur la rivière d'Avon, sur laquelle il y a un bon pont de pierre. \* *Moreri Anglois*.

**STOFFORD**, Bourg d'Angleterre dans la Partie Sud-Est du Comté de Chester, qu'on appelle *North-wick*. Il est sur la rive Méridionale de la rivière de Merley. \* *Moreri Anglois*.

**STORMARIE**, C'est la partie Méridionale du Duché de Holstein, en Basse Saxe. Elle est renfermée entre l'Elbe, le Stoer, qui lui donne le nom, la Trave, & la Bille. Sa longueur du Couchant au Levant est de vingt lieues, & sa plus grande largeur de dix. On la divise en trois Contrées. La *Stormarie Occidentale*, où font *Gluckstad* & *Krempe*, est au Roi de Danemarck. La *Stormarie Occidentale*, qui comprend les Baillages de *Trittow*, de *Tremborst*, de *Steinhorst*, de *Reinbeck*, & de *Brandsted*, appartient au Duc de *Holstein-Gottorp*. Le Comté de *Pinnenberg* est au milieu des deux *Stormaries*. La partie Méridionale de ce Comté, où font *Pinnenberg* & *Altena*, dépend du Roi de Danemarck, la Septentrionale du Duc, ce que nous venons de nommer; & la Ville de *Hambourg*, située dans ce Comté, est indépendante. *Maty*, Diction. *Hoffman*, Diction.

**STOURE**, Rivière d'Angleterre, qui coule sur les confins du Comté d'Essex, & de celui de Suffolk, & se décharge dans la Mer d'Allemagne, à *Harwich*. \* *Maty*, Diction.

**STOW** ou *The WOULD*, Bourg d'Angleterre avec Marché, situé dans la partie Orientale la plus reculée de la Contrée qu'on appelle *Slaughter*, dans le Comté de Gloucester. \* *Moreri Anglois*.

**STOW**, grand & beau Bourg avec Marché en Angleterre, dans la Contrée appelée aussi *Stow*. Il est situé sur l'Orwi, à une belle Église & fait un bon commerce d'Étaines & autres étofes. \* *Moreri Anglois*.

**STOW** (Jean) né à Londres est Auteur d'une Chronique d'Angleterre & d'une ample Description de la Ville de Londres, de laquelle il a comme immortalisé les Monumens & la gloire. Il est fort exact à marquer les tems dans sa Chronique; & qui quo'il raporte bien des choses de petite importance, cependant le Chancelier *Bacon* & le célèbre *Cambden* n'ont pas laissé de le servir de son travail. Il mourut le 5. Avril de l'année 1605. & fut enterré à Londres. Sa Chronique a été continuée depuis par un autre main. \* *Fuller*, *Engl. Worth*.

**STRABANE**, Bourg de l'Ultonie en Irlande. Il est dans le Comté de Tyrone, sur la rivière nommée *La Lac Foyle*, à cinq lieues au dessus de la Ville de Londonderry. \* *Maty*, Diction.

**STRADAN** (Jean) Peintre né à Bruges en 1527. de la célèbre Famille des *Stradans*, laquelle après la mort de *Charles de Goude* treizième Comte de Flandres, qu'elle fit affaiblir comme tyran dans le mois de S. Donas de Bruges, fut presque tout-à-fait éteinte, ou du moins, dispersée de côté & d'autre. Le Peintre dont nous parlons alla en Italie, & s'arrêta à Florence, où il fit quantité d'Ouvrages à fresque & à huile pour le Grand Duc. *Vasari* le fit travailler aux Peintures, qui ont été faites dans la Chambre de ce Prince. Il dessinait fort bien les Chevaux, & son Génie le portoit à peindre des Chasses. Il mourut en 1604. âgé de soixante & quatorze ans. *Tempête* a été son Disciple. De *Piles*, *Abriégé de la Vie des Peintres*.

**STRADELLA**, Bourg du Duché de Milan. Il est dans le Pavésan, près du bord Méridional du Pô, à trois lieues de Pavie, vers le Levant. Quelques-uns prennent *Stradella* pour l'ancienne *Jella*, ou *Jellina*, petite Ville de la Gaule Cisalpine. \* *Bauandran*.

**STRAGONI**, en Latin *Stracina*, Bourg de la Basse Egypte, situé sur la Mer Méditerranée, à dix-huit lieues des embouchures du Nil, vers le Levant. C'étoit autrefois une Ville Episcopale du Patriarchat d'Alexandrie. \* *Bauandran*.

**STRALÉN**, Forteresses des Pays-Bas. Elle est dans la Gueldre Française, entre la Ville de Gueldre & celle de Venloo. Les Français en ruinèrent les Fortifications vers l'an 1672. \* *Maty*, Diction.

**STRAND-FRISEN**, C'étoit autrefois une assez grande Contrée de la Chersonèse Cimbrique. Elle est maintenant dans le Duché de Sleswich en Julande, & elle comprend le Gouvernement d'*Eyderstade*, d'*Hufum*, & une partie de ceux de *Flensburg* & de *Tonderen*, le long de la Mer d'Allemagne. \* *Maty*, Diction.

**STRANGFORT**, Bourg de l'Ultonie, en Irlande. Il est dans le Comté de Downe, sur la Baye de *Strangfort*, où il a un grand & bon Port. Il donne son nom au Lac de *Strangfort*, qui est assez grand, & qui se décharge dans cette Baye par un canal, qui n'a que demi-lieue de long. \* *Maty*, Diction.

**STRASBOURG**, petite Ville de Brandebourg. Elle est dans la Marche Uckerane, aux confins de la Poméranie, & à trois lieues du Lac *Ucker*, vers le Nord. \* *Maty*, Diction.

**STRASBOURG**, fort joli Bourg de la Basse Carinthie, en Allemagne. Il est sur la petite rivière de Gurck, à deux lieues au dessus de la Ville de Gurck. L'Evêque de cette Ville y a son Palais, & y fait sa résidence ordinaire. \* *Maty*, Diction.

**STRATFORD**, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Sud-Ouest du Comté de Warwick, qu'on appelle *Barthickway*. Il est situé sur la rive Septentrionale de la rivière d'Avon, sur laquelle il y a un beau pont de pierre. On l'appelle *Stratford sur l'Avon*, pour le distinguer de plusieurs autres lieux de même nom, & dans d'autres Contrées. \* *Moreri Anglois*.

**STRATOCLE**, Chef des Athéniens, fut opposé à Philippe Roi de Macédoine. Ce Prince, plus fin que lui, fit sembler de se retirer, & engagea *Stratocle* dans des deslées où il le défit à Chéronée. \* *Polyzien*, l. 4. c. 2.

**STRATON**, nom d'une Tour du Palais Royal de Jérusalem, dont

le passage étoit obscur, & où *Aristobole* fils de *Jean Hyrcan*, & petits-fils de *Simon Machabée* fit affaillir son frère *Antigone*. *Josphé*, *Antiq.* Liv. XI. Chap. 19.

**STRATOPEDON**, Forteresse vers la Ville haute de Jérusalem, joignant le Palais d'*Agrippa* & de *Bérénice*. *Josphé*, *Guer.* des *Juifs*, Liv. II. Ch. 32.

**STRATTON**, Ville avec Marché en Angleterre, dans le Comté de Cornouaille, où il croit une grande quantité d'aïl. Elle est à 174 milles Anglois de Londres, & est célèbre par la victoire, que *Charles I.* y remporta sur les Parlementaires, le 16. Mai 1643. L'Armée de ceux-ci étoit fort nombreuse, & retranchée au sommet d'une Colline, où les Troupes du Roi montèrent par divers endroits. Le combat dura depuis cinq-heures du matin, jusqu'à cinq heures du soir, & le succès fut douteux, jusqu'à ce qu'enfin les Parlementaires piétinèrent, & laissèrent 300. de leurs morts sur la place, & 170. prisonniers, avec 13. pièces de canon, & tout leur bagage, & leurs munitions. *Ralph Hopton* fut fait Baron de Stratton pour cette victoire. \* *Moreri* Anglois.

**STRAUBINGEN**, ou **STRADING**, Ville du Duché de Bavière en Allemagne. Elle est fortifiée, Capitale d'une Régence, ou, petite Province, qui porte son nom, & située sur le Danube, qu'on y passe sur un Pont, à huit lieues au dessous de Ratisbonne. \* *Maty*, *Diction.*

**STRAVICHO**, **STRAVICO**, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur le petit Golfe de *Stravicho*, aux confins de la Bulgarie, entre *Melembria* & *Sifopolis*. \* *Maty*, *Diction.*

**STRÁVICHKO**, **STRÁVICO**, Autre petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie, entre les embouchures du Danube, sur la Mer Noire, à douze lieues de *Kilia Nova*, vers le Midi Oriental. \* *Maty*, *Diction.*

**STREBE'E**, (Jean-Louis) en Latin *Strebas*, natif de Reims, mort vers l'an 1570. s'est distingué particulièrement par le grade, mais non des Traducteurs de son siècle, par la grande connoissance qu'il avoit des deux Langues Grecque & Latine, & par les bonnes qualités qui sont nécessaires à ceux qui se mêlent de traduire. La Version qu'il a faite des *Morales*, des *Économiques*, & des *Politiques* d'*Aristote*, est si fidèle & d'un style si pur, qu'elle a déçouvert *Joachim de Perone*, qui étoit entre dans la même lice. \* *Szewol*. *Sammarth*. *Elog.* l. 1. P. *Daniel Huet*, de *Clar. Interpresibus*, l. 1. G. M. König. *Biblioth. vet. & nov.*

**STREIN** ou **STRINIUS**, (Richard) Baron de *Schwarzewaw*, & Conseiller de l'Empereur, de la Religion Protestante, né l'an 1538. étoit très-avant dans les Antiquités Romaines, & les a beaucoup éclaircies, sur tout dans le Livre qu'il a fait, de *Genibus & Familiis Romanorum*. Il y travailla l'an 1577. & l'acheva vers le mois de Mai de l'an 1578. mais il ne parut que l'année suivante chez *Henri Etienne*. *Strein* étoit au dessous de 20. ans lorsqu'il fit cet excellent Ouvrage. Il publia quelques Discours pour défendre la liberté des Provinces-Unies; mais il ne voulut pas en paroître l'Auteur, de peur de choquer les Princes de la Maison d'Autriche, dont il étoit sujet. On a aussi de lui quelques Traités de Théologie, & un Livre intitulé, *Commentarium de Roberti Bellarmini scriptis apud alios*. *Strein* mourut l'an 1600. \* *Vouliuz*, de *Philof.* Baillet, *Traité Historique des Enfants devenus célèbres par leurs études*.

**S'RELL**, **STRIG**, **STRIGOV**, Rivière de Transylvanie. Elle coule tout le long des Montagnes d'*Eilenthor*, & se décharge dans le Maros, vers les confins de la Haute Hongrie. On prend cette rivière pour l'ancien *Sargentia*, *Sargatia*, dans laquelle *Dacébal*, Roi des Daces, attaqué par l'Empereur *Trajan*, chacha ses Thrésoirs. \* *Maty*, *Diction.*

**STRELLA**, c'est le nom d'une montagne de Portugal, où il y a un Lac, dans lequel on trouve souvent des débris de navires, comme mats, voiles, ancres, &c. quoi que la mer en soit à plus de treize lieues. \* *Voyag.* *Historiques*. *Liv. II. Chap. 22.*

**STREOMS**, **STREOMSA**, c'est une des Îles Orcades, située à six lieues de celle de *Mainland*, du côté du Nord. Elle est fort petite; mais elle a un bon port fréquenté par les Anglois & par les Hollandois, qui vont à la pêche, autour des Îles de *Schettland*. \* *Maty*, *Diction.*

**STRISSOWITSE**, qu'on écrit *Striszowicz*. C'est un village de Pologne, dans le Palatinat de *Lublin*, situé dans un fonds, avec un étang d'un côté, & un Château de brique de l'autre sur les côtes voisins. \* *Mémoires du Chevalier de Beaujeu*.

**STROMBERG**, petite Ville de l'Évêché de *Munster* en Westphalie. Elle est à trois lieues de *Lipstadt*, vers le Couchant Septentrional, & elle est Capitale d'un petit Pays, qui a titre de *Burgaviat*. L'Évêque de *Munster* a obtenu l'an 1653. d'avoir séance au Collège des Princes de l'Empire, en qualité de *Burgave* de *Stromberg*. \* *Baudrand*.

**STROUD**, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de *Gloucester*, qu'on appelle *Bislig*, située sur la rivière *Stroud*, où il y a un pont, & grande quantité de Moulins à foudre. La ville est belle, bien bâtie, & marchande, & celle de toute l'Angleterre où l'on teint le mieux en écarlate. Peau de la rivière de *Stroud*, ayant une qualité particulière pour cela. Elle est à 78. milles Anglois de Londres. \* *Moreri* Anglois.

**STROVISI**, **VERDONIA**, **TRIPANIA**. Petite Ville de la Morée. Elle est dans la *Zaconte*, près du Duché de *Clarence*, à quinze lieues de *Leonardi*, vers l'Orient. \* *Maty*, *Diction.*

**STROZZA**, les deux **STROZZA**, de Ferrare; *Verone*, *Tite*, le pere, mort vers le commencement du XVI. siècle, & *Hercole* son fils, tué par un Rival l'an 1508. ont l'un & l'autre fait des Poésies Latines, qui se trouvent parmi les *Delices des Poètes d'Italie*, publiées par *Ramusius Gherius* ou *Gruter*. Les *Elegies* du pere font d'un style net & agréable; mais elles sont un peu trop tendres; & son fils *Hercole*, dans les vers qu'il a publiés, a porté encore plus loin que son pere le défaut. \* *Jul. Scaliger*, *Hypercritic*. l. 6. Pœt. c. 6. *Olaus Borrichius*, *Differt.* de *Pœt. Lat.* Paul. *Voynis*, *Elogior.* n. 52.

**STROZZI** (Philippe) Florentin, né d'une ancienne Famille, fut l'un de ceux qui conspirèrent après la mort de *Clement VII.* pour surprendre leur patrie à la domination des *Medicis*. Il en coûta la vie à A-

lexandre de *Medicis*, qui fut assassiné; mais son successeur *Côme* poussa les Conjurés avec tant de succès, que *Strozzi*, après la perte de la bataille de *Maronne*, où il fut fait prisonnier, se poignarda lui-même dans sa prison, après avoir fait son Testament, & écrit avec la pointe de son poignard, sur le manteau de la cheminée de la chambre où il étoit enfermé, ce vers de *Virgile*:

*Exoriens aënis nigris ex ossibus ulvæ.*

De son épouse *Clarice* de *Medicis*, nièce du Pape *Leon X.* le eut *Laurent Strozzi* Cardinal & Archevêque d'*Aix*, mort à *Venise* le 4. Decembre 1571. *ROBERT*, mari de *Magdalaine* de *Medicis*, & pere d'*Alphonse* épouse de *Seipion* Comte de *Lavagne*, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Chevalier d'Honneur de la Reine *Catherine* de *Medicis*; *Leon* Chevalier de *Malthe*, & *Prieur* de *Capoue*, renommé pour ses exploits de mer, qui fut tué pour le service de la France au siège du château de *Piombino* l'an 1554. *PIERRE*, Maréchal de France, qui suit; *Constance*, femme de *Laurent Rodolphi*; & *Magdalaine*, épouse de *Flaminio Altaba*. \* *Épîtres* de *Rabelais*, *Brantôme*, *Balzac*, *Entrées*, 34. c. 6. *Bayle*, *Dictionnaire Critique*.

\* **STROZZI** (Pierre) fils du précédent, fut Maréchal de France. De *Laudamine* de *Medicis* son épouse, il eut *PHILIPPE* dont il est parlé dans *Moreri*, & *Clair*, première femme d'*Alonorat* de *Savoie*, L. du nom. Comte de *Tende*. \* *Theodore Godefroy*, *Histoire de France* l. I. Le Baron *Forquevaux*, *Vies des plus grands Capitaines*. Le P. *Anselme*, &c.

**STROZZI** (Jules) Poète Italien, vivoit vers le milieu du XVII. siècle, sous *Innocent X.* Il a composé la *Venetia adstantia*, ou de l'origine de la ville de *Venise*, qui passe pour une des belles Poésies Italiennes: la diction en est pure, les pensées agréables, & le sujet grand & digne d'un Poème Heroïque.

**STROZZI** (Nicolas) aussi Poète Italien, Florentin, vivoit en même tems que le précédent. Il a publié des Poésies Italiennes, qui sont estimées; les *Sydes du Parajasse*, qui sont diverties en lauriers, palmiers, myrthes & cyprès, & deux Tragedies, 1. *Dionis*, 2. *Trébisonde*; 2. le *Comraedi d'Adriano*. On a aussi de lui plusieurs *Idylles*, dont les principales sont, le *Landau*, l'*Ermine*, l'*Alcine*, *Armento*, &c. outre deux *Sonnets Moraux*, avec le corps de l'*Histoire*, & un grand nombre d'autres vers en plusieurs volantes & fugitives. \* *Voies* *Leo Allatius*, de *Ab. Urbani*. *Rozet*, *Sentimens sur quelques Auteurs*; qu'il a liés.

**STRUMETA**, **STRUMITA**, anciennement *Myra*, & *Métyra*. Ville d'Asie dans la Natolie. Elle est à une lieue de la Mer Méditerranée, & à quinze de *Patera*, du côté du Levant. Elle est siège d'un grand Archevêché, qui a trente-six suffragans. \* *Baudrand*.

**STRUTHIUS** (Joseph) qui vivoit vers l'an 1573, & *Joseph Tectander*, vers l'an 1584. tous deux Polonois, ont traduit l'un & l'autre quelques Ouvrages de *Galien*, tant véritables que supposés. *Struthius* n'est nullement exact, & il parle très-mal. *Tectander* a quelque chose de moins dur & de moins barbare dans son style. Il a cherché des fleurs pour orner son discours; mais il ne s'est point fort soucié de rendre l'esprit de son Auteur. \* P. *Daniel Huet*, de *Clar. Interpres.* l.

**STRYGES**, font des Corps mous, qu'on trouve en Pologne, & principalement en *Russie*, & qu'on appelle en langue du Pays *Yours*. Ils ont une certaine humeur, qu'on croit être du fang, lequel on prétend que le Démon tire ou suce des corps de quelques perionnes vivantes, ou de quelques Bestiaux. Il le porte dans ce corps mort, d'où l'on dit qu'il sort en certain tems, depuis midi jusqu'à minuit, après y avoir fait beaucoup de vexations. Ensuite il retourne dans un Cadavre, & y verse le fang, qu'il a amassé. Il s'y trouve quelquefois de ce fang en si grande quantité, que si l'on n'y met ordre, il lort par la bouche, par le nez, & principalement par les oreilles en telle abondance, que ce Cadavre nage dans son cerceuil, & le Cadavre a une telle faim, qu'il mange les linges, qui sont autour de lui, & que l'on trouve, en effet, dans la bouche. Ce Démon, qui sort du Cadavre, va la nuit représenter l'image du mort à ses Amis ou à ses Parents. Il les embrasse, les serre, & les assombit de telle manière, qu'ils s'éveillent & crient au secours, auquel tems on dit que ce Démon leur suce le fang, pour le porter dans le Cadavre. Ceux qui sont ainsi tourmentés, deviennent maigres, atternés, & meurent à la fin. Cette perfécution dure jusqu'à la dernière personne de la Famille, à moins qu'on n'en interrompe le cours, en coupant la tête, & en ouvrant le cœur aux Cadavres, dont on a vu les images durant la vexation. Quand on fait la visite de ces Cadavres, on les trouve dans leur Cerceuil mous, flexibles, enflés, & rubiconds, quoi qu'il ait longtemps, & qu'ils soient morts. Après leur avoir coupé la tête, & ouvert le cœur, il en sort une grande abondance de fang, qu'on ramasse, pour en faire du pain avec de la farine, dont on mange, pour se garantir de la vexation. Si tôt que cela est fait, l'esprit ne revient plus. \* *Lisier* le détail de ces Fables dans les *Mercurus Galanus* de Mai 1693. & de Février 1694.

**STRYKLIUS** (Samuel) Jurisconsulte Allemand très-célèbre, florissant sur la fin du XVII. siècle & au commencement du XVIII. Il naquit à *Lenzen* petit lieu du Marquisat de *Brandebourg* dans la Préfecture de *Pregnitz*. Ce fut le 25. de Novembre de l'an 1640. Son Pere s'appelloit *Eli* *Strykyus*, qui eut des emplois considérables dans sa Patrie, & sa Mere *Eve* *Calovie*. Après ses premières études, il alla l'an 1658 à *Wittenberg* où il fit sa Philosophie sous de fort bons Maîtres, après quoi il commença à étudier en Théologie, mais les Amis lui firent quitter cette étude pour celle de la Jurisprudence. Après y avoir fait des progrès considérables, il voyagea en Angleterre, vit toutes les Universités des Provinces-Unies, & n'oublia pas même celle de *Louvain* où le Célèbre *Astoin Perizonius* enseignoit alors. Étant retourné à *Francfort* sur l'*Oder*, il s'y fit recevoir Docteur en Droit en 1665. Il commença après cela à faire des leçons, eut de fréquents disciples, qui ont été imprimés, & composa un *Traité* sur le droit des Euxes. Sa réputation s'étant accrue l'Électeur de *Brandebourg* *Frederic Guillaume*, en 1666. le fit Professeur extraordinaire, pour expliquer les *Novelles de Justinien*. En 1668. il fut fait Professeur ordinaire des *Institutes*, &

en 1672. il le fut pour les Pandectes: ensuite pour le Code, & enfin, il fut appelé à la Cour, pour y être Président de la Cour de Justice & Conseiller de l'Electeur. En 1690. l'Electeur de Saxe Jean George III. le fit Assesseur du Tribunal souverain des Appellations à Dresde. Il eut permission du Roi de Prusse d'accepter cet Emploi, à condition, qu'il le rendroit près de lui, dès qu'il y seroit rappelé. En partant il fut hono- ré du titre de Conseiller Aulique. Il ne demeura que deux ans à Wittemberg. Le Roi de Prusse ayant fondé une Université à Hall, il voulut en 1693. que Struckyus la dirigeât, l'honorant en même temps du titre de son Conseiller intime, & de Président Ordinaire dans le Sénat Juridique. Il exerça ces emplois pendant 17 ans. A son départ de la Cour de Dresde, le Roi de Danemarck lui fit offrir des gages considérables, pour être son Conseiller d'Etat & Recteur de l'Université de Copenhague. mais il ne jugea pas à propos d'accepter ces offres. Il fut marié deux fois; & à un fils Jean Frederic Struckyus Conseiller Aulique de l'Electeur de Saxe, & Professeur en Droit, qui a été son Collègue. Il mourut le 1. Août 1710. Il a publié divers Ouvrages. Divers Volumes de Differtations. *Commentationes de jure Senatus, Successionibus ab Inestato, Causæ circa Contractus, ultimas Voluntas & Furmenta subhibendis, de Consensu Sponsalium, &c. usq. Vindicantiarum modernæ.* Nota ad B. Bruennmanni Jus Ecclesiasticum, & Compendium Schænzianum, &c. \* *Actes de Lésifé* de 1711. pag. 139.

STRYMONA, petite Ville de Macédoine. Elle est sur la rivière de Stromona, à dix lieues de Philippi vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

STUCKLEY (Thomas) étoit un Cadet de la Noble & illustre Famille d'Illfransham dans le Comté de Devon. Après avoir dépensé tout son Patrimoine; il forma divers projets, dont aucun ne réussit. D'abord, il pensa à peupler la Floride nouvellement découverte. Son ambition comptoit tellement sur les bons succès, qu'il osa dire à la Reine Elizabeth, qu'il aimoit mieux être Souverain d'une tapuinerie, que le premier fief du plus grand Prince de la Chrétienté. Il ajouta qu'il étoit assuré, qu'il seroit Prince avant sa mort. *Fespere, lui dit la Reine, que s'apprévoit de vos nouvelles, quand vous serez établi dans votre Principauté. Je vous écrirai, lui repiqua Stuckley; en quelle langue, lui dit-elle; en fable d'un Prince à sa chère Reine, répondit cet Ambitieux.* Ses projets sur la Floride ayant échoué, il alla en Irlande, où ne réussissant pas mieux, il se rendit en Italie. Le Pape Pie V. le fit Baron de Ross, Vicomte de Murrugh, Comte de Woodford, & Marquis de Leinster. Il lui donna en même temps huit cents soldats, entretenus par le Roi d'Espagne, pour l'expédition d'Irlande. Dans son passage Stuckley débarqua en Portugal, dans le temps que le Roi Sébastien & deux Rois Maures entreprenoient de passer en Afrique. Il s'embarqua avec eux. Après le débarquement, il fut avis que les soldats se repoussèrent deux ou trois jours, avant que de combattre: mais il ne fut pas écouté. Il fut tué dans la Bataille, en 1578. après que lui & ses gens eurent vaillamment combattu. \* *Moreri Anglois.*

STURMIUS (Jean Christophe) après avoir été Pasteur d'une Eglise en Allemagne pendant 3. ans, a été Professeur en Philosophie & en Mathématiques à Altorf, pendant l'espace de 34. ans, & y mourut le 26. Décembre de l'année 1703. âgé de 68. ans. Nous avons divers Ouvrages de Mathématique de lui, qui ont été estimés, entr'autres fa *Mathesis Euclidæa*. 1. Vol. in 8. & la *Mathesis Juvenilis* en deux gros volumes in 8. Son dessein dans ce dernier Ouvrage est d'introduire les Mathématiques dans les Collèges & d'apprendre l'ordre que l'on doit suivre pour les enseigner dans les Classes. Cet ouvrage que ces Ouvrages étoient si mal imprimés & que les Figures en soient si mauvaises & si mal rangées. \* *Actes de Lésifé*. 1704. pag. 236. *Mémoires du Temps.*

STYMPHALIDES, certains oiseaux fibleux d'une grosseur si extraordinaire, qu'on dit que lors qu'ils volent, leurs ailes étoient la carte du Soleil. Ils ne vivoient que de chair humaine; mais *Hérodote*, par l'entremise de *Mimrose*, les chassa de l'Arcadie, au bruit des symboles. *L'Abbé Dant.*

S. U.

SUAH, ou, *Suab*, fille de *Héber* de la Tribu d'*Aser*, & leur de *Saphlet*, *Spaner*, & *Hatham*. I. *Chroniq.* VII. 32. Il y a aussi un *Suab* parmi les enfans de *Tiphné* de la même Tribu. I. *Chroniq.* VII. 36.

SUAH, *Suab*, ou *Sul*, sixième fils du Patriarche *Abraham* & de *Keubura*. *Genés.* xxv. 2. *J. Le Clerc* fur ce passage. Il croit que *Suab* donna son nom à la ville de *Socac*, dont parle *Prolemée*, dans le Pays de *Darres*, près de celui de *Madian*.

SUAH, ou *Suab*, c'est le nom d'un Chananéen, dont *Juda* fils de *Jacob* épousa la fille. *Genés.* xxxv. 11. 2.

SUANFELD (Herman) Peintre Flamand, qu'on appelloit à Rome communément *P. Hermin*, non seulement parce qu'on le trouvoit toujours seul dans les ruines des environs de Rome, à *Tivoli*, à *Frescati*, & autres lieux; mais encore parce qu'il quitoit souvent la compagnie de ses Camarades, pour étudier le Passage d'après Nature. Il s'eût rendu habile en ce genre-là, & sans négliger l'étude des Figures, qu'il desseinait de fort bon Gout. *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.*

SUBAEL, ou *Subael*, fils d'*Hamran* de la Tribu de *Levi*. Il en est fait mention I. *Chroniq.* xxiv. 20.

SUBIANI, (Hiacinthe) Dominicain du Couvent d'*Arezzo* dans la Toscane, fut envoyé comme un homme véritablement Apôtolique par la Sacrée Congregation dans l'Orient, pour y consoler & fortifier les Chrétiens. Que que temps après il fut nommé Archevêque d'*Edeffe*, & Coadjuteur de *Smyrne* par le Pape Urbain VIII. Il travailla beaucoup dans ces deux Eglises, tant en faveur des Catholiques que des Infidèles. Il fut cité au Tribunal des Mahométans. Son Compagnon, qui étoit le P. *Alexandre de Luzo*, fut brûlé vif, à cause qu'il avoit parlé contre la Secte de *Mahomet*; & le P. *Subiani* fut sur le point de subir le même supplice. On se contenta de l'envoier en exil, où il de- *Supplément, Tom. II.*

mura l'espace d'un an, en souffrant beaucoup d'incommodités. Il se retira ensuite à *Constantinople*, dans le dessein d'obtenir du Grand-Seigneur la liberté d'y résider. Ses soins furent inutiles; ainsi il se contenta de faire les fonctions Episcopales en public; ce qui aiant irrité le Patriarche de *Constantinople* Schitmatia, il fut déteré au Grand-Seigneur. Cet accident l'obligea de se retirer à Rome, où il mourut l'an 1656. \* *Fontan. Theat. Dominic. Ughel, Ital. Jacr. t. 6.*

SUBSTANTION, c'étoit autrefois une ville Capitale d'un Comté, & qui fut quelque temps le siège de l'Evêché de *Maguelone* & de *Montpellier*. Ce n'est maintenant qu'un village du Languedoc, situé près de la ville de *Montpellier*, qui s'est agrandie de ses ruines. \* *Baudrand.*

SUBU, *Srou*, Rivière de *Fez* en *Barbarie*. Elle a sa source dans la Province de *Chaus*, travée celle de *Fez* & d'*Algar*, passe fort près de la ville de *Fez*, & se décharge dans l'Océan Atlantique, à la *Marmorée*. Cette rivière, qui est la plus belle de tout l'Empire de *Maroc*, a deux chûes singulières. Près de sa source il y a un ancien Port de pierre & de brique, long de cent cinquante toises, & près de son embouchure une Forêt autour de ses bords, qui pourroit fournir du bois pour la construction de quantité de navires. \* *Maty, Diction.*

SUBURBICAIRE (Provinces): c'est le nom que l'on donnoit à des Provinces voisines de Rome; mais il est difficile de dire leur nombre, & de marquer leur étendue. Les plus habiles Auteurs du XVII. siècle ont beaucoup disputé sur ce sujet. Les uns, comme *Godefrey* & *Saumaise*, ont voulu renfermer les Provinces Suburbicaires à cent milles aux environs de Rome, & les ont réduites à trois ou quatre Provinces; savoir, *Tifusia Suburbicaria*, *Picennum Suburbicarium*, *Latinum Vetus & Novum*, *Palatia*. Les autres, comme le P. *Sirmond*, *Blondel*, &c. ont donné plus d'étendue aux Provinces Suburbicaires, & ont cru que toutes celles qui étoient sous la dépendance du Vicaire de Rome, étoient appelées *Suburbicaires*; ainsi ils comptent de ce nombre, non seulement la *Toscane* & le *Picennum Suburbicarium*, mais aussi l'*Ombrie*, la *Campanie*, le *Sannium*, la *Pouille*, la *Calabre*, *Apulie*, la *Lucanie*, outre les Iles de *Sicile*, de *Sardaigne* & de *Corse*. Quelques-uns ont voulu étendre le nom des Provinces Suburbicaires à tout l'Occident; mais les Loix des Empereurs qui ont distingué les Provinces Suburbicaires de l'Afrique, du Vicariat d'Italie & des Gaules, font assez voir que ce sentiment est insoutenable. Les Eglises Suburbicaires, dont *Rufin* fait mention, dans la Traduction du VI. Canon du Concile de *Nicée*, répondent sans doute aux Provinces Suburbicaires, c'est-à-dire, aux Provinces du Vicariat de Rome suivant le second sentiment, qui paroît le plus raisonnable. L'Evêque de Rome avoit la même autorité dans ces Provinces, que l'Evêque d'*Alexandrie* dans l'*Egypte*, dans la *Libye*, & dans la *Pentapole*. \* *Saumaise*, *Sirmond*, *Godefrey*, *Alexandre*, *Blondel*, *Dartis*, *Lechafer*, *Gruter*, & *M. Du Pin*, ont traité amplement cette matière dans des Differtations particulières, ou dans leurs Ouvrages.

SUCCA, c'étoit anciennement une ville des *Cottentans*. Elle fut ensuite Episcopale, suffragante de *Tolède*, maintenant ce n'est qu'un village du Royaume de *Valence* en *Espagne*, situé à l'embouchure du *Xucar*, & à une lieue au dessus du *Bourg de Cullera*. \* *Maty, Diction.*

SUCCADA, SUCCAIACADA, SUCHAIOD; anciennement *Tacata*, *Tacata*, *Tacata*. Ancienne petite Ville de l'Afrique *Propre*. Elle est sur la côte du Royaume de *Bugie*, Province de celui d'*Alger*, entre la ville de *Collo*, & celle de *Gigeri*. \* *Baudrand.*

SUCADANO, Ville des Indes. Elle est sur la côte Occidentale de l'île de *Borneo*, vers la Méridionale. Elle a un port. \* *Maty, Diction.*

SUCADANO, grande Rivière de l'île de *Borneo*. Elle prend sa source dans la partie Septentrionale de l'île, & coulant vers le Sud, elle vient se décharger dans l'Océan Indien, à *Pendarmassin*. On assure qu'il se trouve des diamans dans le sable de cette rivière. \* *Marty, Diction.*

SUCCHOT, premier Campement des *Israélites*, après qu'ils furent partis de *Ramesès*, au Midi de cette ville & au Nord d'*Erbon*, où ils le rendirent de *Suchot*. Peut-être ce lieu fut ainsi appelé, parce que *Suchot* signifie des Tentes, & que ce fut là, où les *Israélites* commencent à camper & à habiter sous des tentes. *Joséph. Antiqu. Liv. II. Chap. 5.* décrit ainsi ce Pays. Les *Israélites* prirent leur chemin par la ville de *Leté* qui étoit alors déserte, & où *Cambéy*, lors qu'il ravagea l'*Egypte*, bâit depuis une autre ville, qu'il nomma *Babylone*. *Exod. XII. 37. Voyez J. Le Clerc sur ce passage.*

SUCCHOT, lieu de Palestine, où le Patriarche *Jacob* séjourna quelque temps, y bâit une maison pour lui, & des cabanes, pour son bétail, ce qui fit qu'il nomma ce lieu *Suchot* c'est-à-dire des tentes.

SUCCHOT-BENOÏTH, SUCHOT-DESSUS SOCOÏTH-BENOÏTH.

SUCCUR, SUCCUR, SUCCUR, SYNCHUR, Ville de la Grande Tartarie. Elle est dans le Royaume de *Tangut*, à quatre-vingt-dix lieues de la ville de ce nom, vers le Couchant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Issedon Sérica*, où, *Issidon*, mais fur des conjectures peu sûres. \* *Baudrand.*

SUCHEU, Ville de la Chine. Elle est la troisième de la Province de *Nanking*, & à six autres villes sous sa juridiction. Sa situation sur la rivière de *Tay* la rend fort marchande, & fort riche. Il y a une autre ville de ce nom dans la Province de *Queichou*. \* *Maty, Diction.*

SUCHING, Ville de la Province de *Quangsi*, dans la Chine. Elle appartient au Roi de *Touquin*. \* *Baudrand.*

SUD, ou, *Sou*, Fleuve de *Babylone*. Il en est fait mention *Ezechiel* I. 4.

SUD, la Mer de Sud, c'est une partie de la grande Mer du Sud. Elle baigne la côte Méridionale du Mexique, ou de la Nouvelle Espagne, & elle est opposée à la Mer de Nord, qui baigne ce même Pays, du côté du Septentrion. Cette Mer communique son nom à une grande

partie de l'Océan, qui est au Couchant de l'Amérique, laquelle on appelle autrement la Mer Pacifique. \* *Maty, Diction.*

SUD, la Rivière de Sud. C'est une grande Rivière de l'Amérique Septentrionale. Elle a ses sources dans le Pays des Iroquois, & ayant séparé la Nouvelle Suède du Nouveau Pays-Bas, & baigné les Forts de Nassau, d'Elfinbourg, de Gottenbourg, de Christiana, & quelques autres, elle se décharge dans la Mer de Canada ; entre l'embouchure de la rivière de Nord, & celle de Chépeaux. \* *Maty, Diction.*

SUDA, bonne Forteresse de l'île de Candie. Elle appartient aux Vénitiens, & elle est bâtie dans le Golfe de la Suda, sur une petite île, éloignée de la Terre Ferme de mille pas seulement, & de quatre lieues de Candé, du côté du Levant. Quelques Géographes prennent la Suda, pour l'ancienne *Amphipolis*, mais d'autres assurent, qu'on voit les ruines de cette ancienne ville au lieu nommé le *Saline*, qui est fur le Golfe de la Suda, à l'endroit qui s'avance le plus dans les Terres. \* *Baudrand.*

SUDA (le Golfe de la Suda) est un petit Golfe de la Mer de Candie. Il prend son nom de la Forteresse de Suda, & c'est le port le plus assuré de toute la Méditerranée. \* *Baudrand.*

SUDAVIE, Contrée de la Prusse Ducale. Elle est vers les confins de la Lithuanie, de la Pologne, & de la Mazovie. Elle est toute couverte de Forêts, mal peuplée & mal cultivée. Ses Bourgs ou villages principaux sont Lick, Olesko, Strandan, & Goldap. \* *Maty, Diction.*

SUDBURY, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Suffolck, qu'on appelle *Babery*, sur les frontières du Comté d'Essex. Elle est sur la Stoures, sur laquelle elle a un beau Pont. Elle est composée de trois Paroisses, & fait un bon négoce d'étofes de soye. Elle donne le titre de Baron au Duc de *Grafon*. Elle est à 17. milles Anglois d'Ipſwich à l'Occident, & à 40. de Londres vers le Nord. Elle envoye deux Députés au Parlement. \* *Moreri Anglois.*

SUDERKOPING, SÖDERKÖPING, petite Ville de Suède. Elle est dans l'Östrogothie, à quatre lieues de Norkoping, du côté du Sud, & c'est de cette situation qu'elle a pris son nom. \* *Maty, Diction.*

SUDRE (Guillaume) étoit de Tullies en Limosin, & prit l'habit des Dominicains au Couvent de Brive. Il fut Provincial de la Province de Toulouze; & le Pape Clement VI. informé de son mérite, le fit Maître du sacré Palais. Urbain V. l'éleva au Cardinalat, & l'envoya en même tems à Naples Legat à Latere, pour terminer les différends qu'il y avoit entre le Prince de Tarente & le Duc d'Adria. Cette négociation aiant été heureusement terminée, le Pape le nomma à l'Évêché de Maricelle, où il remplit dignement les devoirs de l'Épiscopat. Il mourut à Avignon le 28. Septembre 1373. & fut enterré dans l'Eglise de son Ordre. \* *Gall. Christ. t. 5. Fontan. Theat. Dominic. p. 24. 229. Clacon. Vit. Cardin. Prædic. p. 446.*

\* SUEDRE, *ajoutez.*

#### GENEALOGIE DES DERNIERS ROIS de Suède, de la Maison de Vasa.

I. GUSTAVE I. fut le premier Roi de la Famille de Vasa. Il descendoit des anciens Rois de Suède, & étoit petit-neveu du Roi Canuto. Il naquit l'an 1496. d'Éric Vasa Duc de Grispsholm, Sénateur du Royaume de Suède, & Gouverneur de l'Halalande. Il fut élu Roi l'an 1523. ne fit couronner que le 13. Janvier 1528. & mourut le 29. Septembre 1590. Vioyez GUSTAVE. Il avoit épousé l'an 1523. Catherine fille de Magné II. Duc de Saxe-Lawembourg, laquelle decéda le 23. Septembre 1535. Il se remaria l'année suivante avec Marguerite fille d'Éric-Abraham de Loholm; & après sa mort arrivée l'an 1551. il prit une troisième alliance avec Catherine fille de Gustave Oulais de Torpa Gouverneur de Westgothie. Du 1. lit il eut Éric, qui fut; du 2. lit naquirent JEAN III. qui a continué la postérité, rapportée ci-après; Magnus Prince d'Östrogothie, qui fut imbecille, & mourut l'an 1595. âgé de 53. ans; CHARLES, qui fut aussi Roi, dont il sera parlé ci-après; Catherine, née l'an 1539. mariée à Ézard Comte d'Ölstrife; Cecile, née l'an 1540. mariée à Christophe Marquis de Bades; Anne-Marie, née l'an 1545. épouse de George-Jean Comte Palatin de Lauterbeck; Sophie, née l'an 1547. alliée à Magnus III. Duc de Saxe-Lawembourg, morte l'an 1591. & Élijabeth, née l'an 1549. femme de Christophe Duc de Meckelbourg, morte l'an 1591.

II. ERIC XIV. du nom, Roi de Suède, naquit l'an 1539. fut couronné Roi l'an 1561. détrôné l'an 1568. & mourut en prison l'an 1578. Vioyez ERIC. Il avoit épousé l'an 1568. une concubine, nommée Catherine, dont il avoit déjà eu deux enfans, & ce mariage fut la cause de la perte: ces deux enfans furent Gustave, qui épousa Boriz fille de Fedorovitch Czar de Moscovie, & mourut à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. l'an 1607. & une fille.

III. JEAN III. Roi de Suède, frere du precedent, naquit l'an 1537. fut mis fur le Trône de son frere l'an 1568. & mourut le 17. Novembre 1592. Vioyez JEAN. Il avoit épousé l'an 1562. Catherine, fille de Sigismund I. Roi de Pologne, laquelle mourut le 16. Septembre 1583. Il se remaria deux ans après avec *Gandie*, fille de Jean Bielke: elle mourut l'an 1598. Du 1. lit il eut SIGISMUND qui fut; & Jean, Prince d'Östrogothie, né l'an 1580. mort l'an 1618. sans enfans, d'Élijabeth-Marie la confine, fille de Charles Roi de Suède.

III. SIGISMUND, Roi de Suède, naquit l'an 1566. fut élu Roi de Pologne l'an 1587. revint prendre le Trône de Suède après la mort de son pere, & y fut installé l'an 1594. mais son oncle le chassa, & s'empara de la Couronne: il mourut l'an 1632. Vioyez SIGISMUND. Il avoit épousé Anne & Constance d'Autriche, toutes deux sœurs. De la 1. il eut Ladislas-Sigismund & de la 2. Jean-Casimir, tous deux Rois de Pologne, & tous deux maris d'une même femme, Marie de Gonzague de Nevers.

II. CHARLES IX. Duc de Sudermanie, s'empara du Trône de son neveu, & se fit couronner Roi de Suède l'an 1607. les États l'aient reconnu dès 1604. il mourut l'an 1611. Vioyez CHARLES. Il avoit épousé l'an 1579. Anne-Marie fille de Louis Electeur Palatin, laquelle mourut l'an 1589. Il se remaria l'an 1592. avec Christine fille d'Adolphe

Duc de Holstein, morte l'an 1617. De la premiere il eut deux fils & trois filles, mortes la même année de leur naissance; & Catherine née l'an 1584. mariée l'an 1615. à Jean-Casimir Comte Palatin, Duc des Deux-Ponts; de la seconde naquirent GUSTAVE-ADOLPHE qui fut Charles-Philippe, né l'an 1600. mort l'an 1632. une fille, qui ne vécut qu'un an; & Marie-Élijabeth, née l'an 1596. mariée l'an 1611. à son cousin Jean Prince d'Östrogothie, morte l'an 1619.

III. GUSTAVE-ADOLPHE, surnommé le Grand, Roi de Suède, naquit l'an 1594. fut couronné l'an 1617. & fut tué à la bataille de Lutzen le 16. Novembre 1632. Vioyez GUSTAVE. Il avoit épousé l'an 1620. Marie-Eleonore fille de Sigismund Electeur de Brandebourg; dont il laissa CHRISTINE, qui fut.

IV. CHRISTINE, Reine de Suède, naquit l'an 1626. fut couronnée l'an 1650. & abdiqua l'an 1654. laissant son Royaume à Charles-Gustave son cousin, & de la Maison Palatine des Deux-Ponts. Vioyez CHRISTINE.

#### ROIS DE SUEDE DE LA MAISON PALATINE des Deux-Ponts.

I. CHARLES-GUSTAVE X. du nom, Roi de Suède, étoit fils de JEAN-CASIMIR Comte Palatin du Rhin, & de Catherine de Suède fille du Roi Charles I. X. Il naquit l'an 1622. fut couronné Roi l'an 1654. & mourut le 3. Janvier 1660. Vioyez CHARLES. Il avoit épousé l'an 1654. Hedwige-Eleonore fille de Frederic Duc de Holstein, dont il laissa CHARLES XI. qui fut.

II. CHARLES XI. Roi de Suède, naquit le 24. Novembre 1657. Il obtint l'an 1680. une suprême & absolue autorité pour lui & les Rois ses successeurs, sans être obligé d'appeler deorsormais le Conseil du Senat, ou des cinq premiers Officiers; avec pouvoir de désigner au lit de la mort qui il lui plaira pour successeur. Il mourut le 15. Avril 1697. ayant eu d'Ulrique-Eleonore fille de Frederic III. Roi de Danemarck, CHARLES XII. qui fut; trois autres fils, morts jeunes; & deux filles, Hedwige-Sophie, née l'an 1681. mariée l'an 1698. à Frederic Duc de Holstein-Gottorp, & Ulrique-Eleonore, née l'an 1688. mariée l'an 1715. avec le Prince hereditaire de Hesse-Cassel. Vioyez CHARLES.

III. CHARLES XII. Roi de Suède, est né l'an 1682. & a succédé à son pere l'an 1697. Vioyez CHARLES.

\* Histoire de Suède, par Jean Loccenius, à Francfort, l'an 1676. Ceux qui voudront s'instruire de ce que les Suedois disent de leurs Antiquités les plus éloignées, n'ont qu'à consulter un Livre in folio, imprimé à Upsal l'an 1685. & intitulé, *Oluf Rubekii Atlantica, &c.* Pour ce qui regarde les Guerres de Gustave-Adolphe & des Generaux Suedois, jusqu'à la paix de Munster, & à l'abdication de Christine, on peut consulter l'Histoire de Suède de Sam. Vindolf.

SUEIRO, (Emmanuel) né à Anvers, de Parens Espagnols & Portugais, mort l'an 1629. a traduit de Latin en Espagnol elegant les Oeuvres de Saluste & de Paterculus; & n'étant pas content de la Traduction mediocre qu'Antoine de Herrera avoit faite de Corneille Tacite, non plus que de celle que donnerent après lui Balthazar Alamos & Charles Colonia, il en fit une nouvelle. Il a aussi traduit les Oeuvres de Nicol. Jove; mais il ne paroit pas que cette Version ait été le jour. \* *Paul Anton. Biblioth. Hispan. Tom. 1.*

\* SUETONE, (C. Tranquille) Historien, étoit fils de Suetonius Lenis Tribun de la treizième Legion sous Othon, & vivoit vers l'an 118. de JESUS-CHRIST, sous Trajan & Adrien, dont il fut Secretaire. Nous avons encore de Suetone un Livre des Grammaticiens illustres & un des Rheteurs, dont la meilleure partie nous manque, aussi bien que celui qui contenoit la Vie des Poëtes; car celle de Terence est presque toute de fa composition, comme Donat le dit, en y ajoutant quelque chose. Celles d'Horace, de Juvenal, de Lucain & de Perse, font encore vraisemblablement de lui. Quoiqu'il en soit, on ne doute point que faint Jérôme ne l'ait pris pour modele de ce genre d'écrire, lorsqu'il a composé son Traité des Ecrivains Ecclésiastiques. L'Ouvrage de Suetone des Grammaticiens illustres, nous seroit d'un plus grand usage si nous avions les écrits de ces Grammaticiens illustres dont il parle. Néanmoins, comme c'est une piece de l'Antiquité on la doit respecter, & la reputation de son Auteur doit la faire estimer; mais l'on peut dire qu'un homme qui ne méritoit d'écrire aujourd'hui sur une matiere semblable, & qui ne seroit pas mieux, seroit bien de la peine à se faire de la censure des Critiques de ce siècle. L'Épist. ou Achille Statius y a fait un Commentaire, & Casaubon des Notes. Deplus Suetone, si semblable qu'on ait négligé de recueillir à part les écrits & les actions mêmes qu'on ait négligé de peindre, peut-être à cause que leur nom & leur profession est tombé dans une espece de mépris, depuis qu'on a vu la plupart des Grammaticiens degenerer en Pedans. Les Savans qui ont été depuis dans cette profession, ont même aimé le nom de Philologues ou de Critiques. \* *Plinc. l. 1. Ep. 18. l. 5. Ep. 11. Avulone, Ep. 19. Suidas, in Suet. Vofius, de Hist. Lat. l. 1. c. 31. La Motte leayer, Jugen. des Historiens Latins. Lucile Lipic, in Not. ad Tacit. l. 2.*

SUEUR (Eustache) le Excellent Peintre François, fut de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture dès les premiers jours de son établissement. Il étudia sous Vouet, comme tous les jeunes Peintres de son tems, & au lieu que les Disciples se font tous estimer à proportion de ce qu'ils imitent bien leur Maître, celui-ci, de même que le Brun son contemporain & son condisciple, & quelques autres encore, qui avoient un Génie supérieur pour la Peinture, s'est fait considérer pour avoir quitté de bonne heure la manière de son Maître, parce que quoi que Vouët fût très-habile homme, le Sueur avoit un Gout beaucoup plus exquis & plus délicat. Le premier Ouvrage de conséquence qu'il entreprit, fut la Vie de S. Bruno, qu'il peignit dans le Cloître des Chartreux de Paris dans vingt-deux Tableaux d'une beauté admirable, & dont quelques uns, par une malice incroyable, & de laquelle on n'a jamais pu découvrir les Auteurs, ont été gâtés considérablement, dans les endroits où il y avoit de plus nobles & de plus vives expressions. Il fit tout cet Ouvrage en trois années. Cependant quelque beaux qu'ils soient, ceux qu'il fit depuis

députés en plusieurs endroits, le font la plupart encore davantage du côté de la force de la couleur. Un des plus beaux est celui qu'il fit, pour être mis à N. Dame à Paris en l'année 1670. suivant la coutume que les Orateurs observent depuis longtems d'en présenter un tous les ans au premier jour du mois de Mai, & qu'on appelle pour cet effet le *Tableau de Mai*. S. Paul y est représenté prêchant dans la Ville d'Éphèse, & convertissant les Gentils, qui apportent leurs Livres de Sciences prophanes, pour être brûlez. Il a fait un *Tableau d'un Christ mourant*, pour les Capucins de la rue S. Honoré; un *Tableau de la Madeleine*, & un autre du Martyre de S. Laurent pour l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, & quelques *Tableaux de l'Histoire de S. Martin* pour les Religieux de Marmoutier. Il fit fur la fin de sa Vie deux *Tableaux de l'Histoire de S. Gervais* & de S. Protais, pour être copiés, comme il l'ont été dans les Tapisseries qu'on voit à S. Gervais à Paris. Ces *Tableaux* font d'une beauté extraordinaire. Ce que le Sœur avoit de plus remarquable c'est qu'il n'y avoit rien d'affecté dans sa manière. C'étoit la belle Nature prise d'après l'idée d'un Beau, qu'il représentoit en autant de façons différentes, que les différents sujets le demandoient, n'y ayant aucunes manières de grouper, de disposer, de draper, ou de colorier, qui lui fussent plus ordinaires que les autres, marque certaine de la force & de la facilité d'un Génie, qui ne s'affaiblit point à rien de ce qu'il a vu, ni même de ce qu'il a fait, se figure les objets, selon que demande la vraisemblance de son histoire, peignant ce qu'il voit dans son idée, quand il travaille d'invention, comme il peint ce qu'il voit en dehors de lui, quand il travaille d'après nature. Son bon goût lui avoit fait prendre dans l'étude des Figures & des Bas-reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble, & de majestueux, sans en imiter ce qu'ils peuvent avoir de sec, de dur, & d'immobilité; & lui faisoit tirer des Ouvrages modernes ce qu'ils ont de gracieux, de naturel, & d'adieu, sans tomber dans le foible & le mesquin, qu'on leur reproche. Quelques gens ont trouvé, qu'il lui manquoit d'avoir été à Rome; mais on ne remarque point dans ces Ouvrages, au jugement des connoisseurs, ce qui a pu les faire parler de la sorte, les *Tableaux* ayant tout le bon goût & toute la noblesse, que l'on peut prendre en Italie. Il étoit vrai longtems, qu'il falloit aller à Rome & y étudier un tems considérable pour réussir dans la Peinture & dans la Sculpture; mais cette maxime commença à n'être plus vraie, depuis qu'on a transporté en France & ailleurs une partie des plus beaux *Tableaux* & des plus belles Statues, qui faisoient aller en Italie; parce que si l'on n'a pas les figures en original, on les a du moins fort bien moulées, ce qui suffit, pour en prendre le goût & la manière. Il n'y a plus guères que ceux qui se connoissent peu en ces sortes de choses, & qui veulent pourtant passer pour connoisseurs, qui prétendent que cela étoit ainsi, parce qu'il est bien plus aisé de favoriser, si un Ouvrier a été à Rome, ou s'il n'y a pas été, que de savoir si son Ouvrage est excellent ou médiocre. On ne disconvient pas qu'il ne soit tres-utile à un Peintre de voyager en Italie, pour se former le Gout sur les beaux Ouvrages, qu'on y trouve partout; mais l'exemple de le Sœur fait bien voir, qu'il n'est pas absolument nécessaire, pour rendre un homme habile dans ce bel Art. Il mourut au mois de Mai de l'année 1657. âgé de 38. ans seulement. Il est enterré à Paris, dans l'Eglise de S. Etienne du Mont. Ferrault, les *Hommes Illustres*, qui ont paru en France.

**SUFFEGMAR**, ou **SUF-GEAR**. Rivière du Royaume d'Alger. Elle naît de la Province de Constantine, baigne la ville de ce nom, & entrant dans la Province de Bugie, elle se décharge dans la Mer Méditerranée, à six lieux de Gigny, vers le Levant. \* *Maty, Dict. Géog.*

**SUFFRAGE**, **Voix**, ou **avis** qu'on donne, en une Assemblée, ou l'on délibère de quelque chose, où l'on dit quelcon pour une Charge, pour un Bénéfice, &c. Le Peuple Romain donna longtems son suffrage de vive voix dans les affaires de la République. Il étoit rapporté par le Doyen des Tribus, qui se nommoient *Rogatores*, lesquels rapportoient ensuite au Président de l'Assemblée le sentiment de leurs Tribus. Cette pratique dura jusques en l'an 615. de la Fondation de Rome, sous le Consulat de P. Calpurnius Piso, & de M. Popilius Lenas, que Gabinus Tribun du Peuple fit passer la première Loi des *Buleins*, pour l'élection des Magistrats. Elle ordonnoit qu'à l'avenir le Peuple donneroit plus son Suffrage de vive voix; mais qu'il jetteroit dans la *capse* ou l'urne, un *buletin*, où seroit écrit le nom de celui qu'il voudroit élire. On appella cette Loi *Tabellaria*, à cause qu'on nommoit les *buleins* *Tabella*. *Papirius Carbo* aussi Tribun du Peuple fit passer l'an 625. une autre Loi, nommée *Papiria*, par laquelle il fut ordonné que le Peuple donneroit son Suffrage par *buleins*, dans l'homologation des Loix: & *Cassius* Tribun du Peuple, obligea pareillement les Juges par une Loi, de donner leur voix par *buleins* dans les jugemens. Toutes ces Loix furent extrêmement agréables à la Commune, qu'il n'eût auparavant donné librement sa voix, de peur d'offenser les Grans. C'est ce que nous dit *Cicéron*, dans l'Oraison pour *Plancius*, *gratia est Tabellæ, qui fronte aperit, hominum mentes tegit, datque eam libertatem ut quod velint faciant*. Il l'appelle encore dans la Harangue pour la Loi *Agraire*, *Vindicem libertatis*; & dans celle pour *Cornelius*, *primipatum justissimam libertatis*. Ces *buleins*, *balotes*, ou *tablètes*, étoient de petits morceaux de bois ou d'autre matière fort étroits, marqués de diverses lettres, dans les affaires, dont on délibéroit. Par exemple, s'il s'agissoit d'être un Magistrat, l'on écrivoit sur les premières lettres du nom des Candidats, & l'on en donnoit autant à chacun, qu'il y avoit de Candidats, & l'on en donnoit dans les Assemblées pour la réception de quelque Loi, on en donnoit deux à chacun, dont l'une étoit marquée de ces deux lettres U. R. qui voulaient dire *uti rogatus, comme vous demandez*, l'autre à dire, *ut censens à la Loi que vous proposez, & demande seulement d'un A, qui signifioit *Autiquis* j'y rejette la Loi. Dans les Jugemens on en donnoit trois, l'une marquée d'un A, qui signifioit *Absovo*, s'absovo P. Accuso; l'autre d'un C, *Condemno*, je condamne P. Accuso; & la troisième de ces deux Lettres L. N. non liquet, on ne peut juger, l'affaire n'est pas suffisamment éclaircie. Ces *Balotes* étoient*

données à l'entrée du Pont du Parc par des Distributeurs de *Balotes* nommez *Diribitores*, & l'endroit où le bureau où ils les donnoient, s'appelloit *Diribitorium*. Ils passaient de là devant le Tribunal du Consul, ou de celui qui présidoit à l'Assemblée, qui étoient assis devant, & jettoient dans la *capse* ou dans l'urne celle des *balotes* qu'ils voulaient. Alors la Centurie ou la Tribu Prærogative, qui avoit été tirée au sort la première pour donner son Suffrage, étant passée, on comptoit les Suffrages; & le Crieur disoit tout haut, *Prærogativa remittit talem Consulem*. S'il s'agissoit d'un Loi, *Prærogativa legem jubet*, ou, non accipit. Le Magistrat faisoit ensuite appeler les Centuries de la première Classe, celles de la Cavalerie les premières, & après celles de l'Infanterie: lorsqu'on n'avoit pas le nombre suffisant de Suffrages pour avoir une Charge, le Peuple pouvoit choisir qui bon lui sembloit, & cela s'appelloit en Latin, non conficere legitima Suffragia & non explore Tribus. L'Abbé Daur.

**SUHAL**, ou **SUCAT**, fils de *Tophah*, de la Tribu d'Asér. Il en est parlé I. Chroniq. vi. 11. 36.

**SUHAM**, ou **SUHAM**, fils de *Dan* l'un des douze Patriarches. Il donna son nom à une famille, qu'on nomma de son nom la Famille des *Subamites*. Quand on fit le dénombrement des Israélites dans le Désert, il se trouva soixante-quatre mille & quatre cens de cette Famille. *Nomb. xxvi. 42.*

**SUIBERT** Apôtre de Frise dans le VII. & VIII. siècle, étoit Anglois de Nation, & avoit été disciple d'Egbert Evêque d'York. Il fut envoyé en Mission dans la Frise l'an 690. & y convertit à la Foi plusieurs Infidèles. Etant retourné en Angleterre l'an 693. il fut ordonné Evêque de la Frise par S. Vifride Evêque d'York. Il revint en Frise; & n'ayant pu à cause des guerres des Saxons, continuer sa Mission, il se retira avec la permission de Pepin dans une Ile du Rhin, au dessous de Cologne, & y bâtit un Monastère qui fut depuis changé en Chapitre de Chanoines. C'est le lieu où est présentement Keiterwert. Il mourut le 1. de Mars de l'an 713. \* *Alia apud Bolland.*

**SUICER** (Jean-Gaspard) de Zurich Theologien & Philologue, né l'an 1620. après avoir fait des études dans son pais, fit un voyage en France l'an 1640. Etant retourné en son pais, il donna au public plusieurs Livres pleins d'érudition; comme *Lexicon Græco-Latinum; Symbolo-Nyceanum Constantinopolitanum; Miscellanea Græco-Latina; Sacra Observations*, &c. Il a laïté un *Fils* avant & Professeur à Zurich, qui nous a donné un *Compend* de Physique & quelques autres Ouvrages. \* *Mémoires du tems.*

**SUIDAS** Moine Grec du X. ou XI. siècle, sous l'Empire d'Alexis Comnène, ou même plus ancien selon d'autres, est Auteur d'un Dictionnaire que nous avons par les soins de Jérôme Wolfius, d'Emilius Portus & de quelques autres. Son Ouvrage renferme plusieurs Histoires souvent peu fidèles. Comme Strabon, Etienne de Byzance, &c. citent un Suidas, il faut entrer dans le sens de ceux qui s'assurent qu'il y a eu deux Auteurs de ce nom. Etienne de Bizance cite un Suidas; & le Suidas du XI. siècle parle d'Hermodolis, qui avoit fait un *Abregé* de l'Ouvrage du même Etienne. Le *Lexicon* de Suidas n'est autre chose qu'une Compilation de plusieurs autres Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la tête de son Ouvrage, dans lequel il a fait entrer une grande partie des Scholies, qu'on avoit faites autrefois sur les Poëtes Tragiques & sur les Comiques. Outre l'interprétation des mots, il contient encore les Vies des Savans & des Princes; & divers Histoires qu'il est difficile de trouver ailleurs. Quoique Suidas ne soit pas du nombre des anciens Auteurs, on pourroit néanmoins lui en accorder les privilèges, parce qu'il n'y a rien dans son *Lexicon* qui ne soit pris des Anciens; & que par cet endroit on peut le regarder comme un thésor de Grammaire à cause qu'il rapporte les extraits, & qu'il n'aït point eu plus de genies pour faire cette compilation. C'est dans cette vue que Charles de Philippe s'appelloit Suidas une bête couverte d'une toison d'or, voulant marquer que, quoiqu'il eût chargé son Livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu assez de discernement pour les employer comme il auroit été à propos. Mais la principale cause de l'inégalité qui se trouve dans tout ce *Lexicon*, vient apparemment de ce que plusieurs y ont fait des Additions après la mort de Suidas, comme l'a remarqué Wolfius. Et comme les capacités & les meurs de ceux qui ont fait ces augmentations, ont été fort différentes, aussi bien que les tems auxquels ils les ont faites, on ne doit pas être surpris d'y trouver tant de choses peu exactes. Ainsi les fautes qu'on y remarque, soit contre la pureté de la Religion, soit contre la vérité de l'Histoire, soit contre la connoissance des belles Lettres, ne lui doivent pas être toutes attribuées. Pofsevin a fait un *Recueil* d'une bonne partie de ces fautes qu'on peut voir dans son *Apparat sacré*. Nous avons une excellente Edition de Suidas faite à Cambridge en 1705. par les soins de Mr. *Kapferius*. Elle est en trois Volumes in Folio. \* *Pofsevin, Tom. 2. Apparatus, fac. G. J. Voff. Philolog. c. 3. Phil. Jac. Mauffsch. Differt. Critic. ad Harpocrationem*. Andr. Quenttedt, de *Patr. Vir. illust. Joan. Rosin, in Antiq. Rom. Carol. Pofsevin in gustis Philologicis*. & G. M. König, in *Biblioth. vet. & nov.*

**SUINBROD**, ou **NYMBOURG**, petite Ville du Cercle de Boleslaw, en Bohême. Elle est située sur l'Elbe, à neuf lieux de Prague, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**SUJONS**, c'étoit anciennement des Peuples de l'Europe Septentrionale. Ils étoient dans la Scandie, au Levant des Sitons. Ils étoient distingués en Hillerions, Scandiens, Guthes, Firentins, Nordmans, Sujons propres, Hippodes, & Favons, & ils occupoient la Gothie, la Scanie propre, & les Botanie. \* *Essai sur l'Hist.*

**SUIPPE**, petite Rivière du Renois, en Champagne. Elle baigne Suippe la longue, Pont-favergue, & se décharge dans l'Aisne, un peu au dessous de Neuchâtel. \* *Maty, Diction.*

**SUITZ**, ou **SCWITZ**, c'est un des trois Cantons de la Suisse, qui fécotent le joug de la Maison d'Autriche, l'an 1307. Il est entre ceux d'Uri, de Glaris, de Zurich, & le Lac de Lucerne. Il peut avoir neuf lieux du Couchant au Levant, & sept du Nord au



Sud. Le Pays en est extrêmement montagneux. Les Habitans sont Catholiques R. & le Gouvernement est Démocratique. Il n'y a point de Ville, & Sultz, qui lui a donné le nom, & même à toute la Suisse, ne confite qu'en une Eglise, & quelques Maisons peintes, rangées autour d'une grande Place, à une lieue du Lac de Lucerne, & entre des Montagnes si hautes, qu'on y voit de la neige au plus fort de l'été. \* *Naty, Diction.*

SULACA (Simon) Religieux Nestorien de l'Ordre de S. Pacome dans le XVI. siècle s'étant uni à l'Eglise Romaine, fut élu Patriarche par ceux de son parti, & vint à Rome sous le Pontificat de Jules III. qui lui confirma l'an 1552. la dignité de Patriarche, après qu'il eut donné une Confession de Foi conforme à celle de l'Eglise Romaine. Erant retourné en Orient, il établit son Siege Patriarcal à Caracem ville de Mesopotamie, prit le titre de Patriarche des Assyriens, & ordonna plusieurs Evêques & Archevêques. Les Turcs le firent mourir à la sollicitation des Schématisques. On lui eût pour successeur un Moine de saint Pacome, qui se nommoit Hebed Jéfu. \* *Bayl. Dict. Crit. edit. 1702.*

SULLY, Petite Ville de France, dans l'Orléanois; sur la Loire, à huit lieues au dessus d'Orléans. Sully a un fort beau Château & titre de Duché. \* *Baudrand.*

SULLY, Maison illustre & ancienne en Berry, tiroit son origine de

I. GUILLAUME fils aîné de HENRI surnommé *Eftienne*, Comte de Blois, de Chartres, de Meaux & de Sancerre; & d'*Alix* d'Angleterre, qui fut privé de la succession de son pere; & épousa *Agnès* Dame de SULLY, retirée fille unique de *Gilon* Sire de Sully, de la Chapelle & des Aix-Dam-Gilon, & d'*Eldebrave* sœur d'*Eftienne* Vicomte de Bourges, dont il eut Eudes ARCHAMBAUD qui fut; *Rabervin* qui fit le voiage d'Outremers; *Henri* Abbé de Fécamp l'an 1139. *Raoul* Abbé de Cluny & Prieur de la Charité; *Marie* alliée à *Henri* Comte d'Eu; & *Elizabeth* de Sully Abbesse de la Trinité de Caën.

II. Eudes ARCHAMBAUD Sire de Sully, de la Chapelle & des Aix-Dam-Gilon, vivoit l'an 1162. Il épousa *Mahand* de Baugenz fille de *Raoul* Seigneur de Baugenz, & de *Mahand* de Vermandois, dont il eut *GILON* qui fut; *Henri* élu Archevêque de Bourges l'an 1184. mort l'an 1199. *Eudes* Chanoine de Bourges, puis Evêque de Paris l'an 1197, après *Maurice* de Sully qui étoit d'une autre famille, mort l'an 1208. *Adeine* mariée à *Raoul* dernier Prince de Deols & de Châteauneux; & *Agnès* alliée à *Renaud* Seigneur de Montfaucon; & *Mahand* de Sully.

III. *GILON* Sire de Sully, de la Chapelle & des Aix-Dam-Gilon étoit mort l'an 1197. Il avoit épousé *Lucie* de Charenton fille d'*Eldes*, Seigneur de Charenton, dont il eut ARCHAMBAUD II. qui fut; *Simon* Archevêque de Bourges mort l'an 1233. *Philippe* Chantre de Bourges; *Eudes* qui a fait la branche des Seigneurs de Beaujeu, rapportée ci-après; & *Bernard* de Sully Evêque d'Auxerre, mort le 6. Janvier 1247.

IV. ARCHAMBAUD II. du nom, Sire de Sully, &c. est mis au nombre des Barons qui florifioient tous le Roi *Philippe Auguste*, & vivoit l'an 1234. Il épousa 1.<sup>o</sup> *Alix*, 2.<sup>o</sup> *Marguerite*, 3.<sup>o</sup> *Perfonis*, & eut pour enfans HENRI I. qui fut; *Guillaume* Seigneur d'Argent & de Clemond; *Jean* Archevêque de Bourges, mort l'an 1273; & *Guy* de Sully Prieur des Dominicains de Paris, puis Archevêque de Bourges après son frere, mort l'an 1280.

V. HENRI I. du nom, Sire de Sully &c. mourut l'an 1240. Il épousa 1.<sup>o</sup> *Marie* de Dampierre, dite de Bourbon, fille de Guy II. du nom, Sire de Dampierre, & de *Mahand* Dame de Bourbon; 2.<sup>o</sup> *Enor* Dame de Saint Vallery, dont il n'eut point d'enfans; du premier lit vint HENRI II. qui fut.

VI. HENRI II. du nom, Sire de Sully, &c. mourut en Italie au service de Charles de France I. du nom. Roi de Sicile, l'an 1269. Il avoit épousé *Perronnelle* de Joigny Dame de Châteaune-Régard, veuve de *Gierre* de Courtenay I. du nom; Seigneur de Conches, & fille de *Guillaume* Senechal du Nivernois, & d'*Agnès* de Montfort, dont il eut *Jean* I. du nom, Sire de Sully, mort sans enfans de *Jeanne* sa femme; HENRI III. qui fut; & *Jeanne* de Sully mariée à *Adam* IV. du nom, Vicomte de Melun, morte le 4. Mai 1306.

VII. HENRI III. du nom, Sire de Sully, &c. mourut l'an 1286. laissant de *Marguerite* de Bomez fille de *Thibault* Seigneur de Bomez, HENRI IV. qui fut; & *Perronnelle* de Sully mariée 1.<sup>o</sup> à *Geoffroi* de Lezigen II. du nom, Seigneur de Jarnac, Vicomte de Châtelleraut, &c. 2.<sup>o</sup> à *Jean* II. Comte de Dreux.

VIII. HENRI IV. du nom, Sire de Sully, &c. Bottellier de France, assista en Juin 1216, à l'Assemblée des Grands du Royaume tenuë à saint Germain en Laye; & au mois d'Avril 1317. fut nommé Bottellier de France. Il fut envoyé en ambassade l'an 1318. vers le Pape Jean XII. & le Roi le nomma l'an des excoeurs de son Testament l'an 1321. Il fut depuis établi Gouverneur du Royaume de Navarre l'an 1329. dont il eut l'Administration jusqu'en l'an 1334. le tems de sa mort est incertain. Il avoit épousé *Jeanne* de Vendôme, fille de *Jean* V. du nom, Comte de Vendôme, & d'*Eleanor* de Montfort, dont il eut JEAN II. qui fut; *Philippe* Seigneur de la Chapelle-Dam-Gion, qui épousa l'an 1320. *Jeanne* de Harcourt Dame d'Aurilly; *Marie* alliée à *Robert* Bertrand Seigneur de Briquetoc, Marchal de France; *Mahand* mariée l'an 1318. à *Jean* de Levis II. du nom, Sire de Mirepoix; *Marguerite* alliée l'an 1319. à *Geoffroi* IV. du nom Seigneur d'Alpremont; *Eleanor* mariée à *Guillaume* Seigneur de Linieres; & *Jeanne* de Sully Dame de Corbey, alliée l'an 1336. à *Jean* I. du nom, Vicomte de Rochechouart.

IX. JEAN II. du nom, Sire de Sully &c. étoit mort l'an 1343. Il avoit épousé étant fort jeune l'an 1320. *Marguerite* de Bourbon fille de *Louis* I. du nom Duc de Bourbon, & de *Marie* de Haynaut; dont il eut *Louis* qui fut; *Houette* mariée à *Jean* de Melun I. du nom, Seigneur de la Salle, de la Loupe &c. & *Beatrix* de Sully alliée à *Ameri* VIII. du nom, Vicomte de Narbonne.

X. *Louis* Sire de Sully, &c. est son Testament l'an 1381. & mourut peu après, laissant d'*Jabeau* Dame de Craon, veuve de

*Guy* XI. Sire de Laval, & fille de *Maurice* IV. du nom Sire de Craon, & de *Marguerite* de Mello, pour fille unique, *Marie* Dame de Sully, de Craon &c. accordée le 27. Juillet de l'an 1287. à *Charles* fils de *Jean* de France, Duc de Berry, lequel étoit mort avant l'accomplissement du mariage, elle épousa *Guy* VI. du nom, surnommé *le Vaillant*, Sire de la Tremoille, Garde de l'Oriflamme de France; après la mort duquel elle prit une seconde alliance avec *Charles* Sire d'Albret, Comte de Dreux, Connétable de France.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Beaujeu.

IV. Eudes de Sully quatrième fils de *GILON* Sire de Sully, &c. & de *Lucie* de Charenton, fut Seigneur de Beaujeu, de la Chapelle, de Blet, &c. & mourut vers l'an 1218. Il avoit épousé *Enor* de Montfaucon Dame d'Erry, fille d'*Eudes* de Montfaucon, mort l'an 1250. dont il eut Eudes II. qui fut; & *Arenbourg* de Sully Dame d'Erry l'an 1267.

V. Eudes de Sully II. du nom, Seigneur de Beaujeu, &c. épousa *Sedille* fille de *Renaud* II. du nom, Seigneur de Culant & de Châteauneuf, dont il eut Eudes III. qui fut; *Gilles* qui épousa *Jeanne* du Châtel; & *Françoise* de Sully mariée à *Guillaume* Seigneur de Milly, morte l'an 1329.

VI. Eudes de Sully III. du nom, Seigneur de Beaujeu, &c. vivoit l'an 1278. & laissa de *Marguerite* de Milly sa femme, fille de *Geoffroi* Seigneur de Milly en Gâtinois, *GILLES* qui fut; *Adenet* Seigneur de Blet, vivant l'an 1286. *PIERRE* qui a fait la branche des Seigneurs d'Erry & de Sancerques, rapportée ci-après; *Jean* Doien de Meun; *Agnès* qui étoit mariée l'an 1286. *Agnès*, *Enor*, *Marguerite* & Eudes de Sully Seigneur de la Motte-Sully, de la Cordille & de la Grange, vivant l'an 1327. pere de *Marguerite* de Sully alliée à *Guillaume* de Castell-Peron, Seigneur de Saligny; & d'*Enor* de Sully Dame de la Motte, mariée 1.<sup>o</sup> à *Agnès* de Castell-Peron frere de *Guillaume*, 2.<sup>o</sup> à *Dyon* de Vouceny.

VII. *GILLES* de Sully Seigneur de Beaujeu, &c. vivoit l'an 1336. Il épousa *Jeanne* de Parroy fille de *Jean* de Parroy Chevalier, dont il eut *GUON* qui fut; & *Gilles* de Sully Seigneur de la Motte & de Beaumont.

VIII. *GUON* de Sully Seigneur de Beaujeu, &c. vivoit l'an 1354. & avoit épousé *Marie* de Chauvigny Dame de Buiffers Duilac, Vouillon, &c. fille de *Guillaume* Seigneur de Chauvigny & de Châteauneuf-Raoul, & de *Jeanne* de Vendôme Dame de Bomes, sa seconde femme, dont il eut *GUY* qui fut; *GUILLAUME* qui a fait la branche de Vouillon, rapportée ci-après; & *Geoffroi* de Sully mort sans postérité.

IX. *Guy* de Sully Seigneur de Beaujeu, &c. mourut l'an 1391. Il épousa *Belesse* de Magnac, Dame de Cluys & de Buiffers d'Alliac; veuve d'*Ameri* de Caîtres, dont il eut *Georges* qui fut; & *Belesse* de Sully mariée à *Guillaume* de Thianges.

X. *Georges* de Sully, Seigneur de Beaujeu, &c. vivoit l'an 1419. & épousa *Catherine* de VEVAUX fille de *Pierre* de Veauce, dit le *Borgne*, dont il eut *Adenet*; N. de Sully mariée à N. fils du Seigneur de Peruffe, Senechal du Limouin; *Belesse* Dame de Cluys, alliée à *Charles* Baron de Culant & de Châteauneuf, grand Maître de France; *Philippe* Dame de Beaujeu & de Maupeis, mariée à *Simon* de Rochechouart Seigneur de Jars; & *Jeanne* de Sully femme de *Renier* Pot.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Vouillon, de Cors, &c.

IX. *GUILLAUME* de Sully, fils puîné de *GUON* de Sully Seigneur de Baujeu, & de *Marie* de Chauvigny Dame de Vouillon, &c. eut en partage les Terres de Vouillon, de la Chappette, de S. Aout, &c. & vivoit l'an 1381. Il épousa 1.<sup>o</sup> l'an 1308. *Isabel* de Ceris Dame de Varennes, fille de *Jean* Seigneur d'Arthon, 2.<sup>o</sup> *Jabeau* de Marigny. Ses enfans du premier lit furent *Guillaume* Seigneur de Vouillon, mort sans alliance; *Isabel* de Sully Dame de Varennes, mariée l'an 1373. à *Louis* du Pelchin; & *Marie* de Sully. Ceux du second lit furent *Georges* mort sans alliance; *GUILLAUME* qui fut; *Marguerite* que l'on croit avoir été mariée à *Jean* de Culant Seigneur de la Crette; *Jean* & *Thomet* de Sully, que l'on dit avoir épousé *Joffe* de Rovey, Seigneur du Bois.

X. *GUILLAUME* de Sully II. du nom, Seigneur de la Chappette, de Vouillon, &c. vivoit l'an 1410. & eut pour fils unique *GUON* qui fut.

XI. *GUON* de Sully Seigneur de la Chappette, Vouillon, &c. étoit mort l'an 1426. Il épousa le 6. Mai de l'an 1412. *Jeanne* de Prie Dame de Cors, fille de *Georges* Seigneur de Prie & de Buzanois, & d'*Jabeau* de Chenac, dont il eut *Georges* qui fut; *Amic* alliée à *Philbert* de Choiseul, Seigneur de Lanques; *Marie* qui épousa 1.<sup>o</sup> *Jean* de Lefcoiet Seigneur de Gallemont; 2.<sup>o</sup> *Bernard* Barton Vicomte de Montbas; & *Guillaume* de Sully Seigneur de Vouillon de saint Aout & de Sacieres, vivant l'an 1488. qui prit alliance avec *Marguerite* de Beaujeu fille d'*Edouard* Seigneur d'Amplespuy, & de *Jacqueline* Dame de Linieres; dont il eut *Edouard* qui fut exécuté à mort, & les biens confisqués par Arrêt de l'an 1513. *Jean* Seigneur de Vouillon, mort sans alliance; & *Pierre* de Sully Seigneur de Vouillon l'an 1527. qui eut pour enfans *Antoine* & *Catherine* de Sully.

XII. *Georges* de Sully Seigneur de Cors, de Romefort, &c. Bailly de Mantes & de Meulenc, puis Gouverneur de Tarente en Sicile pour le Roi Charles VIII. vivoit l'an 1498. Il épousa vers l'an 1460. *Antoinette* de Châteauneuf dont il eut *GUON* qui fut; *Georges* François Religieux en l'Abbaye de Fontgombault; & *Grand* de Sully Abbé de S. Medard de Souffons, Prieur de S. Denys de la Chartre & de S. Reverien.

XIII. *GUON* de Sully Seigneur de Cors, de Gargileffe, de Romefort, &c. vivoit l'an 1511. & eut de *Jeanne* Carbonel fa femme, *Antoine* Seigneur de Romefort; *Françoise* Dame de Cors, mariée 1.<sup>o</sup>

en Juillet 1521. à *Philbert* de faint Romain Seigneur de Lurey, 2<sup>e</sup>. en Decembre 1527. à *Pierre d'Aumont* III. du nom , Seigneur de Châteauroux ; *Marguerite* alliée à *Pierre* de Vohet ; *Louise* femme d'*Olivier* Guerin Seigneur de la Beausse, Maugivry, Clavieres &c. & *Fean* de Sully Seigneur de Romefort ; qui de *Marie* du Moulin eut pour enfans *Antoine* & *Magdelaine* de Sully mariée à *René* de Coigné Seigneur du Marteau.

## BRANCHE DES SEIGNEURS D'ERRY.

↳ de Sancerqus.

VII. PIERRE de Sully fils puiné d'Eudes de Sully III. du nom, Seigneur de Beaujeu , & de *Marguerite* de Milly, eut en partage les Terres d'Erry & de Sancerqus, & laissa de *Feanne* de Courtenay sa femme, PIERRE II. qui suit ; & *Fean* de Sully Doien de Meun.

VIII. PIERRE de Sully II. du nom, Seigneur d'Erry, Sancerqus, &c. vivoit l'an 1388. & eut pour fille unique *Feanne* de Sully Dame d'Erry, de Sancerqus, &c. mariée à N. Seigneur de Plancy. \* *V. la Thaumafiere, Hist. de Berry* ; le P. Anfelme, &c.

SULPICIOUS Famille Romaine forte de Camerie , Colonie Romaine établie dès le tems de Romulus. Cette famille porta quantité d'hommes illustres de ce nom, surnommés Camerinus, Cornutus, Patius, Longus, Patricus, Maximus, Prætextatus, Rufus, & c. fus, Crastus, Florus, Galba, Canus, qui en differens tems ont rendu de grands services à la Republique Romaine. \* *Hist. Rom.*

SULPICIOUS (Quirinus Publius) mari d'Emilie Lepida, parent de Libon, vivôit du tems d'Auguste & de Tibere. Il n'étoit pas de l'ancienne famille des Sulpiciens , étant né dans la ville de Lanviniun ; mais il avoit bien servi la Republique, & avoit été Consul avec Valerius Mefala l'an 742. de Rome. Il triompha peu de tems après des victoires qu'il avoit remportées en Cilicie , & fut choisi pour Gouverneur de Caius Cæsar Gouverneur d'Armenie. Il mourut sous le quatrième Consulat de Tibere, deuxième de Drusus. Tibere lui fit faire des funerales aux depens de la Republique.

SULPICIOUS (Alfer) Centenier Romain, entra dans la Conjurata de Pifon contre *Neron*, l'an de *Jefus-Christ* 65. & étant interrogé par ce Prince , pourquoi il avoit confpiré contre lui ; c'est, dit-il, pour l'amour de vous-même, ne voyant point d'autre moyen de finir vos crimes. *Tacit. Annal.* 15. c. 68. Dion, L. 62. *Suetone*, L. 6. c. 36.

SULPICIOUS (Gaiba) Ayeul de l'Empereur de ce nom , avoit écrit divers Ouvrages. *Suetone* & plusieurs autres en font mention.

SULPITIUS (Gallus) fut Consul Romain avec *Marcellus*. *Plinè* nous assure, qu'il fut le premier d'entre les Latins, qui donna des raisons naturelles des Eclipses du Soleil & de la Lune. Voici comment *Titè-Live* raconte la chose dans le quarante-quatrième Livre de son Histoire : étant Tribun de la seconde Légion, il fit assembler les soldats par la permission du Consul ; & de peur qu'ils ne pressent à mauvais augure l'Eclipse de Lune qu'il favoit devoir arriver , il les avertit que la nuit suivante cet Astre seroit éclipse depuis deux heures, jusqu'à quatre ; & qu'on n'en devoit tirer aucun mauvais présage. La nuit du troisième au quatrième de Septembre l'Eclipse arriva , & les Soldats admirent la sagesse de Sulpitius , qu'ils regardèrent comme Divin. \* *Plinè, Hist. Natur.* Liv. II. Chap. 12. *Valère Maxime*, Liv. VIII. Chap. 11. n. 1. *Frontin*, Liv. I. des *Stratag.* chap. 2. *Quintil.* Liv. I. chap. 10.

SULPITIUS (Jean) surnommé *Vernallus*, à cause apparemment qu'il étoit natif de *Vernulum*, ville de la Campagne de Rome, s'attacha aux belles Lettres avec assez de succès. Il florissoit vers la fin du XV. siècle. Son Commentaire sur la *Pharsale* de *Lucain* n'étoit pas mauvais pour ce tems-là. Il fit imprimer *Vegece* avec deux autres Traitez de *Re Militari*. Il publia quelques vers Latins de *Morbis* & *Prædialia Grammatica*. On ne croit pas qu'il faille distinguer de *Sulpitius*, qui enignoient dans le Collège de Rome sous le Pontificat d'*Innocent VIII.* & qui commença à rétablir l'usage de la Musique sur le Théâtre, de sorte qu'on le peut considérer comme le premier Auteur des *Opera*. Il est aussi le premier, qui ait publié *Vitruve*. \* *Bibliothèque de Gesner*. Bayle, *Diction. Critique*.

SULTZ, Bourg du Duché de Wurtemberg, en Souabe. Il est sur le Neckro , à trois lieues au dessous de *Rotweil*. Il y a un autre Sultz, qui est enclavé dans le territoire des quatre Villes Forétières, & qui est Chef du Comté, qui porte son nom. Il est à deux lieues de *Lauffenbourg* vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

SUMATHIENS, ou *Semathiens*, c'est le nom d'une Famille qui habitoit à *Kirjath-jeharim*, & dont il est fait mention I. *Chroniq.* II. 53.

SUMING , Ville du *Quangfi*, dans la Chine. Elle appartient au Roi de *Tunquin*, avec son territoire, qui enferme cinq autres Villes. \* *Maty, Diction.*

SUMISAHAC, Simifacac. Bourg de l'Arabie Déserte. Il est aux confins de la Syrie , environ à cinquante lieues de la ville d'*Anna*, vers le Couchant , & à quatre-vingt-dix de *Jerusalem* vers le Levant. On prend ce Bourg pour l'ancienne Saba de l'Arabie Déserte, & quelques uns de font imaginer que les *Mages*, qui vinrent adorer *Jefus-Christ*, ou *Synann*, ou *Suenn*, Ville de la Palestine dans la Tribu d'*Issachar*, ou *Jafnah* la nomme, *Sanna*. On la mit ensuite dans la Galilée, près du *Mont Carmel*. On dit que ce n'est aujourd'hui qu'un Village nommé *Torondolo Gabraleris*, *Baudrand*. Il est parlé assez souvent de cette ville dans l'Ecriture. Voyez entr'autres endroits I. *Sammul*, xxviii. 4. II. *Roi*, Iv. 8. *Jofué*, xix. 8.

SUNAN, Ville de la Chine. Elle est la troisième de la Province de *Queicheu*, & elle n'a qu'une autre ville sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

SUNDERLAND, Ville avec Marché de l'Evêché de *Durham*, en Angleterre. Elle est près de la Mer, à l'embouchure de la rivière de *Ware*, au Nord-Est du Comté appelle *Underland*, parce qu'il est toujours battu des Flots de la Mer, & entouré d'eau lorsque la Marée est

haute. Elle est comtéé pour son négoce de charbon , & parce qu'elle donne le titre de Comte à *Robert Spéncer*, qui l'a hérité de *Henri* fon Père, que le Roi *Charles I.* honora de cette dignité en 1642. & qui fut tué la même année à la Bataille de *Newbury*. Cette Ville est à deux cens milles Anglois de celle de *Londres*. \* *Mayeri Anglois*.

SUNLI, ou *Synli*, troisième fils de *Gad* l'un des douze Patriarches. Il fut le Chef d'une Famille, qui fut appellée de son nom la Famille des *Samites*. *Nomb.* xxvi. 15.

SUNNEBERG, petite Ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg. Elle est située dans le Duché de *Sternberg*, entre des montagnes fort hautes , près du Confluent de la *Warte*, & de l'*Oder*, environ à trois lieues de *Castrin*. *Sunneberg* est un Bailliage des Chevaliers de *Malthe*, duquel dépendent plusieurs Commanderies, situées dans la Marche de Brandebourg, la *Pomeranie*, la *Luface*, & les Duchez de *Saxe* & de *Meckelbourg*, L'Electeur de Brandebourg, maintenant Roi de *Pusse*, étoit le Baillif de *Sunneberg* ; mais l'Ordre de *Malthe*, pour conserver le souvenir de son droit, nomme aussi un de ses Chevaliers, Baillif titulaire de *Sunneberg*. \* *Maty, Diction.*

SUNNING, petit Bourg d'Angleterre, qui donne fon nom à une Contrée du Comté de *Berk*, à trois milles Anglois de *Reading*, au Nord-Est. Elle est sur la Tamise, remarquable , pour avoir été le Siège de huit Evêques, avant qu'il eut été transféré à *Sherbourn*, & de là à *Salisbury*. \* *Mayeri Anglois*.

SUOLA, petite Ville de la Livonie en Grèce. Elle est sur le Golfe de *Lépante*, au pié du *Mont Parafie*, & à six lieues des ruines de *Delphes*, vers le Midi. Cette Ville est l'ancienne *Antiochia*, ou *Antiochya*, Ville de la Phocidie, différente d'une autre *Antiochia*, qui étoit dans le Pays des *Loeres Epionemidiens*, à l'embouchure de l'*Argriomela*, dans le Golfe de *Zeicon*, près de la petite Ile d'*Anticyra*, célèbre par le bon *Elleore*, qu'elle produisoit. \* *Baudrand*.

SUPARA , petite Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est sur la Côte Occidentale de l'Isle *Celebes* en *Asie*. \* *Maty, Diction.*

SUPERIEUR, le Lac Supérieur ou le Lac de *Tracy*. C'est un des plus grands Lacs de la Nouvelle France, dans l'Amérique Méridionale. Le P. *Hennipin* Recolet affure, qu'il a cent cinquante lieues du Couchant au Levant, & soixante du Nord au Sud ; & qu'en plusieurs endroits on ne peut pas en trouver le fonds. Ce Lac se décharge dans celui des *Hurons*, ou, de *Categondi*, par un canal peu long, mais fort large.

SUPHAM, *Sapham*, ou *Septhopham*, fils de *Benjamin*, l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une Famille, qu'on nomma de son nom la Famille des *Suphamites*. *Nomb.* xxvi. 39.

SUPHIS I. Roi des Memphites, succéda à *Méficris* l'an 2094. avant *JESUS-CHRIST*. C'est lui que *Manethon* fait Auteur d'un Livre très-ancien sur la Religion. Il a régné 16 ans. \* *Manethon, apud Euseb. in Chron.*

SUPHIS II. Roi des Memphites, commença à régner l'an 1932. avant *JESUS-CHRIST*. C'est lui qui bâtit la grande Pyramide. Il régna 63 ans. \* *Herodote*, l. 2. *Diodore*, l. 1. *Manethon* & *Africanus, apud Euseb. in Chron. Marsham, Canon. Chronic.* M. Du Pin, *Biblioth. Univ.* des *Historiens*.

SUPINO, ancien Bourg des *Samnites*. Il est maintenant dans le Comté de *Moliffe*, Province du Royaume de *Naples*, à sept lieues de *Benevent*, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

SUR, c'est le nom d'une des Portes de *Jerusalem*. *II. Roi*, xl. 6. *SUR*, étoit anciennement un grand Désert de l'Arabie Pétrée. Les *Israélites* y entrèrent, lorsqu'ils eurent passé la *Mer Rouge*. Il étoit au Nord de la ville, qu'on nomme maintenant *El-Tor*. \* *Baudrand*.

SURA, Ville des Indes. Elle est dans l'Isle de *Java*, sur le Déroit de la Sonde, dans une Préfqu'Isle, qui joint la Côte Occidentale avec la Méridionale. \* *Maty, Diction.*

SURGERES, bon Bourg de France, situé dans le Pays d'*Aunis*, à six lieues de la *Rochele* vers le Levant. \* *Baudrand*.

SURINA, Contrée de l'Amérique Méridionale. On la place dans le Pays de l'*Amazone*, entre les rivières de *Cayane* & de *Cauiguars*. \* *Maty, Diction.*

SURINTENDANT DES FINANCES, en France, Charge dont l'Inspection s'étendoit sur toutes les Finances du Royaume , a été supprimée après l'emprisonnement de *Mr. Fouquet*, l'an 1661. Les fonctions & l'autorité du Surintendant ont passé au Contrôleur Général des Finances.

SURINTENDANT DES BATIMENS de France. Autrefois il y avoit seulement des Surintendans particuliers pour les principales Maisons Royales. *Mr. Damville* de *Motmorency* étoit Surintendant des Batimens de *Fontainebleau*, *Mr. le Duc de Gèvres* étoit Surintendant de *Monceaux* ; *M. de Foursy* de *Paris* & de *S. Germain en Laye*, sous le Roi *Henri IV.* *M. de Noyers*, le *Camus*, & *Ratobon*, Pont été successivement de *Paris*, *S. Germain*, & *Verzailles*. Les Surintendans des Batimens de *Paris* étant les plus considérables , à cause de la magnificence de ses Edifices , & du titre de Capitale du Royaume, ont eu ensuite la qualité de Surintendans Généraux des Batimens de France. Au sein des Batimens a toujours été joint celui des Arts & Manufactures, qui servent à la construction & à l'embellissement des Maisons Royales ; comme l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, les Tapisseries, & autres riches écoles, pour l'ornement de ces Maisons. *Mr. Colbert* y joignit le soin & l'inspection sur tous les Arts & Manufactures du Royaume , & eut le titre de Surintendant Général des Batimens du Roi , Arts, & Manufactures de France. Après la mort de *Mr. Mansfeld*, cette Charge a été supprimée, & le Roi a créé celle de Directeur Général des Batimens, dont étoit pourvu en 1712. le Duc d'*Autin*. \* *Mémoires Historiques*.

SURNOM, en Latin *Cognomen*. C'étoit proprement chez les Romains, le nom qui distinguoit les Familles ou les branches dans une même Maison, in eadem Gente : comme quand *Titè-Live* a dit que la Maison des *Votiens* étoit divisée en douze Familles ; car *Gen* & *Familia*,

*milicia*, étoient comme le tout & les parties. Ceux d'une même maison ou d'une même race s'appeloient *Gentes* : & ceux d'une même branche ou même famille *Agnati* : comme on voit en France, que de la Maison Royale a souvent été divisée en diverses branches, en celle de Maloix, de Bourbon, d'Orléans, & de Montpensier, &c. Aïnli, Jules on dit que la Famille des *Césars* étoit de la Maison des *Jules*, *quod est le nom commun de la Maison, immo Gentes* ; & *César* celui de la Famille, *cognomen Familia*. Le mot *Cognomen* comprend aussi les surnoms donnez pour quelque rencontre particulière, témoin *Saluste*, quand il dit de *Scipion* même, *Majnissa in amicitiam receptus à P. Scipione, cui postest Africano cognomen fuit ex virtute* : & *Ciceron* parlant à *Pompeius*, qui fut surnommé *Atticus*, pour avoir parfaitement bien étudié à Athènes, lui dit ; *requo non cognomen Athenis solum deponesse, sed humanitatem & prudentiam inteligo*. Si Ton veut examiner la chose, on verra qu'il n'y a point de surnoms de ceux que Ton appelle *cognomina* & qui distinguent les Familles, qui ne soient venus ainsi de quelque rencontre particulière ; il est même vrai que les *Tranonyma*, de quelque rencontre particulière ; il est même vrai que les *Tranonyma*, qui sont les noms propres tirent leur origine d'ordinaire de la même source. Ces surnoms étoient héréditaires à tous les Descendants d'une même famille ; mais en forte néanmoins, qu'on pouvoit les changer, ou y en ajouter quelque'autre de nouveau. Quelqu'fois même outre le nom de la famille particulière, on ajoutoit celui de la Maison ou de la Tribu à l'habitat, comme *C. Verres Romensis* ; *Servius Sulpitius Lemnida*, c'est-à-dire, *ex Romula*, *ex Lemonia Tridu*. Les Romains mettoient quelquefois le surnom de la Famille particulière avant le nom général : *cognomen ante nomen Gentes*, dit *Mance* ; comme quand *Ciceron* a dit, *Gallo, Balbi Cornelii*, *Papirius Aemilius* ; & *Tite-Live, Paulus Aemilius Cos*, & semblables ; quoique *Gallus, Balbus, Papus, & Paulus* fussent des surnoms de famille & non pas des prénoms. Quelqu'fois aussi les surnoms sont devenus des noms, dit *Valère-Maxime*.

**SURSE'E**, petite Ville de Suisse. Elle est dans le Canton de Lucerne, sur la rivière de Sur, à l'endroit où elle sort du Lac de Sempach, entre la ville de Lucerne & celle d'Arax, environ à cinq lieues de chacune. Sursee est une ville, qui se gouverne par elle-même, sous la protection des Lucernois, auxquels on Avoyer, qui est le premier Magistrat, prête serment de fidélité. \* *Maty, Diction.*

**SURUNGA**, SURANGA. Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est vers la Côte Méridionale du Quanto, dans l'île de Nippon, une des îles du Japon. *Maty, Diction.*

**SURY** est une Famille très ancienne & fort illustre en Suisse ; qui de tout temps a occupé les premières Charges du Canton de Soleurre ; sur tout dans les trois derniers siècles. Elle compte six Avoyers tirez de son sein. C'est la première Charge de ce Canton. \* *Memoire manuscrite.*

**SURYNAM**, Suryname ; Forteresse des Hollandois située dans la Guyane, dans l'Amérique Méridionale, à l'embouchure de la rivière de Surynam dans la Mer de Nord. Il y a dans ce lieu une bonne Colonie de Hollandois & de François. On en tire une grande quantité de sucre. \* *Maty, Diction.*

**SUS**, grande Rivière de Barbarie en Afrique. Elle prend sa source dans de grandes Montagnes, aux confins du Darha, traversant le Guzula, Province du Royaume de Maroc, ensuite entrant dans celui de Sus, elle y baigne Tejeuta, Messa, & Agoanarba, où elle se décharge dans la Mer. \* *Maty, Diction.*

**SUSA**, Ville du Royaume de Tunis en Barbarie. Elle est entre Hamamecha & El-Media, sur la Côte, où elle a un bon Port. Elle a aussi une bonne Citadelle. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Sagui*, & d'autres pour l'ancienne *Ruspina*. \* *Baudrand.*

**SUSANNE** Vierge & Martyre à Rome dans le III. siècle est célébrée dans l'Eglise Romaine ; mais les actes de sa Vie & de son Martyre sont fabuleux. On l'a fait nièce du Pape Caius, & parente de Diocletien. On dit qu'il la voulut marier à Maximin, & que sur le refus qu'elle fit d'épouser un homme mortel parce qu'elle avoit fait vœu d'être épouse de JESUS-CHRIST, elle fut condamnée à mort par Diocletien ; mais toute cette narration est feinte & ne s'accorde point avec la véritable histoire du temps. Cependant on honore une sainte Susanne Vierge & Martyre l'onzième d'Août. \* *Acta apud Bolland.*

**SUSCHITZ**, petite Ville de Bohême. Elle est dans le Cercle de Prach, sur la rivière d'Ottawa, environ à douze lieues de Pilsen vers le Midi. \* *Baudrand.*

**SUSDAL**, Ville Archépiscopale de Moscovie. Elle est capitale du Duché de Sufdal, & située sur la rivière de Clefina, à vingt-sept lieues de la Ville de Moscove vers l'Orient. Cette Ville n'est bâtie que de bois ; ce qui lui est commun avec la plupart de celles de Moscovie. \* *Maty, Diction.*

**SUSDAL** (le Duché de) Province de Moscovie. Elle est entre celles de Wologda, de Nisnovogrod, de Wolodimer, de Rezan, de Moscove, de Rothow, & de Jerodlaw. Le Sufdal est un Pays plat, & fort fertile, mais presque tout couvert de forêts. Il a eu longtemps ses Princes particuliers ; mais le Czar Jean Basile s'en rendit le Maître. La ville de Sufdal en est le seul lieu considérable. \* *Maty, Diction.*

**SUSI**, Père de *Gaddi*, de la Tribu de *Manasse*, lequel *Gaddi* fut nommé pour aller épier le Pays de Canaan de la part de sa Tribu. *Nomb. x. 111. 12.*

**SUSOR**, Bourg ou petite Ville de la Natolie. Elle est sur la Côte Méridionale de la Presqu'île, qui s'étend depuis Smirne, jusqu'à l'île de Scio. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Tos* ou *Tisus*, Ville Episcopale, Sutragante d'Epheuse, & la Patrie du Poète *Anacreon*, laquelle d'autres placent à Segeti, village de la même Presqu'île. \* *Baudrand.*

**SUSSANNEAU** (Hubert) naquit à Soissons l'an 1574. Il est distingué par ses vers Latins, & publiâ quelques Traitez de Grammaire, qui furent assez bien reçus. Il enseigna les Humanitez à Turin avant qu'il eut de la barbe, comme il le dit dans quelques-uns de ses vers. Il les enseigna aussi à Paris. Il se qualifioit Docteur en Droit & en Médecine. \* *Bibliothèque de Gesner, Bayle, Diction. Critique.*

**SUSTEREN**, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Duché de Juliers, près de la Meuse, vis-à-vis de Mafick. \* *Maty, Diction.*

**SUTHELA**, *Sutthalab*, ou *Sutbala*, de la Tribu d'Éphraïm, fut Chef d'une Famille, qu'on nomma de son nom, la Famille des *Sutthelabites*. *Nomb. xxv. 1. 35.*

**SUTLIVIVUS**, ou **SUTCLIVIVUS**, en Anglois, **SUTCLIFFE** (Matthieu) Theologien Protestant, Anglois de Nation, florissant vers la fin du XVI. siècle. Il publia plusieurs Livres de Controverse, les uns en Latin, les autres en Anglois, & il s'attacha principalement à refuter le Cardinal *Bellarmin*. Il écrivit aussi quelque chose contre les Presbytériens. Il fit un Ouvrage, où il ne mit point son nom, & qui traite de la conformité du Papisme & du Turcisme. Il le publia à Londres l'an 1604. C'est la réutation d'un Livre virtuellement imprimé à Anvers l'an 1596. & à Cologne l'an 1603, sous le titre de *Galvino-Directivus*, id est, *Galvinistica persequi cum Mahometana collatio*, & *divulsa utriusque Sectæ refutatio*. Il avoit été composé par deux Anglois Catholiques R. fugitifs de leur Pays, savoir *Guillaume* Rainolds ou *Reginaldus*, & *Guillaume* Gifford *Reine*, qui avoit animé plus d'une fois des affidans pour tuer *Elizabeth* Reine d'Angleterre. Le premier avoit été Ministre, & avoit témoigné un grand zèle pour la Religion Protestante. Il mourut en composant l'Ouvrage, dont nous parlons, & le second y mit la dernière main. \* Voyez les Préfaces du Livre & de la Réponse. *Bayle, Diction. Critique.*

**SUTOR** (Pierre) Charrtreux, fut un des plus zelés adversaires d'Érasme, contre lequel il écrivit une Apologie pour la Vulgate : une Antapologie & un Traité de la Traduction de la Bible & de la condamnation des nouvelles Versions. Il a aussi iouénu contre Jacques le Fèvre les trois mariages de sainte Anne. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Aut. Eccl. XVI. siècle.*

**SUTTON**, ou **SUTTON** **COLEFIELD**, Ville d'Angleterre avec Marché dans la partie Nord-West du Comté de Warwick, qu'on appelle *Hemlingford*, à 88. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**SUVO**, Ville Capitale du Royaume de Suvo. Elle est dans l'île de Niphon, sur la Côte Méridionale du Jamajoy, vis-à-vis de l'île de Ximo. \* *Maty, Diction.*

**SUZE** (La Baume) illustre & ancienne Maison de Dauphiné ; n'est pas moins distinguée par ses hautes alliances que par les actions éclatantes & les grands emplois de ceux qu'elle a produits.

**I. HUGUES I.** de la Baume, Chevalier, épousa *Agardis* de Saffeneau fille de *Héitor* Souverain de Chaffagne & est nommé avec sa femme & ses enfans dans une Chartre du Cartulaire de l'Évêché de Grenoble, sur laquelle il parolt qu'ils vendirent au mois d'Avril de l'an 1111, à *Hugues* Evêque de Grenoble, le droit de Dymes qu'ils avoient dans la Paroisse de Nojary. Les fils de *Hugues* furent *Pierre* de la Baume, qui continua la posterité ; *Hugues* & *Arnand* de la Baume.

**II. PIERRE I.** de la Baume Chevalier, approuva une donation faite par *Imédon* Lombard à l'Évêque *Hugues* & à son Eglise au mois d'Avril 1108, comme il parolt par le Cartulaire que nous avons déjà cité. On ne fait point le nom de la femme ; mais il est constant qu'il eut pour fils *Pierre II.* qui suit.

**III. PIERRE II.** de la Baume, Damoiseau, intervint avec *Amedée* Comte de Geneve, *Guignes* de Rossillon, *Aimard* de Bocozel & autres Chevaliers, dans un Acte accordé, passé entre *Guignes* Dauphin Comte d'Albon, & *Guillaume* Abbé de l'Eglise de Romans l'an 1134. De son épouse, *Marguerite* de Rebblin, il laissa *Guillaume* **HUGUES**, qui continua la posterité ; *Arnand* ; & *Ajudard* de la Baume, femme de Noble *Lantelme* de Varcas.

**IV. HUGUES II.** de la Baume, fut marié avec *Jenne* d'Avalon, & approuva un Anniversaire fondé par cette Dame dans le Monastère de *Domèn* vers l'an 1200. pour son père *Jean* Seigneur d'Avalon, & sa mère *Élize* des Granges. On trouve dans cet Acte le nom de leurs enfans ; qui furent *Lantelme* ; **GUILLAUME I.** qui suit ; & *Berlon* de la Baume.

**V. GUILLAUME I.** de la Baume, qui est nommé dans l'Acte dont nous venons de parler, vivoit vers l'an 1200. & fut père de **GUILLAUME II.** qui suit.

**VI. GUILLAUME II.** de la Baume, fut fort considéré à la Cour du Dauphin *André*, & dans un Traité que fit ce Prince l'an 1227, avec sa belle-sœur *Alix* de Vergy Duchesse de Bourgogne, il fut compris comme parent avec *Arnand* de Rossillon, *Aimard* de Saffeneau, *Obert* Maréchal du Dauphin, *Gui* Allema & *Gui* de Bocozel. De son mariage avec *Prongne*, de Berenger fille de *Pierre* de Berenger Seigneur de Prebois, ils eurent *Louis* qui continua la posterité ; *Arnand* de la Baume héritier d'*Ajudard* de Saffeneau fille de *Guignes* III. Seigneur de Saffeneau, & de *Beatrix* de Berenger par testament de l'an 1261.

**VII. LOUIS I.** de la Baume vivoit vers l'an 1250. & suivit le Roi S. Louis dans les guerres qu'il fit contre les Infidèles. Il est nommé avec son fils **GUILLAUME III.** qui suit, dans plusieurs Actes des années 1260. 1262. & 1266.

**VIII. GUILLAUME III.** de la Baume rendit de grands services à *Beatrix* Dauphine, sur tout dans les différends qu'elle eut avec l'Archevêque de Vienne & le Comte de Valentinois. Il fut un des Chevaliers qui accompagnèrent *Guillaume* de Rossillon en Orient l'an 1265. & laissa **GUILLAUME IV.** qui suit.

**IX. GUILLAUME IV.** de la Baume, Chevalier, suivit le Dauphin *Humbert I.* à Paris l'an 1292. & fut envoyé de sa part vers *Philippe* le Bel Roi de France, & *Edouard* Roi d'Angleterre, pour les remercier de ce qu'ils avoient recherché son amitié. Ses enfans furent 1. *Pierre* de la Baume, qui rendit hommage à *Humbert* Dauphin le 7. Janvier 1334. d'une maison forte qu'il possédoit dans la Baronie de Saffeneau ; il fut un des Médiateurs employez par le Dauphin, entre ce Prince & *Hugues* de Chalon Seigneur d'Aviz. 2. *Guilès*, qui suit ; 3. *Humbert* Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem. Commandeur de S. Paul dans le Viennois & Chanoine de S. Paul de Leon. Il fut l'un des sept Officiers du Conseil, créé par le Dauphin *Guignes* à l'ait

à saint Marcellin l'an 1332. & étoit déjà Couvreur de ce Prince dès l'an 1330. car Isabelle de France épouse de Guignes, lui donne ce titre dans une procuration du 23. Mars de la même année. Au reste, Guichenon s'est trompé dans son Histoire de Breffé, lorsqu'il a cru qu'Humbert étoit fils de Jean de la Baume fr. Cerdon. Le contraire paroît par un Acte d'hommage dans les Registres de la Chambre des Comptes de Dauphiné, où il est marqué en termes exprès, que le père d'Humbert s'appelloit Guillaume; & 4. *Françoise* de la Baume mariée à Noble Thomas de Murinais.

X. GUELIEX de la Baume Chevalier, est nommé dans un Registre de la Chambre des Comptes de Dauphiné, de l'an 1339. & fut présent à l'Accord passé entre Jean, Evêque de Grenoble, & Guignes de Ruins, Secrétaire de la Cathédrale de cette ville. Il épousa *Catherine* de Coffoy, de laquelle il eut, 1. *Aimon*, dont nous allons parler; 2. *Arnoul*, doyen de l'Eglise Cathédrale de Grenoble l'an 1323; 3. *Dauphin* époux de Noble *Laneline* de Leutzon, à laquelle le Dauphin Humbert II. confitua une partie de sa dot, le 1. Mars 1340. 4. *François* de la Baume, Religieux à la Chartreuse de Premol.

XI. *Aimon* I. de la Baume fut présent à un Acte d'hommage rendu au Dauphin, le 16. Mars 1364. par Jacques de Socioz. La qualité de Chevalier, qu'*Aimon* porte dans cet Acte, étoit alors une récompense de la valeur. Il avoit figuré la femme dans les guerres contre les Anglois, sur tout aux sièges de Limoges, de Cahors, de Sarlat, de Bergerac, & de la Rochelle. Il eut pour enfans, 1. *Aimon* II. qui fut; 2. *Louis*, père d'*Aimon* de la Baume, & de *Falouze* de la Baume, mariée à Noble *Léonard* de Lemps.

XII. *Aimon* II. de la Baume, Chevalier, passa quittance le 19. Août 1367, à Odobert, Seigneur de Murinais, pour la restitution de la dot de *Françoise* de la Baume, sœur de *Guis* de la Baume, mariée à *Thomas* de Murinais. Ses enfans furent, 1. *Jean*, mort sans alliance; 2. *Louis* II. qui continua la postérité; 3. *Aimon*, l'un des trois cents Gentils-hommes de Dauphiné, qui furent tués à la bataille de Verceil l'an 1424. 4. *Pierre* de la Baume, Gouverneur pour le Dauphin de la contrée de Tyèves, & Conseiller au Conseil Delphinal.

XIII. *Louis* II. de la Baume, Seigneur de Suzé-la-Rouffé, d'Eyrieu, &c. accompagna le Baron de Saffeneq, qui fut tué l'an 1424. à la bataille de Verceil, où il commandoit l'arrière-ban de Dauphiné. Il fut dépositaire des dernières volontés de ce Seigneur, & les porta à sa femme *Antoinette* de Saluces, fille de *Hugues* de Saluces, Seigneur de Piaçco, Baron de Monjay, & de *Marguerite* de Baux. Cette Dame ayant épousé *Louis* de la Baume en secondes nocés l'an 1426. lui donna par cet acte alliance, & celle de plusieurs Terres couronnées de l'Europe, & ce fut de lui entr'autres enfans, 1. *Bertrand* qui fut; 2. *Louise*, épouse d'*Etienne*, Seigneur de Mondragon, & de S. Roman; 3. *Jeanne* de la Baume, femme d'*Antoine* Geoffroy, Seigneur de Mazeyat.

XIV. *Bertrand* de la Baume, Chevalier, Seigneur de Rochegude, de Suzé-la-Rouffé, d'Eyrieu, de Plaisan & de Villefranche, hérita de la Terre d'Yrieu, par testament de *Bertrand* de Saluces, son oncle maternel, & réunit par ses soins, à la Maison, la plupart des Terres qui avoient appartenu à celle de sa mère. Il rendit hommage au Dauphin, de la Terre d'Eyrieu, le 17. Février 1451. fit son testament le 8. Juin 1484. & laissa de son époux, *François* du Fay, fils d'*Antoine* du Fay, Seigneur de saint Jean d'Ambouray, & d'*Anne* de Grôlez.

1. *Pierre* qui fut; 2. *Charles*, Evêque d'Orange; 3. *Jean*, Seigneur de Plaisan, de Villefranche, & Priens de Rochegude l'an 1511. 4. *Louis*, Abbé de Mazan, Prévôt de l'Eglise Cathédrale de Valign, & Protomaitre du saint Siège, qui fut souvent employé par le Pape en des négociations importantes; 5. *Yves*; 6. *Jeanne*, femme de *Casimir* de Gruel, Seigneur de Villebons & de Laborel, & en secondes nocés, du Seigneur de la Place; 7. *Philippine* de la Baume, épouse de *Jacques* de Montagu, Seigneur de Vie, de Fontaines & de Cannes en Languedoc, &c. lequel testa le 14. Février 1539. en faveur de sa femme.

XV. *Pierre* III. de la Baume, Chevalier, Seigneur de Suzé-la-Rouffé, d'Eyrieu, &c. épousa *Françoise* Alouys, fille de *Louis* Alouys, Seigneur de Valfieu, de laquelle il eut, 1. *Guillaume*, qui continua la postérité; 2. *Rostain*, Abbé de Mazan, qui fut élevé à l'Evêché d'Orange, l'an 1543. & mourut le 24. Juillet 1555. 3. *Jean*, Seigneur de Plaisan, & de Villefranche, marié avec *Jeanne* de Joannas, Dame de Montfaucon & de Venobres, dont il eut *François* de la Baume, épouse d'*Antoine* du Fay, Baron de Peyrart; 4. *Claire* de la Baume, femme de *Charles* de Gramon, Seigneur de Vachères; 5. *Philippine*, qui s'allia avec N. de Graffé, Seigneur de Gabris en Provence; 6. *Catherine* de la Baume, Religieuse à Montlieury près de Grenoble, puis Abbessé de Notre-Dame des Plans en Provence.

XVI. *Guillaume* V. de la Baume, Chevalier, Seigneur de Suzé-la-Rouffé, d'Eyrieu, &c. épousa le 19. Septembre 1524. *Catherine* de Lers d'Alberon, fille de *Jacques* de Lers d'Alberon, Chevalier, Seigneur de Lers de Montrin, de Rochefort, & de *Marguerite* de Clermont d'Amboué, sœur de *Louis* de Clermont, Cardinal d'Amboué, & Legat d'Avignon. Il ne se maria qu'après avoir fait plusieurs campagnes, se distinguant dans les guerres d'Italie, & fit son testament le 23. Juillet 1570. Ses enfans furent, 1. *François* qui fut; 2. *Marguerite* épouse en premières nocés, d'*Aymar* d'Ancezone, Seigneur de Vinay, & en secondes, d'*Antoine* de Maugiron, Seigneur de Leiffins; 3. *Antoinette* de la Baume, femme de *Louis* d'Utre, Seigneur du Puy-Saint-Martin.

XVII. *François* de la Baume, Comte de Suzé, Baron de Lers, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Conseiller en son Conseil Privé, Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes de ses Ordonnances, Amiral des Mers du Levant, Gouverneur pour le Roi de la Provence, & pour le Pape de l'Etat d'Avignon & du Comtat Venaisin, a été l'un des plus grands hommes du XVI. siècle. Sa valeur le signala, sur tout dans les guerres contre les Calvinistes, dont ses victoires le rendirent

la terreur. Il zôbatit leur orgueil dans les batailles de Cederan, qu'il Dauphiné, de saint Gilles ou Languedoc, & triompha en plusieurs autres occasions de toute la fortune du célèbre Baron des Adrets, & de l'intrepidité du brave Monbrun. Une longue suite de services éclatans rendus à l'Etat, lui acquit la faveur & l'estime de nos Rois, & l'éleva aux premiers honneurs. Après avoir fait ériger la Terre de Sure en Comté par Lettres du mois de Décembre 1572. il fut honoré du Collier des Ordres l'an 1581. & reçut le Brevet des charges de Gouverneur de Provence, & d'Amiral des Mers du Levant. le 1. Juin 1578. Il avoit épousé *Françoise* de Levis, fille de *Gilbert* de Levis, Comte de Ventadour, & de *Suzanne* de Layre-Corailion; & après avoir fait son testament le 20. Mai 1600. il mourut l'an 1587. des bleffures qu'il avoit reçues en voulant recouvrer la ville de Montelimar. Les enfans qu'il eut de son mariage, furent 1. *Ferdinand Rostain*, qui fut au siège d'Alfoire l'an 1577. 2. *Rostain* qui fut; 3. *Antoine* de la Baume, Seigneur de Baumes. Il s'allia avec *Marie* de l'Here de Guiffrey de Glandage, de laquelle il laissa *Charles*, Baron de Baumes, de Fracay, &c. Abbé de Mazan, en qui cette branche a manqué; *Georges*, mort jeune; & *Marguerite*, morte jeune; *Catherine*, mariée 1°. à *Jacques* de Montany de la Tour, Baron de Vinay & de Montany, le 22. Juillet 1639. 2°. à *François* de Châteaufort, Comte d'Oing & Baron du Rochebonne; *Françoise*, mariée à *Louis* Etalain des Aymars, Marquis de la Garde; 4. *Georges* de la Baume, Baron d'Apts, & Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes. Il épousa l'an 1595. *Jeanne* de Roignon, fille de *Lambert* de Mûngren, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Dauphiné, de laquelle il eut *Timoléon*, époux de *Catherine* de Polignac, & père d'un fils unique, mort à l'Académie; *Anne*, Seigneur de Maderic, &c. mort sans postérité, & une fille, mariée à *Charles* de Bourbon; 5. *Louise* de la Baume, épouse d'*Antoine* de Saffeneq; 6. *Catherine*, alliee avec *Claude* Alleman, Baron d'Uriage; 7. *Marguerite*, femme de *Pompey* de Pontevé, Seigneur de Bouons; 8. *Charlotte*, mariée à N. de Rouré, Seigneur de saint Breffé; 9. *Françoise* de la Baume, dont le mari fut N. de Cadillon, Seigneur de Vaucloé & de Villentave en Provence.

XVIII. *Rostain* de la Baume, Comte de Suzé, & de Rochefort, Seigneur de Montrin, &c. Maréchal de Camp des Armées du Roi, & Bailli des montagnes de Dauphiné, aprit le métier de la guerre lors le Comte de Suzé, son père, & combattit souvent à ses côtés. Il fut fait prisonnier l'an 1567. à Montelimar, où son père fut bleffé à mort, & paia dix mille écus pour sa rançon. Depuis, il continua de servir pour le Roi Henri III. & lorsque ce Prince eut été assassiné, il s'attacha aux intérêts du Roi Henri IV. Il se trouva au siège de Gap, de Tallard, de plusieurs autres places dans le Viennois, & le Graivodan, & donna des preuves d'une valeur distinguée en différentes occasions, soit en Dauphiné, soit en Provence. Après avoir combattu long-tems à la tête de quelques Régimens, & avoir souvent commandé des troupes en chef, il fut fait Maréchal de Camp, dignité beaucoup plus rare alors, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Ce Seigneur avoit épousé le 23. Octobre 1583. 1°. *Magdalaine* des Prez de Montpezat, fille de *Melchior* des Prez, Seigneur de Montpezat, & de *Henriette* de Savoie; 2. *Catherine* de Groic-Meuillon, fille de *François* Groic-Meuillon, Marquis de Breffé, & de *Marguerite* de Gaste de Lupé. Il eut de son premier mariage, 1. *Jacques-Honoré* de la Baume, Comte de Suzé, Marquis de Villars, & héritier de *Philibert-Emmanuel* des Prez, Marquis de Villars, son oncle, qui épousa *Françoise-Apronne* de Porcellets de Mailleau, de laquelle il eut *Bernard* de la Baume, Comte de Suzé, Marquis de Villars, mort sans alliance; 2. *Marguerite*, épouse de *Henri* de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, fils du Maréchal de France. Du second lit, de *Rostain* de la Baume, séigneur, 1. *Anne* de la Baume, qui a continué la postérité; 2. *Louis-François*, Evêque & Comte de Viviers, Prince de Donzère, & de Châteaufort-d'Rhône, Abbé de Mazan & d'Orbestier, dans le Poutou, &c. qui fut fait Evêque le 14. Mai 1614. & qui a présidé souvent aux Etats de Languedoc, & à l'Assemblée du Clergé, & est mort le 5. Septembre 1690. le plus ancien Evêque de la Chrétienté, après avoir rempli le Siège de Viviers pendant 76. ans; 3. *François*, Chevalier de Malthe, tué d'un coup de mousquet au siège de Leucate, à la tête du Regiment de Languedoc; 4. *Charles*, mort jeune; 5. *Françoise*, épouse de *Juif-François* de Foy, Baron de Gerlande; 6. *Marie*, alliee à *Joachim* de Montagu, Marquis de Bouzols, & Vicomte de Bones; 7. *Magdalaine*, Religieuse de sainte Colombe à Vienne; 8. *Charlotte*, mariée à N. de la Garde, Marquis de Chambonas; 9. *Anne* Horvitz; 10. *Jeanne* de la Baume, femme de *François-Pierre* de Fogafies, Marquis de la Barthalasse, Seigneur de Taillasses, & de Beaulieu.

XIX. *Anne* de la Baume, Comte de Suzé, & de Rochefort, épousa le 8. Mars 1621. *Catherine* de la Croix, de Chevriers, fille de *Felix* de la Croix, Comte de saint Vallier, Marquis d'Ornacieu, &c. & de *Claudine* de Chiffé. Il fit son Testament le 2. Août 1623. mourut quelques années après, & laissa, 1. *Louis-François* de la Baume, Comte de Suzé & de Rochefort, &c. Bailli des Montagnes de Dauphiné, lequel a servi plusieurs campagnes, & a épousé *Paule* Hyspallote de Montiers de Merinville, fille de *François* de Montiers, Comte de Merinville, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant pour sa Majesté au Gouvernement de Provence, Gouverneur d'Avignon & du Comtat Venaisin, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Gouverneur de Roife, & de *Jeanne* de la Jugie, héritière de la Maison de Rieux en Languedoc; il n'en a point d'enfans; 2. *JOACHIM* qui fut; 3. *Antoine-Tristan*, Evêque de Tarbes, puis de S. Omer, enfi Archevêque d'Auch, Prélat d'un mérite distingué, mort l'an 1705. & *Marguerite* Abbessé à Tarascon.

XX. *JOACHIM-GASPARD* de la Baume, Marquis de Breffé, après s'être signalé dans les armées du Roi, sous le nom du *Chevalier de Suzé*, en Afrique, en Candie & ailleurs, avoit épousé *Marthe* d'Alberon de saint Forget. Il est mort l'an 1682. & a laissé de sa mariage, 1. *Anne*, Religieuse Benedictine à Tarascon; 2. *Louis-François*,

5013, qui fuit; 3. *Ame-Louis-François* de la Baume, Chanoine & Comte de Lyon.

XXI. *LOUIS-FRANÇOIS* de la Baume, Marquis de Breffieu, né l'an 1661, a servi avec honneur dans le Regiment du Roi d'Infanterie, & s'y est distingué au siège de Landau, & à la bataille de Spire l'an 1703. Il a été fait depuis Colonel d'un Regiment d'Infanterie, qui porte le nom de *Suze*.

*La Maifon* de la *BAUME-SUZE*, porte d'or à trois chevrons de fauve, au chef d'azur, chargé d'un lion naissant d'argent, armé & lampé de gueules, couronné d'or.

\* *Registre de la Chambre des Comtes de Dauphiné*. Bouche, *Histoire de Provence*. Chorier, *Histoire des Dauphins*, & *Hommes Illustres de la même Province*. D'Avila. De Thou. Mezeray, &c. Alard, *Genealogie de la Maifon de la Baume-Suze*.

S. W.

**S**WALE, Rivière du Comté de Richmond, dans le *Nord-Riding* du Comté d'York; car c'est ainsi qu'on appelle une partie de ce Comté. Elle donne le nom de *Swaledale* à cette partie de la Contrée à travers de laquelle elle coule. Elle est principalement remarquable; parce qu'on dit que *Paulin* Archevêque d'York, au commencement de la conversion des Saxons, y baptiza en un jour plus de dix-mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. \* *Camden, Britann.*

SWAMMERDAM (Jean) Médecin d'Amsterdam, florissoit en 1667, & avoit beaucoup de réputation. Il a composé un Traité sur la Respiration & l'usage des Pouxons; un autre de *Fabrica Uteri Mulieris*, une Histoire générale des Insectes, &c. \* *König, Biblioth.*

SWANSEY, Ville maritime avec Marché, qui donne son nom à une Contrée du Sud-Ouest du Comté de Glamorgan; elle est située à l'embouchure de la rivière Tovy, à 202. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

SWARTE-SLUYS, C'est-à-dire, *l'Ecluse-Noire*. Petite Ville des Provinces-Unies, autrefois fortifiée. Elle est dans l'Oversiel, sur la rivière de Vecht, un peu au dessus de son embouchure dans la Zuyderzee. \* *Maty, Diction.*

SWATHAM, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Sud-Ouest du Comté de Norfolk, qu'on appelle South-Greenwich, à 64. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

SWERIN, Ville du Duché de Mecklembourg en Basse Saxe. Elle est sur un petit Lac, qui porte son nom à six lieues de Wisnar, du côté du Midi. Swerin est une jolie Ville, qui a une bonne Citadelle. Elle étoit autrefois le Siège de l'Evêque de Swerin, quoiqu'elle appartint en partie aux Comtes de Swerin. Quelques Géographes prennent cette Ville, pour l'ancienne *Afania*, petite Ville des Caviens. \* *Banhard.*

SWERIN (L'Evêché ou le Principauté de) C'est une Contrée du Duché de Mecklembourg, en Basse Saxe. Elle est entre le Comté de Swerin & la Seigneurie de Roslock, ayant le Mecklembourg particulier au Nord, & la Wandalie au Sud. Ce Pays peut avoir onze lieues de long & trois de large, & les lieux principaux sont Bruel, Butzow, & Nicou-Clior. Il étoit autrefois Evêché fondé l'an 1062, & suffragant de Breme. Il fut sécularisé par la paix de Westphalie, en faveur de la Maison de Mecklembourg. \* *Maty, Diction.*

SWERIN (le Comté de) Contrée du Duché de Mecklembourg en Basse-Saxe. Ce Comté est entre le Mecklembourg propre, l'Evêché de Swerin, la Wandalie, & le Duché de Lawembourg. Il peut avoir quinze lieues de long, & cinq ou six de large. Swerin, Capitale; Boitzembourg, & Wittenbourg en sont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

SWERT (François) d'Anvers, fils d'un autre François, qui a publié trois Livres d'Anecdotes, naquit en 1567. Il a publié les Têtes des Dieux & des Déeses très des anciennes Médailles. Les Délices du Monde Chrétien. Il fit imprimer l'*Athens Beligique* l'an 1628. à Anvers, avec une Description luccinte des Bibliothèques, des Universités & des autres Ecoles des XVII. Provinces des Pays-Bas. Il y a beaucoup de belles choses dans cet Ouvrage, quoiqu'il ne soit pas comparable à la Bibliothèque de Valere Adrien. Célui-ci s'est plaint que Swert l'avoit volé dans la première édition de sa Bibliothèque, qui s'étoit faite l'an 1623. cinq ans auparavant que Swert eût publié son *Athens*. Ce dernier, au lieu de le justifier, usa de la voie de reconnaissance. Swert a aussi fait des Notes sur le Livre de *Magius de Timonabulis*. On lit les Vers dans le IV. Tome des *Delices Beligiques*.

\* Swert, *Præfat. Athen. Belg.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiq. Hist. Labbe, Bibliothecæ Bibliothecarum, Glénius, Vol. II. p. 94.*

SWILLI (le Lac) c'est un Golfe de l'Ultonie, en Irlande. Il est assez long; mais peu large, & se forme par la rivière de Swilli, entre le Comté de Londonderry & celui de Doneghall. \* *Maty, Diction.*

SWINAR, petite Ville de la Bosnie. Elle est à l'embouchure du Bewacz dans la Save, au Midi de Postega. On voit près de Swinar les ruines de l'ancienne *Serbinum*, petite Ville de la Pannonie Inférieure. \* *Banhard.*

SWINDEN, Ville d'Angleterre avec Marché dans la partie Nord-Est du Comté de Wilt, qu'on appelle Kingsbridge, à 62. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

SWINE, Rivière de Pomeranie. C'est la branche moyenne de l'oder. Elle coule entre l'île d'Ufedom, & celle de Wolin, & se décharge dans la Mer Baltique. \* *Maty, Diction.*

SWINTON, Baronie dans le Comté de Berwick, dans l'Ecosse Méridionale. Elle donne son nom à une ancienne Famille, qui a une Charte datée du Règne de *Malcolm Kennor*, Roi d'Ecosse, laquelle donne à *Alan Swinton* droit de cette Baronie, laquelle appartenoit auparavant à ses Prédécesseurs. La ligne masculine venant à cesser, l'Héritière épousa le Fils du Comte de *Marches*, à qui descendent les *Swintons* à présent. \* *Moreri Anglois.*

S. Y.

**S**YBOTAS VI. Roi des Messeniens, successeur de Doridas, regnoit dans le tems que Lycurge & Archelaüs rhinoïtas à Lacédémone, vers l'an 860. avant J. C. Il eut pour successeur Phint, à qui regna

du tems de Telectus Roi de Lacédémone. \* *Paulin. in Messeniæ. M. Du Pin, Biblioth. des Hist. Prof.*

SYDENHAM (Thomas) fils de *Guillaume* de Wintfordesgle, dans le Comté de Dorset en Angleterre, Chevalier, fut reçu Membre du Collège de la Médecine à Oxford en 1642. Il prit les degrés de Bachelier en Médecine dans ce Collège l'an 1648. & ensuite il fut fait Docteur en cette Faculté à Cambridge, & se fit fort estimer dans sa profession. Il se distingua surtout, par l'usage des remèdes rafraichissans dans la petite Verole; l'usage du Quinquina, après l'accès dans les fièvres aiguës, & par son *Laudanum*. Il mourut en 1689. Ses Ouvrages sont *Methodus curandi Febris proprii Observatorium spherulicæ, &c.* Cui etiam accessit Sectio quinta de Peste, & *serbo Morbi pestiferi. Observations Medicae circa Morborum acutorum Historiam & Curationem. Epistole Responsoriae duæ; prima, de Morbi Epidemici ab Anno 1675. ad Ann. 1680. Secunda, de Livi Venere. Historia & Curatione. Dissertatio Epistoliarum ad Gulielm. Cole M. D. de Observatiombus nuperis circa Curationem Variolarum confluentium, nec non de Affectione Syphilitica. Tractatus de Podagra & Hydropis. Schedula Monitoria, de nova Febris ingressu.* \* *Athen. Oxoniens. &c.*

\* SYLBURGIUS (Frideric) Allemand, étoit un des plus favans hommes de son siècle, pour le Grec & pour le reste des Humanités. Sa Grammaire Grecque est très-estimée, & la methode qu'il y a gardée, est celle de Ramus, dont il s'étoit rendu le Sectateur. Voulus le preferoit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque avant lui, & il n'en a excepté que Caninius. Toutes les éditions auxquelles il a travaillé, sont fort estimées. Il avoit eu bonne part au Thresor de la Langue Grecque, d'Henri Etienne; & l'on peut dire, avec Casaubon, que les Lettres Grecques perdirent infiniment à sa mort. On ne peut assez louer l'Industrie & la diligence infatigable avec laquelle il a rendu la vie à beaucoup d'Auteurs Grecs, Ecclesiastiques & Profanes, comme font, Denys d'Halicarnasse, Clement Alexandrin, Justin Justin Martyr, & Théodore. \* *Joan. Gerard. Vossius, Præf. in Scaenardi Gramm. Græc. Prim. Scaliger. pag. 233. Casaubon, Epistol. 48. ad Jac. Bongart. Scopp. de Art. Critic. p. 18. Lancel. Novæ. Meth. de la Langue Grecq. Præf. n. 3.*

SYLVIVS (François) Professeur en Eloquence, & Principal du Collège de Tourain à Paris, vers le commencement du XVI. siècle, étoit d'Amiens, où son Père *Nicolas du Bois* travailloit en camelot. Ce Nicolas eut quinze enfans, onze fils & quatre filles. François étoit le troisième; & ayant été destiné aux études, il devint favant & s'établit à Paris. Il latinisa son nom de Famille, selon la coutume du tems. Il fit venir auprès de lui deux de ses frères; & les instruisit fort bien dans les humanités; l'un nommé *Jean* devint Chanoine d'Amiens; l'autre nommé *Jacques* devint un très-docte Médecin. Il en est parlé dans *Moreri. François Sylvius* trouva une extrême barbarie dans les Coléges; mais il travailla puissamment à rétablir l'usage du beau Latin; & il fut l'un des bons Tenans, que les belles Lettres eurent en France. Il fit connoître aux Ecoles les bonnes sources du langage; leur recommanda de telle sorte la lecture de *Ciceron*, qu'il ne tint pas à lui, que cet Orateur Romain ne devint le seul modèle du Style. Il est vrai qu'avant que d'en venir-là, il avoit été lui-même dans la craffe du mauvais Latin, comme on le peut connoître par quelques uns de ses Compositions. Il ne faut pas oublier une chose, qui lui est bien glorieuse, c'est qu'après que les Ecoles profitaient des bons endroits de *Marzial*, sans corrompre leurs mœurs par la lecture des falezes, qui ne sont que trop ordinaires à ce Poète; il en procura une Edition purgée de beaucoup de ces falezes. Il publia divers Ouvrages. *Progymnasmatum in Artem Oratoriam Centuria tres.* Des Commentaires sur 21. Oraisons de *Ciceron*, & sur les Lettres de *Politian* & de quelques autres hommes illustres. \* *Renat. Moreau in Vita Jacob. Sylvii. Bayle, Diction. Critique.*

SYMEON, Archevêque de Selencie. Voyez SIMON.

SYMPHOROSE, Martyr à Tivoli, près de Rome dans le II. siècle, étoit, à ce qu'on prétend, femme de S. Geule, Martyr sous l'Empire d'Adrien. Elle se trouva après sa mort chargée de sept enfans, & se retira à la campagne. Adrien ayant fait bâtir un temple près de Tivoli, & voulant en célébrer la Dedicace, fut averti par les Prêtres des Idoles, à ce qu'on rapporte, que Symphorose en empêchoit la Dedicace par ses prières. Il la fit arrêter & amener devant lui, pour l'obliger de sacrifier aux Dieux. Elle le refusa generosement; & après avoir été soufflée & pendue par les enfans devant lui, elle fut jetée dans une rivière avec une pierre au cou. Ses sept enfans, suivans l'exemple de leur mère, refusèrent aussi de sacrifier aux Idoles, & furent attachés à des poteaux, où ils furent tués. Leur martyre arriva vers l'an 120. de JESUS-CHRIST; & l'Eglise Romaine fait mémoire de ces Martyrs au 18. de Juillet. \* *Acta apud Belland. Baillet, Vie des Saints.*

SYNGELLE, Officier de l'Eglise de Constantinople, étoit le Clerc qui demouroit continuellement avec le Patriarche. Il y en avoit plusieurs qui se succedoient, dont le premier s'appelloit le Proto-Syngelle; qui étoit témoin de toutes les actions du Patriarche. Cette charge a commencé à être établie dans le IX. siècle. Ces Proto-Syngelles, comme les Archidiacques de Rome, avoient beaucoup de part au Patriarchat, quand il devenoit vacant. Les autres Patriarches, & même les Evêques, avoient des Syngelles, & l'on a même donné ce nom à quelques Officiers de l'Evêque de Rome; mais il y a longtemps qu'il n'y en a plus en Occident, & que ce n'est qu'un vain titre en Orient. \* *Zonaras, Annal. 4. 3.*

\* SYNCLETIQUE, Vierge. Toute l'histoire de cette Sainte est tirée d'une Vie attribuée à S. Athanasé; mais qui sûrement n'est point de ce Saint, & qui approche fort de la fable. On fait néanmoins la fête de sainte Synclétique au 5. de Janvier. \* *Bolland. 5. Janvier.*

SYNERGISTES. C'est ainsi que l'on nomma au XVI. siècle, quelques Théologiens d'Allemagne, qui trouvant trop dure l'hyppocholie de Luther sur le Franc Arbitre, enseignèrent, que la grace de Dieu ne convertit point les hommes, sans la coopération de la Volonté humaine. Ce fut le cinquième Schisme, qui s'éleva dans la Communion des

des



des Luthériens. *Melancthon* en jeta les fondemens; car *Victorin Strigelius* & quelques autres Ministres, qui avoient de la défiance pour son autorité, firent attention à certaines phrases, qu'ils trouverent dans ses Livres, & qui donnoient beaucoup de forces à la volonté de l'Homme. C'est pourquoi ils soutinrent, que les forces naturelles du Franc Arbitre concouroient avec la Grâce dans la conversion du pécheur. *Paul Major*, *Paul Eber*, *Paul Crellius* & *Piperin* furent les autres principaux Défenseurs de ce Parti, & ils furent percutés par la Faction d'*Illiricus*. Il est certain que *Melancthon* ne s'accommodoit point de la méthode de *Luther* & de *Calvin*, sur les matières de la Grâce, qui lui paroisoit trop rigide, & l'on allégueroit en vain, comme une preuve de son accord avec eux, qu'à cet Article, les luthériens immenses, qu'il donnoit à leur piété, car c'étoit un homme, qui faisoit fort bien éviter les mauvaises suites de la préoccupation. Il croyoit qu'on pouvoit errer par de bons motifs. \* *Micardus*, *Syntagma Historie Ecclesiasticæ*. *Boyle*, *Deition Critique*.

\* *SYNESIUS*, Evêque de *Ptolemaïde* ou *Cyrene*. Nous avons parmi les Oeuvres de cet Evêque, dix Hymnes de sa façon, par lesquelles il a montré combien il est facile d'exprimer en vers, & d'insinuer par ce moyen dans les esprits, ce que la Théologie a de plus élevé, & de plus pieux & de plus tendre. Tout Chrétien & tout Philophe étoit *Synesius*, il ne pouvoit s'imaginer que l'esprit humain pût absolument se passer de plaisirs & de divertissemens. Il croyoit que Dieu avoit attaché l'âme au corps par les sens du plaisir, afin qu'elle ne s'ennuât pas d'un fardeau si pesant & si peu proportionné à sa nature

intellectuelle. Or le plaisir le plus innocent qui rabbaissât le moins la dignité de l'âme, & qui lui laisse le plus de liberté de s'élever vers le Ciel, c'est selon *Synesius*, celui qu'on goûte dans l'étude de la Poësie, & des autres connoissances humaines. Mais quoique cet Evêque ait prétendu renfermer dans ses vers les maximes de la Théologie & les sentimens de la piété Chrétienne, ils ne font pourtant pas encore entièrement exempts de cet air de la Philosophie Payenne qu'il avoit contracté avant sa conversion. Il a inséré dans ses Hymnes des manières de parler & de penser, qui sont encore toutes Platoniciennes & toutes Pythagoriciennes; & la nécessité de garder la mesure des vers; ne lui a point permis d'être aussi exact sur la Trinité, qu'un Théologien qui écrirait en prose. \* *Evagre*, l. 1. *Hil.* c. 15. *Jean Moschus* *Prat. Spirit.* c. 199. *Photius*, *Biblioth.* cod. 26. *Suidas*. *Nicephore*. *Baronius*. *Bellarmin*. *Godæu*. *Poffevin* & *Petau*, in *Nor. ad Synes.* *Louis Thomassin*, de la manière d'étudier & d'enseigner chrétiennement les *Sciences*. *Tréface*. *Joan. Maria Bralichellanus*, in *Decret. Sac. Congreg. Indul. Exurg.* & ex eo *Philipp. Labbe*, *Tom. 2. Differt. de Scripturis Ecclési.*

\* *SYNTYCHÉ*, femme de la Ville de *Philippes* en *Macédoine*. Il en est fait mention *Philipp. II.* 2. Le Martyrologe Romain met sa mort au vingt-deuxième Juillet. \* *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

S Z:

\* *SZUCOZA*. Ville de Pologne, Voyez *Chuzza*.

## T A B:



**TABACHASAN**, anciennement *Comana Cappadocum*, *Comana Crisja*. Ville de la *Natolie*. Elle est dans la contrée de *Bozoc*, dite autrement le *Beglerbeglic* de *Marasif* entre les montagnes, sur les rivières d'*Adena*, près de sa source environ à vingt lieues au-dessus de la ville d'*Adena*. \* *Baudrand*.

**TAB**, Rivière de *Perse*. Elle coule dans le *Kherman*, baigne *Salem*, *Bermof*, *Hormoz*, & se décharge dans le *Golfe d'Ormuz*, à quinze lieues de l'île d'*Ormuz*. *Baudrand* la prend pour celle qu'on appelloit anciennement *Hypantia*.

**TABBATHOOTH**, *Nethinian*, ses Enfants revirent de la Captivité de *Babylone* avec *Zorobabel*. *Esdra*, II. 43.

**TABBAT**, ou *Tabbab*, Ville des *Madianites*. *Juges*, VII. 22.

**TABEEL**, ce fut un de ceux, qui écrivoient à *Astaxerxes* contre les *Juifs*, & qui s'opposèrent au rétablissement du Temple. *Esdra*, IV. 7.

**TABIN** (le Cap de) C'est un Cap que les Anciens mettoient dans la *Sychie*, à l'endroit, qui avance le plus dans l'Océan Septentrional. *Mr. Wifon* dans sa Carte des Parties Septentrionales de l'Europe & de l'Asie place ce Cap sous le 152. degré de Longitude, & environ sous le 75. de Latitude, & il avertit, qu'on ne sait pas combien il avance vers le Nord, parce qu'on n'a jamais fait voile autour de ce Cap, ni des Côtes voisines; les Hollandois, qui ont longtems cherché un chemin par l'Océan Septentrional pour aller à la *Chine*, n'ayant pu passer au delà du 107. degré de Longitude, à cause des glaces.

**TABLE** (Monsonge de la) C'est une Montagne, qui a pris son nom de sa figure. Elle est dans la *Carénie*, près du Cap de *Bonne Espérance*, & du petit *Golfe de la Table*, sur lequel les Hollandois ont bâti le Fort de *Bonne Espérance*. \* *Rélatons des Voyageurs*.

**TABLES**, (Les douze) ont été chez les Romains leurs premières Loix. On les appelloit *Loix des douze Tables*; ou parce qu'en ce tems-là les Romains écrivoient avec un style sur des tables de bois fort minces, & couvertes de cire; ou plutôt parce qu'elles furent gravées sur des tables de cuivre, pour être exposées dans le lieu le plus éminent de la République. Après l'expulsion des Rois, comme les Romains n'avoient point de Loix fixes & certaines, ni assez amples pour régler les affaires, qui pouvoient naître entre les particuliers, on résolut de choisir les Loix les plus sages des Grecs. Un certain *Hermodore* servit d'interprète, & ensuite les Décemvirs furent chargés de les compiler, & de les rediger sur dix Tables. Après avoir travaillé avec beaucoup d'attention, ils les firent confirmer en l'an 303. de Rome, par le Sénat, & par l'assemblée du peuple. L'année suivante on reconnoît qu'il manquoit encore quelque chose à cette compilation des Loix, qu'on avoit empruntées des Grecs: ainsi l'on recueillit quelques Loix faites par les Rois de Rome, & on les eut convint de certaines coutumes que l'usage avoit autorisées, & on les fit de même graver sur deux autres Tables. C'étoit-là les Loix des douze Tables, si fameuses dans la Jurisprudence Romaine. Elles furent le fondement & la source du Droit Romain. On appelloit aussi les Loix des douze Tables, les Loix Décemvirales, parce que la compilation en avoit été faite par les soins & par l'autorité des Décemvirs. Ces Loix se sont perdues par l'injure du temps: il n'en reste plus que des fragmens, dispersés dans divers Auteurs. *J. Godofredi* les a ramassés. Le Latin en est vieux & barbare. On y remarque beaucoup d'obscurité & de dureté. \* *Voyez* *Tite-Live*, l. 3. & au mot *Loix*, ci-dessus.

**TABOR**, Ville de la Palestine, dans la Tribu de *Zabulon*, & affectée à la demeure des Léviites. *I. Géranis*, vi. 77.

**TABOR** (Jean Oton) célèbre Jurisconsulte Allemand, naquit à *Bautzen* Capitale de la Haute *Lozane*, le 3. de Septembre 1604. Il fit ses études de Philosophie & de Droit à *Leipzic*. & se rendit capable avant l'âge de vingt ans d'expliquer à ses Camarades les Paratides de *Wolffhelmus*. Il passa de l'Université de *Leipzic* à celle de *Strasbourg*,

*Supplément*, *Tom. II*.

## TAB. TAC:

& puis il voyagea en France au tems de la prise de la Rochelle. Il ne fut pas plutôt de retour chez lui, qu'il s'engagea à voyager en Italie avec deux jeunes Gentilshommes, dont il étoit gouverneur: mais il survint des obstacles à ce voyage. Il se fut Docteur en Droit à *Strasbourg*, le 10. de Novembre 1631. Les guerres d'Allemagne lui ôtèrent une partie de son Patrimoine, & réduisirent en cendres sa Patrie, l'an 1634. Il y exerçoit alors la Charge d'Avocat & de Syndic de la Ville. Il fut appelé peu de jours après ce désastre pour succéder à *Joachim Clutenius*, qui avoit laissé vacante une Chaire de Professeur en Droit à *Strasbourg*. Il suivit cette vocation, & se vit bientôt honoré du premier poste dans la Faculté de Droit. Il se fixa dans cette ville jusqu'en l'année 1656. qu'on lui eut offert de divers endroits plusieurs Charges fort honorables. Mais, enfin, cette année-là, il se sentit plus disposé à déménager. Le rétablissement de la paix, le regret d'avoir perdu une Epouse, & avec laquelle il avoit vécu 22. ans, le dégoût qui lui prit du lieu où elle étoit morte, & quelques autres mécontentemens, à quoi le grand mérite a accoutumé d'exposer, envoyèrent notre *Tabor* au Pays de *Mecklembourg*, pour y être Chancelier du Duc. Il quitta bientôt ce poste, pour se redonner tout entier à ses études; mais avant que de retrouver le repos de son cabinet, il fut obligé d'aller à la Cour de *Saxe* & à celle de l'Empereur, pour les affaires de ce Duc. Il se retira à *Giesse* en 1659. & y fut Chancelier de l'Université, & Conseiller du Landgrave de *Hesse-Darmstadt*. Diverses raisons l'obligèrent à déménager encore, ce qu'il fit en 1667. pour se retirer à *Frankfort*, où son Fils étoit Avocat. Il ne fut point là, non plus qu'ailleurs, exempt de chagrins. Il mourut le 12. de Décembre 1674. Il avoit publié en divers tems plusieurs Livres sur des matières de Droit, qui avoient eu beaucoup de débit; c'est ce qui faisoit, que les Exemplaires en étoient devenus fort rares. De là vint qu'un Professeur de *Leipzic* nommé *Mylins*, en fit un recueil le plus exact qu'il lui fut possible, & qu'il publia en deux Volumes in folio l'an 1688. *Mr. Praefchius* ancien Bourgeois de *Ratisbonne*, & genre de *Tabor* mit sous la presse en 1675. un petit *Extrait* contenant le narré de la vie de son Beau-père. Il y avoit en général, que *Tabor* avoit des défauts, qu'il pouvoit avoir des erreurs, ou avoir défendu la Vérité avec trop d'aigreur; mais il n'entre dans aucun détail à cet égard; & c'est pourtant ce détail, que le Public auroit le plus souhaité de savoir.

**TABORITES**, Bohémiens de la Secte de *Jean Hus*, qui fortifièrent une montagne près de *Prague*, à laquelle ils donnèrent le nom de *Tabor*. Ils eurent pour Chef le fameux *Zisca*; ils étoient autant ennemis de ceux qu'on appelloit *Calixtins*, qui différoient principalement des Catholiques, sur l'usage du Calice, que des Catholiques même. Les *Calixtins* leur firent même une cruelle guerre, & gagnèrent une bataille contre eux l'an 1434. *Roxane*, Chef des *Calixtins*, fut leur grand ennemi, & tâcha de ruiner ce qui restoit de *Taborites*. Enfin *Pagebrac*, Roi de Bohême, ayant pris le *Tabor* l'an 1544. ruina entièrement la Secte des *Taborites*. \* *Hist. des Hérétiques*.

\* **TABRACA** ou **TABARCA**, Ville Episcopale d'Afrique, dans la Province Proconulaire, entre *Hippone* & *Éatique*, située sur le bord de la mer, avec une Île de même nom. \* *Plin* l. 5. c. 3. *Protonome*. *Claudian*, *Prolog.* l. 2. in *Entrop.* *Sil.* *Italic.* l. 3. *Juvénal*. *Sar*. 20. *Noët.* *Epitaphorum Africa*, *Outpost.* *Mileviti.* *M. Da Pin.* *Voyez* *TABARQUE* dans *Moreri*.

**TABRIMON**, ou *Tabremon*, Père de *Ben-hadad* Roi de *Syrie*. Il en est fait mention *I. Rois*, xv. 18.

**TACAZE**, **TACASSI**, Rivière de l'Abyssinie. Elle prend sa source dans le Royaume d'Angole, & se décharge dans l'Abanwy, qui est le Nil des Modernes, du côté du Levant. On le prend pour l'*Afbaras* des anciens Géographes. \* *Baudrand*.

\* **TACAFARINAS** *Mr. Boyle* a remarqué huit fautes capitales dans l'Article de *Tacfarinas*, qui est dans *Moreri*, quoiqu'il ne soit

Zzz 2

com-

compofé que de fept lignes. Il faut donc entièrement effacer cet Article & mettre celui-ci.

**TACFARINAS**, Chef d'Armée contre les Romains en Afrique au tems de *Tibère*, étoit Numide de Nation. Il fevit d'abord dans les Troupes auxiliaires des Romains, & ayant été décrié, il affembla une bande de vagabonds & de brigands, & fe mit à faire des courfes & des pilleries. Il difciplina enfuite cette Troupe de Voleurs, & la donna en compagnie, fous des Enfeignes, à des Soldats de la guerre. Enfin, il devint le Chef des Numides, Nation puiffante proche des Déléferts de l'Afrique, & il fe confidéra avec les Maîtres du voifinage. Ceux-ci étoient commandez par *Maxippa*, & formèrent un Camp volant, qui portoit le fer & le feu, & la terreur de tous côtes, pendant que Tacfarinas avec l'élite des Troupes campoit à la manière des Romains, & accoutumoit fes gens à la Difcipline militaire. Les Cini-thiens, autre Nation confidérable, entrèrent dans les mêmes intérêts. *Flavius* Camillus Proconful d'Afrique averti de ces mouvemens marcha contre l'ennemi & le mit en fuite. Cela lui valut les ordremens du Triomphe. Ceci fe paffa l'an de Rome 770. le 17. de l'Ère Chrétienne. Tacfarinas renouvella fes brigandages quelque tems après, & affiéga même un Château, où *Decrius* commandoit, & défist la Garnifon, qui étoit fortie, pour fe battre en rafé campagne. Decrius remplit les devoirs d'un guerrier très-brave & très-expérimenté. Les bleffures qu'il avoit reçues, dont l'une lui avoit crevé un œil, ne l'empêchèrent pas de faire tête à l'ennemi; jufques à ce qu'il fut tué: les Soldats avoient pris la fuite. Le Proconful *Apronius* châtiâ févérement leur lâcheté; car il en fit mourir de dix un. Cela fit un tel effet, que cinq cens foldats ayant chargés les mêmes Troupes de Tacfarinas, qui affiégeoient une Place, les mirent en déroute. Depuis cela, ce Numide prit le parti de n'attendre point les Romains; il ditribua fes gens en divers lieux. Si on le pourfuivoit, il prenoit la fuite, & quand on fe retiroit, il chargeoit en queue. Mais s'étant arrêté dans un Camp, il y fut battu, & ic trouva réduit à fe retirer dans les défeits. Ce ne fut pas pour longtems. Il le remit en campagne bientôt après, & cette nouvelle ayant été apportée à Rome, l'on envoya en Afrique contre lui *Junius Blaëus* oncle de *Sejan*. Ce nouveau Proconful s'aquittra très-bien de fon emploi, & néanmoins Tacfarinas repréfenta bien les pertes, qu'il eut l'audace d'envoyer des Deputés à *Tibère*, pour demander, qu'on lui assignât un Pays, faite de quoi il menaçoit d'une guerre, qu'il n'auroit aucune fin. L'Empereur fut fi indigné de cette infolence, qu'il donna ordre à *Junius Blaëus* de fe faifir de Tacfarinas, à quelque prix que ce fut. On ne termina cette guerre, que l'an de Rome 777. & ce fut le Proconful *Delabella*, qui en vint à bout. L'Armée de Tacfarinas fut battue. On tâcha de prendre le Chef; mais il aima mieux perdre la vie en défendant courageusement, que de tomber vif entre les mains du Proconful. \* *Tacite*, *Annales*. Liv. II. & IV.

**TACHAW**, Bourg du Cercle de Piflen en Bohême. Il eft fur la rivière de Mifá, à neuf lieues de Piflen vers le Couchant. \* *Maty*, *Diction*.

**TACHENIUS** (Otton) eft Auteur d'un Livre imprimé à Venife, fous le titre d'*Hippocrates Chemicus*. Il y a encore *Traktatus de Morborum Principe*, & *Antiquiffima Medicina Clavii*.

**TACHI VOLICATI**, Petite Ville ou Bourg de Macedoine. Elle eft au Midi de la Ville de l'Orida, & au pié des Montagnes. On prétend que c'eft la même qui porta anciennement les noms de *Cytron*, *Gyrene*, *Phlegya*, & *Andreïs*. \* *Baudrand*.

**TACHPÈNES**, ou, *Tapines*, terme d'un Pharaon Roi d'Egypte. La feur de cette Reine époufa *Hadad* Iduméen. *I. Rois*, xi. 19.

**TACHUS**, Roi d'Egypte vers la 104. Olympiade, au tems d'*Ar-taxerxes* Ochus. La Domination des Perfes étoit fi odieufe aux Egyptiens, qu'il ne fut pas difficile à Tachus de faire foulever beaucoup de Monde; mais il eut befoin du fecours des Grecs, pour fe maintenir dans la dignité dont on l'avoit revêtu. Il n'ignoroit point la valeur & l'expérience d'*Agéfilaus* Roi des Athéniens; c'eft pourquoi il le prit à fon fervice. Agéfilaus, qui qu'agé de plus de 80. ans, ne refufa point ce parti. Il leva des Troupes avec l'argent qu'il avoit reçu de Tachus, & les conduifit en Egypte, fans fe foucier qu'on le blâmât d'avoir accepté un emploi fi peu digne de fon rang & de fa réputation. Il fut bientôt mécontent de Tachus, qui, au lieu de lui laiffer le commandement général des Troupes, ne lui laiffa commander que les Etrangers, & donna à l'Athenien *Chabrias* la dignité d'Amiral. Il retint pour lui le caractère de Chef fur toutes chofes. Agéfilaus attendit à toimoigner fon rellement, qu'une occafion favorable s'en préfentât, & il le trouva bientôt. *Néctanbe* parent de Tachus commandoit une partie de l'Armée; il la débancha de l'obéiffance de Tachus, & fe fit élire Roi par les Egyptiens. Cela fait, il envoya des Ambaffadeurs au Roi Agéfilaus pour le prier de fe joindre à lui, & ne manqua pas de lui faire de magnifiques promeffes. Tachus, de fon côté, n'oubla rien pour le retenir. Chacun de ces Concurrens envoya des Députés, afin de recommander les intérêts de Néctanbe, qu'afin de recommander ceux de Tachus. Il reçut un plein pouvoir de faire ce qu'il jugeoit le plus à propos, pour le bien de la Patrie; & il jugea, qu'il étoit beaucoup plus utile aux Athéniens d'abandonner Tachus, que de le maintenir; de forte qu'il paffa au fervice de Néctanbe avec les Soldats, qu'il commandoit; ce qui, comme l'a remarqué fon Hiftorien, méritoit le nom de véritable trahifon, quelque couverture qu'on y donnât de l'utilité publique. Tachus ainfi abandonné s'enfuit où il put; & je ne crois point que l'Hiftoire l'ait jamais retrouvé. Quelques-uns ont dit, qu'il fe retira en Perfe. Il faut bien, que tout bon a-fyle lui manquât; puis qu'il fe réfugiait Chez un Prince, qui ne pouvoit le regarder, que comme un chef de rebelles. *Athénie* donne au rellement d'Agéilaus une caufe bien différente de celle qu'on vient de rapporter. Il veut que Tachus fe moqua d'Agéilaus, en le voyant de petite taille, & lui dit le Proverbe: *Une Montagne a été en travail d'enfant. Jufqu'en ce qu'elle fut née, elle s'étoit dévorée d'elle même*. Il ajoute qu'Agéilaus le mit en colère, & répondit, *Vous éprouverez un jour, que je fuis un Lion*. \* *Plutarque*, dans la Vie d'Agéilaus. *Athénie*, Liv. 14.

**TACQUET** (André) étoit un grand Mathématicien, dont les Ouvrages font encore fort eftimés des connoiffieurs. On les a tous rafemblés, & imprimés en feize, à Anvers en 1669. Il y a plusieurs Maîtres, qui fe fervent de les *Elémens d'Euclide*. Son Aftronomie & fon Optique font d'un très-grand ufage.

**TACINA**, anciennement *Taricinus*, Rivière du Royaume de Naples. Elle coule dans la Calabre Ulérieure, vers les Confins de la Citérieure, & fe décharge dans le Golfe de Squillace, à deux lieues de Belcaftro, vers le Nord. \* *Baudrand*.

**TACITE**, en Latin *Tacita*, dixième Muſe, que *Numa Pompilius* ajouta aux neuf autres, & qu'il fit adorer aux Romains. Ce Roi feignoit avoir un grand commerce avec la Nympe *Egerie*, & avec la Muſe *Tacita*, pour donner par là plus de poids à fes actions, & plus de vénération pour fes Ordonnances. Il eft aſſez aifé de trouver la Moralité de ces deux Fables, puis que les noms y conduifent. La Nympe *Egerie* eft la Néceffité; qui eft une ingénieufe Conſeillère & une exécuteur très-hardie de toutes fortes de deſſeins. La Muſe *Tacita*, ou le ſilence eft bon dans le Confeil d'un Prince prudent, dont les deſſeins doivent être ſecrets. *L'Abbé Danet*.

**TADCASTER**, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la partie Occidentale du Comté d'York. Il y a un grand pont de pierre fur la rivière de Warfe; & elle eft confidérable pour la pierre à chaux, qu'on en tire en grande quantité. Elle eft à 182. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

**TADOMOR**, ou, *Tadamar*, que la Vulgate nomme *Palmyre*. C'eft le nom d'une Ville qui fut bâtie par *Salomon* Roi d'Iſraël, dans le Défert, qui eft au deſſus de la Syrie Supérieure. Elle eft éloignée de deux journées de cette Province, d'une de l'Euphrate, & de fix de Babylone. Elle eft dans un lieu, où il y a quantité de fontaines & de puits. *I. Rois*, ix. 18. *II. Chroniq.* v. 11. 4. On prétend que c'eft celle, qui eft nommée *Tamar*. *Ezechiel*, XLV. 11. 28. & ailleurs.

**TADOUSSAC**. C'eft une Colonie des François dans la Nouvelle France. Elle eft à l'embouchure de la rivière de Saguenay, dans celle de *Lauren*, où elle a un bon Port. \* *Maty*, *Diction*.

**TAFALLA**, anciennement *Alta Zaila*, Bourg du Royaume de Navarre, avec un Palais des anciens Rois. Il eft fur la rivière de *Citador*, à une lieue au deſſus d'Oſa. Quelques Géographes y mettent un Bourg des anciens Valcons, nommé *Tabal*, *Tabalna*, *Tabalna*. \* *Baudrand*.

**TAFANIA**, C'eft la Place de l'ancienne *Semi-fus*, ville libre de Toſcane. Les Florentins la prirent, la ruinèrent, & en transfèrent les Habitans environ l'an 1024. On voit ce lieu dans le Florentin, aux Confins du Siennois, à une petite lieue de *Poggjoberoni*, vers le Couchant. \* *Maty*, *Diction*.

**TAGAVOST**, Ville du Royaume de Suſe en Barbarie. Elle eft fur la rivière de Suſ, à quinze lieues de la Ville de Tarudant, vers le Midi. \* *Maty*, *Diction*.

**TAGAZZI**, petite Ville du Royaume de Fez en Barbarie. Elle eft dans la Province d'Erris, fur un Golfe, qui eft au Levant de *Pannon* de *Velex*, près de la rivière de *Taggazi*, nommée anciennement *Tahalna*. \* *Baudrand*.

**TAGGIA**, bon Bourg de l'Etat de Gènes, connu par les bons vins muſcats, qu'il produit. Il eft fitué environ à une lieue de la Côte, & à trois d'Onelle vers le Couchant. \* *Maty*, *Diction*.

**TAGLIACOSSO**, Bourg avec titre de Duché. Il eft dans l'Abruſſe Ulérieure, Province du Royaume de Naples, environ à trois lieues du Lac de Celano, vers le Couchant. \* *Maty*, *Diction*.

**TAHAN**, ou, *Taan*, fils de *Talab* & Père de *Lahdan*, de la Tribu d'*Ephraïm*. *I. Chroniq.* v. 11. 25. 26.

**TAHANAC**, ou, comme ilient quelques-uns, *Chanath*, Ville de la Tribu de *Manaffé* delà le Jourdain. Elle s'appelloit autrefois *Nobé*. *Juges*, I. 27. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

**TAHAS**, ou, *Tachs*, troifième fils de *Nacor* frère d'*Abraham*, & de *Reuma* fa Concubine. *Genef.* xxii. 24.

**TAJAMENTO**, Rivière de l'Etat de Venife. Elle prend fa ſource dans les Alpes, aux confins du *Cadorin* & de la *Carinthie*, traverse tout le Frioul du Nord au Sud, & fe décharge dans le Golfe de Venife, après avoir baigné *Tolmeſo*, *Latifama*, & plusieurs autres lieux peu confidérables. \* *Maty*, *Diction*.

**TAIBA**. C'est une Ville fur les Frontières d'Arabie. Les Arabes ayant trouvé dans l'endroit où elle eft bâtie, une ſource très-abondante de la plus belle eau du Monde, choiſe ſeize rare dans ces quartiers, y bâtièrent d'abord quelques petites maifons, qu'ils ombraſſèrent d'arbres. Mais dans la fuite, s'étant perçus de la fertilité du terroir, qui étoit telle, qu'en le cultivant, on en pouvoit tirer de quoi nourrir plufieurs milliers d'hommes, ils firent une fort jolie ville, de ce qui n'étoit d'abord qu'un hameau. Elle n'étoit bâtiee autrefois, que par de riches négocians Arabes leſquels prétendoient du ſecours aux Voyageurs, qui paſſant par là en allant & revenant de Syrie. Ils avoient par de grands travaux ajouté bien des commodités à leur Ville, ayant fait venir de vin & de trente lieues les eaux, qui leur manquoient; & creuſé pour cet effet des canaux, & contruit des aqueducs avec des peines & des frais immenſes. Ils avoient ainſi fait des puits de part en part, pour la commodité des Voyageurs. Tous ces avantages avoient rendu Taiba une Ville célèbre, où les Marchands alloient volontiers trafiquer, dans le tems qu'elle étoit ſous la Domination des Arabes. Mais le Turc s'étant rendu maître des frontières de l'Arabie; la ceſſation du commerce a ruiné Taiba: Ce n'eſt plus préſentement qu'un village, qui ſert de retraite aux Voleurs, & que ceux qui voyagent doivent prendre grand ſoin d'éviter. *Carré*, *Voyages des Indes Orientales*.

**TAIN**, ou, *Tuin*, Bourg de France, ſitué dans le Dauphiné, fur le Rhone, vis-à-vis de *Tournon*, & à deux lieues au deſſus de *Valence*. C'eſt près de ce Bourg, que croit le vin excellent, qu'on nomme, de l'Hermitage.

\* **TAION** ou **TAGON** (Samuel) Evêque de Saragofſe, Auteur du VII. ſiècle. Il fut envoyé à Rome, pour aller demander l'origi-

nal, ou du moins une copie des *Morales* que saint Gregoire le Grand avoit composées à la priere de saint Leandre , Archevêque de Seville.

Taïon apporta cet exemplaire des *Morales* de saint Gregoire en Espagne; il affixa l'an 673, au VIII. Concile de Tolède & l'an 675, au IX. Il a redigé en cinq Livres toute la Theologie de saint Gregoire le Grand , Ouvrage qui n'a point été publié. On a de lui quelques Lettres, données par le Pere Mabillon, par le Cardinal d'Aguires, & par M. Baluze. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiast. VIII. siècle.* Voyez TAGION dans *Moreri*, où est rapporté le prétendu miracle, que l'Autheur du Supplément de Paris reproche ici.

TAÏPING, ou met deux villes de ce nom, dans la Chine; l'une près du Lac de Taiping & la rivière de Kiang, dans le Nanking, où elle tient le onzième rang, & a deux autres villes sous jurisdiction. L'autre est la huitième de la Province de Quangfi, & appartient au Roi de Tunquin, avec 22. villes, qui sont de son ressort. \* *Maty, Diction.*

TAJUNA, Rivière d'Espagne, dans la Nouvelle Castille. Elle baigne Mondégjar, & se décharge dans le Xarama, un peu au dessus du Tâge. Quelques Géographes la prennent pour le Tagonius des Anciens, que d'autres croient être le Henares, qui coule un peu au Couchant de la Tajuna. \* *Baudrand.*

TAKIDDÏN, Auteur Mahometan. Il disoit que le Calife Almanon étoit infiniment plus de Dieu , pour avoir troublé la dévotion des Musulmans par l'introduction des études Philosophiques. Cette pensée n'a rien de particulier. Elle a paru dans tous les Pays du Monde, & dans tous les siècles, & encore aujourd'hui on voit une infinité de gens, qui se plaignent de *Disfortis* & de autres grands Philosophes modernes, comme étant la cause du mépris que tant de personnes témoignent pour la dévotion & pour les Myères de la Religion. \* *Séphanus*, in Commentariis ad Tognai Poëma, apud Pocockium, notis in specimen Hitior. Arab. pag. 166.

TALANDI, Ville de Grece dans la Livadie. Elle Chevalier *Wheeler* dans ses Voyages assure, qu'elle est située à une lieue & demi du Lac de Livadia, vers le Nord, & a une lieue du Golfe de Negrepont, vis-à-vis de l'île de Talanda. Il dit qu'elle est Episcopale, suffragante d'Athènes, & qu'elle contient cinq à six mille habitans, Chrétiens, Juifs, ou, Turcs. Il ajoute qu'elle a été beaucoup plus grande, & qu'on trouve des ruines de ses anciens bâtimens à demi lieué de la ville. Il juge, que c'est l'ancienne *Opus* ou *Opunis*, Capitale des Locres Opuntiques; mais d'autres la prennent pour l'ancienne *Larymia* inférieure, ville de la Boeotie.

TALANTA, ATALANTA, petite Ile située dans le Golfe de Talandi, lequel semble être la partie Septentrionale du Golfe de Negrepont. Il y a un Bourg appelé aussi *Talanta*, dans l'île de Negrepont, près du Cap Litar. \* *Maty, Diction.*

\* TALASSE (*Talassius*) Dieu, qui présideoit aux nœces chez les Romains. Quelques-uns prétendent avoir Vaïron, qui l'origine de ce nom de Talasse, ne vient pas de l'élévement des Sables, mais plutôt du mot Grec *Talasseas*, qui signifie Ouvrière en laine, parce que les nouvelles mariées étoient voilées de laine, qu'on mettoit sous une peau de mouton, & qu'on portoit devant elles une quenouille, comme pour leur apprendre qu'elles se marieront pour travailler. Il y en a quelques-uns qui derivent ce mot du Grec *Τάλαν τινεσ μάλλονιστρον*, qui signifie une vierge promise en mariage. \* *Tite Live*, l. 1. Plutarque, en ses *Problèmes*, & dans la vie de *Romulus*. Varron, apud *foit*. Pomp. Roïn, l. 5. *Antiq. Rom.*

TALAVERA LA REYNA, anciennement *Ebora*, *Ashura*, *Elbora*, *Libora*. Petite Ville avec un vieux Château, en Espagne; dans la Castille Vieille, au confluent de l'Alberche & du Tâge, & à douze lieués au dessous de Tolède. On a lui a donné le nom de *Talavera la Reyna*, parce qu'elle étoit de l'appanage des Reines de Castille, & pour la distinguer de *Talavera la Vega*, qui est un Bourg situé sur le Tâge, à douze lieués au dessous de l'autre, & qu'on croit être l'ancienne *Zomadria*. *Evmondant.*

TALAVIERJELHA, Bourg de l'Extremadure d'Espagne, situé sur la Guadiane, entre Merida & Badajoz. \* *Maty, Diction.*

TALAUUS, Roi d'Argos, fils d'*Ahas*, ou, de *Bias*, & petit-fils de *Lycée* l'un des 50. Génétes de *Danaus*, perdit la couronne & la vie par les machinations d'*Amphiarauus*. Son fils *Adrastus* fut obligé d'enfuir à Sicione, où, selon quelques uns, il épousa la fille du Roi *Polybe*, & lui succéda. D'autres veulent qu'il lui ait succédé, à cause que sa Mère étoit fille unique de *Polybe*. Il y en a qui disent, que celui qu'*Amphiarauus* déshonora & fit mourir, étoit *Pronax* fils de *Talauus*. Voyez le Scholiaste de *Pindare* sur la IX. Ode des Némées, où il nous apprend par quoi pouvoient être fondées les prétentions d'*Amphiarauus*, c'est que *Melampus* ayant guéri les filles de *Proetus* Roi d'Argos, qui étoient devenues infentes, eut pour recompense la moitié du Royaume d'Argos, laquelle il partagea avec ion frere *Bias*. Or *Melampus* laissa à son fils nommé *Antipates*, qui fut père d'*Oïcle* & grand-père d'*Amphiarauus*. \* Voyez le Scholiaste, que nous avons cité in *Od. 8. Pith.* & 9. *Nem.*

TALAYA, Ile de l'Océan Oriental. Elle est petite, & située entre celle de Mindanao une des Philippines, & celle de Gilolo, une des Molouques. \* *Maty, Diction.*

TALBÔT, Voyez *Tyronel*.

TALBOT, le premier de ce nom, dont parle *Dugdale*, est *Richard*, qui vivoit du tems de *Guillaume* le Conquerant. Le 2. est *Geffrey*, qui possédoit beaucoup de biens dans le Comté de Kent du tems de *Henri I.* Le Roi *Etienne* le bannit pour ses cruautés dans ses Emplois militaires en faveur de l'Impératrice *Matilde*. Il fut ensuite pris dans le tems qu'il vouloit s'emparer de la ville de Bath, & obtint la grace. La 3. année du regne d'*Eddoune*, il défendit le Château de Hertford contre le Roi, pour la même Impératrice. *Hugues* ion frere lui succéda. Il se fit Moine dans le Couvent de Beaubec en Normandie, auquel il avoit fait beaucoup de bien. *Richard* ion fils lui succéda & a eul-ci ion fils *Gilbert*, qui étoit Gouverneur du Château de Ludlow,

la 5. année du regne de *Richard I.* Son fils *Richard* épousa *Alice* fille d'*Alan* Basset, seur de *Phillip* Basset, Juticier d'Angleterre. Leul fils *Gillart* leur succéda. Il fut fait Gouverneur des Châteaux de *Groffmond*, de *Skenfrith*, & de *Blancminter*; & un des Juticiers Ambulans du Comte d'*Hereford*. L'an 47. d'*Henri III.* sur une émotion qui s'éleva, il eut ordre de fortifier ces Châteaux, & celui de *Monmouth*. Ayant épousé la fille de *Robert* ap *Griffith* Prince de Galles, il changea ses Armes pour celles de cette Famille, qui iont un Lion rampant d'Or en champ de Gueules, avec une bordure d'herminé d'Or. Il mourut le 2. du Règne d'*Eddouard I.* & eut pour successeur *Richard* ion fils, qui suivit ce Prince dans le Pays de Galles, en Gaogique, & en Ecoffe. Il fut un de ceux qui figurerent la Lettre au Pape, où l'on soutenoit la Souveraineté du Roi *Eddouard* sur l'Ecoffe. Son fils & successeur *Gilbert*, servit ce même Prince en Ecoffe, il fut un de ceux qui tuèrent *Pierre* Gaveston, & obtint le pardon de ce meurtre; l'an 7. du regne d'*Eddouard II.* qu'il suivit aussi dans les guerres contre l'Ecoffe. L'an 16. de ce regne il fut fait Gouverneur de la ville & du Château de *Glocester*, ensuite il fut condamné pour avoir eu part au soulèvement de *Thomas* Comte de *Lancastre*, & obtint après cela sa grace. Il étoit dans ce tems-là Chevalier Banneret, fort actif pour le service du Roi, dans ses Guerres, ce qui lui fit obtenir diverses possessions, & la Charge de Grand Chambellan du Roi, & de Juticier de la partie Occidentale du Pays de Galles. Il fut Membre du Parlement depuis le 4. jusqu'au 18. du regne d'*Eddouard III.* & mourut le 20. du même regne. Il eut pour successeur ion fils *Richard*, qui épousa *Elizabeth* fille de *Jean* Comte de *Baldemoch* en Ecoffe. Eiant pris par *Hughes* de *Spencer*, Comte de *Winchester*, il fut retenu prisonnier un an; pour payer la vie il fut contraint de céder ses Terres de *Painkwick* dans le Comté de *Glocester*, & le Château de *Goderick* pour être possédé par ledit Comte & par *Hugues* ion fils. L'an 1331. il fut l'un de ceux qui attaquèrent l'Ecoffe, & y remporta une grande victoire. Le 8. du regne d'*Eddouard III.* il fut fait prisonnier dans la grande défitte des Anglois. Mais après avoir payé sa rançon, il fut fait Gouverneur de *Berwick* sur la *Tweede*. Après cela il servit ce Prince dans les guerres en France & en Ecoffe, & ayant été Membre de tous les Parliemens qui se tinrent sous ce regne, durant la vie, il mourut le 30. du même regne. Il eut pour successeur *Gilbert* ion fils, qui servit aussi ion Prince dans toutes les guerres contre la France, & mourut l'an 10. du regne de *Richard II.* *Richard* son fils lui succéda. Il servit le même Prince contre l'Ecoffe, & accompagna en Espagne *Jean* Duc de *Lancastre* Roi de *Castille* & de *Leon*. Il mourut l'an 20. de *Richard II.* Il eut pour successeur ion fils *Gilbert*, qui en qualité de fils & héritier de *Richard* Talbot Chevalier, Cousin & héritier de *Jean* de *Hastings*, quelquefois Comte de *Pembroke*, prétendit avoir droit de porter les éperons au couronnement du Roi *Henri V.* Il servit ensuite le Roi contre le Rebelle *Robert* *Glandower*, & contre les Français, ayant été fait Capitaine Général des Marches de *Normandie*, & employé pour réduire toutes les Forteresses & tous les Châteaux de cette Province. Il mourut, ne laissant qu'une fille qui n'eut point d'enfans, & qui eut pour successeur & héritier son Oncle *Jean* Talbot Chevalier. Il épousa *Matthilde* laînée des deux filles & cohéritières de *Thomas* *Nevil*, Chevalier, par *Jeanne* sa femme, fille unique & héritière de *Guillaume* Lord *Furnival*. Il fut adoubé député au Parlement l'an 11. du Règne de *Henri IV.* & l'an 1. du Règne de *Henri V.* il fut envoyé à la Tour sans qu'on dife pourquoi : mais le mois de Février suivant, il fut fait Lord Lieutenant d'Irlande, & eut des Lettres de *Protection*, qui lui furent envoyées dans ce Royaume, avec le titre de *Jean* Talbot Chevalier, Lord *Furnival*. Dans ce tems-là il recit *Jean* Butler, Comte d'*Ormond* pour le servir dans l'occasion. L'an 5. du regne de *Henri V.* il accompagna ce Prince au siège de *Caën*, & le Duc d'*Exeter* à celui de *Rouën*. Quand il étoit Lieutenant en Irlande il prit *Doual*, *Maerke*, *Murberg*, grand Rebelle, & le fit conduire à la Tour de *London*, & l'an 5. du Règne de *Henri VI.* il fut lui même pris, pour en tirer le meilleur parti, qu'il pourroit. Le 5. & 6. du même Règne il accompagna *Jean* Duc de *Bedford* Régent de France, à la guerre qui se faisoit dans ce Royaume, l'an 6. les succès l'ayant rendu redouable aux Français, il fut envoyé contre eux en qualité de Général de l'Armée. Il réduisit tous l'obédiance des Anglois le Maine, prit *Pontoise*, fut présent au siège d'*Orléans*, fortifia *Meun*, & prit *Laval*. Dans ces entreffises les Français marcherent contre lui, sous la conduite de la *Pucelle* d'*Orléans*, le vainquirent, & le prirent prisonnier, après quoi plusieurs Places abandonnèrent le parti des Anglois. Après avoir payé sa rançon & été mis en liberté, il leva de nouvelles Troupes, retourna en France, où il prit *Beaumont* d'*Affaut*. L'an 18. d'*Henri VI.* lui & *Thomas* Comte de *Dorset*, défèrent les Français en Normandie, pillerent le Pays, & allégeèrent *Dieppe*, mais sans succès. Le 20. de Mars de la 20. année du Règne du même Prince il fut créé Comte de *Shrewsbury*. Il fut ensuite envoyé Ambassadeur, pour traiter de la Paix avec les Français, & peu après fait Lord Lieutenant d'Irlande, Comte de *Waterford*, & Grand Maître héréditaire (*Steward*) de ce Royaume. Quelques semaines après, son fils *Jean* en fut fait Chancelier. Dans la suite il fut de nouveau employé dans la guerre contre les Français, & les affaires des Anglois commençant à aller en decadence en France, il fut obligé de rendre *Falaix* à des conditions honorables. Le 30. du Règne d'*Henri VI.* il fut fait Amiral de la Flote Angloise, & l'année suivante Lieutenant de *Guénone*, où il prit *Bordeaux* & y mit garnison. De là il marcha pour secourir *Châtillon* assiégé par les Français. Il leur livra bataille. Mais ayant été tué d'un boulet de canon, les Anglois furent mis en déroute. Cela arriva le 20. Juillet 1453. Son corps fut porté en Angleterre & entré à *Witchurch*, dans le Comté de *Salop*. Son fils aîné fut tue avec lui. Son petit-fils *Jean* lui succéda. Durant le vie ion Père, il avoit été fait Chevalier, Chancelier d'Irlande, & avoit été employé dans la guerre de France, l'an 35. du regne de *Henri VI.* il devint *Theroticien* des Anglois. Mais il fut tué à la bataille de *Northampton*, ion combatant pour la Maison de *Lancastre*, l'an 1460. Il eut pour successeur ion fils *Jean*, qui l'an 11. du regne d'*Eddouard IV.* fut fait Chef de Justice du *North-Wales*, avec une Commission

portant ordre d'armer tous ceux qui étoient capables de porter les armes, pour la défense du Pays. L'année suivante, il fut un des Commissaires pour traiter avec les Ecoffois. De sa femme fille de *Humphrey Stafford* Duc de Buckingham, il eut entr'autres enfans, *George* son successeur. L'an 2. année du règne de *Henri IV.* il fut à la bataille de Stoke, près de Newark fur la Trente; contre les Rebelles, qui furent vaincus. L'an 7. du même règne, il fut un de ceux qui furent envoyez avec une Armée en Flandres, pour assiéger l'Empereur *Maximilien* contre les François. L'an 1. du Règne de *Henri VIII.* il fut fait Théorier de l'Échiquier, Garde de la Maison du Roi, & Membre du Conseil Privé. L'an 4. du même règne, il commanda l'avant-garde de l'Armée au siège de *Theroüan*, & l'an 13. il fut présent à l'entrevue du Roi *Henri VIII.* avec *François I.* Roi de France. Il fut fait ensuite Lieutenant Général du Nord du Royaume, & Comandeur des Châteaux de *Radnor*, & de *Wigmore* un de ceux qui signèrent les Articles, qui furent si tunettes au Cardinal *Wolsey*, & la déclaration envoyée au Pape, pour le divorce d'*Henri VIII.* il mourut le 26. Juillet de l'an 33. du règne de ce Prince, & remporta cet éloge, qu'il étoit *Vir nobilis, sapiens ac in omnibus vitæ partibus moderatus.* Son fils *François* lui succéda. Il commandoit l'Arrière-Garde de l'Armée, lors qu'elle pillé *Leith* & *Edimbourg*, parce que le Traité de mariage entre le Prince *Edouard* & *Marie* Reine d'Ecosse avoit été rompu. Il commanda ensuite 1000 hommes qui furent entre les secours dans *Ladington*, où il y avoit Garnison Angloise, & qui étoit assiégée par les François & par les Ecoffois, après quoi, il retira les Troupes sans combattre. Après cela il fut Juticier de toutes les Forêts autour de la Trente & Président du Conseil du Nord par la Reine *Marie*, & Membre du Conseil Privé de la Reine *Elisabeth.* Il fut le seul Seigneur avec le Vicomte de *Monagu*, qui s'opposa au Bil, pour abolir la Suprématie du Pape, & établir la Réformation, la 2. année du Règne d'*Elizabeth.* Il mourut le 21. Septembre de la même année. *George* son fils lui succéda. Du vivant de son Père il commanda 3000. hommes, & délivra le Comte de *Northumbreland*, qui étoit pressé de fort près à *Lowick*; il fut ensuite Colonel de 500. Chevaux fur les Frontières. Le 11. du règne d'*Elizabeth* il eut ordre de garder *Marie* Reine d'Ecosse. Il fut Lord Juge extraordinaire dans le procès du Duc de *Norfolk*; & après la mort de ce Duc, il fut établi Comte Maréchal d'Angleterre, & se comporta si bien dans ces emplois qu'il acquit une grande réputation par sa fidélité, sa prudence, son courage, & sa valeur. Il eut la grace de la Reine d'Ecosse l'espace de 17. ans. Il fit des legs plus considérables par son Testament. *Robert* son fils lui succéda. L'an 15. d'*Elizabeth*, son Père vivant encore, il fut envoyé en France avec *Edouard* Comte de *Lincoln*, Lord Amiral d'Angleterre, pour confirmer la ligue qui se fit alors. L'an 32. du même Règne, son Père étant encore en vie, il fut Membre du Parlement en qualité de Baron. Le 39. du même Règne il fut envoyé Ambassadeur en France; & dans le même temps il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Jarrière. L'an 1. du Règne de *Jacques I.* Il fut fait Gardien & Chef de Justice de toutes les Forêts qui sont autour de la Trente. Il mourut le 11. Mai 1616. ne laissant que trois filles, qui furent héritières d'une grande partie de ses biens. 1. *Marie* femme de *Guillaume* Herbert Comte de *Pembrok*, *Elizabeth*, femme de *Henry*, Comte de *Kent*; & *Alcegia* femme de *Thomas* Comte d'*Arundel*. Son titre passa à *Edouard* son frère & héritier mâle qui épousa la fille aînée & cohéritière de *Cathbert*, Lord Ogle, mais mourut sans enfans le 8. Février 1617. par cette mort *George Talbot* de *Grafton*, Comte de *Worcester*, Chevalier, héritier par ligne masculine de *Gilbert Talbot* de *Grafton*, Chevalier Banneret, secondu fils du fameux *Jean*, premier Comte de *Shrewsbury* de cette Maison, avec Males déquels seulement ce titre étoit limité, devint Comte, & ses descendants jouissent de cet honneur jusques à présent. Le Comte qui vivoit encore en 1701. ayant eu beaucoup de part à la Révolution procurée par le Roi *Guillaume III.* fut fait principal Secrétaire d'Etat de ce Prince & de la Reine *Marie*. Dans la suite il se démit de cette Charge, & la reprit encore. Il fut fait Duc de *Shrewsbury*. Mais une chute de cheval, l'ayant rendu incapable d'exercer les fonctions de Secrétaire d'Etat, il s'en démit une seconde fois. Depuis le Roi qui l'avoit fait aussi Chevalier de la Jarrière, lui donna un emploi fort honorable, mais plus facile à exercer; ce fut celui de Grand Chambellan de la Maison. *Jean* fils de *Thomas Talbot* de *Loughford* Chevalier est cousin germain de *Charles* Comte de *Shrewsbury*. \* *Dugdale*, Baroage.

**TALCATAN**, Ile du Chorafan, en Perse. On la place fur la rivière de *Margab*, à 60. lieues de la ville d'*Herat*, du côté du Nord, & on la prend pour l'ancienne *Nissa* ou *Nisaa*, ville de la Margiane. \* *Baudrand*.

**TALENT**, en Grec, *Τάλαντος*, étoit autrefois, à proprement parler, la balance dans laquelle on pesoit. Depuis on a donné ce nom aux poids, même chez les Grecs, qui compoient leurs sommes par mines & par talens; mais les talens n'étoient point connus des Romains. Quelques-uns en distinguent de deux fortes, le grand & le petit talent; mais c'est sans fondement; & ce qui est de vrai, c'est qu'il y en avoit de plusieurs espèces; celui d'*Egine* étoit de six mille drachmes; celui d'*Egypte*, de quatre-vingt livres Romaines; celui d'*Alexandrie*, de douze mille drachmes; celui de *Comtine*, de six mille drachmes, comme l'*Attique*; celui de *Cyrene*, de vingt mille mines, comme l'*Alexandrin*. Le licar des Hébreux d'*argent*, valoit trois mille sicles, & celui d'*or* douze fois autant. Le talent de *Naples* n'étoit que de six deniers; celui de *Syracuse*, de trente. Dans les bas siècles on a donné chez les Grecs le nom de talent à la livre, & chez les Latins au quintal. \* *Budée*, de *Ass.* Gronovius.

**TALI**, Ville de la Chine. Elle est dans le *Junnan*, aux Confins du *Toungin*, & sur le Lac de *Siu*. Elle a cinq autres villes sous sa juridiction. \* *Maty*, *Diction*.

**TALION**, Loi ainsi nommée, parce qu'elle ordonnoit de punir le coupable, de la même peine qu'il avoit fait souffrir. Cette Loi, fondée sur les principes de la nature, & ordonnée dans l'ancien Testament, avoit été établie chez les Grecs par *Solon*, & passa des Grecs aux Romains, qui l'insérèrent dans la Loi des douze Tables. Il y a

deux fortes de Talion; le Talion d'*identité*, quand on fait précisément au coupable le même tort qu'il a fait, ce qui est dit dans l'*Évangile*, *œil pour œil, dent pour dent*; & le Talion d'*équivalence*, quand le Juge ordonne une peine proportionnée à l'injure ou au dommage. Il y a des occasions où l'équité ne seroit pas gardée en observant le Talion, pris dans le premier sens; mais dans le second il est toujours juste. On cite pour exemple un *Borgne*, qui a crevé un œil à un autre, qui en a encore un bon, si on lui crevoit l'œil qui lui reste, il y auroit identité; mais elle seroit injuste. \* *Antiq.* Gr. & Rom. *Gothofred.* in *Code*. *Theodol*.

**TALLARD**, ancienne Vicomté, qui étoit autrefois du ressort de *Provence*, porte aujourd'hui titre de Comté, & a été une au Dauphiné, dès l'an 1347. par *Guillaume*, Dauphin de Viennois. Elle étoit alors possédée par *Jean* de *Trians* Nèveu du Pape *Jean XXII.* & passa depuis dans la Maison de *Clermont*. L'union de la Vicomté de *Tallard* au Dauphiné fut encore ordonnée par Lettres patentes du Roi *Louis XII.* au mois d'*Octobre* 1513. & fut depuis confirmée par autres Lettres du Roi *Henri IV.* l'an 1605. & du Roi *Louis XIII.* l'an 1619. Le Château de *Tallard* n'est qu'à deux lieues de *Gap*, & est situé fur le bord de la *Durance*, qui dans cet endroit, sépare la *Provence* du *Dauphiné*. Il souffrit plusieurs fois pendant les Guerres Civiles, entr'autres celui qu'il mit le Seigneur de *Lesdiguières*, depuis Comte de *France*, & qu'il fut obligé de lever l'an 1580. Cette Comté appartient aujourd'hui à *CAMILLE* d'*HOSTUN* de la *Baume*, Maréchal de France, & est tombée dans la Maison, de la manière que nous l'allons expliquer, dans la *Généalogie*, qui suit.

**HOSTUN-DE-LA-BAUME** de **TALLARD**, noble & ancienne Maison du Dauphiné, étoit fort distinguée dans cette Province dès le XIII. Siècle, ainsi que nous l'apprenons par un Inventaire des titres de cette Maison, fait l'an 1564. Comme les plus anciens de ces Actes justificatifs ont passé dans la Branche d'*Hofstun-Clavefion*, dont nous parlerons plus bas, ceux qui nous restent ne nous conduisent que jusques à *Guillaume* d'*Hofstun*, depuis lequel la filiation est constamment prouvée.

I. **GUILLAUME**, Seigneur d'*Hofstun*, fit son Testament en l'année 1311. le Lundi d'après la Pête de *Saint Julien*, & institua pour héritier *Jean* d'*Hofstun* son fils aîné. Il prend la qualité de *NOBLE*, & titre plus honorable pour lors en *Dauphiné*, que ceux de *Chevalier* & d'*Écuyer*, qui n'y étoient que fort peu en usage.

II. **Jean** Seigneur d'*Hofstun*, épousa *Fulme* de *Quincien*, de laquelle il eut *Jean*, qui fut. Dans son Testament, qui est du 10. Août 1347. il est qualifié *Nobilis & potens Dominus*.

III. **Jean III.** Seigneur d'*Hofstun* & Conseigneur de la *Baume*, de *Beauregard* &c. nécut point d'enfans d'un premier mariage, & prit une seconde alliance le 25. Janvier 1361. avec *Mirabel* de *Montclair*. De cette Dame, qui fut tutrice de leurs enfans, il eut *Guillaume* d'*Hofstun*, Chevalier, Seigneur de la *Baume*, d'*Hofstun*, de *Beauregard*, &c. Capitaine de cent Hommes d'armes au Royaume de *Naples*, qui se maria avec *Elonore* de *Vandoin*, & qui n'eut aucun point de posterité; institua pour héritier *Antoine* son frère puîné par Testament du 11. Mai 1409. 2. **ANTOINE**, qui fut; 3. *Jean* Chanoine de *S. Bernard* de *Romans*; 4. *Gaimette*; & 5. *Catherine* d'*Hofstun*.

IV. **ANTOINE** d'*Hofstun*, Chevalier, Seigneur d'*Hofstun*, de la *Baume*, & de la *Laupie*, &c. prit pour femme *Pauline* ou *Pauline* de *Bessey*. Il avoit rendu hommage au Roi *Dauphin*, conjointement avec *Guillaume* d'*Hofstun*, son frère aîné, du Château, Terre, & Seigneurie de la *Baume*, le 6. Juin 1405. & le 3. Novembre 1413. Ses enfans furent I. **JACQUES**, qui fut. 2. *Antoine* Religieux à *S. Antoine* de *Vienne*, Commandeur de *Grenoble*. 3. *Gerrard* Chanoine & Précepteur de *S. Bernard* de *Romans*. 4. *Joyeux*, dont on ne trouve que le nom. 5. **Jean**, qui a fait la Branche des Seigneurs de la *Baume*, Comtes de *Verdun*, rapportée ci-après; 6. *Guillaume*, Seigneur de la *Laupie*, Capitaine de cent Chevaux au Royaume de *Naples*, mort sans postérité; & 7. *Claudine* d'*Hofstun*, mariée à *Boniface* Alleman, Seigneur d'*Utiagen*.

V. **JACQUES** Seigneur d'*Hofstun*, de la *Laupie*, Veicors, &c. épousa *Beatrix*, Dame de *Banclon*, fille de *Godofroy* Seigneur de *Clavefion*; dont il eut I. **GEORFOI**, qui fut; 2. *Gille* d'*Hofstun*, dit de *Clavefion*; 3. *Isabeau* mariée à *N. de Bressieu*, Seigneur de *Beaucroissant* &c. & 4. *Antoinette* d'*Hofstun-Clavefion*, allée à *Antoine* Bolomier, Seigneur de *Tullins*, Général des Finances de *Dauphiné*.

VI. **GEORFOI** Seigneur de *Clavefion*, *Hofstun*, *Murcil*, *Mercurol*, *S. Just*, la *Baïtie*, &c. épousa *Jeanne* Bolomier, fille d'*Antoine*, Seigneur de *Tullins*, dont il eut *Louis* qui fut; & *Jaques* Seigneur de *Mercurol*; *Antoine* Commandeur & Maréchal de l'Ordre de *S. Jean* de *Jérusalem*, à *Rhodes*; & *Charlotte* d'*Hofstun-Clavefion* Religieuse à *S. Just*.

VII. **LOUIS** Seigneur de *Clavefion*, *Hofstun*, *Mercurol*, &c. épousa *Merande* de *Montchem*, dont il eut *Pierre*, qui fut; *Jean* Seigneur de *Mercurol*, Prieur de *S. Aoust*; *Louise* allée à *Louis* de la *Roüe*, Vicomte de *Lavric*; *Agnes* mariée à *Aymar* Alleman, Conseigneur de *Chalte*, Seigneur du *Puvrin*; *Peronne* femme d'*Honorat* du *Puy*, Seigneur de *Rochofort*; & *Jeanne* de *Clavefion-Hofstun*, dont l'alliance est ignorée.

VIII. **PIERRE** Seigneur de *Clavefion*, d'*Hofstun*, *Murcil*, *Mercurol*, &c. l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, épousa, I. *Jeanne* du *Fay*, 2. *Madeleine* de *Montignac*. Ses enfans du premier lit furent *Charles*, qui fut; *Pierre* Gouverneur de *Covey*; *François* Chevalier de *Malte*, Mestre de *Camp* de *Cavalerie*; *Jean*, Baron de *Montfrin*, Gouverneur de *Briancou*, Prieur de *S. Aoust*; & *Claude* d'*Hofstun-Clavefion*, mort sans alliance. Du second lit virent *Madeleine* d'*Hofstun-Clavefion*, mariée à *Aymar* de *Geffans-de-Chaife*, Seigneur de la *Brettonnière*; *Louise*, allée à *Charles* du *Peulous*, Seigneur d'*Efcolas* & de *Bressinan*; & *Leonard* d'*Hofstun-Clavefion*, femme de *Jean* de *Blanc* Seigneur d'*Alenet*.

IX. **CHARLES** Seigneur de *Clavefion*, d'*Hofstun*, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa *Elizabeth* de *Beaufremont*, fille de *Nicolas* Baron de *Sanacy*, & d'*Aune* Paterin, Dame de *Eruilles*, après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Renée* du *PeLOUR*, à la

eut Charles Clavefont-d'Houffon, qui épousa Marie du Parc. Ses enfants du premier lit furent FLORESIE, qui fut; Claude Seigneur de Rives, alliée à Amieu de Borel, Seigneur de Hauterive & de Pontonas; Anne Religieuse au Puy; Hélène Religieuse à Avignon; & Laurence d'Houffon Clavefont, mariée à Hugues de Lyonnac, Seigneur de Proficiens, Conseiller au Parlement de Grenoble.

X. FLORESIE de Clavefont-d'Houffon, Seigneur de Mercuriol, &c. épousa Jeanne d'Archon, fille de Charles Baron de Tourniolles, & de Lenore de Gadagne, dont il eut Charles, mort jeune; & Madeline Clavefont-d'Houffon, mariée en Février 1618, à Claude Loup de Beauvoir, Seigneur de Belleme.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA BAUME, Comtes de Verdun.

V. JEAN d'Houffon, III. du nom, cinquième fils d'ANTOINE, Seigneur de la Baume, & de Pauline de Bellef, fut Seigneur de la Baume, de S. Nazaire, de Beaugard, &c. Il épousa le 7. Janvier 1444. Jeanne de Groffée, fille de Imbert de Groffée, Seigneur de Châteauvillain & de Virville, & de Beatrix de Laure. De cette alliance sortirent I. CHARLES, qui fut; 2. Claude, Chanoine de saint Bernard de Romans, Doyen de S. Apollinaire de Valence, Prieur de S. Manis, de S. Saphirin d'Ozon, &c. 3. Barlac, qui s'établit en Bourgogne, où il épousa une riche héritière de la Maison de Marnouxi; 4. Philibert; 5. François, épouse de Jean de Borin, Seigneur de Parité; 6. Alix, mariée à Ives du Terrail, Seigneur de Cerin; 7. Pauline & Marguerite d'Houffon Religieuses.

VI. CHARLES d'Houffon, Chevalier, Seigneur de la Baume, de Beaugard, &c. rendit hommage au Roi Dauphin, entre les mains de Charles de Dailion du Lude, Gouverneur de Dauphiné, le 17. Avril 1481. De son époux François Chabod Dame de Lefcheraine, en Savoie, y eut, 1. Merand d'Houffon, Seigneur de la Baume, qui épousa le 23. Octobre 1516. François de Clermont, fille de Bernardin de Clermont, Vicomte de Tallard, & d'Anne de Houffon Comtesse de Tonnerre; de laquelle n'ayant point eu d'enfants, il institua pour héritier, Jean d'Houffon son neveu, & mourut le 20. Août 1553. 2. André, qui continua la Postérité; 3. Antoine, Prieur de Pomiez, en Forez; 4. Jean Chanoine de S. Apollinaire de Valence; 5. Theodore, Chevalier de S. Jean de Jérusalem tout d'un coup de fauconneau à la prise de Rhodes, par Soliman II. l'an 1522. 6. Emmanuel, Religieux de S. Antoine en Viennois, & Commandeur de S. Auban en Gascogne; 7. Humbert Chanoine de S. Bernard de Romans, Prieur de S. Saphirin d'Ozon, de S. Donat, &c. 8. Isabelle, mariée à Antoine de Sugny, en Forez. 9. François époux de Jacques de Phelizat; 10. Jeanne femme d'Arnould Odour, Seigneur de Barcelon; 11. & 12. Anne & Claude, Religieuses à Montfleury près de Grenoble. 13. Charlotte d'Houffon, Religieuse à Nyons.

VII. ANDRÉ d'Houffon, Chevalier, fils puîné de Charles d'Houffon, fut marié par son Père le 14. Mars 1501. avec Isabelle Boniface, fille d'Antoine de Boniface, Seigneur de la Forterette, & d'Antoinette Loubert. Il mourut avant son frère aîné, & laissa de son mariage, 1. JEAN IV. du nom, qui continua la Postérité; 2. Pierre, Seigneur de la Godinière; 3. Amédée, Prieur de Gellonay; 4. Louis, Religieux à Montfleury; 5. Antoinette, mariée à Exupère de Clavefont, Seigneur de Pernans; 6. Jeanne épouse de Guillaume de Gramont, Seigneur de Vacheret; 8. Claude d'Houffon, Religieuse à Montfleury.

VIII. JEAN d'Houffon, IV. du nom, Chevalier, Seigneur de la Baume, de Beaugard, de S. Nazaire, &c. rendit hommage au Roi Dauphin, pour la Seigneurie de la Baume, le 22. Août 1573, après la mort de Merand d'Houffon son Oncle, dont il fut héritier. Il épousa le 3. Janvier 1576. Claudine de Gramont, veuve de Gaspard Baron de Cardailhac, fille de Guillaume de Gramont, Seigneur de Vachères, & de Claudine de la Baume-Suz. L'an 1583. le 13. Juillet, il fit son Testament, & eut pour enfans, 1. ANTOINE, qui fut; 2. François, Seigneur de la Forterette, mort sans lignée; 3. François d'Houffon, marié à N. Seigneur d'Abignon.

IX. ANTOINE d'Houffon, Seigneur de la Baume & de S. Nazaire, Baron de Charmes, de S. Donat, de Marjail, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Capitaine de cent Hommes-d'Armes de ses Ordonnances, Maréchal de Camp des Armées de sa Majesté, & Sénéchal de Lyon, naquit le 13. Décembre 1558. Il se maria le 22. Mai 1584. avec Diane de Gadagne, fille unique & héritière de Guillaume de Gadagne, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes-d'Armes, Sénéchal de Lyon, Baron de Verdun, de Botheon, & de Jeanne de Lugny. En récompense des services, qu'il avoit rendus à l'Etat, il fut honoré de la Charge de Maréchal de Camp des Armées du Roi. le 19. Septembre 1614. & fut nommé Chevalier des Ordres de sa Majesté le 5. Novembre suivant; mais il mourut, avant que d'y avoir été reçu. Ses enfans furent 1. BALTHAZAR, qui fut; 2. Gaspard, mariée à Antoine de Clermont, Seigneur de Montoison; 3. Marguerite, épouse de Claude de Bron, Seigneur de la Liegue; 4. & 5. François, & N. d'Houffon Religieuses, & son fils naturel appelé César, Ecuier, Seigneur de S. Jean, qui fut depuis Curateur de ses Neveux.

X. BALTHAZAR d'Houffon, dit de Gadagne, Marquis de la Baume, Comte de Verdun, Baron de Mirabel, Charmes, & Raynat, Seigneur de Botheon, Sénéchal de Lyon, fut institué héritier par Guillaume de Gadagne, son Ayeul maternel, à condition de porter le nom & les Armes de Gadagne, par Testament du 2. Septembre 1591. resouvé le 5. Septembre 1596. & les 25. Avril, & Juillet 1600. Il fit alliance le 10. Juin 1615. avec François de Tournon, fille de Just-Louis de Tournon, Baron de la ville de Tournon, & de Chalcoyon, Comte de Rouffillon, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes-d'Armes, Bailli de Vivarez, & Grand Sénéchal d'Auvergne, & de Madeline de la Rochefoucault. De ce mariage il laissa, 1. Louis qui fut; 2. ROGER, qui a fait la Branche des Comtes de Tallard rapportée ci-après; 3. Laurent; 4. Henriette, épouse de François de Nagu, Marquis de Varennes, Baron de Marzé, Gouverneur d'Aigue-

mortes, & Chevalier des Ordres du Roi; 5. Marthe d'Houffon, Religieuse Ursuline, à Lyon.

XI. LOUIS d'Houffon, dit de Gadagne, Comte de Verdun, Baron de Botheon, &c. Lieutenant du Roi, & Commandant en la Province de Forez, disputa à son frère puîné, & recueillit les Seigneuries de Verdun, de Botheon, & autres biens substituez de la Maison de Gadagne. Il épousa en Juin 1647. Philiberte de Beccer, fille de Claude Seigneur de Maria, la Baffie, &c. & de Philiberte de Thenay, dont il eut entr'autres enfans, GILBERT, qui fut.

XII. GILBERT d'Houffon dit de Gadagne, Comte de Verdun, Baron de Botheon &c. épousa Marie-Claire d'Albon fille de Gilbert-Bastome, Comte de Chazeul, Chevalier d'honneur d'Henriette d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, & de Claude Bouthillier de Rsnec, dont il eut Charlotte-Louise d'Houffon de Gadagne, Comtesse de Verdun, Baronne de Botheon, mariée 1. en Février 1704. à François d'Houffon, Marquis de la Baume, son Cousin; 2. en 1710. à Renaud-Constant, Marquis de Pont, Guidon des Gendarmes de la Garde du Roi.

#### BRANCHE DES COMTES DE TALLARD.

XI. ROGER d'Houffon, Marquis de la Baume, Comte de Tallard, Baron de Charmes, &c. Commandant pour le Roi, en l'absence des Gouverneurs, dans les Provinces de Lyonnais, Forez, & Beaujolais, étoit fils puîné de BALTHAZAR d'Houffon, Marquis de la Baume, & fut institué héritier de son Père, par Testament du 27. Octobre 1642. Il épousa par contrat du 17. Mai 1648. Catherine de Bonne, fille d'Alexandre de Bonne, Comte d'Auriac & de Tallard, Maréchal de Camp, Lieutenant Général de la Ville de Lyon, & des Provinces de Lyonnais, Forez, & Beaujolais, & de Marie de Neuville Villevois, pour lors remarquée à Louis de Champais, Marquis de Coucelles, Lieutenant Général de l'Artillerie. De ce mariage eût né CAMILLE, qui fut.

XII. CAMILLE d'Houffon, Comte de Tallard, Marquis de la Baume, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de la Province de Dauphiné, Gouverneur de France-Comté, ci-devant Gouverneur du Comté de Foix & Pays adjacens, & Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, à la reconnaissance du Roi Guillaume, a été depuis Général des Armées de sa Majesté en Allemagne, où il commandait à la prise de la Ville de Briach, sous Mr. le Duc de Bourgogne, depuis Dauphin, l'an 1703. Dans la guerre précédente il avoit couché à l'attaque de S. Goar. La même année 1703. il reprit Landau par les Troupes Impériales, après avoir delait près de Spire le 15. Novembre l'Armée, qui venoit au secours de la Place. L'année suivante il conduisit un secours considérable au Duc de Bavière, mais il eut le malheur d'être entièrement delait près de Hochfeld, avec toute l'Aile droite qu'il commandoit le 13. Août. Il y resta prisonnier avec le Marquis de Saffeneng son Général, fut mené en Angleterre, où il est resté jusques à la paix particulière de l'Angleterre avec la France. Ce Maréchal avoit épousé Catherine de Groffée, de Virville, de la Tivolière, fille de Charles de Groffée, Comte de Virville, Gouverneur de la ville & Citadelle de Montclermat, morte le 30. Mai 1701. Il en eut 4. François, Marquis de la Baume, Colonel d'un Régiment de Cavalerie & Brigadier des Armées du Roi, mort le 20. Septembre 1704. des blessures, qu'il avoit reçues à la Bataille d'Hochfeld, sans enfans de Charlotte-Louise de Verdun, sa femme, fille unique de Gilbert de Gadagne d'Houffon, Comte de Verdun & de Botheon, qu'il avoit épousée le 28. Février de la même année. MARIE-JOSEPH, qui a d'abord été Abbé; mais, qui ayant pris l'épée, fut blesé d'engagement, & fait prisonnier à la Bataille de Ramillies, le 23. Mai 1706. & Catherine-Ferdinande, mariée le 18. Mai 1704. à Gabriel-Alexandre, Marquis de Saffeneng. \* Voyez le P. Anselme, Hist. des Grands Officiers de la Couronne.

TALLEMANT (François) Abbé de Val-Chrétien, Soudoyen de l'Académie Française, joint à une grande littérature, beaucoup de douceur & de politesse. Il fut pendant vingt-quatre ans Aumônier du Roi le fut ensuite de Madame. Il entendoit bien le Grec, l'Italien, l'Anglois & l'Espagnol. Il a traduit les vies des Hommes illustres de Plutarque, & a mis d'Italien en François la moitié de l'Histoire de Venise du Procureur Nani, qui lui en témoigna beaucoup de satisfaction, par des Lettres pleines d'estime & de reconnaissance. Son file eût un peu raboteux. Il mourut le 6. Mai 1693. âgé de 73. ans. \* Mémoires Historiques.

TALLEMOND, anciennement Tamnum, Bourg de France dans la Xaintonge. Il eût fut l'embouchure de la Garonne, à huit lieues au deliours de Blaye. \* Maty, Diction.

TALMAI, ou, Tholmai, étoit fils de Hanat, de la race des Géns. Les Israélites le chassèrent de son Pays avec ses frères. Nomb. XI. 23. Josué, xv. 14.

TALMAL, ou, Tholmal, Roi de Guesfar, fut Père de Mabaen, l'une des femmes de David, Roi d'Israël. Absalom naquit de ce mariage. II. Samuel III. 3.

TALMON, ou, Telmon, Léviite, qui étoit un des Portiers du Temple de Jérusalem. I. Chroniq. IX. 17.

TALMONT, petite Ville avec un grand Port & titre de Principauté. Elle eût fut la côte de Poitou, à huit lieues de Luçon, vers le Couchant. \* Maty, Diction.

TALUS, jeune homme, fils de la sœur de Dedale, eût le premier qui inventa la scie, en imitant la construction de la machoïre d'un serpent. On dit qu'il trouva aussi le tour & la roue du Potier. Il s'acquitta tant de réputation par ses inventions, que son oncle Dedale étant devenu jaloux de lui, le tua en trahison, s'étant imaginé qu'il lui étoit honteux qu'un jeune homme à qui il avoit montré le surpassement par tant de découvertes ingénieuses. \* Diodore de Sicile, I. 5.

TAMACLAT, TAMACAT, anciennement Apollinis Fanus, Bourg de Barbarie dans le Royaume de Tunis. Il eût fut la côte, un peu au Levant de l'embouchure du Gualdi-Baris, & de la ville de Tabarque. \* Baudrand.

TAMAGA, Rivière de Portugal. Elle prend sa source dans la Gacice



lice, & après avoir coulé quelque tems dans la Province de *Trales-Montes*, elle se sépara de celle d'Entre Douro & Minho, & se décharge dans le Douro, à cinq lieues au dessus de Porto. \* *Maty, Diction.*

**TAMAN**, petite Ville d'Asie dans la Circassie. Elle est sur le détroit de Caffa près de la Mer Noire. Cette ville est au Turc & le plus-part des Géographes la prennent pour la *Corecondane* ou *Corecondana* des Anciens. \* *Baudrand.*

**TAMAR**, en Latin *Tamaris*, Rivière, qui est dans la partie Orientale du Comté de Cornouaille en Angleterre. Elle se sépare de celui de Devon, elle coule vers le Midi, depuis sa source qui est dans le Comté de Devon, près de la Mer d'Irlande, arrose Bridgule, Teloc, Tamerton, Beyton, Lawhiton, Calstock, & forme un grand Port à Plymouth, où elle se décharge dans la Mer Britannique. \* *Cambden, Britan.*

**TAMAR**, petite Rivière d'Espagne dans la Galice. Elle arrose Noya, & se décharge dans l'Océan Atlantique à Muros. \* *Maty, Diction.*

**TAMASA**, Rivière d'Asie. Elle coule dans la Mingrelie, & se décharge dans la Mer Noire, au Nord de l'embouchure du Fazzo. On la prend pour celle que les Anciens nommoient *Choriftus*, *Chariens*, & *Charus*. \* *Baudrand.*

**TAMAYO** (Martin) Soldat Espagnol, qui seroit en Allemagne, dans l'Armée de l'Empereur *Charles-Quint*, l'an 1546. Il se rendit célèbre par une action de bravoure, & par l'édiction, dont il péna être la cause innocente. L'Armée de l'Empereur, plus foible que celle des Protestans, commandée par le Landgrave de Hesse, étoit campée en présence des Ennemis près d'Ingolstadt. Un Rebelle, d'une taille de Géant & qui se croyoit le Héros de son siècle, s'avoit chargé jour & nuit les deux Camps, armé d'une hache d'arme, & provoquoit au combat le plus brave des Impériaux. *Charles-Quint* fit faire des censures pénétrantes de lui à tous les soldats d'accepter le défi de cet insolent. Ce n'est pas qu'il eût été redoutable, mais il craignoit qu'en cas qu'un de ses soldats eût été tué, les autres n'eussent contemné, & n'en tirassent quelque assure insinué. Ce Lanfaron revenoit tous les jours, & s'approchant du Quartier des Espagnols, leur reprochoit leur lâcheté, dans les termes les plus injurieux. Tamayo, simple Fantassin dans un Tercio ou Régiment de la Nation, ne put souffrir l'insolence de ce nouveau *Goliath*. Il prit la hache d'arme de ses Camarades, & se laissa couler le long des retranchemens, il alla l'attaquer, & sans avoir été blessé, lui porta un coup de hache dans la gorge, & le jeta sur le carreau. Il prit ensuite l'épée de ce Malheureux, il lui en coupa la tête, & l'apporta dans le camp. Il fut la présenter à sa Majesté, & se jetant à ses pieds, il lui demanda la vie. *Charles-Quint* eut aucun égard à la valeur de Tamayo; & n'envoyant que les fâcheuses suites de cet exemple, il voulut qu'il fût passé par les armes. Les principaux Officiers intercédèrent tous pour un si brave Homme, & insinuérent à sa Majesté, qu'elle devoit en cette conjoncture, ménager l'esprit des soldats, & particulièrement des Espagnols, qui étoient l'élite de ses Troupes & supportent le mépris avec la dernière impatience; qu'il étoit dangereux d'aïr de sévérité en cette conjoncture, & de punir une belle action, comme si c'étoit un crime; que toute l'Armée s'agituroit de les devoirs avec beaucoup de mansuétude & de diligence, si les braves gens étoient traités avec tant de dureté. Le Prince de Hongrie, le Cardinal *Farnèse*, le Legat du Pape, le Prince de *Piemont*, le Duc de *Parme*, en un mot tous ceux à qui leur naissance, leur crédit, ou leurs emplois, donnoient la liberté de parler, prièrent l'Empereur, non de reconnoître la vertu de ce brave Homme, mais du moins, de lui accorder la grace. L'Empereur, toujours implacable, voulut absolument que l'on exécutât ce malheureux sur place, avec une générosité vraie ou fautive ne demanda plus de grace, lors qu'on lui eut prononcé l'Arrêt de la mort. Il se fit contenta, pendant qu'on le menoit au supplice, de prendre la tête du Rebelle & la montrant à ses Camarades de les faire souvenir, qu'il étoit là le crime, qui le faisoit périr. Il leur présenta aussi l'épée, qu'il avoit prise à son Ennemi, en la priant de la lui passer à travers du corps, afin que les sujets fidèles ne pussent reprocher à l'Empereur, qu'il vengeoit lui-même la mort des Hérétiques, qui étoient révoltés contre lui. Enfin, on lui bandoit déjà les yeux, lors que les Espagnols, qui étoient au nombre de neuf mille dans le Camp, abandonnèrent leurs factions, & menacèrent l'Empereur des dernières extrémités, s'il ne pardonnoit à un si brave Homme. Ces menaces séditieuses étonnèrent *Charles-Quint*, qui remit la décision de cette affaire au Duc d'Albe, Général de son Armée. Ce Duc, tout sévère qu'il étoit, fut obligé de céder à la nécessité, & de faire grâce à Tamayo, qui se retira en Espagne, moins fameux encore par son combat, que par le danger, qu'il avoit couru, & par celui auquel l'Empereur fut sur le point d'être exposé lui-même à son occasion. \* *Histoire du Duc d'Albe.*

**TAMBA**, Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est dans le Jettengo, dans l'île de Nippon, au Couchant de la ville de Meaco. \* *Maty, Diction.*

**TAME**, Bourg ou Ville du Comté d'Oxford, en Angleterre. Voyez THAME.

**TAMER**, Rivière d'Angleterre. Elle a sa source vers le Canal de Bristol, & coulant toujours du Nord au Sud, sur les confins du Comté de Devon, & de celui de Cornouaille, elle se décharge dans la Manche à Plymouth. \* *Maty, Diction.*

**TAMING**, Ville de la Chine. Elle est sur la rivière de Guécie, dans la Province de Peking, dont elle est la septième. Elle a onze autres villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

**TAMIRAS** fut mandé de la Cilicie dans l'île de Chypre, pour enseigner la science des Harpuciques. Le Temple de *Venus*, qui étoit à Paphos, fut consacré par Cinyras, & l'on dit, que cette Déesse, conçue & née dans la Mer, avoit aboré en ce lieu-là, mais on ne peut recourir à cet homme de Cilicie, pour l'établissement dont j'ai parlé.

On avoit réglé les choses de telle sorte, que les descendants de Cinyras & ceux de *Tamiras* devoient présider aux cérémonies; mais afin que la Famille Royale eut quelque prééminence, celle de Tamiras lui cé-

da bientôt sa part; ainsi on ne consulta plus que le Prêtre de la Famille de Cinyras. \* *Antiq. Hist. l. II. ch. 3.*

**TAMMESBRUCK**, ou TAMBRUCK. Bourg d'Allemagne, dans la Thuringe. Il est dans les Terres de Saxe-Hall, sur l'Unstrut, à trois lieues au dessus de Mulhaufen. \* *Maty, Diction.*

**TAMNA**, c'est le nom de la troisième Tribu de la Judée, & d'une ville de ce Pays. *Joseph, Guerre des Juifs. Liv. III. Chap. 4.*

**TAMOS**, Memphis, Lieutenant de Tifaphere, établi Gouverneur d'Ionie par Egypte, aiant appris la décadence & la mort de ce dernier, s'enfuit en Cyrrus avec ses enfans & ses richesses vers Pliammiticus, qui croioit qu'il le recevrait favorablement, à cause des services qu'il lui avoit rendus; mais ce Prince reconnoissant le fit mourir, pour s'emparer des richesses qu'il avoit apportées; cela arriva dans l'Olympiade XCV. \* *Diodor. Sicil. l. 14. Thucydide, l. 1. 8.*

**TAMWORTH**, Ville d'Angleterre avec marché, sur les frontières des Comtez de Stafford & de Warwick, au Confluent de la Tamise & de l'Auker. Il y a un Château fortifié; une belle & grande Eglise, & elle avoit deux Députés au Parlement. Elle est gouvernée par des Baillifs & une Communauté; elle a une Cour de Justice, sans limitation, qui se tient devant les Baillifs. Elle est à 89. milles Anglois de Londres. \* *Maty, Diction.*

\* **TANAGRA**, ancienne Ville de Béotie, appelée *Grés*, du tems d'Homère; maintenant *Antiochia*, ville Episcopale, sous la Métropole d'Athènes, est située proche du fleuve Aroa, dans la *Stramulphra*, qui est une partie de la *Livade* dans la Turquie en Europe. Athènes dit qu'une baie d'une prodigieuse grandeur, qui y aborda, a donné lieu au proverbe *Cette Tamnagra*, pour exprimer un grand corps. Etienne de Byzance appelle *Epiphra*, & Aristote *Orope*. Les coqs de cette ville ont renommés dans l'antiquité. On dit qu'ils étoient beaucoup plus grands & beaucoup plus forts que les coqs ordinaires, & qu'ils le battoient avec un courage très-ardent. \* *Pline, l. 10. c. 21. Varron, l. 2. c. 9. Pausanias, in Boeotia, Caput. l. 8.*

**TANARO**, TANAUO, Rivière de Lombardie. Elle naît aux confins du Comté de Tende, & des terres de Gènes, traverse le mont-fant, baigne Ceve, Queras, Albe, Aste, Alexandre, & se décharge dans le Pô, au dessous de Valence. Elle reçoit plusieurs rivières, dont la Sture & la Bormida sont les plus considérables. \* *Maty, Diction.*

**TANASSERIM**, ou TANACERIM, Ville de la Préfecture de Nêde de là delà le Gange. Elle est sur le Golfe de Bengale, à quatre-vingt-neuf lieues de la ville de Siam, vers le Midi Occidental. Tanasserim est Capitale d'un Royaume, qui dépend du Roi de Siam. \* *Maty, Diction.*

**TANATIS**, présentement TENETE ou THANEZE, petite Ile dans l'Océan Britannique, proche de la Province de Kent, dont elle fait partie, fertile, & dont l'air est très-fain. On dit qu'il y a point de serpens, & ils prétendent que quand on y en apporte, ils y meurent. *Solin, c. 22. Salmat. ad Solin.* Plin appelle *Tétris*. Il y a à présent dans cette Ile dix paroisses ou hameaux. Elle n'a de long que huit milles d'Angleterre, de l'Orient en Occident, & de large cinq. Elle est à quinze milles de l'embouchure de la Tamise au Levant. Les Saxons descendirent dans cette Ile lorsqu'ils s'emparèrent de l'Angleterre. Le Moine Augustin, Apôtre d'Angleterre, & depuis Archevêque de Cantorbrie, y aborda aussi avec ses autres Missionnaires.

**TANATIS**, Ville de la Moësie supérieure sur le Danube, appelée *Tanie*, dans l'Itinéraire d'Antonin, & à présent *Tirmania*. \* *Ptolémée, Baudrand.*

**TANCOS**, *Tancans*. Bourg de l'Estremadure Portugaise. Il est à l'embouchure de la *Zezare* dans le Tage. On prend communément *Tancos*, pour l'ancienne *Tanchis* ou *Tanchis*, qui d'autres placent à *Tamar*, & d'autres encore à *Abrantes*. \* *Baudrand.*

**TANCREDE**, Archevêque de Boulogne, Auteur de la Collection des Decretales, qui compront celle du Pape Honoré III. mort l'an 1227. Sa Collection qu'Antoine Augustin aient omise, a été donnée par Ciron, avec des Notes.

**TANDEMUS**, Héritique, qui s'éleva en Allemagne, sous l'Empereur *Henri IV.* environ l'an 1124. & qui sévissait particulièrement les erceurs parmi les Bourgeois d'Anvers. C'étoit un Laïque, qui avoit la langue bien pendue, & qui surpassoit en subtilité d'esprit, en Eloquence & en bien d'autres, que les plus habiles & les plus adroits de son tems. Il étoit magnifique dans ses habits, sa table étoit bien servie, & il se faisoit suivre par trois mille hommes armés avec lesquels il venoit à bout de ce que les attrais de son langage n'avoient pu faire. Il avoit tellement intrus ses sectateurs, qu'ils buvoient de l'eau, qui lui avoit servi de bain, & qu'ils le gardoient comme une relique. Il y a lieu de s'étonner, qu'il ait pu séduire beaucoup de gens avec des doctrines & avec des actions aussi choquantes, qu'étoient les siennes. Il soutenoit, que ce n'étoit point une action de sensualité, mais plutôt de spiritualité, que d'avoir à faire avec une fille en présence de sa Mére, & avec une femme, à la vue de son Mari; & il mettoit en pratique ce beau dogme. Il tuoit ceux qu'il ne pouvoit pas persuader. Il attribuoit aucune vertu au Sacrement de l'Eucharistie, & il ne reconnoissoit point de distinction entre les Laïques, & ceux qui avoient reçu les Ordres. Un Prêtre, avec lequel il se trouva dans un bateau, lui donna un coup fur la tête, qui le tua. Ses erceurs ne furent pas d'abord extirpées; mais, enfin, on fit revenir dans le giron de l'Eglise les Dévoyez. *Norbert*, Fondateur de l'Ordre de Prémontré, fut le principal instrument de leur conversion. Il toucha de telle sorte & les hommes & les femmes, qu'ils rapportèrent les Hosties, qu'ils avoient gardées pendant dix ans ou dans quelque tour ou dans quelque cofre. \* *Bayle, Diction. Critique. Voyez TANCHELIN dans Moreri.*

**TANGERMUNDE**, Bourg autrefois fortifié dans la Moyenne Marche de Brandebourg, au Confluent du Tanger & de l'Elbe, & à deux lieues de la ville de Stendel, vers le Midi Oriental. Il a beaucoup souffert par les guerres des Suédois; & est considérable qu'il étoit auparavant; il est resté presque à rien. \* *Baudrand. Mémoires du Tangem.*

**TANGIMA**, *Tayima*, Ville Capitale d'un Royaume de même nom, & située dans la partie Septentrionale du Janjayot, dans l'île de Nippon. \* *Maty, Diction.*

**TANGO**, Ville Capitale du Royaume de même nom. Elle est dans la partie Septentrionale du Jmayofit, dans l'île de Niphon. \* *Maty, Diction.*

**TANHUMETH**, ou, *Tzanehumeth* Netophtatie Père de *Seraja*, dont il fait éci mention *II. Rois xxv. 23.*

**TANIS**, Ville & siège Royal des anciens Rois d'Egypte, & où *Moyse* fit éclater la puissance de Dieu devant *Pharaon*. C'étoit une des plus anciennes villes de ce Pays-là. Cependant *Moyse* remarque, *Nomb. xii. 23.* qu'*Hébron* fut bâtie fect ans auparavant, pour reprimer la vanité des Egyptiens, qui croyoient être les plus anciens Peuples du monde. Tanis étoit bâtie sur une embouchure du Nil, à laquelle elle avoit donné son nom, elle étoit peu éloignée de la Mer, dans une île qui s'appelloit aussi Tanis. Elle a souffert diverses révolutions. Elle fut de la première Augmentée, dans le Patriarchat d'Alexandrie, dont les ruines font dans le Delta vers Damiette. Les Croisés en firent un Evêché Latin sous Damiette. Les Coptes en font un de leurs Evêchez sous le nom de *Tiemni, Bandarad, f. Le Clerc sur le Pentateuque. L'Abbé de Commauville Tables Géographiques, &c.*

**TANNER** ou **TANNERUS**, (Adam) savant Jésuite, né à Inpfruck, & entra dans la Société l'an 1590. âgé de 18. ans. Après ses premières années d'étude des belles Lettres, il fut destiné à étudier la Théologie, & il s'y employa durant 22. années, principalement à Ingolstadt, où il reçut le Bonnet de Docteur. Il se trouva à Ratisbonne l'an 1601. à la fameuse dispute qui s'y tint entre les Docteurs Catholiques & Héretiques en présence des Ducs de Bavière & de Neubourg; il y eut grande part au triomphe de la vérité sur l'erreur, & il en fit imprimer les Actes. La Relation qu'il en donna ne fut pas sans Réponses, qui lui firent produire des Répliques. Le succès de ce Colloque fut la conversion du Duc de Neubourg (Wolfgang Guillaume) que des raisons de politique retardèrent pourtant de quelques années. L'Empereur voulut attirer ce savant homme à Vienne: il y remplit quelque tems la place du fameux Martin Becan l'un de ses confesseurs. Sa Majesté Impériale aiant donné aux Jésuites le soin de l'Université de Prague, le P. Tanner en fut nommé Chancelier; mais l'air contraire à la santé le força à prendre la résolution de se retirer en sa patrie: il n'y put arriver, & mourut en chemin le 25. Mai 1632. âgé de 60. ans. C'étoit un homme d'un esprit vif, sérieux, attaché au travail, parlant peu, pensant beaucoup, possédant parfaitement les Langues Latine, Grecque, Hébraïque, l'Histoire Ecclésiastique, & les Peres. Il y a plusieurs Ouvrages de lui, tant en Latin qu'en Allemand: *De Verbo Dei scripto & non scripto, &c. de Indice Controversiarum Fidei. De bonis Operibus, &c. De Justificatione. Disputationes Theologicae in Summam S. Thomae*, avec un supplément intitulé *Theologiae Scholasticae, Speculativa, Practica*; plusieurs Ouvrages de Controverses, dont les principaux sont, *Anatomiae Confessionis Augustanae; & Antichristi praescriptus*, un Traité intitulé *Astrologia sacra*, pour montrer comment un Chrétien peut juger des choses cachées par les Astres; des *Apologies* pour la Société, & plusieurs autres. \* *Alcagabbe, Biblioth. Script. Sacrae. Jesu.*

**TANSILLO** (Louis) de Nole, demeurant à Naples, sous Paul IV. étoit un Poète Italien, qui a composé divers Ouvrages en vers Italiens, dont on trouve la liste dans le Ghilini, dans le Toppi, & dans le Nicodemus. On y voit trois Comédies, des Stances, des Chansons, & des Sonnets qui lui ont acquis de la réputation dans son pais; mais rien ne l'a tant fait paroître que sa Pièce du *Vendangeur, & de la culture des Jardins des Dames*; & son Poème des *Larmes de saint Pierre*. La Pièce du *Vendangeur* lui donna beaucoup de chagrin; ce qui modéra un peu les applaudissemens qu'il en avoit reçus. Comme il l'avoit rempli de divers traits d'un libertinage, qui passé la galanterie ordinaire le Tribunal de l'Inquisition, justement indigné, ne se contenta pas de condamner cet Ouvrage; mais il l'enveloppa encore toutes les autres Poésies dans la même censure, fans épargner son nom. Le Poète convint que son *Vendangeur* meritoit d'être mis à l'Index; mais pour en sauver les autres Ouvrages & son nom, il porta les soumissions aux pieds du Pape Paul IV. qui le laissa fléchir, & fit effacer la tache qu'on avoit faite à son nom. L'esprit de pénitence le porta à faire son *Poème des larmes de S. Pierre*; mais la mort ne lui permit pas de l'achever. Ce Poème néanmoins, en l'état que nous le voisons, est le plus considérable des Ouvrages de Tansillo: c'est ce qui a porté l'Attendolo à le revoir & à le corriger; le Costo, à faire un Discours sur le mérite de l'Ouvrage; Malherbe, à le mettre en notre Langue; Sedegno, à le traduire en Espagnol. Sur quoi l'on peut voir les Additions du Sieur Lionardo Nicodemus, dans son Addition à la Bibliothèque de Naples, & les Observations de Menage sur Malherbe. Si l'on s'en rapporte au jugement du Stigliani, le Tansillo étoit meilleur Poète Lyrique, que *Petrarque* même; & son talent particulier consistoit dans une grande facilité, accompagnée de beaucoup de subtilité. \* *Girolam. Ghilini, nel Theat. d'Fluom. Letter. Part. I. cart. 159. Nicolo Toppi, nella Biblioth. Napoletana, à carte 157. & 346. Lionardo Nicodemus, nel Addizione alla Biblioth. Napolet. à carte 159. & 160. Gilles Menage, Observ. sur le l. I. des Poësies de Malherbe. Tomaso Stigliani, nelle sue Lettere à carte 118. & 119. Johan. Matth. Tolcan, in Epilo Ital.*

**TANTEVE** (Tantus) Roi des Assyriens, succéda à **TAUTANES**, & posséda le Trône pendant quarante ans. Il laissa à Couronne à **TINEE**. Voyez **ASSYRIE**. \* *Euseb. in Chron. Ces Rois font du nombre de ceux qui ont été suppliciés par Crésus.*

**TANZOARE**, *Chereux*, *Smerdis*.

**TACOCARA**, *Taoghara*, anciennement *Aspoué*. Ancienne Ville de la Cyrénaïque. Elle est dans le Royaume de Barca en Barbarie, sur le Golfe de Sidra, entre *Bernicho* & *Tolometa*, à treize lieues de la première & à neuf de la dernière. \* *Bandrand.*

**TAGORMINA**, Ville autrefois Episcopale. Elle est en Sicile dans la Vallée de Demona, sur la côte Orientale, à neuf lieues de Messine, du côté du Midi. Les François la prirent l'an 1676. mais ils l'abandonnèrent ensuite de même que Messine. \* *Maty, Diction.*

**TAPHAT**, nio de Salomon Roi d'Israël. Elle épousa le fils d'*Abinadab*. *I. Rois IV. 11. Supplement. Tom. II.*

**TAPHIE**, l'île de la mer Ionienne, proche les Echinesades, entre l'Achaïe à l'Orient, & la Lucanie à l'Occident. Ce nom lui a été donné de *Taphus*, fils de *Pterclas*, qui étoit fils de *Nestor*, & d'*Hippothoë*, fille de *Nestor*. Ce *Taphus* avoit pour frere *Tebobias*, & les habitans s'appelloient également *Tebobias* & *Taphiens*. Il arriva que les successeurs de *Taphus* & de *Tebobias* demandoient à *Electron* une somme d'argent qui avoit appartenu à *Hippothoë* leur ayeule. *Electron* aiant refusé de la donner, ils en virent aux mains, enlevèrent les troupeaux d'*Electron*, & le tuèrent avec ses enfans. *Alcme-ne*, fille d'*Electron*, qui étoit restée seule, étant dans la résolution de venger la mort de son frere, épousa *Ambithryon*, *Theban*, homme très-puissant, qui fit la guerre aux *Tebobias*, ruina entièrement leur pais, & donna le Royaume à *Cephale Athenien*, General de son armée. Il est parlé des *Taphiens* dans *Homere*, comme d'un peuple fort addonné au brigandage. *Strabon* & *Plin* font mention d'autres *Taphiens*, peuples de la Scythie Européenne. \* *Homere, Odyss. o. 11. Strab. l. 10. Plin. l. 4. c. 12. Voyez TELEBOIS ci-après.*

**TAPHRES**, Ville de la Chersonèse Taurique, à présent *Ericope*; & la ville Royale des *Tartares Precepes*, située à trente milles de l'embouchure du Tanis. Cette ville fut prise par *Trajan*. *Stephanus de Urbibus* l'appelle *Taphre*, & dit que les habitans de cette ville en étant sortis pour faire la guerre aux *Thracés*, leurs Evêques furent commercer avec leurs femmes, & s'emparèrent de cette ville. \* *Plin. l. 4. Stephan. de Urb.*

**TAPPUAH**, *Taphna*, ou *Taphra*, Ville près du Jourdain dans la Tribu d'*Ephraïm*. Elle avoit un Roi, qui fut tué par *Jofias*. Voyez le *Chap. XII. de son Livre, vers. 17.*

**TAPUIES**, Peuples du Brésil, nation de Sauvages, qui font tout nus, & mangent de la chair humaine. Ils reconnoissent deux Princes, l'un bon, l'autre mauvais. \* *Volfius, de idololatria, l. 1. c. 8.*

**TAPY**, Rivière de l'Amérique Méridionale. Elle a sa source dans le Perou, vers *S. Francisco de Quito*, coule dans le Pays de l'Amazonze, & va se décharger dans la rivière de ce nom. \* *Maty, Diction.*

**TAPYRIENS**, Peuples voisins des *Hircaniens*, dont on dit que quand ils avoient eu deux ou trois enfans de leurs femmes, ils les abandonnoient à d'autres hommes. \* *Quinte-Curt. Fin. Strab. l. 2. Stephan. de Urbis.*

**TARACUS**, fils de *Sabacon*, Ethiopien, qui s'étoit emparé du Royaume d'*Egypte*: c'est celui qui est appelé dans l'*Ecriture, Thiraca*, & par *Strabon Tharacou*; qui envoya des troupes auxiliaires à *Ezechias* contre *Sennacherib*, comme il est marqué dans l'Isaïe, & dans le II. Livre des Rois. Son pere *Sabacon*, après avoir conquis l'*Egypte*, y laissa ses deux enfans. *Sevecus* & *Taracus*, qui regnerent l'un apres l'autre. *Taracus* succéda à son frere *Sevecus* l'an 710. avant *JESUS-CHRIST*, & regna 18. ans. Après sa mort *Sabacon* revint en *Egypte*, tua *Necao*, & y regna encore 10. ans. \* *Euseb. in Chron. African. Syneccl. Marsham, Canon. Chronie. M. Du Pin, Bibliothèque universelle des Hist. prof.*

**TARAGOVISCO** ou **TARGOVISKO**. Ville Capitale de *Valachie*; Voyez *Tervis* dans *Moravi*.

**TARASE** (*Tarasis*) Patriarche de *Constantinople*, dans le VIII. siècle, fils de *George*, homme d'une infigne probité, & l'un des principaux Magistrats de *Constantinople*, & d'*Eucratie*, femme d'une singulière piété. L'Impératrice *Irene* aiant découvert que son fils *Constantin*, âgé pour lors de 20. ans, ne pouvoit plus souffrir qu'elle gouvernât seule, & qu'il avoit resolu de la reléguer en Sicile, s'allua de sa personne, & fit arrêter l'un de ses principaux Officiers, nommé *Tam*: celui-ci se fuya dans l'Eglise Patriarchale, qui fut aussitôt investie par des soldats, afin qu'il ne pût se sauver. *Tarase*, pour conserver le droit d'asyle, lui porta lui-même à manger, & prononça une excommunication contre ceux qui entreprendroient quelque chose contre lui. Quelque tems après, *Irene* fut privée du Gouvernement, & *Constantin* en devint maître. *Tarase* fut en repos pendant les six premières années de son regne; mais *Constantin* aiant voulu repudier l'Impératrice *Marie*, & épouser *Theodote*, *Tarase* s'y étant opposé, l'Empereur le fit maltraiter, & le disgracia. Néanmoins *Tarase* ne voulut pas excommunier l'Empereur: ce qui fut cause que l'Abbé *Platon*, & *Theodote* Studite se séparèrent de la Communie; mais depuis la mort de *Constantin*, ils se réunirent avec lui, & il interdit le Prêtre *Joseph*, *Oecosome* de son Eglise, qui avoit épousé *maric* & couronner *Theodote*. Ce Patriarche mourut l'an 806. *Isaïe* écrivit fa Vie, qui est rapportée par *Surius*, ad diem 25. Feb. \* Les Actes du II. Concile de Nicée, *Act. 1. Theophane, in Annal. Eccles. Baronius, in Annal. Graec. &c. M. Du Pin, Bibliothèque des Aut. Eccles. VIII. siècle.*

**TARANO**, ancien Bourg de la Sabine. Il est sur la rivière de *Campano*, à trois lieues de *Narni*, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**S. TARAQUE**, Martyr de Cilicie avec *S. Probe* & *saint Andronicus* dans le IV. siècle, lors la persécution de *Dioctien* & de *Maximien*, fut présent avec ses Compagnons à *Maxime Numerien*, Gouverneur de *Pompeïopolis*, ville de Cilicie, qui les fit conduire à *Tarfe*, où il les fit venir à son tribunal. *Taraque*, qui étoit âgé, & avoit été dans le service, fut le premier interrogé. Il condamna hautement l'*Idolâtrie*, & fit profession d'être Chrétien. Le Gouverneur le fit fouetter cruellement, & le fit remettre en prison chargé de chaînes. Ses deux compagnons étant amenés au tribunal, confestèrent aussitôt generalement le nom de *JESUS-CHRIST*. Le Gouverneur les fit renfermer dans des cachots, & ensuite fit conduire les trois prisonniers à *Marpasche* où il alloit. Il y fit encore venir les trois prisonniers à son tribunal, mais n'aïant pu vaincre leur fermeté, par les tourmens qu'il leur fit souffrir, il les fit encore transporter à *amazarbe*, où il les fit amener devant lui pour la troisième fois; & n'aïant pu, par menaces, ni à force de tourmens, les obliger à renoncer à leur Religion, il les condamna à être exposés aux bêtes; mais quand ils furent sur l'arene, les bêtes terrois les épargnerent, & le Gouverneur fut obligé de faire tuer ces trois Chrétiens par des Gladiateurs. Leurs corps furent enlevés, & enterrés par les Chrétiens, qui ont honoré depuis la

mémoire de ces saints Martyrs au 11. Octobre, & dans d'autres jours. Il y avoit une Eglise à Constantinople bâtie en leur honneur par Narcès. Nous avons les Actes de leur martyre, tirés des Registres publics, qui paroissent être dans leur purté originale. Ils ont été donnés par M. Bijot & par le P. Ruinart. \* De Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire Ecclesiastique* t. 5.

TARARE, Bourg de France dans le Beaujolois, environ à dix lieues de Lyon, vers le Couchant S-pentriental. Il est au pié des Montagnes de Tarare, qui separent le Lyonnais du Beaujolois. \* *Maty, Diction.*

TARASCON, petite Ville du Haut Languedoc. Elle est dans le Comté de Foix, sur la Lauriere, à trois lieues au dessus de la Ville de Foix. \* *Maty, Diction.*

TARBATH, Bourg du Comté de Ross en Ossif. Il est sur un grand Cap de même nom, qui est entre le Golfe de Dornock, & celui de Murray. \* *Baudrand.*

TARCHON, Fils d'une Toisane, nâquit l'an du Monde 2237. selon *Phénius* dans la *Bibliothèque*. Il vint au monde tout gris, ce que l'on prit pour une marque de bon sens. Et, en effet, on dit que *Tarchon* s'étoit emparé de la Toisane, y bâtit douze petites Villes dont il donna le Gouvernement à Tarchon, qui n'avoit que sept ou huit ans, parce qu'il avoit remarqué en lui une sagesse, qui surpassoit celle des Vieillards. Quelques uns le blâment, par la maxime générale des Politiques, qui ne veut pas, que l'enfant soit admis aux Magistratures, quand même on pourroit dire de lui, comme d'*Hercule*,

*In cunis etiam jam Jove dignus erat.*

Mais l'Empereur Probus a dit, que l'Autorité s'acqueroit par les mœurs & non par les années. *Auctoritas non comparatur annis sed moribus.* St. *Rennald, Tom. I.*

TARDENOIS, C'est une Contrée de l'île de France située entre Soissons & Château-Thierry. On n'en connoit pas aujourd'hui les limites. La Fare en Tardenois en est le lieu principal. \* *Maty, Diction.*

TAREAH, ou, *Tharrah*, fils de *Mica* des Descendants de *Jonathan* fils de *Saül* Roi d'*Israël* l. *Chroniq.* vi. 11. 35.

TAREALA, ou, *Tareala*, Ville dans la Palestine, & du partage de la Tribu de *Benjamin*. *Josué*, xv. 11. 27.

TARENTIN, Capitaine des Gardes de *Ptolémée Philadelphie* Roi d'Egypte; ce fut l'un de ceux qui gagnèrent les Juifs, & dont ils se servirent pour porter ce Prince à mettre en liberté tous ceux de sa Nation, qui étoient Captifs dans son Royaume. *Joséph. Antiquit.* Liv. xii. Chap. 2.

TARENTOLE, ou, TARENTEULE, espèce d'Araignée, qu'on appelle ainsi; parce qu'elle est produite dans le Territoire de Tarente. Le venin, que cet Animal communique par sa morsure, produit des effets si surprenans & si contraires entre'eux, qu'on auroit de la peine à le croire, si une infinité d'expériences ne le rendoit très-assuré. Entre ceux qui en sont piqués, les uns ne feroient dormir, les autres ne peuvent être éveillé: les uns forment de continuelles plaintes, & les autres sent toujours: quelques uns grincent les dents, & sont agitez de transport & de rage; quelques autres, au contraire, chantent & dansent sans cesser: aux uns ce venin cause des vomissemens, aux autres des sueurs abondantes; & presque à tous une forte passion pour les couleurs; mais différemment: ainsi le rouge plaît à l'un; le verd contente l'autre; le jaune en rejoint plusieurs, &c. Ce qu'il y a de particulier en ce Venin, c'est que, comme il est gluant, n'étant que l'humeur salivaire de cette araignée, il fixe d'abord l'Imagination sur l'objet, qui l'occupoit, lors qu'il a été piqué: de forte que, si un homme s'imaginoit alors d'être Roi, cette agréable idée ne le quitteroit qu'après l'entière dissipation de l'humeur insinuée par la morsure de la Tarentule. Ce venin, par la même raison de sa viscosité, ne fait d'abord ressentir aucun fâcheux Symptome: mais dans la suite, qui est quelquefois d'une année entière, après avoir demeuré longtems caché, il se subtilise, & se réveille par la chaleur du Soleil; il acquiert du mouvement & de l'action, & produit différens effets, selon les parties, qu'il infecte. Si ce venin bouche les nerfs dans leur concours au cerveau, les esprits animaux ne pouvant se communiquer aux organes, demeurent comme endormis; au contraire, ils causent des veilles continuelles, si ce venin, par son activité tient toujours ouverts les nerfs, par où ces mêmes esprits peuvent descendre, sans discontinuation. En couronnant la bile, ce venin cause des fièvres intermittentes. En couronnant la bile, ce venin cause des nerfs, il picote extraordinairement les muscles, & par ce picotement, il porte le malade à gesticuler & à danser: ce qui arrive principalement, lorsque les esprits y sont excitez par quelques airs de musique convenables au tempérament du Malade, & à la qualité du venin. C'est par cette raison, que la Musique est l'unique & souverain remède pour ce mal: car le malade dansant avec violence au son de l'instrument, & même avec justice, quand il n'auroit jamais appris à danser, fait sortir le Venin avec la sueur. Que s'il en reste quelque petite partie, c'est un levain, qui cause périodiquement les mêmes symptômes; & de là vient, que l'on voit des personnes, qui en sont incommodées des 40. & 50. années. \* *Saugner, Dissertation* sur la Tarentule. *Engluis*, sur le même sujet.

TARGA, Ville du Zaara en Afrique. Elle est Capitale du Royaume de Targa, qu'on nomme aussi *Hayr & sagra*, ou, *Zagbara*. Elle est entre le Biledulgerid, & le Pays des Nègres, ayant au Levant le Désert de Lempta, & au Couchant celui de Zuenziga. Ce Désert n'est pas si sec, que ceux qui l'environnent. On y voit de bons puits & de bons pâturages; & on y trouve de la Manna, dont les Habitans font commerce. \* *Maty, Diction.*

TARGOROD, Ville fortifiée dans la Moldavie, sur le Sereth, à quinze lieues au dessous de la Ville de Soczoava. Quelques Géographes prennent Targorod, pour l'ancienne *Ziridava*, ville de la Dacie, laquelle d'autres mettent à Schareiten, village de la Moldavie. \* *Baudrand.*

TARICHE'E, Ville de la Tribu de *Zabulon*, & une des plus fortes Places de la Galilée. Elle s'appelle aujourd'hui *Jeffirkin*. Elle étoit située sur le sommet d'une montagne au bord du Lac de Genezareth. S'étant soulevée contre les Romains à la persuasion d'un nommé *Jésus* & de quantité d'Etrangers, qui s'y étoient réuniez, elle fut prise comme d'emblée par *Tite*, qui commandoit un corps de six cents chevaux. Le lendemain de sa prise, il le donna un grand combat entre les victorieux & ceux qui s'étoient saurez de la Ville, & le carnage des Juifs fut si grand, qu'il en demeura fixé mill' cinq cents sur la place. *Vespasian* pardonna aux habitans qui restèrent; mais il ne fit aucune grâce aux Etrangers. Il choisit les plus robustes, qu'il envoya à *Néron*, pour les faire travailler à l'édifice de Corinthe, & les autres furent presque tous égorgés dans les Places publiques, à la réserve de ceux du Royaume d'*Agrippa*, qui remit à ce Roi, pour en faire la punition. Cette décade arriva le huitième de Septembre, trente-six ans après la mort de *Jésus-Christ*, le troisième de l'Empire de *Néron*. \* *Joséph. Guerre des Juifs*, Liv. III. Chap. 22. 33. 34. 35. & 36. Il y a aussi une TARICHE'E en Egypte. \* *Steph. de Urbibus.*

TARKU, Ville de Georgie en Asie. C'est la Capitale des Tartares de *Daghelan*, située sur la Mer Caspië, entre *Derbent* & *Terki*, environ à quinze lieues de la première & à vint de la dernière. \* *Maty, Diction.*

TARNOPOLE, petite Ville de la Russie Polonoise. Elle est dans la Haute Podolie, à cinq lieues de la Ville de *Trambowla*, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

TARNOVIUS (Jean) célèbre Theologien, nâquit en 1586. & mourut en 1629. Nous avons de lui des Exercitations sur l'Ébéc. Un Commentaire sur les Grands & sur les Petits Prophètes, & sur les Pléaumes Penitentiaux, &c. \* *Hening, Witte*, in Theol. pag. 318.

TARNOVIUS (Paul) nâquit en 1562. & mourut en 1635. Il a publié des Commentaires sur l'Évangile selon *S. Jean*; Trois Livres du Mariage; Trois autres du Ministère; un Traité de la Trinité contre *Socin*, &c. \* *Hening, Witte*, in Theol. pag. 362.

TARO, Rivière d'Italie dans la Lombardie. Elle prend sa source dans l'État de Gènes, traverse celui de Parme, où elle charge *Campiano*, Borgo di Val di Taro, Fornoue, & se va décharger dans le Pô, à quatre lieues au dessous de *Cremona*. \* *Baudrand.*

TARO, (Val di Taro) c'est un petit Pays de la Lombardie, situé entre l'État de Gènes, le Parmesain, & le Plaisantin. Ses lieux principaux sont Borgo di Val di Taro, Capitale; Bardi, & *Campiano*. Ce Pays a eu autrefois ses Princes particuliers. Il appartient maintenant au Duc de Parme, à la réserve de Bardi, *Campiano*, & quelques Villages voisins, qui font restez au Prince d'Auria Genoïs. \* *Maty, Diction.*

TARONTO, Lac de la Nouvelle France, dans l'Amérique Septentrionale. Il est entre ceux de *Nipis* & d'*Ontario*, au Levant de celui des Hurons, dans lequel il se décharge par plusieurs embouchures. \* *Maty, Diction.*

TARPA, C. Sp. *Metius* ou *Mæsius* fameux Critique à Rome, qui vivoit du tems de Jules César & d'Auguste, avoit son Tribunal dans le temple d'*Apollon*, où les Poetes avoient coutume de s'assembler pour lire leurs pièces qu'il examinoit avec quatre autres Critiques. On ne reprocheroit aucune pièce de theatre, qui n'eût été approuvée de *Tarpa*, ou par l'un de ses quatre collègues. *Horace* fait mention de *Tarpa* dans son Art Poétique.

*Si quid tamen olim  
Scripturus, in Mæti descendat iudicis aures,  
Est patriæ, & nostræ.*

Et dans la X. Satyre du l. Liv. v. 37.

*Hæc ego ludo,  
Quæ nec in ædo foveri certantia, iudice Tarpa,  
Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris.*

Cicéron en parle aussi, *Epistol. ad famul.* l. 1. Lettre 7. Bayl. *Diç. Crit.*

\* TARPEIA, fille de *Tarpeius*. Quelques Historiens disent que *Spurius Tarpeius* qui commandoit dans la Capitale le rendit aux Sabins, & assurèrent que *Romulus* le fit précipiter du haut de cette roche, qui depuis porta son nom. Quoiqu'il en soit, ce lieu fut depuis destiné pour donner la mort à ceux qui étoient coupables de trahison, contre la République ou de faux témoignage. On les précipitoit du haut de la roche en bas, suivant la Loi des douze Tables. *Manlius* qui avoit défendu la Capitale contre les Gaulois, étant soupçonné d'en vouloir à la liberté de la patrie, fut condamné à ce supplice. *Romulus* avoit établi des Jeux qui se célébroient sur cette hauteur. Le Capitole y fut bâti. \* *Plutarque, en ses Parallelles, & dans la Vie de Romulus.* *Tite-Liv.* l. 5. *Florus*, l. 1. *Valer. Maxim.* l. 8. *Appien*, l. 3. *de bello Civil.* *Roïn.* *Antiq. Rom.* l. 9.

TARPELIENS, ou, *Tarpealiens*, Peuples de Perse, qui s'allèrent établir à Samarie, & qui s'opposèrent fortement au rétablissement de *Jerusalem*. *Esdraës*, iv. 9.

TARQUINE, Colonie & ville de Toisane, à présent la TARQUINIA. On croit que cette ville fut bâtie par *Tarcon*, qui vint au secours d'*Ence* contre *Turnus*; mais il y a plus d'apparence qu'elle prit ce nom des *Tarquins*, qui s'y retirèrent après avoir été chassés de Rome. \* *Varron.* *Tite-Liv.* *Ptolém.* *Strab.* *Vitruv.* *Plin.* *Frontin.* *Dens* d'*Halycarnasse*.

TARQUITIUS PRISCUS qui vivoit du tems de *Néron*. Lieutenant de *Statilius Scaturus*, Procoulin d'*Aricie*, & son accusateur, fut chassé du Senat malgré la faveur d'*Agrippine*, pour avoir été Dectateur, & fut condamné ensuite pour reculer, sur la poursuite du peuple de *Bithynie*. \* *Tacite, Ann.* l. 12. c. 14.

TARREGA, petite Ville de Catalogne, sur la rivière de *Cervera*, à sept

à sept lieux de Lerida vers le Levant. On la prend communément pour l'ancienne *Tarraga*, que quelques-uns pourtant mettent au Village de Larraga, situé dans la Navarre, sur la rivière d'Aragon, entre Pamplone & Calahorra. \* *Maty, Diction.*

**TARRANTIUS** (Lucius) surnommé *Ferminus*, à cause qu'il étoit de *Firmum* ville d'Italie, au Pays des Picentins, florissant en même tems que *Cicéron*. Il se méloit beaucoup de l'Astrologie judiciaire. Il ne croit guères connu s'il n'eût fait deux Horoscopes dont les Anciens font mention. L'un étoit celui de *Komulus* & l'autre celui de Rome. C'étoit, comme on voit, des Horoscopes retrouvéés, dont on ne voit guères d'exemples; car il y a très-peu d'Astrologues qui, par l'examen des aventures d'une personne, entreprennent de deviner le moment de sa naissance. Ils risquent trop, & on pourroit trop facilement les convaincre d'erreur. *Tarrantius*, à la prière de *Varron*, prit cette route, & répondit hardiment de l'heure de la naissance. On croit que c'est de lui qui parle *Plin* au Liv. 1. \* *Plutarque*, dans la Vie de Romulus.

**TARSIA**, Bourg avec titre de Principauté. Il est dans la Calabre Citérienne, Province du Royaume de Naples, à cinq lieues de Catana vers le Midi. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Caprasa* ou *Caprasia*, petite Ville des Bruttiens. \* *Bandrand.*

**TARTAR**, Rivière de la Grande Tartarie. Les Cartes ordinaires font couler le Tartar dans le Pays de Mongul, placé le long de l'Océan Septentrional, où elles font décharger le Tartar. Elles mettent aussi une Ville de Tartar sur cette rivière. Mr. *Héfen*, qui met les Monguls aux confins de la Chine, y met aussi la rivière de Tartar, & il en fait une des sources de la rivière, qu'il appelle *Schigal* & *Shanungun*, qui coule au Midi de celle d'Amur, & va se décharger dans l'Océan Oriental. Au reste ce Géographe n'y met point de Ville de Tartar, & il y a apparence qu'elle est imaginaire, comme plusieurs autres.

**TARTARO**, Rivière de l'Etat de Venise. Elle a sa source dans le Veronais, traverse la Poëline de Rovigo, baigne Adria, & se décharge en partie dans le Pô, en partie dans l'Adige. Quelques Géographes la prennent pour l'*Arrianus* des Anciens, lequel d'autres croient être l'Adige. \* *Bandrand.*

**TARTAS**, petite Ville bien peuplée. Elle est dans le Duché d'Albret en Gascogne sur le Midou, à seize lieues de Bordeaux vers le Midi. \* *Bandrand.*

**TARTHAC**, Dieu des Hébreux, que ceux de ces Peuples qui vinent habiter en Samarie continuoient d'adorer. *II. Rois, XXIII. 31.*

**TASCODRUGITES**, Hérétiques dans le II. siècle, nommez autrement *Pantalariniches*, faisoient profession de garder le silence. Ils étoient ainsi appelez, parce qu'en priant, ils avoient la coutume de mettre leur doigt sur la bouche, pour faire montre d'une apparence tristesse, comme l'on représente le Dieu *Harpocrates*. \* *S. Epiphane.*

**TASSING**, C'est une fort petite Ile, où il n'y a que quelques Villages. Elle est dans la Mer Baltique entre l'île de Fyonie & celle de Langueland. \* *Maty, Diction.*

\* **TASSO** (Torquato) célèbre Poète Italien. La contestation qui s'étoit émue en Italie sur la fin du XVI. siècle, & le commencement du XVII. entre les Partisans du Tasse, & ceux de l'Arloste, touchant la Préférence au Parnais Italien, semble être entièrement finie; & malgré le jugement de Mrs de la Crusca, & de quelques particuliers de moindre considération, le Tasse est aujourd'hui en possession du premier rang sur tous les Poètes de sa Langue; & ce qui fait le point le plus solide de sa gloire, c'est qu'il n'y est point arrivé par la faveur. Ses Ouvrages qui lui ont acquis cette principauté sont dans le genre Heroïque ou Epique, *la Jérusalem délivrée*, ou le *Gédois*; *la Jerusalem conquise*, son *Rinaldo*, ou *Renaud*; & les *Œuvres de sa création du Monde*; dans le genre Dramatique, la *Tragédie de sa création du Monde*; dans le Bucolique, la *Farfalle d'Aminta*; & dans les autres genres, un grand nombre de poèmes qu'on appelle de petites épiques & qui consistent en Chansons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le Recueil se divise en neuf parties, sans parler d'un grand nombre de Poésies en Prose qu'il a composées. Le Catalogue de tous ses Ouvrages généralement se trouve; 1. dans le Tome des *Œuvres de Tomasin*, qu'on ne peut distinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier*, ou en le datant de l'an 1630. 2. dans le Théâtre de Ghilini; 3. dans le premier Tome des *Eloges de Lorenzo Crafio*; 4. dans la Bibliothèque Napolitaine du Toppi; 5. dans les Additions de M. Teiffier, aux *Eloges de M. de Thou*, au tome second. *La Jérusalem délivrée* a donné matière de parler & d'écrire à un nombre infini de personnes, tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe.

**TATA** ou *Dorres*, petite Ville fortifiée. Elle est dans le Comté de Komore, dans la Basse Hongrie, à quatre lieues de la Ville de Komore, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

\* **TATIEN** (*Tatianus*) Hérétique. On a présentement de Tatien son Discours contre les Gentils; car la Coacorde qui porte son nom n'est point de lui. Et le Livre de la perfection cité par saint Clement d'Alexandrie, n'est pas venu jusqu'à nous, non plus que ce Traité sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte cité par Rhodon. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques II. siècle.*

\* **TATIUS**, (Achilles) d'Alexandrie. Il y a un *TATIUS* Cyrille Historien, dont Capriolin fait mention dans la Vie des Maximins; mais il faut peut-être lire Statius. Un *TATIUS* Gratianus Expreteur, qui fut condamné à mort sous le règne de Tibère. *Tact. Annal. l. 6. c. 38.* Un *TATIUS* Maximus Préfet du Prétoire sous Antonin le Pieux. \* *Capitulum in Anton. P. 2. l. 8. Vossius, de Hist. Graec. l. 3. c. 6. de Scient. Mathematicis. G. 31.*

**TATMII**, Ville Capitale d'un petit Royaume de même nom. Elle est sur la Côte Méridionale du Quant, contraire de l'île de Niphon. \* *Maty, Diction.*

**TATON**, Fils de Clafion, Roi des Lombards, défait Rodulphe, *Supplément. Tome II.*

Roi des Hérales, & fut lui-même tué par Wachon fils de Zuchilon son parent, qui chassa Hildechin, fils de Taton. \* *Paul Diacre, 4. de Gest. Longobard. c. 20. c. 21.*

**TATTENAI**, Gouverneur de Samarie pour *Antaxerus* Roi de Perse. Il s'opposa de tout son pouvoir au rétablissement du Temple & de la Ville de Jérusalem. *Esdra. v. 3.*

**TAVAY**, Ville de l'Inde de la Gange. Elle est sur le Menan, entre Ava & Tranfine. Elle est Capitale d'un petit Royaume, dépendant autrefois du Roi de Pegu, & maintenant libre. \* *Maty, Diction.*

**TAUBER**, Rivière de Franconie, en Allemagne. Elle a ses sources vers les confins de la Souabe, arrose Rotenburg, Mariendal, & Wertheim, où elle se décharge dans le Mein. \* *Maty, Diction.*

**Taubman** (Frederic) étoit de Franconie. Il naquit en 1665, & mourut en 1613. Il fut Professeur Poëte & en Littérature à Wittenberg, pendant l'espace de 18. ans. Nous avons ses Commentaires sur *Plaute* & sur *Virgile*, qui sont fort estimés. On raconte de lui, que peu avant mourir, dès les premiers jours de sa maladie, le matin étant éveillé, il crut voir un coïtre long près de son lit, dans lequel étoit couché un homme, qui lui ressembloit. Il fut d'abord que c'étoit une illusion. Mais ayant levé la tête & mieux examiné la chose, il vit que ses yeux ne le trompoient point. \* *J. P. Laticinius, part. 3. B. p. pag. 187. Quenfeld, pag. 176. Henn. Witte in Mem. Philol. pag. 83. Barv. Adv. 16. 3.*

**TAVÉ** ou *TAFF*, anciennement *Rbatofatyalibus*, *Ratofatyalibus*, Rivière d'Angleterre dans la Principauté de Galles. Elle a sa source dans le Comté de Brecknock, traverse celle de Glamorgan, baigne Landaff & Cardiff, & se décharge peu après dans la Saverne. \* *Bandrand.*

**TAVERNES** (les Trois) en Latin tres *Taverna*. C'étoit un lieu où les Voyageurs s'arrêtoient ordinairement entre Rome & Capoue, sur le grand chemin d'*Appius*, qui étoit celui de Brundate pour aller en Grèce. Il en est parlé aux *Actes des Apôtres, Chap. 28. Act. Lectr. XII. à Atticus.*

**TAVERNIER** (Jean Baptiste) Baron d'Aubonne et Suisse, l'un des plus grands Voyageurs du XVII. siècle, né à Paris l'an 1605. L'inclination naturelle qu'il avoit à voyager s'augmenta beaucoup par ce qu'il voyoit & entendoit tous les jours dans le Logis de son Père. Ce Père natif d'Anvers fut établi à Paris, & y fit un fort beau trafic de Cartes de Géographie. Les Curieux, qui en achetoient de lui tous les jours, discourtoient à perte de vue sur les Pays Etrangers. Le jeune Tavernier sentit croître son inclination à la vue de tant de Cartes & à l'ouïe de tant de discours. Il commença de si bonne heure à contenter cette passion, qu'à l'âge de 22. ans il avoit vu les plus belles Régions de l'Europe, la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suisse, la Pologne, la Hongrie, & l'Italie. Il fit six voyages en Turquie, en Perse, & aux Indes, pendant l'espace de 40. ans, & par toutes les routes, que l'on peut tenir. Il en faisoit un septième, lorsqu'il mourut à Moscou, au mois de Juillet 1689. Il avoit gagné de grands biens par le commerce, qu'il faisoit en pierrieres; & néanmoins il se vit à l'étroit sur ses vieux jours par la malversation d'un de ses Neveux, qui dirigeoit dans le Levant une cargaison de deux cens vingt-deux mille Livres d'achat en France, qui devoient avoir produit plus d'un million. On croit que l'espérance de remédier à ce désordre le porta à entreprendre son dernier voyage. Il avoit ramassé un grand nombre d'Observations; mais il n'avoit guère appris à parler ni à écrire en François; & ce n'est point lui qui a dressé les Relations, qu'il nous a données; mais Mr. *Chapuisson*. Il ne faut pas y ajouter beaucoup de foi, parce que quelques uns font des faibles, qu'on lui faisoit accroire pour se moquer de sa simplicité. \* *Tavernier, Préface du I. Tome de ses Voyages. Mercure Galant, du mois de Février 1696. Giro del Mondo du Docteur Gio. Francesco Gemelli Careri, pag. 138. 139. du Tome II.*

**TAVESTOC**, Ville d'Angleterre dans le Comté de Devon. Elle est agréablement située sur la rivière de Tavoy, qui lui fournit quantité d'excellent poisson. Elle étoit autrefois tout célèbre par sa belle Abbatte, où, selon le témoignage de *Guillaume de Malinesbury*, on pouvoit voir le squelette d'*Ordispax* fils du Comte de Devon, d'une taille si gigantesque, qu'il pouvoit enjamber la rivière qui a en cet endroit dix piés de large; & qui étoit si fort, qu'il pouvoit rompre les barres de fer des portes les plus fortes. Cette Abbatte fut brûlée par les Danois, environ 30. ans après sa fondation, mais rebâtie ensuite plus magnifiquement. Il y avoit une Chaire fondée pour enseigner la Langue Saxonne, afin qu'elle ne se perdît pas entièrement; & qui, à ce que dit *Cambden*, fut conservée jusques au tems de ses Ancêtres. Cette Ville est Capitale de la Contrée, & envoie deux Députés au Parlement. Elle est à 166. milles Anglois de Londres.

**TAVETSCH**, c'étoit anciennement une petite Ville de la Rhétie, ce n'est maintenant qu'un petit Bourg des Grisons, situé sur la source Septentrionale du Rhin; à dix lieues de Coire vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**TAVIGNANI**, anciennement *Rbotanus*, *Retanus*. C'est une des trois principales rivières de l'île de Coric. Elle a sa source vers le milieu de l'île, & vers celles du Golo & du Limonc, & coulant vers le Levant elle se décharge dans la Mer, près d'Aleria Distrutta. \* *Bandrand.*

**TAUNTON**, Bourg ou petite Ville d'Angleterre, jolie & bien bâtie dans le Comté de Somerset, avec un beau Port sur la rivière de Tone, qui est navigable en cet endroit-là. Cette Ville est la meilleure du Comté. Elle a de grandes rues, deux Eglises paroissiales; & est bien peuplée, principalement de Drapiers qui y font un très-bon commerce en Serges. Elle est à 120. milles Anglois de Londres. \* *Morris Angliis.*

**TAVOLARA**, anciennement *Hermas*, *Buccina*, *Bucina*, *Mercvris Insula*. C'est une petite Ile située près de la Côte Orientale de Sardaigne & du Cap de Tavolara, anciennement *Hermas* *Frematorium*, à l'entrée du Golfe de Terra Nuova. Cette Ile est connue par

la mort de Pontian, Evêque de Rome, qui y fut envoyé en exil sous l'Empire de Maximin. \* *Maty, Diction.*

TAUREA TUBELLIVS, brave soldat de Campanie, servant dans l'Armée d'Annibal, ayant été Claudius Afellus, Soldat Romain proche de la ville de Nole, ne pouvant soutenir le choc, s'enfuit dans la ville. Claudius le poursuivit, y entra avec lui, & imprima tant de terreur aux habitants, qu'il traversa toute la ville sans être arrêté, & sortit par l'autre porte. Taurea étant dans Capoue dans le temps que cette ville fut prise par Fulvius, après avoir vu de sa propre main la femme & les enfans, & de lui-même aux pieds du Général Romain. \* *Tite-Liv. de bello Punico. l. 2.*

TAURELLUS (Nicolas) Médecin & Philophe, né à Montbelliard le 26. de Novembre 1547. Il fut reçu Maître en Philosophie à Tubingue l'an 1567, & lors que les Magistrats de Nuremberg établirent une Académie à Aldorf l'an 1581. il lui conféraient la Profession en Médecine. Il l'exerça en habile Homme; mais, pour avoir voulu s'écarter du chemin battu, il se fit des Ennemis, & se commit avec les Théologiens. Ceux d'Heidelberg le diffamèrent comme un Athée. Il mourut à Aldorf au mois de Septembre 1606. C'étoit un tems de contagion; & dès qu'il vit que l'une de ses servantes avoit la peste, il l'abandonna de nuit son logis; mais il y retourna un peu après & mourut le même jour. Il publia quelques Livres; entr'autres, une Méthode des Prognostics de Médecine; des Notes sur les Oeuvres d'Arnould de Villeneuve; *Diffinitiones Physicae de Mundo contra Ficcolominian; Diffinitiones Physicae & Metaphysicae de Caelo, adversus eundem; Alpes caesa;* C'est un Livre contre Gesalpin: de Infinitis continui Sectione: de verum aeternitate. De Vita, & Morte, &c. Taurellus étoit de petite taille, ce qui fit qu'un Poète faisoit allusion au mot Taurellus, diminutif de Taurus, le regala de cet éloge & de cette belle pointe, qu'il étoit petit Taureau de Corps & Taureau d'esprit.

*Corps Taurellus, Taurus est ingenium.*

C'est un des vers d'une Elégie, qui fut composée à sa loiauge, lors qu'il reçut le degré de Docteur en Médecine dans l'Académie de Balle. \* *Melchior Adam, in Vita Medicorum, pag. 403. Paulus Frobnerus, in Theatro Virorum illustrium, pag. 1300. Scitavius, in Scillegio Hypobol. fol. 196. verso. Boetius, in Theologicis. Philoph. Corollar.*

TAURIN, (Saint) que l'on croit premier Evêque d'Evreux, ne peut avoir établi cette Eglise, que dans le tems que saint Denys de Paris étoit venu dans les Gaules, c'est-à-dire, vers l'an 250. mais on n'a rien de certain de sa vie ni de ses actions; car les actes de ce Saint ont été faits par un imposteur, qui n'a pas eu même l'adresse de se cacher, puis qu'il a parlé de saint Gery Evêque de Cambrai, qui n'a vécu que sur la fin du VI. siècle. On peut néanmoins la Fête de S. Taurin au 11. d'Août. \* *Baillet, Vie des Saints.*

TAURO, C'est une des petites Isles, qu'on nomme *Is Sanguinari*, & qui sont sur la Côte Orientale de celle de Corse. \* *Maty, Diction.*

TAUSANLE, anciennement *Tantulus*, Bourg de Lydie. Il est maintenant dans la Natolie Propre, près du Madré, & de la Ville de Philadelphie, vers le Nord. \* *Baudrand.*

TAUSS, ou DOMAZIÉ, Bourg du Cercle de Pilsen, en Bohême. Il est sur la rivière de Cædubur, environ à sept lieues de la ville de Pilsen, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

TAUVRY (Daniel) né en 1609. étoit fils d'Amboise Tauvry Médecin de la Ville de Laval. Son Père fut Précepteur pour le Latin & pour la Philosophie, & le trouva dans son Disciple de si heureuses dispositions, qu'il lui fit soutenir problématiquement une Thèse de Logique à l'âge de neuf ans & demi. La Thèse générale de Philosophie, Problématique aussi, vint un an après. Enfin, Mr. Tauvry le Père, qui étoit Médecin de l'Hôpital de Laval, enseigna en même tems à son fils la Théorie de la Médecine, & la Pratique sur les Malades de cet Hôpital. Mais, pour l'instruire davantage dans cette Profession, il l'envoya à Paris, âgé de 13. ans, & deux ans après le jeune Médecin fut jugé digne par l'Université d'Angers, d'y être reçu Docteur. Il retourna à Paris, où il s'appliqua pendant trois ans à l'Anatomie, & ce fut alors qu'il donna au Public son *Anatomie Raisonnée*, âgé de 18. ans. car on ne peut s'empêcher de marquer toujours exactement des dates si singulières. De l'Etude de l'Anatomie, il passa à celle des remèdes, & composa son *Traité des Médecins*, vers l'âge de 21. ans. Quelque tems après, sur les défenses, que le Roi de France fit aux Médecins étrangers de pratiquer, il se présenta à la Faculté de Paris, & y fut reçu Docteur. Il en redoubla son ardeur pour une Profession, qu'il avoit embrassé presque dès le berceau, & comme il avoit l'esprit fertile en réflexions, & que sa lecture & son expérience lui en fournissoient incessamment des sujets, il composa la *Nouvelle Pratique des Maladies aiguës, &c. de toutes celles qui dépendent de la Fermentation des Liqueurs*. Cet Ouvrage parut en 1698. Mr. de Fontenelle Membre de l'Académie des Sciences, l'ayant connu en ce tems-là & ayant conçu beaucoup d'estime pour lui le nomma en qualité d'Elève. En 1699. le Roi fit un nouveau Règlement pour l'Académie, & nomma en même tems plusieurs Académiciens nouveaux, ou avança les anciens. Ce fut alors que M. Tauvry passa de la place d'Elève à celle d'Affocié. Aussi-tôt après s'engagea contre Mr. Mery dans la fameuse dispute de la Circulation du sang dans le Fœtus, & à cette occasion, il fit son *Traité de la Génération &c. de la Nourriture du Fœtus*, qui fut publié en 1700. Cette dispute contribua, peut-être, à la maladie, dont il est mort. Car, comme il avoit en tête un grand Adverbiaire, il fit de grands efforts de travail, & prit beaucoup sur son sommeil, pour étudier à fond la matiere, dont il s'agissoit, & pour composer son Livre, sans interrompre cependant la pratique de sa Profession. Quoiqu'il en soit, une disposition naturelle, qui lui avoit à dire Athématique, augmenta vers le commencement de l'année 1700. & il mourut d'une Peste, au mois de Février 1701. âgé de 31. an & demi. Il avoit l'esprit extrêmement vif & pénétrant. A la grande connoissance qu'il avoit de l'Anatomie, il avoit le talent d'imaginer heureusement l'usage des

Structures, & en général, il avoit le don du Systême. Il y a beaucoup d'apparence qu'il auroit brillé dans l'exercice de la Médecine, quoiqu'il n'eût ni protection, ni cabale, ni art de se faire valoir. Son mérite commença dès à lui donner entrée dans plusieurs Maisons considérables, où il étoit fort regretté. Sa place d'Académicien Affocié a été remplie par Mr. Lève, qui étoit auparavant Elève de Mr. Du Hamel, & la place d'Elève de Mr. Du Hamel, a été remplie par Mr. Du Verny, Chirurgien, frère de Mr. Du Verny Académicien Pensionnaire. \* *De Tomelin, Hist. de l'Académie des Sciences, de l'année 1700. pag. 201. Edit. de Holl.*

TAYAL (Flaminio) Siennois, ancien Auditeur de Rote, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI. le 1. Septembre 1681. mourut à Rome le 5. Octobre 1682. âgé de 82. ans, & fut inhumé en l'Eglise de Notre-Dame de la Paix. \* *Mem. du Tems.*

TAYLOR (Jean) appelé le Poète d'Angle, Water-Poët, né à la Comté de Gloucester, & ne pouva jamais plus loin ses études, que la Grammaire; après quoi il fut mis en apprentissage chez un Batelier de Londres, ce qui n'empêcha pas qu'il ne s'adonnât à la Poésie, pour laquelle il avoit tant d'inclination, qu'il en composa plus de 40. Livres, qu'il dédia ou à Jacques I. Roi d'Angleterre, ou à Charles I. son fils; & ces Princes les reçurent avec beaucoup de bonté. Après la mort de ce dernier, il tint Cabaret à Londres où il mit pour Enseigne une Couronne noire ou de deuil, mais pour ne pas se rendre suspect ou coupable, il mit au dessus son portrait, avec deux vers Anglois, dont le sens est; on peut rendre aux Cabarets pour Enseignes des Têtes de Rois, & même de Saints; pourquoi n'y mettrois-je pas la mienne? Il mourut vers l'an 1654. \* *Moreri Anglois.*

TAYLOR (Guillaume) né à Kigley dans le Comté d'York, le 30. Septembre 1616. Il fut élève au Collège de la Madeleine à Oxford; il devint ensuite Maître d'école de Keyton, & en 1639. de Cirencester. Les Royalistes ayant pris cette Ville en 1642. il se retira à Londres, où il prêcha successivement dans plusieurs Eglises. D'abord dans celle de S. Etienne, qu'il salua qu'il quitta dans la suite; mais où il fut rétabli, & où il continua de prêcher jusques à sa mort arrivée le 7. Septembre 1661. Il étoit fort porté pour les intérêts du Roi: d'aillurs Presbytérien zélé, savant & laborieux. Il publia quelques sermons sur *Philipp. II. 10.* & sur quelques autres sujets. Il rattalla, revit & publia les sermons de *Christophé Love* & y joignit une Preface. Il a laissé un *Fils*, qui a été Chapelain du Lord *Wharston*. *Moreri Anglois.*

TAYLOR (Jérémie) Anglois, Chapelain du Roi Charles I. & Professeur en Théologie à Oxford, souffrit beaucoup pour le cause du Roi, auquel il demeura toujours fidèle. Quand Charles II. fut rétabli, il le fit Evêque en Irlande; il mourut l'an 1667. C'étoit un homme très-savant, qui écrivoit parfaitement bien, & qui a fait une Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford, dans laquelle il défend fortement la Lithurgie Anglaise, & le Gouvernement Episcopal. Il a encore composé des discours Polémiques in *folio*. *Ductor Dubitantium, in fol.* C'est un *Traité des Cas de Conscience*. Un Volume de Sermons in *folio*. *The Grand Exemplar. Holy Living and Dying; The Golden Grove, &c.* \* *Mem. du tems. Moreri Anglois.*

TAYNE, Rivière de l'Ecosse Septentrionale. Elle coule dans le Comté de Sutherland, baigne Tayne, & Dorcock, & se décharge dans la Mer par une fort large embouchure, qu'on nomme le Golfe de Dorcock. \* *Maty, Diction.*

TAYNE, petite Ville du Comté de Ross en Ecosse. Elle est sur la rivière de Tayne, où elle a un bon Port vis-à-vis de la Ville de Dorcock. \* *Maty, Diction.*

TAYOAN, ou, TAYWAN, Bourg avec un Port & une Citadelle. Il est dans l'Isle Formosa, près de la Chine. Les Hollandois ont possédé ce lieu, mais les Chinois s'en sont derechef rendus les Maîtres, \* *Maty, Diction.*

## T C.

TCHILDRI, ou, CHELDER, anciennement *Paridicus, Paryadris Mons, Paridris Montes*. Montagnes d'Asie, dans la Grande Arménie. Elles sont célèbres, parce qu'elles font extrêmement hautes, & particulièrement parce que l'Euphrate, le Tigre, & l'Araxe y ont leurs sources. \* *Estrabrand.*

## T E.

TÉBAH, ou *Tabe*, fils de *Nachor* & de *Reïma* sa Concubine. Voyez *Genès. xxii. 24.*

TÉBALJA, ou *Tabelis*, fils de *Hoz*, de la Famille de *Morari*; de la Tribu de *Levi*. Il en est parlé *I. Chroniq. xxvi. 11.*

TÉBETS, Ville de la Palestine, qu'*Abimélech* Juge d'*Israël* alégea ce prit: mais ayant voulu attaquer une Tour, qui étoit au milieu de la ville, une femme lui jeta une pierre sur la tête & le tua. *Juges, ix. 50. &c.* On prétend que cette Ville étoit dans la Tribu de *Mansasse*; & qu'il y en avoit une autre de même nom dans la Tribu de *Gad*. *Juges, ix. 50. I. Samuel, xi. 2. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

TECH, anciennement *Ilberis*, Rivière du Rouffillon. Elle a sa source dans les Pyrénées, baigne Ceret, Bolo, & Elaa, & se décharge dans la Mer Méditerranée. \* *Baudrand.*

TECHALA, anciennement *Dolbe, Dolcha*, ancien Bourg de Macedoine. Il est peu considérable & situé vers les confins de la Thessalie & de l'Albanie. \* *Baudrand.*

TECK, forteresse du Duché de Wurtemberg en Souabe. Elle est sur une montagne, près de la petite rivière de Lauter, à quatre lieues d'Ellinge, vers l'Orient Méridional. \* *Maty, Diction.*

TECKLEMBOURG. C'est un Pays du Cercle de Westphalie. Il est enclavé entre l'Evêché de Munster, & celui d'Osnabruck. Il peut avoir six lieues du Nord au Sud, & trois du Couchant au Levant. Il n'y a rien de considérable que le Château de Tecklembourg, en La-



tin, *Teclia*. Ce Comté & la Seigneurie de Rheda ont à autrefois leur Maître particulier. La Maison de Benthem les posséda maintenanr. \* *Maty, Diction.*

TECMESSÉ, fille de *Tambrant* Prince Phrygien, devint Captive, lorsque les Grecs ravagèrent tous les Pays situés au voisinage de Troie. *Ajax* trouva cette Prisonnière si à son gré, qu'il en fit sa concubine. Elle oublia peu-à-peu la chute de la Maison; & conçut tant d'amitié pour *Ajax*, qui lui promettoit de la faire Reine, qu'elle fut extrêmement affligée de sa mort. Il avoit eu d'elle un Fils, qui fut nommé *Euryfaxes*, & qui régna dans Salamine après la mort de *Télamon*, Père d'*Ajax*. *Teucer*, second fils de *Télamon*, voulut revenir à Salamine, après s'être établi dans l'île de Cypré, mais *Euryfaxes* l'en empêcha. Les Athéniens honorèrent d'une façon particulière *Ajax* & son Fils. *Pausanias* témoigne que les honneurs, qu'ils leur avoient décernés, subsistoient encore de nos jours; & qu'on voyoit encore à Athènes un Autel d'*Euryfaxes*. Quelques-uns ont dit que le colére de *Télamon* contre *Teucer*, vint de ce que *Teucer* ne ramena point avec lui *Tecmessé* & *Euryfaxes*, & qu'il avoit été mis entre ses mains. Il s'étoit mis pour un Vaifseau, & qui avoit fait plus de diligence que les autres; mais \* *Quintus Calaber*, Liv. 5. v. 546. *Tullius*, Liv. 24. c. 3. Apud *Servium* in *Aeneid*. Lib. 1. v. 616.

TECOANTEPEQUE, Ville d'Amérique, dans la Nouvelle Espagne. Elle est dans la Province de Guaxaca, sur la Mer du Sud, où elle a un bon port. \* *Maty, Diction.*

TEDELES, *TADELEZ*, petite Ville de Barbarie dans le Royaume d'Alger. Elle est sur la Côte, à dix-huit lieues de la Ville d'Alger, vers le Levant. On la prend pour l'ancienne *Raspisus*, ville de la Mauritanie Césarienne. \* *Baudrand.*

TEDNESST, Ville Capitale de la Province de Hea, dans le Royaume de Maroc, en Afrique, sur la rivière d'Amama. Elle a ses murailles & ses maisons bâties de bois, & de carreaux de terre. liez avec du plâtre. L'an 1514, le Roi de Portugal la prit sur le Cherif *Mahamut*, qui avoit choisi cette Ville comme la Place d'Armes, contre les Chrétiens de Saff & d'Azamor, qui couraient toutes les Provinces, sous la conduite d'un Capitaine Africain. Vassal du Roi de Portugal. Mais quelque temps après le Cherif y rentra, & ses successeurs en ont joui, jusques au règne de *Taplet*, qui s'est rendu Maître des Royaumes de Fez & de Maroc. \* *Marmol*, de l'Afrique, Liv. 3.

TEES, Rivière du Nord d'Angleterre, qui coule sur les frontières du Comté de Cumberland; prend son cours vers l'Orient l'espace de quatre Milles; sépare l'Evêché de Durham du Westmorland, & en suite fait les limites de cet Evêché & du Duché d'York, jusqu'à ce qu'elle se décharge dans la Mer à sept milles de Hartlepool, vers le Midi. \* *Moreri Anglois.*

TEFEZARA, Bourg du Royaume d'Alger, en Barbarie. Il est près de la Ville de Telenfin, & on le prend pour l'ancienne *Athaluis*, *Athalicis*. \* *Baudrand.*

TEFETHNE, Ville maritime de la Province de Hea dans le Royaume de Maroc, & située au Nord du Mont Atlas à trois journées de Meïla, dans la Province de Sus au Nord. Cette Ville est composée d'environ 600. familles & a un port assez bon, pour des petits Vaifseaux. Il est fréquenté par les Marchands Portugais, pour des peaux de Bouc, & pour de la cire. Elle est environnée d'un rempart revêtu de pierre de taille & de brique. Les Africains l'ont bâtie. Les Habitans en sont présentement Mahométans. Ils ont leurs Juges pour les affaires civiles; mais ils vengent le meurtre sur le plus proche parent, par voy de peine de Talion. Si le meurtrier s'échape, après un exil de sept ans, il peut revenir après avoir payé une certaine amende. Les Habitans font blancs, & civils. C'est à cette ville que commence le Mont Atlas. \* *Moreri Anglois.*

TEFISIS, ou, *SEFISIS*, Rivière de Barbarie, dans le Royaume d'Alger. Elle a sa source dans les Montagnes de l'Atlas, traverse tout le Telenfin du Sud au Nord, baigne la ville de Telenfin, & se décharge dans la Mer Méditerranée. \* *Maty, Diction.*

TEFTENE, ou, *TEFENS*, Rivière de Barbarie, dans le Royaume d'Alger. Elle coule dans le Telenfin, & se décharge dans la Mer Méditerranée, au Couchant de la Ville de Telenfin. \* *Maty, Diction.*

TEFZA, *TEBZA*, Ville du Royaume de Maroc Capitale de la Ville de Tedles, & située sur la rivière de Darna, à vingt-sept lieues de Maroc vers le Levant. \* *Baudrand.*

TEGLIO, Bourg des Grifons. Il a donné le nom à la Valteline, & c'est le situé sur une montagne, près de l'Adda, entre Sondrio & Tiranno, environ à trois lieues de l'une & de l'autre. Teglio est un lieu fortifié. \* *Maty, Diction.*

TEHAMA, grande Contrée de l'Arabie Heureuse. Elle est au Septentrion de celle de la Mokka, qu'on renferme dans quelques Cartes sous le Beglerbeglic d'Aden. Ses villes principales sont Saada, & Sana. \* *Maty, Diction.*

TEHINNA, fils d'*Eliou*, de la Tribu de Juda. Il fut père de *Hirhabas*. *I. Chroniq.* 19. 12.

TEJUT, ou, *TECHERF*, Ville de la Province de Sus, dans le Royaume de Maroc, en Afrique, est composée de trois villes, qui font un triangle, bâties à un quart de lieue l'une de l'autre, & chacune fermée de bonnes murailles. La grande rivière de Sus passe auprès & fertilise ces campagnes, qui produisent quantité de froment, d'orge, & de légumes; il y a de grands plants de Cannes de Sucre, & l'on y fait du Sucre fort fin. C'est pourquoi les Marchands y vont de toutes parts, de Fez, de Maroc, & de Pays des Nègres. C'est là aussi qu'on apporte les bons Maroquins, dont on fait un grand trafic. \* *Marmol*, de l'Afrique, L. 3.

TEJONES, Bourg du Royaume de Barca en Barbarie. Il est un peu au Couchant de Bernicho, sur le Cap de Tejones, nommé anciennement *Boreum Promontorium*. \* *Baudrand.*

TEISSE, anciennement *Tibéjus*, *Patibijus*. Rivière de la Haute Hongrie. Elle a sa source dans le Mont Kracpach, au confins de la Transilvanie, & de la Russie Rouge, & coulant vers le Midi, elle

baigne le petit Waradin, Tokay, Chege, Czongrad, Segedin, & se décharge dans le Danube près de Titul, à quelques lieues au dessus de l'embouchure de la Save, après avoir reçu un très-grand nombre de rivières, dont les principales sont le Temes, le Maros, le Keres, le Samos, le Bodrog, l'Harnath, la Torna, & la Zagrya. Les quatre premières sont du côté du Levant, & les autres du Couchant. \* *Baudrand.*

TEKUPHES, terme fort commun dans les Calendriers & les Tables des Fêtes des Juifs. Il se prend pour l'entrée du Soleil dans les quatre points Cardinaux du Zodiaque, c'est-à-dire, les deux Equinoxes & les deux Solstices; ou, pour l'espace de trois mois entre un Equinoxe & un Solstice, ou un Solstice & un Equinoxe, c'est-à-dire, que ce mot se prend pour le premier jour du Printemps, de l'Été, de l'Automne, & de l'Hiver, ou, pour chacune des quatre Saisons de l'année. Il y a diversités de sentimens entre les Juifs. Les uns, qui suivent Rabbi *Sammuel*, réglent les Tekuphus pour l'An Afronomique Julien de 365. jours & six heures, & les tout de 91. jours & 7. heures & demi. Les autres, qui suivent Rabbi *Abba*, réglent ces Tekuphus par le Cycle Lunaire Afronomique, de 19. ans, & les font de 91. jours, & environ 7. heures: ce qui fait une différence d'environ demi heure, & n'est pas confidérable; si ce n'est lors qu'on veut s'attacher à un calcul exact & Afronomique. \* *L. P. Libéte*, Chronologie Historique.

TELAH, fils de *Risephe* & Père de *Tahan* de la Tribu d'*Ephraïm*. *I. Chroniq.* 11. 15.

TELASAR, ou, *Thalassar*, Province d'Asie, où habitent les Descendants d'*Heden*. Quelques-uns croyent que c'est la Mésopotamie. *Isaïe*, xxxv. 12. *Simon*, Dictionnaire de la Bible.

TELEBOES, peuples Insulaires, au voisinage de l'Acarnanie, desquels, peut-être, il y a longtemps, qu'on ne seroit plus mention, s'ils n'avoient indirectement beaucoup de rapport à la naissance d'*Hercule*. Mais les Ecoles s'avent, qu'*Alcime* conçut *Hercule*, pendant que son Mari faisoit la guerre aux Teleboes; parce qu'*Alcime* avoit promis d'épouser celui qui la leur seroit; & quoi pourquoil elle haïssoit ce Peuple. *Mylor* fils de *Persee*, eut de son mariage avec *Lysitide*, une fille nommée *Hippoboe*, que *Neptunus* enleva, & qui amena dans les Iles Echindades; où il engendra d'un Fils, qui fut nommé *Taphus*. Ce *Taphus* établit une Colonie dans Taphé, & en nomma les Habitans Teleboes, à cause du grand chemin, qu'il crut avoir fait. Il eut un fils nommé *Pterelas*, qui fut Père de six garçons & d'une fille. Ces six garçons étant allés à Mycènes, pour redemander le Royaume de *Mestor*, ne purent rien obtenir d'*Electryon* Roi de Mycènes, fils de *Persee* & frère de *Mestor*; c'est pourquoi ils pillèrent son Pays. Les fils d'*Electryon* voulant repouster la force par la force, furent tous tuez. Leur Père se préparoit à venger leur mort, quand il fut tué par un accident assez étrange. *Alcime* sa fille fut contrainte de se retirer à Thebes; & ne voulant point laisser impunie la mort de ses Frères, elle promit d'épouser celui qui la vengeroit. *Amphytrion* s'offrit à la faire, assembla le plus de Troupes qu'il put, & fit une descente au Pays des Teleboes. Il ravagea quelques uns de leurs lieux; mais il ne put prendre Taphé, qu'à qu'il étoit devenu amoureux de lui, & fut attaché à son Père *Pterelas* le cheveu d'or, qui le rendoit immortel. *Amphytrion* ne garda point ces conquêtes. Il les laissa à *Cephale* & à *Elys*, qui l'avoient assisté dans cette guerre. \* *Apollodore*, Liv. 11.

TELEM, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda. *Josué*, xv. 24.

TELENSIN, Ville, voyez *TRÉMISSEN* dans *Moreri*. \* *TELEPHE*. Tout l'article de *Moreri* sur *Tolpé* mérite d'être réformé, puis qu'il ne dit presque rien de ses aventures tant qu'il fut particulier, ce qui est le principal. Voici ce qu'on en peut dire. *Echylo*, *Enripide*, & *Agathon*, avoient fait des Tragedies dont le sujet étoit pris de l'Histoire de Telephe. Mais comme ces Pièces de vers perdues, il est difficile de savoir cette Histoire précisément. Voici ce qu'on en peut apprendre par un passage de *Strabon* qui cite la pièce d'*Euripide*. *Hercule* passant par l'Arcadie, s'arrêta à Tefez chez *Alevas*, corrompé sa fille *Auge*, qui étoit Prêtresse de Minerve, & en eut un fils. Le Père ayant découvert le crime de sa fille, l'enferma avec son fruit dans une espèce de coffre, qu'il jeta dans la mer. *Minerve* touchée de compassion pour sa Prêtresse & pour cet enfant, fit aborder ce coffre aux bords de la Mytie chez *Teuthras* qui en étoit le Roi, & qui ayant épousé *Adge* adopta ensuite son fils. Cette prétendue Histoire a bien du rapport avec celle de Moïse. Mais *Apollodore* la conte d'une autre manière. Il dit qu'*Alevas* exposa l'enfant sur le mont *Parthenus*, & donna la mere à *Nauplius* pour la faire mourir; *Nauplius* la donna à *Teuthras* Roi de Mytie qui l'épousa. L'enfant qu'on avoit exposé fut allaité par une biche, & élevé ensuite par des bergers, qui le nommerent *Telephus*, parce qu'il avoit été nourri dans les déserts loin de ses parens. Quand il fut en âge il consulta l'Oracle pour savoir de qui il étoit fils; l'Oracle l'envoya en Mytie où il fut adopté par *Teuthras*. Mais ni *Apollodore*, ni *Strabon* ne nous disent pas en quoi consistent les aventures terribles, qui lui arriverent, & qui faisoient le sujet des Tragedies. Il y a de l'apparence qu'il commit quelque meurtre; puis qu'il fut banni de la Mytie, & qu'il s'en alla en Grèce en habit de mendiant. \* *Dacier*, dans ses Notes sur la Poétique d'*Aristote*. pag. 202. Edit. de Holl.

TELESIIUS (Bernardin) né dans une noble Famille à Confence, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, fut élevé à Milan par un de ses Oncles très-bonne Homme, qui instruisit dans toutes les Sciences capables de former un bon Esprit. *Telesius* le suivit à Rome, & eut part aux maux de cette ville, lorsqu'elle fut prise & pillée par l'Armée de l'Empereur *Charles-Quint*, commandée par le Comte de *Bourbon*, l'an 1527. car il perdit sa liberté & fut retenu deux mois dans une prison. Cette disgrâce l'obligea de se retirer à Padoue, où il se donna tout entier aux Mathématiques, & fut tour à l'Optique, Il y fit de grandes découvertes, aussi bien que dans la Physique, où il s'éloignoit souvent de l'opinion d'*Aristote*; mais avec moins d'emportement que *Ramus* & ses Sectateurs. Depuis étant retourné à

Rome, il se sentit animé par les conseils d'Ubaldo Bandinelli ; & de Jean de la Casa Archevêque de Benevent, & pour suivre l'Ouvrage, qu'il avoit entrepris, pour perfectionner la Philophie. Le mariage qu'il contracta à Conféance, où il s'étoit retiré, avec Diane Scrali, suspendit longtems l'exécution de ce projet. Mais, après la mort de la femme, lors qu'un de ses Fils, qui étoit déjà grand, se fut chargé du soin des affaires domestiques, il choisit pour séjour une maison de campagne, dans laquelle, dégagé de tout embarras, il composa deux Volumes, intitulés, de *Principiis rerum naturalium* : & quelques autres Traitez de Physique, qui furent reçus du Public avec beaucoup d'aplaudissement. La grande quantité de Scholaires, qu'il eut à Naples, l'obligea de se transporter dans cette Ville, pour les fortifier dans les sentimens. Il tomba malade, âgé de près de 80. ans, & mourut, après avoir vécu quelque tems dans une église de Léthargie. Il fut enterré à Conféance, dans la même Tombeau, que Thomas Teleseus son frère, Archevêque de cette Ville. \* *J. Imperiali*. In Mus. Hist.

\* **TELESPHORE**, (*Telephorus*) Pape, Grec de naissance, & Anachorete de profession, le vit contraint de quitter la vie solitaire, pour prendre le gouvernement de l'Eglise de Rome, après que Sixte I. eut donné la vie pour la défense de la Foi. Il fut élu le 8. Avril de l'an 129. & mourut Martyr le 5. Janvier 139. ou 140. Ce fut lui qui ordonna qu'on chantât l'Hymne Angelique, *Gloria in excelsis Deo*, dans la célébration des Mystères ; & que la veille de la Nativité de Notre-Seigneur, les Messes se célébrassent à minuit. Saint Hygin lui succéda. Ce que l'on dit, qu'il étoit Grec & Anachorete, & qu'il a établi le *Gloria in excelsis*, n'est fondé que sur des relations incertaines. \* *A. Naustae*, in *Vit. Pontif. Baronius*, in *Annal.*

**TELESTAGORAS**, Habitant de l'Isle de Naxe, passoit tellement pour homme de bien dans ce pays, que l'on s'en rapportoit à lui pour le prix des marchandises. Il arriva un jour, que de jeunes gens de qualité, voulant acheter un grand poisson, disputèrent avec le Marchand, qui leur dit, qu'il aimeroit mieux le donner à Téléstagos, que de le leur abandonner pour le prix qu'ils lui en offrirent. Les jeunes gens, qui étoient échauffés par le vin, allèrent dans la maison de Téléstagos, le maltraitèrent lui & ses deux filles. Les Naxiens indignés de cette action, prirent les armes, & ayant mis à leur tête Lygdamidas, ils châtièrent la Noblesse de leur pays. \* *Athènes*, l. 8.

**TELESTE**, Roi des Corinthiens, fils d'Ariftomene, & neuvième de la race des Heracles, succéda à son père Ariftomene dans le Royaume de Corinthe, & régna seize ans, sous la tutelle de son oncle Aegemon.

**TELESTE** de Selinaute, Poète Dithyrambique, florissoit dans l'Olympiade XCV.

**TELGEN** ou **TELIE**, petite Ville de Suède dans la Sudermanie. Elle est sur le bord Méridional du Lac Meler, entre la Ville de Stockholm, & celle de Strengens, à huit lieues de chacune. \* *Maty*, *Diction.*

**TELHARSCA**, ou *Telharfe*, Ville de la Chaldée, où habitèrent plusieurs Juifs d'après la Captivité de Babylone. Plusieurs d'entr'eux ne purent montrer leur Généalogie, après leur retour. *Esfars*, II. 59.

**TELYNG** (Charles de) Gentilhomme de distinction, dans les Armées de Henri II. Roi de France, commandoit la Cavalerie, qui étoit en garnison dans S. Quentin, en Picardie, l'an 1577. lorsque cette ville fut assiégée par l'Armée des Espagnols, sous le Commandement du Duc de Savoie. L'Amiral de Coligny, Gouverneur de Picardie, s'étoit jeté dans cette Ville, pour tâcher de la conserver ; quoiqu'elle fut de très-peu de défense. A peine l'Amiral fut-il dans la Ville, qu'il ordonna une sortie pour reconnoître le Camp des Ennemis, & découvrir par quel endroit on pourroit faire entrer du secours. Telyng eut ordre de choisir pour cette action un nombre de Cavalerie ; & l'Amiral, qui étoit au lit, accablé d'un cruel mal de tête, le conjura instamment de ne point sortir lui-même ; mais les Coureurs, qui avoient été détachés ayant rencontré l'Ennemi, & lâchant le piège devant lui, Telyng, au désespoir de ce désavantage, quitta son poste, contre la détermination, qui lui en avoit été faite, & s'avança pour secourir les siens. Il ne fut pas plus heureux qu'eux ; car il demeura sur la place, couvert de blessures, & fut même dépeuplé par l'Ennemi. L'Amiral, qui se trouvoit un peu mieux, fut informé de ce malheur, & sortit aussitôt, pour charger l'Ennemi, résolu de lui ôter Telyng, mort ou vivant. Il se fit emporter dans la ville blessé, comme il étoit, & voyant qu'il ne le laissoit point de lui demander pardon, & de n'avoir pas obéi à ses ordres : ce n'est point à moi, dit-il, qu'il faut le demander à présent ; mais à Dieu, car dans l'état où vous êtes vous n'avez plus besoin que de la grace. Telyng mourut une heure après & fut extrêmement regretté de l'Amiral, qui comptoit sur lui, comme sur un Chef vaillant, habile, exact, & conformé dans la connoissance de l'Art militaire. \* *De Thou*, *Hist.* l. 13.

**TELYNG** (Louis de) fils du précédent, fut très-estimé entre les Protêtans, dans les sentimens desquels il se trouva engagé au commencement des Troubles de la Religion, en France. Il commanda avec honneur dans plusieurs occasions de distinction, & ne se signala pas moins par sa valeur, que par sa prudence, son honnêteté, sa douceur, & sa probité. Quoiqu'il ne fût pas riche, & que son Père eût dissipé tout son bien en vaines dépenses, néanmoins l'Amiral de Coligny, charmé de ses rares qualités, lui donna pour Epouse sa fille Louise de Coligny, & le préféra à quantité de Seigneurs, qui recherchoient son alliance. Depuis il eut part à tous les secrets de son Beau-père, & fut un des Chets les plus considérés dans ce Parti. Lors qu'on eut pris à la Cour la résolution du Massacre de la Saint Barthelemi, & que le signal eut été donné par un coup de pistolet, qu'on tira sur l'Amiral, il alla trouver le Roi de sa part, & le pria très-humblement de vouloir bien le venir visiter, pour entendre quantité de choses importantes, qu'il avoit à lui révéler, avant que de mourir. Dans un Conseil, qui se tint dans la Chambre de l'Amiral, pour pourvoir à la sûreté & à celle des Seigneurs de la Religion, qui étoient à Paris, Telyng soutint, que c'étoit faire tort au Roi, de mettre en doute sa fidélité & sa

sincérité ; & qu'au lieu de l'irriter par une retraite turtive, il falloit se contenter de lui demander justice. La bonne foi de ce jeune Seigneur, qui jugeoit des sentimens d'autrui par les siens propres, & n'empêcha pas qu'il ne fut enveloppé dans la sanglante exécution de la S. Barthelemi.

Il est vrai que son air tout aimable desarma d'abord quelques Courtisans, qui s'étoient chargés de le tuer. Il fut encore épargné par des soldats, qui avoient succédé aux premiers meurtriers ; mais il ne put éviter la rage des troisouïs, qui les maltraitèrent. Sa Femme Louise de Coligny épousa en secondes Noces Guillaume de Nassau Prince d'Orange. \* *De Thou*, *Mozzer*, *Hist.* de France.

Le **TELLIER** (François Michel) Marquis de Louvois, Ministre & Secrétaire d'Etat, étoit fils aîné de Michel le Tellier, Chancelier de France, dont il est parlé dans *Moréri*. Il naquit à Paris le 18. Janvier 1641. En 1654. il fut reçu en survivance de la Charge de Secrétaire d'Etat, pour la guerre ; & dès qu'il lui fut permis d'en partager les devoirs, il les remplit avec tant de succès, que M. le Tellier, quatre ans après s'en démit entièrement en sa faveur, & lui en abandonna toutes les fonctions. Ce fut alors, que le Roi, qui avoit trouvé en Mr. de Louvois un sujet selon son cœur, se fit un plaisir de se communiquer à ce jeune Ministre, & de répandre dans son sein une partie de ses grandes lumières, qui l'ont fait admirer lui-même, comme le plus habile de tous les Princes dans l'art de régner. Le Marquis de Louvois répondit à la confiance de son Roi, par une vigilance, une activité, & une application surprenantes. Ses services lui attiroient tous les jours de nouvelles faveurs, & sembloient de plus en plus en mériter de nouvelles. En 1668. il fut nommé Surintendant Général des Postes & Grand Maître des Couriers de France & des Pays étrangers. Trois ans après il fut honoré de la dignité de Chancelier des Ordres du Roi ; & l'exerça par commission la Charge de Secrétaire d'Etat, pour les affaires étrangères, qui venoit d'être conférée à Mr. de Pomponne, pour les Ambassadeurs Extraordinaire en Suède. Les Ordres de S. Lazare & de N. Dame de Mont-Carmel étoient tombés dans un grand délabrement. Les Chevaliers, en conséquence de l'Edit de 1675. qui confirmoit l'union de ces deux Ordres, & sur la démission de Mr. de Noysson Grand Maître de celui de S. Lazare, présentèrent une Requête au Roi, par laquelle ils supplioient Sa Majesté d'unir la Charge de Grand Maître à la Couronne, & d'agréer la proposition, qu'ils avoient faite de Mr. de Louvois, pour régir l'Ordre, en qualité de Grand Vicaire. A peine ce Ministre en eut-il reçu les Provisions en 1673. qu'il travailla sans relâche à l'exécution de l'Edit, qui avoit été donné l'année précédente. Un grand nombre de Maladriers & d'Hôpitaux, qui avoient été démembrés de l'Ordre, y furent réunis par ses soins, & furent destinés par ses conseils en 1680. à former cinq grands Prieurez, & plusieurs Commanderies, dont le Roi gratifia près de deux cens Gentilshommes & Officiers de ses Troupes, estropiez ou vétérans. Les Soldats, que les disgrâces de la Guerre mettoient hors d'état de servir, furent assez heureux pour ressentir les effets de la protection du Roi, par l'établissement de l'Hôtel Royal des Invalides, qui fut bâti par les soins du Marquis de Louvois. Son zèle, pour l'éducation de la Noblesse, lui fit encore obtenir de Sa Majesté l'institution de quelques Académies, dans les Places frontières du Royaume, où grand nombre de jeunes Gentilshommes, élevés gratuitement, apprennent le métier de la guerre, qu'ils devoient ensuite exercer, dans les Emplois auxquels on les destinoit. Après la mort de Mr. Colbert, qui arriva en 1683. il fut pourvu de la Charge de Surintendant des Bâtimens, Arts, & Manufactures de France. La vaste étendue de son génie l'éleva au dessus de cette multitude d'emplois qu'il exerça toujours par lui-même ; mais ses grands talens ont surtout éclaté dans les affaires de la guerre ; car depuis, qu'il eut commencé de les manier, on vit l'abondance des vivres & des fourrages parmi les Troupes, par le moyen des provisions renouvelées tous les ans dans toutes les Provinces. L'Artillerie, dont il exerça plus d'une fois lui-même la Charge de Grand Maître, fut servie avec plus d'exactitude, que jamais ; & des magasins établis par ses conseils dans toutes les Places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes & de munitions, entretenues & conservées avec le dernier soin. Dans de pareils pendant son Ministère, on n'entendit plus parler de malversations. Les Plans étoient levés avec toute l'exactitude possible ; & les marches exécutées avec une entière fidélité. D'ailleurs rien de plus juste & de mieux concerté, que les Réglemens publiés pour les étapes, & pour les marches, pour les Quartiers, & pour le Détail des Troupes. La paye des Officiers & des Soldats étoit constamment assurée par des fonds toujours prêts, qui suivoient & devançoient les Armées. Telles étoient les occupations du Marquis de Louvois, uniquement dévoué au service de son Prince, contre lequel toute l'Europe avoit conjuré ; tels étoient son zèle & ses travaux, lorsque, éprouvé par leur violence, il fut attaqué d'un mal subit, & mourut à Versailles le 16. Juillet 1691. âgé de 51. ans. Son cœur fut porté en l'Eglise des Capucins de Meudon, & son Corps en celle des Capucines de la Place de Louis le Grand, où l'on voit son Mausolée enrichi de très-belles Statues de marbre & de bronze.

Il avoit épousé le 19. Mars 1662. Anne de Souvray Marquise de Courtenvaux, fille unique & héritière de Charles Marquis de Souvray, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi & de Marguerite Barentin. De ce mariage fort sortit 1. MICHEL-FRANÇOIS le Tellier, Marquis de Courtenvaux, Capitaine de cent Suisses de la Garde du Roi, Colonel du Régiment de la Reine, né le 15. Mai 1663. qui a épousé le 28. Novembre 1691. Marie-Anne-Catherine d'Elteux, fille de Jean, Comte d'Elteux, Viscomte & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi & de Marguerite Morin, dont il a des Enfants. 2. Eli. Ordres du Roi & de Marguerite Morin, dont il a des Enfants. 3. Zacharie-Anne le Tellier, née à Paris, le 16. Janvier 1667. mariée le 23. Novemb. 1693. à François de la Roche-Guyon, Duc de la Roche-Guyon, Prince de Marillac, Grand Maître de la Garderobe du Roi & Grand Veneur de France, en survivance. 4. Louis-Nicolas le Tellier, Marquis de Souvray, Maître de la Garderobe du Roi, né le 23. Janvier 1667. qui a épousé en 1698. le 13. Mars, N. de Pas-Féquières, Dame de Rebenac, fille unique de François de Pas-Féquières, Comte

de Rebecq, & de *Jeanne* d'Esquille. 4. *Louis-François-Marie* le Tellier Marquis de Barbezieux, Chancelier de l'Ordre du S. Esprit, & Secrétaire d'Etat, mort le 5. Janvier 1701. en sa 33. année. Il avoit épousé en premières Noces le 12. Novembre 1691. *Catherine-Louise* de Cruffol Uiez, morte le 4. Mai 1694. en sa 20. année, fille d'*Emmanuel* de Cruffol Duc d'Uiez, & de *Marie-Frille* de Sainte-Maure-Montauzier; & en secondes, le 11. Janvier 1696. *Marie-Thérèse* d'Alègre, fille d'*Yves*, Marquis d'Alègre, Lieutenant Général des Armées du Roi, & de *Jean-François* de Garaud de Caminade, morte le 29. Octobre 1706. âgée de 26. ans; ayant eu du premier lit, une fille non nommée; & du second *Marie-Madeleine*, & *Louise-Françoise-Angélique* le Tellier. 5. *Camille* le Tellier, Abbé de Bourgueil & de Vancluzant, Bibliothécaire du Roi, & Intendant & Gardien de Médailles & Antiques de Sa Majesté, né le 11. Avril 1675. Il est de l'Académie Française, & Académicien honoraire dans celles des Sciences, & des Inscriptions. 6. *Marguerite* le Tellier, née le 14. Juillet 1678. & mariée le 20. Avril 1694. avec *Louis-Nicolas* de Neuville, Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & c. morte le 23. Avril 1711. âgée de 33. ans.

Mr. le Chancelier le Tellier avoit deux sœurs, 1. *Madeleine* le Tellier, femme de *Gabriel* de Cassignet, Marquis de Tilladet, Capitaine au Régiment des Gardes. 2. *Claude* le Tellier Epouse de *Jean-Baptiste* Coubert, Seigneur de Saint Poiange, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & privé, & Intendant de Justice en Lorraine.

Il y a encore une autre Branche de le Tellier, sortie du fil puiné de *Michel* le Tellier, Seigneur de Chaville, Maître des Comtes, & Ayeul du Chancelier. Il se nommoit *Charles* le Tellier, & fut Seigneur d'Oizé & de Neutuy, & Maître des Comptes à Paris. De *Catherine* Vaillant de Guélin son Epouse, Dame de Mortan, il eut *RENÉ* le Tellier Seigneur de Morlan, d'Oizé & de Neutuy, reçu Conseiller en la Cour des Aides en 1639. & mort en 1681. Il avoit épousé *Françoise* Brignonnet, dont il laissa 1. *CHARLES* le Tellier Seigneur de Morfan, Conseiller au Parlement, mort en 1702. laissant de *Fleurie* Pecoll de la Ville-Dieu, *Michel*, qui est Conseiller au Parlement, & *Claude-François*, Lieutenant aux Gardes. 2. *François-RENÉ* le Tellier, Conseiller de la Cour des Aides, mort en 1686. laissant de *Marie-Anne* Chevalier, *Charles-François*. 3. *Abrien Claude* le Tellier, Chevalier de Malthe, Colonel d'un Régiment de Dragons; & 4. *Madeleine*, Epouse de *Germain-Christophe* Thumeri de Boitille, Président de la seconde des Enquêtes du Parlement.

**TELMELAH**, Ville de la Chaldée, où habitent plusieurs Juifs durant la Captivité de Babylone. *Esdra*s, II. 59.

**TELMESSE**, Ville sur la Mer aux frontières de la Lycie, a été célèbre dans l'Antiquité par le don de Prophétie, que l'on croyoit que ses Habitans possédoient. Quelques uns ont cru, que cet avantage leur avoit été communiqué par *Telmessus* habile Devin & fondateur de leur Ville. \* *Arian*, in Alex. L. 2. *Stephanus*, Byzantinus. *Arnobius*.

**TELOS**, petite Ville de l'Archipel en Asie, étoit encore nommée par les Anciens *Agathonia*, & est appelée présent *Pisipia*. Voyez ce mot ci-dessus, & ajoutez ce qui suit. Cette Île n'a que deux vuyes de Bourgeois, l'une nommée *Zucora* & l'autre *Agios Stephanos*. Il s'y trouve un ruisseau d'eau douce, qui ne tarit jamais. Les Habitans assurent, qu'il y a beaucoup de Mines, d'où ils tiroient des Metaux, si la crainte d'y attacher les Turcs ne les obligeoit à les cacher. \* *Boschini*, Archipelag.

**TEMA**, ou *Thema*, fils d'ismaël & petit-fils du Patriarche *Abraham*. Il bâtit une ville dans l'Arabie, qu'il appela de son nom. *Genef.* xxv. 15.

**TEMARETE**, Bourg de la Basse Ethiopie. C'est le principal lieu de l'Île de Zocotora, & la résidence du Prince de cette Île. \* *Maty*, *Diction*.

**TEME**, Rivière du Pays de Gales en Angleterre, qui a sa source sur les frontières des Comtes de Montgomery, Salop, & Radnor, prend son cours vers l'Orient, separe le Comté de Shrop de celui de Radnor, & d'une partie de celui d'Hereford; & se décharge, enfin, dans la Saverne dans le Comté de Worcester. \* *Moreri Anglois*.

**TEMEN**, TEMENDUST, petite Ville de Barbarie dans la Province d'Alger. Elle est à dix lieues de la ville d'Alger, sur la Mer Méditerranée, où elle a un fort bon Port. Quelques Géographes prennent cette ville pour l'ancienne *Rufconia*, ou, *Rustionium*, & d'autres pour l'ancienne *Iomnium* ou *Lomnium*, deux villes de la Mauritanie Césarienne. \* *Baudrand*.

**TEMENI** fils d'*Ashur* & de *Nahara*, de la Tribu de *Juda*, I. *Chroniq.* iv. 6.

**TEMISTITAN**, C'est une grande Contrée de l'Amérique Septentrionale. Elle comprend la Province de Mexique, & la partie Méridionale de celle de Flaccala, jusqu'à la ville de Los Angeles inclusivement. \* *Maty*, *Diction*.

**TEMPLE** (Guillaume) Chevalier Baronet, Seigneur de Sheens, Ambassadeur du Roi de la Grande Bretagne *Charles II.* auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, & aux Conférences pour la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1668. & de Nimègue, en 1678, a écrit en Anglois plusieurs Ouvrages d'Histoire, de Politique, & de Morale, qui ont été très utiles au public. La plupart ont été traduits en François. En voici les titres, *Remarques sur l'Etat des Provinces-Unies des Pays-Bas, faites en 1672. Mémoires de ce qui s'est passé dans la Chrétienté depuis le commencement de la guerre en 1672. jugées à la Paix conclue en 1679. Oeuvres militaires contenant des considérations générales sur l'Etat & les intérêts de divers Etats par rapport à l'Angleterre. Recherche de l'origine & de la Nature du Gouvernement, Moyens d'avancer le Commerce en Islande. De la Conjecture présente des affaires au mois d'Octobre 1673. De Pécuni des Afflictions. L'Esprit du Moza, pour servir la Gloire. Du savoir des Anciens & des Modernes. Du Farin d'Epicure. De la Vertu Héroïque. De la Poésie. Introduction à l'histoire d'Angleterre, depuis sa première origine, jusqu'à la fin du premier Règne Normand. Depuis la dernière Révolution d'Angleterre, procurée par *Guillaume III.* le Chevalier Temple s'étoit retiré à la Campagne, où*

il vivoit en homme privé; & appliqué uniquement à la culture de ses jardins, pour lesquels il avoit une inclination si particulière, qu'il ordonna en mourant, que son cœur fut mis bien avant dans la terre, sous le Cadran qui est au milieu de son Jardin principal. Il mourut au mois de Février 1699. Il eut l'édification de voir que son fils, qui avoit été nommé pour Ambassadeur en Hollande par le Roi Guillaume, jetta dans la Thamié par mélancolie, & se voya. On a publié depuis sa mort les Lettres qu'il a écrites pendant ses diversés Ambassades au Comte d'*Arlington* & à *Jean Trevor* Secrétaire d'Etat. \* *Mémoires du Temps*.

**TEMPLE d'Apollon**. Le premier & le plus renommé de tous ceux qui étoient à Rome consacré à ce Dieu, étoit celui que lui fit bâtir *Auguste* sur le Mont Palatin après la Victoire d'Actium, que ce Prince remporta sur *Antoine* & sur *Cleopâtre*. Il fut dédié dans ce Temple un beau & spacieux Portique, pour une Bibliothèque Grecque & Latine; il avoit fait disposer dans ce Portique les *Danaïdes* par ordre, & vis-à-vis, il y fit mettre les Statués à cheval des fils d'*Égyptus*. Dans la Place, qui étoit devant ce Temple, il y avoit quatre vaches de bronze, faites de la main de *Myron*, que *Properce* appelle *Armenia Myronis* les *Troupeaux* de *Myron*, qui représentent les Filles de *Frastus* Roi d'Argos, changées en vaches, pour s'être prêtées à *Juno*. Les Portes du Temple étoient d'ivoire. Sur l'une on voyoit les Gaulois, qui tomboient du Capitole, & sur l'autre les quatorze enfans de *Nobis* fille de *Tantale*, qui périrent misérablement, pour l'orgueil de leur mère, qui avoit irrité la colère de *Latoné* & d'*Apollon*. Sur le haut du Temple paroissoit le Soleil assis dans un char d'or massif, qui rendoit une lumière si vive & si éclatante, qu'on n'en pouvoit plus voir l'éclat. *Properce* a fait la description de ce Temple dans la 31. Églogue du *Liv. II.* où il parle de *Cynthia*. Il y avoit un Chaudrier dans ce Temple, qui étoit de bronze & d'un artifice merveilleux. Il ressembloit à un arbre avec ses branches, d'où pendoient des lampes allumées, au lieu de fruits. C'étoit à ces branches que les Poètes attachoient leurs Ouvrages, après les avoir fait approuver du Public. *L'Abbé Danet*.

**TEMPLE de Caïus & de Pollux à Rome**. Il étoit dans le Cirque de *Flamininus*. *L'Abbé Danet*.

**TEMPLE de Ceres Elefyns**. Il étoit d'ordre Dorique. Il fut commencé par *Ithius* & achevé par *Philon*, qui le fit Protélye, ayant ajouté des colonnes à la face de devant. *L'Abbé Danet*.

**TEMPLE de la Concorde**. Il fut dédié par *Tibère*, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de sa Mère *Livia* femme d'*Auguste*. *L'Abbé Danet*.

**TEMPLE de Cybèle Mère des Dieux**. Les Romains ne reconnoissent cette Divinité, que vers l'année 548. sous le Consulat de *Cornelius Scipion* surnommé *Africain*, & de *P. Licinius*. Ce fut au sujet d'une pluie de pierres, durant la seconde guerre Punique. Ils eurent recours aux Livres de la sibylle, & on trouva que pour chasser les Carthaginois d'Italie, il faloit faire venir la Mère des Dieux de Peffinunte à Rome. On dépêcha donc aussitôt des Ambassadeurs au Roi *Antalus*, qui leur fit délivrer la Déesse présentée par une grosse pierre informe & non taillée. *M. Valerius* l'un des Députés étant arrivé à Terracine avec cette Pierre, en donna avis au Sénat, & lui manda qu'il étoit nécessaire d'envoyer avec les Dames, le plus homme de bien de toute la Ville, pour la recevoir. Le Sénat jeta les yeux sur *P. Cornelius Scipion Nasica*, qui alla la recevoir avec les Dames Romaines au port d'Ostie. Ils l'apportèrent à Rome, & la mirent dans le Temple de la Victoire sur le Mont Palatin. L'année suivante *M. Livius* & *Claudius Cécilius* firent bâtir un Temple particulier pour elle, & treize ans après *M. Junius Brutus* le dédia. *L'Abbé Danet*.

**TEMPLE de Diane**. Le premier qu'on lui bâtit à Rome fut sur le Mont Aventin, sous le règne de *Servius Tullius*, à la perisation duquel les Romains & les Latins lui élevèrent un Temple à frais communs. Ils s'y assembloient tous les ans, y faisoient un sacrifice au nom des deux Peuples & y vuidant tous leurs différends. Et afin qu'il restât un monument éternel de cette considération, il fit lever sur une colonne d'airain les conditions de cette alliance, avec les noms de toutes les Villes, qui y étoient comprises, & des Députés, qui les avoient signées. Ce Temple étoit garni de cornes de Vaches, dont *Plutarque* & *Tite-Live* rapportent le sujet. Ils nous disent qu'un certain Sabin, nommé *Auro Corvatus*, ayant une Vache d'une beauté extraordinaire, un Devin l'averit, que s'il immoloit cette Vache à Diane dans son Temple du Mont Aventin, il ne manquera jamais de rien, & que sa Ville jouïroit toute l'Italie sous son Empire. Autour étant venu à Rome pour ce sujet, un de ses Valets averit le Roi *Servius* de la prédiction de ce Devin, fur quoi ayant consulté le Pontife *Cornelius*, il fit avertir Autro de s'aller laver dans les eaux du Tibre, avant que de sacrifier, cette Vache; & cependant le Roi *Servius* la sacrifia, & en attacha les cornes aux murailles du Temple. *Auguste César* fit construire un Temple à Diane dans la Sicile. Il fit graver au frontispice de ce Temple trois jambes, qui sont le Symbole de la Trinité ou de la Sicile, avec cette Inscription, IMPERATOR CÆSAR. Strabon au Livre XIV. de la Description du Monde, raconte qu'en l'Île d'Icarie on voyoit un Temple de Diane nommé *Tauropolion*. *Tite-Live* au Livre IV. de la V. Décade, appelle ce même Temple *Tauropolion*, & les sacrifices, qui s'y faisoient *Tauropolia*. Cependant dans son Livre des sites *Ortus*, dit que Diane n'a pas été nommée *Tauropolia* du peuple, mais des *Tauraux*, dont il y avoit grande abondance dans le Pays. *L'Abbé Danet*.

**TEMPLE de Esculape**, Dieu de la Médecine. Il y en avoit un magnifique à Epidaurie ville d'Élcevoine, avec une Statue d'or & d'ivoire faite par *Trasimède* de l'Île de Paros. A Rome on lui bâtit un Temple dans une petite Île du Tibre, après que son simulacre eut été apporté d'Epidaurie, sous la figure d'un serpent. *L'Abbé Danet*.

**TEMPLE de l'Éléctre**. Les Romains lui bâtirent un Temple sur un Autel, & firent faire la Statue de la Déesse, par le Stauraire *Archonofilus*. Elle eouta à *Lælius* soixante grans Sesterces, c'est-à-dire, environ six mille Livres. *L'Abbé Danet*.

**TEMPLE de la Fortune Equestre** ou à cheval. *Sylla* le fit bâtir à Pré-

à Préneste, où étoit la figure de la Déesse dorée. Le pavé de ce Temple étoit de marbre. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE d'*Hercole*, il y en avoit un à Rome bâti proche du grand Cirque. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de *Juno*. *Camille* le dédia à Rome sur le Mont Aventin, après la prise de Veïes. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de *Jupiter*. Le plus fameux Temple de ce faux Dieu à Rome, fut celui de *Jupiter Opt. Max.* bâti au Capitole, qui fut surnommé *Capitolin* du Capitole, comme on le voit par la Médaille d'*Aurelianus* *Vesale*, où *Jupiter* est représenté assis au milieu de son Temple, qui est de figure quarré. Il tient son tonnerre d'une main & son sceptre de l'autre, avec ce titre *JUPITER OPTIMUS MAXIMUS CAESARIVS*. Ce Temple fut voilé premièrement par le Vieux *Tarquain*, & depuis construit par *Tarquain le Superbe*. On voit sur son frontispice des *Trophées d'armes* & des *Chars de triomphe*. Les Historiens rapportent que *Tarquain* le *Superbe* dépensâ à la construction de ce Temple quarante mille Livres d'argent. On y voyoit la Statue du Dieu d'or massif de dix piés de haut, avec plusieurs vases d'émeraudes & d'autres pierres précieuses. On gardoit dans ce Temple les Livres de la *Sybilie*. On bâtit encore d'autres Temples à *Jupiter* sous divers noms, comme celui de *Jupiter le Vainqueur*, que *L. Pappyrus Carlor* lui voua en la journée des *Samnites*, & que *Fabius* fit bâtir après la défaite de ces peuples. Celui de *Je-Jouis*, celui de *Jupiter Tonant*, que *Auguste* lui fit construire en la pointe du Capitole, & celui de *Jupiter Uxor* ou le *Vengeur*, que *M. Agrippa* lui dédia. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de la *Liberté*. *Clodius* l'avoit fait bâtir sur le Mont Aventin. Il étoit enrichi de colonnes de bronze, & orné de plusieurs belles Statues faites par les plus habiles maîtres. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de *Mars*. *César* *Auguste* édifia un Temple à *Mars* sur le Capitole, sous le titre de *MARII ULTORI*, à *Mars Vengeur*. Il le voua à la guerre de *Philippe*, pour venger la mort de son Père, selon le témoignage d'*Ovide*,

*Templa fratres & me victore vocaveris Uxor:  
Voverat, & sujo latus ad hoste redit.*

*Dion* dans le *Livre L. de son Histoire Romaine*, dit que *César* *Auguste* édifia le Temple de *Mars Vengeur* au Capitole, où furent mises les enseignes & autres signes militaires; & le *Sénat* ordonna que le *Char* où *César* avoit triomphé seroit mis dans son Temple, pour conserver la mémoire de ses victoires. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de *Mercur*. Les Grecs & les Romains ont eu *Mercur* en grande vénération, & les Germains l'adoroient comme le *Souverain* des Dieux, selon que *Tacite* nous l'apprend, ajoutant qu'ils lui immoloient des *Hosties* humaines. Les Grecs lui dressoient des Statues, qu'ils mettoient devant eurs maisons, & les Romains dans les carrefours & sur les grans chemins. On apelloit ces Statues *Hermes*, elles n'avoient ni bras, ni jambe, & n'étoient qu'une grosse main informe à l'exception de la tête. Il avoit son Temple à Rome, aussi bien que les autres Divinités. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de *Minerve*. Les Rhodiens furent les premiers Peuples, qui dressèrent des Temples à *Minerve* pour leur avoir enseigné l'art de faire des Statues colossales. Mais ayant manqué de feu dans un sacrifice qu'ils lui faisoient, elle se rejeta de dépit dans la Ville d'*Athènes*, où elle fut adored sous le nom de *magisiva*, c'est-à-dire, *Virge*. On lui fit bâtir un Temple très-magnifique & dresser de la main de *Phidias*, une Statue toute d'or & d'ivoire de trente-neuf piés de haut. On avoit gravé sur ses brodequins le combat des *Centaures* & des *Lapithes*. Autour de son bouclier étoit représenté le combat des *Amazones* contre les *Athéniens*, & en dedans la bataille des *Géans* contre les Dieux. *Minerve* eut aussi plusieurs Temples & Chapelles à Rome, mais le plus célèbre fut celui du Mont Aventin, dont *Ovide* fait mention au *Liv. VI. de ses Fastes*. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de la *Vierge*. A Rome, il fut dédié par *Attilius* en la Place Romaine, à l'endroit où demeuroit cette femme, qui avoit nourri de son lait son Père prisonnier. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de *Saturne*. Le premier Temple, qui fut bâti à *Saturne* dans la ville de Rome, fut celui que fit faire au Capitole *Tatius* Roi des *Sabins*, après la paix conclue entre lui & *Romulus*. Le Second fut voilé par *Tullius* *Hostilius*, après avoir triomphé trois fois des *Sabins* & deux fois des *Albains*. Il le dédia & institua en même tems les *Saturnales*. Le troisième fut dédié par les *Consuls A. Sempronius* *Araninus* & *M. Minutius*. D'autres dient, que ce fut *Tarquain le Superbe*, qui le fit bâtir, & que, selon *Livius de Valerius Publicola*, on en fit le lieu du Trésor public. C'étoit dans ce Temple que les Ambassadeurs étrangers étoient premièrement reçus par les Trésoriers Généraux, qui écrivoient leur nom dans le Régistre du Trésor, & fournoient aux frais de leur séjour. C'étoit encore là qu'étoient gardées les minutes des Contrats & de tous les Actes, que les Pères & les Mères faisoient, comme aussi les noms de tous les Citoyens Romains écrits dans les Livres *Elephantins*. Ceux qui avoient recouvré leur liberté, y alloient aussi pendre leurs chaînes & les consacrer à *Saturne*, selon le témoignage de *Martial*.

*Has cum gemina compe'de'dedat cœnans,  
Saturne, tibi Zœlus annulus priores.*

*L'Abbé Damer.*

TEMPLE du *Soleil*. *Heliogabale* le fit bâtir au Mont Palatin; où, comme dit *Lampadius*, il voulut transporter non seulement les sacrifices des Romains, mais encore des Juifs. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de *Venus*. *César* *Auguste* édifia le Temple de *Venus Génitrice*, dans la Place publique que *Jules César* fit bâtir à Rome. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de la *Vertu* & de l'*Honneur*. Il fut bâti à Rome par l'Architecte *Mastius* & par le commandement de *Marius*. Ce Temple pourroit être mis au nombre des plus excellents Ouvrages, s'il avoit été

fait de marbre, & que la magnificence de la matière eût répondu à la grandeur du dessein. *S. Augustin* parle de ce Temple, & fait entendre que la première partie étoit dédiée à la *Vertu*, & la seconde à l'*Honneur*, pour dire non parvient à l'*Honneur*, que par le chemin de la *Vertu*. *Vitruve* remarque que ce Temple n'avoit point de *posicum* ou de porte de derrière, comme la plupart des autres. On prétend que cette figure, que non seulement il faut passer par la *Vertu* pour parvenir à l'*Honneur*; mais que l'*Honneur* oblige encore de passer par la *Vertu*; c'est-à-dire, d'y persévérer & d'en acquiescer de nouvelles. *L'Abbé Damer.*

TEMPLE de *Vesta*. Les Romains le firent de figure ronde, estimant que c'étoit la *Terre*. L'entrée de ce Temple étoit défendue aux hommes, & la Déesse étoit servie par les *Virgées* *Vestales*. Le *Palladium* apporté de *Troie* par *Enée* étoit dans ce Temple; & lors qu'il fut brûlé, les *Vestales* en sauvèrent le *Palladium*, l'ayant passé par le milieu de la rue sacrée & porté dans le Palais de l'Empereur. On voit la figure de ce *Palladium* sur le revers des Médailles de *Vespasien* & de *Julia Pia*. *L'Abbé Damer.*

TEMURUCH, TOMARUCH, Ville de la *Circassie* ou *Comanie*, en *Asie*. Elle est sur la Côte Méridionale de la Mer de *Zabache*, à cinq lieues du *Détroit* de *Caïra*. On la prend pour l'ancienne *Tyrarnis*, *Tyrarnis*, Ville de la *Sarmatie* *Atiatique*. \* *Baudrand.*

TENBURY, joli Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté de *Worcester*, sur la rivière de *Tu*, à cent milles Anglois de *Londres*. \* *Moreri Anglois.*

TENBY, Port de Mer d'Angleterre fort déchu, dans le Sud-Ouest du Comté de *Pembrok*, à 172. milles Anglois de *Londres*. \* *Moreri Anglois.*

TENESE (ce Golfe de *Teneze* ou *Stagnone* anciennement *Sirbonis* & *Serbonis Palus*, *Sirban*, *Barathra*). C'est un grand Lac d'*Egypte*, situé au Couchant de la Ville de *Damiette*, près du Bourg de *Teneze*, dont il a pris son nom moderne. & est fort près aussi de la Mer Méditerranée. où il le décharge. Il en a eut autrefois quarante lieues de circuit, mais on assure que maintenant il est beaucoup moindre. \* *Baudrand.*

TENET, Ile. Voyez, *TUANET* ci-après.

TENGCHEU, Ville de la *Chine*, bien fortifiée, & située sur le Golfe de *Nanking*, dans la Province de *Xantung*, dont elle est la cinquième. Elle a sept autres Villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

TENGEN Bourg du Landgraviat de *Nellembourg* en *Sonabe*. Il est situé à trois lieues de la ville de *Schauffou*, du côté du Nord, & il est Chef du Comté que l'Empereur vendit au Prince d'*Aversberg* l'an 1663. \* *Maty, Diction.*

TENIERS (David) appelé le *Vieux*; Peintre d'*Anvers*, fut Disciple de *Rubens* dans son Pays, & l'a été dans Rome d'*Adam Elstimer*: de sorte qu'étant de retour à *Anvers*, & voulant faire un mélange de *Rubens* & d'*Adam*, il ne s'occupa qu'à peindre des Tableaux de petites figures, qui lui ont donné beaucoup de réputation. Il mourut en 1649. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

TENIERS (David) appelé le *Jeune*, pour le distinguer de celui de l'*Article* précédent, étoit un bon Peintre, qui a peint ordinairement en petit. Il dessein bien & sa manière est ferme & un peu pinceau léger. C'a été un *Prothée* pour les copies, & il s'est transformé en autant de Tableaux qu'il en a voulu contrefaire, en sorte qu'on y est encore tous les jours trompé. C'est par ses soins que la Galerie de l'Archiduc *Leopold* a été gravée, avant pour lors la direction des Originaux. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

TENNA, *TENO*, petite Rivière d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Elle coule dans la *Marche* d'*Ancone*, & ayant passé environ à une lieue de *Fermo*, vers le Nord, elle se décharge dans le Golfe de *Venise*. \* *Baudrand.*

TENNIS, Grand Lac de la Basse *Egypte*, à l'embouchure de la Branche la plus Orientale du *Nil*, sur une desquelles il y a une ville qui on appelle *Tennis*. *Baudouin* Roi de *Jérusalem*, quand il envahit l'*Egypte* en 1211. surpris par les eaux qu'on lâcha sur lui, fut contraint de retourner à cette Ile. *Nub.* pag. 102. Les eaux de ce Lac font douces en été, lors que le *Nil* déborde, & salées dans les autres saisons, parce qu'il est ouvert à la Méditerranée. \* *Moreri Anglois.*

TENSIF, *Tensir*, c'est une Montagne, qui occupe toute la partie Méridionale du *Haccora*, Province du Royaume de *Maroc*. C'est une partie du *Mont Atlas*, & elle est située aux confins du *Darha* & du *Segeimife*. Elle est si bien peignée, qu'on assure, qu'il y a plus de cinquante Bourgs fermés autour de leurs sources de la rivière de *Darha*. \* *Maty, Diction.*

TENSIFT, anciennement *Eue*, *Thrbouch*, grande Rivière de *Barbarie* dans le Royaume de *Maroc*. Elle prend sa source dans la Montagne de *Tensif*, & ayant séparé les Provinces d'*Alcala* & de *Ducala*, qu'elle laisse au Nord de celles de *Maroc* & d'*Hea*, qui restent au Sud, & reçu la rivière d'*Atinual* avec plusieurs moindres, il se décharge dans l'Océan Atlantique à *Azafia*. \* *Maty, Diction.*

TENTERDEN, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté de *Kent*. On dit qu'il y a un des plus beaux Clochers d'Angleterre. Il est à 50. milles de *Londres*. \* *Moreri Anglois.*

TENTZELIUS (André) Médecin Allemand, qui a fait un Traité, dans lequel il décrit fort au long, non seulement la matière des *Mumies*, leur vertu, & leurs propriétés; mais aussi la manière de les composer, & de les appliquer aux maladies, auxquelles ils se croient spécifiques. On a deux Traitez de *Tentzelius*, 1. *Medicina Diastatica*. 2. *Exegesis Chymatica*, en 1618. *Louis Penicier*, Traité des Embauvements. *Köing, Bibliothéq.*

TENZER, *Tevacor*, Bourg de *Barbarie*, dans le Royaume de *Fez*. Il est sur une Colline dans la Province d'*Habata*, aux confins de celles de *Fez* & d'*Erriiss*. On prend *Tenzert* pour l'ancienne *Trifilis*, petite Ville de la *Mauritanie Tingitane*. \* *Baudrand.*

TEORREGU, Contrée d'Afrique dans le *Biledulgerid*. Elle est entre le Royaume de *Tripoli* & le *Désert* de *Berdja*, ayant celui de *Barca*

Barca au Levant, & la contrée de Fezzan ou Couchant. On met dans ces Pays trois Bourgs fermés, & vingt-fix villages, entre lesquels est celui de Torregio. \* *Maty, Diction.*

TERLICZ, anciennement *Aquariva, Aquavia*, ancien Bourg de la Panonie supérieure. Il est maintenant dans la Sicrie aux Cousins de la Hongrie, & à sept lieues de Pettaw, vers le Levant. \* *Baudrand.*

TER, anciennement *Sambrea*, Rivière d'Espagne, dans la Catalogne. Elle nat dans les Pyrenées, baigne Camprond, Rhoda, & Girome, & va à décharger dans la Mer Méditerranée. \* *Baudrand.*

TERAH, ou *Tharé*, vingt-quatrième Campement des Israélites dans le désert. Ils y arrivèrent de Tahrah, & en partirent, pour aller camper à Mithka. *Nomb. xxxiii. 27. 28.*

TERAPIA, TERABIA, Bourg de la Turquie en Europe. Il est dans la Romanie, sur le canal de Contantionople, à trois lieues de cette grande ville. Le Golfe de Terapia, qui est près de ce Bourg, & est celui qu'on apelloit anciennement *Pharmacias Sinus*. \* *Baudrand.*

TERENTIUS RUFUS, Officier dans les Troupes Romaines, qui prirent la ville de Jérusalem, sous le commandement de Tite. Ce fut lui qui commandoit, quand quelques Soldats se faisoient de Simon fils de Gioras l'un des Chefs des factieux. Il le fit enchaîner, mettre en sûre garde, & en donna avis à Tite. \* *Joseph, Guerre des Juifs, Liv. VII. Chap. 7. Voyez, Simon fils de Gioras.*

TERES, Eunuque d'Assnerus, voyez, *Thar.*

TERKI, Ville d'Asie dans la Circassie. Elle est entre des Marais, à une lieue de la Mer Caspienne, environ à 80. de la ville d'Aitracan, du côté du Midi, & aux confins des Tartares du Daghestan. Les Mofcovites font Maliers de Terki, & ils l'ont fortifiée, pour servir de bride aux Tartares Circassies. \* *Maty, Diction.*

TERMESSE, Ville de Phidie, proche le col, où l'on passoit le Mont Taurus pour aller à Mylias. Il la faut distinguer de *Telmesse*, dont il a été parlé plus haut. \* *Strabon, l. 13. lib. in.*

TERMA, Voyez, *TERRAMI* dans *Morvi.*

TERNA, Bourg situé sur un petit Lac de même nom. Il est dans le Comté d'Angliera, Province du Duché de Milan, à deux lieues de la ville d'Angliera, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

TERNEUSE, petite Ile de la Flandre Hollandoise. Elle est au Nord du Sa de Gand, entre les branches de l'Escaut Occidental, & elle a sur sa côte Septentrionale une bonne Forteresse, qui porte son nom. \* *Maty, Diction.*

TERNOIS, anciennement *Toïna*. Rivière des Pays-Bas Catholiques. Elle coule dans l'Artois, baigne S. Pol, & se joint au Canche à Hedin. \* *Baudrand.*

TERNOIS, ou, le Comté de S. Pol, Contrée des Pays-Bas. Elle est dans l'Artois, autour de la rivière de Ternois, & S. Pol en elle la Capitale. \* *Maty, Diction.*

TERNOVA, ancienne Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie sur la rivière de Jantra, à vingt lieues de Sophie vers le Levant. Ternova étoit autrefois le siège des Princes de Bulgarie, elle l'est aujourd'hui d'un Archevêque. \* *Baudrand.*

\* TERPANDER, Poète & Musicien. Les Auteurs ne conviennent pas sur la patrie de Terpandre, ni sur les temps dans lequel il a vécu; les uns disent qu'il étoit de Metyme; d'autres d'Antife; & quelques-uns de Cume. Elien & Plutarque le font plus ancien que Thales de Crete. Saint Clement d'Alexandre le met du temps de Midas, qui a précédé de beaucoup les Olympiades. Athénée le place sous le regne de Lycurgue; & Hellanque le met sous la XXVI. Olympiade. Plutarque & Elien disent que ce fut lui qui introduisit la Musique à Lacédémone. Saint Clement d'Alexandre rapporte les premiers vers des Poètes de Terpandre, adressés à Jupiter, comme étant le commencement & le chef de toutes choses. On dit qu'il étoit si habile Musicien, qu'il appaia une fédération par le chant de ses vers. On lui a attribué l'invention des Elegies & de la symphonie cordale de Lyre. \* *Vofius, de Hist. & Poët. Græc. M. Du Pin, Bibliothèque Univ. des Historiens Profanes.*

TERRAIN ou TERIN, petite Rivière de l'Isle de France, qui baigne Beauvais, & se décharge dans l'Oyse un peu au dessous de Creil. \* *Cartes Géographiques.*

TERRANOVA, anciennement *Gala*, petite Ville avec Port, Château, & titre de Duché. Elle est sur la côte Méridionale de la Vallée de Noto en Sicile, à douze lieues d'Agrigente vers le Levant, & à l'embouchure de la rivière de Terranova, qui est la *Gala* des Anciens. \* *Baudrand.*

TERRANOVA, anciennement *Phasiانا, Phasiانا*. Petite Ville Episcopale de l'Isle de Sardaigne. Elle est sur un grand Golfe, qui porte son nom dans le côté Orientale, à dix-sept lieues de Castel Aragonese, à l'Evêché de laquelle le sien a été uni. \* *Baudrand.*

TERASSA, Bourg de Catalogne, à six lieues de Barcelone du côté du Nord. On y voit les ruines de l'ancienne *Egara*, qui a été une ville Episcopale, dont l'Evêché est uni à celui de Barcelone. \* *Baudrand.*

TERISS, c'est une des Isles Westernes de l'Ecosse, qui a huit milles de long & trois de large. Elle abonde dans toutes les choses nécessaires à la vie, ayant grande quantité de bétail, de blé, de volaille, & de poisson. Il y a un Lac d'eau douce, un vieux Château, & un bon Port, pour les Bateaux longs. \* *Buchanan.*

TERSAGO, *TERSACZ*; ancien Bourg de la Liburnie. Il est dans la Morlaque, aux confins de la Carniole, & de l'Istrie, environ à une lieue de S. Weit du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

TERSKOY LEPORI, C'est une Contrée de la Laponnie Mofcovite. Elle s'avance vers l'Orient en forme d'une grande Presqu'Isle, entre la Mer Blanche & celle de Mofcovie, ayant au Couchant les Mofcoviens & Lepori. Jokena ou Lokena & Wariga en sont les lieux principaux, & ils ne sont pas grand'chose. \* *Maty, Diction.*

TERTIUS, Disciple de S. Paul. Ce fut lui qui servit de Secrétaire, lors que cet Apôtre écrivit son Epître aux Romains. *Voyez, Chap. XVI. vers. 22.*

Supplément. Tom. II.

TERTULLE, Orateur Romain, qui plaïda devant le Gouverneur *Felix*, contre S. Paul, pour le Souverain Sacrificateur *Ananias*, qui l'avoit mené avec lui à Césarée. *Actes, xxiv. 1. 2.* Tirin dit qu'il se fit Chrétien, & qu'il renouça au Barreau.

\* TERTULLIEN, (*Quintus Sapiennus Florens Tertullianus*) Prêtre de Carthage, Auteur du III. siècle, étoit originaire d'Afrique, & de la ville de Carthage. Son pere avoit été Centenier dans la Milice, qui servoit le Procureur d'Afrique. Il avoit été Païen; mais on ne fait point en quel temps, ni à quelle occasion il est entré dans l'Eglise. Il a fleuri principalement vers le regne de l'Empereur Severe, & sous celui d'Antonin Caracalla: c'est-à-dire, environ depuis l'an 194. jusqu'à l'année 216. Il a encore vécu quelques années après, puisque saint Jérôme dit qu'il est parvenu à une extrême vieillesse, & il étoit marié. On croit qu'il ne se maria qu'après son baptême. Il fut d'abord très attaché à l'Eglise Catholique; mais il s'en sépara au commencement du III. siècle, pour suivre la Secte de Montan. Saint Jérôme dit que ce fut l'envie que lui portèrent ceux du Clergé de Rome, & la manière dont ils le traitèrent, qui l'engagea à faire cette démarche. D'ailleurs son genie ardent & severe, le portoit à embrasser une secte qui avoit l'apparence d'une grande austerité. La douceur dont le Pape Zephyrin usa envers les adulateurs, qu'il reçut à penitence, le choqua extrêmement, & l'austerité naturelle de son esprit, jointe à l'orgueil que lui inspiroit sa science, l'empêchèrent d'entrer dans les sentimens charitables de l'Eglise. Il trouva que Proclus, disciple de Montan, pratiquoit une manière de vie conforme à son humeur: car d'un côté il n'avoit rien contre les Mythes de la Trinité & de l'Incarnation: & de l'autre il portoit ses Sectateurs à des jeûnes fréquens; à une continence rigoureuse, & à un ardent desir du martyre, qu'il fustenoit n'être jamais permis de fuir. Ces apparences extérieures de piété surprirent Tertullien, & augmentant le degout qu'il avoit pour l'Eglise, elles le firent revolter ouvertement contre elle. Il se laissa aller à croire des revelations ridicules, & donna aveuglément dans les visions des Disciples de Montan. Il ne paroit point qu'il soit revenu de son égarement. Il laissa quelques Sectateurs, auxquels on donna le nom de *Tertullianistes*. Saint Augustin qui en parle, dit que de son temps cette Secte étoit presque entièrement éteinte; & que le petit nombre qui en restoit, retourna dans le sein de l'Eglise Catholique. Il a composé plusieurs Ecrits, tant pendant qu'il étoit dans l'Eglise Catholique, que depuis qu'il a été Montaniste. Les premiers sont les Livres de la Priere, du Baptême & de l'Oraison. On peut y joindre son Apologie que fut la Religion Chrétienne, les Traités de la Patience; l'Exhortation au martyre, avec le Livre à Scapula; & celui du Ternoisement de l'ame. Il commença à pencher du côté des Montanistes, dans le temps qu'il écrivit les Traités des Spectacles & de l'Idolâtrie, vers l'an 202. ou 203. Les Ouvrages qui a composés étant Montaniste, sont les quatre Livres contre Marcion, le Livre des Précriptions contre les Heretiques; les Traités de l'ame; de la Chair de JESUS-CHRIST; de la Resurrection de la chair, le Scorpioque; & le Livre de la Couronne; celui du Manteau, le Traité contre les Juifs, les Ecrits contre Praxas; contre Hermogene, & contre les Valentiniens, avec le petit Ecrit adressé à Scapula. Les autres Ouvrages attribués à Tertullien, sont d'autres Auteurs, ou supposés. Ceux de la Trinité, & sur les Vies des Saints, sont de Novatien; & les Poèmes qu'on lui attribue font aussi d'Auteurs beaucoup plus recens que lui; celui de la Genèse est attribué par Geonade à Salvien, & celui du Jugement, par Jelfide à Verrecundus Evêque d'Afrique. Tertullien étoit extrêmement versé dans les Sciences humaines, dans la Philosophie, l'Histoire, la Mythologie, & s'étoit particulièrement appliqué à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Entre ses Traités on distingue son admirable Apologie pour les Chrétiens. L'Empereur Severe avoit excité contre eux une cruelle persécution, & la croix d'autant plus juste, qu'ils étoient accusés de divers crimes atroces. Tertullien, qui étoit déjà Prêtre, & qui demouroit alors à Rome, entreprit leur défense. L'Empereur étoit parti pour la guerre contre les Parthes, vers l'an 201. laissant le Gouvernement de la ville à Plautien, qui traita cruellement les Fideles, dans un tems où le seul nom de Chrétien étoit un crime digne des plus grands supplices. Ce fut alors que Tertullien publia pour eux cette Apologie, qui est un chef d'oeuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Il fit courir ce Livre fans y mettre son nom, afin de ne pas exposer à une perte inevitable, & adréssa aux Magistrats, qui condamnoient la vraie Religion dans la connoître. Les Traités qu'il a faits contre les Heretiques sont vehemens. On peut dire qu'il les a plutôt fondroiez qu'abattus, tant son style est contre eux si éloquent dans l'usage de l'ironie, & dans les termes, & ses preuves convainquantes. Vincent de Leris, parlant de ses Ouvrages, dit qu'autant de paroles qu'on y lit, sont autant de sentences; & ces sentences, autant de victoires. Il avoit l'esprit vif, ardent & subtil, mais il n'avoit pas toute la justesse, ni toute la solidité qu'on auroit pu s'attendre dans son raisonnement. Son style est dur & obscur, mais énergique & élevé, &c. Pierre Allix Ministre de Charenton, & depuis Chanoine & Treorier de Salisbury en Angleterre, a fait une Vie de Tertullien où il traite exactement du tems auquel Tertullien a publié chacun de ses Ecrits. Ses conjectures ont pourtant été refutées dans les Memoires de Trévoux, Novembre 1702.

TERSCHEN, TESSIN, petite Ville de Slesie. Elle est sur l'Elza, à onze lieues de Ratibor, du côté du Midi. Tescchen est défendu par une Citadelle, & elle est Capitale du Duché, ou de la Principauté de Tescchen, qui est vers les sources de la Vistule, entre la Principauté de Ratibor, la Moravie, la Hongrie, & la Pologne. \* *Maty, Diction.*

TESSET, grand Pays du Biledulgerid, en Afrique. Il est borné au Nord par le Royaume de Sus, le Darba, & le Tailet; au Levant par le désert de Zenuziga; au Sud par celui de Zanhaga; & au Couchant par la Mer des Canaries. Ce Pays renferme divers Peuples Africains naturels ou Arabes. Tescchet fut vers les sources de la riviere Albus ou Blanche, & aux confins du Zanhaga, en est la ville principale. \* *Maty, Diction.*

TEST, en Angleterre, mot tiré du Latin, *Testimonium*; est une proclamation & déclaration publique, sur certains faits de Religion &



du Gouvernement, que les Rois & les Parlements ont ordonné de faire à ceux qui prétendoient au dignité de l'Eglise Anglicane, ou, aux Charges du Royaume. On y a joint des Loix pénales contre les Ecclesiastiques, les Seigneurs du Parlement, les Commandans, & les Officiers, qui refusaient de prêter le serment, conformément à ces Testis, dont on fera bien aisé de voir ici les principaux Formulaires.

## TEST DES ECCLESIASTIQUES.

Je N. déclare ici sans dissimulation, que j'approuve & consens, soit en général, soit en particulier, à tout ce qui est compris dans le Livre intitulé, le Livre des Communes Prières, de l'Administration des Sacramens, & autres exercices & cérémonies de l'Eglise, suivant l'usage de l'Eglise Anglicane.

## LOI PENALE.

Celui qui sera en demeure de faire cette Déclaration, sera entièrement déchu de cette Promotion Ecclesiastique. Tous les Doyens, Chanoines, Prébendaires, Maîtres, Chefs, Professeurs, &c. ne seront point admis à leur Emploi, qu'ils n'ayent fait cette Protestation.

## TEST DU SERMENT DE SUPREMATIE.

Je N. consens & déclare que je suis pleinement convaincu en ma conscience, que le Roi est le seul Souverain de ce Royaume, & de toutes les Puissances & Seigneuries, aussi bien dans les choses spirituelles & Ecclesiastiques, que temporelles; & qu'aucun autre Prince étranger, Prélat, Etat, ou Puissance, n'a & ne peut avoir aucune justification ni prévenance dans les choses Ecclesiastiques ou Spirituelles de ce Royaume.

## LOI PENALE.

Personne ne pourra être reçu à aucune Charge & Emploi soit pour le spirituel ou pour le temporel, il ne sera non plus admis à aucun ordre ou degré de Docteur, qu'il n'ait prêté ce serment, à peine de privation dudit Office ou Emploi.

Henri VIII. introduisit ces Formulaires de Test, après s'être séparé de l'Eglise Romaine. Il s'en est fait de nouveaux de tems en tems, sous les régnes d'Edouard VI. de la Reine Elisabeth, de Jacques I. & de Charles I. En Décembre 1662. le Roi Charles II. fit une déclaration, par laquelle il revocait les Testis, & accordoit la liberté de conscience en Angleterre, & il en renouvela en Juillet 1669. & en Mars 1672. dans l'Assemblée du Parlement. Jacques II. son frere & son successeur donna aussi la liberté de conscience en Angleterre; & ce qui autorisa toutes sortes de personnes à posséder des Benefices, & les exemptions du Test, qui à été rétabli après la retraite de ce Prince. En 1673. il fut ordonné par le Parlement à tous ceux qui entroient dans quelque Charge publique, de communiquer trois mois après dans leur Eglise Paroissiale, en la manière prescrite dans la Liturgie Anglicane; de le certifier par témoins à la Chancellerie, & de renoncer par serment au dogme de la Transubstantiation, sous peine d'être déchus de ces emplois, déclarés inhabiles à en posséder aucun, & condamnés à de grosses amendes. Ce Test fut bien augmenté en 1678. Voici les termes dans lesquels il fut dressé.

Ma N. j'atteste, certifie, & déclare solennellement & sincèrement en la présence de Dieu, que je crois que dans le Sacrement de la Cène du Seigneur, il n'y a aucune transubstantiation des Elements du pain & du vin, dans le Corps & le Sang de Christ; dans & après la Consécration faite par quelque personne que ce soit; & que l'Invocation ou Adoration de la Vierge Marie ou de tous autres Saints & le Sacrifice de la Messe, de la manière qu'ils sont en usage à présent dans l'Eglise de Rome, est superstitieuse & idolatrie.

On ôciaire ensuite que ce serment est fait sans aucune réticence (c'est le propre terme) ou restriction mentale. On prétend, que les véritables Protestans eurent bien de la peine à le prêter; puis que les Anglois sembloient se rapprocher par ce serment des Catholiques, en n'attaquant point la présence réelle, que les Reformez combattent & ne recevront jamais. Cette reflexion, qu'on attribua à M. de Meaux dans son Livre des Variations, ne fait point d'honneur à ce Prélat. Les Réformez pourroient peut-être trouver mauvais, qu'on n'eût pas condamné la présence réelle; mais pouvoit-il leur naître aucun scrupule sur ce serment? ne condamnent-ils pas tout ce qui y est condamné; ou y approuve-t-on quelque chose, qu'ils condamnent? Si un Souverain obligé des sujets à déclarer, contre les Sociniens, que Jesus-Christ est le véritable Dieu, ces sujets auroient-ils raison de ne vouloir pas faire cette déclaration, parce qu'il n'y est point porté de Jesus-Christ est aussi véritablement homme. Voilà où l'entêtement de quelques portes des personnes d'ailleurs très-raisonnables.

TESTE (Pierre) Peintre natif de Luques, porté dès sa jeunesse au dessin, fut excité de voir Rome par la renommée des Peintures & des Peintres qu'on y voyoit alors. Il qui alla en habit de Pelerin, & n'étant pas assez instruit de ce qui regardoit la Profession qu'il vouloit suivre, il vivoit dans la dernière misère, & passoit comme il pouvoit, le tems à desiner les ruines, les Statues, & les Peintures de Rome. Sandrart dit qu'un jour entrant à l'ayant trouvé dans un pitoyable état, & comme à demi brisé, desinant des Ruines autour de Rome, il eut pitié de sa pauvreté, l'emmena chez lui, pourvu de ses vêtemens, & à la nourriture, l'employa à desiner plusieurs choses de la Galerie Justinienne, & le recommanda ensuite à d'autres, qui le firent travailler. Il étoit si sauvage & si mianthrope, qu'à peine Sandrart pouvoit-il jouir de sa conversation. Il avoit desine les Antiques tant de fois qu'il les faisoit par cœur: mais il avoit en cela tant de fougue & de libertinage de Génie, qu'il n'a tiré pour son Art aucun avantage raisonnable de toutes les peines: celles qu'il a prises dans ses Ouvrages de Peinture lui ont encore moins réussi, comme on le voit par le petit nombre de ses Tableaux, par le peu de cas qu'on en

fait, par ses mauvaises couleurs, & par la dureté de son pinceau. Ainsé que qu'il a fait de plus louable font ses desséins & ses Estampes, & dont une petite partie a été gravée par lui, l'autre par Cesar Teste, & quelques autres encore par d'autres Graveurs. On y voit beaucoup d'imagination, de gentillesse, & de pratique: mais peu d'intelligence dans le Clair-obscur, peu de raison, & peu de justesse. Etant un jour allé sur le bord du Tibre, pour desiner quelque vue, un coup de vent enleva son chapeau, & en voulant le retener l'extension de son bras emporta son corps. Il tomba dans l'eau & se noya ainsi malheureusement environ l'an 1648. De Piles, Abrégé de la vie des Peintres.

TET, anciennement *Rafino, Ruscio, Theis*. Rivière du Rouffillon. Elle a la source dans les Pyrenées, baigne Villefranche de Conflent, & Perpignan, & va se décharger dans la Mer Méditerranée: \* *Baudrand*.

TETBURY, Bourg d'Angleterre assez bon, avec Marché, dans le Comté de Gloucester, sur les limites du Comté de Wilt. Il y a une belle Hale. Son principal Magistrat est un Baillif. Il est à 77. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

TETTI (Scipion) en Latin *Tattius*, s'avança Homme dans le XVI. siècle, étoit de Naples. Sa fin fut malheureuse. On le désira comme imbu de mauvaises opinions touchant la Divinité, & on l'envoya aux Galères. Il est Auteur du Traité de *Apollosario*, que *Benoit Aegius* publia à Rome l'an 1557. Il eut beaucoup de part à l'estime des Savans. \* *Bayle*, Diction. Critique.

TETTYX, étoit de l'île de Crète, & passa avec une Flote au Peloponnèse. Il prit terre au Promontoire de Tenare, & y bâtit une ville. Son séjour fut auprès du lieu, que l'on appelloit *Ἰππυραγία*, parce qu'on y faisoit des Cérémonies propres à favoriser les Mances. C'est là que fut enlevé par la Prêtresse de Delphes celui qui avoit tué le Poète *Archilochus*. \* *Plutarq.* de ses Iles qui se cro à Numine puniuntur. p. 560.

TEVA, Bourg d'Espagne avec un ancien Château. Il est dans l'Andalousie, aux confins du Royaume de Grenade, & à huit lieues d'Antequera vers le Couchant. \* *Maty*, Diction.

TEVERONE, en Latin, *Tevero*, *Anio*, Rivière d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Elle coule dans la Campagne de Rome, qu'elle sépare de la Sabine, baigne Tivoli, & se décharge dans le Tibre au dessus de Rome. \* *Baudrand*.

TEVERTON, petite Ville d'Angleterre, dans le Comté de Devon. Elle est sur la Rivière d'Ex, à quatre lieues au dessus de la ville d'Exeter. \* *Maty*, Diction.

TEVIOTDALE, c'est-à-dire, la vallée de Teviot, c'est une Province Méridionale d'Ecosse, qui prend son nom de la rivière de Teviot, qui la traverse. Elle est abondante en bleds & en pâturages, & ses Habitans ont toujours été estimés pour leur valeur durant les guerres contre l'Ecosse & l'Angleterre. Sa principale ville est Jedburgh, où l'on administre la Justice pour la Province. Quoique dans la plupart des Actes elle soit appelée le Comté de Roxburgh, d'un ancienne ville & Château maintenant ruinés; son véritable nom est celui sous lequel nous le mettons ici. La Famille de Douglas de Cavers étoit Iseuils héritières de ce Comté. Il est séparé de l'Angleterre par le Mont Cheviot, borné à l'Occident par la Liddisdale, l'Esdale, & l'Esdale, au Nord par le Comté de Forth; & à l'Est par les Mers. Les principales Familles de ce Comté, sont les Scotts & les Kerrs. La Duchesse de Buccleugh & de Monmouth, étoit le Chef de la première, en 1701. & le Comte de Roxburgh le plus considérable de la dernière. \* *Moreri Anglois*.

TEUKSBURY, en Latin *Teobricaria*, Ville avec Marché de la contrée de même nom, dans le Comté de Gloucester, en Angleterre. Elle est située vers le Confluent de l'Avon dans la Saverne. Elle est célèbre par ses Manufactures de Drap, & par la bataille qui s'y donna en 1471. entre les Maisons d'York & de Lancastre, par les Rois Henri VI. & Edouard IV. & qui termina les longues disputes de ces deux Familles, mettant la couronne dans la Maison d'York. Le Prince Edouard fils unique de Henri VI. y fut tué. \* *Moreri Anglois*.

TEUSAR, Ville d'Afrique dans le Biledulgerid Propre. Elle est vers les confins du Royaume de Tunis, sur une petite rivière, qui va se décharger dans le Magrada, vis-à-vis de Tebelle. On donne quelquefois à cette ville le nom de Biledulgerid. \* *Maty*, Diction.

TEUTEBERG, Montagne & Forêt du Cercle de Westphalie. Ce lieu est dans la Westphalie Propre, près de la ville de Detmold, & il est célèbre par la défaite de *Varus* & de ses Légions, & par une grande Bataille, que Charlemagne y gagna contre les Saxons. \* *Maty*, Diction.

TEUTONIQUE, Ordre Militaire. Les Teutons se retirèrent à Mariendal en Franconie l'an 510. & élurent Administrateur de la Grande-Maîtrise de Prusse, en la place d'Albert Marquis de Brandebourg, Walther de Cronberg, alors Grand-Maître du même Ordre en Allemagne & en Italie. Il mourut l'an 1543. & ses successeurs jusques à présent ont été, l'an 1543. Wolfgang Schubarz, dit Milching; l'an 1566. George Hund de Wenckheim; l'an 1572. Henri de Bodenhausen; l'an 1595. Maximilien Archiduc d'Autriche; l'an 1608. Charles Archiduc d'Autriche; l'an 1620. Jean Eustache de Westermach; l'an 1620. Jean Gaspard de Stadion, qui eut l'an 1650. pour Coadjuteur, l'Archiduc Leopold, mort l'an 1662. auquel succéda l'Archiduc Charles-Joseph, décédé l'an 1664. Jean-Gaspard d'Ampringe tut 6. l'an en la place; qui eut pour successeur Louis-Antoine de Neubourg, décédé l'an 1694. auquel succéda son frere François-Louis de Neubourg, Comte Palatin du Rhin, Evêque de Wormes, de Wratislaw, &c.

TEUTRONIA, c'est-à-dire anciennement une petite Ville de la Lacconie. Elle est maintenant dans la Zaconie en Morée, sur le petit Golfe nommé Porto delle Caglie, un peu au Midi du Bourg de Scopie. \* *Baudrand*.

TEWKESBURYE, Bourg d'Angleterre, voyez ci-dessus TEUKSBURY.

TEXL, île de la Mer du Nord en Amérique. Elle est sur la côte du Nouveau Pays Bas & de la Nouvelle York, entre l'île de Lange & celle de Vleiland. Les Hollandois l'ont possédée & lui ont don-

né le nom, qu'elle porte. Les Anglois en font maintenant les Maîtres. \* *Maty, Diction.*

TEYN, il y a deux Bourgs de ce nom dans la Bohême. L'un sur le Muldau, à deux lieues de Bechin, vers le Couchant, l'autre sur le Cadubur, à sept lieues de Pilsen, vers le Midi. On prend ce dernier pour l'ancienne *Redinstinum*. \* *Baudrand.*

TEZA, Ville du Royaume de Fez. Elle est Capitale de la Province de Chaus, & située fur le Nacor, environ à dix-huit lieues de la ville de Fez, vers le Levant. Tez est une grande ville où les Rois de Fez font quelquefois leur résidence. Elle est le séjour de toute la Noblesse de la Province, & entre les grands édifices, on y voit une Mosquée plus grande que celle de Fez, à laquelle on donne un demi mille de circuit. \* *Maty, Diction.*

TEZEUQUO, Ville de la Province de Mexique en Amérique. Elle est sur le bord Oriental du Lac de Mexique, à six lieues de la ville de ce nom. Elle est peu considérable, quoiqu'elle fût Capitale d'un Gouvernement assez étendu. Lors que *Ferdinand Cortez* assigna la ville de Mexique, il fit faire à Tezeuco un canal de demi lieue, pour y conduire dix-huit Brigantins, dont il avoit besoin, pour le siège de Mexique, & la ville de Tezeuco nourrit quatre cens mille Indiens employés à ce travail pendant quarante jours, outre cent mille soldats Indiens, que Cortez avoit à la suite. Mais aujourd'hui, elle est à peine l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois, les Espagnols ayant presque exterminé les anciens Habitans des environs de Mexique. \* *Maty, Diction, Hist. de la Conquête du Mexique.*

T H.

THAHATH, ou, *Tabath*, vint-troisième Campement des Israélites dans le Désert. Ils y arrivèrent de *Makbeleth*, & en partirent pour aller à *Terah*. *Nombr. xxxiii. 26. 27.*

THAHATH, ou, *Tabath*, fut fils d'*Affir* & père d'*Uriel*, de la Famille de *Kehath*, de la Tribu de *Levi*. *I. Chroniq. vii. 24.*

THAHATH, ou, *Tabath*, il y en a deux de ce nom, de la Tribu d'*Ephraïm*, le premier étoit ayeul du second, qui avoit pour père *Elhadâ*. Ce premier étoit fils de *Bered*, & petit-fils d'*Ephraïm*. *Voyez I. Chroniq. vii. 20.*

THAIS, Courtisane fameuse, & ensuite Penitente, vivoit en Egypte dans le IV. siècle: elle fut convertie par S. Paphnue Anachorete de la Thébaïde, qui feignant de vouloir avoir commerce avec elle, l'engagea à rentrer en elle-même. Elle brûla aussi de tous les meubres, & se retira dans une cellule dont elle fit condamner les clefs, elle eut vuéc trois ans pleurant les péchés. Saint Paphnue l'en ayant fait sortir au bout de ce tems par l'avis de S. Antoine; elle mourut quinze jours après. On fait la Fête au 8. Octobre. \* *Roefwied, Vitis PP. Buleau, Essai de l'Hist. Monast. d'Orient. Baillet, Vies des Saints.*

THALE'S Pêtre Lyrique. Quelques-uns ont dit que Thalès plus ancien qu'Homère; mais Strabon qui le nomme *Thalés* le fait contemporain de Lycurgue, & dit que ce Législateur étoit encore en Crète, se joignit à Thalés Pêtre Lyrique, & qu'il apprit de lui de quelle manière Minos & Rhadamante avoient exercé la Justice. Plutarque, *Vie de Lycurgue*. M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Jtiff. Prof.*

THAMAR, ou, *Tamar*, fille d'*Abfalom*, & petite-fille de David Roi d'*Israël*. L'écriture la loue de la beauté. *II. Samuel, xiv. 27.*

THAMYRAS, Auteur de la science des Haruspices dans l'île de Cypre. Cherchez TAMIRAS plus haut.

THAME, Ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté d'Oxford sur les bords du Comté de Buckingham. Elle tire son nom de la rivière de Thame, qui l'arrose, & sur laquelle il y a un Pont, qui conduit dans le Comté de Buckingham. Elle est la Capitale de la contrée, a un Collège, & un Hôpital fondé par le Lord Guillaume de Thame. \* *Moreri Anglois.*

THAMIRIS fils de Philammon & d'Arfinoé, ou d'Antiope de Thrace, Poète dont il est parlé dans l'Iliade d'Homère. Les Anciens ont dit de lui qu'il avoit osé offenser les Muses mêmes; & qu'après avoir été vaincu, elles lui ôtèrent la vue, la voix & l'esprit. Platon rapporte que ce Poète après sa mort, avoit été changé en Rossignol; d'autres ont écrit qu'il est puni dans les Enfers de son insolence. Plutarque dans le Livre de l'*Invention de la Musique*, fait mention du Poème de Thamisir sur la guerre des Titans contre les Dieux. Tzetzes & Suidas font mention d'un Poème de Thamisir que le premier nomme *Cosmogonie* & le second *Theogonie*. Platon & Pausanias font mention des Hymnes qu'il avoit composés. \* M. Du Pin, *Biblioth. Universel. des Hist. Troy.*

THANET, en Latin *Tanatus*, *Tanatus*, petite Île fur les côtes Orientales du Comté de Kent, environnée au Midi par la Mer, & à l'Ouest par la rivière de Stoure, qui prend là le nom d'Yndale. *Nicolas Tufon* fut créé Comte de Thanet par le Roi Charles I. l'an 1628. Richard cinquième de cette Famille eut ce titre en 1680. \* *Moreri Anglois*. Voyez ci-dessus TANATIS.

THARA, c'est le nom de l'un des deux Ennuques qui avoient entrepris fur la vie d'*Assurus*, & qui furent découverts par le Juif *Mardoché*. *Additions au Livre d'Esther, Chap. I. vers 13.* Dans ce Livre même, Chap. II. vers. 21. il est nommé *Téru*.

THARFAH, l'un des sept anciens Poètes des Arabes. *Voyez Anrou Ben Alabd.*

THARGELLE, fille de Milet d'une parfaite beauté, & d'une grande sagacité. Elle fut mariée jusqu'à quatorze fois. *Athenie Dignosph. Liv. XIII.*

THARSILLE, tante de S. Grégoire le Grand. *Voyez Gordanius.*

THARSIS, second fils de *Javan*, petit-fils de Noé. On est fort embarrassé de savoir, quelle est la Tharsis qu'elle fonda, & où lui & ses Descendans s'établirent. On peut ajouter à ce qui est dans *Moreri*, à l'Article de *Tharsis*, ce qu'en dit *J. Le Clerc*, *sur Genf. X. 4.* Il conjecture que Tharsis pouvoit bien être quelque lieu de la Macedoine.

THARSIS, fils de *Bilan*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en est fait mention *I. Chroniq. vii. 10.*

Supplément, Tom. II.

THARSIS, un des premiers Satrapes des Perses, du tems du Roi *Affurus*, du nombre de ceux que ce Prince consulta, sur ce qu'on devoit faire à la Reine *Vafsi*, qui avoit refusé de se rendre à son festin. *Esther, I. 14.*

THASSI, c'étoit le surnom de *Simon Machabée*, fils de *Mithabasis*. *I. Machab. II. 3.*

THASSOS Île. Cherchez TASSO, dans *Moreri*.  
THAUMASTE, Evêque de *Causis Caligula*. Il obtint la liberté par la faveur d'*Agrippa le Grand*, pour lui avoir donné à boire de l'eau qu'il portoit dans une cruche, lors que ce Prince étoit en prison. Il lui fut si bon gré de ce petit service, qu'étant parvenu à la Couronne, il demanda *Thaumaste* à *Causis*, & non seulement il l'attacha; mais il lui donna l'administration de tout son bien; & recommanda en mourant à *Agrippa* son fils & à *Briénis* sa fille de le continuer dans cette Charge, qu'il exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie. *Jofeph, Antiquit. Liv. XVII. Ch. 8.*

THAUN, petite Ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin. Elle est fortifiée, & située au Confluent de la rivière de *Simmer* & de la *Nabe*, à cinq lieues au dessus de *Creutznach*. \* *Maty, Diction.*

THEBAFFE, anciennement *Cabaluffi*. C'étoit autrefois une petite ville de l'Armée Mineure. Elle est maintenant dans l'Aladulie, près des sources du *Cydné*, entre *Tarfé* & *Tiancé*. \* *Baudrand.*

THEBAÏDE, Désert de la haute Egypte, célèbre pour avoir été la retraite de plusieurs fautes Anachorètes, qui y ont passé une bonne partie de leur vie. Il est situé entre la Mer Rouge, qu'elle a à l'Orient, & le Nil à l'Occident. Il tiroit son nom de la célèbre ville de *Thèbes* sa Capitale. C'est la partie Orientale de la Province qu'on appelle aujourd'hui *Said*. \* *Baudrand.*

THEBES ou DIOSPOLIS, Ville de la Haute Egypte: Voici un abrégé de la Description qu'en fait le Sieur Paul Lucas dans la Relation de son voyage au Levant, imprimée à Paris l'an 1704. Après avoir marché assez de tems dans les ruines de cette ancienne ville, je vis la plus belle chose qu'on puisse se figurer. Je demeurai comme interdit à l'aspect d'un ouvrage le plus grand & le plus magnifique du monde; c'est un palais grand comme une petite ville, & quatre avenues de colonnes conduisient à quatre portiques. On voit à chaque porte entre deux grandes colonnes de porphyre, deux figures d'un beau marbre noir de Génu, qui ont chacune une masse à la main. L'avenue de colonnes qui conduit à chaque porte, est de trois colonnes en triangle de chaque côté, composé de 1500. colonnes. Sur le chapiteau de chaque triangle il y a un *Sphinx* & sur l'ordre des trois colonnes qui forment un tombeau, & ainsi successivement de chaque côté dans toutes les quatre allées. On en voit beaucoup de tombes; chaque colonne a 70. pieds de haut, toutes d'une seule pierre; & dans les quatre avenues il faut qu'il y ait plus de 5. à 6000. colonnes. Il fait entendre la description de quelques appartemens de ce vaste palais. Les décombres ne lui permettent pas d'aller par tout; il trouva pourtant le moyen de parvenir jusqu'au haut, d'où il eut le plaisir & en même tems le chagrin de promener fa vue sur les ruines de la plus grande ville qui ait été au monde. Il découvrit du côté du désert qui est au Levant, environ douze grandes pyramides, qui ne cedent en rien à celles du grand Caire; outre quantité de buffes de plus de trente pieds de haut de figures d'hommes. Le Sieur Lucas remarqua encore un fort grand nombre de palais qui paroissent tout entiers, mais ils sont enfevelis dans les ruines, que l'on n'en voit plus les portes. Il entra dans quelques-uns par les fenêtres, & il partit de là le cœur tout contrit, de voir que tant de beaux édifices fussent défaits & abandonnés à l'insulte du tems; & que la demeure de tant de Rois fût devenue la retraite des terpens. \* *Tacite, l. 2. Annal. c. 19.* Strabon, *l. 17.* Pline, *l. 5. c. 9.* *Éc.* Paul Lucas, *Voyage au Levant.* Cherchez DIOSPOLIS.

THEBUTIS un des premiers Herétiques parmi les Chrétiens sçeloit Hégépippe, se separa de l'Eglise vers l'an 60. de JESUS-CHRIST sous le Pontificat de Simeon fils de Cleophas, indigné de ce qu'on ne l'avoit pas fait Evêque. On ne fait point qui étoit ce Thebutis, ni quelle étoit son herésie; & l'on ne voit pas qu'il ait eu des Sectateurs, ni qu'il ait donné son nom à aucune Herésie. \* *Eufèb. l. 4. Hist. c. 22.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesi. III. prem. siècles.*

THECOA, Théco, ou, *Théca*, Ville dans la Tribu de *Juda*, au Midi du Château d'Herodion. Elle est célèbre par le Tombeau du Prophète *Amos*. *Roboam* Roi de *Juda* la fit agrandir. La femme qui fut causé qu'on rapella *Abfalom* de son exil étoit de Théco. *II. Samuel, xiv. 4. 9.* *I. Chroniq. xi. 6.*

THELLA, Village de la Palestine près du Jourdain, aux frontières de la haute Galilée. *Jofeph, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap. 4.*

THEMISTUS, surnommé *Calonymus*, Herétique de la secte des Agnostes dans le VII. siècle, écrivit quelques Ouvrages pour ceux de sa secte. *P. Photius Cod. 22. 23. 24. c. 108.*

THEMOSIS, Roi d'Egypte. On croit que c'est ce *Pharaon*, qui éleva le Patriarche *Jofeph* au suprême degré de dignité après lui; mais il y a bien des difficultés sur ce sujet. \* *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

THENAILLES, Abbaye de France dans la Picardie. Elle est dans la Thierache, près de la petite ville de *Vervins*. \* *Baudrand.*

THEODECHILDE, fille, felon quelques Historiens, de *Thierry*, Roi d'Austrasie, fut femme d'*Hermigilde*, Roi des Varucs. Peuples de la Frise & du Pays des Bataves. Ce Prince ayant besoin de l'alliance des François, pour la conservation de son Etat, ordonna, par sa dernière volonté, que son fils *Radiger*, qui s'étoit marié avec une Princesse, fille du Roi des Britanni, Peuple de la Grande Bretagne, épousât Theodechilde, après avoir renvoyé le plus honorablement qu'il pourroit, cette Princesse Britannique. *Radiger* obéit à son Père, parce que la raison d'Etat & les Seigneurs de son Royaume l'exigeoient ainsi: ce qui irrita tellement cette Princesse inférieure, qu'avec la permission & l'assistance du Roi son Père, elle équipa une puissante Flotte, & ayant avec elle un de ses frères, pour conduire cette entreprise, alla descendre sur les côtes de *Varnes*. Avec ces Troupes, elle livra bataille à *Radiger*, qui fut vaincu, & prit la fuite. Il fut pris & ayant

été amené devant elle, il lui protesta, qu'il étoit prêt de la reprendre & de ne la quitter jamais. On le mit aussi-tôt en liberté, & son mariage fut renouvelé avec la Princesse Brittonne. Theodochide fut renvoyée en France, où elle passa la vie en œuvres de charité & de piété, & où elle fonda le Monastère de saint Pierre-ville sans. Elle vécut jusques à l'an 563. *Thierry son Père, pour la venger, fit la guerre aux Varves, & les rendit les Tributaires.* \* *Mezeray, Histoire de France, Liv. VI.*

\* THEODORE Evêque de Perinthe dit *Heracle*, ville de Thrace, étoit du parti des Eucubiens. S. Athanasie le met au nombre de ceux qui aiant été condamnés étant Prêtres, avoient été depuis évêques à l'Épiscopat par la brigade des Ariens. Il assista au Concile de Tyr, & fut depuis un des Députés envoyés à Marcotte pour informer contre saint Athanasie. Il assista aussi au Concile d'Antioche; il vint à celui de Sardich, & s'étant retiré avec les Evêques d'Orient, il fut depouillé & excommunié dans le Synode de ceux d'Occident. Il avoit composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles de saint Mathieu & de saint Jean, sur les Epîtres de saint Paul, dans lesquels il s'appliquoit particulièrement à expliquer le sens historique. On a dans les Chaines des Peres sur les Evangiles, quelques fragmens attribués à ce Theodote. \* *S. Athan. Epist. ad Egypt. S. Jérôme, de Script. Eccl. Theodoret, in Dial. Tillemont, Mem. pour servir à l'Hist. de l'Eglise, M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, IV. siecle.*

\* THEODORE d'Amalafe, né dans la Province d'Arménie ou de Syrie, étoit un jeune soldat à Amalafe, lorsqu'on publia l'an 306. un Edict contre les Chrétiens. Theodote se déclara lui-même Chrétien, il fut arrêté, confessa courageusement la Foi de Jesus-CHRIST, & aiant été entenu convaincu de l'avoir fait, il fut appliqué à la question & condamné à être brûlé. \* *S. Gregoire de Nyffe, Vita Theodori, Baillet, Vie des Saints au 9. de Novembre.*

\* THEODORE Prêtre, né vers l'an 314. fut l'un des principaux disciples de S. Pacôme, & son successeur dans le gouvernement de l'Abbaye de Tabennes, après Oriscus, qui lui resigna cette place l'an 372. Il écrivit des Lettres aux autres Monastères de S. Pacôme, & nous en a laissé de passages de l'Écriture Sainte, dans lesquelles il parloit de S. Pacôme & proposoit les exemples & la doctrine pour servir d'instructions. Du tems de Gennade on avoit trois de ses Lettres, présentement nous n'en avons plus qu'une dans le Recueil des Regles de l'Abbé d'Aniane. Theodote mourut l'an 365. & remit à Oriscus le gouvernement du Monastère de Tabennes. \* *Gennad. de Script. Eccl. Roikwid, Vita Patrum, Bulteu, Hist. Monast. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques.*

\* THEODORE de Cantorberi étoit un Moine de Taric, ordonné Evêque par le Pape Vitalien & envoyé l'an 668. en Angleterre pour gouverner l'Eglise de Cantorberi. Il y arriva deux ans après son départ, & fut bien reçu par le Roi Egbert. Il retablit la Foi & la Discipline Ecclesiastique & Monastique en Angleterre, & mourut l'an 690. âgé de 88. ans. Il est le premier d'entre les Latins qui ait fait un livre Penitentiel, dont nous n'avons plus que des fragmens donnés par le P. Dom Luc d'Achery & par M. Petit. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, VIII. siecle.*

\* THEODORE DE MOPSUESTE Evêque de cette ville en Cilicie, avoit été élevé dans un Monastère où il fut ordonné Prêtre. Il étoit disciple de Diodore & de Flavien, & compagnon de S. Chrysofome. Le Cardinal Baronius a cru que l'écrit de S. Chrysofome, qui a pour titre à *Theodore tombe*, étoit adressé à ce Theodote, qui fut depuis Evêque de Mopueste au commencement du V. siecle, mais cela n'a point de vraisemblance. Il mourut l'an 428. Nestorius avoit été son disciple; & tira de ses principes l'herésie qu'il enseigna il s'en son rapporte au jugement du V. Concile general, de saint Gregoire le Grand, & de l'Abbé de Liberatus. Après la célébration du Concile d'Épèse l'an 431. les Nestoriens se servirent des ouvrages de Theodote pour soutenir leur doctrine. Theodote parle très-avantageusement de ce Prêtre, dont il ne connoissoit pas les erreurs combattues par saint Cyrille, par Proclus de Constantinople & par Rabulle. Ce dernier étoit Evêque d'Édèsse, & eut pour successeur Ibas, qui dans une Lettre à un Persan nommé Maris, blâmoit Rabulle d'avoir condamné Theodote qu'il louoit extrêmement. Dans le même tems, le célèbre Theodote Evêque de Cyr, opposa des anathèmes à ceux que S. Cyrille avoit prononcés contre les Nestoriens; néanmoins Theodote & Ibas furent remis sur leurs Sieges par le Concile de Chalcedoine. Cependant dans le siecle suivant les écrits de ces trois Prelats causèrent de grands troubles dans l'Eglise. C'est ce qu'on appella l'affaire des trois Chapitres, qui ne fut terminée que dans le V. Concile General l'an 553. On y prononça anathème contre la personne & les écrits de Theodote de Mopueste; & ainsi on y définit ce qui ne l'avoit point encore été, que les Hérétiques peuvent être condamnés par l'Eglise, même après leur mort. Theodote de Mopueste étoit sans contredit l'un des plus savans hommes de son tems. Il avoit fait un Commentaire sur tous les Livres de l'Écriture-Sainte, dans lequel il s'attachoit au sens littéral & historique. Il avoit encore composé plusieurs autres ouvrages, entre autres un Traité de l'Incarnation en 15. Livres; un Traité contre ceux qui soutenoient que les hommes pechent par nature & non point par volonté, dont Photius nous a donné l'extrait; vingt-cinq Livres contre Eunuimios, pour défendre saint Basile; quatre Livres contre Apollinaire; trois Livres de la Magie des Perles; plusieurs autres Traités. On lui a attribué dans le Concile d'Épèse & dans le V. Concile, un Symbole; mais il n'est pas certain que ce soit lui qui l'ait dressé. \* *Actes du Concile d'Épèse, Theodoret, Actes du V. Concile, Acte IV. Facondus, Marius Mercator, Loomius, de S. Hier. Photius, Cod. 4. 38. 81. 177. Gennad. de Script. Eccl. Liberatus, in Errorib. c. 4. Evagre, S. Gregoire, Baronius, M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, V. siecle.*

\* THEODORE ABUCARA Evêque de Carie du parti de Photius. Il a composé plusieurs petits Traits recueillis par Gretzer. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, VII. & VIII. siecles.*

\* THEODORE DE PHARAN Evêque de cette ville en Arabie, vi-

voit dans le VI. siecle, & n'est connu que par ses erreurs; car il fut le premier Auteur de la Secte des Monothéistes. Il en fit plusieurs des sermons dans un Discours qu'il adressa à Sergius Evêque d'Antioche. De lui cette doctrine passa dans la personne d'un autre Sergius Patriarche de Constantinople, & de Cyrus Evêque de Pacide; & enfin de divers Prelats, qui si déclarent Défenseurs de ces opinions condamnées dans le VI. Concile General tenu l'an 681. Il avoit composé quelques Ouvrages pour soutenir son erreur contre les Catholiques. \* *Actes du VI. Concile, Baronius, in Annal. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, VII. & VIII. siecles.*

\* THEODOTE, ou, *Théodatus*, Syrien, en qui fut député de la part de Nicanor, pour traiter la paix avec Simon Machabée. Ce qui réussit; mais cette Paix ne fut pas de longue durée. *II. Machab. xiv. 19.*

\* THEODOTE Moine du VII. siecle, composa un Ecrit sur la Résurrection contre Jean Philoponus, lequel fut réfuté par Themistius. \* *Photius, Cod. 22. 23. & 24. M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, VII. & VIII. siecles.*

\* THEODOTE, que Gennade appelle *Theodore* Evêque d'Ancyre ville de Galatie, fut un des plus grands adversaires de Nestorius. Il avoit composé un Traité contre Nestorius dont Gennade fait mention; trois sermons prêchés dans le Concile d'Épèse; & un Traité contre Nestorius, intitulé, *Explication du Symbole de Nicée* donné par le Pere Combes. Le Diacre Epiphane fait encore mention dans la VII. Concile, d'autres Ouvrages de ce Theodote. \* *Actes du Concile d'Épèse, Actes du VII. Concile, Gennade, M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, V. siecle.*

\* THEODOLE Prêtre de Céléfyrie, vivoit dans le V. siecle. Il mourut extrêmement âgé vers l'an 490. selon la supputation de Gennade, qui parle de ses Ouvrages, qui sont *De Consonantia Scripturarum*; un des Miracles de l'ancien Testament; & des Fables inventées par les Poètes. Il y a dans la Bibliothèque des Peres un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul; qui porte le nom de Theodote; mais il ne peut pas être de celui-ci; parce que c'est un Abrégé d'un Commentaire d'Occumenius qui vivoit long-tems après. \* *Gennad. in Catal. Vir. Illust. Sigebert, in Catal. Sæcæ de Sienne, l. 3. Biblioth. Sacra. Poffevin, in Appar. Lilio Giraldi, Hist. de Poët.*

\* THEOGNOSTE d'Alexandrie, Auteur inconnu à Eufèbe & à saint Jérôme, est cité avec éloges par saint Athanasie. L'on ne fait pas précisément en quel tems il vivoit, quoiqu'il soit certain qu'il a écrit après Origène & avant le Concile de Nicée. Son Ouvrage des Hypotyposes ou Instructions subsistoit encore du tems de Photius. \* *S. Athanasie, de blasphemis in Spiritum sanctum, De Decret. Synod. Nicen. Photius, Cod. 106.*

\* THEON, Sophiste Grec, dont il nous reste un Ouvrage de Rhétorique écrit avec beaucoup de politesse & de jugement. Il a pour titre, *Progymnasmatas*. Ses règles sont nettes & courtes, & il choisit bien les lieux communs, qui doivent fournir les Arguments. Il n'y a point de matière, où il ait mieux réussi, que dans la Thèse de la Providence de Dieu. Il juge bien des beaux endroits & des défauts des plus illustres Historiens & Orateurs. Voici une preuve de son bon goût. Il ne veut point que les maximes ou les sentences soient en relief, ou en broderie dans les Narrations. Il veut qu'elles y soient incorporées d'une façon imperceptible. Son livre fut imprimé à Bâle avec la version Latine de *Joachim Camerarius l'an 1541.* mais la meilleure Edition est celle de Leide, 1626, in S. Daniel Heinsius, qui la procura avec soin la version Latine, & y fit un très-grand nombre de corrections.

\* THEOPHANE surnommé *Ceramæus*, c'est-à-dire, le Potier, Evêque de Taourme en Sicile, vivoit fur la fin du IX. siecle ou plutôt dans le XI. Il a composé plusieurs Homélies sur les Evangiles & sur les Fêtes de l'année, imprimées en Grec & en Latin, à Paris l'an 1644. Gretzer en a donné deux sur la Croix. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, IX. & XI. siecles.*

\* THEOPHILE *IXIEN*, Evêque d'Antioche. Quelques Savans croient que le THEOPHILE qui a écrit à Autolyque, étoit à la vérité d'Antioche, mais qu'il n'étoit pas l'Evêque dont il est question, & qu'il a vécu au commencement du III. siecle; mais ils se trompent. Il y avoit dès le tems de S. Jérôme des Commentaires sur les Evangiles attribués à Theophile; ce Pere remarque qu'ils n'étoient point de son style; & ceux que nous avons à présent sous son nom dans la Bibliothèque des Peres, sont certainement supposés. \* *Eufèbe, l. 4. Hist. c. 19. & 25. & in Chron. A. C. 168. Honoré d'Aun. l. 1. c. 26. Baronius, Bellarmin, Vossius, &c. S. Jérôme, c. 25. Catal. Auteurs. Rom. Epist.*

\* THEOPHILE Evêque de Césarée, fut un des Evêques de Palestine, qui écrivirent dans le II. siecle au sujet de la question touchant la célébration de la Pâque. \* *Eufèbe, l. 5. c. 24.*

\* THEOPHILE, c'est le nom de celui qui a S. Luc adressé son Evangile & le Livre des Actes. Quelques uns ont écrit qu'il étoit d'Antioche de Syrie. D'autres ont cru que ce n'étoit point un nom propre, mais que S. Luc s'adresse à tout homme de bien, qui aime Dieu sincèrement, ce que marque le mot de *Theophile*. Il y a pourtant bien de l'apparence, que c'est un nom propre. Voyez les Commentateurs sur le commencement de l'Evangile de S. Luc & des Actes.

\* THEOPHILE surnommé *Vianai*, Poète François natif de Bouffers Sainte Radegone, village fur la rive gauche du Lot, un peu au dessus d'Éguillon, fils d'un Tavernier du même lieu, avoit l'imagination fort vive & fort prompte. Il est redevable de sa réputation autant à ses Ennemis & à ses malheurs, qu'à ses Ouvrages; car ayant été accusé d'athéisme & de plusieurs crimes, il fut mis à la Conciergerie, où il demeura deux ans. Le Parlement le jugeant pas si coupable que les Ennemis le prétendoient, le contenta de le condamner à un bannissement. Ceux qui avoient voulu le perdre publiquement, que Mr. de Montmorency avoit employé son crédit pour le sauver. On dit, qu'il n'est point l'Auteur du *Paradis Satyrique*, & que c'est un ramas de pièces composées par diverses personnes, comme cela même prou-

dans quelques Editions de ce Livre infame. Théophile mourut à Paris dans l'Hôtel de Montmorency, le 25. Septembre, de l'année 1626. M. de Montmorency, qui l'honorait de sa protection, l'y avoit retiré quelque temps après l'Arrêt du Parlement. On rapporte de lui, qu'éstant allé chez un grand Seigneur, où il y avoit un homme qu'on dit-étoit être tou, & par conséquent Poète, Théophile fit cet *improvisu*.

*J'avouerois avecque vous  
Que tous les Poëtes sont fous,  
Mais sachant ce que vous êtes,  
Tous les fous ne sont pas Poëtes.*

On dit aussi, que Jacques I. Roi d'Angleterre fouhaita passionnément de le voir, & que, pour contenter sa curiosité, il lui manda de venir à Londres; mais ensuite ne l'ayant pas voulu voir, sur ce qu'on lui dit, qu'à la vérité c'étoit un homme d'esprit, mais d'un esprit dangereux & gâté, Théophile fit les vers de l'Épigramme suivante, dont la pointe ne seroit pas apparemment du gouts des bons esprits de ce tems.

*Si Jacques le Roi du savoir  
N'a pas trouvé bon de me voir,  
En voici la cause infaisible,  
C'est que ravi de mon Esprit,  
Il crut que j'étois tout esprit,  
Et par conséquent invincible.*

Quoi qu'il y ait dans les vers de Théophile beaucoup d'irrégularitez, & de négligences, on les lui doit pardonner en faveur de sa belle imagination, & de son heureux génie. \* *Madame d'Auvergne, Recueil des plus belles Pièces des Poëtes François, Tom. III. pag. 101. Edit. de Holl.*

\* THEOPOMPE, de l'île de Chios, Orateur & Historien; on le fait Auteur d'un Abrégé de l'Histoire d'Herodote, de l'Histoire de la Guerre du Péloponnèse, & de celle des actions de Philippe. La dernière étoit de 58. Livres, dont il ne restoit que 53. du tems de Photius; il avoit aussi continué l'Histoire de Thucydeide, jusqu'à la bataille de Gnide. On l'accuse d'avoir aimé à médire; & l'on convient que son stile étoit plutôt un stile d'Orateur que d'Historien. Aristée & Joseph, sur son autorité, ont rapporté que Theopompe aiant voulu entrer dans son Histoire quelques endroits des Livres faints, eut pendant trente jours l'esprit troublé; & que dans quelque bon intervalle, aiant écrit le dessein qu'il avoit, après en avoir été averti de la part de Dieu, il fut guéri de la maladie: mais il y a bien de l'apparence que c'est une fiction du faux Aristée; d'autant plus que les Livres de l'Ecriture Sainte n'ont été traduits en Grec que long-tems après ce Theopompe du tems de Ptolomée Philadelphie. \* Photius, *Biblioth. Cod. 1. 177. Athenée, l. 3. Strabon, l. 14. c. 82. citez par Vossius, de Hist. Græc. l. 1. c. 7. M. Du Pin, Biblioth. Univers. des Hist. Profanes.*

THEOTIME, Evêque de Tomes en Scythie, défenseur d'Origene, se trouva à Constantinople avec saint Epiphane, & y soutint les Livres d'Origene. \* Il avoit composé des Traittés courts & sententieux, en forme de Dialogues. \* S. Jérôme, de *Script. Eccles. Socrat. l. 6. Hist. c. 12. Sozomen. l. 6. c. 26.*

THEOPHILAK, Mérotopolain de la Bavière, vivoit dans le X. siècle. Il écrivit au nom du Clergé & du peuple de Bavière, une Lettre très-forte au Pape Benoît VI. pour défendre les droits des Eglises de Bavière & justifier les Evêques de ce pays. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Act. Eccles. X. siècle.*

THERAPEUTES: nom que Philon le Juif donne à ceux dont il décrit la maniere de vivre, dans son Livre de la Vie Contemplative. Il les appelle *Therapeutes*, & leurs femmes *Therapeutides*, nom venu du Grec *θεραπεύω*, qui signifie, *guérir* ou *servir*. Il dit que la principale occupation de ces Therapeutes, étoit de contempler la Divinité; qu'ils abandonnoient leurs biens, leurs parens, leurs amis, & leur patrie, pour vivre dans des lieux solitaires & retirés, qu'ils étoient en grand nombre répandus dans plusieurs lieux de la terre; que leur principale habitation étoit autour d'Alexandrie; qu'ils passaient leur vie en contemplation, en prières, & dans la lecture des Ecritures Saintes, & des écrits de leurs Anciens; qu'ils recitoient à la louange de Dieu des Cantiques & des Hymnes; qu'ils s'assembloient tous les Samedis, jour qu'ils considéroient comme une grande fête; qu'ils menaient une vie simple & austère; qu'ils prenoient des repas sobres, où les hommes & les femmes se trouvoient; que l'on y chantoit des hymnes; qu'à la fin du repas on leur faisoit du pain levé, & du sel mêlé avec de l'hyssope, en l'honneur de la Table sacrée, posée dans le vestibule du Temple, sur laquelle étoient les Pains de Proposition; que les hommes & les femmes s'assembloient en deux chœurs & faisoient une espèce de danse; que le matin, tournés vers l'Orient, ils attendoient le lever du Soleil, les mains étendus vers le Ciel, & demandoient à Dieu une heureuse journée; qu'après ces prières chacun s'en retournoit à son Senné, pour y vaquer à l'exercice de leur Philosophie ordinaire. Comme il n'y a que le seul Philon qui parle de ces Therapeutes, & que ce qu'il en dit est general, on est fort surpris de voir la Religion & sur leur profession. Eusebe aiant trouvé beaucoup de convenance entre leur vie & celle des premiers Chrétiens, a assuré qu'ils étoient Chrétiens. Plusieurs autres Peres, comme saint Jérôme, saint Epiphane, Cassien, Sozomen, ont suivi; & quelques-uns ont encheri sur sa conjecture, en supposant que ces Therapeutes étoient des Moines; \* Scaliger & Blondel ont soutenu que ces Therapeutes étoient des Juifs de la Secte des Esséniens. M. de Valois a reconnu que c'étoient des Juifs; mais il a nié que ce fussent des Esséniens. Son sentiment a été suivi par un grand nombre de Critiques. Depuis peu, Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin, a voulu renouveler l'ancienne opinion sur le Christianisme des Therapeutes; & quoi qu'il ne tiennit pas que c'étoient des Moines, il trouve tant de conformité entre leur vie & celle des anciens Moines d'Egypte, qu'il donne à entendre que les Therapeutes menaient une vie pareille à celle des Moines. Les raisons sur lesquelles D. Bernard a fondé son

opinion n'ont point paru convainquantes à d'autres Auteurs, non plus que les réponses qu'il donne aux conjectures de M. de Valois. Voici en peu de mots les raisons sur lesquelles on le fonde; pour montrer qu'ils étoient Chrétiens & même Moines; 1. le renoncement universel qu'ils faisoient à toutes les choses du monde; 2. l'usage de leur Secte dans tous les pais du monde, & particulièrement en Egypte; 3. leurs Monastères ou leurs Sennés, établis en Egypte, dans les lieux mêmes où l'on voit des Monastères de Chrétiens dans le III. siècle; 4. la lecture des Livres sacrés; 5. la composition & le chant des Hymnes; 6. leurs aïssibles; 7. la forme de leurs Eglises; 8. l'austérité de leur vie; 9. les Prêtres, les Diacres, & les Vierges, qui étoient parmi eux; 10. la Table sacrée; 11. leur priere du matin vers le Soleil levant. Les conjectures pour prouver qu'ils n'étoient pas Chrétiens, sont; 1. que les Therapeutes étoient plus anciens que les Chrétiens, puisque Philon dit qu'ils avoient des écrits des Anciens de leur Secte; 2. que les Therapeutes prioient Dieu deux fois le jour seulement, au lieu que les premiers Chrétiens prioient aux heures des Apôtres, Sexte, & None, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres; 3. que l'usage des Hymnes, des Cantiques, & du chant, est plus récent parmi les Chrétiens; 4. que les daniés des Therapeutes ne convenoient nullement aux Chrétiens; 5. que Philon ne leur donne jamais le nom de Chrétiens; & qu'étant Juif, il n'y a pas d'apparence qu'il eût fait l'éloge des Chrétiens. Ceux qui prétendent que les Therapeutes étoient des Esséniens, n'ont point d'autre fondement, si ce n'est que la Secte des Esséniens est la seule de toutes les Sectes des Juifs, qui ait le plus de convenance avec celle des Therapeutes. Mais le commencement du Livre de Philon qui suit celui de la vie active, ou des Esséniens, fait voir qu'il parle d'une autre Secte, & en comparant ce que Philon dit de la vie des Therapeutes, avec ce que Joseph a dit de la vie des Esséniens, il est visible que leur maniere de vivre étoit différente: d'ailleurs, la distinction de deux fortes d'Esséniens, des actifs & des contemplatifs, est inconnue à toute l'antiquité. Pour décider cette question, sur le Christianisme des Therapeutes, il faut premièrement faire une remarque générale; qu'il ne suffit pas, pour assurer qu'ils étoient Chrétiens, de montrer que leur vie convient avec celle des Chrétiens en certaines choses, puisqu'il y a eu des Philo-sophes Payens, qui ont mené, quant à l'extérieur, une vie semblable en plusieurs choses à celle des Chrétiens, mais qu'il faudroit trouver dans les Therapeutes quelques caractères particuliers aux Chrétiens, comme le nom de Chrétiens, ou un point de doctrine, qu'ils ne pussent avoir appris que de JESUS-CHRIST; ou quelque pratique, qui n'eût pu convenir qu'à la Religion Chrétienne. Si les Therapeutes ont du Christianisme, ils ont aussi du Judaïsme. Philon ne leur donne jamais le nom de Chrétiens, quoique ce nom fut alors fort connu: ce n'est que par conjecture qu'Eusebe en a fait des Chrétiens. Les Auteurs Chrétiens qui l'ont suivi, se sont uniquement appuyés sur son autorité. Philon fait assez entendre que, suivant son propre sentiment, il les croyoit Juifs. Les premiers Chrétiens n'habitoient point les Monastères, & n'assétoient point une maniere de vivre particulière comme les Therapeutes. L'observation du Sabbath, la vénération pour le nombre septennaire & pour la vertu de ce nombre, le pain levé, & le sel mêlé avec de l'hyssope, exposés en l'honneur de la Table sainte posée au vestibule du Temple, sont des pratiques qui conviennent mieux à des Juifs qu'à des Chrétiens; ainsi il y a bien de la vraisemblance, que les Therapeutes ne sont ni Chrétiens, ni Esséniens. Quelle est donc cette Secte dont parle le seul Philon? Elle étoit apparemment composée de quelques Juifs d'Egypte, adonnés à la contemplation, dont Philon a fait l'éloge avec exagération suivant sa coutume. C'est ce qui paroît de plus vraisemblable sur cette question. \* Eusebe, *Hist. Eccl. l. 6. c. 17. Saint Jerome. Saint Epiphane. Cassien. Photius. Scaliger. in Chronicon. Blondel, de Sibyllis. De Valois, Amotian. ad Enchir. De Tillet. in Chronicon. Mémoires pour servir à l'Hist. de France. M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiast. XVIII. siècle. D. Bernard de Montfaucon, dans son Livre sur ce sujet. Différent. de M. Du Pin, dans la Continuation de l'histoire des Juifs, depuis JESUS-CHRIST jusqu'à présent. Lettres anonymes sur les Therapeutes.*

THERON (Vital) Jésuite François, néquit à Limoux dans le Languedoc l'an 1572. Il se fit Jésuite en 1587. Il enseigna la Rhétorique, la Philosophie, & la Théologie Morale, & il fut Profès du quatrieme Vœu. Il occupa à prêcher pendant cinquante ans, & il le fit dans plusieurs considérables Villes de France. Il fut Recteur du Collège de Montauban, & Provincial de la Province de Toulouse. Il publia en divers tems plusieurs vers Latins, qui furent fort estimés; & il continua d'en faire pendant sa vieillesse; sans qu'il parût que sa veine Poétique fût atfoiblie. Balzac l'encanta la-dessus d'une grande force. Ce Jésuite mourut à Toulouse le 25. de Février 1657. \* *Sotomel* in Bibliotheca Scriptor. Societ. Jesu.

THERFORD, en Latin *Siomagus*, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Norfolk, qu'on appelle *Siorobam*. Elle tire son nom de la rivière de Ther, sur laquelle elle est située, de même que sur l'Ouse, avec un Pont sur la dernière, qui conduit à Suffolk. Elle fut faccagée par les Danois en 1004. & 1010. Dans le onzieme siècle, l'Evêque *Herfastus* y transporta le siège Episcopal de North Elmham, & alors la ville commença à fleurir. Mais son Successeur le transféra de là à Norwich en 1088. où il est encore à présent. Therford est pourtant encore une Corporation, qui députa deux Membres au Parlement. Les Affises du Prévôt du Comté, s'y tiennent ordinairement. Elle a donné le titre de Vicomté au Comté d'Arlington. Elle est à 70. Milles Anglois de Londres. \* *Moreri Angliæ.*

THEUDAS, certain Juif Imposteur & Magicien, qui séduisit tellement le Peuple, qu'il assembla 400. hommes, il leur persuada de quitter Jérusalem, les assurant qu'à la seule parole il arrêteroit les eaux du Jourdain. Mais ses Troupes furent défaits, il fut lui-même décapité & sa tête fut portée à Jérusalem. \* *Act. 3. Enché.*

THEUDION, Frère de Doris, l'une des femmes d'Hérode le Grand Roi des Juifs. Il étoit d'Arabie du poison le plus subtil & le plus violent, on le fit possible de faire, aiant d'empoisonner ce Prince. Mais

il se tint si bien fur ses gardes, qu'il ne pût jamais le lui faire perdre. *Jofeph, Antiquit. Liv. XLII. Ch. 6.*

THEVENOT (Melchisedec) s'est rendu célèbre par ses Voyages, qu'il a publiés, & qui font fort estimés. A peine eut-il achevé ses études, qu'il témoigna une passion extrême de voir les Arts étrangers; & qu'il parut pour cet effet de Paris, nonobstant tout ce que sa Mère, qui vivoit encore alors, y fit faire pour l'y retenir. Il ne vit pourtant qu'une partie de l'Europe. Mais s'il n'eût été des voyages si étroits à ses voyages, il n'en mit point au désir de profiter des voyages des autres, en cherchant les occasions d'entreprendre ceux qui avoient été aux extrémités les plus éloignées de l'ancien & du nouveau Monde, s'informant de ce qu'ils y avoient observé de plus rare, & n'oubliant rien de ce qu'il avoit de l'histoire naturelle de chaque Pays, la température de l'air, la fertilité du terroir, les mines & les métaux, la source & le cours des rivières, les espèces des plantes & des animaux, les inclinations & les mœurs des habitants, leur gouvernement, leur commerce, & leur Religion. Ce fut les instructions qu'il reçut de leur bouche, & de ses mémoires qu'ils lui communiquèrent, qu'il composa les voyages qu'il donna au public il y a plus de trente ans. Dlx ans après il fit imprimer une suite de la quatrième Partie, où, entr'autres choses, on voit la description d'un Niveau qu'il a inventé, qui est beaucoup plus juste & plus sûr, que tous ceux dont on s'étoit jamais servi, & qui d'ailleurs facilite l'observation des Longitudes, & celle de la Déclinaison de l'Aimant. Durant toute sa vie, il ramassa des Livres de toutes sortes de Sciences, & principalement de Philosophie, de Mathématiques, de Politique, & d'Histoire. Plus ils étoient rares, & plus il feroit de curiosité de les avoir & de les lire. Quand il fut chargé de la garde de la Bibliothèque du Roi de France, il y vérita, que bien qu'elle fût une des plus riches de l'Europe, il y manquoit plus de deux mille volumes, qui se trouvoient dans la sienne. Outre les Livres imprimés, il acheta quantité de Manuscrits en François, en Anglois, en Espagnol, en Italien, en Latin, en Grec, en Hébreu, en Syriaque, en Arabe, en Turc, & en Persan. Il fit des Manuscrits de ces cinq dernières Langues, & en connoissoit la beauté, les communiquoit volontiers à ceux qui les entendoient, engagea un de ses Amis à en traduire quelques-uns des plus curieux, & fit à ce sujet des dépenses considérables. Les Manuscrits dont M. de Noailles lui fit présent au retour de son Ambassade de Constantinople, & sur lesquels il le voit des fois joints aux autres pièces curieuses de sa Bibliothèque, peuvent être joints aux autres pièces curieuses de sa Bibliothèque. Il passa presque toute sa vie sur les Livres, sans songer à entrer dans aucune Charge, ni à se procurer aucun autre emploi. Il en eut pourtant deux fort honorables; l'un d'assister au Conclave tenu après la mort d'Innocent X. l'autre de négocier avec la République de Gennes, en qualité d'Envoyé du Roi de France. Etant d'un tempérament robuste, il jouit d'une ferme santé, jusqu'au mois d'Octobre de 1692. où il fut attaqué d'une fièvre double tierce, dont il espéra de guérir par la seule diète. Mais sa trop grande abstinence ayant diminué ses forces, à mesure que le mal augmentoit, il succomba sans violence, le Mercredi 29. du même mois, sur les deux heures après midi; en la soixante & onzième année de son âge. *Journal des Savans, Tom. xx. pag. 646.*

THEZA, c'est une petite Forteresse du Royaume de Fez, située entre la Ville de Fez & celle de Meknes. \* *Baudrand.*  
THIAKI, ou, DOLICHA, petite Île de la Mer de Grèce. Elle est dans le Golfe de Patras, au Levant de l'Île de Cefalonia. On voit sur la Côte Orientale de cette Île les ruines d'une ancienne petite Ville, qui portoit encore le nom de Dolicha. \* *Baudrand.*

\* THIARD (Pontus de) Evêque de Chalon. *Ajoutez à ceux de ce nom dont il est fait mention dans Moreri.*

Un autre CLAUDE THIARD Comte de Bissy, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté & son Lieutenant Général en Lorraine, Pais Messin, & les trois Evêchés, Gouverneur d'Auxonne, mort en Novembre 1701. qui, de *Leonoro-Angelica* de Nuchèdes, a laissé 1. N. de THIARD Marquis de Bissy, Lieutenant Général des Armées du Roi, qui a épousé Marie le Feron veuve de François le Maître Conseiller au Parlement, 2. *Honri-Pons* de Thiard Evêque de Meaux après avoir été Evêque de Toul; il est aussi Abbé de Noailly: il a été fait Cardinal en 1717. & Abbé de S. Germain des Prés. 3. N. de Thiard Chevalier de Bissy, tué à la bataille d'Hochstet l'an 1704.

THIDHAL, *Thidhal*, ou *Thadali*, Roi des Nations, & l'un de ceux, qui avec *Kador-Lahomer* firent la guerre au Roi de Sodome, & aux autres de la Pentapole de Syrie. On ne fait pas bien de quel Pays ce Prince étoit Roi, & quelles sont ces Nations, auxquelles il est dit qu'il commandoit. L'opinion la plus probable est, qu'il est nommé le Roi des Nations, parce que ses Peuples étoient des Peuples ramifiés de divers autres Pays pour la même raison qu'une partie de la Galilée est appelée la *Galilée des Gentils*. Il y en a même qui croient avec quelque apparence, que c'est du Roi de ce même Pays, dont il est parlé *Jofeph*, xii. 23. & où il est dit que Jofeph le défit. D'autres croient, pour une semblable raison, que Thidhal étoit Roi de *Phamphie*. \* *Voyez J. Le Clerc, sur Genès. xiv. 1.*

THIERRI DE NIEM Allemand, Secrétaire des Papes, & ensuite Evêque de Cambray, a écrit l'histoire du Schisme des Papes, depuis la mort de Grégoire XI. jusqu'à l'élection d'Alexandre V. en trois Livres, auxquels il a joint un autre Ouvrage, intitulé *Nemus Unionis*, qui contient les pièces originales écrites de part & d'autre touchant ce schisme; & une Histoire de la Vie du Pape Jean XXIII. dans laquelle il rapporte ce qui s'est passé au Concile de Constance jusqu'à la déposition de ce Pape. Il a encore composé un Traité des Privilèges de l'Empire, touchant l'Inviolabilité des Evêques & des Abbates. Ses Ouvrages ont été imprimés en Allemagne. Son style de cet Auteur est dur & peu agréable; mais il est plein de force, fidèle & exact dans la narration. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Eccl. XV. siècle.*

THIERRIAT D'ESPAGNE (Henri de) Gentilhomme du pais Senonois, Lieutenant d'une Compagnie d'Ordonnance du Roi François

I. ayant été envoyé l'an 1518. par ce Monarque vers Charles I. Roi d'Espagne, depuis Empereur, V. du nom, se trouva près de ce Prince dans le moment qu'un Officier Maure se mettoit en état de lui débiter un coup de hache d'armes fur la tête. Il lui arracha, en fendant la tête du Maure, & la presenta tout sanglante au Roi d'Espagne, qui convint qu'il devoit la vie à cet Officier François; & pour lui donner & à sa posterité des marques de sa reconnaissance, il lui rendit la hache, lui ordonna de la mettre sur le timbre de ses Armes avec cette devise, *Voletoit*, & lui donna le surnom d'ESPAGNE que sa posterité a porté depuis: ce que ce Prince confirma encore étant devenu Empereur. Ce Henri avoit épousé le 9. Juillet 1499. Marie Fromment fille de Nicolas Seigneur de Chalande, & de Marie de Courcourt; dont il eut JEAN qui suit; & Charles de Thierriat d'Espagne, qui suivit l'Empereur Ferdinand en Allemagne, s'y établit & y eut des enfants.

II. JEAN de Thierriat d'Espagne Vicomte de saint Philbert, Seigneur de la Motte Franchevaux, Capitaine de la Garde de saint Denis en France, épousa le 6. Fevrier 1515. Marie Raoul fille de François Seigneur de Larmelle, Gouverneur de Tonnerre, & de Florentine Simon; dont il eut FLORENTIN qui suit.

III. FLORENTIN de Thierriat d'Espagne Seigneur de la Motte, Guidon de la Compagnie d'Ordonnance du Maréchal de Biron & Gouverneur de Montreuve, épousa le 16. Juin 1566. Marie du Gue fille de François du Gue Seigneur de Lames, & d'Anne Largentier; dont il eut Charles Seigneur de Lames, Exempt des Gardes du Corps, Gouverneur de Pontuel, peut-être du Pont-de-Velle, tué au siège de Bourg-en-Bresse; Nicolas Seigneur de Courfon, Guidon de la Compagnie d'Ordonnance du Duc de Guise, qui épousa l'an 1599. *Iphéane* de Belcombe fille de N. Baron de Chaffais, Grand Bailly du Mâconnais; FLORENTIN qui suit; & Odet de Thierriat d'Espagne.

IV. FLORENTIN de Thierriat d'Espagne Seigneur de la Motte & de Petit-Prez, près Vally, Capitaine d'une Compagnie de Carabiniers, épousa le 27. Janvier 1622. *Antonette* Haudineau fille de Pierre Seigneur d'Orcaux en Regiment, & de Marie Petit; dont il eut Louis Capitaine dans le Regiment de saint-Etienne, tué à Philibourg l'an 1644. JEAN qui suit, & CHARLES, dont la posterité sera rapportée après celle de son frère aîné; François Capitaine au Regiment du Tot, tué à la Capelle l'an 1690. Florentin, Odet Capitaine dans le Regiment de Champagne, tué à Valenciennes l'an 1656. Michel Capitaine dans le Regiment de la Ferté, tué à Dole l'an 1667. & Odette de Thierriat d'Espagne, mariée l'an 1665. à *Jofeph* de Thiebaux Gentilhomme Lorrain.

V. JEAN de Thierriat d'Espagne Seigneur de la Motte, & de Petit-Prez, premier Capitaine du Regiment de la Ferté-Senneterre, fut tué au siège de Moutmidin l'an 1657. commandant le Regiment de la Ferté. Il avoit épousé le 25. Avril 1622. *Elisabeth* d'Equiots veuve de *Barthelemi* Ballet Seigneur d'Agny, & fille de *Edme* d'Equiots Seigneur de Ville-Saône & d'Ambricis, & de *Magdalaine* d'Albert; dont il eut JEAN Capitaine dans le Regiment de Piemont, tué à Gironne l'an 1684. Anne-Thérèse morte jeune; & Louis Chanoine & Chancelier de l'Eglise Royale & Collegiale de saint Quentin.

V. CHARLES de Thierriat d'Espagnetois étoit fils de FLORENTIN de Thierriat d'Espagne, Seigneur de la Motte & de Petit-Prez, & d'Antonette Haudineau, fut Seigneur de la Motte, & de Petit-Prez &c. Capitaine d'Infanterie en Mars 1642. se signala en Hongrie où il fut blessé. Depuis il fut Gouverneur de Bommild, de Gray, & de Dole, & enfîn de Thionville, où il mourut le 20. Juin 1711. en sa 68. année, étant le plus ancien Officier du Royaume. Il avoit épousé l'an 1679. Nicole Poyart morte le 5. Avril de l'an 1697. âgée de 78. ans, ayant eu pour fils unique Henri de Thierriat d'Espagne, Capitaine de Dragons dans le Regiment du Roi, tué à la bataille de Fleurus le 1. Juillet 1690.

\* THIERRY (Rolin) Imprimeur & Libraire de Paris, étoit fils de Pierre Thierry Libraire, & prit le titre d'un autre Pierre Thierry aussi Libraire, natif de la ville de S. Fargeux en Champagne, qui vint à Paris l'an 1714. où il prit la Librairie chez le célèbre Galot du Pré. *Rolin* Thierry mourut l'an 1623. & laissa un fils nommé DENYS, qui s'attacha à la Librairie, donna plusieurs Ouvrages au public; & fut de la grande Compagnie des Libraires de Paris sous le nom du Navire. Il mourut l'an 1627. Denys Thierry son fils qui succéda à son fonds de Librairie, s'est aussi appliqué à l'imprimerie. C'est lui qui a imprimé en 1699. le grand Dictionnaire de Morery, après l'avoir fait revoir par quelques personnes qui ont commencé à en corriger les fautes. Ce Dictionnaire a considérablement changé depuis ce tems, & même à chaque Edition. Les Editions de 1704. & 1707. beaucoup plus parfaites que celle de 1699. ont été revues par plusieurs personnes; mais l'an 1712. M. Du Pin l'a augmenté de quantité d'articles & purgé d'un très-grand nombre de fautes. Il a aussi travaillé au présent Supplément. Les Editions des années 1704. 1707. 1712. & un Supplément dont nous parlons dans la Préface ont été imprimés par les soins de Jean-Baptiste Coignard & de Denys Martier. \* *Mém. du Tems.*

\* THIERS (Jean-Baptiste) de Chartres Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, après avoir été Professeur des Humanités en l'Université de Paris, fut Curé de Chamrod au Diocèse de Chartres, où il eut quelques démêlés avec l'Archidiacre pour le droit des Cures de porter l'étole dans le cours de la visite. Il n'eut pas dans cette affaire tout le succès qu'il souhaitoit; & s'étant de nouveau brouillé avec le Chapitre, il quitta ce Diocèse & permuta fa Cure avec celle de Vibrai du Diocèse de Mans. Il y mourut âgé de plus de 60. ans au commencement du mois de Mai de 1703. Son premier Ouvrage est celui qui se fit en Latin l'an 1666. de l'autorité de l'Argument négatif contre le fameux Docteur de Launois; & une Replique contre la Réponse qu'y fit le même Docteur; un petit Traité pour savoir comment il faut écrire & prononcer le mot *Christus*; il faut dire en Latin, *Paracletus*, ou *Paracletus*. Il est aussi le Traité de la diminution des Fêtes, imprimé l'an 1668. L'an 1673. il donna une Dissertation Française contre l'inscription du grand Portal des Cordeliers de Reims, *De homini B. Francisci virique Crucifixo*. Le Traité Latin



de l'Étoile fut composé sur le différend que les Curés du Diocèse de Chartres avoient avec l'Archidiacre pour porter l'Étoile dans le tems de la viuite. Un des meilleurs Traités de M. Thiers est son Livre de l'Épouition du saint Sacrement. Son dernier ouvrage de Chartres touchant les places du Porche de l'Église, que les Chanoines lioütoient à des Marchands pour y vendre des chapelets & des chemises d'argent, lui donna occasion de faire une Differtation fur les Porches des Églises. L'an 1677, il publia un Livre François, intitulé *L'Avocat des Pauvres*, sur l'usage que les Beneficiers doivent faire des biens d'Église. L'an 1679, il publia deux Tomes d'un *Traité des Superstitions*; le *Traité de la Cléure des Religieuses*, qui parut l'an 1681, celui de la dépouille des Curés contre le droit que les Archidiacres prétendent l'an 1682, le *Traité des Jeux permis & défendus*, qui fut imprimé l'an 1683. L'an 1688, il donna un public trois Differtations; l'une sur les principaux Autels des Églises; la seconde sur les Jubés; & la troisième sur la clôture du Chœur. L'Histoire des Perroques suivit bien-tôt; il finit l'an 1695, le droit qu'ont les Evêques d'absoudre d'herésie privativement à tous autres dans un Ecrit particulier. Sur la fin de sa vie il attaqua la fameuse Relique de la chafse de saint Firmin d'Amiens & la suite Larne de Venôme. Enfin il donna l'an 1702, un *Traité de Morale*, intitulé, *de la plus saine, de la plus nécessaire & de la plus négligée des dévotions*. Il faut joindre à ces Ouvrages ses Observations sur le nouveau Breviaire de Cluny; & sa Critique du Livre des Flagellans de M. Boileau, Ouvrage qu'il a donné de son vivant. On a publié après sa mort deux nouveaux volumes du *Traité des Superstitions*. M. Thiers se plaisoit ainsi à étudier & à traiter des matières singulieres, & se fervoit de ses études pour reprendre quelques abus ou pour critiquer quelque Ouvrage. \* M. Du Pin, *Biblioth. Univerf. des Aut. Ecclé.* XVII. siècle.

THIERS, ou THIERS, petite Ville de France. Elle est dans l'Auvergne fur la Durolle, à six lieues de Clermont vers l'Orient. \* *Bauddrand*.

THILLE-LA-VILLE, Bourg des Pays Bas dans le Comté de Namur, près de la riviere d'Heur, à une lieue au dessous de Walogru. On voit près de ce Bourg, sur le sommet d'une Montagne, le Château, qu'on nomme *Thille-le-Château*. \* *Mary, Diction.*

THIMERAIS, C'est une petite partie du Perche, Province de France. Le Thimerais est vers les confins de la Normandie & du Pays Chartrain. Châteaufort en Thimerais est cil le lieu principal; mais on n'en connoit plus les limites. \* *Bauddrand*.

THIRAS, septième fils de *Japhet* & petit-fils de *Noë*. Presque tous les Savans anciens & modernes font du sentiment qu'il peupla la Thrace. Voyez *Bochart Phalag. Liv. III. Ch. 2. & J. Le Clerc sur Genéf. x. 2.*

THISTLEWORTH, Bourg du Middlesex à 8. milles de Londres, situé fur la Tamise près de Sion House, & bien habité par la Noblesse. \* *Mary, Diction.*

THOGARMA, troisième fils de *Gomer* & petit-fils de *Japhet* fils de *Noë*. Il y en a qui prétendent que les Phrygiens ou les Turcs tirent leur origine de lui. Mais *Samuel Bochart* prétend, qu'il peupla la Cappadoce. Il se fonde principalement sur ce qu'il est dans *Exechiel, xxvii. 14.* que ceux de la Maïson de *Togarma* ont fait va- luer les foires de Tyr, en y conduisant quantité de chevaux & de mulets. Or la Cappadoce nourritoit une grande quantité de ces animaux, qui étoient estimés dans tout l'Orient, comme cet Auteur le prouve par divers témoignages. *J. Le Clerc* confirme la pensée de *Bochart* par de nouvelles remarques, *sur Genéf. x. 3.*

THOHU, ou, *Thou*, fils de *Tiph* Ephraïm, père d'*Elihu* bifauve du Prophète *Samuel*. Voyez le *I. Chap. de son I. Livre, Vers. 1.*

THOISEL, en Latin *Tosiacus*, seconde Ville de la Souveraineté de Dombes, est située dans un Pays fertile près de la riviere de Charlarone, & de celle de Saône du côté de l'Orient. Cette Ville fut autrefois très-renommée par son Château, où les Princes de *Beaujeu*, après les débris de la décadence du Royaume de Bourgogne en 1031, retiroient leurs Troupes, pendant la guerre qu'ils avoient avec les Sires de *Villars* & de *Beaugé*, & les Comtes de *Mâcon*, leurs voisins, qui ruinèrent une partie de cette Ville. Elle fut ensuite rebâtie en 1300, par les foins de *Guichard V.* surnommé *le Grand*, dix-septième Seigneur de *Beaujeu*, qui accorda de très-beaux Privilèges à cette Ville l'an 1310. Il y fit aussi rebâti & fonda la Chapelle de *Sainte Marie-Madelaine*, érigée en Église Paroissiale l'an 1691, par *Camille de Neuville* de *Villeroi*, Archevêque de *Lyon*, à la prière d'*Anne-Marie-Louise d'Orléans*, Souveraine de *Dombes*. Cette ville fut inutilement assiégée quatre fois, par les Comtes & Ducs de *Savoie*, & a tenu fort longtems des Garnisons très-considérables pour empêcher les mouvemens des Réformez. Mais dans les Troubles des derniers tems, les Ligueurs s'en emparèrent, puis empêchèrent le transport des denrées & des marchandises, par la riviere de Saône à *Lyon*. Les Lyonnais, dans le tems de la paix, obtinrent que le Château de cette Ville seroit entièrement démoli, ce qui fut exécuté l'an 1598, & 1599, de manière qu'il ne reste à présent que quelques vestiges de ces anciennes fortifications. Cette Ville a encore été recommandable par son grand négoce de toiles en Espagne & dans les autres Pays étrangers. Les eaux de la riviere de Charlarone, qui passe auprès de cette ville, sont très-propres pour la fabrique des draps, pour celle du papier, & pour les toiles. L'an 1680, *Anne-Marie-Louise d'Orléans* y établit & fonda un Collège, pour toute la Principauté de *Dombes*. Elle y mit un Principal-Recteur, & plusieurs autres Prêtres agréés en Corps de Communauté, pour y enseigner la Grammaire, les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie, les Mathématiques, & la Théologie. *Louis-Auguste* de *Bourbon Duc du Maine & Prince de Dombes*, qui a succédé à cette Princesse, a pris ce Collège sous sa protection. Ce Prince a créé l'an 1698, un Bailliage dans la Ville de *Thoiselle*, qui comprend, outre la Ville, les Paroisses de *Saint Didier*, de *Garnerans*, d'*Illac*, de *Saint Etienne*, & de *Moignenus*. \* *Neuveville*, Abrégé de l'Histoire de la Souveraineté de *Dombes*.

THOLEY, C'est un Monastère de l'Archevêché de Trèves. Il est

situé près du Bourg de *S. Wendelin*, à neuf lieues de Trèves vers le Midi Oriental. \* *Bauddrand*.

THOLUS, C'étoit une espèce de Grèce, où étoient les Prytanes; & où se tenoient les Egreïens. Il en est parlé dans l'Apologie de *Socrate* par *Platon*. Quelque Erymologue entretient tireroit de là le mot Flamand *Tal-Huis*, qui signifie une maison où l'on paye le pège. Ce fut près d'une telle maison, que les François passèrent le Rhin en 1672. Ceux qui ont ajouté l'article de *Tal-Huis* à *Moreri*, ne devoient pas oublier de marquer, que ce mot est apellatif, & signifie ce qu'on vient de dire: il y a bien d'autres endroits en Hollande, que ceux où les François passèrent le Rhin, qui portent ce même nom.

THOMACELLES, C'est le nom d'un Gentilhomme de Naples, qui ne vivoit jamais. *Romuald. Tom. I. Var. p. 514.* Le Pape *Boniface IX.* qui étoit auli de Naples appelloit aupaavant *Pierre Thomace*, je ne fai si celui, dont il est question dans cet Article, étoit de la même Famille.

THOMEÛS (Nicolas Leonic) a été un illustre Professeur à Padoue dans le XVI. siècle. Il étoit Venitien, & originaire d'Albanie. Il étudia les Lettres Grecques à Florence sous *Demetrius Chalconylos*; & il a été le premier entre les Latins, qui ait expliqué en Grec à Padoue les Ouvrages d'*Aristote*. Il voulut remonter jusqu'à la source, afin de bien rétablir la Philosophie, qu'il trouva misérablement défigurée par les vaines subtilités des Scholastiques, & par les spéculations des Commentateurs Arabes. Comme il étoit grand Humaniste, il ne se fut étonner ni de son dégoût pour la méthode de philosophier, qu'on suivoit en ce tems-là, ni du courage qu'il eut d'expliquer le Texte Grec d'*Aristote*. Ses moeurs étoient celles d'un véritable Philosophe. Il aimoit le repos du cabinet, & ne se donna pas le mouvement que l'émulation & que l'ambition inspirent. Il se contenta d'un bien médiocre, il le dépensa frugalement & ne le maria point. Il prit pour un préjugé de sa mort prochaine la mort d'une Grèce, qu'il avoit nourrie pendant quarante ans. Vû l'âge où il étoit parvenu, la moindre chose pouvoit lui donner cette pensée. Il avoit réusli à faire des vers. Il mourut à Padoue l'an 1533, à l'âge de 75. ans. Il avoit un Frère, que *Pierius Valerianus* a mis au rang des Savans malheureux. Il compoia dix Dialogues à la manière des Académiciens sur des matières curieuses ou importantes, comme de *Démocrition*, de *Nomimum Inventione*, de *Lido Talaris*, de *Precedis*, de *Amoribus Immortalitate*, &c. Il compoia aussi trois Livres de *Parva Bistoria*. Il traduisit ou paraphrasa divers Traités d'*Aristote* & de *Galen*. \* *Bayle, Diction. Critique.*

THOMAS (Paul) Sieur du Girac fils de *Paul*, & *Thomas* Sieur de *Maisonnette*, a été un fort vant Homme, bon voïsin & bon ami de *Balzac*. Son esprit & son savoir n'auroient, peut-être, pas été connus hors des murailles d'Engoulême fa Patrie, s'il n'ait critiqué les Ouvrages de *Voiture*: mais cette Critique, qui n'étoit qu'une petite Differtation, donna lieu à une longue querelle, qui fit un grand bruit dans le Monde. *Coftar*, ami de *Voiture*, n'eut pas plutôt vu cette Critique, qu'il entreprit de la réfuter. Ce dessein, qu'il n'exécuta que lentement, & qu'il eut plusieurs artifices, dit-on, lui réusli. Il publia une Défense de *Voiture*, qui fut fort estimée. Girac se crut obligé de répondre, & il ne se servit plus du Latin, comme dans sa première Differtation; il se défendit en François, qui étoit la Langue, que *Coftar* avoit employée dans l'Apologie de son Ami. La Réponse de Girac fut destinée, non seulement à foutenir ce qu'il avoit censuré dans les Lettres de *Voiture*; mais aussi à critiquer quelques fautes de *Coftar*. C'est pourquoi, la Replique de ce dernier consista en deux Ouvrages, l'un fut la propre Apologie, l'autre fut la suite de la Défense de *Voiture*. Son Adversaire revint à la charge; & publia un gros Volume contre cette suite de la Défense. La querelle n'alla pas plus loin. Aussi avoit-elle été poullée aux dernières extrémités, que notre Langue pûsse souffrir dans ces Ouvrages sérieux. *Coftar* étoit un railleur, qui donnoit de péfants coups, quand il s'en méloit. Il le fit bien sentir tout à la fois à *Balzac* & à Girac dans sa première Défense. Un Auteur piqué s'imaginé ordinairement, qu'il ne tire point raison de Pofence, si les coups qu'il rend ne font plus rudes que ceux qu'on lui a donnés. Girac se conduisit selon ce principe dans sa Réponse, & *Coftar* aussi dans les nouvelles défenses; de sorte que Girac ayant bâti fa Replique dans ce même esprit, porta l'invective au dernier degré. Il eut l'avantage d'avoir porté le premier & le dernier coup. Il y eut une autre chose, qui marqua bien distinctement fa victoire; c'est que *Coftar* employa tout son crédit pour obtenir des *Magistrats*, que la Replique de son *Amigouille* fut supprimée. Girac mourut le 2. de Janvier 1663. \* *Bayle, Diction. Critique.*

THOMAS (Pierre) Gentilhomme de Normandie, Seigneur du *Poste*, célèbre dans le XVII. siècle, par sa piété & par ses Ouvrages, étoit d'une Famille des plus considérables & des mieux allées de *Roüen*; mais originaire de *Blois*. Son Grand-Père *Gentien* *Thomas*, Maître des Comtes en la Chambre de Normandie, s'étoit distingué pendant les Troubles de la Ligue, par sa fidélité envers le *Souverain*, & par son attachement inviolable à ses intérêts. Il s'acquitta avec beaucoup de capacité & de succès de diverses Commissions importantes pour le service de *Henri III.* & s'employa avec beaucoup de zèle pour la réduction des Villes de *Roüen*, du *Havre*, du *Port-de-L'Arche*, & de la *Fère*. *Gentien* *Thomas* fils du précédent, lui succéda dans ses Charges, & se distingua dans la Chambre, par beaucoup de qualitez excellentes. Il fut employé auli par la Cour, au service de l'État; & ayant été chargé de la démolition de la Citadelle de *Port-Orion*, il réduisit le Comte de *Montgomery* à le mettre dans le devoir, sous le Roi *Louis XIII.* De son Epouse, *Madeleine* *Beuffin*, Tante de *Mr. de Boffinet*, Président au Parlement de Normandie, Père de *Madame la Duchesse de la Force*, il en eut plusieurs enfans; dont furent *PIERRE*, duquel nous allons parler; & *AUGUSTIN*.

*Pierre* *Thomas* du *Fosse* nâquit à *Roüen*, le 6. d'Avril 1654. Ce fut à *Port-Royal des Champs*, Ecole de laquelle sortit tant d'excellens Hommes, qu'il reçut les premières teintures des Sciences & surtout de la Vertu. Le célèbre *Mr. le Maître* prit soin lui-même de former son style, & consacra les premières de son esprit, par l'Ouvrage des *Vies des Saints*, auquel il associoit dès l'âge de vint ans. Dans

la suite, il se retira avec MM. de Tillmont à Bourluguay, & pendant deux années, il travailla de concert avec eux à l'Histoire de l'Eglise. On l'en retira, pour lui faire entreprendre la Vie de S. Thomas, Archevêque de Cantorbéry; & depuis on l'engagea à composer encore celles de Tertullien & d'Origène. Quelques années après il entreprit un Corps entier de Vies des Saints; dont les deux premiers Volumes parurent, l'un en 1685. & l'autre deux ans après. Cet Ouvrage, si heureusement commencé, n'est pas moins recommandable par son exactitude, & par le choix judicieux des matières, que par la pureté & l'onction du style; & l'Auteur avoit trouvé le moyen de rallier, & du moins d'ordinaire, la vérité avec la piete, que la plupart des Legendaires avoient écartées. Quantité d'autres Vies particulières, déjà composées, eussent trouvé leur place dans les autres tomes, si la mort trop promise de Mr. de Sacy n'eût arrêté le cours de ce grand Projet. Tout le Monde jeta les yeux sur Mr. du Fossé pour continuer les Explications de la Bible. Il quitta donc son premier Ouvrage, pour entreprendre celui-ci, qui n'étoit ni moins pieux, ni moins pénible. Il y travailla avec tant d'application, qu'après avoir achevé les Explications de tous les Livres de l'Ancien Testament, il donna encore celles des quatre Evangiles. Ainsi Mr. du Fossé dans le dessein de vivre pour Dieu seul, & pour l'utilité de son Eglise, se déroba, dès sa plus tendre jeunesse, aux emplois, que sa naissance & son esprit lui faisoient mériter. Mr. de Pomponne, Ministre d'Etat, pleinement instruit de sa capacité, l'avoit sollicité vainement de prendre part aux travaux de ses Ambassades. Son amour pour la vie cachée l'empêcha toujours de se produire; & ce fut ce même principe d'humilité, qui lui fit refuser d'entrer dans l'Eglise, dont tous ceux qui le connoissoient le jugeoient digne de remplir les premiers Emplois. Il résista même à ceux, qui avoient droit de l'y engager, préférant la vie cachée au grand jour, où il auroit été exposé sur le Théâtre du Monde. S'il sembla quelquefois y entrer, ce fut seulement, lorsqu'il y fut appelé par l'esprit de charité, pour terminer les différends, dont on le faisoit arbitre. Sa rare probité, son parfait désintéressement, & sa profonde pénétration, faisoient qu'on accouroit à lui de toutes les parties de la Province, où ses fortes étioient situées; & ses décisions, qui passaient pour autant d'oracles, ne manquoient jamais d'être confirmées dans le Parlement de Normandie. Il entretenoit peu de commerce avec les Savans, de peur de perdre en conversations inutiles, les momens qu'il devoit à la prière, & à l'étude des Livres saints; & de peur d'alterer par de vaines disputes cette sainte paix, qui lui étoit si chère. Non content de retrancher de son nécessaire, pour fournir au besoin des pauvres, & lui avoit encore fait quelques études particulières de Médecine, pour les assister dans leurs maladies, & pour apprendre la composition des remèdes, qu'il leur faisoit distribuer. Un si long exercice de vertus fut couronné par une patience merveilleuse. Mr. du Fossé fut la fin de ses jours lui attaqué d'une Paralyse par la langue, qui l'empêchoit de parler, & qu'il souffrit pendant deux années, avec une tranquillité très-rare & une entière résignation. Il mourut dans le Célibat le 4. Novembre 1693. âgé de 64. ans.

Son Frère Augustin Thomas, Seigneur de Bofogret, Maître des Comptes lui succéda dans la possession des Terres de leur Famille. De son Epouse Catherine-Agnès le Maître, fille d'un Frère de MM. le Maître & de Sacy, qui étoient Neveux de MM. Arnauld, & Cousins Germain de Mr. de Pomponne, il la laissa plusieurs Enfants. Il avoit vendu sa Charge, pour se retirer auprès de Mr. du Fossé son Frère, à Paris; & après s'être distingué par une piete fingulière, il mourut dans cette même Ville, le 26. de Mai, de l'an 1701. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Etienne du Mont, auprès de Mr. du Fossé, dont on s'étoit contenté de transporter le cœur à l'Abbaye de Port-Royal des Champs, où il avoit souhaité d'être enterré, auprès de Madame la Mère. \* *Mémoires Historiques. Cousins. Journal des Savans. Mr. Le Clerc. Bibliothèque Universelle. Bibles. Discours sur l'Histoire de la Vie des Saints.* c. 51.

THOMASSIN, (Louis) Prêtre de l'Oratoire, naquit à Aix en Provence, le 28. d'Août 1619. d'une famille autrefois distinguée par la profession des armes, sous les Ducs de Bourgogne, & qui depuis s'est rendu illustre dans l'Eglise & dans la Robe. Elevé dans une maison des Prêtres de l'Oratoire, il fut reçu dans la Congrégation dès sa 14. année. Après y avoir enseigné les Humanités & la Philosophie, il fut fait Professeur de Théologie à Saumur, & il introduisit dans son Ecole la manière de traiter la Théologie par l'Ecriture, par les Pères, & les Conciles. Etant appelé à Paris l'an 1654. il y commença dans le Séminaire de saint Magloire des Conférences de Théologie positive, suivant la méthode qu'il avoit tenue à Saumur; ce qui continua jusques en l'an 1668. Alors, à la sollicitation de plusieurs grands Prélats, ses Supérieurs l'engagèrent à donner au public le fruit de ses travaux, & de ses lumières. Il fut de Périfex, Archevêque de Paris, obtint l'impression de ses *Dissertations Latines sur les Conciles*; & de ses *Mémoires sur le Grand*. Ceux-ci reparurent depuis bien augmentés, & en trois volumes, sous les auspices de M. de Harlay-Chanvalon, successeur de M. de Périfex.

On vit ensuite paroître trois Tomes de *Dogmes Théologiques* en Latin; trois autres Tomes de la *Discipline Ecclesiastique*; sur les Benefices & Beneficiers; divers Traitez de la *Puissance Ecclesiastique*; de l'*Office Divin*, des *Fêtes*, des *Foins*, de la *Vérité*, & du *Monjéne*, de l'*Unité de l'Eglise*, de la *Communion sous les deux especes*; & de l'*Année*; du *Negoce* & de l'*Usure*: celui-ci ne fut imprimé qu'après sa mort, ainsi bien que le *Traité Dogmatique des moyens dont on s'est servi dans tous les tems, pour maintenir l'Unité de l'Eglise*. Ce ne fut pas seulement sur ces matières que le Père Thomassin travailla. Comme il possédoit parfaitement les belles Lettres, il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire: ainsi il donna au public des *Methodes d'étudier* & d'enseigner chrétiennement la Philosophie, les Historiens Profanes & les Poètes. Le Pape Innocent XI. témoigna quelque desir de se servir de son Ouvrage de la *Discipline*, pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même attirer ce Père à Rome. L'Archevêque de Paris en parla au Roi de la part du Cardinal Cujet, Bibliothécaire de Sa Sainteté; mais la réponse fut, qu'un tel Sujét ne devoit pas sor-

tir du Royaume. Cependant le Père Thomassin, pour témoigner au saint Pere sa gratitude, & de le lui qu'il avoit de rendre un plus grand service à l'Eglise, traduisit en Latin ses trois volumes de la *Discipline*, afin qu'ils pussent mieux se répandre dans les pais étrangers. Ce travail faugnant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il étoit appliqué à l'Hebreu durant cinquante années, il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la Religion. Ainsi il entreprit de faire voir que la Langue Hebraïque étoit la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans l'Ecriture, qui conserve ce qui nous en reste. L'Histoire de la vraie Religion, aussi-bien que la premiere Langue. Ce fut ce qui lui fit produire une *Methodes d'enseigner chrétiennement la Grammaire*, ou les Langues par rapport à l'Ecriture faite. Elle fut accompagnée de deux *Glossaires*, l'un du Grec & l'autre du Latin, réduit en Hebreu, & suivie d'un *Glossaire universel d'Hebreu*, dont l'Impression qui se faisoit au Louvre, ne fut pourtant achevée qu'après sa mort. Après tant d'Ouvrages, ses forces diminuant sensiblement, il ne se crut plus capable d'aucune étude pénible; & il fit un sacrifice à Dieu de cet état, qui l'avoit encore plus le Séminaire de S. Magloire où il étoit, que ne l'avoit pu faire son travail continué: il fut toujours languissant pendant près de trois ans; & enfin la parole & les forces lui manquant peu à peu, il cessa de vivre la nuit de Noël, de l'an 1699. âgé de 77. ans commencés. Le Clergé de France lui faisoit une pension de 1000. livres; mais il la partagea toujours avec les pauvres, ainsi qu'on l'apprit après sa mort. Le Père Thomassin étoit extrêmement laborieux. Ses Ouvrages sont d'excellens Recueils. Il a écrit avec plus de facilité que d'élegance, tant en Latin qu'en François. Il étoit humble, doux, modeste, vif, agreable; il aimoit l'étude & la retraite, fuant les charges & les honneurs, & à toujours mené une vie sainte & innocente. Voyez son Eloge, à la tête de son Traité du *Negoce*, imprimé l'an 1697. & celui qui est au commencement de son *Glossaire Hebraïque*, & dans le Recueil des Hommes Illustres du XVII. siecle. \* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siecle.* [Ses Methodes d'étudier & d'enseigner Chrétiennement la Philosophie, les Historiens Profanes & les Poètes n'ont pas été généralement approuvées. Son Glossaire universel Hebraïque est un assez méchant Ouvrage.] Le P. Thomassin étoit encore jeune, lorsque les disputes du *Jansénisme* s'élevèrent, & n'ayant d'abord étudié S. Augustin que dans les Livres de *Jansénius*, & dans ceux de ses Disciples, il donna, dit-on, sans y penser, dans les sentimens qui ont été condamnés à Rome, sous le nom des cinq Propositions. Mais si tôt qu'il eut reconnu par la lecture de S. Augustin même, combien *Jansénius* imposoit à cet Evêque; il en fit une confession publique. Il alla trouver exprès tous ceux à qui il pouvoit avoir communiqué ses premiers sentimens, & déclara, qu'il en étoit pleinement revenu. Audi vint-on par ses Ouvrages qu'il fut depuis aussi opposé au *Jansénisme*, qu'il y avoit été attaché auparavant; puis qu'il l'a toujours fortement combattu, tant fur le fait, que sur le droit. Voyez *Id. desu. l'Esprit des cinq Propositions de Jansénius, imprimée en 12. en 1699. pag. 66.* Outre le *Journal des Savans*, Tom. XXIV. on peut voir, les *Hommes Illustres, qui ont paru en France. Par M. Perrault.*

THOMASTOWNE, Bourg d'Irlande dans la Lagenie. Il est sur la Nyre, dans le Comté de Kilkenny, à quatre lieues au dessous de la ville de Kilkenny. \* *Maty, Diction.*

THOMASTOWNE, Bourg de l'Ecosse Méridionale. Il est dans le Comté de Carrick, à une lieue du Golfe de Cluyd, & à deux lieues de la ville de Bargeny, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

THOMASZOW, ville de Pologne. Voyez, *Tomachowf.*

THONGCASTER, ou THONGCASTLE, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Lincoln, dans la Contrée appellée *Brodley* dans la division de Lindley. Il est ainsi appelé d'un ancien Château, qui y fut bâti par Hengist le Saxon, après qu'il eut battu les Pictes dans la querelle du *Voriger*. Ce Prince pour le récompenser lui accorda autant de terre qu'une peau de bœufs coupée par aiguillettes en pourroit comprendre. C'est ce qui donna le nom à la ville de Thongcastre. Cette ville est bien construite, & située fur le penchant d'une colline. \* *Moreri Anglois.*

THOPHEL, Montagne de la Palestine. On ne fait pas trop bien sa situation; parce qu'il n'en est parlé que dans un seul endroit de l'Ecriture, savoir, *Deuteronom. l. 1. 7. Le Clerc*, croit que ce lieu étoit près de Pharan, ou du Pays de Moab. Voyez son Commentaire sur ce passage.

THORIUS (Raphaël) Médecin & Poète Latin, a fleuri en Angleterre sous le Roi Jacques I. Il fit une Lettre, qui a été imprimée de *Causa Morbi & Moris Ipsius Causationis*. Sa compaignie en vers fut cette mort a aussi été imprimée. On estime beaucoup son Poème sur le Tabac. Il ne doutoit guères de la Maxime, que les Buveurs d'eau ne furoient faire de bons vers. Du moins, la mettoit-il soigneusement en pratique; & il se trouva fort embarrassé quand Mr. de *Perris* l'obligea à boire un grand verre d'eau. Dinant à Londres avec plusieurs personnes de Lettres, il ne put jamais obtenir dispense à l'égard d'une santé que le Médecin Thorius lui porta. Le verre étoit d'une grandeur démesurée, c'est pourquoi Mr. de *Perris* s'excula long-tems, & allegua mille raisons. Mais il fallut qu'il le vuidât. Avant que de le faire, il ripula que Thorius bioit la santé qu'il lui porteroit à son tour. Des qu'il eut bu ce vin, il se remit d'eau le verre, & l'avaia, après avoir porté cette santé au Docteur. Celui-ci, frappé comme de la Foudre, pensa tomber de son haut, & voyant qu'il n'y avoit point moyen de s'en dédire, il jeta de profonds soupirs, il porta mille fois la bouche sur les bords du verre, & il en retira autant de fois. Il appella à son secours tous les bons mots des Poètes Grecs & Latins; & il fut presque toute la journée à mêler à plusieurs reprises ce maudit verre. Le Roi *Jacques I.* souhaita qu'on lui fit ce Conte. \* *Gassendi, in vita Peirescii. Lib. 2. Opuscules de Colomies.*

THORNDIKE (Herbert) fut élevé dans le Collège de la Trinité à Cambridge, entra ensuite dans les Ordres Sacrez, & obtint une Prébende à Westminster, sous le regne de Charles II. C'étoit un Homme

me d'une vie irréprochable & d'un grand savoir. Il a fait divers Ouvrages. Un discours fur la forme du Gouvernement des Eglifes Primitives. Un autre fur les Affemblées Religieuses. Un troisième fur les droits de l'Eglise. *Epilogus. De Jure finendi Controversas Ecclesie. Liber. A Discourse of the Penalties which à due Reformation requires. Justa Veiçhes and Measures. \* Moreri Anglois.*

THOROLD (Jean) fils d'Antoine Thorold de Marfont, dans le Comté de Lincoln, Chevalier, & de Grisclia Wray fa femme, fille de Jean Wray de Glentworth. Cette Famille des Thorolds est Saxonne d'origine, & a habité pendant plusieurs siècles dans le Comté de Lincoln. Thorold de Bukendale étoit Sheriff du Comté, avant la Conquête du Pays. Il descendoit d'un Thorold, Sheriff du Comté de Lincoln, sous le règne de Kenulph Roi de Mercie, dont l'Empereur fit de grands biens à la ville de Coventry. Elle perfutua son Mari de décharger cette Place de toute corvée; ce que son Epoux lui accorda à condition qu'elle irait à cheval toute nue tout au travers de la ville. Comme elle avoit les cheveux fort longs, elle accomplit la condition, en couvrant tout-à-fait son corps. Depuis ce tems la fille aînée de la Famille des Thorolds, a toujours porté le nom de *Gadiva*. Sous le Règne d'Henri I. cette Famille s'allia avec l'Heritière de la Famille de Marfont, union qui subsiste jusques à présent. Ses Armes font de sable à trois chèvres d'argent. \* *Inglubb, pag. 65. Ed. Gal. Monasticon Anglicanum, Vol. 1. pag. 306. Dugdale, Baronage. Vol. 1. pag. 9.*

THORS-AL, c'est une des principales rivières d'Eslande. Elle se décharge dans la Mer, au Midi de l'île. \* *Maty, Diction.*

THOUARS, ou TOUARS, petite Ville de France dans le Poitou. Elle est sur la Toue, à six lieues de Saumur du côté du Midi. Thouars est un Duché de la Maison de la Tremouille, & elle est ornée d'un fort beau Château. \* *Maty, Diction.*

THRAPSTON, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Northampton, qu'on appelle *Navisford*, sur les bords Orientaux de la rivière *Nen*, à 53. Miles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

THRASIBULE, Mathématicien, qui vivoit du tems d'Auguste & de Tibère, auteur écrit des Rits des Egyptiens. \* *Uferius, Chron.*

THRASIMÉDES, jeune homme Athénien, qui ravit la fille de *Phisrate*, dont il étoit amoureux. Il la surprit sur mer dans le tems qu'elle offroit un sacrifice à *Neptune*. Le frere de cette belle nommée *Hyppias* ayant poursuivi le ravisseur, le prit avec fa proie, & le ramena à Athènes, où il l'accusa de ravissement. Thrasimédes, au lieu de demander fa grace, dit à *Phisrate*, qu'il le traitait comme bon lui sembleroit, parce que quand il s'étoit déterminé à enlever sa fille, il s'étoit aussi préparé à fournir telle mort qu'on voudroit, s'il étoit pris. *Phisrate* admirant la confiance de ce jeune homme lui fit grace, & lui donna fa fille en mariage. *Romuald, Tom. 1. sur Pan 3450. Plutarque parle dans son Traité des Oracles qui ont cessé, d'un autre Thrasimédes Heron, qui ne songea jamais en dormant.*

THRASYDE'E, fils & successeur de *Theron*, Tyrant d'Agrigente, fut défait par *Héron*, & quelque tems après, il fut tué par les Citoyens, qui par cet acte mort recouvrèrent leur première liberté, la 1. année de la LXXXVII. Olympiade, & Pan 472. avant *Jésus-Christ*. \* *Diodore de Sicile. 1. 11.*

THRESOR Public, en Latin *Aerarium*, c'étoit les revenus de la République Romaine, pour fournir aux dépenses qu'il falloit faire, tant en paix, qu'en guerre. On apelloit *Aerarium Militaire*, le Thresor Militaire, les fonds établis par *Cæsar-Auguste*, pour l'entretien des Armées Romaines, & qui étoient administrés par trois Thrésoriers. On nommoit *Aerarium vicissimarum*, le Thresor ou les fonds, qui provenoient du *quintième*, ce qu'on mettoit en réserve pour les plus pressans besoins de la République.

Dès que le Peuple Romain fut devenu assez puissant pour étendre les bornes de son Empire, & conquérir presque toute la Terre, sa politique le porta à se rendre le maître absolu des vaincus & de leurs biens, de sorte qu'ils faisoient amener à Rome tout l'or, tout l'argent & tous les meubles précieux, qui se pouvoient transporter, après en avoir donné une partie aux soldats. Ils seroient à la pompe de leurs triomphes, après qu'on les renfermoit dans le Thresor public, pour servir d'un monument éternel de la gloire des vainqueurs & de la honre des vaincus. Les victorieux se réservèrent l'entière propriété des immeubles & des terres, n'en laissant que l'usufruit aux vaincus, à condition de les cultiver, & d'en payer tous les ans une partie des fruits. Ces terres, pour ce sujet, étoient appelées *Agri Végétales*, ou, *Prædia tributaria & sivependiaria*, à cause qu'elles payoient une espèce de tribut & de redevance annuelle. Pour les personnes; ceux principalement, qui, sans entendre à aucune Capitulation, s'étoient opiniâtrés à ne se vouloir point rendre, on les faisoit esclaves & on les vendoit. Mais parce qu'il n'étoit pas toujours possible de trouver le débit de tant d'esclaves, & que d'ailleurs il n'étoit point avantageux à la République de dépeupler un Pays tout entier, ils en laissoient le plus souvent une partie en liberté, & en possession de leurs biens, chargés d'un cens & d'une redevance annuelle, à la charge de la capitulation, c'est-à-dire, à condition de payer, outre ce cens, un tribut tous les ans, comme pour le prix de leurs terres ou personnes, & des services ou corvées qu'ils étoient obligés de rendre aux Romains, comme à leurs Maîtres. Cette Capitulation le devoit indifféremment sur toutes fortes de personnes, sans distinction de sexe, ni de condition; les mâles depuis quatorze ans, & les femelles depuis douze, jusqu'à soixante & cinq; les Pères de Famille étoient obligés de payer pour leurs enfans. Le Peuple Romain, comme nous l'apprenons de *Pline*, ne fut délivré de ce tribut, qu'après que *Paul Emile* eut subjugué la Macedoine, & emmené *Perseus* son Roi captif à Rome, Pan 586. de la fondation de cette ville. *Paulus Aemilius Perseus Regis Macedoniæ devotio Ev. .... à quo tempore Populus Romanus tributum pendere desit.*

Ce tribut par tête ne se payoit que sur le pied du revenu de chaque Particulier, & pour cela il le faisoit tous les quatre ans un compte ou dénombrement de tous les particuliers de l'Empire, & de leur revenu, *Suppléments. Tome II.*

par des Officiers, qui s'appelloient au commencement *Censores*, & après le changement du Gouvernement *Censitores*, *Peragratores*, & *Inspectores*; parce qu'ils comptoient les citoyens, & qu'ils étimoient les biens de chaque particulier pour leur en faire payer le centième tous les ans.

On voit par là, qu'il y avoit dans la République Romaine de deux sortes de Tributs, l'un qu'on payoit par chaque tête d'homme, & l'autre, qui se payoit pour les héritages ou fonds de terre. *Census sive Tributum aliud prædit, aliud capitis.* On payoit encore un Tribut pour chaque pièce de bétail à peu près comme ce qu'on appelle en France le *pis fourchu*.

Il n'est pas facile de dire exactement à quoi pouvoient monter par an ces trois sortes de revenus fixes & ordinaires, qui faisoient le Domaine de la République. Mais il est aisé de juger, que ces revenus montoient à des sommes immenses, puis qu'ils comprenoit la huitième ou la dixième partie de tout le revenu de ces vastes Provinces, depuis les Colonnes d'Hercole, jusques à l'Euphrate, sans compter l'argent qu'ils tiroient des pâturages. Plusieurs en ont voulu faire le calcul, mais sans aucune justice.

À ce revenu ordinaire, il en faisoit encore ajouter un quatrièmé, qui se tiroit des impositions qu'on exigeoit pour le transport, l'entrée, & la sortie de toutes sortes de denrées & de marchandises, non seulement sur les frontières de l'Empire, mais dans tous les havres & les ports de mer, aux portes des villes, sur les ponts, sur les grands chemins, & sur les rivières. Ce revenu n'étoit pas si réglé que le précédent, & recevoit une plus grande variété, à cause de la diversité des lieux & des marchandises. Le plus ordinaire néanmoins a été de payer le vingtième, quelquefois le quarantième, ou le cinquantième. Le moindre a été le centième, & le plus haut le huitième. Les marchandises étrangères, qui ne seroient qu'au luxe & à la délicatesse de la vie, payoient un plus grand tribut. Il ne faut pas confondre ce qui se payoit pour le péage ou transport, puis que ce sont choses différentes. Les Officiers & les Magistrats de la République ne payoient rien pour les denrées & les marchandises, qu'ils faisoient voiturer pour leur usage.

Il y avoit encore un autre revenu, qui n'étoit pas moins considérable que les précédens, c'est celui qui se tiroit des mines d'or & d'argent & des autres métaux, comme encore des marais & des puits sales.

Tout cela peut nous faire connoître en gros en quoi consistoit le revenu de la République Romaine qui étoit employé à soutenir toutes les Charges & toutes les dépenses publiques sous l'état populaire, & dont une grande partie revenoit dans le Thresor public. Mais le Gouvernement ayant changé par les guerres civiles, qui avoient dissipés les revenus, & épuisé le Thresor, & l'autorité ayant passé aux Empereurs; cela donna occasion à une nouvelle dépense, pour l'entretien de la maison du Prince & de ses Officiers. Ce fut ce qui obligea *Auguste* à faire un partage de tous les revenus dont il venoit de parler, & d'en donner une partie au Peuple, & d'en réserver l'autre pour lui. Cela donna lieu à deux sortes de Thrésors, l'un pour le Peuple, qu'on nommoit *Aerarium Publicum*, & l'autre pour le Prince, qu'on appelloit *Fiscus*, le *Fisc*. De là vient que les Auteurs mettent ordinairement la différence entre *Aerarium & Fiscus*, comme *Suetonius*, qui dans la vie de *Vespasien* dit de ce Prince: *Necessitate compulsiis, sumus à orarii fiscoque impati*, c'est-à-dire, contraint par la nécessité, à cause de la grande pauvreté de ce Thresor & du Fisc. D'autres confondent ces deux mots, parce que le Prince en disposoit également; quoi qu'ils fussent partagés, pour conserver quelque reste de l'ancienne liberté. Différent maintenant quelque chose de l'ordre, qui se gardoit dans la levée de ces impôts. Au commencement des conquêtes, sous l'état populaire, il n'y avoit point d'autre ordre pour la levée des tributs, si ce n'étoit que le Peuple Romain ayant rendu tributaires les biens & les personnes des vaincus, en la manière que nous l'avons dit, envoyoit en chaque Province un Gouverneur, qu'on appelloit *Proconsul*, *Prætor*, ou *Pro-prætor*, parce qu'il exerçoit dans la Province la Charge & le pouvoir du Consul & du Préteur Romain à qui l'on joignoit un autre Magistrat qui étoit comme une espèce de Thrésorier, qu'ils nommoient *Quæstor*, qui levait les deniers publics. Ces deux Magistrats avoient sous eux une Compagnie d'Archers ou de Gardes, par le ministère desquels ils rendoient la justice & faisoient la levée des impôts. Ils étoient mis dans un coffre; & après en avoir pris ce qui étoit nécessaire pour les Gouverneurs, pour les gens de guerre, & pour toutes les affaires publiques, le reste étoit employé à Rome dans le Thresor public, qui étoit consacré dans le Temple de *Saturne*, à la garde d'un Quæstor qu'on appelloit *Præfectus Aeriarii, Superintendentes finanças*. On tiroit de là ce qui étoit nécessaire pour les bâtimens publics, pour les jeux & les spectacles, pour l'entretien des Armées de terre & de mer, pour la réception des Ambassadeurs des peuples étrangers.

Ce premier ordre de lever les impôts & les autres Tributs par les Quæstors ne dura pas toujours. On introduisit la coutume d'affermir dans chaque Province tous les revenus publics à des particuliers, qui en prenoient d'ordinaire le bail pour cinq ans à un certain prix, payable de quatre mois en quatre mois, dont ils donnoient bonne & suffisante caution. On ne changea pas pour cela les Gouverneurs & Quæstors des Provinces, qui seroient à autoriser les Fermiers & à tenir la main à l'exécution des levées, jugeant des différens, qui pouvoient naître sur cela. Ils avoient encore le soin de faire payer aux Fermiers le prix de leurs baux, sans avoir égard aux non-valeurs, qui étoient au péril & fortune des Fermiers ou Traitans. Ces Fermiers faisoient des Compagnies, dont les uns étoient pour un tribut, & les autres pour un autre; les uns étant Fermiers du vingtième, du dixième, du huitième; quelques uns du centième, & des autres droits dont nous avons parlé. C'est pour cela qu'ils s'appelloient *Obavarii, Decimarii, Vigintiarii*, &c.

Ces Fermiers, qui prenoient à ferme l'exaction des Tributs, s'appelloient en Latin *Mancipes, Redemptores Velligalium, & Publicani*. Ce dernier nom, qui étoit d'abord honorable, selon le témoignage de *Cæc*

Cicéron dans l'Oraison pour *Manilius*, dévint dans la fuite fort odieux, par la dureté & l'injustice avec laquelle ces Partisans faisoient ces exactions. En forte que *Nero* fut fur le point de les abolir, & il l'aurait fait, sans les remontrances du Sénat. Mais il les obligea de mettre des affiches ou tableaux dans leurs bureaux , où l'on spécifioit ce qu'on devoit payer de tribut pour chaque chef.

Cette manière d'affermir les revenus publics dura fort longtemps sous les Empereurs. De là vient que dans les livres de Droit, & principalement dans les *Pandectes* il y a un titre de *Publicanis* ou des gens d'affaires. Mais après la translation du siège de l'Empire à Constantinople, l'ordre fut entièrement changé : & voici celui qu'on suivit. Tous les ans, vers la fin de l'Été, ceux qui avoient l'intendance souveraine des affaires du Prince dressaient un état général de tout ce qui devoit être imposé & levé sur les peuples; après avoir partagé ce par Préfectures ou Provinces, & avoir fait des états particuliers de ce qu'ils voulaient que chaque Province en portât, ils envoyaient les Commissions, qu'ils appelloient *Delegations*, & aux quatre Lieutenans Généraux de l'Empire, qu'on nommoit *Præfecti Prætorio*, entre lesquels il étoit divisé. Ils avoient tous eux plusieurs Provinces, & chacune avoit son Gouverneur particulier.

Ces Lieutenans de l'Empire ayant reçu ce qui regardoit leur département, envoyoient des Commissions particulières à chaque Gouverneur de Province, & le Gouverneur de la Province les envoyoit dans chaque ville aux Magistrats municipaux, qu'ils appelloient *Decuriones*, & qui composoient en chaque ville une espèce de Corps ou Sénat municipal, qui avoit le soin des affaires de la ville. Ces Magistrats étoient, après avoir reçu la Commission, qui contenoit l'état de ce qui devoit être imposé, de nommer des personnes de leur corps, pour faire le réglemeut de la taxe que chaque particulier devoit porter; c'est pourquoi ils se nommoient *Peragatores*, ou *Discessores*. Ce réglemeut fait, le Grérier de la ville en faisoit le rôle, afin que chacun sachant sa taxe, la payât aux gens commis pour cet effet, nommez *Suscipitores*.

L'argent qui provenoit de ces Tributs ou Impositions étoit premièrement distribué pour les Charges de la Province, & le reste envoyé à Rome dans le Trésor public, sous la garde du Surintendant des Finances, nommé tous les premiers Empereurs *Præfectus Erarii*, & depuis *Constantin Comis Sacrorum Largitionum*, ou bien au Trésor particulier du Prince, entre les mains de celui qui en avoit la garde, appelé *Comes rei privatae*.

Le Surintendant des Finances envoyoit dans les Provinces un de ses Officiers, qui s'appelloit *Cannarius*, pour en poursuivre l'envoi, & un mois après un autre, qui s'appelloit *Campulfor*, aux frais & aux dépens du Gouverneur.

Voilà les moyens les plus ordinaires, qui ont été pratiqués dans l'Empire Romain, pour faire la levée des Tributs imposés sur les personnes & sur les terres des Provinces conquises. Car pour ce qui est des impôts, qu'on exigeoit pour les Péages & Traités foraines du transport des marchandises, ils se levoient dans les ports de mer, aux entrées & aux sorties des villes par les Fermiers, selon la taxe, qui en avoit été faite. *Danet*.

\* THORNBURG, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Gloucester qu'on appelle Thornbury, sur la rive Orientale de la Severne, à 89. milles de Londres. \* *Moreri Anglois*.

THRUSK, ou THRESK, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté du Comté d'York, qu'on nomme Budother. Il y avoit autrefois un Château fortifié. Ce lieu envoye deux Deputés au Parlement. Il est à 153. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

THUBAL, ou, *Tubal*, cinquième fils de *Japhet*, fils de *Noë*. *Samuel Bechart* a prouvé dans son *Phalæg*, Liv. II. Ch. 12. qu'il a été le Père des Tibarénien, les Grecs ayant changé le mot *Tubal*, en celui de *Tibar*. On peut aussi voir le *Commentaire de J. Le Clerc*, sur *Genès*, x. 2.

\* THUCYDIDE (*Thucydides*) Athenien, étoit né l. 2. année de la LXXXV. Olympiade: il étoit fils d'*Olorus* & d'*Hegelypse*. Il mourut vers l. 2. année de la XCII. Olympiade, & l'an 411. avant J. C.

\* *Vossius de Hist. Graec.* La Mothe le Vayer, *Tragedies de H. C.*

THUIN, TUIN, anciennement *Tindinium*, *ad Ems*. Petite Ville de l'Évêché de Liège, située sur la Sambre, entre Maugege & Charleroi, à trois lieues de l'une & de l'autre. \* *Maty, Diction.*

THUN, petite Ville de Suisse dans le Canton de Berne. Elle est sur l'Aar, à six lieues au dessus de la Ville de Berne, & fort près du lieu où cette rivière sort du Lac de Thun, qui a quatre lieues de long, & tout au plus une de large. \* *Maty, Diction.*

THURTHUR, Comté. Contrée de la Haute Hongrie. Elle est entre la Teyse & le Berethon, qui la bornent au Couchant, au Sud, & au Levant. Elle a le Comté de Kalo au Nord. Son étendue n'est pas grande, & Thurthur en est la Capitale. \* *Maty, Diction.*

THUS, Ville de Perse dans le Chorazan. Quelques Géographes la prennent pour la ville, qui fut nommée anciennement *Antiochia Margiana*, *Alexandria*, & *Selucia*. \* *Baudrand*.

THYATIRE, Ville de la Lydie dans l'Asie Mineure, sur le fleuve nommé *Helios*. Elle a aussi été nommée quelquefois *Telapje*, & *Eulippe*, selon le Geographe *Etieme*. Elle fut autrefois Episcopale suffragante de l'Archevêque de Sardes. Les Turcs la nomment aujourd'hui *Akhissar*, c'est-à-dire, Château blanc, ou Château neuf. Il y a présentement environ six mille Turcs, & un petit nombre de Familles Chrétiennes. Elle est située dans une plaine, & l'on y trouve encore beaucoup de restes d'Antiquité. C'est à l'Evêque de cette ville, que S. Jean écrivit une Lettre, qu'on lit *Apoecypse*, Chap. II. vers 18. *Baudrand*, *Hardouin sur Plin.* L'Abbé de *Commanville*, *Tables Géographiques*, &c.

THYATIRE, petite Île de la Mer Ionienne l'une des *Echinades*, nommée aujourdhui *Cursilares*. *Baudrand*.

THYMPS, petit-fils de Lamedon, qui vivoit du tems d'Orphée, voiagea, selon le rapport de *Diodore*, dans la Libye Occidentale jusqu'à l'Océan. Il y vit une Île, dans laquelle les Anciens pretendoient que *Bacchus* avoit été nourri; & aiant appris des Insulaires les actions

de ce Dieu, il fit un Poeme intitulé *Phrygie*, écrit en Dialecte, & en caractères anciens. \* *M. Du Pin*, *Bibliothèque Universelle des Histor. Profanes*.

THYR, Place de l'Argolide, dont parle *Plutarque* dans la Vie de *Nicias*. *Stephans de Urbino* remarque que les Argiens & les Lacédémoniens se firent la guerre pour cette Place, & la raison qu'il en donne c'est parce qu'elle étoit fur les frontières de ces deux Nations. *Pausanias* l'appelle fur la fin des *Corinthiaques* *epyrus*, c'est-à-dire, Pays, Région. *Theopside* Liv. 4. dit qu'elle étoit creusée dans une Terre dite *Cynuria*, & éloignée de dix Stades de la Mer. On la nomme à présent *Burdagna*. \* *Lubin*, *Tables Geograph.* sur les Vies de *Plutarque*.

THYRSO, Torso. C'est la plus grande rivière de Sardaigne. Elle a sa source vers la côte Orientale, & vient de décharger à l'Occidentale, dans le Golfe d'Ortagnai, après avoir baigné *Gociana* & *Solarella*. \* *Maty, Diction.*

## T I.

TIBERE *Alexandre*, fils d'*Alexandre* Alabarche d'Alexandrie, & neveu du Juif *Pélon*. Il se contenta de succéder à sa vertu. Il quitta la Religion des Juifs, pour suivre celle des Empereurs Romains, & il en reçut pour récompense le Gouvernement de Judée, après *Caspianus Fadus*. Il s'acquitta avec honneur de cet emploi. Il arriva de son tems à Jérusalem cette grande famine, qui faillit à détruire la Judée, & si Dieu n'eût suscité *Helene* Reine des Adiabéniens & son fils *Isate*, nouvellement converti à la Religion Juive, qui secoururent fort à propos les Juifs de blé & d'argent, ils étoient perdus sans ressource. *Tibère* fit crucifier *Jaqnes* & *Simon*, deux fils de ce *Ferdas* Galiléen, qui du tems que *Cirénus* fit le dénombrement du Peuple, porta les Juifs à se sollevier contre les Romains. En ce même tems son Père mourut à Alexandrie, & le déclara son successeur à la dignité d'Alabarche de cette grande ville. Il céda son Gouvernement de Judée à *Commanus*. Depuis la mort d'*Alexandre le Grand* les Juifs d'Alexandrie avoient toujours joui des mêmes privilèges que les Grecs en considération des services, qu'ils avoient rendus à ce Prince à la guerre d'Egypte. On s'avisa alors de leur les leur ôter, & voici comment. Les Grecs d'Alexandrie ayant dessein de députer vers *Néron* pour leurs affaires particulières, quelques Juifs en prirent ombrage, & se figurant que les Grecs ne s'emblieroient & ne faisoient cette députation, que contre eux ou contre leurs droits, se voulurent mêler parmi eux, afin d'observer toutes leurs démarches. Les Grecs de leur côté appréhendèrent que les Juifs ne fussent trop traverser. Ils voulurent les obliger à se retirer, à quoi n'ayant pu réussir par les voyes de la douceur, ils s'aignirent si fort contre eux, qu'ils en prirent torts & les traînèrent, comme s'ils eussent voulu les aller brûler. Les autres Juifs surpris de voir leurs frères si maltraités, prirent des pierres, dont ils chargèrent les Grecs; & allèrent droit à l'Amphithéâtre, où tout le Monde étoit assemblé, avec des flambeaux allumés à la main, pour y mettre le feu; ce qu'ils eussent fait, si *Tibère Alexandre* n'y fut promptement accouru. Il les pria avec sa douceur ordinaire de ne pas commencer une sédition, qui irriteroit extrêmement les Romains, & pourroit avoir de fâcheuses suites contre eux, & leur promit de leur rendre justice. Mais bien loin de lui obéir & de se retirer, ils ne firent que s'en moquer & lui dirent mille injures. Cet attentat tâcha ce Gouverneur, qui pour arrêter les fâcheuses suites de leur sédition, les fit charger par deux Légions Romaines, qui avoit dans la ville, & par cinq mille soldats Libyens: mais tout cela n'appaia point les mutins. Cette fureur obligea *Tibère* de commander à toutes les Troupes d'aller droit à Delta, de piller les maisons des Juifs, d'y mettre le feu, & de faire tout passer au fil de l'épée. Il fut obéi. Cinquante mille Juifs y périrent, & il en ferait peut davantage, si *Tibère* n'eût dit à les Troupes que c'étoit assez. Cela arriva le douzième de l'Empire de *Néron*, & au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains. Les Empereurs de Rome faisoient grand cas de *Tibère*, pour sa fidélité, sa bravoure, & les autres qualités, qui rendent un homme recommandable. Comme il enendoit fort bien le métier de la guerre, l'Etat le choisit pour son Lieutenant Général dans celle qu'il alloit faire contre les Juifs de Jérusalem. Aussi le servit-il très-utilement de sa personne & de ses conseils tant qu'elle dura. \* *Joseph*, *Antiquit.* Liv. XX. Chap. 3. & *Guerre des Juifs*, Liv. II. Chap. 36. & Liv. V. Chap. 6.

TIBERIEN de Betique, est un Auteur Priscillanite dont saint Jérôme fait mention. Il avoit écrit, dit ce Père, une *Apologie*, pour se défendre du soupçon de *hérésie* dont on l'accusait avec les *Priscillitains*; après la mort des siens, vint par l'envie d'un long exil, il épousa une fille consacrée à Jesus-Christ. \* *Saint Jérôme*, M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, IV. siècle.

TIBERT ou THIBERT. Nom d'une famille ancienne & assez considérable, dont il est fait mention dans l'histoire des troubles de Paris, sous le regne de Charles VI. & qui est jointe à la famille des Saint-Yons. C'étoient des gens riches, & accredités parmi le peuple, & qui ne faisoient pas le métier de Bouchers, comme l'a écrit *Juvénal* des Urins, & après lui quelques autres Auteurs. On voit dans la Chartre Chronologique des Prévôts des Marchands & des Echevins de Paris, les *Tibert* & les *Saint-Yons* plusieurs fois Echevins, depuis l'an 141. i. jusqu'à l'an 1433. Leur emploi étoit de faire fournir Paris de grosses viandes; & ils avoient juridiction & intendance sur les Bouchers de la Ville. C'étoit une société assez singulière & des plus anciennes du Roïaume. Elle étoit composée de plusieurs familles, qui étoient toutes ensemble propriétaires des Boucheries qu'on appelle la Porte de Paris; & de celle du Cimetière saint Jean; & à mesure que quelques-unes de ces familles s'éteignoient, d'autres y étoient substituées; car dans ce nombre de familles se trouvoient des gens riches, qui étoient en partie sociétaires, & qui avoient une espèce de Lot Sâlique, qui excluait les bâtarde & les femmes, tandis qu'il y eût trouvoit des mâles dans les autres familles. On voit par un Contrat de l'an 1260. qu'il y avoit alors près de vingt familles qui formoient cette société; elle a duré jusqu'à

qu'à nos tems, & est aujourd'hui reduite à trois familles: savoir, à celles des Tibert, des Saint-Yons, & des Ladehors, qui ont encore la propriété de ces Boucheries; de forte qu'il y a peu de familles bourgeoises à Paris, qui puissent prouver leur ancienneté de fix ou sept siècles par filiation & par des titres authentiques, comme le font celles-là. Car, outre le Contrat de 1260. ils ont une transaction de 1210. qui renvoie à un Acte encore plus ancien.

Cette société avoit Jurisdiction sur les Bouchers de Paris, Chambre du Conseil, droit de condamner à l'amende; & l'appel des jugemens que le Maître Chef & les Asteffeurs rendoient, alloit au Châtelet. Cette Jurisdiction a duré jusqu'à ce que le Roi Louis XIV. reuint l'an 1673. les Justices particulières à la Roiale.

Ces familles ont depuis long-tems des Armoiries. On voit un jeton de cette société de l'an 1576. & un autre que la Fabrique montre être encore plus ancien, où sont les Armoiries des Tibert, des Saint-Yons, des Ladehors, & des d'Avvergens, dont la famille s'est éteinte l'an 1660. Ces familles ont aussi ajouté à l'ancienneté de leur race, le relief que les Charges & la Magistature y donnent. Il y avoit un de Ladehors, Lieutenant Criminel au Châtelet dès l'an 1474. & depuis il y a eu dans ces trois familles qui restent, des Maîtres des Requêtes, des Maîtres des Comptes, des Conseillers en la Cour des Aides; & il y en a encore aujourd'hui. \* *Histoire de France. Mémoires des Tems.*

TIBHATH, Ville de Syrie, que David Roi d'Israël pilla, & il en apporta beaucoup de Cuivre, qui servit à la construction du Temple, que Salomon son fils fit bâtir. I. *Chroniq.* xviii. 18.

TIBNI, ou *Thebni*, fils de *Gûnath*, disputa le Royaume d'Israël à *Hamri*, mais enfin l'on Compétiteur fut le plus fort, & Tibni fut obligé de céder. I. *Rois*, xvii. 22.

TIBUR, Voyez, *Tivoli* dans *Moreri*.

TICHOINIUS, florissant dans le V. siècle, sous l'Empire de Theodoie le Grand, & sous celui de son fils, en même tems que Ruin & saint Augustin. Il étoit du parti des Donatistes, homme d'esprit, qui passoit pour habile sur les fins littéral de l'Ecriture sainte. Il composa un Traité contenant *sap. regles* pour l'expliquer. Saint Augustin en fait l'abregé dans son Livre III. de la Doctrine Chrétienne. Tichoinius écrivit encore trois Livres de la Guerre intestine, & une Narration de plusieurs causes, dans laquelle il citoit des anciens Synodes, pour défendre son parti. Il avoit fait de plus un Traité sur l'Apocalypse, dans lequel il expliquoit ce Livre d'une maniere toute spirituelle. Il y rejettoit le regne de 1000. ans; mais il y avança que les Anges font corporels. Il ne nous reste que le Livre des Sept Regles, donné par Schottus, & inséré dans la Bibliothèque des Peres. \* *Geonade. M. Du Pin. Biblioth. des Aut. Eccl. V. siècle.*

TICKHALL, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté d'York, qu'on appelle *Stafford*. Il a une franchise particulière, qu'on appelle *l'honneur de Tickhall*. Il est à 119. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

TICOU, Ville des Indes, dans l'Isle de Sumatra, sur la côte Occidentale de l'Isle, où elle a un grand Port à 133. lieues de la Ville d'Amchem, au Roi de laquelle elle appartient. \* *Bauhrand.*

TIDOR, il y en a un seul mot dans *Moreri* avec une faute, du moins dans l'Édition de Hollande de 1702. où l'on lit *Tiroc*. C'est une Ile de l'Océan Oriental. Elle est une des vrayes Molouques située près de la Côte Occidentale de celle de Gilolo, entre celles de Ternate & de Motir. Elle n'a qu'environ 12. lieues de circuit, mais elle est abondante en épices; & principalement en giroflis. Les Hollandois y ont quelques forts, mais elle ne laisse pas d'avoir son Roi particulier, qui possède une partie de l'Isle de Gilolo. Les Européens lui ont donné le nom de *Tidor*, qui en est la Capitale, mais les Naturels du Pays l'appellent *Tidara, Deo, ou, Daco*. \* *Maty, Diction.*

TIDSWALL, bon Bourg d'Angleterre, orné d'une belle Eglise & d'un Collège. Il est dans le Comté de *Darby* à 120. milles Anglois de Londres. On dit qu'il étoit appelé d'une source d'où il a son flux & reflux, appelé *Widon* & *Wid*, qui n'en est pas éloigné. \* *Moreri Anglois.*

TIEL, ou, *THIELT*, petite Ville fortifiée des Provinces-Unies. Elle est dans le Betuwe, contrée de la Gueldre Hollandaise, sur le bord Septentrional du Wahal, environ à cinq lieues au dessus de Nimègue. Cette ville donne son nom au *Tiel-Waerd*, c'est-à-dire, à l'Isle de *Tiel*, qui est entre la rivière de *Linge* & le *Wahal*. \* *Maty, Diction.*

TIENCHOU, Ville du Quansî dans la Chine. Elle a quatre autres villes sous sa jurisdiction, & elle appartient au Roi de *Tanquin*. \* *Bauhrand.*

TIENLIQUE, C'est une contrée de la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Elle est sur la côte Orientale, dans le Royaume de *Bisnagar*, aux confins de celui de *Goconde*, & elle prend son nom de la Capitale. \* *Maty, Diction.*

TIEPOLI (*Bajamond*) fils d'un Doge de Venise, forma le dessein d'opprimer la liberté de la Patrie, pour usurper l'autorité souveraine; mais son entreprise étant découverte, la République fit venir des Troupes à Venise, pour lui résister, & l'ayant défait dans un combat, qui se donna dans la Place de *Saint Marc*, elle s'assura de sa personne, & fit punir les Complices de la Conspiration. \* *Egnatius, Lib. III. c. 5.*

\* TIERS ORDRE DE SAINT FRANCOIS, dit de la Penitence, est un Institut Religieux, qui n'avoit été au commencement qu'une Assemblée de personnes seculaires, & qui est devenu depuis un Ordre Régulier. Il est présentement divisé en 24. Provinces, dont il y en a 16. en Italie, & une en Flandres. Celles-ci dependent d'un General particulier qui fait sa résidence à Rome. Les Religieux qui lui sont soumis, sont habités comme les Conventuels, & ne different d'avec eux, que par la Mozette ou camail, qui est en point, & par un chapeau noir. Ceux d'Espagne & de Portugal, qui ont trois Provinces, sont vêtus comme les Cordeliers, & sont soumis au General de tout l'Ordre de *Saint François*, aussi bien que ceux de France, qui se disent de l'Étroite Observance. Ces derniers ont quatre Provinces

dans lesquelles il y a soixante-trois Maisons: Leur habit est d'une étoffe brune, comme celle des Capucins. Leur capuce est rond, & ne tient point à l'habit, leur corde noire, & leurs sandales de bois fort hautes. Vincent Muffart, Parisien, commença cette Reforme vers l'an 1595. Le premier Monastere fut bâti au village de *Franconville* vers Bois, proche *Beaumont-sur-Oise*; & le second, au lieu appelé *Picpus*, au bout du Faubourg *Saint Antoine* à Paris, d'où le vulgaire a nommé ces Religieux *Piquepaille*. Ils ont eu plusieurs perfonnes pieux. On compte environ quinze Monasteres de Filles de la même Reforme, dont celui de *Sainte Elisabeth* à Paris, près le Temple, est un des plus considerables. \* *Franciscus Bordonus, Hist. Tertii Ord. S. Franc. Franciscus-Maria Veronensis, Annal. Tertii Ord. S. Franc.*

TIESURES, C'est un ancien Village des Ambianois. Il est maintenant dans l'Artois, aux Confins de la Picardie, sur l'Authie, à une lieue au dessus de *Dourensi*. \* *Bauhrand.*

TIFAUDES, anciennement *Tifalpa*. Bourg de France, situé sur la Seure Nantaise, dans le Poitou & aux confins de l'Anjou, & de la Bretagne. \* *Bauhrand.*

TIKVA, père de *Spallum* & mari de la Prophétesse *Huldai*. Voyez II. *Rois*, xxiii. 14.

TIL (Salomon van) Célèbre Professeur en Théologie à *Leyde*, né-quit à *Wesop* petite Ville à deux lieues d'Amsterdam, le 26. Décembre 1644. de *Jean van Til* & de *Barbara* le Grand. La famille de van Til tire son origine d'une ancienne Famille du Pays de *Clèves*. Le *Bizayeul* de celui dont nous parlons, se retira dans la Frise Orientale, pour éviter la persécution des *Épiscopaux*, ayant laïssé trois frères & une ou deux sœurs, auxquels il coula les biens. L'Ayeul de *Salomon van Til*, eut d'un second mariage le Père de notre *Professeur*, qui ayant été plusieurs fois Ancien de l'Eglise à *Wesop*, fut, enfin, pendant quelques années Pasteur dans un Village de la Nord-Hollande. La proximité d'Alcmar facilita le moyen à *Salomon van Til* d'y faire les classes. De là il passa à *Utrecht*, où il étudia quelque tems en Philosophie, en Littérature, & principalement dans les Langues Orientales. De là il passa à l'étude de la Théologie sous *Potius* & *Essenius*, & ensuite sous *Burman*, sous la présidence duquel il soutint des Theses, de *Veteri Testamenti*. Il passa plusieurs années à son Université, occupé à tout ce qui peut former un bon Orateur Chrétien; mais il avoit une certaine difficulté de parler, qui lui faisoit craindre de ne pas réussir. Cela l'obligea d'étudier quelque tems en Médecine; & il y fit tant de progrès qu'en 1662. il pensa à publier un Traité, qui avoit pour titre, *Horus Sanitatis continens plurima diversorum morborum remedia in unum Colicem digesta*. Mais cet Ouvrage n'a jamais paru. Cependant, il fitoit toujours son capital de l'étude de la Théologie; dans laquelle il fit de si grands progrès, qu'il se concilia l'amitié particulière du célèbre *Burman*, qui convertit familièrement avec lui, & qui se plaïsoit à former son élève avec soin. Dès-lors il s'attacha à faire une Analyse exacte de toutes les Epîtres de *S. Paul*, après avoir examiné avec soin les tems, les occasions, & le but que cet Ecrivain sacré se proposoit. *Burman* lui confiait qu'avant que de s'attacher à une Eglise, il fréquentât quelque tems l'Université de *Leyde*. Il s'y rendit en 1664. & s'y acquit l'amitié des célèbres *Heydamus* & *Cocceius*, à qui contribua beaucoup le bon témoignage que *Mr. Burman* lui avoit rendu. Il fréquenta sur tout fort familièrement *Cocceius*, se conduisit par ses avis, & s'imbua de la doctrine & des principes de ce célèbre Théologien. Il s'attacha à l'étude des Prophètes, comme il avoit fait à celle des Epîtres de *S. Paul*, & il y fit tant de progrès, qu'il en reçut un témoignage très-authentique de son Maître, lequel assura entre autres choses, que c'étoit un jeune homme de grande espérance. Après avoir passé un an à *Leide*, où les infirmités de *Cocceius* ne lui permirent pas de soutenir une dispute qu'il avoit tout prêt; il fut fait Candidat de Théologie, & se retira chez lui, où bientôt après il fit lui appelé pour être Pasteur d'un Village des extrémités de la Nord-Hollande, appelé *Huisinum in Eldard*. Ce fut le 25. d'Avril 1666. n'ayant pas encore atteint l'âge de 22. ans. Son Père lui imposa les mains. Retire dans ce lieu, il eut occasion de s'abandonner entièrement à l'étude, & d'acquiescer de nouvelles connoissances, & de faire usage de celles qu'il avoit acquises. Il s'attacha soigneusement à l'étude de la Philosophie & fut tout de la Métaphysique & de la Physique; il cultiva la Médecine Théorique & Pratique. Il estima beaucoup la Botanique & l'Anatomie; & l'on voit assez les progrès qu'il avoit faits dans la Chymie, par les écrits qu'il en a laïssés parmi ses papiers. Il ne négliga pas dans ce poste l'étude de la Théologie: mais il s'attacha à faire des progrès dans les Langues Orientales, à rechercher les mœurs & les diversités cérémonies des divers Peuples, & en un mot, il ne négliga rien de tout ce qui peut servir à l'Inseligence de l'Ecriture. Il voulut employer quelque tems à examiner les disputes qui étoient alors entre les Théologiens de son Pays, & sans négliger la lecture de leurs Ecrits, il s'attacha principalement à rechercher les lumières qu'ils en pourroient tirer dans les Ecrits des Anciens. Les Livres qu'il publia dans la suite, témoignent quel fut le succès de ses recherches. Il lut aussi avec soin tous les Auteurs, qui avoient écrit sur la Théologie Pratique, qu'il aimait toujours beaucoup, & dont il inculqua les préceptes à son Troupeau. Ce qui l'aidoit fiiblement, c'étoit la peine qu'il avoit à apprendre par cœur ses sermons. Cela l'obligea à chercher une autre methode, qui étoit de prêcher par Analyse. Il a publié lui-même, & s'en est servi avec beaucoup de succès. *Mr. van Til* n'étoit pas né pour passer toute sa vie dans un lieu si reculé. De plus grands Theatres l'attendoient. Après y avoir exercé son Ministère onze ans & demi, il passa ce Troupeau le 8. Novembre 1676. & fut reçu Pasteur du Village de la Nord-Hollande appelé *Rippen*, assez connu par son commerce, & par ses richesses. Ce fut le 15. du même mois de Novembre, *Mr. van Til* se maria; & prêcha sur *Coloss. IV. 17. l. 1.* *Sermo de Mir. van Til* dans cette Eglise fut sur *Jaiu VI. 5-8.* Comme les Habitans de ce Village étoient mécontents, ceux que le font de coutume les *Paysans*, cela donna occasion à leur Pasteur de leur communiquer une partie de ses connoissances. Il leur expliqua les Epîtres aux Romains, aux



Galates, aux Hébreux, les deux Epîtres aux Théssaloniens; l'Évangile de S. Matthieu, les 26. derniers Chapitres d'Isaïe, & l'Apocalypse. Il publia dans ce temps-là deux Ouvrages Flamands, l'un a été traduit par la Paix de Salen en Latin; & l'autre est une Introduction à l'intelligence des Ecrits Prophétiques imprimée à Alcmar l'an 1683. sous ces Lettres initiales, S. J. F. V. T. P. R. R. Dordrecht de la Parole de Dieu. Il se fit imprimer deux ans après à Dordrecht, avec sa défense contre ceux qui l'avoient attaqué. Après avoir servi quelque temps l'Eglise de Ripen. il fut appelé par l'Eglise de Medemblic, où il fut reçu le 8. Novembre 1682. sept ans après jour pour jour, qu'il avoit quitté sa première station, pour l'Eglise de Ripen, à laquelle il dit Adieu, par un Sermon sur *Actes*, xx. 26. 27. & entra dans celle de Medemblic par un autre Sermon sur *Colossiens*, I. 25. prononcé le 15. de Novembre. Peu de mois après il fut appelé à Dordrecht. Ce fut le 7. Juillet 1683. & il y fit son Sermon d'entrée le 1. d'Août suivant. Il s'y fit aimer & estimer de tout son Troupeau, qu'il écoutoit avec un souverain plaisir; & se concilia l'affection des principaux de la Ville, qui affluèrent à ses Leçons particulières sur les saintes Lettres, & sur les autres Sciences, & redigeoit souvent par écrit ce qu'ils lui entendoient dire. A peine fut-il dans cette Ville, qu'il publia son Ouvrage sur S. Matthieu. Ce Livre, les autres qu'il avoit publié, & les autres marques de son savoir qu'il donnoit tous les jours, obligèrent le Magistrat à le faire Professeur en Histoire & en Philosophie sacrée le 10. de Juillet 1684. Il en commença l'exercice par une Harangue de *Officio Magistratus erga Scholas & Gymnasia, atque eos, qui Studiorum Vocatione pro viribus suscipiunt*. L'Eglise d'Amsterdam l'appella le 21. Août 1685. & le Magistrat approuva le jour suivant cette vocation. Ceux de Dort craignoient de perdre une personne pour qui ils avoient tant d'estime, firent tous leurs efforts pour le retenir, & le Magistrat lui fit des promesses si avantageuses, qu'il réolut de ne pas abandonner son poste, & en fit la déclaration le 30. du même mois. Il employa les veilles & les travaux, non seulement à son instruction son Troupeau, mais aussi à former ceux, qui ne vouloient pas passer à l'étude de la Théologie, & sans s'être instruits auparavant dans la Philosophie & dans les belles Lettres. Sa réputation se répandit de tous côtés. & attira près de lui, un grand nombre d'Etudiants, pour apprendre l'art d'expliquer l'Écriture & celui de prêcher; & il est sorti de cette école un grand nombre de Prédicateurs qui remplissent les premières places en Hollande & ailleurs. Ses deux Emplois ne l'empêchèrent pas de publier divers Ouvrages imprimés & manuscrits qui marquent son savoir dans la Philosophie, dans les Antiquités Hébraïques, Grecques, Romaines, & des autres Nations; la connoissance qu'il avoit des Médailles, de la Chronologie, de la Géographie, & de diverses autres Sciences. Son Ouvrage sur S. Matthieu en Flamand, avoit été publié en 1682. Voici ceux qu'il publia pendant son séjour à Dordrecht, *Methodus concionandi*, au devant de laquelle il a mis *Methodus studendi*, Dordraci 1688. *Digb-Sang-en Speelboez* le 2. mai d'Ordon, *als bysonder der Hebreën, &c.* Dordrecht 1692. Le premier Livre des Psaumes de David, expliqué en Flamand, à Dordrecht 1693. *Het Voorlof des Heydens, voor alle ongelovige &c.* La même 1694. *La suite de cet Ouvrage*, la même en 1695. *Le second Livre des Psaumes commençant au 42. & finissant au 72. en Flamand*, la même 1696. *Eerfle Wereld op en ondergang van Mosis Oogwit en bestryving*, &c. La même 1697. Le 3. Livre des Psaumes, qui commence au 73. & finit au 89. La même 1698. *Phosphorus Propheeticus, seu Mosis & Habacuc Vaticinia &c.* *Hijge accedit Differentia paradoxæ Theologico-Chronologica de anno, mensis, & die nati Christi*, Lugd. Batav. 1700. *Malachia illustratus*, &c. *Cui accedit Differentia singulari Geographico-Theologica, de situ Tyradisi Terræ, ibid.* 1701. On peut ajouter ces Ouvrages, & ceux dont il a procuré de nouvelles Editions. Tels sont *Clavis Novi Testamenti &c.* *Opus Analytico-Prædicandum Tomus singulari*. Doctores 1685. *Christophori Wittichii &c.* *Amationes ad Renati Desjart's Méditationes*, ibid. 1688. *Facili Lytici Syntagma Sacrum de re militari, nec non de Jurisdictione Differentiam Philologicam ex tenuis eritis*, *notissimum illustrius Salomon van Til.* Dordraci 1697. Ayant passé plusieurs années à Dordrecht, il y expliqua plusieurs parties de la Théologie pratique & prophétique; & fit par là ses Disciples & à ses Amis, de diverses choses, qui servent à l'intelligence de l'Écriture & à la prédication. On peut mettre le nombre de ces Ouvrages Analytiques, qui expliquent toute l'Écriture, excepté ceux qui lui-même a publiés, & l'Apocalypse de S. Jean. Son Commentaire sur la Méthode de prêcher, & la Théologie Prædictive font d'un grand usage. On nous assure, qu'ils verront bientôt le jour. On pourroit y en ajouter plusieurs autres, qui sont encore parmi ses papiers. Mr. Van Til demeura à Dordrecht jusques au 13. d'Août 1702. qu'il y fit son dernier Sermon sur *I. Corinthiens*, xii. 11. Il fut appelé à la Prolation en Théologie à Leide, le 6. Mai 1702. & le entra dans l'exercice de ce nouvel emploi le 16. de Juin de la même année, par une Harangue de *Exitu Ecclesie Reformatae ex Babylone Spirituali*. Il s'occupa avec soin à l'instruction de ses Disciples tant par ses leçons publiques sur le Prophète, & par ses leçons particulières sur le Livre de *Cocceus de Fœdere*, & sur l'Art de prêcher. Sa maison étoit toujours ouverte aux Savans. Le temps qu'il n'employoit pas à ses fonctions publiques, étoit destiné à composer des Ouvrages importants. Ce fut alors qu'il acheva son *Opus Analyticum*, & qu'il amena près de la fin son Commentaire sur l'Art de prêcher. Il composa aussi diverses Differtations Theologico-Chronologiques, dont il en défendit plusieurs publiquement. Lors qu'il quitta le Rectorat en 1707. il fit une Harangue de *De conscientia, in functionibus & proprietatibus contemplanda, quo quoque cultura diligentiâ observatur*. Les Magistrats de Leide l'ayant chargé du soin de prêcher une fois le mois, pour servir de modèle à ses Disciples, il expliqua divers Textes Prophétiques ou de Pratique. Les Ouvrages qu'il publia depuis son séjour à Leide sont, *Theologie stricte Compendium, cum naturalis tum revelata, cum annexo appendice de Origine Contraversiarum*. Lugd. Batav. 1704. le 4. & le 5. Livre des Psaumes. Leide, 1707. *Autidiotum Viperini morbosus D. J. opusculum &c.* A Leide,

la même année. Ce Livre a été traduit en Flamand, par Mr. J. Fanjonius Paltour à Moorrecht, Village près de Gouda. Mr. Van Til y a ajouté ce qu'il a cru nécessaire pour sa défense. Cette Traduction fut publiée à Utrecht en 1708. Mais avant qu'elle fut publiée, Mr. Van Til fit imprimer à Leide sous la même qu'elle le Livre suivant: *Enrijke aanvraak aan Mr. Pieter de Tonnor voor sijn Klagb-Brief, &c.* 1708. Il ne fut pas entré dans cette querelle, s'il n'y eût été invité par Mr. de Joucourt même; car il avoit réolu d'employer le reste de ses jours non en de vaines disputes, mais à expliquer l'Écriture. Il aimoit la Paix de Salen & non pas la guerre. Ce sont là les Livres, que Mr. Van Til a publiés durant sa vie, qui ont été reçus avec applaudissement, & dont plusieurs ont été imprimés plus d'une fois. Les Allemands en ont traduit plusieurs en leur Langue; & quelques-uns de ceux qui ont été publiés en Latin, ont aussi été rendus en Flamand. Mr. Van Til a encore fait des Préfaces à quelques Ouvrages d'autres Savans: comme à la Differtation de Mr. le Moine de *Fehovab Justitia nostra*, de laquelle Mr. Fanjonius, dont nous avons parlé, procura une Edition en 1700. après la mort de l'Auteur, & à la *Theologie Naturelle de Bachman*, imprimée à Leide, en 1704. Mr. Van Til qui avoit toujours vécu d'une vie sédentaire en contracta diverses infirmités. La goutte, dont il avoit été tourmenté depuis longtemps, lui ôta presque absolument l'usage des pieds quelques années avant sa mort; & une Paralytic, qui l'attaqua au commencement de 1710. le priva de la mémoire; en sorte qu'il ne put plus s'acquitter des fonctions de sa charge. Il mourut, en la 31. Octobre 1713; à quatre heures du matin. Mr. Van Til fut marié deux fois. Sa première Femme s'appelloit Marie de Tetrode; & la seconde *Agathe Catherine* de Moelenhor. Il eut divers enfans; desquels, il reite encore du premier lit deux filles; & un fils du second. L'une de ses filles a épousé *Benjamin van Heez*, & Paltour d'un Village de Zelande appelé Burgk. Le Fils *Jean Robus*, est au Collège, où il donne déjà des espérances d'être un jour le digne Successeur de son Père. Ses Ouvrages de Mr. Van Til, qui ont été publiés après sa mort, sont deux Traités qui servent à l'explication des Antiquités de la Bible. L'un contient un Commentaire sur les Chapitres xxv-xxx. de l'Exode, où l'on trouve la description du Tabernacle; l'autre est une Partie de la *Zoologie Sainte*, qui n'est pas achevée. Ces deux Ouvrages ont été publiés à Dordrecht & à Amsterdam, en 1714. Ses Sermons ont été publiés à Dordrecht & à Amsterdam, en 1714. Ses Sermons sur le Catechisme & sur les Fêtes, & plusieurs choses qui appartiennent à l'Enfance & à la Passion de *Jesus-Christ*, de même que diverses autres qui concernent le Décalogue, ont été publiées à Utrecht en 1714. \* *Memoire Manuscrit.*

TILBURY, Château d'Angleterre dans le Comté d'Essex situé sur la Tamise, vis-à-vis de Graveland, dans le Comté de Kent. C'étoit là où se croisoient quatre chemins faits par les Romains. Ce lieu est célèbre parce qu'il a été la résidence de S. Chad Evêque des Esclaves, qu'il convertit & baptiza vers l'an 630. Ce fut aussi là où la Reine *Elizabeth* fit camper une Armée en 1588. lors qu'on attendoit la Flotte d'Espagne. \* *Moreri Anglos.*

TILINGIUS (Matthieu) Savant Médecin, a publié divers Ouvrages. Des Trompes de la Matrice & d'un Fœtus conçu hors de l'Uterus dans la Trompe en 1670. L'Anatomie de la Rate en 1673. un Traité des Fièvres malignes en 1677. \* *Künig, Biblioth.*

TILLE-LE-CHASTEAU, C'est une petite Ville de France, en Bourgogne. Elle est sur la rivière de Tille, à quatre lieues de Dijon, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

TILLEMENT (Louis-Sébastien le Nain de) Prêtre, né à Paris le 30. Novembre 1637. & eut pour Père Jean le Nain, Maître des Requêtes, l'un des plus dignes Magistrats, qui aient paru dans le XVII. siècle; d'un esprit vif & pénétrant, d'un zèle ardent pour la vérité, d'une droiture inflexible, & d'une piété tout-à-fait exemplaire; tel, enfin, qu'on peut dire de lui, sans le flater, qu'il a pu honorer les grands emplois, par lesquels il a passé, & qu'il n'en a lui-même été honoré. Ce grand Homme se maria, & eut pour femme, sa femme, & d'autres enfans, Jean le Nain, Conseiller de la Grande Chambre encore vivant en 1712. généralement estimé par le grand fonds d'équité & de Religion, qu'il toujours distingué dans le Parlement; Père de JEAN le Nain Avocat Général, décédé l'an 1709. & LOUIS SEBASTIEN le Nain, connu sous le nom de Mr. de Tillement, duquel nous parlerons dans cet Article. Ce dernier, pendant les cours de ses études, s'appliqua tellement à sanctifier les progrès, qu'il y faisoit, qu'on jugea dès lors, qu'il ne dégèneroit point de cette piété, qui est comme héritaire dans sa Famille. En effet, il en pratiqua constamment tous les exercices, pendant le reste de sa vie, & méla jusque à la fin, la mortification d'une vie pénitente, aux travaux d'une étude continuelle. Libre de tout engagement, & sans aucun vœu d'ambition, il se proposa, pour consacrer ses veilles à Dieu seul, de travailler à l'Histoire de l'Eglise; mais, comme la matière étoit trop vaste pour un homme seul, & sur tout pour un homme d'une exactitude aussi scrupuleuse que la sienne, il se ferma dans les six premiers siècles de l'Eglise; portion la plus riche, quoique la plus épineuse, de ce Champ d'une si grande étendue. Il avoit reconnu, que la Providence, en foudroyant les Membres de l'Eglise aux Puissances Temporelles, a voulu lier les événements de l'Histoire Profane avec ceux de l'Histoire Ecclesiastique; & qu'ainsi, pour se conformer à cet ordre, on ne doit entreprendre d'approfondir les uns, qu'après avoir débrouillé les autres. C'est ce qui l'engagea de donner au Public, son *Lignone des Empereurs*, qui a été suivie de ses *Mémoires pour l'Histoire Ecclesiastique*; Ouvrages tirés du sein des Auteurs Originaux, & souvent tirés de leurs propres termes, exprimant toujours leur sens avec fidélité, & rangés avec un ordre, une justice, & une précision, dont le mérite ne se fait point sentir, qu'à ceux qui ont par leur expérience, & par leur lecture ces sortes de travaux. Pour être convaincu de leur utilité, & de leur bonté, il n'y a qu'à lire, & à entendre, ce qu'est dans cette foule abondante qu'on peut voir, du vivant de Mr. de Tillement même, les Autours des Vies de *Tertullien* & d'*Origene*, de S. *Basilé*, de S. *Crisostome*, de S. *Chrysofome*, & de S. *Ambroise*. C'est encore à la

Mémoires, qu'on eut recours les savans Hommes, qui nous ont donné les nouvelles Editions de *S. Cyprien*, de *S. Hilaire*, de *S. Ambroise*, de *S. Augustin*, de *S. Paulin*, de *S. Fulgence*, & de plusieurs autres, tant pour l'Histoire des Vies de ses Saints, que pour le discernement & la Chronologie de leurs Ouvrages. La modèstie de Mr. de Tillet-mont avait pris soin de dérober au Public cette particularité, il se communiquoit libéralement à tous ceux qui avoient besoin de ses lumières; mais c'étoit toujours à condition qu'ils imprimeroient les témoignages de leur reconnaissance. On ne peut mieux le caractériser, que par les traits de cette profonde humilité, si rare dans un Homme de son érudition. Il semble même que, comme elle étoit la règle de toutes ses actions, elle étoit aussi l'ame de tous ses Ouvrages, où l'on le voit, avec étonnement, ne proposer qu'en doutant ses opinions les plus infaillibles. Pénétré d'un faint mépris pour soi-même, il refusa longtems de prendre les engagements du Sacerdoce, & n'y entra l'an 1676. que par les pressantes sollicitations de Mr. le Maître de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une amitié très-étroite. Enfin, assoupi par une longue suite de veilles & d'asthénie, il mourut, après une langueur de trois mois, le 10. Janvier 1698. âgé d'un peu plus de 60. ans. Son corps fut porté à Port-Royal des Champs, qu'il avoit choisi pour le lieu de la sépulture; & après la destruction de cette Abbaye, il a été apporté à S. André des Arcs. Outre ses cinq Volumes de l'Histoire des Empereurs, il avoit publié quatre autres Volumes de ses Mémoires servant à l'Histoire Ecclesiastique. On en a encore publié onze autres après sa mort. Il n'en recolt en 1712. qu'un Volume à imprimer, avec un Volume de l'Histoire des Empereurs. Outre le Conciliateur de la Grand'Chambre, il avoit encore un autre Frère, Dom PIERRE le Nain, Religieux & Supérieur de l'Abbaye de la Trappe, Auteur d'un Essai sur l'Histoire de Clairvaux en IX. Volumes. Il en est parlé ci-dessus, au mot LE NAIN. Son Histoire est composée des Vies des Saints, d'Hommes Illustres, d'Empereurs, d'Histoires d'Hérétiques, partagées en divers titres, & composées d'un tissu de passages des anciens Auteurs, & quelquefois des Modernes, dont il fait une narration suivie. Il a mis les Notes Critiques à la fin de chaque Volume, qui sont exactes & judicieuses. Il est modeste dans ses expressions, juste dans ses Citations, retenu dans ses décisions, pieux & raisonnable dans ses réflexions. Son Ouvrage est également propre à instruire & à édifier. \* *Du Fin*, Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XVII. siècle. *Mémoires Historiques*.

\* TILLET, (Jean du) Evêque de saint Briem. Il avoit un frère, nommé Louis du Tillet, Chanoine d'Angoulême, qui reçut Calvin, lequel avoit été son Précepteur, dans cette ville, & qui qu'il se retira à Genève, où il fit, pendant quelque tems, profession du Calvinisme; mais reconnoissant son erreur, il revint en France, & mourut dans la Communio de l'Eglise. Les Ouvrages imprimés de Jean du Tillet, le Greffier, sont, l'Institution du Prince Chrétien; un Livre de la Majorité du Roi, des Mémoires sur l'Histoire & les Affaires de France; un Mémoire sur les Libertés de l'Eglise Gallicane; un Sommaire sur l'Histoire des Albigeois; un Recueil sur l'Histoire des Rois de France. Ceux de l'Evêque sont, un Traité de la Religion Chrétienne; une Reponse aux Ministres; un avis aux Gentilhommes séduits; un Traité de l'Antiquité & de la Solemnité de la Messe; un Traité sur le Symbole des Apôtres. Il a encore donné une édition des Canons des Apôtres, & de 13. Conciles, en Grec; l'Evangile de saint Matthieu, en Hebreu; les Oeuvres de Lucifer de Cagliari; l'Exhortation à la Penitence, de saint Pacien; & les Livres Carolins. Il a aussi fait une Chronique des Rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Henri IV. & un Livre intitulé, *Exemples des actions de quelques Pontifes, comparées avec celles des Princes Payens*. \* De Thou, Hist. Poliv. in *Appar. Biblioth. Sainte-Marthe*, in *Élog. l. 2*. Du Verdier, & la Croix du Maine, *Biblioth. Franc.*

TILLER, ancienne Famille Patricienne du Canton de Berne, qui y est établie depuis plus de trois siècles. Elle a eu des premières dignitez de cette République, & a fourni à l'Etat une nombre considérable de Sénateurs, Banderets, & Théoriers. Louis & ANTOINE Tiller Sénateurs servirent avec honneur leur Patrie: l'un à la fameuse Bataille de Morat l'an 1476. & l'autre à la conquête du Pays de Vaud l'an 1528. ANTOINE Tiller, au rapport des Chroniques du Pays, rendit de grands services à la Couronne d'Espagne dans les affaires de Bourgogne. Plusieurs de cette Famille ont encore été employez heureusement dans des Négociations importantes & dans des affaires de Religion. Cette Famille avoit encore par la fin du dernier siècle & a encore apparemment à présent un Banderet, un Théorier, un Sénateur, & quelques autres du Conseil souverain de la République de Berne. \* *Mémoire Manuscrit*.

TILLIERS, Bourg de Normandie en France. Il est aux confins du Perche, sur l'Arve, à trois lieues au dessous de Verneuil. \* *Maty, Diction.*

TILLOTSON (Jean) Archevêque de Cantorbéry, Primat & Métropolitain d'Angleterre. Il n'étoit pas né de Parents illustres, comme cela paroit par ce qu'il dit lui-même dans une Prière publiée à la fin du XIV. ou dernier Volume in 8. de ses Sermons posthumes. C'est la prière qu'il fit le jour avant son installation à l'Archevêché de Cantorbéry. Il y rend grâces à Dieu, de ce qu'il étoit né de parents honnêtes & pieux; qui quo que de condition basse & obscure. Quoi qu'avec peu de biens, il fut bien élevé, & fut ensuite en état de témoigner sa reconnaissance à ses Parents & à leurs autres enfans, à qui il seroit connu de Pére. Il rend aussi grâces à Dieu de ce qu'il lui avoit donné quelques talents, & qu'il lui avoit conservé la Raison; quoi que sa chère Mere en eût été privée pendant plusieurs années de sa vie, & qu'ainsi elle eût pu lui transmettre cette infirmité. Il étoit originaire du Comté d'York. Il fut disciple de Mr. Clarkon fameux Ministre Presbytérien, d'une grande moderation; & il témoigna toute sa foi extrêmement obligé à ce Ministre, pour les soins qu'il avoit pris de lui, & entretint toujours avec lui un commerce de civilité fort étroit. Les Livres qu'il nous mettoit alors entre les mains des jeunes gens étoient généralement peu solides & mal écrits. Mr. Tillotson ne pouvoit gueres s'en accommoder, même avant qu'il connût rien de meil-

leur. Heureusement il lui tomba entre les mains un Ouvrage du Docteur Chillingworth, dans la lecture duquel il prit le tour d'éclair, qu'il eut toujours depuis, & il se fit un bon goût. Ce Livre le délivra de ses Préjugés, auxquels il n'avoit jamais été fortement attaché. Il entra dans les sentimens de l'Eglise Anglicane. Il continua néanmoins de vivre dans la manière austère, dans laquelle il avoit été élevé, & il conserva toute l'estime & toute l'affection convenables pour ceux qui étoient dans les sentimens, qu'il avoit abandonnés. Par la force de ses raisonnemens & la clarté de ses principes, il gagna de leurs scrupules un grand nombre d'honnêtes gens, il les ramena à la Communio de l'Eglise, & les y attacha plus, que bien d'autres Docteurs. Il ne les traita jamais avec mépris, ni d'une manière, qui semit l'animosité. Ce qui acheva de le perfectionner, ce fut l'amitié longue & étroite qu'il eut avec l'Evêque Wilkins. Dès qu'il se fut consacré au service de l'Eglise, il se fit un modèle de prêcher simple & édifiant; que la plupart des bons Prédicateurs ont suivi en Angleterre, & que l'on commence fort à imiter dans divers autres Pays. Il commença à étudier profondément l'écriture, & il donna à cette étude quatre ou cinq ans. Il lut ensuite tous les anciens Philosophes, & les Traitez de Morale. *S. Basile* & *S. Chrysostome*, furent de tous les Peres, ceux à qui il s'attacha principalement. Après avoir fait une si bonne provision de matériaux, il se mit à composer un grand nombre de Sermons, sur diverses matières & sur les plus beaux sujets; de forte que jamais, peut-être, n'a-t-on vu dans aucun Prédicateur tant de variété, avec un choix si exquis. Il étudia aussi avec soin la pureté du langage, & l'exactitude du stile. Jamais homme ne réunit mieux en cela & ne trouva mieux le secret de joindre la majesté des choses avec la simplicité des termes. Avec la pompe des expressions, il bannit aussi toute superfluité & toute amplification inutile. Il étoit justement ce qui étoit nécessaire pour donner une idée nette des choses & pas davantage. Plusieurs jetant les fondemens de l'Athéisme, sous prétexte d'établir la doctrine Romaine, il s'opposa à ce torrent le plus exécrable qu'il eut. Ce fut dans cette vue, qu'il publia en 1665. son *Traité de la gloire de la Foi*, contre un Catholique R. nommé *Sorjano*. Ses Ennemis s'aperçurent bientôt qu'il étoit un grand obstacle à l'exécution de leurs desseins. Pour le mettre donc hors d'état de leur résister par ses écrits & par ses sermons, qui étoient fort goûtés dans tout l'Angleterre, ils eurent recours à tous les artifices de la calomnie. On se toisa attaquer les auteurs, qui étoient sans reproche; mais tous prétent, qu'il tâchoit de ne rien avouer, qui ne fût tiré de principes clairs & évidens, & prouvé d'une manière démonstrative; on le vouloit faire passer pour un homme, qui ne vouloit rien croire qui ne fût à la portée de la Raison. Il traitoit avec douceur les Nonconformistes; on publia qu'il manquoit de zèle à soutenir la cause de l'Eglise, & qu'il avoit du penchant pour les opinions de ceux qui s'étoient séparés d'elle. Cela ne lui fit point changer de conduite, quoiqu'il nuisit à son avancement & que sa fortune fût fort petite. Il servit deux Paroisses de Londres pendant plus de 25. ans. Dans la suite il fut fait Doyen de Cantorbéry, & ensuite de S. Paul, & fut le Clerc du Cabinet du Roi. Il n'aspira point à de plus grands avancements, & n'en vout pas même entendre parler. Après la Révolution, plusieurs Evêques refusant opiniâtrement de prêter les sermens & de reconnoître le Roi Guillaume & la Reine Marie, après avoir longtems attendu, on refusa de remplir les vacances, & leurs Majestez jetèrent les yeux sur Mr. Tillotson, comme fur le plus propre à remplir l'Archevêché de Cantorbéry, & à gouverner toute l'Eglise Anglicane. Il refusa longtems & avec beaucoup d'instances à cette proposition. Enfin, il fut obligé de céder, ce fut le 31. de Mai 1691. qu'il fut installé dans cette dignité, à la place de Guillaume Sancroft, qui aimait mieux quitter ce poste important, que de prêter les sermens à leurs Majestez. Il mourut 2. ans après, savoir le 24. de Novembre 1693. Mr. Tillotson s'acquitta de cette haute dignité d'une manière à s'attirer l'estime & l'admiration de tous ceux qui jugent des choses sagement & sans passion. Il eut pourtant toujours des envieux & des ennemis, dont il ne se vengea qu'en leur pardonnant & leur faisant du bien. Il mourut à Lambeth, le 22. de Novembre 1694. âgé de 65. ans. Outre l'Ouvrage, dont nous avons parlé, nous avons de lui un Volume in folio de Sermons, publiés durant la vie. Mr. Barbeyrac a entrepris d'en donner une Traduction Française en six Volumes in 8. dont le cinquième vient de paroître; & 14. Volumes in 8. de Sermons posthumes. Les uns & les autres sont généralement estimés. Voyez *Orations funèbres* de Mr. Tillotson par Mr. Buet Evêque de Salisbury, ou la Traduction Française de Mr. Barbeyrac, mise au devant du premier Volume des Sermons de cet Archevêque.

TILMAN, de l'Ordre des Carmes, Docteur de Cologne, vivoit dans le XIV. siècle. Il a écrit fur les Sentences, & il a fait des Commentaires sur l'Evangile de S. Mathieu, & sur d'autres Livres de l'Ecriture, avec quantité de Sermons. \* Aubert. Myr. M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XIV. siècle*.

TILON, quatrième fils de Simon, de la Tribu de Juda. Il en est fait mention I. *Chrom. l. 20*.

TIMAGORAS, Eléen, vivoit environ l'an du Monde 3293. Etant devenu amoureux d'un jeune Garçon d'Athènes nommé *Méles*, & en étant méprisé, il le conjura, que, pour éprouver combien il l'aimoit ardemment, il lui commandât ce qu'il voudroit, lui promettant de l'observer sans réserve. Meles lui commanda de se jeter dans un précipice; il fut obéi incontinent; & de quoi Meles étant satisfait qu'il étoit né, il se jeta aussi dans le même précipice. De la vint que ceux d'Athènes & d'Elée crurent qu'il étoit *Contr-amour* avant être le vengeur de Timagoras. C'est pourquoi ils firent dresser en leurs Collèges les images de l'Amour & du Contr-amour, celui-là tenant une branche de Palme en la main, & celui-ci s'efforçant de la lui ravir. *Remuall. Tom. I. Cælius Rhodig. l. xvi. étop. 25*.

TIMANTHE Cionien, Athlète renommé, qui remporta plusieurs fois le prix du Ceste & de la Lutte aux Jeux Olympiques. Il étoit devenu vieux, & voyant qu'il ne pouvoit plus bander un arc d'acier, qu'un jeune homme plioit facilement, il en eut tant de chagrin, qu'il

se jeta dans un bucher allumé, & s'y brûla tout vif, comme un autre *Herode*. *Romuald. Tom. I. sur l'an 3377.*

**TIMAVO**, Rivière de l'Etat de Venise. Elle se forme de neuf sources, qui font près du Bourg de S. Giovanni, aux confins de l'Istrie & du Frioul, & elle se décharge fort peu après dans le Golfe de Trieste, entre la Ville de Trieste, & l'embouchure de Liânzo. \* *Baudrand.*

**TIMÉE (Timæus)** de Locres contemporain de Platon Philosophe Pythagoricien. C'est lui que ce Philosophe a introduit dans un de ses Dialogues. Il avoit écrit une Histoire dans laquelle il avoit fait un livre d'Empédocle & de Pythagore : il avoit outre cela composé des Traités de Mathématique & de Physique. Photius fait mention dans sa Bibliothèque d'un Timée, qui avoit commenté les Sentences de Platon; mais il est différent du Locrien. \* *Vossius.*

\* **TIMÉE**, Historien Grec, fils d'Andromaque, qui avoit rassemblé les Naxiens fugitifs sur le mont Taurus en Sicile, où ils établirent la Ville de Tauromine, le 2. année de la CVI. Olympiade. Il florissait en Sicile du tems d'Agathocle, qui mourut l'an 4. de la CXXIII. Olympiade. Il avoit écrit plusieurs Livres d'Histoire de Sicile, en y joignant l'Histoire d'Italie & l'Histoire de Grèce, qui avoit rapport à celle de Sicile. Il étoit naturellement méditatif, & parla fort mal d'Agathocles, qui l'avoit obligé de sortir de Sicile. Il étoit aussi excusé dans ses louanges que dans ses invectives, & il traita aussi favorablement Timolcon, qu'il avoit maltraité Agathocles. Son style étoit diffus & Asiaticque; quoiqu'aïezé bon Auteur, il étoit beaucoup au dessous des anciens Historiens Grecs, & avoit rempli son Histoire de beaucoup de puérilités & de narrations de bons & de mauvais présages, il mourut âgé de 96. ans. \* *Cicér. l. 5. Epist. ad familiar. Ep. 12. Diodor. Sicul. l. 5. Dionys. Halicarness. l. 1. Plurarch. in vita Timæi. Polyb. l. 12. Cornel. Nepos, in Alcibiad. Diogen. Laërt. l. 5. & L. Lucien, in Macrobis. Athenes, l. 6. Longin, dans le Traité du Sublime. Vossius, de Hist. Grec. & Lat.*

**TIMÉSISUS**, a été un Homme de confiance dans Clazomène sa Patrie. Il y possédoit une telle autorité, qu'il faisoit tout ce qu'il vouloit; & comme il avoit rendu beaucoup de services à la République, il ne croyoit pas être devenu odieux par son crédit. Il fut assuré du contraire, lorsque passant par un lieu, où quelque petits Enfants se divertissent à jouer aux osselets, il entendit ce qu'ils disoient. Il s'agissoit de faire sauter un Osselet hors d'un trou; la chose seroit difficile, que la plupart des enfans dirent, qu'il ne se feroit pas, mais celui qui devoit jouer en jugea d'une autre manière; & *plut aux Dieux*, dit-il, *que je sisse sauter la cervelle de Timésisus, comme je serai sauter cet osselet.* Timésisus ne douta plus qu'il ne fût extrêmement haï dans la Ville, & dès qu'il fut de retour chez lui, il raconta à sa femme ce qu'il venoit d'ouïr, lui ordonna de plier bagage & de le suivre, & sortit hors de Clazomène. On croit, que ce fut depuis ce tems-là, qu'il entreprit de conduire une Colonie dans la Thrace, & de rebâtir Abdece; dessein, qui ne lui réussit pas; car il fut chassé par les Thraces, avant que d'avoir mis en ordre ce nouvel établissement. Les Thiens, qui dans la LIX. Olympiade abandonnèrent leur ville, réussirent incomparablement mieux que lui, dans le dessein de bâtir Abdece. Ils conservèrent pour lui tant de respect, qu'ils honorèrent comme un Heros. Il éprouva qu'on lui avoit répondu juste, lors qu'il avoit consulté l'Oracle touchant le dessein de conduire une Colonie; *cherchez*, lui répondit-on, *des Essaims d'Abèiles, vous aurez abondance de Grèges.* Le mal fut qu'on lieu de faire comme les Abèilles, qui, au témoignage de Virgile, chassent les frelons, les Guêpes le contraignant à déguerpir. \* *Plutarq. Præcept. Reip. Ger. Herodote. Liv. I. ch. 168.*

**TIMON**, surnommé, ou *Thamnos*, Ville de la Tribu de Dan, ou de Juda, fondee d'autres, & qui a aussi appartenu aux Philistins. Il sembleroit qu'elle n'étoit pas fort loin de la Mer. *J. Le Clerc* la place près de Henajim & d'Hadadulim. *Baudrand* la met entre *Madâ* & *Emmatas*, près d'Arimatee. C'étoit à cette Ville qu'alloit *Judas* fils de *Jacob*, quand il commit inceste avec la bru *Thamar*. *Genes. xxxviii. 12.* C'est aussi lui *ou Samfon* le maria. *Juges, xiv. 1. Voyez J. Le Clerc, sur ce premier passage. Baudrand.*

**TIMNATH**, concubine d'Eliphas, fils d'Esau, de laquelle il eut *Hamalet*. *I. Chroniq. 1. 26. Genes. xxxvi. 12.*

**TIMNATH-SÉRAH**, Ville de la montagne d'Ephraïm, qui fut du partage de *Josué*, où il se retira, où il mourut, & où il fut enterré. *Josué, xix. 50. & xxiv. 30.*

**TIMON**, l'un des sept premiers Diacres de l'Eglise Chrétienne. On prétend qu'il fut martyrisé à Corinthe le dix-neuvième d'Avril. *Actes, vi. 5.*

**TIMOR**, Ile de l'Océan Oriental. C'est une des Molouques, prises en général. Elle est située au Levant de celle de Flores, sous le 10. degré de Latitude Méridionale. Sa longueur du Couchant au Levant peut être de 60. lieues, & sa largeur de 15. Elle est fertile en grains & en fruits. On y trouve aussi du Gingembre, de la Cannelle, & des forêts entières de Sandal blanc & de citrin. Ses Habitans sont Payens & demi sauvages, & on assure qu'ils n'ont l'usage du feu que depuis peu. \* *Maty, Diction.*

**TIMOTHÉE**, Evêque, avoit écrit dans le V. siècle un volume de la Nativité de Jesus-Christ, qui le croyoit être arrivée le jour de l'Épiphanie. \* *Genes. de script. Ecol. c. 58.*

**TIMOTHÉE**, Duc des Hammonites Grand Capitaine, mais cruel ennemi des Juifs. Il avoit servi quatre Rois de Syrie; mais il fut toujours battu & malheureux. Il fut même pris dans un combat par *Dosithe* & *Sôphater* : mais on lui sauva la vie, en considération de plusieurs Juifs de qualité, qui étoient dans son Camp. *II. Machab. xii.*

**TINCO**, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est sur la rivière de Menan, au Nord de la Ville d'Avâ, & elle est Capitale d'un Royaume, qui dépendoit autrefois du Roi de Pegu. \* *Maty, Diction.*

**TINCTOR** (Jean) Chanoine de Tournai, florissant sous l'Empire de *Frederic III.* Il a écrit contre *Bonet* & *François* de Maronis, qui

soutenoient, que *S. Jean l'Évangéliste* étoit le fils naturel de la *S. Vierge*. \* *Smertrius, pag. 478.*

**TINE**, *Tay*, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Boiné, aux confins de la Dalmatie, & de la Croatie, à huit lieues de Sebenico, vers le Nord. Cette ville est Episcopale, & s'appelle de Spalato. Elle porte quelquefois le nom de la rivière de *Clorcha*, *Kerka*, ou *Kurka*, sur laquelle elle est située, & ce elle est la même, que plusieurs Cartes appellent *Chin*. \* *Maty, Diction.*

**TINE**, Rivière du Nord d'Angleterre dans le Northumberland, coule vers l'Occident sur les frontières de l'Écosse, d'où elle prend son cours vers le Sud-Ouest, jusqu'à ce qu'elle se décharge dans la Mer, près de laquelle, elle est de limites entre le Northumberland & l'Évêché de Durham. Parmi les rivières qu'elle reçoit, le *Read* & l'*Alow* sont les principales. *Newcastle* est sur la Tine. C'est là où l'on embarque sur cette rivière le charbon, que l'on porte à Londres, jusques à *Sheales*, & de là sur la Mer. \* *Moreri Anglois.*

**TINGCHEU**, Ville de la Chine. Elle est la sixième du *Fokien*, & elle a été plusieurs Villes sous fa juridiction. \* *Maty, Diction.*

**TINGIS**, Ville maritime, Capitale de la Mauritanie, qui s'appelle de son nom *Tingitane*, on l'appelle à présent *Tangari*, ou plus communément *Tanger*. Voyez ce mot dans *Moreri*.

**TINGMOUTH**, Bourg maritime d'Angleterre, dans la Contrée du Comté de Devon, qu'on appelle *Exmifler*. Il tire son nom de ce qu'il étoit sur l'embouchure de la rivière de *Ting*. C'est un petit lieu, ouvert, peu célèbre, qui ressemble plutôt à un hameau qu'à une ville, qui n'est habité que par des Pêcheurs, où il n'y avoit qu'un petit nombre de maisons couvertes de chaume, qui furent brûlées par la Flote Française en 1690. \* *Moreri Anglois.*

**TINIAN**, ou l'Isle de *Buenos vietas Mariana*, l'une des Isles Mariannes ou des *Larrons*. Elle a quinze lieues de tour, & est située à quatre-vingt-cinq minutes de Latitude Septentrionale. Elle n'est éloignée que d'une lieue de l'Isle d'*Agigouay*, & de trois de celle de *Saipan*. \* *Charles le Gobin, Histoire des Isles Mariannes.*

**TINMOUTH**, Port de Mer considérable & Château sur les Frontières du Comté de Northumberland & de l'Évêché de Durham sur la rivière de *Tine*, qui en cet endroit se décharge dans la Mer d'Allemagne, après avoir passé par *Newcastle*, qui pour cette raison s'appelle *Newcastle sur la Tine*. Sous le règne de *Guyllaume II. Robert Mowbray* Comte de Northumberland, & s'écouant trop sur la bonté du Château de *Tinmouth*, fut fait prisonnier par ce Prince, après un rude Siège. \* *Moreri Anglois.*

**TINTO**, Rio *Tinto* des *Asieges*, anciennement *Iberus*, *Ursum*. Rivière d'Espagne dans l'Andalousie. Elle coule au Couchant du *Guadalquivir*, baigne *Niebla*, & se décharge dans le Golfe de *Cadix* à *Gulves*. \* *Baudrand.*

**TINTORET** (Jacques Robust) surnommé le Peintre fameux, nâquit à Venise l'an 1512. Son père étoit Teinturier, ce qui donna le surnom de *Tintoret* à son fils. Il n'étoit encore qu'un jeune enfant, qu'il desseinoit continuellement contre les murailles avec du charbon, ou avec des teintures; ce qui fit redoubter ses parents de l'abandonner à son inclination. Ils le mirent sous le Tintin. Son amour pour la peinture, lui fit devancer bien-tôt tous les jeunes gens de son âge; & peu de tems après être entré chez son Maître, ses ouvrages surpassèrent tout le Monde. Titien lui-même en fut jaloux, & prevoiant par les dessein de ce jeune Eleve qu'il pourroit devenir un jour un excellent Peintre, la crainte qu'il ne nuisît à sa réputation l'obligea de le congédier: *Tintoret*, piqué par cette action, qu'il regarda comme un affront & un obstacle à son avancement, prit des résolutions encore plus fortes pour s'instruire dans son Art. Son ressentiment ne l'empêcha point de connaître & d'estimer le mérite du *Titien*, il résolut d'étudier d'après ses tableaux, & d'après les statues du fameux *Michel-Ange*. Ce furent les guides qu'il se proposa; & pour ne se rien cloigner jamais, il s'en fit un esquisse de loi, qu'il écrivit contre le mur d'un cabinet, en ces mots, *Il disegno di Michel-Ange, il colorito di Titiano*. *Tintoret* réussit en l'un & en l'autre. Ayant un genie sifé à produire, une fécondité très-grande & beaucoup de facilité à exprimer ses conceptions, & une forte assiduité au travail, il devint un des meilleurs Peintres de l'Italie. Sa principale application fut d'étudier la nature; mais en même tems de la perfectionner par les règles de son Art. Il ne desseinoit gueres que d'après les corps naturels; & il se fit une étude particulière d'apprendre sur les corps morts, ce qui regarde les muscles & les nerfs. Avec ce secours, il réussit parfaitement à bien peindre ses figures, & à les placer dans des attitudes agréables. Enfin, à force de travail, il acquit une si grande facilité pour l'exécution, que tous les Peintres de son tems en étoient étonnez. Cela parut, lorsque ceux de la Confratrie de saint Roch, voulant faire peindre un tableau dans leur Eglise, choisirent le *Tintoret*, *Paul Veronèse*, *André Schiavon*, *Joseph Salviati*, & *Frederic Zuccherò*, pour en faire des dessein, afin de choisir celui qui leur agréeroit le plus. Chacun ayant apporté le sien, le *Tintoret* fit découvrir un grand tableau, qu'il avoit fini, dans le tems que les autres n'avoient fait que des esquisse. Ceux qui ont vu les ouvrages de ce Peintre, qui sont à Venise, ne peuvent assez admirer sa fécondité, & sa grande facilité à exécuter ce qu'il avoit imaginé. Il est vrai que dans le grand nombre de ses Tableaux, il y en a de moindres en beauté les uns que les autres: tous ne sont pas également corrects; mais aussi il s'étoit vu souvent obligé de travailler avec peu de promtitude qu'il n'eût voulu, pour contenter tout le monde, & ne renvoyer personne. Il pretendoit quelquefois le feu de l'Imagination & l'abandon des expéditions à ce qui regarde la perfection d'un ouvrage; & il craignoit bien plus de manquer dans le dessein que dans la couleur. On met au rang de ses plus beaux Tableaux, les deux de cinquante pieds de haut qu'il fit dans l'Eglise de la *Madonna del torto*, dont l'un représente le *Veau d'Or*, & l'autre le Jugement dernier; celui qu'ils nomment à Venise, du *Miracle del Serpo*, qui représente dans un quarré de vingt pieds, un miracle de saint Marc à l'endroit d'un Domestique, à qui son Maître fit arracher les yeux & caffer les jambes, pour avoir été visiter, contre fa volonté, les Reliques du saint Evangéliste; les deux de la Trinité; celui de l'Assomption, qui est

est aux *Craçiferi*; le Crucifiement de Notre-Seigneur; & les autres qu'il a faits pour la Confrairie de saint Roch; le siège de Zara, par Marc Julianini, après que cette ville eût souffert de l'obéissance des Venitiens, eut reçu la garnison de Louis, Roi de Hongrie; & dans le grand Palais, le grand Tableau de trente picds de haut, fur soixante & quatorze de large, qu'on nomme le *Paradis*, qu'il fit fur la fin de ses jours, & qui fut l'admiration de Venise. Il y a encore un nombre infini d'ouvrages de ce grand Homme, qui cependant n'a-massé pas de grands biens, n'ayant pensé dans ses travaux qu'à immortaliser son nom. Il étoit veucur avec estime, & eut pour amis toutes les personnes favantes & vertueuses qui vivoient alors. Outre les portraits de ses amis, il fit croix de plusieurs Princes & Seigneurs, & même celui de Henri III. Roi de France, lorsqu'il passa à Venise à son retour de Pologne. Ce Prince voulut le faire Chevalier de sa main, honneur dont il remercia sa Majesté. Enfin le Tintoret étant parvenu à l'âge de 82. ans, mourut l'an 1594. & fut inhumé avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise de sainte Marie del *Horzo*. Il laissa un fils, DOMINIQUE TINTORET, qui fut aussi habile dans la peinture, & qui mourut à Venise l'an 1637. âge de 75. ans; & une fille, dont nous avons parlé au mot ROBERT. \* *Ridolfi, Vit. de Pitior. Parr. l. p. 3. Céc. Felibien, Entret. des Peintres, Tom. 1.*

TIPHAINE (Claude) Jésuite, né à Paris l'an 1711. & entra dans la Compagnie l'an 1732. Il y eut en charge quelque tems la Philosophie & la Théologie, fut Recteur des Colléges de Reims, de Metz, de la Fleche & de Pont-a-Mousson, où il fut ensuite reçu Docteur, & eût Chancelier & Recteur de cette Université. Il fut aussi Provincial de la Province de Champagne. Enfin il mourut fâchément à Sens le 27. Décembre de l'an 1691. C'étoit un homme d'un esprit très-doux, d'une humeur comode, de mœurs fort tranquilles, & qui fut joint de la science avec la piété. Ses sentimens furent différens de ceux de la Compagnie, sur la Prédestination & la Grace; car il sollicita toujours, & enseigna les sentimens de saint Thomas touchant la Prédestination gratuite, & touchant la Grace qu'il tenoit efficace par elle-même, en vertu du souverain donnement, & de la toute-puissance de l'opération de Dieu sur le cœur de l'homme, & indépendamment de la science moyenne. Il composa même un Ouvrage Latin intitulé *Traité de l'Ordre*, ou de ce qui précède & de ce qui suit, *de ordine, seu de priori, & posteriori*, il le fit imprimer à Reims, l'an 1640. à la faveur de son Provincialat. Il avoit donné auparavant deux autres Ouvrages, *Avertissement aux Héretiques de Metz*, l'an 1618. & *Declaratio & Defensio Scholasticæ Doctrinæ, SS. Patrum, & Doctoris Anglici, de hypostasi seu persona*, etc. l'an 1634. \* *Alegambe, Biblioth. Script. Societ. Jesu. Lettre du Prince de Conti au P. Dechamps.*

TIPHIS, Pilote ou Patron du Navire Argo, qui conduisit les Argonautes dans la Colchide, pour la conquête de la Toison d'Or. Il étoit de Bœtie, fils de *Phorbas* & d'*Himéane*, selon Hygin, ou d'*Aguius*, selon Apollodore & *Valerius Flaccus*. Il mourut de maladie dans la Propontide, aux Etats du Roi *Lycus*. \* *Apollodor. L. 1. Hygin. Fab. 14. & 18. Virgil. Eclég. 4. Ovid. L. 1. de Arte Amandi. Senec. in Medea. Valer. Flacc. l. 1. Argonaut.*

TIPHSAH, ou, *Thaphsa*, Ville de la Palestine, dans la Tribu d'*Ephraïm*, près de *Tirtia*. Sa fidélité pour son Prince la rendit malheureuse; car *Menaïem* fils de *Gadai* ayant tué *Salmun* Roi d'*Israël*, & s'étant mis à sa place, il assiégea ces deux Places, qui n'avoient pas voulu lui ouvrir leurs portes, les prit, & n'épargna aucun des habitans, non pas même les femmes grosses, qu'il fit cruellement éventrer. Il fit aussi raser ces deux villes. *II. Rois, xv. 16.*

TIPHERARY, Contrée de la Momonie en Irlande. Les Irlandois disent qu'elle s'appelloit *Conta Thobruacannum*. Elle est bornée à l'Orient par le Comté de *Kilkenny*, à l'Occident par celui de *Limerick*, au Midi par les Comtez de *Waterford* & de *Cork*, & au Nord par celui de *Galway*, dont il est séparé par la rivière de *Shannon*. Ce Comté peut avoir 20. lieues de longueur & 12. de largeur moyenne. La partie Septentrionale, qui comprend le Duché d'*Ormond*, est mal peuplée, & peu fertile; la Méridionale l'est beaucoup davantage. Il y a du blé & des pâturages. Ses lieux principaux sont *Cashel*, qui passe pour Capitale; *Tipperary*, qui donne le nom au Comté; *Carrick, Clonmel, Fethard & Emley*. On nomme quelquefois ce Pays le Comté de *Sainte Croix*. Le Duc d'*Ormond* en tire ses titres, & y possède beaucoup de bien. \* *Moreri Anglos. Maty, Diction.*

TIRANO, Ville des Grifons, située sur l'*Adda*, où elle a un Pont, à dix lieues de *Chiavenna*, vers le Levant. Tirano est Capitale d'un des trois Quartiers de la *Valteline*. \* *Baudrand.*

TIRHAKA, Roi d'*Ethiopia*, que Joseph appelle *Thargile*. Dans le temps que *Sennacherib* assiégeoit *Péluse*, il vint au secours du Roi d'*Egypte*, ce qui obligea celui d'*Affirie* de lever le siège, & de se retirer. *II. Rois. xv. 9. Joseph. Antiquit. Liv. 5. Chap. 1.*

TIRHANA, ou, *Tiranna*, fils de *Caëb* de la Tribu de *Juda*, & de *Mahaba* la Concubine. *I. Chroniq. II. 48.*

TIRJA, troisième fils de *Jehouël*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *I. Chroniq. iv. 16.*

TIRIDATE, déclaré Roi des Parthes par Tibère, pour opposer à Artaban, fut bien-tôt trahi & abandonné par les siens, & obligé de laisser le Royaume à Artaban. \* *Tacit. Annal. l. 6.*

TIRIDATE, Garde du trésor de *Persepolis*, du tems de *Darius*, écrivit à *Alexandre*, qu'il vint promptement à *Persepolis*; parce que ceux qui étoient dans la ville, voulaient en piller les trésors. \* *Quint. Curt. l. 5.*

TIRIN, (Jacques) Jésuite, d'*Anvers*, entré dans la Société l'an 1580. à l'âge de 20. ans, & mort le 24. Juillet 1626. a fait un Commentaire sur toute la Bible, dans lequel il a recueilli un abrégé de ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres Commentateurs. Il ne s'arrête point à expliquer chaque mot, & a marqué les différentes lectures, mais à rendre fidèlement & clairement le sens du Texte, suivant l'interprétation la plus commune des Pères & des Commentateurs. \* *M. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siècle.*

TIRIOLO, C'étoit autrefois une petite Ville de la Grande Grèce:

Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de la Calabre Ulérieure, situé à trois lieues de *Squillace*, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

TIRON, Town, Village avec une Abbaye. Il est dans la Baucene, en France, sur la petite rivière de Tiron entre *Chartres* & *Nogent-le-Rotrou*, à huit lieues de la première & à quatre de la dernière. \* *Baudrand.*

TIRONEAU, Abbaie du Maine en France. Elle est sur la Sarte, aux confins de la Normandie, & à dix lieues du Mans, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

TIKOS, originaire de la Franche-Comté, dont la mémoire méritoit d'être conservée, pour avoir été un des plus grands mangeurs de son siècle. Mr. de *Beuvrols* Abbé de *Luxeu*, qui ne vouloit pas croire ce qu'on en rapportoit, lui vit manger un jour un mouton rôti tout entier en moins d'une heure, & sans avaler que pour un fol de pain. Il hût dans le même tems trois pintes de vin mûre de *Paris*. L'Abbé, dont nous venons de parler, eut ensuite tant d'horreur pour cet homme; qu'il ne voulut plus le voir. *Goullart in ses Hijtoir. Admirab.*

TIRRISIS, une des Isles *Wellernes* d'*Ecoffe*, qui a huit milles de long & trois de large; & qui est la plus fertile de toutes en bétail, en blé, en poisson, & en gibier. Il y a un Lac d'eau douce, un vieux Château, & un Havre bon pour les petits bâtimens. \* *Buchanan.*

TIRTSIA, c'est le nom de la cinquième fille de *Typhoeus*, de la Tribu de *Manassé*. Voyez ci-après *THERACAD*.

TIRTSIA, Ville, voyez dans *Moreri* *THERACAD*.

TISAMENE, Fils d'*Orefte*, régna à *Mycenes* pendant trois ans. \* *Polyen. L. 2. c. 37. Frontin. l. 1. Tatic. Castr. apud Eschob. Hygin.*

TISARIA, petite Ville de l'*Amasie*, en *Natolie*. Elle est à dix-sept lieues de la Ville de *Cogni*, vers le Septentrion Oriental. On la prend pour l'ancienne *Diosarea*, ville Episcopale de la Cappadoce, Suffragante de *Césarée*. \* *Baudrand.*

TISBI, *Thabé*, ou, *Thabon*, Ville de la Palestine dans la Tribu de *Gad*. Elle fut la Patrie du Prophète *Elie*. *I. Rois, xvii. 1. Simon, Dictionnaire de la Bible.*

TISINDON, Rivière de *Perse*. Elle coule dans le *Kherman*, baigne *Zirgian*, *Lar*, *Daregebet*, & se décharge dans le *Golfe d'Ormus*, à huit lieues de l'île d'*Ormus* vers le Levant, selon *Baudrand* & les petites Cartes de *Sanson*. Quelques Géographes prennent cette rivière pour celle que les Anciens nommoient *Cyros*, *Agardas*, & *Agardatus*, & d'autres pour celle qui portoit le nom d'*Andanius*, ou d'*Andani*.

TISIPHONE, (*Tisiphonius*) & *Lycophon* avec leur frère *Thebé*, femme d'*Alexandre le Phœnicien*, tuèrent ce *Tyran*, leur beau-frère, sous prétexte de rétablir la liberté; mais ils se firent eux-mêmes *Tyrans*, & furent ensuite chassés par les *Alcudes*, avec le secours d'*Alexandre le Grand*. \* *Diodor. l. 16.*

TISSAPHERNE, (*Tissaphernes*) un des principaux Satrapes des *Perfes*, du tems d'*Artaxerxès*, commandoit dans l'Armée de ce Prince, quand *Cyros*, frère d'*Artaxerxès*, lui donna bataille. Il eut tout l'honneur de la victoire, ayant soutenu le combat, après qu'*Artaxerxès* eut été blessé: en récompense, *Artaxerxès* lui donna sa fille en mariage, & le Gouvernement de tous les pays dont *Cyros* étoit auparavant Gouverneur. Depuis, *Tissapherne* ayant été battu par *Agesilas*, Général des *Lacedémoniens*, dans la guerre d'*Asie*, il incurra la disgrâce d'*Artaxerxès*, exilé contre lui par sa mère *Parisdatis*, & fut tué par l'ordre de ce Prince à *Colophon* en *Phrygie*, étant surpris dans le tems qu'il se reposoit. \* *Xenophon, dans la Retraite des dix mille, & dans son Hist.*

TITAN, l'Isle du *Titan*, ou, du *Levant*. C'est une des Isles d'*Hyères*. Elle est sur la Côte de *Provence*, à douze lieues de *Toulon*, vers le Levant. On l'appelloit anciennement *Hypata*, *Hypata*. \* *Baudrand.*

TITE, (*Titus*) Discipule de saint Paul. Cet Apôtre le mena avec lui à *Jérusalem* l'an 51. dans le tems du Concile tenu en cette ville; & ce fut en ce tems-là, que quelques nouveaux Convertis d'entre les Juifs voulurent l'obliger à se faire circoncire; mais saint Paul résista généralement à cette prétention. Tite accompagna ensuite saint Paul à *Ephèse*, d'où cet Apôtre l'envoya à *Corinthe* vers la fin de l'an 56. pour pacifier le trouble que la division avoit mis dans cette Eglise. Sa négociation eut le succès que saint Paul en devoit espérer, & il alla l'année suivante rejoindre son maître, qui étoit parti de *Troade* en *Macedoine*. Il l'informa de l'état où il avoit laissé l'Eglise de *Corinthe*, & lui rendit compte des aumônes qu'il avoit préparées pour envoyer à Jérusalem. Saint Paul le renvoya à *Corinthe* pour quelque temps, après quoi il l'accompagna saint Paul pendant six ans; jusqu'à ce que cet Apôtre ayant obtenu la liberté de serf de *Rome*, l'an 63. & retournant en Orient, s'arrêta dans l'île de *Crete*, où il laissa Tite chargé de la conduite des Eglises de cette Ile. Quelque tems après, saint Paul lui écrivit, de le venir trouver à *Nicopolis*, & l'envoya ensuite en *Dalmatie*. Après la mort de saint Paul, il retourna dans l'île de *Crete*, où il résida le reste de ses jours. On tient qu'il a vécu très-long-tems. Les Latins honorent sa mémoire au 4. de Janvier; & les Grecs au 25. d'Août. \* *Actes des Apôtres, Epist. Pauli, Euseb. Hist. Saint Jérôme de Script. Eccl. Baronius, in Annal. & Martyrol.*

TITE, Gouverneur de *Syrie*, & grand Ennemi d'*Archelaus* Roi de *Cappadoce*. Ils se reconcilièrent néanmoins par l'entremise d'*Hérode le Grand* Roi de *Judee*. *Joseph, Antiquit. Liv. xv. Chap. 12.*

TITICACA, c'est un grand Lac dans le Royaume du *Pérou* en Amérique. Il est à 40. lieues de *Cusco* vers le Midi. Il a 80. lieues de circuit, & 70. à 80. brasses de profondeur, en quelques endroits. Quand il est agité par les vents, il paroît aussi impétueux que la Mer même; mais il ne communique point avec l'*Océan*; étant cloigné de la Mer du Sud de 60. lieues, & en étant séparé par de grandes montagnes. Il y a plusieurs & grandes Isles, possédées par les Indiens, qui y mettent en sûreté leurs meilleures effets. *Acosta* dit qu'il reçoit dix rivières. Il n'a qu'une issue, qui n'est pas large, mais profonde, & si rapide, qu'on n'y peut faire aucun pont. Cependant les Indiens ont

ont trouvé le moyen de le passer par le moyen d'un pont de cordes taites d'herbe, & qui est si fort, que les Bêtes y peuvent passer sûrement. Les eaux en font braques, moins salées que celles de la mer; mais si troubles, qu'elles ne sont pas buvables. L'Inflé s'étend du côté du Sud, jusques à un petit Lac, qui en est à 50. lieues, qu'on nomme le Lac *Pariu* ou de *Antagis*. Il a son point d'issue, & l'on croit qu'il décharge ses eaux dans la Mer par des canaux souterrains. \* *Laer. P. 178.*

**TITIENS**, Sacrificateurs, furent intitulés par *Titus Tatius*, Roi des Sabins, que *Romulus* associa à l'Empire, l'an 7. de Rome, & 747. avant *Jésus-Christ*. Ces Sacrificateurs étoient pour la Tribu *Titiene*, composée des Sabins, & pour les Caries de cette Tribu. Quelques-uns disent, que le nom de *Titiens* vient de certains Oiseaux appelés *Titi*, dont ces Sacrificateurs observoient le vol & le chant, pour en tirer des Augures. Ils croyent, que ces oiseaux étoient des Pigeons ramiers. \* *Tacit. L. xi. Annal.*

**TITIUS** (Caius) Orateur & Poète Latin, étoit Chevalier Romain. Il porta l'Eloquence aussi loin, que le pouvoit faire un Homme, qui n'entendoit point le Grec. Il y avoit des subtilités, beaucoup d'exemples, & beaucoup de politesse dans ses Harangues, de sorte qu'elles paroissent être du style Attique. Cette subtilité de pensées ne réussit pas sur le Théâtre; & lors qu'il s'en voulut servir dans ses Tragédies, comme il s'en étoit servi dans ses Plaidoyers. Cela ne soutenoit pas assez noblement la gravité du caractère tragique. Lors que le Consul *Fannius* proposa fa loi contre le luxe des festins, *Titius* harangua le Peuple, pour lui représenter l'utilité de cette Loi. \* *Cicero in Bruto. Bayle, Diction. Critique.*

**TITUL**, Bourg situé dans l'endroit où la Theisse se décharge dans le Danube, sur une montagne, à quatre milles d'Allemagne de Belgrade, & à trois de Peter-Waradin. Il est fortifié à l'ancienne maniere, c'est-à-dire avec des Tours. Les Impériaux le prirent le 25. Juillet 1658. & on le regarda comme un point important, pour garder le Pont, qui étoit près de Peter-Waradin, & pour faciliter la prise de Belgrade. Il y avoit cinq cens Janissaires, qui se rendirent à la première sommation, quoi qu'ils eussent 18. pièces de canon, & des vivres & des munitions pour un long siège. \* *Mémoires des temps.*

**TIVERTON**, Ville d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Devon, qu'on appelle aussi *Tiverton*. Elle est au confluent des rivières de Leman & d'Ex. On y fait un grand négoce de draps. Il y a un beau pont de pierre. Elle est gouvernée par un Maire & douze Bourgeois, & éloignée de 136. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**TIVOLI** (*Tibur*) sur le Teverone, Ville d'Italie, proche de Rome, & plus ancienne que Rome même, fut bâtie sur la rivière d'Anio par les Aborigènes selon Denys d'Halicarnasse, ou par une troupe de Grecs qui étoient venus du Peloponnèse plusieurs siècles autres Auteurs. Virgile la représente comme florissante dans le tems qu'Enée arriva en Italie. Elle résista long-tems aux armes des Romains, & ne tomba sous leur domination que vers l'an 400. de la fondation de Rome. Elle honoroit particulièrement Hercule & le Dieu *Tiburinus*; & il y avoit près de *Tibur* une fontaine fameuse, consacrée à la Déesse *Aibuncé*, où se rendoient des oracles. Les Romains bâtoient dans cette ville plusieurs maisons de plaisance. Les habitants de *Tibur* furent passés au fil de l'épée par les Soldats de *Totila* l'an 545. Les guerres des Allemands désoleient cette ville. *Frederic Barberousse* en fit rebâter les murailles, & l'agrandit. Le Pape Pie II. y fit bâtir une Forteresse, à l'entrée de laquelle il y a une Inscription faite par *Jean-Antoine Campanus*, que voici

*Grata bonis, invisa malis, inimica superbis  
Sum tibi, Tibur enim sic Pius insituit.*

T M.

**TIMOLUDE**, Roi des Lydiens, de la famille des *Atyades*, fut mari d'Omphale, à laquelle il laissa le Royaume en mourant. Elle épousa *Hercule*, dont elle eut un fils, nommé *Lam* par *Diodore*, & *Agelais*, par *Apollodore*, duquel descendit la famille des *Mermnades*. \* *Diodor. Sicul. l. 6. Apollodor. l. 2.*

T O.

**T O B**, ou, comme lisent quelques-uns, *Isfab*. Province, à ce qu'on croit, de Mécopotamie. Son Roi envoya un secours de douze mille hommes à *Hannu* Roi des *Hammonties*, contre *David* Roi d'Israël, lors qu'il entreprit de se venger de l'outrage que ce dernier avoit fait à ses Ambassadeurs. Ce secours & toute l'Armée de *Hannu* furent entièrement taillées en pièce par *Joab* Chef de l'Armée de *David*. II. *Samuel. x. 6.*

**T O B**, Pays de Palestine dans la Tribu de *Gad* delà le Jourdain. *Jephthé* Juge d'Israël s'y retira, lorsque ses frères l'eurent chassé de leur maison, & avant qu'il fut Juge de son peuple. *Juges. xi. 3. 5.*

**T O B-ADONIA**, ou *Tob-Adonias*, Lévitte & Docteur de la Loi, qui fut envoyé par *Jehaphat* Roi de *Juda* dans les Villes de ses Etats, pour instruire le Peuple sur la Religion. I. *Chroniq. xxiii. 8.*

**T O B I E**, Beutrière d'*Onias* II. Souverain Sacrificateur, & Père de cet *Hircan*, qui avoit mis en dépôt dans le Trésor du Temple de Jérusalem, une somme considérable d'argent, pour y être plus en sûreté, & qu'*Héliodore* eut la témérité de vouloir enlever. II. *Machab. III. 11. Tirin. Chronol. Sacr. Chap. 42.*

**T O B I J A**, Lévitte & Docteur de la Loi, qui fut envoyé par *Jehaphat* Roi de *Juda*, pour instruire les Peuples de ses Etats sur la Religion. I. *Chroniq. xvi. 8.* Il est parlé d'un autre *Tobias* dans *Zacharie*, vi. 10. Il étoit du nombre de ceux qui furent Captifs en Babiloyne.

**T O C A T**, anciennement *Noxarum* & *Hadrinopolis*. Ville de la Natolie en Asie. Elle est dans l'Amatie, sur le Caïmach, environ à

33. lieues de la ville d'Amatie vers le Levant. Cette ville est grande, peuplée, & Archépiscopale. *Tavernier* assure qu'elle est le Siège du *Beglerbey* ou *Bacha* de *Sivas*; mais d'autres font de *Tocat* & de *Sivas* deux Gouvernemens différens. \* *Maty, Diction.*

**T O C A Y M A**, petite Ville de la Terre Forme dans l'Amérique Méridionale. Elle est dans le Nouveau Royaume de Grenade, au confluent de la Rivière de *Patu* avec celle de la *Maldencie*, environ à vingt lieues de *S. Fé* de *Bogota*, vers le Couchant. On voit près de cette Ville le Volcan de *Tocayma*, qui est une de ces Montagnes, qui vomissent des flammes. \* *Maty, Diction.*

**T O C I A**, c'est une ville défendue par une Citadelle. Elle doit être entre les Montagnes, dans la Natolie Propre, entre *Amasie* & *Nicée*; mais elle ne paroit pas sur les Cartes. \* *Maty, Diction.*

**T O H I**, ou *Thou*, Roi de *Hannab*, ou de *Syrie*. Ce Prince ayant entendu que *David* Roi d'Israël, venoit à *Haddaber* son voisin, & son Ennemi, & Roi d'une autre partie de la *Syrie*, il lui envoya pour le féliciter sur sa victoire, & lui faire présent de plusieurs vases d'or, & d'argent. II. *Samuel. viii. 10.*

**T O I N A R D**, (Nicolas) d'une des meilleures familles d'Orléans, naquit dans cette ville au mois de Juin 1627. Il s'apliqua dès ses premières années à l'étude des Langues & de l'Histoire, & continua cette étude jusqu'à la fin de sa vie. Il a passé pour un des plus savans Antiquaires de notre siècle, & a été estimé, tant pour son érudition, que pour sa candeur. Quoiqu'il ait beaucoup lu & travaillé, il a donné très-peu d'Ouvrages au public. Il a fait une nouvelle Concordance du Texte des quatre Evangélistes, en Grec; mais cet Ouvrage, très-exact & très-curieux, n'a paru qu'après sa mort, l'an 1707. On n'a point d'autre Ouvrage publié sous son nom qu'un petit Livre de Notes Latines sur le Livre de *Lactance*, de *la Mort des Persecteurs*, imprimé l'an 1690. dans lesquelles il traite plusieurs Questions Chronologiques; & deux autres Dissertation sur des Médailles. On lui donne encore un petit *Écrit* François Anonyme, sur les Versions du Nouveau Testament du Père *Bouhours* & de *Mons*, où il relève d'une manière fine & délicate, plusieurs fautes de la Version du Père *Bouhours*, & trouve à redire à quelques endroits de celle de *Mons*; mais il n'a jamais avoué cet Ouvrage, quoi qu'il ne soit pas indigne de son érudition. Il mourut à Paris le 5. Janvier 1706. M. *Toinard* a eu une grande réputation pendant sa vie; & mais il auroit rendu de grands services au public, s'il eût voulu lui faire part de ses rares & curieuses découvertes. \* *M. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs. Eccl. XVII. fécl.*

TOISON D'OR, Ordre de Chevalerie.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES CHEVALIERS de la Toison d'Or.

PHILIPPE DUC DE BOURGOGNE FONDATEUR & premier Chef de l'Ordre de la Toison d'Or, l'an 1429. mourut l'an 1467.

GUILLAUME de Vienne Seigneur de *S. Georges*, *Sainte Croix*, &c. mort l'an 1437.

Regnier Pot Seigneur de la *Prugne*, *Thoré*, &c.  
Jean, Seigneur de *Roubaix*, *Herzelle*, &c. mort l'an 1449.  
Rolland de *Wikerke* Seigneur de *Hemfrose*, mort l'an 1442.  
Antoine de *Vergy*, Comte de *Dammartin*, Seigneur de *Champlite*, &c. mort l'an 1439.

David de *Brimeu* Seigneur de *Ligny*, &c.  
Hugues de *Lannoy* Seigneur de *Santes*, &c. mort l'an 1456.  
Jean de la *Clitte* Seigneur de *Commines*, &c. mort l'an 1445.  
Antoine de *Toulonjon* Seigneur de *Traves*, &c. mort l'an 1432.  
Pierre de *Luxembourg*, Comte de *Saint Paul*, &c. mort l'an 1433.

Jean de la *Tremolle* Seigneur de *Jonvelle*, &c.  
Guillebert de *Lannoy* Seigneur de *Willerval*, &c. mort l'an 1462.  
Jean de *Luxembourg*, Comte de *Ligny*, &c. mort l'an 1445.  
Jean de *Villers* Seigneur de *Mille-Adam*.

Antoine Seigneur de *Croy* & de *Renty*, mort l'an 1475.  
Florimond de *Brimeu* Seigneur de *Maffincourt*, mort l'an 1445.  
Robert Seigneur de *Mafimesmes*, mort l'an 1431.  
Jacques de *Brimeu* Seigneur de *Grigny*.

Baudouin de *Lannoy* Seigneur de *Mémbais*, mort l'an 1474.  
Pierre de *Beaufremont*, Comte de *Charny*.  
Pierre Seigneur de *Tertant*.  
Jean de *Croy*, Comte de *Chimay*, mort l'an 1472.

Jean Sire de *Creguy*, mort l'an 1474.  
Jean de *Neuchâtel* Seigneur de *Montaigu*.  
Frederic, dit *Valeran*, Comte de *Meurs*.  
Simon de *Lalain* Seigneur de *Hantes*, *Montigny*, &c. mort l'an 1476.

Andrieu de *Toulonjon*, mort l'an 1422.  
Jean de *McJan* Seigneur d'*Antoing*, *Epinoy*, &c. mort l'an 1484.  
Jacques Seigneur de *Crevecoeur*, mort l'an 1426.  
Jean de *Vergy* Seigneur de *Fonvens*, *Vignory*, &c. mort l'an 1460.

Gui de *Pontallier*, Seigneur de *Tallemé*, mort l'an 1436.  
Baudot de *Noyelles* Seigneur de *Casteau*.  
Jean, Bâtard de *Luxembourg*, Seigneur de *Haubourdin*, mort l'an 1466.

CHARLES de *Bourgogne*, Comte de *Charolais*, puis Duc de *Bourgogne*, & second Chef de l'Ordre de la *Toison*.  
Ropreçt de *Vernemborgh*, mort l'an 1445.  
Thibaud Seigneur de *Neuchâtel*.  
Charles, Duc d'*Orléans*, mort l'an 1465.  
Jean, Duc de *Bretagne*, mort l'an 1442.  
Jean, Duc d'*Alençon*, mort l'an 1476.  
Matthieu de *Foix* Comte de *Comezac*.



ALFONSO V. Roi d'Aragon, mort l'an 1458.  
 François de Borfele, Comte d'Oftrévant.  
 Renault Seigneur de Broderode & de Viane, mort l'an 1473.  
 Jean de Borfele Seigneur de la Vere, Comte de Grandpré, mort l'an 1470.  
 Jean Seigneur d'Auxi.  
 Drieu Seigneur d'Humieres, mort l'an 1460.  
 Jean I. du nom, Duc de Cleves, Comte de la Marck, mort l'an 1481.  
 Jean de Guevara Comte d'Ariano.  
 Pierre de Cardone, Comte de Golfano.  
 Jean, Seigneur de Lannoy, mort l'an 1492.  
 Jacques de Lalain Seigneur de Bognicourt, mort l'an 1453.  
 Jean de Neufchâtel Seigneur de Montcaigu.  
 Jean de Bourgogne, Duc de Nevers, Comte d'Estampes, mort l'an 1491.  
 Antoine, Bâtard de Bourgogne, Comte de la Roche en Ardene, mort l'an 1504.  
 Adolphe de Cleves Seigneur de Ravestein, mort l'an 1492.  
 Jean de Portugal, Duc de Conimbre, Prince d'Antioche, Regent du Royaume de Chypre, mort l'an 1457.  
 JEAN II. Roi d'Aragon & de Navarre, mort l'an 1479.  
 Adolphe Duc de Gueldres, mort l'an 1477.  
 Thibault Seigneur de Neufchâtel.  
 Philippe Pot, Seigneur de la Roche-Nolay, mort l'an 1494.  
 Louis de Bruges Seigneur de la Grutaise.  
 Gui Seigneur de Roye.

**CHARLES DUC DE BOURGOGNE, II. CHEF DE L'ORDRE de la Toison d'Or l'an 1467. mourut l'an 1477.**

EDOUARD IV. Roi d'Angleterre, mort l'an 1483.  
 Louis de Chalon Seigneur de Château Guyon, mort l'an 1476.  
 Jean de Damas Seigneur de Clefi.  
 Jacques de Bourbon, mort l'an 1468.  
 Jacques de Luxembourg Seigneur de Richebourg, mort l'an 1487.  
 Philippe, Duc de Savoie, mort l'an 1497.  
 Philippe de Crevecoeur Seigneur d'Esquerdes, Maréchal de France, mort l'an 1494.  
 Claude de Montaigu Seigneur de Couches, mort l'an 1470.  
 FERDINAND, dit le *Catholique*, Roi de Castille, de Leon, d'Aragon & de Naples, mort l'an 1516.  
 FERDINAND, Roi de Naples, mort l'an 1494.  
 Jean de Rubempré Seigneur de Bievres, mort l'an 1477.  
 Philippe de Croy, Comte de Chimay, mort l'an 1483.  
 Jean de Luxembourg, Comte de Marie & de Roucy, mort l'an 1476.  
 Gui de Brimeu Seigneur de Humbercourt, mort l'an 1476.  
 Engelbert, Comte de Nassau, mort l'an 1494.

**MAXIMILIEN ARCHIDUC D'AUTRICHE, EMPEREUR, III. Chef de l'Ordre de la Toison d'Or, mourut l'an 1559.**

Guillaume Seigneur d'Égmond, mort l'an 1483.  
 Wolfart de Borfele, Comte de Grandpré, Seigneur de la Vere, mort l'an 1487.  
 Joffe de Lalain Seigneur de Montigny, Gouverneur de Hollande, mort l'an 1483.  
 Jacques de Luxembourg Seigneur de Fienes.  
 Philippe de Bourgogne, Seigneur de Bevers, mort l'an 1498.  
 Pierre de Luxembourg, Comte de saint Paul, mort l'an 1482.  
 Jacques de Savoie, Comte de Romont, mort l'an 1486.  
 Barthelemi Seigneur de Liechtenstein, Grand-Maître d'Hôtel d'Autriche.  
 Claude de Toulonjon Seigneur de la Bassie.  
 Jean Seigneur de Ligne.  
 Jean de Hennin Seigneur de Boffu, mort l'an 1490.  
 Baudouin de Lannoy Seigneur de Molembais, mort l'an 1501.  
 Guillaume de la Baume Seigneur d'Irlans, Mont S. Sorlin, &c. mort l'an 1516.  
 Jean Seigneur de Berghes, mort l'an 1521.  
 Martin Seigneur de Polheim, mort l'an 1498.  
 PHILIPPE d'Autriche, Comte de Charolois, puis Roi d'Espagne I. du nom.

**PHILIPPE I. ROI D'ESPAGNE, ARCHIDUC d'Autriche, IV. Chef de l'Ordre de la Toison, mourut l'an 1506.**

FREDERIC IV. Empereur, Roi d'Hongrie, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1493.  
 HENRI VII. Roi d'Angleterre, mort l'an 1509.  
 Albert, Duc de Saxe, mort l'an 1500.  
 Henri de Witthem Seigneur de Berfele, mort l'an 1515.  
 Pierre de Lannoy Seigneur de Frefroy.  
 Evarad Duc de Wirtemberg, Comte de Montbeliard, mort l'an 1496.  
 Claude de Neufchâtel Seigneur de Fay, Efpinal, &c.  
 Jean Comte d'Égmond, mort l'an 1516.  
 Christophle, Marquis de Bade, mort l'an 1527.  
 Jean Seigneur de Cruninghe, mort l'an 1485.  
 Charles de Croy, Prince de Chimay, mort l'an 1527.  
 Guillaume de Croy, Duc de Soria, Marquis d'Arcoft, mort l'an 1521.  
 Hugues de Melun-de-Gand, Seigneur de Hendine & de Caumont, mort l'an 1523.  
 Jacques de Luxembourg Seigneur de Fienes, mort l'an 1535.

Supplément, Tom. II.

Wolfgang Seigneur de Polheim, mort l'an 1512.  
 Eitelrid, Comte de Zollern, mort l'an 1512.  
 Corneille de Berghes Seigneur de Zevenbergh.  
 Philippe de Bourgogne Seigneur de Somerdiack, puis Evêque d'Utrecht, mort l'an 1524.  
 Michel de Croy Seigneur de Sempy, mort l'an 1506.  
 Jean de Luxembourg Seigneur de Ville & de Hamaide, mort l'an 1508.  
 CHARLES Archiduc d'Autriche, Duc de Luxembourg, puis Empereur V. du nom.  
 HENRI VIII. Roi d'Angleterre, mort l'an 1546.  
 Paul Seigneur de Liechtenstein.  
 Charles, Comte de Lalain, Senechal de Flandres, mort l'an 1525.  
 Wolfgang Comte de Furftenberg, mort l'an 1503.  
 Jean Manue Seigneur de Belmonte, mort l'an 1535.  
 Floris d'Égmond, Comte de Buere, mort l'an 1539.  
 Jacques, Comte de Hornes, Grand-Veneur hereditaire de l'Empire, mort l'an 1520.  
 Henri Comte de Nassau, mort l'an 1538.  
 Ferri de Croy Seigneur de Rœux, mort l'an 1524.  
 Philibert Seigneur de Vere, mort l'an 1512.

**CHARLES V. EMPEREUR, ROI D'ESPAGNE, V. Chef de l'Ordre de la Toison d'Or, mourut l'an 1558.**

FRANÇOIS I. Roi de France, mort l'an 1547.  
 FERDINAND I. Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, mort l'an 1564.  
 Frederic Comte Palatin, Duc de Baviere, Electeur, mort l'an 1556.  
 Jean V. du nom, Marquis de Brandebourg, mort l'an 1525.  
 Gui de la Baune Comte de Montreux, mort l'an 1516.  
 Hoier Comte de Mansfeld, mort l'an 1540.  
 Laurent de Gorrevod, Comte de Pont-de-Vaux, mort l'an 1527.  
 Philippe de Croy, Duc d'Arcoft, mort l'an 1549.  
 Jacques de Gauré Seigneur de Fredin, mort l'an 1537.  
 Antoine de Croy Seigneur de Thoo. Sempy, &c. mort l'an 1546.  
 Antoine de Lalain, Comte de Hoofchstrate, mort l'an 1540.  
 Charles de Lannoy Seigneur de Seuzelle, mort l'an 1527.  
 Adolphe de Bourgogne Seigneur de Bevers, Verce, &c. mort l'an 1540.  
 Philbert de Chalon, Prince d'Orange, mort l'an 1530.  
 Felix Comte de Werderberg.  
 Emmanuel Roi de Portugal, mort l'an 1521.  
 Louis, Roi de Hongrie & de Bohême, mort l'an 1526.  
 Michel de Wolkenstein.  
 Maximilien de Hornes Seigneur de Gaebecc.  
 Guillaume Seigneur de Ribapierre, mort l'an 1547.  
 Jean Baron de Trazegnies, mort l'an 1550.  
 Jean Seigneur de Wallenaer, Vicomte de Leiden, mort l'an 1522.  
 Maximilien de Berghes Seigneur de Zevenbergh, mort l'an 1545.  
 François de Melun, Comte d'Espinois, mort l'an 1547.  
 Jean, Comte d'Égmond, Seigneur de Baër, mort l'an 1528.  
 Frederic de Toledo Duc d'Albe.  
 Diego Lopes Pacheco Duc d'Escalono, mort l'an 1556.  
 Diego Hurtado de Mendoza, Duc de l'Infantado, mort l'an 1540.  
 Inigo de Velasco, Duc de Frias, Connétable de Castille.  
 Alvare de Zuniga Duc de Bejar, mort l'an 1532.  
 Antonio Manriques de Lara, Duc de Najara.  
 Fernand Remonfoick Duc de Cardonne.  
 Pierre Antoine San Severino, Duc de San-Marco, Prince de Biffignano.

Fradrige Henriquez de Cabrera, Comte de Melgar, Amiral de Castille, mort l'an 1538.  
 Alvare Perez Oforio, Marquis d'Astorga, mort l'an 1523.  
 CHRISTIERNE II. Roi de Danemarck, mort l'an 1559.  
 SIGISMOND I. Roi de Pologne, mort l'an 1548.  
 Jacques de Luxembourg Comte de Gavre, Seigneur de Fienes, mort l'an 1520.  
 Adrien de Croy Comte de Rœux, mort l'an 1553.  
 Jean III. Roi de Portugal, mort l'an 1557.  
 JACQUES V. Roi d'Écosse, mort l'an 1542.  
 Fernand d'Aragon Duc de Calabre, mort l'an 1551.  
 Pedro Hernandez de Velasco, Duc de Frias, Connétable de Castille.

Philippe, Duc de Baviere, mort l'an 1548.  
 George Duc de Saxe, mort l'an 1539.  
 Bertrand de la Guêva, Duc d'Albuquerque, mort l'an 1559.  
 André Doria Prince de Melphe, mort l'an 1560.  
 PHILIPPE, Prince d'Autriche, puis Roi II. du nom.  
 Renault Seigneur de Broderode, mort l'an 1550.  
 Ferrante de Gonzague, Duc d'Ariano, Prince de Molfetta, mort l'an 1559.  
 Nicolas Comte de Saim, mort l'an 1550.  
 Claude de la Baume Seigneur du Mont-Saint Sorlin.  
 Antoine Marquis de Berghes, Comte de Walhain.  
 Jean de Hennin, Comte de Boffu, mort l'an 1562.  
 Charles Comte de Lalain, mort l'an 1538.  
 Louis de Flandres Seigneur de Præter, mort l'an 1555.  
 Georges Schenck, Baron de Tautembourg, mort l'an 1540.  
 Philippe de Lannoy Seigneur de Santes, mort l'an 1535.  
 Philippe de Lannoy Seigneur de Molembais, mort l'an 1543.  
 Alfonso d'Avalos d'Aquino Marquis de Guatio, mort l'an 1546.  
 François de Zuniga Comte de Miranda, mort l'an 1536.  
 Maximilien d'Égmond Comte de Buere, mort l'an 1548.  
 René de Chalon, Prince d'Orange, Comte de Nassau, mort l'an 1544.

MAXIMILIEN II. Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1576.  
 Inigo Lopes de Mendocô, Duc de l'Infantado, mort l'an 1566.  
 Fernand Alvarez de Toledo, Duc d'Albe, mort l'an 1582.  
 Côme d'Alvarez, Duc de Tolcane, mort l'an 1574.  
 Albert Duc de Baviere, mort l'an 1579.  
 Emmanuel-Philibert Duc de Savoie, mort l'an 1580.  
 Othav Farnesé Duc de Parme, mort l'an 1586.  
 Manriquez de Lara Duc de Najara.  
 Frederic Comte de Furltemberg, mort l'an 1559.  
 Philippe de Lannoy, Prince de Sulmone, mort l'an 1597.  
 Joachim Seigneur de Rye.  
 Pontus de Lalain, Seigneur de Bugnicourt.  
 Lamoral Comte d'Egmond, Prince de Gavre, mort l'an 1568.  
 Claude de Vergy, Baron de Champlitte, mort l'an 1560.  
 Jacques Comte de Ligne, mort l'an 1572.  
 Philippe de Lalain, Comte d'Hoochfrate, mort l'an 1555.  
 Maximilien de Bourgogne, Marquis de la Vere, Seigneur de Beves, &c.  
 Pierre Ernest Comte de Mansfeld, mort l'an 1604.  
 Jean de Ligne, Comte d'Arcemberg, Seigneur de Barbençon, mort l'an 1568.  
 Pierre Seigneur de Werchin.  
 Jean de Lannoy Seigneur de Molembais, mort l'an 1560.  
 Pedro Fernandes de Cordoué, Comte de Feria, mort l'an 1553.

**PHILIPPE II. ROI D'ESPAGNE, VI. CHEF**  
de l'Ordre de la Toison d'Or, mourut l'an 1598.

HENRI le Jeune, Duc de Brunfwic & de Lunebourg, mort l'an 1568.  
 Ferdinand, Archiduc d'Autriche, Marquis de Burgau, Comte de Tirol, mort l'an 1595.  
 Philippe de Croy, Duc d'Arcoft, Prince de Chimay, mort l'an 1595.  
 Gonsale Fernandez de Cordoué, Duc de Sella, de Terranova, &c. Charles d'Autriche, Prince d'Espagne, mort l'an 1568.  
 Louis-Henriques de Cabrera, Duc de Medina de Riofeco, Comte de Melgar, mort l'an 1566.  
 Alonso d'Aragon, Duc de Segorbe & de Cardonne.  
 Charles Baron de Berlaymont, mort l'an 1578.  
 Philippe de Staucle Baron de Chaumont, mort l'an 1562.  
 Charles de Brincou Comte de Meghem, Seigneur d'Humbercourt, mort l'an 1569.  
 Philippe de Montmorency Comte de Hornes, mort l'an 1568.  
 Jean Marquis de Berghes, Comte de Wallain, mort l'an 1567.  
 Guillaume de Nassau Prince d'Orange, mort l'an 1584.  
 Jean de Montmorency Seigneur de Courieres, mort l'an 1563.  
 Jean Comte d'Oolftrife, mort l'an 1591.  
 Uladilas Baron de Bernestein, mort l'an 1592.  
 Ferdinand-François d'Avales, d'Aquino, Marquis de Pefcaire & du Guasto.  
 Antoine Doria, Marquis de San-Stephano.  
 Alcange Sforce Comte de Santa-Fiore, mort l'an 1575.  
 FRANÇOIS II. Roi de France, mort l'an 1560.  
 Gui Baldo de Montfetre, de la Rouëre, Duc d'Urbain, mort l'an 1574.  
 Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano, mort l'an 1585.  
 Philippe de Montmorency Seigneur d'Archicourt, mort l'an 1566.  
 Baudouin de Lannoy Seigneur de Turcoing.  
 Guillaume de Croy Marquis de Renty, Seigneur de Chievres, &c. mort l'an 1565.  
 Floris de Montmorency Seigneur de Montigny, mort l'an 1570.  
 Philippe Comte de Ligne, mort l'an 1583.  
 Charles de Lannoy, Prince de Sulmone.  
 Antoine de Lalain, Comte de Hoochfrate, mort l'an 1568.  
 Joachim Baron de Neuhaus, mort l'an 1584.  
 CHARLES IX. Roi de France, mort l'an 1574.  
 Dom Juan d'Autriche, Gouverneur des Pais-Bas, mort l'an 1578.  
 Eric, Duc de Brunfwick & de Lunebourg, mort l'an 1584.  
 ROULOURE II. Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1612.  
 Jean Duc de Bragançe, Comte de Portugal, mort l'an 1582.  
 Alonso-Perez de Guifman, Duc de Medina-Sidonia, mort l'an 1615.  
 Philippe Prince d'Espagne, puis Roi, III. du nom.  
 Charles-Emmanuel Duc de Savoie, mort l'an 1632.  
 Louis Henriquez de Cabrera Duc de Medina-de-Riofeco, mort l'an 1596.  
 Louis de la Cerda, Duc de Medina-Celi.  
 Charles Archiduc d'Autriche, mort l'an 1590.  
 Ernest Archiduc d'Autriche, mort l'an 1595.  
 Guillaume V. du nom, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, mort l'an 1626.  
 François-Côme de Medicis, Duc de Tolcane, mort l'an 1587.  
 Alexandre Farnesé Duc de Parme, mort l'an 1592.  
 François-Marie Feltrio de la Rouëre, Duc d'Urbain.  
 Veipatian de Gonzague-Colonne, Duc de Sabionette, mort l'an 1591.  
 Charles d'Aragon Duc de Terranova, mort l'an 1599.  
 Diego-Fernandez de Cordoué, Duc de Cardonne.  
 Honoré Caëtan Duc de Sermonette, Comte de Fondi.  
 Vincent de Gonzague Duc de Mantoué, mort l'an 1612.  
 Inigo Lopez de Mendocô Duc de l'Infantado, mort l'an 1601.  
 Jean-Fernandes Pacheco, Duc d'Efcaione, mort l'an 1615.  
 MARTIAS Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1619.  
 FERDINAND Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1637.

Sigifmond Batory, Prince de Transylvanie, mort l'an 1613.  
 Pierre de Medicis Prince de Tolcane, mort l'an 1603.  
 Guillaume Urfin de Roferberg, Burgrave de Bohême, mort l'an 1592.  
 Leonard Baron de Harrach, mort l'an 1590.  
 Horace de Lannoy Prince de Sulmone, mort l'an 1597.  
 Marc de Rye Marquis de Varembo, Comte de Varax, mort l'an 1599.  
 Maximilien Comte d'Oolftrife, mort l'an 1600.  
 Charles de Ligne Comte d'Arcemberg, mort l'an 1616.  
 Floris Comte de Berlaymont, mort l'an 1620.  
 Philippe Comte d'Egmond, Prince de Gavre, mort l'an 1590.  
 Emmanuel de Lalain Marquis de Renty, mort l'an 1590.  
 Robert de Melun Prince d'Espino, mort l'an 1585.  
 Alonso-Felice d'Avales-d'Aquino-d'Aragon, Marquis du Guasto & de Pefcaire.  
 François de Vergy, Comte de Champlitte, mort l'an 1591.  
 François de Santapau, Prince de Burea.  
 Jean Baron de Kevenhuller, Grand-Ecuier hereditaire de Carinthie, mort l'an 1606.

**PHILIPPE III. ROI D'ESPAGNE, VII. CHEF**  
de l'Ordre de la Toison d'Or, mourut l'an 1621.

Albert Archiduc d'Autriche, Prince des Pais-Bas, mort l'an 1621.  
 Louis Henriquez de Cabrera, Duc de Medina-de-Riofeco, mort l'an 1600.  
 Ferrante de Gonzague Duc d'Ariano, Seigneur de Guastalle.  
 Jean de la Cerda Duc de Medina-Celi, mort l'an 1607.  
 Antoine Alvar de Toledo & de Beaumont, Duc d'Albe, Connétable de Navarre.  
 Charles de Croy Duc d'Arcoft, Prince de Chimay, mort l'an 1612.  
 Charles-Philippe de Croy, Marquis d'Havrè, mort l'an 1613.  
 Philippe de Croy Comte de Soire, Seigneur de Molembais, mort l'an 1612.  
 Philippe-Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, mort l'an 1618.  
 Lamoral, Comte & Prince de Ligne, mort l'an 1634.  
 Charles Comte d'Egmond, Prince de Gavre, mort l'an 1620.  
 Claude de Vergy, Comte de Champlitte, mort l'an 1602.  
 Pierre Caëtan Duc de Sermonette.  
 SIGISMOND III. Roi de Pologne, mort l'an 1632.  
 Ranuce Farnesé Duc de Parme, mort l'an 1622.  
 Diego-Henriquez de Guifman, Comte d'Alva.  
 Maximilien Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Electeur, mort l'an 1651.  
 Herman Comte de Berg, Marquis de Berg-op-zom, mort l'an 1611.  
 Charles d'Aragon Duc de Terranova, mort l'an 1605.  
 Ambroife Spinoia, Marquis de Los-Balbasés, mort l'an 1630.  
 Cefar d'Est, Duc de Modène & de Reggio, Prince de Carpi, mort l'an 1628.  
 Alexandre Pic Prince de la Mirandole, Marquis de Concordia, mort l'an 1637.  
 Camille Caracciolo, Prince d'Avellino.  
 Matthieu de Capoué Prince de Conca, grand Amiral de Naples.  
 Marc Colonne Duc de Zagarolle.  
 Inigo d'Avales-d'Aquino, Marquis de Pefcaire & du Guast, Grand-Chambellan de Naples.  
 Virginio des Urins, Duc de Bracciano.  
 Louis Caraffe de Marra, Duc de Sabionette, Prince de Stigliano.  
 André-Mathieu Aquaviva d'Aragon Prince de Caferte, mort l'an 1618.  
 Fabrice Brancifort-Vareli & Santapau, Prince de Butera, & de Pietra-Peria, mort l'an 1641.  
 Antoine de Moncade-d'Aragon, Duc de Montale, Prince de Paterina, puis Cardinal.  
 Jean-André Doria Prince de Melphe, Grand-Protonotaire de Naples, mort l'an 1606.  
 Pierre Peliez Giron, Duc d'Oufine.  
 Jean d'Aragon Duc de Terranova, mort l'an 1623.  
 Alonso Diego-Lopez de Zuniga & Soromayor, Duc de Bejar.  
 François Colonne Prince de Palcftrine, Duc de Baffanello, mort l'an 1623.  
 Rodrigue Ponce de Leon Duc d'Arcos, mort l'an 1630.  
 François de Gonzague, Prince de Castillon.  
 Frederic Landi, Prince de Valdetate.  
 George-Louis, Landgrave de Leuchtenberg, mort l'an 1615.  
 Paul-Sixte Trauthfon Comte de Falkenstein, Maréchal Hereditaire du Tirol, mort l'an 1621.  
 Philippe d'Autriche, Prince d'Espagne, puis Roi IV. du nom.  
 Charles de Longueval, Comte de Buquoy, mort l'an 1621.  
 Frederic Comte de Berg, Baron de Boxmèr, mort l'an 1618.  
 Charles Emmanuel de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, mort l'an 1625.  
 Antoine de Lalain, Comte de Hoochfrate, mort l'an 1613.  
 Jean de Croy, Comte de Solre, Baron de Molembais, mort l'an 1640.  
 Jean-Emmanuel Perez de Guifman, Duc de Medina-Sidonia.  
 Cleriadus de Vergy, Comte de Champlitte, mort l'an 1630.  
 Wolfgang-Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere Neubourg, mort l'an 1633.  
 ULADILAS-SIGISMOND, Roi de Pologne & de Suede, mort l'an 1648.  
 Charles Philibert d'Est, Marquis d'Est, de S. Martin & de Borgomeno.  
 Paul Sangro Prince de San-Severo, Duc de Torremaggiore, Marquis de Castell Nuovo.

Charles de Ligne, Duc d'Arco, Comte d'Areberg, mort l'an 1640.

Charles Alexandre de Croy Marquis d'Havré, mort l'an 1624.  
Christophe de Rye de la Palu, Marquis de Varenbon; Comte de Vaux.

Uladislas Comte de Furstemberg.  
Jean Comte d'Oodffriß & de Rieberg.  
Christophe, Comte d'Oodffriß & d'Emden.  
Jean-Olderik Prince d'Enggenberg, mort l'an 1634.  
Séneco-Adalbert Poppel Prince de Lobkowitz, mort l'an 1628.  
Jean George Prince de Hohenzollern, mort en

**PHILIPPE IV. ROI D'ESPAGNE, VIII. CHEF de l'Ordre de la Toison d'Or, mort l'an 1665.**

François Diego Lopez de Zuniga & Sotomayor, Duc de Bejar, mort l'an 1637.

Charles de Lalain, Comte de Hoochstrate, mort l'an 1626.  
François Thomas d'Oyselay Comte de Cantercroix, mort l'an 1629.  
Louis de Velafo, Comte de Salzar, Marquis de Belveder.  
Guillaume de Melun Prince d'Espino, mort l'an 1635.  
Charles Duc de Troppau, Prince de Liechtenstein, mort l'an 1627.

Leonard Helfrid Comte de Meggau, mort l'an 1644.  
Charles d'Autriche, Infant d'Espagne, mort l'an 1632.  
François Christophe de Kevenhuller, Grand-Ecuyer Hereditaire de Carinthie, mort l'an 1650.  
Philippe de Rubempré, Comte de Vertaing, mort l'an 1639.  
Alexandre de Bournonville Comte de Hennin-Lietard, mort l'an 1656.

Louis Comte d'Edmond, Prince de Gavre, mort l'an 1654.  
Alexandre de Ligne Prince de Chimay, mort l'an 1629.  
Honoré Grimaldi Prince de Monaco, puis Duc de Valentinois, Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, mort l'an 1662.  
Marin Caracole Prince d'Avellino, Grand Chancelier de Naples.

**Ferdinand-Ernest** Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1657.  
Paul Savelli Prince d'Albano, Duc de Riccia.  
Fabrice Caraffe, Prince de la Rocella.  
Albert-Venceslas-Euclide Comte de Waldstein, Duc de Fridlanß & de Sagan, mort l'an 1634.  
Jean Comte de Naffau, mort l'an 1638.  
Leopold Archiduc d'Autriche, Landgrave d'Alsace, Comte de Tirol, mort l'an 1632.

Alonso Fernandès de Cordoué & Figueroa, Marquis de Priego.  
George-Louis, Comte de Schwartzemberg, mort l'an 1642.  
Tibere-Vincent del-Bolco-Aragon-Velaquez & Vellerau, Prince de la Catolica, Duc de Milulmeri.  
Maximilien Comte de S. Aldegonde, Baron de Noirkarmes, mort l'an 1635.

Jean de Montmorency, Prince de Kobergue, mort l'an 1621.  
Maximilien de Hennin, Comte de Boffu, mort l'an 1625.  
Tiberio Caraffe, Prince de Bisignano, Duc de San-Marco, mort l'an 1647.

Rambaud Comte de Collato, mort l'an 1630.  
Jean Jacques Comte de Bronckhorst, mort l'an 1630.  
Ernest Comte d'Lieburg, mort l'an 1664.  
Ottave Visconti Comte de Gamalero, mort l'an 1632.  
Louis d'Aragon-Cardonne & Cordoué, Duc de Cardonne & de Segorbe.

Albert de Ligne Prince de Barbançon, Comte d'Aigremont, mort l'an 1674.

Othon-Henri Fugger, Comte de Kirchberg, mort l'an 1644.

Nicolas, Comte d'Estherazi de Galantha, Palatin du Royaume de Hongrie, mort l'an 1645.

Philippe Spinoza, Marquis de Los-Babafés, mort l'an 1659.

Godefroi-Henri, Comte de Pappenheim, mort l'an 1632.

Adam Comte de Waldstein, mort l'an 1666.

Jean Baptiste de Capoué, Prince de Calpuli & de Conca.

Paul de Sangro Prince de San-Severo, Duc de Torremaggiore.

HeCtor Cavachiero, Prince de Satriano.

Hercule Theodore Trivulce, Prince de Mefoco, puis Cardinal, mort l'an 1676.

Maximilien Prince de Diedrichstein, mort l'an 1655.

Maximilien Comte de Trautmandorf, mort l'an 1650.

Claude de Lannoy Comte de la Motterie, mort l'an 1643.

Baltazar Charles-Dominique d'Autriche, Infant d'Espagne, mort l'an 1646.

François d'Eff, Duc de Modene & de Reggio, mort l'an 1658.

Jean-Casimir Roi de Pologne, mort l'an 1672.

Sifrid Christophe Baron de Preuner, mort l'an 1657.

Rodolphe Baron de Tieffenbach.

Guillaume Marquis de Bade, mort l'an 1671.

François-Marie Caraffe Caffriot & Gonzague, Duc de Nocera, mort l'an 1642.

Charles Toco Prince de Montemiletto, mort l'an 1674.

Philippe-Baltazar de Gand, dit *Vilain*, Prince de Mafimmes, Comte de l'Engghien, mort l'an 1680.

Guillaume Comte de Slawata & de l'Empire, de Klun, &c. mort l'an 1652.

Venceslas Poppel Duc de Sagan, Prince de Lobkowitz, &c. mort l'an 1677.

Antoine-Ulric Prince d'Enggenberg, mort l'an 1649.

Henri Schlick Comte de Passau, mort l'an 1650.

Ottave Piccolomini d'Aragon Duc d'Amali, mort l'an 1656.

François Caretto Marquis de Grana, mort l'an 1651.

Ferdinand-Charles Archiduc d'Autriche, Comte de Tirol, mort l'an 1662.

Philippe-François Duc d'Areberg, d'Arco & de Croy, Prince de Forcean, mort l'an 1675.

Sigifmond-Louis, Comte de Diedrichstein, mort l'an 1653.

Eugene de Hennin Comte de Boffu, mort l'an 1656.

Philippe-François de Croy, Duc d'Havré, mort l'an 1650.

Claude Lamoral Prince de Ligne, Marquis de Roubaix, mort l'an 1679.

Philippe de Croy, Prince de Chimay, mort l'an 1675.

Eufache de Croy, Comte de Rzeux, mort l'an 1653.

George-Adam-Borzita, Comte de Martiniz, mort l'an 1652.

Jean-Louis, Comte de Naffau-Hadamar, mort l'an 1653.

Jean-Alfonse Pimentel de Quinones, Comte de Benevent, mort l'an 1652.

Nicolas Marie de Gulman-Caraffe, Prince de Stigliano, Duc de Sabionette.

Diego Lopez Pacheco; Duc d'Escalonne, mort l'an 1653.

**Ferdinand IV.** Roi de Hongrie & de Bohême, puis Roi des Romains, mort l'an 1654.

Paul Palli, Comte de Ersleden, Palatin de Hongrie, mort l'an 1654.

Jean Wichard, Duc de Munsterberg, Prince d'Avcrfberg, mort l'an 1677.

Sigifmond Sfondrate, Marquis de Montafic, mort l'an 1652.

Charles-Albert de Longueval, Comte de Baquoy, mort l'an 1663.

Jean-Adolphe, Comte de Schwartzemberg, mort l'an 1682.

Louis-Raimond d'Aragon-Polck-de-Cardonne-de-Cordoué, Duc de Segorbe, de Cardonne, &c.

Diego d'Aragon-Cortez & Fallajcia, Duc de Terranova, mort l'an 1663.

Philippe-Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere Neubourg, mort l'an 1684.

Jean-François Trautlon, Comte de Falckenstein, mort en 1663.

Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano, mort l'an 1659.

François Florimario, Prince de la Rocca, mort l'an 1678.

Jean Maximilien, Comte de Lamberg, mort l'an 1682.

**Leopold-Ignace**, Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1705.

Louis Ignace Fernandez de Cordoué-Figueroa-Aguilar, Duc de Feria, Marquis de Priego.

Manuel Lopsés de Zuniga & Sotomayor, Duc de Bejar, mort l'an 1686.

Jean-Ferdinand, Comte de Porzia, mort l'an 1655.

Bernard Ignace Borzita, Comte de Martiniz, mort l'an 1685.

Annibal, Marquis de Gonzague, Prince de l'Empire, Prèfident du Confeil de Guerre de l'Empereur, mort l'an 1658.

Jean-Christophe, Comte de Puechin, Vice-Prèfident du Confeil de Guerre de l'Empereur, mort l'an 1658.

Charles d'Eff, Marquis de Borgomanero, Grand d'Espagne, mort l'an 1695.

Nicolas-Ludovifio, Prince de Piombino & de Salerne; mort l'an 1665.

Philippe-Emmanuel de Croy, Comte de Solre, Baron de Molemboix, mort l'an 1670.

Jules Savelli, Prince d'Albano & de Venafro.

Fabrice Pignatelli, Duc de Montelone, mort l'an 1664.

François Caetan, Duc de Sermonette, mort l'an

Jean-François Desiré, Prince de Naffau-Siegen, mort l'an

Jean-Baptiste Borghefe, Prince de Salumone, mort l'an

François, Comte de Weifelin de Hadad, Palatin de Hongrie, mort l'an 1667.

François, Comte de Pettung, mort l'an 1678.

George Louis, Comte de Sintzendorf, Trèfrier Hereditaire de l'Empire, mort l'an 1681.

Jean, Comte de Rothal, mort l'an 1674.

Sigifmond-François, Archiduc d'Autriche, Comte de Tyrol, mort l'an 1665.

Nicolas d'Eldrin, Comte de Serin, mort l'an 1664.

Gautier, Comte de Leflie, mort l'an 1667.

*Il n'est pas sûr que ceux qui fuivent soient dans leur rang, que jufques à préfent on n'a pu précifément favoir.*

**CHARLES II. ROI D'ESPAGNE, IX. CHEF DE L'ORDRE de la Toison d'Or, mourut l'an 1700.**

Ferdinand Bonaventure, Comte de Harrach, mort l'an 1706.

Theodore Trivulce, Prince de Mefoco, mort l'an 1678.

Ferdinand-JoÛph, Prince de Dietrichstein, mort l'an 1698.

Raimond, Prince de Montecuculli, Prèfident du Confeil de Guerre de l'Empereur, mort l'an 1680.

Jean Harwick, Comte de Noftiz, Chancelier de Bohême, mort l'an 1683.

David Ungnad, Comte de Weiffen-Wolf, Confeiller d'Etat de l'Empereur, mort l'an 1671.

Philippe-Hippolyte-Charles Spinoza, Comte de Broitay, mort l'an 1670.

Michel Koribut Wifniowski, Roi de Pologne, mort l'an 1673.

Jean-Baptiste Ludovifio, Prince de Piombino.

Laurent Colonne, Duc de Palliano, Connètable du Royaume de Naples.

Jules-Cefar Colonne, Prince de Carbone, Duc de Baffanello, mort l'an

Maphèe Barberin, Prince de Paleftrine, Duc de Nocera, mort l'an 1687.

David Ungnad, Comte de Weiffen-Wolf.

Philippe-Louis, Comte d'Edmond; Prince de Gavre, mort l'an 1682.

Ferdinand-François-JoÛph de Croy, Duc d'Havré & de Croy, mort l'an

Louis de Beaufremont, Marquis de Mefimieux, mort l'an

Jean Charles de Batteville, Marquis de Confans, mort l'an 1698.  
 Fabricio Caraffe, Duc d'Andrie, mort sans avoir reçu le Collier.  
 Diego d'Aragon, Duc de Terranova, mort l'an 1674.  
 Thibaut, Marquis Vicoconti, mort l'an 1674.  
 Jean François de la Cerda-Ribera-Portocarrero, Duc de Medina-Celi, Alcala.  
 Pedro-Nunçez Colomb-Portugal, I. du nom, Duc de Veraguas & de la Vega, mort l'an 1674.  
 Pedro-Nunçez Colomb-Portugal, II. du nom, Duc de Veraguas.  
 Jean de Yelafco, Comte de Salazar, mort l'an 1678.  
 Alexandre, Prince de Bourbonville.  
 Albert-François de Croy, Comte de Megghem.  
 N.... de Berghes, Comte de Grimberghes.  
 Alphonse d'Avalos-Aquino, Marquis de Pefcaire.  
 N.... Comte de Dietrichstein.  
 Charles IV. Duc de Lorraine, mort l'an 1690.  
 Alexandre Farnese, Duc de Parme.  
 N.... Prince Cariati.  
 Ernest, Duc d'Artemberg, Prince de Chimay.  
 Hector Pignatelli, Prince de Montecel, mort l'an 1677.  
 Antoine de Toledo, Duc d'Albe, mort l'an 1701.  
 Albert, Comte de Sinzendorf.  
 Antoine Trotti.  
 Leopold-Ignace, Comte de Konigsech.  
 Charles Henri, légitimé de Lorraine, Comte de Vaudemont.  
 Jean Hubert, Comte de Czernini.  
 Charles-Ferdinand, Comte de Waldstein, mort l'an 1702.  
 Eugene de Montmercy, Prince de Robequet.  
 Othon-Henri de Caretto, Marquis de Grana, Gouverneur des Pais-Bas Espagnols, mort l'an 1685.  
 Charles Borromée, Comte d'Arona.  
 Frederic Sforce.  
 Charles de Guevarre-d'Aragon-Borgia, Duc de Villahermosa, Gouverneur des Pais-Bas.  
 Charles-Eugene, Prince d'Artemberg, Duc d'Arfcot, mort l'an 1681.  
 Cefar Vicoconti, Marquis de Cifigali.  
 Nicolas Pignatelli, Duc de Monrealeon, mort l'an 1677.  
 Sigifmond Helfrid, Comte de Dietrichstein, mort l'an 1698.  
 N.... Prince de Pietrat Percia.  
 Paul Esterhafi de Galantha, Palatin de Hongrie.  
 Jean-Ernest, Duc de Holstein-Plöen, mort l'an 1700.  
 Octave-Ignace, Duc d'Artemberg, Prince de Barbançon, mort l'an 1693.  
 Ernest Rudiger, Comte de Stareberg, mort l'an 1701.  
 François Caraffe, Prince de Belveder, mort l'an 1711.  
 Henri-Ernest, Prince de Ligne, mort l'an 1702.  
 Philippe-Charles-François, Duc d'Artemberg & d'Arfcot, mort l'an 1691.  
 Henri-François, Comte de Mansfeld, mort l'an 1692.  
 Jean Guillaume, Electeur Palatin, mort l'an 1690.  
 Jean-Emmanuel de Zuñiga, Duc de Bejar.  
 JOSEPH, Empereur, Archiduc d'Autriche, mort l'an 1711.  
 Eugene, Prince de Savoye.  
 Antoine Caraffe.  
 Helmsard-Christophile Ungnad, Comte de Weiffen-Wolf, mort l'an 1702.  
 Adolphe-Vratiflas, Comte de Sternberg.  
 Dominique-André, Comte de Kaunitz, mort l'an 1705.  
 Wolfgang, Comte d'Oettingen, mort l'an 1708.  
 Gollied, Comte de Windifgratz, mort l'an 1699.  
 Louis, Comte d'Esmond, mort l'an 1700.  
 Ferdinand-Gallon Lamoral de Croy, Comte de Reux.  
 Eugene-Louis de Berg, Prince de Bach, mort l'an 1688.  
 Eugene-Alexandre, Prince de la Tour & de Tassis.  
 Urbain Barberin, Prince de Palestrine.  
 Inigo Velaz Ladron de Guevarra, Comte d'Onnate, mort l'an 1699.  
 Jean-Emmanuel Pacheco, Duc d'Écalone, Marquis de Villena.  
 Jacques-François-Victor Sarmiento de Sylva, Duc d'Hijar, mort l'an 1700.  
 Manuel de Cordoue & Figueroa, Marquis de Priego, mort l'an 1700.  
 Cefar, Marquis Vidoni.  
 François Marquard, Comte de Wartenberg.  
 Ferdinand-Guillaume Eufébe, Prince de Schuwartzemberg, mort l'an 1703.  
 François-Ulric, Comte de Kinski.  
 Jean Quentin, Comte Jorger, mort l'an 1705.  
 François-Charles Liebftein, Comte de Kolowrat, mort l'an 1700.  
 Philippe Colonne, Duc de Palliano, Connétable de Naples.  
 Jacques Sobieski, Prince de Pologne.  
 N. de Castro-Portugal, Comte de Lemos.  
 Maximilien-Emmanuel, Duc de Baviere, Electeur de l'Empire.  
 Leopold, Duc de Lorraine.  
 Louis Guillaume, Prince de Bade, mort l'an 1707.  
 Rodrigue Sylva-Mendoza-Guffman, Duc de Paltrane & de l'Infantado, mort l'an 1693.  
 François-Joseph, Comte de Lamberg.  
 Philippe-Sigifmond, Comte de Dietrichstein.  
 Jean-Adam-André, Prince de Ljchstein.  
 Christophe-Leopold, Comte de Schaßgou.  
 N. de Merode, Marquis de Wetterlo.  
 Charles-Louis-Antoine Hennis, Prince de Chimay, Comte de Bolla.  
 Philippe-François, Prince de Berghes, mort l'an 1704.  
 Ence, Comte Caparra, mort l'an 1701.  
 François Marie Caracciolo, Prince d'Avellino.  
 Baltazar Nafelli, Prince d'Argozona.  
 Marius Mathei, Duc de Paganica.  
 Jean-Christien, Prince d'Éggenberg, mort l'an 1710.  
 Othon-Henri, Comte d'Abenberg & de Traun.

Venceflas-Ferdinand Poppel, Comte de Lobkowitz, mort l'an 1697.  
 Charles-Philippe, Comte Palatin.  
 N. Ramirez de Arellano, Comte d'Agular.  
 Louis-Thomas-Raimond, Comte de Harlach.  
 CHARLES, Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche.  
 Jean-Sigefroi, Prince d'Éggenberg.  
 George, Prince de Hefse Darmstadt, mort l'an 1705.  
 Antoine-Florian, Prince de Liechtenstein.  
 Leopold-Philippe, Prince de Montecuccilli, mort l'an 1698.  
 George-Adam Borzita, Comte de Martinitz.  
 Maximilien, Comte de Thau.  
 Jean-François, Comte de Wrmb & de Freidental, Chancelier de Bohême, mort l'an 1705.  
 Sigefrid-Christophe, Comte de Breynar, mort l'an 1698.  
 Ferdinand-Auguste Poppel, Prince de Lobkowitz.  
 Ottavio, Comte Cauriani.  
 Charles-Ernest, Comte de Waldstein.  
 Jean-Leopold, Comte Trautson.  
 Leopold-Ignace, Prince de Dietrichstein, mort l'an 1708.  
 Côme-Claude d'Ognies, Comte de Coupigny, mort l'an 1709.  
 Venceflas-Albert, Comte de Sternberg.  
 Henri de Melan, Marquis de Richebourg.  
 N. Batteville, Marquis de Confans.  
 Dominique Aquaviva, Comte de Conversano.  
 Leopold-Joseph, Comte de Lamberg, mort l'an 1706.  
 N. d'Avalos d'Aquino, Marquis de Pefcaire.  
 N.... Duc d'Arfcot.  
 Philippe-Antoine, Prince de Rubempré, mort l'an 1707.  
 Leopold-Mathias, Prince de Lamberg, mort l'an 1711.  
 Frederic-Ernest, Comte de Windifgratz.  
 Charles Archinto.  
 Charles-Thomas de Lorraine, Prince de Vaudemont, mort l'an 1700.  
 PHILIPPE V. ROI D'ESPAGNE, X. CHEF DE L'ORDRE DE la Toison d'Or, a pris le Collier de l'Ordre le 2. Decembre 1700.  
 Charles de France, Duc de Berry.  
 Philippe de France, Duc d'Orleans, mort l'an 1701. sans avoir reçu le Collier.  
 Philippe, Duc d'Orleans.  
 Albert-Caëtan, Prince Electoral de Baviere.  
 Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse.  
 Adrien-Maurice, Duc de Noailles, mort l'an 1709.  
 André d'Avalos, Prince de Montefarchio, mort l'an 1709.  
 Jean-Hierôme Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri, mort l'an 1709.  
 Louis-Joseph, Duc de Vendôme, mort l'an 1712.  
 Damien-Helfrid-Fterelaës, Comte de Tilly.  
 Louis-François d'Harcourt, Comte de Sezanne.  
 N. Marquis de Lede.  
 Louis-François, Duc de Boufflers, Maréchal de France, mort l'an 1711.  
 N. Comte d'Autel.  
 N. de la Cueva, Duc d'Albuquerque.  
 Jacques Fitz-James, Duc de Berwick, Maréchal de France.  
 N. Marquis de Bay.  
 N. Prince Pio.  
 N. Marquis de Crevecoeur.  
 N. Marquis de Ceva-Grimaldi.  
 N. de Beaufremont, Marquis de Liffenois, mort l'an 1710.  
 N. Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri.  
 N. Marquis de Beaufremont.  
 N. de Montmercy, Comte d'Estere.  
 \* *Voiez* le Blason des Armoiries des Chevaliers de la Toison d'Or; par Jean-Baptiste Maurice, Roi d'Armes d'Espagne, imprimé à la Haye l'an 1667, qui a joint leurs éloges & leur posterité. \* Mauiloë des Chevaliers de la Toison. Imhoff. *Notitia Imperii*.  
 TOKEN, ou, *Toben*, Ville de la Palestine, appartenant à la Tribu de *Simon*. I. *Chroniq.* IV. 22.  
 TOLAD, ou *Tolad*, Ville dans la Palestine, appartenant à la Tribu de *Simon*. I. *Chroniq.* IV. 29.  
 TOLAH, ou, *Thola*, fils aîné d'*Issachar* l'un des douze Patriarches; il fut Chef d'une famille qui, de ion nom, fut appelée la *Famille des Tolabites*. *Généf.* XLVI. 13.  
 TOLDER, anciennement *Orbrna*. Rivière, qui a sa source au mont de Vauge, près des sources de la Moselle. Elle coule dans le Surtgaw, baigne Mafmuntz & se décharge dans l'Elle un peu au dessous de Mulhausen. \* *Baudrand*.  
 TOLEDE (Ferdinand Alvarez de) Duc d'Albe, Voyez ALBE.  
 TOLEZBURG, petite Ville forte, défendue par une bonne Citadelle. Elle est dans l'Éstonie, en Livonie, sur le Golfe de Finlande, entre la ville de Narva & celle de Revel, environ à vingt-trois lieues de chacune. \* *Maty, Diction*.  
 TOLMEZZO, bon Bourg de l'Etat de Venise. Il est dans le Frioul, sur le Tadjamento, à sept lieues d'Udine, vers le Septentrion Occidental. \* *Maty, Diction*.  
 TOLNA, Ville de la Bassé Hongrie, Capitale du Comté de Tolna, & située sur le Danube, à quatre lieues au dessous de Colocz. On prend communément Tolna, pour l'ancienne *Altinum*, ou, *Altinum*, petite Ville de la Bassé Pannonie. Il y en a pourtant, qui prennent Tolna, pour l'ancienne *Ripa Alta*, qui d'autres mettent à *Peurole*, village situé sur le Danube entre *Tolna* & *Bode*. \* *Baudrand*.  
 TOLNA, Comté de la Bassé Hongrie. Il est entre les Comtez de Pilén, de Ziget, de Baranivur, & des Danube. Il n'y a rien de considérable, que Tolna sa Capitale. \* *Baudrand*.  
 TOLOSA, petit Bourg d'Épagne, dans l'Andalousie, près de la Castille Nouvelle & des Montagnes, qu'on nomme *Las Navas de Tolosa*.

*Isis*, à six lieues de Baeza, vers le Nord. Les Chrétiens remportèrent en ce lieu une célèbre Victoire sur les Mores, l'an 1222. \* *Baudrand.*

**TOLOSA. TOLOSETTE**, petite Ville d'Espagne dans le Guipulcoa. Elle est sur la rivière d'Orío, à quatre lieues de S. Sebastian, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**TOLU**, Ville de la Province de Carthagène dans la Castille d'Or, en l'Amérique Méridionale, est dédiée au nom de S. Jacques & est fixée à douze lieues de la Ville de Carthagène, vers le Sud-Ouest, & à six lieues de la Mer, dans un terroir abondant en toutes sortes de plantes & de fruits d'Espagne. C'est qu'on croit l'excellent *Baume*, que l'on appelle *Baume de Tolu*, & que l'on tire par incision, d'un Arbre semblable à un petit Pin. Les Indiens ayant fâché l'ecorce, qui est détreée & fort tendre, reçoivent cette liqueur dans des cueillères faites de cire noire, & la versent dans des vaisseaux préparés pour cela. Ce Baume est de couleur rouge, traist fur l'Or. Son odeur est fort sent de loein, & lors qu'on en prend par la bouche, il a un goût fort agréable. \* *Laer, Histoire du Nouveau Monde.*

**TOMACHOUF**, qu'on écrit *Tomafcow*, Ville de Pologne dépendant de Zamochi, qui fait les confins du Palatinat de Lublin, dont elle est la dernière; le Duché de Rulic commencent au delà d'un ruisseau, à la portée du mousquet de ce lieu. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**TOMBELAINE**, petite île avec un Bourg de même nom sur la Côte de Normandie, dans un petit Golfe, entre Avranches & S. Malo. Cette île avec celle de S. Michel, qui porte le nom d'un Monastère, qu'on y a construit, sont tous les jours terre ferme & Isles, fion que la marée monte ou descend. Les Auteurs Latins les nomment toutes deux ensemble, ad duas Tombas. \* *Baudrand.*

**TOMI, TOMISVAR**, Ville de la Turquie en Europe. Elle est sur la côte de la Bulgarie, entre la Ville de Varne & celle de Chultenge. Quelques Géographes prennent Tomisvar, pour l'ancienne *Tomis, Tomis, Tomas*, d'où vient que l'exil & les morts du Poëte *Ovide* se font célébrer, mais les autres mettent cette ancienne *Tomis à Baba*, située sur la même côte, au Nord de Tomisvar. \* *Baudrand.*

**TOMMASSI (Joseph Marie)** étoit fils aîné du Duc de Palma. Dès l'âge le plus tendre il se consacra à S. Vierge, & ce fut qui l'obligea de prendre dans la plupart de ses Ouvrages le nom de *Joseph Mariae*. Pour mériter la protection de la Vierge, il fit vœu de chasteté. Quo'il qu'il fut l'aîné d'une Maison illustre, il suivit l'exemple d'un Oncle & de quatre sœurs, qui avoient quitté le Monde, & renonça à tous les honneurs, qu'il lui offroit. Il entra dans l'Ordre des Théatins, où il se distingua par une modestie constante, une oraison presque continuelle, une mortification rigoureuse, malgré la délicatesse de son tempérament, une exacte pauvreté. Il chochoit sur la dure, il se privoit des récréations ordinaires, il favoit par cœur tous les Péseaux, & faisoit ses délices de les réciter & de les méditer. Il ne se distingua pas moins par sa science, que par sa piété. Il étudia le Grec, l'Hebreu, le Caldaique, la Philosophie & la Littérature Payenne, mais il s'attacha principalement à l'étude de l'Écriture, de la Théologie, & de cette partie de la science Ecclésiastique, qui règle l'Office divin. *Clement XI.* dit-on, le contraignit d'accepter le Cardinalat, auquel il fut élevé le 18. Mai 1712. L'augmentation médiocre de ses revenus fut utile aux pauvres, dont la Maison devint l'asile, en six mois il leur distribua quatre mille écus d'Or. Il secourut les Catholiques R. Suisses dans la guerre, qu'ils eurent contre les Protestans. Il renouveau l'ancienne Discipline touchant les titres des Cardinaux, il prêchoit tous les Dimanches. Il prédit, dit-on, plus d'une fois les approches de la mort. Il avoit souhaité d'être enterré dans aucune pompe dans un Cimetière. Ce désir ne fut point écouté. On lui érigea un sepulchre de marbre. Voici le Catalogue de ses Ouvrages. Si on juge de quelques uns par le titre, ils ressemblent plus la bigoterie, que la solide piété. *Codices Sacramentorum novogentis annis vestigiorum. Roma in 4. 1680. Patristicum juxta editionem Romanam & Gallicanum, cum Cantici, Hymnario & Orationali. ibid. in 4. 1683. Patristicum cum Cantici versibus præfate more distinctum, argumentis & orationibus versibus necnon literalis explicatio brevissima dilectiorum. in 4. 1697. Responsoria & Antiphonaria Romana Ecclesie à Sancto Gregorio Magno disposita, cum appendice monumentorum veterum & scoliarum. ibid. in 4. 1688. Sacrorum Bibliorum Tulli, sive Capitula ante mille annos in Occidente neglecta. ibid. in 4. 1688. Antiqui Libri Missarum Romanae Ecclesie, id est, Antiphonarum, Sancti Gregorii Papae, Comes ab Apiano commendatus & Capitula Evangeliorum. ibid. in 4. 1696. Officium Dominicæ Passionis sancti Joannis Parræsive majoris hebdomada secundum ritum Græcorum, sive primum Latinæ idiom. ibid. in 4. 1702. Institutiones Theologicæ antiquiorum Patrum, quæ apto sermone exponunt breviter Theologiam, sive theoreticam sive practicam, Tomus primus. ibid. in 8. 1709. Ce Livre contient les Prescriptions de Tertullien, l'Avertissement de Vincent de Lerins, & deux Oraisons de S. Gregoire de Naziance, l'une sur la modération, qu'il faut garder dans les Disputes de Théologie, l'autre est la premiere Oraison Théologique. Le Tome II. fut imprimé au même lieu en 8. en 1710. Il contient les trois Livres de S. Cyrille à Spinurus, les Actiques de S. Basile, ses Discours sur le Jugement de Dieu, sur la vraie Foi, & les Morales. Le troisième imprimé en 1712. contient l'Ancorat de S. Epiphane, l'Abbrégé que ce Docteur a fait lui-même de l'Ancorat, & la Confession de Foi. Le Cardinal Tommassi a laissé quelques autres Ouvrages, qui ne sont pas encore imprimés, que je sâche. *Breviulus aliquot monumentorum veteris moris quæ Christi fides ad seculum usque decimum usque in celebratione Missarum, sive pro se sive pro aliis, verum vel defunctis, & in eisdem die observant. De privato Ecclesiasticorum Officiorum Breviario extra Chorum. Memorialis Indiculus veteris & probate in Ecclesiæ consuetudinibus concedendi Indulgentiarum.* Il travailla à l'Édition du véritable Sacramentaire de S. Gregoire Pape, purge de toutes les additions qu'on y a faites dans des tems postérieurs. Il mourut le 31. Décembre 1712. âgé de 63. ans. Il y a eu plusieurs autres personnes distinguées*

par leur piété dans la même Famille. On imprima en 1658. la vie du Duc de Palma père de celui dont nous parlons, qui s'appelloit *Fuile* en 1662. *La Vie du Vénérable serviteur de Dieu Charles Tommassi, Frère aîné de son Père, Duc de Palma, & depuis Clerc régulier Théatin. La Vie de la sœur du Cardinal Mariae Crispien, Religieuse Bénédicte du Monastère de Palauca* dont on poursuit la béatification. On assure qu'elle avoit prédit le Cardinalat de son Frere. L'Abbe *Titolivio* Référendaire de la Congrégation de l'Indice a fait l'Oration funèbre de ce Cardinal. \* *Mémoires de Trévoux Février 1714.*

**TONDE, TONDOKIMA**, C'est une petite Ile du Japon. Elle est près de la côte Septentrionale de l'Ochio, contrée de l'île de Niphon. \* *Maty, Diction.*

**TONDEREN**, Ville avec Citadelle. Elle est dans le Duché de Sleswick, en Julande, à sept lieues de la ville de Ripen, vers le Midi. Elle appartient au Duc de Holstein Gottorp. \* *Maty, Diction.*

**TONENEIS**, petite Ville de France dans la Guienne. Elle est dans l'Agenois sur la Garonne, à cinq lieues au delous d'Agen. \* *Baudrand.*

**TONNAY**, Il y a deux Bourgs de ce nom en France, dans la Saïntonge. Ils se distinguent par le nom des rivières, où ils font situés. *Tonnay-Boutonne* est à trois lieues de Saint Jean d'Angely, vers le Couchant, & *Tonnay-Charente* à trois lieues de Tonnay-Boutonne, encore vers le Couchant. \* *Baudrand.*

Le **TONNELIER** de Breteuil, noble Famille originaire de Picardie, comme il paroît par le jugement rendu l'an 1177, par Philippe de Dreux, Evêque & Comte de Beauvais, en la cause des Chanoines de saint Michel, où quatre personnes du nom de Tonnelier, assistèrent comme hommes de fiefs & Pairs de l'Evêque. Elle a donné son nom à un bourg du Beauvoisis, appelé *Morlaixes* le Tonnelier; ainsi nommé dans le dénombrement de cette Terre, rendu l'an 1401, & dans la donation que Pernelle de Moreuil, Dame de Morlaixes-le-Tonnelier, en fit l'an 1419. aux Celestins d'Amiens, qui en font encore en possession.

**Pierre** le Tonnelier Ecuyer, vivoit l'an 1378. fit frere de **THIBAUT**, duquel est issu **Pierre II.** Les enfans de **Pierre** furent **JEAN** Abbe de Ruricourt, & **HENRI**, Ecuier, qui pour fils **Jean II.** du nom, lequel épousa **Agnes** de Breteuil fille de **Philippe** de Breteuil Chevalier Chambellan de Charles dernier Duc de Bourgogne. De ce mariage vint **CLAUDE** le Tonnelier de Breteuil, qui avoit plusieurs enfans **Antoine** Evêque de Damas, & **JEAN III.** du nom, qui fut.

**I. JEAN III.** le Tonnelier de Breteuil est le premier de cette famille, qui passa des charges de l'Épée en celles de la Robe. Il fut reçu Conseiller au Grand Conseil l'an 1554, & laissa entr'autres enfans d'**Elisabeth-Jeanne** d'Abbray sa femme, **CLAUDE** qui fut.

**II. CLAUDE** le Tonnelier de Breteuil General des Finances & Secretaire des Commandemens de François de France Duc d'Alençon, frere du Roi, mourut le 2. Septembre 1608. Il épousa **Margie** le Charon fille de **Jean** le Charon Seigneur de Loians, Maître des Requêtes, Prévôt des Marchands puis Conseiller d'Etat, & d'**Antoinette** de Charmaux, dont il eut entr'autres enfans **CLAUDE** qui fut; & **Antoine** le Tonnelier mort Conseiller d'Etat, qui a fait la branche des Seigneurs de Voyennes.

**III. CLAUDE** le Tonnelier de Breteuil Conseiller, puis Procureur General de la Cour des Aides & Conseiller d'Etat, mourut le 9. Avril 1630. Il avoit épousé **Margie** le Fevre Caumartin, morte en Décembre 1633. fille de **François** le Fevre-Caumartin Seigneur de Mormant, & niece de **Louis** le Fevre Seigneur de Caumartin, Garde des Sceaux de France, dont il eut **Louis** qui fut; **Antoine** Chevalier de Malthe, où il mourut l'an 1630. **Charles** Prieur de la Roche-Guyon, qui mourut l'an 1647. & **CLAUDE** le Tonnelier de Breteuil Baron d'Écouché, Conseiller de la Grand' Chambre du Parlement, mort le 16. Avril 1698. âgé de 75. ans, qui épousa **10. Magdelaine** Rogier de Neuilly morte en Décembre 1676. dont il eut pour fils unique **Nicolas-CLAUDE** le Tonnelier de Breteuil Baron d'Écouché, &c. Maître de la Garderobe de Philippe de France Duc d'Orléans, mort sans alliance le 8. Août 1703. âgé de 30. ans; 2°. **Mario-Thérèse** de Froulay fille de **Charles** Comte de Froulay, Grand Marché des Logis de la Maison du Roi, Chevalier de ses Ordres, & d'**Angélique** de Baudan-Parabere, dont est venu **Charles** le Tonnelier de Breteuil.

**IV. Louis** le Tonnelier de Breteuil, S.igneur de Boiffettes, &c. fut Conseiller au Parlement de Bretagne, puis en celui de Paris, Maître des Requêtes, Intendant de Languedoc, & de Rouffillon, ensuite de Paris, Comteleur General de Finances pendant neuf ans, Conseiller d'Etat ordinaire, & mourut le 18. Janvier 1687. âgé de 76. ans. Il avoit épousé **Christienne** Lecourt veuve de **Nicolas** de Brézelongne Seigneur de la Touche, morte le 20. Août 1707. âgée de 89. ans; dont il eut **I. François** qui fut; 2. **Antoine** Commandeur de St. Louis, & Chef d'Escadre des Galeres de France, mort l'an 1696. 3. **Charles-Achille** Commandeur de S. Lazare, mort le 20. Janvier 1708. en l'âge de 67. ans. Il avoit épousé **Anne-Magdelaine** de Telfart de la Guette fille de **Pierre** de Telfart Seigneur de la Guette, Lieutenant General de l'Artillerie de France, dont est issu **Charles-CLAUDE** le Tonnelier; 4. **CLAUDE** Evêque de Bologne, mort à Paris le 8. Janvier 1698. âgé de 53. ans. 5. **Louis** Commandeur de Malthe, Capitaine au Régiment des Gardes, Maréchal des Camps & Armées du Roi; 6. **Elisabeth** mariée à **André** Marquis de S. Blimont, &c. 7. **Louis-Nicolas** Baron de Breteuil & de Preully, premiere Baronnie de Touraine, Lecteur de la Chambre du Roi l'an 1677. Envoyé Extraordinaire près les Princes d'Italie l'an 1682. puis Introduteur des Ambassadeurs & des Princes Etrangers près Sa Majesté l'an 1698. Il a épousé **10. Marie-Anne** le Fevre-Caumartin sa cousine, fille de **Louis** le Fevre-Caumartin, Seigneur de Morman, morte en Août 1679. dont il eut pour fille le unique **Anne-Louise** morte jeune l'an 1693. 2°. le 15. Avril 1697. **Gabrielle-Anne** de Froulay frere de la seconde femme de **CLAUDE** le Tonnelier de Breteuil Baron d'Écouché, son oncle, & fille de **Charles** Comte de Froulay, Grand Marché des Logis de la Maison du Roi, Chevalier de ses Ordres, & d'**Angélique** de Beaudan-Parabere, dont



il a René-Alexandre né le 7. Fevrier 1698. Charles-Auguste né le 27. Novembre 1701. & Gabrielle-Emilie le Tonnoier de Breteuil.

V. FRANÇOIS le Tonnoier de Breteuil Marquis de Fontenay-Trefigny, &c. né le 15. Septembre 1678. fut Conseiller au Parlement l'an 1661. Maître des Requêtes l'an 1671. Intendant de Picardie depuis 1674. jusqu'en l'an 1683, qu'il fut nommé Intendant des Finances de l'Armée du Roi l'an 1684. Intendant des Finances & Conseiller d'Etat l'an 1685. Il est mort le 19. Mai 1708. en sa 67. année, laissant l'Anne de Calonge-de-Courbebon son épouse, fille de Charles Marquis de Courbebon, Maréchal des Camps & Armées du Roi. Lieutenant du Pais d'Artois & Commandant au Gouvernement de Hesdin, & d'Anne de Chaulnes, FRANÇOIS-VICTOR qui suit; Louis Abbé; & Claude-Alexandre le Tonnoier de Breteuil, Chevalier de Malthe.

VI. FRANÇOIS-VICTOR le Tonnoier de Breteuil Marquis de Fontenay-Trefigny, &c. a été reçu Conseiller au Parlement & Commissaire aux Requêtes du Palais le 5. Aout 1705.

TONNÈRE, Petite Ville avec titre de Comté. Elle est dans la Champagne aux confins de la Bourgogne, sur l'Armençon, à sept ou huit lieus d'Auxerre vers le Levant. \* *Baudrand*.

TONNINGUE, en Latin *Tonninga*, petite Ville de Danemarck, située dans la Jute Méridionale, ou Duché de Slesvic, sur le fleuve d'Eyder, & dans la Province de même nom, sur les limites du Pays de Dittmarsh, à un peu moins de deux milles d'Allemagne de Friedrickstad, en tirant vers l'Occident, à six lieus de Slesvic, & à trois de la Mer d'Allemagne. Elle appartient au Duc de Holstein-Gottorp, mais le Roi de Danemarck l'ayant prise, dans les dernières qu'il eut avec ce Duc, la fit saiser; & en fait que ce n'est plus qu'une bourgade ouverte, mais fort riante & bien bâtie. \* *Baudrand*, *Mémoires du Chevalier de Beaujeu*.

TONSBERG, petite Ville avec un grand Port. Elle est dans le Gouvernement d'Aggerhus en Norvège, sur la Manche de Danemarck, à quinze lieus de la ville d'Anflo, vers le Midi. \* *Maty*, *Diction.*

TOPETORKAN, anciennement *Cheroneiss*, *Cheroneissus*, *Cherph*, *Heraclea*. Petite Ville de la Presqu'île de la Tartarie Crimée. Elle est sur le Golfe de Nigrepoli, environ à dix lieus de Balaklava, vers le Nord-Ouest. C'est anciennement une ville Episcopale & ensuite Archevêque. C'est le lieu, où *Clement I.* Evêque de Rome fut exilé, & souffrit le Martyre l'an 101. \* *Baudrand*.

TOPINO, ou TINO, Rivière du Duché de Spolète, Province de l'Etat de l'Eglise. Elle a sa source dans l'Appennin près de Nocera, baigne Foligno, & s'étant jointe au Châcio, elle se déchargeant peu après dans le Tibre, à Torciano. \* *Baudrand*.

TOPLIZA, Bourg de la Turquie en Europe. Il est dans la Servie à cinq lieus de Novibazar, vers le Nord Oriental. \* *Maty*, *Diction.*

TOPO, ou *Thopo*, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. Elle fut fortifiée par *Bacchides*, l. *Machab.* ix. 50.

TORCOLA TRUCULA, petite Île des Venitiens. Elle est dans le Golfe de Venise, entre l'île de Curzola & celle de Lesine, vers les côtes de Dalmatie. \* *Maty*, *Diction.*

TORDERA, TARDERA, anciennement *Alba*. Rivière d'Espagne, dans la Catalogne. Elle baigne Saloni & Oñalric, & se décharge dans la Mer à Blancs. \* *Baudrand*.

TORDESILLAS, petite Ville d'Espagne, dans le Royaume de Leon. Elle est aux confins de la Castille Vieille sur le Douro, à sept lieus de Valladolid, vers le Couchant. Tordesillas un ancien Château, dans lequel la Reine Jeanne, Mère de Charles-Quint, mourut l'an 1555. On appeloit autrefois cette ville *Otero de Sillas*, c'est-à-dire, la Colline de Sillas, en Latin *Jugum Sillanum*. \* *Baudrand*.

TORGAW, Ville d'Allemagne, dans l'Électorat de Saxe. Elle est sur l'Elbe, entre Meissen & Wittenberg, à huit lieus de la première & à sept de la dernière. Torgaw est assez bien fortifiée & défendue par une Citadelle. \* *Maty*, *Diction.*

TORIGNY, Bourg de France en Normandie. Il est près de la rivière de Vire, à huit lieus de Coutances vers le Levant. \* *Baudrand*.

TORMES, Rivière d'Espagne. Elle naît dans les montagnes d'Avila, en Castille, traverse le Royaume de Leon, baigne Avila de Tormes & Salannaque, & se décharge dans le Douro, au dessous de Miranda de Douro. \* *Maty*, *Diction.*

TORNA, TORNAW, petite Ville de la Haute Hongrie. Elle est à six lieus de Caffovie, vers le Couchant, & Capitale du petit Comté de Torna, qui est environné de ceux d'Abanwivar, de Gevinar, de Gomor, & de Barsof. \* *Maty*, *Diction.*

TORNE, Rivière de Suède. Elle a sa source dans les Montagnes de Norvège, traverse le Lac de Torne, & le Torne Lap-Mark, c'est-à-dire, la Laponnie de Torne, une petite partie de la Bothnie, & se décharge dans le Golfe de ce nom, à la ville de Torne. \* *Maty*, *Diction.*

TORNIEL (Augustin) de Novarre, né l'an 1543, entra dans la Société des Barnabites à l'âge de 26. ans. Il entreprit d'éclaircir & de débrouiller les difficultés de l'Histoire Ecclesiastique depuis le commencement du Monde jusqu'à JESUS-CHRIST, & de la rédiger en forme d'Annales. Il est le premier qui ait traité cette matiere avec étendue & avec exactitude. Son Ouvrage ne contient pas seulement l'Histoire, mais encore l'éclaircissement des difficultés de Chronologie, de Géographie, de Topographie, & touchant les Rits qui se rencontrent dans la narration de l'Histoire: en sorte qu'il peut être considéré comme un excellent Commentaire des Livres historiques de l'Ancien Testament. Il a écrit d'un style simple & naturel avec beaucoup de netteté & de méthode. Torniell mourut l'an 1622. Son Ouvrage a été imprimé à Milan l'an 1610. à Francfort l'an 1611. & 1640. à Anvers l'an 1622. & à Cologne l'an 1622. \* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, XVII. siècle.

TORNIELLE, Maison originaire de Novarre en Italie, illustre par les alliances qu'elle a contractées & par les emplois qu'elle a possédés dans cet Etat & en Allemagne, tant dans l'Eglise que dans les Charges militaires, que dans les premières places du Gouvernement depuis plus

de cinq siècles, a formé une Branche qui s'est établie en Lorraine sous le grand Duc Charles.

Pour prouver l'antiquité de cette illustre Maison, il suffit de dire qu'elle a donné l'an 1250. une fille pour épouser à l'Empereur Frederic II. de laquelle Tristran Calvus Historien de Milan, parle, l. 14. p. 312. & qu'il appelle *Agnès* de TORNIELLE mère du Prince *Manfred* Roi de Naples.

VICTORIA Tornielle fortie de la même Maison, a été mère du Pape Alexandre VIII. Les Vicoiti, les Bentivoglio, les Caffara, les Blandrate, les Pimentel & tout ce qui est de plus illustre dans le Milanese, ont recherché l'alliance des TORNIELLE; & eux-mêmes en ont pris avec des filles fortes des Souverains ou alliés à la Souveraineté.

PHILIPPE de Tornielle, General des Armées des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. épousa *Antoinette* de Gonzague. *Joseph* de Tornielle s'allia à *Philberte* Comtesse de Chalais, Souveraine d'Arberg & de Valangin, fille de Manie de Portugal, petite-fille de Ferdinand II. Duc de Bragance, & arrière-petite-fille de Ferdinand I. Infant de Portugal; & par ce mariage il réunit le sang de tous les Potentats de l'Europe avec celui des Tornielle.

LUDOVIC pere de *Joseph*, avoit épousé *Isabelle* de saint George, fille de *Gui* Comte de Saint George, & de *Marguerite* de Raitre-motte Comtesse de Blandrate. La suite justifiera que toutes les autres alliances que nous avons pu découvrir dans des tems reculés, ont perpetué la Noblesse & la pureté du sang dans la Maison des TORNIELLE pendant le cours de sept siècles d'illustration.

Un autre éclat de gloire qui se rencontre dans cette Maison, est la gloire de la Souveraineté même dont elle est revêtue. Brionne élevée en Comté en faveur de *Melchior* de Tornielle, par *Galeas* Sforza Duc de Milan l'an 1488. Solarole honoré du même titre par l'Empereur Charles V. en consideration des services de *Jean* de Tornielle, étoient deux Seigneuries possédées depuis long-tems en Souveraineté avec Baringh; *cum jure mixtaque Imperii gladii potestate et immunitate Jurisdictionis*, ainsi que portent les registres de *Raffaël*-Guio Florius, & de *Domini* que Tornielle fils de *Melchior* du 26. Juin de l'an 1488. Le mariage du Comte *Joseph* avec *Philberte* de Chalais, ajouta à ces trois Souverainetés celles de la Baronnie d'Arberg & du Comté de Valangin dans la Principauté de Neuchâtel en Suisse, vendues par *Jean-Baptiste* Charles-Emmanuel Comte de Tornielle, pour subvenir aux pressans besoins de Charles III. occupé l'an 1589. à repousser les ennemis de la Religion & de l'Etat, qui menaçoient de faire irruption en Lorraine. Le prix de cette vente faite au Comte de Longueville avec la faculté de retrait, monte à cinquante-sept mille huit cents quarante-six écus d'or, desquels le Comte *Joseph* prêta quarante-six mille cinq cents écus d'or fol au grand Duc CHARLES.

Les emplois de Podestat & de Patrice de Milan & de Novarre; la qualité de Vicaire de l'Empire souvent possédée par les Tornielle, & qui étoient comme héréditaires à leur Famille, font assez connoître en quelle consideration elle étoit dans le Milanese.

L'Histoire de l'Eglise de Novarre composée par Charles Evêque de la même ville, nous apprend que la Maison de Tornielle n'a pas moins brillé dans l'Eglise que dans l'Épée. Cet Auteur nous parle d'un *Guillaume* de Tornielle Evêque de Novarre, qui florissoit l'an 1133. & qui étoit un Prelat d'un mérite distingué. Sous l'année 1220. il rapporte la Vie d'*Oldobert* de Tornielle aussi Evêque de Novarre. Il ajoute qu'en 1478. mourut *Paganus* de Tornielle en reputation de sainteté. Nous avons aussi des Ecrivains de cette Famille, *Jérôme* de Tornielle Vicaire General de l'Ordre de S. François, qui composa des Sermons sur les figures de la Bible, des Traités sur la Société, sur la Resurrection & sur le Mariage, avec des Commentaires sur les Decretales, imprimés à Milan l'an 1510.

FRANÇOIS de TORNIELLE Reformateur des Cordeliers de la Province de Milan, decéde l'an 1583. écrivit contre Luther un Traité sur l'unité de l'Eglise; Charles de Tornielle Jésuite, mort l'an 1630. à Como, imprima le Discours Panegyrique de S. Charles Borromée, qu'il avoit prononcé à Rome au jour de sa Canonisation. Les Historiens Calchus & Corius parlent si souvent & avec tant d'éloges des Tornielle, que le vulgaire appelloit les *Ronds*, *Rorandi*, qui est inutile de détailler leurs grands exploits durant les guerres d'Italie, les divisions des peuples & les factions des Guelfes & des Gibelins. Il ne nous reste que de dresser la Carte Généalogique que nous renfermerons dans les bornes les plus étroites qu'il nous sera possible, nous contentans de donner la ligne directe des Tornielles, qui ont fait fleurir en Lorraine. Nous commencerons à

I. ANGELOBERT de TORNIELLE Comte du sacré Palais, qui vivoit l'an 1050. & qui fut pere d'OTTON de Tornielle Chambellan de l'Empereur, qui laissa d'Aléogande fille du Comte *Adon* Lampugnain de Tornielle, qui conjointement avec sa mere fit l'an 1163. une fondation dans l'Eglise des saintes Thaele & Pelagie au Diocèse de Novarre. De Lampugnain sortit DIDIER de Tornielle pere de LEONIN de Tornielle nommé Consul de la Republique de Milan l'an 1194. De Leonin est issu RIBALDON de Tornielle; & de celui-ci, JEAN de Tornielle pere de GAUDENCE, établi Gouverneur de la Citadelle de Novarre l'an 1316. duquel est descendu

II. RIBALDON de Tornielle II. du nom, Comte d'Arone & Vicaire de l'Empire l'an 1324. & qui laissa de *Brimasfont* son épouse, fille de *Thomas* Marquis de Malépine; JEAN; *Antoine* & *Albert* de Tornielle.

III. JEAN fut pere de CALICINOLUS ou CACINUS de Tornielle Vicaire de l'Empire l'an 1370. dont est issu

IV. JEAN de Tornielle pere d'ANTOINE & grand-pere de ZANARD. JEAN de Tornielle Seigneur Souverain de Baringh, de Brionne & de Solarole, dont sortit

V. V. ELCHOUX de Tornielle Comte de Brionne, Seigneur Souverain de Baringh, de Cadain & de Solarole, qui fut de *Antoine* Aloutina, eut pour enfants *Gui* qui fut; *René* qui eut des enfans; *Manfred* General des troupes Impériales en Italie, qui laissa aussi postérité; & *Leonore* de Tornielle, marie à *Philippe* Vicoiti.

VI. GUI de Tornielle Comte de Brionne & de Solarole, épousa *Luce*

avec Comtesse de Becarie, dont il eut Louis qui fut; *Jean-Dominique* tué en défendant Albe-Roiale dont il étoit Gouverneur; & *Zanard* de Tornielle Patrice de Milan, qui époufa *Lolie* Comtesse de faint George; & dont il eut *Aurele* de Tornielle Seigneur Souverain de Barinque, qui de *Lucie* de Raudé, eut pour fils unique *Manfred* de Tornielle mort l'an 1654. sans laiffer de posterité. N. Comtesse de Mazetta.

VII. LOUIS de Tornielle Comte Souverain de Brionne & de Solarolle, General de l'Infanterie Imperiale en Piemont, époufa l'an 1727 *Isabelle* de S. George fille de *Guy* Comte de faint George au Duché de Montserrat, & de *Faustine* Comtesse de Valpergue, dont il eut *JOSEPH* qui fut; *Hortense* mariée au Capitaine *Alexandre* Iambard Patrice de Pavie; & *Lucrèce* de Tornielle.

VIII. JOSEPH de Tornielle Comte de Brionne, de Solarolle, &c. époufa l'an 1767. *Philiberte* de Chantal fille de *René* Comte de Chantal, Grand-Marchal de Savoye, &c. & de *Ménie* de Portugal fille de *Denis* de Portugal Comte de Lemos; dont il eut *JOACHIM-CHARLES-EMMANUEL* qui fut.

IX. JOACHIM-CHARLES-EMMANUEL de Tornielle, Comte de Brionne, de Solarolle, de Chantal, Baron de Beaufremont, Premier Gentilhomme de la Chambre de Charles III. Duc de Lorraine, puis Surintendant des Finances, & Grand-Maitre de son Hôtel, fonda le Couvent des Carmes de Gerbeville l'an 1618. Il époufa l'an 1790. *Anne* du Chatelet fille d'*Orry* du Chatelet, Marquis de Gerbeville, Comte de Deully, Baron de Bulleigneville, & de *Féanne* de Scepeaux fille de *François* Comte de Dureal, Marchal de France, & de *Rénée* de ROUX; dont il eut *CHARLES* JOSEPH qui fut; & *Henriette* de Tornielle mariée à *George-Africanus* de Balloppierre Marquis de Remonville, &c. Bailly de Vöges & Grand Ecuyer de Lorraine.

X. CHARLES-JOSEPH de Tornielle Marquis de Gerbeville, Comte de Brionne & de Deully, Baron de Beaufremont & de Bulleigneville, Grand-Maitre de la Garderobe, & Grand-Chambellan du Duc de Lorraine & Ion Ambassadeur en Espagne l'an 1622. époufa *Claude Dorothée* de Porcets fille d'*André* Seigneur de Valhuy, & de *Gulfinville* de Ville-au-Val, &c. Marchal de Lorraine, Gouverneur de Marfal, & d'*Élizabeth Catherine* de Sarney; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance l'an 1640. avec *Suzanne* de Hauteceulle. Ses enfans du premier lit furent *René* de Tornielle Marquis de Gerbeville, mort fans posterité d'*Angélique* de Choiseul fille de *Ferri* de Choiseul, Comte d'Arel, Gouverneur de Bethune, & Capitaine des Gardes du Corps, & premier Gentilhomme de la Chambre de Gaston de France Duc d'Orléans, & de *Gabriele* de Bauges-Contenay, qu'il avoit époufa l'an 1650. *Jean-Baptiste-Gaston* Comte de Gerbeville après son frere, Seigneur de Genconcourt, de Bauzemont, Frotard, &c. Grand-Chambellan, Gouverneur & Bailly de Nancy, Colonel de Cavalerie pour le service de Charles IV. Duc de Lorraine, & Ion Ambassadeur en Angleterre & en Hollande, mort aussi sans laiffer de posterité de *Charlotte* d'Esfourmel fille d'*Antoine* Marquis du Fretoy, premier Ecuyer de Marguerite de Lorraine Duchesse d'Orléans, & de *Françoise* de Choiseul Lanques qu'il avoit époufa l'an 1662. *HENRI-HIACYNTE* qui fut; & *Gabriele* de Tornielle mariée à N. Baron de Clinchamp, & Mestre de Camp General des Armées Espagnoles en Flandres; & du second lit vint *Anne* de Tornielle alliée à N. de Cultz Baron de Sambion.

XI. HENRI-HIACYNTE de Tornielle Comte de Deully & de Brionne, Baron de Beaufremont & de Bulleigneville, Seigneur de Valhuy, Gouverneur & Bailly de Luneville, Capitaine des Gardes du Corps de Charles IV. Duc de Lorraine, Conseiller d'Etat du Duc Leopold, & Marchal de Lorraine, a époufa *Mari-Marguerite-Angélique* de Thiercelin fille de *Charles* Marquis de Broffe, Seigneur de Saveluë, &c. & de *Marie* de Vienne cousine germaine du Marchal de Luxembourg, & petite fille de *Charles* de Thiercelin Marquis de Broffe; &c. & de *Henriette* de Joicue Baronne de S. Lambert, d'où font issus ANNE-JOSEPH qui fut; & *Henri-Hiacynthe* Comte de Tornielle, Seigneur de Valhuy, non marié.

XII. ANNE-JOSEPH de Tornielle Marquis de Gerbeville, Comte de Brionne, Conseiller d'Etat du Duc de Lorraine, Ion Grand Chambellan, Bailly du Duché de Bar, a époufa l'an 1700. *Antoinette-Louise* de Lambertye fille de *George*, Marquis de Lambertye, Conseiller d'Etat & Marchal de Lorraine, Bailly & Commandant de Nancy, & de *Christine* de Lenoncourt, \* *Mém. Demel.*

*La Maison de Tornielle porte de gueules à un escuillon d'or, chargé d'un Aigle Imperial, couronné de sable l'écuillon accosté de deux Mafciés d'or.*

TORO, petite Ville sans murailles. Elle est dans le Royaume de Leon en Espagne, sur le Douro, à neuf lieus de Valladolid, vers le Couchant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Sarabris* d'Autres, pour l'ancienne *Osduurum*, deux petites Villes des Vaccécens. \* *Bauand.*

TORO, petite Ile près de la côte Méridionale de Sardaigne, au Midi de celle de S. Antiogo. L'Ile de Toro & celle de Vacca, qui en est près, sont les deux, qu'on nommoit anciennement *Bonares Insula*. \* *Bauand.*

TOROPET, TOROPETZ, petite Ville du Duché de Bucow en Mofcovie. Elle est près de la source de la Dzwine, aux confins du Duché de Novograd-Weliki, & à trente lieus de la Ville de ce nom vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

TOROUT, ou THOROUT, étoit autrefois une grande ville, maintenant ce n'est qu'un Bourg tout ouvert de la Flandre Espagnole, situé à trois lieus de Bruges, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

TORQUATO (Antoine) fameux Astrologue du XV. siecle, étoit de Ferrare. Il pronostiqua à Mathias Roi d'Hongrie l'an 1480. que les Turcs après avoir fait quelques progrès vers les Chrétiens, devoient être soumis aux Hongrois, l'an 1594. ou 1595. & que leur Empire seroit détruit l'an 1596. Sur cette épreuve les Hongrois s'engagerent dans une guerre qui les ruina. \* *Lucianus, Appendix Hist. Mulmalmanic.* Bayl. *Diction. Crit.* ed. 1702.

TORQUATUS MANLIUS. Cherchez MANLIUS.

TORRÉ d'Agri, ou, d'Aciri. C'étoit anciennement une petite vil-

le de la Lucanie. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Basilicate, à l'embouchure de l'Agri, dans le Golfe de Tarente. \* *Maty, Diction.*

TORRE DE MONCORVO ou de MENCORVO. Gros Bourg de Portugal dans la Province de *Tra-los-Montes*. Il est au Confluent du Sabor & du Douro, & à onze lieus de Lamego, vers le Levant. Quelques Géographes prennent ce lieu, pour la Province des Callaïques, laquelle on nommoit anciennement *Forum Narajorum*, ce qu'ils fondent sur la conformité de leur situation. \* *Bauand.*

TORRE DI S. BASILIO, Bourg du Royaume de Naples, dans la Basilicate, à l'embouchure du Sino, ou, Senno, dans le Golfe de Tarente. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Lutarnia*, petite ville de la Lucanie, que d'autres placent à *Alvidonia* en Calabre. \* *Bauand.*

TORRENTIUS (Jean) Peintre d'Amsterdam, peignoit ordinairement en petit, & quoi qu'il ne fut jamais fort de son Pays, il a fait des choies d'une grande force & d'une grande vérité. Il aimoit à peindre des nuditez dissolues, & ses Amis le lui reprochèrent plus d'une fois: mais au lieu de profier de leurs avis, il eut le malheur, pour excuser son mauvais penchant, de tomber dans d'horribles sentimens, qu'il répandit lui-même. Il en fut repris par la Justice, & n'ayant point voulu confesser ce que l'on dépoitait contre lui, il mourut dans les tourmens de la Question, & ses Tableaux laicifs furent publiquement brûlez par la main du Bourreau en 1640. De *Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

TORRES VEDRAS, Bourg de Portugal. Il est à six lieus de Lisbonne, du côté du Nord, & pris pour la petite ville de Lusitanie, que *Ptolemée* a nommée *Arandis*, quoi que leurs situations ne s'accordent pas. \* *Bauand.*

TORRIGLIA, Bourg & Marquisat de la Maison d'Auria. Il est dans l'Etat de Genes, vers les Confins du Toronosis, à deux lieus de Montebourg, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

TORRINGTON, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comte de Devon, qu'on appelle *Fremington* sur la rivière appelée *Towridge*. Ce Bourg a donné le titre de Comte depuis la revolution à *Arthur* Herbert, qui fut Amiral sous le regne de *Guillaume III.* & de *Marie*, & qui, dit-on, laissa gagner la victoire aux François sur les Hollandois: pour n'avoir pas combattu. \* *Mémoires du Temps.*

TORROLA, Bourg d'Espagne en Catalogne. Il est sur le Terré de Ion embouchure, & à sept lieus de Girone. \* *Maty, Diction.*

TORSAAS, petite Ville de la Smaïnade, en Suede. Elle est à la source de la petite rivière de Torfaas, & à six lieus de Christianopol, vers le Couchant. \* *Bauand.*

TORSILA, petite ville de Suède dans la Sudermanie. Elle est sur le Lac Meler, entre la ville de Strengnes, & celle d'Arboga, à six ou sept lieus de chacune. \* *Bauand.*

TORTUE, Ile de la Tortue, située sur le 20. degré 30. à 40. minutes au Nord de la ligne Equinoctiale, au bord de la grande Ile de S. Domingue, a été nommée *Tortue*, parce qu'elle en a la figure. Elle peut avoir seize lieus de tour, & n'est accessible que du côté du Midi, par un canal, qui la sépare d'avec l'Isle Espagnole, où elle a un affez beau port, dont le fond est d'un sable fort menu, & où l'on est à l'abri de tous vents, qui ne font jamais violens dans ces quartiers. Il n'y a dans cette Ile aucun port, qui puisse servir d'abri aux Navires; car elle est entourée partout de grands rochers, que les Habitans nomment *Côtes de fer*. On trouve quelques anes de fable aux quartiers habitables des rivages; mais on n'y peut aborder qu'avec des chaloupes. Son Havre est commandé par un Fort très-avantageux. Au bord de la Mer on voit une batterie de canons, qui donne aussi dans le Havre. Il n'y a qu'un petit Bourg, qu'on nomme la *Basse Terre*, où sont les magasins des Habitans, & les Gargotiers, qui demeurent devant le Port. *Blondel*, Ingénieur du Roi de France, étant l'an 1667. aux Antilles, descendit à la Tortue, où il traça un Plan, pour y faire un nouveau Fort: mais il paroit qu'on n'a pas bien exécuté son dessein; car on n'a bâti que la Tour, qui ressemble mieux à un Colombier qu'à la Tour d'une Forteresse. Il y a dans cette Ile six Quartiers habités, savoir la Basse Terre, Cayone, la Montagne, le Mil plantage, le Ringot, & la Pointe au Maçon. On en pourroit encore habiter un septieme, qu'on nomme le *Caffre*, ou la Terre est affez bonne; mais on n'y trouve point d'eau, & il y en a peu dans l'Ile. On y voit néanmoins quelques sources, où tous les Habitans vont puiser; mais d'ailleurs ils iont obligez de ramasser l'eau de pluie. Le Père Du Tertre paroit mal informé de cette particularité, lors que, décrivant l'Ile de la Tortue, dans sa première Partie de Ion Histoire des Antilles, il dit que cette Ile est arrosée de quantité de rivières. Le Terrain est très-bon & fertile en toutes les sortes de fruits, & que l'on trouve dans les Antilles, aux endroits où elle est habitée. Il s'y trouve des terres mélangées de sables, de terre rouge, & de griff, de quoi on ferait d'affez beaux vases, que ceux qui viennent de Genes. Toutes les Montagnes font produisant des arbres aussi gros & aussi grands, que les plus beaux des Forêts en Europe. Les racines de ces Arbres sont toutes découvertes, courent sur les rochers, & ne tiennent que dans des creux, qui se trouvent dans les inégalitez de ces rochers. Ces Arbres qui croissent ainsi, sont extrêmement secs de leur naturel; car si-tôt qu'il font coupés, ils se fendent au soleil en plusieurs éclats; de manière que ce bois n'est bon qu'à brûler. Quant aux marchandises, il y croit d'excellent Tabac, qui surpasse en bonté celui de toutes les autres Iles. Les Cannes de sucre y viennent d'une profleur extraordinaire, & y font plus lucrées qu'ailleurs, c'est-à-dire, qu'elles y sont moins aqueuses. Il y croit plusieurs arbres & plantes médicinales, mais on y trouve peu de chaffé. Quant aux bêtes à quatre pies, on n'y voit que des sangliers, qu'on a apportez de la grande Ile, & qui y ont affez peuplé, en sorte que les Habitans y vont à la chaffe. Mr. d'Orgeron, qui en étoit Gouverneur en 1666. défendit de les chasser avec des chiens, afin de ne pas faire une si grande destruction de ces Animaux; & que dans la nécessité, les Habitans s'en pussent nourrir. Il permet seulement d'aller à l'affut. On rencontre dans cette Ile quelques petits

oiseaux, des poissons, & des reptiles d'espèces particulières. Il s'y trouve encore des Caméléons, dont la crête change de trois ou quatre couleurs, comme de noir en blanc, & de rouge en couleur de fer. Il ne se change pas en croit ordinairement, & il y croit un autre venimeux, & comme à les feuilles semblables à celles du Laurier arabe, & qui porte des pommes, dont la couleur & l'odeur font fort agréables. Elles renferment un venin si violent, que, quand il en tombe dans la mer, & elles empoisonnent les poissons, qui en mangent. Les Espagnols appellent cet Arbre *Arbos de Manzanillas*, c'est-à-dire, *Arbre portant de petites Pommes*. Les nouveaux Venu de l'Europe s'empoisonnent assez souvent en mangeant de ces pommes; car ce fruit charmant tellement la vue & l'odorat, qu'on ne peut se dispenser d'en goûter, quand on ne le connoît pas. Si quelqu'un s'endort sous cet Arbre, ou s'il manie quelque une des branches, il lui vient aussitôt des éruptions & de grosses ampoules rouges, qui ne guérissent pas aisément. Il y a dans cette Ile une Colonie de Français, avec un Gouverneur de la même Nation. \* *Voyagez*, des Indes Occidentales. P. des Terres, Histoire des Antilles. *Oxmelin*, Histoire des Aventuriers. Il y a une autre Ile appelée LA TORREVE, qui appartient aux Espagnols; & qui est entre les Iles de Sotaventto, à quinze lieues de l'Ile Marguerite, vers le Couchant.

TOSA, Bourg de Sicile dans la Vallée de Demona. Il est à l'embouchure de la Polina, dans la Mer de Tofcane, vers le Cap de Caledoni. Quelques-uns la prennent pour la Ville, qu'on nommoit anciennement *Aleja*, *Alfa*, & *Haleja*, & d'autres placent au Bourg de *Caromia*, qui est au Levant de Tosa. \* *Baudrand*.

TOSA, Rivière, qui a sa source au Mont de la Fourche, dans le même Lac, que le Rhône. Elle va couler dans le Duché de Milan, baigne la Domo d'Osula, Ugogna, & se décharge dans le Lac Majeur. \* *Baudrand*.

TOSA, TONSA, Ville Capitale d'un petit Royaume de même nom. Elle est dans le Japon, sur la Côte Méridionale de l'Ile de Chickok. \* *Maty, Diction.*

TOSA, Bourg d'Espagne, dans la Catalogne. Il est entre la Ville de Palamos, & l'embouchure de la Tordera, fur le Cap de Tosa, que quelques Géographes prennent pour le *Lunarium Promontorium* des Anciens, placé par d'autres au Cap de Palafugel, qui est au Nord de celui-ci. \* *Baudrand*.

TOSORTHORE, ancien Roi d'Egypte, fils de Menès, premier Roi d'Egypte, eut pour sa part le Royaume des Memphites. Les Egyptiens disent que c'est lui qui est l'Écclésiaste des Grecs, & qu'il avoit une connoissance parfaite de la Médecine. Ils prétendent qu'il inventa l'art de tailler les pierres pour Jésus. Il regna 29. ans, depuis l'an 2147. jusqu'à l'an 2118. avant BÉRUS-CHRIST. \* *Manethon, apud Eschb. Marsham, Can. Chron. Du Pin, Biblioth. des Historiens Prof.*

TOTAY, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom, & est située sur la rivière de Coar, vers le Lac de Chiamay, & les Confins du Mogolistan. \* *Maty, Diction.*

TOTNESS, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Devon, qu'on nomme *Cobridge*. Il est sur le bord Occidental de la Rivière Dart, à huit milles de Dartmouth, vers le Nord-Ouest. Il avoit auparavant le titre de Comté; & il a en depuis celui de Vicomté en la personne de *Charles Fitz Charles*, fils naturel du Roi *Charles II.* qui le fit Baron de Dartmouth, Vicomte de Totness, & Comte de Pimouth. \* *Moreri Anglois.*

TOTONACA, Contrée de la Province de Tlafcala, dans l'Amérique Mexicaine. Elle s'étend le long du Golfe de Mexique, depuis la Ville de Vera Cruz, jusqu'à la Province de Panuco, & elle porte le nom des Totonacas, ses anciens Habitans. \* *Maty, Diction.*

TOUCHESTER, ou, TOUCHESTER, Ville d'Angleterre dans la Contrée du Midi du Comté de Northampton, qu'on appelle aussi *Toucheffer*. Elle est sur une petite rivière, qui coulant de là à l'Est, se décharge dans l'Ouse. Il y a une belle Église, & quoi que la ville soit petite, *Cambden* la prend pour l'ancienne *Triponium*, ainsi nommée des trois Ponts qu'il y avoit. Vers l'an 917. cette ville résista vigourement aux attaques des Danois. Elle est à 60. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

TOUCHET (Marie) Maîtresse de *Charles IX.* Roi de France, étoit fille, non d'un Apothicaire d'Orléans, comme plusieurs Auteurs l'ont avancé, mais de *Jean Touchet* Lieutenant particulier au Présidial de la même ville. Elle eut de ce Prince un Fils, qui fut d'abord Grand Prieur de France, puis Comte d'Auvergne, & enfin, Duc d'Angoulême, & qui eut part aux plus grandes affaires de son temps. Après la mort du Roi, elle épousa *François* de Balac d'Entragues, Gouverneur d'Orléans. De ce mariage sortirent deux Filles, l'une connue sous le nom de la Marquise de *Vernueil*, qui fut Maîtresse du Roi *Henri IV.* & l'autre appelée *Mademoiselle d'Entragues*, qui fut aimée du Maréchal de Bassompierre, dont elle eut un Fils, *Louis* de Bassompierre Evêque de Xaintes. \* *Brantôme. Le Laboureur. Additions aux Mémoires de Castelnau. Mézeray, Abrégé de l'Histoire de France. Mémoires de Sully. Mémoires de Bassompierre.*

TOUCQUE, Rivière de France dans la Normandie. Elle baigne Lisieux & Pont l'Évêque, & se décharge dans la Mer, près de l'embouchure de la Seine. \* *Baudrand*.

TOUE, TONE, Rivière de France. Elle baigne Parthenay & Toilers en Poitou, Montreuil-Bellay dans l'Anjou, & se décharge dans la Loire, un peu au dessous de Saumur. \* *Maty, Diction.*

TOULON SOUS L'ARROX, petite Ville de France dans le Duché de Bourgogne. Elle est sur la rivière d'Arrox, à sept lieues de la Ville d'Autun vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

TOUNESHEND (Horace) de Raynham dans le Comté de Norfolk, Baronnet, descendant du côté paternel d'une ancienne Famille de ce nom, qui avoit long-temps fleuri dans ces quartiers; & du côté de sa Mère *Marie* fille & cohéritière d'*Horace* Lord Vere de Tilbury, de l'ancienne & noble Famille des Veres, Comtes d'Oxford. Pour

avoir pris les Armes & fortifié les Ports de Kings-Lynce, pour la réception de *Charles II.* & avoir préparé des forces considérables par mer & par terre, il fut fait Baron du Royaume, le 20. Avril de l'an troisième du Règne de ce Prince, sous le titre de Lord Touneshend de Kings-Lynce, pour lui & pour ses héritiers mâles. Il épousa en premières nocces *Marie* fille & héritière unique d'*Edouard* Lewknore, Chevalier, de laquelle il n'eut point d'enfants, & ensuite *Marie* fille de *Joseph* Athe, Chevalier, de laquelle il eut un Fils nommé *Charles*. \* *Moreri Anglois.*

TOUR de *Drufus* ou de *Straton*, Voyez *Drufus*.  
TOUR DU PIN, Bourg de France dans le Dauphiné, à huit lieues de Lyon, vers le Levant. La Tour, d'où ce lieu a pris son nom, est maintenant ruinée. \* *Baudrand*.

TOUR DE ROUSSILLON. Cette Tour est dans le Roussillon sur une Colline, près du Tet, à demi lieue au dessous de Perpignan. C'est la Place de l'ancienne *Rufino*, *Rufino*, *Rufinicus*, qui a donné son nom au Roussillon, & des ruines de laquelle Perpignan a été bâtie. \* *Baudrand*.

TOURNAY, Bourg de France, en Gascogne, dans le Comté de Comminges, sur le Larroz, entre Tarbe & Saint Bertrand. \* *Maty, Diction.*

TOURNEBU, ancienne Baronnie, à cinq lieues de Caën, entre Thury & Falaise, appartient à la maison de TOURNEBU, l'une des plus anciennes & des plus illustres de la Province. L'an 1066. des Seigneurs de ce nom passèrent en Angleterre avec *Guillaume* le Conquérant, & d'autres le croisèrent l'an 1099. avec les Princes Chrétiens.  
DU *Montin. Du Chêne*, Histoire de Normandie.

I. GUILLAUME I. de Tournebu, l'un des Bienfaiteurs des Abbâes de la Trinité, du Mont-Léz-Roivien, fut un des Arbitres du différend survenu entre *Guillaume* le Conquérant, le Duc de Normandie & les Religieux de Feucaamp. \* *Cartulaires des Abbâes de la Trinité, du Mont, & de Feucaamp*.

II. RICHARD de Tournebu, son fils, ratifia la fondation de l'Abbaie du Val, Diocèse de Bayeux, faite par *Gosselin* de la Pommeraye, & *Emminis* Sa femme, l'an 1135. Il épousa N. d'Aubigné, fille d'*Olivier* d'Aubigné, & laissa de ce mariage *Simon*, qui suit. \* *Cartulaire de l'Abbaie du Val & de l'Abbaie de Freux*.

III. SIMON de Tournebu, signa en qualité de Baron à la Charte des Privilèges accordée, vers l'an 1165. aux Habitans de Roivien, par *Henri II.* Roi d'Angleterre. De N. de la Pommeraye, son épouse, fille de *Gosselin* de la Pommeraye, il laissa I. THOMAS, qui continua la Postérité. 2. *Guillaume* Evêque de Coutances l'an 1182. \* *La Regue, Hist. de la Maison d'Harcourt. Chartre des Privilèges, &c. Sainte Marthe, Gallia Christiana*.

IV. THOMAS de Tournebu, fut un des principaux Seigneurs de la Cour de *Henri II.* Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie. Il fut député par ce Prince l'an 1170. avec *Joséphin* Castellain, frère de la Reine *Alix*, pour porter quelques ordres à l'Archevêque de Cantorberi. Il fit, du consentement de sa femme & de ses enfans, deux donations considérables à l'Abbaie du Bec, comme il paroît par deux Chartres, l'une fans date, & l'autre de l'an 1181. Il épousa en premières nocces, *Philippine* Teslon, & en secondes nocces *Idoine*, dont il n'eut point d'enfants. De la première il laissa I. JEAN un des Chevaliers Bannerets, nommé dans la liste dressée sous *Philippine-Anguste*, vers l'an 1214. qui fit plusieurs donations l'an 1229. à l'Abbaie du Bec; l'an 1232. à l'Abbaie de Bonport; l'an 1234. à l'Abbaie de Barbeyrie. On remarque qu'il étoit tenu de fournir au Duc de Normandie trois Chevaliers en chef, & six-Sept autres Chevaliers sous lui. Il mourut fans enfans, vers l'an 1253. 2. GUILLAUME, qui continua la Postérité; 3. *Robert*; 4. *Amari*, nommé dans une Charte de l'Abbaie du Val-Richer. \* *La Roque, Histoire de la Maison d'Harcourt. Tom. I. Du Chêne, Hist. Norm. p. 1046.*

V. GUILLAUME II. de Tournebu, Seigneur de Marbecq, puis de Tournebu, après la mort de *Jean* son aîné, vers l'an 1253. confirma la Donation faite par son frère à l'Abbaie du Bec. Celle qu'il y avoit faite lui-même fut depuis ratifiée par *Jean* de Tournebu, son fils, vers l'an 1260. qui fut apparemment le tems de sa mort. \* *Cartulaires de l'Abbaie du Bec*.

VI. JEAN I. de Tournebu, Chevalier, Baron de Tournebu & de Bethomas, Seigneur de Marville, de Tourville & de la Londe, porta les Armes pendant la vie de son Père, & fut aveti l'an 1242. & 1246. de comproaire pour le service du Roi *Saint Louis*, avec *Richard* d'Harcourt, le Sire de *Neubourg*, *Robert* Mallet, le Chambellan de *Tancarville*, contre *Hugues* de Lusignan Comte de la Marche, & les Barons de Poitou, assistés du Roi d'Angleterre, *Henri III.* L'an 1290. il reçut du Roi *Philippe* le Bel, les Terres de Tourville & de la Londe, en échange de celle de Neufmarché, que lui avoit apportée son Epouse *Isabelle* de Beaumont-sur-Oyfe. Il confirma aux Religieux de l'Abbaie du Val, le droit de patronage de la Cure *Saint Hilaire* de Tournebu; & laissa pour fils *GUY*, qui suit. \* *Registres de la Chambre des Comptes de Paris, citez par La Roque. Chartre de Philippe le Bel. Cartulaire de l'Abbaie du Val*.

VII. GUI de Tournebu, Chevalier, Baron de Tournebu, &c. suivit dès l'an 1270. le Roi *Saint Louis*, au voyage d'Afrique. Il prit séance au Parlement de 1283. au dessus de *Guillaume* Crespin, Maréchal de France, de *Jean* d'Harcourt & autres Seigneurs de ce rang, immédiatement après *Imbert* de Beaujeu, Comtable de France, de *Jean* fils du Roi de Jérusalem, &c. L'an 1292. il confirma les donations faites par ses Ayeux à l'Abbaie du Val. De *Jeanne* Crespin, son épouse fille de *Jean* Crespin, Baron de Thury, &c. il laissa JEAN II. \* *Du Cange, Observations sur Joinville. Du Tillet, Recueil des Rangs des Grands de France. Cartulaire de l'Abbaie du Val*.

VIII. JEAN II. de Tournebu, Baron de Tournebu & de Bethomas, Gouverneur de Caen, fut nommé l'an 1308. pour faire le procès aux Tempeliers, avec les Ducs de *Bourgoigne* & de *Bragagne*, les Comtes de *Elanberg* de *Nevers*, &c. L'an 1312. il fut honoré du Collier de l'Ordre du Roi, & fut du nombre des Seigneurs, qui composèrent l'Echi-

Echiquier, les ans 1336. 1338. & 1343. Trois ans après, il fut fait prisonnier à Caen par les Anglois, en combattant vaillamment avec les Seigneurs de Melun, de Tancarville, d'En, &c. Son époux fut *Jeanne Comin*, de laquelle il eut 1. *PIERRE*, qui rendit de grands services à la France contre les Anglois. Iligna, comme parent, au Contrat de mariage de *Robert d'Elstouville*, & de *Marguerite de Montmorenci*. Il avoit épousé *Beatrix* de la Rocheguyon, fille de *Philippe* de la Rocheguyon, & de *Marguerite* de Montmorenci-Laval, dont il n'eut qu'un fils. L'an 1377. il prit une féconde alliance avec *Jeanne* de Saint-Jean, nièce du Comte de Guéclien, de laquelle il laissa un fils, qui mourut sans alliance, étant pour lors en exil en Angleterre, où son Père avoit été longtems prisonnier.

2. Il eut *ROBERT*, Seigneur de la Vacherie, qui continua la Postérité.

\* *Du Puy*, Histoire des Templiers. *La Roque*, Tom. 1. Preuves rapportées par le même, Tom. III. *Rouillard*, Histoire de Melun. Contrat de mariage de 1377. *Du Chesne*, Histoire de Montmorenci.

IX. *ROBERT* de Tournebu, Chevalier, Seigneur de la Vacherie, & Baron de Tournebu, recueillit la succession de la Maison, après la mort de son Neveu, l'an 1393. Il épousa *Marie* de Pallau, dont il n'eut qu'un fils, *JEAN III.* qui fut, \* *Tires* de la Maison de Tournebu.

X. *JEAN III.* du nom, Chevalier, Baron de Tournebu & de Bethomas, Echanon du Roi, fut du nombre des Barons de l'Echiquier en 1420. 1424. & 1425. l'un des cent-dix-neuf Chevaliers, qui défendirent le Mont S. Michel, l'an 1423. contre les Anglois, & l'un des Seigneurs donnez en otage, jusqu'à ce qu'on eut payé la rançon de *Jean II.* Duc d'Alençon, pris l'an 1424. à la Bataille de Verneuil. Il avoit épousé *Alix* Poignant l'an 1406. & laissa pour enfans, 1. *JEAN* époux de *Jeanne* de Fontenay, Dame du Mesnil Touffray, de laquelle il n'eut qu'une fille *Alix* de Tournebu, mariée à *Jean* de Thores, l'an 1452. Ce fut elle, qui, après quatre cens ans de possession, fit sortir de la Maison de Tournebu, la Baronnie de ce nom, que nous y verrons rentrer dans le XVIII. siècle. & *ROBERT* père de deux filles, mariées dans les Maisons de *Médenin* & de *Tilly*; 3. *PIERRE*, qui continua la Postérité. \* *Du Moulin*, Hist. de Normandie. *La Roque*, Histoire de la Maison d'Harcourt. Titres de Famille.

XI. *PIERRE* de Tournebu, Chevalier, Seigneur de la Vacherie & de S. Vait, épousa l'an 1462. *Jeanne* Louvet, fille de *Guillebert* Louvet, Baron de Livet, & de *Marie* de Malloec. De ce mariage, qu'il fit entrer la Baronnie de Livet dans la Maison de Tournebu, où elle est encore à présent, sortit *Jean IV.* qui fut, \* *Tires* de Famille.

XII. *JEAN IV.* de Tournebu, Chevalier, Baron de Livet, prit alliance l'an 1522. avec *Jeanne* de Berville. Il eut de ce mariage *Jean V.* qui fut, \* *Tires* de Famille.

XIII. *JACQUES* de Tournebu, Baron de Livet, servit avec distinction en Italie & ailleurs, sous le règne de *François I.* Son épouse fut *Geneviève* de Pilois, du Pays du Maine, héritière des Terres de la Prevostie, & du Pont-Mauvoisin. Il en eut *JEAN*, qui continua la Postérité. \* *Tires* de Famille.

XIV. *JEAN* de Tournebu, Chevalier, Baron de Livet, du Pont-Mauvoisin, &c. épousa l'an 1555. *Marie* de Croismarin. Il en eut *ROBERT* de Tournebu. \* *Tires* de Famille.

XV. *ROBERT II.* de Tournebu, Chevalier, Baron de Livet, Seigneur de Pont-Mauvoisin, s'allia en 1586. avec *Madeleine* Seghizzo, Dame de Bouges, fille d'*Antoine* Seghizzo Florentin, premier Maître d'Hôtel de la Reine *Catherine* de Medicis, & de *Catherine* Maignard Dame d'Hauville & de Roiebonard &c. De ce mariage sortirent, 1. *ANNE* de Tournebu, Baron de Livet & du Mondels, lequel d'*Anne* de Prunel son épouse, laissa 1. *CHARLES* Guidon des Gendarmes, mort des blessures reçues à la Bataille de Sedan; 2. *André* Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers de la Reine, tué, sans avoir été marié; 3. & 4. *Anne* & *Françoise* Religieuses à Poissy; 5. *Madeleine*, héritière de cette Branche, mariée à *Claude* le Roux Seigneur de Cambremont; 2. *Antoine* fécond fils de *Robert II.* qui continua la Postérité. \* *Tires* de Famille.

XVI. *ANTOINE* de Tournebu, Chevalier, Seigneur de Bouges, du Menil-Eudes, du Pont-Mauvoisin, &c. se maria en 1618. avec *Elizabeth* de Courtaval de Pécé, fille de *Charles* de Courtaval, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de la Chambre, Seigneur de Courtaval, Baron de Pécé & de *Glaïsson* de Tremignon. Leur fils aîné fut *FRANÇOIS*, qui fut.

XVII. *FRANÇOIS* de Tournebu, Chevalier, Baron de Livet, Seigneur de Bouges, du Menil-Eudes, du Pont-Mauvoisin, &c. épousa l'an 1651. *Marie* de Guiron, fille de *Jacques* de Guiron, Seigneur de Launay, & de la Cour des Bois. Il en eut 1. *PIERRE*, qui a continué la Postérité; 2. *Jacques* de Tournebu, Seigneur de Chiffrenet.

XVIII. *PIERRE* de Tournebu, Chevalier, Baron de Tournebu, de Livet, de Bouges, du Menil-Eudes, du Pont-Mauvoisin &c. a réuni à sa Maison la Baronnie de Tournebu, par Contrat passé l'an 1701. avec *Guillaume* Florentin, Comte Rhingou de Salm, & Souverain de Fénétrange. Il a épousé l'an 1680. *Elizabeth* des Coustoux, dont il a un Fils *Jean-HENRI* de Tournebu, né l'an 1684. qui fut prisonnier l'an 1708. à la Bataille d'Oudenarde, & conduit en Hollande, d'où il ne retourna en France, qu'en l'année 1711. En 1712. il étoit au service du Roi, & avoit fait la Campagne de 1711. en qualité d'Aide de Camp du Maréchal d'Harcourt. *La Maison de Tournebu* porte d'Azur, à la bande d'Azur. C'est ainsi que je lis dans le *Moréri* de Paris; mais je crois que c'est une faute, que je ne saurois corriger.

TOURNEFORT (Joseph Pitton de) naquit à Aix en Provence le 5. Juin 1656. de *Pierre Pitton* Ecuyer, Seigneur de Tournefort, & d'*Amare* de Fagon d'une Famille noble de Paris. On le mit au Collège des Jésuites d'Aix; mais, quoiqu'on l'appliquât uniquement à l'étude du Latin, dès qu'il vit des Plantes, il se sentit Botaniste. Il vouloit favoriser leurs noms, il remarqua soigneusement leurs différen-

ces, & quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la Campagne, & pour étudier la Nature, au lieu de la Langue des anciens Romains. Il aprit de lui-même en peu de tems à connoître les Plantes des environs de sa Ville. Etant en Philosphie, il ne trouva dans celle qu'on lui enseignoit, que des idées vagues & abstraites, qui le jetterent, pour ainsi dire, à côté des choses & n'y touchent point. Il découvrit dans le cabinet de son Père la Philosophie de *Descartes*, peu connue alors en Provence, & le reconnoit aussitôt pour celle qu'il cherchoit. Il ne pouvoit jouir de cette lecture, que par surprise & à la dérobée, mais étoit avec d'autant plus d'ardeur. Deline à l'Eglise, on le fit étudier en Théologie, & on le mit même dans un Séminaire. Mais la destination naturelle prévalut. Il falloit qu'il vit des Plantes. Il alloit faire des études chéries ou dans un Jardin assez curieux, qu'avoit un Apothicair d'Aix, ou dans les Campagnes voisines, ou sur la cime des rochers. Il pénétrait ou par adreffe ou par préhens dans tous les lieux fermés, où il pouvoit croire qu'il y avoit des Plantes, qui n'étoient pas ailleurs. Il y entroit même quelquefois furtivement, au défaut d'autres moyens, & un jour il pensa être accablé de pierres par des paylans, qui le prenoient pour un voleur. Il n'avoit gueres moins de passion pour l'Anatomie & pour la Chymie, que pour la Botanique. Enfin la Physique & la Médecine s'y revendiquent avec tant de force sur la Théologie, qu'il falloit qu'elle le leur abandonnât. Il étoit encouragé par l'exemple d'un Oncle paternel qu'il avoit, Médecin fort habile & fort estimé, & la mort de son Père arrivée en 1677. le laissa entièrement Maître de suivre son inclination. Profitant d'abord de la liberté, il parcourut en 1678. les montagnes de Dauphiné & de Savoie, d'où il rapporta quantité de belles Plantes sèches, qui commencèrent son Herbar. Pour devenir Botaniste il faut courir les montagnes & les forêts, gravir contre des rochers escarpés, au péril de tomber dans des précipices. Mr. de Tournetur étoit d'un tempérament vig, laborieux, robuste; un grand fonds de gayeté naturelle le soutenoit dans le travail, & son corps, aussi bien que son esprit, avoit été fait pour la Botanique. En 1679. il partit d'Aix pour Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans la Botanique & dans la Médecine. Outre l'excellent Jardin des Plantes de cette Ville, il en courut tous les environs à plus de dix lieues, & en rapporta des plantes inconnues aux gens même du Pays. De Montpellier il alla à Barcelone au mois d'Avril 1681. il étoit déjà jusqu'à la S. Jean dans les montagnes de Catalogne, où il étoit suivi par les Médecins du Pays, & par les jeunes Etudiants en Médecine, à qui il démonstrois les Plantes. Les hautes montagnes des Pyrénées étoient trop proches pour ne les pas tenter, ni la pauvreté des habitans, de qui il devoit user des vivres, ni la peur des voleurs ne purent le détourner de ce dessein. Aussi fut-il plusieurs fois dépouillé de ses Miquelets Espagnols. Il emporta des Reaux dans du pain en sa portière sur lui, & qui étoit si noir & si dur, que, quoiqu'ils le voissent fort exactement, ils lui laissoient ce pain avec mépris. Les rochers aereux & presque inaccessibles, qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique Bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que la curiosité demandoit, & où il passoit des journées délicieuses. Un jour, une méchante cabane où il couchoit, tomba tout à coup; il fut deux heures enfeveli sous les ruines, & y auroit péri, si on eût tardé encore quelque tems à le retirer. Il revint à Montpellier à la fin de 1681. & de là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbar toutes les Plantes qu'il avoit ramassées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Alpes, & des Pyrénées. Mr. *Fagon*, premier Médecin de la feuë Reine de France, qui s'étoit fort attaché à la Botanique, ayant osé parler fort avantagieusement de Mr. de Tournetur, voulut l'attirer à Paris, où il se rendit en 1683. & la même année ce Médecin lui procura la place de Professeur en botanique au Jardin Royal des Plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire différentes voyages. Il retourna en Espagne & alla jusqu'en Portugal. Il vit des Plantes, mais presque fans aucun Botaniste. En Andalousie, qui est un Pays fécond en palmiers, il voulut vérifier ce que son dit depuis si longtems des amours du mâle & de la femelle de cette espèce; mais il n'en put rien apprendre de certain. Il alla aussi en Hollande & en Angleterre, où il vit & des Plantes & plusieurs grands Botanistes, dont il gagna facilement l'estime & l'amitié. Mr. *iermann* célèbre Professeur en botanique à Leide, voulut lui résigner sa place; & parce qu'il étoit déjà fort âgé. Il lui en écrivit avec beaucoup d'instance, & le zèle qu'il avoit pour la science qu'il professoit, lui faisoit souhaiter un successeur non seulement étranger; mais d'une Nation ennemie; car alors la France & la Hollande étoient en guerre. On dit qu'il proposoit à Mr. de Tournetur une pension de 4000. Livres de la part des Etats, & lui faisoit espérer une augmentation, quand il seroit encore mieux connu. La pension attachée à la place du Jardin Royal étoit fort modique, cependant l'amour de son Pays lui fit refuser des offres & si utiles & si flatteuses L'Académie des Sciences ayant été mise en 1691. sous l'inspection de Mr. l'Abbé *Bignon*, un des premiers usages qu'il fit de son autorité, deux mois après qu'il en fut revêtu, fut de faire entrer dans cette Compagnie Mr. de Tournetur & Mr. *Hombert*, qu'il ne connoissoit, ni l'un, ni l'autre, que par le nom qu'ils s'étoient fait. En 1694. parut le premier Ouvrage de Mr. de Tournetur, intitulé *Elimens de Botanique, ou Méthode pour connoître les Plantes*, imprimé au Louvre en trois Volumes in 8. Ce Livre fut fort approuvé des Physiciens, c'est-à-dire, du plus grand nombre. Il fut attaqué sur quelques points par Mr. *Ray* célèbre Botaniste & Physicien Anglois, auquel Mr. de Tournetur répondit en 1697. par une Dissertation Latine. La dispute fut sans aigreur & même assez polie de part & d'autre. Le Botaniste François, dans son Ouvrage postérieur à la dispute, a donné de grands éloges à Mr. *Ray*, & même sur son Système des Plantes. Il se fit recevoir Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & en 1698. il publia son *Discours des Plantes, qui croissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la Médecine*. On peut encore compter parmi ses Ouvrages un Livre, ou du moins, une partie d'un Livre, qu'il n'a pas fait imprimer. Il porte pour titre, *Schola Botanica, sive Catalogus Plantarum, quae ab aliis quot annis in Horto Regio Parisiensis Stravilla indigitarivi Viri Clarissimi*.





ques Seigneurs le commandement de l'Armée Bretonne, qui l'an 1449 prit en Normandie Saint James de Beuvron, Mortaing, & les années suivantes Coutances, Saint Lo, Carentan, Avranches, &c. L'an 1451, il disputa la préférence aux États de Bretagne, & y fit recevoir son opposition contre les Seigneurs de Derval, de Quintin & de Malestroit ; dont les Terres venoient d'être érigées en Baronnies par le Duc Pierre. Deux ans après il fut nommé par ce Prince pour commander sous le Comte d'Estampes, son cousin, qui étoit très-jeune, le secours qui fut envoyé de Bretagne au Roi Charles VII. & auquel on fut redevable, en partie, de l'honneur succés du combat de Castillon, dans lequel fut tué le fameux Talbot, Général des Anglois. Gilles Tournemine mourut l'an 1474, & ne laissa point d'enfants de Béatrix de la Porte de Veins, qu'il avoit épousée en premières nocés. De sa seconde femme, Marie de Villiers Dame du Hommet, fille & principale héritière de Jean de Villiers, Seigneur du Hommet, Connétable héréditaire de Normandie, & Chef de la Maison d'où sont sortis les Ducs de Buckingham en Angleterre ; il avoit eu, 1. FRANÇOIS Tournemine sire de la Hunaudaye, de Saffré, du Hommet, &c. Connétable héréditaire de Normandie, & Lieutenant Général du Duc de Bretagne, dans les Evêchés de S. Malo & de S. Brice. En considération de ses services, & fur tout de ceux qu'il avoit rendus à la prise de Montoucon sur les François, il obtint du Duc, l'an 1487, l'érection de la Terre de la Hunaudaye en Baronnie, & fut maintenu dans le droit de l'opposition formée par Jean II. son père, contre les Barons de Derval, de Quintin, & de Malestroit. Il mourut sans enfants de sa première femme, Marguerite du Pont, héritière de la Maison de Pluquellec, & de Jacqueline de Tréal sa seconde femme. GEORGE Tournemine son frère lui succéda.

XII. GEORGE Tournemine, Baron de la Hunaudaye & de Retz, Seigneur de Saffré, de Hommet, &c. recueillit la succession de François Tournemine son frère aîné, l'an 1500. & depuis celle d'André de Chauvigny, Baron de Retz, aux droits de Jeanne de Saffré sa grand-mère. Ce Seigneur eut très-grand part à la Victoire remportée sur les Vénitiens, l'an 1509, par Horville, Duc de Ferrare, allié du Roi Louis XII. Il n'eut point d'enfants de sa première femme, Renée de Ville-Blanche, fille de Henri de Ville-Blanche, Grand Maître de Bretagne, & ne laissa qu'une fille, appelée FRANÇOISE Tournemine, d'Anne de Montehan sa seconde femme. FRANÇOISE Tournemine, célèbre à la Cour de François I. sous le nom d'Amirale d'Annebau, avoit épousé, 1. Pierre de Laval, Seigneur de Montaigné ; 2. René de Montehan Maréchal de France, dequels elle n'eut point d'enfants. Elle prit une troisième alliance avec Claude d'Annebau, Amiral & Maréchal de France. Leur fils Jean d'Annebau tué à la bataille de Dreux, l'an 1562. avoit épousé Catherine de Clermont, laquelle ayant eu la Baronnie de Retz pour ses deniers dotaux, la porta dans la Maison de Gondy, en épousant Albert de Gondy, appelé depuis le Maréchal de Retz.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de la Guerche.

XI. JEAN Tournemine III. du nom, Sire de la Guerche, fils puîné de JEAN Tournemine II. & de Jeanne de Saffré, fut grand Veneur de Bretagne, & mourut l'an 1477. Il avoit épousé Mathurine du Peirier, fille des anciens Comtes de Quintin, & laissa de ce mariage, 1. FRANÇOIS Tournemine, Sire de la Guerche, qui fut nommé par Louis XII. Ambassadeur en Hongrie l'an 1500. pour y conduire la Princesse Anne de Foix, fille du Comte de Candale, & épousa de cette Ambassade avec magnificence & dextérité, fit assigner le Dolaire de la Reine sur le Domaine de Hongrie, porta le sceptre Royal au Couronnement, & se signala dans plusieurs expéditions contre les Turcs. Après avoir fait deux fois le voyage de la Terre Sainte, il mourut l'an 1529. sans être marié ; 2. RAOUL Tournemine, qui continua la Postérité.

XII. RAOUL Tournemine, Sire de la Guerche, & Chevalier d'honneur des Reines Anne de Bretagne, & Claude de France, suivit les Rois Charles VIII. & Louis XII. dans les guerres d'Italie, & fut fait Chevalier par le premier de ces Princes fur le Champ de bataille, après la victoire de Fornoue, le 5. Juillet 1495. Il fut Ambassadeur à Rome & en Angleterre, & épousa Marguerite Caillon, fille d'honneur de la Reine, & héritière par la mort de ses Frères, des Seigneuries de Bellejoie, de Leotarderie, de Chabreuille, de Chedurie, & de Nitoc. De cette Dame il eut, 1. RENÉ Tournemine, qui suivit 2. Pierre Tournemine, tige de la Branche de TOURNEMINE-CAMILLON ; 3. JEAN Tournemine, Chevalier de S. Jean de Jérusalem, & Commandeur de la Ville-Dieu ; 4. Charles Tournemine Abbé du Bourne, Prieur de Hedé, Aumônier du Roi, & l'un des Mécènes de son temps ; 5. Julien Tournemine, Seigneur de Montmoréal, qui fut marié, 1. à Anne de Montboucher ; 2. à Marguerite de Coligny, héritière de la Maison de Laval, qui ne laissa point de postérité ; 6. FRANÇOISE Tournemine, épouse de René de Bintin.

XIII. RENÉ Tournemine I. du nom, Sire de la Guerche, de Jacqon, de Rouault, de Chemeré, &c. Panetier de Mr. le Dauphin, épousa Françoise Hingant, Dame du Hac, de Cicé, & de Bintin de laquelle il eut, 1. RENÉ Tournemine, qui suivit ; 2. Antoine Tournemine, Seigneur de Jacqon ; 3. Catherine Tournemine, épouse de Joseph de la Mothe-Vaucher ; 4. FRANÇOISE Tournemine, femme de Henri Vicomte de Rohan, Prince de Leon, & mère de deux filles, qui moururent jeunes ; 5. Marguerite Tournemine mariée en premières nocés à N. Seigneur de la Boutellerie, & en secondes nocés à Traite de Melcour, Marquis de la Roche.

XIV. RENÉ Tournemine II. du nom, Baron de la Hunaudaye, dont nous parlerons plus bas dans un Article séparé, hérita l'an 1509. par la mort de Mathurine d'Annebau, sa Cousine au quatrième degré, fille de l'Amiral d'Annebau, & de François Tournemine, & petite-fille de George Tournemine, de la Baronnie de la Hunaudaye, qui étoit *Suffisant.* Tome II.

sortie de la Maison. Il laissa René Tournemine III. du nom, de son épouse Marie de Coëtlogon, Vicomtesse de Méjufftaume, Dame de la Gaudinaye, & héritière de la seconde Branche d'une illustre & ancienne Maison de Bretagne.

XV. René Tournemine, III. du nom, Capitaine de cent hommes d'Armes d'Ordonnance, épousa Helene de Beumanoir, très-riches héritière, & mourut sans enfants l'an 1609.

Par la mort de René III. N. . . . Demeillée de la Mothe-Vaucher, dont la mère Catherine Tournemine, étoit fille de René I. devint héritière de la Baronnie de la Hunaudaye, & des autres biens des deux Branches aînées, qu'elle porta dans la Maison de Rieux.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Camillon.

XIII. PIERRE Tournemine II. du nom, Baron de Camillon, fils puîné de RAOUL Tournemine, & de Marguerite Caillon, épouse Renée de Rieux, fille de François de Rieux, Seigneur d'Afferac, & de Renée de la Feuillée, de Plouder, & petite-fille du Maréchal de Rieux, & d'Isabau de Bretagne. Il mourut l'an 1582. & laissa 1. FRANÇOIS Tournemine I. qui suivit ; 2. Samuel Tournemine ; 3. Gedeon Tournemine ; 4. Pierre Tournemine ; 5. Daniel Tournemine ; 6. Isaac Tournemine ; 7. Paul Tournemine, marié en premières nocés à Jeanne de Pierre-Buffière, & en secondes nocés à Eléonore Arnaud ; 8. Marie Tournemine, épouse de Jean, Seigneur d'Asly.

XIV. FRANÇOIS Tournemine I. du nom, Baron de Camillon, servit avec une extrême fidélité les Rois Henri III. & Henri IV. Il lui en coûta une grande partie de ses biens, & entra après son Château de Camillon, qui fut pris par un long siège & raté par la Garnison Espagnole du Croisic. C'est ainsi qu'il s'exposa aux fureurs de la Ligue, quoi qu'il fût Catholique de Religion, pour les intérêts du Roi Henri IV. même avant le changement de Religion de ce Prince ; & c'est ainsi que Pierre II. son père, qui qu'épousé dans le Calvinisme, avait combattu pour les Rois Catholiques contre les armes contre son légitime Souverain, pendant les guerres civiles de Bretagne. François Tournemine mourut l'an 1597. au Camp d'Amiens, où il avoit conduit à ses dépens un secours de cinq cents Gentilshommes. De son épouse Odette Goulard, sortie d'une ancienne Maison de Poitou, fondue dans celle de la Rochefoucault-Montandre, il laissa RENÉ IV, qui suivit.

XV. RENÉ Tournemine IV. du nom, s'allia avec Renée Pechart, héritière de la Maison de Bottelleraie, de laquelle il eut, entre'autres enfants, JEAN-JOSEPH Tournemine qui suivit.

XVI. JEAN-JOSEPH Tournemine, Baron de Camillon, Seigneur de Bois-au Voyer, de la Bottelleraie, de Pirac, &c. aujourd'hui Chef du nom & des armes de Tournemine, a épousé Marie de Coëtlogon, fille de René de Coëtlogon, Lieutenant de Roi dans la Haute Bretagne, & de Philippe, Marquis de Coëtlogon. Cette Dame est nièce de Louis-Emanuel, Marquis de Coëtlogon, Lieutenant Général des Armées navales & de Terre, & frère de René-Hyacinthe, Marquis de Coëtlogon, Lieutenant de Roi dans la Haute Bretagne ; & de Louis-Marcel Evêque de Tournai ; & de Louise épouse de Louis d'Oger, Marquis de Cavois, Grand Maréchal de la Cour. Leurs enfants sont 1. René-Joseph Tournemine, Jésuite, né à Rennes le 25. Avril, l'an 1661. très-connu par son érudition ; 2. Doréje Tournemine, épouse de le Comte de Talloué ; 3. René-Gui Tournemine, qui suivit ; 4. Louis-Marcel Tournemine, Lieutenant de Vauflieu ; 5. Louis-Ignace Tournemine ; 6. Jeanne Tournemine ; 7. Françoise Tournemine. Jean-Joseph Tournemine est mort le 17. Septembre 1711.

XVII. RENÉ-GUI Tournemine, Comte de Tournemine, Capitaine Lieutenant des Gens-d'Armes de la Reine, Brigadier des Armées du Roi, mort des blessures reçues à la Bataille de Malplaquet, après y avoir fait des actions de Héros : ce sont les termes dans lesquels Mr. le Maréchal de Boufflers en écrivit au Roi. Il étoit aussi distingué par sa piété, son exacte probité, & la connoissance de toutes les Sciences, que par sa valeur.

XVIII. LOUIS-IGNACE Tournemine, Baron de Camillon &c. Chef du nom & Armes, n'étoit pas encore marié en 1712.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Coësmur.

X. GEORGE Tournemine, Seigneur de Carmelin, fils puîné, selon toutes les apparences de JEAN I. & d'Isabau de Beumanoir, & poux N. de Coitivy, fille du Seigneur de Taullebourg, & en eut JEAN qui suivit.

XI. JEAN Tournemine, époux de Catherine de Rivel, héritière de la Maison de Coësmur, fut père d'Alain Tournemine qui suivit.

XII. ALAIN Tournemine, Vicomte de Rolenet, Seigneur de Coësmur, de Carmelin, de l'Escoët, eut de son épouse Marguerite du Chastel, 1. FRANÇOIS, qui suivit ; 2. Marie Tournemine.

XIII. FRANÇOIS Tournemine laissa de Renée de Saint Amador, JACQUES Tournemine qui suivit.

XIV. JACQUES Tournemine, Marquis de Coësmur, &c. s'allia avec Lucrée de Rohan, fille de Louis de Rohan, Prince de Guéméné, & en eut deux filles ; RENÉE Tournemine qui suivit ; Jeanne Tournemine, mariée au Seigneur de l'Isle-de-Roiet, en Poitou. Renée Tournemine épousa, 1. le Seigneur de Marivaux, tué pendant les guerres de la Ligue, l'an 1589. dans un duel célèbre, par le Sieur de Marolle ; 2. Alexandre de Vieuxpont, de Neaubourg, dont elle eut trois filles, mariées aux Marquis de Soudraec, de Vieuxpont, & de Crequi.

La Maison de Tournemine porte *écusson d'Or & d'Azur.*

Il y a en Auvergne une Branche de la Maison de TOURNEMINE, dont est fort Mr. de Tournemine, qui a été fait Maréchal de Camp, l'an 1704.



& depuis premier Gentilhomme & Chambellan du Prince de Condé, qui lui suivit dans tous les combats & autres occasions, où ce Prince se trouva. Le Roi Louis XIII. le fit Confeiller d'Etat, & lui envoya l'an 1640. un ordre de veiller à l'état de la Province de Normandie, avec pouvoir d'embellir la Noblesse, quand il le jugeroit à propos. L'an 1642. il le choisit pour aller en Bourgogne, afin de travailler à la défense & à la conservation de cette Province, conjointement avec les Comtes de Tavanens, & de Montreuil, Lieutenans Généraux de sa Majesté, & mourut en Avril 1647. Il avoit épousé Lucie de la Rocheffcault, fille d'Isaac de la Rocheffcault, Marquis de Montandre, & d'Hélène de Fonçèques, Dame & héritière de Surgeres, dont il eut trois fils : FRANÇOIS-CÉSAR, Comte de Tourville; JOSEPH & ANNE-HILARION Vicomte de France, qui ont leurs Armes séparées; & quatre filles, Lucie, mariée à Michel d'Argouges, Marquis de Gouville; Hélène Abbessé de l'Abbaye Royale de Pantemont à Paris; Marie, Religieuse dans cette Abbaye; & Françoise, mariée à Anne de la Bafide, Comte de Châteaumorant.

TOURVILLE (François-César de Coëntin) Comte de Tourville & de Fimes, fils de César, fut Colonel d'un Régiment de Cavaleries & Commandant la Compagnie des Gendarmes du Prince de Condé, & Maréchal des Camps & Armées du Roi. Il fut aussi choisi pour être à la tête des Gentilhommes de l'Élection de Valogne, en qualité de Colonel, par une Commission du 7. Juin 1674. & après avoir donné toute sa vie des marques d'une valeur singulière, il mourut en la Terre de Tourville, après 22. ans de maladie, le 16. Août 1697. Il avoit épousé en Novembre 1663. Jeanne le Sauvage, fille unique de Julien Seigneur de Fontenay-le-Marcoull, de Vauville, &c. & d'Anne de Coëntin, dont il a eu trois fils; Païné à péri fur mer par un naufrage; le second à l'attaque de Genes en 1684. étant tous deux en la Compagnie du Chevalier de Tourville, leur Oncle; le troisième est JEAN-FRANÇOIS de Coëntin, Comte de Vauville.

TOURVILLE (Joseph de Coëntin & de) second fils de César Comte de Fimes & de Tourville, écrivit plusieurs années en Espagne, contre le Portugal, avec beaucoup de réputation, & dans des emplois considérables. Ayant été rapellé en France, à cause de la déclaration de la guerre entre les deux Couronnes; il mourut au retour, fort regretté de tous ceux qui connoissoient sa valeur & sa conduite.

TOURVILLE (Anne-Hilarion de Coëntin de) Maréchal, Vice-Amiral de France, & Général des Armées Navales du Roi, troisième fils de César Comte de Fimes & de Tourville, fut reçu Chevalier de Malthe à l'âge de quatre ans, & n'en fit point néanmoins les vœux. Durant ses caravanes; il se signala en plusieurs occasions, sur tout dans un combat sanglant de Galère à Galère, où il donna des marques d'une bravoure toute extraordinaire, en sorte qu'on se rendit Maître de la Galère Turque. Ensuite, ayant armé une Galère en course avec le Chevalier d'Hoquincourt, ils firent des prises considérables, mirent en fuite six navires d'Alger, & contraignirent à une honteuse retraite trente-six Galères, proche le Port Dauphin, dans l'île de Chio, où ces Galères perdirent plus de cinq cents hommes, pendant un combat de neuf heures. Il fut fait Capitaine de Vaisseau par le Roi, l'an 1667. & depuis il se trouva presque à toutes les Batailles Navales, qu'il se donna; dans celle de Solcbers, en Angleterre; dans les Bancs de Hollande, & dans la Méditerranée. Étant commandé avec trois Vaisseaux pour aller dans le Golfe de Venise, il y fit le bloc, sous la Ville de Barlet, un Vaisseau Ragouze, qui avoit porté des Troupes aux Ennemis; il canonna ensuite la Ville, & y prit un Vaisseau de 20. pièces de canon, chargé de blé & d'autres provisions, dont il secourut la ville de Messine. Il prit encore d'autres Vaisseaux sous la ville de Brindisi. A son retour à Messine, il canonna la ville de Reggio, où il efort d'un Vaisseau, qui mit le feu à un Vaisseau de guerre; & à quatre bâtimens qui étoient dans ce Port. Il commandoit tous le Maréchal de France, dans le combat de Palerme, où il y eut neuf Vaisseaux de guerre brûlés dont l'un étoit l'Amiral d'Espagne. Son Vaisseau étant à la tête de l'Armée, entra le premier dans le Port d'Agouste, où il prit le Fort d'Aroley; après qu'il les autres Forts & la ville se rendirent. Allant à Malthe pour y faire eau, commandant le Vaisseau le Duc, sur l'avis qu'on lui donna, qu'il y avoit dix-sept Bâtimens dans le Port de Souze, il s'avança vers ce Port, y fit une Poërière, & y mit le feu, après avoir fait jeter les Turcs dans la Mer. Après avoir été fait Chef d'Escadre, l'an 1677. il servit toujours de second à Mr. duquesne, & dans le Combat des Isles de Stromboli, il accompagna le Brûlot qui alloit pour brûler le Vaisseau de Rustier. L'an 1681. étant Lieutenant Général, il passa la première Galiole, pour bombarder en plein jour la ville d'Alger; ce qui n'avoit encore été pratiqué que de nuit. L'an 1684. il se trouva à l'attaque de Genes, & fut le premier qui descendit l'épée à la main pour attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens. L'an 1688. il contraignit au salut le Pavillon d'Espagne, malgré la résistance du Commandant *Esparacin*, qui étoit bien plus fort en canon & en équipage. L'an 1689. commandant une Escadre de 20. Vaisseaux de guerre, il passa le détroit de Gibraltar, pour se joindre au reste de l'Armée Navale, qui étoit à Brest, & fit cette jonction importante à la vue même des Ennemis. Ensuite étant chargé du commandement de toute l'Armée Navale, il chercha la Flotte ennemie pour la combattre, mais elle prit le parti de la retraite. Enfin le Roi le fit Vicomte & Général de ses Armées Navales l'an 1690. avec ordre d'arborer le Pavillon d'Amiral. En cette qualité il remporta cette victorie signalée sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande, unies ensemble dans la Manche, quoi que le vent & le lieu fussent favorables aux Ennemis. Il est vrai que les Anglois ne se battirent pas, & on prétend que le Maréchal de Tourville le faisoit bien. Il fut fait Maréchal de France en Mars, l'an 1693. & fit depuis une perte des plus considérables au combat de la Hogue, où le vent contraire & le grand nombre des vaisseaux des Ennemis, le forcèrent de se retirer, ou, plutôt de s'enfuir après avoir donné des preuves d'un valeur inouïe. Depuis ce tems la France n'a point mis de Flotte bien considérable en Mer. Ce Maréchal est mort à Paris la nuit du 27. au 28. Mai 1701. âgé de 59. ans. Il avoit épousé en Janvier 1690. Louise-Françoise Laugois, veuve de Jacques

Darot; Marquis de la Popelinère, & fille de Jacques Laugois, Seigneur d'Imbercourt, Secrétaire du Roi, & l'un des Fermiers Généraux; & de Françoise Gouffau, morte le 11. Octobre 1707. dont il a eu LOUIS-ALEXANDRE, & LUCE-FRANÇOISE de Coëntin-Tourville. \* Voyez le P. Anselme, Histoire des Grands Officiers.

TOURY, Bourg de France dans l'Orléans. Il est près de Joinville entre Orléans & Estampes. \* Maty, *Diction.*

\* TOUSSAINTS. Les Grecs & les Orientaux ont commencé à célébrer beaucoup plus tard cette Fête, & la font à présent le Dimanche de l'Octave de la Pentecôte, qui est la Fête de la Trinité chez les Latins. \* Sigebert, en l'an 835. Baronius. Baillet, *Vies des Saints.*

TOUTIN (Jean) Orfèvre de Châteaudun dans le Blaiois, exellit à travailler avec les Ombres ordinaires & transparents, & trouva l'an 1632. le secret de peindre en émail, qu'il communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuèrent ensuite à le perfectionner. *Dublé, Orfèvre,* qui travailloit dans les Galeries du Louvre, fut des premiers. *Morière* natif d'Orléans, mais qui demeuroit à Blois, le suivit de près, & en même tems plusieurs Personnes, dans Paris, s'appliquèrent à cette manière de peindre. Voyez *Estail.* \* *Édition, Principes des Arts.*

TOXARIS, Scythe, fut célébré à Athènes sous les Archontes, du tems de Solon. Il faisoit profession, aussi bien qu'Anacharsis de son pais d'être Philophe; & de reformer les mœurs; ce qui le faisoit appeler le *Médicin étranger*. Lucien dit que son corps fut trouvé avec une colonne, sur laquelle étoit gravé son nom. \* *Lucianus, in Scythia.*

## T R .

TRABEA, (*Quintus*) Poëte Comique de l'ancienne Rome; florissoit du tems d'Attillus. On lui donne le huitième lieu entre les Poëtes Comiques Romains. Cicéron a allégué quelques vers de ce Poëte, entr'autres la Picee qui avoit pour titre, *Ergastulum*, citée par Nonius Marcellus. \* *Cicero, de Finibus, l. 4. & de suis. bonis, & malis, l. 2.*

TRABUCO, Bourg situé sur la côte de Barca en Barbarie, environ à cinquante lieues de Bonadere, vers le Levant. On le prend pour l'ancienne *Batrachus*, petite Ville de la Marmarique. \* *Bandrand.* TRACHALUS, Orateur Romain, du tems de Domitian, dont *Quintilien* parle, l. 10.

TRACHENBERG, petite Ville de Silésie, Capitale de la Baronie de Trachenberg, & située sur la rivière de Bartich, aux confins de la Pologne & à cinq lieues de la ville de Wolaw, vers le Nord-Est. \* *Maty, Diction.*

TRACHINA, TRAESMIS, Bourg ou petite Ville de la Turquie en Europe. Ce lieu est dans la Bulgarie, sur le Danube, à dix ou douze lieues de Silistrie, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

TRACHONITE, Pays de la Palestine, près du Lac que fait le Jourdain, & qu'on appelle les *Eaux de Meron*. Ce Pays a l'Arabie déserete à l'Orient, le Liban au Septentrion, le Jourdain & la Galilée à l'Occident, & l'Ituree au Midi. Il s'étend jusques à la Mer de Tiberiade. C'est là où étoit autrefois la demi Tribu de Manassé, qui eut son partage au delà du Jourdain. On l'a nommé Trachonites, parce que c'étoit un pays cabreux & montagneux. \* *Bandrand.*

TRADATE, Bourg du Milanais, situé sur l'Olonne, à quatre lieues de la ville de Como, vers le Sud. \* *Bandrand.*

TRADITEURSES; c'est le nom que l'on donneoit anciennement aux Chrétiens qui étoient la foiblesse de livrer les Livres saints aux Païens qui les brûloient. Il y en eut beaucoup qui tombèrent dans ce desordre, du tems de la persécution de Diocletien. Les Chefs des Traditeurs furent convaincus de ce crime. Cecilien, Felix d'Arpente qui l'avoit ordonné, & les autres Evêques Catholiques, que les Donatistes en accusoient, furent justifiés. \* *Optat. Milevit. Saint August. in Libris contra Donatist.*

TRADITION; c'est le nom que l'on donne à la manière dont on perpené une Doctrine dans une Secte, ou une Relation dans l'Histoire par l'organe de la voix & de la mémoire. Les anciens Philosophes de toutes les nations perpétuoient ainsi leurs Dogmes, en les enseignant de vive voix à leurs Disciples, qui les renoient & les communiqueoient ensuite à d'autres Disciples. C'est par cette voie que les faits de l'Histoire la plus reculée se sont conservés dans la mémoire des hommes. Ces sortes de Traditions ont eu lieu dans toutes les nations, & particulièrement dans celles qui ont été les moins policées. On s'en est aussi servi pour la Religion. Les Juifs ont une Secte parmi eux de Traditionnaires ou Talmudistes, qui distinguent deux sortes de Loix; la Loi écrite par Moïse; & la Loi reçue par Tradition, venant du même Moïse, qui's regardent comme étant de même autorité; c'est ce dont une autre Secte de Juifs, nommée Caraites, ne convient pas. Parmi les Chrétiens les Catholiques R. distinguent deux moïens de connoître la Parole de Dieu, & la Doctrine de Jesus-Christ, qui sont l'Écriture Sainte, & la Tradition. Les Catholiques les croient tous deux de même autorité, & les Herétiques n'oseroient pas nier que la Tradition ne soit d'une grande autorité; mais il faut comprendre sous le nom de Tradition, les Écrits des Peres qui rendent témoignage de la Doctrine qu'ils ont reçue de leurs Ancêtres, & enseigné à ceux qui leur ont succédé, comme la Doctrine de l'Église Catholique. Et afin que les Traditions soient la règle de la Foi, il faut qu'elles aient les conditions marquées par Vincent de Lerins dans son *Moëme*, qui sont l'antiquité, l'universalité, & l'uniformité; qu'il paroisse que c'est une Doctrine enseignée dans toute l'Église, à tout tems, & par tous les Docteurs Catholiques. Les Traditions qui n'ont pas ces caractères sont sujettes à l'erreur; & il ne faut pas se fier à des Traditions populaires, dénuées de preuves & de temoins. \* *Du Pin, Dissert. prelim. sur la Bible. Doctrine Chrétienne.*

TRADUCIENS; c'étoit le nom que les Pelagiens donnoient aux Orthodoxes, parce qu'ils soutenoient que le peché originel passoit des peres aux enfans. On a donné aussi ce nom de Traduciens à ceux qui croient que les ames des enfans étoient émanées de celles de leurs peres. \* *Marius Mercator. Prudentius, in Apathost. Hieronym. Epist. 61. ad Pamnoch. August. ad Pradifinas.*

TRAEARBACH, petite Ville du Palatinat du Rhin en Allemagne. Élie

Elle est fortifiée, Capitale d'un des Bailliages du Comté de Spanheim, & située fur la Moselle, vis-à-vis de la Forteresse de Montroy, qui a été démolie, & à huit lieues au dessous de Tréves. Les Alliés la prirent fur la France, & l'ont gardé jusques à la paix d'Utrecht, fans que les François aient pu la reprendre. \* *Mémoires du Temps.*

TRAHONA, bon Bourg des Grifons. Il est dans la Valteine, près de la rivière d'Adda, à une lieue de Morbegno, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

TRAINA, *TRONA*, *Trajanopolis*, *Imachara*, *Hemichara*. C'est une petite Ville de la Vallée de Demona, en Sicile. Elle est fur une haute Montagne, à la source de la rivière de Traina, & à sept lieues du Mont Gibel, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

TRAIT, ou, *TRATA*. Bourg ou petite Ville de la Turquie en Europe. Ce lieu est dans la Romanie, sur la petite Marize, à quatre lieues de Philippopoli vers le Couchant Méridional. \* *Maty, Diction.*

TRAITRES (Ile des Traitres) cette Ile est dans la Mer Pacifique, au Levant de la Terre de Quir, *Jacob* le Maire Hollandois la découvrit l'an 1616. & lui donna le nom qu'elle porte, à cause du mauvais traitement que ses Habitans firent à quelques uns de son équipage. \* *Maty, Diction.*

TRAMBOWLA, Ville de la Russie Polonoise. Elle est dans la Haute Podolie sur la rivière de Seret, environ à vingt lieues de Kamnietz, vers le Septentrion Occidental. Trambowla est fortifiée & le siège d'une Chastellenie. Les Turcs l'altérèrent inutilement l'an 1675. \* *Maty, Diction.*

TRANGABAR, *TRANQUEBAR*. Petite Ville de la Presqu'île de l'Inde de la Gange. Elle est fur la côte de Coromandel, dans la Principauté de Tanjaor, à huit lieues de Negapatn, vers le Nord. Tranquebar a un fort bon Port, & les Danois, qui y trafiquent, y tiennent la Forteresse de Danebourg. \* *Baudrand.*

TRANQUILINE (Auguste) femme de Gordien III. étoit fille de Mithrid, homme très-savant & très-éloquent, & en la considération duquel l'Empereur épousa sa fille, le faisant Préfet. On a une médaille de cuivre battue à Smyrne, une autre battue à Sardes, où il est fait mention de cette Tranquiline. \* *Julius Capitolin. in Gordianis, c. 23. Spon, Voyage de Grèce, part. 3.*

TRANSCAUC, ancien Bourg du Royaume de Naples. Il est dans l'Abruzé Ulérieure, à demi lieu du Lac Celano, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

TRANSIANE, Ville Capitale du Royaume de même nom. Elle est dans l'Inde delà de la Gange, fur le Menan, au dessous de la ville d'Avra. \* *Baudrand.*

TRANO (Ile de) ou de Gardiano, ou, de Vardiano, anciennement *Latoa* & *Latoia*. Petite Ile de la Mer de Grèce. Elle est fur la côte Méridionale de l'Ile de Cefalonie, à l'entrée du Golfe qu'on nomme *Porto d'Argosoli*. \* *Baudrand.*

TRAPPÉ (la) Notre-Dame de la Maison de Dieu, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux dans le Perche. L'an 1705, le Grand-Duc de Tokaine, Comte III. souhaita avoir quelques Religieux de cette Reforme dans ses États, & le Pape lui ayant accordé pour cela l'Abbaye de Buon-Solafio, proche Florence, il en fit disposer les lieux à la manière de la Trappe, d'où on lui envoya dix-huit Religieux, avec la permission du Roi de France. Le Comte d'Avia Piemontois, Religieux de la Trappe fut nommé le Chef de cette Mission, & fut accompagné du Frere Arifenne, connu dans le monde sous le nom du Comte de *Koffenberg*, frere aîné du Marquis de Janfon, dont il est parlé sous le mot de *Fourbin*. \* *Voiez FOURBIN.*

TRASEE, ou *Tharfe*, père d'*Apollonius*, Gouverneur de la Cœlyrie & de la Phénicie, pour *Selencus IV.* Roi d'Asie. II. *Machab.* III. 5.

TRASMAUR, petite Ville d'Autriche en Allemagne. Elle est fur le Drafin, près de son embouchure dans le Danube, à onze lieues au dessus de Vienne. \* *Maty, Diction.*

TRAVEL, en Latin *Teuva*, *Chalufus*, & *Dravenna*. C'est un Fleuve d'Allemagne, qui prend sa source dans cette partie du Holstein qu'on nomme *Vagerlandt*, passe près des villes de *Segeberg* & d'*Oldesloe*, remplit les foîez de *Lubec*, & va se décharger dans un grand Golphe de la Mer Baltique, nommé le Golphe de *Lubec*, à quatre lieues au dessous de cette ville. Son cours est assez court, & son canal médiocrement large, avec assez de fonds. *Baudrand. Mémoires de Beaujeu.*

TRAVEL-MÜNDE. C'est le nom d'un gros Bourg, ainsi appelé, parce qu'il est l'embouchure de la rivière de Travel dans la mer Baltique; car *Travel-münde* en Allemand signifie la bouche du *Travel*. Ce Bourg est dans le Duché de Holstein. Quelques uns croyent que c'est la ville que *Ptolémée* appelle *Teuva*; d'autres, comme *Mercator*, *Cluvier*, & *Briat*, croyent que *Teuva* est la ville de *Lubec*, ce qui est plus vrai-semblable. *Erpold* ditime que *Ptolémée* s'est trompé, & qu'il a pris le *Travel*, qui est le nom d'un fleuve, comme on vient de dire, pour une ville. D'autres nomment *Travel-münde* en Latin, *Dravennuntina*. *Baudrand.* Le Chevalier de *Beaujeu* compare ce Bourg, dans ses Mémoires, à celui de *Quillebois* en Normandie, & dit que c'est une vraie demeure de marelot.

TRAUN, Rivière d'Allemagne. Elle naît dans l'Archevêché de Salzbourg, & va couler dans l'Autriche. Elle traverse le Lac de Traun, reçoit l'Inzer, l'Alm, le Krems, & se va décharger dans le Danube, entre *Linz* & *Machauen*, fans avoir baigné aucun lieu considérable. On croit que cette rivière pourroit être le *Durax*, que les Anciens faisoient couler dans le Norique. \* *Baudrand.*

TRAXT, Bourg du Diarbeck, en Asie. Il étoit dire fur le Tigre, à 42. lieues au dessus de Bagdad. On le prend pour l'ancienne *Apamia*, ville située fur le Tigre, & différente d'une autre *Apamia* qui étoit aussi dans la Mésopotamie, mais fur l'Euphrate. \* *Baudrand.*

TRAYGUERA, Bourg d'Espagne, dans le Royaume de Valence. Il est aux confins de la Catalogne, sur le Servol, à trois lieues du Bourg de Penitosa, vers le Nord, & à neuf de Tortofe, vers le Couchant. On juge par cette dernière distance, que c'est la ville des anciens *Illecaons*, qu'on nommoit *incilius*, *indabilis*, & *Thiara Julia*. \* *Baudrand.*

TREBATIUS (Caius, surnommé *Tyfa*) Jurisconsulte, vivoit du tems de Jules-César. Cicéron le recommanda à César, qui étoit alors Gouverneur des Gaules. César lui offrit la qualité de Tribun, sans même être obligé de servir à l'armée; mais Trebatius la refusa: il demeura néanmoins constamment attaché au parti de César, & voulut encourir Cicéron d'être de celui de Pompe. Il continua d'être en réputation d'habile Jurisconsulte, sous le regne d'Auguste; ce qui justifia la validité des Coédicils. Il est un de ceux qui font cités dans les Pandectes. Horace lui donne la qualité de Docteur. Il publia divers Ouvrages sur le Droit Civil; & un Traité fur les Religions. Il faisoit profession de la Secte d'Epicure. \* *Cicér. l. 7. ad Famul. Epist. 5. 7. 12. 13. Ch. 21. l. 10. Epist. ad Attic. Epist. 1.*

TREBELLINIUS (Rufus) après avoir été Préteur, fut envoyé par Tibère pour être Tuteur des enfans de Cotys, & pour gouverner leurs États. Etant ensuite accusé de leze-Majesté, il se tua lui-même sous le Consulat de M. Servilius, & de Caius Cestius. \* *Tacit. Annal. l. 6.*

TREBELLINUS, Roi des Bulgares, rétablit l'Empereur Justinien Rhinometre l'an 705. mais ensuite il lui fut la guerre, & le défita l'an 708. \* *Paul Diacre, Longebar. l. 9.*

TREBIA, Rivière de Lombardie. Elle naît dans l'Etat de Gênes, baigne Bobio dans le Milanois, & va décharger ses eaux dans le Pô, un peu au dessus de Piaïance. Les Romains commandez par le Consul *Sempronius*, & entièrement défaits par *Annibal*, se noyèrent en foule dans cette rivière, & la rendirent célèbre par leur malheur. \* *Maty, Diction.*

TREBIGNA, petite Ville de Dalmatie, située à cinq lieues de Raguje vers le Levant. Cette ville a un Evêché suffragant de Raguje, dont elle dépendoit autrefois. Elle est maintenant sous la domination du Turc, ses Habitans font en partie Turcs, & en partie Grecs. Il y a aussi quelques Catholiques Romains. \* *Maty, Diction.*

TREBISACCI, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Citérieure, sur le Golfe de Tarente, environ à deux lieues de Casano, vers le Levant. On le prend pour l'ancienne *Viciumm* ou *Viciummum*, petite ville de la Lucanie. \* *Baudrand.*

TREBULIUM, anciennement *Terova* & *Terova*. Ville de la Grande Arménie, située maintenant dans la Turcomanie, vers les confins de la Perse. \* *Baudrand.*

TREBUXENA, anciennement *Colobana*, ancien Bourg de l'Espagne Bétique. Il est dans l'Andalousie sur une colline, près du Guadalquivir, à deux lieues au dessus de S. Lucar de Barrameda. \* *Baudrand.*

TREFONTANE, TREFONTI. Ce sont trois petites Isles, situées fur la côte de la Vallée de Mazara en Sicile. Elles sont à trois lieues de la ville de Mazara, vers le Levant. L'une d'elles portoit anciennement le nom de *Cofyru*. \* *Baudrand.*

TREGARON, petite Corporation & Bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Cardigan, qu'on nomme *Pemarth*, gouvernée par un Maire, & ornée d'une belle Eglise. Elle est à 140. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

TREGONY, Bourg d'Angleterre avec Corporation, dans la contrée du Comté de Cornwall, nommée *Pender*, situé fur une Anse du Port de Falmouth. Il envoie deux Députés au Parlement & est à 210. milles de Londres. \* *Moreri Anglois.*

TRELLEBOURG, Bourg avec un bon Port sur la Mer Baltique. Il est dans le Schonen en Suede, environ à cinq lieues de Malmhyer vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

TREMBUTTEL, bon Bourg du Duché de Holstein. Il est Chef d'un Bailliage du Duc de Holstein Gottorp, & situé dans la Stormarie, entre Hambourg & Lubec, à six lieues de chacune. \* *Maty, Diction.*

\* TREMOILLE ou TRIMOUILLE: nom d'une Maison illustre par son antiquité & par ses alliances, tire son origine de Pierre IV. Seigneur de la Tremoille, qui vivoit sous Henri I. Roi de France vers l'an 1040. L'on ne la rapporte ici que depuis

I. GUI III. Seigneur de la Tremoille, de Château-Guillaume, de Luffac-les-Eglises, & de Rochetot en Berry, qui est nommé dans un Rôle des Nobles relevans de la Châtellenie de Montmorillon, avec le Vicomte de Broffe, & autres, vers l'an 1316. Il fut entré avec sa femme, dont le nom n'est pas connu, dans l'Abbaye de la Colombe, de l'Ordre de Cîteaux, & eut deux fils; GUI IV. du nom Seigneur de la Tremoille, qui fut; Guillaume, Seigneur de Rochetot, nommé dans le testament de son frere, qui rendit foi & hommage à Pierre de Naillac Chevalier, Seigneur du Blanc en Berry, l'an 1341. pour sa Terre de Rochetot, qui de N. fa femme, eut pour enfans Guillaume de la Tremoille II. du nom, Seigneur de Rochetot, mort sans postérité; & Agilantine de la Tremoille, Dame de Rochetot, mariée à Pierre d'Alogny II. du nom, Seigneur de la Milandiere, dont font descendus les Marquis de Rochetot.

II. GUI IV. du nom Chevalier, Sire de la Tremoille, de Château-Guillaume, de Vouhec, de Vazois, de Preflac, de Fontmorant & de Lignac, épousa l'an 1315. *Alix* de Vouhec, de Fontmorant & de Vazois en la Marche, morte en Juin 1361. Il reçut avec Guillaume de Saint-Julien, Chevalier, de la main de Pierre Forger, Trefozier du Roi, la somme de 400. livres tournois, en prêt & paiement sur ses gages, & de neuf Ecuyers, étant aux frontieres de Gaucogne, pour cause de la guerre; comme on le voit par la quittance scellée du sceau de ses Armes en cire noire, à Pons en Sainctonge l'an 1330. & servit dans l'armée du Roi en Anglois l'an 1345. Il fit son second testament l'an 1371. mourut le 14. d'Octobre 1360. & fut enterré dans l'Abbaye de la Colombe, où se voit son tombeau avec son épitaphe. De son mariage sortirent GUI V. de ce nom, Sire de la Tremoille, qui fut; AMEL ou AIME, Seigneur de Fontmorant, duquel font descendus les Seigneurs de Fontmorant, dont la postérité sera rapportée ci-après; *Blanche*, nommée dans le testament de son pere, & une autre fille délinée par le testament de leur pere, & une autre Religieuse.

III. GUI V. du nom Seigneur de la Tremoille, de Vazois & de Luf-

Louise, épousa *Raoudeau* Guenanod, fille de *Guillaume* Guenanod II. de ce nom, Chevalier, Seigneur des Bordes, & du Blanc en Berry, & de *Brimand* de Thiern. Il mourut du vivant de son père à Louvain. Le Lundi avant la S. Louis, au mois d'Août 1370. & fut enteré dans l'Abbaye de la Colombe, où se voit sa sépulture avec son épitaphe. De cette alliance vint *Guy VI.* de ce nom, Sire de la Tremoille, qui fut; *Guillaume* de la Tremoille Chevalier, Seigneur d'Usson, qui a fait la Branche de Joigny, mentionnée ci-après; & *Pierre* de la Tremoille, Baron de Dours, qui a aussi laissé posterité, rapportée après celles de ses freres.

**IV. Guy VI.** de ce nom, Sire de la Tremoille, de Sully, de Craon, de Jonvelle, Comte de Guines, Baron de Dracy, de Saint-Hermine & de Marceuil, Seigneur de Courcelles, Conseiller & Chambellan du Roi, Premier & Grand Chambellan hereditaire de Bourgogne, Gardien de l'Oriflamme de France, surnommé le *Vallant*, & s'écrit le Roi *Charles V.* en Picardie, à la prise d'Ardes vers les Anglois l'an 1377. Deux ans après l'accompagna le Duc de Bourgogne, lorsqu'il alla secourir son beau-pere Louis, Comte de Flandres, contre ces Sujets rebelles. Il fut l'an 1380. avec les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, pour défendre Troyes, assiégée par l'armée Angloise. Depuis il suivit le Roi *Charles VI.* contre les Flamands, & entra le premier dans les fossés de la ville de Bourgourg assiégée. Il porta l'Oriflamme de France au voiage que le même Roi entreprit contre les Anglois l'an 1383. après l'avoir reçu de sa main dans l'Eglise de S. Denis, le 2. d'Août de la même année, avec l'éloge de *vallant Chevalier*. Ensuite il refusa l'Épée de Connétable de France, qui lui fut offerte par le Roi, dans le tems de la retraite du Connétable de Clifson. Il suivit le même Roi en la ville de Cambrai, aux noces de Jean de Bourgogne Comte de Nevers, avec Marguerite de Baviere, & servit avec Guy de Namur, le même Connétable de Clifson, & Jean de Vienne, au festin nuptial du Duc de Bourgogne, Gui de la Tremoille fut encore choisi par le Roi *Charles VI.* l'an 1387. avec le Connétable de Clifson, les Sires de Coucy, d'Albret & de Vienne, pour accompagner les Parisiens qui s'étoient soulevés pendant le voiage du Roi en Flandres, où il étoit allé pour châtier les Gantois; & l'année suivante il fut député par le même Roi, avec l'Archevêque de Cologne, le Duc de Lorraine & le Seigneur de Coucy, pour terminer les différends survenus entre Guillaume de Juliers, fils aîné du Duc, & la Duchesse de Brabant. Sa reputation aiant passé dans les pays étrangers, Pierre de Courtenay Chevalier Anglois, vint à Paris, & déclia au combat le Seigneur de la Tremoille. Lorsque le Roi l'eut permis, ils coururent devant lui & devant toute la Cour; mais aiant rompu leurs lances, sans avantage de part ni d'autre, ce Prince les fit séparer. Son adresse le fit choisir par le Roi pour être avec ses oncles, les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, Jean Comte de Vendôme, & plusieurs autres Chevaliers, les Tenans d'un Tournoi qui se fit à Paris, pour l'entrée solennelle de la Reine Isabelle de Baviere. Il accompagna Louis II. de ce nom, Duc de Bourbon, dans son voiage d'Afrique contre les Infidèles, l'an 1395. & fut du second voiage que le même Duc fit pour secourir les Genoïs. Son troisième voiage fut en Hongrie contre les Turcs, au secours de l'Empereur Sigismond Roi de Hongrie, attaqué par Bajazet II. Sultan des Turcs, & il suivit Jean de Bourgogne Comte de Nevers, General de l'armée Française, sous la conduite d'Enguerrand VII. Seigneur de Coucy, Comte de Soissons, qui voulut avoir dans son armée Gui Sire de la Tremoille, & Guillaume Seigneur d'Antigny son frere. Cette armée avec celle de l'Empereur, aiant mis le siège devant Nicopolis, fut défaite le 16. Septembre 1396. Guillaume de la Tremoille son frere y fut tué avec Jean de Vienne Amiral de France, & plusieurs autres Seigneurs de marque. Le Comte de Nevers; Gui de la Tremoille, les Seigneurs de Coucy, de Bar & de Boucicaut, & plusieurs autres, demeurèrent prisonniers de Bajazet, qui les eût tous fait mourir, sans l'espérance d'en tirer une grande rançon. En retournant en France, il tomba malade à Rhodés, où il mourut l'an 1398. Son corps fut enteré dans l'Eglise de S. Jean de Rhodés, comme il l'avoit ordonné par son testament. Il épousa vers l'an 1382. *Marie* Dame de Sully & de Craon, veuve de *Charles* de Berry, Comte de Montpensier, laquelle se remarria en troisièmes nocés, à *Charles* Sire d'Albret, Comte de Dreux, Connétable de France, & fille unique & heritiere de *Louis*, Sire de Sully, & d'*Isabelle*, Dame de Craon; & eut *Guy*, dit *Givrot*, mort dans la jeunesse l'an 1390. & enteré dans la Chapelle de Notre-Dame de Grace, dite *du Roisain*, en l'Eglise des Dominicains de Paris; *Georges*, Seigneur de la Tremoille, de Sully, de Craon, Grand Chambellan de France, qui fut; *Jean* de la Tremoille Seigneur de Jonvelle, Chevalier de la Toison d'Or, Grand-Maitre d'Hôtel, & premier Chambellan de Jean & de Philippe, Ducs de Bourgogne, qui se signala à la bataille de Mons en Vimeu, dite de *Saint Siquier*, donnée contre les Partisans du Dauphin; & en diverses occasions: il épousa par traité du 17. Juillet 1424. *Jacqueline* d'Amboise, fille d'*Ingerger* d'Amboise, II. du nom, Seigneur de Rochecourbon, & de *Jeanne* de Craon, & mourut sans laisser d'enfans, avant le 7. de Mai 1449. *Gui* de la Tremoille, nommé dans un Arrêt du Parlement de Paris du 7. Novembre 1493. *Johann* de la Tremoille qui épousa en premières nocés l'an 1409. *Pierre* de Tournai Seigneur d'Aligre & de Prey; & en secondes, *Charles* de la Riviere Comte de Dammarin: elle prit une troisième alliance avec *Guillaume* Seigneur de Châteaullain, Grand Chambler de France; *Marie* de la Tremoille qui fut mariée à *Louis* de Chalon, II. du nom, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, duquel elle n'eut point d'enfans; & *Marguerite* de la Tremoille, qui fut premiere femme de *Renaud* VII. du nom, Sire de Pons, & mere de *Jacques*, Sire de Pons, duquel sont descendus les Seigneurs de Pons, les Barons de Mirebeau, & les Marquis de la Caze.

**V. Georges**, Seigneur de la Tremoille, Comte de Guines, de Bourgogne & d'Auvergne, Baron de Sully, de Craon, de Saint-Hermine, & de l'Île-Bouchard, Seigneur de Jonvelle, &c. fut premierement Grand-Maitre & General Reformateur des Eaux & Forêts de France, le 18. de Mai 1413. Deux ans après il demeura prisonnier des Anglois, à la funeste bataille d'Azincourt. Depuis il fut tellement confidéré du

Roi *Charles VII.* que ce Prince lui commit le Gouvernement de son Royaume, le fit son premier Ministre d'Etat, l'honora de la charge de Grand-Chambellan de France l'an 1427. & l'établit Lieutenant General en Bourgogne. L'an 1431. les Peres assemblés au Concile General de Bâle, lui écrivirent pour faciliter l'envoi des Prelats de France à ce Concile, qui fut tenu sous le Pape *Marin V.* tant contre les Heretiques Hufites du Royaume de Bohême, que pour la reforme de l'Eglise; & qui decida, entre'autres points, que le Pape demeureroit soumis au Concile General, qui étoit la maxime de l'Eglise Gallicaine. Depuis ce tems, sa grande fortune commença de diminuer. Le Connétable de Richemont, & *Charles d'Anjou* Comte du Maine, frere de la Reine Marie, voulant usurper la conduite des affaires, surprisrent le Seigneur de la Tremoille à Chinon où le Roi étoit, & le menèrent prisonnier à Montreuil, d'où il ne sortit qu'après avoir païé une grosse rançon. L'an 1445. il assista à Chinon, à l'hommage que le Duc de Bretagne rendit au Roi: enfin il mourut le 6. Mai 1446. & fut enteré dans l'Eglise du château de Sully. Il avoit épousé à Aigueperse en Auvergne le 16. Novembre 1416. *Jeanne* II. de ce nom, Comtesse d'Auvergne & de Bourgogne, veuve de *Jean* de France Duc de Berry, fille unique de *Jean* Comte d'Auvergne & de Boulogne, & d'*Elonore* de Comenge, de laquelle il n'eut point d'enfans. Après sa mort arrivée l'an 1423. il avoit pris une seconde alliance le 2. Juillet 1425. avec *Catherine*, Dame de l'Île-Bouchard, de Rochefort, de Doité, de Selles & de Gençay, morte le 1. Juillet 1474. Elle eut de *Jean*, Seigneur de l'Île-Bouchard, & de *Jeanne* de Beuilly, dont il eut *Louis I.* du nom, Seigneur de la Tremoille, qui fut; *Georges* de la Tremoille Seigneur de Craon, de Jonvelle, de Rochefort, de l'Île-Bouchard, &c. premier Chambellan hereditaire de Bourgogne, qui partagea avec son frere les biens de la succession de son pere, l'an 1457. Il se fit renommer dans l'Histoire sous le nom de Seigneur de Craon II. & en cette qualité il assista à l'Assemblée générale des Etats tenus à Tours l'an 1467. & l'année suivante à la prise de Liège. Le Roi *Louis XI.* l'attira à son service, le fit Chevalier de l'Ordre de saint Michel l'an 1469. Lieutenant General de Champagne & de Brie l'an 1474. & Gouverneur de Bourgogne. Il assiegea & prit Dijon; mais il fut obligé de lever le siege de Dole, où il fut battu. Cet accident lui fit perdre les bonnes grâces de son Prince, qui lui ôta le Gouvernement de Bourgogne; ensuite de quoi il se retira en l'une de ses Maisons, où il mourut l'an 1481. sans laisser d'enfans de *Marie*, Dame de Montauban sa femme, fille unique & heritiere de *Jean*, Sire de Montauban Amiral de France; & *Louise* de la Tremoille, Dame de Bomiers, &c. mariée le 30. de Janvier 1444. à *Bertrand* VI. du nom Sire de la Tour, Comte d'Auvergne, de Boulogne & de Lauragais, morte l'an 1474. & enterée en l'Abbayé du Bouchet près Vic-le-Comte, qu'elle avoit fondée avec son mari.

**VI. Louis I.** de ce nom Seigneur de la Tremoille, Comte de Guines & de Benon, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmond, Baron de Sully & de Craon, &c. Chambellan hereditaire de Bourgogne, naquit vers l'an 1431. & n'avoit gueres plus de 20. ans, lorsqu'il suivit le Roi *Charles VII.* au siege de Rouën. Il ne prit point de part dans la guerre du bien public, & faite par *Charles* de France, Duc de Berry, frere de *Sa Majesté*; *Charles* Comte de Charolais, depuis Duc de Bourgogne; François, Duc de Bretagne, & autres Princes, sous le Roi *Louis XI.* qui l'accompagna depuis, lorsqu'il fut avec une puissante armée opposer aux Anglois, descendus en Picardie. Il assista au Traité de Pequigny, fait entre le Roi, & *Edouard* Roi d'Angleterre, qui s'y entretint l'an 1475. Le Roi *Louis XI.* & *Charles* II. de ce nom Duc de Bretagne, aiant fait un Traité à Amiens, le 19. de Septembre 1478. ce Duc obligea le Roi de faire soustraire un Azé par tous les grands Seigneurs & Princes du Royaume, & Officiers de la Couronne, par lequel il s'obligeoit d'entretenir ce Traité: ce qui fut exécuté. On trouve encore au Tresor des Chartres de Bretagne, les scellés des Ducs de Bourbon & d'Alençon; de *Louis* de Bourbon Comte de Montpensier; de *Jean* Comte de Vendôme, de *Charles* de Bourbon Archevêque & Comte de Lyon; de *des Comtes* de Guise, de Foix, de Dunois, de Nemours, du Perche, du Maine, de Boulogne & de Ventadour, des Seigneurs de la Tremoille, de Beuil, de Maille, d'Estouteville, de Rochebournat, & plusieurs autres. Il se retira de la Cour, & passa le reste de ses jours en son château de Bomiers, où il mourut peu après avoir assisté aux Etats tenus à Tours l'an 1481. Il avoit épousé à Poitiers le 22. d'Août 1446. *Marguerite* d'Amboise, sœur puînée de *François* d'Amboise Duchesse de Bretagne, & troisième fille & heritiere de *Louis*, Sire d'Amboise, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmond, & de *Marie* de Rieux sa premiere femme. Elle herita depuis du Vicomté de Thoüars, & de la Principauté de Talmond, & des Seigneuries de Mauléon, de l'Île de Ré, & de Mont-richard en Touraine. Leurs enfans furent *Louis II.* du nom, Seigneur de la Tremoille, Amiral de Guyenne & de Bretagne, qui fut *Jean*, Archevêque d'Auch l'an 1490. & Evêque de Poitiers l'an 1507. qui fut créé Cardinal, du titre de saint Martin au Mont, par le Pape *Jules III.* à Boulogne, le 4. de Février 1506. qui mourut au mois de Juin 1507. & fut enteré dans l'Eglise Collegiale de Notre Dame de Thoüars; *Jeanne* de la Tremoille Seigneur de Mauléon, de Bomiers, &c. qui servit le Roi *Charles VIII.* à la conquête du Royaume de Naples l'an 1494. il suivit aussi le Roi *Louis XII.* à la prise de Lombardie, contre *Louis* Sforce Duc de Milan: il fut encore au second voiage de Naples, & prit Malence, commandant 3000. hommes de pied, & 400. chevaux, avec les Seigneurs de Chabanes & de Sully; depuis il combattit à la bataille de Marignan, & mourut sans laisser d'enfans d'*Avoye* de Chabanes, fille de *Jean* Comte de Dammarin; *George III.* du nom, Seigneur de Jonvelle, Chambellan du Roi *Louis XII.* & de François I. Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant General en Bourgogne, qui fit partage avec ses freres le 6. de Juillet 1484. l'accompagna le Roi *Louis XII.* à son entrée solennelle faite à Genes l'an 1502. défendit Dijon assiégé par les Suisses, avec *Louis* de la Tremoille son frere aîné, Gouverneur de Bourgogne, & *Charles*, Prince de Talmond son neveu: il se trouva au Traité de Neutralité du Duché & du Comté de Bourgogne, fait à Saint Jean de



de Laune , entre le Roi François I. & l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche, Douairière de Savoye, le 8. de Juillet 1522. Ce Seigneur avoit épousé *Margdelaine d'Azay*, fille de *François Seigneur d'Azay*, qui le rendit pere de *Jaques* de la Tremoille, marié le 13. de Janvier 1529. à *Clauide Gouffier* Seigneur de Boilly, Duc de Roan, Grand Ecuier de France; *Anne* de la Tremoille, fille aînée de *Louis* I. du nom, épousa en premières noces, le 16. de Novembre 1464. *Louis* d'Anjou Bâtard du Maine, Seigneur de Mezieres en Brene, & en secondes, *Guillaume* de Rochefort Seigneur de Pluvart, Chancelier de France, & prit une troisième alliance le 16. Janvier 1494. avec *Jaques* de Rochechoart Seigneur de Charroux; *Antoinette* de la Tremoille, qui épousa le 8. de Juillet 1473. *Charles* de Hulson, Comte de Tonneer, & *Catherine* de la Tremoille, qui fut Abbessé de Ronceray près d'Angers; *Jean*, Bâtard de la Tremoille, né de *Jeanne* de la Rué, qui fut légitimé par Lettres du Roi Charles VIII. demeuré à Melun au mois de Janvier 1495.

VII. *Louis* II. de ce nom, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thoïars, Prince de Talmond, Comte de Guines & de Benon, Baron de Sully, de Craon, de Montagu, de l'Île-Bouchard, de Mauléon, des Isles de Ré & de Marans, Amiral de Guyenne & de Bretagne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Lieutenant General de Bourgogne, surnommé le *Chevalier sans reproche*, prit naissance le 20. de Septembre 1460. Il fut élevé Page du Roi Louis XI. & fit ses premières armes sous le commandement de *Georges* de la Tremoille, Sieur de Craon son oncle. Ensuite il assista aux États de Tours, & fut choisi à l'âge de 28. ans, pour être General de l'Armée du Roi, contre François, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite en ses États à *Louis*, Duc d'Orléans, & à d'autres Princes ligués, lesquels il vainquit à la bataille de Saint Aubin du Cormier le 28. Juillet 1488. où il fit prisonnier le Duc d'Orléans, depuis Louis XII. Roi de France, & le Prince d'Orançe. Il prit ensuite le commandement de la Couronne, par le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Louis II. signa avec le Cardinal d'Amboise, avant les Marchés de Gié & de Baugecourt, la ratification du Traité de Paix fait à Nantes, entre le Roi Charles VIII. & le Roi d'Angleterre l'an 1493. On l'avoit envoyé en Ambassade vers Maximilien Roi des Romains, & vers le Pape Alexandre VI. pour les disposer à favoriser son passage en Italie, & son entrée à Rome, où il suivit ce Monarque, & à celle de Naples. Le Roi l'avoit honoré quelque temps auparavant du collier de son Ordre, & de la charge de son premier Chambellan; il l'avoit aussi rétabli dans le Vicomte de Thoïars le 28. Septembre suivant, & dans d'autres biens de la Maison d'Amboise. Il s'acquit beaucoup de gloire & de réputation à la bataille de Fornoue l'an 1495. après quoi il fut pourvu de la charge de Lieutenant General des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Anunis, Anjou, & Marche de Bretagne. Depuis il fit la charge de Grand-Chambellan aux obseques du Roi Charles VIII. accompagna le Roi Louis XII. à son entrée solennelle à Paris, qui avoit à la droite Louis d'Orléans, Duc de Longueville, & à sa gauche le Seigneur de la Tremoille. Le Roi Louis XII. à son avènement à la Couronne, lui donna le commandement de son armée d'Italie, avec laquelle il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains Louis Siorce Duc de Milan, & le Cardinal son frere. A son retour, le Roi pour le reconserver de ses grands services, le pourvut du Gouvernement de Bourgogne, de la charge d'Amiral de Guyenne l'an 1502. & peu après de celle d'Amiral de Bretagne. Il le choisit encore pour commander le corps de bataille où étoit à la tête le Duc de Bourbon l'an 1509. Louis de la Tremoille fut malheureux au combat de Navarre donné contre les Suisses, l'an 1513. où il fut battu & blessé; mais il soutint vaillamment contre eux le siège de Dijon, l'espace de six semaines. Il se trouva encore à la bataille de Picardie contre les forces Impériales & Angloises, & étant passé en Provence, il fit lever le siège de l'Empereur, y avoit mis l'an 1523. Enfin étant suivi de l'Armée de François I. dans son malheureux voyage d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bataille de Pavie le 24. de Février 1524. âgé de 65. ans. Son corps fut apporté dans l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame de Thoïars, qu'il avoit fondée & bâtie dans son château, & enterré auprès de celui de sa première femme où l'on voit son epitaphie en Latin. On lui attribue le nom de *Chevalier sans reproche*; Guichardin lui donne celui de *premier Capitaine du monde*; & Paul Jove ajoute qu'il fut la gloire de son siècle, & l'ornement de la Monarchie Française. Ce grand Homme portoit pour devise une roue avec ces mots, *Sans sortir de l'ormier*. Il avoit épousé à Monferand le 9. Juillet 1485. *Gabrielle* de Bourbon fille de *Louis* Comte de Montpensier, & de *Catherine* de la Tour, dite de *Bolognes*, & avoit pris une seconde alliance à Paris le 7. d'Avril 1517. avec *Louise* de Borgia Duchesse de Valentinois, fille de César Borgia Duc de Valentinois, & de *Charlotte* d'Albret, sœur de *Jean*, Roi de Navarre, dont il n'eut point d'enfants. De sa première femme vint

VIII. CHARLES de la Tremoille, Prince de Talmond & de Mortagne, Comte de Taillebourg, qui assista aux obseques du Roi Charles VII. au combat gagné par les François devant la ville de Gennev, & à la bataille d'Aignadel. Depuis il soûtit avec son pere le siège de Dijon, & mourut à la bataille de Marignan en Italie le 13. Septembre 1515. à l'âge de 29. ans, regretté du Roi & de toute la Cour. Son corps fut apporté en l'Eglise de Nôtre-Dame de Thoïars, où il fut enterré. Il avoit épousé le 7. Février 1501. *Louise* de Coëtivy Comtesse de Taillebourg, Baronne de Royan, & Princesse de Mortagne sur Giroude, fille aînée de *Charles* de Coëtivy Comte de Taillebourg, & de *Jeanne* d'Orléans Engoulême, de laquelle il eut un

IX. FRANÇOIS, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thoïars, Prince de Talmond, Comte de Taillebourg, Baron de Royan, &c. Lieutenant General des Provinces de Poitou, Saintonge, la Rochele, & Chevalier de l'Ordre du Roi, se trouva à la bataille de Pavie, où il fut pris prisonnier; & étant païé sa rançon, il retourna en Italie l'an 1528. avec le Seigneur de Lautrec. Il regut, par ordre du Roi,

l'Empereur Charles-Quint à Poitiers, lorsqu'il passa par la France l'an 1529. Depuis il eut la commission d'aller en Languedoc & en Guyenne, pour y apaiser les troubles qui y étoient furvenus; & mourut en son château de Thoïars le 5. Janvier 1541. âgé de 39. ans. Il avoit épousé à Roitré en Bretagne le 23. Février 1521. *Anne* de Laval, fille de *Charles* XV. de ce nom, Comte de Laval, & de *Charlotte* d'Anjou, Princesse de Tarente. De cette alliance sortirent, *Louis* III. du nom, Seigneur de la Tremoille, qui suit; *François*, Comte de Benon, Baron de Montagu, qui accompagna le Vicomte de Thoïars son pere, lorsqu'il regut à Poitiers l'Empereur Charles-Quint l'an 1529. Il se trouva au couronnement de la Reine Catherine de Medicis, fait à saint Denys l'an 1529. Ensuite il servit à la défense de la ville de Metz, lorsqu'elle fut assiégée par l'Empereur Charles-Quint, l'an 1552. & mourut sans enfans l'an 1555. de *Françoise* du Bouchet, fille de *Charles* Seigneur de Puigrefressier. Le même FRANÇOIS de la Tremoille, Prince de Talmond, eut encore pour enfans, *Charles* de la Tremoille Seigneur de Mauléon & de Marans, Abbé de S. Laon & de Chambon, près de Thoïars; *Georges*, Baron de Royan, &c. duquel font descendus les Marquis de Royan, raportez ci-après; *CLAUDE*, qui a fait la Branche des Marquis & Ducs de Noirmoutier mentionnée ci-après; *Gui* & *Anne*, morts jeunes; *Louise* de la Tremoille, Dame de Rochefort, mariée le 15. de Septembre 1528. à *Philippe* de Levis Marquis de Mirepoix, Maréchal de la Foi; *Jaques* Dame de Marans, des Isles de Ré & de Sainte-Hermine, allée l'an 1559. à *Louis* de Bueil, Comte de Sancerre, Grand-Echanon de France, morte l'an 1599. & *Charlotte*, Religieuse à Fontevraud, qui vivoit encore l'an 1553. Il eut encore pour fille naturelle, *Charlotte*, Bâtarde de la Tremoille, Dame de Bourneaux, mariée à *Charles* Roiain Seigneur de Landerneau.

X. *Louis* III. de ce nom, premier Duc de Thoïars, Prince de Talmond, Comte de Taillebourg & de Benon, Baron de Sully, de Craon, &c. nâquit l'an 1524. Il assista à l'âge de neuf ans au couronnement de la Reine Eleonore, l'an 1530. suivit le Dauphin Henri, depuis Roi de France, au voyage de Perpignan l'an 1542. & se fit en Picardie, contre les Anglois, sous le Maréchal de Biez. Il passa en Angleterre avec François de Bourbon, Comte d'Anguier; François de Lorraine Marquis de Mayenne; François de Montmorency, & autres Seigneurs, pour demeurer en otage du Traité conclu à Boulogne l'an 1549. entre le Roi Henri II. & le Roi d'Angleterre Edouard VI. Dans l'armée commandée par Charles de Colle, il se trouva à la prise & assaut d'Ulpian, avec Antoine Duc de Vendôme, depuis Roi de Navarre, le Duc d'Anguier, le Prince de Condé, & le Duc de Nemours. Le Roi Charles IX. qu'il servit pendant les guerres civiles, érigea fa Vicomté de Thoïars en Duché, par Lettres données à Gailion, au mois de Juillet 1563. vérifiées en Parlement le 21. d'Octobre de la même année. L'an 1567. il eut le commandement des Pais situés sur la riviere de Loire, pour chasser les Hereuques des villes qu'ils tenoient fur cette riviere, & se rendit dans l'armée de Henri de France, Duc d'Anjou, qui s'étoit opposé au Prince de Condé, qui favorisoit le parti des Huguenots. Depuis le Roi Henri III. le fit son Lieutenant General d'une armée en Poitou l'an 1576. où il prit quelques Places fur les rebelles; mais aiant mis le siège devant Melle, il tomba malade, & mourut le 25. de Mars 1577. jour de la réduction de la Place au service du Roi. Il avoit épousé, par contrat passé à Paris le 29. Juin 1549. *Jeanne* de Montmorency, Dame d'Honneur de la Reine Elisabeth d'Autriche, fille puînée d'*Anne*, Duc de Montmorency, Pair, Grand-Maître, & Comte de France, & de *Margdelaine* de Savoye, de laquelle il eut *Anne*, Prince de Talmond, mort jeune; *Louis*, Comte de Benon, mort en sa jeunesse; *CLAUDE*, Duc de Thoïars, qui suit; *Louise*, morte en sa jeunesse; & *Charlotte-Catherine* de la Tremoille, seconde femme de *Henri* de Bourbon, I. de ce nom, Prince de Condé, mort à Paris le 28. de Juillet 1609. âgé d'environ 62. ans.

XI. *CLAUDE*, Seigneur de la Tremoille, second Duc de Thoïars, Pair de France, Prince de Talmond, &c. fut naissance l'an 1566. Il fit ses premières armes en Poitou, sous François de Bourbon, Duc de Montpensier. Depuis aiant embrassé la Religion Protestante Reformée, il fut dangereusement blessé à la desuite du Regiment de Tiercelin, où il fut porté par terre. Il commandoit l'aile droite de l'armée du Roi de Navarre à la bataille de Coutras, où il se distingua l'an 1578. après quoi ce Prince renvoya avec le Seigneur de Châtillon au secours du Roi Henri III. lorsque le Duc de Maïenne attaqua ses troupes, logées dans la ville de Tours. Quelque temps après il suivit ces deux Monarques au siège de la ville de Paris, pendant lequel Henri III. aiant été malheureusement affaïné, & le Roi de Navarre lui aiant succédé, fa Majesté commanda au Duc de la Tremoille d'aller en Tournais, pour reprendre quelques Places, dont la Ligue s'étoit emparée: d'où il revint trouver le Roi en Normandie, où il assista à la prise du Fort de Meulan. Il donna des preuves de son courage & de sa prudence à la bataille d'Ivry l'an 1590. Depuis s'étant joint à François de Bourbon, Prince de Conty, il fut au second siège de Paris, où une partie des faubourgs de cette ville fut emportée. Les Espagnols étant entrés dans la Normandie, le Duc de Thouars conduisit en cette Province, au secours du Roi, cinq cents Gentilshommes, tous ses vassaux, & deux mille hommes de pied levés en ses terres. Ensuite le Roi renvoya en Poitou avec le Prince de Conty, où ils desrent les ennemis près de Montmorillon, & prirent Chavigny, Saint Savin, le Blanc en Berry, & autres Places. Depuis il se trouva au siège de Rouen & à celui de Poitiers, qui eût été réduit à l'obéissance du Roi, sans le Treuve qui fut conclu à Sardeine entre les deux Partis. Il servit encore au combat de Fontenay-François l'an 1595. En reconnaissance de tant de services, le Roi l'honora de la qualité de Pair de France, par ses Lettres données au mois d'Août 1595. & registrées au Parlement le 7. de Decembre 1599. Enfin il mourut dans le château de Thouars le 25. d'Octobre de l'an 1604. âgé de 38. ans. Il avoit épousé, par Traité passé à Châtelleraud en Poitou, le 11. Mars l'an 1598. *Charlotte* Brabantine de Nassau, morte en Août 1621. fille puînée de *Guillaume* de Nassau II. du nom,

Prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon Montpensier. Leurs enfans furent ; *HENRI*, Duc de Thouars qui suivit *Fridric*, Comte de Benon, mort à Venise au mois de Fevrier 1642. d'une bleffure qu'il reçut dans un combat contre le Seigneur du Coudray-Montpensier, sans laisser posterité legitime ; *Elisabeth*, morte jeune ; & *Charlotte* de la Tremoille, mariée à *Jacques Stanley*, Comte de Darby en Angleterre, Prince fouverain de l'Isle de Man, morte le 31. Mars 1664.

XII. *HENRI*, Seigneur de la Tremoille, troisième Duc de Thouars, Pair de France, Prince de Talmond, Comte de Laval, Chevalier des Ordres du Roi, prit naissance l'an 1599. épousa l'an 1619. le 19. Janvier, *Marie de la Tour*, seconde fille de *Henri de la Tour*, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & d'*Elisabeth* de Nassau, sa seconde femme. Il se trouva au siège de la Rochelle l'an 1628. pendant lequel il abjura les erreurs de Calvin, & fit profession de la Religion Catholique entre les mains du Cardinal de Richelieu. Le Roi l'honora incontinent après de la charge de Mestre de Camp General de la Cavalerie Legere de France l'année suivante le fit à l'attaque du Pas de Suse, avec le Duc de Longueville, les Comtes de Mornac & de Harcourt, les Ducs de Halluin & de la Valette & plusieurs autres Seigneurs de marque, qui se posterent comme Volontaires entre les Enfans perdus & le Regiment des Gardes, pour remporter ce passage en presence de Sa Majesté. Cinq ans après le Roi l'honora de l'Ordre du Saint-Esprit, dans la promotion qu'il fit l'an 1633. à Fontenelleau. L'an 1630. il se trouva dans l'armée de Piemont, où il fut bleffé d'un coup de mousquet au genouil, allant reconnoître la ville de Carignan, avec quatre cens chevaux. Il s'empara de cette Ville & du Château : ce qui facilita la levée du siège de Cazal. Six ans après, le 17. Septembre 1636. il présida à l'ouverture des Etats de Bretagne. La même année les Espagnols étant entrés en France, & s'étant emparés de Corbie, le Roi fut en perffiance pour l'assieger, étant accompagné de M. le Duc d'Orléans, du Comte de Soissons, du Duc d'Angoulême, & du Duc de la Tremoille, qui arriva à ce siège avec quatre mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie qu'il avoit levés à ses dépens. Il se trouva à Saint Germain en Laye à la mort du même Roi, & fit la charge de Grand-Maitre de France à ses obseques, representant Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, qui étoit l'un des Princes qui conduisoient le grand deuil. L'an 1643. le Roi aiant envoyé des Plenipotentiaires à Munster pour traiter de la Paix, permit au Duc de la Tremoille d'y envoyer une personne de sa part, pour y représenter les droits & prétentions qu'il avoit sur le Royaume de Naples, à cause d'*Anne de Laval*, l'une de ses ayeulés. Il mourut le 21. Janvier 1674. âgé de 75. ans ; & de son mariage, il eut *HENRI CHARLES*, Prince de Tarente, qui suit, *Louis-Maurice*, Abbé de Charroux & de Talmond, mort le 27. Janvier 1681. *Armand-Charles*, Comte de Taillebourg, mort à Paris le 12. Novembre 1643. âgé d'environ 8. ans ; *Elisabeth*, morte à Thouars au mois de Mars 1640. en la 12. année de son âge ; & *Mary-Charlotte* de la Tremoille, mariée à l'Prince le 18. Juillet 1662. à *Bernard*, Duc de Saxe-Weimar, morte le 24. Août 1682.

XIII. *HENRI-CHARLES* de la Tremoille, Prince de Tarente & de Talmond, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, General de la Cavalerie des Etats de Hollande, & Gouverneur de Bois-le-Duc, prit naissance l'an 1621. & épousa le 11. Mai 1648. *Amie de Hefse*, fille de *Guillaume V.* de ce nom, Landgrave de Hefse-Cassel, & d'*Amélie-Elizabeth* de Hanau-Munzenberg. Il se signala en diverses occasions, commanda la Cavalerie Hefsienne l'an 1648. & fut député en Hollande au service des Etats, d'où il revint en France, l'an 1665. L'an 1664. l'Evêque de Munster aiant déclaré la guerre aux Hollandois, en faveur de l'Angleterre, les Etats des Provinces-Unies donnerent au Duc, le 7. Mars 1665. le Gouvernement de Bois-le-Duc, Place importante située dans le Duché de Brabant, où il fit son entrée le 25. Mai de la même année. L'an 1666. le 11. de Fevrier, ce Prince étant parti de Bois-le-Duc avec sa garnison, desit huit cens hommes d'un Parti de l'Evêque de Munster : depuis les Etats des Provinces-Unies lui donnerent au mois de Mars de la même année la charge de General de la Cavalerie de leurs Etats. L'an 1670. il abjura les erreurs de Calvin, & fit profession de la Foi Catholique, entre les mains de l'Evêque d'Angers, le 3. Septembre de la même année, & mourut dans le Château de Thouars d'une fièvre double-tierce continuë, le 14. de Septembre 1672. en sa 52. année. La Princesse son épouse eut morte à Francfort le 23. Fevrier 1693. âgée de 68. ans. De leur mariage fort firent, 1. *CHARLES-BELGIQUE-HOLLAND*, Prince de Tarente, & de Talmond, &c. qui suit ; 2. *Fridric-Guillaume*, Prince de Talmond, ci-devant Abbé de Charroux & de Talmond, Chanoine de Strasbourg, & aujourd'hui Maréchal de Camp, qui a épousé le 2. Decembre 1707. *Elisabeth-Antoinette* de Bullion, fille de *Charles-Denis* de Bullion, Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, Prevôt de Paris, & de *Marie-Anne* Rouille ; 3. *Charlotte-Amélie-Henriette*, née le 28. Juillet 1661. mariée le 29. Mai 1680. à *Antoine* d'Altembourg, Comte d'Oldembourg, mort 4. mois après son mariage ; 4. *Henricette-Célestine* & 5. *Mary-Silvie* de la Tremoille, Princesse de Tarente, née le 18. Juillet 1662. morte le 24. Août 1692.

XIV. *CHARLES-BELGIQUE-HOLLAND*, Seigneur de la Tremoille, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Prince de Tarente & de Talmond, Comte de Laval, de Montfort, &c. né l'an 1657. est mort le premier Juin 1709. âgé de 54. ans. Il avoit épousé, le 3. Avril 1677. *Magdalaine* de Crequy, morte le 12. Août 1707. fille unique & seule heritiere de *Charles*, dernier Duc de Crequy, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & d'*Armande* de Saint-Gelais-Luignan ; dont il a eu *CHARLES-LOUIS-BRETAGNE*, qui suit ; & *Mary-Anne-Victoire* de la Tremoille, née l'an 1677. mariée le premier Fevrier 1696. à *Emmanuel-Theodose* de la Tour, Duc d'Albret.

XV. *CHARLES-LOUIS-BRETAGNE*, Seigneur de la Tremoille, Duc de Thouars, Comté de Laval, &c. Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, né l'an 1683 ; a épousé, le 12. Avril 1706. *Mary-Supplément. Tom. II.*

*Magdalaine* de la Fayette, fille unique de *René-Armond*, Marquis de la Fayette, & de *Mary-Magdalaine* de Marillac, dont il a des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS DE ROYAN  
Comtes d'Olonne.

X. *GEORGE* de la Tremoille, quatrième fils de François, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thouars, &c. & d'*Anne* de Laval, fut Baron de Royan & d'Olonne, Seigneur de Saujon, de Kergoulay &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Senechal de Poitou, & Capitaine du Château de Poitiers. Il servit le Roi Charles IX. contre les Religioneux, l'an 1568. assista aux Etats tenus à Blois l'an 1577. & mourut en Decembre l'an 1584. Il avoit épousé le 13. Novembre 1633. *Magdalaine* de Luxembourg, Dame d'Apremont, &c. fille de *François II.* du nom, Vicomte de Martigues, & de *Charlotte* de Broffe, dite de Bretagne ; dont il eut, pour fils unique, *GILBERT* qui suit.

XI. *GILBERT* de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Cent-Gentilhommes, & Senechal de Poitou, servit fidellement les Rois Henri III. & Henri IV. pendant les troubles de la Ligue, fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1577. & mourut le 27. Juillet 1603. Il avoit épousé le 12. Septembre 1592. *Anne* Hurault, fille de *Philippe*, Comte de Chevreux & de Limours, Chancelier de France, & d'*Anne* de Thou ; laquelle prit une seconde alliance, avec *Charles* de Roiffang, Comte de Bury, & mourut le 16. Avril 1635. aiant eu pour enfans, de son premier mari, *PHILIPPE* qui suit ; *Gilbert*, Abbé de Chambon, mort l'an 1619. âgé de 20. ans ; *George*, Chevalier de Malhe, mort l'an 1623. âgé de 23. ans ; *Catherine*, Abbesse de Sainte Croix de Poitiers, morte en Avril 1650. & *Mary-Marguerite* de la Tremoille, Abbesse du Lys, puis de Jouarre, morte l'an 1655.

XII. *PHILIPPE* de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, Senechal de Poitou, &c. né l'an 1596. servit contre les Rochelois, l'an 1621. & 1625. conduisit en Picardie l'Arriere-Ban de la Noblesse de Poitou, après la rupture de la Paix avec l'Espagne, & mourut le 8. Août 1670. Il épousa le 19. Juin 1622. *Magdalaine* Champrond, fille unique de *Michel* Champrond, Seigneur de Hanches, President des Enquêtes du Parlement de Paris ; laquelle étant morte en Novembre 1644. il prit une seconde alliance le 31. Juin 1647. avec *Judith* Martin, fille d'*Ambrôise* Martin, Avocat General au Parlement de Rennes, mort en Mars 1676. dont il ne put point d'enfans. Ceux du premier lit furent *Louis* de la Tremoille, Comte d'Olonne, né l'an 1626. qui servit à la bataille de Nordlingue en Allemagne, l'an 1645. & mourut le 3. Fevrier 1686. âgé de 60. ans, sans laisser posterité de *Catherine-Henriette* d'Angennes, fille aînée de *Charles* d'Angennes, Baron de la Loupe, & de *Mary* du Raynier, qu'il avoit épousée l'an 1652. *Cézar-Joseph*, Chevalier de Malthe, puis Jésuite, mort le 25. Avril 1698. âgé de 75. ans ; *Paul-Augustin*, Seigneur de Hanches, né l'an 1655. mort sans alliance le 24. Janvier 1688. *François*, qui suit ; *François-Auguste*, & *Charles-François*, morts jeunes ; *Angélique*, morte jeune ; *Catherine-Mary*, Religieuse à Sainte Croix de Poitiers ; *Magdalaine*, Abbesse du Pont aux-Dames, morte le 16. Novembre 1679. & *Célestine* de la Tremoille, Abbesse du Pont aux-Dames, après sa sœur.

XIII. *François* de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, &c. Grand-Senechal de Poitou, & Gouverneur de Poitiers, né l'an 1638. mourut le 12. Juin 1699. âgé de 75. ans. Il avoit épousé le 31. Decembre 1675. *Isolande-Julie* de la Tremoille, fille aînée de *Louis II.* Duc de Noirmoutier, & de *Renée-Julie*, Marquise de Royan, Comte d'Olonne, &c. né le 14. Fevrier 1683. mort le 15. Juillet 1691. *Augustin-Louis*, né le 23. Novembre 1686. mort jeune ; *Henriette-Renée*, morte en bas âge ; & *Mary-Anne* de la Tremoille, Marquise de Royan, Comtesse d'Olonne, &c. née le 16. Novembre 1676. mariée le 6. Mars 1696. à *Paul-Sigismond* de Montmorency-Luxembourg, Duc de Châtillon, Comte de Luxe ; morte le 2. Juillet 1708. âgé de 31. an.

BRANCHE DES MARQUIS ET DUCS  
de Noirmoutier.

X. *CLAUDE* de la Tremoille, cinquième fils de François, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thouars, & d'*Anne* de Laval, fut Baron de Noirmoutier, Seigneur de Mornac & de Châteaufort sur Sarthe, de Saint Germain, de la Roche-Diré, &c. Il servit les Rois François II. & Charles IX. pendant les premiers troubles de la Religion, & mourut l'an 1566. à l'âge de 22. ans. Il avoit épousé le 23. Janvier 1557. *Antoinette* de la Tour-Landry, Dame de Saint Mars & de la Jaille, Dame d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, veuve de *René* le Porc de la Porte, Baron de Verzins, & fille de *Jean*, Comte de Châteaufort, & de *Jeanne* Chabot. Après la mort du Baron de Noirmoutier, elle prit une troisième alliance avec *Claude* Gouffier, Duc de Rouannez, Grand-Ecuyer de France, & vivoit l'an 1575. Elle eut pour fils unique de son second mariage, *François* qui suit.

XI. *François* de la Tremoille, Marquis de Noirmoutier, Vicomte de Tours, Baron de Châteaufort, de Sambiançay, Seigneur de Craon, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, servit les Rois Henri III. & Henri IV. pendant les delordres de la Ligue. Ce fut en sa faveur que l'Isle de Noirmoutier fut élevée en Marquifat, l'an 1584. il la defendit contre les ennemis, l'an 1588. & mourut en Fevrier 1608. Il avoit épousé *Charlotte* de Beaune, Dame d'Atout de la Reine Catherine de Medicis, veuve de *Simon* Fizes, Seigneur de Sauses & Secrétaire d'Etat, & fille unique de *Jacques* de Beaune, Baron de Sambiançay, Vicomte de Tours, Seigneur de la Ferté-Milon, & de *Gabrielle* de Sade, morte le 30. Septembre 1617. âgée de 66. ans ; aiant eu pour fils unique, *LOUIS I.* du nom, qui suit.

XII. *Louis* de la Tremoille I. du nom, Marquis de Noirmoutier, Baron

Baron de Châteaufort & de Samblançay, Vicomte de Tours, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Lieutenant de Roi du Haut & Bas Poitou, mourut le 4. Septembre 1613. âgé de 27. ans. Il avoit épousé le 13. Mars 1610. *Luce* Bouchier, fille de *Vincent* Bouchier, Seigneur de Beaumarchais, Thésaurier de l'Épargne, & de *Marie* Potman. Elle eut un fils unique, *Antoine*, Duc de Vitry, Pair & Maréchal de France, & mourut le 19. Février 1666. étant au de son premier mariage, *Louis* II. qui suit, & *François* de la Tremoille, Baron de Châteaufort, né posthume, mort jeune.

XIII. *Louis* de la Tremoille II. du nom, Duc de Noirmoutier, Vicomte de Tours, &c. né le 25. Décembre 1612. servit à la bataille d'Avesin, l'an 1637. & se trouva aux prises de Tirlentot & de Louvain, & depuis au siège de Perpignan. & fut nommé Maréchal de Camp. Il assida au siège de Rouvill, fut fait prisonnier au combat de Dutlin, commanda sous le Maréchal de Villeroi, au siège de la Motte, l'an 1645. & sous le Duc d'Orléans en Flandres, aux prises de Bethune, Arrsentieres, Menin, Lillers, le Quesnoy, & d'autres places; & l'an 1646. sous le même Duc, aux sièges de Courtray, Fort de Mardick, Dunkerque, & fut blessé à Dixmude. Le Roi, pour le récompenser de ses services, érigea son Marquisat de Noirmoutier en Duché, par Lettres du mois de Mars 1650. & par autres du 8. Février 1657. transféra le titre & la dignité de Pairie, sur la Baronnie de Montmiral. S'étant depuis retiré en son Gouvernement de Mont Olympe, il y reçut le Roi, qui venoit du siège de Montmid l'an 1657, & mourut à Châteaufort le 12. Octobre 1666. en l'âge de 54. ans. Il épousa en Novembre 1640. *Renée-Julie* Aubrey, morte le 20. Février 1679. fille unique de *Jean* Aubrey, Conseiller d'Etat ordinaire, & de *Françoise* le Breton-Villandry; dont il eut pour enfants, *Louis-Alexandre* de la Tremoille, Duc de Noirmoutier né l'an 1642. tué en la guerre de Portugal contre les Espagnols, en Mars 1667. *Antoine-François* qui suit, *Henri*, Comte de Noirmoutier, tué au combat de Senef, le 11. Août 1674. *Joséph-Emmanuel* de la Tremoille, Abbé de Lagny, de Sorèze, de Grand-Sève, de Saint-Armand, près de Tournay & de Saint Etienne de Cambrésis, créé Cardinal par le Pape Clement XI. le 17. Mai 1706. & nommé Commandeur des Ordres du Roi, l'an 1708. *Anne-Marie*, alliée 1<sup>o</sup>. l'an 1659. à *Adrien-Blaise* de Talayran, Prince de Chalais, 2<sup>o</sup>. en Février 1675. à *Elvino* des Ursins, Duc de Bracciano, & de Santo Gemini, Chevalier des Ordres du Roi, Grand d'Espagne; *Yvonne-Julie*, mariée le 31. Décembre 1675. à *François* de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte d'Orléans, &c. morte le 10. Mai 1693. & *Louise-Angélique* de la Tremoille, mariée en Novembre 1682. à *Antoine* de la Rouerie, Duc de Lanti, Prince de Belmar, Chevalier des Ordres du Roi, morte à Paris le 25. Novembre 1698. âgée de 43. ans.

XIV. *Antoine-François* de la Tremoille, Duc de Noirmoutier, Pair de France, &c. avoit été destiné à l'Église, & est devenu Duc de Noirmoutier, après la mort de son frere aîné. C'est en fa faveur que le Roi l'an 1705. érigea en Pairie le Duché de Noirmoutier. Il a épousé en Février 1688. *Marguerite* de la Grange-Trianon, veuve de *Martin* de Bermond, Conseiller au Parlement, & fille de *Louis* de la Grange, Président des Requêtes du Palais, & de *Marguerite* Martineux après la mort de laquelle, arrivée en Août 1690. sans postérité, il a pris une seconde alliance le 12. Mars 1700. avec *Marie-Elizabéth* Duret de Chevry, fille de *Charles-François* Duret, Seigneur de Chevry, Président en la Chambre des Comptes, & de *Marie-Elizabéth* Bellies-de-Flabulion.

#### BRANCHE DES COMTES DE JOIGNY.

IV. *Guillaume* de la Tremoille, second fils de *Guy*, cinquième du nom, Seigneur de la Tremoille, de Vazais, de Lussac, &c. & de *Radeconde* Guenand, fut Seigneur d'Antigny, &c. Comte de Liffieux & Chambellan des Rois Charles V. & Charles VI. & Maréchal de Bourgogne. Il se signala à la bataille de Rocroche, où il fut fait Chevalier l'an 1382. Depuis il ravagea le pais du Duc de Gueldres, l'an 1388. suivit le Duc de Bourbon en son expedition d'Arique l'an 1390. & Jean, Comte de Nevers, au voiage de Hongrie l'an 1396. où il demeura prisonnier à la journée de Nicopolis, & mourut l'an 1397. Il avoit épousé *Marie* de Mello, Dame d'Uffon, Epouse de Bourbon-Lancy, &c. fille de *Guy*, Seigneur de Givry, &c. & d'*Anne* de Clerg; dont il eut pour enfans, *Guillaume* de la Tremoille, Seigneur d'Uffon, mort sans alliance; *Philippe*, Seigneur de Montreal, tué à la bataille de Nicopolis, l'an 1396. sans laisser de postérité; *d'Eleonore* de Culant, fille d'*Endes*, Seigneur de Culant, & de *Marguerite* de Joinville, la seconde femme. Elle épousa en secondes nocés *Guichard* Dauphin, II. du nom, Seigneur de Jaligny, &c. Grand-Maître de France. *Guy* qui suit; *Jean* tué au combat donné près de Tongres contre les Liegeois, le 13. de Septembre 1408. *Jeanne* de la Tremoille, mariée à *Jean* de Rochefort, Seigneur de Châtillon-en-Bazois, du Puyet, &c. *Marguerite* alliée le 12. Octobre 1391. à *David*, Seigneur d'Auxy, surnommé *Famelon*; & *Bonne* de la Tremoille, femme de *Matthieu* de Longwy, Seigneur de Givry, morte le 10. Septembre 1429.

V. *Guy* de la Tremoille, Comte de Joigny, Baron de Bourbon-Lancy, Seigneur d'Antigny, Uffon, &c. conduisit l'an 1423. avec le Seigneur de Toulouenge, Maréchal de Bourgogne, quatre mille chevaux au secours de la Duchesse Douairière de Bourgogne; se trouva l'an 1424. à la journée de Crevant, & étoit mort l'an 1438. Il avoit épousé *Marguerite* de Noyers, Comtesse de Joigny, Dame de Pouilly, & de Fremartin, fille de *Miler* de Noyers, Comte de Joigny, & de *Marguerite* de Ventadour; dont il eut *Louis*, Comte de Joigny, &c. qui suivit le Roi Charles VII. au siège de Pontoiif, & étoit mort l'an 1467. sans avoir été marié; *Jeanne*, mariée à *Jean* de Chillon, Seigneur de Viteaux, morte l'an 1474. dont les enfans héritiers de son Comté de Joigny; & *Claude* de la Tremoille, Dame d'Artigny, alliée le 15. Janvier 1434. à *Charles* de Verzy, Seigneur d'Autrey, Sénéchal de Bourgogne, morte le 4. Août 1438.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE DOURS.

IV. *Pierre* de la Tremoille, troisième fils de *Guy*, V. du nom,

Seigneur de la Tremoille, & de *Radeconde* Guenand; fut Seigneur & Baron de Doures, Conseiller & Chambellan du Roi Charles VI. & vivoit l'an 1446. Il épousa *Jeanne* de Longvilliers, Dame d'Engoutien, & de H. Beffin, fille de *Jean* de Longvilliers, Seigneur deccits lieux, & de *Marie* de Boulencourt; dont il eut *Jean* qui suit; *Lancelot*, Seigneur de Hubeffin, mort sans alliance; *Guy*, mort sans postérité; *Marguerite*, alliée à *Jean* de Hones, Seigneur de Baucignies, Sénéchal de Brabant; *Agnes*, qui épousa le 13. Novembre 1438. *Philbert* de Jacourt, Seigneur de Villarnou; & *Jaqueline* de la Tremoille, mariée, 1. à *André* de Toulouenge, Chevalier de la Toison d'Or, 2. à *Jean*, Bâtard de Luxembourg, Seigneur de Harboudin, aussi Chevalier de la Toison d'Or.

V. *Jean* de la Tremoille, Seigneur de Dours & d'Engoutien, fut fait Chevalier l'an 1452. Il épousa, 1. *Renaulde* de Mello, fille de *Louis*, Seigneur de Saint Parité, & de *Jeanne* d'Aumont, 2. *Jeanne* de Creguy, fille de *Jean*, V. du nom, Sire de Creguy & de Canapes, surnommé *l'Épendart*, & de *Jeanne* de Roye; & en eut *Jean* II. qui suit; *Jeanne*, mariée à *Joffe* d'Haluin, Seigneur de Piennes, Souverain Bailli de Flandres, morte en Mars 1470. *Marguerite*, Dame des Querdes, alliée 1. à *Philippe* du Bos d'Annequin, 2. à *Jacques* de Crevecoeur, Seigneur de Thoisy, Chevalier de la Toison d'Or; *Jeanne*, femme de *Jean* de Rouvroy, Seigneur de Saint-Simon; & *Louise* de la Tremoille, mariée à *Jean* de Saint-Severin, Comte de Conversano.

VI. *Jean* de la Tremoille, II. du nom, Seigneur de Dours, d'Engoutien, &c. vivoit l'an 1480. & laissa de *Marguerite* de Contay, fille de *Guillemain*, Seigneur de Contay, Premier Maître d'Hôtel du Duc de Bourgogne, & de *Marguerite*, Dame de Lully, pour fille unique; *Marguerite* de la Tremoille, Dame de Dours, d'Engoutien, &c. mariée à *Antoine*, Seigneur de Crevecoeur; Grand-Louvetier de France, & Bailly d'Amiens.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS de Fontmorand.

III. *Aime* ou Ams' de la Tremoille, second fils de *Guy*, IV. du nom, Sire de la Tremoille, & d'*Alix*, Dame de Vouche, fut Seigneur de Fontmorand, Signac, Preflac, Vouche, &c. l'an 1377. & épousa *Jeanne* de Poqueuries; dont il eut *Jacques*, qui se trouva à la prise de la Ville d'Oudenard, l'an 1384. *Jean* qui suit; *Louis* Evêque de Tournay, mort le 5. Octobre 1410. & *Perfroy* de la Tremoille, mariée, 1. à *Jean* de Brillac, Seigneur de Mons en Louvrois, 2. à *Hylbes* de la Roche, Seigneur de la Roche-Bernard.

IV. *Jean* de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, vivoit l'an 1411. & épousa *Jacquette* d'Oradour, fille d'*André* d'Oradour, dont il eut *Aime* de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, qui suit.

V. *Aime* de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, épousa *Anne* de Mortemar; dont il eut *Antoine* de la Tremoille, vivant l'an 1455. & *André* qui suit.

VI. *André* de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, vivoit l'an 1480. & fut père de *Philippe* qui suit.

VII. *Philippe* de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, laissa de *Marguerite* de Salignac, son épouse, *Claude* qui suit; & *Gabrielle* de la Tremoille, mariée le 7. Juillet 1525. à *Reni* d'Alogny, Seigneur de Rochefort.

VIII. *Louise* de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, mourut l'an 1530. Il avoit épousé *Magdalaine* d'Abouffon, fille de *Jean*, Seigneur de la Feuillade, & de *Jeanne*, Dame de Vouche; dont il eut *François* qui suit.

IX. *François* de la Tremoille, Seigneur de Fontmorand, mourut le 4. Février 1584. Il avoit épousé *Marguerite* Pot Dame de Chaffingrimont, fille de *François*, Seigneur de Chaffingrimont, dont il eut *Marguerite* de la Tremoille, Dame de Fontmorand, mariée à *Charles* Pot, Seigneur de Chemault & de Chambon; & *Louise* de la Tremoille, alliée à *Guillaume* d'Abouffon, Seigneur de Soliers, fils puiné de *François* d'Abouffon, Seigneur de la Feuillade & de *Louise* Pot-Rhodes. \* *Sainte-Marthe*, *Hijf. Général.* Du Bouchet, *Hijf. d'Abouffon.* Le P. Anicéme, *Hijf. des Grands Officiers, &c.*

TRENT, Rivière célèbre d'Angleterre, qui la divise en deux Parties, la Septentrionale & la Méridionale. Elle prend sa source dans le Comté de Stafford, près de la Montagne de *Manop*, coule vers le Comté de Chester, traverse les Comtez de Derby, de Nottingham, & de Lincoln, & se va rendre, enfin, dans l'Humber. Dans le premier Comté il arrose Burton, dans le second Newark, & dans le troisième Guinsborough. \* *Morri Anglit.*

TREPIE, en Latin *Cortina*, certaine petite table à trois piés, couverte de la peau du serpent Python, sur laquelle la Pythonique ou la Prêtreffe du Temple d'Apollon de Delphes s'asseoit pour rendre les Oracles du Dieu. *Virgile* prend ce mot pour les Oracles même. *Am. I.*

*Nec te Phœbi Cortina fessilis.*

*L'Oracle d'Apollon ne vous a point trompé. \* L'Abbé Danes.*

TREPOT, Village avec une Abbaye & Port. Il est dans la Normandie, aux confins de la Picardie, sur la Bresse, au delous de la petite Ville d'Eu. \* *Basardan.*

TREPTOW, *Ondt Treptow*, c'est-à-dire, la *Vieille Treptow*. C'est une petite Ville fort déchue. Elle est défendue par une Citadelle, & située dans le Duché de Stettin, en Poméranie, sur la rivière de Tolfensch, à quinze lieues de Stralund du côté du Sud. \* *Maty, Diction.*

TREPTOW, *Nieuw Treptow*, c'est-à-dire, la *Nouvelle Treptow*. Petite Ville de la Poméranie Ducale. Elle est dans le Duché Propre de Poméranie, sur la Rega, près de son embouchure de la Mer Baltique, & à trois lieues au delous de la Ville de Greiffenberg. \* *Maty, Diction.*

TRESEN, Bourg avec un Port. Il est dans la Sudermanie en Suède, sur la Mer Baltique, à dix lieues de Stockholm, vers l'Occident Méridional. \* *Maty, Diction.*

TRETHYMIROW, ТРЕТМИРОВ, petite Ville forte de la Basse Volhynie en Pologne. Elle est sur le Boristhène, environ à dix-huit lieues au delous de Kiovie. Le Roi *Etienne* Batorr donna cette Ville aux Cosaques, pour être leur place d'armes, & le Siège de leur Conseil de guerre; & de leur Général. Les Polonois la leur ôtèrent ensuite; mais, après plusieurs guerres, les Cosaques s'en font rendus maîtres. \* *Baudrand*.

TREVE & PAIX, nom que l'on donna à un Décret, qui fut fait contre une injuste violence, que l'on commettoit publiquement vers l'an 1100. Il y avoit alors si peu de respect pour les Loix, & tant de foiblesse dans les Magistrats, que chaque particulier prétendoit se faire justice à son-même, par la voye des Armes, sans épargner ni le fer, ni le feu, contre les maisons & les terres, & les personnes même de ses Ennemis. Pour apporter quelque remède à un si grand désordre, qu'on ne put abolir entièrement, les Evêques & les Barons, premierement en France, & ensuite dans les autres Royaumes, firent un Décret par lequel on mettoit absolument à couvert de cette violence, les Eglises, les Clercs ou Ecclesiastiques, les Monastères, & les Religieux, les Femmes, les Marchands, les Labourours, & les Moulins; ce qui fut compris sous le nom de *la Paix*. A l'égard des autres, il étoit défendu d'agir par ces voyes de fait, depuis le Mercredi au soir, jusqu'au Lundi matin, pour le respect particulier, qu'on doit à ces jours, que *Jésus-Christ* a consacré, par ses derniers Mystères de sa vie, ce qu'on appella *Trêve*. On déclara excommuniés les Violateurs de l'un & de l'autre de ces Décrets; & on arrêta qu'ensuite ils seroient bannis ou punis de mort, selon la qualité de la violence, qu'ils auroient faite. Cela fut depuis confirmé par quatre Conciles, qui ajoutèrent encore quelque chose en faveur de *la Paix* & de *la Trêve*, & l'on en voit un Titre dans les Décrétales. Le Concile de Clermont en Auvergne, tenu l'an 1095, prolongea la Trêve, en ajoutant aux quatre jours de la Semaine destinés pour la garder, tout le tems de l'Avent, jusqu'à l'Octave de Pâques; celui qui est compris entre la Septuagésime & l'Octave de Pâques; & celui qui court depuis les Rogations jusqu'à l'Octave de la Pentecôte. Ainssi, pourvu que l'on observe *la Trêve* aux jours que l'on avoit marqués, cette guerre des Particuliers étoit tolérée & passoit même pour permise, & légitime; quand on l'avoit déclarée à son Ennemi par un desir réglé selon les formes; ce qui dura environ 200. ans en France; jusqu'à ce que *S. Louis* commença d'abolir ces guerres des Particuliers, que le Roi *Philippe IV.* dit le Bel, fit, enfin, cesser, par son Edit de Toulouse, l'an 1303. \* *Maimbourg*, Hist. des Croisés.

TREVI, c'étoit autrefois une Ville Episcopale; & maintenant ce n'est qu'un Bourg de l'Etat de l'Eglise, - situé dans le Duché de Spolète, & à trois lieues de la Ville de Spolète, vers le Couchant Septentrional. \* *Maty*, *Diction*.

TREVI, anciennement *Trebana Civitas*. C'étoit autrefois une Ville Episcopale. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Campagne de Rome, situé près des sources du Teverone, & dépendant de l'Abbé de Subiaco. \* *Baudrand*.

TREVIGNO, petite Ville d'Espagne dans la Biscaye. Elle est dans la Contrée d'Alava, à quatre lieues de Miranda de Ebro. Quelques Géographes la prennent pour la ville appelée anciennement, *Belaia, Veleia, Velia*, laquelle d'autres placent à Veleia, village de la même Contrée. \* *Baudrand*.

\* TREVOUX sur la Saône, en Latin, *Trivortium*, Ville Capitale de la Souveraineté de Dombes, avec Parlement, Chambre des Requetes, & Eglise Collégiale. Le nom de cette Ville vient de ce que, dans le lieu où elle est bâtie, l'un des grands chemins, qu'*Agrippa* Gendre d'*Auguste* fit faire, se divisoit en trois, d'où vient le nom *Tres viae, Trivium*. C'est ce qu'en a pensé le P. *Mensurier* Jésuite, dans un ERIT inséré dans les Mémoires de Trevoux, au mois d'Août 1703. Cette Ville est dans un des beaux points de vue qu'on puisse imaginer, à trois grandes lieues de la Ville de Lyon, à l'Orient de la Saône, sur le penchant d'une colline, qui s'abaisse jusqu'au bord de cette Rivière. Au dessus de la Colline citée une grande Plaine, où se donna une sanglante bataille entre *Sévère* & *Albin*, l'an 193. suivant l'opinion de plusieurs Historiens. *Louis-Auguste* de Bourbon, Prince Souverain de Dombes, transféra dans cette Ville son Parlement, l'an 1696, y établit la Chambre des Requetes, & fit bâtir un magnifique Palais pour le Siège de la Justice. Il y a fait aussi bâtir une fort belle Imprimerie, & a fait tracer sur le terrain le plan d'un grand Collège. Il y a aussi dans cette Ville une Chambre du Châtelier, pour la garde des Papiers; un Hôtel pour la Monnoie, qui s'y est fabriquée même pendant le règne des Sires de Villars; & un Palais pour le Gouverneur. L'an 1723, sous le Règne de *Louis* de Savoie, Mère de *François I.* Roi de France, le Pape *Clement VII.* érigea un Chapitre, qui est composé d'un Doyen, Confesseur honoraire au Parlement, d'un Chantre, d'un Sacristain, & de dix Chanoines tous Concureurs de la Ville. Le Doyen est à la nomination des Princes. Mr. de *Malezieu*, Chancelier de la Souveraineté, a fait des fondations très-considérables en ce Chapitre. Il y a dans Trevoux un fort bel Hôpital, bâti & fondé par feu *Anne-Marie-Louise* d'Orléans, Princesse de Dombes; un Couvent des Pères du Tiers Ordre de *Saint François*; un de Carmelites, & un d'Ursulines. Il y a apparence que cette Ville est fort ancienne; puisqu'elle dans la décadence du Royaume de Bourgogne, arrivée l'an 1032, par la mort de *Rodolphe III.* surnommé le *Fainiant*, elle appartenoit déjà en tout droit de Souveraineté aux Sires de Villars; aussi bien que toutes les Terres de Dombes, qui s'étendoient depuis la Saône jusqu'à la rivière d'Aix, du côté de Lyon. Toutes ces Terres demeurèrent aux Sires de Villars, depuis *Alelard I.* jusques à *Etienne II.* qui n'ayant qu'une fille nommée *Agnès*, la donna en mariage à *Etienne I.* Seigneur de Thoire, l'an 1200. Pendant le règne des Sires de Thoire jusqu'à *Humbert VII.* cette Ville eut divers Seigneurs; parce qu'elle fut donnée aux Cadets de cette Maison. Mais l'an 1402, ce même *Humbert VII.* la vendit à *Louis*, Duc de Bourbon, avec toute sa Châtellenie, & plusieurs autres Terres, que ce Duc joignit à celles qu'il avoit eues d'*Edouard II.* dernier Seigneur de Beaujeu, dont il

Supplément. Tom. II.

forma la Souveraineté de Dombes, telle qu'elle est aujourd'hui. Cette vente fit de la jalousie à *Amédée* Duc de Savoie & à ses Successeurs, ce qui fut cause, que l'an 1431, *Trevoux* fut pris par *François* de la Palu, Comte de *Varambon*, Chef de l'Armée du Duc de Savoie, qui emmena plusieurs prisonniers, & leur fit payer de gros rançons, qu'il fallut restituer dans la suite. Voici la succession des Princes, qui l'ont possédée.

#### SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES PRINCES

*Souverains de Dombes, depuis la Décadence du Royaume de Bourgogne.*

#### SIRES DE BAUGE', DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE de Dombes.

Renaud I. l'an	1047.
Gauléran	1072.
Ulrich I.	1110.
Renaud II.	1135.
Gui de Mirabel dont la Fille <i>Marguerite</i> épousa <i>Humbert V.</i> Seigneur de Beaujeu l'an 1218.	

#### PREMIER RACE DES SOUVERAINS DE DOMBES; Seigneurs de Beaujeu.

Humbert IV. l'an	1176.
Guichard III.	1202.
Humbert V.	1216.
Guichard IV.	1251.

#### SECONDE RACE

Isabelle, fille d'*Humbert V.* épousa *Renaud*, Comte de Forez; elle fut Dame de Dombes, l'an 1265.

Louis de Forez,	1270.
Guichard V.	1295.
Edouard I.	1331.
Auloine,	1358.
Edouard II.	1375.

Ce dernier fit donation à *Louis* Duc de Bourbon,

#### SIRES DE VILLARS, SOUVERAINS DE DOMBES, Dans la Partie Méridionale.

Alelard I. l'an	1047.
Alelard II.	1100.
Ulrich;	1130.
Etienne II.	1145.
Agnès, qui épousa <i>Etienne I.</i> Sire de Thoire l'an 1216.	

#### SECONDE RACE

Sires de Thoire & de Villars.

Etienne I.	1216.
Etienne II.	1238.
Humbert III.	1248.
Humbert IV.	1279.
Humbert V.	1301.
Humbert VI.	1351.
Humbert VII.	1400.

qui vendit Trevoux au Duc de Bourbon.

#### PREMIERE BRANCHE des Bourbons, Souverains de Dombes.

Louis II.	1400.
Jean I.	1410.
Charles I.	1434.
Philippe, du vivant de son Père Charles.	
Jean II. frère de Philippe	1459.
Pierre,	1474.
Sufanne,	1503.
qui épousa Charles Connétable de France.	

Intervalle par les Rois de France.

Louise de Savoie,	1524.
François I.	1531.
Henri II.	1542.
François II.	1559.

#### SECONDE BRANCHE

Louis, Duc de Montpensier,	1560.
François,	1582.
Henri	1592.
Marie, épouse de Gaston de France, Duc d'Orléans. 1608.	

#### TROISIEME BRANCHE

Gaston, Duc d'Orléans,	
Anne-Marie-Louise,	1627.

## QUATRIÈME BRANCHE.

Louis-Auguste, I. de ce nom, - 1693.

On voit par cette Table Chronologique, que les Seigneurs de Baugé ont été Souverains de Dombes. Cette Souveraineté passa depuis dans la Maison de Beaujeu; ainsi il ne resta pas hors de propos de rapporter ce qu'on a découvert de cette ancienne Maison. Quelques Historiens font les Seigneurs de Beaujeu originaires des Comtes de Forez; d'autres croyent qu'ils sont issus des anciens Comtes de Flandres; parce que leurs Armes font d'Or au Lion de Sable, armé & lampassé de queues, brisé d'un Lambel de même, à cinq pièces, et le cri de *Flandres*: ce qui donne lieu de croire que le premier Seigneur de Beaujeu étoit un Cadet de la Maison de Flandres, qui, du tems des révolutions de France, sous Charles le Simple, s'empara du Château de Beaujeu & s'étendit peu-à-peu, en se faisant reconnoître par les Gentilshommes, sous ombre de les protéger. Le premier, dont on trouve le nom, fut OMPHROIDE, qui vivoit sous Hugues Capet, vers l'an 989. Il eut deux Fils, BERALD & Jofnard. Ce dernier mourut sans enfants; & Berald succéda à son Père. BERALD épousa Vanclimonde, que quelques-uns croyent être de la Maison de Savoie. Il en eut plusieurs enfans, & entr'autres HUMBERT I. son Successeur dans la Seigneurie de Beaujeu. HUMBERT I. épousa Helmeffe, & non pas Axille de Savoie, comme l'ont écrit quelques Historiens. Il en eut trois fils, HUGUES, Guichard I. & Etienne, avec une fille nommée Vandelmole. HUGUES succéda à Humbert I. l'an 1053. Son Fils Guignes, revenant de Rome, après avoir pris la mort de son Père, tomba malade à Lyon, y mourut, & eut pour successeur son Cousin Guichard. GUICHARD I. de ce nom épousa Ricœur, dont il eut HUMBERT II. qui épousa Axille de Savoie en 1066. Il en eut quatre fils, GUICHARD II. HUMBERT, Guignes, & Hugues. GUICHARD II. succéda à son Père l'an 1110. C'est ce Guichard, qui épousa l'an 1115. Lucienne, fille de Guy de Montbery, surnommé le Rouge, Seigneur de Rochefort, grand Sénéchal de France. Ce mariage fit Môme, sur la fin de ses jours à Cluni, ce Prince, qui avoit la réputation d'être vaillant & pieux, reçut chez lui le Pape Innocent II. qui vivoit la perfection d'Anacle, intrus à la Papauté par les factieux des Normands. HUMBERT III. épousa une fille de Hugues, ou, Angouins Comte de Châlon. On dit qu'ayant eu en songe une vision fautive, il fit vœu d'aller en la Terre Sainte, où il se fit Religieux chez les Templiers; & que pendant son absence Guichard son fils régna dans le Beaujolais. Mais, soit qu'Humbert eût repenti des vœux qu'il avoit faits en la Terre Sainte, ou, comme d'autres l'écrivent, que son Epouse l'en redemanda au Pape, à la sollicitation de Pierre le Vénéralé Abbé de Cluni; il obtint une dispense de ses vœux & retourna en Beaujolais, où, à son arrivée, on lui présenta le Corps de son fils Guichard, qui étoit mort. Ce Prince fit bâtir l'Abbaye de Belleville, en partie pour satisfaire à ses vœux. C'est ce même Humbert qui se joignit au Comte de Mâcon, pour faire la guerre à Renaud III. Comte de Baugé, Souverain de Bresse, & d'une partie de Dombes. Ils entrèrent en Bresse & en Dombes, démolirent tout par le fer & par le feu, & prirent prisonnier Ulrich, fils de Renaud de Baugé. Louis le Jeune, à la prière de Renaud ou Cousin, fit ce qu'il put pour obliger Humbert de rendre Ulrich; mais il n'y put réussir. C'est de cette guerre que les Seigneurs de Beaujeu commencèrent à devenir Souverains en une partie de Dombes. HUMBERT IV. succéda à son Père Humbert III. l'an 1176. Il déola, conjointement avec le Comte de Châlons, une grande partie des Eglises de Bourgogne; ce qui obligea Philippe Auguste à marcher avec des Troupes contr'eux, pour faire cesser les troubles qu'ils causoient aux Eglises. Cet Humbert fut le Fondateur de Villefranche, qui devint ensuite la Capitale du Beaujolais. Il mourut l'an 1202. laissant pour Successeur son fils GUICHARD III. de ce nom, qui épousa Sibille de Hainaut. Son Beau-père Philippe Auguste l'envoya en Ambassade à Constantinople, vers leurs Beaufères communs, Baudouin Comte de Flandres & Empereur de Constantinople, qui mourut l'an 1205. & Henri, qui lui succéda. A son retour de Constantinople, il passa par Aflis, où il vit S. François, qui lui donna quelques-uns de ses R-lixieux, lesquels il amena au Château de Pouilly, en Beaujolais, jusqu'à ce qu'il leur eut fait bâtir un Monastère à Villefranche. Il accompagna depuis Louis de France au siège de Douvres en Angleterre, où il fit son Testament, & quelque tems après il y mourut. Ce Prince laissa huit enfans: HUMBERT V. qui lui succéda; GUICHARD, à qui il donna la Terre de Montpenfier; Henri, Seigneur de Valohney, Louis, qui fut Chantre & Chanoine de l'Eglise de Lyon, & ensuite Evêque de Bayeux; Agnès seconde femme de Thibaud VI. Comte de Champagne, & de Brie, Roi de Navarre &c. Marguerite accordée à Henri de Vienne, fils de Guillaume Comte de Mâcon; Philippine destinée pour être Religieuse de Fontevraud, & recommandée à la Comtesse de Tonnerré la sœur; & Sibille, qui fut donnée à Renaud IV. Comte de Baugé. Les offemens de Guichard III. furent portez en France, une partie à Cluni dans le Tombeau de son Père, & l'autre à Belleville, dans l'Eglise de N. Dame. HUMBERT V. épousa l'an 1218. Marguerite de Baugé, qui porta pour dot plusieurs belles Terres dans la Valbonne, & dans Dombes, Mirabel, Mexevieux, & autres. Ce mariage termina tous les différens, qui étoient entre les Seigneurs de Beaujeu & de Baugé, au sujet de Dombes. Humbert V. suivit le Roi Philippe Auguste & Louis VIII. dans les guerres qu'ils eurent contre les Albigeois, accompagna S. Louis en la Terre-Sainte, & fut fait Connétable de France. Il mourut en Cypro, après la délivrance de S. Louis, & laissa pour son Successeur GUICHARD IV. qui avoit déjà commencé à régner en l'absence de son Père. Guichard IV. avoit épousé Blanche de Châlon, dont il n'eut point d'enfans. Il mourut Ambassadeur en Angleterre l'an 1267. Son Corps fut apporté à Belleville, où sa femme lui avoit fait dresser un magnifique Tombeau, qui a été depuis ruiné par les Religioneux. Ainsi finit la première Race des Seigneurs de Beaujeu, qui a duré près de trois siècles. Il ne resta que des filles, qui étoient les sœurs de Guichard IV. *Il eut une femme en*

premières nocés de Simon II. Seigneur de Semur, & en secondes nocés de Renaud I. Comte de Forez, comme nous le dirons dans la suite. Floris, qui épousa Aimar de Poitiers IV. du nom, Comte de Valentinis; Blatrix mariée à Foulques Seigneur de Montfisons; Jeanne première Prieure des Chartreuses du Monastère de Polleteins en Bresse, fondé par Marguerite Baugé sa mère; Marguerite, femme de Perau, Comte de Combars en Auvergne; & une septième fille, mariée à Robert Comte de Boulogne.

Voilà les Sires de Beaujeu de la première Race. Avant que de donner la succession de ceux de la seconde, descendus d'Isabeau Dame de Beaujeu, il faut dire un mot de GUICHARD fils puîné de GUICHARD III. Il épousa Catherine de Clermont dite Dauphine, Dame de Montferriand & d'Herman, & mourut avant l'an 1256. Les enfans qu'il eut de cette Alliance, furent; HUMBERT, qui fut; Eric Seigneur d'Herman, qualifié Maréchal de France, qui suivit le Roi Saint Louis en Atrique, & mourut l'an 1270. au siège de Tunis, sans laisser d'enfans d'Alingard d'Aubouffon son époux; Louis Seigneur de Montferriand, qui fut postérité, & mourut l'an 1280. Guillaume de Beaujeu, Seigneur de Serens, Grand Maître de l'Ordre des Templiers, diu en 1288. après la mort de Pierre de Bellevue, & tué à la prière d'Antioche en 1291. HUMBERT eut le second de ce nom, & de cette Famille, qui fut Connétable de France. Il étoit Seigneur de Montpenfier, de la Roche d'Agoul, d'Aigueperse, de Roanne &c. & accompagna le Roi S. Louis en la Terre Sainte, où il fut fait Connétable, non pas après Humbert V. son Oncle, mais après Gilles le Brun. Il servit depuis Philippe III. son fils en Aragon, où il mourut, & laissa d'Isabeau de Mello, fille de Guillaume de Mello II. du nom, Seigneur de S. Maurice &c. Jeanne de Beaujeu, Dame de Montpenfier, d'Aigueperse, &c. mariée l'an 1293. à Jean II. Comte de Dreux, & morte l'an 1308.

ISABEAU de Beaujeu, sœur aînée & principale héritière de Guichard IV. mort sans Postérité, fut mariée l'an 1247. à Renaud Comte de Forez, qu'elle rendit Père de divers enfans, entr'autres GUICHARD VI. Comte de Forez, & de Louis, lequel prit le nom & les Armes de Beaujeu, qu'il laissa à sa Postérité. Celui-ci s'allia l'an 1270. avec Eleonor de Savoie fille de Thomas II. Prince de Piémont, & de Beatrice de Sicile sa seconde femme. Il fit son Testament le 13 jour de Mai 1274. & mourut peu de tems après, laissant Eleonor, qui mourut le 12 Décembre 1266. Leurs enfans furent GUICHARD V. Seigneur de Beaujeu, qui fut; Humbert, Seigneur de la Juliane, premierement Chanoine de l'Eglise de Lyon, & ensuite marié avec une Dame nommée Catherine. Il fut tué à la bataille de Varcy, l'an 1325. Thomas, qui mourut l'an 1300. & fut enterré à Villefranche au Tombeau de sa Mère; Guillaume, qui fut premierement Prévôt de Fourvière, puis Préchantre de l'Eglise de Lyon, & ensuite Evêque de Bayeux. Il mourut l'an 1337. & fut enterré au Tombeau de la Mère à Villefranche; Louis Chanoine Archidiacre de la Cathédrale de Troyes; celui-ci fut excommunié par le Pape, pour avoir mené en prison lui-même le Cardinal Talairan de Perigord, Evêque d'Albane, Legat du Pape en France, & fut aussi enterré à Villefranche; Marguerite, première femme de Jean de Châlon, Seigneur de Rochefort; Eleonor de Beaujeu mariée en 1297. à Humbert V. Sire de Villars; Jeanette de Beaujeu, mariée à Jean de Châteauvillain, Seigneur de Luzny; Isabelle & Beatrice de Beaujeu, toutes deux Religieuses au Monastère de Polleteins; Catherine, Religieuse au Monastère de Brienne-Lez-Anze. GUICHARD V. qu'on surnomma le Grand, Seigneur de Beaujeu, de Dombes & de Semur en Briennois, Conseiller & Chambellan du Roi, qui se fit admirer en diverses occasions par son courage & sa prudence, & servit très-utilement les Rois Philippe le Bel, Louis Hutin, Philippe le long, Charles le Bel, & Philippe de Valois. Il eut plusieurs guerres contre ses voisins les Comtes de Forez, les Sires de Villars, le Dauphin de Viennois, & l'Eglise de Lyon. L'an 1325. il se joignit à Edouard, fils d'Amedée V. pour faire la guerre au Dauphin. Ses Armées se joignirent à la Plaine de Saint-Jean-le-Vieux, sous le Château de Varey, & le combat y fut si sanglant, que toutes les Troupes du Comte de Savoie auroient été entièrement défaits, & lui-même fut prisonnier. Si Guichard de Beaujeu, en le voulant délivrer, ne se fut exposé lui-même. Guichard fut pris dans le combat, & pour obtenir sa délivrance, fut contraint de céder une grande partie des Terres qu'il avoit en Dauphiné, dans Dombes, & dans la Val-Bois, ce qui fut ensuite un sujet de guerres cruelles entre les Ducs de Savoie & les Princes de Dombes. GUICHARD V. eut trois femmes. La première fut Jeanne de Genève, de laquelle il eut Marie de Beaujeu, femme de Jean l'Archevêque, Seigneur de Parthenay; la seconde, Marie de Châtillon, fille de Gaucher V. Comte de Porcean, Connétable de France, dont il eut Eulnard; Marguerite, première femme de Charles Seigneur de Montmorency, Maréchal de France; & Aleanor Religieuse à Polleteins. La troisième femme de GUICHARD V. fut Jeanne de Châteauvillain, Dame de Semur, dont il eut Guichard, Seigneur de Portieux & de Semur en Briennois; GUILLAUME, Seigneur d'Amplepuis & de Linieres, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Amplepuis dont la Postérité finit en Philibert, Conseiller & Chambellan du Roi François I. Robert, Seigneur de Joux & de Tarare; Louis, Seigneur d'Aloignet; & Blanche de Beaujeu, qui fut Religieuse à Polleteins, & ensuite mariée à Mabrien surnommé Jean de Linieres. GUICHARD V. mourut l'an 1331. au mois de Novembre. Voyez la suite de la Généalogie des Princes de Dombes, à la fin de l'Article de la Maison de Beaujeu, dans *Moreri*. Du reste si on consigne cet-celui-ci avec celui-là, on verra par la différence, combien est incertain tout ce qu'on dit de l'origine des Familles anciennes. Dans les choses qui paroissent sensibles dans ces deux articles, il y a encore bien des différences à l'égard des noms propres & des dates.

TREYVAT, petite Ville au Cercle du Haut Rhin, située dans le Landgraviat de Helle-Calle, sur la rivière de Schwalm, à une lieue de la Ville de Ziegenhain, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

TREZINA, ancien Bourg de la Messinie. Il est maintenant dans le Belvedere, en Morce, au Nord de la Ville de Coron, & en un peu au Couchant de celle de Calamata. \* *Maty, Diction.*



**TRIANA**, Gros Bourg de l'Andalousie, en Espagne. Il est sur le Guadalquivir, à demi-lieue au delous de Seville. Quelques Géographes prennent Triana pour la Ville, appelée anciennement Ofset, ou *Julia Constantia*, & d'autres placent à *San Juan d'Alfarache*, village situé près de Triana. \* *Baudrand*.

**TRIANON**, Maison du Roi de France, & située près du Château de Versailles. Cette maison n'est pas fort grande; mais elle est fort bien bâtie, incrustée de marbre de diverses couleurs & dedans, fort propre, &c. en un mot, très-jolie. \* *Maty, Diction.*

**TRIANGOLE**, Ile de la Mer du Nord, & en Amérique. C'est une des Lucayes, & située entre celles de Samana & de S. Salvador. \* *Baudrand*.

**TRIBART** ou **TERBART**, Bourg du Comté d'Argile en Ecosse. Il est sur l'Isthme de la Presqu'île de Cantury, à quatre lieues de Kilmore, vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

**TRIBESES**, Bourg de la Pomeranie Royale, & situé dans le Comté de Bard, & à six lieues de la Ville de Bard, vers le Midi. On croyoit que ce lieu portoit anciennement le nom de *Tributus Casaris*. \* *Baudrand*.

**TRIBU**. Voyez, *Anio*.

\* **TRIBU**. Il y avoit aussi des Tribus parmi les Grecs, & principalement à Athènes, où l'on en comptoit quatre dès le tems de Cécrops & sous Cranaus. Cithéene en augmenta le nombre jusqu'à dix, &c. en en ajouta depuis encore quatre.

Les noms des Tribus chez les Athéniens font, l'*Hippothoonte*, l'*Anctiochus*, l'*Ajantis*, la *Leontis*, l'*Erechtheis*, l'*Ygegis*, l'*Aeolis*, l'*Alchamasthis*, la *Cécropis*, la *Zanoneis*, l'*Antigonis*, appelée depuis l'*Astalis* & la *Demetrias*, nommée depuis *Prolemais*.

Les Romains ont aussi eu des Tribus dans la ville de Rome. Romulus en établit d'abord trois, dont les Colonels s'appelloient *Tribuns*, différens des *Tribuns du peuple*, & des *Tribuns Militaires*. Ces trois premières Tribus furent ainsi appelées, la première *Ramenensis*, à cause de Romulus; *Tatienensis*, de Tatiüs; & *Lucerius*, dont on ne fait pas trop bien la raison. Tite-Live avoue qu'il ignore. Varron dit qu'elles font ainsi nommées des *Lucanens* ou *Tofcanis*, qui secoururent Romulus contre Tatiüs. Chaque Tribu fut divisée en dix *Curies* ou *Paroisses*. Tarquin l'*Asien* cinquième Roi, voyant que la ville & le peuple étoient fort augmentés, établit six Tribus. Ensuite ce nombre s'accrut de tems en tems; & l'an 512. de la fondation de Rome, & 242. avant JESUS-CHRIST, on établit trente-cinq Tribus, dont les unes étoient appelées *Urbaines*, c'est-à-dire, de la Ville; & les autres *Rustiques* ou *des Champs*: de forte que ceux qui demeuroient à Rome étoient des *Tribus Urbaines*; & ceux qui vivoient à la campagne étoient des *Tribus Rustiques*; le nom de *Tribu* se donnant à une certaine partie de la ville ou de la campagne. Mais il arriva que les Tribus Rustiques eurent les plus considérées, les Citoyens de Rome les plus considérables voulant y entrer, quoi qu'ils demeurassent dans la ville: ce qui fut cause que ce mot de *Tribu* ne marqua plus le domicile de ceux qui en étoient, mais leur réception dans une certaine part du peuple; & il ne resta que quatre Tribus de la ville, la *Saburana*, l'*Esquiline*, la *Colline* ou *Quirinale*, & la *Palatine*. La première occupoit le mont Celion & les vallées d'alentour du côté de l'Orient; la seconde presque toute l'ancienne ville, savoir le mont Palatin & le Capitole avec la place Romaine; la troisième toute la montagne des Esquilles; & la quatrième tout le Quirinal & le Viminal. Servius Tullius sixième Roi de Rome, rangea les habitans de la campagne sous 15. Tribus, qui furent appelées d'un mot général *TRIBUS RUSTICAE*, dont voici la liste, *Romulia*, *Lemonia*, *Pupinia*, *Galeria*, *Pollia*, *Volturna*, *Claudia*, *Emilia*, *Cornelia*, *Fabia*, *Horatia*, *Menenia*, *Papyria*, *Sergia*, *Veturia*, dont les noms font pris ou des lieux de leur habitation, ou de ceux qui en étoient les Chefs ou les Auteurs. On en ajouta encore deux autres; savoir *Crustumina* & *Ventina*, l'an de Rome 258. & l'an 366. quatre autres furent encore ajoutées, savoir, *Stellatina*, *Tromentina*, *Sabatina*, *Arminio* ou *Narnensis*. L'an 399. on en crea deux, selon Tite-Live, l. 7. savoir *Pompina* & *Subulana*. On n'en demeura pas à ce nombre; car l'an 421. on en fit deux nouvelles, *Matia* & *Scapina*. L'an 435. *Ufentina* & *Falerina*; l'an 454. *Aniensis* & *Terenina*; & enfin l'an 512. *Velina* & *Quirina*. Voilà trente-cinq Tribus ajoutées à diverses fois, & en divers tems; qui restèrent jusqu'à la guerre des Alliés, qu'on en augmenta encore dix pour les appaiser; mais elles furent quelque tems après incorporées dans les anciennes par les Censeurs, L. Martius Philippus & M. Perpena.

La raison des noms que l'on donna aux trente-cinq Tribus, est rapportée par Gruchius & Vignere.

1. **SUBURANA** ou *Suburbana*, qui étoit la première de la ville, comprenoit le mont Celion & les vallées d'alentour; ainsi appelées selon Varron, quod *sub terro muro Carinarum esset*.

2. **ESQUILINA** comprenoit la montagne des Esquilles, d'où elle a pris son nom.

3. **COLLINA**, le Quirinal & le Viminal deux côteaux.

4. **PALATINA**, comprenoit les monts Palatin & Capitolin avec la Place Romaine.

5. **ROMULIA** ou *ROMILIA*, qui étoit la première des Tribus champêtres, comprenoit tout l'ancien Territoire de Romulus, d'où elle a pris ce nom, ou parce qu'elle étoit proche de Rome.

6. **LEMONIA**, fut ainsi appelée du Bourg Lemonia, où on alloit par la porte Capene le long du grand chemin Latin.

7. **PUPINIA**, du Territoire Pupinin au delà du Tibre, dans le pais Latin.

8. **GALERIA**, }  
9. **POLLIA**, } on ignore l'origine de ces trois Tribus.  
10. **VOLTURNA**, }

11. **CLAUDIA**, d'Appius Claudius, qui laissa le pais des Sabins pour se retirer à Rome.

12. **EMILIA**, d'un *Emilius*, duquel sont descendus plusieurs illustres Familles.

13. **CORNELIA**, de l'illustre Famille des Cornelies.

14. **FABIA**, de Fabius.

15. **HORATIA**, de la Famille des Horaces.

16. **MENENIA**, de Menenius.

17. **PAPYRIA**, de Papyrius, dont il est parlé dans la première Décade de Tite-Live.

18. **SERGIA**, de Sergius.

19. **VETURIA**, de la Famille *Veturia*.

20. **CRUSTUMINA**, d'une ville des Sabins nommée *Crustumium*.

21. **VENTINA**, comprenoit une portion du Territoire des *Ventini* dans la Toscane.

22. **STELLATINA**, du Territoire de même nom en Toscane.

23. **TROMENTINA**, du Territoire *Tromentum* dans la Toscane.

24. **SABATINA**, du lac de même nom en Toscane.

25. **ARNIENSIS** ou *NARNIENSIS*, de la rivière *Arno*, qui passe à Florence.

26. **POMPTINA**, du Territoire *Pomptin*, à 3. lieues de Terracine, à 7. ou 8. milles de Rome sur le chemin de Naples.

27. **PUBLICIA**, *POBILIA* ou *POVILIA*, on en ignore l'origine.

28. **METIA**, d'un château nommé *Matiuum*.

29. **SCAPTIA**, d'une ville de même nom.

30. **UFINTINA** ou *OUFENTENA*, du fleuve *Ofens* au pais des *Privernates* entre la mer & Tetricane.

31. **FALEBINA**, de la ville de Faleric de Faliques.

32. **ANIENSIS**, de la rivière d'*Anio*.

33. **TARENTINA**, de *Tarentum* au champ de Mars.

34. **VELINA**, du Lac Velin au pays des Sabins.

35. **QUIRINA**, de Cures ville des Sabins.

On trouve outre ces 35. Tribus le nom de quelques autres sur des marbres antiques, comme *Papia Oviculana*, *Camilla*, &c. mais il faut les rapporter à quelques-unes des précédentes qu'on nommoit de différens rang, comme les Tribus du peuple, & les *Édiles*, les *Triumvirs*, les *Proconfuls*, &c. pour faire les Loix qu'ils appelloient *Plébiscites*, & pour d'autres affaires semblables. L'Assemblée des Tribus se tenoit quelquefois dans le champ de Mars, quelquefois dans la place Romaine, & souvent dans d'autres lieux. \* *Rolin, Antiquités Romaines, l. 6. c. 17.*

**TRIBUNS DU TRIFOR**. C'étoit des Officiers Romains tirez du Peuple, qui gardoient les fonds de l'argent destiné à la guerre; pour les distribuer dans les besoins aux *Queuxiers* des Armées. On observoit de choisir ces Tribuns les plus riches qu'on pouvoit, parce que c'étoit un emploi, où il y avoit beaucoup d'argent à manier. *L'Abbé D'Am.*

**TRICALA**, Ville de Grèce, dans la Thessalie sur le Penée, à huit lieues de Janna vers le Levant. Cette ville est ancienne, assez grande Episcopale, & suffragante de Larissa. \* *Baudrand*.

**TRICAUD** (Francois de) s'avant & vertueux Magistrat dans le XVII. siècle, naquit à Bellay en Bugey, vers l'an 1621. d'une ancienne Famille, originaire de Beaujolais. Il étoit fils de *Philibert* de Tricaud, & de *Georgette* de Montfalcon en Savoie. Il exerça durant trente-cinq années la charge de Lieutenant General au Bailliage de Bellay, & avec tant de reputation, qu'on le jugea digne de remplir de plus grands postes; mais lui si modeste & l'amour de sa patrie ne lui permirent pas de sortir du lieu de sa naissance. Né sans ambition, & content de la fortune que les parens lui avoient laissée, il résista à toutes les tentatives qu'on lui fit là-dessus; & passa ses jours à rendre la justice avec une droiture & une capacité qui lui méritèrent les éloges de plusieurs Princes. De grands Jurisconsultes le consultèrent plus d'une fois, & il y eut peu de causes importantes dans les Tribunaux voisins, sur lesquelles on ne voulut avoir ses avis. Les Jugemens qu'il rendoit étoient soutenus d'une si profonde érudition & d'une si vaste connoissance du Droit, que plusieurs personnes ont souvent pensé à en faire un Recueil. M. de Tricaud étoit né Orateur. Il prononça plusieurs Discours en différentes occasions & des Harangues à plusieurs Princes qui eurent des applaudissemens incroyables. Un s'avant Homme avoit eu le dessein de les rassembler & de les donner au public. Il seroit à souhaiter qu'il l'eût exécuté. La probité & le dévouement de ce sage & habile Magistrat, lui attirerent d'importantes commissions de la part de la Cour, même hors de son ressort. Midamé la Duchesse de Savoie mere du Duc Victor-Amé II. en fit un cas si particulier, qu'elle le fit Arbitre de plusieurs affaires qu'elle avoit dans les Terres de son appanage; & cette Princeesse fit ce qu'elle put pour l'attirer à la Cour de Savoie. Enfin M. de Tricaud mourut âgé de 63. ans l'an 1682. & laissa des enfans de *Marie* de Clemence d'une ancienne Famille originaire d'Avuergne. Il n'en eut point de *Louise* de Dortans sa seconde femme. L'aîné de ses fils, un des plus savans hommes du Royaume; a exercé pendant sept ans la même charge, & a des enfans de *Claudine Francoise* de Riccé de la Moutonnier, morte le 28. Mars 1711. De la même Famille est N. de Tricaud Lieutenant Colonel du Regiment Lyonnais, Brigadier des Armées du Roi, &c. qui sert depuis plusieurs années avec distinction. \* *Mem. du Tems.*

**TRIE**, c'est un beau Château des Ducs de Longueville. Il est dans le Vexin Francois, contrée de l'île de France, près de Gisors. \* *Baudrand*.

**TRIEU**, petite Rivière de France en Bretagne. Elle se décharge dans la Mer, à Treguier, & elle est prise par quelques Géographes, pour le *Titus Fluvius* des Anciens, lequel pourtant quelques uns croyent être le *Coticon*. \* *Baudrand*.

**TRIGLAND** (Jacques) Célèbre Professeur en Théologie & en Antiquitez Judaïques à Leide, étoit fils de *Jacques* Trigland mort Pasteur à Amsterdamm, & de *Jeanne* de Marces, fille d'un Marchand très-riche & très-estimé de la même ville. Son Ayeul Paternel avoit été aussi Pasteur & Professeur très-estimé à Leide, & a laïssé divers Ouvrages au Public. Celui dont nous parlons naquit à Harlem ou demeura à l'année son Pere, le 8. de Mai de l'année 1672. Il perdit son Pere & sa Mere dans le même mois, n'étant encore âgé que de onze ans. Il fit ses Classes & ses premières études de Philosophie, premièrement à Harlem & puis à Amsterdamm. Il passa de là à l'Université d'Harlem, où il continua d'étudier en Littérature & en Philosophie. Enfin il

se rendit à Leide, où il se donna entièrement à l'étude des Langues Orientales & de la Théologie, & y fit des progrès si considérables, qu'il se distingua beaucoup parmi les autres Etudiants de cette Université. Il y avoit alors dans cette Université trois célèbres Professeurs en Théologie, *Abraham Heidanus*, *Christophe Wittichius*, & *Frederic Spanheim*, il profita des lumières de tous ces Savans, mais il s'attacha principalement au dernier. Il fut reçu Proposant ou Candidat en Théologie en 1676. Après avoir exercé ce Ministère dans un village peu de tems, ensuite à Breda, & à Utrecht, & refusé diverses vocations importantes, qui lui furent offertes, il accepta, enfin, celle de Leide, où il fut appelé en 1683. Cinq ans après il fut Professeur en Théologie à la place de *Antoine Hualius*. Il s'acquitta si bien de ce nouvel emploi, qu'il s'attira un grand nombre d'Etudiants de toutes parts. En 1702, on y joignit la Charge d'expliquer les Antiquités Hébraïques. Il fut fort estimé du Prince d'Orange *Guillaume* depuis Roi d'Angleterre, qui le choisit deux fois pour être Recteur de l'Université, savoir en 1689, & en 1699. Il mourut âgé de 74. ans, le 22. Septembre 1707. laissant un fils, qui est entré dans la Magistrature de Leide, plutôt par son propre mérite, que par le droit de sa naissance & de la mémoire de son Père; & trois filles qui ont beaucoup de vertu & de mérite. Mr. Trigland a publié divers Ouvrages qui ont été fort estimés; de *Dodone*, de *Karais*, *Scripturae Vinidices*; outre divers disputes ou Harangues sur des sujets importants ou curieux, de *Liberorum Acceptorum appellations*; de *Libro Jysorum*; de *Corporo Moysi*; de *Trium Galilæum Insulam apud Tobozem autubentia*; de *legitima Fidei propaganda ratione*; de *Utilitate Religionis in Republicis*; de *Origine & Causis Rituum Mosaicorum*; de *Josaphat Patriarchæ in Israhel Bovis Hieroglyphicæ ab Ægyptiis adoratae*. Cet est aussi lui qui fit l'Oration funèbre de Mr. *Frederic de Spanheim*. \* Mr. *March*, dans l'Oration funèbre de Mr. Trigland.

TRIGNO, TRENO, Rivière du Royaume de Naples. Elle nait dans le Comté de Molfis, où elle baigne le Bourg de Molfis & Trivento. Ensuite elle traverse une petite partie de l'Abrusie Citérieure, & se décharge dans le Golfe de Venise. \* *Baudrand*.

TRIME, TRYME, petite Ville de la Lagéne en Irlande. Elle est Capitale du Comté d'Est-Meath, & située sur la Boyne, à sept lieues de Dublin, vers le Couchant. Trime a un Evêché, suffragant d'Armagh. \* *Maty, Diction.*

TRIMOUILLE, petite Ville de Poitou en France. Il y a un beau Château, titre de Duché, & elle donne le nom à l'illustré Maison de la Trimouille, dont il est parlé plus haut au mot TREMOUILLE. On la trouve par la petite rivière de Benaise, à douze lieues de Poitiers, vers le Levant. \* *Baudrand*.

TRINACRIE, nom donné à la Sicile à cause de ses trois pointes, angles ou caps, qui s'avancent dans la mer. Ce nom est Grec; les Latins l'appelloient pour la même raison *Triquetra*. Voyez *Sicile* dans *Moreri*.

TRING, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée de la partie Septentrionale du Comté d'Harford, qu'on appelle *Daur*, sur les frontières du Comté de Bucks, à 28. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

TRINIDAD, Bourg de l'Amérique Septentrionale. Il est dans la Province de Guatimala, sur la Mer du Sud. Quel que ce lieu ne soit pas fermé de murailles, il ne laisse pas d'être considérable, parce que n'y ayant point d'autre Port sur cette côte, tous les Vaisseaux, qui viennent du Mexique, de Panama, & du Perou, pour Guatimala, abordent à la Trinidad. Il y a à demi-lieue de la Trinidad un endroit que les Espagnols appellent une *des bouches de l'Enfer*. C'est une terre basse, où il sort continuellement une fumée épaisse & noire, qui est de tems en tems mêlée de flammes, & si ébranlement puante, qu'on ne peut la souffrir, quand on s'en approche un peu trop. \* *Thomas Gage*.

TRINITE; nom dont on s'est servi dès les premiers siècles de l'Eglise pour exprimer les trois Personnes divines. Quoiqu'en tout tems on ait honoré ce mystère, & que tout le culte des Chrétiens consiste à adorer un Dieu en trois Personnes, la Fête particulière de la Trinité est néanmoins assez nouvelle. Vers l'an 610. Erienne Evêque de Liege, fit dresser un Office de la Trinité, qui s'établit peu à peu dans diverses Eglises. On célébroit ordinairement la Messe de la Trinité dans les jours qui vacquoient d'Offices; mais le Pape Alexandre II. ne voulut point approuver aucun jour particulier pour la Fête de la Trinité, quoi qu'elle fût établie dans diverses Eglises. Alexandre III. déclara sur la fin du XII. siècle, que l'Eglise Romaine ne reconnoit point cette Fête. Pheton Moine de Proni, qui vivoit dans le même siècle, combattit cet usage, & dans le XIII. siècle il fut encore vivement attaqué. Cependant le Concile d'Aries tenu l'an 1260. l'établit pour sa Province. On croit que ce fut au XIV. siècle que l'Eglise Romaine reçut la Fête de la Trinité sous le Pontificat de Jean XXII. qui la fixa au Dimanche d'après la Pentecôte; mais ce fait est fort douteux; car le Cardinal Pierre d'Ailly sollicita l'an 1407. Benoît XIII. pour l'établissement de cette Fête, & Gerfon dit que de son tems l'institution en étoit toute nouvelle. Les Grecs n'ont point encore de Fête solennelle de la Trinité; ils en font seulement l'Office le Lundi lendemain de la Pentecôte. \* Baillet, *Vies des Saints*, *Hist. des Ecles. mobiles*.

TRINITE, le Fort de la Trinité. C'est une petite Forteresse, que les Polonois ont construite depuis quelques années dans la Podolie, près de la ville de Kamniek, pour en resserrer la Garnison, lors que cette dernière Place appartenoit au Turc. \* *Mémoires du Temps*.

TRINQUEMALE, TRINQUEMALE, TRINQUINALE. Ville avec un Fort, située sur un Golfe de même nom, dans la côte Orientale de l'île de Ceylon. Elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom; & elle appartient aux Hollandois. \* *Maty, Diction.*

TRIOPAS, Roi d'Argos fils de Phorbos, commença à regner l'an 1588. avant Jesus-Christ. Son regne fut de 46. ans. Il porta la guerre dans la Carie & se fit le promoteur qui fut appelé de son nom *Triopas*, où il y eut une ville bâtie qui porta ce nom avec un temple dédié à Apollon. Triopas établit aussi une Colonie de Grecs

à Rhodes. Il y a eu un Roi de Thessalie de ce nom perc de Merops; & un Roi de Perce, qui fut tue par son fils Carabas, & Caïor. Pausanias, Apollon. Tzen. Eueib. Hygin. Ovid. l. 8. *Metamorph.* Eustath. *Scriptures de Utrisque*, Marsham, *Can. Cléron*. Du Pin, *Biblioth. Universel. des Eclis. Profanes*.

TRIPALDA, Bourg avec Titre de Duché. Il est dans le Principauté Ulérieure, Province du Royaume de Naples, près de la Rivière de Sabotto, & de la petite ville d'Avellino. \* *Maty, Diction.*

TRIPHOLIUS Prêtre, vivoit au commencement du VI. siècle. Il a composé une Lettre contre la Doctrine de Jean Moine de Scythie, qui soutenoit cette expression, *un de la Trinité à souffrir*. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliothèque des Peres. \* *Genad. de Script. Eccles.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.* VI. siècle.

TRIPHO, anciennement *Abacacum*, *Abacena*, Bourg de la Vallée de Demona, en Sicile. Il est situé sur un Roc escarpé; à dix lieues de Messine vers le Couchant. \* *Baudrand*.

TRIPONTIO, Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans le Duché de Spole, aux confins de la Marche d'Ancone. Ce lieu a pris son nom de trois Ponts qu'il a, l'un par la Nera, l'autre par la Freddara, & le troisième sur les deux, après leur Confluent. \* *Baudrand*.

\* TRIPOLI de Barbarie, qui est une grande ville Capitale d'un Royaume de ce nom. La ville n'a plus rien de son ancienne grandeur; les maisons y sont basses, n'ayant la plupart que dix-huit à vingt pieds de haut; elles sont fans fenêtres & terminées par une plate-forme. Les défordres du bombardement de 1687. n'y ont pas encore réparés. \* *Etat des Roisumes de Tripoli*, &c. par le P. de la Meète Trinitaire.

TRIPOLITAINE, ancienne Province d'Afrique, s'étendoit depuis le fleuve Triton & la petite Syrthe, jusqu'à un lieu appelé *l'Autel des Philéens*; étoit arrosée du côté du Septentrion de la mer; ayant à l'Occident le fleuve Triton, & à l'Orient les Déserts de Libye. C'est la Province d'Afrique qui approche le plus de l'Egypte, étant entre la Bytace & la Cyreneque. Il n'y avoit pas un grand nombre de villes dans cette Province, qui n'étoit gueres habitée que le long de la mer où l'on trouvoit les villes de Tacape, Sabrata, Oca, Abrotomon, Leptis. Tripoli est présent la principale ville de cette contrée. \* Du Pin, *Géographie d'Afrique à la tête des Ouvres d'Ortous*.

\* TRIPTOLEME (*Triptolemus*) Fils d'Eleusine, selon Hygin, ou plutôt, comme dit Pausanias, fils de Celeus, fils d'Eleusine, & de Metahale, enseigna le premier en Grece l'invention de cultiver la terre. C'est de-là que les Poètes ont feint qu'il avoit été élevé & instruit par Cerès, qui lui ayant mis sur un char, auquel étoient attachés des serpens ailés, l'envoia par toute la terre pour enseigner aux hommes à labourer la terre & à semer le bled. Le Philopophe Xenocrate rapporte les Loix que Triptoleme avoit données aux Atheniens, écrites dans le temple d'Eleusine, lesquelles se rapportent à trois chefs; qu'il faut adorer les Dieux; honorer les parens, & ne point manger de chair. Quelques-uns disent que Triptoleme étoit petit-fils de Cranaüs Roi d'Athènes & fils de Rharus, qui avoit reçu Cerès; d'autres disent que celui que les Grecs ont appelé *Triptoleme*, est Oiris, lequel avoit apporté d'Egypte des blés en Grece sur des vaisseaux que l'on peut comparer à des serpens ailés. \* Ovid. l. 5. *Metam.* Hygin, &c. Touchant le nom & les Loix de Triptoleme, Voyez le sixième Tome de la Bibliothèque Universelle dans l'explication de la *Fable de Cerès*.

TRISAGION, petit Hymne ou le nom de Saint Et répété trois fois. Cet Hymne est originellement celui qui est dans Isaïe ch. 6. & dans l'Apocalypse, c. 4. *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des Armées*. C'est ainsi qu'il se trouve dans les Liturgies de saint Baile, de saint Chrysofome & de S. Gregoire de Nazianze. S. Jean Damascène dit que ce fut du tems de Proclus Patriarche de Constantinople, que la Formule de la Doxologie conçue en ces termes, *Sandus Deus, Sandus Fortis, Sandus Immortalis, miserere nostri*, fut introduite dans l'Eglise de Constantinople; & il prétend qu'elle fut chantée dans le Concile de Calcedoine. Pierre Gnapthé Patriarche d'Antioche, y fit ajouter, *qui crucifixus est propter nos*; addition qui fut blâmée par le Pape Felix III. & qui donna lieu à beaucoup de disputes. \* *Baronius, Annal.* 446.

TRISTAN (Louis) fut l'instrument des vengeances & des cruautés de Louis XI. Il étoit Prévot des Marchaux, ou, selon d'autres, Grand Prévot de l'Hôtel. Il devint si exécration à tous les gens de bien, *dit* \* *Vareilles, dans l'histoire de Louis XI. Liv. 10.* qu'ils n'osoient le nommer. Il ne le contentoit pas d'ôber, quand on lui commandoit d'ôter à vie ceux qui n'avoient été convaincus d'aucun crime, mais, de plus, il faisoit avec une précipitation, qui n'auroit point été excusable dans les personnes les plus barbares. Il arrivoit de là, qu'il prenoit quelquefois les innocens pour les coupables, & qu'ainfi, de réparer la faute qu'il avoit commise en le méprisant, il faisoit, qu'il tuoit deux personnes pour une. Il avoit été hier Chevalier par Charles VII. après le Siège de Frontac. Son fils Pierre l'Hermitte fut père de Jean l'Hermitte, qui montra un jour au Cosmographe Thevet dans la Maison de Mortagne, à ce que nous apprend *Matthieu*, dans l'histoire de Louis XI. Liv. II. plusieurs *vieux titres* dans lesquels étoit contenu l'alliance que les Seigneurs d'icelle Maison avoient eue avec les anciens Romains; ce qui fait voir la folie des Traditions qui se conservent dans les anciennes Familles. On dit que Louis Tristan laissa de grands biens, entr'autres la Principauté de Mortagne sur Gironne, qui passa depuis dans la Maison de *Matignon*, & ensuite dans celle de *du Pleffin* Richelieu. \* Voyez les Auteurs que nous avons cités dans l'Article.

TRISTAN DE SAINT AMANT (Jean) Antiquaire & Médailliste au XVII. siècle, est Auteur de trois volumes en folio, intitulés *Commentaires Historiques*. Il étoit fils de Charles Tritan Auditeur des Comptes à Paris. Le Père *Strmond* & lui écrivoient l'un contre l'autre. \* *Journal des Savans*, du 21. Août 1659. *spanham*, de *Vie Numismatum. Antiquité*, Tom. II. pag. 204.

TRISTAN DE GUNIA, Îles, ce sont deux petites Îles de l'Océan Ethiopique. On les trouve sous le vingtième degré de Longitude, & trente-septième de Latitude, à 370. lieues du Cap de Bonne Espé-

rance, vers le Couchant. Elles portent le nom de *Triflan* de *Cambis* Portugais, qui les découvrit, l'an 1506. \* *Maty, Diction.*

\* **TRISTAN L'HERMITE** (François) Gentilhomme ordinaire de Gafcon de France, frere unique du feu Roi Louis XIII. & l'un des Quarante de l'Academie Française, néquit à Souliers en la Province de la Marche. Nous avons de lui diverses Pièces de Théâtre ; & l'Office de la Vierge en François; la *Cromene* ou l'histoire Orientale, & quelques autres Ouvrages. Il mourut l'an 1696. Les Pièces qui ont donné plus d'éclat au nom de Tristan dans le monde, sont celles qu'il a faites dans le genre Dramatique, telles que sont les *Tragedies de Mariamne*, de *Pantée*, la *Mort de Senèque*, celle de *Griffe*, celle du *grand Ofmar*, la *Folie du Sage*; mais il n'y a presque que la *Mariamne* qui ait mérité les applaudissements qu'elle a reçus, & qui ait obtenu la réputation de son Auteur jusqu'à présent. Le P. Rapin remarque que quand le celebre Acheur *Mondory* jouoit la *Mariamne* de Tristan, les Spectateurs n'en faisoient que d'évans & penfifs, faisant reflexion sur ce qu'ils venoient de voir, & pénétrés en même tems d'un plaisir secret. *Mondory* joua même un jour cette Piece avec tant d'acton, qu'il en mourut. En quoi on a vu quelque craon imparfait des fortes impressions que faisoit la Tragedie des anciens Grecs. \* *Gueret, de la guerre des Auteurs.* *Hedelin d'Aubignac, Pratique du Théâtre* en l. 2. & au l. 3. c. 5. René Rapin, *Reflex. particul. sur la Poët.* *Pellifon, Hist. de l'Academie Française.*

TRISTENA ou NEMÈTE, Voyez NEMÈTE dans *Moreri*.

TRITA, Ville de l'Achaïe dans le Peloponnèse, sur les frontières de l'Elide & de l'Arcadie. *Plutarque* en parle dans le Vie d'*Antois*, *Polype*, liv. 2. dit qu'elle étoit une des douze villes, dont étoit composée la Ligue des Achéens, & il la nomme *Trépas*. *Strabon* la nomme de même au Liv. II. de ses *Eliaques*, & en ses *Achaïques* *Trépas*, & dit qu'elle étoit au milieu des Terres, & à 120. stades de *Pharsa*, & *Strabon*, Liv. VIII. qu'elle étoit distante de 100. stades du Mont *Scollis*.

\* **TRITHITES**, Hérétiques, qui admettoient trois Substances ou trois Natures dans la Trinité. \* *Voyez dans Moreri* l'Article de *PILOTORIS* Auteur de cette Secte, qui vivoit du tems de l'Empereur *Phocas*.

TRITON, Rivière d'Afrique qui fort du Lac Triton, & se décharge dans la mer d'Afrique près de Tacapé. Il est fameux dans l'Antiquité. Le lac & le fleuve Triton étoient dédiés à *Pallas*, qui est de-là appelée *Tritionia*. Il y avoit aussi un fleuve de ce nom en *Beotie*. \* *Herodot. in Melpon.* *Ovid. Metamorph.* l. 15. *Silius Italicus*, l. 1. & 3. *Claudian. de Laud. Siliisimo*, *Lucan.* l. 1.

\* **TRIVETH** (Nicolas) Anglois. Le P. Dom Luc d'Acheri a donné dans le huitième Tome de son *Spiegel*, une Chronique de cet Auteur, depuis l'an 1136. jusqu'à l'an 1307. Il marque sur chaque année les années des Papes, & des Empereurs d'Occident, des Rois de France, & des Rois d'Angleterre, & rapporte les évènements dans une juste étendue, particulièrement ceux qui regardent l'Histoire d'Angleterre & celle de son Ordre. *Triveth* mourut à Londres l'an 1328. âgé de 70. ans, en réputation de sainteté, & fut enterré dans le Couvent des Religieux de son Ordre. \* *Pitifeus, de Illust. Angl. Script.*

TRIVILAR, petite Ville de la Préquité de l'Inde deça le Gange. Elle est dans le Malabar, entre les Montagnes de Hante, au Levant de la ville de Tanor. *Trivilar* est Capitale d'un petit Royaume, qui porte le nom. \* *Baudrand.*

TRIVUMVIRS ou TRIVUMVIRAT, étoit l'Assemblée de trois Juges ou Magistrats, qui avoient droit de rendre des Jugemens. Il y avoit chez les Juifs un Tribunal appelé le *Tribunal des Trivumvirs*, qui étoit le moindre de tous ceux qui étoient parmi eux. Les Romains étoient des *Duumvirs* & des *Trivumvirs*, pour dedier des temples & des autels, & pour partager des terres. Il y avoit outre cela des *Trivumvirs* appelés *Capitains*, pour faire exécuter les Jugemens rendus contre les criminels, & les livrer au Bourreau. Ceux-ci connoissoient aussi des cas criminels de ceux qui n'étoient pas Citoyens Romains, mais d'une condition vile comme des *Voleurs* & des *Esclaves*. Leur Tribunal étoit dans le Fore Romain proche la Colonne de *Mevius*. Ils avoient même le droit d'informer des crimes commis par les Citoyens, & de mettre en prison ceux qu'ils trouvoient coupables. On leur mettoit entre les mains l'argent que l'on obligeoit les Accusateurs de déposer avant le Jugement, & ils emploient la somme qui avoit été mise entre leurs mains par celui qui succomboit, à l'entretien des lieux consacrés à la Religion. On croit ces *Trivumvirs* dans l'Assemblée des *Tribus*. Les premiers furent créés sous le Consulat de *Curius Dentatus* & de *Publius Rufinus* l'an 497. de la fondation de Rome. On a aussi nommé en différens tems des *Trivumvirs*, pour conduire des Colonies, & régler des Départemens pour lever des Soldats, pour avoir soin des Sacrifices, pour faire choix des Sénateurs, pour procurer l'abondance dans un tems de disette, pour faire battre la monnaie, pour veiller aux incendies qui arrivent la nuit, & pour d'autres sujets importants à la République.

Les *Trivumvirs* qui furent Souverains dans l'Empire Romain, furent établis premièrement du tems de Jules-César, de *Pompée* & de *Craffus*, qui commencèrent à établir ce *Trivumvirat*; mais la Souveraineté sous ce nom fut renouvelée après la mort de Jules-César l'an 710. depuis la fondation de Rome, & 44. avant *JESUS-CHRIST*, par *Octavian* appelé depuis *Auguste*, *Antoine* & *Lépidus*, qui convinrent ensemble, comme *Dion* & *Appien* le rapportent, de partager entre eux trois le Gouvernement de tout l'Empire Romain pour cinq ans. L'Afrique, la Sardaigne & la Sicile, furent le partage d'*Auguste*; l'Espagne & la Gaule Narbonnoise, celui de *Lépidus*; & les Gaules furent données à *Antoine*. Ils se prolongerent cette autorité pendant cinq autres années. Mais enfin s'étant brouillés, *Auguste* ôta premièrement la qualité de *Trivumvir* à *Lépidus*, ensuite *Antoine* étant évincu, fut obligé de le céder; & César étant devenu maître de tout l'Empire, quitta la qualité de *Trivumvir* pour prendre celle d'Empereur. \* *Rodin, Antiqu. Rom.* l. 6. c. 21.

TRIVUMVIRS *MONTAINS* ou *Montains*, en Latin *Triumviri Mo-*

*ntales*, Trois Maîtres de la Monnoye créés un peu avant *Cicéron*. Leur commission étoit comprise en ces cinq lettres, A. A. A. F. F. *Tres, Auro, Argentio, Flando, Ferundo*, pour la fabrique des Monnoyes d'airain, d'or, & d'argent. *L'Abbé Dant.*

TRIVULCE, Maison illustre à Milan, qui a donné des Cardinaux à l'Eglise & des Marchéaux à la France. C'est même de cette Couronne qu'elle doit une partie de son illustration: au'il ceux de cette Maison ont-ils affecté de se dire originaires de *Trevoux* Capitale de la Principauté de *Dombes*; & l'un d'eux a porté le surnom de *Trevoux*, en faisant allusion du nom de cette ville avec celui de *TRIVULCE*. L'Abbé *Ughelli* dans son *Italie sacrée*, les a fait sortir du pais des *Heduois*, qui sont *Bourguignons-Autois*, au lieu que la ville de *Trevoux* est au pais des *Seguigiens* anciens *Clieus* des *Heduois*; ainsi que *Jules-César* la remarque en ses *Commentaires Historiques*. Voici ceux de cette Maison qui se font le plus distingués.

\* **TRIVULCE** (Jean-Jacques) Marquis de *Vegeve*. Il ne laissa point d'enfans de son épouse *Beatrix* d'*Avalos* sœur du Marquis de *Peiffouaire*; mais il eut quatre enfans naturels; *François* mariée l'an 1510. à *Louis* Pic de la *Mirande*; *Ambroise*; *Camille* & *Nicolas* *Trivulce*. Ce dernier, qui quelques-uns ont dit légitime, fut Comte de *Muscocco*, Chevalier de faint Michel, & pere de *François* & de *Jacques* *Trivulce*.

\* **TRIVULCE** (Theodore) Gouverneur de *Lyon*, cousin issu de germain du *Maréchal* *Trivulce*, Voyez le reste dans *Moreri*.

TRIVULCE (Antoine) Cardinal, étoit fils de *Pierre* *Trivulce* cousin germain de *Jean-Jacques* *Maréchal* de France, & frere de *Theobors* aussi *Maréchal* de France. Il fut d'abord *Auditeur* de *Rote*, puis *Evêque* de *Côme* & l'un des *Couilliers* de *Jean Galeas* Duc de *Milan*, qui le fit son *Envoïé* à *Venise* & ensuite à *Naples*, pour lui amener son épouse *Isabelle* d'*Aragon* nièce du Roi *Ferdinand*. Enfin les Français s'étant rendus maîtres du *Milanais*, *Antoine* *Trivulce* se déclara pour eux, & ce fut à la requête du Roi de France que le Pape *Alexandre* VI. le créa Cardinal l'an 1500. Il decéda à l'âge de 52. ans l'an 1608. de douze ans de la perte d'un de ses freres, *Louis* *Trivulce* qui mourut dans la fleur de son âge.

TRIVULCE (Scaramutus) Cardinal, étoit fils de *Jean-Ferns* *Trivulce* frere du *Maréchal* *Jean-Jacques*, & de *Marguerite* *Valpergue*. Il eut pour freres, *George* *Trivulce* Capitaine d'une Compagnie de *Chevaux-Legers* en France; *Antoine* *Evêque* d'*Ast*; & *Alexandre* Chevalier de S. Michel, mort l'an 1521. & *JEROME* qui laissa posterité. *Scaramutus* fut un excellent Jurisconsulte dans l'Université de *Pavie*, puis *Conseiller* d'*Etat* en France sous le Roi *Louis* XII. ensuite *Evêque* de *Côme*. En cette qualité il se trouva au V. Concile de *Larran* & fut fait Cardinal par *Leon X.* l'an 1517. puis nommé *Protecteur* de France. Il fut encore *Evêque* de *Plaisance*; mais au bout de trois ans il se défit de cet *Evêché* en faveur de *Catalan* *Trivulce* son neveu. *François* *Storce* s'étant rendu maître du *Milanais*, fitit tous les revenus du Cardinal *Trivulce*, qui fut aussi obligé de sortir de *Rome*, lorsque les troupes de *Charles V.* s'en emparèrent. Il mourut au Monastere de *Maguzano* fur le lac de *Garde*, dans le Diocèse de *Verone* l'an 1527.

TRIVULCE, (Augustin) Cardinal, fils de *Jean* *Trivulce*, & d'*Angole* *Martinegue*, fut d'abord *Abbé* de *Froimont* en France & *Cardier* du Pape *Jules II.* *Leon X.* le créa Cardinal *Diacre* l'an 1517. partie à la recommandation du *Maréchal* *Jean-Jacques* *Trivulce* son cousin, partie aussi à cause de son merite personnel, & l'ancienne liaison que la Maison de *Medicis* avoit avec celle de *Trivulce*: ce fut ainsi que le saint Pere s'exprima dans la Lettre qu'il en écrivit le jour même de la nomination au *Maréchal* de *Trivulce*. Il fut ensuite *Evêque* de *Baieux* & de *Toulon*, puis de *Bobio*, de *Novarre*, & *Archevêque* de *Reggio*. Le Pape *Clement VII.* le nomma *Legat* de la Campagne de *Rome* durant la guerre des *Colones*. Après la prise de *Rome* par les troupes de *Charles V.* il fut enmené en otage à *Naples*, où il fit seroit une grande fermeur de prison. Les *Impériaux* qui le firent eschier durant 18. mois beaucoup de mauvais traitemens. Enfin aiant contribué puissamment à l'élection du Pape *Paul III.* ce Pontife l'envoïa *Legat* auprès du Roi *François I.* pour le porter à la paix avec l'Empereur. Il se trouva au concouement d'*Eleonore* d'*Autriche* sœur de *Charles V.* seconde femme de *François I.* on le nommoit le Cardinal de *Trevoux* ou de *Trevoulce*, comme l'écrit *Guillaume* du *Bellay*. Enfin étant retourné à *Rome*, il y mourut le 30. Mars 1548. sans avoir pu obtenir du Pape la permission de tester, quelque obligation que la Sainteté lui eût de son elevation au Pontificat. Ce Pontife herita de toute sa deuoille. Le Cardinal de *Trevoux* fut loup par *Bembis* & *Sadolet* ses intimes amis. Et l'on regretta qu'il n'eût pas eu le tems de faire imprimer une Histoire des Papes & des Cardinaux qu'il avoit dressé sur d'anciens titres & après beaucoup de recherches. *Onuphre* *Jarvini* avoué s'en être bien servi, sur tout pour les Cardinaux depuis *Urban VI.* jusqu'à *Paul III.* Ce Cardinal eut sept freres, *Faul*, *Camille* Chevalier de l'Ordre de S. Michel, *Meistre* de *Camp* de *Cavallerie* pour le Roi de France; *Cesar* qui porta long-tems les armes pour les Français & les *Venitiens*; *Coriolan* *Meistre* de *Camp* pour S. *Majefté* *Très-Christienne*; *Pierre* *Archevêque* de *Reggio*; *Pompon* *Nieutenant* de Roi au Gouvernement de *Lyon*; & *Louis* qui étoit *posthume*. Il eut aussi une sœur, qui dès l'âge de 12. ans parut un prodige pour la science, écrivant élégamment en Grec & en Latin, & sachant parfaitement la Philosophie: elle faisoit aussi fort bien des vers. Dans la suite elle brilla dans les disputes en présence de *Prelats* & d'autres habiles Personages, qu'elle harangoit au grand étonnement de ceux qui l'écouloient. Le *Continuateur* de *Montfrier* en fait une mention particulière en l'an 1706. & le P. *Hilarion* de *Coste* dans ses *Eloges des Dames illustres*, T. I.

TRIVULCE (Antoine II) Cardinal, étoit fils de *Jérôme* *Trivulce* Capitaine de cinquante hommes des *Ordonnances* du Roi *François I.* & Chevalier de saint Etienne: fa mere se nommoit *Antoinette* *Balbi*. Il fut d'abord *Referendaire* des deux Signatures, & *Evêque* de *Toulon* l'an 1528. par la demission de son cousin le Cardinal *Augustin*, puis

Vice-Légit de Peroué, & l'an 1544. Vice-Légit d'Avignon, où il gagna l'amour des peuples & s'opposa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le Comtat. Secondé des armes du Roi, il les chassa de Cubrières & de Merindol, où ils s'étoient établis, & d'autres lieux qu'il fit brûler & ruiner entièrement par ordre du Pape. Enfin il reçut le Chapeau l'an 1577. pendant qu'il étoit Nonce à Venise. Le saint Père Paul IV. le fit aussi tout Prêtre de la Signature de Justice, & l'envoia Légit en France pour moienner la paix entre le Roi Henri II. & Philippe II. Roi d'Espagne. Il y réussit par le Traité de Câteau-Cambresis; mais en voulant retourner en Italie pour y jouir du repos que méritoient ses travaux, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à une journée de Paris le 24. Juin 1579. Il eut pour frere *Catalane Trivulce* Evêque de Plaisance; *Scaramuzza* Abbé de Corvo dans le Lodesan; *Alexandre* Colonel pour le Roi Henri II. dans l'expédition de Sienné, où il mourut; *Jean-Jacques* Colonel pour le Roi Philippe II. marié avec *Laure* de Gonzague; & *Georges* Colonel pour l'Empereur Charles V. en Hongrie, puis General de la Cavalerie Venitienne, allié à *Desjarnes* Comtesse, issue des anciens Empereurs de Constantinople.

**TRIVULCE** (Theodore) Cardinal, fils de *Theodore* Prince Trivulce, mort en Flandres où il étoit Maître de Camp de Cavalerie pour le Roi d'Espagne, & de *Catherina* de Gonzague Marquise de Giulifé, niquit l'an 1597. & resta jeune sous la tutelle de sa mere. Dès qu'il fut en âge de servir, il leva deux Régimens pour le Roi Philippe III. dont il commanda ensuite toute la Cavalerie. Ce Prince lui fit épouser la fille aînée du Prince de Monaco, laquelle mourut en couche de son premier enfant. Il fut encore Commisnaire de l'Empereur en Italie, & fit ses efforts pour y engager les Princes à secourir Ferdinand II. dans la guerre de Hongrie. Ce Prince érigea la Terre de Mutcoso en Principauté, & le Roi d'Espagne le fit Grand de la premiere Classe. Mais peu après il embrassa l'Etat Ecclesiastique & fut Clerc de Chamber du Pape Urbain VIII. qui le créa Cardinal l'an 1629. Il fut ensuite Viceroi d'Argon, puis de Sicile & de Sardaigne, enfin Gouverneur General du Milanés & Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne à Rome. Il mourut à Milan le 3. Août de l'an 1637.

**TROART**, Bourg & Abbaie de France en Normandie. Il est sur la Riviere de Meance, à trois lieues de Caën, vers le Levant. \* *Baudrand*.

**TROIS BOUTIQUES**. C'étoit anciennement une ville du Latium en Italie. Elle étoit à sept lieues de Rome, vers l'Orient Méridional. Elle eut ensuite un Evêché, qui fut transféré à Velturi. Les Chrétiens de Rome vinrent jusques en ce lieu à la rencontre de S. Paul, qu'on menoit prisonnier. On en voit maintenant les ruines dans la Campagne de Rome, près du Bourg de Cisterna, & de la Palla Pontine. Elles portent le nom de *Tre-Tavernes*. \* Actes XXVIII. Maty. Di. ctim.

**TROIS RIVIERES**, C'est une grande Riviere de la Nouvelle France, en Amérique. Elle se forme par le concours de trois Rivieres, qui ont leur source vers les confins de l'Esotilandie, & se décharge dans la riviere de Saint Laurens, entre Quebec & Montreal. Les François ont à son embouchure une Colonie, qu'ils nomment les *Trois Rivieres*. \* Maty, *Di. ctim*.

**TROLHETTE**, Riviere de Suède. Elle prend sa source dans le Lac Wener, baigne Bahus, Gothebourg, & Elsborg, & se décharge dans la Manche de Danemarck. \* Maty, *Di. ctim*.

**TROMP** (Cornelle) néquit à Rotterdam le 9. Septembre 1629. Il étoit second fils de *Martin Harpertz Tromp* Lieutenant Amiral Général des Provinces-Unies, & de *Dina de Haas*. Dès son bas âge, il souffrit pour la gloire, & se fut obligé de grands efforts, pour égaler la valeur & la réputation de son Père. La guerre que la Hollande fit aux Corsaires de Barbarie en 1670. fut la premiere occasion, où, à l'âge de dix-huit ans, il fut employé en qualité de Capitaine d'un vaisseau de guerre. Deux ans après on le fit Contre-Amiral de l'Amirauté d'Amsterdam, & en 1673. il se battit dans la Méditerranée contre les Anglois, allés siéger à l'abordage d'un de leurs Vaisseaux montés de quarante pièces de canon, & s'en rendit maître. Sur la fin de l'année 1662. il partit avec dix navires pour la Méditerranée, & bientôt après retourna sur l'Océan. En 1665. il fut créé Vicamiral de l'Amirauté d'Amsterdam. *Charles II.* Roi d'Angleterre ayant déclaré un peu après la guerre à la Hollande, ces deux Nations se donnerent un combat sanglant, où Tromp donna des marques d'une prudence & d'un courage héroïques, qui le firent élever au mois de Juillet de la même année à la charge de Lieutenant Amiral d'Amsterdam. L'onzième du mois suivant il fut élu Lieutenant Amiral de Hollande & Westfrise, pour avoir en cette qualité le commandement en chef de toute l'Armée navale. L'onzième Juin de l'année suivante commença la memorable bataille, qui ne finit que le quatorzième, & dont Tromp sortit le plus furieux choc. Après le combat du cinquième Août de la même année, *Ruiter* Amiral se plaignit de la conduite de Tromp; ce qui porta les Etats à retirer de ce dernier la Commission de Lieutenant Amiral. Il obéit, quitta le service de la Marine, & passa six ans sans emploi. En 1673. il fut si vivement pressé de reprendre sa charge, vacante par la mort du Lieutenant Amiral de Gens, qu'il y consentit. Le septième de Juin il eut combat entre les Flottes de France & d'Angleterre, & celle de Hollande, où Tromp monta quatre Vaisseaux, & courut des dangers dans lesquels il auroit succombé, sans le secours de *Ruiter*, qui le degaga. Il se signala si fort dans un autre combat du 21. Août, que les Etats de Hollande & de Westfrise lui constituerent une pension de quatre mille livres, pour lui témoigner leur reconnaissance. L'année suivante, pour lui témoigner le Roi d'Angleterre son oubli de la voir. Il se rendit à Londres le mois de Janvier de 1675. & y reçut de grands honneurs. Ce Prince, pour honorer la vertu élevée à la qualité de Baron, qu'il rendit héréditaire dans sa Famille, de sorte qu'il auroit d'enfants mâles, *Martin Harpertz*, son frere aîné lui devoit succéder, & au défaut de *Martin*, *Adrien* leur troisième frere. Le 7. Mai de la même année les Etats déclarèrent la guerre à la Suède, & se joignirent au Danemarck. Tromp eut le commandement de l'Armée en chef, & la mena le douzième à la rade de Co-

penhage. Deux jours après son débarquement, le Roi de Danemarck lui donna l'Ordre de l'Elephant. Il l'honora encore depuis de la qualité de Comte de *Sylsborg*. Vers la fin du mois de Mars en 1677. il suivit le Prince d'Orange dans l'expédition de S. Omer, & au mois de Mai, il succéda à *Ruiter*, en la charge de Lieutenant Amiral Général des Provinces-Unies. Les Etats lui ayant pourtant permis de demeurer le reste de la Campagne au service du Roi de Danemarck, il eut part aux dernières conquêtes, que fit cette Couronne dans le Nord. La paix qui se fit ensuite, des considérations de Famille, & peut-être, quelques mécontentemens le portèrent à quitter la mer. En 1691. on lui représenta si fortement l'obligation qu'il avoit de rentrer dans le service, qu'il ne le put refuser. Mais dans le tems qu'on travaillait à l'armement de la Flote, il tomba dans une maladie, dont il mourut le 21. Mai, à l'âge de soixante-deux ans. Quelques bruits coururent alors qu'il avoit été empoisonné. Sa vie a été écrite, mais assez mal, en Flamand & en François. Cette dernière fut imprimée à la Haie en grand in 12. en 1694.

**TRONCHAY** (Georges du) ancien Poète François; vivoit vers l'an 1580. Il étoit très-habile dans la connoissance des Medailles, & autres antiquitez Greques & Romaines. *La Croix du Maine* dit qu'il a écrit plusieurs Poèmes François, qu'il n'a pas fait imprimer. On voit quelques-uns de ses vers dans le *Ménagiana Tom. II. pag. 303.* qui marquent qu'il étoit bon Poète, pour le siècle où il vivoit.

**TRONCHIN** (Theodore) étoit fils d'un Père, qui fut de Troyes en Champagne la Patrie, à cause des massacres de l'an 1572. dont il échapa par la faveur d'un Prêtre, & se vint en France l'an 1570. En passant à Genève, pour aller en Allemagne, il y fut retenu par les persuasions d'un homme de sa connoissance. Il y fut reçu Botrgois, & peu de tems après il fut fait Conseiller des deux Cours, en reconnaissance de quelques services qu'il rendit à la République, pendant les guerres qu'elle eut avec le Duc de Savoie. *Theodore* son fils néquit à Genève le dix-septième Avril, mille cinq cents quatre-vingts & deux, & fut présenté au bapême par *Theodore de Beze*. Il s'apliqua aux études, & y fit des progrès considérables. Il partit de Genève en mille six cents, pour aller voir les Académies & les Universitez étrangères. Il demeura quelque tems à Bâle, où étoient alors *Amandus Polanus*, & *Antoine Walsus*. Il retourna à Genève en mille six cents deux, & en repartit en mille six cents quatre. Il vit à Heidelberg *David Parvus* Professeur en Théologie, & *Zemilius Fortis* Professeur en Grec; & ensuite à Francfort *Janus Gruterus* célèbre par son Livre des Inscriptions. Après avoir séjourné quelques semaines en chaque lieu, pour profiter des lumières des Savans, il alla en 1607. à Lewarde & à Franeker, où étoit alors *Saranderus Lubbertus*. Il se rendit ensuite par Amsterdamm à Leide, où il vit *François Gomar*, *Luce Trelectius*, *Pierre Bertius*, & *Jacques Arminius*, sous lequel, parce qu'il profitoit beaucoup en ses leçons, il soutint publiquement des Theses en Théologie. Il y fréquenta aussi *Paul Merula* & *Dominique Bauduis*; & vit souvent *Joseph Scaliger* & *Daniel Heinsius*. Ce dernier lui témoigna beaucoup d'estime & d'affection, pour la vertu & pour son érudition. De là il passa en Angleterre. Il vit à Londres *Aaron Cappel*, à Oxford *Drujus* & *Jean Baltholus*, & à Cambridge *Richard Tompson*. D'Angleterre, il se rendit à Paris, où *Montguy* & *Pierre du Moulin*, Ministres, & *Jean Casaubon* témoignèrent faire cas de son savoir & de sa piété. Il se fit ensuite le tour de la France, & vit à Blois *Nicolas Vignier* grand Historien, & à Saumur, *Phillips Birgyn*, Breton, Professeur en Langues Orientales appelé par du Pleffis & par le Sénat Académique. Il passa en 1606. à Montauban, où *Simon Professeur* en Théologie lui donna des marques de son estime, & à Montclair, où il eut le bonheur de gagner l'amitié du célèbre *Daniel Chamier*. Etant de retour à Genève, il fut fait la même année Professeur en Hébreu. Il se maria la suivante à Demoifelle *Theodora Rocca*, femme d'un grand mérite, sœur d'un homme, qui fut depuis premier Syndic de la République, & pettifolle de la femme de *Theodore* de Beze, chez lequel elle étoit élevée, & qui étoit fa filleule aussi bien que son Mari. L'Evêque ayant besoin de Pasteurs, il fut élu & présenté au Peuple avec *Jean Didot* en Décembre 1608. Il fut fait Recteur de l'Académie l'an 1610. & l'un des Professeurs en Théologie étant malade en 1614. il fut prié de faire des Leçons en Théologie, avec celles qu'il faisoit en Langues Orientales. La Profission en Théologie étant devenue vacante, il en fut pourvu en 1613. La même année, il répondit par ordre de l'Assemblée des Pasteurs de la République, qu'on nomme Compagnie, au Livre du *Jésuite Coston*, intitulé *Genève Plagiaire*, où il attaque la Version Française de la Bible, pour l'usage des Réformez. Sa Réponse fut très-bien reçue du Public. Il fut dans le même tems envoyé avec *Jean Didot* au fameux Synode de Dordrecht de la part de l'Eglise de Genève, sur la demande que firent les Etats Généraux de deux de ses Docteurs. Il y fut estimé pour son savoir & pour sa prudence. En 1632. *Henri de Rohan* Ambassadeur Extraordinaire du Roi de France & Général de son Armée dans les Grisons ayant prié la République de Genève & la Compagnie de ses Pasteurs, par des Lettres & par un de ses Gentilshommes, qui les leur porta, de lui donner un Pasteur, pour être auprès de lui, & dans la vue de se servir de ses avis pour le bien des Eglises Réformées de ces Pays, maltraités par les Espagnols, *Theodore Tronchin* lui fut envoyé, mais seulement pour quelques mois, à cause du besoin qu'en avoit l'Académie; après ce tems, il fut encore accordé pour deux autres mois, aux instances du Duc de Rohan, qui eut depuis pour lui une affection particulière, ce qu'il lui témoigna en diverses occasions, durant son séjour à Genève. Les Eglises Réformées des Grisons concoururent aussi beaucoup d'estime pour sa personne, & beaucoup de reconnaissance des bons offices, qu'il leur avoit rendus. *Theodore Tronchin* honora la mémoire du Duc de Rohan, par une harangue, qu'il prononça en présence du Conseil, de l'Académie, & de la Noblesse étrangère, l'an 1638. quelques jours après les funerales de ce Duc. En 1655. il fut choisi par la Compagnie des Pasteurs pour travailler conjointement avec *J. Duran* Envoyé d'Angleterre à la réunion des Luthériens avec les Réformez, sur quoi il fit divers Ecrits. Il eut commerce avec plusieurs Savans & plusieurs personnes de la premiere qualité. Il possédoit plusieurs

feurs Langues; il étoit vérifié dans le Droit, & dans l'Histoire sacrée & profane, & fut tout dans celle du féizième siècle, dont il favoit plusieurs particularitez. Il avoit une grande facilité à compofer des harangues & des vers. Il étoit franc & sincère, zélé pour la Religion Réformée, & pour le service de ses Eglises, grand ennemi des vices, qui que deux envers tout le monde. Ses avis étoient fort confidézés dans le Gouvernement, dans l'Eglise, & dans l'Académie. Il étoit même souvent consulté par les Etrangers. Enfin, étant parvenu à une heureuse vieillesse exemte de douleurs & de maladies, après avoir été visité par les Pasteurs & les Professeurs en corps, & reçu les marques de leur affection, il mourut un moment après, avec la même douceur, que s'il le fût endormi. Ce fut le 19. Novembre 1677. dans la soixante & féizième année de son âge. On remarqua que cette même année il mourut trois grands amis, *Theodore Tronchin*, & deux Pasteurs de Paris, *Michel le Faucheur* & *Jean Mefrezeit*. Il laissa une nombreuse famille & parmi les fils *Louis Tronchin*, qui va faire le sujet de l'Article suivant.

**TRONCHIN** (Louis) fils de celui dont nous venons de parler & de *Theodore Roc*, petite-fille de la Femme de *Theodore de Bèze*, & élevée dans la Maison. Il étudia en Théologie à Genève sous *Theodore Tronchin son Père*, *Antoine Leger*, & *Philippe Mefrezeit*. Il passa ensuite à Saumur, où il profita des leçons des trois célèbres Professeurs, *Louis Cappel*, *Maisé Amyraud*, & *Jésus de la Place*; & il fut reçu toujours depuis les principales opinions de ces Théologiens. Il fut reçu Ministre au mois de Juillet 1675. Après quoi il voyagea en France, en Angleterre, en Hollande, & en Allemagne, où il vit tous les Hommes célèbres par leur savoir & profita de leur conversation. Ayant achevé ses voyages, il fut appelé pour être Ministre de l'Eglise Réformée de Lyon. On lui offrit en 1677. une Chaire en Théologie à Saumur vacante par la mort de *Josué de la Place*. Mais il ne jugea pas à propos d'accepter ces offres. En 1661. au mois de Novembre, il fut fait Professeur dans la même Faculté à Genève, à la place de *M. Leger*, que la mort avoit enlevé à cette Académie. En même temps il exerça les fonctions de Pasteur, selon la coutume, dans l'Eglise de la même Ville. Il mourut le 8. Septembre 1709. âgé de 76. ans, ayant exercé le ministère pendant 55. années & la Profession en Théologie pendant 44. Il a laissé une belle Famille, & un de ses Fils est dans les premières Charges de la République. Sa modestie, & encore plus son goût excellent ne lui ont pas permis de compofer beaucoup de Livres. Je n'ai vu de lui qu'une dispute sur la Providence & quelques sermons. On peut voir son éloge dans l'Oraison Inaugurale de *Mr. Arbonfé Turretin*, & dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, du mois de Mai 1706. pag. 580.

**TRONTINO**, anciennement *Batinus*, *Juvantinus*. Petite Rivière du Royaume de Naples. Elle coule dans l'Abrusie Ulérieure, baigne Teramo, & se décharge dans le Golfe de Venise. \* *Baudrand*.

**TRONTO**, Rivière d'Italie. Elle prend sa source dans l'Abrusie Ulérieure, à Amatrice, entre dans la Marche d'Ancone, y baigne Acoli, & se décharge dans le Golfe de Venise. \* *Baudrand*.

**S. TROPE'S** ou **TROPET**, Martyr, à ce qu'on écrit, sous la persécution de Néron, l'un des Fidèles dont S. Paul fait mention dans l'Épître aux Philippiens: c'est tout ce qu'il y a de certain de lui; car les Actes de son martyre font supposés. L'Église fait mémoire de lui au 17. de Mai. \* *Papebroch*. Baillet, *Vies des Saints*.

**S. TROPHIME**. Il est certain qu'il y a eu un Disciple de S. Paul nommé Trophime. On le confond ordinairement avec Trophime Evêque d'Arles. Le Disciple de S. Paul étoit natif de la ville d'Éphèse en Asie, & fut de parents Gentils. Ayant été converti à la Foi de *JESUS-CHRIST*, il suivit saint Paul en Macédoine & en Achaïe; & ensuite en voyage que cet Apôtre fit de Corinthe à Jérusalem l'an 58. Ce fut lui qui donna occasion au tumulte qui s'exerça contre saint Paul dans cette ville, sous prétexte qu'il avoit introduit les Gentils dans le Temple. Saint Paul fut arrêté & conduit à Rome. On ne fait pas ce qui arriva à Trophime pendant ce temps-là; mais on voit qu'après que cet Apôtre fut délivré, Trophime l'accompagna dans ses voyages de l'an 67. & que S. Paul le laissa malade à Milete. Les Grecs disent qu'il retourna à Rome où il fut martyrisé avec saint Paul. Trophime Evêque d'Arles étoit différent du disciple de saint Paul. S. Grégoire de Tours le met au nombre de ceux qui furent envoyés dans les Gaules l'an 250. La Lettre de saint Cyprien touchant Marien d'Arles, nous fait connoître que Trophime avoit été Evêque d'Arles avant ce temps-là. La Lettre des Evêques de la Gaule Viennoise ou Narbonnoise à S. Leon, porte qu'il fut envoyé dans les Gaules par saint Pierre; mais on peut entendre cette expression du S. Siège Apotolique. On ne fait rien de particulier de la vie de Trophime Evêque d'Arles. On fait la Fête de S. Trophime Disciple de S. Paul, que l'on confond avec Trophime Evêque d'Arles, au vingt-neuvième jour du mois de Décembre.

**TROSA**, petite Ville de Suède dans la Sudermanie. Elle est sur une Baye de la Mer Baltique, à sept lieues de la Ville de Nikoping, vers le Nord. \* *Maty*, *Diction*.

**TROUBRIDGE**, Bourg d'Angleterre avec marché dans le Comté de Wilt, considérable pour la draperie, à 80. milles Anglois de Londres. \* *Morari Anglois*.

**TRUBO**, Ville d'Angleterre & Corporation avec Marché, dans la Contrée du Comté de Cornwallie, qu'on appelle *Powder*. Elle envoie deux Deputés au Parlement. Elle est située entre deux petites rivières, qui se rendent dans le Port de Falmouth. Elle donne le titre de Baron à *Charles Bodville Roberts* Comte de Radnor; elle a le privilège de la marque de l'Étamin, & c'est là où se tiennent les Affises des contrées Occidentales d'Angleterre. Elle est à 212. milles de Londres. \* *Morari Anglois*.

\* **TRUCHSES** (Gebhard) Archevêque de Cologne, fils de *Guillaume* Baron de Walburg en Soïabie, & de *Jeanne* de Furftemberg, fut premièrement Doyen de Strasbourg & puis Archevêque de Cologne l'an 1577. après la démission volontaire de *Salentin d'Isembourg*; *Supplément. Tome II.*

mais étant devenu amoureux d'Agnes de Mansfeld Chanoinesse de Gerisheim, par les charmes, à ce qu'on prétend, d'un Magicien nommé *Scotin*, il l'épousa clandestinement l'an 1584. & se fit Luthérien. Le Pape essaya inutilement de ramener dans la bonne voie *Truchses* qui fut chassé de Cologne & excommunié l'an 1587. L'on étoit à la place *Ernest* de Bavière. Depuis ayant perdu Bonn, où il avoit célébré publiquement ses noces en Janvier 1583. & où il avoit introduit sa femme dans son Palais, il se retira en Hollande l'an 1584. & fit la campagne de 1586. Il fit reprendre Bonn l'an 1587. mais il la perdit encore l'année suivante, aussi bien que *Rhimberg* l'an 1589. ce qui l'obligea de se retirer en Allemagne, où il mourut misérable l'an 1601. Il avoit eu un oncle, nommé *Orthon Truchses*, qui fut Cardinal par le Pape Paul III. l'an 1574. & Evêque d'Augsbourg, & qui mourut l'an 1577. fort regretté à cause de son zèle pour la Religion Catholique: on le nommoit le Cardinal d'Augsbourg. \* *Micheli Idéti*, *Hist. Bell. Colon. l. 4. De Thou*, l. 76. & 78. *Gelen*. *Cratopolis* & *Sainte-Marthe*, de *Arch. Colon. Sponde*, A. C. 1582. n. 20. 1583. n. 5. 6. & 8. *Strada*, de *bell. Belg. dec. 2. l. 5.*

**TRUXILLO**, **TRUGILLO**, petite Ville, avec une bonne Citadelle, qui la domine. Elle est dans l'Étremadura d'Espagne sur la rivière d'Almonte, à douze lieues de la ville de Mérida vers l'Orient Septentrional. Truxillo est la Patrie du célèbre *François Pizarre*, qui fit la Conquête du Pérou. \* *Baudrand*.

**TRYPHENE** (Tryphene) fille de *Prolemée* Phylcon, Roi d'Égypte; fut mariée à *Antiochus* Gryphus, Roi de Syrie, qui fut longtems la guerre contre *Antiochus* de Cysique son frère, lequel avoit épousé *Cléopâtre*, autre fille de *Prolemée* Phylcon. Ces deux Princesses accompagnèrent leurs Maris dans une Bataille, où *Antiochus* Gryphus gagna. Tryphène, ayant trouvé sa sœur *Cléopâtre*, qui s'étoit retirée au pied des Autels, l'arracha de cet azyle & l'étrangla de ses propres mains. Mais quelque temps après, *Antiochus* le Cysicéen remporta une victoire à son tour, l'an 112. après *Jésus-Christ*, & fit cruellement mourir Tryphène. \* *Justin*, l. 39.

**TRYPHENE** & **TRYPHOSE**, deux femmes Chrétiennes, que S. Paul salua dans son *Épître aux Romains*, Chap. xvi. 12. Voici ce qu'on en dit. Elles furent converties par les instructions de cet Apôtre, & tellement touchées de voir la patience invincible avec laquelle *Sainte Thècle* avoit enduré plusieurs cruels tourmens, qu'elles allèrent à Rome pour servir les Martyrs & tâcher de grossir leur nombre. Elles n'y purent néanmoins obtenir la Couronne du Martyre; & furent obligées de s'en retourner dans leur Pays, à cause de l'Édit de l'Empereur *Claude*, & y répandant leur sang pour la querelle de *Jésus-Christ*. Le Martyrologe Romain marque leur fête, le dixième de Novembre. *Simon*, *Dictionnaire de la Bible*.

**TRYPHILIUS**, Homme de belles Lettres, qui avoit étudié les Loix Romaines à Berite, fut intruit dans les Lettres sacrées par *Spiridion* Evêque de Trimitunte en Chypre. Il fut ensuite élu Evêque d'une ville de cette Ile appelée *Ledre*, & il affila en cette qualité au Concile de Sardique en l'année 347. Il passa pour un des plus grands Orateurs de son tems. Saint Jérôme dit qu'il avoit vu son Commentaire sur les Cantiques, & qu'il avoit écrit plusieurs autres Ouvrages. Suidas fait mention de Vers lames que *Tryphilius* avoit compoés sur la Vie & les miracles de *Spiridion* son maître. \* *S. Jérôme*, *Catalog. script. Socromez*, l. 1. *Hist. c. 11*. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. l. 77. siècle*.

**TRYPHIODOTE** Egyptien, Poète Grec, qui vivoit du tems de l'Empereur *Ausafte*, fit un Poème sur la prise de Troie. On a trouvé dans l'Ouvrage de ce Poète un grand rapport avec le sujet quinzème de *Smyrne* a traité. On a remarqué que les mêmes qualités & les mêmes défauts dans l'un & dans l'autre; & que celui-ci avoit eu la pensée de continuer & de perfectionner *Homere* aussi bien que l'autre. *Tryphiodote* paroit un peu plus obscur & plus difficile que l'autre, & il est d'un caractère un peu plus bas & plus grossier. \* *Borrichius*, *Rapin*, *Reflex. 15*. Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poët.*

**TRYPHON**. Saint *Justin* Martyr donne ce nom à un Juif avec lequel il eut une conférence sur la Religion à Éphèse, dans le II. siècle vers l'an 160. de *JESUS-CHRIST*. On ne fait pas si c'est un homme réel, ou si c'est un personnage feint. \* *Eusebe*, *Hist. Eccl. l. 8. c. 4*. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. l. 1. premiers siècles*.

\* **TRYPHON**, Disciple d'Origène, à qui il avoit adressé quelques Lettres, étoit très-belle dans l'intelligence de l'Écriture-Sainte, il avoit compoés plusieurs Opuscules qui subsistenoient encore du tems de S. Jérôme, & principalement un *Traité de la Vache rousse*, sur le 19. chapitre des Nombres, & sur le partage des Victimes fait par *Abralam*, & rapporté au 15. c. de la Genèse.

S. **TRYPHON** Martyr, avec *Répice* dans le III. siècle, étoit originaire de Phrygie. Il fut dénoncé dans le tems de la persécution de l'Empereur *Dece*, au Gouverneur de Bithynie, qui le fit arrêter avec S. *Répice*, & conduire à Nicée. Ils furent tous deux interrogés au Tribunal du Gouverneur; & ayant fait généralement profession de la foi de *JESUS-CHRIST*, & refusé d'adorer les Idoles, ils furent condamnés à avoir la tête tranchée: ce qui fut exécuté le premier de Février de l'an 251. jour auquel les Grecs font la fête de S. *Tryphon*, qui que les Latins fassent mémoire de ces deux Saints au 10. de Novembre. Les Actes de leur martyre rapportés par *Octave Guétin* ne sont pas originaux, qui qu'ils paroissent assez sincères. Voyez de *Tillemont*, *Mém. pour servir à l'Hist. Eccl. t. 3.*

**TRYPHON**, Barbier d'Hérode le Grand Roi de Judée. Il déclara ce Prince, qu'il avoit souvent été sollicité par *Iryon* vifus Cavalier extrêmement brave, de lui couper la gorge avec son raïor, lorsqu'il lui ferait le poil, & qu'on lui offroit de grandes récompenses, pour le porter à commettre ce crime. Il fut mis à la question pour en découvrir de plus grandes particularitez. \* *Joseph*, *Antiquit. Liv. xvi. Ch. 17.*

\* **TRYPHON**, fils de *Théonion*, ce fut un de ceux que les Juifs envoyèrent en Ambassade à l'Empereur *Claude*. *Joseph*, *Antiquit. Liv. xx. Ch. 1.*



T S.

**TSAHANANNIM**, Ville de la Palestine, dans le partage de la Tribu de *Nephthali*. *Josué*, XIX. 33.

**TSAHIR**, ou *Schira*, lieu de la Palestine, où *Joram* Roi de *Juda* défit les Iduméens, qui s'étoient révoltés contre lui. *II. Rois*, VIII. 21.

**TALAPAH**, ou *Séleph*, Israélite, eut six fils dont l'un nommé *Hannu* s'occupa à réparer la ville de Jérusalem, après le retour de la Captivité de Babilonne. *Néhém.* III. 30.

**TALMON**, ou *Salmon*, Montagne dans la Palestine près de Sichem. Il en est parlé *Juges*, IX. 45. & ailleurs.

**TALMONA**, ou *Salmona*, trente-cinquième Campement des Israélites dans le Désert, où ils arrivèrent du Mont de Hor, & en partirent pour aller à Punon. Il y en a qui croient que le mot de *Talmona* vient d'un mot Hébreu ou d'un mot Chaldaïque, qui signifie image; parce que ce fut là, qu'on proposa à la vue du peuple figuré par les serpens brûlans, l'image du serpent d'airain. *Nomb.* XXXIII. 41. 42.

**TALMUNA**, ou *Salmana*, Prince de Madian qui fut défait par Gedeon Juge d'Israël en même tems que *Zeba* Prince du même pays. *Juges*, VIII. 5.

**TASAPHON**, ou *Saphon*, Ville de la Palestine du partage de la Tribu de *Gad*. *Josué*, XII. 27.

**TARTAN**, ou *Sartan*, Ville & Pays de la Palestine sur les frontières de la Tribu de *Gad*, à l'Orient du Jourdain, près du Torrent de *Jeboc*. Ce fut jusques où les eaux de ce fleuve reculerent au passage des Israélites. *Josué*, III. 16. *I. Rois*, VII. 46.

**TSCHIRNAUS** (Ernfroy Walter de) Seigneur de Killingswald & de Stolzenberg naquit le 10. Avril 1651. à Killingswald dans la Lucife supérieure, de *Christophe* de Tichirnaus, & de *N.... de Sterling*, tous deux d'une ancienne Noblesse. Il y avoit plus de 400. ans, que la Maison de Tichirnaus, qui étoit venue de Moravie & de Bohême, possédoit près de la Ville de Goritz cette Seigneurie de Killingswald, où naquit celui dont nous parlons. Il eut pour les Sciences tous les Maîtres, que son donnoit aux gens de sa condition; mais il répondit à leurs soins autrement que les gens de sa condition n'ont coutume d'y répondre. Dès qu'il fut qu'il y avoit au Monde une Géométrie, il la fit avec ardeur, & de là il passa rapidement aux autres parties des Mathématiques, qui en lui offrant mille nouveautez agréables, se dispoit les unes aux autres avec curiosité. A l'âge de 17. ans son Père l'envoya à Leide, pour achever ses Etudes, il y arriva dans le tems d'une maladie, qui le mit en grand danger de sa vie. Il eut bientôt après, malgré sa jeunesse, beaucoup de réputation parmi les Savans de Hollande. Mais la guerre ayant commencé en 1672. il devint homme de guerre, & montra qu'il savoit aussi bien faire son devoir, que suivre son inclination. Il servit 18. mois en qualité de Volontaire dans les Troupes de Hollande; après quoi il fut obligé de retourner en son Pays. Il en repartit quelque tems après, pour voyager. Il vit l'Angleterre, la France, l'Italie, la Sicile, Malte. Partout il s'attacha à voir les Savans, & tout ce qui est un spectacle pour les Savans, curieux de l'Histoire naturelle, ouvrages extraordinaires de l'Art, manufactures singulières. Il retourna ensuite en Allemagne, & passa quelque tems à la Cour de l'Empereur *Leopold.* Au milieu de cette vie agitée, les Sciences, & sur tout les Mathématiques l'occupent toujours. Il retourna à Paris pour la troisième fois en 1682. Il y portoit des découvertes, qu'il vouloit proposer à l'Académie des Sciences: c'étoient les fameuses Cautiques, qui ont retenu son nom, car on dit ordinairement les *Cautiques de Mr. Tichirnaus*, comme on dit la *Spirale d'Archimède*, la *Conchoïde de Nicomède*, la *Cissoïde de Diocles*, les *Développés de Mr. Huygens*. Mr. de Tichirnaus, quoi qu'il n'eût que 31. ans, fut mis par le Roi au nombre de ces mêmes Académiciens, qu'il étoit venu consulter. Se prendre en quelque sorte pour ses Juges. Il retourna en Hollande, où il acheva & laissa entre les mains de ses Amis un *Traité intitulé de Medicina Mentis & Corporis*, qui fut imprimé à Amsterdam en 1687. & qui est assez connu au par lui-même, ou, par les Extraits, que les Journaux en ont donné. Voici la méthode qu'il suivit dans ses occupations. Il faisoit ses expériences en été; & les mettoit en ordre, ou en tiroit les conséquences, ou enfin, faisoit les grandes recherches de Théorie pendant l'hiver. Sur la fin de l'Automne il donnoit quelques fois particulières à sa santé, & faisoit une espèce de revu de ses forces corporelles, pour entrer dans cette saison destinée aux plus grands travaux de l'esprit. Il relisoit les compositions de l'hiver précédent, s'en rappeloit les idées, se faisoit renvoyer l'envie de les continuer, & alors il commençoit à se retrancher le repas du soir, & à diminuer même un peu le diner de jour en jour. Au lieu de souper, ou il hâtoit sur les matières, qu'il avoit envie de traiter, ou il s'entretenoit avec quelque Ami faisant. Il se couchoit à 9. heures, & se faisoit éveiller à deux heures après minuit. Il se tenoit exactement pendant quelque tems dans la même situation où le réveil l'avoit trouvé, ce qui l'empêchoit d'oublier le songe, qu'il faisoit dans ce moment, & si, comme il pouvoit naturellement arriver, ce songe rouloit sur la matière, dont il étoit rempli, il en avoit plus de facilité à la continuer. Il travailloit dans le silence & le repos de la nuit. Il le rendoit à 6. heures; mais seulement jusqu'à sept & reprenoit son travail. Il dit qu'il n'a jamais fait de plus grand progrès dans les sciences, qu'il n'a jamais senti son allure plus vigoureuse & plus rapide, que quand il a observé ces pratiques avec le plus de régularité. Il lui arrivoit souvent pendant la nuit de voir une grande quantité d'étincelles très-brillantes, qui voltigeoient & joioient en l'air. Quand il les vouloit les regarder fixement, elles disparoissoient; mais quand il les négligeoit, non seulement elles durèrent presautant que son application au travail, mais elles redouloient d'éclat & de vivacité. Ensuite, il parvint à les voir en plein jour, lors qu'il eut acquis un certain degré de facilité dans la méditation. Il les voyoit sur une muraille blanche ou sur un papier, qu'il avoit placé à côté de lui. Ces étincelles, visibles pour lui seul, étoient en même tems & un effet,

& une représentation des esprits de son cerveau; violemment agitez. Quoi qu'il aimât passionnément les Sciences, il n'avoit point de passion pour la gloire, & il la dit à ses Amis, que, dès l'âge de 24. ans, il croyoit s'être attaché de l'amour des plaiirs, des richesses, & même de la sçavoir. Après la publication de son Ouvrage, étant chez lui en Saxe, il commença à songer à l'exécution d'un grand dessein, qu'il méditoit depuis longtems. Il croyoit, qu'à moins qu'on ne rendit l'Optique plus parfaite, nos progrès dans la Physique étoient arrêtés, à peu près, où point où nous sommes, & que, pour mieux connoître la Nature, il la falloit mieux voir. D'ailleurs, lui qui étoit l'Inventeur des Cautiques, prévoyoit bien que de plus grands & de meilleurs verres convexes expoix au Soleil, seroient de nouveaux fournaux, qui donneroient une Chymie nouvelle. Mais dans tout la Saxe, il n'Y avoit point de verrerie propre à ces grandes idées. Il obtint de l'Électeur son Maître, Roi de Pologne, la permission d'y en établir, & comme on s'aperçut bientôt de l'utilité que le Pays en avoit, il y en établit jusqu'à trois. De là sortirent des nouveautez & de Dioptrique & de Physique presque miraculeuses. On les peut voir dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences de 1699. & de 1700.* Quelques unes étoient de nature à pouvoir trouver des incrédules, car en perfectionnant la Dioptrique elles la renversoient; enfin, le Miroir ardent que le Duc d'Orléans a acheté de Mr. de Tichirnaus & qui, au moins, un témoin irréprochable d'une grande partie de ce qu'il avoit avancé, Voyez-en la Description dans l'endroit de l'Histoire de l'Académie, que nous citerons à la fin de cet Article. Il présente un Miroir de cette espèce à l'Empereur *Leopold*, qui pour reconnoître son présent & encore plus son mérite, lui voulut donner le titre & les prérogatives de *Libre Baron*; mais il le refusa avec tout le respect, & lui doit accompagner un semblable refus, & des graces de l'Empereur il n'accepta que le Portrait de S. M. I. avec une chaîne d'or. Il refusa de même le titre de Conseiller d'État, dont le Roi *Auguste* le vouloit honorer. Il retourna à Paris, pour la quatrième fois en 1701. & fut assez assidu à l'Académie. Il y annonça plusieurs méthodes, qu'il avoit trouvées pour la Géométrie la plus subtile; mais il n'en donna pas les Démonstrations. Il prétendoit pouvoir se passer de la Méthode des Infinités petits, & donna à l'Académie sur les Rayons des développés un échantillon de celle qu'il mettoit en la place. En général Mr. de Tichirnaus vouloit rendre la Géométrie plus aisée. Pendant ce séjour de Paris, il fit par Mr. Homberg d'un secret, qu'il avoit trouvé aussi surprenant que celui de taller de la Chine, & qui, par conséquent, épargneroit beaucoup d'argent à l'Europe. On a cru jusqu'ici que la Porcelaine toute pareille à celle de la Chine, étoit favorisée par les Chinois, & que la Terre dont elle est faite n'étoit qu'en leur Pays. Cela n'est point ainsi, c'est un mélange de quelques terres, qui se trouvent communément par tout ailleurs, mais qu'il faut s'efforcer de mettre ensemble. Mr. de Tichirnaus fit promettre à Mr. Homberg, que de son vivant il ne ferait nul usage de son secret. Quand il fut retourné chez lui, il se trouva perpétuellement environné de chagrins domestiques, & sa vie ne fut plus qu'une suite de malheurs. Il les soutint avec constance, & fit voir ce qu'on ne voit presque jamais en cette matière, l'usage de sa Théorie & l'application de ses préceptes. Il le foudroiait d'une Providence, à laquelle il est inutile de résister, & infiniment avantageux de le foudroier. Enfin, après avoir passé cinq ans à combattre & à vaincre le chagrin, il tomba malade; peut-être parce qu'on ne peut le vaincre si longtems, sans en être fort affoibli. Il ne craignoit point la Fièvre, la Phthisie, l'Hydropisie, la Goutte; mais il avoit beaucoup de peur de la pierre, qu'il ne s'allourit pas de pouvoir prévenir ou guérir si aisément. Il avoit pourtant trouvé une préparation de petit lait, qu'il croyoit très-bonne, & qu'il a donné dans une Edition Allemande de son Livre. Mais elle n'empêcha pas qu'au mois de Septembre 1708. il ne fut attaqué de grandes douleurs de gravelle, suivies d'une supuration d'urine. Les Médecins, qui ne le trouvoient pas assez obéissant, parce qu'il étoit rendu Médecin lui-même, l'abandonnèrent bien-tôt. Il se traîta, comme il l'entendit. Il ne perdit jamais, ni sa fermeté, ni sa fidélité à la Providence, ni l'usage de sa Raïson, & enfin, il mourut le 11. Octobre suivant. Ses dernières paroles furent, *triumphe, victoire*. Apparemment il se regardoit comme vainqueur des maux de la vie humaine. Son corps fut porté avec pompe à une de ses Terres, & le Roi Auguste en voulut faire les frais. Il avoit destiné cet hiver même, où il alloit entrer, à faire de grandes augmentations à son Livre. Il avoit donné une partie de son Patrimoine à son plan d'Académie, c'est-à-dire, aux Lettres. Il proposoif dans son Ouvrage le plan d'un Socié de gens de condition & amateurs des Sciences, qui fourniroient à des Savans plus appliqués tout ce que leur seroit nécessaire & pour leurs Sciences & pour eux. On sent bien avec quel plaisir il auroit porté les charges de cette Communauté. Il les portoit déjà, sans l'avoir formée. Il cherchoit des gens, qui eussent des talens, soit pour les Sciences utiles, soit pour les Arts, il les tiroit des ténèbres, où ils habitoient ordinairement, & étoit en même tems leur directeur, leur compagnon, & leur bienfaiteur. Il s'est assez souvent chargé du soin & de la dépense de faire imprimer les Livres d'autrui, dont il étoit de l'utilité pour le Public, entre'autres le Cours de Chymie de Mr. *Lemery*, qu'il avoit fait traduire en Allemand, & cela, sans le faire rendre, ou sans le faire rendre à lui-même, dans des Préfaces, l'honneur qui lui étoit dû. Dans d'autres circonstances, il n'étoit pas moins éloigné de l'ostentation. Il faisoit du bien à ses Ennemis avec chaleur, & sans qu'ils le fussent. Il n'étoit point Philosophe par des connoissances rares, & comme vulgaires par ses passions & par ses foiblesses. La vraye Philosophie avoit pénétré jusqu'à son cœur, & y avoit établi cette délicieuse tranquillité, qui est le plus grand & le moins recherché de tous les biens. *l'Histoire de l'Acad. R. des Sciences*, 1709. pag. 143. Edit. de Hollande.

**TSEBOIM**, c'est le nom d'une des quatre Villes qui furent submergées par le feu du Ciel, dans l'endroit, où est maintenant le Lac Asphaltide, ou *Mer Morte*. Voyez *Sodom* dans *Moréri*; & la *Dissertation de F. Le Clerc de Sodom* *Subversioe*.

TSEADAD, ou *Sedada*, Ville de la Palestine au Septentrion de la Tribu de *Nephthali*. *Nomb.* xxxiv. 8.

TSEGOR, Voyez *Segor*.

TSELAH, ou *Sela*, Ville de la Palestine, qui appartenoit à la Tribu de *Benjamin*. *Jofué*, xviii. 28.

TSELEK, ou *Selec*, Hammonite, homme très-vailant de l'Armée de *David* Roi d'*Israël*. *II. Samuel*, xxiv. 37.

TSELOPHCAD, ou *Salphad*, fils de *ziepher* de la Tribu de *Manasse*. Il mourut sans enfans mâles : mais il laissa cinq filles, *Mabla*, *Naba*, *Nogla*, *Milca*, & *Trifa*. Dieu ordonna, qu'elles auroient l'héritage de leur Père : & ce cas donna occasion à la Loi qu'il établit, pour la succession des filles, quand le Père mourroit sans enfans mâles. *Nomb.* xxvi. & xxvii.

TSEMARAJIM, Ville de la Palestine appartenant à la Tribu de *Benjamin*. *Jofué*, xviii. 22. C'est aussi le nom d'une montagne, dont il est parlé 2. *Chroniq.* xiii. 4.

TSEMARIEENS, Peuples descendans de *Cam* fils de *Noé*. Les Patriarches de *Jonathan* & de *Jérusalem* les prennent pour les *Eméthiens*. S. *Jerome* dit, qu'*Eméth* étoit une ville célèbre de *Cœléfyrie*, qui peut avoir été fondée par les *Tiémaris*. *Jofué* parle aussi dans le *Liv. XIX.* de *ses Antiqui*, & ailleurs d'une ville nommée *Semarsajim*. Enfin il y a eu aussi une Ville en Phénicie nommée *Simyre*, qui peut avoir tiré son nom de ces peuples. *Genf.* x. 18. *J. Le Clerc dans son Commentaire sur cet endroit.*

TSENNAN, ou *Sanan*, Ville de la Palestine, appartenant à la Tribu de *Juda*. *Jofué*, xv. 37.

TSEPHAT, ou *Sépath*, Ville de *Canaan*, que ceux de la Tribu de *Juda* & *Simon* prirent & détruisirent entièrement, ce qui fit que cette ville fut appelée *Hermas*. *Juges*, i. 17.

TSEPHATH, ou *Séphata*, Vallée dans la Tribu de *Juda*, près de *Marefca*, où *Asa* Roi de *Juda* défit les *Ethiopiens*. *II. Chroniq.* xiv. 10.

TSEPHI, ou, *Séphi*, troisième fils d'*Eliphaz*, & petit-fils d'*Esaü*. Il en est fait mention *I. Chroniq.* i. 36.

TSESR, ou *Ser*, Ville de la Palestine, dans la Tribu de *Nephthali*. *Jofué*, xix. 37.

TSEREDA, ou *Sareda*, Ville de la Palestine, dans la Tribu d'*Ephraïm*. Elle fut la Patrie de *Jéroboam* premier Roi d'*Israël*. *I. Rois*, xi. 26.

TSERETH, ou, *Sereth*, fils de *Helez*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *I. Chroniq.* iv. 7.

TSERET-SCAHAR, Ville de la Palestine appartenant à la Tribu de *Ruben*. *Jofué*, xiii. 19.

TSERI, fils de *Jeduthan*, de la Tribu de *Levi*, fut employé au service Divin par *David* Roi d'*Israël*. *I. Chroniq.* xvi. 3.

TSEROR, ou, comme il est quelques-uns - *Sarer*, fut fils de *Beorath* de la Tribu de *Benjamin*, & père d'*Abiel*, ayeul de *Saül*, premier Roi des *Israélites*. *I. Samuel*, ix. 1.

TSIBA, ou *Siba*, *Israélite* Dometique de *Saül* premier Roi d'*Israël*. Il découvrit à *David* le lieu où s'étoit retiré *Mephiboeth*, fils de *Jonathan* & petit-fils de *Saül*, & reçut ordre de servir ce Prince avec ses fils, & ses Dometiques, de faire valoir ses terres, & de lui en apporter tous les ans le revenu à *Jérusalem*. Il servit fidèlement son Maître environ l'espace de quatorze ans. Mais il oublia enfin son devoir, & pensa même à détruire celui qu'il avoit eu ordre de conserver & de servir. Il profita, pour cet effet, de l'absence de *David*, qui avoit été obligé de quitter sa Capitale, à cause de la revolte d'*Abiathar*, & de traverser le Jourdain. *Tiba* alla au devant de ce Monarque, accompagné de ses enfans & de ses Dometiques, & lui présenta plusieurs rafraichissemens pour lui & pour ses Troupes. Le Roi touché de cette honnêteté apparente, & surpris de ne voir point *Mephiboeth* avec lui, demanda pourquoi ce Prince n'étoit pas aussi venu à sa rencontre, lui témoigner son affection & sa fidélité. *Tiba* ne répondit que des calomnies contre son Maître. Il dit que *Mephiboeth* étoit venu vouloir demeurer à *Jérusalem* pendant ce tumulte, dans l'espérance qu'une conjoncture si favorable lui fouroit les moyens de monter sur le Trône de son ayeul *Saül*, qu'il croyoit lui être dû légitimement. *David* crut cet Imposleur & sans s'informer davantage de la vérité du fait, il lui donna la confiscation de tous les biens de ce Prince. Mais lors que ce Roi retourna à *Jérusalem*, après avoir triomphé de ses Ennemis, *Mephiboeth* lui alla au devant, mal-vêtu, sa barbe & ses cheveux pleins de crotte & dans un état entièrement négligé, & se justifia en des termes fort touchans, & se plaignit des calomnies dont *Tiba* l'avoit chargé : mais tout que le Roi n'eût pas eu envie de pénétrer la chose, soit qu'il ne crût pas *Mephiboeth* tout-à-fait innocent, il ne voulut point retracter sa parole, & commanda seulement à *Tiba* de lui rendre la moitié de ses biens. *II. Samuel*, ix. xvi. & xix.

TSEBIBON Hevien, ayeul d'*Abolihama* l'une des femmes d'*Esaü* fils d'*Isaac* le Patriarche. *Genf.* xxxvi. 2.

TSEBJA de la Ville de *Beerfegah*, étoit mère de *Josai* Roi de *Juda*. *II. Rois*, xii. 1.

TSEDDIM, que quelques-uns lisent *Afedin*, Ville de la Tribu de *Nephthali*. *Jofué*, xix. 37.

TSEHA, étoit commis sur les *Néthiniens*, après le retour de la Captivité de *Babylone*, du tems de *Néhimie*. Voyez le *Chap. xi. vers.* 21. de son *Livre*.

TSEHOR, Ville de la Palestine appartenant à la Tribu de *Juda*. *Jofué*, xv. 54.

TSEKLAG, voyez, *Stecleg*.

TSELLA, seconde femme de *Lemez*, & mère de *Tibalcaïn*, & de *Nabama*. *Genf.* iv. 19. 22.

TSELLETHAL, ou *Salathi*, un des Chefs des Troupes de la Tribu de *Manasse*, qui fut rangé du parti de *David* lorsqu'il étoit en *Tiklah*. *I. Chroniq.* xii. 20. Il y en a eu un autre de ce nom, qui étoit de la Tribu de *Benjamin*, & dont il est fait mention *I. Chroniq.* viii. 20.

TSELIOR, Ville de la Palestine appartenant à la Tribu de *Juda*. *Jofué*, xv. 54.

TSELLAG, voyez, *Stecleg*.

TSELLA, seconde femme de *Lemez*, & mère de *Tibalcaïn*, & de *Nabama*. *Genf.* iv. 19. 22.

TSELLETHAL, ou *Salathi*, un des Chefs des Troupes de la Tribu de *Manasse*, qui fut rangé du parti de *David* lorsqu'il étoit en *Tiklah*. *I. Chroniq.* xii. 20. Il y en a eu un autre de ce nom, qui étoit de la Tribu de *Benjamin*, & dont il est fait mention *I. Chroniq.* viii. 20.

TSIN, Désert qui devoit faire les bornes du Pays dont les *Israélites* devoient se mettre en possession, du côté du Midi. *Nomb.* xxxiv. 4.

TSIPHJON, ou, *Séphion*, fils aîné de *Gad*, l'un des douze Patriarches. Il en est parlé *Genf.* xlvii. 16. Il est nommé *Tséphon* *Nomb.* xxvi. 15. où il est dit qu'il fut Chef d'une Famille, qui fut nommée de son nom la Famille des *Tséphonites*. *Nomb.* xxvi. 15.

TSIPPOR, ou *Sépor*, père de *Balac* Roi des *Moadites*. *Nomb.* xxii. 1.

TSITS, Montagne à l'Orient de la Tribu de *Juda* près de la *Mét* *Morte*. Elle est remarquable par la signalée victoire que *Jofaphat* Roi de *Juda* y remporta sur les *Moabites*, les *Hammonites*, & autres Peuples d'*Arabie* & de l'Orient. *II. Chroniq.* xx. 16. *Simon, Dictionnaire de la Bible*.

TSOBA, ou *Soba*, c'est la *Syrie*, ou une Partie de cette Province. *David* Roi d'*Israël* défit *Hadadbezzer*, fils de *Rebob* Roi de *Tioba*. *II. Samuel*, viii. 3.

TSOBEBA, ou, *Sobeba*, fils de *Cor* de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq.* iv. 8.

TSOCHAR, *Tsohar*, *Sehor*, ou *Seor*, fut le père d'*Héphron* *Hehtien*, qui vendit au Patriarche *Abraham*, la double Caverne, pour y enterrer *Sara*, & ensuite les autres personnes de sa Famille, qui viendroient à mourir. Il faut remarquer que c'est selon le Texte *Hebreu*, qu'on lit *Tsochar*, & selon le *Samaritan Tsohar*, mais la Vulgate a traduit *Sebor*, selon sa coutume de rendre le *Tié* par une limple *S*, & de négliger les aspirations. *Genf.* xxiii. 8.

TSOCHAN, Voyez, *Tanin*.

TSOCHAR, Voyez *Segor*, *Tsochar*.

TSOPHAH, ou *Sophah*, fils d'*Helem* de la Tribu d'*Aser*. Il eut un grand nombre d'enfans, dont on trouvera les noms, *I. Chroniq.* viii. 26.

TSOPHAI, ou *Sophai*, fils d'*Elkana* de la Famille de *Keath*, de la Tribu de *Levi*. *I. Chroniq.* vi. 26.

TSOPHAR, *Nahamathite*, un des *Amis* de *Job*, qui le vint visiter dans son affliction, & qui raïonna avec lui sur la providence de Dieu, &c. *Job*. II. 11. On peut aussi consulter *Historia Jobi Frat. Spanhemii*.

TSORHA ou *Saraa*, Ville de la Palestine du partage de la Tribu de *Dan*. Ce fut près de cette Ville que fut enterré *Saïmon*. *Jofué*, xix. 41. *Juges*, xvi. 31.

TSORHA, ou *Saré*, Ville de la Palestine, dans la Tribu de *Juda*. *Jofué*, xv. 33.

TSORHATHIENS, c'étoit le nom d'une branche de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *I. Chroniq.* iv. 2.

TSUHAH, père de *Nathanaël* de la Tribu d'*Issachar*. Lequel *Nathanaël* étoit Chef de sa Tribu dans le Désert. *Nomb.* I. 8.

TSUPH, ou, *Suph*, *Ephraïm*, fut bizzuyel d'*Elkana* père du Prophète *Samuel*. Voyez le premier Livre de ce Prophète, *Chap. I. vers.* 1.

TSUR, ou, *Sar*, *Madianite*, père de *Cozbi* que *Phinéas* tua pour l'avoir trouvée dans un commerce criminel, avec *Zimri* fils de *Sala* *Israélite*. *Nomb.* xxv. 15.

TSUR, fils de *Gabaon* & de *Mahana*. On prétend que c'est lui qui a donné son nom à la *Syrie*. *I. Chroniq.* ix. 36. *Simon, Dictionnaire de la Bible*.

TSURISCADDAL, père de *Selomid*, qui fut établi Chef de la Tribu de *Siméon*, lors que les *Israélites* étoient dans le Désert. *Nomb.* I. 6.

## T U.

TUBAN, Ville Capitale d'un petit Royaume de même nom. Elle est dans l'Asie sur la Côte Septentrionale de l'Isle de *Java*. Elle a un bon port à vingt-cinq lieues de *Japara*, vers le *Levant*. \* *Baudrand*.

TUBERON, (*L. Aelius*) Romain, avoir exercé divers emplois considérables dans la République, du tems de *Cicéron* vers l'an 700. de *Rome*, & 54. avant *Jesus-Christ*, & écrivit une Histoire, ce qui est souvent cité par les Anciens. Il y a eu quelques autres grands Hommes de ce nom, entr'autres, un *Tuberon* Jurisconsulte & *Stroicien*, dont il est parlé dans *Plutarque* & *Aulu-Gelle*. \* Consultez *Cicéron*, l. i. *Epist.* ad *Quint. frat. in Brut.* *Enc.* *Denis d'Halicarnasse*, l. i. *Antiq. Rom.* *Valere Maxime*, l. 7. c. 5. *Senèque*, *Epist.* 75. & 98. *Oroïe*, l. 6. *Hyfior.* c. 15. & *Vossius*, de *Étiff. Lat.* l. i. c. 12.

TUBANIENS, certains Peuples, qui étoient venus de la *Mésopotamie* dans la Palestine. Ils bâtirent une ville appelée *Tubin*. Ce fut dans la Province de *Galaad*, dans la Tribu de *Gad*. Ils furent précés tous deux par *Judas Machabée*, l'an du Monde 3891. *I. Machab.* V. 13. *II. Machab.* xii. 17. *Simon, Dictionnaire de la Bible*.

TUBIN, Voyez *Tob* & *Tubianens*.

TUBURBIS, Ville d'Afrique de la Province *Pro-Consulaire*. \* *Du Pin*, *Geog. de l'Afrique*, dans l'édition d'*Ostas*.

TUCUYO, Bourg de la Terre *Ferme*, dans l'Amérique Méridionale. Il est sur une rivière, qui porte son nom, dans le Gouvernement de *Venezuela*, environ à 80. lieues de la Ville de ce nom, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

TUDBURY, ou, *Tudbury*, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de *Stafford*, qu'on appelle *Ollow*, sur la rivière *Dove*. \* *Moreri Anglos*.

TUDDINGTON, Ville d'Angleterre avec Marché, dans le Quartier du Comté de *Bedford*, qu'on appelle *Manshead*. Elle est entre *Ampthill* & *Dunstable*, à 25. milles Anglois de *London*. \* *Moreri Anglos*.

TUERTO, Rivière d'Espagne dans le Royaume de *Leon* Elle baigne *Alfarga*, & après avoir reçu l'*Orbegna* & l'*Eslla*, elle se décharge dans le *Douro*, entre *Camora* & *Miranda* de *Douro*. \* *Maty, Diction.*

TUILLE, le Bourg de la Tuille. Bourg des Etats de *Savoie*. Il Gggg 2 est

est dans la Vallée d'Aouste, sur la Dora, près du Petit S. Bernard, & de la Morienne. Quelques Géographes le prennent pour l'ancien lieu des Saladies, nommé *Arbrigrum*, que d'autres mettent à *Pro-Sau Didier*, village situé sur la Dora, un peu au dessous de la Tuille. \* *Bandrand*.

**TUILLIER** (Adrien) fils de M. *Tuillier* Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, né le 10. Janvier 1674. fut destiné d'abord au Barreau, & commença à s'y distinguer, dès l'âge de 22. ans, mais une inclination naturelle pour la Philosophie, lui fit quitter cette Profession. Il étudia en Médecine, & fut reçu à 26. ans Docteur Régent avec aplaudissement. Il entra à l'Académie des Sciences en 1699. en qualité d'Élève de Mr. *Bourdelin*, & comme Mr. *Lunery* succéda à Mr. *Bourdelin* dans la place d'Académicien Pensionnaire, il eut aussi Mr. *Tuillier* pour Élevé. En 1702. il fut envoyé pour être Médecin de l'Hôpital de Keyferwert, & comme le siège de cette Place fut fort long, par la vigoureuse défense du Marquis de *Blauville*, Mr. *Tuillier* eut tant de malades & de biezées à voir, qu'il succomba à la fatigue, & mourut le 2. Juin d'une fièvre continue maligne. \* *Histoire de l'Acad. Royale des Sciences de 1702.* pag. 183. Edit. de Hollande.

\* **TULLE**, Ville de France. Il y a une Abbaté qui porte le nom de saint Martin, qui fut érigée en Evêché par le Pape Jean XXII. l'an 1318. Arnaud de saint Affier en fut le dernier Abbé, & le premier Evêque. Il a eu des successeurs célèbres par leur mérite ou par leur naissance. Tels ont été Arnaud de Clermont; le Cardinal Hugues Roger, frere du Pape Clement VI. Archambault de Turenne, de la Branche d'Amay; Jean Fabri Cardinal; Bertrand & Pierre de Cofnac; Hugues & Louis d'Aubouffon, de la Branche de Montell-au-Vicomte, freres du fameux Pierre d'Aubouffon Cardinal, & Grand-Maitre de Rhodes; François de Levis, de la Branche de la Voute; Pierre du Castel, Grand-Aumônier de France l'an 1547. Jean de Fosseque-Surgere; Louis Flotard; & Jean de Gourdon-Genouillac, tous trois de la Branche de Vallac, de la même Maison que le fameux Jacques Galiot de Genouillac, Grand Ecuyer de France, & Favori de François I. Jules Mafcaroni; & André-Daniel de Beauport-Saint Aulaine, qui gouverne présentement cette Eglise avec beaucoup de sagesse. A l'entrée de l'Eglise Cathédrale, il y a un des plus beaux & des plus hautes clochers qui aient pu être vus. Les Evêques font Vicomtes & Seigneurs de la ville. C'est le pais de l'ancienne Famille de *Gardia*, dont sortoit Guillaume de Gardia Archevêque d'Antioche, Patriarche de Jerusalem. \* *Bertrand de la Tour, Institut. Tit. Eccl. Du Chêne, Recherches des Antiqu. des Villes. Sainte-Marthe, Gall. Christ. &c.*

**TULN**, Bourg d'Autriche sur la rivière de Tulin, à une lieue du Danube, & environ à huit au dessus de Vienne. On le prend pour le *Castro Catalina*, petite ville du Norique. \* *Bandrand*.

**TULUPHAN**, ou *TURPHAN*, Ville du Royaume de Tanguh, dans la Grande Tartarie. *Sanson* la met près de Camul ou de Xamo, & Mr. *Wafon* vers les confins de l'Inde, & la rivière d'Hoang, au Levant du Lac de Chiamay. On la prend pour l'ancienne *Ottorocorra*, *Ottorocorra*, ville de la Serique, ce qui n'est pas fort constant. On recueille quantité de Rhuubarbe, aux environs de Tuluphan.

**TULZA**, *TULTA*, Bourg de la Bulgarie, situé sur la branche Méridionale du Danube. On le prend pour l'ancienne *Sitionia*, ou *Sitionia*, petite ville de la Baïe Moëcie. \* *Bandrand*.

**TUMEN**, petite Ville de la Tartarie Moscovite. Elle est sur la rivière de Tumen, ou Tura, environ à 55. lieues de la ville de Tobolsk, vers le Sud-Ouest. Cette ville n'est peuplée que de Moscovites, & on dit qu'il est défendu aux Tartares d'y loger, sous peine de la vie. \* *Maty, Diction.*

**TUNBRIDGE**, Ville d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Kent, qu'on appelle aussi Tunbridge. Elle est située sur la rivière de Medway, & célèbre par ses eaux minérales, elle est fréquentée par la Noblesse pour ce sujet. Elle est à 28. milles de Londres. \* *Maty, Diction.*

**TUNCHANG**, Ville de la Chine. Elle est sur la rivière d'Iun, & la troisième en ordre de la Province de Xantung. Sa jurifiction doit être fort étendue; puis qu'on y compte dix-sept Villes. \* *Bandrand*.

**TUNCHEN**, Ville de la Province de Fokien, dans la Chine, est célèbre par la fameuse Idole, qu'on voit représentée sur une Montagne voisine, que l'on appelle Fô. Elle parait aussi les pieds croisés, & ayant les mains dans la même posture sur l'estomac. Ce Colosse, qui est d'une prodigieuse grandeur, n'est pas apparemment un ouvrage de l'art, mais une merveille de la nature, qui a disposé les parties & les éminences de ce rocher d'une telle façon, qu'en les voyant de loin, on s' imagine, que c'est une figure gigantesque. C'est ainsi qu'après de la ville de Palerne, en Sicile, il y a un rocher, qui porte une figure de César, qui s'acheve, qu'on croiroit qu'elle a été taillée par quelque habile Ouvrier. \* *Kircher, de la Chine.*

**TUNGGIN**, Ville de la Chine. C'est la sixième de la Province de Quecheu, & située au pied des Montagnes, & aux confins de la Province d'Huguang. \* *Maty, Diction.*

**TUNIQUE**, Habit de dessous, que portoient autrefois les Anciens tant à Rome, qu'en Orient. Cet habillement le mettoit sous la Toge, & devoit être long & avec des manches, pour les femmes, au lieu que les hommes le portoit par devant un peu au dessous du genou, & par derrière jusqu'au milieu de la jambe. De le porter plus bas, cela feroit la femme, & de le porter plus haut, cela feroit l'homme de guerre. *L'Abbé Danet. Voyez aussi LATI-CLAVE.*

\* **TUNIS**, Royaume de Barbarie en Afrique. La Capitale est Tunis, elle est à demi cercle, de figure presque ovale, ceinte de simples murailles, sans tours ni fortifications, les Turcs les ayant rûtes lorsqu'ils s'en rendirent maîtres. Les faubourgs sont aussi murés. Cette ville est peuplée d'environ dix mille familles, & est célèbre pour le grand trafic qui s'y fait avec les Venitiens, les Genoïs, & autres peuples. Les ruës sont relevées des deux côtés pour la commodité des gens de pied, mais très-mal propres. Au milieu de la ville, on voit le *Pezor*, ou *Marché*, qui est magnifique; deux ruës couvertes le composent: elles

se croisent presque à angles droits. Le premier étage des maisons est soutenu de piliers façon de marbre. Les boutiques des deux côtés de ces ruës font bien garnies. Au bout de ce Marché on voit la maison de la Monnaie, qui fait face, & est soutenue d'un double rang de colonnes. L'on compte dans Tunis cent Mosquées, dont trente ont des tours très-belles, sans y compter la plus grande.

Le Royaume de Tunis a eû plusieurs revolutions. Sinan Bassa de la Maison des Cigales, noble famille Vénitienne, donna vers l'an 1514. des Loix particulières à cet Etat, qui avoit passé successivement en l'Empire aux Romains, des Romains aux Genoïs, des Vandales aux Grecs, des Grecs aux Arabes, & pendant peu de tems aux Espagnols, sur lesquels les Turcs venoient de le conquérir. Il établit une Milice d'environ cent mille Turcs, divisés en deux cens Pavillons ou Compagnies, de vingt-cinq hommes chacun. Ces Soldats pouvoient espérer, en faisant leur devoir, de parvenir par degrés aux premieres dignités de l'Etat. Il établit un Divan composé presque tout de gens de guerre, auquel preidoit le Bacha au nom du Grand-Seigneur, & sous lui un Aga ou Chef, qui changeoit tous les six mois. Ce Confeil terminoit toutes les affaires publiques & particulières, avec une pleine autorité. Il crâ aussi le Bei, ou Grand-Troisier, poste qui se donnoit tous les six mois au plus offrant, & qui ne le pouvoit conférer au plus que pour un an. C'étoit comme le Receveur des Tailles, destiné à exiger le tribut des Maures, qui sont comme les Païsans; & pour les v, & contraindre, il marchoit à la tête des troupes qu'on lui donnoit. Sinan après avoir donné cette forme de Gouvernement, mourut, & nomma son successeur, qui regna peu de tems. Celui-ci aiant peu d'esprit, perdit peu à peu son autorité, dont s'empara l'Aga ou Commandant du Divan; & depuis cela, le Bacha ne fait presque plus de figure dans le Gouvernement, & ne demeure dans la ville que pour faire fouvenir les Tunisiens qu'ils font mis autrefois sous la protection du Grand-Seigneur. Les Agas gouvernent l'Etat à la tête du Divan, assez paisiblement pendant quinze à seize ans, le succédant les uns aux autres. Mais la Milice s'étant revoltee contre eux, elle transféra l'autorité à un nommé *Calif*, qui regna le premier tous les nom de *Deï* ou de *Kot*. Il fut massacré trois ans après, & presque tous les successeurs eurent le même sort. Enfin, l'histoire de ces Rois passa aux Bei ou Grand-Troisiers, en la personne d'un Rengaz de Sardaigne, nommé *Moras*, dont la Famille a dominé à Tunis durant presque tout le XVII. siecle, mais non sans revolutions, les unes usurpant la domination sur leurs neveux, & les neveux attendant à la vie de leurs oncles. Aussi Seïdi Morat que son oncle Ramadan avoit détrôné, fit-il étranger cet Usurpateur; mais lui même enfin fut assassiné l'an 1699. par Ibrahim Turc, Capitaine de la Garde, qui fit mourir les deux neveux de ce Prince infortuné, & extermina enfin toute la Famille de Morat. C'est lui qui regne depuis cette revolution. \* *Davity. Marmol. Le Pere de la Motte, Trinitaire, Etat du Royaume de Tunis, &c.*

**TUR**, *THUR*. C'est une des principales Rivières de la Suisse. Elle traverse les Terres de S. Gal, le Thurgaw propre, où elle baigne Phin, & entrant dans le Canton de Zurich, elle se décharge dans le Rhin, à deux ou trois lieues au dessous de Schaffouse. \* *Maty, Diction.*

**TURANO**, ou *Salto*, anciennement *Troloius*. Rivière du Royaume de Naples. Elle naît près Tagliacozzo, dans l'Abrusse Ulérieure, & se décharge dans le Veïno, un peu au dessous de Rieti en Ombrie. \* *Bandrand*.

**TURBAN**, ordre de Bonnet des Turcs, des Perses, & des autres Mahométans. Le haut de celui des Turcs est de toile de lin blanche; & celui des Perses est de laine rouge. *Sophi*, Roi de Perse, qui étoit de la Secte d'*Ali*, l'un des Interprètes de la Loi Mahométaine, choisit cette couleur, pour se distinguer des Turcs & Arabes, qui faisoient la Doctrine d'*Omar*, autre Interprète de cette Loi. Les Tartares portoient autrefois un Turban vert, maintenant ils le portent de laine rouge, comme les Perses. Le Grand Seigneur a trois Agasiers ou *Turban*, qui sont enrichis de Diamans, & d'autres pierres précieuses, & le Grand-Vizir en a deux. Quelques autres Officiers portent une petite Aigrette & une grande; & d'autres n'ont qu'une Aigrette, ou n'en ont point du tout. Le Turban des Officiers du Divan est d'une forme particulière, & est entouré d'un rouleau, qui descend de la pointe en bas, on appelle ce Turban *Minguezek*. Celui des Emirs ou Descendants de *Mahomet* est vert, qui étoit la couleur de ce faux Prophète. Le nom de Turban vient du mot Arabe *Dal*, qui signifie environner, tourner, à l'entour, & du mot Persan *Bend*, qui signifie une Bande; c'est pourquoi les Turcs écrivent *Dalband*, ou le D. se prononce presque comme le T. \* *Ricant, de l'Empire Ottoman.*

**TURCHEIM**, *ДУРХЕИМ*. Il y a deux Bourgs de ce nom dans le Palatinat du Rhin. L'un est sur le Rhin, entre la ville de Wormes & celle de Gernsheim; & l'autre sur le Frankendalbach, environ à une lieue de New-Linange. \* *Maty, Diction.*

**TURENNE**. La ville & le château de Turenne en Limosin ont donné leur nom à un pais situé dans les Provinces de Limosin, de Quercy, de Perigord & sur les confins de celle d'Auvergne. Il a une grande étendue; il comprend plus de cent Paroisses ou Bourgs, quelques châteaux qui appartiennent à la Noblesse du pais, & plusieurs villes. Les plus renommées font, Turenne qui en est la Capitale, Martel, S. Séré, Beaulieu, Argentat, & une partie de Brive-la-Gaillarde. Turenne, qui porte titre de Vicomte depuis plus de huit cents ans, est un Fief de la Couronne, dont il relève immédiatement, quoiqu'il soit enclavé dans le Duché de Guyenne: en quoi il diffère de plusieurs autres Vicomtes qui nous avont en France, qui relevent des Comtes, & ne font qu'arrière-Fiefs de la Couronne. Ces Vicomtes qui ont toujours eu leurs Barons, ainsi que les Comtes de Champagne, de Flandres & de Poitiers, ont encore plusieurs marques de grandeur & d'ancienneté, de grands droits, de grandes prérogatives, dans lesquels ils ont été maintenus jusqu'à présent, sous le simple hommage de fideïté qu'ils rendent à la Couronne; en qu'ils se font faire battre Monnoie, aiant cours dans le Limosin, Quercy & Perigord, de concéder aux Roturiers le droit de tenir des Fiefs Nobles & d'en tirer finance; &

de aux Ecclesiastiques des terres en main-morte, ce qui est le droit de franc-fief & d'Amortissement ; de faire des Nobles & des Chevaliers, de donner des Sauves-gardes, & punir les infractions d'icelles ; d'octroyer le droit de Conuilat aux Villes & aux Communautés ; de faire des Loix & des Statuts ; connoître de tous crimes, du port d'armes, de toutes les causes Civiles en premier ressort ; de contraindre leurs Vassaux, & même par armes, de comparoître à la Cour Vicomtale de Justice ; de convoquer le Ban & l'arrière-Ban de la Noblesse, & d'en nommer le Commandant & les autres Officiers ; de lever Peage fort & sur terre ; de convoquer & de tenir tous les ans les Etats, & par leur consentement d'onner pour la sûreté du Pais, la levée des deniers en forme de Taille sur les habitans, lesquels ne sont cottifables qu'envers leur Seigneur Vicomte. D'ailleurs il est exempt de toutes impositions, subides & charges réelles, personnelles ou mixtes. Ces privilèges ont été confirmés par Louis XIV. l'an 1656. L'Empereur Charles-quin donna l'an 778. Turenne a un Comte issu de la même tige que Wifroy Comte de Bourges. Celui-ci eut pour fils RAUL, qualifié Comte de Turenne & de Cahors (on croit que Turenne fut un Comté, mais à cause qu'il étoit Comte Beneficiaire de Cahors) il donna l'origine aux Seigneurs d'Échelles Vicomtes du Bas-Limofin, Abbés Laïques de Tulle ; leur Branche finit vers le milieu du X. siècle. Le Comte RAUL donna aussi l'origine aux Sires de Souillac (Voiez SOUILLAC). Le même Comte fut la tige de la première lignée des Vicomtes de Turenne qui fleurit jusques vers l'an 1020. où elle tomba en quenouille, le Vicomte BERNARD n'ayant laissé que deux filles ; *Agnarde* de Turenne mariée à *Ranulph* Vicomte d'Auboufin ; & *Sulpice* Vicomtesse de Turenne, qui épousa *Archambaud*, Vicomte de Comborn & de Vantadour, neveu de *Bernard* de Comborn Evêque de Cahors l'an 946. & petit fils d'*Etiennes* Vicomte de Comborn issu de la même race que *Raymond* Comte de Limoges, qui vivoit sous Louis le Débonnaire. Du mariage d'*Archambaud* & de *Sulpice* naquirent Ebles, Vicomte de Comborn, de Vantadour & de Turenne, qui fut marié deux fois : *Beatrix* de Normandie, fille de *Richard I.* du nom Duc de Normandie, fut sa première femme. Il eut de cette Princefse *Archambaud*, Vicomte de Comborn & de Vantadour, qui donna l'origine ; 1. à la seconde lignée des Vicomtes de Limoges, (finie dans la Maison des Ducs de Bretagne.) (Voiez l'article de LIMOGES.) 2. aux Vicomtes de Vantadour, dont la postérité femelle subsiste dans les Sires de Levia-Voute, pour qui le Vicomte de Vantadour fut depuis originaire en Comté, & enfin en Duché-Pairie ; 3. aux Vicomtes de Comborn, Sires de Treignac, qui jouissoient du Droit de Regale sur Comborn, Sires de Treignac, & dont la postérité s'est éteinte dans la Maison de Pompadour ; 4. aux Sires de Blanchefort, devenus si celebres sous ce nom, & depuis fous ceux de Ducs de Crequy & de Lesdigueres ; 5. aux Seigneurs de Chambert, dont la Branche est fondue dans la Maison de Fiefte Biffière ; 6. aux Seigneurs d'Ésneval, dont la postérité subsiste encore dans le dernier siècle. Le Vicomte Eales dont nous venons de parler, laissa de *Petronille* la deuxième femme, GUILLAUME qui se qualifia, ainsi que ses Successeurs, par la grace de Dieu, Vicomte de Turenne. Celui-ci fut le Chef de la seconde lignée des Vicomtes de Turenne, si illustre dans les Croisades de la Terre-Sainte, qui, après avoir produit la Branche des Sires de S. Genet, Barons-Marquises d'Aynac, issus de Bofon I. fils dudit Guillaume, ainsi que nous le rapporterons plus bas, s'est éteinte vers le commencement du XIV. siècle par *Marguerite* Vicomtesse de Turenne, femme de *Bernard VI.* Comte de Cominge. Il ne resta point d'enfans de leur mariage, & ce Comte qui fut héritier de la Vicomtesse *Marguerite*, prit une seconde alliance avec *Marthe* de l'Île-Jourdain. Il eut d'elle *Aleonor* de Cominge, Vicomtesse de Turenne, qui fut mariée l'an 1349. à *Guillaume Roger*, Comte de Beaufort & d'Alais, dans la famille si féconde en Papes, Cardinaux, Archevêques & Evêques, a passé dans la Maison de la Tour, par le mariage d'*Anne* de Beaufort, Vicomtesse de Turenne avec *Agnès* de la Tour Seigneur d'Oliergues, Chambellan de Louis XI. C'est de lui que sont descendus les autres Vicomtes de Turenne, Ducs de Bouillon, qui ont rendu le nom de Turenne si celebre dans les trois derniers siècles. Voiez Tous, dans *Moreri*. \* Juil, Histoire d'Avignon & de Turenne. Baluze, Histoire des Papes d'Avignon. Le Pere Amable, Annales du Limofin.

#### MARQUIS D'AYNAC DE LA MAISON de Turenne.

I. GUILLAUME de Turenne, fils puîné de Bozon, premier Vicomte de Turenne, & de *Gerberge* sa seconde femme, & frere de *Raymond I.* Vicomte de Turenne, qui se rendit si celebre dans la Terre-Sainte, mourut avant l'an 1107. que son frere *Raymond* fit une fondation pour lui dans l'Eglise de S. Martin de Tulle, ainsi qu'il est porté dans le Cartulaire de cette Abbaie, rapporté par Juil. Il fut pere de PHAIDIT qui suit.

II. PHAIDIT de Turenne se trouva présent, lorsque *Renaud*, Vicomte de Gimel, rendit la foi & hommage de son château de Gimel à *Raymond II.* Vicomte de Turenne, le 7. des Calendes de Fevrier 1163. & laissa le fils qui suit.

III. PIERRE de Turenne fut aussi présent (quoique fort jeune) à l'hommage de *Renaud* de Gimel, & au pere de *HUGUES* de Turenne qui suit ; & de *Pierre* Religieux en l'Abbaye de Vigeois.

IV. HUGUES de Turenne, surnommé de S. Genet à cause du château de ce nom qu'il possédoit en Quercy, fut pere de *PIERRE II.* qui suit.

V. PIERRE de Turenne, II. du nom, approuva l'an 1271. un Annuaire fondé par sa femme *Saure* d'Aynac, dans l'Eglise de saint Genet, pour son pere *Archambaud* Seigneur d'Aynac en partie, *Damoiseau*, & pour la mere *Aigline* de Themines ; on trouve dans cet AÛte le nom de *HUGUES* pere de Pierre de Turenne. De celui-ci & de *Saure* sa femme, naquirent ARCHAMBAUD qui suit ; *Guillaume*, Religieux de Carcenac ; & *Aigline*, l'une des premieres Religieuses de l'Hôpital-Beaulieu, de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, nommée dans

la confirmation de l'établissement de ce Monastere fait l'an 1316. par *Guillaume* de Villaret, Grand-Maitre de cet Ordre.

VI. ARCHAMBAUD de Turenne, confirma l'an 1309. les privilèges des Vassaux de ses Terres de Quercy, & se fit reconnoître un droit qu'on nomme des quatre car, en présence de son cousin *Raymond-Bernard*, Seigneur d'Aynac en partie, & de femme *Gaithes* Artaquis, qui étoit hile de *Flotard* d'Artaquis, Chevalier hile des Seigneurs de saint Seré, Vicomtes de Cahors. Il eut d'elle *Flotard* de Turenne, qui continua la lignée ; *Gramoard* Damoiseau d'Aynac, ainsi nommé dans un acte de l'an 1337. & *Archambaud*, Religieux.

VII. FLOTARD de Turenne, Seigneur de saint Genet & d'Aynac h partie, Damoiseau, eut pour tuteurs *Guillaume* de Themines, dit de *Gourdon* Chevalier, & *Gerard* de S. Clar Ecuyer ; & épousa en leur présence, par contrat de l'an 1337. *Raymonde* Gafc, veuve d'*Aimery* de Gourdon, Chevalier, de laquelle il laissa GUILLAUME qui continua la posterité.

VIII. GUILLAUME de Turenne, II. du nom, rendit hommage à *Guillaume Roger*, Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne. le 12. Fevrier 1374. de ses châteaux de saint Genet (vulgairement nommé le *Peyrat*) de Molieres, & de la portion qu'il avoit en celui d'Aynac, qui sont dans la Mouvance du Roi, à cause de son Comté de Quercy, & partie dans celle du Vicomte de Turenne, quoiqu'ils n'y soient pas enclavés. De sa femme *Peronne* de Malefayde, fille de *Gerard* de Malefayde Chevalier, il eut *PIERRE* de Turenne, dont nous allons parler ; *Flotard*, Religieux & Archevêque de Molieres dans l'Eglise de saint Sauveur de Figeac, dont il est fait mention dans un acte d'accord de l'an 1399. *Jean*, Chapelain du Roi de Sicile, & Concilieur-Clerc au Parlement de Paris vers l'an 1400. & *Raymonde*, Religieuse à l'Hôpital-Beaulieu.

IX. PIERRE de Turenne, III. du nom, Chevalier, Seigneur d'Aynac, &c. laissa de *Dorlette* de la Vergne-Vlanches, *Diesmond*, mort sans alliance ; *Flotard*, qui continua la Branche aînée ; *ARNAUD*, qui forma celle de Sourzac, rapporté ci-apres ; *Jeanne*, mariée à *Arnaud* de Durford Seigneur de Sourzac & de Durort en Limofin.

X. FLOTARD de Turenne, du nom, Chevalier, Seigneur d'Aynac, &c. se maria l'an 1421. avec *Blanche* d'Ornaches, fille d'*Aufort* Seigneur de Pie-Palaret, & de *Blanche* de Themines & fut pere de *PIERRE* de Turenne qui suit ; de *Gui* Chanoine de Rhodéz ; de *Jean* mort jeune ; de *Blanche* Religieuse à l'Hôpital Beaulieu ; & de *Gabrielle* Religieuse du même Ordre à Vivac.

XI. PIERRE de Turenne, IV. du nom, Chevalier, Seigneur d'Aynac, &c. eut pour femme, *Anne* de la Roche, fille héritière de *Louis* Seigneur de la Roche, au Diocèse de Saint-Floir, & de *Marie* de la Gorce, qui étoit veuve de *Begon* Chevalier, Seigneur de Roquemaurrel, dont elle ne laissa pas d'enfans. Ceux qu'elle eut de son second mariage, furent ; *ANNET* dont nous allons parler ; *Fronton*, ou *Flotard* Chevalier de saint Jean de Jerusalem, tout au siege de Rhodes l'an 1522. *Victor*, Seigneur de Brosles, Homme d'Armes dans la Compagnie d'Ordonnance du Seigneur de Genouillac-Acier, tué l'an 1520. à la bataille de Pavie ; *Gabrielle*, Commandatrice de Fieux de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem l'an 1516. *Antoinette*, qui étoit veuve de *Jean* Seigneur d'Anglais & de la Roque-du-Port en Quercy l'an 1526. *Fleuriste* ; & *Blanche* de Turenne.

XII. ANNET de Turenne Seigneur d'Aynac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Lieutenant de l'Artillerie, fut compagnon d'Armes du renommé Galliot son beau-frere, aux exploits duquel il eut très-grande part, sur tout à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier avec lui. Pour l'aisance à sa rançon, sa femme & ses enfans vendirent l'an 1526. la Châtellenie de Pie-Palaret, qui faisoit alors partie de la Baronnie d'Aynac. Il étoit épousé par contrat du 11. Fevrier 1495. *Jaquette* de Genouillac, fille de *Jean* Seigneur d'Acier, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Catherine* du Bois, seur de *Jacques* de Genouillac, dit *Galliot* Seigneur d'Acier, Grand Ecuyer, & Grand-Maitre de l'Artillerie de France, & niece de *Begon* Galliot de Genouillac, Seigneur de Bruzac, Grand Maitre de l'Artillerie sous Louis XI. & Charles VIII. Il en eut pour enfans ; *Louis* qui suit ; *Galliot*, mort fort jeune en Italie, où il faisoit ses premieres armes ; *Flotard*, qui fut tuteur de ses neveux, mort sans alliance ; *Louis*, qui par le Pape Leon X. mit au rang des Prévôtaires du S. Siege par son Breve du 4. des Calendes de Juin 1517. dans lequel il est fait mention de son illustre naissance ; *Fleuriste*, mariée le 13. Aout 1539. à *Fons* de Castellau, Seigneur de Reyrevignes en Quercy, à laquelle le Grand-Ecuier son oncle continua une partie de sa dot ; *Blanche*, Religieuse Maltoise à l'Hôpital-Beaulieu ; & *Catherine* de Turenne.

XIII. *Louis* de Turenne, est nommé dans quelques Memoires de son tems, le Filioi du Roi & de Monsieur le Grand. Il est à presumer que celui-ci qui étoit son oncle, l'avoit tenu sur les fonds au nom du Roi Louis XII. Il mourut avant son pere, ainsi épousé le 6. Decembre 1513. *Erancoise* de Vayrac, fille unique de *Galliot* de Vayrac, Chevalier, Capitaine des ville & château de Puymerol en Agenois, Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Seigneur d'Acier, & de *Florie* de Bonnefont. Cette Maison de Vayrac, qui est éteinte depuis un siècle, eut l'une des plus nobles & des plus anciennes du haut Quercy ; car *Fons* de Vayrac fut présent l'an 1163. à l'hommage de *Renaud* de Gimel, dont il est fait mention ci-dessus ; & *Jean* de Vayrac fut élu Evêque de Limoges l'an 1203. Ses enfans furent ; *GALLIOT* de Turenne, qui suit ; & *Antoine* mort jeune.

XIV. GALLIOT de Turenne, Baron d'Aynac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des ville & château de Puymerol en Agenois, Commanditaire de l'Artillerie sous son grand-oncle, qui en étoit le Grand-Maitre, eut beaucoup de part à l'assésion de ce Seigneur, qui l'instaura son héritier, à condition de porter en nom & ses Armes, par son testament du 18. Aout 1523. renouvelé le 6. Juillet 1528. en cas que François de Genouillac Baron de Limoges, ou Jean de Genouillac, Vicomtesse d'Uzer les enfans, ne laissent point de posterité. Il épousa par contrat du 14. Mars 1528. *Marguerite* de Lauziers fille de *Louis*, Baron de Themines, Chevalier de l'Ordre

du Roi, & de *Margdelaine* de Rouquefful, tante de *Pons*, Marquis de Themines, Marechal de France, & petite-niece de Guior de Laurieres, Seigneur de la Chapelle, Grand-Maitre de l'Artillerie sous le Roi Charles VIII. Ses enfans furent, *Verdon* de Turenne Baron d'Aynac, Gouverneur de Puymerol, mort l'an 1592. sans laisser de posterite de N. de Castelneau, fille de *Pons* de Castelneau Seigneur de Freyreignes, & d'*Isabelle* de Genouillac Vaillac la premiere femme; *François* qui fut; *Pierre*, Prieur de Villeneuve de Rouergue, sur la resignation de Pierre de Laurieres-Themines son oncle; *Gabrielle* alliee à *Gaspard* de Montagut Seigneur de Grand; *Marguerite*, Religieuse Maltoise à l'Hopital-Beaulieu; & *Jeanne* Religieuse du même Ordre à Fleux.

XV. *François* de Turenne, Baron de Molieres, puis d'Aynac apres la mort de son frere aine, avant la mort duquel il epousa l'an 1591. *Antoinette* de Pontaniez, fille unique d'*Antoine* Seigneur de Sales en Rouergue, &c. & de *Valentine* de la Peze, Dame en partie de Caydenac, dont il eut *Flotard* qui fut; *Valentine*, alliee à *Guillaume* de Mural l'Arabe Seigneur de Loupue en Rouergue; & *Marguerite* de Turenne, mariee à *Jacques* de Boiffet, Seigneur de la Salle-devicq en Carladous.

XVII. *Flotard* de Turenne, III. du nom, Marquis d'Aynac, &c. fut Gaidon de la Compagnie des Gendarmes du Marechal de Themines son cousin, & servit sous ce General dans l'Armee qu'il commandoit en Guyenne contre les Religioneux. Le Roi Louis XIII. l'envoya pendant ces memes troubles, par une commission expresse de sa part, à Cardailhac, pour contenir ceux du haut Quercy, qui tenoient leurs assembles dans cette place. Il epousa l'an 1633. *Claude* de Gourdon, de Genouillac, Dame d'Aubepeyre, sœur du Comte de Vaillac, Chevalier des Ordres du Roi, premier Ecuyer de Philippe de France, Duc d'Orleans, & fille de *Louis* de Gourdon & de Genouillac, Comte de Vaillac, & de *Françoise* de Cheyradour, Dame d'Aubepeyre, dont il eut *Louis* de Turenne qui fut; *Regin-Galliot*, nomme le Comte d'Aynac, ci-devant Capitaine dans le Regiment du Roi, qui n'a point d'enfans de *Françoise-Antoinette* des Armoises son epouse, auparavant Chanoinesse de Poulzay en Lorraine, morte l'an 1709. elle eut fille de *François* des Armoises, Baron du S. Empire, Comte d'Anuoy, & d'*Antoinette* le Bouteiller-de-Senlis; *Jean* Comte d'Aubepeyre qui a fait la branche rapportee ci-apres; *Flotard-Galliot* Chevalier de Malthe, Capitaine dans le Regiment de feu Monsieur, Duc d'Orleans, Aide de Camp de Son Altesse Royale, qui fut tué dans la fleur de son age à la bataille de Castel l'an 1677. *Marie-Gelme-Romaine*, epouse de *Barthelemi* de Gontau-Biron, Marquis de Lanfee; *Claude* & *Jeanne* de Turenne, Religieuses Maltoises à l'Hopital-Beaulieu.

XVII. *Louis* de Turenne, II. du nom, Marquis d'Aynac, &c. fut pendant quelques années Capitaine dans le Regiment du Comte de Vaillac son oncle, & mourut l'an 1697. Il avoit epousé l'an 1646. *Marie-Helene* de Felzins, petite-fille de *Marin* de Nouilles, Vicomte de Seclieres, & fille de *Jean*, Baron de Felzins, Marquis de Montmarat, premier Baron de Quercy, & de *Jeanne* de Lantillac, dont il eut *Jean-Paul*, qui fut; *Amable-Charles*, Docteur de Sorbonne, Abbé de Hildesheim, qui fut député à l'Assemblée generale du Clergé de France l'an 1705. *Galliot-Emmanuel*, dit le Chevalier d'Aynac, Capitaine de Cavalerie, qui eut une jambe cassée à la bataille de Fleurus l'an 1690, dans la 13. année de son age, & qui, après s'être signalé dans plusieurs occasions, qui lui avoient mérité de la bonté du Roi, une pension de deux mille livres, fut tué en Suabe près de Nôtre-Dame des Sapins à la tête d'un detachment qu'il commandoit l'an 1704. *Catherine*, Dame de Molieres, alliee à *Louis* de la Garde, Comte de Saignet; *Charlotte* & *Marie*, Religieuses Maltoises à l'Hopital-Beaulieu; *Marie-Cecile*, *Marie-Helene*, & *Claude*, Religieuses de la Visitation à fait Seré, & *Suzanne* de Turenne, mariee l'an 1704. à *Mercur* de Corn, Marquis de Queyflac.

XVIII. *Jean-Paul* de Turenne, Marquis d'Aynac & de Montmarat, Baron de Felzins & de Gramat, ci-devant Capitaine de Chevaux-Legers, a servi depuis la campagne de 1675. jusqu'en 1696. & a épousé l'an 1698. *Marie-Victoire* de Durfort, Baronne de Gramat, sœur du Comte de Boiffieres, Senechal & Gouverneur de Rouergue, Commandant pour le Roi en Quercy, & fille d'*Armand* de Durfort Comte de Boiffieres, & d'*Ame* de Toucheboeu Comtesse de Clermont-Verthillac, dont il a *Louis-Ame*, *Marie-Galliot*, Chanoine de Figeac sur la resignation de son oncle; *Amable-Charles*; & plusieurs autres.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUBEPEYRE.

XVII. *Jean* de Turenne Comte d'Aubepeyre, troisieme fils de *Flotard* de Turenne Marquis d'Aynac, & de *Claude* de Gourdon, suivit dans la jeunesse l'état Ecclesiastique, & fut pourvu du Prieuré de Bourcourrier par *Jean* de Gourdon Evêque de Tulle son oncle. Il fut depuis Capitaine dans le Regiment de Vaillac, & Colonel de celui des Milices d'Armagnac, & eut mort l'an 1711. laissant de *Catherine* de Felzins, sœur de la Marquise d'Aynac, ci-dessus nommée, qu'il avoit épousée le 12. Decembre 1691. *Jean-Galliot* qui fut; *Barthelemi*, dit le Chevalier d'Aubepeyre Capitaine d'Infanterie; *François*, Seigneur de S. Hyrier, tué l'an 1703. *Jeanne*, mariee à *Barthelemi* d'Estrelles Seigneur de Grolac, heritier du Marquis de Lanfee son oncle, ci-dessus mentionné; *Therese* Religieuse Maltoise à l'Hopital-Beaulieu; & *Catherine* de Turenne, Damaillie d'Aubepeyre.

XVIII. *Jean Galliot* de Turenne, Comte d'Aubepeyre, a épousé le 1. Septembre 1703. *Ame* de Cazelede, fille unique & heritiere de *François* de Cazelede Chevalier, Seigneur de Marcorinain, &c. & d'*Antoinette* du Buisson-Bautreuil, dont il a eu jusqu'à présent, *Jean-Antoine*, *Barthelemi*, & *Barthelemi-Henri* de Turenne.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE SOURS AC.

X. *Arnaud* de Turenne, fils puiné de *Pierre* de Turenne Seigneur d'Aynac, & de *Dorleste* de la Vergne, fut heritier d'*Arnaud* de Durfort, Seigneur de Sourfac & de Durfort en Limosin fon beau-frere,

& laissa de *Cecile* de Rastelleine, de la Maison de Chambon la femme, plusieurs enfans; entr'autres

XI. *Arnaud* de Turenne, Seigneur de Sourfac & de Durfort, qui de *Françoise* de Molcaeu, de la Maison de Bar fon epouse, eut entr'autres enfans, *Pierre* de Turenne qui fut; & *Jean*, Chanoine de Rodez.

XII. *Pierre* de Turenne, Seigneur de Sourfac, &c. eut d'*Isabelle* de Valaus, *Jean* de Turenne, qui continua la posterite; & *Guillaume* Chanoine de l'Eglise. Comte de Brioude l'an 1549.

XIII. *Jean* de Turenne, Seigneur de Sourfac, &c. fut marié avec *Suzanne* de Reilhac, & fut pere du fils qui fut; & de plusieurs autres enfans.

XIV. *Armand* de Turenne, Seigneur de Sourfac, &c. s'allia l'an 1578. à *Charlotte* de Scorraile, fille d'*Antoine* de Scorraile Seigneur de Rouffille, &c. & d'*Aune* de Seclieres: & eut d'elle, *Arnaud* qui fut.

XV. *Arnaud* de Turenne, Baron de Sourfac & de Durfort, eut de son epouse *Jeanne* de Monclar, de la Maison de Monbrun, plusieurs garçons morts au service, & *Ame* de Turenne Dame de Sourfac, de Durfort & de Courvez, heritiere de ses freres, & la dernière de la branche, morte vers l'an 1680. \* Dom Jean Durfort, General des Feuillans. *Memoires particuliers extraits des titres des châteaux d'Aynac & d'Acier, & du Manoir de l'Hopital-Beaulieu*, Blanchard, *Histoire du Parlement de Paris*. Du Boucher, *Histoire Genealogique de la Maison de Scorraile. Mem. du Tems.*

TURENNE (S. Raoul) de Patriarche Archeveque de Bourges, Primat d'Aquitaine, & Abbé de Fleury-fur-Loire, eut fils de *Raoul*, Comte de Turenne, & de Quercy, Abbé jure de Tulle, & d'*Agnes* sa femme, fille d'*Aimon*, Comte de Perigord. Le Comte fon pere l'ayant destiné à l'Eglise dès son enfance, en confia l'Education à Bertrand, Abbé de Solignac. Il fut Abbé de Fleury, & ensuite Archeveque de Bourges l'an 839. Ce Prelat prit le parti de Pepin II. Roi d'Aquitaine, contre *Charles le Chauve*, & fut un des mediateurs de la Paix concludue dans son Abbaie de Fleury l'an 845. entre ces deux Princes. L'an 875. il couronna Roi d'Aquitaine dans l'Eglise de Limoges le jeune Charles, fils de *Charles le Chauve*: il assista l'an 869. au Concile tenu à Savonieres proche de Toul en presence de *Charles le Chauve*, & fut nommé par ce Concile pour examiner les plaintes faites par ce Monarque contre Venilon Archeveque de Sens, & pour juger cette affaire. Il se trouva encore au Concile de Toucy l'an 860. & aux Assemblies generales convoquées à Pilles l'an 861. & 864. Le Pape Nicolas I. lui adressa une Epître touchant les Choroévrites, qui à longtems étoit un sujet de dissertation parmi les Savans, pour savoir si elle étoit vraie ou fautive. Cet Archeveque fonda en Limosin l'Abbaie du Beaulieu, & celle de Vegennes qui se ruina; & en Quercy celle de Sarrazac, qui eut aussi ruinée; & par Berry celle de Deure, qui a été transferee à Vierzon. Il jeta les fondemens de l'Eglise Cathedrale de Bourges, & rebâtit le Château-Gourdon, un des Chêf-lieux du Saiffieu, territoire dans le Berry, dont il possédoit une partie; & Robert le Fort l'autre, par Agne sa femme. Il mit la corps de S. Saire dans l'Eglise de l'Abbaie de Château-Gourdon, nommée depuis de saint Saire (vulgairement saint Sator). Ce saint Archeveque gouverna son Eglise avec beaucoup de pieté. Il nous reste quelques Canons qu'il fit pour le reglement de son Diocèse. Il mourut le 21. Juillet de l'an 876. L'Eglise de Bourges en solennisa la Pêre ce jour-là. Le Pêre Dom Mabillon nous a donné fon éloge historique dans la seconde partie du IV. siecle de l'Ordre de saint Benoit. L'Auteur de la Vie du saint Jacques l'Hermitte, a écrit que le saint homme Jacques prophétisa la mort de cet Archeveque, & qu'il gouverna les peuples qui lui étoient soumis (ce qui se fit entendre des quatre Aquitaines Ecclesiastiques) d'une maniere si sainte & si prudente, qu'il étoit qualifié le Pêre de la Patrie par tous les Grands du Royaume d'Aquitaine. \* *L'Aftronome, Vie de Louis le Debonnaire*. Le Pêre Mabillon, *Actes des SS. de l'Ordre de saint Benoit*, & *Annales du même Ordre*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* La Thaumassiere, *Histoire de Berry*. Le P. Sirmond, *Conciles des Gaules*. *Vies de saint Genoul & de saint Jacques l'Hermitte*. Du Chesne.

TURFORD, petit Bourg d'Angleterre avec Marché, & dans le Comté de Nottingham, à 107. milles Anglois de Londres. \* *Mores Anglois*.

TURGAW, THUROOW. C'est une Contrée de la Suisse. Elle s'étend des deux côtes de la Rivière de Tur, depuis le Lac de Zurich jusqu'à celui de Constance. Elle renferme le Canton d'Appenzel, la Ville & l'Abbaie de S. Gal, le Comte de Toggenburg, ceux de Kyburg, & de Winterthurn, & le Turgaw Propre. \* *Maty, Diction.*

TURGAW PROPRIE. C'est un Bailliage de Suisse. Il est situé des sept premiers Cantons, & s'étend entre le Canton de Zurich, la Ville & l'Abbaie de S. Gal, & les Lacs de Constance & de Zell. Ce Pays renferme une partie de l'Evêché de Constance. Ses lieux principaux sont Frauenfeld, Capitale; Phin, Bischoffau, Wylen, Eifchingen, Arbon, Steckberg, & Dieffenhoffen. \* *Maty, Diction.*

TURI, C'étoit autrefois une petite Ville de l'Apollonie Peucetienne. C'est maintenant un Bourg de la Terre de Bari, Province du Royaume de Naples. Il est environné à deux lieus de Conversano, vers le Midi. \* *Baudrand*.

\* *TURLUPINS*, Herétiques infames du XIV. siècle, qui enseignoient que, quand l'homme étoit arrivé à un certain état de perfection, il pouvoit s'abandonner à ses passions, & tout faire sans pecher. Ils reussirent tous les devoirs de la Religion à une oraison mentale, & pouvoient leur impudence au delà de celle des Cyniques, allant nus, & commentant en public les actions les plus infames. Ces Herétiques parurent en France sous le regne de Charles V. & voulurent s'établir à Paris l'an 1372. Ils apolloient leur secte, la Fraternité des pauvres. On en brûla plusieurs à Paris. \* *Rob. Gspuin, Vie de Charles V.* Du Tillet, *Chronique de France sous Charles V.* On dit qu'ils ont été ainsi nommés, quod in tantum habitarent loca, que lapsis expostiva erant.

TURNESSER. Le nom de cet Ouvrier mérité d'être laissa à la posté.



postérité, puis qu'il a donné lieu, par son adresse, à une fable, que des voyageurs ont décriée, avec une si grande assurance, qu'il seroit facile de s'y laisser tromper, si l'on n'avoit été desabusé d'ailleurs. Voici le fait. Ce Turneifer étoit un fameux Ouvrier, en Chimiste, qui ayant trempé, en présence du Grand Duc de Toscane, dans une certaine huile la moitié d'un clou, qui paroisoit tout de fer, la partie qui fut trempée dans cette huile le trouva être de bon or, aussitôt qu'on l'en eut retirée: plusieurs personnes, après avoir bien considéré ce clou, voyant l'or & le fer parfaitement bien liés ensemble, crurent que cette métamorphose n'avoit pu se faire, que par un véritable changement de l'un de ces deux métaux en l'autre; parce qu'ils étoient persuadés qu'il étoit impossible de les fonder ensemble. Mais il n'y a rien de si facile, si l'on prépare le fer auparavant d'une certaine manière, qu'envisage *Orto Tancianus*, dans son *Hippocrates Chémicus*, imprimé à Venise, & auquel nous tirons cet Article. Il prétend que c'étoit là tout le secret de Turneifer, & que le reste n'étoit que flouterie: parce que quand il eut foudé par ce moyen un morceau d'or avec une moitié de clou, il fut si bien devenu à l'or, qu'on couvra du fer, qu'on croyoit que tout le clou en étoit composé, & que ce clou dans le feu, & ayant trempé dans de l'huile, ayant ôté cette couleur, il fit paraître l'or, qui étoit auparavant caché.

Je ne fais pas le reste, si l'on doit confondre ce Turneifer, avec un *Torneiferus*, Médecin de Brandebourg, qui a soutenu que toutes les plantes avoient deux sexes. C'est *Monemius*, qui nous l'apprend, dans ses voyages. *Tom. I. pag. 374.* Edit. de Hollande de 1695.

TURNER (Jean) Auteur du XVII. siècle, qui a enigmé, que le Verbe n'est autre chose que l'Âme de *Jesús-Christ* créée à la vérité; mais éternellement unie à la substance de Dieu, & participant par cette union à toutes ses perfections. \* *Disf. touchant le Messie*, Ep. ded. p. 174. le *Platonisme Dévoilé*, pag. 207.

TUROBIN, prononcez *Turobin*. Petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Belz, & des dépendances de la ville & terre de Zamofch, qui en a cinq ou six autres aussi considérables, dans une étendue de quinze lieues, du meilleur Pays de Pologne. Turubin a une espèce de rempart de gazon, paisiffié de planches en haut en forme de parapet, avec des portes de brique. Elle a beaucoup de maisons, qui en sont bâties, une place, des Eglises exaucées, qui viennent de loin le voyageur: quoi que, dans les fonds, ce ne soit qu'un bourgade mal construite. *Mémoires du Chevalier de Beauvis*.

TUROCCZ, petite Ville de la Haute Hongrie. Elle est à dix-huit lieues de Strigonic, du côté du Nord, & elle est Capitale du Comté de Turocz, situé vers le mont Krapach, entre les Comtez de Lipcez, d'Arva, de Tranchin, & de Nyracht. \* *Maty. Diction.*

TURRETIN (François) Ministre & Professeur en Théologie à Genève sa patrie, descendu d'une ancienne famille de Lucques, étoit fils de *Benoit Turretin*, & fils de *François Turretin*, qui, de Lucques, s'étoit venu établir à Genève. Celui dont nous parlons dans cet Article, étoit né le 17. Octobre 1623. Après avoir étudié à Genève, à Leyde, à Paris, à Saumur, à Montauban & à Nîmes, il fut fait Ministre à Genève l'an 1648. Déjà il fut appelé à Lyon, & rappellé un an après à Genève, pour y faire des Leçons de Théologie. Il mourut le 28. Septembre 1687. Il a composé une Institution de Théologie; des Theses contre les Sacramens; & contre les Catholiques; & des Sermons. \* *Bayl. Diction. Crit. 2. édit. 1702.* Il a laissé un Fils de grand mérite, qui est Professeur à Genève en Théologie & en Histoire sacrée. Il s'est déjà fait connoître par divers Ouvrages, & on en attend encore plusieurs autres plus importants. Il s'appelle *Alphonse*.

TURSELIN (Horace) Jésuite, natif de Rome, où il enseigna pendant vingt ans, mourut l'an 1609. âgé de 54. ans, après avoir donné au public un Abrégé en Latin de l'Histoire Universelle, depuis le commencement du monde; la Vie de saint François Xavier; & l'Histoire de Notre-Dame de Lorette, &c. Les Particules de la Langue Latine, qu'il fit paroître sous son nom, ne sont point de lui. Voyez ce qui a été remarqué sur cela dans l'Article de *Seaurus*, Grammaire. L'Histoire Universelle, attribuée au Père Turfelin, est devenue beaucoup plus utile depuis qu'elle a été bien traduite en François, & accompagnée de Notes Géographiques & Historiques, par M. de Lagneau, & publiée à Paris l'an 1706. On la réimprimée en Hollande. \* *Janus Nicolas Erythraeus, Pinacoth. 2.*

TURY, petite Ville de France dans la Normandie. Elle est sur l'Orne, à six lieues au-dessus de Caën. On conjecture que Tury peut être l'ancien lieu de la Gaule Lyonnaise, nommé *Augustodurus*. \* *Baudrand.*

TUSCUS (Balerus) passa pour l'Auteur d'un Livre, qui fut condamné par l'Inquisition l'an 1622. & qui étoit intitulé *Tela Catholica contra judicium errorem*; parce que l'on crut y reconnoître son filée. \* *Lambert Batavus*, in *Arte Nautica Catholica*, Lib. II. cap. 9. apud Papebroch. *Elucidat. histor. pag. 149.*

TUTIA, Vestale Romaine, étant accusée d'inceste, & dédaignant de faire connoître son innocence par des moyens ordinaires, porta, dit-on, à la rivière du Tybre, un crible, qu'elle plongea dans l'eau. Ensuite elle jeta la *Deesse Vestis*, que, pour montrer qu'elle étoit innocente du crime, dont on l'accusoit, elle lui fit la grâce de pouvoir porter à son Temple de l'eau dans ce crible, ce qu'elle exécuta, au rapport de *Titus Livius* & de *Valère Maxime*, L. 8. c. 1.

TUTUCORI, petite Ville & Royaume de même nom. Elle est dans la Presqu'Isle de l'Inde près du Gange, sur la Côte de Pécherie, à 17. lieues de la Ville de Maduré, vers le Levant. \* *Baudrand.*

TUY, petite Ville d'Espagne dans la Galice. Elle est fortifiée, Episcopale, & située sur le Minho, aux confins du Portugal, à six lieues de la Mer, & à seize lieues de Compostelle, dont son Evêché est siégeant. \* *Baudrand.*

## T W.

TWENTE, TUVENTE, Contrée de l'Overyffel, une des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle est entre le Pays de Salland, l'Evêché de Munster, & les Comtez de Zutphen & de Benthem. C'est un

pays plein de marais. Oldenzael, Ootmerdium, Delden, & Enschede en sont les lieux principaux. \* *Maty. Diction.*

## T Y.

TYCHE, Nymphé marine, fille de l'Océan & de *Téthys*. C'est le nom de la Fortune, peut-être à cause des dangers, qui se rencontrent sur mer, où la fortune domine le plus. *L'Abbé Danet.*

S. TYCHIQUE, Disciple de S. Paul, étoit de la Province d'Asie. On ne sait s'il étoit Juif ou Gentil, lorsqu'il fut converti à la Foi de *Jesús-Christ*. Il fut fort attaché à cet Apôtre, qui l'appelle son cher frère, & même pour donner des avis aux Egliés. Il avoit dessein de l'envoyer dans l'Isle de Crete à la place de Tite, & à celle d'Ephèse, en l'absence de Timothée, pour gouverner ces Egliés. On n'a point de monumens certains qui nous apprennent ce qu'il étoit devenu depuis Tychique. Quelques Grecs disent qu'il fut Evêque de Colophon, d'autres le font Evêque de Chalcedoine; il y en a qui croient qu'il n'a jamais été Evêque. L'Eglise Greque fait mémoire de lui au 8. ou 9. de Décembre; les anciens Martyrologes Latins au 19. d'Avril; & le Romain moderne, au 29. du même mois. \* *Actes des Apôtres, c. 20. c. 24. Coloff. 4. Eph. 6. Epist. ad Tit. 1. c. ad Timoth. 4. Acta apud Bolland. Tillemont, Mart. Eccl. Tom. 1.*

TYCKOCZYN, petite Ville avec Châtellenie, en Pologne, dans la Polaque, sur le Narzew, à treize lieues de Bielsko, vers le Septentrion Occidental. Tycococzyn est forte, principalement par sa situation dans un marais. \* *Maty. Diction.*

TYHON, petite Ile, située au milieu du Lac Balaton, dans la Basse Hongrie. \* *Maty. Diction.*

TYRAN, ou *Tyrannus*, Docteur Juif, qui enseignoit dans une Ecole particulière à Ephèse, & dans laquelle S. Paul disputoit tous les jours sur la Religion Chrétienne; ce qui dura l'espace de deux ans. *Actes, xix. 9.*

S. TYRANNION, le plus célèbre des Martyrs qui souffrirent la mort pour *Jesús-Christ* en Phénicie, & principalement à Tyr, dans le tems de la persécution de Diocletien. Il étoit Evêque de Tyr; & étant en cette qualité l'objet principal de la haine des Payens, il fut des premiers arrêtés, & parut à la tête des Chrétiens au Tribunal des Juges: il fut exposé avec eux aux bâtes féroces, qui les épargnerent, & déchirèrent ceux qui les avoient lâchés. Tyrannion anima toujours ces Confesseurs, qui furent aussi très-tôt percés à coups d'épée. Pour lui il n'eut pas le même sort; il resta en prison, & six ans après fut conduit de Tyr à Antioche, avec S. Zenobe Prêtre de la ville de Sidon: il y confessa de nouveau la Foi de *Jesús-Christ*, & fut précipité dans les eaux de l'Oronte. On fait mémoire de lui au 20. Fevrier. \* *Euseb. Hist. l. 8. c. 7. c. 13.*

TYRANNUS, Garde d'*Hérode* Roi de Judée. Cherchez *Fucladius*.

TYRATHABA, Bourg de la Palestine dans la Tribu d'*Ephraïm*, près du nom de Garifim. Il est célèbre par le massacre que Pilate y fit faire d'un grand nombre de Samaritains; ce qui fut cause de la perte de l'Empire, & de ce qu'il y eut de posteur. Les plaintes à *Vitalius* Gouverneur de Syrie, il envoya *Marsullus* en Judée pour en informer, & faire commandement à Pilate de s'en aller justifier devant *Tibère*. Ainsi étant contraint d'obéir, il prit le chemin de Rome, après avoir gouverné dix ans la Judée; mais *Tibère* mourut avant qu'il y arrivât. C'est de cette action de Pilate que parle *Jesús-Christ*. *S. Luc. xiiv. 11.*

TYRCONEL (Richard Talbot Duc de) étoit descendu des Comtes de *Strensbury*. Etant le plus jeune de sept frères, il eut l'éducation de surpasser la gloire de ses Aînez. Dès l'âge de quinze ans, il se trouva dans une dangereuse occasion, où il reçut tant de blessures, qu'il demeura près de trois jours parmi les morts. Un soldat qui lui trouva un reste de vie réchut de le sauver; mais dès que le pouvoir emporter le tout, il demanda du secours à un autre, qui, si son Panegyriste en eût cru, trop fidèle à l'ordre qu'il avoit reçu, n'eût pas épargné aucun Catholique Romain, vouloit favoriser de quelle Religion étoit le blessé: Alors Richard Talbot ramassa un reste de forces, pour dire qu'il étoit Catholique, ne doutant point que cette Déclaration ne lui dût coûter la vie; ce qui n'arriva pas néanmoins. Après la mort de *Cromwell*, il porta au Roi d'Angleterre *Charles II.* les plaintes des Catholiques R. d'Irlande, dépourvues de leurs biens; mais il ne put rien obtenir. Enveloppé dans l'accusation de la conjuration d'Irlande, il fut mis avec l'Archevêque de Dublin son frère, dans une étroite prison. Chargé par le Roi *Jaques II.* du gouvernement de l'Irlande, il remplit les Troupes d'Officiers & de Soldats Catholiques R. dans la vue de rétablir la Religion dans ce Royaume. Lors que *Jaques II.* quitta l'Angleterre, pour se retirer en France, Tyrconel Viceroy d'Irlande s'opola au Roi Guillaume, que l'Angleterre & l'Ecosse avoient reconnu; & si *Jaques II.* eût eu de courage, que Tyrconel, la réduction de ce Royaume auroit été beaucoup plus difficile. Dans le tems qu'il se préparoit à soutenir l'effort de l'Armée du Roi Guillaume dans un combat, il fut frappé d'un mal, qui le mit en trois jours dans le tombeau; ce fut en 1699. Son Oraison funèbre fut prononcée à Paris dans l'Eglise des Religieuses Angloises du Faubourg S. Antoine, le 22. Août de la même année, & fut imprimée in 4. à Paris. Ce fut *Messire M. A. Anselme* Abbé, qui la pronça. *Journal des Savans, Tom. xxi. pag. 644.*

TYRCONNEL, en Latin, *Comitia*, Châteaue & Comté dans l'Ultonie en Irlande, bordé au Sud-Ouest & au Nord par la Mer, & à l'Occident par les Comtez de Tyrone & de Colrane, qu'on appelle aussi le Comté de Dunghall. Le Pays est plat, & a beaucoup de Havres. Il s'étend plus de 80. milles Anglois du Nord Est au Sud Ouest, & en a près de trente de large. En forte qu'il semble être un des plus grands Comtez d'Irlande. Mais il n'y a point de lieu considérable, que Dunghall. La rivière Dugh & le Lac de Foyle, le séparent du reste de l'Ultonie. \* *Moreri Anglois.*

TYRI, ou *Echelle de Tyr*. Châteaue en la Palestine au delà du Jourdain

daïn près d'Effedon, sur les frontières de l'Arabie & de la Judée. Il étoit extrêmement fort, & ses murs depuis le pié jusques à l'entablement, étoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grans que le naturel. Il étoit environné d'un fossé large & profond, plein d'eau. Il y avoit au dedans de grandes sales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens nécessaires, & tant de fontaines jaillissantes, que rien ne pouvoit être plus beau, ni plus agréable. Il fut bâti par *Hérode, Tyfophe, Antiquit. Liv. xii. Chap. 5.*

**TYRON**, Vieux Cavalier extrêmement brave; mais si brutal, qu'il neardoit aucunes menées, quand il parloit aux Grans, sur tout lorsqu'il parloit avec *Hérode* le Grand Roi de Judée, ou que le discours tomboit sur ce Prince & sa folie. Il condamnoit principalement la haine de ce Prince, pour les deux *Fils Alexandre & Aristobule*, & la cruauté qu'il exerçoit contre eux. Un jour ayant demandé audience à *Hérode*, ce Prince la lui donna, l'écouta avec beaucoup de douceur, & si *Tyron* avoit eu un peu plus de respect, il l'auroit assurément touché. Mais comme il le pressa avec trop de liberté, *Hérode* se persuada, qu'il ne lui tenoit ce discours que par manière de reproche; ce qui l'irrita si fort, qu'il le fit mettre en prison & appliquer à la torture. *Tyron* accusa d'avoir sollicité à couper la gorge au Roi, quoi qu'il n'y eût rien de plus faux. *Tyron* avoit un fils du même nom que lui, qui se pouvoit souffrir de voir son père si fort tourmenté, crut qu'il finiroit les tourmens, s'il dépoisoit contre lui. Il le fit, cela avança effectivement la mort de son père, la sienne propre; & celle de trois cens Officiers, que *Tyron* envelopa dans la déposition avec le misérable Barbier *Tyron*, qui fut la cause de tous ces malheurs. *Tyfophe, Antiquit. Liv. xvi. Ch. 17.*

**TYSTADIT** ou **THYSTRO**, Bourg avec une Citadelle. Il est dans la Judée Septentrionale. Province de Danemarck, sur le Golfe de *Lymfoud*, à trois lieus de la Mer d'Allemagne, & à neuf de la ville de *Wiborg*, vers le Couchant Septentrional. \* *Maty, Diction.*

**TYTON** (Maximilien) Seigneur d'Ognon, Secrétaire du Roi, & Directeur Général des Magasins d'Armes de Sa Majesté dans le Royaume de France, fut le premier qui proposa au Roi l'établissement de ces Magasins, afin de trouver un fonds d'Armes toujours prêt dans les besoins de l'Etat, & pour rendre uniforme l'armement des troupes. Il fut donc créé l'an 1666. de commencer cet établissement par le Magasin Royal de la Bastille à Paris, d'où tous les ordres de la Cour s'envoient aux autres Magasins d'Armes du Royaume. Le sieur *Tyton* continua cette direction jusqu'au mois de Janvier 1712. qu'il mourut, & son corps fut enterré aux Hospitaliers de S. Mandé, près Vincennes, dont il est Fondateur. \* *Mém. du Tems.*

## T Z.

**TZAAR**, **CZAAR**: nom que les Moscovites donnent à leur Prince, que nous appellons Grand Duc. Quelques-uns écrivent *CZAAR*, mais on prononce & on écrit ordinairement *TZAAR*. On pretend que ce titre signifie la même chose qu'*Empereur*; mais il ne signifie que *Roi*, & le Grand Duc se qualifie lui-même *TZAAR de Sibirie, TZAAR de Casan, & TZAAR d'Afracan*, qui ne sont que des Royaumes. Les Etats du *TZAAR* sont si vastes, depuis qu'il y a ajouté la Sibirie, qu'ils s'étendent jusqu'aux frontières des Etats de l'Empereur de la Chine possédés dans la Tartarie. Par le Traité de *Nipchow*, entre ces deux Couronnes, les Etats du *TZAAR* ont été bornés au 55. degré de latitude. \* *Olearius, Voyage de Moscovie. Le Père le Comte. Mémoires de la Chine; & le P. Galien, Histoire de l'Edit de l'Empereur, &c.*

**TZARITZA**, petite Ville bâtie par les Moscovites dans le Royaume d'Afracan, sur le bord Occidental du Wolga, environ à 90. lieus d'Afracan, selon la Carte de *M. Witsen*, & à 90. lieus celle de *Sanson*, qui lui donne le nom de *Larisa*. On trouve environ à vingt lieus au dessus de cette ville le Canal de *Tzaritza*, ou, de *Camous*, qui sert de communication entre le Wolga & le Don.

\* **TZELAF'E**, Ere ou Epoque des Perses, qui commença le 24. jour de l'année 1079. & qui fut substituée par l'ordre d'*Alba-Arfalan* Sarrasin Roi de Chorañan, de *Métopotamie* & de *Perse*, à l'Ere *Jezdegirdique*, dont les Perses s'étoient servi depuis l'an 632. que commença le regne de *Isdegerde III.* ou *Jezdegird*, le dernier de leurs Rois, de la race des *Sassanides*. Voyez *ISDEGERDE III.* Ce mot de *Tzelafte*, qui signifie *Ere Auguste*, venoit du mot *Tzelaf*, qui signifie *Majesté*. Aujourd'hui les Perses se servent du Calendrier Arabe. \* *Olearius, Voyage de Perse. Scaliger, de Emendat. Temp.*

\* **TZERCLAS** (Jean) Comte de Tilly. Le Comte de Tilly, dont la Maison originaire de Flandres, étoit l'une des sept Patriciennes de Bruxelles, & qui y florissoit dans le XI. siècle, étoit fils de *MARTIN Tzerclas*, Sénéchal héréditaire du Comté de Namur; & il avoit pour frère aîné, *JACQUES*, qui continua la postérité, ainsi que nous allons le rapporter.

*JACQUES Tzerclas*, Comte de Tilly, servit les Empereurs *Rodolphe & Mathias*, & mourut l'an 1624. ayant eu plusieurs enfans de *Dorothee*, fille de *Maximilien*, Comte d'Auttrich, Chevalier de la Toison d'Or, morte l'an 1604. & entr'autres, *JEAN* qui suit; *WERNER*,

qui a fait la branche rapportée après celle de son frère aîné; & *Dorothee Tzerclas* mariée l'an 1626. à *Adolphe* de Bourgogne Seigneur de Froimont, morte le 27. Janvier de l'an 1643.

*JEAN* de Tzerclas succéda aux biens que son père avoit aux *Païsbas*, & épousa *Marie-Françoise* de Montmorency, fille de *Jean*, Prince de Robecq, & Comte d'Esferre; dont il eut, 1. *Antoine-Ignace Tzerclas*, Comte de Tilly, & du saint Empire, Baron de Morbais, &c. Sénéchal héréditaire du Comté de Namur, qui a épousé *Jeanne-Ursule*, fille d'*Engelbert* d'Immerlee, Comte de Buchoven, & du saint Empire, & d'*Hélène* de Montmorency, dont il n'a qu'une fille unique, *Magdelaine-Françoise* de Tzerclas; 2. *François*, Comte de Tzerclas, tué au siège de Bude, l'an 1684. 3. *ALBERT Tzerclas*, Prince du S. Empire, Comte de Tilly, Seigneur de Montigny, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or, Général des Armées de sa Majesté Catholique en Flandres & en Espagne, Capitaine de ses Gardes du Corps, Vice-Roi & Capitaine Général de la Navarre, auparavant Général des Armées de l'Evêque & Prince de Liege. Il a épousé *Marie-Magdelaine* de Longueval, fille de *Charles-Albert*, Comte de Buquoy, & de *Marie-Villemine* de Croÿ, dont il a une fille, *Magdelaine-Marie-Françoise*, Chanoinesse de Mons; 4. *Claude*, Lieutenant Général dans les Armées de Hollande, époux d'*Anne-Antoinette*, fille de *Ferdinand*, Comte d'Alpremont & de Rechem; 5. *Thomas*, Chanoine de saint Alban de Namur; 6. *Magdelaine*, mariée avec *Thomas* d'Immerlee, Comte de Buchoven, frère de *Jeanne-Ursule*, susmentionnée; 7. *Marie-Claire*, Chanoinesse de Nivelles, plus femme de *François* de Dongsberghe, Baron de Reves; 8. *Dorothee*, allée à *Emmanuel* de Coloma, Ambassadeur d'Espagne en Angleterre.

*WERNER Tzerclas*, Comte de Tilly, second fils de *JACQUES*, fut Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur & de l'Electeur de Bavière; l'un des Conciliateurs de son Altesse Electorale, Colonel d'Infanterie, & Gouverneur d'Ingolstadt. Son oncle, le fameux Comte de Tilly, l'instinctua son héritier, pour les biens qu'il possédoit en Allemagne. Il épousa *Françoise-Barbe*, fille de *Charles*, Prince de Liechtenstein; dont il eut, 1. *François-André*, mort jeune; 2. *ERNEST-EMERIC* qui suit; 3. *Damien-Eldrad*, Gentilhomme de la Chambre de l'Electeur de Bavière; 4. *Ferdinand-Paul*, Theatin; 5. *Marie-Françoise*, morte sans être mariée; 6. *Elisabeth-Apollonie*, mariée, 1. à *Christophe-Ferdinand* Poppel, Prince de Lobkowitz, Vice-Roi de Bohême, 2. à *Albert-Guillaume* Krakowski Comte de Kolowrat, aussi Viceroi de Bohême.

*ERNEST-EMERIC*, Comte de Tilly, succéda à son père, & fut Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur. Il mourut le 22. Avril de l'an 1675. ayant eu de sa première femme, *Claire-Catherine-Marie*, fille de *Jean-Maximilien*, Comte de Lamberg; *Antoine-Ferdinand-Jean*, Comte de Tilly, mort à Venise dans la fleur de son âge le 5. Mars 1687. sans avoir été marié. De sa seconde femme, *Marie-Anne-Therese*, Baronne de Hallang, il eut *Ferdinand-Laurent-François-XAVIER* qui suit; *Marie-Judith*, morte l'an 1687; & *Maria-Catherine*, mariée l'an 1692. à *Antoine*, surnommé le *Vieux*, Comte de Montfort.

*Ferdinand-Laurent-François-XAVIER*, Comte de Tilly, & de *Breitenegg*, est aujourd'hui Chef de cette Maison en Allemagne. \* *Imhof, Notitia Imperii. Rittershusius, &c.*

**TZERNOYIAR**, **TZORNOGAR**, & **MICHAÏLO** **NOVOGOROD**. Petite Ville bâtie par les Moscovites dans le Royaume d'Afracan, sur le bord Occidental du Wolga. C'est, sans doute, celle que le P. *Avril* appelle *Tzernois*, & qu'il place environ à 60. lieus au dessus d'Afracan. Peut-être que les incommodes, que ce Jésuite souffrit en remontant le Wolga, lui firent trouver le chemin plus long qu'il n'est; car *M. Witsen* ne met qu'environ 30. lieus de distance en droite ligne entre Afracan & *Tzernoyiar*.

**TZETZES** (Jean) Poète Grec, vivoit vers l'an 1170. L'histoire mêlée, dont il a donné treize Chiliades, est écrite en vers libres, qu'on appelle ordinairement *Poésiques* ou *Populaires*; mais ils ne sont pas du genre des *Iambes*, comme plusieurs l'ont crû. Il paroit du faste & de l'arrogance dans le style de *Tzetzes*, & on a peine à souffrir tant d'inutilités fades & ennuyeuses, qui sont répandues dans tout son Ouvrage. On a imprimé à Bâle des Epigrammes Grecques de ce Poète, avec quelques compositions d'*Heraclide* de Pont. *Jean Tzetzes* a mieux réussi dans la Grammaire & dans la Critique, que dans la Poésie. Il nous a donné de très-bonnes Scholies sur *Hésiode*. \* *Nicol. Gerbel. Præfat. in Tetz. Hist. Polit. Olaius Borrichius, Dissert. de Poët. Græc. Baillet, Jugement des Sav. sur les Poètes.*

**TZETZES** (Iaac) frère du précédent, a fait des Commentaires sur le Poème de *Lycophron*, appelé *l'Alexandre* ou la *Cassandre*. Il a renfermé dans ses Commentaires une infinité de choses utiles, pour entendre l'histoire & la Fable, & qui peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles, qui se rencontrent dans les autres Auteurs. On y trouve aussi des éclaircissemens importants sur la Langue Grecque, & sur diverses maximes des Philosophes. \* *Arnold. Arica. Præfat. Epist. ad Lycoph. Gerbel. Præfat. in Hist. Joan.*

**U** CETTE LETTRE, la dernière des voyelles, & la vingtième de l'Alphabet, répond au *vau* des Hébreux, & à l'*vo* des Grecs. Le son qu'elle avoit anciennement étoit *ou*; & tous les Peuples d'Occident, hors les François, la prononcent encore ainsi. *V*, est encore une Lettre numérique, qui signifie 5. & quand on met une barre par dessus *V*, cinq mille. Ces deux Lettres *U*, *T*, écrites dans les Bulletins que l'on distribuoit au peuple pour donner son suffrage sur une Loi proposée, signifioit *ut* *rogas*, c'est-à-dire, que l'on approuvait la Loi: on y mettoit un *A*, quand on la rejettoit, qui signifie *abrogas*.

## V A.

**V**AASST (*velastus*) Saint, Evêque d'Arras dans le V. & le VI. siècle, étoit d'Aquitaine, né sur les frontières du Perigord & du Limousin. Il quitta sa Patrie pour servir Dieu avec plus de liberté. Il se retira dans le Diocèse de Toul en Lorraine. L'Evêque de Toul l'éleva au Sacerdoce. *Clovis* ayant résolu d'embrasser le Christianisme, & se trouvant en Lorraine, demanda à l'Evêque de Toul une personne, pour l'instruire dans la Religion Chrétienne. L'Evêque lui donna S. Vaast. *Clovis* ayant été baptisé, S. Vaast demeura dans le Diocèse de Rheims, & fut ensuite ordonné Evêque d'Arras, après Saint Remi. S. Vaast travailla pendant quarante ans dans ce Diocèse, & mourut le 6. de Février 539. \* *Vita per Anonym.* & per *Aleuinum* apud *Bolland.* *Mabilion* 14. siècle Bénédictin.

**V**ACASA, Ville & Royaume de même nom. Elle est vers la Côte Septentrionale du Jettéon, contrée de l'Isle de Nippon, la principale Isle du Japon. \* *Mary*, Diction.

**V**ACCA, *Isle*; c'est-à-dire, l'Isle de la Vache. Il y a deux petites Isles de ce nom: l'une dans la Mer de Mexique, sur la Côte Méridionale de l'Isle de S. Domingue, à l'endroit où elle commence à tourner vers le Couchant; l'autre est dans la Mer Méditerranée, entre les Sanguinaires, qui font sur la Côte Orientale de Sardaigne. \* *Baudrand*.

**V**ACHET (Jean Antoine le) Prêtre, Institutteur des Soeurs de l'Union Chrétienne, & Directeur des Dames Hospitalières de S. Gervais. Il eut un foin extrême pendant toute sa vie de cacher sa naissance. Mais après la mort des personnes de piété, qui se tinrent informées, apprit qu'il étoit de Roman en Dauphiné, & qu'il étoit né de deux Familles distinguées par leur noblesse, par leurs emplois, & par leurs alliances. Du mariage de son Père & de sa Mère sortirent neuf enfants, dont il y en eut sept, qui moururent en bas âge, & une fille, qui ne passa pas dix-huit ans; si bien que Jean Antoine le Vachet demeura seul. Dès sa jeunesse il fut envoyé à Grenoble, pour apprendre les humanités, dans le Collège des Jésuites. Au sortir des classes, pour éviter un mariage qui lui étoit proposé, il voyagea en Italie, & visita la Chapelle de Lorette, & les Eglises de Rome avec les habits d'un pauvre, auquel il avoit donné les liens, & ne vivant en chemin, que des aumônes qu'il recevoit. Il retourna en France dans le même équipage. Et étant arrivé à Dijon, il se présenta au Collège des Jésuites, pour y étudier en Théologie. L'emploi qu'il reçut ne pouvoit être plus bas, ni plus méprisable. Ce fut de garder la porte & de balayer les Classes. Son père étant mort, sa mère après qu'il étoit à Dijon & lui écrivit: mais au lieu de l'aller trouver, il lui conseilla d'entrer dans une Communauté Religieuse, où elle demeura quatorze ans, dans la pratique de tous les devoirs de la Religion. Quand elle fut morte, il vendit la plus grande partie de son bien, dont il distribua le prix aux pauvres, ne se réservant qu'un titre pour recevoir les Ordres de l'Eglise. Il se rendit à Paris, ne vivant que des aumônes, qu'il demandoit sur le chemin; il y reçut l'Ordre de Prêtrise, le 3. Mars 1635. & entra à l'Hôpital des Religieuses de la Raquette, où il lut les Ouvrages des Pères, & s'instruisit si bien de leur doctrine, qu'il se rendit capable de la communiquer aux autres, & de parler souvent sur le champ, lorsque les Prédicateurs, qui étoient attendus, avoient été retenus par quelque empêchement. Ayant un jour repris une Religieuse de quelque relâchement, elle le décria si fort dans la maison, qu'il fut obligé d'en sortir. Il se retira à S. Sulpice, par le conseil de Mr. Vincent Supérieur général de S. Lazare, s'apliqua aux Missions dans les villages, & visita les prisons & les hôpitaux. Depuis, il fut engagé par Mr. de Renti à se consacrer au service des pauvres de l'hôpital S. Gervais, parmi lesquels il trouva de grands sujets d'exercer sa patience, tantôt sur des soldats dépouillés de tout sentiment de Religion, & fouillez de crimes; tantôt sur des enfans prodiges, tantôt sur des Moines vagabonds & sur des Ecclésiastiques vicieux. La durée avec laquelle il traitoit son corps, lui causa une maladie dont il seroit mort, si la venue du bras, dont il avoit été saigné, ne se fût ouverte, lors qu'on s'y attendoit le moins, & ne lui eût rendu la santé, après même que l'on eut dit pour lui les prières des agonisants. Cet accident fournit un bon argument à ceux des Médecins qui croyent, qu'il n'y a point de meilleur remède, que des saignées abondantes. La continuation de ses travaux lui causa une maladie, qui dura trois ans, qu'il souffrit avec beaucoup de patience, & qui ne finit que par sa mort arrivée le sixième Février de l'année 1681. & la soixante & dix-huitième de son âge. Il composa quatre Livres, le premier est l'*Exemplaire de l'usage de Dieu*. Le second est, *la voie de Jésus-Christ fils unique de Dieu*. Le troisième est, *l'Artisan Chrétien*, ou *la vie d'un bon Henri*; & la quatrième a pour titre: *Règles des Pratiques Chrésiennes en forme de constitutions, pour les Filles & les Veuves, qui vivent dans le Séminaire des sœurs de l'Union Chrétienne*. Il y a outre cela un petit Ouvrage posthume imprimé à la fin de la vie vous le titre de *Reflexions* *Supplément*. Tom. II.

que doivent faire les personnes, qui communient souvent. On a aussi promis un Recueil de Lettres écrites à plusieurs personnes, qui étoient sous fa direction. C'est M. l'abbé Richard qui a écrit fa vie n. 12. Elle fut imprimée à Paris en 1692. L'Auteur y donne l'Extrait des Ouvrages dont on vient de parler. \* *Journal des Savans*, *Tom* XX. *pag.* 334.

**V**ACQUERIE (Jean de la) Premier Président du Parlement de Paris sous Louis XI. avoit eu la charge de Pensionnaire de la ville d'Arras; & en ce tems-là avoit obtenu les droits de la Comtesse de Bourgogne contre le Roi. Etant Premier Président du Parlement, il fit une Remontrance très-forte au Roi Louis XI. sur des Edits qu'il avoit voulu faire passer, & obtint de ce Prince qu'ils fussent revocqués. Après la mort de Louis XI. il fit encore des Protestations sur la Régence: Le Chancelier de l'Hôpital dit dans une Harangue, que la Vacquerie étoit beaucoup plus recommandable par sa pauvreté, que Rollin, Chancelier du Duc de Bourgogne par ses richesses. \* *Philippe de Comines*, l. 3. *Le Brevet de la Souveraineté des Rois*. *Bodin*, de la *Republ.* l. 3. *Palquier*, *Recherches*, l. 2. *Bayle*, *Dict.* *Crit.* 2. *edit.* 1702.

**V**ADA, VADU, petit Bourg avec un Fort. Il est dans le Pisan ou Toscan, à l'embouchure de la Cecina, & à six lieues de la ville de Livourne, vers le Levant Méridional. \* *Marty*, *Diction*.

**V**ADO, ou, VAI, Forteresse avec un Port, située sur la Côte de Gènes, environ à deux lieues de Savone, vers le Couchant. On prend communément ce lieu pour celui qu'on nommoit anciennement *Vada Sabatia*, ou *Vadium Sabaticum*, que *Clovis* pourant met à Savone.

**V**ADSTEN, Ville de l'Ostrogothie en Suède. Elle est sur le bord Oriental du Lac Vetter, près de la rivière de Motala, environ à trois lieues de Norkoping, vers le Couchant. Les Rois de Suède avoient autrefois à Vadsten un Palais qui est maintenant ruiné. \* *Marty*, *Diction*.

**V**AENA, Bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Il est à la source de la rivière de Castro, & à huit lieues de Cordoue, vers le Levant. \* *Baudrand*.

**V**AG, grande Rivière de la Haute Hongrie. Elle naît au Mont Krapach, & coulant vers le Sud, elle baigne Tranfynchyn, Likava, Leopoldst, Schinta, Schelis, & se va décharger dans le Danube; à quelques lieues au dessus de Komore. La Domination du Turc s'étendoit jusqu'à cette Rivière avant la dernière guerre avec l'Empire; mais elle est maintenant fort diminuée.

**V**AIHING, Bourg du Duché de Wirtemberg en Souabe. Il est sur la rivière d'Entz, à deux lieues au dessous de Forten. Quelques Géographes prennent Vaiburg pour l'ancienne *Bayem*, petite ville de la Vindelicie, laquelle d'autres placent à Fainge, en Bavière. \* *Baudrand*.

\* **V**AILLANT (Germain de Quellis) natif d'Orléans, Abbé de Paimpont, dit en Latin *Germanus Valens Guellius Vimponius*. Vaillant usa pour commenter Virgile, d'une nouvelle méthode, dont on ne s'étoit pas encore avisé jusqu'alors; car sans se contenter de faire des Schoïes & des Notes comme les autres, il conféra exactement les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer de quoi éclaircir les endroits les plus obscurs de ce Poète, & y réunit merveilleusement Scioptius dit que les Savans ont fait de si grands éloges des *Paralipomenes* de Paimpont, qu'il s'est souvent mis en colère contre le Genie tutelaire de l'Allemagne fa patrie, qui avoit la lâcheté de souffrir qu'on y pût vivre sans y voir ces excellents Livres. Le style de cet Ecrivain est un peu trop ferré & trop concis: c'est peut-être ce qui contribue à le rendre un peu obscur; mais il recompense assez ce léger défaut, par le poids & l'abondance des belles pensées, qui charment un Lecteur raisonnable. \* *Sainte-Marthe*. Du Sauffay, *Annales d'Orléans*. *G. Sciopp.* de *Art. Crit.* p. 12.

**V**AL (Jean du) Médecin à Lioudun fa Patrie, a traduit en François l'Antidotaire, ou le Dispensaire de *Jean Jacques Wecker*, Médecin à Bâle, & y a joint diverses choses de sa façon. Ce Livre fut imprimé à Genève en 4. l'an 1609. La nouvelle Edition de *Vander-Linden de Scripturis Medicis*, n'en fait aucune mention, non plus que de *Jean du Val* Médecin d'Evreux, qui publia un Livre François des *Hernyphorides* & *accouchemens des femmes* l'an 1611. Il avoit déjà publié un Livre des *Fontaines Médicinales des environs de Rouen*, & une méthode nouvelle de guérir les *Cathartes*. \* *Bayle*, Diction. Critique.

**V**AL (Godefroid du) nommé en Latin *Godefridus à Valle*. Voyez *VALLE* ci-après.

**V**AL (Pierre du) Géographe fils de Pierre du Val, & de Marie Sannon, fleur de Nicolas Sannon, Géographe, naquit à Abbeville, en Picardie, le 19. de Mai de l'an 1619. Après avoir fait ses études, il vint à Paris, où il se mit auprès de Mr. *Jean-Baptiste Gault*, qui fut depuis Evêque de Marseille, & lui enseigna la Géographie, qu'il avoit très-bien. Après la mort de ce Prêlat, il fut fait homme de Chambre de M. *Henri de Savoie*, Abbé de saint Sorlin, depuis Duc d'Anjou & de Nemours, & après l'avoir quitté, il fut Secrétaire de Mr. *Gilles Boutaut* Evêque d'Aire & puis d'Evreux. Il composa plusieurs Traités de Géographie & diverses Cartes assez exactes, & mourut à Paris le 29. Septembre 1683, âgé de 65. ans. \* *Mémoires Historiques*.

**V**ALANIA, ou, BAGNIES, petite Ville autrefois Episcopale & suffragante d'Apamée. Elle est sur la côte de Syrie, à vingt-cinq lieues de Tripoli de Syrie, vers le Nord & à l'embouchure de la *Valania*, qui vient du Mont Liban, & qui est l'*Euleutherus* des Anciens. \* *Baudrand*.

**V**ALATHA, Château près d'Antioche de Syrie. *Simon*, Dictionnaire de la Bible.

VALBELLE, Terre fûcée en Provence, dans le voisinage de Melre, de Signe, & de la Chartreuse de Montrioux, a donné ion nom à la Maïson de Valbelle.

Cette ancienne & illustre Maïson tire son origine des anciens Vicomtes de Marseille, dont le premier fut PONS, frere de Guillaume, Comte de Provence, & de Rotbold, Comte de Forcalquier, qui tous trois étoient fils de Boson Comte de Provence. Merca, de Parfey, de Gausfred, de Ruffi, & tous les Hïstorïens qui ont pénétré dans la Généralogie de ces Vicomtes, sont d'accord que parmi leurs descendants, il y en eut qui portèrent différens noms, suivant les Domaines, qui leur échurent en partage, comme de Treis, de Signe, de Melre, de Valbelle, &c. & que la Branche de Melre étoit déjà formée l'an 1057.

I. LAMBERT II. Seigneur de Melre, de Valbelle, & de la Garde, eut de sa femme Elerande I. Drogo, Seigneur de Melre. 2. GUILLAUME I. Seigneur de Valbelle.

II. GUILLAUME I. né en 1102, ayant eu en partage la Terre de Valbelle en son nom, qui a passé à la Postérité. Il se croïsa, fit plusieurs voyages en la Terre-Sainte, & fut attaché à la Cour de Raymond Berenger, dit le Jeune, Comte de Provence, & d'Alphonse I. son fils qui fut aussi Comte de Provence. Il assista, comme témoin, à la confirmation des privilèges accordez à la Chartreuse de la Verne, par le Comte Alphonse le 3. Octobre 1174. \* Cartulaire de ladite Chartreuse. Quatre ans auparavant il avoit fait une donation considérable aux Chartreux, dont il est regardé comme principal fondateur. L'Acte est du mois de Juillet 1170. dans le Cartulaire de cette Maïson, intitulé Registrum Primum Montis Rivi. Ce Seigneur épousa l'an 1140. Avilde, & mourut en 1178, laissant de sa femme BERTRAND I. \* Cart. de la Chartreuse de Montrioux.

III. BERTRAND I. Seigneur de Valbelle, s'allia l'an 1189. à Beatrice de Sabran, dont il eut GUILLAUME II. \* Cart. de la Chart. de Montrioux, T. 2. f. 62.

IV. GUILLAUME II. Seigneur de Valbelle, se maria l'an 1200. avec Douce d'Orailon, qui le rendit père de BERTRAND II. \* Cart. de la Chartreuse de Montrioux.

V. BERTRAND II. Seigneur de Valbelle, prit pour femme Johanele d'Agout, dont est né GEOFROI I. \* Cart. de l'Ab. de Donation, l'an 1285. en faveur de la Chartreuse de Montrioux.

VI. GEOFROI I. Seigneur de Valbelle, fut marié avec Mathilde de Mazaugues, de Signe, qui descendoit des Vicomtes de Marseille, d'où sont venus 1. GEOFROI II. qui suit; 2. Rostang père de Rostang II. qui l'an 1291. eut ordre du Roi Louis II. Comte de Provence, de soumettre les Rebelles, qui s'étoient bannis du Château de la Vallette. 3. Jean qui devenu Seigneur de la Garde, fonda dans l'Eglise de ce lieu deux Chapelles, dont s'étant réservé le patronage, Jean & Jacques de Valbelle ses fils en donnèrent l'investiture, Acte du 6. Novembre 1275. Not. Allaud. Ces deux Branches n'eurent pas de plus longues suites, & leurs biens passèrent aux descendants de l'Aîné. \* T. 2. f. 62. Contr. II. de la Maïson. f. 62.

VII. GEOFROI II. Seigneur de Valbelle, se distingua en plusieurs occasions par sa valeur & ses services, sous le règne de Robert Roi de Naples & de Sicile. Comte de Provence. Ce Seigneur leva l'an 1227. des Troupes en Provence, & les conduisit au Royaume de Naples, en faveur de Charles, Duc de Calabre, fils de ce Roi Robert. Il épousa l'an 1215. Bernarde de Hugolans, & en eut JEAN, qui suit. \* T. 2. f. 62. Cont. II. de la Maïson. Arch. de Naples. Gausfredi, Hist. de Provence.

VIII. JEAN Seigneur de Valbelle, ayant eu la Terre de la Garde par donation de Jean & Jacques de Valbelle, fut marié l'an 1274. avec Beatrice de Boniface, dont naquirent 1. GEOFROI III. qui suit; 2. autre GEOFROI, qui finit glorieusement les jours dans la défense de la ville de Marseille, l'an 1423. lors qu'Alphonse Roi d'Aragon s'en rendit le Maître. \* T. 2. f. 62. Cont. II. de la Maïson.

IX. GEOFROI III. Seigneur de Valbelle & de la Garde, fut Gouverneur de Brignolle, eut ordre de la Reine Marie de Blois Comtesse de Provence d'apaiser les troubles de ce quartier. Il épousa l'an 1374. Thiele de Barthelemi, & en eut Louis, qui suit. \* T. 2. f. 62. Fevrier 1409. Not. Ferrier, Cont. II. de la Maïson.

X. LOUIS Seigneur de Valbelle & de la Garde, fut marié l'an 1392. avec Alioïne de Lauris, dont il laissa 1. Pierre de Valbelle, qui n'eut de Blanche de Puyaut, qu'une fille, Alioïne de Valbelle, mariée à Gui de Baronceillayon; 2. JACQUES, qui suit; 3. Sierade de Valbelle, Abbé d'Hieres. \* T. 2. f. 62. Cont. II. de la Maïson.

XI. JACQUES Seigneur de Valbelle, de la Garde, & de Scissions, s'allia l'an 1418. avec Anne de Renaud d'Alleins, fille de Jacques de Renaud. Il eut 1. Honore de Valbelle, mariée à Jacques d'Albes; 2. A-laïette, mariée à Guillaume d'Albis; 3. BARTHELEMI, qui suit. \* Contrat de mariage en 1418. T. 2. f. 62.

XII. BARTHELEMI Seigneur de Valbelle & de la Garde, épousa l'an 1474. Marguerite de Candolle, fille de Bernard de Candolle, dont naquirent, 1. Honore, qui suit; 2. Antoine, dont la fille unique Honore de Valbelle épousa Gaspard de Garnier Seigneur de Julians. \* Contrat de mariage du 10. Mai 1474. T. 2. f. 62. Janvier 1490. Cont. II.

XIII. HONORÉ Seigneur de Valbelle, de la Garde & des Baumelles, se maria l'an 1515. avec Alioïne d'Arcaqui, fille unique & héritière d'Etienne d'Arcaqui. Il servit avec distinction aux sièges de Marseille, l'un fait par le Connétable de Bourbon, l'an 1524. & l'autre par l'Empereur Charles-Quint l'an 1536. Il a laissé des Mémoires écrits de sa main, de ce qui s'est passé de son tems & particulièrement dans ces sièges. Ils sont dans la Bibliothèque du Roi. Il eut pour enfans, 1. COSME, qui suit; 2. Marguerite de Valbelle mariée l'an 1532. à François de la Cepede. \* T. 2. f. 62. Cont. II.

XIV. COSME I. Sieur de Valbelle, Seigneur des Baumelles, Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes du Roi François I. se distingua à la Bataille de Cerifolles, fut Capitaine de Galère, & en commanda trois, par commission du Roi Henri II. du 1. Juin 1572. pour aller du côté de Naples au secours du Prince de Salerne. L'an 1573. il fut employé pour la prise de Mille de Corse; & fut, enfin, pourvu par le

même Roi Henri II. de la Charge de Panetier ordinaire de la Maïson, vacante par la démission du Seigneur de la Malle. Le Brévet est du 6. Février 1579. Ce Seigneur avoit épousé le 7. Janvier 1539. Françoise de Huc, fille de Jean de Huc, Gouverneur & Viguier de Marseille. Il en eut 1. ANTOINE, Sieur de Valbelle, qui suit, tige de la Branche aînée de cette Maïson; 2. BARTHELEMI de Valbelle, tige des deux Branches de Merargues-Rians, & de Montfuron-Ribiz; 3. LEON de Valbelle, tige de la Branche de Tourves; 4. Hugues de Valbelle, Sçacritain de l'Abbaté de saint Victor-Lez-Marseille; 5. Claire Dame & Religieuse de la Colle; 6. Catherine mariée l'an 1559. à Antoine d'Arène, Seigneur de Septeme. \* T. 2. f. 62. Cont. II.

BRANCHE DE VALBELLE.

XV. ANTOINE, Sieur de Valbelle, Seigneur des Baumelles, qui forme la Branche aînée des Seigneurs de cette Maïson, fut Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes des Ordonnances du Roi, & d'une de ses Galères. Il commanda les Troupes de Provence à l'attaque de la ville de Ceuers, sous les ordres du Comte de Tende, Gouverneur de cette Province. Il commanda aussi celles que leva la ville de Marseille l'an 1579. & l'an 1584. du tems des guerres civiles contre les Religioneux. Il fut marié l'an 1574. avec Anne de Felix de la Reynarde, fille de Philippe de Felix de la Reynarde, dont sont venus 1. COSME II. qui suit; 2. François de Valbelle, Sçacritain de l'Abbaté de Saint Victor-Lez-Marseille. T. 2. f. 62. Cont. II.

XVI. COSME II. Sieur de Valbelle, Seigneur des Baumelles, Capitaine de cent Hommes-d'Armes des Ordonnances du Roi, & d'une de ses Galères, rendit à l'Etat d'importans services. Ce fut aussi en récompense de ses services, que le Roi Louis XIII. en lui donnant la Compagnie de cinquante Hommes-d'Armes de ses Ordonnances, qu'avoit eue Antoine de Valbelle son père, l'augmenta jusqu'à cent. Au combat des Galères de France contre celles d'Espagne, donné devant Genes le 15. Août 1638. blessé de douze coups & âgé de 70. ans, ne pouvant plus se soutenir, il se fit attacher au mât de sa Galère, & continua de commander avec tant de bravoure & de conduite, jusques au dernier moment de sa vie, qu'on s'empara sous ses ordres de plusieurs Galères des Ennemis. Le Roi, estimant de ses services, & touché de cette dernière action, écrivit à son Fils, pour lui témoigner la douleur qu'il ressentoit de cette perte, & lui donna les mêmes Charges, qu'avoit eues son Père. Il fut enterré à Genes par les soins de la République, qui lui fit faire de magnifiques obseques. On voit aux grands Carmes de Marseille, dans la Chapelle de ses Ancêtres, son Epitaphe, faite par un Esprit du premier ordre, & digne de curiosité. Il avoit épousé l'an 1606. Anne-Madeline de Paule, fille de François de Paule & de Jeanne de Puges; & il en eut 1. JEAN-PHILIPPE, qui suit; 2. Jean-Baptiste Chevalier de Malthe, mentionné ci-dessous. \* Cont. III. de la Maïson.

XVII. JEAN-PHILIPPE Sieur de Valbelle, Seigneur des Baumelles & d'Aiglon, Capitaine de cent Hommes-d'Armes des Ordonnances du Roi, & d'une de ses Galères, se trouva fort jeune à la reprise des Iles de Provence. Il étoit Lieutenant de son Père dans le combat de l'an 1638. où son Père fut tué. Il y fut blessé & pris prisonnier. Il servit aussi avec distinction aux sièges d'Orbitelle, de Terragonne, & de Cap de Quiers. Ce Seigneur mourut, enfin, d'une blessure, qu'il avoit reçue antérieurement à la tête. Il étoit marié avec Françoise de Savournin d'Aiglon, fille de Jean Savournin Seigneur d'Aiglon, & de Jeanne d'Arène, dont il a eu 1. Françoise mariée à Jean-Baptiste de Felix de la Reynarde, Marquis du Muy; 2. COSME III. qui suit.

XVIII. COSME III. Sieur & Marquis de Valbelle, Seigneur d'Aiglon & des Baumelles, Sénéchal héréditaire de la ville de Marseille & ressort, ci-devant Capitaine, Exemt des Gardes du Corps du Roi, ensuite Cornette, Commandant la Compagnie des Chevaux-legers de la Garde de sa Majesté, Mestre de Camp de Cavalerie, a fait les premières Armes étant Cadet des Gardes du Corps, a suivi sa Majesté en Flandres, en Hollande, en Allemagne, & en Franche-Comté. Ce Seigneur s'est distingué partout. Au passage du Rhin, qu'il traversa à la nage à la tête d'un Escadron des Gardes du Roi; à la prise de Maltrich, où étant avec un détachement des Gardes du Roi commandez, pié à terre, pour soutenir une demi-lune, il fut entré sous un fourneau, & blessé à la main droite; à la Bataille de Senef il reçut le Roi, & blessé & resta tel Officier de l'Escadron des Gardes du Roi, à la tête duquel il combattit, jusqu'à la fin de l'action, tous les autres ayant été tués ou blessés; au combat de Cocheret, avec la seule Compagnie des Chevaux-legers, il battit, en séparant cette Troupe, quatre Escadrons des Impériaux, qui croyoient l'envoloper.

BRANCHE DE MERARGUES-RIANS.

XV. BARTHELEMI de Valbelle, Seigneur de Cadarache, second fils de COSME I. Sieur de Valbelle, Seigneur des Baumelles, fut chargé du Gouvernement de plusieurs Places importantes en Provence, sous les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. Il servit utilement dans la ville de Marseille. Par l'autorité qu'il s'y étoit acquise, il fut contenir les esprits dans une égale obéissance. Il épousa l'an 1597. Aimare de Cabre de Saint-Paul, fille de Jean de Cabre Seigneur de Saint Paul, & de Marguëte d'Albertes de Ners, dont il eut 1. LEON, qui suit; 2. ANTOINE tige de la Branche de Montfuron-Ribiz; 3. Marguëte de Valbelle mariée l'an 1626. à Alphonse de Bouliers, Marquis de Cental, Vicomte de Démont en Piémont, & de Reillanc en Provence.

XVI. LEON de Valbelle, Seigneur de Cadarache & de Merargues, fut marié l'an 1626. à Anne Sylve de Galicns des Iflars, fille de François de Galicns, Marquis des Iflars, & de Lucrice de Mistral de Montdragon, de laquelle il a laissé, outre plusieurs fils Religieux; 1. FRANÇOIS-PAUL, qui suit; 2. Joseph Seigneur de Cadaraches; 3. Barthélemi; 4. Louis; 5. Alphonse; 6. Ignace; ces quatre derniers Chevaliers de Malthe, dont trois font morts; & Altonic de Valbelle ci-Commandeur de Montfrin. \* Testam. Cont. II.

XVII. FRANÇOIS-PAUL de Valbelle, Marquis de Rians ; Baron de Merargues ; Seigneur de Cadarache, Valavès, Artigues, Mirat, &c. prit pour femme l'an 1661. *Suzanne* de Fabri-Rians, fille de *Claude* de Fabri, Marquis de Rians, & de *Marguerite* des Aïres de Rouffet. De ce mariage font venus 1. *Cosus* qui fut ; 2. *Claude*, Chevalier de Malthe ; 3. *Suzanne*, Dame & Religieuse de Hières ; 4. *Marguerite* mariée l'an 1700. à *Joséph*, Marquis de Simiane, Seigneur de la Côte, &c. 5. *Thérèse* de Valbelle, Dmôiselle de Rians.

XVIII. COSUS de Valbelle, Marquis de Rians, Baron de Merargues, Seigneur de Cadarache, Valavès, Artigues, Mirat, &c. Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de M. le Dauphin, agrée par le Roi, pour être Mestre de Camp du même Régiment, ce qu'une fâcheuse maladie l'empêcha d'accepter, a épousé le 22. Décembre 1700. *Marie-Thérèse* d'Orléans, fille d'André Seigneur d'Orléans, Vicomte de Cadenat, Baron d'Allemagne, &c. Sénéchal d'Aix & ressort, dont eut deux GEORGI IV.

XIX. GEORGI IV. de Valbelle, Marquis de Rians, Baron de Merargues, &c. est né le 19. Octobre 1701.

## BRANCHE DE MONTFURON-RIBIÈZ.

XVI. ANTOINE de Valbelle, Seigneur de Montfuron, second fils de BARTHELEMI de Valbelle, Seigneur de Cadarache, épousa l'an 1627. *Françoise* de Félix, Dame de Valère, fille de *Lazarin* de Felix Seigneur de Valère & de Beaulieu, & de *Françoise* d'Andrea. Il en eut 1. *LEON* qui fut ; 2. *François* Infirmer de S. Victor-Lez-Marcelle ; 3. *Bruno* de Valbelle-Montfuron, Chevalier de Malthe, Commandeur de Tronquière & de Grefans, Capitaine de Galère, Chef d'Escadre, à mort à Lisbonne le 2. Août 1702. où il commandoit les Galères du Roi ; 4. *Louis-Alexis* de Valbelle-Montfuron, Aumônier ordinaire du Roi, Agent général du Clergé de France, Evêque d'Alet & de S. Omer, ci-devant Maître de l'Oratoire du Roi, mort le 29. Octobre 1708. âgé de 67. ans ; 5. *Joséph*, Chevalier de Malthe, tué à la bataille de Senet, auprès du marquis de Valbelle, son parent ; 6. *Aymare*, marié à *Jean-Baptiste* de Villages, Seigneur de la Salle ; 7. *Lucrèce*, mariée à *Nicolas* de Roux, Seigneur de Bonneval.

XVII. LEON de Valbelle, Marquis de Montfuron, Comte de Ribières, Baron de Pomets & d'Eaures, Seigneur de Salerans, de l'Étoile, des deux Barres, haut & bas, grand Bailli Héritaire des quatre Bailliages des montagnes de Dauphiné, Ambrun, Gap, Briançon, & Buis, a été marié deux fois ; la première l'an 1655. avec *Marie* de Pontevise de Buous, fille d'Antoine de Pontevise, Marquis de Buous, & de *Marguerite* de Montell-Adhémar de Grignan, la seconde, avec *Antoinette* d'Albon, fille de *Gaspard* d'Albon, Marquis de S. Forjus, & de *Françoise* de Damas de Thiange. Du premier lit font sortis 1. *Gaspard-François* de Valbelle Comte de Ribières, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Dauphin, mort l'an 1689. 2. *Louis* de Valbelle, Comte de Ribières, après la mort de son frère, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Duc de Berry, mort l'an 1691. 3. *Marguerite* de Valbelle, mariée à *Charles* d'Armand de Laurencin, Marquis de Mifon. Du second lit est né *CÔME-ALFONSE*, qui fut.

XVIII. CÔME-ALFONSE de Valbelle, Marquis de Montfuron en Provence, Comte de Ribès en Dauphiné, Baron de Pomets & d'Eaures, Seigneur de Salerans, de l'Étoile, des deux Barres haut & bas, &c. Grand Bailli Héritaire des quatre Bailliages des montagnes de Dauphiné, Ambrun, Gap, Briançon, & Buis, est né le 2. Mai 1691. même mois & même année de la mort de son Père.

## BRANCHE DE TOURVES.

XV. LEON de Valbelle, Seigneur de la Tour, de S. Symphorien, & de Beuvons, troisième fils de CÔME I. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, fut Capitaine de cent Hommes-d'Armes des Ordonnances du Roi. Il servit longtemps avec estime ; & il fut député pour la Noblesse de Provence l'an 1614. aux États Généraux. Il épousa, l'an 1599. *Marguerite* de Doria, fille unique & héritière de *Jean-Baptiste* de Doria, dont naquirent 1. JEAN-BAPTISTE, qui fut ; 2. *Madeleine* mariée à *Jean-Baptiste* des Martins, Seigneur de Pouloubier ; 3. *Isabeau*, mariée à *Jean-Baptiste* de Montolieu, Capitaine d'une des Galères du Roi.

XVI. JEAN-BAPTISTE de Valbelle, Marquis de Tourves, Baron de la Tour, Seigneur de S. Symphorien, Beuvons, Seiffons, Guillet &c. fut marié l'an 1640. à *Marguerite* de Vintimille de Marcellie, fille de *Maximilien* de Vintimille, Baron de Tourves & d'Ollières, & de *Louise* de Coriolis, dont il eut 1. *Joséph*, qui fut ; 2. *Jean-Baptiste*, Seigneur de Malthe, mort ; 3. *Henri*, Doyen d'Alet, mort ; 4. *Alexis*, Capitaine de Vaiffeaux ; 5. *Ignace* Enseigne de Vaiffeaux ; 6. *Bertrand* ; 7. *Pierre* ; ces quatre Chevaliers de Malthe, morts, le dernier tué au service de cette Religion ; 8. *François* de Valbelle Abbé de Tourves, Docteur de Sorbonne, Doyen & Grand Vicaire de S. Omer, Aumônier du Roi, Maître de son Oratoire, puis Evêque de S. Omer l'an 1708.

XVII. JOSEPH de Valbelle, Marquis de Tourves, Comte de Sainte Thulle, Baron de la Tour, Seigneur de S. Symphorien, Beuvons, Seiffons, Guillet, Revet, Rougies &c. a pris pour femme *Gabrielle* de Brancas, fille d'Honoré de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Baron de Sereffe, & de *Françoise* de Cambis-la-Faleche, Marquise de Courbons, dont font nez, 1. CÔME-MAXIMILIEN-LOUIS-JOSEPH, qui fut ; *Alexis-Joséph*, Abbé de Valbelle de Tourves ; 3. *Claude-Léon*, Chevalier de Malthe.

XVIII. CÔME-MAXIMILIEN-LOUIS-JOSEPH de Valbelle, Marquis de Tourves, Comte de Sainte Thulle, &c. s'est marié en Janvier, l'an 1704. à *Anne-Marie* de Demandols, Dame de Trigance & de Lestellé, fille unique & héritière de *Bartolomé* de Demandols, Seigneur de ces deux lieux, & de *Marguerite-Déline* de Vento.

La Maison de VALBELLE porte écartelé au 1. & 4. de Grenules à la Croix uniee, clefée & pommée d'or ; au 2. & 3. de Grenules au Supplément. Tom. II.

l'hoi rempant d'or armé, l'ainpasse & couronné de même, & sur le tous d'azur, à un Levrier rempant d'argent.

VALBELLE (Jean-Baptiste) Chevalier de Malthe, fils de Côme II. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, Capitaine de cent Hommes-d'Armes, &c. fort jeune, se signala dans le service de cette Religion ; fut Capitaine de Galère du Roi. N'étant point employé dans la Régence de la Reine Mère, il se distingua par une entière fidélité, & leva des Troupes pour le service du Roi. N'étant point employé dans l'affoiblissement de la Marine, il arma plusieurs Vaiffeaux à ses dépens contre les Espagnols & les Turcs. L'an 1655. étant ainsi armé, & ayant été attaqué par quatre navires Anglois pour l'honneur du Pavillon, il se défendit avec tant de valeur & de conduite, qu'avec un seul Vaiffeau, il leur en démit deux, & obtint une composition honorable, pour être ramené, lui, le reste de son équipage, & son canon dans les Ports de France. L'an 1669. il commanda une Escadre pour le secours de Candie, ensuite une autre sur les côtes de Tunis & d'Algèr. L'an 1672. & 1673. les Anglois s'étant joints avec les François leurs Alliez contre les Hollandois, il mérita beaucoup de distinction dans toutes les Batailles, & fut tout dans celle des Bains de Flaidres, où il eut le bonheur de sauver le Cambis, commandé par le Capitaine *Erbert*, qui étoit fur le point d'être pris par l'Amiral *Tromp*. L'an 1674. il porta avec six Vaiffeaux & quatre Brulots les secours à Messine. Après avoir débarqué, il prit le Château de Salvador, chassa les Troupes d'Espagne de tous les Forts qu'elles occupoient. L'an 1675. il ramena encore des Troupes, & entra dans le Port, malgré la résistance des Vaiffeaux & des Galères d'Espagne, qui s'opposoient à son passage, & qu'il força. Cette même année il en ouvrit aux entrées au Duc de Vivonne, qui y menoit de nouveaux secours, par une vigoureuse sortie sur l'Armée des Ennemis, qui supérieure se flattoit de pouvoir l'empêcher. L'an 1676. dans l'un des trois combats contre les Espagnols & les Hollandois, le Commandeur de Valbelle commanda l'Avantgarde après la mort d'*Ameras*, tué dans le commencement de l'action, & l'Amiral *Ruiter*, qui reçut le coup mortel de son bord, avoit cela celui contre qui il avoit combattu, méritoit de commander. L'an 1679. les Corsaires de Tripoli ayant manqué de bonne foi envers le Roi, ce Commandeur fut chargé de les mettre à la raison : il les réduisit à venir demander pardon, & à rendre la liberté à un grand nombre d'Éclésiastiques. Au retour de cette expedition, après avoir été nommé par le Pape Innocent XI. Bailli & Grand-Croix de l'Ordre de Malte, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut l'an 1681. \* Voyez *Peresé*, dans ses Notes Généalogiques. *Carinaires* des Chartreux de la Verne & de Montrieux. *Archives* de l'Evêché de Marcellie. *Sainte Marthe*, Gallia Christiana. Tom. 2. pag. 640. *Gaufredi*, Histoire de Provence, Liv. VI. pag. 208. Liv. 8. pag. 419. *Ruffi*, Histoire de Marcellie, Tom. I. pag. 88. L'Abbé *Rohier*, Nobiliaire de Provence, Tome III. pag. 176. *André du Châtelet*, Histoire d'Anglet. Tom. II. pag. 628. *Mémoires de Beauvau*, Histoire de France. De Thou. Du Flux. De Serres. *Riencaur*, & autres.

VALCOWAR, petite Ville du Royaume de Hongrie. Elle est dans l'Éclavonie, fur le Walpo, près de son embouchure dans le Danube, entre la ville d'Eslic & celle de Petri-Waradin. Quelques Géographes prennent Valcowar, pour l'ancienne *Valsum*, petite ville de la Basse-Pannonie, laquelle d'autres mettent à *Vitz*, village de la même contrée. \* *Baudrand*.

VALDIVIA, Ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans le Chili, à l'embouchure du Chabin, où elle a un bon Port, à vingt-cinq lieues de l'Impériale vers le Midi. Valdivia a pris son nom d'un des Gouverneurs du Chili, qui tourmentant les Chiens, pour les faire travailler aux mines d'or, les obligea à se foulever, en fut battu, fait prisonnier, & tué, comme quelques uns l'assurent, par le for l'ordon, qu'on lui versa dans la bouche, en lui disant, qu'on vouloit le raffiner de ce metal, dont il avoit paru infatigable. Les Amériquiens, après avoir battu Valdivia, prirent & brûlèrent la ville de ce nom. \* *Marty*, *Diction*.

VALDES (Jean) en Latin *Valdesius*, florissoit à Rome sous le Pape Jules II. C'étoit un jeune Espagnol de belle taille, poli, & bienfait. Son savoir, son industrie & l'amitié de plusieurs Grands lui procurent beaucoup de richesses. Il devint amoureux de la Fille d'un Sénateur, qui n'étoit pas moins vertueuse que belle. Quand il eut vu que le seul moyen de contenter sa passion étoit d'être pour le Sacrement, il tint des discours de mariage, & passa même jusqu'à la signature du Contrat, un peu après, on découvrit, qu'il ne seroit pas possible de pousser l'aire jusqu'à la bénédiction nuptiale, vu ses engagements à l'État Ecclésiastique. Cela chagrina beaucoup le Père de la Fiancée, & l'obligea d'en faire des plaintes au Cardinal *Leonard* de la Rovere, qui commandoit dans Rome en l'absence de Jules II. Ce Cardinal fit mettre Valdes au Château saint Ange. Le Prisonnier y étoit chargé d'une affaire criminelle, promettoit de renouer à la Prêtrise, si le Pape le lui permettoit, & d'épouser la Fiancée, quand même elle n'auroit point de dot. En conséquence de cette promesse, il fut chargé sous caution : mais pendant que l'on travailloit à obtenir la dispense, il se trouva si embarrassé entre l'envie de convertir ses bénéfices, & celle de posséder une femme, qu'il ne put se dégager de ce labyrinthe, qu'en se jetant du haut en bas de sa maison. Il se brisa tous les os, & mourut sur l'heure, fort regretté de toute la ville. Sa Maîtresse ayant fu qu'il s'étoit désespéré, voulut se tuer. Il fallut la garder à vue, pour empêcher qu'elle attentât à la vie. On s'attendra, peut-être, que le tems & un autre Amant la consolèrent ; mais on se trompera, dès qu'elle eut senti un peu de soulagement, elle se fit Religieuse. \* *Pierius Valerianus*, de Litteratorum Infelicitate. Lib. I. p. 44. 45.

VALDES (Jaques, Nicolas Antonio le nomme *Didacus*, Biblioth. Script. Hist. T. I.) est un Auteur d'un Livre, où il tache de prouver que les Rois d'Espagne doivent jouir de la préférence fur tous les Princes Chrétiens. Il naquit dans les Asturies au XVI. siècle. Il fit ses études à Valladolid, il y exerça la profession d'Avocat, & il y enseigna le Droit environ vingt ans. Après qu'il fut pourvu de la Charge de Conciller dans le Conseil de Grenade. Ses *Additions ad Roberti*



*Sicuz* Les *Libras variorum Jurium*, furent imprimées à Valladolid, l'an 1590. \* *Nicolas Antonio*, Biblioth. Script. Hisp. Tom. I.

VALENCE NOUVELLE; Bourg de la Terre Ferme en Amérique, il est dans le Gouvernement de Venezuela, vers le Lac de Tocarigua, & à huit lieues de la Mer. \* *Maty, Diction.*

VALENS (Caius Hostilianus Melius) fut un de ceux qui sous l'Empire de Dece, prirent le titre d'Empereur. \* *Pollio, Vies des trente Tyrans.*

VALENTANO. C'étoit autrefois une Ville Episcopale; maintenant ce n'est qu'un Bourg d'Italie dans le Duché de Gaëtare. Il est près du Lac de Bolsena, à trois lieues de la Ville d'Acquapendente, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

VALENTIN; (saint) Prêtre & Martyr de l'Eglise de Rome, dans le III. siècle, a été honoré solennellement dans l'Eglise Romaine; mais les Actes de son martyre ne meritent aucune croiance. On fait sa Fête au 14. de Février. \* *Martyrolog. Rom. Acta apud Bolland.*

\* VALENTIN, Herétiarque, Chef des VALENTINIENS, qui se moient ses erreurs dans le II. siècle, étoit Egyptien docteur, & faisoit profession de la Philosophie de Platon. Indigné de ce qu'un autre lui avoit été préféré pour l'Episcopat, il s'écarta de la simplicité de la Foi de Jesus-Christ, & imagina une genelogie d'Éons, dont il composoit la Divinité qu'il appeloit *Plerome*, ou plénitude, au-dessous de laquelle étoit le fabricant de ce Monde, & les Anges auxquels il en attribuoit le gouvernement. Ces Éons font mâles & femelles, & ils se partageoient en différentes classes. Le premier est le *Proarchos*, ou *Prapatr*. C'est-à-dire, le premier principe, qu'il nomme, *Bythos*, c'est-à-dire, *profondeur*; & à ce Bythos il joignoit, *Sigmo*, c'est-à-dire, la *fièvre*, dont étoit sorti *Nus*, ou *l'insolence*, qui avoit pour sœur *Alabie*, c'est-à-dire, la *Verité*; de Nus & d'Alabie, sont sortis *Logos*, & *Zos*, c'est-à-dire, le *Verbe* & la *Vie*; & ces deux-ci en ont produit deux autres, savoir, *Anthropos*, & *Ecclesia*, l'Homme & l'Eglise. Ce sont là les huit premiers Éons, qui en ont produit d'autres jusqu'à nombre de trente, qui compoient le *Plerome*. La Sophie, dernière de ces Éons, produisit l'*Achamoth* ou *l'Entymese*, c'est-à-dire, *l'invention*, hors du *Plerome*; & dans le *Plerome*, le *Christ* est le *Saint-Esprit*. Tous les Éons ont contribué à la production du Soter ou du Sauveur. Achamoth est, selon lui, celle qui a produit le Monde, composé de trois substances, la materielle, l'animale, & la spirituelle. Le Demiurge est le fabricant des choses materielles. Le Sauveur ou Christ est venu pour faire la partie animale; mais selon Valentin, ce Christ n'a pas pris la chair dans les entrailles de la Vierge; il n'a fait qu'y passer comme par un canal; & dans son baptême, le Sauveur du *Plerome* est descendu sur lui en forme de Colombe. Il n'a souffert que quant à la partie animale qu'il a reçue du Demiurge, mais non quant à la partie spirituelle. Valentin distinguoit de trois sortes d'hommes, les spirituels, les matériels, & les animaux. Les premiers devoient, selon lui, être immortels, quelques crimes qu'ils fissent; & les animaux dans un lieu de rafraichissement, s'ils faisoient le bien; & anéantis, s'ils faisoient le mal. Il commença à enseigner ses erreurs en Egypte; & de là étant venu à Rome sous le Pontificat du Pape Hygin, il se vint joindre au Pontificat d'Anicet, c'est-à-dire, depuis l'an 140. jusqu'à l'an 160. Ses disciples furent appelés *Valentiniens*; ils suivirent son système sur les Éons; mais quelques-uns y apportèrent des changements. Ils tiroient de leurs principes des conclusions detestables sur la morale, ils s'abandonnoient à toutes sortes de desordres, & ne croyoient pas qu'on dût souffrir le martyre. Quelques-uns rejetoient le baptême & toutes les cérémonies extérieures. D'autres le donnoient d'une manière extraordinaire, & profane. Valentin avoit écrit plusieurs Ouvrages, entr'autres un *Evangile*, des *Pseumes* & des *Homelies*. \* *S. Irénée, de Hæresib. Tertull. advers. Valentinianos*, Theodoret, l. 1. *Hier. Fab. S. Epiphane, Her. 31. Eusebe. Philastrius. Baronius. Du Pin, Biblioth. des Aut. Ecclésiast. trois premiers siècles.*

VALERIA, Veuve de *Servius Sulpitius Camerinus*, homme Consulaire, qui étant interrogée pourquoi elle refusoit tous les Partis qui se présentoiert pour un second mariage, puis que son Mari étoit mort, répondit qu'elle ne vouloit pas se remarier, parce que si son Mari étoit mort pour les autres, il n'étoit pas mort pour elle, en ce qui il vivoit, & vivoit autant que dureroit la vie. *S. Jérôme.*

VALERIE, sœur de l'Orateur *Hortensius*, devint femme de *Sylla* d'une manière assez curieuse. Elle étoit belle & de grande qualité; place vuide d'ailleurs, car elle avoit fait divorce depuis peu avec son Mari. *Sylla* venoit de perdre sa femme; on alfitoit à un grand combat de Gladiateurs; & les femmes s'alloient alors péle-mêle avec les hommes. Valérie allant s'affoier près de *Sylla* lui mit doucement la main sur la robe, quand elle fut derrière lui; & en arracha quelques poils. Elle la regarda avec surprise, & ne dit rien, lui dit-elle, *Sigmarus*, je veux seulement me vengier un peu comme les autres de votre bonne fortune. Ce discours, bien loin de déplaire à *Sylla*, lui fit venir des émotions agréables. Il fit paroître bientôt que c'étoit le charquoillat; il envoya s'informer du nom, des qualités, & de la réputation de cette Dame. Ensuite ce ne furent plus qu'promesses, & que souris de l'un à l'autre, &c., enfin, on en vint à la célébration de mariage. Cependant *Sylla* s'attacha si peu à Valérie veuve, qu'il entretenoit des Comédiennes & des Balladines dans sa maison. Il la laissa grossie en mourant d'une fille, qui fut nommée *Pulsillima*, à cause qu'elle naquit après la mort de son Père. \* *Plutarque*, dans la vie de *Sylla*.

VALERIEN, Capitaine Romain. *Vespasien* l'envoya avec cinquante Chevaux à ceux de Tibériade, pour les exhorter à demeurer fermes dans l'alliance des Romains. Il ne fut pas si-tôt près de la ville qu'il mit pied à terre, & fit faire le même à ses gens, pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais les Factieux qui étoient dans la ville, conduits par *Jésus* fils de *Tobie* Capitaine de voleurs, en sortirent & vinrent fondre sur lui, & sans qu'il eût le temps de leur parler, ou de remonter à cheval. Valérien aima mieux perdre ses chevaux,

que de s'exposer témérairement à se défendre; ne pouvant résister contre un si grand nombre d'ennemis il se retira à Senabris, à trois Stades de Tibériade, où étoit le Camp. *Josph. Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 3.*

VALERIEN, (Saint) Martyr à Tournus en Bourgogne, dans le II. siècle, fous l'Empire de Marc-Aurèle, fut arrêté par l'ordre de Prifque, Gouverneur du pais. Après avoir été appliqué à la torture, & déchiré avec des ongles de fer, il en la tête tranchée le 15. de Septembre de l'an 179. On bâtit une Eglise sur son tombeau à Tournus, dont Gregoire de Tours fait mention. On y rétablit depuis un Monastère, qui porte le nom de *Congregation de S. Valerien*. Charles le Chauve le donna vers l'an 875. aux Moines de l'Île de Nermorville. Cette Abbaye fut consumée par le feu, vers le commencement de l'Onzième siècle, & ayant été rebâtie, elle fut dédiée sous le nom de *saint Philibert* l'an 1018. \* *Gregor. Turon. de gloria Martyr. c. 54. Acta apud Bolland. Via Philiberti*. Baillet, *Vies des Saints*, au 4. de Septembre, jour auquel on fait la Fête de ce Saint.

VALERIEN, (Saint) Evêque d'Aquilee, dans le IV. siècle, succéda dans ce Siège à Fortunatian, Evêque Arien, l'an 357. Il purgea son Diocèse de l'Arianisme, & attira dans son Clergé un grand nombre de personnes de mérite. Il présida au Concile d'Aquilee l'an 381. & assista l'année suivante au Concile de Rome, & assenblé par le Pape Damas. On croit qu'il est mort vers l'an 389. Il fut saint successeur Chromace. Le Martyrologe fait sa Fête le 27. de Novembre. \* *Hieronym. in Chronic. Epist. 42. ad. Concili Aquileiensis*. Theodoret, l. 5. c. 8. & 9.

VALERIEN, Evêque d'Afrique, dans le V. siècle, & Martyr fous les Vandales, ayant refusé de livrer les Livres & les ornemens sacrés aux Officiers de Genetrix, fut chassé de la Ville d'Abenze, dont il étoit Evêque, avec défense à qui que ce soit de le recevoir. Il fut obligé de demeurer dans les grands chemins, sans pouvoir trouver de retraite, & mourut ainsi de misère. \* *Victor. Vit. Hist. Persecut. Vandalicæ*, l. 1. c. 4.

VALERIUS ASIATICUS, l'un des principaux Conjurés contre Caius César Caligula, s'en vanta publiquement dans une harangue qu'il fit au peuple après la mort. Il fut poussé à cette action par un motif de vengeance, parce que Caligula lui avoit fait en pleine table, & même en public, quelques railleures sur la conduite de sa femme. Il étoit fort riche, & avoit été deux fois Consul. Il avoit acheté les jardins de Luculle, & les avoit encore magnifiquement embellis. Sous le regne de Claude, Messaline, qui vouloit les avoir, le fit accuser d'avoir des desseins contre le Roi. Claude fut obligé d'y répondre, le fit arrêter à Bares. Il ne lui donna pas la liberté de se défendre dans le Senat; mais il l'entendit dans sa chambre, en présence de Messaline, avec Cecilius son confesseur. Il se défendit néanmoins avec tant de force qu'il toucha Claude, qui cependant, pour toute grâce, ne lui laissa que la liberté de se faire mourir lui-même. Valerius ne fut point étonné de cette nouvelle; ayant fait bonne chère, il se fit ouvrir les veines, après avoir été vu lui-même son bucher, & l'avoit fait peindre ailleurs que dans l'endroit où il étoit, de peur que sa suite ne fût endommagée par le feu, tant il témoigna de confiance à la mort. \* *Senec. de Tranquill. Animi*, l. 2. c. 18. Tacit. l. 11. *Annal. ad. init.*

VALERIUS FABIANUS, parent d'un vieillard très-riche, nommé Domitius Balbus, qui avoit été Préteur de Rome, lui suppoia un testament: ce qui ayant été découvert, il fut condamné par le Senat, suivant la Loi Cornelia. Ceci arriva fous l'Empire de Neron. \* *Tacit. l. 14. Annal.*

VALERIUS FLACCUS, ami de Caton, fut Consul avec lui, & donna près de Milan une bataille contre les Gaulois, dans laquelle il en tua cent mille. Il soutint contre Caton la cause des Dames Romaines, pour faire abroger la Loi Oppia. \* *Tite-Live*, l. 34.

VALERIUS LEVINUS, Consul Romain, donna une bataille contre Pyrrhus en Laconie, dont le succès lui fut défavantageux. Cependant il fit courir le bruit que Pyrrhus s'étoit tué. Eant une seconde fois Consul, il prit Agrigente, sur Hannon, Général des Carthaginois, & fit mourir tous les Sénateurs de cette Ville. \* *Tite-Live*, l. 27.

VALERIUS POTITUS, l'un des Décemvirs, appaisa le peuple irrité contre eux, & fut le premier Consul, après que cette Magistrature fut abolie. Il gagna une grande bataille contre les Volques; mais le Senat lui ayant refusé l'honneur du Triomphe, il le fit demander au peuple par le Tribun Icilius, & fut le premier qui triompha avec son Collègue Marcus Horatius, sans l'aveu du Senat. \* *Plutarque.*

VALERIUS, (Cornelius) d'Oudewater, mort l'an 1787. a écrit une Encyclopedie entiere des Arts, & l'a développée avec assez de netteté. Sa methode est particulière, mais tout-à-fait naturelle. Il prétendoit qu'il falloit emprunter les lumières de la Philosophie, pour pouvoir bien enseigner les Sciences; & il en vouloit particulièrement à ces sortes de Pedans, qui profanoient la beauté des Sciences par la barbarie de leurs expressions, & par leurs manières de Sophistes. \* *Val. Andr. Biblioth. Belg.*

VALERIUS (Augustin) Evêque de Verone & Cardinal, a fleuri vers la fin du XVI. siècle. Il étoit de Venise, & il y enseigna la Philosophie Morale. Il entendoit bien la Langue Latine, & il la parloit dégagement & facilement: mais il avoit de la peine à s'exprimer en sa langue materielle. Ses moeurs étoient fort estimées, & il s'acquitta des devoirs de l'Episcopat en bon Pasteur. Il fut créé Cardinal par Grégoire XIII. Le chagrin qu'il eut de voir sa Patrie excommuniée par Paul V. lui causa une maladie, dont il mourut. Il a fait entr'autres Livres une Rhetorique Sacrée. Il nous y apprend la raison qui a fait que les Martyrologes sont chargés de tant de recits fabuleux. \* *Niclus Erythraeus*, Pincob. 1. p. 170. 171. *Bayle, Diction. Critique.*

VALERY (Saint) (*Valerianus*) Abbé au pais de Vinca en Picardie, naquit en Auvergne, vers le milieu du VI. siècle. Il passa sa

jeuneffe à garder les moutons de fon père. Il trouva néanmoins le moyen d'apprendre les Lettres des Hébreux, & à chanter l'Office Divin. Il entra depuis dans un Monastère malgré ses parens, & alla ensuite s'établir dans le Monastère de Luxeu, sous la discipline de saint Colomban. Il eut beaucoup à souffrir dans le tems de la persécution des Religieux du Monastère, sous le Roi Thierry. Il y demeura néanmoins jusqu'à l'an 614. qu'il alla s'établir dans le Diocèse d'Amiens, dans une Terre que Clotaire lui donna, à l'embouchure de la Somme, dans le pays de Vimeu en Ponthieu. Il y bâtit une chapelle; & après avoir employé quelque tems à l'instruction des peuples, il se renferma dans une cellule, pour y vivre reclus le reste de ses jours. Il mourut le 12. Décembre 622. On bâtit dans la suite un Monastère dans le lieu de son Hermitage. Ce Monastère fut depuis occupé par des Chanoines, jusqu'en 981. que Iluges Capet y fit venir des Religieux de saint Lucien de Beauvais, & y fit rapporter le corps de saint Valery, qu'Arnoul Marquis de Flandres, avait acheté l'an 972. & placé dans l'Abbaye de bertin. \* Anonym. apud Mabillon. Bollandus. Baillet. *Vies des Saints.*

VALESIUS, Arabe, Hérétique, a donné son nom à des Hérétiques, dits VALESIENS. Saint Epiphane place cette Hérésie entre celles des Noëtiens & des Novatiens; ce qui fait croire qu'elle est du III. siècle. Il dit qu'il y avait de ces Hérétiques à Bactris, ville de la Phœnicie, au delà du Jourdain. Ils étoient dans les principes des Gnostiques, touchant les Anges, & rejetoient la Loi & les Prophetes. \* S. Epiphane, *Her. 58.* S. Augustin. *Her. 37.* Baronius, *A. C. 249. n. 9.* & 260. n. 69. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siècles.*

VALESIUS Valisus, de qui est descendu la Famille des Valisus parmi les Sabins. Il donna lieu à l'Institution des Jeux Seculaires par l'aveure suivante. Il avoit devant sa maison un bois dont les arbres, qui étoient fort hauts, furent réduits en cendres par la foudre. Un tel prodige le mit fort en peine. Peu de tems après les enfans étant tombez dans une maladie dangereuse, qui résistait à tous les remèdes des Médecins, il eut recours aux Amulettes, qui lui ayant dit que la manière dont le tonnerre étoit tombé marquoit une grande colère des Dieux, il le fit mit en devoir de les apaiser par des sacrifices. Dans l'extrême aprehension lui & sa femme étoient pour le salut de leurs enfans, dont ils s'espéroient plus rien, il le jeta aux pies d'une statue de *Vesta*, offrant à cette Déesse la propre vie & celle de leur mère pour les racheter. Alors tournant les yeux du côté du bois, qui avoit été brûlé, il lui sembla entendre une voix, qui lui commandoit de le mener à Tarente, & de lui donner à boire de l'eau du Tibre, après l'avoir fait chauffer sur le feu d'un autel de *Pluton* & de *Proserpine*. A ces paroles, il désespéra encore davantage de la vie de ses malades, car où trouver de l'eau du Tibre à Tarente ville située à l'extrémité de l'Italie? D'ailleurs il prenoit à mauvais augure, de ce qu'il falloit faire chauffer cette eau sur l'autel des Dieux Infernaux. Les Amulettes n'en avoient pas meilleure opinion que lui; ils lui conseillèrent pourtant d'obéir. Il s'embarqua donc sur le Tibre avec ses enfans, ayant soin d'avoir du feu avec lui: mais voyant qu'ils n'en pouvoient plus, à cause de l'excessive chaleur qu'il faisoit, il fit ramer vers un endroit de l'eau, où le courant du bord étoit moins rapide, & s'y étant arrêté assez près de la cabane d'un berger, il fut de ce berger, que l'endroit où il étoit s'appeloit *Tarente* ou *Tarent*, de même que la ville située sur le Promontoire d'*Iapyx*. Il rendit grâces à Dieu de cette bonne nouvelle. Il fit chauffer de l'eau du Tibre sur du feu qu'il alluma, & il n'en eut pas plutôt donné à boire à ses enfans qu'ils s'endormirent, & à leur réveil ils se trouvèrent guéris. Ils dirent à leur Père, que pendant leur sommeil il leur étoit paru un homme d'une grandeur extraordinaire & d'un air tout divin, qui leur avoit commandé d'offrir des victimes noires à *Pluton* & à *Proserpine*, & de passer trois nuits de suite à chanter & à danser en l'honneur de ces Divinités, dans l'endroit du Champ de Mars, qui étoit destiné pour l'exercice des chevaux. Valisus y voulant jetter les fondemens d'un Autel, n'eut pas creusé fort avant, qu'il en trouva un tout fait avec cette Inscription,

#### A PLUTON ET A PROSERPINE.

Alors pleinement éclairci de ses doutes, il sacrifia des victimes noires sur cet Autel, & passa trois nuits en cet endroit, comme il lui étoit ordonné.

Cet Autel avoit été érigé à ces Dieux dans une occasion remarquable, pendant la guerre des Romains avec ceux d'Albe. Lors que leurs Armées étoient sur le point de combattre, on vit tout-à-coup paroître un homme d'un aspect monstrueux & habillé de peaux noires, qui croit à pleine voix, que *Pluton* & *Proserpine* commandoient. Avant que d'en venir aux mains, on eût à leur sacrifier sous terre, après quoi il disparut. Les Romains étonnés de cette apparition, bâtinrent aussitôt un Autel sous terre à vingt pies de profondeur, & après y avoir fait les sacrifices, qui leur étoient ordonnés, ils le comblèrent, afin qu'il n'y eût qu'eux, qui pussent en avoir connoissance. Valisus l'ayant trouvé, après qu'il y eut offert des victimes, & passé les nuits dans les réjouissances prescrites par les Dieux, fut appelé *MANIUS VALERIUS TARENTINUS*. *Manius* en mémoire des Dieux Infernaux, que les Latins appellent *Manes* *Valerius* du mot *Valo*, qui signifie le bien porter; & *Tarentinus*, à cause du lieu, où il avoit fait des sacrifices. Quelque tems après cette aventure, c'est-à-dire, la première année d'après qu'on eut chassé les *Tarquins*, la ville de Rome étant affligée de peste, *Publius Valerius Publicola*, qui étoit alors Consul, délivra le peuple de cette maladie, en offrant en ce même endroit un bœuf noir à *Pluton*, & une vache noire à *Proserpine*. Il fit graver cette Inscription sur le même Autel.

#### Publius Valerius

#### Publicola a consacré

#### Le feu du Champ de

Mars à *Pluton* & à *Proserpine*. & à  
Fait des Jeux en l'honneur de ses mêmes  
Dieux, pour la délivrance des Peuple  
Romain.

Depuis ce tems-là, Rome étant encore accablée de peste & de guerre, sous le quatrième Consulat de *Marcius Postum*, trois cens cinquante-deux ans après sa fondation, le Sénat ordonna que les Livres de la Sibylle seroient consultez par ceux à qui ce soin appartenoit. Ils rapportèrent que ces maux finiroient, si l'on offroit des sacrifices à *Pluton* & à *Proserpine*. On chercha aussitôt l'endroit où étoit entré l'Autel de ces Divinités, on le découvrit, on le consacra de nouveau, & les sacrifices n'y furent pas plutôt achevez, que les Romains fe virent délivrez des maux qui les accabloient: après quoi ils comblèrent tout de nouveau cet Autel, qui étoit en un certain endroit, au bout du Champ de Mars. Mais ces Sacrifices ayant été négligés depuis le Consulat de *Lucius Cornélius* & de *Manlius Publus*, & de nouveaux malheurs survinrent survenus sous l'Empire d'Auguste, ce Prince renouvela ces Sacrifices & ces Jeux sous le Consulat de *Lucius Cornélius* & de *Caius Sabinus*, après qu'*Aulus Capito* lui eut fait connoître les Cérémonies, qui s'y devoient observer, & que les quinze Officiers, qui avoient la garde des livres de la Sibylle y eurent trouvé en quel tems on devoit faire les Sacrifices, & donner les spectacles. *L'Abbé Dami*. Voyez aussi SECULAIRES.

\* VALETTE (Jean-Louis de la) de Nogaret, Duc d'Espernon, Pair & Amiral de France, naquit au mois de Mai de l'an 1554. de *Jean* de Nogaret, Seigneur de la Valette, Lieutenant Général et Guyenne, & de *Féenne* de Saint-Lary. Il avoit épousé *Marguerite* de Foix, Comtesse de Candale de laquelle il eut trois enfans légitimes. Voyez CANDALE. Outre ces enfans légitimes, le Duc d'Espernon en eut plusieurs naturels; savoir, JEAN-LOUIS qui suit, Louis, Evêque de Metz, & de Caracassonne, mort le 10. Septembre 1679. N. *Trieux de Bédouins*; N. *Caracère*; & Louis de la Valette, Abbé de *Sainte Chloffe de Metz*, mort le 25. Décembre 1637. JEAN-LOUIS, dit *Chevalier de la Valette*, fut Lieutenant Général de l'Armée Navale des Vénitiens, l'an 1645. & mourut pendant les troubles de Guyenne, l'an 1650. Il avoit épousé *Gabrielle d'Armas*, fille d'Honneur d'Armas, Seigneur de *Montfaliur*, Maître des Requêtes, & Président au Parlement de Provence, & d'Eleonore de *Roquignol-Soubiers*, dont il eut Louis-FELIX qui suit, N. morte sans alliance; & *Gabrielle Leonore de la Valette*, mariée à *Gaspard de Fieschi*, Prévôt du Parlement de *Genève*, morte le 2. Décembre 1708. Louis-FELIX, Marquis de la Valette, Comte de *Canonn*, Lieutenant Général des Armées du Roi, servit au siège de *Luxembourg*, l'an 1684. à la bataille de *Alençon*, l'an 1690. & à celle de *Nerwinden*, l'an 1692. où il fut blessé d'un coup de mousquet, & mourut à *Courtray* le 9. Février de l'an 1695. âgé de 60. ans, sans laisser de postérité de *Paule d'Alban*, de *Fonttrailes*, veuve de *Roger de Eoufflet*, Comte d'Espernon, & fille de *Benjamin*, Baron de *Fonttrailes*, & de *Magdalene de Montfignac*, Dame de la *Devesse* & de *Barzac*. \* L'Étistoire de la Vie du Duc d'Espernon a été écrite par le Sieur *Girard* son Secrétaire. Voyez le P. Anselme.

VALID I. du nom, Khalife de la race des Ommiades, étoit fils d'Abdalmalek, & succéda à son Père l'an 86. de l'Hégire. Il le rendit le plus célèbre de tous les Khalifes, par les grandes Conquêtes, que les Arabes firent sous son Khalifat. Car, en neuf ans & demi, qu'il régna, l'Égypte, la Sardaigne, les Îles de Majorque & de Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoise, furent subjuguées par les Musulmans. La grande Province de *Mavalarnah*, ou de la *Transfoxane*, avec le *Turquetan*, regurent aussi la Loi des Mahométans, & une bonne partie des Indes d'au deça du Gange fut rendue tributaire. Ce même Khalife rebâtit le Temple de *Medine*, où sont les sépultures de *Mahomet* & des premiers Khalifes, beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit. Il fit encore construire la grande & fameuse Mosquée de *Damas*, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la superbe Église de *S. Jean Baptiste*, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant plusieurs siècles, obligant les Chrétiens de la lui vendre. Au reste, les Hérétiques Musulmans font fort opposés à ceux de *Syrie*, au sujet de *Valid*. Ceux-ci le font passer pour le plus grand personnage de la Dynastie des Ommiades; mais tous les autres disent qu'il étoit d'un naturel violent & cruel. *Valid* mourut l'an 96. de l'Hégire, après un règne de près de dix ans. \* *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

VALID II. du nom, onzième Khalife de la Dynastie des Ommiades. Il vivoit en retraite dans la *Palatine*, & y mena une vie très-éritable, pendant le règne de *Kiegham* son Prédécesseur; mais dès qu'il eut appris la mort il le rendit à *Damas*, pour prendre possession du Khalifat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes sortes de débauches. Il étoit de son naturel fort prodigue, & n'avoit jamais rien refusé à personne. Ses débordemens allèrent, en fin, à un tel excès, qu'ils causèrent la révolte de ses plus proches, qui mirent à leur tête *Fozid* fils de *Valid I.* du nom, son Cousin germain, & vinrent l'attaquer jusques dans son Palais. *Valid* s'y défendit pendant quelque tems; mais, enfin, il y fut forcé, & fut de tems après tué, l'an 126. de l'Hégire, après un règne de quatorze ou quinze mois seulement, pendant lequel il ne se passa rien de mémorable. On accuse ce Khalife d'avoir fait profession ouverte de la doctrine des *Saracéens*, jusques à avoir décairé & foulé aux pies l'Alcoran. \* *D'Herbelot*, *Biblioth. Orient.*

VALIDE'E, célèbre Mosquée, a été bâtie à Constantinople par la Sultane *Valide*, femme d'*Torhan* & Mère de *Mahomet IV.* C'est n'est pas l'ordinaire, que les Sultanes fassent construire des Mosquées; mais cette Princesse étant une des plus spirituelles Dames, qui soient jamais entrées dans le Serail, obtint adroitement cette permission, Ce Tem-

ville est, ce semble, le mieux exécuté de tous ceux qui sont à Constantinople. Il est bâti dans un endroit fort avantageux, assez proche du Serral, vers l'un des petits ports de Constantinople, qui est très-frequente, à cause de la Douane. Comme cette Mosquée est la plus exécutée de toutes à la vue de ceux qui arrivent à Constantinople, c'est aussi dans cet endroit, que l'on fait paroître plus de joie, quand les Turcs en ont quelque sujet. Le Grand Seigneur ne prend guères de Villes sur ses Ennemis, que les Minarets de la Vallée ne fassent voir les premiers au peuple, le quantité de feux de joye. Car, outre que six Galères des deux Minarets font toutes entourées de lampes ardentes, on attache encore de l'un à l'autre un grand nombre de chainettes, qui foudroient en l'air plusieurs figures, dont quelques-unes marquent par un grand nombre de lampes, le nom du Grand Seigneur; & au dessous celui des Villes, qu'il a prises. Mais parmi cette illumination, il est défendu de tirer des fusées volantes, de peur des incendies. \* *Grégoire, Voyage de Constantinople.*

VALLA (Nicolas) Docteur en Droit, & Chanoine de l'Eglise de saint Pierre à Rome, vivoit dans le XV. siècle. Il entreprit de traduire l'Illade en vers Latins; mais il n'acheva pas cet Ouvrage. Ce qui lui en avoit traduit, fut imprimé après sa mort, l'an 1474. car il mourut fort jeune, l'an 1473. Il avoit fait aussi une Version Latine d'un Poème d'Homère. \* *Pierius Valerian. de Infelicibus. Litterar. Vofius, de Poët. Lat. Bayle, Diét. Crit. 2. édit. 1702.*

VALLA (Nicolas) en François du Val, Conseiller au Parlement de Paris, & ensuite au Parlement de Rennes, est Auteur d'un Livre de Jurisprudence, qui est assez estimé. Il a pour titre de *Rebus dubis & Quæstionibus in Jure controversis, Tractatus XX.* Il s'en est fait, pour le moins, cinq Editions. La cinquième est d'Arrhem 1638. in 4. Il fait mention de son Genre, qui s'appelloit Jacques Capel, & qui étoit Conseiller au Parlement de Bretagne. *König* le confond avec le Nicolas Valla de l'Article précédent. Il n'est pas hors d'apparence, que notre du Val est le même Conseiller au Parlement de Paris, qui parut suspect de Lutheranisme dans la fameuse Mercuriale de l'an 1559. & qui évita par la fuite le danger, & qui le menaçoit. Mr. de Thou le nomme *Nicolas Valla*. \* *Fajquier, Recherch. de la France; Liv. IX. De Thon, liv. 22.*

VALLA (Georges) natif de Plaisance, Médecin & Professeur des belles Lettres à Venise, a fleuri vers le milieu du XV. siècle. Il a composé plusieurs Livres de Médecine & de Littérature, & fut accusé & mis en prison pour la cause des Trivulces; & ayant été abius & mis en liberté, il mourut peu de temps après subitement. \* *Pierius Valerian. de Infelicibus. Litterar. Paul Jove, Geiner, Biblioth. Bayle, Diét. Crit. 2. édit. 1702.*

VALLADOLID, ou, S. Juan de Salinas. Petite Ville d'Amérique dans le Perou. Elle est dans la Province de Paçomores, au pied des Montagnes des Andes. \* *Marty, Diétion.*

VALLANGIN (Jean Bourg, chef d'un Comté, uni à perpétuité avec celui de Neuchâtel, en Suisse. Ce Bourg est environné à deux lieues de la Ville de Neuchâtel vers le Nord. \* *Marty, Diétion.*

VALLÉE (des Salines, Voyez Salines.

VALLÉE (Gouffroy de la) natif d'Orléans, fut brûlé à Paris pour son atheïsme, l'an 1574. Il avoit composé un Livre plein de blasphèmes & d'impies. \* *La Croix du Maine, Biblioth. Franç. Maldonat, in Mart. Bayle, Diét. Crit.*

VALOGNE, Ville de France avec Election, & divers Monastères, est située en Basse Normandie, dans le Pays de Côtantin, à quatre ou cinq lieues de Cherbourg, & à un peu moins du Port de la Hogue. Cette Ville, dont les fortifications ont été rasées, est fertile en beaux Esprits, & connue par ses Manufactures de draps.

VALOIS (Adrien de) Charles de Valois son Père, issu d'une noble Famille de Basse Normandie, l'envoya au Collège de Clermont, où les Jésuites recommençoient alors à enseigner. Quand il eut achevé ses Classes, il s'apliqua fortement à la lecture des bons Auteurs, des Poètes Grecs & Latins, des Orateurs & des Historiens; à quoi il fut puissamment excité par la compagnie & par l'exemple de Henri de Valois, l'un de ses frères, & par les conseils des Pères *Sirmond & Petrus*, & de Messieurs *Bignon, Rigault, Florent, du Boisquet, & du Puy*, qu'il consultoit souvent sur les difficultés & les doutes. Il fit sa principale étude de l'Histoire de France, employant plusieurs années à en rechercher les plus certains momens, tant manuscrits, qu'imprimés, & à résoudre les difficultés qui s'y trouvent. Sa longue persévérance dans ce pénible travail, jointe à la parfaite connoissance qu'il avoit acquise de la Langue Latine, & à l'excellent stile qu'il s'étoit formé par un continuel exercice, le mit en état d'entreprendre un Ouvrage plus régulier & plus accompli, que tout ce qui avoit paru jusqu'alors sur ce sujet.

En 1646. il mit au jour le premier Tome, où il éclaircit la partie la plus obscure de l'Histoire de France, découvre l'origine des anciens François, & raconte leurs exploits, depuis l'Empire de *Valerius*, jusqu'à la mort du vieux *Clotaire*. Les régnes qu'il y prescrit ne pouvoient être plus sûres, ni les principes qu'il y établit plus solides. C'est de ne rien avancer sans autorité, de préférer les Anciens aux Modernes, & le plus grand nombre au plus petit. Quand le texte des Auteurs lui a paru altéré par l'ignorance des Copistes, il l'a restitué, au défaut de meilleurs exemplaires, par des conjectures fort heureuses, & toujours fondées sur la Géographie ou sur la Chronologie. Il a pris beaucoup de peine pour rapporter chaque événement au tems & au lieu où il étoit arrivé, & pour marquer les années & les Consuls. Pour rendre ce premier Tome intelligible, il a mis à la tête une Table Chronologique des actions mémorables faites par les François, depuis l'Empire de *Valerius*, jusqu'à la vingt-cinquième année de celui de Justinien, & avec une notice des Provinces & des Villes des Gaules.

Ayant travaillé sans relâche à la suite de cette Histoire, il en publia le second & le troisième Tome en 1658. Le second contient ce qui s'est passé depuis la mort du vieux *Clotaire*, jusqu'au régne du Jeune. Pour en faire un récit exact, il étudia à fond *Grégoire de Tours*, presqu'le seul Historien de ces tems-là; & sans s'arrêter à l'édition de

M. du Chesne, qui que la meilleure de toutes, il eut recours à plusieurs manuscrits, qu'il conféra avec les Livres imprimés. Quand il y trouva des fautes manifestes, qui venoient moins de l'ignorance des Copistes, que de la négligence de l'Auteur, qui rapportoit différemment le même fait en plusieurs endroits, ou qui renvertoit l'ordre des tems & des choses, il ne fit point de difficulté de l'abandonner. Il rapporte dans la Préface plusieurs exemples de ces fautes échappées à *Grégoire de Tours*, & les raisons qu'il a eues de ne le pas suivre. Il apporta la même exactitude à consulter des Manuscrits de *Fredegair*, & des *Annales de Metz*. A la fin du troisième Tome, qui contient ce qui s'est passé depuis le Règne du jeune *Clotaire* jusqu'à la déposition de *Chiléric*, il mit une Dissertation de *Basilis*, qu'il avoit composée à l'occasion que je vai dire. Etant chez Mr. le *Evêque Chantemeris*, qui tenoit un jour de chaque semaine une Assemblée de ses Amis, pour s'entretenir avec eux d'Histoire & de Sciences, quelques-uns lui demandèrent, pourquoi, en parlant de l'Eglise ou de de la Balique de S. Vincent, élevée par le libéralité de Childeric, il lui avoit donné le nom de *Monastère*, où que *Grégoire de Tours & Fredegair* ne le lui donnent jamais; mais seulement celui d'Eglise & de *Basilique*. M. de Valois, pour satisfaire à leur demande, composa la Dilite tation que je parle, où il entreprit de montrer, que cette Eglise avoit été un Monastère dès son commencement, & se servit pour cela de l'Acte de la fondation. M. de Lauzon Docteur en Théologie de la Maison de Navarre, qui se trouvoit souvent à cette Assemblée, ayant composé un petit Ecrit contre cette Dissertation, M. de Valois y répondit en 1660. & après avoir voulu tout ce qu'il avoit avancé touchant l'Eglise de S. Vincent, il foule encore faire voir qu'il y avoit toujours eu des Moines dans celle de S. Denis. Il joignit à sa défense un Traité Historique des anciennes Eglises de Paris, dans lequel il refuta plusieurs endroits d'un autre Traité de M. de Lauzon, sous le même titre. Dans la même année il fut honoré, de même qu'*Henri de Valois* son frère, de Lettres d'Historiographe du Roi de France, portant une pension de douze cents Livres par an.

En 1663. il fit imprimer in 8. deux Poèmes, dont l'un lui avoit été donné manuscrit par M. *Heinsius*, & l'autre par M. d'*Herouval*, Auditeur des Comptes. Le premier est un *Panegyrique* de l'Empereur *Béranger*, & le second est une espèce de Satyre, composée par *Adalberton* Evêque de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtisans, & adressée au Roi *Robert*. M. de Valois illustra ces deux Poèmes par des Commentaires tirés des meilleurs Auteurs François. Sur le premier il s'étendit à montrer quelle étoit la famille de *Béranger*, ses Ancêtres, & ses exploits avant qu'il arrivât à l'Empire. Sur le second il avança quantité de choses singulières, qui ressembloient extrêmement en général l'autorité des Rois de France, & en particulier les vertus personnelles du Roi *Robert*. Ayant reçu en 1664. une gratification du Roi de France, il en témoigna sa reconnaissance à ce Prince par un discours, où il le loua en termes fort magnifiques d'avoir non seulement rendu par sa clémence la paix à l'Europe; mais encore d'avoir rétabli par sa libéralité les Sciences & les beaux Arts. Vers la fin de la même année, il fut privé de la compagnie de son Frère, qui quitta la maison paternelle, pour se marier. Quelques années après il suivit son exemple, en épousant une personne de vertu; & avec laquelle il a vécu dans une parfaite intelligence & de laquelle il a eu deux enfants, un Fils, qui dans le cours de ses études a très-bien répondu aux soins & aux intentions d'un Père aussi éclairé, & aussi habile. C'est lui qui a publié le *Valefiana*, & une fille morte en bas âge.

En 1666. ayant été consulté sur un fragment de *Petrone* trouvé à Trau en Dalmatie, il répondit par un petit Traité adressé à Mr. *Vagenheil*, & déclara ouvertement, que c'étoit une production, dont la supposition paroïssoit à chaque page. Ses preuves sont, qu'au lieu que *Petrone* n'emploie que des mots autorizés par l'usage, l'Auteur du fragment en employe d'inconnus & de barbares, comme *Saplutus, luparins, matius, abstinus*. Il en employe aussi de nouveaux, & qui n'étoient pas encore inventez au tems de *Petrone*, comme *expudrata*. Il change le genre des noms, faisant *celus & balenus*, masculins. Il se sert de mauvaises phrases, comme, *placuitis est optimè*, pour dire il a été beaucoup pleuré. *Onerat vinum*, au lieu d'*oneraui naves vino*. Passant des mots aux choses, il y montre des fautes encore plus grossières, & qui rendent le fragment plus indigne de *Petrone*. Dans cette Dissertation il se déclara pour l'avis de *dir*, qu'il avoit vu son Frère, qui croyoit que *Petrone* étoit Galois. & qu'il avoit vécu depuis le regne de *Néron*. Pour prouver qu'il étoit Galois, il cite trois vers de *Silvius*, & pour prouver qu'il a vécu, non sous *Néron*, mais sous les *Antonins*, il cite *Macrobe*, qui le joint à *Apollin*, qui vivoit avant l'Empire de *Sévère*. M. *Statius*, qui avoit trouvé le fragment, répondit à la Dissertation de M. de Valois & à celle de M. *Vagenheil*.

En 1675. M. de Valois donna au Public sa Notice des Gaules, qui étoit été considérée comme un des plus précieux fruits de ses veilles. En lisant les Auteurs, qui touchent quelque partie de l'Histoire de France, il avoit très-exactement remarqué ce qu'ils disoient des Pays, des Montagnes, des Forêts, des Fleuves, des Îles, des Ports, des Villes, des Monastères, des Evêchés, de leur fondation, de leurs limites; & c'est de ces recueils qu'il en avoit faits, qu'il composa cette Notice, par ordre alphabétique, & où il n'avoit rien qu'il n'ayût vu par les monuments les plus certains de l'Antiquité. La Préface, qui est à la tête, contient ce que les Géographes & les Historiens Grecs & Latins, & les autres meilleurs Ecrivains nous ont laissé de la situation des Gaules, de la division de leurs Provinces, & des changements, qui y sont survenus en différens tems. Il s'étonne que *Ptoleme* n'ait pas décrit les Gaules avec le même soin, que les autres Provinces de l'Empire, & montre beaucoup de fautes, qui lui sont échappées.

Au mois de Mai de l'année 1676. il perdit *Henri de Valois* son Frère, avec lequel il avoit toujours été aussi étroitement uni par la société de leurs études, que par le lien de la nature. Il composa son éloge, où il fit un portrait fidèle de son esprit & de ses mœurs, & un

un recit exact de ses études & de ses Ouvrages. Le premier dont il parle est un Extrait de *Folybe*, de *Denis d'Halicarnasse*, & de quelques autres anciens Auteurs, touchant la vertu & le vice, qui est un des cinquante-trois faits autrefois par ordre de l'Empereur *Constantin Porphyrogénète*. Mr. de Valois l'aîné l'ont de Mr. *Peirce*, qui l'avait acheté d'un Marchand de Marfilie, le traduisit de Grec en Latin, & y joignit ses remarques. Des cinquante-trois Extraits de *Constantin Porphyrogénète*, il ne reste que celui-ci, qui est, comme je viens de le dire, de la vertu & du vice; & un autre des Ambafadeurs, qui a été donné une seconde fois au Public en Grec & en Latin dans le premier Tome de l'Histoire Byzantine de l'Imprimerie Royale, & dont M. le Président *Cousin* a donné une Traduction Française dans le troisième Tome de son *histoire de Constantinople*.

Les autres Ouvrages de Mr. de Valois l'aîné sont *Ammien Marcellin*, avec des Observations toutes différentes de celles de *Lindembrogius*, la nouvelle Traduction d'*Eschyle*, de *Socrate*, de *Sozomène*, de *Theodoret*, d'*Evagre*, & de *Philologos*, avec des Notes & des Differtations fort savantes; outre quelques pièces, dont les unes ont été imprimées, comme les éloges du Père *Sirmond*, du Père *Petau*, & de Mr. *Dupuy*; & les autres ne l'ont pas encore été, comme la Traduction des Oraisons de *Libanius*.

En 1681. Adrien de Valois, dont je parle dans cet Article, prit le soin d'une seconde Edition d'*Ammien Marcellin*, à laquelle il ajouta des Notes posthumes de M. de Valois son frère, & celles de *Lindembrogius*, de nouvelles qu'il avait lui-même composées, & des corrections faites par un Manuscrit de la Bibliothèque de M. *Colbert*, & une Differtation sur l'*Hebdomade*. M. *Gronovius* a mis toutes ces Notes dans l'*Ammien Marcellin* qu'il a fait imprimer à Leyde en 1693.

En 1684. Adrien de Valois donna au Public deux petits Ouvrages, l'un contre le P. *Chiffet* Hérite, & l'autre contre un Religieux Bénédictin, dont il déguie un peu le nom. Dans le premier il défend une découverte, qu'il avait faite autrefois; touchant les seize années du règne de *Dagobert*, & qui consiste à faire voir que ces seize années doivent être comptées, non du jour de la mort de *Clotaire*, mais de la trente-neuvième année de son règne; ce qu'il fait en justifiant par le témoignage de *Fredegaire* ce qui s'est passé en chacune de ces années-là. Dans le second Ouvrage il défend plusieurs endroits de la Notice des Gaules.

Depuis ce tems-là il ne fit plus rien imprimer, quoiqu'il eût des Ouvrages prêts à être mis sous la presse, & entra dans un Recueil de Poésies, qui a été mis depuis à la fin du *Valisiana*, un Commentaire sur les Satyres de *Juvénal*, qu'on promet encore de nous donner; & des Lettres sur divers sujets, & des remarques sur *Florus* & sur d'autres Auteurs. Il se contenta de jouir d'un profond repos, d'une parfaite santé & d'une heureuse vieillesse, fortant rarement, & ne voyant que ses Amis particuliers, qui le viftoient quelquefois, & ne manquoient jamais de profiter de ses lumières. Vers le commencement de 1692. il eut une indispofition, qui commença par un saignement de nez, & continua par un rumatisme. Elle n'aurait rien eu de dangereux dans un âge moins avancé: mais ayant duré le reste de l'hiver, & jusqu'à l'été, & ayant été augmentée par de légers accès de fièvre, & secondée par le nombre des années, elle le réduisit à l'extrémité. Il se prépara à la mort par tous les devoirs de la piété Chrétienne, & expira doucement le second de Juillet 1692. à quatre heures après midi. *Journal des Savans*, Tom. xx. pag. 503.

**VALONA**, Ville de Grèce. Elle est sur la Côte de l'Epire, vis-à-vis des Bouches du Golfe de Venise. Cette Ville est Archevêque-siège, fortifiée, & défendue par une Citadelle. Elle a un fort grand Port, qu'on nomme le Golfe de la Valona, anciennement *Onaxus Sinus*, dont l'entrée est gardée par deux Forts. Il y a dans une montagne, à quinze lieues de la Valona, une fontaine, d'où il sort de la poix, qu'on mêle avec du goudron, pour en caletter les Vaisseaux. \* *Marty*, *Diçion*.

**VALARSAISON**, Montagne, *Mont Valparaiso*, anciennement, *Illipulisanus*. Elle est auprès de la ville de Grande, en Espagne. \* *Baudrand*.

**VALPUESTA**, C'est à dire, *Val-Peste*. C'étoit anciennement une Ville des Cantabres. Elle fut ensuite Episcopale. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de Biscaye en Espagne, situé à six lieues de Vittoria vers le Couchant. \* *Baudrand*.

**VALS**, Bourg, ou, petite Ville de France dans le Vivarais. Ce lieu situé à une lieue d'Aubenas vers le Nord, a des eaux minérales fort estimées & fort fréquentées. \* *Marty*, *Diçion*.

**VAMBA**, Bourg de Portugal. Il est dans le Beira, aux confins de l'Estrémadure d'Espagne. On le prend pour l'ancienne *Geritosa*, ville de la Lusitanie. \* *Baudrand*.

**VAN-AKEM** (Jean) Peintre, cherchez, *Dac*.

**VAN DALE** (Antoine) naquit le 8. Novembre 1638. & est mort à Harlem le 28. Novembre 1708. On avoit remarqué en lui dès sa jeunesse beaucoup de passion pour l'étude des Langues; mais ses parents l'obligèrent de quitter l'étude, pour s'appliquer au commerce; comme il fit pendant quelques années. Ensuite, il reprit les études, ayant environ trente ans. Il s'appliqua alors à l'étude de la Médecine, qu'il a pratiquée depuis, après avoir reçu ses degrés, & recommença en même tems à lire l'Antiquité Grecque & Latine. Pendant qu'il pratiquoit la Médecine, & qu'il étudioit de la sorte, il fut durant quelque tems Prédicateur parmi ceux que l'on nomme Mennonites, en Hollande. Ensuite il quitta cet emploi, auquel il n'étoit pas trop propre. C'étoit un homme fort studieux, & fort attentif dans ses lectures, comme il paroît par ses Ouvrages. Il avoit l'esprit assez pénétrant; & il s'avoit profiter de ce qu'il lioit. Il nous a donné des Differtations sur les Oracles des Payens, où il soutient, que ce n'étoit que des tromperies des Prêtres. On en a fait deux Editions. La seconde fort augmentée est de 1700. à Amsterdam, chez *Boom*. De l'Origine & des Progrès de l'Idolatrie, en 1666. Il y a dans le même Volume une Differtation de la vraye & de la fausse Prophétie. Une Differtation sur l'Histoire d'*Asdrubal* des LXX. Interprétée, avec l'Histoire des Baptêmes, tant des juifs que des Chrétiens; une Differta-

tion sur *Smeolonianus*; & des Differtations sur les anciens Marbres. On voit par ces Ouvrages, que c'étoit un homme d'une grande lecture; & qu'il avoit bien ramassé des choses dans l'Antiquité. Aussi ses Ecrits ont-ils été assez bien reçus du Public. On n'y a remarqué que deux défauts; l'un c'est qu'il n'avoit aucun ordre, & que la multitude des matériaux, qui se présentèrent à son esprit, caufait beaucoup de confusion dans ce qu'il écrivoit; sans doute, parce qu'ayant étudié assez tard, il avoit négligé l'étude d'une bonne Logique. L'autre défaut c'est que son file étoit fort négligé; parce qu'il ne s'étoit pas accoutumé de bonne heure à écrire en Latin. Quoi qu'il en soit, & les bons chofes qu'il a dites méritent qu'on lui pardonne le reste. Il vendit sa Bibliothèque avant que de mourir, sans doute parce qu'il n'étoit pas fort accommodé des biens de la fortune. C'étoit d'ailleurs un homme de bon commerce, qui avoit mille hôtesses plaisantes, & qui parloit de tout avec assez de liberté. Ennemi juré de toute forme de superstition, il s'en moquoit ouvertement; aussi bien que de l'hyprocritie. On dit que cela lui a nui en quelques rencontres. Il est mort Médecin des pauvres & de l'Hôpital de Harlem, dont il prenoit beaucoup de soin; quoiqu'il avoit fort attaché à ses Lectures. \* *Jean Le Clerc*, Bibliothèque Choisie, Tom. XVII. pag. 308.

**VANDERDOES**, (Pierre) qu'on doit prononcer *Vanderdoets*, a été Vicamiral Hollandois sur la fin du seizième siècle. En mille cinq cents quatre-vingt dix-neuf, il s'empara d'Allagona Capitale des Isles Canaries, d'où il contraindit les Espagnols de s'enfuir dans les montagnes. Il les y fit chercher, & après avoir farcagé & brûlé la Place, il s'en retourna victorieux en son Pays. *Mémoires de Du Manoir*.

**VANDER DUSSEN**, illustre Famille de Hollande, tire son nom de *Dussen*, ancienne Maison ou Château de Nobles & de Chevaliers, situé en Hollande sur les frontières du Brabant, au quartier de la Zuid-Hollande, dans la Seigneurie de *Dussen-Muykerk*. C'est un Fief qui relève du Comté de Hollande. Ce Château, de même que les deux Seigneuries de *Dussen-Muykerk* & de *Dussen-Muykerk* tirent leur nom d'un Canal ou petite Rivière, nommée *Dussen*.

L'an 1387. avec la permission d'*Albert*, Duc de Bavière, cette Maison fut fortifiée, & construite en Château, ou Forteresse de guerre par le Sieur *Arnold vander Dussen*, Chevalier & Bailli de la Zuid-Hollande, suivant les Lettres qui en furent données le jour de St. Martin de la même année 1387. Ce Château fut presque entièrement ruiné & détruit par les guerres qui s'élevèrent dans la suite de ces tems, & fut tout par la grande inondation survenue la nuit de St. Elizabeth entre le 18. & le 19. de Novembre 1421. qui submergea septante-deux villages de la Zuid-Hollande, entre autres les deux Seigneuries de *Dussen-Muykerk* & de *Dussen-Muykerk* de même que plusieurs maisons Seigneuriales & Châteaux, & fit périr grand nombre de personnes & de bestiaux. Il fut depuis comme retiré des eaux & rebâti de nouveau par *Wahaven de Gent*, Seigneur *van Oyen* en Guedre, lequel avoit acheté ledit Château & la Seigneurie de *Dussen-Muykerk* &c. en l'année 1608. pour la somme de quarante mille florins, d'*Anna van Brecht*, dont la mère, *Cornelia vander Dussen*, avoit hérité ces biens en 1536. par le décès & par le Testament de *Jan vander Dussen*, son frere.

Ce Château a été d'ancienneté le Bien Patrimonial des Seigneurs *VANDER DUSSEN*, dont le nom & la Famille ont été connus & rendus célèbres dès avant l'année 1300. Ces Seigneurs accompagnèrent à la Guerre en des tems les Ducs de Brabant, & en d'autres les Comtes de Hollande: Et d'autant que leurs biens Seigneuriaux étoient situés les uns en Brabant, comme la Seigneurie de *Hage*, présentement nommée *Haegort*, & les autres en Hollande, comme les Seigneuries *van Aertswaerde*, *Dussen-Muykerk*, & de *Dussen-Muykerk*, pour cette raison ils ont quelquefois été mis & comptez entre les Chevaliers & Nobles de Brabant, & quelquefois aussi entre les Chevaliers & Nobles de Hollande.

Entr'autres dès l'an 1288. entre la Noblesse de Brabant il est fait mention de *Jan vander Dussen*, Chevalier: il se trouva avec *Jean I.* Duc de Brabant à la fameuse Bataille qui se donna le 4. de Juin 1288. entre ce Duc & *Henri* Comte de Luxembourg, près de *Worringen*, Château sur le Rhyn entre Nuyts & Cologne; & en laquelle le Comte *Henri* fut tué avec grand nombre de Seigneurs & de braves Chevaliers.

Dans les Règnes des Fiefs de Brabant, on trouve entre les Seigneurs Fonciers & les Vaux du tems du Duc *Jean III.* à raison de la Seigneurie de *Hage*, présentement, *Haegort*, environ l'an 1320. le nom de *Jan vander Dussen*, & en 1330. celui de *NICLAES vander Dussen* son frere, Chevalier, lequel en 1342. à la demande du Comte *Goullame* de Hollande, avec *Arnold van Wijffelen*, *Otto van Haasten*, Chevaliers, & *Jan Weyffhuyt Knape* (fils de Clivalier) fut Caution pour *Otto Seigneur d'Asperen*, dans un différend qui étoit entre lui & *Jan* Seigneur *d'Arkel* touchant les biens & les dimes d'*Hagelein*, suivant l'Acte qui en fut passé à *S. Geertruydenberg*, le Samedi d'après la S. Paul 1342.

Dans un Acte de *Goullame III.* Comte de Hollande, donné & signé le jour de S. Laurent 1305. est nommé entre les Nobles & les Chevaliers de Hollande, *Jan vander Dussen*, Chevalier, de la Zuid-Hollande. Ce Seigneur fut un des Prélats & Chevaliers qui en 1325. jugèrent le différend que ceux de *Drort* avoient avec autres Villes de Hollande, *Delft*, *Leyden*, *Haerlem*, *Alkmaar*, *Gouda* &c. touchant le droit d'étape dans la ville de *Dort*; & il fut un de ceux qui à cette occasion examinèrent les privilèges & anciennes coutumes de ces villes suivant l'acte donné à la Haye le jour de la S. Luc 1325. *ELISABETH vander Dussen*, la fille, épousa l'an 1320. *Philippe* Baron de *Walfenaar*, duquel par succession de tems sont descendus tous les Barons de *Walfenaar*. *SOETE vander Dussen*, la seconde fille, fut mariée en 1321. à *Jan Oem Gallitz*, Seigneur de *Barendrecht*, qui dans la même année 1321. fut Bailli de Zuid-Hollande, & dans les années 1329. & 1332. *Reinvoester* Général de Zuid-Hollande.

EN 1356. AREND *vander Duffen*, Chevalier, fils de NICLAES, fut investé de la Seigneurie de *Hage*, présentement *Haagroot*, par Lettres de *Jeanne Duchesse de Brabant*, Luxembourg, &c. datées du 11. Octobre 1356. Il fut en 1387, Baillif de Zuid-Hollande. Ce fut lui qui avec la permission d'*Aléxandre Duc de Bavière*, fit construire en 1387, la Maison de *Duffen* sur Château ou Forteressé de guerre; & en 1396. lui & *Florent vander Duffen*, son fils, accompagnèrent en 1396. le même Duc de Bavière à la guerre contre les Frisons.

Son fils *CLAAS vander Duffen* vivoit en 1434. il étoit Chevalier & Frere de l'Ordre de S. Jean il porta pour Armes les anciennes Armes de *vander Duffen*, qui sont une Croix de S. André de Bourgogne traversée de deux barres de guesclles cy d'argent en champ coupé d'or au haut de l'Écu & de sable au bas, & avec deux Guxions au côté pour supports. Il vendit en 1434. la Seigneurie de *Haagroot* au Sieur *Dirk van Merweede*, Chevalier, son cousin; les Lettres en sont datées du 3. Septembre. Il donna aussi en 1417. la maison & le château de *Duffen* avec la Seigneurie d'*Aertsweerde* en propre à *AREND vander Duffen* son frere, comme il paroît par l'Acte d'Inventure passé le jour de la Chandeleur 1417. Ces biens Seigneuriaux passèrent par droit de mort en 1439. à *AREND vander Duffen* son fils.

En l'année 1445. *AREND vander Duffen* étant décédé, *JAN vander Duffen* son cousin, fut investé de cette même Seigneurie, suivant les Lettres en datte du 31. Août 1445. Ce *JAN vander Duffen* fut en 1437. Baillif de Zuid-Hollande. La même année 1445. qu'il avoit hérité ces Seigneuries de son cousin *AREND vander Duffen*, il les ceda à *FLORENT vander Duffen*, Knappe, son frere, qui fut en 1409. Conseiller, en 1414. 1415. 1416. 1417. Chevalier, & en 1439. Schout de la ville de *Dort*: il fut aussi en 1440. *Caftelein* ou Gouverneur de *Loevestein*; en 1445. Baillif de Zuid-Hollande & Conseiller de *Philippe Duc de Bourgogne*: il mourut en 1496. Son fils aîné *JAN vander Duffen*, Schout de *Breda* en 1470. & *Caftelein de Gouda* en 1480. laissa en 1497. ces biens Seigneuriaux, dont il avoit hérité, à son fils *FLORENT vander Duffen*, qui les laissa pareillement en 1510. à *JAN vander Duffen* son fils, au décès duquel en 1536. qui s'ayant épousé *Gardener van CONNELIA vander Duffen* la veuve, qui s'ont fait dévolus à *CONNELIA vander Duffen* sa fille, & ces fiefs passèrent dans la Famille de *van Brecht*, ces Seigneuries & ces fiefs passèrent dans la Famille de *van Brecht*, & ensuite par voie de vente à d'autres Familles. Sa sœur *Frederike vander Duffen* fut en 1509. Abbesse à *Loosduyven*.

*CLAAS vander Duffen*, second fils de *Florent vander Duffen*, fut Chevalier de l'Ordre Teutonique: il fut en 1433. Commandeur de *Genève*: il le fut aussi dans la suite du Bailliage de *Oldenbizen*. En 1467. il fut le 22. Commandeur du Bailliage du même Ordre à *Utrecht*. Il fut outre cela Conseiller du Prince de *Charolois*, fils du Duc de *Bourgogne*, comme aussi de l'Évêque de *Liege*. Il mourut en 1476. & fut enterré à *Maftricht*.

Le troisième fils de *Florent vander Duffen*, *JAN-JACOB vander Duffen*, marié avec *Ida van Kyskool*, ayant perdu par les inondations la plus grande partie de ses biens situés dans la Zuid-Hollande, fut demeuré à *Delft*, où il mourut en 1497. Il avoit eu un fils unique, *JACOB-JAN vander Duffen*, qui en 1514. fut Echevin, & en 1519. 1520. 1523. 1524. 1525. 1527. 1528. 1529. 1530. 1532. 1533. 1534. 1536. Bourgouestre de la ville de *Delft*. Il mourut en 1543. Il avoit eu de sa femme *Déliana Oem* sept fils, savoir, *JAN*, *CORNELIS*, *PAULUS*, *EWOUT*, *BRUNO*, *ADRIAN* & *HUGO*, comme il le voit dans un Acte & Certificat donné par *Frederik Henri Prince d'Orange* en 1634. Les quatre derniers de ces sept fils ont successivement été Bourgouestres de la ville de *Delft*, & leurs Descendants le sont par succession de tems établis dans la plupart des villes de Hollande; quelques-uns aussi dans la Province d'*Utrecht*, & dans tous ces endroits ils ont été fort souvent dans la Régence, y ont été revêtus des principales charges, & y ont exercé les plus honorables Emplois, comme ils le sont encore aujourd'hui.

Ainsi l'on trouve que *EWOUT Jacobus vander Duffen* a été Echevin de la ville de *Delft* en 1545. 1547. 1549. 1550. 1571. & Bourgouestre en 1574. 1578. 1583. il mourut en 1599.

*BRUNO Jacobus vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en 1577. Bourgouestre en 1579.

*ADRIAN Jacobus vander Duffen*, Echevin de la ville de *Delft* en 1565. Conseiller en 1569. Bourgouestre en 1573.

*HUGO Jacobus vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en 1560. Echevin en 1574. Bourgouestre en 1575.

*JACOB EWOUT vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en 1576. Echevin en 1577. 1578. 1579. 1581. Bourgouestre en 1589.

1591. 1592. 1599. il mourut la même année 1599.

*JACOB ADRIANUS vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en 1579. il mourut en 1599.

*JACOB HUYGENUS vander Duffen*, Seigneur de *Haringarpel*, *Kal-vorsdyck*, *Dijkshoorn*, &c. Conseiller de la ville de *Delft* en 1583. Echevin en 1589. 1591. Bourgouestre en 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1602. 1605. 1606. 1607. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. Député aux Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, en 1599. 1600. 1601. *Hoog-Hemraad* de *Deijland*, en 1598. il mourut en 1622.

*JACOB BRUNUS vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en 1589. Echevin en 1595: il mourut la même année 1595.

*LUCAS HUYGENUS vander Duffen*, Echevin de la ville de *Schiedam* en 1591. 1592. 1597. 1598. Conseiller en 1592. Bourgouestre en 1600. & 1601.

*EWOUT Jacobus vander Duffen*, Chevalier, Conseiller de la ville de *Delft* en 1603. Echevin en 1607. Bourgouestre en 1612. 1613. 1626. 1627. 1632. 1633. 1638. 1644. Député au Conseil d'Etat de Hollande & de West-Frisie en 1609. 1610. 1614. 1615. 1616. 1634. 1635. 1636. 1640. 1641. 1642. Député aux Etats Généraux des Provinces-Unies en 1617. 1618. 1619. 1628. 1629. 1630. Député en Campagne à l'armée de *Frederik-Henri Prince d'Orange* au siège de *Bail-le-Duc* en 1629. Ambassadeur Extraordinaire à la Cour d'Angleterre en 1618. & 1619. décédé en 1653.

*DIRCK BRUNUS vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en

1601. Echevin en 1604. 1605. 1606. 1607. 1609. Schout de ladite ville depuis 1609. jusques en 1621. décédé la même année 1621.

*FRANS ADRIANUS vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en 1602. Bourgouestre en 1621. 1622. 1629. 1630. 1634. 1635. Député à la Chambre des Comptes de Hollande en 1622. 1623. 1624. il mourut en 1636.

*CLAAS BRUNUS vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en 1609. décédé en 1642.

*BRUNO Jacobus vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en 1635. Echevin en 1639. Bourgouestre en 1646. 1647. 1651. 1652. 1653. 1654. il mourut en 1668.

*BRUNO DIRCK vander Duffen*, Conseiller de la ville de *Delft* en 1629. Echevin en 1641. décédé en 1649.

*BRUNO ARENT vander Duffen*, Echevin de la ville de *Schiedam* en 1622. Conseiller en 1631. Bourgouestre en 1635. 1636. 1647. 1651. 1652. Député au Conseil d'Etat de Hollande & de West-Frisie en 1642. & 1643. décédé en 1655.

*ADRIAN Jacobus vander Duffen*, Echevin de la ville de *Rotterdam* en 1632. 1633. 1635. 1636.

*CORNELIS Jacobus vander Duffen*, fut en 1624. *Dyckgraaf* du *Crimpeurwaerd*; il mourut en 1639.

*DIRK Jacobus vander Duffen*, Bourgouestre de la ville de *Delft* en 1645. 1646. 1647. 1652. Conseiller en 1653. décédé en 1658.

*DIRK BRUNUS vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1649. Echevin en 1650. 1651. 1652. 1653. Bourgouestre en 1657. 1661. 1662. 1663. 1668. Député aux Etats Généraux des Provinces-Unies en 1664. 1665. 1666. décédé en 1668.

*JACOB EWOUT vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1658. Echevin en 1662. 1663. 1664. 1665. décédé la même année 1665.

*ADRIAN BRUNUS vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Schiedam* en 1657. Echevin en 1657. 1658. 1661. Bourgouestre en 1662. 1666. 1671. 1672. 1673. 1677. Député au Collège de l'Amirauté de la Meuse en 1663. 1664. 1675. 1678. 1679. 1680. 1681. Député au Conseil d'Etat de Hollande & de West-Frisie en 1667. *Hoog-Hemraad* de *Schiedam* en 1671. il mourut en 1681.

*CORNELIS BRUNUS vander Duffen*, Secrétaire de la Ville de *Schiedam* en 1647. décédé en 1675.

*ABRAHAM Jacobus vander Duffen*, Député de la Province d'*Utrecht* au Collège de l'Amirauté en *North-Hollande*: aussi en 1671. Receveur de la ville d'*Utrecht*.

*JACOB ABRAHAMUS vander Duffen*, en 1664. Conseiller, & en 1670. Bourgouestre de la ville d'*Utrecht*.

*JAN ABRAHAMUS vander Duffen*, en 1667. *Schout*, & en 1671. *Dyckgraaf* de *Rhenen*.

*PIETER EWOUT vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1665. Echevin en 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. Bourgouestre en 1680. 1683. 1686. 1692. 1693. 1701. 1702. Député au Collège de l'Amirauté de la Meuse en 1675. 1676. 1677. Député au Conseil d'Etat de Hollande & de West-Frisie en 1681. 1682. 1683. Il mourut en 1703.

*NICOLAAS EWOUT vander Duffen*, Conseiller du Conseil des *Quarante* de la Ville de *Dort* en 1665. Secrétaire en 1668. Echevin en 1670. 1671. Baillif & *Dyckgraaf* du Pais de *Strjen* en 1670.

*JACOB BRUNUS vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Gouda* en 1664. Echevin en 1669. 1670. Bourgouestre en 1677. 1678. 1688. 1690. 1691. 1695. 1696. 1698. 1699. 1701. Député au Collège de l'Amirauté à *Amsterdam* depuis 1671. jusques en 1695. *Hoog-Hemraad* de *Schiedam* en 1694. décédé en 1701.

*JAN BRUNUS vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1668. Echevin en 1669. 1670. 1671. Bourgouestre en 1680. 1681. 1682. 1683. décédé la même année 1683.

*DIRK DIRCK vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1680. Echevin en 1681. 1682. 1684. 1685. Député au Collège de l'Amirauté de la Meuse en 1687. 1688. 1689.

*AREND BRUNUS vander Duffen*, en 1644. Secrétaire, & en 1694. Conseiller Pensionnaire de la Ville de *Delft*, décédé en 1679.

*BRUNO ARENTUS vander Duffen*, Secrétaire de la Ville de *Delft* en 1679. décédé en 1695.

*JACOB ARENTUS vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1687. Echevin en 1693. 1694. 1695. Il fut fait Secrétaire de cette Ville en la même année 1695. & il en redevenit ensuite Conseiller en 1710.

*PAULUS ARENTUS vander Duffen*, en 1683. Capitaine pour le Collège de l'Amirauté à *Amsterdam*; ensuite *Schout* by *Nacht*, ou Contre-Amiral de Hollande & de West-Frisie pour le Collège de l'Amirauté de la Meuse, il mourut en 1707.

*GERARD BRUNUS vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Schiedam* en 1682. Bourgouestre en 1685. 1686. 1688. 1689. 1692. 1693. 1697. 1698. 1700. Député au Conseil d'Etat de Hollande & de West-Frisie en 1690. 1691. Contre-Amiral de Hollande & de West-Frisie pour l'Amirauté à *Amsterdam* en 1703. Vice-Amiral pour le même Collège en 1709. mourut en 1711.

*BRUNO Jacobus vander Duffen*, Conseiller Pensionnaire de la Ville de *Gouda* en 1688. Conseiller & Echevin de la même Ville en 1702. Bourgouestre en 1702. 1703. 1705. 1706. 1713. 1714. *Hoog-Hemraad* de *Schiedam* en 1699. *Dyckgraaf* du *Crimpeurwaerd* en 1704. Député de la part des Etats des Provinces-Unies des Pays-Bas, premierement à la *Haye*, ensuite à *Geertruydenberg*, au sujet de la Paix avec le Roi de France en 1709. Député Extraordinaire à l'Assemblée des Etats Généraux, & Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire au Congrès pour la Paix à *Utrecht* en 1711. Plenipotentiaire à *Amers* pour le Règlement de la Barrière avec l'Empereur en 1714. & 1715. Député au Conseil d'Etat de Hollande & de West-Frisie en 1715.

*GERARD Jacobus vander Duffen*, Seigneur de *Tylingen*, Conseiller & Avocat Fical du Collège de l'Amirauté de la Meuse en 1690. Conseiller de la ville de *Rotterdam* en 1707. décédé en 1713.



JACOB-ADRIAEN *Jacobz vander Duffen*, en 1606. Secrétaire de la Ville de *Gouda*.

JACOB *Brynz vander Duffen*, Secrétaire de la Ville d'*Amsterdam* en 1709. Bailiff & *Dyk-graaf* de *Amsteldam* & *Dykgraaf* du *Hoogen-Zeeburg* & *Diemerdyk* en 1715.

LIBERONUS *Gerwiltz vander Duffen*, Seigneur de *Teylingen*, Conseiller & *Avocat Fiscal* du Collège de l'*Armatée* de la Meule en 1713.

EVONDE *Clasfz vander Duffen*, Seigneur de *Sontswaesen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1699. Echevin en 1707. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715.

JACOB *Clasfz vander Duffen*, Conseiller dans le *Oud-Raed* & *Bourguemestre* de la Ville de *Dort* en 1714.

AREND *Brynz vander Duffen*, Conseiller de la Ville de *Delft* en 1712.

ADRIAEN *Arenz vander Duffen*, en 1640. Colonel & *Commissaire* General au service de l'*Empereur*, dont les *Defendants* se font établis en *Allemagne*.

Outre les *Seigneurs vander Duffen*, raportez ci-dessus, il est encore fait mention dans l'année 1259. d'un *LIBERT vander Duffen*, Chevalier; comme aussi dans les années 1387. 1390. & 1391. d'*AREND vander Duffen*, fils de *Florent*, personnage de grande considération dans la Ville de *Dort*, lequel avec *Robert van Dronge-len* & quelques autres, fut témoin dans l'accord que *Arend vander Duffen*, Seigneur de *Hage* & Bailiff de *Zuid-Hollande*, fit vers l'an 1392. avec *Jan van Dronge-len*, Seigneur de *Zethem* & de *Meeuwen*, au sujet du Droit de nourrir des Cignes: cet Acte est signé du jour des *Innocens* 1392. Son fils *Floris vander Duffen* fut en 1420. Commandant des Gens de guerre de *Dort* au siège de *Geertraydenberg*, & *Schout* de la Ville de *Dort* en 1424. 1427. 1428. 1431. *Willem vander Duffen* fut aussi *Schout* de ladite Ville de *Dort* en 1424.

On trouve encore dans l'année 1468. qu'il est parlé d'un *AREND vander Duffen*, Chevalier de l'*Ordre Teutonique* & *Commandeur* de *Gemer*: il fit bâtir le Chœur de l'Eglise de S. *Jean-Baptiste* de *Gemer*, & mourut en 1482.

Plus, en 1529. *Joost vander Duffen*, Conseiller de l'*Empereur Charles-Quint* en *Brabant*: décédé en 1522.

*LIBERT vander Duffen*, fils de *Joost*, fut en 1577. 1587. 1589. 1590. Echevin de la Ville de *Bruxelles*. Ses *Descendants* font encore aujourd'hui en *Brabant* & dans le *Hainaut* où ils possèdent plusieurs biens *Seigneuriaux*.

Plus, en 1521. *Joost Arenz vander Duffen*, fut par l'*Empereur Charles-Quint* établi *Commissaire* pour s'informer de ceux qui étoient infectez d'*Hérésie*.

Plus, *CORNELIS Arenz vander Duffen*, Secrétaire de la Ville de *Delft*, décédé en 1556. Son fils *SASBOUR-CORNELIS vander Duffen*, fut Conseiller de la Ville de *Delft* en 1560. Echevin en 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. *Bourguemestre* en 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572.

Les *Descendants* de ce *CORNELIS Arenz vander Duffen*, sont encore présentement vivans à *Utrecht*.

VANDER-LINDEN (Jean Antonides) On en a dit un seul mot à l'Article *Linden*; mais on a trouvé depuis l'Article curieux qu'en fait *Mr. Bayle*, & qui nous oblige d'y ajouter ce qui suit. *Vander-Linden* étoit *Professeur* en *Médecine* à *Leide*, & il n'est pas le premier habile Homme de sa Famille. Quelques uns de ses Ancêtres avoient eu de l'emploi dans la République des *Lettres*, comme l'expose dans son *Oraison funèbre* le célèbre *Jean Cocceius*, avec un détail fort exact de sa Généalogie. Il naquit à *Enckeuij* ville de la *Nord-Hollande* le 13. de *Janvier* 1609. Il fut envoyé à *Leide* l'an 1625; pour y étudier en *Philosophie*, & après cette étude, il s'apliqua tout entier à celle de la *Médecine*. De *Leide*, il alla à *Franker* pour continuer ses études l'an 1629. & y reçut le *Doctorat* dans quelques mois. Son Père, qui pratiquoit la *Médecine* à *Amsterdam* depuis l'année 1625: le fit venir auprès de lui, pour lui apprendre le train de cette *Pratique*, & mourut l'an 1633. Notre *Vander-Linden* continua de pratiquer, & le fit d'une manière qui lui acquit beaucoup de réputation; car en 1639. on l'appela pour être *Professeur* en *Médecine* à *Utrecht* université de *Franker*. Il remplit très-dignement cette *Charge* pendant près de douze ans. Il fit des *Leçons* tant sur la *Théorie*, que sur la *Pratique*; tant sur l'*Anatomie* que sur la *Botanique*; & ce fut par ses soins, que l'on agrandit le *Jardin* de l'*Académie*, & ce qu'il en fit bâtir une maison. La Bibliothèque ne lui fut pas moins relevée; car, pendant qu'il en eut la direction, il la fournit de beaucoup de *Livres* par l'adresse avec laquelle il fut engager les *Grands* à user de libéralité pour cette bonne œuvre. L'*Académie* d'*Utrecht* lui offrit une *Chaire* de *Professeur* l'an 1649. Il ne l'accepta point, mais deux ans après, il accepta celle que les *Caractères* de l'*Académie* de *Leide* lui offrirent. Il en fit dignement toutes les fonctions, jusqu'à sa mort, qui arriva le 5. de *Mars* 1664. Il a composé plusieurs *Livres*, & a procuré l'*Edition* de quelques autres. Voici la liste des uns & des autres. *Univerſa Medicina Compendium, quinque Centuriis suis Clippeo Clar. viri D. Menelai Venemii Med. Doct. & in Illuſtri Priforum Academia ejusdem Facultatis & Anatomies Professoris, publico examini decem diſputationum propoſitum. Adulæ ejus Centuria inauguralis Poſitionum Medico-Practicarum de virulentia venerea, hibernæ propoſita & deſenſa ad diem 18. Octobris 1630.* Ce font proprement les *Théses* de *Médecine*, qu'il soutint pour arriver au *Doctorat* en l'année 1630. *Medulla Medicinæ paribus quatuor comprehenſa.* A *Franker* 1642. in 8. *Medicina Physiologica novâ cœnæque Methodo ex optimis quibusdam Autoribus contrahata, & propriis Observatiõibus locupletata.* A *Amsterdam* 1653. in 4. *Selecta Medica & ad Execratiõnes Bavaricæ.* A *Leide* 1656. in 4. *Differtia de Lactæ.* Elle est dans les *Recueils* des *Differtions* de *Desguignes*, imprimée à *Groningue* 1657. in 12. *De Hemicrania menſuris, Hæſita & Conſultum.* A *Leide* 1600. & 1668. in 4. *Meltemata Medicinæ Hippocraticæ.* A *Leide* 1661. & à *Francfort* 1672. in 4. *Hæſitates de circuitu ſanguinis,* à *Leide* 1661. *Supplementum.* Tom. II.

in 4. *De Scriptis Medicis Libri duo, quibus præmittitur Manuductio ad Medicinam.* Cet Ouvrage a été imprimé trois fois à *Amsterdam* chez *Jean Blæu*, en 1637. en 1651. en 1662. in 8. C'est une liste des *Livres* composés par la *Médecine*. L'*Auteur* l'augmentoit à chaque *Edition*. Depuis fa mort *George Abraham Merckinius* l'a notablement augmentée, & l'a convertie en un gros in 4. qui a pour titre *Lindæus renovatus*. Il est imprimé à *Nuremberg* en 1686. *Voicles Livres*, dont *Vander Linden* a procuré les *Editions*. *Adriani Spigelii Opera, que exarant omnia, recensit & cum addita Præfatione editit;* à *Amsterdam* 1647. in Fol. *Hier. Cardani*, de utilitate æs adversus capienda *Livros* IV. *frat̄ emulatores editit;* à *Franker* 1640. in 8. *Cornel. Celsi de Medicina Libri 8. recognovit & editit;* à *Leide* 1657. & 1665. in 12. *Hippocratis Cui Opera omnia Græcè & Latine duobus voluminibus comprehenſa, & ad omnes alias Editiones accommodata, editit.* A *Leide* 1665. in 8. La mort le surprit peu de temps avant que cette *Edition* fut achevée. Sa chaire demeura vacante jusqu'au mois de *Mai* 1668. que *Mr. Dreincourt* fut appelé pour lui succéder. \* Voyez fa *Harangue* funèbre par *Cocceius*, & *Bayle*, *Diction. Critique*.

VAN-HOUC (Jean) Peintre, cherchez *Houc*.

VANIA, Israélite, qui après la *Captivité* de *Babylone* fut obligé de répudier sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Ezras*, x. 36.

VANIUS (François) Peintre Italien fut Disciple du *Baroque*, sans lui être inférieur. Il avoit un talent extraordinaire pour les *lujets* de dévotion. Il mourut en 1615. âgé de quarante-sept ans. *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres*.

VAN-MANDRE (Charles) Peintre, cherchez *Ver-Mandré*.

VANNES (les Îles de) Petites Îles de Bretagne. Elles sont dans la *Mer* de *Gafoegne*, entre *Belle-Île* & l'*embouchure* de la *Loyre*. Les principales sont *Heydic*, *Houat*, & les *Cardinaux*. On croit que ce sont celles qu'on appelloit anciennement *Nesjades insulæ*. \* *Baudrand*.

VANNOZIUS (Boniface) étoit Secrétaire du *Pape Grégoire XII*. Il avoit passé toute sa vie à étudier la *Politique*. Il en avoit lu tous les *Livres*, et il en avoit toutes les *maximes*, & s'étoit même appliqué à donner des *régles* certaines de cet art subtil, & délicat. Mais malgré tous ces préparatifs, il pécha dans sa conduite contre les *régles*; & qu'il avoit données si utilement aux autres. Il recommandoit, surtout, à un *Politique* d'être le *Maître* de la *langue*; mais le *Pape* lui ayant commandé de ne dire à personne, qu'il avoit mis sur la liste des *Cardinaux* pour la première promotion, il ne put le contenir & alla indécemment révéler la chose au *Cardinal Neveu*, qui sollicitoit pour un autre. Le *Pape* dépité contre *Vannozius*, l'obligea d'effacer lui-même son nom de dessus la *liste*, & d'y mettre celui de son *Compéiteur*. *De Vignuel-Marville, Mélanges d'Histoire* pag. 220.

VAN REIN (Rembrandt) Peintre fameux, cherchez *Rein*.

VAPHSI, fils de *Nahsi*, qui fut choisi de la part de la *Tribu de Nephthali*, pour aller être le *Pays* de *Canaan*. *Nombres*, xiiii. 15.

VARALLO, Bourg du Duché de *Milan*. Il est dans le *Novare*, & sur la *Sciffia*, à trois lieues d'*Orta*, vers le *Couchant*. \* *Maty, Diction.*

VARANO, anciennement *Gerne*. Lac du Royaume de *Naples*. Il est sur la côte de la *Capitanate*, à deux lieues de *Rodi*, vers le *Couchant*. Ce Lac a cinq lieues de circuit, & il se décharge dans le *Golfe* de *Rodi* par un petit canal. \* *Baudrand*.

VARATÉ, de *Coos*, fut accusé d'avoir formé un dessein contre *Hérode* le *Grand*, avec *Alexandre* fils de ce Prince, & fut condamné à la mort, quoiqu'innocent. *Joseph, Histoire des Juifs, Livr. XVI. Chap. 16*.

VARCEVO, petit Bourg de *Dalmatie*. Il est au milieu du chemin de *Zara*, à *Sardoune*, & on le prend pour la ville nommée anciennement *Colentum*. \* *Baudrand*.

VARDARI, anciennement *Axius*, c'est la plus grande rivière de *Macedoine*. Elle a sa source dans les *Montagnes*, qui la séparent de l'*Albanie*; & coulant vers le *Levant*, elle baigne *Sturachi*, reçoit la *Vitritzia* du côté du *Midi*, la *Vera* de celui du *Nord*, & se décharge dans le *Golfe* de *Salonichie*, à deux lieues de la ville de ce nom, vers le *Couchant*, au Bourg de *Vardari*, nommé anciennement *Axius*; \* *Baudrand*.

VARDOGNA, petite Ville de la *Zaconie* en *Morée*. Elle est dans l'*ancienne Arcadie*, vers les confins du Duché de *Clarence*, ou *Couchant* du Lac & du Bourg de *Fanco*. \* *Maty, Diction.*

VARENENNES (Auguste) célèbre parmi les *Théologiens* d'*Allemagne*; & distingué surtout par sa parfaite connoissance de la *Langue Hébraïque*, naquit dans le Duché de *Lunbourg* le 30. de *Septembre* de l'année 1620. & est mort en 1684. Il avoit de si heureuses dispositions pour les *Sciences*, & fit un si bon usage de ces heureuses dispositions, que *David Scultet*, qui a continué le *livre* de feu *Mr. Baillet*, intitulé *des Enfants devenus célèbres par leurs études*, lui a donné une place honorable dans son *Ouvrage*. Il avoit, dit-on, plus d'inclination & de facilité de parler Hébreu, qu'à parler sa propre *Langue*; & l'on soutient que c'est à lui qu'étoit due la parfaite connoissance des *Accens Hébraïques*. Enfin, on le regarde comme celui de tous les *Luthériens* qui a porté le plus loin l'étude & la science de l'*Hébreu*. Il avoit une mémoire prodigieuse, dont il avoit principalement fait usage, pour apprendre par cœur tout le *Texte Hébreu*. On raconte qu'un *Juif* étant venu voir lui recita en Hébreu tout le premier *Psaume*; *Varenius* y répondit en recitant le second. Là dessus le *Juif* ayant dit le troisième, *Varenius* recita, sans changer un iota, le 4. le 5. le 6. & en demeura là parce que le *Juif* se rendit. On voit un long Catalogue de ses *Ouvrages* tant imprimés que manuscrits au devant de la 2. *Edition* de son *Commentaire sur Isaïe*, imprimé à *Rostoch* & à *Leipzig* en 1708. in 4.

VARENENNES, petite Ville de France. Elle est dans le *Bourbonnois*, sur l'*Ailier*, à cinq lieues au dessus de *Mouliens*. \* *Baudrand*.

VARESE, ou à deux Bourgs de ce nom en *Lombardie*; l'un sur la côte Orientale de *Genes*; l'autre est dans le *Milanais*, sur l'*Olona*, à trois lieues de *Como* vers le *Couchant*. Ce dernier est quelquefois

appelé *Valefe*, en Latin *Valegium*, *Vallecium*, c'est-à-dire, la sortie de la Vallée. \* *Banuland*.

VARET (Alexandre) Prêtre Licencié es Droits, Vicaire Général de l'Archevêché de Sens, né à Paris en 1671. Un Avocat estimé pour la probité, & pour d'autres bonnes qualités. Après avoir fait le voyage d'Italie en 1673, il étudia en Théologie & prit les Ordres sacrez. Il vécut dans la retraite pendant plusieurs années, qu'il employa à l'étude de l'écriture sainte, & à celle de *S. Augustin*, qu'il lui plusieurs fois tout entier. Étant encore dans les Ecoles de Sorbonne, il donna un excellent Traité de la première éducation qu'on doit procurer aux enfans, depuis qu'ils sont fortis du sein de la Nourrice, jusqu'à ce qu'ils passent sérieusement à l'étude des belles Lettres. On y trouve des maximes pour apprendre à parler aux enfans, pour leur enseigner à lire & à écrire, pour leur former la mémoire & le jugement, pour leur ouvrir l'esprit, & enfin pour régler leurs mœurs, & leur apprendre à vivre. Ce Livre est écrit avec beaucoup de bon sens & de sagesse, & il peut être d'un grand usage aux Gouvernantes & aux premiers Maîtres de la jeunesse. Il y en a plusieurs Editions. Il fit depuis le Factum des Ermites du Mont Valerien contre les Jacobins. Étant ami de l'Archevêque de Sens *Louis Henri de Gondrin*, il fit le Factum contre les Cordeliers de Provins, qui leur fit ôter le gouvernement des Religieuses de *Sainte Claire* de la même ville. Il composa aussi le Factum de cet Archevêque contre son Chapitre, & les Constitutions des Religieuses de la Congrégation de N. Dame, qui est un Livre généralement estimés; mais que le successeur de M. de Gondrin n'a pas soutenu, & dont il n'a pas permis à ces Religieuses de se servir, pour faire, dit-on, plaisir aux Jésuites, qui néanmoins pas M. Varet, parce qu'ils favoient qu'il étoit l'Auteur de la Préface du Livre de la *Morale des Jeûnes*, imprimé à Mions en 1667, & de celle qui est au commencement du premier volume de leur *Morale Pratique*. C'est aussi lui qui a fait la *diffin* de la *Discipline, qui s'exerce dans des Ordres de Sens, touchant l'impulsion de la penitence publique*. &c. Après la mort de M. de Gondrin, Alexandre Varet se retira dans la solitude de Port-Royal des Champs, où il étoit une Nièce, qui s'y étoit faite Religieuse depuis sa mort, arrivée le premier d'Août 1675, n'étant âgé que de quarante-quatre ans. Il n'avoit accepté la Charge de Grand Vicair, qu'à condition qu'on ne lui donneroit jamais aucun Bénéfice; & la vérité est, qu'il en refusa plusieurs considérables, qui lui furent offerts, & qu'on le pressa instamment d'accepter. Voici les vers qu'on a mis au bas de son Portrait, qui est au devant du premier Tome de ses Lettres spirituelles. Ils ont été faits par un bel esprit, qui étoit de ses Amis.

*Par Cy simple en ses mœurs, modeste de visage,  
Des vertéts du Ciel épris dès son jeune âge,  
Varet, jusq' en leur source allés s'en abreuver,  
Et dans son grand savoir, son humilité s'enseigne,  
Fit bien voir qu'en un cœur, où la grâce est empreinte,  
Les suspers de l'orgueil ne sauroient s'élever.*

\* Mémoires du Tems.

\* VARGAS (François) Jurisconsulte Espagnol, dans le XVI. siècle, après avoir possédé plusieurs charges de Judicature sous les Rois Catholiques, Charles-Quint & Philippe II. fut enfin un de ceux qui composèrent le Conseil Souverain de Castille, dont il avoit été long-tems l'Avocat Fiscal. Il fut envoyé à Boulogne l'an 1548. par Charles-Quint pour proposer contre la Translation du Concile de Trente à Boulogne. L'an 1570. il fut envoyé au Concile de Trente; & après la dissolution de ce Concile, il alla à Venise où il passa sept ou huit ans. Philippe II. lui donna la commission d'aller à Rome, pour y résider à la place de l'Ambassadeur. Étant de retour en Espagne, il fut nommé Conseiller d'Etat. Sur la fin de ses jours il se retira dans le Monastère de Cîteaux, de l'Ordre de S. Jérôme, près de Tolède. Il a composé en Latin un Traité de la Jurisdiction du Pape & des Evêques, imprimé in quarto à Venise l'an 1563. Il avoit encore écrit, pour prouver qu'on peut faire la guerre aux Infidèles, & avoit travaillé pour la défense des droits de l'Eglise de Tolède, contre l'Archevêque de Prague, fur la Primatie. M. le Vassor a donné en François l'an 1669. les Lettres & Mémoires de Vargas, qui concernent le Concile de Trente. \* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hist. Préface de M. le Vassor*.

VARGAS (Alphonse) Espagnol de Nation, fort renommé dans les Pays-bas pour ses cruautés; ce qui faisoit dire à ses Compatriotes, que pour couper le mal gangrené des Pays-bas, on avoit besoin d'un couteau aussi tranchant que celui de Vargas. Bien que le Duc d'Albe eût exercé des cruautés inouïes dans ces Pays, qui furent même cause de son rapel en Espagne; ayant fait mourir, comme il s'en vantoit lui-même, plus de dix-huit mille personnes par la main du bourreau, Vargas retournant en Espagne avec ce Duc, s'écrioit en partant, que les Pays-bas étoient perdus pour le Roi son Souverain, par un excès de douceur & de compassion. \* Du Maurier, en la *vie de Guillaume Prince d'Orange*.

VARGONTEIUS (Quintus) fut un de ceux qui déclamoient à Rome les vers d'Ennius par rapodies, comme on avoit autrefois declamé en Grece ceux d'Homere. \* Sueton. de *Grammat. c. 2.* Aulugelle, l. 18. c. 5.

VARHEL, ou, VEZCEL. Bourg de Transylvanie, situé à douze lieus d'Hermandat, vers le Midi Occidental. Varhel est l'ancienne *Ulpia Trajana*, *Zarnigelsinfa*, ou, *Zarnigelsinfa*, capitale de la Dace. \* *Banuland*.

VARIA, Mere de Semiamire mere d'Heliogabale & de Mammée, qui est appelée *Julia Mama*, avec le titre d'Auguste, dans les Médailles. Elle portoit le nom de *Varia*, parce qu'elle avoit été mariée à Varius. \* Marcellus Syrus. *Capitolum. in Macrine. c. 9.* Dion. *Lampriid. in Heliogabal.*

VARILLAS (Antoine) Conseiller du Roi & Historiographe de France, étoit de la ville de Gueret, dans la Haute Marche, d'une honnête famille de cette ville-là & se rendit fort jeune à Paris, où il s'adonna à l'étude des belles Lettres & de l'Histoire. Meilleurs du Puy, dont il avoit la connoissance le mirent dans la Bibliothèque du Roi,

où il forma le dessein de composer l'Histoire de France, comme il a fait depuis, & eboré avec célérité de réputation. Il a donné au Public *l'Histoire de Louis XI. de Charles VIII. de Louis XII. de François I. de Henri II. de Charles IX. de Henri III. L'Histoire de Jérôme. Les Anecdotes de Florence; la Politique de la Bavière d'Autriche*, & plusieurs autres Ouvrages, imprimés en XXI. volumes, in 4. & en Hollande en grand in 12. Mr. de Duc d'Anjou lui avoit offert dans son Hôtel un Appartement, avec sa table, & une pension de mille francs, dont il le remercia. Il mourut le 9. Juin 1696. âgé de 72. ans. Il a perdu beaucoup de sa réputation, parce qu'il a débité quantité de Fables, & que ses Ouvrages peuvent plutôt passer pour des Romans Politiques, que pour de véritables Histoires. \* *Mémoires du Tems*.

VARILLES, BARRILLES, Bourg avec un Château. Il est dans le Comté de Foix, en Languedoc, fur la Lauréige, entre Foix & Pamiers. \* *Marty, Diction*.

VARIN (Jean) étoit natif de Liège, & fils de Pierre Varin Sieur de Blanchard, & Gentilhomme du Comté de Rochefort Prince Souverain de l'Empire. Il fut donné à ce Prince à l'âge de onze ou douze ans pour être son Page. S'étant appliqué tout jeune par sa seule inclination à dessiner, dans les momens que les exercices de monter à cheval, de faire des armes, de danser & de voltiger, lui laissoient libres, il y réussit admirablement. Comme le Dessin est un chemin à la Peinture, & à la Sculpture, & à la Gravure, il se rendit également habile dans ces trois Arts, & étant naturellement fort industrieux, il imagina plusieurs machines très-ingénieuses, pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées. Le Roi de France Louis XIII. informé de sa capacité le fit aller à Paris, lui donna des lettres de naturalité, & le retint pour travailler & aux Monnoyes & aux Médailles. Peu de tems après la Charge de Garde & Conducteur Général des Monnoyes de France ayant vacqué par la mort de René Olivier, il fut reçu à cette Charge. Il fit dans ce tems-là le feu de l'Académie Française, qui n'est autre chose que le Portrait du Cardinal de Richelieu, mais si ressemblant & travaillé avec tant d'art, que cet Ouvrage passe sans contredit pour un des plus beaux qui aient jamais été faits en cette espèce. On le fit voir au Cardinal de Richelieu, qui en fut charmé, & qui dit publiquement que l'homme qui avoit fait un si bel Ouvrage méritoit de ne mourir jamais. Le Roi Louis XIII. ayant résolu de faire la conversion générale de toutes les espèces légères d'or & d'argent dans toute l'étendue de son Royaume, Varin fut choisi pour avoir la conduite entière de cette réforme, qui fut établie dans la basse Galerie du Louvre, & sur tout pour faire les poinçons & les carrez de toutes les Monnoyes. A l'occasion de ces deux emplois, le Roi créa pour lui deux Charges, l'une de Conducteur Général des Monnoyes de France, & l'autre de Graveur Général des Poinçons de ces mêmes Monnoyes. Toutes celles qu'il a faites ont été d'un si grand beauté, que beaucoup de Curieux les conservent & les gardent comme des Médailles, qui ne le cèdent en rien aux Médailles antiques les plus estimées. Par tout où elles se répandent on les regardoit avec admiration; & les Turcs même qui ne sont pas fort sensibles aux beautés des Arts, furent si charmez des plus petites de toutes ces Espèces, qu'ils en faisoient le plus bel ornement de leurs habits & les y attachoient de tous côtés. Il se fit en même tems des Pieds forts de huit ou dix pistoles, qu'on peut encore mettre au rang des plus beaux Médillons. Toute la Monnoye qui fut fabriquée pendant la Minorité du Roi Louis XIII. & qui est de la même beauté que celle qui porte l'empreinte de Louis XIII. est encore l'ouvrage de Varin, tant pour la conduite, que pour les poinçons & les quarez, qu'il a tous gravés de sa main. C'est lui qui a fait toutes les Médailles de Louis XIII. celle de la Reine-Mère Anne d'Autriche, celle du Roi Louis XIV. après sa Minorité, celle de son Sacre, & plusieurs autres à l'occasion de divers événemens de son Règne. Il a fait les Médailles, qui ont été mises sous les fondemens du frontispice du Louvre, de l'Observatoire, de l'Eglise du Val de Grace, celle du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Cardinal Mazarin, de la Reine de Suède, de Mr. Colbert, & de plusieurs autres personnes de distinction, toutes pièces admirables, & qui sont le principal ornement des Cabinets des Curieux. Depuis qu'il n'a plus travaillé, il ne s'est rien fait de si beau, quoi que ceux qui l'ont vu aient eu l'avantage de profiter de ses lumières en voyant son travail. Il a fait un buite du Roi de France, qui dispute en beauté avec les plus excellens morceaux de l'Antiquité, quoi que ce soit son coup d'épée en marbre. Il fit ensuite une figure du même Prince aussi en marbre, de sept à huit piés de haut, qui est d'une beauté extraordinaire. Il a fait en bronze un buite du Roi, très-digne de tous les autres Ouvrages. Monsieur de Mevius Président au Mortier a un buite d'or du Cardinal de Richelieu, du poids de cinquante-cinq Louis d'or, qui est de la main du même Varin, & qu'on regarde comme une des plus belles pièces en ce genre, qui aient jamais été faites. Outre les trois Charges qu'il eut touchant les Monnoyes, comme je l'ai remarqué, & qui eurent Secrétaire du Roi, Conseiller d'Etat, & Intendant des Bâtimens de la Majesté. Il mourut à Paris le 26. d'Août 1672. âgé de 68. ans. Il étoit d'une constitution à vivre encore plusieurs années, & croit qu'il a été empoisonné par des scélérats, qui il avoit refusé des poisons de Monnoye. *Terrault. Hommes illustres, qui ont paru en France. Tom. II.*

VARIN (Pierre) Peintre natif d'Amiens, vint à Paris avec assez de succès, & c'est de sa main qu'est le Tableau du grand Autel de l'Eglise des Carmes déchaussés, près le Palais de Luxembourg. Il aida le Poussin à s'établir dans la carrière de la Peinture. De *Files, Abrégé de la vie des Peintres*.

VARIORUM (Les) d'Hollande. Les éditions des Auteurs Classiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques (que l'on appelle *Variorum* pour cet effet) ont eu du débit, plutôt à cause de l'apparence de leur titre, & à la beauté de l'impression, que pour le choix des Notes qu'elles contiennent. Ces Editions qu'on y a mis, ont été souvent assez mal faites; & au lieu des meilleures Remarques qui se trouvent dans les autres Commentaires, on n'a fait qu'y mêler des Observations Littérales, des diveries Leçons, & d'autres semblables minuties, lesquelles ne sont pas ce qu'on doit le plus estimer

VARIORUM (Les) d'Hollande. Les éditions des Auteurs Classiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques (que l'on appelle *Variorum* pour cet effet) ont eu du débit, plutôt à cause de l'apparence de leur titre, & à la beauté de l'impression, que pour le choix des Notes qu'elles contiennent. Ces Editions qu'on y a mis, ont été souvent assez mal faites; & au lieu des meilleures Remarques qui se trouvent dans les autres Commentaires, on n'a fait qu'y mêler des Observations Littérales, des diveries Leçons, & d'autres semblables minuties, lesquelles ne sont pas ce qu'on doit le plus estimer

VARIORUM (Les) d'Hollande. Les éditions des Auteurs Classiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques (que l'on appelle *Variorum* pour cet effet) ont eu du débit, plutôt à cause de l'apparence de leur titre, & à la beauté de l'impression, que pour le choix des Notes qu'elles contiennent. Ces Editions qu'on y a mis, ont été souvent assez mal faites; & au lieu des meilleures Remarques qui se trouvent dans les autres Commentaires, on n'a fait qu'y mêler des Observations Littérales, des diveries Leçons, & d'autres semblables minuties, lesquelles ne sont pas ce qu'on doit le plus estimer

effimer dans les Livres dont on a prétendu faire des Extraits : en forte que le plûpart de ces Extraits font plus prejudiciables qu'utiles aux Lettres, si l'on en excepte ceux où l'on met les Remarques entières des Critiques & des Commentateurs. La y a même lieu d'appréhender que ces faiseurs d'Extraits ne soient enfin cause de la perte des Livres originaux, & que les anciens Commentaires ne se réimpriment plus un jour, au lieu des Remarques entières de Lipité, de Casaubon, & des autres Interpretes, on n'en ait plus que des abrégés imparfaits, comme il est arrivé des Commentaires de Servius sur Virgile, & de plusieurs autres excellens Ouvrages de l'Antiquité; tels que ceux de Trogue Pompée, Tite-Live, Dion, Nicolas de Damas, Polybe, & des anciens Jurisconsultes, dont les Extraits & les Abrégés nous ont fait perdre presque tous les originaux. La plûpart de ceux qui ont compilé les *Variorum*, n'ont pas bien réussi, parce que le jugement n'a point régné dans leur lecture : ainsi de plusieurs bons Commentaires, ils en ont fait souvent un mediocre. Il faut excepter du nombre de ces faiseurs de rapidités, *Thyffus, Gronovius* le pere, *Schilidus*, & particulièrement le celebre *Grævius*. Tout ce qui vient d'eux, est fait avec beaucoup de jugement; & les Notes qu'ils ont extraites, font importantes & utiles. Célui qui a le plus mal réussi dans ces sortes d'éditions de *Variorum*, est, entr'autres, *Cornelle Schrevelius*. C'étoit un homme d'un petit genie, & de peu de discernement, & s'il avoit quelque jugement, il paroitroit corrompu dans la preference qu'il a donnée à ce qu'il y a de mauvais dans les Critiques, & au deslus des meilleures choses qu'il a negligées. \* *Journal des Savans* du 8. Fevrier 1667. Ant. Borremansius, c. 7. *Variar. Lection. Nouvelles de la République de Lettres de Mai 1684.*

**VARKA**, petite Ville de Pologne sur la rivière de Pilla, & les frontières du Palatinat de Sandomir, à huit lieues de Warsovie. Elle est assez jolie, éloignée de deux lieues du grand chemin, située sur une chaîne de rideaux agréables en forme de terrassé. Elle a une Starovie considérable, point de Juifs, mais beaucoup de riches Bourgeois, qui y brassent la meilleure biere, que l'on boive en toute la Pologne, ce qui n'est pas néanmoins beaucoup dire. Les Polonois font un conte au sujet de cette biere & d'un Cardinal, qui avoit été Nonce en Pologne. On ne fera, peut-être, pas fâché de le trouver ici. Cette Eminence s'étoit fit fort accoutumée à la biere de Varka, qu'en mourant, il se récrioit sur cette boisson, comme s'il eût découvert la fanté par son moyen. Il repetoit, sans cesse, en soupirant, dans les plus violens accès de son mal, *biere de Varka, biere de Varka*. Les affistans crurent là-dessus, que c'étoit quelque Sainte des Pays étrangers, que le bon homme invoquoit à son agonie, & venant à dire les litanies de Saints, ils y ajoutèrent la sainte Biere de Varka, comme une nouvelle Patronne de la connoissance du Cardinal mourant. *Mémoires du Chevalier de Beauvau.*

**VARMO**, petite Rivière de l'Etat de Venise. Elle nait au Bourg de Codrijo dans le Frioul, baigne ceux de Belgrado & de Varmo, & se décharge dans le Tadjamento, à une lieue au deslus de Latisfana. \* *Baudrand.*

**VARNE**, **VARNA**, Ville de Bulgarie Capitale des Tartares de Dobruce, & située sur la Mer Noire à cinq lieues de Rofico, vers le Nord. Vaine celebre par la funeste defaite de Ladilas Roi de Hongrie, qui y fut tué par les Turcs en 1444. est Archevêque, & elle a un grand port, à l'embouchure de la riviere de Vaine, nommée anciennement *Zyran*.

**VARNETON**, **WAEREN**, Bourg des Pays-Bas. Il est dans la Flandre sur la Lys, entre Lille & Ypres, & il appartient aux François par la paix de Nîmègue. Les Hollandois s'en étoient emparés dans la dernière guerre; mais par la trahison des Anglois, les François le reprisent, & assiègerent ensuite Douay, qu'ils prirent aussi. \* *Mémoires du Temps.*

**VASCOSAN** (Michel de) Imprimeur de Paris, allié de Robert Etienne; mort sous le regne de Henri III. étoit un des plus celebres Imprimeurs de France, tant pour son foyeur que pour les autres qualites qui sont nécessaires à un excellent Imprimeur, tel qu'il étoit pour perfectionner cet Art. Tous les Livres qu'il imprimoit étoient recommandables par deux endroits; premierement, parce qu'il choisissoit ordinairement les meilleurs & les plus estimés d'entre les Auteurs; ensuite, parce que les caracteres étoient beaux, son papier bon, ses corrections exactes, & la marge ample. En quoi ce font aussi signalés les Etienne, Patisson, & les Morels, pere & fils. Quelques-uns le joignent à Robert Etienne, & disent qu'ils font des deux meilleurs Imprimeurs de la France. \* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* de la lettre M. *Jug. Conf. Scilicet*. 85. Bernard de Malinckrot, c. 14. de *Art. Typogr. Balfius*, Ep. ad *Comit. Hanov. praefat.* t. 3. *Catal. Nundin. Francof. Baillet, Jugem. des Sav. sur les Imprimeurs.*

**VASGNI**, ou, *Vaseni*, fils aîné du Prophete *Sammel*. I. *Chroniq.* vii. 28.

**VASCONCELLOS** (Miguel ou Michel) Portugais, Secretaire d'Etat auprès de la Vice-Reine de Portugal, *Marguerite* de Savoye, Duchesse de Mantoue, étoit, en effet, *Marguerite* absolue & indépendant. Il recevoit directement les ordres du Comte Duc d'Albuquerque, premier Ministre de *Philippe II*, Roi d'Espagne, dont il étoit Créature. C'étoit un homme né avec un genie admirable pour les affaires, d'un travail inconcevable, & second à inventer de nouvelles manieres de tirer l'argent du peuple; au reste, impitoyable, inflexible, & dur jusqu'à la cruauté; sans parents, sans amis, & sans égards; inflexible même aux plûsurs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendresse. Il amassa des biens immenses dans l'exercice de sa Charge, se servant de toutes sortes de moyens pour agrandir sa fortune, & retenant une bonne partie des sommes qu'il levait pour le Roi d'Espagne. Mais la Conspiration des principaux Seigneurs de Portugal, pour mettre le Duc de Bragança sur le Trône, termina son bonheur & la vie. Le jour de l'exécution d'un si grand dessein fut fixé au 1. Decembre de l'an 1640. les Conjurez s'étant faitis du Palais, entrèrent dans la chambre de Vasconcellos. Ils ne le trouverent pas d'abord, & cherchèrent

inutilement par tout, jusqu'à ce qu'une vieille fervante, menacée de la mort, fit signe qu'il étoit caché dans une armoire, menagée dans l'épaisseur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers. Dont *Rodrigo Saa*, Grand Chambellan, lui donna le premier coup de pistolet; ensuite Vasconcellos ayant été percé de plusieurs coups d'épée, les Conjurez le jetterent par la fenetre, en s'écriant; le *Tyrant est mort; vive la liberté*, & *Don Juan Roi de Portugal*. Le Peuple, qui étoit accouru au Palais, poussa mille cris de joye, en le voyant précipiter, puis se jeta avec fureur sur le corps de ce malheureux, qui fut haché en piéces, chacun voulant marquer sa haine contre cet ennemi juré de sa Patrie. \* *Hist. de la Conjurat. de Portugal.*

**VASQUEZ** (Gabriel) Juifite Espagnol, entra dans la Société l'an 1569. mourut à Alcalá le 23. de Septembre de l'an 1604. a composé un grand nombre d'Ouvrages de Théologie, qui sont compris en dix volumes in fol. imprimés à Lyon l'an 1620. \* *Sotwel, Biblioth. Societas. Du Pin, Tables de la Biblioth.*

**VASSY**, petite Ville ou Bourg de France en Champagne, sur la Bloifé, à dix lieues de Chaumont, & du côté du Nord. Ce lieu est célèbre par le massacre que le Duc de Guise y fit des Protestans, en pleine paix, sous le regne de Charles IX. \* *Histoire de France.*

**VATAN**, Bourg de France situé dans le Berry, à huit lieues de Bourges, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**VATHÈK** *Billah*, Neuvieme Khalife de la race des Abbassides. Il étoit fils de *Mouffim*. Sa mere, qui se nommoit *Carabib*, étoit Croisette de nation. Il succéda à son Pere l'an 227. de l'Hégire. Il étoit fort attaché à la Secte des Moutazites & favorisoit beaucoup ceux qui étoient de la Famille d'Al. Il persécuta sur tout tous ceux qui refusoient de croire & de déclarer, que l'Alcoran fut créé car c'étoit là la question du tems. Il s'affectionna à l'étude des Sciences, & careffoit beaucoup les gens de Lettres. Il étoit aussi fort libéral & charitable, ayant grand loin qu'on ne vit aucun Mendiant dans ses États; de forte que, sous son regne, on n'en vit jamais aucun, ni à la Mecque, ni à Médine. Il s'étoit donné particulièrement à l'Astronomie, & ses Maîtres en cette vaine science, ayant dressé son Horoscope, lui promirent cinquante ans de vie. Mais il ne passa pas le 10. jour depuis cette prédiction, & il mourut d'Hydropisie l'an de l'Hégire 232. n'ayant atteint que la trente-sixieme année de son âge. Quelques Auteurs même ne lui en donnent que trente-deux. *Motawakel* son frere lui succéda. \* *Rhodesmir.*

**VATIA**, petite Ville de Grèce dans la Thessalie. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Veetria*. \* *Baudrand.*

**VATICA**, **BATICA**, petite Ville de Morée dans la Zaconie. Elle est près du Cap Malio, au Nord de l'île de Cerigo. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Bos*, *Bosa*, que d'autres mettent à S. Angelo, & que *Sanfon* dans la Carte de la Morée, distingue de l'une & de l'autre.

**VATINIUS**, Romain, qui vivoit du tems de Cicéron, étoit un homme de mauvaises mœurs, & qui avoit eu des demêlés avec Cicéron. Cependant cet Orateur plaida deux fois pour lui, quo qu'il fut fort hai du peuple. \* *Valere Maxim.* l. 4. Seneca, de *Constantia Sap.* c. 17. *Catull. Epigram.* 14.

**VAVARO**, Bourg du Milanois propre, situé sur l'Addâ, vis-à-vis de l'embouchure du Brembo, à sept lieues de Milan, vers l'Orient septentrional. \* *Maty, Diction.*

**VAVASSEUR**, (François) Jésuite, né à Paray dans le Diocèse d'Autun, l'an 1605, & entra dans la Compagnie de Jesus l'an 1621. Après avoir passé les premières années de Regence, il fut appelé au College de Paris pour y interpreter l'Ecriture, emploi qu'il remplit avec succès près de 40. années, & mourut au commencement de l'année 1682. C'étoit un des hommes de son tems qui la mieux entendoit le tour & la délicatesse de la Langue Latine, & qui la parloit avec le plus de pureté & d'élegance. Il avoit avec cela un discernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un sens droit, un jugement solide, ce qui le rendit habile dans la critique. Mais il étoit un peu mordant. Ses Ouvrages font un Commentaire sur *Job*, avec un Métophrase de ce Livre en vers, dont il en a retranché les digressions & les remarques triviales qui grossissent ordinairement les Commentaires des Interpretes; *Quatre Livres des Morales de Jesus Christ*; une *Dissertation sur la beauté de Jesus-Christ*; *Cornelius Jansenius supposit*; *Dissertation sur la Libelle supposé*; *Lettre à un de ses amis sur le Jansenisme*; deux volumes d'Oraisons & de Harangues; & des Remarques sur la Langue Latine; & un Recueil de Poésies. \* *Biblioth. Script. Societ. Jesu. Journal des Savans*, 8. Fevrier 1683. Du Pin, *Tables des Auteurs Ecclés.* [Tous ces Ouvrages ont été réimprimés in folio en Hollande en 1709. chez *Humbert*.]

**Vauban**, Voyez LE PRESTRE (Sebastian) ci-dessus.

**Vaucouleur**, Bourg ou petite Ville de Champagne. Elle est enclavée dans le Duché de Bar, & située sur la Meuse, à trois lieues de Toul, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**Vaudemont**, Bourg avec Château, & titre de Principauté. Il est dans la Lorraine, entre la Meuse & la Moselle, à cinq lieues de Toul, vers le Sud. \* *Baudrand.*

**Vaudret**, Village des Pays-Bas, situé dans le Hainaut, près de Binche. Quelques Géographes le prennent pour l'ancien lieu des Nerviens, nommé *Vallorigarum*, que d'autres mettent à *Ganmyes*, autre Village de Hainaut, situé à quatre lieues de Bayay, en tirant vers Binche. \* *Baudrand.*

**Vaudrevange**, petite Ville de Lorraine située à dix lieues de Metz, vers le Levant, sur la Sare, sur laquelle *Louis XIV.* Roi de France a fait bâtir la Forteresse de Sar-Louis, à mille pas de Vaudrevange. L'Auteur des *Antiquités de Pologne* dit que Vaudrevange a été rafée jusqu'aux fondemens l'an 1685, & que ses Habitans ont été transportés à Sar-Louis.

**Vaujour**, en Latin, *Valli Gandii* ou *Gatii*. Village de l'île de France situé entre la Ville de Paris & celle de Meaux. \* *Baudrand.*

**Vauluisant**, Village avec Abbaye. Il est dans la Champagne, l'iii 2

gne , à six lieues de la Ville de Sens vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

VAUREAS, VAULREAS, petite Ville du Comté Venaissin en Provence. Elle est enclavée dans le Dauphiné & située sur la petite rivière de Letz, à quatre lieues de S. Paul-trois-Châteaux, vers le Levant. \* *Cartes Géographiques.*

VAUX-DE-CERNAY, Village avec Abbaye. Il est dans l'Île de France, à une lieue de Chevreuil, & à six de Paris, vers le Sud-Ouest. \* *Maty, Diction.*

U B.

UBALD (Saint) Evêque d'Eugubio, dans le XII. siècle en Ombrie, étoit natif de cette ville. Il fut élevé parmi les Cleres de saint Marien, & ensuite dans la Communauté de saint Second, où il acheva ses études. Il fut appelé par l'Evêque d'Eugubio, & rétablit la régularité dans le Chapitre de cette Eglise: il fit rebâtir le Temple, qui avoit péri par un incendie. L'Evêque de Perouse étant mort l'an 1126. il fut choisi pour être Evêque de cette ville; mais ayant fait un voyage à Rome, il obtint du Pape Honoré II. d'être dispensé d'accepter cet Evêché. Deux ans après, l'Evêché d'Eugubio étant venu à vacquer, le Clergé & le peuple étant en contestation sur le choix d'un Evêque, il fut obligé de faire un second voyage à Rome, pour terminer cette contestation. Le Pape Honoré II. le fit élire & le sacra lui-même au commencement de l'an 1129. Il gouverna cette Eglise avec beaucoup de sagesse. L'an 1155, il fit la paix des habitants d'Eugubio avec l'Empereur Frederic Barberousse, qui lui fit des honneurs singuliers. Il mourut l'an 1160. le 16. de Mai. \* *Theobald, apud Bolland. Baillet, Vie des Saints.*

UBAYE, HOUAYE, anciennement *Santio*, Rivière de Provence. Elle baigne Barcelonette, dans le Comté de Nice, & se décharge dans la Durance, à cinq lieues au dessous d'Ambrun. \* *Maty, Diction.*

UBEDA, Ville d'Espagne dans l'Andalousie. Elle est à deux lieues de Bæza, vers l'Orient. Cette Ville est assez grande, peuplée, & défendue par une Citadelle forte par la hauteur de sa situation. On voit à une lieue de cette Ville sur le Guadalquivir, un Village nommé *Ubeda la Vieja*, ou *Puente d'Ubeda*, qui étoit anciennement une Ville nommée *Betula*. \* *Baudrand.*

UBERTIN DE CASAL, de l'Ordre des FF. Mineurs, fut dans le XIV. siècle, un des Chefs du parti des Pères de son Ordre, qui se nommoient *Spirituels*, & s'opposoit devant Clement V. les écrits de Frère Olive. Il fit plusieurs écrits pour défendre son parti: Clement V. lui donna une Bulle d'abolition. Neanmoins Ubertin fut accusé de nouveau sous le Pontificat de Jean XII. & étant bien défendu, il fut encore absous l'an 1330. On a les écrits qu'il a faits, & les Requêtes qu'il a dressées pour la défense de son parti, avec un Livre intitulé *l'Arbre de la vie crucifiée*, & un Traité des *Spéculacles de l'Eglise*. \* *Du Pin, Biblioth. des Auct. Eccles. XIV. siècle.*

U C.

UCALEGON, un des principaux Seigneurs Troyens, qui s'abstint d'aller à la guerre pendant le siège de Troye, à cause de sa vieillesse, & dont la maison fut brûlée dans un incendie de cette ville. \* *Homere. l. 3. & l. 13. Virgile. Eneid. 2. Juvenal, Sat. 3.*

UCCELLO, *Monte Uccello*, ou *Vogelberg*, c'est-à-dire la *Montagne de l'Oiseau*, est une des Montagnes des Alpes. Elle est une des croupes du Mont S. Godard, & une des sources du Rhin. \* *Maty, Diction.*

UCHT, Bourg du Comté d'Hoye, en Westphalie. Il est Chef d'un Bailliage dont le Landgrave de *Hesse-Cassel* a investi les Comtes de Bentheim, l'ayant eu, avec le Bailliage de Freudenberg, de la succession du dernier Comte de Hoye. \* *Maty, Diction.*

UCKER, Lac dans la Marche Uckerane, Province du Marquisat de Brandebourg. Il peut avoir quatre lieues de long & deux de large, & il est la source d'une rivière, qui porte son nom, & qui va se décharger dans l'oder, à Uckermunde. \* *Baudrand.*

UCKERMUNDE, petite Ville ou Bourg du Duché de Stettin en Poméranie. Ce lieu est à l'embouchure de l'Ucker dans l'oder, au Midi de la ville d'Ufedom. \* *Baudrand.*

UCLES, bon Bourg avec un Prieuré de l'Ordre de S. Jacques. Il est dans la Castille Nouvelle, sur la Bedija, à dix-huit lieues de Tolède vers le Levant. Quelques Géographes prennent Ucles pour l'ancienne *Velea*, petite Ville des Carpatens; mais d'autres croyent, que c'est l'ancienne *Urceja*, *Ursetia*, ville des Celtibériens. \* *Baudrand.*

U D.

UDESSA, le Royaume d'Udessa, Province de l'Empire du Mogol en Asie: elle est au delà du Gange & du Persil, entre les Royaumes de Kandauana, de Patna, de Jesuif, de Mevat, & le Lac de Chitamay. Jekamac en est la Capitale. \* *Maty, Diction.*

UDINE (Leonard d') Dominicaïn, a fleuri dans le XV. siècle, & étoit grand Prédicateur: ses Sermons ont été imprimés l'an 1446. & 1497. On a aussi de lui un Livre de lieux communs imprimé l'an 1478. \* *Sweret. Athén. Belgic. Olearius, in Abaco.*

UDSTED YERED, petite Ville de Schonen en Suede. Elle a un bon port à neuf lieues de la Ville de Lunden, vers le Sud-Est. \* *Maty, Diction.*

V E'.

VE' S. CLEMENT, ou le Grand VÉ. C'est une petite contrée fort fablonneuse. Elle est en Normandie, vers l'embouchure de la Vire, à cinq lieues au dessous de S. Lo. \* *Baudrand.*

VEAS, Bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Il est sur l'oder, à

quatre lieues de son embouchure. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Urium*, petite Ville des Turdetans. \* *Maty, Diction.*

VECCHIETTI (Jerôme) Florentin, fleuri au commencement du XVII. siècle. Il étoit très-habile dans les Langues, dans les Mathématiques, & dans la Chronologie: il fit deux fois le voyage d'Egypte, par ordre de Clement VIII. Il composa un Ouvrage fort considérable de Chronologie, intitulé de l'année primitive, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'année Julienne, partagé en huit Livres, imprimé à Augsbourg l'an 1623, mais parce qu'il y avoit avancés des sentimens qui n'étoient pas alors communs, & particulièrement parce qu'il avoit soutenu que Notre-Seigneur ne s'étoit pas servi de pains azymes en instituant l'Eucharistie; son Livre fut condamné au feu par la Congregation des Cardinaux proposés à l'Inquisition, & sa personne à demeurer dans les prisons de l'Inquisition, où il se rendit volontairement, y passa le reste de ses jours, & y mourut âgé de près de 80. ans. \* *Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siècle.*

VECELLI (François) frère du Titien, suivit d'abord le parti des Armes; mais la paix s'étant faite en Italie, il vint trouver son frère à Venise, où s'étant adonné à la Peinture, il y prenoit un si grand goût, que le Titien étoit alarmé du Gout excellent dont le peignoit, & craignant qu'il ne devint plus habile que lui, il le dégoûta de la Peinture, & le porta à prendre une autre Profession. Il choisit celle de faire des Cabinets d'ébène, ornez de figures & d'architecture; ce qui ne l'empêcha pas de peindre quelquefois pour ses Amis. Les Tableaux qu'il fit d'abord, & qui excitèrent la jalousie du Titien, sont dans le Gout du *Giorgion*, & passent pour être de ce Peintre dans l'esprit de la plupart des gens. \* *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

VECELLI (Horace) Peintre, fils du célèbre Titien. Il faisoit des portraits dans la manière de son Père. Il n'a fait que peu d'autres Ouvrages; car la Chémie l'occupoit plus que la Peinture. Il mourut de la peste, à la fleur de son âge, la même année que son Père, c'est-à-dire, en 1576. \* *De Piles, Abrégé de la Vie des Peintres.*

VECHT, petite Ville forte de l'Evêché de Munster en Westphalie. Elle est à deux ou trois lieues de la Ville de Diepholt, vers le Nord-Est. Vecht étoit autrefois Capitale d'une Seigneurie, qui avoit ses Seigneurs particuliers, & qui comprenoit les Bailliages de Vecht, de Kloppenberg, & de Wildschusen. \* *Baudrand.*

VECHT, Rivière d'Allemagne en Westphalie. Elle a sa source vers la Ville de Munster, traverse les Comtes de Stenford & de Bentheim, & entrant dans l'Overyffel, elle y baigne Haffel & Swarteloffs, & peu après se décharge dans le Zuyderzee, sous le nom de *Swartewater*, qui signifie, *son eau noire*. \* *Maty, Diction.*

VECHT, Rivière des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle se sépare du Rhin dans les fossés d'Utrecht, baigne Marfen, Nieuwefluis, & se décharge dans le Zuyderzee. Cette rivière est la branche Orientale du Rhin, laquelle on appelloit anciennement *Flevum*. Elle traversonne le Lac *Flevo*, qu'on nomme aujourd'hui le Zuyderzee, & s'alloit décharger dans la Mer d'Allemagne. On voit encore les vestiges de son ancien nom; au *Fle. Siroon*, c'est-à-dire, la Rivière de *Fle*, qui est un canal, qui va au travers des terres inondées, depuis le Zuyderzee jusqu'à la Mer d'Allemagne, où il se décharge entre l'Île de *Flieland* & celle de *Schelling*. \* *Maty, Diction.*

VECTIUS, (Valens) Médecin de Méssaline, & Agure, fut en grande familiarité avec elle. \* *Tacit. l. 11. Annal.* Il y a encore un VECTIUS BOLANUS, Envoyé dans la Grande-Bretagne, en la place de Trebellius Maximus. \* *Tacit. l. 2. Hist.* Un VECTIUS MARCELLUS, Intendant de Neron. Un VECTIUS MISSUS, Roi des Volques. Un VECTIUS SABINUS, de la famille des Ulpiciens, qui fit donner l'Empire à Maximus & à Balbinus. \* *Jul. Capitolin. in Vita Maximini & Balbini.*

VECTURIUS, Serrurier de profession, fut élu Empereur, après la mort de Victorin, de Lollin & de Posthumus. Il ne jouit de cette dignité que pendant trois jours; ou plutôt, comme dit Trebellius Pollio, *non die factus est Imperator, alia visis est imperator, tertio interemptus est*. Trebellius Pollio, de 30. Tyrannis, c. 18.

VEDELIUS, (Nicolas) né dans le Palatinat, fut Professeur en Philosophie, & Ministre à Genève. L'an 1650. il fut appelé à Deventer, pour y être Professeur en Théologie & en Langue Hébraïque. Il passa de Deventer à Francker l'an 1658. où il mourut l'an 1642. Il étoit grand adversaire des Arminiens, & publia l'an 1631. un Livre, qu'il intitula de *Arcais Arminianismi*. Il a encore donné d'autres Ouvrages de Critique & de Controverse fort estimés. [Il a un fils, qui est Ministre de l'Eglise Wallonne de Heuften en Hollande, & qui n'a jamais eu une Fille mariée à Mr. Benion Pasteur très-éminent, & très-estimé de l'Eglise Wallonne de Leide.] \* *Mémoires du Tems. Bayle, Dicl. Crit.*

VEDIUS POLLION, Chevalier Romain, Favori d'Auguste, condamnoit ses Eclénaux qui avoient fait quelque faute, à être jetés dans des viviers où il y avoit des lamprois. Un jour qu'Auguste vouloit chez lui, un des Eclénaux de Vedius cassa un vase de cristal; avertis Védus le condamna à être mangé par les lamprois. Ces Eclénaux se jeta au pied d'Auguste, ne demandant pas grâce de sa vie, mais seulement de n'être pas la proie de ces poissons. Auguste indigné de la cruauté de Vedius, ordonna que l'Eclénaux feroit mis en liberté; que tous les vases de cristal seroient cassés; & que le vivier où l'on jetoit les Eclénaux seroit comblé. \* *Seneca, l. 3. de Ira, c. 40. Plin. l. 9. c. 23. Tertullien, de Pallio.*

VEERE, ou, CAMB-VEE, petite Ville des Provinces-Unies. Elle est dans l'Île de Walcheren, en Zelande, à une lieue de Middelbourg, vers le Nord-Est. Elle est fortifiée, a un bon Port, & appartenoit au Prince d'Orange. \* *Maty, Diction.*

\* VEGA, (André) Religieux Espagnol de l'Ordre de S. Dominique, & Professeur en Théologie à Salamanque, fut du nombre des Théologiens qui assistèrent au Concile de Trente, & écrivit de *Justifications, Lib. XV. de Gratia, Fide, Operibus & Meritis, Quæst. XV.* Vega

Vega étoit un Scholastique très-fébril : il avoit lu S. Augustin & S. Thomas, & avoit l'art d'apliquier leurs passages, pour soutenir ce qu'il avançoit. \* *Biblioth. Hispan.*

VÉGL, Bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Il étoit près de l'embouchure du Barbato, entre la ville de Cadix & le détroit de Gibraltar. \* *Baudrand.*

VEGRE, petite Rivière de l'île de France. Elle baigne Houdan, & se décharge dans l'Eure à Anet. \* *Baudrand.*

VEILLANE, ou, AVIGLIANA, anciennement *Eines*, ou, *Ad fines*. Ancien Bourg des Etats de Savoie. Il étoit dans le Marquisat de Suze, sur la Dora, à trois lieues au dessus de Turin. \* *Baudrand.*

VEISELMUNDE, ou, MUNDE. Forteresse de Pologne. Elle étoit dans la Prusse Royale, à l'embouchure de la Vistule, au dessus de la Ville de Dantzic, dont elle défend le Port. \* *Maty, Diction.*

VEL, Hiraélite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esdra. x. 34.*

VELABRE, c'étoit un lieu de Rome garni de boutiques de marchands, & sur tout de vendeurs d'huile. Il étoit séparé en deux par le marché aux poissons, & proche du quartier des Toléans. *L'Abbé Duret.*

VELDENTZ, petite Ville avec un bon Château. Elle est Capitale du Comté de Veldentz, & située près de la Moselle, à deux lieues au dessus de Traerbach. \* *Baudrand.*

VELDENTZ (le Comté de) petit Pays du Palatinat du Rhin, situé entre l'Archevêché de Trèves, & le Comté de Spahnheim, dont il dépendoit autrefois. Ce Pays, avec le Bailliage de Lauterack, dans le Palatinat, & le Principauté de Lutzelstein, en Alsace, appartenoit à un Prince de la Maison Palatine, qui prétendoit à la succession des Electeurs, étant plus proche d'un degré, que la Maison de Neubourg, qui l'a emporté, en vertu des Contrats de Fraternité ou de substitution mutuelle, qu'elle avoit avec la Branche Electorale. Il ne reste plus que des Filles de la Maison de Veldentz. \* *Maty, Diction.*

VELEDA, fameuse Devinresse chez les anciens Germains, qui a depuis été reconnue parmi eux pour Déesse. Elle fut prise par les Romains, & menée en triomphe vers le tems du regne de Domitien. \* *Tacit. l. 4. Hist.*

VELETRI ou VELTRI, Ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec Evêché qui a été uni à celui d'Osie. C'étoit autrefois la Ville de Velitre, qui avoit appartenu aux Volscs, qui fut prise par Ancus Martius, dont les habitants firent long tems la guerre aux Romains, & qui fut enfin peuplée d'une Colonie de Romains. Elle étoit dans le Latium, sur la Voie Appia, à vingt miles de Rome. Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Suctone, & d'autres Auteurs en parlent souvent: aujourd'hui elle n'est presque plus considérable.

VELEZ (Louis de Guevarre & de Duguays) natif d'Ecija en Andalousie, mort vers l'an 1646. Poète Espagnol, se rendit fort agreable à la Cour de Philippe IV. par son humeur enjouée, par ses plaisanteries, par ses discours & les écrits facetieux. Son principal talent consistoit à donner un air ridicule aux choses les plus serieuses, à tourner en risée les chagrins, les mouvements de colère & les douleurs les plus sensibles, & à réduire en comiques les accidens les plus tragiques. On a vu de lui plusieurs Comedies, qui ont été imprimées en diverses villes d'Espagne, & une Pièce facétieuse, sous le titre, d'*El Diabolo cojudo, novela de la otra Vida*, imprimée à Madrid l'an 1641. *Ant. Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. t. 1.*

VELEZ, Ville de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez en Afrique, sur la côte de la Mer Méditerranée, avec un Château assez fort & deux beaux Palais pour le Gouverneur. Le Port est capable de contenir trente petits vaisseaux, & les Montagnes d'alentour sont couvertes de quantité de chênes, de côtes, & de lièges. Le Pays ne produit que de l'orge. C'est le Port de la Mer Méditerranée le plus proche de Fez. *Dom Pedre* de Navarre, Amiral du Roi d'Espagne, y étant arrivé l'an 1508, lorsqu'il rebatoit les Côtes de Barbarie, pour arrêter les courses des Corsaires, rebout pour leur ôter cette retraite, de bâtit une Forteresse sur un roc, qui est vis-à-vis, à six cents pas de distance, & que la Mer environne en forme d'île, & la nomma, le *Pegnon de Velez*. Ce Rocher est tellement escarpé de tous côtes, qu'on n'y peut monter que par un sentier étroit, où un homme peut à peine grimper. Au bas est le Port; mais il y a tant de fond autour du Roc, qu'on peut dire que ce n'est qu'un Fort. *Dom Pedre* bâtit sur le haut une forte tour, & planta dessus cinq gros canons. Les Maures prirent cette Forteresse par trahison l'an 1522. mais *Dom Garcias* de Tolède la reprit l'an 1564. & depuis ce tems le Roi d'Espagne en est toujours demeuré Maître, & y tient une bonne Garnison, avec quantité d'Artillerie & de Munitions. \* *Marmol, de l'Afrique, Liv. IV.*

VELEZ, petite Ville de la Terre Ferme, dans l'Amérique Méridionale. Elle est dans le nouveau Royaume de Grenade, à 32 lieues de S. Fé de Bogota, vers le Nord. On voit près de cette ville le Volcan de Velez, qui est une montagne, qui vomit des flammes. \* *Maty, Diction.*

VELEZ MALAGA, Bourg d'Espagne dans le Royaume de Grenade, à 5. ou 6. lieues de la ville de Malaga, vers le Nord-Est. \* *Maty, Diction.*

VELLE, Ville de la Lucanie, bâtie par une Colonie des Phocéens. \* *Herodot. Virgil. Enaid. G. Horat. l. 1. Epig. G. Ep. 15. Perle, Sat. 5. Aulu-Gel. l. 9. c. 16. Strab. & Stephan. de Urbis.*

VELIKA, petite Ville de Hongrie dans l'Éclavonie. Elle est sur la rivière de Backava, à quatre lieues de la ville de Creutz, vers l'Orient. \* *Maty, Diction.*

VELIKA, autre petite Ville de l'Éclavonie, située au Confluent de la Backava & de la Save, entre Gradiska, & Zagabria. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Variana*, petite Ville de la Panonnie Savienne, laquelle d'autres placent à Waram, Village de la même Contree. \* *Maty, Diction.*

VELILLA, VILLA, Bourg d'Espagne, dans l'Aragon. Il est sur l'Ebre, à dix lieues au dessus de Saragoë. Plusieurs personnes affèrent, qu'il y a dans ce Bourg une cloche, qui sonne d'elle-même,

toutes les fois qu'il doit arriver quelque grand malheur à l'Espagne: Elle a dix braves de circonférence, & on prétend qu'elle sonna, lorsqu'*Alfonse V.* alla en Italie, lors que *Charles-V.* mourut, lors que *Dom Sébastien* passa en Afrique, lorsque *Philippe II.* mourut, & ; enfin, depuis le Jeudi 13. Juin 1601. jusqu'à Samedi suivant. \* *Maty, Diction.*

VELINA, Quartier de la ville de Rome, proche le Mont-Palatin. \* *Antiq. Rom.*

VELINO, Lac, dans le pais des Sabinus près de l'Ombrie, à présent *Lago di piedi Luco*. Il y a une rivière de même nom, qui passe à travers, & se décharge dans le fleuve Nar.

VELOCASSES, peuples de l'ancienne Gaule, que César met avec les Caletes, du nombre des habitants de la Gaule Belgique, parce que leur pais étoit au-delà de la Seine; néanmoins Auguste attribua ces deux Provinces à la Gaule Celtique. C'est à présent ce qu'on appelle le Vexin. Voyez VEXIN.

VELSERUS, (Marc) Magistrat d'Augsbourg, fut un des plus savans Jurisconsultes du XVI. siècle. Il naquit le 20. Juin 1578. d'une famille très-ancienne & très-riche. On l'envoya à Rome, où il fut disciple de Muret. Etant de retour dans sa patrie, il fut promu à diverses charges. Il a donné plusieurs Livres d'Histoires, & étoit lié avec tout ce qu'il y avoit de gens de Lettres de son tems. Il mourut le 13. de Juin de l'an 1614. \* *Bayle, Diction. Crit.*

S. VENANT ou S. VENANCE, Martyr en Italie, dans le III. siècle. Tout ce qu'on en fait, c'est que c'étoit un Martyr, dont il est fait mémoire dans les Martyrologes, au 18. de Mai; mais ses Actes ne meritent aucune foi. \* *Acta apud Eolland. Baillet, Vie des Saints.*

S. VENANT, Abbé à Tours, dans le V. siècle, étoit né en Berry: d'une mediocre famille. Enfant, élevé dans son pais, avant que de se marier il fit un voyage à Tours, pour voir S. Martin. Charmé de la vie des Religieux du Monastère de ce Saint, qui étoit gouverné par l'Abbé Sylvain, il renonça au mariage, & prit l'habit de Religieux dans ce Monastère. Après 11. mois de l'Abbé Sylvain, il fut élu en sa place. On tient qu'il a fait quantité de miracles. \* *Grégoire de Tours, de Gloria Confessor. c. 15. Vita Patr. c. 16. Hist. l. 10. c. 31. Baillet, Vie des Saints au 13. Octob. jour auquel on fait la Fête de ce Saint.*

VENASQUE, Bourg d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon. Il est vers les conts du Comté de Foix & du Roussillon, sur la rivière d'Esfera, à quatorze lieues de Balastro, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

VENASQUE, étoit anciennement une ville Episcopale, capitale du Comtat Venaisin. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg, situé sur la Nalque, à deux lieues de Carpentras, qui lui a succédé dans ses dignitez. \* *Maty, Diction.*

VENCESLAS, Duc de Bohême, dans le X. siècle, étoit fils d'Uraffilas Duc de Bohême, & de *Drahomire* de Luczko, petit-fils de *Borivoie*, premier Chrétien d'entre les Ducs de Bohême, & de *Ludmille*. Uraffilas étoit Chrétien, & *Drahomire* sa mère étoit Païenne: Ils eurent deux fils, *Venceslas* & *Boleslas*. *Ludmille* qui étoit Chrétienne demanda *Boleslas* pour l'élever, & l'amena à Prague, où elle eut grand soin de son éducation. Uraffilas étant mort, *Drahomire* s'empara du Gouvernement, & fit cesser l'exercice de la Religion Chrétienne dans la Bohême. *Venceslas*, par les conseils de sa grand-mère, se fit déclarer Duc de Bohême par les Etats du pais; mais pour empêcher qu'il n'arrivât à division entre les deux frères, on fit un partage par lequel on donna à *Boleslas* une Province au dessus de l'Elbe, qui depuis ce tems-là, fut appelée *Belzavins*. *Drahomire* suivit *Boleslas*; & *Venceslas* rétablit dans les Etats le culte de la Religion Chrétienne, toujours conduit par les conseils de sa grand-mère *Ludmille*, mais *Drahomire* la fit assassiner, & futica d'ennemis à *Venceslas*, entre autres *Ladislav* Prince de Gurim, qui entra avec une armée dans son pais; mais qui s'accommoda avec lui dans le tems qu'il venoit de battre. Enfin *Drahomire* & *Boleslas*, ayant invité *Venceslas* à la fête de la naissance d'un fils de *Boleslas*, *Venceslas* fut assassiné par son frère, l'an 929. le 28. de Septembre. Il a été mis au nombre des Martyrs: On fait sa Fête au 8. de Septembre. \* *Dubrav. l. 4. Ep. 5. Bohem. Hist. Eneas. Sylv. Hist. Bohem. Bartold. Pont. Bohemica p. 1. l. 4. Bobusl. Balbin. Miscellan. Bohem. Decad. 1. l. 4. Bollandus, Baillet, Vie des Saints.*

VENCHEU, Ville du Cheking, Province de la Chine. Elle a un bon port fort fréquent & tient le onzième rang dans sa Province. Elle a cinq autres villes qui dépendent d'elle. \* *Maty, Diction.*

VENDÉNIS, ou, RAVENTZEN, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans le Service sur l'ubar, au Midi Oriental de Semendrie. \* *Maty, Diction.*

VENDEVILLE (Jean de) Evêque de Tournai, dans le XVI. siècle, fut d'abord premier Professeur en Droit Civil à Louvain, & il y enseigna ensuite les Saints Canons. Après avoir beaucoup contribué à l'établissement de l'Université de Douay, il y alla remplir la première Chaire de Droit, & y servit l'Eglise & l'Etat avec zèle & fidélité. Enfin, étant entré dans l'Etat Ecclésiastique, il passa du Privé Convent à l'Evêché de Tournai, l'an 1557. & fit paroitre une grande vigilance pour la conduite de son Diocèse. Il se déclara vers l'an 1590. pour les Censeurs de Louvain & de Douay contre *Jesuis*, & les déclara avec beaucoup de fermeté & de vigueur, conjointement avec *Mathieu Moubert*, Evêque d'Arras. *Vendeville* mourut en odeur de sainteté, & avec la réputation d'un zélé Défenseur de la Religion. Le 15. Octobre 1592. Son Officia, depuis Evêque de Bois-le-Duc écrivit la Vie: \* *Hist. des Confesseurs de Louvain & de Douay, pag. 136. Sainte Marthe Gall. Christ.*

VENDEUVRE, Bourg de France dans la Champagne. Il est entre Troyes & Bar-sur-Aube, à sept lieues de la première & à trois de la dernière. \* *Baudrand.*

VENDRES, Village de France, dans le Languedoc, à l'embouchure de l'Aude, environ à deux lieues de Beziers. On voit environ à deux lieues de ce Village, vers le Couchant, l'Etang de Vendres, on,



ou, de *Cassian*, qu'on nomme en Latin, *Veneris Stagnum*. \* *Baudrand*.

VENEPHRE ou ENEPHRE, Roi des Thimites, en Egypte, selon Manethon, commença à regner l'an 2059. avant Jesus-Christ. Son regne fut de 12. ans. Il fit bâtir des pyramides à Chocom. \* *Maneth. apud Eschb. Marsham. Can. Chronic. Du Pin, Biblioth. univers. des Historiens Prof.*

S. VENERAND, Evêque d'Auvergne, étoit du nombre des Senateurs de la Ville d'Auvergne, maintenant Clermont, & fut élevé pour le Siege Episcopale de cette ville, vers l'an 394. Il gouverna cette Eglise en saint Evêque 29. ans. C'est tout ce que l'on sait de sa vie. Il mourut vers l'an 423. \* *Paulin, Epist. 48. Gregor. Turon. l. 2. Hist. c. 13. Savaron. Origin. Claromont. Baillet, Vie des Saints, 24. Décembre, jour auquel on fait mémoire de ce Saint.*

S. VENERE, (*Venerius*) Evêque de Milan, dans le IV. siècle, fut promu au Diaconat par saint Ambroise, & succéda dans l'Evêché de Milan à Simplicien, successeur immédiat de saint Ambroise, l'an 400. Il fut en grande liaison avec les principaux Evêques de ce tems-là. Le Pape Anastase lui adressa une Lettre, sur la condamnation de la Version des Livres d'Origene, faite par Rufin, qui, Venere eut soin de faire excuser dans sa Province. Les Evêques d'Afrique s'adresserent à lui & au Pape Anastase, pour rétablir la discipline dans leurs Eglises. Venere leur envoya le Diacre Paulin. Il travailla aussi avec le Pape Innocent I. au rétablissement de saint Chrysofome. Son Episcopat a été de neuf années, après lesquelles il mourut le 4. de Mai 409. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Apôtres, où il demeura sans être exposé, jusqu'à ce qu'au XVI. siècle, saint Charles Borromée, Archevêque de Milan, le leva de terre, & le plaça dans un lieu plus honorable. \* *Paulin, in Vit. Ambrosij. Ennod. Ticensij. Carrin. Hieron. contra Rufin. l. 2. Chryfotom. Epist. ad Venerium. Anastase, Epist. ad Joann. Hierosolym. Baillet, Vie des Saints.*

\* VENEURS.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS VENEURS DE FRANCE.

N O M S , Q U A L I T E Z , E T A N N E E S qu'ils ont exercé cette Charge.

- I. Geoffroi, Maître Veneur du Roi, l'an 1231. sous saint Louis.
- II. Jean le Veneur, mourut l'an 1302.
- III. Robert le Veneur, l'an 1312. sous Philippe le Bel.
- IV. Jean le Veneur, mourut l'an 1324.
- V. Henri de Meadon, mourut l'an 1344.
- VI. Renaud de Giry, mourut l'an 1355. sous le Roi Jean.
- VII. Jean de Meudon, Maître de la Venerie, l'an 1355. étoit mort l'an 1381.
- VIII. Jean de Courguilleray, l'an 1357. sous le même Roi.
- IX. Jean de Thubeauville, dit Tyrant, l'an 1372. sous Charles V.
- X. Philippe de Courguilleray, Maître de la Venerie du Roi, l'an 1377.
- XI. Robert de Franconville, l'an 1399. sous Charles VI.
- XII. Guillaume de Gamaches, Maître Veneur, & Gouverneur de la Venerie du Roi, l'an 1410.
- XIII. Louis Dorgessin, Grand-Veneur du Roi, l'an 1413.
- XIV. Jean de Berghes, Seigneur de Cohen, Grand-Veneur de France, l'an 1418.
- XV. Guillaume Bellier, Grand-Veneur de France, l'an 1428. sous Charles VII.
- XVI. Jean Sorcau, Grand-Veneur du Roi, l'an 1452.
- XVII. Rolland de Lescouët, Grand-Veneur de France, l'an 1457.
- XVIII. Guillaume de Caliac, l'an 1467. sous Louis XI.
- XIX. Yves du Fou, l'an 1472. & l'an 1485. sous Charles VIII.
- XX. Georges de Châteaubriant, Seigneur des Roches-Baritaud, fut Capitaine & Maître de la Venerie du Roi, l'an 1481. du vivant d'Yves du Fou.
- XXI. Louis, Seigneur de Rouville, Grand-Veneur, l'an 1488.
- XXII. Louis de Brezé, Comte de Maullevrier, &c. exerça la charge de Grand-Veneur, l'an 1496. & 1497.
- XXIII. Jacques de Dinteville, l'an 1492. mort l'an 1502.
- XXIV. Claude de Lorraine, Duc de Guise, vers l'an 1530. sous François I.
- XXV. François de Lorraine, Duc de Guise, l'an 1549. sous Henri II.
- XXVI. Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, vers l'an 1560. mort l'an 1573. sous François II. & Charles IX.
- XXVII. Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, l'an \* \* \* \* sous Henri III.
- XXVIII. Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf, l'an \* \* \* \*
- XXIX. Hercule de Rohan, Duc de Montbazou, pourvu l'an 1602. sous Henri IV. mort l'an 1624.
- XXX. Louis de Rohan, VII. du nom, Prince de Guéméné, l'an 1657.
- XXXI. Louis de Rohan, reçu l'an 1656.
- XXXII. Antoine-Maximilien de Bellefouriere, Marquis de Soyecourt, pourvu l'an 1670.
- XXXIII. François de la Rochefoucault, Duc de la Rochefoucault, Prince de Marillac, &c. fut pourvu de cette charge, l'an 1679. & en obtint la survivance en faveur de son fils François de la Rochefoucault, Duc de la Roche-guyon, le 10. Novembre de la même année. \* *Le Père Anselme, Histoire des Grands Officiers de la Cour.*

VENEZUELA, Province de la Terre Ferme dans l'Amérique Méridionale. Elle est entre la Mer du Nord & le Paria, ayant au Levant la Nouvelle Andalousie, & au Couchant le Nouveau Royaume de Grenade. & le Gouvernement de Rio de la Hacha. Le Gouvernement de Venezuela peut avoir une centaine de lieues en carré. Il dépend de

l'Audience de S. Domingue. Les Espagnols y ont Venezuela Capitale, & onze autres Colonies peu considérables.

VENEZUELA ou CORO, Ville Capitale du Gouvernement de Venezuela, dans l'Amérique Méridionale. Venezuela porte ce nom; parce qu'elle a été bâtie sur quelques Îles du Lac de Maracabo, comme Venise fut celles de la Mer Adriatique. Elle est Episcopale, suffragante de S. Domingue. Au reste, *Sanfon* fait de Venezuela & de Coro une même Ville; mais *Baudrand* les distingue, & met Venezuela à cinquante lieues de la Mer du Nord.

VENEZUELA, Golfe. Il est une partie de la Mer du Nord, entre le Gouvernement de Venezuela & celui de Rio de la Hacha. Il s'avance environ vingt-sept lieues dans les Terres, & il est joint par un Canal au Lac de Maracabo, qui s'y décharge. \* *Maty, Diction.*

VENLO, en Latin *Venloa, Venlonum, Venlona*, Ville des Pays-bas située dans la Gueldre Espagnole, sur la Meuse à quatre lieues de Ruremunde vers le Nord. Venlo est une Ville Antiquaire, & fortifiée, mais petite & mal peuplée. Les Hollandois la prirent le 22. de Septembre 1702. après dix ou onze jours de tranchée ouverte.

VENNES ou VANNES (Saint) (en Latin *Vitonus, Vitenus & Villo*.) Evêque de Verdun, fut choisi vers l'an 498. pour Evêque de Verdun au refus de S. Euplice, qui ne voulut point accepter cet Evêché. Il gouverna cette Eglise pendant 27. ans. & mourut en réputation de sainteté le 9. de Septembre de l'an 525. C'est lui qui a donné son nom à la Congrégation de Saint Vennes & de S. Hyalphe, qui est une réforme de bénédictins célèbre en Lorraine, & dans les Provinces voisines. \* *Mabilon. Baillet, Vie des Saints.*

VENONIUS, Historien Latin dont il est fait mention dans Cicéron, l. 12. ad Attic. Chapitre 3. & l. 1. de Leg. c. 7.

VENTA, Chateau célèbre à sept ou huit lieues de Tolède en Espagne, & est le lieu où les Maures renfermoient autrefois les cent Filles Chrétiennes de *Marragat*; Roi de Leon, & celles que quelques-uns de leurs Successeurs leur payoient pour tribut, dont cinquante devoient être nobles & les autres roturières. Depuis l'expulsion des Maures, *Zirizoa* Cardinal Archevêque de Tolède, acheta ce Chateau & les appartenances l'an 1573. & y fonda un Couvent pour cent Filles, qui sont obligées de faire preuve d'être d'une Famille Chrétienne de tems immémorial. Il y en a aussi cinquante nobles & cinquante roturières. Depuis on a placés ces Filles dans la ville de Tolède, où on leur a encore donné d'autres revenus. Elles y sont élevées dès l'âge de sept ans. Celles qui veulent se faire Religieuses y demeurent; & les autres, qui se veulent marier, ont la liberté d'en sortir. On donne à celles-ci mille écus plus ou moins du fonds du Couvent, qui est fort riche, & se tire de la ferme de Venta, quinze mille ducats de revenu; car elle a cinq grandes lieues d'étendue, avec droit de justice sur beaucoup de bourgs & de villages des environs. A l'entrée & à la sortie de la Forêt de Venta, il y a une grande pierre, où l'Histoire de cette fondation est écrite. A l'égard du Tribut des cent Filles Chrétiennes, il en est fait mention dans l'Histoire d'Espagne. \* *M. Berrault, Journal du Voyage d'Espagne.*

VENTADOUR, Bourg avec titre de Duché. Il est en France, dans le Limousin, sur la Louette, à sept lieues de Tulle, vers l'Orient. \* *Baudrand.*

VENTAVON, Village de Dauphiné, sur une Colline, à trois lieues de Sillon, vers le Nord. On voit sur la Durance, à demi lieue de ce Village, les restes d'un vieux Chateau avec quelques petites maisons. Ce lieu porte le nom d'*Alamon*, & il y a beaucoup d'apparence que ce sont les restes de la petite Ville qu'on nommoit autrefois *Alabantis, Alapanis, Albonis*. \* *Baudrand.*

VENTOTIENNE, anciennement, *Arbitoupe*, petite Ile déserte de la Mer de Toscane. Elle est sur la Côte du Royaume de Naples, à sept lieues de la ville de Gaète. \* *Baudrand.*

VENTIDIUS CUMANUS Gouverneur de la Galilée, ayant entre-tenu la sédition de la Province, fut condamné par *Quadratus* Gouverneur de Syrie. \* *Tacit. Amal. l. 12.*

\* VENUS, Déesse de l'Amour, étoit fille de Jupiter & de Dione; ou selon d'autres, naquit de l'écumé de la mer, & des testicules de Coelus, que Saturne jeta dans la mer. Cicéron distingue quatre Venus différentes; la première fille du Ciel; la seconde née de l'écumé de la mer & mère de Cupidon; la troisième fille de Jupiter & de Dione, qui épousa Vulcaïn & qui eut Anteros de Mars; la quatrième de Tyr nommée Afartate, qui épousa Adonis. La première & la quatrième sont apparemment la Venus d'Asyrie, que l'on apelloit Uranie ou Celeste, & dont le culte passa d'Asyrie ou de Babylone en Syrie, où elle fut appelée Afartate. Sanchoniaton la fait fille du Ciel, épouse de Saturne & mère des sept filles Tyranides. Cette Uranie avoit un temple très-ancien à Afcalon en Phénicie, dont il est parlé dans Herodote. Elle étoit aussi honorée en Arabie & en Perse. La seconde & la troisième Venus sont celle de Grece qui étoit particulièrement honorée dans l'Île de Cypre, où elle avoit un temple magnifique à Paphos. On tient qu'elle y étoit venue de Phénicie, & que c'est ce qui a donné lieu à la Fable, qu'elle y étoit née de l'écumé de la mer. La Venus de Céphare étoit aussi venue de Phénicie selon *Pausanias* & *Hesychius*. Il y avoit à Rome un temple de Venus Libitine. Quelques-uns ont fait Venus mâle ou hermaphrodite. Les Poëtes ont feint que son char étoit tiré par des Cignes, & par des Colobes. On lui a donné plusieurs épithètes, entre autres celle d'*Erycinne*, d'un temple qu'Énée avoit bâti en Sicile sur le mont Erix. Les Grecs l'appellent Aphrodite, \* *Herodote. Cicer. de nat. Deor. l. 3. Ovid. Virgil. l. 2. Xenod. Pausan. Hesychius. Plutarch. Hygin. Cartari. &c.*

VERA, Bourg ou petite Ville d'Espagne. Elle est sur la Côte du Royaume de Grenade, à dix lieues de Cartagène, vers le Couchant. On prend Vera pour l'ancienne *Virgi*, petite Ville des Balears, laquelle quelques-uns confondent avec l'*Ucri* ou *Uree* de *Troas*, placée par d'autres à Oree, Village du Royaume de Grenade vers de Baça. \* *Baudrand.*

VERA, VERATASER, CALICO, anciennement *Echodoris, Chidorus Fluvius*. Rivière de Grece dans la Macedoine. Elle baigne Afcra, & se

fe décharge dans le Golfe de Salonichi, entre la ville de Salonichi & l'embouchure du Vardari. \* *Baudrand*.

VERANUS, Lieutenant Gouverneur dans le Grand Bretagne sous le regne de Neron, s'y gouverna d'une manière qui le fit paillir pour homme fort sévère; mais en mourant il fit connoître son ambition, déclarant par son testament, que s'il eût encore vécu deux ans, il auroit subjugué cette Ile entièrement. \* *Tacit. l. 14. Annal.*

VERANUS, Fils de S. Eucher, fut élevé avec son frère Salonius dans le Monastère de Lerins, sous la conduite d'Honoré & d'Hilaire, & instruit ensuite par Vincent & par Salvien. Ils furent tous deux Evêques dans les Gaules. On ne fait pas de quelle ville, mais il y a de l'apparence qu'ils l'ont été dans la Province des Alpes maritimes. Veranus écrivit une Lettre au Pape S. Leon en faveur d'Ingenius Archevêque d'Ambrun, Metropolitan de cette Province. Il reçut la réponse de la Lettre du Pape Hilaris successeur de S. Leon, qui le commit pour faire exécuter le règlement de S. Leon touchant l'union du château de Nice à l'Eglise de Cernelle. Il avoit encore écrit une Lettre à S. Leon avec son frère Salonius & Cereus, pour remercier ce Pape de ce qu'il leur avoit envoyé une copie de la Lettre à Flavien. Dans un Manuscrit de l'Abbaie de Lerins, Veranus est qualifié Evêque de Vence. Il a régné sous le Pontificat de Saint Leon & sous celui d'Hilaris, depuis l'an 430, jusqu'à l'an 450. On a confondu l'Histoire de ce Veranus avec celle d'un Veranus, que l'on suppose avoir été Archevêque de Lyon, entre S. Eucher & S. Patien. \* *Syl. Pap. Ep. 4. Salvien. Genade, de Script. Eccl. Sidon. Apoll. l. 7. Ep. 15. Du Pin, Biblioth. des Aut. Ecclef. V. scilicet.*

VERBIEST (Ferdinand) Jésuite Flamand, Missionnaire à la Chine dans le XVII. siècle. Étant entré dans ce Royaume par le moyen des Mathématiciens qu'il devoit en perfection, il trouva accès auprès de l'Empereur *Cam-hi*, qui le fit Président du Tribunal de ses Mathématiciens, & prit une telle confiance en lui, qu'il ne put jamais lui rien refuser; mais le P. Verbiest se servit de son crédit pour le service de la Religion, & obtint de ce Prince la liberté de la prêcher & de la faire prêcher par tout. L'Empereur passoit chaque jour trois ou quatre heures dans son cabinet avec lui, s'entretenant de Sciences & de Mathématiques; & dans ces entretiens ce Prêre faisoit son possible pour inspirer à ce Prince de l'amour pour la Religion, lui en expliquant même les plus sublimes Mystères: en sorte que frappé de ces grandes vérités, l'Empereur s'écria souvent qu'il croyoit un Dieu, & lui donna par écrit un témoignage de sa Foi, marquant en particulier que les Religions de l'Empire lui sembloient toutes superfluités, que les Idoles n'étoient rien, & qu'il prevoit que le Christianisme s'éleveroit un jour sur leurs ruines. Cependant l'Empereur de la Chine n'a point changé de sentiment ni de Religion. Le Père Verbiest mourut au commencement de l'an 1688. regretté de ce Prince qui lui envoya ses Médecins durant sa maladie, & qui après sa mort composa & écrivit de la main l'éloge du défunt pour être mis sur sa bière, & donna 200. écus d'or & plusieurs pièces de soie, pour contribuer à la dépense de les obéques qui furent magnifiques, mais avec toutes les cérémonies de l'Eglise, le convoi, la croix à la tête, & composé de tous les Chrétiens de Pekin, un cierge à la main, ayant passé au milieu de cette grande ville; le beaupère de l'Empereur, qui est aussi son oncle, s'y trouva à la place & au nom de ce Prince, avec un des premiers Seigneurs de la Cour. \* *Le P. le Comte, Mem. de la Chine l'an 1696. T. 1. l. 2.*

VERD (Cap) Voyez CAP VERD dans *Moriri*. Voyez au même endroit pour les ISLES DU CAP VERD.

VERD, *Rio Verde*, Rivière du Mexique. Elle coule dans la Province de Panuco, & se décharge dans le Golfe de Panuco à S. Bartholomée. \* *Maty, Diction.*

VERDIER (N. . . du) Historiographe de France, a écrit un Abrégé de l'Histoire de France, d'Angleterre, d'Espagne & des Turcs. \* *Bayle, Diction. Crit.*

VERDON, Rivière de Provence. Elle a ses sources dans les Alpes, baigne Colmar, Castellane, Greoux, Vinon, & se décharge dans la Durance entre Manosque & Pertuis. Il y a un port de Verdon sur la Côte de Provence, à cinq lieues de Marseille, vers le Couchant. On croit que c'est celui, qu'on nommoit anciennement *Dila* ou *Dilia*. \* *Maty, Diction.*

VERDUITZ, ou VERDISO. Bourg ou petite Ville de la Romanie. Elle est sur la Mer Noire entre Siliopoli & Stagnara. Elle est prise pour l'ancienne *Perroneum*, petite Ville de Thrace. \* *Baudrand.*

VERESTO, petite Rivière de la Campagne de Rome. Elle passe près de S. Praxède, & se décharge dans le Teverone. \* *Maty, Diction.*

VERGATE, bon Bourg fort agréable avec Evêché. Il est dans le Bolonois, Province de l'Etat de l'Eglise, à quatre ou cinq lieues de la ville de Bologne, vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

VERGATUR, ou VERGOUR, petite Ville de la Tartarie Moscovite. Elle est dans les Cartes de *Sanson* environ à cinquante lieues de Tumen, vers le Couchant. *Mr. Wolfen* la met au Couchant fort Méridional, entre des Montagnes, qu'il appelle, les *Montagnes de Vergour*, ou de *Semino Voyas*, & qu'il prend pour les *Monts Ripides des Anciens*.

\* VERGER (Pierre-Paul) de Justinopolis dit *Capo d'Africa*, Philophe, Jurisconsulte & Orateur vers l'an 1430. avoit une grande connoissance des Langues & fut tout de la Grèce qu'il vint après à Venise d'Emmanuel Chrysolorus, & la Jurisprudence à Florence, d'Antoine de Zabarella. Il fut considéré du Prince Carrari Seigneur de Padoue, qui l'avoit choisi pour Precepteur de ses enfants. Il fut aussi bien auprès de l'Empereur Sigismond qu'il accompagna au Concile de Constance. Il mourut à la Cour de ce Prince en Hongrie. Nous avons divers Ouvrages de ce grand Homme, en Livre de *Republia Veneta*, imprimé à Rome l'an 1526. un Traité de *Ingenius Moribus ac liberalibus studiis*, *ibid.* 1502. une Traduction Latine de l'Histoire d'Arrien; une Invecitive contre Malareche, qui avoit fait abattre la statue de Virgile dans la ville de Mantouë; & une Vie du

Cardinal de Zabarella. \* *Paul Jove, in Elog. c. 111. Volaterran. in Auth. Jacques de Bergamo, in Chron. Suppl. l. 15. Vossius, de Hist. Lat. l. 7. Bayle, Diction. Crit.*

\* VERGER (Pierre-Paul) Evêque de Capo d'Africa de la même ville & de la même Famille que le précédent, & fleurit dans le XVI. siècle. Il étudia en Droit & y fut reçu Docteur. Clement VII. le nomma en Allemagne l'an 1530. pour être Nonce près du Roi des Romains, & y eut ordre d'empêcher par toute sorte de voies la tenue du Concile National. Il fut rappelé par Paul III. qui le renvoya en Allemagne l'an 1535. avec ordre de promettre la tenue du Concile, & de conférer avec les Protestans. Il cut en effet une Conférence avec Luther, & revint ensuite à Rome rendre compte de sa Nunciature. Il fut fait Evêque l'an 1536. & fut un des Commissaires qui dressèrent la Formule de l'Indiction du Concile. Il retourna en Allemagne l'an 1541. pour assister à l'Assemblée de Wormes, où il prit la qualité d'Envoyé du Roi de France. Pendant qu'il étoit en Allemagne, il fit liaison particulière avec des Lutheriens. Étant retourné à Rome, il devint suspect de Lutheranisme; & ensuite s'étant retiré dans son pais, il entraîna son frere Evêque de Pola dans les mêmes sentimens. L'Inquisition aiant procédé contre eux, Paul Verger se retira à Mantouë; & ne s'y trouvant pas en sûreté, il s'en alla à Trente pour le justifier devant le Concile. On ne voulut pas l'écouter; il fut obligé de se retirer à Venise, d'où il alla à Padouë, & ensuite il le retourna chez les Griens, s'y fit Lutherien, & y fut Ministre pendant quelques années. Il fut appelé à Tubinge par le Duc de Wirtemberg, & y mourut le 4 d'Octobre 1567. Il a donné plusieurs Livres fort injurieux contre l'Eglise Romaine. \* *Bayle, Diction. Crit. 2. edit. 1702.*

VERGERIUS (Ange) né dans l'île de Candie au XVI. siècle, vint d'abord de Grèce en Latin le Traité de *Flaviovin* ou *Mosium nominibus*, attribué à Plutarque, qui fut imprimé au Louvre sous le regne de François I. Il écrivit parfaitement bien le Grec. Il a vécu jusqu'au regne de Charles IX. NICOLAS VERGERIUS son fils fut homme de Lettres, & fit des vers sur la mort de Turnebe. \* *Bayle, Diction. Critique.*

VERGILIES (*Vergilia*) Consolation qui est entre la tête du Taurin & la queue du Belier, ainsi appelée, parce qu'elles se levent vers l'Equinoxe du Printemps. Les Poètes ont feint qu'elles étoient filles d'Atlas, & les Grecs les ont appelées *Pliaides*. \* *Hygin, de Signis Caelestibus, Plin. l. 18. Cherochez PLIAIDES, dans *Moriri*.*

VERGNE (Pierre Treflan de la) sorti d'une ancienne & noble Famille du Languedoc naquit en 1618. Il fut élevé dans la Religion de ses parens, qui étoit la Réformée; jusqu'à l'âge de vingt ans, qu'on de ses Oncles, qui étoit Catholique R. vivant à Paris, la lui fit abjurer. Il passa quelques années à la Cour, & en prit bien l'esprit, que s'y étant rendu agréable, il sembloit devoir en peu de tems s'élever jusqu'aux premières dignitez de l'Eglise; à laquelle il s'étoit destiné. Mais ayant quitté tout d'un coup la Cour, & tout ce qu'il pouvoit attendre de la fortune, il retourna en Languedoc, écrivit d'environ trente-cinq ans, & se fit sous la conduite du célèbre Evêque d'Alat *Nicolas Pavillon*, pour vivre dans la pénitence le reste de ses jours. Ce Prêlat ayant remarqué en lui de grands talens qui pourroient être utiles à l'Eglise, l'y fit préparer par l'étude, par la prière, par les mortifications, & par les autres exercices de la pénitence, sans le laisser entrer dans l'état Monastique. Pour lui faciliter l'oubli de ses anciennes habitudes, il lui permit le voyage de la Palestine, dont il fit, à son retour, une Relation exacte. Quelques uns ont crû, que c'étoit celle qui fut publiée à Paris chez *Desallier*, l'an 1688. quatre ans après sa mort; mais ceux qui ont connu le caractère de son esprit, ne la jugent pas dignée lui, pour ne rien dire de pis. Après son retour, il s'apliqua aux Missions, & se fit entrer dans la Religion un grand nombre de Réformez dans le Languedoc, dans les Sevrènes, dans la Provence & dans le Dauphiné. Ces Missions dont il foutevoit souvent la dépense avec son Patrimoine, après s'être dépouillé de ses bénéfices, lui procurèrent une connoissance particulière des différens caractères de l'homme, & des désordres de la vie, qu'il crut devoir faire part de ses expériences aux Ecclesiastiques. Ce fut principalement dans le dessein d'instruire les Confesseurs & les Penitens, qu'il publia à Paris en 1670. *L'Examen Général de tous les Etats & Conditions, & des péchés, qu'on y peut commettre.* Il s'affliggerait à ny rien mettre absolument du bien, & de ne le composer que de passages tirez de l'Ecriture, des Conciles, & des Peres de l'Eglise, & des Ordonnances des Rois de France, qui régient la vie civile. Le grand succès qu'eurent les deux parties de cet Ouvrage, dont la premiere regarde les Ecclesiastiques & les personnes Religieuses, & la seconde les gens du monde, le porta ensuite à y en ajouter une troisième, concernant les Marchands & les Artisans, qui ne fut pas moins bien reçue; & qui fait un volume à part. Il fit paroitre cet Ouvrage sous le nom du *Sieur de S. Germain*, pour mieux demeurer caché aux yeux du Public; car qui que ce fut le nom d'un Prieuré, qu'il avoit autrefois possédé dans le Diocèse de Mande, il ne seroit plus de rien pour le faire connoître, depuis qu'il l'avoit généralement abandonné à l'Evêque du lieu, pour l'entretien de son Séminaire. L'occupation des Missions n'empêcha point l'Evêque d'Alat, de le donner pour Directeur particulier à la Princesse de Lanty, *Marie Anne Martinuzzi*. L'éclat des vertus de cette Princesse, & la piété, qui parut alors dans toute la Maison du Prince son époux, attirèrent à Mir, de la Vergne beaucoup d'autres directions de personnes illustres, tant de la Cour de France, que de divers endroits du Royaume, qui firent paroître beaucoup d'empressement de le mettre sous sa conduite. Il s'en acquitta toujours avec tant de dévotion, que non content de traverser en toutes rencontres la volonte de ceux qui lui vouloient faire des pensions, ou d'autres libéralitez, il rompit encore pour les mesures, que les premieres personnes de l'Etat avoient prises pour le faire Evêque. Ces directions particulières, non plus que des ordres de quelques maîtres Religieuses ne firent point diversion aux exercices ordinaires de ses Missions, trouvant de quoi satisfaire d'une manière plus particulière son zèle & sa charité parmi les pauvres & les ignorans de la campagne, qu'auprès des autres. La passion qu'il avoit de pouvoir arracher les vices dans les uns & dans les autres, l'avoit porté non seule-

ment à déclarer la guerre de vive voix par lui & par ses Missionnaires à la Doctrine relâchée des mœurs introduite par quelques Casuistes Modernes, mais encore à prendre part au Livre de la *Théologie Morale*, qui a beaucoup servi à détromper le Public ; & à faire substituer les Pères & les Conciles à ces Casuistes. Cela lui attira quelques Ennemis, qui eurent le crédit de le faire chasser de Montpellier & du reste du Languedoc, par une Lettre de cachet mais le Roi de France, informé de son mérite & de l'injustice de ceux qui l'avoient trompé, le rétablit dans sa première liberté. M. de la Vergne s'en servit pour continuer ses exercices de charité, & pour mettre la dernière main à divers établissemens de pitié qu'il avoit faits dans trois ou quatre Provinces. La dernière de ses Missions, & qu'on dit avoir été la plus pénible, fut celle dont le Cardinal Grimaldy lui donna la conduite, dans la ville & le Diocèse d'Aix. Ses Ennemis y fûrent une grosse tempête contre lui, & contre les autres Missionnaires, qu'il y employoit. Ils avoient d'abord gagnés les Magistrats, les Puissances même, & quelques Docteurs, qui soutinrent entre autres Doctrines, l'usage des prêts usuraires & la pratique des billets; mais M. de la Vergne triompha de ses Ennemis, & ne survécut pas long-tems à cette mission. Etant allé à la chez la Marquise des Portes, aussi célèbre par sa vertu & par sa charité, qu'elle l'est par sa naissance, & qui avoit converti en une espèce de Monastère son Château de Terargues dans les Sevennes; il fut si puiffamment sollicité de faire le voyage de Paris, pour quelque dessein concernant la Religion, que des personnes de considération ne voulurent confier qu'à lui, qu'il le mit en chemin, malgré divers obstacles, qui s'opposoient à ce voyage; mais passant une petite rivière profonde & rapide à quelques lieues de Terargues, il fut entraîné dans la rivière avec son valet, au mois d'Avril 1684. & fut noyé par l'obstination du Muletier, qui le conduisoit. Son corps fut retrouvé cinq jours après, & enterré dans la Chapelle du Château de Terargues. Voici son Epitaphe.

*Expectat hic donec veniat immutatus sua  
V. Petrus de la Vergne Tresjan Presbyter  
Homo missus à Deo.*

*Ut in eo Clerici & Laici, Milites & Togati, Pissilli & Magni, sexus uterque, nulla non aetas, quos omne hominum, in videri vix, que ducit ad vitam, Dulciores habere non cecum, nec consuetum pulvis, sed omni cubito manus, utque essent complures sancti in Domo Caesaris.*

*Quo nemo flagrantius justitiam servavit, quod fuit;  
Nemo alitius à Christo dedit, quia mitis est & humilis corde.  
Nemo melius Evangelicam illud implevit, gratis accipiens, gratis dante.  
Nemo felicius Apostolicum cursum eucurrit perveniens  
Beneficentia & ubique studens de Regno Dei.  
Debeatur Vir Apostolicus, nec modice fidei, super  
Aguas ambulare, ut pater, sed alter  
Placitum fuit ante te, in torrente orbis malis  
De torrente voluptatis sue mos potandum.  
Acta optimo Hieronymo suo  
Maria Felicia de Budos  
M. de Portes, Emmaula Christi  
Ann. M. DCLXXXIV.  
Quando sublimis est, post factum placitum magnum,  
Posuit.*

VERGY, l'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de la Bourgogne, tiroit son origine du château de Vergy, qui fut ruiné par l'ordre du Roi Henri IV. l'an 1609. & à produit de grands Hommes qui se sont signalés dans la Paix, dans les Armées & dans l'Eglise.

I. Le premier qui soit venu à notre connoissance, est Gui Seigneur de Vergy, auquel les Papes Eugene III. & Anatase IV. recommanderent la protection de l'Albaie de Vezeley contre le Comte de Nevers l'an 1155. & qui vivoit encore l'an 1204. Il avoit épousé Adalais de Beaumont fille & héritière de Hugues V. du nom, Seigneur de Beaumont-sur-Vigennes & d'Autrey, & de Mahaud; dont il eut Hugues qui suit; Simon Seigneur de Beaumont fur Vignette, qui a fait la branche des Seigneurs de Beaumont; rapportée par M. Du Chêne, en son *Histoire de la Maison de Vergy*; & Renaud de Vergy Chantre, puis Evêque de Mâcon, mort l'an 1199.

II. HUGUES Seigneur de Vergy, d'Autrey, Châtel-Genoy, &c. eut guerre contre Hugues III. Duc de Bourgogne, l'an 1184. Quelque tems après l'accompagna le Roi Philippe-Auguste au voyage d'Outre-mer; & le trouva au siège d'Acra l'an 1191. & étoit mort l'an 1202. Il épousa vers l'an 1175. Gilles de Trainel, fille de Garnier Seigneur de Trainel, dont il eut Garnier de Vergy mort jeune; GUILLAUME qui suit; Hugues Seigneur de Beauvoir ou Belvoir, qui laissa postérité; Gui Evêque d'Autun; & Alix Dame de Vergy, mariée l'an 1199. à Eudes III. du nom, Duc de Bourgogne, morte le 3. Mai 1251.

III. GUILLAUME de Vergy I. du nom, Seigneur de Mirbeau, d'Autrey, de Fonvens, de Champlite, &c. Senechal de Bourgogne, mourut le 18. Janvier 1240. laissant de Clemence Dame de Fonvens & de Fontaines, fille & héritière de Henri Seigneur de Fonvens, qu'il avoit épousé vers l'an 1203. Hugues mort jeune; & HENRI I. qui suit.

IV. HENRI de Vergy I. du nom, Seigneur de Mirbeau, d'Autrey, de Champlite, de Fontaines, &c. Senechal de Bourgogne, mourut le 27. Octobre de l'an 1258. laissant d'Élizabeth sœur de Jean Seigneur du Ray, Guillaume de Vergy II. du nom, Seigneur de Mirbeau, d'Autrey, &c. Senechal de Bourgogne, mort après l'an 1272. sans postérité, de Laure de Lorraine fille de Mathieu II. du nom, Duc de Lorraine; JEAN I. qui suit, & Henri de Vergy Seigneur d'Autrey, Chanoine de Langres, puis Chantre de Bétaçon.

V. JEAN de Vergy I. du nom, Seigneur de Fonvens, de Champlite, Autrey, puis de Mirbeau, & Senechal de Bourgogne après la mort de son frère, mourut l'an 1310. Il épousa Marguerite de Noyers fille de Miles IV. Seigneur de Noyers; dont il eut HENRI II. qui suit;

GUILLAUME; qui a fait la Branche de MIRBEAU rapportée ci-après; Hugues Chanoine de Langres; Helisette mariée 1°. à Henri II. Comte de Vaudemont, 2°. à Gaucher de Chastillon IV. du nom, Comte de Porcean, Connétable de France; & Jeanne de Vergy Dame de Fontaine-Françoise alliée à André Seigneur de Rouffillon & d'Annoy.

VI. HENRI de Vergy II. du nom, Seigneur de Fonvens, Autrey, Champlite, &c. Senechal de Bourgogne, mourut en Avril 1335. Il avoit épousé en Septembre 1298. Mahaud de Tril Dame de Saint-Aubin, fille de Fernand Comte de Danmartin, & d'Isabelle de Dreux; dont il eut JEAN II. qui suit; & Marguerite de Vergy Dame de Vaudans, mariée l'an 1319. à Louis de Poitiers Comte de Valentinois.

VII. JEAN de Vergy I. du nom, Seigneur de Fonvens, Champlite, Autrey, &c. surnommé le *Borgne*, Senechal de Bourgogne, mourut l'an 1353. laissant de Gilles de Vienne fille de Guillaume Seigneur de Saint-George & de Sainte-Croix, JEAN III. qui suit; JACQUES qui a fait la Branche d'Autrey rapportée ci-après, Guillaume Archevêque de Bétaçon & Cardinal, mort l'an 1407. Marie alliée en Janvier 1357. à Jean Seigneur de Coligny & d'Andelot, & Guillemette de Vergy mariée à Henri Comte de la Roche & de Villiers-Sexel, mort l'an 1401.

VIII. JEAN de Vergy III. du nom dit le *Grand*, surnommé aussi *la Lasse* ou *le Leveur*, Seigneur de Fonvens, Champlite, Port-fur-Saône, &c. Senechal, Maréchal & Gouverneur de Bourgogne, suivit Philippe le Hardi Duc de Bourgogne en ses Armées; & fut envoyé en Turquie pour négocier la liberté de Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne qu'il ramena en France; se signala au combat de Monteny contre les Liegeois l'an 1408. & mourut le 25. Mai 1418. Il avoit épousé l'an 1372. Jeanne de Chalon fille de Jean Seigneur d'Harlay, & de Marguerite de Mello; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance l'an 1401. avec Jeanne de Vienne veuve d'Edouard de Flandres Seigneur de Saint-Dizier, & de fille de Jean Seigneur de Rolans, Amiral de France, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de son premier mariage furent GUILLAUME III. du nom qui suit; Jacques de Vergy Seigneur de la Fauche, &c. tué à la bataille de Nicopolis l'an 1396. sans laisser de postérité de Jeanne de Saint-Denis Dame de la Fauche, de la Roche, &c. Antoine de Vergy, Comte de Danmartin, &c. Maréchal de France & Chevalier de la Toison d'or, dont sera parlé ci-après dans un Article séparé; & Marie de Vergy alliée en Mai 1390. à Conrad Comte de Fribourg, morte le 29. Mars 1407.

IX. GUILLAUME de Vergy III. du nom, Seigneur de Port-fur-Saône, de Moutenot, d'Arc, &c. suivit en Hongrie le Comte de Nevers, ou il fut tué avec Jacques Seigneur de la Fauche, son frère, à la journée de Nicopolis l'an 1396. du vivant de leur père Il avoit épousé étant fort jeune en Mars 1377. Isabeau de Haute-Ribaupierre fille de Brian Seigneur de Haute-Ribaupierre; & de Jeanne de Biammont Dame de Montenoit & d'Orville; dont il eut JEAN IV. du nom qui suit; Guillemette mariée en Mai 1403. à Jean Comte de Salms; dit le *Jenne*; Jeanne alliée 1°. en Septembre 1406. à Jean de Saint Cheron Seigneur de Saugy & Rollans, 2°. à Jean de Biammont Seigneur de Vellefont, & Marguerite de Vergy mariée l'an 1409. à Jean Seigneur d'Oisilet & de Frêne.

X. JEAN de Vergy IV. du nom, Seigneur de Saint-Dizier, Vignory, la Fauche, &c. Senechal & Gouverneur de Bourgogne, accompagna le Duc de Bourgogne à l'entrevue de Montereau; servit le Comte de Vaudemont contre René d'Anjou Duc de Lorraine; reçut l'an 1433. l'Ordre de la Toison d'Or; & mourut l'an 1460. sans laisser de postérité de Marguerite Dame Marie, fille de Gui Seigneur de la Rocheguyon, qu'il avoit épousé l'an 1457.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS D'Autrey.

VIII. Jacques de Vergy second fils de JEAN de Vergy II. du nom, Seigneur de Fonvens, &c. dit le *Borgne*; & de Gilles de Vienne, fut Seigneur d'Autrey, Arc, &c. & mourut l'an 1328. Il épousa Marguerite de Woufflans Dame de Champans & de la Mothe, veuve de Louis Comte de Beaumont; dont il eut Jean qui suit; & Pierre de Vergy, qui a fait la Branche des Seigneurs de CHAMPANT, de CHAMPLITE & de FONVENS.

IX. JEAN de Vergy Seigneur d'Autrey, Arc, &c. fut l'un des Chefs qui conduisirent les Bourgeois au secours de Jean de Bavière Evêque de Liege l'an 1408. Il suivit le Duc de Bourgogne lorsqu'il entreprit de le rendre maître de Paris l'an 1417. fut l'un des Seigneurs qui jurèrent le Traité fait entre le Dauphin & le 11. Juin 1419. & deux mois après le suivit à l'entrevue de Montereau, où les gens du Dauphin le tuèrent. Il avoit épousé vers l'an 1407. Antoinette de Salins Dame de Vaugrenant, & de Montferand, fille d'Arce Seigneur de Vaugrenant, &c. dont il eut CHARLES qui suit; & Louis de Vergy mariée à Jean de Roy Seigneur de la Ferté & de Precigny.

X. CHARLES de Vergy Seigneur d'Autrey, &c. Senechal de Bourgogne, mourut l'an 1467. Il épousa en Janvier 1434. Claude de la Tremoille fille de Gui Comte de Joigny; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance vers l'an 1451. avec Marguerite de Cusañveuve de Gui de Pontallier Seigneur de Talmey, Chevalier de la Toison d'Or, Maréchal de Bourgogne, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; ANTOINE qui suit; & Guillemette de Vergy mariée 1°. en Mars 1451. à Guillaume de Pontallier Seigneur de Talmey, 2°. à Claude de Toulougeon Seigneur de la Balte & de Senegay, Chevalier de la Toison d'Or.

XI. ANTOINE de Vergy Seigneur de Montferand, &c. mourut peu après son mariage avec Anne de Neuchâtel, fille de Thibault Seigneur de Neuchâtel, qu'il avoit épousé l'an 1424. & d'où vint pour fille unique Marguerite de Vergy Dame de Montferand, d'Autrey, Champlite, Rippey, &c. Première femme de Guillaume de Vergy IV. du nom, Seigneur de Vergy, dont il sera parlé ci-après, morte l'an 1474.



humain, dont la première Edition est de 1693. Elle fut reçue avec applaudissement, traduite en Allemand, & en François, & expliquée dans quelques Ecoles d'Italie. On en a fait une seconde Edition Latine en 1710. Un *Supplément Anatomique*, ou le second Livre de l'Anatomie du Corps humain. Un *Traité des Fièvres*. Un *Abrégé de la Théorie & de la Pratique*. Un *Traité des moyens de conserver sa santé*. Il composoit & a laissé imparfait un Ouvrage sur la *Pratique de la Médecine*. \* Voyez l'*Abrégé de sa Vie*, mis au devant de son Anatomie, de l'Édition de 1710.

VERIA, Bourg d'Espagne. Il est dans le Royaume de Grenade, près de la côte, à dix lieues d'Almería, vers le Couchant. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Vergium*, que d'autres mettent à *Viersa*, village du Diocèse de Lerida en Catalogne. \* *Baudrand*.

VERIA, ancienne ville de *Frisia*. C'est une contrée de Macédoine, vers le Golfe de Salonichi entre les embouchures du Vardari & du Palacae. *Frisia* ou *Carra Veria*, qui lui donne le nom, en est la Capitale. \* *Baudrand*.

\* VERIN (Hugolin) de Florence, vivoit sur la fin du XV. siècle, & fut pere de Michel. Il a composé divers Ouvrages en vers, entr'autres, la *Charité*, ou les *Expéditions de Charlemagne*; le *Siege & la prise de Grenade*; une *Sylve*, à la louange de Philippe Belin; quelque chose sur l'Astronomie; & diverses autres Poésies, insensibles de ce qu'il a fait en prose. Mais il n'y en a point qui lui ait fait tant d'honneur, que les trois Livres qu'il a faits à la louange de la ville de Florence, où il demeuroit avec son fils, après avoir quitté son pays, & qu'il a depuis adoptée pour sa patrie, selon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque. Après tout, si n'y a presque rien de Poétique dans tout cet Ouvrage; la verification n'y est pas non plus fort délicate; & il étoit fort inférieur en ce point à Jovian Pontanus, à Politien & à quelques autres de son tems. \* *Vollius*, de *Hist. Lat. P. Crinitus*, de *Poët.*

\* VERIN (Michel) Poëte Florentin, fils du précédent, fut Auteur des Distiques Moraux en Latin, que leur utilité a rendus si celebres. Les Distiques Moraux de Michel Verin pourroient faire le sujet de l'admiration de ceux qui considéreroient que c'est le fruit de la première jeunesse. La facilité pour la verification y paroît extraordinaire, mais la sagesse qui éclate dans tous les Distiques est quelque chose de plus digne d'attention, & elle nous fait juger qu'il étoit déjà mort pour l'Éternité, lorsque l'amour de la continence le releva de cette vie mortelle. Pour le sujet de ses Distiques, Verin a choisi les plus belles Sentences des Philosophes Grecs & Latins; mais il ne s'est particulièrement occupé de Salomon, pour les renfermer dans des Distiques. La netteté du style, l'élégance & la beauté du sujet, ont été cause qu'on les a fait apprendre à la jeunesse en divers pays. Au reste, sa composition est simple, mais naturelle & facile. C'est ce que Politien explique dans une Epigramme:

*Verinus Michæl florentibus occidit annis,  
Moribus ambiguum major, an ingenio.  
Disticha composuit docto miranda Parenti,  
Quæ claudunt gyro miranda sensu brevi.  
Sola Venus poterat tanto succurrere morbo,  
Ne se pollueret, maluit ipse mori.  
Hic jacet bene! Patriæ dolor & decus, unde juventus  
Exemplum, Vates materiam capiant.*

\* Politien, en *ejus Epitaphio*. Bacon, Chancelier d'Angleterre, en son *Histoire Naturelle*. A. S. Pereginius, in *Biblioth. Hispan. Jul. Cæs. Scalig. in Hyperic. Anton. Gerardini, Epigram. apud Schottum*. Georg. Math. König. *Biblioth. Vet. & Nov. Guill. Colletet, Art Poët. Traite de la Poësie Morale*.

VERJUS (Antoine) naquit le 24. Janvier de l'année 1632. Après avoir fait ses études au Collège des Jésuites, il entra dans leur Compagnie âgé de 19. ans. Comme il avoit l'esprit mur & fort avancé, il prit les choses de la piété non pas en Novice, mais en homme fait. Il s'appliqua particulièrement aux vertus solides & propres à former un homme destiné à travailler au salut des Ames. La Conversion du Nouveau Monde ayant été l'objet principal de sa vocation, c'est là qu'il rapportoit ses prières, ses communications &c. Après son Noviciat, il alla régenter en Bretagne, & il fit ensuite fa Théologie avec un très-grand succès. Il pressa à diverses reprises ses Supérieurs de l'envoyer dans les Missions les plus éloignées; mais les infirmités, & les oppositions de Mr. le Comte de *Gri*, qui ne put jamais le refuser à perdre un Frère, qui lui étoit si cher, l'empêchèrent d'obtenir cette grâce. Le Père Verjus alla, par ordre de son Souverain, joindre le Comte de Creel en Allemagne. Ce Père y acquit une grande réputation, & par son esprit & par sa vertu. Mr. le Baron de *Schmerin*, qui que zélé Calviniste, premier Ministre de l'Électeur de Brandebourg, disoit souvent qu'il passeroit volontiers sa vie avec lui. On dit cependant, que ce Père ne le ménageoit en aucune manière, quand il s'agissoit de Religion. Mr. de *Gros Luthérien*, premier Ministre du Duc de Hanover, n'eut pas moins de considération pour lui. La Princesse *Sophie*, Duchesse de Hanover, l'honora aussi de son estime & de la confiance. Il est aisé de juger qu'il ne fut pas moins estimé chez les Princes Catholiques R. de l'Empire. Le Procureur des Missions du Levant étant mort, pour le remplacer, on jeta les yeux sur le P. Verjus. Ces Missions qui manquoient alors d'Ouvriers en plusieurs endroits, changèrent bientôt de face. Il fit par tout de nouveaux établissements, & pourvut de Ministres ces Églises naissantes. Il ne se contenta pas des moyens ordinaires, qui lui donnoit la France, pour faire passer des Missionnaires dans les Indes; il chercha à ouvrir de nouveaux chemins par la Pologne, par la Perse, & par la Mer Rouge. L'Angleterre même, qui qu'en guerre avec la France, reçut quelquefois dans ses Vaisseaux les Millionnaires que le P. Verjus envoyoit aux extrémités de la Terre. Son grand âge & ses maladies l'obligèrent de se décharger du soin des Missions quelques années avant sa mort. Elle arriva presque subitement le 16. du mois de Mai 1706. à l'âge de 74. ans. Nous avons du P. Verjus, *La vie de Messire Michel le*

*Nobletz*, qu'il donna en 1666. sous le nom de l'Abbé de *Saint André*, & la *vie de S. François de Borgia*, qu'il a beaucoup plus travaillé. Il a aussi fait quelques Ouvrages d'un genre fort différent, tels que sont l'*Apologie de Mr. le Cardinal de Enghelberg*, plusieurs Manifestes François & Latins, pour les Princes d'Allemagne, contre les prétentions de la Cour de Vienne, & quelques autres Ecrits de même nature, qui regardent les intérêts de la France & qu'il fit pour soulager Mr. le Comte de Creel. \* Voyez l'*Épître dédicatoire*, qui est au devant du VIII. Recueil des Lettres édifiantes & curieuses écrites des Missions Étrangères, imprimée à Paris en 1708.

VERLIA, Bourg de Natolie, situé sur la côte Septentrionale de la Mer de Marmora. On le prend pour l'ancienne *Obli*, petite ville de la Bithynie. \* *Baudrand*.

VER-MANDER (Charles) étoit né Gentilhomme dans une terre noble de Flandres appelée *Meulebrac*, dont son Père étoit Seigneur. Ce Père le fit élever avec soin, & comme son fils fit un grand penchant pour la Peinture, il le mit sous la Discipline de *Lucas de Heer*, Peintre fort célèbre en ce tems-là, & puis ensuite chez *Pierre Udrick*, où il fit plusieurs Tableaux de l'Histoire Sainte. Il s'exerçoit en même tems à composer des Comédies; car la Poésie étoit encore un de ses talens. A vint-fix ans il alla à Rome, où après avoir travaillé trois ans, il passa en Allemagne, & fit à Vienne plusieurs Arcs de Triomphe, pour l'entrée de l'Empereur *Rodolphe*, ensuite de quoi, il retourna à Meulebrac la Patrie. Les guerres de Religion, qui s'augmentèrent, le contraignirent de se retirer dans Courtrai, où il a peint des Tableaux d'Église, & fut tout à *Sainte Catherine*. Comme il s'en retournoit à sa Terre de Meulebrac, il fut volé & dépouillé tout nud. Se voyant réduit à cette extrémité, il s'embarqua sur un vaisseau, qui le mena à Harlem, où il se rétablit dans l'abondance & occupa à la Peinture & à la Poésie. Il y fit entr'autres choses l'Histoire de la Passion, qu'un nommé de *Geyen* a gravé. Il établit dans la même ville d'Harlem, avec *Goltzius* & les *Cornelies* une Académie, pour y dessiner d'après nature, & pour y exercer les jeunes Peintres. Ses Ouvrages en Prose & en Poésie font en si grand nombre, qu'il seroit trop long de les rapporter ici. Outre un *Traité de Peinture*, il a mis au jour la vie des Peintres Flamans. L'ignorance d'un Médecin le trouva en 1607. à l'âge de cinquante-huit ans. Il fut enterré à Amsterdam dans la vieille Église. Il eut un fils appelé *Charles*, qui hérita de son Père l'Esprit, l'humour, & la science. Le Roi de *Danemarck* l'attira à Copenhague, où il a toujours demeuré en réputation d'habile homme. \* *De Piles, Abrégé de la vie des Peintres*.

#### ANCIENS COMTES DE VERMANDOIS.

I. PEPIN, Roi d'Italie, second fils de l'Empereur CHARLEMAGNE, mourut à Milan le 8. Juillet 810. laissant un fils & cinq filles, que les Auteurs du tems rapportent n'être pas légitimes; savoir, BERNARD qui fut, *Adelaide* élevée à la Cour de l'Empereur Charlemagne, *Atale*, *Gumtrude*, *Bertrude*, & *Theobrade*. L'une de ces quatre dernières est dite femme de *Lambert*, pere de *Gui Duc de Spolète*, élu Roi d'Italie, vers l'an 888, qui se fit couronner Empereur à Rome, par le Pape Formose l'an 892.

II. BERNARD, Roi d'Italie, prit les armes contre l'Empereur LOUIS le *Debonnaire*; & voyant qu'il ne pouvoit pas se maintenir contre lui dans sa revolte, il vint se rendre à sa discrétion. Il fut privé de la vue, & mourut trois jours après le 17. Avril 818. laissant de sa femme, dont le nom est inconnu, PEPIN II. qui fut.

III. PEPIN II. du nom, Seigneur de Peronne & de saint Quentin, étoit jeune lors de la mort de son pere. Il eut de N. sa femme, BERNARD, mort sans lignée; HERBERT I. qui fut; & PEPIN I. du nom, Comte de Vermandois & de Senlis, qui de N. sa femme, eut BEATRIS, mariée à Robert Roi de France; & PEPIN II. Comte de Senlis & de Valois, pere d'Adèle Comtesse de Valois, mariée à Gautier II. Comte de Vexin & d'Amiens.

IV. HERBERT I. du nom, Seigneur de Peronne & de S. Quentin, fut tué l'an 902. par les gens de Baudouin II. dit le *Chauve*, Comte de Flandres, & fut pere d'HERBERT II. du nom, qui fut; & de N. mariée à *Udoin*, frere de *Herman*, Duc de Soûabe.

V. HERBERT II. du nom, Comte de Vermandois, arrêta à S. Quentin le Roi Charles le Simple, & l'envoya prisonnier à Peronne. Il mourut l'an 943. laissant de *Hilibrand*, que l'on dit fille de Robert I. Duc de France, ALBERT I. du nom, qui fut; & *Herbert* de Vermandois, Comte de Troyes & de Meaux, après son frere Robert, mort fort âgé le 28. Decembre de l'an 993. il épousa l'an 971. *Agathe* Angletoise, veuve de Charles, dit le Simple, Roi de France; dont il eut Etienne de Vermandois Comte de Troyes & de Meaux, mort sans lignée vers l'an 1019. & *Agnès*, seconde femme de Charles de France, Duc de Lorraine; & Robert de Vermandois, qui se faisoit des villes de Troyes & de Châlons-sur-Marne, & eut de son mariage avec *Adelaide*, l'ironnômée *Wre*, seconde fille de *Gilbert*, Comte d'Autun, Duc de Bourgogne, & d'Ermenegarde de Bourgogne; *Herbert*, dit Robert, mort jeune; & *Adelais* de Vermandois, mariée à *Ceoffroi I.* du nom, dit *Grifonelle*, Comte d'Anjou; & *Eudes*, Comte de Vienneis, qui se faisoit de la ville d'Amiens l'an 944. *E. Hugues* Archevêque de Reims, *6. Aliz*, mariée l'an 944. à *Arnoul I.* du nom, Comte de Flandres, morte le 10. Octobre de l'an 960. *7. & Leutgarde*, seconde femme de *Guillaume I.* du nom, Duc de Normandie, après la mort duquel elle prit une seconde alliance avec *Thibault I.* du nom, dit le *Tricheur*, Comte de Tours, de Blois & de Chartres, & vivoit encore l'an 978.

VI. ALBERT I. du nom, Comte de Vermandois, mourut fort âgé l'an 988. laissant de *Gerberge* de Lorraine, fille de *Gilbert* Duc de Lorraine, & de *Gérburge* de Saxe, HERBERT III. qui fut; *Eudes* mort sans postérité; *Ludulfe*, Evêque de Noyon, *Gui*, Comte de Soissons, qui laissa postérité, & *Gisèle* femme du Comte *Arnoul*, & mere de S. *Thibault*.

VII. HERBERT, III. du nom, Comte de Vermandois, mourut l'an 1015. Il épousa *Ermenegarde*, dont il eut Albert, II. du nom, Comte



Comte de Vermandois ; mort sans postérité d'Emme sa femme ; & OTHON qui suit.

VIII. OTHON, Comte de Vermandois après son frère, vivoit l'an 1043. Il épousa Fie, dont il eut, HERBERT, IV. du nom, qui suit ; Eudes, dit *Pied-de-Loup*, Seigneur de Ham, qui a fait la branche des Seigneurs de Ham. Voyez HAM ; & Pierre mentionné dans les Antiquités de la ville de S. Quentin, par Hermeré.

IX. HERBERT, IV. du nom, Comte de Vermandois, affilia au sacre de Philippe I. Roi de France, l'an 1059. Il épousa, 1°. Gertrude, selon quelques Auteurs, dont il n'eut point d'enfants, 2°. Adèle, Comtesse de Crepy & de Valois, sœur du B. Simon Comte de Crepy, & fille de Raoul II. Comte de Crepy & de Valois, & d'Alix Comtesse de Bar-sur-Aube sa première femme, dont il eut, Eudes de Vermandois, dit *l'Infaible*, qui fut desherité par le conseil des Barons de France, parce qu'il étoit de petit entendement & sans gouvernement, & la postérité prit le nom de Saint-Simon. Voyez SAINT-SIMON ; & Adèle Comtesse de Vermandois, de Crepy & de Valois, mariée, 1°. l'an 1077, à Hugues de France, dit le Grand, Comte de Vermandois, 2°. à Renaud, II. du nom, Comte de Clermont en Beauvoisis, & vivoit encore l'an 1118.

DERNIERS COMTES DE VERMANDOIS.

I. HUGUES de France, surnommé le Grand, Seigneur de Chaumont en Vexin, troisième fils de HENRI, I. du nom, Roi de France, & d'Anne de Ruffie, fille de Comte de Vermandois & de Valois, par son mariage avec Adèle, fille de Herbert IV. Comte de Vermandois, & d'Adèle Comtesse de Crepy & de Valois. Ce Prince fit le voyage de la Terre-Sainte l'an 1096. Il trouva l'an 1097, à la prise de Nicee & d'Antioche, & s'y conduisit avec tant de valeur, qu'il mérita le surnom de Grand. Il fut Chef de l'Ambassade des Princes Chrétiens vers l'Empereur de Constantinople, après la fameuse victoire qu'ils avoient remportée devant Antioche, pour l'engager de faire avancer le secours qu'il avoit promis de conduire lui-même. L'an 1101, il fit un second voyage contre les Infidèles qui ne fut pas heureux ; les Chrétiens furent défaits au nombre de plus de cinquante mille hommes, avant même leur arrivée dans la Palestine. Le Comte Hugues, blessé de plusieurs coups, se lava avec peine, & mourut de ses blessures à Tarbes en Cilicie le 18. Octobre de l'an 1102. & y fut enterré en l'Eglise de S. Paul, laissant pour enfans, RAOUL, I. du nom, qui suit ; Simon, élu Evêque de Noyon l'an 1121, qui mourut en Seleucie, au retour de la Palestine, le 10. Fevrier de l'an 1148. dont son corps fut porté en l'Abbaye d'Orcamp qu'il avoit fondée ; Henri, Seigneur de Chaumont en Vexin, mort l'an 1130, laissant postérité, qui prit le nom de Chaumont ; Mahaud, mariée l'an 1090, à Raoul Seigneur de Baugeucy ; N. alliée à Boniface Marquis en Italie ; N. alliée à Hugues, I. du nom, Seigneur de Gournay ; & Elisabeth de Vermandois, mariée, 1°. à Robert Comte de Meulan, 2°. à Guillaume de Varennes, II. du nom, Comte de Surrey en Angleterre.

II. RAOUL, I. du nom, surnommé le Vaillant, Comte de Vermandois, de Valois, d'Amiens & de Crepy, Seigneur de Peronne, &c. Sénéchal de France, servit dignement les Rois Louis le Gros, & Louis le Jeune, dans les guerres qu'ils eurent contre les rebelles de leur Royaume, fut Regent du Royaume pendant le voyage d'Outremer, que le Roi fit l'an 1147, & mourut l'an 1152. Il épousa, 1°. Aliénor, sœur de Thibault, IV. du nom, Comte de Champagne, qu'il répudia l'an 1142, pourqu'il fut excommunié, 2°. Aïx, dite Petronelle, fille de Guillaume X. Duc de Guyenne. Du premier lit vint ; Hugues, né le 9. Avril de l'an 1127, lequel fut élevé par saint Bernard, le fit Religieux, & fonda l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, avec S. Jean de Matha l'an 1188, mourut le 4. Novembre de l'an 1132, à Cerfroi, & à cet canonisé l'an 1677, & le Pape Innocent XI. fous le nom de Felix de Valois. Ses enfans du second lit furent ; Raoul, II. du nom, dit le Jeune & le Lepreux, Comte de Vermandois & de Valois, mort sans postérité après l'an 1163, Elisabeth Comtesse de Vermandois, mariée l'an 1156, à Philippe d'Alface Comte de Flandres, morte le 26. Mars de l'an 1182, & Eleonore de Vermandois Comtesse de S. Quentin, & Dame de Valois, mariée, 1°. à Geoffroi de Haysnault Comte d'Overfrait, 2°. à Guillaume IV. Comte de Nevers, 3°. à Matthieu d'Alface, dit de Flandres, Comte de Bologne, 4°. à Mathieu, III. du nom, Comte de Beaumont-sur-Oise, Chambrier de France, & Voy. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, *Hist. Genealog. de France*, &c.

VERMEILL (Abraham de) natif de Cercen en Bugey, vivoit fur la fin du XVI. siècle. Le Duc de Savoie, Charles-Emmanuel l'annoblit l'an 1597, pour recompense d'un Poème qu'il lui présenta. Il avoit entrepris l'Histoire de S. Louis en vers heroïques François ; mais la mort interrompit cet Ouvrage. Vermeil fut député auprès du Roi Henri le Grand l'an 1605, par la Noblesse du Bugey.

VERMEYEN (Jean Cornille) Peintre né dans un Village près de Harlem, étoit attaché auprès de l'Empereur Charles-Quint. Il le suivit dans plusieurs voyages, & entra après dans celui de Tunis, dont il a peint l'expédition en plusieurs sujets, qui ont été exécutés en tapisseries magnifiques, laissées en Portugal par le Roi d'Espagne Philippe II. & qui s'y voyent encore aujourd'hui. Il a beaucoup travaillé à Arras dans le Monastère de Saint Gervais, à Bruxelles, & dans plusieurs autres Villes des Pays-bas. L'Empereur Charles-Quint permit plaisir à le voir ; car outre qu'il étoit beau & bienfait, il avoit une barbe si longue, qu'enqu'on ne l'eût débout elle traînoit jusqu'à terre ; ce qui le fit appeler *Jean le Barbu*. Il mourut à Bruxelles en 1559, âgé de cinquante-neuf ans. Sa sépulture est à S. George, où il a fait lui-même son Epitaphe. De Piles, *Abriégé de la Vie des Peintres*.

VERNEGUES, Village de France, en Provence. Il est situé à une lieue de Lambéc, & est pris par quelques Géographes pour l'ancienne *Eragninus*, que d'autres mettent au Village de *Mailane*, ou, à celui de S. Gabriel. Il s'écrit vers la ville d'Arles. \* *Maty, Di-Hion.*

VERNEUIL, petite Ville de Normandie, en France. Elle est fur la rivière d'Eure, à sept lieues d'Evreux, du côté du Midi. \* *Bau-draud.*

\* VERNON, (*Vernonius*) Ville de la haute Normandie, fur la rivière de Seine, dans le Diocèse d'Evreux, à six lieues de cette ville, & à dix au-dessous de Rouen. Il y a une Collegiale de fondation Royale, & un Hôtel. On y voit un pont de pierre à demi ruiné. Il y a aussi un Hôtel-Dieu de fondation ancienne. Le bien que S. Louis y a donné, l'en a fait regarder comme le Fondateur. Ce saint Roi dans un voyage qu'il fit en Normandie l'an 1256, ayant trouvé cette Maison toute ruinée, réfolut de la remettre en un tel état, que toute la Province s'en ressentit. Il y fit donc faire de grands bâtimens, & y attribua des revenus considérables, fournit tous les meubles & les utilencés nécessaires, & y établit vingt-cinq Secours, & deux Reguliers pour faire l'Office ; & tant qu'il vécut, les Secours ne furent habillés qu'à ses dépens : outre que tous les ans il faisoit de grands dons à la Maison. C'est depuis le milieu du XVII. siècle une Abbaye, sous le titre de S. Louis ; mais les Religieuses de l'Ordre de S. Augustin y prennent toujours soin des pauvres malades. \* *La Chaic, Hist. de S. Louis, l. 11. art. 14.*

VERNOUS, c'étoit anciennement un Bourg de l'Aquitaine. Ce n'est maintenant qu'un Village du Comté de Comminges en Gaélogne. Il est à une petite lieue de la Garonne, entre Rieux & Toulouse. \* *Baudrand.*

VEROLI, ancienne Ville d'Italie. Elle est dans la Campagne de Rome, vers les confins du Royaume de Naples, & à seize lieues de la Ville de Rome. Veroli est petit, mais assez peuplé & siège d'un Evêché. \* *Baudrand.*

\* VERONE, (*Vernona*) Ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, & Capitale d'un petit pais, dit le Veronais, avec Evêché suffragant d'Aquilee ou d'Udine, à été fondée par les anciens Gaulois. D'autres prétendent que les Gaulois ne la firent que réparer. Le père de Pompée y conduisit une Colonie Romaine. Elle fut pillée par Theodorice Roi des Goths, & par ses successeurs jusqu'à Totila ; par les Lombards, par Charlemagne, & par fa postérité ; mais lorsque les Français descendans perdirent l'Empire, il s'éleva plusieurs Seigneurs, qui tâchèrent de se rendre Souverains dans les principales villes d'Italie. Othon I. réunit à l'Empire quelques-uns de ces petits Etats. Verone fut du nombre ; elle reçut pourtant le pouvoir d'élire ses Magistrats ; mais Actioila l'un d'eux usurpa la Souveraineté dans le XIII. siècle, & en jouit 33. ans, jusqu'à sa mort arrivée l'an 1269. Après cela les Veronais élurent pour Général Martin de la Scale, & se trouverent si bien de la conduite, qu'au bout de cinq ans ils le créèrent Dictateur perpétuel. Ses descendans commandèrent dans Verone avec beaucoup de réputation, & en furent créés Princes par l'Empereur l'an 1310, mais s'étant rendus formidables par leurs conquêtes, ils furent chassés de leur Principauté l'an 1387, par Jean Galeas Duc de Milan. Ils y rentrèrent l'an 1404, mais ils ne la garderent gueres ; car les Vénitiens s'en emparèrent l'an 1409, & en font depuis en possession. C'est une des grandes & des belles villes d'Italie, & dans une situation très-agréable. La rivière d'Adige la traverse, & coule sous deux ponts, qui servent pour entrer dans la petite Ile de S. Thomas, habitée par un grand nombre d'ouvriers qui y travaillent en foye. Il y a trois Châteaux, un Cirque, & un Amphithéâtre, & divers autres monumens illustres, qui témoignent combien cette ville est ancienne. Elle a eu des Prêlats célèbres, entr'autres saint Zenon, sous le nom duquel l'Eglise Cathédrale est dédiée. On y remarque le tombeau du Pape Lucie III. qui mourut à Verone, celui de quelques autres Evêques, & on y admire la structure de son clocher. Il y a d'autres Eglises à Verone, des places magnifiques, une Maison de Ventes régulière, de grandes palais, & d'autres édifices qui méritent la curiosité des Voyageurs. Matthieu Giberti Evêque de cette ville y publia l'an 1542. des Ordonnances Synodales, & Augustin Valeri l'an 1589. Au reste, Verone a produit de grands Hommes, entr'autres *Amilius Macer* & *Catulle*. \* *Leandre Alberti, Descript. Ital. Torrellus Veronana, de orig. & ampl. Veron. Girolamo Dalle Corte, Hist. di Verona. Francisco Tinno, la Nobil. di Veron. Jude du Puy, Eleg. Veron. Bayle, Dict. Crit.*

\* VERONIQUE. Il n'y a rien dans l'Antiquité de la Veronique, soit qu'on la prenne pour une femme, soit qu'on la prenne pour une Image ; & ce n'est que dans l'onzième siècle que l'on a commencé à parler du Suaire, sur lequel on suppose que la face de Jesus-Christ étoit imprimée. Marius Sueton, qui vivoit alors, est le premier qui ait rapporté cette Histoire, sur la foi d'un je ne sai quel Methodius, dont la narration est pleine de fables. Ce n'est que dans les derniers tems que l'on a fait de la Veronique une Sainte, dont quelques-uns ont mis la Fête au 4. de Fevrier ; mais elle n'est ni dans les anciens Martyrologes, ni même dans le Romain : ainsi tout ce qu'on dit de la Veronique est avancé sans fondement. \* *Baronius, Ann. 34. n. 138. Molan. l. 5. Imag. c. 2. Tillemont, Mem. pour servir à l'Hist. Eccl. t. 1.*

\* VERSOSA (Jean) Poète Latin. On a publié depuis sa mort arrivée à Rome le 24. Fevrier de l'an 1574, à Page de 51. un des vers heroïques & des vers lyriques, dans lesquels on ne voit rien de fort extraordinaire ; les Epitres ont été plus estimées. Verosio a fort avancé d'Horace pour le genre d'écrire des Epitres en vers. Comme il y a plusieurs de son Ouvrage des endroits obscurs & difficiles à entendre pour ceux qui n'ont point vécu à Rome, on lui avoit persuadé d'y faire des explications, que Louis de Torres continua après sa mort. \* *Thuan. Hist. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. t. 2.*

VERRA, VELLA, anciennement *Boastus*, *Boastis*. Rivière de l'Etat de Gènes en Italie. Elle a sa source dans les montagnes de l'Apennin, baigne Brugnato, & se décharge dans la Macra, à une grande lieue au-dessus de Sirzana. Quelques-uns appellent cette rivière *Brignole*. \* *Maty, Diction.*

VERSICHE, Rivière de la Laponie. Elle a sa source dans la Laponie

ponie Suedoife, traversé la Mofcovite , & fe déclara dans la Mer Blanche à Kouada. \* *Maty, Diction.*

VERSCHURE (Henry) né à Gorcum ville de Hollande en 1627. Il étoit Fils d'un Capitaine au service des Etats Généraux, qui prit soin de le cultiver dès son bas-âge: car s'étant aperçu de l'inclination qu'il avoit pour la Peinture, dans le tems qu'il commerçoit à Gorcum, qui ne faisoit que des Portraits. Henri s'y occupa à dessein jusqu'à l'âge de treize ans, auquel il quitta ce Maître, pour aller à Utrecht, sous la Discipline de Jean Bor, qui étoit pour lors en réputation. Il y demeura six ans, après lesquels se sentant assez fort dans la pratique de son Art, pour profiter des belles choses, qui sont en Italie, il en fit le voyage à vingt ans. Il alla d'abord à Rome, & s'y occupa dans les premières années à dessiner des Figures & à fréquenter les Académies. Mais comme son génie le portoit à peindre des Animaux, des Chasses, & des Batailles, il fit une étude particulière de tout ce qui pouvoit lui être utile dans ce talent. Il s'appliqua au Paisage & à dessiner les Fabriques, qui sont non seulement aux environs de Rome, mais dans tout le reste de l'Italie. Cet exercice lui donna du goût pour l'Architecture, il s'y rendit habile, & l'on voit par ses Tableaux l'inclination qu'il avoit pour cet Art & le bon goût qu'il y avoit contracté. Les Villes où il fit plus de séjour dans son voyage furent Rome, Florence, & Venise. Il s'attira dans cette dernière Ville de la considération des personnes de qualité, par ses Ouvrages & par ses manières. Enfin, après avoir demeuré dix ans en Italie, il le mit en chemin pour retourner en son Pays. Il passa par la Suisse & par la France, & dans le séjour qu'il fit à Paris, il rencontra le Fils d'un Bourgeois d'Amsterdam, qui alloit en Italie, & qui le fit refouder sans beaucoup de peine de l'y accompagner. Il y retourna donc, & y demeura encore trois ans après lesquels il revint en Hollande, & arriva à Gorcum en 1662. Ce fut alors que son talent pour les Batailles le sollicita puissamment de s'y occuper. Il s'abandonna entièrement à son Génie, & pour l'exercer avec succès, il étudia tout ce qui se passait dans les Armées. Il suivit celles des Etats en 1672. Il y fit une étude particulière des Chevaux de toute nature, & de tout usage. Il y dessina les divers Campemens, ce qui se passe dans les Combats, dans les Dérouées, & dans les Retraites: ce qui arrive après un Victoire dans un Champ de Bataille parmi les morts & les mourans péle mêlé avec les Chevaux & les armes abandonnées. Son Génie étoit beau & fertile, & quoi qu'il eût un grand feu dans ses pensées & dans son travail, comme il avoit beaucoup étudié d'après Nature, il s'étoit fait un Goût particulier, qui ne dégénéroit point en ce qui s'appelle manière; mais qui renfermoit une grande variété dans les objets, & qui tenoit plus du Romain, que de celui de son Pays, à la convenance près des sujets qu'il a traités, qui sont presque tous modernes. Les Scènes de ses Tableaux sont ordinairement fort belles, & les Figures, qu'il y fait entrer, sont toujours pleines d'esprit. Son plus grand divertissement étoit l'étude de la Profession: il avoit toujours le crayon à la main, & il sortoit rarement d'un lieu, qu'il n'en eût dessiné quelque chose de son Goût, ou d'après Nature, ou d'après quelque bon Tableau; soit Figures, Bâtimens, ou Animaux. C'est pour cela qu'il portoit toujours sur lui un cahier ou un livre fort mince de papier blanc fait exprès. Ses plus beaux Ouvrages sont à la Haie, à Amsterdam, & à Utrecht. La droite de ses yeux & la bonté de son esprit lui donneront part à la Magistature de sa Ville: mais il n'accepta cet honneur qu'à la charge de ne point quitter l'exercice de la Peinture, qu'il aimoit plus que sa vie. Il passoit ainsi tranquillement ses jours, honoré dans sa Charge, estimé dans son Art, & aimé de tout le monde, lorsque s'étant mis sur mer, pour faire un petit voyage, à un coup de vent le fit péir à deux lieues de Dordrecht, le 26. Avril 1690. à l'âge de soixante-deux ans. De *Pinx, Abrégé de la Vie des Peintres.*

VERVOY, petit Bourg ou Village de France. Il est dans le Pays de Gex, sur les Confins de la Suisse & sur le Lac de Genève, à deux lieues de cette ville vers le Nord. Il y avoit autrefois un Fort, qui a été démolí.

VERT, (Dom Claude de) Religieux de l'Ordre de Cluni, étoit né à Paris le 4. Octobre 1645. Il prit l'habit de l'Ordre de Cluni, au Prieuré de Lihou en Sangterre au Diocèse d'Amiens le 21. Juin 1661. & fit profession le 16. Octobre 1662. L'an 1676. il fut nommé Trésorier de l'Abbaté de Cluni, Visiteur de l'Ordre l'an 1678. & Vicaire Général l'an 1694. Il fut pourvu du Prieuré de saint Pierre d'Abbeville l'an 1699. où il est mort le premier de Mai 1708. Il avoit fait une étude particulière des cérémonies de l'Eglise, & s'étoit attaché à les expliquer littéralement & historiquement. Il a donné sur ce sujet, de son vivant, deux volumes intitulés, *Explications simples, littérales & historiques des cérémonies de l'Eglise*; dont on a imprimé 2. autres volumes depuis sa mort. Il a travaillé au Breviaire de Cluni, & a écrit des éclaircissemens sur ce Breviaire. Il a écrit une Lettre à Monsieur de Jurieu, sur les cérémonies de la Messe: il a fait une Traduction de la Regle de S. Benoît, avec des notes, & une Dissertation sur le sens des mots de *Messe* & de *Communion*, employés dans la Regle de S. Benoît. Il a encore eu part à la contestation qui étoit entre le Père Mabillon & l'Abbé de la Trappe, sur les études Monastiques, & a donné, à cette occasion, une explication du chap. 78. de la Regle de S. Benoît, sous le nom du Frère Colomban. \* *Du Pin, Biblioth. des Ant. Eech. XVII. siècle.*

VERTRANIUS (Marc Maurus) a fait des Notes sur Tacite, & quelques Ouvrages mêlés de Philosophie & d'ancien Droit Romain. Il avoit l'esprit fort bon, & avoit beaucoup d'érudition pour le lieu & pour le tems auquel il vivoit. \* *Barth. in 2. lib. Theobald. Statii & apud Koning. Biblioth.*

VERTUMNE (Vertumnus) Dieu du Latium, fut ainsi appelé, parce qu'il se changeoit en toutes sortes de formes, comme les Grecs le disoient de Protée. Etant devenu amoureux de la Nymphe Pomone, il se changea en vieille & étant entré dans les jardins de cette Nymphe, il voulut lui persuader de l'aimer. Comme elle témoignoit n'avoir pas d'inclination pour une vieille, il prit la forme d'un jeune

homme, beau & bienfait, qui plut tant à la Nymphe, qu'elle se rendit facilement. On fait Vertumne le Dieu des jardins, & si l'on en croit Ovide, c'étoit un des anciens Rois de Tolosane, qui enseigna la manière de planter & de cultiver la vigne & les arbres fruitiers. Il avoit un Temple à Rome, que les Tolosains avoient bâti en son honneur, & une fête appelée les Vertumnales. \* *Ovid. l. 1. Fastor. & l. 14. Metamorph. Propert. l. 4. & 7. Horat. epist. lib. l. 2. Serm. Satyr. 7. l. 1.*

VERTUS, Bourg avec un ancien Château. Il est en France, dans la Champagne, à six lieues de Chaalons, vers le Couchant. \* *Baudrand.*

VERVIERS, petite Ville de l'Evêché de Liège. Elle est dans le Marquisat de Franchimont à six lieues de Liège vers le Levant. Elle fleurit beaucoup à présent, par le grand nombre de draps, qui s'y fabriquent.

VESCOVIO, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans la Sabine, à quatre lieues de Narni vers le Midi. Ce Bourg a été le Siège de l'Evêché de la Sabine, & c'est de là qu'il a pris le nom de Vescovio. \* *Baudrand.*

VESELIZE, Bourg du Comté de Vaudemont en Lorraine. Il est à quatre lieues de la Ville de Toul, vers le Sud. \* *Maty, Diction.*

VESLE, petite Rivière de France en Champagne. Elle baigne la ville de Rheims, & va se décharger dans l'Aine, environ à quatre lieues au dessus de Soissons. \* *Baudrand.*

VESLY, VEELY, Bourg ou petite Ville de l'Isle de France. Elle est sur l'Aine, vis-à-vis de l'embarcure de la Velle, & à quatre lieues au dessus de Soissons. *Maty, Diction.*

VESUL, bonne petite Ville de France. Elle est dans la Franco-Comté, à neuf lieues de Béarns vers le Nord. \* *Baudrand.*

VESTA, fille de Saturne & de la Déesse Ops, sœur Apollodore & Diodore de Sicile; suivant Ennius, femme d'Uranus père de Saturne; & suivant Fabius Pictor, femme de Janus. Sanchoniaton, qui lui donne le nom de Terre, dit aussi qu'elle étoit femme d'Uranus, & que de la Phenicie elle passa en Crete, où Diodore de Sicile dit qu'on la faisoit fille de Saturne & de Rhea, inventrice de l'Architecture. On croit que par Vesta il faut entendre la Terre, & qu'elle est appelée ainsi, parce que *vis sua stat*, suivant ce Vers d'Ovide *Euph. l. 6.*

*Stat vis terra sua, vi stando Vesta vocatur.*

On la peignoit comme une femme portant un tambour, parce que la terre renferme les vents dans ses cavités. Les Athéniens qui se vantoient d'être nés de la Terre, lui dressèrent un temple. Cicéron & Ovide même, disent que Vesta est le Feu, & dérivent ce nom, d'où *τῆς ἑστίας*. Il faut distinguer deux Vesta, l'une mère, & l'autre fille de Saturne. La première est celle qu'on prend pour la Terre, & la seconde est la Déesse du Feu. Quelques-uns dérivent son nom de *Ech*, qui signifie feu. Le culte de cette Déesse étoit établi en Italie, long-tems avant la fondation de Rome. Le Roi Numa lui dressa un temple dans Rome, où l'on conserva toujours depuis le feu sacré comme un gage certain de la conservation de l'Empire Romain. Il n'étoit point sur des autels ou dans des fournaux, mais enfermé dans des vases de terre suspendus en l'air. On l'eût persuadé à Rome que, s'il arrivoit qu'il s'éteignit, c'étoit un très-mauvais présage, & l'on avoit alors grand soin de faire des expiations pour apaiser le courroux des Dieux. La Vestale qui l'avoit laissé éteindre par sa négligence, étoit fouettée ou battue par le Grand-Prieur. Il n'étoit pas permis de le rallumer avec d'autre feu: il falloit en faire de nouveau en réunissant les rayons de soleil dans un miroir ardent. On lit que, dans l'incendie de Rome, qui arriva du tems de la première guerre Punique, Lucius Cæcilius Metellus Consululaire, passa à travers les flammes pour aller dans le Sanctuaire enlever le feu sacré, que les Vestales avoient abandonné. On remarque aussi que le feu sacré fut éteint peu de tems avant les guerres civiles de César & de Pompée. \* *Virgil. Ovid. Valer. Max. l. 1. & 4. Plutarch. in Numa, in Camillo. &c. Tit. Live, l. 1. Dionys. Halic. l. 12. Pompon. Mela. Florus, &c.*

VESTALES, Il n'en est dit qu'un seul dans *Moreri* à l'Article de *Vesta*. Elles méritent pourtant bien un Article particulier. C'étoit des Filles ainsi appelées ou de leur Fondatrice Vesta, ou parce qu'elles étoient consacrées au service de la Déesse de ce nom. On tient que cet Ordre & leurs Cérémonies viennent de Troie, *Estée* ayant aperçu en Italie ce feu sacré, qui représentait Vesta; aussi ce mot vient-il d'un mot Hébreu qui signifie du feu. *Azagan* fils d'Enée & des Successeurs eurent les Vestales en très-haute estime, puis que *Rhea Sybilla*, qui étoit petite-fille de Roi, en fit profession solennelle. *Tite-Live* veut que Numa ait été l'Instituteur de cet Ordre à Rome, qu'il y fit bâtir un Temple à la Déesse *Vesta*, & une maison de filles qu'il consacra à son service. La Divinité de Vesta étoit prise pour le feu sacré qui se gardoit dans le Temple, ou pour la Terre qui cache un feu dans ses entrailles, selon l'opinion commune. On n'y voyoit point de simulacre de Vesta, parce que le feu n'en a point.

*Nec tu aliud Vestam, quam vivam intellige flammam:.... Ignis inextinctus Templo celatur in illo. Effigiem nullam Vesta nec ignis habent.*

Numa n'insistit que quatre Vestales, que l'Histoire nomme *Gegania* ou *Gegania*, *Berenia*, *Camilla*, ou *Gamilia*, & *Tertina*. *Servius Tullius* en ajouta deux, si nous en croyons *Plutarque*, ce qui fit le nombre de six. Il dura pendant tout l'Empire Romain, suivant le témoignage du même Auteur & de *Dionis d'Halicarнасse*. *S. Ambroise* pourtant en met sept, & *Alexandre Nianpion* vint; mais sans aucune bonne autorité. Les Vestales devoient être Vierges, & pour cela on les recevoit dans cet Ordre dès l'âge de six ans ayant père & mère vivans, qui n'enfantaient point été de condition servile. La Loi *Papia* voulloit que qu'on Vesta venant à mourir, on prit vingt filles, qu'on amenoit devant le Peuple en présence du Pontife, qui des vingt en tiroit

foit une au fort, & celle fur qui le fort tombait étoit confacrée Vefale par le Pontife; qui la prenoit par la main, & ayant, fait mettre à genoux prononçoit ces paroles fur elle: *Sacerdotium Vefalem, quo sacra faciunt, que iuffi Ep. Sacerdotium Vefalem facere pro populo Romano Quiribus, uti quod optima lege fati ita te Amata capto.* Cette Cérémonie s'appelloit *Capta Virgini*, & *Capere Vefalem*. On lui rafoit enfuite les cheveux, qu'on pendoit à un certain Aliquet, que les Grecs & les Latins appellent *Lotus*, comme dit *Plin.* *Antiquior illa Lotus, quo capitata dicitur, quoniam Virginum Vefalium ad eam capilus defertur.*

On lui donnoit un habit particulier, qui confiftoit en une coiffe appelée *Infula*, qui lui ferroit la tête, & d'où pendoient des bandelettes, nommées *Vitta*. Par deflus elles portoit un autre ornement blanc, comme un *amict* ou une bande de pourpre; elle avoit un furplus ou rochet de toile blanche, qu'on nommoit *fulgurum linteum*; & par-deflus un grand manteau de pourpre, qui traînoit à terre, & qu'elles relevoient, lors qu'elles facrifioient. Leur confécration au fervice de la Déesse dura trente ans, après quoi, il leur étoit libre de fortir & de fe marier; finon elles reftoient dans la maifon fans rien faire, & que fervit feulement de confeil aux autres Vefales.

Leurs principales fonctions étoient de facrifier à Vefla, & d'entretenir le feu facré dans son Temple, fans le laiffer éteindre. Que fi ce malheur arrivoit par leur négligence, elles étoient fustigées par le Souverain Pontife, & on ralumoit le feu par le moyen des miroirs ardens expoéz aux rayons du foleil & point autrement. Cet Ordre étoit très-riche, tant par les fonds, que lui assignèrent pour fa fubfiftance les Rois & les Empereurs, particulièrement *Auguste*, que par les fondations & legs testamentaires faits en leur faveur.

Quand elles fortoient en public, on voyoit marcher devant elles un Huilier avec les faiffeaux. Elles avoient le droit de fe faire porter en carofe par la ville, & jufques dans le Capitole, & venant à rencontrer dans le chemin les Confuls, ou quelque grand Magiftrat, ils fe détournent de leur chemin, ou ils étoient obligés de laiffer baiffer les faiffeaux devant elles. On mettoit ordinairement entre leurs mains les Testaments & les Actes les plus fecrets, comme fit *Jules Céfar*, félon *Suetone*, *Testamentum factum ab eo, depositumque apud fax Virgines Vefales.* Les Articles du Traité qui fe fit entre les Triumvirs furent aufli mis entre les mains de ces Vierges, félon le témoignage de *Dion*. Elles avoient une place diftinguée aux jeux & aux fpectacles des Romains: on leur avoit accordé le droit d'être enterrées dans la Ville, & elles ne juroient que par la Déesse Vefla.

Quand une Vefale étoit accusée de s'être abandonnée, le Pontife la faifoit venir devant lui, l'interdit de fes fonctions, lui défendoit de fe trouver avec les autres Vefales, & d'embrancher les Eclaves, parce qu'elle devoit être mis à la queftion, pour prouver fon crime. Le crime avéré, elle étoit condamnée à être enterrée toute vive dans une fosse, qu'on creufoit pour cet effet hors de la Porte Colline en un lieu appelé *Campus Scleratus*. Le jour du fupplice vena, le Pontife la dégradoit, & lui étoit fon habit, qu'elle baïoit en pleurant, comme dit *Valerius Flaccus*,

*Ultima Virginitas tunc flens dedit oscula vitis.*

On l'étendoit dans une bière ou dans un brancard fermé de tous côtes; on la portoit à travers la grande Place, & étant arrivé au lieu du fupplice, on tiroit la Criminelle du brancard; & alors le Pontife la tête couverte faifoit une prière aux Dieux, & s'étant enfuite retiré, on la faifoit descendre dans la fosse, où l'on avoit mis une lampe allumée, un peu d'eau, & de lait; enfuite on couvroit la fosse de terre, & ainsi elle étoit enterrée toute vive. Pour celui qui avoit abusé de la Vefale, on le fouettoit, jufques à rendre l'ame, comme nous l'apprenons de *Caton*. Vir qui *eam inestruiffet verberibus necaretur*. Leur Sacerdote a duré jufqu'au tems de l'Empereur Théodofe, qui l'abolit avec les autres sacerdoles du Paganifme malgré le Senat, comme il paroît par les Lettres de Symmaque & de S. Ambroife. \* *Virgil*. Ovid. *Vall.* Maxim. l. 1. *Ep.* 4. *Plutarch* in *Numa*, in *Callimilo*, &c. *Tite-Live*, l. 1. *Dionyf. Halic*. l. 2. *Pompon. Melo*, &c.

**VESTILIUS** (Sextus) Pretorien, vivoit du tems de l'Empereur Tibere, & étoit fort ami de *Druftus*. Tibere qui l'avoit pris à fon fervice l'accufa par des Lettres qu'il écrivit au Sénat, d'avoir fait quelques écrits contre le Caisus Céfar, dans lesquels il lui reprochoit fes impudiceries. Étant chaffé de la Cour de Tibere, il prit la réfolution de fe faire mourir; & n'ayant pas eu la force de le poignarder, il fe fit ouvrir les veines & mourut ainsi. \* *Tacit.* *Ann.* l. 6.

**VESTINUS** (Lucius) Chevalier Romain, fut en grand crédit fous l'Empire de *Vefpafien*, qui lui donna la commiffion de rétablir le Capitole. \* *Tacite*, *Ann.* liv. IV. On dit qu'il étoit originaire de Vienne en Dauphiné.

**VETINUS**, ayant été Chanoine, puis Religieux de l'Ordre de S. Benoît, ent, dit-on, une vifion admirable de l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis, l'an 824. Elle fut pour lors très-bien reçue, & publiée en France. Mr. *Baluze* en parle dans la Lettre qu'il a écrite au P. *Mabilion*, le 21. Juin de l'an 1673. Les Moines de S. Vincent de Metz, qui écrivent cette merveille, commentent par ces mots, *Vifio Vefitini, prius Canonici, postea Monachi, quam ostendit illi Deus per Angelum, &c. non Evanes ejus ipfo narrante scriptissimus*, *Servi Sancti Vincentii, Metis.* \* *Jean. Mabilion*, in *Actis* S. Ord. D. *Benedicti* Sæc. IV. P. 1. pag. 263.

**VETRALLA**, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglife. Elle est dans le Patrimoine de S. Pierre, à deux lieues de Viterbe, vers le Sud. L'ancienne *Forum Cassii* ville de l'Etrurie, étoit on à *Vetralla*, ou au Village de S. Maria de *Foresaffi*, qui n'en est éloigné que de mille pas. \* *Baudrand*.

\* **VETRANNION**, ou **BETRANNION**, Evêque de Tomes en Scythie, près du Pont-Euxin dans le IV. fiécle, refusa en face à l'Empereur Valens, qui vouloit l'obliger de communiquer avec des Evêques Ariens, & quitta l'Eglife où étoit l'Empereur, fuivi de fon Cler-

gé & de fon peuple. L'Empereur irrité l'envoya en exil; mais il fut obligé de le rapeller, craignant que cet exil ne caufât quelque révolte en Scythie. Vetrannion mourut vers le commencement du regne de l'Empereur Théodofe le Grand, & fut pour fuccesseur Geronce, qui le trouva l'an 381. au Concile de Conftantinople. On fait la Fête de Vetrannion le 25. de Janvier. \* *Sozomen.* *Hift.* l. 6. *Baillet.* *Vies des Saints*. Il en est dit un mot dans *Moreri* au mot *BETRANNION*.

**VETTUIS ESPAGATVS**, l'un des Martyrs de Lyon, dans le II. fiécle. \* *Bufehe*, l. 1. *Hift. c.* 1. *Voyez* *Stouff*.

**VEVAY**, petite Ville du Pays de Vaud en Suiffe. Elle est Capitale d'un Bailliage des Bernois & fituée fur le Lac de Genève, à quatre ou cinq lieues de Lausanne vers le Levant. C'est une jolie Ville; mais qui souffrit beaucoup d'un grand incendie, qui y arriva en 1688. \* *Mémoires du Temps*.

\* **VEXIN**, (*Vexinum*, *Vilafifius Ager*) Pais que l'on divifé en *Vexin François*, & en *Vexin Normand*.

\* **LE VEXIN FRANCOIS**, (*Vexinum Francicum*) a titre de Comté, & est fitué dans la Province de l'Île de France, entre les rivières d'Oïle, de Seine, d'Epte & de Beauvoifins. L'on y trouve les villes de Pontoife, Meulan, Magny, Chaumont; & les bourgs de Marines, la Rochevignon, Trie, faint Clair-fur-Epte, &c.

\* **LE VEXIN NORMAND** (*Vexinum Normanicum*) est dans la Province de Normandie, entre les rivières d'Epte, de Seine, d'Andelle, & la forêt de Lyons. Là font les villes de Gisors, Andely, Lyons; & les bourgs d'Estreppaign, Elcoui, Charleval, &c. Tout ce pais est fort fertile, & rapporte quantité de grains: il y a aufli des vignobles fur les côtes de la rivière de Seine, & de la rivière d'Epte. \* *Baudrand*.

\* **VEXIN**, ville du Royaume de Suede dans la Gothie, avec Evêché.

\* **VEZELAY**, en Latin *Vezeliacum* ou *Vizeliacum*, Abbaie fur la petite rivière de Cure, au pais de Morvane, Diocèse d'Aulun. Le Roi S. Louis y passa à fon retour d'Orient, pour y honorer les Reliques de la Magdelaine, que l'on dit y être, quoi qu'on les lui ait montrées en Provence; & même l'an 1267. au 4. Avril, ce faint Roi fe trouva à cette Abbaie, fuivi du Legat, du Comte de Poitiers, du Roi de Navarre, des trois Princes fes enfans, du Duc de Bourgogne, de l'Evêque d'Auxerre, &c. à la translation des Reliques de cette Sainte, qui furent tirées d'un coffre de plomb, qui avoit été vifité deux ans auparavant par l'Evêque d'Auxerre, & Pierre Evêque de Belinas, autrement Panade, qui l'avoient trouvé fous le grand autel de cette Abbaie; & dedans, des oftemens, avec des cheveux de femme enveloppés dans de la soie, & une attestation donnée par un Roi du nom de *Charles*, mais fans date, qui portoit que le corps de fainte Marie-Magdelaine étoit dans ce coffre. Ce Legat qui étoit le Cardinal de fainte Cecile, mit le corps dans une chaffe d'argent, n'en rétenant qu'une côte, dont il fit présent à l'Eglife de Sens, après fon élevation au Pontificat, fous le nom de *Martin IV*. Le Roi prit un os d'un bras & d'une jambe qu'il mit dans deux magnifiques reliquaires; le premier d'or, enrichi de grosses perles & de pierrieres, au nombre de 90. y ajoutant deux faintes Epines, & renvoja le tout aux Religieux de cette Abbaie, les priant de ne s'en defaire jamais; comme le Legat de fon côté le leur défendoit fous peine d'excommunication. La fainte Baume dans la fuite a prétendu avoir le véritable corps de la Magdelaine, & celui de *Vezeclay* a été déchû. On doute aujourd'hui de la vérité de l'un & de l'autre. \* *La Chaffé*, *Hift.* de *saint Louis*.

U F.

**UFFENHEIM**, petite Ville avec une Citadelle. Elle est dans le Marquisat d'Onfpach, en Franconie, fur le Golach, environ à quatre lieues de Rotenbourg, vers le Nord. \* *Maty*, *Diétion*.

**UFFINGES**: c'est le nom d'une race des Rois des Indes Orientaux, ainsi appelés du Roi Uffa, qui vivoit vers l'an 578. \* *Hift.* *Angl.*

U G.

\* **UGENTO**, petite Ville fort mal peuplée. Elle est dans la Terre d'Orante, Province du Royaume de Naples, à trois lieues d'Aleffano, vers le Couchant. \* *Maty*, *Diétion*.

**UGLITZ**, Ville de Mofcovie. Elle est dans le Duché de Rofow, aux confins de celui de Jeroflaw, dans lequel quelques Géographes la mettent. Uglitz a été célébré par le malheur de *Demetrius*, fils du Czar *Fran Bafile*, qui, à l'âge de neuf ans, & fut affaifiné, pendant les confufions d'un incendie par les ordres de *Egor fon beaufrère*, & qui refuscita deux fois en la perfonne de deux faux *Demetrius*, qui yengèrent fa mort & caufèrent de grands troubles en Mofcovie. \* *Maty*, *Diétion*.

**UGOGH**, UGOZA, petite Ville de la Haute Hongrie. Elle est fituée à trois ou quatre lieues de Zatzmar, vers le Nord, & Capitale du Comté d'Ugogh, qui est entre ceux de Percezac, de Kalo, de Zatzmar & de Maromarus. \* *Baudrand*.

**UGOGNA**, VOGOONA, petite Ville du Duché de Milan, fituée dans le Comté d'Anghiera, fur la Toffa, à une lieue d'Arona, vers le Nord-Ouëft. \* *Maty*, *Diétion*.

**UGONIUS**, (Mathias) Evêque de Famagoufe en Chypre, a fleuri au commencement du XVI. fiécle. On a de lui un Traité de la Dignité Patriarcale, en forme de Dialogue, imprimé à Bresse l'an 1507. Mais fon principal Ouvrage est un Traité des Conciles, appelé *Synodia Ugonia*, imprimé à Venife l'an 1565. & approuvé par un Bref de Paul III. du 16. Décembre de l'an 1553. C'est un des meilleurs Ouvrages & des plus remplis qui se soient faits, dans le XVI. fiécle, fur ce fujet.

**V I A D A N A**, Bourg de Lombardie situé sur le Pô ; dans le Mantouan, aux confins du Cremonois & du Parmesan, & à trois lieues de Parme, vers le Nord. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Vatellianum*, petite Ville de la Gaule Cisalpine. \* *Baudrand*.

**V I A L E S**, (*Viala*) Dieux qui précédoient aux grands chemins, comme les Dieux Penates aux maisons. On leur offroit aussi des sacrifices de porceaux dans les carrefours, d'où ils sont aussi appelés *Compitiaux*. C'étoit aussi en ces lieux où on leur érigeoit des statues & des monceaux de pierres. Mercure étoit un de ces Dieux Viales. \* *Labco. Caro, de R. R. c. 5. Plaut. in Mercatore, Act. V. Arnob. l. 3. S. Aug. de Civ. l. 7. Voff. de Idololatr. Roïn. Antiq. Rom. Dempster.*

**V I A N A**, petite Ville d'Espagne dans le Royaume de Navarre. Elle est près de l'Èbre, à une lieue de Logrono, vers le Midi. Viana est une Principauté dont les aînés des anciens Rois de Navarre portèrent le titre. \* *Maty, Diction.*

**V I A N A** de Foz de Lima, petite Ville autrefois Episcopale. Elle est dans l'Entre Douro-&-Minho, Province de Portugal, à l'embouchure de la Lima, & à six lieues de Braga, vers le Couchant. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Miritium*, petite ville des Callaïques. \* *Baudrand.*

**V I A N A** (le Cap de) anciennement *Avorum Promontorium*. Ce Cap est sur la Côte de Portugal, à l'embouchure de la Lima, & près de la ville de Viana. \* *Baudrand.*

**V I A N E**, petite Ville avec un Château. Elle est dans la Hollande Méridionale, sur le Lech, à deux lieues d'Utrecht vers le Midi. Viane est une petite Souveraineté, qui appartenoit autrefois aux Comtes de *Brabant*, & maintenant à ceux de la Lippe. \* *Maty, Diction.*

**V I A N E**, *Vianen*, petite Ville Capitale d'un Comté de même nom. Elle est dans le Duché de Luxembourg, sur l'Our, à sept lieues de la ville de Luxembourg, vers le Nord. Ce Comté appartient à la Maison de Nassau. \* *Maty, Diction.*

**V I A N E**, *Viannes*, Bourg du Haut Languedoc en France. Il est sur la rivière d'Agout, à six lieues de Cahors, vers l'Orient. \* *Baudrand.*

**V I A T E U R S** (*Viatore*) c'étoit le nom des Officiers exécuteurs des Jugemens des Magistrats Romains Souverains, qui venoient aux Lieux, aux Accusés, aux Greffiers, aux Crisiers & autres. Ils étoient ainsi appelés, selon Cicéron, Plinè, Festus & Columelle, parce qu'au commencement, les Magistrats demandoient ordinairement autour de Rome, ces Officiers étoient obligés d'être souvent en chemin pour les aller quérir, ou pour les venir trouver : ainsi ils furent appelés *Viateurs*, à *Via*. Ils servoient aux Consuls & aux Pretres, pour faire venir ceux que ces Magistrats appelloient, ou pour leur porter les ordres. \* Cicéron, Plinè, l. 18. c. 3. Festus, Columelle, in *Prof. l. 1. Just. Lipic. l. 1. c. 12. 3. Roïn. Antiq. Rom. Dempster.*

**V I A T I Q U E**, (*Viatium*) étoit chez les Romains, tout ce que l'on donnoit, tant en habits qu'en tentes, Écléaves, & meubles, & autres dépens de la République, aux Consuls, Proconsuls, Pretres & Magistrats, que l'on envoyoit dans les Provinces. Du tems d'Auguste, on convertit tout en argent. On donnoit aussi ce nom à la paye des Officiers & Soldats qui étoient à l'armée. \* Cicéron, *Orat. 4. in Ver. Horatius, l. 2. Epist. Ep. 2. Sueton. in Jul. Cæs. c. 68. Dion. Cass. l. 54. Tacit. l. 1. Ann. c. 37. Julius Capitol. c. 42. Aulo-Gell. l. 15. c. 4. Roïn. Antiq. Rom.*

Quelques-uns ont encore nommé *Viatique*, le Denier, ou pièce d'or d'argent on de cuire, que l'on mettoit dans la bouche des morts, pour payer le passage de la barque à Caron.

**V I A T I Q U E** des Chrétiens. Les Pères & les Conciles ont donné ce nom à trois Sacramens, que l'on donnoit aux mourans, pour assurer leur salut; savoir, au *Baptême*, à l'*Eucharistie*, & à la *Communion*. Le *Baptême*, à l'égard des Catholiques. S. Gregoire, S. Basile, Balsamon, & les autres Auteurs Grecs l'appellent en ces sens, *Ephedra*, c'est-à-dire, *Viatique*. L'*Eucharistie*, à l'égard des Justes, qui étoient dans la Communion de l'Eglise; & souvent à l'égard des péenités, qui avoient reçu l'absolution; quelquefois même ne pouvant recevoir l'absolution, on envoyoit l'*Eucharistie*, comme il paroît par l'Histoire de Serapion, rapportée dans Eusebe. La *Penitence* ou l'absolution, à l'égard de ceux qui étoient en pénitence, que l'on reconciloit à l'article de la mort. Il y a une question, savoir si le *Viatique*, dont il est parlé dans le Concile de Nicée, *Can. 13.* où il est ordonné que, si quel qu'un meurt, on ne doit point le priver du dernier *ex* des plus nécessaires *Viatique* du Seigneur, se doit entendre de l'*Eucharistie* ou de l'absolution; mais il paroît par le Canon même, que c'est de l'absolution; car les Pères du Concile y marquent que l'on ne donnera l'oblation, c'est-à-dire, l'*Eucharistie* aux péenités, qu'après l'examen de l'Évêque. Le Concile d'Ancrey, *Can. 7.* porte la même disposition, aussi-bien que les Conciles de Carthage II. c. 4. celui de Gironne. c. 9. & plusieurs autres. Innocent I. dans la Lettre à Exupère, *Can. 2.* dit qu'à l'égard de ceux qui avoient vécu continuellement après leur baptême, dans des plaisirs illicites, l'Eglise en avoit été différemment en différens tems; que le premier usage pendant les persécutions, étoit de leur accorder la Penitence, & de leur refuser la Communion; mais que depuis que Dieu avoit donné la paix à l'Eglise, il avoit été réglé de donner la Communion à tous ceux qui la demandoient étant à l'extrémité; mais en cet endroit il ne faut pas entendre par le mot de *Communion*, l'*Eucharistie*; c'est seulement l'absolution dont il parle, qu'il dit que les Novatians leur refusoient; & la raison qu'il donne pour laquelle on la leur accorde, fait voir qu'il ne parle que de l'absolution; car il dit que c'est seulement s'en qu'ils soient délivrés d'une damnation éternelle. Dans les siècles postérieurs, on a donné non seulement l'absolution, mais aussi la communion de l'*Eucharistie*, à tous les péenités à l'extrémité de leur vie, quand ils sont en état de la recevoir à l'exception néanmoins de ceux qui étoient pour leur crime condamnés à mort, & conduits au supplice, auxquels pendant un long-tems, on n'a pas même accordé l'absolution, en France & dans d'au-

tres Eglises; ce ne fut que sous le regne de Charles VI, qui sur la remontrance de Gerfon, on leur accorda le permission de recevoir l'absolution; mais la pratique de leur refuser la communion de l'*Eucharistie*, a continué subsisté en France, quoi-que dans d'autres Eglises on la leur accorde. On a réservé aussi présentement le nom de *Viatique*, pour signifier la Communion que l'on donne aux mourans dans une forme particulière, & quoi-qu'ils ne soient pas à jeun, ce que l'on appelle communier en *Viatique*. \* *Morin, de Fœni. Laubepine, Observat. Eccles. Les Theologiens & Riuels.*

**V I B I U S V I R I U S**. Il y a en plusieurs Romains de ce nom outre ceux dont il est parlé dans *Mævi*, *VIBIUS AVITUS*, sous Neron, Gouverneur des Gaules, & de la Germanie inférieure. \* *Plin. l. 24. VIBIUS CRISPUS*, renommé pour son crédit, pour ses richesses, pour son esprit; mais de mauvaise réputation quant à sa probité, & qui se chargeoit d'accusations pour de l'argent. \* *Tacit. l. 2. Hist. c. 10. VIBIUS FRONTO*, General de la Cavalerie Romaine, sous l'Empire de Tibère. \* *Tacit. l. 2. Ann. c. 68. VIBIUS MARIUS*, homme vénérable par son grand âge & par sa conduite; mais accusé sous le regne de Tibère, par Satrius Secundus, comme aiant eu part au complot d'Albucilla contre cet Empereur, & d'être son adultère. \* *Tacit. l. 6. Ann. c. 47. VIBIUS SECUNDUS*, Chevalier Romain, accusé sous le regne de Neron, de peccat, par les Mares, & condamné à un exil, l. 14. *Ann. c. 28. VIBIUS SERENUS*, Proconsul de l'Espagne Ulérieure, condamné pour ses violences sous le regne de Tibère. Un autre *VIBIUS SERENUS* accusé sous le regne de Tibère, lequel aiant intenté une fautive accusation contre Fonticus Capito Proconsul d'Afrique, fut néanmoins renvoyé absous. \* *Tacit. l. 4. Annal. VIBIUS TRÆBONIUS* Gouverneur de Melie, qui fut nommé Empereur après la mort de l'Empereur Dece, qui associa à l'Empire son fils Voluian, & qui aiant fait une paix honorable avec les Égyptes, fut tué dans le tems qu'Emilien fut proclamé Empereur l'an 257. \* *Aurel. Victor. VIBIUS VOLESIANUS* fils de l'Empereur Gallus, sous Aurel. Victor.

**V I B U L E N S I U S** (Agrippa) Chevalier Romain, accusé de crime de Lèze-Majesté sous le Constat de Q. Plautius & de Sext. Papius, ne se défendit contre ses accusateurs, qu'après prenant du poison devant les Juges. Il fut aussi-tôt emporté par des Lictéurs & étranglé dans la prison. \* *Tacit. l. 6. Annal.*

**V I C** (Énée) savant Antiquaire, natif de Parme en Italie, fit paroître dès sa jeunesse une grande inclination pour cette sorte de science, & employa douze ans, tant en Italie qu'ailleurs, à la recherche des Médailles, qu'il dessinoit & gravoit ensuite lui-même, pour en tirer les connoissances qu'il a fait paroître dans ses Ouvrages. Le premier, imprimé à Venise l'an 1555, est une Table Généalogique des douze Césars, dont il rapporte les années & les alliances, avec des remarques. Il composa ensuite 23. Livres des Médailles Romaines; & fit encore graver les portraits des femmes de la Famille des Césars, commençant à Marcia, grand-mère de Jules César, jusqu'à Domitia, femme de l'Empereur Domitien. Ce Livre a été mis d'Italien en Latin par Noël le Comte, & a été imprimé à Venise l'an 1578. \* *Mart. Hanck. de Roman. Rerum Scripior.*

**V I C**. Bourg de l'Évêché de Metz, en Lorraine. Il est sur la Seille à une lieue au dessous de Marfal. L'Évêque de Metz y a un Château. \* *Maty, Diction.*

**V I C** (Meri) de Seigneur d'Ermenonville, de Fienne, &c. Garde des Sceaux de France, étoit Maître des Requetes du Roi Henri III. lorsque ce Prince n'étoit encore que Duc d'Anjou. Il le pouvoit d'avec charge de Maître des Requetes de son Hôtel par Lettres du 26. Novembre 1581, qu'il exerça jusqu'en l'an 1597, qu'il fut Président au Parlement de Toulouse, puis Concilié d'Etat. Il fut ensuite Surintendant de la Justice en Guyenne, & rendit de grands services au Roi Henri IV. en la négociation du renouvellement d'alliance avec les Suisses, vers lesquels il avoit été envoyé en Ambassade. Le Roi Louis XIII. étant à Bourdeaux, lui donna le charge de Garde des Sceaux de France, après la mort de M. du Vair, comme son ancien Concilié d'Etat, par Lettres du 24. Janvier 1621. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité; car aiant suivi le Roi au voyage de Montpellier il mourut à Pignan le 2. Septembre 1622. Son corps fut porté à Ermenonville près Senlis, où il est enterré.

I. Il étoit fils de RAIMOND de Vic Seigneur de Camarde & de Taverny, originaire de Guyenne, qui épousa 1. Julie de Mercadentes 2. Comtesse de Sarred, sœur de Pierre Sarred Secrétaire du Roi Henri III. Du premier lit vint François de Vic Homme d'Armes des Ordonnances du Roi sous la charge du Seigneur de Terrides; & du second lit MERI qui suit; Dominique de Vic dit le Capitaine Sarred, Seigneur d'Ermenonville, Capitaine aux Gardes, puis Gouverneur de Saint Denys, de Calais & d'Amiens, où il fit commencer la citadelle, & Vice-Amiral de France. Il servit de Sergeant de Bataille à la journée d'Ivry, où il se comporta si vaillamment, que le Roi Henri IV. voulut que lui, son frere & leur posterité ajoutassent à leurs Armes un écusson d'azur chargé d'une fleur de lis d'or. Il mourut le 14. Août 1610. sans laisser de posterité de Jeanne de Morainvilliers Dame de Mareuil, veuve d'Oudart de Joigny Baron de Bellebrune, & fille de Charles de Morainvilliers Seigneur de Flacourt, & de Louise de Fresnoy qu'il avoit épousée en Mai 1578. & qui le survécut; & Demys de Vic, marié à Antoine Chaudet Secrétaire du Chancelier de Chiverny, puis du Sieur de la Tuilleries.

II. MERI de Vic Seigneur d'Ermenonville, &c. Garde des Sceaux, dont il a été parlé ci-dessus, épousa Marie Bourdinne fille de Jacques Seigneur de Bourneville, & d'Anne Garrault, dont il eut 1. Dominique de Vic Archevêque d'Anch, Abbé du B.C., mort l'an 1661. 2. Gerdeon qui suit; 3. Charles Abbé de Notre-Dame de Gourdon dit la Nouvelle, &c. & de Roimont, mort le 20. Septembre 1670. 4. Aler de Vic Comte de Fienes, Seigneur d'Ermenonville, mort le 18. Février 1682. Il avoit été accordé en mariage par Contrat du 23. Décembre 1625. avec Louise de Lorraine fille naturelle de Louis Cardinal de Guise, & de Charlotte des Elfers, lequel n'aïant point eu d'effet, il épousa Magdalene Aubert mort sans enfans le 25. Février de l'an 1695. 5. Diane-Claire de Vic mariée à 1. Pierre Gamain Maître

des Requetes ; 2. à Jean Sevin Seigneur de la Grange & de Bizay, Conseiller au Parlement; 6. *Eleanore* Prieure de saint Michel de Creffy, morte l'an 1676. 7. *Marie* Fieure de S. Michel de Creffy après la fleur, morte l'an 1677. 8. *Charlotte* mariée à *Leonard* le Genevois Baron de Bleigny; & 9. *Denise* de Vic alliée à *François* de Grené Seigneur de Courcelles en Brie, morte le 16. Decembre 1679.

III. *GEDON* de Vic Comte de Fiemmes & d'Ermenonville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Cornette de la Compagnie des Chevaux-Legers de la Garde, mourut le 26. Fevrier 1636. Il avoit épousé le 29. Avril 1621. *Catherine* de Boullainvilliers Fille d'Honneur de la Reine, & fille de *Louis* de Boullainvilliers Seigneur de Courtenay, & de *Jaqueline* du Parc. Elle l'a survecu long tems, & est morte le 25. Mars 1669. après 33. ans de viduité, laissant pour enfans *DOMINIQUE* qui suit; *François* Commandant le Regiment de cavalerie de la Reine, tué au siege de Piombino & *Gedeon* Lieutenant de la Colonelle du Regiment d'Infanterie du Cardinal Mazarin, tué à la bataille de Nortlingue l'an 1645. *Mari* Abbé de Saint-Cyran, mort en Octobre de l'an 1676. & *Marie* de Vic.

IV. *DOMINIQUE* de Vic Seigneur d'Ermenonville, Moran, Autrefche, du grand & petit Breuil, mourut en Fevrier de l'an 1706. Il épousa le 14. Janvier 1649. *Marie* de Bar fille de *Gabriel* de Barbagny Seigneur de Sully, & d'*Amandine* de Baronet; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance le 9. Decembre de l'an 1664. avec *Marie* Bosfan fille de *Pierre* Seigneur de Brinvillle, & de *Catherine* de Haratdorf. Ses enfans du premier lit furent; *François* & *Dominiqne* morts jeunes; *CHARLES* qui suit; *Marie* Religieuse à Creffy; & *Charlotte* de Vic Fieure de saint Michel de Creffy, après ses grandes-tantes; & du foudat lit font venus *Gonierius*, *Enguis* de Vic Vicomteffé d'Ermenonville, Dame de Pied-de-fer, de Moran, Autrefche, &c. mariée à *Claude-Charles* de Vieil-Château Comte de Montalant; morte le 21. Mars de l'an 1701. âgée de 35. ans; & *Catherine* de Vic.

V. *CHARLES* de Vic Seigneur de Moran, &c. Cornette d'un Regiment de Cavalerie, a épousé l'an 1681. *Catherine* Quatre-fols fille de *Jean* Seigneur de Coubertin, Auditeur des Comptes, & de *Catherine* de la Cour, dont il a *Gedon* né l'an 1687. *Catherine* née l'an 1681. *Charlotte* & *Elizabéth* de Vic. \*V. le Pere Anclime, *Histoire des Grands Officiers*.

VICAIRES DE L'EMPIRE. Il y en a deux, l'un favor l'Electeur Palatin ou l'Electeur de Bavière, car ce droit est contesté entre eux, & l'Electeur de Saxe. Le Vicariat de Bavière ou du Palatin s'étend dans la Souabe, la Franconie, la Bavière, & dans tous les Pays par où le Rhin passe, ou, pour mieux dire, dans toute la partie d'Allemagne, qui est depuis la source du Rhin & du Danube, jusqu'aux Pays-Bas, y compris tout ce qui reconnoit l'Empire en Italie, en Savoye & en Bourgogne. L'étendue du Vicariat de Saxe comprend les Provinces où le Droit Saxon est observé; les Duchez de Brunwick & de Lunebourg, de Pomeranie, de Meckelbourg, & de Breme, &c. tous les autres Pays situés dans les Cercles de la Haute & de la Basse-Saxe; quoiqu'il soit commun y soit en usage. Les Vicaires exercent séparément leur pouvoir dans les Provinces de leur juridiction, excepté dans la Chambre Impériale de Spire, où l'on met dans les Actes les noms des deux Vicaires ensemble, parce que la Justice y est administrée au nom de tous les Etats de l'Empire. Ces Vicaires font leurs fonctions pendant l'absence de l'Empereur, ou durant l'interregne après sa mort, s'il n'y a point de Roi des Romains; car ce Prince est Vicaire général & perpétuel de l'Empire. Leurs principales fonctions font de nommer aux Bénéfices & de présenter aux Chapitres des Eglises Cathédrales & Collegiales, & aux Abbates, des personnes capables de remplir la première chanoine ou dignité vacante; ce qu'on appelle en Allemagne *Droit de Regale*. Ce font eux qui administrent les revenus du Domaine de l'Empire, & de tout ce qui appartient aux polibiques. Ils reçoivent les tois & hommages des Vassaux de l'Empire, & donnent l'investiture des fiefs; à la réserve des Principautés & autres grands Etats, dont l'investiture est réservée à l'Empereur, lequel, à son avènement à la Couronne, confirme tout ce que les Vicaires ont fait pendant l'interregne; en forte néanmoins, que ceux qui ont rendu leur hommage entre les mains des Vicaires, sont obligés de le renouveler à l'Empereur. Les deux Vicaires de l'Empire font les fonctions des anciens Comtes Palatins, qui administroient la justice dans l'Empire au nom de l'Empereur, favor le Comte Palatin du Rhin, & le Comte Palatin de Saxe.

Les cinq Electeurs seules ont aussi leurs Vicaires, pour les grandes Charges de la Couronne Impériale, qui sont celles d'Archi-Echanson, de Grand Maître d'Hôtel, ou Maître du Palais, de grand Maréchal, de Grand Chambellan, & de grand Thésorier de l'Empire. Tous ces cinq Vicaires sont Officiers Héritiers, & font leur Charge en l'absence de ceux qu'ils représentent, favor du Roi de Bohême, de l'Electeur de Bavière, de l'Electeur de Saxe, de l'Electeur de Brandebourg & de l'Electeur Palatin. Mais la fonction de Vicaire du Grand-Maréchal de l'Empire a bien plus d'étendue; ce celles des autres Vicaires: car comme l'Electeur de Saxe Grand-Maréchal, ordonne en tout tems ce qui regarde les logemens, les fêtes & les cérémonies dans les Assemblées Impériales & Electorales, aux Elections, aux Couronnemens, & aux Voyages de l'Empereur, le Vicaire en son absence s'en fait toutes ces choses. A présent qu'on a créé un neuvième Electorat en faveur de la Maison de Hanover, on a aussi établi une nouvelle Charge pour ce nouvel Electeur. \* *Heiff*, *Histoire de l'Emp. Du Cange*, *Glossar*, *Latinities*, *Mémoires de du Temps*.

VICAIRES DES PAPES: qualité que quelques Papes ont attribuée à quelques Evêques. Saint Gregoire le Grand la donna à Virgile Evêque d'Als des Gaules, lui accordant le droit de donner des lettres aux Evêques, qui auroient un voyage à faire hors de leur pays; de juger des causes difficiles avec 12. Evêques; & de convoquer les Evêques du pais, dans lequel il exerçoit son Vicariat. \* Saint Greg. l.4. *Epist.* 50. & 52.

VICARELLO, anciennement *Biraacellum*, *Aurelii Vicus*, c'est un petit Bourg, qui a des bains renommés. Il est dans le Patrimoi-

ne de S. Pierre. Province de l'Etat de l'Eglise, sur le Lac de Bracciano, & à deux lieus de la ville, de ce nom, vers le Nord. \* *Baudrant*. VICOMES (Joseph) étoit un des Theologiens que le Cardinal Borromeo Archevêque de Milan, avoit choisis pour les faire travailler sur des matieres Theologiques. Les Rites ou Ceremonies échurent en partage à Vice-Comes. Il a donné fire ce fujet les *Traité des Ceremonies du Baptême; des Ceremonies de la Confirmation; des Rites de la Messe; des habits Sacerdotaux & des Ornaments dont on se sert en la célébration de la Messe*. \* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.* XVII. *siècle*.

VICH de Bigorre, Bourg de France dans la Gascogne. Il est dans la Bigorre, sur la rivière de Lefchez, à trois lieus de Tarbe, vers le Nord. \* *Maty*, *Diction*.

VICOGNE, Village avec Abbaye. Il est dans le Bois de Vicogne ou de S. Amand, en Haynaut, entre Valenciennes, S. Amand, & Conde, à une ou deux lieus de chacune. \* *Maty*, *Diction*.

VICOVARO, Bourg avec titre de Principauté, qui appartient à la Maison des Ursins. Il est dans la Sabine, en Italie, près du Teverone, à trois lieus de Tivoli, vers le Levant. \* *Maty*, *Diction*.

VICTOIRE, Abbaté de France, située à une lieue de Senlis, vers le Levant. \* *Baudrant*.

\* VICTOR II. nommé auparavant *Gebelard*, Evêque d'Eichstât en Allemagne, fut mis sur le Trône Pontifical après Leon IX. Il fut travérisé dans le commencement de son Pontificat: on dit même qu'un Soldat eut voulu l'empoisonner, mêlant du poison dans le calice avec le vin: ce qui fut découvert miraculeusement, parce qu'après avoir consacré, il ne put élever le calice; & que le Diable qui avoit fait cette action, fut fur le champ possédé du malin Esprit. Il tint un Concile à Florence, dans lequel il deposa plusieurs Evêques Simoniaques. Il envoja Hildebrand Legat en France, qui y tint plusieurs Conciles. L'an 1036. Victor passa en Allemagne, y étant appelé par l'Empereur Henry III. qu'il trouva à Treverim. Quand ce Prince fut mort, Victor retourna en Italie. Il eut pour successeur Etienne X. \* *Baronius*, in *Annal*. Leon d'Offie, Siegebert, &c.

\* VICTOR III. Prêtre Cardinal, qui succéda à Gregoire VII. le 24. Mai de l'an 1086. s'appelloit Didier: il étoit d'une Famille illustre de Benevent, & avoit passé toute sa vie dans le Monastere du Mont-Cassin, dont il étoit Abbé, quand il fut élu Pape. Il refusa d'abord la dignité qu'on lui offroit: de forte que le Saint Siege demeura vacant pendant près d'un an. Cependant l'Antipape Guibert s'étoit rendu maître d'une partie de l'Eglise de Rome, & vouloit se faire declarer Pape legitime. Les Cardinaux & les Evêques qui avoient reconnu Gregoire, pour empêcher Guibert de se mettre en possession du Saint Siege, vinrent à Rome vers les Fêtes de Pâques de l'an 1086. renouveler leurs instances auprès de Didier, pour l'obliger à accepter le Pontificat. L'aïant pris de force, ils le menerent à l'Eglise de sainte Lucie, & le proclamerent Pape sous le nom de Victor III. mais il continua à refuser cette Dignité, & se retira au Mont-Cassin, où il vécut en particulier. Enfin il se laissa conduire à Rome par les Princes de Salerne & de Capoue, qui le mirent en possession du Saint Siege; néanmoins la possession fut travérisée par Guibert & par ses Partisans. Victor fut obligé de céder à la force, se retira dans son Monastere, d'où il sortit au mois d'Août pour tenir un Concile à Benevent: il y excommunia Guibert & ses Adherens. Victor tomba malade pendant ce Concile: ce qui l'obligea de retourner promptement au Mont-Cassin, où il mourut le 15. ou 16. Septembre de l'an 1087. & y fut enterré. On a de lui des Dialogues, des Epîtres, &c. dont les Auteurs font mention. Urbain II. tint le Siege après lui. \* *Pierre Diacon*, de *Vit. Illust. Benedic.* Annul Wion, in *Lign. Vita*. Leon d'Offie, Othon de Frilinghen, Gaconius, Baronius, Poffevin, &c.

\* VICTOR DE VITE Evêque en Afrique dans le V. siècle, est ordinairement appelé *Victor Uticensis*: mais selon Rhenanus, le P. Chifflet & d'autres, on le doit nommer *Victor Hispansis*; ce qui marque qu'il étoit Evêque non d'Utique, mais de Vite, ville de la Byzacene: en effet on trouve un Victor de Vite dans la Notice de l'Egypte d'Afrique, du tems de la persecution des Vandales; & tous les Manuscrits de son Histoire portent le nom de Victor de Vite. Il écrit en trois Livres vers l'an 487. l'Histoire de la persecution d'Afrique sous les Vandales. Nous avons diverses éditions de cet Ouvrage, de Reinhard Lotich l'an 1537. de Rhenanus l'an 1539. & des autres qui l'ont mis dans la Bibliothèque des Peres. L'édition qu'en a donné le Pere Chifflet l'an 1664. avec les Oeuvres de Vigile de Tapic, est beaucoup plus parfaite que toutes les autres. On y trouve la liste des Evêques d'Afrique, qui furent enveloppés dans la persecution des Vandales: ce qui ne se trouve point dans les autres éditions. Victor eut part à cette persecution sous Hunneric; mais il n'y a pas apparence qu'il y ait perdu la vie, puisque dans le III. Livre de son Histoire, il parle de la mort du Tyrant, qui eut presque la même fin qu'Aurice. Quelques Auteurs croient que le même Preat est ce Victor Evêque d'Afrique, qui écrit, non pas à la priere d'Hilderic, mais à celle d'Hunneric même, un Traité où il rendoit raison de la creance des Orthodoxes. C'est le même que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, intitulé, *Ratio fidei Catholicæ à Victore Africano*. Le P. Dom Thierry Ruinat a donné l'an 1699. une édition de l'Hittoire de Victor de Vite beaucoup plus correcte que les precedentes. \* *Baronius*, in *Annal.* & *Martyr*. Bellarmin, de *Script. Eccles.* Vossius, Poffevin & Chifflet, Dom Thierry Ruinat, &c.

\* VICTOR DE CARTENNE Evêque de cette ville en Mauritanie dans le V. siècle. Gennade fait mention d'un Traité qu'il avoit composé de la Penitence du Publicain, & de diverses Homélies qu'il avoit prêchées à son peuple, & d'un Ecrit adressé à un nommé Bahie, pour le consoler de la mort de son fils par l'espérance de la resurrection: ce dernier Ouvrage se trouve parmi les Oeuvres de saint Basile & de saint Eucher; & celui de la Penitence, entre les Oeuvres de S. Ambroise. \* Gennade, de *Script. Eccl.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.* V. *siècle*.

\* VICTOR DE CAPOUE Evêque. Dans le Cycle Paschal qu'il avoit composé, il pretendoit que Victorius s'étoit trompé, en marquant



quant la Fête de Pâques de l'an 457. le 17. d'Avril, qui devoit être cette année-là le 25. du même mois. \* Bede, l. de *sex Etatiis* & de *Rat. Temp.* c. 41. Baronius, in *Annal.* & *Martyr.* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Poffévin, in *Appar. sac.*

\* VICTOR Prêtre d'Antioche, écrivit en Grec des Commentaires sur l'Evangile de saint Marc. Le Pere Theodore Petanus les a traduits en Latin & les a publiés. On croit que cet Auteur vivoit au commencement du V. siecle, ou vers la fin du IV. Ce Commentaire a été imprimé avec celui de Tite de Boivre sur l'Evangile de S. Luc à Ingolstadt, l'an 1580. \* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl.* V. siecle.

VICTOR PORCHET DE SALVATICIS Genoïs, Chartreux, vivoit dans le XIV. siecle. Il a composé vers l'an 1315. un Traité intitulé, *Victoire pour la défense de la Religion Chrétienne contre les Juifs*, qui est presque tout tiré du *Pugio Fidei*, de Raimond Martin, comme il l'avoué lui-même. \* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl.* V. siecle.

VICTOR-AME' I. Duc de Savoie après-Charles-Emmanuel son pere l'an 1630. donna en diverses occasions des marques de son courage, & fut blessé au siege de Verruë. Il fut aussi General des Armées de France en Italie, & mourut le 7. Octobre de l'an 1637. De *Christine de France*, fille du Roi Henri le Grand, il eut entr'autres enfans, CHARLES-EMMANUEL II.

VICTOR-AME' II. du nom ; Duc de Savoie, nâquit le 14. Mai 1666. & succéda à son pere Charles-Emmanuel II. l'an 1675. sous la tutelle de sa mere, Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours. Cette Princesse menagea le mariage du Duc son fils avec sa niece, l'Infante de Portugal, fille du Prince Regent Don Pedro. L'on en signa les articles le 14. Mai 1679. & il fut proclamé à Lisbonne le 5. Septembre suivant, les Etats aiant renvoyé par cet effet les Loix fondamentales faites à Lamego l'an 1145. dont les dispositions fondoient de marier les filles heritieres hors de l'Etat, & de leur donner d'autres époux que de la même nation, sous peine de privation d'heredité. Le Pape accorda la dispense, & le 25. Mars 1681. les fiançailles furent faites à Lisbonne par Procureur. L'année suivante la flotte Portugaise passa à Nice pour prendre le Duc & l'amener en Portugal; mais sous divers pretextes de maladie, il ne partit point. Le mariage fut rompié, & le 10. Avril 1684. il épousa Anne-Marie d'Orléans fille puinée de Philippe de France Duc d'Orléans, frere unique du Roi Louis le Grand, & de Henriette-Anne de la Grande-Bretagne. L'an 1686. seconde des troupes de France, il chassa entièrement les Vaudois des vallées de Luzerne, Angrome, &c. mais dans le même tems il se lia avec les ennemis du Roi & signa le 4. Juin 1687. le traité de la Haye, par lequel il se joignoit avec le Duc de Bavière & plusieurs autres Princes, & des mesures pour l'exécution des projets de la Ligue. Ses premieres demarches furent de rappeler les Vaudois. Il se déclara ouvertement le 4. Juin de l'an 1690. mais en peu de tems il perdit toute la Savoie & fut battu à Staffarde le 19. Août suivant par l'Armée du Roi, commandée par M. de Catinat duc Maréchal de France. Il s'enfuit à Turin où il s'enferma pendant qu'on lui prenoit Saluce, Savilian & Suze, qui furent prises l'an 1691. de pertes de Ville-Franche, de Nice & de Montmelian. L'an 1692. il entra en Dauphiné, prit Gap & Ambrun, où il souffrit que les Ministres Calvinistes prêchassent publiquement; mais on le força d'abandonner cette Province, sans en emporter d'autres dépouilles que les cloches de ces deux villes. L'année suivante 1693. il assiégea le Fort de sainte Brigitte près de Pignerol, & l'emporta après quinze jours de tranchée; mais il lui fallut courir au secours de la plaine de la Marfalle que les François ravageoient; là le Maréchal de Catinat le défait le 4. Octobre, avec perte de huit à neuf mille hommes & deux mille prisonniers. L'an 1694. il bloqua Casal que le Roi fit rendre l'année suivante au Duc de Mantouë, après en avoir démolé les fortifications. Enfin le Duc de Savoie fatigué de ces pertes, fit sa paix avec la France le 20. Août de l'an 1696. & le Roi voulut bien lui rendre Nice, Ville-Franche, Suze, Montmelian & Pignerol que l'on rafa, après avoir stipulé que les fortifications n'en seroient jamais relevées. Un des articles du Traité fut que le Duc de Bourgogne, depuis Dauphin, mourut le 18. Fevrier 1712. épouseroit la Princesse Marie-Alexandre fille aînée du Duc, morte 6. jours avant lui le 12. Fevrier 1712. dès qu'elle seroit nubile, & qu'en attendant elle seroit élevée en France. Cette Princesse y fut amenée aulli-tôt; & le 7. Decembre 1697. le Duc de Bourgogne l'épousa. Le Roi d'Espagne Charles II. étant mort l'an 1700. & le Duc d'Anjou aiant été appelé à la Couronne, le Duc de Savoie reconnut ce Prince pour legitime Roi d'Espagne; & fit un Traité avec les deux Couronnes, qui lui nommerent Generalissime de leur Armée en Italie. En consequence de ce Traité, le Roi d'Espagne Philippe V. épousa la seconde fille de ce Duc, Marie-Louise-Esperance. La ceremonie en fut faite à Turin par Procureur le 11. Septembre 1701. Outre ces Princeses le Duc a eu N. Prince de Piémont, né le 8. Novembre 1697. mort une heure après; Philippe-Joseph Prince de Piémont né le 6. Mai 1699. mort en l'année 1714. Charles-Emmanuel Victor Duc d'Aouffe né le 27. Avril 1701. Emmanuel-Philibert Duc de Chablais, né le 1. Decembre 1705. mort le 19. fevrier. Ce Duc a legitime en 1701. deux enfans naturels, N. Marquis de Suze, & N. Demoiselle de Suze. Après la mort de Charles II. Roi d'Espagne, il fut obligé de prendre le parti de France, contre l'Empereur & les Alliez. Mais sur ce que le Roi de France, qui le soupçonnoit, se rendit Maître de ses Troupes, il se rangea du côté de l'Empereur contre la France & l'Espagne: sur quoi la France s'empara de toute la Savoie, de Montmelian, qui fut démolé, de la Ville & Comté de Nice, & presque de toutes ses Places en Piémont, excepté Turin la Capitale, qui fut assiégée & défendue avec une égale valeur, jusqu'à ce que le Prince Eugène avec une Armée venüe d'Allemagne, ayant traversé toute l'Italie, attaqua l'Armée Française devant Turin; la défait entièrement, fit lever le siege, & par cette action chassa entièrement les François & les Espagnols d'Italie. Par la paix d'Utrecht non seulement tous ses Etats ont été rendus au Duc de Savoie, on l'a

mis même en possession de la Sicile avec le titre de Roi, laquelle pourtant l'Empereur lui contesta. \* Mémoires du Tems.

VICTORIA, VITTORIA, Ville d'Espagne, Capitale de la Contrée d'Alava en Biscaye. Elle est située au pied du Mont S. Adrien, & à douze lieues de Bilbao, vers le Midi. Victoria est considérable par son commerce, & par le séjour qu'y fait la Noblesse du Pays. \* *Maty, Diction.*

\* VICTORIUS MARIANUS; VICTOR ou VICTORIN, né à Limoges ville d'Aquitaine dans le V. siecle, étoit un habile Calculateur des tems. Comme le Cycle Paschal, que Theopile d'Alexandrie avoit dressé, alloit finir, & qu'il étoit nécessaire d'en dresser un nouveau pour le reglement de la Fête de Pâques, il fut chargé de ce travail par le Pape Hilaire. D'autres croient qu'Hilaire avant que d'être Pape, avoit engagé Victorius à entreprendre cet Ouvrage, qui ne fut achevé que sous son Pontificat. Ce Cycle est de 532. ans. Ainsy il commence à la 28. année de l'ère vulgaire & finit l'an 559. Il y travailla vers l'an 460. Il est composé de huit colonnes. Le IV. Concile d'Orléans tenu l'an 541. ordonna que tous les Evêques s'en serviroient, pour regler le jour de la célébration de la Fête de Pâques. Il est loué par Gennade, par Cassiodore, par Gregoire de Tours, par saint Isidore & par plusieurs autres. \* Gennade, in *Catal.* c. 48. Isidore, l. 6. Orig. c. 17. Bede, l. de *sex Etatiis* & *Rat. temp.* c. 48. Siebert, c. 20. Baronius. Poffévin. Vossius, &c. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl.* V. siecle.

\* VICTRICE (Saint) Archevêque de Roëin; étoit né dans les Gaules au tems de l'Empereur Constantin vers l'an 330. étant soldat il demanda son congé pour servir Jesus-Christ. Le Tribun & le General de l'armée lui en firent une grosse affaire, & le condamnerent à la voie la tête tranchée. Mais le Bourreau s'étant trouvé aveugle (par miracle, si l'on en croit S. Paulin) ne put l'exécuter. Ses juges le renvoyèrent à l'Empereur, qui non seulement lui donna la grace, mais l'ouïa la fermeté. Après qu'il eut passé quelque tems dans la retraite, il fut élu Archevêque de Rouen vers l'an 385. Il travailla fortement à l'œuvre de Dieu non seulement dans son Diocèse, mais aussi dans le pais des Morins & des Nerviens, c'est-à-dire en Artois, en Flandres & dans le Hainault. Aiant été accusé d'errer dans la Foi, il alla à Rome pour se justifier dans le tems que l'Empereur Honorius y étoit vers la fin de l'an 403. S'étant justifié il retourna à Roëin, & consulta le Pape Innocent I. sur divers points de discipline. Innocent lui envoya un recueil des Canons & des Decrets que suivoit l'Eglise Romaine, & une Lettre sur des points particuliers de Discipline. On ne sçait pas précisément l'année de sa mort; quelques-uns la mettent l'an 400. d'autres l'an 417. On fait memoire de lui le 17. d'Avril. Il avoit été ami de S. Martin de Tours. \* Saint Paulin, *Epist.* 18. & 37. Innocent I. *Epist.* ad *Vidric.* Sulp. Sever. *Diad.* 2. c. 2. Le Brun, *Diſſert.* sur les Œuvres de S. Paulin, La Pommeraye, *Vie des Archev.* de Roëin. Jean du Pré, *Chron. Hist.* des Archev. de Roëin. Baillet, *Vies des Saints.*

VIDDIN, BIDDIN, BODON, Ville de la Turquie en Europe. Quelques Cartes la placent dans la Bulgarie, & d'autres dans la Serbie. Quoiqu'il en soit, elle est sur le Danube, à 55. ou 60. lieues au dessous de Belgrade. Elle est fortifiée, & le siege du Sangiac & d'un Archevêque. \* *Maty, Diction.*

VIDONI (Pierre) Cardinal, né à Cremonne le 8. Novembre 1610. fut nommé Evêque de Lodi l'an 1644. Le Pape Innocent X. le nomma Nonce vers le Roi de Pologne, à la recommandation duquel il fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VII. le 5. Avril 1660. Il fut depuis Legat de Bologne, Archevêque de Montreal l'an 1670. Protecteur de Pologne & Comptroller du Portugal l'an 1676. Il mourut à Rome le 5. Janvier 1680. âgé de 71. ans, & y fut inhumé au l'Eglise des Carmes Déchaussés de Notre-Dame de la Victoire.

VIELLA, petite Ville de France, dans le Conserans en Gascogne sur la Garonne, à six lieues au dessus de S. Bertrand de Comminges. Les Espagnols font Maîtres de cette ville. \* *Maty, Diction.*

VIENERATZ, voyez WUCZBERG dans Moreri.

VIENNE, Bourg séparé en deux Parties, qu'on nomme *Vienne la Vieille* & *Vienne le Chasteau*. Il est dans le Duché de Bar, sur l'Ayné, aux confins de la Champagne, & à deux lieues au dessus de S. Menechou. On prend Vienne pour l'ancienne *Auxenna*, qui étoit un Bourg de Remois. \* *Bandurad.*

VIENNE, Maison de Bourgogne considerable par son antiquité; par les grands Hommes qu'elle a produits, & par ses alliances, tire son origine de

I. PHILIPPE Seigneur d'Antigny, de Pagny & de Sainte Croix, qui vivoit l'an 1180. & fut enterre au cimetiere de l'Abbaie de Cîteaux. Il fut pere de GUILLAUME qui suit; & de Hugues Seigneur de Pagny vivant l'an 1208.

II. GUILLAUME Seigneur d'Antigny, de Pagny & de Sainte Croix, qui vivoit l'an 1222. & fut pere de HUGUES, II. du nom qui suit.

III. HUGUES II. Seigneur d'Antigny, de Pagny & de Sainte Croix, vivoit l'an 1241. Il épousa N. fille de Guillaume Seigneur de Neublais; dont il eut HUGUES III. qui suit; & Philippe Seigneur d'Antigny, pere de Florie Dame d'Antigny, mariée à Antigny, Marquis de Montagu.

IV. HUGUES III. du nom, Seigneur de Pagny, Sainte Croix, Neublais, &c. épousa Beatrix de Vicnne, fille de Guillaume Comte de Vienne & de Maicon, & de Scholastique de Champagne; dont il eut HUGUES IV. qui suit; & Henri d'Antigny Seigneur de Sainte Croix, Marnans, Longepierre; &c. qui prit le surnom de Sainte Croix, & laissa posterité.

V. HUGUES IV. du nom, Seigneur de Pagny, Lons-Le-Saunier, Pymont, &c. succéda au Comté de Vienne à Guillaume son oncle materiel ayant 12.66. à cause de quel il est qualifié Comte de Vienne & Sire de Pagny dans tous les Actes postérieurs. Il prit le nom & les Armes de Vienne, que ses descendants ont toujours depuis porté, non obstant la vente qu'il fit l'an 1266. du Comté de Vienne, à Jean de Burnins Archevêque de Vienne, & étoit mort l'an 1277. Il avoit épousé Alix de Villars Dame de Pouilly-sur-Saone, fille d'Humbert III. Sire

Sire de Thoire & de Villars, & de *Beatrix* de Bourgogne, morte l'an 1302. dont il eut *PHILIPPE II.* qui fut; *JEAN* qui a fait la Branche de Mirebeau, rapportée ci-après, *Guillaume* Seigneur de faint Georges, mort l'an 1306. *Hugues* ou *Huguesin* Seigneur de Pymont, mort sans postérité de *Blaise* fille de *Pierre* de Brocès Chevalier; *Gerard* Chevalier de faint Jean de Jérusalem, Grand-Prieur de France, mort le 14. Mai de l'an 1304. comme port sur épitaque qui se voit en l'Eglise de S. Jean de Latran à Paris; *Agathe* mariée l'an 1270. à *Guillaume* Seigneur d'Oifflet, Chevalier; & *Marguerite* de Vienne alliée à *Guillaume* Seigneur de Saux, morte l'an 1280.

VI. *PHILIPPE* de Vienne II. du nom, Seigneur de Pigny, Seurre, Lons-le-Saunier, mourut l'an 1312. & fut enterré en la Chapelle de Touffains de l'Abbaye de Cîteaux. Il épousa l'an 1245. *Agnès* de Bourgogne fille puinée de *Huguesin* Comte Palatin de Bourgogne, & d'*Alix* de Meranien; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Jeanne* de Geneve, fille aînée d'*Aymon III.* du nom, Comte de Geneve, & d'*Agnès* de Montfaucon. On lui donne encore pour première femme *Sibylle* de Baugé qu'on dit lui avoir apporté en dot les Terres de Lohans, Cuzery, Sainte Croix, Branges, Montpau & Savigny, comprenant la Bresse Chalonoise. Il eut de la première femme *Hugues V.* du nom qui fut; *Simon* Seigneur de Pymont, Archidiacre de Béançon, de Mets & de Mâcon, mort le 9. Octobre de l'an 1312. & *Alix* de Vienne Abbesse de sainte Claire, de Lons-le-Saunier. Du second lit fortirent *JEAN* de Vienne, qui a fait la Branche des Seigneurs de Pagny & de Rollans, mentionnée ci-après; *Hugues* Archevêque de Béançon, mort l'an 1357. *Etienne* Seigneur de Delain, vivant l'an 1307. *Renaud* Damoiseau; & *Jeanne* de Vienne mariée à *Guillaume* de Rollans Chevalier.

VII. *HUGUES* de Vienne V. du nom, Seigneur de Montmorot, de Saint-Aubin, de Delain, &c. fit son testament l'an 1257. & mourut peu après. Il épousa 1°. *Gillette* Dame de Longwy, fille de *Mathieu* Seigneur de Longwy; 2°. *Marguerite* Dame de Ruffey fille d'*Etienne* Seigneur de Ruffey. Ses enfans du premier lit furent *GUILLAUME II.* qui fut; & *Jeanne* de Vienne mariée à *Pierre* de Bar Seigneur de Pierrefort; & du second lit virent *PHILIPPE* de Vienne qui a fait la Branche des Seigneurs de Ruffey & de Chevreau, rapportée ci-après; *Alix* mariée l'an 1323. à *Mathieu* de Longwy Seigneur de Raon; & *Guillemette* de Vienne alliée l'an 1325. à *Jean* de Rigny Senechal du Comté de Bourgogne.

VIII. *GUILLAUME* de Vienne, II. du nom, Seigneur de Longwy, Saint Georges, &c. laissa de *Hugonette*, Dame de Sainte Croix & d'Antigny la femme, fille de *Guillaume*, Seigneur de Sainte Croix, *Jacques* qui fut; *HUGUES*, qui a fait la Branche des Seigneurs de Saint Georges & de Sainte Croix, mentionnée ci-après; & *Gilles* de Vienne, mariée l'an 1340. à *Jean* de Vergy, Seigneur de Fonvans, Senechal de Bourgogne, morte l'an 1364.

IX. *JACQUES* de Vienne, Seigneur de Longwy, &c. servit à plusieurs sièges & batailles, notamment à celle de Brignais, où il demeura prisonnier avec une partie de ses gens, & vivoit l'an 1372. Il épousa *Marguerite* de la Roche-Nolay, veuve de *Guillaume* de Villars, Seigneur de Beauvoir, & fille de *Eudes*, Seigneur de la Roche-Nolay & de Châtillon, dont il eut *JACQUES II.* qui fut; & *Jeanne* de Vienne, mariée à *Philibert* de Montagu, II. du nom, Seigneur de Couches.

X. *JACQUES* de Vienne, II. du nom, Seigneur de Longwy, &c. rendit de grands services dans les guerres contre les Anglois & les Flamands, suivit le Comte de Nevers au voiage de Hongrie, où il fut tué à la bataille de Nicopolis, l'an 1396. laissant pour fils unique *Jean*, mort sans alliance, l'an 1399.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE S. GEORGES de Sainte Croix.

IX. *HUGUES* de Vienne, VI. du nom, second fils de *GUILLAUME* de Vienne, II. du nom, Seigneur de Longwy, & de *Fingette*, Dame de Sainte Croix & d'Antigny, fut Seigneur de Saint Georges, de Seurre, & de Sainte Croix, &c. & accompagna l'Amiral de Vienne son parent, au voiage qu'il fit en Ecosse l'an 1387. Il épousa 1°. *Alix* de Faucogney, fille de *Jean*, Vicomte de Vevel, & d'*Herviste* de Joinville, 2°. *Jeanne*, Dame de Châteauevillain, fille de *Jean*, Seigneur de Châteauevillain, & de *Marguerite* de Noyers. Du premier lit fortirent; *Hugues* de Vienne VII. du nom, Seigneur de Sainte Croix, Seurre, &c. mort sans laisser de postérité d'*Alix* de Villars, Dame de Humbert VII. du nom, Sire de Thoire & de Villars, & de *Beatrix* de Chalon, la seconde femme, qu'il avoit épousée l'an 1378. & *Guillaume* de Vienne III. du nom, Seigneur de Sainte Croix, Seurre, &c. après son frere, & Bailli du Comté de Bourgogne, mort aussi sans postérité de *Louise* de Villars, Dame de Lanton, Berre, Ilfre, & de l'île de Martigues, niece du Pape Clement VII. qu'il avoit épousée le 2. Juillet 1387. & du second lit vint pour fils unique, *GUILLAUME IV.* du nom qui fut.

X. *GUILLAUME* de Vienne, IV. du nom, Seigneur de Saint Georges, Sainte Croix, Seurre, &c. surnommé le sage, Conseiller & Chambellan du Roi & du Duc de Bourgogne, Grand Chambellan & Gouverneur du Dauphin, premier Chevalier de la Toison d'Or. Le Duc Jean de Bourgogne le fit son Lieutenant General au siege de Calais, & pour garder les frontieres de Picardie. Il lui biefte l'an 1406. en une rencontre près le château d'Ardes, voutant lecourir son beau-frere. L'an 1408. il alla au secours de Maltrick; & fut en ce tems-là qu'il fut Grand Chambellan du Dauphin, & qu'il fut commis avec Regnier Pot, Seigneur de la Prugne, Gouverneur de Dauphiné, pour aller prendre le Gouvernement de Languedoc, en la place du Duc de Berry, y recevoir les fermens des Capitaines des villes & châteaux, & des Consuls, y en établir de nouveaux, & en percevoir toutes émolument. Il étoit en la compagnie du Duc Jean de Bourgogne l'an 1419. lorsqu'il fut tué à Montecau, & y demeura prisonnier. Etant en liberté il fut confidamment le parti du Duc Philippe, qui le nomma le premier Chevalier de l'Ordre  
Supplément. Tome II.

de la Toison d'Or, lors de son Infatiguité, l'an 1425. & lui fit de grands biens & honneurs le reste de ses jours. Il mourut l'an 1434. & fut inhumé en l'Eglise des Augustins de Saint Georges. Il avoit épousé *Louise* de Geneve, fille d'Ami III. Comte de Geneve, & de *Mahaud* d'Auvergne; laquelle eut morte sans enfans; & il prit une seconde alliance le 9. Juillet de l'an 1400. avec *Marie*, Dauphine d'Auvergne, Dame de Buify, &c. fille de *Beraud*, Dauphin, Comte de Clermont; & de *Marguerite* de Sancerre, dont il eut pour fils unique.

XI. *GUILLAUME* de Vienne, V. du nom, Seigneur de Saint Georges, Sainte Croix, Buify, Arc-en-Barois, &c. qui fut fait prisonnier à la journée d'Anthon, l'an 1430. ce qui l'obligea de vendre plusieurs de ses Terres. Il assida à l'entrevue qui se fit l'an 1441. à Béançon, entre l'Empereur Frederic & le Duc de Bourgogne, & mourut à Tours l'an 1456. Il avoit épousé *Alix* de Chalon, fille de *Jean*, Prince d'Orange, & de *Marie* de Baux; dont il eut *Jean* de Vienne, Seigneur de Buify, Saint Georges, &c. mort sans alliance. *Marie* Dame de Montpau, mariée l'an 1448. & *Ferry*, Comte de Blamont mort sans enfans; & *Marguerite* de Vienne, Dame de Saint Georges, &c. alliée à *Rudolphe*, Marquis d'Hochberg, Seigneur de Neuf-hôtel & de Rochelin.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE PYMONT de Ruffey, Comtes de Commarin, &c.

VIII. *PHILIPPE* de Vienne, fils aîné de *Hugues* de Vienne, V. du nom, Seigneur de Longwy, &c. & de *Marguerite*, Dame de Ruffey fa seconde femme, eut en partage les Terres de Pymont, de Montmorot, &c. & épousa *Marguerite* de Montluel, Dame de Chevreau, fille unique de *Gui*, Seigneur de Montluel, & de *Marguerite*, Dame de Coligny; après la mort de laquelle, arrivée l'an 1334. il prit une seconde alliance avec *Hugonette* de Sainte Croix, Dame d'Antigny, de Chagny, de Saint Laurent, &c. Il eut de son premier mariage *Guy* qui fut; & du second, *Marguerite* de Vienne, Dame de Saint Laurent, de Cuisse & de Chagny, mariée à *Louis* de Chalon, Seigneur d'Arqueil & de Viteaux, morte l'an 1385. & *Jeanne* de Vienne, alliée à *Tristan* de Chalon, Seigneur de Châteaubain & de Rochefort.

IX. *Guy* de Vienne, Seigneur de Pymont, de Chevreau, & de Ruffey, d'Esthedeux, &c. étoit mort l'an 1406. Il épousa l'an 1350. *Marie* de Villars, Dame de Brion, fille de *Humbert*, Sire de Thoire & de Villars, & de *Beatrix* de Savoie sa premiere femme; & dont il eut *Jacques* qui fut; *Beatrix*, mariée à *Mathieu* de Rye, Seigneur de Balançon; & *Marguerite* de Vienne, alliée à *Gautier* de Frolois, Seigneur de Saint Germain-du-Plain.

X. *JACQUES* de Vienne, Seigneur de Ruffey, Chevreau, Antigny, &c. vivoit l'an 1417. & laissa de *Marie* de Bauffremont, femme, fille de *Philibert*, Seigneur de Bauffremont, & de *Agnès* de Jonvelles *JEAN* qui fut; *Philippe*, Evêque & Duc de Langres, mort l'an 1456. *Antoine*, Chanoine & Comte de Lyon; & *Jeanne* de Vienne, mariée à *Guillaume*, Seigneur d'Esttrabonne & de Nolay.

XI. *JEAN* de Vienne, Seigneur de Pymont, Chevreau, Antigny, Ruffey, &c. vivoit l'an 1468. Il épousa *Catherine* de Beaufort, fille de *Louis*, Seigneur de Canillac, & de *Jeanne* de Norry; & dont il eut *Louis* de Vienne, qui fut; & *Jeanne* de Vienne, mariée à *Charles*, Seigneur de Ternant.

XII. *Louis* de Vienne, Seigneur de Pymont, &c. épousa *Jabeau* de Neuchâtel, fille de *Jean*, Seigneur de Montagu, & de *Marguerite* de Calrot; dont il eut *GERARD*, qui fut; *Antoine*, Evêque de Chalon, mort l'an 1551. *GUILLAUME*, qui a fait la Branche des Seigneurs de Chevreau, rapportée ci-après; *Marguerite* de Vienne, mariée en Juin 1485. à *Charles* de Neuchâtel, Seigneur de Chemilly, de Conflans & de Bostouan; & *Catherine* de Vienne, mariée le 1. Decembre de l'an 1485. à *Jean* de Goux, dit de *Rup*, Seigneur de Rup, Purgéot, &c.

XIII. *GERARD* de Vienne, Seigneur de Pymont, Antigny, de Ruffey, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi & d'Honneur de la Reine Eleonore d'Autriche; & fut aussi Chevalier d'Honneur du Parlement de Dijon l'an 1515. Il épousa *Benigne* de Dinteville, Dame de Commarin, fille de *Jacques*, Seigneur d'Échenets & de Commarin, & d'*Alix* de Pontallier; dont il eut *FRANÇOIS*, qui fut; *Claude*, *Benigne*, *Anne*, mortes jeunes; *Philiberte*, née le 10. Février de l'an 1510. mariée l'an 1523. à *Claude* de Vergy, Baron de Champlaitie, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Marechal & Gouverneur du Comté de Bourgogne; *Charlotte*, née le 4. Janvier de l'an 1511. alliée le 3. à *Jacques* de Montboifler, Marquis de Canillac, 2°. à *Jochim* de Chantanes, Comte de Curton; & *Cécilienne* de Vienne, née le 6. Avril de l'an 1516. Religieuse à Seurre.

XIV. *FRANÇOIS* de Vienne, Seigneur de Pymont, d'Antigny, Baron de Ruffey, &c. né le 10. Juin 1515. épousa *Guillemette* de Luxembourg, fille de *Charles*, Comte de Brienne, & de *Charlotte* d'Estouteville; dont il eut *Jacques* de Vienne, Comte de Commarin, né le 25. Mars de l'an 1536. mort après l'an 1566. sans laisser de postérité de *Charlotte* de Clermont, Dame de Toulougen, & fille de *Claude*; Comte de Toulougen, qui l'infatiguita son heritier, à condition de porter son nom & ses Armes; *ANTOINE* qui fut; *Jean* de Vienne, Baron de Ruffey né le 15. Octobre de l'an 1547. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bourbonnois, mort sans postérité de *Catherine* de Montgafcon; *GERARD* né le 14. Janvier de l'an 1543. tué au siege de Rouen; *LEONORE*, née le 24. Octobre de l'an 1541. mariée à *François* de la Rochevaux, Seigneur de Ravelle; *Claude*, née le 11. Janvier de l'an 1544. Religieuse; & *Marguerite* de Vienne, morte jeune.

XV. *ANTOINE* de Vienne, Baron de la Borde, Grosbois, Montallot, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, & Comte de Commarin, après son frere, né le 27. Janvier de l'an 1538. & en l'aveu de qui la Terre de Commarin a été érigée en Comté l'an 1588. étoit mort l'an 1590. Il avoit épousé *Claude* d'Esquilly, fille de *Henri*, Seigneur d'Esquilly, & de *Renée* de Saint-Julien, Dame de Rouvre; dont il  
LIII  
eug

cut François, Comte de Commarin mort sans alliance ; & JACQUES-FRANÇOIS qui suit.

XVI. JACQUES-FRANÇOIS de Vienne, Comte de Commarin, &c. Lieutenant Général au Gouvernement de Bourgogne, épousa *Françoise* de la Magdelaine, fille de François, Marquis de Ragny, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Catherine* de Marcluy ; dont il eut CHARLES qui fut ; & *Jean* de Vienne, Baron de Ruffey, de Chevreau, d'Autigny, &c. né le 11. Mai de l'an 1599. qui étoit mort l'an 1637. Il avoit épousé le 14. Août 1626. *Claude-Marguerite* de Saint-Mauris, fille d'*Alexandre*, Seigneur de Montbrard, & de *Dorothée* Bouton ; dont il eut *Charles-François*, Comte de Ruffey, mort sans alliance ; & *Claude-Alexandrine* de Vienne, mariée en Avril 1651. à *Claude* Damas, Seigneur du Breil & du Buiffon, Lieutenant Général au Pais de Dombes.

XVII. CHARLES de Vienne, Comte de Commarin, Baron de Châteauneuf & de Chevreau, Lieutenant Général pour le Roi en Bourgogne, & de ses Armées, né le 6. Octobre 1597. épousa *Marguerite* de Fauche-de-Dompné ; dont il eut trois fils & deux filles ; HENRI qui fut N. & N. de Vienne ; *Marguerite*, alliée en Août 1654. à *Henri* de Sayne, Comte de la Mothe, Baron de Thil en Auxois, Lieutenant Général au Duché de Bourgogne ; & N. de Vienne.

XVIII. HENRI de Vienne, Comte de Commarin, Baron de Châteauneuf & de Chevreau, Seigneur de Pommar, &c. Lieutenant Général au Duché de Bourgogne, dont il se remit l'an 1671. en faveur de son beaufrère. Il a épousé le 22. Mai de l'an 1655. *Jeanne-Marguerite* Bernard, fille de *Benigne*, Seigneur de Trouhans, Conseiller au Parlement de Dijon.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHEVREAU.

XIII. GUILLAUME de Vienne, fils puîné de Louis de Vienne, Seigneur de Pymont, &c. & d'*Isabeau* de Neuchâtel, fut Seigneur de Chevreau, & épousa le 20. Juin de l'an 1544. *Christienne* de Vergy, fille de *Guillaume*, Baron d'Autrey, & de *Mario* de Bourgogne ; laquelle prit une seconde alliance avec *Claude* de Saulx, Seigneur de Ventoux, & mourut l'an 1566. ayant eu de son premier mariage HENRI qui fut ; & François de Vienne, Chevalier de Malte.

XIV. HENRI de Vienne, Seigneur de Chevreau, Maréchal de Camp de l'Armée du Roi d'Espagne, Colonel du Regiment de Bourgogne, mourut en Août 1582. Il épousa le 27. Octobre de l'an 1574. *Anne* de Baiffy, Dame de Trichâteau, fille de *Jean*, Seigneur de Trichâteau, Bourbailin, & de *Anne* Martinier : laquelle prit une seconde alliance le 10. Août de l'an 1587. avec *Charles*, Comte d'Escars ; & eut de son premier mari, FRANÇOIS qui fut ; & *Henri* de Vienne, né posthume, mort jeune.

XV. FRANÇOIS de Vienne, Baron de Chevreau, mourut sans postérité, & institua, par son Testament du premier Octobre 1596. pour son héritier, *Jacques* de Vienne, Seigneur de Ruffey son cousin.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE PAGNY de Saillenay.

VII. JEAN de Vienne, fils aîné de PHILIPPE de Vienne ; II. du nom, Seigneur de Pagny, &c. & de *Jeanne* de Genève sa seconde femme, fut Seigneur de Pagny, de Rothelanges, &c. & mourut l'an 1340. Il avoit épousé N. Dame de Rohelles, de Saillenay, de Polans, &c. fille de *Guillaume*, Seigneur de Rollans en Comté, &c. dont il eut PHILIPPE qui fut ; GUILLAUME qui a fait la Branche des Seigneurs de ROLLANS, rapportée ci-après ; *Vautier*, vivant l'an 1332. *Marguerite*, alliée l'an 1325. à *Christophe* de Saint-Hilaire, Seigneur d'Avalliers ; *Archevande*, Religieuse au Lieu-Dieu ; & *Jean* de Vienne, Seigneur de Polans & de Rothelanges, Gouverneur de Calais, mort à Paris le 4. Août de l'an 1351, laissant de *Catherine* de Jonvelle, Dame de Chauvrey, *Jeanne* de Vienne, Dame de Vaugrenant, mariée à *Guillaume* de Grandfont, surnommé le Grand.

VIII. PHILIPPE de Vienne, Seigneur de Pagny, Lons-le-Saunier, Mirebeau, &c. étoit mort l'an 1533. Il épousa *Jeanne* de Chamblay, Dame de Neauphle, de Thorigny, de Perlan, &c. fille de *Pierre* de Chamblay, dit le Jeune, Seigneur de Neauphle, &c. & d'*Isabeau* de Bourgogne ; laquelle prit une seconde alliance avec *Jean* de Vergy, Seigneur de Soilly ; ayant eu de son premier mariage, HUGUES qui fut ; *Jean* ; *Henri* ; & *Guillaume* de Vienne, Seigneur de Rollans.

IX. HUGUES de Vienne, Seigneur de Pagny, Neauphle, Thorigny, &c. mort l'an 1384. avoit épousé le 14. Mai de l'an 1358. *Henriette* de Châlons Dame de Binans, fille de *Jean*, Comte d'Auxerre & d'*Alix* de Bourgogne, Dame de Montbelliard, dont il eut JEAN qui fut ; HENRI ; qui a continué la postérité, rapportée après celle de son frère aîné ; & *Jeanne* de Vienne, mariée à *Azouine* de Ray, Seigneur de Courcelles, Bailli d'Amont.

X. JEAN de Vienne, Seigneur de Pagny, Binans, Saillenay, &c. surnommé à la grande Barbe, servit dans les Armées de France, & mourut l'an 1435. sans laisser de postérité, & de *Henriette* de Vergy, Dame de Fontaine-Françoise, veuve de *Jean* de Longwy, Seigneur de Beaumont sur-Seraing, & fille de *Guillaume* de Vergy I. du nom, Seigneur de Mirebeau, & d'*Agnes* de Durnay sa seconde femme, morte le 27. Décembre 1427.

XI. HENRI de Vienne, second fils de HUGUES de Vienne, Seigneur de Pagny, fut Seigneur de Neublans, & mourut avant l'an 1421. Il avoit épousé *Jeanne*, Dame de Gouhanens & d'Elloze ; laquelle prit une seconde alliance avec *Henri* de Saint Aubin, Seigneur de Confland, & vivoit encore l'an 1441. ayant eu pour enfants de son premier mari, HENRI qui fut ; *Henriette*, mariée 19. en Mai 1418. à *Humbert* de Rougemont, Seigneur d'Uffier, 2°. à *Jean* de Rye, Seigneur de Balançon ; & *Jeanne* de Vienne, alliée à *Jean* de Grandfont, Seigneur du Pelmès.

XI. JEAN de Vienne, Seigneur de Neublans, Saillenay, &c. étoit

mort l'an 1430. auparavant son oncle & sa mère. Il épousa le 23. Mai de l'an 1405. *Henriette* de Grandfont ; dont il eut Gérard de Vienne, Seigneur de Neublans, &c. qui recueillit les successions de son père, de sa mère, & de son grand-oncle, mort sans postérité, & de *Jeanne* de Vienne, qui succéda à son frère en toutes ses Terres, mariée en Novembre 1436. à *Jean* de Longwy, Seigneur de Givry, &c. morte le 7. Septembre 1472.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE ROLLANS de Liffenois.

VIII. GUILLAUME de Vienne, fils puîné de JEAN de Vienne, Seigneur de Pagny, & de N. Dame de Rollans, fut Seigneur de Rollans, de Betencourt, &c. & mourut l'an 1360. laissant de *Claudine*, Dame de Chaudenay, qu'il avoit épousée l'an 1340. morte l'an 1349. JEAN qui fut ; *Guillaume*, Evêque d'Autun, puis de Beauvais & Archevêque de Rouën, mort l'an 1418. & *Alix* de Vienne, Dame de Chaudenay, mariée à Robert de Beaujeu, Seigneur de Jouffr-Tarare.

IX. JEAN de Vienne, Seigneur de Rollans, Montbis, &c. Amiral de France, dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé, mourut à la bataille de Nicopolis contre le Turc, le 26. Septembre de l'an 1396. Il avoit épousé le 28. Mars de l'an 1376. *Jeanne* d'Oyfeldt, Dame de Bonconcontre, fille de *Jean*, Seigneur d'Oyfeldt, &c. & de *Mario* de Rougemont, morte l'an 1400. dont il eut PHILIPPE qui fut ; *Jean*, Seigneur de Châtelmaillot, mort en Calabre, qui fut père de *Vautier* de Vienne ; *Vautier*, qui étoit mort l'an 1390. sans avoir laissé de postérité de N. Dame de Joux ; *Jeanne*, mariée 1°. à *Beaumont* de Flandres Seigneur de Saint-Dizier, 2°. à *Jean* de Vergy III. du nom, dit le Grand, Seigneur de Fonvens, &c. & *Marguerite* de Vienne Religieuse à Remiremont.

X. PHILIPPE de Vienne, Seigneur de Rollans, Montbis, Clervaux, &c. mourut le 26. Décembre de l'an 1413. Il avoit épousé, du vivant de son père, le 12. Juin de l'an 1395. *Philiberte* de Maubeck, Dame de Chastigny, fille de *François*, Seigneur de Maubeck, & d'*Alix* de Grolée, morte le 18. Mai de l'an 1421. dont il eut JEAN qui fut ; GUILLAUME, qui a fait la Branche des Seigneurs de MONTBIS & d'ARC-en-BARROIS, rapportée ci-après ; *Guillemette*, mariée 1°. à *Azouine* de Vergy, Seigneur de Champlite, Comte de Dammartin, Chevalier de la Toison d'Or, 2°. l'an 1461. à *Thibault*, Seigneur de Neuchâtel, Maréchal de Bourgogne ; *Marguerite*, alliée le 20. Juillet de l'an 1429. à *Jean* de Crux, Seigneur de Trohans ; & *Jean* de Vienne, Seigneur de Rollans, Chamigny, d'Anvoires & de Bretenecourt, qui étoit son second fils, mort le 25. Avril de l'an 1440. laissant de *Beatrix* de Saint-Cheron, Dame de Songey, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Cheron, & de *Jeanne* de Vergy ; *Jeanne* de Vienne, Dame de Songey, de Saint-Cheron, de Fontenay-sur-Doule, &c. mariée à *Eudes*, Seigneur de Ragny ; *Guillemette*, Dame de Chamigny ; & *Jeanette* de Vienne.

XI. JEAN de Vienne, Seigneur du Bonconcontre, de Liffenois, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Sénéchal & Maréchal de Bourbonnois, mourut l'an 1425. Il avoit épousé l'an 1410. *Isabeau* Aycelin, fille unique de *Louis* Aycelin, Seigneur de Liffenois, Montagu, la Ferté-Chauderon, Châtel-Odon, &c. & de *Marguerite* de Beaujeu. Elle prit une seconde alliance avec *Charles* de Mello, Seigneur de Saint-Bris ; & eut pour fils unique, de son premier mariage, PHILIPPE qui fut.

XII. PHILIPPE de Vienne, Seigneur de Liffenois, Montagu, Baron de la Roche-Nolay, &c. qui, de *Pernelle* de Chazeron, fille de *Jean*, Seigneur de Chazeron, & eut pour fille unique héritière de ses grands biens, *Anne* de Vienne, mariée le 11. Mai de l'an 1462. à *Jean* de Vienne, Seigneur de Montbis son parent.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTBIS ET D'ARC-en-BARROIS.

XI. GUILLAUME de Vienne, troisième fils de PHILIPPE de Vienne, Seigneur de Rollans, & de *Philiberte* de Maubeck, fut Seigneur de Montbis, Arc-en-Barrois, Chaigny, Bonconcontre, Perlan &c. & mourut l'an 1471. Il épousa 1°. *Beatrix* de Cusaïne, fille de *Gerard*, Seigneur de Belvoir, & de *Marguerite* de Ray, Dame de Flagey, 2°. *Claude* de Villiers-Sexel, fille de *Guillaume*, Seigneur de Villiers, & de *Catherine* de Montagu ; dont il n'eut point d'enfants. Ceux de son premier lit furent ; JEAN qui fut ; *Olivier*, Chanoine & Comte de Lyon, puis Evêque d'Autun ; PHILIPPE, qui a fait la Branche de CLERVAUT, mentionnée ci-après ; *Marguerite*, Religieuse à Foligny ; *Guis*, Prieure à Champfenois ; *Marguerite*, alliée à *Guis* de Pontailler, Seigneur de Talmei ; *Simonne* & *Louise* de Vienne, Chanoinesse à Remiremont.

XII. JEAN de Vienne, Seigneur de Montbis, Marnay, Arc-en-Barrois, &c. Sénéchal, Maréchal, & Lieutenant Général de Bourbonnois, mourut le 11. Septembre de l'an 1499. Il avoit épousé le 11. de Mai l'an 1462. *Anne* de Vienne, Dame de Liffenois, &c. sa cousine, fille unique de *Philippe*, Seigneur de Liffenois, & de *Pernelle* de Chazeron ; dont il eut FRANÇOIS qui fut ; *Gaspard*, Seigneur de la Roche-Nolay, &c. mort sans laisser de postérité, & de *Jeanne* d'Aumont, fille de *Ferry*, Seigneur de Meru ; *Jean*, Doien d'Autun, & *Marguerite* de Vienne, mariée l'an 1493. à *Jean* de Beaumont, Baron de Montboissier.

XIII. FRANÇOIS de Vienne, Seigneur de Liffenois, Arc-en-Barrois, &c. Sénéchal & Maréchal de Bourgogne, épousa l'an 1513. *Benigne* de Grandfont, fille d'*Hélyon*, Seigneur de Nancuyé, & d'*Azouine* de Neuchâtel sa première femme ; dont il eut FRANÇOIS, II. du nom qui fut ; *Anne* de Vienne l'aînée, Dame de Villalons, mariée à *Claude* de Beaumont, Seigneur de Sombornon, & *Françoise*, Dame de Vaulray, Saint-Julien, Bonconcontre, alliée 1°. à *Jacques* d'Antioch Seigneur de Buffy, l'an 1527. à *Jean* de la Baume IV. du nom, Comte de Montrevel ; & *Anne* de Vienne la Jeune, Dame de Mau-

Maumont & de Chafel-Odon, épouse de Louis, Seigneur de la Fayette & de Pongibout.

XIV. François de Vienne II du nom, Seigneur de Liftenois, Arc-en-Barrois, &c. mourut à Turin fans alliance l'an 1537, ayant institué par son Testament pour son héritier, Antoine de Beaumefront son neveu, à condition de porter le nom & les Armes de Vienne.

## BRANCHE DES SEIGNEURS DE CLERVAUT.

XII. PHILIPPE de Vienne, troisième fils de GUILLAUME de Vienne, Seigneur de Montbis, &c. & de *Beatrix* de Cufance, la première femme, fut Seigneur de Clervault, Perfan, Bonconcontre, Bretencourt, Arc-en-Barrois, &c. & vivoit l'an 1517. Il épousa, le premier Décembre de l'an 1482, *Catherine* de la Guiche, fille de *Claude*, Seigneur de Chamont, & de *Claudine* de la Baume; dont il eut *CLAUDE* qui suit; *Jean*, Seigneur de Perfan, mort l'an 1534, sans postérité; *François*, Chevalier de Malte; *Marguerite*, Chanoinesse de Remiremont; *Louise*, Religieuse à Baume-les-Nonains; *Jeanne*, mariée à *Guillaume* de Salins, Seigneur de Rans; *Magdelaine*, alliée le 27. Avril de l'an 1520, à *Lazare* Bauldot, Seigneur de Saint-Thibault, de Chaudenay, &c. le 7. Octobre de l'an 1526, à *Christophe* de Rochechoart, Seigneur de Chandeney; *Simonne*, Religieuse à Champignoy & *Denyse* de Vienne, Prieure de S. Andoche d'Autun.

XIII. CLAUDE de Vienne, Seigneur de Clervault, Oignans, Perfan, &c. Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, mourut vers l'an 1540. Il avoit épousé le 4. Janvier de l'an 1532, *Claudivine* du Châtellet, fille d'*Erard*, Seigneur du Châlelet, & de *Claudine* de Lenoncourt. Sa veuve prit une seconde alliance avec *Robert* de Heu, Seigneur de Malroy; & une troisième avec *Jean* de la Boulaye; ayant eu de son premier mariage, *CLAUDE-ANTOINE* qui suit; *NICOLAS*, qui a fait la Branche de VAUVILLARS, rapportée ci-après; & *Roberte* de Vienne, mariée à *Jean* de Sautour, Seigneur d'Irouët & de Montigny.

XIV. CLAUDE-ANTOINE de Vienne, Seigneur de Clervault, Baron de Copet, Souverain de Courcelles & de Bretencourt, Colonel de 5000. Reîtres, fut l'un des Chefs des Religionnaires de France. Il épousa *Catherine* de Heu, fille de *Robert*, Seigneur de Malroy, & de *Éliphe* de Cheverfon sa première femme; dont il eut *François* de Vienne, Seigneur de Clervault, mort à Bruges; *Galeon*, Baron de Clervault, tué à la prière du Faubourg de Paris, au service du Roi Henri IV. *Alexandre*, tué au Copet; *Isaac* mort à Dreux; *Marie*, morte fans alliance; *Louise*, mariée 1. à *Tich* de Schwemberg, Seigneur Allemand, 2. à *Herman* Goër, Seigneur de Villiers & de Pafchey, 3. à *François* de Bourzoules, Vicomte de Carlins; & *Nicolas* de Vienne, alliée à *Jacque* de Jaucourt, Seigneur de Villarnoul, morte sans enfans le 27. Juillet de l'an 1623.

## BRANCHE DES SEIGNEURS DE VAUVILLARS, Comtes de Châteaueux.

XIV. NICOLAS de Vienne, second fils de CLAUDE de Vienne, Seigneur de Clervault, & de *Claudivine* du Châlelet, fut Seigneur de Vauvillars, Clervault, Vellefin, &c. Capitaine de cent Lances pour le Duc de Savoie, & mourut à Châtellerau pendant le siège de Poitiers, commandant une Compagnie de Chevaux-Legers le 23. Mai de l'an 1569. Il avoit épousé le 18. Mars de l'an 1563, *Porrette* de Gerfeme, fille de *François*, Seigneur du Pré-du-Val, & de *Marie* Requier; dont il eut *MARC* qui suit; & *Marie* de Vienne, alliée le 27. Février de l'an 1582, à *Antoine* de Choiseuil, Seigneur de Clefont.

XV. MARC de Vienne, Sire de Vauvillars, Seigneur de Clervault, &c. Colonel d'un Régiment en Savoie, mort le 14. Mars de l'an 1598, avoit épousé le 12. Juin 1587, *Marie*, Dame de Châteaueux, & fille de *Claude* II. du nom, Seigneur de Châteaueux, Arbeny, Fontaines, &c. & de *Anne* de Rochechouart, dont il eut *RENE* qui suit; *Honoré*, morte fans alliance l'an 1619. *Anne* Claire, Religieuse à Avenay. *Claude-Sabine*, Religieuse à Gevigny; & *Marguerite* de Vienne, mariée à *Jean* d'Achey, Seigneur de Torofic, Gouverneur de Dole.

XVI. RENE de Vienne, Comte de Châteaueux & de Confolant, Sire de Vauvillars, Baron de Fromentes, &c. épousa le 26. Avril de l'an 1628, *Marie* de la Guelle, Dame de la Chaux; fille de *Jean* de la Guelle-Seigneur de la Chaux, Baron de Nefle, &c. Syndic de la Noblesse d'Auvergne, & de *Marguerite* de Beraut; dont il eut *N.* de Vienne, Baron de Fromentes, mort jeune; & *François* de Vienne Comte de Châteaueux, mariée le 25. Septembre de l'an 1649, à *Charles* de la Vieuille Chevalier d'Honneur de la Reine, & Gouverneur de Poitou, qui mourut en Juillet l'an 1669, laissant postérité.

## BRANCHE DES SEIGNEURS DE MIREBEAU.

VI. JEAN de Vienne, fils puîné de HUGUES de Vienne, Seigneur de Pagny, IV. du nom, & d'*Alix* de Villars, Dame de Pouilly-fur-Saône, fut Seigneur de Mirebeau en Montagne, & vivoit l'an 1283. Il épousa *Conseillon* de Genève, fille d'*Aimon*, III. Comte de Genève, dont il eut *Girard* Seigneur de Miribel, mort sans postérité l'an 1340. *Etienne* Seigneur de Courcelles, & GAUCHER qui suit.

VII. GAUCHER de Vienne, Seigneur de Miribel, après son frère, & Gardien du Comté de Bourgogne l'an 1342. De N. sa femme, dont le nom n'est pas connu, il eut pour enfans, *HENRI*, qui suit, & *Hugues* de Vienne, mort sans postérité.

VIII. HENRI de Vienne, Seigneur de Miribel, vivant l'an 1359. Laissa pour enfans, de *Jeanne* de Sainte-Croix, Dame de Montrond sa femme, *Vautier* de Vienne, Seigneur de Miribel, Chambellan du Duc

de Bourgogne, mort vers l'an 1399. fans laisser de postérité d'*Isabelle* d'Étouteville, laquelle prit une seconde alliance avec *Jean* de Bethune; *Jean* de Vienne Seigneur de Montrond, mort aussi fans enfans; & *Jeanne* de Vienne, Dame de Miribel, héritière de ses frères, mariée à *Simon* Seigneur de Grandfon. \* Voyez le Père Anselme, *Histoire des Grands Officiers*, &c.

VIENNE (Jean de) Seigneur de Rollans, Clervault, Montbis, &c. Amiral de France, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, fils de *Guillaume* de Vienne, Seigneur de Rollans, &c. & de *Claudine*, Dame de Chaudenay, rendit de grands services aux Rois Charles V. & Charles VI. & étoit en Flandres l'an 1370. Il fut l'un des Seigneurs donnés en otage au Roi de Navarre, lors de son entrevue à Vernon avec le Roi; il fut pourvu de la charge d'Amiral, par Lettres du 27. Décembre de l'an 1373, prit la ville & château de Saint-Sauveur en Cotentin fur les Anglois le 3. Juillet de l'an 1375. fut nommé avec le Duc de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs pour aller en Bretagne prendre possession des villes & forteresses du pais, que les Bretons avoient promis de livrer au Roi. Il suivit l'an 1382, le Roi Charles VI. en Flandres, qui l'envoya en Normandie châtier les Rebelles de Rouen; & étant de retour en Flandres, il le rendit maître de la ville de Gravelines. Il fut envoyé la même année vers le Comte de Savoie, qui le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade. L'an 1384, il alla avec les Ducs de Berry & de Bourgogne en Boulois, pour le Traité de Paix qui se devoit faire avec les Anglois; mais ce Traité n'ayant pas eu d'exécution, il eut commission de faire équiper une armée navale à l'Écluse. Ce dessein étant changé, il passa en Écosse avec soixante voiles, & de-là il entra en Angleterre, où il fit quelques expéditions, & n'étant pas secondé par les Écossais, il se vit obligé de retourner en France. Il fut établi Capitaine de Honfleur l'an 1387, puis envoyé en Épagne l'an 1388, & alla la même année en Bretagne avec le Comte de Sancerre, accompagné le Duc de Bourbon en Barbante l'an 1389, &c. Il trouva au siège de Carthage. Étant de retour, il fut élu Comte de la prié l'an 1392, de porter la guerre en Bretagne, & l'accompagna le Roi au Mans, & l'année suivante au voyage du Mont-Saint-Michel. L'an 1395, il accompagna le Duc de Bourgogne en Bretagne, & l'an 1396, ayant été résolu de secourir le Roi de Hongrie contre le Turc, il fut du nombre des Seigneurs François qui y allèrent, commanda l'avant-garde à la bataille qui se donna près de Nicopolis, & y mourut combattant vaillamment le 26. Septembre de l'an 1396. Son corps fut apporté en Bourgogne, & enterré en l'Abbaye de Bellevaux. \* Froissart. *Juvenal des Ursins*. *L'Histoire de Charles VI. de M. Le Labourer*. Le P. Anselme, &c.

VIERZON, Bourg on petite Ville du Berri, en France. Ce lieu est fur le Cher, à quatorze lieues d'Orléans vers le Sud. \* *Maty*, *Diétion*.

\* VIETE (François) natif de Fontenay en Poitou, Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marguerite, s'appliqua aux Mathématiques, & y excella d'une telle manière, qu'il inventa de nouveau, ou perfectionna tout ce qui avoit été inventé en cette science par les Anciens, dont on a perdu les Écrits. Il est le premier qui ait inventé l'Algèbre Spécieuse, dans laquelle on se fert de Lettres au lieu de nombres, & qui a trouvé la Géométrie des Sections Angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés. *Adrien* Romain ayant proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe un Problème à résoudre, Viète en donna d'abord la solution, & le renvoya à Romain, avec des corrections & une augmentation, y ajoutant ce qu'il avoit fait fur Apollonius Gallus. Romain fut si surpris de la science de Viète, qu'il permit aussitôt de Wirtzburg en Franconie, où il demeuroit depuis qu'il avoit quitté Louvain, & vint en France pour le connoître, & lui demander son amitié. \* *De Thou*, *Hist. Vostres*. Scaliger.

VIETRI, petit Bourg du Royaume de Naples, situé dans la Principauté Citruenne, à demi lieue de la Ville de Salerno. Ce Bourg bâti fur les ruines de l'ancienne *Marcus*, petite Ville des Picentins, détruite par les Vandales, a été lui-même presque tout renversé par un tremblement de terre, l'an 1694. \* *Maty*, *Diétion*.

VIEUVILLE (la) Maison considérable en Bretagne, descend de I. JEAN Koskair, Gentilhomme de Bretagne, Seigneur de Farbus en Artois, qui prit le nom de la *Vieuville*, & vivoit l'an 1470. Il avoit épousé *Catherine* Kervier; dont il eut SEBASTIEN qui suit.

II. SEBASTIEN de la Vieuville, Seigneur de Farbus, vint en France avec la Reine Anne de Bretagne, lors de son mariage avec le Roi Charles VIII. & épousa l'an 1510, *Perrine* de S. Vail; dont il eut PIERRE qui suit.

III. PIERRE de la Vieuville, Seigneur de Farbus, Châlelet, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de la Chambre, Gouverneur de Reims, de Mezières & de Rethelais, Lieutenant de cent Hommes d'armes d'Antoine, Roi de Navarre, l'un de ses Conseillers & Chambellans, épousa en Août 1539, *Catherine* de la Taite, dite de *Montferrand*; dont il eut ROBERT qui suit.

IV. ROBERT, Marquis de la Vieuville, Baron de Rugles & d'Arzilliers, Vicomte de Farbus, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine & Gouverneur des villes de Mezières & de Linchamp, & Grand-Fauconnier de France. Le Roi de Navarre le fit Gentilhomme de la Chambre l'an 1573. Le Roi le nomma son Lieutenant Général au pais de Rethelais l'an 1574. & fut depuis Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances l'an 1577. Ce fut en la faveur que sa Terre de S. fut érigée en Marquisat, sous le nom de la *Vieuville*. Il fut envoyé en Ambassade en Allemagne pour le fait de la Religion, & fut Chevalier des Ordres du Roi l'an 1599. Il épousa, 1. *Guillemette* de Boffier, fille de *Claude* Seigneur de Longueval, & d'*Anne* de Linanges, le 2. Jan 1581. *Catherine* d'O, veuve de *Michel* de Poitiers Seigneur de Pavaat, & fille de *Charles* d'O, Seigneur de Verigny. Du premier lit vint *Hierroste* de la Vieuville, mariée à *Antoine* de Joyeuse Seigneur de Saint-Lambert; & du second sortit CHARLES I. qui suit.

V. CHARLES I. du nom, Duc de la Vieuville, Baron de Rugles, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Grand Fauconnier de France des son père, Lieutenant Général en Champagne & Rhetelais, & Surintendant des Finances, mourut le 2. Janvier de l'an 1672. Il avoit épousé Marie Boublier, morte le 7. Juin de l'an 1663. fille de Vincent, Seigneur de Beaumais, & de Marie-Hortense, fille de Marie-Hortense, & de Marie-Hortense, dont il eut Vincent, Trezorier de l'Épargne, & de Marie-Hortense, Seigneur de la Vieuville, mort au service du Roi d'Angleterre l'an 1643. CHARLES II. qui suit; Charles-François Evêque de Rennes, mort le 29. Janvier 1676. André, Chevalier de la Vieuville, mort de la bleffure qu'il reçut au siège d'Estampes, en Juin 1672. en la 25. année; François de Paule, morte sans alliance; Lucrèce-Françoise, mariée l'an 1657. à Ambroise, Duc de Bourbonville, Chevalier d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, & Gouverneur de Paris; & Marie de la Vieuville, Abbesse de Notre-Dame de Meaux.

VI. CHARLES II. du nom, Duc de la Vieuville, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la personne de Philippe, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de la Province de Poitou, & Chevalier d'Honneur de la Reine, servit aux sièges de Bourbourg, de Bethune & de Dunquerque l'an 1646. fut bleffé à la bataille de Lens l'an 1648. & mourut le 2. Février 1689. âgé de 73. ans. Il avoit épousé en Septembre 1649. François-Marie de Vienne, Comtesse de Châteauneuf, morte en Juillet 1659. fille unique de René de Vienne, Comte de Châteauneuf, & de Marie de la Guelle; dont il eut RENÉ-FRANÇOIS qui suit; Charles-Ernest Comte de Vienne, Maître de Camp du Régiment du Roi Cavalier, qui a épousé l'an 1657. Marie-Anne Mitres de Cheveries, fille d'Armand, Marquis de Saint-Chaumont, Seigneur de Cheveries, & de Suzanne-Charlotte de Gramont-Touloung-on, dont il eut un fils unique; François-Marie de la Vieuville, Abbé de Savigny & de saint Maurice, mort l'an 1690. Jean, Chevalier de Maille; Barbe-Françoise Abbesse de Notre-Dame de Meaux; Marie-Françoise-Thérèse, Abbesse de l'Amour-Dieu; & Charlotte de la Vieuville, Religieuse à Notre-Dame de Meaux.

VII. RENÉ-FRANÇOIS Marquis de la Vieuville, Chevalier d'Honneur de la Reine, en survivance de son père, & Gouverneur de Poitou, a épousé le 12. Janvier 1676. Anne-Lucie de la Mothe-Houdancourt, fille d'Antoine, Seigneur de la Mothe-Houdancourt, Gouverneur de Corbie, & de Catherine de Beaujeu, après la mort de laquelle arrivée en Février 1689. il a pris une seconde alliance au mois de Juin suivant, avec Marie-Louise de la Chaussée d'Eu, fille de Jérôme Seigneur de la Chaussée d'Eu, Comte d'Arrest, & de François de Sermouffe. Du premier lit il a eu deux fils; & Marie-Anne-Louise-Thérèse, mariée en Juillet 1709. à Jean-Tierrri du Fay Marquis de Maubourg; & du second lit est issu Marie-Magdelaine de la Vieuville, alliée le 8. Juin de l'an 1711. à César de Baudouin, Comte de Parabere, Brigadier des Armées du Roi. \* Voyez les Mémoires du Duc de Rohan, Nani, Hist. de Venise. Le Père Anselme, Hist. des Grands Officiers, &c.

VIGER ou VIGIER (François) Jésuite de Rouën, mort l'an 1647. a traduit les Livres d'Eulèbe, de la Préparation Évangélique, mais non pas ceux de la Demonstration, comme quelques-uns ont cru. Cette Traduction est très-pure, & dans un style fort châtivé, au jugement du Père Labbe. \* Ph. Labbe, Dissert. de Script. Eccles. Tom. I. in Eulèb.

VIGERUS (Marc) Cardinal du titre de Sainte-Marie au-delà du Tibre, étoit de Savonne. Il fut tiré du cloître des Cordeliers par Jules II. pour être Cardinal. Ensuite il fut fait Evêque de Preneile, & Archevêque de l'Église du Vatican. Il avoit enseigné la Théologie à Rome & à Padoue. Il mourut le 18. Juin de l'an 1576. âgé de 78. ans. Il donna quelques Ouvrages au public, & en entr'autres pour montrer que des deux Religions de Jésus-Christ, & la Lucie en possession, savoir la Tunique de Jésus-Christ, & la Lance de Longin, la Tunique qu'il avoit envoyée au Pape, étoit préférable à la Lance qu'il avoit gardée. \* Bayle, Dict. Crit. t. edit. 1702.

\* VIGLIE, Evêque de Trente. Ce Viglie n'étoit point Evêque de Trente, mais de Tapie, ville de la Province Byzacene en Afrique, comme le porte le titre de l'Ouvrage contre Eutychès, dans un ancien manuscrit. Son nom se trouve dans la Notice des Evêques d'Afrique, faite du tems de la persécution d'Hunerich, où il est nommé Evêque de Tapie, & le dernier de la Province Byzacene. Theodulphe assure encore que ce Viglie étoit Evêque d'Afrique. Ce n'est pas sans raison que l'on croit que les onze Livres de la Trinité, en forme de Dialogues, qui sont sous le nom de saint Athanasius, sont de ce Viglie de Tapie. Cet Ouvrage se trouve dans un ancien manuscrit, avec les Traités de cet Evêque contre Nestorius & contre Eutychès. Le P. Dom Bernard de Montfaucon croit néanmoins que le dernier n'est qu'une Traduction d'un Ouvrage de S. Athanasius même. Viglie de Tapie est encore Auteur d'une Conférence prétendue de S. Athanasius avec Arius, en présence du Juge Probe; qui l'a augmentée, en y faisant entrer Sabellius & Photin. Il cite lui-même cet Ouvrage dans son Traité contre Eutychès. Il est encore Auteur d'un Traité contre un Arien appelé Variandus, qu'il a mis sous le nom d'Idacius Clarus; & d'un autre Traité contre un Arien nommé Felicien, qui est étonné le nom de saint Augustin. Les cinq Livres contre Eutychès ont toujours été imprimés sous le nom de Viglie de Tapie. Le Père Chifflet lui attribue encore un Traité de la Foi, qui se trouve dans saint Ambroise. C'est le Père Queinel qui a attribué à Viglie de Tapie le Symbole de S. Athanasius: les conjectures sont plausibles, mais ce n'est pas une chose démontrée. \* Conférence aux Baronius, in Ann. Bellarmin, de Script. Eccles. Simond, in Not. ad Theod. Curial, de Proef. Script. &c. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. V. & V. Vieilles.

VIGLIE Diacre, Auteur de V. Vieille, avoit écrit une Règle pour des Moines. Gennade alloit en lui le sifois dans les Assemblées des Moines, & qu'elle contenoit en peu de mots & d'une manière fort claire toute la discipline Monastique. Ceci convient à une Règle qui se trouve dans la Collection d'Hollsteinus, Part. I. p. 89. Gennade, de Script. Eccles. \* Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. V. Vieille.

VIGNACOURT (Adrien) sixième-deuxième Grand-Maître de Malthe, étoit fils d'Adrien de Vignacourt, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri IV. Capitaine de cent Hommes d'Armes des Ordonnances de Sa Majesté, & de Louise de Saint-Perrier. Il naquit le 12. Février de l'an 1619. Dès la naissance, il fut fait Commandeur par le Grand-Maître Aloph de Vignacourt son oncle, suivant le Privilège attaché à la Grande-Maîtrise. Il eut ensuite les Commanderies de Maupas & d'Oylemont dans la Langue de France; & après s'être signalé en différentes occasions pour la gloire & le service de l'Ordre, il fut fait Grand-Trezorier, & enfin Grand-Maître le 24. Juillet de l'an 1699. après la mort de Grégoire Carafia, tous les Chevaliers se firent trouver à Malthe durant la maladie de son prédécesseur, & ayant proclamé pour cette Dignité avant que l'autre eût expiré, il la conserva avec honneur jusqu'au 4. Février de l'an 1697. qu'il mourut, & eut pour successeur Raimond de Perellos de Ractafil, François de Vignacourt, seigneur de ce Grand-Maître, épousa Antoine Boyer, Seigneur de Sainte-Genève-aux-Bois, & de Vellemont; dont elle laissa une fille, Louise Boyer, épouse d'Anne, Duc de Noailles Pair de France, & mère, entr'autres enfans de Louis-Antoine de Noailles Cardinal, Archevêque de Paris, Duc de S. Cloud, &c. & deux autres; Elizabeth Boyer, mariée à N. de Ligni, nièce de M. la Princesse de Furberberg, & N. Boyer, qui avoit épousé le Prévôt Tambonneau.

VIGNE (N.\*\*\* de la) Médecin de Vernon en Normandie, ayant été contraint de quitter cette petite ville à cause des tailles & des subsides, se retira à Paris. Il y enseigna la Rhétorique au Collège du Cardinal-le-Moine, & reprit peu après l'exercice de la Médecine, où il fit paroître une connoissance singulière des fièvres, & de leurs remèdes. Il a laissé un fort petit Traité de la Diète, qui n'a pas vu le jour. Ce Médecin étoit père de Mademoiselle de la Vigne, l'une des plus savantes & des plus spirituelles filles de son tems. Dès son enfance elle faisoit fi aisément des vers, qu'il sembloit qu'elle eût été nourrie par les Muses. Paul Pellisson a fait imprimer à la fin de son Histoire de l'Académie Française, la belle Ode qu'elle avoit composée à la louange du Roi. On a encore des Siances de sa façon pour assigner le Dauphin, & d'autres Ouvrages qui sont entre les mains de quelques particuliers. Son père avoit coutume de dire, pour marquer la différence qu'il y avoit entre elle, & son frère, homme d'un esprit très-borné: *Quand j'ai fait ma fille, je pensais faire mon fils; & quand j'ai fait mon fils, je pensais faire ma fille.* Les études de Mademoiselle de la Vigne lui causèrent la pierre, dont elle mourut vers l'an 1684. Menage fait un cas extraordinaire de cette savante & vertueuse fille. \* Mélang. d'Hist. & de Littér. par de Vigneul-Marville.

\* VIGNIER (Jérôme) Il y a un Article dans *Mémoires de Jérôme Vignier*; mais il est si maigre, qu'on n'en est guères plus savant après l'avoir lu. Le Lecteur ne fera pas donc fâché d'en trouver un ici tout nouveau. Il naquit à Blois en 1606. de Nicolas Vignier Sieur de la Motte & d'Olympe le Blond. Ayant étudié en Droit en fortant de Philosophie, il prit les licences dès l'âge de seize ans, au grand étonnement de ses Professeurs, qui furent charmes de ses Réponses. Son Père étoit de la Religion Réformée, mais il jura à propos de la quitter pour embrasser la Catholique R. Sa femme persévérant dans sa Religion y éleva ses enfans, dont l'Aîné Nicolas Vignier se maria à Blois, & y fit profession de la Religion Réformée. Pour Jérôme Vignier on dit que la Lecture de l'Écriture Sainte & des Pères fit une telle impression sur son esprit, que les larmes de son Père, qui n'étoit pas par conséquent encore rentré dans l'Église Romaine, & celles de sa Mère, qui appréhendoit son changement de Religion long-tems même avant qu'il l'eût déclaré, ne parent éteindre l'ardeur qu'il sentoit pour les Dogmes de cette Église. Cependant pour ne pas s'exposer aux ressentimens de ceux à qui il devoit la naissance, il fut obligé de s'enfermer pendant quelque tems dans une maladie, & de prendre même des remèdes, pour n'être pas obligé de fréquenter les Assemblées des Réformés. Son Père se laissa prendre à cet artifice, & lui confia la Charge de Bailly de Beaugency, qu'il témoigna souhaiter. Dès qu'il en eut pourvu il s'étudia à amortir tous les procès des habitans de ce lieu, établit l'ordre dans les Officiers subalternes, & les obligea par son exemple à rendre bonne & brève justice. Son Père vult le marier à une Demoiselle de la Religion Réformée. Il prit ce tems pour déclarer non seulement qu'il étoit Catholique R. mais qu'il avoit dessein de se faire Chartreux, ce qu'il exécuta bientôt après. Cependant, soit qu'il ne le fit pas en bien considérée auparavant, soit que son naturel fort délicat ne pût s'accorder avec l'austérité de cet Ordre, il se retira chez les Pères de l'Oratoire, à la faveur du Cardinal de Berulle, qui l'honora d'une estime toute particulière. Il se distingua dans cette Communauté par ses Conférences & par ses Ecrits, qui élevèrent à la dignité de Supérieur des Maisons de Tours, de la Rochelle, & de Lyon successivement, & enfin à celle de Supérieur de S. Magloire à Paris, où il fut continué après que le tems ordinaire fut expiré. Il fit tout ce qu'il put pour porter ceux de sa Famille à embrasser la Religion Romaine, mais il n'en put gagner qu'une seule personne. Il étoit favant dans les Langues Grecque, Hébraïque, Chaldaique, & Syriaque; mais plus encore dans la connoissance de l'origine de toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, qui le consultoient ordinairement pour leurs doubts. Il fit un voyage en Lorraine, où par ses soins & par le secours de M. Vignier Intendant de Justice en ce Pays-là il découvrit des Antiquités si curieuses sur l'origine de la Maison de Lorraine, & sur celles de la Maison d'Autriche, de Luxembourg, de Bade, & d'Alsace, & de quelques autres encore, qu'il en fit un excellent Ouvrage, que Chiffet traduisit en Latin, avoiant de bonne foi que c'étoit la Maison d'Autriche, & qu'on s'en devoit tenir aux lumières du Père Vignier. Il étoit si habile dans la connoissance des Médailles, & si curieux dans leur recherche, que ce qu'il en amassa à beaucoup enrichi le Cabinet de feu Mr. le Duc d'Orléans, dont les raretés ont passé dans celui du Roi de France. Etant à Venise il y découvrit un Traité manuscrit de Saint Fulgence, qu'il transcrivit avec beaucoup de peine, & qu'il auroit



foit donné au Public, si la mort ne l'eût prevenu. Il trouva aussi à Clairvaux deux Volumes des Oeuvres de *S. Augustin*, qui n'avoient pas encore été imprimés, & qu'il a donné, avec une Concordance des Evangélistes. Il a composé deux Volumes de l'Histoire Ecclésiastique Gallicane, qu'il étoit prêt à mettre sous la presse, quand il mourut. Sort application à des travaux si féconds, ne l'empêcha pas de composer plusieurs pièces de Poésie, & particulièrement quelques Paraphrases des Péseumes en Latin, qui lui firent beaucoup d'honneur, & que le Cardinal de Richelieu préféroit à toutes celles qui furent faites en ce tems-là. Les cuisantes douleurs de la pierre l'obligèrent de se rendre à Paris. Le Prince Ferdinand de Lorraine avoit été taillé quelque tems auparavant par le Sieur Collet, & la suite de cette opération n'ayant pas été heureuse, les amis du Père Vignier lui concilièrent de prendre un autre Opérateur; mais la connoissance qu'il avoit de la capacité le porta à le choisir, disant d'ailleurs, qu'il vouloit rétablir la réputation d'un si excellent homme. L'Opération se fit dans la Maison de Saint Magloire, le jour du Vendredi Saint. La Pierre pesoit sept onces, & l'Opérateur, qui tâchoit ou de la tirer ou de la caffer, fut un gros quart d'heure à tenter toutes fortes de voyes, pour venir à bout de l'un ou de l'autre. Ce furent des douleurs incommensurables, enfin il l'emporta par un bonheur inespéré, & le Sieur Collet avoua qu'après Dieu, le Père Vignier n'avoit obligation de sa vie qu'à sa patience; parce que le moindre mouvement qu'il eût fait auroit causé la mort. Dès qu'il fut guéri il retourna à Châlons, où il se remit à composer divers Ouvrages, qu'il alla achever à Paris en 1661. Il y donna au Public. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il fut attaqué d'une manière d'Hydropisie & d'une fièvre quartue, qui s'étant changée en fièvre continue le fit mourir le 14. Novembre 1661, âgé de cinquante-cinq ans. Ferrault, les Hommes Illustres, qui ont paru en France. Tom. II.

**VIGNOLE** (Etienne) dit *le Hère*, fameux Capitaine François, sous le règne de Charles VII. étoit de l'illustre Maison des Barons de Vignole, qui étant chargé de leurs terres par les Anglois, s'établit en Languedoc. Il fit lever le siège au Duc de Burgoyne de devant Montargis, & accompagna la Duchesse d'Orléans avec le Comte de Dunois au siège d'Orléans. Après avoir rempli tous les devoirs d'un grand Capitaine, & contribué au rétablissement du Royaume & du Roi Charles VII. il mourut à Montauban, l'an 1447. \* *Mazery*, Histoire de France en Charles VII.

**VIGNON** (Claude) Peintre célèbre, étoit natif de Tours. Il suivit d'abord la manière de *Michel Ange de Caravage*, & fit dans ce goût-là des Tableaux d'une grande force. La promptitude avec laquelle il travailloit lui procura beaucoup d'emploi, & pour y satisfaire, il rendit la manière plus expéditive encore, mais beaucoup moins forte que ce qu'il avoit accoutumé de faire. Il produisoit facilement, & à la façon d'employer ses teintes, étoit de les mettre en place, dans les liers, & de peindre en ajoutant toujours des couleurs, & non pas en les mêlant par le mouvement du Pinceau, en forte que la superficie de ses Tableaux en étoit très-rabotée. Ainsi sa manière, qui n'est qu'une pure pratique manuelle est très-aisée à connoître. Comme il consultoit rarement la Nature & l'Antique, & que ses Inventions & ses Expressions n'avoient rien de particulier, ni d'extraordinaire, ses Tableaux ne font pas rechercher des Curieux. Il étoit fort consulté pour la connoissance des Manières & pour le prix des Tableaux. Il mourut en 1670. dans un âge fort avancé. *De Piles*, Abrégé de la Vie des Peintres.

**VIGNONNET**, AVIGNONNET, petit Bourg de France dans le Languedoc. Il est dans le Lauragais, près de la rivière de Lers, au Nord de Castelnaudary. \* *Maty*, Diction.

**VIGO**, Bourg avec un grand & bon Port sur l'Océan Atlantique. Il est en Espagne dans la Galice entre Bayone, Tuy, & Ponte Vedra à quatre ou cinq lieues de chacune. Ce Port est devenu célèbre au commencement de ce XVIII. siècle, par le grand avantage que les Flotes Angloises & Hollandaises y remportent, au mois d'Octobre 1702. sur la Flote Française commandée par le Comte de Châteaurenault & sur les Gallions d'Espagne revenant d'Amérique. Une partie des Vaisseaux François & de Gallions fut prise. L'Amiral François en fit brûler quelques-uns lui-même; & qu'on y eut une partie de l'argent est été déchargé, on y fit un butin très-considérable. \* *Maty*, Diction. Mémoires du Tems.

**VIGON**, bon Bourg de Piémont. Il est près de la rivière de Cluson, à trois lieues au dessous de Pignerol, vers le Levant. \* *Maty*, Diction.

\* **VIGOR**, (Simon) On a imprimé sept Tomes des Sermons de Vigor. Il eut en l'année 1566. une conférence avec les Ministres de l'Épiscôpe de Sureau du Roisier, ayant pour second de Saintes, dans laquelle ils eurent un avantage considérable, de l'aveu même des Ministres. \* La Croix du Maine, Biblioth. Franç. Sainte-Marthe, Gall. Christ. Du Pin, Biblioth. des Auteurs Ecclésiast. XVI. siècle.

**VILEP**, Ville de l'Inde dans le Gange. Elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom, & située sur les rivières de Pegu & de Canarane. \* *Maty*, Diction.

**VILLA DE CONDE**, Bourg de Portugal, dans la Province d'Entre-Douro & Minho. Il est sur la Côte, à cinq lieues de Braga, vers le Couchant. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Abobrica*, petite Ville des Galatiques Bracariens. \* *Baudrand*.

**VILLA DIEGO**, Bourg d'Espagne. Il est dans la Castille Vieille, à la source de la Pizguera, vers le Royaume de Leon & les Asturies. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne Morocca, petite Ville des Cantabres, laquelle quelques-uns placent à *Fuor Tibri*, & d'autres à *Miranda de Brén*. \* *Baudrand*.

**VILLA-FRANCA**, Ville Capitale de l'Île Terceira. On dit qu'elle est belle, & que son terroir abonde en vin & en blé. Les Anglois la prirent sans résistance en 1597. L'Armée s'enrichit du pillage qu'elle y fit. \* *Moreri* Anglois.

**VILLA-FRANCA**, Bourg d'Espagne, dans la Vieille Castille. Il est dans les Montagnes d'Avia, près de la rivière de Tormes, à douze lieues de Placencia, vers le Nord Oriental. Quelques Géographes

prennent ce Bourg pour l'ancienne *Manliana*, petite Ville de Vetrons, laquelle d'autres placent à *Mallon*, Village de la même Contrée. \* *Baudrand*.

**VILLA-HERMOSA**, petite Ville d'Espagne dans le Royaume de Valence. Elle est près de la rivière de Millas, à quinze lieues de Valence vers le Nord. Villa-Hermosa porte le titre de Duché, & elle est Capitale de la Contrée de Millareze. \* *Maty*, Diction.

**VILLA JESUS**, NOMBRE DE JESUS ou LA NUOVA CAURES: Petite Ville des Îles Philippines. Elle est dans l'Île de Cebu, dont elle porte quelquefois le nom. Elle est fort peu considérable; quoi qu'elle ait un Evêché suffragant de Manille. \* *Baudrand*.

**VILLA JOYSA**, ou VILLA LOYSA, Bourg d'Espagne dans le Royaume de Valence. Il est sur la Côte, à cinq lieues d'Alicante; vers le Nord. On croit que ce Bourg est l'ancienne *Tenofia*, ou *Honofea*, petite Ville des Costentans, & qu'elle a été fondée par les anciens Ioniens. \* *Baudrand*.

**VILLA NOVA D'ASTI**, petite Ville du Comté d'Asti en Piémont. Elle est entre Turin & Asti, environ à quatre lieues de chacune. \* *Maty*, Diction.

**VILLA NUEVA DELLA SERENA**, Bourg de l'Étremadure d'Espagne. Il est sur le bord Septentrional de la Guadiane, à trois lieues au dessous de Medellin. A une pareille distance de cette ville en remontant la rivière, on trouve une autre *Villa Nova della Serena*. \* *Maty*, Diction.

**VILLAREAL**, petite Ville Capitale d'une Contrée, qui porte son nom. Elle est près de la Province d'Entre-Douro & Minho, à quatre lieues de Lamego vers le Nord. \* *Maty*, Diction.

**VILLA RICCA**, Ville d'Amérique dans le Chili. Elle est dans le Quartier de l'Imperial près des Andes, environ à quarante lieues de Valdivia vers le Levant. On voit au Levant de Villa Ricca un Volcan, qui porte son nom. \* *Baudrand*.

**VILLA VITIOSA**, Bourg avec un magnifique Palais des Rois de Portugal. Il est dans l'Alentejo, à neuf lieues d'Evora, vers le Levant. \* *Maty*, Diction.

**VILLA VITIOSA**. Il y a deux Bourgs de ce nom en Espagne dans l'Afrique de Santillana, l'un au Midi de Riba de Sela; & l'autre au Couchant. Ce dernier a un grand Port, que Ferrarius conjecture être celui, qu'on nommoit anciennement *Ves*.

**VILLACH**, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Carinthie. Elle est au Confluent de la Drave & de la Geyl, & à six lieues au dessus de Clagenfurt. Villach est Capitale d'une Contrée, qui appartient à l'Évêché de Bamberg. Elle a une Citadelle, & un Palais; où le Viceroi ou Gouverneur fait sa résidence. On croit que Villach est l'ancienne *Teurnia* ou *Tibernia*, ville du Norique. \* *Baudrand*.

**VILLAGOSWAR**, Bourg avec un Château Fort. Il est dans la Haute Hongrie, aux confins de la Transylvanie, à sept lieues de Lippa, & à dix de Giula vers le Levant. \* *Maty*, Diction.

**VILLALPANDE** (Jean-Baptiste) Jésuite de Cordoné, entré dans la Société l'an 1757. mort le 22. de Mai 1608. a fait un Commentaire sur le Prophète Ezechiel, imprimé à Rome en 3. volumes in folio l'an 1604. C'est un des plus savans Ouvrages qui aient été faits sur les Prophètes. Il contient une description de la ville & du Temple de Jérusalem, qui est un chef-d'œuvre. \* *Alegambe*: *Sotvel*, Biblioth. Societ. Du Pin, Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siècle.

**VILLANDRAN**, Village de France, dans la Guienne Propre. Il est sur la petite rivière de Siron, à deux lieues de Bazas, vers le Couchant. Ce lieu n'est connu que par la naissance de *Bertrand de Gouth*, qui fut Pape sous le nom de *Clement V*. \* *Baudrand*.

**VILLAREAL** (Emmanuel Fernandez) Portugais de Nation, fit un Livre nommé, *El Politico Cristiano, o Discorso Politico de la Vida y acciones del Cardinal de Richelieu*. Il est tout copié sur le Livre du sieur du Chesne, cependant il en obtint une pension du Cardinal de Richelieu. Pendant que Villareal étoit Consul de la Nation Portugaise à Rouen, il fit un Livre intitulé *Carmuel*, sous ce titre, *Anticarmuel, o Defensa del Manifesto del Reino de Portugal*. Villareal fut brûlé à Lisbonne pour le Judaïsme. \* *Voyez les Actes de Mr. Baillet*, Tom. II. & *Le Laboureur*, Addit. aux Mémoires de Castellan. Tom. I. pag. 267.

**VILLARNOUL**, Maison ancienne, noble & très-illustre en France. Comme elle a été unie à celle de Jaucourt, il est, peut-être, été plus à propos d'en parler sous ce dernier nom, que sous celui de *Villarnoul*, mais le Mémoire qui nous fournit cet Article, nous ayant été envoyé, lors que la Lettre I, étoit imprimée; nous ne ferons ici qu'un seul Article de ces deux Familles réunies en une.

**JAUCOURT**, est une Maison très-noble & très-ancienne, qui a été alliée avec les anciens Ducs de Bourgogne. Ce ne font pas, comme il arrive assez souvent, les Chimères, ni les Fables, qui tirent cette Maison des ténèbres d'une profonde ancientté; mais les témoignages des Historiens la produisant d'abord puiffante, dans les emplois, & fautilée avec les Princes & les Puiffances, qui étoient en autorité. Elle paroît en possession d'un ancien Château fort, qui porte le nom de *Faucours les Fontaines*. Ce qui forme un titre de noblesse incontestable, & qui est d'autant plus glorieux, que plus le Château, ses Seigneuries, & Dépendances sont considérables. Ses ruines même forment encore un monument d'Antientté, de Noblesse, & de Grandeur à ses Fondateurs & à ceux qui en portent le nom aujourd'hui. Ce Château est situé dans la Basse-Champagne, dans la Vallée d'Aube, à une lieue de Bar sur Aube dans l'Évêché de Langres. Il est cent de beaux & larges toits à fond de cave, revêtus de pierre, & remplis par la rivière d'Aube, qui est proche, avec neuf grosses tours, à une distance proportionnée l'une de l'autre, accompagnées de défenses, & avec des traces d'autres ouvrages ruinez. Il y a dans son enclos, une Chapelle, & plusieurs maisons & logemens, qui sont même habitez. Il y a un gros Bourg, une Église Paroissiale, des Droits Seigneuriaux, Seigneuries, & Dépendances considérables. Proche de Jaucourt; il y a une Abbaye de Bernardines, qui est abandonnée & n'est habitée que d'un fermier; où il y a plusieurs Tombeaux, avec des Inscriptions

Gothiques, entr'autres un, sur lequel on déchifre, *ci-git Jean de Jaucours fondateur de cette Eglise*. La figure dudit Jean est en relief sur ce Tombeau à côté il y a une longue Bourde aisé en relief.

JEANNE de Jaucourt Veuve de Jean de Blanzay, Chevalier, Seigneur de Blanzay avec des Enfants, & fille unique d'ERARD de Jaucourt Patin, Seigneur de Jaucourt & de Jeanne de Blanzay, ledit ERARD étant devenu Seigneur de Jaucourt par droit d'aineté, comme il paroît par le partage fait entre lui, *Poincars*, & *Richard* ses frères le 29. Janvier 15. fit par sa mort la fille unique maîtresse du Château, Terre & Seigneurie de Jaucourt. Mais ne pouvant faire valoir son droit, elle vendit ce Château avec toutes ses dépendances en 1367. à *Philippe* fils du Roi de France, Duc de Bourgogne. Il paroît par beaucoup de titres, si anciens qu'on a de la peine à les lire, que Jaucourt des Jaucours a appartenu au Duc de Bourgogne, en suite à *Jeanne* d'Albert, & enfin, au Roi de Navarre. Il y a même dans l'Eglise Paroissiale de Jaucourt, une ancienne Relique, qui est un morceau de la vraie Croix, renfermé dans une boîte de vermeil doré, sur quoi est écrit en lettres gothiques, *Jeanne d'Albert Dame de Jaucourt*. Lors qu'*Henri IV.* crigea Beaufort en Duché & Pairie, en faveur de *Gabrielle* d'Estrees, il joignit Jaucourt, comme une des Baronies, qui y portoient & hommage de plusieurs Terres & Seigneuries, qui se rendent actuellement, à Jaucourt, la justice sur dix-huit Bourgs & Villages, qui y portent leurs appellations & vont plaider à Jaucourt. L'apel en va directement au Parlement de Paris. Jaucourt relève du Roi. On voit dans du *Tillet* un don fait par le Comte *Thibault* de Champagne à Messire *Pierre* de Jaucourt de l'Office de Panetier de Champagne à sa vie & homsige lige, le Dimanche avant la S. Pierre aux liens. 1224. On voit des Conventions passées en bonne forme en 1230. entre *Thibault* de Champagne & de Brie, & entre *Pierre*, Sire de Jaucourt, touchant leurs hommes, qui ne pourront quitter, ni passer de l'un chez l'autre, ni être reçus, de quelque manière que ce soit, &c. Que ceux dudit de Jaucourt & de ses Hoirs sont francs perpétuellement du Chantier à Bar-sur-Aube, &c. En 1232. il y a un Acte, qui donne *Henri* & de *Barr* possession à *Pierre* de Jaucourt des moulins qui sont ad *Motam de Barr super albun* &c. & touchant d'autres moulins que *Thibault* de Champagne & ledit *Pierre* de Jaucourt avoient en commun sur ladite rivière. Le nom de *Pierre* étoit alors un nom favorisé dans la Maison de Jaucourt; il y en a eu plusieurs de ce nom, qui se sont succédés les uns aux autres, sans que les différents noms des femmes qu'ils ont eues en éclaircissent bien positivement la filiation. Pour abréger cette longue succession, *PIERRE* de Jaucourt fils de *PIERRE* de Jaucourt & de *Dame Comtesse* affecta le nom de *Dinteville* en conservant les Armes de Jaucourt, vers l'an 1257. Une Donation de droit de pâturage faite à l'Abbaie de Clerveaux cette année-là, vérifiée, à peu près, le tems de ce changement. Les Seigneurs de *DINTEVILLE* sont sortis de la Maison de Jaucourt. Mr. *Cassius* en rapelle la Généalogie dans ses *Mémoires Historiques*. Il y fait mention de *PIERRE* de Jaucourt Seigneur de Dinteville, de *JEAN* de Jaucourt Seigneur de Dinteville en 1371. Et il dit que *FRANÇOIS* de Dinteville Ambassadeur à Rome, & *JEAN* de Dinteville, Ambassadeur en Angleterre en 1531. sont de la même Maison de Jaucourt; de même que *Ganeber* de Dinteville, Seigneur de Polizy, Bailli de Troyes, mentionné au Procès verbal de la Coutume de Troyes en 1509. Que les Armes de Dinteville sont les mêmes que celles de Jaucourt, qui sont de sable, à deux Léopards d'or. *Joaquim* de Dinteville Lieutenant Général pour le Roi *Henri IV.* en Champagne & Brie, vérita on degré, & dans ses titres les noms de Jaucourt & de Dinteville se trouvent souvent joints. Il mourut sans enfants en 1607.

Les Jaucours d'un côté & les Dintevilles de l'autre ont eu de grandes alliances & de grandes dignités. En 1278. un *PIERRE* de Jaucourt s'accorde avec *Antoin* de Jaucourt sa sœur für les biens meubles & immeubles, qui furent à *ERARD* Seigneur de Jaucourt, & à *Agnes* de Jaucourt leur Père & Mère. En 1292. le Roi de France *Philippe* accorde une délivrance à *Pierre* de Jaucourt. Le 29. Janvier 1317. il fit en justice & à l'amiable partage entre Messire *ERARD* Chevalier, Sire de Jaucourt, *POINCAR*, *Richard*, *Henry* & enfants de *Montfeig*, *PIERRE* Chevalier, jadis Seigneur de Jaucourt, des biens à eux demeurés par le décès de *Montf. Pierre* leur Père, & feu *Madame Jeanne*, leur mère &c. ledit *ERARD* pour son droit des villes & fozages, & des appartenances de Jaucourt, *Darconnel* de Moutier en l'Île de France, de *Beaucouont* & de *Wachovilliers* &c. & ledit *ERARD* eut pour lui & ses hoirs pour cause d'aineté, hors part & d'avantage, la Maison forte de Jaucourt, ensemble tous les édifices & fozez, qui l'environnent &c. Dans ce partage, il est fait mention de plusieurs Terres, Seigneuries, & biens, qui furent partagés entre les autres Frères.

*ERARD* n'eut qu'une fille *Jeanne* de Jaucourt, de son Epouse *Jeanne* de Blancy, qui demeura après sa mort héritière de tous ses biens & du Château de Jaucourt, qu'elle vendit ensuite en 1367. au Duc de Bourgogne, comme on a déjà remarqué. *Poincars* mourut sans Postérité.

*RICHARD* le dernier époux en 1318. *MARIE* de Villarnoul en Bourgogne. Ils ont fait la Branche aînée Chef du nom & des armes de *JAUCOURT* de *VILLARNOUL*. Ils eurent de leur mariage *PHILIPPE* de Jaucourt. Ce *Philippe* & quelques autres marchèrent jour & nuit avec *Odes* de Grance au secours de *Châlons* surpris par *Pierre* d'Andelée & les *Navarrois* en 1359. qui l'auraient emportés sans le prompt secours de ces braves Chevaliers, comme on peut le voir dans *Freiffard*, *Jean* de Dreux, Seigneur de *Beu* de *Bagnaux* & de la *Chapelle*, *Gautier*, époux en 1368. *Dame Jeanne* de Blancy, Veuve d'*ERARD* de Jaucourt, n'en eut point d'enfants. *Philippe* de Jaucourt, d'un autre côté par *Freiffard*, eut fils *Richard* de Jaucourt, & de *Marie* de Villarnoul. Il épousa en 1379. *Judith* de Beauvoir de Chateu. Veuve de *Girard* de Bourbon, Seigneur de *Montperoux*. Ils eurent des Enfants le second nommé *GUY* devint l'aîné de la Maison. *Philippe* Duc de Bourgogne, fils du Roi de France, pour considération des grands services de son aïeul *Jean*, Messire *Philippe* de Jaucourt Chevalier, lui a cédé à lui & à ses héritiers ce héritage perpétuel la partie de la

Maison forte de Villarnoul, qu'il avoit eue de son Oncle *Eude* Duc de son lieu & contriclé le 19. Mars 1376. *Philippe* de Jaucourt fit son Testament en 1392. par lequel il paroît qu'il avoit beaucoup de biens; & par les dons pies qu'il fait, & les soins qu'il prend du repos de son Ame, on voit qu'il avoit beaucoup de piété, à la manière de ces tems-là.

*GUY* de Jaucourt devenu l'aîné de la Famille, épousa *Jeanne* de Damas en Bourgogne, dont il eut *PHILIBERT*, *Philippe*, *Guillaume*, & *Antoinette* de Jaucourt.

*PHILIBERT* de Jaucourt, Chevalier, Seigneur de Villarnoul, du Vaux, de *Marçaux*, & de *Rivière*, épousa *Agnes* de la *Trimouille*, fille de *Pierre* de la *Trimouille* de *Dours*, veuve & sans enfants, en 1462. Elle fit son Testament en 1488. par lequel elle donna les deux tiers de ses biens à *Agnes* du *Plessis* femme de *Jean* de Jaucourt, Seigneur de Villarnoul, neveu de *Philibert* son detunt mari, l'autre tiers à *Marguerite* de la *Trimouille* sa nièce, femme du Seigneur de *Crevecoeur*, & à ses Enfants héritiers, fur quoi il y eut procès intenté au Parlement de Dijon 20. ans après, entre *Jean* de *Rouvroy*, Seigneur de *Saint Simon*, & *Jeanne* de la *Trimouille* sa femme, nièce de cette *Agnes*, d'une part, & *Jean* de Jaucourt Seigneur de Villarnoul & *Agnes* du *Plessis*, d'autre part. Par Arrêt du 28. Janvier 1508. le Testament fut confirmé. L'*Histoire de la Généalogie de la Maison de la Trimouille*, qui fournit ces particularitez (Liv. 3. pag. 313. &c.) dit que ce Seigneur de Villarnoul étoit un des plus apars de l'Armée de *Philippe* le Bon Duc de Bourgogne. *Philibert* de Jaucourt reçut solennellement l'Ordre de Chevalier de la main du Seigneur de *Croy*, avec *Jean* de la *Trimouille* Seigneur de *Dours*, & plusieurs autres dans l'Armée conduite contre les Rebelles de *Gand*. Il se trouva à la bataille de *Gavré* avec le même Duc de Bourgogne l'an 1458. \* *Jean Olivier de la Marche*, Liv. 1. pag. 360. *Jurispudencia Heroica de Jure Belgarum circa Nobilitatem*. *Guillaume* de Jaucourt le Cadet des trois aînés n'eut point d'enfants de sa première femme *Madeline* Regnier. Mais de sa seconde femme *Jeanne* de *Digoine*, il eut *Jean* de Jaucourt dit *Digoine*. *Antoinette* de Jaucourt leur sœur fut mariée à *Thibaut* du *Picetis*, Chevalier, Seigneur de *Chevigny*, & n'eut que des filles.

Après la mort de *Philippe*, de *Guillaume*, & de *Philibert* de Jaucourt, qui mourut le dernier, la représentation n'ayant point de lieu, *Jean* de Jaucourt, dit *Digoine*, son neveu, se trouva exclus des biens de la Maison, qui tombent en conquête.

*ANTOINETTE* de Jaucourt, en considération de son nom, maria sa fille aînée *AGNES* du *Plessis*, à son neveu *JEAN* de Jaucourt. En faveur de ce mariage, *Agnes* de la *Trimouille* Veuve de *Philibert* de Jaucourt, fit don des deux tiers de ses biens à *Agnes* du *Plessis*, d'où survint le procès, dont nous avons parlé.

*JEAN* de Jaucourt, dit *Digoine*, eut d'*Agnes* du *Plessis* sa femme, *AUBERT* & *Hugues* de Jaucourt. Il fut Capitaine de cent Lances d'Ordre de *Charles* Duc de Bourgogne. Il fut aussi son Conseiller & Chambellan. Ce Duc lui accorda le droit de tenir deux foires par an aux fêtes de *S. Didier* & de *Marie-Magdeleine* dans la ville de *Rouvray*. Appartenant en entier à *Jean* de Jaucourt Chevalier &c. Les Lettres en sont du mois de Mars 1463. Après la mort de ce Duc, arrivée le 6. Janvier 1476. *Louis XI.* Roi de France, engagea à son service *Jean* de Jaucourt, le fit son Conseiller & Chambellan, comme il l'étoit du Duc *Charles*, lui donna le Gouvernement & la Capitainerie d'*Auxerre*, le fit Bailli de *Dijon*, & lui donna 500. Livres de pension à prendre für sa simple quotité, sur les finances ordinaires & extraordinaires. \* *Philippe* de *Comines*, Liv. II. ch. 6. *Patentes* de *Louis XI.* à *Jean* de Jaucourt. En 1477. le même Roi donna à *Jean* de Jaucourt en récompense de ses services, pour lui & les siens tout tel droit de rachat, que *Charles* & *Leonard* de *Châlons* ont & pourront avoir für la Terre & Seigneurie de *Corbilly* appartenante au Roi &c. Au *Plessis les Tours*, le 29. Décembre 1477. *Marie* de Bourgogne, au lieu d'épouser *Charles VIII.* fils de *Louis XI.* comme il avoit été proposé, tourna vers *Philippe* de *Frédéric III.* & épousa à *Gand* *Antoinette* Roi des Romains fils de *Frédéric*. Ce mariage fit perdre à *Jean* de Jaucourt toutes les espérances qu'il avoit eues en entrant au service de *Louis XI.* & regardant toujours *Marie* comme la Souveraine légitime, il prit le parti de retourner à son service. Maximilien le reçut avec joye, & le fit d'abord son Conseiller, & Grand Maître de son Hôtel. *Louis XI.* irrité de ce changement, fit arrêter *Agnes* du *Plessis* femme de *Jean* de Jaucourt, emprisonner ses enfants *Aubert* & *Hugues* de Jaucourt, & les déclara tous criminels de *Léze-Majesté*. Il fit raser les Maisons & Châteaux à *Pont-levis*, au nombre de 14. & confisqua généralement tous leurs biens. *Charles* d'*Ambouise* Chaumont exécuta ces ordres avec beaucoup de rigueur. *Agnes* de la *Trimouille*, Veuve de *Philibert* de Jaucourt, qui avoit son Douaire & son logement assignés au Château, für la Terre & Seigneurie du Vaux, ne put sauver qu'une Tour, située dans l'enclos du Château, appelée *La Tour de la belle place*. On ne laissa du Château de Villarnoul, que la Chapelle & un logement pour l'Aumônier. Les Armes de Jaucourt avec celles des anciens Ducs de Bourgogne ensemble, sont encore peintes für les vitres de cette Chapelle. \* *Philippe* de *Comines*. *Acte de Confiscation*, donné à *Dijon* le 1. de Mai 1478.

La mort de *Marie* de Bourgogne arrivée à *Gand* le 5. Mars 1482. troubla les affaires de *Maximilien*. Les Gantois prirent la tutelle de son fils & de sa fille. Les Etats de Flandres voulant la Paix avec le Roi de France, il y eut un Traité, que *Maximilien* signa en 1482. Il y a un Article concernant *Claude* de *Toulouenge* Sr. de la *Basse*, *Jean* de Jaucourt Sr. de *Villarnoul*, & quatre autres y dénommez, que les Ambassadeurs du Roi des Romains ont requis qu'ils fussent compris dans le Traité, ce fut à cet accord, & en conséquence pourront retourner librement au Royaume, Paris, & Seigneuries du Roi, de France, & exprèsément en leurs biens, où ils soient &c.

*Hardy* le Roux, avoit une nièce, nommée *Reux* la Roux, fille de *Messire Louis* le Roux & de *Dame Jeanne* d'*Aubigny* de la *Roche* des *Aubiens*. Elle étoit fille d'honneur d'*Ame* de *Bretagne*; son Oncle employa son crédit à la Cour & menagea son mariage avec *AUBERT* de Jau-

Jaucourt dit *Digoine*, d'où s'en suivit la liberté d'Agnes du Plessis, d'Aubert, & de Hugues de Jaucourt ses enfans, rétablissement d'Aubert dans les biens de ses Père & Mère confisqués au Roi. \* *Lettres de main-levée*, expédiées en 1482.

JEAN DE JAUCOURT, sans profiter de l'Article de Paix, dont on a parlé, comme firent les autres, ni céder au bien de sa Famille & de ses affaires, demeura fidèlement attaché à la personne & à la fortune malheureuse du Roi des Romains. Maximilien donna commission à Jean de Jaucourt, pour sa fidélité & ses grands services, d'être Commissaire Général de toutes ses Troupes, envoyées aux Pays de Bourgogne, pour leur recouvrement, & avec plein pouvoir d'assembler & lever en son nom & en celui de l'Archiduc son fils, autant de Troupes, que bon lui semblera, les mener & conduire, &c. *Ann. XII.* étant parvenu à la Couronne épousa *Anne* de Bretagne. Il écouta favorablement les sollicitations, qui lui furent faites pour Jean de Jaucourt; il eut permission de retourner dans sa Famille. Agnès du Plessis & sa famille agirent fortement auprès de lui pour le rendre susceptible de cette grâce, & pour l'engager à solliciter la permission de son retour près de Maximilien, qui y donna, enfin, son contentement. Avant son départ le Roi des Romains vout régier avec lui les arrérages de ses appointemens, qui se trouveront monter à trente mille livres, lesquelles lui furent assignées sur la recette générale de Bourgogne, & ce en trois ans de tems. Aubert de Jaucourt & Renée le Roux firent recouvrer leur père & le remirent en jouissance de ses biens confisqués sur lui, & réédifia, par ordre du Roi, audit Aubert & Renée le Roux en reconnaissance de leur mariage. Ils firent même à Hugues de Jaucourt leur frère une part plus avantageuse, qu'il ne pouvoit espérer. Le partage fut fait en 1502. Aubert de Jaucourt & Renée le Roux eurent pour enfans

1. *Jean*, qui n'eut qu'une fille, de *Vénise* de Charnier. Cette fille fut mariée à *François* de Briquemont Chevalier, Seigneur dudit lieu, Gouverneur de Villeneuve d'Auxich, & Maître de Camp en Piémont.

2. Les *Guibés* eurent trois sœurs mariées en bonnes Maisons. La seconde fut femme de *Guillaume*, &c. d'où vint *Maïfons* Hamon, que Messire HARDY de Jaucourt Lieutenant Général du Roi en Bourgogne, Seigneur de Villarnoul, épousa. C'étoit le second fils d'Aubert de Jaucourt.

3. *Jean* son troisième fils fut Enseigne de cent Gentilshommes de la Maison du Roi. Il épousa *Françoise* de Bar, fille de Messire *François* de Bar, Chevalier, Seigneur de Baugy, Baron de la Guierche, Vicomte de Sauvigny, & de Dame *Renée* de Moubroun. Il mourut en l'armée du Roi, revenant du grand voyage d'Allemagne, & laissa Postérité. Par Arrêt du mois de Septembre 1572. contre *François* de Bar, il fut ordonné partage des biens de la Maison de Baugy.

4. *Edmonde*, mariée dans la Maison de *Trebans* en Nivernois. 5. *Agnes* mariée à *Erard* de la Guierche, Seigneur de Noyers, en Charolois, d'où est venu *Agnes* de la Guierche, mariée au Sr. *Delmont* en Bassigny, Chef de la Maison de *Chafseuil*. 6. *Bernade*, qui épousa le Sr. de *Bourffels* en Perdigot, & a fait plusieurs Branches & Alliances en Perigord, Angoumois, & Saintonge. 7. *Jaques*, Evêque d'Auxerre. 8. *Louis*, Prieur de Chieley. 9. *Anne* Abbessé du Puy. 10. *Antoine* de Jaucourt dixième fils d'Aubert de Jaucourt & de Renée le Roux, mourut sans alliance.

Hugues de Jaucourt frère cadet d'Aubert eut deux femmes, & une fille de chacune. La première fut *Marguerite* de la Fayette, dont il eut *Marie* de Jaucourt, mariée dans la Maison de *Veillan* en Nivernois. La 2. *Louise* de Rouillon, enterrée aux Cordeliers à Paris. Il en eut *Anne* de Jaucourt mariée dans la Maison de la *Platrière* au Seig. *Des-Bordes*, frère aîné du Maréchal de *Bourillon*, d'où est venu le Marquis d'Espinois Vicomte Des-Bordes.

JEAN III. fils d'Aubert de Jaucourt marié à *Françoise* de Bar, devint l'Alné & laissa onze enfans. 1. *Louise* de Jaucourt fut mariée à Messire *François* de Courtenay, Chevalier Seigneur de Bonchin & Beaulieu. Ils eurent deux filles. *Anne* de Courtenay fut mariée à *Maximilien* de Bethune, Duc de Sully, d'où est venu *Maximilien* de Bethune Marquis de Roissy Grand Maître de l'Artillerie de France. *Françoise* de Courtenay épousa M. *Guy* de Bethune, Chevalier, Seigneur de Maréil, mort sans enfans. \* *Du Bouché*, Hôière Générale de la Maison Royale de Courtenay. Liv. IV. Ch. 8. où il appelle la Maison de Jaucourt une *très-ancienne & noble Maison*, que la *langue des Rois de France & d'Angleterre* avoient rendue illustre. Il en pouffe la preuve &c. 2. *Renée* de Jaucourt fut mariée à *François* d'Épernan Seigneur de Chefny, en Nivernois. 3. *Anne* morte, sans être mariée. 4. *Edmée* mariée à Mess. *Guillaume* de Coslay Chevalier, Seigneur de Trainay, d'où est venu *Jaques* de Coslay. 5. *François* de Jaucourt, qui épousa *Louise* *Edmée* de Daulzey. Il fut tué à la Bataille de S. Denis, sans laisser d'enfant. 6. *Jean* de Jaucourt mort sans alliance. 7. *Jaques* de Jaucourt marié à Dame *Nicolle* de Vienne fille de Mess. de Vienne, Chevalier, Seigneur de Clervant, Baron de Coupet. Il mourut à la retraite de *Ricelles*, en 1588. & fut enterré à Percy en Charolois. Il ne laissa point d'enfans. Sa veuve *Nicolle* causa de grandes pertes à la Famille de son Mari en poursuivant son remplacement de deniers &c.

8. *Louis* de Jaucourt est le seul, qui ait eu des enfans de son mariage avec *Elizabeth* de la Trimouille, fille de Messire *Claude* de la Trimouille, & de Dame *Adriette* de Crecy, en 1570.

9. *Bernard* de Jaucourt, Enseigne d'une Compagnie de Gendarmes, fut tué au port de Pilles, sans être marié. 10. *Edmé* de Jaucourt, fut tué par ceux de la Ligue, près de Villarnoul, en 1594. sans être marié. 11. *Pierre* de Jaucourt, le dernier des enfans est mort sans être marié. \* *Hommage* fait au nom de ces enfans par leur Tuteur le 22. Mars 1561.

*Louis* de Jaucourt devenu l'aîné des enfans de Jean de Jaucourt & de *Françoise* de Bar eut de son mariage avec Dame *Elizabeth* de la Trimouille, 1. *Jean* de Jaucourt l'aîné, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Gentilhomme ordinaire de la Chambre. \* *Lettres* de l'Etat & Office de l'un des Gentilshommes ordinaires de la Chambre du

Roi, octroyées par le Roi *Henri IV.* à Jean de Jaucourt, Seigneur de Villarnoul, le 7. Novembre 1599. Ledit Jean de Jaucourt fut Deputé Général pour ceux de la Religion. Il épousa *Marthe* de Mornay, fille aînée de *Philippe* de Mornay, Seigneur du Plessis-Marly, & Baron de la Forest fur Seure, Conseiller du Roi, Gouverneur de la ville, Château, & Sénéchaussée de Saumur, & de *Charlotte* d'Arbaleste femme de la Maison de Meulan. 2. *Jaques* de Jaucourt Sieur de Rouvray, Seigneur de Menetreux, qui épousa *Françoise* de la Rivière, fille aînée de Messire *François* de la Rivière Gouverneur & Lieutenant pour le Roi en Nivernois & Douzais, & de Dame de Veilant, venu de *Marie* de Jaucourt. De là est venu la Branche de JAUCOURT MENETREUX.

3. *Pierre* de Jaucourt, qui épousa *Françoise* de Daulzey, fille de Messire *François* de Daulzey, Seigneur d'Espéulles & de la Tour du Ban, & de *Benigne* de Rabutin. Ils ont fait la Branche de JAUCOURT ESPEULLES.

4. *GABRIEL* de Jaucourt Sr. de Buiffières, qui épousa *Claude* de la Perrière fille de *Claude* de la Perrière Seigneur de Champcourt, Lieutenant du Roi en Nivernois, & de *Silvie* d'Orléans Dame de la Vaiffrie. Ils ont fait la Branche de JAUCOURT VAISRIE.

5. *LOUIS* de Jaucourt Sr. de Trivy, Capitaine en Hollande dans le Régiment de Mr. de *Châtillon*. Il n'a point eu d'enfans.

6. *ZACHARIE* de Jaucourt, Sr. Dauffin, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi de *Bahème*, qui se noya dans la Mer de Haerlem, en voulant sauver le fils du Roi de *Bahème* son Maître, qui se noya, en 1628.

7. *THEOPHILE* de Jaucourt, Sieur de Saint Andhuis, qui fut tué à l'entreprise de Mr. de *Châtillon* le 1. Octobre 1606. sur la ville de Venlo.

JEAN DE JAUCOURT, Seigneur de Villarnoul, eut de *Marthe* de Mornay. 1. *PHILIPPE* de Jaucourt, qui épousa *Marguerite* Guéribalde. 2. *Jean* de Jaucourt, Seigneur de VAUX, marié à *Françoise* Renée de Jaucourt, la Cousine Germaine, fille de *Pierre* de Jaucourt Seigneur d'Espéulles, & de *Françoise* de Daulzey. Ils ont fait la Branche de JAUCOURT DU VAUX.

*PHILIPPE* de Jaucourt, Chevalier, Seigneur Marquis de Villarnoul, Baron de la Forest sur Seure &c. Chef du nom & des armes de Jaucourt, eut de *Marguerite* Guéribalde sa femme, cinq garçons, & plusieurs filles.

1. *JEAN-PHILIPPE* de Jaucourt l'aîné, qui a épousé *Marie* de Gazeau, fille unique de Messire *René* de Gazeau, Chevalier, Seigneur de la Brandanière, &c. & de *Renée* Bonnevain, Dame de la Braconnière & Ratelière &c. en Poitou.

2. *PAUL* de Jaucourt Sr. de Rouvray, Colonel d'un Régiment de Cavalerie dans les Troupes de Brandebourg, étant chargé par la Bataille de Neerland, du soin de la retraite avec les trois Escadrons de son Régiment & deux des Cuirassiers de l'Electeur de Bavière, y fut tué de plusieurs coups en 1693.

3. *JEAN-LOUIS* de Jaucourt, Sieur de Buiffières à la même Bataille de Neerland, fut blessé de plusieurs coups, ayant eu son cheval tué sous lui, à la tête du second Escadron du Régiment de Cavalerie du Prince de *Wurtemberg*, dont il étoit Lieutenant Colonel. Il eut le bonheur d'être délivré à la tête de son Escadron, chargé & renversé dans les Gardes du Corps du Roi de France, l'épée à la main, par le Roi *Guillaume*, qui lui envoya une gratification. Il est mort Colonel Réformé au service du Roi de Danemarck à Copenhague.

4. *François* de Jaucourt S. Dauffin, a été Lieutenant Colonel de Cavalerie au service de Brandebourg; mais étant entré dans la Maison de la Reine *de France*, il a été Ion Ecuyer & premier Chambellan. Il vint à Berlin de la pension qu'il eut après la mort de cette Reine, & que le Roi de Prusse d'aujourd'hui lui continue.

5. *BENJAMIN* de Jaucourt Sr. de Jaucourt est mort au service des Etats de Hollande, une fois servi avec distinction à la tête du Régiment de Cavalerie du Comte de *Tilly*, dont il étoit Colonel.

*JEAN-PHILIPPE* de Jaucourt Chevalier, Marquis de Villarnoul, Baron de la Forest sur Seure & autres Seigneuries, a eu de *Marie* Gazeau riche héritière sa femme deux garçons & trois filles. *PHILIPPE* de Jaucourt & *RENE-ANNE* de Jaucourt. Il fut Commissaire du Roi pour les affaires de la Religion dans des tems durs & violens, avec Mess. de *Marillac* & de *Baïssille* Intendants & Commissaires successivement du Roi en la Province de Poitou. Comme il prévoyoit les grands orages, qui survinrent depuis, il se passa secrètement les deux fils en Angletterre pour y étudier. La persécution n'ayant plus de bornes, il songea à sortir du Royaume avec sa femme & ses trois filles. Mais il ne peut y réussir. *Marie* Gazeau son épouse, envenimée d'ennui, mourut à Paris, chez Mr. le Baron de *Spanheim*, Evêque Extraordinaire de l'Electeur de Brandebourg, où elle étoit cachée avec ses trois filles. Ce généreux Ministre fit dévancer un coin dans la Cour de la Maison où il logeoit, & la fit entrer secrètement. Tout s'épouventa étoit refusée aux personnes de la Religion. Les cadavres que l'on entendoit la nuit à la fourdine aux Prez aux Clercs, étoient cherchés & découverts par la Populace en fureur, traînez & expolez à toutes fortes d'outrages inconnus jusques alors & impraticables parmi les plus barbares, mais permis sous le prétexte de la plus grande gloire de Dieu. L'Edit de Nantes étant cassé, l'article XI. de l'Edit de cassation sembloit laisser aux Protestans la liberté de demeurer paisiblement dans le Royaume, d'y jouir de leurs biens, sans faire aucun exercice public de leur Religion. Mais cet Article étant annulé Mr. *Philippe* de Jaucourt, Marquis de Villarnoul traita, pour tirer ses trois filles hors du Royaume; mais Dieu ne se laissa pas ces démarches, de sa bénédiction, & il sortit enfin de son Pays abandonnant tous ses biens. Mr. le Baron de *Walfsen* Surenberg Ambassadeur des Etats, & qui alloit faire un tour en Hollande, avoit à la sortie hors du Royaume, & qui alloit faire à la Haye avec de grandes marques d'estime & d'amitié par Mr. le Baron de *Walfsen* & d'Opdam. *Marguerite* de Guéribalde fit Mère veuve de *Philippe* de Jaucourt son Père tué mis à la Bastille. Ses quatre filles dispersées & séparées à la Bastille & dans des Couvens. Enfin, les conseils de la raison & de la conscience éclairées, repoussant les sollicitations fortes

fortes, continuelles, & violentes, de navoir d'autre Religion que celle de *Louis XIV.* dont les Jésuites font les Evangélistes & les Dragons les Ministres; le Roi les quatre fatigués de leur longue opiniâtreté fit conduire la Mère & les quatre Filles séparément, les unes après les autres par ses Exemts hors du Royaume en Hollande. Ce Prince leur a refais ensuite le secours de leurs biens en France, pour vivre dans les Pays étrangers, où il les avoit fait conduire. Marguerite de Gueribald & deux de ses Filles font mortes à la Haie. Deux y sont encore en vie en 1715. Les deux fils de Jean Philippe de Jaucourt trouvèrent en Angleterre, dans la disgrâce de leur Père, un généreux Protecteur en la personne de Mylord *Stratford*, Philippe de Jaucourt, Marquis de Villarnoul son fils aîné, dès le commencement de la Révolution d'Angleterre sous le Roi *Guillaume*, a été Officier dans les Troupes Angloises, a servi dans la guerre d'Irlande & en Flandres. Il a été Capitaine dans le Régiment Royal Irlandois, Ajudant du Quartier Maître Général, Major de Brigade, & a fini le service avec Brevet de Colonel en Hollande, & a été aussi avec ceux des Troupes Angloises; par son mariage avec Dame *Jobine-Marie* Van der Haven, Veuve du Colonel *Moore*.

*René-Arne* de Jaucourt Sr. de Jaucourt Capitaine dans les Troupes Hollandaises, a été tué en soutenant l'affaut contre les François à Montjoüy en Catalogne.

*Catherine* de Jaucourt, fille aînée édit mariée au Comte du *Bellay* en France. *Marguerite* de Jaucourt la seconde vit en fille de qualité dans l'appartement qu'elle a dans un Couvent de filles.

*Marie-Benoîte* de Jaucourt la dernière, par une continuation de miracles de la Providence, a été tirée du Couvent, où elle avoit été mise à l'âge d'un an & demi, cachée, & sauvée depuis durant plusieurs années des recherches & des procédures rigoureuses même contre ceux qui lui avoient donné retraite, enfin, embarquée, & jetée en Escoff, & de là menée en Hollande auprès de son Père. C'est ainsi que cette illustre Famille se voit, pour la seule cause de la Religion, présentée en Pays étrangers, dispersée, & destituée de ses biens. \* *Mémoire Manuscrit*.

VILLARS. Maison originaire de Lyon, qui a donné cinq Archevêques de suite à l'Eglise de Vienne, & de grands hommes dans la Robe & dans l'Épée, descend de

I. PIERRE de Villars, qui épousa à Lyon *Suzanne* Jobert, veuve de *Jean* Chapoton, & fille de *Jacques* Jobert, & d'Anne du Bourg-de-Geneurey; dont il eut FRANÇOIS qui fut; CLAUDE, qui a fait la branche des Seigneurs de la Chapelle, rapportée ci-après; & CLAUDE, Archevêque de Vienne, dont il sera parlé ci-après, dans un article séparé.

II. FRANÇOIS de Villars Lieutenant particulier, Civil & Criminel du Présidial de Lyon, rendit des services considérables pendant la Guerre contre les Huguenots, qui pillèrent sa maison l'an 1562. & mourut le premier Novembre de l'an 1582. âgé de 68. ans. Il avoit épousé *Françoise* Gayan, fille de *Jean* Gayan, Secrétaire du Roi, & de *Claudine* Chapuis; dont il eut *Pierre* de Villars, né le 3. Mars de l'an 1545. Evêque de Mirepoix l'an 1576. puis Archevêque de Vienne l'an 1588. sur la démission de son oncle. Il mourut à Annoay le 17. Juin de l'an 1613. âgé de 68. ans, & fut enterré en la chapelle du College des Jésuites de Vienne, auquel il avoit légué sa Bibliothèque, & où son frère & son successeur lui a fait élever un tombeau; BALTASAR qui fut; *Jérôme* Chanoine & Archidiacre de Vienne, Conseiller au Parlement de Paris l'an 1594. puis Archevêque de Vienne l'an 1599. sur la démission de son frère aîné, mort le 18. Janvier de l'an 1626. *André* Religieux de l'Ordre de S. Dominique; *Glemonce* Abbesse de S. André de Vienne; & *Suzanne* mariée le 7. Janvier de l'an 1589. à *Thomas* Bartholy Ecuier, & *Hélène* de Villars allée à *Jérôme* Chastillon, Président à Lyon.

III. BALTASAR de Villars Seigneur de Laval & du Bofquet fut Lieutenant Général au Présidial & Seneschauve de Lyon, & premier Président au Parlement de Dombes après son beau-père, & mourut le 12. Avril de l'an 1629. Il avoit épousé le 6. Avril de l'an 1592. *Louise* de Langes, fille de *Nicolas* Seigneur de Laval, de Dammarin en Lyonnais, &c. morte le 9. Aout de l'an 1630. dont il eut *Hélène* de Villars Dame de Laval, mariée le 22. Novembre de l'an 1607. à *Pierre* de Seve Seigneur de Montalier, premier Président au Parlement de Dombes, & Cointeiller d'Etat; *Eleanore*, allée à *Humbert* de Chaponay Seigneur de Lilemeau, Lieutenant Général en la Seneschauve de Lyon, puis Maître des Requêtes, Intendant de Justice & Provinces de Lyonnais, Bourbonnois, & de Berry; & *Clair* de Villars mariée à *Arthus* de Loras Seigneur de Chamagnac, & de Montplaisant en Dauphiné.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA CHAPELLE Es Ducs de Villars.

II. CLAUDE de Villars, second fils de PIERRE de Villars & de *Suzanne* Jobert, fut Seigneur de la Chapelle & de Maclais, se retira à Coindrieu, & fut établi Capitaine l'an 1598. par le Duc de Nemours. Il avoit épousé le 26. Juin de l'an 1544. *Charlotte* Gayan, sœur de la femme de son frère aîné, & fille de *Jean* Gayan Secrétaire du Roi, & de *Claudine* Chpauis; dont il eut CLAUDE qui fut; *Nicolas* Conseiller-Clerc au Parlement de Paris l'an 1585. Trésorier de la sainte Chapelle de Paris, puis Evêque d'Agen l'an 1589. mort le 10. Décembre de l'an 1608. *François*, Seigneur de la Garde; *Jeanne*, mariée à N. de Gelas de Voivre, mère de *Claude* de Gelas, Evêque d'Agen après son oncle; & *Claudine* de Villars allée à *Philippe* Clapillon Seigneur de Monteynard, Capitaine Châtelain des Baronnie de Dargos & de Châteaufort.

III. CLAUDE de Villars II. du nom, Seigneur de la Chapelle & de Maclais, dit le *Jenne*, Chevalier de l'Ordre du Roi, l'un des cent Gentilhommes de sa Maison, commandoit à Montluel l'an 1597. & à Coindrieu l'an 1599. La Noblesse du Lyonnais lui donna la commission l'an 1614. de dresser les Mémoires pour présenter aux Etats. Il épousa le 30. Juillet de l'an 1581. *Anne* de Fay, fille de *Jean*, Baron

de Virieu & de Chavanay, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Louise* de Varcy; dont il eut CLAUDE qui fut; *Pierre* Cosdantier de *Jérôme* Archevêque de Vienne, son cousin, l'an 1612. mort l'an 1663. étant le plus ancien Evêque de France; *Louise*, *Charlotte*, & *Elizabeth* de Villars.

IV. CLAUDE de Villars III. du nom, Seigneur de la Chapelle, Baron de Maclais, &c. Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie l'an 1622. Gentilhomme de la Chambre du Roi, épousa le 16. Décembre de l'an 1620. *Charlotte* Louvet de Nogaret-Cauvillon, fille d'Armar de Nogaret-Cauvillon, Baron de S. Auban, & de *Louise* Duzon de Montavel; dont il eut PIERRE qui fut; *Henri* nommé l'an 1652. Coadjuteur de l'Archevêque de Vienne son oncle, mort le 28. Décembre 1692. âgé de 72. ans, dont le cinquième de sa famille, qui a été possédé successivement cet Archevêché; *Charles* Chevalier de Malthe; *Louise*, mariée à *Hector* Charpin Seigneur de la Foret-des-Halles; & *Charlotte* de Villars, allée à *Jean-André* de Chasteller Seigneur de Milieu, près Vienne en Dauphiné.

V. PIERRE de Villars Seigneur de la Chapelle, Baron de Maclais; &c. nommé communément le *Marquis de Villars*, Chevalier des Ordres du Roi, fut premier Gentilhomme de la Chambre du Prince de Conty l'an 1674. dans l'Armée duquel il servit comme Lieutenant Général l'an 1677. & depuis en Italie & en Alsace, sous le Comte d'Étredes. Il fut Gouverneur de Befançon l'an 1668. envoyé Ambassadeur extraordinaire en Espagne l'an 1672. & en Savoye l'an 1676. Il retourna en la même qualité en Espagne l'an 1679. fut nommé Conseiller d'Etat d'Épée l'an 1683. Ambassadeur extraordinaire en Danemarck la même année, fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1688. & Chevalier d'Honneur de Madame la Duchesse de Chartres l'an 1694. & mourut le 20. Mars 1698. âgé de 75. ans. Il épousa le 24. Janvier de l'an 1651. *Marie* Gigaut de Bellefonds, fille de *Bernardin*, Seigneur de Bellefonds, Gouverneur des villes & châteaux de Caën & de Valognes, & de *Jeanne* aux-Buxpales de sainte Marie, morte le 24. Juin de l'an 1706. âgée de 82. ans; dont il eut *Louis-Hector*, qui fut; *Félix* Abbé de Montier-en-Vergence, Archevêque général du Clergé de France l'an 1688. mort à Florence au retour de Rome en Octobre de l'an 1691. *Armand*, dit le Comte de Villars, Chef d'Escadre de l'Armée navale, qui se trouva à la première bataille d'Hochstet en Allemagne en Septembre l'an 1703. où il s'est distingué, & fut nommé Lieutenant Général des Armées du Roi en Juin 1708. & Gouverneur de Gravelines en Juin l'an 1710. *Thérèse*, mariée à N. du Fretat, Marquis de Boiffieu; *Louise* allée le 21. Février de l'an 1699. à *Leonor* de Choiseul-Traves, dit le Comte de Choiseul, Colonel de Cavalerie; *Charlotte* femme de N. Seigneur de Vaugué en Dauphiné; & *Agès* de Villars nommée Abbessé de Chelles en Aout l'an 1707.

VI. *Louis-Hector*, Marquis, puis Duc de Villars, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. a épousé le premier Février 1702. *Jeanne-Angélique* Roque de Varengeville, fille de *Pierre* Roque, Seigneur de Varengeville, Ambassadeur à Venise, & de *Charlotte* Courtin, dont il a N. de Villars, né le 4. Décembre l'an 1702. *Louis*, né le 22. Décembre 1703. mort le 29. Aout suivant.

VILLARS, [Claude de] fils de *Pierre* de Villars, & de *Suzanne* Jobert, ayant été reçu Docteur es Droits à Padoue à l'âge de 22. ans, embrassa l'État Ecclésiastique, & s'attacha au Cardinal de Tournon, qui le reconnoissant homme de mérite & de capacité, lui confia diverses commissions, & emplois importants, dont il s'acquitta avec réputation: ce qui lui fit mériter une charge de Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, où il fut reçu le premier Juillet de l'an 1555. & dispensé de servir, attendu son voyage à Rome avec le Cardinal de Tournon, après lequel il demeura toujours, & qui lui procura dans l'Épiscopat de Mirepoix, qu'il tint dix ans, pendant lesquels il fit plusieurs voyages en Cour pour les affaires de la Province. Il fut ensuite transféré à l'Archevêché de Vienne, & retour du Conseil du Roi Henri III. qui l'employa en différentes négociations. Après avoir gouverné cet Archevêché pendant dix ans, il le remit l'an 1588. entre les mains du Roi, lequel y nomma l'Evêque de Mirepoix son neveu. Il se retira dans la solitude de Montclair en Piemont au Couvent des Capucins, où pendant fa retraite il composa un Ouvrage, dans lequel il fait mention de ses emplois & de ses voyages. Il y mourut au bout de 4. ans le 16. Novembre de l'an 1592. âgé de 75. ans, & y est enterré. \* De *Sainte* Marthe, *Gallia Christiana*. Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers de la Couronne*, &c.

VILLARS D'ARESNES, Village de France dans le Dauphiné, situé entre des montagnes affreuses, à la source de la Romagne, & à sept lieues au dessus du Bourg d'Oyans. Ce lieu, qui est fit sur le droit chemin de Grenoble à Briançon, est pris pour celui qu'on nommoit anciennement *Darotinum*. \* *Maty*, *Diction*.

VILLARS ( ) Bel Esprit du XVII. siècle, connu sous le nom de l'Abbé de Villars, étoit allé de Toulouse à Paris, où il avoit formé le dessein de s'avancer par la prédication. Il est Auteur d'un petit Livre, qui a passé pour être très-bien écrit, & qui a pour titre le *Comte de Gabalis*. Les cinq Entretiens, qui composent son Ouvrage, sont, à ce que nous assure M. de *Vignen-Morville*, dans ses *Mémoires d'Histoire ou de Littérature*, pag. 275. le résultat des Conférences gais qu'avoit cet Abbé à la porte de Richelieu, & avec une cabale de gens de bel esprit & de belle humeur comme lui. Quand ce Livre parut pour la première fois, on n'y fit pas grande attention: mais à la fin, les connoissances en ayant été jugées dangereuses, dans un tems où ces sortes de custodians commencent à se mettre en crédit, on défendit la Chaire à l'Abbé, & son Livre fut condamné. On n'a point dit si l'Auteur ne vouloit que badiner, ou s'il parloit tout de bon. Le second Volume, qui l'promettoit auroit, peut-être, décidé la question: mais, bientôt après, le pauvre malheureux fut égaré par des Secrétaires sur le chemin de Lyon. Les Rieurs, dans un affaire si triste, disoient que c'étoit des *Gnomes*, & des *Silphes* déguisez, qui avoient fait le coup, pour le punir d'avoir révélé les secrets de

de la Cabale; ce qui est un crime, qui ne se pardonne point par ces Médecins les Épiques, comme l'Abbé de Villars l'a reconnu lui-même dans son Livre. Quelques-uns ont soupçonné que le véritable but de cet Auteur étoit de tounier la Religion en ridicule. On a fait une Edition de son Livre en Hollande, augmenté d'une Lettre, avec rédition sur la matière qu'il traite. M. Bayle nous apprend dans son Dictionnaire Critique, qu'on attribue audit Borri, un Livre intitulé: *La Chiesa del Gabinato del Cavaliere Giustoffe Francesco Borri Milanese*. Ce ouvrage contient dix Lettres, dont les deux premières datées de Copenhague l'an 1666. ne font autre chose en substance, que le *Comte de Gabilis* publié par l'Abbé de Villars l'an 1670. Il laisse à examiner aux curieux lequel de ces deux Ouvrages doit passer pour l'Original. Le même Abbé est Auteur d'un Livre intitulé de la *Délicatesse*, où il fait l'Apologie des *Extrémis d'Aristote* & d'*Engène*, par le P. *Bouhours*. \* *Mémoires du Temps*.

VILLAVICENTIO, (Laurent de) Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, natif de Xeres dans l'Andalousie, fut d'abord Docteur en Théologie de l'Université de Louvain, ensuite Professeur Royal de l'Écriture-Sainte, & enfin Prédicateur de Philippe II. Roi d'Espagne. Il a fleuri jusqu'après l'an 1581. Ce Religieux s'est fait sans beaucoup de peine Auteur d'un assez bon Ouvrage, de la manière de former les études Théologiques. Il n'a fait que copier d'un bout à l'autre, le Traité d'André Hieripus Lutherien, Professeur à Marburg, en y retranchant seulement quelques endroits, où cet Auteur parloit ouvertement en Lutherien, & en ajoutant quelques-uns pour soutenir la Doctrine de l'Église. Il a été du même artifice dans les Livres qu'il a faits sur la manière de composer des Sermons, qu'il a aussi copiés sur celui d'Hieripus. On a seulement de lui deux Volumes de Sermons. Ses Ouvrages sont: *De sermone sacro Concubitus, seu de Interpretatione Scripturarum populari, Tabula compendiosa in Evangelia & Epistolis. Conciones in Evangelia & Epistolis*, &c. *Bibliotheca Heliopontica*, Valere André, *Biblioth. Du Pin, Bibliotheca des Auteurs Ecclésiastiques*, XVI. siècle.

VILLEBEON, (Gautier de) I. du nom, Seigneur de la Chapelle en Brie, appelé de son nom la Chapelle-Gautier, de Villebeon, de Tournanfy, &c. frère d'*Etienné* de la Chapelle, Archevêque de Bourges, fut Chambellan de France sous les Rois Louis le Jeune, & Philippe Auguste, & mourut fort âgé le 25. Octobre de l'an 1205. Il avoit épousé *Aveline*, Dame de Nemours, fille d'*Urfon* Seigneur de Nemours, & d'*Aveline* de Tracy, sœur de *Renaud*, Seigneur de Montfaucou en Brie, & fille de *Renaud* de Chastillon, Prince d'Antioche; dont il eut PHILIPPE I. qui suit; GAULTIER qui a fait la branche des Seigneurs de Villebeon, rapportée ci-après; *Etienné* de Nemours Evêque de Noyon; *Pierre* Evêque de Paris, mort à Damiette le 13. Septembre de l'an 1220. *Guillaume*, Evêque de Meaux, mort le 19. Août l'an 1221. & *Urfon* de Nemours Seigneur de Brecey & d'Aubouillonville, qui laissa de sa femme dont le nom est ignoré, *Urfon* II. du nom, Seigneur de Brecey, d'Aubouillonville, &c. *Philippe* de Nemours Evêque de Châlons, mort l'an 1237. *Marguerite* de Nemours, Dame d'Aubouillonville, mariée à N. de Sully; & *Gui* de Nemours Seigneur de Mereville & de Brecey, qui d'*Jabean* d'Andrezel eut pour enfants, *Jeanne* de Nemours, mariée à *Rabou* le Bouteiller; & *Urfon* III. du nom Seigneur de Mereville, d'Acheres, de Brecey, qui de *Ade* sa femme, eut pour fille unique *Jeanne* de Nemours, Dame de Mereville, d'Acheres & de Brecey, mariée à *Guillaume* IV. du nom, Baron de Linieres.

II. PHILIPPE I. du nom, Seigneur de Nemours & de Guercheville, mourut avant son père, vers l'an 1191. Il avoit épousé *Aveline* de Melun, morte en couches vers l'an 1191. fille de *Joffin* II. Vicomte de Melun; dont il eut GAULTIER II. du nom qui suit; *Agnès* de Nemours mariée à *Guillaume* Seigneur de Milly; & N. de Nemours, alliée à *Henri* Clement, Seigneur du Mez, Maréchal de France.

III. GAULTIER II. du nom, Seigneur de Nemours & de Guercheville, vivoit l'an 1216. & laissa de la femme, dont le nom est inconnu, PHILIPPE II. qui suit.

IV. PHILIPPE II. du nom, Seigneur de Nemours, & de Guercheville, Chambellan de France, vivoit l'an 1257. Il épousa *Marguerite* Dame d'Acheres, après la mort de laquelle il prit une seconde alliance avec *Isabelle* de la Haye, Dame de Pavafant. Ses enfants du premier lit furent, *Gautier* III. du nom Seigneur de Nemours, Maréchal de France, vivant l'an 1265. mort sans postérité d'*Actide* sa femme; *Jean* de Nemours Seigneur de Guercheville, Chanoine de Noyon & de S. Maurice de Tours, vivant l'an 1274. *Philippe*, Seigneur de Nemours, après son frère aîné, qui vendit la Seigneurie de Nemours au Roi S. Louis, & étoit mort l'an 1260. *Aubert* de Nemours, Chanoine de Paris; *Guillaume* mort sans laisser de postérité d'*Agnès*, Dame la Cimaude, Dame du Moulain; & *Blanche* de Nemours, Dame de Bury. Du second lit fortirent, *Louis* de Nemours, qui étoit mort l'an 1257. & GAULTIER qui suit.

V. GAULTIER de Nemours, Seigneur d'Acheres, mourut l'an 1283. laissant de *Clemence* de Dreux, fille puînée de Robert Seigneur de Beu, & de *Clemence* Vicomtesse de Châteaudun sa première femme, *Blanche* de Nemours, mariée à *Guillaume* de Precigny Seigneur d'Angy; *Isabelle* de Nemours, femme de *Hervé* Seigneur de Varennes; & *Mahaut* de Nemours, alliée à *Pierre* de Precigny, frère de *Guillaume*.

#### BRANCHE DES SEIGNEURS DE VILLEBEON.

II. GAULTIER de Villebeon II. du nom, dit le Jeune, Seigneur de la Chapelle-Gautier de Villebeon de Tournanfy & de Bagnaux, succéda à son père en l'Office de Chambellan de France, fit le voyage de la Terre-Sainte, où il demeura prisonnier l'an 1219. & mourut quelque temps après. Ce fut de son temps que la charge de Chambellan devint une des plus considérables de la Couronne. Elle fut comme héritaire dans sa famille, qui la posséda long-tems de père en fils: de

forte qu'insensiblement ils furent surnommés *Chambellans*. Il avoit épousé *Elisabeth*, dont la famille n'est pas connue, dont il eut ADAM qui suit; & *Mathieu* Sire de Villebeon, Chevalier, dit le *Chambellan*, qui étoit mort l'an 1272. laissant de *Philippe* sa femme, *Matthieu* de Villebeon, lequel promit l'an 1274. de prendre en mariage, *Isabelle*, fille de *Pierre* de la Broce Seigneur de Langais, lorsqu'elle seroit en âge.

III. ADAM Seigneur de Villebeon, de la Chapelle-Gautier, de Tournanfy, de Bagnaux, de Fontaines, &c. étoit Chambellan de France l'an 1223. & mourut l'an 1238. Il épousa une Dame nommée *Isabelle*; dont il eut GAULTIER III. qui suit; *Pierre* de Villebeon, Chambellan de France, dont l'éloge est rapporté dans un article séparé d'Adam de Villebeon, dit le *Chambellan*, Seigneur de Tournanfy & du Mezin-Aubry, mort sans postérité; *Guillaume*, dit le *Chambellan*, mort aussi sans enfants; *Isabelle* de Villebeon, Dame de la Chapelle-Gautier, mariée, 1<sup>o</sup>. à *Matthieu* Seigneur de Montmirail, Oisy, &c. Châtelain de Cambrai, 2<sup>o</sup>. à *Robert* de Dreux, Seigneur de Beu & de Nelle en Tardenois; & *Marguerite*, dite *héroïde* de Villebeon, Dame de Fontaines, alliée à *Jean* Britault Seigneur de Nangis, Panetier de France.

IV. GAULTIER III. du nom, Seigneur de Villebeon & de Tournanfy, dit le *Chambellan*, mourut avant l'an 1238. laissant d'*Alix* de Vierzon, fille d'*Hervé* I. du nom, Seigneur de Vierzon, GAULTIER IV. du nom, qui suit.

V. GAULTIER IV. du nom, Seigneur de Villebeon, Tournanfy, &c. dit le *Chambellan*, épousa *Eleanore* de Melun, fille d'*Adam* III. du nom, Vicomte de Melun, & de *Constance* de Sancerre, dont il eut *Marguerite* de Villebeon, dite la *Chambellane*, Dame de Villebeon & de Tournanfy, mariée à *Thibaut* de Bomez Seigneur de Mirebeau, de Blazon & de Montfaucou; & N. de Villebeon, dit la *Chambellane*, alliée à *Aubert* de Hangest Chevalier. \* *La Thaumasière, Hist. de Berry*. Le P. Ankerme, *Hist. des grands Officiers*, &c.

VILLEFRANCHE, Ville des Bains de Savoie. Elle est sur la Côte du Comté de Nice, à un lieué de la Ville de Nice, vers le Levant. Cette Ville a une bonne Citadelle, & un beau Port, où l'on tient les Galères du Duc de Savoie. Ce Port est défendu par le Fort nommé *Mont-Alban*, & par celui de *S. Oispin*, ou *S. Sulpice*, le premier à mille pas de la Ville & l'autre à deux mille. Les François prirent cette Ville en 1691. & la rendirent au Duc de Savoie par la Paix de 1696. \* *Maty, Diction.*

VILLE FRANCHE, petite Ville du Duc de Savoie en Piémont. Elle est sur le Pô, à deux lieués au dessous de Saluzzes, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

VILLE FRANCHE DE CONFLENT, petite Ville de France dans le Rouffillon. Elle est Capitale d'une Vigueurie, qui porte son nom, & située sur le Ter, à dix lieués au dessus de Perpignan. \* *Baudrand.*

VILLE FRANCHE DE ROUERQUE, Ville de France, Capitale de la Basse Marche de Rouergue. Elle est assez grande, bien peuplée & située sur l'Aveyron, à huit lieués au dessous de Rodez, vers le Couchant. \* *Baudrand.*

VILLE-JUIFFE, Village de l'Île de France, situé à une petite lieué de Paris vers le Midi. \* *Baudrand.*

VILLE LOING, Abbaye de France, située dans la Touraine, sur l'Indrois, à dix lieués de Tours tirant vers Bourges. \* *Baudrand.*

VILLE NEUFVE, Bourg du Canton de Berne en Suisse. Il est situé à l'entrée du Rhône dans le Lac de Genève, & pris pour l'ancien lieu des Nantuates, nommé *Penne* ou *Penni* Lucus. \* *Baudrand.*

VILLE NEUFVE, il y a plusieurs petites Villes ou Bourgs de ce nom en France.

VILLE NEUFVE D'AVIGNON, petite Ville du Languedoc située sur le Rhône, vis-à-vis de la Ville d'Avignon, qui est de l'autre côté de ce fleuve. \* *Baudrand.*

VILLE NEUFVE DE BERG, petite Ville du Vivarais, située à quatre lieués de Viviers, vers le Couchant Septentrional. \* *Baudrand.*

VILLE NEUFVE LA GUERRE ou le GUIARD, petite Ville de Champagne. Elle a un pont sur l'Yonne, à trois lieués au dessus de Montargis. \* *Maty, Diction.*

VILLE NEUFVE L'ARCHEVEQUE, petite Ville de Champagne, située à quatre lieués de Sens vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

VILLE NEUFVE LE ROY, petite Ville avec un Pont sur l'Yonne. Elle est dans la Champagne, à trois ou quatre lieués de Sens, vers le Midi. \* *Baudrand.*

VILLE NEUFVE S. GEORGE, Bourg de l'Île de France, il est sur la Seyne à trois lieués environ au dessus de Paris. \* *Baudrand.*

VILLE NOCE, ou, VILLENOCE, Bourg de France, dans la Champagne, à trois lieués au dessus de Nogent sur Seyne, vers le Nord. \* *Baudrand.*

VILLE SERVE, anciennement *Silvacum*, Village de France. Il est dans la Picardie entre Noyon & Ham. \* *Baudrand.*

VILLEMUR, petite Ville ou Bourg de France, dans le Haut-Languedoc. Il est sur le Tarn, à quatre lieués au dessus de Montauban. \* *Cartes Géographiques.*

VILLENA, Bourg avec titre de Marquisat. Il est en Espagne, dans la Castille-Nouvelle, aux confins du Royaume de Murcie, & à douze lieués de la ville de ce nom, vers le Nord. Quelques Géographes prennent Villena pour l'ancienne *Bigerria*, parce qu'on y a trouvé des Inscriptions, où l'on lit ce nom. Cependant d'autres placent cette ancienne ville des Bédouins à *Bejar*, Village voisin, & d'autres à *Begarrá* ou *Bagarra*, Ville située dans la Sierra d'Alcaniz. Au reste, ce Marquisat appartenoit à Dom *Jean Manuel* le plus puissant Seigneur qui fut en Espagne, après le Roi, au XIV. siècle. Il eut une Fille, qui épousa en 1350. Don *Henri* Comte de Transtamare, fils naturel de Don *Alfonse* XI. Roi de Castille. Ce Comte étant devenu Roi de Castille par la déposition de Don *Pedro* le Cruel l'an 1366. donna le



Marquisat de Villena à Don *Alonso d'Aragon*, Cousin du Roi d'Aragon & Comte de Denia. Ce nouveau Marquis de Villena parvint à une très-grande autorité. Le Roi Don *Juan I.* ayant voulu, qu'il y eût dans son Royaume de Castille un Connétable, comme il y en avoit en France & en Aragon, & crut cette dignité l'an 1382. & la donna à son fils, le bas âge de son Père, le Gouvernement du jeune Roi & du Royaume fut entre les mains de ce Connétable & de quelques autres Seigneurs. Il mourut l'an 1390. & comme son fils Don *Henri III.* n'avoit presque pas atteint l'âge même avancé de sa vie, il fut pourvu à lui choisir des Tuteurs, & à créer un Conseil qui gouvernât le Royaume. On trouva des difficultés dans le Testament du Roi, qui firent qu'on ne s'y conforma point; mais, cependant, notre Marquis de Villena fut un de ceux à qui la Régence fut commise. Il étoit alors en Aragon, & parce qu'il adhéra aux *Mécontents*, & qu'il demanda l'exécution du Testament du feu Roi, on lui ôta la Charge de Connétable de Castille, il la redemanda au Roi Don *Henri III.* à Lifc-fa l'an 1393. la première fois qu'il eut l'honneur de le saluer. On lui promit de le lui rendre, pourvu qu'il reconnoît le Roi en Castille, mais il s'excusa de le faire, & ainsi il ne recouvra point cette dignité, & il reçut même d'autres mauvais traitemens. Il fut fait Duc de Gandé par le Roi d'Aragon l'an 1399. & il eut deux Fils, qui épousèrent deux Tantes du Roi de Castille Don *Henri III.* & dont l'un fut Père du Marquis de Villena, qui aima les Sciences, & qui passa pour un Sectateur infidèle de la Magie. Ce Marquis fut donné l'an 1445. à *Juan Pacheco* favori du Prince *Henri* fils de *Jean II.* Roi de Castille. Le fils de ce *Juan Pacheco* ayant tâché de faire tomber le Royaume de Castille entre les mains des Portugais, par le mariage du Roi de Portugal avec la prétendue fille du Roi *Henri IV.* s'exposa à de fâcheux succès. Ses propres Vassaux du Marquisat de Villena favorisèrent les Princes de *Ferdinand* Roi d'Aragon : le Château de Villena fut pris, & par ce moyen le Marquisat de Villena fut réuni à la Couronne. *Baudrand*, *Mayerne Turquet*, Histoire d'Espagne. *Mariana*, de Rebus Hispani-cis.

VILLEPREUX, Bourg de l'Île de France, situé à cinq lieues de Paris vers le Couchant. \* *Baudrand*.

VILLERS, Famille originaire de France, & établie depuis fort longtemps en Angleterre dans le Comté de Leicester, comme cela paroît par les Ouvrages Historiques de ce Comté par *Mr. Burton*, un titre de Brokesley, qui étoit le lieu de son séjour. De cette ancienne Famille étoit *George Villers*, Chevalier, perlonne distinguée, qui fut de la première femme *Guillaume Villers* Chevalier & Baronnet, père de *George Villers* Baron de Brokesley & *Edouard Villers* Chevalier, duquel est descendu le Vicomte *Grandifin* en Irlande. De *Marie* sa seconde femme il eut trois fils, *Jean*, qui fut ensuite Vicomte de *Purbeck*; *George*, qui par les dignités, auxquelles il fut élevé n'y ajouta pas un petit litte à sa Famille. Ce *George* naquit à Brokesley en 1592. & se fit de grands progrès dans tous les exercices dignes d'une personne de sa naissance, & dans la Langue Française, pendant trois ans qu'il fut en France, que le Roi d'Angleterre *Jacques I.* fut charmé de ses manières, qu'il le prit d'abord pour son Echanion; il le fit ensuite Gentilhomme de la Chambre, Chevalier de la Jarrière, Baron du Royaume sous le titre de Lord *Walden* dans le Comté de Buckien; en 1616. il se fit Comte de *Buckingham*; en 1617. il fut fait Marquis de *Buckingham*, Grand Amiral d'Angleterre, d'Irlande, & de la Principauté de Galles. L'ayant comblé de plusieurs autres faveurs, il Pensoya de s'opposer avec le Prince *Charles* son fils, pour hâter le mariage de ce Prince, qui étoit alors fur le tapis. Ils partirent le 18. de Février 1623. incognito sous les noms de *Thomas* & *Jean Smith*. Ils arrivèrent à Paris le 22. de Février, & après avoir employé un seul jour à voir la Ville & la Cour, ils arrivèrent à Bayonne en six jours, & de là à Madrid en quatre jours, arrivant le 5. de Mars. On dit qu'il n'y fut point goûté à cause de sa fierté, & ses manières Françaises, & la trop grande familiarité dont il se mit avec le Prince. Quoi qu'il en soit, avant son départ de Madrid, il reçut une autre Patente du Roi *Jacques* en date du 18. de Mai, par laquelle il étoit créé Comte de *Cowenly* & Duc de *Buckingham*. Le mariage étant rompu, on dit que le Duc de *Buckingham* porta le Prince s'unir avec ceux du Conseil Privé & de la Noblesse, qui étoient le plus opposés aux Espagnols, & le plus aimé des Puritains. Dans cette même vue, il prit le dessein de faire convoquer le Parlement, pour gagner plus de crédit près du Peuple. Cette conduite irrita tellement les Espagnols, que leurs Ambassadeurs le diffamèrent, comme s'il eût eu dessein de se saisir du Roi *Jacques*, & de le releguer dans une de ses Maisons de Campagne; le Prince son Fils ayant assez d'âge & d'habileté pour prendre en main les Rènes du Gouvernement. Après cela, ils exhortèrent le Roi de se tirer de cette captivité. Le Roi *Jacques* étant mort peu après, le Duc de *Buckingham* fut envoyé pour traiter avec les Provinces-Unies & les Ministres des Princes Alliez pour le recouvrement du Palatinat. Il profita de cette occasion pour faire une collection de Manuscrits Arabes, qui avoient été apportés des Pays éloignés par les soins & la diligence du savant *Erpeusius*. Après sa mort, ils furent donnés à l'Université de Cambridge, dont il étoit Chancelier. Etant devenu le principal Favori du Roi *Charles I.* il fut député pour amener de France la nouvelle Reine, & ensuite envoyé pour faire une Ligue avec les Provinces-Unies contre l'Empereur & contre le Roi d'Espagne. Cela l'empêcha pas que les Communes dans deux Parlemens consécutifs ne l'attaquassent vigoureusement comme étant la première cause de toutes les malversations publiques. Le Comte de *Bristol* produisit les chefs d'accusation contre lui; mais on n'alla pas plus loin; parce que le Parlement fut dissout. Quelque temps après le Roi *Charles I.* fut tué, & mécontentement du Roi de France, qui avoit empêché le débarquement des Troupes du Comte de *Manfeld*, destinées pour le recouvrement du Palatinat, qui maltraita les Sujets Protestans, & qui avoit pris 120. bâtimens Anglois avec leurs marchandises & leur artillerie. Ce Prince leva donc une Armée, & en fit le Duc Général & Amiral de toute la Flote; afin de demander à la France réparation des

torts qu'elle avoit faits à l'Angleterre. Il débarqua dans l'Île de Rhé, dans le dessein de secourir les Rochellois, qui étoient alors assiégés par le Roi de France *Louis XIII.* Il y avoit deux Forts dans l'Île. Il tenta inutilement d'en prendre un; & après trois mois de séjour inutile, voyant que les François amenoient de nouvelles Troupes, il se retira en désordre, ayant perdu 200. Officiers & plus de deux mille soldats, avant qu'il pût remonter sur les Vaisseaux. On imputa ces mauvais succès à son imprudence, & le Parlement qui suivit, jugea que le trop grand pouvoir de ce Favori étoit cause de tous les maux du Royaume. Ce jugement donna une si grande atteinte à son honneur, il résolut de faire tous ses efforts pour regagner par une seconde expédition dans le même endroit ce qu'il avoit perdu dans la première. Après avoir fait de grandes préparations, il se rendit à Portsmouth au mois d'Aout de l'année suivante, où il fut poignardé par *Jean Felton*, Lieutenant d'une Compagnie d'Infanterie dans le Régiment de *Jacques Ramfey*. Ce fut en 1628. à la 36. année de son âge. On dit que *Felton* fut porté à cette mauvaise action parce que le Duc de *Buckingham* lui avoit refusé une Compagnie vacante. Il avoua qu'il avoit acheté le couteau avec lequel il fit le coup, pour le prix de dix sols, dans une petite boutique de Londres, & qu'il en avoit tellement placé la garde dans la doublure de sa poche, qu'il pouvoit le tirer d'une main; parce qu'il étoit échopé de l'autre. Que s'étant ainsi préparé à faire le coup, il étoit allé en hâte à Portsmouth en partie à cheval en partie à pied, parce qu'il n'avoit pas d'argent. Ce Duc de *Buckingham* eut trois Fils, *Jacques*, *George*, & *François* qui n'eurent qu'à la mort de son Père. *Jacques* mourut jeune, *George* lui succéda dans ses dignités, ayant été fait Chevalier de l'Ordre de la Jarrière par le Roi *Charles II.* Grand Maître de son Ecurie, & Lord Lieutenant du Comté d'York. Il mourut sans postérité. *François* fut tué dans une escarmouche contre les Troupes du Parlement, en 1648. ce fut à Kington, en tâchant de retirer le Roi *Charles I.* de l'Île de *Wight*. \* *Baudrand*.

VILLERS-CÔTE-RETZ, Bourg du Valois dans l'Île de France. Il est orné d'un Palais des Rois de France, & situé dans la Forêt de Retz, à cinq lieues de Compiègne, vers le Midi Oriental. \* *Baudrand*.

VILLIERS l'Île-Adam, Maison considérable par les grands Hommes qu'elle a produits, dont on ne rapporte ici la postérité que depuis

I. *JEAN* Seigneur de Villiers, qui vivoit l'an 1324. & qui laissa entr'autres enfans, de *Marie* de l'Île sa femme, *ADAM* qui suit.

II. *ADAM* Seigneur de Villiers, mort l'an 1339. avoit épousé *Alix* de Creilly; dont il eut *PIERRE I.* du nom qui suit; & *Adam* de Villiers dit le *Begue*, Seigneur de Villiers-le-Bel, de Vitry-en-Brie & de la Tour de Chaumont, Châtelain du château du Mez-le-Marchal, qui étoit mort l'an 1372. & qui d'*Alix* de Mery sa femme, laissa *Ferronelle* de Villiers Dame de Vitry, de la Tour de Chaumont, de Bellelité & de Bercy, mariée 1<sup>o</sup>. à *Charles* Seigneur de Montmorency, Maréchal de France, dont elle fut la troisième femme, 2<sup>o</sup>. à *Guillaume* de Harcourt Seigneur de la Ferté-Imbault; & *Léonora* de Villiers alliée à *Gilles* de Poilly.

III. *PIERRE* Seigneur de Villiers. I. du nom, Seigneur de l'Île-Adam, qu'il acquit l'an 1364. de *Valmoudis*, de *Macy*, & *Comte* de *Chambellan* du Roi; Lieutenant Général en Basse-Normandie, Souverain Maître de l'Hôtel du Roi & Porte-Oriflamme de France, se rendit recommandable sous les regnes des Rois *Jean*, *Charles V.* & *Charles VI.* par les grands emplois qui lui furent confiés. Il épousa, 1<sup>o</sup>. *Jeanne* de Beauvais, Dame de *Macy*, 2<sup>o</sup>. *Marguerite* de Vendôme fille de *Bothard* Seigneur de *Segré*, & de *Marguerite* de Beaumont-Brienne. Ses enfans du premier lit furent; *Pierre* de Villiers Archidiacre de *Sologne* en l'Église d'Orléans l'an 1390. *Jeanne* Dame de *Macy*, mariée à *Jean* de *Carancères*, Chevalier; *Isabeau* alliée à *Pierre* *Boatel* Seigneur de *Thierbrunne*; & *Catherine* de Villiers Maréchal d'une des filles du Roi *Charles V.* & le second lit sortirent *PIERRE II.* du nom, qui suit; & *Pernelle* de Villiers mariée à *Philippe* de Beaumont Seigneur de *Luzarches*.

IV. *PIERRE* de Villiers II. du nom, Seigneur de l'Île-Adam, *Valmoudis*, & *Chambellan* du Roi, mourut l'an 1400. Il avoit épousé le 21. Mai 1383. *Jeanne* de Châtillon fille & héritière de *Charles* Seigneur de *Châtillon-sur-Marne*, Souverain Maître & Reformateur des *Baux* & *Forêts* de France, & de *Jeanne* de *Coucy*, dont il eut *JEAN* qui suit; *Robert* Seigneur de *Valmoudis*; & *Françoise* de Villiers, mariée à *Lyonel* de *Bournoville* Seigneur de *Saint Martin*.

V. *JEAN* de Villiers Seigneur de l'Île-Adam & de Villiers-le-Bel, Maréchal de France, dont il est parlé dans un Article séparé, fut tué à *Bruges* en une édition populaire le 22. Mai de l'an 1437. Il avoit épousé *Jeanne* Dame de *Valengouart*; dont il eut *JACQUES* qui suit; *Jean* Grand-Maître de *Rhodes*; *Philippe* Seigneur d'*Ermenouville*; *Charles* Seigneur de *Chetenville*; *Anne* mariée à *Jean* de *Billy* Seigneur de *Mauregard*, & *Pernelle* de Villiers, alliée à *Antoine* de *Billy* Seigneur d'*Yvort*.

VI. *JACQUES* de Villiers Seigneur de l'Île-Adam, & *Comte* de *Chambellan* du Roi, Senechal de *Bologne*, & *Garde* de la *Prévôté* de *Paris*, mourut le 25. Avril de l'an 1472. laissant de *Jeanne* de *Neelle* sa femme, qui mourut le 6. Décembre de l'an 1462. *ANTOINE* qui suit; *LOUIS* Evêque & *Comte* de *Beauvais*, mort le 24. Aout de l'an 1521. *Adrian-Philippe* Grand-Maître de *Malthe*, dont il est parlé dans un Article séparé; *Guy* Abbe de *Saint Germer* de *Flaix*; *Valeran* qui étoit mort l'an 1520. *Trojan*, *Martin* alliés, 1<sup>o</sup>. à *Louis* de *Soyecourt* Seigneur de *Blot*; *Cyprien* de *Clermont*, 2<sup>o</sup>. à *Guy* *Dot* Comte de *S. Pol*, Seigneur de *Le Rochepot* & de la *Prugne*, *Bailly* de *Vermandois*; *Anne* femme de *Louis* Seigneur de *Teligny*; *Catherine* alliée à *Philippe* *Laillier* Seigneur de *Manicamp*, Baron de *Cailly*, Capitaine de la *Batterie*; & *Ambroise* de Villiers Seigneur de *Valengouart* mort l'an 1503. laissant de *Françoise* d'*Azincoût* sa femme, fille d'*André* Seigneur de *Wargnies*, & d'*Yolande* de *Louguevaux*; *Claude* de Villiers Seigneur de *Valengouart*; *Magnéline* marie

1<sup>o</sup>. à Jean d'Arnale Vicomte du Mont-Nôtre-Dame ; 2<sup>o</sup>. à Robert Seigneur de Freigny ; Claudine de Villiers alliée à Philippe de Suze Seigneur de la Verrière ; & Louise de Williers.

VII. Jean de Villiers Seigneur de l'Île-Adam, & d'Avesnes en Vimeu, de Moliens en Beauvoisis, &c. mourut le 25. Août de l'an 1504. Il avoit épousé le 12. Février de l'an 1470. Marguerite de Montmorency fille de Charles Seigneur de Gouthaillivier, & de Jeanne Ratauz ; après la mort de laquelle il prit une seconde alliance le 6. Novembre de l'an 1480. avec Agnès du Moulin fille de Jean du Moulin Seigneur de Fonteny en Brie, & de Messy, & de Marguerite de Rouvroy dite de S. Simon. Du premier lit sortit Gabrielle de Villiers mariée 1<sup>o</sup>. l'an 1487. à François du Fau Seigneur de Mantelan, 2<sup>o</sup>. à Louis Gaftineau Seigneur de la Tour-Saint-Bonnet ; & du second lit virent ; Charles de Villiers Seigneur de l'Île-Adam, Nogent, Valmondois, &c. Evêque de Limoges, puis de Beauvais, qui donna le 10. Septembre de l'an 1527. toutes les Terres du comté de son frere puiné au Comte Anne de Montmorency son cousin, & mourut le 25. Septembre de l'an 1535. Louise mariée, 1<sup>o</sup>. à Guillaume de Bisipat Seigneur de Hanches, Vicomte de Falaise, 2<sup>o</sup>. le 4. Mars 1514. à Jacques d'O, Seigneur de Franconville-au-Bois & de Baillet, duquel sont sortis les Marquis de Franconville & les Seigneurs de Villiers ; & Claude de Villiers Seigneur d'Avesnes en Vimeu, qui de Jeanne de Chables fille de Rolland Seigneur de Chables, eut pour enfans, Nicolas ; Vincent ; Marie ; Nicole & Jeanne de Villiers. \* Le Père Anselme, Histoire des Grands Officiers. La Roque, Hist. de la Maison de Harcourt, &c.

VILLIERS, (N<sup>o</sup> 77) a donné quelques petits Ouvrages François en prose & en vers ; mais ce qui l'a fait le plus connoître dans le monde, c'est son Poème qui a pour titre *Art de prêcher* divisé en quatre chants. Il en vint aux jeunes Abbés & aux Ecoles de Théologie, qui s'écrient en Prédicateurs sans mission intérieure & sans avoir un certain fonds d'étude de l'Ecriture & des Pères, nécessaire pour un si grand ministère. De Villiers a encore fait un Poème fort l'Amicé. On a imprimé à Paris en 1712. un Recueil de toutes ses Poésies en un Vol. in 12. \* *Mém. du Temps.*

VILLON, Poète François, cherchez COUREL.

VILS, anciennement, *Quintancia*, Rivière du Duché de Bavière en Allemagne. Elle coule entre l'Inn & l'Isar, baigne Viltshoven, & ce peut être le décharge dans le Danube. \* *Baudrand.*

VILVORDE, petite Ville avec un Château. Elle est dans le Brabant Espagnol sur la Senne, entre Malines & Bruxelles, environ à deux lieues de chacune. \* *Maty, Diction.*

VIMERCATO, Bourg d'Italie dans le Milanois. Il est sur la rivière de Morgara, à cinq lieues de la ville de Milan, vers le Nord-Est. \* *Maty, Diction.*

VIMEUX, Contrée de France dans la Picardie. Elle est vers la Côte, entre la Brele & la Somme. S. Valery en est le lieu principal. \* *Baudrand.*

VINAY (Alexandre de) Ministre de l'Eglise Réformée d'Annonay, publia un Livre in 8. imprimé à Genève sous ce Titre : *Actes de la Conférence tenue à Annonay, depuis le 10. Décembre 1625. jusqu'au 25. Février 1626. entre Alexandre de Vinay, Ministre de la Parole de Dieu, & Jean François Martineourt Jésuite, touchant la créance des Pères sur les points de la suffisance des Ecrivures, & de l'Eucharistie. J'y joint une continuation tant de l'un que de l'autre Article, & un Traité du Purgatoire par le jésuite de Vinay.* Cet Auteur remarque dans son Epître dédicatoire, qu'il y avoit environ 30. ans, qu'un fameux Prêlat avoit écrit que la Ville d'Annonay étoit *plus ancienne en Hérité, que Genève.* Ce Prêlat étoit Pierre de Villars Archevêque de Vienne. Tom. II. de ses Opuscules. \* *Bayle, Diction. Critique.*

VINCENNES, Château & Maison Royale proche de Paris, où Louis XIV. a ordonné par son Testament qu'après la mort le Dauphin son arrière-petit-fils & successeur seroit porté, & demeureroit pendant 40. jours. Cette mort arriva le premier de Septembre 1715, à huit heures & un quart du matin. Le Roi avoit été comme abandonné de tout le Monde, dès le Vendredi à Midi trentième Août, parce qu'on le regardoit comme mort. Personne n'entra plus dans la chambre que le Cardinal de Rohan & le P. le Tellier Jésuite & Confesseur, pour y réciter les prières des agonisants. Son corps étoit dès ce temps-là enflé & gangrené jusqu'au ventre, & il n'avoit plus de parole que par de courts intervalles. Tout ce qu'on a mandé de ce qu'il avoit dit & fait dans la maladie, & dans ses derniers momens, est si incertain, que ce seroit amuser & tromper même le Lecteur que de vouloir le rapporter. Louis, Dauphin de France, arrière-petit-fils de Louis XIV. son successeur légitime, & son plus proche héritier, a été proclamé Roi sous le nom de Louis XV. & comme ce jeune Monarque n'a pas encore six ans, étant né le 15. Février 1710. Mr. le Duc d'Orléans Neveu du feu Roi, qui n'avoit été nommé par le Testament de Louis XIV. que Chef du Conseil, a été déclaré Régent par le Parlement, & l'étoit déjà, par avance, & par les vœux de tous les bons François. Il a paru tant de sagesse, de prudence, d'équité, & d'amour pour le Peuple dans tout ce que ce Prince a fait jusques ici, qu'il est comme adoré des François. Il n'y a que ceux qui veulent opprimer les autres, & qui ne sont pas contents d'une autorité légitime, s'ils ne sont Tyrans, qui ne trouvent pas leur compte dans cette Régence. \* *Mémoires du Temps.*

VINCENS DE MAULON, de SAIGNETS, d'ASTRAUT, de CAUSANS, noble & ancienne Maison du Comtat Venaissin, est originaire d'Italie, selon la tradition du Pays. Un vieux Manuscrit conservé dans les Archives de cette Famille, porte qu'elle étoit descendue des anciens Seigneurs de Vincenze, Capitale du Vicentin, dans l'Etat de Venise, de laquelle elle a conservé le nom.

I. VINCENT de Vincens rendit hommage au Comte de Toulouse, l'an 1022. pour la Baronie & Terres de Brantes, de Savollian, & de S. Leger, que ses Descendants ont possédés successivement de père en fils, jusqu'en 1630. Il avoit épousé Hermanide, fille de noble Barras de Barras, Seigneur de la Batifade, & Configneur de Vidauban, dans

le Diocèse de Fréjus, de laquelle il laissa BARTHELEMI de Vincens, qui fut.

II. BARTHELEMI I. de Vincens, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, prit alliance avec Pauline fille de Jean de Blacas, surnommé le *Chastrier sans peur.* Par Acte du 12. Avril 1078. reçu par *Dominique Vendo* Naire d'Orange, cette Dame acquit de *Raimond-Robert*, Prince d'Orange, une Censé d'un florin & demi d'or, payable annuellement, avec Domaine direct. Dans cet Acte, on nomme femme de Noble & puiffant homme, Barthelemi de Vincens, Baron de Brantes (*de Bremzialis*) duquel elle eut BERTRAND de Vincens, qui fut.

III. BERTRAND de Vincens, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, eut pour femme, Stephanie fille de Geoffroy de Meaufang, Seigneur de Menamens, laquelle le rendit père de Geoffroy de Vincens, qui fut.

IV. GEOFFROY de Vincens, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, se maria avec Agnès, fille & héritière de Philippe, Baron de Murvieux, & Seigneur de S. Victor en Languedoc. De ce mariage sortit ADHEMAR de Vincens, qui fut.

V. ADHEMAR de Vincens, Baron de Brantes, Savollian & S. Leger, Baron de Murvieux, & Seigneur de S. Victor, comme héritier de sa Mère, épousa Tiburgeite, fille puinée du Prince d'Orange, laquelle lui apporta en dot les Terres de Caufans & de Montmiral. C'est ce qu'on prouve par un Acte original tiré des Archives d'Orange, qui fait voir, que *Joseph de la Pile*, dans son Histoire de cette Principauté, a ignoré le nom de Famille, qui portoit le Baron de Murvieux, époux de Tiburgeite, laquelle eut de ce mariage, I. RAYMOND de Vincens, qui fut ; *Philippe* de Vincens Baron de Murvieux, Seigneur de S. Victor, Configneur de Caufans & de Montmiral. Il prit alliance avec *Clotilde*, fille du Vicomte de Narbonne, de laquelle il n'eut qu'une fille, *Beatrice* de Vincens, mariée à *Bernard* de Maulleon, auquel elle porta en dot les Configneries de Caufans & de Montmiral.

VI. RAYMOND I. de Vincens, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Configneur de Caufans & de Montmiral, fut père de *GIRAUD* de Vincens, qu'il eut de son Epouse *Douceline* de Villeueuve, fille de N. de Villeueuve, Seigneur de Trans.

VII. GIRAUD de Vincens, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Configneur de Caufans & de Montmiral, fonda le Couvent des Frères Prêcheurs à Orange, l'an 1244. Il avoit épousé *Isabelle* de Caromb, fille de *Rican* de Caromb, Chevalier, & l'an 1246. il fit son Testament, par lequel il institua pour héritier son freres RAYMOND II. de Vincens, qui fut.

VIII. RAYMOND II. de Vincens, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Configneur de Caufans & de Montmiral, prit pour femme *Gaspard* de Bonvalat, de laquelle il eut GASPARD de Vincens, qui fut.

IX. GASPARD de Vincens, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Configneur de Caufans & de Montmiral, laissa PIERRE de Vincens de son Epouse *Marguerite* Ancelle.

X. PIERRE de Vincens, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Configneur de Caufans & de Montmiral, épousa *Françoise* de Maulleon, fille de *Jean* de Maulleon, Configneur de Caufans ; & en eut BARTHELEMI de Caufans, qui fut.

XI. BARTHELEMI II. de Vincens, Seigneur de Brantes, Savollian, & S. Leger, Configneur de Caufans & de Montmiral, fut père l'an 1399. Grand-Prévôt des monnoyes de l'Empire en deça du Rhône. Il étoit marié avec *Perrine* de Peyre, fille d'*Alfroy* de Peyre, Baron de Baume, Configneur de Venaife & de Saint Didier. De cette alliance sortirent I. *JAQUES* de Vincens, qui fut ; 2. *Alix* de Vincens, Epouse d'*Englache* de Levi, Baron de *Quejus* ; duquel elle eut entr'autres enfans, deux fils Archevêques d'Arles, dont l'un fut Cardinal.

XII. *JAQUES* de Vincens, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Configneur de Caufans & de Montmiral, épousa *Argence* Vercherie, fille de *Raymond* Chevalier, Configneur de Montmorency ; de laquelle il laissa, 1. BARTHELEMI III. de Vincens, qui continua la Postérité, 2. *Elsazar*, de Vincens ; 3. *Catherine* de Vincens, femme de *Jaques* de Graffe ; 4. *Marguerite* de Vincens, Epouse de *Simon* Adhemar de Monteil.

XIII. BARTHELEMI III. de Vincens de Maulleon, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, devint Baron de Caufans, & Configneur de la Garde-Paroli, en qualité d'héritier de *Faques* de Maulleon, &c. par reconnaissance, il joignit les Armes de Maulleon à celles de Vincens. Il obtint, l'an 1457. de *Louis* de Châlon Prince d'Orange la faculté d'exercer la Justice ordinaire de la Baronie de Caufans, dans toutes les villes de cette Principauté, & fut créé Ecuyer de toutes les Ecuries du Roi Louis XI. par Lettres patentes du 24. Janvier 1470. Ce fut par son entremise, par celle de *Siffrin* Alleman, Seigneur de Châteauneuf-Redolite, & par celle de *Bertrand* de la Baume-Suze, que *Guillaume* de Châlon accorda des Lettres de Recours l'an 1472. à ses Sujets de la Principauté d'Orange. Barthelemi III. épousa en premières nocés *Miracle* de Chanvalyes, fille de *Pierre*, dit du *Pein*, Seigneur de Valz en Vivarez, de laquelle il n'eut qu'une fille, *Perrite* de Vincens, mariée à *Raymon* de Montauban. Il prit une seconde alliance avec *Françoise* Burgondion, fille d'*Alfroy* Burgondion, Chevalier, Seigneur d'Agoul, dans le Comtat Venaissin ; & eut de cette Dame I. *ETIENNE* de Vincens, qui a continué la Postérité ; 2. *Gautier* de Vincens, mort sans alliance ; 3. *Jean* de Vincens, Prieur de Charas ; 4. *Argence* de Vincens, mariée à *Pierre* de Piefis ; 5. *Robine* de Vincens. Enfin, il se maria en troisième nocés avec *Simonne* de Simiane, femme, de laquelle il n'eut point d'enfans.

XIV. *ETIENNE* de Vincens de Maulleon, Baron de Brantes & de Caufans, Seigneur de Savollian & S. Leger, & Configneur de la Garde-Paroli, eut, sans doute, ce Sire de Maulleon, nommé entre les principaux Seigneurs, qui accompagnèrent le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples. Il s'allia avec *Antoinette* Blaine de



lippe de Bergame. Volaterran. Leandre Alberti. Sixte de Sienna. Antoine de Sienna. Poffivian. Voluffs. Geïfer. Du Pin, *Biblioth. des aut. Eccléf. XII. C. XVIII. feclé.*

\* S. VINCENT FERRIER Religieux de l'Ordre de faint Dominique, né à Valence en Espagne le 23. Janvier de l'an 1377. Il étoit fils de Guillaume Ferrier ou Ferrer, & de Constance Miguel. Il fit paroître dans les tems de ses études autant de penetration d'esprit que de piété, & embrassa à l'âge de 17. ans la vie Religieuse dans l'Ordre de faint Dominique au Couvent de Valence. Après y avoir étudié la Theologie. Il fut chargé d'y enseigner la Philosophie, & de la lui faire étudier à Barcelone, où il passa à Lerida où il fut reçu Docteur en Theologie. Étant revenu à Valence il joignit aux Leçons de Theologie qu'il y fit, la Predication & la meditation. L'Cardinal de Luna Legat de Clement VII. Pape, résidant à Avignon, l'amina en France, où il demoura quelque tems jusqu'à ce que le Legat s'en retourna à Avignon. Alors S. Vincent revint à Valence, d'où il fut rappelé un an après l'an 1394. à Avignon par le Cardinal de Luna, qui avoit été élu Pape à Avignon en la place de Clement VII. où il prit le nom de Benoît XIII. S. Vincent n'y demoura que peu de tems, & croit avoir reçu ordre de Dieu de quitter la Cour de Benoît, & d'aller prêcher la parole de Dieu de Province en Province, en France & en Espagne. Il commença cette Mission l'an 1397. & la continua pendant plusieurs années. Il passa même en Angleterre, en Ecoffe & Ven triande, & prêcha sur tout avec véhémence & avec fruit, & dans le même tems de grandes austerités. L'an 1417. Jean V. Duc de Bretagne, l'appella dans ses États. Vincent étoit le frere de sa Mission à Venne, où il mourut au milieu des travaux Apôtoliques le 5. d'Avril de l'an 1419. âgé de 62. ans. 2. mois & 13. jours. Le Concile de Constance lui avoit envoyé l'an 1416. le Cardinal Saint-Ange, pour le consulter sur les moyens de faire cesser le schisme. Quand les trois Papes contendans furent déposés, Martin fut élu, Vincent quitta absolument le parti de Benoît XIII. le déclara pour Martin V. & travailla fortement à le faire reconnoître par le peuple. Les miracles qui se firent après sa mort à son tombeau, temoignerent assez qu'il étoit vraiment Saint. Aussi le Pape Calixte III. ordonna-t'il de l'honorer comme tel. Ce fut l'an 1457. Saint Vincent Ferrier écrivit plusieurs Ouvrages que Vincent Junitianus Antidifus fit imprimer à Valence l'an 1591. Les plus importants font; *Tractatus de Vita Spirituali; Liber de fide Mundi; Epistole, &c.* Bzovius, Sponde, & Rainaldi, in *Annal. Eccléf.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccléf.* Saint Antonin. Sixte de Sienna. Antoine de Sienna, &c.

VINCEN TIO VIVIANI, voyez ci-après, VIVIANI (Vincen-

tie). VINDEMIAL. Il y a eu en Afrique plusieurs Evêques de ce nom pendant la perfection des Vandales dans le V. siècle, entr'autres un qui fut du nombre des Prelats relegués par Huneric dans l'île de Corfè, & condamnés à couper du bois pour construire des vaisseaux. Il y mourut dans les misères du bannissement. Outre celui-ci, il y a eu un autre VINDEMIAL Evêque de Capfe, qui souffrit le martyre en Afrique, quelque tems après l'exil de celui dont nous venons de parler. Il resta avec Eugene Evêque de Carthage: ils s'opposèrent aux Ariens & les convainquirent non seulement par leurs discours, mais aussi par leurs miracles. On dit que Cyrille Arién, qui se disoit Patriarche d'Afrique, ayant voulu opposer un miracle à ceux que faisoient les Evêques Catholiques, donna cinquant écus d'or à un Pauvre pour faire semblant d'être aveugle; afin que, quand Cyrille passeroit dans la place publique, il lui demandât qu'il le guérît de son aveuglement. Cyrille qui étoit convenu avec lui, qu'alors il le dirait guéri, lui dit: *pour prouver que la Foi que nous professons est véritable, que vos yeux soient ouverts.* Mais il arriva tout le contraire de ce qu'il avoit projeté; car l'Aveugle feint se trouva être véritablement aveugle, & fut obligé d'avouer son complot & d'avoir recours aux Evêques Catholiques pour sa guérison. Vindemial & Longin lui imposèrent les mains pendant qu'Eugene lui fit le signe de la croix sur les yeux. Il recouvra aussitôt la vue. Huneric irrité de cet événement, fit tourmenter cruellement Vindemial & Longin, & leur fit ensuite couper la tête. \* Victor de Vite, l. 3. Gregor. Turon. *Hift. 2. c. 3. & 4.* Ruinar, *Hift. Vandal.* Baillet, au 2. de Mai, qui est le jour auquel on fait mémoire d'un vain Vindemial.

\* VINET (Elic) mourut l'an 1587. âgé de 78. ans. Vinet étoit des savans Philologues de son siècle, & un des plus heureux Critiques qui eussent paru jusqu'alors pour la correction, l'explication & l'édition des anciens Auteurs. On a de lui un *Antoine, un Persé, un Sostene, un Florus, un Solin, un Pomponius Mela, un Theogon, un Eutrope, avec un Paul Diacre; ce que Voluffus Metianus, Rheomius Palamon & Prifien ont écrit sur les monnoies, les poids & les mesures, outre divers Ouvrages de Philologie & sur les Antiquités. Aufone, Solin & Pomponius Mela, font ce qu'il a fait de mieux. \* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Crit. Græc.**

VINGER, c'est un Château fort situé dans le Gouvernement d'Aggerhus en Norwège; sur un passage des Montagnes, qui conduit à la Dalecarie, en Suede. \* *Maty, Diction.*

\* VINTIMILLE, Ville, Comté, & Evêché de la Ligurie, aujourd'hui dans l'État de Gènes, et nommée diversément par les Geographes Latins, *Intimivium, Intimilium, Alburn, Alburn Intimilium, Alburnintium*, & par les plus modernes, *Vintimilio*. Quelques Auteurs Espagnols & Italiens, *per verbum*, dans l'ancienne Géographie, ont attribué son origine, ou aux Lombards, ou aux Princes Normands, qui se font établis en Italie, & sur ce fondement ont dérivé un nombre de familles, que nous nous dispenserions de rapporter. Il est plus sûr de s'en tenir à l'autorité de *Plinè* & de *Strabon*, selon lesquels, deux peuples d'entre les Liguriens, les uns nommez *Intemelius*, & les autres *Iganienis*, étant descendus des Alpes, bâterent aux environs, chacun une ville de leur nom; l'une fut *Alburnintium*, & *Vintimilio*; & l'autre *Albunganum*, aujourd'hui *Alberga*. Ces villes, aux noms de leurs Fondateurs, joignirent celui des Montagnes voisines, anciennement appelées *Albes*, à cause de leur blancheur, & depuis *Alpes* par corruption. *Vintimilio* étoit une ville très-célèbre du tems des Romains, sous la

domination desquels elle étoit passée, avec le reste de la Gaule Cisalpine. Elle suivit les différentes revolutions de l'Italie, après le débordement de l'Empire, & obtint successivement des Goths, aux Lombards, & aux Français. Enfin, vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, elle devint le partage des Comtes, auxquels elle a donné son nom. Ils en furent les maîtres jusques en l'an 1222. où, après une longue guerre, ils furent forcés de la céder aux Génois, sans néanmoins perdre le reste de leur Comté, dont ils possédoient encore la plus grande partie dans le XV. siècle. La ville de Vintimille, que les Génois, peu après leur Conquête, avoient été obligés d'abandonner, l'an 1262. à *Charles d'Anjou*, en vertu de la cession faite à ce Prince par les Comtes *Gualtierre & Boniface* de Vintimille, se donna depuis, l'an 1388. à *Ambroise VII.* Comte de Savoie, & rebomba une seconde fois sous la puissance des Génois, lesquels elle dépend encore aujourd'hui. Les Souverains de Vintimille se qualifient Comtes de Vintimille, de Lausanne des Monts, de la Carfagnane, & Marquis des Alpes maritimes. \* *Strabon*, l. 4. *Plinè*, l. 3. *Merula*, *Pin. Blandi*, Ital. illustr. *Ferdin. Ughelli*, Tom. IV. Ital. Sacra.

VINTIMILLE, Maison des plus anciennes & des plus illustres de l'Europe, est une Branche des Marquis d'Ivrée, & Rois d'Italie, & laquelle a pris son nom de la ville de Vintimille, sur la fin du X. siècle, & au commencement du XI. Entre les Auteurs, qui lui ont cherché une origine fautive, il y en a eu, qui ont osé remonter jusques aux tems de *S. Antoine Hermite*, et dont ils prétendent que la Mere appelée *Gnata*, étoit fille d'un Comte de Vintimille. Nous ne nous arrêterons point à combattre l'absurdité de cette Tradition, qui passe néanmoins pour très-ancienne dans la Ligurie & dans les Provinces voisines, sur tout à Saint Antoine en Viennois. C'est de ce que tous les ans, le jour de l'Ascension, avant la procession, où l'on porte une croix des Reques de ce saint, on proclame solennellement les Comtes de Vintimille, comme parens, immédiatement après le Roi, comme Duc de Milan, & avant les Barons de *Bresson* & de *Châtinauve*, comme donateurs. Quelques Généalogistes en peu moins hardis, mais aussi peu éclairés, font défendre cette Maison d'un personnage imaginaire, appelé *LASCARE*, titre prétendu des Lascaris, & fils naturel de *Clévis I.* Roi de France; d'autres d'un *Theodoris*, parent de *Charlemagne*, ou d'un *Henri I.* Comte de Vintimille, que l'on suppose ridiculement avoir été parent du même Empereur (dans le V. siècle). Quelques autres tirent son origine des Seigneurs Normands, qui conquirent une partie de l'Italie dans le XI. siècle; d'autres, enfin, de la Maison de Saxe, ainsi église commun des Historiens ignorans, lors qu'il s'agit de trouver une source illustre, mais obscure, en fait de Généalogies. L'opinion la plus sûre, à laquelle on doit se réduire, est celle qui fait sortir la Maison de Vintimille des Marquis d'Ivrée, & Rois d'Italie, non par *Gui fils de Berenger II.* mais par *Conrad*, fils du même Berenger, comme nous l'allons prouver par une suite d'autorités incontestables. \* *Bonfin*, de Antiqu. Nobil. l. 3. *Ughell*, Italia Sacra, Tom. IV. *Maurolic*. *Hist. Sicil.* l. 2. *Jul.* de *Futeo*, Elog. Comit. Vintim.

BERENGIER Marquis d'Ivrée, fils d'Albert, & petit-fils d'Anfcaire, deux deux Souverains du même État, prit le titre d'Empereur en 949. & fit déclarer Roi d'Italie *Adalbert* son fils aîné. Il donna en partage le Marquisat d'Ivrée à *Othon* son second fils, & distribua de grands biens aux environs de Modène & de Boulogne à *Gui* & à *Conrad*, ses autres enfans. Mais, après une longue guerre, qu'*Adelaide*, veuve de *Lobanor*, lui suscita de la part d'*Othon* Roi d'Allemagne, & depuis Empereur, il perdit ses États, & ayant été pris dans une Bataille en 964. fut releguë à Bamberg en Allemagne, où il mourut. Ses fils tentèrent vainement de rentrer dans les dignités de leur Père. *Adalbert* leur aîné fut vaincu avec ses freres dans un combat, où *Gui* le plus né se fut tué de la main même de *Burchard*, Duc de Saxe, & Général des Armées de l'Empereur *Othon*. L'Aîné alla mendier du secours dans les Cours étrangères, & ne put néanmoins le rétablir. *Othon* conserva le Marquisat d'Ivrée, qui lui passa à son fils *Haroldus*, & *Conrad* ayant été dépouillé par l'Empereur, des Terres qu'il avoit possédées dans le Pays de Modène & de Boulogne, alla s'établir dans la Ligurie, aux environs du Pô, où il fut tige des Comtes de Vintimille. \* *Ughell*, Ital. Sacra. *Sigonis*, l. 7. de Regn. Ital. *Luitprand*, *Hist.*

I. CONRAD I. dont nous venons de parler, quatrième fils de *Berenger* & de *Gisle*, fille de *Boson*, Marquis de Toicane, épousa *Richilde*, avec laquelle il fit donation à l'Eglise de Milan en 963. du lieu de *Tre-cate*, dans le Novarais. Leurs enfans furent 1. *Othon I.* 2. *Conrad II.* \* *Tryftan*, *Calculo*, *Hist.* de Milan, l. 5. & 6.

II. CONRAD porta le titre de Comte, avec son frere *Othon*. Il épousa *Adelaide*, & en eut 1. *Othon II.* Comte Souverain de Vintimille, & Epoux de *Donatè*, fille du Marquis *Albert*, de laquelle il ne paroit point qu'il ait eu d'enfans; 2. *Conrad III.* qui fut; 3. *Helene*, mariée à *Thete*, Marquis de Montserrat. \* *Archives* de Tende.

III. CONRAD III. partagea avec son frere *Othon* la qualité de Comte Souverain de Vintimille, fit une donation avec lui, l'an 1046. au Monastère de *S. Honorat* de *Lerins*, & vivoit encore l'an 1067. De son Epouse *Arnoulle*, qui étoit intervenue dans l'acte de la Donation faite à *Lerins*, il laissa *CONRAD IV.* \* *Vincen Barralis*, Chronolog. de *Lerins*, *Archiv. Juffiniani*, *Hist.* de Gènes, l. 1.

IV. CONRAD IV. Comte Souverain de Vintimille, nommé dans un Acte de l'an 1082. avec *Odite* son Epouse fille de *Languier*. Ils eurent de leur alliance, 1. *RAYMOND*, qui continua la Postérité; 2. *Philippe* Comte Souverain de Vintimille, avec son aîné. \* *Archives* de Saint Honorat de *Lerins*, *Sigonis*; l. 1. 1.

V. RAYMOND I. Comte Souverain de Vintimille, s'opposa avec le Comte *Philippe* son frere l'an 1130. à la construction d'une Tour, que les Génois voulurent élever à *S. Remè*. Depuis ces deux freres ayant été surpris, furent conduits à Gènes, où on les contraigna de jurer fidélité à *S. Cyr*. Il paroit qu'ils ne le crurent point lié par ce serment arraché de force; car dans la suite, les Génois assiégèrent la ville de Vintimille par mer & par terre. *Raimond* qui vivoit encore, aussi bien

que son frère en 1150. eut pour successeurs ses fils, GUI I. qui fuit, & OTTON III. dont la postérité fera rapportée ci-après.

GUI I. Comte Souverain de Vintimille, surnommé *Guerra*, à cause de fa valeur, fit un voyage avec son frère *Othon* à la Cour de l'Empereur *Fredric Barbevoüe*, qui étoit pour lors en Italie, & fut commis par ce Prince l'an 1164. avec *Odiza* Marquis de Maltepine, pour conclure un Traité, par lequel *Banfon* fut couronné Roi de Sardaigne. Les Historiens de Genes prétendent, qu'il fit donation de ses Châteaux & de ses Terres à leur République, laquelle ensuite, si on les en croit, les lui remit, & lui en donna l'investiture, mais il n'est pas croyable, que *Gui Guerra*, brave comme il étoit, ait pu se résoudre à céder la Souveraineté aux plus cruels ennemis de sa Maison. Il épousa la Comtesse *Ferrare*, car elle est ainsi nommée dans un Acte de l'an 1164. passé avec *Arnaud Evêque* de Nice, dont il eut, en-tre autres enfans, *Gui II.* qui suit.

Gui II. Comte Souverain de Vintimille, épousa l'an 1189. *Eleanore de Savoie*, fille d'*Humbert III.* dit le Saint, Comte de Savoie, de Maurienne & de Piémont, & de *Beatrix* de Vienne. Le Comte Gui étant prêt de partir l'an 1214. pour une célèbre Croisade contre les Maures, fit son Testament au mois d'Avril, & donna à *Conrad*, son fils aîné, la Comté de Vintimille; à *Othon* son second fils, le Marquisat d'Alpine, ou des Alpes maritimes; & à *Conrad* son troisième fils le Comté de Luzane ou Lauzane. Il fut tué dans la Bataille de Muradain en Espagne, au mois de Juillet de l'an 1214. Ses trois fils eurent apparemment le même sort; car depuis ce tems il n'est plus parlé d'eux. D'ailleurs leur Mere *Eleanore* de Savoie se remarqua à *Boniface III.* Marquis de Montferrat, & Roi de Thessalie. Elle mourut sans enfans l'an 1225. \* *Pinguis*, Arbre Généalogique de la Maison de Savoie. *Trifan Calcho*, Histoire de Milan, Liv. 11. *Archives de Nice*, *Jufinian*, Histoire de Genes. *Guichenon*, Histoire de la Maison de Savoie. Tom. 1. fol. 342.

VI. OTTON III. Comte Souverain de Vintimille, fils puîné de *Raimond I.* le rendit en 1164. avec son frère *Gui* surnommé *Guerra*, auprès de *Fredric Barbevoüe*. L'an 1177. il fit échange avec les Moines de Lerins de quelques Terres situées dans le Diocèse d'Albenga. Il est vraisemblable que les Habitans de Vintimille s'étoient soulevés contre lui; car dans un Acte de l'an 1189. on trouva qu'il leur accorda la paix pour eux & pour leurs biens. Ce Comte laissa. 1. *HUMBERT*, qui suit; 2. *HENRI* tige de la Branche des Comtes de Vintimille de Geraci en Sicile. \* *Archives de Lerins*. *Archives Royales de Turin*.

VII. *HUMBERT* ou *Obert I.* Comte Souverain de Vintimille, vint à l'an 1217. ainsi qu'il paroit par une vente qu'il fit le 2. de Juillet de cette année, à *Barthelemi* d'Angey. Son Epouse *Guillemette* de Marcelline signa avec lui, le 27. du mois à Hières en Provence, une quittance de sept cens cinquante sols Royaux, pour releve de sa dot, dont elle déchargea *Raymond Geoffroi*, Vicomte de Martelle. Leurs enfans furent, 1. *GUILLAUME* tige de la B. anche des Comtes de Vintimille établis en Provence rapportée ci-après.

#### BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE ET DE TENDE, du surnom de *Lafcaris*.

VIII. *GUILLAUME I.* Comte de Vintimille, & fils aîné d'*Humbert*, souffrit avec beaucoup de valeur le dernier siège, que les Génois mirent avec toutes leurs forces devant la ville de Vintimille, tant par mer que par terre, l'an 1219. Pendant ce siège, il eut le chagrin de voir abandonné par le Comte *Emmanuel* son frère, & après une longue résistance presque incroyable, il fut enfin obligé de sortir par capitulation de la Ville Capitale, l'an 1221. L'Antiquité des Vintimilliens pour la nouvelle domination des Génois, lui fit concevoir l'espérance de rentrer dans cette Place usurpée, & c'étoit dans la vue de s'y jeter qu'il avoit levé des Troupes, & fait provision de vivres, lors que la mort, qui l'enleva l'an 1245. lui fit abandonner ce projet avec la vie. De son Epouse, que l'on soupçonne avoir été de l'illustre Maison de Bab, il eut 1. *GUILLAUME II.* dit *Guillemin*, Comte de Vintimille, avec lequel les Génois firent l'an 1249. un Traité d'alliance, qu'ils rompirent depuis, sous divers prétextes. Outre de la perfidie de ses Ennemis qui l'avoient profité l'an 1256. avec ses enfans, il sortit de la Ligurie, & se retira en Provence, où, après une guerre qu'il eut à soutenir contre *Charles d'Anjou*, qui en étoit Comte, il traita avec lui, le 19. Janvier de l'an 1257. tant en son nom, qu'en celui de ses enfans & de ses frères. Il transporta à ce Prince toute la portion du Comté de Vintimille, qui avoit appartenu au Comte *Guillaume I.* son père, sous condition de recevoir des terres & fiefs en Provence, jusques à la concurrence de cinq mille écus d'or de rente, somme très-considérable en ce tems là. Ce Prince laissa quatre fils & deux filles, dont l'aîné *Guillaume* vivoit encore l'an 1301. Le second des fils de *Guillaume I.* qui laissa postérité, fut *GUILLAUME-PIERRE* Comte de Vintimille, qui fuit. Le troisième *Pierre Balb*, profita de l'absence de *Charles d'Anjou*, qui étoit à Naples, vers l'an 1265. pour tenter de rentrer dans la Comté de Vintimille, que ce Prince avoit obligé les Génois de lui céder, en vertu de la donation de *Guillaume II.* Cette entreprise fut suivie d'une longue guerre, interrompue par quelques trêves, & terminée en l'an 1281. Janvier de l'an 1285. par un Traité de paix, qui portoit que les Comtes de Vintimille jouiront à l'avenir de leurs Châteaux & Terres dans la Comté de Vintimille, & dans le Piémont, à condition d'en prêter homaage aux Comtes de Provence. *Pierre Balb* mourut sans enfans. *Guillaume III.* Comte de Vintimille, & troisième fils de *Guillaume I.* fut allié vers l'an 1274. dans son Château de *Menron*, par *Arnould* Spinola Général de l'Armée, qu'envoya dans la Ligurie *Rodolphe* Roi des Romains, ennemi de *Charles d'Anjou*. On ne fait point quel fut le succès de ce siège, ni quelle fut la postérité de *Guillaume V.* & de *Pierre Balb II.* fils de *Guillaume III.* \* *Bizarro*. Hist. de Gen. ad ann. 1219. *Obert Eoliva*, ibid. *Jufinian*, ibid.

IX. *GUILLAUME-PIERRE I.* Comte de Vintimille, est nommé dans les Traitez, faits par *Pierre Balb* son frère, l'an 1278. & 1285. avec

*Charles d'Anjou*, Comte de Provence & Roi de Naples & de Sicile. Ecu après la révolution, dans laquelle *Jean Lafcaris* chassa de Constantinople *Baudouin II.* Empereur des Latins, *Guillaume* fit un voyage en Orient & s'arrêta dans cette ville. Dans la suite, *Miccol* Paléologue s'y fit couronner Empereur, après la mort de *Théodore II.* surnommé *Lafcaris*, à cause de sa mère, qui fut de la Famille des *Ducas*. Cet Ultrapateur, qui avoit conquis le reste du Successeur légitime, *Jean Lafcaris*, auquel il avoit tenu de vouloir remettre l'Empire, révolta, pour prévenir les obstacles, de marier les trois sœurs de ce jeune Prince, à des Seigneurs étrangers, dont il n'êtoit rien à craindre. Les deux sœurs, *Iraque* & *Marie* avoient épousé du vivant de *Théodore* leur Père, *Constantin* Prince, Prince des Bulgares, & *Nicéphore* Despoté d'Etolie. Les trois plus jeunes, *Théodore*, *Euldoxe*, & une autre, que l'histoire ne nomme point, furent données par Paléologue, à *Mathieu* de Valencourt, à *Guillaume-Pierre*, & à *Veuftas*. Peu après le Comte de Vintimille revint dans ses Etats, avec *Eudoxe Lafcaris* son épouse, de laquelle il laissa, 1. *JEAN LASCARIS*, Comte de Vintimille, qui fuit; 2. *Beatrix* Lafcaris femme de *Guillaume* de Monaco; 3. *Violante* Lafcaris, mariée à un Seigneur Portugais. \* *Encyclopedie*, L. 2. c. 3. & *Gregoras*, L. 4. c. 1. *Acropoli*. Hist. byzantine. *Leo Allatini* en *Acropoli*. *Surtis*, Hist. d'Aragon.

X. *JEAN-LASCARIS I.* Comte de Vintimille & de Tende, traita avec le Roi *Charles d'Anjou* l'an 1285. Son fils fut *GUILLAUME-PIERRE II.* qui fuit. \* *Archives Royales de Turin*.

XI. *GUILLAUME-PIERRE LASCARIS II.* Comte de Vintimille & de Tende, est nommé dans un Traité de paix fait avec lui, au nom de la Reine *Jeanne* de Provence. Ses enfans furent, 1. *JEAN II.* qui suit; 2. *Pierre Lafcaris*, tige de la Branche des Comtes de la *Brigue*, Seigneurs du Castellar, divisee en plusieurs autres, dont l'une a produit dans le dernier siècle *Jean-Paul Lafcaris* des Comtes de Vintimille, Grand Maître de Malthe, pendant 22. ans, qui mourut le 14. Août, de l'année 1687. Son neveu *Jean Baptiste Lafcaris* du Castellar, Comte de Pella, fut père de *Jean Paul Lafcaris*, Comte de Pella en Savoie, Commandeur de Lucerne, & sénéchal d'*Acquandre* Chevalier de Malthe, Comte de Pella, après la mort de son frère aîné. Le troisième fils de *GUILLAUME-PIERRE II.* fut *LOUIS*, surnommé *Languino* par les Italiens, ainsi célébré par fa valeur, que par son esprit. Il étoit tige de la Branche de Vintimille de *Clatannoff*, & d'après deux autres, qui toutes deux, sont fondus dans la Maison de *Page* des Barons de *S. Marc*. 4. *Guillaume Pierre* eut encore une fille, *Renée Lafcaris* mariée à *Louis de Carrete*, Marquis de Savonne. \* *Not. tradamus*, Histoire de Provence. *Archives Royales de Turin*.

XII. *JEAN LASCARIS*, Comte de Vintimille & de Tende, fit un Traité l'an 1369. avec *Jeanne*, Comtesse de Provence & Reine de Naples, Il eut pour enfans, 1. *GUILLAUME-PIERRE III.* qui suit; 2. *Anne Lafcaris*, mariée à *Jean* de Fieffue, Comte de Lavagne. \* *Memoires* de Mr. le Comte de *Gubernatis*.

XIII. *GUILLAUME-PIERRE LASCARIS II.* Comte de Vintimille & de Tende, fut père 1. d'*ANTOINE LASCARIS*, qui fuit; 2. de *MARIE LASCARIS*, Evêque de Riez, vers l'an 1466. & ensuite Cardinal; 3. de *Marie Lafcaris*, mariée à *Honoré* Grimaldi, Seigneur d'Archie; 4. de *Beatrix Lafcaris*, épouse en premières noces de *Franco* Comte Prince de Pavie, & en secondes nocés, de *Philippe-Marc* Vintoni, Duc de Milan, qui lui fut couper la tête l'an 1447. \* *Facely*, Histoire de ces Evêques de Riez. *Bernardin Cotta*, Hist. de Milan. *Jufinian*, Annal. de Genes.

XIV. *ANTOINE LASCARIS*, Comte de Vintimille & de Tende, épousa *Françoise* de Bouliers de Cental. Outre *Honoré* Lafcaris son aîné qui fuit, & *Antoine Lafcaris*, son troisième fils, E.êque de Riez, l'an 1483. il en eut encore *THOMAS Lafcaris*, évêque de *Simonette* Alerne, & tige de la Branche de *Riez* de Châteauneuf, établie en Provence, & étendue dans la personne de *Claude Lafcaris* de Vintimille & de Tende mort sans postérité l'an 1630. \* *Memoires* de Mr. le Comte de *Gubernatis*.

XV. *HONORÉ I.* Lafcaris, Comte de Vintimille & de Tende, vers l'an 1455. fut surnommé le *Grand*, à cause de sa valeur, & épousa *Marguerite* de Carrette fille, de laquelle il eut, 1. *JEAN ANTOINE LASCARIS*, qui fuit; 2. *Rodolphe Lafcaris*, Châtreux; 3. *Guillaume Lafcaris*, Religieux de l'Ordre de *S. Augustin*; 4. *Madelaine Lafcaris*, épouse d'*Augustin* Adorne, Duc de Genes. \* *Memoires* de Mr. le Comte de *Gubernatis*.

XVI. *JEAN-ANTOINE LASCARIS*, Comte de Vintimille, de Tende, &c. prit alliance avec *Isabeau* d'Anglure, dont il ne laissa qu'une fille, qui fuit. \* *Memoires* de Mr. le Comte de *Gubernatis*.

XVII. *ANNE LASCARIS*, fille unique & héritière de *Jean-Antoine*, après avoir été mariée à onze ans, l'an 1498. à Louis de Clermont, Seigneur de Clermont, Vicomte de Nebouin, dont elle n'eut point d'enfans, porta la Comté de Tende & tous les biens de la Maison à son second Mari *Rens*, Légitime de Savoie, Comte de Villars, de Sommerive, &c. Grand Maître de la Maison du Roi de France, Gouverneur de Provence, duquel elle laissa postérité. Voyez *Tende*, ci-dessus. *Guichenon*, Histoire de la Maison de Savoie.

#### BRANCHES DES COMTES DE VINTIMILLE ETABLIES en Provence.

VIII. *EMMANUEL* Comte de Vintimille, second fils de *Humbert I.* piqué contre le Comte *Guillaume I.* son frère, avec lequel il avoit de grands différends abandonna pendant le siège mis devant Vintimille par les Génois l'an 1219. & fut caufé, par fa retraite, de la partie de cette Place. A la faveur de l'alliance qu'il avoit contractée avec la République de Genes, il demeura le reste de ses jours paisible possesseur de la partie du Comté de Vintimille, qui lui étoit échue, & eut pour fils, 1. *BONFACE* de Vintimille, qui suit; 2. *Guillaume* de Vintimille, mort sans postérité. \* *Bizarro*, al. ann. 1221. *Eoliva* & *Jufinian*, ad ann. 1220.

IX. *BONFACE I.* Comte de Vintimille, vers l'an 1259. fit un Traité d'échange avec *Charles d'Anjou*, Comte de Provence, de toutes les Terres



Terres, dont il étoit Souverain dans le Comté de Vintimille, pour d'autres qui lui furent assignés en Provence, à condition d'homage. *Alais*, son Epouse, oblige de Charles d'Anjou, & de Béatrix son Epouse, en exécution de cet Acte d'échange, le Château & Territoire de la Verdrière, le Territoire de Brauch &c. pour les posséder à perpétuité, & alla demeurer à la Verdrière avec ses enfans, dont l'aîné étoit EMMANUEL II. de Vintimille, qui suit. \* *Archives du Marquis Dolceacqua. Archives des Marquis Comtes du Luc.*

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE, SEIGNEURS DE LA VERDIÈRE.

X. EMMANUEL II. Comte de Vintimille, Seigneur de la Verdrière, de Brauch, épousa l'an 1266. *Sibylle* de Marcellé d'Evènes, fille de Guillaume de Signe, surnommé de Marcellé; parce qu'il fortifioit des Vicoms de ce nom; & de *Vintimille*, à cause de sa Mère. Un autre *Guillaume* de Signe, frère du précédent, & qui portoit les mêmes surnoms que lui, institua pour héritier, à condition de prendre le nom & les armes de Marcellé, le Comte EMMANUEL II. de Vintimille, qui eut pour enfans, 1. *BONIFACE* II. de Marcellé des Comtes de Vintimille, qui suit; 2. *Bertrand* de Marcellé mort jeune; 3. *Henri* de Marcellé, des Comtes de Vintimille, Chanoine de Toulon; 4. *Jeanne* de Marcellé, épouse de *Boniface* de Castellane, Seigneur de Fos; 5. N. de Marcellé, mariée à *Blacas* de Blacas, Seigneur de la ville d'Aups. \* *Bauchs*, Histoire de Provence.

XI. BONIFACE II. des Comtes de Vintimille, Seigneur de la Verdrière, fut émancipé par son Père le 3. Mai de l'an 1303. & épousa en premières nocés *Beatrix* d'Agout, morte sans enfans, & en secondes nocés *Philippe* de Sabran, fille & héritière de *Reynes* de Sabran, Seigneur de Turiz, de Montpezat, &c. De la dernière il eut 1. *Bertrand*, tige des branches d'Olioles, du Luc, &c. Il fut héritier de *Bertrand*, frère de *Sibylle* de Marcellé, fil grand mère, à condition de porter le nom & armes de Marcellé; 2. EMMANUEL, tige de la Branche de TERRIEZ & de MONTEZAT, Terres, dont il avoit hérité, à cause de la Mère; *Philippe* de Sabran; 3. *REYNES*, à qui son père laissa presque tous les biens de sa Maison. Il continua la Branche de la Verdrière.

XII. REYNES I. des Comtes de Vintimille, Seigneur de la Verdrière, de Brauch, &c. étoit un Seigneur très-riche & très-magnifique. Il fut marié 1. à *Etiennette* de Blancs, dont il n'eut point d'enfans. 2. à *Sibylle* de Castellane, de laquelle il eut 1. REYNES II. qui suit; 2. *Philippe*, en qui cette Branche manqua. Elle épousa *François*, Baron de Baux & d'Aubagne.

XIII. REYNES II. des Comtes de Vintimille, mourut sans avoir été marié, l'an 1369. après avoir fait une Transaction avec *Boniface*, Seigneur de Turiz, son cousin germain, par laquelle ils convinrent que l'un d'eux venant à mourir sans enfans mâles, seroit pour héritiers les enfans mâles de l'autre. Malgré cette convention, *Philippe* tuteur de REYNES II. le mit en possession de tous les biens de sa Branche, par la négligence de *Boniface*, & les laissa par un Testament de l'an 1400. qu'elle confirma l'an 1417. à *Roforiat* de Castellane, Seigneur de Foz, son cousin germain du côté de sa Mère.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE, BARONS D'OLIOLES.

XII. BERTRAND de Marcellé, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, Seigneur d'Evènes, &c. fils puîné de BONIFACE II. & de *Philippe* de Sabran, sa seconde femme, ioutint un grand procès pour la succession de son grand-oncle maternel, *Bertrand* de Signe, Marcellé. Il le gagna par sentence arbitrale d'*Eliou* de Ville-Nuve, Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, & cinq jours après le reçut l'homage de ses Sujets d'Olioles. Ce Seigneur le maria le 16. Janvier de l'an 1322. avec *Marguerite* de Ponteves, fille de *Baras*, Seigneur de Ponteves, & d'*Etiennette* de Blacas, de laquelle il eut 1. *Bertrand* II. de Marcellé, qui suit; 2. *Emmanuel* de Marcellé, qui épousa vers l'an 1332. *Marguerite* d'Olioles; 3. *Sibylle* de Marcellé d'Evènes, épouse de N. de Villeneuve de Vence.

XIII. BERTRAND II. de Marcellé, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, d'Evènes &c. suivit à Naples la Reine *Jeanne*, Comtesse de Provence. Pendant son absence Guillaume de Signe, V. du nom, contre qui son Père avoit eu procès, rentra par force dans le Château d'Olioles & d'Evènes, & fut condamné par le Sénéchal de Provence à se retirer & à payer pour dédommagement deux mille marcs d'argent. Il épousa *Beatrix* de Villeneuve, fille de *François* de Villeneuve, Baron de Venecy, & en eut 1. *Bertrand* III. qui suit, 2. *Boniface* de Marcellé, qui mourut jeune; 3. *Emmanuel* de Marcellé, marié à *Marguerite* de Montoux.

XIV. BERTRAND III. de Marcellé, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, & Grand Chambellan du Royaume de Sicile, &c. s'aquit beaucoup de gloire par sa valeur, & rendit de grands services à la Reine *Jeanne* de Naples. Il laissa de son épouse, *Ermenegarde* ou *Belle* de Glandevé, 1. *Bertrand* IV. qui suit; 2. *Boniface* de Marcellé, mort sans enfans; 3. *Honorate* de Marcellé, mariée à *Jacques* d'Agout, Seigneur de Cabries; 4. *Marguerite* de Marcellé, épouse de *Roforiat* de Castellane, Seigneur de la Verdrière.

XV. BERTRAND IV. de Marcellé, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, &c. se déclara en faveur de *Louis* d'Anjou contre *Charles* de Duras, & prit alliance avec *Sibylle* de Castellane. Il en eut 1. *Bertrand* V. qui suit; 2. *Jeanne* de Marcellé, qui eut très-grande part aux bonnes grâces & à l'estime du Roi René d'Anjou; 3. *Honorate* de Marcellé, mariée à *Jacques* d'Agout, Seigneur de Cabries; 4. *Toland* de Marcellé, épouse de N. de Simiane.

XVI. BERTRAND V. de Marcellé, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, &c. Gouverneur de la Ville & Vicairie de Toulon, fit son Testament le 20. Avril de l'an 1458. Il épousa en premières nocés, *Catherine* de Graffe, fille de *Bertrand*, Seigneur de Bar; & en secondes nocés *Philippe* de Puget, fill de *Guillaume*, Seigneur de Pi-

ganière, & de *Luisins* de Grimaldi. De la première alliance il eut 1. *Bertrand* VI. qui suit; 2. *Jean* de Marcellé, Seigneur de Vitroles; mort sans enfans; 3. *Honorate* de Marcellé, mariée à *Jacques* Raimbaud de Simiane, Baron de Cabeneuve.

XVII. BERTRAND VI. de Marcellé, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, &c. épousa le 1. Octobre de l'an 1470. *Jeanne* de Castellane, fille de *Boniface*, Seigneur de la Verdrière, & d'*Eveonor* de Simiane. Il fit son Testament l'an 1497. & laissa de son mariage, 1. *Bertrand* VII. qui suit; 2. 3. *Honoré* & *Emmanuel* I. de Marcellé, Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, tuez au siège de Rhodes, l'an 1522. 4. *Matthieu* de Marcellé aurti Chevalier; 5. *Julie* de Marcellé, femme d'*Jacques* d'Arcussia, Baron de Tourves; 6. *Honorate* de Marcellé, épouse de *Louis* de Vintimille, Seigneur de Turiz.

XVIII. BERTRAND VII. de Marcellé des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles &c. vers l'an 1511. se maria avec *Toland* de Tende; fille de *Jean* Lafaris, de Tende, & de *Simonette* Adorne; dont il eut 1. *GASPARD* I. qui suit; 2. *MELCHIOR* de Marcellé, tige de la Branche de REVEST, qui est éteinte; *Balthazar* de Marcellé, Chevalier de Malte; 4. *Jeanne* de Marcellé, épouse de *Jean* de Mainier, Baron d'Oppède, premier Président au Parlement de Provence.

XIX. GASPARD I. de Marcellé, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, de Tourves, &c. se maria avec *Anne* d'Arcussia, fille unique & héritière d'*Jacques* d'Arcussia, Baron de Tourves, dont il eut 24. enfans. 1. *PHILIBERT*, qui suit; 2. *Jean* de Marcellé, Prévôt de l'Eglise de Riez; 3. *Bertrand* de Marcellé, Chevalier puis Commandeur de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem; 4. *Magdelon* de Marcellé, Prévôt de Riez, après son frère; 5. *Jean* de Marcellé, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem; 6. *Honoré* de Marcellé, Chevalier du même Ordre; 7. *Jacques* de Marcellé, Chevalier du même Ordre; 8. *Pierre* de Marcellé, Chevalier du même Ordre; 9. *François* de Marcellé de Vintimille, Baron de Tourves, tige de la Branche des Marquis du Luc, dont nous parlerons plus bas; 10. *Adrien* de Marcellé mort jeune; 11. *Lucrece* de Marcellé épousée en premières nocés de *Jean* de Chivars, & en secondes nocés, de *Jean Baptiste* de Castellane, Seigneur d'Andon, & de Mazagues; 12. *Anne* de Marcellé mariée 1. à *Jean* de Tomas, 2. à *Balthazar* de Signer, Seigneur de Plofin; 13. *Isabelle* de Marcellé femme de *Melchior* de Paris, & onze autres garçons ou filles morts jeunes.

XX. PHILIBERT de Marcellé, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, prit pour femme *Marguerite* de Puget, Dame de Figanère, & fut père 1. de *GASPARD* II. qui suit; 2. de *Jean* de Marcellé, Seigneur de Cabries, mort sans enfans; 3. d'*Etiennette* de Marcellé Ecclésiastique; 4. d'*Honoré* de Marcellé, Chevalier de Malte, tué à 22. ans dans un combat naval, donné contre les Turcs l'an 1570. 5. de *Lucrece* de Marcellé, mariée à *François* de Castellane, Seigneur de Claret; 6. de *Marguerite* de Marcellé, femme de René de Castellane, Seigneur d'Aluys.

XXI. GASPARD II. de Marcellé, des Comtes de Vintimille, épousa l'an 1570. *Marquise* Dame de Sabran, & fit son Testament le 29. Mai de l'an 1587. Ses enfans furent 1. *MAGDELON*, qui suit; 2. *Philibert* de Marcellé tige de la Branche de FIGANÈRE de SEISSIONS, père de *François* de Vintimille, Seigneur de Seiffons, & de *Jacques Joseph-Erbert* de Vintimille, Seigneur de Seiffons, qui a épousé *Marthe* de Fortia, de Piles, & qui a pour freres, *François* de Vintimille, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Marcellé; *Jean-Baptiste* de Vintimille, Chevalier de Malte, Officier sur les Galères du Roi de France; *Marc-Antoine* de Vintimille tué au siège de Namur, l'an 1695. 3. *François* de Marcellé, Chevalier de Malte, Commandeur de Montpeier, de Trinquetaille, &c. qui a été deux ans esclave en Barbarie; 4. *Lucrece* de Marcellé, Religieuse; 5. *Marguerite* de Marcellé, femme de *Balthazar* d'Agout, Baron d'Olières.

XXII. MAGDELON de Vintimille, des Comtes de Marcellé, se surnomma le premier de cette manière, qui a été suivie par les descendants. Il fut deux fois Vignier de Marcellé, l'an 1616. & l'an 1641. puis Consul d'Aix, & Procureur du Pays, l'an 1626. Après avoir été marié en premières nocés avec *Eleonore* de Grimaldi, dont il n'eut point d'enfans, il épousa l'an 1624. *Louise* de Coriolis, de laquelle il laissa premièrement *François* de Vintimille, qui suit; 2. *Marguerite* femme de *Jean-Baptiste* de Vabille, Seigneur de Saint Symphorien, Marquis de Tourves, &c. 3. *Louise*, mariée l'an 1641. à *Gaspard* de Ealon Seigneur de Saint Julien.

XXIII. *François* de Vintimille, des Comtes de Marcellé, Baron d'Olioles, prit alliance avec *Anne* d'Agout, fille unique & héritière de *Jacques* d'Agout, & de *Louise* d'Oratou. Il a laissa 1. *François* HYPACINTE, qui suit; 2. *Magdelon* de Vintimille, Chevalier de Malte, noyé fur une des Galères de la Religion, l'an 1700. 3. *Gaspard* de Vintimille, Chevalier; 4. *Anne* de Vintimille, épouse de *Guillaume* de Raouffet.

XXIV. PIERRE-FRANÇOIS-HYACINTE de Vintimille, des Comtes de Marcellé, Baron d'Olioles, &c. a épousé *Jeanne-Elizabeth* Blondel, fille de *François* Blondel, Seigneur de Siffone, Intendant des Bâtimens & Secrétaire du Roi.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE, MARQUIS DU LUC.

XX. FRANÇOIS I. de Vintimille, des Comtes de Marcellé, Baron de Tourves, du Luc, &c. neuvième fils de *GASPARD* I. & d'*Anne* d'Arcussia, est très-célèbre dans l'Histoire, sous le nom de *Baron de Tourves*. Il eut beaucoup de part aux guerres civiles de son tems, pendant lesquelles il rendit de grands services aux Rois de France, soit par son crédit, soit par sa valeur. La Provence étoit alors déchirée par la Faction des Raillistes & des Carcistes, & fut agitée de ces troubles, jusqu'à l'avènement du Roi Henri IV. à la Couronne. Le Baron de Tourves épousa *Françoise* d'Albert, fille d'*Antoine* d'Albert, Seigneur de Regusse, & veuve de *Amorbis* du Mas de Castellane, Seigneur du Luc, laquelle lui porta la Terre du Luc, qu'elle avoit eue après la mort

mort de son premier Mari, en compensation de sa dot. Cette Terre, qui a été depuis érigée en Marquisat, est une des plus belles de la Province. Leurs enfans furent, 1. *MAGDELON* de Vintimille, qui fut; 2. *Françoise*, mariée à *Theophile* de Gerente, Baron de Sénas, outre quatre fils & une fille, tous jeunes.

XXI. *MAGDELON*, des Comtes de Vintimille & de Marfelle, Comte du Luc, Seigneur de Gonfaron &c. garda pour son Prince une fidélité inviolable pendant les troubles, & épousa *Marguerite* de Vins, fille de *Hubert* Marquis de Vins. Il en eut, 1. *François II*, qui fut; 2. *Louis* de Vintimille, femme de *Louis* de Lombard, Seigneur de S. Benoît; 3. *Lucrèce* de Vintimille, mariée à *Paul* d'Etienne, Seigneur du Bourquet; 4. *Henri* de Vintimille, Seigneur de Gonfaron, tué au siège de Beaucaire; 5. *Françoise* de Vintimille Religieuse d'Hières; 6. *Jean* de Vintimille, Prévôt de Riez, Doyen de Tarafon, & Grand Archevêque d'Avignon, puis Evêque de Digne, & enfin, de Toulon, Prêlat dont la mémoire sera éternellement en vénération, mort l'an 1682. 7. *Gaspard* de Vintimille, Chevalier de Malte, & Lieutenant aux Galères, lequel, après s'être signalé au siège de Courtray & ailleurs, fut tué à la bataille de Lens, ou tout blesé qu'il étoit de sept coups de mousquet, il combattit jusqu'à ce qu'il eut perdu tout son sang; 8. *Marguerite* de Vintimille, Religieuse à Hières; 9. *Hervé* de Vintimille, Prieur de Flaifans, nommé *Abbi du Luc*; outre deux fils & trois filles, morts en bas âge.

XXII. *François II*, des Comtes de Vintimille & de Marfelle, Comte du Luc, Seigneur de Gonfaron, du Revel, &c. Maréchal de Camp des Armées du Roi, ne fut pas moins attaché que son Père & son Ayeul au service de son Prince, pendant les troubles, & fut deux fois Procureur du Pays, l'an 1639, & l'an 1659. Vignier de Marfelle, l'an 1649, & enfin, Procureur joint de la Noblesse, & Chargé des Chartes, des Grèves des Compagnies, des Bibliothèques des Collèges & des Monastères, & des Cabinets de Carieux. Il employa la plus grande partie de sa vie, avec un travail incroyable, sa présence de ses affaires & au péril de sa santé, à rechercher ces précieux momens de l'Antiquité, & les communiqua le plus généralement du monde à ceux qui s'en pouvoient servir, sans attendre qu'ils le demandassent. Il n'avoit pas si-tôt trouvé une Chronique, un Testament, un contrat, ou un autre titre propre à éclaircir ou un point d'Histoire ou un droit du Roi de France, ou une ancienne Coutume qu'il le mettoit aussitôt entre les mains de ceux qui travailloient sur les matières auxquelles ces titres avoient du rapport. Ainsi il donna au P. *Labbe* une infinité de pièces, qui ont paru dans sa Bibliothèque, & dans la Collection des Conciles. Il fournit de même au P. *Dom Luc d'Acheri* une grande partie de celles qui composent les treize Tomes de son *Spicilegium*. Il y a eu peu d'autres Auteurs en son temps, qui aient écrit de l'Histoire, qui n'aient profité de ses soins & de ses Recherches, & qui ne lui aient rendu le témoignage qu'il méritoit. Lorsque que *M. du Cange* fit réimprimer l'Histoire de *Joanneville*, & qu'il l'accompagna d'Observations, de Differtations Historiques & d'autres Pièces, il déclara dans la Préface, qu'il tenoit les plus curieuses de *M. d'Herouval*, sans le secours duquel il n'auroit pu entreprendre, ni cet Ouvrage là, ni aucun autre. Cette louange est d'autant plus honorable à *M. d'Herouval*, que chacun fait qu'il est le prix de ce que *M. du Cange* a fait sur *Joanneville*; qu'il eût le mérite de son *Glossaire* & des autres Ouvrages, auxquels *M. d'Herouval* avoit beaucoup contribué. Les autres Ecrivains qu'il avoit obligé, n'ont pas manqué de lui donner dans leurs Livres de semblables marques de reconnaissance. Le dernier de qui il en ait reçu est le Père *du Bois*, de l'Oratoire, qui à la fin de son Histoire de l'Eglise de Paris, le loue d'avoir consacré toute sa vie à assiéger les Savans, & à faire fleurir les Sciences, & de n'avoir point d'autre regret dans l'extremité de son âge, que de ne pouvoir s'en rendre les mêmes services, qu'il leur en auroit fait. Il passa ses dernières années dans une grande foiblesse, qu'il étoit resté d'une apoplexie. Dans cet état, il se ceffoit de s'informer des Livres, qui paroissent, ou qui étoient prêts à paroître, & de témoigner du déplaisir de ce que ses infirmités le rendoient incapable de faire aux Auteurs aucun bon office. *Journal des Savans*. Tom. XVII. pag. 348.

VIPSANIA fille de *M. Agrippa*, fut la première femme de *Tibère*, & eut de lui *Drusus*. *Tibère* ayant répudié, elle épousa *Afinius Gallus* fils de *Polion*. Elle fut la seule de tous les enfans d'*Agrippa*, qui mourut de sa mort naturelle, dans le tems que son fils *Drusus* rentrait dans Rome triomphant des Germains.

VIRE, petite Ville de France dans la Normandie, elle est à la source de la rivière qui porte son nom, & à douze lieues de Caen, vers le Sud-Ouest. \* *Bandrand*.

VIRE, Rivière de France, en Normandie. Elle baigne *Vire*, S. Lo, & se décharge dans la Mer de Bretagne à *Carentan*. \* *Bandrand*.

VIRGAN, petite Ville d'Asie, dans les Isles Philippines. Elle est située dans l'île *Ferdinand*, dont elle porte quelquefois le nom. Elle appartient aux Espagnols. \* *Maty, Diction*.

VIRGILE Evêque d'Arles dans le VI. & VII. siècles, fut d'abord Religieux du Monastère de *Lerins*, & ensuite Abbé à *Autun*. Ce fut l'an 588, qu'il fut élu Evêque d'Arles. Le Pape S. Grégoire lui envoya le *Pallium* l'an 599, par une distinction toute particulière, & le fit Jean Vintimille dans les Royaumes de France, de Bourgogne & d'Austrasie. Il mourut vers l'an 644. âgé de 77 ans. \* *Vita apud Bolland*. Virencis Bannis. S. Greg. l. 1. *Epiif.* 45. & l. 7. *Epiif.* 50. 72. 53. *Baillet, Vie des Saints au 5. Mars*, jour auquel on fait la Fête de ce saint Evêque.

VIRGINE, Jeune fille Romaine, dont *Appius Claudius*, l'un des Décemvirs devint passionnément amoureux. *L. Virginus*, qui en étoit le Père, l'avoit promise à *L. Iulius*, qui avoit été Tribun. Pour venir à bout de cette fille, qu'il ne put corrompre par ses présents, il donna charge à *M. Claudius*, qui étoit un de ses Confidens, de la demander, comme une personne née de son esclave, & qui, par cette raison devoit lui appartenir. *Virginus*, connu généralement de tout le monde, par les services, qu'il avoit rendus à la République, étoit dans le Camp; & ce procès devant être décidé par *Appius Claudius* lui-

de leurs Ouvrages. Il est juste que ceux qui leur ont aidé dans leurs travaux y trouvent aussi la leur; & par cette raison, il n'y a personne qui en mette une avec plus de justice qu'*Antoine Vion*; puis qu'il a employé une bonne partie de sa vie à fournir des matériaux aux Savans du premier ordre. Il naquit le 14. de Septembre de 1606. Son Père s'appeloit Antoine comme lui, & sa Mere *Clare Adelli*. La Maison dont il est issu est ancienne, & a eu dix Chevaliers, qui se font distingués dans l'Ordre de Malthe. Le 9. d'Octobre 1637. il épousa *Marie Quantin*, de laquelle il a eu plusieurs enfans. Le 13. du même mois & de la même année, il fut reçu en la Charge d'Auditeur des Comptes, dont il se démit en 1670. en faveur d'un de ses Fils. Il mourut le 29. d'Avril 1689, à cinq heures & un quart du matin avec une entière connoissance. Les Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, avec lesquels il avoit toujours entretenu un commerce très-étroit, rendirent à sa mémoire un honneur qu'on ne rend qu'à des personnes extraordinaires, lui ayant fait le 14. Mai 1689, dans l'Abbaye de S. Germain des Prez un service auquel affluta un grand nombre de gens de Lettres.

Dés la jeunesse il lia amitié avec les plus célèbres en toutes fortes de sciences, & particulièrement avec le P. *Sirmond*, le P. *Petavi*, l'Avocat Général *Bignon*, *M. de Sannasse*, *Mr. Goussier*, le P. *Morin*, *Mess. Dupin*, *Mr. du Cange*, *Mr. Cotelier*, & plusieurs autres. Bien qu'il n'eût pas pénétré aussi avant que chacun d'eux dans les études, auxquelles ils s'étoient adonnés, il aimoit les Lettres, & brûloit d'un ardent desir de féconder ceux qui les cultivoient avec le plus de succès. Le plus grand secours qu'il leur pouvoit donner étoit de leur fournir des pièces, qui n'avoient point encore été imprimées; mais qui étoient demeures comme enlevées sous la poussière du Trésor des Chartes, des Grèves des Compagnies, des Bibliothèques des Collèges & des Monastères, & des Cabinets de Carieux. Il employa la plus grande partie de sa vie, avec un travail incroyable, sa présence de ses affaires & au péril de sa santé, à rechercher ces précieux momens de l'Antiquité, & les communiqua le plus généralement du monde à ceux qui s'en pouvoient servir, sans attendre qu'ils le demandassent. Il n'avoit pas si-tôt trouvé une Chronique, un Testament, un contrat, ou un autre titre propre à éclaircir ou un point d'Histoire ou un droit du Roi de France, ou une ancienne Coutume qu'il le mettoit aussitôt entre les mains de ceux qui travailloient sur les matières auxquelles ces titres avoient du rapport. Ainsi il donna au P. *Labbe* une infinité de pièces, qui ont paru dans sa Bibliothèque, & dans la Collection des Conciles. Il fournit de même au P. *Dom Luc d'Acheri* une grande partie de celles qui composent les treize Tomes de son *Spicilegium*. Il y a eu peu d'autres Auteurs en son temps, qui aient écrit de l'Histoire, qui n'aient profité de ses soins & de ses Recherches, & qui ne lui aient rendu le témoignage qu'il méritoit. Lorsque que *M. du Cange* fit réimprimer l'Histoire de *Joanneville*, & qu'il l'accompagna d'Observations, de Differtations Historiques & d'autres Pièces, il déclara dans la Préface, qu'il tenoit les plus curieuses de *M. d'Herouval*, sans le secours duquel il n'auroit pu entreprendre, ni cet Ouvrage là, ni aucun autre. Cette louange est d'autant plus honorable à *M. d'Herouval*, que chacun fait qu'il est le prix de ce que *M. du Cange* a fait sur *Joanneville*; qu'il eût le mérite de son *Glossaire* & des autres Ouvrages, auxquels *M. d'Herouval* avoit beaucoup contribué. Les autres Ecrivains qu'il avoit obligé, n'ont pas manqué de lui donner dans leurs Livres de semblables marques de reconnaissance. Le dernier de qui il en ait reçu est le Père *du Bois*, de l'Oratoire, qui à la fin de son Histoire de l'Eglise de Paris, le loue d'avoir consacré toute sa vie à assiéger les Savans, & à faire fleurir les Sciences, & de n'avoir point d'autre regret dans l'extremité de son âge, que de ne pouvoir s'en rendre les mêmes services, qu'il leur en auroit fait. Il passa ses dernières années dans une grande foiblesse, qu'il étoit resté d'une apoplexie. Dans cet état, il se ceffoit de s'informer des Livres, qui paroissent, ou qui étoient prêts à paroître, & de témoigner du déplaisir de ce que ses infirmités le rendoient incapable de faire aux Auteurs aucun bon office. *Journal des Savans*. Tom. XVII. pag. 348.

VIRE, petite Ville de France dans la Normandie, elle est à la source de la rivière qui porte son nom, & à douze lieues de Caen, vers le Sud-Ouest. \* *Bandrand*.

VIRE, Rivière de France, en Normandie. Elle baigne *Vire*, S. Lo, & se décharge dans la Mer de Bretagne à *Carentan*. \* *Bandrand*.

VIRGAN, petite Ville d'Asie, dans les Isles Philippines. Elle est située dans l'île *Ferdinand*, dont elle porte quelquefois le nom. Elle appartient aux Espagnols. \* *Maty, Diction*.

VIRGILE Evêque d'Arles dans le VI. & VII. siècles, fut d'abord Religieux du Monastère de *Lerins*, & ensuite Abbé à *Autun*. Ce fut l'an 588, qu'il fut élu Evêque d'Arles. Le Pape S. Grégoire lui envoya le *Pallium* l'an 599, par une distinction toute particulière, & le fit Jean Vintimille dans les Royaumes de France, de Bourgogne & d'Austrasie. Il mourut vers l'an 644. âgé de 77 ans. \* *Vita apud Bolland*. Virencis Bannis. S. Greg. l. 1. *Epiif.* 45. & l. 7. *Epiif.* 50. 72. 53. *Baillet, Vie des Saints au 5. Mars*, jour auquel on fait la Fête de ce saint Evêque.

VIRGINE, Jeune fille Romaine, dont *Appius Claudius*, l'un des Décemvirs devint passionnément amoureux. *L. Virginus*, qui en étoit le Père, l'avoit promise à *L. Iulius*, qui avoit été Tribun. Pour venir à bout de cette fille, qu'il ne put corrompre par ses présents, il donna charge à *M. Claudius*, qui étoit un de ses Confidens, de la demander, comme une personne née de son esclave, & qui, par cette raison devoit lui appartenir. *Virginus*, connu généralement de tout le monde, par les services, qu'il avoit rendus à la République, étoit dans le Camp; & ce procès devant être décidé par *Appius Claudius* lui-

#### BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE DE GERACI

en Sicile.

Outre les Branches, dont nous venons de parler, il y en a d'autres établies en Sicile & en Ligurie, qui reconnoissent pour tige *HENRI I.* Comte de Vintimille, fils d'*OTHON III.* La plus illustre est, sans contredit, celle des Marquis de Geraci, en Sicile, qui fleurit encore aujourd'hui avec éclat, en la personne de *JEROME V.* Comte de Vintimille, Marquis de Geraci & Grand d'Espagne, &c. & père de *FRANÇOIS V.* Comte de Vintimille, Prince de Belmontino, lequel de *Jeronyme* de *Joanni* de *Tricala*, a pour enfans, 1. *JEAN*, Prince de *Castellono*, né le 27. Septembre de l'an 1684. & *Dominiq.* né l'an 1697. La Maison de *Vintimille* porte de gueules un chef d'or, les Branches d'Orléans & du Luc, écartelées au 2. & 3. de *Marfelle*, qui est de gueules, à un Lion couronné d'or, de même.

VINTIMILLE (Jacques de) Conseiller de Dijon, vivant l'an 1570. a traduit du Grec la *Cyropédie* de *Xenophon* & l'*Histoire* d'*Herodien*. Comme les belles Lettres étoient alors dans un état florissant, ses Traductions furent examinées de près par divers Critiques, & elles furent trouvées fort defectueuses. Vintimille entreprit de se justifier par un Ecrit qu'il appella, *Remontrance aux Censeurs de la Langue Française*. \* *Baillet, Jugem. des Sav. sur les Trad. Françaises*.

VION (Antoine) Seigneur d'Herouval. Il n'eût pas absolument nécessaire d'avoir été Auteur, pour avoir place dans un Dictionnaire destiné principalement à faire connoître ceux qui ont enrichi le Public

lui-même, il y avoit beaucoup d'apparence, que la passion de ce brutal froit fatistafite. Virginie étoit allée dans la Place, M. Claudius la prend, & la conduit devant le Tribunal de fon Amant, qui ordonne que M. Claudius, qui la réclamoit, l'emmène chez lui, à condition de la représenter à l'arrivée de celui qui avoit jufqu'ici paflé pour fon Père. Tous les Parens de cette Romaine, fon Francé, le Peuple & les femmes crient hautement contre cet Arrêt : & Appius, qui prévoyoit bien, que pour fon falut, il ne devoit rien précipiter, prie Claudius de relâcher de fon droit jufqu'au lendemain. Cependant Iclius paffa en diligence dans le Camp où étoit le Père de fa fiancée, l'infruitif de la chofe, preffa fon retour, & étant partis dès le même foir, ils arrivèrent le matin à Rome. Appius, qui demeura fur fon Tribunal, craignant, peut-être, qu'on ne le doutât qu'il n'étoit allé à l'audience, que pour cette caufe, écouta les Avocats fur d'autres affaires ; & il ne fut pas plutôt chez lui, qu'il écrivit des Lettres à fes Collègues, qui étoient au Camp, qu'au lieu de donner congé à Virginie, ils prirent leur fureur pour le bien garder. Mais cet avis fut reçu trop tard ; & Appius parut étonné de voir le matin Virginie, Iclius, Virginie, accompagnés de leurs Avocats, de leurs Parens, de tous leurs Amis, d'un nombre confidérable de Dames Romaines ; & toute la place remplie de gens, qui n'étoient là que pour attendre l'Arrêt d'Appius. Virginie cependant careffe, preffe, follicite, fait voir l'injuftice qu'on lui fait, à tous ceux qu'il connoît, & qu'il rencontre. Appius, dont la paffion étoit une efpèce de fureur, ne laiffa pas de prononcer, que M. Claudius retiendrait fa Fille, comme fon efclave. Chacun murmure de cette injuftice, & Claudius le met en état de fuir la fille, qui étoit au milieu des Dames Romaines, qui l'avoient accompagnée, & qui s'écrièrent au moment, qu'on la vouloit prendre. Virginie implore la pitié du Juge ; mais voyant qu'il ne peut rien gagner par fes prières, par fes larmes, ni par fes menaces, il demande, que l'on fouffe, au moins, qu'il parle à fa fille & à fa nourrice, pour s'informer plus particulièrement de la vérité. On le lui permit, & ayant tiré Virginie à part, & pris un couteau qu'il rencontra fur la boutique d'un boucher : *Ma chère Virginie*, lui dit-il, *voilà enfin tout ce qui me refte, pour te conferver l'honneur & la liberté.* Dans le même tems, il lui porta le couteau jufques dans le cœur ; & non feulement le fava de la multitude, quoi qu'Appius ordonnât qu'on le faiffit ; mais alla dans le Camp avec quatre cens hommes, qui l'avoient fuivi. Les Troupes plus indignées contre le Juge, que contre le Père, prirent les armes & marchèrent à Rome, où elles le faiffirent du Mont Aventin. Tout le peuple d'autre part cria contre Appius, qu'on mit en prifon, & qui le tua pour prévenir l'Arrêt de fa mort. *Spurius Opus*, autre Decemvir qui étoit à Rome, & qui fouffrit le jugement tyrannique de fon Collègue, fans s'y oppofer, & tant retenu, je fit mourir ; & M. Claudius, confident d'Appius, fut condamné. Ce crime fut caufe qu'on raporta les Decemvirs, & qu'on rétablit les Confuls. L'Hiftoire en eft rapportée fort au long par *Tite-Live*, Livre III. de la première Décade.

**VIRGINIE (L.)** Père de Virginie dont il eft parlé en l'article précédent. Voyez là ce qui le regarde, & dans *Tite Live* dans l'endroit qu'on vient de citer, où l'Hiftoire en eft rapportée tout au long.

**VIRGINIENNE**, en Latin, *Virginienfis Dea*, la Déesse des Filles, étoit une Déesse des Payens, qui croyoient que fon foin particulier étoit de délier la ceinture des filles le foir de leurs nocés. Cette Divinité étoit invoquée par l'un & par l'autre Sexe, pour le mariage. \* *Saint Auguftin*, de la Cité de Dieu.

**VIRTON**, petite Ville des Pays-Bas Efpagnols. Elle eft Capitale d'une Prévôté, qui porte fon nom, & eft fituée dans le Duché de Luxembourg, à cinq lieues de la Ville de Luxembourg, vers le Couchant. \* *Maty*, *Diétion.*

\* **VIRBIUS**, qui vivoit du tems de l'Empereur Domitien, felon quelques Auteurs, & vers l'an 90, de *JESUS-CHRIST*, écrivit la Vie de S. Denys l'Aréopagite, il f'ou en croit *Hildua*, Ep. ad *Lud. Pium*; mais cet Auteur ne fut jamais; & l'Ouvrage qui eft fous fon nom, dont Hilduin s'eft fervi, & eft une Piece manifeftement fuppofée, comme M. de Launoy l'a prouvé. \* *Matthieu Galenus*, ad *Or. Epifp. Hildua*. Surfus. Voffius, &c. De Launoy, de *Aréopagitici Hilduini*.

**VISCH**, (Charles de) Flamand, de l'Ordre de Cîteaux, vivant vers le milieu du XVII. fiècle, a publié une Bibliothéque des Ecrivains de fon Ordre. C'eft la meilleure que nous ayons, quoiqu'elle foit écrite en aflez mauvais ftyle. Par fon moyen, ceux de l'Ordre de Cîteaux ont l'avantage en ce point fur les Benedictins & fur toutes les autres Communautés Regulieres, hors les Frères Mineurs, les Dominicains & les Jéfuites. Il faut cependant ufer de difcrémence & de precaution en les lifant, pour ne fe point laiffer furprendre à certains endroits qu'il n'a pas aflez examinés. On peut jouter ici à l'Ouvrage de *Vifch*, le *Phénix raffiné*, de *Chryfoftome Henriquez* Efpagnol, mort à Louvain l'an 1632. en deux Livres; mais il ne fe regarde proprement que les anciens Ecrivains Anglois dans le premier & les Efpagnols dans le fecond. \* *Nicolas Antonio*, *Præfat. ad Biblioth. Hijpan.*

**VISET**, petite Ville autrefois fortifiée. Elle eft dans l'Evêché de Liège, fur la Meufe, à deux ou trois lieues au defous de Liège, & au defus de Maldrich. \* *Maty*, *Diétion.*

**VISEU**, Visso, Ville de la Province de Beira, en Portugal. Elle eft fituée fur une petite rivière, à dix lieues de Lamego, vers le Midi. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Vicus Aquarius*, Ville de la Luitanie. \* *Baudrand*.

\* **VISIGOTHS**, c'eft-à-dire, Goths Occidentaux, Peuples barbares, étant entrés dans l'Empire Romain, obtinrent de l'Empereur Valens la Mœsie & la Thrace pour leur habitation. Comme l'Empereur ne tint pas les conditions de paix qu'il leur avoit accordées, ils lui déclarèrent la guerre, defirent fon armée & le tuèrent; ils s'emparèrent enfuite de la Dace & de la Thrace, de l'Empire, de la Theffalie & de l'Acadie. L'Empereur Théodofe fut obligé de faire un Traité avec *Supplément. Tome II.*

eux. Le Roi Alaric defcendit en Italie, & prit Rome fous l'Empire d'Honorius. Atloph fuccesseur d'Alaric, s'empara des Gaules; & depuis Wallia fe rendit maître de l'Efpagne & de la feconde Aquitaine; qui lui fut cédée par l'Empereur Honorius. Ils ont poffédé l'Efpagne, jufqu'à ce que les Maures s'en rendirent maîtres l'an 711. *P. GORNIUS* dans l'article *Gornius*, dans *Moreri*.

**VISITATION**, Fête influente en mémoire de la vifite que la Sainte Vierge rendit à Sainte *Elizabeth*. Dès que l'Ange *Gabriel* eut annoncé à la Sainte Vierge le Myftère de l'Incarnation du Verbe divin, & lui eut révélé qu'*Elizabeth* fa coufine étoit groffe de fix mois, elle fut infpirée d'aller voir cette Parente, qui demouroit avec *Zacharie*; fon Mari, à Hebron, ville fituée fur une des montognes de Juda, à vingt-cinq ou trente lieues de Nazareth. Marie partit, dit-on, le 26 Mars, & arriva le 30, à Hebron, dans la maison de *Zacharie*. *Elizabeth* n'eut pas plutôt entendu fa voix, qu'elle fentit fon enfant fe remuer dans fon fein. Elle lui dit, *voilà êtes venue entre toutes les femmes, & le fruit des vos entrailles eft benit*, & la congratula fur fon bonheur. Ce fut alors que Marie prononça cet excellent Cantique; qu'on appelle le *Magnifich*. Après y avoir demeuré environ trois mois, elle retourna à Nazareth, un peu avant la naiffance de *Jean-Baptifte*. Il y a des Auteurs qui prétendent que la S. Vierge affifta aux couches de S. *Elizabeth*. A l'égard de la Fête, celui qui a penfé le premier à l'établir, a été S. *Bonaventure*, Général de l'Ordre de S. *François*, lequel en fit un Décret dans un Chapitre Général tenu à Pife, l'an 1263; pour toutes les Eglifes de fon Ordre. Depuis le Pape *Urban V.* écrivit cette Fête dans toute l'Eglife. Sa Bulle, qui eft de l'an 1379, ne fut publiée que l'année fuivante par *Boniface IX.* fon fuccelleur. Le Concile de Bâle commença l'an 1431. Y a auffi ordonnée & a marqué fon Jour au 2. Juillet; ce qui a fait croire à quelques-uns que la Vierge ne partit de chez *Zacharie*, que le lendemain de la Circoncifion de S. *Jean*, qui fut faite, dit-on, le 1. de Juillet, & 8 jours après fa naiffance. Il auroit été plus naturel de la placer, comme on a fait dans quelques Eglifes, au 28. de Mars, trois jours après l'annonciation. \* *Chryfoftome de Caffro*, Vie de la Sainte Vierge, & remarquez que cet Auteur dit bien des chofes qu'on ne fait point & qu'on ne peut favoir.

**VISLICZA**; Ville de la Haute Pologne. Elle eft Capitale d'une Châtelainie, & fituée fur la petite rivière de Nida, dans le Palatinat de Sandomir, à vingt-deux lieues de la Ville de Sandomir, tirant vers Cracovie. \* *Maty*, *Diétion.*

**VISO (Mont)** voyez *VESELE* dans *Moreri*.

**VISP**, Bourg du Haut Valais. Il eft fitué dans les Montagnes qui font au Midi du Rhône, & il eft confidérable pour fes mines de criftal. \* *Maty*, *Diétion.*

**VISSOGROD**, qu'on écrit *Wjogrod*, Ville de Pologne fur la Viflule, un peu au defous de l'endroit où le Bug fe décharge dans ce Fleuve, & éloignée de neuf lieues de Warfovie. Elle eft fur une butte de terre, & enferme un Château de briques affez apparent. \* *Mémoires du Chevalier de Beaujeu*.

**VISSOKIKOLO**, que les Polonois écrivent *Wjofobokolo*. C'eft un Village de Pologne, éloigné du grand chemin de Warfovie à Leopol, de la portée du piftolet. Il n'eft compofé que de dix ou douze cabanes ou loges de charbonnier; avec un grand Carthraque fur la route, près duquel le Seigneur du lieu a fondé un Couvent de Dominicains, & bâti une Eglife de brique d'un jolï defsein; mais qui eft cachée au milieu d'un bois. \* *Mémoires du Chevalier de Beaujeu*.

**VISTIA, VORTZA**. C'étoit anciennement une ville Epifcopale du Peloponnèse. Elle eft maintenant prefque ruinée. On la trouve dans le Duché de Clarence, en Morée, à cinq lieues de Patras, vers le Levant. \* *Maty*, *Diétion.*

**VITAL (Saint)** Martyr, dont l'Eglife fait mémoire au 28. d'Avril, & dont le culte eft ancien à Ravenne; mais dont les Actes qui le font père des *Martyrs* faint *Gervais* & faint *Protais*, font faufieux. *Fortunat*, Evêque de Poitiers, rapporte, fous l'ancienne Tradition de Ravenne, que *Vital* avoit été enfoui tout vif. On joint à faint *Vital*, *Valerie* fa femme; & l'on prétend que retournant après la mort de fon mari de Ravenne à Milan, d'où ils étoient l'un & l'autre, elle fut affommée en chemin par des païfons idolâtres. On ne fait pas le tems du martyre de faint *Vital*. Quelques-uns le placent au II. fiècle. \* *Fortunat*, l. 1. *Car. 2.*

**VITAL** du Four, de Bazas, de l'Ordre des Frères Mineurs, fut employé par *Clement V.* l'an 1310. pour examiner les écrits de *Jean Olive*, & nommé Cardinal du titre de faint *Martin* l'an 1312. *Jean XIII.* lui donna le titre de Evêché d'Albane, après la mort du Cardinal *Avy*, arrivé l'an 1320. Il fouteint l'an 1322. dans le Confiftoire, contre l'avis du Pape, que ce n'étoit pas une hérésie, d'affirmer que *JESUS-CHRIST* & les Apôtres n'avoient rien en propre ni en commun, & oia même avancer que d'affirmer le contraire, c'étoit une hérésie; mais le Pape ayant condamné fes fentimens, il fe retracta & mourut l'an 1327. Il nous a laiffé le *Miroir moral* de l'Eglise. \* *Du Pin*, *Bibliothéque des Auteurs Ecclefiaftiques* XIV. fiècle.

**VITALIANA**, anciennement, *Malpaga*. C'eft une petite Ifle du Duché de Milan. Elle a un Château fort, & elle eft fituée dans le Lac Majeur, près de la Côte Occidentale, & à une lieue du Bourg de *Canobio*, vers le Midi. \* *Baudrand*.

\* **VITALIS**, (Oleicr ou Ordricr) Moine Benedictin, dans la Diocèfe de Liègeux, étoit né en Angleterre l'an 1075. Il vint à l'âge de douze ans en Normandie, & prit l'habit dans l'Abbaye de faint *Evron* où il fit fes études. Il y reçut les Ordres facrés, & y paffa toute fa vie. Il a écrit treize Livres de l'Hiftoire Ecclefiaftique depuis la naiffance de *JESUS-CHRIST*, jufqu'à l'an 1142. qui fe trouve dans la Bibliothéque des Hiftoriens de Normandie. \* *Du Chêne*. *Du Pin*, *Bibliothéque des Auteurs Ecclefiaftiques*, XII. fiècle.

**VITELLI**, (N\*\*\*), a traduit l'Agriculture, qu'on a publiée fous le nom de *Conftantin Cæfar*, recueillie de plusieurs anciens Auteurs Grecs, par les foins de l'Empereur *Conftantin Porphyrogéne*. \* *Baillet*, *Jugement des Sav.* fur les Traducteurs Italiens.

VITELLI (Chiappin) Marquis de Cerone, Maréchal de Camp de l'Armée du Duc d'Albe lors qu'il étoit Gouverneur des Pays-bas. C'étoit un brave Capitaine, qui avoit bien servi *Cofine* Grand Duc de Toléane, dans les guerres qu'il avoit eues. Cela obligea *Philippe II.* Roi d'Espagne à le demander, pour conduire son Armée sous le Duc d'Albe. Il rendit de grands services en Flandres, & mourut de tems de *Régucques* Successeur du Duc au Gouvernement des Pays-bas. C'étoit un homme si prodigieusement gros & gras, qu'il faisoit qu'il se fit hantler le ventre pour pouvoir marcher. Et comme il étoit grand mangeur, & qu'il passoit pour Athée, les Protestans Flamands lui firent cette Epitaphe :

O Deus Omnipotens traxisti miserare Vitelli,  
Quem mori precavimus non fuit esse bovem.  
Corpus in Italiam est, rent infamia Brabantium;  
At animam nemo, Cur? quia non habuit.

Il y en a qui disent, qu'il faisoit échancre la table où il mangeoit; mais qu'à force d'user de vinaigre dans ses viandes, il devint si maigre, que fa peu lui servoit de manteau pour s'envelopper. \* *Du Manzier, en la vie de Guillaume Prince d'Orange.*

VITELLO ou VITELLO, Polonois, compôsa en Italie vers le milieu du XIII. siècle, un Ouvrage d'Optique digne d'estime. Il a été imprimé en Allemagne, par les soins de Frédéric Rinsiferus l'an 1572. beaucoup plus correct que dans l'édition qui en avoit paru à Nuremberg l'an 1535. \* *Bayle, Dict. Crit.*

VITELLUS, Disciple de Donat, fit un Livre pour défendre son parti, dans lequel il traitoit les Catholiques de persécuteurs, & considérait les Donatistes comme des ferviteurs de Dieu bails du monde. Il avoit aussi écrit contre les Gentils & contre les Catholiques, qu'il prétendoit avoir livré honteusement les Livres saints du tems de la persécution. Il y avoit encore quelques autres Ecrits de lui, concernant la Discipline de l'Eglise du tems de S. Jérôme, qui fait mention de cet Auteur & de ses Ouvrages. \* S. Jérôme, de *Script. Ecclési.* Du Pin, *Biblioth. des Ant. Ecclési.* IV. siècle.

VITELLUS *Proculus*, cherche *Proculus*.  
VITERBE, bourg de France, situé dans le Lauragais, en Languedoc, sur la rivière d'Agout, à deux lieus au dessus de Lavaur. \* *Baudrand.*

VITULO, VITULO. C'étoit anciennement une petite Ville du Polonois. Ce n'est maintenant qu'un fort petit Bourg de la Zaconie en Morée. Il est près de la Ville de Chialéra, & du petit Golfe nommé *Torso Vitulo*, qui est une partie de celui de Corou. \* *Baudrand.*

VITORCHIANO, VITORCHIANO. Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans le Patrimoine de S. Pierre, à trois lieus de Viterbe, vers l'Orient Septentrional. \* *Maty, Diction.*

VITRE', en Latin, *Vitreaum*, *Vitriacum*, *Vitriacinum*, & *Vitriacum*. Ville de la Haute Bretagne, au Diocèse de Rennes, sur les confins du Maine & de l'Anjou, sur le penchant de deux collines, entre lesquelles passe la rivière de Villaine, est fort ancienne, & fut bâtie long-tems avant J. C. par Vitruvius, Troyen de nation. Elle reçut la foi l'an 70. de J. C. par Vitric Clair, Evêque de Nantes, qui, passant par cette ville, y prêcha l'Evangile. Elle a été autrefois l'appanage des Cadets de Bretagne: c'est la première & la plus grande des neuf anciennes Baronies de la Province, étant divisée en sept différens Sièges de Justice, qui ont tous leur ressort plusieurs Marquisats, Vicomtes, & autres Terres titrées, avec près de cent Paroisses. C'est par cette Baronnie, que les Seigneurs de la Maison de la Tremoille, à qui elle appartient, ont le droit de préférer aux Etats de la Province, que l'on tient souvent en cette ville, à cause de sa situation commode. Entre plusieurs belles Eglises dont elle est ornée, elle a une Collégiale, nommée la *Magdélaine*, fondée l'an 1209. par *André*, Baron de Vitre', laquelle, entr'autres Religieuses, possède le corps de saint Mas. Son Chapitre est composé de douze Chanoines, & d'un Trésorier. Il y a dans la Ville trois Paroisses; quatre Couvens de Religieux, dont l'un, qui est celui des Augustins, fut bâti il y a près de 600. ans, & trois Couvens de Religieuses. A la sortie de cette Ville on trouve un Parc fort agréable, qui est la promenade ordinaire des habitants. Elle a souvent été ruinée par les guerres que les Ducs de Bretagne ont eues avec les Barons de Vitre'. Ses murailles & fortifications furent rebâties par la dernière fois, l'an 1422. & au mois de Mai 1589. le Duc de Mercœur, Gouverneur de Bretagne, Chef de la Ligue contre le Roi Henri III. l'assiégea en personne avec dix mille hommes d'élite, & fut contraint de lever le siège le 14. Août de la même année. Ses habitants commercerent dans les pais étrangers, quoi qu'elle soit éloignée de la mer de 18. lieus. \* *D'Argentré* & *Pierre le Baut, Hist. de Bretagne.* Albert le Grand, *Regneux Dominicain, Hist. des SS. de Bretagne. Chron. de Vitre', &c.*

VITSENHAUSEN, c'est une jolie petite Ville du Landgraviat de Hesse-Cassel. Elle est sur une belle Rivière, entre Cassel & Alberstat, à trois lieus de la première de ces Villes & à dix-huit de la dernière. \* *Maty, Diction.*

VITTORIO SIRI, Voyez ci-dessus SIRI (Vittorio)

VIVENTIOL, Archevêque de Lyon dans les V. & VI. siècles, passa ja jeunesse dans le Monastère de Mont-jou, aujourd'hui saint Claude. Il fut ami d'Avitus Alcinus, Evêque de Vienne, & de son frère Apollinaire, Evêque de Valence. Il fut nommé Abbé du Monastère de Condat, & fut élevé für le Siège de l'Eglise de Lyon, après la mort de Rustique, entre 510. & 517. Il assista l'an 517. au Concile d'Espéano, & en assésmba en un grand Concile contre Erienne Thésortier de Siginmond, Roi des Bourguignons, qui avoit contracté un mariage incestueux. La condamnation de cet homme fit exiler Viventiol. Le reste de ses Actions nous est entièrement inconnu. On fait memoir de lui au 12. Juillet. \* *Avitus, Epist.* 17. 52. 53. 64. *Vita apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints*, au 12. de Juillet, jour auquel on fait la Fête de ce Saint.

VIVONNE, petite Ville à quatre lieus de Poitiers, a donné son

nom à la Maison de Vivonne, qui est une des plus anciennes de la Province. Cette Terre est entrée dans la Maison de *Rochechouart*, qui la posséda à présent, par le mariage de *Sibylle* d'Archiev, Dame de Vivonne, fille de *Gui* d'Archiev, Chevalier, & d'*Alix* Dame de Vivonne, avec *Gui* Vivonne de Rochechouart.

I. HUGUES de Vivonne, Chevalier, puiné d'un des Seigneurs de ce nom, vivoit du tems du Roi *S. Louis*, l'an 1246. & eut ent'autres enfans, & *Savary* I. qui suit.

II. SAVARY de Vivonne, I. du nom, Seigneur de Bouguin, vivoit l'an 1260. & eut pour enfans SAVARY II. qui suit; N. marié à *Suzon* Seigneur de *Lezay*, & *Hugues* de Vivonne, qui a continué la Branche des Seigneurs de Bouguin.

III. SAVARY de Vivonne, II. du nom, épousa *Echive* de Rochefort, Dame de Thors, de Fors, d'Oulmes, des Effars, d'Aubigny, de Faye, & c. fille de *Ebles* II. du nom, Seigneur de Thors, & de Fors, & d'*Amor* Cabot, Dame d'Oulmes, des Effars, & d'Aubigny; dont il eut SAVARY III. qui suit; ERES Seigneur d'Oulmes; & HUGUES de Vivonne, Seigneur de Fors, qui ont fait des Branches rapportées ci-après.

IV. SAVARY de Vivonne, III. du nom, Seigneur de Thors, des Effars, d'Aubigny, de Faye, & c. rendit de grands services au Roi *Philippe* de Valois, qui le retint de son Conseil, & le nomma Sénéchal de Toulouze & d'Albigois vers l'an 1324. & l'établi l'an 1326. son Capitaine Souverain, es parties de Poitou & de Saintonge. Il fut commis l'an 1341. à la défense du Château de Saint Maixant, & l'an 1344. il fut envoyé Ambassadeur en Espagne, avec l'Archevêque de Reims, pour renouveler l'alliance avec le Roi de Castille. Il continua ses services au Roi *Jean*, dans les guerres de Poitou, & de Saintonge, & mourut vers l'an 1367. Il avoit épousé l'an 1323. *Mabaud* de Clifton, Veuve de *Gui* de Bauçay, fils d'*Olivier* Seigneur de Clifton, & d'*Jabeau* de Craon; après la mort de laquelle, il prit une seconde alliance avec *Jabed* de Dinan, dont il eut point d'enfans. Il est entr'autres du I. II. SAVARY IV. qui suit.

V. SAVARY de Vivonne, IV. du nom, mourut avant son Père, l'an 1351. Il avoit épousé *Marie* Chastaigner, fille de *Thibault*, Seigneur de la Chastaigneraye, & de *Jeanne* de la Guerche, dont il eut pour fils unique RENAULT I. du nom, qui suit.

VI. RENAULT de Vivonne I. du nom, succéda à son Père au Palais de Thors, des Effars, de Faye, d'Aubigny, & c. fut Sénéchal de Poitou, dont il exerça dignement la Charge, qu'il mérita le nom de bon Sénéchal. Il fut aussi Lieutenant de Roi en Poitou, Saintonge, & Anunis, & gagna la Bataille d'Aunay contre les Anglois, & se trouva à celle de Chiffy. Il continua de servir en Guienne l'an 1359. & mourut après l'an 1392. Il avoit été accordé en mariage l'an 1353. avec *Catherine* d'Anceus, Dame d'Énandé, fille de *Gedroy*, Seigneur d'Anceus III. du nom, & d'*Jabeau* d'Avaujour, sa seconde femme; dont il eut SAVARY V. du nom, qui suit; RENAULT, qui continua la postérité, rapportée après celle de son frère aîné; & *Marguerite* alliée à *Jagues* de Surgères, Seigneur de Floclière; & *Guillaume* de Vivonne, Seigneur de la Tour-Chabot, qui étoit mort l'an 1413. & laissa de *Catherine* de Sainte Plaise, fille de *Thibault*, Seigneur de Lublonnières, & de *Lucie* de Partenay, *Renault* de Vivonne, Seigneur de Lublonnières, après son frère, & *Marie* de Vivonne, alliée à *Gui* de Vivonne II. du nom, Seigneur de Fors & de Saint Gouart, son Parent.

VII. SAVARY de Vivonne V. du nom, Seigneur de Thors, des Effars, d'Énandé & c. servit dans les guerres de Gascogne, aux années 1383. 1387. & 1389. Il accompagna *Jean* de Bourgoigne, Comte de Nevers, au voyage de Hongrie, où il mourut à la Bataille de Nicopolis, l'an 1396. Il avoit épousé *Jeanne* d'Alpremont, fille & héritière de *Gallois* d'Alpremont, Seigneur de Rié, d'Afcenay, & de *Ricard*, & du Perroux laquelle, après la mort de son Mari, prit une seconde alliance avec *Jean* de Harpedène, Seigneur de Montendre, Chambellan du Roi, ayant eu de son premier Mari, *Renault* de Vivonne, Seigneur de Thors, de Rié, & c. mort vers l'an 1410. sans laisser de postérité, de *Catherine* de la Haye, & *Jabeau* de Vivonne Dame de Thors, & c. mariée à *Charles* de Bretagne, Baron d'Avaujour.

VIII. RENAULT de Vivonne, fils puiné de RENAULT I. Seigneur de Thors & c. de *Catherine* d'Anceus, fut Seigneur d'Aubigny, Faye, & des Effars, Conseiller & Chambellan du Roi *Charles X.* & mourut l'an 1418. laissant de *Marie* de Maillas, Dame d'Anville, sa femme, fille de *Folques*, Seigneur d'Anville, GERMAIN, qui suit; & *Jean* de Vivonne, qui étoit l'aîné, lequel fut Seigneur d'Aubigny & de Faye, & étoit mort l'an 1437. Il avoit épousé l'an 1431. *Andrée* de Varenze, Dame de Magné & de Châteauneuf, fille aînée de *Jean*, Seigneur de Châteauneuf, & de Mons, & de *Jeanne* Chastaigner, Dame de la Messeraye. Sa Veuve prit une seconde alliance avec *Gui* de Chourlés, Seigneur de Malicorne, & maria sa fille *Marie* de Vivonne, Dame d'Aubigny & de Faye, à *Jean* de Chourlés, Seigneur de Vallans, fils de son second Mari, & d'une première femme.

VIII. GERMAIN de Vivonne, Seigneur d'Anville, de *Saint-Martin-du-Plain*, & c. épousa *Marguerite* de Broffe, Dame de la Chastaigneraye, & d'Ardeley, fille de *Jean* de Broffe, Seigneur de Bouffac & de Saint Sévère, & de *Jeanne* de Naillac, dont il eut pour fils unique ANDRÉ, qui suit.

IX. ANDRÉ de Vivonne, Seigneur de la Chastaigneraye, la Motte-Saint-Heray, Énandé, Anville, & Ardeley, Conseiller & Chambellan du Roi, Sénéchal du Poitou, fut choisi par le Roi *François I.* pour être l'un des Gouverneurs de *François* Dauphin. Il mourut l'an 1532. âgé de 80. ans. Il avoit épousé *Louise* de Dailion, fille de *Jean* Seigneur de Lude, & de *Marie* de Laval, dont il eut ANDRÉ de Vivonne, Baron de la Chastaigneraye, mort sans postérité, & *Louise* de Beaumont, Bénédictine; *Charles*, qui accompagna le Seigneur de Lautrec au voyage de Naples, & y mourut sans alliance, l'an 1527. un autre CHARLES, qui fut; *Jeanne* mariée à Claude de Clermont, Seigneur de Dampierre, après la mort duquel, elle fut nommée par

le Roi Henri III. pour être Dame d'honneur de la Reine Louise, & mourut en Avril l'an 1563. *Anne* alliée à François de Borelles, Vicomte de Borelles, Seigneur de la Tour-Blanche & François de Vivonne Seigneur d'Ardeley, &c. qui mérita la faveur du Roi Henri II. & combattit solennellement en sa présence avec Gui Chabot, fils du Seigneur de Jarnac, mais manquant plus de bonne fortune que de courage, il reçut une si grande blessure au jarret, qu'il en mourut peu de jours après, laissant de Philippe de Beauport-Saint-Aulaire sa femme, une fille unique nommée Diane de Vivonne, Dame d'Ardeley, mariée à Nicolas de Gremouville, Seigneur de l'Archant, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, mort le 8. Mars de l'an 1592. sans postérité.

X. CHARLES de Vivonne I. du nom, Baron de la Châtaigneraye, &c. croit mort l'an 1576. Il avoit épousé *Jabeau* Chabot, fille de Robert, Baron d'Aprémont & de Clervaux; Chevalier de l'Ordre du Roi, & d'Antoinette d'Illiers, dont il eut CHARLES II. qui suit.

XI. CHARLES de Vivonne II. du nom, Baron de la Châtaigneraye, Seigneur d'Anville, d'Ardeley, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Sénéchal de Saintonge, & Chambellan du Duc d'Alençon, rendit plusieurs services au Roi Charles IX. pendant les guerres civiles, s'enferma dans la ville d'Engoulême, dont il soutint le siège & continua sa fidélité au Roi Henri III. qui le fit Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, l'an 1586. Il avoit épousé Renée de Vivonne sa parente, Veuve de Pomilus de S. Geais, & fille & héritière de Jean Seigneur d'Oulmes, & de Jeanne Ratault; dont il eut Claude, né l'an 1578. mort jeune; Jean tué à la Bataille d'Ivry l'an 1590. Fabio, tué en Portugal l'an 1582. Louis, Seigneur de la Châtaigneraye, mort l'an 1612. sans laisser de postérité, de Léonor Chabot-Jarnac sa femme; Charles de Vivonne III. du nom, Baron de la Châtaigneraye, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville & château de Partenay, aussi mort sans postérité; André, qui suit; Héloïse, mariée à Louis de Montebon, Seigneur de Fontaines-Chalandray; Marie alliée à Gilles de Châtillon, Baron d'Argentan; Isabelle Abbesse de Bonneval, Lectouars; Elizabeth, mariée à Charles de la Tour-Landry, Comte de Châteauroux; & Susanne de Vivonne, Religieuse à Jouxart. XII. ANDRÉ de Vivonne, Seigneur de la Beraudière, puis de la Châtaigneraye, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Marie de Medicis, fut élevé à la Cour du Roi Henri IV. qui lui porta toujours une singulière affection. Le Roi Louis XIII. le fit Grand Fauconnier de France l'an 1612. & il mourut à la fleur de son âge, le 24. Septembre 1616. Il avoit épousé Antoinette de Lomenie, fille d'Arnone, Seigneur de la Ville-aux-Clercs, Secrétaire d'Etat, & d'Anne d'Aubourg Porcheux; dont il eut Marie morte jeune; & André de Vivonne Dame de la Châtaigneraye, &c. mariée à François VI. du nom, Duc de la Rochefoucault, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, morte l'an 1670.

## BRANCHE DES SEIGNEURS D'OULMES.

IV. EBLES de Vivonne, second fils de SAVARY de Vivonne, II. du nom, & d'Échive de Rochefort, fut Seigneur d'Oulmes, vivoit l'an 1378. & épousa Jeanne de Mortagne; dont il eut PONCE, qui suit; & Savary de Vivonne, Seigneur du Pin, père de Charlotte de Vivonne, Dame du Pin, mariée à Aymar Jay, Seigneur de Bois-Seguin.

V. PONCE de Vivonne, Seigneur d'Oulmes, laissa de N. sa femme, dont le nom est ignoré, PONCE, II. qui suit; Echive, mariée 1. à Gui de Volvire Chevalier; 2. à Jean de Machecoul, Seigneur de Vieille-Vigne; & Blanche de Vivonne alliée à Eble de Rochefort, Seigneur de Verment.

VI. PONCE de Vivonne II. du nom, Seigneur d'Oulmes, vivoit l'an 1390. & eut pour enfans, Ponson de Vivonne mort sans postérité de Jacqueline Gillier; & JEAN, qui suit.

VII. JEAN de Vivonne I. du nom, Seigneur d'Oulmes, épousa Marie de Beaumont, Veuve de Thibault de Feuilloy, dont il eut JEAN II. qui suit.

VIII. JEAN de Vivonne II. du nom, Seigneur d'Oulmes, mourut vers l'an 1450. & fut père de JEAN III. qui suit.

IX. JEAN de Vivonne III. du nom, Seigneur d'Oulmes, vivoit l'an 1480. & épousa Rosé de Toussaint; dont il eut ALAIN, qui suit; & Marguerite de Vivonne alliée à Jean Gouard.

X. ALAIN de Vivonne, Seigneur d'Oulmes, laissa d'Alienor de la Vergue, sa femme, pour fils aîné, JEAN IV. qui suit.

XI. JEAN de Vivonne IV. du nom, Seigneur d'Oulmes, épousa Jeanne Ratault, Veuve de Lancelot du Bouchet, Seigneur de S. Gennec, & fille de François Ratault & de Louise de Montfaucon, Dame de S. Melmin, dont il eut pour fille unique Renée de Vivonne, Dame d'Oulmes, mariée, 1<sup>o</sup>. à Pomilus de S. Geais; 2<sup>o</sup>. à Charles de Vivonne II. du nom, Baron de la Châtaigneraye, Chevalier des Ordres du Roi.

## BRANCHE DES SEIGNEURS DE FORS ET DE SAINT GOUARD.

IV. HUGUES de Vivonne, troisième fils de SAVARY de Vivonne, II. du nom, & d'Échive de Rochefort, fut Seigneur de Fors, servit les guerres de Poitou & de Guienne, l'an 1378. & vivoit l'an 1349. Il eut épousé Jeanne de Montendre, Dame de Saint Gouard; dont il eut HUGUES II. qui suit; Savary, Chanoine de Saint Martin de Tours; & N. de Vivonne, mariée à Jean de Lagny, Chevalier.

V. HUGUES de Vivonne II. du nom, Seigneur de Fors, & de Saint Gouard, épousa Jeanne de Gourville, Dame de Leiffang, fille de Gai de Gourville, & d'Hilare Bouchard; dont il eut Eble, Seigneur de Fors, mort sans postérité, l'an 1399. Gou, qui suit; Savary, qui épousa Blanche de Montendres; & Perrette de Vivonne, mariée à Jean de Beaumont, Seigneur de Glenay.

VI. Gou de Vivonne, Seigneur de Fors & de S. Gouard, mourut

l'an 1423. laissant de Guillemette de Martreuil, sa femme, Gou II. qui suit, & Hugnette de Vivonne, mariée à Bertrand de la Roche Chevalier.

VII. Gou de Vivonne II. du nom, Seigneur de Fors & de S. Gouard; épousa Marie de Vivonne, sa parente, fille de Guillaume, Seigneur de la Tour-Chatot, & de Catherine de sainte-Flayre, dont il eut Thomas, qui suit; Artus, Seigneur de Murfa, qui laissa postérité, & Jean de Vivonne, Seigneur de Marigny, Chouls, &c. qui épousa, 1<sup>o</sup>. Antoinette de Brillac, dont il n'eut point d'enfans, 2<sup>o</sup>. Honoré d'Anthon, dont il eut François, mariée à Philippe de la Beraudière, Seigneur d'Urfay; & Catherine de Vivonne, alliée à Geoffroi de Barbezis, res, Seigneur de Chermault.

VIII. THOMAS de Vivonne, Seigneur de Fors, de S. Gouard, &c. épousa Nicole Rabateau, Dame d'Auzance, de Cloué & de Vernoux; fille de Jean Rabateau, Président à Mortier du Parlement de Paris; dont il eut Artus, qui suit, & GUILLAUME de Vivonne, Seigneur de S. Gouard qui continua la postérité, rapportée après celle de son frère aîné.

IX. ARTUS de Vivonne, Seigneur de Fors, vivoit l'an 1476. & épousa Nicole de Vivonne, fille de Jean Seigneur de Bourgouin, dont il eut pour fille unique Catherine de Vivonne, Dame de Fors, mariée à Jacques Poiffart, Chevalier.

X. ARTUS de Vivonne, second fils de THOMAS Seigneur de Fors & de S. Gouard, & de Denys Rabateau, fut Seigneur de S. Gouard, & épousa Charlotte de Torrettes, dont il eut ARTUS qui suit.

XI. ARTUS de Vivonne, Seigneur de S. Gouard, &c. Halié de Torrettes, Président au Parlement de Bourdeaux ion oncle, lui fit don des Seigneuries de Pifani & de Rabaneries. Il épousa Catherine de Brestmont, Dame de la Boutière, dont il eut Arnaud de Vivonne, mort sans alliance; Léon, Seigneur de S. Gouard, Chambellan du Roi Charles IX. mort sans postérité; Jacques, Marquis de Pifani, mort sans lignée; JEAN, qui suit; Marie alliée à Jean Chénel, Seigneur de Meury; Claude vivant l'an 1565. Louise, & Marguerite de Vivonne, mortes sans alliance.

XII. JEAN de Vivonne, dit de Torrettes, Seigneur de S. Gouard, Marquis de Pifani, Chevalier des Ordres du Roi, Colonel de la Cavalerie légère Italienne, & Sénéchal de Saintonge, servit les Rois Charles IX. & Henri III. en plusieurs Ambassades en Espagne & à Rome, où il rendit de grands services. Il servit aussi le Roi Henri IV. en la charge de Colonel de la Cavalerie légère; & fut encore envoyé à Rome, en la même qualité d'Ambassadeur, où il mourut en Octobre, l'an 1599. Il y avoit épousé le 8. Novembre de l'an 1587. Julia Savelli, veuve de Louis des Ursins, & fille de Christophe Savelli, & de Claret Strozzi; dont il eut pour fille unique Catherine de Vivonne, Marquise de Pifani, Dame de S. Gouard &c. mariée en Janvier de l'an 1600. à Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet, Vidame du Mans; Chevalier des Ordres du Roi, &c. \* Du Châst, Histoire de Châtillon & de Châtagner. Brantome. Le P. Anselme, Histoire des Grands Officiers, &c.

VIVIANI (Vincenzo) Gentilhomme Florentin, néquit à Florence le 5. Avril 1622. A l'âge de 16. ans, son Maître de Logiques, qui étoit un Religieux, lui dit qu'il n'y avoit point de meilleure Logique, que la Géométrie. Cette science étoit alors si peu commune, qu'il n'y avoit dans la Toscane, qu'un seul Maître de Mathématique, qui étoit encore un Religieux, sous lequel Mr. Viviani commença à étudier. Le grand Galilée étoit alors fort âgé, & il avoit perdu; seion fa propre expression, ces yeux qui avoient découvert un nouveau Ciel. Il n'avoit pas cependant abandonné l'étude; ni son goût, ni ses étonnans succès ne lui permettoient de l'abandonner. Il lui falloit après lui quelques jeunes gens, qui lui tinssent lieu de ses yeux, & qu'il eût le plaisir de former. Mr. Viviani à peine avoit étudié la Géométrie un an, qu'il fut digne que Galilée le prit chez lui, & en quelque manière l'adoptât. Ce fut en 1639. Près de trois ans après, il prit aussi chez lui le fameux Evangelista Torricelli, & il mourut au bout de trois mois âgé de 77. ans. Mr. Viviani fut donc avec Galilée depuis 17. ans jusqu'à 20. ans. Heureusement né pour les sciences, & plein de cette vigueur d'esprit, que donne la première jeunesse, il n'eût pas étonnant qu'il eût extrêmement profité des leçons d'un si excellent Maître. Il eût beaucoup plus, que malgré l'extrême disproportion d'âge, il aït pris pour Galilée une tendresse vive, & une espèce de passion. Par-tout il se nomme le Disciple & le dernier Disciple du grand Galilée: Après la mort de cet homme incomparable, il passa encore deux ou trois ans dans la Géométrie, sans aucune interruption, & ce fut en ces tems-là, qu'il forma le dessein de sa Division sur Archimède, c'est-à-dire, qu'il entreprit de résoudre par la force de son génie, cinq Livres de cet ancien Géomètre entièrement perdus sur les Lieux Solides, ou Sections Coniques. Pendant il fut 15. ans entiers, sans jour de cette tranquillité si nécessaire pour de grandes études. Il donnoit néanmoins, dans ce tems-là, à la Géométrie tous les momens qu'il avoit pour respirer, & il couroit alors le dessein d'un Ouvrage, où il s'agissoit de deviner encore; il voulut aussi restituer le cinquième livre d'Apollonius qui avoit péri; sur ce qu'on appelle présentement des Questions de Maximis & de Minimis, & il s'y occupa dans les quinze années de distraction. En 1648. le fameux Jean Alphonse Borelli, passant à Florence, trouva dans la Bibliothèque de Médicis un Manuscrit Arabe, avec cette Inscription Latine, Apollonii Pergae Conicorum Libri Octo. Il jugea par toutes les marques extérieures, qu'il put rassembler, que ce devoit être effectivement les huit Livres d'Apollonius en leur entier, & le Grand Duc lui permit de porter ce Manuscrit à Rome, pour le faire traduire par Abraham Echellensis Maronite; Professeur en Langues Orientales. Sur cela, Mr. Viviani, qui ne vouloit pas perdre le fruit de tout ce qu'il avoit préparé pour sa Division sur les 5. Livres d'Apollonius, prit toutes les mesures nécessaires pour bien établir, qu'il n'avoit fait effectivement que deviner. Il se fit donner des attestations authentiques, qu'il n'entendait point l'Arabe, & pour plus de sûreté, qu'il n'avoit jamais vu le Manuscrit; il obtint du Prince Leopold, Frère du Grand Duc Ferdinand II. la grace, qu'il lui paraphat de sa propre main ses papiers, en l'état où ils se trouvoient.



alors. Il ne voulut point que Mr. Borelli lui mandât jamais rien de ce qu'Echellensis auroit pu découvrir en traduisant, & enfin, il se hâta de déviner, & imprima son Ouvrage en 1699. sous ce titre: *De Maximis & Minimis Geometrica Divinatio in sum. Concorum Apollonii Pergæ adone desferatorem*. C'est là le premier, qui ait paru de lui. Pendant ce tems-là Abraham Echellensis, qui ne avoit point de Géométrie, aidé par Borelli, grand Géomètre, qui ne avoit point d'Arabe, travailloit à traduire la traduction Arabe d'Apollonius. Il se trouva qu'elle avoit été faite par un Auteur nommé *Abdallah*, qui vivoit à la fin du dixième siècle. Il manquoit le 8. Livre d'Apolloniusentier; qu'en dit l'inscription Latine. En 1661. Echellensis donna sa traduction, du 5. du 6. & du 7. On compara donc alors la Division de Mr. Viviani avec la vérité, & l'on trouva, qu'il avoit plus que deviné, c'est-à-dire, qu'il avoit été beaucoup plus loin qu'Apollonius sur la même matière. Après un événement si singulier & si heureux, il fut engagé dans une occupation d'une espèce toute différente, & où il s'agissoit pourtant encore de continuer les travaux des Anciens. Tacite rapporte qu'après un débordement du Tibre, qui avoit fait du ravage dans Rome sous Tibère, le Senat chercha les moyens de s'en garantir. Le plus naturel étoit de détourner les rivières & les lacs, qui tombent dans le Tibre. La rivière la plus aisée à détourner étoit le *Clanis* appellé maintenant la *Chiana*, qui coule en même tems dans l'Arne & dans le Tibre. On pouvoit donc, en le détournant entièrement dans l'Arne, ôter au Tibre une des causes de son débordement; mais on eût alors eu une Colonie peu considérable, elle fit au Senat des remontrances, qui furent écoutées. Les Habitans de quelques autres villes d'Italie, menacés du même malheur en firent aussi. Les Romains fur ce-là le déterminèrent à laisser les choses comme elles étoient. Mais depuis, ils bâtinrent une muraille, qui ferme d'une montagne à l'autre la vallée par où passe la Chiana pour le jeter dans le Tibre, & ils laissèrent au milieu une ouverture, pour régler la quantité d'eau, & qu'ils vouloient bien recevoir. Cette muraille se voit encore aujourd'hui. Les contestations sur le cours de la Chiana se renouvelèrent entre Rome & Florence sous le Pontificat d'Alexandre VII. Le Pape & le Grand Duc convinrent de nommer des Commissaires. Le Pape nomma le Cardinal *Carpagna*, qui devoit être aidé du célèbre Mr. *Cassini*, mort depuis quelque tems, & le Grand Duc nomma le Sénateur *Micheleazzi* & Mr. *Viviani*. Ils réglèrent en 1664. & 1665. tant ce qu'il y avoit à faire de part & d'autre, que la manière de l'exécuter. Mais on n'alla pas plus loin que le projet. Mrs. *Cassini* & *Viviani* profitèrent de cette occasion, pour faire des observations sur les Insectes, qui se trouvent dans les Galles & dans les nœuds des Chênes, sur des Coquillages de mer, en partie pétrifiés, & en partie dans leur état naturel, qu'ils déterminèrent dans les montagnes de ce Pays-là. Ils possédèrent même leur curiosité jusqu'à des Antiquités, que les Observateurs de la Nature, assez occupés d'ailleurs, dédaignaient quelquefois. Ils tirèrent de la terre beaucoup d'urnes funéraires, & des Inscriptions Hébraïques. Il arriva alors à Mr. *Viviani*, que le Roi de France, dont il n'étoit point sujet, & à qui il étoit inutile, lui fit une pension. Ce fut en 1664. Aussi-tôt Mr. *Viviani* résolut de dédier à ce Prince le Traité qu'il avoit autrefois médité sur les Liens Solides d'Ariftotele, & pour lequel, ce qu'il avoit déjà fait par Apollonius, lui donnoit de grandes ouvertures. Cependant il fut encore détourné par des Ouvrages publics, & par des négociations que son Maître lui confia. En 1666. le Grand Duc Ferdinand II. l'honora du titre de premier Mathématicien de S. A. très d'autant plus glorieux que Galilée l'avoit porté. Enfin, en 1673. il commença à imprimer son Ariftotele, mais les Ouvrages publics, & de plus des infirmités & des maladies le détournèrent encore, & lui firent abandonner son Impression. L'année suivante, il fit imprimer un 4. contenant un Traité Posthume des Proportions fait par Galilée, pour éclaircir le V. Livre d'Euclide, qui ne paroit pas s'être expliqué bien clairement sur ce sujet; & il y auroit lieu de croire, que ce Traité étoit de Galilée, & non de son élève, *Quinto Libro degli Elementi d'Euclide, ovvero Scienza Universale delle Proporzioni, spigata colla dottrina del Galileo*, 1674. En 1676. il parut dans le Journal de France, trois Problèmes proposés par Mr. de Comiers. Ils tombèrent l'année suivante entre les mains de Mr. *Viviani*. Les deux premiers avoient rapport à la Trisection de l'Angle. Mr. *Viviani*, qui avoit des méthodes nouvelles pour cette Trisection, fut tenté de les mettre au jour en donnant la solution des Problèmes de Mr. de Comiers. En 1677. il publia son *Euoluto Problematum universis Geometris propositorum in C. Claudio Comiers*, 1677. Il dédia cet Ouvrage à Mr. *Chapelain*, qui étoit déjà mort; & il dit dans son Epître dédicatoire, qu'il aime mieux risquer une chose nouvelle & bizarre, en apparence, que de manquer à l'amitié, & à la promesse qu'il avoit faite de dédier un Livre à Mr. *Chapelain*. Il résolut dans le même Livre un autre Problème proposé par un Inconnu, mais il ne le résout, que pour combler la mesure, & pour être en état de déclarer plus noblement, qu'il renonce pour jamais à ce métier-là. Cependant s'il blâmoit ceux qui proposoient des Problèmes, il ne vouloit pas s'ôter la liberté d'en proposer lui-même. On en vit un dans les Actes de Leipzig, qui consistoit à trouver l'Arc de percer une voûte hémisphérique de 4. fenêtres, telles que le reste de la voûte fut absolument quarrable. Le Problème venoit d. D. Pio Lilla pulillo Geometra, qui étoit l'Anagramme de *Pietro Galileo Disipulo*; & il marquoit que l'on attendoit cette solution de la Science secrète des illustres Analystes du tems. Ce qu'il entendoit par cette science secrète, étoit, sans doute, la Géométrie des Infiniment petits ou le Calcul différentiel, qu'à peine connoissoit-on de réputation en Italie. Ce Problème fut, en effet, bientôt expédié par cette méthode. Mr. *Leibnitz* le résolut le même jour qu'il le vit, & le donna dans les Actes de Leipzig en une infinité de manières, aussi bien que Mr. *Bernoulli* de Bâle. Mr. le Marquis de l'Hôpital l'ayant reçu de l'Envoyé de Florence, sur une feuille volante, lui en donna aussi-tôt trois solutions, & lui en ajouta donné une infinité d'autres, sans la trop grande facilité qu'il y trouva. Ce Problème de la Voûte quarrable faisoit partie d'un Ouvrage, que Mr. *Viviani* donna la même année 1692. intitulé, *La Strutturæ & Quarratura sfatta dell' intorno, e delle parti d'un nuovo Cielo ammirabile*

ed uno degli antichi, delle volte regolari degli Architetti. Il y traite tant en Géomètre, qu'en Architecte, de voutes anciennes des Romains, & d'une voute nouvelle, qu'il avoit inventée, & qu'il nomme *Florentine*. Il avoit souvent rapellé la Géométrie à l'usage des Arts, & il en prétoit l'utilité à une excessive subtilité. Il ne regardoit que comme des distractions importunes tout ce qui l'empêchoit de songer à l'Ariftotele, qu'il définioit au Roi de France, dont il recevoit toujours des bienfaits. En 1699. ce Prince l'agréa pour l'un des 8. Associez étrangers de l'Académie, selon le règlement, qui venoit d'être donné. Une si grande distinction lui fut reprise avec plus de vivacité par la Division sur Ariftotele. Enfin il en publia trois Livres en 1701. & les dédia au Roi. Cet Ouvrage est plein de recherches fort profondes sur les Coniques. De la pension qu'il recevoit du Roi de France il en avoit acheté à Florence une Maison, qu'il avoit fait rebâtir sur un dessein très-agréable & aussi magnifique qu'il pouvoit convenir à un particulier. Cette Maison s'appelle *Ades Adornata*, & se porte ce titre sur son frontispice, allusion heureuse & au premier nom qu'on a donné au Roi de France & à la manière dont elle a été acquise. Galilée n'a pas été oublié dans le plan de cette Maison. Son Bâtie est sur la porte, & son éloge, ou, plutôt, toute l'histoire de sa vie, dans des piéces ménagées exprès, & Mr. *Viviani*, pour répandre dans le Monde un monument, qui de lui-même n'étoit que durable, en a fait faire des Estampes, qu'il a mises à la fin de sa Division sur Ariftotele. Ça étoit son dernier Ouvrage. Il mourut le 22. Septembre 1703. âgé de plus de 81. an après avoir marqué tous les sentimens d'une sincère piété; ce que nous observons; parce que quelques uns ont voulu douter de la Religion. On l'a accusé de croire la nécessité de toutes choses, la nullité du mal, & la participation à l'Âme universelle. Il avoit dit, on dit, cette innocence & cette simplicité de mœurs, que l'on conserve ordinairement, quand on a moins de commerce avec les hommes qu'avec les Livres; & il n'avoit point de cette vertu & une certaine fierté sauvage, que donne assez souvent le commerce des Livres sans celui des hommes. Il étoit aisable, modeste, ami sûr & fidelle, & ce qui renferme beaucoup de vertus en une seule, reconnoissant au souverain degré. \* *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, pour l'année 1703. *Maconis*, Voyages, part. 1. *König*, Biblioth. *Org. Lett.*, Italia Regnante.

## U L

**ULABOURG**, Bourg de la Cajanie en Finlande. Il est sur une petite Ile, à l'embouchure de la rivière d'Ula, & près de la ville d'Ula ou Oulo. \* *Maty*, *Diction*.

**ULA-TRESK**, c'est-à-dire, le Lac d'Ula. Ce Lac est assez grand, situé dans la Cajanie, en Finlande, près de la ville de Cajanebourg. Il est la source de la rivière d'Ula, qui se décharge dans le Golfe de Botanie, à la ville d'Ula, nommée autrement Oulo. \* *Maty*, *Diction*.

**ULAM**, ou *Ulam*, fils de *Speres*, & petit-fils de *Mabir* de la Tribu de *Manasse*. 1. *Chroniq. VII. 16*. Il en a eu un autre du même nom, fils de *Hesbe* de la Tribu de *Benjamin*, dont les enfans se distinguèrent par leur vaillance & par leur adresse à tirer de l'arc. 1. *Chroniq. VIII. 39*.

**VLAAERDINGEN**, C'est une petite ville fort ancienne. Elle est dans la Hollande Méridionale, sur la Meuse, à deux lieues au dessous de Rotterdam. Elle étoit autrefois fortifiée, & défendue par une Citadelle, mais la Meuse, enflée par les eaux de la Mer, a englouti sa Citadelle & ses murailles & la beaucoup diminuée. \* *Maty*, *Diction*.

**ULFELD** (Jacques) Gentilhomme Danois, & Sénateur du Royaume, fut envoyé en Ambassade à la Cour de Moscovie l'an 1578. par Frederic III. Roi de Danemarck. Il composa une Relation de son voyage, & il fit imprimer, & ce Goldast a insérée dans son Recueil. Ulfeld a encore donné au public sa Traduction du Livre de Chitrous des quatre fins dernières; & a fait la Vie de quelques Rois de Danemarck. \* *Bayle*, *Diction. Critiq. edition 1702*.

**ULFELD** (Cornifus ou Corfuis, XVII. c.) petit-fils du précédent, fut un des plus grands esprits du XVII. siècle, & s'il n'étoit point si lâché de manquer de fidélité à son Souverain, il auroit pu être mis avec raison au nombre des plus grands Hommes. Il étoit le dixième fils du grand Chancelier de Danemarck, & issu d'une des premières & des plus anciennes Maisons du Royaume, & seule honorée de la dignité de Comte, par concession de l'Empereur. Le jeune Comte d'Ulfeld fut Faveur du Roi de Danemarck, Christian IV. & ce Prince le fit non seulement Grand Maître de ses Roiaumes, & Vice-Roi de Norwege; mais aussi son gendre, en lui donnant en mariage *Frederic-Leonore*, l'une des filles qu'il avoit eues de *Christine* de Monck, Dame sortie d'une ancienne Maison, que ce Monarque avoit épousée de la main gauche, après la mort de la Reine son épouse. L'amour qu'Annibal de Schtedt, Seigneur Danois eut pour la Princesse Leonore, le brouilla avec le Comte Ulfeld, & les dédémés de ces deux Seigneurs firent du bruit en Danemarck. (Voyez *SCHTEDT*.) Ils se trouvoient aussi opposés dans l'affaire que le Roi suscita à la Dame de Monck, qu'il vouloit repudier. Ulfeld plaïda pour cette Princesse, & Schtedt pour le Roi, qui perdit son procès. Ce Prince Penvoïa son Ambassadeur Extraordinaire en France l'an 1647. Frederic III. fils & successeur de Christian IV. ne s'accamoda point de l'esprit & de la conduite du Comte d'Ulfeld; il y remarqua trop d'ambition; outre qu'il n'avoit trouvé à son avènement à la Couronne, trop de roideur pour le maintien des Privilèges de la Noblesse, & pour s'ôter la dignité de Grand-Maître du Royaume. Il l'éloigna donc l'an 1649. sous prétexte de l'envoyer Ambassadeur en Hollande. L'an 1651. le Comte d'Ulfeld fut accusé d'avoir voulu empocher le Roi; mais la Denonciation étant manquée dans ses preuves, fut décaïcée. Cela ne l'empêcha pas de se retirer secrètement, & de passer en Suede, où la Reine Christine le reçut parfaitement bien. Il remaigna beaucoup d'ardeur pour le service de ce Roïaume, où il étoit venu chercher un asyle; & ce qui tenoit sa réputation, c'est qu'il tâcha de le faire au préjudice de sa patrie. Le Roi de Suede, Charles-Gustave, se trouva bien de ses conseils, & Ulfeld n'épargna rien pour faire avancer en Danemarck

les conquêtes de ce Monarque. Il fut l'un de ses Commissaires au Traité de Roichild l'an 1678. & il fut été encore à celui de Copenhague l'an 1660. si l'Ambassadeur de France n'étoit prié ce Monarque de ne point donner le chagrin au Roi de Danemarck de voir un de ses Sujets, qui avoit encouru la disgrâce, traiter dans la Capitale pour ses ennemis. Ces services n'empêchèrent pas le Comte d'Ulsted de tomber dans les disgrâces des Suédois, qui le firent mettre en prison. Il en seroit pourtant sorti peu après avec honneur; mais naturellement inquiet, il songea à se laver. Du moment qu'il s'étoit vu arrêté, il avoit feint qu'une paralysie lui étoit tombée sur la langue; & il fut si bien contrefaire le muet, qu'il fut impossible de tirer une seule parole de lui durant six mois de captivité. Il s'échappa donc de la prison de Malmö, & fut assez imprudent pour se rendre à Copenhague, sans s'être muni d'une abolition de tout ce qu'il avoit fait contre son Prince. La Comtesse sa femme s'y rendit peu après; elle avoit eu le courage de plaider en Suede la cause, de son mari & avec tant de force & d'éloquence, que les Juges prononcèrent une Sentence d'abolition, qui fut même confirmée par le Roi; mais la subite évafion du Comte gâta son affaire, & fut causée que les biens qu'il avoit en Suede, furent confisqués. Frederic III. Roi de Danemarck, aiant en son pouvoir le Comte & la Comtesse, les envoya dans l'Isle de Bornholm; mais peu après touché de la Lettre qu'Ulsted lui écrivit, en date du 27. Octobre de l'an 1661. par laquelle il l'imploiroit la pure miséricorde de son Souverain, & à qui il promettoit à l'avenir une soumission absolue; il leur permit de demeurer dans l'Isle de Fiunen. Peu de tems après le Comte obtint permission de voyager hors du Royaume. Il alla aux eaux de Spa, d'où il vint à Paris *incognito*, & passa ensuite à Bruges. La Comtesse sa femme, qui étoit allée à Londres, & qui en étoit fortièrement, fut arrêtée à Douvres, & transportée à Copenhague, où on la confina dans une prison; parce que l'on prétendit avoir decouvert une horrible conspiration, que le Comte avoit tramée contre son Prince. Il avoit, dit-on, proposé à l'Électeur de Brandebourg de détruire le Roi de Danemarck, & de faire passer la Couronne sur la tête de ce Prince. Quoiqu'il en soit, Ulsted fut condamné à mort le 24. Juillet de l'an 1663, comme atteint du crime de Lèse-Majesté au premier chef, & l'Arrêt fut exécuté sur son effigie. — Il en regut la nouvelle à Bruges, d'où il partit auf-tôt pour se rendre à Bâle où il demeura quatre à cinq mois, préférant toujours malade & sans se faire connaître. Mais aiant ouï dire qu'on le cherchoit pour le prendre, il en sortit quoi qu'il se trouvât très-mal, & se mit la nuit dans une petite barque, pour gagner Brifach, mais à peine eut-il fait deux lieues, que le grand froid, qui le pénétra, le fit mourir à l'âge de 60. ans; ce fut au mois de Fevrier de l'an 1664. Il laissa trois fils, qu'il avoit eue avec la Bâle, avec une fille. L'aîné se fit Catholique, & s'attacha auprès de la Reine de Suede; le deuxième fut fait Chevalier de Malthe; & le troisième l'un des mieux faits, & des plus favans Gentilhommes de l'Europe, après avoir demeuré du tems en Angleterre, vint se marier en France. \* Bayle, *Dict. Crit. Mémoires du Chevalier de Terlon. Parival, Hist. du Siècle de Fr. Sobriere, Relat. d'Angleterre. Nouvelle Historique, intitulée, le Comte d'Ulsted, imprimée l'an 1677.*

**VLEIAND, ou, FLEIAND,** c'est une Ile de la Hollande. Elle est située au devant du *Zuyder-Zee*, ayant au Nord l'Isle de Schelling, & au Sud celle de Texel. Elle a une grande Rade, d'où partent toutes les Flotes, qui vont dans la Mer du Nord, ou la Mer Baltique. \* *Maty, Diction.*

**VLEILANDE,** petite Ile de l'Amérique Septentrionale. Elle est sur la côte de la Nouvelle Angleterre, & elle appartient aux Anglois. Les Hollandois en ont été les Maîtres, & lui ont donné le nom qu'elle porte. Elle avoit autrefois celui de *Nateack*. \* *Maty, Diction.*

**ULLA, Rivière de Galice,** en Espagne. Elle prend sa source au Bourg d'Ulla, baigne celui de Padron, & se décharge au bout d'un petit Golfe, à trois lieues de Compostelle, vers le Midi. On croit que cette rivière peut être celle, qu'on appelloit anciennement *Nelo*. \* *Barandari.*

**ULLOA** (Alfonse) d'Espagne, vivant l'an 1560, est un des plus célèbres Traducteurs du XVI. siècle. Ce homme aiant pué la meilleure partie de sa vie à Venise, prit un plaisir singulier à la Langue Italienne; & s'étant laissé charmer par sa douceur & sa délicatesse, il choisit les Ouvrages Espagnols les plus beaux & les plus utiles, selon D. Nicolas Antonio, pour les traduire en Italien. Ces Ouvrages sont; 1. l'Historie que *Ferdinand Colomb* ou *Colou* a faite en Espagne, des actions & des expéditions de son pere *Cristophole*, dont l'original est compté aujourd'hui parmi les Livres perdus; 2. le Mont-Calaivre de D. *Antoine de Guevara*; 3. les Vies des Césars, de *Pierre Messia*; 4. les Dialogues du même *Messia*; 5. les remèdes & les avis nécessaires aux Directeurs, par *Pierre de Covarruvias*; 6. la Chronique d'Espagne & de Valence, par P. *Antoine Beneri*; l'Historie de la decouverte & de la conquête du Perou, par *Augustin de Corate*; 8. le Traité du Conseil & du Conciller, par *Frederic Furio Ceriol*; 9. le Dialogue de la dignité de l'homme, par *Maitre Oliva*; 10. le Dialogue du véritable honneur de la Milice, par *Jerome d'Orres*; 11. la Relation de la mort & des funérailles du Prince Charles, par *Jean Lopez d'Hoïos*; 12. la Philosophie de *Jean de Garava*, avec les Dialogues ou les Raïsonnemens; 13. l'Intruction des Marchands pour leur commerce, avec un Traité du Change, par le Docteur *Saravia*; 14. les deux premieres Decades de l'Hisloire, de *Jean de Barros*, touchant la decouverte & la conquête des Indes Orientales, traduites du Portugais; 15. & l'Historie de *Fernand Lopez de la Castagnue*, touchant la même decouverte des Portugais, &c. Suivant le sentiment de D. Antonio, le style d'Ulloa est clair, aisé & fort convenable à l'Hisloire; & l'on peut dire, qu'il a très-bien réussi en ces toutes ces Traductions. \* *Nicolas Antonio, Biblioth. Hispan. Hieron. Ghilini, Theatr. d'Hom. Lettes.*

**ULM, Bourg de l'Etat de Mayence.** Il est enclavé avec quelques villages, qui en dependent, dans le Duché de Deux-Ponts, & situé à deux lieues de Lautreck, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**ULPIA MARCELLA, Fille de M. Ulpus, & de Candida Bassa,**

étoit Prêtreffe de Diane dans la ville de Thyatire, où on lui érigea une statue, qui se trouve encore à present dans cette ville, que l'on appelle *Habissur*. \* *Voyages de Spon, Part. III.*

**ULRIC, Evêque d'Ausbourg,** dans le X. siècle, étoit d'une ancienne Maison d'Allemagne, fils d'Hugpant, & de Thietperge. Il fit les études dans le Monastere de saint Gal, d'où il fut tiré pour étudier sous la conduite d'Alaïre, Evêque d'Ausbourg. L'an 909. il fit un voyage à Rome. L'an 944. il fut nommé Evêque d'Ausbourg par l'Empereur Henri. Il fut en grande considération auprès de ce Prince, & près de son successeur Othon. Il mourut l'an 973. âge de 83. ans. Sa Vie, écrite par un Auteur de son tems, nommé *Gerard*, contient plusieurs choses remarquables sur la Discipline de l'Eglise. \* *Trithème. Du Pin, Bibliothèque des Aut. Eccl. X. siècle.*

**ULRIC, Roi de Bohême,** enleva la Moravie aux Polonois, & voulut livrer le Roi de Pologne à l'Empereur Conrad II. qui detesta sa trahison. \* *Æneas Sylvius, Hist. Bohem.*

**ULRIC, Fils de Frederic II. Roi de Danemarck,** & de Sophie, frere de Chrestien IV. eut en partage la Norwege, & fut fait Evêque de Swerin & de Slefwic. Chrestien IV. eut un fils de même nom, de Catherine de Brandebourg, qui porta les armes contre l'Empereur, & mourut en Silefie l'an 1633. Il est encore un autre fils bâtarde de même nom, qui fut tué à Vezel à la tête des troupes qu'il conduisoit pour secourir les Espagnols en Flandres; l'an 1639. \* *Mémoires du tems.*

**ULRIC** (Frederic) de Brunswick, fils de Henri, qui mourut l'an 1613. allégea l'an 1617, la ville de Brunswick, qui ne vouloit pas le reconnoître. L'année suivante, il traita avec la ville, qui le reconnoît pour Souverain, ayant mis à couvert ses Privilèges. Il mourut l'an 1634. Ulric, Comte de Wirtemberg, & Seigneur de Beutelfap, regut la Comté de Wirtemberg de l'Empereur Henri IV. & fut pere de Jean-Comte de Wirtemberg, dont descendent les Ducs de Wirtemberg d'aujourd'hui; entre lesquels il y a eu un Ulric, fils d'Esbernard, qui étoit peit-être du precedent.

**ULTONIE, ou, ULSTER.** C'est une des quatre Provinces d'Irlande. Elle est bornée au Midi par la Connacie & par la Lagenie, la Mer d'Irlande la baigne au Levant; & l'Océan au Nord, & au Couchant. Sa figure approche d'une ovale, qui a 50. lieues du Couchant au Levant, & 36. dans sa plus grande largeur du Nord au Sud. Elle est chargée de bois & de laines, dont les plus grands font ceux de Strangford, de Neaug, & d'Earce, de Broad, de Swille, & de Foyle. Cependant on y trouve par tout de bons pâturages. On divise cette Province en neuf Comtez. Ces quatre *Dunne, Antrim, Londonderry, & Dungal*, sont le long des Côtes. Les cinq autres sont dans des terres, & portent les noms de *Tyrone, de Fermanach, de Cavan, de Monaghan, & d'Armagh*. Londonderry est la principale ville de ce Pays, & presque la seule, qui soit un peu considérable. \* *Maty, Diction. Moreri Anglois.*

**ULVERSTON, Bourg du Comté de Lancastr en Angleterre,** dans la Contrée nommée *Lonsdale*. Il est sur une petite riviere, qui coule dans un bras de Mer près de Leffward. Il est à 147. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**ULUETEN, FLUETEN,** Village des Provinces-Unies. Il est dans celle d'Utrecht, entre Utrecht & Woerde. On prend ce Village pour celui des anciens Bataves, qu'on appelloit *Fleio*. \* *Maty, Diction.*

\* **ULYSSE** (*Ulysses*) Fils de Laërte & d'Antioche, & peit-fils de Sisyphus, ou même felon d'autres, fils de Sisyphus, étoit Roi d'Ithaque, petite Ile de la mer Ionienne, que l'on nomme aujourd'hui *Isole de Compare*. Il étoit mari de Penelope, fille d'Icare, qu'il aimoit si passionnément, qu'il se feroit d'être fol, pour ne pas aller à la guerre de Troie. Pour le faire croire, il s'avilla de labourer le sabbé sur le bord de la mer. Mais Palamede decouvrit sa feinte, en jettant Telemachus, fils d'Ulyssis, sur la ligne du filon. Ulyssis ne voulant pas blesser son fils, leva le fuc de la charrette, & fit connoître par-là qu'il n'étoit pas insensé. Il fut donc contraint d'aller à la guerre de Troie avec les autres Grecs, auxquels il rendit de grands services, par sa prudence & par son industrie. Premierement, il decouvrit Achille, qui étoit caché entre les files de Lycos, & fut tué par lui. Secondement, il obtint de Philoctetes les fleches d'Hercule pour les porter à la guerre de Troie; 3°. il enleva par adresse les cendres de Laomedon qui étoient conservées sous la porte Scia, de la ville de Troie; 4°. il prit avec Diomedes le Palladium qui étoit dans la Troie; 5°. il tua Rheaüs, Roi de Thrace, & enleva ses chevaux; 6°. toutes expéditions qui furent caufes de la prise de Troie; parce qu'il étoit destiné que Troie ne seroit pas prise, si elle eût pu conserver ces choses. Mais il fut causé de la mort de Palamede, pour se venger de ce qu'il avoit decouvert sa feinte. Après la mort d'Achille, il fut préféré à Ajax pour avoir ses Armes.

*Ferisque viri tulit arma disertus.*

Après la prise de Troie, il tua Orifochos, fils d'Idomenee, Roi de Crete, qui lui dispoit la part dans le butin. Enfin, il immola Polyxene, sur le tombeau d'Achille, & precipita le peit Aflyanax, fils d'Hector. S'étant ensuite embarqué pour retourner en son pais, la tempe le jeta d'abord sur le rivage des Ciconiens, dont il pillà le pais. Mais ces peuples s'étant attroupés, desfirent plusieurs de ses gens. Au sortir de-là, il fut jetté par une autre tempe dans le pays des Lotophages en Afrique, qui le requerent fort humainement; mais il y laissa plusieurs de ses compagnons, qui ayant mangé du Lotos, oublierent le fovein & l'amour de leur patrie. De là il passa dans l'Isle des Cyclopes, où il courut grand risque de sa vie. Etant entré dans la grotte de Poliphème, avec douze compagnons, dont Poliphème en mangea six; il trouva moyen de l'enlever, & de lui crever le seul œil qu'il avoit. Il vint ensuite en Eolie, où son dit qu'Éole lui donna les Vents, enfermés dans une outre; mais comme l'approchoit d'Ithaque, ses compagnons croyant qu'il y avoit un tresor renfermé dans cette outre, l'ouvrirent, & les Vents en étant fortis le remenerent en Eolie. Éole ne l'ayant pas voulu recevoir, il fut jetté sur les côtes;

des Lestrigons, peuple cruel, dont il quitta bien-tôt les terres, & arriva au pais de Circé, fille du Soleil, grande Enchanteresse, qui changea en pourceaux ceux de ses compagnons qu'il lui avoit envoyés. Pour lui, il se garentit de cet accident, en prenant un remède que Mercure lui donna. Il alla trouver Circé, & l'obligea, ayant mis l'épée à la main, de rendre à ses compagnons leur forme naturelle. Il devint même des amis de Circé, demeura un an dans son pais, & eut d'elle Telegone, ou, selon Hesiodé, Agrius & Latinus. L'ayant quitté, il alla jusqu'à l'embouchure de l'Océan, où il consulta Tyrféas. Il tomba ensuite dans l'île des Sirenes, ces célèbres Chanteuses, qui par leur chant, faisoient (dit-on) périr les voyageurs. Il évita ce péril en bouchant les oreilles de ses compagnons avec de la cire, & se faisant attacher au mat du navire. Ayant ensuite passé entre Sylla & Caribde, il arriva en Sicile à l'endroit où Phacuse, fille du Soleil, faisoit paître avec ses sœurs, les troupeaux de leur père, il se fit défendre que l'on y touchât; mais pendant qu'il dormoit, ses gens tuèrent quelques-uns de ces bœufs. Une horrible tempête vengea bientôt ce sacrilège. Toute la flotte perit, & il se fauva seul sur un mast dans l'île d'Ogygie, où il fut bien reçu de la Nymphe Calypso, avec laquelle il demeura pendant sept ans, & eut d'elle Nautilhos & Nautilios. Jupiter prenant soin d'Ulysse, envoya Mercure en Ogygie, donner ordre à la Déesse Calypso de laisser partir Ulysse. Il s'embarqua sur un vaisseau, qui fut brisé sur les côtes de Phœcie. Mais Ino, ou Leucothoë le fauva, en lui donnant une planche, sur laquelle il aborda tout nud, au port des Phœaciens. S'étant caché dans de l'herbe, il fut decouvert par Naufica, fille d'Alcinous Roi des Phœaciens, qui lui fit donner des habits. Alcinous lui donna un navire & des Compagnons, pour le remener en Ithaque. Ils l'expouèrent fur le rivage, comme il étoit endormi. Quand il fut reveillé, il prit, par le conseil de Minerve, un habit de mendiant, pour aller dans sa Ville. Eumée, qui étoit un Berger, le conduisit, sans le connoître, dans son palais: il y fut insulté par les Seigneurs qui recherchoient depuis long-tems sa femme Penelope en mariage. Il ne fut reconnu que par sa sceule Nourrice Euricée, à la cicatrice d'une blessure qu'il avoit reçue à la chafse du sanglier; mais il ne voulut pas qu'elle le decouvrit. Penelope ayant promis d'épouser celui d'entre ceux qui la recherchoient, qui pourroit bander l'arc d'Ulysse, tous les Seigneurs firent de vains efforts pour en venir à bout. Ulysse, qui étoit encore en habit de mendiant, fut le seul qui le banda, & se fit ensuite connoître à son fils Telemaque & à son Berger Eumée, & aux Antinoüs, & les autres Seigneurs qui avoient voulu corrompre sa femme, & se mit en possession de sa femme & de ses États. Mais ayant été averti par un Oracle, qu'il seroit tué par son fils, il résolut de passer le reste de ses jours dans des lieux solitaires, croyant que l'Oracle devoit s'entendre de Telemaque, & qu'en lui cédant le Gouvernement, il lui seroit tout sujet de prendre son dessein d'attenter à sa vie. Mais il arriva que Telegone son fils, qu'il avoit eu de Circé, vint à Ithaque, dans le dessein de voir son père; & qu'étant près de la maison de campagne où étoit Ulysse, sans que Telegone le sût, on lui en refusa l'entrée, parce qu'on ne le connoissoit pas. Il voulut entrer de force, & tua son père dans la mêlée, avec une épine envenimée du poison Trygon. \* Homere, *Iliad. Odyss.*

## U M .

**UMA, HUMA.** Rivière de Suède. Elle naît dans les Montagnes de Norvège, traverse une Contrée de la Laponie Suédoise, lui donne le nom d'Uma-Lap-Mark, c'est-à-dire, la *Marche Laponoise d'Uma*: enfin, entrant dans la Botnie, elle se décharge dans le Golfe de ce nom; à *Uma*, qui est un Bourg ou une petite Ville, accommodée d'un grand Port. \* *Maty, Diction.*

**UMAGO,** anciennement *Ningum*, petite Ville des Vénitiens située sur la Côte de l'Istrie, à sept lieues de Trieste, du côté du Midi. Cette Ville a un assez grand Port; mais elle est fort mal peuplée, parce que l'air, qu'on y respire, est grossier & mal sain. \* *Baudrand.*

**UMANO, VOMANO, VOLMANO.** C'est une rivière de l'Abrusse Ulérieure, Province du Royaume de Naples. Elle a sa source près de celle de Tronte, baigne les Bourgs de Fano & de Montorio, & va se décharger dans le Golfe de Venise. \* *Maty, Diction.*

## U N .

**UNDECEMVIRS,** Magistrats d'Athènes auxquels on livroit ceux qui étoient condamnés à mort pour des crimes au supplice. Il y en avoit dix élus par les dix Tribus, un de chaque Tribu. On leur joignit un Greffier: ainsi ils étoient onze. \* *Cornel. Nepos in Phocion.* Jul. Pollux.

## UNIVERSITEZ DU ROYAUME DE FRANCE.

1. D'AIJ, fondée par le Pape *Alexandre V.* l'an 1409, & rétablie par le Roi *Henri IV.* l'an 1603.
2. D'ANGERS, établie par le Roi *Charles V.* dit le Sage, l'an 1364, à la prière de *Louis Duc d'Anjou son frère.*
3. D'AVIGNON par le Pape *Boniface VIII.* l'an 1303.
4. DE BESANCON par *Ferdinand I.* Empereur d'Allemagne l'an 1564.
5. DE BOURDEAUX par le Roi *Louis XI.* l'an 1473.
6. DE BOURGES, par le même Roi *Louis XI.* l'an 1465.
7. DE CAEN, par le Roi *Charles VII.* l'an 1452.
8. DE CAHORS, par le Pape *Jean XXII.* l'an 1332.
9. DE DOLE transférée à *Besancon*, l'an 1691, fondée par *Philippe Duc de Bourgogne*, l'an 1426.
10. DE DOUAY, fondée par *Philippe II.* Roi d'Espagne, l'an 1562.
11. LE COLLEGE DE LA FLÈCHE, par *Henri IV.* l'an 1603.
12. DE MONTPELLIER, par le Pape *Nicolas IV.* l'an 1289.
13. DE NANTES, par le Pape *Pie II.* à la prière de *François II.* du nom; dernier Duc de Bretagne, vers l'an 1460.

14. D'ORLÈANS, par le Roi *Saint Louis*, & ensuite par *Philippe le Bel*, l'an 1312. D'autres disent par le Pape *Clement VI.* l'an 1305.
15. D'ORANGE, fondée l'an 1365, par *Raimond V.* Prince d'Orange.
16. DE PARIS, par le Roi & Empereur *Charlemagne*, l'an 790.
17. DE PERPIGNAN, par *Pierre Roi d'Arragon*, l'an 1349.
18. DE POITIERS, par le Roi *Charles VII.* l'an 1431.
19. DE REIMS, par *Charles Cardinal* de Lorraine, sous le règne de *Henri II.* l'an 1548.
20. DE RICHELIEU, par le Roi *Louis XIII.* l'an 1640.
21. DE TOULOUSE, par *Saint Louis*, Roi de France, l'an 1228, confirmée par le Pape *Grégoire IX.* l'an 1233.
22. DE TOURNON, par *François Cardinal* de Tournon, vers l'an 1560.
23. DE VALENCE, par *Louis Dauphin*, depuis Roi de France, nommé *Louis XI.* l'an 1452.

## UNIVERSITE DE LORRAINE.

DE PONT-à-MOUSSON fondée par *Charles Cardinal* de Lorraine, l'an 1573.

## UNIVERSITEZ D'ITALIE.

1. DE BOULOGNE, très-ancienne. Quelques-uns disent qu'elle fut fondée par l'Empereur *Theodosie le Jeune* vers l'an 423.
2. DE CAGLIARI, dans l'île de Sardaigne.
3. DE CATANAOU CATANE, dans la Sicile.
4. DE FERRARE, fondée par l'Empereur *Frideric I.* l'an 1136.
5. DE FLORENCE par *Côme* de Medicis.
6. DE MACERATA, dans la Marche d'Ancone.
7. DE MANTOÛE, Capitale du Duché de ce nom.
8. DE MILAN, ancienne.
9. DE MESSINE, par l'Empereur *Charles-Quint.*
10. DE NAPLES, par l'Empereur *Frideric II.*
11. DE PAVIE fort ancienne. On prétend qu'elle fut fondée par l'Empereur *Charlemagne*, l'an 791, & embellie par l'Empereur *Charles IV.* l'an 1361.
12. DE PADOUÛE, par l'Empereur *Frideric II.* l'an 1222.
13. DE PEROUSE, par le Pape *Clement V.*
14. DE PISE, par *Lawent* de Medicis, l'an 1472. D'autres disent qu'elle fut établie l'an 1339.
15. DE ROMÉ, très-ancienne.
16. DE SALERNE par l'Empereur *Frideric II.*
17. DE SIENNE, l'an 1287.
18. DE TURIN, par le Pape *Benoit XIII.* l'an 1405.

## UNIVERSITEZ D'ALLEMAGNE.

1. D'ALTOÛE fondée par l'Empereur *Ferdinand II.* l'an 1622.
2. DE COLOGNE, par le Pape *Urbain VI.* l'an 1188.
3. DE DILINGEN, par le Cardinal *Truchse* l'an 1549.
4. D'ERFORT l'an 1391.
5. DE FRANCFORT sur l'Oder, par *Joachim*, Electeur de Brandebourg, l'an 1506.
6. DE FRISSOUR par *Albert Duc* d'Autriche, l'an 1463.
7. DE GIÛSSEN, par *Louis*, Landgrave de Hesse, l'an 1607.
8. DE GRATZ en Sicile.
9. DE GRISSWALDT, par *Philippe Duc* de Podmranie, l'an 1547.
10. DE HEIDELBERG, par *Rupert II.* Electeur Palatin, l'an 1346.
11. DE HELMSTAT, par *Jules*, Duc de Brunswick, l'an 1576.
12. DE IENE, par *Frideric*, Electeur de Saxe l'an 1558.
13. D'INGOLSTADT, par *Louis*, Duc de Bavière, l'an 1472.
14. DE KIEL, par *Albert Duc* d'Holface, l'an 1669.
15. DE LAWINGEN, par *Wolfgang*, Comte Palatin, sous l'Empereur *Ferdinand I.*
16. DE LIEGE, avant l'année 1129.
17. DE LEIPSIK, par l'Electeur de Saxe, *Frideric I.* l'an 1408.
18. DE MARBURGH, par *Philippe*, Landgrave de Hesse, l'an 1526.
19. DE MAYENCE, sous *Diethere* d'Hiembourg, Archevêque, l'an 1482.
20. DE PADERBORN, sous *Théodore* de Furtemberg, Evêque, l'an 1592.
21. DE ROSTOCK, dans la Basse Saxe, l'an 1490.
22. DE SIEGEN (apparaissant à *Hernorn*) par *Jean Comte* de Nassau, l'an 1590.
23. DE STRASBOURG, par le Sénat de la Ville, l'an 1538.
24. DE TRÛVES, l'an 1472, selon d'autres l'an 1558.
25. DE TUBINGEN, par *Eberhard*, Comte de Wirtemberg; en Souabe, l'an 1477.
26. DE VIENNE, par *Albert III.* Archevêque d'Autriche l'an 1365.
27. DE WITTEMBERG, par *Fredric III.* Electeur de Saxe l'an 1502.

## DANS LA BOHEME.

DE PRAGUE, par l'Empereur *Charles IV.* l'an 1358.

## DANS LA TRANSYLVANIE.

DE WEISSEBOURG, par le Prince *Ragotski*, l'an 1607.

## UNIVERSITEZ D'ESPAGNE.

1. D'ALCALA, fondée par le Cardinal *Ximenes*, l'an 1517.
2. D'AVILLA, dans la Castille Vieille.
3. DE BARRA ou BARRA, dans l'Andalousie, l'an 1538.
4. DE COMPOSTELLE, en Galice.

5. DE GRENADE, par l'Empereur *Charles-Quint*, l'an 1537.
6. DE HUESCA, dans le Royaume d'Arragon, fort ancienne.
7. DE LERIDA, avant le Pape *Calixte III.* & l'an 1450.
8. D'OGNATE, dans la Biscaye, l'an 1542.
9. D'OSONE, dans l'Andalousie, l'an 1549.
10. D'OVIEDO, par *Ferdinand Valdez*, l'an 1536.
11. DE PALERNA, dans le Royaume de Leon.
12. DE PAMPELUNE, l'an 1608.
13. DE SALAMANQUE par *Alfonse IX.* Roi de Leon, l'an 1200.
14. DE SARAGOSE, par l'Empereur *Charles-Quint*.
15. DE SEVILLE, fort ancienne.
16. DE SIEGUEN dans la Castille Nouvelle, par le Cardinal *Ximéni*.
17. DE TARRAGONE, sous *Philippe II.* Roi d'Espagne.
18. DE TOLEDE, fort ancienne.
19. DE VALENCE l'an 1470.
20. DE VALLADOLID, par le Pape *Clement VI.* du règne d'*Alfonse XI.* l'an 1346.

D E P O R T U G A L.

1. DE COÏMBRE, fondée par le Roi *Jean III.*
2. D'ÉVORA, vers l'an 1550. par le Cardinal *Henri*, depuis Roi de Portugal.
3. DE LISBONNE, par le Pape *Nicolas IV.* l'an 1290.

UNIVERSITEZ D'ANGLETERRE.

1. DE CAMBRIDGE, fondée par le Roi *Edouard I.* l'an 1280.
2. D'OXFORD, par le Roi *Alfred*, l'an 895.

E N E C O S S E.

1. D'ALBERDOEN, par le Roi *Alexandre*, l'an 1240.
2. D'EDINBOURG, ancienne.
3. DE GLASGOW, par l'Evêque de *Tarbesulus*, l'an 1454.
4. DE SAINT ANDRÉ, par *Henri*, Archevêque, l'an 1431.

E N I R L A N D E.

DE DUBLIN, fondée l'an 1320. & rétablie l'an 1592. par la Reine *Elizabeth*.

UNIVERSITEZ DES PAYS-BAS.

1. DE FRANKER, établie l'an 1585.
2. DE GRONINGUE, l'an 1614.
3. DE HARDERWIC, l'an 1648.
4. DE LEYDEN, l'an 1575.
5. DE LOUVAIN, par *Jean IV.* Duc de Brabant, l'an 1426. confirmée par le Pape *Martin V.*
6. DE NAMUR. \*\*
7. D'UTRECHT, l'an 1636.

UNIVERSITEZ DE POLOGNE.

1. DE CRACOVIE, érigée, l'an 1364.
2. D'ELBINGH, par *Albert Duc de Prusse*, l'an 1541.
3. DE KONIGSBERGH, par le même, l'an 1544.
4. DE VILNA, l'an 1579.

UNIVERSITEZ DE SUE'DE.

1. D'ARO, fondée par la Reine *Christine*, l'an 1640.
2. DE DERPT, par le Roi *Gustave-Adolphe*, l'an 1632.
3. DE LUNDEN, par le Roi *Charles IX.* vers l'an 1609.
4. D'URSAL, fort ancienne.

D E D A N E M A R C.

DE COPENHAGUE, établie l'an 1497.

D U P A Y S D E S S U I S S E S.

1. DE BASEL, l'an 1459. ou 1460. selon d'autres.
2. DE GENÈVE, qui n'est qu'une Ecole illustre, par l'Empereur *Charles V.* l'an 1365.

UNIVERSITEZ DANS L'AMERIQUEUE.

1. DE GUATMALA, dans la Nouvelle Espagne, fondée par le Roi *Philippe IV.* l'an 1628.
2. DE LIMA, dans le Perou, par *Philippe III.* Roi d'Espagne, l'an 1614.
3. DE MEXIQUE, dans la Nouvelle Espagne, par l'Empereur *Charles-Quint*, l'an 1591.
4. DE QUITO dans le Perou, par le Roi *Philippe II.* l'an 1586.
5. DE SAN-DOMINGO, par le même Roi *Philippe II.* l'an 1578.

D A N S L' A S I E.

DE GOA, fondée par le Roi de Portugal.

\* *Bamband Davy*, de la France.

UNIVERSITEZ DE PARIS. On doit rapporter l'origine de cette Université au XII. siècle, dans lequel se formèrent des Ecoles de Théologie à saint Victor & à sainte Geneviève. Voici ce qu'il y a de plus certain sur l'établissement de l'Université de Paris.

Il y a toujours eu dans l'Eglise des Ecoles où l'on enseignoit non seulement le Christianisme, mais aussi les belles Lettres. La fameuse Ecole d'Alexandrie en fait foi. Dans les Gaules, dès le tems de saint Martin, il y avoit une Ecole dans son Monastère, d'où sortirent, suivant le témoignage de Severus Sulpice, quantité de Savans, du nombre desquels plusieurs furent Evêques. Le Monastère de Lerins fut aussi fort fameux, & fournit dans le V. siècle quantité de grands hommes qui en sortirent. Saint Honorat, venu de Lerins, établit de même les études dans le Monastère du Mont Jura qu'il fonda, & saint Eugende y fit de grands progrès dans la Littérature. Saint Colomban, venu d'Irlande, les établit en France dans les Maisons de sa Congrégation. Les Monastères étoient alors des Ecoles, où l'on mettoit les enfans pour les instruire, non seulement dans le Christianisme, mais aussi dans les Sciences humaines. Les Evêques, suivant ces exemples, établirent aussi des Ecoles dans leurs Eglises. Nous lisons dans Gregoire de Tours, l. 10. *Hist. c. 26.* qu'il y avoit de son tems une Ecole dans l'Eglise de Paris; & Fortunat nous représente Saint Germain, Evêque de Paris, comme étant à la tête de quantité d'Ecoliers de toute sorte d'âge.

*Qui regit hinc juvenes, subregit inde senes.*

Les Lettres furent aussi cultivées dans les Monastères des Isles Britanniques. Les Monastères de l'Ordre de saint Benoit eurent aussi autant d'Ecoles, non seulement de piété & de Théologie, mais aussi de Grammaire & de Philosophie. Ces Ecoles fleurirent particulièrement en France dans le IX. siècle, & dans les suivans. L'Empereur Charlemagne prit un soin particulier d'établir l'étude des Lettres en France. Mais ce que quelques Auteurs ont écrit, qu'il établit l'Université de Paris, n'est fondé que sur des relations fautiveles. Il rétablit les Ecoles Monastiques & Episcopales; il en établit même dans son Palais; mais on n'a point de monuments certains qu'il ait institué une Université dans Paris. Au contraire, on voit que jusqu'au XII. siècle, il n'y avoit d'autres lieux d'études dans cette Ville ou aux environs, que les Ecoles de l'Eglise de Paris, de l'Abbaye de saint Germain, de celle de sainte Geneviève, & de celle de saint Denis qu'Edme de Tournay écrivant au Pape, appelle les trois filles françaises. Les premières Ecoles séculières furent établies à Paris par Geoffroi de Boulogne, Chancelier de France & Evêque de Paris, sur la fin de l'onzième siècle. Guillaume de Champeaux fut un des premiers qui y professa la Dialectique, la Rhetorique, & la Théologie. Abaëard; & quelques autres de ses disciples, suivirent son exemple. De Champeaux s'étant fait Chanoine Régulier de S. Victor, un autre lui succéda dans l'Ecole de Paris, & il en établit une à S. Victor; & Abaëard professa dans l'Ecole de sainte Geneviève. Il y attira quantité d'Ecoliers de toutes les Nations, & y enseigna la Rhetorique, la Philosophie, & la Théologie: Quand il se fut retiré, d'autres Maîtres lui succédèrent, entre autres Gilbert de la Porrée, Robert Pullus, &c. L'émulation qui se trouva entre les Regens qui étoient à Paris, y fit fleurir les études; en sorte qu'au commencement du XIII. siècle, il se forma à Paris un Corps de Maîtres & d'Ecoliers, auquel on donna le nom d'Université. Il y avoit, dès ce tems-là, des Maîtres en Théologie & en Philosophie. Philippe Auguste leur accorda l'an 1200. des privilèges, & les Papes Innocent III. Honoré III. Innocent IV. & Alexandre IV. leur en donnerent. Et comme les Lettres que ces Papes adressèrent aux Maîtres & aux Ecoliers, commencent par ces mots, *Novius Universitas vestra*, ou *Universitas Magistrorum & Scholarium*, le nom d'Université leur en demeura. Les premiers Statuts de l'Université de Paris sont de l'an 1215. dressés par Robert de Corceon, Legat du Saint Siege. L'an 1221. l'Université donna aux Dominicains la Maison qu'ils occupent aujourd'hui dans la rue S. Jacques. L'Acte de donation n'est signé que par deux Docteurs en Théologie, & l'Université n'avoit pas encore d'Officiers ni de Seaux. Ce fut Innocent IV. qui lui donna le pouvoir d'en prendre. Innocent III. leur avoit permis d'avoir un Procureur. L'Université dans les commencemens n'étoit composée que d'Artistes, qui enseignoient les Arts & la Philosophie; & de Théologiens qui donnoient des Commentaires sur le Livre des Sentences de Pierre Lombard, & expliquoient l'Ecriture. Il n'est parlé que de ces deux Facultés dans les Constitutions faites l'an 1215. par Robert Corceon, Cardinal de S. Etienne, Legat d'Innocent III. quoi que le nom de Faculté ne s'y trouve pas, mais celui d'Etat: Dans la donation faite aux Dominicains l'an 1221. le nom de Faculté se trouve, & dans tous les autres monumens; mais il n'y est encore parlé que de la Faculté des Arts & de celle de Théologie, qu'il y eut déjà à Paris des Maîtres en Droit Civil & en Médecine. Innocent III. aggrega les Maîtres en Droit à l'Université de Paris. Enfin Gregoire IX. par sa Bulle de l'an 1231. fait mention des Maîtres en Théologie, en Droit, des Physiciens & des Artistes; & l'Université dans la Lettre qu'elle écrivit l'an 1253. à tous les Prelats du Royaume contre les Dominicains, compare ces quatre Facultés aux quatre fleuves du Paradis terrestre. L'Université n'étoit d'abord composée que d'Ecoliers & de Maîtres, & il n'y avoit point de cérémonie particulière pour acquérir la qualité de Maître. Le tems que l'on avoit employé aux études, & la capacité seulela donnoit. Depuis on en distingua plusieurs, & on fixa le tems que l'on devoit étudier ou enseigner pour les acquérir. Gregoire IX. semble être le premier qui ait bien distingué les degrés de Bachlier & de Licenté, & de Maître ou Docteur. C'étoient les Bachliers qui enseignoient publiquement; ils commencent par lire & expliquer l'Ecriture-Sainte, & ensuite ils donnoient des Traités sur le Maître des Sentences. Les premiers s'appelloient *Biblici*, & les autres *Sententiarii*. Ils portoient le nom de *Baccallarii* ou *Baccallarii*, nom que l'on donnoit aux Novices dans la Milice, & aux Seigneurs inférieurs aux Ecuyers. Les Bachliers s'exerçoient par de fréquentes disputes, auxquelles présidoient les Maîtres ou les Docteurs. C'est là l'origine des *Académies*. Quand ils avoient achevé le tems prescrit du cours de leurs études, ils étoient licenciés par le Chancelier de l'Eglise de Paris, ou par celui de sainte Geneviève, & étoient ensuite reçus Maîtres ou Docteurs. Le Doyen de chaque Faculté étoit à la tête du Corps. Les qua-

tre Nations n'ont commencé à être distinguées que vers l'an 1250. Le Recteur dans son origine étoit à la tête de la Faculté des Arts ; il est appelé dans un Edit du Roi Philippe le Bel de l'an 1200. renouvelé par saint Louis, *Caput Parisienſium Scholarium*. Les premieres Ecoles de Théologie étoient dans le Cloître de Notre-Dame, à sainte Geneviève & à saint Victor : dans la suite il y en eut en divers autres lieux, & on fonda divers Colleges où l'on enseigna publiquement la Théologie & les Arts. Les Religieux mendians & d'autres furent agrégés aux Théologiens ſeculiers, & eurent aussi des Chaires de Théologie chex eux.

Les degrés de la Faculté de Théologie font le Baccalaurat, la Licence & le Doctorat. Lorsque quelqu'un est Maître es Arts de l'Université, & qu'il a étudié trois ans en Théologie, il se présente à l'examen de quatre Docteurs, pour répondre sur les Traitez qu'il a appris sous les Professeurs qu'il a entendus pendant ce tems-là. S'il est jugé capable, il soutient une Thèse qu'on appelle *Traite*, parce qu'on s'en acquitte avec honneur, on lui donne le Degré de Bachelier. Pour parvenir aux autres Degrés, le Bachelier doit entrer en Licence. Elle s'ouvre de deux ans en deux ans, & est précédée de deux examens, l'un sur les Sacramens, l'autre sur l'Ecriture & sur les Conciles. Pendant ces deux ans les Bacheliers font plusieurs Actes, pour donner des preuves de leur capacité, ce qu'on appelle, être sur les bancs. Ces Actes font des Theses qu'on nomme la *grande Ordinaire*, la *petite Ordinaire*, & la *Sorbonne*. Celui-ci est ainsi appelé, parce qu'il le fait toujours en Sorbonne, & dure depuis six heures du matin, jusques à six heures du soir. On arbrite l'origine de cet Acte à François de Maisons, Religieux de l'Ordre de saint François (dit depuis, le *Docteur éclairé*) lequel fut le premier qui le soutint l'an 1315. Ceux qui ont soutenu ces trois Actes & disputé aux Theses pendant deux années, sont Licenciés, & reçoivent la benediction Apotolique du Chancelier de l'Eglise de Paris. Ils font ensuite un Acte, qu'on appelle *Vesperie*, où ils soutiennent de l'Ecriture-Sainte, de l'Histoire Ecclesiastique, & de la Morale, depuis trois heures après midi, jusques à six : ce sont des Docteurs qui disputent contre eux. Ensuite ils reçoivent le Bonnet de Docteurs de la main du Chancelier de l'Université à Notre-Dame de Paris. L'Acte qu'ils soutiennent en recevant le Bonnet, s'appelle *Adjuvans*, parce qu'il le fait dans la *Salle de l'Archevêché*. Depuis quelques années, par un Decret de la Faculté de Théologie, ceux qui sont Docteurs font obligés, fix ans après qu'ils ont reçu le Bonnet, de faire un Acte qu'on nomme *Resumptio*, c'est-à-dire, une recapitulation de tous les Traitez de Théologie. Les Docteurs ne jouissent d'aucuns droits de ceux qui sont communs entr'eux, s'ils n'ont soutenu cette Thèse. M. de Noailles, ci-devant Evêque de Châlons en Champagne, & ci-preſent Cardinal, Archevêque de Paris, Supérieur de la Maison de Navarre & Proviseur de Sorbonne, fut le premier qui fit cet Acte, lequel avoit été discontinué pendant un ſiècle. Voyez LE COLLEGE DE NAVARRE, dans *Moreri*.

Le College Mazarin ou des Quatre Nations, fondé par le Cardinal Mazarin le 6. Mai de l'an 1661. est mis au nombre des Colleges de l'Université. Le dessein du Fondateur de ce College a été qu'on y entretint & instruisit gratuitement soixante jeunes Gentilshommes des Familles les plus nobles, de quatre nations differentes ; savoir, quinze de Pignerol en Italie, Territoire & Vallées jointes, de Casal, & de l'Etat Ecclesiastique ; quinze du pais d'Alsace, Strasbourg, & autres pais d'Allemagne contigus, & Franche-Comté ; vingt du pais de Flandres, Artois, Cambrai, Haynaut & Luxembourg ; & dix du pais de Rouffillon, Conflans & Cerdagne. Ils sont nommés par le Roi, & sont peuve de Noblesse, pour être reçus audit College. On y enseigne aul gratuits les Humanités, la Rhetorique, la Philoſophie & les Mathématiques à toute sorte d'Écoliers. Il est composé de vingt Officiers, qui reçoivent tous leurs appointemens sur les biens du College, outre leur nourriture & logement. Les trois premiers Officiers, savoir, le Grand-Maître, qui a la supériorité & la préſance sur tous les Officiers du College, le Procureur & le Bibliothécaire, font à la nomination de la Maison & Societé de Sorbonne ; & tous les autres à celle du Grand-Maître, excepté le Sub-Bibliothécaire, qui est nommé par le Bibliothécaire. La Maison & Societé de Sorbonne a la direction generale de tout le College, à l'effet de quoi elle nomme quatre Docteurs qui ont la qualité d'Inspecteurs, & en font pendant quatre ans seulement les fonctions, s'il n'est jugé à propos de les continuer. Messieurs les Avocats & Procureur General ont aussi droit de visite dans ledit College. La Bibliothéque est ouverte au Public deux jours la semaine, le Lundi & le Jeudi. Les fonds affectés pour l'entretien du College font, outre l'Abbaie de S. Michel-en-l'Herm, Diocèse de Luçon, qui y est unie, des rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris, & sur les cinq grosses Fermes, & plusieurs maisons bâties aux environs du College. On y a ouvert les Classes au mois d'Octobre 1688. & les études y fleurissent, par le grand nombre d'Écoliers dont elles se font toujours trouvées remplies. \* *Fondation du Collège Mazarin. Lettres Patentes du Roi pour le Collège Mazarin.*

UNNA, petite Ville de Cercle de Westphalie, située dans le Comté de la Marck, à trois lieues de Dortmund, du côté du Levant. Unna a été une Ville Antiquité assez grande & assez puissante. \* *Maty Diction.*

UNSTRUTT, Rivière d'Allemagne dans la Thuringe. Elle baigne la Ville de Mulhaufen, & le Pays d'Unstrutt, qui s'étend depuis le territoire de cette ville, jusqu'au Comté de Mansfeld, & elle se décharge dans la Sala, vis-à-vis de la Ville de Naumbourg. \* *Maty, Diction.*

## V O A.

VOARI, BOARI, VAVARI, Petite Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est sur la Côte Méridionale du Jetégen, dans l'Île de Niphon, entre la Ville de Meaco & celle d'Yendo. \* *Maty, Diction.*

VODENA, petite Ville de Macedoine sur la riviere de Vistritza, à quatorze ou quinze lieues de Salonichi, vers le Couchant. Quelques

Géographes la prennent pour l'ancienne *Edessa*, ou *Ædesſa*, lieu de la sépulture des anciens Rois de Macedoine. \* *Baudrand.* Voyez ci-dessus *Ædesſa*.

VOERDA (Nicaïſe de) de Malines, étoit en grande réputation dans le XV. ſiècle. On considéra en lui, comme un miracle, qu'étoit aveugle dès l'âge de trois ans, il eût acquis néanmoins la connoissance des Sciences les plus relevées. Il fut Docteur de Louvain, & fit divers Ouvrages. Aussi son mérite étoit si généralement reconnu, que le Pape lui permit de le faire consacrer Prêtre : il s'occupoit à la Predication, & à entendre des Confessions. Nicaïſe de Voërda mourut l'an 1391. Trithème parle de lui, & Valere André en fait aussi mention dans la *Bibliothèque des Ecrivains des Pays-Bas*.

VOERTIUS (Fr. François) Moine Carme de Quers, a écrit l'Histoire de son Pays. Voyez le *Théâtre de Savoie*, Tom. II. pag. 72. de l'Édition Latine.

VOGLIUS (Matthieu) néquit en 1519. & mourut en 1591. Il fut Pasteur à Nuremberg. De lui le passa en Prusse, & de Prusse dans le Duché de Wurtemberg où il eut l'Abbaie d'Alterspac. Il a laissé un *Thréſor de Théologie* en sept Tomes. \* *Micrasius*, pag. 418.

VOGHERE, Bourg & Marquât en Piemont, d'une noble & ancienne Famille, du nom de *Porzo*, a produit entr'autres AMÉ, Marquis de Voghère & de Garat, Comte de Ponderan & C. Grand Conservateur de la Religion des Saints Maurice & Lazare, Ambassadeur à Rome, Conseiller du Conseil d'Etat secret, & Grand Maître de l'Hôtel de Savoie, lequel fut honoré du Collier de l'Ordre de l'Annunciade, par le Duc FRANÇOIS HVCANTINS, sous la Regence de Madame Royale *Christine*, Duchesse de Savoie, l'an 1638. Le Marquis de Voghère son fils, a aussi rempli les premieres Charges de cette Cour ; & par son mariage, il a fait entrer de sa Famille la Principauté de CESTERNE, dans l'Étatelin. Cette Seigneurie étoit un Fief de l'Église, possédée par la fin du XVI. ſiècle, par *Borſe Acerbo*, Seigneur Milanais, qui refusa de reconnoître le Pape *Gregoire XIII.* pour son Souverain, fut mis à la raison l'an 1587. par les Troupes du Duc de Savoie, à la prière de ce Prince. Madame la Princesse de la Cisterna, Veuve du dernier Marquis de Voghère, dont on a parlé, eut l'honneur de conduire en France Madame la Dauphine l'an 1697, jusqu'au Pont de Beauvoisin. AMÉ & ALFONSO siffit entr'autres enfans de leur mariage, mourut l'année suivante à Paris, le 14 d'Octobre, à l'âge de 26 ans. Il eut Grand Veneur & Grand Fauconnier de son Altesse Royale, Marchal de Camp de ses Armées, Colonel du Regiment de Saucès, & avoit épousé *Hennriette-Marie*, fille de *Philippe-Auguste* le Hurdî, Marquis de la Trouffe, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, &c. & de *Marguerite* de la Fond, dont il a laissé des enfans. \* *Moreri de Paris.*

VOID, Bourg de France. Il est dans l'Évêché de Toul, en Lorraine, sur la Meuse, à trois lieues de Toul, vers le Couchant. \* *Baudrand.*

VOIDANAR, anciennement *Atrax*. C'est une ancienne Ville de Grèce. Elle est dans la Thessalie, sur le fleuve Penée, à dix lieues au dessus de Larissa. \* *Baudrand.*

VOLANA, Bourg avec un Port. Il est à l'embranchure du Pô de Volana, dans les Ferrarais, à quatre lieues de la Ville de Comacchio, vers le Nord. \* *Baudrand.*

VOLCANO, ou, HIERA. C'est une Île de la Mer de Toscane. Elle est la plus meridionale de celles de Lipari. Son circuit n'est pas grand, & elle a trois montages, qui vomissent des flammes. Cela suffit pour lui donner le nom de *Volcan*, & pour la rendre inhabitable. \* *Maty, Diction.*

VOLCANS, C'est le nom qu'on donne aux Montagnes, qui vomissent des flammes. Il vient de *Vulcan*, le Dieu de feu, en Latin *Vulcanus*. Voici les principaux Volcans du Monde.

## E N E U R O P E .

Dans la Sicile, le Mont Etna, ou Mont Gibel.  
Dans l'Île de Stromboli, proche la Sicile, le Mont de Stromboli.  
Dans le Royaume de Naples, le Mont Vesuvius, ou Monte di Somma.

Dans l'Islande, le Mont Hecla.  
Dans la Moscovie, le Mont de Jenisey, avec trois autres vers le Pays des Peuples, Tingociés.

## E N A S I E .

Dans la Natolie, le Mont de Gorante, autrefois la *Chimère*.  
Dans l'Île de Sumatra, dans l'Inde, le Mont Balaluano.  
Dans les Molouques, le Mont de Gumanapi, dans une petite Île proche de Banda, que les François appellent la *Grenade de Banda*.  
Le Mont de Ternate, dans l'Île de même nom.  
Le Mont Tola, dans une des Îles du Maure, vers Gilolo.  
Dans les Philippines, le Mont Majongo, dans l'Île de Luçon.  
Le Volcan de Tandaya, dans l'Île de même nom.  
Dans le Japon, le Mont Jerchu, dans l'Île de Niphon.  
Le Volcan de l'Île du Feu, vers Xicoco.  
Le Mont Sineparam, dans l'Île de Niphon, proche Meaco.

## D A N S L' A F R I Q U E .

Le Mont Benigus Zerai, au Royaume de Fez, en Barbarie.  
Dans les Îles Açores, le Volcan de Fayal, dans l'Île de même nom.  
Le Pic de Tenisif, dans l'Île de Tenerif.  
Dans l'Île de Bourbon, la Montagne Rouge.  
Dans l'Île de Sainte Croix, le Volcan de Sainte Croix, vers la Terre Australe du S.Équipt.  
Dans les Îles de Salomon, le Volcan de Sefarga, dans l'Île de même nom.  
Dans la Nouvelle Guinée en Asie, le Mont de l'Île de Vulcain avec trois autres, qui jettent aussi des Flammes.



*Au Royaume de Chili;* le Volcan sans nom; le Volcan d'Antoco; le Volcan d'Auton; le Volcan de Chillan; le Volcan de Chuanuca; le Volcan de Copiapo; le Volcan de Coquimbo; le Volcan de Huape; le Volcan de Ligua; le Volcan de Notuco; le Volcan d'Ofirna; les Volcans de Peterous; de Quechucabi; de S. Clemen de Villarica.

*Dans le Pérou;* le Volcan d'Arequipa; les Volcans de Coca, de Malpa, de Pinta.

*Dans le Popayan;* le Volcan de los Coconucos; le Volcan de los Pafos; le Volcan de Quimbaia.

*Dans la Nouvelle Espagne;* le Volcan de Guatemala; le Volcan de Monchaco; le Volcan de Nicaragua; le Volcan de Popochampeque; le Volcan de San-Salvador.

*Dans le Nouveau Royaume de Grande;* le Volcan de Tocaymo; le Volcan de Velez. \* *Baudrand.*

**VOLCKACH.** Petite Ville de l'Evêché de Wurzburg en Franconie. Elle est fur le Mein, à six lieues au dessous de Schweinfurt.

\* *Maty, Diction.*

**VOLCKMARCK,** petite Ville d'Allemagne dans la Carinthie. Elle est fur la Drave, entre la ville de Clagenfurt & celle de Lavamynd. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Vinnum*, ville du Norique, que d'autres mettent à Friefach, Bourg de l'Archevêché de Saltzbourg. \* *Baudrand.*

**VOLDER** (Burchard de) a été un habile Mathématicien & un des plus grands Philofophes de fon tems, qui par conséquent, mérite une place dans ce Dictionnaire; quoiqu'il n'ait pas donné un grand nombre d'Ouvrages au Public. Il naquit à Amfterdam le 26. de Juillet 1623. Son Père le nommoit *Juſte de Volder* & fa Mere *Maries de Lerveld*. Ils élevèrent ce fils avec autant de ſoin, que leur condition & leur fortune, qui n'étoit pas conſiderable, purent leur permettre, & il répondit très-bien à leurs eſpérances. Ils étoient de ceux qu'on nomme *Memorites* en Hollande, & ailleurs Antipathiques. Ses Parents avoient deſſin de le faire étudier en Médecine. Après avoir fait fa Philoſophie ſous *Arnould Spenſer*, & étudié en Mathématiques ſous *Alexandre de Bie* Professeur à Amfterdam, il le fit recevoir Maître aux Arts à Utrecht le 18 d'Octobre 1660. Il ne s'étoit d'abord appliqué qu'à la Philoſophie de l'Ecole, ſelon l'uſage de ces tems-là. Mais il avoit l'eſprit un peu, que, peu de tems après, il tourna, par ſon propre choix, ſon étude d'un autre côté. Il alla étudier en Médecine à Leide, où il fréquenta les Leçons de *François de Leboé Sylvius*. Il y soutint des Thèses de la Nature, très-opposées aux idées Peripatéticiennes. Ce fut le 3. de Juillet 1664. & fut reçu Docteur en Médecine. Il s'appliqua à la pratique pendant quelques années, qu'il fut Médecin des pauvres de l'Eglise des Remonſtrans d'Amfterdam, fans néanmoins quitter l'étude des Mathématiques & de la Philoſophie. Comme la Philoſophie de *Descartes* faiſoit grand bruit en ce tems-là, & qu'elle commença à prendre le deſſus en Hollande, il s'y attacha avec beaucoup d'application, & y fit les progrès qui parurent dans la ſuite. En ce tems-là une Chaire de Philoſophie vint à vaquer à Leide, & ayant été recommandé par le moyen de *Mr. Hudde*, depuis Bourguemaitre d'Amfterdam & grand Mathématicien, à l'un des Curateurs de l'Académie, il y fut appelé & fit fa Harangue Inaugurale, le 18. d'Octobre 1670. Avant qu'il reçut ſes patentes, il eut quelque difficulté ſur ſa vocation, fondée ſur ce qu'il avoit fréquenté juiques alors les Aſſemblées des *Memorites*. Mais, comme il fut que les Curateurs délibérèrent là-deſſus, il leur fit dire qu'il avoit deſſin de ſe joindre à l'Eglise Wallonne Reformée de Leide, de laquelle il fut dans la ſuite Ancien Charge dont il s'acquitta avec une exactitude & un zèle, qui lui attirèrent l'eſtime de tout le Troupeau. Il ajouta, en même tems, qu'il ne ſe vouloit pas acheter par là la Chaire de Professeur, où on l'avoit appelé, ni qu'on lui reprochât à l'avenir d'avoir ſeu fait ce ſa crificie; quoiqu'il n'ait, il n'ait rien mérité ſon honneur à cette Vocation. Cette déclaration leva entièrement la difficulté, & il fut en état de commencer l'exercice de ſa Charge. Il débuta dans ſa Profeſſion par l'explication de la Logique de *Burgesius*, qui s'entendoit dans cette Académie; mais il le finit en peu de leçons, & s'en aperçut bientôt, qu'il n'étoit rien moins que Peripatéticien. Dans la ſuite il fit rouler ſes leçons ſubtiles ſur divers ſujets de Phyſique, & de Métaphyſique, qu'il étoit ſeulement ſon goût. Comme il faiſoit menager les Eſprits, qui étoient préſens contre la Philoſophie de *Descartes*, qu'on nommoit Nouveau, il faiſoit ſouvent voir que ſes dogmes ſe trouvoient dans les Anciens, & même dans *Aristote*. Il avoit un concours extraordinaire d'Auditeurs ſoit dans ſes leçons publiques, ſoit dans ſes particulières, où il explicoit la Phyſique & la Métaphyſique de *Descartes*. Cela ne venoit pas ſeulement de l'attachement que l'on avoit alors pour la nouvelle Philoſophie; mais auſſi de la manière claire & ingénieufe dont il l'expliquoit. Il y eut ſur ſa ſuite des ſentimens de *Descartes* des diſputes très-vives entre lui & ſon Colleague *Mr. de Vries*, depuis Professeur en Philoſophie à Utrecht. Leurs diſputes en vinrent à deux voyes de fait, & dans une diſpute publique du 3. Mai 1674. M. de Vries fut obligé par les inſultes qu'on lui fit, de ſortir de Chaire, avançant l'heure de la diſpute fu écolée. Les Curateurs de l'Académie firent quelques défenses pour prévenir ces deſordres. *Mr. de Volder* ſe juſtifa près des principaux de l'Etat. La même année il fit un tour en Angleterre. A ſon retour il propoſa aux Curateurs de faire quelque dépenſe pour des expériences, & on desſin le Théâtre Académique avec les Inſtrumens néceſſaires pour cela. On lui donna pour cet effet quatre cens florins par an. La premiere année il en dépenſa beaucoup davantage, dont il ne demanda point le remboursement, & les années ſuivantes il en dépenſa moins, & rendit un compte exact du reſte & car, quoiqu'il eut amifié du bien conſiderablement, il n'étoit point intéreſſé. Il faiſoit des expériences tous les Lundis excepté dans le tems des ſéries, & y explicoit divers points de la Phyſique expérimentale. Et y avoit un grand concours de Spectateurs & d'Auditeurs. Comme on le croyoit fort Républicain, ayant été nommé Recteur & même approuvé l'an 1675. par le Prince d'Orange, l'approbation fut révoquée & un autre

Supplément. Tome II.

fut mis à ſa place. Depuis ce tems il ne voulut plus être mis ſur la nomination des trois, dont le Stadhouder en choiſſoit un, juiques en 1697. Mais il eut ſouvent la Charge de Secrétaire du Senat Académique, qui eſt la plus lucrative. En 1676. on accuſa quelques Théologiens & *Mr. de Volder* d'avoir enſigné quelques Propriétés erronées. Les Curateurs défendirent d'enſigner ces Propriétés ni en public, ni en particulier, & comprit dans la même défente la Métaphyſique de *Descartes*, dont ils défendirent même de tirer aucune Thèse. Ce fut le 16. de Janvier 1675. *Mr. de Volder* ſe vit voir par un Écrit, que preſque toutes les Propriétés, qu'on objeetoit aux Cartéſiens, étoient mal conçues, équivoques, ou tournées d'une manière odieuſe; que quelques unes étoient entièrement fauſſes ſelon ſes principes, & d'autres tout-à-fait orthodoxes, à moins que de les prendre à contresens. Cependant on ſe fit entendre dans la ſuite à *Mr. de Volder*, que ce n'étoit pas à lui à qui on en voulut, & il continua d'enſigner ſon Cartéſianisme, mais avec un peu plus de précaution. Il expliqua même dans la ſuite en public non ſeulement la Phyſique, mais même la Métaphyſique de *Descartes*. Il fit en 1675. une Harangue funèbre à l'honneur de *Mr. Sibert Coeman*, qui ayant été nommé Professeur en Droit de l'Univerſité à Leide, mourut après avoir fait un Oraſion Inaugurale. Cette Harangue, comme les autres du même Auteur, eſt mieux écrite que ne le ſont ordinairement les Ouvrages des Professeurs en Philoſophie, & même de beaucoup d'entre ceux qui ſe piquent de ſavoir mieux écrire. Quelques années après *Mr. de Volder* alla faire un tour en France, & fit un voyage à Paris en 1681. où ſa profeſſion ne lui permit pas de demeurer long-tems. La même année la Professeur de Mathématique étant venue à vaquer, *Mr. de Bevering* Curateur demanda à *Mr. de Volder* un ſujet pour remplir cette place. Celui qu'il indiqua ne fut pas, on lui lui préſenta à lui-même & l'accepta. Il fit le 15. de Juin ſon Oraſion Inaugurale, où il traita de la néceſſité qu'il y a de joindre l'étude de la Philoſophie avec celle des Mathématiques. Il avoit l'eſprit ſi pénétrant qu'il entra fans peine dans la méthode du Calcul Différentiel & Intégral, & découvrit tous les Myſteres des Principes Mathématiques de la Philoſophie naturelle de *Mr. Newton*. En 1689. il fit l'Oration funèbre de *Mr. Luc Schacht*, Professeur en Médecine, dans laquelle il parut beaucoup d'art & d'éloquence naturelle. Cette même année ſes diſciples l'engagèrent à réſoudre dans des Thèses la Confuſe de la Philoſophie de *Mr. Descartes* par *Mr. Huet* nommé à l'Evêché de Soifſons. Il les fit ſoutenir en 1690. & les trois années ſuivantes. Et il ne voulut pourtant jamais achever cette défente de *Descartes*, & un Libraire ayant imprimé en 1695. ce qu'il avoit paru en Thèses, il devota cette Edition, ſans pouvoir ſe refouler à en donner une meilleure. On avoit imprimé à Middelbourg en 1681. des Thèses ſur les Principes de la Phyſique, d'autres contre les Athées, d'autres ſur la pesanteur de l'Air; mais *Mr. de Volder* a auſſi devota tout cela. Il ne vouloit rien publier que de nouveau & d'excellent, & ſon goût très-fort & très-difficile ſe trouvoit dans ſon bien important, qui ſort ſorti de ſa plume. En 1697. il fut enfin nommé Recteur de l'Académie, & approuvé par le Roi d'Angleterre. En quittant le Rectorat il fit une Harangue, ſelon la coutume, où il traita de la force & de l'uſage de la Raifon dans les Sciences. Il n'y avoit pas longtems que *Mr. Huygens* étoit mort en ce tems-là, car ſon *Cosmographie*, dont il y avoit deux feuilles d'imprimées pendant ſa vie, parut l'an 1698. *Mr. de Volder* y mit un petit Avertisſement, y ajouta les argumens de la marge, & ce vit là dernière épreuve. Ce grand Mathématicien l'avoit chargé par ſon Teſtament de choiſir parmi ſes papiers, ce qu'il trouveroit digné de voir le jour, & lui avoit fait un legs de mille florins pour lui marquer ſon amitié. L'an 1689. *Mr. de Volder* préſida le 3. de Juillet, à un Acte Public, qu'un certain Professeur ne ſe ſouvenoit d'avoir vu dans l'Académie. C'eſt qu'il y reçut Maître aux Arts & Docteur en Philoſophie avec les anciennes cérémonies. *Mr. de Gode*, à préſent Médecin à Londres. Il prit de là occaſion de faire une Harangue fort ingénieufe des Anciens & des Modernes, que *Mr. Borstava* Professeur en Botanique en a fait une publiée. En 1703. *Mr. de Volder* conjointement avec *Mr. Vallinius* Professeur en Mathématique à Francker, publia les Oeuvres Poſtumes de *Mr. Huygens*. Il y a une Préface au devant, qui peut faire voir l'habileté des Éditeurs en matière de Mathématiques. L'année ſuivante 1704. *Mr. Hudde* Bourguemaitre d'Amfterdam mourut le 15. d'Avril, & pour montrer l'eſtime qu'il faiſoit de *Mr. de Volder*, il lui fit un legs de 1500. florins. Enfin, l'an 1705. après avoir été incommode de quelques jours, en ſorte que le moindre mouvement qu'il ſe donnoit, il rendoit de l'urine ſanglante, comme il ne pouvoit plus faire les leçons publiques & particulières, ſans s'incommoder davantage, il demanda ſa démiſſion à Meſſieurs les Curateurs & l'obtint. On lui conserva par reconnaissance mille florins de ſes gages & il les eut conſervés entiers, s'il eût voulu. On le pria en même tems de demeurer dans l'Académie, ſans fonction, mais ſans l'exclure des autres emplois & émolumens, qu'on y peut avoir; ſeulement à cette condition qu'il ne reſuſoit pas ſes conſeils à ceux qui ſeroient conſulter ſur leurs études. Pour remercier les Curateurs, ſous leſquels nous comprenons toujours les Bourguemaitres de Leide, il fit une Harangue publique le 19. d'Octobre, où il reconnoit au Profeſſorat & à toutes ſes fonctions. Il la fit imprimer quelques jours après, comme ſes autres Harangues. Après beaucoup de languer, *Mr. de Volder* mourut le 21. de Mars 1709. C'étoit un bon ſujet, qui aimoit paſſionnément la liberté de ſa Patrie; un bon & généreux Ami; toujours prêt à ſoutenir les opprimés & à rendre juſtice au mérite, généreux, très-libéral envers les Pauvres, & toujours diſpoſé à les ſecourir, réglé dans ſa vie & dans ſes mœurs, honnête fans fauſſe. Il ne ſe maria jamais, & n'a point voulu d'enfant, ſes biens quoique conſidérables, les laiſſant à ce point où la nature les donnoit, qui étoient des Parents aſſez éloignés. \* *Bibliothèque Choïſie de Mr. Le Clerc*. Tom. XVIII. pag. 346. Conſultez auſſi l'Oration funèbre de *Mr. de Volder*, prononcée par *Mr. Gronovius*.

**VOLKELIUS**, (Jean) Miniſtre Socinien, étoit né à Grinna dans la Miſnie ſur la fin du XVI. ſiècle. Il eut commerce de Lettres avec Socin. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, de vera Religione, imprimé à Cracovie, ſans marquer l'année, dans lequel il combat le Myſtere

de la Trinité. \* Sandius, *Bibloth. Antitritinorum*. Bayle, *Didionnaire Critique*.

VOLLÉHOVE, petite Ville des Provinces-Unies. Elle est dans l'Overissel, sur le Zuyderzée; à trois lieues de l'embouchure de l'Ifsel, vers le Nord. \* Maty, *Didion*.

VOLONÉS, Volones: ce fut le nom qu'on donna aux Esclaves, qui dans les tems de la seconde guerre Punique, s'étant offerts de porter les armes en la place de leurs Maîtres, qui avoient été tués, furent faits Citoyens. On les appella Volones, parce qu'ils s'étoient offerts de bonne volonté. L'Empereur Marc-Aurèle, suivant cet exemple, prit des Esclaves pour porter les armes, & leur donna le nom de *Volontaires*; que Tite-Live donne aussi aux Citoyens, qui étant exemptés d'aller à la guerre, ou par leur âge, ou par leurs services, y alloient de leur bon gré. \* Macrob. l. 1. *Satural. Felicitas*. Capito. *in Marco*. Tite-Live, l. 23.

VOLSCQUES: nom d'anciens Peuples de Gaule, différenciés en deux; les ARMORQUES & les THELOGUES. Les premiers habitoient dans la première Province Narbonnoise, le long du Rhône. Leur ville Capitale étoit Nîmes. Les seconds étoient le long des Pyrénées. \* César, l. 6. *Ch. 7. de Bell. Gall.* Plin. *Strab.* &c.

VOLTAGIO, petite Ville ou Bourg fortifié. Ce lieu est sur la petite rivière de Lemo, entre les montagnes de l'Apennin, dans l'Etat de Gènes, à cinq lieues de sa Capitale, en tirant vers Alexandrie. \* *Baudrand*.

VOLTURARA, petite Ville Episcopale, mais fort mal peuplée. Elle est dans la Capitanate, Province du Royaume de Naples, vers la source du Fôrtore, au Nord de la Ville de Benevent, dont elle est suffragante, & éloignée de huit lieues. \* *Maty, Didion*.

VOLTURNO, ou, VOLTORNO, Rivière du Royaume de Naples. Elle a sa source dans les Montagnes de l'Apennin, baigne Isernia dans le Comté de Molise, Capoue dans la Terre de Labour, & se décharge dans le Golfe de Gaète. \* *Baudrand*.

VOLUMINIUS, Gouverneur de Syrie, du tems de l'Empereur Auguste. Hérode Roi des Juifs ne voulut pas entreprendre une expédition en Arabie, pour le faire payer de cinq cens Talens, qui lui étoient dûs, dans avoir auparavant le consentement de ce Gouverneur; ce qui contribua beaucoup à sa justification, quand il fut accusé devant Auguste d'avoir ravagé l'Arabie. Hérode consulta aussi Volumine pour la punition qu'il vouloir faire de ses deux fils *Alexandre & Aristobolus* accusés d'avoir conspiré contre lui. *Joseph, Antiquit. Liv. XVII. Chap. 10. & 17.*

VOMI, Ville Capitale d'un Royaume, qui porte son nom. Elle est dans le Jactengo, contrée de l'Isle de Nippon, près du Golfe de Mexico. \* *Maty, Didion*.

VOMURA, Ville avec un grand Port, située sur la côte Occidentale de l'Isle de Ximo, entre de celles du Japon. \* *Maty, Didion*.

VONISSA, VONISA, anciennement *Vonissaria*. C'étoit une Ville de l'Epire. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg situé sur le bord Méridional du Golfe de Larta, à deux lieues de Capo Figaro. \* *Baudrand*.

VONONES. Nous trouvons dans l'Histoire deux Rois Parthes de ce nom, un fils de Phraates donné en otage aux Romains, qui fut redemandé pour être Roi après son père, mais bien-tôt méprisé par les Parthes, comme un vil Esclave des Romains, & dépouillé de son Royaume par Artabanus. \* *Justin. l. 42. c. 5.* L'autre VONONES avoit été Roi de Médie. Les Parthes l'appellerent pour le gouverner; mais son regne ne fut ni long ni glorieux. \* *Tacite, l. 12. Amal.*

VOORBURG, c'est un fort joli village de Hollande, entre la Haye, Delft & Leide. On le prend pour le lieu des anciens Bataves, nommé *Forum Adriani*. Il s'est fort peuplé depuis quelques années, & on y a établi une Eglise Française.

VOORN, Ile des Provinces-Unies. Elle est dans la Hollande Méridionale, entre les embouchures de la Meuse. La Brille en est le lieu principal. Cette Ile avec celles de Goerée & d'Overflackee, qui en sont proches, font ce qu'on appelle le *Voornland*, qui étoit anciennement une partie de la Zelande. \* *Maty, Didion*.

VORDONIA, VADONIA, anciennement *Amiela, Taygeta*. Ancienne ville du Peloponèse. Elle est maintenant dans la Zaconie, en Morée, sur le Vaidipotamo, à une lieue & demi au dessus de Misitra. Vordonia Episcopat. suffragant de Misitra, a été la Patrie de *Cassir & de Pollux*. \* *Baudrand*.

VORSTUIS (Conrad) Voyez. Wortius dans *Moreri*; & consultez aussi le Dictionnaire de Mr. Bayle, au mot VORSTUIS.

VORSTUIS (Guillaume Henri) fils du précédent, fut Ministre des Armées au village de Warmond, dans la Hollande, il composa quelques Livres, qui ont été imprimés. Voici ce que l'on dit de lui dans la Bibliothèque des Auteurs Antitritinaires. *Disceptatio de Verbo vel Sermonè Dei, cuius creberima fit mentio apud Paraphrastes Chaldaeos, Jonathan, Onkelos & Thargum Hierosolymitanum. Trepodii, Ep. 1643. 8. Item Belgicæ, anno 1649. 4. Translatus est notis illustratus Mathematicis constitutionibus de Fundamentis Legis. Amstelodami 1638. 4. Item Chronologiam Sacram, Profanam Rab. David Ganz, & Pirke seu Capitula R. Eliezer. Lugduni Batav. 1644. 4. On le croit aussi Auteur du *Biblioth. Veritatis*. \* *Bibliotheca Antitritinaria*. Nouvelles de la Républ. des Lettres, Septembre 1699. pag. 359.*

VOSGE, en Latin, *Vosagus*, grande Forêt, qui séparoit autrefois l'Aultraie de la Bourgogne. Ce fut dans cette forêt que fut bâtie l'Abbaye de *Mont-Romier (Mons-Romari)* par saint Romaric. A présent ce pais est decouvert; mais les hauteurs retiennent encore le nom de Monts de Vosge, qui separent la Lorraine de la Bourgogne & de l'Alsice. Il est paré de cette montagne dans César, l. 4. *Comment.* & dans Lucain, l. 1. où il est nommé *Vesagus*. Voyez aussi *Vauges* dans *Moreri*.

VOSSIUS (Isaac) Chanoine de Windsor en Angleterre, & l'a aussi écrit sur l'origine du Nil, & des autres fleuves; un Traité des Sibylles, une Réponse aux Objections de la Nouvelle Critique de M. Simon & divers autres petits Traités. Il a le premier renouvelé en nôtre

tems le Système de la Chronologie des Septante, qui étoit abandonné depuis long-tems, & qu'il a soutenu avec chaleur. Il étoit savant dans la Critique Greque & Latine, & en Histoire.

VOSSIUS (Gerard) fils de Gerard Jean Vossius, mourut fort jeune. Il a plusieurs traités de très-bonnes Notes sur *Vallinius, Entercidus* imprimés l'an 1639. Il a aussi écrit des Notes sur *Valerius Flaccus*.

\* *Kong, Biblioth.*  
VOSTANCE, petite Ville de Grèce dans la Macédoine. Elle est sur le Vardari, à quatre lieues de Sturachi, vers le Midi. \* *Maty, Didion*.

VOSUMI, petite Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est dans l'Isle de Ximo, une de celles du Japon. \* *Maty, Didion*.

VOUGA, Rivière de la Province de Beira en Portugal. Elle a sa source près de Vifco, baigne le Bourg de Vouga, & ayant formé peu après un grand marais, elle se décharge dans l'Océan occidental. \* *Maty, Didion*.

VOUGLE, Bourg de Poitou, en France, situé sur le Clain, à quatre lieues de Poitiers, vers le Midi. Quelques Géographes le prennent pour l'ancien *Vogladum*, où le Roi *Clouis* défit les Wisigoths, l'an 507. & tua de sa propre main *Aleux Roi*. \* *Baudrand*.

VOUTE, Bourg de France, situé dans le Vivarais sur le Rhône, à six lieues au dessus de Viviers. \* *Maty, Didion*.

VOUZY, Bourg de France, dans la Champagne, sur l'Aine, à huit lieues de Sedan vers le Midi. On le prend pour un lieu des anciens Remois, qui portoit le nom de *Vungus & d'Angus*. \* *Baudrand*.

VOXU, Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est dans l'ochio, Contrée de l'Isle de Nippon, vers le Déroit de Sangar. \* *Maty, Didion*.

VOYER, l'une des plus anciennes Maisons de Touraine, doit son origine, suivant l'ancienne Tradition du Pays, à un Capitaine appelé BASILE, fort aimé de l'Empereur *Charles le Chauve*, qui lui assigna des Terres près de Loches, vers l'an 877. Ce Basile, qui fut surnommé VOYER, transmit ce dernier nom à ses Descendants, dont la gloire la plus solide est celle d'avoir eu un zèle toujours constant pour la foi Orthodoxe, & un attachement inviolable pour leur Prince légitime, dans les tems où l'Hérésie & la rébellion corrompoient les sujets les plus fidèles. Le Fils de BASILE fut CONSTANT de VOYER, père d'OTMON de VOYER, qui vivoit vers l'an 935. sous le règne de *Louis III.* & qui imposa le nom de PAULMY, à la place dont son grand-père avoit jeté les fondemens. Ses Successeurs y bâtinrent depuis le magnifique Château de Paulmy, qui donna son nom à leur Branche aussi. Voila ce que nous apprenons du premier établissement de cette Maison en France, & que *François de Belleforest* a inséré dans la Cosmographie de Munster, sur d'anciens Mémoires, conservez dans les Archives du Château de Paulmy. Entre OTMON de VOYER, dont nous venons de parler, & GEOFFROY de VOYER, on connoit un AYMARD de VOYER, qui signa l'an 1083. avec les principaux Seigneurs de sa Province, dans un Titre d'*Ambert* Evêque de Poitiers, pour l'Abbaye de Montierneuf; & il est encore nommé sous *Philippe I.* Roi de France, dans une Charte de l'Abbaye de *Saint Cyprien* de Poitiers. Depuis GEOFFROY, qui suit, la filiation des Seigneurs de VOYER comprend dix-huit degrez successifs, prouvez par deux titres de Famille.

I. GEOFFROY, de VOYER, 1. du nom recueillit la succession de sa Maison, vers l'an 1145. & laissa pour Fils

II. HUS de VOYER, Père de  
III. ETIENNE de VOYER, Sire de Paulmy, qui fut un des Seigneurs, lesquels accompagnèrent le Roi *Saint Louis* dans les voyages d'Outre-mer. Il épousa *Agathe* de Beauveau, avec laquelle il fit une fondation considérable l'an 1245. dans l'Abbaye de Beaugerais en Touraine. Le titre original de cette fondation se voit encore scellé du sceau des Armes de la Maison. Il eut, entr'autres Enfants,

IV. RENAUD I. de VOYER, Sire de Paulmy, lequel laissa  
V. PIERRE I. de VOYER, Sire de Paulmy, Chevalier, Vicomte de la Roche de Genes, laquelle étoit fille de *Jean*, Vicomte de la Roche de Genes, & de *Jeanne d'Azay*. De ce mariage sortit

VI. GUILLAUME de VOYER, Chevalier, Sire de Paulmy, Gouverneur de Loches, & Capitaine de cent hommes d'armes. Sa femme fut *Philippa* de Laval, Dame de Princé, fille de *Guy* de Laval VIII du nom, & de *Jeanne* de Brienne, dite d'*Acre*. Il en eut, 1. *Renaud*, qui suit; 2. *Gilles* Ecclésiastique d'une très-grande vertu, qui donna tous ses biens aux Eglises d'Angers, de Loches, de Paulmy, &c. par son Testament de l'an 1328.

VII. RENAUD II. de VOYER, Chevalier, Seigneur de Paulmy, de la Haye, & de la Sablonnière, eut pour femme *Nicole* de Prefigny, de laquelle il laissa

VIII. PHILIPPE I. de VOYER, Chevalier, Seigneur de Paulmy, & Gouverneur de Loches, qui fut très-célèbre par la valeur, qu'il signala en diverses occasions. Il suivit le Duc de Bourbon, lorsque ce Prince porta la guerre en Espagne, l'an 1386. & depuis, l'an 1400. il résista généreusement aux Anglois, qui avoient inondé la Touraine, & soutint un siège contre eux dans son Château de Paulmy, dont une partie fut brûlée. De *Jeanne* de Verneuil sa première femme, il eut JEAN I. qui suit.

IX. JEAN I. de VOYER, Chevalier, Vicomte de Paulmy, défendit avec la même ardeur que son Père les intérêts du Roi *Charles VII.* contre les Anglois, & vendit même les biens de la succession de sa Mère, pour leur faire la guerre à ses dépens. Il épousa *Alise* de Chlys, de laquelle il laissa, 1. *Pierre II.* qui suit; 2. *Marie* de VOYER, mariée à *Pierre* de Thays; 3. *Ambliette*, femme de *Jean* d'Artañnes, Seigneur du Pay de Montbazon.

X. PIERRE II. de VOYER, Chevalier, Vicomte de Paulmy, & Grand Bailli de Touraine, se distingua par son zèle pour le Roi *Charles VII.* & lui mena la Noblesse de Touraine à Chinon, dans un tems où la faction des Anglois avoit détaché une partie de ses Sujets. Ce fut lui

qui rebâtit le Château de Pauly, détruit par les Anglois, & qui y fonda l'Église Collégiale de S. Nicolas, avec quatre Chanoines, & leur Doyen. Son Epouse fut Marguerite de Betz de laquelle il eut, 1. Pierre III, qui fut; 2. Bertrand Chevalier de S. Jean de Rhodes, qui se trouva dans la ville Capitale de cette Ile assiégée par l'Armée du Sultan Mahomet II. l'an 1480. & y donna des preuves d'une extrême valeur. Louis Bertrand de Cluys, Grand Prieur de France, son gend-oncé.

XI. PIERRE III. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Pauly, accompagna le Roi Charles VIII. en Italie l'an 1494. & prit alliance avec Jeanne des Habuis. De ce mariage sortit Jean, qui fut.

XII. JEAN II. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Pauly, & Grand-Bailly de Touraine, se distingua par ses services dans toutes les guerres de son tems. Il fut blessé à la Bataille de Ravennes, sous le Roi Louis XII. l'an 1512. & à celle de Pavie, sous le Roi François I. l'an 1525. où il perdit l'aîné de ses Fils, qui fut tué à ses côtés. Il affida ensuite au Traité de Madrid, & continua les services sous Henri II. dans les occasions de Metz, de Thionville, de Calais, & de Guyenne, sous François II. & sous Charles IX. qui dans des tems très-difficiles, & dans une extrême vieillesse. Il jougait à ses grandes qualités l'amour des Lettres, & les belles connoissances: aussi plusieurs Savans de son tems honorèrent-ils la mémoire par leurs Ouvrages. Il épousa en premières nocés Louise du Puy; de laquelle il eut, 1. Pierre tué à Pavie; 2. JEAN, qui fut.

XIII. JEAN III. de Voyer, Vicomte de Pauly, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gouverneur & Grand-Bailly de Touraine, servit avec distinction au siège de Metz, l'an 1552. à la bataille de S. Laurent, l'an 1577. aux sièges de Thionville & de Calais, & défendit la Ville de Tours contre les attaques des Reformez, pendant les guerres civiles. Il prit alliance avec Jeanne de Guefaut, Dame d'Argenson, fille & héritière de François de Guefaut, & de Marguerite de Coulé. Leurs enfans furent, 1. René, qui fut; 2. PIERRE, qui a fait la Branche de Voyer d'Argenson, rapportée ci-après. Roland époux de Pierre Froter, Seigneur de la Miffelière, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

XIV. RENÉ I. de Voyer, Vicomte de Pauly, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Grand-Bailly de Touraine, se rendit également illustre par la valeur dans les combats, & par son habileté dans les négociations. Il se signala au siège de Rouen l'an 1626. & à la Bataille de Dreux en la même année. Il se trouva l'an 1665. dans la Ville de Malthe assiégée par les Turcs, où il se distingua entre les Volontaires François; qui y allèrent signaler leur courage. Il combattit aussi à la fameuse Bataille de Lepante l'an 1771. La réputation avec laquelle il exerça différentes Ambassades en Turquie, en Espagne, en Angleterre, & en Italie soutint parfaitement celle qu'il s'étoit acquise dans les armes. De son mariage avec N. Turpin de Crisfe sortit

XV. LOUIS de Voyer, Vicomte de Pauly & Grand-Bailly de Touraine. Il se distingua à la Bataille de Coutras l'an 1587. & commanda la Noblesse de la Province au siège d'Amiens, formé par le Roi Henri IV. qui reprit cette Ville sur les Espagnols l'an 1597. De son épouse N. héritière de la Maison de Larlé, il eut, 1. Jacques, qui fut; 2. N. de Voyer Chevalier de Malthe, Commandeur de la Guêche; 3. Leonore de Voyer mariée à Leonor Barjot, Marquis de Mouffy & de Roncéz; 4. Gabriel de Voyer, Evêque de Rhodéz mort en Octobre 1682. âge de 75. ans.

XVI. JACQUES I. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Pauly, épousa François de Beauvau, fille de Jacques de Beauvau Marquis de Rivau, Lieutenant Général en Poitou, & d'Ysabelle de Clermont-Tonnerre. Leurs enfans furent, 1. Jean-Armand, qui fut; 2. Marc-Antoine de Voyer, Chevalier de Malthe, Grand-Fauconnier du Grand Maître, & Gouverneur de l'Île de Goze, mort l'an 1700. 3. Jacques de Voyer, Chevalier de Malthe, Commandeur de Frete & d'Angers; 4. Louis-Basile-Alexandre, Abbé de Pauly; 5. Marc-René, Comte de Bonzê, Marquis de Pauly.

XVII. JEAN-ARMAND I. de Voyer, Chevalier, Marquis de Pauly, Gouverneur de la Ville & Pays de Châteleraut, en sur vivance; & Brigadier de Cavalerie, fut tué à la bataille de Senef, l'an 1694. De son épouse Radegonde de Mauroy fille de Seraphin de Mauroy, Intendant des Finances eût laissa, 1. JEAN-ARMAND-SERAPHIN, qui fut; 2. François mariée à N. Marquis de la Rivière, Gouverneur de Saint Brieux, & Guidon des Gens-d'Armes de la Reine.

XVIII. JEAN-ARMAND-SERAPHIN de Voyer, Marquis de Pauly, Enseigne dans le Régiment du Roi est mort sans postérité, à l'âge de 15. ans.

BRANCHE DE VOYER D'ARGENSON.

XIV. PIERRE de Voyer de Pauly, Seigneur d'Argenson, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Grand-Bailly de Touraine, étoit second fils de JEAN III. de Voyer; il épousa Elizabeth Hurault de Chiverny; de laquelle il eut

XV. RENÉ I. de Voyer, de Pauly, Comte d'Argenson, Maître des Requêtes, Intendant dans la plupart des Provinces du Royaume, ensuite Conseiller d'Etat, & Ambassadeur à Venise, où il mourut, l'an 1691. De son épouse Helene de la Font, fille de N. de la Font, & de N. de Patras de Campaignolle, il eut, 1. René II. qui fut; 2. Louis Abbé de Beaulieu, mort Doyen de S. Germain de l'Auxerrois en Janvier 1694. 3. Pierre, Vicomte de Mouzé, ci-devant Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi en la Nouvelle France; 4. Jacques de Voyer, Abbé d'Argenson; 5. Madeleine de Voyer, qui a épousé Louis de Bernage Doyen du Grand Conseil, père de Louis de Bernage, Maître des Requêtes, Intendant pour le Roi dans les Provinces de Limosin & d'Angoumois, & depuis dans le Comté de Bourgoigne.

XVI. RENÉ II. de Voyer, de Pauly, d'Argenson, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, & ci devant Ambassadeur à Venise, mort l'an 1700. avoit épousé Marguerite Houlier de la Poyade, Dame

de Rouffiac, héritière de la Maison, de laquelle il a eu, 1. MARC-RENE I. qui fut; 2. François-Elie de Voyer d'Argenson, ci-devant Doyen de l'Église Royale de S. Germain de l'Auxerrois à Paris, & depuis Evêque de Dol.

XVII. MARC-RENE I. de Voyer, de Pauly, Marquis d'Argenson, Conseiller du Roi en tous les Conseils, Maître des Requêtes honoraire de son Hôtel, puis Conseiller d'Etat & Lieutenant Général de Police à Paris, a épousé Marguerite le Fèvre de Caumont, sœur de Louis-Urbain-François le Fèvre de Caumont Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances; de laquelle il a, 1. RENÉ-LOUIS de Voyer; 2. Pierre-Marc de Voyer; & 3. Catherine-Marguerite-Madeleine de Voyer.

VOYSTSPERG, VOITSBERG, petite Ville ou Bourg d'Allemagne dans la Stirie. Ce lieu est sur la rivière de Kaynach, à six lieues de la ville de Gracz, vers le Couchant. \* Maty, Diction.

U P.

UPPINGHAM, c'est une jolie petite Ville d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Rutland. Elle est ornée d'un bon Collège & d'un Hôpital. Il est à 64. milles Anglois de Londres. \* Mercer Anglois.

U R.

UR, Ville des Chaldéens, pais natal de Tharé, & de son fils Abraham.

Ce nom Ur, en Hebreu, veut dire Feu, signification qui a donné lieu à l'ancienne tradition des Juifs, qu'Abraham avoit été jeté dans le feu par les Chaldéens. avec son frère Aram, parce qu'il ne vouloit pas adorer leurs Dieux; qu'Aram qui n'avoit pas la même foi qu'Abraham, fut consumé par le feu; mais qu'Abraham en fut délivré par miracle. S. Jérôme fait mention de cette Tradition des Juifs, à laquelle les Rabbin ont encore ajouté plusieurs circonstances; mais il paroît par le Texte de la Genèse, que Ur est le nom d'une ville de Chaldée. Ammien Marcellin nous apprend qu'il y avoit en Mésopotamie, sur le chemin qui conduit des bords du Tigre à Ninive, une ville nommée Ur. Eupoleme dans son Histoire des Juifs, citée par Eusebe, dit que la Babylone, nommée Camsarin, est aussi appelée Urie; & Pine fait mention d'une ville d'Ur, sur l'Euphrate. De ces deux villes, la première est celle qui plus probablement est la ville d'Ur, dont il est parlé dans l'Écriture. \* Genes. c. 11. v. 31. Efdras, l. 2. c. 9. Bochart, in Phalag. Du Pin, Differt. Chron. Hist. Crit. sur la Bible.

URAC, C'est la plus Septentrionale de toutes les Isles Mariannes ou des Larrons. Elle est entièrement déserte. Elle est éloignée de cinq lieues de celle de Maug ou Tunas. \* Charles le Gouën, Histoire des Isles Mariannes.

URANA, petite Ville de Dalmatie. Elle est fut un petit Lac, qui porte son nom, entre Zara & Sebenico, environ à sept lieues de la première & à cinq de la dernière. \* Maty, Diction.

URBAIN, Disciple de l'Apôtre S. Paul. Il fut Evêque de Macédoine. S. Paul le faisoit dans son Epître aux Romains, Chap. XVI. vers. 9. & l'appelle son Compagnon d'œuvre en Jésus-Christ. Theodorat. in Synopsi.

URBAIN, Deputé avec Théodore & Menedame vers l'Empereur Valens, qui étoit alors à Nicomedie de la part des Catholiques, pour se plaindre des Ariens, fut renvoyé avec ses compagnons sur un vaisseau qui n'étoit point lesté, auquel les Matelots mirent le feu, quand il fut en pleine mer, s'étant retirés dans une chaloupe. Les trois Deputés restés dans le vaisseau, périrent ainsi pour la cause de la Religion l'an 370. Les Grecs font leur Fête le 18. de Mai, & quelques Latins au 3. de Juillet; quelques autres au 5. de Septembre. \* Sacrat. Hist. l. 4. c. 16. Sozomene, l. 6. c. 14. Theodorot. l. 4. c. 24. Baillet, Vies des Saints, au mois de Septembre.

URBAIN DE BELLÛNE Cordelier, Précepteur du Pape Leon X. mort l'an 1572. âgé de 84. ans, a écrit une Grammaire Grecque en Latin. Il est le premier, selon Vossius, qui ait mérité quelque estime dans la methode d'enseigner cette Langue. La première édition qui fut faite de cette Grammaire, par Aldé Manuce à Venise, ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'est faite à son insu; mais il faut s'en tenir à une seconde édition, qui parut depuis en Allemagne, ayant été disposée dans un meilleur ordre, & augmentée par Urbain même. \* Vossius, l. de Grammat. c. 4. Messieurs de Port-Royal, dans la Preface de leur nouvelle Meth. de la Langue Gr. n. 3.

URBANO; Forte Urbano. C'est un Fort construit par le Pape Urbain VIII. Il est dans le Bolonois, à un quart de lieu de Castro Franco & à quatre lieues de Bologne, vers le Couchant. \* Maty, Diction.

URBS ou OURBE, anciennement Orbs. Ville du Royaume de Tunis en Barbarie. Elle est située sur le Guadalibar, dans une campagne fort fertile, entre Beja & Tefesse. \* Baudrand.

URCEUS (Antoine Codrus) l'un des plus doctes & des plus malheureux personnages du XV. siècle étoit Italien. Il demeura à Forli & avoit un appartement au Palais. Sa chambre étoit si obscure, qu'il avoit besoin de chandelle en plein jour. Etant sorti, sans l'avoir éteinte, il arriva, qu'elle mit le feu à ses papiers. Il en fut si touché, que non seulement il proféra des blasphèmes execrables, mais aussi qu'il se retira, comme un sauvage, dans les forêts, & que la Société humaine lui devint insupportable. On dit qu'il heure de la mort il reconnoit son péché & qu'il mourut dévotement la miséricorde de Dieu. Quelques-uns disent, qu'il fut tué par des Assassins. Ses blasphèmes étoient d'autant plus criminels, qu'il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même; puis que si seule imprudence étoit la cause de son malheur, & qu'à moins de faire un miracle, l'Esprit-Saint contre qui il vomissoit des blasphèmes ne pouvoit sauver ses papiers. Ses Oeuvres qui ont été imprimées à Balle l'an 1540. contiennent des Harangues,

des Lettres, & des Poësies. On y voit fa vie compofée par Barthelami de Bologne. Il avoit écrit que l'Âme de Phomme fut immortelle.

\* *Gefner*, *Biblioth. Barthol.* Bonaventur. in vita Codri.

URFÈ, Maifon illuftre qui n'eft ni la remoince ici qu'à  
I. ARNOLD, Seigneur d'Urfé U du nom, furnommé *Rabib*, vivant l'an 1356. & qui de Clémence de Moriac fa femme eut pour enfans ARNOLD II. qui fuit; *Braniffande*, mariée à *Eufache* Baron de Chateauforand; & *Marguerite* d'Urfé, mariée à *Falconnet* de Chateaufort.

II. ARNOLD II. du nom, Seigneur d'Urfé, vivoit l'an 1278. & eut entr'autres enfans de *Marguerite* de Marilly fa femme, ARNOLD III. qui fuit.

III. ARNOLD III. du nom, Seigneur d'Urfé & de la Baffie, Bailli de Foréz, vivoit l'an 1349. On lui donne pour femmes *Alix* fille de *Guichard*, Seigneur de Marzé, qu'il avoit époufée l'an 1298. & *Alaife* de la Tour, mariée l'an 1315. de la dernière defquelles il eut ARNOLD IV. qui fuit; *Marguerite* alliée à *Jean* de Saint Symphorien, Seigneur de Chamouffet; *Hélvès*, mariée à *Guillaume* de Beaucler; *Clémence* femme de N. Seigneur de la Faye; & *Catherine* d'Urfé, qui époufa N. Seigneur de Salvert.

IV. ARNOLD IV. du nom, Seigneur d'Urfé, la Baffie, Bailli de Foréz, époufa l'an 1355. *Antoinette* de Montagny, & de *Sibylle* d'Albon, après la mort de laquelle, il prit une feconde alliance l'an 1370. avec *Falques* de Montigny. Du premier lit fortit *Guichard*, Seigneur d'Urfé & de la Baffie, Bailli de Foréz, Sénéchal de Clermont, qui fe trouva au fiége de Bourbourg, l'an 1383. & fut affaffiné l'an 1418. par fes Domestiques, dans fon Château d'Urfé, avec prefque toute fa Famille, fans laiffer de Poférité de *Ferronelle* de Cornillon, &c. filon d'autres, de Conon, en Auvergne, fon époufée; & du fecond lit vint ARNOLD V. qui fuit.

V. ARNOLD d'Urfé V. du nom, Seigneur de la Baffie, mourut l'an 1412. & laiffa de *Guillotine* d'Hiétric, dite d'Espagne, fa femme, *Jean*, qui fuit; *Catherine* mariée à *Aforges* de Saillans, Seigneur de Moriac; *Ame* alliée à *Antoine*, Seigneur de S. Marcel; & *Gabrielle* d'Urfé, mariée l'an 1428. à *Jean* de Buenc, Seigneur de Mirigny, Chavanel, de Chaffe, &c.

VI. JEAN URFÉ, Seigneur de la Baffie, époufa *Eleanore* de Saint Marcé, avec laquelle il fut affaffiné, ainfi que fon Oncle *Guichard*, dans le Château d'Urfé, par fes Domestiques, l'an 1418. & eut pour enfans, *PIERRE*, qui fuit; *Antoine* Prieur de S. Sauveur en Foréz; & *Guichard* d'Urfé, Seigneur d'Efpey en Brefle, lequel fut père d'*Antoinette* d'Urfé, Dame d'Efpey, première femme d'*Antoine* Seigneur de Genoit.

VII. PIERRE I. du nom, Seigneur d'Urfé, de la Baffie, Saint Germain le Puy, &c. Bailli de Foréz, étoit à Paris, lors du mafacre de fes Père & Mère, fut Capitaine des Gendarmes du Roi *Charles VII.* affifta à fon Sacre à Reims, le trouva au Traité de Paix; qui fe fit à Arras avec le Duc de Bourgogne, l'an 1435. & étoit mort l'an 1444. Il époufa *Jabeau* de Chavigny, dit de *Blot*, laquelle vivoit encore l'an 1479. Il en eut *PIERRE II.* qui fuit; *Marguerite* alliée l'an 1452. à *Antoine* de Raybe, Seigneur de S. Marcé; *Ame* Religieufe à Saintes Claire de Moillins; *Clauis* morte fans alliance; & *Jeanne* Prieure de Pouilly, & *Jean* d'Urfé dit *Chambart*, Baron d'Orofé, de Trinières & de Beaucler, Confelleur & Chambellan du Roi, Capitaine Châteaufort de la ville & Baronie de Thicin, & Bailli de Velay, qui époufa, 1. *Isabeau* de Langheac, Dame d'Orofé, de Trinières, &c. Veuve de *Louis* du Breuil, dit de *Orn*, & fille de *Jeanus*, Seigneur de Langheac, & de *Marie* de Clermont-Lodève; 2. *Jeanne* de Clermont-Lodève, proche parente de la première femme & Veuve de *Jean* de la Mollière, Seigneur d'Apchon, & de N. dont il n'eut point d'enfans; 3. *Marguerite* d'Albon, Veuve de *Louis* de Ryoivre, & fille de *Gilles*, Seigneur de S. André, & de *Jeanne* de la Païce. Ses enfans du premier lit furent *François* d'Urfé, Baron d'Orofé, qui fervit en Italie du tems du Roi *Louis XII.* & qui mourut fans poftrité; *Gafpard*, Baron d'Orofé après fon frere, qui époufa *Jeanne* de Joyeuse, fille de *Charles*, Vicomte de Joyeuse, & de *Françoife* de Meullion; *Ame* mariée à *Gafpard* de Boliers, Seigneur de Chamet; & *Isabeau* d'Urfé mariée à *Gabriel* de Grôlez, Seigneur de Virville. Du troifième lit fortirent *Antoinette* d'Urfé, mariée à *François* de Chafferon, Seigneur de Voloz; & N. d'Urfé, alliée à N. Seigneur de la Baume en Comté.

VIII. PIERRE Seigneur d'Urfé, II. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Bailli de Foréz, fut fait grand Ecuyer de France, par Lettres du 4. Novembre de l'an 1483. & mourut le 10. d'Octobre de l'an 1508. Il avoit époufée, 1. *Catherine* de Poignac, Veuve de *Jean* de la Tour, Seigneur de Montgaufcon, fille de *Guillaume* Seigneur de Poignac, & d'*Aimée* de Saluces; 2. en Octobre de l'an 1495. *Antoinette* de Beauvais, fille de *Pierre*, Seigneur de Manonville, Sénéchal de Lorraine & d'Anjou, & de *Marguerite* de Montebon, fa première femme, morte l'an 1539. Du premier lit vint, N. mort jeune; & *Marie* d'Urfé; & du fecond lit, il eut *Clauis* Seigneur d'Urfé, Chevalier de Rochefort, de Saint Juy, &c. Baron de Châteaufort, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la perfonne du Roi *Henri II.* Chef & Surintendant de la Maifon, Gouverneur & Bailli de Foréz, Ambaffadeur à Rome & au Concile de Trente, qui époufa l'an 1532. *Jeanne* de Balfac, Dame d'Entragues & de Mentou-Salon, fille de *Pierre*, Seigneur d'Entragues, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Haute & Baffe Marche, & d'*Ame* Malet-de-Greville, Dame de Marcouffis & de Montagny; dont il eut pur fille unique *Louife* d'Urfé, mariée à *Gafpard* de Montmorin Seigneur de S. Herem, Gouverneur d'Auvergne; *JAQUES* Seigneur d'Urfé, qui fuit; *Antoine* mort fans alliance; & *Clauis* d'Urfé Seigneur d'Entragues, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de la Chambre, qui de *Françoife* de Sugny, Veuve du Seigneur de Saint Forgeul, & fille de *Marthe* Seigneur de Sugny, & d'*Antoinette* de Marconny, chaiffa *Thomas* d'Urfé, Seigneur d'Entragues, affaffiné dans fon Château d'Entragues, fans laiffer de Poférité de *Louife* de Boney, fa femme; *René*, femme du Seigneur

de Montravel; & *Isabeau* d'Urfé, Dame d'Entragues, époufée de *Clauis* de Cremeux, Seigneur de S. Symphorien.

IX. *JAQUES I.* du nom, Seigneur d'Urfé, de la Baffie, & de Saint Juy, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant de Mr. le Dauphin, Gouverneur & Bailli de Foréz, mourut le 23. Octobre, de l'an 1574. Il avoit époufée en Mai 1554. *Renée* de Savoye, Marquife de Bauge, fille de *Clauis* de Savoye, Comte de Tende & de Sommerive, Gouverneur de Provence, & de *Marie* de Chabannes la Païce, fa première femme; dont il eut, 1. *Ame* Comte d'Urfé, Marquis de Bauge, Baron de Châteauforand, Seigneur de la Baffie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Bailli de Foréz, &c. qui, après avoir été feparé de fon époufe par impuiffance, ainfi que nous le dirons dans l'Article de fon frere, le fit d'Eglife & fut Chanoine & Comte de Lyon, & Prieur de Montverdun. Nous avons divers Ouvrages de fa façon; entr'autres *la Diane*, en 140. Sonnets, qu'il compofa l'an 1573; à Margignan; & *la Hierofolyme*, imitée du Poème de *Torghato Taffo*; voyez fon Article dans *Moyri*: 2. *Clauis* mort en jenneffe; 3. *JAQUES*, qui fuit; 4. *Chriftophe* Seigneur de Buffy, marié, 1. à *Charlotte* de la Chambre, fille de *Jean* Comte de la Chambre, & d'*Aimée* de la Baume, dont il n'eut point d'enfans; 2. à *Marie* de la Foréz, fille de *Jean*, Baron de Griffe, & de *Françoife* Coëffier; dont il eut *Charlotte-Emmanuelle*, femme de *Henri* de Maillard, Marquis de Saint Damien, & *Ame-Marie*, époufée d'*Antoine* de Roqueffoul, Seigneur de la Baffie en Albigeois; 5. *Honoré*, qui aura fon article particulier; 6. *Antoine*, Evêque de Saint Flour, & Abbé de la Chaffe-Dieu, mort l'an 1597. 7. *Françoife* femme de *Clauis* de Rochefort, Seigneur de la Valette; 8. *Gabriele* morte fans alliance; 9. *Diane* Abbeffe de la Cuffet, puis Religieufe à Soiffons; 10. *Catherine* mariée, 10. à *Jean* du Planet Seigneur de Beyeris, 2. à *Antoine* de Montcaufon, Seigneur de Montagny; 11. *Marguerite* époufée d'*Antoine* de Broom, Marquis de la Liègue; &c. 12. *Madeleine* d'Urfé, alliée à *Paul* Camille de Jacques Gentilhomme Parmefain.

X. *JAQUES II.* du nom, d'Urfé, dit le *Paillard*, Marquis d'Urfé & de Bauge &c. Chevalier de l'Amociade, Lieutenant pour le Roi, & Bailli de Foréz, époufa en Juillet de l'an 1596. *Marie* de Neufville, fille d'*Antoine*, Seigneur de Magnac, & de *Clauis* du Bellay, morte en Novembre de l'an 1639. de laquelle il eut *CHARLES-EMMANUEL*, qui fuit; *Genevieve*, mariée l'an 1617. à *Charles-Alexandre*, Duc de Croÿ; 2. à *Gui* de Harcourt, Baron de Cirey; 3. à *Jean* Baron de Mailly; *Ame-Marie*, *Gabriele*; & *Isabelle-Aymie*, Religieufe à Sainte Claire de Montrifion.

XI. *CHARLES-EMMANUEL* de Lofcaris, Marquis d'Urfé & de Bauge, Comte de Sommerive, & de Saint Juy, Seigneur de la Baffie, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, Bailli de Foréz, mort le 2. Novembre de l'an 1685. âgé de 81. an, avoit époufée le 24. Avril le 2. Novembre de l'an 1633. *Marguerite* d'Alègre, morte le 5. Novembre de l'an 1683. fille de *Chriftophe* Marquis d'Alègre, & de *Louife* de Flégeac, dont il eut *Louis* Marquis d'Urfé, Comte de Sommerive, Evêque de Limoges; dont il fera parlé ci-après; N. Doyen de l'Eglife de N. Dame du Puy, mort; N. Prêtre de l'Oratoire, mort; N. d'Urfé, Abbé de S. Juy, puis d'Uzerche, qui a fignifié fon zèle en Canada, à la conversion des Sauvages; *Charles-Maurice-Bonvoifant*, Comte de Sommerive, Colonel des Cavaliers, mort le 14. Septembre de l'an 1682. âgé de 37. ans, fans alliance; *JAQUES III.* du nom, qui fuit; *Martin-François*, alliée à *Jean* de la Rochefoucauld, Marquis de Langheac; N. & N. d'Urfé, Religieufes à Sainte Claire de Montrifion.

XII. *JAQUES III.* du nom, Marquis d'Urfé & de Bauge &c. Enseigne des Gardes du Roi, puis Lieutenant Général de Limofin, & Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers Dauphins, a été un des Seigneurs affidus auprès de la perfonne du Dauphin, & a époufée le 12. Septembre de l'an 1684. *Marie-Madeleine-Agnès* de Gontaud, fille de *François*, Marquis de Biron, Lieutenant Général des Armées du Roi; & d'*Elizabeth* de Coiffé. Elle a été fille d'honneur de *Madame la Dauphine*, & est Dame d'honneur de *Madame* la Princesse de Cony, Douairiere. Ils n'ont point d'enfans. \* *Le P. Anftine*, Hiftorien des Grands Officiers de la Couronne.

URFÈ (Honore d') Cadet de l'illuftre Maifon d'Urfé dans la Province de Foréz, fut Chevalier de Malthe, & s'acquitta des devoirs de fa profefion, avec toute la bravoure & toute l'exactitude qu'elle pouvoit demander; cependant ce ne fut point tant par cet endroit qu'il le rendit recommandable, que par la beauté & la fécondité de fon génie, qui paroît dans le Roman de l'Alfrée qu'il nous a laiffé, & qui a immortalifé fon nom. Cet Ouvrage n'eft pas un pur Roman, c'eft un tiflu éniigmatique des principales aventures de fon Aïeul. Avant qu'il partit pour faire fon Stage à Malthe, où il demeura plusieurs années de fuite, il avoit pris de l'amour pour Mademoifelle de Châteauforand unique héritière de fa Maifon, belle, riche, & fière, mais de cette noble fierté qu'infpire ordinairement la gran vertu. Pendant fon abfence on la maria avec le frere aîné de celui dont je parle. Ce mariage fe fit pour des raifons d'intérêt. Les Maifons d'Urfé & de Châteauforand, les deux plus grandes Maifons de tout le Foréz, étoient ennemies entr'elles; leurs intérêts avoient divifé toute la Nobleffe du Pays; de forte que les parens de part & d'autre furent bien aifés de faire taire par cette alliance la fource des querelles & des malheurs, qui pouvoient arriver à tout moment. D'Urfé à fon retour de Malthe trouva fa Maltrefle mariée avec fon frere. Il ne laiffa pas de l'aimer toujours, & il y a apparence qu'il n'ignoroit pas le defaut fecret de fon frere, qui après dix années de mariage avoit fon impuiffance. Le Chevalier d'Urfé obtint difpenfe de fes Vœux, & après avoir furmonté plusieurs difficultez époufa Mademoifelle de Châteauforand. Ces aventures ont fourni celles de *Catdon*, de *Silvanore*, d'*Affrie*, & de *Diane*, qui en font des images myftérieufes. Diverses autres aventures des perfonnes les plus qualifiées de la Cour de fon tems, lui ont encore fourni de matière pour l'ingénieufe construction de fon Roman. Quoï que cet Ouvrage, de même que tous ceux qui lui reffemblent, ne foient pas d'une fort grande folidité, & ne méritent guères d'être lus par ceux qui ne cherchent qu'à s'inftituer dans les Sciences, ou à remplir leur efprit des préceptes d'une exacte & févère morale, qui

qu'on ne pût pas même disconvenir que la lecture n'en soit dangereuse, particulièrement pour les jeunes personnes, qui déjà portées d'elles mêmes à goûter les charmes de l'amour, & qui encore entraînées par les exemples qu'elles y voyent de cette passion, d'autant plus dangereuse qu'elle est dérangée de toutes fortes d'impuretés, néanmoins comme les Anciens se font fait un très-grand honneur d'avoir eu des Auteurs excellents dans ces fortes d'ouvrages, & qu'on prétend l'emporter beaucoup sur tous ceux des siècles suivans; aussi peut-on regarder avec quelque estime, ce que notre siècle a produit de beau dans ce genre d'écrire; étant vrai que les mœurs & les caractères du Roman de l'Afrique n'ont pas moins d'art & d'agrément que ceux de tous les anciens Poètes. Il ne lui manqua qu'un certain respect qu'imprime l'Antiquité, qui redouble toujours le prix des Ouvrages qu'elle consacre. Cet Article est tiré des *Hommes Illustres qui ont paru en France*, par M. Perrault. Comme nous sommes assez de son sentiment sur ce qu'il contient, nous n'avons pas fait difficulté d'être son copiste.

Peut-être ne sera-t-on pas fâché de trouver ici la clé du Roman de l'Afrique. *Celidon & Sybeldre*, c'est l'Auteur lui-même. *Afric & Diane* font la Demoiselle de Châteaufort, & *Maltreux*, le Grand Ecuier, c'est Henri IV. *Galabre*, la Reine Marguerite, l'Isle, le Château d'Usson en Auvergne, ou cette Princesse fut reléguée. Voyez *Ussi* ci-dessus. Le Chevalier d'Urfé ayant été pris prisonnier, pendant les guerres civiles, dans un parti, par les gens de la Reine Marguerite, avoit été conduit dans ce Château & avoit été à cette Princesse par son esprit, à ce qu'il d'aillours tous les hommes ne déplaissent pas. *Daphnée* c'est Gabrielle d'Étèves, Maîtresse de Henri IV. *Aleidon*, le Duc de Bellegarde Grand Ecuier; *Tiorismond*, le Roi Henri III. *Délie*, Diane d'Étèves, femme du Maréchal Balagny. & sœur de la Duchesse de Beaufort. *Clarine*, la Princesse de Conti, dont on voit encore l'Histoire sous les noms de *Milagarde*, *Christine*, & *Florian*; *Calidon*, le Prince de Condé; *Célide*, la Princesse la femme; *Hylas* & *Amentor*, le Duc de Mayenne tué au siège de Montauban; *Bertrand* & *Alyce*, le Comte de Sommeville, frère de ce Duc; *Florence*, la Dame de Beaumarchais, femme du Théologien de France à Soissons, qui fut aimée du jeune Duc de Mayenne; *Dorothée*, la Demoiselle Pajot, parente de cette Dame, que le Comte de Sommeville aimoit. \* On peut voir la liste des *Éclaircissements* sur l'Histoire d'Afrique, donnés par Mr. Patru. Mr. d'Urfé mourut sans enfans, vers l'an 1624. âgé de 52. ans ou environ.

URFÉ, (Louis Lascaris d') Evêque de Limoges, mort en odeur de sainteté, étoit fils aîné de Charles Emmanuel, Marquis d'Urfé, & de Marguerite d'Aligre. Etant fils du Roi Louis XIV. il fut élevé à la Cour en qualité d'Enfant d'Honneur auprès de Sa Majesté; mais il renonça à tous les avantages que son droit d'aînesse, & son éducation pouvoient lui faire espérer, pour se jeter dans le Séminaire de S. Sulpice, où il se donna entièrement aux fonctions du Sacerdoce, par les instructions familières & fréquentes qu'il faisoit dans sa Paroisse. Il fut sacré Evêque de Limoges l'an 1677 après qu'il eût été dans son Diocèse jusqu'à la mort, & rompre conséquemment à la visite de ses ouailles, & à leur rompre le pain de la parole. Ses libéralités envers les pauvres le rendirent souvent à la parole. Ses libéralités envers les spirituels à leur donner. Il vivoit dans son Séminaire en simple Prêtre, & il y mourut le 1. Juillet de l'an 1699. des fatigues qu'il avoit eues au soulagement des peuples, dans le tems de la grande disette, & des maladies qui coururent par la France l'an 1694. & 1695. sur tout dans son Diocèse, où la misère fut extrême. On l'enterra sans pompe dans la chapelle de son Séminaire, au dessous du chœur qui brûle au lieu de lampes devant le S. Sacrement, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Son tombeau est honoré par les Fidèles, qui y vont implorer sa protection auprès du Seigneur. \* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*. Marcure Galant, Juillet 1699.

URGULANIA, Dame Romaine, favorite de l'Impératrice Livie. La part qu'elle eut à la faveur la rendit extrêmement insolente; de sorte qu'elle refusa d'aller au Sénat, pour y rendre témoignage. Il fallut que le Prêtre allât chez elle pour l'interroger, & qu'on eût plus de défiance pour elle, que pour les Vestales, qui étoient obligées de comparoître en personne au Barreau, quand elles rendoient témoignage. Le grand crédit & la fierté d'Urgulania n'empêchèrent pas Lucius Pison de l'appeler en justice l'an de Rome 769. pour la contraindre de lui payer une dette. Elle refusa de comparoître, & se retira chez l'Empereur. Mais Pison ne déstima pas, pour toutes les plaintes, que faisoit Livie, qu'on perdoit le respect, qui lui étoit dû, ni pour toutes les menaces de ses Parents, & Tibère n'ayant voulu se mêler de ce procès, qu'en promettant à sa mère de solliciter les Juges, en faveur d'Urgulania, la conclusion fut, que Livie fit compter la somme, que Pison demandoit. Urgulania vivoit encore l'an 777. lorsque le Prêtre Plautius Silvanus, son petit-fils, fut accusé d'avoir tué son Epoux. Car nous lisons dans Tacite, que n'y ayant aucune apparence, que l'Accusé eût écrit la condamnation, Urgulania lui fit tenir un poignard, dont il se put se servir de sorte qu'il se fit ouvrir les veines. \* Tacite, *Ann. l. 2. Suetone*, in Claud. cap. 26.

URGULANILLA, petite-fille de la précédente, fut mariée à l'Empereur Claude qui en eut deux enfans; Drusus qui mourut jeune, & souffrit par une poire qu'il avoit jetée en l'air, & reçut dans sa bouche; & Claudia, qui naquit après le divorce de Claude avec sa mère qu'il repudia à cause de ses impudicités, & même de soupçon d'homicide. \* Suetonius, in Claudio, Reineffins, Ep. 27. Bayle, *Diction. Crit.*

URI, fut Père de ce *Besalel*, qui fut un ouvrier si habile, & qu'on employa à la construction du Tabernacle. *Exod. xxxi. 1.*

URIEL, fils de *Tahath* & père d'*Estizai* de la race des Sacrificateurs Juifs. Il vivoit du tems de David Roi d'Israël. Il fut employé pour conduire l'Arche de la maison d'*Hobab* - *Edom* en la Cité de David. Il donna *Miscja* sa fille en mariage à *Roboam* Roi de *Juda*, & de ce mariage naquit *Abija*, qui régna après son Père. I. *Chroniq. vi. 24. xv. 9. II. Chroniq. xlii. 2.*

URIES (le Dêroit d') C'est un des dêtroits par lesquels on entre

de l'Océan Oriental dans la Mer de Tartarie. Il est entre la Terre de Jessé, & l'île qu'on nomme la Terre des Etats; & qui la sépare de l'autre Dêroit, qu'on nomme le Canal de Piecko, & qui est sur les Côtes du Yupi en Tartarie. \* *Marty. Diction.*

\* URIM & THUMMIM. Il a été point spécifié dans l'Écriture de quelle manière Dieu faisoit connoître sa volonté par l'Éphod ou le Pectoral du Grand-Prêtre, sur lequel étoit l'Urim & le Thummim, c'est-à-dire, la Lumière & la Vérité. Ce qui a été dit dans l'Article de l'Urim & Thummim, dans *Movers*, n'a aucune vraisemblance. L'opinion la plus commune est que Dieu faisoit que les pierres précieuses attachées à l'Éphod jetoient un éclat extraordinaire, par lequel Dieu faisoit connoître qu'il agréoit la demande. Mais sans avoir recours à ce miracle, on peut dire simplement que l'Urim & le Thummim étoient autre chose que la réponse que Dieu donnoit du Propitiatoire, étant consulté par le Grand-Prêtre revenu de l'Éphod. David voulant faire les mains par ceux du pays, dit au Grand-Prêtre Abiathar de se servir de son Éphod, & de consulter le Seigneur, qui lui répondit qu'il seroit livré entre les mains de Saül, s'il demeuroit en cet endroit. La raison pour laquelle il est dit que l'Urim & le Thummim, la Lumière & la Vérité, sont dans l'Éphod, est que le Grand-Prêtre revêtu de ce ornement, recevoit la lumière de la vérité, qu'il annonçoit aux hommes. \* Du Pin, *Differt. Prelim. sur la Bible*.

URNE. Vase de différente matière. On s'en servoit anciennement en plusieurs occasions. Quelquefois on les employoit pour tirer les noms de ceux qui devoient combattre aux Jeux publics; ou pour jeter les billets & donner son suffrage dans les Assemblées à Rome & dans les jugemens. Enfin, on les employoit aussi pour renfermer les cendres des corps, après les avoir brûlés. Les Anciens mettoient ces Urnes; ou sous les pierres, qui porteroient leurs épitaphes, ou dans des momens particuliers; ou même ils les gardoient dans leurs maisons. *Trajan* voulut que l'on mit les cendres dans une Urne d'or; & qu'elle fut placée sur cette belle Colonne, qui subsiste encore aujourd'hui. Celle du Roi *Démétrius* étoit aussi d'or au rapport de *Plutarque*, & le grand *Marcellus*, qui prit Syracuse, en avoit une d'argent. *Spartien* dit que les cendres de l'Empereur *Sévère* furent apportées à Rome dans une Urne d'or. *Dion*, qui est plus sincère, dit que l'Urne n'étoit que de porphyre, & *Héroïde* assure qu'elle étoit d'albâtre.

Les Urnes de verre font un peu plus communes. *Marc Varro* veut qu'on mit les cendres dans un vaisseau de poterie, avec des feuilles de myrte, d'olivier, & de peuplier; ce que *Éline* appelle à la *Éthagorique*, parce que c'étoit les plus simples & les plus ordinaires. Les Urnes de terre d'usage pour les personnes du commun étoient ordinairement plus grandes, parce que comme l'on prenoit moins de soin pour réduire leur corps tout-à-fait en cendres, les os qui n'étoient qu'à moitié brûlés, renvoyent aussi plus de place; ou bien elles seroient souvent, pour mettre les cendres de toute une famille, du moins pour les cendres du mari & de la femme, comme nous l'apprenons du premier vers de cette Inscription antique.

*Urna brevis geminum quamvis tenet ista cadaver.*

Pour ce qui concerne la figure des Urnes, celles de terre étoient faites à peu près comme nos pots de terre ordinaires, si ce n'est qu'elles étoient plus hautes & plus rétrécies vers le cou. Il y en a plusieurs, dont le pié se termine en pointe; quelques-unes ont des anses, d'autres n'en ont point. Elles font sans fâces & sans bas relief, excepté qu'il y en a qui portent des figures d'hommes ou d'animaux. Mais pour celles de bronze ou d'autre métal, comme elles étoient pour des personnes de qualité, il y en a un peu qui n'ayant à l'entour quelque sculpture & bas relief, comme on peut voir dans plusieurs Auteurs, qui en ont donné des figures.

On en a vu d'Égypte, qui sont de terre cuite, chargées d'Héroglyphes, & remplies de momies; ce qui est bien particulier; puisque les Égyptiens ayant accoutumé d'embaumer les corps entiers, les urnes ne pouvoient pas suffire à les contenir.

Parmi le grand nombre de celles qui se voyent à Rome, il y en a de rondes, de carrées, de grandes, de petites, les unes toutes nues, les autres gravées en bas relief. Il s'en trouve qui sont accompagnées d'épitaphes, d'autres qui ont seulement le nom de ceux à qui elles appartenoient. Quelques unes n'ont d'autres caractères que ces deux lettres, D. M. *Qui Mausus, aux Dieux Manus*, ou seulement le nom du potier qui les avoit faites, écrit sur le manche, ou dans les fonds.

Les Anciens avoient les moyens de conserver les Urnes, & d'empêcher que les cendres ne se mélassent avec la terre. Premièrement, ils mettoient souvent l'Urne dessus ces petites colonnes carrées, qui porteroient leurs épitaphes, & que nous appellons *Cippes*, à cause de leur figure. On les logeoit aussi dans des Cercueils de pierre ou de marbre. Cette Inscription marque l'une & l'autre de ces coutumes.

*Te lapis obtegat, leviter super ossa quiescat:  
Et nostro cineri non gravis esse velis.*

En second lieu, les gens de qualité avoient des voutes sépulcrales, où ils plaçoient les cendres de leurs Ancêtres. On en a trouvé autrefois à Nîmes une semblable, avec un riche pavé de marquerite, qui avoit tout à l'entour des niches dans le mur, où étoient rangées des Urnes de verre doré remplies de cendres.

L'Urne seroit encore à jeter les Sorts de Préneste, ce qu'*Horace* a marqué par ces mots, *divinâ mîhi anus urna*, la Prêtresse ayant renversé l'Urne enchantée. *Horace* parle en cet endroit de la Divination par l'Urne & par les Sorts, laquelle se pratiquoit de cette manière. On mettoit dans une Urne une infinité de lettres & de mots entiers, que l'on remuait. Quand ces lettres étoient bien mêlées, on les versoit, & ce que le hazard faisoit trouver dans l'arrangement de ces lettres composoit la Divination. C'est ce qu'on apelloit les *Sorts de Préneste*, parce qu'ils furent trouvés dans ce lieu. Du tems de *Cicéron* cette sorte de Divination étoit fort aviliée: il n'y avoit que le menu peuple



peuple que en fit quelque cas. Elle avoit été fort en vogue parmi les Grecs. *L'Abbé Damet.*

**URRACA**, fille & héritière d'Alphonse VI. Roi de Leon & de Castille, épousa en premières nocés Raimond de Bourgogne, dont elle fut veuve l'an 1100. Elle fut ensuite mariée l'an 1106, à Dom Alphonse Roi d'Aragon, de Navarre, & par là en les Royaumes de Leon, de Castille & de Tolède, tombèrent entre les mains d'Alphonse Roi d'Aragon, & toute l'Espagne fut réunie sous une même domination. Elle fut broulée pendant quelques tems avec son mari qui la fit enfermer. Mais elle se sauva de la prison & demanda à être séparée de Dom Alphonse. L'Evêque de Compostelle, commis par le Pape pour juger ce différend, déclara le mariage nul. Alphonse voulut retenir le Royaume de Castille; mais les Castillans élurent pour Roi l'an 1122. Alphonse Raimond de Bourgogne, fils d'Urraca, & de son premier mari. Urraca continuant de vivre d'une manière dérangée, son propre fils fut obligé de l'asseoir dans le château de Leon, & la fit renouer au Royaume de Castille. Elle mourut l'an 1125. après avoir pillé les trésors de l'Eglise de S. Isidore de Leon. On dit même que ce fut en accouchant d'un bâtard. Sa sœur Thérèse, fille bâtarde de Dom Alphonse VI. avoit été mariée à Henri de Lorraine ou de Bourgogne. Etant demeurée veuve l'an 1112. elle se remaria à Bermond de Paerz de Transflamara, & s'abandonna ensuite au frere de son mari, ce qui causa une guerre en Portugal. Elle appella Alphonse Raimond de Castille à son secours, lui cedant le Royaume de Portugal à l'exclusion de son fils; mais Alphonse de Castille ne réussit pas dans la conquête de ce Royaume. Il fut rebord vaincu & bleslé; & ensuite aiant allié Alphonse Henriques, dans la ville de Guimarave, il fit la paix à condition que ce dernier lui prêteroit serment de fidélité, comme à son Souverain, sans rien stipuler pour les intérêts de sa tante Thérèse. \* *Marians, de Rebus Hispan.* Turquet, *Hist. d'Espagne.*

**URSATUS** ou Orfati (Sertorio) est du nombre de ceux qui ont travaillé for les notes des Romains, sur leurs abréviations, & sur leurs Lettres capitales ou initiales. M. VALERIUS PROBUS Grammaire du tems de Néron; MAGNON ou MANGON Archevêque de Sens du tems de Charlemagne; PIERRE LE DIACRE, du tems de l'Empereur Conrad I. font peindre les seuls d'entre les anciens dont il nous soit resté quelque chose for les notes des Romains, &c. *Erasmus & Thiburga* ont fait des observations for ce Probus. Parmi les Modernes, ceux qui ont le mieux écrit sur cette matiere, font entre autres, Jacques Gohory, Aldé Mamue le jeune, François Horman, Frederic Lindemborg, Thom. Reinjus, Chr. Genesius, Michel Meisner. Mais Sertorio Orfati semble s'être distingué par dessus tous les autres, par son grand Commentaire, où il a fait paroître son industrie, son travail & son exactitude. \* *Mémoires du tems.* Baillet, *Jugem. des Savans sur les Gram.*

**URSEL**, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin. Elle est de l'Electorat de Trèves, & située dans la Wetteravie, à trois lieues de Francfort vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**URSCIN**, ou Urin, Antipape, fut élu par sa faction après la mort du Pape Libère l'an 366, & se fit ordonner par quelques Evêques dans l'Eglise de Sicile, pendant que Damas, élu par la plus grande partie du Clergé & du Peuple, remplissoit le Siege. Ces deux contendans divisèrent la ville de Rome.

Les deux parties en vinrent aux mains. Il y eut un grand nombre de Chrétiens tués dans les Eglises de Rome pour cette querelle. Le Gouverneur de Rome, nommé Pretextat, voulant l'appaiser, envoya Ursicin en exil, par ordre de l'Empereur Gratien; les partisans ne laisserent pas de s'assembler dans les Eglises sans vouloir reconnoître Damas. Ursicin fut retenu à Cologne pendant un tems; mais il revint l'an 381. en Italie, y excita de nouveaux troubles; & tâcha de prévenir l'Empereur. Les Evêques d'Italie assemblés au Concile d'Aquilee, écrivirent si fortement contre lui, que l'Empereur le bannit pour toujours, & laissa Damas paisible possesseur du S. Siege. \* *Lettre du Concil. d'Aquilee, Platin, de Vitis Pontific.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclésiast. V. siecle.*

\* **URSCIN** (Zacharie) il y en a une seule lignée dans Moreri, au mot Zacharie. C'est l'un des plus célèbres Théologiens, qui ayant vécu dans le Parti Réformé, au XVI. siècle. Il naquit à Brelaw Capitale de la Silésie le 18. de Juillet 1534. Il avoit déjà fait des progrès considérables pour son âge, lors qu'il fut envoyé à Wittenberg l'an 1550. Il y étudia pendant sept ans; & comme il n'étoit pas fils d'un homme pécutieux, il fut secouru par des libéralités publiques & particulières, & il eut aussi recours au précepteur. Il s'appliqua si fortement à l'étude, qu'il acquit à Wittenberg une grande connoissance tant de la Poésie & des Langues, que de la Philosophie & de la Théologie. Melancthon, qui étoit l'ornement de cette Université, conçut une estime & une amitié particulière pour lui. Ursin l'accompagna en 1557. à la Conférence de Worms, d'où il alla à Genève, & puis à Paris, où il s'arrêta quelque tems, afin d'y apprendre le François, & de se perfectionner dans l'Hebreu sous le docteur Jean Mercerus. A peine eut-il rejoint Melancthon à Wittenberg, qu'il reçut des Lettres des Magistrats de Brelaw au mois de Septembre 1558. par lesquelles ils lui offroient le Rectorat de leur Ecole. Il l'accepta, & le remplit fidèlement, qu'il y eût été continué, autant qu'il auroit voulu, sans la persécution, qu'il y eût été continué, tant qu'ils eurent appris, qu'il n'étoit pas tout-à-fait bon Luthérien. En effet, lors qu'il expliqua le Livre de Melancthon, de *Examine Ordinandum ad Ministerium*, il mania de telle force la matiere de *Contra Dandum*, qu'il donna lieu aux *Dramatogues* (c'est ainsi que l'Auteur de sa vie parle) de le traiter de *Sacramentaire*. Il s'en justifia par un Ecrit, qui contenoit ses sentimens for le Baptême & sur la Cène: mais, comme cela ne rameinoit point la paix, Ursin, qui n'aimoit pas ces sortes de guerres, aima mieux quitter la partie. Il obtint un congé honorable des Magistrats, & ne pouvant plus se retirer auprès de son cher Maître Melancthon, qui étoit mort depuis peu, au mois d'Avril 1560. il s'en alla à Zurich, où *Martyr*, *Bullinger*, *Simler*, *Geiser*, & quelques autres grands Hommes avoient beaucoup d'amitié pour lui. Il fut bientôt tiré de là par l'Académie d'Heidelberg, qui avoit besoin d'un habile homme. Il arriva dans cette ville au mois de Septembre 1561. & fut établi

dans le Collège de la Sapience, pour instruire les Ecoliers; que l'on y entretenoit. Il se voulut aussi mêler de prêcher, mais voyant qu'il n'y étoit guères propre, il y renonça. S'il manquoit de ce talent, il avoit en récompense celui de Professeur dans le souverain degré; l'esprit viv, beaucoup de science, & beaucoup de dextérité à développer les matières. On voulut donc, qu'en gardant l'emploi, qu'il avoit déjà, il exerçât dans l'Académie la Profession des Lieux Communs. Il falut, pour cela, que, conformément aux Statuts, il fut promu au Doctorat en Théologie; ce qui fut fait solennellement le 5. d'Aout 1562. Il exerça cette Profession des Lieux Communs jusqu'en 1568. Ce fut lui qui composa le *Catéchisme du Palatinat*, & qui en fit l'Apologie par l'ordre de l'Electeur *Friedric. III.* contre les crâilleries, que *Elacius Illyricus, Heislious*, & quelques autres Théologiens rigides avoient publiées en 1563. à l'occasion de cet Ouvrage. L'Electeur se vit exposé, non seulement aux plaintes des Théologiens Luthériens; mais aussi à celles de quelques Princes; comme s'il avoit établi une Doctrine condamnée par la Confession d'Ausbourg, touchant le Sacrement de l'Eucharistie. C'est ce qui l'obligea à faire imprimer une exposition de la véritable Doctrine concernant les Sacramens. Ce fut Ursin, qui la composa, & qui se trouva l'année suivante au Collège de Maulbrun, où il parla fortement contre le Dogme des Dogmes des Luthériens. Le plan & les statuts, qu'il dressa à cet Electeur pour l'établissement de quelques Ecoles, & plusieurs autres services le lui rendirent tellement recommandable, que le royant résolu à accepter une Profession en Théologie à Lausanne l'an 1571. il lui écrivit de sa propre main une longue Lettre, pour le détourner de cette pensée pour plusieurs raisons. La mort de ce Prince, arrivée en 1577. apporta une grande révolution au Palatinat; puis que le Prince *Louis* son fils aîné, qui lui succéda, ne voulut souffrir aucun Ministre, qui ne fut bon Luthérien. Ursin & les Etrudiens, qu'il devoit au Collège de la Sapience, furent obligés de partir. Il se retira à Neustadt, pour y être Professeur en Théologie dans l'Ecole Illustre, que le Prince *Casimir*, fils de Frederic III. y établit en ce même tems. Il y commença ses leçons le 26. de Mai 1578. Il y enseigna aussi la Logique dans la chambre. Il y publia quelques Livres; & il se préparoit à en composer plusieurs autres, lors que sa santé, qui avoit été attaquée par plusieurs grandes incommodités, que son incroyable assidue à l'étude lui avoit causées, succomba, enfin, tout-à-fait, sous le poids d'une longue maladie, dont il mourut à Neustadt, le 6. de Mars 1583. à l'âge de 49. années de son âge. Ses Oeuvres ont été recueillies après sa mort, tant par les soins de son fils unique, qui a été Ministre, que par les soins de *David Pareus*, & de *Quirinus* Reuterus ses Disciples. C'est à ce dernier, que l'on en doit la publication en trois Volumes. \* Ursin étoit laborieux, modeste, prout à se sçavoir. Quant à la promittitude à répondre à des objections, il ne croyoit pas qu'on s'en dût piquer: car il se mit sur un pied, que, si on avoit à lui demander l'éclaircissement de quelque chose, on le faisoit par écrit à l'Office de la Leçon, & le lendemain il y répondoit. \* *François Junius*, Orateur Funéraire d'Ursin. *Melancthon adum.* Vie d'Ursin.

**URSIUS** (Jean) Medecin François au XVI. siècle a composé quelques Ouvrages de Medecine en vers Latins; avoit *Prophætias animalium aliquot* en vers Elegiaques, imprimé à Vienne en Dauphiné l'an 1541. in 4. avec des *Scholies* de *Jeanus Olivier* Medecin. On imprima dans la même Ville, la même année, ses *Elémens de Peste ou que Mediceina parte, que in Vitæ ratione consistit*, il a aussi fait un Commentaire sur les *Distiques de Caton*. Il a été fort loüé par *Etienné Roybodus Tulinus*. \* *Epitome Bibliothecæ Gesneri. Reinjus*, Epist. 41. ad Daumium.

**URSN**, YASN, Abbaie de Souabe. Elle est dans une grande Forêt, à une lieue & demi de la Ville de Kaufbeuren, tirant vers Mindelheim. Cette Abbaie est de l'Ordre des Bénédictins. Elle fut fondée l'an 1182. Le séjour en est beau; mais fort solitaire. \* *Maty, Diction.*

**URSN**, Apôtre de la ville de Bourges, fut ordonné par les Disciples des Apôtres, & envoyé dans les Gaules, suivant S. Gregoire de Tours; ce qu'il fut entendre, non des Disciples immediats des Apôtres, mais de ceux qui leur ont succédé; car il rennoit lui-même que celui qui a annoncé l'Evangile à Bourges, étoit un Disciple des sept Millionnaires, qui vinrent dans les Gaules vers l'an 250. Le même Auteur pretend qu'Ursin étoit demeuré inconnu, revela lui-même le lieu de son tombeau à un nommé Auguste vers l'an 558. & à S. Germain Evêque de Paris; & que son corps y fut trouvé, & transporté avec solennité dans l'Eglise de S. Symphorien. \* *Greg. Turon. de gloria Consoff.* 8. so. l. 1. *Hist. c. 3.* Baillet, *Vies des Saints au 29. Decembre* jour auquel on fait la Fête de ce Saint.

**URSN**: c'est le nom de l'Auteur d'un Traité, contre ceux qui assurent qu'il faut rebaptiser ceux qui ont été baptisés par les Heretiques, quoi qu'il soit nom de la Trinité. Ce Traité se trouve parmi les Oeuvres de S. Cyrilien. Gennade fait mention d'un Ursin Moine dans le V. siècle; mais il est assez vray-semblable que l'Auteur de ce Traité étoit plus ancien. Gennade, de *Script. Eccl.* & Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siecle.*

DES **URSINS**, Famille qui a produit de grands Hommes, tire son origine de

I. **PIERRE** Jouvenel, natif de Troyes, qui vivoit l'an 1360. & laissa de N. d'Alençay sa femme, *Pierre* Jouvenel vivant l'an 1399. & JEAN qui suit.

II. **JEAN** Jouvenel Seigneur de la Chapelle-Gautier, la Glaisière, & Mormans en Brie par acquisition, Conseiller au Châtelet l'an 1380. Prevôt des Marchands l'an 1388. Avocat du Roi au Parlement l'an 1404. Chancelier de Louis Dauphin, Duc d'Aquitaine l'an 1413. suivit le parti du Roi Charles V. qui le fit Président au Parlement, lors ceant à Poitiers, où il mourut le 1. Avril de l'an 1423. d'où son corps fut apporté, & inhumé dans une Chapelle de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, que les Chanoines & Chapitre de cette Eglise lui avoient accordée, & pour sa posterité. Les Historiens l'appellent *Homme enquier, sage, & bon Politique*, qui remit l'état de la ville, retablit

les privilèges des Marchands, & s'opposa aux infolences des Grands Juris au danger de la vie; en reconnaissance de quoi, la ville de Paris lui donna l'Hôtel, dit des *Ursins*: ce qui peut avoir servi pour ajouter à son furon celui des *Ursins*, dont il prit les armes. Il a voit épousé le 20. Juin de l'an 1386. *Michelle* de Viury, fille de *Michel* Seigneur de Goupilliers, Crépières, &c. laquelle ne mourut que le 12. Juin de l'an 1456. & fut enterrée près de son mari. Leurs enfans, au nombre de seize, furent: 1. *Jean*, né le 25. Septembre de l'an 1387. mort jeune; 2. autre *Jean*, Archevêque de Reims, dont il est parlé dans *Moreri*; 3. *Louis*, né le 3. Novembre de l'an 1392. demeura prisonnier des Anglois à la reddition de la ville de Melun l'an 1420. & fut depuis Bailli de Troyes, 4. *Denis*, né le 19. Février de l'an 1397. Echanfon de Louis Dauphin, Duc de Guyenne, mort sans alliance; 5. *Guillaume* qui fut; 6. *Pierre* né le 13. Juillet de l'an 1406. mort deux jours après; 7. autre *Pierre*, né le 6. Septembre de l'an 1407. mort sans alliance; 8. *Michel*, qui continua la posterité, rapportée après celle de son aîné; 9. *Faques*, né le 14. Octobre de l'an 1410. Archevêque de Paris, Président des Comptes l'an 1443. puis Archevêque de Reims l'an 1444. dont il se démit l'an 1449. en faveur de son frère aîné: il fut Patriarche d'Antioche, Administrateur de l'Evêché de Poitiers, Prieur de S. Martin des Champs, &c. & mourut le 12. Mars 1456. 10. *Jeanne* née le 4.9. Juillet 1390. mort sans alliance; 11. *Isabeau*, née le 27. Décembre 1391. morte aussi sans alliance; 12. *Jeanne*, née le 24. Janvier 1394. mariée, 1°. à *Pierre* de Chailly, 2°. à *Guichard* d'Appelvoisin Seigneur de Bois Clapouin; 13. *Eve*, née le 12. Juillet 1396. allée à *Denis* des Marais; 14. *Mary*, née le 27. Août 1399. Prévôt de Poissy; 15. *Nicholotte*, née le 10. Mars 1402. & 16. *Benoite* Jouvencel des Ursins, née le 18. Juillet 1404. dont les alliances font ignorées.

III. *MICHEL* Jouvencel des Ursins, Baron de Traynel, &c. né le 15. Mars 1400. Confléau au Parlement l'an 1423. fut fait Chevalier au Sacre du Roi à Reims l'an 1429. & fut nommé Chancelier de France le 16. Juin 1445. & en cette qualité il assista aux Entrées solennelles que le Roi fit en villes de Rouen & de Bourdeaux l'an 1449. & 1451. Au commencement du règne du Roi Louis XI. il fut député de sa charge l'an 1461. & mérité arrêté prisonnier à Moulins l'an 1464. Il y fut néanmoins retablé le 9. Novembre 1465. exerça sa charge jusqu'à sa mort, arrivée le 23. Juin 1472. & fut inhumé en l'Eglise de Paris avec ses père & mere. Il avoit épousé l'an 1423. *Genevieve* Heron, fille de *Macé* Heron, Trésorier des Guerres, dont il eut *Jean* qui fut, & *Jacquette* Jouvencel des Ursins, mariée à *Jacques* de Beaujeu Seigneur de Linières & d'Amplepuis, & fut héritière de son frere.

IV. *JEAN* Jouvencel des Ursins, Baron de Traynel, &c. reçu Conseiller au Parlement le 22. Juin 1463. mourut en son château de Traynel le 5. Mai 1493. sans laisser de posterité de *Louise* d'Homme sa femme, fille d'*Antoine* d'Homme Secrétaire du Roi, & de *Sibylle* de Rossify qu'il avoit épousée le 2. Septembre 1484.

III. *MICHEL* Jouvencel des Ursins, huitième fils de *Jean* Jouvencel des Ursins Seigneur de la Chapelle-Gautier, &c. & de *Michelle* de Viury, né le 15. Janvier 1408. fut Seigneur de la Chapelle-Gautier, de Doué, d'Armentières, de Bergerieff, &c. Bailli de Troye, & mourut l'an 1470. Il avoit épousé le 25. Novembre 1446. *Yolande* de Montberon, fille de *François* Vicomte d'Aunay, & de *Lenise* de Clermont, laquelle vivoit l'an 1484. Il en eut *Eustache*, Vidame & Chanoine de Reims, Seigneur de Roissy-en-Brie, & de Mormans, mort à Rome l'an 1483. *Jean*, qui fut; *Jacques* Seigneur d'Armentières, mort sans alliance; *Raoul* Chanoine de Paris, Seigneur de Roissy; *Louis*, Seigneur du Moulin, Archevêque de Champagne, Conseiller au Parlement l'an 1493. *Charles*, *Jean*, *Mary*, mariés, 1°. à *Enguerrand* de Concy Seigneur de Vierzy, 2°. à *Jean* d'Enzier; *Antoinette*, allée le 9. Septembre 1482. à *Pierre* de Choiseul Seigneur de Clermont; *Gaienne*, & *Michelle* Religieuses à Poissy.

IV. *JEAN* Jouvencel des Ursins Seigneur de la Chapelle-Gautier, de Doué, Armentières, Roissy, Marly la Ville, &c. est nommé dans les Procès-verbaux des Rédactions des Coutumes de Paris & de Meaux, & épousa *Louise* de Varie, fille de *Guillaume*, Seigneur de l'Île-Savary, & de *Charlotte* de Bar, dont il eut *François* qui fut; *Jean*, Doien de Paris, Abbé de S. Meen, puis Evêque de Treguier, mort l'an 1566. *Antoine* Vicomte de Beaujeu; *Jean-Baptiste*, Abbé d'Anmale; *Louis*, qui a fait la branche des Seigneurs d'Armentières, rapportée ci-après; *Charles*, Abbé de faint Nicaise de Reims; *Jacques*, Prieur de Coigny; *Jeanne* mariée à *Alpin* de Berthune Baron de Baye; *Charlotte*, allée à *Gratin* de Carré, Seigneur de Saint-Quentin, &c. *Yolande*, mariée, 1°. à *Claude* Teignel Seigneur d'Espenac, 2°. à *Antoine* de Gereime Seigneur de Pré-du-Bus; *Mary*, & *Claude*, Religieuses à Poissy, & *Catherine* Jouvencel des Ursins, épouse de *François* de Renty, Baron de Ribehan.

V. *François* Jouvencel des Ursins Seigneur de la Chapelle, Doué, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa *Anne* Lorpheve Dame d'Armenonville, fille de *Bertrand* Seigneur d'Armenonville, & de *Valensine* Luillier Dame de Cramoisy; dont il eut *CHRISTOPHE* qui fut; *Jean* Seigneur de Neuville, mort sans enfans; *François* Chevalier de Malthe; *Jacques* mort sans alliance; *Anne* mariée 2°. à *Guillaume* de Lanoy Seigneur de la Boiffière, 3°. à *Charles* d'Onghies Comte de Chaulnes, Chevalier des Ordres du Roi; & *Valentine* Jouvencel des Ursins mariée à *François* de Hangest Seigneur de Gentils.

VI. *CHRISTOPHE* Jouvencel des Ursins, Baron de Traynel, Seigneur de la Chapelle, &c. Lieutenant de Roi en l'Île de France, Gouverneur de Paris, Chevalier des Ordres du Roi, mourut l'an 1588. Il avoit épousé *Magdelaine* de Luxembourg fille d'*Antoine* Comte de Brienne, & de *Marguerite* de Savoye-Tende; dont il eut *François* II. du nom qui fut; *Philippe* Abbé de Valletot & de S. Thibault de Berneux; *Catherine* morte l'an 1579. à *Claude* de Harville Seigneur de Palouët, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Compiègne, dont les enfans ont été substitués au nom des *URSINS*; *Marguerite* allée, 1°. à *Gilles* Jouvencel des Ursins II. du nom, Seigneur d'Armentières son cousin, 2°. à *Henri* des Dauves Baron de

Contenan; *Catherine*, *Alphonse* Abbé de Hiery; & *Isabelle* Jouvencel des Ursins mariée 1°. à *Marcure* de Saint-Chamant Seigneur du Peigné; Baron de Marigny, Bailli & Gouverneur de Château-Thierry, 2°. à *Louis* de la Marck Marquis de Mauny, morte le 10. Juillet 1644.

VII. *François* Jouvencel des Ursins II. du nom, Marquis de Traynel, Baron de Neuilly, Seigneur de la Chapelle, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Ambassadeur à Rome & en Angleterre, mourut le 9. Octobre 1650. âgé de 81. an, après avoir substitué son Nom, ses Armes & ses biens à *François* de Harville son petit-neveu, n'ayant eu de *Guillemette* d'Orgemont Dame de Mery sa femme, fille de *Claude* Seigneur de Mery, & de *Magdelaine* d'Avaugour qu'une fille unique nommée *Charlotte*, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'Armentières.

V. *LOUIS* Jouvencel des Ursins cinquième fils de *Jean* Seigneur de la Chapelle, &c. & de *Louise* de Varie, fut Seigneur d'Armentières, Vicomte de la Tourneille, Seigneur de Cugny, &c. & épousa *Françoise* de Willoco dite de *Gaparnes*, fille de *Charles* Willoco Seigneur de Robecourt, & de *Magdelaine* de Larnet; dont il eut *GILLES* qui fut; & *Mary* Jouvencel des Ursins Dame de Villiers & de Jouvainge, mariée le 14. Octobre 1550. à *Antoine* de Conflans Seigneur de Vielmaisons, Vicomte de Vadencourt, &c.

VI. *GILLES* Jouvencel des Ursins Seigneur d'Armentières, &c. épousa *Anne* d'Arcevs veuve de *Louis* d'Humières Seigneur de Contay, & fille de *Nicolas* Seigneur de la Balüe, & d'*Anne* le Veneur; dont il eut pour fils unique, *GILLES* II. qui fut; & *Charlotte* Jouvencel des Ursins, qui hérita de tous les biens de sa Maison, après la mort de son frere, & épousa *Eustache* de Conflans Vicomte d'Auchy, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Saint-Quentin.

VII. *GILLES* Jouvencel des Ursins II. du nom, Seigneur d'Armentières, &c. épousa *Marguerite* Jouvencel des Ursins sa cousine, fille de *Christophe* Baron de Traynel, &c. & de *Magdelaine* de Luxembourg-Brienne, dont il n'eut point d'enfans. Sa veuve prit une seconde alliance avec *Henri* de Bauges Baron de Contenan, ainsi qu'il a été remarqué, ci-dessus. \* Du Chêne, Histoire des Chanceliers. Le Pere Anselme. Hist. des Grands Officiers.

URSMAR Abbé de Lobes, naquit en Hainaut l'an 642. Il fut Abbé de Lobes l'an 686. fondes les Monastères d'Aune & de Walters, & mourut l'an 713. \* Anfo, apud Bolland. Mabillon. Baillet, Vies des Saints au 18. Avril.

\* Sire URSOLE. On n'a rien de certain touchant cette Sainte; l'Histoire qui en est rapportée dans Surius, étant entièrement fautive; elle est bien que l'Histoire du Pape Cyriaque & de Conan Meriadec. Sa Fête se trouve marquée au 21. Octobre dans le Martyrologe de Vandalbert, qui vivoit vers le milieu du IX. siècle; mais les autres Martyrologes anciens n'en font aucune mention. On ne s'agit pas là la fable des onze mille Vierges est venue, comme il est marqué, de l'équivoque du chiffre Romain, XI. M. V. ou comme d'autres conjecturent, du nom d'Undecimilla, Compagne de Sainte Ursule. \* Dom C. Martin Benediclin, Preface Historique sur la Fête de sainte Ursule. Uffersius dans son Ouvrage intitulé, Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates.

URSCUS (Nicolas-Raymarus) Danois, Astronome dans le XVI. siècle, étoit dans la jeunesse gardeur de porceaux. Il s'adonna de lui-même à l'étude des Langues & des Sciences, & y fit du progrès sans aucun Maître. Il fit ensuite profession d'enseigner l'Astronomie & les Mathématiques. Il se trouva l'accusé d'avoir dérobé son système de l'usage de ces Leçons de Mathématiques à Strasbourg l'an 1588. & 1589. Il fut ensuite appelé par l'Empereur, pour enseigner les Mathématiques à Prague. Il se retira de cette ville l'an 1598. & mourut quelque temps après. Il a laissé plusieurs Ouvrages de Mathématiques. \* Mollerus, *Isagoge ad Hist. Chersoussi Cymbrica*. Gassendi, in *Vita Tychoonis*. Bayle, *Dict. Crit.*

U S .

USEDOM, petite Ile de la Pomeranie Royale. Elle est entre la Pénée & la Swine, qui font deux embouchures de l'Oder, & la Mer Baltique. Il n'y a rien de considérable, que la ville d'Useedom, située sur la Côte Meridionale de l'Île, ou elle a un bon port & une bonne Citadelle. Cette Ville fut surpriée par l'Electeur de Brandebourg l'an 1676. & rendue aux Suedois l'an 1679. par la Paix de S. Germain en Laye. \* *Maty, Diction.*

USENBERG (la Seigneurie d') c'est un petit Pais du Cercle de Souabe, renfermé entre le Marquisat d'Hoehberg, la Seigneurie de Malberg, & le Rhin. Ce Pais a eu autrefois ses Seigneurs particuliers. Il est maintenant à la Maison d'Autriche, & est lieu principal pour les Bourgs de Kentingen, & d'Endingen. \* *Maty, Diction.*

USIATYIN, petite Ville de la Russie Polonoise. Elle est dans la Haute Podolie, sur la rivière de Sebrowtze, à onze lieues de Kameniec, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

USIPETES, ancien Peuple de Germanie, voisin des Sicambres & des Teutères. Quelques-uns croient que c'est à présent la Comté de Zutphen. \* *Cæsar, de Bell. Gall. l. 4. Tacit. de Morib. German. c. 12.*

USKE, Ville avec Marché dans la Comté de Monmouth en Angleterre. Elle est Capitale de son Canton, située sur une rivière de son nom, elle est bien bâtie, grande, & étoit ci-devant fortifiée d'un Château, qui est maintenant ruiné. On prétend que c'est là où étoit l'ancienne *Burium*. Le Duc de Beaufort a une belle maison de Campagne près de là. On l'appelle le Château de Ragland. Uske est à 108. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglia.*

USON Phenicien, bâtit un temple aux Vents que les Pheniciens adoroient aussi-bien que les Perses. Eusebe, de *Prepar. Evangel. l. 1.* Ce même Auteur fait mention dans le même Ouvrage, l. 5. d'un autre Usou très-ancien, qui couvrait les hommes d'habits de peaux de bêtes.

USORA, Contrée de la Turquie en Europe. Elle est dans la Bosphore, entre la Contrée de Cracovo, & les rivières de Save, de Bosna, & de Verina: Arki le Turk en est la Capitale. \* *Maty, Diction.*

USOUS frere de Hypsurinus habitant de Tyr; aiant eu querelle avec son frere, fut le premier qui fit une barque d'un tronç d'arbre creusé pour se mettre en mer: ce qui a fait dire à Tibulle,

*Prima ratem ventis credere doctæ Tyros.*

Les Prêtres Phéniciens comptoient deux mille trois cents ans depuis ce tems-là. Mais ils se trompoient dans leur Chronologie; car la ville de Tyr n'a été bâtie que quelques années avant la prise de Jérusalem par les Sidoniens, 240. ans avant la construction du Temple de Jerusalem selon Joseph, & 1248. avant Jesus Christ. \* *Sanchoniaton, apud Euseb. Præpar. Evængel. l. 1. Titul. l. 1. Eleg. 7. Marsham. Can. Chron. Du Pin, Biblioth. Univers. de Hist. Prof.*

USSEL, Bourg ou petite Ville de France. Ce lieu renommé par l'adresse de ses Habitans à bien mettre en œuvre les Diamans faux est situé dans le Limousin, vers les confins de l'Auvergne, environ à huit lieues de Tulle, vers le Levant. \* *Baudrand.*

USSERIUS (Henri) en Anglois *Usher*, ou *Usher*, oncle du célèbre *Jaques Usserius*, qui a son Article dans *Moreri*, fut Archevêque d'Armach, & Primat d'Irlande au commencement du XVIII. siècle. Le Jésuite *Henri Fitz Simon* Irlandois, fait un conte de lui, qui a tout l'air d'une Fable. Il dit que ce Prélat avoit travaillé long-tems à un Ouvrage contre *Bellarmin*, mais que son Epouse lui en extorqua tous les Cayers, & les jeta dans le feu, sous prétexte que la patrie ne pouvoit pas être égale entre un homme chargé d'enfans & d'affaires domestiques, & un homme détaché de tous les soins de la terre. *Henri Usher* n'étant encore qu'Archidiacre à Dublin fut député deux fois à la Reine *Elizabeth*, premièrement pour une affaire qui regardoit l'Eglise de S. *Patrick* Cathédrale de Dublin, & puis pour la fondation de l'Académie de cette même Ville. Ces deux deputations furent suivies d'un heureux succès. \* *Voiez la Vie de Jacques Usserius, & le Diction. de Mr. Bayle.*

\* **USSERIUS** en Anglois *Usher* (Jacques) Archevêque d'Armach. Tous les Scavans tombent d'accord qu'Usserius étoit un prodige d'érudition, & qu'il étoit allé fort loin par le moien de la Critique; néanmoins quelques Protestans veulent qu'il n'ait pas toujours eu le discernement également fin. Ce qui les a porté à diminuer ainsi quelque chose de la gloire de ce grand Homme, c'est peut-être la bonne foi & la sincérité avec laquelle il a reconnu la vérité de certaines Pièces de l'Antiquité Ecclesiastique, qui ne favorisoient pas leur Communauté, jugeant qu'il ne seroit point au dessus d'attachement pour un bon Protestant, & le surmontant d'avoir quelques intelligences secrètes avec des Catholiques, qui l'attiroient insensiblement à la Communauté Romaine. \* *Richard Parr, Vie de cet Archevêque l'an 1686. Biblioth. Univers. Tom. 2. Baillet, Enfants devenus celebres par leurs études.*

USSON, en Latin *Uscio* ou *Uso*, petite Ville d'Auvergne, avec un Château, près de la rivière d'Allier, & à six lieues de Clermont, dépendoit autrefois du Comté de Brive. Le Château est très-fort & est de son assiette sur un haut rocher taillé naturellement en piliers ronds; ce n'est point les termes de *Caillon*, Rivière de France, 1. Partie, pag. 265. Il y a tout qui ait fait autant parler de ce lieu-là, que le long séjour de *Marguerite* de Valois, femme d'*Henri IV.* Elle y vécut plusieurs années, non pas pour y faire pénitence de ses défordres passés; mais pour se plonger de plus en plus dans les foulures de l'incontinence. \* *Voiez Bayle, Diction.* & les Auteurs qu'il cite.

USTEGA, USTICA. C'est une petite Ile de la Mer de Toscane. Elle est au Couchant de celles de Lipari, vis-à-vis de la Ville de Cistale, en Sicile. L'Utica est déserte, & ne sert que de retraite aux Pirates. \* *Maty, Diction.*

USTRINE, en Latin *Ustrina*, ou *Ustrinum*, le lieu où l'on brûloit à Rome les corps des défunts. Ce lieu étoit ordinairement le Champ de *Mars*, ou quelque autre endroit dans les Fanbours, & quelque fois dans la Ville, pour les personnes de qualité. Le menu Peuple étoit brûlé sur le Mont *Esquilin*. On dressoit pour cet effet une pile de bois, à laquelle on donnoit le nom de bucher. Ce bucher étoit rempli en dedans de matière sèche & combustible, & en dehors de branches de cyprès & de pin. On n'épignoit point les parfums les plus exquis, qu'on jettoit avec profusion dans le bucher. *Plinius* rapporte qu'on en brûloit avec obliques de *sylla* le Dictateur deux cens dix mannes pleines. On se contentoit de poix résine aux funérailles des Citoyens moins considérables, comme il se peut voir par cette Inscription antique.

D. M.

P. ATTILIO RUFO ET ACTI-  
LIE BERICONE  
UXOR. VIXER. A. XXXIII. SED  
PUB. MENS. X. ANTE NATUS  
EST ET EADEM  
HORA FUNGOR. E. SU. AMBO  
MORTUI  
SUNT. ILLE ACU, ISTA LANIFICIO  
VITAM AGEANT. NEC EX  
EORUM BONIS  
PLUS INVENTUM EST QUAM  
QUOD  
SUFFICERET AD EMENDAM  
PYRAM ET  
PICEM QUIBUS CORPORA CRE-  
MARENTUR,  
ET PRÆFICA CONDUCTA, ET  
URNA EMPTA.

Le bucher étant ainsi dressé & préparé, les parens & les enfans du mort aidoient à accommoder le corps sur le bucher, d'où est venu cette expression Latine d'*Utorace* dans la Satyre du Fâcheux, *omnes composui*, pour dire, *j'ai enterré tous mes parens*. Auous celui qui a voit fermé les yeux au mourant, les lui ouvroit, pour lui faire regarder le Ciel, comme font sejour. Ceux qui avoient la charge de brûler les morts, & qu'on nommoit *Utiarii*, achevoient le rite de la cérémonie, parant le mort de riches tapis de pourpre, & lui donnant les marques de sa dignité. Alors le plus proche parent prenant une torche en main, & détournant la tête, pour dire que c'étoit à regret qu'il faisoit cet office, mettoit le feu au bucher, & son lugubre des trompettes & des hautbois. Ensuite les parens & les amis du mort faisoient des sacrifices & égorgeoient des animaux, & servoient plusieurs mets aux Dieux *Mars*, & pour les apaiser, priant les vens de donner à travers le bucher, pour les enflamer davantage, & les consumer selon la coutume des Grecs. Quand la flamme diminueoit, & que le corps paroiffoit consumé, les parens disoient le dernier adieu au défunt en ces termes, *salve æternum & vale æternum, nos eo ordine, qui natura dederit, se sequemur. L. Abbi Danc.*

UTERET, petite Ville de la Géorgie. Elle est dans la Mingrésie, au Confluent de l'Abfaccia dans le Fazzo, à dix lieues de l'embouchure de cette dernière rivière, dans la Mer Noire. On croit dans le Pais qu'elle est l'ancienne *Aea*, ou, *Aeapolis*, dans la Colchide. \* *Baudrand.*

UTINO (Leonard de) Moine Jacobin, a fleuri au XV. siècle. Il étoit grand Prédicateur. Ses Sermons font un des premiers Ouvrages, qui soient fortis de dessous la presse; car ils furent imprimés l'an 1446. Son Traité des Lieux communs fut imprimé l'an 1478. & ses Sermons fur le Carême & fur les Dominicales à Lyon l'an 1495. \* *Voiez l'Epitome de la Bibliothèque de Gesner. Olearius in Abaco.*

UTO (le Royaume d') C'est une Province du Japon. Elle est située dans l'Isle de Ximo, entre la ville de Bungo, & celle de Figen. \* *Maty, Diction.*

UTTOXITER, joli Bourg d'Angleterre, grand & assez bien bâti, dans le Comté de Stafford. Il est situé au milieu de beaux pâturages. On dit que c'est le lieu de ce Pais-là dont les marchez sont les plus considérables, pour le fromage, le beurre, & autres denrées, dont on a besoin tous les jours. Il est à cent quatre milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

UTZBERG, Bourg avec un Bailliage de même nom. Il est entre le Landgraviat de Darmstadt & les Comtez de Hanover & d'Erpach, & il dépend du Palatinat du Rhin. \* *Maty, Diction.*

UTZNACH, Bourg avec Bailliage. Il est dans la Contrée de Gaferten, en Suisse, aux confins des Cantons de Suintz & de Glaris, auxquels il appartient en commun. \* *Maty, Diction.*

VUCHEU, Ville de la Chine. Elle est sur la rivière de Lienfam, dans le Kianfi, dont elle est la septième. Elle a cinq autres villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

## V. U.

**VULCAIN** (*Vulcanus*) Dieu du feu souterrain des métaux; &c. Forgeron des Dieux, étoit fils de Junon selon Hesiodé & Ovide; & selon Homère, de Jupiter & de Junon. Son père fêché de le voir si laid, d'un coup de pied le jeta du ciel en terre & le rendit boiteux par cette chute. Depuis Vulcaïn épousa Venus que Jupiter lui donna en récompense de ce qu'il lui avoit donné la tête avec une coignée pour en faire sortir Minerve. Venus ne lui fut pas fidelle, & s'abandonna au Dieu Mars. On fait de quelle manière Vulcaïn les attrapa ensemble & les enveloppa dans un rets, & comme il appela tous les Dieux pour être témoins de son deshonneur. Il se retira avec les Cyclopes dans l'Isle de Lipare, où il entretint ses forges, & où l'on tient qu'il fabriquoit les foudres de Jupiter. Les Egyptiens avoient un Vulcaïn qu'ils confideroient comme pere des Dieux. Herodote rapporte qu'ils lui avoient érigé un temple magnifique à Thebes, près duquel il y avoit fa statue haute de près de soixante & quinze pieds. Sanchoniaton met aussi Vulcaïn entre les Dieux de la Phénicie. Quelques-uns croient que le Vulcaïn des Grecs étoit Prince de Sicile; & que le soïn qu'il eut de faire creuser des mines & de préparer des métaux, donna sujet à ces fictions. \* *Homère. Hesiodé. Herodote. Ovide. Plutarque. comp. aqua & ignis. Lucien. Natalis Comodes. &c.*

VULSI, Ville de Langrois dans *Moreri*.

VUTING, Ville de la Chine. C'est la quatrième de la Province de Junnan, & elle a trois autres villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

VYLACH, Bourg de la Basse Hongrie, situé sur le Danube, en environ huit lieues d'Eliek du côté du Midi. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Vallium*, petite Ville de la Basse Pannonie. \* *Baudrand.*

VYON (Antoine de) Seigneur d'Herouval, Auditeur des Comptes à Paris, né l'an 1606. étoit issu d'une illustre Famille dans le Vexin, originaire pourtant de Bourgogne, & qui a donné divers Officiers considérables à l'Armée & à la Religion de Malthe. Il s'étoit acquis une connoissance très-profonde de l'antiquité de l'Histoire de France, & le Public lui est redevable de plusieurs découvertes très-avantageuses. Jamais homme n'a plus travaillé ni fait un plus grand nombre de recherches, qu'il oiroit à tous ceux qui en pouvoient tirer quelque utilité: en forte qu'il n'y a point eu d'Historien, soit en France, soit dans les Pais étrangers, qui ne lui ait eu obligation de quantité d'éclaircissemens. Aussi mourut-il regretté universellement, avec la réputation d'un parfaitement honnête homme, qui ayant tout fait pour les autres, n'avoit jamais rien fait pour lui. Ce fut le 19. Avril de l'an 1689. âgé de 83. ans. \* *Memoires du Tems.*

VYPAO, anciennement *Erigidus*. Rivière de la Carolie. Elle coule dans le Comté de Gorice, baigne Vypao, & quelques autres Bourgs; & se décharge dans le Lisonzo, un peu au dessous de la ville de Gorice. \* *Baudrand.*

**VYST & EUST.** C'est une des Îles Welfernes, situées au Couchant de l'Ecoffe. Elle est à deux lieues de celle d'Harry, vers le Midi. Sa longueur est environ de treize lieues & sa largeur de deux. Elle est entrecoupée par plusieurs Golfes. Elle a cinq Paroisses bien peuplées, & quelques Châteaux pour la défense des Pirates. La Trinidad en est le lieu principal. \* *Baudrand.*

**VYZA, BILZIER.** Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, à vingt-huit lieues de Constantinople, vers le Couchant. Elle est le Siège d'un Archevêque & d'un Sangiac. \* *Maty, Diction.*

**UZAL,** sixième fils de *Jokan* de la famille de *Sam.* Lui & ses En-

fans s'établirent dans l'Arabie heureuse, où il y a une Ville, que les Juifs Arabes nomment encore aujourd'hui *Uzal*, & les Arabes *Tjanna.* *Samuel Bochari, Phalleg. Liv. I. Chap. 21.* croit qu'*Uzal* est l'ancien nom de cette Ville; or le mot Hébreu *uz* ne peut être rendu par les Arabes, que par *Auzal*, d'où les Grecs par le changement d'une lettre ont fait *Auzara.* *Plin* parle de la Myrrhe d'*Auzara*, *Myrrha Auzaritis. Hist. Natur. Liv. XII. Chap. 16. f. Le Clerc, sur Genes. X. 27.* **UZEN-SCEBERRA,** ou, *Ozenjara*, Ville qui fut bâtie dans la Palestine par *Speera*, fille d'*Ephraïm*, qui lui donna son nom. *I. Chroniq. VII. 24.*

W A.

**WACHTENDONCK,** petite Ville de la Gueldre Espagnole. Elle est fortifiée, défendue par un Château, & située sur le Niers, à deux lieues de la Ville de Gueldre, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

**WADDING** (Luc de) Religieux Irlandois de l'Ordre de saint François demeurant à Rome, où il mourut vers l'an 1675. est Auteur de la Bibliothèque des Ecrivains de son Ordre. *Henn. Willot* avait acquis quelque réputation par son Livre des Ecrivains de l'Ordre de saint François, imprimé à Liège l'an 1592. *in Oïstres*, mais il fut entièrement effacé par Luc de Wadding, dont la Bibliothèque fut imprimée à Rome l'an 1690. séparément d'avec ses huit volumes des Annales de son Ordre, où il est encore obligé de parler souvent de ces Ecrivains. Cet Ouvrage a été fort bien reçu du public, à cause de la perfection où l'on étoit, tant de l'habileté que de la probité singulière du Pere Wadding. Comme il est échappé des choses à son exactitude & qu'il n'a point pu tout voir, le Pere François Harold a entrepris de continuer & de corriger la Bibliothèque de Wadding, comme il a fait la Continuation & l'Abregé de ses Annales. Cependant on voit encore parmi les Ecrivains dont il parle, quelques Auteurs qui n'ont point été Cordeliers, ni d'aucun des autres Ordres de saint François. \* *Nicolas Antonio, Pref. Biblioth. Hispan. Baillet, Jugemens des Savans sur les Bibliothécaires.*

**WAES** (le Pais de) Petit Pais de la Flandre Espagnole. Il est entre la Seigneurie de Dendermonde & la Contrée des quatre Offices. Les Bourgs de S. Nicolas & de Rupelmonde en sont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

**WAGENHEIM, Waggeningen.** Petite Ville des Provinces-Unies. Elle est dans le Veluwe en Gueldre, sur le Rhin à trois lieues d'Arnhem & de Nimègue vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**WAGENSEIL** (Jean Christophe) Savant très-distingué du XVII. siècle, né à Nuremberg, le 26. Novembre 1633. Il commença ses études à Stockholm, il passa à la Gripsholm, ensuite à Rostock, & l'année suivante, il retourna avec son Pere *George Christophe* Wagenseil, qui étoit Marchand, à Nuremberg, où ayant étudié trois ans, il se rendit à l'Université d'Altorf à l'âge de 26. ans, pour y continuer ses études, & y demeura pendant cinq ans. Après cela, il fut choisi pour être Gouverneur de quelques Gentilshommes, & voyagea avec eux pendant six ans, parcourant la France, l'Espagne, les Pais-Bas, l'Angleterre, & l'Allemagne. Il se fit aimer & estimer partout. Les Académies de Turin & de Padoue le reçurent au nombre de leurs Membres. Le Roi de France *Louis XIV.* lui fit trois fois de suite des présentes considérables. Il se fit recevoir Docteur en Droit à Orléans le 29. Juin 1665. Il revint à Nuremberg deux ans après; qu'il est venu trouver des établissemens considérables hors de sa Patrie, s'il eût voulu. Il fut fait Professeur en Droit & en Histoire dans l'Université d'Altorf, & fut reçu le 15. Avril 1667. Il garda la première de ces Charges jusques à la mort, & changea la seconde pour celle de Professeur en Langues Orientales, après l'avoir exercée huit ans. Il eut d'autres emplois considérables, & on dit qu'on le fit fonder pour une Charge de Professeur dans l'Université à Leide. En 1697. on ajouta à ses autres Charges celles de Professeur en Droit Canonique & de Bibliothécaire. Il fut marié deux fois & eut des enfans de sa première femme. Il mourut le 9. d'Octobre de son 75. ans. âgé de 72. ans. Il a publié divers Ouvrages, qui ont été fort estimés. Entr'autres le Livre du Talmud appelé *Wagenseil*, où il a accompagné d'un beau Commentaire. Une Differtation sur le XLIX. de la Genèse, Verfet 10. & d'autres Ouvrages des Rabins. \* *Actes de Lestip. 1703. pag. 45. Kirng. Biblioth.*

**WAGHENAEER, (Pierre)** Auteur de la Bibliothèque des Ecrivains de l'Ordre de Premontré. Ce qu'en a donné Aubert le Mire est trop court & trop succint. La Bibliothèque de Premontré qui est un gros *in folio*, publié par Jean le Page, ne regarde nullement les Ecrivains de cet Ordre. Dans les Pais-Bas on estime assez les Recueils qu'ont fait Jean-Christophe *Fouder Steer*, Denis *Mandars* & Pierre de *Waghenaur*. Ce dernier est concis, mais il paroit assez exact: il rend justice à *Vander Steer* & à *Mandars*, & parle d'eux en des termes assez avantageux. \* *Baillet, Jugem. des Sav. sur les Crit. Hist.*

**WAGNER,** est une très-ancienne & illustre famille du Canton de Soleurre en Suisse, qui de tout temps occupé les Charges les plus éminentes de cet Etat Souverain, si bien qu'elle compte quatre Advoyers, qui est la première Charge de ce Canton durant leur vie; & dont le premier JEAN WAGNER fut élevé à cette dignité en 1221. & en joutit 31. ans. Les autres sont JEAN GEORGE Capitaine aux Gardes Suisses du temps de Henri IV. Roi de France, Maurice Chevalier de l'Éperon d'or, JEAN GEORGE Suiff Chevalier de l'Éperon d'or, l'un après l'autre de père en fils ont possédé cette première Charge de ce Souverain Canton. JEAN Wagner père du premier de ces derniers trois Advoyers, autrefois Recteur magnifique de l'Université de Frybourg en Brisgau en 1545. a été un homme très-docte sous le nom de JEAN CHARENTIER au rapport de *Sebastian Munster* dans sa Cosmographie, MAU-

W A.

**RICE WAGNER** Chevalier de St. Louis est présentement Colonel du Régiment des Gardes Suiffes & Brigadier aux armées de Louis XIV. Roi de France. \* *Sebast. Munster. Haffner, Chroniq.*

**WAGRIE,** Contrée de l'Hollace dans la Basse Saxe. Elle est entre la Mer Baltique, l'Hollace Propre, la Stormaric, & les Duchez de Lawembourg & de Mecklenbourg. Ce Pais, qui n'a que dix lieues de long, & autant de large, reconnoît trois Souverains; le Roi de Danemarck, le Duc de Holstein Gottorp, & l'Évêque de Lubeck. Ses lieux principaux sont Loubeck, Ville Impériale, Oldelto, Oldenbourg, Ploen, Segeberg, Euryt, & Travemunde. \* *Maty, Diction.*

**WAINFLET** ou, *Wainfleur*, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Lincoln, dans la Division de Lindley, & dans la Contrée de Candleshow. C'est le lieu de naissance de *Guillaume de Vainflet*, Evêque de Winchester, fondateur du Collège de la Madeleine à Oxford, & d'une Ecole Libre à Wainflet: Il est à 102. milles Anglois de Londres. \* *Morri Anglois.*

**WAKEFIELD,** Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté d'York, qu'on appelle *Abbridge*, sur la rivière *Calder*, sur laquelle il a un pont de pierre. Le Roi *Edouard IV.* yorna d'une belle Chapelle. C'est maintenant un grand Bourg, bien bâti, fort ancien, & qui fait un très-bon négoce: a 33. milles Anglois de Londres. \* *Morri Anglois.*

**WALBOURG** (la Baronie de) c'est un des Etats du Cercle de Souabe. Il est divisé en deux parties, séparées par les Territoires de Buchaw & de Biberach. Le Domaine Supérieur est au Sud, vers la rivière d'Iler & l'Abbaie de Kempton. Ses lieux principaux font le Château de Walbourg, les Bourgs de Waldsee & de Wurtzach, & la Ville Impériale de Leutkirck. Le Domaine Inférieur est le long du Rhin; les Bourgs de Scheer, de Mengen, de Saugen, & le Château fort de Friedberg en sont les lieux les plus considérables. L'Ainé des Barons de Walbourg fut ordinairement au Sacre des Empereurs la fonction de Maître d'Hotel héréditaire de l'Empire, en qualité de Vicaire de l'Électeur de Baviere. \* *Maty, Diction.*

**WALDEMAR I.** du nom, Roi de Danemarck, après *Cnut IV.* l'an 1157. remporta de grands victoires par son courage & par sa prudence, augmenta les États par ses Conquêtes; & fut un Prince juste & religieux. Il mourut l'an 1185. après avoir régné 28. ans, & eut pour Successeur *Cnut IV.* \* *Hist. Chronol.*

**WALDEMAR II.** Roi de Danemarck, succéda à *Cnut V.* l'an 1202. & mourut l'an 1242. après 40. ans de règne. *Eric VI.* lui succéda. \* *Hist. Chron.*

**WALDEMAR III.** Roi de Danemarck, après *Christophe II.* l'an 1333. fut malheureux dans les guerres qu'il entreprit, & mourut l'an 1376. Il régna 42. ans, & laissa la Couronne à *Marguerite* sa fille, qui épousa *Aquin IV.* Roi de Norwège. \* *Hist. Chron.*

**WALDEMAR,** Roi de Suède, succéda l'an 1250. ou 1251. à *Eric* le Bégue. C'étoit un Prince injuste, inhumain, & donné au plaisir; qui perdit une partie de ses États, & qui mourut environ l'an 1277. après 26. ou 27. ans de règne, ou plutôt, de Tyrannie. Il eut pour Successeur *Magnus*. \* *Hist. Chron.*

**WALDSAXEN,** Bourg avec Abbaie. Il est dans le Palatinat de Baviere, aux confins de la Franconie, de la Bohême, & de la Haute Saxe, & à deux lieues de la Ville d'Egra, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**WALDSEE,** Bourg avec un Château fort. Il est dans la Baronie de Walbourg, en Souabe, entre Lindaw & Biberach. Il y a dans Waldsee une Abbaie, fondée par l'Empereur *Friedric II.* où est le Tombeau des Barons de Walbourg. \* *Maty, Diction.*

**WALDSHUT,** ou *WALDBUST.* C'est une des quatre Villes Forestières de la Souabe. Elle est dans le Klegow, sur le Rhin, à dix lieues au dessus de Balle. Waldshut est bien fortifiée, & elle défend l'entrée de la Forêt noire, comme font son marquée. \* *Maty, Diction.*

**WALGENSEB,** Bourg du Duché de Baviere. Il est à dix lieues de Munique, vers le Midi, sur le Lac appelé *Walgenzsee*, & en Latin, *Lacus Italorum* ou *Italicus*. \* *Baudrand.*

**WALKENRIED,** Bourg de la Thuringe. Situé sur la rivière de Zorge, dans le Comté d'Hoehenfein, aux confins de la Principauté de Calenberg. Il y a dans ce Bourg une Prévôté considérable, qui fut cédée avec la Terre de Schawen aux Ducs de Brunswick Lunebourg par la paix de Westphalie, & qu'ils ont depuis échangé pour le Comté de Daneberg avec les Ducs de Wolfenbuttel. \* *Maty, Diction.*

**WALLEs,** le Nouveau Nort-Walles, Contrée des Terres Arctiques. Elle est située sur la Mer Chrétienne, au Nord du Nouveau South-Walles. Les Anglois, qui ont découvert ces Pais, leur ont donné des noms conformes à leur situation; l'un au Nort & l'autre au Sud de la Mer Chrétienne. \* *Maty, Diction.*

**WALLENBURG,** petite Ville de Suisse. Elle est sur une petite rivière dans le Canton de Balle, à quatre lieues de la Ville de Balle du côté du Sud. \* *Maty, Diction.*

**WALLENSTADT,** anciennement *Riva*, petite Ville de Suisse. Elle





ré du Warnow dans la Mer Baltique. Cette Forteresse appartient aux Suédois, & elle est considérable par les droits, qu'on y leve sur toutes les marchandises qui entrent à Rofcock ou qui en sortent. \* *Maty, Diction.*

WARNOU, Bourg du Duché de Meckelbourg en Basse Saxe. Il est entre Wimar & Gultrow, à six lieues de la premiere & à quatre de la dernière, sur la rivière de Warnow, qui va baigner la Ville de Rofcock, & se décharge dans la Mer Baltique, à Warnemünde. \* *Baudrand.*

WARRINGTON, Ville belle & grande d'Angleterre, dans la Contrée la plus meridionale de Comté de Lancaster, qu'on appelle West-Debyrie. Elle est sur le côté Septentrional de la Rivière de Mersey, sur laquelle elle a un beau pont de pierre, qui conduit dans le Comté de Chester. Depuis le regne du Roi Guillaume III. elle a regu le titre de Comté en la personne d'Henri Booth, Comte de Warrington, & Baron de la Mer. Ce fut lui que les Parlements défirent l'Armée des Ecoffois commandée par le Duc d'Hamilton, en 1648. Cette Ville est à 90. milles Anglois de Londres. \* *Moreri, Angliis.*

WARTE, Rivière de Pologne. Elle a sa source dans le Palatinat de Cracovie, traverse ceux de Sirad; de Kalich, & de Pofanie, & ayant regu le Netec aux confins du Marquisat de Brandebourg, elle va se décharger dans l'Oder à Cultrim. Cette rivière baigne Sirad, Wart, Pofna, &c. \* *Maty, Diction.*

WARTE, Bourg de la Basse Pologne. Il est sur la Wart, dans le Palatinat de Sirad, à cinq lieues au dessous de la Ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

WARTENBERG, petite Ville de Silésie. Elle est sur la rivière de Weide, à neuf lieues de la Ville de Breslaw, vers le Levant, & elle est Capitale d'une Baronie, qui est entre les Principautés de Brieg, de Cracovie, & d'Olise, la Baronie de Mültich & la Pologne. \* *Maty, Diction.*

WARWICK, anciennement *Virovacum*, Bourg des Pais-Bas. Il est dans la Flandre, sur la Lys, à trois lieues de Lille, du côté du Nord. \* *Baudrand.*

WASBOURG (Richard) natif de saint Mihel en Lorraine; fut premierement Procureur de la Nation de France dans l'Université de Paris, puis Docteur Régent & Principal au Collège de la Marche, & enfin, Archevêque de Verdun l'an 1749. Il a composé deux Tomes des Antiquitez de la Haute Belgique, tous les Evêques de Verdun, & y rapporte, dans l'ordre des siècles, le Règne & les faits des Empereurs, Rois de France & d'Angleterre, Ducs de Lorraine & de Bar. Cet ouvrage est excellent en son genre. \* *Histoire de l'Université de Paris.*

WASSERBILLICK, Bourg des Pais-Bas, situé dans le Duché de Luxembourg, au Confluent du Sour & de la Mofelle. \* *Maty, Diction.*

WASSERBURG, petite Ville avec un bon Château & titre de Comté. Elle est dans la Baviere, à dix lieues de Munnick, vers le Levant. La rivière d'Iron environne cette Ville de plusieurs endroits, & c'est pour cette raison, qu'on lui a donné le nom, qu'elle porte, & qui signifie une Ville auprès des eaux. \* *Maty, Diction.*

WASSER-TRÜDING, c'est-à-dire, la Basse Trudung. Petite Ville du Comté de Franconie. Elle est sur la petite rivière de Wernitz, dans le Marquisat d'Anspach, & aux confins du Comté d'Oeting. On voit à deux lieues de cette Ville, vers le Levant, & à pareille distance d'Oeting, vers le Nord, *Hohen-Trudung*, c'est-à-dire, le Haut Trudung, qui est un Château situé sur une montagne. \* *Baudrand.*

WAST (Saint) Evêque d'Arras, étoit natif de Toul en Lorraine. Clovis Roi de France, ayant gagné la bataille de Tobiac sur les Allemands, passa à son retour par Arras, où S. Wast commença à instruire des principes de la Religion Chrétienne. Ce saint Prelat accompagna le Roi jusques à Reims, où S. Remi acheva de l'instruire, & fit la solemnie de son baptême. La Reine Clotilde craignant toutefois que le Roi son mari, après s'être fait Chrétien, ne tombât dans la secte des Ariens, pria S. Wast de le bien instruire de la Consubstantialité du Fils avec le Pere, ce qu'il fit parfaitement bien. Ce saint Prelat ayant administré l'Evêché d'Arras l'espace de 28. ans, mourut saintement le 6. Fevrier de l'an 540. \* *Albinus Flaccus, en sa Vie. Les Martyrologes. Des Rozières, Stemmat. t. 2. Lilia seu flores Gallia fœnda. c. 1.*

WATERLAND, petit Pais de la Hollande Septentrionale. Il est entre le Zuyderzee, le Golfe d'Y, le Kennemerland, & la Westfrisie Propre. Le nom de ce Pais, qui signifie un Pais d'eau, est venu de la grande quantité de Marais, qu'on y a desséchés & convertis en bons pâturages. Ses lieux principaux sont Edam, Monnickendam, & Purmerent. \* *Maty, Diction.*

WATFORD, Bourg d'Angleterre avec Marché, grand & bien peuplé dans le Comté d'Hertford, à quinze milles Anglois de Londres. \* *Moreri, Angliis.*

WATTCHEH, bon Port d'Angleterre dans le Comté de Sommerfet, où abondent plusieurs Vaisseaux, pour y charger du charbon, ce qui fait que le négoce y est assez bon. Il est à 120. milles Anglois de Londres. \* *Moreri, Angliis.*

WATTE, Bourg autrefois fortifié. Il a une Abbaye & est situé sur la rivière d'Aa, à deux lieues au dessous de Saint Omer. \* *Maty, Diction.*

WATTEVILLE, C'est une des plus anciennes Familles de Berne. Avant la fondation de cette République, elle résidoit sur une Terre Seigneuriale, qui porte le nom de la Famille, où il se trouve un vieux Château. Elle est originaire de Souabe, où plusieurs de cette Famille se font trouvez aux Tournois dans les XII. & XIII. siècles, parmi la Noblesse de Souabe. Depuis la fondation de la Ville de Berne, elle y a eu son séjour, & y a possédé les plus importants Charges de l'Etat. Il y a à ce de cette Famille trois Advoyers. Cette Charge est la premiere de la République, des Throisiers, des Banders, & des Conseillers, jusqu'à un nombre de 15. Plusieurs d'entr'eux se font distingués dans des services étrangers, comme en France, en Espagne, en

Hollande, & ailleurs. Elle a fourni de grands Hommes à l'Eglise, ayant eu des Evêques, qui étoient Princes de l'Empire, des Abbez, des Prévôts. Du tems que les Suisses ont fait la guerre à la France, Jacques de Watteville Advoyer étoit Général des Troupes Suisses au siège de Dijon, où après la paix faite les deux Fils épousèrent les deux filles héritières du Gouverneur de Dijon, & par cette Alliance, ils ont possédé de grands biens & Seigneuries en Bourgogne & dans le Comté de Neuchâtel. Un des Descendans de cette Famille resta en Bourgogne du tems de la Réformation, s'attacha au service d'Espagne, & s'établit si bien, que ses Descendans ont possédé les plus grandes Charges du Royaume, & sont parvenus à la dignité de Grand d'Espagne, comme ils le font encore. Ils se font alliez avec la Maison de Nassau, & avec d'autres illustres Maisons. \* *Mémoire manuscrit.*

WATZEN, petite Ville forte & Episcopale. Elle est dans la Haute Hongrie sur le Danube, à cinq lieues au dessous de Strigonie, dont son Evêché est Suffragant. \* *Maty, Diction.*

WAYMOUTH, Bourg d'Angleterre. Il est sur la Côte du Comté de Dorsetter, à deux lieues de la Ville de ce nom, vers le Sud. Waymouth est fortifié, a un bon Port, & entrée dans le Parlement d'Angleterre. \* *Baudrand.*

W E.

WECHELS, (les) Chrétiens, & André, Imprimeurs de Paris, &c. de Francfort ont donné des éditions qui sont très-estimées. On dit qu'ils avoient une bonne partie des caractères d'Henri Etienne. Le catalogue des Livres sortis de leur presse parut à Francfort l'an 1590. *in octavo*, où André s'étoit retiré sous la protection du Comté de Hanau, après l'exécution de la S. Barthelemi. Ce qui a aussi contribué à rendre leurs éditions plus celebres, & ce qui les fait encore aujourd'hui rechercher avec empressement, c'est la reputation du Correcteur de leur Imprimerie *Frederic Sylburg*, très-habile homme de Lettres, qui passoit pour un des premiers Grecs, & pour un des plus excellents Critiques d'Allemagne. \* *Baillet, Jugem. des Sav. sur les Imprimeurs.*

WEEL, WEILE, WEDEL, petite Ville de Julande en Danemarck. Elle est dans le Diocèse de Rypen, sur une Baye du petit Belt, à quatre lieues de la Ville de Coldingen, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

WEEN, petite Ile de la Suede, dans la Mer Baltique, & dans le Détroit d'Oréfund, est située entre l'Ile de Zelande & la Province de Schonen, dont elle dépend. Elle n'est celebre que par la retraite qu'y fit *Tycho Brabé*, illustre Mathématicien, qui y fit construire l'an 1575; le Château d'Urbanbourg, d'où il observoit les Astres. Cette maison est maintenant ruinée. \* *Baudrand.*

WEIBSAT, Bourg ou petite Ville du Palatinat du Rhin. Celiou est dans l'Evêché de Spire, entre Heidelberg & Hailbron, à quatre lieues de chacune. \* *Maty, Diction.*

WELDA, petite Ville du Voigland, en Misnie. Elle est sur une rivière, qui porte son nom, près de l'Éter, à six lieues au dessous de Plawen. Weida a autrefois été Seigneurs particuliers, qui possédoient tout le Voigland, & portoit le nom de Wogds, c'est-à-dire, *Avocats.* \* *Maty, Diction.*

WEIDEN (Herman de) Archevêque de Cologne. Voyez *WIND* ci-après.

WEIDEN, petite Ville Capitale d'un Bailliage. Elle est dans le Palatinat de Baviere, sur la rivière de Nab, à six lieues au dessus de la Ville de Pfeimb. \* *Maty, Diction.*

WEIDNERUS (Paul) Médecin Juif au XVI. siècle, fut appelé d'Udine ville d'Italie, pour exercer la Médecine dans la Carinthie. Il y demeura six ans, & y regut du Public une pension bien honorée. Pendant ce tems-là, il conçut des doutes sur la Religion, qui l'obligèrent à comparer ensemble le Vieux & le Nouveau Testament, & à bien examiner les expositions des Rabins: & c, comme il comprit par cette lecture, que *Jesus-Christ* est le Messie, il résolut d'embrasser ouvertement la Foi Chrétienne. Il chancela pendant un an, depuis même la plénitude de sa persuasion, & il cacha soigneusement ses pensées. Il n'ignoroit pas les perils, où il s'exposoit, s'il laissoit connaître aux Juifs l'état de son ame: mais, enfin, les interets de son salut l'emportèrent sur les considérations de la chair. Il quitta la Carinthie, & se transporta à Vienne, & s'y fit baptiser solennellement avec sa femme & ses quatre enfans dans l'Eglise de Saint Etienne, le 21. d'Aout 1558. Il fut fait Professeur en Langue Hébraïque dans l'Académie de Vienne, & il publia quelque chose sur les motifs de sa conversion, & pour refuter le Judaïsme. \* *Bayle, Diction, Critique.*

WEILBURG, petite Ville des États de Nassau, en Wetteravic. Elle est capitale du Comté de Weiburg, qui appartient aux Comtes de Nassau-Sarbruck, & elle est située sur la rivière de Loh, aux confins des Comtes de Solms & de Beilstein. \* *Baudrand.*

WEINGARTEN, petite Ville ou Bourg avec une Abbaye, de l'Ordre des Bénédictins. Ce lieu est dans l'Algow en Souabe, à demi-lieu de la ville de Ravenbourg. Il y a un autre Weingarten dans le Palatinat du Rhin, à une lieue & demi de la Ville de Dourlac, & à trois de celle de Philisbourg. \* *Maty, Diction.*

WEISBADEN, petite Ville avec titre de Comté. Elle est dans les États de Nassau, à six ou sept lieues de Francfort, vers le Couchant. Il y a dans Weisbaden des eaux minerales fort estimées. \* *Maty, Diction.*

WEISUIS (Christian) néquit à Zittaw dans la Lusace, l'an 1642. Elle Weisuis son père, qui y enseignoit les Belles Lettres, eut un très-grand soin de son éducation, & cultiva si heureusement son esprit & son cœur, qu'il devint le modèle de tous les autres enfans. A l'âge de 18. ans, il fut envoyé à Leipzig. Le Pénitencier régnoit encore alors dans l'Université de cette Ville. C'étoit un usage également bizarre & pernicieux, qui assujettissoit les nouveaux Ecoles à eux Vétérans, pendant toute la premiere année. Un Ecoier n'avoit pas plutot donné son nom au Recteur de l'Université, qu'il se voioit contraint d'aller aussi se faire inscrire chez le plus ancien Etudiant de la Nation.

Manquer à cette cérémonie, c'étoit s'exposer à de vives persécutions: mais en l'obervant, on étoit présumé de perdre une année de quelques années. Car l'ancien examinoit sérieusement les qualités de corps & d'esprit du Novice, & suivant ce qu'il découvroit, il lui prescrivoit diverses Loix, pour le bien de la Nation, & ce qu'il étoit de. Les Vétérans ne manquoient pas en suite de leur tenir les fois qu'il étoit de ces Loix, & de maltraiter le nouveau venu toutes les fois qu'il étoit entreprendre de s'en exempter. Comme le jeune Weifus n'étoit pas fort robuste, & qu'il avoit d'ailleurs beaucoup de talent pour la Poésie, l'ancien Lausicien le contenta de lui ordonner de le tenir toujours prêt à faire des vers, & de n'en refuser jamais à aucun de ses Compatriotes. Weifus promit d'obéir, & toute son année le passa à versifier. L'un lui demandoit une Satyre, l'autre une Comédie, un autre des Epigrammes. Souvent il étoit chargé de fournir jusqu'à dix pièces en un seul jour. Ces Poésies furent imprimées en deux Volumes, sous le titre de *Parerga Juvenilia*. Atant étoit la plupart faites à la hâte & à contrecoeur, il étoit difficile qu'elles fussent excellentes. Mr. Weifus, plus avancé en âge, les trouvoit peu dignes de lui, & eût bien voulu qu'elles n'eussent jamais paru. Destinée à suivre la Profession de son Père, & à préparer la jeunesse à toutes fortes de Sciences il crut devoir aussi les embrasser toutes. *Thomastus, Rappoltus, & Albert*, furent les Maîtres pour la Philosophie, & ces trois Maîtres, à ce que dit l'Auteur de sa vie, le tirèrent fait & fait du labyrinthe de *Vasquez, de Suarez, & d'Avicenna. Carpovius & Kromayer* lui apprirent, l'un les Controverses, l'autre la Théologie Dogmatique. Pour s'instruire dans la Jurisprudence, il alla aux Leçons d'*Eckoltus & de Bornius*. Il donnoit à la Médecine ses heures perdues. Cette variété d'occupations n'empêchoit pas qu'il n'eût une étude principale. La Morale & la Politique eurent toujours pour lui des attrait particuliers; & comme on ne peut, ni s'y avancer beaucoup, sans la connoissance de l'Histoire, ni en faire un grand usage, sans le secours de l'Eloquence, il ne négligea rien pour le rendre précis dans les siècles, & pour devenir habile dans l'Art de persuader. Si les lois furent ses études d'un grand succès, il en eut l'obligation à *Franciscien*, fameux Professeur, qui lui fit part de toutes ses lumières. Au sortir de ses études, *Simon Philippe* Comte de Leiningen le prit pour Secrétaire; mais il ne demeura pas longtems dans cet emploi; parce qu'il ne put se résoudre de suivre son Maître à la guerre. *Coringius & Schrader*, avec qui il lia une amitié très-étroite à Helmstadt, le recommandèrent à *Cassavase-Adolphe* de Schulemburg, qui lui confia l'éducation de MM. d'*Aichhorn*. Il étoit encore avec eux en 1670. lors qu'il reçut avis qu'on l'avoit nommé à la Chaire de Professeur de Politique, d'Eloquence, & de Poésie, dans le Collège de Weissenfels. Il entra en fonction par un Discours public, qu'il prononça le 9. d'Avril; & il s'acquitta ensuite de son emploi avec tant de réputation, que la Principauté du Collège de Zittau étant venue à vaquer par la mort de *Vogel*, le Senat de cette Ville jeta les yeux sur lui pour remplir cette Place. Mr. Weifus retourna donc dans sa Patrie, après une absence de 18. ans, & il y passa le reste de sa vie à composer des Livres & à régler la conduite des jeunes gens, dont il étoit chargé. Il jouit d'une santé parfaite jusqu'à l'âge de 67. ans; mais au commencement de cette année, il se fit dans son corps une révolution subite. Sa vue baissa, une oppression de poitrine lui ôta presque la liberté de parler; ses mains commencèrent à trembler; & ses pieds, qui s'enflèrent, ne purent plus le soutenir. Il comprit que la mort n'étoit pas loin; & même il le manda à plusieurs de ses amis. Quelques jours avant de mourir, il dicta une Ode Latine, qu'on a mis à la fin de son Oraison funèbre, & il mourut le 21. d'Octobre 1708. Il a laissé un grand nombre de petits Ouvrages, que nous ne pouvons entreprendre d'en donner la liste. On peut consulter celle que Mr. *Grafius* a mise à la fin de *Vita Christiani Weifii à Samuele Gröffow*, Leipzig 1710.

WEISSENBAU, Bourg avec Abbaye. Il est dans l'Algow en Souabe, par la rivière de Schuis, à demi-lieue au dessous de la ville de Renzenpurg. *Weitenaw* n'a été dans son commencement qu'un Hameau. \* *Maty, Diction.*

WEISSENBERG, petite Ville de la Livonie. Elle est Capitale de la Contrée de Witland, & située vers le Golfe de Finlande, entre Revel & Narva. \* *Baudrand.*

WEISSENBOURG, autrefois *Alba Schyffana, Schyffum*. Ville de la Basse Alsace. Elle est Capitale de la Prévôté qui porte son nom, & située par la rivière de Luttre, à six lieues d'Hagenaw, vers le Nord. Weissenbourg, autrefois Impériale, est prise par quelques uns pour l'ancienne *Concordia*, petite ville des Nemetes, laquelle d'autres mettent à Drufenheim. \* *Baudrand.*

WEISSENBOURG (la Prévôté de) C'est un petit Pais de la Basse Alsace, dont le Prévôt relevoit immédiatement de l'Empire. Il a été cédé à la France par la paix de Westphalie; & la Prévôté a été unie l'an 1540. à l'Evêché de Spire. Weissenbourg & Luttrebourg sont les lieux principaux. \* *Baudrand.*

WEISSENBOURG, ville du Cercle de Franconie. Elle est Impériale, & située dans l'Evêché d'Aichstet, sur le Rednitz, à six lieues de la Ville de Donawert, vers le Nord. \* *Baudrand.*

WEISSENFELDS, autrefois *Leucopetra*. Bourg de Misnie en Haute Saxe. Il n'est connu que par la victoire que les Suedois y remportèrent sur les Autrichiens. On le trouve sur la rivière de Sala, environ à deux lieues au dessous de Naumburg. \* *Baudrand.*

WEITZIUS, (Jean) mort l'an 1642. est un des plus renommés Philologues de son tems. On estime particulièrement les Commentaires qu'il a faits sur *Terenus*, fur les *Tristes d'Ovide*; & ses Notes sur le Poème des Argonautes, par *Vergilius Elianus*, qu'on a jointes avec celles de Lambert. Aldr. Les plus considérables de ses Ouvrages, & où il a le mieux réussi, est son *Prædenica*; il vaut en effet beaucoup mieux que celui de *Vict. Gildin*; mais il est au dessous de celui de *Nicolas Heinfius*. \* *Konig, Biblioth. V. & N. Biblioth. Cur. Philolog. Hist. O. Borrichius, de Poet.*

WELAND, Rivière d'Angleterre qui coule des frontières de Northampton & de Leicester, & prenant son cours vers l'Est, se jette dans le Comtez, comme elle se jette en après le Ruthland du North-

ampton. Ensuite coulant au Nord-Est à travers les Comtez de Holland & de Lincoln, elle se décharge dans la mer, grossie des eaux de quelques petites rivières. Dans le Comté de Leicester, elle baigne Hartburg, & dans celui de Lincoln, elle arrose Stamford, Marketcepping, Gouland, & Spalding. \* *Moreri Anglois.*

WELIKA-RECA, VILLI-KARSKA, anciennement *Terminus*. Rivière qui a sa source dans la Moravie, & où elle baigne Pleskow, ensuite elle traverse le Lac de Peibis, & va se décharger dans le Golfe de Finlande, sous le nom de Narwa, entre la ville de Narwa & celle de Juganorod. \* *Baudrand.*

WELIKI POYASSA, c'est-à-dire le Grand *Poyassa*. Petite Ville de Moscovie. Elle est placée par *Sanzon* dans la Province de Petzora, sur une grande rivière de même nom, à quinze ou seize lieues au dessus d'un autre *Poyassa*.

WELKA, anciennement *Fulcinium*, ou *Fulcinum*. Bourg avec un Port. Il est sur la Côte Méridionale de l'Île de Vegia, une de celles qui sont dans le Golfe de Venise. \* *Baudrand.*

WELLINGBOROUGH, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Northampton, qu'on appelle *Hampfordshoe*. Il est agréablement situé sur une colline, sur la côte Occidentale de la rivière de Nine. C'est un lieu grand & bien peuplé, où il y a un bon négoce, orné d'une belle Eglise, avec un Collège. Il est à 67. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

WELLINGTON Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Somerset, qu'on appelle *Milverton*, situé sur la rivière de Tone, à 111. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

WELLS, Ville d'Angleterre jointe à Bathes, pour ne faire qu'un Evêché. Elle est dans le Comté de Somerset, à cinq lieues de Bathes du côté du Midi. Elle a pris son nom de Wells, qui signifie sources, de ses eaux minérales qui sont en réputation. C'est l'ancienne *Theorodunum*, Ville des Belges. \* *Baudrand. Moreri Anglois.*

WELLS, petite Ville ou Bourg de la Haute Autriche. Ce lieu est situé sur la rivière de Traun, à quatre lieues de Linz, vers le Midi. Ce fut lui l'Empereur *Maximilien I.* mourut l'an 1559. On croit que ce lieu est l'ancienne *Ovilava*, Ville du Norique. \* *Baudrand.*

WELSCHBILLICH, petite Ville Capitale d'un Baillage de l'Electoral de Trèves. Elle est située à trois lieues de la Ville de Trèves, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

WELSCHPOOLE, ou, TRELLING, Bourg du Comté de Montgomerri en Angleterre. Il est sur la Saverne, à trois lieues de la Ville de Montgomerri, du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

WELSER, (Marc) d'Augsbourg, mort l'an 1614. a publié des Actes de quelques Martyrs, & d'autres Pièces Ecclesiastiques, & quelques Histoires. C'est un homme de la premiere réputation, qui étoit honné, estimé & aimé de tous les Savans de son siècle. \* *Baillet, Jugem. des Sav. sur les Crit. Gram.*

WEM, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la contrée Septentrionale du Comté de Shrop, qu'on appelle *North-Bradford*. Il est sur la rivière Rodden, qui de là entre dans la Terne, pour se décharger ensemble dans la Saverne. Ce Bourg donnoit le titre de Baron au feu Chancelier *Jeffreys*, dont a joui ensuite son fils *Jean*. Il est à 121. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

WENDEN, WINDEN, Ville de Livonie, située sur la rivière de Wenden, près de celle de Teyder, environ à quinze lieues de la Ville de Riga, vers l'Orient Septentrional. Cette Ville a été autrefois le Siège du Grand Maître des Chevaliers de Livonie, & elle a eu un Evêché, suffragant de Riga. Elle est aujourd'hui fort déchuë; quoi qu'elle soit Capitale d'une Contrée, à laquelle les Suedois donnent le titre de Cercle de Wenden, au lieu de celui de Palatinat de Wenden, que les Polonois lui faisoient porter, lors qu'ils en étoient les Maîtres. \* *Maty, Diction.*

WENDOVER, Bourg & Corporation d'Angleterre avec Marché. Il est dans la Contrée du Comté de Buckingham qu'on appelle *Ailesbury*. Il a été député deux Membres au Parlement, & est à 39. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

WENER, Lac de la Westrogothie en Suède, au couchant du Lac Weter. Il a environ trente lieues de long, & en quelques endroits jusqu'à 15. de large. Il est la source de la rivière de Trohelta, à laquelle on donne quelquefois le nom de *Wener*. \* *Maty, Diction.*

WENERBURG, petite Ville de la Westrogothie, en Suède. Elle est fortifiée & située dans la Dalie, sur le Lac *Wener*, à l'endroit par où la Trohelta sort de ce Lac. \* *Maty, Diction.*

WENLOCK, ou, LE GRAND *Wenlock*, Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Shrop, qu'on appelle *Wenlock*. Ce fut près de là qu'on découvrit une riche mine de cuivre sous le règne de *Richard II.* Il a été député deux personnes au Parlement, & est à 143. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

WENSUSSEL, appelée autrefois *Burgwall*, petite Ville Capitale de la Pres-qu'Île qui porte son nom. Elle est dans le Jutland Septentrional, à sept lieues de la Ville d'Alborg, vers le Nord-Est. *Wensuffil* avoit autrefois un Evêché fondé l'an 1065. & transféré à *Alborg* en 1540. \* *Maty, Diction.*

WENSUSSEL, Contrée du Danemarck. C'est une petite presqu'île, qui fait la pointe Septentrionale du Jutland. Elle a au Midi la partie Orientale du Canal d'Alborg; au Levant la Manche de Danemarck; au Nord & au Couchant le Mer d'Allemagne. Ses lieux principaux sont *Wensuffil*, *Hyering*, & le Cap de *Scagen*. \* *Maty, Diction.*

WEPPE, c'est une Contrée de la Châtellenie de l'Île en Flandres. Armentières & la Bassée en sont les lieux principaux. \* *Maty, Diction.*

WERBEN, petite Ville de la Vieille Marche de Brandebourg. Elle est au Confluent de l'*Hwale* & de l'*Elbe*, & c'est dernière la séparation du Fort de *Werben*. \* *Maty, Diction.*

WERZCERITZKE, Lac de Suède, dans la Livonie, au Couchant du Lac de Peibis. Il donne naissance à la rivière de *Fela*, qui se décharge dans le Golfe de Riga. \* *Maty, Diction.*

WERD, WERT, petite Ville située sur le bord Méridional d'un Lac,

Lac ; qui porte son nom. Elle est dans la Carinthie ; en Allemagne, environ à trois lieues de la Ville de Clagenfurt, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

WERDEN, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Comté de la Mark, aux confins du Duché de Berg, sur la Roere, à quatre lieues de Duffeldorp, & autant de Duysbourg, vers le Levant. Werden est une Abbaye d'Hommes, dont le Territoire est assez étendu, & ne dépend que de son Abbé. \* *Maty, Diction.*

WERDENBERG, petite Ville Capitale d'un Comté de même nom. Elle est dans la Suisse, près du bord Occidental du Rhin, à trois lieues au dessous de la petite ville de Sargans. Elle appartient maintenant avec son Comté au Canton de Glaris. \* *Maty, Diction.*

WERE, anciennement *Waren* & *Waren*, Rivière d'Angleterre. Elle coule dans l'Évêché de Durham, baigne la ville de ce nom, & se décharge dans la Mer d'Allemagne. \* *Baudrand.*

WEREMOND I. de ce nom, Roi de Leon, après *Maurus*, en l'an 789. avait reçu l'Ordre de Diacre, & étoit très-pieux. Il mourut l'an 791. après deux ans de règne. *Alfonse II.*, dit *le Chaste*, lui succéda. \* *Hist. Chronol.*

WEREMOND II. dit *le Gouteux*, succéda à *Ramire III.* l'an 957. Il étoit prudent, courageux, & remporta plusieurs victoires sur ses Ennemis; mais il étoit trop adonné à des plaisirs. Ce Prince mourut l'an 999. après 17. ans de Règne, & eut pour Successeur *Alfonse V.* \* *Hist. Chronol.*

WEREMOND III. Successeur d'Alfonse V. l'an 1027. étoit brave, généreux, & prudent; mais malheureux en ses entreprises. Il fit la guerre à son cousin *Ferdinand II.* Roi de Castille, & fut tué à la Bataille de Lantade, d'un coup de lance, l'an 1037. après avoir régné 16. ans. *Ferdinand II.* unit alors le Royaume de Leon à la Castille. \* *Hist. Chronol.*

WEREN, ou, *TREVEREN*, Bourg avec un Palais des anciens Ducs de Brabant. Il a titre de Vicomté, & est situé entre Bruxelles & Louvain, à deux lieues de la première & à trois de la dernière. \* *Maty, Diction.*

WERFFEN, Bourg du Cercle de Bavière. Il est fortifié, & situé dans l'Évêché de Salzbourg, sur la rivière de Saiz, à huit ou neuf lieues de la ville de Salzbourg, vers le Midi. \* *Baudrand.*

WERLE, Bourg avec une bonne Citadelle. Il est dans le Duché de Westphalie, sur la petite rivière de Sileke, entre Arensburg & Ham, à trois ou quatre lieues de chacune. L'Électeur de Brandebourg l'attaqua deux fois inutilement l'an 1673. \* *Baudrand.*

WERMANDER (Charles) Peintre, cherchez, *Ver-Mander.*

WERMELANDE, Province de la Westrogothie, en Suède. Elle a la Dalecarlie au Nord; la Westmanie & la Nerique au Levant; le Lac Wener & la Dalie au Sud; & les montagnes de Norwège au Couchant. Cette Province peut avoir 40. lieues du Couchant au Levant, & 20. du Nord au Sud; mais elle est couverte de Lacs & de Marais, mal-peuplée & mal-cultivée. Carellat & Philipstat en sont les villes principales. \* *Baudrand.*

WERTACH, anciennement *Verdo*, *Vindo*, Rivière de Souabe. Elle coule du Couchant au Nord sans baigner aucun lieu considérable, & se décharge dans le Leck, un peu au dessous de la Ville d'Ausbourg. \* *Baudrand.*

WERTHEIM, petite Ville avec un Château fort. Elle est dans la Franconie, au Confluent du Tauber & du Mein, & elle est Capitale d'un petit Comté, qui porte son nom, & qui appartient aux Comtes de Loevenstein. Il est entre le Comté de Castell, & les Terres de Wurtzbourg & de Maïence, & sa grandeur est environ de cinq lieues en quaré. \* *Maty, Diction.*

WERNERUS ROLLWINCK, Chartreux. Voyez ROLLWINCK.

WESALIA (Jean de) Docteur en Théologie dans le XV. siècle, fut fort maltraité par l'Inquisition d'Allemagne, pour avoir enseigné des choses qui ne plaisoient point aux Catholiques. On prétend que le commerce qu'il eut avec quelques Juifs lui brouilla la tête, & le fit tomber dans plusieurs extravagances. C'étoit un fameux Prélicateur que les Moines, & particulièrement les Thomistes n'aimoient pas. Les Thomistes furent les premiers Auteurs des persécutions qu'il endura. Ils le décernèrent sur certaines Propositions qu'ils lui avoient oui débiter en chaire; & ils contraignèrent l'Archevêque de Maïence à procéder juridiquement contre lui. Ce Prêlat ne voulant point s'exposer encore une fois à l'indignation de la Cour de Rome, car il en avoit été fort maltraité dans une autre rencontre, convoqua une Assemblée de Docteurs l'an 1479. Jean de Wesalia, que l'on tenoit en prison dans le Cloître des Cordeliers à Maïence, fut interrogé par l'Inquisiteur *Jean Eten* Président de l'Assemblée. Il se tint sur la négative à l'égard de presque toutes les questions, qui lui furent faites, & il parut un peu biaufer sur quelques autres. C'est pourquoi l'Inquisiteur déclara le lendemain avec beaucoup d'éloquence, qu'il falloit interjurer encore une fois. Ses réponses furent assez conformes à celles qu'il jour précédentes; mais il eut la confusion d'être convaincu par ses Écrits, d'avoir enseigné des choses qu'il avoit niées en répondant à l'Inquisiteur. Il se joutait à la peine qu'on lui imposa, qui fut de se retrancher devant tout le Peuple. Ses Livres furent brûlés. Il eut des Docteurs, qui trouvoient qu'on étoit trop grand sévérité envers ce vénérable Vieillard, & que la passion Monacale eut beaucoup de part à cette affaire. Il fut mis en pénitence perpétuelle dans un Convent d'Auguistins, où il mourut bientôt après. Les Protestans ont mis Wesalia dans la liste des Témoins de la Vérité. En effet, il fut condamné pour plusieurs doctrines qu'ils ont depuis enseignées. Wesalia avoit enseigné dans Erford. \* Relation du Procès de Wesalia, insérée par *Ortwinus Gratius*, dans le *Fasciculus rerum expetendarum*.

WESÉ, anciennement *Wesigis*. Petite Rivière des Pays-Bas. Elle coule dans le Duché de Limbourg, baigne la ville de ce nom & celle de Verviers, & se décharge dans l'Ourte, un peu au dessous de la Meuse. *Maty, Diction.*

WESSELUS (Jean) l'un des plus habiles hommes du XV. siècle, naquit à Groningue environ l'an 1419. Aiant perdu son Père, qui étoit

toit Boulanger, & sa Mère pendant son enfance; il fut élevé par les soins d'une bonne Dame, qui n'avoit qu'un Fils, avec lequel elle le fit étudier. Elle les envoya tous deux à Swol, où il y avoit un Collège plus estimé, que ne l'étoit celui de Groningue. C'étoit une Communauté de Clercs Réguliers, qu'on nommoit de *S. Jérôme*, où l'on instruisoit la jeunesse. Tous ceux qui y étoient élevés prenoient l'habit de la Religion, avec la tonsure cléricale; mais, quand ils quitoient ce Collège, ils pouvoient s'habiller comme il leur plaisoit. Ainfi, quoique *Weselius* ait porté le froc, pendant qu'il étoit à Swol, on ne peut pas dire qu'il ait été Moine; car il est certain d'en avoir, qu'il ne s'engea jamais dans la vie Monastique. Il en eut encore au commencement de sa jeunesse; mais il alla brùle en main, quand il le fut aperçu de quelques superstitieux, qui lui déplurent; & ensuite cette haine se perdit. Comme il avoit beaucoup d'esprit, & qu'il s'appliquoit à l'étude avec un ardeur incroyable, il fit beaucoup de progrès à Swol, & il y enseigna même publiquement. Il en sortit, pour aller continuer ses études à Cologne; où il se rendit si habile, que, non seulement on l'admira, mais aussi qu'il crut qu'il n'étoit pas orthodoxe. Il alloit aux sources, & il y trouvoit de quoi proposer des difficultés, qui embarrassoient, & qui étonnoient ses Maîtres. Il ne faisoit point des réponses qu'il lui faisoient, qu'*Aristote*, & *S. Thomas*, que le Docteur *Saphirique* &c. avoient dit telle & telle chose; & parce qu'il étoit beaucoup la Philoophie Platonique, & que cela lui fit mépriser *Aristote*, il le rendit fort désagréable aux Professeurs Scholastiques. Il traversonoit souvent le Rhin, pour aller lire dans le Moutaire de Duyt, les Ouvrages de l'Abbé *Rupert*, dont il étoit grand admirateur. On l'exhorta de s'en aller à Heidelberg, pour y enseigner la Théologie. Il suivit ce conseil. Mais les Directeurs de l'Académie lui alléguèrent, qu'il ne pouvoit pas exercer cette Profession; puis qu'il n'avoit point été promu au Doctorat; & quand il eut demandé d'y être promu, il lui fut répondu que les Canons ne permettoient pas de donner ce grade à des Laïques. Ainfi, ne voulant point s'engager dans l'état de Cléricature, il se contenta de faire quelques leçons en Philoophie; Après quoi il retourna à Cologne, d'où il passa à Louvain, & y aiant oui pendant quelques tems les Professeurs en Théologie, il s'en alla à Paris. Les Disputes de Philoophie étoient alors très-échauffées entre les Réaux, les *Formaux*, & les *Neminaux*. Il tâcha de convertir les principaux Chefs des Formaux en les attirant à la Secte des Réaux, & puis il passa lui-même dans la Secte des Formaux, & ne l'ayant pas trouvée plus raisonnable que l'autre, il embrassa le parti des *Neminaux*. Quelques uns disent qu'il voyagea en Grèce & dans le Levant, pour mieux apprendre la Langue Grecque & Hébreu. Quoi qu'il en soit, la réputation, qu'il s'étoit acquise, le fit estimer singulièrement de *François Della Rovère*, Général des Frères Mineurs. Il s'attacha à lui, & s'il le fit, malgré plusieurs choses condamnables, dont il falloit être témoin, ce fut entre autres motifs par l'espérance d'aller à Balle, pendant la tenue du Concile, où il ne doutoit point que son Maître n'assistât. Cette espérance ne fut point trompée. *Weselius* vit ce Concile. Il se fit connaître aux habiles gens; il fut confulté; il fut admis dans quelques disputes publiques. Il retourna à Paris avec *François Della Rovère* son Patron, & quelques uns disent, qu'il y fut persécuté, jusques au banissement. Son *Mémoire* aiant été lu Paper, sous le nom de *Sixte IV.* continua de l'aimer, & lui offrit toutes sortes d'avancements; mais *Weselius* ne lui demanda qu'un exemplaire de la Bible en Hébreu & en Grec, & qu'il obtint. Il quitta Rome, & s'en retourna en son Pais, où il fut aimé & considéré de tout le Monde. Il mourut à Groningue le 4. d'Octobre 1489. Il fut tourmenté de quelques douleurs sur la Religion Chrétienne, pendant sa dernière maladie; mais il se fit dissiper, enfin, pleinement. On ne peut douter qu'en plusieurs choses ses sentiments ne fussent contraires à ceux de Rome, & l'on a raison de dire, qu'il a été le Précurseur de *Luther*. Une partie de ses Écrits sont perdus. On a fait une Edition complète de ceux qui restent, en 1614. \* *Vies des Professeurs de Groningue*, &c.

WESTBURY, Bourg & Corporation d'Angleterre dans le Comté de Wilt, sur la rivière de Broke, près de son embouchure dans l'Avon. Il est la Capitale de son Canton & député deux personnes au Parlement. Il est à 80. milles de Londres. \* *Moreri Anglois.*

WESTER, c'est une des Isles Oréales située au Nord de l'Ecosse. Celle-ci est à trois lieues de celle de Mailand, du côté du Nord. Elle n'a pas au delà de deux lieues & demi de long, & d'une de large; mais elle est fertile & bien peuplée. \* *Maty, Diction.*

WESTERBOURG, Bourg avec un Château fort. Il est chef d'un petit Comté, qui porte son nom, & qui est situé dans le *Wetterwald*, entre l'Électorat de Trèves & les Principautés de Nassau Sigén & de Nassau-Hademar. Ce Comté a un Comte de la Maison de *Runkel*, & de la Branche de *Winnange*. \* *Maty, Diction.*

WESTERBRES, les *Iles Wignerres*, c'est-à-dire, *Occidentales*, ont pris ce nom de leur situation au Couchant de l'Ecosse, on les appelle aussi *les Galles*, *Eludes*, & *Hébrides*. Voyez ce dernier mot dans *Moreri*.

WESTER-QUARTIER, Contrée des Provinces-Unies. C'est la plus Occidentale de celles qu'on nomme les *Ommelandes*, & qui sont de la Province de Groningue. On la trouve aux confins de la Frise, entre la Huns & les *Lawars*, & on y voit quantité de Villages; mais point de lieu considérable. \* *Maty, Diction.*

WESTERWALDT, C'est une partie de la *Weteravie* prise en général. Elle est bornée au Couchant par le Rhin, au Nord par le *Sige*, qui la sépare du Duché de Berg & de celui de Westphalie; au Levant par la Haute-Hesse & au Sud par le *Lohn*, qui la sépare de la *Weteravie* propre. Le *Wetterwald* renferme une petite partie des Etats de Cologne, & de Trèves, les Comtes d'Embourg, de Sein, de Weyd, de Sigén, de Dillenbourg, de Beilstein, & la Principauté d'Hademar. \* *Maty, Diction.*

WESTERWICK, petite ville de Suède. Elle est dans la *Smalande*, où elle a un port, environ à dix sept lieues de la ville de Calmar, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

WESTERWOLDT, c'est un Quartier des *Ommelandes*, qui sont

dans la Province de Groningue. Ce Quartier est vers les confins du Comté d'Emden & de l'Évêché de Münster. Il est peu étendu & encore moins fertile, à cause des grands Marais qui l'occupent. Il y a que quelques Villages & quelques Forts pour la garde des passages. Le Fort de Langen-Acker, & ceux de Bellingierzil & de Bourtagne en font les principaux. \* *Maty, Diction.*

WESTHOFF, bon Bourg, Chef d'un Comté, qui appartient au Comte de Hanauv. Il est dans l'Évêché de Strasbourg en Alsace, à quatre lieues de la ville de Strasbourg, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

WESTMANIE, Province de la Suède Proper. Elle est située entre la Sudermanie, la Geftricie, la Nericie, & l'Uplande. Cette Province peut avoir environ trente lieues de long, & dix-huit dans sa largeur moyenne. Le terroir n'en est pas fort fertile, mais il abonde en mines de cuivre & de fer. Il y en avait autrefois d'argent; mais on n'y travaille plus. Ses villes principales font Aroflo & Arboga. \* *Baudrand.*

WESTMEATH, cherchez MEATH dans *Moreri*.

WESTRAM, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Kent, dans le Canton de Sutton, sur la rivière de Darent. \* *Moreri Anglois.*

WESTROGOTHE, Voyez GOTHE dans *Moreri*.

WESTSEX, ou les Provinces Occidentales d'Angleterre. C'est une des huit grandes Provinces d'Angleterre. Elle est la plus Occidentale de toutes, comme son nom le marque; & elle comprend les Comtez de Cornouaille, de Devon, de Somerset, de Dorchester, de Wilt, de Bark, & de Hant, avec l'île de Wight. Ce Pais est un des sept Roiaumes, que les Anglo-Saxons établirent dans la Grande Bretagne. Il commença l'an 519, englobant les six autres, & il finit lui-même, ou, plutôt, il changea de maître l'an 1066, sous *Guillaume le Conquerant* Duc de Normandie, succéda à *Edouard III.* mort sans postérité. \* *Histoire d'Angleterre.*

WETFR, Lac de Suède situé au Couchant du Lac Wener, & sur les confins de la Westrogothie & de l'Ostrogothie. Il est fort grand, ayant environ 30. lieues du Nord au Sud, & dix du Couchant au Levant. \* *Cartes Géographiques.*

WETERAVIE, C'est un grand Pais de la basse partie du Cercle du Haut-Rhin, ou de la Hesse inférieure en général. La Weteravie prend son nom de la petite rivière de Welter, & elle s'étend du Sud au Nord, depuis la Franconie & la source de Kintzing, jusqu'au Duché de Berg en Westphalie, ayant au Couchant les Electorats du Rhin, & au Levant la Hesse & l'Abbaie de Fulde. Ce Pais est divisé par la rivière de Loh, en deux parties. La Méridionale, qui est la *Weteravie Propre*, comprend le bas Comté de Catzenelbogen, celui de Nassau Propre, ceux de Dietz, d'Idelstein, de Wisbaden, de Weilburg, de Solms, du Haut Lémbourg, ou de Buningen, & d'Hanauv, avec les Villes Impériales de Wetzlar, de Fridberg, de Geinhausen, & de Francfort, à quoi quelques uns ajoutent le Comté d'Erpach, que d'autres mettent en Franconie. La *Weteravie Septentrionale* porte le nom de Weterwald, & contient plusieurs États. Voyez WESTERWALD, ci-dessus.

WETSTEIN (Jean Rodolphe) Docteur & Professeur en Théologie à Bâle en Suisse, pour l'explication du N. Testament, a été un très-grand Homme. Il eut pour Ayeul *Jean Rodolphe Wetstein*, qui par son mérite parvint à la Charge de Bourguemaitre dans un âge si peu avancé, que cette République a en peu de pareils exemples. C'étoit un homme d'un grand mérite, & qui rendit d'importants services à la Patrie à la Paix de Münster. Il fut le Comte de l'Empereur, & dans son propre Pais, où il s'exposa à de grands dangers, lors que les Païsans du Canton entreprirent de se soulever. Il eut de son épouse *Anne Marie Valkaier*, d'une Famille Patriennice, & qui a occupé les premières Places dans la République, un fils appelé aussi *Jean Rodolphe*, qui fut très-avancé. Il fut premierement Professeur en Grec, puis chargé d'expliquer l'*Organum* ou la Logique d'*Aristote*, & eut l'honneur de rendre clair & utile à ses Disciples, ce qui seroit à toutes les personnes de bon goût & inintelligible & inutile. Enfin, il fut fait Professeur en Théologie, & exerça cette Charge avec honneur & avec fruit l'espace de trente ans. Quoi qu'il eût pu enrichir le public de ses Ouvrages, il n'en publia aucun par modestie; & ne tomba point dans un défaut assez ordinaire à plusieurs, qui pour publier des Ouvrages, qui les fassent estimer & connoître dans le Monde, dérobent à leurs Disciples une partie d'un tems, qui devoit leur être entièrement destiné. Notre Professeur eut plusieurs enfants de *Marguerite Zastin* son épouse d'une Famille Patriennice. L'un d'eux fut *Henri Wetstein*, qui fut encore, qui s'est établi en Hollande, homme favant en Latin & en Grec, qui ayant embrasé la Profession de la Librairie peut être mis au rang des Libraires célèbres, par les belles Editions dont il a enrichi le Public, & par le bon choix des Livres qu'il a imprimés. La remission fonda à deux de ses fils, (*Rodolphe & Gerard*) qui marchent sur les traces de leur Père. Un des fils *Jean Rodolphe Wetstein* Professeur en Théologie, fut *Jean Rodolphe Wetstein*, qui fut le sujet de cet Article. Il naquit le 1. Septembre 1647. A l'âge de 13. ans son Père l'envoya à Zurich pour étudier sous le favant *Gaspard Stucer*, & sous les autres favants hommes, qui enseignoient alors dans cette ville avec beaucoup de réputation. De retour dans la Patrie, il y reçut les degrés de Bachelier & ensuite de Docteur en Philosophie. Il passa de là à l'étude de la Théologie, sous d'excellents Maîtres, qui l'engagèrent alors à Bâle. Il n'avoit pas encore vu ans accomplis, qu'il disputait la Chaire de Professeur en Grec, & l'eut emportée, si on n'eût eu égard à l'âge de son Antagoniste, qui étoit déjà une espèce de vieux Barbon, & qui pour épouvanter notre jeune homme, lui proposa d'interpréter un vieux jargon composé de mots Grecs furnezés tirez de tout ce qui se trouve de plus barbare dans les plus anciens Auteurs Grecs: ce que notre jeune Wetstein dévota parfaitement. Il fut reçu peu de tems après au S. Ministère, après avoir subi un examen sévère, auquel il satisfait très-bien. Il entreprit après cela de voyager, & le fit en homme habile, ramassant partout des thésors dans les Bibliothèques & ailleurs, dont il fit un bon usage dans la suite; il alla en

France, en Angleterre, & passa delà en Hollande. Il se propoisa de voir de Savans: mais étant à Leide, il trouva cette ville affligée d'une maladie contagieuse, & presque tous les Professeurs ou morts, ou malades, ou languissans. Cela l'obligea d'y faire très-peu de séjour. Il y contracta même une fièvre, dont les Médecins lui prédirent qu'il ne guériroit que dans la Patrie. Il s'y rendit donc au plutot, & ne put voir l'Allemagne qu'en passant. Il n'étoit pas encore guéri qu'il s'occupa à lire, à examiner, à conférer, & à ajouter les Notes au Manuscrit du *Nomocanon* de Photius, qu'on trouve dans la Bibliothèque de Bâle, joint aux Commentaires de Zonare & de *Balsamon* sur les Canons des Conciles, qu'il communiqua à *Jean Fell* Evêque d'Oxford, qui travailloit à donner au Public une nouvelle Collection des anciens Canons. Après cela, on lui succéda successivement diverses Charges, que son feu mérite lui fit obtenir. Il eut d'abord la commission d'enseigner la Logique, à la place de *Samuel Burhard*, ce qu'il fit pendant un an & demi. Cependant il forma & entretenit un grand commerce de Lettres avec la plupart des Savans de l'Europe. En 1673, il publia à Bâle le Dialogue d'*Origine* contre les Marcionites, avec l'Exhortation au Martyre, & la Lettre à *Africanus* touchant l'Histoire de *Susanne*, qu'il tira le premier des Manuscrits Grecs; il la corrigea en partie les Versions Latines, ou en fit de nouvelles; & y ajouta des Notes, des Indices, des Variantes, avec des Conjectures. Cet Ouvrage lui acquit beaucoup de réputation, & il y eut même des Catholiques Romains, qui en parlèrent avec éloge, quoiqu'il y combattait en quelques endroits leurs sentimens. On voit ensuite paroître de lui une Harangue sur les Alliances, trois sur la fidélité des Suisses, contre un Libelle, qui avoit pour titre, *la Suisse démaquée*; deux sur les malheurs de l'exil, & sur les consolations contre ces malheurs, & deux sur la prononciation de la Langue Grecque. Il nous auroit donné d'autres Ouvrages & surtout une Edition d'*Homère*, & un Traité sur les Sermons des anciens Chrétiens, & les applaudissemens publics que les *Ferarius* ait déjà traité ce sujet. Mais il fut attaqué d'une si grande maladie sur les yeux, qui lui dura le reste de sa vie, qu'il avoit presque perdu la vue, ce qui l'empêcha & de lire & d'écrire; & mais qui n'empêcha pas que la Patrie ne lui confiat les honneurs qu'il méritoit. On lui avoit confié la Charge de Professeur en Grec, quand son Père tomba dans une Apoplexie dont il mourut au bout d'un an. Il disputa alors la Chaire en Théologie, que son Père avoit occupée, & l'obtint après avoir été crû Docteur dans la même Faculté. Il eut la commission d'expliquer les Lieux Communs & la Controverse. Quand ses yeux ne lui permirent plus de lire, ni d'écrire; il occupa les Etudiants à soutenir publiquement des Theses, & leur faisoit composer à eux mêmes, & à s'exercer dans la Prédication. Il composa pourtant deux Disputes lui-même, l'une sur l'Histoire de *Susanne*, l'autre sur les Prophètes. Enfin, après avoir été malade quelque tems, & témoignant pendant sa maladie, une piété, une patience, & une régnation véritablement Chrétiennes, il mourut le 21. du mois d'Avril 1711. laissant entr'autres enfans, deux fils, qui n'étoient pas encore pourvus. \* Voyez la belle Oraïson funèbre de Mr. Wetstein par Mr. *Jésuit*, Professeur en Théologie à Bâle.

WETTENHAUSEN, Abbaie de Chanoines Réguliers de S. Augustin, fondée l'an 982. par *Conrad & Gunter*, Comtes de Rockenitein. Elle est située dans la Souabe, sur la petite rivière de Camlach, à une lieue de la Ville de Burgauv, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

WETTIN, Bourg avec un Comté de même nom. Il est dans le Cercle de Leipzig, en Misnie, sur la Sala, aux confins du Comté de Mansfeld, & de la Principauté d'Anhalt. Les anciens Comtes de Wettin, descendus du fameux *Wittekind*, Duc ou Roi des Saxons, sont la tige des anciens Marquis de Misnie, maintenant Ducs de Saxe. \* *Maty, Diction.*

WETZLAR, Ville d'Allemagne, située dans le Landgraviat de Hesse, sur la rivière de Loh, à dix lieues de Francfort vers le Nord. Wetzlar est une Ville Impériale & libre. Cependant le Landgraviat de Hesse-Darmstadt en est prévôt, & y fait exercer la justice en son nom, depuis l'an 1613. Les guerres ont fait que la Chambré Impériale, qui ségeoit à Spire, y a été transférée. \* *Baudrand. Mémoires du tems.*

WEXSIO, petite Ville de la Smalande, en Suède. Elle a un Evêché suffragant d'Upfal; & est située à dix-huit lieues de Calmar, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

WHITBY, Bourg & Port de Mer d'Angleterre, dans le Nord du Comté d'York, près de l'embouchure de la rivière d'Ek dans l'Océan. Il y a beaucoup de Vaisseaux qui lui appartiennent, un bon Port sur la rivière, une Maison pour la Douane, & fait beaucoup de négoce en beurre & en alun. \* *Moreri Anglois.*

WHITCHURCH, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Shrop, dans la Contrée appelée North-Bradford, proche du Comté de Chelster. Il est à 49. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

WHITE (Thomas de) Philoïophe Anglois, voyez *Albi*.

WHITEHAVEN, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Canton du Comté de Cumberland, qu'on appelle *Allerdale*, sur une Anse de la Mer, qui forme un bon havre. Son principal négoce est en fel & en charbon. Il est à 227. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

WIATKA, ou WIAZKI, Province de la Tartarie Mofcovite. Elle a titre de Duché, & elle est placée par *sisson* entre celui de Welik-Perm, les Czermiffes, le Roïaume de Cafan, & celui de Siberie. Cette Province prend son nom de la rivière de Wiatka, qui la traverse, & se décharge dans le Kam, après avoir baigné Wiatka, Ville Capitale du Duché, Episcopale, défendue par une Citadelle, pour la mettre à couvert des incurfions des Tartares, & éloignée de Cafan, de 40. lieues du côté du Nord. \* *Maty, Diction.*

WICELIUS (George) assez bon Théologien du XVI. siècle, na-

quit à Fulde l'an 1501. Il entra de bonne heure dans un Couvent ; mais il n'y demeura guère ; & ne se fermant le renouveau à la Vie Monastique, mais aussi à la Catholique, pour se faire Luthérien. Il n'eut pas le don de persévérance, car il rentra dans la Communauté Romaine. Il n'eut pas la force de digérer les divisions qu'il vit naître entre les Réformateurs, & les traverses personnelles qu'il lui succéda. Dans quelque parti qu'il sût être, il n'a point cru que le mariage dût être interdit aux Prêtres. On peut donc facilement s'imaginer, qu'il se maria pendant qu'il fut Protestant ; mais il n'est pas vrai, qu'il ait eu successivement plusieurs femmes, comme *Cornelius Loos* l'a avancé. Il s'en tint à ses premières noces ; & quoi qu'il fut persuadé qu'on ne pouvait, ni bien vivre, ni bien mourir dans le Célibat : & si le semble même, que pendant qu'il fut Luthérien, il trouvoit mauvais la Bigamie fucocative. Ce fut à l'âge de 30. ou de 31. an, qu'il embrassa la Religion Protestante. Il y devint Pasteur d'une Eglise, dont il dit qu'on l'attacha par une cruelle persécution. *Johannes Jonas* fut un de ses plus ardens Antagonistes ; mais *Luther*, au contraire, écrivit en sa faveur, & diffusa les tempêtes dont on l'avoit agité par quelques accusations de crime d'Etat. On prétend que son retour au giron du Catholicisme, ne lui procura que fort lentement le grade qu'il méritoit. Il eut plusieurs disgrâces, avant que de pouvoir être simple Curé. Enfin, il fut Conseiller des Empereurs *Ferdinand* & *Maximilien*. Le principal caractère de *Wicelius* a été de foudroyer une bonne réunion dans le Christianisme, & pour y parvenir, il eût volontiers anéanti plusieurs choses, que l'Eglise Romaine pratique ; dans le sein de laquelle, néanmoins, il demeura jusques à sa mort, depuis qu'il y fut retré. Le Pacifique *Cassander* avoit pris de lui l'esprit d'accommodement. *Mafius*, le Cordelier *Fernus*, & l'Evêque *Jules Pflug*, qui avoit été pour l'hérésie, furent des amis particuliers de *Wicelius*. On peut juger par là de son penchant ; mais beaucoup mieux encore par les Ecrits, par *Vita Regia*, par *Methodus Concordia*, &c. Il écrivit un prodigieux nombre de Livres ; la plupart en Allemand ; on les a traduits en Latin, & en plusieurs autres Langues. Il mourut à Maiten ce l'an 1573. & y fut enterré dans l'Eglise de Saint *Ignace*. Il laissa un Fils nommé *George*, comme lui, qui a publié quelques Livres. Pour éviter qu'on ne les confonde, l'auteur a voulu que le Père fut nommé *Major* ou *Senior*. \* *Fasciculus verum expostularum.*

WICKAM (Guillaume) Evêque de Winchester, naquit au Village de Wickam dans le Comté de Southampton l'an 1324. Il fit ses études de Grammaire à Winchester, & outre cela, il y prit les Eléments de Géométrie, la Langue Française, l'Arithmétique, & la Dialectique. Après qu'on l'envoya à Oxford, où il s'attacha aux leçons de *Loius Carletan* Professeur en Mathématique, & de celles de *Guillaume Dorachée* Professeur en Jurisprudence. Il demeura près de six années dans cette Université, & s'y fit fort estimer des plus célèbres Docteurs. Il s'y étoit arrêté beaucoup plus longtemps, si son Patron *Nicolas Wedal*, Seigneur du Village de Wickam, n'ait été fait Gouverneur de la Province de Southampton par le Roi *Edouard III.* ne l'eût fait venir auprès de soi, pour le faire son Conseiller & son Secrétaire. Il ne pouvoit pas choisir un homme plus propre à cet emploi ; car personne n'écrivoit & ne parloit plus poliment en ce tems-là que notre Wickam. De là vint, qu'au bout de trois ans, *Edinton*, Evêque de Winchester, Grand Thésorier du Royaume, le choisit pour son Secrétaire. Le Roi *Edouard* aiant vu ce Personnage dans le Château de ce Prêlat, ne put s'empêcher de dire, qu'il lui trouvoit une mine majestueuse, & dès qu'il eut fini le bon témoignage que *Wedal* & *Edinton* lui rendoient, il le prit à son service. Wickam fit sa cour à ce grand Monarque avec beaucoup d'affiduité, & s'acquitta très-habilement des commissions qui lui furent confiées. Il répondit d'ailleurs si pertinemment à plusieurs questions d'Etat, que le Roi lui fit, qu'il donna de plus en plus une grande idée de son mérite. Comme il entendoit la Géométrie & l'Architecture, il fut honoré de l'attribution des Bâtimens ; & l'on joignit à cette Charge celle de Grand Fermier. Ce fut lui qui dirigea la construction du Palais de Windsor, *Edouard* y étoit, & s'y tint tout à la fois en prison un Roi de France & un Roi d'Ecosse. Aiant donc eue à s'ériger un superbe monument de ses victoires, il choisit ce lieu plutôt qu'un autre ; il en fit démolir tous les anciens Edifices, & il ordonna qu'on y en bâtît de nouveaux avec la dernière magnificence. Wickam chargé de ce soin s'en acquitta glorieusement, & n'y employa que trois années. Ses envieux donnerent un tour si malin à une Inscription équivoque qu'il avoit mise sur ce Palais (Elle pouvoit signifier *Wickam a fait ceci*, ou *ceci a fait Wickam*) qu'ils l'exposèrent à l'indignation du Prince ; mais il diffusa bientôt cette tempête & la fit servir à l'augmentation de son crédit. S'étant consacré à l'Etat Ecclésiastique, il le vit pourvu coup sur coup de plusieurs bons Bénéfices par la libéralité de ce Monarque, qui, non content de cela, le fit son premier Secrétaire, & Garde du Sceau privé. Pendant qu'il remplissoit admirablement les fonctions de toutes les Charges, il fut fait Evêque de Winchester à la place d'*Edinton*, l'an 1367. Un peu après, il obtint la Charge de Grand Chancelier, & puis celle de Président du Conseil Privé. Pour remplir en même tems les devoirs que lui imposaient ses Charges Ecclésiastiques & ses Dignités séculières, il s'appliqua, d'un côté, à régler ses mœurs selon la sévérité de la Discipline, & à n'établir dans son Diocèse que des Curez, qui fussent capables de bien instruire leurs Paroissiens, & qui vécussent exemplairement, & d'autre côté, il n'oublia rien pour faire en sorte que la justice fut exactement administrée. Aiant pressenti en 1371. qu'on lui ôteroit la Charge de Grand Chancelier, il prévint ce deshonneur & la remit entre les mains de son Frère. *Edouard* revenu en Angleterre, après avoir fait la guerre en France avec beaucoup de bonheur, trouva ses finances dans un grand désordre. Le Duc de *Lancastre* l'un de ses fils, & la tête de plusieurs Seigneurs, se fit trouver pour se plaindre des Ecclésiastiques, qui avoient alors la plupart des Charges du Royaume. Il représenta, que ce n'étoit point à eux à se mêler des affaires temporelles, & que des Laïques s'en acqueroient plus facilement & avec plus de bienfaisance. Le Roi se persuadant, que, s'il négligeoit ces plaintes, il mécontenteroit une puissante Faction, & que, s'il éloignoit des Charges les Ec-

clésiastiques, il tiroit de grosses sommes de ceux qu'on obligeroit à rendre compte, se résolut à ce changement. Il demanda pourquoi notre *Wickam* rendoit de bonne heure le grand Sceau. Il le demanda en permission de retourner à son Diocèse, & ne l'obtint qu'en 1374. Les Laïques, qui furent promus aux Charges, les exercèrent si mal, qu'on fut obligé d'y remettre les Ecclésiastiques. Le Duc de *Lancastre* fut éloigné du Trône ; mais il le reprit, lors que la mort du Prince de *Galles* eût fait tomber le Roi *Edouard* dans une langueur mortelle. Il se déclara violemment contre le Clergé, & il mit tout en usage pour perdre *Wickam*. Il le fit accuser du crime de faux & du crime de contumace, & le contraignit à comparoître au Banc du Roi, comme au Tribunal légitime de cette affaire. Il lui fit donner des Juges, qui le condamnèrent, sans lui accorder le tems qui lui étoit nécessaire ; pour mettre en ordre ses pièces justificatives. Non content de lui ôter tout le temporel de l'Episcopat, il consulta à *Edouard* de le banir ; mais ce Prince, quoi qu'ambitieux de corps & d'esprit, rejeta la proposition. Il se foudroya que cet Evêque s'étoit trouvé net de toute rapine, lors que, cinq ans auparavant, on avoit fait rendre compte à tous les Ecclésiastiques, qui avoient administré les finances. Il soupçonna donc d'injustice la sentence, qui venoit de le condamner, & il donna de fort bonnes espérances aux Députés, que les Evêques lui envoièrent, pour lui demander la cassation de cette sentence, & comme, en ce même tems, il soupçonna le Duc de *Lancastre* de quelque mauvais complot, il déclara pour son successeur le Prince *Richard* son petit-fils, & restituâ à *Wickam* tout ce que ce Duc lui avoit fait perdre. Il mourut bientôt après. *Richard*, qui lui succéda, n'avoit qu'onze ans. Il fut donc facile au Duc de *Lancastre* Chef du Conseil de faire revivre les accusations contre notre Evêque de Winchester. Elles furent réduites à sept chefs, & soutenues devant le Conseil avec une extrême audace par ses délateurs ; mais l'Accusé les refuta avec tant de force, qu'il fut déclaré innocent. Depuis ce tems, il se remplit plus que jamais de la noble envie de faire un très-bon usage des biens que la Providence lui avoit donnés, & comme il ne trouvoit point de destination plus utile, que de fournir à la jeunesse le moyen d'acquiescer les sciences, il fonda deux beaux Collèges, l'un à Oxford & l'autre à Winchester. Pendant qu'il travailloit à toutes les choses, qui pouvoient perfectionner ces deux beaux Etablissmens, il fut rapellé à la Cour, & obligé presque par force à accepter la dignité de Grand Chancelier l'an 1380. Il l'exerça pendant trois ans d'une manière, qui rendit heureuse la Nation, & c'est pour cela, qu'on ne put obtenir du Roi qu'avec mille peines la permission de se retirer, lors qu'il prévint les grands troubles, qui alloient éclorir, & qui lui firent foudroyer une retraite, qui le mit à couvert de cet orage. Retourné qu'il fut à son Eglise, il y fit achever la construction du Collège, & bâtit une Cathédrale si magnifique, qu'elle égale, ou, peu s'en faut, celle de *S. Paul* de Londres. Il fit plusieurs autres dépenses très-utiles au Public & aux pauvres ; ce qui n'empêcha pas qu'en 1397. il ne se vit exposé à un grand péril. On l'accusa lui & quelques autres de crimes d'Etat en plein Parlement ; mais lui en fut hautement justifié. Depuis ce tems-là, jusques à sa mort, il se tint coi dans son Diocèse, & y vacqua à tous les devoirs d'un bon Prêlat. Il y fut même assez exécuté des agitations, qui secouèrent violemment l'Angleterre. Il mourut l'an 1404. dans sa 81. année. Il a été exposé à diverses médisances ; car, entr'autres choses, on a dit, qu'il révéla le secret de la confession touchant un Fils supposé, & qu'il y fit prévénir & des promesses à la Maitresse d'*Edouard*, pour obtenir la restitution de ses Droits Episcopaux. Il fut employé à faire chasser *Wiculus*. \* *Historia Descriptio Vita Wickamii.* A Oxford, l'an 1690. in 4.

WICKHAM, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Buckingham, qu'on appelle *Burhamam*. Il est dans une Vallée profonde & fertile sur un ruisseau, qui se rend dans la Thame. C'est un grand & beau Bourg, qui envoie deux Députés au Parlement, & se lie avec les Assemblées du Comté fe tiennent ordinairement. Il est à 12. milles de Londres. \* *Moreri Anglia.*

WICKLO, petite Ville de la Lagénie en Irlande. Elle est Capitale du Comté de Wicklo, & située sur la Côte, environ à dix lieues de Dublin, vers le Midi. Wicklo a un Château & un Port. \* *Baudrand.*

WICKLO (le Comté de) Contrée de la Lagénie en Irlande. Elle est baignée au Levant par la mer d'Irlande, & bornée ailleurs par les Comtez de Dublin, de Kildare, de Caterlugh, & de Waterford. Ce Comté peut avoir dix lieues de Côtes, & autant de largeur, vers le milieu. Il est plein de montagnes, & de bois, mal peuplé, & mal cultivé. Ses lieux principaux sont Wicklo, Arklow, & Balinglarfe. \* *Baudrand.*

\* WIDA, ou WEDA, ou WEDIA (Herman de) fils de *Guillaume* de Wida Comte de l'Empire, fut fait Archevêque de Cologne l'an 1157. Longtems après il fut élu Evêque de Paderborn, & percuta les Protestans de ce lieu-là. Il célébra en 1536. un Concile, dont les Réglemens furent fort loués ; car, comme c'étoit un très-honnête Homme, & qui menoit une bonne vie, il fouhaitoit passionnément, que son Diocèse fut dans l'ordre. Il ne se contenta pas de travailler à y faire rétablir une bonne Discipline, il voulut y réformer aussi la doctrine, & ayant consulté *Melancthon* & en quelques conférences secrètes avec *Buer*, il fit prêcher celui-ci à Bonn, & fit venir l'autre quelque tems après. La plupart des Chanoines de Cologne s'opposèrent à cette entreprise, & ne pouvant rien gagner par les Ecrits qu'ils publièrent, ils recoururent au Pape & à l'Empereur. Le Pape excommunia & dépouilla cet Archevêque, & fut ensuite si bien secondé par *Charles-Signt*, que ce Prêlat fut contraint de renoncer à sa dignité l'an 1547. Il se retira sur les Terres de sa Famille, & y mourut l'an 1572. Son plan de Réformation ressembloit mieux à celui d'*Allemagne*, qu'à celui d'*Allemagne*. Quoi qu'on ne puisse nier que cet Archevêque ne fût plus homme de bien que docte, on peut dire qu'il ne manquoit pas de connoissances. Il y a un article dans le *Moréri* de Paris 1699. qui eût tout tiré de *Maimbourg*, Auteur Apocryphe. On en avoit mis un autre dans le premier Supplément, où l'on commettoit une erreur monstrueuse pour décrier Wida. Et *Moréri* le premier



mier Auteur en avoit fait un Article très-maigre & très-mauvais, qu'on trouve dans les Editions de Hollande, au mot *Herman*; il le nomme mal *Herman de Meurs*. Voyez le Diction. de Mr. Bayle & les bons Garands qu'il cite.

WIED, Comté, c'est un petit Pais du Welferland, en Allemagne. Il est entouré de l'embouchure du Wied dans le Rhin, entre les Terres de Cologne, de Juliers, & de Trêves, & des Comtez de Seyn, & d'Heimbouurg. Ce Comté a peu d'étendue, & n'a de considérable que deux Bourgs, qu'on nomme le Vieux & le Nouveau Wied, le premier sur la rivière de ce nom, & l'autre sur le Rhin. Il a eu ses Comtes particuliers, dont le dernier le donna à *Frédéric* de Runkel, fils de la Nièce. \* *Baudrand*.

WIELICZ, Bourg du Palatinat de Cracovie en Pologne. Il est environ à deux lieus de la Ville de Cracovie, vers le Levant. Il y a eu ce lieu des mines de sel aussi dur que la pierre. Elles furent découvertes l'an 1252. & elles ont toujours fourni une quantité incroyable de sel. \* *Maty, Diction*.

WIELISS, petite Ville de Lithuanie. Elle est au Confluent d'une rivière, qui porte son nom avec la Dzwine, environ à 23. lieus au dessus de la Ville de Witbs. \* *Baudrand*.

WIELKILUKI, Ville du Duché de Retchow, en Moscovie. Elle est bien située & située sur une montagne, près de la rivière de Lowat, environ à 42. lieus de Retchow, vers le Couchant, & à 30. de Novogrod Weliki, vers le Midi. \* *Baudrand*.

WIELUN, Ville avec Chaellenie. Elle est dans le Palatinat de Sirad, en Pologne, à sept ou huit lieus de la Ville de Sirad, vers le Midi. Les Suédois ruinèrent Wielun l'an 1676. mais on l'a réparée depuis. \* *Maty, Diction*.

WIENNERWALD, c'est-à-dire, la *Forêt de Vienne*. C'est la partie Méridionale de la Basse-Autriche. Le Danube la sépare du *Mantartzberg*, qui est la Septentrionale. En la sépare presque aussi de la Haute-Autriche, la Sirtie la confine au Midi; & la Basse-Hongrie au Levant. On divise ce Pais en deux Quartiers. Le *Bas-Wienerwald* est au sud confins de la Hongrie, & le *Haut-Wienerwald* vers la Haute Autriche. On voit dans le premier Vienne capitale des Etats d'Autriche, Neufst, Neubourg, Baden, & Bruck; & dans le dernier Tula, Trafsimar, & S. Polten. Au reste, ce Pais est celui du Norique, qu'on nommoit anciennement *Deferta Boiorum*. \* *Baudrand*.

WIEPRZ, anciennement *Apus*, Rivière de Pologne. Elle a fu source dans le Palatinat de Belcz, baigne Krafnolaw dans celui de Chelm, traverse celui de Lublin, où elle se décharge dans la Wislule, vis-à-vis de Radon. \* *Baudrand*.

WIER, c'est une des Isles Orcades, située à une lieue de celle de Mainland, vers le Nord. Elle est fort petite, mais fort fertile en blé. Elle n'a point de mottes de terre, dont on se sert en place de bois dans les Orcades; mais les Isles voisines l'en fournissent. \* *Maty, Diction*.

WIESENSTAG (le Comté de) Il est dans la Souabe entre le Territoire d'Uime, & le Duché de Wurtemberg. Il n'a que quatre lieus de long, & une à deux de large. Le gros Bourg de Wierfenstagg, orné d'un Château, en est le seul lieu considérable. \* *Maty, Diction*.

WIELISBOURGEGOW, c'est-à-dire, le *Territoire d'Avenches*. C'est une des quatre Contrées générales de la Suisse. Elle est entre la rivière d'Aar, le Valais, le Lac de Genève & le Mont Jura. Elle renferme le Pais de Vaud, le Comté de Neuchâtel, la petite République de Bienné, le Canton de Fribourg, & la partie de celui de Berne, qui est au midi d'Aar. Avenches en étoit autrefois la Ville Capitale. Aujourd'hui on y voit Berne, Fribourg, Lausanne, Neuchâtel, &c. \* *Maty, Diction*.

WIFRED, ou WIFROU, Comte de Bourges, l'an 828. & 878. fonda avec sa femme Ode, l'Abbaye de S. Genou en Berri. L'Auteur de la Vie de S. Faquet l'Hermitte assure, qu'ils étoient de la race des Rois de France, ce qui est confirmé par la vie de S. Genou, qui ajoute, que les Ancêtres de Wifred avoient été laïsez en Berri par le Roi *Pepin le Bref*, pour faire la guerre à *Waifer*, ou *Gaifre*, Duc d'Aquitaine. On apprend de ces mêmes Auteurs, que leur fille *Agane* fut mariée au Prince *Robert*, le premier du Palais d'Aquitaine, & frère d'*Ingelrade*, femme de *Pepin*, Roi d'Aquitaine. Les biens du Comte Wifred, & ceux de S. Raoul Abbé de Fleury, puis Archevêque de Bourges, l'an 840. se trouvant mêlés ensemble, ce Prélat, de la part qui lui échut de ses biens, fonda l'Abbaye de Devre, transférée depuis à Vierzon en Berri, comme il paroît par les Lettres de confirmation de *Charles le Chauve*. Plusieurs conjectures donnent lieu de croire, que le Comte Wifred & S. Raoul étoient proches parents & de même titre. Ce Saint étoit fils de Raoul Comte de Turenne & de *Mercur*, & d'*Ague* sa femme. Le Père du Comte Raoul possédoit Turenne & l'Abbaye de Tulie, que *Charlemagne* lui donna, lorsqu'il mit des Comtes François en Aquitaine. Saint Raoul mourut l'an 866. Ses Freres étoient *Robert* titre des Seigneurs d'*Echelles*, Vicomte du Bas Limouin; & *Geoffroy* Comte de Turenne & de Quercy, qui laissa de *Gerberge* sa femme, *Geoffroi*, qui vivoit l'an 878. & *Ranulphe*, père de *Robert* Seigneur de Turenne, dont étoit fils *Bernard* Seigneur de Turenne, lequel après *Aymar* son parent, mort sans postérité, fut Vicomte du Bas Limouin. Il eut de *Dece* sa femme, qui vivoit l'an 983. *Aymar*, en qui finit la Branche aînée des Comtes & Seigneurs de Turenne, & *Sulpice* mariée à *ANCHAUBAULT*, Seigneur de Combourn, qui devint Seigneur de Turenne, & Vicomte du Bas Limouin, après son beau-père. *Du Chêne*, Hist. de France. *Mabilon*, Act. SS. *Labbe*, Biblioth. *Sirmond*, Concil. Gall. Biblioth. de *Cugny*, *Trithème*, *Sainte-Marthe*, Gall. Christiana. *Du Bouche*, Origine de la Maison de France. *Juffel*, Histoire de Turenne. *La Trumessière*, Hist. de Berry.

WIGAN, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la partie Méridionale du Comté de Lancastre, situé sur la rivière de Dowles, qui se rend à l'embouchure de la Ribble. Il est habité par plusieurs bons

Marchands, qui négocient dedans & dehors le Pais. Près de ce lieu, il y a le meilleur charbon d'Angleterre, qu'on appelle *Canal*. Il y a aussi près de là une fontaine ardenne. Il est à 195. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

WIGHTON, Bourg d'Angleterre avec Marché, il est dans la Contrée du Comté d'York, qu'on appelle *Harthill*, à 147. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

WILBRAND d'Odenbourg, Chanoine de Hildesheim, fit l'an 1211. le voiage de la Terre-Sainte, & en écrivit la Relation, dont une partie nous a été donnée par *Allatius* dans son Recueil de pièces imprimé à Cologne l'an 1673. *Allatius* dit que cet Auteur est lavant & curieux: son style est ferré & historique; mais il se sert de quantité de mots barbares. \* *Du Pin*, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIII. siecl.*

WILDEMECE, Bourg ou petite Ville du Duché de Brunfwick, en Basse-Saxe. Ce lieu situé dans la Principauté de Wolfenbittel, sur la rivière d'Inferette, à trois lieus de Gollar, vers le Midi, est connu par les mines d'argent & de plomb. \* *Baudrand*.

WILDENFELS, gros Bourg, chef d'une Baronie, qui relève immédiatement de l'Empire. Ce lieu situé dans le Voigland, sur la Mulde, à deux lieus au dessous de Swickaw, a eu ses Barons particuliers, dont les Comtes de Solms ont hérité, l'an 1600. \* *Maty, Diction*.

WILIA, Rivière de Lithuanie, en Pologne. Elle baigne Wilna, & se décharge dans le Niemen, à Kowno. \* *Baudrand*.

WILKOMIRZ, WILKOMER, petite Ville avec Chaellenie. Elle est dans le Palatinat de Wilna, en Lithuanie, sur la rivière de Swierca, à quatorze lieus de la Ville de Wilna, vers le Nord. \* *Maty, Diction*.

WILLADING Maïson fort ancienne qui descend de la Noble Famille de WILLADONN Seigneurs du village du même nom dans le Canton de Berne, dont *Stamplius* fait mention dans sa Chronique, fol. 718. Le premier qui, sur la fin du treizième siecle, s'établit à Berne eut de sa femme de la maison de Wichtrach, trois fils, dont l'un appelé *Louis*, mourut sans enfants; le second appelé *ANROISE*, étoit de l'ordre des Hospitaliers du St. Esprit; le troisième nommé *PIERRE*, étoit du Conseil d'Etat. Ils furent les Héritiers de leur oncle *HENRI* de Wichtrach le dernier de cette maison. Les descendants de *Pierre* ont possédé de tems en tems des premières Charges de l'Etat de Berne; ils ont été employés très-souvent dans toutes sortes d'Ambassades & très-impportantes négociations. *JEAN RODOLF* étoit Banderet & Conseiller d'Etat fut élu le 21. d'Avril 1651. General des troupes de la République de Berne. En l'an 1701. il y avoit deux de cette famille qui étoient Membres du Conseil d'Etat de ladite République de Berne. *Memoire Manuscrit*.

WILLET (André) Théologien Anglois, mourut en 1621: Il a fait un Traité des Noces de *Salomon*, & un Commentaire sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les deux Livres de *Sammuel*, *Daniel*, l'Ecriture aux Romains. Ses Ouvrages sont estimés. \* *Kampel*, pag. 129.

WILHEM (le Leu de) Noble & ancienne Famille, originaire du Pais de Cambresis dans les Pais-Bas, où elle florissait dès l'an 1096. & y possédoit entr'autres biens, les Seigneuries & Terres de Bantoux & Bantouzel, & portoit pour armes d'or à un Loup d'Azur. De cette Famille font issus plusieurs Seigneurs, dont il est fait mention tant dans les Archives de l'Abbaye de Vauchelles, que de celle de Honnecourt, pour les belles fondations, qu'ils y ont faites. Entre ceux de cette Famille on trouve *ROBERT* le Leu Chevalier, Seigneur de Bantouzel, qui en 1132. accompagna *HUGUES* d'Oriz, Châtelain de Cambrai, à la réception des premiers Religieux de l'Abbaye de Vauchelles. *Robert* eut de *Mahaut* la Mire son épouse *RAOUL* le Leu, Seigneur de Bantouzel. *Raoul* eut de sa femme *Beatrix*, sœur d'*Anfon*, d'Arzumont, entr'autres enfans *VERIC* ou *VERIC* le Leu. *Veric* Seigneur de Bantouzel eut de sa femme *Mahaut* de Gonnelleuil, fille de *Meffire Simon*, *Raoul* le Leu, II. du nom, Seigneur de Bantouzel. *Raoul* II. hâissa de sa femme, *GOBERT* le Leu, Seigneur de Bantouzel; lequel de son épouse *Gillatte* de Rivery fille de *Baudouin*, Sire de Rivery & de *Jeane* Dame de Villers, d'Aulbigny, & de saint Gratien, eut *Wauthier*, *ROBERT* & *JEAN* le Leu. Ceux-ci continuèrent la Branche aînée; ainsi qu'il est marqué dans la Généalogie de cette Maison, dressée, recon nue, & signée par *Jean-Baptiste* Houwaert Ecuier, Secrétaire de Bruxelles, commis par autorité Souveraine pour l'examen de ladite Généalogie, signée le 25. d'Avril 1677. Les Seigneurs de *WILHEM*, selon cette Généalogie, sont issus d'un Cadet de ladite Maison de Leu nommé *VERIC*, qui eut pour appanage la Terre & Seigneurie de *Wilhem*. *VERIC* étoit fils de *Raoul* & frere puîné de *ROBERT* & de *RAOUL* II. Seigneurs de Bantouzel. Cette Famille de LEU *WILHEM* dès l'an 1199. a été allié à celles de *Quieret*, le Comte, *Cambour*, de *Esfilere*, le *Hardy*, de *Paage* le *Gauvain*, & autres déduites dans ladite Généalogie; elle a possédé les Fiefs & Seigneuries de *Wilhem*, de *Chantelemerle*, de *Froidebelle*, d'*Arsevais* le *Goberi*, & autres beaux biens. Elle a porté pour Armes Or, à un Loup d'Azur, mais depuis elle changea ses Armes, au lieu d'un Loup bleu, elle prit le Champ d'Or, au Chevron de *Gnoulle*, accompagné en chef de deux Têtes de Loup de Sable, & au bas de l'Écu un Loup d'Azur. Ce changement arriva en mémoire de l'Alliance faite par *Michel de Wilhem* avec une fille de la Maison de *Marcard*, qui avoit pour Armes d'Or, à trois têtes de Loup de Sable. *VERIC* le Leu, Seigneur de *Wilhem*, fils de *Robert* le Leu, Seigneur de Bantouzel, eut de *Demoiselle Beatrix* de Marlis, entr'autres enfans, son fils aîné *VERIC* second du nom, qui eut *GRIGNART* de *Wilhem*. *GRIGNART* hâissa de sa femme *Demoiselle Willemette* de Crocy, *WILLAUME*, ou, *GUILLAUME*, *Wallrand*, & *JEAN* de *Wilhem*; Seigneur en *Arsevais* le *Goberi*. *JEAN* eut de *Demoiselle Marie* le Sauvage, entr'autres enfans *GUILLAUME* de *Wilhem*, *Ecuier*, *Bailly* de *Crevecoeur*. *Guillaume* eut d'*Alix* de *Cantaing* son épouse *MICHEL*, ou *MICHELLOT*, *Wrie*, & *Wallrand*. *MICHELLOT* le Leu de *Wilhem* épousa *Agnes* de *Marcard*, de laquelle il eut *JEAN* de *Wilhem*, qui changea le premier ses Armes, & prit pour femme *Demoiselle Beatrix* Col-

Collart, dit, *Escailion*. Il en eut JEAN II. de Wilhem; Seigneur de Froidebize. JEAN II. épousa Demoiselle *Beatrix* de Montaye, & de ce mariage naquit MICHEL de Wilhem. MICHEL épousa *Agnès* de Marquilles, de laquelle il eut WALTERAND & *Vorig*. WALTERAN de Wilhem Seigneur de la Bourgeoisie des Courtray, épousa Demoiselle *Jeanne* de Villocquay, & de ce mariage naquirent GEORGE, *Jagues*, *Jean*, *Brice*, *Chiffonne Gillette*, *Jeanne* femmes respectivement de Louis Saye, *Edouard* Médecin, & *Pierre* Falconnier, Écuyers, & De-moiselle *Françoise* de Wilhem, morte Religieuse au Couvent du Château de Tournay. Ledits enfans, pendant les troubles & guerres infinies du XVI. siècle firent entrer la Demoiselle Jeanne de Villocquay leur Mère, selon la manière des Protestans, & pour ce sujet furent poursuivis en justice, obligés de quitter la Ville de Tournay, & de se retirer en France, en Angleterre, en Allemagne, & ailleurs, & d'abandonner leurs biens à la confiscation. GEORGE de Wilhem se retira à Hambourg, où il mourut l'an 1596. Il laissa de sa femme *Gillette* Opaphens, dont la Mère étoit *Jeanne* l'Empereur, plusieurs enfans, & entr'autres David Wilhem, dont nous allons parler dans un Article séparé. \* *Traditum* du Vidimus Flamand en François pour Messire *Maurice* le Leu de Wilhem, Seigneur de Waelwyck &c. présentement Président du Conseil & Cour Feodale de Brabant, &c. touchant la vérification de la Généalogie, & de sa descendance noble.

WILHEM (David le Leu de) Conseiller au Conseil des Princes d'Orange, & à celui de Brabant, mérite d'être compté parmi les hommes illustres du XVII. siècle. Il étoit de la Famille dont il est parlé dans l'Article précédent. Il naquit à Hambourg le 15. de Mai 1588. Sa Mère, qui joignoit à la Noblesse de son sang beaucoup de piété, & beaucoup de zèle pour la Religion Protestante, le fit très-bien élever, & l'envoya étudier à Stade, dès l'âge de dix ans lous de fort bons Maîtres : & après qu'il eut profité à Hanau des leçons de *Jean George* Crobius, & de *Jean Rodolphe* Lavaterus, elle le mena à l'Académie de Franeker. Il y demeura trois ans, & ce par l'an 1611. pour aller voir celle de Leide, où il fit de grands progrès en Philosophie, en Jurisprudence, dans les Langues Orientales, &c. Après quoi il alla en France, & s'arrêta quelque temps à l'Académie de Saumur, & puis l'an 1613. il alla loger à Thouars chez le docteur *André Rivet*, dont il se fit estimer d'une façon très-particulière, entr'autres choses par ses connoissances qu'il avoit acquies en Théologie. Ce Savant lui donna depuis son Commentaire sur le Décalogue. Il se perfectionna beaucoup dans le Latin, par ses voyages qu'il fit au Grand Caire, à Jérusalem, à Alexandrie, &c. les années 1617, 1618, & 1619. Il eut une grande familiarité avec *Cyrille Lucar*, & lui conféra avec lui sur les différences de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Latine. Il reçut plusieurs Lettres de ce fameux Patriarche. Elles ont été imprimées au nombre de quarante dans les *Mouvements Authentiques de la Religion des Grecs* par Mr. *Symon*. Elles auroient pu être mieux placées. Après que *David* de Wilhem fut de retour de son grand voyage, il s'arrêta quelques années à Amsterdam avec son frère *Paul* le Leu de Wilhem, Père de *David* le Leu de Wilhem Président des Echevins & Receveur de la Ville d'Amsterdam en 1696. La forte envie d'une connoissance plus parfaite des Langues Orientales, & l'inclination qu'il avoit pour le Levant l'obligèrent à y faire un second voyage l'an 1625. Il est sûr qu'il fit ces voyages en habile homme, c'est-à-dire, en faisant de belles & de curieuses observations, & en acquérant une grande connoissance de l'Arabie, du Persan, & du Chaldaique. Il fut rencontré en ce Pays-là par le docteur *Gilins*, qu'on lui avoit recommandé, & il se forma entr'eux une liaison cordiale & intime, qui a duré autant que leur vie. Etant de retour en Hollande environ l'an 1631. il se fit tant estimer du Prince d'Orange *Friedric-Henri*, qu'il obtint la Charge de Conseiller au Conseil de ce Prince à la Haye. Il se maria avec une sœur du célèbre Mr. de *Zuylichem*, femme de beaucoup d'esprit. Il en eut des enfans dont nous parlerons avant que de finir cet Article. Les Etats Généraux ayant fait de belles conquêtes dans la Province de Brabant, par les armes victorieuses du Prince *Friedric-Henri*, augmentèrent le Conseil de cette Province l'an 1634, & y donnèrent une Charge de Conseiller à notre *David* de Wilhem. Ils le firent Surintendant du même Pays l'an 1640. Comme il aimoit & qu'il entendoit les Sciences & les beaux Arts, jamaïs les grandes occupations, que tant de Charges lui donnaient, empêchèrent d'étudier beaucoup & d'entretenir un grand commerce de lettres avec les Savans. Il se faisoit un plaisir de les protéger & de les servir en toutes rencontres, & à la Cour & ailleurs. Il eut une très-belle Bibliothèque, fournissant Livres les plus exacts en toutes sortes de Facultés. On y trouvoit un grand nombre de Manuscrits très-curieux, Arabes, Persans, Chaldaiques, &c. Il se présenta qu'il fit de *Momies*, de *Maufcrits*, & de telles autres raretés à l'Académie de Leide, & y fut encore conféré, comme un ornement. Il mourut de la pierre le 27. de Janvier 1658. ayant servi fidèlement & avec beaucoup d'application trois Princes d'Orange, savoir *Friedric-Henri*, *Guillaume II.* & *Guillaume Henri*, depuis Roi d'Angleterre. Les enfans qu'il laissa furent un fils nommé *Maurice*, & trois filles *Confiance*, *Gillette*, & *Sophie* de la *Maurice* après avoir été Doyen des Conseillers du Conseil & Cour Feodale de Brabant, en est Président présentement en 1715. C'est un Homme de mérite, & qui à beaucoup de piété. Dès qu'il eut fait ses études, il voyagea en Italie, en France, en Allemagne, en Hongrie, en Suède, & dans plusieurs autres Pays, & se fit considérer des gens distingués. Il accompagna à Orange en 1665. Mr. de *Zuylichem* son Oncle, lorsque cette Principauté fut remise sous le pouvoir de son Souverain légitime. Il fut reçu alors Docteur en Droit avec beaucoup d'applaudissement. Il a été toujours fort curieux, non seulement des Antiquités de son Pays, mais aussi des Antiquitez Romaines. Il interrompit par cette passion ses études de Jurisprudence pratique, l'an 1670. pour aller voyager une seconde fois dans un âge plus avancé, & s'étant arrêté à Paris pendant quelques mois, il entreprit le voyage d'Italie avec Don *François Brancato*, Neveu du Cardinal de ce nom, & avec Messieurs de *Grancey* fils du Maréchal. Il s'arrêta une année entée à Rome, afin de fouiller tout ce qu'il y a de remarquable dans cette fameuse Ville.

Etant de retour à la Haye, il s'appliqua fortement à examiner le Droit Public, & l'intérêt des Princes & des Etats de l'Europe. Son génie le portoit à cela, & la connoissance qu'il avoit de beaucoup de Langues, lui fournilloit de grands secours dans cette étude. Il alla en Suède au mois de Novembre 1671. avec Mr. de *Haren* Ambassadeur des Provinces-Unies, & il fut choisi par les Etats-Généraux pour avoir soin des affaires de la République en cette Cour-là, lorsque cet Ambassadeur fut fur le point de se retourner. Meff. les Etats, peu de jours après, lui conférèrent la Charge de Conseiller à la Cour de Brabant. Comme il avoit été de très-bonnes habitudes à la Cour de Suède, & qu'il étoit très-bien dans l'esprit du Chancelier de la Cour de Suède, & des autres Senateurs du Royaume, les Etats de Hollande conclurent au mois de Juin 1673. une résolution pour faire qu'il fut envoyé en cette Cour-là en qualité de Député Extraordinaire des Provinces-Unies. L'année suivante, il eut deux fois aux mêmes Etats la nomination à la Charge de Conseiller à la Cour de Hollande, premièrement de la part des *Villes*, & puis de la part des Nobles. Il épousa en 1683. la fille aînée de Mr. *Timmers* Bourgeois de Rotterdam, qui a été Directeur de la Compagnie des Indes & député plusieurs fois à l'Amirauté de la Meuse. Il en a une belle Famille. \* *Bayle*, *Diſion*.

WILKINS (Jean) Evêque de Chester en Angleterre. Il étoit fils d'un Orfèvre d'OXford. Il étoit Docteur en Théologie, & ayant épousé la sœur de *Cromwell*, il fut fait Principal du Collège de la Trinité à Cambridge par *Richard* fils d'*Oliver* *Cromwell*. Il ne conserva cette place que jusqu'au rétablissement du Roi *Charles II.* après quoi, il fut reçu dans la Société Royale de Londres, & par la protection du Lord *Buckingham*, il fut fait Evêque de Chester. Il étoit habile dans plusieurs parties des Mathématiques, & joignoit à la connoissance de la Théologie, un rare talent pour la prédication. Il avoit beaucoup de franchise & de défintéressement. Il eut quelques démêlés avec ses Confrères au sujet de la Religion; car il n'étoit pas toujours dans les sentimens de l'Eglise Anglicane. Il mourut en 1672. & Mr. *Guillaume* Lloyd, depuis Evêque de Worcester, fit son Oraison funebre. On a de lui un en D. imprimé plusieurs fois, intitulé *Excellences*, ou *Discours* sur la Prédication. Un Discours sur la beauté de la Providence dans sa conduite la plus sévère. Un Discours touchant le don de la priere, pour montrer quel il est, en quoi il consiste, comment on peut l'acquies &c. Deux Livres excellens sur les devoirs & sur les principes de la Religion naturelle. Quinze Sermons prêchés en différentes occasions. Les deux derniers Livres ont été publiés par Mr. *Tilghon*. Eſſai sur la Langue Philologique, ou Dictionnaire Alphabétique de la Langue Angloise dressé conformément à cet Eſſai. On imprimera à Londres en 1707. & 1708. ses Oeuvres Philologiques, qui contiennent la découverte d'un nouveau Monde; avec un discours tendant à prouver que la Lune est un monde habitable; avec un discours sur la possibilité du Commerce entre nous & les Habitans de la Lune. II. Qu'il est probable, que notre Terre est une des Planètes du Mercure, ou le Melléger secret & prompt, pour montrer comment on peut communiquer fort vite & sûrement les pensées à son Ami éloigné. IV. La Magie Mathématique, ou les merveilles que l'on peut opérer par la Géométrie Mécanique. V. L'Extrait de l'Eſſai de l'Auteur sur le projet d'une Langue Universelle, qu'il appelle Caractère réel & Langue Philologique. \* *Voyez* la Vie de l'Auteur, à la tête de ses Ouvrages Philologiques.

WILLEMSTADT, petite Ville forte de la Hollande Méridionale; Elle est sur le Butterfiet, où elle a un bon port, à une lieue de Klundert vers le Couchant, & environ à trois de Dort, vers le Sud. Cette Ville porte le nom du grand *Guillaume* Prince d'Orange, & appartient à *Guillaume III.* Roi d'Angleterre. \* *Maty*, *Diſion*.

WILLIS (Thomas) célèbre Médecin Anglois, dans le XVII. siècle, fut Docteur dans l'Université d'OXford, & y professa la Philosophie durant quelques tens. L'an 1667. il alla à Londres exercer la Médecine, & il y eut beaucoup de succès; jusques à la mort arrivée l'an 1676. On a de lui divers Traitez, de la Fermentation, des Fievres, des Urines, de l'Anatomie du Crâne & des Nerfs, du Mouvement des Muscles, des Maladies du Cerveau, des Maladies Convulsives, des Affections Hystériques & Hypochondriques, du Scorbut, de l'Âme des Brutes, des Operations des Médecimens dans le Corps humain, &c. Tous ces Ouvrages ont été réimprimés en deux Volumes in 4. à Genève. \* *Journal des Savans*, 20. Juillet 1676. *Mémoires du Temps*.

WILNA, Ville Capitale de la Lithuanie, située dans le Palatinat de Wilna, au Confluent des Rivieres de Wilia & de Wilna, à cinq lieues de Troki, vers le Levant, & environ à 90. de Warsovie vers l'Orient Septentrional. Wilna est une grande Ville & bien peuplée; mais toute de bois, à la réserve du Palais des anciens Ducs de Lithuanie. Elle a une bonne Citadelle, une Université, & un Evêché suffragant de Gnesne, & le seul qu'il y ait en Lithuanie. Elle est de plus, le siège d'un Palatin, celui d'un Castellain, &c. enfin, celui du Parlement de toute la Lithuanie. Les Moscoviens la prirent l'an 1610. & l'an 1655. mais elle a été rendue aux Polonois. \* *Baudrand*.

WILNA (le Palatinat) C'est une Province de Lithuanie, elle est entre celles de Braflaw, de Minsk, de Novogrodeck, de Troki, la Samogitie, & la Semigalie. Elle est divisée en trois Châtellenies, dont Wilna, Wilkomirz, & Oſmiana font les Capitales. \* *Baudrand*.

WILSMACH, WILSNACH, petite Ville du Marquisat de Brandebourg, située dans la Seigneurie de Pregonis, près de l'Elbe, environ à deux lieues d'endroit où cette riviere rejoint le Havel. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Sudafuta de Ptolémée, que d'autres placent à Stettin. \* *Baudrand*.

WILTON, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la partie Méridionale du Comté de Wilt, situé entre deux rivieres *Wilby*, & *Mindler*; Capitale autrefois du Comté de Wilt, & le siège d'un Evêque qui y a 150. ans. Le premier Evêque de ce lieu fut *Edelstan*, inſtalé vers l'an 906. à qui succéderent dix Evêques de ce Diocèse, dont *Hiermannus* fut le dernier, qui le resigna pour quelque chagrin que lui causèrent les Moines de Malmesbury, & fut fait Evêque de Sherborn, & qui ayant joint ces deux Evêchés, en un, le transporta bientôt après, savoir

avoir en 1506, à Salisbury : Ce transport fit beaucoup de tort à Wilton, qui depuis ce tems déchuat tous les jours. Cependant il a encore le droit d'envoyer deux Députés au Parlement. C'est là où s'assembloient les Sheriffs tous les mois, & où l'on choisit d'ordinaire le Député Général de la Province. Ce lieu est à 72. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**WILTSHIRE, Comté de Wils.** Province d'Angleterre. Elle est entre les Comtez de Hant, de Berk, de Gloucester, de Somerset, & de Dorchester. Elle peut avoir 14. lieues de long & neuf de large. Son territoire arrosé par la rivière d'Avon, est abondant en toutes choses, particulièrement en pâturages, qui nourissent de grands Troupes de bœufs. Ses lieux principaux sont Salisbury, Capitale; Wilton, Malmsbury, Ambersbury, &c. \* *Baudrand. Moreri Anglois.*

\* **WIMPELHINGE, (Jacques)** né à Slesfat l'an 1449. fut élevé dans l'étude des Humanités sous Dongeburg Westphale, Recteur du College de Slesfat. Il continua ses études à Fribourg, & alla ensuite à Bile, à Heidelberg, à Erford, où il étudia le Droit Canonique & la Théologie. Il excella principalement dans l'Eloquence & dans la Poësie, & fut appelé à Spire l'an 1494. pour y prêcher, & s'acquitta de ce ministère avec réputation. Il le retira ensuite du monde, & s'appliqua à expliquer les Livres saints à Heidelberg, & à instruire de jeunes Clercs. Comme il renouvoit librement les défauts des Ecclesiastiques & des Moines, il fut exposé aux traits de leur indignation. Les Augustins le firent citer à Rome, sur ce qu'il avoit dit que saint Augustin n'avoit jamais été Moine : il se défendit par une Apologie, & le Pape Jules II. assoupit ce différend. Il mourut à Slesfat le 17. de Novembre de l'an 1507. âgé de 56. ans. Il a composé un grand nombre de Livres, tant en vers qu'en prose, tant sur des matieres Ecclesiastiques, que sur des matieres profanes; entr'autres, *De Laudibus Ecclesie Spirensis; De Episcopis Argentinesibus; Vita Dietheri Archiepiscopi Moguntini; De Arte Poëtica.* \* *Tribémé, in Catal. Paul Lange, in Coron. Citizen.* p. 886. Lilius Giraldus, Dial. 2. de Poëtiis s. Temp. Bellarmin, de Script. Ecclesie. Volius. Le Mire. Postevin, &c. Geiner. Biblioth. Erasm. Epist. l. 23. ep. 10. Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, XVI. siècle.

**WIMPINA (Conrad)** Professeur en Théologie à Francfort sur l'Oder dans le XVI. siècle, étoit né à Barchen. Il s'agit beaucoup de réputation par ses Leçons, tant publiques que particulières, qu'il faisoit à Leipzig sur la Philosophie, sur la Théologie, sur la Poétique, &c. Il s'attiroit un grand nombre d'Auditeurs, & en même tems beaucoup d'envieux. Ceux-ci trahirent en vain d'obscurcir sa gloire; & n'ayant pu y réussir par les subtilitez Sophistiques qu'ils lui proposèrent, & auxquelles il répondit habilement, ils recoururent aux médians & aux libelles. Il fallut qu'il se présentât au Tribunal de l'Archevêque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, & il y triompha de ses Ennemis. Il monta d'une façon éclatante au Doctorat en Théologie. Un Cardinal Legat, qu'il harangua dans l'Eglise de S. Paul à Leipzig, & qui admira son éloquence, lui fit conférer ce grade. Wimpina fut présenté par toute la Faculté de Théologie. La réputation de ce Docteur devint si grande, que quand les Marquis de Brandebourg voulurent créer une Académie à Francfort sur l'Oder, ils lui offrirent des gages très-considerables, s'il vouloit y professer. Il accepta ces offres & alla tenir les fondemens de cette nouvelle Université. Il y fut Recteur des deux Collèges, & premier Professeur en Théologie. Il publia souvent des Livres. Il fut un des Antagonistes de Luther, & il passa pour le véritable Auteur des Theses, qui parurent sous le nom du Dominicain Jean Tuzel contre ce Réformateur. \* Livre publié par Joachim Jean Maderus à Helmstadt 1660. & composé par un Anonyme sous le titre de *Scriptorum Insignium... Centuria. Seckendorf.* Hist. Lutheranica. Lib. I. pag. 25. n. 1.

**WIMPTEN, anciennement Cornelia,** Ville du Cercle de Souabe, en Allemagne. Elle est sur le Neckre, à trois lieues au dessus d'Hailbron. Wimpten n'est pas grande, mais elle est bien peuplée, Impériale, & libre. Les Magistrats en sont Protectants. \* *Maty, Diction.*

**WINBURN MINSTER, Bourg d'Angleterre avec Marché** dans le Canton du Comté de Dorset, qu'on nomme *Baldry*, sur la rive Septentrionale de la Stoure, sur lequel il y a un pont de pierre. La Reine *Catharina* s'étant séparée de son second Mari Roi de Northumberland, y bâtit un Monastere auquel elle fut Abbessé. Il y avoit une Eglise considerable, qui renfermoit de son lieu remarquable, & qui avoit donné le nom de *Wimburn Minster*, car *Minster* signifie une Eglise. C'est là où est enterré le Roi Saxon *Ethelred*, le 14. Novembre d'Angleterre. Ce lieu est à 82. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**WINCHLESEY, Ville d'Angleterre** avec port de mer dans la partie Orientale du Comté de Suffex, dans la Contrée nommée *Hastings*, à deux milles de la Rye, dans une entrée de la Mer. C'est un des cinq Ports, & c'étoit autrefois une Ville belle & forte, où il y avoit 18. Eglises paroissiales; mais la Mer s'étant retirée & son port est tombé, elle a beaucoup déchu. En 1250. la plus grande partie en fut ruinée par la Mer, j'en reste qu'il n'y a maintenant qu'une Paroisse. En 1628. *Charles I.* créa *Elizabeth Finch* Vicomtesse de Maidstone, Comtesse de Winchelsey. Son fils *Thomas* lui succéda en cette dignité en 1633. & à celui-ci *Henri* son fils en 1639. Cette Ville est à 69. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

**WINDA, WINDAW, Ville du Duché de Carulande.** Elle a un Château & un Port, à l'embouchure de la Weta, dans la Mer Baltique, à trente lieues de Riga, vers le Couchant. Winda est une Ville fort déchuë. \* *Maty, Diction.*

**WINDISCH MARK, ou WINDISCH LAND, c'est-à-dire, la Marche des Winds.** Contrée des États d'Autriche. C'est la partie Orientale de la Carniole, & elle confine vers le Sud avec la Morischie; vers le Levant avec la Croatie; & vers le Nord avec le Comté de Cilley; dont la Save la separe. Metting Capitale, & Rudolfsverd en sont les lieux principaux. \* *Baudrand.*

**WINDISCH MATRAY, Bourg du Cercle de Baviere.** Il est dans l'Archevêché de Salzbourg, sur la rivière d'Izola, près de la Drave &

de la Carinthie. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Lénum*, petite Ville du Norique. \* *Baudrand.*

**WINÉDEN, WINEDON, WINADA, Bourg du Duché de Wurtemberg** en Souabe. Il est près de la petite rivière de Murtz, à sept ou huit lieues de la Ville de Stutgard, vers l'Orient Septentrional. \* *Maty, Diction.*

**WINIFRIDE (Sainte)** étoit, dit l'Auteur de sa Vie, d'une Famille très-considerée dans le Nord du Pays de Galles. Dès qu'elle fut en âge noble, ses parens voulurent la marier; mais cette jeune Fille, qui avoit été touchée des exhortations de S. Beuno son oncle, leur déclara, qu'elle vouloit demeurer vierge & se consacrer à *Jesus-Christ*. Ce pendant *Cradaucus* fils du Roi *Alin* épris de sa beauté en vint éprouver son amour. Un Dimanche il alla chez elle, pendant que son Père & sa Mère étoient à l'Eglise. Il lui déclara la passion violente qu'il avoit pour elle. Il l'assura que, si elle vouloit y répondre, il la rendroit bientôt heureuse. Winifride, effrayée d'abord d'une telle proposition, ne fut pas longtems embarrassée. Permettez-moi, lui dit-elle avec adresse, de passer dans une autre chambre, pour m'ajuster d'une manière plus digne de vous recevoir. Dès qu'elle fut dans cette chambre, elle se déroba par une laide porte, pour aller chercher dans l'Eglise, qui étoit au pied de la colline, un azile contre les poursuites de *Cradaucus*. Le Prince s'aperçut bientôt que Winifride l'a trompé; il sortit tout furieux de la maison, il la poursuivit, il l'atteint sur le penchant de la Colline, il lui proposa de satisfaire sa passion; son amour méprisé augmenta sa fureur; d'un seul coup il coupa la tête à Winifride. Quelle fut l'horreur de tout le Peuple assemblé pour assister aux Saints Mystères, quand on vit cette tête sanglante rouler de dessus la colline jusques dans l'Eglise, & *Cradaucus* effuyer son épée sur l'herbe, comme s'il eût voulu glorifier d'une action si abominable! Saint Beuno, qui aloit offrir le sacrifice, quitta l'autel par une inspiration divine. Il prit la tête entre ses mains; il monta hardiment vers le barbare *Cradaucus*; il lui reprocha l'énormité de son crime; il prit Dieu de ce punir de cet attentat sacrilège. A peine le Saint eut-il fini sa priere, que ce malheureux tomba roide mort à ses pieds; presque en même tems son corps disparut. Saint Beuno jurent ensuite la tête de Winifride au reste du corps, après avoir couvert le tout de son manteau, & avoir exhorté le Père & la Mere de cette illustre Vierge à suspendre leur douleur, il célébra la Messe. Dès qu'elle fut finie, il fit une priere fervente à *Jesus-Christ* pour lui demander de rendre la vie à cette chaste Vierge, qui l'avoit consacré à son service. Auffit qu'il eut dit cette chaste Vierge, qui les yeux étoient baignés de larmes, eurent répondu *amen*, Winifride se releva avec toute la vigueur. Il lui resta seulement un cercle blanc autour du cou de la largeur d'un fil. De là vient son nom, car celui de *Brewa*, qui étoit portoit auparavant, on ajouta *Wan*, qui en vieux Gaulois signifie blanc, où l'on fit depuis, par différentes corruptions *Winifride*. De l'endroit, que la tête de la Sainte avoit touché, on tombant, il sortit une source d'eau claire. Cette Fontaine est devenue très-fameuse par les miracles qui s'y sont faits depuis ce tems-là. C'est à cause de cela qu'elle est appelée *Holywell*, ou la *Sainte Fontaine*. \* Voyez la Vie de Sainte Winifride, qui a été publiée en Anglois en 1638. & qui a été traduite en Latin, en 1712. Mr. l'Evêque de S. Asaph a refuté toute cette Fable.

**WINNICZA, petite Ville fortifiée.** Elle est dans la Basse Pologne, en Pologne, sur le Bog, à treize lieues au dessus de la Ville de Brzclaw. \* *Maty, Diction.*

**WINSCHOTE, petite Ville fortifiée des Provinces Unies.** Elle est dans celle de Groningue près du Dollert, & à sept ou huit lieues de la Ville de Groningue. \* *Maty, Diction.*

**WINSEN, Bourg avec une Citadelle.** Il est dans le Duché de Lunebourg en Basse Saxe, au confluent de l'Elbe & de l'Ilmenow, & à trois lieues au dessous de la Ville de Lunebourg. \* *Maty, Diction.*

**WINSHEIM, Ville du Cercle de Franconie, en Allemagne.** Elle est petite, mais Impériale & libre, & située dans le Marquisat d'Onspach, sur la rivière d'Aisch, à dix lieues de la Ville de Nuremberg, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

**WINTERTHUR, petite Ville de Suisse.** Elle est dans le Canton de Zurich, à cinq lieues de la Ville de ce nom, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**WIPPER, WIPFRA, Rivière de la Thuringe, en Haute Saxe.** Elle prend sa source dans le Comté de Mansfeld, près du Bourg de Wippra, & entrant dans la Principauté d'Anhalt, elle se décharge dans la Sala, un peu au dessus de Zerburg. \* *Maty, Diction.*

**WIRKSWORDTH, Bourg grand, leuë, & bien peuplé dans le Comté de Derby.** Il y a une belle Eglise, un Collège, un Hôpital, & un grand Marché tous les Mardis, & le plus grand Marché d'Angleterre & le plus fréquenté pour le plomb. \* Il est à 107. milles Anglois de Londres.

**WIRTEMBERG, ancien Duché d'Allemagne** en Souabe, &c.

#### GENEALOGIE DES DUCS de Wurtemberg.

Quoique *Crufius*, *Spenerus* & *Imhof*, ayant donné la Genealogie de la Maison de Wurtemberg, depuis *CONRAD* qui fut en grande estime à la Cour de l'Empereur *Henri IV.* de qui il reçut le Comté de Wurtemberg, en reconnaissance des services qu'il avoit rendus à ce Prince contre *Rodolphe* de Souabe son Concurrent à l'Empire, nous ne rapporterons point la descendance de ces Princes que depuis *EVERARD IV.* par lequel *Ritterhusius* l'a commencée, & qui fut le XI. degré de filiation depuis *CONRAD* mentionné ci-dessus.

XI. *EVERARD IV.* furnommé le *Debonnaire*, Comte de Wurtemberg, mourut le 16. Mai 1417. après avoir été marié trois fois: 1°. l'an 1380. avec *Antoinette* fille de *Barnabe* Vicomte de Milan, & veuve de *Fride-Ric II.* Roi de Sicile, laquelle mourut l'an 1405. 2°. avec *Beatrice*, ou selon d'autres, *Judith* fille & heritiere de *Fride-Ric IV.* Duc de Teck; 3°. avec *Elizabeth* fille de *Jean II.* Burgave de Nuremberg. Il fut pere

pere d'EVERARD V. qui fut; & d'Elizabeth alliée à Jean Comte de Wertheim, puis à Albert surnommé le Pieux, Duc de Bavière.

XII. EVERARD V. dit le Jeune, Comte de Wirtemberg, avoit ordinairement à sa Cour fix quinze, huit Comtes, cinq Barons & soixante-dix Gentilshommes. Il étoit né le 23. Août 1388. le même jour que Ulric VI. Son ayeul avoit été tué au combat de Wilm, & il mourut le 2. Juillet 1419. Il avoit épousé l'an 1397. Henriette fille de Henri de Montfaucon & de Montbelliard Seigneur d'Orbes, tué à la bataille de Nicopolis l'an 1395. & de Marie de Châtillon, & héritière de son ayeul Etienne de Montfaucon dernier Comte de Montbelliard: elle mourut le 13. Février 1444. Leurs enfans furent; LOUIS II. qui fut; ULRIC mentionné après son frere; & Anne mariée l'an 1454. à Philippe dernier Comte de Catzenbogen, morte le 16. Avril de l'an 1471.

XIII. LOUIS II. Comte de Wirtemberg, de Montbelliard, fut le premier qui fit battre monnaie. Il acheta du Comte de Helfenstein l'an 1447. les Seigneuries & Châteaux de Gerhausen, Ruck, Blauenstein & Bâbenurg, pour 4000. écus d'or, & mourut le 9. Octobre 1479. ayant eu de son épouse Mathilde fille de Louis surnommé le Debonnaire, Electeur Palatin, laquelle fe remarqua avec Albert frere de l'Empereur Frederic III. Louis III. né l'an 1479. mort l'an 1487. EVERARD VI. qui fut; Elisabeth mariée l'an 1479. à Jean Comte de Nassau-Sarbruck, & l'an 1474. à Henri Comte de Stolberg; & Mathilde qui épousa l'an 1451. Louis Landgrave de Hesse, morte l'an 1495.

XII. EVERARD VI. surnommé le Barbu, né le 2. Decembre 1445. & fut un Prince très-âgé, qui gagna les bonnes grâces de l'Empereur Maximilien I. qui le créa Duc de Wirtemberg & de Teck, & lui donna le Collier de la Toison d'Or l'an 1495. Il fonda l'Université de Tubinge l'an 1482. & mourut le 25. Février 1496. n'ayant eu de Barbe de Gonzague fille de Louis Marquis de Mantoue, que deux enfans morts au berceau. Il avoit eu un Bâtard, Louis Seigneur de Grestenstein, qui mourut l'an 1495.

XIII. ULRIC VII. dit le Bien-aimé, second fils d'EVERARD V. avoit eu Stuttgart pour son partage. Il l'embellit à la torrifia; & se fit un nom dans les guerres qu'il tint contre les Villes de Souabe & contre l'Electeur Palatin, Frédéric le victorieux. Enfin il mourut l'an 1480. ayant été marié trois fois; 1<sup>o</sup>. l'an 1440. avec Marguerite fille d'Adolphe I. Duc de Cleves, morte l'an 1443. 2<sup>o</sup>. l'an 1445. avec Elizabeth fille de Henri surnommé le Riche, Duc de Bavière, morte l'an 1451. 3<sup>o</sup>. avec Marguerite fille d'Arnold VII. Duc de Savoie, & veuve de Louis Electeur Palatin: elle mourut aussi l'an 1460. Du premier lit il eut Catherine Religieuse à Laufen, morte l'an 1497. du second, EVERARD VII. qui fut; HENRI mentionné après son frere; & Marguerite Chanoinesse à Liebenau, mariée à Philippe Comte d'Epstein & de Königlein; & du troisième lit il eut, Elizabeth mariée l'an 1469. à Frédéric Comte de Henneberg, morte l'an 1501. Helene alliée l'an 1476. à Oron Comte de Hohenloë, morte l'an 1506. & Philippine femme l'an 1469. de Jacques Comte de Horne, morte l'an 1479.

XIV. EVERARD VII. Duc de Wirtemberg, né l'an 1447. succéda à Everard VI. son cousin germain; mais il fut chassé du Wirtemberg par l'Empereur Maximilien I. l'an 1498. & mourut à Heidelberg l'an 1504. sans enfans d'Elizabeth fille d'Albert Electeur de Brandebourg, qu'il avoit épousé le 3. Juin 1465. & qui mourut l'an 1524.

XIV. HENRI Duc de Wirtemberg, quitta la Coadjutorerie de Mayence pour se marier. Il succéda à son frere, & mourut l'an 1519. Sa première femme fut Elizabeth fille de Simon Comte de Bitich; la seconde, Eve ou Barbe fille de Jean Comte de Salm. Il eut de la premiere ULRIC qui fut, & de la seconde, GEORGES, qui continua la posterité; & Marie mariée l'an 1514. à Henri dit le Jeune, Duc de Brunswick & de Lunebourg, morte le 21. Decembre 1541.

XV. ULRIC VIII. Duc de Wirtemberg, né le 8. Février 1487. & fut émancipé à l'âge de 16. ans par l'Empereur Maximilien, par ordre duquel il prit les armes dans la guerre de Bavière contre l'Electeur Palatin, & s'empara du Comté de Louventstein, & de plusieurs autres lieux. Il lui resta par le Traité de Paix, Weinsberg, Maulbron, Neudhart, Meckmlun & les Seigneuries de Helfenstein & de Heindenheim. Il restitua le Comté de Louventstein à condition qu'il releveroit du Duché de Wirtemberg. Il acheta encore plusieurs droits sur la succession de Neudhart, & il acquit d'autre côté le château de Hohentwiel, & par là agrandit de beaucoup ses Etats; mais peu après il succomba dans la guerre qu'il suscita au Cercle de Souabe, & se vit chassé de ses Terres, qui furent vendues l'an 1520. pour les frais de la guerre, à Ferdinand d'Autriche frere de l'Empereur Charles V. Il ne lui resta que Montbelliard. Mais ayant pris son Comte Ferdinand étoit occupé en Hongrie contre les Turcs, il reprit les armes; & secouru par Philippe Landgrave de Hesse, après avoir remporté une victoire à Laufen l'an 1534. il fut rétabli dans ses Etats, aux conditions de relever à l'avenir de la Maison d'Autriche. Ce fut lui qui introduisit dans son pais la Confession d'Augsbourg. Il s'engagea aussi dans la confédération de Smalkade; ce qui pensa le rejeter dans son premier état; mais par ses sollicitions, il arrêta le résentiment de l'Empereur. L'Archevêque Ferdinand lui intenta pourtant un procès pour avoir violé les articles du premier Traité. Il mourut le 6. Novembre 1550. avant de la dicte de cette affaire; ayant eu de Sabine fille d'Albert IV. Duc de Bavière, CHRISTOPHE qui fut; & Anne née l'an 1513. morte fille l'an 1530.

XVI. CHRISTOPHE, dit le Pacifique, Duc de Wirtemberg, né le 12. Mai 1515. Après avoir été aliéné & fait prisonnier dans le château de Tubinge, on l'éleva sans aucun éclat pendant l'exil de son pere; mais quand il fut parvenu à la Regence, il se rendit celebre dans son parti, & fut un des plus ardents à soutenir la Confession d'Augsbourg. Il envoya des premiers ses Ambassadeurs au Concile de Trente l'an 1552. & agit fortement dans la Diete des Protestans assemblée à Naumburg l'an 1571. pour y faire recevoir par tous les Princes Protestans cette Confession d'Augsbourg. Il avoit fait compiler & publier

Supplément. Tome II.

l'an 1555. le Droit écrit, qui s'observe au pais de Wirtemberg, le 28. Decembre 1568. ayant eu d'Anne, fille de Georges, Marquis de Brandebourg, qu'il épousa l'an 1544. & qui mourut le 20. Mars 1589. Everard, né l'an 1545. mort l'an 1568. LOUIS, qui fut; Hedwige, née l'an 1547. mariée le 11. Mai 1563. à Louis, Landgrave de Hesse, morte le 4. Mars 1590. Elizabeth, née l'an 1548. alliée le 1. Juin 1565. à Georges Ernest, Prince de Henneberg, dont elle resta veuve l'an 1583. elle se remarqua l'an 1586. à Georges-Guyllave, Comte Palatin, & mourut l'an 1592. Sabine, née l'an 1549. mariée le 11. Février 1566. à Guillaume, Landgrave de Hesse, morte le 16. Août 1582. Emile, née l'an 1550. mariée le 26. Mai 1578. à Richard, Comte Palatin, morte le 25. Mai 1589. Leonore, née l'an 1572. mariée le 8. Janvier 1571. à Joachim-Ernest, Prince d'Anhalt, qui mourut l'an 1586. elle se remarqua l'an 1589. à Georges, Landgrave de Hesse, & mourut l'an 1618. Dorothée Marie, née l'an 1599. femme, et Novembre 1582. de Othon-Henri, Comte Palatin de Sulzbach, morte l'an 1639. Anne-Marie, née l'an 1561. qui épousa le 10. Septembre 1582. Jean-Georges, Duc de Lignitz, puis l'an 1594. Frédéric, aulli Duc de Lignitz, morte l'an 1617. Sophie, née l'an 1563. mariée le 5. Mai 1583. à Frédéric-Guillaume, Duc de Sixte-Weimar; morte le 21. Juillet 1590. & deux fils morts au berceau.

XVII. LOUIS, Duc de Wirtemberg, surnommé le Debonnaire, né le 1. Janvier 1554. Il fit bâtir un magnifique Collège à Tubinge, & mourut le 8. Août 1593. sans avoir eu d'enfans, ni de Dorothee Ursule, fille de Charles, Marquis de Bade, qu'il épousa le 7. Novembre 1575. & qui mourut l'an 1583. ni de la seconde femme Ursule, fille de Georges-Jean, Comte Palatin, qu'il épousa l'an 1585. & qui mourut l'an 1626. Sa succession passa à son cousin FERDIER, de la Branch de Montbelliard.

XV. GEORGES de Wirtemberg, fils aîné du Duc HENRI, & d'Éve de Salm, fa seconde femme, né le 4. Février 1498. Il fut d'abord Seigneur de Richevillier, puis le Duc Christophe lui donna la Principauté de Montbelliard. Il mourut le 15. Juillet 1558. & laissa veuve Barbe de Hesse, fille du Landgrave Frédéric qui avoit épousé le 14. Septembre 1555. & qui se remarqua, peu après la mort de son époux, à Daniel, Comte de Waldeck. Les enfans du Duc GEORGES furent; FERDIER, qui fut; & Eve, née posthume le 23. Octobre 1578. morte fille l'an 1575.

XVI. FERDIER de Wirtemberg né le 19. Août 1557. & hérita du Duché de Wirtemberg, par la mort de son cousin Louis, surnommé le Debonnaire. Il ne laissa échapper aucune occasion d'agrandir cet heritage, & acquit les places d'Attenberg, de Liebenzell, Falkenstein, Eiselbourg, Beilighem & autres Terres. Il eut aulli durant quelque tems le Duché d'Alençon en France, en hypothèque de quelques sommes qui lui étoient dûes, & Oberkice, de l'Evêché de Strasbourg. Il fit aulli bâtir la Ville de Preudentau, & fortifia plusieurs autres places.

Mais le coup le plus important, ce fut de retirer son Duché de la sujétion féodale de la Maison d'Autriche: ce qui fut fait aux conditions suivantes, que le Duc de Wirtemberg seroit devoué à la Maison d'Autriche, faite d'hors mâles dans celle de Wirtemberg: ce fut le 24. Janvier 1539. que cette Transaction se passa. Il en coûta quelque argent au Duc de Wirtemberg, qui mourut le 19. Août 1608. étant Chevalier des Ordres, de Saint Michel en France, & de la Jarretière en Angleterre. Il avoit épousé le 22. Mai 1581. Sibylle, fille de Joachim-Ernest, Prince d'Anhalt, laquelle mourut l'an 1614. Leurs enfans furent; JEAN-FRÉDÉRIC, tige de la Branche aînée, dite de STRUGARD; Georges-Frédéric né l'an 1583. mort l'an 1591. LOUIS-FRÉDÉRIC, tige de la Branche de MONTBELLIARD; JULES-FRÉDÉRIC, tige de la Branche JULIENNE ou de BRENTZ; Frédéric-Achille, né l'an 1591. mort l'an 1631. Magnus, né l'an 1594. tué au combat de Wimpin le 24. Mai 1622. Sibylle-Elizabeth, née le 10. Avril 1584. mariée l'an 1604. à Brunswick-Georges, Electeur de Saxe, morte le 20. Janvier 1606. Eve-Christine, née le 6. Mai 1590. mariée l'an 1610. à Jean-Georges, Marquis de Brandebourg Jagendorf; Agnès, née le 7. Mai 1592. mariée le 14. Mai 1620. à François-Jules, Duc de Saxe-Lauenbourg, morte en Decembre 1629. Barbe, née l'an 1593. alliée le 21. Decembre 1616. à Frédéric, Marquis de Bade-Dourlach, morte le 8. Mai 1627. & cinq autres enfans morts au berceau.

#### BRANCHE DE WIRTEMBERG, DITE DE STRUGARD, aînée de toutes.

XVIII. JEAN-FRÉDÉRIC, Duc de Wirtemberg, dit le Magnifique, né le 5. Mai 1582. & après avoir gouverné ses Etats avec prudence & fermété dans des tems difficiles, il mourut le 18. Juillet 1628. ayant eu de Barbe-Sophie, fille de Joachim-Frédéric, Electeur de Brandebourg, qu'il épousa l'an 1609. & qui mourut le 24. Février 1636. EVERARD qui fut; Frédéric, tige du Rameau de NEUSTAT; Ulric, né le 15. Mai 1617. qui, après avoir passé une partie de sa vie à la guerre, perdit la sienne, & mourut d'épilepsie le 14. Decembre de l'an 1671. Il avoit épousé le 10. Octobre de l'an 1647. Sophie-Dorothée, fille de Henri-Guillaume, Comte de Solms-Sonnenberg; elle mourut en couche le 12. Septembre 1648. Le Duc ULRIC se remarqua le 4. Mai de l'an 1671. à Isabelle d'Artemberg, fille d'Albert, Prince de Barbançon, & veuve d'Albert François, Comte d'Hochstet. Cette Princeesse passa une partie de sa vie à Paris, sur tout depuis sa viduité, jusqu'à l'an 17. Août de l'an 1678. qu'elle y mourut, laissant une fille unique, Marie-Anne-Ignace, Princeesse de Wirtemberg, née le 6. Janvier de l'an 1673. morte chez les Ursulines de Lyon, sur la fin de l'année 1693. Les filles du Duc JEAN-FRÉDÉRIC, furent Henriette née l'an 1610. morte l'an 1623. Antoinette née l'an 1613. Princeesse qui s'allia avec belles Lettres, & qui mourut fille le 11. Octobre de l'an 1679. Anne-Jeanne, qui imita sa seur, née l'an 1619. elle mourut le 15. Mars de l'an 1679. & Sibylle, née le 4. Decembre de l'an 1620. qui épousa l'an 1647. son cousin Leopold-Frédéric, Prince de Montbelliard.

XVIII. EVERARD VIII. du nom, Duc de Wirtemberg, né le 16. Decembre de l'an 1614. Les guerres d'Allemagne le forcerent à sortir de ses Etats, & à se réfugier à Strasbourg. L'Empereur, avec

quel il se reconcilia l'an 1638. lui en rendit une partie ; & le reste lui fut restitué dix ans après par le Traité d'Osnabruck. Il mourut le 12. Juillet de l'an 1672. ayant épousé l'an 1636. *Anne-Catherine*, fille du Rhingrave, *Jean-Casimir* ; elle mourut le 27. Juillet de l'an 1675. Il se remaria le 26. Juin de l'année suivante, avec *Marie-Dorothée-Sophie*, fille de *Joaachim-Ernest*, Comte d'Oettingen, laquelle décéda le 29. Juin de l'an 1698. Il avoit eu du premier lit *Jean-Frédéric*, né le 9. Septembre de l'an 1637. mort le 3. Août 1659. *GUILAUME-LOUIS*, qui suivit ; *FREDERIC-CHARLES*, qui a commencé un Règne ; *Charles-Maximilien* né l'an 1654. mort le 9. Janvier 1689. *Sophie-Louise*, née l'an 1642. mariée l'an 1671. à *Christian-Ernest*, Marquis de Brandebourg-Bareith, morte en Octobre 1702. *Dorothée-Amélie* née l'an 1643. mariée l'an 1650. *Christine-Frédéric*, née le 28. Février 1644. mariée l'an 1665. à *Albert-Ernest*, Prince d'Oettingen, morte le 30. Octobre de l'an 1674. *Christine-Charlotte*, née l'an 1645. morte en Mai 1699. veuve de *George-Christien*, Prince d'Ooltrifrice ; *Anne-Catherine* née l'an 1648. morte elle, l'an 1691. *Eveardine Catherine*, née l'an 1671. mariée l'an 1682. à son beau-frère, *Albert-Ernest*, Prince d'Oettingen, dont elle resta veuve peu de mois après, & elle mourut le 19. Août de l'an 1683. & quatre autres enfans morts au berceau. Du second lit du Duc *EVERARD VIII.* naquirent ; *George-Frédéric* né l'an 1677. Major General des Armées de l'Empereur, mort l'an 1698. deux jours après son beau-frère, le Duc de Saxe-Eisenach, & vingt jours avant son frere *Louis*, Vice-Marschal de Camp General des troupes de Saxe, & Médecin de Camp de Cavalier dans les Armées de l'Empereur, né l'an 1661. *Jean-Frédéric*, Colonel d'un Regiment des troupes de Saxe, né l'an 1669. mort le 15. Octobre 1693. de la blessure qu'il avoit reçue dans un duel contre le Comte Jean Palis ; fit autres garçons morts au berceau ; & *Sophie-Charlotte*, née l'an 1671. mariée le 20. Septembre 1688. à *Jean-George*, Duc de Saxe-Eisenach, dont elle resta veuve à la fin de Novembre de l'an 1698.

**XIX. GUILAUME-LOUIS**, Duc de Wirtemberg, naquit l'an 1647. & mourut le 23. Juin de l'an 1677. Il avoit épousé le 6. Novembre 1673. *Magdelaine-Sibylle*, fille de *Louis*, Landgrave de Hesse-Darmstadt ; dont il laissa *EVERARD-LOUIS* qui suivit ; *Eleanore-Dorothée* née l'an 1674. morte le 26. Mai 1683. *Eveardine-Louise*, née l'an 1675. *Magdelaine-Wilhelmine*, née posthume le 7. Novembre de l'an 1677. & *Charles* le 27. Juin 1697. & *Marie-Guillaume*, Prince de Bade-Dourlach.

**XX. EVERARD-LOUIS**, Duc de Wirtemberg & de Teck, Comte de Montbelliard, Seigneur de Heindenheim, naquit le 18. Septembre de l'an 1676. Il a épousé le 6. Mai 1697. *Jeanne-Elizabeth*, fille de *Frédéric-Magne*, Marquis de Bade-Dourlach ; dont il a *Frédéric-Louis*, né le 24. Décembre 1698. & autres enfans.

#### PREMIER RAMEAU SORTI DE LABRANCHE de Stuttgart.

**XIX. FREDERIC-CHARLES** de Wirtemberg, second fils du Duc *EVERARD VIII.* naquit le 12. Septembre 1672. & fut Tuteur de son neveu, & Administrateur du Duché, durant la minorité du Duc *Everard-Louis*. Il se distingua en différentes occasions ; & étant Marschal de Camp General des Armées de l'Empereur, il fut défait à Horstheim, & pris prisonnier par le Marschal de Lorges l'an 1692. Il mourut le 30. Decembre de l'an 1698. ayant eu d'*Eleanore-Frédéric*, fille d'*Albert*, Marquis de Brandebourg-Ansbach, qui épousa le 21. Octobre 1682. morte en Octobre. *CHARLES-ALEXANDRE* qui suivit ; *Frédéric-Charles*, né l'an 1686. mort l'an 1697. *Henri-Frédéric* né le 16. Octobre 1687. *Maximilien-Emanuel* né le 27. Février 1689. *Frédéric-Louis* né le 5. Novembre 1690. & *Christine-Charlotte* née le 20. Août 1694.

**XX. CHARLES-ALEXANDRE** de Wirtemberg, naquit en Janvier 1684. il sert dans les Armées de l'Empereur, dont il fut nommé General d'Artillerie, en Mai 1708.

#### SECOND RAMEAU, dit DE NEUSTADT, sorti de la Branche de Stuttgart.

**XVIII. FREDERIC** de Wirtemberg, second fils du Duc *JEAN-FREDERIC*, naquit le 19. Decembre 1615. & fit sa résidence à Neustadt, qu'il obtint de son frere, avec les places de Weinsberg & de Meckmühl. Il se distingua extrêmement dans la guerre, & durant la paix il se montra grand amateur des belles Lettres. Le Roi de Danemarck le fit Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & General de son Infanterie & de son Artillerie. Il mourut le 24. Mars de l'an 1682. ayant eu de *Clair-Auguste*, fille d'*Auguste*, Duc de Brunswick, qu'il épousa le 7. Juin 1653. *FREDERIC-AUGUSTE* qui suivit ; *Albert* né l'an 1657. mort l'an 1670. *Ferdinand-Guillaume*, qui, né le 12. Septembre de l'an 1659. fut Lieutenant General des Armées du Roi de Danemarck, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, ensuite General de l'Infanterie des Provinces-Unies, Colonel du Regiment des Gardes, & Gouverneur de Bréda, & mourut le premier Juin 1701. *Antoine-Ulric*, jeune Prince très savant, qui naquit l'an 1661. & mourut le 19. Juillet 1680. *Charles-Rodolphe*, Major General des troupes de Danemarck & d'Angleterre, né l'an 1667. mort à Brécida des blessures reçues au combat de Cassano en Italie le 16. Août 1705. *Sophie-Dorothée* née l'an 1668. mariée l'an 1680. à *Louis-Christian*, Comte de Stolberg, morte en couche le 23. Juillet 1681. & autres enfans, morts au berceau.

**XIX. FREDERIC-AUGUSTE** de Wirtemberg, naquit le 12. Mars de l'an 1654. Il épousa le 9. Février 1679. *Albertine-Sophie-Elber*, fille unique & héritière de *Casimir*, Comte d'Erbertin ; dont il a eu six garçons, morts au berceau, & deux filles, *Auguste-Sophie*, née le 24. Septembre de l'an 1691. & *Eleanore-Wilhelmine-Charlotte*, née le 24. Juin de l'an 1694.

#### BRANCHE DE WIRTEMBERG ; dite de MONTBELLIARD.

**XVIII. LOUIS-FREDERIC**, Duc de Wirtemberg, second fils du Duc *FREDERIC*, naquit le 29. Janvier de l'an 1586. & eut la Principauté de Montbelliard pour son partage. Il mourut le 25. Janvier 1631. ayant été marié, 1. le 14. Juillet 1617. avec *Elisabeth-Magdelaine*, fille de *Louis*, Landgrave de Hesse-Darmstadt, qui mourut l'an 1624. 2. l'an 1625. avec *Anne-Eleanore*, fille de *Jean-Casimir*, Comte de Nassau-Sarbruck, morte le 7. Septembre de l'an 1685. Du premier lit il eut *LEOPOLD-FREDERIC* qui suivit ; & *Henriette-Louise*, née le 20. Juin de l'an 1623. mariée le 21. Août 1641. à *Albert*, Marquis de Brandebourg-Ansbach, morte le 24. Août de l'an 1650. Du second lit il eut *GEORGE*, qui continua la postérité.

**XVIII. LEOPOLD-FREDERIC**, Duc de Wirtemberg, Comte de Montbelliard, naquit le 30. Mai de l'an 1624. & mourut le 25. Juin 1662. sans enfans ; de *Sibylle* sa cousine, fille de *Jean-Frédéric* Duc de Wirtemberg.

**XVIII. GEORGE**, Duc de Wirtemberg, Comte de Montbelliard, naquit le 5. Octobre de l'an 1626. & demeura à Harbourg jusqu'à la mort de son frere. Les François s'emparant du Duché de Montbelliard, dans les guerres de 1653. & dans celles de 1689, &c. pendant lesquelles il se retira à Oëls chez son genre ; & il ne rentra en paisible possession de ses Etats qu'après la paix de Riwivick. Il avoit épousé l'an 1648. *Anne* de Coligny, fille de *Gaspard*, Duc de Châtillon, Marschal de France, laquelle mourut le 23. Janvier 1680. Il décéda le 11. Juin de l'an 1699. âgé de 73. ans. Leurs enfans ont été *LEOPOLD-FREDERIC* qui suivit ; *Henriette*, née le 8. Janvier de l'an 1654. morte de douleur de la perte de sa mère, le 5. Janvier de l'an 1660. *Eleanore-Charlotte* née le 20. Novembre de l'an 1676. mariée le 7. Mai 1672. à son cousin *Sylvius-Frédéric*, Duc d'Oëls ; *Anne* née l'an 1660. *Elizabeth* née l'an 1665. mariée le 9. Septembre de l'an 1689. à *Frédéric-Ferdinand*, Duc de Wirtemberg-Weitlingen, & *Hedwige* née le 22. Mars de l'an 1667.

**XIX. LEOPOLD-EVERARD**, Duc de Wirtemberg, Prince de Montbelliard, naquit le 21. Mai de l'an 1670. il est Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & commanda dans les troupes de l'Empereur.

#### BRANCHE DE WIRTEMBERG, dite JULIENNE, ou de Brenz, d'Oëls, & de Weitingen.

**XVII. JULES-FREDERIC** de Wirtemberg, troisième fils du Duc *FREDERIC*, commença cette Branche. Il naquit le 3. Juin de l'an 1588. eut les places de Weitingen & de Brenz pour son partage, & mourut le 24. Avril de l'an 1635. ayant eu d'*Anne-Sabine*, fille de *Jean*, Duc de Holstein-Sunderbourg, qu'il épousa le premier Janvier de l'an 1618. *Roderic*, né en Octobre 1618. mort l'an 1671. *Sylvius-Nimrod* qui suivit ; *Jules-Peregrin* né l'an 1627. mort l'an 1641. *Suzanne-Marthal-Egleuphe* né l'an 1629. mort en Pologne l'an 1656. *MANFRED*, qui a commencé le Rameau de WEITLINGEN ; *Jules-Félicité*, née l'an 1619. mariée l'an 1640. à *Jean* Duc de Holstein Evêque de Lubec ; *Floriane-Ernesline* née le 8. Mai de l'an 1623. mariée l'an 1677. à *Frédéric-Crato* Comte de Hohenloë, morte le 6. Decembre 1672. *Fausline-Marie* née l'an 1624. & *Amélie-Mansufois* née l'an 1631. mortes jeunes.

**XVIII. SYLVIVS-NIMROD** de Wirtemberg, &c. naquit le 2. Mai de l'an 1622. Il prit le nom de *Oëls* par ce Duché situé en Silésie, que lui apporta son épouse, *Elizabeth-Marie* fille & héritière de *Charles-Frédéric* Duc de Montfermeil & d'Oëls, Seigneur de Sternberg, & de Medzibar ; il l'épousa le 28. Avril 1647. & mourut l'an 1664. Leurs enfans furent ; *Ferdinand-Charles* né le 15. Janvier 1650. mort l'an 1668. *Sylvius-Frédéric* Duc d'Oëls, né le 21. Février 1651. mort le 3. Juin de l'an 1697. sans enfans de sa cousine *Eleanore-Charlotte* fille de *George* Prince de Montbelliard ; *CHRISTIAN-ULRIC*, qui a continué la postérité ; *JULES-SIGISMOND* qui a commencé un Rameau, dit de *JULES-BOURG*, & *Anne-Sophie* morte l'an 1661. âgée de 13. ans.

**XIX. CHRISTIAN-ULRIC** Duc de Wirtemberg, d'Oëls, &c. naquit le 9. Avril de l'an 1652. Il fait son séjour à Bernstadt dans son Duché. Il a épousé 1. le 13. Mars 1672. *Anne-Elizabeth* fille de *Christian* Prince d'Anhalt-Bernbourg, morte le 3. Septembre de l'an 1680. 2. le 17. Octobre 1683. *Sibylle-Marie* fille de *Christian* Duc de Saxe-Mersbourg, morte le 9. Octobre 1693. 3. le 26. Novembre 1695. *Sophie-Guillielmine* fille d'*Enon-Louis* Prince d'Ooïtrifrice, morte en couche l'an 1698. De sept enfans qu'il a eu du premier lit, il lui resta *Louise-Elizabeth* née le 22. Février 1673. mariée le 17. Août 1688. à *Philippe* Duc de Saxe-Mersbourg ; & *Sophie-Angélique* née le 20. Mai 1677. De sept autres enfans du second lit, il resta *CHARLES-FREDERIC* né le 7. Février 1690. & *Christian-Ulric* né le 27. Janvier 1691. & du troisième lit, *Auguste-Louise* née le 21. Janvier 1698.

#### RAMEAU DE JULES-BOURG ; sorti de la Branche d'Oëls.

**XIX. JULES-SIGISMOND**, Duc de Wirtemberg, &c. fils cadet de *Sylvius-Nimrod*, a commencé ce rameau & a résidé à Julesbourg en Silésie, né le premier Août 1653. Il mourut le 5. Octobre 1684. laissant le Prince qui suit, d'*Anne-Sophie* fille d'*Adolphe-Frédéric* Duc de Meckelbourg, qu'il avoit épousé le 25. Mars 1677.

**XX. CHARLES** Duc de Wirtemberg, &c. né le premier Mars 1682 ; sert dans les troupes de l'Electeur de Brandebourg.

#### RAMEAU DE WEITLINGEN, sorti de la Branche de Brenz.

**XVIII. MANFRED**, Duc de Wirtemberg, &c. fils puîné de *JULES-FREDERIC*, naquit l'an 1626. & résida à Weitingen en Saxe. Il y mourut



mourut le 15. Mai 1662. aiant eu de *Fulienne* fille d'*Antoine* Comte d'Oldenbourg, qu'il épousa le 31. Octobre 1652. & qui mourut le 16. Mai 1691. *FREDERIC-FERDINAND* qui suit; *Angèle* & *Manfred* morts dans la fleur de leur âge.

XIX. *FREDERIC-FERDINAND*, Duc de Wirttemberg, &c. naquit le 6. Octobre 1654. & se maria le 9. Septembre 1689. à la cousine *Elisabeth* fille de *George* Prince de Montbelliard; dont il eut la *Fulienne-Sibylle-Charlotte* née le 14. Novembre 1690. *Hedwige* Friderique née le 18. Octobre 1691. \* *Mercat. in Atlant. Heilf. Hist. de l'Empire.* Imhof, *Noit. Imper.*

*WISBICH*, bon Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cambridge, & qui que dans un lieu marécageux. Il est bien bâti & bien peuplé, à 75. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

*WISBY*, ou, *WISNUY*, Ville avec un grand Port. Elle est sur la Côte Occidentale de l'Isle de Gothland, dans la Mer Baltique. Cette Ville, dont le nom signifie une *Baye sage*, a été autrefois célèbre par son commerce, & par la fagacité de ses Loix, qui furent suivies par toutes les Villes de la Mer Baltique. \* *Maty, Diction.*

*WISCHEGROD*, Ville avec Chastellein. Elle est dans le Palatinat de Czersko, en Pologne, sur la Wislule, à vingt lieues au dessous de la Ville de Warsovie, & à deux de l'embouchure du Bug. \* *Maty, Diction.*

*WISKOW*, petite Ville de la Mazovie en Pologne. Elle est sur le Bug, à huit lieues de Warsovie, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

*WISLOKE*, Rivière de la petite Pologne. Elle naît dans le Mont-Krapach, baigue Biezie, & Secouch, & se décharge dans la Wislule, un peu au dessous de Polaniec. \* *Bauandrud.*

*WISNIOWICZ*, *WISNOWITZ*, Bourg de la Volhynie en Pologne. Il est vers les confins de la Podolie, à douze lieues de Lufic, vers le Midi. Ce Bourg a titre de Duché, dont le pénultième Roi de Pologne portoit le nom, avant son éléction, arrivée l'an 1669. \* *Maty, Diction.*

*WISSELOCH*, petite Ville d'Allemagne. Elle est dans le Palatinat du Rhin, à deux lieues & demi d'Heidelberg, du côté du Midi. Les François brûlèrent Wisseloch en 1689. \* *Maty, Diction.*

*WISTON*, petit Bourg d'Angleterre dans le Comté de Pembrok, mais gouverné pourtant par un Maire & par des Baillifs, & défenda par un Château. Il est à 173. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

*WIT* (Jean de) Pensionnaire de Hollande, un des plus grands Politiques de son siècle, étoit fils de *Jacob* de Wit Bourgeois de la Ville de Dordrecht, qui fut euvoicé prisonnier au Château de Louvestein avec cinq autres pour avoir été du sentiment qu'il falloit congédier une partie des Troupes de la République de Hollande, pour le soulager des frais immenses qu'elle faisoit, & sentiment contraire à celui du Prince d'Orange *Guillaume II*, qui croioit qu'il étoit de la sûreté de la République de demeurer armée. La mère de Jean de Wit étoit *Anne* van de Corput issue d'une illustre Famille de Brabant. Il naquit le 25. Septembre 1652. Il eudia avec soin la Jurisprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres Sciences. Il fit même un Traité des Elemens des Lignes Courbes publié par les soins de *François* Schooten. Après avoir été reçu Docteur en Droit, il voïagea quelques années, & de retour dans la Patrie il fut fait Pensionnaire de la Ville de Dordrecht, & après la mort d'*Adrien* *Faune* Seigneur d'Hermitede, & de son fils, eut le Conseil Pensionnaire de Hollande & de Westfrie, Intendant & Gréver des Fiefs, & Garde du Grand Scau. Il épousa le 16. Février 1675. *Wendée* *Bikker*, petite-fille d'un Bourgeois de *Amsterdam*; dont il eut deux fils & trois filles. Jean de Wit fut Pensionnaire de Hollande dans des tems très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuse pour la République, exerça toute son habileté, & l'on admira surtout avec quelle promptitude il travailla au rétablissement de la Flote, presque ruinée dans un combat contre les Anglois, & la résolution qu'il prit d'y employer de se mettre lui-même sur la Flote avec d'autres Deputés de l'Etat, & de tâcher de réparer tous les déordres précédens. Cependant les malheurs de la Patrie faisoient souffrir plusieurs après un Stadhouder, & qui que *Guillaume III*. fut encore enfant, on faisoit de grands efforts pour l'élever à cette Charge. Jean de Wit s'y opposoit de tout son pouvoir, croiant cette élévation contraire à la liberté de sa Patrie, & y aiant, peut-être, aussi en tout cela quelque esprit de vengeance pour l'afront que le Père du jeune Prince avoit fait au père du Pensionnaire. Il faudroit copier toute l'Histoire de Hollande pour faire l'Histoire de ce Magistrat: car ce fut lui qui dirigea tout ce qui arriva pendant qu'il fut au timon des affaires. Mais on ne doit pas oublier, que soit à l'instigation de *Cromwell*, & par la crainte qu'on avoit de lui, soit que les Ennemis de la Maison d'Orange lui eussent inspiré desollicité l'exclusion du jeune *Guillaume*, on fit une Aête solennel par lequel on l'excluoit pour toujours des Charges que ses Ancêtres avoient occupées dans la République. On ne manqua pas d'accuser le Pensionnaire d'être l'auteur d'un tel Aête, & on ne fauroit douter qu'il n'y eut beaucoup de part. Ce soin extraordinaire d'exclure le jeune Prince, & les malheurs de la Hollande arrivés en 1672. furent cause de la perte de cet habile Magistrat. Le Prince d'Orange fut jugé très-nécessaire pour rétablir les affaires de la République, qui étoit sur le bord de la ruine. On lui donna toutes les Charges qu'avoient eues le Prince son père & avec une plus grande autorité. On accusa le Pensionnaire de Wit de tous les malheurs de sa Patrie, jusques-là qu'il y en eut qui prétendoient, qu'il étoit d'intelligence avec l'Ennemi, ce que les personnes détachées ont regardé comme une infigne calomnie. Quoi qu'il en soit, après avoir été attaqué par quatre Afassins qui manquèrent leur coup, & dont l'un fut puni de mort, il fut massacré par la Popolace à la Hâte avec *Cornelle* de Wit son frère dans le tems qu'il se faisoit sortir de prison, pour obéir à la sentence de banissement, qui avoit été prononcée contre lui. On exerça des cruautés inouïes sur les corps de l'un & de l'autre. Ainsi finit un des grands Hommes qu'ait eu la Hollande; duquel on a dit & beaucoup de bien & beaucoup de mal; & peut-être a-t-on excusé dans l'un & dans l'autre. \* *Voiez* tous les Historiens du tems, qui

ont tous parlé de Jean de Wit. On en a imprimé une Histoire particulière en 1709.

*WIT* (Cornelle de) Frère aîné du précédent. Son Histoire est si mêlée avec celle de son Cadet, qu'on n'a pu parler de l'un sans dire quelque chose de l'autre. *Cornelle* naquit le 25. de Juin 1632. Il avoit été Bourgeois de Dordrecht & Raur du Pais de l'Artois; il eut des commissions considérables de la part de l'Etat, monta plus d'une fois sur la Flote, où il donna des marques de son habileté & de son intrépidité, & ses conseils contribuèrent beaucoup aux avantages que la Flote Hollandaise remporta sur ses Ennemis. Aiant en reçu de très-remercimens & des présens de l'Etat. Mais les malheurs de la guerre de 1672. furent cause de sa perte. Opposé au Prince d'Orange, plus aîné que son Frère & moins aimé, on lui imputa plusieurs crimes; il fut mené prisonnier à la Hâte; & sur ce lui fut contesté rien de ce dont on l'accusoit, il fut mis à la question, & enfin condamné à être dépeçqué de toutes ses charges, & à un banissement perpétuel. Ce fut en sortant de prison, pour obéir à la sentence, qu'il fut massacré avec son Frère, & son corps traité de la manière du monde la plus indigne & cruelle. Cela arriva le 20. d'Avril 1672. \* *Voiez* les *Clairons de l'Estrie* *prévient.*

*WITBESKO*, *WITESPKO*, Ville du Duché de Lithuanie, Capitale d'un Palatinat, qui porte son nom & située au Confluent de la rivière de *Witebka* avec la *Dzwine*, à 30. lieues au dessus de *Polozcko*. *Witbesko* est fortifié par sa situation entre des Marais, qui en rendent l'approche difficile par ses Fortifications & par sa Citadelle. Les *Moscovites* ont souvent assiégé inutilement *Witbesko*.

*WITBESKO*, ou *WITESPKO*, Palatinat, Province de la Lithuanie. Toutes les Cartes mettent ce Palatinat partie au Nord, partie au Sud de la *Dzwine*, & le bornent au Couchant par le Palatinat de *Polozcko*, au Midi par ceux de *Minsk*, & de *Miclaviv*; & aux deux autres côtés par la *Mosovie*. Mais *Bauandrud* & d'*Andulif*, qui ont suivi *Starowolski*, bornent ce Palatinat au Nord par la *Dzwine*, à l'orient au Couchant, jusqu'à la *Samogitie*, & au Midi jusqu'à *Mohilow*, & ils le divisent en trois Contrées, qui portent le nom de leurs Capitales. 1. La Chastellein de *Witbesko*. 2. celle de *Braflaw*; 3. le Territoire de *Mohilow*.

*WITGENSTEIN* (le Comté de) C'est un des Etats de la Basse partie du Cercle du Haut-Rhin. Il est entre les Comtes de *Nassau*, d'*Hatzfeld*, le *Landgraviat* de *Hesse*, & le Duché de *Westphalie*. Ce Comté peut avoir sept ou huit lieues de long & trois de large. Il est plein de montagnes & de bois & n'a rien de considérable, que les Bourgs de *Witgenstein* & de *Berlebourg*, qui donnent le nom à deux branches de ses Comtes. Il y en avoit une troisième, qui possédoit le Comté de *Sain*; mais elle est éteinte par la mort du dernier Comte de *Sain*, qui n'a laissé que des filles. \* *Maty, Diction.*

*WITHERN*, Ville d'Ecosse, qui est Capitale du Comté de *Galloway*, & située sur la Côte Méridionale, où elle a un bon port à 23. lieues de la Ville de *Glaïquo*. \* *Maty, Diction.*

*WITLICH*, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin, en Allemagne. Elle est dans l'Archevêché de *Trèves*, sur le *Leser*, à cinq lieues de la Ville de *Trèves*, vers le Nord Oriental. Il y a dans Witlich le beau Château d'*Ottenstein*, où l'Électeur de *Trèves* fait assez souvent sa résidence. \* *Maty, Diction.*

*WITNEY*, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté d'*Oxford*, qu'on appelle *Drampion*. Il est situé sur le bord méridional de la rivière de *Windusur*, à l'Orient de *Burford*. C'est un grand Bourg, qui a un Collège, & une belle Bibliothèque. Au nord de ce Bourg, qu'il y a un Bois célèbre, nommé *la Forêt de Wickwood*. Il est à 54. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois.*

*WITSIUS* (*Herman*) Docteur en Théologie, Professeur en cette Faculté premièrement à *Franker*, puis à *Utrecht* & enfin à *Leide*, a été un Théologien très-savant & très-judicieux. Il naquit à *Enckhuyzen* Ville de la Nord-Hollande le 12. Février 1626. de *Nicolaus* *Wits* Magistrat de la même Ville, & de *Jeanne* fille d'*Herman* *Gerhard*, Pasteur à *Enckhuyzen*. Après avoir fait ses Humanités, & avoir pris quelques principes de Philosophie, & même de la Langue Hébraïque, il fut envoyé à *Utrecht* à l'âge de quinze ans, pour y continuer ses études. Il s'y attacha d'abord à la Métaphysique, à l'Hébreu, au Chaldaique, au Syriaque, à l'Arabe, & au Rabbanique, & y fit tant de progrès, qu'il composa même & rédigea une Harangue en Hébreu sur le Messie des Juifs & des Chrétiens, en 1654. Il s'adonna surtout à la Théologie, qui étoit le but où tendoient toutes ses autres études. D'*Utrecht* il passa à Groningue pour profiter des leçons de *Samuel* *Desmarets* alors fort célèbre, & qui le forma à la prédication Française. Il demeura un an à Groningue, d'où il revint à *Utrecht*, la peste l'empêchant alors de visiter l'Université de *Leide*, où il s'abandonna entièrement à la direction de *Juste* van *den Bogardt*, des instructions duquel il profita infiniment. Il ne négligea pas pourtant les autres Maîtres; & il composa une Dispute des Preuves de la Trinité contre les Juifs par les Juifs mêmes, qu'il défendit lui-même au mois d'Octobre 1655. que *Mr. Leunclen*, qui présidoit à la Dispute, ne voulut pas dire un mot, laissant tout l'honneur de la victoire au Répondant. Au mois de Mai de l'année suivante il fut reçu Candidat en Théologie. Il réussit parfaitement dans ses Prédications non seulement en Flandans mais même en François; aussi y eut-il peu d'Eglises de la Campagne de la Nord-Hollande, qui ne voulussent l'avoir pour leur Pasteur. En 1657. n'aïant encore que 21. ans, il accepta la Vocation de l'Eglise de *Westwood*, qui lui fut adressée. C'est un Village situé entre *Bachshuyze* & *Horn*. Il exerça son Ministère un peu plus de quatre ans, après quoi il passa à l'Eglise de *Wormer* plus nombreuse, & qui étant agitée de divisions intestines avoit besoin de la prudence & de l'habileté d'un tel Pasteur; & il y demeura quatre ans & demi. Vers la Pentecôte de l'année 1666. il passa au service de l'Eglise de *Ter Groe*, ville considérable de *Zélande*. Au mois de Novembre de l'année suivante il fut appelé à *Louwarden* Capitale de la Frise; & il y arriva qu'au mois d'Avril de 1668. Mais *Mr. Witsius* étoit né pour être encore sur un plus grand Théâtre; & il avoit trop de savoir & trop d'habileté dans l'art d'enseigner pour ne pas être élevé jusques à la

Chaire de Théologie. Il fut appelé pour en remplir une à Franeker l'an 1673. & pour y exercer en même temps les fonctions de Pasteur. Il fut inauguré le 15. Avril de la même année après avoir reçu, selon la coutume, la dignité de Docteur en Théologie. Il fit sa Harangue inaugurale sur la véritable idée d'un Théologien. Il fit beaucoup de fruit & en qualité de Pasteur & en qualité de Professeur, & attira beaucoup d'étudiants dans cette Académie. Outre ses travaux, il s'attacha à la composition de divers Ouvrages. Il publia diverses disputes Académiques, une Dissertation particulière, & deux gros Volumes, dont on verra le titre ci-après, qui ont été très-estimés, & réimprimés plusieurs fois. Sur la fin de l'année 1679. l'Université de Groningue voulut l'avoir pour Professeur en Théologie, mais le Gouverneur de Frise & les Curateurs de Franeker le rétinrent. Ceux d'Utrecht furent plus heureux l'année suivante, puis qu'il accepta la Chaire de Professeur de leur Université & de Pasteur de leur Ville qu'ils lui offrirent. Il commença ses fonctions de Professeur le 29. d'Avril par une Harangue très-belle sur l'excellence des Vérités de l'Evangile. Je ne dois pas oublier que les Ambassadeurs des Provinces-Unies nommez pour aller féliciter Jacques II. Roi d'Angleterre, & sur son avènement à la Couronne, le choisirent pour leur Pasteur, & qu'il ne voulut pas refuser cet honneur. Il fit le 21. finir des principaux Prélats d'Angleterre. Il employoit à Utrecht les heures de son loisir à composer les Ouvrages, dont il a enrichi la République des lettres. Enfin, il devoit, à l'exemple de tant d'autres grands hommes, finir ses travaux par l'Université de Leide, où il fut appelé l'an 1698. pour remplir par avance la place de Mr. *Frederic Spohnem* le fils, qui ne pouvoit plus s'acquitter de ses fonctions, à cause de son âge, & des infirmités que ses grands travaux lui avoient causés. Il fut inauguré le 16. Octobre par une Harangue, où il fit le Portrait d'un Théologien modeste, dont on trouvoit l'Original en lui-même. A peine avoit-il été un an à Leide, qu'on joignit à sa Charge de Professeur en Théologie, celle de Régent du Collège Flamand dans la même Ville, Charge importante, & qui a été occupée par de très-grands hommes. Il s'en demit pourtant peu de temps avant sa mort. L'âge & les infirmités qui l'accompagnaient ne lui permettant pas de se donner tant de peine. Il continua d'enrichir le Public de ses Travaux pendant les dix ans qu'il fut à Leide; où il publia encore les *Meletemata Leidenfia*, qui contiennent des Dissertations savantes sur des sujets importants. On le déchargea aussi sur la fin de sa vie des Leçons publiques. Les autres Ouvrages qu'il a faits, outre quelques Traitez Flamands, sont *Oecomenia Eadem Dei cum hominibus*; *Exercitationes Sacrae in Orationem Dominicam*; *Aegyptiaca & Descephalya, cum Diatriba de Legione Fulminatrice Christianorum*; *Miscellanorum Sacrorum Libri duo*, & quelques autres Livres moins considérables. Mais tous ont été également estimés, & il y en a qui ont été traduits en Flamand. Il y a peu de Théologiens, qui ne veuillent les avoir dans leur Bibliothèque. Mr. *Witius* mourut le 22. d'Octobre de l'année 1708. Il n'a été marié qu'une fois, & n'a laissé que trois filles; dont l'une a épousé un Magistrat d'Utrecht; une autre a pour époux Mr. *Henri Dikhoftius*, un des Pasteurs de l'Eglise Flamande de Leide. C'est un Ministre, qui a beaucoup de faveur, & toutes les qualités qui font un bon & fidèle Ministre de l'Evangile; la troisième n'est pas mariée. \* Voyez l'Oraison funèbre de Mr. *Witius*, par Mr. *Marck* Professeur en Théologie & en Histoire Ecclesiastique, à Leide.

WITTENBERG, petite Ville du Marquisat de Brandebourg. Elle est dans la Seigneurie de Prenzitz, sur l'Elbe, à cinq lieues au dessous de Werben & à sept d'Havelberg. \* *Maty, Diction.*

WITTENBERG, Bourg ou petite Ville de la Basse-Saxe. Ce lieu est sur l'Elbe, dans le Duché de Lauenbourg, à quatre lieues au dessous de la ville de ce nom. \* *Maty, Diction.*

WITTENBERG, petite Ville ou Bourg du Duché de Mecklenbourg, en Basse-Saxe. Ce lieu est dans le Comté de Swerin, entre la Ville de Swerin & celle de Lauenbourg, à six lieues de la première & à sept de la dernière. \* *Maty, Diction.*

WITTICHUS (Christophe) Docteur en Philosophie & en Théologie, & Professeur en cette dernière Faculté premièrement à Dussbourg, ensuite à Nimègue, & enfin à Leide, a été un Savant de grande réputation. Il naquit le 9. Octobre 1625. à Brieg Ville de la Basse-Silésie. Après avoir fait ses premières études il alla les continuer à Brême. Il avoit d'abord résolu d'étudier en Droit; mais il changea de sentiment, & se donna tout entier à l'étude de la Théologie. Après avoir bien étudié à Brême, & remporté des témoignages très-avantageux & très-particuliers de ses Maîtres, il se rendit à Groningue au mois de Juin de l'année 1644. où il avoit alors de très-habiles Professeurs. Il se rendit à Leide deux ans après, où il continua d'étudier sous *Adrian Herbord*, & sous *Constantin Casar*; d'où il retourna encore à Groningue, en 1648. & y profita des lumières de *Johann André*, de *Matthieu Pasor*, d'*Henri Aling*, d'*Abdias Waldmar*, & de *Samuel Desmarest*, qui lui firent alors fleurir cette Université. Il y séjourna encore deux ans. Étant de retour en Allemagne, sa réputation fit que le Prince de Nassau lui donna la Charge de Professeur en Mathématique à Herborn avec la permission de donner ses avis à ceux qui se destinoient au Ministère. De là il fut appelé pour être Professeur en Théologie à Dussbourg; il fut aussi Pasteur de la Ville; quoique que les Princes de Nassau lui eussent fait offrir la Chaire en Théologie pour le rétenir à Herborn. Dans la suite les Magistrats de Nimègue ayant érigé une Académie dans leur ville, ils crurent ne pouvoir la rendre plus célèbre, qu'en y appelant le Savant Wittichius, qui y exerça le Charge de Professeur en Théologie l'espace de 16. ans. Mais, enfin, c'est le sort de l'Université de Leide, que tous les plus habiles Professeurs y viennent achever leur cours, & y terminer leurs travaux, comme sur un des plus éminents Théâtres de toute l'Europe. Notre Wittichius y fut donc appelé pour Professeur en Théologie l'an 1671. & il y fit sa harangue inaugurale le 10. de Novembre de la même année. Il y enseigna avec beaucoup de succès, & y eut toujours une grande foule d'Écoliers. Il mourut le 19. de Mai de l'année 1687. après avoir été attaqué d'une Paralyse, dont

il ne put venir. Le Savant Wittichius est Auteur de divers Ouvrages, du *Conseilus Veritatis* publié en 1659. de la *Theologia Practica*, in 4. qui vit le jour en 1672. &c. Après sa mort on publia en 1690. son *Antipifina* & son *Commentarius de Deo & ejus Attributis*. \* Voyez son Oraison funèbre par Mr. *Jacques Gronovius*. *König*, *Biblioth. Mémoires de la tems.*

WITTOW, Préfet d'Isle, qui est la partie Septentrionale de l'Isle de Rugen, en Poméranie. Le Bourg de Wick est le principal lieu, qu'on y trouve. \* *Maty, Diction.*

WIVESCOMB, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Somerset, nommée North-Correy, sur la rivière de Tonc, à 12.8. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglus.*

WIVERTON (Thomas) Anglois, natif de Lincoln, Religieux de l'Ordre des Hermites de St. Augustin, fut Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford, & Provincial de son Ordre. Il avoit été élevé avec *Jean Wicel*, dès sa plus tendre jeunesse; mais il le quitta, sitôt qu'il connut ses sentimens. Après avoir tâché inutilement de s'en retirer, il défendit l'Eglise Romaine contre lui par plusieurs Ouvrages, l'an 1382. \* *Vitasseus*, de *Illyst. Angl. Scriptor.*

WIZNA, Ville de la Mazovie, en Pologne. Elle a une Chastellenie & est située sur le Narew, dans le Palatinat de Czersko, & aux confins de celui de Bielik. \* *Baudrand.*

WLODZIMIRS, petite Ville de la Russie-Rouge en Pologne. Elle est dans le Palatinat de Bela, sur le Bug, entre Lufac & Chielm, environ à vingt lieues de chacune. Wlodzimiers est le siège d'une Chastellenie. \* *Maty, Diction.*

WOBURN, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Bedford, qu'on appelle Manshead. Il est sur une colline près des frontières du côté de Buckingham. Il est fort fréquent, parce que c'est le passage pour aller de Londres à Southamton. Avant la Réformation, il avoit un Monastère. Aujourd'hui il y a un Collège fondé par *François Russell* Comte de Bedford. On tire beaucoup de terre de Foulon près de ce lieu, qu'on nomme Terre de Woburn. Il est à 37. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglus.*

WODNANY, WODNAX, Bourg du Carcle de Prach, en Bohême. Il est sur la rivière de Blantz, à cinq lieues de Budweis, vers le Couchant Septentrional. \* *Maty, Diction.*

WOERDE, qu'on prononce *Woude*, petite Ville de la Hollande Méridionale, qui est le Clé de la Province de ce côté-là. Elle est sur le Rhin, entre Utrecht & Leide, à trois lieues de la première & à six de la dernière. Cette Ville étoit fortifiée. Les François la prirent en 1672. & le Prince d'Orange l'attaqua inutilement. Les premiers en démolirent les Fortifications: mais on les a bien réparés depuis, & on y travaille encore. \* *Mémoires des Tems.*

WOLAW, Ville de Silésie, située près de Pöder, à neuf lieues de Brélaw, vers l'Occident Septentrional. Wolaw est située dans un Marais, forte, défendue par une Citadelle, & Capitale du Duché ou de la Principauté de Wolaw, qui est entre celles de Glogaw, de Lignitz, de Brélaw, d'Ollife, la Baronic de Trachemberg, & la Pologne. \* *Maty, Diction.*

WOLBECK (le Pais de) Contrée de l'Evêché de Munster en Westphalie. Elle est entre celles de Werne, d'Horftmar, de Bevergern, de Sassenberg, & des Comtez de la Marck, de Stenford, & de Tecklenburg. Munster Capitale de tout l'Evêché, & le Bourg de Wolbeck, qui donne le nom à la Contrée, en sont les lieux principaux. \* *Baudrand.*

WOLFFERSDYCK, c'est une petite Ile de la Zélande, une des Provinces-Unies. Elle est entre la Nord-Beveland & le Sud-Beveland, de laquelle elle a été séparée par la violence de la Mer. Elle est à demi innondée & n'a rien de considérable. \* *Maty, Diction.*

WOLFUS (Jean Gaspar) Professeur en Théologie à Zurich, où il mourut le 6. Septembre 1710. naquit dans la même Ville, de *Jacques Wolfius*, Professeur en Langue Grecque, & de *Marguerite Teucher*. Comme il perdit son Père, dès sa plus tendre jeunesse, il interrompit le cours de ses études, pour se mettre dans le commerce. Il entreprit ensuite le commerce pour reprendre les études, à la persuasion de sa Mère. Ses études finies, il commença à voyager. Il alla d'abord à Metz, où il profita de l'érudition d'un vieillard habile, qui avoit été ami de son Père. De là il fut étudier à Groningue sous *Samuel Desmarest*. Il passa ensuite en Angleterre, où il tâcha de profiter des lumières des Savans qu'il y rencontra. De retour de ces voyages, il soutint en 1662. une Thèse en Théologie, sous les auspices de *Henri Hottinger*, dont il épousa la Fille, appelée *Dorothea*, en 1665. L'année suivante, il accompagna son Beau-père dans un voyage qu'il fit en Allemagne & en Hollande. Il obtint d'abord la Chaire destinée pour enseigner les Elémens de la Religion, & ensuite, il fut fait Professeur en Langue sainte. Il fut choisi en 1684. pour remplir une Chaire de Théologie vacante par la mort de *Jean Müller*. En 1689. il fut mis à la tête des Chanoines du Collège de Saint Charles, place qu'il remplit avec honneur jusqu'à sa mort. Il a été inhumé dans l'Eglise de ce Collège, & on lit cette Epitaphe sur son Tombeau:

*Mellifluis jacet hic, qui verba & dixit ore,  
Theologus potens, œconomusque probus.*

Il n'a publié que quelques Discours Latins & quelques Thèses, qu'il a soutenues lui-même, ou qu'il a fait soutenir à ses Ecoliers. \* *Journal des Savans*, Juillet 1711, pag. 1. & 2. Edit. d'Amsterdam.

WOLFSBERG, petite Ville de la Basse-Carinthie, en Allemagne. Elle est sur la rivière de Lavand, à six lieues au dessus de son embouchure dans la Rive, & de la Ville de Lavanynd. Wolfberg appartient à l'Evêque de Bamberg. Son nom signifie la *Montagne aux Loups*, & on le lui a donné, parce qu'elle est au pied d'une montagne chargée de bois & pleine de loups. \* *Baudrand.*

WOLFTEN, petite Ville avec un Château. Elle est dans la Préfecture de Neuffar, Contrée du Palatinat du Rhin, sur la rivière de Loure, entre la Ville de Calcloure & celle de Lauterbeck. \* *Maty, Diction.*

**WOLKOWISCA**, Ville de Pologne, dans la Lithuanie. Elle est le Siège d'une Châtelaine & située sur la Rivière de Ros, dans le Palatinat de Nowogodeck, & à vingt lieues de la ville de ce nom, vers le Couchant. \* *Basdrand*.

**WOLLER**, Bourg d'Angleterre, avec Marché dans le Quartier de la Contrée du Duché de Northampton, qu'on appelle Glondale, situé sur le côté d'une montagne, proche de la rivière de Till, qui, coulant vers le Nord, se décharge dans la Tweede. \* *Moreri Anglois*.

**WOLLIN**, anciennement, *Julinan*, petite Ville de la Pomeranie Royale. Elle est Capitale de l'Île de Wollin, formée par les deux embouchures Orientales de l'Oder, Swine, & Diwenvo, le Grose-Haf & la Mer Baltique. Wollin, le seul lieu considérable de cette Île, est près du Grose-Haf sur le Diwenvo, à quatre lieues de la Mer Baltique, & à trois de la Ville de Camin. Elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Julinan*, Siège d'un Evêché transféré à Camin, grande, & fort considérable par son commerce, lequel a été transporté par les Négociants à Lubeck & à Dantzick, à cause des franchises & de la liberté, dont on jouit dans ces deux Villes. \* *Basdrand*.

**WOLMER**, ou **WALMER**, petite Ville avec un Château. Elle est dans la Letonie Suédoise en Livonie, sur la Teydera, environ à 23. lieues de Riga, vers le Nord-Est. Cette ville porte le nom de *Waldemar II*. Roi de Danemarck, qui la fit bâter l'an 1218. sur le champ de bataille, où il venoit de défâire les Livoniens. \* *Basdrand*.

**WOLCZ**, petite Ville de Moscovie. Elle est dans le Duché de Retchow, aux confins de ceux de Smolensko & de Moscow, & sur le Boristhène, près de sa source. \* *Maty, Diction*.

**WOLIDIMÈRE**, Ville Capitale d'un Duché de même nom, en Moscovie. Elle est sur la rivière de Clesna, entre la ville de Nisn-Novogorod & celle de Moscow, à 30. lieues de la première, & à 40. de la dernière. Wolidimer a été Capitale de la Moscovie avant Moscow. Elle a un Château, dont les murailles ne sont que de bois. \* *Maty, Diction*.

**WOLIDIMÈRE** (le Duché de) Province de Moscovie. Ce Duché est entre ceux de Nisn-Novogorod, de Soudal, de Rezan, & les Tartares de Mordwa. C'est une des plus petites Provinces de l'Empire Moscovite; mais son terroir est si fertile, qu'on n'a qu'à renouer la terre fort légèrement, pour y recueillir du froment trente pour un; & il y a dans ses bois tant d'effains d'Abelles, qu'il semble, que les arbres ne suffisent pas à les loger. *Maty, Diction*.

**WOLSTAT**, Bourg de Silésie, situé dans le Duché de Leignitz, près de la ville de ce nom, du côté du Midi. \* *Basdrand*.

**WOLVERAMPTON**, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Stafford, qu'on appelle *Seslam*. Il est situé sur une montagne, & il y avoit autrefois une Abbaye. Son Eglise Collegiale est annexée au Dècanat de Windfor. Il est à 98. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

**WOLWICH**, ou **Woolwich**, Bourg d'Angleterre, situé dans le Canton du Comté de Kent, qu'on appelle Sutton, sur la Thamise, où il y a un Chantier pour les Vaisseaux du Roi. Il est à sept milles de Londres. \* *Moreri Anglois*.

**WOLZOGUÈ** (Louis de) Pasteur de l'Eglise Wallonne d'Amsterdam, & Professeur en Histoire Civile & Sacrée, dans l'Ecole illustre de la même Ville; a été un grand Orateur, bon Théologien, ayant une grande pénétration, & beaucoup d'esprit. Il étoit originaire d'une famille noble de Pologne, & parent de *Jean Louis de Wolzogue*, Baron, dont les Ouvrages tiennent une place si considérable dans la Bibliothèque des Freres Polonois. Celui dont nous parlons, a été Pasteur dans les Eglises Wallonnes les plus considérables des Provinces-Unies, favoir de Groningue, de Middelbourg, d'Utrecht, & d'Amsterdam, ayant, de plus, exercé dans ces deux dernières Villes la Charge de Professeur en Histoire Sainte & Prophane. Il étoit enjoint avec beaucoup d'art & de méthode, & a formé bien des gens à la prédication. Il a même publié un Ouvrage assez long, sur les règles de la Prédication, qu'il expliquoit à ses Disciples, dans ses leçons particulières. On lui fit des affaires au sujet de la question sur la manière d'expliquer l'Ecriture, & on l'accusa de trop donner à la Raison. Mais on l'a pleinement justifié de ces accusations. Il eut aussi de grosses affaires avec le fameux Enthousiaste *Labadie*, qui ne vouloit pas entendre parler de raison, en matière de Religion; mais Mr. Wolzogue fut pleinement justifié dans son Synode, où il eut beaucoup de crédit, & fut toujours fort estimé jusques à sa mort arrivée en 1691. Comme c'étoit un homme d'un grand sens, il avoit l'oreille du Magistrat, qui en faisoit beaucoup de cas. Il ne fut jamais marié. \* Voyez *Lettres sur la vie & sur la mort de Mr. de Wolzogue*, imprimées à Amsterdam, en 1692.

**WOOD** (Antoine) très-savant, principalement dans l'Histoire, mourut à Oxford en Angleterre sa Patrie, sur la fin de Novembre de l'année 1695. Il publia en Latin en 1674. l'Histoire & les Antiquitez de l'Université d'Oxford. En 1691. on vit paroître de lui, *Historia accurata Scripturarum atque Episcoporum, qui produerunt ex antiquissimis & fide dignissimis Oxoniensis Academia ab anno 1500. ad annum 1690. Accurata Fasta Oxoniensis*, en deux Tomes. *Actes de Leipsic*, 1692. pag. 35. & 1696. pag. 49.

**WOODBRIIDGE**, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée du Comté de Suffolk, qu'on nomme Loos, sur la rivière Deben, à côté d'une montagne de sable. Il y a quatre ou cinq Chantiers, pour la construction des Vaisseaux. C'est un grand Bourg & fort fréquent. Il a une belle Eglise, où l'on voit plusieurs monuments. Il y a plusieurs Bâtimens marchands, qui appartiennent aux Habitans. A douze milles de là la rivière Deben se décharge dans la Mer. Ce Bourg est à 66. milles de Londres. \* *Moreri Anglois*.

**WOODSTOCK**, Bourg d'Angleterre avec Marché, au milieu du Comté d'Oxford, & dans la Contrée appelée Wotton. Il est dans une belle situation, près d'une petite rivière, & un grand Parc fermé; où il y avoit autrefois une Maison Royale appelée *Woodstock Bower*, bâtie par le Roi *Henri I*, agrandie par *Henri II*, & démolie dans les guerres

Civiles, sous le règne de *Charles I*. Ce fut dans cette Maison que naquit *Eduard* surnommé le Prince Noir; & ce fut dans le Labyrinth, qui la joint, que la belle *Rafamonde*, maîtresse du Roi *Henri II*, fut empoisonnée par un potion, que la Reine la contraignit de prendre. \* *Moreri Anglois*.

**WORKSHOP**, Bourg d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Nottingham, dans la Contrée nommée *Baistlaw* & dans la Forêt de Sherwood, connu par sa bonne Reglisse. Il est à 110. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

**WORCUM**. Il y a deux Bourgs de ce nom dans les Provinces-Unies. L'un dans la Frise sur le Zuyderzee, entre Stavere & Harlingen. L'autre dans la Hollande Méridionale, vis-à-vis de la Ville de Gorcum. Ce dernier Bourg est fortifié. \* *Maty, Diction*.

**WORM**, ou **WERM**, petite Rivière d'Allemagne. Elle baigne Aix-la-Chapelle, Rolduc dans le Duché de Limbourg, & après avoir coulé quelque tems dans celui de Juliers, elle se décharge dans le Rocr, vis-à-vis de Wallenberg. \* *Maty, Diction*.

**WORKSLOK**, Rivière qui a sa source dans le Duché de Worotin, en Moscovie. Elle traverse une partie du Pais des Cosaques, & se décharge dans le Boristhène entre Caytsaï & Kudack. On la prend communément pour celle que les Anciens nommoient *Panticapes*. \* *Basdrand*.

**WOTTON** (Henri) fils de *Thomas Wotton*, Chevalier & d'*Elizabethe* fille de *Guillemme Duch*; néquit à Bockton-Hall dans le Comté de Kent, en 1608. Il fut reçu à Oxford, dans le Nouveau Collège, d'où il passa au Collège de la Reine, où il prit ses degrez de Maître des Arts; dans cette occasion il fit trois leçons sur l'Oeil, qui lui acquit beaucoup de réputation; & en particulier l'estime d'*Alberic Gentilius* Professeur en Droit. Après avoir quitté Oxford, il voyagea en France, en Allemagne, & en Italie; & employa neuf ans dans ces voyages. De retour en Angleterre, il devint Secrétaire de *Robert Comte d'Essex*, & continua dans cet emploi, jusqu'à ce que Comte fut déclaré Traître. Alors il quitta l'Angleterre & se retira à Florence, où il se fit si bien connaître du Grand Duc, que ce Prince l'envoya secrètement en Ecosse, avec des Lettres, pour avertir le Roi *Jacques VI*. d'une conspiration, qu'on avoit tramé contre sa vie. Pour passer plus sûrement il prit le nom d'*Ossian Baldi*. S'étant bien acquité de cette commission, *Jacques VI*. se refouvent de ses services, lors qu'il fut parvenu à la Couronne d'Angleterre. Ce Prince le fit Chevalier, l'envoya trois fois Ambassadeur à la République de Venise, une fois aux Etats des Provinces-Unies, deux fois au Duc de Savoie, deux fois aux Princes de la Haute-Allemagne dans l'Allemagne d'Halibron. Il fut envoyé en la même qualité à l'Archiduc *Léopold*, au Duc de *Wirttemberg*, aux Villes Impériales de Strasbourg, & d'*Ulm*, & à l'Empereur *Ferdinand II*. En 1623. il fut fait Prévôt d'Eaton, où il passa le reste de sa vie. Il mourut en 1639. C'étoit un homme, qui avoit de l'esprit, du savoir, & de la piété; un Gentilhomme d'un mérite accompli, & qui s'acquitta très-bien de toutes les Ambassades, dont il fut honoré. Ses Ouvrages sont, *Epistola de Gaspari Scioppio*, *Epistola ad Marcum Velsorum*. L'Etat de la Chrétienté, où découverte exacte & curieuse de plusieurs secrets & mystères cachez de ce tems. En Anglois, imprimé à Londres en 1677. Plusieurs autres de ses Ouvrages imprimés, ont été recueillis en un Volume, sous le titre de *Reliquia Wottoniana*. \* *Walton*, dans la Vie d'*Henri Wotton*. *Athen. Oxoniens*.

**WOTTON-BASSET**, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Wilt, qu'on appelle *Kings-Bridge*; ainsi nommé pour le différencier de *Wotton Under-Edge*, dans le Comté de Gloucester. Ce lieu est la Capitale de son Canton, à 66. milles Anglois de Londres. \* *Moreri Anglois*.

**WOWER**, (Jean) d'Hambourg, mort l'an 1612. a donné un Ouvrage très-savant, sous le nom de *Polymathie*. Il a eu part à la belle édition des Oeuvres de Cicéron, par *Guillelm*. On a encore de lui une excellente édition de Petrone. Depuis la mort de Wower, on a publié ses Lettres. Il passoit de son tems pour très-habile en Grec, il avoit l'esprit grand & élevé, & avec un jugement exquis. \* *Zoffler*, *Scaliger*, *G. Sciopp*, de *Art. Crit. Baillet*, *Jugement des Savans sur les Grammaticiens*. Il ne faut point confondre ce Wower, avec un autre Jean Wower, mort l'an 1635.

## W R.

**WREXHAM**, bon Bourg du Pais de Galles, en Angleterre. Il est dans le Comté de Denbigh, à six lieues de la ville de ce nom, vers le Levant, & il est considérable par les mines de plomb, qui sont dans son territoire. \* *Maty, Diction*.

## W U. W Y.

**WULTEJUS**, (Juste) de Hesse, Auteur de plusieurs Traductions, a traduit *Ennius*, de l'Histoire divers; *Heracleide*, ou celui qui est l'Auteur de l'ancienne description des Républiques; *Polyen*, des Stratagèmes; quelques Livres de *Dion*; & quelques Eptres Grecques. Sa Latinité est élégante & nette; & il auroit pu passer pour un bon Traducteur, s'il n'eût point donné tant de liberté à son style, & s'il se fût attaché davantage à suivre le Texte Grec qu'il tournoit. \* *Daniel Huet*, de *Clariss Interpret*.

**WUST**, C'est une des Îles Schilandiques. Elle est au Levant de celle d'*Yell*. Son circuit est fort petit, mais son terroir est fertile. \* *Maty, Diction*.

**WYCK**, petite Ville de l'Ecosse Septentrionale. Elle est Capitale de la Province de Caithnes, & située sur la Côte Orientale, à cinq lieues de la Ville de Dundiguy, & à deux du Cap de Nofé. \* *Maty, Diction*.

**WYK**, petite Ville des Pais-Bas. Elle est dans le Duché de Limbourg, sur la Meuse, vis-à-vis de Matrick, à laquelle elle est jointe par un pont de pierre, en sorte qu'elles ne font qu'une même Ville. Wyck est bien fortifiée, de même que Matrick. \* *Basdrand*.

**WYCK TE DUERSTEDÉ**, ou, simplement *DUERSTEDÉ*, petite Ville

Ville des Provinces-Unies. Elle est Capitale d'une des Maréchaussées de la Seigneurie d'Utrecht, & située sur le Rhin, à l'endroit, où le Lech se sépare de ce fleuve, & qu'à quatre ou cinq lieues au dessus des Villes d'Utrecht & de Vianen. Elle est à deux autres d'une grande Ville, défendue par une bonne Citadelle. C'est l'ancienne *Batavodurum*, Ville des Barbares. \* *Maty, Diction.*  
 WYE, Rivière d'Angleterre dans le Principauté de Galles. Elle a sa source dans la Montagne de Plindlimon, sur les frontières des Comtez de Montgomery & de Cardigan, passe à travers du Comté de Radnor, qu'elle sépare en partie du Comté de Brecknock, après quoi elle traverse celui d'Hereford. Ensuite elle sépare le Comté de

Monmouth de celui de Gloucester, jusqu'à ce qu'elle se décharge dans la Saverne à deux milles de Chepstow. Dans le Comté de Radnor, elle arrose Ruyon Gowry; dans celui de Brecknock, Hay; dans celui d'Hereford, Hereford & Rofs; & dans celui de Monmouth, Monmouth & Chepstow. \* *Morrii Angliæ.*  
 WYLEN, petite Ville du Thuringe, en Suisse. Elle est sur la rivière de Thur, environ à trois lieues de la Ville de Trarwenfeld, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*  
 WYSOCKICKOLO. Voiez, Wisfokikolo.  
 WYSOGROD, Ville de Pologne. Cherchez, *Vissogrod.*

## XAC. XAI. XAL. XAM, &amp;c.



ACCA; anciennement *Therma*, *Therma Selinuntia*, *Aqua Labada*. Ville de la Vallée de Mazara en Sicile. Elle est défendue par une Citadelle à l'Antique, & située sur la Côte Méridionale de l'Île, à sept lieues de la Ville de Mazara vers le Levant. \* *Baudrand.*  
 KAIRES TOPA-INCA, dernier des Incas, Roi du Perou en Amérique, se soumit à Philippe II. Roi d'Espagne, l'an 1557. \* *Relat. du Perou. Voiez, INCAS.*

XALAPPA, petite Ville de l'Audience de Mexique, en Amérique. Elle est dans la Province de Tlalcala, environ à vingt lieues de la Vera-Cruz, vers le Couchant. Cette Ville a un Evêché, érigé l'an 1634. Quoiqu'elle soit Evêché ne soit que la troisième partie de celui de Los Angeles, dont il a été démembré, il ne laisse pas avoir dix mille Ducats de revenu. \* *Thomas Gage.*

XALON, Rivière d'Espagne. Elle naît dans la Castille Nouvelle, où elle baigne Medina-Celi, & entrant dans le Royaume d'Aragon, elle passe à Ariza, à Calatayud, à Richa, à Plasencia, & elle se décharge dans l'Ebre, au dessus de Saragoë. \* *Baudrand.*

XALOTH, Bourg de la Palestine dans le Grand Champ, dans la Partie Occidentale de la Tribu de Manassé devant le Jourdain. *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

XAMO, Désert de la Grande Tartarie. Mr. Wisfen, dans sa Carte, assure qu'il porte maintenant le nom de *Gobée*; & il le place au Couchant de la rivière d'Homuk, & de la muraille de la Chine, & il y met les Villes de Shiragalog, d'Uquechin, & de Silren, qui appartiennent aux Chinois. Au reste, ce Géographe sépare le Désert de Lop de celui de Xamo, avec lequel les Cartes ordinaires le confondent. Voiez *Lop* ci-dessus.

XANCOINS, SANCOINS, ancien Bourg de France, appelé anciennement *Incensium*. Il est dans le Bourbonnois, sur la petite rivière d'Argent, à six lieues de Nevers, du côté du Couchant Méridional. \* *Baudrand.*

XANTE, ou, SIRBI, Rivière de la Natolie. Elle a sa source dans le Mont-Taurus, baigne Xanthe & Patera, où elle se décharge dans la Mer Méditerranée. \* *Baudrand.*

XANTE, SANTO, & SIRBI, petite Ville anciennement Episcopale, suffragante de Myre. Elle est dans le Montefeli, en Natolie sur le Xanthe, & à trois lieues de son embouchure & de la Ville de Patera. On dit que *Brutus*, un des Assassins de César, aiant forcé Xante après un long siège, tous ses habitants se retirèrent dans leurs maisons, y mirent le feu, & se brûlèrent avec leurs femmes, leurs enfants, & leurs biens, courage féroce, comme eurent des Numantins & des Saganuntins. \* *Baudrand.*

XANTHE ou XANTO, Nymphé marine, fille de l'Océan & de Thetis. \* *Hesiod. Theogon. Virgil. l. 5. Georgic.*

XANTHUS, de Lydie, fils de Candaule, vivoit du tems de Darius. C'est un Historien Grec, cité par divers Auteurs, & qui avoit écrit une Histoire de Lydie en quatre Livres, & quelques autres Ouvrages. Il y a eu un Philosophe de ce nom, dont Esopé fut Esclave. Athénée remarque que quelques Critiques font tenir que cette Histoire n'étoit point de Xanthus, mais qu'elle avoit été supposée par Denys Schyto Brachion. On attribue encore à Xanthus un Ouvrage de Magie, cité par Diogene Laërce, & par saint Clement d'Alexandrie. Il avoit aussi écrit, suivant le témoignage de Laërce, une Vie d'Empédocle. \* *Denys d'Halicarnasse. l. 1. Antiq. Rom. Solin. c. 43. Strabon. l. 12. Cyrc. Herodot. l. 5. Diogen. Laert. in Erasm. Athen. l. 10. & 13. Suidas. Hefychius. Vossius. de Hist. Grec.*

XAOCHOU, Ville de la Chine. Elle est la seconde de la Province de Quantung, & a cinq autres Villes sous sa juridiction. Elle est au Confluent de deux rivières, à 27. lieues de la Ville de Quancheu, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

XARAYES (le Lac des) C'est un fort grand Lac, que l'on place dans l'Amérique Méridionale, entre les Provinces de Chaco & de Paraguay. La rivière de Paraguay en sort, & il prend son nom des peuples Xarayes, qu'on met le long de son bord Septentrional. \* *Baudrand.*

XATIVA, SATIVA, petite Ville avec un Château fort. Elle est dans le Royaume de Valence, en Espagne, à huit lieues de la ville de Valence, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

## X E.

XECIEN, Ville de la Chine. C'est la cinquième de la Province de Quancheu, & n'a que trois Forteresses sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

XENETE, homme très-riche chez les Locriens, aiant donné sa fille Dorique en mariage à Denys le Tyran, entreprit, à l'inspiration de son gendre, de se faire Tyran de Locres. Le peuple aiant découvert son dessein, le fit mourir, & le châta avec tous les Grands de la ville. \* *Aristot. l. 5. Politic. c. 7.*

## XEN. XER. XII. XIM.

XENIL, Rivière d'Espagne. Elle naît dans le Royaume de Grenade, où elle baigne Grenade, Santa Fé, Loja, & entrant dans l'Andalousie, elle passe à Ecija; & se décharge peu après dans le Guadalquivir. \* *Baudrand.*

XENOCRATE (*Xenocrates*) de Chalcedoine, Philosophe. Il y a encore un Philosophe de ce même nom, dont il est fait mention dans Suidas; un XENOCRATE, Chalcedonien; un XENOCRATE d'Aphroditie, tous Philosophes; & sans parler d'un XENOCRATE, peintre & Sculpteur. \* *Plin. Diogen. Laërce. l. 4. Vossius. de Hist. Grec.*

XENOPHILE, un des Capitaines d'Alexandre le Grand, que ce Prince fit Gouverneur de la Susiane. \* *Quinte-Curce. l. 5. c. 2.*

XENOPHON, Medecin de l'Empereur Claude, se disoit sorti de la famille d'Esculape. Il fit exempter l'Île de Coos de toute imposition. L'on crut à Rome qu'il avoit empoisonné son Maître, en mettant ses doigts dans sa bouche pour l'aider à vomir, & lui glissant dans la gorge une pillule empoisonnée. \* *Tacit. l. 12. Annal.*

XENOXUA, ou ZENOXUA, petite Ville de Grèce dans la Macedoine. Elle est à quatorze lieues de l'Ocria, vers le Couchant. On la prend pour l'ancienne *Itaracta Lyncestidis*, qui étoit une ville Episcopale. \* *Baudrand.*

XERA ou XEREA, Ville près des Colonnes d'Hercule, à présent Xerès de la Frontera en Espagne. \* *Stephan. de Urbibus.* On a aussi donné ce nom à une ville de la Province de Guatimala en Amérique.

XERÉZ, petite Ville de l'Amérique Septentrionale. Elle est dans la Province de Guatimala, à trente lieues de Leon de Nicaragua, vers le Couchant. \* *Maty, Diction.*

XERÉZ DE LOS CAVALEROS, ou, de BADAJOS, petite Ville de l'Estremadure d'Espagne. Elle est sur la rivière d'Ardisa, à six lieues de Badajoz vers le Midi. C'est la Patrie de *Vaques Nune* de Balboa, qui entreprit le premier de faire voile dans la Mer du Sud, l'an 1513. \* *Baudrand.*

XERÉZ DE GUADIANA, Bourg d'Espagne, situé dans l'Andalousie, près de l'Algarve, sur la Guadiane, environ à huit lieues de son embouchure. \* *Baudrand.*

XERXES, ou, BALBUS, Roi d'Assyrie, fut le sixième après *Belus*, & est nommé dans le Catalogue d'*Esuse*. Voiez, *ASSYRIE* dans *Moréri.*

XERXES II. Roi de Perse, étoit fils d'*Artaxerxes Longuemain*, & lui succéda, l'an du Monde 3579, & 425. avant J. C. Un an après il fut assassiné par son frère *Sécundien*, ou, *Sogdien*, qui s'empara du Trône. \* *Diodore de Sicile*, sur l'Olympiade 88. *Ctesias.*

## X I.

XILI, Bourg de la Zaconie en Morée. Il est à quatre lieues de Castel Rampano, vers le Levant, sur le Cap de Xili, qui regarde de l'Île de Cerigo, & qui étoit appelé anciennement, *Prononatorium Cynatorium*, & *Onugnatos*. \* *Baudrand.*

XILOCA, XILOA, Rivière du Royaume d'Aragon en Espagne. Elle baigne Duroca, & se décharge dans le Xalon à Calatayud. \* *Maty, Diction.*

XILOCASTRO, Bourg du Duché de Clarence en Morée. On le prend pour l'ancienne Ville de l'Achaïe, nommée *Agira*. \* *Baudrand.*

XIMA, Ville & Royaume de même nom. Elle est dans la partie Méridionale du Quartier de Jersengo, dans l'Île de Xiphon. \* *Maty, Diction.*

XIMENEZ PATON (Barthelemi de) Espagnol, vivant au commencement du XVII. siècle, a fait un Livre de l'Orthographe Latine & Espagnole, qui est fort bon. \* *Nicolas Antonio, Biblioth. Script. Hispan. Baillet, Jugem. des Savans, sur les Gramm. Espagnols.*

XIMENEZ (Diegue ou Jacques) de Aillon, natif d'Arcos de la Frontera en Andalousie, Poète Espagnol, Castillan, florissant vers l'an 1580. Il a fait un Poème Heroïque en Langue vulgaire, sur les expéditions de l'*Invincible Cavalier*, le *Cid Rui Diaz de Bivar* ou *Vivar*, imprimé à Alcalá de Henarez, in 4°. l'an 1579. dédié au Duc d'Albe, tout cet Ouvrage est un fort mauvais modèle du Poème Epique. Ximenez a fait encore un volume de Sonnets, imprimé l'an 1569. in octavo. \* *René Rapin, Reflexions sur la Poésique. II. Part. Reflex. Baillet, Jugemens des Savans sur les Poètes Modernes.*

XIMOLA, Ville Capitale du Royaume de même nom. Elle est dans l'Île de Xiphon, sur la Côte Orientale du Quartier d'Ochio. \* *Maty, Diction.*

XIMOTCUQUE, XIMONOCUQUE, Ville de l'Ochio, Portée de l'Île de Xiphon. Elle est Capitale d'un Royaume, qui porte son nom, & située au milieu des terres, entre la Ville de Fitchar & celle de Muxari. \* *Maty, Diction.*

XINANO, ou, XIMANO, Ville Capitale d'un Royaume de même nom. Elle est dans l'île de Xiphon, dans la partie Septentrionale du Quartier de Quanto, vers les confins de celui de Jetegen. \* *Maty, Diction.*

XINCHEU, Ville de la Chine. C'est la douzième de la Province d'Huachuang, & elle a cinq autres Villes sous sa juridiction. \* *Baudrand.*

XIXONA, petite Ville ou Bourg d'Espagne. Ce lieu est dans le Royaume de Valence, à cinq lieues de la Ville d'Alicante, vers le Nord. \* *Baudrand.*

X U.

XUCAR, grande Rivière d'Espagne, qui a sa source dans la Catalogne Nouvelle. Elle y baigne Cuença, & entrant dans le Royaume de Valence, elle reçoit le Cabriel, & va se décharger dans le Golfe de Valence, au Bourg de Cullera. \* *Baudrand.*

XUICHEU, Ville de la Chine. Elle est la dixième de la Province de Xiangfi, & n'a que deux autres Villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

XUNCKING, Ville de la Chine. Elle est près de la rivière de Kiang, dans le Suchuen. Elle y tient le troisième rang, & elle a neuf autres Villes sous sa juridiction. \* *Baudrand.*

XUNNING, Ville de la Chine. Elle est grande, & située vers les montagnes, dans la Province de Junnan. \* *Baudrand.*

XUNTE, Ville de la Chine. Elle est la cinquième de la Province de Peking, & elle a huit autres Villes sous sa juridiction. \* *Maty, Diction.*

XUTHUS, fils d'Hellen, & petit-fils de Deucalion, vint de la Phriotide à Athenes, sous le regne de Pandion, épouse Creufe, fille de ce Roi, & adopta le fils qu'elle avoit d'Apollon, nommé Ion, d'où les Grecs croient que sont venus les Ioniens. \* *Herodot.*

XYLOPHORIE, Fête des Juifs, dans laquelle chacun portoit du bois au Temple, pour l'entretien du feu sacré, qui devoit brûler continuellement. Elle se célébroit au mois de Septembre, à la fin de la fête des Tabernacles. Ce mot de *Xylophorie*, vient du mot Grec *ξύλον*, du bois, & de *φέρω*, je porte. *Joséph. Guerre des Juifs. Liv. II. Chap. 31.*

Y. YAM.

YEL. YEN.



L'Y se change souvent en U, qui se prononçoit autrefois ou, au lieu que l'ancienne prononciation de l'Y, est celle que les François donnent à l'U. \* *Cicéron, l. de Orat. La Mothele Vayer, Pref. sur les Promen. Cherchez aussi PALAMEDE.*

YAMARITO, Royaume de l'île de Niphon. Il est dans le Quartier de Jetengo, & on y remarque la petite Ville de Yamarito, qui lui donne le nom, & celle de Meaco, autrefois Capitale du Japon. \* *Maty, Diction.*

YANCHEU, Ville de la Chine. Elle est sur la rivière de Kiang, dans la Province de Nanking, à dix-sept lieues de la Ville de Nanking, vers le Levant. Yancheu grand Ville & fort marchande, est la septième de la Province, & elle a neuf autres Villes sous sa juridiction. \* *Baudrand.*

YANOUF, petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Ruffie à trois ou quatre lieues de Leopold. Elle est située dans un enfoncement au bord d'un étang, de près d'un lieu de circuit. Elle est défendue d'un rempart de terre, couvert d'un parapet de planches. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

YARE, YERS, anciennement *Garrinès*, Rivière d'Angleterre. Elle baigne Norwich, Capitale du Comté de Norfolk, & se décharge dans la Mer d'Allemagne, à Yarmouth. \* *Baudrand.*

YARLEY, affez bon Bourg d'Angleterre avec Marché dans les Marais du Comté d'Huntington, à 72. milles Anglois de Londres. \* *Moréri Anglois.*

YARMOUTH, Ville & Port d'Angleterre, dans la partie Orientale du Comté de Norfolk, sur les limites de celui de Suffolck. Elle tire son nom de la rivière d'Yare, à l'embouchure de laquelle elle est située. C'est le meilleur Port du Comté de Norfolk, & la Clé de cette Côte, fournissant d'ailleurs un passage commode pour la Hollande. C'est aussi une bonne retraite pour les Flotes de New-Castle, quand elles sont obligées de relâcher par les vents contraires. On pêche beaucoup de harang dans la Mer voisine au mois de Septembre, ce qui y amène beaucoup de peuple, & qui augmente les richesses de cette Ville toutes les années. C'étoit une Ville des Romains. Ce fut là que débarqua *Cordicus* premier Roi des Saxons Orientaux, vers l'an 507. & ne trouvant pas à s'y établir, il se remit en mer & fonda le Royaume des Saxons Occidentaux. Du tems d'Edouard le Confesseur elle avoit 70. Bourgeois. Vers l'an 1340. les Habitans l'environnèrent de murailles. *Henri II.* leur donna leur première Charte. En 1692. il y eut une dispute entre les Hollandois & les Marchands de Londres au sujet du négoce du Harang. Sur ces entrefaites ceux d'Yarmouth commencèrent à envoyer des Vaisseaux à Ligourne en Italie, & étendirent peu-à-peu leur négoce de toutes parts, en sorte qu'elle devint la ville la plus marchande de tout l'Ét d'Angleterre; mais elle souffrit des deux dernières guerres avec la Hollande. En 1684. *Charles II.* lui donna un Maire. Elle n'a qu'une Église, mais elle est grande & a été bâtie par *Herbert* premier Evêque de Norwich, sous le regne de *Guillemus le Roux*. En 1673. *Charles II.* crâ *Guillemus Paslon* Vicomte d'Yarmouth, dont le fils a jout depuis de ce titre. Cette Ville envoya deux Députés au Parlement. Il y a une autre YARMOUTH sur la Côte Nord-Ouest de l'île de Wight, bien bâtie de pierre de taille, fortifiée d'un Château, & de divers Ouvrages. C'est le premier lieu considérable de cette Île après Newport. \* *Moréri Anglois.*

YARUM, petit Bourg d'Angleterre dans le Comté d'York, sur la rivière de Tees, sur laquelle il a un pont. Il est à 176. milles Anglois de Londres. \* *Moréri Anglois.*

YAVOROUF, Ville de Pologne dans le Palatinat de Ruffie, à sept lieues de Leopold. Elle est devenue considérable, depuis que le Roi Jean Sobieki la choisit, pour en faire le lieu de son séjour le plus ordinaire. Elle a une Starovie de vingt mille Livres de rente, que la République de Pologne donna à ce Prince, & à ses descendants, comme un bien héréditaire, jusqu'à la troisième génération. Ce fut ce qui déterminâ ce Monarque à embellir ce lieu avec un soin particulier. La Ville, de même que la plupart des autres Villes de Pologne, est enfermée d'un rempart de terre assez haut, couvert d'un parapet de planches, sans fossés & sans déhors. Tout cela néanmoins est admirable contre les Tartares. Outre cette défense du corps de la Place, il y a un étang d'une lieue de tour, qui en couvre presque la moitié. Il est un des plus beaux, & des plus poissonneux de Ruffie. Au mi-

Supplément. Tome II.

lieu de cet étang passe la petite rivière de Vichinka, qui en lave le fond, & rend le poisson merveilleux. Le Château n'est que de bois; mais grand & affez commode, avec deux Cours séparés par un rempart de gazon, bastionné & défendu par un fossé plein d'eau. \* *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

Y E.

YELL, ou, ZEIL, c'est une des Îles de Shetland, qui dépendent du Royaume de Norwège, & qui sont situées dans l'Océan Septentrional. Elle a 18. lieues de long, & trois de large, & elle est affez bien peuplée. \* *Baudrand.*

YENCHEU, Ville de la Chine. Elle est grande, belle, bien peuplée, & située dans la Province de Xantoug, près de celle de Nanking. Yencheu tient le troisième rang dans sa Province, & elle a dix-sept autres Villes sous sa juridiction. \* *Baudrand.*

YENDO, Voyez JENDO dans *Moréri.*

YERACH-AGEMI, HIERAK-AGEMI, AIRAK-ATZEN, ERAK-ATZEN, Province du Royaume de Perse en Afie. Elle est bornée au Couchant par l'Azzeron, Province de Turquie; elle a au Nord l'Adirbeizan, ou, comme prononcent & écrivent quelques uns, l'Aderbejan, le Kilan, & le Tabrestan; au Levant le Khoran, & une partie du Kherman; & au Sud le Pars & le Chufistan. Cette Province n'a aucune rivière considérable. Elle ne laisse pas d'être une des plus importantes de la Perse pour l'étendue; pour la température de l'air, pour la fertilité de la Terre, & pour le nombre des Villes. Les principales sont Ispahan, Capitale de la Perse, Yest, Kafchan, Kom, Rhey, Casbin, Soltanie, Hamadan, Kulpajan, &c. \* *Baudrand.*

\* YERACH ARABI, ou, CALDAR, Il n'en est dit qu'un petit mot dans *Moréri*, à l'Article CHALDÉE'S. C'est une Province de la Turquie en Afie. Elle est presque renfermée entre l'Euphrate & le Tigre, s'étendant depuis le Diarbeck propre, ou la Mésopotamie, jusq'au Golfe de Perse, entre l'Arabie déserte, qui est au Couchant & partie au Midi, & le Chufistan, ou la Susiane, dont le Tigre la sépare vers le Levant. Ce Pays est divisé en deux Beglerbeglics, qui portent les noms de Bagdat & de Balfora leurs Capitales, outre lesquelles on y remarque Wasit, Kufa, Medana, & Quorna. L'Yerach Arabi répond à peu près à l'ancienne Chaldée, ou Babylonie le plus célèbre pays du Monde. On croit que ce fut dans ce Pays, que Dieu créa le premier Homme, & qu'il plaça le Paradis terrestre. Ce fut dans ce Pays, qu'étoit la Campagne de Scinbar, ou, de Sennar, où les hommes, après le déluge, bâtirent la Tour de Babel. Ce fut dans ce Pays que *Nimrod* bâtit Babylone, la première Ville du Monde & le Chef de la première Monarchie; enfin, ce fut la Patrie du Patriarche *Abraham*. Ses principales Villes furent Babylone, Ur ou Urchoa, Cteiphon, Barfita, Séleucie, Teredoo, dont il ne reste plus que la dernière, qui porte aujourd'hui le nom de Balfora. \* *Baudrand.*

YESD, ou, JESSA, Ville de Perse. Elle est dans l'Yerach-Agemi, environ à 40. lieues d'Ispahan, vers le Levant. Cette Ville est célèbre par les Tapis, qu'on y fait, qui passent pour les plus beaux du Monde. Il y a encore dans les environs des Idolâtres, qui adorent le feu, comme les autres Perses. Au reste, quelques uns la prennent pour l'ancienne *Heactampolis*, Capitale de la Parthie, laquelle d'autres plaçant à Ispahan, qui est maintenant Capitale de la Perse. \* *Baudrand.*

YEURE LE CHASTEAU, Bourg de France dans l'Orléanois. Il est sur la petite rivière de Rinarde, à demi-lieue de Pluviers, vers l'Orient. On voit encore à mille pas de ce Bourg vers le Midi, *Tour la Ville*, qui n'est qu'un petit Village. \* *Baudrand.*

Y G.

YGUALADA, bon Bourg d'Espagne dans la Catalogne. Il est sur la Noya, à douze lieues de Barcelone, vers le Nord-Ouest. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Anabis*, ou, pour l'ancienne *Ergavis*; deux petites Villes des Lacetans. \* *Baudrand.*

Y L.

YLA, ILA, anciennement *Epidium*. C'est une Île d'Ecosse, la plus Méridionale des Westernes, & située à cinq ou six lieues de la Province



vince de Kantir. Cette Île a sept lieues du Nord au Sud, & cinq du Couchant au Levant. Elle abonde en bled & en bétail, & elle a de fort bonnes mines de plomb. Ses Bourgs principaux sont Kidachan, Dounornig, & Kilcoman. \* *Baudrand.*  
YLSY, Bourg des Provinces-Unies. Il est dans le Westergoe, en Frise, à demi lieu de la Ville de Saeeck, du côté du Midi. \* *Maty, Diction.*

Y O.

YOCHEU, Ville de la Chine. Elle est dans la Province d'Huang, sur le Lac de Tutinga, à l'endroit où le fleuve de Kiang sort de ce Lac. Cette Ville est grande, belle, bien peuplée, & elle a dix autres Villes sous sa juridiction.

YON (S.), Prêtre & Martyr, à ce qu'on croit dans le pais d'Hurepoix, & Disciple de saint Denis Premier Evêque de Paris. Ses Actes portent qu'après avoir prêché la Foi de J. C. avec beaucoup de succès à Chartres & aux environs, il fut arrêté par ordre de Julien, qualifié Prêtre du Pretreire, & fut condamné à avoir la tête tranchée. Mais les Actes de sa Vie sont seulement du IX. siècle, & écrits d'une manière fabuleuse. Ainsi tout ce que l'on peut assurer, c'est qu'il étoit Disciple de S. Denis Evêque de Paris, & qu'il fut martyrisé vers l'an 275. Sa Fête est marquée dans les Martyrologes au 5. d'Avôit. \* *Actu, de son Martyre, Baillet, Vie des Saints.*

YONNE, petite Rivière de France dans le Gatinois. Elle se décharge dans la Seine, après avoir baigné la Ville d'Étampes, & de là vient qu'on l'appelle quelquefois la rivière d'Étampes. \* *Baudrand.*

YONNE, Rivière de France. Elle nat aux confins du Nivernois, & de la Bourgogne, baigne Château Chénus, & Clamecy dans le premier; Auxerre dans la dernière; Joigne & Sens dans la Champagne, & elle se joint à la Seine, un peu au dessous de Montereau-Faut-Yonne. \* *Baudrand.*

YORCK, la Nouvelle York, autrefois le nouveau Pays-Bas, Province du Canada dans l'Amérique Septentrionale. Elle est bornée au Nord par la Nouvelle Angleterre; au Couchant par le Pays des Iroquois & par la Virginie; la Mer du Nord la baigne des autres côtés. Les Hollandais étoient les Maîtres de ce Pays, dont la partie Septentrionale portoit le nom de *Nouveau Pays-Bas*, & la Méridionale celui de *Nouvelle Suède*. Les Anglois le conquérèrent l'an 1666. & ils l'appellent la *Nouvelle York*. Il est baigné par les rivières de Nord & de Sud, & ses lieux principaux sont, la Nouvelle York, ou la Nouvelle Amsterdam, Nouvel Ellembourg, Christiana, & Gortebourg. \* *Maty, Diction.*

YORCK, la Nouvelle York, c'est une Contrée de l'Estotiland, dans l'Amérique Septentrionale. Elle est vers la Baye de Button. Les Anglois l'ont découverte & lui ont donné le nom; mais ils n'y ont établi aucune Colonie. \* *Maty, Diction.*

YORCK, la Nouvelle York, autrefois la Nouvelle Amsterdam, & Manhattan. Ville du Canada dans l'Amérique Septentrionale. Elle est détendue par une bonne Citadelle, & elle a un fort bon port. Sa situation est dans une petite Île, formée par la rivière de Nord à son embouchure, vis-à-vis de l'Île nommée *Lang-Island*. C'est-à-dire, l'Île Longue. Les Hollandais, qui en sont les Fondateurs, lui donnent le nom de *Nouvelle Amsterdam*; mais les Anglois, qui s'en rendirent Maîtres l'an 1666. lui font porter celui de *Nouvelle York*. \* *Maty, Diction.*

YOUGHALL, petite Ville d'Irlande. Elle est dans le Comté de Corke, en Momonie, à l'embouchure de la rivière de Belak-Water, où elle a un grand Port, & à sept ou huit lieues de la Ville de Corke, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

Y.

YSENGHIEN, Famille, VOÏEZ GAND ci-dessus.

Y U.

YVAN (Prêtre de l'Oratoire) Fondateur de l'Ordre des Religieuses de N. Dame de Miséricorde, avec la Mère Marie Magdeleine de la Trinité. Il étoit de Rians, petite Ville de Provence. Il y naquit en 1766. de parents, qui n'ayant pas le moyen de le faire étudier, le mirent Enfant de Chœur de la Paroisse, où il commença à apprendre à lire, à écrire & à chanter. Le désir qu'il avoit de s'avancer dans l'étude, le porta à s'offrir aux Minimes de Pourles. Le Père qui l'instruisoit, reconnoissant qu'il avoit peu de mémoire, lui conseilla de prier la Sainte Vierge qui lui ouvrir l'esprit. Suivant ce conseil, il lui demanda la grace de bien apprendre à lire, à écrire, à graver & à peindre, promettant qu'en reconnaissance, il s'occuperait à graver & à peindre les images; grand motif pour porter la sainte Vierge à lui accorder la demande. Il demanda aussi à la même Sainte d'être Prêtre, Confesseur, Prédicateur, & grand Saint. Les Minimes ayant été contraints de le congédier à cause de la cherté des vivres, il erra quelque temps dans les bois, n'y manquant que des racines, & des fruits sauvages. Il s'avisait d'aller à Pertuis, où il gagna quelque temps fa vie à sonner les cloches & à vendre des images. Il trouva bientôt après la maison d'un Gentilhomme, qui le prit pour avoir soin de ses enfants, ce qui lui donna moyen de continuer ses études. Mais comme on n'enseignoit à Pertuis que la Grammaire, il alla à Arles pour étudier en Théologie & en Philosophie. Et, après divers voyages, à Carpentras, à Marseille, à Lyon, à Avignon, il fut promu à l'Ordre de Prêtre dans cette dernière ville. Il eut divers emplois, fut Curé de Cotignat, en Provence, joignit aux travaux de la vie Apolotique, les autorités des Solitaires. Cette vie ne lui paroissant pas assez retirée, ni assez sévère, il quitta la Cure, & s'enfonça dans un désert, où il n'avoit point d'autre occupation que le jeûne & la prière. Les Peuples, qui le visitoient quelquefois dans son héritage, le priaient d'accepter la place de Vicaire de Brignoles, où il courrouça beaucoup à la réformation des moeurs par ses prédications & par la sainteté de sa vie. Le

Curé lui résigna sa Cure en mourant. Mais un autre la lui disputa. Le P. Yvan aimait mieux terminer le différent par un accommodement, que de s'engager dans un procès. On lui donna un petit Prieuré, dont il se défit bientôt après. Pour mener une vie plus tranquille, il entra dans la Congrégation des Pères de l'Oratoire d'Aix. Ce fut alors qu'il connut la Mère Marie Magdeleine de la Trinité, & que par ses avis, ceux d'un Capucin, & par la révélation qu'elle en eut, elle fonda l'Ordre de la Miséricorde, où l'on recevoit sans dot les filles de qualité, qui n'avoient pas de bien pour entrer dans les autres Religions. Le P. Yvan jougoit d'abord cet établissement impoissible; mais ses révélations faites à plusieurs personnes le portèrent, enfin, à travailler. Le 14. d'Avôit 1637. on commença à jeter les fondemens à Aix en Provence, du nouveau Bâtimnt pour loger les pauvres filles de l'Ordre de la Miséricorde. Les ennemis de cette Congrégation naissante donnèrent à l'Archevêque d'Aix de mauvaises Impressions du P. Yvan, & le décrièrent de son esprit, comme ignorant, & à un homme peu capable de l'emploi, dont il se méloit. Ce Prêlat fut, & est le Père la direction de cette Maison; mais les usages & la calomnie furent bientôt dissipés. Cependant l'orage ne fut pas pour cela entièrement apaisé. L'Archevêque ne pouvoit digérer le projet d'un nouvel Ordre, ni la pensée de recevoir des filles sans dot; mais l'Archevêque d'Avignon approuva l'Institut. Le Comte d'Aiais Gouverneur de Provence, obtint du Roi les Lettres nécessaires pour cet établissement; & l'Archevêque d'Aix reçut, enfin, la Bulle, & permit aux filles de prendre l'habit de Religieuses, & au P. Yvan de les confesser & de les conduire. La Cérémonie de leur vœu se fit le 13. de Juin 1639. La Mère Madeleine, qui avoit été la première Supérieure, se démit de la Charge, pour aller établir à Marseille une autre Maison du même Ordre. Elle en établit d'autres à Avignon, à Paris. Le P. Yvan eut tant de joye de l'établissement dans cette dernière Ville, qu'il voulut l'aller visiter: mais il étoit si accablé d'années & de maladies, qu'il y mourut dans la Sacristie, le 8. Octobre 1673. On a imprimé les Lettres & son Oraison funèbre, & un Livre, qu'il composa pour la Mère Marie Madeleine, & qui a pour titre, *Conduite à la Perfection Chrétienne.* \* *Vie de la Mère Marie Madeleine, par le P. Grosier, Jésuite.*

YVERDON, YVÉRDON, petite Ville du Pais de Vaud en Suisse. Elle est Capitale d'un Bailliage des Bernois, & située à l'embouchure de l'Orbe dans le Lac de Neuchâtel, à six lieues de Fribourg, du côté du Couchant, & à huit de Lausanne, vers le Nord. Cette Ville étoit autrefois peuplée & à quelque commerce; mais elle est beaucoup moins considérable, qu'elle ne l'étoit anciennement.

YVES, (Saint) Official en Bretagne, étoit bas Breton, & vivoit sous le regne de Philippe le Bel. Il étoit fils d'*Hairol*, Seigneur de Kermartin, & d'*Hadon* de Kenquis, & naquit l'an 1253. à Kermartin, dans la Paroisse de Menchi, à un quart de lieue de Treguier en basse Bretagne. Il fut envoyé à Paris pour y faire la Philosophie. Il y étudia la Théologie & le Droit Canon. Après y avoir passé dix ans, il alla faire des études de Droit Civil à Orléans. Ayant une connoissance suffisante des Canons & des Loix, il retourna en Bretagne, où l'on tient qu'il exerça la profession d'Avocat par charité, & en faveur des veuves & des orphelins & des pauvres, desquels il n'exigeoit aucun salaire. Le Miroir Historial, ou Rôzier des guerres, composé autrefois par le Roi Louis XI. porte que deux hommes étant arrivés dans une hôtellerie de la Ville de Tours, donnèrent à l'hôtefice, qui étoit une veuve, une valise à garder; ils lui recommanderent de ne la rendre à personne, pas même à l'un d'eux en particulier; mais seulement lorsqu'ils viendroient ensemble la demander conjointement. Quelque temps après, l'un d'eux vint demander cette valise à l'hôtefice, & lui dit que son compagnon avoit un payement à faire en Ville. La veuve ne faisant pas réflexion sur la défence qui lui avoit été faite, de ne la donner qu'aux deux hommes qui la lui avoient donnée à garder conjointement, la rendit à celui qui la lui demandoit, quoiqu'il fut seul, lequel s'éleva aussitôt qu'il eut la valise. Quelques jours après, l'autre vint aussi demander, auquel la veuve ayant dit qu'elle l'avoit rendu à son compagnon, il la fit soulever de la condition qu'ils lui avoient imposée, lorsqu'ils lui confierent la valise, qui étoit de ne la rendre que lorsqu'ils seroient ensemble; & seignant qu'il y avoit dedans de grandes sommes, il parut desolé de ce qu'elle l'avoit donnée à l'autre. Il la fit assigner par devant le Bailli de Touraine, pour voir ordonner qu'elle seroit tenue de lui rendre le dépôt. Elle eut recours à S. Yves: elle le chargea de la défense de sa cause, & l'ayant instruit de son affaire, il la tira de peine. Il lui conseilla de dire qu'elle étoit prête de représenter la valise; mais que suivant la pretention du demandeur, il étoit obligé de faire comparoître son compagnon, afin qu'elle la pût rendre à eux-mêmes. Le Bailli trouva la défence juste, & ordonna qu'elle ne rendroit la valise, que lorsque le demandeur viendrait avec son compagnon. Cette défence fut donnée si à propos, qu'elle fut admise de tout le monde. Cette Histoire, & ce qu'on a dit de sa profession, lui a fait donner le nom d'*Avocat des Pauvres*, & l'a fait prendre par les Avocats pour leur patron. Mais il y a lieu de douter que S. Yves ait effectivement exercé la profession d'Avocat; car étant retourné à Rennes, il se mit sous la discipline d'un Religieux qui expliquoit l'Ecriture-Sainte, & qui enseignoit la Théologie avec beaucoup de réputation; il le reconça bientôt-ôt aux engagements du monde, & reçut les Ordres Sacrés. L'Archevêque de l'Eglise de Rennes le fit peu de temps après Official: il exerça cette charge avec toute la sagesse & le dévouement possible. L'Evêque de Treguier, dont il étoit né Diocésain, l'appella dans son Diocèse; le fit son Official, & le chargea ensuite de la Cure de Tredrets, & ensuite de celle de Lohanez. Il étoit zélé pour la justice, & assistoit de ses conseils les pauvres, les veuves & les orphelins. Il plaidoit même pour eux, & soutenoit lui-même le bien jugé de ses Sentences, quand il y en avoit appel. Il prêchoit en François & en Breton, & faisoit en Latin des Harangues Synodales. Enfin il fut soutenu le caractère, & remplir les devoirs d'un excellent Official & d'un bon Curé. Il mourut le 19. Mai de l'an 1303. âgé de 70. ans. Il fut canonisé par Benoît XIII. l'an 1347. Il paroit par les anciens comptes du Domaine, que le Roi, pour reconnoître sa capacité & ses travaux,

vaut, lui faisoit une pension ordonnée en ces termes : *Magister Yvo sex denarios per diem*, ce qui étoit en ce temps-là une somme considérable. \* *Acta apud Bell.* Le Roi des guerres. Forfterus. Baillet, *Vies des Saints*, au 19. de Mai.

YUMA, c'est une des Isles Lucyales. Elle est dans la Mer du Nord, entre celle de Ciguateo, & la *Yumeta*, c'est-à-dire, la petite *Yuma*, située sous le Tropicque du Cancer. Au reste Yuma est celle que *Sanson* appelle dans ses Cartes la *Cotomer*.

YVOIRE, Bourg du Chablais, en Savoie. Il est sur le Lac de Genève, à six lieues de la Ville de Genève, vers le Levant. \* *Cartes Géographiques*.

YVOIX, ou, CARIGNAN. Petite Ville autrefois fortifiée. Elle est dans le Luxembourg François, à quatre lieues de Sedan, vers l'Orient & sur la rivière de Chiers. Les François, qui font maintenant les Maîtres de cette Ville par la Paix des Pyrénées, lui ont donné le nom de Carignan, avec titre de Duché. C'est la petite Ville des anciens Treviriens, qui fut nommée *Episius*, *Episius*, *Epofum*, *Epofum*. \* *Bandrand*.

## Z A.

ZABAD, fils de *Nathan* & père d'*Ephal*, de la Tribu de *Juda*. I. *Chron.* II. 36. 37.

ZABAD, fils de *Zabab* & père de *Sgetalab*, de la Tribu d'*Ephraïm*. I. *Chron.* VII. 20. 21.

ZABAD, fils de *Sinhab* femme *Hammonite*, lui & *Jahobabad* fils de *Sinhab* femme *Moabite* conjurèrent contre *Jos* Roi de *Juda*, & le tuèrent. II. *Chron.* XXIV. 26.

ZABAD, Israélite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esd.* IX. 17.

ZABBAI, Israélite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut contraint de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *Esd.* X. 28.

ZABUD, fils de *Bigvü*, lui & son frère *Husab* revinrent de la Captivité de Babylone, à la tête de soixante & dix hommes de leur famille. *Esd.* VIII. 14.

ZABDAS, Evêque de Jérusalem, sur la fin du III. siècle. \* *Eusebe*, *hist.*

ZABDI, fils de *Zava* de la Tribu de *Juda*, père de *Carmi* & ayeul de cet *Hacan*, qui prit de l'intérêt, après la prise de Jérusalem, *Jos.* VII. 1.

ZABDI, ou *Zabdi* Scythien, étoit Commis sur les Caves de *David* Roi d'*Israël*. I. *Chron.* XXVII. 27.

ZABDIEL, père de *Jafobham*, lequel commandoit vingt quatre mille hommes, & avoit le premier département, du tems de *David* Roi d'*Israël*. I. *Chron.* XXVII. 2.

ZABDIEL, Prince Arabe, chez qui *Alexandre* Velez fils d'*Antiochus* le retira, après la délaite l'an du Monde 3908. Mais ce Prince lui coupa la tête & l'envoya à *Ptolémée* *Phloimitor*. I. *Machab.* XI. 17.

ZABUL, fils de *Nathan*, étoit un des principaux Officiers de *Salomon* Roi d'*Israël*, & l'un de ses favoris. I. *Rois*. IV. 5.

ZABULON, C'étoit anciennement une Ville de Judée dans la Galilée. Elle étoit dans la Tribu de *Zabulon*, entre le Mont-Carmel, & la Ville de *Ptolemaide*. Cette Ville, qui étoit belle & forte, fut prise & brûlée au commencement de la fameuse guerre des Juifs, par *Cestus* Général des Armées Romaines en Syrie. \* *Martyr. Diétion.*

ZACAGNI, (Laurent-Alexandre) Garde de la Bibliothèque Vaticane, ayant été chargé par le Cardinal Casanate, Bibliothécaire du Pape, de recueillir & de donner au public les monuments des anciens qui n'ont pas encore vu le jour, dont les manuscrits se trouvent dans la Bibliothèque Vaticane, en a déjà donné un Volume l'an 1698, & en promet plusieurs autres. \* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques*, XVII. siècle.

ZACCAI, Israélite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zerobabel*. Ils étoient au nombre de sept cens soixante. *Jér.* XLII. 9.

ZACCUR, ou, *Zachur*, fils de *Misgab*, de la Tribu de *Simeon*. Il en est fait mention I. *Chron.* IV. 26.

ZACCUR, fils de *Jahazija*, & de la famille de *Merari* de la Tribu de *Levi*. Sa Famille étoit la troisième dans l'ordre des vingt-quatre Familles Sacerdotales. I. *Chron.* XXIV. 27.

ZACCUR, fils d'*Ajaph*, étoit du nombre des Chanteurs, du tems de *David* Roi d'*Israël*. I. *Chron.* XXV. 2.

ZACCUR, fils d'*Imri*, Israélite, qui, après le retour de la Captivité de Babylone, travailla à rebâtir la Ville de Jérusalem. *Néémie*, III. 2.

ZACHAF, Lac de la Basse Ethiopie. Il est dans le Monomotapa aux confins du Congo, & il est la source de la grande rivière du Saint Esprit. \* *Bandrand*.

\* ZACHARIE, l'un des douze petits Prophetes, étoit fils de *Barachias*, & petit-fils d'*Addo*. Il a commencé sa Propétie à la seconde année de *Darius*, fils d'*Hystaïpe*, le huitième, comme il le marque lui-même au commencement, & l'a continuée la quatrième année du règne du même Prince, le quatrième jour du neuvième. Il est différent d'un *Zacharie*, aussi fils de *Barachias*, qui vivoit du tems d'*Isaïe* & de *Zacharie*, fils de *Joiada*, qui fut sur le commandement du Roi *Jos*, entre le Temple & l'Autel. Le Prophète *Zacharie* exhorte les Juifs dans sa Propétie, à rétablir le Temple, & les avertit de ne pas imiter l'idolâtrie, les vices & la désobéissance de leurs pères. *Supplément*, Tom. II.

YVON (Pierre) étoit de Montauban en Languedoc, où *Jean Labadie* avoit été Pasteur de l'Eglise Reformée; & où je pensai que Mr. Yvon l'avoit connu. Il le suivit en Hollande & fut à *Middelbourg* dans le tems que *Labadie* y étoit Ministre. Celui-ci ayant été chassé de cette Eglise, le retira en Frise où Mr. Yvon le suivit. Après la mort de *Labadie*, il fut Chef des *Labadistes*, & s'établit à *Wiewert* en Frise, terre de la Maison de *Sommelsdyck*, qui étoit échue à des *Demoiselles* de cette Famille. Il y prêcha à son petit Troupeau, & devint Seigneur du lieu sur la fin de ses jours par son mariage avec une des *Demoiselles* de *Sommelsdyck*. Il est mort il y a peu d'années. On a de lui quelques Ouvrages, dont le principal est *Inspitias convicia à Petro Yvone, Episcopo Ecclesie Reformate, que ex Mundo retrahit Wivera in Frisia nonne colligitur. Tractatus duobus, in quorum priori existitio Dei, ut omnibus caritatem prima & certissima clarè stabilitur, in secundo Scriptura Sacra defenditur, impio Læro spinosa, cui titulus Tractatus Theologico-Politicus, integrè refutato*. A Amsterdam, 1681. \* *Mémoires des tems*.

## Z A.

res. Il les assure de la protection du Seigneur, & prédit les malheurs qui devoient arriver aux autres nations, & les biens dont le peuple de Dieu fera comblé, quand le Messie viendra. Les Grecs honorent sa mémoire au 8. de Février; les Latins au 6. de Septembre. \* *Du Pin, Differtat. preliminar. sur la Bible*. Baillet, *Vies des Saints, aux Saints de l'Asie* *Tylianæ*.

\* ZACHARIE, père de S. Jean Baptiste. Quelques anciens Peres, & entr'autres S. Pierre d'Alexandrie, disent qu'Hérode fit mourir *Zacharie*, père de S. Jean, & que c'est ce *Zacharie*, fils de *Barachias*, dont *JESUS-CHRIST* reproche la mort aux Juifs, comme l'ayant tué entre le Temple & l'Autel, c'est-à-dire, entre la partie du Temple où les Prêtres seuls entrent, & l'Autel des holocaustes. Ce fénement étoit commun dans l'Eglise Greque, & a été suivi par S. Basile, par S. Gregoire de Nyse, par saint Cyrille d'Alexandrie, & par *Theodore*; mais S. Jérôme le rejette, & croit qu'il n'a point d'autre fondement que des Livres apocryphes, & entend ce que *JESUS-CHRIST* dit, de *Zacharie*, fils de *Joiada*, que le Roi *Jos* fit tuer dans le Temple. Mais comme le père de *Zacharie* ne s'appelloit pas *Barachias*, pour redouce cette difficulté, il remarque que dans l'Evangile des *Nazaréens*, le *Zacharie* dont parle *JESUS-CHRIST*, est appelé *Joiada*. *Zacharie*, fils de *Barachias*, est l'onziesme des douze petits Prophetes, qui peut aussi avoir été tué par les Juifs entre le Temple & l'Autel. *Tertullien* parlant de ce *Zacharie* qui fut tué dans le Temple, assure que les taches de son sang étoient demeurées depuis sa mort, jusqu'aux tems que *Tertullien* écrivoit, sur les pierres du lieu où il avoit été repandu. Mais S. Jérôme se moque avec raison de cette crédulité. Les Grecs honorent la mémoire de ce *Zacharie* au 5. de Septembre, & les Latins au 5. de Novembre. \* *Luc. c. 1. Matth. c. 23. Pierre d'Alexand. Can. 13. Saint Basile. Saint Gregoire de Nyse. Saint Cyrille d'Alexand. apud Baron. in notis ad Martyrolog. Tertull. Scorpiac. c. 8. Hieronym. l. 4. Commentar. in c. 23. Matth. Saint Epiphane. Hæres. 26. Theodoret. l. 4. Hist. c. 7.*

*ZACHARIE*, ou, *Zecaria* de la Tribu de *Ruben*, fut un des Chefs de la Tribu, lors qu'on fit le dénombrement. I. *Chron.* V. 7.

*ZACHARIE*, fils de *Meslemaja* de la Tribu de *Levi*, fut le Portier de l'entrée du Tabernacle, du tems de *David* Roi d'*Israël*. I. *Chron.* IX. 21.

*ZACHARIE*, Lévitte & Docteur de la Loi; ce fut un de ceux que *Josaphat* Roi de *Juda* envoya dans les Villes de ses Etats, pour instruire le Peuple dans la Religion. II. *Chron.* XXVII. 7.

*ZACHARIE*, fils d'*Ambiphicus* de la race des Sacrificateurs Juifs; lui & *Eleazar* fils de *Simon* étoient les Chefs du parti des *Zéléateurs* dans Jérusalem. Ils se laissent persuader par *Jean* de *Gilcala* de rechercher le secours des *Judéens* contre *Ananus*. *Joséph. Guerre des Juifs*, Liv. IV. Chap. 15.

*ZACHARIE*, fils de *Barnab*, Juif d'une illustre naissance, mais encore plus distingué par sa vertu, par son autorité, & par son amour pour le gens de bien. Il étoit d'ailleurs extrêmement riche, & ses gens biens furent cause de sa perte. Dans le sensible déplaisir dont il fut touché de voir les étranges désordres, que faisoient tant de partis dans Jérusalem, & surtout celui des *Zéléateurs*, il se détermina de faire une espèce de parti de son côté pour s'opposer à leurs Tyrannies, & aux prophétations du Temple. Ces Impies voyant que tant que cet homme vivoit, ils ne pourroient être maîtres absolus de la ville & du peuple, l'accablèrent de trahison & d'intelligence avec les Romains, se laissent de sa personne, le mirent en prison, & lui donnèrent soixante & dix Juges, pour lui faire son procès. Ces Juges n'ayant rien trouvé en lui, qui méritât la mort, le déclarèrent innocent. Mais les Tyrans, qui ne vouloient pas le laisser échapper, le prirent, le traînèrent au milieu du Temple, & le tuèrent. Ils lui donnèrent cent coups après la mort, en lui disant, reçois cette abolition, que nous te donnons, qui est bien plus assurée, que celle de tes Juges. Ils jetèrent son corps dans la vallée de *Hinnon*, là où l'on jettoit les cadavres des criminels, sans permettre qu'on lui rendît les honneurs de la sépulture. Cela arriva l'an 38. après la mort de *Jésus-Christ*, le premier de l'Empire de *Galba*. *Joséph. Guerre des Juifs*, Liv. IV. Chap. 19.

*ZACHÉE*, vaillant homme & Capitaine dans l'Armée de *Judas Machabée*. II. *Machab.* X. 19.

*ZACONIE*, Voyez *MAINA*, BRUS DE *MAINA*, dans *Moriri*.

*ZACUR*, Père de *Sgammah*, de la Tribu de *Ruben*, lequel *Sgammah*

mauh fut nommé de la part de sa Tribu pour aller reconnoître le Pais de Canaan. *Nombr. XVII. 5.*

**ZADAOÏN**, anciennement *Calipus*, *Calipos*, Rivière de Portugal. Elle a sa source aux Montagnes de l'Algairve, & coulant vers le Nord, elle baigne Alcazer du Sal, & elle va se décharger dans l'Océan à Setual. \* *Baudrand.*

**ZADRA**, petite Ville du Royaume de Barca en Barbarie. Elle est sur le Golfe de Sidra, au Couchant de la Ville de Cayron. On prend Zadra pour l'ancienne *Aufgda*, petite Ville de la Cyrénaïque. \* *Baudrand.*

**ZAFFE-HIBRAHIM**, Peuples de l'Isle de Madagafcar, suivent quelques Cérémonies du Judaïsme; ainsi appellez de *Zaffe*, qui signifie, *race, lignée*, & d'*Hibrahim Abraham*, comme qui droit lignée d'*Abraham*. \* *Flacour*, Hist. de Madagafcar.

**ZAFFE-KAMINIS**, Peuples de l'Isle de Madagafcar, suivent quelques superstitions du Mahoméanisme. Ils sont ainsi appellez du mot *Zaffe*, qui signifie *race*, ou, *lignée*, & de *Raminis* faux Prophète, & Genre de *Mahomet*. D'autres les nomment *Rabimnia*, ou, *Zaffe-Rabimnia*, c'est-à-dire *Lignée d'Imna*, Mère de Mahomet. Nous les appellons ordinairement les *Blancs*, pour les distinguer des *Noirs* ou *Négres*, originaires du Pais. Les *Zaffe-Raminis* sont venus d'ailleurs. Leur Histoire fabuleuse dit que Raminu fut envoyé de Dieu sur le rivage de la Mer Rouge, proche de la Ville de la Mecque (vers l'an 620.) & qu'il alla trouver Mahomet, qui lui donna une de ses filles en mariage; que de ce mariage naquit le Prince *Rabouroud*, qui eut deux fils, l'un nommé *Rahadz* & l'autre *Racobe*; & lesquels faisoient voiage par mer, vinrent aborder à la Côte orientale de Madagafcar, & s'établirent dans cette Ile. \* *Flacour*, Histoire de Madagafcar.

**ZAFRA**, petite Ville fortifiée, & défendue par une bonne Citadelle. Elle est dans l'Extremure d'Espagne, à huit ou neuf lieues de Mérida, vers le Couchant Méridional. On prend Zafra pour la Ville nommée anciennement *Segeda*, ou, *Judia Restituta*, laquelle pourtant quelques uns mettent à *Cacerus*, petite ville du même Pais. \* *Baudrand.*

**ZAGAROLO**, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il a titre de Duché, & il est situé dans la Campagne de Rome, à six ou sept lieues de la Ville de Rome, vers le Levant. \* *Maty*, Diction.

**ZAGORA**, C'est une Contrée de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, aux confins de la Bulgarie. Sa Capitale est Zagora, qu'on nommoit autrement *DEVELTO*. Voyez ce mot ci-dessus.

**ZAHAM**, ou, *Zoom*, fils de *Roboam* Roi de *Juda*, & d'*Abibaïl* fille d'*Esab*. II. *Chroniq. XI. 18.*

**ZAHARA** ; Bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Il est près du Royaume de Grenade, & de la source de la rivière de Guadalette, à quinze lieues de Seville vers le Midi Oriental. Ce Bourg est très-fort par sa situation sur un rocher escarpé de deux côtez, & par une bonne Citadelle. \* *Baudrand.*

**ZAHASPA**, Ville de la Grande Tartarie. Elle est dans le Mavralnahar, à l'embouchure du Gihum dans la Mer Caspienne. \* *Maty*, Diction.

**ZAHURIS**, c'est ainsi qu'on nomme en Espagne certains hommes, qui ont, à ce qu'on prétend, la vue si subtile, qu'ils voyent sous la terre les veines d'eau, les métaux, les Tréfors & les cadavres. Ils ont les yeux fort rouges. *Martin del Río* raconte, que lors qu'il étoit à Madrid en 1775, on y voyoit un petit garçon de cette espèce de gens. Il est remarquable qu'encore que cet Auteur aille fort vite à imputer au Démon les effets extraordinaires, & il ne croit pas que les Zahuris découvrent l'eau & les métaux sous la terre par aucun pacte magique. Il croit que les vapeurs leur font connoître cette eau, & qu'ils connoissent les mines par le moien des herbes, qui croissent en ces lieux-là. Quant aux Tréfors & aux cadavres, il prétend, que le Diable les leur indique; attendu qu'ils peuvent marquer quels Tréfors & quels cadavres ils voyent, & qu'ils n'ont cette puissance, que les Maridis & le Vendredis. Mais il ne raisonne pas bien sur ce que l'on conte de ces gens-là; car si le Diable vient à leur secours pour la découverte des Tréfors & des cadavres, pourquoi ne les aideroit-il pas pour découvrir l'eau & les métaux? Ceux qui se font servis de cet Auteur pour justifier que ces découvertes se faisoient naturellement se font par la même trompez; puis qu'il en attribue une partie au Démon. *Guzterrius* Médecin Espagnol, dans son *Opuscule de l'Esprit*, se moque de ce que l'on conte des Zahuris. \* *Del Rio* Diction. Magic. *Tom. I. L. 1. c. 3. qu. 4.*

**ZAIMS**, gens de guerre Turcs, jouissent des revenus de certaines terres ou fermes, que le Grand Seigneur leur donne, à la charge de servir dans les Armées. Les Terres qu'ils possèdent s'appellent *Zaimtes*. *Zaim* en Arabe signifie un *Commandant*, qui conduit ses certains nombre d'hommes, dont il est le *Maître*. Leur revenu est réglé par les Lettres patentes, qu'ils obtiennent du Sultan, & ce revenu est depuis vingt mille aspres, jusqu'à cent mille, moins un aspre; car si le nombre de cent mille étoit complet, ce seroit le revenu d'un Beglerbeig. Les *Zaims* sont obligez de mener un Cavalier avec eux, pour chaque somme de cinq mille aspres du revenu qu'ils ont. Par exemple, un *Zaim*, qui a dix mille aspres de revenu, doit être accompagné de deux Cavaliers; celui qui en a quinze mille de trois, & ainsi à proportion. Ces Cavaliers sont nommez *Soldats*. Les *Zaims*, aussi bien que les *Timariots*, sont disposez par Régimens, qui ont chacun leur Colonel, & lors qu'ils marchent, ils ont des drapeaux & des timbales. Ils ne peuvent jamais s'excuser de servir en personne, avec leur suite, si ce n'est sur mer, ou en les dispensant d'aller, moyennant une taxe, qui sert à lever d'autres Soldats. La plupart des *Zaims* ont le revenu de leurs Terres pour eux & pour leurs enfants. Quelques uns n'en jouissent que pendant leur vie. Voyez *TIMARIOTS* dans *Méridi*. \* *Ricaut*, de l'Empire Ottoman.

**ZAKROCHIM**, qu'on écrit *Zakrochim*, Ville de Pologne, sur la rive droite du Bug, éloignée d'environ cinq lieues de Warlovic. Elle

est élevée sur une plateforme, & est l'une des plus considérables du Palatinat de Mofcovie, par la petite Dniep, qu'on y tient. *Mémoires du Chevalier de Beauvau.*

**ZALAMEA**, ou *CALAMEA*, Bourg d'Espagne. On le trouve en plusieurs Cartes dans l'Andalousie, entre la rivière d'Odier & celle de Tinto, à douze lieues de Seville, vers le Couchant Septentrional. *Baudrand* le place en ce lieu dans un endroit de son Dictionnaire, & il dit que c'est l'ancienne *Lipssa*, petite Ville des Turdétans; mais dans un autre endroit il le met dans l'Extremure d'Espagne; & fait lieus d'Ellerena, vers le Nord & au Sud de la Guadiane, au lieu où les Cartes marquent *Villa Nova della Serena*. Apparemment ce sont deux Bourg différens, dont le premier porte simplement le nom de *Salamea*, & l'autre celui de *Salamea della Serena*, ou de *Villa Nuova della Serena*.

**ZAMARIS**, Juvif de Nation, vint de Babylone en Judée, avec cinq cens Cavaliers armiez de carquois & de flèches, & presque tous ses parens. Il s'établit par la permission de *Saturain* Gouverneur de Syrie, dans un Château, nommé *Valathe* près d'Antioche. *Hérode* le Grand Roi des Juifs en aiant été informé, le fit venir avec tous les siens, lui promit de lui donner des terres, dans le territoire de Bathanée, qui est sur les Frontières de la Trachonite; & de l'exempter de toutes impositions, à condition qu'il s'opposeroit aux courtes que l'on pourroit faire dans le Pais. *Zamaris* accepta ces offres, & bâtit des Châteaux & un Bourg, qu'on nomma *Bastrya*. Il laissa un fils appelé *Jacim*, qui ne fut pas moins vertueux que lui. *Joséph. Antiquit. Liv. XVII. chap. 2.*

**ZAMBÈRT**, (Barthelemi) Venitien, vouoit combien la Version Latine d'Euclide tirée de l'Arabe, étoit défectueuse; entrepris d'en faire une sur le Texte Grec; mais comme il n'entendoit pas les Mathématiques, il ne put corriger les fautes de son Exemplaire. Il venoit à la même pilpar des autres de *Euclide*, comme *Voffius* le rapporte de *Maurlyus*, & des autres Mathématiciens. \* *G. J. Vop. de Scient. Math.*

**ZAMBAS**, Evêque de Jérusalem dans le troisième siècle, succéda à *Amné*, & convertit à la foi Chrétienne les Troupes de la Légion Thébaine, pendant le Quartier d'hiver qu'elles passaient dans la Palestine; ce qui est fort incertain. Il mourut vers l'an 298. \* *Baronius*, in *Annal. & Martyr.*

**ZAMORA**, Ville de la Province de Quito, dans le Perou, à 90. lieues de la Ville de Quito, vers le Sud-Est. Elle est située dans un terroir très-riche en mines d'or. On en a tiré des grains d'un grosifort extraordinaire, & on en présente un au Roi d'Espagne *Philippe II.* qui peisoit huit livres. La ville est fort belle: les Eglises y sont magnifiques; & le Théâtrion du Roi y fait sa demeure. \* *De Laet*, Histoire du Nouveau Monde.

**ZAMORA**, petite Ville du Royaume d'Alger; située dans la Province de Constantine, à cent lieues d'Hamametha, vers le Couchant. On y met communément l'ancienne *Zama* ou *Azama*, la résidence du Roi *Juba*. \* *Baudrand.*

**ZAMZUMMIM**, nom que les Hammonites donnoient à ces hommes vaillans appellez les *Réphaïns*. *Deuter. II. 20.* Il y en a qui croient que ce sont les mêmes, qui font appellez *Zuzins Gueff. XIV. 5.* & la raison qu'ils en rendent, c'est que dans ces deux endroits de l'Ecriture, il est parlé des mêmes peuples. Et, en effet, comme les *Eminis* avoient deux noms, les *Zuzins* en pouvoient bien aussi avoir deux. Ce mot signifie venir de la racine *Zamam*, qui signifie *Machiver* ou quelque mal. *Voyez J. le Clerc. Deuter. II. 20.*

**ZANCHIUS**, ou, *ZANCHUS* (Basile) l'un des savans hommes du XVI. siècle, étoit de Bergame. Il prit l'habit de Chanoine Régulier, & s'appliqua avec une ardeur extrême, non seulement à l'étude de la Philosophie & de la Théologie; mais aussi à celle de l'Humanité. Les Ouvrages, qu'on a de lui, témoignent son érudition. Il acquit des connoissances si étendues, qu'on le crut digne d'être Gardien de la Bibliothèque du Vatican. Il exerça cet emploi glorieusement, & à la satisfaction des gens de Lettres. Il mourut à Rome l'an 1560. *Paul Manuce* nous apprend dans une Lettre à *Gambarda* intime ami de *Zanchinus*, qu'il fut persécuté & opprimé d'une cruelle manière, & qu'il finit ses jours misérablement. Il étoit Cousin du célèbre Théologien Réformé *Jerome Zanchius*, & avoit deux Frères, qui étoient Chanoines Réguliers, comme lui. \* *Glinius. Theatro. Part. I.*

**ZANHAGA**, c'est un grand Pais du Zaara en Afrique. Il s'étend beaucoup du Levant au Couchant le long de la rivière de Cavalos, depuis le Royaume de *Zuenziga* jusqu'à l'Océan Atlantique, aiant le Teflet au Nord, & les Roiaumes de *Gualata* & de *Tombut* vers le Midi. On y met une Capitale de même nom. Les Cartes n'y marquent pourtant que *Tegafifa*. \* *Baudrand.*

**ZANOAH**, fils de *Jehuthiel*, qui étoit fils de *Fered* & de *Jehudja*, de la Tribu de *Juda*. I. *Chroniq. IV. 18.*

**ZANOAH**, Ville de la Tribu de *Juda*, aux Confins de celle de *Dan*. *Joséph. XV. 34.*

**ZAPOROGES**, Cosaques qui sont restez fidèles à la Pologne, pendant que les autres de la même Nation se font révoltéz. Les Polonois les nomment *Zaporos*. Ils se font retiréz dans les Isles des embouchures du Boristhène, qui sont demeurées fidèles à la République de Pologne, sous le Commandement d'un Général de leur Nation, que le Roi de Pologne choisit. On en retire quelques bonnes Troupes d'Infanterie. Les Pais où ils habitent sont comme inaccessibles, en sorte qu'on leur a d'autant plus d'obligation de la fidélité, qu'ils ont toujours conservée à la République de Pologne. Ils sont féroces & sanguins; mais sans barbarie, ni cruauté; gens rudes, sans politesse; mais braves, & de cette bravoure, qu'on peut appeler véritable valeur. Ils s'habillent de peaux de mouton, & vivent de lait & d'herbes. Comme le Boristhène a des caractères de même que le Nil; c'est-à-dire des rochers, & des chutes précipitez; les *Zaporoges* qui vont de ce Fleuve dans la Mer Noire, portent leurs bateaux sur leurs épaules, quand ils viennent à ces détroits impraticables, & les remettent à l'eau au delà des cascades. De cette manière ils alloient pirater autrefois dans tout le Bosphore, & jusques aux Faubourgs de Con-

flantiole, & c'étoit le sujet des plaintes fréquentes que faisoient les Turcs à la République de Venise : mais ils ont été depuis autrement que par Ambassadeurs, & ont réduit les Polonois à une semblable nécessité de le plaindre. Ils ont aisé bouché le passage aux Zaporogés, en se rendant maîtres de deux Ports, qui sont à l'entrée du Borithène, & c. & y en ajoutant deux autres dans une Ile, qui est au milieu du canal, vis-à-vis des anciens. *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

**ZAPOTECAS**, peuples de l'Amérique Septentrionale. Ils font dans la Province de Guaxaca, le long du Golfe de Mexique, & S. l'ont fondé sur le Bourg principal. \* *Maty, Diction.*

**ZARÉ**, fils de Juda l'un des douze Patriarches & de *Thamar*. Sa mère étant grosse de deux enfans, & dans le travail de l'enfantement, Zara tira le bras dextre, comme pour venir le premier au monde; on lui lia un fil d'écarlate, après quoi il se retira, & son frère se présentant forit le premier, & fut nommé *Pharis*, à cause de l'ouverture qu'il s'étoit faite. Le mot *Zara* signifie *se lever*, ou, *naître*. *Gensf. XXXVIII. 28. Ec.*

**ZARA**, fils de *Jonathan*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq. II. 33.*

**ZARA-VECCHIA**, ou Biograd, c'est une Ville presque entièrement ruinée. Elle est dans la Dalmatie à cinq lieues de la ville de *Zara*, vers le Couchant. On croit que c'est l'ancienne Ville de la Liburnie, qui portoit les noms d'*Alba Maritima*, d'*Alba Maris* & de *Bladonaa*. \* *Baudrand.*

**ZARACHA**, petite Ville du Duché de Clarence, en Morée. Elle est environ à vingt lieues de la Ville de *Vostica*, & du Golfe de *Lepante* vers le Midi. On la prend pour l'ancienne *Tellus*, Ville d'Asie. \* *Baudrand.*

**ZARATE** (Augustin de) Auteur Espagnol, a écrit l'Histoire de la découverte & de la conquête du Pérou en sa langue. Elle a été imprimée deux fois, l'une à *Avares* en l'an 1552, en 1553, & l'autre à *Seville in Folio*, en 1577. Ces deux Editions ne sont pas conformes en tout. Elles se contiennent même quelques. On croit que la première étoit être présentée à la seconde, parce qu'elle a été faite sous les yeux & par les soins de l'Auteur. Elle a été traduite en François & imprimée en deux Volumes in 12. à Amsterdam en 1700. Augustin de Zarate avoit eu ordre fur la fin de 1543, de *Charles-Quint* & du Conseil des Indes, d'aller au Pérou, pour exercer dans ces Provinces & dans celle de *Terre Ferme* la Charge de Trésorier Général, tant pour le paiement des Officiers du Roi, que pour la recette de ses droits & de ses revenus dans ce Pais-là. Il s'embarqua sur la Flote, qui portoit *Blasco Nuñez Vela*, pourvu de la Charge de Viceroy du Pérou. Etant arrivé dans ce Nouveau Monde; il y trouva les affaires si brouillées, par les disputes & par les divisions des Espagnols, qui l'avoient découvert, & qui en avoient fait la conquête, qu'il se déterminâ à écrire ce qui se passoit. Il faisoit réflexion quelque tems après fur ce qu'il en avoit écrit, il crut que cela ne suffisoit pas; & que pour le bien entendre, il falloit nécessairement remonter plus haut; & expliquer des événemens, desquels ceux dont il étoit témoin tiroient leur origine. C'est ainsi, que de degré en degré il remonta jusques à la découverte du Pais. Il ne put achever son Ouvrage, tandis qu'il étoit au Pérou. Il fallit à lui en conter la vie pour l'y avoir commencé, par la brutalité d'un Maître de Camp de *Gonzalez Pizarro*, qui menaçoit de tuer quiconque entreprendroit d'écrire ses actions; parce qu'il savoit qu'on n'en pouvoit rien écrire d'avantageux. Il fut donc contraint de discontinuer, & ne pouvant mieux faire, il se contenta de recueillir tous les Mémoires qu'il put avoir, sur lesquels il composa son Histoire, quand il se vit en lieu de pouvoir le faire sûrement. Il la présenta en manuscrit à *Philippe II. Roi d'Espagne*, qui la lui durant son voyage d'Angleterre, l'honora de son approbation, & ordonna à l'Auteur de la faire imprimer. Augustin Zarate la dédia à ce Prince, qui n'étoit pas encore alors Roi d'Espagne. L'Épître Dédicatoire est datée d'*Avares*, le 30. de Mars 1557. Nous y prenons que l'Auteur étoit employé aux Pais-bas dans les affaires de la Monnaie. C'est de cette Épître & de la Préface mise au devant de l'Édition Française, que nous avons tiré une bonne partie de ce que nous venons de dire.

**ZARNAW**, Ville de la Haute Pologne. Elle est dans le Palatinat de *Sandomir*, entre la Ville de *Sandomir* & celle de *Sirad*, environ à 35. lieues de la première, & à 30. de la dernière. \* *Maty, Diction.*

**ZARPANE** ou **ROTA**, que les Espagnols appellent *L'Isle de Sainte Ame*, c'est une des Isles Mariannes ou des *Larrons*. Elle a quinze lieues de tour. Elle est à quatorze degrez de Latitude Septentrionale, & à sept lieues de l'Isle *Guahan*, & à treize de l'Isle d'*Aguian*. \* *Charles le Gobien, Histoire des Isles Mariannes.*

**ZASHALON**, ou, **HUNDERSBUER**, c'est-à-dire les cent collines, Bourg de Transylvanie situé dans les montagnes, aux confins de la Valachie, à treize lieues d'*Hermanstadt*, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**ZASLAW**, petite Ville de Pologne dans la Russie Rouge. Elle a titre de Duché, & elle est située dans la Haute Volhynie, sur la rivière d'*Horin*, à six lieues au dessus de la Ville d'*Otrog*. \* *Maty, Diction.*

**ZATA**, **ZATHA**, Bourg de la Basse-Hongrie, situé sur le Danube, un peu au dessous de l'embouchure de la *Drave*. \* *Maty, Diction.*

**ZATMARBANYA**, Ville Capitale d'un Comté de même nom. Elle est dans la Transylvanie, sur la rivière de *Zazurd*, aux confins de la Haute Hongrie, & à dix-neuf lieues de *Claufenbourg* vers le Nord. On prend communément *Zatmarbanya* pour l'ancienne *Deciava*, ville de la Dace.

**ZATTU**, ou, **ZATHU**, Juif, qui après le retour de la Captivité de Babylone signa l'Alliance qu'on renouvela avec Dieu. *Néhem. X. 14.* Ceux de sa famille retournèrent de la Captivité de Babylone, au nombre de neuf cens quarante-cinq. *Esdraï, II. 8.*

**ZAWICHOST**, Ville de la Haute Pologne. Elle est le siège d'une

Chastellen, & située fur la Wislule dans le Palatinat de *Sandomir*, à cinq lieues de la Ville de *Sandomir*, vers le Nord. \* *Maty, Diction.*

**ZAZUAROS** & **BROSS**, Petite Ville de Transylvanie. Elle est sur le *Maros*, à quatre lieues au dessous de la Ville de *Weissenbourg*. Quelques Géographes prennent *Zazuaros* pour l'ancienne *Frateris*, ou *Perataria*, ville de la Dace, que d'autres mettent à *Furgano*, petit lieu, qui doit être dans la Valachie à l'embouchure du *Zagl*, dans le *Danube*. \* *Baudrand.*

**ZBARAS**, on trouve deux petites villes de ce nom fur les Cartes de Pologne, & dans la Podolie. L'une est du Palatinat de *Braclaw*, & à quinze lieues de la ville de ce nom, vers le Nord; l'autre est du Palatinat de *Kameniek*, à 20. lieues de la Ville de *Kameniek* vers le Nord. Les Cartes donnent à cette dernière le titre de Duché, & *Baudrand* le donne à la première.

**ZBOROV**, petite Ville de Pologne dans la Russie Rouge. Elle est dans le Palatinat de *Lemberg*, entre la Ville de *Lemberg*, & celle de *Zbaras*, à 25. lieues de la première, & à 10. de la dernière. *Zborov* est célèbre pour la défaite de *Jean-Casimir*, Roi de Pologne, en 1647. Ce Prince y ayant assemblé des Troupes, pour dégrader son Armée, assiégée à *Zbaras* par les Cosaques rebelles & par le Cham des petits Tartares, y fut attaqué par une partie de l'Armée de ses Ennemis, & ayant perdu une partie de ses gens, & voyant le reste assiégé, il ne put se tirer de cette fâcheuse affaire, qu'en accordant aux Cosaques une paix très-avantageuse, & en rétablissant les pensions que les Polonois avoient autrefois payées au Cham & à ses Tartares. \* *Histoire de Pologne.*

## Z E.

**ZEBADJA**, ou, *Zabadia*, fils de *Beribn* de la Tribu de *Benjamin*. *I. Chroniq. VIII. 17.*

**ZEBADJA**, fils d'*Elphal* de la Tribu de *Benjamin*. *I. Chroniq. VIII. 17.*

**ZEBADJA**, fils de *Jerobam* de *Guedor*, se rendit près de *David* en *Tékiah*, & s'attacha à lui contre *Saül* Roi d'*Israël*. *I. Chroniq. XII. 7.*

**ZEBADJA**, troisième fils de *Meslemja* fils de *Coré*, de la Tribu de *Levi* & du nombre des Portiers du Temple de *Jérusalem*. *I. Chroniq. XXVI. 2.*

**ZEBADJA**, fils d'*Ismaël*, fut conducteur de la Maison de *Juda*, pour les affaires du Roi, du tems que *Josaphat* régnoit à *Jérusalem*. *II. Chroniq. XIX. 11.*

**ZEBADJA**, fils de *Micaël*, fils de *Sephatia*, retourna de la Captivité de *Babylone* avec *Esdra*, & quatre vingt hommes avec lui. *Esdraï, VIII. 6.*

**ZEBEA**, Rivière de la Basse Ethiopie. Elle a sa source aux confins de l'*Abyssinie*, traverse toute la Côte de *Zanguebar*, & se décharge dans l'*Océan Ethiopien* à *Melinde*. C'est, sans doute, la même que *Sanfou* dans les grandes Cartes apellé *Quilimango*.

**ZEBDEPE**, ou *Zabdi*, fils d'*Ashph* & père de *Mina*, de la Tribu de *Levi*. *Néhem. XI. 17.*

**ZEBIN**, Evêque d'*Antioche*, succéda à *Philote* l'an 228. & eut pour successeur l'an 238. *S. Babylas*. \* *Eusebe, Hist.*

**ZEBINA**, ou, *Zabina*, de la Famille de *Nébo*. Après le retour de la Captivité de *Babylone*, il fut obligé de renvoyer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. *I. Esdraï, X. 43.*

**ZEBUDDA**, fille de *Pédaja* de *Ruma*, femme de *Jofas* Roi de *Juda*, & mère d'*Ashchim* ou *Josajhim*, qui succéda à son Père. *II. Rois, XIII. 36.*

**ZEBUI**, Gouverneur de *Sichem*. Il trahit *Gabal* & ceux de *Sichem*, au secours desquels il étoit venu, pour se garantir des tyrannies d'*Abimelech*. *Juges, IX. 28.*

**ZECHEUR**, ou, *Zechor*, fils du Père de *Gabnon* & de *Mabasa*. *I. Chroniq. VIII. 31.*

**ZECHIUS**, que l'on croit le premier Roi des *Bohémiens* vers l'an 550. & frere de *Lechus*, Roi de Pologne, & de *Ruffus* Roi de *Russie*. On pretend que les *Ducs* & les *Rois* de *Bohême* sont descendus de lui, jusqu'à *Venceslas III.* qui fut tué à *Olmutz*. \* *Georg. Horn, Orbis Imper.*

**ZEGERS**, (Tacite-Nicolas) de *Bruxelles*, & de l'*Ordre* des *FF. Mineurs*, vivoit dans le *XVI. siècle*. Il étoit appliqué à l'étude de l'*Ecriture-Sainte*. Il a fait trois fortes d'*Ouvrages Critiques* fur le *Nouveau Testament*. Le premier, intitulé *Corrections*, est une révision de la *Vulgate*; le second, des *Notes* ou *Scholies* sur les endroits les plus difficiles du *Nouveau Testament*; & le troisième, une *Concordance* du *Nouveau Testament*. Ilavoit bien les *Langues*; & avoit assez de *Critique*. Il a traduit en *Latin* le *Miroir* de la *Vie humaine* de *Thomas Herental*, & le *Chemin* de la *Vie* de *Florent* de *Harlem*. *Zegers* mourut à *Louvain* le 26. d'*Août* de l'an 1559. \* *Du Pin, Biblioth. des Ans. Eccl. XVI. siècle.*

**ZEGZARD** (le Comté de) Contrée de la Basse-Hongrie. Ce Comté est entre ceux de *Pilén*, d'*Albe Royale*, de *Sighet*, & de *Tolma*; & *Dombro* en est la Ville Capitale. \* *Maty, Diction.*

**ZEGZEG**, Pais de la *Nigritie* en *Afrique*. Il s'étend du *Levant* au *Couchant* depuis le *Royaume* de *Zanfara*, jusqu'à celui de *Guber*, & à la *Guinée*, allant au *Sud* le *Royaume* de *Benin*, & au *Nord* le *Niger*, qui le sépare de celui de *Cassena*. Sa ville Capitale porte aussi le nom de *Zegzeg*. \* *Maty, Diction.*

**ZELLA**, Ville de la Côte d'*Ajion*, en *Ethiopie*. Elle est fortifiée & située fur la Côte du *Royaume* d'*Adel*, environ à trente lieues du *Détroit* de *Abelmandel*, vers le *Midi*. On la prend pour l'ancienne *Analites*, Ville de la *Trogoditique*, en *Ethiopie*. \* *Baudrand.*

**ZELLERS**, (Martin) de *Sirie*, Inspecteur des *Ecoles* d'*Allemagne*, quoique *bourgeois*, avoit beaucoup lu & écrit. Il a donné deux volumes d'*Historiens Géographes* & *Chronologistes*, qu'il a ramassés de divers Recueils, & particulièrement de celui de *Voisius*, qu'il a

presque copié tout entier; mais il n'a point corrigé les fautes de ceux dont il s'est servi. Cet Ouvrage fut imprimé l'an 1672. in 4to, à Ulme. Zeillers est mort l'an 1661. âgé de 73 ans. Son père avoit été évêque de Melancthon, & Ministre à Ulme. \* Freher. *Theat. Vir. erudit.*

**ZETON**, petite Ville mal peuplée, mais Archépiscopale. Elle est dans la Thessalie en Grèce, sur le Golfe de Zeton, à treize lieues de la Ville de Larissa vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**ZETZ**, Ville de Misnie dans la Haute-Saxe. Elle est sur l'Elster, entre Naumburg & Altenbourg, à six lieues de l'une & de l'autre. Zetz a été une ville Episcopale; mais ayant été ruinée par les Vandales l'an 981. son Evêché fut transféré à Naumburg. Elle s'est pourtant rétablie; mais elle est mal peuplée. \* *Maty, Diction.*

**ZEKELHEID**, Forteresse de la Haute-Hongrie. Elle est dans le Comté de Kalo, sur une petite Ile, formée par la rivière de Berethon, à trois lieues à deslus de S. Job, vers le Levant. \* *Baudrand.*

**ZEKELITA**, Bourg ou petite Ville de la Haute-Hongrie. Elle est dans le Comté de Kalo, sur la rivière de Graïna, entre le Grand & le Petit Waradin, & à cinq lieues de S. Job, vers le Nord Occidental. \* *Baudrand.*

**ZELANDIA** (le Fort) Forteresse construite par les Hollandois près de la Ville de Taon, dans l'île Formosa, qui est entre la Côte de la Chine & celle de l'île de Luçon. Les Chinois s'en rendirent Maîtres, l'an 1661. \* *Maty, Diction.*

**ZELL** (le Lac de) Il est sur les confins de la Souabe & de la Suisse, le long du Rhin, au dessous de Lac de Constance; voila pourquoi on l'appelle quelquefois le Lac Inférieur. On voit dans ce Lac l'île & l'Abbaie de Reichenaw, & sur ses bords la Ville de Ratolzell, qu'on nomme quelquefois Zell, d'où, sans doute, est venu le nom du Lac. \* *Maty, Diction.*

**ZELL**, ou **CELL**, Petite Ville Capitale d'un des Bailliages de l'electorat de Trèves. Elle est sur la Moselle, environ à deux lieues au dessous de Trarbach. \* *Maty, Diction.*

**ZEMBROW**, petite Ville de Pologne, dans la Mazovie. Elle est dans le Palatinat de Czestochowa, à dix-huit lieues de la Ville de Bielsko, vers le Couchant. \* *Baudrand.*

**ZEMIRA**, ou, **Zamira**, fils de **Bezer** de la Tribu de Benjamin. I. *Chroniq. VII. 8.*

**ZENAS**, Juif, Docteur de la Loi & Disciple de S. Paul. Cet Apôtre en parle dans son Epître à **Tite**, *Chapit. III. vers. 13.*

\* **ZENODOTE**, Grammairien & Disciple de Philetas, vivoit du tems de Ptolomée **Lagus**, vers l'an 290. avant JESUS-CHRIST. Il y en a eu divers autres de ce nom, dont l'un étoit d'Alexandrie; & un autre qui vivoit sous l'Empire d'Adrien, traduisit Saluste de Latin en Grec; & un autre de la Ville de Trezene, qui avoit écrit l'Histoire d'Ombrie, dont parle Denys d'Halicarnasse, l. 2. &c. \* *Vossius, de Hist. Graec.*

**ZENODOTIA**, Ville de l'Orfhoëne, Contrée de la Métopotamie, auprès de la Ville de Nicéphorium. *Stephanus de Urbibus* la nomme **Zenodotium**. \* *Voyez Plutarque dans la Vie de Cassius.*

**ZENOIS**, femme de l'Empereur Basilius, attachée à l'Herésie Eutychieenne, poussa son mari contre les Orthodoxes. \* *Evagre, l. 3. Hist. c. 5.*

**ZENON**, Philosophes Epicuriens, natif de Sidon, soutint glorieusement l'honneur de sa Secte; & car il s'acquit beaucoup de réputation. Il eut entr'autres disciples **Cicero** & **Pomponius Atticus**, d'où l'on peut juger en quel tems il vivoit. On représente ce Zenon comme un Philologiste, qui traitoit ses Adversaires avec beaucoup de mépris & fort aigrement. Il écrivoit ces les Mathématiques; mais nous n'avons ni cet Ouvrage, ni celui que *Possidanius* composa pour le refuter. \* *Cicero, de Natura Deorum, Lib. I.*

\* **ZENON**, Evêque de Verone. Il n'y a point de preuve qu'il y ait eu aucun Evêque de Verone sous l'Empire de Gallien; mais à l'égard de celui qui vivoit du tems de Julien l'Apostat, il est certain, par le témoignage de S. Ambroise, que les Sermons que nous avons sous le nom de Zenon de Verone, ne peuvent point être de celui que l'on suppose avoir été martyrisé sous l'Empire de Gallien; car il parle de l'Herésie des Ariens: ils ne sont point non plus de Zenon, qui a vécu sous le regne de Julien; & car c'est une compilation de Sermons, tirés de divers Auteurs de differens tems & de differens pays.

**ZENTA**, Contrée de la Dalmatie. Elle est aux confins de l'Albanie, & dans laquelle quelques Cartes la mettent. Ses Villages principales font Scutari, Drinasto, Antivari, & Dolcigno. \* *Baudrand.*

**ZERAH**, ou, **Zara**, père de **Jobab**, fut un des Rois d'Idumée. Il en est parlé *Genés. XXXVI. 33.*

**ZERAI**, ou, **Zara**, de la Tribu de **Siméon**, il fut Chef d'une Famille, & qui fut appelé de son nom la Famille des **Zarbitis**, *Nomb. XXVI. 13.*

**ZERAHJA**, fils de **Huzi**, & père de **Merajoth**, de la Tribu de **Levi**. Il en est fait mention I. *Chroniq. VI. 6.*

**ZERAHJA**, Père d'**Eljehonada**, les enfans retournèrent de la Captivité de Babylone avec **Esdra**, au nombre de deux cens hommes. *Esdra, VIII. 4.*

**ZERAPH**, ou, **Zara**, Roi d'Ethiopie, vint assiéger **Afa** Roi de **Juda** avec une Armée d'un million d'hommes, & de trois cens Chariots de guerre. Il campa près de la Ville de Maresca, ne se promettant rien moins, que d'exterminer toute la Nation des Juifs. *Ala lui alla au devant, & avec trois cens mille hommes de la Tribu de **Juda**, & deux cens quatre vints mille de ceux de **Benjamin**. *Ayan* joint son ennemi dans la vallée de **Tiépath**, près de Maresca, il lui livra bataille, & parce qu'il s'appuyoit uniquement sur la puissante protection de Dieu, toute l'Armée de **Zeraph** fut défaits, & ce Prince mis au nombre des morts. II. *Chroniq. XIV. 8. &c.**

**ZERBST**, Ville de la Principauté d'Anhalt en Haute Saxe. Elle est entre Magdebourg & Wittenberg, environ à six lieues de la première, & à néant de la dernière. **Zerbitz** a une bonne Citadelle, ou réside le Prince d'Anhalt-Zerbitz. \* *Maty, Diction.*

**ZERED**, Torrent près duquel campèrent les Israélites, durant leur séjour dans le Désert.

**ZERES**, femme d'**Haman**, qui fut pendue avec son Mari, pour lui avoir conseillé de faire pendre **Mardochée**. *Esther, V. 10. &c.*

**ZERMAGNE**, anciennement **Tedanus**, *Tedanus*, Rivière de Dalmatie. Elle coule sur les confins de la Dalmatie Propre, & de la Morlaque, baigne **Obrozco**, & se décharge au fond d'un long Golfe, au Nord de la Ville de **Novigrad**. \* *Baudrand.*

**ZETAPOR**, Centapur, petite Ville de la Presqu'île de l'Inde de la Gange. Cette Ville, située sur la Côte de la Province de **Decan**, est prise par quelques Géographes, pour l'ancienne **Mandagora**, laquelle d'autres placent à **Mangalor**. \* *Baudrand.*

**ZETHAM**, ou, **Zatham**, fils de **Jehoi**, de la Tribu de **Levi**; étoit commis sur les Tréfors de la Maison de Dieu. I. *Chroniq. XXVI. 22.*

**ZETHAM**, second fils de **Ladban**, de la famille de **Guerfon**, de la Tribu de **Levi**. I. *Chroniq. XXIII. 8.*

**ZETHAN**, fils de **Bilban** de la Tribu de **Benjamin**. Il en est fait mention I. *Chroniq. VII. 10.*

**ZETHAR**, un des Enfans du Roi **Assuvers**, à qui il commanda d'inviter la Reine **Vashti** de venir à son festin. *Esther, I. 10.*

**ZEVENAR**, **SEVENTER**, petite Ville du Duché de **Clèves** en Westphalie. Elle est enclavée entre la Gueldre Hollandaise, & le Comté de **Zutphen**, à deux lieues de la Ville de **Doesbourg**, vers le Midi, & à trois d'**Arnhem**, vers le Levant. \* *Maty, Diction.*

**ZEVERINAM**, **SEVERINO**, petite Ville de la Haute Hongrie. Elle est sur le Danube, aux confins de la Valaque, environ à 18. lieues de **Temisvár**, vers l'Orient Méridional. Quelques Géographes prennent **Zevarinam** pour l'ancienne **Sornum**, & d'autres pour l'ancienne **Acomoria**, Villes de la Dace. \* *Baudrand.*

**ZEZARO**, **ZEXERO**, Rivière de Portugal. Elle naît dans la Province de **Beira**, près de **Valhallas**, au midi de **Guarda**, traverse une partie de l'**Édromadure**, & se décharge dans le **Tage**, au Bourg de **Punhete**. \* *Maty, Diction.*

## Z. I.

**ZIAH**, ou, **Zif**, fils d'**Abihai**, de la Tribu de **Gad**. Il en est fait mention I. *Chroniq. V. 13.*

**ZICRI**, ou, **Zechri**, fils de **Jishbar** & petit-fils de **Keath** de la Tribu de **Levi**. *Exod. VI. 21.*

**ZICRI**, Homme vaillant de la Tribu d'**Ephraïm**. Il tua **Mabagisa** fils d'**Achaz** Roi de **Juda**, **Zicriam** Intendant de la Maison, & **Eleazar** le premier après le Roi. II. *Chroniq. XXVIII. 7.*

**ZIDEN**, **SIDE**, **GIODIA**, Ville de l'Arabie Heureuse. Elle est dans la Principauté de **Zibith**, à l'embouchure du **Chaïbar** dans la Mer Rouge, & à 18. ou 20. lieues de la Mecque vers le Couchant Méridional. Quelques-uns prennent **Ziden**, pour la petite Ville, nommée anciennement **Puden**, **Pudni**, d'autres pour l'ancienne **Ocelis**, **Oclis**, **Acila**, laquelle d'autres placent à **Zibit** ou à la **Mocca**. \* *Baudrand.*

**ZIEGENHAIM**, petite Ville bien fortifiée & Capitale d'un Comté, qui porte son nom. Elle est dans la **Hesse**, sur la rivière de **Schwalm**, & à six lieues de la Ville de **Fritzlar**, vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

**ZIGEA**, anciennement **Sogegicia**. C'est une petite Ile du Comté de **Zagrab**, en **Esclavonie**. Elle est formée par la **Save**, entre la Ville de **Zagrab** & celle de **Sissej**. \* *Baudrand.*

**ZIKA**, petit Bourg de la Basse Hongrie, situé sur la **Sarwitz**, entre **Albe Royale** & **Sarwar**. On le prend pour l'ancienne **Magniana**, laquelle on confond avec **Mogetians**, & **Mogeviana**, petite Ville de la Basse Pannonie. \* *Baudrand.*

**ZIMMA**, ou, **Zamma**, fils de **Guerfon**, de la Tribu de **Levi**. I. *Chroniq. VI. 20.* Il fut père de **Joab**. II. *Chroniq. XXIX. 12.*

**ZIMRAM**, ou, **Zamram**, fils du Patriarche **Abraham** & de **Ke-thura**. Il y a apparence, qu'il s'établit dans cette Partie de l'Arabie, qui est près de la Mer Rouge, & du Golphe des **Cynodesmities**. *Etienne de Byzance* dit que la Capitale de ces Peuples, s'appelle **Zabram**. Dans *Pétrémie* ce Pays se nomme **Zaararn**, & ce mot peut fort bien avoir été fait de celui de **Zimram**, mal prononcé ou mal entendu. *Genés. XXV. 2. & V. Le Clerc sur ce passage.*

**ZIMRI**, ou, **Zambri**, fils de **Salu**, un des Chefs de la Tribu de **Siméon**. Se moquant des défenses que Dieu avoit faites de n'avoir aucun commerce avec les filles des **Madianites**, il entra à la vue de tout le monde dans une Tente, & en usa très-familièrement avec **Cexbi**, fille de **Tjur**, un des Princesses de **Madian**. *Phinée* fils du Souverain **Sacriétaire** **Elazar** en étant informé, entra dans la tente où étoient ces deux Amans, & les transporta tous deux. *Nomb. XXV. 7. &c.*

**ZIMRI**, Province de la **Perse**, dont il est fait mention *Jerémie, XXX. 25.*

**ZIMRI**, fils de **Zara** & petit-fils de **Juda** & de **Thamar**. I. *Chroniq. II. 4. 5. 6.*

**ZIMRI**, fils de **Jehobadda**, de la Tribu de **Benjamin**. Il eut **Motja** pour fils. I. *Chroniq. II. 36.*

**ZINA**, second fils de **Scimbi**, de la famille de **Guerfon**, de la Tribu de **Levi**. I. *Chroniq. XXIII. 10.*

**ZINGIS**, Premier Roi des Tartares d'Asie; qu'on dit avoir été grand Magicien. Il faisoit accroire, qu'il favoit par Révélation, que la Mère l'avoit conçu des rayons du Soleil, dans le commerce d'un certain homme. \* *Hayton, Moine Arménien, dans son Histoire de Tartarie.*

**ZINZICH**, Bourg du Duché de **Juliers** en Westphalie. Il est à l'embouchure de l'**Aber** dans le **Rhin**, à trois lieues au dessous de **Bonna**. \* *Maty, Diction.*

**ZIPH**, fils de **Jehallele**, de la Tribu de **Juda**. Il en est fait mention I. *Chroniq. V. 13.*

**ZIPH**, Désert dans la Tribu de **Juda**, avec une Ville de ce nom; dont les Habitans donnoient avis à **Saul** Roi d'**Israël**, que **David** étoit dans ce désert, & peu s'en fallut, qu'ils ne le lui livraient. I. *Sarnel, XXIII. 14. XXVI. 2.*



**ZIPHA**, second fils de *Jehalalel*, de la Tribu de *Juda*. Il en est fait mention *I. Chroniq. 17. v. 26.*

**ZIPHON**, ou *Zephon*, lieu qui devoit faire la borne du Pays de *Canaan*, que devoient posséder les Israélites, & du côté du Septentrion. *Nombr. XXXIV. 9.*

**ZIRONA**, anciennement *Proterax*. C'est une petite Ile du Golfe de *Venise*. Elle est près de celle de *Bua*, & de la Ville de *Traw*, du côté de Couchant. \* *Baudrand.*

**ZITRACH**, petite Ville, qui donne son nom à une Contrée, qui fait partie de l'ancienne *Albanie*. Elle est dans la *Circadie*, aux confins du *Zacheti* & des *Tartares* de *Daghistan*. *Saxony* dans ses petites Cartes met une Ville de *Zitrach* sur la Mer *Caspéenne*, & il la prend pour celle qu'on nommoit anciennement *Gagara*, *Gangara* & *Getara*; & d'autres y mettent l'ancienne *Albania* Ville de l'*Albanie*.

**ZIZA**, fils de *Sippobi*, de la Tribu de *Simeon*, fut nommé pour un des Chefs de sa Tribu. *I. Chroniq. IV. 37.*

**ZIZABAN**, troisième fils de *Roboam* Roi de *Juda* & de *Mahseba* fille d'*Abalam*. *II. Chroniq. XI. 20.*

Z O.

**ZOARA**, *Zonara*, *Zimora*. Petite Ville de *Barbarie*. Elle est sur le Golfe de *Sidra*, dans le Royaume de *Barca*, vers les confins de celui de *Tripoli*. On la prend pour le lieu de la *Cyrenaïque*, nommé anciennement *Diarrhoea*. \* *Baudrand.*

**ZODIAQUE**, C'est une bande circulaire, dont le milieu fait l'*Ecliptique*, & est un des six grands Cercles du *Zodiaque*. L'*Ecliptique* est le Cercle annuel du Soleil, dont il ne s'écarte jamais. On donne au *Zodiaque* fix, huit, ou douze degrés de largeur, à cause de l'obliquité des Orbites des autres Planètes, sur l'*Ecliptique*. *Ptolémée* a partagé le large du *Zodiaque* en douze degrés, mais *Tycho-Brabé* & *Lansbergius* l'ont réglé à zéro. Quelques-uns disent qu'*Anaximander*, d'autres *Pythagore*, ou, *Oenopide*, naïf de l'Isle de *Chio*, remarqua le premier l'obliquité de ce Cercle. Voyez *SIEGES* du *Zodiaque*, dans *ASTROLOGIE*.

**ZOE** (Sainte) Martyre à Rome dans le III. siècle, étoit femme de *Nicostrate*, premier Gouverneur de la Préfecture de Rome. Elle fut convertie à la Foi Chrétienne par les exhortations de *S. Sébastien* qui fut à deux Chrétiens, commis à la garde de *Nicostrate*. On rapporte même qu'elle recouvra la parole à la prière de ce Saint. Elle se retira avec le Pape *Caius* & *S. Sébastien* dans le palais de l'Empereur, chez un nommé *Casulle*, qui étoit Chrétien. Un jour comme elle alloit prier Dieu au tombeau de *S. Pierre*; elle fut arrêtée; & ayant refusé d'offrir de l'encens aux idoles, elle fut jetée dans une prison affreuse, & le sixième jour pendue à un arbre, sous lequel on jetta de la paille pourrie. Elle mourut en cet état, & son corps fut jeté dans la rivière. \* On croit que ceci arriva vers l'an 286, mais toute cette Histoire n'est fondée que sur les Actes de *S. Sébastien*, qui n'ont aucune autorité. Cependant on fait la fête de sainte *Zoë* au 5. de Juillet.

\* *Actes du Martyre de S. Sébastien*. Tillemont, *Mem. pour l'Hist. Eccl. t. 4. Baillet, Vies des Saints.*

**ZOHAN**, *Tiohan*, étoit anciennement la Ville Capitale de *PEgypte*, celle-là même où *Moyse* fit tant de miracles devant *Pharaon*, *Pl. 78.* & où l'on assure que le Prophète *Jérémie* fut enmené, après la prise de *Jerusalem* & en suite lapidé. C'est là même que l'ancienne *Tanis*.

**ZOHELEF**, Pierre, qui étoit près de la Fontaine de *Roguel*, où *Adonijah* fit un festin, lors qu'il entreprit de se faire Roi d'*Israël*. *I. Rois. I. 9.*

**ZOETH**, fils de *Jisphi*, de la Tribu de *Juda*. *I. Chroniq. IV. 20.*

\* **ZOILE**, Rheteur & Critique de profession, vivoit du temps de *Ptolémée Philadelphus*. vers l'an 270. avant *Jesus-Christ*. Il étoit non d'*Ephèse*, mais d'*Ambipolis*, ville de *Thrace*, à laquelle les Grecs ont donné le nom de *Christopolis*, & les Turcs, celui d'*Amboli*. Pour établir sa réputation, il critiqua les vers d'*Homere*, & écrivit contre *Platon* & *Iocrate*. Il se fit un honneur de se faire appeler *Homereanastix*, ou le *Seau d'Homere*; & recita les vers qu'il avoit faits contre *Homere*, à *Ptolémée*, qui en fut si indigné, que quand *Zoile* lui demanda quelque chose pour se soulager dans ses besoins, il lui fit répondre, que pais qu'*Homere*, depuis mille ans qu'il étoit mort, avoit nourri plusieurs milliers de personnes, *Zoile* qui se vantoit d'avoir puis d'esprit qu'*Homere*, devoit bien avoir l'industrie de se nourrir. C'est de lui qu'on nomme *Zoiler*, tous ceux qui se mêlent de critiquer, & qui exercent une censure injurieuse. Les Auteurs parlent diversément de la mort. Les uns disent que *Ptolémée* le fit attacher à une croix; d'autres, qu'il fut lapidé; & quelques-uns qu'il fut brûlé vif à *Smyrne*. \* *Elien. l. 11. Var. Hist. Vitruve, in Praef. l. 7. Vossius, l. 1. de Hist. Critic. 16. Ovide, l. 1. de Remed. Amor.*

**ZOLDO**, Bourg de l'Etat de *Venise*. Il est dans le *Bellunois*, à cinq lieux de *Bellune*, vers le Nord Occident, au milieu des montagnes. Il a de fort bonnes mines de fer. \* *Maty, Diction.*

**ZOLKIEWSKI** (*Stanilas*) Seigneur *Polonois*, étoit Ayuel maternel de *Jean Sobieski*, Roi de *Pologne*, III. du nom. Il avoit gagné une grande Bataille contre les *Moscovites*, l'an 1610. sous le règne de *Ladislas IV*. n'étant alors que *Palatin* de *Kiovie*, & petit Général. Après être parvenu aux dignitez de Grand Chancelier & de Grand Général, qu'il possédoit en même temps, il commanda souvent les Armées de *Pologne*. La dernière occasion fut celle, où dans la Vallée de *Lopezuna*, il fit cette belle retraite, après célébré en *Pologne*, que celle de *Xenophon* avec ses dix mille Grecs. *Zolkiewski* étant retourné sur ses pas, pour retirer un Régiment, que les Généraux avoient oublié dans un poste, où on l'avoit placé, fut attaqué & vigoureusement par les *Tartares*, qu'avant qu'on eût pu le joindre, il fut abattu sur trois ou quatre des plus hardis, qu'il avoit avec de sa main. C'est ce que marque l'inscription Latine, gravée sur une pierre formée de *Mauficé* ou de *Troquois*, qui a été élevée dans ces Campagnes. Il est enterré dans l'Eglise de *Zolkiet* ou *Zolkico*, à gauche du grand Autel, avec cette Inscription imitée de *Virgile*.

*Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.*

\* *Accurates de Pologno.*

**ZOLNOCK**, Ville de la Haute Hongrie. Elle est au Confluent de la *Zagrywa* & de la *Theiss*, à 12. lieux du Grand *Waradin*, vers le Levant. *Zolnock* est une Place forte, défendue par une bonne Citadelle, & Capitale du Comté de *Zolnock*, séparé de celui de *Thurthurn* par la *Theiss*. & borné ailleurs par ceux d'*Heweck*, de *Pest*, de *Bath*, & de *Bodrog*. \* *Maty, Diction.*

**ZONCHIO**, petite Ville du *Belogere*, en *Morée*. Elle est à une lieue & demi de *Navarin* vers le Midi. Cette Ville donne son nom, au Cap & au Golfe de *Zonchio*, le premier appelle anciennement *Coryphium Promontorium*, & l'autre *Cyprissus Sinus*. Aurelien on prend *Zonchio* pour la Ville de l'*Élide*, nommée anciennement *Epilium*, *Therium*, *Troyssa*. \* *Baudrand.*

**ZONES**, Ce sont les diverses parties de la Terre divisée par les quatre petits Cercles parallèles ent' eux & l'*Equateur*. Il y a trois des Tropiques & le Cercle Polaire. Elles font par conséquent cinq en nombre. Celle qui est entre les deux Tropiques, & qui est divisée en deux par l'*Equateur*, s'appelle la Zone Torridé; parce que la chaleur y est très-grande; & qui qu'elle ne soit ni inhabitable ni inhabitée, comme le croyoient les Anciens. Elle contient 47. degrés de Latitude; les deux dont l'une est entre le Tropicque du Cancer & le Cercle Polaire Arctique; & l'autre entre le Tropicque du Capricorne & le Cercle Polaire Antarctique, s'appellent Zones tempérées, parce qu'elles participent du froid & du chaud. La première se nomme Zone tempérée Septentrionale, & l'autre Zone tempérée Méridionale. Elles ont chacune 43. degrés de Latitude. Les Zones qui sont au delà des Cercles Polaires autour de chaque Pole, s'appellent Zones froides, à cause du froid qui y est presque perpétuel. L'une du côté du Nord, Zone froide Septentrionale; l'autre du côté du Sud, Zone froide Méridionale. Elles ont chacune 47. degrés de Latitude, dont le Pole fait le milieu. On n'a pu approcher du Pole arctique que jusques au 75. degré à causes des glaces. Il s'en faut beaucoup, qu'on ne se soit avancé vers le Pole Antarctique.

**ZONIS**, petite Ville d'*Allemagne*. Elle est sur le *Rhin*, dans l'*Archiduché* de *Cologne*, à cinq lieux au dessous de la Ville de *Cologne*. \* *Baudrand.*

**ZOTIQUE**, Evêque de *Comane* en *Pamphylie*, & Martyr dans le III. siècle, fut l'un des plus zélés adversaires de la secte des *Montanistes*, & confondit leur Prophète & leur Prophétie. On pretend qu'il vécut jusqu'au tems de l'Empereur *Severe*, & qu'il souffrit le martyre pour la Foi de *Jesus-Christ*, durant la persécution que ce Prince excita contre l'*Eglise*. Il y eut dans le même tems un autre *Zotique*, Evêque d'*Orie* en *Phrygie*, qui fut aussi l'un des adversaires des *Montanistes*. \* *Euseb. l. 5. Hist. e. 16. & 18.* La Fête de *S. Zotique* Martyr, est marquée au 21. de Juillet dans le *Martyrologe* Romain.

**ZOVAN** ou *ZOAN*, Bourg de l'Etat de *Venise*. Il est dans le *Bressan*, près de la source de l'*Oglio*. Son nom semble un reste de celui des anciens *Suanetes*, peuples de la *Rhetie*. \* *Baudrand.*

**ZOUCH** (*Richard*) Cadet d'une ancienne & noble Famille, nâquit dans la paroisse d'*Anley* dans le Comté de *Wild*, en *Angleterre*. Il fut d'abord élevé dans l'*Ecole* de *Winchefer*, d'où il alla étudier au Nouveau Collège à *Oxford*; & après y avoir pris ses degrés en *Droit*, il s'adonna à la pratique; & devint célèbre Avocat dans ce que les Anglois appellent *Dollors Common*. En 1619. il fut reçu Docteur du *Droit Civil*, fut Professeur en cette Faculté, & choisi par le moyen de son Cousin *Edouard Lord South*, Gardien des Chiffes Ports, pour Député d'*Hyeth* dans le Comté de *Kent*. Il fut ensuite fait Chancelier du Diocèse d'*Oxford*, Principal de *Saint Alban-Hall*, & c. enfin, Juge de la Cour de l'*Amirauté*. Il perdit cette dernière Charge durant les guerres civiles; mais il fut rétabli, après le retour de *Charles II.* Il étoit savant, & le meilleur Jurisconsulte de son tems. Voici les Ouvrages qu'il a donnez au Public. Un Poème Anglois composé dans sa jeunesse, qui a pour titre, *The Dove or Passages of Cosmography*. *Elementa Jurisprudentiæ, Definitionibus, Regulis & Sententiis selectioribus Juris Romani illustrata. Descriptio Juris & Juridici Fœnalis secundum Consuetudines Mediolani & Normanni. pro introductione ad Jurisprudentiam Anglicanam. Descriptio Juris & Juridici Ecclesiastici secundum Canones & Constitutiones Anglicanas. Descriptio Juris & Juridici sacri ad quem Leges quæ ad Religionem & piam Causam referunt, referuntur. Descriptio Juris & Juridici militaris, ad quem Leges, quæ rem militarem & ordinem personarum respiciunt, referuntur. Descriptio Juris & Juridici Maritimi, ad quem quæ ad Navigationem & negotiationem maritimum respiciunt, referuntur. Ces trois derniers Ouvrages ont été imprimés ensemble. *Juris & Juridici Ecclesiastici, seu Juris inter Gentis & Civium de eodem, Explicatio.* Cas & Questions résolus dans la *Loi Civile*, en Anglois. *Solutio Quæstionum de Legati delinquentis Juridice competente. Eruditionis Ingenii Specimina, sicuti, Artium Logice, Dialecticæ, & Rhetoricæ, nec non Moralis Philosophiæ M. T. Cicerois Definitionibus, Preceptis, & Sententiis, illustrata. Quæstionum Juris Civilis Centuria in 10. Classis distributa. The Jurisdiction of the Admiralty of England asserted against Sir Edward Coke's Articula Admiraltatis; in the 22. Chapter of his Jurisdiction of Courts. Le savant Docteur *Zouch* mourut en 1660. \* *Athens Oxoniensis.***

**ZOZIB**, un des Seigneurs de la Cour de *Protonie Philadelphé* Roi d'*Egypte*. Il fut un de ceux qui consentirent à ce Prince de mettre en liberté tous les Juifs de ses Etats, qui y étoient dans l'esclavage. *Josèph, Antiquit. Liv. XII. Chap. 2.*

\* **ZOZIME**, Pape Grec de nation, à ce qu'on croit, succéda au Pape *Innocent I.* le 18. de Mars de l'an 417. *Celestius*, disciple de *Pelage*, qui avoit été condamné dans le Synode de *Carthage*, assemblé l'an 412. & qui avoit appelé de ce jugement au saint Siège, vint à Rome au commencement du Pontificat de *Zozime*, pour prévenir ce qui sauroit être de ce nouveau Pape, en la faisant juge de la cause. *Zozime* assembla un Synode dans l'*Eglise* de saint *Clement*, pour examiner les chefs d'accusations qu'on avoit formés contre *Celestius*. Il lui fit faire une profession de Foi, par laquelle *Celestius* désavoua les entours qu'*Heret* & *Lasare* lui avoient attribués. Il se fit informer de la qualité des accusateurs, qu'il trouva, à ce qu'il dit, être deux Evêques ordonnés contre les regies, châties de leurs Evêchés, & se- parés

parés de la communion des autres. Il n'osa pas néanmoins abjurer Cœlius sans en écrire aux Evêques d'Afrique ; mais d'une manière qui faisoit voir qu'il étoit entièrement prevenu en sa faveur. Quelque tems après il reçut une Lettre de Praille Evêque de Jérusalem, favorable à Pelage & à Cœlius. Sur ce témoignage, il en écrivit une seconde aux Evêques d'Afrique, par laquelle il déclare Pelage & Cœlius innocents. Les Evêques d'Afrique, touchés de la prevention de son Zozime, lui recrivirent pour le detromper. Zozime étant un peu revenu de sa prevention, fit citer Cœlius, pour venir condamner nettement les erreurs qui lui étoient imputées, mais Cœlius n'osa comparoître, & s'enfuit même de Rome. Alors Zozime confirma le jugement rendu par son prédécesseur Innocent. contre Pelage & Cœlius, & écrivit sur ce sujet une Lettre aux Evêques d'Afrique, qu'il publia en Italie. Zozime fut un autre différend avec les Evêques des Gaules, sur la contestation qui étoit entre les Eglises d'Arles & de Vienne, touchant le droit de Metropole sur les Provinces Viennoise & Narbonnoise. Il se déclara en faveur de Patrocle Evêque d'Arles à qui il adjugea les droits de Metropole, avec des privilèges particuliers. Il eut enfin un troisième différend avec les Evêques d'Afrique, touchant l'appellation du Prêtre Apirius, qu'il soutenoit valable contre le droit que les Africains prétendoient de jurer les Clercs & même les Evêques en dernier ressort. Il mourut le 26. Decembre de l'an 418. On a de ce Pape treize Epîtres écrites avec beaucoup de vigueur & d'autorité. Boniface lui succéda. \* *Epistola Zozimi. S. August. contra duas Epistolas Pelagian. l. x. c. 3. De peccato originali. c. 17. l. in Julian. c. l. 6. c. 12. Epistol. 44. & 209. Marius Mercator, in Commentor. Anastasi, in Zozim. Baronius, in Annal. Louis Jacob, Biblioth. Pontif. Du Pin, Bibliothèque des Aut. Evid. V. siecle. Baillet, Vie des Saints, 26. Decembre, jour auquel on fait mémoire du Pape Zozime.*

**ZOZIME**, Evêque de Syracuse dans le VIII. siècle, naquit vers le regne de l'Empereur Justin vers l'an 570. Il embrassa la vie Monastique dans le Monastère de sainte Lucie à Syracuse. L'Abbé Fauste lui confia la garde du tombeau de l'illustre Martyre sainte Lucie. Le commerce qu'il eut avec le monde dans cet emploi, lui fit quitter la profession pour retourner chez ses parents, qui le remenerent au Monastère, où il vécut régulièrement pendant 30. ans. Après la mort de Fauste, l'Evêché le fit Abbé de ce Monastère, qu'il gouverna pendant près de 40. ans. Le Siege de Syracuse étant venu en suite à vaquer, il fut élu par une partie du Clergé & du peuple, pendant qu'une autre partie choisit Venero. L'Empereur ayant été porté à Rome, le Pape decida en sa faveur, & l'ordonna Evêque de Syracuse l'an 647. Il mourut âgé de 90. ans, vers l'an 660. Les Grecs font sa Fête au 21. de Janvier, & les Latins au 30. de Mars. \* *Zozym. apud Hieronym. Baillet, Vie des Saints au 30. de Mars.*

**ZOZIME**, excellent Solitaire, vivoit dans le VI. siècle. & vers l'an 527. dans un Monastère situé au bord de la rivière du Jourdain. La coutume de ce Monastère étoit, que tous ceux qui y demeuroient, en fortoient tous les ans au commencement du Carême, pour entrer dans le désert, & y passer les jours, qui précèdent la Pâque, dans les exercices les plus laborieux de la Pénitence. Zozime fort avec les autres, & après avoir fait vingt journées de chemin, s'arrêtant en un endroit, pour faire la priere, il crut voir le fantôme d'un homme, qui commença à fuir. Après avoir longtems couru, il connut que c'étoit une femme, qui étoit sainte Marie Egyptienne, grande pécheresse, & une des grandes pénitentes de l'Eglise. Lors qu'il l'eut jointe, ils se mirent ensemble en prières, & Zozime vit Marie la pécheresse élevée en l'air. A ce spectacle, il tomba par terre, comme mort. Marie le releva, & le pria de venir l'année suivante fur le bord du Jourdain, la nuit du Jeudi au Vendredi saint, & de lui apporter la sainte Eucharistie. Il revint l'année d'après dans le désert, le jour arrêté entr'eux, apportant la sainte Eucharistie dans un petit calice, & s'avança fur les bords du Jourdain, où il arriva le premier. Peu de tems après arriva Marie Egyptienne, marchant sur les eaux de ce fleuve, comme sur la terre ferme. Il la communia, & la Pénitente se retira aussi-tôt. Zozime retourna l'année suivante au même endroit, où il avoit vu cette illustre pénitente, la trouva morte, & ces paroles écrites sur la terre, *Abbé Zozime enseveli dans le corps de la misérable Marie*; mais, comme il n'avoit point d'instrument pour se faire de fosse; & qu'il étoit si foible, qu'il ne pouvoit presque se remuer, un grand Lion fort d'un endroit du Désert, & étant venu proche du Corps de la Sainte, commença à lecher ses piés. Zozime inspiré de Dieu commanda à cet animal de fouir la terre avec ses ongles, & lui qu'il obéit aussi-tôt; & ce fait Zozime mit le corps de cette illustre pénitente dans la fosse que le lion lui avoit creusée. \* *Colan. Histoire Ecclesiastique, VI. siècle. Vie des Pères des Déserts.* Ce font là des Légendes auxquelles il ne faut pas trop se fier.

## Z U.

**ZUCALA**, anciennement *Ithmus Tauricus*. C'est un Isthme, qui joint la Tartarie Crimée avec celle de Nogais, qui sont les deux parties de la petite-Tartarie. Cet Isthme est entre le Lac de Sefcan & le Golfe de Nigropoli, partie de la Mer Noire. Il n'a que de milieu de largeur, & il est défendu par la Ville de Precop, qui y est située. \* *Baudrand.*

**ZUCCI**, (Barthelemi) de Monza au Milanese, mort l'an 1631. a fait une Traduction Italienne de l'Histoire de Justin, & des cinq Livres du Pere Turlefin Jésuite, de l'Histoire de Notre-Dame de Lorette, auxquels il en a ajouté un sixième; les Livres du Pere Jérôme Platus Jésuite, sur le bon état de la Religion. \* *Ghil. Tom. I. Baillet, Jug. des Sav. sur les Traductions.*

**ZUGERZEE**, ou le Lac de Zug. Il est dans le Canton de Zug, en Suisse, entre les Lacs de Lucerne & de Zurich, & près du Bourg de Zug, dont il prend son nom. *Maty, Diction.*

**ZUINGER** (Jean Jacques) Auteur en Philoophie & en Médecine, naquit à Zurich le 11. du mois d'Avril 1685, & étoit fils de Théodore Zuinger, Docteur & Professeur en Médecine, & de Margue-

rite Burchard, fille de Jean Rodolphe Burchard, aussi Docteur & Professeur en Médecine. J. J. Zuinger avoit d'abord tourné ses études du côté de la Théologie; mais un aîné, dont il étoit attaqué, le détermina à étudier la Médecine. Il y fit de si prompts & de si grands progrès, qu'il obtint la dignité de Docteur au bout d'un an. Il prit, ensuite, la résolution de voyager, pour se perfectionner dans cette Science; Il vint commencer les voyages par Genève, où il mourut le 9. Octobre 1708. C'étoit un jeune homme d'une grande espérance, & qui qu'il n'eût alors que vingt-trois ans, il avoit déjà composé les Ouvrages suivans: *Specimen Physicæ Electrico-Experimentalis; Compendio Physicæ Joann. Henrici Suerii aliisque probatis auctoribus conquisitum inque usui Studiiæ Juvenutis methodo perspicua adornatum. Præmititur succinctorum Theoreticæ Philoophie Tabularum.* Bas. l'an. Jo. Phil. Richter. 1707. in 12. *Differatio Medica inaugurals de Valitudine plantarum secundæ & adversæ.* 1708. in 4.

\* **ZUINGLE**, (Ulric ou Huldric) étoit né à Wildehaufen, dans le Comté de Toggenbourg en Suisse, le premier Janvier de l'an 1487. Il fut envoyé à Bâle à l'âge de six ans, pour y faire ses études, & de-là à Berne, où il apprit le Grec & l'Hebreu sous Henri Lupulus. Il fit sa Philoophie à Vienne en Autriche, & sa Théologie à Bâle, où il reçut le Bonnet de Docteur l'an 1507. Il commença à prêcher avec assez de succès l'an 1506. & fut choisi pour être Curé de Glarone ou Glaris, principal lieu du Canton de ce nom, où il demeura jusq' qu'en 1516. La réputation qu'il y acquit par ses Sermons, le fit appeler à l'Hermitage de la Vierge, fameux pèlerinage. On dit qu'il eut en ce tems-là une conférence avec le Cardinal Matthieu Evêque de Sion, dans le Valais en Suisse, sur les abus qu'il prétendoit être dans l'Eglise, & sur les moyens de les reformer. Il fut bien-tôt après appelé à Zurich, pour y remplir la principale Cure de cette ville, & y annoncer la parole de Dieu. Il y prêcha les nouveautés, & recommanda la lecture des Livres de Luther. En ce tems-là, un Cordelier nommé Samfon, Milanois, envoyé de la part du Pape par le Vifiteur General de son Ordre, vint publier les Indulgences à Zurich, Zuingle, imitant la conduite de Luther, déclara hautement contre ce Prédicateur, & même contre les Indulgences. Hugues, Evêque de Constance, croiant qu'il n'en vouloit qu'aux abus, l'exhorta à continuer; mais Zuingle persista plus avant, continua de prêcher, non seulement contre les Indulgences, mais aussi contre l'intercession & l'invocation des Saints, contre le Sacrifice de la Messé, les Loix Ecclesiastiques, les vœux, le celibat des Prêtres, & l'abstinence des viandes, dans toutes-fois rien changer au culte extérieur. Après avoir prêché cette doctrine dans Zurich pendant quatreans, & disposé les esprits à la recevoir, il fit indiquer une Assemblée par le Senat de Zurich au 29. de Janvier de l'an 1523. pour conférer avec les Deputés de l'Evêque de Constance & les autres Ecclesiastiques sur la Religion. Faber & Zuingle y disputèrent devant des Arbitres nommés par le Senat. Cette Conférence fut suivie d'un Edit, par lequel on abolit une partie du culte & des ceremonies de l'Eglise. On détruisit ensuite les Images, & enfin on abolit la Messé. Quoique Zuingle convint avec Luther en quelques points, ils étoient bien différens sur le fonds de la doctrine; car Luther donnoit tout à la Grace pour la suite; & celui-ci, au contraire, suivant l'erreur des Pelagiens, donnoit tout au libre Arbitre, agissant par les seules forces de la nature; jusques-là qu'il croyoit que Caton, Socrate, Scipion, Seneca, Hercule même & Thésée, & les autres Heros & gens vertueux du Paganisme, avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. Luther a toujours reconnu la présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST au S. Sacrement de l'Eucharistie, bien qu'il vouloit aussi que la substance du pain & du vin y demeurât; mais Zuingle soutint qu'en ce Sacrement on ne recevoit que le pain & le vin, qu'il disoit signifier & représenter le Corps de JESUS-CHRIST, auquel on s'unit spirituellement par la Foi. Comme les Catholiques, & sur tout les Religieux de S. Dominique s'opposèrent à ces erreurs, le Senat de Zurich entreprit de convoquer une Assemblée generale l'an 1523. pour y juger de ce différend. L'Evêque de Constance, dans le Diocèse auquel étoit Zurich, y envoya Jean Faber son Grand Vicaire, pour le défendre de communiquer cet attentat contre l'Ordre de l'Eglise; mais les Partisans de Zuingle n'ont prevalu par leur nombre, on ordonna (à la pluralité des voix) que la doctrine seroit reçue dans tout le Canton de Zurich; & peu de tems après on brisa les images, on renversa les autels, & on abolit toutes les ceremonies de l'Eglise Romaine. Les Evêques de Bâle, de Constance & de Lausanne, firent enfin qu'on tint une assemblée generale de tous les Cantons à Bâle, où Jean Oecolampade se trouva pour Zuingle, qui n'y voulut pas comparoître. La doctrine de cet Heretique y fut condamnée par un Decret solennel, au nom de toute la Nation; mais ceux de Berne refusèrent de s'y soumettre, & convoquèrent une autre Assemblée l'an 1528. La plupart des Catholiques ne s'y voulurent pas trouver, parce qu'il s'agissoit d'une affaire déjà jugée; & Zuingle étant le plus fort, y fit recevoir sa doctrine, que ceux de Bâle embrassèrent bientôt après. Ainsi les Cantons de Zurich, de Schaboulice, de Berne & de Bâle se liguerent ensemble, & firent plusieurs insultes à leurs voisins, pour les obliger à suivre leur parti. Mais les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Unterwald & de Schwits, tous bons Catholiques, entrèrent à main armée sur leurs terres: de sorte que l'an 1531. on en vint à une bataille qui fut très-funeste à ceux de Zurich. Toute leur armée fut tuée en pieces, & Zuingle même fut tué sur la place, en combattant très-vaillamment à la tête d'un bataillon. Les Catholiques remportèrent encore de grands avantages sur eux, en quatre ou cinq combats; après quoi ils firent la paix, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa Religion. Depuis les quatre Cantons Zuingliens s'étant allés à ceux de Geneve, & font-ils Calvinistes. Martin Bucer ballia assez long-tems entre Luther & Zuingle, tenant quelque chose de tous les deux, & d'où vient le Sède de *Thero-Zuingliens*. Quoique avoir composé un Livre intitulé, *De vera & falsa Religionis*, qu'il avoit en la hardiëe de faire présenter à François I. Roi de France. \* *Sander, Her. 209. Florimond de Raimond, l. 2. de Orig. Her. c. 8. & l. 3. c. 3. Sponde, in Annal. Melchior Adam, in Vit. Theol. Germ. Maimbourg, Hist. du Galvanisme. [ Les*

Auteurs citez dans cet Article font généralement décrier, & par conséquent, il y a peu de foi à ajouter à tout ce qui y est dit.]

**ZUIRIE**, c'est un Pais, que *Synon* dans ses petites Cartes met dans la Georgie, en Afie, au Levant du Gurgitain, le long de la Mer Caspienne, à l'endroit où étoit l'ancienne Albanie, & le met dans ce Pais les Villes de Zitrach, de Stranu, & de Chipiche. Mais *Bauhand* assure que la Zuirie est le même Pais que le Guril, situé le long de la Mer Noire; aussi dans les grandes Cartes de Sançon & dans celles de *Wischer* on trouve le Daghetan au lieu de la Zuirie.

**ZULIKUW**, Ville de Pologne. Voyez, *Foultief*.

**ZULLICHAW**, Bourg ou petite Ville de Silesie. Elle est dans la Principauté de Crofien, vers l'Orient un peu Septentrional. \* *Maty, Diction.*

**ZURICH** (le Lac de) C'est un des plus grands Lacs de la Suisse. Il est presque tout entier dans le Canton de Zurich, qu'il sépare vers le Midi Oriental de celui de Suits. Sa longueur est environ de huit lieues; mais il n'en a pas deux de large. La rivière de Limmat le traverse dans toute sa longueur, & on le passé à Ruperfchwil, sur un pont de 1850. pas de long. \* *Maty, Diction.*

**ZURICHGOW**, C'étoit anciennement une des Contrées du Pais des Helvétiens. Il prenoit son nom des Tiguriens qui l'occupèrent, & il renfermoit toute la partie de la Suisse, qui est entre le Rhin, le Limmat, & cette partie du Mont-Jura, qui s'étend depuis le Confluent du Limmat & de l'Air, jusqu'au Rhin. \* *Bauhand.*

**ZUYD-SCHANS**, c'est un Port du Brabant Hollandois. Il est construit à l'embouchure du Zoom dans l'Eclat, vis-à-vis du Nord-Schans, qui est un autre Port. Ils sont tous deux près de la Ville de Berg-op-Zoom, & défènse à fa défènse. *Maty, Diction.*

**ZUYLICHEM** (Constantin, Huygens, Seigneur de) Secrétaire & Conseiller des Princes d'Orange, & l'un des beaux Esprits & des bons Poètes du XVII. siècle, néquit à la Haie, le 4. de Septembre 1596. Il étoit le second Fils de *Christien Huygens* Secrétaire du Conseil d'Etat de la République des Provinces-Unies; & celui-ci étoit fils de *Cornelle Huygens* Gentilhomme de Brabant & de *Geertrude Back*. Il fut le premier de sa Famille, qui s'établit en Hollande. Constantin, dont nous parlons, entra dans l'emploi dont nous avons fait mention sous le Prince *Frédéric-Henri*. Il continua de l'exercer sous ses Successeurs, jusques à ce qu'il l'eût résigné à son fils aîné. On l'envoya à la Cour de France l'an 1661. pour sollicitier la restitution d'Orange, dont le Roi *Louis XIV.* s'étoit mis en possession. Aiant obtenu, enfin, en 1665. ce qu'il demandoit, il fit un voiage à Orange pour faire remettre cette Principauté entre les mains de son Maître légitime. Cela fut fait avec beaucoup de solennité. Il parvint à un extrême vieillesse, avec le bonheur de ne point perdre ni la subtilité, ni même la vivacité de son esprit, & de voir sa Famille bien établie, & l'agrément des services qu'il avoit rendus pendant 62. années à la Maison d'Orange. Il avoit entretenu un grand commerce de Lettres avec les Savans les plus illustres, *Daniel Heinius*, *Nicolas Heinius*, *Vossius*, *Eriicus Putcanus*, *Balzac*, *Cornelle*, & plus encore avec le P. *Mersenne*, & avec *Descartes*. Comme il aimoit & qu'il entendoit tous les beaux Arts, il s'étoit plu à favoriser ceux qui en faisoient profession. Il mourut l'an 1687. à l'âge de 90. ans & six mois. Il étoit Président du Conseil du Prince d'Orange. Il eut trois fils, l'Aîné appelé *Constantin* fut Secrétaire du Prince d'Orange, & est mort sans enfans. Le second est *Mr. Huygens* célèbre Mathématicien, dont nous parlerons dans un Article séparé. Le troisième est mort à Rotterdam au commencement de Juillet 1699. Il avoit la Charge de Député à l'Amirauté de la Meuse pour toute sa vie. Il a laissé une fort belle Famille. Son Fils Aîné posséde la Seigneurie de Zeelhem, dont *Mr. Huyghens* a porté le nom les dernières années de sa vie. \* *Bayle, Diction. Critiq.*

**ZUYLICHEM** (Christien Huygens de) fils du précédent, un des plus habiles Mathématiciens du XVII. siècle étoit né à la Haie. Il étudia on Droit sous le savant Jurisconsulte *Vinnius*, qui dédia à lui & à

son Frere en 1645. son Commentaire sur les Infinites. Depuis, il s'apliqua principalement à l'étude de la Géométrie, & des l'année 1651. il publia son premier Ouvrage, *Theorematia de Quadratura Hyperbolæ*, & en 1654. il mit au jour son Livre de *Circuli Magnitudinis progressus*, *Ellipsis*, & *Circuli*, &c. Il continua à faire de grands progrès, & en 1657. il fit imprimer avec les Exercitations de *Schooten*, un Traité en Flamand du Calcul des Chances dans les jeux de hazard. *Schooten*, qui avoit été son Maître, le traduisit en Latin, pour montrer l'utilité de l'Algèbre. En 1658. il dédia aux Etats de Hollande la description de la structure de la Pendule. Il en avoit déjà produit le plan & le dessin; mais des gens envieux de sa gloire lui vouloient ravir l'honneur de l'invention. Il expliqua donc la fabrique & les ressorts de ce nouvel Automate, pour montrer qu'icelle étoit fort différente de la pendule des Astronomes trouvée par *Galilée*. En 1659. *Mr. Huygens* exposa son Système de *Saturni*, *Syffema Saturninum* &c. Les Savans savent bien les belles découvertes qu'il décrit dans cet Ouvrage. Son mérite le fit appeler à Paris, où il fut honoré d'une grosse pension, & choisi pour être l'un des Membres de l'Académie Royale des Sciences. Il dédia au Roi *Louis XIV.* ses Demonstrations Géométriques du mouvement des Pendules, *Horologium Oscillatorium sive de motu pendularum ad Horologia aptato*, *Demonstrationes Geometricæ*, in folio. Il retourna en Hollande après la mort de *Mr. Colbert*, qui s'étoit déclaré le Protecteur des gens de Lettres. Il y a passé le reste de sa vie, occupé uniquement à des recherches curieuses & utiles tout ensemble. Il produisit en 1690. son *Traité de la Lumière*. Il travailla principalement à trouver les Longitudes. On a vu autrefois une instruction imprimée, pour mesurer les Longitudes par des Horloges, dont il indiquoit la construction. On a publié après sa mort son *Cosmographie*, qui étoit déjà sous la presse, quand il mourut, & ses *Oeuvres posthumes*. Il avoit construit une Machine admirable & fort simple, laquelle représente d'une manière juste les mouvemens & la situation des Planètes, selon le Système de *Copernic*. Il mourut à la Haie, à l'âge de 66. ans le 8. de Juillet 1695. Il aimoit la vie paisible & méditative. Souvent il se retirait dans la solitude de la Campagne, pour être mieux distrait, & moins dissipé. Cependant il n'avoit point cette humeur triste & sauvage, que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. Ses manières étoient faciles & humaines. Il n'a point été marié. \* *De Bureval*, Histoire des Ouvrages des Savans, Août 1695. pag. 542. *Mémoires de Trév.*

**ZUZIM**, ou *Zuzims*, certains hommes guerriers, qui habitoient en *Hain*, certain lieu de l'Arabie qui est inconnu. Ils furent battus par *Kedor-Labomer*, comme on le voit *Genés. XIV. 5.* qui est le seul endroit de l'écriture, où il est parlé de ces *Zuzims*. Peut-être que ce mot vient de la même racine que le mot *Ziz*, qui signifie une bête farouche, savoir celui de *Zoz*, qui signifie se mouvoir. Il se peut faire qu'on ait ainsi appelé, un peuple errant dans les déserts de l'Arabie, comme y errent les bêtes farouches, qui cherchent la proie. Les Septante ont traduit, des peuples vaillans, *Onkelos* rend le même sens dans sa Paraphrase. Voyez *J.* le Clerc sur *Genés. XIV. 5.*

Z W.

**ZWINGENBERG**, petite Ville d'Allemagne. Elle est dans le Land-*Z* gravat de Darmstat, à trois lieues de la Ville de Darmstat vers le Midi. \* *Maty, Diction.*

Z Y.

**ZYPE**, c'étoit autrefois un grand Marais de la North-Hollande; situé au Nord de la Ville d'Alcmar. Les Hollandois l'ont desséché & y ont fait de très-bons pâturages. \* *Maty, Diction.*

**ZYTOMIERS**, Ville de la Russie Polonoise. Elle est dans la Haute Volhynie, vers les confins de la rivière de Cieciarie, entre la Ville de Lufoc & celle de Kiovie, à 65. lieues de la première, & à 36. de la dernière. *Maty, Diction.*

















